


Ex Libris
Petri Adamoli
Regi à Consiliis, à portubus
pontibus, transitibus que
urbis Lugdunensis ac
veteris Provinciæ, Summi
·17 33·



NOUVEAU SUPPLEMENT AU GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, GENEALOGIQUE, GEOGRAPHIQUE, &c. DE M. LOUIS MORERI,



Pour servir à la derniere Edition de 1732. & aux précédentes.

TOME PREMIER.

A——G





A PARIS,

Chez
JACQUES VINCENT, rue & vis-à-vis l'Eglise Saint Severin, à l'Ange.
J. B. COIGNARD & A. BOUDET, rue Saint Jacques, à la Bible d'or.
P. G. LE MERCIER, rue Saint Jacques, au Livre d'or.
J. DESAINT & CH. SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.
JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. D. CC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

IL n'eſt pas néceſſaire d'un long diſcours pour expliquer la nature de cet Ouvrage, le titre ſeul en donne une idée ſuffiſante. Le Sçavant, de même que celui qui n'eſt que médiocrement verſé dans les lettres, connoît le *Dictionnaire Hiſtorique*, qui porte toujours, quoique très-improprement, le nom de *Moreri*, ſon premier auteur. C'eſt en quelque ſorte le livre de tous les états & de toutes les conditions; comme il eſt devenu par les éditions ſi multipliées qui en ont été faites, le livre de toutes les nations.

Perſonne n'ignore que le but principal de cet Ouvrage eſt de réunir les faits de l'hiſtoire ſacrée, profane & littéraire, que la plus grande partie des lecteurs ne ſeroit pas même à portée de chercher dans cette multitude de volumes où ils ſont épars, & d'y ajoûter ceux qui n'avoient point encore été tranſmis à la poſtérité. C'eſt ce même Plan que l'on a ſuivi dans le Supplément de 1735. dont on a fait pluſieurs éditions; & c'eſt celui que nous ſuivons dans le nouveau Supplément que nous publions aujourd'hui. Nous y avons fait uſage de tous les livres que nous avons pu conſulter, & qui pouvoient nous apprendre des faits dignes de la curioſité de nos lecteurs, & plus encore les circonſtances de la vie, & les titres au moins des écrits de quantité de gens de lettres, dont on n'avoit point encore fait mention dans le Dictionnaire Hiſtorique & ſes Supplémens, ou dont il n'y étoit parlé que très-ſuperficiellement. Nous avons ſoin d'indiquer les ſources où nous avons puiſé, & de citer les Mémoires manuſcrits que divers Sçavans, & quelques amateurs de la littérature ont eu la bonté de nous communiquer. Nous ne nommerons ici que le Pere Oudin, Jéſuite très-habile, qui nous en a fourni un grand nombre, que nous nous ſommes fait un devoir d'emploier. Ce ſont des richeſſes qui ont avantageuſement ſuppléé à notre indigence.

On verra par nos citations qu'entre les ouvrages imprimés, nous n'avons point négligé de conſulter l'édition du Dictionnaire Hiſtorique faite à Amſterdam en 1740. celle qui avoit été déja publiée à Baſle; & en particulier le Supplément donné dans cette derniere ville depuis 1743. juſqu'en 1745. en trois volumes in-folio. Nous avons extrait ou copié de ces compilations ce que nous avons cru pouvoir s'aſſortir à notre plan, à nos vûes, à notre maniere de penſer. Lorſque nous avons été à portée de vérifier les faits qui y ſont racontés, les circonſtances que l'on y détaille, les écrits qui y ſont mentionnés, nous nous ſommes impoſés la loi de faire cet examen. Quand ce moyen nous a manqué, nous nous ſommes contentés de ſuivre ceux que nous prenions pour guides. Nous n'avons aucun intérêt de nous perſuader qu'ils n'ont pas apporté eux-mêmes toutes les précautions qui ſont néceſſaires pour ne point s'égarer. Si nous nous ſommes trompés après eux, nous ne prétendons point les rendre reſponſables de nos erreurs, & nous deſirerions de n'en avoir point commis d'autres qu'on ne pourra imputer qu'à nous ſeuls.

S'il étoit possible de tout voir par soi-même, de tout éxaminer, de tout vérifier, nous convenons que l'on ne se tromperoit que très-rarement; mais cet éxamen entier, cette discussion éxacte, cette vérification totale sont plus à desirer que pratiquables, quand il est question de faits aussi multipliés, aussi variés qu'il s'en trouve dans un ouvrage tel que celui que nous donnons.

Que nous reste-t-il à faire? c'est de supplier ceux qui observeront les fautes qui nous seront échapées, de nous en avertir, ou de nous les faire connoître par la voie des Libraires chez qui se vend ce Supplément. Nous en ferons usage dans une nouvelle Édition, & nous témoignerons notre reconnoissance à ceux qui nous auront instruits en nous redressant.

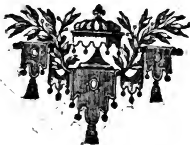
Quelque tems après que le Supplément de 1735. eut paru, les ouvrages périodiques qui en parlerent, en firent connoître quelques endroits défectueux: M. l'abbé Saas, de l'Académie de Roüen, en reprit un plus grand nombre dans les cinq lettres qu'il fit imprimer à Roüen sur ce sujet; nous-mêmes, censeurs sévéres de notre propre ouvrage, nous cherchâmes à en découvrir tous les défauts; ce qui a produit beaucoup de corrections que nous donnons dans ce nouveau Supplément, pour la satisfaction de ceux qui n'auroient point l'édition où la plus grande partie de ces corrections a déja été employée.

Nous nous flattons qu'on trouvera moins d'inéxactitudes dans celui-ci; c'est pour en diminuer le nombre, que nous l'avons relu avec attention, & que nous avons donné à la fin de chaque volume un *Errata* qui contient toutes les fautes qui s'y sont glissées, soit de notre part, soit de la part des Imprimeurs, & dont nous avons pu nous appercevoir. Nous prions les lecteurs de jetter au moins les yeux sur cet *Errata*. Les Additions que nous y avons jointes sont le fruit de divers Mémoires que nous avons reçus trop tard pour être placés à leur rang dans le corps du livre. Diverses généalogies importantes font une grande partie de ces Additions. Nous les devons, de même que plusieurs de celles qui sont à leur lettre dans l'ouvrage même, à M. Chazot de Nantigny, très-versé dans ces sortes de matiéres, comme il l'a prouvé depuis du tems, sur-tout par ses Généalogies historiques imprimées en quatre volumes in-4°. & dont le Public attend la suite avec une juste impatience.

* Nous avons oublié à l'article de *Jean* BART la date de sa mort. La voici, avec son Epitaphe qui se lit au second pillier, à main-gauche du Chœur de la grande Paroisse de Dunkerque.

D. O. M.

Cy gît Messire Jean Bart, en son vivant, Chef d'Escadre des Armées Navales du Roy, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, natif de cette Ville de Dunkerque, décédé le 27 Avril 1702. dans la 51e année de son âge, dont il en avoit employé 25 au service de Sa Majesté. Et Dame Marie-Jacqueline Tugghe sa femme, aussi native de cette Ville, qui mourut le 5 Février 1719. âgée de 55 ans.



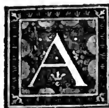
NOUVEAU



NOUVEAU SUPPLÉMENT
AU
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE MORERI.



AAG ABA



AGARD. (Christian) *Diction. Hist. tom.* 1. *il est dit*, qu'il n'est connu que par un ouvrage *in-folio*, &c. *il faut dire*, 1°. qu'il n'est connu que par quelques poësies latines, entre lesquelles il y a un ouvrage *in-folio*. 2°. Il étoit lecteur en théologie & ministre à Ripen en Jutlande. * Voyez *Christiani Aagardi vita in Rostgaardi tom.* 1. *Deliciar. Poët. Danor.* Supplem. du Diction. Histor. à Basle, *tome* 1.

AAGARD, (Nicolas) frere du précédent. *On dit dans le Diction. Histor.* qu'il étoit professeur dans l'université de Copenhague; *il falloit dire*, dans l'académie de Sora en Dannemarck, où il étoit aussi bibliothécaire, & où il mourut en 1657. âgé de 45 ans. * *Ibid.*

AALST, (Everard d') né à Delft en 1602. & mort en 1658. étoit un peintre habile pour représenter des fruits, des cuirasses, des casques, &c. * *Diction. Histor. de Hollande*, 1740. *tome* 1.

AALST, (Guillaume d') neveu du précédent, & fils de Jean Aalst, notaire à Delft. Il surpassa son oncle dans l'art de la peinture, & après avoir voyagé en France & en Italie, il vint s'établir en Hollande où il fut admiré de tous les connoisseurs. * *Ibid.*

ABAFFI, ou APAFFI, (Michel I.) prince de Transilvanie. Le comte Jean Bethlen, qui avoit été chancelier de Transilvanie sous le gouvernement de ce prince, dit dans son histoire de cette contrée en allemand, intitulée *La Transilvanie opprimée*, qu'Abaffi étoit d'une famille très-distinguée, & d'une des plus anciennes noblesses de ce royaume. Son pere George Abaffi avoit été conseiller de Gabriel Bethlen, prince de Transilvanie. Ali Bassa, qui commandoit en chef l'armée Turque l'an 1661. sentant qu'il étoit trop foible pour soutenir les Transilvains contre les entreprises de Jean Kimin, que les habitans avoient élu pour leur prince; craignant d'ailleurs que Kimin ne tentât de rentrer dans le Royaume, qu'il avoit été forcé d'abandonner, il forma le dessein d'élire, conjointement avec les villes de la Transilvanie qui lui étoient sujettes, un prince qui fût sous la protection de la Porte Ottomane. Il comptoit par-là affoiblir & diviser le parti de Kimin. Ayant fait part de son entreprise, & demandé un sujet capable aux députés des villes de Transilvanie, ils lui indiquerent Michel Abaffi. Il étoit dans son château d'Ebestwalve, où il achevoit de se remettre des incommodités qu'il avoit souffertes chez les Tartares qui l'avoient fait prisonnier de guerre, & dont il ne s'étoit délivré que par une grosse rançon. Lorsque les cavaliers envoyés pour l'escorter, vinrent le chercher au nom d'Ali Bassa; cette mission, du sujet de laquelle on ne lui rendoit point compte, l'effraya d'abord, & il crut qu'une mort certaine l'attendoit. Il fut détrompé lorsqu'il vit le rang auquel on vouloit l'élever. Ali Bassa lui ayant donc conferé la principauté de Transilvanie: Kimin, quoique soutenu du comte de Montecuculli & de nouvelles forces de l'Empereur, ne put plus rentrer dans ses états; il fut même tué dans une bataille que les Turcs gagnerent l'année suivante 1662. le 23 Janvier, près de Schesbourg en

Transilvanie. Abaffi fut dans la suite contraint d'unir ses forces à celles de la Porte, pour chasser les impériaux des places qu'ils avoient conquises dans ses états. La même année il fit le siége de Clausenbourg, mais il fut obligé de le lever, cette place s'étant bien défendue sous la conduite d'un habile ingénieur Venitien, nommé David Rettan. En 1663. il y eut une nouvelle guerre où les Turcs eurent l'avantage. Mais en 1664. la bataille qu'ils perdirent près S. Gothard, obligea le grand Visir à faire avec l'Empereur des Romains une tréve de 20 ans. La même année Abaffi recouvra Zeckelheit, Clausenbourg & Zatmar. Durant la Tréve il régna sous la protection de la Porte Ottomane, sans aucune dépendance de la cour de Vienne. Pendant les troubles élevés en Hongrie, il se montra favorable aux mécontens, qui combattoient, disoient-ils, pour cause de religion; il leur fit de grandes avances, sans rompre cependant ouvertement avec l'Empereur. Ce ne fut qu'en 1681. qu'il lui déclara la guerre, & il tâcha alors de justifier sa conduite par un manifeste latin qu'il adressa à tous les princes Chrétiens. Les Turcs rompirent pareillement avec l'Empereur, & ayant pénétré en 1683. en Hongrie avec une puissante armée, ils s'avancerent jusqu'aux portes de Vienne. Mais les pertes multipliées qu'ils essuyerent, & qui suivirent de fort près ce premier succès, obligerent la Transilvanie à recourir en 1687. à la protection de l'Empereur. Clausenbourg ouvrit ses portes aux Impériaux, à condition qu'on laisseroit aux habitans pleine liberté d'exercer la religion qu'ils professoient, & qu'on leur conserveroit leurs priviléges. Les villes de Weissembourg, Hermanstadt, Bistriz & autres, imiterent l'exemple de Clausenbourg. Alors le prince Abaffi & les principaux de sa domination firent avec le duc de Lorraine, généralissime de l'armée impériale, un traité compris en dix articles, dont l'un portoit que le prince Abaffi, & son fils aîné, déja déclaré son successeur, conserveroient & exerceroient suivant les coutumes & les loix du pays, l'autorité que la Porte Ottomane & les principaux de Transilvanie leur avoient confiée. Par un autre article, on permettoit un libre exercice aux quatre religions tolérées en Transilvanie, la Réformée, la Luthérienne, la Catholique, & la Socinienne. En 1688. la Porte envoya au prince Abaffi un Chiaoux pour l'engager à rompre de nouveau avec l'Empereur, mais ayant vu que toutes les promesses du Chiaoux se réduisoient aux paroles, il refusa de se rendre aux propositions qu'on lui faisoit. Il mourut dans sa résidence de Weissembourg, aujourd'hui Carlsbourg, au mois d'Avril 1690. dans la 58e année de son âge. Ce prince aimoit les lettres & les sçavans: il sçavoit plusieurs langues, & entendoit entr'autres & parloit bien la latine. Il avoit épousé *Anne* Bornemicza, dont les historiens louent les bonnes qualités.

ABAFFI, ou APAFFI, (Michel II.) dernier prince de Transilvanie, fils du précédent, né l'an 1677. fut par l'Empereur reconnu après la mort de son pere pour héritier légitime de sa couronne, & on lui donna des tuteurs à cause de sa minorité. L'Empereur Turc avoit nommé pendant ce tems-là à la principauté de Transilvanie, Emeric Techeli ou Tekeli, comte Hongrois, lequel entra en Transilvanie l'an 1690. même avec une armée de seize mille hommes, battit & fit prisonnier le général Heussler par qui le défunt avoit fait recommander en mourant à l'Empereur sa famille & ses états, & s'empara de beaucoup de places. Mais l'Empereur ayant envoyé des troupes au secours du jeune Abaffi, Tekeli fut contraint de rendre ce qu'il avoit pris, & d'abandonner la Transilvanie. Au mois de Juillet 1694. Abaffi épousa *Catherine*, fille de *George* Bethlen, comte de Transilvanie. Mais ce mariage s'étant fait contre la volonté de l'Empereur, Abaffi fut mandé à Vienne, & contraint de céder à l'empereur Léopold, moyennant quinze mille florins de pension annuelle, son droit à la principauté de Transilvanie, & le titre de prince du saint Empire. Depuis ce tems-là, ce pays est demeuré sous la dépendance de l'Empereur, & lui a même été entiérement remis par le Traité de paix de Carlowitz, fait l'an 1699. Le prince Abaffi vécut tranquillement à Vienne jusqu'à sa mort qui arriva le premier Février 1713. après avoir vécu 36 ans. En lui s'est éteinte la famille des Abaffi, qui avoit été depuis long-tems une des plus florissantes de Transilvanie. Son épouse, *Catherine* Bethlen, mourut à Vienne le 4 Janvier 1725.

* *Ces deux articles sont extraits du Supplément François de Basle. Ils étoient déja dans le Diction. Histor. mais trop superficiellement.*

ABAUNZA, (Pierre de) docteur en droit, né à Séville en Espagne, pratiqua & enseigna avec réputation la jurisprudence dans cette ville, où il mourut l'an 1649. n'ayant pas encore cinquante ans. Il n'étoit pas moins habile dans les humanités que dans le droit, comme on le voit par les écrits que nous avons de lui. Ces écrits sont, *Prælectiones ad Titul. xv. libri v. Decretalium*, imprimées à Séville en 1627. des commentaires en espagnol sur quelques livres des Epigrammes de Martial, que ses héritiers trouverent manuscrits parmi ses papiers. Il avoit entrepris ces commentaires principalement pour défendre son compatriote Laurent Ramirez de Prado, contre les injures d'un certain François, nommé Musambert. C'est ce qu'on lit dans la Bibliotheque Espagnole de Nicolas Antoine, citée dans le Supplem. Franc. de Basle. Laurent Ramirez de Prado avoit fait, étant très-jeune, des Commentaires sur Martial, que l'on trouve dans l'édition de ce poëte *in-fol.* à Paris 1607. Le prétendu Musambert étoit Théodore de Marcilly, professeur à Paris, de qui on a plusieurs ouvrages.

ABBADIE. (Jacques) *Supplément de* 1735. *tome* 1. Dans la liste des ouvrages de ce théologien Protestant, on a omis ceux-ci: 1°. « Le triomphe de la Providence & de » la Religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de » Dieu: ou la premiere partie de l'Apocalypse expliquée, » avec une nouvelle démonstration de la vérité de la Re- » ligion Chrétienne, » par le docteur Abbadie, doyen de Killalow, à Roterdam 1723. 4. *vol. in-*12. On pourroit dire de cet ouvrage ce que l'on a dit de celui qui a pour titre, *La vérité de la Religion Chrétienne réformée*, du même auteur, qu'il y a bien de l'enthousiasme & du fanatisme, & que l'on n'y reconnoît plus la solidité de l'auteur de la vérité de la Religion Chrétienne. Dans le *triomphe de la Providence*, &c. Abbadie entreprend de réfuter sur plusieurs points l'explication de l'Apocalypse, par feu M. Bossuet, évêque de Meaux. 2°. *Histoire des Conspirations contre le roi & le royaume d'Angleterre*, &c. à Londres 1696. *in-*8°. Cette histoire fut écrite par l'ordre du roi Guillaume, & sur les Mémoires du Gouvernement qui furent mis entre les mains de l'auteur par Milord *Portland* & *Sir William Trumbal*, alors sécretaire d'état. Elle fut d'abord traduite en anglois, & débitée, dit-on, en peu de jours. 3°. *Panégyrique de M. l'électeur de Brandebourg*, à Rotterdam 1684. *in-*4°. Gregoire Leti a traduit ce panégyrique en italien, & l'a inseré dans son Histoire de la maison de Brandebourg. 4°. *Panégyrique de Marie Reine d'Angleterre*, décédée le 28 Décembre 1694. à la Haye, 1695. *in-*4°. 5°. Il a revu la *Traduction Françoise de la Liturgie Anglicane*, imprimée à Londres en 1719. *in-*8°. & y a mis une longue Epître dédicatoire au roi d'Angleterre, qui a été insérée dans le x. vol. des Nouvelles Littéraires de du Sauzet, *page* 475. *Voyez* l'Eloge d'Abbadie dans les Mémoires du Pere Niceron, *tome* 33e. *pag.* 381. *& suiv.* 6°. Abbadie a laissé manuscrits: 1. *Nouvelle maniere de prouver l'immortalité de l'Ame.* 2. *Notes sur le Commentaire philosophique* (apparemment de Bayle). 3. D'autres Sermons que ceux qui ont été imprimés. En 1727. l'année même de la mort de l'auteur, Abbadie vouloit réunir tous ses ouvrages, imprimés & manuscrits, qu'il avoit pour cela revus, corrigés & augmentés, & en former quatre volumes *in-*4°. qui devoient s'imprimer sous ses yeux. Le projet en fut publié à Londres; & on le trouve dans la Bibliotheque Angloise tome xv. 1re partie, art. VIII. Mais la mort de l'auteur a arrêté l'exécution de ce projet.

ABEILLE (Gaspard) poëte françois. *Il faut corriger ce qui suit à son article imprimé dans le Supplément de* 1735. Agérie, *lisez*, Argélie: la Thillerie, *lisez*, la Thuillerie, Ariane, *lisez* Ariadne. *On a omis aussi quelques pieces de cet écrivain, dont M. De Beauchamp fait mention dans ses* Recherches sur les Théâtres de France, *tome* 2. *in-*12.

pag. 389. *Ces pieces sont* 1. Lincée, *Tragédie non imprimée ;* 2. la Fille valet, *Comédie en trois actes, en vers, représentée au mois de Septembre* 1712. *non imprimée.* M. Titon du Tillet dans son *Parnasse françois*, cite *Silanus* & *La mort de Caton*, Tragédies non imprimées, & dit qu'il avoit entendu la lecture de la derniere, dans laquelle, ajoute-t-il, il y a de très-beaux endroits.

ABEL, *cherchez ci-après* ABLE.

ABELLI (Antoine) *Le Supplément de* 1735. *& le Dictionnaire historique* s'accordent à dire que l'*Abelli* dont il est parlé dans l'acte de serment de fidélité que l'université de Paris prêta à Henri IV. rapporté par M. de Launoi, est différent d'*Antoine Abelli*, qui fait le sujet de cet article. M. de Launoi dit que cet autre *Abelli* se nommoit *François.* Mais dans des Remarques qui nous ont été envoyées par M. l'abbé du Mabaret, on prétend que M. de Launoi s'est trompé, & qu'il est question d'un seul & même *Abelli*, c'est-à-dire d'*Antoine* : Il y a lieu de croire, dit-on, que dans l'acte on lisoit originairement *F. Abelli*, qu'on a expliqué par *Franciscus Abelli*, au lieu de *Frater*, qualité que les Réguliers prennent dans leurs signatures. Ce qui appuie cette conjecture, c'est que dans Claude Mallingre, historiographe de France, qui avoit publié l'acte en question avant M. de Launoi, on lit seulement *F. Abelli.* D'ailleurs dans ce même acte, on voit d'autres signatures semblables avec une F, qui dénote certainement un religieux, comme *F. Huon, abbé du Val, proviseur des Bernardins ; F. Ferré, prédicateur ;* c'est *Michel Ferré*, Jacobin. Enfin cet *Abelli* signe le cinquiéme : rang qui marque un ancien docteur, & qui convient à *Antoine Abelli* qui sortit de licence en 1556.

ABELLY (Louis) *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire Historique*, qu'il fut grand vicaire de Bayonne, vers l'an 1640, curé de saint Josse à Paris, vers 1650, jusqu'en 1663, qu'il fut nommé à l'évêché de Rhodez. Il se démit de cet évêché en 1667, & vécut encore 24 ans ; d'autres mettent sa démission en 1664. Le dernier de ses ouvrages est mal énoncé ; il a pour titre, *Tradition de l'Eglise, touchant le culte de la sainte Vierge ;* la deuxiéme édition est de 1675. *On devoit ajouter*, qu'outre les sept ouvrages que l'on nomme, *Abelly* en a fait beaucoup d'autres : le pere Niceron en cite trente-trois dans l'article de ce prélat, qu'il a donné au tome 41[e] de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la république des Lettres.*

ABLE ou ABEL, (Thomas) fut créé bachelier à Oxford, le quatriéme Juillet de l'an 1513, & obtint le dégré de Maître-ès-arts le 27 Juin 1516. On ignore quels titres il a pris en Théologie ; il fut dans la suite chapelain de *Catherine*, femme du roi Henri VIII. Thomas Bouchier dans son Histoire Ecclésiastique des martyrs des Freres Mineurs, de l'ordre de S. François, loue la science d'Able dans les langues & dans la musique instrumentale : *Vir longè doctissimus, qui Reginæ aliquando in musicarum tactu & linguis operam suam navaret.* Il donna des preuves de son zèle, lors de la séparation que le roi projettoit d'avec son épouse l'an 1529, & l'an 1530. Il écrivit à cette occasion un Traité, *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio.* On l'accusa l'an 1534, d'avoir eu connoissance de ce qui s'étoit passé avec Elisabeth Barthon de Kent, dite la fille sainte ; & n'ayant pas voulu reconnoître le roi pour chef de l'Eglise, il fut étranglé, écartelé & éventré à Smithfield le 30 Juillet 1540. Il y a eu encore un autre *Thomas* Able, qui a vécu environ un siécle après celui-ci, l'an 1646, & qui a écrit contre la *Gangræna* de Thomas Edward. * Wood, *Athenæ Oxonienses, vol.* 1. *pag.* 54. *Supplém. franc. de Basle, tom.* 1. *pag.* 16. *col.* 2.

ABRANTES, grand bourg de Portugal dans la province d'Estramadure, à douze lieues de Portalegre, & à cinq de Thomar. C'est le *Tibucci* ou *Tibuci* des anciens. On prétend qu'Abrantes est une corruption d'Aurantes, par allusion à la quantité d'or que le Tage apportoit à Abrantes. C'est, dit-on, une fondation des Gaulois Celtes, 308 ans avant J. C. Bernard de Brito dans la *Monarchia lusitana, l.* 4. *cap. XXIX. part.* 1. rapporte une ancienne inscription qui marque qu'Abrantes étoit un lieu riche, & renommé du tems d'Auguste. Aben Jacob, fils de Miramolin, roi de Maroc, assiégea inutilement le château d'Abrantes. Alphonse I. roi de Portugal lui accorda des privileges en 1179. L'infant dom Louis, fils du roi Emmanuël & de la reine Marie, y naquit en 1506. Alphonse V. dit l'Africain, érigea Abrantes en comté en faveur de dom Louis d'Alméida.

Les armes d'Abrantes sont d'azur à quatre fleurs de lis entremêlées d'autant de courbeaux ; & une étoile au milieu : le tout d'or.

Le marquis de Fontes, depuis d'Abrantes, de la maison de SA, hérita de celle d'Abrantes, dont il n'étoit que le châtelain ; mais le roi Jean V. lui donna en 1719. la seigneurie, à condition de changer le nom de marquis de Fontes en celui d'Abrantes. Le titre de duc d'Abrantes que Philippe IV. roi d'Espagne donna à dom Alphonse de Lencastre, n'a point été reconnu ni confirmé par les rois de Portugal de la maison de Bragance. *Dans le Dictionnaire de Moréri de* 1732. *on dit* que la maison de Lencastre est une des plus illustres de Portugal, cela est vrai ; mais d'autres ont une origine également relevée. On auroit dû aussi faire un article séparé de cette famille de Lencastre, ne quadrant point avec Abrantes. Cette branche de Lencastre n'a jamais été l'aînée : elle est éteinte en Espagne, le dernier duc d'Abrantes, dom Augustin de Lencastre, n'ayant point laissé d'héritiers mâles. *Ajoutez du reste au Dictionnaire ce qui suit.*

XVI. D. Marie de Guadalupe de Lencastre prit le titre de duchesse d'Avéiro, & de Torres novas, & elle eut de dom *Emmanuel* Ponce de Leon, VI. duc d'Arcos, qu'elle avoit épousé à Madrid, celui qui suit.

XVII. D. Joachim Ponce de Leon, Cardenas & Lencastre, VII. duc d'Arcos, de Magueda & d'Avéiro, né à Madrid le 22 Juillet 1666. qui épousa 1°. le 20 Mai 1688. D. *Therese* Henriques, fille de dom *Jean-Gaspard* Henriques, duc de Medina de Rioseco, & X[e]. almirante de Castille : 2°. D. *Anna-Maria* Spinola y la Cerda, fille d'*Ambroise* Spinola, marquis de los Balbares, le 2[e] Septembre 1716. Le duc mourut à Madrid en 1729. & laissa du second lit des enfans. D. *Gabriel-Laurent* de Lencastre Ponce de Leon, frere cadet du duc d'Arcos D. Joachim, grand commandeur de Carrion la Viéja, dans l'ordre de Calatrava, fut créé grand d'Espagne & duc de Bagnos, par Charles II. au mois de Décembre 1698. Il étoit né à Madrid le 9[e] Août 1667.

La maison d'Avéiro ayant toujours été très-distinguée en Portugal, où elle possede de grands biens, n'a pas suffi pour contenter l'ambition de dom Raymond de Lencastre, duc d'Avéiro, lequel, malgré la fidélité qu'il avoit jurée au duc de Bragance à son avénement à la couronne, sous le nom de Jean IV. s'embarqua pour la France, afin de passer ensuite en Espagne, ce qu'il exécuta. Cette conduite irrita le roi de Portugal, qui commanda à la mere du duc, duchesse douairiere d'Avéiro, & qui étant Espagnole, étoit devenue héritiere de la maison de Maguéda en Espagne, de sortir de ses états avec D. Marie de Guadalupe sa fille, *dont on vient de parler.* Après le Traité de Lisbonne en 1668. D. Marie Guadalupe étant devenue héritiere de la maison d'Avéiro, par la mort de son frere qui n'avoit point laissé de postérité, eut un long procès avec d'autres seigneurs de la maison de Lencastre ; & D. Pierre de Lencastre, grand inquisiteur de Portugal, l'ayant gagné, prit le titre de duc d'Avéiro. A la mort de celui-ci, la duchesse obtint un arrêt du Parlement de Lisbonne, par lequel la maison lui fut adjugée, à condition de venir s'établir en Portugal, avec son fils cadet D. Gabriel de Lencastre, ce qu'elle a toujours refusé ; mais elle céda ses droits à ce fils, qui étoit duc de Bagnos, qui alla lui-même les défendre à Lisbonne contre la marquise d'Unham, le comte de Villa nova, & le marquis de Gouvea. Le duc ayant gagné, se soumit aux conditions de l'arrêt, de s'établir en Portugal ; de baiser la main du roi ; & de le reconnoître pour son véritable souverain, avant que de prendre possession de son bien : c'est ce qu'il fit par un

acte qu'il signa au mois de Mai 1732. Il a pris le titre de duc d'Avéiro. *Ajoutez encore ce qui suit.*

GRANDS COMMANDEURS D'AVIS.

XVI. D. VERISSIMO Cardinal de Lencastre, a été grand inquisiteur de Portugal, avant son frere D. *Joseph* de Lencastre, lequel avoit été auparavant Carme déchaussé, & ensuite Carme non réformé, évêque de Miranda, & depuis évêque de Leiria, mort en 1704.

VIII. Louis de Lencastre, comte de Villa nova, épousa D. *Magdeléne*, fille de dom *Etienne* Meneses, comte de Tarouca.

COMMANDEURS DE CORUCHE.

XVI. Comte d'Avéiro, *lisez* comte d'Aveiras; *&* Tello *au lieu de* Tellez.

XVII. Tellez, *lisez* Tello. (Jean) a été gouverneur & capitaine général, *& non pas* viceroi du Brésil. Il avoit eu le même emploi à Angola, & depuis il fut conseiller de guerre, & général de la cavalerie en Portugal. Il a eu de D. *Marie* de Portugal sa femme, dom *Pierre* d'Alméyda de Lencastre, capitaine de cavalerie, lequel épousa D. *Agnès-Josephe* de Tavora, fille d'Ayres de Saldanha de Sousa de Meneses, gouverneur d'Angola, de laquelle il eut pour enfant unique, dom JOSEPH de Lencastre.

D. RODERIC de Lencastre, capitaine de cavalerie, épousa D. *Elisabeth* de Castro, fille de *Jean* Correa de Lacerda, dont il a eu entr'autres enfans, D. *N.* de Lencastre, épouse de *Gonçalo* d'Almeyda, seigneur de Cava Meria; D. *Jean* de Lencastre, capitaine dans le régiment de la marine; D. *Antoine* de Lencastre, chanoine de la basilique patriarchale de Lisbonne; D. *Laurent*, moine de Citeaux; D. *Agnès* de Lencastre, dame du palais de la reine, qui épousa *Antoine* de Mello de Castro, comte de Galveas; D. *Marianne*, religieuse de l'Espérance à Lisbonne; D. *Paclane*, épouse de *François* Pereyra da Silva, colonel d'infanterie du régiment de Lago, brigadier d'armée.

XVIII. Outre D. Rodéric de Lencastre, D. LAURENT a eu encore D. *Jean* de Lencastre, qui étant allé servir aux Indes Orientales, y est mort, ayant mouillé devant l'isle de Zanzibar dans la Cafrerie, vers l'an 1698.

XIX. D. RODERIC II. du nom, fils aîné de D. LAURENT, épousa 1° D. *Vincence* de Meneses, fille de D. *Roderic* Meneses, *& non pas* Tellez, de laquelle il a eu D. *Antoine* de Lencastre, & D. GUIOMAR de Lencastre, qui suit. Il a été colonel d'infanterie, maréchal de camp, & gentilhomme de la chambre de l'infant D. Francisco, frere puîné du roi de Portugal: 2°. D. *Anne* de Vasconcellos, fille d'*Alphonse* de Vasconcellos, grand-maître de la garde-robe du roi de Portugal, & de *Pélagie-Sophronie* de Rohan-Soubise: il n'en a point eu postérité.

XX. D. GUIOMAR de Lencastre, hérita de la maison de Coruche à la mort de son pere D. RODERIC, D. *Antoine* son frere n'ayant point laissé de postérité. Elle épousa D. *Alphonse* de Norogna, 3e fils de D. *Marc* de Norogna, comte dos Arcos, grand de Portugal, & de D. *Marie* de Tavora, duquel elle a eu D. *Roderic* de Lencastre, né en 1731. & mort de la petite vérole le 7 Novembre 1733. & une fille née en 1733. Cette dame mourut en 1735. étant accouchée de D. LAURENT de Lencastre, né à Lisbonne la même année 1735. * *Mémoires manuscrits de M. le comte d'Ericeyra.*

ABREU, ou ABREGE (Pierre de) Franciscain espagnol, a enseigné la Théologie à Séville; il a écrit au commencement du dix-septiéme siécle quelques traités, comme *Explanatio eorum verborum quæ Deiparam virginem fecisse prodierunt usquàm Evangelistæ: Expositio cantici, Magnificat anima mea, &c. Expositio cantici trium puerorum.* * Voyez le Supplément franc. de Basle, *tom.* 1. On y cite la bibliothéque Espagnole de Nicolas Antoine.

ABREU, (Sebastien d') né en 1573. au bourg de Crato, dans l'Alentéjo en Portugal, entra chez les Jésuites au college d'Evora le 7 Janvier 1610. Il y professa avec réputation les humanités durant 4 ans, la philosophie durant le même nombre d'années, & la théologie pendant 15 ans. Il y avoit pris le dégré de docteur en théologie le 25 Juillet de l'an 1633. Il fut censeur des livres à Rome. Revenu à Evora, il y fut chancelier de l'université, & il y mourut le 18 Octobre de l'an 1674. Nous avons de lui, *Parocho perfecto: Vida do P. Joanne Cardim.* le premier imprimé à Evora en 1651. *in-fol.* le 2e dès 1649. *in-4°.* Il a composé une Théologie en sept volumes qui n'ont point encore été imprimés. * *Mémoires manuscrits de feu M. le comte d'Ericeyra.*

ABSTEMIUS, (Laurent) sçavant, de Macérata, dans le XV siécle. *On dit dans le Dictionnaire Historique* qu'il dédia au duc Guido Ubaldo, sous le Pontificat d'Alexandre VI. un petit livre où il expliquoit quelques endroits difficiles d'anciens auteurs: c'est celui que l'on trouve sous le titre de *Annotationes variæ*, dans le tome 1. du *Thesaurus Criticus* de Jean Gruter, à Francfort 1602. *in-8°.* depuis la page 879. jusqu'à la page 893. *On ajoute* qu'il dédia au même une centaine de fables latines qu'il augmenta de moitié dans la suite. Abstemius dédia ce nouveau recueil augmenté, au comte Octavien Ubaldini. Il y a 198 fables dans l'édition faite à Francfort en 1580. *in-8°.* laquelle édition contient aussi les Fables d'Esope, & plusieurs autres piéces de même genre: en voici le titre: *Fabulæ Æsopi Phrygis ex optimis ac probatissimis auctoribus summâ industriâ concinnatæ, &c. quibus jam recens adjectæ sunt lepidissimæ aliquot fabellæ & narrationes jocosæ*, &c. Les Fables d'Abstemius sont avec ce titre: *Laurentii Abstemii viri elegantissimi & amœni ingenii fabulæ elegantissimæ nuper per clarissimum poëtam & philosophum Gargetium emaculatæ.* Elles commencent par une Epître de Domicius Palladius Sorranus, où l'on fait l'éloge d'Abstemius; ensuite est l'Epître dédicatoire de celui-ci au comte Ubaldini.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Supplément, tome 1. pag. 6. Dans la liste des Académiciens reçus depuis 1723. &c. on dit que M. Néricault Destouches est de Rennes en Bretagne: *il est de* Tours, ou du moins de Touraine.

Académiciens morts depuis l'année 1732.

Années de leur reception.

1725 Pierre de Pardaillan de Gondrin d'Antin, évêque & duc de Langres, pair de France, mort en 1733.

1714 Louis-Hector de Villars, duc, pair, & maréchal général des camps & armées du roi, chevalier des ordres du roi, & de la Toison d'or, gouverneur de Provence, mort en 1734.

3 Déc. 1723 Jacques Adam, sécretaire des commandemens de M. le prince de Conti, mort à Paris le 11 Novembre 1735. âgé d'environ 73 ans, étoit né à Vendôme, & avoit été précepteur du feu prince de Conti, mort en 1727. Il a eu part à la traduction françoise de l'histoire de M. de Thou. En 1712. il avoit publié l'ouvrage suivant: *Mémoires de Raimond comte de Montecuculli*, Général des troupes de l'Empereur Leopold, ou *Principes de l'Art militaire en général*, divisés en trois livres, dont le premier comprend les principes de l'art militaire en général; le second, les maximes appliquées à la guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie; & le troisiéme, des réflexions sur ce qui s'est fait dans les dernieres guerres de Hongrie depuis 1661. jusqu'en 1664. le tout par rapport à l'art militaire traduit de l'italien, *in-12.* à Paris 1712. Il a laissé manuscrite une traduction françoise d'Athénée.

1714 Jean-Roland Mallet, seigneur de Gisy, Michery, Lamirault, &c. conseiller-sécretaire du Roi, maison-couronne de France & de ses finances honoraire, chevalier de l'ordre de Saint Michel, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, mort

Années de leur réception.

subitement le 30 Juillet 1736. dans la 65e année de son âge.

1724 Antoine Portail, premier président du parlement de Paris, mort en 1736.

1732 Michel-Celse-Roger de Rabutin comte de Bussy, évêque de Luçon, mort en 1736. le troisiéme Novembre.

1738 Henri de la Tremoille, duc & pair de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, mort en 1741.

1715 Victor-Marie d'Estrées, duc, pair, maréchal & vice-amiral de France, chevalier des ordres du roi, grand d'Espagne, mort en 1737. au mois de Décembre.

1704 Melchior cardinal de Polignac, commandeur des ordres du roi, archevêque d'Auch, mort en 1742. *Voyez* POLIGNAC.

1720 Jean-Baptiste Dubos, abbé de Ressons, chanoine de l'église de Beauvais, sécretaire perpétuel de l'Académie, mort en 1742. *Voyez* DUBOS.

1719 Jean-Baptiste Massillon, évêque de Clermont, ci-devant prêtre de la congrégation de l'Oratoire, célébre prédicateur, mort à Clermont le 18 Septembre 1742. âgé de 79 ans, étant né à Hieres en Provence en 1663. Il étoit depuis le 8 Janvier 1721. abbé de Savigny, ordre de Citeaux, diocèse d'Avranches. *Voyez* MASSILLON.

11 Fev. 1723 Claude-François Houtteville, abbé de Saint Vincent du Bourg, diocèse de Bourdeaux, depuis le 27 Octobre 1723. ci-devant de la congrégation de l'Oratoire, depuis sécretaire perpétuel de l'Académie, mort à Paris le 8 Novembre 1742. âgé d'environ 54 ans. Tout le monde connoît son ouvrage intitulé *La Religion Chrétienne prouvée par les faits*, dont la derniere édition est en trois volumes *in*-4°. *Voyez* HOUTTEVILLE.

21 Sept. 1706 François-Joseph de Beaupoil, marquis de Saint-Aulaire, seigneur de Ternat, Mansat, &c. ci-devant lieutenant général au gouvernement du haut & bas Limousin, mort au mois de Décembre 1742. âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, selon les nouvelles publiques; d'autres prétendent qu'il avoit plus de cent ans.

1717 André-Hercule cardinal de Fleury, ministre d'état, grand-aumônier de la reine, ci-devant évêque de Fréjus, puis précepteur du roi Louis XV. aujourd'hui régnant, abbé de Saint Etienne de Caen, & de Tournus, honoraire de l'académie des Sciences & de celle des Belles-Lettres, mort à Issy, près Paris, le 29 Janvier 1743. âgé d'environ 90 ans.

1693 Jean-Paul Bignon, abbé de Saint Quentin, bibliothécaire du roi, doyen du conseil, honoraire de l'académie des Sciences & de celle des Belles-Lettres; mort à l'Isle-Belle sous Meulan le 14 Mars 1743. dans la 81e année de son âge.

1695 Charles-Irenée Castel de Saint-Pierre, abbé de Tiron, ci-devant aumônier de feue Madame, auteur d'un grand nombre d'écrits de Morale & de Politique, mort à Paris le 29e Avril 1743. âgé de 86 ans. *Voyez* SAINT-PIERRE.

Charles d'Orléans de Rothelin, abbé de Cormeille, honoraire de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, mort au mois de Juillet 1744. âgé de près de 53 ans. *Voyez* ROTHELIN.

1719 Nicolas Gédoyn, prêtre, chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, abbé commendataire de l'Abbaye de Beaugency, ordre de Saint Antoine, diocèse d'Orléans, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, mort le 10 Août 1744. dans la 77e année de son âge. Il avoit été nommé à l'Abbaye de Beaugency en 1730. Chanoine de la Sainte Chapelle en 1701. l'un des 40. de l'académie Françoise; associé de celle des Belles-Lettres depuis 1716. *Voyez* GEDOYN.

Académiciens reçus depuis 1733. compris ceux qui ont été reçus en ladite année, dont il n'est point parlé dans le dernier Supplément; & qui vivent encore au commencement de 1744.

Années de leur réception.

1733 François-Augustin Paradis de Montcrif, sécretaire ordinaire de M. le duc d'Orléans.

Nicolas-François Dupré de Saint-Maur, maître des Comptes.

1734 Honoré-Armand duc de Villars, pair de France, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Provence.

1736 Joseph Seguy, abbé de Genlis, chanoine de Meaux.

Jean-François Boyer, ci-devant Théatin, ancien évêque de Mirepoix, précepteur de Monseigneur le Dauphin.

Pierre-Claude Nivelle de la Chaussée, connu par un grand nombre de piéces de Théâtre.

1737 Etienne Laureault de Foncemagne, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

1741 Armand prince de Rohan de Ventadour, coadjuteur de Strasbourg.

1742 Odet-Joseph de Giry de Saint Cyr, sous-précepteur de M. le Dauphin, conseiller d'état.

Jean-François du Bellay, sieur du Resnel, abbé de Sept-Fontaines, &c. de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

1743 Louis-Jule Barbon Mazarini Mancini, duc de Nivernois.

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux.

Jean-Jacques Dortous de Mairan, alors sécretaire de l'académie royale des Sciences aujourd'hui vétéran de ladite académie.

Paul d'Albert de Luynes, évêque de Bayeux, protecteur de l'académie de Caen.

Armand-Jerôme Bignon, maître des requêtes, bibliothécaire du roi.

Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, de l'académie royale des Sciences.

1744 Gabriel Girard, prêtre, ancien chapelain de feue madame la duchesse de Berri, reçu le 29 Décembre, à la place de M. l'abbé de Rothelin. Il est auteur de *L'ortographe Françoise, sans équivoques & dans les principes naturels*, &c. à Paris 1716. *in*-12. de *La justesse de la langue françoise, ou les différentes significations des mots qui passent pour Synonymes.* à Paris 1718. *in*-12. réimprimé depuis en 1736. *in*-8°. sous le titre de *Synonymes françois*, &c.

N. De Bernis, chanoine & comte de Brioude, poëte françois, reçu le même jour à la place de M. l'abbé Gédoyn.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Académiciens morts depuis la liste donnée dans le Supplément de 1735.

Années de leur réception. — Années de leur mort.

1721 Marie-Guillaume Bénard, chevalier, seigneur de Rézay, associé libre, reçu en 1721. ci-devant ministre du roi de France auprès de l'électeur duc de Baviere. Il étoit né le 6 Août 1685. & est mort à Paris le 23 Novembre. Il étoit neveu de Cyprien-Gabriel Bénard de Rézay, évêque d'Angoulême, & fils aîné de feu *Guillaume* Bénard, seigneur de Rézay, &c. ancien président de la premiere chambre des requêtes au parlement de Paris, & de *Magdeléne* Moret sa premiere femme. M. de Rézay n'a point été marié. 1735

Joseph Saurin, mort le 30 Décembre. *Voyez son article dans ce Supplément.* 1737

Années de leur réception. Années de leur mort.

1707 Victor-Marie, duc d'Estrées, pair, maréchal 1737
& vice-amiral de France, grand d'Espagne & vice-roi de l'Amérique; *Académicien honoraire*, mort le 28 Décembre, âgé de 77 ans révolus. *Voyez son article dans le Moreri de* 1732. & son éloge lu par M. de Boze en 1738. dans l'assemblée publique de l'académie des Belles-Lettres, imprimé dans l'histoire de cette académie, & celui de M. de Fontenelle dans les Mémoires de l'académie des Sciences.

1722 Jacques Trant, docteur en médecine de la faculté de Paris; *Associé Botaniste.*

1678 Jean Marchant, docteur en médecine, 1738
directeur de la culture des plantes du jardin royal, *Botaniste.*

1730 Herman Boérhave, professeur en médecine, botanique & chymique à Leyde, de la société royale de Londres; *Associé étranger. Voyez son article dans ce Supplément.* Son éloge par M. de Fontenelle est dans les Mémoires de l'académie des Sciences, & dans le recueil des éloges.

1727 Michel-Robert le Pelletier des Forts, comte 1739
de Saint Fargeau, ministre d'état, &c. honoraire.

1699 Michel-Louis Reneaulme de la Garanne, docteur régent de la faculté de médecine à Paris, *Botaniste.* On a de lui quelques écrits, comme, *Lettre sur une Thése de Médecine, avec la traduction de ladite Thése*, 1723. *in*-12. *Discours pour l'ouverture de l'Ecole de Chirurgie*: avec une Thése paraphrasée sous ce titre: *Essai d'un Traité des Hernies nommées Descentes* 1726. *in*-12. Recueil de ses Théses & Discours publics.

1723 Charles-François de Cisternay du Fay, capitaine au régiment de Picardie, intendant du jardin royal des plantes, de la société royale de Londres, *Chimyste*, mort le 16 Juillet, âgé de 40 ans. *Voyez son article dans ce Supplément*, & son éloge par M. de Fontenelle.

1727 Eustache Manfrédi, astronome, de l'institut des sciences de Bologne, *Associé étranger. Voyez son article dans ce Supplément*; & son éloge par M. de Fontenelle.

1712 Pierre-Simon Rouhault, chirurgien-juré de 1740
Paris, chirurgien du feu roi de Sardaigne Victor-Amédée, & de ses armées, professeur en chirurgie dans l'université de Turin, *Anatomiste*, mort à Paris au mois de Juillet. Il étoit *Associé Vétéran* de l'académie. Il est auteur des ouvrages suivans: 1. *Traité des plaies de Tête*, à Turin 1720. *in*-4°. 2. *Observazioni Anatomico-fisiche*, ibid. 1724. *in*-4°. 3. *Réponse à la Critique de son Mémoire sur la circulation dans le fœtus humain*, par M. Winslow. *Ibid.* 1728. *in*-4°.

1702 Jean-Baptiste Chomel, docteur régent, doyen & ancien professeur de la faculté de médecine de Paris, conseiller médecin ordinaire du roi; *Associé Vétéran*, mort à Paris le 4 Juillet, âgé de 69 ans. Il est auteur de l'*Abregé de l'Histoire des Plantes usuelles*, imprimé pour la quatriéme fois en 1730. à Paris, 3 *vol. in*-12.

1716 Melchior de Polignac, cardinal, archevêque 1741
d'Auch, primat d'Aquitaine, commandeur des ordres du roi, général-grand-maître de l'ordre du S. Esprit de Montpellier, de l'Académie Françoise, *Honoraire* de celle des Belles-Lettres; reçu *Honoraire* en 1716. *Voyez son article dans ce Supplément*: son éloge par M. de Mairan, alors sécretaire de l'académie des Sciences, imprimé *in*-12.

1699 Hervé-Simon de Valhébert.

1722 François Petit, docteur en médecine, mé- 1741
decin des armées du roi; *Anatomiste.* Il étoit pensionnaire lorsqu'il mourut au mois de Juin. Il est auteur de quelques écrits, entr'autres sur les maladies des yeux. *Son éloge par M. de Mairan, se trouve dans les Mémoires de l'académie des Sciences.*

1714 Charles-Henri Malon, seigneur, marquis 1742
de Berci & autres lieux, ci-devant conseiller d'Etat ordinaire, & intendant des Finances, Honoraire de l'académie, mort à Paris le 19 Janvier, âgé de 64 ans & 16 jours, étant né le 3 Janvier 1678. *Voyez ses emplois & sa famille dans le Mercure de Février* 1742.

1725 Pierre Maloët, docteur en médecine de la faculté de Paris, médecin de l'hôtel royal des Invalides; *Anatomiste*, mort à Paris le 15 Janvier. Il étoit aussi de la faculté de Montpellier.

1699 Gilles François Boulduc, premier Apothicaire du roi, apothicaire de la reine, démonstrateur en chymie au jardin royal des plantes, *Chymiste*: ancien échevin, & ancien juge-consul; mort à Versailles le 17 Janvier, âgé d'environ 70 ans. *On trouvera son éloge par M. de Mairan, dans les Mémoires de l'académie des Sciences.*

1721 Joseph Privat de Moliere, prêtre, lecteur du roi, & professeur en philosophie au collége royal de France; de la société royale de Londres; *Méchanicien*: mort le 12 Mai. Il avoit été de la congrégation de l'Oratoire. On a plusieurs ouvrages de mathématique & de physique de sa composition. *Son éloge par M. de Mairan se trouvera dans le volume des Mémoires de l'Académie pour l'année* 1742.

1716 Antoine-Tristan Danty d'Isnard, docteur en médecine, ancien professeur royal des plantes au jardin du roi; *Botaniste.*

1729 Edmond Halley, astronome de sa majesté Britannique, de la société royale de Londres; *Associé étranger. Son éloge par M. de Mairan, se trouvera dans le volume des Mémoires de l'académie des Sciences pour l'année* 1742. On a de M. Halley beaucoup d'ouvrages concernant l'Astronomie, science dans laquelle il a excellé.

1728 François-Joseph Hunaud, docteur en médecine de la faculté de Paris, professeur en anatomie & en chirurgie au jardin royal, de la société royale de Londres: *Anatomiste*: mort la nuit du vendredi 14 au samedi 15 Décembre, dans un âge peu avancé. On a quelques écrits de lui contre les chirurgiens, & contre M. Andri médecin, auxquels il n'a point mis son nom: il a avoué quelques autres Ouvrages. *Son éloge par M. de Mairan sera dans les Mémoires de l'académie des Sciences.*

Années de leur réception. — Années de leur mort.

1699 Michel de Senhe, intendant des bâtimens de son A. S. M. le duc. Il étoit adjoint vétéran lorsqu'il est mort. 1742

1739 François de Bremond, qui n'avoit été reçu que depuis la liste de 1735. c'est-à-dire, en 1739. mort à l'age de 28 à 29 ans, le 7 Mars, étoit de la société royale de Londres, & censeur des livres: il avoit été chargé de traduire les Transactions philosophiques de la société royale, & il a donné plusieurs volumes de cette traduction, avec des notes, *in-4°. Son éloge par M. de Mairan se trouvera dans le volume des Mémoires de l'Académie pour l'année 1742.*

1717 André-Hercule de Fleury, cardinal, ministre d'Etat, grand-aumônier de la reine, ancien evêque de Fréjus, précepteur du roi, &c. reçu Honoraire en 1721. mort à Issy près de Paris le 29 Janvier, âgé d'environ 90 ans. Il étoit aussi de l'Académie françoise, & Honoraire de celle des Belles-Lettres. M. de Mairan a lu son éloge dans une assemblée publique de l'Académie des sciences, & M. Fréret dans celle des Belles-Lettres. 1743

1691 Jean-Paul Bignon, abbé de S. Quentin, doyen du conseil d'Etat, bibliothécaire du roi, reçu Honoraire en 1691. mort le 14 Mars dans sa 81[e] année: il étoit aussi de l'Académie françoise, & Honoraire de celle des Belles-Lettres. *Son éloge par Messieurs de Mairan & Fréret.*

1699 Louis Lemery, docteur en médecine de la faculté de Paris, médecin ordinaire du roi, professeur de chymie au jardin royal, *Chymiste.*

1725 Louis de Lisle de la Croyére, astronôme, est mort au mois de Janvier à Kamschalka en Russie, où il avoit été envoyé pour aider à trouver le passage par la mer du Nord.

1696 Pierre Couplet de Tartreaux, ancien professeur de mathématiques des pages de la grande écurie, trésorier de l'Académie; *Méchanicien :* mort à l'Observatoire à la fin de Décembre, dans un âge avancé.

1711 Bernard de Bragelongne, doyen & comte de Brioude; *Associé libre :* mort à Brioude. Son éloge par M. Granjean de Fouchy, sécretaire de l'académiedes Sciences, a été lu dans ladite académie le 15 Avril 1744. 1744

Grosse, adjoint: *Chymiste.*

1730 Joseph-Antoine Daguesseau de Val-jouan, conseiller honoraire au parlement de Paris, honoraire de l'Académie : mort à Paris le 15 Avril, âgé de 66 ans; il étoit frere puîné de M. Daguesseau, chancelier & garde des sceaux de France.

ETAT DE L'ACADE'MIE EN 1744. avec la date de la réception de chaque Académicien.

HONORAIRES.

Années de leur réception.

1716 M. Pajot, comte d'Onsenbray.
1718 M. Le Marquis de Torcy.
1725 M. le Comte de Maurepas.
1726 M. De Voyer de Paulmy, comte d'Argenson.
1728 M. Daguesseau, chancelier de France.
1731 M. Le duc de Richelieu.
1738 M. Boyer, ancien évêque de Mirepoix, précepteur de M. le Dauphin.
1740 M. Le comte de Saint Florentin.
1741 M. Amelot, ministre & secretaire d'Etat.
1743 M. le duc de Picquigny, depuis duc de Chaulnes.
1743 M. Trudaine, intendant des finances.
1744 M. le duc d'Aiguillon.

PENSIONNAIRES VÉTÉRANS.

1697 M. de Fontenelle.
1699 M. Chevalier.
1718 M. de Mairan.
1724 M. Pitot.

PENSIONNAIRES ORDINAIRES.

Pour la Géométrie.

1723 M. Moreau de Maupertuis.
1727 M. Camus.
1733 M. Fontaine.

Pour l'Astronomie.

1694 M. Cassini.
1725 M. Godin.
1731 M. Bouguer.

Pour la Mécanique.

1708 M. de Reaumur.
M. Nicole.
1731 M. Clairaut.

Pour l'Anatomie.

1708 M. Winslow.
1715 M. Petit.
1722 M. Morand.

Pour la Chymie.

1706 M. Geoffroy.
1730 M. de la Condamine.
1735 M. Hellot.

Pour la Botanique.

1711 M. Antoine de Jussieu.
1718 du Hamel de Monceau.
1725 Bernard de Jussieu.

SECRETAIRE PERPÉTUEL.

M. Granjean de Fouchy, auditeur des Comptes.

TRÉSORIER.

M. le Clerc de Buffon.

ASSOCIÉS LIBRES.

1711 M. de Valliere.
1731 M. Gigot de la Peyronie.
1732 M. Chicoyneau.
M. de Gamaches.
1736 M. de la Chevalleraye, chevalier de S. Lazare.
M. le chevalier d'Albert, capitaine des vaisseaux du roi, chargé du dépôt des journaux, plans & cartes de la marine.

ASSOCIÉS VÉTÉRANS.

1707 M. l'abbé Terrasson.
1714 M. de Lisle.
1715 M. Helvetius.
1724 M. Senac.
1725 M. le Monnier, pere.

ASSOCIÉS ORDINAIRES.

Pour la Géométrie.

1735 M. le Monnier, fils.
1739 M. de Montigny, trésorier de France.

Pour l'Astronomie.

1731 M. Maraldi.

Pour la Méchanique.

1735 M. Cassini de Thury.

Années de leur réception.

1739 M. l'abbé Nolet, de la société royale de Londres.

Pour l'Anatomie.

1741 M. Ferrein, médecin de la faculté de Paris.
1744 M. Bertin, médecin de la faculté de Paris.

Pour la Chymie.

1726 M. Bourdelin.
1742 M. Malouin, médecin de la faculté de Paris.

Pour la Botanique.

1743 Joseph de Jussieu, médecin de la faculté de Paris.
M. le Monnier, médecin de la faculté de Paris.

ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

1699 M. Bernoulli.
1708 M. Sloane.
1725 M. de Crousaz.
1731 M. Morgagni.
1733 M. Wolf.
1739 M. Cervi, premier médecin du roi d'Espagne, président de l'académie de Séville, membre de celle de Londres.
M. le Marquis Poleni, de la société royale de Londres.
1742 M. Folkes, président de la société royale de Londres.

ADJOINTS.

Pour la Géométrie.

1729 M. Mahieu.
1741 M. l'abbé de Gua de Malves, professeur royal en philosophie, déclaré vétéran en 1745.

Pour l'Astronomie.

1741 M. l'abbé de la Caille, professeur de mathématique au collége Mazarin.

Pour la Méchanique.

1741 M. Jean le Rond d'Alembert.
1744 M le marquis de Courtivron.

Pour l'Anatomie.

1742 M. de la Sône, médecin de la faculté de Paris.
1745 M. Bouvart, médecin de la faculté de Paris.

Pour la Chymie.

1744 M. Rouelle.

Pour la Botanique.

1743 M. Guettard, médecin de la faculté de Paris.
1744 M. d'Aubenton.

Pour la Géographie.

M. Buache.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Noms des Académiciens morts depuis la liste donnée dans le Supplément de 1735.

Années de leur mort.

1735 René Aubert de Vertot, mort le 15 Juin. *Voyez* son article dans le Supplément de 1735; & son éloge par M. de Boze, dans le tome 3e des éloges de MM. de l'académie des Belles-Lettres, morts depuis le renouvellement de cette académie.

1736 Honoré de Quiqueran de Beaujeu, evêque de Castres; nommé par le feu roi en 1701. mort à Arles en Provence le 26 Juillet, dans sa 81e année. *Voyez* son éloge par M. de Boze, dans le tome 3e cité a l'article précédent.

1737 Victor-Marie duc d'Estrées, &c. mort le 28 Décembre: Honoraire; reçu en 1726. *Voyez* la liste de MM. de l'académie des Sciences dans ce Supplément.

Jacques-Christophe Iselin, professeur en Théologie dans l'université de Basle; *Associé étranger:* reçu en 1718. mort à Basle le 14 Avril. *Voyez* son article dans ce Supplément: & son éloge dans le tome des éloges cité plus haut.

1737 Antoine Anselme, célebre prédicateur: associé en 1710. mort le 8 Août au milieu de sa 86e année. *Voyez* son article dans ce Supplément: & son éloge par M. de Boze dans le tome 3e cité ci-dessus.

Philibert-Bernard Moreau de Mautour, éleve en 1710. associé en 1705. pensionnaire en 1712. vétéran en 1736. mort le 7 Septembre âgé de 83 ans. *Voyez* son article dans ce Supplément, & le peu qu'en dit M. de Boze dans le tome 3e cité plus haut: on s'étend beaucoup plus dans la bibliothéque des écrivains de Bourgogne par feu M. l'abbé Papillon.

1738 Louis-François-Joseph de la Barre, reçu en 1727. mort le 24 Mai, âgé de plus de 50 ans. *Voyez* son article dans ce Supplément, & dans le tome 3e cité ci-dessus.

1740 Augustin Nadal, abbé de Doudeauville, &c. éleve en 1706. associé en 1712. vétéran en 1714. mort à Poitiers le 7 Août, âgé de 82 ans. *Voyez* son article dans ce Supplément.

Antoine Lancelot, ancien sécretaire du roi, inspecteur du collége royal, censeur des livres: associé en 1719. mort le 8 Novembre. M. de Boze a fait son éloge; mais il n'est point encore imprimé. On trouve beaucoup de Mémoires de M. Lancelot, remplis d'érudition dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.

1741 Melchior de Polignac, Cardinal, &c. Académicien honoraire surnuméraire en 1717. honoraire en place en 1718. *Voyez* son article dans ce Supplément.

Dom Bernard de Montfaucon, bénédictin de la congrégation de S. Maur; reçu honoraire en 1719. *Voyez* son article dans ce Supplément.

François Sevin, prieur commendataire du prieuré de l'Enfourchure, ordre de Grandmont, au diocèse de Sens, garde des manuscrits de la bibliothéque du roi, depuis le mois de Mai 1737. éleve en 1711. associé en 1714. pensionnaire en 1726. mort âgé de près de 60 ans. Son éloge par M. de Boze n'est point encore imprimé.

Eugene-Pierre de Surbeck, seigneur de Garlande, capitaine-lieutenant commandant de la compagnie générale du régiment des gardes suisses, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, & brigadier des armées du roi du 1 Mars 1738. Académicien honoraire *étranger:* sçavant antiquaire, mort à Bagneux près Paris le 1 Septembre, dans la 65e année de son âge: il étoit fils de *Jean-Jacques* de Surbeck, du canton de Soleure en Suisse, lieutenant-général des armées du roi, &c.

Antoine Bannier, licencié en droit: éleve en 1713. associé en 1717. pensionnaire en 1729. mort le 19 Novembre, âgé de 69 ans. *Voyez* son article dans ce Supplément: son éloge par M. de Boze est encore manuscrit.

Charles Rollin, ancien recteur de l'Université de Paris, &c. reçu en 1701. *Voyez* son article dans ce Supplément.

1742 Charles-Henri Malon de Berci, reçu honoraire en 1714. mort le 3 Janvier. *Voyez* la liste de l'académie des Sciences dans ce Supplément.

Dom Anselme Banduri, bénédictin de Raguse, associé honoraire dès 1725. bibliothécaire de M. le duc d'Orleans, mort au palais royal le 14 Janvier, inhumé le 15 en l'eglise de S. Eustache. *Voyez* l'éloge de M. de la Barre dans ce Supplément.

Joseph Bimard, baron de la Bastie, correspondant honoraire depuis 1737. mort à Carpentras au mois de Septembre: sçavant antiquaire, & critique historien.

Jean-

Années de leur mort.

1743 Jean-Paul Bignon, honoraire depuis 1701. mort le 14 Mars. *Voyez* la liste de l'académie des Sciences, & celle de l'académie Françoise dans ce Supplément.

André-Hercule de Fleury, Cardinal, &c. *Voyez* les mêmes listes.

Jerôme Bignon, marquis de Plancy, vicomte de Sémoine, Conseiller d'état, bibliothécaire du roi, intendant des armées de sa majesté en Flandres; reçu honoraire au commencement de 1743. mort le 7 Mars suivant, âgé d'environ 45 ans.

Guillaume de la Boissiere, chevalier, seigneur de Chambors dans le Vexin-François, ci-devant capitaine de cavalerie dans le régiment colonel général; Associé en 1721: mort le 7 Avril à Paris dans sa 77 année. Son éloge par M. Freret sécretaire de l'académie, est encore manuscrit.

1744 Charles d'Orléans de Rothelin, prêtre, abbé de Cormeille, ordre de S. Benoît, diocèse de Lisieux; l'un des quarante de l'académie Françoise, honoraire de celle des Belles-Lettres: mort le 17 de Juillet, âgé de près de 53 ans. *Voyez* ROTHELIN.

Nicolas Gédoyn, chanoine de la sainte Chapelle de Paris, abbé de Baugency; de l'académie Françoise: mort en son abbaye le 10 Août, dans la 77 année de son âge.

Noms des Académiciens reçus depuis la liste de 1735. & qui vivent encore, avec la date de leur réception.

Années de leur réception.

ACADÉMICIENS HONORAIRES, MM.

1736 Jean-François Boyer, ancien évêque de Mirepoix, précepteur de M. le dauphin, l'un des quarante de l'académie Françoise.

1741 Le comte de Caylus.

1743 Turgot, conseiller d'état, ancien prévôt des marchands.

Henri Charles Arnauld de Pomponne, abbé de S. Médard de Soissons, chancelier des ordres du roi, doyen du Conseil.

Guillaume de Lamoignon, président à mortier au parlement de Paris.

ASSOCIÉS, MESSIEURS

1735 François Geinoz, abbé.

1737 Guillaume de Nicolay.

1738 Anicet Melot, avocat au parlement, depuis commis à la garde des manuscrits de la bibliothéque du roi.

1739 Charles Duclos: auteur de l'histoire de Louis XI. & de plusieurs autres ouvrages.

1740 Jean Lebeuf, chanoine & sous-chantre de l'église cathédrale d'Auxerre; auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans la bibliothéque des auteurs de Bourgogne par feu M. l'abbé Papillon, en y ajoutant entr'autres: les *Mémoires concernant l'histoire Ecclésiastique & civile d'Auxerre*, 2 vol. *in*-4°. imprimés en 1743, depuis la bibliothéque citée.

1742 Jean-Philippe-René de la Bléterie, prêtre ci-devant de la congrégation de l'Oratoire; auteur de la vie de l'empereur Julien, surnommé l'apostat, & de quelques autres écrits.

Charles-Philippe de Monthenault d'Egly, avocat au parlement; auteur depuis 1738. de l'ouvrage périodique connu sous le nom de *Journal de Verdun*, & de l'*Histoire des rois des deux-Siciles de la maison de France*, &c.

1743 N. Levesque de la Ravalliere, éditeur des Poësies de Thibault, comte de Champagne, roi de Navarre, accompagnées de dissertations & de notes.

Années de leur réception.

1744 Augustin Belley, élu le 28 Avril à la place de M. Mahudel qui s'est retiré.

Jean-Basile-Pascal Fenel, chanoine de l'église de Sens, élu en la place de M. l'abbé Gédoyn.

HONORAIRE ÉTRANGER.

1743 Ange-Marie Quirini, Cardinal, Evêque de Brescia, bibliothécaire du Vatican. *Voyez* son article dans ce Supplément.

CORRESPONDANS HONORAIRES.

1736 François-Xavier Bon, premier président de la chambre des comptes & cour des aides de Montpellier.

Joseph de Seytres, marquis de Caumont, résident à Avignon.

1743 M. l'abbé Venuti, ancien abbé de Clérac.

Dessinateur.

1736 M. Bouchardon, dessinateur du roi.

Le sécretaire de cette académie est depuis 1743. M. Freret, reçu à l'Académie en 1714, & pensionnaire.

ACADÉMIE de BESIERS, *voyez* BESIERS.
ACADEMIE de CHIRURGIE, *voyez* CHIRURGIE.
ACADEMIE de DIJON, *voyez* DIJON.
ACADÉMIE de MARSEILLE, *voyez* MARSEILLE.
ACADEMIE de NISMES, *voyez* NISMES.
ACADÉMIE de ROUEN, *voyez* ROUEN.
ACADÉMIE de SOISSONS, *voyez* SOISSONS.
ACADEM. de STOCKHOLM, *voyez* STOCKHOLM.

ACADÉMIE de l'IMMACULÉE CONCEPTION, ou DU PUY, établie à Rouen. ***On n'a point parlé dans le dictionnaire Historique ni dans le Supplément de 1735. de cette Académie qui est très-ancienne, & qui subsiste encore aujourd'hui.*** Ce n'étoit dans son origine qu'une association ou confrérie, érigée en l'honneur de l'immaculée Conception de la sainte Vierge, dans l'église de S. Jean de Rouen, vers la fin de l'onziéme siécle. Voici, selon le mémoire imprimé que nous suivons, ce qui y donna occasion.

GUILLAUME le conquérant, duc de Normandie & roi d'Angleterre, envoya en 1070. Helsin ou Herbert, abbé de Ramese en Dannemarck, pour conclure un traité de paix avec les Danois. A son retour en Angleterre, le vaisseau où il étoit, fut agité par une tempête, s'entr'ouvrit, & fit craindre un prochain naufrage. Dans cette extrémité, Herbert pria la sainte Vierge, & promit de célébrer la fête de sa conception, s'il étoit délivré du danger où il étoit. Sa priere fut exaucée: la tempête cessa, & il arriva heureusement en Angleterre. Le roi informé par lui-même de l'événement & de la promesse de l'abbé, écrivit, de l'avis des prélats d'Angleterre, aux évêques de Normandie, pour les engager à faire célébrer dans toute la province la fête de la Conception de Marie; & c'est de-là que cette fête fut appellée *La fête aux Normands*; parce qu'ils furent les premiers qui la solemniserent. Cet établissement donna lieu, quelque tems après, à plusieurs personnes distinguées de la ville de Rouen, d'ériger dans l'église de S. Jean une association, sous le titre de l'*immaculée Conception de la sainte Vierge*. Ces premiers confreres dresserent quelques statuts, & donnerent la direction de leur confrérie à un d'entr'eux qu'ils élisoient tous les ans, pour présider à leurs assemblées, & il fut nommé *Prince de l'association*. Celle-ci fut confirmée & autorisée par Jean de Bayeux, archevêque de Rouen, sous le pontificat d'Alexandre II. La confrérie demeura en cet état jusqu'en l'an 1489, que Pierre Daré, Ecuyer, sieur de Chateauroux, conseiller du roi, & lieutenant-général de Rouen, en ayant été élu prince, lui voulut donner un nouveau lustre, & l'ériger en académie. Il fit dresser de nouveaux statuts, qu'il fit revêtir de l'autorité de Robert de Croismare, archevêque de Rouen: & il proposa des prix pour ceux qui feroient quelques piéces de poësie en l'honneur de l'immaculée Conception. Il choisit

les personnes les plus éclairées pour juger de ces piéces, & distribua les prix pour la premiere fois cette même année 1489, dans l'église de S. Jean, où l'association subsista jusqu'en 1515. Dom Jacques des Homets, abbé de S. Vandrille, ayant été élu *Prince* en 1515, & trouvant que la nef de l'église de S. Jean ne pouvoit contenir tous ceux qui s'empressoient de se trouver à la cérémonie, de l'avis des autres associés, choisit le couvent des Carmes de la même ville de Rouen: & l'on y fit cette année l'ouverture de l'académie appellée *Palinod*, dans un des côtés du cloître qui en a retenu le nom. L'on voit dans l'acte de cette translation, que les principaux académiciens, outre l'abbé de S. Vandrille & le sieur Daré, étoient Guillaume le Roux, seigneur de Bourghteroulde, conseiller au parlement & chanoine de la cathédrale: Jean le Lieur, grand doyen & conseiller au même parlement: Guillaume Meignard, seigneur de Bernieres: Robert d'Ecquetot, seigneur de Bouville, aussi conseiller: Jean de la Massonaye, évêque d'Hippone: Simon de Blattu, commandeur de S. Antoine: Robert de Villy, procureur-général au parlement de Rouen. La lecture des piéces se faisoit sur une tribune élevée, qu'on appella *le Puy de la conception*, du mot Grec πόδιον, qui signifie *appui*, *saillie* ou *perron*. Les premieres piéces qui furent présentées sur ce Puy n'étoient que des chants royaux, ou des ballades que l'on appella *Palinods*, des mots grecs πάλιν & ᾠδὴ, qui signifient *chant réitéré*; parce que le dernier vers ou refrein, qui doit toujours avoir rapport au privilége de l'immaculée Conception, par l'allusion que l'on y fait à quelque chose de singulier, doit être répété à la fin de chaque strophe, sans altérer le sens & sans changer les expressions. On lisoit ces piéces le dimanche qui suivoit la fête de la Conception, & l'on distribuoit les prix publiquement au son des trompettes & des tymbales. Ces prix ne furent pas d'abord fondés: celui qui étoit élu prince, & quelques-uns des plus distingués de l'académie, en proposoient seulement chaque année plus ou moins, selon qu'ils le jugeoient à propos. Guillaume le Roux, seigneur de Bourghteroulde, fut le premier qui destina vingt-cinq livres de rente fonciere, tant pour la célébration de l'office divin, que pour contribuer à l'achat des prix qui se distribuoient tous les ans aux poëtes. Le desir de soutenir & d'affermir cet établissement, porta les associés à en demander la confirmation au pape; & sur leur requête Leon X. donna une bulle de confirmation, datée du neuf des calendes d'Avril 1520, & adressée à Antoine de la Barre, abbé commendataire du monastere de la sainte Trinité du mont sainte Catherine lès-Rouen; à Nicolas Ler, prieur de S. Lo de Rouen; & au grand-chantre de la cathédrale, qui la firent fulminer & exécuter le dix de Mars de la même année 1520.

Par cette bulle le pape accorde à l'académie de la Conception, la prééminence sur toutes les autres associations de la province; le pouvoir aux associés de se choisir un confesseur séculier ou régulier, selon leur volonté, pour les absoudre des cas même réservés au S. Siége: changer leurs vœux, & leur donner indulgence pléniere de tous leurs péchés. Il leur accorda encore le pouvoir d'avoir dans un endroit décent de leurs maisons un autel portatif, pour y faire célébrer la messe & y recevoir la sainte Communion, & plusieurs autres priviléges aussi singuliers. Il confirme aussi l'érection & les statuts de l'académie, avec pouvoir de les changer lorsqu'on le jugera convenable; comme si cette compagnie avoit eu besoin de ce pouvoir qu'elle avoit assurément par elle-même. Cette académie devint très-florissante en peu de tems, & l'on y vit les personnes les plus distinguées dans l'épée, dans l'état ecclésiastique & dans la robe. Mais les troubles dont le royaume fut agité par les guerres des Calvinistes, empêcherent qu'elle ne fît alors de plus grands progrès, & furent sur le point de l'anéantir. Elle perdit même pendant ces troubles les originaux des bulles, chartes & statuts qu'elle possédoit; & ce ne fut qu'après 1595. qu'elle recommença à prendre une nouvelle vigueur. Claude Groulard, chevalier, sieur & baron de Monville, premier président au parlement de Normandie, ayant été élu prince en 1596, fonda le premier prix des Stances; & à son exemple, plusieurs présidens & conseillers du même parlement, de la chambre des comptes & de la cour des aides demanderent à entrer dans cette académie, & y furent reçus. Pour réparer la perte des titres originaux, les associés présenterent une requête au parlement de Rouen en 1597, par laquelle ils demanderent permission de faire réimprimer le seul exemplaire qui leur fut connu d'un *petit livre imprimé en vieux caracteres*, trouvé dans la bibliothéque de M. Pierre Monfaud, président au parlement, prince de ladite académie: contenant la bulle de Leon X. & les autres priviléges de l'association, & d'ordonner que les associés jouiroient des priviléges mentionnés dans ladite bulle. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé par un arrêt du parlement rendu le 18 de Janvier 1597, & depuis l'académie acquit un nouvel éclat. Claude Groulard, sieur de Torcy, conseiller au parlement, ayant été élu prince en 1611, fonda le second prix des Stances. En 1613. Charles de la Roque, abbé de la Noë, conseiller au parlement, chanoine & trésorier de l'église cathédrale de Rouen, élu prince cette même année, fonda les deux prix du chant royal. En 1614. Alphonse de Bretteville, prieur de S. Blaise de l'Huy, official, chantre & chanoine de Rouen, ayant été élu prince, fonda le premier prix de l'Epigramme latine. La même année Marin le Pigny, conseiller, aumônier & prédicateur ordinaire du roi, chanoine & archidiacre de Rouen, qui avoit été élu prince en 1612. fonda le prix du Sonnet. Ce fut encore en 1614. que l'érection & les statuts de l'académie furent approuvés & confirmés par François, évêque d'Ostie, doyen du sacré college, cardinal duc de Joyeuse, & archevêque de Rouen. L'acte est daté de Paris le 18 Décembre 1614. & autorisé par un arrêt du parlement de Rouen du 11 de Mars 1615. En 1624, François de Harlay, premier du nom, reçu à l'académie en 1612, en fut élu prince, étant archevêque d'Augustopolis & coadjuteur de Rouen. Il fonda le prix de l'ode latine, pendant l'année de sa principauté. Le prix de l'ode françoise fut fondé en 1627. par Barthélemi Hallé, sieur d'Orgeville, conseiller & aumônier ordinaire du roi, chanoine de Rouen, & archidiacre d'Eu, élu prince cette année.

Outre ces prix fondés, le prince élu en proposoit quelquefois d'autres, & les faisoit indiquer dans les affiches, trois mois avant l'ouverture du Palinod, afin de donner aux poëtes le loisir de travailler. Ceux qui avoient été élus princes, faisoient mettre leurs armes dans l'endroit que l'on nommoit la sale du Palinod. On les a depuis transportées dans l'église même des Carmes, & rangées dans le chœur, au-dessus des chaises des religieux; les autres princes de cette académie, outre ceux que l'on a déja nommés, sont:

I. Charles de Saldaigne, sieur d'Icarville, intendant des finances, prince en 1599.

II. Nicolas Langlois, sieur de Motteville, premier président en la chambre des comptes, prince en 1600.

III. Claude Gobbei, sieur de Surenne, chevalier de l'ordre du roi, grand-prevôt en Normandie, maître d'hôtel ordinaire du roi, en 1601.

IV. Charles le Cordier, sieur de la Pille, président en la chambre des comptes de Normandie, en 1602.

V. Thibaut Desportes, sieur de Beuvillers, trésorier-général & grand-audiencier de France, en 1603.

VI. Jacques Chevalier, sieur d'Auberville, lieutenant-général de Rouen, en 1604.

VII. Georges de la Porte, conseiller du roi en son conseil privé, président au parlement de Rouen, en 1607.

VIII. Joachim de Mathan, prieur de Boscachard, conseiller au parlement, chanoine de Rouen, en 1608.

IX. Nicolas le Roux, sieur de Bourghteroulde, président au parlement de Normandie, en 1609.

X. Robert le Roux, sieur de Thilly, conseiller au parlement de Rouen, en 1610.

XI. Dom Jean Duval, grand-prieur de l'abbaye royale de S. Ouen de Rouen, en 1610.

XII. Daniel de la Place, sieur de Fumechon, président en la chambre des comptes de Normandie, en 1620.

XIII. Louis Bretel, sieur d'Auberbosc, abbé de Notre-dame d'Aulnay & de S. Victor, conseiller au parlement de Normandie, grand-doyen de Lisieux, & depuis archevêque d'Aix, en 1622.

XIV. Hercules de Rohan, duc de Montbazon, pair & grand veneur de France, lieutenant-général pour le roi en Normandie, en 1622.

XV. Leon d'Albert, duc de Luxembourg, pair de France, en 1628.

XVI. Claude le Roux, sieur de S. Aubin, président au parlement de Normandie, en 1631.

XVII. Alexandre de Faulcon, chevalier, seigneur de Ris, premier président au parlement, en 1637.

XVIII. Henri d'Orleans, duc de Longueville, gouverneur de Normandie, en 1635, & en 1652.

XIX. Jacques le Conte, marquis de Nonant, lieutenant pour le roi au duché d'Alençon, en 1640.

XX. Louis de Mouy, seigneur de la Mailleraye, lieutenant-général de la province de Normandie, en 1641.

XXI. Odo d'Harcour, marquis de Tury, & gouverneur de Falaise, en 1647.

XXII. François de Harcour, marquis de Beuvron, en 1649.

XXIII. Maximilien de Dampont, chevalier de S. Jean de Jerusalem, bailli de la Morée & de Cury, en 1650.

XXIV. Pierre de Becdelievre, marquis de Quevilly, &c. premier président à la cour des aides de Normandie, en 1653. Sa postérité s'est rendue héréditaire le titre de protecteur dont ses descendans jouirent sans interruption jusqu'en 1699. que Jean-baptiste Boyvin, seigneur de Bonnetot, marquis de Bacqueville, premier président en la chambre des comptes, se fit élire prince : il est fondateur du prix du discours françois. Il eut pour successeur Thomas Paulmier, sieur de la Bucaille, président à la cour des aides. En 1701, Jean-baptiste Desmarets de Vaubourg, intendant de la haute Normandie; & en 1702. M. Clément, évêque de Perigueux, furent élus princes, & firent couronner & imprimer les poësies présentées ces années. MM. de Becdelievre jouirent de leur titre depuis 1703. jusqu'en 1731. Cette année M. Dumoucel, seigneur de Louraille, président à mortier au parlement de Normandie, fut fait prince. Ceux qui ont eu depuis ce titre furent : MM. le Camus de Pontcarré, premier président du parlement de Normandie, en 1732. Bigot de Monville, président à mortier au même parlement, en 1733. le Roux, baron d'Espeval, vidame de Normandie & président à mortier; en 1734. le marquis de la Bourdonnaye, intendant de la généralité de Paris; Lesdo, premier président de la chambre des comptes, de la cour des aides & finances de Normandie, 1736; François de Fitz-james, duc de Fitz-james, pair de France, abbé de S. Victor, évêque de Soissons, 1737; Louis Roger, marquis d'Estampes, baron haut-justicier de Mauny, Tourbeville, Jouvaux, la Houssaye, &c. 1738; Jacques-Louis-Hyacinthe-Marie de Becdelievre, marquis de Quevilly, seigneur de Brumare, 1739.

Il y a donc des prix fondés à l'académie de l'immaculée Conception pour huit especes de piéces, sçavoir : l'épigramme latine : le chant royal : la ballade : le sonnet : l'ode françoise : les stances : l'ode latine en vers alcaïques : & le discours françois. Mais comme le chant royal & la ballade ne sont plus du goût du siécle, on a réduit les deux prix en un, pour être donné à la meilleure ode françoise de dix strophes, chaque strophe de dix vers, chaque vers de huit syllabes. On a quelque suite des recueils des piéces couronnées dans cette académie, imprimées en différentes années à Rouen. * *Voyez* la préface historique de ces recueils : l'*Histoire de Normandie*, &c. les *Mélanges poëtiques* de Guy le Fevre de la Boderie; les *Poësies* de Jean Vauquelin & plusieurs autres. Comme tout le troisiéme livre des *Mélanges de diverses Poësies, divisés en quatre livres*, imprimés à Lyon en 1681. *in-12*. n'est composé que de *Palinods*, entre lesquels il y en a plusieurs qui ont *remporté le prix sur le Puy de Rouen & de Caën*, l'auteur dans la préface de son recueil explique ainsi ce qui regarde ces piéces. « On appelle » (dit-il), Palinods, des combats en vers qui ont été » institués à l'honneur de la Conception immaculée de la » sainte Vierge, & l'on y adjuge le prix à la piéce la plus » excellente en chacun des genres qui sont prescrits. Les » sujets en sont libres & à la discrétion du poëte, pourvu » qu'ils tombent sous la régle. On en reçoit de deux sortes : les uns sont, lorsqu'un sujet est uniquement excepté de quelque disgrace commune à toute son espece, ce que représente le privilége de la sainte Vierge, » qui, entre tous les enfans d'Adam a été seule préservée » du péché originel. Les autres sont, lorsque le contraire se » forme ou se conserve par son contraire; ainsi que la sainte Vierge est sortie toute pure d'une source que le péché » avoit souillée. Les chants royaux & les ballades sont remarquables entre les autres ouvrages, par la gêne & la » difficulté qui leur est particuliere. Chaque strophe finit » par un refrein que l'on nomme la *ligne Palinodique*, » & qui leur a donné le nom de Palinods. La chute en » doit être heureuse & aisée; mais la contrainte des rimes de même sorte sans répétition, qu'on doit disposer dans toutes les strophes aux mêmes endroits qu'à la » premiere, rend ces ouvrages, & sur-tout le chant » royal si difficile, qu'on est bien aimé des Muses, quand » on se soutient jusqu'au bout, sans tomber dans le galimathias...... Aussi, ajoute l'auteur, de cent qui » auront été couronnés, à peine en trouvera-t-on deux » ou trois raisonnables; parce que les juges qui sont » obligés par le fondateur à récompenser le moins mauvais, donnent souvent le prix à des ouvrages ausquels » ils ne donnent pas leur estime. Ils deviennent même ennuyeux par la multitude des rimes de même sorte; & » comme les poëtes choisissent toujours les plus abondantes pour remplir leurs bouts-rimés, à la fin les » oreilles sont aussi fatiguées des mêmes sons qui reviennent les fraper de tems en tems, que l'esprit est rebuté par la jonction bizarre des mots qui pourroient souvent l'étonner comment ils se sont trouvés ensemble. » Voilà au moins le témoignage que l'auteur (le pere Mauduit, de l'Orat.) rend à ce qui se passoit de son tems.

ACCIAJOLI, (Nicolas) d'une famille ancienne & distinguée à Florence, naquit dans cette ville le 12 de Septembre de l'an 1310. Son pere, homme riche, d'un bon conseil, entendu dans les affaires & d'une rare probité, avoit possédé les charges les plus considérables de sa patrie, à laquelle il avoit rendu de grands services. Le fils marcha sur les traces du pere & se rendit encore plus illustre. A l'âge de dix-huit ans il entra par le mariage dans la famille des Spini, & trois ans après il alla à Naples pour les affaires de sa propre famille. Durant le séjour qu'il fut obligé de faire dans cette ville, Philippe, prince de Tarente, & frere de Robert, roi de la Pouille, étant mort, Catherine sa veuve, fille de Charles de Valois, engagea Acciajoli à se charger de l'éducation des trois princes Robert, Philippe & Louis, qu'elle avoit eus de son mari; elle le prit aussi pour son conseil, & lui confia la plus grande partie du soin de ses affaires. Dans cette place importante, Acciajoli se conduisit avec tant de sagesse, qu'il conserva à la princesse l'autorité qu'elle devoit avoir sur ses sujets; il disposa des charges & des gouvernemens, & il les ôta à ceux qui y abusoient de leur crédit & de leur autorité. Cette conduite, quoiqu'équitable, lui fit des envieux : on chercha à le détruire dans l'esprit des princes; on le calomnia auprès d'eux; & on alla jusqu'à vouloir leur persuader qu'il avoit avec leur mere un commerce qui la deshonoroit & eux avec elle. Acciajoli sûr de sa vertu, & affectionné de la mere & des enfans, méprisa ces calomnies, & continua d'avoir la confiance de tous. Catherine obligée de passer en Gréce pour pacifier les troubles qui s'y étoient élevés dans

les lieux qui dépendoient de sa domination; mena avec elle son ministre & s'en trouva bien. La négociation fut la plus heureuse qu'on pouvoit souhaiter; & Acciajoli se fit respecter & aimer. Après leur retour à Naples, Robert, l'aîné des trois princes, envoya cinq cens cavaliers en Calabre, & en donna le commandement à son frere Louis; mais comme celui-ci n'avoit que quinze ans, & qu'il étoit sans expérience, il lui donna, de l'avis de sa mere, Acciajoli, pour le diriger & l'instruire, en recommandant à son frere de lui obéir en tout. Les troubles de la Calabre furent appaisés, & le prince Louis fut si satisfait de celui qu'on lui avoit donné pour gouverneur & pour maître, qu'il lui donna des marques de l'affection la plus intime. Ils étoient encore dans la Calabre, lorsqu'André, roi de la Pouille & de Sicile, fut étranglé dans une conjuration; Acciajoli profitant de l'occasion, chercha à faire épouser à Louis, Jeanne, veuve d'André; Louis le refusa d'abord, parce que la jeune reine étoit sa propre parente, & qu'il vouloit auparavant avoir la dispense du pape Clément VI. Mais l'intérêt demandoit que l'on profitât des circonstances; le mariage se fit donc, & le pape le confirma ensuite. Acciajoli demeura auprès des nouveaux mariés, qui se déchargerent sur lui du gouvernement de leurs états. Tout étoit tranquille, lorsque Louis, roi de Hongrie, frere d'André, voulant venger la mort de son frere, entra en Italie avec une puissante armée. Cet événement consterna Louis de Tarente & la jeune reine sa femme. Celle-ci se retira à Naples, dans une citadelle très-fortifiée, & Louis avec ses deux freres & le plus de troupes qu'ils purent ramasser, marcherent vers Capoue pour arrêter les progrès de l'armée du roi de Hongrie. Ce prince les trompa en prenant une autre route, & les Napolitains craignants pour eux-mêmes, se déclarerent en sa faveur. La reine Jeanne ne se croyant donc plus en sureté à Naples, se sauva par mer, & se retira à Marseille. Louis de Tarente & Acciajoli abandonnerent aussi Capoue, marcherent à Naples, & forcés de se retirer encore de devant cette ville, ils s'embarquerent, aborderent dans le Siennois, & vinrent ensuite dans une terre du territoire de Florence, qui appartenoit à Acciajoli. Louis de Hongrie ne trouvant donc plus d'obstacles, agit par-tout en victorieux, soumit à sa puissance tous les lieux par où il passa, & fit mourir plusieurs de ceux qui avoient trempé dans la mort d'André. Les Florentins craignants de se commettre, refuserent aussi de secourir Louis de Tarente; mais Acciajoli ne voulant point abandonner ce prince dans sa disgrace, le mena à Avignon, où le pape étoit alors, & par le crédit de ce pontife, il délivra aussi la reine Jeanne, qui étoit retenue à Marseille, & il la fit venir pareillement à Avignon. La reine avoit des droits sur cette ville, qui lui payoit un tribut annuel. En 1348. la peste ravageant toute l'Italie, obligea le roi de Hongrie de reprendre la route de ses états. La reine Jeanne informée de cette retraite, conféra avec Acciajoli de ce qu'il y avoit à faire; par ses avis elle vendit au pape les droits qu'elle avoit sur la ville & le peuple d'Avignon; & après avoir amassé le plus d'argent qu'il fut possible, Acciajoli fit préparer une flotte. Durant ces préparatifs, il alla à Naples & à Capoue, ramena les principaux à l'obéissance de Louis de Tarente, & prépara tout le pays au retour du prince & de la reine sa femme. Guernier, qui avoit été un des principaux chefs de l'armée du roi de Hongrie, étoit demeuré en Italie avec douze cens hommes; mais comme il étoit irrité de ce que le roi lui avoit ôté le commandement, Acciajoli le gagna facilement, & l'engagea dans son parti. Tout étant ainsi disposé, il manda à Louis & à Jeanne de faire le plus de diligence qu'ils pourroient, & ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. Acciajoli travailla ensuite à leur faire rendre toutes les places & les citadelles où le roi de Hongrie avoit laissé garnison, & il y réussit à l'égard de plusieurs. Mais il eut une guerre difficile à soutenir pour le recouvrement de quelques autres. Corradus que le roi de Hongrie avoit laissé en Italie avec de bonnes troupes, s'opposa aux progrès que faisoit Acciajoli soutenu de Guernier. On étoit prêt d'en venir aux mains, lorsque Guernier déclara que ses douze cens hommes qui étoient Allemands, n'iroient pas volontiers au combat contre les troupes de Corradus qui étoient aussi Allemandes. Louis de Tarente craignit donc alors qu'au lieu de combattre pour lui, on ne vint à le trahir; & il fut obligé de se renfermer dans Luceria. Corradus pilla les environs, & Louis ne se trouvant pas en sureté dans la ville, se retira par de longs détours dans le Bénéventin. Guernier se joignit ensuite à Corradus & l'un & l'autre profiterent des troubles pour piller & ravager. Louis de Tarente & les principaux du pays se réunirent pour s'opposer à ces deux tyrans: on livra bataille, les deux Allemands furent vainqueurs & firent beaucoup de prisonniers, entre lesquels se trouverent vingt-deux des principaux du parti de Louis de Tarente. Le roi de Hongrie ayant appris cette victoire, revint en Italie avec son armée, & y fit de nouvelles conquêtes. Mais enfin on traita de paix, & l'on s'en rapporta pour les conditions au pape Clément VI. qui étoit à Avignon. Le roi de Hongrie rendit à Louis de Tarente son royaume, & fit retirer ses troupes. Tout étant ainsi pacifié, Louis de Tarente fut solemnellement couronné roi à Naples par les légats du pape, le jour de la Pentecôte de l'an 1352. Acciajoli, à qui le roi devoit principalement son rétablissement, reprit toute son autorité. Il fut le principal ministre & confident de Louis; & il gouverna presque seul le royaume tant en paix qu'en guerre: c'étoit lui qui nommoit les commandans, les officiers, les gouverneurs: en un mot, tout se faisoit par lui, & rien ne se remuoit, pour ainsi dire, que par sa volonté: il rétablit par-tout le bon ordre, autant qu'il lui fut possible, & chassa du royaume tous ceux qui le troubloient. A l'égard de Corradus, qui étoit maître de Luceria, il le gagna par argent, & l'obligea ainsi de vuider le royaume avec tous ceux qu'il commandoit. Quelque tems après, l'occasion s'étant présentée de recouvrer toute la Sicile, Louis y envoya Acciajoli avec des troupes: il y fut reçu avec amitié dans plusieurs villes, entr'autres à Palerme; & ensuite beaucoup d'autres villes moins considérables envoyerent offrir leur soumission. Syracuse & Trapano suivirent cet exemple; ensorte qu'en très-peu de tems, Acciajoli se rendit maître, au nom de Louis, de la plus grande partie de la Sicile. Cette expédition faite, il revint en Italie, après avoir laissé des troupes suffisantes pour conserver sa conquête. Le sujet de son retour étoit le besoin que Louis avoit de lui pour s'opposer à Charles, roi de Bohême qui étoit descendu en Italie, au cas que ce prince, qui ne vouloir, disoit-il, qu'aller à Rome pour se faire couronner, voulût faire quelqu'autre entreprise; ou que les factieux ne profitassent de son voyage pour remuer eux-mêmes. Louis envoya vers lui Acciajoli à Sienne, pour le complimenter, & lui demander son amitié. Charles le reçut très-gracieusement, lui jura qu'il acceptoit avec joie l'amitié de Louis, & partant peu après pour Rome, il l'engagea de l'y accompagner. Après la cérémonie du couronnement, & les fêtes qui la suivirent, Charles envoya un ordre à Lindon, qui faisoit des ravages dans la Pouille, de ne faire aucun tort à Louis. Acciajoli étoit lui-même à la tête des envoyés. Les ordres furent signifiés: mais Lindon refusant de se retirer, Acciajoli se mit en devoir de le réprimer: il eut d'autant plus de peine à y réussir, que Lindon se refugia dans des lieux d'un accès très-difficile. Enfin voyant un moment favorable pour hazarder un combat, il le saisit, le combat fut long & opiniâtre; mais Acciajoli n'ayant pas été secouru, comme il l'espéroit, fut obligé de battre la retraite. Acciajoli prit alors un autre parti: il racheta le royaume de la vexation de Lindon, & moyennant une somme d'argent, il l'obligea d'abandonner la Pouille; il s'accommoda aussi avec d'autres petits tyrans, & retourna ensuite en Sicile, pour achever ce qu'il avoit si

heureusement commencé ; il s'y empara d'abord de Messine, ce qui lui facilita la conquête de plusieurs autres villes beaucoup moins considérables. Louis étant ainsi reconnu roi de Sicile, s'y transporta avec la reine. Après y avoir reçu les hommages qui leur étoient dûs, Louis résolut de faire le siége de Catane, qui refusoit de le reconnoître. Acciajoli conduisit encore cette entreprise ; mais elle ne réussit point. Louis retourna à Naples où Acciajoli le suivit. Sa majesté l'envoya peu après au pape Innocent VI. auprès duquel on avoit calomnié Louis ; on avoit principalement indisposé ce pontife, sur ce que le roi ne possédant, disoit-on, son royaume que par la concession du pape, il refusoit de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit, & de lui payer un tribut annuel. C'étoit donc pour payer ce tribut, & montrer l'injustice des calomniateurs, que Louis envoya au pape l'archevêque de Naples & Nicolas Acciajoli ; ils furent bien reçus, & le pape fit présent à Acciajoli d'une rose d'or. Il l'employa aussi dans quelques négociations importantes, dont il s'acquitta si bien, au contentement du pape & de sa cour, qu'il fut fait gouverneur de Bologne & de toute la Romagne. Dans ces circonstances, il rendit de si grands services au pape, que le souverain pontife fit tout ce qu'il put pour le retenir ; mais Louis le rappella à l'occasion d'une nouvelle guerre dont la Pouille étoit menacée. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, où Acciajoli donna encore les plus grandes marques de prudence & de valeur, & qu'il termina à l'avantage de son prince, qui mourut peu de tems après. Cette mort occasionna beaucoup de factions. Acciajoli étoit retourné en Sicile ; la reine le rappella promptement : son retour & la sagesse avec laquelle il se conduisit, diminuerent chaque jour le nombre des factieux, ou arrêterent du moins leurs projets, & affermirent l'autorité de la reine. Mais on agit sourdement contre lui-même ; on renouvella contre lui auprès du pape Urbain V. les calomnies par lesquelles on avoit déja tâché de le noircir, & on en ajouta d'autres, sur-tout qu'il s'étoit emparé de beaucoup de biens ecclésiastiques, & que par cette voie il avoit amassé d'immenses richesses. Acciajoli informé de ces calomnies, écrivit fortement au pape pour sa justification ; du reste, il cessa de paroître à la tête des armées, & se contenta de l'intérieur du gouvernement ; & soit qu'il fût à Melfi ou à Naples, il ne discontinua point d'assister la reine de ses conseils. Il mourut à Naples le huit de Novembre de l'an 1366, n'étant que dans la 57 année de son âge. Son corps fut inhumé dans la chartreuse de S. Laurent, qu'il avoit fait bâtir près de Florence, & qu'il avoit dotée. Ce n'est pas la seule fondation pieuse qu'il ait faite : l'historien de sa vie parle de plusieurs autres qu'il fit de son vivant, & de celles qu'il ordonna par son testament. Il avoit vu mourir avant lui deux de ses fils, deja grands & distingués par leur mérite ; & il en avoit supporté la perte avec beaucoup de constance, quelque peine qu'il en eut ressentie. Matthieu Palmerio, noble Florentin, & qui avoit pour son tems beaucoup d'érudition, a écrit en latin la vie de Nicolas Acciajoli. Donat Acciajoli qui en avoit eu communication, en avoit fait une traduction Italienne, qui a été imprimée en 1588, à Florence, avec l'histoire de la famille Ubaldini ; mais l'original latin de Palmério est demeuré manuscrit jusqu'à l'édition qui en a été donnée par le sçavant Louis-Antoine Muratori : cet ouvrage fait partie du 13[e] vol. de son vaste recueil des écrivains de l'histoire d'Italie. C'est sur cette édition latine, que l'on a extrait ce que l'on vient de rapporter. Elle a pour titre : *Matthæi Palmerii Florentini, de vitâ & rebus gestis Nicolai Acciajoli, Florentini, magni Apuliæ senescalli : ab anno 1310, ad annum 1366. commentarius.*

ACCLAMATION : c'est peut-être l'époque la plus célébre de l'histoire de Portugal. Les Portugais appellent *Acclamation*, la proclamation qu'ils firent du duc de Bragance, qu'ils élurent roi, lorsqu'ils secouerent le joug de la domination Espagnole, le premier jour de Décembre de l'an 1640. Cette époque sert donc aujourd'hui à la nation Portugaise, pour marquer les tems ; on dit *le jour de l'Acclamation, tel jour avant ou après l'Acclamation.*

ACCOLTI, (Benoît) jurisconsulte & historiographe, né à Arezzo l'an 1415, étoit fils de MICHEL Accolti, avocat & célébre interpréte du droit à Florence, & de *Marguerite* Rozelli d'Arezzo, fille du jurisconsulte Rozelli. Après ses humanités, il se livra à la jurisprudence, qu'il étudia à Florence d'abord, & ensuite à Bologne. Dès qu'il eut rèçu le dégré de docteur, il fut chargé d'enseigner aux autres ce qu'il avoit appris, & outre cela on venoit le consulter de tous côtés. Ses ouvrages & l'empressement avec lequel il fut aggrégé aux académies de Florence, prouvent qu'il ne cessa pas de cultiver les belles-lettres. En 1455, la ville d'Arezzo le députa à Florence, pour assister en son nom aux funérailles de Charles Aretin ; en 1459. il fut élu sécretaire de la république de Florence, après la mort de Pogge, & il remplit cette charge avec beaucoup de distinction pendant sept ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée à Florence en 1466. âgé de 51 ans. On conserve à Florence le détail des affaires dont il fut chargé, divisé en 4 livres ; & autant de livres de ses lettres aux princes étrangers, aux républiques & à quelques autres ; ouvrages qui font voir avec quelle attention, quelle sagacité, quelle prudence il traitoit les affaires, & avec quelle politesse il écrivoit. Il avoit épousé *Laure* Federigi, fille de *Charles* Federigi, jurisconsulte & patrice de Florence, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres *Pierre*, & BERNARD, *dont il sera parlé ci-après.* Le premier, jurisconsulte très-habile, après avoir été 25 ans auditeur de Rote, fut élevé au cardinalat par le pape Jules II. la huitiéme année de son pontificat. Bernard se rendit célébre dans toutes les sciences & dans les arts, & Leon X. lui donna en 1520. le gouvernement de Nepi. Un de ses neveux, fils de *Michel* l'un de ses autres fils, fut sécretaire de Clément VII. & élevé à la pourpre romaine par ce pape. *François*, deuxiéme fils de *Michel*, fut fait évêque d'Ancone. *Benoît* eut aussi un frere nommé *François*, & surnommé *Aretin* ou d'Arezzo, qui se distingua dans la science du droit, & dont on a des réponses imprimées avec celles de plusieurs autres, recueillies par Ziletti. Les ouvrages de *Benoît* Accolti sont : 1°. *De bello à Christianis contra Barbaros, gesto pro Christi sepulcro & Judæa recuperandis*, en quatre livres imprimés à Venise en 1532. *in*-4°. & réimprimés depuis à Basle en 1544. *in*-8°. à Venise en 1582. *in*-4°. à Florence, avec les notes de Thomas Dempster, en 1623. *in*-4°. à Groningue, revu par Henri Hoffnider, en 1731. *in*-8°. Accolti avoit présenté cet ouvrage à Côme de Médicis ; il a été traduit en Italien, & imprimé ainsi à Venise en 1549. *in*-8°. le traducteur est François Baldelli. Yves Duchat de Troyes en Champagne, traduisit aussi le même ouvrage en françois & en grec, & fit imprimer cette double traduction à Paris en 1620. *in*-8°. 2°. *Benedicti Accolti Aretini dialogus de præstantiâ sui ævi : ex bibliotheca illustrissimi ac eruditissimi viri D. Antonii Magliabequii, magni Etruriæ ducis bibliothecarii*, à Parme 1692. *in*-12. Le pere Niceron au tome XXVIII. de ses *Mémoires*, ne cite point cette édition ; mais une autre de Parme en 1689. c'est peut-être la même : ce qui le fait croire, c'est que la lettre latine d'Octavius Miccionius à M. Magliabechi, est datée du 5 des ides d'Octobre 1689. Après l'épître dédicatoire au même, qui n'est point signée, on trouve une douzaine de piéces de vers latins & italiens à la louange de M. Magliabechi ; la vie d'Accolti, fort abrégée, par celui-ci : & ensuite l'ouvrage d'Accolti, précédé de la préface de l'auteur à Côme de Médicis. Ce dialogue écrit avec élégance, a été réimprimé en 1735. à Coburg, dans le recueil *in*-4°. tome 1. des *Vitæ summorum dignitate & eruditione virorum*, publiées par Jean-Gérard Meuschen, pasteur de Coburg, &c. Chrétien-Gotlieb Iocher, professeur à Leipsic, dit dans son dictionnaire des sçavans, que le même dialogue se trouve aussi dans le *Thesaurus antiquitatum & histo-*

riarum Italiæ de Grævius, à Leyde 1704. Meuschen dit qu'il l'y a cherché inutilement.

Bernard Accolti, *dont on parle dans cet article*, a fait aussi plusieurs ouvrages. On imprima à Venise l'an 1519, & 1553. une collection de ses poësies. Dans la *bibliotheca Italiana*, &c. de M. Fontanini, édition de Venise 1728, *in*-4°. on cite page 132 : *La virginia comedia di Bernardo Accolti*, à Venise 1553, *in*-8°. On conserve, dit-on, du même un poëme manuscrit qu'il fit pour louer les libéralités du pape Leon X. à son égard.

ACHILLINI. (Jean-Philothée) *Dans le Supplément de Moréri de* 1735, *on a fait connoître ce* Jean-Philotheo Achillini de Boulogne; mais sur la foi d'une lettre d'un célébre avocat au parlement de Paris, imprimée à la tête du *Songe du Vergier*, dans la derniere édition des traités & preuves des libertés de l'église Gallicane, on donne le songe du Vergier à un *Jean de Vertus*, que l'on prétend s'être caché sous le même nom de Philotheo Achillini. Feu M. Lancelot de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, a combattu cette opinion dans son deuziéme mémoire sur Raoul de Presles. Ce qui a fait imaginer ce Jean de Vertus, c'est que dans un manuscrit du Songe du Vergier, qu'on dit être à S. Sulpice de Bourges, l'auteur d'une lettre faussement attribuée au sçavant M. de la Monnoye, a lu: *ci finist la table du second livre du songe de Vertus*. Cet auteur a conclu que ce nom de Vertus devoit être celui de la famille de l'écrivain du songe; & ayant découvert un J. de Vertus, clerc ou sécretaire de Philippe le Bel & de ses enfans, il en a fait l'auteur du songe, sans faire attention que ce J. de Vertus étoit sécretaire des princes en 1316 : & que le songe n'a été composé que vers 1378. que comme on n'arrivoit communément que par le mérite à ces commissions de clerc ou sécretaire des rois, & qu'elles étoient la récompense de beaucoup de services rendus dans d'autres emplois, ce J. de Vertus devoit avoir en 1315, ou 1316. 35 ou 40 ans : qu'ainsi il en auroit eu plus de 100 en 1378. âge peu convenable assurément pour composer un ouvrage d'une aussi grande discussion que le songe du Vergier, & qui demandoit tant de recherches & d'application. Une autre preuve, c'est que le sécretaire de Philippe le Bel ne se nommoit pas *Jean de Vertus*, mais *Jacques de Vertus*, & qu'il devoit être mort avant 1337, puisque dans le regiistre des chartes des années 1336. 1337, on trouve une transaction passée entre Guillaume Forget & Jean Brunetot, à l'occasion des biens de feu Pierre Forget, & maître Jacques de Vertus. Le nom de *Vertus* dans le manuscrit de Bourges peut être une faute de copiste; enfin, on a plus que des conjectures pour donner le songe du Vergier à Raoul de Presles III. du nom, *Voyez* PRESLES, (Raoul de) voyez aussi le second mémoire sur ce Raoul de Presles par M. Lancelot, vers la fin, dans le tome XIII. des *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, page 661 & suivantes. *Dans le même article d'*Achillini, *imprimé dans le Supplément de* 1735. *au lieu de* Charles-quint, *lisez* Charles cinquiéme, roi de France.

ACHMET III. empereur Turc, fils de Mahomet IV. déposé l'an 1687. naquit l'an 1670. Son frere Mustapha II. ayant été dépouillé de la dignité impériale dans une émeute populaire l'an 1703. il fut mis à sa place sur le trône, & fit son entrée à Constantinople le 17 Septembre; il relâcha aussi-tôt les Catholiques qui avoient été faits prisonniers par les ordres du dernier Mufti. Achmet demeura long-tems en paix avec les puissances étrangeres, & refusa d'écouter les sollicitations qu'on lui fit de profiter des troubles de Hongrie, voulant s'en tenir à ce qui avoit été arrêté par le traité de Carlowitz. Il n'agit pas de même envers les Chrétiens Arméniens : il ordonna en 1708. qu'on les poursuivît dans toute l'étendue de son empire. On trancha la tête au patriarche des Arméniens, & l'on opprima si fort son église, qu'une grande partie de ses membres, renonça à la religion chrétienne pour embrasser la mahométane. L'année suivante, le roi de Suede, Charles XII. après la bataille qu'il perdit près de Pultawa, chercha sa sureté en Turquie, sollicita la protection & les secours d'Achmet : campa près de la ville de Bender, & résolut d'y rester jusqu'à ce que ses affaires changeassent de face. Ce séjour du roi occasionna plusieurs révolutions en Turquie, & l'on déposa dans l'espace de quatre ans deux grands-visirs, deux Moustis, & le Chan des Tartares. Les députés Suédois auroient voulu une rupture avec la Moscovie; mais Tolstoy, envoyé Moscovite, l'empêcha par les promesses & les présens qu'il fit au grand-visir & aux autres ministres Turcs, & vint à bout, non-seulement de faire rejetter les propositions des Suédois; mais encore de faire ratifier en 1710. par un acte solemnel, la trève faite en 1699. à Carlowitz entre la Moscovie & la Porte Ottomane, & que cette trève fût de 30 ans, à compter depuis 1699. Ce traité ne dura pas néanmoins fort long-tems : A la sollicitation d'un nouveau grand-visir, partisan des Suédois, & à celle du chan des Tartares, qui vint exprès à Constantinople, Achmet déclara le 11 Novembre de la même année 1710. la guerre au czar de Moscovie, & fit enfermer son envoyé Tolstoy dans la prison des Sept tours. Les deux armées s'étant rencontrées au mois de Juillet sur les bords de la Pruth, les Turcs commandés par le grand-visir Mehemet-bacha, attaquerent sur le soir du 19 du même mois le camp des Moscovites : & la nuit les ayant obligés de cesser l'attaque, ils la recommencerent le jour suivant, & le combat ne finit qu'avec la nuit. Le 21 le czar Pierre se trouva si pressé, qu'il fut contraint de capituler : il obtint une trève de deux jours, & le 23 la paix fut conclue. Les Russiens, en vertu de ce traité, furent obligés de rendre aux Turcs toutes les places qu'ils avoient prises dans les guerres précédentes, & de raser toutes les forteresses & les ouvrages qu'ils avoient élevés nouvellement sur le bord de la mer Noire. Ce traité fut ratifié & augmenté de quelques articles par Achmet III. après la cession d'Asoph & la démolition des nouvelles fortifications le 16 Avril 1712 & le 16 Juin 1713. On peut voir la suite de cette affaire à l'article Charles XII. *dans le Supplément de* 1735, ce seroit une répétition que d'en faire ici un nouveau récit. Lorsque le roi de Suéde fut sorti de Turquie, Achmet déclara la guerre aux Vénitiens vers la fin de 1714, & fit arrêter leur *baile* à Constantinople, sous prétexte que les Vénitiens avoient préjudicié à la navigation des Turcs, soutenu les Monténégriniens dans leur révolte, & eu de secrettes intelligences avec les bachas d'Asie qui s'étoient aussi révoltés. L'année suivante les Turcs attaquerent la Morée par mer & par terre, & se rendirent maîtres de l'isle de Ténos, d'Engia, de Cerigo, du château de Corinthe, de la forteresse de Napoli de Romanie, de celle de Modon, & de plusieurs autres; de sorte que les Turcs subjuguerent dans l'espace de quatre mois tout le royaume de Morée, pendant que le capitan-bacha soumit de son côté Suda & Spinalonga, deux forteresses de l'isle de Candie, qui étoient aux Vénitiens. Les Turcs n'eurent pas le même succès dans la Dalmatie, où le bacha de Bosnie fut repoussé avec beaucoup de perte d'hommes, de munitions & d'artillerie. En 1716. l'empereur résolu de secourir les Vénitiens, rompit avec le grand-sultan, & les deux armées s'étant rencontrées près de Peterwaradin, il y eut une bataille dans laquelle les Turcs perdirent trente mille hommes, entre lesquels se trouverent le grand-visir Ali bacha, le gendre du grand-sultan, l'Aga des Janissaires, & quinze bachas : outre leur grosse artillerie, leurs munitions de guerre & de bouche, &c. Les impériaux profitans de cette déroute, s'emparerent de la forteresse de Temeswar & de plusieurs autres. La même année les Turcs firent encore une perte considérable dans l'isle de Corse, où ils furent obligés de lever le siége de Corfou qu'ils avoient formé avec trente mille hommes. Forcés de se retirer à la hâte durant la nuit du 21 au 22 Août, ils abandonnerent dans leur camp 56 canons, dix mortiers, plusieurs milliers de

bufles, & quantité de chevaux & de chameaux. En 1717. l'armée impériale assiégea Belgrade, & malgré deux cens mille hommes qui la défendoient, dit-on, du côté des Turcs, ceux-ci dans une attaque du 16 Août, faite sous la conduite du prince Eugene, furent encore obligés d'abandonner le champ de bataille, après avoir perdu treize mille hommes, & de laisser tout leur camp & leur artillerie, leur trésor militaire, leurs archives, &c. Cette défaite fut suivie deux jours après, de la prise de Belgrade, & des forteresses de Meadia, Orsova & Sabaz. Achmet affoibli par ces conquêtes des Impériaux, & par celles que firent aussi les Vénitiens dans l'Epire & ailleurs, sollicita la paix, qui fut conclue pour 24 ans, entre les Turcs & les Impériaux conjointement avec les Vénitiens le 21 Juillet 1718. Ce traité confirmoit l'empereur dans la possession de tous les pays qu'il avoit conquis, sçavoir, de tout le bannat de Temeswar, avec la partie de la Valachie qui y aboutit jusqu'au fleuve Aluta: de la plus grande partie du royaume de Servie, avec Belgrade sa capitale: d'une partie de la Croatie, & des châteaux & palanques de la Bosnie situés le long de la Save. Par le même traité, Achmet garda tout le royaume de Morée, les deux forteresses de l'isle de Candie Suda & Spinalonga, pour lesquelles il rendit aux Vénitiens les isles de Tenos & de Cerigo, &c. Quelque tems après, s'étant fait une révolte dans la Perse, par Miriweis qui s'étoit soulevé contre Schach Soliman II. légitime possesseur du royaume, Achmet voulut profiter de ces troubles pour conquérir une partie de ce royaume; il s'empara en effet d'une grande partie de la Georgie, & en 1725. de la ville de Tauris & autres places. Mais ayant été repoussé & fait beaucoup de pertes en 1726. il fit en 1727. une paix avantageuse, puisqu'on lui laissoit Tauris & beaucoup d'autres places. Mais depuis, le prince Thamas, troisiéme fils du Schach, ayant été proclamé roi de Perse, redemanda aux Turcs les places dont on vient de parler, & sur leur refus, il leur déclara la guerre au mois de Juillet 1730. Le sultan qui vouloit accompagner le grand-visir dans cette expédition, partit en effet de Constantinople avec ses six fils, & alla camper à Scutari dans la Natolie. Schach Thamas attaqua les Turcs près de Tauris, les défit & s'empara de leur forteresse qu'il démolit. Les Turcs perdirent à cette occasion huit à dix mille hommes. La nouvelle de cette défaite ayant été portée à Constantinople, y causa une révolte si considérable, que les rebelles conduits par Ali Podrona ou Patrona, janissaire, oserent entreprendre de prescrire des loix à toute la ville. *Voyez* les suites de cette révolte au mot PATRONA *dans le Supplément de* 1735: les rebelles allerent jusqu'à déposer Achmet, & mettre à sa place *Mahomet*, fils de son frere défunt Mustapha II. Achmet demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva le 23 Juin 1736. * Extrait d'un article très-étendu qui se trouve dans le *Supplément françois de Basle*.

ACIDALIUS. (Valens) Le vrai titre de la dissertation qu'on lui attribue, *rapporté peu exactement dans le Supplément de* 1735. est: *Dissertatio perjucunda, quâ anonymus probare nititur Mulieres homines non esse.* Cet écrit a été réimprimé à la Haye en 1638. *in*-12. avec une réfutation trop sérieuse, intitulée: *Simonis Gedicci sacro-sanctæ theologiæ doctoris defensio sexûs muliebris, quâ singula anonymi argumenta distinctis thesibus proposita viriliter enervantur*; ou selon le second titre: *Defensio sexûs muliebris, opposita futilissimæ disputationi recèns editæ, quâ suppresso auctoris & typographi nomine blasphemè contenditur, Mulieres homines non esse.* La premiere édition de cette défense est, à ce qu'il paroît, de 1595. du moins lit-on à la fin: *Scriptum Halæ Saxonum, 10 Februarii, anno Filii Dei nati, Hominis veri, ex Mariâ virgine, homine verò* 1595. Le pere Niceron qui a donné un article détaillé d'Acidalius & de ses ouvrages, dans le tome XXXIV. de ses *Mémoires, &c.* ne parle point de cette défense: peut-être parce qu'il a cru que l'on avoit eu tort d'attribuer la dissertation à Acidalius. Voici en effet le fondement de cette attribution, si l'on en doit croire Acidalius lui-même dans une lettre apologétique sur ce sujet, écrite à Jacques Monavius. Comme il cherchoit à dédommager le libraire qui avoit imprimé son *Quint-Curce*, & qui se plaignoit souvent d'y avoir perdu; l'écrit dont il s'agit, & duquel il y avoit plusieurs copies, tomba entre ses mains: il le lut, le trouva plaisant, le copia & le donna à son libraire, sans cependant l'engager à l'imprimer; mais en lui recommandant au contraire de ne rien faire légerement, & d'examiner avec attention si les railleries trop libres répandues dans cette piéce ne pourroient point le commettre. Sans égard à cet avis, le libraire se hâta d'imprimer l'écrit, & peu après il fut mis en justice: comme il avoua d'où la copie lui étoit venue, on se déchaîna contre Acidalius, qui, étonné qu'on s'alarmât tant pour une piéce qu'il ne regardoit que comme un jeu d'esprit, pria, par sa lettre apologétique, son ami Monavius, d'intercéder auprès des magistrats pour le libraire, & de tâcher qu'il ne fût rien fait qui pût flétrir son propre honneur. En parlant des *Divinationes & interpretationes in Plauti comœdias*, ouvrage considérable d'Acidalius, réimprimé dans le tome VI. du *Thesaurus criticus* de Jean Gruter, à Francfort 1612. *in*-8°. le Pere Niceron auroit pu faire remarquer que les conjectures sur chaque comédie, font autant d'articles qu'il y a de piéces de Plaute, sur lesquelles roulent ces conjectures, & que chacun de ces articles est précédé d'une lettre latine d'Acidalius adressée à quelque personne distinguée par son érudition ou par sa dignité; que chacune de ces lettres contient l'éloge de celui à qui elle est adressée: & qu'Acidalius y parle aussi de lui-même, & sur-tout du séjour qu'il avoit fait à Rome, à Naples; à Boulogne & en quelques autres villes d'Italie. Ceux à qui ces lettres sont adressées, sont, Jerôme *Mercurialis*, médecin, philosophe & philologue: Ulysse *Aldrovandus*, célébre naturaliste: Juste *Lipse*: Jean *Barvitius*, conseiller de l'empereur: Alexandre *Massaria*, philosophe & médecin: Abraham *Ortelius*, géographe du roi: Alde *Manuce*, fils de Paul, antiquaire & orateur: Jean *Castel*, jurisconsulte, philosophe & orateur: Antoine *Riccoboni*, jurisconsulte & orateur: André *Hanniwald*, conseiller du conseil de l'empereur: Ascanio *Persio*, philosophe & philologue Italien: Jean *Dousa* le fils: Jean *Gruter*: Daniel *Bucretius*, philosophe & médecin de Breslau: & Jules-César *Wacker*, fils du chancelier de l'évêque de Breslau. Enfin, il n'est pas inutile d'observer que cet ouvrage de Valens Acidalius fut publié la premiere fois, c'est-à-dire, en 1607, par les soins de son frere Chrétien Acidalius, l'onziéme année après la mort de Valens.

ACOLUTUS, (Jean) théologien, natif de Creuz, bourg en Silésie, avoit été d'abord ministre à Namslau. On l'appella ensuite à Breslau, où il fut pasteur, professeur & inspecteur des églises & des écoles de la confession d'Augsbourg, & assesseur du consistoire ecclésiastique; il a été gradué docteur en théologie. On a de lui: *Postilla Evangelica; Clavis mundi; Stella aurea; Lux in tenebris contra Pontificios.* Il est mort le 3 de Mai de l'an 1689. * Witte, *Diarium Biogr.* Supplément François de Basle.

ACOLUTUS, (André) célébre philologue, fils du précédent, naquit à Bernstadt le 6 Mars 1654. Il étoit très-habile dans les langues Orientales; il a étudié la philosophie & la théologie à Wittemberg & à Leipsic, & il prit dans cette ville le dégré de maître-ès-arts. Il fut ensuite diacre & professeur en hébreu dans le collége d'Elizabeth à Breslau, & membre de l'académie royale des Sciences de Prusse. Il est mort le 4 Novembre 1704, âgé de 51 ans. On a de lui: *Obadias Armenus charactere armeno & romano, cum versione latinâ & notis*, à Leipsic 1680, *in* 4°. *De aquis amaris maledictionem inferentibus, vulgò dictis Zelotypiæ, numer.* 5. *II. descriptis, philologema, in*-4°. à Leipsic,

1682. Voilà ce que dit le pere Le Long, dans sa bibliotheque sacrée, *in-fol.* page 139, 541 & 596. Dans le Supplément françois de Basle, on ajoute aux ouvrages d'Acolutus : *Specimen Alcorani quadrilinguis*, & *de prædicationum inusitatarum existentiâ.*

ACUNA, (Christophe de) *Ajoutez*, que la traduction françoise de sa Relation de la riviere des Amazones a été réimprimée dans le tome II. du *Voyage* de Woodes Rogers *autour du monde.*

ADAMI, (Leonard) sçavant critique & habile historien, né à Bolsena, dans les états de Florence, le 12 Août 1690. Après avoir fini ses études à Rome, il fit un voyage en France & dans les Pays-bas; & à son retour il fut associé à l'académie des *Arcadi*, & devint bibliothécaire du cardinal Impériali. Il a écrit l'histoire des Arcadiens (peut-être l'histoire de l'académie des Arcadi.) Il avoit eu dessein de publier les ouvrages du célébre Libanius, avec plusieurs lettres de cet écrivain qui n'avoient point encore paru; cinq *Novelles*, qui ne se trouvent point dans le code Théodosien; une nouvelle édition de Jornandès; un grand recueil d'inscriptions; & une seconde partie de son histoire Arcadique; mais la mort qui l'enleva le 19 Janvier 1717, empêcha l'exécution de tous ces desseins.* *Nouvelles sçavantes*, de l'an 1719, page 157. *Suppl. franc. de Basle.*

ADAMI ou MISANDER, (Jean Samuel) naquit l'an 1636. à Dresde, où son pere pratiquoit le droit; après avoir servi quelque tems dans les troupes de Saxe, en qualité de sécretaire. Adami fit ses premieres études à Dresde, dans l'école de sainte Croix, d'où il passa à Leipsic, où pour subsister en étudiant, il se chargea lui-même de l'instruction de la jeunesse : il devint ensuite régent de l'école de Dresde. Cinq ans après, il fut fait vicaire du pasteur de Rabenau, & enfin ministre à Prezschendorff : il est mort en 1713. Ses ouvrages sont : *Deliciæ Evangelico-emblematica*, pour tous les dimanches & jours de fêtes, ouvrage enrichi de plus de 2100 emblêmes : *Deliciæ Biblicæ : deliciæ Evangelicæ : deliciæ passionales & epistolicæ : Cornu-copiæ*, ou recueil de Remercimens pour les enterremens, & quelques autres petits écrits théologiques, avec une traduction allemande des satyres de Perse. * *Voyez* le Supplément françois de Basle, t. 1. page 90 & 91.

ADDISSON, (Lancelot) fils d'un ministre Anglican du même nom, naquit à *Mauldismeaburne*, dans le comté de Westmorland. Il reçut l'éducation à Appleby, ville du même comté, & de-là au collége de la Reine à Oxford, où il fut reçu d'abord à titre de pauvre; mais son mérite l'ayant bientôt fait distinguer, il parvint au dégré de licencié en 1654. & à celui de bachelier en 1657. A l'assemblée de 1658, il fut choisi pour *Terræ filius* : c'est le nom que l'on donne à celui qui est choisi pour faire les *Mercuriales* dans les assemblées de l'université d'Oxford; parce que ne devant ménager personne, il est supposé n'avoir aucun lieu dans la société humaine. Addisson remplit trop exactement ce titre : il garda si peu de ménagement à l'égard des chefs de l'université, qu'il fut condamné à leur faire des excuses à genoux, & à rétracter tout ce que le feu de la jeunesse lui avoit fait publier indiscrétement. Il se retira à Petworth dans le comté de Sussex, où il vécut appliqué à l'étude jusqu'au retour de Charles II. Le fameux docteur Henri King, alors évêque de Chichester, connu entr'autres par un livre sur l'origine du mal, ayant appris que l'attachement de M. Addisson pour le parti royal avoit eu beaucoup de part à sa disgrace, & qu'il méritoit d'ailleurs l'attention de la cour, le prit sous sa protection, & il n'auroit pas tardé à l'élever aux honneurs de l'église, si la curiosité qu'il eut de connoître la France ne lui eût fait accepter, contre l'intention du prélat, l'emploi de ministre de Dunkerque, qui étoit alors entre les mains des Anglois. Il conserva cet emploi jusqu'à ce que la ville fut rendue à la France en 1662 : on lui en offrit un pareil à Tanger en Afrique, & il eut le courage de l'accepter, & de l'exercer durant huit ans, après lesquels il revint en Angleterre. Son intention étoit de retourner à Tanger; mais il fut supplanté durant son absence, & il accepta la cure de Milston, village de Wiltshire, jusqu'à ce que son mérite lui fit obtenir une prébende à Salisbury, & le fit choisir pour chapelain ordinaire du roi. Il prit alors le dégré de docteur en théologie; & quelque tems après il fut fait archidiacre de Coventry, & doyen de Licthfield. Il auroit été, dit-on, évêque sans son attachement pour les Stuarts après la révolution. Il mourut en 1703, laissant trois fils & une fille : 1. *Joseph*, qui s'est depuis rendu si célébre par sa fortune & par son esprit : 2. *Gulston*, qui est mort gouverneur du fort S. Georges, aux Indes Orientales : 3. *Lancelot*, qui a été connu dans l'université d'Oxford. La fille épousa 1°. le docteur Sartre, ministre de Montpellier, & depuis prébendaire de Westminster : 2°. *Daniel* Combes. Les ouvrages de Lancelot Addisson, sont : 1. une Relation exacte des révolutions de Fez & de Maroc, avec l'état présent de leurs coutumes religieuses, civiles & domestiques, en 1671. *in-8°.* 2. l'Etat présent des Juifs, particulierement de ceux de Barbarie, avec un discours sur la Misna, le Talmud & la Gémare, en 1675. *in-8°.* 3. un discours sur la maniere d'instruire les fidéles, en 1676. *in-12.* 4. Apologie modeste pour le clergé, en 1677. *in-8°.* 5. l'Origine du Mahométisme, en 1678. *in-8°.* Cet ouvrage a été réimprimé sous le titre de *Vie & mort de Mahomet.* 6. Relation des affaires de Tanger, sous le gouvernement du comte de Tiviot, en 1690. *in-8°.* 7. Histoire raisonnée des hérésies qui ont nié la divinité de Jesus-Christ, en 1696. *in-8°.* 8. Préparation au sacrement de l'Eucharistie, ou maniere de recevoir dignement la Cene, 1681, & 1686. *in-12.* 9°. Le sacrifice journalier des Chrétiens, dignement offert, ou discours sur la maniere de bien prier, 1698. *in-8°.* Tous ces ouvrages sont écrits en anglois. * *Voyez* l'éloge de Lancelot Addisson, par M. Prevôt d'Exiles dans son ouvrage périodique intitulé le *Pour & Contre*, tome X. pag 18 & suivantes. Le pere Niceron a donné aussi dans le tome XXXI. de ses *Mémoires*, un éloge de Lancelot Addisson, que l'on peut consulter.

Ce Lancelot étoit pere de Joseph Addisson *dont on a parlé dans le Supplément de* 1735. *La maniere dont on y parle* des Remarques sur divers lieux d'Italie, qui servent de IV. tome au Voyage de Misson, feroit croire qu'Addisson fit ces remarques en françois, & qu'il donna lui-même ce IV. tome, *ce qui n'est pas.* Il avoit fait ces remarques en anglois pendant les années 1701, 1702 & 1703, & elles parurent ainsi à Londres en 1705, *in-8°.* elles furent traduites en françois pour servir de IV. tome au voyage de Misson à Utrecht 1722. *in-12* & la même année à Paris. Cette traduction françoise est fort mauvaise, & très-infidelle : on y a omis beaucoup de choses dans l'édition de Paris. Du reste, pour l'article de Joseph Addisson, il faut consulter celui que le pere Niceron a donné à la suite de celui de Lancelot; il est plus exact & plus complet pour le détail des ouvrages de Joseph : le pere Niceron a tiré principalement ce détail de la vie de Joseph Addisson, écrite en anglois par M. Desmaizeaux, qui étoit bien informé de ce qui concerne cet écrivain. Il faut seulement dire que Joseph Addisson naquit en 1672, non en 1671. *comme on l'a dit dans le Supplément de* 1735. & qu'il mourut en 1719. non en 1729.

ADÉLAIDE, *dans le Supplément de* 1735. au lieu de *Bétaut* lisez *Michel Boutauld.*

ADELBOD, nommé aussi par d'autres, *Athelbold*, *Adebold*, *Adeobald*, *Adelbaude & Adalberon*, étoit Frison, ou comme dit Heda, Batave. Il quitta le parti des armes, dans lequel il avoit eu un poste distingué, pour se retirer dans le monastere de Lobes, de l'ordre de S. Benoît, dans le pays de Liége, & l'an mil huit on l'élut évêque d'Utrecht : il fut le dix-neuviéme prélat de cette église, dont il occupa le siége jusqu'à l'an mil vingt-sept, ou l'année suivante, car c'est à ce tems-là que

que l'on rapporte sa mort. Tous les auteurs louent sa prudence & sa sagesse. L'empereur Henri II, dont il fut chancelier & conseiller, avoit beaucoup de confiance en lui. Les mêmes auteurs conviennent qu'il avoit beaucoup d'esprit, & autant d'érudition que l'on pouvoit en acquérir alors. C'est ce que l'on voit par ses écrits. L'abbé Hériger composa sous son nom des Dialogues sur l'avénement du Seigneur, où il introduit Adelbod qui parle lui-même. Mais nous avons aussi des ouvrages de la composition même d'Adelbod; sçavoir, 1. La vie de l'empereur Henri II. qui se trouve dans les Actes des Saints de Surius, au 14 de Juillet; dans le III. tome des *Lectiones antiquæ* de Canisius; dans l'ouvrage de Gretser, sur les Saints de Bamberg, imprimé à Ingolstad, en 1611. *in*-4°. dans le recueil des écrivains de l'histoire de Brunswick, de Leibnitz, tome I. & dans celui des écrivains de l'histoire de Bamberg par Ludewig, tome I. 2. La vie de sainte Walburge, dans le recueil des vies des Saints, tome III. au 25 de Février; 3. un Traité *De ratione inveniendi crassitudinem sphera*, adressé au pape Sylvestre II. imprimé dans le tome III. du *Thesaurus anecdotorum* de dom Bernard Pez, Bénédictin. Adelbod avoit écrit ce traité avant que d'être monté sur le siége d'Utrecht, le pape Sylvestre étant mort l'an 1003. *Voyez* sur cela la Dissertation du pere Pez; 4. une espece d'hymne à la louange de S. Martin, & pour célébrer le triomphe que ce Saint remporta, dit-on, sur les Danois & les Suédois qui vouloient entrer dans la Touraine; 5. un petit traité des louanges de la sainte Croix; 6. un autre des louanges de la sainte Vierge. Gesner, dans sa Bibliothéque, dit que ces petits traités ont été imprimés. Heda & Beka ont écrit la vie d'Adelbod, *dont on n'a dit que deux mots dans le Dictionnaire Historique*. * *Voyez* Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque latine des écrivains du moyen âge, tome I. pages 30 & 31: Oudin, au tome II. de son Commentaire sur les Ecrivains ecclésiastiques: Valere André, dans sa Bibliothéque belgique, tome I. page 6. de l'édition de 1739. *in*-4°. Leyserus, dans son Histoire des poëtes, & des poësies du moyen âge; & en particulier Gaspard Burmann, dans son ouvrage intitulé: *Trajectum eruditum*, imprimé à Utrecht en 1738. *in*-4°.

ADELER, (Curtius) grand-Amiral des rois de Dannemarck & de Norwege, Frideric III. & Christian V. vice-président du college de la Marine, & conseiller, chevalier de l'ordre de Danebrog, & de S. Marc de Venise, naquit en Norwege l'an 1622. d'une famille bourgeoise. Il quitta sa patrie étant encore fort jeune, se rendit en Hollande pour apprendre la Marine, & fit son apprentissage sous Harprecht Tromp. De-là il passa chez les Venitiens, pour servir sous Jean Regers, Hollandois, Amiral de la flotte de la République de Venise. Regers étant mort, Adeler lui succéda, & pendant quinze années il remplit de ses exploits la mer Adriatique & l'Archipel. Jacques de Riva, chevalier & Amiral de la flotte Venitienne, dans des lettres datées du port de Die, dans la mer de Candie, le 25 Mars 1651. attribue à Adeler, connu alors sous le nom de *Curtius Siversen*, ou *Cervisen*, une grande partie de la victoire remportée auprès des Dardanelles; c'est qu'Adeler montra en cette occasion beaucoup d'intrépidité. Malgré le feu des Turcs, & quoique son navire fût extrêmement maltraité, il ne quitta point son poste jusqu'à ce qu'on eut coulé à fond ou brulé plusieurs vaisseaux des ennemis, & que cinq fussent tombés entre les mains des Venitiens. En 1652. se trouvant au port d'Argentiéra, sur l'Amiral le *Gallo Dorato*, qui battu & fracassé par la tempête, étoit prêt à être submergé, il fut le seul qui arracha à un péril éminent les Inquisiteurs de l'ordre des Sénateurs, destinés pour la Candie. Il reçut un collier d'or pour récompense d'un service si important. En 1653. les garnisons des Venitiens dans l'isle de Candie se trouvoient réduites dans la derniere disette, lorsqu'Adeler leur apporta du secours, fit retirer les ennemis en traitant avec eux, distribua des vivres & de l'argent aux soldats, & sauva ainsi la ville & le château de Suda. Mais le combat le plus mémorable où il se trouva, fut celui du 16 Mai 1654. qui se donna à l'entrée de l'Hellespont. Les flottes des Turcs & des Venitiens en vinrent aux mains, & le combat fut opiniâtre & sanglant de part & d'autre. Adeler se voyant entouré de tous côtés, se fit jour, & son vaisseau séparé de toute la flotte, ayant été de nouveau environné par plus de soixante-dix galeres ou autres petits bâtimens, il dissipa toutes ces forces, coula à fond quinze galeres, en brula plusieurs, & contraignit les ennemis de fuir à toutes voiles du côté du rivage, après qu'ils eurent perdu cinq mille hommes. Vers le même tems, quelques-uns disent le même jour, il attaqua seul un vaisseau de soixante pieces de canons & de mille soldats, monté par Ibrahim Bassa, Amiral de la flotte Ottomane: & quoique blessé d'abord, il continua l'attaque, tua l'Amiral, & lui enleva ses armes & sa dépouille. Il ne se passa dans la suite aucune année, pendant qu'Adeler fut au service des Venitiens, qui ne fût marquée par quelque action éclatante de valeur. Tant de services rendus à la République, porterent le Sénat de Venise l'an 1658. à le faire chevalier de S. Marc, de la premiere classe; à quoi l'on ajouta de magnifiques présens, & une pension annuelle de 1400 ducats, payable par-tout où il se retireroit, & qui devoit passer à ses fils & à ses petits-fils. Ayant obtenu son congé des Venitiens l'an 1661. il se retira en Flandres: & en 1662. il épousa à Amsterdam *Anne* Pelt, d'une famille noble. Frederic III. roi de Dannemarck, l'ayant invité à revenir dans sa patrie, il se rendit à Coppenhague avec toute sa famille en 1663. & il est demeuré le reste de ses jours dans cette ville, où il reçut de Frideric & de Christian V. son successeur, des marques sensibles de leur bienveillance. Le roi le fit chef de sa flotte, avec le titre d'Amiral; le mit au rang des nobles, le créa chevalier de l'ordre de Danebrog, qui n'avoit été institué que depuis peu. En 1675. lorsqu'il se préparoit à conduire sa flotte contre la Suéde avec laquelle on entroit en guerre, une maladie mortelle le saisit, & à peine eut-il été rapporté de son vaisseau à Coppenhague, qu'il mourut dans la 53 année de son âge. Il a laissé un fils & trois filles. Le fils, Frederic Christian Adeler, chevalier de Danebrog, seigneur de Draxholm, Egencark, Badsbierg, &c. conseiller intime de sa majesté Danoise, grand bailli de Séelande, &c. est mort en 1726. laissant trois fils de *Henriette-Marguerite* de Lente, fille de *Jean Hugo* de Lente, chevalier, conseiller privé, &c. morte en 1703. 1. *Christian Lente* de Adeler, seigneur de Draxholm, & conseiller d'état. 2. *Frederic* Adeler, seigneur de Gundetwed & autres lieux, conseiller d'état; 3. *Théodore* Adeler, seigneur de Lykkesholm, conseiller d'état, & bailli de Nybourg & Tranekiœr. Les trois filles du grand Amiral sont: 1. *Susanne-Elisabeth*, mariée à l'Amiral *Fréderic* Gedde, depuis conseiller privé & grand bailli de Fuhnen; 2. *Sophie-Amélie*, mariée au comte *Adam-Fréderic* de Trampe, lieutenant-général de l'infanterie du roi, mort en 1704; 3. *Fréderique*, qui a épousé M. Bolle Luxdorph, chevalier, premier sécretaire d'état, & envoyé extraordinaire en Suede. * *Extrait du Supplément du Dictionnaire Historique*, imprimé à Basle.

ADÉLARD, que d'autres nomment *Catanée d'Adelardis*, étoit un gentilhomme de Verone, qui a vécu principalement dans le douziéme siécle. M. le marquis Maffei en fait mention dans le second livre des écrivains de Verone, qui fait partie de sa *Verona illustrata*. Cet Adélard, dit-il, étoit chanoine, quand le pape Luce III. du nom, qui étoit venu à Verone pour y célébrer un Concile, le créa cardinal. Le pape Clément III. l'envoya en Orient en qualité de légat,

à l'occasion des guerres de la Terre sainte. Roger Hoveden en parle dans son histoire d'Angleterre, & dit qu'il se trouva à la prise d'Acre avec Philippe Auguste, roi de France, & Richard, roi d'Angleterre. Adélard étoit encore dans ce pays, lorsque le clergé & le peuple de Vérone l'élurent pour leur évêque. On trouve quatre lettres du pape Innocent III. qui lui sont adressées, dans le cinquiéme livre des lettres de ce pape, de l'édition de M. Baluze. Dans la collection du pere Martenne, donnée à Rouen en 1700. on voit aussi des lettres du même cardinal, par lesquelles il dit qu'il s'est trouvé à Tours au sacre de Jean, évêque de Dol; & dom Martenne croit que ces lettres sont d'environ l'an 1200. Voilà à peu près ce que dit M. le marquis Maffei. Les auteurs du *dictionnaire Historique*, de la derniere édition de Hollande, ne paroissent point avoir consulté ce sçavant Veronois, puisqu'ils ne le citent pas, & qu'ils ne disent rien de ces lettres d'Innocent III. à Adélard, ni de celles que le pere Martenne croit être d'Adélard; mais ils disent que ce cardinal avoit fait en latin divers ouvrages, dont il nous reste encore *Sermones de tempore*, *de Sanctis*; & des Commentaires sur les Prophêtes. Ils ajoutent, qu'Adélard étant revenu à Verone, y travailla avec zéle par son exemple, ses instructions & sa vigilance, à réformer les mœurs des ecclésiastiques & des séculiers; & qu'il mourut vers la fin de l'an 1211. ou au commencement de l'année suivante.* Ils citent l'*Histoire d'Angleterre* d'Hoveden, le tome XII. des *Annales* de Baronius: Ciaconius: Ughelli, & Panvinius.

ADÉLARD, ou ATHÉLARD, né à Bath, ville d'Angleterre, dans le Vestsex, a fleuri vers l'an 1120. & s'est distingué principalement par ses connoissances dans la Physique & dans les Mathématiques. Le pere dom Edmond Martenne, a fait imprimer de lui dans le tome I. de son *Thesaurus novus anecdotorum*, pages 291 & 292 une courte préface adressée à Richard, évêque de Bayeux, que l'auteur devoit mettre au devant d'un dialogue *De rerum causis*, entre lui & son neveu. On apprend dans cette préface que l'auteur étoit moine, & sans doute de l'ordre de S. Benoît, & qu'il avoit été étudier pendant du tems hors de l'Angleterre, où il étoit revenu alors. Dans un autre ouvrage adressé à son neveu, contenant soixante-seize questions physiques, on voit qu'Adélard avoit enseigné publiquement en France: & peut-être qu'il avoit été à la tête de quelque école. C'est Casimir Oudin qui parle de cet écrit, & qui en rapporte quelques lignes dans son *Commentarius de Scriptoribus & scriptis Ecclesiasticis*, *in-fol.* tome II. page 1017. Dans le même ouvrage Oudin cite beaucoup d'autres écrits, aussi non imprimés, d'Adélard, & les bibliotheques où ces manuscrits se trouvent. Ces écrits sont entr'autres: *De doctrinâ Abaci: Libri Euclidis de arte geometrica*, traduits de l'arabe en latin: les Elémens du même, traduits de la même langue, avec des scholies: *Tabulæ Chawaresmicæ*, autre traduction de l'arabe en latin: *Isagoge minor Japharis mathematici in astronomiam:* encore traduction de l'arabe en latin: *Magistri Adelardi Astrolabium*, &c.* Outre Casimir Oudin dans l'endroit cité, on peut voir sur Adélard *Joan. Alberti Fabricii bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis liber I.* pages 29 & 30. Fabricius y cite d'après Pitseus un ouvrage d'Adélard, intitulé: *De septem artibus*, & un autre *De sic & non sic*. Il dit aussi d'après Baleus, qu'Adélard avoit parcouru l'Egypte & l'Arabie.

ADELBERT ou ADILBERT, de l'ordre de S. Benoît, prieur d'Augsbourg, vivoit vers l'an 1240. Dom Bernard Pez a fait imprimer dans le tome II. partie III. page 355 de son *Thesaurus anecdotorum*, la vie de S. Simpert, douziéme évêque d'Augsbourg, établi par Charlemagne, écrite par cet Adelbert. C'est ce que dit Jean Albert Fabricius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, *lib.* I. page 30: Fabricius cite sur cela *Pezii dissertatio isagogica*, pag. lxj. Le même Fabricius, au bas de la meme page, nomme un autre Adelbert ou Adalbert, évêque de Prague, dont on trouve, dit-il, une homélie touchant S. Alexis confesseur, dans le recueil des Bollandistes, tome IV. de Juillet, au 17 du même mois, page 257 & suivantes.

ADELMAN, scholastique ou maître de l'école de Liége, & ensuite évêque de Brescia en Italie. *On n'en a dit que deux mots dans le Dictionnaire Historique, & encore ce court article n'est-il pas exemt de fautes.* Adelman se distingua dans son tems par sa science & par sa piété. Trithême dit qu'il étoit très-versé dans les lettres divines & humaines. Ce fut son mérite qui le fit choisir pour gouverner les écoles de Liége, d'où sortirent tant de personnes illustres. Il dit lui-même dans ses Rithmes alphabétiques, où il parle des hommes distingués de son tems, qu'il eut ce gouvernement après Warhon ou Wazon, ce qui revient à l'an 1041. car ce fut cette année que Warhon, qui avoit été mis à la tête de ces écoles par Nothker, fut fait évêque de Liége après Hithar, mort la même année 1041. Il avoit étudié auparavant dans les écoles de Chartres, sous l'évêque Fulbert, & y avoit été condisciple de Berenger. Celui-ci ayant attaqué dans la suite la présence réelle de Jesus-Christ au sacrement de l'Eucharistie: Adelman fut touché de son égarement, & de la plaie que son erreur pouvoit causer dans le cœur des fidéles qui étoient foibles dans la foi, & il tenta d'aller au devant de ce double mal, en écrivant à Berenger même, en faveur de la vérité que celui-ci attaquoit. Il y a apparence que cette lettre fut écrite l'an 1047. ou au commencement de l'année suivante, & non l'an 1050. comme le prétend Casimir Oudin, dans son Commentaire latin sur les Ecrivains ecclésiastiques. En effet, 1°. Adelman y prend la qualité de scholastique ou maître des écoles de Liége; or, il n'avoit plus cette qualité après le commencement de 1048. puisqu'il fut fait alors évêque de Brescia. 2°. Adelman fait entendre qu'il n'y avoit que deux ans qu'il avoit appris que Berenger dogmatisoit. Or, on croit que celui-ci ne commença pas à répandre ses erreurs avant l'an 1044. & il n'est pas étonnant que Berenger qui étoit éloigné de lui, eût fait du bruit quelque tems avant que la nouvelle en fût parvenue jusqu'à Adelman. 3°. Ce qui prouve encore contre Oudin que la lettre en question n'a pu être écrite l'an 1050. c'est qu'Adelman y traite Berenger de frere, ce qu'il n'eût pas sans doute fait, si cet hérétique eût été condamné par l'église. Or, on sçait qu'il le fut en 1050. dans le Concile de Rome & dans celui de Verceil. 4°. Guillaume Alain, Anglois, dit dans son Traité du sacrement de l'Eucharistie, livre I. chapitre XXI. que ce fut Adelman qui le premier reprit Berenger sur ses erreurs. Quoi qu'il en soit, on ne peut trop estimer cet écrit d'Adelman. On y voit un homme très-instruit du dogme de l'église dont il prenoit la défense, & un grand zéle pour la pureté de la foi; mais sans aucun mélange d'amertume contre celui qu'il attaquoit. Sigebert & plusieurs autres disent que Berenger y répondit; mais avec aigreur & ne montrant de force que dans la passion qui le faisoit parler. Le pere Mabillon dans ses annales bénédictines, tome IV. dit que cette réponse de Berenger est perdue. Les peres dom Martenne & dom Durand en ont recouvré depuis des fragmens qu'ils ont donnés dans le tome IV. du *Thesaurus novus anecdotorum*, p. 109. Adelman écrivit aussi sur l'Eucharistie une lettre à Paulin ou Paul, primicier de Metz, & plusieurs autres lettres à diverses personnes; mais ces lettres sont perdues ou ensevelies encore dans quelques bibliotheques. On ne sçait pas précisément l'année de la mort de cet auteur: ceux qui, comme Rubeus, la mettent l'an 1046. se sont surement trompés; Ughelli croit qu'Adelman n'est mort que l'an 1061. mais il n'y a rien de sûr. La lettre contre Berenger parut pour la premiere fois

à Louvain en 1551. avec d'autres traités sur l'Eucharistie, donnés par les soins de Jean Ulimmerius. Il s'en fit une deuxiéme édition avec la même collection en 1561. au même endroit. On la fait aussi passer dans les différentes éditions de la Bibliotheque des Peres. Enfin, Paul Galeardi, chanoine de Bresse ou Brescia, en a donné une nouvelle édition plus exacte, avec des variantes & d'amples notes, dans la collection des ouvrages de S. Philastre, de S. Gaudence & du bienheureux Rampert, tous évêques de Brescia, en 1738. grand *in-fol.* à Brescia, *Voyez* PHILASTRE. Il y a joint le recueil des témoignages anciens & modernes touchant son auteur, & les Rythmes alphabétiques ou vers du même Adelman, au sujet des hommes illustres de son tems. Cette piece avoit déja été donnée par le pere Mabillon, dans le I. tome de ses analectes. Adelman n'y parle que de ceux qui étoient morts, en commençant par Fulbert, évêque de Chartres, sur lequel il s'exprime ainsi :

Carnotenæ decus urbis, memorande pontifex,
Te primum, pater Fulberte, dum te conor dicere,
Fugit sermo, cor liquescit, recrudescunt lacrymæ...

Et plus bas :

Floruere, te fovente, Galliarum studia :
Tu divina, tu humana excolebas dogmata,
Nunquam passus obscurari virtutem desidiâ.

Dans une autre strophe, Adelman marque qu'il avoit composé ces Rithmes à Liége, sous l'évêque Wathon élu l'an 1041. & mort l'an 1048. * Extrait de l'édition des ouvrages de S. Philastre, d'Adelman, &c. citée dans cet article ; & du tome I. de la *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, par J. A. Fabricius, pages 32 & 33.

ADENULPHE, ou ATHENULPHE, archevêque de Capoue, eut cet évêché l'an 1008. & le gouverna pendant 50 ans. Ughelli, au tome VI. de son Italie sacrée, page 322 nouvelle édition, dit que ce prélat a fait en vers leonins l'office du martyr S. Marc, évêque d'Ateno, ville d'Italie dans le Basilicat, ou dans le Principat, (en latin, *Atinum*,) & qui souffrit sous Domitien ; l'histoire de la découverte du corps de ce Saint, en vers hexamètres & pentamètres ; & la vie du même, adressée au clergé d'Ateno. Ughelli ajoute qu'il avoit les manuscrits de ces ouvrages, & il a fait imprimer la vie de S. Marc dans son *Italia sacra*, au volume cité. La même vie est aussi dans le recueil des Actes des Saints, au 28 Avril, page 548. C'est ce que dit Jean Albert Fabricius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, lib. I. pag. 37.

ADEODAT, pape, &c. *Dans le Dictionnaire Historique, on dit qu'*il succéda au pape Vitalien l'an 671. Vitalien ne mourut qu'en 673, & ce fut le 14 Avril de la même année qu'Adeodat lui succéda.

ADIMAR ou ADHÉMAR, (Alamanno) noble Florentin, & Cardinal : *dont on ne dit presque rien dans le Dictionnaire Historique*, étoit fils de PHILIPPE Adimar, & d'*Olympe* Forteguerra. Après ses études, qu'il fit dans le lieu de sa naissance, il reçut dans un même jour le bonnet de docteur en droit canon & en droit civil, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale de Florence. S'étant rendu à Rome où il fut demandé avec empressement, le pape Jean XXIII. le gouta & le fit d'abord protonotaire apostolique. En 1400. il fut nommé à l'évêché de Florence, qu'il ne gouverna qu'un an, ayant obtenu le 22 Décembre 1401. l'archevêché de Tarente, & peu après celui de Pise. Le pape l'envoya l'an 1411. en ambassade auprès du roi de France Charles VI. Adimar procura aux religieux Célestins le pouvoir de dédier toutes les églises qu'ils avoient en France. Le pape satisfait de son ambassadeur, le fit cardinal le 6 de Juin de la même année 1411. Ensuite il l'envoya en Espagne, pour tâcher de réconcilier ce royaume avec la cour de Rome, & engager les Espagnols à faire la guerre aux Sarrasins. Adimar n'étoit qu'archevêque de Pise, lorsqu'il assista au Concile qui s'assembla dans cette ville, & qui fut ouvert le lundi 25 Mars de l'an 1409. Dans la seconde session, notre prélat lut 1°. le décret du pape Grégoire X. *De la procession du pere & du fils, comme d'un seul, & non de deux principes* : les Grecs avoient consenti à cet article en 1274. au second Concile général de Lyon. 2° Il lut un décret qui portoit que conformément aux décisions du même Concile de Lyon, le Concile de Pise « croit & pro» fesse, touchant la Trinité, la Foi catholique & les » Sacremens, tout ce que l'Eglise a tenu & enseigné, & » qu'elle tient & enseigne aujourd'hui ; & qu'il tient » tout hérétique & schismatique damné avec le diable, » s'il n'est réconcilié à l'Eglise avant sa mort. » Leonard Aretin, sécretaire du pape Grégoire XII. qui étoit alors à Pise, écrivant à Robert Ruffus, lui parle ainsi d'Adimar: « Je vois souvent Alamanno, archevêque de Pi» se, votre parent, homme très-digne de toute louange ; » & nous nous entretenons souvent de vous ensemble. » (*Epist. IX. Leon. Aretini, p. 98, edit. J.A. Fabricii.*) Adimar se trouva aussi au Concile de Constance, étant alors cardinal : & il y présenta un mémoire en faveur de la réformation dans le chef & dans les membres. Comme il y contribua beaucoup à l'élection de Martin V. au souverain pontificat ; ce pape l'envoya dans la suite en Arragon, avec la qualité de légat du S. Siége, pour engager Pierre de Lune, anti-pape, à renoncer à ses prétentions ; & celui-ci ayant persisté dans son opiniâtreté, le légat l'excommunia & se retira à Rome. Il mourut à Tivoli le 27 Septembre 1422. Son corps fut porté à Rome, & inhumé dans l'église de S. Marc la neuve, où l'on mit cette inscription.

« Corpus *Alamanni cardinalis Pisani, Florentiæ ex » Adimariorum antiquâ, nobilique familiâ orti*, utriusque juris doctoris, & in omni litterarum genere eru» diti, qui primùm protonotarius, deinde Tarentinus, » pòst Pisanus archipræsul, ad cardinalatus apicem pro» vectus est, dum pro Romanâ ecclesiâ fungeretur. Doc» torum virorum amator & cultor, vir ipse doctissi» mus, zelator justitiæ, & communis reipublicæ boni » pro ecclesiæ unione apud Pisanum, Constantienseque » Concilium, usque ad optatam conclusionem, nemi» nem veritus, laboravit intrepidè. Obiit ex peste, anno » ætatis suæ sexagesimo, Christi verò supra millesimum » quadringentesimum vigesimo secundo, die XXVII. Sep» tembris ».

* Voyez l'*Histoire des Conciles de Pise & de Constance*, par Jacques Lenfant. Le supplément François de Basle a donné aussi un nouvel article d'Adimar d'après cet historien.

ADLERFELD, (Gustave) gentilhomme de la chambre de Charles XII. roi de Suéde, fils de *Charles* Adlerfeld, trésorier ou maître des comptes à la cour de Suéde, naquit en 1671. dans une terre appartenante à son pere, située près de Stockholm. Il fut envoyé de bonne heure à l'université d'Upsal, où il s'appliqua également aux langues sçavantes & aux langues modernes, & à l'étude de l'histoire, du blason, des généalogies, & du droit de la nature & des gens. Il donna des preuves de son sçavoir dans un discours latin qu'il prononça l'an 1693. le jour de la naissance de Charles XII. alors prince royal. Ce discours fut applaudi & imprimé. En 1696. il disputa sous la présidence de Pierre Lagerlœfs, historiographe du roi & professeur à Stockholm, & ses theses traitent *De ordinibus Equestribus*. Il se mit ensuite à voyager, vit les cours de Dannemarck à Coppenhague, & de Gottorp à Kiel, après quoi il passa à Berlin pour se rendre à Halle, afin d'entendre le célébre Thomasius : il demeura un peu plus d'un an dans cette ville, en partit vers la fin de 1697. & vint à la Haye, dans le tems

que l'on travailloit à Riswick au traité de paix entre la France & les Provinces-unies, par la médiation de la cour de Suéde. M. Lilienroth, alors ambassadeur de Suéde, employa Adlerfeld dans plusieurs négociations importantes & difficiles concernant cette paix. M. Adlerfeld ayant vu les villes principales des Pays-bas, partit pour Paris au mois de Juin 1698. & y séjourna jusqu'au mois d'Octobre qu'il alla voir Orleans, Blois, Tours & Angers. Il revint à Paris en 1699. & au mois de Juillet de la même année il alla en Angleterre, où il resta environ deux mois, au bout desquels il revint encore à Paris qu'il quitta au mois de Juillet 1700. pour se rendre dans sa patrie. S'étant embarqué à Stralsund sur le même yagd qui devoit transporter le duc de Sleswick-Holstein, alors regnant, ce seigneur le mena avec lui à Carlshaven, où il le présenta au roi, qui vouloit aller avec son armée en Livonie, & qui le nomma gentilhomme de sa chambre. Adlerfeld, au lieu de suivre la cour, obtint une permission de se rendre pour quelque tems à Stockholm, & étant tombé malade en 1701. quelque tems après la bataille de Duna, il ne put joindre le camp. Lorsqu'il fut rétabli, il se rendit à l'armée en Curlande, où le roi ayant sçu qu'il travailloit à son histoire, il voulut voir ce qu'il en avoit déja fait, & l'exhorta à continuer; & afin qu'il pût rendre cette histoire plus exacte & plus complette, Charles XII. ordonna à son conseil & à ses généraux de communiquer à l'auteur les mémoires & les relations dont il auroit besoin. En 1704. le roi ayant permis à ses officiers de faire venir leurs femmes à Heilsberg en Prusse, Adlerfeld y épousa une demoiselle de Stében, avec qui il avoit fait connoissance dès 1700. à Wismar. Cette dame qui avoit beaucoup d'esprit, & qui écrivoit bien en plusieurs langues, fit pendant le tems qu'elle demeura en Saxe avec le reste de la cour, un extrait allemand de l'histoire que son mari avoit écrite en suédois, jusqu'à l'irruption du roi en ce pays; & lorsqu'elle fut de retour à Wismar, elle le fit imprimer à ses frais; mais elle n'en fit tirer qu'un certain nombre d'exemplaires, ce qui a rendu cet abrégé fort rare, joint à ce qu'il en périt sur mer une grande partie. Charles XII. étant parti de Saxe, Adlerfeld l'accompagna, continuant toujours à travailler à son histoire; mais il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultawa, qui se donna le 27 Juillet 1709. Il étoit gouverneur du jeune prince Maximilien Emmanuel de Wirtemberg, qui fut fait prisonnier en cette occasion, & que la fiévre enleva la même année en Pologne. C'est de lui dont on a publié en 1730 des Mémoires écrits en allemand. Le manuscrit de l'ouvrage de M. Adlerfeld fut pris avec le bagage du prince; mais il fut rendu dans la suite avec tout le reste, par ordre du czar. Le manuscrit ayant été remis de Stutgard à *Charles-Maximilien-Emmanuel* Adlerfeld, fils de l'auteur, gentilhomme de la chambre du duc de Holstein-Sleswig; ce gentilhomme le traduisit du suédois en françois, & cette traduction a été imprimée à Amsterdam l'an 1739. en quatre parties. Les trois premieres contiennent la vie & les actions de Charles XII. depuis sa naissance jusqu'à la bataille de Pultawa en 1709. La derniere faite par un officier distingué & habile, contient le détail de ce qui s'est passé dans le combat de Pultawa. On y a ajouté un journal de la retraite du roi à Bender. Ce journal avoit déja été imprimé en allemand; mais avec plusieurs additions étrangeres, que l'on a cru devoir retrancher, & on l'a augmenté de plusieurs événemens remarquables, en quoi le traducteur a été aidé de M. le baron Neugebaver, qui avoit accompagné le roi dans ce voyage * *Extrait du Supplément au Dictionnaire Historique*, imprimé à Basle, & de la Bibliotheque Germanique, tome XLIX.

ADLZREITTER, (Jean) de Tettenweis, chancelier de Baviere, historien & jurisconsulte. C'est sous son nom que l'on a donné les annales de Baviere, écrites en latin, depuis les commencemens de l'histoire de ce pays jusqu'en 1652. « Cet ouvrage, dit l'abbé » Lenglet, est travaillé sur les archives de la maison de »Baviere; tout n'y est pas cependant d'une égale » force, ajoute-t-il; parce que Adlzreitter ne l'a pas » toujours écrit lui-même; il a fait quelquefois tenir » la plume par des gens qui n'étoient pas également » judicieux. M. Leibnitz qui l'a fait réimprimer à Franc» fort, (en 1710. *in-fol.*) ou plutôt à Leipsic, dit, » dans la préface, qu'il y en a qui prétendent que le » véritable auteur est un nommé Werfusæus, ou bien » Jean Ferveaux, Lorrain; d'autres l'attribuent à For» quevaulx, Jésuite ». Les auteurs des augmentations du *Dictionnaire Historique*, de l'édition de Hollande 1740. disent au mot ADLZREITTER, qu'il est d'autant plus vraisemblable que cet écrivain n'a fait que prêter son nom à Jean Ferveaux, que dans ses annales, les exploits de Louis de Baviere contre le pape, sont blâmés, quoiqu'Aventin & d'autres ayent fait son apologie; mais cette raison est-elle décisive? Les mêmes donnent encore à Adlzreitter *Assertio electoratûs Bavariensis pro Maximiliano*, &c. ils renvoient à FERVEAUX, où ils ne disent rien, sinon qu'ils décident, sans en apporter aucune preuve, que c'est lui qui est auteur des annales de Baviere, qui sont sous le nom d'*Adlzreitter*. La premiere édition de ces annales est de 1662. en trois volumes *in-fol.* selon l'abbé Lenglet dans son catalogue des historiens, au tome III. de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, *in-4°.*

ADMINISTRATEUR. On appelle ainsi en Allemagne le prince régent qui administre & régit les états d'un souverain encore mineur. Ainsi le duc de Holstein, évêque de Lubec, a été nommé Administrateur du Holstein, durant la minorité de son neveu le duc de Holstein-Gottorp. Selon Sanson, dans son introduction à la Géographie, & M. de la Martiniere, dans son Dictionnaire géographique, on appelle Administrateur le prince Protestant qui posséde un évêché alternatif. Par exemple, la souveraineté de l'évêché d'Osnabrug est possédée alternativement par un Protestant & un Catholique. Lorsque c'est un Catholique, il prend le titre d'Evêque; quand c'est un Protestant, il se dit seulement Administrateur de l'évêché; parce qu'il n'est pas reconnu pour ce qui concerne les choses ecclésiastiques; mais seulement pour le domaine temporel. Cet Administrateur ne laisse pas d'avoir séance entre les princes ecclésiastiques dans les diétes de l'Empire. * *Voyez* les auteurs cités dans cet article, & le *supplément François de Basle*.

ADONNIO ou ADONNI, (André) natif de Messine, a fleuri dans le dernier siécle. Charles II. roi d'Espagne, qui faisoit une estime singuliere de son érudition, lui accorda & à ses héritiers la dignité de comte. Tout ce que l'on sçait de sa vie, c'est qu'il a fait un voyage en Espagne & en France. Il a composé des poësies italiennes, & un Discours en la même langue *della peregrinatione*. * Mongitori en parle dans sa bibliotheque Sicilienne, & après lui le *supplém. Franç. de Basle*.

ADORAM. *Supplém. de* 1735. tome I. page 11. *au lieu de* Tygrie, *il faut lire*, Tigre: le premier est une faute d'impression.

ADORNES, (Tertius-Anselme-Opitius) patrice de Bruges en Flandres, où il étoit né, étoit originaire de Genes, & descendoit des Adorni, ancienne & illustre famille de la même ville de Genes, en Italie. Il étoit chevalier, & fut plusieurs fois consul de Bruges. C'étoit un homme très-entendu dans les affaires civiles, & qui joignoit à cette intelligence, une grande érudition, une prudence & une intégrité qui l'ont fait généralement estimer de tous ceux qui l'ont connu. Il étoit lié étroitement avec le sçavant Juste Lipse, & le poëte Janus Lernutius. Adornes réussissoit lui-même dans la poësie latine; & l'on a imprimé plusieurs de ses piéces: mais il en a laissé beaucoup d'autres qui sont demeurées manuscrites. Il mourut à Bruges, âgé seulement de 40 ans, le 14 de Novembre de l'an

1610. Il fut inhumé dans la chapelle de ses ancêtres; & *Anne* de Brœcle, de Courtaubois, Duffele, &c. sa veuve, lui a consacré une épitaphe honorable, où il est nommé, non seulement chevalier de la Toison d'or, mais aussi, seigneur de Nieuvliet, de Marcke, de Marquilliers, de Ronsele, de Nieuenhove, Pœlvoorde, &c. On peut lire cette épitaphe dans la bibliothéque Belgique de Valere André, tome II. page 1114. de l'édition de 1739. *in*-4°. donnée par Jean-François Foppens, chanoine gradué, & pénitencier de l'église de Malines. *Dans le supplément François de Basle*, on donne deux fois ce même article, à ADORNIUS, & à ADURNE.

AFHACKER, (Gilles) né à Wtesvie auprès d'Utrecht, professa la théologie à Cologne. Il a publié sous le nom supposé de Salomon Theodot, étudiant en théologie, un écrit intitulé: [illegible] *dissecti Belgii*, *id est, historica narratio originis & progressus dissidiorum quæ in fœderati Belgii provinciis Remonstrantes & Contra-remonstrantes annis superioribus inter se exagitarunt*. Cet écrit a paru en 1618. *in*-8°. c'est tout ce qu'en dit Burman dans son *Trajectum eruditum*.

AGANO, ou HAGANO, prêtre de Chatillon sur Seine, vivoit sous le regne de Hugues Capet, vers l'an 1000. On lui attribue un ouvrage latin, qui a pour titre, *Homilia de beato Verulo, & ejus miraculis, edita ab Aganone viro scholastissimo*. M. Bouhier, ancien président à mortier au parlement de Bourgogne, & l'un des quarante de l'académie Françoise, a dans sa riche bibliothéque une copie manuscrite de cette homélie. Cette piéce est d'un stile fort plat: elle a été traduite en françois par le pere Etienne Legrand, Jésuite, qui l'a insérée dans son *histoire de Chatillon*, imprimée à Autun en 1651: ce discours est pag. 60-78. de cette histoire. Le manuscrit de M. le président Bouhier peut avoir 500 ans d'antiquité. Le pere Legrand prétend qu'Agano avoit prononcé ce discours ou panégyrique le jour de la fête de saint Vorle, patron de Chatillon, & il ne dit pas de quelle langue il l'avoit traduit. Bollandus, *Acta sanctorum*, au 24 de Mars, ne parle pas de ce discours: il fait même voir que Verulus n'est pas dans les martyrologes manuscrits. * *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. page 1.

AGARRAT, (Antoine) nâquit à S. Maximin en Provence, fut sécretaire de Gassendi, & profitant des lumieres d'un maître si habile, il devint un des premiers mathématiciens & astronomes du royaume, après la mort de ce fameux philosophe. Les princes du sang, & presque toute la jeune noblesse, dit Rocoles, s'en servoit plus ordinairement dans toutes les parties de l'importante science des mathématiques. Ce qui augmenta infiniment sa réputation, c'est qu'il avoit fait toutes sortes d'observations sous Gassendi. Dans un voyage qu'il fit en Espagne, il fit de nouvelles observations à Lerida, que Gassendi cite lui-même. L'illustre M. de Peyresc lui fit un legs semblable à celui de ses domestiques; Ismael Bouillaud le comptoit parmi les plus célébres Astronomes de son tems, & Payen l'élevoit au dessus de tous ceux de Paris: *Nullum tamen habemus*, dit-il, *qui quotidianis observationibus incumbat præter notum tibi Agarratum matheseos professorem*. * Rocol. *Introd. à l'hist.* pag. 308. Gass. *vit. Peyresc.* lib. IV. Pagan. Hevel. Bougerel, *vie de Gassendi*, liv. IV.

AGELLI, ou AGELLIUS, (Antoine) né à Sorrento dans le royaume de Naples, entra dans la congrégation des Clercs réguliers, dits *Théatins*, & se distingua beaucoup dans le seiziéme siécle par son érudition, & surtout par sa connoissance des langues sçavantes, & ses ouvrages sur l'Ecriture sainte. Il étoit un de ceux à qui l'on avoit donné l'inspection de l'imprimerie du Vatican, qui veilloient sur tout ce que l'on y imprimoit, & qui revoyoient sur de bons manuscrits les éditions que l'on y entreprenoit. Pierre Morin ayant appris qu'on avoit nommé ce sçavant à l'évêché d'Acerno, que nous nommons aussi *Acerre*, dans le royaume de Naples, en témoigna son chagrin dans une lettre qu'il écrivit au cardinal Cajetan en 1595. Il mande à ce cardinal, qu'il n'a pu apprendre sans douleur, que cette nomination alloit priver l'imprimerie du Vatican d'un sçavant qui y étoit nécessaire: il le prie de l'engager au moins avant qu'il allât prendre possession de son évêché, d'instruire ceux qui seroient chargés de la fonction qu'il devoit abandonner, de leur apprendre comment ils devoient conduire la bibliothéque & l'imprimerie du Vatican, & diriger les travaux qu'il avoit imaginés, ou déja commencés; entr'autres, l'édition du Nouveau Testament grec, enrichie de diverses leçons; & beaucoup d'autres entreprises, qu'Agelli étoit capable de conduire à une heureuse fin. Car, ajoute Morin, il connoît bien toutes les bibliothéques de Rome; & jamais homme ne fut plus en état que lui d'en faire un excellent usage, pour l'utilité de l'Eglise & l'honneur du S. Siége. Son esprit, sa science, sa rare intelligence des lettres saintes, sont admirables. Morin auroit voulu qu'on l'eût retenu à Rome, qu'on l'y eût attaché par d'autres bienfaits convenables à son génie, à ses études, & aux fruits que l'on pouvoit en retirer; & il conjure le cardinal Cajetan d'écouter sur cela ses vœux, s'il étoit encore tems. La lettre de Pierre Morin est la 21 de ses lettres imprimées avec ses opuscules, à Paris en 1675. *in*-12. Agelli mourut en 1608. dans son évêché d'Acerno. Ses ouvrages sont: 1. un commentaire sur les pseaumes & sur les cantiques, *in-fol.* à Rome 1606. à Cologne, 1607, à Paris, 1611; 2. un Commentaire sur les lamentations de Jérémie, tiré des auteurs Grecs, avec une explication & une chaine des Peres Grecs traduite par Agelli, à Rome 1589. *in*-4°; 3. Commentaire sur les proverbes de Salomon. Le pere Le Long renvoie sur cet ouvrage aux opuscules d'Aloysius Novarinus, qui étoit aussi Théatin, imprimés à Verone, en 1649. *in-folio*; 4. Commentaire sur le prophête Habacuc, *in*-8°. à Anvers 1697, selon le pere Le Long, qui cite encore sept autres ouvrages d'Agelli, demeurés manuscrits à Rome, selon qu'il est rapporté, dit-il, au tome III. pag. 539. de l'histoire des Clercs réguliers: ces ouvrages, qui sont en latin comme les premiers, sont un commentaire sur le prophête Isaïe, depuis le XX. chapitre jusqu'à la fin; une exposition sur Daniel; des notes sur les douze petits prophêtes; des notes sur les épîtres des Apôtres, en grec & en latin; des notes sur les trois premiers chapitres de l'Apocalypse; divers endroits choisis des commentaires des Rabins sur Job; un petit traité des poids & mesures. Richard Simon, lettre XXVI. du tome I. de l'édition d'Amsterdam 1730. loue beaucoup le commentaire d'Agellius sur les pseaumes: L'auteur s'est, dit-il, principalement appliqué à éclaircir notre vulgate, & en même tems le texte grec des Septante, en quoi il a très-bien réussi: car étant un de ceux qui furent employés par le pape Grégoire XIII. à cette belle édition grecque des Septante de Rome, il eut tout le tems & toute la commodité de consulter un grand nombre de manuscrits grecs, qui se trouvent dans les bibliothéques de cette grande ville; & c'est en cela qu'il excelle. Il est si exact à rapporter les leçons de l'ancienne bible grecque du Vatican, qu'il distingue avec beaucoup de soin, celles qui sont de la premiere main, de celles qui sont d'une seconde main, laquelle a tout défiguré cet incomparable manuscrit, pour l'accommoder à des exemplaires grecs plus nouveaux. * *Voyez* le reste dans cette lettre de M. Simon; la lettre latine de Pierre Morin, citée dans cet article, & la bibliothéque sacrée du pere Le Long.

AGNOLO, (Michel) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique*, étoit religieux à Florence, & peut-être, de l'ordre des Freres prêcheurs, puisque Jean-Jacques Scheuchzer le qualifie de *moine*

prédicateur. Ce religieux s'étant laissé entraîner aux nouvelles opinions des Prétendus-réformés, après avoir vécu 32 ans dans son ordre, on s'apperçut de son changement, & l'on crut devoir le resserrer, de peur qu'il ne prît la fuite. On dit qu'il fut sept mois en prison; mais on ne le garda pas si étroitement, qu'il ne trouvât enfin le moyen de s'évader; ce qui arriva le 4 de Mai de l'an 1550. Il se retira dans les états de Naples, où il fut entretenu par quelques personnes qui favorisoient la prétendue réforme. Quelque tems après, il passa d'Italie en France, & de-là en Angleterre, où il arriva le 1 Novembre de la même année 1550. Il demeura dans ce Royaume jusqu'au 4 de Mai 1554. La protection que la reine Marie accorda alors aux Catholiques, & les poursuites qu'elle fit faire contre les Protestans, obligerent Agnolo à se retirer en Allemagne, où sa famille vint le joindre: il demeura à Strasbourg jusqu'au 6. Mai 1555. Il fut appellé delà à Soglio dans les Grisons, pour y faire les fonctions de prédicateur. Il mourut dans le même lieu; mais on ignore en quelle année. Durant son séjour à Soglio, Agnolo adressa à Bernardin Spada, Florentin, & religieux à Worms dans la Walteline, l'ouvrage intitulé: *Apologia nella quale si tratta della vera e falsa chiesa, dell' essere e qualita della Mesa, della vera presenza di Christo nel sacramento della Cena, del Papato, e primato di S. Petro, de concilii e autorita loro*, &c. Ce livre a été imprimé en 1556. *in-8°.* L'auteur y promet quelques autres écrits: on ignore s'ils ont paru. Il n'est pas sûr, dit-on, que ce soit le même qui ait fait un livre sur l'interdit de Venise, par le pape Paul V. imprimé à Francfort *in-4°.* * *Joan. Jac. Scheuchzeri bibliotheca Helvetica.* Supplément François de Basle.

AGREDA, (Marie d') *Supplément de 1735. tome 1. page 13.* La traduction du pere Croset fut faite, &c. *lisez* fut imprimée, &c. *ibid.* La censure portée contre l'ouvrage de Marie d'Agreda *n'est pas de 1697. mais du* 17 Septembre 1696.

AGRICOLA. Il y a eu plusieurs écrivains de ce nom depuis le milieu du XV. siécle, *dont on n'a rien dit dans le Dictionnaire Historique; mais dont on donne cette liste dans ce dictionnaire de la derniere édition de Hollande.*

AGRICOLA (Adam-Chrétien) a écrit en allemand un livre qui a pour titre: *Réponse aux argumens de Luc Bacmeister.*

AGRICOLA, (Bart......) a écrit en 1617. un traité *Des devoirs d'un bon avocat.*

AGRICOLA, (Chrétien) a donné au public en 1592. la *Défense de l'Anti-pistorius.*

AGRICOLA, (Chrétien-Gerkenrot) a composé des assertions théologiques sur le Mariage, imprimées à Mayence en 1582.

AGRICOLA, (Conrad) est l'auteur des *Concordantiæ biblicæ*, qui ont paru en 1610. (Il falloit dire: *Concordantiæ Germanicæ versionis Lutheri.*) Conrad, imprimeur de Nuremberg, a donné cet ouvrage plus ample que les éditions précédentes. La sienne n'a pas paru seulement en 1610. mais encore en 1621, 1658. & 1674. *in-folio* à Francfort, selon la bibliotheque sacrée du pere le Long, pages 459 & 541.)

AGRICOLA, (Daniel) de l'ordre des Freres-mineurs, est auteur d'un livre de la Passion de Notre-Seigneur, imprimé à Basle en 1514. (Le pere le Long intitule cet ouvrage: *Monotessaron Passionis Christi, in-4°* Voyez *Biblioth. sacr.* page 449.)

AGRICOLA, (François-Thomas) a mis au jour en allemand, un écrit intitulé: *Réfutation de neuf prédications injurieuses à l'honneur de Dieu & des Saints*, publiées en 1579. par Conrad Wolf Platsen; (seroit-ce le même ouvrage que celui-ci? *Francisci Agricolæ propugnaculum fidei, sive defensio honoris divini & Sanctorum contra hæreses hujus sæculi: acce it, Simius Genevensis in synodo in urbe Privas anno 1612. habitâ detectus, è gallico latinè redditus.* Colon. Agripp. 1614. *in-8°.*

AGRICOLA, (Gedeon) a publié en 1618. en allemand, un écrit qui tend à prouver que ceux qui parlent contre les erreurs des Calvinistes sont les prédicateurs du Seigneur.

AGRICOLA, (Gilles) jurisconsulte & professeur à Altorf, mort en 1648. a laissé un livre intitulé: *Varia consilia.*

AGRICOLA, (Henri) a donné au public un livre intitulé: *Collatio veteris & novi Testamenti de salute per Christum promissa*, à Nuremberg 1554.

AGRICOLA, (Henri-François) a écrit en allemand un livre intitulé: *Le miroir du Mariage*, à Cologne 1599.

AGRICOLA, (Jean-Georges) a composé un livre de l'usage de la viande de cerf dans la médecine, imprimé en 1603.

AGRICOLA, (Magnus) a écrit en allemand un livre, pour prouver qu'il n'est pas vrai que par la confession d'Augsbourg, on donne lieu au rétablissement du Paganisme; & un autre de la catholique confession d'Augsbourg, aussi en allemand.

AGRICOLA, (Nicolas) est auteur d'un commentaire sur les oraisons de Ciceron, à Basle 1553. 2. vol. *in fol.*

AGRICOLA,) Wolfgang) a donné en allemand, *La fiancée catholique*, à Cologne 1609. & l'*Inconstance des choses humaines*, à Ingolstad 1578.

Le pere le Long dans sa bibliotheque sacrée, parle de deux autres écrivains de même nom, qui ont fait des commentaires sur l'Ecriture sainte: FRANÇOIS Agricola, Flamand, pasteur d'une église dans le duché de Juliers, & JEAN Agricola, de Mansfeld, mort en 1566. * Voyez *Biblioth. sacr.* page 598.

AGRIPPIN, évêque de Carthage, &c. *Dans le Dictionnaire Historique on met* les Donatistes pour les Novatiens: les Donatistes n'existoient pas du tems de S. Cyprien & de Jubaïen. *dont il est question dans cet article:* le schisme des Donatistes ne commença qu'en 311. long-tems après la mort de S. Cyprien & de Jubaïen.

AGUIRRE, (Joseph-Saëns d') *Supplément tome 1.* Son livre qu'on intitule: *La défense de S. Pierre*, a pour titre: *Defensio cathedræ sancti Petri.*

AGYLÆUS, (Henri) de Bosleduc, né d'origine italienne, fut l'auteur & le chef d'une faction qui fit beaucoup de bruit à Bosleduc & ailleurs, après le milieu du XVI siécle. En 1579. il se mit à la tête de cette faction, pour obliger ceux de Bosleduc d'entrer dans l'alliance d'Utrecht. Il se transporta ensuite à Utrecht même, & au nom des citoyens il alla trouver le conseil des ordres & les ordres généraux. La faction de Lincestre l'établit conseiller du tribunal suprême & avocat du fisc le 27 Août 1586. Il mourut au mois d'Avril 1595. dans la 62 année de son âge. C'étoit un homme sçavant: il a publié & traduit du grec le Nomocanon de Photius, avec les commentaires de Théodore Balsamon: à Basle 1561. *in-fol.* Les Novelles de l'empereur Justinien, dont il a corrigé la version d'Haloandre, & il y a ajouté des variantes: il a publié aussi les edits de Justinien, & les constitutions de Justin, de Tibere, de Leon & une de Zenon. On a encore de lui un écrit sur l'heureuse entrée de Philippe II. roi d'Espagne, dans le Brabant. Cet écrit a paru à Utrecht en 1620. *in-8°.* * *Voyez* le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burmann.

AHLE, (Jean-Rodolphe) né à Mulhausen en Thuringe, fut d'abord chantre de S. André à Erfurt: cet emploi lui donna lieu d'écrire la premiere partie de ses Dialogues sacrés, à deux, trois, quatre voix, & même plus: & il fit imprimer au même lieu son *Compendium pro tenellis.* Il a publié depuis, trois dixaines de différentes *Symphonies, paduans, ballets, allemandes:* elles ont paru à Erfurt en 1650. La premie-

re partie du *Jardin de plaisance de Thuringe*, où l'on trouve vingt-six *plantes* en musique, de trois jusqu'à dix, & plus, de voix, a été publiée l'an 1657. La premiere dixaine d'airs spirituels de un, deux, trois & quatre voix, accompagnés des Ritornelles, a paru en 1660. & la seconde dixaine, quelques mois après à Mulhausen; elle fut suivie en 1662. de la troisiéme & de la quatriéme parties. La même année Ahle fit encore imprimer quatre pieces qui contiennent les dévotions pour toutes les grandes fêtes de l'année; & cinquante autres pour tous les jours de dimanche, *in-fol.* l'an 1664. à Mulhausen, de même que dix pieces spirituelles de chœur, de cinq jusqu'à huit voix, *in-4°.* On a encore de lui un traité latin *De progressionibus consonantium;* & une courte introduction à la musique vocale, en allemand, publiée par son fils, de même qu'une nouvelle musique de chœur, qu'il avoit mise au jour à Mulhausen en 1698. pendant qu'il étoit conseiller de cette ville: il y mourut après en avoir été Bourguemaître.

AHLE, (Jean-Georges) *fils du précédent*, étoit poëte couronné impérial, conseiller & organiste de l'église de S. Blaise à Mulhausen en Thuringe. Il a publié l'an 1687. un traité théorétique, concernant la musique, en allemand; en 1695. un dialogue du printems; en 1699. le dialogue de l'automne; & en 1701. celui de l'hiver, le tout *in-8°.* Ces écrits concernent la maniere de bien composer avec art: il fit aussi imprimer en 1701. l'introduction à la musique vocale, par son pere, & en 1704. il en donna une nouvelle édition avec des remarques. Il est mort au mois de Janvier 1707. * *supplément François de Basle.*

AICHINGER, (Grégoire) célébre organiste Allemand, chez Jacob Fugger l'aîné, seigneur de Kirchberg & de Weissenhorn, étoit aussi ecclésiastique, & peut-être prédicateur de la même maison. Il a vécu partie dans le XVI siécle, & partie dans le XVII. On a de lui beaucoup d'ouvrages de musique, voici ceux *dont il est fait mention dans le supplément François de Basle: Liber* I. *sacrarum cantionum* 4, 5 *&* 10 *vocum*, *cum Madrigaliis*, en 1590. *Liber* II. *sacrarum cantionum*, 4, 5 & 6 *vocum*, *cum Missâ & Magnificat*, *nec non dialogis aliquot* 8 *&* 10 *vocum*, imprimés à Venise, l'an 1595. *in-4°. Sacræ cantiones* 5, 6, 7 & 8 *vocum*, à Nuremberg, en 1597. Il y a dans ce dernier ouvrage, vingt pieces que l'auteur a dédiées au chapitre des chanoines d'Augsbourg. *Tricinia Mariana*, publiés *in-4°.* à Insprong l'an 1598. *Odaria ex divi Bernardi jubilo delibata, & modis musicis expressa: Divinæ laudes ex floridis Jacobi Pontani excerptæ* 3 *vocum*, à Augsbourg, l'an 1601. *in-4°. Vespertinum Virginis canticum*, consistant en six *Magnificat*, à six voix, imprimé l'an 1603. à Augsbourg, & que l'auteur a dédié au prince Jean Adam, abbé de Kempten. *Ghirlanda di canzonette spirituali à tre voci*, publiée à Augsbourg, l'an 1604. *Fasciculus sacrarum harmoniarum* 4 *vocum*, imprimé à Dillingen. *Solemnia Corporis Christi in sacrificio Missæ, & in ejusdem festi officiis, ac publicis processionibus cantari solita*, à Augsbourg, 1606. *Cantiones ecclesiasticæ* 3 *&* 4 *vocum*, en 1607. & *in-4°.* à Dillingen, l'an 1608. avec *G. B. virginalia* 5 *vocum. Corolla Eucharistica* 2 *&* 3 *vocum*, à Augsbourg, 1621. *in-4°. Vulnera Christi à divo Bernardo salutata*, 3 *&* 4 *vocibus musicè defleta*, à Dillingen. *Lacrymæ beatæ Virginis & Joannis in Christum à cruce depositum modis musicis expressæ*, à Augsbourg, *in-4°.*

AIGLIER, (Bernard) *Supplément tome* I. *pag.* 15. *colon.* 1. isle de S. Honoré, *lisez* isle de S. Honorat.

AILLY, (Pierre d') *Supplément tome* I. *pag.* 15. Jean de Montson: *lisez* Jean de Monteson: celui-ci avoit avancé quelques propositions sur d'autres matieres que sur la Conception de la sainte Vierge. D'Ailly fut député en 1387. par l'université de Paris, non pour poursuivre la punition de ce Dominicain; mais la condamnation de ses propositions. Cette affaire fut poursuivie, non à Rome, devant Urbain VI. mais à Avignon, devant Clément VII. & ce fut devant celui-ci que Pierre d'Ailly parla deux fois en plein consistoire. D'Ailly fut nommé trésorier de la sainte Chapelle, vers l'an 1394. Il avoit eu l'archidiaconé de Cambrai dès 1391. Il fut fait évêque du Puy en 1395. & évêque de Cambrai au commencement de 1396. Il prit possession de ce dernier siége le 2 Juin de la même année. Alors obligé de résider dans son diocèse, il se démit de la chancellerie de l'université de Paris, en faveur du célebre Gerson. Il avoit commencé à expliquer le Maître des Sentences, en 1375. Il fut à Noyon en 1381. d'où il fut rappellé à Paris, pour être grand-maître du collége de Navarre: il l'étoit en 1384.

AIRAULT, (Pierre) cherchez AYRAULT.

AITZEMA, (Leon d') *Supplément tome* I. *pag.* 15. *on ne s'exprime pas exactement sur son* Histoire civile & politique, militaire & ecclésiastique des Provinces-unies, & de tous les états voisins. Elle a été imprimée deux fois en Hollande: la premiere en quinze volumes *in-4°* depuis 1657. jusqu'en 1671; la seconde *in-fol.* sept volumes, en 1669. & 1671. elle est en forme d'annales depuis l'an 1621. jusqu'à l'an 1669. Elle contient toutes les révolutions des Provinces-unies, leurs ordonnances au sujet de la guerre, de la marine, des finances, & de toutes les affaires publiques: on y trouve aussi celles de France, d'Angleterre, de l'Empire, des couronnes du Nord, par rapport à leurs traités avec la Hollande, & tous les événemens qui méritent d'être transmis à la postérité. On imprime à Londres une traduction françoise de cet ouvrage, en 18. tomes *in-4°.*

AITZEMA, (Foppius de) oncle paternel de LEON; *dont on vient de parler*, étoit chevalier & baron de Lipperoda & Alsheim. Il fut d'abord résident pour les Etats généraux des Pays-bas à Hambourg, & ensuite envoyé à Vienne, auprès de l'empereur, qui en 1635. le créa baron de l'Empire, à cause des services que ses ancêtres avoient rendus à la maison d'Autriche. Le voyage d'Aitzema à Vienne, & cette attention de l'empereur pour lui, donnerent d'autant plus d'inquiétude à la cour de France, que dans le dernier traité conclu avec elle, les Etats généraux avoient promis de rompre avec l'empereur. Les Etats informés de cette inquiétude de la France, rappellerent Aitzema à la Haye, sous prétexte qu'il devoit se justifier des bruits qui couroient de son intelligence avec la cour de Vienne, mais dans le fond, pour être instruit par lui des affaires de cette cour. A son arrivée, on nomma par formalité quelques députés pour l'examiner, & qui dans leur rapport le justifierent, accusant des bruits qui couroient à son préjudice, un nommé Menzel, commissaire impérial à Hambourg. Après cet examen, les Etats généraux résolurent de recevoir l'apologie d'Aitzema, & de le prier de continuer ses services avec la même droiture qu'auparavant. Comme on avoit résolu peu auparavant d'envoyer une députation à l'assemblée du cercle de la Basse Saxe, qui se tenoit à Magdebourg, on en chargea Aitzema: le but de cette députation étoit de recommander aux membres de ladite assemblée la continuation de la paix, & l'union, & de leur notifier le traité que les Etats généraux avoient conclu avec la France. Les Etats se servirent aussi de leur député, pour entretenir une intelligence secrette avec l'Empire, afin d'arriver par ce moyen à une correspondance avec l'Espagne. Vers le même tems, Aitzema fut envoyé avec une commission secrette au chancelier du royaume de Suéde, qui se trouvoit à l'assemblée du cercle. Au commencement de 1636. il fut député à Vienne, avec le caractere d'envoyé, afin de conclure avec l'empereur, le roi de Bohême, & les Etats généraux un traité de neutralité, & pour s'informer si l'empereur agréeroit que les Etats généraux eussent un résident perpétuel à Vienne, & de le regarder sur le même

pied que celui de Venise. Le prince d'Orange ordonna dans la même députation à M. Aitzema, de demander en son nom à l'empereur l'investiture du comté de Meurs. Le séjour d'Aitzema fut long; on ne lui promit pas seulement la neutralité pour les Etats, & l'investiture pour le prince, on promettoit de plus, d'ériger le comté en principauté, & de donner au prince la dignité de prince de l'Empire; mais ce n'étoient que des promesses, uniquement faites pour amuser. Le prince qui, sans doute, crut sinceres celles qui le regardoient, n'en voyant point l'effet, accusa Aitzema d'avoir mal rempli sa commission, & ce député encourut sa disgrace. Charnacé, envoyé du roi de France, l'accusa aussi d'avoir conseillé que l'on fit des traités particuliers avec l'empereur & le roi d'Espagne, & d'avoir eu plus à cœur l'avantage de l'empereur, que celui de ses maîtres. La cour impériale s'étant peu après transportée à Ratisbonne pour y élire un roi des Romains, Aitzema fut prié de suivre la cour, l'empereur lui faisant entendre qu'il feroit agiter la neutralité dans le collége électoral, afin que la cour d'Espagne ne pût lui faire aucun reproche. Mais cette affaire de la neutralité, trouva tant d'oppositions, que le député s'en retourna à Hambourg, après avoir obtenu de l'empereur, le 9. Janvier 1637. une réponse par écrit, concernant sa disposition à la paix, ou à une tréve. Pendant ce tems-là, les François, les Anglois, les Suédois, & tous ceux qui ne souhaitoient point la paix, accusérent Aitzema de s'entendre avec l'Espagne & l'Autriche. L'été précédent, l'empereur Ferdinand II. lui avoit donné, de même qu'à Erneste de Suhm, gentilhomme de Poméranie, & à deux conseillers Hollandois, le fief de l'isle d'Ameland en Frise. Ce présent fut mal interprété; & les deux conseillers coururent risque d'être dépouillés de leurs charges & dignités, & d'être traités de la populace, comme des gens dévoués à l'Espagne & à l'Autriche. Aitzema averti de ce qui se passoit, écrivit de Hambourg, le 26 Mars 1637. aux Etats généraux, a qui il mandoit, qu'ayant trouvé, à son retour de Ratisbonne, la ville remplie de fausses accusations contre sa conduite; il n'avoit pas laissé, se reposant sur sa conscience, d'entreprendre le 19 Mars un voyage en Hollande, afin de rendre compte de ses négociations à leurs hautes puissances; mais qu'étant arrivé dans le comté d'Oldenbourg, il avoit vu plusieurs écrits, où l'on disoit ouvertement qu'on lui préparoit une prison à la Haye, & que l'on répandoit qu'il méritoit le dernier supplice; qu'ainsi ne pouvant continuer sa route avec sureté, il demandoit un sauf conduit. Mais ayant été connu qu'il n'avoit prévariqué en rien dans ce qui concernoit le fief d'Ameland, les deux conseillers furent déchargés de toute accusation, & il fut conclu le 25 Avril d'envoyer à Hambourg le commissaire Crœse, pour remettre à Aitzema une lettre de leurs hautes puissances, dans laquelle on l'exhortoit, & on le prioit même de revenir à la Haye; & pour l'assurer que leurs hautes puissances étoient pleines d'estime pour lui, & qu'il pouvoit revenir avec toute sureté. Mais comme on prévoyoit apparemment qu'Aitzema auroit de la peine à se rendre, Crœse étoit chargé en ce cas de l'y faire contraindre, en engageant la régence de Hambourg de le lui livrer avec ses papiers, & que si la régence refusoit de lui abandonner la personne, au moins elle ordonnât la saisie des papiers. Mais Aitzema averti de tout ce manége, se retira à Prague. Alors les états de Frise écrivirent à leurs députés à la Haye, & au prince d'Orange, que si on vouloit leur envoyer les chefs d'accusation contre Aitzema, ils procéderoient contre lui, & que s'il ne se présentoit point, on se saisiroit des biens qu'il avoit en Frise. Ces articles furent envoyés, & l'on en demanda encore d'autres; mais ne trouvant plus rien on cessa la recherche. Pendant tous ces mouvemens, Aitzema se retira de Prague à Vienne, où il mourut peu de tems après. Comme il avoit embrassé la religion catholique, il fut inhumé dans l'église des Dominicains. * *Supplément du Dictionnaire Historique*, imprimé à Basle, *in-folio*.

AKAKIA, (Martin) *Diction. hist. édit.* de 1732. *tome I. page* 196. *col.* 2ᵉ. *Dans cet article on dit que Martin* Akakia, fils de *Jean*, fut professeur royal en chirurgie, vers l'an 1644. qu'il se démit de cette charge, en faveur de Mathurin Denyau, & qu'il mourut en 1677. *Ajoutez ce qui suit:* Martin Akakia fut admis au degré de bachelier en médecine, dans la faculté de Paris, le 15 Mars 1636. Il fut reçu docteur le 7 Juin 1638. Il étoit professeur royal en chirurgie, lorsque Guillaume Duval donna en 1644. son livre intitulé, *Le collége royal de France*, & il est le dernier de ces professeurs dont le même Duval parle. Le 19 Octobre 1677, on se plaignit dans une assemblée dela faculté de médecine, de ce que Martin Akakia consultoit avec des médecins qui n'étoient pas de la faculté: sur ces plaintes, on lui fit sçavoir qu'il eût à comparoître un jour marqué, pour rendre compte des raisons de sa conduire: ne s'étant pas trouvé au jour indiqué, il fut décidé qu'on lui fixeroit un autre jour, & que faute de comparoître, on prononceroit contre lui-même, en son absence. Le 23 Octobre, la faculté assemblée sur la même affaire, on représenta que selon les statuts, Akakia devroit être exclus & rayé du catalogue; mais qu'en considération de ce qu'il étoit d'ancienne famille de médecins, & que le nom qu'il portoit étoit cher à la faculté, il falloit seulement le priver pour six mois, des honneurs & émolumens de la faculté. Martin Akakia conçut un chagrin si vif de ce décret, qu'il en tomba malade, & mourut le 21 Novembre de la même année 1677. Il fut inhumé en l'église paroissiale de S. Eustache, & la faculté assista en cérémonie à son convoi.

ALAGUS, chanoine d'Auxerre, sous la fin du regne de Charles le Chauve, travailla avec Héric, moine de saint Germain de la même ville, & Raimogala, (d'autres disent *Rainogala*,) aussi chanoine d'Auxerre, à la compilation des gestes des évêques qui avoient siégé à Auxerre, jusqu'à l'Evêque Wala, dont la mort arriva vers l'an 880. Le chanoine, auteur de la vie de ce prélat, appelle Alagus & Raimogala, *duo luminaria collegii nostri*. Le Nécrologe écrit dans l'onziéme siécle, met la mort d'Alagus au 11 Janvier, & ne marque en aucun jour la mort de Raimogala; ce qui fait conjecturer qu'il ne resta pas chanoine à Auxerre. M. l'abbé Lebeuf conjecture qu'Alagus peut être le même à qui un inconnu dédia un ouvrage, *De virtutibus & vitiis*, qui se trouve à Reims, dans la bibliothéque du chapitre. Il est vrai qu'Alagus y est qualifié *Abbas*: mais on a des exemples de chanoines devenus moines & abbés, en ce tems-là, & aussi d'abbés qui abdiquoient. Ainsi Alagus qui gouvernoit les écoles d'Auxerre, a pu être élevé à la prélature par son mérite. * *Voyez* le catalogue des écrivains Auxerrois, par M. l'abbé Lebeuf, à la suite du tome II. de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique & civile d'Auxerre*, p. 481 & la *bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, tome I. *in-folio*, p. 1 & 2.

ALAMANNI, (Louis) *Supplém. de* 1735. *tom. I. page* 16. *col.* 1. *au lieu de ce vers:*

Cette Aigle d'une humeur carnaciere,

Lisez

Cette Aigle d'humeur carnaciere.

Ce ne fut pas le frere d'Alamanni qui fut décapité, avec Jacques Diacettino, mais le cousin germain d'Alamanni. Le pere Niceron a donné de Louis Alamanni un article curieux, que l'on peut consulter, au tome XIII. de ses *Mémoires*, &c. & une addition dans le tome XX.

ALARCON. *Le supplément François de Basle fait mention de plusieurs auteurs* qui ont porté ce nom.

I. Archange Alarcon, général de l'ordre des Capucins,

cins, natif de Tarragone, mort l'an 1598. à Barcelone. Il a écrit en vers, *Vergel de plantas divinas*. II. Benoist Alarcon, de Beaumont, abbé de Moréola, de l'ordre de Cîteaux. Il a publié l'an 1622. à Valladolid, *Theatrum virtutum*. III. Bartholomé, (ou Barthélemi) Alarcon, surnommé *de los Rios*, hermite de Madrid, a été dans le XVII. siécle, chapelain de l'infant d'Espagne dans les Pays-bas: on a de lui, *Phœnix Thenensis è cineribus redivivus: Christus Dominus in cathedrâ crucis docens & patiens: Commentaria super Evangelia passionis & resurrectionis Christi*; & plusieurs autres ouvrages. IV. Jean Ruiz de Alarcon, un de ceux qui ont fait fleurir les comédies en Espagne. Il étoit né au Mexique, & vivoit dans le XVIe. siécle. On assure que son stile étoit pur & élégant. On a de lui, entr'autres ouvrages, *Los favores de mundo, la industria y la suerte*. V. Jean Ruiz de Alarcon, colonel dans les Indes, vivant dans le XVI. siécle, auteur d'une histoire de la guerre du Chili, en espagnol. VI. Jean Suarez de Alarcon & Melo, comte de Torresvedras, & marquis de Trozifal, dans le royaume de Portugal. Il étoit dans le XVII. siécle, économe de la reine Elisabeth de Bourbon, & de Marie-Anne d'Autriche, & conseiller de guerre du roi d'Espagne, Philippe IV. Il a fait la généalogie de sa maison. M. l'abbé Lenglet, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tome IV. édition de 1735. *in-4°*. p. 352. cite une généalogie de cette maison, par Dom *Antonio Suarez* de Alarcon, *in-folio* à Madrid 1656.

ALARD. *Dans le Dictionnaire Historique de l'édition de Hollande, on parle de trois écrivains de ce nom, Luthériens de religion, & voici ce que l'on en dit de plus important*. Le premier est

ALARD, (François) on le dit d'une naissance distinguée, sans marquer, ni sa famille, ni sa patrie. Il embrassa, dit-on, l'état ecclésiastique; mais son penchant pour les opinions de Luther, lui fit abandonner son couvent. Il étoit donc religieux: mais de quel ordre? on ne le dit point. Un bourgeois de Hambourg l'entretint durant quelque tems à Wittemberg, où il s'étoit retiré, & ensuite il prêcha à Norden & à Anvers. Mais poursuivi par le duc d'Albe, il revint dans le Holstein, & servit l'église de Kellinghauzen. Lorsqu'il crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, il retourna à Anvers, d'où étant chassé une seconde fois, il se retira dans la Stormarie, province du duché de Holstein, & pendant dix ans, il enseigna à Wilster. Il épousa *Gertrude* Bening, qui vécut 94 ans, & dont il eut trois fils, Thomas, Guillaume, & François, dont les deux derniers ont été prédicateurs. Le pere de *François* Alard, pere de ceux-ci, étant venu le voir à Anvers, se laissa séduire par les discours de son fils, & il embrassa comme lui le Luthéranisme. Alard mourut à Wilster, le 10 de Juillet de l'an 1578. Les ouvrages qu'il a composés en flamand & en allemand, sont: I. La confession d'Anvers, à laquelle on prétend que plusieurs autres ont travaillé; II. Exhortation des ministres de J. C. à l'église d'Anvers; III. Agenda, ou discipline ecclésiastique d'Anvers; IV. Apologie de la confession des ministres de J. C. de la confession d'Augsbourg, à Anvers, &c. V. Catéchisme en forme de dialogue, entre un pere & son fils; VI. Traité du péché originel. Le Dictionnaire Historique cite, *Nicolai Alardi decas Alardorum*: ce *Nicolas* Alard étoit parent de *François*, & des suivans.

ALARD, (Guillaume) fils de *François*, né le 22 Novembre 1572. perdit son pere, n'ayant encore que 6 ans. Après avoir fait ses premieres études au collége de Itzehoë, il en sortit à l'âge de 16 ans, & passa ensuite 5 années au collége de Lunebourg, d'où il alla à Wittemberg, où il soutint publiquement des théses, & fit une harangue en vers. En 1595. étant rappellé dans son pays, il fut fait correcteur du collége de Krempen. Dans la suite il fut choisi pour pasteur de l'église du lieu. Il mourut le 8 Mai de l'an 1644. agé de 72 ans & 6 mois. Ses ouvrages latins sont: I. *Christianus, hoc est, de nomine, ortu, augmento, cruce, vitâ, fide, dignitate*, &c. *Christianorum, ex præcipuis historiæ ecclesiasticæ scriptoribus, libri novem*, à Lipsic, 1637, 1640. *in-8°*. II. *Pericopa pentateuchi biblica, triglossometrica, quâ singulorum quinque librorum Mosis capitum hypotheses, inclusa distichis, promitur*, 1618. *in-4°*. III. *De diversis ministrorum gradibus contra Bezam*. IV. *Defensio tractationis de diversis ministrorum evangelii gradibus contra responsum D. Theod. Bezæ*, à Francfort sur le Mein, 1600. Et plusieurs autres en prose & en vers, qui sont demeurés manuscrits.

ALARD, (Lambert) fils de *Guillaume*; natif de Krempen, petite ville dans la partie occidentale du Holstein, nâquit en 1600. & fit successivement ses études à Krempen, à Soltquelle, & à Hambourg. A l'âge de 19 ans, il alla à l'académie de Lipsic, où il se livra à la théologie & à la politique. En 1624. il fut honoré du titre de philosophe, & il eut aussi celui de poëte, à cause de ses talens pour la poësie. En 1625. retourné à Krempen, il fut fait diacre, & il en exerça les fonctions durant 5 ans. Après ce tems-là, le roi de Dannemarck lui fit avoir les charges de ministre à Brunswick, d'inspecteur des écoles, & d'assesseur dans le conseil de Meldorf. En 1643. le 8 Août, il fut par ordre de l'empereur fait maître ès arts, & déclaré poëte: & ne pouvant pas aller en Saxe, qui étoit alors troublée par la guerre, on le fit licencié en Théologie, & on lui en envoya la bulle chez lui. Il publia à cette occasion sa dédicace *touchant la toute-présence de Jesus-Christ*. Il mourut le 29 Mai 1672. agé de 72 ans. Ses ouvrages sont: *Deliciæ Atticæ*, Lipf. 1624 *in-12*. *Heraclius Saxonicus in deorum concilio Charitum, hoc est, trium statuum hierarchicorum miseram hoc tempore conditionem exponens*, &c. Lipsic, 1624. *in-12*. *Græcia in nuce, seu lexicon novum omnium Grecæ linguæ primogeniarum*, &c. Lipf. 1628, 1632. *in-12*. *Promptuarium pathologicum Novi Testamenti*, &c. Lipf. 1635, 1663. *in-12*. *Ephyllides philologicæ, comprehendentes varias vocum, rerum, rituum tam sacrorum quàm sæcularium observationes*, &c. 1636. *in-12*. *Nordalbingia, seu historia rerum præcipuarum in Nordalbingiâ à temporibus Caroli magni, ad annum 1637. gestarum*. Un commentaire sur le poëme des Argonautes, de Valerius Flaccus: Les sçavans n'estiment pas ce commentaire. *Laurifolia, sive poëmatum juvenilium apparatus*, à Lipf. 1627. *in-12*. *Amorum libri duo*, à Lipf. 1636. *in-12*. *Poëma regium Davidis, in laudem Jesu Christi, metro latino donatum*, à Hambourg 1659. *in-12*. *Cato Christianus*, & plusieurs autres, qui sont très-peu connus en France, mais dont on peut voir la liste *dans le Dictionnaire Historique*, de la derniere édition d'Amsterdam.

ALBANI, (Annibal) Cardinal, &c. *Supplém. t. I. ajoutez* que c'est à ce cardinal que l'on doit la collection des ouvrages du pape Clément XI. son oncle. Cette collection parut d'abord à Rome, en 2 volumes *in-fol.* d'une très-belle impression: elle fut réimprimée en Allemagne, (à Francfort) en 1729. aussi en 2 volumes *in-fol.* Le cardinal Albani est auteur de l'Epître dédicatoire au Collége des cardinaux, de la préface qui précéde les harangues, & de l'Epître dédicatoire à Jean V. roi de Portugal, qui est au-devant des homélies. Pour la vie de Clément XI. il est dit seulement qu'elle a été composée *à præsule quodam Romano*. C'est encore au cardinal Albani que l'on doit l'édition du Pontifical Romain, faite à Bruxelles en 1739. en 3 volumes *in-8°*.

ALBANI. Famille. *Supplément de 1735. tome I. page 16. colomne 2.* Innocent IX. *lisez* Innocent XI.

ALBERGATI, (Nicolas) cardinal du titre de sainte Croix, &c. *On en parle dans le Dictionnaire Historique: il faut ajouter* qu'en 1744. on a publié à Rome *in-4°*. un recueil d'actes & de mémoires touchant la

vie de ce cardinal, sous le titre suivant : *Romanorum Pontificum, regum, atque illustrium virorum testimonia de beato Nicolao Albergati, cardinali sanctæ Crucis, & episcopo Bononiensi, jussu & auspiciis Benedicti XIV. pontificis maximi, nunc primùm collecta, & in sex classes distributa ; præmittitur ejusdem vita scripta à Jacobo Zeno episcopo Feltrensi ad fidem codicis vaticani recognita, notisque illustrata studio & labore Constantini Ruggerii.* M. le cardinal Querini avoit déja ou rapporté en entier, pour la plupart, ou indiqué les mémoires qui sont rassemblés dans ce recueil, dans la sçavante dissertation qu'il a composée, pour mettre à la tête des œuvres de François Barbaro, & qu'il a publiée à Rome en 1742.

ALBERIC, moine, &c. *Supplément t. I. pag.* 18. *colomne* 2. La vie de S. Dominique, dont on parle en cet article, est dans le tome II. du mois de Janvier, du recueil de Bollandus, pag. 442.

ALBERIZZI, (Pierre-Joseph) médecin, fit ses études à Pise & à Rome, pratiqua la médecine à Milan, fut sécretaire de l'académie de la même ville, *de gli faticosi*, & mourut l'an 1722. à l'âge de 31 ans, dans le tems qu'il travailloit aux fastes de l'académie, dont il étoit sécretaire. On a imprimé de lui, *Critologia medica de causis luis pestiferæ, ejusdemque curâ, quâ vermiculi, de quibus somniarunt nonnulli, exploduntur* ; & une traduction du françois en italien, des *Mémoires du chevalier de saint George.*

ALBERONI, (Jules) *Supplém. t. I. p.* 20. *col.* 1. L'histoire du cardinal Alberoni, par M. J. R. *lisez*, par Jean Rousset.

ALBERT, surnommé de *Sarziano*, parce qu'il étoit né dans cette ville, au diocèse de Chiusi, en Toscane, étoit un homme célébre, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique.* Il eut pour maître dans la langue latine & dans les belles lettres, Guarino, de Vérone, & dans la langue grecque, Manuel Chrysoloras. Albert fit de grands progrès dans ces deux langues, & il écrivoit bien dans l'une & dans l'autre. Il avoit embrassé, étant jeune, la régle de S. François, & en 1415. étant âgé de 30 ans, il embrassa l'Observance établie dans le même ordre. Il servit beaucoup ce nouvel institut, ou cette nouvelle réforme ; il la défendit par ses écrits contre ceux qui l'attaquoient, il y engagea un grand nombre de jeunes gens, qu'il retira du siécle ; il l'affermit en multipliant ses maisons, & en faisant de sages réglemens. Il a passé pour le premier prédicateur de son tems, & il soutenoit ce qu'il prêchoit, par une vie non-seulement réguliere, mais fort pauvre & très-austere. Il fut fait vicaire général de son Ordre, & mourut en 1450. Guarino fait de lui un grand éloge, dans une lettre écrite de Ferrare en 1447. & qui se trouve imprimée dans l'*Amplissima collectio* des peres DD. Martenne & Durand, tome III. page 855. il y loue particuliérement l'éloquence d'Albert, & continue cet éloge dans les vers suivans, qui terminent sa lettre :

Quam suavis tremulas vincit philomela cicadas,
Cygnea quam raucos excellunt guttura corvos,
Quamque tubis culices tenui conamine cedunt,
Tam magnus reliquos ALBERTUS vicerat omnes
Olim præcones : hodie sed vincitur à se.

Albert fut très-estimé des Papes Eugéne IV. & Nicolas V. & il se trouva au concile de Florence, où il fut chargé d'expliquer en latin ce que l'on disoit en grec. Luc Wadingue dit qu'il avoit composé des traités sur la Pénitence, sur le sacrement de l'Eucharistie, sur les caracteres de l'amitié, & la malice de l'envie ; sur la nécessité de reprendre les insolens, & sur cette vérité, que la bassesse ou l'obscurité de la naissance ne nuit en rien à la vertu. Wadingue parle de ces écrits, comme les ayant manuscrits en sa possession. Les peres DD. Martenne & Durand, dans le tome III. de la collection *citée plus haut*, ont publié 22 lettres latines d'Albert. La premiére, adressée à son ami Nicolas Nicoli, citoyen de Florence, est à l'occasion de Poge, qui avoit écrit d'une maniere indécente & satyrique contre les religieux. Albert fait sur cela des réflexions, & marque à son ami, qu'il lui envoie une réponse aux invectives de Poge, qu'il le prie d'examiner, avant qu'il en fasse usage. Cette réponse forme la seconde lettre : elle est intitulée, *De laudibus religiosorum*, & adressée à Poge lui-même, à qui Albert parle avec beaucoup de cordialité & de politesse. La piété de l'auteur, & la solidité de son esprit éclatent dans ce petit traité. Dans la troisiéme lettre, il s'agit d'un libelle qu'Albert réprouve comme pernicieux. Dans la huitiéme lettre, il dit à Christophe, évêque de Rimini, qu'il lui envoie une lettre qu'il a composée contre ceux qui blament les martyrs. Nous n'avons point cette lettre, qui étoit adressée au pape Eugene IV. L'auteur du Journal des sçavans, imprimé à Parme en 1686. dit, pag. 162, qu'il possédoit cette lettre, selon que le rapporte Jean-Albert Fabricius. Il parle encore dans la même lettre huitiéme, du libelle dont il fait mention dans la troisiéme, & il déclare qu'il n'a rien écrit contre, excepté cette troisiéme lettre, n'ayant pas eu le tems de réfuter ce libelle plus au long, & il espere de le faire, s'il peut avoir ce tems. Dans la douziéme lettre, il fait son apologie contre des maîtres ou docteurs en théologie, qui l'accusoient de les mépriser. Cette lettre est datée de Padoue, le 30 Mars 1443. Après la treiziéme lettre, on trouve une harangue qu'Albert prononça dans le chapitre général de son Ordre, tenu à Padoue, le 7 Mai de l'an 1443. Plusieurs des lettres suivantes sont de l'an 1445. elles regardent principalement quelques affaires de son ordre en général, ou de quelques particuliers. Il y en a deux à Thomas Bibio médecin : dans l'une il le félicite de ce qu'il s'est échapé de l'isle de Chypre, & dans l'autre il lui parle de l'amitié & de l'envie. Dans la vingtiéme lettre, il prouve cette vérité, que la bassesse de la naissance ne nuit point à la vertu. Il s'agiroit de sçavoir si ces deux dernieres lettres sont différentes des traités que Wading dit qu'Albert avoit faits sur les sujets qui y sont dévelopés en peu de mots. La vingt-deuxiéme lettre est datée de Brescia le 20 Janvier 1446. On a imprimé un plus grand nombre de lettres d'Albert de Sarziano, avec sa vie, en 1688. à Rome : mais nous ne connoissons ce recueil, que par le peu qu'en dit M. le marquis Scipion Maffei, dans sa *Verona illustrata.* * *Voyez* les lettres d'Albert, la préface du tome III. de la collection *citée dans cet article*, & *Joan. Alb. Fabricii bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, t. I. pag. 127. *De gli scrittori Veronesi*, par M. le marquis Scipion Maffei, dans sa *Verona illustrata*, à l'article de GUARINO, page 71. édit. *in-fol.*

ALBERT *Krunmendikkius*, Allemand, de Holstein, & d'une noble extraction, étoit bien venu du roi de Dannemarck Christian I. Ce prince le fit évêque de Lubek, en 1466. & il l'envoya plusieurs fois en ambassade au roi de France, & à Charles, duc de Bourgogne, en 1466. & 1467 ; à Edouard, roi d'Angleterre, en 1469 ; & en 1477. à Ernest, électeur de Saxe. Albert voulant faire honneur à son prince, employa dans ces ambassades tout ce qu'il avoit de bien, & les revenus même de son évêché. Il mourut en 1489. & laissa par écrit une *Chronique des évêques de Lubek*, jusqu'en 1465. Cet ouvrage a été continué jusqu'en 1505. par un anonyme, & publié par Henri Meibomius le jeune, dans la seconde partie de sa collection *Rerum Germanicarum.* * *Dictionnaire Historique de la derniere édition de Hollande.*

ALBERT, baron de Bonstelen, &c. *Supplément, tome I. page* 22 *colomne* 1. S. Nicolas de Tolentin, moine de l'ordre des Hermites, *lisez*, religieux de l'ordre des Hermites de S. Augustin.

ALBERT *de Eiib*, docteur en droit canon, & en droit civil, officier de la chambre du pape Pie II. & chanoine de Bamberg & d'Eystet, vivoit vers l'an 1460. Il est auteur d'un livre intitulé : *Margarita poëtica*,

dans lequel il a recueilli & mis par ordre de matieres, les préceptes & les plus belles maximes des philosophes, des historiens, des orateurs, & des poëtes anciens & modernes, qui pouvoient servir pour apprendre à bien vivre & à bien parler. Cet ouvrage qui n'est point à mépriser, dit le sçavant Fabricius, est dédié à Jean, évêque de Munster & duc de Baviere, & a été imprimé à Nuremberg, en 1472. *in-folio*; à Rome, en 1475. *in-fol.* & à Basle, en 1495. M. Maittaire, dans ses annales de l'Imprimerie, cite l'édition de Rome, & la cite ainsi: *Margarita poëtica, sive summa poëtarum, philosophorum, &c. in unum volumen collecta: per Udalricum Gallum.* Il ne nomme point l'auteur: il cite aussi l'édition de Basle, & il nomme l'auteur, *Albert de Eyb.* Fabricius a rapporté l'index historique des auteurs dont Albert s'est servi pour ses extraits. * Voyez *J. A. Fabricii bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, l. I. pag. 106 & suiv.

ALBERT, maison. Branche des derniers ducs de Chaulnes. *Supplément, tome I. ajoutez ce qui suit à l'article de*

Louis-Auguste d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes. Il fut nommé au mois d'Avril 1734. pour être employé dans l'armée d'Allemagne en qualité de lieutenant-général, dont il fit la fonction au siége de Philisbourg, de même que dans la campagne de 1735. dans la même armée. Ses services lui firent mériter le bâton de Maréchal de France, à la promotion du 11 Février 1741. Il est mort le 9 de Novembre 1744. à Paris, âgé de 67 ans...... *Marie-Therese*, fille unique de Charles-François d'Albert d'Ailly, duc de Picquigny, fils du duc de Chaulnes, mourut à l'âge de 6 ans le 13 Mai 1736...... *Il faut ajouter aux enfans du duc de Chaulnes*, l'unique qui reste aujourd'hui, sçavoir: Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Picquigny, à présent duc de Chaulnes, pair de France, capitaine-lieutenant des chevaux-legers de la garde du roi, sur la démission de son pere, du 19 Février 1735. & maréchal des camps & armées du roi, du mois de Juin 1743. marié depuis le 25 Février 1734. avec *Anne-Josephe* Bonnier, fille de feu *Joseph* Bonnier, baron de la Mosson près Montpellier, sécretaire du roi, & trésorier-général des états de Languedoc, & d'*Anne* Melon, dont il a eu un fils âgé de 3 à 4 ans en 1744.

VII. Louis-Joseph comte d'Albert, &c. *ajoutez* que *Honorine-Charlotte* de Berghes, *que l'on nomme dans le Supplément de* 1735. *Magdeléine-Marie-Honorine*, femme de *Louis-Joseph* d'Albert, prince de Grimberghen & du S. Empire, conseiller d'état actuel & privé de l'empereur, feldt maréchal des armées de sa majesté impériale, colonel de son régiment des gardes à pied, & son ambassadeur extraordinaire auprès du roi, est morte à Paris le 3 Novembre 1744. dans la 64 année de son âge. Elle avoit été chanoinesse de Mons; elle étoit niece de *Georges-Louis* de Berghes, évêque & prince de Liege & du S. Empire, mort le 4 Décembre 1743. Elle étoit fille de *Philippe-François* de Berghes, prince de Berghes, chevalier de la Toison d'or & gouverneur de Bruxelles, mort le 13 Septembre 1704. & de *Marie-Jacqueline* de Lalain, & avoit eu de son mariage avec M. le prince de Grimberghen, de la maison d'Albert Luynes, & oncle de M. le Maréchal duc de Chaulnes, *Therese-Pélagie* d'Albert Luynes, née princesse de Grimberghen, en 1722. mariée le 25 Janvier 1735. avec *Marie-Charles-Louis* d'Albert, à présent duc de Chevreuse, & morte sans enfans le 5 Juillet 1736. La maison de Berghes est une branche des anciens ducs de Brabant, connue sous le nom de *Glimes*, & marquée entre les plus grandes maisons du pays, par ses alliances, par son illustration & par l'entrée qu'elle a eue de tous les tems dans les chapitres les plus nobles.

VIII. Charles-Honoré d'Albert, &c. *ajoutez* que *Marie-Therese* d'Albert, sa fille *mentionnée audit article*, est morte le 5 Février 1743. à Paris, dans la 71 année de son âge.

ALBI, (Henri) Jésuite, né l'an 1590. à Bolene, petite ville de Provence, dans le comté Venaissin, entra chez les Jésuites en 1606. à l'âge de 16 ans. Après y avoir professé les humanités, il enseigna la philosophie pendant cinq ans, la théologie scholastique pendant un pareil nombre d'années, & la théologie morale pendant deux ans. Il fut depuis élevé aux charges de son ordre, & gouverna successivement en qualité de recteur les colleges d'Avignon, d'Arles, de Grenoble & de Lyon. Il mourut à Arles, le six Octobre 1659. âgé de 69 ans. Il est auteur des ouvrages suivans: La vie de S. Gabin, martyr, à Lyon 1624. *in-12.* La vie de S. Pierre de Luxembourg, à Lyon 1626. & 1632. *in-12.* La vie de la mere Marie-Jeanne de Jesus, fondatrice des religieuses Augustines, à Paris 1640. *in-12.* La vie de sœur Catherine Vanini, converse de Sienne, à Lyon 1665. *in-12.* Eloges historiques des cardinaux françois & étrangers, mis en paralléle, à Paris 1644. *in-4°. Item*, nouvelle édition, suivant le pere Le Long, sous ce titre: *Histoire des cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'état*, par le sieur du Verdier, *& augmentée des vies des cardinaux de Berulle, de Richelieu & de la Rochefoucault*, à Paris 1653. *in-4°.* cet ouvrage est très-superficiel. L'Anti-Théophile paroissial, ou Réponse au livre qui porte pour titre: *Le Théophile paroissial de la Messe de Paroisse*, à Lyon 1649. *in-12.* Voici l'origine de ce livre, qui a paru sans nom d'auteur. Un Capucin publia en 1635. un ouvrage intitulé: *Theophilus parochialis, seu de quadruplici debito in propriâ parochiâ persolvendo; concionis, Missæ, confessionis paschalis, paschalisque communionis. per R. P. B. B. C. P.* (c'est-à-dire, *Reverendum patrem Bonaventuram Basseanum, Capucinum prædicatorem.*) à Anvers 1635. *in-8°.* C'étoit une espece de suite ou d'augmentation d'un autre livre du même, imprimé dès 1633. à Douai, *in-12.* sous ce titre: *Parochianus obediens, sive de duplici debito parochianorum, audiendi scilicet Missam & Verbum Dei in suâ parochiâ, saltem diebus dominicis & festis majoribus stante commoditate.* Le pere Niceron dit que l'éditeur de cet ouvrage nous apprend, que Bonaventure de la Bassée, s'appelloit originairement *Louis le Pippre*: nous n'avons rien trouvé de semblable dans l'édition de Douai 1633. on n'y nomme point l'auteur: il est dit seulement dans l'avertissement *ad parochos & parochianos*, que cet auteur étoit, avant son entrée chez les Capucins, licencié en théologie, qu'il avoit été professeur royal en philosophie à Douai: & que depuis qu'il s'étoit fait Capucin, il avoit professé la philosophie & la théologie à Liege; & qu'il avoit prêché à Cambray vers le tems du dernier Concile provincial tenu en cette ville. L'ouvrage du pere de la Bassée fut réimprimé sous le titre de *Parocophilus*, à Paris, en 1637. *in-12.* par les soins d'un prêtre, qui prit le nom de *Timothée Cléritime.* Le curé de S. Nizier de Lyon, en traduisit aussi en françois la partie qui concerne la Messe de paroisse, & publia sa traduction en 1649. à Lyon, *in-8°* sous ce titre: *Le Théophile paroissial*, par le R. P. B. B. C. P. traduit du latin par Benoît Puys, docteur en théologie, chanoine, sacristain & chef du chapitre de l'église collégiale & paroissiale de S. Nizier de Lyon, juge-lieutenant en la primatie de France. Ce traducteur ayant déclaré qu'il avoit entrepris ce travail *pour s'opposer à la liberté de quelques prédicateurs, membres d'une compagnie réguliere, qui s'étoient échapés à déclamer publiquement contre la Messe de Paroisse*, s'attira la réponse du pere Henri Albi, qui, non content de défendre les prétentions des réguliers, attaquées par le Capucin, s'en prit aussi à la personne du traducteur, & changea ainsi en querelle personnelle une dispute de droit. Benoît Puys opposa une *Réponse chrétienne à un libelle anonyme*,

honteux & diffamatoire, intitulé *Anti-Théophile*, à Lyon 1649. *in*-8°. Le pere Albi répliqua par le livre suivant : *Apologie pour l'Anti-Théophile paroissial, contre la réplique injurieuse, & les plaintes injustes de* M. Benoît Puys, *où de nouveau est solidement établi le privilége des églises des réguliers, par* Paul de Cabiac, prêtre régulier, (c'est le masque que prit le pere Albi) à Lyon 1649. Cette dispute poussée un peu vivement, se termina par une réconciliation amiable qui se fit publiquement entre les deux parties, comme il paroît par un acte qui en fut dressé le 25 Septembre 1650. Les autres ouvrages du pere Albi, sont : L'art d'aimer Dieu, à Lyon 1634. *in*-24. à Paris. 1636. *in*-12. Du renouvellement d'esprit, à Lyon 1651. *in*-4°. De la conception immaculée de la Vierge, à Grenoble 1654. *in*-4°. Grammaire françoise, avec des observations, à Lyon 1657. *in*-8°. * *Voyez* les Mémoires du pere Niceron, article dernier du tome XXXIII.

ALBINOVANUS. (C. Pedo) *Suppl. t. I. page* 22. *ajoutez* que l'édition de ce poëte latin, donnée à Amsterdam, en 1703. *in*-8°. avec les notes de Joseph Scaliger, de Fréderic Lindenbrog, de Nicolas Heinsius, & autres, a été procurée par Jean le Clerc, qui y a pris le nom supposé de *Théodore Goralle.*

ALBINUS, (Bernard) neveu ou petit neveu du poëte & historien PIERRE Albinus, *dont il est parlé dans le Dictionnaire*, naquit le 7 Janvier 1653. à Dessau, ville d'Allemagne en la haute Saxe, où Christophe Albinus son pere étoit bourguemaître. Bernard commença ses études dans la maison paternelle, & ensuite il fut mis au collége dont le sçavant Henri Alers étoit recteur; mais celui-ci ayant été appellé à Brème, Albinus l'y suivit à l'âge de 16 ans. Ses grands progrès dans la philosophie & dans la médecine, le mirent en état de profiter si bien des leçons qu'il alla prendre à Leyde, sous Charles Drelincourt, Théodore Kranen & Luc Schacht, qu'il a été regardé comme un des plus habiles médecins que cette académie ait produits. En 1676. il alla faire une visite à ses parens; mais sa mere etant morte, il retourna à Leyde en 1677. Il se mit ensuite à parcourir les Pays-bas, la France & la Lorraine, & retourna dans sa patrie en 1680. La même année on le fit professeur en médecine à Francfort sur l'Oder. Peu après, Frédéric Guillaume électeur de Brandebourg l'invita à venir à sa cour, le fit son médecin, & un de ses conseillers privés. Après la mort de l'électeur, arrivée le 29 Avril 1688. Albinus se retira à Francfort, où il reprit son emploi de professeur. Environ six ans après, les curateurs de l'académie de Groningue, lui offrirent la dignité de docteur provincial, & de professeur en médecine; mais comme il étoit disposé à accepter ces offres, l'électeur Frédéric, pour l'arrêter, augmenta sa pension, & lui promit de le récompenser encore plus, sur-tout, de lui donner la premiere place de chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. En 1697. l'électeur l'appella en effet à Berlin pour le faire son médecin, & la même année, il lui donna une place de chanoine à Magdebourg. Albinus ne pouvant remplir les fonctions de cette place, la vendit du consentement de l'électeur. L'académie de Leyde, qui l'avoit demandé plusieurs fois pour lui donner une chaire de professeur en médecine, l'ayant enfin obtenu du roi de Prusse, Albinus commença ses fonctions en 1702. & s'en acquitta avec beaucoup de distinction durant 19 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 7 de Septembre 1721. à l'âge de 68 ans & huit mois. Il avoit épousé en 1696. *Susanne-Catherine*, fille de *Thomas* Sifroi Rings, professeur en jurisprudence à Francfort sur l'Oder. Deux des enfans qu'il en eut, *Bernard* Sifroi & *Christian-Bernard*, sont, le premier, professeur en médecine à Leyde; & le second, professeur extraordinaire dans la même faculté à Utrecht. M. Bernard Albinus a écrit entr'autres : *De corpusculis in sanguine contentis : De Tarentulæ mirâ vi : De sacro Freyenwaldensium fonte.* Herman Boerhaave, a prononcé en latin son oraison funébre, qui a été imprimée. * *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amsterdam, 1740.

ALBRECT, (André) mathématicien, né à Nuremberg, ayant dessein de s'avancer dans le parti des armes, s'appliqua d'abord aux parties des mathématiques qui sont utiles à un homme de guerre, & il y fit de grands progrès. Il parvint dans la suite à une place de capitaine & d'ingénieur dans sa patrie. On a de lui trois ouvrages de mathématiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur : ils sont écrits en allemand. Le premier, imprimé à Nuremberg en 1620. *in*-4°. est la description d'un instrument très-nécessaire pour la méchanique, pour arpenter, dresser des plans, &c. Le deuxiéme, qui parut dans la même ville en 1622. *in*-4°. avec des figures, traite d'un instrument d'architecture. Il a été réimprimé avec le précédent pour la troisiéme fois à Nuremberg l'an 1673. Le troisiéme ouvrage, qui traite de la perspective, fut aussi publié à Nuremberg en 1623. *in-folio.* & il a été encore imprimé depuis. Dès 1612. Albrecht avoit donné à Francfort sur le Mein, *in*-4°. un Traité de la maniere de brider & de panser les chevaux. Il est mort à Hambourg vers la fin de l'an 1628. * *Supplément de Basle.*

ALBRECHT, (Jean-Guillaume) docteur en médecine, professeur public d'anatomie, de chirurgie & de botanique à Gœttingue, naquit à Erfort, le 11 Août 1703. Après avoir étudié sous d'habiles maîtres dans sa patrie, on l'envoya au collége à Gotha, où il fit d'excellentes études, sous Vockerod & autres, & fit de grands progrès dans la connoissance de la langue grecque. Il partit pour Jena en 1722. & il y profita des leçons de Wedel, Teichmayer & Hemberguer. Ce dernier l'engagea à joindre l'étude des mathématiques à celle de la physique, afin de se faciliter celle de la médecine. De Jena il alla à Wittenberg, où il profita des lumieres de Berguer & autres sçavans. Ayant quitté cette université, il vint faire quelque séjour à Strasbourg & à Paris. A son retour, il prit le dégré de docteur, & disputa en 1727. sous le docteur Jean-André Fischer, *De morbis epidemicis.* En 1728. il fut élu professeur & médecin du pays. En 1730. il épousa la fille du docteur *Jean-Laurent* Pfeiffer, le plus ancien des ministres Luthériens. En 1731. il donna un traité physique *De tempestate*, où il y a beaucoup de solidité & d'érudition. Il a aussi donné un traité des effets de la musique sur les corps animés. Quelque tems après, il fut appellé à Gœttingue, où il commença ses leçons en 1734. par un programme sur la nécessité de fuir les illusions en médecine. Lorsque Christophe-Henri Papen prit le bonnet de docteur, Albrecht soutint avec lui des thèses sur l'esprit de vin, & dans le programme il expliqua l'endroit d'Hippocrate, *De naturâ, quæ nullâ procedente disciplinâ, quæ opus sunt in homine, perficit.* La trop grande application de cet habile homme lui occasionna la maladie dont il mourut. le 7 Janvier 1736. * *Supplément de Basle.*

ALBUQUERQUE, (Alphonse d') *On en parle en peu de mots dans le Moréri de* 1732. *où on le dit sans raison* de la famille de Cuéva, qui est celle du duc d'Albuquerque, en Espagne. ALPHONSE d'Albuquerque, surnommé *le grand*, à cause de ses grandes actions, *n'a jamais non plus été* duc : il fut gouverneur & capitaine-général des Indes Orientales. Il arriva dans ces contrées, pour la premiere fois le 26 Septembre 1503. accompagné d'un bon nombre de troupes : il les employa d'abord à fortifier Cochim, sur la côte de Malabar; & c'est la premiere place fortifiée que les Portugais ont eue en Orient. Elle étoit construite de Palmiers renforcés avec des barres de fer; c'étoit un quarré muni de canons : on lui donna le nom de Manuel qui étoit celui du roi de Portugal qui regnoit

alors. Albuquerque attaqua avec beaucoup de vigueur le Zamorin, empereur du Malabar, & l'ayant réduit à demander la paix, le roi de Coulam vint de lui-même solliciter l'amitié des Portugais, qui ne l'accorderent qu'en faisant procurer de grands avantages à leur commerce. Albuquerque retourna à Lisbonne, où il arriva le 23 Août 1504. & le 16 d'Avril 1506. il en partit de nouveau pour faire un second voyage aux Indes. Il commandoit un vaisseau de l'escadre de Tristan da Cunha, lequel, malgré les remontrances d'Albuquerque, relâcha à Madagascar, où s'arrêtant trop, il fut obligé d'y hiverner. La saison convenable pour aller aux Indes étant passée, ils prirent le parti d'aller à Melinde, dans la côte d'Afrique, pour assister le roi dans la guerre qu'il avoit avec celui d'Aoxa, ennemi des Portugais. La ville d'Aoxa fut emportée par ceux-ci, qui y firent un riche butin. Le roi de Lamen, qui étoit voisin, vint lui-même se rendre tributaire des Portugais; & la ville de Brava refusant de payer le tribut dont on étoit convenu par le passé, fut prise & saccagée. Albuquerque y fit de si belles actions, que Cunha, son commandant, se fit honneur d'être armé chevalier de sa main. La flotte arriva devant l'isle de Zocotora, dans le tems que le roi de Tartaque s'étoit rendu maître de Benin, pour opprimer plus à son aise les Chrétiens schismatiques de S. Thomas. Les Portugais firent sommer de se rendre, & sur le refus des Tartaquins, la place fut assiégée & le fort pris. Dom Alphonse de Norogna, seigneur Portugais, fut nommé gouverneur de Zocotora, & Albuquerque eut le commandement de sept vaisseaux, avec ordre de prendre possession du domaine & commerce de la mer d'Arabie & de Perse, au nom du roi Emmanuël de Portugal. Cunha continuant avec le reste de sa flotte la route des Indes, Albuquerque mit à la voile, & après avoir doublé le cap de Rozalgate, il arriva devant Calayate, qui appartenoit au roi d'Ormuz, où on lui fit beaucoup d'amitié. Ceux de Cunate, dans la même côte, le recurent fort mal, ce qui l'engagea à assiéger leur ville, qui fut prise, saccagée & brulée. Intimidés par cet exemple, ceux de Mascate, à dix lieues de-là, envoyerent demander son amitié, & reconnurent le roi de Portugal pour leur maître. Le roi de Benjabar en fut irrité, & envoya deux mille hommes à Mascate, pour punir le gouverneur. Albuquerque intéressé à soutenir ce qui s'étoit fait, se présenta, descendit à terre, & s'étant rendu maître de Mascate, il en fit passer les habitans au fil de l'épée, & fit saccager & bruler la ville. Ormuz eût éprouvé le même sort, si cette ville qui ne tarda pas à sentir qu'elle ne pouvoit résister long-tems, ne fût venue implorer sa clémence. Albuquerque l'écouta, & fit un traité par lequel le roi d'Ormuz reconnut celui de Portugal pour son souverain. Le vainqueur y fit construire un fort, & reçut de riches présens du roi d'Ormuz. Sur ces entrefaites, arriverent en ce lieu deux officiers de Cha-Ismael, Sophi de Perse, pour recevoir le tribut annuel que le roi d'Ormuz payoit à celui de Perse. Le premier les renvoya à Albuquerque, qui, après les avoir écoutés, leur promit le tribut. En même tems il fit remplir une caisse de balles, fusils, poignards & épées, & dit aux envoyés, que c'étoit-là la monnoie de Portugal; & qu'il en avoit une grande quantité pour ceux qui viendroient à l'avenir inquiéter un sujet du roi son maître tel qu'étoit celui d'Ormuz. Il y eut dans la suite quelque division entre celui-ci & les Portugais; mais tout se raccommoda, & ces derniers furent satisfaits. L'an 1509. Albuquerque fut nommé gouverneur & capitaine général des Indes, à la place de D. François d'Almeyda, qui en avoit été le premier viceroi; & dès qu'il eut pris possession à Cochim, il marcha vers Calicuth, pour remettre ses habitans à la raison; car ceux-ci s'étoient révoltés; mais il manqua son coup & fut obligé de se retirer. L'année suivante 1510. Albuquerque mit à la voile vers Goa, dans le royaume de Decan, avec environ deux mille hommes, & vingt-cinq vaisseaux; & après quelque défense, Sabayo lui remit cette importante place, qu'il fallut depuis prendre une seconde fois. Il alla depuis à Malaca, qu'il prit, de-là à Adem, dans la mer rouge, après avoir réglé les affaires d'Ormuz. Enfin, après une vie si agitée, il mourut le 16 Décembre 1515. * *Mémoires* de M. le comte d'Ericeyra, qui cite Barros, Faria & Sousa, & commentaires d'Albuquerque, en portugais: ces commentaires sont du fils d'*Alphonse* d'Albuquerque, & ont paru en 1576. à Lisbonne, sous le titre de *Commentarios de grande Alphonso de Albuquerque, capitan general da India*, &c.

ALEANDRE, (Jerôme) *supplément de 1735. tome I. page 24, colomne premiere; au lieu de* Proverbes suburbicaires, qui est une pure faute d'impression, *lisez* Provinces suburbicaires. Aleandre fit cet écrit pour réfuter Jacques Godefroi: *ce* Jerôme Aleandre *n'étoit point* cardinal; *mais petit neveu* du cardinal de même nom, mort en 1542. Aleandre le jeune mourut en 1629. *ce qu'on dit aussi* des poesies latines d'Aleandre, imprimées avec celles des freres Amalthée, *ne peut s'entendre que d'*Aleandre l'ancien: le jeune a fait des poësies italiennes.

ALEXANDRE Molossus, roi d'Epire. Ce prince, contemporain d'Alexandre le grand, & proche parent de ce fameux conquérant, étoit fils de Neoptoleme, qui, après la mort d'Alcétas son pere, arrivée près de 380 ans avant l'ere chrétienne, fut contraint de partager le royaume d'Epire avec Arymbas son frere. Neoptoleme étant mort vers l'an 360 avant J. C. Arymbas prétendit à tout l'héritage, quoique son frere eût laissé trois enfans, Alexandre, Olympias & Troas; mais ces enfans étoient jeunes & sans appui. Philippe, roi de Macédoine, se déclara peu après pour Alexandre, le retira des mains de son oncle, & lorsque celui-ci mourut, 342 ans avant J. C. il le fit monter sur le trône d'Epire qui lui appartenoit. Alexandre avoit alors 20 ans. Descendu d'Achille & d'Æacus, & par les femmes, d'Andromaque, fille d'Ection, roi des Ciliciens du mont Ida, & veuve d'Hector, il tâcha de se rendre digne d'une origine si illustre. Philippe ayant répudié *Olympias* sa femme, sœur d'Alexandre Molossus, ce prince retira sa sœur chez lui, & voulut, selon Justin, venger l'outrage qui lui étoit fait en déclarant la guerre au roi de Macédoine. Les forces n'étoient pas égales: cependant on prétend que Philippe chercha à appaiser Alexandre. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il lui fit accepter en mariage sa fille *Cléopâtre*. La cérémonie s'en fit avec beaucoup d'appareil; mais la joie fut bientôt convertie en deuil par la mort de Philippe, qui fut tué au milieu des réjouissances, par Pausanias, seigneur Macédonien, à qui le prince avoit refusé de rendre justice. Après cet accident, Alexandre Molossus retourna en Epire, & Alexandre de Macédoine monta sur le trône que Philippe son pere venoit de laisser vacant. Le premier fut peu après appellé au secours des Tarentins, peuples d'Italie, qui étoient attaqués par trois autres peuples connus dans l'antiquité sous les noms de Messapiens, de Bruttiens & de Lucaniens. Alexandre, après avoir consulté l'oracle de Dodone, dont il interpréta la réponse en sa faveur, descendit en Italie avec une flotte composée de quinze vaisseaux de guerre, & un grand nombre de bâtimens pour le transport des troupes de débarquement. Tite-live, sous le consulat d'Aulus Cornelius & de Cneïus Domitius, parle d'une victoire qu'il remporta sur les Samnites & les Lucaniens: on croit que ce fut 332. ans avant J. C. Ses premiers exploits furent ensuite contre les peuples de la Pouille; mais ayant appris que les oracles avoient promis aux Ætoliens qui avoient suivi Diomede, la possession éternelle de ces contrées, il aima mieux les avoir pour amis, & fit la paix avec leur roi. Il en usa de même à l'égard des Métapontins & des Pédicales; mais il fit éprouver le poids de

ses forces aux Bruttiens, aux Lucaniens, à la ville d'Héraclée, à Cosence, à Terine & à plusieurs autres places dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il y avoit environ trois ans que ce prince étoit descendu en Italie, lorsqu'il s'empara de trois petites montagnes qui étoient auprès de Pandosie, pour être à portée d'incommoder les Bruttiens & les Lucaniens. Ceux-ci s'étant ralliés, & ayant augmenté leurs forces, profiterent de l'abondance des pluies qui empêchoient la communication entre les trois camps d'Alexandre, fondirent sur les deux où le roi n'étoit pas, & les taillerent en pieces. Alexandre se fit jour à travers l'armée des ennemis : leur général l'attaqua, & fut tué. Mais le roi d'Epire pressé de toutes parts par les Lucaniens, & voulant rallier ses forces près d'un fleuve, se vit obligé lui-même de lancer son cheval dans le fleuve, pour éviter l'embuscade dans laquelle il étoit prèt de tomber. Il touchoit déja au rivage, lorsqu'un des transfuges qui l'avoient trahi, le perça d'un javelot. Alexandre tomba dans la riviere, & le courant de l'eau l'emporta chez les ennemis, qui traiterent son corps avec la derniere barbarie. On en envoya la moitié à Cosence, & le reste servit de jouet à la populace. Les Thuriens le racheterent, & firent transporter ses os en Epire. La mort de ce prince arriva vers l'an 331 avant J. C. Il y a apparence qu'il n'eut point d'enfans de sa femme Cléopatre : car son cousin Æacidas lui succéda, sans qu'il paroisse avoir trouvé aucune contradiction. * *Mémoire historique* sur la vie & les ancêtres d'Alexandre Molossus, roi d'Epire, par M. de Nicolay, dans les *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tome XII. *Histoire de Philippe, roi de Macédoine*, par M. Olivier, de l'académie de Marseille, tome II. vers la fin.

ALEXANDRE d'Auxerre, est un écrivain qui vivoit après le XII. siécle ; mais dont on ne sçait presque rien. Le catalogue des manuscrits d'Angleterre, imprimé en 1697. met sous le nom d'*Alexandre d'Auxerre*, Cod. 2096. & Cod. 2109. *super 1 & 2 sententiarum Mss. Cantabrig.* & donne ainsi à ce docteur des commentaires sur le Maître des sentences. M. l'abbé Lebeuf avoit conjecturé qu'au lieu de *Alexander Autissiodorensis*, il falloit lire *Alexander Alensis*, & avoit consulté sur cela M. Walker, sçavant Anglois. Celui-ci a répondu, que les manuscrits sur lesquels on consultoit, ressembloient aux manuscrits gothiques du XIV ou XV. siécle, & qu'ils ont appartenu à l'abbaye de S. Edmont-Bury. Ils sont à présent conservés chez milord Pembrock. M. Walker dit, qu'ils portent le nom d'*Alexandre d'Auxerre*, & donne lieu de croire que cet écrivain avoit enseigné en Angleterre, puisque ses ouvrages ne se trouvent point ailleurs. M. l'abbé Lebeuf fait cette réflexion sur cette réponse : Si l'abbaye de S. Edmont-Bury a été véritablement sous le nom de *S. Edme*, évêque de Cantorbery, mort en France, & inhumé à Pontigni proche d'Auxerre, il a pu se faire assez naturellement, qu'un théologien de l'église d'Auxerre, qui seroit devenu des amis de ce Saint, ou de l'abbé de Pontigny de ce tems-là, ait été transplanté en Angleterre, où l'abbaye de Pontigny avoit des biens. La correspondance d'une église à l'autre avoit commencé dès le tems de S. Thomas de Cantorbery, près de cent ans auparavant. Il faut ajouter de plus, que si les manuscrits dont il s'agit, sont originaux, il s'ensuit qu'Alexandre d'Auxerre ne doit être placé que dans le XIV ou XV. siécle. * *Voyez* une Lettre de M. l'abbé Lebeuf sur ce sujet, dans le *Mercure de France*, mois de Juin 1725. le même, dans son catalogue des écrivains Auxerrois, au tome II. de son *Histoire d'Auxerre*, page 493. & la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, tome I. page 2.

ALEXANDRE, surnommé de *Paris*, poëte françois, *dont on n'a dit qu'un mot d'après* Fauchet, *dans le Dictionnaire Historique*, étoit né à Bernai en Normandie. Lambert Licots, qui a été le premier continuateur de son poëme, l'a dit expressément :

Alexandre nous dit, que de Bernay fut nez,
Et de Paris refu ses surnoms appellez.

Il put connoître dans sa province, Gasse, auteur du Rou, & apprendre de lui la forme de ces vers de douze syllabes, plus majestueux, & plus propres que ceux d'une autre mesure, à la composition d'un poëme héroïque. On ignore comment ce poëte fut tiré de la Normandie, & détaché du roi d'Angleterre, pour être attiré à Paris. Peut-être y fut-il amené par l'amour des belles-lettres, qui y brilloient alors, plus qu'en aucun autre endroit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en renonçant à sa patrie, il devint en France comme le fondateur de la poësie françoise. Alexandre trouva dans son poëme d'Alexandre le grand, l'art de rendre agréable notre langue à la cour même, & de faire voir qu'elle étoit capable d'aussi belles choses que la latine : il écrivoit au commencement du regne de Philippe-Auguste, & non de celui de Louis VII. comme le prétend dom Liron, dans sa Dissertation sur l'origine de notre langue, au tome I. de ses *Singularités historiques & littéraires*. En effet, le poëte Helinand ou Elinant, dont Vincent de Beauvais a marqué la mort à l'année 1209. est nommé dans le poëme d'Alexandre de Paris ; ce qui prouve que l'auteur n'a écrit que durant la vie, ou depuis la mort de ce poëte : & dans l'un & l'autre cas, il est sûr que l'ouvrage ne peut être que du commencement du regne de Philippe-Auguste. La vie d'Alexandre avoit été écrite avant que notre poëte la mit en rime : il dit lui-même, qu'il met en vers la vie de ce héros, qu'il avoit trouvée écrite en plusieurs livres, & qu'il avoit souvent entendue réciter. En effet, Fauchet, livre I. chap. VII. parle d'une vie d'Alexandre, que Gautier de l'Isle ou de Chatillon, avoit faite en vers latins : cet ouvrage parut au milieu du XII. siécle. Pierre, abbé de Cluni, & Nicolas, sécretaire de S. Bernard, en ont parlé dans deux lettres, comme d'une nouvelle littéraire ; ce que l'on peut voir dans la bibliotheque de Cluni, lettres 30 & 33. Le commencement du poëme de notre auteur est un tissu des principales actions de la vie d'Alexandre, entremêlées d'autres faits relatifs à ce qui se passa à la fin du regne de Louis VII. & au commencement de celui de Philippe-Auguste. Le poëte suppose qu'Alexandre étant parvenu à l'âge de 13 à 14 ans, fut fait chevalier & associé à la couronne de Macédoine par Philippe son pere. On ne peut douter qu'il n'ait voulu désigner l'association de Philippe-Auguste, que son pere fit couronner de son vivant. Alexandre, suivant le poëte, entreprit sa premiere guerre contre un roi nommé Nicolas. Le jeune guerrier avant d'aller l'attaquer, convoque ses vassaux, & obtient de son pere la confiscation des biens des usuriers, pour les distribuer à ses capitaines. Ces traits voilent la guerre contre le roi d'Angleterre, & la saisie des biens des Juifs par tout le royaume. Aristote conseille à Alexandre de créer douze pairs, qui auront la conduite de ses troupes. Ce prétendu établissement n'est qu'une fiction qui marque cependant que les pairs existoient dès ce tems-là. La guerre avec le roi Nicolas étant finie, le poëte fait marcher son héros contre Darius : il décrit la magnificence de sa tente, qui étoit chargée de broderie, dont il explique les sujets. Au haut, dit-il, il y a deux pommes, sur lesquelles est un aigle, le plus beau qu'on ait jamais vu : la reine Ysabel l'a fait ; c'est Isabelle, fille de Baudoin III. comte de Hainaut, que Philippe-Auguste épousa l'an 1180. Ce poëme est orné de traits assez beaux, de vers harmonieux, pleins de sens, tels que ceux-ci :

N'est pas Roy qui se fausse & sa rézon dément.....
Miex vaut amis en voie, que en borse denier......
Pire est riche mauvais, que pauvres honourez..&c.

On a déja fait remarquer que le poëte a imité dans sa versification, celle dont il avoit trouvé le modele au livre du Rou; ses rimes sont assez long-tems les mêmes, & ses vers ont douze syllabes. On a prétendu que cette sorte de vers avoit été nommée *Alexandrins*, soit d'Alexandre le héros de la piece, soit d'Alexandre, premier auteur de ce poëme; mais puisque celui qui a composé le Rou, en avoit fait avant ceux d'Alexandre, il y a apparence qu'ils ont été nommés *Alexandrins*, à cause du héros, & non par rapport au poëte, puisqu'il n'en fut pas l'inventeur. * *Voyez* Fauchet, dans ses vies des anciens poëtes françois, & sur-tout, M. Lévesque de la Ravalliere, aujourd'hui membre de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, dans son *Histoire des révolutions de la langue françoise*, &c. au tome I. de son édition des poesies de Thibaut, roi de Navarre, page 158. & suivantes.

ALFONSE X. *Supplément*, tome I. *lisez* ALFONSE XI.

ALGOEWER, (David) né à Ulm le 30 Décembre 1678. d'une famille obscure, s'avança par son mérite. Il se fit honneur à Altorf dans la dispute qu'il soutint pour le dégré de maître-ès-arts, sous la présidence de M. Sturm, & dont le sujet étoit *De actionibus brutorum*. Il soutint encore dans la même ville, avec un pareil succès, des theses théologiques, *De virtute fidelium heroïca*, sous le docteur Lang. En 1701. il partit pour Helmstatt, où il se lia avec messieurs Fabricius, Schmidt & Hardt, des lumieres desquels il profita beaucoup. Il se distingua dans cette ville par une thèse *De Mathesi finicâ*, qui lui fit beaucoup d'honneur, par d'autres thèses *De controversiis cum Judæis & Mahummedanis*, qu'il soutint sous l'abbé Fabricius, & par les leçons qu'il fit dans la même ville durant deux ans. Après ce terme, il se rendit à Halle pour remplir la place de gouverneur de deux jeunes seigneurs Saxons. Il profita dans cette ville des leçons de M. Strick, conseiller-privé, & de M. de Ludewig, pour le droit & l'histoire; & pour la théologie, de celles de MM. Breithaupten, Anton & Franck. Il défendit dans cette université, en qualité de président, sa *Decas quæstionum academicarum ex variis disciplinis*. On lui offrit ensuite par le canal de M. Hoffmann, conseiller-privé, l'instruction du prince de Saxe-Zeitz; mais il la refusa avec beaucoup de modestie. En 1705. on le rappella dans sa patrie, pour remplir une chaire de mathématiques, dont il prit possession par un discours public, *De umbrâ mathematicorum luce*. En 1706. il fut nommé au *vicariat du vénérable ministere*, & il fut obligé de faire à son tour le service divin du cabinet devant le marquis de Bade-Dourlach, qui étoit alors commandant. En 1709. on lui donna la charge de pasteur de la cathédrale: dans la suite il eut la profession de la théologie catéchétique, à la place de celle des mathématiques, & il la remplit jusqu'en 1728. que mourut M. Funck, qui avoit la chaire de mathématiques; alors M. Algoewer fut engagé à la reprendre, & il en a exercé les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 24 Mai 1738. à l'âge de 58 ans, quatre mois & plusieurs jours. Outre les écrits dont on a parlé, l'on a de lui, *Meteorologia parallela : Hyetometria curiosa :* Description historique du second Jubilé évangélique d'Ulm : plusieurs dissertations & programmes; & il a fait imprimer les *Prælectiones academicæ* de J. Chr. Sturm. * *Supplément de Basle*.

ALICAIRES. *Supplément de 1735. à la citation, au lieu de* Panul, *lisez* Pœnul.

ALIGRE. *Supplément de 1735. tome I. page 29. colomne 1. ajoutez* que ce fut le 27 Décembre de l'an 1636. que *François* d'Aligre fit profession dans la congrégation des chanoines réguliers; & le 12 Février 1643. qu'il fut nommé par le roi abbé de S. Jacques de Provins. Son oraison funébre fut prononcée dans l'église de cette abbaye, le 19 Avril 1712. par le R. P. Lenet, chanoine régulier, & alors professeur en théologie dans la même maison. Cette oraison funébre fut imprimée la même année à Paris, *in*-4°. Une piété solide & une éloquence noble & digne du sujet caractérisent ce beau discours. On a aussi sur la vie & la mort de M. l'abbé d'Aligre, une lettre fort édifiante, écrite de Provins, & imprimée pareillement *in*-4°. à Paris en 1712.

IV. Etienne d'Aligre IV. du nom, &c. *ajoutez* que *Magdeléne-Catherine-Jeanne* d'Aligre sa fille, née le 18 Octobre 1712. est morte à Paris le 14 Avril 1738. dans la 26 année de son âge. Elle avoit épousé le 15 Juin 1736. *Henri-François* de Bretagne, baron d'Avaugour, premier baron de Bretagne, comte de Vertus & de Goëllo, seigneur de Clisson, &c. chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, & ancien colonel d'infanterie, né le 17 Juin 1685; fils de feu *Claude* de Bretagne, baron d'Avaugour, premier baron de Bretagne, comte de Vertus, &c. mort le 7 Mars 1699. & d'*Anne-Judith* Le Lievre, morte le 22 Décembre 1690.

ALIPRANDI, (Bonamente) que M. Crescimbeni met au nombre des poëtes Italiens, dans son commentaire historique de la poësie vulgaire, vivoit dans le XIV. siécle, & au commencement du XV. Possevin le jeune, livre IV. de son histoire latine de la maison de Gonzague, en fait cet éloge. Aliprandi fut, dit-il, élevé dès sa premiere jeunesse dans la maison de Louis de Gonzague, premier du nom, capitaine de Mantoue, (qui mourut en 1360.) Il y fut formé à l'étude des lettres; il acquit la connoissance des loix & de la philosophie. Il prit ensuite le parti des armes, & servit sous Gui & Louis de Gonzague. Il passa par divers degrés militaires, & se conduisit toujours avec honneur & distinction. Dans un âge avancé, comme il avoit acquis une grande connoissance des affaires, François de Gonzague, premier du nom, l'employa utilement pour le bien de Mantoue, & pour le sien propre. Il l'envoya vers le pape Urbain VI. On croit qu'Aliprandi mourut en 1417. Son testament est daté du 26 Mars 1414. il commence ainsi: *Die 26 Martii, anno 1414. regnante Sigismundo imperatore, dominus Bonamentus, filius quondam domini Simonis de Aliprandis de Modovia, civis & habitator Mantuæ, in contrata Leonis Vermilii, Burgi & viciniæ sancti Jacobi, sanus mente, sensu, corpore, & intellectu*, &c. Il y fait beaucoup de legs pieux; après lesquels il institue pour ses heritiers, Jean Aliprandi, son parent, & Crescimbeni fils de Jean. Il a fait une chronique de Mantoue en vers italiens, qu'il commence à l'origine de cette ville, & qu'il termine à l'an 1414. M. Muratori qui a fait imprimer ce long ouvrage, dans le tome V. de ses *Antiquitates Italiæ medii ævi*, à Milan, 1741. *in-folio*, convient qu'il n'y faut chercher ni poësie, ni pureté de stile. Il le regarde même comme un ouvrage grossiérement écrit, & très-digne de tenir son rang parmi les écrits plus que gothiques. Il y a d'ailleurs bien des fables ridicules. Mais il ajoute qu'il est fort utile pour l'histoire de Mantoue, & que nous n'avons point pour cette ville d'historien plus ancien que cet auteur : que plusieurs même de ceux qui ont écrit depuis sur le même sujet, & qui ont été à portée de consulter les manuscrits de la chronique d'Aliprandi, s'en sont servi utilement, entr'autres Barthélemi Platina, & Marius Equicola. M. Muratori, en publiant cet ouvrage, en a retranché plusieurs fables; mais il en a aussi laissé quelques-unes, afin, dit-il, de montrer jusqu'où l'on poussoit la crédulité dans ces tems où l'ignorance faisoit encore tant de ravages. * *Voyez* l'avertissement que ce sçavant a mis au-devant de l'ouvrage d'Aliprandi, page 1063. du recueil cité.

ALLAZZI, (Leon) connu sous le nom d'Allatius. *Supplément tome I. page 29. colomne 2.* on dit que le pape Grégoire XV. l'envoya en Allemagne pour faire transporter à Rome la bibliothéque dont l'élec-

teur de Baviere avoit fait présent à ce pape. Louis Jacob dans son traité des bibliothéques, prétend que Grégoire refusa le don que le duc de Baviére lui fit de la bibliothéque Palatine; mais que ce fut Urbain VIII. qui l'accepta, & qui envoya Allazzi en Allemagne.

ALLESTRY, ou ALLESTRÉE, (Richard) théologien Anglois dans le XVII. siécle, fils de Robert Allestry, gentilhomme d'une ancienne famille de Derbyshire, nâquit à Uppington, au mois de Mars 1619. Après avoir fait ses premieres études, d'abord dans une école de campagne, & ensuite dans celle de Coventry, dirigée alors par Philémon Hollandus: son pere le mena en 1636. à Oxford, pour y étudier sous le docteur Busby, dans le collége de Christ-Church. Lorsqu'il eut pris le degré de bachelier-ès-arts, il fut nommé modérateur en philosophie, & on le confirma chaque année dans cette charge, jusqu'à ce que les troubles qui s'élevérent dans le royaume, se firent aussi sentir dans l'université. Allestry prit alors les armes comme les autres étudians, pour le service du roi, sous le chevalier Jean Biron, & il montra beaucoup de zéle dans ces circonstances. Le 2 Juin 1643. il prit le degré de maître-ès-arts à Oxford, s'arma de nouveau, fut admis peu après au saint ministére, & devint ensuite tuteur & censeur du collége. Au mois de Juillet 1648. il fut chassé de l'université, à cause de son zéle pour le parti du roi, & il se retira en Shropshire, où François Newport, qui porta depuis le titre de Lord-Newport de Higlf-Arcol, le prit pour son prédicateur. Il demeura dans cette place jusqu'à la fuite de Charles II. après la perte de la bataille de Worcester. Comme les partisans de ce prince avoient besoin de lui envoyer un homme affidé & entendu, ils chargérent de cette commission Allestry, qui rencontra le roi à Rouen en France, & qui après avoir reçu les ordres de Charles, retourna en Angleterre. Peu de tems après, étant allé à Oxford, il y trouva que ses amis Jean Dolben, depuis archevêque d'Yorck, & Jean Fell, qui devint dans la suite évêque d'Oxford, avoient été aussi obligés de se retirer de l'université, & qu'ils s'appliquoient à composer les prieres de l'église Anglicane. Il se joignit à eux pour les aider dans ce travail, & demeura à Oxford, jusqu'à ce que le chevalier Antoine Cope de Hauwel le pria de venir demeurer chez lui. Allestry y alla: mais comme il quittoit quelquefois ce séjour pour faire divers voyages, quand ceux du parti du roi l'en prioient, il fut arrêté dans un de ces voyages à Douvres, l'an 1659. & conduit à Londres. Il fut cité par le conseil de sureté, accusé d'une correspondance secrette avec le roi, & presque convaincu d'avoir porté des lettres de ce prince. Mais il sçut détourner les questions qu'on lui fit, & se montra toujours intrépide. On le transféra au Palais épiscopal à Lambeth, où après avoir été détenu cinq ou six semaines, & fort maltraité, ses amis obtinrent sa liberté. Il alla alors en Oxfordshire, & rendit aussi visite à ses amis de Shropshire. Ayant encore voulu voir à Westwood près de Worcester, le docteur Hammond, son ami, il rencontra le convoi qui l'accompagnoit au tombeau, & il apprit que le défunt lui avoit légué sa bibliothéque. Après le rétablissement de Charles II. Allestry fut fait chanoine de l'eglise de Christ, & le 3 Octobre 1660. il prit le bonnet de docteur. Il desservoit une des églises d'Oxford, lorsque le roi le nomma pour être un de ses chapelains. En 1663. il succéda au docteur Créed dans la chaire de professeur royal. En 1665. il devint principal du collége d'Eton près de Windsor, gardant toujours sa chaire, qu'il résigna en 1679. à cause de l'affoiblissement de sa vue & de sa santé. Il mourut le 28 Janvier de l'an 1680. dans la 61 année de son âge. En 1684. le docteur Jean Fell fit imprimer à Oxford en un volume *in-fol.* quarante sermons de son ami. * *Extrait du Supplément de Basle.*

ALMADA. Nom d'une famille illustre & ancienne de Portugal, qui tire son origine d'un chevalier Anglois, qui étoit colonel de Guillaume Longue-épée, & qui vint en Portugal au secours d'Alphonse Henriques I. roi de Portugal, lorsqu'il prit Lisbonne sur les Maures. Ce roi lui donna la seigneurie du bourg d'Almada, de l'autre côté du Tage, vis-à-vis de Lisbonne: ce qui a fait croire à quelques auteurs que le bourg donna le nom à la maison d'Almada; mais d'autres croient que ce gentilhomme Anglois s'appelloit Almadon. Nous ne rapporterons la généalogie de cette famille que depuis

I. JEAN-EANNES d'Almada, dit le grand, à cause de ses belles actions, vivoit du tems des rois Alphonse IV. Pierre I. & Ferdinand, vers l'an 1340. Il a été vedor ou surintendant des finances de ces deux derniers monarques, & vécut 119 ans. Ce fut par son avis que le roi Ferdinand assiégea Lisbonne. Il avoit épousé *Urraque* Monis, dont il eut

II. VASCO-LAURENT d'Almada, qui épousa une demoiselle de famille très-noble, dont il a eu: 1. JEAN-VASQUÉS d'Almada, qui suit; 2. *Antad* ou *Antoine-Vasqués* d'Almada, fort renommé du tems du roi Jean I. sous lequel il commandoit l'aile gauche de l'armée Portugaise, à la bataille d'Aljubarrota le 14 Août 1385. Il mourut à Lisbonne sans postérité; 3. *Jeanne Vas* d'Almada, qui épousa *Alphonse Eannes*, Nogueira, châtelain de Lisbonne.

III. JEAN-VASQUÉS d'Almada fut un brave guerrier du tems du roi Jean I. il commandoit une galere de la flotte avec laquelle ce roi prit la ville de Ceuta en Afrique. Les demêlés qu'il eut avec Gonçalo Pires Malafraya, l'obligerent d'aller en Angleterre, où il se fit beaucoup estimer du roi, qui le nomma chevalier de la Jarretiere. Il épousa *Jeanne-Eannes* de.... dont il eut ALVAR VAS d'Almada, qui suit; *Pierre Vas* d'Almada, sire de Pereyra; & *Beatrix*, qu'épousa le comte d'Arondel en Angleterre.

IV. ALVAR VAS d'Almada, créé comte d'Avranches par Charles VII. roi de France, suivit l'empereur Sigismond à la guerre contre les Turcs, où il se distingua beaucoup. Il a été chatelain de Lisbonne, & amiral de Portugal. Il fut fort estimé de Pierre, infant & régent de Portugal, auprès duquel il fut tué à la journée d'Alfarronbeira. Il avoit épousé 1°. D. *Elisabeth* da Cunha, fille d'*Alvar* da Cunha, sire de Pombeiro, dont il eut 1. D. JEAN d'Avranches, qui suit; 2. D. *Eléonor*, qui ne prit point d'alliance; 3. D. *Violante*, qui épousa D. *Ferdinand* Martins Mascaregnas; 4. D. *Elisabeth*, qui fut mariée à *Alvar* Passanha, fils de l'amiral *Charles* Passanha; 5. D. *Béatrix*, qui épousa en Angleterre M. de Malermont: 2°. D. *Catherine* de Castro, fille de D. *Ferdinand* de Castro, dont il eut D. FERDINAND d'Almada, qui fait la branche d'ALMADA, *mentionnée ci-après*.

V. D. JEAN d'Avranches perdit les bienfaits que sa maison tenoit de la couronne, parce que son pere étoit mort les armes à la main, dans le parti de l'infant régent de Portugal. D. Jean suivit lui-même le connétable, fils de ce prince, qui fut roi d'Arragon. Ce prince par reconnoissance lui donna au royaume de Valence le comté d'Oliva, & les baronnies de S. Vincent & de Lobregat, & celle de Molim del Rey, en Catalogne, où il épousa 1°. *Eléonor*, sœur de Dom *Hugues Roger* comte de Palles, connétable d'Arragon, qui lui apporta les bourgs d'Albera & Cattolar. Cette dame étant morte, & le jeune roi Pierre, étant mort aussi, non sans soupçon de poison, D. Jean retourna en Portugal, où il épousa 2°. D. *Mérie* da Cunha, fille de *Vasco* da Cunha, dont il eut D. ALVAR, qui suit.

VI. D. ALVAR d'Avranches, gouverneur d'Azamor en Afrique, membre du conseil du roi Emmanuel, son *Mestresala*, commandeur de S. Jacques de Beja, & de sainte Marie de Villa de Rey, dans l'ordre de Christ, épousa D. *Jeanne* de Mello, fille de *George* de Mello, dit *Bochechay*, dont il eut Dom JEAN, qui suit; D. *George* d'Avranches, qui n'a point eu de postérité de D. *Anne*,

D. *Anne*, fille de D. *Pierre* de Castellobranco : D. *Pierre* d'Almada, commandeur d'Anciaens; D. *Vasco*, mort aux Indes sans postérité; D. *Antoine*, mort à Ceuta, sans alliance; D. *Antoinette*, qui épousa en Espagne D. *Louis* Portocarrero, fils aîné du comte de Palma; D. *Marie*, qui fonda le couvent des religieuses de sainte Monique à Lisbonne.

VII. D. Jean d'Avranches, sire de la substitution d'Almada, commandeur de Bobadella & de Gundar dans l'ordre de Christ, tué à la journée d'Alcaçar-quibir en Afrique, en 1578. épousa 1°. D. *Elisabeth* de Lima, fille de *Jean* de Sousa de Lima, sire de Rossas, dont il n'eût point de postérité : 2°. *Antoinette* de Silva, fille de *Lopo* de Sousa Ribeiro, dont il eut D. *Alvar*; & D. *Thomé*, morts aux Indes Orientales sans alliance; D. *Guiomar*, qui épousa D. *François* da Camara; D. *Jeanne*, qui se maria avec D. *Diegue* Freyre, sire de Soza; D. *Marie*, qui épousa D. *Antoine* Gomés da Matta, grand-maître des postes de Portugal, dont point de postérité.

BRANCHE D'ALMADA.

V. D. Ferdinand d'Almada, fils de D. Alvar Vaz d'Almada, fut créé comte d'Avranches, avec 400 écus d'or de pension, par le roi Louis XI. Il suivit en France Alfonse V. roi de Portugal : il épousa D. *Constance* de Norogna, fille *Ruy vaz* Pereyra le vieux, dont il eut D. *Pierre*, mort sans alliance; D. Antoine ou Anton, qui suit; & D. *Isabelle*, qui épousa D. *Antoine* de Mendoça.

VI. D. Anton ou Antoine d'Almada, gouverneur héréditaire de Lisbonne, épousa D. *Marie* de Meneses, fille de D. *Rodrigue*, mort à Malaca aux Indes Orientales en 1552. dont il eut D. *Emmanuël* de Meneses, évêque de Coïmbre, & grand-Inquisiteur de Portugal, tué à la journée d'Alcaçar-quibir en Afrique, avec le roi Sébastien; D. *Béatrix*, deuxiéme femme de D. *Rodrigue* de Mello, marquis de Ferreyra; D. *Eléonor*, troisiéme femme de Vasco da Silveira.

VII. D. Ferdinand d'Almada, gouverneur de Lisbonne & amiral, épousa 1°. D. *Catherine* d'Albuquerque, fille de *Loup* Soarés d'Albergaria, gouverneur des Indes Orientales, dont il eut D. Anton, qui suit; D. *Marie*, deuxiéme femme de *Pantaléon* de Sa; 2°. *Marie* de Meneses, fille de *Henri* de Sa : dont il n'eut point d'enfans.

VIII. D. Anton Soarés d'Almada prit le nom de *Soures*, à cause d'une substitution faite par sa grand'mere maternelle. Il épousa D. *Vincence* de Castro, fille de *Ruy* Pereyra da Silva, dont il eut 1. D. Laurent qui suit; 2. D. *Georges*, qui mourut sans alliance; 3. D. *Emmanuël*; 4. D. *Jean*; 5. D. *Andrez*, célébre professeur en théologie à Coimbre; 6. D. *Antoinette*, qui épousa D. *Lucas* de Portugal, & en eut postérité; 7. D. *Marie* qui épousa *Henri* Correa da Silva, châtelain de Tavira. Dom Anton fut pris par les Maures à la bataille d'Alcaçar-quibir, & mourut en esclavage.

IX. D. Laurent Soarés d'Almada, fut fait prisonnier avec son pere. Il avoit épousé D. *Françoise* de Sousa, fille de *Laurent* Pires de Tavora, seigneur de la terre de Caparica, dont D. Anton qui suit.

X. D. Anton d'Almada, commandeur de Frontéira, ambassadeur du roi Jean IV. en Angleterre, & un des quarante seigneurs qui proclamerent ce roi en 1640. épousa sa cousine-germaine D. *Elisabeth* de Silva, fille de D. *Luc* de Portugal, dont il eut D. *Laurent*, qui périt sur mer à la côte de France; D. Louis, qui suit; D. *François*, qui fut Jésuite; D. *Andres*, & autres; D. *Antoinette*, qui épousa *Tristan* da Cunha, sire de Payo Pires, dont elle eut postérité; D. *Louise*, femme de D. *Diegue* d'Almeyda, & autres qui ont été religieuses.

XI. D. Louis d'Almada, seigneur de Pompalinho, épousa 1°. D. *Anne* de Vilthena, fille de D. *Bernardin* de Meneses, dont il n'eut point de postérité : 2°. D. *Louise*, fille de D. *François* de Meneses, dit *Barrabas*, dont il eut D. *Anton*, mort sans alliance; & D. Laurent, qui suit; D. *Elisabeth-Françoise*, qui épousa *Rodrigue* Sanches Farinha de Baena; D. *Joseph* d'Almada, archiprêtre de la cathédrale de Lisbonne; D. *Philippine* de Mello, deuxiéme femme de son cousin *Christophe* d'Almada, provéditeur de la chambre des Indes, dont il y eut postérité; & D. *Gaëtane*, religieuse de l'Espérance de Lisbonne.

XII. D. Laurent d'Almada, seigneur de Pompalinho, *Mestresala* du roi de Portugal, c'est-à-dire, grand-maître des cérémonies, député du tribunal des trois états, gouverneur & capitaine-général de l'isle de Madeira, ensuite d'Angola & du Brésil, chef du tribunal de la Junte, ou assemblée du commerce du Brésil, épousa au mois d'Octobre 1671. D. *Catherine-Henriques*, fille de D. *Jean* d'Almeyda, dit *le Beau*, dont il eut D. Louis-Joseph d'Almada, qui suit; D. *Jean* d'Almada, chanoine de la cathédrale de Lisbonne; D. *Violante Françoise*, femme de *Tristan* de Mendoça Furtado, dont postérité; D. *Louise Marie*, femme de *Jean* Gonçalves da Camara, grand pannetier de Portugal, dont postérité; D. *Jeanne*, femme de *Jean Pierre* Soarés, provéditeur de la douane de Lisbonne, dont point de postérité; & D. *Marie*, religieuse de l'Espérance de Lisbonne.

XIII. D. Louis-Joseph d'Almada, *Mestresala* du roi de Portugal, colonel du régiment del Porto, épousa D. *Françoise* de Tavora, fille de *Tristan-Antoine* da Cunha, dont il eut D. Laurent d'Almada, qui suit; D. *Joseph* d'Almada; D. *Marie*, morte sans alliance; D. *Eleonor*, dame du palais de la reine : il épousa en secondes noces D. *Violante* de Portugal, sa cousine-germaine, fille de D. *Louis* d'Almeyda, dit Manteigas, veuve de *Jean* Sanches de Baena, & en eut postérité.

XIV. D. Laurent d'Almada épousa sa cousine-germaine D. *Marie* de Penhade Franco de Mendoça, fille de *Tristan* de Mendoça Furtado, dont il eut D. *Violante* d'Almada, fille unique.

Il y a eu encore une suite d'Almada, directeurs du bureau des Indes Orientales, sçavoir :

I. Ruy Fernandes d'Almada, qui vivoit du tems des rois de Portugal Alfonse V. & Jean II. ce dernier le nomma en 1496. receveur & trésorier d'une imposition mise sur les nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, sur les Juifs convertis. On ignore le nom de sa femme dont il eut D. Ferdinand Rodrigues d'Almada, qui suit.

II. Ferdinand Rodrigues d'Almada, dit Bardacas, alla aux Indes Orientales en qualité de capitaine de vaisseau, l'an 1502. Il épousa *Catherine* Carreira d'Almada, fille de *Barthelemi Gomés* d'Almada, professeur de la premiere chaire en droit civil de l'université de Lisbonne, & président au parlement de cette ville, dont il eut Ruy Fernandés qui suit; D. *Elisabeth* d'Almada, qui épousa D. *Georges* Beca, dit *le noir*; D. *Catherine* Carreira d'Almada, qui épousa *Georges Gomés* de Carralhosa.

III. Ruy Fernandés d'Almada, à qui le roi Jean III. donna le privilége de porter les armes d'Almada, fut chargé des affaires du roi en Flandres, & son ambassadeur auprès de François I. roi de France. Il eut d'*Isabelle* Cayada, ou *Catherine* d'Anvers, de la ville de ce nom, Ferdinand Rodrigues d'Almada, qui suit; D. *Claire* d'Almada, épouse d'*Antoine* da Silveira, le fameux défenseur de Dio aux Indes Orientales : & en secondes noces de *Ruy Telles* de Meneses, D. *Magdeléne*, qui épousa *Louis* de Saldanha.

IV. Ferdinand Rodrigues d'Almada, provéditeur du bureau des Indes, du conseil de Philippe II. en tant que roi de Portugal, épousa en 1548. D. *Elisabeth* de Moura, fille de D. *Louis* de Moura, dont il eut entr'autres enfans Christophe d'Almada, qui suit.

V. Christophe d'Almada, provéditeur du Bureau des Indes, seigneur de Carvalhaes & de Verdemilho, par son mariage avec D. *Louise* de Mello, fille & héritiere d'*Andres* Pereyra de Miranda, dont il eut entr'autres enfans Ruy Fernandés d'Almada, qui suit.

VI. Ruy Fernandès d'Almada, provéditeur du bureau des Indes, chef du tribunal du Sénat ou maison de ville de Lisbonne, épousa en Décembre 1631. D. *Magdeléne* de Lencastre, fille de *Martin Alfonse* d'Oliveira, seigneur de cette ancienne substitution, dont il eut entr'autres, Christophe d'Almada, qui suit.

VII. Christophe d'Almada, provéditeur du bureau des Indes, premier maître d'hôtel de la reine de Portugal, gouverneur & capitaine-général de la place de Mazagan, épousa 1°. D. *Louise* Beca, dont plusieurs enfans morts en bas âge : 2°. D. *Philippine* de Mello, sa cousine-germaine, fille de D. *Louis* d'Almada, seigneur de Pombalinho, dont il eut entr'autres, D. Marie-Antoinette d'Almada, qui suit.

VIII. Marie Antoinette d'Almada, héritiere de cette maison, épousa D. *Bernard* de Noronha, fils puîné de D. *Thomas* de Noronha III. comte dos Arcos, dont elle eut François d'Almada, qui suit ; & plusieurs autres enfans.

IX. François d'Almada, provéditeur du bureau des Indes, premier maître d'hôtel de la reine de Portugal, femme de Jean V. & colonel de milices, épousa D. *Guiomar* de Vasconcellos, dame du palais de la reine, & fille d'*Alphonse* de Vasconcellos, comte da Calheta, & de *Pélagie Sophronie* de Rohan-Soubise, dont il eut entr'autres, Bernard d'Almada, qui suit. François d'Almada mourut en 1739.

X. Bernard d'Almada, provéditeur du bureau des Indes, seigneur de Carvalhaes & de Verdemilho. * *Mémoires manuscrits de* M. le comte d'Ericeyra.

ALMEIDA. Famille des plus illustres de Portugal, & qui a produit de grands hommes. Frere Bernard de Brito, historiographe du roi de Portugal, dans la III. partie de sa *Monarchia Lusitana*, & dans le livre V. de la *Chronique de Citeaux*, soutient que cette famille commence à Pelayo Amada, qui étoit de la maison de Coelho, & qui vivoit du tems d'Henri de Bourgogne, comte de Portugal, mort l'an 1112. & qu'il épousa D. *Marie* ou *Marine* Guterrez, dame du palais de *Therese*, épouse du comte Henri, & que Sueiro Paez son fils, qui fut pere de Payo Guterrez, qui prit le nom d'*Almeidam*, après avoir pris le château d'Almeida, du tems de Sanche I. du nom, roi de Portugal, en 1190. L'historiographe rapporte pour prouver l'origine de cette famille, une donation de certains biens, que Pelayo Amado fit au monastere de Bouro, ordre de Cîteaux ; mais nous nous contenterons de la commencer à

I. Ferdinand Alvarés d'Almeida, premier maître d'hôtel de Jean I. roi de Portugal, n'étant encore que grand-maître de l'ordre d'Avis, & gouverneur des enfans de ce prince, après son avénement à la couronne. Il eut d'*Eleonor Gonçalves*, native de Monforte dans l'Alentéjo, Diegue Fernandés d'Almeida, qui suit ; Alvar Fernandés d'Almeida, *dont nous rapporterons la postérité ; Nuno Fernandés* d'Almeida, qui n'a point laissé de postérité.

II. Diegue Fernandés d'Almeida, *Vedor da Fazenda*, ou chef du conseil des finances du roi Jean I. du roi Edouard & du roi Alfonse V. & châtelain d'Abrantes. Il épousa 1°. *Beatrix Sanche*, fille du comte *Jean Fernandès* Andeiro, dont D. Loup d'Almeida, qui suit : 2°. D. *Beatrix* de Goes, fille illégitime de D. *Nuno Gonçalves* de Goes, prieur du Crato, dans l'ordre de S. Jean de Jerusalem, dont *Alvar* d'Almeida, commandeur des Entradas, dans l'ordre de S. Jacques, qui ne laissa point de postérité de *Philippine* Pereyra ; *Diegue Fernandés* d'Almeida, prêtre & protonotaire apostolique ; D. *Elisabeth* d'Almeida, épouse d'*Alvar* de Brito ; D. *Blanche* d'Almeida, épouse de *Ruy Gomés* da Silva : 3°. *Therese* Nogueira, fille d'*Alphonse Eannes* Nogueira : il fut marié, dit-on, sept fois.

III. D. Loup d'Almeida, premier comte d'Abrantes, *Vedor da Fazenda* ou chef du conseil des finances du roi Alfonse V. sire du Sardoal, & créé comte d'Abrantes par ce même roi, épousa D. *Beatrix* da Silva, premiere dame d'atour de la reine Jeanne de Castille, & fille de *Pierre Gonçalves* Malafaya, dont il a eu D. Jean d'Almeida, qui suit ; D. *Ferdinand* d'Almeida, évêque de Ceuta, qui mourut quand on le nomma cardinal ; D. *Elisabeth* da Silva, épouse de D. *Alphonse* de Vasconcellos I. comte de Penella ; D. *Pierre* da Silva d'Almeida, commandeur dans l'ordre d'Avis, ambassadeur de Jean II. à Rome ; D. François, *dont il sera parlé ci-après* Branche des comtes d'Abrantes ; & D. Diegue Fernandés, *dont il sera parlé après son frere*.

IV. D. Jean d'Almeida II. comte d'Abrantes, *Vedor da Fazenda*, ou directeur des finances du roi Jean II. épousa D. *Agnès* de Noronha, bâtarde de D. *Pierre* de Noronha, archevêque de Lisbonne, dont il a eu D. Loup, qui suit ; D. Bernardin d'Almeida, *dont nous parlerons ci-après ;* D. *Christophe* d'Almeida, qui a été prêtre, & commendataire du monastere de S. Sauveur da Torre ; D. Antoine d'Almeida, *dont on parlera ci-après*, qui a été *Contadormordo Reyno*, ou chef de la chambre des comptes de Portugal, charge qu'il a eue pour avoir épousé D. *Marie* Paez, fille de *Jean Rodrigues* Paez, dont la postérité finit à son petit-fils D. *Antoine* d'Almeida II. du nom ; D. *Tristan* d'Almeida, qui fut Cordelier ; D. *Edouard* d'Almeida, commandeur de Seda & du Cazal, dans l'ordre de Christ, qui épousa D. *Beatrix*, fille de *Ruy* Botto, grand chancelier de Portugal, de laquelle il a eu D. *Jean* d'Almeida, mort sans avoir pris d'alliance ; D. *Eleonor* de Noronha, épouse de D. *Alvar* de Castro ; D. *Jeanne* de Noronha, épouse de D. *Diegue* Lobo, baron d'Alvito ; D. *Elisabeth*, épouse de D. *François* de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira ; & D. *Beatrix*, abbesse du Sauveur de Lisbonne.

V. D. Loup d'Almeida III. comte d'Abrantes, *Vedor da Fazenda*, ou chef du conseil des finances du roi Emmanuël, épousa D. *Marie* de Vilhena, fille de D. *Jean* de Meneses, comte de Tarouca, dont il a eu D. Jean, qui suit ; D. Antoine d'Almeida, sire du Sardoal, qui continua la postérité, *& dont nous parlerons après son frere ;* D. *Edouard* d'Almeida, *Submilher* du roi Sébastien, & son ambassadeur en Espagne, commandeur du Sardoal, épousa D. *Marie* Coutinho, fille de *Jean Rodrigues* de Vasconcellos Ribeiro, châtelain de Penamacor, de laquelle il a eu trois enfans, tués à la journée d'Alcaçar-quibir avec le roi Sébastien ; D. *Denys* d'Almeida, qui ne prit point d'alliance ; D. *Alvar* d'Almeida, mort sur mer en allant aux Indes ; D. *Gaspar* d'Almeida, prêtre, qui étudia avec réputation à Salamanque & à Paris, & qui alla exprès à Londres, prêcher Henri VIII. pour tâcher de le ramener à l'Eglise Romaine : & ce prince lui ordonna, par l'évêque de Londres, de sortir de son royaume, & lui fit recommander de réprimer un peu son zele, parce que peut-être il ne rencontreroit pas toujours un prince aussi humain que lui, & lui fit un présent de 400 angelots, que D Gaspar refusa, en disant qu'il ne pouvoit pas recevoir de l'argent d'un apostat ; D. *Marie* de Vilhena, épouse de D. *Jean* d'Alarcam ; & deux filles religieuses.

VI. D. Jean d'Almeida, sur le refus qu'on lui fit de continuer en lui la grandesse, & le titre de comte d'Abrantes dont ses ancêtres avoient joui dès le tems du roi Alfonse V. s'en alla en Espagne, & s'attacha à l'impératrice Elisabeth de Portugal, épouse de Charles V. qui lui donna une grosse commanderie dans l'ordre de S. Jacques. Il mourut à Tolede, sans avoir pris d'alliance.

VI. D. Antoine d'Almeida, *frere du précédent*, a été chapelain d'Abrantes, & sire du Sardoal : il épousa 1°. D. *Guiomar* da Silva, fille de *Jean* Soares de Segueira, dont il a eu D. *Loup* d'Almeida, qui se fit Dominicain : 2°. D. *Jeanne* de Meneses, fille de D. *Henri de* Meneses, qui étoit gouverneur des Indes

Orientales, dont il a eu D. Jean, qui suit; D. *Louis* d'Almeida, mort aux Indes Orientales, sans avoir pris d'alliance; D. *Marie*, épouse de son oncle D. *Antoine* d'Almeida, morte sans postérité.

VII. D. Jean d'Almeida, sire du Sardoal, châtelain d'Abrantes, épousa D. *Eleonor* de Mendoça, fille de *Simon Gonçalves* da Camara I. comte da Calheta, dont il a eu D. Antoine d'Almeida, qui suit; D. *Simon*, mort sans postérité; D. *Martin*, mort aussi sans alliance; D. *Elisabeth* de Meneses, épouse de *Jean Rodrigues* de Sa, comte de Penaguiam, dont la postérité possede les biens de la maison d'Abrantes; & quatre filles religieuses.

VIII. D. Antoine d'Almeida, alla à la cour de Madrid, du tems que les rois d'Espagne l'étoient aussi de Portugal, pour demander le titre de comte d'Abrantes, & l'ayant obtenu à condition d'épouser D. *Hieronyme* de Mendoça, dame du palais de la reine, & fille du marquis de Bedmar: il mourut subitement avant la cérémonie du mariage, & les biens de sa maison furent donnés à D. Alfonse de Lencastre, marquis de Porto Seguro.

V. D. Bernardin d'Almeida, second fils de D. Jean d'Almeida II. comte d'Abrantes, épousa D. *Guiomar* Freire, fille de *Nuno Fernandes* Freire, dont il a eu D. Jean d'Almeida, qui suit; D. *Diegue* d'Almeida, gouverneur de la ville de Goa, aux Indes Orientales, où il épousa D. *Marie* de Sousa, bâtarde de *Christophe* de Sousa, gouverneur de Chaul, morte sans enfans; D. *Elisabeth* Freire, qui épousa en Castille D. *Antoine* de Fonseca, sire de Villanueva de Canedo; D. *Marie* de Noronha, épouse d'*Antoine* de Mello, commandeur de Riororto; & D. *Agnès* de Noronha, épouse de *Bernardin* da Silveira.

VI. D. Jean d'Almeida, épousa D. *Louise* d'Ornellas, fille de *François* Dias, greffier du bureau des Indes, dont il a eu D. François, qui suit; D. *Bernardin* & D. *Michel*, tous deux Dominicains; D. *Laurent* & D. *Ferdinand*, morts sans alliance; D. Hierôme, *dont nous parlerons après la postérité de son frere aîné;* & D. *Marie* de Noronha, épouse de D. *Hierôme* de Meneses, dit *le Trompette;* D. *Marguerite*, épouse de D. *Jean* de Faro.

VII. D. François d'Almeida, gouverneur de la place de Tanger en Afrique, commandeur de Perna, du conseil de Philippe II. & gouverneur d'Angola, épousa D. *Elisabeth* Brandam, fille de *Diegue* de Brandam, dit *de Porto*, dont il a eu D. Jean, qui suit; D. *Pierre* d'Almeida, gouverneur de Dio aux Indes Orientales, qui épousa *Marie* du Cron, fille de *Ferdinand* du Cron, marchand Allemand d'Augsbourg, mort en 1620. sans postérité; D. *Eleonor*, épouse de Bras Telles de Meneses.

VIII. D. Jean d'Almeida, dit *le Sage*, fut tué par Simon de Mello, sur une dispute qu'ils eurent en jouant. Il épousa D. *Hieronyme* de Castro, fille de D. *Jean* Soares d'Harcam, châtelain de Torres vedras, dont il a eu plusieurs garçons morts en bas âge; D. *Elisabeth* de Castro, qui devint l'héritiere de la maison, & qui épousa son cousin D. *Louis* d'Almeida I. comte d'Avintes.

VII. D. Hierôme d'Almeida, sixiéme fils de D. Jean d'Almeida, a été commandant de la flotte destinée pour les Indes Orientales en 1609. & 1612. Il épousa 1°. D. *Paula* Paes, fille de *Christophe* Paes, dont D. Christophe, qui suit; D. *Marie* de Noronha, qui épousa à Madrid D. *Diegue* Ximénes: 2°. D. *Marie* Manoel, fille de *Diegue Rodrigues*, morte sans postérité: 3°. D. *Blanche* da Gama, fille de D. *Vasco* da Gama, morte sans enfans.

VIII. D. Christophe d'Almeida épousa D. *Louise* de Tavora, fille de *Louis* Pires d'Azambuja; & quand il l'épousa, elle avoit été mariée trois autres fois, & il étoit âgé de quatre-vingts ans passés.

BRANCHE DU CONTADORMOR, OU chef de la chambre des Comptes.

V. D. Antoine d'Almeida, quatriéme fils de D. Jean d'Almeida II. comte d'Abrantes, a été par sa femme *Contadormor*, ou chef de la chambre des Comptes de Lisbonne, du conseil de Philippe II. Il épousa D. *Marie* Paes, fille de *Jean Rodrigues* Paes, dont D. Denys d'Almeida, qui suit; D. *François* d'Almeida, & D. Diegue d'Almeida, *dont nous parlerons ci-après;* D. *Jean* d'Almeida, qui épousa aux Indes Orientales D. *Marie* Gomes, fille d'*Emmanuël* Gomes, morte sans postérité; D. *Loup* d'Almeida, qui fut prêtre, & posséda plusieurs gros bénéfices; D. *Jeanne* d'Almeida, épouse de D. *Ferdinand* Coutinho, sire de Leomil, & ensuite de D. *Louis* de Castro; D. *Marie* de Noronha, épouse de D. *Jean* Manoël; D. *Agnès* de Noronha, épouse de *Ferdinand* Gomes de Sousa, fils du chancelier *Alvar* Fernandes.

VI. D Denys d'Almeida, *Contadormor* de Portugal, épousa D. *Jeanne* da Silveira, fille de *François* Carneiro, sécretaire d'état du roi Jean III. & gouverneur héréditaire de l'isle du Prince, dont D. Antoine, qui suit; D. *Emmanuël*, religieux Dominicain; D. *François* & D. *Denys*, morts aux Indes sans alliance; D. *Marie* d'Almeida, épouse de D. *Diegue* de Sottomayor, gentilhomme de Galice; & autres filles, qui furent religieuses.

VII. D. Antoine d'Almeida, épousa 1°. D. *Cecile* de Meneses, fille de D. *Henri* de Meneses, morte sans postérité: 2°. D. *Catherine* Salema, fille d'*André* Salema, dont D. *Marie* da Silveira, épouse de *François* Soares, dit *da Cotoria:* 3°. D. *Marie-Anne* de Meneses, fille de D. *Antoine* d'Almeida, sire du Sardoal, qui étoit sa niéce, sans laisser de postérité.

BRANCHE DES COMTES D'ABRANTES.

VI. D. François d'Almeida, second fils de D. Antoine d'Almeida, *Contadormor*, épousa D. *Lucrece* de Noronha, fille de D. *Sanche* de Noronha. Il est mort sans postérité.

VI. D. Diegue d'Almeida, *frere du précédent*, a été gouverneur de Dio, aux Indes Orientales, commandeur de Panisealvos, dans l'ordre de Christ, directeur de l'arsenal de Lisbonne: il épousa D. *Eleonor* Coutinho, fille de D. *Philippe* Lobo, ecuyer tranchant du roi Jean III. dont D. Michel d'Almeida, qui suit; D. *Marie* Coutinho, épouse de *Ruy* ou *Rodrigues Laurent* de Tavora, seigneur de la substitution de Caparica.

VII. D. Michel d'Almeida fut créé comte d'Abrantes par le roi Jean IV. de son conseil d'état, un des chefs du conseil des finances, & un des quarante seigneurs, qui proclamerent roi de Portugal ce prince le premier Décembre 1640. Il épousa D. *Marie* de Castro, fille de *Michel* Tellez de Moura, & est mort sans postérité: il a été aussi grand-maître de la maison de la reine de Portugal Louise de Gusman. Il est enterré dans l'église des Carmes de Lisbonne, & institua son héritier D. *Jean Rodrigues* de Sa & Meneses, comte de Penaguiam.

IV. D. François d'Almeida, fils de D. Loup d'Almeida I. comte d'Abrantes, a été le premier vice-roi des Indes Orientales. Il épousa D. *Jeanne* Pereyra, fille de *Vasco* Martins Monis, dont D. *Laurent* d'Almeida, tué aux Indes en combattant vaillamment contre les Rumes, sans avoir pris d'alliance; D. *Eleonor* d'Almeida, épouse de *François* de Mendoça, châtelain de Mouram, & gouverneur d'Ormuz, & en secondes noces elle fut femme de D. *Rodrigues* de Mello, marquis de Ferieira, avec une nombreuse postérité.

IV. D. Diegue Fernandes d'Almeida, fils de D. Loup d'Almeida I. comte d'Abrantes, a été grand prieur du Crato, dans l'ordre de S. Jean de Jerusalem, grand veneur de Portugal, gouverneur de D. Georges, bâtard du roi Jean II. que ce roi souhaitoit de laisser héritier du royaume. Il a été deux fois au secours de l'isle de Rhodes, & fut exécuteur testamentaire de ce monarque: il a laissé bâtard d'*Agnès Vasques*, du bourg de Certaam, D. Pierre, qui suit;

D. Loup, qui fait la branche d'Avintes, *dont il est parlé ci-après :* D. *Etienne* d'Almeida, évêque de Carthagene & de Siguença en Espagne ; & quelques autres.

V. D. Pierre d'Almeid a, châtelain de Torres-Novas, du conseil du roi Jean III. épousa D. *Marie* da Silva, fille de D. *Vasco* Coutinho, comte de Borba, dont D. *Vasco*, mort sans alliance ; D. *Beatrix* da Silva, épouse de D. *Alvar* Coutinho, commandeur d'Almourol, son cousin-germain.

BRANCHE D'AVINTES.

V. D. Loup d'Almeida, second fils de D. Diegue Fernandes d'Almeida, grand-Prieur du Crato, épousa D. *Antoinette Henriques*, fille de D. *Jean* Pereyra, dont D. Antoine, qui suit ; D. Pierre d'Almeida, qui fait la branche d'Assumar, *dont il est parlé ci-après :* D. *Georges* d'Almeida, docteur en droit canon, abbé d'Alcobaça, archevêque de Lisbonne, inquisiteur-général de Portugal, & un des cinq gouverneurs ou régens de ce royaume, quand le roi Sébastien alla en Afrique, où il périt : & qui fut continué dans le même emploi à la mort d'Henri, cardinal, infant de Portugal, & roi après Sébastien. Ce grand prélat mourut le 20 Mars 1585. & gît à la cathédrale de Lisbonne ; D. *Louis*, mort aux Indes sans postérité ; D. *Guiomar*, épouse de *Jean* da Silva ; D. *Philippine Henriques*, épouse de *François* de Sousa, commandeur d'Alcaçova de Santarem.

VI. D. Antoine d'Almeida, amiral des Indes Orientales, menin de l'infant D. Louis, fils du roi Emmanuël, & premier maître d'hôtel de la reine Catherine d'Autriche, épouse de Jean III. épousa 1°. D. *Marie* de Bobadilha, fille d'*Antoine* de Saldanha, amiral des Indes, sans postérité : 2°. D. *Beatrix* da Silva, fille de *François* Coirea, sire de Bellas, dont D. Louis, qui suit ; D. *Georges* d'Almeida, époux de D. *Philippine* da Corta, fille de D. *Alvar* da Corta, morte sans postérité ; D. François d'Almeida, *dont nous parlerons ci-après :* D. *Diegue*, religieux Trinitaire ; D. *Loup*, qui a servi aux Indes sans laisser de postérité ; D. *Marie* de Silva, épouse de D. *Diegue* de Meneses ; & autres qui furent religieuses.

VII. D. Louis d'Almeida épousa D. *Marie* de Portugal, fille de D. *Henri* de Portugal, dont D. Antoine d'Almeida, qui suit ; & des filles qui n'ont point pris d'alliance.

VIII. D. Antoine d'Almeida, commandeur de S. Martin de Soulheira & de Bemposta dans l'ordre de Christ, épousa D. *Magdeléne* d'Attaide, fille de D. *Emmanuël* de Mascarenhas, gouverneur de Mazagan, dont D. Louis qui suit ; D. *Henri*, chevalier de Malte ; D. Pierre d'Almeida, chef de la branche d'Almeida Lencastre, *dont nous parlerons ci-après ;* D. François d'Almeida, *dont nous parlerons après la postérité de ses freres ;* D. *Marie* de Portugal, épouse de *Louis Gomes* de Sa Coronel, dit *le Rat*, avec postérité ; D. *Françoise* d'Attaide, épouse d'*Antoine* Pinto Coelho ; seigneur de Felgueiras.

IX. Dom Louis d'Alméida, colonel d'infanterie, gouverneur de Rio de Janeiro, ensuite de Tanger, & de l'Algarve, fut créé comte d'Avintes par la reine Louise de Gusman, pendant la minorité de son fils Alphonse VI. Il épousa D. *Elizabeth* de Castro, fille héritiere de D. *Jean* d'Almeida, dit *le Sage*, dont D. Antoine d'Almeida, qui suit ; D. Michel d'Almeida, marié aux Indes Orientales, *dont nous rapporterons la postérité ci-après ;* D. *Jean*, religieux Augustin ; D. *George*, mort sans alliance ; Donna *Hiéronyme*, dame du Palais ; D. *Marie* de Portugal, épouse d'*Emmanuël* de Sampayo, seigneur de Villaflor, & d'autres lieux ; D. *Magdeléne*, religieuse à sainte Claire de Santarem ; D. *François*, religieux Augustin, proviseur du grand-prieuré du Crato de l'ordre de Malte.

X. D. Antoine d'Almeida II. comte d'Avintes, gouverneur de la province de Tras dos Montes, & du royaume de l'Algarve, conseiller d'état & de guerre, épousa D. *Marie* de Vilhena, fille de D. *Thomas* de Noronha, comte dos Arcos, dont D. Louis, qui suit ; D. *Thomas* d'Almeida, président au Parlement de Lisbonne, député de l'Inquisition, sécretaire d'état, évêque de Lamego, ensuite du Porto, & enfin archevêque & premier patriarche de Lisbonne, du conseil d'état, & grand aumônier de Portugal ; D. Laurent d'Almeida, *dont nous parlerons ci-après degré* XI. D. *Magdeléne*, épouse de D. *George Henriques*, seigneur das Alcaçovas, avec postérité ; D. *Elizabeth*, épouse de *Pierre* de Mello II. comte das Galveas, avec postérité ; D. *Antoinette*, épouse de D. *Alphonse* de Menesés, seigneur de Ponte da Barca ; D. *Thérése*, qui épousa 1°. D. *Alvar* da Silveira de Albuquerque, avec postérité : 2°. *Diegue* de Mendoça Cortereal, sécretaire d'état de Portugal, dont des enfans ; D. *Hieronyme*, épouse de *François-Joseph* de Sampayo, seigneur de Villaflor, vice-roi des Indes avec postérité ; D. *Catherine*, épouse de *Pierre-Alvares* Cabral, seigneur de Belmonte ; D. Jean d'Almeida, gouverneur de la Tour d'Outam, *dont nous parlerons ci-après ;* D. *Bernarde*, morte sans avoir pris d'alliance.

XI. Dom Louis d'Almeida, III. comte d'Avintes, maréchal de camp des armées du roi de Portugal, grand écuyer, & premier gentilhomme de la chambre de l'infant D. François, frere puîné du roi Jean V. épousa sa cousine germaine, D. *Jeanne* de Lima, fille de Dom *Jean-Fernandès* de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira, dont D. Antoine d'Almeida, qui suit ; D. *Jean* d'Almeida, chanoine de la cathédrale de Lisbonne ; D. *Thomas* d'Almeida, prêtre, & docteur en théologie ; D. *Victoire*, dame du palais de la reine, & épouse de son cousin germain *Emmanuël-Antoine* de Sampayo, seigneur de Villaflor, dont des enfans ; D. *Anne*, épouse de *François* Carneiro, comte de l'isle du Prince, morte sans postérité ; D. *Joachine*, morte sans alliance.

XII. Dom Antoine d'Almeida IV. comte d'Avintes, & I. comte de Lavradis, dont il porte le nom, a épousé D. *Françoise* Mascarenhas, fille de D. *Martin* Mascarenhas, comte de Santa-Crus, marquis de Gouvea, morte en 1733. dont deux fils, & deux filles. Il étoit colonel du régiment d'Elvar infanterie en 1735.

X. Dom Michel d'Almeida, fils puîné de D. Louis d'Almeida I. comte d'Avintes, a été gouverneur & capitaine genéral des Indes Orientales : il épousa à Goa Donna *Paule Eiria* Cortereal, fille d'*Emmanuël* Cortereal de Sampayo, gouverneur de Sophala, dont pour fille unique : D. Marie Cortereal, qui suit.

XI. D. Marie Cortereal d'Almeida, épousa à Goa D. *Laurent* d'Almeida son cousin germain, & fils de D. Antoine d'Almeida, comte d'Avintes, & qui a été ensuite gouverneur de Pernambuc, & des mines d'or au Brésil. De ce mariage nâquirent D. *Antoine*, mort sans avoir pris d'alliance ; D. Louis d'Almeida, qui suit ; D. *Emmanuël* d'Almeida ; D. *Thomase*, religieuse à sainte Claire de Lisbonne ; D. *Michel*, qui étoit l'aîné, se fit religieux de l'ordre de la Charité.

XII. Dom Louis d'Almeida épousa D. *Beatrix*, sa cousine germaine, fille de D. *Alvar* da Silveira d'Albuquerque, morte en 1733, dont D. *Thérése*, morte au mois de Février 1734. Il est capitaine de cavalerie, & fiancé en secondes noces à D. *Louise* de Meneses, fille d'*Alexis* de Sousa de Meneses, comte de Santiago.

XI. Dom Jean d'Almeida, fils de D. Antoine d'Almeida II. comte d'Avintes, & gouverneur de la Tour d'Outam, & premier maître-d'hôtel de la reine de Portugal, épousa D. *Jeanne* d'Alcaçova, fille héritiere de *Ferdinand-Jacques* da Silva, dont D. Ferdinand d'Almeida, qui suit ; D. *Magdeléne*, épouse de *Gonçalo* Peixoto da Silva, seigneur de la maison de Penafiel.

XII. D. Ferdinand d'Almeida, capitaine d'infanterie dans le régiment de Setuval.

BRANCHE D'ALMEIDA LENCASTRE.

IX. Dom Pierre d'Almeida, second fils de D. Antoine d'Almeida, commandeur de S. Martin de Soalheira, & de Bemposta, a été colonel d'infanterie en 1657. après avoir servi aux Indes Orientales: il épousa D. Louise de Portugal, fille & héritiere de *Michel* de Quadros, & de D. *Catherine* de Portugal, dont Donna *Marie* de Portugal, épouse de D. *Jean* de Lencastre, *dont la postérité est rapportée au mot* ABRANTES; D. *Cécile* de Portugal, qui épousa 1°. *Roch* da Costa Barreto, conseiller de guerre, & gouverneur du Brésil: 2°. *Jean* Pereyra da Cunha Ferraz, sécretaire de guerre, morte sans enfans; D. *Thérése* de Portugal, dame du palais, épouse d'*Antoine Telles* de Menesés, morte sans postérité.

IX. Dom François d'Almeida, troisiéme fils de D. Antoine d'Almeida, commandeur de S. Martin de Soalheira & de Bemposta, &c. a servi avec distinction sur mer, capitaine d'un vaisseau pour les Indes Orientales, vice-amiral de la flotte, qui reprit la baie de Tous les Saints en 1625. gouverneur de la place de Ceuta en Afrique, où il étoit, quand les Portugais proclamerent roi de Portugal, le duc de Bragance en 1640. & il conserva cette ville pour le roi d'Espagne, de qui il la tenoit, comme roi de Portugal, & suivit toujours le parti du roi Castillan. Il épousa D. *Angele* de Mello, fille d'*André* Pereira, seigneur de Carvalhaes, & de Verdemilho, dont D. *Antoine*, & D. *George*, morts jeunes; D. Diegue, qui suit; D. *Philippine* de Mello, épouse de D. *Luc* de Portugal; D. *Beatrix*, religieuse à sainte Claire de Lisbonne.

X. Dom Diegue d'Almeida, épousa D. *Louise Marie* da Silva, fille de D. *Anton* d'Almada, & de D. *Elizabeth* da Silva, dont D. Elizabeth da Silva, qui suit; D. *Angele* de Mello, épouse de *Martin* Correa de Sa, vicomte d'Asseca, avec postérité; D. *Agnés* da Silva, épouse de D. *Louis* de Portugal da Gama, avec postérité.

X. Donna Elizabeth da Silva, épousa 1°. D. *Michel* da Silveira, fils puîné du comte de Sarzedas: D. *Rodrigue* Lobo da Silveira: 2°. D. *François* de Tavora I. comte d'Alvor, du conseil d'Etat, général d'armée, vice-roi des Indes, &c. dont elle a été la seconde femme, sans postérité, & les biens de cette maison resterent partie à celle d'Alvor, & partie à celle du Vicomte d'Aneca son neveu.

BRANCHE D'ASSUMAR.

VI. Dom Pierre d'Almeida, second fils de D. Loup d'Almeida, gouverneur de Sophala, a été châtelain de Torres-Novas, commandeur de sainte Marie de Loures, dans l'ordre de Christ, du conseil d'état de Philippe II. comme roi de Portugal, & chef du Sénat, ou maison de ville de Lisbonne: il épousa D. *Marie* Coutinho, fille de D. *François* Pereira, commandeur du Pinheiro, ambassadeur en Espagne, dont D. Loup d'Almeida, qui suit; D. *Françoise* Coutinho, épouse de D. *Gonçal* da Costa, commandeur de S. Vincent da Beira; D. *Antoinette-Henriques*, épouse d'*Alvar* Gonçalves de Moura; & d'autres enfans, qui moururent de peste avec leur pere.

VII. D. Loup d'Almeida, châtelain d'Alcobaça, & de Torres-Novas, commandeur de Loury, a épousé donna *Jeanne* de Portugal, fille de D. *Jean* de Portugal, dont D. *Pierre*, mort jeune en Flandres; D. Jean, qui suit; D. *George*, & D. *François*, morts jeunes; & trois filles religieuses.

VIII. D. Jean d'Almeida, dit *le Beau*, châtelain d'Alcobaça, &c. premier maître-d'hôtel du roi Jean IV. épousa D. *Violante-Henriques*, fille de D. *Marc* de Noronha, dont D. Pierre d'Almeida, qui suit; dom Diegue-Fernandes d'Almeida, *dont nous parlerons ci-après*; D. *François* d'Almeida, qui fut Jésuite; dom *Antoine*, religieux de Cîteaux; D. Louis, *dont la postérité sera rapportée ci-après*; D. *Emmanuël*; D. *Hélène* de Portugal, qui épousa 1°. D. *Antoine* d'Alcaçova, mort sans postérité: 2°. D. *François* de Sousa, seigneur de Calharis, & capitaine des hallebardiers de la garde du roi de Portugal, dont postérité; D. *Catherine-Henriques*, épouse de D. *Laurent* d'Almada, Seigneur de Pombalinho, avec postérité.

IX. Dom Pierre d'Almeida, premier maître-d'hôtel du roi de Portugal, châtelain d'Alcobaça, &c. vice-roi des Indes Orientales, où il mourut seigneur d'Assumar, épousa D. *Marguerite* de Noronha, fille de dom *Ferdinand* Mascarenhas I. comte da Torre, dont D. Jean d'Almeida, comte d'Assumar, qui suit; D. *Ferdinand* d'Almeida, chanoine de Coimbra, député de l'Inquisition, & aumônier du roi; D. *Loup* d'Almeida, bailli de Leça, commandeur de Vera-Cruz, dans l'ordre de Malte, premier maître-d'hôtel de la princesse du Brésil, Marianne-Victoire d'Espagne, colonel d'infanterie; D. *Marie-Benoîte* de Noronha, dame du palais, & épouse de *Gaston-Joseph* da Camara, grand écuyer de la reine Marie-Anne d'Autriche, avec postérité.

X. Dom Jean d'Almeida I. comte d'Assumar, premier maître-d'hôtel des rois Pierre II. & Jean V. premier gentilhomme de la chambre du dernier, ambassadeur extraordinaire auprès de Charles VI. qui étoit alors reconnu roi d'Espagne par les Portugais, & leurs alliés à Barcelonne, mourut à Lisbonne, le 26 Décembre 1733. âgé de 71 ans & onze mois. *Nous parlerons de lui dans un article séparé.* Il épousa D. *Elizabeth* de Castro, dame du palais de la reine Marie Elizabeth de Savoye-Nemours, & qui étoit sa cousine germaine, étant fille de D. *Jean* Mascarenhas I. marquis de Fronteira, gouverneur de la province d'Estremadura, premier gentilhomme de la chambre de Pierre II. & un des chefs du conseil des finances, dont il a eu D. Pierre d'Almeida II. comte d'Assumar, qui suit; D. *Diegue-Fernandes* d'Almeida, député de l'Inquisition de Lisbonne; D. *François* d'Almeida, aussi député de l'Inquisition de Lisbonne, & fiscal de celle de Coimbra; D. *Antoine* d'Almeida, archidiacre de la cathédrale de Lamego; D. *Emmanuël* d'Almeida, chevalier de Malte, mort jeune; D. *Joseph* d'Almeida, chevalier de Malte; donna *Magdeléne* de Castro, épouse de D. *Thomas* de Noronha, comte dos Arcos, dont postérité; D. *Louise*, dame du palais de la reine Marie Anne d'Autriche, & qui se fit religieuse au couvent de la Madre de Deos, près de Lisbonne; D. *Marie*, religieuse au couvent des Cardaes; & D. *Maria* de Noronha, religieuse au couvent du Sacrement.

XI. Dom Pierre d'Almeida II. comte d'Assumar, premier maître d'hôtel du roi de Portugal, lieutenant-général de ses armées, gouverneur des mines du Brésil, nâquit à Lisbonne le 29 Septembre 1688. & succéda aux biens & seigneuries de son pere: il épousa donna *Marie* de Lencastre, fille de D. *Louis* de Lencastre, comte de Villanova, grand commandeur d'Avis, & de donna *Magdeléne* de Meneses, fille de dom *Etienne* de Meneses, seigneur de la comté de Tarouca, dont dom Jean qui suit; dom *Louis*, né en ; donna *Anne* d'Almeida, née le 14 Février 1722; D. *Elizabeth*, morte en bas âge; D. *Magdeléne* d'Almeida, née le 15 Janvier 1725; D. *Thérése*, née ; D. *Marie*, née . Il fut nommé lieutenant-général des armées du roi, commandant & directeur de la cavalerie. Il a servi en Catalogne en qualité de capitaine, & ajudant général de Charles III. colonel & brigadier de cavalerie, & enfin maréchal de camp dans les troupes Portugaises, qui servoient sous le maréchal comte de Staremberg, depuis 1706. jusqu'à ce que le comte d'Assumar les ait ramené par terre en Portugal en 1713. après que la cessation d'armes eut été conclue à Utrecht. Il s'est trouvé à la défense de

Barcelonne, à la campagne de Ballaguer, à celle de Pratz del Rey, au combat d'Almenara, & aux deux batailles de Sarragoce, & de Villaviciosa, ou Briuega.

IX. Dom DIEGUE-FERNANDES d'Almeida, second fils de D. JEAN d'Almeida, dit *le Beau*, & premier maître d'hôtel de la reine de Portugal, a épousé D. *Jeanne-Thérése* Coutinho, fille héritiere de *François* de Sousa Coutinho, châtelain de Santarem, ambassadeur du roi de Portugal Jean IV. en Suéde, en France, & à Rome, du conseil d'état, & de D. *Marie* d'Eredia, & Aguila, Espagnole, dont D. *Jean* mort en bas âge. *Il laissa pour enfans naturels D.* Dominique d'Almeida, *tué aux Indes Orientales en combattant vaillamment*; D. JEAN-FERNANDES d'Almeida, *qui suit.*

X. D. JEAN-FERNANDES d'Almeida, alla fort jeune servir aux Indes Orientales, où il a été capitaine d'infanterie en 1691. capitaine de vaisseau, gouverneur de la place de Daman, *Vedor da Fazenda*, ou directeur général des finances, gouverneur de Mossambique, capitaine général de la province dite du Nord, conseiller d'état, & enfin amiral des Indes, & il fit voir dans tous ces divers emplois une capacité consommée jusqu'à sa mort, arrivée à Goa en 1723. Il avoit été marié trois fois, ne laissant de postérité que de sa troisiéme femme, D. *Paule* de Sousa, fille de *Louis* de Sousa Faleam, gouverneur de Baçaim, dont D. *Emmanuël*, mort en bas age; D. DIEGUE-FERNANDES d'Almeida, qui suit; D. *Anne-Marie* d'Almeida.

XI. D. DIEGUE-FERNANDES d'Almeida, à hérité les biens de la maison de son pere, qui est une des plus riches de Goa.

IX. Dom LOUIS d'Almeida, troisiéme fils de D. JEAN d'Ameida, dit *le Beau*, épousa D. *Marie* de Mello, fille de *Denys* de Mello de Castro I. comte das Galveas, dont D. JEAN, qui suit; D. LOUP-JOSEPH d'Almeida, *dont nous parlerons après la postérité de son frere*; D. *Denys*, chevalier de Malte, maréchal de camp au service de l'empereur; D. *François*, & dom *Henri*, Prêtres; D. *Angele*, épouse de *Pierre* da Silva, dont postérité; D. *Violante-Marie* de Portugal, épouse 1°. de *Jean-Sanches* de Baena : 2°. de D. *Louis* d'Almada, avec postérité de toutes les deux.

X. Dom JEAN d'Almeida épousa D. *Thérése* de Castro, fille unique & héritiere d'*Antoine-Louis* de Beja, colonel de cavalerie, & de D. *Elizabeth* de Castro, dont dom LOUIS d'Almeida, qui suit; D. *Violante*, épouse de *Louis-Antoine* de Basto Baharem. Ce D. Jean d'Almeida se fit prêtre après la mort de son épouse.

XI. D. LOUIS d'Almeida n'avoit pas encore pris d'alliance en 1736.

X. D. LOUP-JOSEPH d'Almeida, second fils de dom LOUIS d'Almeida, capitaine de vaisseau, vice-amiral, & enfin amiral des armées navales du roi de Portugal aux Indes Orientales, mort à Bender-Congo en Perse, l'an 1719. épousa à Goa D. *Marie* Coutinho, fille de D. *Vasco-Louis* Coutinho da Costa, gouverneur des Indes Orientales, dont D. LOUIS-CAIETAN, qui suit.

XI. D. LOUIS-CAIETAN d'Almeida, da Costa, Coutinho, Pimentel, nâquit à Goa en 1708. Il a été capitaine de vaisseau, & gouverneur de Baçaim, & hérita la maison de son grand pere D. Vasco, riche aux Indes & en Portugal. Il épousa D. *Anne* de Toledo, fille de D. *Antoine* de Castro, dont des enfans. * *Mémoires dressés & envoyés par feu M.* le comte d'Ericeyra.

ALMEIDA, (Dom François d') étoit septiéme fils de D. LOUP d'Almeida I. comte d'Abrantes, grand de Portugal, & de D. *Beatrix* da Silva. Il servit avec beaucoup de distinction dans la guerre de Grenade, du tems des rois catholiques Ferdinand, & Isabelle, lesquels lui firent à Tolede un accueil très-distingué, quand Almeida accompagna Emmanuël roi de Portugal dans cette cour. Du tems de Jean II. roi de Portugal, Almeida étoit en si grande estime, que ce prince austere, plus qu'on ne sçauroit dire, le fit asseoir à sa table à la vue de tous les courtisans. Le roi Emmanuël, successeur de Jean, le nomma vice-roi des Indes Orientales en 1506. & ce fut le premier qui a eu ce titre distingué, qu'il ne brigua point, étant dans ce tems-là à une de ses terres. Il fit construire la forteresse d'Angediva, à douze lieues au sud de Goa, & commença celle de Cananor, dans la côte de Malabar : il rendit tributaires au roi de Portugal ceux de Céilan, & de Battecala. Il parut devant Dio le 3 Février 1509. à la tête d'une puissante flotte, & attaqua dans le port de cette place, la flotte commandée par Mir-Hocen, amiral du soudan du grand Caire, uni avec Melique As, & avec Camorim, ce qui formoit une armée navale de deux cens voiles, qui étoient mouillés sous le canon de plusieurs forts & batteries qui bordoient la marine. Le vice-roi aborda brusquement le vaisseau amiral où étoit Mir-Hocen, & le prit, & après un combat, qui dura depuis onze heures du matin jusqu'à sept heures du soir, la victoire resta entiérement aux Portugais, qui perdirent peu de monde. Les vaisseaux qui furent pris avoient des choses précieuses, & une bonne quantité de livres latins, italiens, & portugais, ce qui fait voir qu'il y avoit des Européens parmi les ennemis. Ce vice-roi s'embarqua pour Europe, & manquant d'eau, fut obligé de relâcher à l'aguade de Saldanha, au-delà du cap de Bonne-Espérance, où quelques soldats ayant descendu à terre, chercherent querelle aux Négres du pays; mais ceux-ci étant en plus grand nombre, blesserent légerement quelques Portugais, lesquels retournant à bord, engagerent des jeunes seigneurs Portugais dans leur querelle, & ceux-ci malgré les remontrances d'Almeida, lui persuaderent, qu'il étoit de l'honneur de la nation de venger une injure qui rejaillissoit sur elle. Enfin le vice-roi, qui sans prendre conseil de personne, avoit fait tant de merveilles aux Indes, résolut de faire une descente, & en se mettant en son canot, dit aux jeunes Portugais qui étoient avec lui : Ou est-ce que vous allez mener mes soixante ans, puis il mit pié à terre à la tête de 150 hommes, armés uniquement d'épées & de lances, & attaquerent les Négres, dont le nombre augmentoit toujours, & qui avoient fait une tranchée de bœufs, pour empêcher que les coups des Portugais les atteignissent : enfin il y resta sur la place 57 Portugais, & parmi eux le vice-roi, percé d'une fléche à la gorge, le premier Mars 1509. Les rois catholiques Ferdinand & Isabelle, prirent le deuil dès qu'ils apprirent la mort funeste de ce grand homme, dont le désintéressement aux Indes égala la bravoure. *Voyez* sa postérité ci-dessus ALMEIDA. * Barros, Faria de Sousa, & le pere Lafitau.

ALMEIDA, (Dom George d') neveu du fameux D. FRANÇOIS d'Almeida, premier vice-roi des Indes, servit avec beaucoup de distinction dans ce pays-là. Il attaqua l'armée du roi de Candie, dans l'isle de Céilan, l'an 1632, qui étoit composée de plus de trente mille combattans, & après l'avoir battue avec peu de troupes, mais choisies, il prit dix places, ou forts, qui se défendirent vaillamment; mais le roi de Candie demanda pardon d'avoir secoué le joug des Portugais, & à son exemple, les autres princes de Céilan accepterent la paix, que le vainqueur leur accorda. Le comte de Linhares, vice-roi des Indes, le nomma général de Céilan, mais son successeur empêcha Almeida d'y aller, & il mourut pauvre & persécuté à Mangalor, peu de tems après.

ALMEIDA, (Christophe d') né au bourg de Golegaam dans l'Estremadure en Portugal. Il entra dans l'ordre des Augustins au couvent d'Evora, où il demeura longtems. Le 3 Janvier 1672. il fut sacré évêque *in partibus* de Martyria. Il mourut aux Caldes, où il étoit allé prendre les bains médecinaux, le 26 Octobre 1679. Il a été excellent prédicateur, comme témoignent quatre volumes de ses sermons imprimés. * Fonseca, *Evora gloriosa*.

ALMELOVEEN, (Théodore Janson d') né le 24 Juillet 1657. à Midrecht, bourg du territoire d'Utrecht,

dans la prevôté de S. Jean, où son pere exerçoit le ministere de la parole, eut pour aïeul Corneille d'Almeloveen, sénateur d'Utrecht en 1637. & mort en 1658. Sa mere étoit *Marie* Janson, fille de ce célébre imprimeur d'Amsterdam, distingué par ses belles éditions, & par ce magnifique Atlas, qu'il donna en six volumes *in-fol.* Comme cet imprimeur n'avoit point d'enfant mâle, Almeloveen joignit à son nom celui de Janson. Ses parens l'envoyerent étudier d'abord à Utrecht, ensuite à Goude, où Jacques Tollius gouvernoit alors les écoles de cette ville. Tollius s'étant transplanté à Noortwic près de Leyde, Almeloveen l'y suivit, & l'on voit par ses écrits qu'il l'a toujours respecté comme son maître. En 1676. revenu à Utrecht, il continua de s'appliquer aux belles lettres dans l'académie de cette ville, sous la conduite du célébre Grævius. Comme son pere le destinoit à la théologie, il apprit l'hébreu sous Leusden, & la philosophie sous de Uries. Mais Almeloveen voyant les disputes qui étoient entre les théologiens, & que la modération n'étoit nullement conservée dans leurs contestations, il se dégouta de cette étude, & embrassa celle de la médecine sous Jacques Vallan, & Jean Munniks. Il soutint sous le premier une thèse publique *de femine:* c'étoit en 1680. L'année suivante il en soutint une autre sur l'asthme; & ce fut alors qu'il fut reçu docteur en médecine. En 1687. il alla demeurer à Goude, où il épousa *Aletta-Catherine* d'Immerzel, fille de *Jean* Immerzel, consul de cette ville, dont il eut une fille qu'il perdit deux ans après avec la mere: c'est ce qu'il nous apprend au commencement de ses *Amænitates Theologico-philologicæ.* En 1697. on l'appella à Harderwic, pour y enseigner les belles lettres, & en 1701. il y fut fait aussi professeur ordinaire en médecine. Il exerça ces deux emplois avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, qui arriva en 1712. Il a laissé à la bibliothéque publique d'Utrecht beaucoup d'éditions différentes de Quintilien, dont le catalogue a été imprimé dans l'*histoire critique de la république des lettres*, par Jean Masson, tome V. article XI. Ses écrits sont: 1. *Nov-antiqua, id est brevis enarratio ortus & progressus artis medicæ, ac præcipuè de inventis vulgo novis, aut nuperrimè in eâ repertis: cum rerum inventarum onomastico.* Cet ouvrage adressé à Jacques Vallan, a été imprimé à Amsterdam, en 1684. *in-8°.* 2. Un recueil d'opuscules, imprimé dans la même ville en 1686. *in-8°.* Ce recueil contient: 1. *Specimen antiquitatum è sacris profanarum; 2. Conjectanea anno 1685. in lucem emissa; 3. Fragmenta veterum poëtarum; 4. Plagiariorum syllabus*, adressé à Godefroi Thomasius. 3. Une édition de l'ouvrage de Jean Decker, intitulé: *De scriptis adespotis, Pseudepigraphis, & suppositiis conjecturæ.* à Amst. 1686. *in-12.* 4. Une édition du médecin Corneille Celse, à Amsterd. 1687. *in-12.* & 1713. *in-8°.* 5. Une édition de C. Rutilius Numantianus, à Amst. 1687. *in-12.* 6. Une édition des Aphorismes d'Hippocrate, en grec & en latin. 7. Un petit écrit intitulé, *Bibliotheca promissa & latens*, dans lequel il parle de divers ouvrages promis, & qui n'ont point été publiés. Cet écrit parut à Goude en 1692. *in-12.* On trouve à la fin quelques lettres, où George-Jerôme Velschius rend compte de divers ouvrages qu'il avoit composés, mais qui n'étoient point encore imprimés. La *Bibliotheca promissa*, &c. est dédiée à Antoine Teissier, de Nismes, Jean Lomejer, & Corneille Beughem. Rodolphe-Martin Meelfuhrer a fait à cet ouvrage des additions dans l'édition de Nuremberg 1699. *in-8°.* 8. *Amænitates Theologico-philologicæ*, à Amst. 1694. *in-8°.* On trouve dans ce volume différens endroits de l'Ecriture sainte, & des anciennes coutumes, éclaircis & expliqués; quelques lettres & écrits de Bochart, d'Erasme, de Baudius, de Scriverius, de Jean de Laet, & autres; quelques épigrammes & poëmes des anciens; une liste de plagiaires, & une lettre de Henri Sypesteinius, sur le même sujet. 9. *Dissertationes quatuor de mensis, lecticis, lectis & poculis veterum*, à Harwick 1701. *in-4°.* Ce sont des espéces de thèses composées par Alstorf, & soutenues sous la présidence d'Almeloveen. 10. Les fastes consulaires: à Amsterdam 1705. *in-8°.* 11. Une édition de la géographie de Strabon, à Amsterdam 1707. *in-fol.* 12. Une, des lettres de Casaubon, avec la vie de ce sçavant, à Rotterdam 1709. *in-fol.* 13. Une, de l'ouvrage d'Aurélien, *De morbis acutis & chronicis*, avec des notes, à Rotterdam 1709. *in-4°.* 14. Une dissertation contenant la vie des Etiennes, célébres imprimeurs, à Rotterdam 1683. *in-8°.* sous ce titre: *De vitis Stephanorum celebrium Typographorum dissertatio epistolica*, &c. *Subjecta est Henrici-Stephani Querimonia artis typographicæ. Ejusdem epistola de statu suæ typographiæ.* Cette vie des Etiennes est curieuse, on y trouve bien des particularités concernant leur imprimerie, & un catalogue des livres qu'ils ont mis au jour. Marchand dans ses notes sur les lettres de Bayle, édition de Rotterdam 1714. convient que l'auteur laisse plusieurs choses à desirer touchant les Etiennes. Mais a-t-il raison de dire que cette dissertation n'est point inférieure à l'histoire de la vie des Etiennes, écrite depuis en latin par Michel Maittaire? Il y a plus de recherches dans cette histoire. 15. Dans le dictionnaire de Martinius, imprimé en 1698. il y a d'Almeloveen une addition au Glossaire d'Isidore. Dans l'édition du Juvenal d'Henninius, à Utrecht 1685. *in-4°.* il y a de lui des notes, de même que dans la derniere édition de Quintilien, procurée par M. Burmann. On a encore d'Almeloveen deux lettres latines; l'une à Jean d'Outrein, où il éclaircit plusieurs endroits de l'Ecriture sainte; l'autre où il explique plusieurs choses concernant le Tabernacle: ces deux lettres sont dans la bibliothéque de Breme, *class.* 3. *fascicul.* 2. & *fascic.* 6. Plus, une lettre à Héléne-Sibylle Wagenseil, & une ode d'Elise Kolasbia, à Almeloveen, sur le recouvrement de sa santé; dans les Aménités de Scelhorn, t. V. * Voyez *Trajectum eruditum*, de Gaspar Burmann, & les ouvrages même d'Almeloveen, d'où l'on a tiré quelques particularités.

ALONUS, (Léonard) d'Autun, a fait la préface qui est au-devant du commentaire de *Chassenœuz*, sur la *coutume de Bourgogne*, où il a mis six vers à la louange du commentateur: ces piéces sont imprimées dans la premiere édition *in-4°.* en 1517. & dans plusieurs autres éditions. C'est par-là qu'on juge du tems auquel vivoit Alonus; car du reste, la *bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, page 3. ne nous le fait pas autrement connoître.

ALSACE, (Hennin d') *cherchez* HENNIN.

ALTHANN, (Michel-Frédéric, comte d') cardinal, &c. *Supplém. tome I. ajoutez*, que ce cardinal est mort le 21 Juin 1734.

ALVAR, (Dom) dont on ignore le nom de famille, a été chanoine régulier de S. Augustin; il étoit Portugais, & son grand mérite le fit choisir par l'infant Pierre, régent du royaume pour être précepteur de ses enfans. Il le nomma évêque de Sylves, où il fit voir autant de piété que de zéle. Sa grande reconnoissance envers son bienfaicteur le fit suivre en Flandres D. Jayme & dom Jean, enfans du malheureux infant Pierre, quand ils allerent chercher la protection d'Elisabeth, duchesse de Bourgogne leur tante.

AMARAL, (Dom Louis d') Portugais, évêque de Vizeu en Portugal, se trouvant en 1433. au concile de Basle, suivit les intentions du concile, à l'égard des démêlés qu'il avoit avec Eugene IV. Les peres du concile l'envoyerent à Constantinople, pour hâter la venue de l'empereur Paleologue à Basle, en même tems que le pape envoya dom Antoine Martins de Chaves, aussi Portugais, & évêque de Porto, pour presser l'empereur de venir à Florence, où ce pontife étoit alors, & où il avoit convoqué un nouveau concile. Les deux évêques Portugais agirent avec beaucoup de zéle dans ces deux négociations opposées, & ce fut l'évêque de Porto qui l'emporta, en faisant résoudre l'empereur d'aller trouver le pape à Florence. Les peres du concile persistans toujours d'être séparés, plusieurs d'eux élirent l'évêque

D. Louis d'Amaral légat *à latere*, vers Albert, empereur d'Allemagne, Philippe duc de Bourgogne, & François duc de Bretagne; mais au retour de sa derniere légation, il fut mis en prison par ordre du pape Eugene: il eut peu de tems après l'adresse de s'en échaper, & se rendit à Basle, où il trouva les peres si outrés de colere contre Eugene IV. qu'ils le déposerent, & élurent à sa place, Amédée duc de Savoye, qui prit le nom de Felix V; & entre autres cardinaux qu'il nomma, l'évêque dom Louis d'Amaral en fut un, mais il survécut peu à cette nouvelle dignité, dans laquelle il auroit été confirmé par Nicolas V. comme l'ont été ses collégues. Ce sçavant prélat mourut le 10 Février 1444. * Maced. *Lusitania purpurata.* * Sancta Maria, *Anno historico.*

AMASEUS. *Supplément de* 1735. *on prétend* qu'il est mort dès 1552. *non en* 1558. comme on le dit dans le supplément.

AMATUS, (Jean-Marie) Jésuite de Palerme, né de parens nobles le 15 Juillet 1660. étoit fils de *Françoise* Alliata, fille du prince de Villa-Franca, & d'*Antoine* Amatus, prince de Galate, chevalier d'Alcantara, qui a écrit le journal de Palerme, depuis l'an 1649. jusqu'en 1667. A l'âge de sept ans il fut mis au collége des Jésuites de Palerme, & il y fit ses humanités, sa rhétorique & sa philosophie. Il prit ensuite l'habit & la tonsure ecclésiastique, & le 25 Novembre 1675. il fut élu abbé par son pere, qui avoit droit de patronage en qualité de duc de Caccabi. Mais le 21 Janvier 1677. Il entra dans la société des Jésuites. Il enseigna chez eux, d'abord les principes des langues, & ensuite les belles-lettres; pendant deux ans il fit des leçons de Logique, & pendant un an il en fit de théologie morale. Il a donné au public, *Oratio prima in litterariis anni renascentis auspiciis ad illustrissimum Senatum Panormitanum habita: Oratio secunda, in solemni studiorum lustratione*, &c. & il ajouta à ces deux harangues des notes sçavantes dont il ne se fit pas connoître pour l'auteur. En italien, on a de lui: *La conca doro in tripudio per l'anno ventesimo del catolico Ré delle Spagne, è grand Ré di Sicilia, Filippo quinto nel dì* 19. *Dec. del* 1703. *Elogio di D. Francisco Schafani, sacerdote e cavaliere Palermitano.* De plus, il a donné en latin: *Concilium provinciale Panormitanum, anno* 1388. *Conflatum à Ludovico II. Bonito, Panormitano archiepiscopo, ac postea sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinale.* A la tête de cet ouvrage il donne une liste de vingt conciles de Sicile, qui avoient été jusques-là inconnus, & à la fin il y ajoute d'amples remarques, qui servent d'éclaircissemens à l'histoire sainte & profane de la Sicile: Amatus se plaisoit à publier les ouvrages anciens qui pouvoient être utiles, & on lui est redevable de beaucoup d'éditions de ce genre. On conserve aussi beaucoup d'écrits de sa composition qui n'ont point été publiés. Joseph Amatus, jurisconsulte de Naples loue cet écrivain, de même que son pere, dans un livre qui a pour titre: *Amanthea Laconismus.* Sébastien Caroniti a fait son oraison funébre, qui a été imprimée sous le titre de, *Doppio tributo cordiale d'amore, e dolore.* Nous ignorons le tems de la mort de Jean-Marie Amatus. Amatus a eu une sœur nommée *Antonia-Felix* Amata, née à Palerme le 12 Octobre 1669. qui se fit religieuse, & qui après avoir mené une vie très-édifiante, mourut le 22. Mai 1701. On a d'elle en italien, un recueil de diverses oraisons remplies d'onction & de piété, imprimé à Genes en 1692. *in-16.* sous ce titre: *Ghirlande celeste di oratione devote per coronarne tutte le opere buone del giorno offerta alle sacre spose del crucifisso.* * *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amsterdam 1740.

AMBARACH. (Benoît) *Voyez* BENOIT.

AMBOISE, (François d') *Supplément de* 1735. Théophime Picard, *lisez* sous le nom de *Thierri de Timophile*, gentilhomme Picard...... Le petit traité du concile, &c. *lisez*, le concile où les œuvres d'Abailard furent condamnées, est celui de Sens.

AMBROISE le Camaldule. *On parle de ce sçavant religieux dans le Dictionnaire Historique, & dans le Supplément de* 1735. *& dans l'un & l'autre l'on nomme l'auteur de sa vie le* pere Ange, Florentin: *c'est le* pere Augustin, de Florence. *On a aussi oublié de parler des lettres d'Ambroise:* on en a vingt livres. Le sçavant pere Mabillon étant en Italie, fit copier le manuscrit de ces lettres qui lui parut le plus complet & le plus exact, & qui contenoit 548 lettres, partagées en 18 livres: il fit outre cela tirer des autres manuscrits celles qui n'étoient pas dans le premier: & dans l'édition qui en a été donnée elles forment le XIX & le XX. livre, qui contiennent 89 lettres. L'édition des 20 livres est due aux soins des peres DD. Martenne & Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur, & fait la plus grande partie du tome III. de leur collection de pieces imprimées sous le titre de *Veterum scriptorum & monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio.* Ce III. volume est de l'an 1724. *in-folio* à Paris. Quoiqu'une grande partie des lettres d'Ambroise roule sur les affaires de son ordre, il y a dans un grand nombre de ces lettres-là même beaucoup d'avis importans, de conseils utiles, de réflexions judicieuses; mais les lettres qui intéressent le plus sont celles qu'il a adressées au pape Eugene IV. parce qu'on y trouve diverses particularités singulieres sur les conciles de Basle & de Florence: & celles qui sont écrites à Nicolas, citoyen de Florence, à François Barbaro, à Leonard Justiniani, parce qu'elles contiennent bien des faits littéraires. Les éditeurs de ces lettres y ont joint les préfaces qu'Ambroise a mises à la tête de ses différentes traductions; les lettres de divers sçavans à Ambroise, sçavoir de Xanto Ballo de Palerme, d'Aurispa, de Paul de Sarazane & de quelques autres: & dans leur préface, ils donnent avec exactitude la vie d'Ambroise: c'est sur cette vie & sur celle du pere Augustin de Florence, Camaldule, que le pere Niceron a dressé l'article d'Ambroise, qu'on lit dans le tome XIX. de ses *Mémoires*, &c.

AMELIN, (Jean de) gentilhomme de Sarlat, selon Du Verdier de Vauprivas, dans sa bibliotheque, page 636 a traduit du latin en françois: premierement, *Tite-Live, de la seconde guerre Punique que les Carthaginois firent avec les Romains, sous la conduite d'Annibal*, avec *les abrégés de Florus à la tête de chaque livre: & des notes sur les passages corrigés, & en marge un précis des choses mémorables; plus, les noms modernes de villes, rivieres & pays dont il est fait mention au cours de l'histoire, & la déclaration de plusieurs mots antiques*; le tout imprimé à Paris, *in-folio* par Benoît Prevôt en 1559. Secondement, *Les concions & harangues de Tite-Live, in-8°.* à Paris, par Vascosan, imprimeur du roi 1558. Voilà tout ce que dit Du Verdier. Les harangues de Tite-Live sont adressées par le traducteur au roi Henri II. Amelin dit dans son épître dédicatoire, qu'il avoit été connu de sa majesté à l'occasion d'un poëme qu'il avoit fait à la louange de Henri, & qui avoit été présenté à ce prince au camp de Crevecœur, en 1557. Le bon accueil que le roi fit à ce poëme, engagea Amelin à traduire les harangues de Tite-Live, & il dit qu'il en commença la traduction *sous la tente de M. de Biron son Mécene.* C'est tout ce que nous sçavons de cet écrivain: on cite encore d'autres ouvrages de lui; mais ils ne nous sont pas suffisamment connus.

AMELINE, (Claude) *Supplément de* 1735. *ajoutez*, Il est mort le 23 Septembre 1708. âgé de 75 ans.

AMELOT, famille. *Supplément tome I. page* 36. V. MICHEL Amelot, &c. *ajoutez* que *Marie-Anne-Ursule* Amelot sa fille, *mentionnée audit article*, est morte à Dijon le 12 Janvier 1741 agée de 49 ans.

AMELOT de la Houssaie, &c. *supplém. de* 1735. Outre les six premiers livres des annales de Tacite dont on lui donne la traduction *dans le supplem.* le P. Nicéron, t. 35. lui attribue encore celle des onze, douze, & treiziéme livres. *Ce qu'on dit au même endroit* des mémoires de la minorité de

de Louis XIV. n'eſt pas exact : Amelot a ſeulement donné une nouvelle édition des mémoires de M. de la Rochefoucauld.

AMELOTTE. (Denys) *Supplément de* 1735. *t. I. pag.* 37. *col.* 2. *ajoutez* que le célébre Valentin Conrart, de l'académie Françoiſe, a revu avec ſoin la traduction françoiſe du Nouveau Teſtament, faite par ce prêtre de l'Oratoire. C'eſt M. Conrart qui le dit lui-même dans pluſieurs lettres écrites à Madame Le Petit, dont nous avons lu les originaux.

AMERBACH. (Boniface) *Supplément, t. I. page* 38. *col.* I. Henri Glarcan ; *liſez* Henri Glaréan.

AMEYDEN, (Théodore d') en latin *Amydenus*, étoit de Boſleduc. Il fut conduit preſque dès ſon enfance en Allemagne, avec les pages d'André cardinal d'Autriche. Ayant été enſuite mené à Rome, il s'y arrêta, & y demeura juſqu'à la mort du cardinal ſon bienfacteur, qui mourut d'une maladie qu'il avoit contractée dans un voyage à Naples. Alors Ameyden revint en Allemagne, & enſuite en Flandres, parcourut tous les Pays-bas, & ſur-tout la Hollande, & retourna à Rome, où il vécut cinq ans dans le ſéminaire que le pape Pie IV. avoit fondé pour les Allemans. Il fut enſuite avocat de la cour Romaine, & devint très-habile dans le ſtile de cette cour, & en particulier de la daterie : il fut auſſi proviſeur de l'égliſe des Allemans, dite *De animâ*, à Rome. Camille Pamphile, patrice Romain, le prit chez lui, & Ameyden y vécut avec agrément en la compagnie de Camille, & de ſon fils Jean-Baptiſte Pamphile, cardinal, qui fut fait pape en 1644. ſous le nom d'Innocent X. Ce pape combla Ameyden d'honneurs & de bienfaits. On ne marque pas l'année de la mort de celui-ci. Il a donné, 1°. un traité *de pietate Romanâ*, diviſé en quatre parties, & imprimé en 1625. *in*-8°. à Rome, chez Jacques Maſcardi. 2°. *Tractatus de officio & juriſdictione Datarii, nec non de ſtylo Datariæ, in-fol.* à Rome, 1645. à Veniſe, 1654. à Cologne, 1701. & encore ailleurs. Cependant ce livre a été mis à l'*index* des livres défendus, le 10 Décembre 1653. comme ayant été imprimé ſans une approbation légitime. 3°. *Il can dell' ortolano, commedia tradotta dallo Spagnuolo.* à Viterbe 1642. *in*-12. * Valer. Andreæ, &c. *Bibliotheca Belgica*, tome II. édition de 1739. *in*-4°. page 1119.

AMICUS, (Antonin) prêtre de Meſſine, & chanoine de l'égliſe de Palerme, hiſtoriographe de Philippe IV. roi d'Eſpagne, a beaucoup travaillé ſur l'hiſtoire ſacrée & profane de la Sicile, comme on le voit par les ouvrages ſuivans : *Diſſertatio hiſtorica & chronologica de antiquo urbis Syracuſarum archiepiſcopatu : Series Ammiratorum Siciliæ ab anno* 842. *uſque ad annum* 1640. *De Meſſanenſis prioratus origine. Trium orientalium latinorum ordinum poſt captam à duce Gothofredo Hieroſolymam, notitia & tabularia. Vindiciæ tutelares urbis Meſſanæ. Hiſtoria Eccleſiæ Meſſanenſis, & archiepiſcoporum vitæ. De Germano magni monaſterii ſancti Salvatoris, ordin. S. Baſilii olim in promontorio urbis Meſſanæ conſtructi, auctore, chronologica & hiſtorica diſſertatio. Hiſtoria magni & regii monaſterii ſancti Salvatoris, linguæ phari nuncupati, ordinis ſancti Baſilii prope Meſſanam. Brevis diſſertatio de ſervato apud Beneventanos S. apoſtoli Bartholomæi corpore. Sacra domus hoſpitalis, ſive militum ſancti Joannis-Bapt. Hieroſolym. notitia & tabularia. Brevis & exacta notitia originis monaſterii S. Mariæ de valle Joſaphat, ordin. S. Bened. in urbe Jeruſalem fundati. De ſacrâ regum Siciliæ, ducatus Apuliæ, & principatus Capuæ unctione & coronatione, in urbe Panormo conſtitutâ diſſertatio. De officinâ monetariâ regni Siciliæ in urbe Meſſanâ. Parænesis ad Panormitanos & Meſſanenſes. De origine, progreſſu, immunitatibus & privilegiis cruce ſignatorum. Rerum à Martino Siciliæ rege, &c. geſtarum brevis & exacta enarratio. Speculum tragicum, &c. Siciliæ regum annales ab anno* 1060. *uſque ad præſens ſæculum.* Amicus eſt mort le 22 Octobre 1641. & fut inhumé dans l'égliſe cathédrale. Pierre Carrera & Jerôme de Raguſe ont fait ſon éloge.

AMICUS, (François) né à Coſence, en Italie, d'une famille noble, ſe fit Jéſuite en 1596. à l'âge de 18 ans. Il enſeigna dans ſa ſociété la théologie à Naples, à Aquilée, & à Gratz. Il fut durant cinq ans chancelier de l'univerſité de Gratz, & pendant neuf ans inſpecteur général des études à Vienne. Il mourut à Gratz en 1651. Il a fait un cours de théologie en neuf volumes *in-fol.*

AMICUS, (Laurent) gentilhomme de Milazzo, religieux de l'Ordre de S. François dans la ville de Catane, où il entra, malgré ſes parens, le 5 Octobre 1648. étoit né le 17 Décembre 1633. Il enſeigna dans ſon ordre, pendant ſept ans, la philoſophie & la théologie. Sa ſanté l'obligeant de quitter cet emploi, il enſeigna le droit canon aux novices. Il a rempli les charges les plus conſidérables de ſon ordre ; entr'autres, il fut deux fois provincial dans la Sicile, & vicaire général dans la province de Palo ; il refuſa d'être procureur général. Il fut ſouvent député de la part de la ville de Milazzo aux vicerois de Sicile, & aux magiſtrats de Meſſine, pour des affaires importantes. Comme il portoit le nom d'Antonin avant d'entrer en religion, il a publié ſous ce nom : *Diſſertationes Epiſtolares ad Amicum*, &c. *formularium electionis canonicæ. Liber ceremoniarum eccleſiaſticarum. Vita di Papino martyre. Panegyrici*, &c. *Diſcurſus quo probatur linguam italicam à ſiculâ derivatam.*

AMICUS, (Philippe) né comme le précédent, à Milazzo en 1654. d'une famille noble, étoit fort verſé dans les belles lettres & dans l'hiſtoire. Il vivoit encore en 1712. Il a publié en 1700. *Rifleſſi hiſtorici ſopra quello ſcrive ed atteſta della citta di Milazzo oroſene per ſentenza degli antichiſſimi croniſti Epimenide e ferecide.* * Ces quatre articles précédens ſont extraits du *Dictionnaire Hiſtorique* de Hollande, 1740.

AMMIRATO, (Scipion) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 39. *colonne premiere.* 1°. *au lieu de ces mots*, il s'attacha au marquis de Capoue, &c. *liſez*, il s'attacha à Bonne Sforce, reine de Pologne, veuve de Sigiſmond I. qui s'étoit retiré en Italie. Ce fut Laurent Papacoda, depuis marquis de Capurſo, qui lui conſeilla de s'attacher à cette reine. C'eſt au moins ce que dit le pere Nicéron, dans l'avis qui eſt au-devant du V. volume de ſes mémoires, &c. & dans le X. volume des mêmes mémoires. 2°. *Ajoutez ce qui ſuit* : On a deux volumes *in*-4°. de divers opuſcules de Scipion Ammirato, imprimés à Florence, dont le ſecond parut le premier en 1637. & l'autre en 1640. Celui-ci contient principalement des diſcours de l'auteur, au pape Sixte V, à la nobleſſe de Naples, trois à Philippe II. roi d'Eſpagne, trois au pape Clément VIII. à Henri IV. roi de France, ſur la mort de Coſme I. grand duc de Toſcane, ſur la mort de François, auſſi grand duc de Toſcane ; la vie de Ladiſlas, roi de Naples, celle de Jeanne, ſeconde du nom, reine de Naples ; un traité, *Della ſegretezza* ; un autre intitulé : *Il rota delle impreſe, dialogo* ; un autre : *Della hoſpitalita* ; un autre : *Della diligenza* ; un autre ſur ce ſujet, ſi les honneurs doivent ſe procurer ; un livre de paralléles & quelques lettres. L'autre volume eſt un recueil de divers diſcours ſur des matieres hiſtoriques & politiques ; une ſuite de ſes paralléles ; un livre de mélanges, où l'on trouve l'explication de quantité d'endroits de divers auteurs. Les portraits ou caracteres de différentes perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, leurs dignités, ou leur eſprit. Un recueil de lettres, tant de l'auteur, que de celles qui lui ont été adreſſées par quelques perſonnes diſtinguées. Un recueil de ſentences & de proverbes. Enfin, diverſes poëſies : le tout eſt écrit en italien. 3°. *Dans le Supplément, corrigez deux fautes d'impreſſion*, & liſez *Veſcovi*, au lieu de *Veſiovi* ; *ſonetti*, au lieu de *ſinetti.*

AMONTON, (Guillaume) *Supplém. de* 1735. *t. I. p.* 39. liſez AMONTONS.

AMSTERDAM. *On a parlé de cette ville dans le*

Dictionnaire Historique: on ne dit rien de son école illustre, dont voici l'histoire abrégée. Guillaume Eggert, seigneur de Purmerende, dont il bâtit le château, & favori de Guillaume VI. comte de Hollande, avoit une affection particuliere pour la ville d'Amsterdam. *Jean* Eggert son fils, hérita de cette affection, dont il donna, comme son pere, des marques sensibles. Quoique retiré à Gand, il donna aux églises une partie de ce qu'il s'étoit réservé à Purmerende, en vendant sa seigneurie. A cette donation, un autre *Jean* Eggert, son parent, ajouta d'autres biens, à condition que le curé de ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille église, choisiroit quatre autres prêtres qui enseigneroient publiquement les arts libéraux, la philosophie, & la théologie. Un troisiéme *Jean* Eggert, fils du second, fut le premier supérieur de ce nouveau collége. Tout cela se passoit vers le milieu du XV. siécle. Les intentions de cette famille n'ayant pas été longtems suivies, on proposa en 1629. l'érection d'une *Ecole illustre*. Ceux qui la desiroient, remontrerent qu'il y avoit chaque année à Amsterdam 1200 écoliers, qui ne prenoient dans les écoles de la ville qu'une légére teinture des humanités & des langues; que de ces écoles, d'où ils ne remportoient souvent que quelque goût pour l'étude, ils alloient à l'académie avec très-peu de capacité pour bien entendre les leçons qu'on y donnoit, & étant moins capables encore de les gouter; qu'il y avoit d'ailleurs lieu de craindre pour leurs mœurs; qu'enfin l'éducation des académies étoit trop chere, &c. Ces raisons & plusieurs autres, ayant fait impression, on jetta les yeux sur *Gérard-Jean* Vossius, & *Gaspar* Barlæus, pour fonder l'*Ecole illustre*. Les magistrats offrirent au premier une pension de deux mille cinq cens florins, & une de 1500 au second. Ils accepterent la vocation, & Jean Ten Grotenhuïs, grand officier d'Amsterdam, les alla complimenter à leur arrivée dans la ville, au nom de la régence. Ils devoient dès-lors entrer en fonction; mais les bourguemaîtres de Leyde ayant formé des difficultés, il fallut les examiner; l'affaire fut renvoyée à l'arbitrage de la cour de Hollande, & du grand Conseil, qui jugerent en faveur de l'établissement. On ouvrit donc la nouvelle école au commencement de l'an 1632. & on lui assigna pour logement le magazin de l'amirauté, qui étoit auparavant l'église de sainte Agnès. On y placa en même tems une bibliothéque, avec 300 florins de rente pour l'augmenter. Cet événement fut le sujet d'une médaille qui représentoit d'un côté la religion, la justice, & la sagesse qui se tiennent par la main, avec ce vers

Prævalet hac triga vis concors Amstelodami.

Le revers est chargé de divers symboles des beaux arts, avec cette inscription,

Arte & labore fruitur honore.

Au milieu de la guirlande que forment ces symboles, sont les armes d'Amsterdam, avec cette devise.

Sub hoc signo tuta.

Vossius expliqua dans cette nouvelle école Xénophon, Aristophane, Justin, Florus. Barlée enseigna la philosophie. Peu de tems après, Martin Hortensius, de Delft, se joignit à eux, & enseigna les mathématiques. La jurisprudence, la botanique, l'anatomie, la médecine, la musique, la peinture, eurent ensuite leurs professeurs. On les faisoit venir de toutes les Universités. La théologie eut pareillement un professeur, & elle n'en eut qu'un, qui fut Gérard van-Leuwen. Mais on fit venir des professeurs en langues orientales, & c'est en cette qualité que l'*Ecole illustre* eut Etienne Morin, & Guillaume Surenhusius. Vossius eut des successeurs dignes de lui: tels furent *David* Blondel, & *Alexandre* Morus. A ceux-ci succéderent, *Jean* Keuchenius, *Marc* Meibomius, *Louis* Wolzogue, *Pierre* Francius. Vers la fin du dernier siécle, on comptoit huit ou neuf professeurs, sans celui d'anatomie & de botanique. Les études ont langui dans la suite en cette école; mais elles y ont un peu repris le dessus. * *Voyez* l'histoire de l'école illustre d'Amsterdam, ou discours de M. d'Orville sur le jubilé de cette école; à Amsterdam, *in-fol.* 1733. ou l'Analyse de ce discours, dans le Mercure Suisse du mois de Juillet 1733. p. 71 & suivantes.

AMYRAUT, (Moyse) &c. *Dictionnaire Historique, on le dit* né à Bourgueil en Touraine; *c'est* Bourgueil en Anjou; célébre par une Abbaye de même nom, laquelle est de l'Ordre de S. Benoît, de la congrégation de saint Maur.

ANASTASE, premier de ce nom, patriarche d'Antioche, &c. *Dans le Dictionnaire Hist. on le confond sans raison avec* Anastase le Sinaïte. M. l'abbé Fleuri, *Hist. Ecclés. liv.* 36. *n.* 27. parlant d'Anastase, patriarche d'Antioche, dit au contraire, « Il faut bien se garder de » confondre ses écrits ou sa personne, avec S. Anastase » le Sinaïte, prêtre & moine, qui vivoit encore 20 ans » après ». Et plus bas, *l.* 37. *n.* 20. parlant de S. Anastase le Sinaïte, dont il place la mort en 619. il dit: « On ne » doit pas le confondre avec saint Anastase, patriarche » d'Antioche, qui mourut 20 ans auparavant, vers l'an » 598 ».

ANCHIÉTA, (Joseph de) célébre missionnaire, né l'an 1533. dans l'isle de Ténériffe, de parens nobles, riches, & qui avoient l'esprit fort cultivé, répondit à l'excellente éducation qu'il en reçut. S'étant fait Jésuite à l'âge de 17 ans, il soupira après la conversion des idolâtres, & l'an 1553. il partit pour le Brésil, avec six autres religieux de sa compagnie. Ce fut lui qui établit le premier collége du Brésil à Piratininga. Ayant appris avec facilité la langue du pays, il l'enseigna aux autres Européens, & il en composa un dictionnaire, & une grammaire. Il étoit versé d'ailleurs dans différentes sciences, & faisoit aisément des vers latins. On en a imprimé plusieurs de lui, à la fin de sa vie écrite en portugais, par Vasconcellos. Le pere Anchiéta eut la consolation de voir un grand nombre d'infidelles se convertir à la foi; & si l'on en croit l'historien de sa vie, il fit beaucoup de miracles. Il mourut à Raritippa, un Dimanche 9 de Juillet 1597. âgé de 64 ans. * Vasconcellos, *vida do P. Anchieta.*

ANCILLON, (David & Charles) *Supplément, t. I. pag.* 40. *ajoutez* ce qui suit. *L'idée du fidéle ministre de J. C. ou la vie de Guillaume Farel*, par David Ancillon, est un livre qui, à force d'être écrit d'un stile pompeux & d'un gout mystique, devient un vrai galimathias. L'auteur a omis d'y parler d'une épître de Farel au duc de Lorraine, datée de Gorze, le 11 Février 1543. & d'une seconde épître au docteur Coroly, datée de Strasbourg, le 25 Juin 1543. Ces deux piéces ont été imprimées à Genéve la même année 1543. Dans le *Ducatiana*, ou recueil de pensées & de remarques de feu M. Jacob le Duchat, tome I. p. 95. on trouve les couplets suivans contre *Charles* Ancillon, relatifs à son portrait, que l'on voit gravé au-devant de ses mémoires *in*-12. pour servir à l'histoire de la vie de quelques personnes distinguées dans les lettres.

On avertit les curieux,
Que le graveur industrieux
Dans ce portrait leur représente
Celui dont la plume éloquente
Se fait admirer en tous lieux.

Du grand Solyman c'est l'auteur;
Et cet ouvrage de valeur
Sera suivi de maint volume,
Du même air, de la même plume,
Pourvu qu'on trouve un imprimeur.

Que dira la postérité
Quand il lui sera récité
Quel fut ce docte personnage,
Cette merveille de notre âge,
Ce grand oracle d'équité?

Mais pour faire que son renom
Reçoive en nos jours un guerdon
Qui passe jusqu'à l'autre race,
Qu'on lui tresse au pied du Parnasse
Une couronne de Chardon.

Il est aisé de voir que ces couplets viennent d'un ennemi de Charles Ancillon, qui par plusieurs de ses ouvrages s'est fait une réputation justement méritée.

ANDEIRO, (Jean-Fernandes) Espagnol, passa en Portugal vers l'an 1340. ou environ, au service de Ferdinand, roi de Portugal, aussi bien que plusieurs autres seigneurs de la même nation, que le bon accueil que ce prince leur faisoit, attiroit à sa cour, & d'ailleurs ses prétentions sur le royaume de Castille, couvroient la prodigalité naturelle de Ferdinand, sous le voile de la politique. Il donna à Jean-Fernandes Andeiro, la seigneurie de trois bourgs, ou petites villes, & le créa comte d'Ourem. Ferdinand ayant épousé *Eleonor-Tellez* de Meneses, dame Portugaise, mais qui étoit déja mariée à Jean-Laurent da Cunha, elle récompensa si mal cet honneur, qu'elle donna plus de part dans son cœur au comte d'Ourem, qu'à son époux Ferdinand, qui étoit roi, & le plus bel homme de son tems. Jean I. bâtard de Ferdinand, ayant été élevé au thrône, poignarda de sa propre main le comte d'Ourem, dans le palais de la reine Eleonor, ce qui fit que cette belle princesse s'en alla en Espagne: elle est enterrée à Valladolid. * Farea & Sousa, *Epitome de la historia de Portugal*. Le Quien de la Neufville.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il est mort au commencement du mois de Mars 1741. dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques sujets de la fable, sur-tout d'après le *Corrége*, mais son plus grand ouvrage est une longue suite de portraits en buste, de personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le ministere, dans la magistrature, dans les sciences, & dans les arts. Cette suite monte à plus de sept cens portraits, renfermés chacun dans un ovale d'environ six pouces de hauteur, avec des vers au bas, qui marquent le caractere & l'éloge de la personne. Le feu empereur Charles VI. avoit gratifié le sieur des Rochers d'une belle médaille d'or, pour quelques estampes du portrait de sa majesté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées. * Voyez le *Mercure de Juillet* 1741. p. 1646.

ANDRÉ, (Jean-Valentin) petit-fils de *Jacques* André, ministre protestant, *dont on a parlé dans le Dictionnaire Historique*, nâquit en 1586. Sa science & ses autres bonnes qualités lui obtinrent successivement divers emplois honorables. Il fut premiérement doyen à Vayhing, peu de tems après surintendant à Calwe, ensuite prédicateur à la cour d'Everard III. duc de Wirtemberg, puis abbé de Bebenhausen, & enfin d'Adelberg. Le Duc qui le chérissoit beaucoup, & qui avoit en lui une grande confiance, voulut qu'on se servît dans ses états de la confession de foi, telle qu'elle se trouve dans son livre intitulé, *Idea disciplinæ christianæ*. André mourut le 27 Juin 1654. Outre ses poësies où il célèbre les louanges d'Auguste duc de Wolfenbutel, on a de lui: *Mythologia christiana, id est, virtutum & vitiorum imago. De curiositatis perniciesyntagma. Opuscula de restitutione Reipublicæ Christianæ in Germaniâ. Subsidia rei christianæ & litterariæ. Theophilus, id est, de religione christianâ colendâ. Menippus prior & posterior. Peregrinus in patriâ. Fama Andreana reflorescens*; c'est un ouvrage où il parle de sa famille, & particuliérement de *Jacques* André, son grand pere. Bien des gens l'ont aussi regardé comme le fondateur de la prétendue confrérie des freres de la Rose-Croix. * *Dictionnaire Historique* de l'édit. de Hollande. 1740.

ANDRÉADES, (Luctatius Petræus) Hollandois, né à Harlem de parens Brabançons, s'est distingué par ses poësies latines: elles roulent sur des sujets spirituels, & ont été imprimées à Malines en 1617. in-8°. On trouve parmi son *Achantides aspricollis*. C'est ce que dit l'auteur Hollandois, de la description de Harlem, cité dans le *Dictionnaire Historique*, de l'édition de Hollande 1740.

ANDREWS. *Supplément de* 1735. au lieu de *Tortura furti*, qui est une faute d'impression, *lisez*, *Tortura Torti*. Cet ouvrage est contre le cardinal Bellarmin, qui avoit pris le nom de Matthæus Tortus, dans un écrit fait contre Jacques I. roi d'Angleterre.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) l'un des plus habiles architectes du XVI. siécle, vécut & mourut dans la religion protestante, & ne laissa pas de se faire estimer à la cour de France. Il fut architecte du roi Henri III. qui lui confia la construction du Pont-neuf à Paris. Androuet commença cet ouvrage en 1578. Il bâtit aussi l'hôtel de Carnavalet, & plusieurs autres édifices de conséquence; comme l'hôtel de Sully, celui de Mayenne, partie de celui des Fermes, qui a changé si souvent de nom, &c. Le roi Henri IV. ayant fait aggrandir le Château des Tuileries, & fait commencer la grande galerie qui le joint au Louvre, ce fut Du Cerceau qui donna le dessein de ces augmentations. Les Protestans ayant cessé d'être tranquilles en France, Androuet Du Cerceau se retira hors du royaume, & il est mort en pays étranger; nous ignorons en quelle année. On a plusieurs ouvrages de cet habile homme, comme *Différentes piéces & morceaux d'architecture*, à Paris, 1550. *in-4°*. avec figures: *Les plus excellens bâtimens de France, dessinés par Jacques Androuet Du Cerceau*, à Paris 1576. & 1579. 3. volumes *in-folio*: Les édifices Romains, *in-folio* & *in-4°*. La perspective & les grotesques, *in-folio*.

ANDRY, (Nicolas) doyen des professeurs au collége royal de Paris, docteur régent, & ancien doyen de la faculté de médecine de Paris, censeur royal des livres, & l'un des auteurs du *Journal des sçavans*, étoit fils d'un marchand de Lyon, & naquit dans la même ville, sur la paroisse de S. Nizier en 1658. Après avoir fait ses humanités dans le lieu de sa naissance, il vint à Paris & y fit sa philosophie au collége des Grassins. Son cours fini, il prit la tonsure ecclésiastique, étudia deux ans dans les écoles de théologie, prit le dégré de maître-ès-arts en 1685. & se fit immatriculer dans le tems convenable. On le connoissoit alors sous le nom de M. *l'abbé Andry de Boisregard*. Dans une note de la neuviéme des *Lettres sur les disputes qui se sont élevées entre les Médecins & les Chirurgiens*, imprimées en 1737. *in-4°*. on dit que M. Andry ayant été fait régent d'humanités au collége des Grassins, il en remplit les fonctions jusqu'à l'âge de 50 ans, & qu'alors *fatigué des exercices pédagogiques*, il se mit à étudier la médecine; mais ce récit n'est pas exactement conforme à la vérité. M. Andry n'avoit que 32 ans lorsqu'il commença à s'appliquer à l'étude de la médecine, puisqu'il commença de s'y livrer en 1690. l'année même qu'il eut quitté l'habit ecclésiastique. Dès 1693. il prit le dégré de docteur en médecine à Reims, après quoi il se fit recevoir à la chambre royale de Paris, qui donnoit droit de pratiquer, aux médecins qui n'étoient pas de la faculté même de Paris. Cette chambre ayant été supprimée par une déclaration de Louis XIV. du neuf Juin 1694. M. Andry se présenta à la faculté de Paris, y fut reçu bachelier la même année 1694. & docteur régent en 1696. Ce fut lui qui fit cette année-là les Paranymphes. En 1701. il fut nommé Professeur au collége royal de France. En 1702. on le nomma censeur royal des livres, avec la pension de 400 livres. La même année, il fut un de ceux que M. l'abbé Bignon associa au travail du *Journal des sçavans*. Enfin, en 1725. il fut élu doyen de la faculté de médecine de Paris. Il est mort à Paris, le 14 de Mai 1742. âgé de 84 ans, & fut inhumé le lendemain en l'église de S. Roch. M. l'abbé Desfontaines dans ses *Observations sur les écrits modernes*, lettre 417[e]

tome XXVIII. donne la liste suivante des écrits de ce médecin. 1. Le régime du Carême, considéré par rapport à la nature du corps & des alimens, à Paris 1710. *in*-12. (Il faut voir sur cet ouvrage, ce qui en est dit dans la vie de M. Hecquet, par M. le Fevre de S. Marc, deuxiéme édition *in*-12.) 2. De la génération des vers dans le corps de l'homme, à Paris 1700. *in*-12 Il s'en est fait une troisiéme édition à Paris 1740. *in*-12. (M. Vallisnieri & plusieurs autres ont écrit contre cet ouvrage.) 3. Remarques de médecine sur différens sujets, particulierement sur ce qui regarde la saignée, la purgation & la boisson, à Paris 1710. *in*-12. (Voyez encore la vie de M. Hecquet.) 4. Examen de divers points d'anatomie, de chirurgie, de physique, de médecine, &c. à Paris 1725. *in*-12. 5. Lettre à l'auteur de l'article second du Journal des sçavans, du mois de Mars 1742. écrite au sujet du Traité des maladies des os : (lequel Traité est de M. Petit, célébre chirurgien) à Paris 1725. *in*-12. 6. Le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique, à Paris 1712. *in*-12. 7. Cleon à Eudoxe, touchant la prééminence de la médecine sur la chirurgie, à Paris 1739. deux volumes *in*-12. (Il faut lire, pour bien juger de cet ouvrage, la *Réponse de l'écrit intitulé : Cleon à Eudoxe, &c. adressée par M. Des Rosiers, maître chirurgien d'Etampes, à M. Andry de Boisregard, docteur en médecine de la faculté de Paris*, 56 pages *in*-4°.) 8. Traduction du Panégyrique de Théodose le grand, (écrit en latin par Pacatus.) à Paris 1687. *in*-12. 9. Réflexions ou remarques critiques sur l'usage présent de la langue françoise, à Paris 1692. *in*-12. (Le Traité de la Critique, par l'abbé de S. Réal, est contre ces Remarques.) 10. Suite des réflexions critiques sur l'usage présent de la langue françoise, à Paris 1694. *in*-12. 11. L'Orthopédie, ou l'art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités des corps, avec la suite, à Paris 1741. *in*-12. deux volumes. 12. On ne trouve point dans cette liste envoyée à M. l'abbé Desfontaines, les Sentimens de Clearque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante, (du pere Bouhours) & sur les lettres (du même) à une dame de province : à Paris 1688. *in*-12. Il semble que personne ne doute que cet ouvrage ne soit encore de M. Andry. Enfin, il faut ajouter qu'outre les thèses du même, dont plusieurs sont sur des sujets importans, ce médecin a travaillé durant 42 ans au Journal des sçavans, sur quoi il faut lire le Journal du mois de Novembre 1741. où à l'occasion du Traité de l'Orthopédie, dont on donne l'analyse & la critique, on apprécie en peu de mots le mérite de M. Andry comme journaliste. Outre ces ouvrages, M. Andry a laissé manuscrit un Traité concernant la peste, qu'il avoit dicté en françois au collége royal, par ordre de feu M. le duc d'Orleans, régent du royaume ; c'étoit pendant le tems que cette maladie affligeoit la ville de Marseille. Ce Traité s'imprime actuellement par les soins de M. Dionis, docteur en médecine de la faculté de Paris, gendre de l'auteur. M. Andry avoit été marié trois fois : 1°. en 1694 avec mademoiselle Des Roches, qui mourut au bout de deux ans, après avoir eu un enfant qui ne vécut que quatre mois : 2°. en 1702. avec mademoiselle Dionis, fille de *Pierre* Dionis, premier chirurgien de madame la Dauphine, morte dans sa premiere couche, sans laisser d'enfans : 3°. avec mademoiselle Carelle, dont il a eu une fille : c'est celle-là qui a épousé en 1734. M. Dionis.

ANGE (le pere) de Saulieu, religieux Capucin, prédicateur, mort à Dijon l'an 1678. âgé de 75 ans, est auteur d'un livre intitulé : *Hydrologie, où Traité des eaux minérales trouvées auprès de la ville de Nuys, entre Prixey & Premeaux*. Ce traité a été imprimé à Dijon, en 1661. *in*-12. L'auteur qui y avoit travaillé pendant qu'il étoit gardien à Nuys, ne s'est pas fait connoître autrement que par sa qualité R. C. (religieux Capucin.) M. Julbin, médecin de Nuys, parle du pere Ange, page 25 d'un Traité qu'il a fait sur la même matiere. Claude Pitois, médecin de Beaune, a fait une réfutation du livre du même pere Ange. * Voyez la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par M. l'abbé Papillon, *in-folio, tome I. page* 3.

ANGERS. (académie royale d') *Il faut ajouter à la liste des* académiciens d'Angers, *donnée dans le Supplément de Moréri de* 1735. les académiciens suivans :

Années de leur reception.	
1734	Louis Roger, chevalier, seigneur de Campagnole.
	Joseph Boucaut, docteur en théologie, grand-archidiacre de l'église d'Angers.
	François Pasqueraye de Rouzé, docteur de Sorbonne, théologal d'Angers.
	M. Despreaux, ancien gouverneur des pages.
1736	M. Hullin, seigneur de la Maillardiere.
1738	M. Talour de la Carterie, avocat au parlement.

On a parlé de l'établissement de cette académie & de ses principaux statuts, dans le Dictionnaire Historique de 1725 *& de* 1732. mais on en trouve un détail beaucoup plus circonstancié dans un écrit qui fut imprimé vers le tems de cet établissement, & que l'on doit à M. Nicolas Petrineau des Noulis, président de la prevôté, & échevin perpétuel, l'un des 30 premiers académiciens nommés par le roi en 1685. il a été sécretaire de cette académie. Cet écrit réimprimé en 1733. à Angers *in*-4°. a pour titre : *Relation de ce qui s'est passé à l'établissement de l'académie royale des Belles-Lettres dans la ville d'Angers*. Après la relation, qui est curieuse & bien faite, on trouve les titres de l'établissement de l'académie, sçavoir 1°. La délibération du corps de ville du dernier Mai 1684. 2°. Le placet présenté au feu roi par les maire & échevins de ladite ville. 3°. Les Lettres patentes de l'établissement de l'académie du mois de Juin 1685. 4° La liste des trente premiers académiciens, & de leurs successeurs jusqu'en 1733. 5°. Les statuts de l'académie, au nombre de 35 articles. 6°. Extrait des registres de parlement, contenant l'enregistrement des Lettres patentes. 7°. L'acte de l'enregistrement des mêmes Lettres au siége présidial d'Angers, du 15 Juin 1686. 8°. Une délibération du corps de ville d'Angers, du 18 Mai 1685. touchant le lieu des assemblées, & la proposition de l'établissement de deux prix, l'un d'éloquence, l'autre de poësie. Enfin, après une lettre de M. de Chasteauneuf, sécretaire & ministre d'état, à M. Grandet, conseiller au présidial, échevin perpétuel, & l'un des académiciens nommés par Louis XIV. au sujet du dessein de la nouvelle académie, d'élever une statue de bronze du roi, dans la sale académique, & la copie de l'ordre du roi adressé à M. de Nointel, pour l'ouverture de l'académie : on trouve le procès verbal fait par M. le marquis de Nointel, de l'érection de la statue dont on a parlé, & de l'ouverture de l'académie. *Supplément de* 1735. *page* 46...... *ce n'est point de* S. Maurille dont l'abbé de Toussaint est chanoine né, *c'est de* S. Maurice, qui est la cathédrale, S. Maurille n'est qu'une simple collégiale.

ANGILBERT ou ENGILBERT, (S.) septiéme abbé de S. Riquier en Ponthieu, étoit fils d'un des seigneurs de la cour du roi Pepin. Il fut élevé dans le palais de Charlemagne, où, quoique déja avancé en âge, il fut instruit dans les lettres par le célébre Alcuin. Comme il étoit bien fait, sage, plein d'esprit, & réglé dans ses mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur & à la confiance du roi. Charlemagne le donna d'abord à son fils Pepin, qu'il avoit fait roi d'Italie, & Angilbert fut quelque tems premier ministre de ce jeune prince : il lui fit ensuite épouser secrettement la princesse Berthe sa fille, dont il eut Harnid & Nitard l'historien, & il lui donna le gouvernement de la contrée maritime de France qui est entre les rivieres de l'Escaut, la Seine & l'Ocean. Angilbert établit sa résidence au cha-

teau de Centule en Ponthieu, où étoit l'abbaye de S. Riquier, qui donna depuis le nom à la ville. Etant tombé dangereusement malade, il fit vœu de se faire religieux dans cette abbaye s'il revenoit en santé. Il accomplit son vœu, du consentement de sa femme, qui voua aussi une perpétuelle continence, & prit le voile sacré. Augilbert en quittant le faste du monde, embrassa les humiliations du cloître avec beaucoup de zele & de ferveur. Après la mort de l'abbé Symphorien, il fut mis en sa place du consentement de tous les religieux. Son gouvernement fut avantageux à l'abbaye, tant pour le spirituel que pour le temporel. Mais dans le tems qu'il se croyoit oublié du monde, Charlemagne qui l'avoit fait silentiaire ou sécretaire du cabinet, le fit sécretaire d'état, & maître de sa chapelle; & il l'envoya trois fois à Rome en qualité d'Ambassadeur. La premiere, pour y mener Felix, évêque d'Urgel en Espagne, & lui faire abjurer son hérésie devant le pape Adrien I. La seconde, pour porter au même pape le mémoire des objections faites en France contre les saintes images, avec les livres carolins. La troisiéme, pour s'assurer de la fidélité du peuple Romain sous le pape Leon III & y faire les présens du prince à l'église de S. Pierre. Angilbert retourna encore à Rome l'an 800. à la suite du même prince qui y fut couronné empereur. Il souscrivit au testament de cet empereur, daté de l'an 811, & il devoit en être un des exécuteurs; mais il mourut le 18 Janvier 814. Il y a quelque diversité parmi les sçavans sur l'ordre des évenemens de sa vie, & sur quelques circonstances. * Hariulf. *Vita Angilb. t. 4. spicileg.* Ansch. *Vit. Angilb. in sæcul. IV. Benedict.* Le pere Longueval, *Histoire de l'église Gallicane.*

ANGLETERRE. XXI. GEORGES-AUGUSTE II. du nom roi d'Angleterre, &c. *ajoutez* que *Guillelmine-Dorothée-Caroline*, fille de *Jean Frederic* margrave de Brandebourg-Anspach, que le roi Georges avoit épousée en 1705. n'étant alors que prince électoral de Brunsvich-Hanover, est morte à Londres le premier Décembre 1737. généralement regretée à cause de ses qualités supérieures. Elle avoit été couronnée à Londres avec le roi son époux le 22 Octobre 1727. Elle a été régente du royaume en l'absence & pendant les voyages du roi dans ses états en Allemagne en 1729, 1732, 1735 & 1736.

XXII. FRÉDÉRIC-LOUIS, prince de Galles, &c. fils de GEORGES-AUGUSTE, &c. *ajoutez* que ce prince a été marié à Londres le 8 Mai 1736. avec *Auguste* de Saxe-Gotha, née le 29 Novembre 1719. seconde fille de feu *Frédéric* II. du nom duc de Saxe-Gotha, chevalier de l'ordre de l'Eléphant, mort le 23 Mars 1732. dans la 56 année de son âge, & de *Magdeléne-Auguste* d'Anhalt-Zerbst, sa veuve; de ce mariage sont venus: 1. le 12 Août 1737. une fille nommée *Auguste*; 2. *Georges-Guillaume*, duc de Cornouailles, né à Londres le 4 Juin 1738; 3. *Edouard-Auguste*, né à Londres le 25 Mars 1739; 4. *Elisabeth-Caroline*, née le 10 Janvier 1741; 5. *Guillaume-Henri*, né le 27 Novembre 1743.

Supplément de 1735. tome I. page 49. Jacques-François Fitz-james, &c. *dont on parle au long en cet endroit*, est mort à Naples le deux Juin 1738. dans la 42 année de son âge. *Tome I. du même Supplément, page 49, colonne 2 à la fin de l'article de* JACQUES Fitz-james, duc de Berwick, &c. *ajoutez* que *Henriette* Fitz-james, l'une de ses filles, *dont on parle en cet endroit*, est morte à Chatou, près de Paris, le premier Juin 1739. dans la 34 année de son âge.

XII dégré... *ajoutez* que *Jacques* comte de Waldegrave, *mentionné dans cet article*, fils de *Henriette* Fitz-james, & de *Henri* lord Waldegrave, est mort le 21 Avril 1741. en sa terre de Newstok, dans la province d'Essex, âgé d'environ 57 ans. Il étoit né dans la religion Catholique; mais il l'abandonna pour embrasser la religion Anglicane.

Supplément, tome I. page 48. à la fin de la premiere colonne.... *Catherine Fitz-james, fille naturelle du roi* Jacques II. *& de Catherine* Sidley, *& femme en troisiéme noces de Jean* Sheffield, duc de Buckingham, &c. mourut à Londres le 24 Mars 1743. âgée de 65 ans: elle avoit eu du duc de Buckingham un fils mort en 1736.

ANNE, (ordre de chevalerie d') a été institué en 1735. par Charles Frédéric duc de Holstein-Gottorp. La marque de cet ordre consiste en une croix d'or, émaillée de rouge à flammes, attachée à un large ruban rouge bordé de jaune, qui se porte en écharpe de la droite à la gauche. Au côté droit de la croix on voit au milieu le symbole d'Anne, & à la gauche ces lettres A. J. P. F. en chifres: c'est-àdire, *Amantibus justitiam, pietatem, fidem*, à ceux qui aiment la justice, la piété, la fidélité. Ces lettres désignent aussi Anne Iwanowna, alors impératrice de Russie, & Anne Petrowna, épouse défunte du duc Charles Frédéric, fondateur de l'ordre. Les premiers chevaliers de cet ordre qui furent créés le 14 Février 1735. sont, 1. *Charles-Pierre-Ulric*, alors prince héréditaire de Holstein-Gottorp; 2. *Adolphe Frédéric*, duc de Holstein-Schleswig, évêque de Lubec; 3. son frere, le prince *Frédéric Auguste* IV; 4. M. de *Brockdorf*, conseiller-privé; 5. M. de *Brummer*, premier maréchal de la cour; 6. M. de *Paulsen*, chancelier de la cour. * *Supplément de Basle.*

ANNIUS de Viterbe. *Supplément de 1735. correction.* Sansovin n'a point traduit les piéces d'Annius de Viterbe en italien; il a seulement donné en 1583. *non en* 1585. une nouvelle édition de la traduction de Pierre Lauro, revue, & avec quelques additions. *On n'auroit pas dû dire non plus qu'*Annius ne composa point d'écrit sous le nom de Bérose; mais qu'il en fit imprimer un sous le nom de Bérose, puisque l'ouvrage prétendu de Bérose fut supposé par Annius, qui en est lui-même l'auteur. Le pere Niceron, tomes XI & XX. de ses *Mémoires*, entre dans un détail suffisant sur Annius de Viterbe, & ses productions.

ANNONCIADE, (chevaliers de l'Ordre de l') *corrigez & ajoutez comme il suit, pour servir au Dictionnaire Historique de 1732. Après* François Doria, marquis de Dolceaqua, *ajoutez*: Alexandre Monti, marquis de Fatillan, lieutenant-général des armées de France, général de la cavalerie de S. A. R. nommé chevalier de l'Ordre en 1653.

1. Mai 1660.

N.... de Marolles, *corrigez & mettez*, François de Mesmes, seigneur de Marolles, lieutenant-général d'Infanterie, gouverneur de Saluces.

Après Jean-Philippe Solare, *ajoutez* D. François de S. Martin d'Aglié, abbé de sainte Marie de Pignerolles, puis de Staffarde & de S. Jean de Soissons, chancelier de l'ordre en 1663.

Comme le reste du catalogue n'est pas fort exact dans l'édition de 1725. j'en vais donner ici la suite depuis 1666.

Années.

1666 Charle-Jean-Baptiste de Simiane, marquis de Pianezze, prince de Montaffié, lieutenant-général de la cavalerie.

René Rovero, comte de Val-d'Andonne, gouverneur de la citadelle de Turin.

Charle-Jérôme Solare, marquis de Borgo, comte de Morette, gouverneur de Salusses, grand-maître de l'artillerie.

François Canale, comte de Cumiane, ambassadeur en France, puis à Rome, grand-maître de Savoye.

Catalan Alfieri, comte de Malliano, gouverneur de Ceve, de Verceil, & de Montmeillan, lieutenant-général d'infanterie.

François de Clermont, marquis de Mont S. Jean,

lieutenant-général de la cavalerie de S. A. R.

1666 Charles-Amé de Rossillon, marquis de Bernez, lieutenant-général des armées de S. A. R.

1670 Augustin des Lances, comte de Sale, capitaine des cuirassiers gardes du corps de S. A. R. lieutenant-général de ses armées.

1671 Victor-Maurice Pallavicini, comte de Perle, gouverneur du château de Nice.

1673 François-Thomas Chabod, marquis de S. Maurice, lieutenant-général d'infanterie, grand écuyer de Savoye.

Augustin Olgiati, comte de Larisser & de Lachel, commissaire-général de la cavalerie de son Altesse royale.

D. Augustin-Philibert Scaglia de Verrue, abbé de S. Just de Suze, & de S. Etienne d'Yvrée, ministre d'état, chancelier de l'Ordre.

Victor-Amé II. roi de Sicile, de Sardaigne, & de Chypre, &c. duc de Savoye, &c. XVII. chef de l'Ordre en 1675.

1678 Louis-Thomas de Savoye, comte de Soissons, maréchal de camp en France, puis général de l'artillerie de l'empereur.

Charle-Louis des comtes de S. Martin d'Aglié, marquis de S. Germain, lieutenant-général, grand écuyer de Savoye.

Jean-Louis Solare marquis de Dogliani, comte de Morette, capitaine des gardes du corps de son Altesse royale.

Philibert des comtes de Piosasque, comte de Piobes, grand-maître de l'artillerie, puis grand-maître de Savoye.

Thomas-Félix Ferrero, comte de la Marmora, ambassadeur en France, gouverneur d'Aouste & du Canavez.

Jean de Ville, marquis de Cillian, de Vulpian, &c. gouverneur de la Marche pour le pape, maréchal général de camp des armées de S. A. R.

Jacques-Maurice de Pozzo, prince de la Cisterna, gouverneur de Bielle, grand écuyer de Savoye,

Sigismond de Seyssel, marquis d'Aix & de la Serre, cornette blanche de la noblesse de Savoye, & lieutenant-général des armées de S. A. R.

François-Louis Ferrero de Fiesque, prince de Masseran, maréchal général de camp des armées de S. A. R.

Jean-Michel Solare, comte de Monasterole, gouverneur d'Albe, puis de Mondovi.

Charle-François Morozzo, marquis de la Roque de Baldisser, comte de Morozzo, gouverneur de la personne de S. A. R. Victor-Amé, ambassadeur en France & en Angleterre.

Charle-Emmanuel Birague, dit Laurent de S. Martin, comte de Visque, capitaine des gardes du corps, ambassadeur à Vienne, mort le 7 Juillet 1680. âgé d'environ 58 ans.

Jean-Jérôme Doria, marquis de Cirié, de Maro, & de saint Maurice, ambassadeur en Espagne, grand-maître de Savoye.

1682 Charle-Maurice-Amé Isnardi de Castello, marquis de Carail, capitaine des gardes du corps, & grand veneur de S. A. R.

1696 Amé de Savoye, prince de Carignan, colonel du régiment des gardes de S. A. R. lieutenant-général des armées de France.

Charle Emile des comtes de saint Martin de Parelle, marquis de Brosse, général de l'artillerie de l'empereur, lieutenant-général des armées de son Altesse royale.

Charle-Joseph-Victor Carron, marquis de saint Thomas, ministre & premier sécretaire d'état de S. A. R.

Gui-François-Marie Blandratte-Aldobrandin, marquis de saint George, gouverneur de Montmelian, & du château de Nice, grand-maître de Savoye.

1696 Charle-Jérome de Carretto, marquis de Bagnasque, gouverneur de Montmelian, grand-maître de l'artillerie de S. A. R.

Charle-Joseph-Jean-Baptiste Tana, marquis d'Entragues, ambassadeur en Espagne, Portugal, & à Milan, lieutenant-général des armées de son Altesse royale.

François-Marie-Adalbert Pallavicini, marquis de Frabose, lieutenant-général, grand-écuyer de Savoye.

Gui-Baltazar Pobel, marquis des Pierres, comte de S. Alban, gouverneur d'Asti, lieutenant-général, grand chambellan de Savoye.

Victor-Amé Maillard, marquis d'Alby, comte de Tournon, gouverneur du château & comté de Nice.

Prosper d'Aranthon, marquis de Lucinge, gouverneur de Turin, puis du duché de Chablais & du Génevois.

D. Charle-Joseph-Thomas Doria de Maro, abbé de sainte Marie de Vezzolane, ministre d'état, premier aumônier de S. A. R. chancelier de l'Ordre.

Hercule-Joseph-Louis Turinetti, marquis de Priere & de Pancallier, commissaire impérial, ambassadeur à Rome pour sa majesté impériale.

1709 Jean-Baptiste Isnardi de Carail, évêque de Mondovi, abbé de la Novalese, maître des cérémonies, puis chancelier de l'Ordre.

1713 Victor-Amé de Savoye, prince de Piémont, fils aîné du roi Victor, mort en 1715.

Charle-Emmanuel de Savoye, duc d'Aoust, puis prince de Piémont, aujourd'hui roi de Sardaigne.

Ange-Charle-Maurice Isnardi, marquis de Carail, gouverneur du château de Nice, puis de la ville de Turin, lieutenant-général des armées du roi de Sardaigne.

Joseph-Gaëtan Carron, marquis de S. Thomas, ministre & premier sécretaire d'état.

Joseph-Marie d'Alinge, marquis de Coudré, gouverneur des princes fils du roi Victor, général de la cavalerie & des dragons.

Charle-Emmanuel Cacheran, comte de la Roche, général de l'artillerie, gouverneur d'Alexandrie, puis de la citadelle de Turin.

Othon Bernard, baron de Rhebinder, gouverneur de Pignerolle, colonel d'infanterie, maréchal de Savoye.

Joseph de Rodolfe, abbé de S. Gal, prince du saint Empire.

1714 Nicolas-Placide Branciforti, prince de Bottera, en Sicile.

Joseph del Bosco, prince de Catolica, duc de Messelmeri, en Sicile.

Jean de Vintimille, marquis de Geraci, duc de saint Maur, prince de Castelbuono, en Sicile.

1729 Ernest Léopold landgrave de Hesse-Rhinfels-Rottembourg, beau-pere du roi Charle-Emmanuel.

Eugéne-Jean-François de Savoye, prince de Soissons, colonel de cuirassiers, & major général des armées de l'empereur.

Ignace Solare, marquis de Borgo, ministre & sécretaire d'état pour les affaires étrangéres, grand chambellan de Savoye.

Philippe Tana, marquis d'Entragues, gouverneur de Messine, puis de Turin, général de l'artillerie, lieutenant-général des armées de sa majesté.

Annibal, comte de Maffei, ambassadeur en Fran-

ce, vice-roi de Sicile, grand-maître de l'artillerie.

1729 Philippe-Guillaume Pallavicini, baron de S. Remi, vice-roi de Sardaigne, gouverneur de la citadelle de Turin, lieutenant-général, grand-chambellan de Savoye.

Octave-François Solare, comte de Govonne, envoyé en France & aux cantons Suisses, ministre d'état.

Jean-Michel de Rossi de Piossasque, comte de None, général de la cavalerie & des dragons de S. M. grand-écuyer de Savoye.

Charle-Emmanuël de Salusse, marquis de Caresse, baron de Cardé, gouverneur de Salusses, général de la cavalerie & des dragons, grand-écuyer de Savoye.

1730 Charle-Emmanuël, roi de Sardaigne & de Chypre, &c. XVIII. chef souverain.

Victor-Amédée-Marie, duc de Savoye, fils aîné du roi Charle-Emmanuël.

Louis-Victor de Savoye, prince de Carignan.

Victor-Amé-François, légitimé de Savoye, marquis de Suze, gouverneur du duché d'Aoste; & lieutenant-général des armées du roi, fils naturel légitimé du roi Victor.

Hercule-Thomas Rovero, marquis de Cortanze, vice-roi de Sardaigne, général de l'artillerie, gouverneur de la citadelle de Turin, lieutenant-général des armées du roi.

1737 René-Auguste de Birague Visque, comte de Bourgue, lieutenant-général des armées du roi, grand-maître de Savoye.

Charle-Vincent Ferrero, marquis d'Ormea & de Palazzo, ministre & premier sécretaire d'état.

Joseph-Robert Solare, marquis de Breglio, ou de Breil, envoyé à Vienne, à Naples, gouverneur de S. A. R. le duc de Savoye, lieutenant-général des armées du roi.

Philippe de Sannazar, comte de Giaroli, gouverneur de Mondovi, puis de Coni & du Val de Démont, général de l'artillerie.

Charle-Amé-Baptiste de S. Martin d'Aglié, marquis de Rivarole, vice-roi de Sardaigne, gouverneur de Nice, de Crémone, puis de Novare, lieutenant-général de la cavalerie.

Philibert-Antoine baron de Valese, premier écuyer des princes de Savoye fils du roi Victor, grand-écuyer de Savoye.

Jean-Baptiste Isnardi, marquis de Catail & de Senantes, gouverneur du Montferrat, puis de Novare & d'Alexandrie, lieutenant-général des armées de sa majesté.

Victor-Amé de Séyssel, marquis d'Aix, gouverneur de la citadelle de Turin, puis du château de Milan pour le roi de Sardaigne, grand-maître de l'artillerie, & lieutenant-général des armées de sa majesté.

François-Xavier prince de Valguänera en Sicile, colonel & général des gardes Suisses.

D. Jean-Amé d'Alinges, abbé de S. Benigne, chancelier de l'Ordre.

Ignace-Dominique Griselle de Rossignan, évêque & prince de Morienne, premier aumônier de sa majesté, maître des cérémonies de l'Ordre en 1737.

Mémoires manuscrits de M. de Chazot.

ANNUNCIACANO JUSTINIANO (Diego da) *dans le Dictionnaire Historique, édition de* 1732 *page* 485 *colomne* 2. *lisez*, ANNUNCIACAO, *c'est-à-dire*, Annunciation. Cet auteur n'a point été, *comme on le dit dans le Dictionnaire*, coadjuteur d'Evora, *mais* grand-vicaire spirituel, ou proviseur de l'archevêché d'Evora.

ANSELME, (Antoine) célèbre prédicateur, & membre de l'académie des Inscriptions & Belles lettres, naquit le 13 de Janvier 1652 à l'Isle Jourdain, petite ville du comté d'Armagnac. Son pere y exerçoit la chirurgie, mais il fut élevé dès l'enfance par un de ses oncles; qui étoit curé près de l'Isle Jourdain, & qui l'envoya dans la suite au collége des peres de la Doctrine Chrétienne à Gimont, & de-là à Toulouse, où il fit une seconde année de rhétorique, un cours de philosophie, & un autre de théologie. Né avec une mémoire si heureuse, & un talent si décidé pour la prédication, que dès l'âge de 12 à 13 ans il entendoit peu de sermons qu'il ne répétât ensuite avec beaucoup de facilité & de grace, il cultiva avec soin l'éloquence & la poësie, & remporta deux fois le prix de l'ode, aux jeux floraux de Toulouse, où il n'y en avoit point encore de fondés pour la prose. Dès qu'il put exercer le ministére évangelique, il s'en acquitta avec beaucoup de zéle, soit à Gimont, soit en d'autres villes de sa province, où il se fit en peu de tems une grande réputation. M. le marquis de Montespan l'ayant entendu à Toulouse, & gouté, le choisit pour lui confier l'éducation du marquis d'Antin, son fils, qui n'avoit alors que 10 ans. M. l'évêque de Tarbes, qui avoit des vues sur l'abbé Anselme, essaya de le retenir, en lui conférant l'archiprêtré de Bagnieres, un des meilleurs bénéfices de son diocèse. Mais l'abbé Anselme, fidéle à ses engagemens, se contenta d'aller prêcher à Bagnieres les fêtes de la Toussaint, remercia M. de Tarbes, & partit peu de tems après pour Paris avec son éléve. Toute la France sçait qu'il y a peu d'éducations dont le succès ait mieux justifié le soin & l'habileté de celui qui y présidoit. Quand elle fut finie, M. l'abbé Anselme reprit le ministére de la prédication, & personne n'ignore quels applaudissemens & quelle réputation l'ont accompagné. On voit par les dates que donne le recueil de ses sermons, panégyriques, & oraisons funébres, imprimés en sept vol. *in*-8°. que dès 1681. l'académie Françoise le choisit pour faire devant elle le panégyrique de S. Louis, à la chapelle du Louvre; qu'il n'est point de grande paroisse dans la capitale du royaume, où il n'ait ensuite alternativement prêché avents ou carêmes, & où l'on ne fut souvent obligé de le retenir 4 ou 5 années d'avance: on y voit encore qu'il commença à prêcher à la cour quelques sermons détachés, comme ceux de la Céne & de la Pentecôte dès 1683; qu'il y prêcha l'avent de 1698. & le carême de 1709. Ses oraisons funébres dont chacune a d'abord été imprimée séparément, ne furent pas moins goutées que ses sermons & ses panégyriques, & il est certain qu'il a été un des plus grands orateurs de son tems. Après avoir fourni pendant plus de 30 années cette laborieuse carriere de l'apostolat, M. l'abbé Anselme revint auprès de M. le duc d'Antin, qui l'en sollicitoit toujours, & qu'il n'avoit quitté que pour vivre dans une communauté de prêtres, avec tout le recueillement qu'exigeoit une lecture assidue des peres de l'église, & la composition presque continuelle de ses sermons. Lors même qu'il fut revenu à l'hôtel d'Antin, il ne laissa pas que de prêcher des sermons pour des vêtures & des professions religieuses, & pour des Assemblées de charité, & quelques panégyriques. Il s'y appliqua aussi à revoir cette partie des lettres humaines, que des études saintes & austéres avoient longtems soustraite à ses desirs, & il s'y forma un tel gout pour les beaux arts, que l'académie de Peinture le mit au rang de ses amateurs honoraires, & que M. le duc d'Antin fit revivre en sa faveur le titre d'*historiographe des bâtimens*. En 1710. il fut nommé à une place d'académicien associé de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, qu'il a remplie avec zéle & assiduité. Après la mort de Louis XIV. il rendit de grands services à cette académie auprès de M. le duc d'Antin, & par reconnoissance, cette sçavante compagnie lui accorda, sous le bon plaisir du roi, & par une délibération unanime, le titre de pensionnaire surnuméraire, avec l'assurance de la premiere pension qui viendroit à vaquer. M. Anselme avoit dès 1699. la riche abbaye de S. Sever, cap de Gascogne, où il se retira en 1724. après avoir acquis la vétérance dans l'académie

des Belles-Lettres. Il ne fit plus depuis que deux voyages à Paris : au premier il avoit 79 ans révolus : au deuxiéme 81. il les fit tous deux en poste, & aussi légérement que s'il eût été à la fleur de son âge. A ces deux voyages près, il a passé à S. Sever les 14 dernieres années de sa vie dans la plus parfaite tranquillité, s'occupant de ses livres, prêchant encore quelquefois, & s'amusant de ses jardins : faisant d'ailleurs à son abbaye, & aux paroisses qui en dépendent, tout le bien dont il étoit capable : ouvrant de nouveaux chemins pour la communication des unes aux autres, décorant les églises, fondant des hôpitaux, & accommodant tous les différends dont il avoit connoissance. Il mourut le 8 Août 1737. au milieu de sa 86 année. Ses ouvrages sont : 1. *Recueil de divers discours* prononcés par M. l'abbé Anselme, Paris 1692. *in*-12. Ce recueil contient un Panégyrique de S. Louis, un discours sur la Céne, & plusieurs oraisons funébres. Le tout réimprimé dans le recueil suivant. 2. *Panégyriques des saints, & oraisons funébres*. Paris 1718. 3 volumes *in*-8°. 3. *Sermons pour l'Avent, le Carême, & sur divers sujets*. Paris 1731. 4 volumes *in*-8°. & 6 vol. *in*-12. 4. *Deux dissertations sur les monumens qui ont suppléé au défaut de l'écriture, & servi de mémoires aux premiers historiens* : dans les *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres*, tome IV. & VI. 5. *Dissertation sur ce que le Paganisme a publié de merveilleux*, dans le tome IV. 6. *Dissertation sur le Dieu inconnu des Athéniens*, dans le tome IV. 7. *Que les lettres ont été cultivées dès les premiers tems, & principalement dans les Gaules*, dans le tome V. 8. *Réflexions sur l'opinion des sages du Paganisme, touchant la félicité de l'homme*, dans le t. V. 9. Epitaphes latines du roi Jacques, du maréchal de Lorges, & de M. de Fieubet, gravées sur le marbre à saint Germain en Laye, aux religieuses de la Visitation de Chaillot, & aux Camaldules de Grosbois, & imprimées avec les oraisons funébres des mêmes. * Extrait de son éloge par M. de Boze, tome III. de l'*Hist. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres*, 1740. *in*-12.

ANSELME de la Vierge Marie. *Supplém. tome I. pag. 54. col. 2. au lieu de ces mots*, rendu public ; *lisez*, reçu du public.

ANTIGÉNIDE, fameux joueur de flûte, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique*, étoit, selon Suidas, fils de Satyrus, le même, sans doute, dont parle Elien. Ce Satyrus excelloit aussi à jouer de la flûte, & fut apparemment le maître de son fils. Antigénide étoit de Thebes en Béotie : s'il reçut des leçons de son pere, il en eut aussi de Philoxene, fameux poëte musicien, & il devint son joueur de flûte ordinaire. Antigénide eut des disciples du premier ordre, & contribua aux plaisirs des plus grands princes. Périclès chargé de l'éducation d'Alcibiade son neveu, le mit entre les mains d'Antigénide pour la flûte ; mais selon le récit d'Aulu-Gelle, Alcibiade ayant embouché la flûte, & s'étant vu au miroir en cet état, fut si honteux de la difformité de son visage, qu'il jetta les flûtes & les mit en pieces, ce qui décria beaucoup cet instrument parmi les Athéniens. Athenée dit que ce fut Antigénide qui joua de la flûte aux noces d'Iphicrate & de la fille de Cotis roi de Thrace. Il introduisit dans le jeu de la flûte plusieurs nouveautés : il en multiplia les trous, & par conséquent les divers sons, ce qui en rendit le jeu plus varié, plus flexible, plus délicat, & beaucoup plus susceptible d'agrémens. Il jouoit lui-même de cet instrument sur tous les modes, sur l'Eolien & l'Ionien, remarquables l'un par sa simplicité, l'autre par sa variété ; sur le Lydien plaintif ; sur le Phrygien consacré aux cérémonies religieuses ; & sur le Dorien convenable aux guerriers. Il n'aimoit point à être confondu avec ce qu'il y avoit de mauvais ou même de médiocre dans ce genre de profession : & selon Apulée, il ne pouvoit souffrir qu'on honorât du nom de joueurs de flûte, ceux qui sonnoient du cornet aux enterremens. Il fut aussi le premier qui parut dans les spectacles publics avec la chaussure Milésienne ; & qui, dans la comédie de Philoxene intitulée *Comastès*, se couvrit du manteau appellé *Crocoton*. Il composa des poësies lyriques, selon Suidas ; & Plutarque dans son dialogue touchant la musique, le fait auteur d'un nouveau genre de musique, qui consistoit, à ce que l'on croit, dans une maniere de toucher les flûtes qui lui étoit particuliere, & qui n'avoit pas l'approbation des *Dorioniens* ou disciples de *Dorion*. Plutarque nous a conservé un bon mot d'Epaminondas, au sujet d'Antigénide. Quelqu'un lui annonçant que les Athéniens avoient envoyé dans le Péloponnése des troupes équipées d'armes toutes neuves, il répondit : *Antigénide s'afflige-t-il lorsqu'il voit des flûtes neuves entre les mains de Tellis ?* celui-ci étoit un mauvais joueur de flûte. On a plusieurs fois confondu Antigénide & Isméne ou Isménias, attribuant également à l'un & à l'autre les mêmes principes & les mêmes reparties. * *Voyez* sur cela les Remarques de M. Burette, sur le dialogue de Plutarque, cité dans cet article, imprimées dans le tome XIII. des *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres*, depuis la page 297 jusqu'à la page 302.

ANTIOCHUS, abbé de la Laure de S. Sabas, &c. *Dictionnaire Historique, on dit* que le premier des ouvrages d'Antiochus est dédié à Eustathius, *supérieur du monastere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancire* : il falloit dire du *monastere d'Attaline, situé auprès de la ville d'Ancire*.

ANTITUS, chapelain de la sainte Chapelle aux ducs de Bourgogne, comme parle Du Verdier dans sa *Bibliotheque françoise*, a fait, dit le même, l'*Histoire d'Eurial & Lucrece, composée en latin en prose par Æneas Sylvius*, (depuis pape sous le nom de Pie II.) *& translatée en rimes françoises par M. Maître Antitus*, à Lyon, Olivier Arnollet, *in*-4°. sans date. On lit dans la *Bibliothéque des Romans*, (par M. l'abbé Lenglet) page 161, que ce livre fut imprimé vers 1500. & que l'histoire tragique qui en fait le sujet, est arrivée à Sienne en 1434. M. De la Monnoie écrivoit ce qui suit dans une lettre adressée à M. le président Bouhier, le 15 Mars 1724. « Il est aisé de » voir qu'Antitus est un mot fait à plaisir. Tout le » commencement de la note sur le chapitre XI. du livre » II. de Rabelais, épuise à peu près ce qu'on pourroit » dire là-dessus : il y a seulement deux endroits à ré- » former, où l'on présume qu'*Antitus* est un mot de » l'invention de Rabelais, ce qui n'est pas ; puisque » dans la *Nef de Santé*, *in*-4°. chez Antoine Vérard » 1507. un personnage nommé l'écuyer, dit : Quel » maître *Antitus ?* L'autre où l'auteur voulant marquer » une méprise de Naudé, s'est mépris lui-même : il a » cru que (page 230 du *Mascurat* de la deuxiéme » édition,) Naudé au lieu de Arturus de Cressoneriis, » devoit dire *Antitus*, par rapport à l'Epître : *Magistri* » *Antiti de Cressonnieres ad magistrum Josephum* » *Quercetanum*, imprimée à Basle en 1575. *in*-8°. mais » il a depuis reconnu qu'il y avoit une autre Epître » *Magistri Arthusii de Cressonieriis*, imprimée aussi *in*- » 8°. en 1611. & adressée *ad dominum de Parisiis*, » c'est-à-dire, à Henri de Gondi, évêque de Paris, » touchant son attestation en faveur des Jésuites. » Du Verdier est le seul qui parle d'Antitus, page 51 de sa *Bibliothéque françoise* : il y a un petit livre de 78 pages *in*-12. intitulé : *Continuation des grands jours interrompus d'Antitus, Panurge & Guéridon*. C'est un dialogue sur les affaires du tems : on y fait mention de Louis XIII. page 67. Il n'y a aucune date ni aucun fait dans tout le livre. * Voilà ce que l'on trouve sur ce sujet dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, pages 3 & 4. Ne pourroit-on pas conjecturer que la traduction d'*Eurial & Lucrece*, est celle d'*Octavien de S. Gelais*, mort évêque d'Angoulême en 1502 ; il est sûr au moins que l'on a de ce prélat une pareille traduction imprimée, qu'il avoit faite dans sa jeunesse : il le dit lui-même dans son *Séjour d'honneur*, page 293.

Quant

Quant au premier, le livre translatay
D'Eurialus & de dame Lucresse,
Et qu'en françois de latin le gettay
Selon mon sens & ma rude simplesse,
Par le vouloir & pour la charge expresse
D'une dame qui ce me commanda, &c.

ANTOINE (Saint) de Pont-à-Mousson, Commanderie. La maison de Pont-à-Mousson fondée avant l'an 1200. a toujours eu le titre de Commanderie-générale, ayant sous sa jurisdiction d'autres Commanderies subalternes. Dans le commencement on l'appelloit *Baillivie de Liége*, ou Commanderie-générale de Liége, parce que Pont-à-Mousson n'étant alors qu'un petit village, cette Commanderie tiroit son nom de la ville de Liége, qui étoit la principale ville qui fût renfermée sous sa jurisdiction. La grande église de cette Commanderie, possédée aujourd'hui par les Jésuites, fut commencée sur la fin du XIII. siécle, & bâtie par les libéralités des généraux de l'ordre de S. Antoine, & des commandeurs de Pont-à-Mousson: elle ne fut achevée qu'en 1474. Les peres de S. Antoine demeurerent paisibles possesseurs de leur maison & de leur église jusqu'en 1574. qu'ils furent transférés au-delà de la riviere, pour donner leur maison aux Jésuites qui la possédent aujourd'hui. Voici la liste des Commandeurs de Pont-à-Mousson, telle que le R. P. Calmet la rapporte dans le tome III. de son *Histoire de Lorraine*.

I. Le plus ancien, dit-il, que nous trouvions est Guillaume de Dijon, qui possédoit la Commanderie en 1200.

II. François Lauterin la posséda en 1208
III. André de Reims, 1243
IV. François de Falco, 1268
V. Guillaume de Condré, 1278
VI. Antoine de Falco, 1288
VII. Nicolas de Falco, 1313
VIII. Guichard de Bozoil, 1324
IX. Guillaume Falaviel, 1334
X. Francois Berengier, 1347
XI. Jacques de Crest, 1356
XII Eynard de Clermont, 1362
XIII. Armand Flaviel de Vierville, 1363
XIV. Jean de Pusigney, 1378
XV. Nicolas de Vertriac, 1381
XVI. Jacques Paillardet, 1388
XVII. Jacques Fiére, 1399
XVIII. Baldouin de Jean, 1419
XIX. Ermeric Sigaud, 1431
XX. Jean Sorlier, 1435
XXI. Théodoric Sorlier, 1453
XXII. Didier Solier, 1469
XXIII. Antoine de Brion, 1479
XXIV. Théodore de S. Chamon, 1497
XXV. Pierre de Falco, 1513
XXVI. Etienne de Rochefort, 1521
XXVII. Jacques de Joyeuse, 1528
XXVIII. François de Tournon, 1540
XXIX. Claude Jenotte, 1543
XXX. Jean Ulric, prêtre séculier, commandeur intrus. 1590

Ce fut sous son gouvernement que la maison de S. Antoine fut destinée aux Jésuites en 1572.

XXXI. Claude Lallemand, 1574
XXXII. Nicolas de la Ferté, dernier commandeur décédé en 1639, 1598

Après sa mort la Religion nomma toujours des supérieurs triennaux, quoiqu'il y eût des commandataires, sçavoir:

I. l'abbé de Gorze, 1639
II. Le prince Charles de Lorraine, 1648
III. Jacques le Mosleur, 1660

Les supérieurs triennaux au nombre de dix, sont:

Antoine la Brun.	1640	Simon de Bonnefoi.	1649
François Pontaine.	1643	Paul Terrari.	1652
Nicolas Maillet.	1646	Henri Guerin.	1655
Nicolas Courcier.	1661	Charles Rousselet.	1670
Jean Chrysostôme Ravachol.	1669	Jacques Thevenin.	1671

Ce dernier fut pourvu en titre de la Commanderie, par accord passé entre lui & Jacques le Mosleur, avec pouvoir de l'ordre. Par cet accord le Mosleur céda à Thevenin la Commanderie, moyennant une pension annuelle & viagere de deux mille cinq francs barrois. Thevenin obtint des provisions en cour de Rome, & posséda le bénéfice jusqu'en 1680. qu'il s'en démit en faveur de l'ordre, à l'effet de l'union à la congrégation réformée, & le titre fut éteint en 1680. par une bulle particuliere. Les commandeurs généraux avoient obtenu du pape Sixte IV. ainsi qu'il résulte de sa bulle du 18 Janvier 1471. la même prérogative que Boniface VIII. avoit accordée aux dignités des cathédrales & collégiales, de pouvoir être juges, exécuteurs & commissaires apostoliques; & ce droit subsiste encore dans les supérieurs triennaux élûs à ces Commanderies-générales, ensorte qu'ils peuvent en user durant le tems de leur supériorité. * Voyez l'*Histoire de Lorraine* par le pere Calmet, tome III. page 35, &c.

ANTOINE, (Godefroi) célébre jurisconsulte, né en 1571. à Freudenberg en Westphalie, après avoir étudié dans les écoles du voisinage du lieu de sa naissance, & dans le collége de Soest, alla en 1594. à Marpourg: il y fut fait docteur deux ans après, ensuite professeur des Institutes, & enfin on le chargea en 1604. d'expliquer les Pandectes. Six mois après qu'il eut commencé ses leçons sur les Pandectes, & dans le tems que l'on travailloit à la réforme de l'académie de Marpourg, le Landgrave Louis l'appella à Giessen, le décora du titre de conseiller, & le chargea d'enseigner la jurisprudence: & quoiqu'on n'eût pas encore reçu les priviléges de l'empereur nécessaires pour cet établissement, Antoine eut un grand nombre d'étudians que sa réputation lui avoit attirés. Lorsque ces priviléges furent venus, il forma & établit entierement cette académie, & il fut nommé pour en être le chancelier: il fut fait aussi premier professeur en droit, & premier recteur. Il posa la premiere pierre au collége qui fut bâti, & il y fit les premiers docteurs qui y ayent été reçus. Dans la suite il alla à Dresde pour des affaires importantes, & il auroit été à la diéte de Ratisbonne avec le Landgrave, sans l'extrême affoiblissement qu'il éprouva dans sa santé. Il étoit tourmenté de la goutte depuis du tems, & ce mal l'emporta le 18 Mars 1618. On a de lui: *Disputationes anti-vultejanæ; Disputationes feudales; De potestate imperatoris legibus solutâ, & hodierno statu adversùs Hermannum Vultejum; Adversaria in plerasque Gailii practicabiles observationes.* Ce dernier ouvrage a été imprimé à Marpourg en 1619. par les soins de son fils Guillaume Antoine, docteur en droit. * *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amsterdam, *in-folio*, tome I. 1740.

ANTOINE de Palerme. *Dans le Supplément de 1735. on met* une édition de ses Lettres en 1453. il ne peut y en avoir une si ancienne.

ANTON, (Paul) théologien Luthérien, né à Hirchfeld, dans la Lusace supérieure, le 12 Février 1661. fit paroître dès l'enfance beaucoup d'inclination pour l'étude. Ses parens s'étant transportés à Zittau en 1671. il y fréquenta l'école latine, & en 1680. il alla dans l'université de Lipsic, donnant par-tout des preuves d'une capacité peu commune. La peste l'ayant obligé de quitter Lipsic peu de tems après son arrivée, il profita de cette circonstance pour aller dans le Henneberg, & de-là à Darmstadt, Giesse, Marbourg & Francfort sur le Mein. Il retourna à Lipsic en 1681. y continua ses études, & y fut choisi par le célébre Otton Mencken, pour précepteur de ses enfans. En 1682. il prit le degré de maître-ès-arts, & en 1683. il devint associé du grand collége principal, après quoi il commença avec quelques autres, de tenir des conférences sur la Bible, qui donnerent peu après occasion aux disputes

des Piétistes. En 1687. il reçut ordre d'accompagner en qualité de chapelain, le jeune prince électoral de Saxe, qui fut depuis roi de Pologne sous le nom d'Auguste II. & il parcourut avec ce prince la France, l'Espagne, le Portugal & l'Italie. Etant de retour à Dresde en 1689. il y fut nommé surintendant de Rochlitz, ce qui lui fit prendre le dégré de licencié en théologie. Trois ans après il fut appellé à Isenac, pour remplir la charge de conseiller-ecclésiastique, & de prédicateur de la cour. En 1695. il reçut une vocation pour Halle, où il fut fait professeur ordinaire en théologie, conseiller du consistoire; en 1698. docteur en théologie; & en 1709. premier inspecteur du collége du cercle de la Sale, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée le 19 Octobre 1730. Ses écrits sont: *Concilii Tridentini doctrina publica*, avec des notes; *Elementa Homiletica; Collegium anthirreticum;* Lettre à un théologien Saxon, sur la véritable foi agissante; Dialogue sur la Rédemption; Des especes de theses ou de dissertations sur divers sujets, comme *de Pathmo Lutheri; De conversione Samaritanorum*, &c.* *Supplém. de Basle.*

ANTONGIL. *C'est ainsi qu'on écrit ce mot dans le Dictionnaire Historique, édition de 1732. page 523. colomne 2.* il faut lire ANTAO GIL; c'étoit le nom & du Capitaine Portugal, & celui de la baie.

APAFFI, cherchez ABAFFI.

APIN, (Jean-Louis) médecin d'Altdorf, naquit le 20 Novembre 1668. à Oehring, où Jean Fréderic son pere étoit ministre, & après la mort de celui-ci, se trouvant sans bien, il se retira à Altdorf, où il fut correcteur dans l'imprimerie de Henri Meyer. Cette occupation ne l'empêcha point de continuer l'étude des lettres, & en profitant des lumieres de Roëtenboch & de Sturmius, il devint habile dans la philosophie: il s'appliqua ensuite à la médecine, où il eut principalement pour maîtres Jacques Pancrace Brunon & Jean-Maurice Hoffman. Il obtint ses licences en 1690. & devint d'abord médecin des comtes de Hohenloë. Il prit le bonnet de docteur en 1691. & soutint en cette occasion des theses *De Syncope.* Il pratiqua ensuite durant onze ans dans la petite ville d'Herspruck. On l'aggrégea ensuite à la société des curieux de la nature (*Collegio naturæ curiosorum.*) à la sollicitation de Luc Schroeck, célébre médecin, qui a été président de cette société, & qui avoit beaucoup d'affection pour lui. En 1694. il fut reçu dans la société des médecins de Nuremberg; & en 1697. il fut fait médecin du prince de Sultzbach. En 1701. on l'appella à Altdorf pour remplir la chaire de philosophie & de chirurgie, & il commença ses leçons par un discours *De Temperamentis:* il a fait aussi un traité *De Febri epidemicâ*, & quelques theses *De principio vitali.* Cet habile homme mourut le 20 d'Octobre 1703. Son traité *De Febri epidemicâ* fut fait à l'occasion de la fievre qui affligea Herspruck & les environs en 1694. & 1695. & cet ouvrage fut imprimé en 1697. Il a laissé un livre des maladies qu'il avoit traitées, de leurs causes & de leurs remedes: c'est apparemment un de ceux que son fils a fait imprimer. * *Supplément de Basle;* l'ouvrage intitulé *Joan. Conradi Zeltneri theatrum virorum eruditorum qui speciatim typographiis laudabilem operam præstiterunt*, à Nuremberg 1720. *in-8°.* page 69 & suiv.

APIN, (Sigismond-Jacques) *fils du précédent*, naquit à Herspruck le 7 Juin 1693. Il fit ses études à Altdorf, prit le dégré de maître-ès-arts en 1713. & alla ensuite demeurer quelque tems à Jena. En 1720. il devint inspecteur des Eleves (*Inspector alumnorum*) à Altdorf; en 1722. professeur de logique & de métaphysique au collége de Nuremberg; en 1726. membre de l'académie des curieux de la nature; & en 1729. recteur de l'école de S. Gilles a Brunswick, où il mourut le 24 Mars 1732. On lui doit plusieurs ouvrages, entr'autres, les vies des professeurs de philosophie à Altdorf. (*Vitæ professorum philosophiæ Altdorfiensium*); *Glossarium novum ad ævi hujus statum accommodatum; Grammaticalisches lexicon*, &c. Il a publié outre cela 1. les Dissertations académiques de son pere; 2. *Grynæi epistolæ familiares 66. ad Julium*, avec la vie de Grynæus; 3. *Facciolati orationes decem de optimis studiis; 4. Schwartzii carmina collecta.* * *Supplément de Basle*, auquel on peut ajouter 1°. que l'édition des Lettres de Grynæus donnée par Apin, parut à Francfort en 1715. *in-8°.* sous ce titre: *Joan. Jac. Grynæi epistolæ familiares 66. ad Christophorum Andream Julium juris utriusque doctorem scriptæ, quas ex tabulis manuscriptis in lucem edidit, & variis scholiis illustravit M. Sigismundus Jacobus Apinus.* La vie de Grynæus mise a la tête, est tirée de Melchior Adam, avec une liste des ouvrages du même Grynæus, assez imparfaite; 2°. que les dix discours de Jacques Facciolati sont sur la grammaire; l'étude des humanités; la rhétorique; la philosophie; la théologie; l'Ecriture-sainte; la jurisprudence; l'histoire; la morale; & les mathématiques. On trouve deux discours de plus, un XI. & un XII. dans le recueil des Opuscules de M. Facciolati, imprimés à Padoue en 1729 *in 8°;* 3°. que dans les *Miscellanea Lipsiensia*, &c. tome VI. à Lipsic 1717. *in-8°.* page 275 on trouve de Sigismond Jacques Apin, *Observatio de loricis linteis veterum, partem historicam exhibens;* & dans le tome VII. du même recueil, page 316. *Observatio de loricis linteis veterum, partem alteram critico-physicam exhibens.*

APOSTEL, (Daniel) général des Cosaques, étoit fils unique de PAUL Apostel, colonel de Mirogrod, descendant d'une ancienne famille de Moldavie. Il avoit à peine dix-neuf ans lorsque son pere mourut en 1678. mais il étoit déja assez estimé pour que le général Samoglowitz le fit succéder à son pere dans la charge de colonel de Mirogrod, & la maniere dont il s'y conduisit fit connoître qu'il en étoit digne. Il étoit l'an 1689. avec mille hommes sur les frontieres de l'Ukraine, pour observer les mouvemens des Tartares, lorsqu'il apprit que Mazeppa avoit été proclamé général par l'armée. Apostel marcha avec lui par l'ordre du czar, & prit en peu de tems Karikermour, place située sur le Niéper, & qui appartenoit aux Turcs. En 1701. ayant marché avec ses Cosaques vers la Livonie; il donna de nouvelles preuves de sa valeur & de son habileté dans l'art de la guerre près de Stagnitz, contre Schlippenbach, général Suédois. En 1704. il fit une irruption en Pologne avec cinq mille Cosaques, & non seulement il aida à la prise de Warsovie, il battit de plus un parti Suédois, & fit cent prisonniers. Mazeppa étant entré en 1708. dans le parti de la Suéde, Apostel demeura fidéle au czar, qui lui conféra le commandement de tous les Cosaques du Don & de quelques mille Zaporaviens. Il défendit avec beaucoup de valeur contre la Suéde la ville de Holtwa, & se signala dans la bataille de Pultawa. En 1711 il se joignit à l'armée du czar avec six mille Cosaques, & causa beaucoup de dommage aux Turcs près de la riviere de Pruth. Lorsque la paix fut faite, il demeura pour l'ordinaire dans ses terres d'Ukraine, jusqu'en 1722. qu'il reçut ordre de marcher contre les Circassiens: il s'avança alors vers Astracan avec onze mille hommes, & secourut à tems le brigadier Russien Vétérani, que le sultan Mahmut avoit enfermé dans la ville d'Andreow. La campagne terminée, l'empereur fit présent à Apostel de son portrait enrichi de diamans; mais il ne put pas obtenir du vivant de ce monarque, ni pendant la vie de l'impératrice Catherine, la dignité de Général. Dès que Pierre II. fut monté sur le trône, ayant rendu aux Cosaques tous leurs priviléges, ils choisirent unanimement Apostel pour leur Général. Il se conduisit toujours d'une maniere capable de satisfaire le czar, qui lui donna peu avant sa mort la chevalerie de S. Alexandre Newski. Il reçut aussi plusieurs graces de l'impératrice Anne. Apostel mourut à Gluchon le 27 Janvier de l'an 1734. Il a eu plusieurs enfans de *Julienne* Iskreki, noble Polonoise,

qu'il avoit épousée en 1677. Entre ces enfans sont, 1. *Paul* Apostel, qui succéda en 1717. à son pere dans la charge de colonel de Mirogrod, & qui dès 1717. avoit épousé une parente de Cantacuzene prince Moldavien, dont il n'a point eu d'enfans; 2. *Pierre* Apostel, très-habile dans les langues & dans les sciences, qui a épousé une dame de Smolensko, de la famille de Chrapoticky. * *Supplément de Basle, tome I. page* 398.

APULÉE, philosophe Platonicien, natif de Madaure en Afrique, &c. L'explication que M. Warburton donne de la Métamorphose de ce philosophe, *duquel on a parlé dans le Dictionnaire Historique, nous a paru assez singuliere pour en publier ici l'extrait.* Attaché au Paganisme jusqu'à la superstition, Apulée avoit été initié dans les mysteres de presque tous les dieux; & dans quelques-uns il en avoit rempli les fonctions les plus importantes: il le dit lui-même dans son apologie devant le proconsul d'Afrique. Il y parle aussi d'un discours qu'il avoit prononcé *sur la majesté d'Esculape*, peu de jours après son arrivée à Oéa; & l'on conjecture que ce discours étoit une invective contre le Christianisme, ce qui étoit fort d'usage alors. L'animosité commune à toute la secte d'Apulée contre le Christianisme, & la superstition qui lui étoit particuliere furent soutenues & fortifiées par des motifs personnels. Il avoit épousé une riche veuve, contre le gré des parens de son premier mari, qui tâcherent de faire rompre son mariage, en l'accusant d'avoir suborné l'amour de cette femme par le moyen de la magie: il en fut accusé juridiquement devant le Proconsul d'Afrique par Licinius Emilianus, beau-frere de sa femme. M. Warburton prétend que cet Emilianus étoit Chrétien; & les preuves ou les conjectures qu'il en apporte, tirées du caractere qu'Apulée donne lui-même d'Emilianus, paroissent plus que plausibles. Ainsi, conclut-il, l'aversion du philosophe contre son accusateur a dû contribuer à augmenter ses préventions contre les Chrétiens, & son zele pour le Paganisme; & c'est ce zele qui lui a fait enfanter sa Métamorphose, qui n'est autre chose, selon l'auteur Anglois, qu'un traité ingénieux, écrit pour montrer l'utilité des mysteres, & en recommander la pratique. Il est évident que cet ouvrage n'a été fait que depuis son accusation, puisque ses ennemis n'en ont fait aucun usage pour seconder leur attaque, & qu'ils auroient pu y trouver des traits favorables à leur dessein. Il faut se rappeller que les anciens regardoient l'initiation aux mysteres comme la délivrance d'un état de mort, ou de vice, de brutalité & de misere; & comme le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie de vertu, de raison & de bonheur. C'est précisément par-là qu'Apulée s'est proposé de rendre les mysteres recommandables. A examiner avec attention les particularités de son ouvrage, on reconnoît qu'il est écrit avec beaucoup d'art & de délicatesse, & que rien n'étoit plus propre que la fable dont il a fait choix pour répondre à son but. Le fondement de l'allégorie que présente cette fable est un conte Milésien, espece de badinage qui étoit alors à la mode. L'usage qu'en fit Apulée fut de déguiser, sous l'appas du plaisir, des instructions sérieuses & utiles. Lucien a abrégé la même fable que le philosophe de Madaure a paraphrasée: & originairement elle n'est ni de l'un ni de l'autre: elle est d'un certain Lucius de Patras, qui raconte lui-même sa métamorphose en âne, & ses aventures sous cette forme. C'est sur ce conte fameux & populaire qu'Apulée a construit son ouvrage; la métamorphose qui en est la base, convenant extrêmement à son sujet; puisque cette superstition est du ressort de la métempsycose, une des doctrines fondamentales des mysteres.

Lucius commence son histoire par se représenter lui même sous la forme d'un jeune homme qui a un amour immodéré pour les plaisirs, & une curiosité égale pour les arts de la magie. Les extravagances où ses passions l'entraînerent, le métamorphoserent bientôt en bête brute. Par ce début, Apulée insinue que la brutalité accompagne le vice, comme une punition qui en est inséparable; & se conformant aux idées populaires, il représente ce châtiment sous celle d'une métamorphose réelle. En faisant intervenir la passion du jeune homme pour la magie comme une des causes de sa métamorphose, il se justifie personnellement, & justifie en même tems les mysteres de l'accusation de magie; puisqu'il paroît que celle-ci loin d'être innocente, est accompagnée des châtimens les plus séveres; & que loin d'être soutenue par les mysteres, ceux-ci étoient seuls capables de remédier aux suites que cet art attiroit à ceux qui l'exerçoient. Lucius, ou l'auteur, s'étant représenté réduit par ses vices à un état de brutalité, expose en détail les miseres de cette condition; il fait le récit de ses aventures, & raconte comment il est successivement tombé sous l'empire de toutes les passions & de tous les vices. Et comme l'objet principal de cette piece est de faire voir que la religion pure, c'est-à-dire, celle que l'auteur estimoit telle, étoit le seul remède aux vices de l'homme, de crainte que l'on abusât de ce principe, il a soin d'avertir que l'attachement à une religion superstitieuse & corrompue ne sert qu'à plonger ceux qui la suivent dans des miseres encore plus grandes; ce qu'il confirme par l'histoire de ce qui lui est arrivé avec les prêtres de Cybele, qui étoient des mendians. Il raconte leurs infamies dans le VIII. & le IX. livre. Leurs mysteres corrompus servent de contraste aux rits d'Isis, que l'auteur vante comme épurés; & dont la description & l'éloge finissent le récit de la fable.

Se plongeant de plus en plus dans la débauche, Lucius prêt à commettre tout ce qu'il y a de plus abominable, sent sa nature se révolter: il abhorre l'idée du crime qu'il avoit projetté; il s'échape de ses gardiens; il court vers le rivage de la mer; & là, dans la solitude, il commence à réfléchir sérieusement sur l'état dont il est déchu, & sur celui où il est métamorphosé. La vue de son état l'oblige d'avoir recours aux cieux. L'éclat de la lune, & le silence de la nuit secondent les efforts de la religion sur son ame, & en augmentent les impressions: il se purifie sept fois de la maniere prescrite par Pythagore; il adresse ensuite sa priere à la lune ou à Isis, l'invoquant par ses différens noms de Cérès Eleusinienne, de Venus céleste, de Diane & de Proserpine. Un doux sommeil assoupit ses sens: Isis lui apparoît en songe; elle se montre à lui par une lumiere éblouissante, semblable à celle qui dans les mysteres représentoit l'image apparente de la divinité; & le discours qu'elle lui tient répond exactement à l'idée que l'on y donnoit de la nature de Dieu, en quoi consistoit le grand secret de ces cérémonies sacrées. Elle lui apprend ensuite les moyens dont il se doit servir pour sa guérison. On célébroit le jour suivant une fête en son honneur, & il devoit y avoir une procession de ses adorateurs. Elle lui apprend donc que le prêtre qui devoit la conduire, tiendroit en ses mains une guirlande de roses qui auroient la vertu de lui rendre sa premiere forme; mais comme il est très-difficile de rompre l'habitude du vice, elle lui dit: Ne craignez point qu'il y ait rien de difficile dans ce que je vous prescris; car dès que je viens à votre secours, & que je me présente à vous, j'ordonne au ministre sacré, d'exécuter ce qui est nécessaire pour cette fin. Par où elle insinue ce qu'on enseignoit dans les mysteres, que le secours du ciel étoit toujours prêt à seconder les efforts de ceux qui s'adonnoient à la vertu. Pour reconnoître la faveur qu'elle lui accorde, elle exige qu'il lui consacre tout le reste de sa vie: elle lui promet une vie heureuse & glorieuse en ce monde, & qu'après, elle le recevra dans les champs Elysées. C'étoit aussi ce que l'on exigeoit des initiés, & ce qu'on leur promettoit. Lucius se trouve alors confirmé dans

la résolution d'embrasser une vie vertueuse. La procession en l'honneur d'Isis commence : le prêtre conduit les initiés une guirlande de roses entre les mains. Lucius s'approche, dévore les roses, & suivant la promesse de la déesse, il reprend la forme humaine. Cette guirlande représente celle dont les initiés étoient couronnés, & la vertu des roses figure celle des mysteres. Dès qu'il a recouvré la forme humaine, comme il se trouvoit nud, le prêtre le couvre d'une toile. C'étoit l'usage de donner à ceux qui aspiroient à l'initiation, une robe faite de lin. Le prêtre dit ensuite à Lucius : Après avoir essuyé beaucoup de travaux, de vicissitudes, de tempêtes, vous êtes enfin arrivé au port de la paix & à l'autel de la miséricorde. La naissance, les dignités, la science vous ont été inutiles ; entraîné par vos passions, vous avez remporté le prix fatal d'une malheureuse curiosité ; mais la fortune aveugle après vous avoir conduit dans les plus dangereux écueils, vous a engagé par l'indiscrétion de ses propres excès, à embrasser ces usages religieux. Qu'elle sévisse, à présent, qu'elle exhale toutes ses fureurs, qu'elle cherche d'autre sujet pour exercer ses cruautés, l'infortune ne peut se faire sentir à ceux dont la majesté de notre déesse s'est approprié les services...... Prenez un visage riant, convenable à la blancheur des habits dont vous êtes revêtu. Accompagnez d'un pas nouveau la pompe de la déesse Isis, source de salut. Que les impies ouvrent les yeux, qu'ils voyent, & reconnoissent leur erreur. Dégagé de ses anciennes peines, Lucius triomphe de sa fortune par la providence de la grande Isis. Ce passage dévelope le sens de l'allégorie, en montre la morale, & prouve le but de l'ouvrage d'Apulée. Le prêtre prend occasion des bienfaits que Lucius a reçus, pour l'inviter à entrer dans les mysteres d'Isis : en conséquence il est initié, & la description qu'Apulée donne de cette cérémonie, est précisément celle qui s'observoit à l'initiation. Celle-ci étant finie, Lucius adresse sa priere à Isis dans des termes qui répondent au grand secret des mysteres, lequel on exigeoit des initiés. Après cela, l'auteur conformément à ses sentimens & à sa pratique, recommande la multiplicité des initiations. L'examen de toutes ces circonstances ne permet point de douter, conclut M. Warburton, que le véritable dessein d'Apulée n'ait été de recommander l'initiation aux mysteres, en opposition à la Religion Chrétienne, qui s'introduisoit par-tout. La catastrophe de la piéce, l'onziéme livre entier, ne roule que sur ce sujet, qui se trouve traité avec toute la gravité & le sérieux que l'on pouvoit attendre d'un auteur sincere, & rempli de la plus grande superstition. * Voyez les *Dissertations sur l'union de la Religion, de la morale & de la politique, tirées d'un ouvrage* (anglois) *de M. Warburton*, & mises en françois par M. Silhouette, tome I. Dissertation VII.

AQUATULCO. *Dictionnaire Historique, édition de* 1732. *tome I. page* 533. *il faut* AQUAPULCO. C'est à Aquapulco que l'on envoie tous les ans un galion, de Manille, capitale de Philippines, chargé de marchandises de la Chine & des Indes ; & ce galion apporte à son retour des piastres, & des lingots d'argent, pour continuer le commerce de la Chine.

AQUAVIVA. *Dictionnaire Historique de* 1732. *tome I. page* 554 *colomne* 2 *ajoutez dégré* XIV. *article des ducs d'*Atri, aux qualités de *Dominique* d'Aquaviva d'Arragon, duc d'Atri, celles de grand d'Espagne, & de capitaine de la compagnie Italienne des gardes du corps du roi Philippe V. *Ajoutez aussi* qu'il a épousé donna *Eleonor* Pio de Moura Cortéréal, fille aînée du prince *François* Pio de Savoye Moura Cortéréal, & de donna *Jeanne* Spinola de la Cerda, fille du marquis de los Balbares D. *Philippe* Spinola.

AQUAVIVA, (Rodolphe) Jésuite, &c. *Dictionnaire Historique, édition de* 1732. *tome I. page* 555 *colomne* 2, *au lieu de* isles Salsetes, *lisez*, la presqu'isle de Salsete : on y envoya le pere Aquaviva pour être lecteur du collége de Rachel.

AQUILÉE. *Supplém. t. I. p.* 58. *col.* 2... Ursicia, *lisez* Ursicin.

AQUINO, (Charles de) Jésuite, né à Naples le 15 Avril de l'an 1654. entra dans la société des Jésuites le deuxiéme Décembre 1668. & fit ses quatre vœux le 15 Août 1687. Il a enseigné la rhétorique avec beaucoup d'application & de succès, dans le collége de sa société à Rome durant dix-huit ans. Il a été dans la suite recteur du collége de Tivoli ; après quoi il revint demeurer dans le collége de Rome, où l'on dit qu'il est mort depuis quelques années. Il étoit de l'académie de Sienne, & de celle des *Arcadi* de Rome. Ses ouvrages sont : *Carmen augurale Josepho Austriaco Romanorum & Hungariæ regi :* à Rome 1698. *in-fol. In electione Clementis XI. pontificis, oratio*, a Rome 1700. *in-8°. Sacra exequialia in funere Jacobi II. magnæ Britanniæ regis, exhibita à Carolo cardinali Barberino, in templo sancti Laurentii in Luciná. Oratio ibidem recitata die* 28 *Januarii* 1702. à Rome 1702. *in-fol. Carminum tomus primus*, à Rome 1701. *in-8°.* Ce premier tome de poësies contient quatre livres d'épigrammes ; un livre de poësies diverses ; & *Anacreon recantatus, sive Anacreontis odæ, quo exstant ordine per totidem palinodias ad honestiorem sensum accommodatæ. Carminum tomus secundus*, qui comprend deux livres de poësies héroïques, trois livres d'élégies, & un de vers lyriques, à Rome 1702. *in-8°. Carminum tom.* 3. où l'on trouve douze satyres avec des notes, à Rome 1703. *in-8°. Orationes*, à Rome 1704. *in-8°.* deux tomes, dont le premier contient les discours funébres, & le second les harangues sur divers sujets. *Similitudines ex comœdiâ Dantis Aligherii latinis totidem carminibus redditæ*, à Rome 1707. *in-8°. Lexicon militare*, à Rome 1728. *in-fol.* deux tomes, réimprimés en 1739. Outre l'explication des termes militaires, on trouve dans ce dictionnaire quantité d'observations qui servent à éclaircir les écrivains anciens & modernes, & de sçavantes dissertations. *Miscellaneorum libri tres*, à Rome 1725. *in-8°. Fragmenta historiæ de bello Hungarico*, à Rome, 1726. *in-12.* Dans le tems que l'auteur enseignoit la rhétorique, il voulut s'appliquer à écrire l'histoire de la guerre de Hongrie, à quoi il étoit principalement excité par son confrere Nicolas Avancini, mais la mort de l'empereur Leopold l'ayant privé des mémoires qu'il espéroit par le crédit d'Avancini, il abandonna son travail, & il ne nous en reste que quelques parties, où l'on trouve une description de la Hongrie ; l'histoire de cette nation jusqu'au regne de Léopold, & le commencement des mouvemens excités par Emeric Tekeli en Transilvanie. *Vocabularium architecturæ ædificatoriæ*, à Rome 1734. *in 4°. Nomenclator, seu lexicon agriculturæ*, à Rome 1734. *in-8°.* * Mémoire manuscrit latin, communiqué par le pere Oudin, Jésuite.

ARABIE. *Dictionnaire Historique, de* 1732. *tome I. page* 566. *colomne* 1. Razalgate, *lisez* Rosalgate.. ... Mosanda, *lisez* Moçandam.... El-Catif-Bahir, que les Portugais nomment Baharem-el-Catif, ou Baharem-Catifa, est une isle où la pêche des perles est la plus riche de toute l'Asie.

ARACHIELE, (P. Cacciatura) docteur en philosophie & en théologie, & missionnaire Arménien, étoit originaire d'Arzérom, ville de la petite Arménie. Dès l'âge de quinze ans il entra dans le séminaire de Rome, où il se livra à l'étude avec beaucoup de succès. Il devint ensuite écolier du collége de la propagation de la foi, & il y fut fait licencié dans les sciences les plus distinguées. Sa maniére de prêcher lui a acquis une grande réputation à Rome & à Constantinople. Il est mort à Venise le deuxiéme de Mai 1740. à l'âge de 74 ans. On a de lui, 1. *Summa universæ theologiæ*, imprimée à Rome en 1725. 2. *Universæ theologiæ speculativæ, dogmaticæ, positivæ & moralis opus*, qui étoit sous la presse peu avant la mort de l'auteur. 3. Une introduction à la vie

chrétienne, en arménien, que l'on imprimoit lorsque l'auteur mourut. * *Supplém. de Basle.*

ARBALESTE, (Guy) sieur de la Borde, fils de *Jacques* Arbaleste, avocat-général au parlement de Dijon, & lieutenant-général en la chancellerie, a traduit du latin le *Proême* de Baptiste Platina, *du très-bon citoyen*, à Laurent de Médicis. C'est un manuscrit *in-fol.* assez petit : il étoit chez M. de la Mare, à Dijon : il est à présent dans la bibliothéque du roi. *Guy Arbaleste* vivoit vers 1550. Il y a eu dans le siécle suivant un *Jacques Arbaleste*, religieux Récollet, né à Beaune ; prédicateur & supérieur de saint Eynard, maison de son ordre, proche Grenoble, lequel a fait imprimer un livre intitulé : *Chronologie ou mémorial des freres Mineurs, depuis son commencement, jusqu'en l'année 1656. avec le nombre des provinces, couvents, religieux ; avec des dits remarquables, & des prieres de S. François d'Assise, qui sont à la fin.* deuxiéme édition, augmentée, à Lyon, 1656. *in-12.* * *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, page 4.

ARBUTHNOT, (Alexandre) frere du baron d'Arbuthnot, qui descendoit d'une ancienne famille noble du comté de Mernis en Ecosse, nâquit en 1538. & fût élevé dans l'université d'Aberdéen. Après sa philosophie, ses parens l'envoyerent en France, où pendant cinq ans il étudia le droit à Bourges, sous le célébre Cujas. Lorsqu'il eut pris le degré de licencié, il retourna en 1563. en Ecosse, où il embrassa la religion prétendue-réformée, qui étoit devenue dominante dans ce royaume. Alors il s'appliqua à la théologie, fut ordonné ministre, & en 1568. on le fit membre d'une assemblée d'ecclésiastiques qui se tint alors. Vers le même tems on le chargea de desservir l'église d'Arbuthnot & Logy-Buchan, & peu après on lui conféra la charge de principal du collége royal d'Aberdéen. Buchanan lui remit en 1582. son histoire d'Ecosse pour la revoir & la faire imprimer. L'édition de cet ouvrage, faite la même année à Edimbourg, attira de vifs reproches, non seulement à l'auteur, mais aussi à l'éditeur, & Arbuthnot auroit été renvoyé d'Aberdéen pour être placé à S. André, si le roi ne l'eût empêché. Il mourut peu de tems après, à l'âge de 45 ans, & fut enterré le 20 d'Octobre 1583. dans l'église collégiale d'Aberdéen. On ne connoît de lui que deux discours, *de origine & dignitate juris*, qui ont paru à Edimbourg l'an 1572. *in-4°.* Voici le portrait que l'évêque Spotswood fait d'Alexandre Arbuthnot dans son histoire. Il étoit, dit-il, habile dans toutes les sciences, également bon poëte, mathématicien, philosophe, théologien, jurisconsulte, & médecin, de sorte qu'il étoit en état de parler bien de tout sur le champ. Il a non seulement contribué beaucoup à faire revivre les belles-lettres, mais aussi à dissiper plusieurs abus, erreurs & superstitions. Les personnes les plus distinguées en Ecosse ne faisoient rien sans son conseil, & il étoit aimé & estimé de tous ceux qui le connoissoient. * *Supplément de Basle.*

ARCADIEN. *Supplém. de 1735. tome I. page 59. col. 2.* au lieu de *Giorvi*, lisez *Giorni.*

ARCHIATRE. C'est ainsi qu'on a nommé les premiers médecins des princes & de leur cour. *Voyez* la liste des premiers Archiatres de nos rois, au mot MÉDECIN.

ARCHON, (Louis) licencié en théologie de la faculté de Paris, étoit de Riom en Auvergne, où il nâquit le quatriéme de Septembre de l'an 1645. Son pere, *Pierre* Archon, étoit procureur en la sénéchaussée d'Auvergne, & sa mere se nommoit *Claude* Mercier. Il fut élevé à Paris depuis l'âge de 15 ans, & dans la suite on lui conféra un canonicat de S. Amable de Riom, dont il prit possession le cinq de Mai 1670. Comme son pere faisoit les affaires du cardinal de Bouillon, cette éminence protégea le fils, & il fut pourvu de la charge de chapelain chez le roi ; alors il quitta son canonicat de Riom. Le cardinal de Bouillon fit aussi créer pour lui la charge de garde des ornemens, avec dix-huit cens livres d'appointemens. En 1678. Louis XIV. le nomma à l'abbaye de S. Gilbert Neuf-Fontaines, au diocèse de Clermont, ordre de Prémontré. Lorsqu'il fut devenu âgé & infirme, il obtint la survivance de sa charge de chapelain pour son frere Joseph Archon, pour lequel il avoit déja obtenu l'abbaye de Mosac. Louis se retira alors de la cour, revint à Riom, & y mourut le 25 de Février de l'an 1717. On a de lui, l'*Histoire de la chapelle des rois de France*, dédiée au roi, deux volumes *in-4°.* imprimés à Paris le premier en 1704. & le second en 1711. Cet ouvrage est curieux & intéressant. Le premier volume renferme l'histoire de la chapelle de nos rois, de la premiere & de la seconde race ; & le second, l'histoire de la chapelle de nos rois de la troisiéme race. Cet ouvrage est peu connu.

ARCHIDONA. *Dictionnaire Historique de l'édit. de 1732. page 595. col. premiére, ajoutez ce qui suit.* Il y a université à Archidona ; & la maison du duc d'Ossone posséde cette seigneurie, comme héritiére de celle de Giron.

ARCO, (Nicolas comte d') de la famille des comtes d'Arco en Baviere, étoit poëte & historien. Dans un recueil de poëtes Latins, fait par Paul Ubaldini, & imprimé à Milan en 1563. & dans d'autres recueils, Nicolas, comte d'Arco, est compté parmi les écrivains de Vérone, peut-être parce qu'il avoit eu une demeure & des biens dans le territoire de cette ville. M. le marquis Scipion Maffei remarque que les poësies de cet écrivain sont très-peu connues, parce que le livre qui les contient est fort rare. Il a eu pour éditeurs, Jean Fruticeno, & Etienne Laureo, de Mantoue ; & ce recueil a paru en 1546. *in-4°.* avec ce titre : *Carmina Nicolaï Archii comitis numeri.* Plusieurs des poësies du comte d'Arco sont adressées à Fracastor, & à Jules & Jean-Baptiste *Della Torre.* Voici pour échantillon, comme il s'exprime sur la mort de Cotta :

Mors tacito venit atra pede, & præterfluit ætas,
Muscoso ut flumen prosiliens lapide.
Illa meum rapuit Cottam juvenilibus annis,
Illa decus virtutum abstulit, & veneris.
Illa eadem juvenem primo sub flore juventæ,
Nondum maturum dempsit acerba manu.
Ah quoties dixi, Romanæ credere pesti
Noli in tam puro pectore natum animum ;
Nam moriar, de te ad nostras si venerit aures,
Aut de te si quid tristius audiero.
Et credo forsan mi spiritus exiliisset,
Hesternâ visus ni mihi nocte foret.
Nam mihi, vive puer, dixit, me fata tulerunt ;
Vive puer, fato sed meliore meo :
Abstersitque oculos, tenuesque evasit in auras, &c.

Dans la lettre qui est à la fin de cette édition, on cite les ouvrages suivans du même auteur, sçavoir : 1. en vers, *Hymni Ecclesiastici : Conflictus Ticinensis : De laudibus olivæ : Obsidio Viennæ :* 2. en prose ; *De judicio libri tres : De unitate ecclesiæ liber : Paradoxa de contemnendâ famâ*, ou *Dialogus de inani nomine famæ* ; plus, des discours & des lettres. Le comte d'Arco mourut en 1546. * *Verona illustrata, l. IV. de gli scrittori Veronesi*, par M. le marquis Scipion Maffei, édition *in-fol.* p. 209.

ARÉTIN, (Léonard) *Dict. Hist. édit. de 1732. &c. Entre les ouvrages de* Léonard Arétin, *on compte ceux-ci* : *Leonardi Aretini rerum suo tempore in Italiâ gestarum commentarius. Ejusdem de rebus græcis liber.* Le pere Niceron, dans l'article de l'auteur, au tome 25, de ses *Mémoires*, p. 291. semble faire entendre que la premiére édition de ces deux ouvrages historiques est celle de Strasbourg 1610 *in-8°.* jointe avec l'histoire de Florence du même auteur. Il est sûr cependant que les deux écrits susdits avoient été imprimés ensemble, sans l'histoire de Florence, à Lyon, chez Sébastien Gryphe, en 1539. *in-4°.* L'éditeur, qui dit avoir publié ces deux ouvrages sur un manuscrit, est *L. Annibal Cruceius.* Dans son Epître dédicatoire à Jacques-Philippe Sacci, Milanois, &c. dans laquelle il fait des réflexions sur les

avantages de l'étude de l'histoire, il dit assez clairement qu'il est le premier qui ait publié ces deux écrits historiques de Léonard Arétin. Cette édition est fort belle. Le pere Nicéron, parlant des lettres du même, a oublié l'édition qui en a été donnée par le sçavant Jean-Albert Fabricius, à Hambourg, 1724. *in*-8°. A la tête de cette édition, l'on trouve: *Oratio Poggii Bracciolini in funere Leonardi Aretini, dicta Florentiæ anno* 1443. En 1741. M. Laurent Mehus, membre de l'académie de Cortone, a donné à Florence, *in*-8°. une nouvelle édition des mêmes lettres, augmentée de plus de 36 lettres qui ne se trouvent pas dans l'édition de Fabricius; & enrichie de la vie de Léonard Arétin, des deux discours de Manneto & de Pogge sur le même, de remarques, d'un recueil de lettres du même Léonard, écrites au nom de la république de Florence, qui n'avoient pas encore été imprimées, &c. * *Voyez* un extrait de ce livre dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Novembre 1742.

AREVALO, (Rodrigue Sanchez d') jurisconsulte Castillan, l'un des meilleurs canonistes Espagnols de son tems, fut appellé à Rome, où il se fit estimer. Les Papes, dit Mariana, lui donnerent le gouvernement du château S. Ange. Etant à Rome il entreprit d'écrire en latin une histoire d'Espagne, d'un stile plus dévot qu'il n'est pur & élégant. Il fut élevé dans la suite à l'évêché de Palence, ce qui a fait donner à son ouvrage le nom d'*Histoire Palentine*. Le pape Paul II. lui donna cet évêché en considération du roi de Castille, à qui d'Arévalo avoit dédié son histoire. * Mariana, *Hist. d'Espagne*, traduction du pere Charenton, l. 23. nombre 46. p. 188. 189.

ARGENTRE, (Charles du Plessis d') fils de messire ALEXIS du Plessis, seigneur d'Argentré, mort doyen des états de la noblesse de Bretagne, & de dame *Marguerite* de Tanoarn, tous deux d'une ancienne noblesse de la même province, nâquit au château du Plessis, paroisse d'Argentré, auprès de Vitri, diocèse de Rennes, le 16 Mai 1673. Il fit apparemment ses humanités dans sa patrie; mais il est sûr qu'il fit son cours de philosophie à Paris, au collége de Beauvais, sous feu M. Vittement, qui fut depuis lecteur des enfans de France, & ensuite sous-précepteur du roi, aujourd'hui regnant. Il commença ce cours au mois d'Octobre 1688. & le finit en 1690. & le 14 Août de la même année, il fut reçu maître-ès-arts. Destiné à l'état ecclésiastique, il se mit à l'étude de la théologie, dont il prit les leçons ordinaires dans les classes de Sorbonne. Il avoit reçu la tonsure cléricale dès le 4 Mars 1689. & fut promu aux ordres Mineurs le 7 Avril 1693. Ce fut cette même année qu'il acheva son cours de théologie. Ayant soutenu sa these appellée Tentative, & reçu le degré de bachelier, il entreprit au mois d'Octobre 1696. un cours de philosophie qu'il professa au collége Dainville, pour être reçu de la maison & société de Sorbonne, dans laquelle il fut admis le 16 Août 1698. Il avoit pris le soudiaconat le 7 Avril 1696. le diaconat le premier Juin 1697. & lorsqu'il reçut la prêtrise le 19 Septembre 1699. il occupoit depuis quelque tems dans la maison de Sorbonne un logement qu'il n'a quitté que lorsqu'il fut sacré évêque. Durant sa licence il se distingua sur-tout dans ses thèses, que l'on trouva sçavantes, & qu'il soutint avec applaudissement. Il reçut le bonnet de docteur le 29 Mars 1700. Dès le 24 Novembre 1699. le feu roi l'avoit nommé à l'abbaye de sainte Croix de Guingam, ordre de S. Augustin, diocèse de Tréguier. Etant allé à Rome, après qu'il eut reçu le bonnet de docteur, il y fut témoin de l'élection & du couronnement de Clément XI. qui lui fit un accueil très-gracieux. Il s'y fit aussi estimer des sçavans, dont il acquit la bienveillance. Charles duc de la Trimouille, le nomma au doyenné de Laval, le 23 Janvier 1702. En 1705. il fut un des députés du second ordre de la province de Tours, à l'assemblée générale du clergé de France. Olivier Jegou de Quervillio, évêque de Tréguier, le choisit pour son vicaire-général le sept Janvier 1707. & au mois de Mars 1709. il obtint une charge d'aumônier du roi. Il fut le premier à qui sa Majesté conféra gratuitement cette charge. Ce fut en cette qualité d'Aumônier qu'il assista au sacre de Louis XV. le 25 Octobre 1722. Il fut aussi chargé de continuer la neuvaine que le roi avoit commencée après son sacre devant la châsse de saint Marcoul, en l'église de l'abbaye de S. Remi de Reims. Il fut nommé au mois d'Octobre 1723. à l'évêché de Tulles, qui fut préconisé & proposé pour lui à Rome, les 27 Septembre 1724. & 18 Avril 1725. Il fut sacré le 10 Juin suivant, dans la chapelle du séminaire de S. Sulpice, par M. l'archevêque de Toulouse, assisté des évêques de Vence & de Bazas; le 17 dudit mois il prêta serment de fidélité entre les mains du roi, & le 21 il prit possession de son évêché. La même année il assista à l'assemblée générale du clergé de France, étant un des députés du premier ordre, pour la province de Bourges. Il mourut le 27 Octobre 1740. & fut enterré le 29 dans la chapelle de son Séminaire, ainsi qu'il l'avoit demandé. Son oraison funèbre fut prononcée dans l'église cathédrale de Tulles, le 15 Novembre, par le pere Joseph Gentrac, recteur du collége des Jésuites de ladite ville.

M. d'Argentré faisoit ses délices de l'étude de la théologie, & il y employoit tous les momens que les fonctions de l'épiscopat qu'il remplissoit avec exactitude, lui laissoient libres. Il étoit avare du tems, & avoit une grande facilité pour écrire, aussi donna-t-il de bonne heure des fruits de son application constante & assidue. Ses ouvrages sont: 1. Analyse de la foi divine, avec un traité de l'église, à Lyon 1699. 2 vol. *in*-12. 2. *Elementa theologica, in quibus de auctoritate ac pondere cujuslibet argumenti theologici diligenter & accuratè disputatur: cum appendice de auctoritate ecclesiæ in condemnandis hæreticis & perversis quibuscumque scriptis*. à Paris 1702. *in*-4°. Il y a plusieurs sentimens répandus dans ces élémens de théologie qui ont déplu, comme on le voit par un écrit imprimé, de huit pages *in*-12. intitulé: *Mercuriale à M. d'Argentré, ou Extrait d'une lettre écrite de Paris le 27 Décembre* 1702. C'est le précis d'une conversation que feu M. le Tellier, archevêque de Reims eut avec M. d'Argentré, au sujet desdits éléments de théologie. On y marque ce que l'on reprochoit à l'auteur. 3. *Appendix posterior ad elementa theologica in quæstionem de auctoritate ecclesiæ, &c.* à Paris 1705. *in*-4°. 4. *Lexicon philosophicum*, à la Haye 1706. *in*-4°. 5. *De supernaturalitate, seu de propriâ ratione, quâ res supernaturales à rebus naturalibus differunt*. à Paris 1707. *in*-4°. 6. *Martini Grandini doctoris & professoris Sorbonici opera*. M. d'Argentré qui estimoit cette théologie de Martin Grandin, jugea à propos d'en réunir toutes les parties, & de les faire paroître en plusieurs volumes *in*-4°. Les cinq premiers parurent en 1710. & le sixiéme en 1712. & il y joignit plusieurs de ses propres ouvrages, sçavoir: *De prædestinatione ad gloriam, & reprobatione commentarius historicus*, à la fin du tome III. *De voluntate divinâ antecedente & consequente salvandi homines, veterum ac recentiorum testimonia*, dans le même volume: *Index manuscriptus commentariorum de rebus theologiæ à quibusdam priscis interpretibus Magistri sententiarum conscriptorum*; à la fin du tome VI. *De contritione & attritione Scholasticorum doctorum sententiæ*, dans le même vol. *De propriâ efficientiâ sacramentorum novæ legis*, dans le même vol. *Sententia sancti Bernardi de ablutione pedum à Christo institutâ*, ibid. *Sententia doctorum sancti Hilarii de Christi doloribus*, ibid. *De Honorio papâ*, ibid. 7. *Animadversiones in analysim Holdeni*, à Paris. 8. *De numine Dei, ut rerum omnium effectoris*, &c. à Paris 1720. *in*-4°. 9. *Collectio effatorum divinæ scripturæ, quibus mysteria fidei catholicæ & dogmata explicantur, contrariique errores refelluntur*. à Paris 1725. *in*-4°. 10. *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio XII. seculi ad annum* 1725. *in ecclesiâ proscripti sunt & notati*. On a trois volumes *in-fol.* de cet ouvrage, imprimés à Paris, le premier en 1725. le deuxiéme en 1733. & le dernier en 1736. Cette collection renferme un grand nombre de monumens

importans & curieux, que l'on ne doit pas être fâché de voir recueillis. 11. *Theses philosophicæ & theologicæ tum in amorem generatim sumptum, tum in amorem divinum, ac spem theologicam*, *in*-12. 13. Oraisons & prieres tirées mot à mot de l'Ecriture sainte, à Paris 1726. *in*-24. 14. Explication de l'Oraison Dominicale, *in*-12. 15. Remarques sur la traduction de l'Ecriture sainte, par M. de Saci, à Paris, *in*-4°. 16. Lettre & instruction pastorale sur la jurisdiction qui appartient à la hiérarchie de l'église, du 25 Août 1731. *in*-4°. 17. Dissertation dans laquelle on explique en quel sens on peut dire qu'un jugement de l'Eglise Catholique, qui condamne plusieurs propositions de quelque écrit dogmatique, est une régle de foi, à Tulles 1733. *in*-12. 18. Explication des sacremens de l'Eglise, institués par notre Seigneur Jesus-Christ, 3. vol. *in*-12. à Tulles 1734. avec un sermon sur le sacrifice non-sanglant du corps & du sang de J. C. sous les espéces du pain & du vin. 19. Méthode de l'oraison mentale, à Tulles 1735. *in*-12. 20. Explication de la prémotion physique, à Tulles 1737. *in*-4°. 21. Mandement sur la dévotion au sacré cœur de Jesus, à Tulles 1738. *in*-4°. 22. Trois sermons, 1. sur les grandeurs de Dieu; 2. sur les grandeurs de J. C. 3. sur la vérité de la religion chrétienne, à Tulles 1739. *in*-12. Lors de sa mort, M. d'Argentré étoit sur le point de faire imprimer un ouvrage considérable, sous le titre de *Theologia de divinis litteris expressa*. Tant d'ouvrages montrent combien ce prélat a été toute sa vie laborieux; car on assure que ses études n'ont jamais rien pris sur ses autres devoirs. * *Voyez* son éloge par M. l'abbé Du Mabaret, curé de saint Michel, de la ville de S. Léonard, imprimé dans les *Mémoires de Trévoux*, Février 1745. art. IX. la mercuriale à M. d'Argentré, citée dans le présent article, &c. L'auteur de son éloge n'a pas connu un ouvrage de M. d'Argentré, imprimé sans nom d'auteur, dès 1698. *in*-8°. à Amsterdam, sous ce titre: « Apologie » de l'amour qui nous fait desirer véritablement de posséder Dieu seul, par le motif de trouver notre bonheur » dans sa connoissance & son amour; avec des remarques » sur les principes & les maximes que M. de Cambrai établit sur l'amour de Dieu, dans son livre de l'explication » des maximes des Saints ». M. d'Argentré avoit composé & fait imprimer un long mandement en latin, sur la Constitution *Unigenitus*, mais le prélat, dit M. Du Mabaret, dans une note manuscrite qu'il nous a envoyée, a supprimé ce mandement par l'avis de ses amis. Dans la même note, on lit que M. d'Argentré avoit été nommé confesseur de Louis XV. mais que sa nomination fut révoquée presque aussi-tôt.

ARIOSTE. (Louis) *Ajoutez à ce que l'on dit de ce célébre poëte Italien dans le Dictionnaire de Moréri*, qu'il nâquit l'an 1474. dans la ville de Reggio, dont le comte Nicolo Ariosto, son pere, étoit gouverneur. Sur la foi de Paul Jove, on lui fait faire un voyage en Hongrie avec le cardinal Hippolite d'Este, fils d'Hercule I. & frere d'Alfonse I. ducs de Ferrare. Mais les auteurs de sa vie les mieux instruits, assurent qu'il n'est jamais sorti d'Italie; & Arioste lui-même, dans sa quatriéme satyre, composée dans un tems après lequel il est sûr qu'il ne fit point ce voyage, dit clairement qu'avant ce tems-là il n'étoit jamais sorti d'Italie. « Coure le monde qui voudra, dit-il; aille qui voudra en France, en Hongrie, » en Espagne, en Angleterre: pour moi j'ai vu la Toscane, la Lombardie & la Romagne, j'ai vu les Alpes & » l'Apennin, j'ai vu les deux mers qui embrassent l'Italie: cela me suffit; le reste de la terre je me contente de » le parcourir dans mon cabinet avec Ptolomée ». On révoque aussi en doute la réponse que l'on prétend que le cardinal d'Este lui fit, lorsqu'il lui présenta son poëme, ou du moins le sens mauvais que l'on donne à cette réponse. Il est vrai, *comme on le dit dans le Dictionnaire*, qu'Alfonse duc de Ferrare, reçut Arioste à sa cour: mais ce ne fut qu'après la mort du cardinal son frere, arrivée en 1520. *On dit que* les cinq comédies que l'on cite, sont les plus célébres de celles qu'il a faites: mais on n'en connoît point d'autres que ces cinq. Arioste les composa dans le goût de Plaute & de Térence: il avoit traduit déja en italien quelques comédies de ces deux poëtes. Il a fait aussi des sonnets, des madrigaux, des ballades, des chansons, & de ce que les Italiens appellent *Capitoli*. Ses satyres sont au nombre de sept. Ce poete tomba malade à la fin de l'année 1532. Il languit six mois, & mourut au mois de Juin 1533. âgé de 59 ans. Son poeme intitulé, *Orlando furioso*, ou *Roland furieux*, & non *le* furieux, a été souvent imprimé *comme on l'a dit*: la meilleure & la plus belle édition est celle qui a été faite à Venise en 1730. *in-fol.* chez Stefano Orlandini; & la seule traduction que l'on puisse estimer, est celle qui a été faite par M. Mirabaud de l'académie Françoise, imprimée à Paris, sous le titre de la Haye, en 1741. en 4. vol. *in*-12. avec une vie abrégée de l'Arioste, un jugement sur son poeme, & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient déja traduit en notre langue. *Dans le Dictionnaire Historique*, la comédie intitulée, *la Lena*, est mal-à-propos nommée *la Lema*. Les poësies latines de l'Arioste avoient été imprimées chez Valgrise, avec celles de Pigna & de Calcagninus, avant que d'avoir été recueillies dans le premier tome des délices des poëtes d'Italie. Les traductions françoises du Roland furieux, qui ont précédé celle de M. Mirabaud, sont entr'autres, celle de Gabriel Chappuys, imprimée dans le XVI. siécle, & celle de François Rosset, dédiée à la reine Marie de Médicis: elles sont fort mauvaises l'une & l'autre; & la premiere n'est pas supportable. Sorel, dans le treiziéme livre de son berger extravagant, dans ses remarques sur ce livre, & dans le troisiéme livre du même ouvrage, parle au long, & fort mal du poëme de l'Arioste. M. Baillet qui a recueilli les jugemens de beaucoup d'autres écrivains sur ce poëme, auroit dû faire mention de celui de Sorel, qui entre dans un plus grand détail.

ARISTOXENE, philosophe & musicien. *Le peu que l'on en dit dans le Dict. Hist. manque d'exactitude.* Aristoxene nâquit à Tarente, ville d'Italie. Il étoit fils du musicien Mnésias, autrement appellé Spinthare. Etant dans la ville de Mantinée, il y prit du goût pour la philosophie, & s'appliqua à la musique, dans laquelle il réussit. Il fut en premier lieu disciple de son pere & de Lamprus d'Erythrée; puis du pythagoricien Xenophile; enfin d'Aristote, sous lequel il eut Theophraste pour condisciple. Tel est le récit de Suidas, qui ajoute qu'Aristoxene piqué de voir qu'Aristote lui eut préféré Théophraste, en se nommant un successeur dans son école philosophique, déchira la mémoire de leur maître commun. Mais le péripatéticien Aristocle, dans Eusebe, disculpe Aristoxene sur ce point, & assure que ce disciple parla toujours avec respect & d'une maniere honorable d'Aristote. Aristoxene vivoit donc, comme on voit, sous Alexandre le grand, & ses premiers successeurs; & il fut contemporain du Messénien Dicearque, historien très-fameux. De tous les ouvrages philosophiques, historiques, philologiques & autres, qu'Aristoxene avoit composés, & dont on trouve une notice exacte dans la bibliothéque grecque de Jean Albert Fabricius, l. 3. ch. 10. il ne nous reste aujourd'hui que ses trois livres des *Elémens harmoniques*; & c'est le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. Meursius, pour la premiere fois, en publia le texte, suivi de ceux de Nicomaque & d'Alypius, autres musiciens Grecs, & des notes de l'éditeur; le tout imprimé à Leyde, en 1616. *in*-4°. La version latine d'Aristoxene & celle des Harmoniques de Ptolomée faites par Antonin Gogavin, avoient paru conjointement à Venise dès l'année 1562. *in*-4°. mais on a vu reparoître avec un nouvel éclat le texte grec d'Aristoxene, revu & corrigé sur les manuscrits, accompagné d'une nouvelle version latine, & de sçavantes notes de Marc Meibomius, qui l'a fait imprimer à la tête de la belle édition qu'il nous a donnée des musiciens Grecs, à Amsterdam, en 1652. deux volumes *in*-4°. Il est parlé de cet ouvrage d'Aristoxene touchant la musique dans plusieurs auteurs

anciens, tels qu'Euclide, Cicéron, Vitruve, Plutarque, Athenée, Aristide-Quintilien, Ptolomée, Boëce, &c. A l'égard de ses autres traités concernant la musique, & qui sont perdus, ils rouloient, 1°. sur les joueurs de flûte, les flûtes & autres instrumens de musique; 2°. sur la maniere de percer les flûtes. 3°; sur la musique en général, ouvrage différent des Harmoniques, & dans lequel il s'agissoit, non-seulement des autres parties de cet art, tels que la *Rhythmique*, la *Métrique*, l'*Organique*, la *Poëtique*, & l'*Hypocritique*, mais encore de l'*histoire de la musique & des musiciens*; 4°. sur la danse employée dans les tragédies; 5°. sur les poëtes tragiques. C'est du traité de la musique en général, que parle Plutarque, dans son dialogue concernant la musique.* *Voyez* les sçavantes remarques de M. Burette sur ce dialogue, imprimées dans le tome dixiéme des *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, pages 309 & 310.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) peintre célébre, étoit né à Geneve le 18 Mai 1668. Il fit exactement le cours ordinaire des études jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, & il l'auroit continué, si la situation de sa famille eût pu le lui permettre. Cette circonstance jointe au goût & à l'inclination qu'il avoit pour la peinture, le détermina de ce côté-là. Deux mois lui suffirent pour apprendre le dessein, & à l'égard de la peinture, il n'eut point d'autre maître que lui-même. A l'âge de vingt ans il quitta Geneve, & alla d'abord à Dijon, où il peignit diverses personnes de distinction, pendant environ une année. Il vint ensuite à Paris, & réussissant déja dans le portrait, il peignoit le jour pour avoir de quoi subsister, & la nuit il dessinoit, afin de se fortifier dans une partie si essentielle à la peinture. Son talent pour la miniature se dévelopa avec rapidité, & il ne tarda pas à se faire une grande réputation: outre la finesse & la délicatesse de son pinceau, outre la beauté du coloris, en quoi il a excellé, on trouvoit encore dans sa miniature une force extraordinaire. Feu M. le duc d'Orléans, régent du royaume, bon juge en cette partie, a dit plus d'une fois: *Les peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images; Arlaud leur a appris à faire des portraits, sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à huile.* Ses portraits étoient très-ressemblans; mais il avoit encore l'art d'exprimer les caracteres & les qualités de l'ame de la personne qu'il peignoit. Louis XIV. qui voulut le voir & le connoître, lui témoigna sa satisfaction qu'il avoit de voir ses ouvrages. M. le duc d'Orleans fit quelque chose de plus; il s'attacha M. Arlaud, & lui donna un appartement dans son château de S. Cloud, où ce prince exerçoit la peinture sous les yeux de M. Arlaud, qu'il appelloit son maître. Madame, princesse Palatine, mere du régent, ne l'affectionnoit pas moins: elle s'est toujours déclarée sa protectrice; & en 1718. elle lui donna son portrait en grand, avec une riche bordure. M. Arlaud a légué ce portrait à la bibliotheque publique de Geneve, avec d'autres morceaux de peinture fort estimés. En 1721. il alla en Angleterre, & MADAME eut la bonté de le recommander à la princesse de Galles, qui est morte depuis reine d'Angleterre. Cette recommandation jointe aux ouvrages qu'il produisit, le firent recevoir avec distinction dans cette cour. Il en rapporta plusieurs médailles d'or qui ont été mises dans la bibliotheque de Geneve. On a aussi de M. Arlaud quelques tableaux d'histoire, entr'autres une *Sainte famille*, & une *Magdeléne*, représentée dans le commencement de sa conversion. Ces deux ouvrages sont dans la bibliotheque de Geneve. Le morceau qui lui a fait le plus d'honneur, c'est, dit-on, sa fameuse Léda, dont voici l'histoire. M. Arlaud ayant trouvé à Paris, dans le cabinet de M. Cromelin, un bas-relief, original de Michel-Ange Buonarotti, eut envie de le copier au crayon noir, pour sa propre étude; mais ce simple crayon acquérant tous les jours de nouvelles perfections, & paroissant aux yeux avoir autant de relief que l'original, M. Arlaud redoubla ses soins, & le mit dans l'état où il est aujourd'hui, faisant, sous l'œil du spectateur, & même à une très-petite distance, le même effet que l'original en marbre: il employa principalement pour cet effet l'encre de la Chine, & bien d'autres couleurs légerement pointillées, avec une délicatesse & un art admirable. Après un séjour de quarante années à Paris, M. Arlaud quitta cette ville en 1730. & porta dans son pays environ 40000 écus qu'il avoit gagnés, & quantité de bons tableaux anciens & modernes. Il emporta aussi sa Léda; mais dans la suite, trouvant avec raison que le sujet en étoit trop libre, il mit cet ouvrage en piéces. Le grand duc de Toscane, Jean Gaston, le dernier des Médicis, ayant déja une grande collection de portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes, souhaita d'avoir celui de M. Arlaud, & le lui fit demander en 1736. M. Arlaud flaté de l'honneur que le prince lui faisoit, expédia ce portrait, & l'envoya au grand Duc, qui le fit placer dans la galerie de son palais, & par reconnoissance il fit présent au peintre d'une très-belle médaille d'or, qui est aussi conservée dans la bibliotheque de Geneve, avec plusieurs tableaux, des portefeuilles d'estampes, & quantité de livres rares & curieux, que M. Arlaud a légués à cette bibliotheque, par son testament. Cet habile peintre mourut presque subitement dans une maison de campagne qu'il avoit auprès de Geneve, le 25 Mai 1743. dans la soixante-quinziéme année de son âge, n'ayant jamais été marié. M. de Largilliere son ami, l'avoit peint à Paris, de grandeur naturelle, assis, & le crayon à la main, travaillant à sa Leda. Voyez la *Lettre de M..... écrite de Geneve le 22 Juin 1743. à M. le chevalier de la Roque, sur la mort de Jacques-Antoine Arlaud*, &c. imprimée dans le *Mercure de France*, mois de Juillet 1743. pages 1611 & suivantes. Dans une autre lettre qui ressemble beaucoup à la premiere, même pour le stile & les expressions: on dit que M. Arlaud avoit toujours eu le dessein de voir l'Italie, mais sans pouvoir l'exécuter. En 1721. il avoit trouvé le moyen de s'échaper pour voir l'Angleterre. Une autre année, il parcourut quelques provinces de France, toujours en observateur exact, qui tiroit très-bon parti de ses voyages. Quand il se fut retiré à Geneve, il visita les différentes villes de la Suisse: c'est où se bornerent ses voyages. Dans la même lettre, on dit qu'il étoit en état de lire avec intelligence presque tous les bons livres qui paroissoient. On ajoute qu'après avoir cessé durant quinze ans à manier le pinceau depuis sa retraite, il le reprit en 1742. & fit quelques tableaux, où l'on trouve la même délicatesse & la même force que dans ceux qu'il avoit faits trente ans auparavant. Cette seconde lettre mérite d'être lue: elle est datée de Geneve le premier Juillet 1743. & on la trouve imprimée dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Septembre de la même année, pages 2353, article LXVII. dans le Mercure Suisse, ou Journal Helvétique, Juin 1743. page 561 & suivantes. On trouve encore une *Lettre sur les ouvrages de M. Arlaud*, datée de Geneve le 7 Juin de la même année: elle differe peu des deux autres, au moins à ce qu'il nous a paru, & n'en differe point, quant aux faits essentiels.

ARMINIUS, (Hippolite) né à Lentini, ville de Sicile, florissoit vers l'an 1516. Il étoit prêtre, & avoit du goût & du génie pour la poesie. Il est loué, sur-tout comme poete, dans la *Topographia Mazariæ*. par Jean-Jacques Adria, par Philadelphe Mugnos, dans l'épître dédicatoire du livre qui a pour titre: *De raptu Proserpinæ*, & par Philadelphe Maurus, dans l'histoire de S. Alphius. Arminius a composé un poëme intitulé *Hippomachia*, comme le rapporte Jacques Grasse, dans son recueil *De laudibus Panormi*, où l'on trouve encore plusieurs autres pieces de poësie d'Arminius

d'Arminius * *Dictionnaire Historique* d'Amsterdam, 1740.

ARNAULD, (Simon) marquis de Pomponne, &c. *Dictionnaire Historique, tome I. ajoutez* que son fils *Nicolas Simon* Arnauld, marquis de Pomponne, de Palaiseau & de Champlant, &c. *mentionné aussi dans le Dictionnaire*, est mort à Paris le neuf Avril 1737. âgé de 74 ans & onze mois. * *Voyez* un détail circonstancié de ses emplois dans le *Mercure* de Juin 1737. page 1220 & suivantes.

ARNAULD, (Antoine) *Supplément tome I. il faut ajouter à la liste de ses ouvrages : 1. Eclaircissemens sur l'autorité des Conciles généraux & des papes*, ou *Explication du vrai sens de trois décrets des sessions IV. & V. du Concile général de Constance*, &c. contre la Dissertation de M. de Schelstrate, garde de la bibliotheque du Vatican, sur les prétendus actes publiés par ce même auteur en 1683. ouvrage posthume 1711. *in*-8°. L'éditeur de cet ouvrage & auteur de la préface est M. Petit-pied, docteur de Sorbonne; 2. *Régles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques des Traductions de l'Ecriture en françois, pour ce qui regarde la langue : avec des réflexions sur cette maxime, que l'usage est la régle & le tyran des langues vivantes*. A Paris 1707. *in*-12. 3. *Lettres*, tome IX. 1743. *in*-12. avec un supplément au même tome.

ARNAULT, (François) seigneur de Laborie, gentilhomme de Périgord, étoit fils de Louis Arnault, conseiller au parlement de Bourdeaux, & d'*Anne* Arnald, d'une famille noble. François embrassa l'état ecclésiastique, où il s'est distingué par son mérite & par ses emplois. Il fut chanoine des deux églises de Périgueux, où il étoit né après le commencement du XVI. siécle, doyen de Carenac, prieur de Lurcy, grand-archidiacre de S. André de Bourdeaux, & chancelier de l'université de ladite ville. Il étoit docteur en droit canon, & ses lumieres dans cette science le firent regarder de son tems comme un des meilleurs canonistes que l'on eut alors. Belleforest qui l'avoit connu très-particulierement, dit dans sa Cosmographie : *Qu'il étoit très-versé aux lettres, & diligent rechercheur de ce qui est au secret de tout sçavoir, & bonnes disciplines*; & il ajoute qu'il en avoit tiré de grands secours pour son ouvrage, & sur-tout pour la description de Périgueux. Les commissions honorables dont François Arnault fut chargé, montrent encore plus quelle estime on faisoit de son mérite. En 1576. il fut député du clergé de Sarlat, & en 1578. de celui de Poitiers aux états de Blois: en 1589 & en 1590. on le voit encore député des trois états du Périgord, & en 1593. du clergé & de la sénéchaussée du Périgord aux états généraux de la France, tenus à Paris. Il a composé un livre *Des antiquités de Péricord*, ouvrage extrêmement rare aujourd'hui. Le pere le Long qui le cite dans sa bibliotheque des historiens de France, le dit imprimé en 1577. sans marquer la forme du volume, ni le lieu de l'impression. Cet habile bibliothécaire s'est trompé, & après lui M. l'abbé Lenglet, dans sa Méthode pour étudier l'histoire, en nommant l'auteur, *Arnauld, sieur de la Rorie*. François Arnault a fait aussi des mémoires sur la vie de Charles IX. & plusieurs autres ouvrages qui n'ont point été imprimés; mais qui ont été communiqués à M. De la Grange, si connu par ses poesies françoises, qui travaille depuis plusieurs années à l'histoire du Périgord. François Arnault est mort à Périgueux en 1607. dans un âge extrêmement avancé, & fut inhumé à S. Front, dans la chapelle de sa famille, dite des Cinq plaies. Il étoit, *comme on l'a dit*, d'une famille ancienne, distinguée par sa noblesse, & qui a donné des hommes illustres dans l'état & dans l'église. On a plusieurs actes qui prouvent que Pierre Arnault, damoiseau de Pausat, qui vivoit encore en 1415. étoit pere d'un autre Pierre Arnault, qui avoit épousé *Frontonne* de Merle, d'où vint Raymond Arnault I. seigneur de la Faye, qui se maria le 5 Décembre 1465. avec *Marguerite* Bonnald demoiselle de Campanhac, issue de la noble maison de ce nom, en Sarladois; laquelle maison a donné plusieurs évêques de Sarlat & de Rieux. De ce mariage vinrent Pierre Arnault, qui suit; & *Guillaume*, homme d'armes du roi de Navarre, mort à Bourdeaux sans postérité.

Pierre Arnault III. seigneur de la Faye & Laborie, épousa le deux Octobre 1488. *Marguerite* Dupuy, fille d'*Elie*, seigneur de la Jarthe, & autres lieux, & sœur de *Jeanne*, qui fut mere de *François* de Belsiet, premier président au parlement de Bourdeaux. Du mariage de Pierre & de *Marguerite* vinrent Louis I. qui suit; *Jean* I. chanoine de l'église de Périgueux; *Jeanne*, mariée avec le sieur de Vallier, conseiller au parlement de Bourdeaux; *Françoise*, qui épousa M. de la Vergne, gentilhomme de Poitou; & *Bertrande*, qui fut femme d'Alix, capitaine de vaisseau.

Louis Arnault I. seigneur de Laborie, pourvu en 1547. d'une charge de conseiller au parlement de Bourdeaux, avoit épousé le 10 Juin 1517. *Anne* Arnald, damoiselle de Golse & la Treille, fille de *Jean*, seigneur desdits lieux, & de *Frontonne* de Belsier. Leurs enfans furent : 1. François, *qui a donné lieu à cet article*; 2. Pierre IV. qui suit; 3. *Jacques* I. mort sans alliance; 4. *Joseph* I. chanoine des deux églises de Périgueux, & archiprêtre de Valleuilh; 5. Louis II. seigneur de Golse, *tige des seigneurs de la* Treille.

Pierre Arnault IV. seigneur de Laborie & S. Laurent, s'est rendu très-recommandable auprès des rois François II. Charles IX. & Henri III. comme on le voit par plusieurs commissions importantes dont ils le chargerent, & par les lettres qu'ils lui écrivirent, dont nous avons vu une copie faite sur les originaux conservés dans la famille. Le château de Laborie, & sa maison qu'il avoit à Périgueux, ayant été brulés par les Religionnaires lors du passage de l'armée des princes, & en 1575. lorsqu'ils surprirent la ville de Périgueux, Henri III. voulut l'en dédommager, & en conséquence lui fit plusieurs gratifications, entr'autres celle de quatre mille écus à prendre sur la recette de Guienne. Pierre avoit épousé le 28 Octobre 1561. *Jeanne* de Tricard, fille de *François*, seigneur de Rognac, homme d'armes du roi de Navarre, & de *Marguerite* de Ferrieres. Leurs enfans furent : 1. *François*, seigneur de S. Laurent, capitaine, tué au siége du Peyrat en Quercy, le deux Novembre 1592; 2. *Joseph* II. chanoine des deux églises de Périgueux, doyen de Carenac, prieur de Lurcy, & archiprêtre de Valleuilh; 3. Alain I. qui suit; 4. *Gabrielle*, mariée le sept Juillet 1596. avec *Jean* de Barberin, seigneur de Vessat, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi; 5. *Antoinette*, alliée le 18 Mars 1601. avec *Jean* de Lespinasse, seigneur de la Roche.

Alain Arnault I. seigneur de Laborie & Barnabé, fut nommé en 1621. à une compagnie de cent hommes d'armes dans le régiment de Bourdeilles, où il servit plusieurs années. Il avoit épousé en 1603. *Marguerite* de S. Astier, fille de *Jean*, seigneur de Sarliat & la Barde, & de *Jeanne* de Saunier, dame desdits lieux. Les enfans furent : 1. François III. qui suit; 2. *Joseph* III. chanoine des deux églises de Périgueux, & archiprêtre de Valleuilh; 3. *Alain* II. seigneur de la Forêt, surnommé le gros capitaine de chevaux, qui dans les guerres civiles, se jetta dans S. Astier, d'où il fit plusieurs sorties, qui contribuerent à en faire lever le siége : il avoit servi en Italie, en Allemagne & en Flandres, & il a passé pour un des plus braves officiers de son tems. Il mourut à Laborie en 1664; 4. *Gabrielle*, religieuse à l'abbaye du Bugue; 5. *Jean* II. mort sans alliance.

François Arnault III. seigneur de Laborie & de Barnabé, servit en qualité de volontaire au siége de la Rochelle. En 1651. il fut nommé secretaire de la

noblesse du Périgord, lors de la convocation des états généraux. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & même sçavant. Le 13 Août 1629. il avoit épousé *Catherine* de Saunier, demoiselle de Saraziniat, fille de *François*, seigneur de Monplaisir, & de *Marthe* Dulau de la Côte. Il eut de ce mariage : 1. *François* IV. tué en 1656. dans un combat singulier ; 2. *Joseph* IV. seigneur de Laborie & Saraziniat, mort sans postérité de *Marie* de Chabans ; 3. *Alain* III. seigneur de Villat, chanoine des deux églises de Périgueux, & depuis marié le six Août 1683. avec *Isabeau* de Grimouard de Freteaud, fille de *Bernard*, seigneur de Beaulieu, & d'*Auzanne* de Jousset. Il eut de ce mariage un fils mort au berceau ; & *Marie* Arnault, dame de Laborie, mariée à *Jean* de Losse, vicomte de Chabans, par contrat du 19 Septembre 1700 ; *Jean* III. seigneur de Laudonie, brigadier des gardes du corps du roi, mort à Dinant sans postérité ; François V. qui suit ; *Toinette*, religieuse à la Visitation de Périgueux ; *Gabrielle*, femme de *David* Dupuy, seigneur de la Forêt, aïeule maternelle de M. de Beaupoil de S. Aulaire, évêque de Tarbes ; *Françoise*, mariée en 1666. à *François* Boufier, seigneur de Valette ; & *Marie* Arnault, mariée en 1670 à *Poncet* de Robinet, seigneur du Mayot.

François Arnault IV. seigneur de la Forêt & Saraziniat, après avoir servi plusieurs années en qualité de mousquetaire, se maria au commencement de 1677. avec *Antoinette* de Champagnat, fille de *Henri*, seigneur du Mas, &c. & d'*Anne* Duchesne, sœur du vicomte de Montréal : il eut 1. François-Henri VI. qui suit ; 2. *Alain* IV. chanoine régulier de Chancelade, mort en Dauphiné ; 3. *François* VII. seigneur de Laudonie, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, lieutenant-colonel du régiment de Marsan, infanterie ; 4. *Sicaire*, chevalier de Saraziniat, capitaine d'infanterie, marié deux fois sans laisser de postérité ; 5. *Gabrielle*, religieuse à Périgueux ; 6. *Françoise*, morte sans alliance ; 7. *Marie*, mariée en 1696. à *Jacques* de Chalup, seigneur du Granger, capitaine d'infanterie.

François-Henri Arnault, seigneur de Saraziniat, servoit dans le régiment de Berri infanterie, lorsqu'il passa en Italie, pour en mettre Philippe V. roi d'Espagne en possession. Depuis il prit une majorité en France, dans le régiment de Monsaureaux, & le 20 Mars 1705. il épousa *Ambroise* de Champagnac, sa cousine germaine, fille de *Jean*, seigneur du Meygniaud, &c. & d'*Anne* de Beaupoil, fille de *Raymond*, baron de la Luminade, maréchal des camps & armées du roi. De ce mariage sont sortis : 1. Jean-François IV. qui suit ; 2. *Joseph-Marie*, capitaine au régiment de Marsan ; deux religieuses ; une troisiéme fille admise à S. Cyr, en 1735. & *Isabeau* Arnault, demoiselle de Saraziniat.

Jean-François Arnault IV. seigneur de Saraziniat, a servi plusieurs années dans le régiment de Pons, infanterie ; & y ayant fait un accommodement pour une compagnie, il l'abandonna en se mariant en 1732. avec *Marie-Therese* de Montozon, fille de *Dominique*, seigneur de l'Eguillat de Lauche, & de *Marie* de Boreau. De ce mariage sont nés *Dominique* ; *François-Henri* ; *Jean-François* ; & *Joseph* Arnault.

ARNAUS, (Vincent) poëte latin & italien, étoit de Mazara en Sicile. Il avoit perdu la vue ; mais on ignore à quel âge. La beauté & la fécondité de son génie le dédommagerent de cet accident. Il mourut en 1625. âgé de 63 ans. On a de lui : *Anagrammata & Cantiones*, pieces qui sont souvent citées par Leonard Orlandin, dans son livre *De imaginibus*, & par Rocchus Pirrus dans sa notice de l'église de Mazara. * *Dictionnaire Historique*, édition d'Amsterdam 1740.

ARNDTIUS, (Jean) théologien, Danois de nation, est auteur des livres suivans : *Lexicon antiquitatum judaïcarum : Lexicon antiquitatum Ecclesiasticarum : Miscellanea sacra.* C'est tout ce que l'on en dit dans le *Dictionnaire Historique*, imprimé à Amsterdam en 1740. on n'y trouve aucune date concernant Arndius & ses ouvrages.

ARNDTIUS, (Josué) naquit en 1626. à Gustrow, ville d'Allemagne dans le Meckelbourg, où son pere Arnoul Arndtius étoit surintendant. En 1653. il succéda à son frere dans l'emploi de professeur en logique dans l'académie de Rostock ; mais en 1656. il fut fait prédicateur de la cour., & conseiller ecclésiastique de Gustave Adolphe duc de Meckelbourg. Il est mort le cinq Avril 1687. dans la 61 année de son âge. Il étoit habile dans la théologie, dans l'histoire, & dans plusieurs autres sciences. Les principaux de ses ouvrages sont : *Exercitatio de erroribus Salmasii in theologiâ ; Scaligerorum genealogia ; Dialogus contra Henotas ; Miscellaneorum sacrorum liber ; Dissertatio de contemptu philologiæ ; Notæ in trutinam statuum Europæ ducis de Rohan ; Libellus de frequenti Communione, sive non recto usu Cœnæ Dominicæ & defectu veræ confessionis in Ecclesiâ Christianâ passim ; De formâ Christi libellus ; Manuale legum Mosaicarum ; Tractatus de superstitione ; Lexicon antiquitatum ecclesiasticarum ; Panegyricus Gustavo Adolpho duci Meklenburgensi, ex peregrinatione reduci, scriptus ; Querela de neutralitate sacrâ.* Charles Arndtius, son fils, professeur des langues Orientales à Rostock, a écrit sa vie, qui a été imprimée en 1697. à Gustrow, sous le titre de *Fama Arndtiana.* * Voyez le *Moréri* de Hollande, Amsterdam 1740. Dans les *Miscellanea Lipsiensia*, &c. tome VIII. on trouve du même l'écrit suivant : *Momenta circa lectionem Taciti, ejusque tractationem Historico-politicam observanda*, page 29. de ce recueil *in*-8°. à Lipsie 1718.

ARNDTIUS, (Charles) fils de Josué Arndtius, naquit à Gustrow le 21 Juillet 1673. Il fit ses études à Rostock, & devint en 1703. recteur de l'école de Melchin. On lui donna en 1704. la place de professeur extraordinaire en poësie, qu'il quitta en 1708. pour remplir la chaire ordinaire d'hébreu & de catéchese. Il mourut le 26 Avril 1721. On a de lui les ouvrages suivans : *Fama Arndtiana reflorescens* ; cet ouvrage se trouve dans les *Memoriæ theologorum* de Piping ; *Schediasmata bibliotheca Græcæ difficilioris ; Bibliotheca-politico-Heraldico selecta ; Tabula grammatica analysi Hebrææ inserviens ; Vindiciæ Josuæ Arndtii ; Bibliotheca Mayeri continuata ; Systema litterarium ; Dissertationum philologico-antiquitatum triga* ; plusieurs autres, dont quelques-unes sont insérées dans les observations de Lipsic. * *Supplément de Basle.* Les observations de Lipsic que l'on cite dans le *Supplément de Basle*, sont, sans doute, le recueil intitulé : *Miscellanea Lipsiensia ad incrementum rei litterariæ edita*, dont nous connoissons douze volumes *in*-8°. On y trouve en effet les écrits suivans de Charles Arndtius, sçavoir dans le tome V. page 12. *De usu poëseos profanæ in theologiâ exegeticâ, & quidem innato & insito* ; dans le tome VI. page 212 *De usu poëseos profanæ in theologiâ exegiticâ, & quidem illato & adsito* ; dans le tome VIII. page 11. *De usu poëseos profanæ in theologiâ dogmatum didacticâ* ; enfin dans le tome IX. page 59. *De sceptrorum academicorum, eorumque Rectoralium formali & materiali origine.*

ARNOLDI, (Jean Conrad) docteur & professeur en théologie, & inspecteur de la bibliothéque de l'académie de Giessen, nâquit à Trarbach sur la Moselle, le premier Novembre 1658. Son pere *Jean-Juste* Arnoldi, y fut d'abord recteur du collége, & ensuite pasteur pendant près de quarante ans. Jean-Conrad, après avoir fait ses premieres études dans le lieu de sa naissance, alla à Giessen, où il profita des leçons d'Arcularius, de Weiss, de Phasian & de plusieurs autres. En 1679. il y fut créé maître-ès-arts, après avoir soutenu des theses publiques, & ensuite il tourna ses études du côté de la théologie. En 1680. il alla à Strasbourg, où il entendit Schimd,

Isaac Fausten, & Bebeln sous lequel il soutint des thèses, *De resurrectione infantum nondum genitorum*. Il profita aussi avec soin des leçons d'histoire du sçavant Ulric Obrecht. Il étoit encore à Strasbourg, lorsque cette ville se donna à la France. Arnoldi fit ensuite un voyage à Tubingue, vit une partie de la Souabe, de la Baviere, & de la Franconie, & se rendit à Altorf, où en 1683. il soutint des thèses sur l'Apothéose de Romulus, sous ce titre: *Procus divinitatis Julius Proculus*. On lui offrit à son retour le rectorat de Worms qu'il refusa. S'étant ensuite arrêté durant six mois en France, il fut appellé au rectorat de Trarbach, qu'il géra pendant 23 ans. Le 10 Février 1708. il fut fait recteur du Gymnase, ou collége illustre de Darmstadt, & huit ans après, professeur en logique & en métaphysique à Giessen, où il prit le degré de docteur, l'an 1719. On lui confia en 1725. l'inspection de la bibliothéque de l'université; & en 1729. étant déja âgé de 71 ans, on le chargea de la chaire de théologie, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée le 21 Mai 1735. Outre ses thèses & programmes, Arnoldi a publié en allemand une *nouvelle géographie historique & politique dressée sur les derniers traités de paix de l'Europe*, imprimée à Giessen, l'an 1718. *in*-8°. D'onze enfans nés de son mariage, l'aîné de ses fils, *Ernest-Christophe*, est devenu professeur extraordinaire en droit à Giessen. * *Supplément François de Basle.*

ARNOLDUS, (André) fils de *Christophe* Arnoldus, pasteur de Hansbruck, nâquit à Nuremberg en 1656. & alla en 1674. à Altorf, pour y étudier. Il y soutint sous Fabricius des thèses sçavantes, sur ce qu'on appelle le denier saint Pierre, *De sancti Petri denario*. Revenu en 1679. à Nuremberg, il y apprit la langue françoise, l'anglois & le hollandois; & en 1680. il passa à Francfort, vit Cologne, Utrecht, Vianen, Amsterdam, Leyde, & ensuite Louvain, & Bruxelles. L'année suivante il alla en Angleterre, & fit quelque séjour à Londres, à Oxford, & à Cantorberi. De-là il repassa en France, & après y avoir demeuré quelque tems, sur-tout à Paris, il retourna dans sa patrie en 1685. Deux ans après, en 1687. il devint professeur en rhétorique, en histoire, en grec, & en poësie dans le collége de Nuremberg, & en même tems diacre de l'église de cette ville. Il mourut en 1694. Il a publié: 1. *Sancti Athanasii syntagma doctrinæ ad clericos & ad laïcos, unà cum duabus epistolis Valentiniani & Marciani, imperatorum, ad Leonem I. episcopum Romanum; 2. Tractatus Theodori Abucaræ, Cariæ episcopi sæculo nono viventis, de unione & incarnatione, notis illustratus*, &c. * Voyez le *Supplément François de Basle*, tome I. on y cite les *nouvelles sçavantes*; & le Supplément Allemand de Basle.

ARNON, chanoine régulier, qui a fleuri dans le XII. siécle, étoit un homme recommandable par sa piété, sa science, & son zéle ardent pour la réforme des congrégations de chanoines réguliers. Il en suivoit la régle à Reicherspergh, en Baviere, & il fut doyen de cette communauté après son frere Gerhoh, qui ne s'étoit pas moins distingué par ses vertus & par sa science. Arnon mourut en l'an 1175. le 30 de Janvier. Zélé pour la doctrine de l'église, & contre ceux qui la combattoient, il composa un ouvrage assez considérable par son étendue contre les erreurs que Folmar, prevôt de Triessenstein en Franconie, au diocèse de Wirtzbourg, eut l'audace d'enseigner au sujet de la sainte Eucharistie. On peut voir sur cet ouvrage la *bibliothéque des peres*, édit. de Cologne, tome XIII. p. 344. & Aubert le Mire, dans son *Auctarium*, n. 406. L'amour d'Arnon pour les saintes pratiques de la vie commune, & la douleur qu'il ressentoit en voyant les abus qui s'étoient introduits parmi les chanoines réguliers, l'engagerent à entreprendre un autre ouvrage pour réformer ces abus, en prévenir de nouveaux, & rappeller ses confreres au véritable esprit de leur état. Cet ouvrage a pour titre, *Scutum canonicorum*. Quoiqu'il fût animé à le composer par les motifs que l'on vient d'alléguer, il y fut néanmoins déterminé à l'occasion d'une dispute particuliere que des moines eurent avec des chanoines réguliers, que les premiers vouloient engager à se soumettre à leur genre de vie, par des motifs de religion, comme si leur état eût été plus parfait que celui des chanoines réguliers. Cet ouvrage mérite d'autant plus de considération, que l'on y voit la façon de vivre, les coutumes & les observances des chanoines réguliers, vers le milieu du XII. siécle. Il y a d'ailleurs beaucoup de piété & d'onction dans cet écrit; & ce n'est pas une des moindres piéces du recueil de divers monumens anciens, qui ont été réunis & publiés par le pere Raimond Duelli, chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, & bibliothécaire de S. Hippolyte. Ce recueil a pour titre: *Raimundi Duellii, &c. miscellanea quæ ex codicibus manuscriptis collegit*. L'ouvrage d'Arnon est dans le premier volume de ce recueil, imprimé à Augsbourg en 1723. *in*-4°. On voit par la p. 47. qu'Arnon écrivit ce traité sous le pontificat d'Eugene III. qui fut créé pape en 1145. Jean-Albert Fabricius parle aussi d'Arnon dans sa bibliothéque de la moyenne & basse latinité, livre I. p. 359. On peut consulter aussi l'article *Folmar*, dans le même ouvrage, tome II. ou livre VI. pages 526. & suivantes.

ARPAJON. Maison. *Supplément, tome I. page 66.* XIV. Louis marquis d'Arpajon, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur-général pour S. M. de la province & duché de Berri, bailli & gouverneur particulier des villes de Bourges, d'Issoudun, & d'Arpajon; chevalier-né de l'ordre de S. Jean de Jerusalem; chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, & de l'ordre de la Toison d'or, est mort le 21 Août 1736. au palais du Luxembourg, à Paris, âgé de 67 ans. Il avoit commencé à servir fort jeune, s'étant trouvé en 1691. au siége de Mons; en 1692. à celui de Namur, & en 1693. à la bataille de Nerwinde. Il fut fait en 1695. colonel du régiment infanterie de Chartres. En 1703. le deux Avril, il fut fait brigadier: le 20 Septembre de la même année il se trouva à la premiere bataille d'Hochstet, & au mois de Décembre à la prise d'Augsbourg. En 1704. il se trouva encore à la seconde bataille d'Hochstet; & en 1705. il obtint la Croix de S. Louis. Il fut fait maréchal de camp le 20 Mars 1709. & fut nommé en même tems pour être employé en cette qualité en Espagne, où il continua de servir jusqu'après la paix d'Utrecht, y ayant eu presque toujours le commandement en chef de camps volans considérables. Il s'y distingua en 1711. par la prise des châteaux d'Arens, de Venasque, dont il fit la garnison prisonniere de guerre, de Castelleon, & de Solsonne, & par la réduction des pays de Ribagorça & de Valdaran. Le roi d'Espagne, pour reconnoître ses services, lui envoya l'ordre de la Toison d'or. Il servit encore au siége de Barcelonne en 1714. Le 12 Août 1715. il fut pourvu du gouvernement de Berri, sur lequel il obtint un brevet de retenue de 200000 livres, & il fut fait lieutenant-général le 8 Mars 1718. Ses terres & seigneuries de Châtres sous Montlheri, de la Bretonniere, & de S. Germain, furent érigées en sa faveur en titre de marquisat, sous la dénomination d'*Arpajon*, par lettres-patentes du mois d'Octobre 1720. lesquelles sont rapportées dans le tome V. des *grands officiers de la couronne*, p. 884. & suivies de la généalogie de cette maison, où nous renvoyons pour l'alliance & les enfans du marquis d'Arpajon. On trouve dans le *Mercure* du mois de Mai 1719. deux décrets du grand-maître de Malte, concernant le privilége singulier accordé à la maison d'Arpajon, par le grand-maître Jean-Paul de Lascaris, & le couvent de l'ordre, le 30 Mai 1645. d'ajouter à leurs armes la croix de Malte, & qu'un des descendans de cette maison, pour une fois seulement, au choix du pere, seroit chevalier en naissant, & grand-Croix à l'âge de seize ans. * *Mercure de France*, Août 1736. p. 1929. & suiv.

ARRABIDA. *Dans le Moréri de 1732. page 581. colomne 1. on a mis mal à propos* ARAVIDA, *& tout l'article est peu exact.* ARRABIDA est le nom d'une solitude très-agréable en Portugal, à une lieue de Setrural, en-

tre cette ville & celle de Palmela. Ce désert qui est arrosé par l'Océan du côté du sud, est la demeure de plusieurs religieux qui vivent séparés les uns des autres dans de petites chambres, comme les anciennes laures de l'Orient. C'est une réforme très-austere de l'ordre de S. François. La province a pris le nom de ce désert, & se nomme Arrabida. Cette réforme a plus de 20 couvents dans le Portugal, dont celui de Mafra, bâti par la magnificence du roi Jean V. est des plus superbes. Il contient environ 300 religieux. C'est une réforme faite par Martin de sainte Marie, frere mineur, Espagnol de la province de Murice, qui étoit fils du comte de S. Esteran. Il alla en Portugal dans le dessein de faire cette fondation: & Jean de Lencastre I. duc d'Aveiro, lui donna le terrein dans la montagne d'Arrabida, qui est le *Barbarium Promontorium* des anciens. Ce saint religieux mourut à l'hôpital de Lisbonne, le deux Janvier 1545. en odeur de sainteté. S. Pierre d'Alcantara a été un des premiers religieux de cette réforme. * Francisco de sancta Maria, *anno historico. Diario Portuguef. Chronica da provincia da Arrabida.*

ARTALIS, (Joseph) poëte Italien, né l'an 1628. à Mazare en Sicile, eut dès la premiere jeunesse une forte inclination pour les muses & pour les armes; & il a toujours allié les unes avec les autres. Au sortir de ses études, n'étant encore que dans sa quinziéme année, il se battit en duel contre un satyrique, qu'il avoit déja maltraité par quelques coups de bâton, & il le blessa mortellement. Pour éviter les suites de cette affaire, il se sauva dans une église, & durant sa retraite, il s'appliqua à la philosophie. Après la mort de ses parens, se voyant toujours en bute à diverses traverses, il s'embarqua dans quelque galere de Messine, & alla à Candie, dans le tems que cette ville étoit assiégée par les Turcs. Les preuves qu'il y donna de sa valeur, lui obtinrent d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. Revenu en Italie, il mit souvent l'épée à la main, fut quelquefois blessé, & plus souvent en blessa d'autres. Il se rendit si redoutable, même jusqu'en Allemagne, qu'on l'y appelloit le *chevalier de sang*. Dans plusieurs tournois il se distingua, & remporta plusieurs prix. Ernest duc de Brunswik & de Lunebourg, le fit capitaine de ses gardes. Malgré une vie si tumultueuse, il aimoit les lettres, & les cultivoit. Il fut membre de plusieurs académies d'Italie, & il y donna souvent des preuves de sa capacité. Il s'acquit la faveur & l'amitié même de plusieurs princes, & particuliérement de l'empereur Léopold. Il mourut à Naples le 11 Février 1679. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'église des Dominicains de cette ville. L'académie *de gl' intricati* célébra ses funérailles, & Vincent-Antoine Capoci, fit son oraison funébre. *Les éditeurs du Dictionnaire Historique* imprimé à Amsterdam en 1740. *qui nous fournissent cet article*, rapportent les titres des ouvrages suivans, composés par Artalis: *Dell' encyclopedia poëtica*, en trois parties; *Il cordimarte, historia favoleggiata; Guerra tra vivi e morti, tragedia; La Pasife, overo l'impossibile fatto possibile, dramma per musica.* Vitus-Cesar Caballone a écrit la vie de Joseph Artalis. * Voyez le *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amst. 1740.

ARTANUS, jurisconsulte distingué, étoit né à Narbonne, d'où il alla ensuite à Rome se perfectionner dans la jurisprudence, & dans les autres connoissances convenables à sa condition, & conformes à son gout. Ce fut dans cette capitale du monde qu'il se lia d'amitié avec le poëte Martial, qui y brilloit alors sous l'empire de Domitien. Artanus fut depuis rappellé dans le lieu de sa naissance, pour y exercer quelque charge de magistrature, & y faire usage de la science des loix qu'il avoit acquise. Martial qui ne put l'accompagner, comme ce poëte le désiroit, se contenta de souhaiter à son ami toute sorte de prospérités. Il lui fit aussi présent d'un exemplaire de ses poësies, quoique ce recueil ne fût point encore porté à sa perfection, on y lit l'épigramme suivante, composée au sujet d'Artanus.

Nondum murice cultus, asperoque
Morsu pumicis aridi politus,
Artanum properas sequi, libelle:
Quem pulcherrima jam redire Narbo,
Docti Narbo paterna votieni
Ad leges jubet annuosque fasces:
Votis quod paribus tibi petendum est,
Continget locus ille, & hic amicus:
Quàm vellem fieri meus libellus!

* *Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, Bénédictin de la congrégat. de S. Maur, tome I. premier siécle, p. 219.

ARTEDI, (Pierre) médecin, né le 22 Février 1705. dans la province d'Ingermanland, en Suéde, fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique par son pere, mais on ne put vaincre son goût pour l'histoire naturelle, & l'on fut obligé de le laisser à son inclination. En 1716. il entra dans l'école d'Hurnesand, & pendant ses études à Upsal, il eut tant d'attrait pour l'Alchymie, qu'il s'y attacha, & & se voua ensuite à la médecine. Charles Linnæus, docteur en médecine, étant venu à Upsal en 1728. lia une amitié étroite avec Artédi, & l'un & l'autre se communiquant leurs lumieres, ils firent chacun de grands progrès dans toutes les parties de la médecine & de la physique. Artédi le cédoit à Linnæus par rapport à la botanique, mais celui-ci regardoit Artédi comme son maître dans la connoissance des poissons & des amphibies, & ils travailloient avec une égale diligence à la recherche de la nature des animaux quadrupédes, & des pierres. Linnæus voulant faire un voyage en Laponie, établit au cas de mort, Artédi héritier de tous ses manuscrits, & Artédi partant pour l'Angleterre, fit la même chose pour Linnæus. Mais après un certain tems, ces deux amis se rencontrerent en 1735. à Leyde. Linnæus y donna à Artédi la connoissance du célébre Seba, & il l'engagea à mettre en ordre & en état de paroître le 3. tome de son Trésor, où il ne devoit y avoir que des poissons. Ce travail étant fini, il voulut approfondir davantage ce qui regarde les plantes *Umbelliferes*. Il acheva ensuite de travailler sa philosophie ichtyologique. Il se proposoit de publier cet ouvrage avant de retourner dans la patrie; mais le soir du 27 Septembre 1735. sortant de chez M. Seba, pour s'en retourner chez lui, il tomba dans un fossé où il se noya. Linnæus obtint ses écrits, les rectifia, les mit en ordre, & les fit imprimer. La philosophie des poissons étoit complette, le traité *de Synonymis* étoit aussi complet, mais mal en ordre, la bibliothéque étoit imparfaite, & le systême étoit presque à sa perfection. M. Linnæus fit paroître ces ouvrages à Leyde *in*-8°. l'an 1738. La bibliothéque est intitulée: *Bibliotheca ichtyologica, seu historia litteraria ichtyologiæ, in quâ recensio fit auctorum, qui de piscibus scripsere, librorum titulis, loco & editionis tempore, additis judiciis, quid quivis auctor præstiterit, quali methodo & successu scripserit, disposita secundùm sæcula in quibus quisque auctor floruerit.* Ensuite est, *Philosophia ichtyologica, in quâ quidquid fundamenta artis absolvit, characterum scilicet genericorum, differentiarum specificarum, varietatum & nominum theoria, rationibus demonstratur & exemplis comprobatur.* Linnæus a orné cet ouvrage de la vie de son ami qu'il a écrite en latin. Les autres manuscrits d'Artédi qui risquoient de s'égarer ou de tomber en des mains étrangéres, ont été aussi recouvrés & achetés par Linnæus. * Voyez le *Supplément François de Basle*.

ARTUS DÉSIRÉ. *Voyez* DÉSIRÉ. (Artus)

ARVIEUX, (Laurent d') nâquit à Marseille le 21 Juin 1635. d'une famille noble & ancienne, originaire de Toscane. Ayant perdu son pere dès l'enfance, un gentilhomme de ses parens, prit soin de son éducation: pendant le cours de ses études, on vit en lui se déclarer ce gout pour les langues orientales & pour les voyages, qu'il a toujours conservé, & qu'il a longtems satisfait. L'occasion ne tarda pas même beaucoup à se présenter;

le gentilhomme son parent ayant été nommé consul de Seyde, l'emmena avec lui en 1653. M. d'Arvieux demeura tant à Seyde, que dans quelques autres villes de Syrie & de Palestine, pendant douze ans, & durant ce séjour il apprit l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le turc, & le persan. La connoissance de ces langues lui facilita celle de l'histoire ancienne & moderne, des mœurs, des coutumes, de la politique, & de toute l'érudition des nations du Levant. Il revint à Marseille en 1665. & peu après il alla à la cour, où il s'attacha à madame la maréchale de la Mothe, gouvernante des enfans de France: ce fut madame de Renelle, sous-gouvernante, qui étoit d'Aix, qui l'y introduisit. Ces deux dames ayant fait connoître aux ministres les talens de M. d'Arvieux, & ceux-ci s'en étant convaincus par eux-mêmes, sa majesté, sur le témoignage de ces ministres, l'envoya en 1668. à Tunis pour y négocier un traité. On eut lieu d'être satisfait de sa négociation; outre qu'il la fit tourner toute entiere à l'avantage de la France, il procura de plus la liberté à 380 esclaves François, parmi lesquels se trouva M. de Colombiere, chevalier de Malte. Ces esclaves remplis de reconnoissances firent à leur retour une bourse de six cens pistoles qu'ils envoyerent à M. d'Arvieux; mais celui-ci aussi désintéressé que bienfaisant, ne voulut jamais l'accepter, quoiqu'il n'eût alors aucune fortune. Au commencement de l'année 1672. le roi l'envoya à Constantinople, chargé d'instructions qui tendoient à faire à la Porte un grand nombre de demandes dont le succès importoit beaucoup aux intérêts de l'état en général, & à ceux du commerce en particulier. M. d'Arvieux obtint tout ce que sa majesté desiroit, & comme il ne se servit jamais de truchement en traitant avec les Turcs, ou en conversant avec eux, ceux-ci en furent fort étonnés, ne croyant pas qu'un étranger pût si bien & si facilement parler leur langue. M. d'Arvieux avoit eu d'autant plus de besoin de se servir dans cette négociation de tout son esprit & de toute sa dextérité, qu'il avoit eu à traiter avec un politique fin & habile, avec le grand Vizir Achmed Kuproli, fils du fameux Méhémet Kuproli, qui avoit été pareillement grand-Vizir. Lorsqu'il partit pour Constantinople, M. de Turenne, avide de lumieres, & qui pensoit sérieusement à chercher la Vérité, le chargea de s'instruire à fond des plus habiles Grecs, de leur véritable croyance sur le mystere de l'Eucharistie. M. d'Arvieux accepta la commission avec plaisir, l'exécuta avec soin, & à son retour il assura M. de Turenne que la croyance des Grecs étoit conforme à celle de l'Eglise Catholique Romaine. En 1673. le 22 Avril, il fut reçu chevalier de l'ordre de S. Lazare, & le roi lui donna la même année une pension de mille livres sur l'évêché d'Apt, que sa majesté venoit de donner à M. l'abbé Gaillard, frere de madame de Renelle. En 1674. il fut envoyé consul à Alger, & il s'y comporta si bien, qu'en partant le Divan lui accorda la liberté de 240 esclaves François. Après son retour, Mr de Pomponne, secretaire d'état, désirant qu'il jugeât des capitulations que M. de Nointel avoit conclues entre le roi & Méhémet IV. lui confia l'original turc de ces capitulations, avec les lettres du Sultan & du grand-Vizir, écrites au roi; & lorsque M. d'Arvieux, qui avoit eu part lui-même à cette négociation, eut assuré que tout étoit dans les régles, & conforme aux intentions du roi, on lui permit de traduire en françois ces traités & ces lettres. Cette traduction fut imprimée à Marseille en 1676. Au mois de Juin de l'an 1679. M. Colbert qui honoroit M. d'Arvieux d'une bienveillance particuliere, le fit nommer au consulat d'Alep, qui est le plus considérable de tout le Levant, & qui l'étoit encore plus alors, parce qu'il comprenoit les échelles de Chypre, Tripoli, & Alexandrette. M. d'Arvieux remplaça dans ce poste M. Baron, que le roi venoit d'envoyer en qualité de directeur-général du commerce aux Indes Orientales, & il fut consul durant six ans, ayant été continué après les trois premieres années. Il ne travailla pas seulement pendant ce tems-là à faire fleurir le commerce, & honorer le nom François; il prêta aussi une attention particuliere à tout ce qui pouvoit concerner la religion. Les missionnaires l'eurent constamment pour appui & pour protecteur. Il fit rétablir les Carmes déchaussés au Mont-Carmel, d'où les Arabes les avoient chassés, & se servit de son crédit & de l'amitié qu'avoient pour lui les Bachas, les Emirs, & autres pour contribuer, selon son état, aux progrès de l'évangile. Le pape Innocent XI. en fut informé, & pour le récompenser de son zéle, il le nomma à l'évêché de Babylone, par un bref du premier de Janvier 1685. & par le même bref il lui permit qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter l'épiscopat, il choisît lui-même un sujet pour remplir cette dignité. M. d'Arvieux remercia en effet sa Sainteté, & usant de la liberté qu'elle lui accordoit, il nomma à l'évêché de Babylone le pere Pidou, Carme déchaussé, dont la nomination fut confirmée par des bulles. Le pape envoya à M. d'Arvieux un autre bref où il est comblé des plus grands éloges, & qui lui permet d'ajouter à ses armes celles de Jerusalem. En 1686. M. d'Arvieux revint à Marseille, & s'y fixa. Il s'y maria le trois Mai 1689. & fit épouser à une sœur qu'il avoit un conseiller du Parlement de Provence, à Aix, de la noble & ancienne maison de Guiran. En 1695. le roi lui accorda une seconde pension de mille livres; & le huit Septembre 1697. le grand duc de Toscane lui envoya des lettres-patentes par lesquelles ce prince déclare que le chevalier d'Arvieux tire sa noblesse de Florence, & que ses ancêtres en étoient sortis. Dans les dernieres années de sa vie, M. d'Arvieux qui avoit toujours cultivé les lettres, & sur-tout l'érudition orientale, ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de l'Ecriture sainte, qu'il lisoit dans les textes originaux, étudiant en même tems les paraphrases & les commentaires des Orientaux. Il a écrit plusieurs Mémoires sur l'histoire moderne & sur les affaires du Levant. Il mourut le 30 d'Octobre 1702. âgé de 67 ans & quelques mois. Il avoit eu d'étroites liaisons avec M. Petis de la Croix, interprête du roi, avec M. Galland qu'il avoit connu à Constantinople, avec le pere de Clermont, Jésuite, supérieur de la maison de Seyde. M. Galland facilita à M. de la Roque les moyens d'avoir un manuscrit de M. d'Arvieux contenant un voyage fait par ordre du roi vers le grand Emir, chef des Princes Arabes du désert, & un traité des mœurs & coutumes de ces Arabes. M. d'Arvieux n'avoit pas mis la derniere main à cet ouvrage; M. de la Roque y a suppléé, l'a orné de notes, & d'une traduction de la description de l'Arabie, par Abulféda, & l'a fait imprimer à Paris en 1717. *in-12.* chez André Cailleau. Il y a joint la vie de M. d'Arvieux, dont on vient de donner l'extrait. En 1734. on a donné à Paris les *Mémoires du chevalier d'Arvieux, contenans ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Barbarie, &c. in-12.* 2 volumes. C'est contre ces mémoires que sont les *Lettres critiques de Hadgi-Méhémet Effendi, à madame la marquise de G.... avec des éclaircissemens curieux sur les mœurs, les usages, les religions des Orientaux, traduites en françois par Ahmed Franguy, renégat Flamand*, à Paris 1735. *in-12.*

ARVISET, (Antoine) thrésorier de France en la généralité de Bourgogne, mort vers 1670. étoit de Pont-de-Vaux. M. De la Mare, dans son *Conspectus Historic. Burgund.* p. 53. parle d'un livre d'Arviset, intitulé: *Cuisellii Lincasiorum, Brannovicum oppidi historia.* Cet ouvrage est demeuré manuscrit. Il y a eu un *Etienne* Arviset, qui étoit aussi de Pont-de-Vaux, de qui l'on a *Consolation & réjouissance pour les malades & personnes affligées*, 1617. *in-12.* L'auteur se dit prédicateur ordinaire du roi. * *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*, page 5.

ARZUA. *Dictionnaire Historique, édit. de 1732. page 699. on y qualifie* Arzua de bourg de Portugal, dans la province du Minho: mais il n'y a point de bourg de ce nom.

ASIE. *Dictionnaire Historique de 1732. page 710. Ajoutez au catalogue des principales villes:*

Bacaim, capitale de la province du Nord, aux Portugais.
Dio, dans le Guzarata, aux Portugais.

Lifao, dans l'isle de Timor, aux mêmes : c'est la résidence de l'évêque de Malaca, depuis la prise de cette ville par les Hollandois.

Madraz, ou fort de S. George, dans la côte de Coromandel, aux Anglois.

Méliapor, évêché, ou S. Thomé dans la même côte, aux Portugais.

Aux suffragans de Goa, *page* 711. *ajoutez* Macao, Pékin, Nankim, dans la Chine.

ASSIETE IRMAOS. *Dict. Hist. de* 1732. *p.* 717. *col.* 2. *il faut lire*, AS SETE IRMANS, ou les sept sœurs. Ces isles sont désertes ; elles sont au sud de la ligne équinoctiale.

ATHÉNODORE, célébre philosophe de la secte Stoïcienne, étoit fils de *Sandon*, & né à Cana, petite bourgade située dans le voisinage de Tarse, capitale de la Cilicie. On conjecture qu'il fut disciple de Posidonius, le plus célébre Stoïcien de son siécle, non-seulement parce qu'ils avoient les mêmes sentimens sur la nature de l'Océan, & sur les causes du flux & du reflux, mais aussi parce que Strabon, qui les cite quelquefois, fait toujours marcher Posidonius le premier. On voit par une lettre de Cicéron à Atticus, que ces deux philosophes avoient surement ensemble d'étroites liaisons. Ils pouvoient s'être connus à Rhodes, où Posidonius avoit une école célébre qui ne le cédoit guéres à celle d'Athènes. Athénodore professa lui-même à Apollonia, & l'on croit que c'étoit la philosophie. Il y eut pour disciple Octavien, depuis si connu sous le nom d'Auguste. César, qui songeoit dès-lors à le déclarer son héritier, choisit ce philosophe pour former l'esprit & le cœur de ce jeune prince. Octavien en fut toujours si reconnoissant, que lorsqu'il fut parvenu à l'empire, & devenu l'empereur Auguste, il prit ses avis, & l'honora constamment de sa confiance. Athénodore parloit au prince avec liberté, lui disoit toujours la vérité, & ne manquoit point de le reprendre quand il tomboit dans quelque faute, & Auguste, quoique souvent indocile à ses avis dans les commencemens de son regne, lui sçavoit gré de ceux qu'il lui donnoit, & le respectoit comme son maître. Athénodore méritoit ces égards par un fond de vertu & de probité qui ne se démentirent jamais. Il eût été à souhaiter qu'il eût encore eu plus d'ascendant sur l'esprit de son disciple, on ne parleroit point aujourd'hui ni des proscriptions, ni de tant d'autres désordres qui ont terni les commencemens du regne d'Auguste. Ce prince étoit livré à la passion pour les femmes ; dans le nombre des dames Romaines qu'il appelloit chez lui, il se trouva une fois la femme d'un sénateur ami d'Athénodore. Le philosophe étant allé voir son ami, le trouva fondant en larmes, & ayant sçu la cause de sa douleur, il prit lui-même des habits de femmes, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiere envoyée par l'empereur, & lorsqu'il parut devant Auguste, étonné de sa présence, le philosophe s'écria : « A quoi vous exposez-vous, seigneur ! un mari au » désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre » sang la honte que vous lui préparez » ? La réprimande, quoique hardie, eut son effet ; & Auguste se conduisit depuis avec beaucoup plus d'équité & de circonspection. Zozime & Ælien ne font pas difficulté de dire, que la sagesse de son gouvernement fut l'ouvrage des conseils du philosophe. Celui-ci néanmoins, parvenu à un âge déja avancé, voulut se retirer dans sa patrie ; Auguste à qui il en demanda la permission, tenta de le retenir au moins encore une année, & Athénodore le lui accorda. Cette année passée, il fallut le laisser aller. On croit qu'il arriva dans sa patrie après la bataille d'Actium, qui décida la querelle d'Antoine & d'Auguste. Ainsi il ne faut pas confondre, comme quelques-uns l'ont fait, notre philosophe avec un autre Athénodore, qu'Auguste, selon Suétone, chargea de l'éducation de Claudius Néron, qui parvint depuis à l'empire. Athénodore qui avoit rendu de très-grands services à Tarse sa patrie, n'y eut point de satisfaction. Il la trouva désolée par les factions excitées principalement, & entretenues par Boëthus, mauvais poëte, & encore plus mauvais citoyen, qui par la protection d'Antoine s'étoit élevé aux postes les plus éminens de la ville. Sa dissipation dans le maniment des deniers publics, souleva une partie des habitans, qui en porterent leurs plaintes à Antoine : Boëthus fut convaincu, & néanmoins conservé dans ses postes & dans son crédit. Athénodore en bute à cet injuste économe, & à ceux qui le soutenoient, eut beaucoup à souffrir. Il ne se découragea point, & enfin il vint à bout de chasser les brouillons, de réformer les abus, & de publier des loix dont la plupart subsistoient encore au tems de Dion Chrysostôme. Athénodore, après avoir travaillé le reste de sa vie pour le bien de sa patrie, mourut âgé de 82 ans. Ses travaux publics ne l'avoient point empêché de composer un grand nombre d'ouvrages dont les titres seulement de quelques-uns nous ont été conservés, à la réserve de quelques fragmens fort courts, qui se trouvent encore dans quelques anciens dont nous avons les ouvrages. Ils nous parlent d'un traité des catégories, où l'auteur attaquoit les divisions d'Aristote : de quelques autres concernant la logique, dont on ignore les titres : de plusieurs traités de morale, dont les noms de la plupart se lisent encore aujourd'hui dans les monumens divers que le tems a respectés. On voit par une lettre de Cicéron à Atticus, qu'Athénodore avoit travaillé sur les offices, & qu'il envoya cet ouvrage à Cicéron, qui en parle en termes assez avantageux, & qui est cité aussi par Sénéque. Athénodore avoit fait auparavant un *Traité de la noblesse*, qui étoit déja entre les mains de tout le monde, lorsque Cicéron se mit en possession du gouvernement de la Cilicie. Athenée nous parle d'un autre intitulé, *Du travail & du délassement ;* Diogéne Laërce, d'un traité de la divination, & de la nature des péchés ; Plutarque, d'un ouvrage qu'Athénodore avoit dédié à Octavie, sœur d'Auguste, mais dont on ignore le sujet. Sénéque paroît nous faire entendre, que le même philosophe avoit écrit sur les passions. On avoit encore de lui un traité des maladies épidémiques, dont Plutarque cite le premier livre ; une histoire de Tarse, dont on trouve des vestiges dans l'endroit où Etienne de Byzance explique la fondation de la ville d'Anchiale en Cilicie ; & un autre ouvrage historique, dont Diogéne Laërce cite le 8e livre sous le nom de *Promenades*. * *Voyez* les recherches de M. l'abbé Sevin, de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, sur la vie & les ouvrages d'Athénodore, dans le tome 13 des *Mémoires* de ladite académie. Nous n'avons fait qu'abréger le mémoire de ce sçavant.

ATTERBURY, (Louis) né vers l'an 1631. dans le comté de Northampton, étoit fils de *François* Atterbury, recteur à Midleton ou Milton. En 1647. vers l'âge de seize ans, il fut mis au college de Christ à Oxford, où il prit le dégré de bachelier le 23 Février 1649. & celui de maître-ès-arts le premier de Mars 1651. Il étoit ministre du tems que le fameux Cromwel exerçoit son pouvoir tyrannique en Angleterre ; mais Charles II. ayant été rétabli, il fut fait chapelain de Henri duc de Glocester, & prit le bonnet de docteur en théologie le premier Décembre 1660. Il parvint peu après au rectorat de Milton, près de Newport-pagnel, dans le comté de Buckingham. Au commencement de Décembre 1693. comme il revenoit de Londres à Milton, il se noya par accident à quelque distance de sa maison. Il a eu deux fils, 1. *Louis*, qui étudia dans le college de Christ, fut créé docteur en droit en 1687. publia plusieurs volumes de Sermons, & mourut le 24 Octobre 1731 ; 2. FRANÇOIS, qui suit.

ATTERBURY, (François) *fils du précédent*, naquit à Milton où son pere étoit recteur, le six Mars 1662. Il commença ses études dans le collége de Westminster, & les continua dans le collége de Christ à Oxford, où il alla en 1680. Il s'y distingua par la pénétration de son esprit, la rapidité de ses progrès

dans les belles-lettres, & son talent pour la poësie. Il n'y avoit pas entierement deux ans qu'il étoit au collége de Christ, lorsqu'il mit en vers latins l'Absalon & l'Achitophel du célébre Dryden, poëte Anglois. Il fut créé bachelier le 13 Juin 1684. & maître-ès-arts le 20 Avril 1687. La même année il écrivit une apologie pour Martin Luther, où l'on assure qu'il y a beaucoup d'érudition. Pendant son séjour à Oxford, il fut tuteur de Charles Boyle, depuis lord Orrery. Le 29 Mai 1691. il prêcha avec applaudissement à Whitehall, en présence de la reine Marie; & deux ans après il fut fait chapelain de cette reine, & du roi Guillaume, & pasteur à Bridewell. En 1698. il renonça à ce pastorat, comme il paroît par le sermon d'adieu qu'il prononça en cette occasion. L'an 1700. il devint archidiacre de Totness, par la nomination de M. Jonathan Trélawny, alors évêque d'Exeter, qui le nomma aussi à un *canonicat résident* d'Exeter. En 1701. il revit avec le docteur Jane, doyen de Glocester, le docteur Aldricte, doyen de l'église de Christ, le docteur Sherlock, doyen de S. Paul, & MM. Cave, Alston, Lancaster & Duke, une édition du Nouveau-Testament, avec des remarques grecques, tirées des Peres, par l'archidiacre Grégory, laquelle devoit se faire à Oxford. La reine Anne étant montée sur le trône d'Angleterre, nomma M. Atterbury pour son chapelain, & en 1704. elle lui conféra l'évêché de Carlisle. Le discours funébre qu'il fit pour un libraire nommé *Bennet*, sur la I. épître de S. Paul aux Corinthiens, chapitre XV. verset 19. lui attira une vive dispute avec M. Hoadly, & cette dispute occasionna plusieurs écrits de part & d'autre. Le 27 Août 1712. M. Atterbury devint doyen de l'église de Christ à Oxford; & en 1713. après la mort de Thomas Spratt, il parvint à l'évêché de Rochester, & au décanat de Westmunster. Il avoit dans ce tems-là beaucoup de part au gouvernement, & l'on croit qu'il auroit eu l'archevêché de Cantorberi, si la reine Anne eût vécu plus long-tems. On prétend que le docteur Jean Sharp, archevêque d'Yorck, qui craignoit de l'avoir pour successeur, avoit fait ce qu'il avoit pu pour remettre cet archevêché à Guillaume Dawes. Il fonctionna lors du couronnement de Georges I. en qualité de doyen de Westmunster; & l'on dit qu'après la cérémonie, il offrit au roi le trône & le dais qui lui revenoient comme doyen, mais que ce monarque refusa ce présent avec une apparence de mécontentement. Le Prétendant ayant fait publier une déclaration du tems des troubles d'Ecosse, l'archevêque de Cantorberi & les évêques qui se trouvoient alors à Londres & dans les environs, firent un écrit contre cette déclaration, & pour exhorter les ecclésiastiques & le peuple à demeurer attachés au roi Georges; mais l'évêque de Rochester refusa d'adhérer à cet écrit, & fit prendre le même parti à l'évêque de Smalridge. M. Atterbury étoit du nombre de ceux qui demeuroient attachés à la maison royale de Stuart, & qui protestoient contre le ministere du roi Georges; & c'étoit souvent lui qui motivoit ces protestations. Cette conduite ayant été taxée de révolte, il fut arrêté dans sa maison le 24 Août 1722. & conduit ensuite à une commissaires assemblée de la part du conseil-privé, où il fut examiné, accusé de haute trahison, & conduit prisonnier à la Tour. La chambre basse lui donna d'autres commissaires, dont le rapport fut: « Que l'évêque de Rochester avoit » entretenu un commerce de lettres de trahison au de» hors du royaume, & n'avoit eu en vue que d'y » exciter une sédition, & d'y introduire une puissance » étrangere. » Pour prouver cette accusation, l'on produisit trois lettres que M. Atterbury avoit écrites à Chivers, Musgrave & Jakson, trois noms que l'on croyoit supposés pour désigner le général Dillon, officier Catholique, demeurant à Paris, le lord Mar & le Prétendant lui-même. Ce rapport ayant été fait à la chambre basse le 11 Mars 1723. il fut dressé un bill qui portoit que l'évêque devoit être puni. Ce bill fut lu la premiere fois le 23 du même mois, & l'on arrêta qu'il falloit le communiquer à l'évêque. Le quatriéme Avril ayant été fixé pour prononcer une sentence en chambre basse, après que l'on auroit entendu la justification du prélat, M. Atterbury écrivit une lettre à l'orateur de cette chambre, lui mandant qu'il ne vouloit pas donner la peine à ladite chambre d'entendre son apologie, & qu'il la feroit devant la chambre haute, dont il avoit l'honneur d'être membre. M. Oglethorp, connu par les peines qu'il a prises pour l'établissement de la nouvelle colonie nommée *Georgie*, & membre de la chambre basse, parla contre le bill, disant que le Prétendant n'ayant autour de sa personne que des gens sans expérience, il étoit à craindre que si M. Atterbury qui avoit beaucoup d'esprit, étoit exilé, il ne fût tenté d'aller à Rome, où il pourroit nuire davantage par ses conseils, que s'il avoit la permission de demeurer en Angleterre sous les yeux du gouvernement. La justification de l'évêque devant la chambre haute, & l'examen de son affaire furent fixés au sixiéme Mai & au samedi suivant. M. Atterbury ne voulut point reconnoître comme venant de lui, les trois lettres *dont on a parlé*, & soutint que celles que Dillon & milord Mar lui écrivoient, & que l'on avoit interceptées, avoient été écrites afin qu'elles fussent interceptées, & pour lui nuire; qu'elles étoient écrites d'une maniere si claire & si peu voilée, qu'on ne croiroit jamais que des personnes prudentes eussent pu s'exprimer ainsi dans une affaire où le secret devroit être si grand. Il montra de plus, que toute sa conduite avoit été telle, qu'elle ne pouvoit le faire soupçonner légitimement de la trahison dont on l'accusoit. Le prélat avoit pour assistans le chevalier Constantin Phipps & Guillaume Wynne; & MM. Reeve & Wearg répondirent à sa défense au nom du conseil du roi. Le bill fut lu pour la troisiéme fois le mercredi quinziéme de Mai, & il y eut beaucoup de contradiction au sujet de sa confirmation. Le comte Poulet soutint qu'une telle conduite auroit nécessairement des suites très-dangereuses contre la louable constitution d'Angleterre. Le docteur Willis, évêque de Sarum, répondit que des maladies extraordinaires demandoient des remedes de cette nature. Il y eut beaucoup d'autres avis pour & contre: cependant le bill fut confirmé & approuvé de 83 voix contre 43. Le roi y consentit aussi le 27 Mai; mais on dit qu'il le signa avec peine, & en témoignant qu'il étoit fâché d'être obligé de condamner à un exil perpétuel un évêque dont il connoissoit le rare mérite; & pour diminuer la sévérité de ce jugement, il permit à la fille de M. Atterbury de suivre son pere & de correspondre avec l'Angleterre par la main de M. Morrice son mari. M. Atterbury monta le huitiéme Juin sur le vaisseau de guerre appellé *Aldboroug*, & arriva le vendredi suivant à Calais; de-là il alla à Bruxelles, où il voulut visiter le comte d'Aylesburg, gentilhomme Catholique; mais le comte refusa sa visite en lui faisant sçavoir qu'il ne pouvoit approuver un prélat protestant d'avoir agi contre les devoirs que la Religion & son serment lui prescrivoient. M. Atterbury adoucit son exil par l'étude & le commerce qu'il eut avec les gens de lettres. Il passa ses dernieres années à Paris, où il mourut le 15 Février 1732. Son corps fut transporté en Angleterre, & enterré sans bruit le 12 Mai de la même année dans l'abbaye de Westmunster, en présence de Guillaume Morrice, son gendre, & de ses deux derniers chapelains le docteur Savage & le docteur Moore. On écrivit ces mots sur l'urne qui renfermoit ses cendres: *In hâc urnâ depositi sunt cineres Francisci Atterbury, episcopi Roffensis.* Dans le *Supplément du Dictionnaire Historique*, imprimé à Basle, d'où l'on a extrait cet article & le précédent, on dit que l'on prétend que M. Atterbury a traduit en vers anglois les Georgiques de Virgile, & qu'il a composé une Harmonie évangélique des plus claires. Nous ajouterons ce qui

suit : 1. on attribue à M. Atterbury une lettre latine de 25 pages *in-4°*. datée de 1721. & intitulée : *De verâ & non interruptâ episcoporum ad nos usque Anglorum successione ad Amicum epistola :* avec une préface latine que l'on donne à M. l'abbé Piers de Girardin, docteur de Sorbonne : cette lettre qui est fort rare, parce qu'il n'en fut tiré qu'un petit nombre d'exemplaires, est principalement contre un mémoire de feu M. l'abbé Renaudot, sur la validité des ordinations des Anglois, imprimé avec le livre de M. l'abbé Gould, intitulé : *La véritable croyance de l'Eglise Catholique*, &c. à Paris 1720. *in-12*. 2. il est auteur des *Réflexions sur le caractere de* JAPIS, *dans Virgile, ou le caractere d'Antonius Musa, médecin d'Auguste*, en anglois, *in-8°*. à Londres 1740. Ces réflexions avoient déja été imprimées, mais d'une maniere très-fautive. L'auteur y fait voir que par le médecin Japis, dont parle Virgile, il faut entendre *Antonius Musa*, médecin d'Auguste; & il montre en même tems que ce poete a peint dans son Enéide plusieurs grands hommes de son tems sous des noms empruntés. Cette brochure est précédée d'une préface qui contient l'éloge de l'auteur de la Dissertation, & que l'on croit être de M. Pope. On y a joint aussi une apostille, dans laquelle on fait voir que M. Atterbury a eu raison de lire & d'expliquer le passage de Virgile différemment de ce qu'on a coutume de l'expliquer. M. l'abbé Desfontaines qui a donné un long extrait de cette Dissertation à la fin de sa traduction des œuvres de Virgile, imprimée en 1743. dit que M. Atterbury avoit composé cet écrit pendant son séjour à Paris; & le prélat le dit lui-même par ces vers qui terminent ledit écrit :

Hæc ego lusi
Ad Sequanæ ripas, Tamesino à flumine longe,
Jam senior, languensque, sed ipsâ in morte meorum
Quos colui, patriæque memor, nec deneger usquam.

3. *Illustrissimi & clarissimi viri Francisci Atterbury, Roffensis episcopi ad Josephum* de Seytres *Marchionem* de Caumont, *Epistolæ quædam*. Ces lettres au nombre de huit, dont la derniere est adressée à feu M. l'abbé Granet, qui en est l'éditeur, sont imprimées dans un *Recueil de pieces d'histoire & de littérature*, tome IV. à Paris, 1741. *in-12*. « Les lettres de milord Atterbury à M. le marquis de Caumont, (dit l'auteur » dans sa préface,) feront desirer l'impression de celles » qu'il a écrites à d'autres personnes ; il y a de l'esprit, » du feu, des peintures vives & attachantes, un goût » exquis de littérature, une candeur, une modestie qui » annoncent le vrai mérite, & une politesse rare dans » les sçavans du Nord. Le stile est nerveux, vif, brillant & agréable; mais il n'est pas toujours pur & » correct. » On apprend dans la premiere lettre que la fille de M. Atterbury étoit morte à Toulouse, & qu'il avoit été témoin de cette mort, dont il témoigne une vive douleur dans cette lettre & la suivante. Il dit dans la cinquiéme qu'il avoit quelque peine à écrire en latin, parce que selon l'usage de sa nation, il ne s'étoit presque familiarisé qu'avec sa langue, & qu'il n'étoit pas en état d'écrire en françois : il sçavoit cependant cette derniere langue, du moins assez pour la conversation : il possédoit aussi l'italien. Dans la sixiéme il désavoue une épitaphe satyrique, faite sur le pere Hardouin, & qui lui avoit été attribuée. *Voyez* HARDOUIN. 4. Un volume de Sermons, imprimé depuis sa mort.

AUBENTON (Guillaume d') *Supplément de* 1735. *tome I. page* 69. 1. Ce Jésuite signoit DAUBENTON. 2. Il étoit né à Auxerre le 21 Octobre 1648. Il entra au noviciat des Jésuites, à Nancy le 16 Octobre 1665. & fit la profession des quatre vœux, le deuxiéme Février 1683. Peu après son cours de théologie, on le destina à la prédication, & il l'exerça durant quelques années avec beaucoup de fruit. Sa santé l'ayant obligé de quitter cet emploi, il fut choisi compagnon du provincial, ensuite recteur au collége de Strasbourg, & après, provincial de la province de Champagne. Son tems expiré, le général jetta les yeux sur lui, pour lui confier le gouvernement de la province Wallone, ou Gallo-Belgique; mais Louis XIV. souhaita qu'il fût une seconde fois recteur du collége de Strasbourg, afin qu'il pût affermir quelques établissemens qu'il avoit faits dans son premier rectorat. Le même prince l'ayant donné pour confesseur au roi d'Espagne Philippe V. son petit-fils, le pere d'Aubenton partit en 1700. pour cet emploi, qu'il avoit déja rempli auprès d'Anne-Victoire, mere de Philippe V. Il se fit estimer en Espagne ; mais le zéle qu'il avoit pour la gloire du roi, & pour le bien du royaume, le mit mal dans l'esprit de quelques personnes intéressées à ce que le prince n'entrât pas dans la connoissance de bien des choses. Le P. d'Aubenton céda à la tempête, & se retira dans la province de Champagne. En 1706. il fut député à Rome pour la XV. congrégation générale de sa compagnie, & il y fut élu assistant du général pour la nation Françoise : peu s'en fallut qu'il ne fût même élu général. En 1716. Philippe V. le rappella en Espagne, où il fut de nouveau confesseur de ce prince. 3. Son oraison funébre de Louis de Bourbon, &c. a été imprimée à Dijon. Celle du duc de Lorraine, & du duc Charles V. *non* Charles IV. Elle fut imprimée à Nancy en 1700. *in-12*. 4. *Ajoutez* à ses ouvrages : *Scripta varia in causâ beatificationis & canonizationis Joannis-Francisci Regis, è soc. Jes. sacerdotis*. à Rome, aux dépens de la chambre apostolique, *in-folio* 2 tomes. Le 1. qui contient les vertus du saint, fut imprimé en 1710. le 2. qui comprend ses miracles, en 1712. 5. La lettre au pere Croiset, *ne peut, dit-on, être du* P. Daubenton. *Ce que l'on ajoute* des motifs de la retraite du P. Daubenton sur des mémoires particuliers, & au sujet de la conduite de l'*inquisition* ne peut s'accorder ni avec ce qui est arrivé au pere Daubenton, ni avec ce qui est dit dans l'article GIUDICE. Les Mémoires disent que le Jésuite quitta pour quelque tems l'Espagne ; il quitta sans vue de retour; on a vu qu'en 1706. il consentit à son élection d'assistant du général à Rome. Il n'est pas plus vrai que le cardinal *Giudice*, grand Inquisiteur, eut ordre en même tems de sortir d'Espagne : le pere Daubenton sortit en 1705. Le cardinal fut nommé grand Inquisiteur sur la fin de 1710. Les Mémoires que l'on a suivis ont attribué au pere Daubenton, ce qui devoit être dit du pere Pierre Robinet qui fut mis à sa place.* Voyez la *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*, t. I. p. 165. & aux additions.

AUBÉPIN, (Hector-Léonard de SAINTE COLOMBE de l') chevalier, bailli, & ci-devant grand-maréchal de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, chef d'escadre des galeres de France, & l'un des membres de l'académie des Belles-Lettres de Marseille, nâquit le deux Avril 1663. dans le château de l'Aubépin, situé en Beaujolois. La famille de sainte Colombe est une des plus anciennes du Beaujolois, & elle a fourni souvent des sujets à l'ordre de S. Jean de Jérusalem. M. de l'Aubépin fit ses humanités & sa philosophie au collége des Jésuites de Lyon. En 1679. il fut reçu dans l'ordre de S. Jean de Jérusalem, & entra au service des galeres, & dans les différens emplois qu'il exerça, il se distingua par sa bravoure, son zéle & son exactitude. En 1700. la succession d'Espagne ayant allumé la guerre entre toutes les puissances de l'Europe, M. de l'Aubépin fut envoyé avec deux galiotes sur le Pô & le lac de Garde, pour y faciliter le transport de nos troupes & de nos convois, & traverser celui des ennemis. Il a rempli cette commission pendant huit campagnes, avec des succès qui lui ont fait beaucoup d'honneur, soit du côté de la valeur, soit du côté de la conduite, des vues & du génie militaire. Le détail de ces campagnes a fourni à M. de l'Aubépin luimême la matiere des mémoires qu'il a composés, & qui sont, à ce que l'on assure, écrits avec beaucoup de solidité & de graces, & une grande délicatesse d'expressions; & l'on prétend qu'ils peuvent servir d'instruction & de guide à ceux qui se trouveroient chargés des mêmes commissions où l'auteur s'est tant distingué. On espere que

que ces mémoires seront publiés. En 1724. M. le chevalier de l'Aubépin fut nommé inspecteur des troupes des Galéres. La longue paix dont la France a joui après le traité de Rastad, lui ayant laissé du loisir, il en profita pour reprendre avec plus d'ardeur l'étude des lettres, qu'il n'avoit point cessé d'aimer, & même de cultiver, autant que ses autres fonctions lui en laissoient la liberté. Familiarisé depuis sa jeunesse avec les meilleurs écrivains d'Athènes & de Rome, il en faisoit ses délices. Homere surtout, Démosthène, Horace & Tite-Live, l'entretenoient souvent dans ses courses de mer & de terre: il possédoit si bien ces auteurs, qu'il en connoissoit & en sentoit toutes les beautés. Il n'avoit pas moins de zéle & de goût pour les bons écrivains modernes, sur-tout ceux du siécle de Louis XIV. Il lisoit leurs ouvrages, & il y en avoit peu qu'il n'eût acquis. Il jugeoit sainement de toute production d'esprit, & l'on pouvoit presque toujours s'en rapporter à ses décisions. Il avoit beaucoup contribué à faire lever les obstacles qui s'opposoient à l'établissement de l'académie des Belles-Lettres à Marseille, & devenu lui-même membre de cette académie, il se trouva à ses assemblées avec autant d'assiduité, qu'il lui étoit libre d'en avoir. Il y lut en 1731. un discours sur l'accord des lettres & des armes, écrit avec autant de solidité que de délicatesse. Peu de tems après, l'académie lui demanda ses mémoires pour les lire dans les séances particuliéres. On y lut les deux premieres campagnes; mais le départ de l'auteur pour l'expédition de Tunis & de Tripoli, interrompit cette lecture. Les corsaires de Tripoli avoient osé prendre quelques bâtimens françois, & le roi résolu de les punir, y envoya M. de Grand-pré chef d'escadre, avec quatre vaisseaux: M. de l'Aubépin eut ordre de l'accompagner avec deux galéres. Tunis fit sa paix, & Tripoli fut bombardée. M. de l'Aubépin a fait un journal de cette campagne, qui est demeuré manuscrit. En 1734. étant depuis quelque tems grand-maréchal & bailli de son Ordre, il fut nommé chef-d'escadre des galéres, & ayant fait peu après un voyage à Paris, il eut un brevet de maréchal de camp pour commander la marine. Deux galiotes commandées sous ses ordres ont rempli avec distinction les vues de la cour & les siennes. Mais sa santé dépérit durant le cours de cette campagne, & lorsque la guerre fut finie, il se rendit à Lyon, où il n'a fait que languir jusqu'à sa mort. Elle arriva à une terre nommée *le Moulart*, qu'il avoit à deux journées de Lyon, le 10 Octobre 1736. * *Voyez* son éloge lu dans l'académie de Marseille, par M. de Chalamont de la Visclede, sécretaire de cette académie, le 25 Août de l'an 1737. & imprimé dans le recueil qui fut imprimé la même année à Marseille, *in*-12. Ce qu'on vient de rapporter en est extrait. M. De la Visclede dit que M. de l'Aubépin excelloit aussi à faire des contes en vers, & l'amour qu'il lui donne pour la religion, porte à croire que ces contes ne ressembloient aucunement pour la matiere à ceux de notre La Fontaine.

AUBERT, (Guillaume) né à Poitiers vers l'an 1534. s'est fait de la réputation dans le XVI. siécle par ses ouvrages en divers genres. Après avoit été reçu avocat au Parlement de Paris en 1553. il exerça cette profession durant plusieurs années. Antoine Loisel, dans son dialogue des avocats, p. 544. dit: « qu'il ne plaidoit pas » mal, mais qu'il se trompoit assez souvent en ses causes, » ce qui le fit aucunement reculer, au moins retirer de » notre barreau, pour se mettre à la cour des Aides, où » il fut advocat du roi ». C'étoit en 1580. Aubert dans un de ses ouvrages, où il prend la qualité de *conseiller du roi, & son avocat général en la cour des Aides*, se nomme *Guillaume Aubert, sieur de Massouignes.* Cet ouvrage imprimé *in*-8°. en 1585. à Paris, & daté du mois de Décembre *pendant la guerre*, a pour titre, *Les retranchemens de Guillaume Aubert.* Dans son épitre dédicatoire à M. Philippe Hurault, chevalier, vicomte de Chiverny, chancelier de France, &c. Il dit que plus de trente ans auparavant, il avoit éprouvé la bienveillance de M. de Chiverny, que depuis il en avoit toujours ressenti les effets, & qu'il avoit été bien venu dans la suite auprès de M. le premier président de Thou. Ses *Retranchemens*, c'est-à-dire, le recueil choisi de ses piéces, qu'il vouloit laisser *à la postérité*, préférablement à beaucoup d'autres qu'il dit avoir composées, contiennent 1. un poeme, qu'il appelle *hymne*, à la louange de Christophe de Thou, premier président du Parlement de Paris; ce poëme de près de 500 vers, composé en 1569. est ici accompagné de la traduction en vers latins, faite la même année par Scévole de Sainte-Marthe, ami de l'auteur; 2. un traité, en prose, *de la Connoissance de soi-même.* Aubert l'adresse à Nicolas de Neufville, chevalier, seigneur de Villeroy, conseiller d'état, &c. Il dit dans l'épître dédicatoire, qu'il n'y avoit *que trente-deux ans qu'il étoit sorti des études*: or cette dédicace est datée de l'an 1585. Il ajoute que dès sa jeunesse il avoit fait espérer divers ouvrages, mais que l'occupation continuelle *que les affaires de la justice* lui avoient donné depuis 32 ans, l'avoient empêché de satisfaire à plusieurs des projets qu'il avoit conçus; 3. *Consolation que prend l'homme sage, prévoyant les mauvaises rencontres qui lui peuvent avenir:* piéce en vers, datée de 1559. 4. Les piéces particuliéres, ou imprimées séparément, que nous avons eu occasion de voir, sont: *Hymne*, (ou poëme d'environ 300 vers) *sur la venue du roi* (Henri III.) *à M. le grand-prieur de France:* par G. Aubert, avocat en la cour de Parlement, *in*-8°. sans date; *Vers funébres sur le trépas du très-généreux & très-magnanime comte de Brissac:* avec la traduction en vers latins de Scévole de Sainte-Marthe, à Paris 1569. *in*-8°. *Vers de G. Aubert, avocat en la cour de Parlement, à M. le chancelier de l'Hôpital:* avec la traduction en vers latins de Scévole de Sainte-Marthe, *in*-8°. sans date. Cette piéce est d'environ 300 vers. Nous n'avons point vu les autres ouvrages suivans, qui sont mentionnés par nos deux bibliothécaires, la Croix du Maine & du Verdier, & après eux par le pere Nicéron, tome XXXV. de ses *Mémoires*, &c. 1. *Oraison de paix, & les moyens de l'entretenir, & qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire prendre les armes aux princes Chrétiens les uns contre les autres, par G. Aubert de Poitiers, avocat au Parlement*, à Paris 1559. *in*-4°. 2. *L'histoire des guerres faites par les Chrétiens contre les Turcs, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine*, à Paris 1559. *in*-4°. 3. *Le douziéme livre d'Amadis de Gaule*, &c. *traduit de l'espagnol*, à Paris 1560. & plusieurs autres fois depuis; 4. *Elégie sur le trépas de feu Joachim Du Bellai, Angevin*, à Paris 1560. Dans l'édition des poësies de Du Bellai, à Paris 1574. *in*-8°. on trouve cette Elégie d'Aubert, avec une épître du même, en prose, adressée à *M. de Morel, Ambrunois, seigneur de Grigny, & du Plessis le Comte.* Cette lettre est datée de Paris le trois Janvier 1560. On y voit qu'Aubert a été très-lié avec Morel & Du Bellai; 5. *La bienseance à Messieurs de la cour des Aides, in*-8°. Cet ouvrage doit être de 1591. Les malheurs des tems, la disette où Aubert se trouva, causée en partie par sa nombreuse famille, composée de dix enfans, l'avoient obligé de reprendre les fonctions d'Avocat des parties, ce que la cour des Aides trouvoit mauvais, à cause de sa qualité d'Avocat général. Il fit donc *la bienséance*, pour montrer que malgré sa qualité, la bienséance ne l'empêchoit pas, eu égard aux circonstances où il se trouvoit, de plaider au Parlement pour des particuliers; 6. *Les occasions, par G. Aubert*, 1595. *in*-8°. Il y a lieu de croire que l'auteur ne survécut pas longtems à ce dernier écrit: au moins étoit-il mort en 1602. quand Loisel écrivit son dialogue des avocats.

AUBERT, (Pierre) *Supplément tome I. page 69.* Brosset: *lisez*, Brossette..... Le C.... *lisez*, Le Clerc, (Laurent-Josse)

AUBERY, (Louis) sieur du Maurier. *Outre ses mémoires de Hollande, dont on a parlé à son article dans le Supplément de* 1735. on a imprimé la même année 1735. à Blois *in*-12. ses *Mémoires de Hambourg, de*

Lubeck, & de Holstein, de Dannemarck, de Suède, & de Pologne. L'éditeur est Louis-Léonor-Alphonse d'Orvaulx du Maurier. Il assure que si l'amour du sang ne l'a point séduit, ces seconds mémoires ne feront point de tort aux premiers : & qu'ils ont également de quoi instruire, & de quoi satisfaire les curieux. La vérité regne dans ces seconds mémoires comme dans les premiers, & l'éditeur proteste qu'il les donne tels qu'ils sont sortis des mains de l'auteur. Il ajoute qu'il les auroit publiés plutôt, si le long séjour qu'il a fait à Malte, & en diverses parties du monde, ne l'en avoit détourné. Ils sont dédiés à M. de Contades, lieutenant-général des armées du roi, lieutenant colonel des gardes Françoises, &c. Le public a reçu favorablement ces seconds mémoires, qui sont en effet curieux & intéressans. A la page 334. on trouve une ode en vers François, *pour M. le prince Palatin de Suède, Charles Gustave*, depuis roi. M. Du Maurier dit qu'il communiqua cette ode à Messieurs Conrart, Chapelain, & d'Ablancourt, membres de l'Académie Françoise, & qu'elle ne leur déplut pas.

AUBERY, (Benjamin) *Supplément de 1735. au lieu de 1720. lisez*, 1620.

AUBESPINE, (Louis-François de l') *Supplément, tome I.*

VI..... François-Joseph-Honorat de l'Aubespine, dit le *chevalier de l'Aubespine*, né le 22 Avril 1722. *ajoutez*, mort à Paris le 11 Mars 1741. dans la 19e année de son âge. Il venoit de finir ses exercices académiques, & il étoit reçu Mousquetaire dans la seconde compagnie. Dans le *Mercure* d'Avril 1741. page 834. on dit qu'on l'appelloit le *marquis d'Hauterive*.

AUBREY, (Jean) en latin *Albericus*, Anglois, né dans un lieu de la province de Wilts, nommé Easton-Piers, le troisiéme de Novembre 1625. fut connu de bonne heure du fameux Hobbes, avec qui il lia une étroite amitié dans la même école où ils apprirent tous deux la grammaire. Etant ensuite immatriculé dans l'université d'Oxford en 1642, il y fit connoissance avec Antoine de Wood, ou Du Bois, auquel il ne fut pas inutile pour ramasser les matériaux qui étoient nécessaires à ce dernier dans la composition des ouvrages qu'il a publiés. Comme on travailloit alors au *Monasticon Anglicanum*, Aubrey fit la dépense du plan de l'abbaye d'Osney, tiré par Wenceslas Hollar, & qui a été inséré dans ce livre à la page 136. quoiqu'il manque dans un grand nombre d'exemplaires. En 1646. M. Aubrey prit le parti de la jurisprudence, où il avoit dessein de se pousser. Mais la mort de son pere lui laissa une succession si litigieuse, qu'il fut obligé d'interrompre ses études pour s'assurer son patrimoine. Cependant il donnoit tout son loisir à la culture des belles-lettres, & les grands progrès qu'il y fit lui procurerent en 1662. l'entrée dans la *Société royale* de Londres. Deux ans après, il vint en France, mais il ne passa pas la ville d'Orléans. La vie de M. *Hobbes* publiée en latin en 1681. par le médecin *Richard Blackbourn*, est de la façon de M. Aubrey, qui l'avoit écrite originairement en anglois. En 1673. il forma le dessein d'écrire l'histoire naturelle de la province de *Surrey*, & il y mit la derniere main en 1692. cet ouvrage ayant paru cette même année. Son âge avancé ne lui permit pas d'exécuter un projet de la même nature, par rapport à la province de Wilts. Il avoit néanmoins rassemblé tant de choses sur cette matiere, que quoiqu'il n'espérât pas de vivre assez longtems pour perfectionner son ouvrage, & pour le faire imprimer, il mit ses recueils dans le cabinet d'Ashmole à Oxford, afin que les curieux pussent y avoir recours au besoin. L'agréable tranquillité dont il jouit pendant quelques semaines qu'il passa en 1695. dans les beaux jardins du comte d'Abingdon, lui fit revoir quelques petites piéces qu'il avoit recueillies au sujet de la philosophie hermétique. Il les mit en ordre, & les fit imprimer l'année suivante sous le titre général de *Mélanges*, qu'il dédia au seigneur dans la maison duquel il les avoit arrangées. Ces Mélanges étant de cette espéce de littérature à laquelle on peut toujours faire de nouvelles additions, l'auteur y en avoit fait plusieurs ; & son ouvrage ainsi refondu devoit être publié pour la seconde fois pendant sa vie. On ne sçait pourquoi il ne le fut point : car Aubrey avoit fourni sa copie au libraire Churchill dès le mois de Juin 1697. Cette copie fut vendue avec les autres effets de la boutique de ce libraire, au mois de Juillet 1720. & c'est sur elle que les *Mélanges* ont été imprimés pour la seconde fois, à Londres, en 1721. *in-8°*. avec la vie de l'auteur ; le tout en anglois. On n'a point marqué l'année de la mort de ce sçavant naturaliste. Il avoit épousé en 1662. *Jeanne* Sommer. Dans les procès qu'il fut obligé d'avoir pour la succession de son pere, il fit tant de pertes, que sur la fin de ses jours il fut heureux de trouver un asyle dans la maison d'une dame, qui se fit honneur de ne point abandonner un homme de ce mérite. Dans sa vie, on nous apprend qu'il avoit ébauché un ouvrage sous le titre de *Architectonica sacra*, ou Architecture sacrée, où il traitoit des manieres différentes dont on a bâti les édifices sacrés en Angleterre, selon la diversité des goûts & des siécles, & que cet essai se trouve manuscrit, entre les mains de quelques personnes à Oxford. Dans la bibliothéque Angloise, où l'on donne l'abrégé de la vie de M. Aubrey, d'après celle qui est à la tête des *Mélanges*, on donne aussi un extrait de ceux-ci, desquels on parle avec mépris, faisant même douter qu'ils puissent être de cet habile homme. * *Voyez* ce journal, tome IX. part. premiere, art. VIII. Cet article est curieux, & rempli de réflexions judicieuses.

AUBUSSON. *Supplément, tome I.*

XVI. HUBERT-FRANÇOIS, vicomte d'Aubusson, &c. *ajoutez*, qu'il est mort la nuit du 9 au 10 de Juin 1735. a Cavallara, près Guastalla en Italie, dans la 28 année de son âge.

AUBUSSON, François vicomte d') *Supplém. t. I.... ajoutez*, qu'*André-Joseph* d'Aubusson, mentionné article XVI. est mort en son château de Jaure, en Périgord, le premier Août 1741. âgé de 70 ans. Il a laissé, lors de sa mort, 1° *Louis-Charles*, appellé le *marquis d'Aubusson*, capitaine dans le régiment royal Piémont, cavalerie ; 2°. le chevalier d'Aubusson, mousquetaire de la seconde compagnie ; 3°. une fille, mariée avec *Louis-Charles* de Crussol, marquis de Montauzier.

AUDEBERT, (Germain) *Supplément de 1735. t. I. page 72. colomne 1. Dans le Moréri, on le dit* président de l'élection à Orléans : *dans le Supplément, on ne lui donne que* la qualité d'élu, quoiqu'en avouant qu'il a présidé plusieurs fois. Un écrivain qui a pris le nom de *Bertaud*, dans une lettre écrite à M. l'abbé Des Fontaines, & que celui-ci a insérée dans ses *Observations sur les écrits modernes*, tome XV. page 109. demande que l'on donne au moins quelque preuve qu'Audebert n'ait été qu'élu, en voici une : c'est le témoignage de Léon Trippault, contemporain & compatriote d'Audebert. Ce sçavant parle d'Audebert dans son ouvrage intitulé, *Celt-Hellenisme*, page 36. & il ne lui donne que la qualité de premier élu en l'élection d'Orléans. Sur le reste des objections du sieur Bertaud, nous renvoyons à sa lettre, & aux notes que l'observateur des écrits modernes y a ajoutées. Les poesies d'Audebert sont entr'autres : *Roma, poëma*, Paris 1555. *in-4°. Venetiæ, poëma ; Venetiæ* 1583. *in-4°. Partenope, poëma*, Paris 1585. *in-4°*. Ces trois poemes ont été recueillis & imprimés ensemble à Hanovre en 1603. *in-8°*.

AVERANI, (Benoît) *Dans le Supplément de 1735. il faut corriger la date de sa mort :* il n'avoit que 62 ans quand elle arriva.

AUDOUL, (Gaspard) Provençal, avocat au Parlement de Paris, & au conseil du roi, se fit estimer de feu M. le duc d'Orléans, qui le mit de son conseil ordinaire. Il est auteur d'un *Traité de l'origine de la Régale, & des causes de son établissement*, imprimé à Paris, chez Collombat, en 1708. *in-4°*. Cet ouvrage est curieux & sçavant ; il contient huit livres. On y trouve entr'autres

une dissertation sur l'authenticité du canon 22. distinct. 63. de la premiere partie du droit canonique. Les cardinaux Baronius & Bellarmin, & quelques autres écrivains habiles, même en France, avoient rejetté ce canon, & le synode dont il y est parlé. M. Audoul a attaqué & discuté leurs preuves avec beaucoup de force & de sagacité; & il a fait voir que Baronius n'a pas toujours été d'accord avec lui-même sur cette matiere. En 1710. il y eut un bref du pape, daté du 18 Janvier, qui condamne ce traité de la Régale. Mais ce bref a été supprimé sur le réquisitoire de M. l'avocat général du roi au Parlement de Paris, du premier jour d'Avril 1710.

AUGERI, (Gaspar) eut pour patrie la ville d'Aix: il s'occupa pendant sa vie à la composition de plusieurs ouvrages historiques: il se qualifioit, protonotaire apostolique, & prédicateur du roi. Ses ouvrages sont: *Le portrait du vrai prélat, le révérend pere en Dieu, Jean-Baptiste Gault, avec le tableau du vrai Chrétien*, Aix, Roize, 1643. *in-8°. Le trésor de Lerins, ou Abrégé de la chronologie de Lerins, de Vincent Barralis*, Aix 1644. *in-8°. La charité persécutée, ou S. Mitre martyr à Aix, avec un abrégé de l'histoire de cette ville, de son tems*, Aix 1646. *in-8°. Vie de S. Honoré*, Aix 1651. *Vie du solitaire Provençal, François Galaup de Chasteuil*, Aix 1657. La deuxiéme édit. est de l'an 1673. *Vie de Catherine de Jesus Ranquet, religieuse Ursuline de Lyon*, Lyon 1670. *in-4°. Vie de M. Ignace Cotolendi, de la ville d'Aix, évêque de Metellopolis, vicaire apostolique en la Chine Occidentale*, Aix, David, 1673. *in-8°.* Cette vie a été traduite en italien, sous ce titre: *Vita d'Ignatio Cotolendi, della citta d'Aix, vescovo da Metellopoli, vicario Apostolico nella China Occidentale, transportata del Francese nel Toscano* 1681. in Livorno, Suardi, *in-4°*, Augeri n'écrivoit pas bien, mais son motif étoit de louer la vertu, la faire estimer, & la faire suivre. * Le Long, *Biblioth. Hist. de la France.* Bougerel, *mémoire manuscrit.*

AVILA. *Dict. Hist. édit. de* 1732. *page* 802.... natif de Piacenza, *lisez*, de Placentia.

AVILER, (Augustin-Charles d') d'une famille originaire de Nanci en Lorraine, mais depuis long-tems établie à Paris, naquit dans cette ville en 1653. Un goût décidé pour l'architecture parut en lui dès sa premiere jeunesse, & s'y livrant sans réserve, il ne tarda pas à faire dans cet art de rapides progrès. A l'âge de vingt ans il fut envoyé à l'académie que le roi de France entretient à Rome pour former dans la peinture & dans les autres arts qui dépendent du dessein, les jeunes éleves qui semblent avoir de plus heureuses dispositions. Il fut accompagné dans ce voyage par Antoine Desgodets, si connu par son exactitude à mesurer les édifices antiques de Rome. Ils s'embarquerent à Marseille vers la fin de l'année 1674. impatiens de se voir déja en Italie pour se perfectionner dans leur art; mais un événement fâcheux retarda leur voyage. La felouque sur laquelle ils étoient montés, fut attaquée & prise par des corsaires Algériens, & l'équipage fut fait esclave. Louis XIV. en ayant appris la nouvelle, s'intéressa pour MM. Desgodets & d'Aviler, & pour Jean Foi Vaillant, célébre antiquaire, qui avec un goût différent, ne voyageoit aussi que pour acquérir de nouvelles connoissances. Seize mois s'écoulerent cependant sans que les Algériens voulussent entendre parler de rançon; mais l'on convint enfin d'un échange contre des Turcs qui avoient été pris par les François. D'Aviler & ses compagnons eurent leur liberté le 22 Février 1676. Le premier ne fut point oisif durant son esclavage, & quelque danger qu'il y eût à montrer ses talens devant des gens qui devoient naturellement se rendre plus difficiles à le relâcher, en connoissant qu'il pouvoit leur être utile, l'amour de son art ne lui permit pas de dissimuler: il chercha de l'occupation, & il y a bien lieu de croire qu'on lui en donna. Nous avons vu de lui un dessein original qui représente le plan & l'élévation d'une Mosquée qui a dû avoir été construite à Tunis, sur son dessein, dans la grande rue qui conduit au fauxbourg de Babaluch: l'architecture en est de fort bon goût. D'Aviler ne profita de sa liberté que pour continuer son voyage, dont la fin fut plus heureuse. Pendant un séjour de cinq années qu'il fit à Rome, il y étudia avec une ardeur extrême; il fit ses observations sur tout ce qu'il jugea digne de son attention, & mesura avec beaucoup de soin les plus beaux édifices antiques & modernes. De retour à Paris, il continua encore quelque tems ses études en particulier; mais M. Mansart, premier architecte du roi, qui connoissoit son mérite, ne tarda pas à le recevoir au nombre de ceux qui travailloient sous lui dans le bureau d'architecture. D'Aviler y occupa bientôt une des premieres places; & comme il ne se faisoit rien pour le roi qui ne passât par ses mains, l'expérience augmenta considérablement ses connoissances. Ce fut alors que ménageant le peu de loisir qui lui restoit, il entreprit de composer un cours d'architecture qui renfermât tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour se procurer une notion complette de cet art. Son premier dessein avoit été de donner seulement l'ouvrage de Vignole, plus correct qu'il n'avoit encore paru; mais s'étant apperçu que les discours qui accompagnent ses figures étoient trop succincts, & que pour rendre l'ouvrage plus intelligible & plus de pratique, il étoit nécessaire d'y joindre de nouvelles observations, il les fit en forme de commentaire. Il s'étendit insensiblement sur toutes les parties de l'architecture: il embrassa tout ce qui regarde la décoration & la construction, & son travail s'accrut tellement entre ses mains, qu'il dévint un cours d'architecture complet. L'on a toujours admiré la méthode qui y regne; & ce fut pour y en mettre davantage, & pour ne pas être obligé de couper à tous momens son discours par des explications indispensables des termes d'architecture, qu'il résolut d'en faire un volume séparé: il les y rangea tous suivant l'ordre alphabétique; & les définitions qu'il en donna furent trouvées si claires & si justes, que nos meilleurs Dictionnaires de la langue françoise ont cru pouvoir les adopter. Avant son cours d'architecture, M. d'Aviler s'étoit déja fait connoître par une traduction du VI. livre de l'architecture de Scamozzi, qui contient les ordres. D'Aviler, quoiqu'attaché à M. Mansart, s'appercevant que tant qu'il travailleroit en sous-ordre, il ne pourroit pas se faire une grande réputation, se dégouta de son emploi, & ne balança point d'accepter la proposition qu'on lui fit d'aller à Montpellier. Cette ville avoit déliberé de faire élever à la gloire de Louis XIV. une porte magnifique en forme d'arc de triomphe: M. d'Orbay qui s'est acquis une si grande réputation dans l'architecture, & qui avoit été si utile par ses avis à l'ouvrage de M. d'Aviler, avoit fourni les desseins de cette porte, qui avoient été fort applaudis. On choisit d'Aviler pour les exécuter; il partit en 1691. & l'année suivante l'arc se trouva entierement achevé à la satisfaction de toute la province. M. de Basville, pour lors intendant de Languedoc, se fit toujours depuis un mérite de produire M. d'Aviler, qui en effet fit depuis ce tems-là un grand nombre d'ouvrages à Beziers, à Carcassonne, à Nîmes, à Montpellier, à Toulouse, où il bâtit pour M. Colbert, archevêque de cette ville, son palais archiépiscopal. Ces travaux, & plusieurs autres en différens endroits du Languedoc, engagerent les Etats à créer en sa faveur un titre d'architecte de la province au commencement de 1693. cette marque de considération le fixa pour toujours en Languedoc: il se maria à Montpellier, où il s'établit; mais à peine commençoit-il à jouir du fruit de ses travaux, qu'il y mourut en 1700. n'étant âgé que de 47 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Œuvres d'architecture* de Vincent de Scamozzi, traduites de l'italien par Augustin-Charles d'Aviler, avec figures, *in-folio*, à Paris 1685. & à Leyde 1713. *in-folio.* Comme ce n'étoit qu'un extrait

d'un plus grand ouvrage, & que d'ailleurs la méthode de Scamozzi n'est pas fort suivie, ce livre n'a pas eu un grand cours; 2. *Cours d'architecture*, qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, & plusieurs nouveaux desseins : par A. C. d'Aviler, Paris 1691. deux volumes *in*-4°. avec figures : *item*, sous ce titre : *Cours d'architecture, qui comprend les ordres* de Jacques Barozzio de Vignole, traduit *nouvellement de l'italien, avec des commentaires & des figures*, par Aug. Ch. d'Aviler, nouvelle édition, revue & augmentée par le sieur Jean-Baptiste Alexandre le Blond, à Paris, Mariette, 1710. deux volumes *in*-4°. L'éditeur avoit eu les manuscrits de M. d'Aviler, & en particulier l'exemplaire de son Dictionnaire des termes d'architecture, qui étoit déja fort avancé : M. le Blond le mit en ordre, l'augmenta & le publia. *Item.* trosiéme édition du Cours d'architecture, en 1720 : elle ne differe point de la deuxiéme. *Item.* quatriéme édition du même Cours, &c. sous ce titre : *Cours d'architecture, qui comprend les ordres* de Vignole, *avec des commentaires, les figures & les descriptions de ses plus beaux bâtimens, & de ceux de* Michel-Ange, *des instructions & des préceptes, & plusieurs nouveaux desseins concernant la distribution & la décoration, la matiere & la construction des édifices, la maçonnerie, la charpenterie, la couverture, la serrurerie, la menuiserie, le jardinage; & généralement tout ce qui regarde l'art de bâtir :* nouvelle édition, enrichie de nouvelles planches, & revue & augmentée de plusieurs desseins conformes à l'usage présent, & d'un grand nombre de remarques; grand *in*-4°. à Paris, chez Jean Mariette, 1738. Cette édition dédiée à M. le comte de Maurepas, & très-bien exécutée, est due aux soins de l'imprimeur Jean Mariette, qui est aussi auteur de la préface, & des vies de d'Aviler & de Vignole; 3. Sonnet sur la mort du cavalier Bernin. Dans le *Mercure* de Janvier 1681. page 84, c'est le cavalier Bernin qui parle dans ce Sonnet.

AVIS. *Dictionnaire Historique, édition de* 1732. *page* 803 *colomne* 1, *dans cet article il faut ôter le mot* d'Espagne. Il y a à Avis le couvent de l'ordre où demeure le pere prieur, qui est prêtre, & porte les habits & ornemens épiscopaux; & la résidence des *Freires*, qui sont des prêtres destinés à être pourvus dans les cures & autres bénéfices de l'ordre, lesquels sont tous exemts de la jurisdiction de l'évêque du lieu.

AVIS, (Pierre) que d'autres nomment AMYS. *Supplément de* 1735. *tome I. page* 39, *colomne* 2, *corrigez ainsi* le dernier des quatre vers cités :

Puisque vous trouvez le vin bon.

AVIS, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, en étoit doyen pour la seconde fois en 1471. lorsque le roi Louis XI. emprunta de la faculté le *Rasis*, pour le faire copier. Ce fut le président messire Jean de la Driesche, qui fut chargé de faire cet emprunt. Ce magistrat donna à la faculté des gages de vaisselle d'argent, & autres, comme on l'apprend par la lettre de la faculté à Louis XI. écrite à ce sujet. Dans cette lettre le livre est dit *Totum continens Rasis*. Les gages donnés furent douze marcs d'argent, vingt sterlins, & de plus, une obligation de Malingre, qui se rendit caution, outre lesdits gages, pour cent écus d'or. En 1473. Jean Avis n'étoit plus doyen, c'étoit *Guillaume* Basin, mal nommé *Jean* dans l'édit de Louis XI. contre les Nominaux; mais Jean Avis fut un des quatre députés de la faculté, qui assisterent avec le doyen aux conférences qui se tinrent à Paris en 1473. par ordre de Louis XI. pour la réformation de l'université. Ce fut dans ces conférences que la condamnation des philosophes que l'on appelloit Nominaux, fut résolue. En conséquence de cette décision, Louis XI. donna son édit contre cette secte philosophique : il est daté de Senlis, le premier Mars 1473. Jean Avis y est nommé. Les autres députés de la faculté étoient avec Guillaume Basin, Guillaume *De Algia*, Jean Rosée & Bassa Madidi. * *Voyez* Naudé dans ses Additions à l'histoire de Louis XI. chapitres IV. & V.

AUNOY, (Marie-Catherine, &c. comtesse d') *Supplément, tome I. page* 75, *ajoutez qu'*on lui donne l'écrit intitulé : *My-lady, nouvelles Angloises*, ouvrage de galanterie, que l'on trouve dans le tome II. des Lettres de madame du Noyer.

AVRIGNY, (Hyacinthe-Robillard d') Jésuite, né à Caen en 1675. fut admis à Paris dans la société des Jésuites le 15 de Septembre de l'an 1691. Il fit dans la suite les quatre vœux de la société. Sa santé délicate s'étant extrêmement affoiblie dans l'exercice de la régence des basses classes, il mena presque toujours depuis une vie assez languissante. Pour ne point l'accabler davantage, après ses études de théologie, on l'envoya à Alençon, où on lui donna l'emploi de procureur du collége. Il mourut dans sa patrie, le 24 Avril 1719. Il est auteur des deux ouvrages suivans, qui ont été plusieurs fois réimprimés : 1. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'histoire Ecclésiastique, depuis* 1600. *jusqu'en* 1716. *avec des réflexions & des remarques critiques*, quatre volumes *in*-12. 1720. sans marque du lieu de l'impression. Ces Mémoires n'ont servi qu'à faire rechercher avec plus d'empressement l'histoire Ecclésiastique du XVII. siécle, par M. Dupin, imprimée à Paris, avec approbation & privilége; 2. *Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe, depuis* 1600. *jusqu'en* 1716. *avec des réflexions & des remarques critiques*, à Paris, Mazieres 1725. *in*-12 quatre tomes; & la même année à Amsterdam, quatre volumes *in* 12.

AVRILLON, (Jean-Baptiste Elie) religieux de l'ordre de S. François de Paule, ou des *Minimes*, étoit de Paris, d'une famille honnête. Il naquit le premier de Janvier de l'an 1652. & après avoir fait ses humanités au collége des Jésuites, dit de Louis le grand, il fut admis au noviciat dans le couvent des Minimes de Nigeon, dits Bons-hommes, près de Paris : il n'avoit que 18 ans. Son année de noviciat étant finie, il fit sa profession des quatre vœux le trois de Janvier de l'an 1671. Il commença la même année un cours de philosophie, auquel en succéda un de théologie : il fit l'un & l'autre en différentes maisons de son ordre, & sous les maîtres les plus habiles. Doué de tous les talens propres à profiter de leurs leçons, il y joignit une application si grande, qu'au sortir de ces deux cours on le jugea capable d'enseigner lui-même avec distinction; mais ses supérieurs qui avoient remarqué en lui les plus heureuses dispositions pour le ministere de la chaire, lui conseillerent de l'exercer. Le pere Avrillon s'y prépara par une étude sérieuse de l'Ecriture & des SS. Peres; & il apprit même la langue hébraïque, pour se mettre en état de mieux entendre l'ancien Testament. Ce fut en 1676. qu'il commença à paroître dans les chaires, où il s'acquit en peu de tems une telle réputation, qu'on s'empressa de le retenir pour remplir les stations des églises les plus considérables de Paris, & de différentes villes de province. Il a exercé ce ministere de la prédication l'espace de 53 ans, jusqu'en 1728. quoique durant le même espace il ait été plusieurs fois supérieur en différentes maisons de son ordre, à Paris & dans les provinces, & vicaire-général à Mons. Outre les grandes stations de l'Avent & du Carême, & ce qu'on appelle des Dominicales, il étoit souvent demandé par un grand nombre de maisons religieuses, pour y faire des retraites, c'est-à-dire, des instructions pendant un certain nombre de jours fixés. L'onction que l'on sentoit dans tous ses discours, la lumiere de la vérité, qui y brilloit toujours, engagerent beaucoup de personnes à se mettre sous sa conduite, & à le prendre pour leur guide dans la vie spirituelle. C'est au même zele pour le salut des ames que l'on doit tant d'ouvrages de piété que nous avons

de lui, & qui ont toujours été recherchés avec empressement. Malgré tant d'occupations, le pere Avrillon trouva encore du tems pour s'occuper de l'étude de l'Algèbre, & s'amuser de la peinture ; il avoit porté la premiere étude assez loin pour composer même un traité d'Algèbre, qu'il brula quelque tems avant sa mort, à l'insçu de ses supérieurs. On assure que ce fut avec peine qu'il permit que l'on imprimât en 1680. *in-4°.* la *Généalogie de la maison de Fontaine-Soliers, issue de la Case Solare, souveraine d'Aste en Piémont.* Le pere Le Long, prêtre de l'Oratoire, cite cet ouvrage dans sa *Bibliotheque des historiens de France.* Le pere Avrillon demeura les trente dernieres années de sa vie, ou même davantage, dans la maison de son ordre à Paris, située à la place Royale ; & c'est dans cette maison qu'il est mort le 16 de Mai 1729. dans sa 78e année. Ses ouvrages de piété & de morale, imprimés tant à Nancy qu'à Paris, en différentes années, & la plupart plusieurs fois réimprimés, sont : 1. *Réflexions théologiques, morales & affectives, sur les attributs de Dieu, en forme de méditations, pour chaque jour du mois*, avec une préface sur les perfections & les noms de Dieu ; 2. *L'année affective, ou sentimens sur l'amour de Dieu, tirés du Cantique des cantiques*, pour chaque jour de l'année ; 3. *Commentaire affectif sur le grand précepte de l'amour de Dieu ;* 4. *Retraite de dix jours, pour les personnes consacrées à Dieu, & pour celles qui sont engagées dans le monde*, avec un discours sur les retraites ; 5. *Conduite pour passer saintement le tems de l'Avent ;* 6. *Conduite pour passer saintement le tems de Carême ;* 7. *Méditations & sentimens sur la sainte Communion ;* 8. *Méditations d'un solitaire en retraite pendant l'octave du S. Sacrement*, avec l'ouvrage précédent dans l'édition de 1741 ; 9. *Réflexions, sentimens & pratiques sur la divine Enfance de Jesus-Christ*, tirés de l'Ecriture & des Peres ; 10. *Conduite pour passer saintement les fêtes & les octaves de la Pentecôte, du S. Sacrement, & de l'Assomption de la sainte Vierge ;* 11. *Commentaire affectif* sur le pseaume *Miserere*, pour servir de préparation à la mort. L'auteur avoit fait cet ouvrage pour s'y préparer lui-même aussi saintement qu'il avoit vécu ; 12. *Sentimens sur la dignité de l'ame, la nécessité de l'adoration, les avantages des afflictions, & sur l'abandon de Dieu ;* 13. *Sentimens sur l'amour de Dieu*, ou les trente amours sacrés, pour chaque jour du mois ; 14. *Traités de l'amour de Dieu à l'égard des hommes, & de l'amour du prochain ;* 15. *Pensées sur divers sujets de morale.* Ce dernier ouvrage n'est qu'une partie d'un Dictionnaire moral, auquel il avoit beaucoup travaillé ; mais qu'il n'avoit point fini. On l'a imprimé en 1741. avec un avertissement contenant l'éloge de l'auteur. Les quatre ou cinq derniers ouvrages n'ont été imprimés qu'après la mort du pere Avrillon. Tous ces traités se trouvent à Paris, chez la veuve Pierres, libraire.

AURIOL, ou D'AURIOL, en latin *Auriolus*, & par d'autres *Aureolus*, (Blaise) jurisconsulte célèbre, & poëte François, étoit né à Castelnaudari. Il étudia le droit à Toulouse, & y prit le grade de docteur. La faculté de droit canon y étoit alors séparée de celle du droit civil, & chacune avoit ses *régens*, ou professeurs particuliers. D'Auriol eut la chaire ou *régence* de droit canon. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique, & avoit pris tous les ordres sacrés, & il fut revêtu de quelques bénéfices, entr'autres de la dignité de doyen de l'église de Pamiers. On trouve aussi qu'il fut référendaire en la chancellerie du Parlement de Toulouse. Lorsque le roi François I. fit son entrée dans Toulouse, au mois d'Août 1533. d'Auriol, alors professeur de droit canon, eut l'honneur de haranguer sa majesté au nom de l'université, & le roi, sur ses représentations, accorda à cette université le titre de noble, & aux professeurs le privilége de faire des chevaliers. M. de Lamoignon de Basville rappelle ce fait dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc*, page 69. où on lit ce qui suit. « François I. » aimoit si fort les lettres & les sciences, qu'il fit mar» cher à Toulouse le recteur à son côté, préférable» ment à tous autres ; & par ses lettres patentes du mois » d'Août 1533. il donna le droit de chevaliers aux pro» fesseurs de cette même université. L'un d'eux appellé » Blaise d'Auriol, reçut l'anneau d'or, l'épée & les éperons » dorés. Les professeurs se font encore enterrer avec ces » marques d'honneur ». Il étoit juste que d'Auriol fût le premier décoré de ce titre de chevalier, puisque c'étoit à lui qu'en étoit due la concession, appellée dans l'acte qui en fut dressé, *privilegium creandi milites.* La cérémonie en fut faite avec beaucoup d'appareil, le premier de Septembre suivant, dans les écoles de droit, par Pierre Dasfis, docteur-régent, & *comte ès loix*, (comes legum) titre que l'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté vingt ans. Cette cérémonie fut annoncée par le bedeau de l'université, avec congé pour tout ce jour-là aux étudians. Ce fut Dasfis qui mit à d'Auriol les éperons dorés, la chaîne d'or au cou, & l'anneau au doigt. La Rocheflavin qui nous a conservé dans ses *Arrêts notables*, livre 5. l'acte que l'université dressa d'un événement qui lui étoit si glorieux, rapporte le discours latin que d'Auriol prononça en cette occasion, la réponse que lui fit Dasfis, la formule du serment prêté par d'Auriol, &c. Dans la réponse, Dasfis dit entr'autres à d'Auriol ; « Vous êtes le premier d'entre les prêtres qui ait été pour» vu de la charge de référendaire dans la chancellerie de » Toulouse ; le premier de votre nom (de *Blasius*,) qui » ait écrit sur le droit ; le premier qui ait enseigné l'art » d'écrire sur l'art oratoire en langue françoise, &c. » Nous ne connoissons pas ces écrits de d'Auriol, sur l'art de l'éloquence, en notre langue, supposé que l'on veuille dire par les paroles rapportées, qu'il a écrit sur ce sujet. Le cinq Mars 1539. d'Auriol demanda à se démettre de sa régence, & proposa à l'université, pour le remplacer, Jean Boyer, qui fut accepté. Les ouvrages qui nous restent de Blaise d'Auriol, sont : *Additiones & Apostillæ ad lecturam Guillelmi de Montelauduno in sextum decretalium*, imprimées à Toulouse, en 1524. une interprétation latine, *in cod. cum re de rescript. in antiquit.* en 1532. à Toulouse, *in-8°. La départie d'amours, où il y a de toutes les tailles de rimes que l'on pourroit trouver ;* à la suite de *la chasse d'amours*, par Octavien de S. Gelais ; à Paris 1533. *in-4°.* gothique : dans cet ouvrage, d'Auriol ne prend que la qualité de *bachelier en l'un & l'autre droit, demeurant à Toulouse, mais natif de Castelnaudari.* Voyez ce qui est dit de cet ouvrage dans le tome X. de la *Bibliothèque Françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, &c. Du Verdier dans sa bibliothéque, cite encore de d'Auriol les écrits suivans : *Traduction de latin en prose, & partie en rime, des joyes & douleurs de Notre-Dame, avec une oraison à Notre-Dame, par équivoques latins & françois. Autre oraison à sainte Anne*, de même. *Confessionnal pour sçavoir les péchés & leurs circonstances, par lettres & par vers. Vers par signiffiance de lettres doubles. Epître de la beauté de Jesus.* Autre, *de la beauté & état de la sacrée Vierge Marie.* Bodin dans sa république, si l'on en croit René Herpin, (qui n'est peut-être que Bodin luimême) dans son apologie pour la république de Bodin, rapporte un fait singulier concernant d'Auriol, mais que nous ne pouvons garantir. Il raconte que des astrologues ayant annoncé un nouveau déluge pour l'année 1524. d'Auriol en fut si persuadé, qu'il fit construire un bateau pour s'y sauver, lorsque la prédiction s'accompliroit. Auger Ferrier, dans l'un de ses *Avertissemens à Bodin*, sur son livre de la république, prétend que c'étoit une fausse imputation faite à d'Auriol, qui dans la construction de ce bateau, n'avoit eu d'autre intention que de s'en servir pour la pêche. René Herpin repliquant à Ferrier, a soutenu ce qu'il avoit avancé ; on en croira ce que l'on voudra. On ignore le tems de la mort de d'Auriol. * Extrait d'un mémoire manuscrit, commuui-

qué par M. de Veze. *La départie d'Amours* de d'Auriol ; & les mémoires de M. de Basville, cités dans cet article.

AUSONE, (Jule) pere du poëte de ce nom, ne mérite guéres moins d'être connu que son fils. Il étoit né à Bazas, en Aquitaine, vers l'an 287. Il alla depuis s'établir à Bourdeaux, où il s'acquit une grande réputation. Il ne s'attacha point à l'éloquence, qui étoit fort à la mode de son tems. Sa maxime étoit qu'il valoit mieux suivre les maximes des sages, & leur ressembler par les mœurs, que de sçavoir leur langue, & d'exercer leur art. Comme il s'étoit livré à la médecine pour l'exercer, sa profession l'obligea d'étudier plus particuliérement le grec, & son fils nous apprend qu'il possédoit bien cette langue, mais qu'il étoit peu exercé dans celle des Latins : c'est ce qu'il dit dans sa seconde Idylle :

Sermone impromptus latio, verum attica lingua
Suffecit culti vocibus eloquii.

Nous avons cependant parmi les poësies de son fils un fragment de lettres en vers latins, que son pere lui écrivit de Treves, lorsqu'Ausone quitta cette ville, pendant les troubles que causoit la révolte de Maxime, & la latinité n'en est pas si mauvaise. Sans s'arrêter à la médecine d'aucun médecin de l'antiquité, Jule Ausone se fraya des routes nouvelles, qui eurent un heureux succès. Il fut l'inventeur de la médecine qu'il exerça, & ne fit point apparemment de secte :

Ut nullum Ausonius quem sectaretur habebat ;
Sic nullum, qui se nunc imitetur habet.

C'est le fils qui parle, & qui dit en vers ce qu'on avoit dit en prose avant lui. Il ajoute que son pere exerçoit gratuitement la médecine envers tout le monde ; qu'aussi il n'amassa point de richesses dans cette profession, & qu'il demeura toujours dans une honnête médiocrité :

Obtuli opem cunctis poscentibus artis inemptæ :
Officiumque meum cum pietate fuit.......
Non opulens, nec egens : parcus sine sordibus egi :
Victum, habitum, mores semper eadem habui.

Il étoit encore jeune lorsqu'il épousa Æmilia Æonia, fille de Cæcilius Argicius Arborius, d'Autun, qui s'étoit réfugié en Aquitaine, après un bannissement qui l'avoit privé des biens qu'il possédoit dans sa patrie. De ce mariage, où il vécut 45 ans dans une union parfaite, il eut deux fils & deux filles. Le poëte Ausone étoit l'aîné des premiers ; Avitien fut le second ; il embrassa la profession de son pere, mais il mourut à la fleur de son âge. Æmilia Melania, l'une des deux filles, & l'aînée des quatre enfans, mourut dès le berceau. Julia Dryadia, qui resta, épousa Pomponius Maximus, sénateur de Bourdeaux, qui la laissa veuve de bonne heure. Suivant le portrait que le poëte Ausone fait de son pere dans l'Idylle que l'on a citée, & où il le fait parler, Jule n'étoit pas seulement un habile médecin, c'étoit de plus un véritable sage, un homme sans desirs & sans ambition, qui sçut jouir toute sa vie d'une prospérité inaltérable, moins par les bienfaits de la fortune, que par sa modération ; en un mot, il étoit ce que Montagne appelle un *philosophe pratique :*

Viveret ut potius quàm diceret arte sophorum.

Il étoit de plus très-secourable, très-humain, désintéressé & ennemi des procès. Placé dans cet heureux état de médiocrité si désiré du sage, il en avoit les vertus. Ce furent ces grandes qualités, jointes à sa science dans la médecine, qui porterent l'empereur Valentinien I. à le faire son premier médecin : & quelque tems après, il fut élevé à la dignité de préfet de l'Illyrie. Il a été encore sénateur honoraire dans deux différens sénats, à Rome & à Bourdeaux. Il n'avoit point recherché ces honneurs, mais il n'avoit pas cru devoir les refuser, lorsqu'ils lui furent offerts.

Ipse nec affectans, nec detrectator h onorum,
Præfectus magni nuncupor Illyrici, &c.

Enfin sans s'être apperçu de sa vieillesse, il cessa de vivre à l'âge de 90 ans ; heureux d'avoir un fils dont la tendresse & la reconnoissance l'ont immortalisé dans ses ouvrages !

Inter mærentes, sed non ego mæstus, amicos
Dispositis jacui funeris arbitriis.
Nonaginta annos baculo sine, corpore toto
Exegi, cunctis integer officiis.

Nous avons perdu ses livres de médecine ; & nous n'en avons d'autre connoissance que ce que nous en apprend Marcel, surnommé l'Empyrique, qui écrivoit au commencement du V. siécle, & qui témoigne s'en être servi, pour composer les siens. * *On peut lire touchant* Jule Ausone, les deux éloges que le poëte son fils nous en a laissés : la vie de celui-ci écrite en latin, & publiée à la tête de la derniere édition de ses poësies, à Paris 1730. *in-4°. Voyez* le n°. 111. pages 12 & 13. Cette vie ou dissertation sur la vie & les écrits d'Ausone, est de M. l'abbé Souchay, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres : le tome I. part. 2. de l'*Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, & le commencement de la lettre de M. Meusnier de Querlon, à M. Bernard, docteur en droit, sur la vie & les ouvrages du poëte Ausone, dans les *Amusemens du cœur & de l'esprit*, tome XI. pages 172, 173.

AUTELS, (Guillaume des) gentilhomme du Charrollois, poëte François & Latin, naquit à Charolles, comme il le dit lui-même en plusieurs endroits de ses ouvrages, vers l'an 1529. Il étoit fils de *Syacre des Autels*, (d'autres disent *Fiacre*,) gentilhomme du même pays, dont il a fait l'épitaphe en ces termes :

Appren, passant, quel fruyt avec los
Porte vertu ; celui duquel les os
Gisent ici, la suivit tout son âge :
Qui en mourant laissa à son fils seul
La povreté, les affaires, le deul,
Et bon renom pour tout son héritage.

Il étoit parent de *Pontus de Tyard*, & il nous apprend à quel dégré, lorsque dans une ode qu'il lui adresse, il lui dit :

Etienne son ayeul, frere
D'Anne mere de ma mere.

Il avoit un château à *Vernoble*, près de *Bissy* dans le Charollois ; *non tant riche que noble ;* c'est ainsi qu'il le qualifie. Il étudia pendant quelque tems en droit à Valence ; mais on ignore quel usage il fit de cette étude. La poësie françoise fit l'objet principal de son occupation : quoiqu'il y réussît fort mal. Il sçavoit du grec & du latin, ce qui lui donna lieu de mêler dans ses vers une érudition fort déplacée, à l'exemple de Ronsard, qu'il appelle son ami. Son stile est d'ailleurs très-embarrassé, peu naturel, & souvent peu intelligible. Il avoit une maitresse qu'il appelle sa sainte, & pour laquelle il déclare qu'il n'a eu qu'un amour pur, spirituel & platonique. Il nous apprend dans son *Amoureux repos*, qu'elle se nommoit *Yse*, & qu'elle demeuroit à *Romans* dans le Dauphiné : peut-être n'étoit-ce qu'une *Iris en l'air.* Par le même ouvrage, imprimé lorsqu'il n'avoit encore que 24 ans, on voit qu'il étoit marié, & que sa femme se nommoit *Jeanne de la Bruyere.* On croit qu'il est mort vers l'an 1580. Ses ouvrages par lesquels il nous est beaucoup plus connu, sont : 1. Le mois de Mai de Guillaume des Autels : petit ouvrage de sa jeunesse, en vers ; à Lyon, selon Du Verdier ; 2. Traité touchant l'ancienne écri-

ture de la langue françoise, & de sa poësie : contre l'ortographe des Meygretistes ; à Lyon, *in-16.* cet ouvrage a été imprimé sous le nom de *Glaumalis de Vezelet*, qui est l'anagramme de *Guillaume des Autels :* il est contre un livre de Louis Meigret, qui vouloit introduire une nouvelle ortographe. Meigret y opposa ses *Défenses de Louis Meigret, touchant son ortographe françoise, contre les censures & calomnies de Glaumalis ;* à Paris 1550. *in-4°* ; 3. Etant écolier en droit à Valence, Guillaume fit, à l'imitation de Rabelais, *Fanfreluche & Gaudichon, mythistoire baragouine, de la valeur de dix atomes, pour la recréation de tous les bons Fanfreluchistes ;* à Lyon, *in-8°.* Jean Diépi ; & 1574. à Lyon, figures. L'abbé Lenglet, dans sa *Bibliotheque des Romans*, cite une édition *in-16.* 1560 ; 4. Leon Hébrieu, de l'amour ; à Lyon, 1551. *in-8°* ; 5. l'Amoureux repos, contenant diverses sortes de vers ; à Lyon, *in-8°.* 1553, fait à l'âge de 24 ans ; 6. Epigramme latine de cinq distiques, & un sonnet, imprimé à la fin du premier livre des *Erreurs amoureuses* de Pontus de Thiard, & un sonnet à la fin du second livre, 1553 ; 7. Repos du plus grand travail, à sa sainte, Lyon, *in-8°.* & *in-16.* en 1560 ; 8. Suite du repos, &c. contenant plusieurs sonnets & chants, avec un discours sur Platon, de la réminiscence : contre la septiéme ode du III. livre des odes de Ronsard ; 9. Repliques aux furieuses défenses de Louis Meigret, touchant l'ortographe & la question de notre écriture françoise, *in-16.* Lyon, 1551. en prose. Meigret publia une Replique la même année ; 10. Sonnet au devant des épîtres dorées d'Antoine Guévares, traduites par Gutteri, *in-4°.* 1558, ce sonnet n'est pas dans les autres éditions ; 11. On lit à la page 150 des poësies de Charles Fontaine, une épître en vers sous le nom de G. Teshault ; c'est Guillaume des Autels : il y parle avec beaucoup de mépris d'un poëme de Paul Angier, uniquement pour faire plaisir à Fontaine, qui y étoit attaqué ; 12. Remontrances au peuple François, de son devoir en ce tems, à la majorité du roi ; trois élégies de la paix, de la treve & de la guerre ; en vers, *in-4°.* à Paris, 1559 ; 13. Harangue au roi, contre la rébellion, sur le tumulte & sédition d'Amboise, où aucuns des chefs & rebelles furent punis ; à Paris, 1559. *in-4°.* & 1560 ; 14. La paix venue du ciel, en vers héroïques ; 15. Le Tombeau de Charles-quint, en douze sonnets, à Paris, *in-4°* ; 16. une Ode responsive à une autre de Charles Rouillon, avec quelques sonnets parmi les œuvres de Rouillon ; à Anvers, 1560. *in-8°* ; 17. *Encomium Galliæ Belgicæ, accesserunt alii aliquot ejusdem versiculi ;* à Anvers, 1559 *in-4°.* Gruter a mis ces piéces dans les *Deliciæ poëtarum Gallorum*, 1609. pages 33-58 ; 18. Sonnet au devant de la *Gélodacrie*, (ris & larmes) *amoureuse de Claude de Pontoux*, 1576. autre sonnet au devant des œuvres de Pontoux, 1579. vers sur la mort de Pontoux, dans les poësies de Pontus de Thiard ; 19. dix-huit stances au devant d'Hérodien, traduit par Ventemille, 1580. les stances sont de douze vers chacune ; 20. Sonnet au devant du solitaire de Pontus de Thiard ; & dix vers hendécasyllabes, au devant des Discours philosophiques du même, *in-4°* ; 21. Récréation des tristes ; recueil de piéces en vers, imprimé *in-16.* à Lyon. On lui attribue ce recueil, dans lequel il y a de l'esprit ; 22. quatre Distiques latins, a la fin de la syntaxe latine de Barthéleon de Rivieres ; à Lyon, 1548. *in-8°.* l'auteur s'y nomme *Guillelmus ab Aris ;* 23. les six livres de la nature des choses de Lucrece, traduits en vers françois ; on ne croit pas que cet ouvrage ait été imprimé ; 24. Le pere Garasse, Jésuite, dans sa *Doctrine curieuse*, livre V. pages 487 & 488, dit que l'on attribue à celui-ci le *Parnasse satyrique ; mais non pas si sale & impudique qu'il est :* on croit que ce mauvais recueil est de Motin. * Voyez les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXX. & la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-folio*, tome I. page 5 & suivantes. On peut consulter aussi les *Bibliothéques Françoises* de la Croix du Maine & de Du Verdier de Vauprivas.

AUTRET, (Guy) gentilhomme Breton, chevalier de l'ordre du roi, sieur de Misirien & de Lesergué, est connu par quelques écrits concernant l'histoire de Bretagne, sa patrie. Il paroît par ces écrits, qu'il avoit beaucoup d'ardeur pour les sciences, & sur-tout pour celle de l'histoire, qui convenoit davantage, dit-il, à son génie & à sa profession. Comme il jouissoit d'un grand loisir, n'ayant, comme il le dit, ni charge, ni office, ni aucune occupation civile, il eut le tems de satisfaire son goût & son inclination. Il demeuroit ordinairement à sa terre de Lesergué, à une lieue ou environ de Quimpercorentin ; & de-là il entretenoit des correspondances avec beaucoup de gens de lettres dans sa province, à Paris & ailleurs. Quelques voyages qu'il avoit été obligé de faire en Bretagne & à Paris, lui avoient formé des liaisons qui lui furent utiles pour ses études : il paroît cependant qu'il avoit suivi quelque tems le parti des armes ; puisqu'il dit dans son exhortation à la guerre d'Espagne, qu'il souhaiteroit devenir *de soldat, orateur*, pour persuader efficacement à ses compatriotes de prendre les armes contre l'Espagne ; & qu'il ajoute à la fin *que s'il conseille la guerre, il est tout prêt d'y marcher, & de faire voir qu'il manie aussi bien son épée que sa plume.* Louis XIII. ayant donné l'onziéme d'Août 1636. des *Lettres patentes, portant commission à M. le duc de Brissac, lieutenant-général pour sa majesté en Bretagne, de convoquer & commander le ban & arriere-ban, & autres troupes de cette province.* Autret fit sur ces lettres patentes des *Annotations, où il traite sommairement des priviléges des nobles de Bretagne, touchant l'arriere-ban, & de la nécessité de la guerre contre l'Espagne.* Cet écrit qui n'a que 45 pages *in-4°.* ne laisse pas que de contenir des remarques curieuses & utiles, & quelques réflexions solides. Il a été imprimé à Nante, par Hilaire Mauclerc, en 1637. Autret étoit alors occupé principalement à une histoire généalogique de Bretagne, à laquelle il travailloit depuis plus de 15 ans, & dont il fit imprimer le projet en 1638. *in-4°.* Il fait entendre dans ce projet qu'il avoit tenté déja de faire imprimer cette histoire ; mais qu'elle souffrit quelques difficultés, ce qui l'avoit obligé de la retirer ; mais sans abandonner le dessein de la publier dans un autre tems. Elle devoit être intitulée : *Histoire généalogique des rois, ducs, comtes & princes de Bretagne, divisés en 23 livres :* chaque livre devoit contenir plusieurs chapitres, & dans le *Dessein & project* de cette histoire, il entre dans le détail de ce que chaque chapitre devoit contenir. Nous ignorons ce qui a empêché l'impression de cet ouvrage. Autret a donné aussi une nouvelle édition d'un ouvrage aussi mauvais pour la critique que pour le stile, composé par le pere Albert le Grand, de Morlaix, au diocèse de Leon, religieux de l'ordre de S. Dominique, imprimé pour la premiere fois à Nantes, en 1637. *in-4°.* sous ce titre ; *La vie, gestes, mort, & miracles des Saints de la Bretagne Armorique : ensemble un ample catalogue chronologique & historique des neuf évêchés de cette province.* L'édition donnée par Autret, est augmentée : c'est un volume *in-4°.* imprimé à Rennes en 1659. C'est tout ce que nous avons recueilli touchant la personne & les ouvrages d'Autret.

AUTRICHE. *Moréri de 1732. page 825 au commencement de la deuxiéme colonne, on dit* que JEAN III. roi de Portugal, répudia *Catherine* sa femme, ce qui est faux. Ce prince étant près de mourir, la déclara au contraire régente du royaume, pendant la minorité de leur petit-fils *Sébastien*, roi de Portugal, qui succéda à son grand-pere JEAN III. étant né posthume de *Jean*, prince de Portugal, & de *Jeanne*,

fille de l'empereur *Charles* V. & non femme de Jean II. roi de Portugal, *comme on le dit à l'article suivant. A l'article même de Catherine*, & *dans celui de* D. *Barthélemi* des Martyrs, on se contredit, puisque l'on nomme Catherine, régente de Portugal. Cette princesse étoit née à Torquemada, le 14 Janvier 1507.

Ajoutez aussi que CHARLES-FRANÇOIS d'Autriche, empereur, est mort à Vienne le 20 Octobre 1740. âgé de 55 ans.

BRANCHE DES ARCHIDUCS DE GRATZ, puis Empereurs.

Moréri de 1732. *page* 827, *colonne* 1.

XIII. LEOPOLD I. empereur, &c. *ajoutez* que *Marie-Magdeléne-Josephine-Antoinette-Gabrielle*, l'une de ses filles, archiduchesse d'Autriche, directrice de l'ordre des dames de la Croix d'Etoiles, est morte à Vienne le premier de Mai 1743. âgée de 54 ans.... *Marie-Elisabeth-Luce-Josephe-Therese-Antoinette* archiduchesse d'Autriche, &c. *mentionnée dans le Supplément, tome I. page* 77, *colomne* 1, n°. XIII. mourut la nuit du 26 au 27 Août 1741, à Marimont, âgée de 60 ans, huit mois, treize jours.... *Marie-Anne-Eleonore-Willelmine Josephe* archiduchesse d'Autriche, gouvernante des Pays bas, est morte le 16 Décembre 1744. âgée de 26 ans, trois mois & deux jours, étant née le 14 du mois de Septembre 1718. sans laisser d'enfans du prince *Charles-Alexandre* de Lorraine, avec lequel elle avoit été mariée le 7 Janvier 1744. Elle étoit sœur puinée de la reine de Hongrie, épouse du grand-duc de Toscane, frere aîné du prince Charles, & la seule restante aujourd'hui de l'auguste maison d'Autriche. *Voyez* CHARLES VI.

AUVIGNY, (N. Castres d') étoit né dans le Hainaut. Après la mort d'un oncle qui lui avoit donné de l'éducation, il vint à Paris, en 1728. & fut recommandé à M. l'abbé Guyot Des Fontaines, avec qui il a demeuré quelque tems. Il entra dans la suite auprès de M. d'Hozier, pour travailler à l'Armorial général, que celui-ci a entrepris, & dont il a déja donné quelques volumes. M. d'Auvigny est entré depuis dans la compagnie des chevaux-légers de la garde; & il a été tué dans le combat d'Ettinghen, le 27 Juin 1743. à l'âge de 31 ans : il étoit marié. Il est auteur de plusieurs pieces qui ne nous sont pas connues assez particuliérement pour les détailler; mais outre ces pieces, on lui donne les Mémoires (romanesques) de madame de Barneveld. En 1730. il publia un *Abrégé de l'histoire de France & de l'histoire Romaine*; c'est un gros volume *in*-12. que l'on estime : il est par demandes & par réponses, & précédé d'une préface judicieuse; l'ouvrage est dédié à M. le prince de Conti. En 1735. il mit au jour l'*Histoire de la ville de Paris*, en ciuq volumes *in*-12; mais la moitié du quatriéme volume, & tout le cinquiéme sont de feu M. de la Barre, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres. L'ouvrage le plus considérable de M. d'Auvigny, est celui qui a pour titre : *Les vies des Hommes illustres de la France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent* : il en a vu paroître durant sa vie huit volumes *in*-12. le neuviéme & le dixiéme ont paru depuis sa mort, en 1744. Il a laissé la matiere de plusieurs autres en manuscrit. Au commencement du tome IX. on trouve un avertissement qui contient un court éloge de l'auteur, par M. son frere, chanoine Régulier de l'ordre de Prémontré. Au commencement de 1745. on a donné les tomes XI & XII. du même ouvrage : la suite est sous presse.

AXEL, (Jean Honorius, ou Honoré d') seigneur de Seny, jurisconsulte, étoit d'Utrecht. Après avoir acquis le titre de docteur en droit canon & en droit civil, il se fixa à Rome, où il exerça les fonctions d'avocat. Il mourut dans cette ville, & y fut inhumé dans l'église de l'hôpital dit d'Utrecht, dont il avoit eu l'administration; & dans lequel il recevoit avec beaucoup d'attention les Hollandois, & en particulier ceux de ses compatriotes que quelques affaires amenoient à Rome. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il citoit sur le champ toutes les loix, les maximes, les décisions & les réponses de presque tous les jurisconsultes; mais Janus Nicius Erythræus, ou le Rossi, l'accuse de n'avoir pas eu de jugement : & dit que sa tête étoit une bibliotheque mal rangée. On ne connoît de lui qu'un abrégé de tout le droit canon, ou petite somme sur les cinq livres des Décretales accommodée aux décrets du Concile de Trente. Cet ouvrage écrit en latin, a été imprimé à Cologne, en 1630 & en 1656. *in*-8°. * Voyez *Jan. Vinc. Erythræi pynacotheca; Trajectum eruditum* de Burman, & les auteurs cités dans ce dernier.

AYLIN, (Jean) Italien, surnommé *de Moniaco*, d'un château qui ne subsiste plus; historien du XIV. siécle, a écrit l'histoire du Frioul, depuis l'an 1366. jusqu'à l'an 1388. Cet historien étoit notaire, & d'une famille qui avoit exercé le même emploi, au moins depuis environ le milieu du XIII. siécle. Son histoire qui est curieuse & utile pour les faits, a été donnée au public par M. Muratori, dans le tome III. de ses *Antiquitates Italicæ medii ævi*, &c. à Milan, 1740. *in folio*. * *Voyez* l'avertissement de ce sçavant, page 1189 de sa collection.

AYLMER, (Jean) troisiéme évêque de Londres, sous le regne d'Elisabeth, naquit vers l'an 1521. dans le comté de Norfolck, d'une très bonne famille. Après avoir fait ses études à Cambridge, il entra dans la maison du duc de Suffolck, en qualité de précepteur de sa fille, Jeanne Grey, qui fut proclamée reine après la mort d'Edouard VI. & qui finit si malheureusement ses jours, quoiqu'elle eût mérité un sort meilleur. Elle fit de grands progrès dans les langues grecque & latine: & elle entendoit très-bien Platon & Demosthène : elle étoit fort attachée à Aylmer, à cause de sa grande douceur & de son habileté. Aylmer se distingua en effet dans la littérature; s'étant aussi attaché à la théologie, il fut pendant quelque tems le seul prédicateur dans la province de Leicester, & il fit beaucoup de bien aux habitans par ses prédications. En 1553. il obtint la dignité d'archidiacre de Stow, dans le comté de Lincoln; & la premiere année du regne de Marie, il assista à l'assemblée du clergé, où il entra en dispute avec quelques sçavans Catholiques d'Angleterre. Son zele pour la Prétendue-réforme le fit priver de son archidiaconat; il sortit alors d'Angleterre, & se retira en Allemagne : il fit sa résidence à Strasbourg, & ensuite à Zurich. Attaché à Pierre Martyr, qui avoit été professeur en théologie à Oxford, il assistoit à ses leçons : lui-même se mêla d'instruire dans ses sentimens plusieurs jeunes gens à qui il apprenoit les belles-lettres. L'auteur de sa vie croit qu'il fit imprimer une lettre que Jeanne Grey avoit écrite contre l'Eglise Catholique, au chapelain du duc de Suffolck son pere, lequel chapelain avoit abandonné la Prétendue-réforme. Il excita Jean Fox, à publier divers ouvrages, & particulierement son Martyrologe en latin. Il visita la plupart des universités d'Italie & d'Allemagne, & y fit counoissance avec les sçavans. On voulut le charger d'enseigner l'hébreu à Iene; mais son retour en Angleterre arrêta ce projet. Avant ce retour, il fit imprimer en anglois à Strasbourg, un livre contre Jean Knox, réfugié Ecossois, qui soutenoit que la loi de Dieu interdisoit aux femmes de regner. Retourné en Angleterre, il y entra dans plusieurs disputes avec les Catholiques. En 1562. il fut fait archidiacre de Lincoln, & il assista la même année au synode, dans lequel on établit la doctrine & la discipline de l'Eglise Anglicane. Il fut aussi à Lincoln, juge de paix, & commissaire ecclésiastique; & il établit la nouvelle réforme dans toute la province, tant par ses sermons, qu'en

qu'en faisant exécuter les ordres de la reine Elisabeth. En 1573. il fut admis aux dégrés de bachelier & de docteur en théologie ; & en 1576. il obtint l'évêché de Londres. Dans cette place il chercha toutes les occasions qu'il put trouver de signaler son zéle pour la religion dominante ; ce qui lui attira de fréquentes disputes, & souvent bien des embarras. Il mourut en 1594. âge de 73 ans. Sa vie a été écrite en Anglois, par Jean Strype, maître-ès-arts, & imprimée à Londres en 1701. *in-8°.* On en a donné un extrait dans les *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne*, tome XVI. & dernier, art. 12. pages 517 & suivantes.

AYRAULT, (Pierre) lieutenant-criminel au siége présidial d'Angers, &c. *On en parle dans le Dict. Hist. au mot* AIRAULT, *mais à peine y nomme-t-on deux ou trois de ses ouvrages.* Voici la liste qui en a été donnée par M. Ménage, à la tête de la vie de Pierre Ayrault, qu'il a composée en latin, & enrichie d'un grand nombre de remarques curieuses & importantes écrites en François. (*Vita Petri Ærodii Quæsitoris Andegavensis*, à Paris 1675. *in-4°.*) Cette liste commence par les ouvrages écrits en françois. 1. De la nature, variété & mutation des loix, imprimé au commencement du livre de Grimaudet, du Retrait lignager, à Paris *in-8°.* 1564. 2. Les plaidoyers faits en la cour de parlement, à Paris 1568. *in-4°.* 3. Les plaidoyers faits en la cour de Parlement, à Rouen 1614. *in-8°.* M. Ménage ne dit pas si c'est une nouvelle édition des premiers, ou si c'est un autre recueil. 4. De l'ordre & instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusations publiques ; conféré à l'usage de notre France : & si on peut condamner ou absoudre sans forme ni figure de procès, à Paris 1575. *in-8°.* 5. L'ordre, formalité, & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusations publiques ; conféré au stile & usage de notre France, à Paris 1588. *in-4°.* c'est sans doute une nouvelle édition du livre précédent. 6. Des procès faits au cadavre, aux cendres, à la mémoire, aux bêtes brutes, choses inanimées, & contumax ; livre IV. de l'ordre judiciaire, &c. à Angers 1591. 7. Le même ouvrage de l'ordre judiciaire, &c. avec le IV. livre que l'on vient de citer, à Paris 1598. *in-4°.* 8. Discours de M. Pierre Ayrault, &c. à M. le duc d'Anjou, fils & frere de roi, & lieutenant-général pour sa majesté ; sur l'occasion que le voulant recommander pour ses victoires, & restauration de son université d'Angers, les panégyrics anciens de Pacatus & d'Eumenius, jadis faits à la louange des empereurs Constantius & Théodose, lui ont été adressés & dédiés de nouveau, à Angers 1570. *in-4°.* 9. Déploration de la mort du roi Henri III. & le scandale qu'en a l'église, 1589. *in-8°.* 10. De la puissance paternelle, *in-4°.* Plusieurs de ces écrits se trouvent réunis dans un recueil que Ménage ne cite point, & qui a été imprimé à Paris en 1598. *in-8°.* sous ce titre : Opuscules & divers traités de maître Pierre Ayrault, lieutenant-criminel au siége présidial d'Angers. Ce recueil contient, 1. Plusieurs plaidoyers & arrêts. 2. *Oratio ad senatum in adeptione præturæ criminalis.* 3. Arrêt sur la réception de l'auteur. 4. De la nature, variété & mutation des loix. 5. Discours à M. le duc d'Anjou. 6. Harangue faite au même. 7. De la puissance paternelle. 8. Lettres du feu roi Henri III. à M. le cardinal d'Est, & à M. le marquis de Pisany. Les ouvrages latins de Pierre Ayrault, sont : 1. *M. F. Quintiliani declamationes* 137. *quæ ex* 388. *supersunt, diuque latuere, nunc demum P. Ærodii, Andegavi, &c. studio & diligentiâ castigatæ, scholiis illustratæ, ac in lucem postliminio revocatæ*, à Paris 1563. 2. *Decretorum, rerumque apud diversos populos ab omni antiquitate judicatarum, libri duo : qui ad formam digestorum & codicis Justinianei redacti sunt ; item usui forensi ac moribus Gallicis accommodati. Accedit tractatus de origine & auctoritate rerum judicatarum*, &c. à Paris 1567. *in-8°.* & à Francfort sur le Mein, 1580. *in-8°.* 3. *Petri Ærodii judicis quæstionum, Andiumque Ducis libellorum magistri, J. C. decretorum libri VI. itemque liber singularis de origine & auctoritate rerum judicatarum ;* à Paris 1573. *in-8°.* 4. *Rerum ab omni antiquitate judicatarum Pandectæ ;* à Paris 1588. *in-folio.* item, nouvelle édition, à laquelle on a joint du même, *Liber singularis de patrio jure ad filium ;* à Paris 1615. *in-fol.* 5. *Epistola apologetica contra Goretum, libellorum magistrum :* 1577. 6. *De patrio jure ad filium Pseudo-Jesuitam ;* à Paris 1593. *in-8°.* C'est sans doute une traduction latine de son traité de la puissance paternelle, adressé à son fils René Ayrault, qui s'étoit fait Jésuite malgré son pere. *Voyez* René AYRAULT, *dans le Dictionnaire Historique, au mot* AIRAULT. *Dans ce dit article on insinue que* René Ayrault s'étoit repenti d'être entré dans la société des Jésuites ; mais plusieurs personnes ont lu de lui une lettre adressée au pere Richeome, Jésuite, par laquelle il proteste du contraire.

AZAMOR. *Dictionnaire Historique de* 1732. *page* 838, *colonne* 2, *au lieu de* Maragnan, *lisez* Mazagan.

AZEVEDO, (Ignace d') Jésuite, nâquit en 1527. à Porto, ville maritime du Portugal, d'une des plus illustres familles du royaume. Il étoit fils de dom Emmanuël d'Azevedo, & de dona *Violenta* Pereira, laquelle descendoit des seigneurs de Fermedo, famille très-considérable dans le Portugal. Ignace eut de la piété dès son enfance, & n'en fit pas moins de progrès dans les lettres humaines. Sa naissance & les richesses qu'il devoit espérer ne l'aveuglerent point ; il fit de bonne heure le sacrifice de tout ce que le monde lui offroit, & ayant remis ses droits d'aînesse à François son second frere, il entra au noviciat des Jésuites à Conimbre, le 28 Décembre 1548. étant alors dans sa 21 année. Après avoir rempli le tems destiné aux premieres épreuves, il s'appliqua successivement à l'étude de la philosophie & à celle de la théologie, & à faire des missions. Quelque tems après, & lorsqu'il fut élevé aux saints ordres, on l'envoya dans le collége de S. Antoine, nouvellement établi à Lisbonne, & dans lequel on a vu dès le commencement des professeurs de réputation, tels que le pere Emmanuël Alvarés, pour la grammaire ; c'est celui dont la méthode pour les élémens de la langue latine est encore si estimée ; le P. Pierre Perpinien, pour les humanités ; le P. Cyprien Suarés, pour la rhétorique ; le P. Azevedo fut nommé recteur de ce collége par S. Ignace. Ce dernier étant mort, & les députés des provinces s'étant réunis à Rome, pour l'élection d'un nouveau général, le P. Michel de Torrés, qui gouvernoit alors la province de Portugal, chargea en partant le P. Ignace de remplir sa place. Déchargé ensuite de cet emploi, il reprit ses études théologiques, dans la maison professe de Lisbonne ; & ce fut de-là que le célébre dom Barthélemi des martyrs, archevêque de Brague, le tira pour se l'associer dans les visites de son diocèse. En 1560. on établit à Brague un collége de la société ; & le pere Ignace en fut nommé supérieur, & il en commença les fonctions en 1561. En 1565. il fit sa profession solemnelle des quatre vœux ; c'est-à-dire, des trois vœux substantiels de religion, & de plus, du spécial engagement de s'employer aux missions auxquelles le destineroit l'ordre du pape. Jacques Lainez, général de la société, étant mort durant le cours de la même année, le P. Ignace fut un des députés à Rome, avec le titre de procureur général des Indes & du Brésil, pour conférer en cette qualité des affaires des missions. Il obtint lui-même la permission d'aller au Brésil, avec la commission & l'autorité de visiteur, & non avec celle de simple missionnaire, comme il l'auroit souhaité. Ses courses durerent plus de trois années, pendant lesquelles il montra toujours un zéle infatigable. Revenu en Portugal, & ayant fait, pour ainsi dire, une recrue de missionnaires, il alla à Rome pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans sa premiere mission, au nouveau général, qui étoit François de Borgia, depuis canonisé. Ayant demandé & obtenu la permission de retourner au Brésil avec un plus grand nombre de missionnaires, il repassa en Portugal, & le

5 Juin 1570. il s'embarqua avec 39 de ses compagnons, sur le S. Jacques, & distribua le reste de sa troupe sur les vaisseaux de l'escadre, qui fit voile en même tems. Son vaisseau après avoir abordé & séjourné à l'isle de Madere, le pere Ignace s'embarqua avec ses compagnons pour l'isle de Palme, & fut obligé de relacher à la Tierce-court. S'étant mis de nouveau en route pour l'isle de Palme, son vaisseau fut attaqué & pris par des corsaires, qui firent mourir toute la troupe en haine de la vraie religion. Cela arriva le 15 Juillet 1570. Le pere Ignace Azevedo & ses compagnons sont honorés comme martyrs. Le dernier décret sur ce sujet est du pape Benoît XIV. & du 21 Septembre 1742. En 1744. le P. Gilles-François de Beauvais, Jésuite, a fait imprimer *la vie du vénérable pere Ignace Azevedo, l'histoire de son martyre*, & de celui de ses 39 compagnons, *le tout tiré des procès verbaux dressés pour leur canonisation.* C'est un volume *in*-12. dédié au roi de Pologne, Stanislas I. grand duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar. On trouve à la fin un extrait des procédures faites pour l'examen de la vie & de la cause de la mort de ce Jésuite, & le décret concernant leur béatification & canonisation, dont on a parlé plus haut. Dans la même histoire on donne les noms des compagnons du martyre du P. Azevedo, & une idée fort succincte de la vie de chacun.



B

B A A — B A B



BAAN, (Jean de) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 78. *colomne* 1. Vandik, *lisez*, Vandyck : Rembrault, *lisez*, Rembrant.

BAARLAND. *Supplément*, *tome II. aux additions : il faut observer que le discours de* S. Basile, intitulé: *Sancti Basilii oratio de agendis Deo gratiis, & in Julittam martyrem*, est un seul & même discours. Le saint docteur n'ayant pu achever son homélie de l'action de graces le jour qu'il la commença, il la continua le lendemain, jour auquel on célébroit la fête de sainte Julitte martyre.

BAARSDORP, ou BAERSDORP, (Corneille de) né à Baarsdorp dans la Zélande, l'une des Provinces-unies, étoit chevalier, chambellan & médecin de l'empereur Charles-Quint. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Methodus universa artis medica*, selon les principes & la doctrine de Galien. Cet ouvrage divisé en cinq parties, a été imprimé à Bruges en 1538. *in-fol.* L'auteur est mort dans la même ville en 1565. & a été inhumé dans l'église cathédrale de S. Donatien. On y mit cette inscription : « Cy gist Messire Corneille de Baersdorp, » en son vivant conseiller & archi-médecin du feu empe- » reur Charles V. & de madame Léonore, reyne de » France, & de Marie, reyne de Hongrie, qui mourut » le 24 Novembre en l'an 1565. & dame Anne de » Moscheroen, sa compagne, laquelle trépassa le ..... » * Valer. Andr. *Biblioth. Belg. t. I.* édit. de Bruxelles 1739. *in* 4°. Corneille Baarsdorp a eu un fils nommé *Marin-Corneille*, né dans l'isle de Zuidbevéland, qui embrassa l'état ecclésiastique, entra dans le sacerdoce, fit un pélerinage à Jérusalem, & à son retour fut fait directeur de l'hôpital appellé Puterryken, fondé en 1525. En mourant il laissa tous ses biens à cet hôpital pour l'entretien de quelques pauvres enfans qui pouvoient y entrer à l'âge de neuf ans, & devoient y être instruits dans la Religion Catholique, la lecture & l'écriture ; & dans un métier propre à les faire subsister.

BAART, ou BAERT, (Arnould) fils de *Nicolas*, conseiller du roi, thrésorier général de ses finances, & d'*Anne* Vanden Eetvalde, nâquit à Bruxelles en 1554. Après sa philosophie, qu'il étudia à Louvain, il fit à Douai un cours de droit, & y fut fait docteur le 20 Novembre 1567. Après quoi il donna des leçons à la place du premier professeur ès loix. En 1579. il accompagna les deputés qui furent envoyés à Cologne pour travailler à la paix. & durant le séjour qu'il fit dans cette ville, il y expliqua dans les écoles publiques diverses parties du droit, entr'autres les coutumes féodales. Revenu à Bruxelles, il y exerça avec honneur la magistrature durant quelques années, jusqu'en 1598. qu'André cardinal d'Autriche, gouverneur des Provinces-unies, le fit entrer dans le grand conseil de Malines, en qualité de conseiller du roi. On dit qu'il avoit une si belle mémoire, qu'il pouvoit réciter de suite par cœur les Pandectes de Justinien. Il mourut le 29 Mai 1629. Dans son épitaphe, on lui donne les titres de seigneur de Berentrode, maitre des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, & conseiller de sa majesté en son grand conseil. Il a donné au public trois de ses leçons extraordinaires de droit, à Cologne 1579. *in*-8°. en latin : 1. *Ad L. unicam C. de sententiis, de eo quod interest ;* 2. *ad L. vinum 22 D de rebus creditis, si certum petetur ;* 3. *ad Titul. de eo quod certo loco dari oportet ; Nucis feudalis nucleus, cortex & enucleatio*, à Cologne 1582. *in*-12. Il a revu aussi, enrichi de notes, & publié en 1580. *in*-8°. *Jacobi de Bello-visu practica criminalis.* * Valer. And. *Biblioth. Belg. t. I.* édit. de Bruxelles 1739. *in*-4°.

BAART, (Pierre) docteur en médecine, poëte Latin & Flamand. Il entendoit bien l'ancien langage frison, comme il l'a montré dans un de ses poëmes, où il s'est étudié à imiter Virgile. Il a fait d'autres poesies en flamand, dont on donne les titres dans le *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amsterdam 1740. où il n'y a d'ailleurs aucune date.

BABIN, (François) né à Angers le 6 Décembre 1651. fils d'un avocat au présidial de cette ville, a passé parmi tous ceux qui l'ont connu, pour un profond théologien, & un très-habile canoniste. Il avoit brillé dans ses humanités, & dans son cours de philosophie & au sérieux des sciences, qui firent dans la suite sa principale occupation, il joignit une étude assez profonde de l'histoire ecclésiastique, & même de la profane. A l'âge de vingt ans il fit avec applaudissement le paranymphe de la licence de théologie, dans l'université d'Angers, & il en reçut des éloges de toutes les compagnies, qui se firent un plaisir d'y assister. Dès qu'il eut pris le dégré de docteur au commencement de Février 1676. n'étant encore que dans sa 25 année, la faculté de théologie le jugea capable d'enseigner cette science sublime, & M. Babin s'est acquitté de cet emploi pendant 20 ans, avec une distinction qui lui attira toujours beaucoup plus de disciples que la province n'a coutume d'en fournir. En 1684. M. l'abbé de la Barre lui résigna la dignité de maître-école dans l'église d'Angers, dignité à laquelle est

attachée celle de chancelier de la même ville. En 1688. il fut reçu à l'académie établie dans ladite ville en 1685. Feu M. Poncet de la Riviere, ayant été nommé à l'évêché d'Angers en 1706. choisit la même année M. Babin, pour un de ses grands-vicaires, & il le chargea de rédiger les conférences du diocèse, dont M. Babin a publié 18 volumes *in*-12. dont la plupart ont été successivement réimprimés. Dans cet ouvrage, l'un des plus estimés en ce genre, & que quelques personnes égalent même aux conférences de Luçon, il est traité des sacremens en général, & de chacun en particulier, des commandemens de Dieu, des censures, des monitoires, des irrégularités, des contrats, des restitutions, des bénéfices, & de la simonie. On n'y voit pas seulement une grande connoissance de la théologie & de la morale, mais aussi du droit canon & des usages du royaume. Le stile en est simple, mais aisé & naturel; & il y a beaucoup d'ordre & de méthode dans l'ouvrage. M. l'abbé Vautier, chanoine de la cathédrale d'Angers, membre de l'académie Françoise de cette ville, a donné un nouveau volume sur les états. Dès 1679. M. Babin avoit publié, sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, les relations de ce qui s'étoit passé dans l'université d'Angers, au sujet du Jansénisme, & du Cartésianisme. C'est un volume *in*-4°. où il y a des piéces curieuses. *Voyez* DESCARTES. Le mérite de l'auteur ayant été connu de Louis XIV. sa majesté lui donna le prieuré de Pommier-Aigre, de l'ordre de Grandmont, valant 1000. à 1100 livres: le roi y ajouta dans la suite une pension de 2000 livres sur l'abbaye de S. Florent, près Saumur, au diocèse d'Angers, de la congrégation de S. Maur. Il étoit chanoine de l'église d'Angers dès 1709. M. d'Armenonville, garde des sceaux, l'avoit choisi en 1722. pour inspecteur de la librairie, & censeur des livres dans toute la province d'Anjou; commission qui lui fut confirmée en 1728. par M. Chauvelin. M. Babin étoit doyen de la faculté de théologie, lorsqu'il mourut le 19 Décembre 1734. âgé de 83 ans, & quelques jours. Il s'étoit vu consulté de tous les diocèses du royaume sur quantité de matieres ecclésiastiques, & particuliérement sur les cas de conscience, & sur les usages de France, & jusqu'à sa mort il avoit conservé assez de force & de présence d'esprit pour répondre solidement à tous ceux qui le consultoient. * Extrait d'un mémoire envoyé d'Angers par M. l'abbé de Mozé, successeur de M. Babin à la dignité de maître-école. On a aussi eu en communication un mémoire manuscrit sur le même M. Babin, par M. l'abbé Du Mabaret.

BACAIM. *Moréri, édition de* 1732. *page* 849. *colonnes* 1 & 2, *ajoutez ce qui suit.* Cette ville est grande, belle, bien bâtie, & très-bien fortifiée. Elle n'a point de citadelle, mais elle est défendue par onze bons bastions. Le général de la province du Nord pour les Portugais y fait sa demeure, de même que l'intendant que les Portugais appellent *Ouvidorgeral* de la terre & forteresses du Nord. Les Jésuites ont un beau collége à Bacaim; les Dominicains, les Augustins, & les Cordeliers y ont aussi des couvents. Il y a à Bacaim par ordre du roi de Portugal, un grenier public où l'on vend du ritz aux pauvres habitans, à meilleur marché que chez les marchands. Le pays voisin de Bacaim en produit une si grande quantité, & la commodité des rivieres & des canaux en facilite tellement le transport, qu'il s'en fait un commerce très-riche avec Surate & Cambaye, d'où les Portugais retirent, outre les marchandises, pour trois millions de livres, monnoie de France, sans compter la pêche qui y est très-abondante. Le *Cacabé* de Bacaim est fertile & agréable: ce mot indien, veut dire terrein rempli de jardins; il y en a en effet un nombre considérable aux environs de cette ville. Son port n'a pas assez de fond pour de grands bâtimens; mais ceux-ci vont mouiller à Verfera, qui en est éloigné de trois lieues. Le proverbe Portugais, touchant la noblesse de Bacaim, est *Fidalgos* de Bacaim, *& non pas* Fidalcos. Hector da Silveira, saccagea cette ville le 5 Janvier 1529. & l'abandonna. Sultan Badur, roi de Cambaya, y fit construire une forteresse qui en 1533. étoit en état de défense; & il y tenoit 12000 hommes en garnison, & 400 canons. Nuno da Cunha, gouverneur des Indes, parut devant Bacaim à la tête de mille huit cens Portugais, & 2000 Canarins, ou Chrétiens des Indes. A leur approche les Cambayens sortirent de la place, mais ils furent contraints de rentrer pêle-mêle avec les Portugais, qui en tuerent 500 & resterent maîtres de Bacaim. * Francisco de sancta Maria, *anno historico. Diar. Portug.* &c. Mémoire manuscrit de monsieur le comte d'Ericeyra.

BACCHINI, (Benoît) *Supplément, tome I. p.* 79. *col.* 1. Roberti Carmelite, *lisez*, Carme. *Dans le même article, on dit que* Bacchini publia les ouvrages de Cornelia Piscopia, de l'ordre de S. Benoît. 1°. *Il faut dire*, de Cornelia Piscopia Cornara: ce dernier nom étoit celui de la famille de cette sçavante. 2°. Il est vrai qu'elle avoit fait les vœux de l'ordre de S. Benoît, mais sans porter l'habit de cet ordre, & sans quitter sa famille. Constant, *lisez*, Coûtant: *Piplomi*, lisez, *Diplomi*.....

BACCHIUS, (André) *Supplément, tome I. p.* 79. *colomne* 2. *Unicorum*, lisez, *Unicornu*.

BACHOV, (Jean-Frédéric) baron d'Echt, conseiller de la cour impériale, premier ministre du prince de Gotha, & directeur du conseil privé, nâquit en 1643. à Gotha, où FRÉDÉRIC son pere avoit pris quelques biens à ferme. Après ses premieres études qu'il fit à Gotha, il alla en 1660. à l'université de Lipsic, avec des recommandations pour le duc Ernest, à qui l'on en parloit comme d'un jeune homme qui avoit & de bonnes mœurs, & une capacité au-dessus de son âge. Lorsque Bachov eut fini ses études, il donna à Lipsic même, des leçons de philosophie & de droit, & l'on commençoit à le rechercher, lorsqu'en 1665. il fut appellé à Gotha, pour instruire le prince aîné nommé Frédéric. L'estime qu'il s'acquit dans ce poste lui fit donner en 1666. la charge de sécretaire de la régence, & l'année suivante il accompagna le jeune prince en France & en Italie. Dans la route, il fut arrêté par un parti Espagnol qui le conduisit à Mons, mais sa captivité dura peu. Les liaisons qu'il fit durant ses courses avec les personnes les plus distinguées par le rang & par la science, le dédommagerent amplement de ce qu'il put avoir à souffrir pendant le voyage. Quand le prince fut de retour, Bachov lui donna les instructions convenables au gouvernement du pays, dont Frédéric devoit régir une partie, & aussitôt que le prince eut obtenu l'administration du pays d'Altenbourg, il prit Bachov pour son conseiller, & lui conféra le soin de ses affaires. En 1673. il fut créé conseiller aulique, & le prince étant devenu seul souverain, Bachov fut employé aux affaires les plus importantes, & en particulier à l'arrangement des affaires de Gotha, & à l'accommodement qui se fit entre les deux freres & les sœurs du duc. En 1680. il obtint la charge de conseiller privé, & en 1689. celle de chancelier & de directeur du collége de la régence. Par le testament du duc Frédéric I. il fut nommé à la sous-tutelle du duc Frédéric II. qui lui confia en 1698. sous le titre de directeur du conseil privé, toute la direction des colléges principaux du pays. Dans ce poste Bachov zélé pour la gloire de la maison de Gotha, fit tout ce qu'il put pour l'avancement de cette maison, & il contribua beaucoup à l'accréditer dans les cours de Vienne & des électeurs, par differentes alliances, tant domestiques qu'étrangeres, qu'il y traita. L'empereur Léopold l'éleva à la dignité de Baron de l'empire, & de conseiller de la cour impériale, & lui donna en même tems place & rang sur le banc des seigneurs, au-dessus des conseillers de la cour impériale, qui avoient été introduits après lui. Auguste II. roi de Cologne, le fit conseiller privé, & le roi de Prusse lui donna l'ordre de la Générosité. Bachov mourut le 26 Octobre 1726. à l'âge de 83 ans. Il avoit épousé *Magdeléne-Sibylle*, fille de *Jean* Thome, conseiller privé de Saxe, & chancelier d'Altenbourg, de laquelle il eut en 1679. *Jean-Frédéric*, qui devint conseiller privé de Gotha, premier président du consistoire, & capitain du bailliage de Tenneberg; & en 1693. *Jean-*

Guillaume, depuis gentilhomme de la chambre du prince de Saxe, & assesseur de la régence; & cinq filles. * La vie de Bachov se trouve dans son oraison funébre, dont on a donné l'extrait dans le *Supplément François de Basle*, que l'on peut consulter.

BACHOVIUS, (Reinier ou Reinhard) fils de REINIER Bachovius, d'une bonne famille de Cologne, étoit un habile jurisconsulte, qui s'acquit une grande réputation dans l'emploi de professeur en politique, & ensuite de professeur en droit à Heidelberg. Il y avoit plus de 20 ans qu'il exerçoit les fonctions de professeur en droit, lorsque le comte de Tilli prit Heidelberg, au mois de Septembre 1622. Le duc Maximilien de Baviere, que l'empereur fit électeur Palatin, cassa alors, c'est-à-dire, la même année 1622. l'université de cette ville. Bachovius se retira d'abord à Heilbron; mais il en revint en 1623. comme on le voit par la date de son Epître dédicatoire aux magistrats d'Heilbron, qui est à la tête de son traité *De actionibus*, qu'il fit imprimer alors: cette date est d'Heidelberg, le premier de Septembre. Comme la guerre avoit dissipé les étudians, Bachovius trouvoit à peine de quoi subsister dans cette ville, les pertes qu'il avoit faites dans la désolation commune du Palatinat, l'obligeant à ne vivre presque plus que sur ce qu'il pouvoit retirer de ses leçons. En 1624. il publia ses *Exercitationes ad partem posteriorem Chiliados Antonii Fabri, de erroribus interpretum, & de interpretibus juris, in-folio.* Ce fut la même année qu'il se lia par lettres avec le sçavant Cuneus, professeur à Leyde. Dans une lettre qu'il lui écrivit, & qui est du 16 Septembre 1624. il lui apprend que le nouvel électeur songeoit à la vérité à rétablir l'université; mais que voulant qu'elle ne fût composée que de Catholiques, il pensoit à quitter de nouveau Heidelberg, & à se retirer à Leyde, au cas qu'il pût y être employé, au moins pour y donner des leçons particulieres: comme il couroit alors un bruit qu'il avoit embrassé la religion Catholique, Bachovius proteste du contraire; mais en avouant que la lecture qu'il avoit faite d'un assez grand nombre de peres de l'Eglise, même avant les troubles de Bohême, l'avoit convaincu que plusieurs des dogmes de l'Eglise Romaine, que l'on faisoit passer pour des inventions de l'Ante-Christ, étoient généralement reçus, il y avoit plus de 1200 ans. Il expose à Cuneus quelques-uns des motifs qui, malgré cette conviction, l'empêcheroient d'entrer dans l'Eglise Catholique: c'est qu'il n'auroit voulu embrasser que les dogmes qu'il lui plaisoit de croire, & qu'il refusoit de se rendre aux autres, qui n'étoient pas moins universellement reçus dès le tems dont il parloit. Sur ces entrefaites on offrit à Cuneus une place de professeur en droit dans l'académie de Franeker, & celui-ci n'ayant pas jugé à propos de l'accepter, proposa Bachovius; mais ce dernier fut refusé, parce qu'il avoit critiqué sans beaucoup de ménagement, sur quelques questions de droit, Marc Lycklama, autrefois professeur à Franeker, & alors un des curateurs de l'académie de cette ville. L'ouvrage de Lycklama, attaqué par Bachovius dans son traité *De actionibus*, est celui qui a pour titre: *Benedictorum, libri IV.* Bachovius manqua aussi alors une place à Groningue, où Hector Bouricius, ami de Cuneus, vouloit le faire nommer, parce que celui qui devoit laisser cette place vacante pour accepter celle de Franeker, changea d'avis: ceci se passoit en 1626. L'année suivante, Bachovius mit au jour son traité *De pignoribus & hypothecis.* Vers le même tems, Otto Tabor, jeune Luthérien, qui étudioit à Strasbourg, lui envoya un traité sur le droit, qu'il avoit composé, & sur lequel il lui demandoit ses conseils. A la lecture de cet ouvrage, Bachovius concevant une idée fort avantageuse de l'auteur, s'ouvrit à lui sur le dessein où il étoit de se rendre à Strasbourg, pourvu qu'il y pût subsister en faisant des leçons particulieres: il lui déclara en même tems, qu'encore qu'il fût réformé, il ne donneroit à personne aucun sujet de plainte par rapport à la religion: qu'il n'étoit pas éloigné de la doctrine des Luthériens: qu'il condamnoit la prédestination absolue; & qu'il croyoit la *Présence réelle*, quoiqu'il en ignorât la maniere. L'académie ayant été informée de ces dispositions, dit à Tabor, qu'il pouvoit mander à Bachovius qu'il seroit bien reçu. Il partit en conséquence d'Heidelberg, séjourna quelque tems à Spire; mais lorsqu'il fut arrivé à Strasbourg, les professeurs en droit de l'académie de cette ville lui défendirent de faire des leçons particulieres: quoiqu'il leur en eût humblement demandé la permission, & que plusieurs étudians fussent très-fâchés du refus. Bachovius retourna donc fort mécontent à Spire, & ensuite à Heidelberg, où il embrassa la religion de l'Eglise Catholique: c'est ce que l'on prouve par l'Epître dédicatoire à l'électeur Maximilien de Baviere, datée du premier Juillet 1629. de son *Commentaire latin sur la premiere partie des Pandectes*, publié en 1630. Il y dit à ce prince, qu'après avoir été jusqu'alors *Sectaire*, non par choix, mais par un effet de l'éducation, Dieu lui avoit fait la grace d'embrasser la Religion Catholique, & qu'il lui étoit très-sincerement dévoué. L'électeur avoit rétabli l'université, & rendu une place de professeur à Bachovius, dont celui-ci le remercie dans la même Epître dédicatoire. On ignore le reste de la vie de ce jurisconsulte. Outre les ouvrages de sa composition, dont on a parlé, on a encore de lui: 1. *Disputationum Miscellanearum de variis juris civilis materiis liber unus*, à Heidelberg, 1604. *in-8°*; 2. *Notæ in paratitla Wesembecii super Pandectas*, à Cologne, 1611. *in-4°*; 3. *Examen Rationalium Antonii Fabri, ubi errores ejus demonstrantur*, 1612. *in-8°.* 4. *Notæ & animadversiones ad disputationes Hieronymi Treutleri*, à Francfort, 1617. *in-4°.* & encore plusieurs fois depuis: la quatriéme édition qui est de Cologne, 1688. est fort augmentée, & en trois volumes *in-4°*; 5. *Observationes ad Joannis Paponis Arresta*, à Francfort, 1628. *in-folio*; 6. *In institutionum juris Justiniani libros IV. commentarii theorici & practici*, à Francfort, 1628, 1643, 1661, 1665, *in-4°.* On trouve aussi quatre de ses lettres avec celles de Pierre Cuneus, dans l'édition des lettres de ce dernier, procurée par Pierre Burman, à Leyde 1725. *in-8°.* depuis la page 228 jusqu'à la page 236. M. Bayle a parlé fort peu exactement de Bachovius dans son Dictionnaire; & on releve solidement les fautes dans lesquelles il est tombé sur cet écrivain, soit dans la *Bibliotheque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, tome XVI. page 183 & suivantes; soit dans la *Bibliotheque Françoise, ou Histoire littéraire de la France*, tome XXIX. deuxiéme partie, article I. C'est dans ces deux ouvrages, & dans les lettres de Cunæus, que nous avons pris ce que l'on vient de dire. * *Voyez* le pere Niceron, tome XLI. de ses *Mémoires*, &c.

BACMEISTER, (Luc) fils de *Luc* Bacmeister, ministre Luthérien, *duquel on a donné un article dans le Dictionnaire, Historique*, naquit à Rostock, en 1570. Il fit ses premieres études sous Chytræus, & après quelques voyages il se rendit à Strasbourg en 1587. Trois ans apres il retourna dans sa patrie, où il s'appliqua à la philosophie, & ensuite à la jurisprudence. Son frere aîné, théologien, étant mort, il quitta l'étude du droit, par le conseil de son pere, afin de prendre celle de la théologie. Il se fit recevoir maître-ès-arts, & alla ensuite à Wittemberg, pour y suivre son nouveau projet: c'étoit en 1593. La même année, comme on le croit, Gaspard d'Ebelében, ministre d'état de l'électeur, lui confia l'instruction de son fils. Bacmeister voyant que cet emploi serviroit peu à son avancement, retourna chez lui en 1597. L'année suivante il alla visiter la Flandre & le Brabant, & étant à Louvain, il y fit connoissance avec le sçavant Juste-Lipse. En 1600. le duc de Meckel-

bourg le nomma troisiéme professeur en théologie à Rostock, où il n'y en avoit eu que deux jusques-là. En 1604. il fut fait surintendant dans la même ville; en 1605. docteur; & en 1612. surintendant des églises de Gustrow. Il mourut en 1638. On a de lui: *Oratio de jubilæo; in Threnos Jeremiæ; Explicatio septem Psalmor. panit. nec non Psalmor. XVI. & XXII. Explicatio Typorum veteris Testamenti adumbrantium Christum, ejusque personam, sacerdotium, sacrificium, beneficia; Disputationes theologicæ 23. opposita Decretis Concilii Tridentini; Fasciculus quæstionum theologicarum*, &c. * *Dictionnaire Historique* de l'édition d'Amsterdam, 1740.

BADE ou BADEN. *Supplément, tome I. page* 81.

BRANCHE DE BADE BADEN.

XVII. GUILLAUME-GEORGES-BERNARD-SIBERT PHILIPPE DE NÉRI margrave de Bade Baden, &c. *ajoutez* que son fils *Louis-Marie-Joseph-Georges-Wencelas-Jean Népomucene-Bernard Armand-Adam*, est mort à Rastadt, le 11 Mars 1737. âgé de 7 mois, étant né le 11 Août 1736.

BRANCHE DE BADE DOURLACH.

XVII. CHARLES-GUILLAUME margrave de Bade-Dourlach, &c. *ajoutez* mort à Carelsrube, le 12 Mai 1738. âgé de 58 ans & près de 11 mois, dans la 29e année de sa régence.

BADOU, (Jean-Baptiste) prêtre de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, n'a pas été célébre par le grand nombre de ses écrits; mais ce qui est plus estimable, il l'a été par une ardente charité pour le prochain: par son grand zele pour le salut des ames: par ses travaux pour l'instruction des fidéles: & par sa mort singuliére arrivée au milieu des exercices de sa charité. Ce digne prêtre appliqué au ministere de la prédication par ses supérieurs, se dévoua aussitôt aux Missions: on croit même qu'il s'y étoit engagé par vœu. Favorisé de Dieu d'un talent tout singulier pour cette fonction, il mérita l'estime & l'approbation des prélats qui l'employoient principalement dans le Languedoc. La parole de Dieu sortant de sa bouche, fructifia dans les cœurs par des conversions, des restitutions, des réconciliations: il fut regardé par un suffrage unanime comme un des plus grands & des plus saints missionnaires de son tems. Aussi remplit-il son ministere avec un zele infatigable, avec onction, & avec grace, pendant 28 ans. Tel est l'éloge abrégé que l'on en fait dans un écrit imprimé à Paris, *dont nous parlerons à la fin de cet article.* Le pere Badou desiroit que Dieu lui fit la grace de mourir dans l'exercice de ses fonctions: ses vœux ont été exaucés. Le six de Septembre 1727. il commença à faire faire la retraite annuelle aux filles du Bon Pasteur de Toulouse, maison dont l'établissement avoit commencé en 1715. sur le modele de celle qui a été établie à Paris, par les soins de feue madame de Combé, dont on a écrit la vie. Le septiéme jour de la retraite, le pere Badou vint à son ordinaire dès six heures du matin, malgré une pluie abondante & continuelle, de la maison des PP. Doctrinaires de S. Rome, qui étoit sa demeure. Pendant qu'il étoit occupé aux fonctions de son ministere avec les filles du Bon Pasteur, l'inondation qui s'augmentoit à vue d'œil, crût tellement, qu'elle ne laissa plus de lieu à se retirer de la maison: on choisit seulement l'endroit le plus fortifié; mais la violence des eaux ayant renversé ce bâtiment, la plus grande partie des filles y perdirent la vie; les unes noyées; les autres soudainement écrasées; une troisiéme partie languit sous les ruines, & y vécut peu. Le pere Badou fut de ces derniers: pendant 14 heures qu'il respira encore sous ces ruines, il ne cessa d'encourager, d'exhorter, d'animer toutes celles qui pouvoient encore entendre sa voix. On trouve un détail exact & très-édifiant de tout ce qui se passa en cette occasion, dans la Relation qui en a été donnée au public, *in*-4°. à Paris, chez Jean-Baptiste Delespine, en 1727. C'est une brochure de 15 pages. Nous ne connoissons qu'un ouvrage du pere Badou, mais plein de lumiere & de solidité; imprimé à Toulouse, chez J. Douladoure, en 1716. *in*-12. il est intitulé: *Exercices spirituels: avec un Catéchisme & des Cantiques, pour aider les peuples à profiter des Missions.* L'official de Toulouse, & les autres qui ont donné leur approbation à cet ouvrage, en font un très-grand éloge. On dit qu'il y a aussi du pere Badou des Cantiques spirituels, en langage du pays; mais nous ne les avons point vus.

BÆRNER, (Cristophe de) originaire d'une ancienne famille de Mecklenbourg, fils de HœNIG, seigneur de Bærner, & de *Marie* de Lutzau, naquit en 1633. à Bulow, terre ou maison de campagne qui appartenoit à son pere. Il fut élevé à la cour de l'évêque d'Eutin, & s'appliqua beaucoup aux études, & aux exercices convenables à la noblesse, sur-tout, à celle qui se destine au service militaire. Mais la paix de Westphalie s'étant faite en 1648. il s'en alla à Stockolm, avec Jean de Nehr, colonel Suédois. En 1652. il servit au siége de Dunkerque, comme simple mousquetaire. Etant ensuite allé à Coppenhague, il s'y appliqua aux fortifications & à la pyrotechnie. Il fut fait prisonnier dans la guerre du Dannemarck avec la Suéde, & on lui offrit alors de servir dans les troupes du roi Charles Gustave; mais il ne put se résoudre à accepter ce parti: & après que la paix eut été conclue il retourna à Coppenhague, qu'il quitta encore pour entrer au service de l'électeur de Brandebourg, & ensuite au service de l'empereur. S'étant signalé dans la bataille de S. Gothard, où il servoit dans les troupes de l'empereur en qualité de capitaine d'artillerie, il fut fait lieutenant général d'artillerie: il avoit ce grade, lorsqu'il se trouva en 1673. à la bataille près de Sénef. En 1676. il fut blessé dangereusement au siége de Philipsbourg: la même année on lui offrit une charge de colonel au service de Dannemarck, qu'il ne voulut pas accepter. L'empereur écrivit au roi de Dannemarck, qu'il ne pouvoit pas se passer de M. Bærner, & il établit celui-ci colonel de toute l'artillerie de campagne, quoiqu'il professât la religion Protestante. Bærner ayant montré beaucoup de valeur & d'attention durant le siége de Vienne, l'empereur Léopold lui fit présent d'une belle chaîne d'or; & pour reconnoître les services qu'il avoit rendus à la prise de Gran, de Neuhæusel & de Bude, il le nomma Sergent général. Ce fut en cette qualité qu'il se trouva aux siéges de Belgrade, de Mayence, de Bonn, de Grand-Waradin, & aux batailles près de Siclos & de Salankemen. Il fut fait en 1692. grand-maître de l'artillerie, en conservant cependant le commandement de toute l'artillerie, & de ce qui en dépend, & se trouva à la bataille près de Zente. La guerre touchant la succession s'étant ensuite déclarée, il alla en Italie, où il nuisit beaucoup à l'ennemi près de Chiari, Carpi, Luzara, Ostiglia & Mirandole, en prenant soin de l'artillerie impériale. En 1703. il contribua beaucoup à la jonction des troupes de l'empereur avec le duc de Savoie. Il servit ensuite sous Joseph, roi des Romains, au siége de Landau, & fit plusieurs autres campagnes sur le Rhin. Il mourut d'apoplexie, le 21 Octobre 1711. dans le quartier général près de Spire. Le prince Eugene de Savoie voulut qu'on lui rendît après sa mort tous les honneurs militaires: son corps fut porté jusqu'au pont de bateaux près de Rheinhausen, sous la conduite de la généralité de l'empire, & ensuite à Freyhof, terre noble en Souabe, qu'il avoit achetée quelques années auparavant. Bærner avoit épousé une demoiselle de la famille de Klenck de Renckhausen en Westphalie, dont il a eu un fils & quatre filles; il n'est resté de ces cinq enfans que *Sophie-Charlotte*, qui a épousé *Christophe-Ferdinand* de Degenfeld, colonel en empire, & commandant du régiment des cuirassiers vétérans. * *Sup. Fr. de Basle.*

BAGAUDES, troupes de révoltés dans les Gaules, sous l'empereur Dioclétien. *On en a dit peu de chose dans le Dictionnaire Historique, & ce peu n'est presque tiré que du* Traité de la Police, par M. de la Mare. On a beaucoup varié sur l'origne & la signification du mot de Bagaude. Boxhorne, dans ses origines de la langue Gauloise, dit que Basgawd ou Basged étoit ce que les Romains appelloient *Sporta*, *orbis*, *canistrum*, & ce que nous nommons corbeille, panier ou corbillon: & ce mot tiroit son origine de l'ancien Breton, selon Martial, qui dit, livre XIV. de ses Epigrammes:

Barbara de pictis venit Bascauda Britannis;
Sed me jam mavult dicere Roma suam.

Selon ce témoignage, l'origine du mot de *Bagaude* seroit beaucoup plus ancienne qu'on ne le croit, & l'on pourroit penser, par l'étroite liaison que les Gaulois avoient alors avec les Bretons, que ce mot étoit en usage chez eux long-tems avant Dioclétien, à quelque différence près, par rapport aux différens dialectes de ces deux peuples. En ce sens *Basgawd* ou *Bagaudes* signifieroient des gens de campagne qui travailleroient à des paniers, corbeilles, &c. Le même Boxhorne, dit aussi que *Bagat* ou *Bagad*, dans la langue des anciens Bretons du pays de Galles, signifie une troupe de gens. Dadin de Hauteserre, qui croit le mot de *Bagaudes* gaulois d'origine, prétend qu'il désigne des habitans des forêts. Il le fait dériver du mot *Gau*, qui en vieux Gaulois signifie forêt; d'où vient le vieux mot de *Gauler*, pour dire abattre quelque fruit d'un arbre, avec une *Gaule* ou grande perche: il falloit ajouter que *B* est une préposition qui signifie *dans*, comme en hébreu, d'où les premieres langues étoient descendues. Ménage dans ses étymologies, dit que Ciron faisoit venir ce terme de *Bagaudes*, du grec βαγεύειν, qui signifie dans Suidas, *faire le métier de vagabond*, & que Bochart le dérivoit de l'hébreu *Baged*, se révolter, ou être perfide. D'autres tirent ce mot du latin: César, disent-ils, pour contenir les habitans de Paris, ou des environs, avoit laissé une légion romaine, en un endroit qu'on nomme aujourd'hui S. Maur, sur les bords de la Marne, & à l'entrée d'une presqu'isle que fait cette riviere: & l'on prétend que cette légion étoit celle qu'on nommoit *legio Alaudarum*, & dont les soldats s'appelloient *Alaudæ*, alouettes, à cause de la figure de leur casque, ressemblant à des alouettes huppées. Ces troupes, dit-on, ayant pris alliance dans les Gaules, se multiplierent jusqu'au point de faire une espece de nation particuliere, & leur nom qui n'avoit commencé que par une simple désignation de leurs armes, devint un nom de faction. Leur puissance s'étant accrue, ajoute-t-on, ils se rendirent maîtres de cette partie des environs de Paris où leur fort étoit bâti. Amandus & Ælianus, deux de leurs chefs, se firent même déclarer Empereurs; mais Maximien marcha contre eux, & les défit. D'*Alauda*, dit-on encore, on fit par corruption *Bagauda*: la commune opinion sur le lieu où se donna contre les Bagaudes cette bataille, dont on attribue le succès à Maximien, mais dont plus vraisemblablement il faut faire honneur à Carausius, est que ce fut S. Maur-les-fossés, bourg à deux lieues de Paris, & dont la situation paroît assez avantageuse pour former un lieu de défense. Ce même endroit avoit déja servi de camp aux Romains, du tems de Jules-César, qui y avoit même, dit-on, fait bâtir une forteresse environnée de fossés. Une ancienne charte qui étoit dans les archives des Bénédictins de S. Maur, avant que les Normans s'en fussent emparés, fait mention d'un château fort ancien, situé en ce lieu, & qu'on appelloit alors en langage vulgaire, *le château des Bagaudes*. Cette charte est de Clovis II. qui fit un don de ce territoire à Blidésigille, diacre de l'église de Paris, qui permit aux Bénédictins de bâtir en cet endroit une église & un monastere de leur ordre: ce sont aujourd'hui des chanoines qui l'occupent. Les Bagaudes s'étant emparé de la forteresse dont on vient de parler, tout le pays d'alentour ne tarda pas à en prendre le nom, & fut nommé *la région des Baudets*: c'est le nom qui fut donné à une des portes de Paris, par où on entroit venant de S. Maur à Paris: elle étoit au coin de la rue sainte Catherine du Val des Ecoliers, & il n'y a pas fort long-tems qu'on y voyoit quelques restes des anciens murs de la ville. Quoique la porte soit démolie, le nom est demeuré à la place même où elle étoit construite, près l'église S. Gervais & le cimetierre de S. Jean: & cette place se nomme encore la place *Baudet* ou *Baudoyer*. C'est peut-être de-là qu'est venu le sobriquet de *Badaut* qu'on donne aux Parisiens. Sur l'autorité de la charte de Clovis II. on peut dire que c'est à S. Maur que les Bagaudes commencerent à former leur dessein, & que les troubles excités à leur occasion prirent naissance; que c'est-là qu'ils se fortifierent d'abord, qu'ils se choisirent des chefs, & qu'enfin ils convinrent d'élever Amandus à la dignité d'Empereur. Les motifs de leurs révoltes étoient les vexations qu'ils souffroient. « Nous appellons *Bagaudes*, des rebelles, dit Salvien, prêtre de Marseille; » nous les nommons des scélérats; mais c'est nous qui » les avons précipités dans leurs crimes. Comment sont-» ils devenus *Bagaudes*? c'est par nos méchancetés, » par les proscriptions, par le saccagement de leurs » terres: vexés & condamnés à mort par les brigan-» dages des juges, ils sont devenus comme barbares, » ne leur étant plus permis de vivre en Romains. » Salvien ajoute sur cela plusieurs choses qui tendoient à charger les gouverneurs des Gaules, les juges, & les exacteurs des impôts, des crimes & des violences qu'on imputoit aux Bagaudes; ensorte que ceux-ci n'étoient rebelles, que parce qu'ils ne pouvoient plus supporter le joug de leurs tyrans: & qu'ils vouloient recouvrer la liberté dont avoient joui leurs peres. Tels étoient ces Bagaudes, ou ces traîtres forcés, que la plupart des auteurs de l'histoire Romaine se sont contentés d'appeller tantôt *Rusticos* ou *Rusticanos*, tantôt *Agrestes*, & tantôt *Latrones*, pour nous cacher les motifs de leur révolte, & nous donner une fausse idée de leur puissance. Nous disons une fausse idée: car nous ne devons pas regarder les Bagaudes comme une poignée de révoltés, sans force & sans autorité, qui habitoient seulement les solitudes & les bois, & qui se retiroient dans des forts, pour de-là faire des incursions & des brigandages sur les premiers venus, comme ces mêmes auteurs de l'histoire Romaine semblent le faire entendre. C'étoient des troupes d'un parti formé, des gens d'une faction considérable, soutenus d'une partie des forces de la nation Gauloise: capables de faire tête à l'ennemi; de former des siéges; de subjuguer des provinces. Ils avoient une armée réglée, en état de faire trembler Rome, puisque Dioclétien ne crut pas pouvoir en venir à bout par lui-même, & qu'il fut obligé de se donner un collégue, en déclarant Auguste Maximien, & de l'envoyer dans les Gaules, pour s'opposer aux progrès de ces Bagaudes, qui avoient déja à leur tête deux Empereurs de leur choix: comme quelques médailles qui nous restent avec le titre d'Auguste, en font foi à l'égard d'Amandus. Ils formerent le siége d'Autun, & après s'en être rendus maîtres, ils renverserent ses édifices les plus respectables, abatirent ses murailles, la donnerent au pillage, & y firent périr tant de citoyens, que les Empereurs Romains touchés de sa désolation, furent obligés non-seulement d'employer des sommes immenses pour son rétablissement, & de faire même venir d'au-delà des mers des ouvriers pour relever ses murailles & ses édifices; mais encore d'envoyer de nouveaux habitans, tirés des autres villes plus considérables de l'Empire pour la repeupler, & de nouvelles troupes pour la mettre à l'avenir hors d'insulte. Quelques auteurs prétendent que Maximien Hercule vint aussi à S. Maur, soit avant,

soit après la reprise d'Autun, qu'il attaqua les Bagaudes : qu'il les força dans leurs retranchemens : qu'il en passa une grande partie au fil de l'épée, & démolit leur château, dont il ne resta que les fossés comblés des ruines, comme on le voit encore aujourd'hui. Mais comme on l'a dit, cette victoire appartient plus à Carausius qu'à Maximien. *Voyez* CARAUSIUS. Il paroît certain que les vestiges de l'ancienne chaussée qui traversent une partie du terrein du parc de Vincennes, les deux masses informes de pierre & de mastic qu'on y voit, les briques qui ont été trouvées de distance en distance, en y faisant fouiller, les murailles anciennes, découvertes en certains endroits dans le bourg de S. Maur, les ruines de la tour ou du fort qui étoit entouré de fossés : il paroit certain que tout cela doit faire preuve que c'est-là le lieu où les Bagaudes s'étoient fortifiés. Comme après l'expédition d'Autun, l'on ne trouve plus aucune mention de leurs conquêtes, on peut conjecturer qu'il y eut quelque pacification dans la suite avec ceux qui restoient, & que chacun d'eux s'en retourna chez soi continuer de cultiver ses terres. Tristan dit que Maximien tua & défit en moins de trois mois Ælianus & Amandus & leurs troupes. Le nom de ces Bagaudes ne laissa pas de faire beaucoup de bruit dans le monde, & de subsister longtems après leur défaite; mais on ne parla plus de nouvelles actions. * Voyez sur ce point d'histoire les *Recherches sur l'origine des Bagaudes*, par M. Genebrier, docteur en médecine & antiquaire, dans son histoire de Carausius, empereur Romain, &c. imprimée à Paris, en 1740. *in*-4°. page 10 & suivantes : & la *Défense de la vérité du martyre de la légion Thébéenne*, contre la dissertation du ministre Dubourdieu, par dom Joseph de Lisle, abbé de l'abbaye de S. Léopold de Nancy, (aujourd'hui prieur de S. Nicolas en Lorraine) à Nancy 1737. *in*-12. chapitre XVI. page 163 & suivantes.

BAGGER, (Jean) évêque de Coppenhague, né à Lunden l'an 1646. étoit fils d'*Olaüs* Bagger, lecteur en théologie, dans le Gymnase de Lunden. Il parcourut l'Allemagne, les Pays-bas, & l'Angleterre, étudiant sous les plus habiles maîtres qu'il trouvoit, la théologie & les langues Orientales : après quoi il revint à Coppenhague, où il avoit fait ses premieres études. Lunden étant rentrée sous la domination de la Suéde, & le roi y ayant établi une académie, Bagger y fut appellé pour enseigner les langues Orientales. Il avoit à peine commencé ses leçons, que par le conseil de ses amis de Coppenhague, il sollicita & obtint en 1674. la place de premier pasteur de la métropole dans le temple de la sainte Vierge à Coppenhague même. En 1675. il disputa pour les dégrés de docteur en théologie, ausquels il parvint. Jean Wandalin, évêque de Zéelande ou de Coppenhague, étant venu à mourir dans ce tems-là, Bagger lui succéda, n'étant âgé que de 29 ans. Il dut en partie une élévation si prompte à sa femme *Marguerite* Schumacher, veuve de Jacob Fabri, son prédécesseur, dans le premier pastorat de Coppenhague, & au frere de cette dame, le comte de Griffenfeld, qui avoit tout pouvoir dans le royaume. Bagger remplit son poste avec distinction, de même que les fonctions du décanat en théologie, qui est attaché à cet évêché. Il revit le livre des rits ecclésiastiques que le roi Christian V. avoit fait passer en loi : il se donna les mêmes soins pour le livre qui renferme les textes des épîtres & des évangiles, les collectes & les autres pieces ecclésiastiques, à quoi il ajouta une préface. Il composa & publia des discours également doctes & éloquens, les uns en latin, les autres en danois. Il mourut en 1693. âgé de 47 ans. De sa seconde femme *Sostrate* Svaningia, fille de l'archevêque *Jean* Svaningius : il laissa *Christian* Bagger, qui s'est appliqué à la jurisprudence, a été fait en 1723. professeur en droit, dans l'université de Coppenhague, a été élevé ensuite à la charge d'assesseur dans le conseil aulique, qui est le suprême tribunal du royaume, & depuis 1737. il est grand bailli de Bergue en Norwege, & conseiller do justice. * *Supplément François de Basle.*

BAGLIONI, (Jean-Paul) natif de Pérouse, étoit d'une famille féconde en braves guerriers, & qui durant un siécle avoit possédé la régence. Il apprit l'art de la guerre, & l'exercice militaire sous le célébre Virgilio Orglioni, à qui il fut très-utile dans le tems que celui-ci travailloit à rétablir Pierre de Médicis à Florence. Baglioni étant devenu presque le maître absolu dans Pérouse, César Borgia, fils du pape Alexandre VI. l'en chassa par force. Mais après la mort du pape, Baglioni rentra dans la ville, s'en remit en possession, & fit repentir Borgia de son entreprise. Il fut ensuite général de Florence, & causa beaucoup de dommages aux Pisans, ennemis des Florentins. Mais ayant eu quelque démêlé avec ceux de Florence, il devint général des Siennois, qui le donnerent au pape Jule II. Il servit sous le duc d'Urbin, & l'aida à remettre sous la domination du pape, la Romagne dont les Vénitiens s'étoient emparé. Après la mort du comte Pitigliano, il entra au service des Vénitiens, & soumit à leur puissance diverses places dans le Trévisan, le Véronois, & le Vicentin qui avoient été forcées de se soumettre à l'empereur. En 1512. les troupes qu'il commandoit furent battues par deux fois, sçavoir à la Scala près de Brescia, & proche de Ravenne : mais ayant reçu un renfort de Suisses, il obligea les François d'abandonner la seigneurie de Venise, & le duché de Milan. Après la conquête de Brescia, il eut un différend avec Cordona, général Espagnol, qui prétendoit, selon l'accord fait entre eux, garder cette place pour le roi d'Espagne. Alors les Vénitiens se joignirent aux François, & Baglioni, sous le commandement du général Liviano, se rendit maître de Crémone & de Lignago : mais dans la bataille de Vicence il eut du dessous. Il défendit la ville de Pérouse contre François-Marie duc d'Urbin ; mais comme il y exerçoit une autorité sans bornes, le pape Léon X. le fit venir à Rome, où il eut la tête tranchée en 1520. Il a eu deux fils, qui sont connus dans l'histoire, *Horace* & *Malatesta* Baglioni. *Horace* étoit un homme emporté & brutal. Il servit presque toujours les Florentins, & acquit beaucoup de gloire par sa valeur à la prise de Salerne : il fut tué devant Naples en 1528. *Malatesta* servit les Vénitiens sous le général Liviano, avec beaucoup de réputation. En 1512. aidé du duc d'Urbin, il reprit la ville de Pérouse sur le pape, en chassa son parent *Gentilis* Baglioni, qui s'étoit révolté, & prit la régence. En 1526. il servit les alliés d'Italie contre l'empereur. Etant entré au service des Florentins, il défendit leur ville durant un an contre les Impériaux, & ne la rendit que lorsqu'il la vit réduite à la derniere extrémité. Il mourut d'une longue maladie en 1533. Le *Dictionnaire Historique*, imprimé à Amsterdam 1740. a fait trois articles des trois Baglioni : on en a mis l'essentiel dans cet unique article.

BAHIER, (Jean) nâquit à Châtillon, dans le bas Maine, d'une honnête famille, & entra dans l'Oratoire, à Paris, le 9 Novembre 1659. A un génie fin & délié, il joignit un grand travail, & devint un des plus habiles humanistes, & l'un des meilleurs poëtes de sa congrégation. M. Fouquet, surintendant des finances, ayant été arrêté, il composa un poëme latin sous ce titre : *Fuquetius in vinculis*, qui fut imprimé & fort gouté ; étant rhétoricien à Troyes, il donna un autre poëme latin, qu'il fit paroître dans cette ville l'an 1668. il étoit intitulé : *In tabellas excellentissimi pictoris du Wernier, ad nobilem & eximium virum Eustachium Quinot, apud quem illæ visuntur Trecis, carmen. Trecis apud Franciscum Jacquard.* Le même poëme fut traduit par le pere Bahier en vers françois, sous ce titre : *Peinture poëtique des tableaux de mignature de M. Quinot, fait par Joseph de Werner.* Cette traduction est imprimée p. 374. du tome II. du *Recueil de poësies diverses*, publié par M. de Loménie de Brienne, & dédié à M. le prince de Conti, par M. de la Fontaine. Ladite traduction avoit déja paru séparément à Troyes, en 1668. *in*-4°. 31. pag.

Dans le tems que le pere Bahier enseignoit la rhétorique à Marseille, il prononça en 1670. une harangue latine sur Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, qu'il donna au public : la même année il fit encore imprimer dans cette ville chez Garcin, un poëme latin de six cens vers, à la louange de Toussaint-Forbin de Janson, évêque de Marseille, qui revenoit alors de l'assemblée du clergé ; on a encore du même, un *remerciment à M. le duc de Duras, pair & maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi, & gouverneur de la comté de Bourgogne :* au nom des prêtres de l'Oratoire du collége de Salins : en vers françois, brochure de 26 pages *in*-4°. sans date ; on a encore de lui, mais manuscrit, *Drama comicum*, en 5 actes. Le mérite du pere Bahier l'ayant fait choisir pour sécretaire de la congrégation, il remplit très-dignement cet emploi pendant 30 ans, & s'abandonnant à son zéle, il se livra entiérement au service du public ; il a fini sa vie dans les exercices de la charité, ayant gagné sa derniere maladie en assistant à la mort le pere Henri Vignier, son ami : sa mort arriva le deux d'Avril 1707. * Bougerel, *bibliothéque manuscrite des écrivains de l'Oratoire.*

BAIER, (Jean-Jacques) célébre médecin, fils de *Jean-Guillaume* Baier, nâquit à Jena le 14 Juin 1677. A l'étude de la médecine à laquelle il s'appliqua à Jena & à Hall, il joignit celle des belles-lettres & de la philosophie, & soutint diverses thèses de sa composition. Il alla ensuite à Riga par la basse Saxe ; mais la guerre l'obligea de revenir promptement à Jena, où il prit le degré de maître-ès-arts en 1701. & peu après celui de docteur en médecine. Revêtu de ce dégré, il retourna dans la basse Saxe, pour y visiter les mines, où il découvrit plusieurs minaux curieux, dont les anciens font mention, mais que l'on a regardés depuis comme imaginaires ou perdus. Baïer se transporta à Hall, où il commença à donner des leçons aux étudians, & à voir les malades. Ne se plaisant pas dans cette ville, il la quitta, & alla à Nuremberg, où il fut aggrégé au collége des médecins, & établi en 1703. médecin de campagne, par les états du cercle de Souabe. Dans la suite il devint physicien de la ville de Ratisbonne, mais il conserva toujours sa place dans le collége de Nuremberg, & la bourgeoisie de cette ville. En 1704. il fut appellé pour professer la physiologie & la chirurgie à Altorf, où il obtint peu après la premiere place dans sa faculté, & l'inspection du jardin de médecine. L'académie impériale des curieux de la nature, se l'associa, & il en fut fait conseiller en 1720. directeur en 1729, & en 1730. président, charge à laquelle est attaché les dignités de médecin du corps de l'empereur, de comte Palatin, & de noble du S. Empire Romain. Baïer avoit de plus le titre de premier médecin du margrave d'Anspach, & de *Senior* de l'université d'Altorf, où il mourut le 14 Juillet 1735. Ses principaux ouvrages sont : une description allemande de la ville d'Altorf, de son université, & de ce qu'il y a de plus remarquable ; *Gemmarum affabre sculptarum thesaurus ; Horti medici academiæ Altorfianæ curiosè conquisita historia ; Orationes varii argumenti ; Biographia professorum medicinæ in academiâ Altorfianâ ; Animadversiones physico-medicæ in quædam novi fœderis loca ;* le 2e & le 3e volume des *Acta physico-medica* de l'académie des curieux de la nature ; des dissertations, &c. *Ferdinand-Jacques*, l'aîné de ses deux fils, étoit en 1735. docteur en médecine, physicien de la ville de Nuremberg, & membre de l'académie des curieux de la nature. * *Supplément François de Basle.*

BAILLET, (Adrien) *Supplém. tome I. page* 83. *colomne* 2. *on dit que* le privilége de son livre de la conduite des ames est accordé à Claude Versoris ; c'est un nom supposé ; c'étoit mademoiselle Le Tourneur, morte en 1728. Le catalogue manuscrit de la bibliothéque de M. de Lamoignon, dressé par M. Baillet, n'est pas seulement, *comme on le dit*, un catalogue raisonné, mais une table fort ample des matieres contenues dans les livres de cette bibliothéque. *On ajoute que* le traité de la dévotion à la sainte Vierge a été attaqué par deux petites piéces ; ce n'est pas assez dire : on a contre cet ouvrage, premiérement un mémoire de 36 pages, *in*-12. sans date, adressé à la Sorbonne ; secondement, non pas une lettre seulement adressée à M. Hideux, sur l'approbation que ce docteur avoit donnée à ce livre, mais quatre lettres : les trois premiéres datées de 1693. & imprimées la même année : la quatriéme de 1695. Un mémoire manuscrit que nous avons vu, attribue ces quatre lettres au pere Jobert, Jésuite ; mais on n'en donne point de preuves ; & le pere Oudin ne croit point que ces lettres soient de son confrere.

BAILLET, (Jean) né à Dijon d'une famille de robe illustre & ancienne, a été doyen de la Sainte Chapelle de la même ville, & archidiacre de Loscheret, en l'église de Châlon. Il mourut à Paris le 30 Janvier 1651. Son cœur fut apporté & déposé en la Sainte Chapelle de Dijon. Il est auteur du compliment à *Henri de Condé*, qui se trouve page 89. de la description que Pierre Malpoy donna de l'entrée de ce prince à Dijon en 1632, & qui a été imprimée dans la même ville en 1632. *in-fol.* On a encore de lui, Harangue faite le 6 Mars 1648. à Louis de Bourbon, lorsqu'il prit possession de son gouvernement, à Dijon 1650 *in*-4°. item, dans le *théatre de l'éloquence françoise*, imprimé en 1656. *in*-4°. à Châlon.

BAILLOL, (Jean) prétendant à la couronne d'Ecosse, parce qu'il étoit fils de Devergulde, fille aînée de *David*, comte de Huntington, eut pour compétiteur Robert Brus. Mais Edouard I. roi d'Angleterre, reconnut en 1292. Baillol, qui lui prêta serment le jour de Noël. Edouard lui fit chérement acheter son élévation. Dès 1293. il le fit sommer de se trouver à Westminster, le lendemain de l'Ascension, pour répondre aux plaintes d'un marchand, qui prétendoit que Baillol devoit lui payer une somme qu'Alexandre III. son prédécesseur lui devoit. Huit jours après, Baillol fut cité une seconde fois, à l'occasion de Madulphe comte de Fyffe, que le parlement d'Ecosse avoit fait mettre en prison, & à qui il avoit ensuite rendu la liberté. Le 15 de Juin suivant, Edouard le cita pour la troisiéme fois : en un mot ce prince cherchoit toutes les occasions de l'humilier & de le mortifier ; il écoutoit toutes les plaintes que l'on faisoit contre lui ; il prenoit en main toutes les causes qui pouvoient servir de raison ou de prétexte de lui faire de la peine. Baillol comprit par-là, qu'il s'étoit moins rendu vassal d'Edouard, que son esclave. Il avoit voulu répondre aux citations par procureur, & on ne lui en avoit pas laissé la liberté. Ces affronts, ces refus l'irriterent ; & résolu de secouer un joug qui lui devenoit si pesant, il fit alliance avec Philippe le Bel, roi de France, qui étoit en guerre avec l'Angleterre. Mais Edouard l'ayant appris, marcha contre lui, donna bataille, & le vainquit. L'infortuné Baillol, avec toute sa noblesse, se vit contraint de se mettre à la discrétion du roi, & de lui résigner son royaume. Edouard l'envoya en Angleterre, & le fit enfermer dans la tour de Londres. Dans la suite il fut transféré à Oxford, où il fonda un collége qui porte son nom. En 1299. il fut remis entre les mains du nonce du pape, qui en confia la garde à quelques évêques François. En 1302. la paix ayant été conclue entre Edouard & Philippe le Bel, Baillol à qui ce traité ôta toute espérance d'être rétabli, demeura sur ses terres en Normandie, & vécut le reste de sa vie en homme privé. Voyez l'*Histoire d'Angleterre* par M. de Rapin Thoyras, livre neuviéme. Le même historien dit qu'Edouard Baillol, fils de JEAN, poussé & secouru par Edouard III. roi d'Angleterre, fit valoir ses droits sur l'Ecosse, & qu'en 1332. ayant gagné quatre batailles contre David qui occupoit le thrône d'Ecosse, il se fit couronner. Après cette cérémonie, il fit hommage au roi d'Angleterre pour le royaume dont il venoit de prendre possession, de la même maniere que son pere l'avoit fait à Edouard I. Après la bataille de Holydown, Baillol alla à Edimbourg, où il tint son premier parlement. En 1334. les Ecossois se révoltérent contre

contre Baillol, le surprirent & le chasserent d'Ecosse. Il se réfugia à Carlisle, & conserva le titre de roi, mais sans en avoir l'ombre même de l'autorité. Edouard se contenta de lui donner une pension de cinq marcs par jour; & enfin Baillol fut obligé de lui céder tous ses droits sur l'Ecosse, moyennant une pension de deux mille livres, qui lui devoit être payée tous les ans. * *Voyez* le livre dixiéme de l'*Histoire d'Angleterre*.

BAIN. *Dictionnaire Historique*, *édit. de* 1732. *page* 869. Ordre militaire d'Angleterre. *Il faut ajouter que* George I. roi d'Angleterre créa plusieurs chevaliers de cet Ordre; qu'il fit de nouveaux statuts, & une cérémonie magnifique à la création des nouveaux chevaliers, dont on a imprimé tout le détail.

BALAGUATE, que l'on prononce BALAGATE; *Dictionnaire Historique*, *édition de* 1732. *tome I. page* 873. *colomne* 2..... la montagne de *Gare*, lisez, de *Gate*.

BALAY, petite ville du Réthelois. La maison de Balay, une des plus nobles du comté de Bourgogne, vient des anciens seigneurs de cette ville, & du château de Balay. Les armes de cette maison se voient encore en plusieurs endroits dudit château, & quelques seigneurs de ce nom sont enterrés en l'église paroissiale dudit lieu. Le plus ancien de cette maison, qui soit aujourd'hui connu par les titres, est JEAN de Balay, seigneur du lieu de ce nom, vivant en 1274. Par titres passés dans le duché de Bourgogne, on trouvé qu'en 1297. *Jean*, *Jacques*, & *Vincent* de Balay, ses fils, firent leurs partages, par lesquels *Jean* eut la terre de Balay en Réthelois, & *Jacques* eut celle de S. Martin, sur la riviere de Guye en Charolois, à charge de payer ce qui étoit dû à *Vincent* leur frere. Le même titre apprend que *Jean* seigneur de Balay, premier du nom qui soit connu, vint dans le duché de Bourgogne à la suite de Louis de Flandre, y acquit des terres, & y mourut vers l'an 1297. JACQUES de Balay, son deuxième fils, chevalier, seigneur de saint Martin, *continua la postérité*. Il fut pere de

I. THIÉBAUD de Balay, chevalier, seigneur dudit lieu, & de S. Martin, vivant en 1345. Il fut au service des comtes de Flandre & de Réthel. Il épousa *Isabelle* de Feillens, fille de *Jean*, seigneur dudit lieu, près de Macon, & de *Lionnette* de la Beaulme sur Cerdon, à present S. Amour, dont la mere, *Marguerite* de Coligny, étoit alliée aux comtes de Vienne & de Forcalquier. Thiébaud de Balay eut pour enfans, 1. *Aymé* de Balay, chevalier, seigneur dudit lieu en 1367. & 1383; 2. *Etienne*, seigneur de S. Martin sur Guye, *qui a continué la postérité*; 3. *Huguenin*.

II. ETIENNE prenoit en 1383. la qualité de damoiseau, & depuis il eut celle de chevalier. Il épousa *Marguerite* du Fay, dont la maison est fondue dans celle de Chamilly, & en eut: 1. PHILIBERT de Balay, qui suit; 2. *Jean*, chevalier, qui épousa *Jacquete* de Dommarien, sœur de *Thiébaud* de Dommarien, gentilhomme du diocèse de Langres.

III. PHILIBERT de Balay, chevalier, seigneur de S. Martin, mort en 1421. épousa *Catherine* de Rochebaron, sœur d'*Antoine* de Rochebaron, seigneur de Berssé & de Joncy sur Guye, issu des anciens comtes de Forest. *Catherine* apporta en dot la terre de Rains, près de Joncy sur Guye. Leurs enfans sont: 1. JACQUES de Balay, qui suit; 2. *Hugues*, chevalier, qui fut capitaine de cent hommes d'armes pour le duc Philippe le Bon. Cet Hugues épousa *Marie* de la Forest, dont il eut 22 fils, entr'autres *Jean* de Balay, si connu par son zéle pour la maison de Bourgogne. Etant prisonnier de guerre, on ne lui rendit la liberté qu'à condition qu'il ne monteroit jamais à cheval, & ne porteroit point d'armes de fer. En conséquence, Jean monta une mule, s'habilla de buffle, & armé d'une lourde masse, il continua de donner des marques de son courage, & de son attachement au service de son prince, avant & après la mort de Charles le Hardy, dernier duc de Bourgogne.

IV. JACQUES de Balay, seigneur de S. Martin & de Rains, épousa *Marguerite* de la Faye, sœur de *Jean* & *Gérard* de la Faye, damoiseaux. De ce mariage vinrent: 1. *Etienne* de Balay, dont il n'est plus parlé dès 1460; 2. PIERRE, qui suit; 3. *Gérard*, qui s'étant distingué au service de Charles le Hardy, fut nommé gouverneur de la forteresse de Sanvines en Charolois, par Marie, fille unique du duc Charles, & femme de Maximilien d'Autriche, archiduc, & depuis empereur. Dans les lettres qui lui furent accordées, & qui sont du 24 Janvier 1476. Gérard est qualifié écuyer tranchant du feu duc Charles, & on y loue ses services militaires, particuliérement à la bataille de Nancy. Il fut seigneur de Valescot, & vivoit encore en 1511; 4. *Jeanne* de Balay, qui épousa *Claude* seigneur de Feillens & de Chatenay, son parent.

V. PIERRE de Balay, seigneur de S. Martin & de Rains, épousa *Anne* de Chintrey, sœur de *Philibert*, seigneur dudit lieu, en Maconnois, vivoit encore en 1495. qu'il fit par acte du 16 Décembre le partage de ses fils, sçavoir: 1. *Jean* de Balay, qui eut la terre de S. Martin, & mourut sans alliance; 2. *Etienne*, qui eut la terre de Rains, & vivoit encore en 1511; 3. AYMÉ, qui suit; 4. *Claude* de Balay, qui épousa en 1496. *Tristan* Damas, fils de *Jean* Damas, seigneur de Digoine, chevalier de la Toison d'or.

VI. AYMÉ de Balay, seigneur de Terans & de Cordillon, écuyer tranchant du roi d'Espagne, qui fut depuis l'empereur Charles V. capitaine, gouverneur, & grand bailli de Dole, capitale du comté de Bourgogne, en 1482. chevalier de S. George, a été le premier de la maison de Balay qui s'est établi en Franche-Comté. Il épousa *Jeanne* de Basan, avec laquelle il fut enterré en l'église des Cordeliers de Dole, en 1511. sous un mausolée qui subsiste encore: elle étoit fille & héritiere de *Jacques* de Basan, seigneur de Terans, & de Cordiron, & de *Jeanne* de Coutier, dame de Longvy. Leurs enfans furent: 1. AYMÉ de Balay, qui suit; 2. *Claude*, tué aux guerres d'Italie; 3. *Anne*, morte fille; 4. *Elisabeth*, qui épousa *Henri* de Boisselle, seigneur de Largilla.

VII. AYMÉ de Balay, chevalier, baron de Longvy, seigneur de Marigna, & autres lieux, bâtit un village proche les bois de Longvy, qu'il nomma *Balay-Saulx*, de son nom, & de celui de sa deuxiéme femme, *Anne* de Saulx, de la même maison que le maréchal de Tavannes. Il fut chevalier de S. George, & mourut en 1570. Sa premiere femme fut *Véronique* de Courcelles, fille de *Jean* de Courcelles, baron de Pourlans & d'Auvillars, & de *Philiberte* de Tenare: elle mourut en 1540. laissant: 1. *Etienne* de Balay, mort sans alliance; 2. CLAUDE, qui suit; 3. *Jeanne*, qui épousa *Philibert* de Salins, seigneur de Vincelles; 4. *Anne*, qui fut mariée à *Philibert* de Joly, seigneur de Marcilly & de Dracy; 5. *Béatrix*, abbesse de Corcelles; 6. *Catherine*, religieuse à Molaise. Aymé eut de sa deuxiéme femme, 1. *Aymé* de Balay, lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de la garde du roi, commandée par le baron de Balançon: il mourut en Flandres sans alliance; 2. *Etienne*, enseigne de vaisseaux, tué à la bataille de Lépante, en 1571; 3. *Jeanne*, qui épousa *Léon* Dandelot, seigneur de Tromarey; 4. *Marie*, qui épousa *Philibert* de Pra, seigneur de Clivria & de Pésçul, & de Balay-Saulx, par sa femme.

VIII. CLAUDE de Balay, seigneur de Marigna & de la Boissiere, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur & grand bailli de la province de Charolois, par patentes du roi Philippe II. du 19 Novembre 1566. testa le 18 Juin 1572. à Marigna, dans un pré au bord de la riviere de Valouse, & y mourut deux

heures après, ayant une épaule emportée d'un coup de fauconneau, que lui fit tirer Jofroy de Faulquier, d'une des tours de son château de Marigna, dont il étoit seigneur en partie. La veuve, *Marguerite* de Mouchet, fille de *Guion* de Mouchet, seigneur de Chatauroulliaud, &c. & d'*Etiennette* de Pernot, sœur du cardinal de Granvelle, ayant porté ses plaintes au roi, de cet assassinat, Jofroy fut banni, & sa famille à perpétuité, des états du roi d'Espagne, & son château & sa moitié de la terre de Marigna furent confisqués au profit des enfans de Claude de Balay, qui étoient: 1. Antoine de Balay, qui suit; 2. *Pierre* mort en 1589. sans avoir été marié. Les freres de *Marguerite* de Mouchet étant morts sans enfans, aussi bien que sa sœur, mariée dans la maison d'Aché, elle se trouva la derniere de son nom, & de ses armes, & par son testament du 14 Décembre 1612. elle chargea expressément *Antoine* de Balay, son fils, de porter son nom & ses armes.

IX. Antoine de Balay, dit de *Mouchet*, chevalier de S. George, seigneur de Marigna, la Boissiere, & de Chatauroulliaud, fut au service du roi d'Espagne durant plusieurs années. Il épousa en 1591. *Marguerite* de Favernier, fille de *Richard* de Favernier, seigneur d'Ogea, & de *Thomasse* de Vieux, dont il eut: 1. *Louis-Nicolas* de Balay, tué en duel; 2. Pierre, qui suit; 3. Philibert-Emmanuel, *qui a fait la branche des seigneurs de* Chatauroulliaud, *rapportée ci-après*; 4. *Laurence*, qui épousa *Léonard* de Pardessus, seigneur de Marcilly. Antoine épousa en secondes noces *Guillemette* de Chissey, dont il n'eut point d'enfans.

X. Pierre de Balay, seigneur de Marigna, la Boissiere, &c. qui a été capitaine d'infanterie, épousa *Jacqueline* de Franchet, fille de *Claude* de Franchet Destavay, & de *Claire* de Belot Vilette, dont il a eu: 1. *Hugues* de Balay, marié à *Christine* de Belot Chevigney; 2. *Gérard*, capitaine des gardes du prince d'Orange, tué à la bataille de Cassel en 1671. 3. Jean, qui suit; 4. *Léonard*, mort sans enfans; 5. *Benoît*, Capucin; 6. *Hugues*, religieux à Gigny; 7. *Marie*, qui épousa *Charles* de Moustier, baron d'Igny; 8 & 9. *Marguerite* & *Marie*, religieuses: la derniere morte abbesse de sainte Claire de Poligny, en odeur de sainteté.

XI. Jean de Balay, seigneur de Marigna & de la Boissiere, servit pendant 32 ans le roi d'Espagne, dans les guerres de Flandres, & se distingua aux batailles de Senef, de Cassel, & de S. Denys. Il étoit lieutenant-colonel du Terce de cavalerie de Bourgogne, lorsqu'ayant tué dans un combat singulier, le vicomte de Loo, seigneur Flamand, il se retira, lors de la paix, en Franche-Comté dans ses terres, où il prêta serment de fidélité au roi Louis XIV. entre les mains du maréchal de Duras. En 1685. il épousa *Claude-Françoise* de Grachault, derniere de son nom & de ses armes, fille de *Melchior* de Grachault, seigneur de Raucour, & de *Marie-Therese* de Grivel Perrigny, Ses enfans sont: 1. Aymé-François de Balay, qui suit; 2. *Henri*, lieutenant-colonel au régiment de cavalerie de Bourbon, au service de sa majesté Catholique; 3. *Nicolas*, religieux au noble chapitre de Beaume, mort en 1729; 4. *Hugues*, religieux de Gigny; 5. *Léonard*, religieux de Nantua; 6. *Aymé*, capitaine d'infanterie au régiment de Forest; 7. *François-Xavier*, lieutenant aux gardes du roi d'Espagne; & deux filles chanoinesses.

XII. Aymé-François marquis de Balay, chevalier de S. George & de S. Louis, seigneur de Marigna, &c. épousa en 1718. *Louise-Renée* de Reims, originaire de Lorraine, née baronne du S. Empire, fille de *Christophe* de Reims, baron du S. Empire, capitaine de cavalerie en France, seigneur de Lory, &c. & de *Marguerite* de Bichebois. Il en a: 1. *Emmanuel-Aymé-François* marquis de Balay; 2. & 3. *Gabrielle* & *Henriette*, chanoinesses à Lons-le-Saulnier.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHATAUROULLIAUD.

X. Philibert-Emmanuel de Balay, seigneur de Chatauroulliaud, &c. fils puîné d'Antoine de Balay, & de *Marguerite* de Favernier, épousa en 1645. *Catherine* de Marnix, fille de *Claude* de Marnix, seigneur de Naneuise & de Crilla, & de *Gasparine* de Lezay. Leurs enfans sont: 1. Claude-César de Balay, qui suit; 2. *Henri*, grand-prieur de l'abbaye de Gigny; 3. *Claude-Marie*; 4. *Antoine*; 5. *Marie-Louise*, religieuse Bernardine; 6. *Gasparine*, femme d'*Antoine-Ferdinand* de Belot, Chevigney; 7 & 8. *Anne-Louise*, & *Marguerite*, chanoinesses à Lons-le-Saulnier; 9. *Christine-Henriette*, femme de *Guillaume* de Crecy, seigneur de Montigny, &c.

XI. Claude-César de Balay, seigneur de Chatauroulliaud, épousa en 1679. *Anne-Marie* du Pin, derniere de son nom & de ses armes, fille de *Pierre* Du Pin, seigneur & baron de Jousseau, & de *Jeanne-Philibert* de Montrichard. Ses enfans sont: 1. Philibert-Marie-Joseph de Balay, qui suit; & autres enfans, dont plusieurs filles chanoinesses, un fils religieux à Gigny, & un autre, mort lieutenant de cavalerie.

XII. Philibert-Marie-Joseph de Balay, baron de Jousseau, a épousé en 1724. *Nicole* Daigrefeuille, dont plusieurs enfans. * Voyez la *généalogie de la maison de Balay*, faite par M. l'abbé de Longeville, prieur de Voysey, l'an 1730. & imprimée *in-folio* de cinq pages.

BALBI ou DEBALBIS, (Jean) religieux Dominicain, &c. *On en parle dans le Dictionnaire Historique; mais sans expliquer ce que c'est que* son *Catholicon*, qui l'a rendu si fameux. Cet ouvrage a été intitulé *Catholicon*, c'est-à-dire, universel; parce que c'est tout ensemble: 1°. une *Grammaire* divisée en *Orthographie*, *Etymologie*, *Syntaxe* & *Prosodie*; 2°. une espece de *Rhétorique*; & 3°. un *Dictionnaire* qui occupe lui seul les trois quarts & demi du volume; & tout cela assez médiocrement traité, & beaucoup moins de la composition que de la compilation de son éditeur, comme il le reconnoît lui-même de bonne foi: *Ex multis & diversis doctorum texturis elaboratum & contextum.* De l'épithéte de *Philocalus* que se donne ce compilateur: *Pro me peccatore Philocalo ad Deum preces porrigere velitis:* on a fait assez plaisamment un amplificateur de cet ouvrage nommé *Philocalus*, auteur tout-à-fait semblable à *Micrologus*, *Hermaphroditus*, & quantité d'autres de pareille espece. Le Catholicon a été un des premiers livres sur lequel on ait fait les essais de l'art de l'Imprimerie. Ceux qui seront curieux d'en connoître les éditions, pourront consulter l'*Histoire de l'Imprimerie*, par M. Marchand, à la Haye, 1740. *in-4°.* page 35 & suivantes, & le tome I. des *Scriptores ordinis fratrum Prædicatorum*, *in-folio*, par les peres Quetif & Echard, page 462 & suivantes. Ce que dit M. Marchand est encore plus complet & plus exact; les peres Quetif & Echard ajoutent les titres des autres ouvrages attribués à Jean Balbi; mais qui n'ont point été imprimés.

BALBOA. *Supplément, tome I. page* 84. Rigidor; *lisez* Regidor.

BALBUS, (Pierre) descendoit d'une des meilleures familles de Venise, & il étoit parent d'Æneas Sylvius, qui a été pape sous le nom de Pie II. Dès sa jeunesse, ami de l'étude, il s'y appliqua avec ardeur, & fit entr'autres de grands progrès dans les langues grecque & latine. Pie II. lui conféra diverses charges ecclésiastiques, que Balbus géra avec beaucoup de sagesse & de prudence. Le pape lui donna ensuite l'évêché de Tropéa, qu'il gouverna assez long-tems. Il mourut à Rome le neuf Septembre de l'an 1479. il fut inhumé

dans le Vatican, & le vice-camerlingue, évêque de Marasca, lui fit par ordre du pape Sixte IV. une épitaphe honorable. Balbus a traduit plusieurs ouvrages des peres Grecs en latin, comme ; *Gregorii Nysseni dialogus de immortalitate animæ ; Vita beatæ Macrinæ per Gregorium Nyssenum ; Gregorii Nazianzeni sermo de amore paupertatis ; Joannis Chrysostomi sermo de eleemosyna ; Basilii magni sermo de oratione ; Sancti Maximi confessoris sermo per dialogum ; ejusdem Maximi* 400 *capitula de charitate*, &c. * Ughelli, *Italia sacra*, tome IX. page 468. *Supplément François de Basle.*

BALDINI, (Bernardin) du bourg d'Istra dans le Milanois, fut grand mathématicien, physicien & poëte. Il mourut à Milan l'an 1601. après avoir été longtems lecteur en mathématiques. César Millefanti, jurisconsulte & chanoine de l'église *Della Scala*, à Milan, lui fit l'épitaphe suivante :

Parvulus in parvâ Baldinus conditur urnâ,
Parva velut vivo resque, domusque fuit.
Utque viri spatio mens æqua capacior omni,
Sic in cœlesti sede patente viget.

Ses œuvres imprimées sont : *Regola di misurar il camino fatto da naviganti, e di saper il luogo dove sono ridotti a tutte l'hore* ; trois dialogues, un *De multitudine rerum* ; le second *De diversitate disciplinarum*, & le troisiéme *De præstantiâ & dignitate juris civilis & artis medicinæ* ; un quatriéme en italien, *Intorno all' utilita delle scienze & arti : Stanze nelle quali e scritto l'aspro inverno che fu l'anno* 1571 ; *Libellus de bello à Christianis & Othomanicis gesto ; Bernardini Baldini carmina ; In pestilentiam libellus ; Liber de Deis fabulosis antiquarum gentium ; Liber de stellis, & hominibus in stellas & numina conversis ; Liber de arte poëtica Aristotelis versibus expressus ; Œconomica Aristotelis versibus exposita ; Octo libri physicorum Aristotelis versibus expressi ; Bernardini Baldini carminum appendix, Cæsaris Millefantii jurisconsulti & Scalensis sacerdotis studio & operâ in lucem edita*, à Milan, 1600. Ce dernier ouvrage est de mille deux cens vers : il fut composé à l'occasion de l'arrivée de la reine Marguerite d'Espagne à Milan. * *Supplém. Franç. de Basle.*

BALDINI, (Jean-Antoine) comte Italien, distingué par sa science & son zele pour les sçavans, étoit de Plaisance, où il naquit le huitiéme de Juillet de l'an 1654. Il fit ses études d'humanités & de philosophie, au collége de S. François Xavier à Bologne, & alla ensuite à Rome, pour étudier dans le séminaire de cette ville la théologie, la jurisprudence & les mathématiques. Baldini se plut tellement dans ce lieu, qu'il résolut de s'y fixer. Quelque tems après, le pape lui ayant offert la nonciature à Bruxelles, & en Pologne, il la refusa, préférant à ces emplois l'amour du repos & de l'étude : & d'ailleurs, pour obliger un de ses amis qui souhaitoit cette nonciature. Cependant Baldini accompagna quelque tems après le cardinal d'Estrées à Paris, & la marquise de Montécuculi à S. Germain ; ensuite il alla en Pologne, où l'on devoit élire un successeur au roi Jean Sobieski, qui étoit décédé. En 1698. le duc François de Parme, l'envoya à Madrid, en qualité de député ; & l'an 1710. Sophie-Dorothée duchesse de Plaisance, le députa pour ses affaires à Vienne, & en plusieurs cours d'Allemagne, en Angleterre & au congrès d'Utrecht. Baldini revint au bout de quatre ans, passa le reste de sa vie dans la tranquillité, & mourut le 23 Janvier 1725. Il avoit un cabinet d'histoire naturelle, très-ample & très-curieux, & il communiquoit avec joie ses lumieres & ses richesses littéraires à tous ceux qui aimoient les sciences. Etant en Angleterre, avec M. Bianchini, ils furent associés l'un & l'autre à la société royale de Londres. * *Giornale de litterati, Supplem.* tome III. page 264 & 377. *Supplément françois de Basle*, tome I. page 599.

BALLEER, (Théodore) théologien Luthérien, mort à Kœnisberg, en Prusse, l'an 1738. étoit d'une ancienne famille originaire du Brabant, où elle possédoit autrefois une seigneurie auprès d'Anvers. Quelques-uns de cette famille sortirent de leur patrie dans le XV. siécle, & vinrent s'établir à Breme, où ils eurent beaucoup de part dans la suite aux emplois les plus honorables, comme on peut le voir dans les *Fasti consulares & senatorii*, qui font partie de l'ouvrage intitulé : *Brema litterata*, imprimé en 1726. *in*-4°. Ils s'allierent aussi avec les Vander Lith, les Coccejus, &c. Théodore Balléer naquit à Breme en 1657. & il y fit ses humanités. De-là il passa en Hollande pour y étudier la théologie. S'étant destiné au ministere, il l'exerça d'abord à Jerichow, petite ville du duché de Magdebourg : & en 1691. l'électeur, depuis premier roi de Prusse, le donna pour chapelain à la duchesse de Courlande, sa sœur. M. Balléer suivit cette princesse à Mitau, & lui fut attaché tant qu'elle y fit sa résidence ; mais le duc étant mort en 1698. & la duchesse douairiere s'étant remariée cinq ans après à Chrétien Ernest, margrave de Bareith, M. Balléer quitta son service, & fut nommé chapelain du roi, avec ordre d'exercer son ministere à Kœnigsberg même. Mais la maladie dont il fut attaqué alors, l'ayant mis hors d'état de remplir un auditoire aussi vaste, il préféra d'aller à Meimel, où il a exercé ses fonctions quarante ans de suite, avec beaucoup de zele & d'attention. Il s'y fit estimer des personnes les plus distinguées ; entr'autres de M. le comte de Doënhoff, alors gouverneur de Meimel, le même qu'on a vu premier plénipotentiaire de sa majesté Russienne à Utrecht. Outre les langues sçavantes, M. Balléer sçavoit fort bien le françois & l'anglois. On assure qu'il avoit tous les talens qui font un bon orateur ; que son éloquence étoit naturelle, mâle, touchante ; mais trop vive lorsqu'il traitoit de la controverse. Obligé par son âge à quitter ses fonctions, il se retira à Kœnigsberg, où il mourut le 23 Novembre 1738. Il avoit été marié deux fois, & il a laissé postérité. Dans sa jeunesse il avoit publié quelques petits ouvrages ; mais on ignore sur quels sujets. * *Voyez* son éloge dans la bibliotheque germanique, tome XLIX. page 211 & suivantes : & le *Brema litterata*, cité dans cet article.

BALLON, (Louise-Blanche-Therese de) fondatrice des religieuses Bernardines réformées des congrégations de la Divine Providence, & de S. Bernard, en France & en Savoie, étoit fille de CHARLES-EMMANUEL de Ballon, gentilhomme de la chambre du duc de Savoie, Charles-Emmanuel I. & qui fut dans la suite ambassadeur de ce prince en France & en Espagne. Elle naquit l'an 1591. dans le château de Vanchi, séjour ordinaire de ses parens, situé au milieu de la baronnie de Ballon, à cinq lieues de Geneve, & à autant de distance d'Anneci. Elle reçut le nom de *Louise* au batême, celui de *Blanche* à la confirmation, & prit celui de *Therese*, lorsqu'elle commença sa réforme. A l'âge de sept ans, ses parens la mirent dans l'abbaye de sainte Catherine, de l'ordre de Cîteaux, dont l'abbesse étoit de leur famille. Suivant la pratique de ce monastere, elle reçut l'habit à cet âge, & fut admise au noviciat, où elle fit tant de progrès dans la spiritualité, que sa mere la faisoit venir souvent au château de Vanchi, pour s'entretenir avec elle de la piété. A l'âge de 16 ans elle fit profession, & selon le desir de ses parens, la cérémonie s'en fit dans leur maison le 4 Mars 1607. par dom Nicolas de Rhides, abbé régulier de Tamiers, & vicaire général de l'abbé de Cîteaux. Après la profession, la nouvelle religieuse se retira dans son couvent, malgré les empressemens de ses parens à la retenir. Dans une retraite qu'elle fit sous la direction de S. François de Sales, de la famille duquel elle étoit, elle conçut le dessein d'une réforme, qu'elle eut la satisfaction de voir accomplir quelques années après, lorsque le saint évêque de Geneve fut prié par l'abbé

de Cîteaux, de réformer le monastere de sainte Catherine, qui étoit dans son diocèse, & où l'on vivoit avec une liberté toute séculiere. En 1608. S. François de Sales travailla à cette réforme, qui ne fut d'abord embrassée que par cinq religieuses. Elles en jetterent les fondemens en 1622. à Rumilli, petite ville de Savoie, & Louise Ballon, avec les quatres autres, y prirent possession de leur chapelle le huit Septembre, & le 21 du même mois elles se revêtirent de l'habit de la réforme. Elles commencerent dès-lors de réciter l'office au chœur ; mais sans chant à cause de leur petit nombre. Elles gardoient un silence rigoureux, & ne se permettoient de le rompre que durant une heure après le dîner, & une autre après le repas du soir. Quand il fut question d'élire une supérieure, toutes les voix se réunirent pour Louise Ballon, qui écrivit à S. Francois de Sales, pour lui demander la permission de prendre le nom de *Filles de la Providence*. Le prélat leur répondit qu'elles devoient encore attendre un an pour voir si elles se rendroient dignes de ce titre. L'an étant expiré, elles prirent ce nom, qui leur fut confirmé par Jean-François de Sales, successeur du saint évêque de Geneve ; mais le peuple a continué de les appeller les *Religieuses Bernardines réformées*. Leur nombre s'étant accrû, elles acheterent une maison à Rumilli, dans laquelle elles se transporterent le 24 Mai 1624. Le 22 Novembre suivant, la mere Ballon alla à Grenoble, où elle mit la réforme dans un monastere dont elle fut reconnue supérieure. L'usage de la viande fut permis à ces religieuses trois fois la semaine ; elles eurent aussi permission de porter du linge, de se servir de matelas & de tours de lit. Quant à l'habillement, elles se conforment pour la couleur à l'ordre de Cîteaux, & pour la forme, à celui des religieuses de la Visitation, excepté le bandeau, qui est blanc. La souprieure étoit nommée sœur assistante, la maitresse des novices, sœur directrice. Les religieuses ne s'appellent que *Sœurs*, & elles ne chantent point de Messes hautes. Elles travaillerent à se soustraire de la jurisdiction des peres de l'ordre ; & malgré les oppositions de ceux-ci, le pape Urbain VIII. leur accorda en 1628. un bref qui les mettoit sous la jurisdiction des ordinaires des lieux où elles s'établiroient. La mere de Ballon avoit quitté Grenoble dès le mois de Novembre 1625. & étoit retournée à Rumilli, d'où elle fut encore obligée de sortir peu après, pour faire un nouvel établissement à Maurienne. Elle en fit aussi un à la Roche, petite ville de Savoie ; & un cinquiéme à Seissel. En 1631. elle repassa en France, pour y faire deux établissemens, l'un à Vienne en Dauphiné, & l'autre à Lyon, qui furent suivis peu après de ceux de Toulon & de Marseille. Les constitutions de ces religieuses furent imprimées en 1631. & Rome les approuva en 1634. La mere de Ponçonas étant venue la même année 1634. à Paris, pour y faire un nouvel établissement, fit réimprimer ces constitutions avec quelques changemens : ce qui excita entre ces deux religieuses une division qui alla trop loin. La mere Ballon ayant fait imprimer d'autres constitutions à Aix, la mere de Ponçonas en fut choquée, & révolta les religieuses de Paris contre leur fondatrice. Celles-ci solliciterent la suppression des constitutions de la mere de Ballon, & l'accuserent de vouloir usurper la qualité de Générale, quoiqu'elle déclare le contraire dans ses écrits imprimés à Lyon en 1700. Les religieuses de Paris sçachant que la mere de Ballon étoit à Toulon, députerent à l'évêque de Marseille, pour lui représenter cette religieuse comme un esprit inquiet, léger & ambitieux. Cette démarche n'ayant pas réussi, on porta les religieuses de Rumilli à déposer la mere de Ballon, & à choisir une autre supérieure ; afin que la premiere étant sans autorité, elle ne pût s'opposer au changement des constitutions. La mere de Ballon supporta cette mortification avec patience ; mais en même tems les religieuses de Marseille la choisirent pour supérieure, & les filles congrégées de sainte Ursule, embrasserent sa réforme. Les ennemis des constitutions de la mere de Ballon, employerent le crédit de quelques prélats auprès des religieuses de Rumilli, pour leur faire recevoir les constitutions de la mere de Ponçonas, & bruler les premieres, & cela fut exécuté. La mere de Ballon sortit de Marseille en 1641. & alla à Cavaillon, pour y visiter un nouveau monastere de sa réforme, dont elle fut élue supérieure ; mais quelque tems après elle renonça à cette dignité, pour retourner en Savoie. Six ans après, dans un voyage qu'elle fit en Provence, en passant par Cavaillon, elle fut de nouveau élue supérieure. Le tems de sa supériorité étant expiré, l'évêque de Geneve la rappella en Savoie, où elle fit encore plusieurs fonctions. Elle mourut au monastere de Seissel, le quatorziéme Décembre 1668. dans la 77e année de son âge. Sa vie a été écrite par Jean Crossi. * Voyez le *Supplément de Basle*, qui cite cette vie, & celle de la mere de Ponçonas.

BALTHASARD, famille. Un mémoire dont on trouve un long extrait dans le *Mercure* du mois de Novembre 1742. porte que cette famille est illustre & ancienne, originaire de Transilvanie, d'où elle sortit en 1320. Le colonel de *Balthasard* étoit maréchal de camp sous le roi Henri IV. & fut tué en 1590. *Gacho* de Balthasard, ayant suivi la fortune de Frédéric V. roi de Bohême, électeur, & comte Palatin du Rhin, dont il étoit capitaine des gardes du corps, fut tué à la bataille de Prague, en 1620. & laissa de son mariage avec *Marguerite* de Rahire, *Jean* de Balthasard de Simeren qui vint en France au service du roi Louis XIII. après la premiere bataille de Nortlingue, sous le duc de Weimar, en 1634. Ce Jean de Balthasard acquit beaucoup de renommée en plusieurs combats, dans la guerre de Guienne, sous le prince de Condé. Il fut envoyé en Catalogne, pour y servir en qualité de lieutenant général, sous le prince de Conti, & en chef en l'absence de ce prince, pendant la campagne de 1654. Il fut aussi colonel d'un régiment d'infanterie, à présent Perche, & d'un de cavalerie, à présent Royal-Cravates. Il fut envoyé extraordinaire du roi dans les cours de Brunswick & Lunebourg, pour y négocier la paix, laquelle étant faite, Charles-Louis, électeur, comte Palatin du Rhin, l'engagea, avec la permission du roi, d'entrer à son service, & le fit généralissime de ses troupes, & son ministre d'état, en 1657. Depuis il se retira en Suisse, dans le canton de Berne, où il acheta des terres. Il laissa de son mariage avec *Marguerite* de Brignac de Montamont, deux fils, dont l'aîné *Geneve* de Balthasard, vicomte d'Altzey, fut colonel d'un régiment de Dragons au service de Guillaume III. roi d'Angleterre. Celui-ci fut aussi pere de deux fils, dont le cadet fut tué à la bataille de Malplaquet, en 1709. & l'aîné qui étoit capitaine au régiment Suisse de Diesbach, a été tué à l'affaire de Clausen, en Allemagne, en 1735. commandant les grenadiers de ce régiment. Le second fils de JEAN de Balthasard de Simeren, fut *Armand* de Balthasard, qui ne put continuer le service, à cause de sa mauvaise santé. Il avoit épousé *Louise* de Roset de S. Samuel, dont il eut quatre fils : 1. *Etienne Gacho* de Balthasard, capitaine commandant les grenadiers du régiment de Hossy, Suisse, tué à l'âge de 24 ans, en 1712. au siége du Quesnoy, où il s'étoit jetté par ordre du maréchal de Villars, ayant passé à travers l'armée qui en faisoit le siége ; 2. *Marc-Louis-Isaac* de Balthasard, seigneur de la Vincelaye, colonel, commandant le régiment Suisse de Diesbac, ci-devant Dubuisson, dont il avoit été major, après avoir été lieutenant au régiment des gardes Suisses. Il est mort à Dunkerque, le dix Octobre ou Novembre 1742. âgé de 53 ans, laissant une fille de son mariage avec *Elisabeth-Therese* de Verthamon de la Ville-aux-Clercs, qu'il avoit épousée le 16 Mars 1720. & fille de feu *François* de Verthamon, seigneur de la Ville-aux-Clercs, comte de Villemenon,

conseiller en la grand'chambre du Parlement de Paris, & d'*Anne* de Goury, sa premiere femme ; 3. *Jean-Alexandre*, dit le chevalier de Balthasard, lieutenant-colonel du régiment Suisse de Wigier ; 4. *Armand-Louis* de Balthasard de Lorny, premier capitaine & commandant les carabiniers du régiment Royal Allemand, cavalerie : il a été tué le vingt Septembre 1742. étant sorti de Prague, en détachement à la tête de cinquante maîtres, pour donner la chasse à des Hussards qui commettoient des hostilités aux environs de la ville de Prague : il n'avoit que 36 ans. Il étoit marié avec *Marie-Therese* le Vayer, dont il a laissé deux fils & une fille.

BALTUS, (Jean-François) Jésuite, sçavant théologien, étoit né à Metz le huitiéme Juin 1667. Il fut reçu dans la société des Jésuites, à Nancy, le deuxiéme Novembre 1682. & fit la profession solemnelle des quatre vœux le quinziéme Août 1700. il étoit alors professeur de l'Ecriture-sainte au collége de Strasbourg. Plus jeune, il avoit régenté les basses classes à Dijon, & la Rhétorique à Pont-à-Mousson. Dans sa jeunesse, il se livra avec ardeur aux lettres grecques & latines ; dans un âge plus avancé, ce fut le même zele pour approfondir toute l'antiquité hébraïque & chrétienne ; mais une application si assidue, si forte, si constante, affoiblit considérablement sa santé. Dans le dessein de travailler à la rétablir, on l'envoya de Strasbourg à Dijon, où on lui donna le soin de la bibliotheque publique. Appellé en 1717. à Rome, il y fut chargé durant quelque tems de l'examen des livres. L'air de Rome étant contraire à sa santé, il revint en France, où il fut successivement recteur des colléges de sa société à Dijon, à Pont-à-Mousson, & ailleurs. Son dernier emploi fut celui de bibliothécaire à Reims, où il est mort, âgé de près de 76 ans, le neuviéme Mars 1743. Il est auteur des ouvrages suivans, qui lui ont acquis à juste titre une grande réputation : 1. *Oraison funébre* de M. Pierre Creagh, archevêque de Dublin ; à Strasbourg, chez Louis-François Rousselot, 1705. *in*-4° : 2. *Réponse à l'histoire des oracles, de M. de Fontenelle.* On a cru presque unanimement, & de siécle en siécle dans l'Eglise, premierement, que les oracles du Paganisme ont été en tout ou au moins en partie l'ouvrage des démons ; secondement, qu'ils ont été réduits au silence, par le pouvoir de Jesus-Christ. C'étoit-là le sentiment du Christianisme, fondé sur l'autorité des SS. Peres & des auteurs ecclésiastiques, lorsque Van-Dale, médecin anabaptiste de Harlem, entreprit de montrer que tout le monde avoit été, & étoit encore dans l'erreur sur ces deux points ; qu'il n'y a eu dans toutes les merveilles que l'on rapporte des oracles du Paganisme, que de la fourberie des prêtres des idoles ; qu'il n'est pas moins faux que les oracles ayent cessé à la naissance de Jesus-Christ, ou qu'il y ait eu dans leur silence quelque chose d'extraordinaire, que l'on doive attribuer à son pouvoir ; qu'ils n'ont cessé en effet, que parce que les empereurs Chrétiens ont, par leurs édits contre l'idolâtrie, ruiné les temples où ils étoient établis. M. de Fontenelle jugeant à propos d'écrire sur le même sujet, embrassa le systême de Van-Dale, l'abrégea, l'enrichit de nouvelles preuves, & de nouvelles réflexions, l'orna de son stile élégant & agréable, & par-là trouva moyen de faire gouter aux gens d'esprit, & au monde poli, un systême qui, avec l'ouvrage seul de Van-Dale, ne pouvoit guéres être connu que de quelques sçavans. Voilà ce qui donna lieu à la *Réponse* du pere Baltus, imprimée à Strasbourg en 1707. *in*-8°. & réimprimée dans la même ville en 1709. aussi *in*-8°. Cette Réponse est divisée en trois parties. On réfute dans la premiere, les fausses raisons, supposées aux Peres de l'Eglise & aux anciens Chrétiens : & on rapporte les véritables qui les ont persuadés que les oracles des païens étoient rendus par les démons. Dans la deuxiéme, l'auteur répond aux autorités & aux raisons que M. de Fontenelle apporte, pour prouver directement que les oracles du Paganisme n'ont pas été rendus par les démons. Il entreprend dans la troisiéme, de montrer que les oracles du Paganisme ont cessé après la naissance de Jesus-Christ ; & il répond aux raisons contraires, alléguées par Van-Dale, & son ingénieux abbréviateur. Le pere Baltus adressa cet ouvrage à M. de Fontenelle lui-même. Ce sçavant & spirituel académicien n'y a fait aucune réponse, au moins qui soit devenue publique ; mais M. le Clerc inséra dans sa *Bibliotheque choisie*, de l'année 1707. tome XIII. article III. des remarques assez étendues sur l'ouvrage du pere Baltus, qui obligerent celui-ci à une nouvelle réfutation, plus ample & aussi solide que la premiere. Elle parut aussi à Strasbourg en 1708. *in*-8°. sous ce titre : 3°. *Suite de la réponse à l'histoire des oracles, dans laquelle on refute les objections insérées dans le tome XIII. de la Bibliotheque choisie, & dans l'article II. de la République des Lettres, du mois de Juin 1707. & où l'on établit sur de nouvelles preuves, le sentiment des SS. Peres touchant les oracles du Paganisme.* Ces deux volumes ont été traduits en anglois, & imprimés à Londres, le premier en 1708. le second en 1709. A la fin de la préface de la *Réponse*, le pere Baltus y dit : qu'il pourra dans un autre ouvrage, « examiner plus » à fond le prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, » à la faveur duquel on veut nous faire passer les plus » grands & les plus saints mysteres de notre Religion » pour des idées & des opinions inventées par un phi- » losophe païen. » Ce qu'il promettoit alors, il l'a exécuté dans un assez gros ouvrage qui parut en 1711. *in*-4°. à Paris, sous le titre de *Défense des SS. Peres accusés de Platonisme.* On voit beaucoup d'érudition & de critique dans cet ouvrage, dont M. Du Pin a donné une bonne analyse à la fin du second volume de sa Bibliotheque des auteurs Ecclésiastiques du XVIII. siécle. Les autres ouvrages du pere Baltus sont : 4. *Jugement des SS. Peres sur la morale de la philosophie païenne* : à Strasbourg 1719. *in*-4° ; 5. *Réflexions spirituelles, & sentimens de piété du R. P.* Charles de Lorraine, de la compagnie de Jesus, traduites de l'italien : à Dijon 1720. *in*-12. Le pere Baltus a mis une bonne préface à ce livre ; 6. *La vie de sainte Febronie, vierge & martyre*, traduite du grec : à Dijon 1721. *in*-12 ; 7. *Les actes de S. Barlaam, martyr*, tirés d'un manuscrit grec, & traduits en françois, avec des remarques ; & deux discours, l'un de S. Basile, l'autre de S. Jean Chrysostôme, sur le même S. martyr, aussi traduits du grec : à Dijon 1720. *in*-12 ; 8. Sentiment du R. P. Baltus, Jésuite, sur le *Traité de la foiblesse de l'esprit humain*, (par feu M. Huet, ancien évêque d'Avranches.) L'écrit du pere Baltus est en forme de lettre adressée à M. l'abbé d'Olivet, l'un des quarante de l'académie Françoise, & imprimée dans le tome II. des *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere des Molets, de l'Oratoire. On peut voir sur cette lettre l'*Apologie de M. l'abbé d'Olivet, en forme de commentaire sur deux articles des Mémoires de Trévoux* : à Paris 1726. *in*-12 ; 9. *La Religion Chrétienne, prouvée par l'accomplissement des prophéties de l'ancien & du nouveau Testament, suivant la méthode des SS. Peres* : à Paris 1728. *in*-4° ; 10. *Défense des prophéties de la Religion Chrétienne* : à Paris 1737. trois volumes *in*-12. Les deux premiers volumes de ce solide ouvrage sont contre Hugues Grotius ; le troisiéme est contre Richard Simon ; 11. *Lettre de l'auteur de la Défense des prophéties, à M**** Cette lettre de plus de 40 pages *in*-12. est pour montrer que toutes les prophéties contenues dans quelques Pseaumes, & dans le prophête Isaïe, expliquées par Grotius, & dont le pere Baltus a réfuté l'explication, n'avoient qu'un sens unique, & que ce sens devoit être rapporté nécessairement à Jesus-Christ. Cette lettre est imprimée dans les *Mémoires de Trévoux*, mois de Mars 1738. article XXXVI. Le pere Baltus n'avoit pas moins de modestie que de science : en voici un

trait qui est rapporté dans son éloge imprimé dans le mois de Janvier des *Mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux-arts*, 1744. A son retour de Rome, il sçut que le roi d'Espagne avoit jetté les yeux sur lui pour être le confesseur de la jeune reine, veuve de Louis I. laquelle revenoit en France; mais cet emploi qui lui avoit été destiné sur sa seule réputation, ne parut pas le flater, & il le céda sans peine à un autre.

BANCHEM, (Jean de) né à Léyde en 1540. de parens fort distingués, montra de bonne heure une grande inclination pour les sciences. Aussi s'y livra-t-il dès qu'il fut en état de s'y appliquer. Il alla d'abord à Utrecht, où il étudia sous Macropédius: de-là il se rendit à Louvain, où l'étude de la jurisprudence étoit en vigueur: de Louvain il se transporta à Anvers, (d'autres disent à Angers,) où il acheva ses études, & fut reçu maître-ès-arts. Etant de retour en sa patrie, il s'adonna à la pratique, & s'y rendit si habile, que lorsqu'on érigea un grand conseil pour les provinces de Hollande & de Zélande, Guillaume I. prince d'Orange, jetta les yeux sur lui, & sur quelques autres d'une capacité reconnue, pour remplir les places de ce conseil. Il ne laissa pas d'être employé dans d'autres affaires. Il fut choisi, par exemple, avec Théodore de Louvain, pour être arbitre entre le magistrat de Léyde, & l'intendant des digues de Rhynland. Il termina aussi le différend survenu entre le même magistrat, & le sénat académique. Ensuite il fut choisi pour un des curateurs de l'académie. Enfin son mérite l'éleva à la charge de président du grand conseil, après la mort de Théodore Nieuburg. Jean de Banchem mourut le 19 Novembre 1601. Le *Dictionnaire Historique*, de l'édition d'Amsterdam 1740. d'après lequel on donne cet article, cite pour garants quelques ouvrages écrits en hollandois.

BANCHI, ou BANQUY, (Séraphin) religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Florence, & fit son noviciat & sa profession à Fiésoli, dans la Toscane. Jeune encore, ses supérieurs consentirent qu'il vînt à Paris, & ayant acquis la protection de la reine Catherine de Médicis, femme du roi Henri II. il obtint d'elle ce qui lui étoit nécessaire pour faire ses études dans le collége de son Ordre, situé dans la rue S. Jacques de la même ville. Il avoit déja soutenu sa thèse appellée *Tentative*, lorsqu'ayant perdu sa protectrice qui mourut le cinquiéme Janvier 1589. il fut obligé de retourner dans sa patrie. Il s'y acquit l'estime & l'affection de Ferdinand I. grand duc de Toscane, qui l'envoya en France pour examiner quelle issue auroient les affaires de ce royaume qui éprouvoit alors de grandes divisions. Etant à Lyon en 1593. Pierre Barriere ou de la Barre, qui de matelot étoit devenu soldat, qui n'avoit alors que 28 ans, & qui avoit conçu l'exécrable dessein de tuer le roi Henri IV. vint lui faire part de son dessein, qu'il avoit déja communiqué à deux prêtres & à un religieux Capucin. Le pere Banquy profita de cet aveu, en écrivit à un gentilhomme nommé *Brancaleon*, lui fit le portrait de Barriere, & l'exhorta à prendre la poste, pour avertir le roi du danger où étoit sa majesté. Brancaleon ne perdit point de tems, il alla trouver le roi à Melun, lui dit ce qu'il venoit d'apprendre & Barriere fut arrêté & exécuté avant que d'avoir pu accomplir son horrible projet. Cette attention du pere Banquy lui mérita la bienveillance du roi, qui le combla de bienfaits, & le nomma en 1604. à l'évêché d'Angoulême. Banquy qui se croyoit incapable de bien gouverner un diocèse, s'ouvrit sur cela à ses supérieurs qui lui ordonnerent d'accepter la dignité où il étoit élevé; mais il ne put jamais se résoudre à se charger de ce fardeau, & se contentant d'une pension modique, il résigna l'évêché en 1608. à Antoine de la Rochefoucault. Il employa même une grande partie de ce qu'il retiroit de cette pension, à faire de bonnes œuvres, & surtout à soulager le diocèse qui devoit l'avoir pour pasteur. Il paroît que le pere Banquy a passé depuis le reste de sa vie à Paris, dans le collége de la rue S. Jacques. Il y fit achever ce que l'on appelle les *Ecoles de Saint Thomas*, qui avoient été commencées aux dépens du pere Jean Binet, du même Ordre, docteur en théologie, mort en 1559, & l'on y fit les premieres disputes les fêtes de la Pentecôte de l'an 1611. On dit aussi que ce fut lui qui fit bâtir la chapelle du Rosaire qui est dans l'église du même couvent. Le pere Banquy vivoit encore en 1622. mais on ignore l'année de sa mort. Le pere Echard le dit auteur des ouvrages suivans. 1. » Apologie contre les jugemens » téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Reli- » gion Catholique, en faisant assassiner les très-chré- » tiens rois de France, par Séraphin Banquy, Florentin, » docteur en théologie, de l'Ordre des Freres prêcheurs; » à Paris, Mettayer, 1596. *in*-8°. » Le pere le Long cite cet ouvrage dans sa *Bibliothéque des historiens de France*, n°. 8587. où il nomme l'auteur *Sébastien*, au lieu de *Séraphin*. 2. « Le rosaire spirituel de la sacrée » vierge Marie, extrait de plusieurs auteurs, avec les » indulgences octroyées par les saints peres, & confir- » mées par notre saint pere le pape Paul V. dédié à la » reine mere du roi, par frere Séraphin Banquy, doc- » teur en théologie de l'Ordre des Freres Prêcheurs » à Paris, Sevestre, 1610. *in*-12. Dans l'épître dédicatoire, l'auteur proteste qu'il n'a pas sçu le dessein de Barriere par le moyen de la confession; mais, dit-il, *par le moyen d'une consulte qu'il fit faire à Lyon*, &c. 3. On croit que le pere Banquy est encore auteur de l'ouvrage intitulé; « Histoire prodigieuse d'un détestable » parricide, entrepris en la personne du roi, par Pierre » Barriere, dit *la Barre*, & comme sa majesté en fut » miraculeusement garantie; » à Paris 1594. *in*-8°. de 40 pages. * *Voyez* le pere Echard, *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, tome II. pages 429 & 430.

BANCHIERI, (Antoine) cardinal, &c. *ajoutez qu'*il est mort à Pistoie le 16 Septembre 1733. Le cardinal Firrao lui succéda dans la place de sécretaire d'état.

BANDARRA, (Gonçalo Eannes) le Nostradamus des Portugais, étoit un pauvre cordonnier de Francoso, dans la province da Beira. Il vivoit du tems de Jean III. roi de Portugal. Il s'est rendu fameux par ses prophéties, qu'il composa en vers l'an 1540. & auxquelles il a sçu donner un air mystérieux. On les a imprimées à Nantes, chez Monnier l'an 1644. sous le titre de *Trovas do Bandarra*. Le pere Vieira, célébre Jésuite Portugais, en a pris la défense, soutenant fortement que Bandarra étoit un véritable prophête. D'autres ont prétendu que plusieurs de ces prophéties ont eu leur accomplissement dans l'avénement du roi Jean IV. à la couronne de Portugal en 1640. Il y en a même d'assez crédules qui, sur la foi du même ouvrage, attendent encore que Sébastien, roi de Portugal, qui périt à la bataille d'Alcaure, en Afrique, l'an 1578. doit remonter sur le thrône. Bandarra craignant peut-être d'être inquiété, se présenta de lui-même au tribunal de l'Inquisition, & avoua que plusieurs Juifs cachés le prioient d'interpréter le sens de ses prophéties en faveur de la venue du Messie. Mais cet aveu n'empêcha pas qu'il ne fût conduit en prison, & condamné à Lisbonne en 1541. Il ne paroît pas qu'il ait souffert d'autre peine. Il mourut en 1560.

BANDINI, (Octave) cardinal, d'une famille noble & ancienne de Florence, nâquit en 1558. de PIERRE-ANTOINE Bandini, sénateur de la république, & de *Cassandre* Cavalcante Bartholomei. Dès son enfance le jeune Bandini fut appliqué à l'étude, & formé à la piété. On assure que dès l'âge de 15 ans, il étoit déja versé dans la délicatesse de la langue latine, & dans les préceptes de l'art oratoire. A l'anniversaire de Côme de Médicis, il prononça en latin, à Florence & ensuite à Rome, une harangue ou oraison funébre qui fut très-goutée. S'étant rendu à Paris, il s'y appliqua durant trois

ans à la philosophie & à l'étude de la langue françoise. Ayant quitté la France, il alla passer deux ans dans l'université de Salamanque, d'où étant retourné en Italie, il fut fait docteur en droit à Pise. Etant à Rome en 1579. sous le pontificat de Grégoire XIII. il fut fait protonotaire apostolique, & référendaire de l'une & l'autre signature. Sixte V. le fit gouverneur de Fermo, & ensuite surintendant de tout le Picentin. Sixte étant mort, les cardinaux le chargerent du soin du Conclave, & le sénat lui remit le même soin après la mort d'Urbain VII. Grégoire XIV. fit tant de cas de ses lumieres, qu'il prit toujours ses avis dans toutes les affaires qui arriverent de son tems dans l'état ecclésiastique. Clément VIII. successeur de Grégoire, l'envoya en qualité de vice-légat à Bologne. Le 29 Juin 1595. il le fit archevêque de Fermo, & en 1596. il le fit cardinal-prêtre du titre de sainte Sabine. Clément VIII. avant cette promotion voulut avoir l'agrément du grand duc de Toscane, parce qu'un Bandini de la même famille, avoit poignardé dans l'église cathédrale de Florence, Julien de Médicis; qu'un oncle de Bandini avoit été retenu prisonnier pour des raisons d'état, par Cosme, pere du grand duc Ferdinand; & enfin, parce que Ferdinand étant cardinal, avoit montré de la haine contre les Bandini, en protégeant ouvertement contre un frere d'Octave, un autre gentilhomme Florentin qui l'avoit offensé. Mais le grand duc témoigna qu'il approuveroit l'élection d'Octave. Le cardinal d'Ossat étant allé féliciter Bandini sur sa promotion, le nouveau cardinal témoigna qu'il seroit toujours attaché à la France, & disposé à la favoriser, quoiqu'on eût voulu le faire passer pour avoir l'esprit & le cœur espagnol; & qu'il avoit d'autant moins raison d'être partisan de l'Espagne, qu'il n'avoit pas oublié que le comte d'Olivarez, ambassadeur d'Espagne, lui avoit fait ôter la daterie que le pape Grégoire XIV. lui avoit donnée au commencement de son pontificat. Dans une autre conversation, du 14 Juin 1596. Bandini dit à d'Ossat qu'il vouloit se justifier de deux griefs que la France prétendoit avoir contre lui. Le premier, qu'étant gouverneur & vice-légat à Bologne en 1593. il avoit envoyé dire au marquis de Pisani de ne point aller à Rome, mais de sortir de l'Etat Ecclésiastique le plutôt qu'il pourroit. Le second, que M. de Nevers étant passé à Bologne, & lui ayant dit plusieurs choses concernant sa légation à Rome, entr'autres que le changement d'Henri IV. étoit sincere, & que sa majesté avoit à Rome un parti plus fort qu'on ne pensoit, il avoit rapporté ces choses à Pirro Malvezzi, partisan d'Espagne, pour les écrire au duc de Sesse, ambassadeur d'Espagne auprès du pape: sur le premier, Bandini dit, qu'il n'avoit fait qu'exécuter, quoique malgré lui, les ordres qu'il avoit reçus du pape, & qu'il s'y étoit pris le plus honnêtement qu'il lui avoit été possible. Au second, il avoua qu'il avoit récité une grande partie de ce que lui avoit dit M. de Nevers, en présence de cinq ou six personnes, dont Pirro Malvezzi étoit une, mais qu'il n'avoit chargé qui que ce fut de les écrire, n'ayant aucune liaison avec l'ambassadeur Espagnol. Du reste, qu'il croyoit n'avoir rien fait en cela contre le service du roi de France, puisqu'il lui étoit très-avantageux que tout le monde fût informé de ce que M. de Nevers lui avoit dit. Bandini parla aussi à M. d'Ossat, de *Mario* Bandini son frere, que le duc d'Epernon retenoit prisonnier pour dettes, & pria M. d'Ossat de faire payer à Mario ce qu'Henri IV. lui devoit, afin que par ce moyen il pût satisfaire le duc. Cet article touchoit d'autant plus Octave Bandini, que le colonel Bandini étoit mort en 1595. au service du roi, & qu'il n'y avoit plus que Mario qui put perpétuer cette famille. D'Ossat fit ce qu'il put pour obliger Octave: on le voit par ses lettres; mais on ignore si les dettes d'Henri IV. furent payées. Le cardinal Bandini fut envoyé légat dans le Picentin le 10 Novembre 1598. & il parcourut cette province désolée par les voleurs, afin d'y rétablir l'ordre. En voyageant à travers les montagnes couvertes de neige & de glaces, il tomba de cheval & se cassa une jambe. Clément VIII. ayant recouvré Ferrare, & voulant célébrer le mariage de Philippe III. roi d'Espagne, avec Marguerite d'Autriche, fille de l'archiduc Charles, envoya Bandini recevoir cette princesse dans une isle à trois lieues de la ville, & le cardinal la conduisit à Ferrare jusques dans le palais pontifical. Après la cérémonie du mariage, Bandini remercia le pape au nom de la reine, qui par reconnoissance donna au cardinal une bague de grand prix. Bandini fut encore de plusieurs autres légations, & fait évêque d'Ostie, & doyen du sacré collége. Son grand talent pour la parole l'a fait surnommer *Pere très-éloquent*. C'étoit, dit-on, l'un des plus habiles hommes de toute l'Italie. Il mourut d'apoplexie le premier Août 1629. âgé de 72 ans, & fut enseveli dans l'église S. Silvestre, sur le mont Quirinal, dans une chapelle que son pere avoit bâtie, & que le cardinal avoit magnifiquement ornée. On y lit cette épitaphe:

Octavius Episcopus Ostiensis
S. R. E. Cardinalis Bandinus
S. Collegii Decanus,
Quinquaginta annorum curriculo assiduis
Pro sanctâ sede Apostolicâ functus
Muneribus ac Legationibus
Proximam excogitans mortem
Anno ætatis LXXII.
Cardinalatûs XXXV.
Sepulchrum sibi fecit.
Mense Augusto MDCXXIX.
Orate pro eo.

* Eggs. *Purpura docta.* Les lettres du cardinal d'Ossat. *Supplément François de Basle.*

BANJANS. *Dictionnaire Historique, édition de* 1732. *page* 891 *colomne* 1. *il faut plûtôt mettre* BANIANS.... On ne donne pas le nom de *Chérafs* généralement à tous les Banians, *comme on l'insinue*, *Chéraf* étant un métier de quelques Banians. Les Chérafs sont des gens choisis par les gouverneurs des provinces, soit Chrétiens, Mahométans ou Idolâtres, pour examiner la bonté de la monnoie du pays, ou la monnoie étrangere. Ils ont le pouvoir de la marquer afin de la faire passer pour bonne; & ils la coupent en deux quand elle n'est point de poids. Banian est plutôt un nom général de tous les Indiens idolâtres, qui se mêlent de commerce, que d'une Caste ou religion particuliere: car les courtiers, banquiers, & marchands sont des Banians..... L'arbre que l'on nomme des Banjans, dans le *Dict. Hist.* n'a pas ce nom dans l'Inde; c'est plutôt l'arbre des Joquis en particulier, que celui des Banjans en général. C'est un arbre sacré par la superstition indienne. Les Portugais l'appellent *Arvore de Gralha*, arbre de Corneille, à cause que ces oiseaux aiment à se percher sur cet arbre, qu'on appelle *Oddo*, dans la langue de Goa, & du reste du Décan. La traduction de la religion des Banians, de l'Anglois d'Henri Lord, traite assez exactement cette matiere.

BANIER, (Antoine) clerc du diocèse de Clermont en Auvergne, licencié en droit, & membre de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, fit ses études à Clermont, excepté sa philosophie, qu'il vint faire à Paris. Ses parens n'étant pas en état de l'entretenir dans cette ville, le rappellerent bientôt auprès d'eux: mais M. Banier qui s'étoit fait des amis à Paris, & qui en goûtoit le séjour, prit la résolution d'y demeurer, & chercha dans ses talens des ressources qui pussent suppléer aux secours qu'il ne pouvoit tirer de sa famille. Il les trouva chez M. Du Metz, président de la chambre des Comptes à Paris, qui lui confia le soin de l'éducation de messieurs ses fils, qui l'ont toujours honoré depuis de leur estime & de leur bienveillance. Les études que M. Banier leur faisoit faire, donnerent lieu à son premier ouvrage, son *Explication historique*

des fables, & déterminerent en quelque sorte l'auteur lui-même à faire de la Mythologie l'objet principal de ses propres études le reste de sa vie. Son *Explication historique des fables* ne parut d'abord qu'en deux volumes *in*-12. mais cet ouvrage annonça M. l'abbé Banier comme un écrivain plein de gout & d'érudition, & lui valut en 1714. d'être admis en qualité d'éléve dans l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Cette classe des éléves ayant été supprimée en 1716. & celle des associés augmentée de dix, M. Banier fut de ce nombre, & en 1729. il devint pensionnaire. Dès 1715. il donna une nouvelle édition, en forme d'entretiens, de son *Explication des fables*, & l'augmenta d'un troisiéme volume. C'est un ouvrage en quelque sorte nouveau, par l'extrême différence qui se trouve entre cette édition & la premiere. Outre cinq entretiens qu'il y ajouta, & dont les sujets ou n'avoient point été traités dans la premiere, ou l'avoient été trop légérement, on peut assurer après lui, qu'il n'y a presque aucun article qui n'ait été retouché, soit en y ajoutant de nouvelles conjectures, soit en appuyant par un plus grand nombre de preuves, celles qui avoient déja paru. Jusques-là, dit l'abbé Lenglet, dans son catalogue des historiens, nous n'avions pas eu d'ouvrage où l'on eut expliqué avec tant de sçavoir & de discernement, l'origine de toutes les fables anciennes. Tout ce qui s'appelle *Mythologie*, ou l'histoire fabuleuse, y est rapproché des sources, c'est-à-dire, de *l'histoire profane*. Le gout que M. Banier avoit pris pour ces sortes de recherches, l'inclination qu'il se sentoit pour en faire de nouvelles, & la connoissance qu'il s'étoit mis en état de s'en procurer par l'étude des langues sçavantes, & de tous les auteurs anciens & modernes où il pouvoit puiser, n'ont pas seulement paru dans son explication historique, mais encore dans les dissertations dont il a fait part à l'académie des Belles-Lettres, & qui sont au nombre de plus de trente, ou par extrait, ou en entier, dans les mémoires de cette Académie. On peut en voir la liste à la fin du tome III. des éloges des académiciens morts depuis le renouvellement de ladite académie, imprimés en 1740. à Paris *in*-12. On trouvera dans la même liste les titres de plusieurs autres dissertations sur des sujets différens de ceux qui ont pour objet la Myrhologie, & qui montrent jusqu'à quel point l'érudition de M. l'abbé Banier étoit variée. En 1725. il donna une nouvelle vie aux *Mélanges d'histoire & de littérature* de Vigneul Marville, c'est-à-dire, de dom Bonaventure d'Argonne, Chartreux, à qui l'on avoit toujours attribué ces mélanges, quoiqu'un de ses amis nous ait assuré que cet ouvrage n'avoit jamais été imprimé tel que ce religieux l'avoit fait. Avant 1725. on avoit fait trois éditions de ces mélanges. Dans la troisiéme édition le 3e volume qui étoit la suite de ce recueil, n'étoit presque composé que d'articles qui se rapportoient à ceux des deux premiers volumes : c'étoit une espéce de supplément dont les chiffres renvoyoient aux pages où les matieres devoient se rapporter. M. l'abbé Banier crut rendre service au public, en ajoutant à chaque sujet, dans les deux premiers tomes, ce qui étoit fait pour être lu de suite. Ce troisiéme tome ainsi dépouillé, s'étant trouvé presque à rien, l'habile éditeur l'a remplacé par un nouveau volume, qui est rempli de traits d'histoire, d'anecdotes littéraires, de remarques critiques, de paralleles, d'extraits de quelques livres rares, de jugemens sur plusieurs auteurs, d'usages ridicules, exposés ou réfutés, de reparties heureuses & ingénieuses. Monsieur l'abbé Banier a rendu à peu près le même service au 3e. voyage de Paul Lucas en Egypte, & aux voyages de Corneille Bruyn, ou Le Brun. Paul Lucas étoit un homme sans lettres, qui a passé la plus grande partie de sa vie à voyager, copiant des inscriptions, recueillant des mémoires, faisant dessiner des monumens, &c. Quand il s'agissoit de mettre ses relations en œuvre, n'en étant pas capable par lui-même, il avoit recours à quelque membre de l'académie des Belles-Lettres. C'est ainsi que feu M. Baudelot de Dairva travailla son premier voyage ; que M. Fourmont se chargea du second ; & que l'on doit le troisiéme aux soins de M. l'abbé Banier : celui-ci parut en 1719. à Rouen, en 3 volumes *in*-12. A l'égard de Corneille Le Brun, son voyage au Levant parut en 1714. à Amsterdam *in-folio* ; & son voyage aux Indes Orientales fut imprimé dans la même ville, aussi *in-folio*. en 1718. Quelques libraires de Rouen voulant réimprimer ces deux voyages, en confierent la révision à M. l'abbé Banier qui y fit quelques changemens, & y ajouta des remarques. Cette édition parut en 1725. en 5 vol. *in*-4°. mais on préfére toujours l'édition de Hollande. Le soin qu'il donnoit à ces éditions ne l'empêchant point de s'appliquer toujours à la Mythologie, son étude favorite, on en vit plusieurs fruits les dix dernieres années de sa vie, dans sa traduction des *Métamorphoses d'Ovide*, avec des remarques & des explications historiques, qui parut enrichie des figures de Picart, à Amsterdam 1732. *in-folio*. & qui fut réimprimée à Paris en 1738. en deux volumes *in*-4°. & dans sa *Mythologie, & les fables expliquées par l'histoire*, ouvrage plein de recherches importantes, imprimé à Paris en 1740. en deux formes différentes, en trois volumes *in*-4°. & en plusieurs volumes *in*-12. Le VIII. livre de ce grand ouvrage est employé à traiter des jeux des Grecs, c'est-à-dire, de ces exercices publics & solemnels, qui faisoient partie de la religion des anciens, & qui la plupart avoient été institués dans les tems héroïques. Enfin, M. l'abbé Banier sentoit déja les atteintes de la maladie qui l'a conduit insensiblement au tombeau, lorsque quelques libraires de Paris lui proposerent de prendre soin de la nouvelle édition qu'ils avoient dessein de donner de l'*Histoire générale des cérémonies, mœurs & coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, dont on avoit déja fait depuis une vingtaine d'années une magnifique édition en Hollande. M. l'abbé Banier s'associa dans ce travail M. l'abbé le Mascrier, ex-Jésuite, qui avoit eu part à la traduction françoise de l'Histoire de M. de Thou. Cette nouvelle édition achevée en 1741. en sept volumes *in-folio*. l'emporte sur celle de Hollande, par une foule de corrections qu'on y a faites, par un grand nombre d'articles, & même par quelques dissertations nouvelles que MM. Banier & le Mascrier y ont ajoutées. L'auteur Hollandois, ne parlant sur-tout des pratiques & des cérémonies de l'Eglise Romaine, paroît souvent plus occupé du méprisable desir de faire rire ses lecteurs, que de les instruire solidement ; presque toujours il répete avec complaisance mille basses railleries faites par des hérétiques ou des libertins contre ce qu'il y a de plus respectable dans notre croyance, ou dans nos pratiques. Les nouveaux éditeurs, en conservant ces endroits, y ont ajouté des correctifs ; mais ils ne sont ni en assez grand nombre, ni travaillés avec assez de soin pour empêcher qu'un lecteur peu instruit ou mal intentionné, n'abuse de la lecture de cet ouvrage.* *Voyez* les différens extraits que le Journal des sçavans donne de cet ouvrage dans les Journaux de l'année 1742. à commencer à celui de Janvier. M. l'abbé Banier mourut le 19e de Novembre 1741. âgé de 69 ans.

BARATIER, (Jean-Philippe) né le 19 Janvier 1721. à Schwobach, près de Nuremberg, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach, a été dans l'âge le plus tendre un de ces prodiges d'érudition que l'on ne cessera d'admirer, & que l'on auroit peine à croire, si les monumens de son sçavoir ne subsistoient point. *Voyez* la Bibliotheque Germanique, tome XVII. & XIX. Elevé par son pere, François Baratier, pasteur de l'église françoise de Schwobach, il le surpassa beaucoup, & il se fit connoître & estimer des sçavans, dans un âge où d'autres sçavent à peine les premiers élémens des lettres. Dès l'âge de trois ans il étoit en état de lire correctement, & il faut remarquer qu'il l'avoit appris sans livres, comme il apprit bientôt à écrire sans encre ni papier. Avant l'âge de cinq ans il sçavoit

sçavoit le grec, le latin, l'allemand & le françois. Son pere lui enseigna alors l'hébreu, & au bout d'un an il entendit bien les livres historiques de la Bible. Trois ans après, il traduisoit non-seulement le texte hébreu en latin ou en françois; mais il rendoit pareillement la version latine ou françoise en hébreu, sur le champ, presque mot pour mot : il lisoit aussi les Rabins. En 1727. dans sa huitiéme année, il sçavoit tous les pseaumes en hébreu par cœur, sans hésiter, & sans s'être donné pour les apprendre d'autre peine, que la fréquente lecture que son pere lui en avoit fait faire. Il possédoit de même le recueil de passages hébreux, que Henri Opitius a donné sous le titre de *Biblia parva*, &c. Il écrivit de sa propre main ce recueil en hébreu, en substituant sa version latine à celle d'Arias, qu'Opitius avoit adoptée. Il composa aussi un Dictionnaire hébreu des mots les plus rares & les plus difficiles, où il plaçoit de temps en temps des réflexions critiques, & des observations philologiques assez curieuses. Ces deux ouvrages furent achevés en 1730. entre l'âge de neuf à dix ans. Dès 1726. il avoit paru avec distinction à la cour de madame la Margrave mere, & régente alors d'Anspach. En 1731. il fut immatriculé dans l'université d'Altorff. A la fin de 1732. il fut admis comme proposant, aux délibérations synodales des Eglises Réformées, françoises & allemandes de la Franconie, assemblées à Christian-Erlang. En 1733. à l'âge de 12 ans, il récita à l'église une assez ample confession de foi, telle que l'auroit pu faire un candidat en théologie. En 1734. M. le Margrave lui donna une permission d'emprunter de la bibliotheque d'Anspach tous les livres dont il auroit besoin, & lui assigna une pension de 50 florins. Il avoit déja fait connoître par plusieurs écrits quel usage il sçavoit faire des livres, même les plus sçavans. On connoît de lui : 1. *Lettre à M. le Maître pasteur de l'Eglise Françoise de Schwobach, sur une nouvelle édition de la Bible hébraïque, chaldaïque & rabbinique.* Cette lettre écrite en françois, de 46 pages *in*-12. datée le 20 Août 1731. est dans la Bibliotheque Germanique, tome XXVI. 2. *Voyages de Rabbi Benjamin, fils de Jonas de Tudele, en Europe, en Asie, & en Afrique, depuis l'Espagne jusqu'à la Chine, où l'on trouve en particulier l'état des Juifs au XII. siécle : traduits de l'hébreu, & enrichis de notes & de dissertations historiques & critiques sur ces voyages : par J. P. Baratier, étudiant en théologie*, à Amsterdam, *in*-8°. deux volumes 1734. Ce fut vers la fin de sa onziéme année, que M. Baratier ayant trouvé ces voyages, resolut de les traduire en françois : il n'y employa qu'une ou deux heures par jour : cependant la traduction fut achevée en un mois; dans un autre mois il fit les principales notes, & dans un troisiéme, quelques dissertations. Il revit, corrigea & augmenta le tout dans la suite. Dès qu'il eut fini ce travail, il se mit à étudier l'histoire ecclésiastique; & lut plusieurs des anciens peres, & divers théologiens modernes. Avec ce secours, il entreprit de répondre au livre de Samuël Crellius, c'est-à-dire, d'attaquer l'explication que ce théologien a donnée sous le nom d'*Artemonius*, du commencement de l'Evangile de S. Jean. Ensuite il s'appliqua à l'astronomie, où il fit en peu de temps de grands progrès : ayant imaginé un moyen pour trouver les longitudes sur mer, il en écrivit à la société royale des sciences de Berlin. Sa lettre qui est assez longue, est datée du 21 Janvier 1735. jour auquel il finissoit sa 14e année. Elle fut présentée le neuf de Février à l'assemblée des directeurs, & le 17e à la classe des mathématiques, à laquelle on demanda 1. un acte de la présentation de la lettre : 2. qu'on éxaminât le projet qui y étoit contenu. M. Baratier qui étoit résolu d'aller lui-même à Berlin, passa à Halle, où le huitiéme de Mars il publia quatorze *Theses de philologie, d'histoire Ecclésiastique & de philosophie*, qu'il soutint le lendemain avec applaudissement; sur quol il fut reçu maître-ès-arts & en philosophie. Il arriva à Berlin quelques jours après; & le 24 du même mois la classe des mathématiques s'étant assemblée avec tous les directeurs de l'academie, & quelques membres des autres classes, M. Baratier y fut appellé : M. Des Vignoles, directeur, lui fit part des difficultés que l'on avoit formées sur son projet, & le jeune auteur y répondit sur le champ en françois; après quoi il proposa en latin le dessein d'un instrument astronomique qu'il avoit inventé, & qu'il vouloit faire éxécuter. Etant sorti, M. Jablonski, président, rapporta qu'il l'avoit éxaminé en présence du roi, sur les Rabbins, les langues orientales & l'Histoire Ecclésiastique, & ayant loué sur tout cela son érudition, l'Académie résolue de le mettre au nombre de ses membres, le fit rentrer. Le président lui adressa en latin un discours mêlé de louanges & d'exhortations à la modestie, & M. Baratier répondit aussi en latin sur l'honneur qu'on lui faisoit. Le 9 d'Avril il partit pour Halle, où le roi de Prusse lui ordonna d'aller demeurer avec son pere, que sa majesté y établit ministre de l'Eglise Françoise. L'ouvrage de M. Baratier contre Crellius, parut en 1735. à Nuremberg *in*-8°. il est en latin : le titre en françois est : l'*Anti-Artemonius, ou défenses du vrai sens du commencement de l'évangile de S. Jean, contre la critique*, &c. avec une *Dissertation sur les 3 dialogues attribués communément à Théodoret.* Ses preuves, pour ôter cet écrit à Théodoret, n'ayant pas convaincu les journalistes de Trévoux, ces sçavans y firent quelques objections dans leurs mémoires du mois de Novembre 1737. Elles donnerent lieu à une nouvelle *Dissertation* de M. Baratier, *sur quelques écrits de Théodoret, Evêque de Cyr*, qui est imprimée dans le tome XLVIII. de la bibliothéque Germanique. Non seulement il ôte à Théodoret l'écrit en question, mais encore son histoire de la vie religieuse, & ses preuves ne laissent pas de mériter attention. Cette dissertation contient 50 pages. Dans le tome XL. du même Journal, on trouve une autre *Dissertation* du même, en forme de lettre, *sur deux ouvrages attribués à S. Athanase* : il tâche d'y montrer que les livres contre les Gentils, attribués à ce saint, sont d'Hégésippe, & que celui de l'*Incarnation du Verbe & de son séjour corporel parmi nous*, n'en est qu'une suite. Dans le tome XLV. on lit un autre écrit du même, contenant les régles suivant lesquelles les Romains donnoient la *dignité proconsulaire*. Dans le *Tempe Helvetica*, tome V. p. 633. on lit qu'il a fait imprimer à Halle en 1738. « Défenses de la monar- » chie Sicilienne, traduite de l'allemand de M. J. P. Lu- » dewig, par J. Ph. Baratier, qui a ajouté une histoire » abrégée de la controverse entre le Pape Clément XI. » & les Rois des deux Siciles, *in*-8°. » plus, *Explication d'une médaille de Caligula*, en allemand. On assure qu'il avoit presque fini son grand Traité des Hérésies, dont il est souvent parlé dans le même Journal, & beaucoup d'observations sur divers points de critique ecclésiastique. Ce jeune sçavant, après avoir langui pendant 15 ou 18 mois, mourut à Halle, le 5 d'Octobre 1740. âgé seulement de 19 ans 8 mois & 17 jours. L'Université de Halle a témoigné d'une maniere distinguée le cas qu'elle en faisoit. Dès qu'on sçut sa mort, M. de Ludewig, conseiller privé & chancelier, écrivit à M. Baratier le pere, une lettre pleine de témoignages de douleur & d'affection. M. Juncker, depuis pro-recteur de l'Université, & M. de Ludewig, lui envoyerent ensuite déclarer que l'Université se chargeoit du soin & des frais des funérailles, ce qui a été éxécuté. M. de Ludewig a fait inhumer le défunt dans le tombeau de sa famille. La même année de sa mort, en 1740. on imprima à Utrecht le dernier fruit de ses veilles. Il a pour titre : *Disquisitio historico-chronologica de successione antiquissimâ episcoporum Romanorum, cum quatuor dissertationibus*, &c. *in*-8°. On trouve dans la *Bibliothéque Françoise*, &c. imprimée chez Du Sauzet, tome XXXIV. partie 1. un plan de cet ouvrage tel que M. Baratier l'avoit envoyé lui-même en françois à un de ses amis. On lui a fait cette épitaphe :

Juveni
Magnæ quondam spei,
Joanni-Philippo Baraterio
Ante ætatem puberi,
Ante pubertatem Majorenni,
Vix pueri Magistro,
Quarto ætatis anno latinè locuto,
Græcè legenti,
Cujus valde singulares ingenii dotes,
Pietatem, Sapientiam, Doctrinam,
Legum, Patrum, Doctorum varias lectiones,
Imò & prælectiones,
Rex, populus, civitas, Academia
Mirabantur,
Majora sperabant.
Hunc titulum sepulchri
Posuit
Fridericianæ mærentis
Prof. public.
Simon-Petrus Gasser, jurisconf.

* *Voyez* la Bibliothéque Germanique, t. XVII. & XIX. & le tome L. *La Bibliothéque Françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV. 2e. Partie. On y trouve un extrait de la vie de M. Baratier, composée par M. Formey, professeur en Philosophie à Berlin, & imprimée à Utrecht en 1741. *in*-8°. Nous n'avons pu voir cette vie elle-même qui mérite, sans doute, d'être lue; le Mercure Suisse, mois de Mai 1735. p. 90. & suiv. On y trouve l'extrait d'une lettre écrite de Berlin le 30 Avril 1735. par M. de Jarriges, *sécretaire de la Société royale des Sciences de Berlin*, à M. Bourguet, professeur de philosophie à Neuf-Chatel, *contenant des particularités sur l'érudition prématurée* du jeune monsieur Baratier. (c'est le titre)

BARBARO, (François) *Supplément, tome I....* Son traité *De re uxoriâ*, *dont on parle à cet article*, a paru dès 1513. *in*-4°. à Paris, chez Josse Badius Ascensius, sous ce titre: *Francisci Barbari patricii Veneti oratorisque clarissimi de re uxoriâ libelli duo.* Ce traité est adressé à Laurent de Médicis, citoyen de Florence. C'est un écrit moral, qui contient de fort bons avis, exprimés clairement. L'auteur y examine tout ce que l'on doit rechercher dans une fille que l'on veut épouser, comment on doit se conduire avec elle quand l'engagement est contracté; & il parle à la fin du soin & de l'éducation des enfans. Cette édition de 1513. doit être la première. Elle a été donnée par André Tiraqueau, célèbre jurisconsulte du XVIe. siécle, qui l'adresse par une lettre latine, datée de Paris le premier Septembre 1513. à Artur Cailler, premier juge de Fontenay-le-Comte, dont Tiraqueau avoit épousé la fille aînée, laquelle n'avoit pas encore, dit-il, onze ans. (*Mariam tuam primogenitam duxi uxorem nondum annos undecim natam.*) Tiraqueau dit qu'il avoit copié ce traité sur un manuscrit achevé le 29 Novembre de l'an 1428. à Vérone, dans la maison de Guarini de Vérone. Il fait l'éloge de ce petit ouvrage & de son auteur. A la fin il donne deux lettres assez courtes, où il est parlé du même écrit, l'une de Pogge à Guarini de Vérone, l'autre de Paul Vergier ou Vergerio. Dans ces deux lettres, on comble de louanges & l'écrit de Barbaro, & Barbaro lui-même. Ce fut ce dernier qui invita George de Trébizonde à quitter la Gréce, pour se rendre à Venise, & y enseigner la langue Grecque, après le départ de François Philelphe, qui quitta Venise en 1428. On trouve une lettre de ce George de Trebizonde à François Barbaro, dans la vie même de George, qui fait partie de l'ouvrage posthume de Homf.oy Hody, intitulé, *De Græcis illustribus linguæ Græcæ, litterarumque humaniorum instauratoribus*, &c. à Londres, 1742. *in*-8°.

BARBIER, (Louis) connu sous le nom d'*Abbé de la Riviere*, &c. *puisqu'il en est parlé dans le Supplément de* 1735. *on peut ajouter*, qu'il devint premier aumônier de Madame, maître de l'oratoire de Monsieur, & chancelier & garde des Sceaux des ordres du roi, le 24 Mars 1645. M. Thiers, dans son *histoire des perruques*, l'appelle le patriarche des ecclésiastiques *perruquets*, le croyant le premier ecclésiastique qui ait porté la perruque. Ayant légué, dit-on, cent écus pour celui qui réussiroit le mieux à lui faire une épitaphe, les rieurs en firent quelques-unes, celle-ci entr'autres:

Cy git un grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage,
Je n'en dirai pas davantage:
C'est trop mentir pour cent écus.

BARBIER D'AUCOUR, (Jean) de l'académie Françoise, &c. *Ajoutez au Supplément de* 1735. que les *Remarques* de cet académicien, *sur deux discours prononcés à l'académie Françoise*, &c. parurent sous le nom supposé *du sieur Défrin.*

BARBIER, (Marc-Antoine) étoit professeur de rhétorique à Châlon, curé de Verdun-sur-Saone, sa patrie, & chanoine d'Autun. On lui attribue le Rituel de Châlon, imprimé *in*-4°. à Lyon, 1653. Il a fait encore des vers latins à la louange d'Etienne Ladone. On les lit à la tête des *Antiquités d'Autun* de Ladone, imprimées en 1640. On a du même d'autres vers latins à l'honneur de Guillaume Bernardon, doyen de Châlon. Ils sont au-devant du *Traité de la résidence*, par Bernardon. * *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, où l'on cite le pere Jacob, p. 75. de son livre, *De Claris scriptoribus Cabilonensibus.*

BARBOSA, (Arius, ou ARIAS, *comme on le nomme dans le Dict. Hist. au lieu de dire* AYRES.) *Dans le même article on met la mort de* Barbosa, *après la plupart des auteurs qui en ont parlé, en* 1530. *il faut la mettre en* 1540. ce qui est prouvé par l'épitaphe fort simple qui est sur son tombeau, dans la chapelle qu'il avoit fondée à Avéiro.

BARBUOT, (Jean) né à Flavigny en Bourgogne, docteur en Médecine de la faculté de Montpellier, mort en 1665. n'ayant encore que 35 ans. On a de lui, *Fontis San-Reginalis naturalis medicati virtutum admirabilium in gratiam ægrotantium explicatio*, à Paris, Bessin, 1661. *in*-12. Jean-Jacques Scheuchzer a fait mention de cet ouvrage, page 214 de sa *Bibliotheca scriptorum historiæ naturali omnium terræ gentium inservientium*, à Zurich, 1716. *in*-8°. * Voyez la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. page 9.

BARCHAUSEN, (Jean Conrad) né à Hornes, dans le comté de Lippe, le 16 Mars 1666. après avoir donné un tems raisonnable à l'étude du grec & du latin, s'appliqua sérieusement à la chymie & à la pharmacie. Pour réussir dans cette étude, il s'attacha pendant dix ans à ceux qui s'y étoient acquis le plus de réputation à Berlin, à Mayence, & dans les autres villes les plus fameuses de l'Allemagne. Les lumiéres qu'il y acquit, tant auprès d'eux, en profitant de leurs connoissances, que par son travail particulier, lui ayant fait faire de très-grands progrès dans ce qu'il avoit résolu d'apprendre, il revint dans sa patrie en 1693. mais il y fit peu de séjour, le théâtre n'étant pas assez vaste pour le faire paroître, ni pour faire usage de ses connoissances, encore moins pour étendre celles qu'il avoit déja. Il résolut donc de parcourir d'autres provinces, & on le vit successivement en Allemagne, en Hongrie, en Italie. Il se trouva en qualité de médecin du général des Vénitiens à l'expédition de la Morée. Ce général étant mort, Barchausen vint en Hollande, & se fixa à Utrecht, où il obtint des magistrats la permission d'enseigner la chymie; le décret des magistrats est du 17 Septembre 1694. & le 3 d'Octobre 1698. il fut fait docteur en médecine, & lecteur en chymie. Enfin le 17 Mars 1703. il fut élu professeur extraordinaire en chymie, & il en remplit avec succès les

fonctions jusqu'à sa mort, qui arriva le premier d'Octobre 1713. Il s'étoit marié en 1699. & il perdit sa femme en 1717. sans qu'elle lui eût laissé d'enfans. Barchausen étoit un homme droit, plein de probité, ami du travail, & plein de zéle pour le bien public. Par son testament, il a légué à la bibliothéque publique d'Utrecht un choix de livres sur la botanique, & les différentes parties de l'histoire naturelle. Ses écrits sont une preuve encore vivante des profondes connoissances qu'il avoit acquises dans la pharmacie, la chymie, & la médecine. Ces écrits sont : 1. *Synopsis pharmaceutica*, à Francfort, sur le Mein, 1690. *in*-12. & à Utrecht, 1696. *in*-8°. 2. *Pyrosophia*, à Léyde, 1698. *in*-4°. Cet ouvrage parut de nouveau dans la même ville en 1717. *in*-4°. sous ce titre : *Elementa chemiæ, quibus subjuncta est confectura lapidis philosophici imaginibus repræsentata ;* 3. *Acroamata, in quibus complures ad iatrochemiam, atque physicam spectantia jucunda rerum varietate explicantur*, à Utrecht, 1703. *in*-8°. 4. Une histoire de la médecine, intitulée : *Historia Medicinæ, in quâ, si non omnia, pleraque saltem medicorum ratiocinia, dogmata, hypotheses, sectæ, &c. quæ ab exordio Medicinæ usque ad nostra tempora inclaruerunt dialogis* 19. *pertractantur*, à Amsterdam 1710. *in*-8°. Il augmenta depuis cet ouvrage, le réduisit en forme de dissertations, & il parut ainsi à Utrecht en 1723. *in*-4°. sous ce titre, *De Medicinæ origine & progressu ;* 5. *Compendium ratiocinii chemici more geometrarum concinnatum*, à Léyde, 1712. *in*-8°. 6. *Collecta medicinæ practicæ generalis*, à Amsterdam, 1715. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burman, à Utrecht, 1738. *in*-4°.

BARCHAUSEN, (Germain) théologien Luthérien, né à Herford le 21 Octobre 1629. étudia à Helmstadt, & à Jéna, où il prit le dégré de maître-ès-arts. En 1656. il devint recteur à Lemgow, & en 1660. professeur de morale à Rinteln, où il disputa pour la licence l'an 1662. & obtint en 1665. la profession ordinaire en théologie. La même année il fut fait premier prédicateur de la cour, conseiller du consistoire, & surintendant d'Osnabruck ; & en 1667. surintendant du comté de Diépholt. En 1680. il alla à Hanovre, comme conseiller consistorial, & premier prédicateur de la cour, & devint surintendant général de Calenberg & Gœttingue. Il mourut le 19 Avril 1694. On a de lui un traité *De potestate ecclesiasticâ*, & le petit catéchisme d'Osnabruck. * *Supplément François de Basle.*

BARCLAI, (Jean) *Supplément, tome I. page* 90. *colomne* 1. *ajoutez aux traductions françoises de* l'Argénis celle qui parut en 1728. à Paris, chez Prault, en deux volumes *in*-12. sous ce titre : *Argénis, roman héroïque.* Cette traduction est de M. de Longue, laïque connu par quelques autres ouvrages, entr'autres, par ses *Principes de l'orthographe françoise*, & par ses *Raisonnemens hazardés sur la poësie françoise.* Sa traduction de l'Argénis, dédiée à leurs Altesses sérénissimes Mesdemoiselles de Beaujolois & de Chartres, est beaucoup moins une traduction littérale de l'ouvrage de Barclai, qu'un extrait de cet ouvrage. M. de Longue a supprimé presque tout ce qui lui a paru digression dans l'original, il a abrégé plusieurs discours qui lui ont semblé trop longs. On trouve à la fin du second volume, 18 lettres de M. de Longue, qui roulent principalement sur la poësie rimée, dont cet auteur s'est déclaré l'adversaire. Le pere Nicéron, tome XVII. de ses *Mémoires*, a donné un article de *Jean* Barclai, & un autre de *Guillaume* Barclai, nommé par erreur *François* Barclai, *dans le Supplément François de Basle.* Dans l'article de *Jean*, le pere Nicéron dit d'après dom le Cerf, dans sa bibliothéque des auteurs de la Congrégation de S. Maur, que le pere *Bugnot* publia en 1659. un premier volume de l'Argénis, avec des notes ; & un second, dix ans après, mais sans commentaire. Dom le Cerf s'étoit trompé, & dans la *défense de sa bibliothéque*, page 16. il avertit lui-même de corriger ainsi : « En 1669. le pere Bugnot publia le second volume de l'Argénis de Barclai ; mais il ne le commenta point, ainsi qu'avoit fait l'éditeur du premier volume ».

BARCOS, (Camille de) né à Paris en 1646. fut d'abord commissaire des Guerres. Monsieur de Louvois qui goutoit beaucoup son esprit, ses talens, & sa politesse, voulut le faire intendant de l'armée de Flandre ; mais héritier de l'attachement de ses peres à la maison de Villeroi, il regarda comme un devoir de s'y fixer. Il fut, par un événement, peu commun, sécretaire de deux doyens des maréchaux de France, pere & fils. Le roi l'ennoblit de son propre mouvement en 1677. Les maréchaux de France, par une distinction unique, voulurent le faire sécretaire perpétuel de leur tribunal, mais il ne crut pas devoir accepter cette grace. Content de sa charge de controlleur des gendarmes de la garde, il passa le reste de ses jours dans la maison du dernier maréchal de Villeroi. Des mœurs douces & enjouées, jointes à un esprit aisé & agréable, le rendoient d'un commerce charmant. Il fut lié avec tout ce qu'il y a eu de beaux esprits de son temps, & il en étoit recherché. Il étoit homme à saillies & à bons mots, & il rapportoit volontiers ceux des autres. Il a fait un assez grand nombre de chansons dans lesquelles on trouve beaucoup de naturel, de tendresse, & de sentiment ; on en trouve une partie dans les recueils de Du Bousset. On a aussi de lui des poësies françoises sur divers sujets ; mais il y en a peu d'imprimées. La piéce de ce genre, sur l'ode de M. de la Motte à M. le duc d'Aumont, attribuée dans un des Mercures au sieur Vergier, est de M. de Barcos. M. de Beauchamps l'a fait réimprimer vers la fin du second tome *in*-12. de ses *Recherches sur le théatre François.* M. de Barcos, avant même les dernieres années de sa vie, faisoit peu de cas des fruits de sa veine poëtique, sur-tout de ses chansons, qu'il appelloit avec raison les frivoles amusemens de sa jeunesse. Il prit de bonne heure le parti de la retraite, d'abord par philosophie, & ensuite par religion, se préparant à la mort par des lectures sérieuses, & les exercices de la piété. Vers le milieu du mois de Septembre 1729. il fut attaqué d'une jaunisse dont il mourut le 4 Octobre suivant. Il a eu entr'autres enfans de *Louise* Philippe, sa femme, *Nicolas* de Barcos des Plantis, maréchal de camp, & major général de l'armée d'Italie, mort à Crémone le 18 Janvier 1735. & *Arthus Timoléon* de Barcos, chanoine de l'église de Paris. * *Voyez* son éloge, dont on a tiré ce qu'on vient de rapporter, dans le tome second de l'ouvrage de M. Godard de Beauchamps, cité ci-dessus.

BARDET, (Pierre) *Supplément, tome I. page* 90. *colomne* 2. *ajoutez que* l'on trouve son éloge dans l'histoire des Journaux de jurisprudence, par M. Boucher d'Argis, avocat au parlement de Paris, imprimée dans le *Mercure de France*, au second volume du mois de Juin de l'an 1737.

BARILLON, (Henri de) *Supplément, tome I.* Sa vie attribuée à M. Dupuy, est de M. l'abbé Dubos, *comme on l'a dit dans le même Supplément, à l'article de ce dernier.*

BARLAND, (Adrien) *dont on n'a dit que deux mots, & encore peu exactement dans le Dictionnaire Historique*, naquit le 28 Septembre de l'an 1488. ou environ, à Barland, village de la Zélande, d'où il a pris son nom. Il dit dans sa lettre à Jean Borsal, doyen de Sandenburg, son compatriote & son ami, que son pere l'envoya à Gand à l'âge d'onze ans, & qu'il y étudia durant quatre années les humanités, sous Pierre Scot, qui étoit, dit-il, très-versé dans les orateurs & dans les poëtes anciens. Ce professeur voyant les grandes dispositions de son disciple qui surpassoit tous ses compagnons d'étude, s'appliqua d'une maniere particuliere à cultiver son esprit. Après ces quatre années, son pere voulut qu'il allât à Louvain pour y étudier en philosophie. Barland avoue que l'université de cette ville étoit célébre ; cependant, dit-il, j'y ai passé quatre autres années, non-

seulement avec dégout & perte de temps; mais même j'y oubliai presque tout ce que j'avois appris à Gand. Il y fut reçu néanmoins maître-ès-arts, dans la vingtiéme année de son âge; & aussitôt après il retourna à l'étude des humanités, qu'il n'avoit interrompue que malgré lui. Il s'y livra avec d'autant plus d'ardeur, qu'il étoit plus en état de gouter les anciens auteurs. Après s'être exercé dans leur lecture, ses amis lui conseillerent d'enseigner les autres: il se rendit à leur avis, & il enseigna, dit-il, durant plus de neuf ans avec assez de succès, pour que ses disciples parussent toujours satisfaits de lui. Selon Valere-André il enseigna la langue latine dans le collége des trois langues, dit de *Busleiden*, à Louvain. Il commença ses exercices le premier Septembre 1518. & quatre mois après, il fit un voyage en Angleterre avec Antoine de Grimberge, fils du seigneur de Bergues, qu'il fut chargé d'accompagner en ce royaume. Il fut appellé depuis à Afflinghem, auprès de Charles de Croy, qui avoit déja été son disciple à Louvain, pour diriger de nouveau ses études. Enfin, rappellé à Louvain en 1526. pour remplir une chaire d'éloquence, il alla en prendre possession, & la conserva jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi il enseigna nonseulement durant neuf ans, comme il le dit dans la lettre citée, mais plusieurs années encore depuis qu'il eut écrit cette lettre, puisqu'il ne mourut à Louvain que vers l'an 1542. âgé d'environ 64 ans. En 1603. on recueillit plusieurs de ses écrits en un volume *in*-8°. qui fut imprimé à Cologne sous ce titre: *Historica Hadriani Barlandi, Rhetoris Lovaniensis, nunc primum collecta, simulque edita.* Ce recueil contient, 1. *De litteratis urbis Romæ principibus liber*, déja imprimé à Louvain, *in*-4°. sans date, mais avec une Epitre dédicatoire du mois d'Août 1515. 2. *Historiarum liber quo res maximè memorabiles continentur quæ à Christo nato usque ad annum* 1532. *contigerunt*, à Louvain, 1566. *in*-16. à la suite de la chronique des ducs de Brabant. 3. *De ducibus Venetorum liber*, 1532. *in*-8°. 4. *Rerum gestarum à Brabantiæ ducibus historia conscripta usque in annum* 1526. à Louvain, 1532. *in*-8°. à Anvers, 1551. *in*-8°. à Louvain, 1566. *in*-16. dans les *Annales seu historiæ rerum Belgicarum*, à Francfort, 1580. *in folio* tome II. sous le titre de *Ducum Brabantiæ chronica, iconibus illustrata ære ac studio Joan. Bapt. Vrientii, operâ Antonii de Succa*, à Anvers, 1600. *in-fol.* & traduite en françois, sous le titre de *Chronique des ducs de Brabant*, enrichie de leurs portraits & figures, à Anvers, 1603. *in-fol.* & 1612. *in*-4°. 5. *Catalogus insignium oppidorum inferioris Germaniæ*: avec les dialogues de Barland; & à la suite de la chronique des ducs de Brabant, &c. 6. *Hollandiæ comitum historia & icones cum selectis scholiis ad lectoris lucem. Ejusdem Barlandi Caroli Burgundiæ ducis vita, item Ultrajectensium Episcoporum catalogus & res gestæ. Ejusdem argumenti libellus Gerardo Noviomago auctore*; tel est le titre entier de ces Opuscules, dans l'édition de Francfort, 1585. *in*-8°. c'est à la tête de ce recueil que se trouve l'Epître dédicatoire de Barland, *Joanni Borsalo, decano Sandenburgensi apud Veriensis*, dans laquelle épître, Barland rend compte, en peu de mots, de ses études, de ses occupations, & de plusieurs de ses ouvrages. Il y a d'autres éditions de ces Opuscules, citées par le pere Niceron; 7. *Jocorum veterum ac recentiorum libri tres, cum scholiis*: à Anvers, & à Cologne, 1529. *in*-8°; 8. *Institutio Christiani hominis Aphorismis digesta*: le pere Niceron ne cite qu'une édition de Lyon de 1639, *in*-8°. & cependant il dit que ce petit ouvrage a été réuni aux Opuscules de Barland, dans le recueil de 1603. il avoit donc déja paru avant même 1603. Nous en avons en effet une édition de 1545. à Lyon, *in*-8°. à la suite de l'ouvrage intitulé: *Vita honesta, sive virtutis*, &c. *Hermanno Schottennio Hesso auctore.* A la tête de l'écrit de Barland, est une courte épître dédicatoire du même *Joanni Laurentio Zivicco bonarum litterarum studiosissimo juveni.* Cette épître est datée de Louvain, mais sans année. Les écrits suivans ne sont point dans le recueil de 1603: 1 *In omnes Erasmi Adagiorum Chiliadas epitome.* Colon. 1524. *in-folio.* & encore depuis; 2. *Historica narratio Papiensis obsidionis anni* 1525. dans le tome II. des Ecrivains d'Allemagne, de Schandius; 3. *Dialogi* 63 *ad profligandam è scholis barbariem.* La quatriéme édition n'a que 61 dialogues: celle qui en a 63. est de 1530. avec l'opuscule du même, *De insignibus oppidis inferioris Germaniæ.* Il y a eu encore plusieurs autres éditions de ces dialogues; 4. *Adriani Barlandi de litteratis urbis Romæ principibus opusculum. Elisii Calentii oppido quàm elegantes Epistolæ, à Barlando recognitæ & argumentis auctæ. Menandri dicta eximia ab eodem Barlando adnotationibus illustrata*: à Louvain, *in*-4°. l'épître dédicatoire est de 1515. Dom Liron ne fait point mention de cette édition des Lettres de Calentius, dans l'article qu'il a donné de celui-ci au tome IV. de ses Singularités historiques & littéraires; 5. *Epistola de ratione studii ad Gulielmum Zagarum, juventutis Zirizæanæ moderatorem*: Valere André distingue cette lettre de celle *ad Joannem Borsalum*, dont on a parlé plus haut; 6. *Commentarii in Terentii Comœdias, in quibus & artificium ostenditur oratorium; & multi difficiles poëtæ nodi explicantur, quos interpretes alii intactos reliquerant.* dans les éditions de Térence de Paris, 1522. & 1552. *in-folio*, & de Francfort 1537. *in-folio*; 7. *Enarrationes in quatuor libros priores Æneidos Virgilianæ è vetusto codice desumptæ, & additionibus auctæ*, à Anvers, 1529 & 1535. *in*-4°. Il a fait encore *Scholia in selectas Plinii secundi Epistolas*: *in Menandri Carmina*: & plusieurs autres dont il parle dans sa lettre à Borsale; mais dont on ignore l'impression. Plus, *Versuum ex Bucolicis Virgilii proverbialium collectanea, & de laudibus Lovanii*: à Louvain, 1514. *in*-4°; *Fabulæ diversæ Guill. Goudani, Adriani Barlandi, & aliorum*: à Strasbourg, 1515. *in*-4°. * *Voyez* Valere André, *Biblioth. Belgica*, édition de 1739. tome I. *in*-4°. le tome XL. des *Mémoires* du pere Niceron; & la lettre de Barland à Borsale, dont on a tiré quelques circonstances.

BAROCCIUS, (Jean) cinquiéme patriarche de Venise, étoit d'une illustre famille de cette ville, fils de Louis Baroccius, & de Polixène Maurus. Après ses études, il alla à Rome, où il se concilia l'amitié de Pie II. qui le nomma à l'âge de 30 ans à l'évêché de Bergame, le 28 Décembre de l'an 1449. Le 25 Juin de l'année suivante, Baroccius posa dans cette ville la premiere pierre de l'église de Notre-Dame de Carmel, & il consacra l'église même en 1451. Il tint de suite trois Synodes, où il fit divers réglemens sur la discipline ecclésiastique, & la conduite du clergé. Le patriarchat de Venise ayant vaqué, il y fut nommé par le Conseil souverain, & le pape Paul II. confirma sa nomination en 1465. Il se montra toujours un zélé défenseur des priviléges de son église, & il punit séverement les ecclésiastiques coupables de quelque crime. C'étoit un homme de probité, serviable, désintéressé, qui joignoit à une grande vivacité d'esprit, beaucoup d'intrépidité & de fermeté. Il mourut en 1466. * Ughelli, *Italia sacra*, tome IV. page 384, & tome V. page 1303. *Supplément françois de Basle, tome I.*

BAROCCIUS, (Pierre) évêque de Belluno, ville de Frioul en Italie, dans l'état de Venise, & ensuite de Padoue, étoit né à Venise. Son mérite l'éleva aux dignités dont il fut revêtu. Il monta sur le siége de Belluno vers l'an 1470. & sur celui de Padoue en 1488. Il mourut le 10 Janvier 1507. âgé de 66 ans, ou, selon d'autres, de 78. *On ajoute dans le Supplément françois de Basle, que* lorsqu'il mourut, le pape Pie II. vouloit l'élever au cardinalat: on a voulu dire sans doute Jules II. car c'étoit ce pape qui siégeoit en 1507. *On dit encore en citant* Scardonius *de claris Patavin.* que Baroccius qui avoit été tourmenté par sa famille, fit peu avant sa mort cette disposition en présence de notaires & de témoins: « Je, » Pierre Baroccius, évêque de Padoue, remets mon ame » à Dieu, mon corps à la terre, & les biens qui me restent » à ceux qui y ont de justes prétentions. » Le sénat de

Venise lui fit construire un superbe monument. Ses écrit sont : *De ratione bene moriendi*, *Opusculum consolatorium; Versuum & hymnorum libri tres; Officium ad deprecandum contra pestilentiam, ad impetrandam pluviam, & ad aëris serenitatem poscendam.* * *Supplément de Basle.*

BAROCCIUS, (François) patricien ou sénateur de Venise, & célébre mathématicien, a fleuri après le milieu du XVI. siécle. On a de lui plusieurs ouvrages concernant les mathématiques, & quelques traductions d'ouvrages sur la même matiere, comme : 1. *Heronis liber de machinis bellicis, nec non liber de Geodæsiâ, ex græco latinè, cum scholiis ; cum figuris* : à Venise, 1572. *in-4°* ; 2. *Procli in primum elementorum Euclidis libri quatuor*, traduits en latin avec des scholies, & des figures, à Padoue 1560. *in-folio*, sous ce titre : *Commentarii ad universam mathematicam disciplinam, &c.* Baroccius n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il fit cet ouvrage. Voyez ce qu'en dit Jean-Albert Fabricius, dans sa bibliotheque grecque, livre V. chapitre XXVI. page 520 ; 3. un Commentaire sur Platon *de numero Geometrico* : à Bologne, 1556 ; 4. une Cosmographie en quatre livres, à Venise, 1585. *in-8°.* * *Voyez* Vossius *De scriptorib. Mathematic.*

BARNES. *Supplément, tome I. page* 92, *colonne* 1. Réservations, *lisez* Restrictions.

BARO. *Supplément de* 1735. *on dit qu'*on a de lui neuf piéces de théatre, & l'on n'en cite que huit : il y en a dix. * *Voyez* Beauchamp, *Recherches sur les Théâtres de France*, tome II. sous l'année 1629.

BARON, (Michel) dont le vrai nom étoit BOYRON. *Il faut réformer, ainsi ce que l'on a dit dans le Supplément de* 1735. *des piéces que l'on a sous le nom de ce comédien.* Le recueil qui en a été fait & imprimé à Paris en 1736. en deux volumes *in-12.* est intitulé : *Le Théâtre de Monsieur Baron, augmenté de deux piéces qui n'avoient point encore été imprimées, & de diverses poësies du même auteur.* Le premier volume contient quatre comédies, toutes quatre en prose, sçavoir : 1. *Le Rendez-vous des Tuilleries, ou le coquet trompé*, précédée d'un long prologue, compris en quatorze scenes, 2. *Les Enlevemens* ; 3. *La coquette & la fausse prude* ; 4. *L'homme à bonne fortune*, précédée d'une épître *à Charles de Lenos, duc de Richemont, &c.* & d'une préface où l'auteur dit qu'il fit cette comédie en quinze jours. Le second volume contient trois comédies en vers : 1. *L'Andrienne*, imitée du même sujet traité par Térence, avec une préface, où l'auteur se défend modestement contre ceux qui prétendent que cette comédie n'étoit point de sa composition, qu'il prêtoit pour elle son nom, & que d'autres l'avoient faite ; 2. *Le jaloux* ; 3. *L'école des Peres*, imitée encore des Adelphes de Térence. Ces piéces sont suivies de quelques *Poësies diverses du même auteur*, entr'autres des traductions libres de quelques odes, & d'une satyre d'Horace : & un petit nombre de poësies sur divers sujets. Parmi ces poësies est une lettre en vers, à Monsieur De L. C. qui le sollicitoit de venir à la cour, pour y faire voir qu'il n'avoit pas perdu l'esprit, comme de certaines gens le disoient, & montrer en même temps qu'il n'étoit pas attaqué d'une maladie fâcheuse, comme d'autres le prétendoient. On apprend dans une autre que le feu roi lui avoit accordé une pension de 500 écus. Il y demande à M. le duc d'Orléans de ne point lui retrancher le cinquiéme de cette pension.

BAROZZIO, (Jacques) *Voyez* VIGNOLE.

BARRE, (Louis-François-Joseph de la) né à Tournay le neuf Mars 1688. étoit fils de *Paul-Joseph* de la Barre, conseiller référendaire en la chancellerie de Flandres, & substitut du procureur-général au conseil provincial de Valenciennes. Il fut envoyé de bonne heure à Paris, & mis dans une pension, où il se fit tellement aimer, que son pere ayant ruiné ses affaires au point de ne pouvoir plus subvenir à l'éducation de sa famille, le maître de pension en prit un soin encore plus particulier, l'entretint de tout, le rendit capable de quatriéme, & lui ménagea une place de boursier au collége de sainte Barbe. Un pieux & sçavant ecclésiastique, qui logeoit près de ce collége, ayant eu lieu de le connoître, & voyant son amour ardent pour l'étude, & la grande facilité qu'il avoit pour y réussir, lui apprit le grec, l'exerça dans la lecture & la collation des manuscrits, & le forma à cet esprit de discernement & de critique qui a toujours fait depuis le caractere particulier de M. de la Barre. Dom Anselme Banduri, Bénédictin Italien, aimé & protégé du grand-duc Côme III. étant venu vers ce tems-là de Florence à Paris, avec plusieurs ouvrages considérables qu'il destinoit à l'impression, M. de la Barre lui fut donné comme un sujet intelligent, capable d'extraire & de vérifier dans les manuscrits comme dans les imprimés, tout ce qu'on lui indiqueroit, & en état d'être utile par ses lumieres au jeune Bénédictin. Dom Banduri, heureux de trouver un pareil sujet, se l'attacha ; & ce fut par les soins & les travaux de l'un & de l'autre que parurent successivement l'*Imperium Orientale*, ou les antiquités de Constantinople, en deux volumes *in-folio*, & le recueil des médailles des empereurs depuis Trajan Dece, jusqu'aux derniers Paléologues, aussi en deux volumes *in-folio*. Dom Banduri voulant reconnoître les services de M. de la Barre, obtint du grand-duc que ce qu'il lui donnoit chaque année à titre d'appointemens lui seroit converti en pension, & il en a été payé jusqu'à la mort du dernier souverain de la maison de Médicis. Quand M. de la Barre fut libre de cet engagement, les libraires lui proposérent de donner une nouvelle édition du *Spicilege* de dom Luc d'Achery, qui étoit devenu fort rare : il accepta cette offre, & l'édition parut en 1723. à Paris en trois volumes *in-folio*. La premiere édition étoit en treize volumes *in-4°.* qui avoient paru successivement depuis 1655 jusqu'en 1677. Dans la nouvelle, M. de la Barre rangea toutes les piéces dans leur ordre naturel, & les divisa en trois corps, qui forment chacun un volume *in-folio*. Il mit dans le premier les traités dogmatiques, moraux & polémiques ; dans le deuxiéme, les morceaux qui appartenoient à l'histoire ecclésiastique ; & dans le troisiéme, ceux qui regardoient l'histoire profane. Il inséra dans les uns & dans les autres les piéces découvertes depuis la premiere édition, conféra les anciennes sur plusieurs manuscrits, marqua les diverses leçons, remplit beaucoup de lacunes, corrigea bien des fautes, & éclaircit les endroits obscurs par des notes très-utiles. Le succès de cette édition fit que l'on n'imprima gueres depuis de ces sortes d'ouvrages, que M. de la Barre ne fût consulté. Tantôt il décidoit de l'ordre & de l'arrangement des piéces ; quelquefois il composoit les avertissemens destinés à en faire mieux sentir l'importance ou la liaison, & le plus souvent des tables qui en facilitoient l'usage ; mais cette occupation lui paroissant trop bornée, il porta bientôt ses vues à de plus hautes sciences, telle que la géographie & la chronologie anciennes, l'histoire fabuleuse, & celle des temps héroïques ; ce qui lui fut d'un grand secours pour l'édition du *Dictionnaire Historique de Moréri de* 1725. à laquelle il a eu beaucoup de part. En 1727. M. de la Barre fut nommé à une place d'associé de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & ses travaux littéraires ont justifié le choix que l'on avoit fait de lui. Il seroit difficile de les détailler tous, il a été utile à beaucoup de personnes, qui ont profité de ses recherches & de son travail, mais il en parloit très-rarement. Les piéces qu'il a lues dans l'académie, & qui sont imprimées dans les *Mémoires* de cette sçavante compagnie, sont : 1. Explication & correction de quelques endroits de Pline, dans le tome VII. 2. Eclaircissement sur l'histoire de Licurgue, dans le même volume ; 3. Remarques sur la route de Sardes à Suzes, décrite par Hérodote, & sur le cours de l'Halys, de l'Euphrate, de l'Araxe, & du Phase, dans le tome VIII. 4. Dissertation sur la livre romaine, avec des remarques sur quelques mesures, dans le même volume ; 5. Mémoires sur les divisions que les empereurs Romains ont faites des Gaules, en plusieurs provinces, dans le même volume ; 6. Nouvelles remarques sur le Stade d'Olympie, comparé au Cirque de Rome, dans le

tome IX. c'étoit une question agitée dans l'académie, entre MM. Gedoyn, Banier, & M. de la Barre; 7. Explication de la XXIV. Epigramme du l. X. de Martial, dans le même volume; 8. Nouvelles remarques sur les années de Jesus-Christ, dans le même volume; 9. sur une couronne trouvée dans l'isle de Rhé, dans le même volume; 10. deux Dissertations sur le poëme Epique, où l'on examine s'il est nécessaire que l'action d'un poëme ait rapport à une vérité de morale, dans le même volume; 11. Dissertation sur les places destinées aux jeux publics, dans la Gréce, & sur les courses qu'on faisoit dans ces places, dans le même volume; 12. Corrections de quelques passages d'Hérodote, dans le tome XII. 13. Explication & correction de deux passages de Festus, concernant le talent Attique, & le talent Euboïque, dans le même volume. L'année même que M. de la Barre fut reçu à l'académie, il se chargea de continuer le *Journal de Verdun*, que son premier auteur avoit abandonné, par la difficulté de soutenir plus long-temps un ouvrage périodique, toujours renaissant. M. de la Barre l'a soutenu sans interruption jusqu'au dernier moment de sa vie, & l'a rendu plus intéressant. En 1729. il publia en un volume *in-4°.* les *Mémoires pour servir à l'histoire de France & de Bourgogne*, recueil intéressant que l'éditeur a enrichi de notes utiles. En 1732. il donna une nouvelle édition du *Sécretaire du Cabinet*, & du *Sécretaire de la Cour*; en deux volumes *in-12.* il refondit presque tout le premier, en substituant des lettres ingénieuses & sensées à celles qui lui avoient paru foibles ou mauvaises; il orna le second d'une nouvelle instruction pour se former dans le stile épistolaire, & refit toute la partie intitulée: *Le cérémonial des lettres.* En 1733. il revit & corrigea l'*Histoire de France, sous le regne de Louis XIV.* composée par M. de Larrey, & réimprimée avec permission, sous le nom de Rotterdam, en plusieurs volumes *in-12.* En 1735. il fit paroître en cinq autres volumes une nouvelle *Histoire de la ville de Paris*, extraite de celle du pere dom Lobineau; mais il n'est pas, dit-on, le seul auteur de cet ouvrage. C'est encore lui qui dans la derniere guerre a traduit de l'italien & de l'espagnol la plupart des manifestes qui ont été rendus publics. Environ quinze mois avant sa mort, il avoit entrepris un dictionnaire d'antiquités Grecques & Romaines, qui devoit former quatre volumes *in-folio.* Pour remplir ce plan plus surement, il avoit recommencé avec une patience, dont peu d'autres que lui eussent été capables, la lecture de tous les auteurs anciens, dans leurs textes originaux, & il en avoit copié de sa propre main tous les endroits dont il prévoyoit pouvoir faire usage. Il a laissé d'ailleurs plus de cent articles choisis, travaillés, finis avec soin, & qui peuvent servir de modele à celui qui s'est chargé de continuer cet important ouvrage. M. de la Barre, après avoir été marié deux fois, mourut d'une fluxion de poitrine, le 23 Mai 1738. âgé de cinquante ans & quelques mois. * Son éloge par M. de Boze, dans l'*Histoire de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tome III. *in-12.* 1740. En 1744. on a imprimé à la suite de la préface sur les œuvres de feu M. Jean Pierquin, une épître en vers françois, adressée par M. de la Barre, au même M. Pierquin. *Voyez* PIERQUIN.

BARRE, (François Poulain de la) *voyez* POULAIN.

BARREIROS, (Gaspard) c'est le vrai nom de Varrero, *dont on a dit deux mots dans le Dictionnaire historique.* Il naquit à Viseu, ville de Portugal, dans la province de Beïra, & étoit neveu du fameux historien Jean de Barros. L'an 1546. il remercia le pape Paul III. en plein consistoire, au nom de Henri, infant de Portugal, qui avoit été élevé au cardinalat. On voit par une de ses lettres, écrite à Jean III. roi de Portugal, & imprimée dans l'histoire de Braga, de l'archevêque D. Rodrigue da Cunha, qu'il fut fort considéré à Rome, pendant le séjour qu'il y fit, qu'il y travailla beaucoup à l'établissement de l'Inquisition de Portugal, & qu'il fut l'un des ministres de ce nouveau tribunal. Les cardinaux Pierre Bembo & Jacques Sadolet, avoient pour lui une estime particuliere. Il retourna en Portugal, & mourut à Evora, l'an 1610. étant chanoine de cette cathédrale. Il a donné en portugais, des commentaires sur les fragmens des origines de Caron; sur les livres attribués au Chaldéen Bérose; sur ceux de Manéthon, prêtre d'Egypte; un autre, *Sobre hum livro intitulado em Q. Fabio Pictor Romano de aureo sæculo, & origine urbis Romæ; Chorographia de alguns Lugares que estam no Caminho desde Badajos ate Milam;* & un traité latin sur le pays d'Ophir, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Ces écrits ont été réunis en un volume *in-4°.* & imprimés à Coïmbre en 1561. par les soins de Loup de Barros, chanoine d'Evora, avec une préface de Barreiros, & une harangue latine prononcée à Rome, devant le pape Sixte IV. par D. Garcie de Meneser, évêque d'Evora. Le recueil est dédié au cardinal infant Henri. * *Mémoires envoyés de Portugal.*

BARRETO, (François) gentilhomme Portugais, après avoir servi avec distinction aux Indes Orientales, y fut gouverneur-général à la mort du vice-roi D. Pedro Mascarenhas. Il fit la guerre à Idalcan, & le battit à Pondda, dans le Décan, l'an 1555. Son gouvernement a duré jusqu'en 1558; & alors il le remit à D. Constantin de Bragance, frere puîné du duc Théodose I. A son retour en Portugal, le roi Sébastien nomma Barreto gouverneur & capitaine-général de la côte de Sophala, & lui donna des troupes pour la conquête des mines d'or du royaume de Manica. Il avoit servi avec distinction à la prise de Peñon de los Velez, avec l'escadre portugaise que Sébastien donna à Philippe II.

BARRETO, (Melchior Nunez) Jésuite Portugais, après avoir été provincial de la province de Goa, fut le premier missionnaire qui ait prêché l'Evangile dans l'empire de la Chine, l'an 1555. * Sousa, *Oriente conquistado*, page 1.

BARRETO, (D. Jean Nunez) Portugais, étoit fils de Ferdinand Nunez Barreto, seigneur de Freinz & Penagate. Il naquit en la ville de Porto: son frere aîné Gaspard Nunez Barreto, lui donna l'abbaye de Freinz, qui étoit à sa présentation. Il prit le dégré de docteur à Salamanque, & il s'acquitta si exactement des devoirs attachés à son bénéfice, qu'on l'appelloit communément *le saint Abbé.* Le pere Melchior Nunez Barreto, *dont on parle à l'article précédent*, souhaitoit fort de l'attirer chez les Jésuites, & il lui écrivit pour l'engager d'aller à Coïmbre, consulter le pere Pierre Fabro, ou le Fevre, premier compagnon de saint Ignace, afin d'examiner avec lui s'il devoit suivre l'avis du pere Barreto, son frere. D. Jean fit ce voyage, vit le pere le Fevre, se laissa gagner, & entra dans la société des Jésuites l'an 1544. Quatre ans après, il s'offrit à ses supérieurs pour aller en Barbarie, consoler les Chrétiens qui y étoient esclaves. Son offre ayant été acceptée, il se rendit à Petuan, avec le pere Louis Gonçalves de Camara; & non-seulement il consola ceux qui étoient dans l'esclavage, il convertit aussi à la foi plusieurs renégats. Ses supérieurs lui avoient ordonné de ne point entrer en dispute avec les Maures qui étoient éclairés; mais il réduisit dans la synagogue plusieurs Juifs à embrasser le Christianisme; & entre ceux-ci, il convertit un fameux rabbin. Il retourna en Portugal l'an 1554. pour hâter le rachat de deux cens esclaves, que le roi d'Alger vouloit vendre. Lorsqu'il fut prêt de faire un nouveau voyage en Barbarie, le roi Jean III. le nomma patriarche d'Ethiopie, par l'avis de saint Ignace, que ce prince fit consulter à Rome. Barreto pria son général de lui permettre de refuser la dignité qu'on lui présentoit; mais loin d'avoir égard à sa demande, il lui envoya un ordre du pape Paul IV. avec l'expédition de ses bulles. Barreto fut obligé de se soumettre, & il fut sacré le 4 Mai 1555. par l'évêque de Portalégre, D. Jean d'Alva, assisté de D. Gaspard, évêque de saint Thomé, & de D. Pierre, évêque d'Hippone. La nouvelle dignité de Barreto ne l'empêcha pas de s'employer aux exercices les plus bas de la communauté des Jésuites de saint Roch; & le jour même qu'il fut sacré, il aida le cuisinier de la maison. Il partit pour les Indes l'an 1556. & continua de faire les mêmes actes d'humilité dans le collége de S. Paul de

Goa ; on voulut lui donner l'évêché de cette ville, mais il le refusa. Etant tombé malade dans le même lieu, il y mourut, sans avoir pu passer en Ethiopie, âgé de 45 ans, dont il avoit passé 17 chez les Jésuites ; c'est le premier de sa société qui ait été évêque. Le pere Everard Mercurien, général des Jésuites, fit mettre sur le tombeau du patriarche Barreto, cette épitaphe fort simple :

Ossa Reverendissimi in Christo Domini Joannis Nonii, Ethiopiæ Patriarchæ à Julio III. Pont. Max. ipso Ethiopiæ rege David petente, missi.

BARRETO de Meneses, (François) étoit un gentilhomme Portugais, qui après avoir servi avec distinction dans la guerre contre l'Espagne, à la tête d'un régiment d'infanterie, fut nommé par le roi Jean IV. lieutenant-général, pour aller servir dans le Brésil, & pousser le siége de Pernambuc & de Récife, que les Hollandois occupoient. Il arriva l'an 1647. à la hauteur de Paraiba, où une escadre ennemie se rencontra ; & après un rude combat, Barreto fut blessé, fait prisonnier, & mené à Pernambuc. Il y demeura neuf mois, après lesquels il eut le bonheur de se sauver par le moyen du fils de l'officier auquel il étoit ordonné de le garder. Fernandés Vieyra & Vidal de Vegreyros, qui commandoient l'armée portugaise, reçurent Barreto avec une grande joie, & celui-ci ayant fait la revue de l'armée, il ne trouva que trois mille hommes. Sigismond Wandescop se mit en campagne avec un corps de sept mille cinq cens fantassins Européens, outre un grand nombre d'Indiens & de travailleurs. Barreto, malgré l'avantage des ennemis, attendit ceux-ci auprès des montagnes Goararapes, où les Portugais battirent les Hollandois, après un combat de cinq heures. Les derniers perdirent en cette occasion plus de mille hommes, tout leur canon & tout leur bagage ; le général Hollandois se retira même avec peine au Récife. Deux ans après, c'est-à-dire en 1649. Barreto gagna encore une bataille, dans le même endroit où il avoit déja été victorieux ; & il y battit le colonel Brine, qui commandoit une armée de cinq mille Hollandois choisis, avec sept cens travailleurs, & un régiment formé de matelots, Barreto n'ayant que deux mille six cens Portugais. Les ennemis perdirent encore en cette rencontre treize cens hommes, parmi lesquels se trouverent le colonel Brine, & le commandant de la flotte ; & il y eut six cens blessés. Les ennemis s'étant retirés au fort de Barreta ; les Portugais les poursuivirent, & en tuerent encore un bon nombre. Enfin, après plusieurs autres rencontres, où Barreto eut toujours l'avantage ; la flotte Portugaise étant arrivée, on attaqua par mer & par terre la place de Récife, où Jacques de Magalhaëns, général, & Brito Freyre, vice-amiral, firent des merveilles, ce qui obligea les Hollandois de capituler le 26 Janvier 1654, & de rendre aux Portugais Itamaraca, Rio-Grande, & Paraiba. A la place du comte d'Atouguia, le gouvernement-général du Brésil fut donné à Barreto l'an 1657. La paix entre le Portugal & la Hollande ayant été conclue en 1661. Barreto, après avoir été six ans gouverneur & capitaine-général du Brésil, retourna en Portugal, où il fut nommé conseiller de guerre, & chef du conseil de commerce du Brésil : & en récompense de ses grands services, le roi Pierre II. accorda la grandesse à sa fille unique, *Antoinette* Barreto de Meneses, qui avec le titre de comtesse de Rio-Grande, épousa *Loup* Furtado de Mendoça, vice-amiral de Portugal, qui est mort sans postérité.

BARRETO-FUSEIRO, (Nuno) gentilhomme Portugais, fonda un couvent de religieuses de la Conception, à la Luz, à une lieue de Lisbonne : il est auteur d'une vie de S. Jean l'évangeliste, & d'un autre livre qui a pour titre : *Pratica entre Heraclito & Democrito*, imprimés à Lisbonne, aussi-bien qu'une vie de sainte Thérese. * Ces articles des Barreto sont extraits de quelques Mémoires manuscrits, communiqués par feu monsieur le comte d'Ericeyra.

BARRIENTO, (Barthélemi) critique Espagnol. *On en dit deux mots d'après* Konig, *dans le Dictionnaire Historique, & l'on ne donne aucune date.* Barriento étoit de Grenade, selon M. Baillet, & M. de la Monnoie a remarqué qu'il vivoit en 1570. Il fut pourvu de la chaire de professeur perpétuel en grammaire dans l'université de Salamanque : & il paroît par ses ouvrages, qu'il étoit capable de la remplir avec quelque honneur. André Schot, dans sa Bibliotheque espagnole, dit que sa diction n'étoit pas toujours fort pure & fort nette : il aimoit les mathématiques, & son application à ce genre d'étude, dans un siécle, & sur-tout dans un pays où elle étoit peu cultivée, le fit presque passer pour magicien. Ses ouvrages dont on trouve la liste au tome II. des Jugemens des Sçavans, de M. Baillet, avec les notes de M. de la Monnoie, page 571 sont : *Lima Barbarici*, &c. *in-8°.* à Salamanque, 1570. *Opuscula de periodis, de coloribus, & calendis, in-8°.* à Salamanque, 1569. *De cometarum explicatione, in-8°.* ibid. 1574. *Annotationum sylva*, dans le tome III. page 408 & suivantes du *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus Jani Gruteri*, à Francfort, 1604. *in-8°.* Cet écrit de Barriento est un mélange de remarques grammaticales, & sur l'histoire naturelle. Tout le chapitre VI[e] est sur les perles (*De unionibus.*)

BARRIENTOS, (Genès de) religieux Dominicain Espagnol, dans le XVII[e] siécle, fit profession dans le couvent de la *Penna de Francia*, & ses études dans l'université de Salamanque. Les progrès qu'il y fit dans la philosophie & la théologie, lui acquirent une si grande réputation, qu'il fut regardé comme un des plus pieux & l'un des plus habiles de ceux de son ordre, de la province Espagnole. Son éloquence & son talent pour la parole le firent choisir pour prédicateur du roi Charles II. & on l'entendit plusieurs fois à la cour avec satisfaction. Barrientos pouvoit aspirer à des honneurs capables de le flatter ; mais il les méprisa, pour se livrer au travail du salut des ames dans les isles Philippines, où il étoit avant l'an 1685 : il fut depuis évêque titulaire de Troie, & suffragant de Philippe Pardi, archevêque de Manilhe ou Manille, capitale des Philippines. Quelques-uns ajoutent qu'Alexandre VIII. le nomma en 1690. coadjuteur du même prélat, avec le droit de lui succéder ; mais on ignore s'il lui a succédé en effet : on sçait seulement qu'il est mort en 1694. ou l'année suivante. On a de lui l'ouvrage suivant : *Expugnacion de el probabilismo : Reflexiones Theologicas*, &c. imprimé en 1684. *in-4°.* * *Voyez* Jean Michel Cavalieri, dans son ouvrage intitulé : *Galeria de' Pontefici Dominicani*, tome I. page 665, cité par le P. Echard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, tome II. page 740.

BARRIENTOS, (Loup de) Dominicain Espagnol, né l'an 1382. à Medina del campo, dans la province de Leon, étoit d'une famille noble & ancienne. Son pere, Pierre GUTIERREZ de Barrientos, lui fit faire ses études dans l'université de Salamanque, après quoi Loup entra dans l'ordre de saint Dominique, à Medina del campo. Il y avança beaucoup dans la piété & dans les lettres, & principalement dans la théologie, où il excella. Sa réputation dans ce genre d'étude éclata en 1416. à l'occasion d'une fondation d'une chaire de théologie à Salamanque, où jusques-là il n'y en avoit point eu de fondée. Loup de Barrientos disputa cette chaire, l'obtint, & la remplit avec applaudissement. En 1433. Jean II. roi de Castille, l'appella à la cour pour être son conseiller de conscience, & former l'éducation du prince Henri son fils. Ce jeune prince ayant suivi trop légerement les conseils de quelques dangereux courtisans, s'écarta de son devoir, & Barrientos le réconcilia avec son pere. Loup fut nommé peu après évêque de Ségovie, & chancelier du royaume, & il fut sacré en 1438. à Roa, en présence du roi, de la reine, & de toute la cour. Cependant il n'entra jamais dans la ville de Ségovie, à cause de l'inimitié qui avoit éclaté entre le connétable Alvare de Luna, son ami, & Jean Pacheco, homme puissant, & qui étoit l'un des principaux conseillers du prince Henri. En 1442. il permuta

cet évêché avec Jean Cervantes, depuis cardinal, qui possédoit celui d'Avila; & peu après le roi lui offrit l'église de Compostelle, qu'il n'accepta pas. En 1445. il consentit d'administrer l'église de Cuença, & d'être revêtu de la dignité de grand-Inquisiteur de la foi. Le roi Jean II. étant mort en 1454. & le prince Henri ayant succédé à son pere, Loup se retira dans son évêché, où il se conduisit en véritable pasteur. Il mourut à Cuença même le 21 Mai 1469. à l'âge de 87 ans. Son corps fut transporté à Médina del campo, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament du 17 Novembre 1454. Il a composé les ouvrages suivans: *Tractatus de Sacramentis; Tratado del caso y fortuna; Tratado del dormir y despertar y del sonar, y delas adivinanças, y agueros, y profecias; Tratado del adevinar y de sus especies, y del arte magicá; Opusculum super intellectu quorumdam verborum cujusdam decreti contenti in volumine decretorum*, &c. *Instruccion synodal; Clavis sapientiæ; Index latinus ad sancti Antonini, archiepiscopi Florentini, summam theologicam.* Ces ouvrages sont manuscrits, à ce qu'il paroît, par ce qu'en dit le pere Echard, dans la Bibliotheque des écrivains de son ordre, où l'article de Loup de Barrientos est très-étendu.* *Voyez* le premier vol. page 813 & suivantes.

BARROS, (Jean de) *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on dit de cet historien dans le Moréri de 1732.* Outre les Décades de l'histoire des Indes, Barros composa une apologie de sa vie & de ses ouvrages, que l'on trouve dans quelques éditions des Décades: un autre livre intitulé, *Chronica do imperador Clarimando*, espéce de roman dans le gout des Amadys. Il fit cet ouvrage pour exercer sa plume, avant que de se mettre à la composition de ses Décades. Une grammaire de la langue Portugaise, avec un traité de l'orthographe: un traité de la mauvaise honte, sous le titre de, *Da viciosa vergonha:* & d'autres petits traités, à l'usage du prince Jean, fils du roi Jean III. dont il étoit précepteur. Panégyrique à l'infante Marie, fille du roi Emmanuël: Panégyrique au roi Jean III. Traité du commerce spirituel: Dialogue moral: Géographie universelle. Il cite souvent ce dernier ouvrage dans ses Décades, il est encore manuscrit en 4 volumes *in-fol.* & l'ouvrage n'est point achevé. Il parle aussi dans quelques-uns de ses ouvrages, d'un traité du commerce, dont on conserve une partie dans la bibliothéque du roi de Portugal. Jean III. roi de Portugal lui donna la seigneurie de la province de Paraiba, dans le Brésil, à condition de la faire peupler par des Portugais, & de faire la guerre aux Indiens Pitiguares, qui étoient les maîtres de ce pays. Mais les vaisseaux qu'il avoit fait armer au nombre de dix bâtimens, composés en particulier de 900 soldats, & de 130 chevaux, & qu'il y envoya en 1539. sous le commandement de deux de ses enfans, venant presque tous à périr, & le peu de monde qui s'étoit sauvé, arrivant avec beaucoup de peine à Maragnan, Barros se vit épuisé d'argent, & ne put suivre son projet. Cette perte le fit tomber même dans la derniere misere.

Il a eu un frere, nommé Blaise de BARROS, dont le sort a été fort différent. Il se fit moine de la Congrégation des Hiéronimites de Portugal, & n'eut pas moins de science que de piété. Ce fut lui qui le premier conseilla au roi Jean III. de transférer à Coimbre l'université de Lisbonne, & de demander l'érection d'un évêché à Leiria, ce qui fut approuvé par le pape Paul III. Le roi nomma Blaise de Barros premier évêque de cette ville, & il prit possession en 1545. Mais ayant réglé tout ce qui paroissoit convenable pour le bon gouvernement de ce diocèse, il abdiqua au bout de cinq ans, & se retira au monastere da Penha, au haut de la montagne de Cintra, où il mourut le 30 Mars 1559. * *Voyez* Fonseca, *Evora gloriosa.*

BART, (Jean) chevalier, &c. *On en a déja parlé dans le Supplément de Moréri de 1735. mais il faut ajouter ce qui suit:* Jean Bart, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, capitaine de marine, &c. a rendu à la France beaucoup d'autres services que ceux dont on a parlé, & le feu roi les a détaillés lui-même dans les lettres patentes par lesquelles sa majesté le déclare noble. Dès 1675. Jean Bart ayant le commandement d'une galiote armée en course, & montée seulement de deux piéces de canon, & de 36 hommes, enleva à l'abordage devant le Texel, une frégate de 18 canons, & de 65 hommes, venans d'Espagne. En 1676. ayant eu le commandement de la frégate la royale, armée en course: il prit une frégate Hollandoise, nommée l'Espérance, de 12 canons, qui servoit de convoi de Hollande à Hambourg; ensuite étant allé croiser, contre l'attente des Hollandois, il en détruisit 670. apres avoir battu deux convois, dont il enleva un, monté de 18 piéces de canon. En 1677. commandant la frégate la Palme, montée de 18 canons, il enleva, après trois heures d'un combat opiniâtre, la frégate le Suanembourg, montée de 24 canons, servant de convoi de Hollande en Angleterre, & prit 16 vaisseaux marchands, quoiqu'il eût plus de 100 hommes morts ou blessés. Au mois de Septembre de la même année, commandant ladite frégate la Palme, il prit à l'abordage un vaisseau Hollandois de 36 canons, quoique plus fort en artillerie que sa frégate. Ce fut en considération de ces exploits, que le feu Roi lui donna une médaille & une chaîne d'or. Au mois de Mars 1678. ayant le commandement de la frégate le Dauphin, de 14 canons, & ayant fait rencontre d'un vaisseau de guerre Hollandois, monté de 32 canons, servant de garde-côte devant le Texel, ce vaisseau ayant voulu l'enlever, il combattit avec tant de valeur, qu'il le prit à l'abordage; il reçut plusieurs blessures en cette occasion. Pendant le reste de cette année, il prit 3 corsaires d'Ostende, & depuis 1678. jusqu'à la paix, il coula bas, fit échouer, brula, & amena au port de Dunkerque un grand nombre de navires Espagnols. La paix étant survenue, sa majesté le prit à son service, & lui ayant donné le commandement de la frégate la Vipére, de 14 canons, pour croiser contre les Saltins, il en prit un de 16 canons & de 150 hommes. La guerre étant déclarée contre l'Espagne, Louis XIV. lui donna le commandement de la frégate la Serpente, avec laquelle il prit un vaisseau où il y avoit 350 soldats Espagnols. Ayant eu ordre ensuite de s'embarquer avec M. d'Amblimont, sur le vaisseau le Modéré, pour la campagne de Cadix, il contribua à enlever deux vaisseaux de guerre Espagnols, & dans cette occasion il fut blessé à la cuisse d'un coup d'éclat. Dans la guerre suivante, il eut le commandement de la frégate la Railleuse, de 16 canons, avec laquelle il fit des prises considérables. Il fut blessé dangereusement en escortant, par ordre du roi, une flotte de navires marchands du Havre à Brest. En 1690. commandant le vaisseau l'Alcyon de 36 canons, il détruisit la pêche & coula bas plusieurs pêcheurs Hollandois. Il prit en venant à Dunkerque, deux vaisseaux qui portoient en Angleterre 450 soldats Danois: ensuite de quoi il fut à Brest, & de-là en Irlande, sous les ordres de M. d'Amfreville, alors lieutenant-général des armées navales de France. Servant ensuite dans la Manche, il eut ordre, après la défaite de l'armée Angloise & Hollandoise, d'aller à l'Elbe charger deux navires que sa majesté avoit fait charger de cuivre, de poudres, armes, & autres munitions de guerre, & ayant eu avis de Hambourg que les vaisseaux n'étoient pas prêts, il alla croiser pendant 15 jours. Il rançonna pour 45000 écus de navires revenant de la pêche de la Baleine, & ramena lesdites rançons à Dunkerque. En 1692. ayant eu le commandement de 7 frégates & d'un brulot, 32 vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois bloquerent le port de Dunkerque, mais il trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva quatre vaisseaux Anglois richement chargés, qui alloient en Moscovie. Ensuite il alla bruler 86 batimens, tant navires qu'autres vaisseaux marchands; & ayant fait descente vers Neucastel, il brula environ 200 maisons, & amena à Dunkerque pour 500000 écus de prises. Sur la fin de la même année 1692. ayant été

croiser

croiser au nord avec trois vaisseaux du roi, il fit rencontre d'une flotte Hollandoise, venant de la mer Baltique, chargée de bled, escortée par trois navires de guerre; il attaqua ces convois, & en prit un, après avoir mis les deux autres en fuite. Il prit 16 vaisseaux de cette flotte, chargés de bled, seigle, orge, goudron, & autres marchandises, qu'il amena à Dunkerque. En 1693. ayant eu le commandement du vaisseau le Glorieux, de 66 canons, pour servir dans l'armée navale qui étoit pour lors commandée par l'amiral de Tourville, qui surprit la flotte de Smirne, & s'étant trouvé séparé de ladite armée, il rencontra proche de Faro six navires Hollandois, tous richement chargés, & les fit échouer & bruler. Ayant ensuite désarmé à Toulon, il se rendit à Dunkerque, suivant les ordres du roi, & il partit pour Wleker, où il eut le commandement de six vaisseaux du roi, pour amener en France une flotte chargée de bled, qu'il conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent de grosses frégates en mer pour l'empêcher. Le 28 Juin 1694. étant parti avec les mêmes six vaisseaux de guerre pour aller chercher une flotte de bled à Wleker, cette flotte qui étoit partie dudit lieu au nombre de plus de 100 voiles, sous l'escorte de trois vaisseaux Danois & Suédois, fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Frise. M. Hidde, qui commandoit une escadre, composée de huit vaisseaux de guerre, s'étoit déja emparé de ladite flotte; mais le lendemain M. Bart le rencontra à la hauteur du Texel, prit la résolution de combattre, quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, & ayant abordé le contre-amiral, il l'enleva, aussi-bien que deux autres qui furent enlevés par les autres de l'escadre dont on lui avoit confié le commandement, & ainsi il se rendit maître des bâtimens dont ils s'étoient déja emparés; & il conduisit à Dunkerque les vaisseaux chargés de bled, qui étoient destinés pour ladite ville, avec les trois vaisseaux de guerre Hollandois, qui furent pris en cette occasion. Une action si distinguée, précédée de tant d'autres, engagerent Louis XIV. à l'honorer du titre de noblesse, & l'ennoblit en effet, lui & ses enfans, postérité & lignée, tant mâles que femelles, nés & à naître en légitime mariage, le décorant du titre & qualité de gentilhomme; voulant que lui & sa postérité se puissent dire & qualifier d'écuyers, & puissent parvenir à tous degrés de chevalerie, jouir de tous honneurs & de tous priviléges accordés à la noblesse, &c. Permettant audit sieur Bart & à sa postérité, de porter les écussons & armoiries timbrées, telles qu'elles furent empreintes, avec faculté de charger l'écusson de ses armes d'uue fleur de lis d'or, à fond d'azur, &c. Ces lettres de noblesse, qui font mention de toutes les actions que l'on vient de détailler, sont du mois d'Août 1694. on les trouve dans le *Mercure du mois d'Octobre* de la même année.

BARTH, (Godefroi) habile jurisconsulte, & praticien de Lipsic, & assesseur du banc des échevins de l'électorat de Saxe, qui se tient dans cette ville, nâquit à Lipsic même le 12 Octobre. Après ses humanités & sa philosophie, il prit en 1670. le degré de bachelier en philosophie. Il soutint dès-lors, comme président, des thèses qui n'ont point été imprimées, & ensuite, sous Thomasius, une dissertation *de Barbâ*. L'étude de la médecine eut pour lui des attraits, & il s'en occupa sérieusement durant quelque temps; mais il la quitta ensuite pour celle du droit, à laquelle il s'est livré depuis le reste de ses jours. Après avoir parcouru les instituts sous le docteur Henri Bornen, il alla à Strasbourg, & y demeura deux ans. Il quitta cette ville en 1673. & retourna dans sa patrie. En 1675. il soutint sous le docteur Auguste-Benoît Carpzovius, une dissertation *De extraordinario imperatoris judicio*. L'année suivante il fut chargé de l'éducation d'Ernest Diétrich, fils de René Diétrich, comte de Tauben, & il accompagna son éleve à l'université en 1679. En 1686. le 28 Septembre, Godefroi Barth prit le bonnet de docteur à Bâle, après avoir soutenu des theses inaugurales, *De beneficio abstinendi hereditate paternâ, ad effectum retinendi acceptam dotem*. Il pratiqua ensuite à Lipsic, y donna des leçons, & eut plusieurs comtes pour disciples. On estime beaucoup son *Hodegeta forensis, civilis & criminalis*: on a encore de lui les theses suivantes: *Disputatio altera de beneficio filiæ abstinendi hereditate paternâ ad effectum eligendi dotem promissam à fratribus; De pacto executivo; De Testamento comiti oblato; De Marito usufructuario Saxonico; De jure pascendi; De Magistro navis; De jurisdictione quam personæ illustres & nobiles per officiales exercere solent; De convicto non confesso; De successione Fœminarum in feudis, earumque exclusione per masculos*, &c. Ce jurisconsulte mourut le 21 Juin 1728. à l'âge de 78 ans.* *Voyez le Supplément françois de Basle*, où l'on rapporte un plus grand nombre de titres de theses de Godefroi Barth.

BARTHELEMI des Martyrs, (dom) de l'ordre de saint Dominique, archevêque de Brague en Portugal. *On a parlé de ce saint & sçavant prélat dans le Dictionnaire Historique, mais à peine y a-t-on dit quelques mots de ses ouvrages.* Ceux-ci ont été recueillis par les soins de dom Malachie d'Inquimbert, aujourd'hui évêque de Carpentras, dans le Comtat, imprimés à Rome en deux volumes *in-folio*, & dédiés au roi de Portugal. La plupart des ouvrages qui composent cette collection, avoient été écrits en portugais par le saint prélat, mais le pere Quétif, sçavant Dominicain, les avoit traduits en latin, & s'étoit proposé de les faire imprimer, & d'y joindre une vie de ce grand homme, ce que la mort l'a empêché d'exécuter. M. l'évêque de Carpentras y a suppléé: il a recueilli tout ce que le pere Quétif avoit mis en latin, & tout ce que nous avions déja eu dans la même langue, & il en a formé le recueil dont il s'agit. Le premier volume, outre les éloges que les sçavans ont donnés à dom Barthélemi des Martyrs, & l'histoire de sa vie, divisée en quatre parties, contient: 1. *Abrégé des maximes de la vie spirituelle, recueilli des sentimens des Peres*; cet ouvrage composé d'abord en latin, a été depuis traduit en françois. Il est divisé en deux parties, où l'on trouve tout ce qu'on peut désirer, pour s'animer à l'extinction des vices, & à la pratique de la vertu; 2. *Les devoirs & les vertus des évêques.* L'auteur étant en Italie, communiqua cet ouvrage écrit en latin à saint Charles Borromée, son ami, qui le fit imprimer, & en envoya un éxemplaire au pere Louis de Grenade, qui en fit faire aussi une édition à Lisbonne. Louis de Grenade y ayant omis parmi les qualités de l'auteur, celle de primat des Espagnes, dom Barthélemi s'en plaignit à l'éditeur, comme d'une injure faite à son église; & dans les éditions suivantes on a réparé cette faute. Ce Traité, divisé en deux parties, a été aussi traduit en françois; 3. *Abrégé de tous les conciles, tant généraux que provinciaux.* Dom Barthélemi n'avoit pensé, en faisant cet abrégé, qu'à son utilité particuliere, & au soulagement de sa mémoire; aussi y trouve-t-on des endroits défectueux, soit contre l'exactitude de l'histoire, soit contre la juste sévérité d'une bonne critique. Il faut pourtant observer que plusieurs de ces défauts sont plutôt ceux du siécle que de l'esprit du saint archevêque. Le second volume renferme cinq autres ouvrages: 1. *Remarques sur tous les pseaumes de David, & sur le cantique de Moyse.* Le but de l'auteur est d'en expliquer les endroits obscurs ou difficiles, & de chercher dans les peres, sur-tout dans saint Augustin, de quoi en faciliter l'intelligence: ces notes sont courtes, mais fort claires; 2. *Catéchisme, ou la Doctrine Chrétienne*, divisée en deux livres. Le premier contient en plusieurs traités, l'explication des points de la religion, du symbole des Apôtres, de l'oraison dominicale, des commandemens de Dieu, des vices capitaux, des quatre fins de l'homme, des Sacremens, &c. Le second, des exhortations courtes adressées à ses curés & à ses prêtres, pour les Dimanches de l'Avent & du Carême, pour les mysteres & les principales fêtes de l'année; 3. *Demandes que devoit faire au concile de Trente dom Barthélemi des Martyrs:* elles roulent toutes sur la réformation que le saint prélat désiroit ardemment.

On trouve à la fin les articles touchant la réforme, présentés au concile par les grands vicaires de Valence en Espagne, le siége vacant; ceux des évêques d'Italie, ceux des évêques d'Espagne, ceux qui furent présentés au nom de l'Empereur, & ceux qui le furent par les ambassadeurs de Portugal; 4. *Recueil de ce qui s'est passé de plus considérable durant la tenue du concile de Trente.* Dom Barthélemi marque le jour de chaque session; la matiere qu'on y a traitée, les difficultés qui s'y sont rencontrées, les divers sentimens des évêques & des théologiens, les motifs qu'alléguoient les uns & les autres, les demandes ou les remontrances des ambassadeurs des princes; 5. *Itinéraire de dom Barthélemi, de Brague à Trente, de Trente à Rome, de Rome à Trente, & ensuite à Brague.* Il décrit éxactement ce qui lui est arrivé à chaque jour, le chemin qu'il a fait, les couvens où il a logé, les choses remarquables qu'il a vues sur sa route; mais il y a dans ce dernier article plusieurs choses qui n'ont d'autre fondement que la crédulité populaire : comme la sainte beaume, les reliques de la Magdeléne, &c. Ce fut le vingt-six Février 1563. après soixante-quatre jours de marche, depuis son départ du concile, qu'il arriva à Brague. * *Extrait d'une lettre sur les ouvrages de* dom Barthélemi des Martyrs, imprimée dans le *Mercure de France, Novembre* 1742.

BARTHOLIN, (Pie-Antoine) n'étoit point, à ce qu'il paroît, de la famille des sçavans de ce nom, *dont on a parlé dans le Dictionnaire Historique & dans le Supplément de* 1735. celui-ci étoit Italien, ou du moins il a professé le droit à Boulogne, dans le XVIe siécle. Nous ne connoissons de lui que l'écrit intitulé : *Auctarium Pii Antonii Bartholini, in quo corriguntur septuaginta loca in jure civili, & septem legum novæ & veræ sententiæ aperiuntur.* Ces observations & corrections sont imprimées dans le tome premier du *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus*, &c. publié par Jean Gruter en 1602. à Francfort, *in-8°.* Bartholin a adressé cet écrit à Jean-François Aldrovandi, sénateur de Boulogne. Il se plaint dans son épître de la négligence que l'on avoit eue jusques-là à imprimer correctement les meilleurs ouvrages de droit, & à en donner des éditions purgées des fautes de bon sens & de langage qu'on y trouvoit presque à chaque page, ce qui en rendoit l'étude pénible & désagréable : on voit dans la même lettre, qu'il s'étoit appliqué à la dialectique, avant de passer à la profession du droit : *Cùm à dialecticâ ad juris imperatorii studium me contulissem, cæpissemque jurisconsultorum ac principalia monumenta perlegere adeò tot mihi difficultates occurrebant*, &c. Il fait un grand éloge d'Aldrovandi, louant également sa dextérité dans les affaires, & son ardent amour pour l'étude.

BARTOLE, célébre jurisconsulte, *dont on a parlé avec peu d'exactitude dans le Dictionnaire Historique*, étoit né à Sassoferrato, gros bourg de l'Ombrie, qui devoit son origine à la destruction de la ville de Sentine, que les Lombards avoient détruite. Il étoit fils de François, ou comme on disoit alors, Cicco Bonacursé, & de Sainte ou Sancta, & naquit à Pérouse l'an 1313. C'est sans raison que quelques auteurs ont prétendu qu'il n'étoit pas né en légitime mariage. Lancellot dans sa vie, prouve le contraire d'une maniere solide. Son premier maître fut frere Pierre *de Assisio*, nommé aussi frere de la piété, sous lequel il fit de tels progrès, qu'à l'âge de 14 ans il fut trouvé capable de s'appliquer à l'étude du droit civil. Il en prit des leçons de Cyno de Pistoye, qui professoit alors à Pérouse : il écouta aussi Oldrade Raynier, & François Tigrinus, qu'il eut depuis pour collegue, dans la profession publique du droit, & Jacques Butrigavio de Boulogne. Bartole étudia aussi la géométrie sous la direction de Gui de Pérouse, théologien célébre en son temps. Enfin il continua de cultiver la littérature, & il apprit la langue hébraïque. Le 10 de Novembre 1334. après avoir vaqué quelque temps à l'étude du droit à Boulogne, il y fut reçu docteur, & aggrégé au corps des jurisconsultes. Lancellot a rapporté les lettres qui lui furent expédiées en cette occasion, & qui lui sont fort honorables; peu après il fut assesseur à Todi dans l'Ombrie, & ensuite à Pise. Ce que l'on raconte de sa sévérité excessive dans le jugement des criminels, de la haine que l'on dit qu'il s'attira par cette conduite, & du repentir que l'on suppose tel qu'il se retira dans la solitude, où il composa, ajoute-t-on, ses ouvrages; toutes ces prétentions adoptées dans le *Dictionnaire Historique*, sont réfutées solidement par Lancellot. Loin de quitter ces emplois, on le voit successivement & toujours aimé & considéré à Boulogne, à Todi, à Pise. Dans cette derniere ville il professa publiquement la jurisprudence, dès l'âge de 26 ans, & y donna son commentaire sur une Réponse du jurisconsulte Paule. Après onze ans de séjour à Pise, il fut appellé à Pérouse, où il a toujours demeuré depuis, dont il rendit le collége très-fleurissant & où on ne l'appelloit ordinairement que le grand commentateur. Par un acte authentique, rapporté par Lancellot, lui & son frere Bonacursé, furent faits citoyens de Pérouse, avec le privilége de professer publiquement le droit, & d'avoir des appointemens convenables. Cet acte est du mois d'Octobre 1348. on y accorda le même privilége de bourgeoisie pour les enfans nés & à naître de Bartole, & de son frere, & leur postérité à perpétuité, avec tous les droits, honneurs & prérogatives attachés à cette qualité : ce fut en cette qualité de citoyen de Pérouse, que Bartole fut envoyé peu après avec d'autres notables citoyens, auprès de Charles IV. empereur des Romains, & cette légation valut au collége & à la république de Pérouse, plusieurs priviléges, & la confirmation de ceux qu'ils avoient, & à Bartole, l'honneur d'être mis au nombre des conseillers de Charles IV. qui lui permit aussi de porter les armes de Bohême. Dans le *Dictionnaire Historique*, & ailleurs, on dit que n'ayant point eu d'enfans mâles, il ne put transmettre cet honneur à sa postérité, ce qui est faux; car Bartole eut deux fils, comme on le voit par son testament, & par d'autres actes rapportés par Lancellot. L'empereur accorda de plus à Bartole le droit d'accorder des dispenses d'âge & de légitimité à ses disciples : comme on le voit encore par les actes que Lancellot nous a conservés. Bartole fit son testament l'an 1356. le 14 de Mai, par lequel on voit qu'il avoit alors deux fils, François & Louis, quatre filles, & sa femme qu'il avoit épousée étant encore jeune. Quoiqu'il y fasse beaucoup de legs, il s'en faut bien qu'il fût aussi riche que plusieurs écrivains l'ont prétendu : il mourut peu après, âgé de 44 ou de 46 ans, & fut inhumé dans l'église de saint François, occupée par les freres Mineurs. Il étoit petit de corps, d'une santé délicate & même foible : il vivoit avec tant de frugalité, que l'on dit qu'il pesoit sa nourriture; en cela non-seulement il consultoit sa santé, mais il vouloit encore plus se conserver la liberté de travailler après les repas sans s'incommoder. Lancellot loue la candeur de ses mœurs & son ingénuité. Il eut une estime particuliere pour Balde son disciple, & c'est gratuitement qu'on a supposé entr'eux cette vive altercation dont parlent plusieurs auteurs, & dont Lancellot fait voir le peu de fondement. Ses traités sont une preuve de sa profonde érudition, & de sa religion. On peut consulter sur cela le dernier chapitre de sa vie par Lancellot; *ce qu'on en a dit dans le Dictionnaire Historique*; Taisand dans ses vies des jurisconsultes; & plusieurs autres qui sont cités par le dernier, sur-tout dans la derniere édition de son ouvrage. Quant à la vie de Bartole, écrite par Jean-Paul Lancellot, & adressée à Bernardino Alfani, de la famille de Bartole, qui a pris dans la suite le nom d'Alfani, elle fut imprimée à Pérouse en 1573. *in-4°.* & comme elle étoit devenue rare, Jean Gérard Meuschenius, pasteur de Coburg, associé de l'académie des sciences de Prusse, l'a fait réimprimer en 1735. dans le premier volume de ses *Vitæ summorum dignitate & eruditione virorum*, publiées à Coburg *in-4°.*

BARTOLI, (Daniel) Jésuite, &c. *Supplément, tome I. page 95, colonne deuxiéme, on a raison de dire* qu'il est mort en 1685. *il faut seulement ajouter*, que ce fut le 13e Janvier, à Rome, dans la maison professe de sa société,

BARTOLOCCI, (Jule) *Supplément, tome I. page 95, on dit que* la Bibliotheque Rabbinique de Bartolocci est en hébreu & en latin ; elle n'est qu'en latin, les titres des livres hébreux seulement sont en hébreu. *Dans le même article ajoutez qu'*Imbonati étoit de la congrégation d'Italie, appellée de saint Bernard, dont le cardinal Bona a été supérieur général.

BARWICK, (Jean) célébre théologien Anglois du XVIIe siécle, naquit de parens distingués, mais peu opulens le 20 Avril 1612. à Wetherslack en Westmorland. *Georges* Barwick, son pere, descendoit d'une ancienne famille, & sa mere étoit de celle des Barrow. Jean fut envoyé le 14 Mai 1631. à l'âge de 18 ans, au collége de saint Jean à Cambridge, où après avoit obtenu le degré de bachelier, il mérita par sa bonne conduite & la satisfaction qu'il donna, une place d'associé du collége ; cette place lui fut accordée le 5 Avril 1636. La remise de l'argenterie qui se trouvoit dans les différens colléges, faite entre les mains du roi, qui étoit à Nottingham, lui donna beaucoup d'occupation, lorsque la guerre civile commença. Il composa en même temps avec quelques autres la *Querela Cantabrigiensis*, écrit dans lequel on rapporte en détail les violences dont userent ceux du parti du parlement à l'égard des Royalistes. Barwick fut obligé peu après de quitter l'université, & de s'en aller à Londres, où il rechercha le poste de chapelain du docteur Morthon, évêque de Durham, afin de pouvoir rester à Londres en sureté, & d'être en état de servir le roi sécrettement. Charles I. s'étant assuré de l'armée Ecossoise, ce qui lui procura quelque liberté, Barwick alla le voir, reçut ses ordres, & fut souvent député par ce prince à ceux qui lui demeuroient fidéles à Londres. Le parlement & l'armée s'étant déclarés l'un contre l'autre, Barwick prit aussi les armes par ordre du roi, & entretint d'étroites liaisons avec plusieurs lords & autres personnes de distinction. Charles I. le remercia de ses services dans une lettre que ce prince lui écrivit lui-même. Par ordre du même prince, Barwick entra en négociations avec le chevalier Thomas Midleton & Richard Brown, & il agit si efficacement, que l'on étoit résolu, à la pluralité des voix, de faire un accord avec le roi, & que l'on avoit déja choisi, pour le lieu où l'on s'assembleroit, l'isle de Wight, où Barwick se rendit. Mais cet accord n'eut point lieu, & Charles I. fut décapité au mois de Janvier 1649. Barwick en fut si affligé, qu'il tomba dangereusement malade. Il ne laissa pas cependant, par le moyen de son frere, de continuer en secret son commerce avec les ministres de Charles II. Mais les deux freres furent arrêtés, & Jean ne sortit de prison que le 7 Août 1652. Alors il reprit ses études, & demeura quelque temps à Sussex, chez le chevalier Thomas Ersfield. Le 23 Février 1655. il écrivit à l'évêque de Durham, au sujet d'une sentence qui obligeoit ceux du peuple qui seroient demeurés fidéles au roi, de payer la dîme de leurs revenus, & les ecclésiastiques du même parti, de s'abstenir de toutes leurs fonctions, sur peine de prison. Barwick de retour à Londres, logea chez son frere, & l'on voit par sa vie, que celui-ci a écrite, qu'il a beaucoup contribué au rétablissement de Charles II. c'est encore ce qu'on peut voir par les lettres que Charles II. le chevalier Edouard Hyde, alors chancelier de la chambre des rentes du roi, & Barwick se sont écrites réciproquement, & qui ont été imprimées. Les évêques d'Angleterre envoyerent Barwick à Breda vers le roi Charles II. avec les instructions nécessaires, & il y prêcha devant sa majesté, qui le fit son chapelain. Il avoit pris le degré de bachelier en théologie à Oxfort en 1645. & celui de docteur à Cambridge, quelque temps après. Le roi lui offrit plusieurs évêchés, qu'il refusa, de peur qu'on ne crut que son zéle à le servir avoit été intéressé. En 1660. le roi le nomma au décanat de Durham, & en 1661. il eut celui de saint Paul à Londres. Il mourut dans cette ville le 22 Octobre 1664. Le docteur pierre Gunning, son ami, fit son oraison funébre ; & son épitaphe fut dressée par Samuel Howler, associé du collége de saint Jean, à Cambrige : Barwick a publié quelques Sermons. * *Supplément françois de Basle.*

BARWICK, (Pierre) *frere du précédent*, sçavant médecin, étudia aussi dans le collége de saint Jean, & obtint en 1642. le dégré de bachelier-ès-arts. Ayant été obligé, de même que son frere, de quitter l'université du temps des troubles qui s'éleverent alors en Angleterre, on lui confia la direction des études de Ferdinand Sacheverell, jeune gentilhomme du comté de Leicestre, & il s'en acquitta si bien, que son éleve, étant mort quelques années après, lui légua par reconnoissance une pension de vingt livres sterling. En 1655. il prit le dégré de docteur en médecine, & deux ans après il s'établit à Londres, pour la pratiquer. Dès que Charles II. eut été rétabli, Barwick fut appellé pour être son médecin ; & l'année suivante ce prince voulant reconnoître les services des deux freres, ordonna que leurs armoiries & celles de leurs descendans, seroient augmentées d'une rose rayonnée d'or ; la patente leur en fut expédiée en 1661. Barwick fut un zélé défenseur de la découverte de la circulation du sang, faite par Harvée. Il se distingua dans les cures de la petite vérole, & des fiévres de toute espece ; & il rendit de grands services dans la contagion qui affligea Londres en 1665, quoiqu'il eût été lui-même attaqué de cette maladie : il aimoit les pauvres, les voyoit gratuitement, & leur fournissoit de même des remédes. Il mourut le 4 Septembre 1694. à l'âge de 89 ans : il a composé en latin la vie de son frere, qui a été imprimée. * *Supplément françois de Basle.*

BASHIRE, (Isaac) *Supplément, tome I. page 96. colomne premiere, on dit que* Bashire voulut faire gouter aux Grecs la doctrine de l'église Gallicane : *il faut lire*, de l'église Anglicane.

BASIN, (Thomas) *dont on n'a dit que deux mots dans le Dictionnaire Historique*, étoit originaire de Calais en Picardie, & né à Rouen en Normandie. Il fut reçu dans la faculté des arts à Louvain, au commencement de l'an 1431. promu au degré de licencié en droit canon, à la fin de 1437. ensuite à celui de licencié ès-loix, du consentement mutuel des deux facultés en droit canon & en droit civil, & de l'université de la même ville. Ayant été élevé sur le siége épiscopal de Lisieux, il eut la confiance & l'estime du roi Charles VII. mais ce prince étant mort, Louis XI. son fils & son successeur, ne put le souffrir, parce qu'on l'avoit accusé de favoriser les Anglois & les Bourguignons : on prétend que cette accusation étoit sans fondement ; mais le roi qui ne pouvoit épargner ceux qu'il n'aimoit pas, sur-tout s'ils avoient été attachés à son pere, lui défendit d'abord de se présenter à la cour, ensuite il l'exila, & le dépouilla de ses biens & de son évêché. Basin se retira alors à Louvain, où Valere-André dit qu'il professa le droit. Robert Gaguin, & Meyer qui l'a suivi dans ses annales de Flandres, disent qu'il continua cette fonction à Louvain jusqu'à la fin de sa vie ; mais ils se sont trompés : il est certain que Basin étoit déja à Utrecht, lorsque l'empereur Frédéric, & Charles, duc de Bourgogne, y eurent cette entrevue solemnelle dont il est parlé dans l'histoire ; & qu'il se fixa dans cette ville. Le pape Sixte V. lui donna le titre d'archevêque de Césarée, & il le nomma vicaire de David le Bourguignon, évêque d'Utrecht. Il mourut dans cette ville le 30 Décembre 1491. & fut inhumé dans le chœur de l'église de saint Jean, où on lui grava cette épitaphe :

Rothomago natus à stirpe BASIN, *nominatus*
THOMAS, *Ecclesiæ qui pridem Lexoviensis*
Præsul statutus, ac depost sorte minante
Omnia quæ versat, præclaro Cæsariensi
Præfectus titulo cogor ab hoc tumulo
Sarcophagumo cernens, & me piâ mente recensens,
Cœli sine morâ pro me Dominum, precor, ora.

On voit par d'autres monumens de la même église, que NICOLAS Basin, son frere, se retira aussi à Utrecht, &

qu'il mourut au mois de Juin 1495. de même que *Catherine* de Quesnay, femme dudit Nicolas Basin, laquelle mourut le 27 Mars 1468. & fut inhumée dans l'église des Carmes. Thomas Basin a composé une histoire de son temps, que Matthæus a publiée dans le tome II[e] de ses Analectes : le titre est : *Ex Thomæ Basini archiepiscopi Cæsariensis historiâ Gallicâ excerptum, continens res gestas in Hollandiâ & diæcesi Ultrajectinâ annis* 1481. *& duobus sequentibus.* * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burman.

BASIN, (Simon) né à Paris le 12 Mars 1608. d'une honnête famille, fit ses humanités au collége de Navarre à Paris, & s'y distingua. Il acquit une grande connoissance des langues grecque & latine, & parloit bien le françois, pour le temps où il vivoit : il soutint dans le même collége des theses de philosophie en grec, & prit le degré de maître-ès-arts. Quand il fut sorti de ses études, il se retira, malgré ses parens, dans le couvent des Dominicains, qui venoit d'être érigé pour ces peres en la rue S. Honoré. Ses parens l'en firent sortir par autorité, & l'obligerent de revenir chez eux pour y éprouver plus murement sa vocation. *Simon* Basin son pere, docteur en médecine de la faculté de Paris, & premier médecin de la reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. ayant connu par lui-même les inclinations de son fils, consentit qu'il s'engageât dans les ordres sacrés, & qu'il reçût le sacerdoce. Par son crédit, Simon Basin fut fait chapelain & aumônier ordinaire de la reine, & eut plusieurs bénéfices. Comme Simon Basin avoit la conversation agréable & vive, il étoit aussi bien venu auprès du roi; mais comme il avoit peu d'attrait pour la cour, & qu'il faisoit de sérieuses réflexions sur les dangers ausquels on y est exposé, il la quitta pour rentrer dans la même maison d'où on l'avoit fait sortir; & le 15 d'Août 1632. il reprit l'habit de l'ordre, en présence de la reine : l'année suivante il fit profession, & prit le nom de *Thomas* : il ne s'appliqua presque plus depuis qu'à la prédication, & il fut très-suivi, soit dans la province, soit à Paris. Il mourut dans cette ville le 18 Juillet 1671. On a de lui les écrits suivans : 1. *Oraison funèbre*, prononcée à Paris en l'église des Jacobins réformés, de la rue neuve S. Honoré, au service solemnel de *Louis le Juste*, roi de France & de Navarre, le 8 Juin 1643. à Paris, 1643. in 4°; 2. *Sermons pour tous les jours de l'Avent, du Carême, des Dimanches de l'année, des mysteres de Jesus-Christ & de la sainte Vierge; Panégyriques des Saints.* Le pere Echard dit que la plupart de ces discours méritoient l'impression; mais qu'après la mort de l'auteur, ses confreres les partagerent entr'eux; 3. *Oeuvres spirituelles*, sçavoir : *Paraphrase sur le pseaume CXV.* en vers françois; *sur la naissance de Jesus-Christ*, stances; *sur la fête du saint Sacrement*, stances; *Ode sur la vocation à la vie religieuse*, à Paris, 1636. *in*-4°. sans nom d'auteur; 4. *Agimée, ou l'amour extravagant*, tragi-comédie, à Paris, 1629. *in*-8°. sans nom d'auteur; 5. *Azarie, ou l'homme un entre mille*, tragi-comédie, non imprimée; 6. *Le Génie de la France*, poëme héroïque à la louange du cardinal de Richelieu, non imprimé : il avoit fait aussi quantité de piéces en vers grecs & en vers latins, qui n'ont point paru. * Voyez *Scriptores ordinis Prædicatorum à patre Echard*, tome II. page 642.

BASIUS, (Jean) célèbre jurisconsulte, né à Leuwaarden en Frise, donna dès ses premieres années des marques de la vivacité de son esprit : il commença ses études dans le lieu de sa naissance, & les acheva à Louvain. Il alla ensuite en France, où il prit le degré de docteur en droit. De retour en son pays, il y fut très-utile par ses lumieres, & l'usage qu'il en fit. Son mérite engagea la ville de Delft, à l'appeller pour remplir la charge de sécretaire. Il a donné au public *Paradoxarum disputationum juris civilis libri IV.* où il examine les sentimens des jurisconsultes, qui à cause de leur variété ont formé des doutes, & accorde ceux qu'il peut accorder. Cet ouvrage a été imprimé a Basle en 1575. *in-folio.* Dans le *Dictionnaire Historique*, édition d'Amsterdam 1740. on donne encore à Basius une relation en vers, des vacances de l'automne, & l'on cite pour garant la Bibliotheque Belgique de Valere-André; mais dans cet auteur, les vacances de l'automne sont rapportées, non comme un ouvrage de Basius, mais comme une satyre faite contre les quatre livres des *Paradoxarum disputationum.* Valere-André donne même à cet écrit le titre de *De fatuitate Basianâ epistola*, & le dit imprimé à Basle en 1579. *in* 8°. * *Voyez* la Bibliotheque Belgique de l'édition de Jean-François Foppens, 1739. *in*-4°. tome premier, page 575. *In hos libros*, dit Valere-André, *pro Francisco Hotomano doctore suo, edidit Joannes Willielmus Neonobellus, Jenensis, vacantias vindemiales, sive de fatuitate Basianâ epistolam, Basileæ*, 1579. *in*-8°.

BASLE. *Il faut ajouter ce qui suit à l'article de cette ville.* L'Université de Basle a été fondée par PIE II. en 1459. & avantagée de beaux priviléges. L'évêque de Basle en fut nommé le chancelier & le protecteur. Jean de Venningen fut le premier qui prit ce caractére le 4 Avril 1460. jour de l'inauguration solemnelle de l'Université. George d'Andlow en fut le premier recteur. Cette Université a produit & produit encore des sçavans distingués. La Religion prétendue réformée s'y est introduite comme dans la ville, qui a commencé à en faire profession en 1529.

L'église Françoise de Basle est une des plus anciennes colonies françoises réfugiées. En 1569. Marc *Peres* d'Anvers, réfugié à Basle, qui avoit plusieurs ouvriers qui devoient servir à une manufacture de soie qu'il vouloit établir, demanda au magistrat la liberté d'avoir un ministre qui prêchât en françois, la seule langue que ces ouvriers entendissent; mais cette demande souffrit des oppositions, & on ne voit pas qu'elle ait été accordée. L'affaire de la saint Barthelemi amena dès 1572. beaucoup de réfugiés à Basle, entre autres François & Odet de Coligny, le comte Guido, Paul de Lavall, & plusieurs autres, & ils eurent des éxercices de religion; mais ce ne fut qu'en 1577. que l'établissement de l'église Françoise fut avoué par le magistrat & le ministére.

Le premier pasteur de cette église de réfugiés a été *Virellus*, auquel succéda *Jean* des Foss, mort au mois de Février 1588. *Leonard* Constant fut demandé à l'église de Lyon pour succéder à des Foss, fut installé en Juin 1588. & mourut de la peste le 8 Novembre 1610. âgé de 71 ans. Ce fut pendant son pastorat que le roi Henri IV. fit écrire par M. de Turenne une lettre au canton de Basle, pour lui témoigner sa sensibilité sur la protection que ce canton avoit accordée aux François réfugiés. Cette lettre est de l'an 1591. le 14 Juillet: Henri étoit encore engagé lui-même dans le Calvinisme. *Jacques* Couet fit les fonctions de pasteur depuis la mort de Jean des Foss jusqu'à l'arrivée de Constant & refusa de s'en charger pour toujours. Ce Jacques Couet étoit Parisien, son aïeul Philibert Couet, seigneur du Vivier, avoit été maître des Requêtes. Jacques eut des démêlés avec Antoine de l'Escaille, ancien de l'église Françoise, sur la matiére de la justification; ce qui fut l'occasion du livre qu'il publia sous ce titre, *Apologia de nostrâ justificatione coram Deo.* En 1599. il se trouva à la conférence de Nancy, avec le sieur de la Touche, ministre en Poitou, pour conférer avec le pere Comelet, Jésuite, & le pere Esprit, Capucin. Couet mourut le 18 Janvier 1608. âgé de 62 ans.

Leonard Constant eut pour successeur *Vallier Heizman* du Val de saint Imier, & ce fut sous son pastorat qu'en 1614. le conseil accorda aux François l'église des Dominicains, où ils s'assemblent encore aujourd'hui. Heizman étant mort le 16 Février 1641. il fut remplacé par *Balthazar-Octavien* Amyraut, son gendre, & qui avoit été quelque temps son collégue. *Daniel* Toussain fut depuis 1639. jusqu'en 1648. collégue d'Amyraut, qu'il quitta pour être recteur ou premier régent dans le

collége de l'Université de Basle. Amyraut ayant pris aussi un autre poste en 1650. on mit en sa place *Jean* Schœnaure, qui en 1661. fut fait professeur de théologie dans l'Académie de Lausanne. Alors on appella de Genéve *Jean* de la Faye pour être pasteur de l'église Françoise de Basle, & en 1662. on lui donna pour collégue *Jean-George* Muller de Lausanne, qui n'occupa ce poste que trois ans. *David* Roud le remplaça, & fut pasteur de l'église Françoise depuis le premier Avril 1666. jusqu'au premier Juillet 1671. qu'il mourut. Il eut pour successeur *Jean* de Tournes, Genevois. Jean de la Faye lui servit de collégue jusqu'au 27 Juillet 1675. qu'il se retira à Genéve où il est mort. Il étoit fils de celui qui a donné un ouvrage intitulé, *Tombeau de la Messe*, que plusieurs écrivains catholiques ont réfuté, & lui-même est auteur de quelques écrits, entr'autres, des *douze questions Capucines répondues*. Les autres collégues qu'eut de Tournes, furent, 1. MM. *du Plessis*, de Vaucouleur en Bassigni; 2. *Prince*, de Neufchatel, mort dans sa patrie en 1711; 3. *Jean-Louis* Magnet, Dauphinois, mort en 1691; 4. *de Verchamp* & *Jacquelot*, 5. *Pierre* Serre, de Val-Romey en Dauphiné; 6. *Paul* Réboulet, de Privas en Vivarais; 7. *Coderc*; 8. *Barthelemi* Franconis, de Geneve; mort le 2 Juillet 1709. âgé de 45 ans. M. de Tournes s'étant retiré, M. Réboulet fut chargé du pastorat, & eut pour collégue *Jean-Rodolphe* Osterwald de Neufchatel. M. Réboulet mourut le 13 Avril 1710. âgé de 55 ans. Il est auteur de deux petits ouvrages de controverse, sçavoir: *Entretiens sur les saints ajoutés & sur la décadence des faux miracles*, & *Essai de controverse*. Il a aussi donné avec M. de Brune, la relation d'un voyage qu'ils firent ensemble dans la Suisse. M. Iselin a prononcé un discours latin en présence de toute l'Université à la louange de M. Réboulet. M. de Tournes mourut le 11 Novembre 1713. âgé d'environ 80 ans. La liste de ces pasteurs qui se trouve dans le *Moreri de Hollande* 1740. & que l'on s'est contenté d'abréger, finit à M. Osterwald.

BASMAISON (Jean de Basmaison Pougnet,) célébre jurisconsulte, étoit de Riom en Auvergne, où il vivoit avec distinction dans le XVIe siécle. Consacré dès l'enfance à l'étude, il fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, dans la Jurisprudence & dans la Politique. Dès sa jeunesse, il fut lié avec le célébre Etienne Pasquier, & ils se fréquentoient souvent à Paris, où le premier étoit venu apparemment pour s'y perfectionner dans les sciences. De Basmaison retourné chez lui, entretint toujours un commerce de lettres avec Pasquier. Il se fit une grande réputation à Riom en qualité d'avocat. Sa province, qui connoissoit son mérite, le députa en 1576. aux Etats de Blois, où il se fit beaucoup estimer. Il reste de lui un discours qu'il y prononça, dans lequel il examine en particulier, s'il étoit plus convenable de traiter les Religionnaires avec douceur, que de les punir comme rebelles à leur roi. Le point étoit délicat. Basmaison le traita avec beaucoup de sagesse; & il conclut qu'il étoit plus digne de la grandeur & de la prudence du roi de rappeller ses sujets à l'obéissance qu'ils lui devoient, par la clémence & par la douceur, que d'user envers eux de rigueur & de châtimens. Son sçavoir & sa capacité éclaterent tellement dans cette assemblée, que le roi & les états le choisirent avec l'évêque d'Autun & le seigneur de Montmorin, pour aller trouver le prince de Condé, & lui persuader de venir aux états. Depuis ce temps-là, Basmaison fut encore député deux fois auprès de Henri III. pour les affaires de sa province. En 1579. il fit imprimer à Paris, *in-8°*. chez Guillaume Chaudiere un *Sommaire discours des Fiefs & arriere-Fiefs*, relativement aux usages de la province d'Auvergne: cet écrit est encore fort estimé. Il composa ensuite & donna en 1590. un commentaire sur la coutume de la même province d'Auvergne, qu'il intitula: *Paraphrase sur la Coutume*, &c. c'est encore aujourd'hui l'ouvrage le plus utile pour l'intelligence de cette Coutume: on y voit autant briller la solidité du raisonnement, qu'une grande connoissance du droit public & civil, Romain, François & étranger. On a fait beaucoup d'éditions de cet ouvrage; voyez ce qu'en disent Guillaume Consul, avocat au parlement, dans l'édition qu'il en donna, avec les Coutumes du haut & bas pays d'Auvergne, &c. en 1667. à Clermont *in-4°*. & Claude-Ignace Prohet, ancien avocat au parlement, dans son édition des coutumes du haut & bas pays d'Auvergne, conférées avec le droit civil, & avec les coutumes de Paris, de Bourbonnois, &c. donnée à Paris en 1695. *in-4°* L'ouvrage de M. de Basmaison fait regreter un autre commentaire, plus étendu, & écrit en latin, qu'il avoit entrepris sur la même coutume, par le conseil du célébre Charles Dumoulin, avec qui il étoit lié d'estime & d'amitié: on croit que ce commentaire a été achevé, & qu'il s'est égaré, puisque l'auteur dit dans son épître à Claude Binet, lieutenant-général en la sénéchaussée d'Auvergne, & au présidial de Riom, laquelle est à la tête de plusieurs éditions de sa paraphrase, qu'il retouchoit alors ce commentaire latin. On voit par la pénultiéme des lettres que Pasquier lui a écrites, que Basmaison songeoit à renoncer au barreau, pour se faire pourvoir de la lieutenance en la sénéchaussée d'Auvergne; Pasquier fait ce qu'il peut dans cette lettre pour l'en détourner, & l'engager à continuer sa profession. « Il y a trente ans & plus, » lui dit-il entr'autres, que vous tenez l'un des premiers » lieux entre ceux de notre ordre, en votre pays, étant » chéri & aimé des grands, respecté du commun peuple, » vivant en une honnête liberté, sans altération de votre » conscience, & maintenant qu'êtes arrivé sur l'âge, dé» sirez, & ambitieusement poursuivez d'être lieutenant de » province.... Etant avocat du commun, votre fortune » dépend de vous & de votre fonds: étant appellé à cet » état, vous dépendrez désormais des grands qui le vous » auront octroyé, &c. » Dans les dernieres années de sa vie, M. de Basmaison fut beaucoup traversé, parce qu'il étoit opposé à la ligue qui étoit en Auvergne comme ailleurs, plus dominante que le bon parti; c'est du moins ce que l'on peut conclure de son épître à Claude Binet, & de la réponse de ce magistrat, du mois de Septembre 1589. M. de Basmaison mourut vers l'an 1600. Il laissa d'*Antoinette* Sirmond sa femme, sœur du pere Sirmond, sçavant Jésuite, plusieurs filles & un fils nommé *Amable* de Basmaison. On voit par la derniere lettre de Pasquier à M. de Basmaison le pere, que ce fils avoit d'abord pris le parti des armes, mais qu'ensuite il se livra à l'étude, où il réussit. Il fut dans la suite receveur des consignations & controlleur des finances à Riom: il épousa *Catherine* de Murat, petite fille d'une *Arnauld*, & sœur d'*Antoine* de Murat, conseiller d'état, & lieutenant-général à Riom. De ce mariage est issue *Jeanne* de Basmaison, qui épousa *Jacques* Chabrol, célébre avocat, dont elle eut *Jacques* Chabrol, avocat du roi au présidial de Riom, qui a été regardé comme le magistrat le plus éclairé de sa province, & qui a été connu & estimé des principaux magistrats, & des premiers avocats du parlement de Paris: il est mort en 1732. après avoir fait revivre en lui la science & les vertus de *Jean* de Basmaison, son bisaïeul. Il a laissé plusieurs enfans, dont un lui a succédé dans sa charge. * Voyez les *Lettres de Pasquier*, les ouvrages de Consul & de Prohet, *cités dans cet article; l'épître dédicatoire* de Jean de Basmaison aux treize villes du bas pays d'Auvergne, édition de 1608. celle à Claude Binet, & la réponse de Claude Binet.

BASSOMPIERRE. (Maison de) Le mémoire suivant, sur l'origine de cette maison, *servira de Supplément à ce qui en a été rapporté dans les précédentes, & notamment dans la derniere édition de Moreri, après l'article concernant le maréchal de* BASSOMPIERRE *qu'il faut laisser subsister en entier tel qu'il se trouve dans la derniere édition, & suivre comme ci-après.*

BASSOMPIERRE étoit descendu d'ULRIC ou OLRY III. du nom, comte de Ravensberg & Ravestein, baron de Bestein, Albe, Guennep & autres; cadet de la maison de Cleves, qui eut deux fils, *Everard*, &

I. SIMON, *qui a commencé la branche des barons de*

BESTEIN *qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de* BASSOMPIERRE. Everard eut les comtés de Ravensberg & de Ravestein, & n'ayant qu'une fille, ces fiefs devoient retourner à *Simon*, son frere, qui avoit eu en partage les baronnies de Bestein & d'Albe avec la ville de Guennep & autres terres & rentes sur les villes de Cologne, Strasbourg & Mets. Simon I. du nom, eut un fils nommé OLRY, qui suit, auquel *Everard* vouloit donner sa fille unique en mariage; mais l'empereur Adolphe de Nassau la fit épouser au marquis de Juliers, son neveu, & lui donna l'investirure des fiefs d'*Everard* comme dévolus de par sa femme, au préjudice des droits de *Simon* & de ses descendans qui les ont depuis vainement reclamés, & n'ont pu obtenir d'autre décision, sinon que pendant la litispendance, ils auroient le rang & la séance des barons de Bestein; prérogative dont cette maison n'a pas usé, ayant depuis été attachée pendant plusieurs siécles, tant au service de France, que des Ducs de Lorraine & de Bar.

II. OLRY IV. du nom, le Lundi devant l'Ascension de l'an 1292. reconnut, du consentement d'*Agnès*, sa femme, être homme-lige & avoir repris d'Henri, comte de Bar après le duc de Lorraine, sa forte maison de Bassompierre, voulant que s'il avoit deux enfans, celui qui tiendroit Bassompierre fût homme-lige du comte, & s'il n'en avoit qu'un, il ne le seroit qu'après le duc de Lorraine: le comte de Bar lui donna soixante livres pour cet hommage: il est nommé dans cet acte de *Dompierre*, qui n'est autre chose que la traduction en françois du nom de Bestein, & du mot allemand Nein qui signifie *Pierre*, qui est l'hiéroglyphe de cette maison, qui porte pour timbre de ses armoiries, *une couronne murale, dont les fleurons sont des tours maçonnées & crenelées, le cimier & les supports sont des Cignes couronnés & colletés de même.* Il est aussi qualifié sire de BASSOMPIERRE dans le même acte, nom que tous ses successeurs ont seul porté depuis: il fut pere de SIMON II. qui suit, & de *Jean* de Bassompierre.

III. SIMON II. du nom, sire de Bassompierre, reprit conformément à l'acte de 1292. d'Henri, comte de Bar, au mois d'Avril 1293. sa forte maison de Bassompierre avec tous les droits qu'il avoit acquis, voulant que s'il venoit à mourir sans enfans mâles, sa terre retournât à *Jean*, son frere, il pria l'abbé de saint Pierremont, & OLRY, son pere, de sceller l'acte qui en fut dressé; il est nommé de *Fontois* dans un autre acte du 2 Mai 1320. par lequel il s'obligea envers Edouard, comte de Bar, d'asseoir la justice en sa terre de Bassompierre au-delà de la ville au plus près du château de Luxembourg. Il étoit mort en 1333. & avoit laissé de *Jeanne*, sa veuve, OLRY V. du nom, qui suit; & *Jean* de Bassompierre qui vivoit en 1352.

IV. OLRY V. du nom, sire de Bassompierre, étoit émancipé en 1333. lorsque *Jeanne*, sa mere, fit hommage au comte de Bar, tant pour elle que pour son fils: il fut l'une des cautions que ce comte donna à quelques bourgeois de Mets, dont il emprunta de l'argent le Dimanche d'après la saint Remi 1342. Il étoit mort en 1352. & avoit laissé de sa femme, dont le nom est ignoré, SIMON III. du nom, qui suit.

V. SIMON III. du nom, sire de Bassompierre, étoit en 1352. sous la tutelle de *Jean*, son oncle, dans la transaction qui fut passée entre lui & ses coseigneurs de la seigneurie de Lonchamps, sur les différends qu'ils avoient ensemble; il fit hommage au duc de Bar le 13 Juillet 1393. & le 19 Avril 1398. ce duc remit une amende à un particulier à sa considération & à sa priere: il fut pere de GEOFFROI, qui suit.

VI. GEOFFROI I. du nom, sire de Bassompierre & de Lonchamps, vendit le 20 Novembre 1403. avec *Jeanne* de Rincxette, sa femme, au duc de Bar tout ce qu'il avoit au ban & finage de Lonchamps, qu'il tenoit en fief de l'évêque de Verdun. Il fut en 1416. un des chevaliers de l'ordre de chevalerie ou confrairie formée par plusieurs gentilshommes Lorrains. Il eut de son mariage 1. JEAN, qui suit; 2. *Simon* de Bassompierre, qui épousa *Alix* de Baudricourt, sœur du maréchal de France de ce nom, fille de *Robert* de Baudricourt, & d'*Alix* de Chambley, *dont il est fait mention en l'article de* BAUDRICOURT, où il se trouve dénommé *Simon* de Bestein, nom de sa maison; on ne voit pas qu'il ait laissé d'enfans de ce mariage, tous les biens de la maison de Baudricourt étant passés dans celle d'Amboise par le mariage de la niéce du maréchal, & de ladite Alix, sa sœur. *Voyez* BAUDRICOURT.

VII. JEAN, sire de Bassompierre, fit hommage de sa terre au duc de Bar le 16 Février 1423. Il eut part à la confédération faite le 19 Septembre 1435. entre plusieurs seigneurs Lorrains pour le rétablissement de la paix publique. Il épousa 1°. *Jeanne* d'Orne, fille de *Jean* & de *Gillette* de Levaveline, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Jeanne* de Puligny, fille de *Perrin* & de *Catherine* d'Harouel, laquelle étant veuve, fit le 2 Mai 1456. foy & hommage au nom de ses enfans, à René, roi de Jérusalem, duc de Lorraine & de Bar, de sa maison forte de Bassompierre: il eut entr'autres enfans GEOFFROI II. du nom, qui suit.

VIII. GEOFFROI II. du nom, sire de Bassompierre & d'Harouel, chevalier, conseiller & chambellan de René II. duc de Lorraine & de Bar, assista le 25 Juillet 1476. au serment que ce prince prêta en l'église de saint Diez, & l'accompagna en 1477. à la bataille de la veille des Rois contre le duc de Bourgogne devant Nancy. En 1489. il conduisit sous sa banniere une compagnie de Gascons aventuriers, & fit pour le service du duc des courses jusqu'aux portes de Mets: il fut du nombre des seigneurs Lorrains ausquels le duc Antoine adressa son ordonnance du 15 Mai 1511. pour gouverner le pays en son absence. Il mourut en 1524. & fut enterré à Rosieres; il avoit épousé au mois de Février 1469. *Philippe* Wisse, fille de Vautrain, seigneur de Gerbeviller, qui se trouva auprès du duc en la même bataille de la veille des Rois, & donna l'avis pour l'attaque & la conduisit, & de *Claude* de Vautrouville, dont il eut entre autres enfans CHRISTOPHE I. qui suit.

IX. CHRISTOPHE I. du nom, sire de Bassompierre & d'Haroüel, se distingua d'abord par son adresse dans les joutes que fit la noblesse des environs chez le comte de Sarbruch, lorsqu'il fut visité par le duc Nicolas au commencement de l'année 1472. Dufay & lui furent les deux vainqueurs. Il épousa en 1494. *Jeanne* de Ville-sur-Illon, fille de *Colignon*, sire de Ville, bailli de Vosges & de *Mahaud* de Ville dont il eut 1. *Maximilian*, qui épousa une comtesse de Leinenguen ou Linanges, dont il eut un fils nommé *Theodoric*, mort sans postérité; 2. *Thierric*, grand prevôt de Mayence & chanoine de Wirtzbourg; 3. FRANÇOIS, qui suit; & trois filles, dont la premiere mariée a *Louis* Desarmoises, sieur d'Autrey; la seconde, 1°. au comte de Vesterbourg: 2°. au seigneur Vautru de Bourgogne: 3°. au sieur de Port-sur-Seille; & la troisiéme, chanoinesse à Remiremont.

X. FRANÇOIS, sire de Bassompierre, d'Harouel & de Remonville, dit le baron d'Harouel, bailli de Vosges, & chef du conseil du cardinal de Lorraine, fut l'un des éxécuteurs du testament d'Antoine, duc de Lorraine, & fit le sien le 16 Avril 1543. Il avoit épousé par contrat du 6 Septembre 1529. *Marguerite* de Dampmartin, fille de *Guillaume*, baron de Fontenay, & d'*Anne* de Neufchatel Montagu, & sœur de Dampmartin, chevalier, baron de Fontenay, qui d'*Isabelle* du Chatelet eut *Diane* de Dampmartin, épouse de *Charles-Philippe* de Croy, marquis d'Harrey, fils de *Philippe* de Croy, créé premier duc d'Arschot par l'empereur Charles V. & d'*Anne* de Lorraine, fille du duc *Antoine* & de *Claude* de Bourbon Montpensier, & mere de *Chrestienne* de Croy, épouse de *Philippe-Otto* Rhingraff, prince de Salm, ce qui a formé les alliances de cette maison avec celles de Croy & des Rhingraffs, princes de Salm. Le roi de France Henri II. s'étant emparé de la Lorraine pen-

dant la minorité du duc Charles III. qu'il emmena en France pour l'y faire élever, François se retira vers l'empereur Charles V. dont il avoit été page : il fut colonel des Lansquenets en plusieurs guerres, puis gentilhomme de la chambre & capitaine de la garde Allemande;& après que l'empereur Charles V. eut remis ses états entre les mains du roi d'Espagne, son fils, François se retira auprès du duc d'Arschot, où il mourut peu de temps après, laissant de *Marguerite* de Dampmartin, 1. *Claude-Antoine*, qui fut gouverneur & bailli de Vosges, & le fut pareillement de l'évêché de Mets, qui ne laissa d'*Anne* du Chatelet, sœur du seigneur de Deuilly, son épouse, qu'une fille mariée à *Erard* de Livron, seigneur de Bourbonne, dont plusieurs enfans; 2. *Bernard*, colonel d'un régiment de Lansquenets, mort à Vienne, au retour du siége de Ziguel en Hongrie, sans laisser d'enfans de son épouse, héritiere de la maison de Maugiron & d'Imomblery; 3. CHRISTOPHE II. qui suit; 4. *Yolande*, abbesse d'Epinal; 5. *Marguerite*, mariée à *Jacob* de Raville, comte d'Asperg, maréchal héréditaire de Luxembourg; 6. *Anne*, mariée 1°. à *Gaspard* de Nettancourt, seigneur de Vaubecourt: 2°. par contrat du 27 Avril 1566. à *Jean* de Cussigny, seigneur de Viage, baron de Lezines, duquel elle eut une fille, qui fut abbesse d'Epinal; & un fils marié à la sœur du seigneur de Marcoussay, qui a laissé trois fils.

XI. CHRISTOPHE II. du nom, baron de Bassompierre, seigneur d'Harouel & de Baudricourt, grand maître d'hôtel, & chef des finances de Lorraine, fut colonel de 1500 Reistres, entretenus pour le service du roi, en 1570. En 1585. il remit ses états & pensions au roi Henri III. pour se mettre du parti de la Ligue, qu'il servit avec zéle; en 1589. il se joignit au duc de Mayenne avec quatre cornettes de Reistres, & après la conversion du roi Henri IV. il procura les traités de paix faits, le premier à saint Germain-en-Laie, le 16 Novembre 1594. l'autre à Folembray, au mois de Décembre 1595. entre le roi & le duc de Lorraine Charles III. Il fonda en cette même année les Minimes de Nancy, puis il mourut l'année suivante 1596. Il avoit eu de *Louise* Picart, qu'il avoit épousée en 1572. fille de *Georges*, seigneur de Radeval, & de *Louise* de la Mothe-Blequin, 1. FRANÇOIS II. du nom, maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article*; 2. *Jean*, mort sans postérité, d'une blessure qu'il reçut devant Ostende; 3. GEORGES AFFRICAN, qui suit; 4. *Diane*, morte à Rouen en 1584, âgée de 10 ans; 5. *Henriette*, mariée en 1603 à *Thimoleon* d'Espinay, maréchal de S. Luc, gouverneur de Brouage & des Isles, puis lieutenant-général en Guienne, morte en couches en 1609. dont deux fils, *Louis*, comte d'Estelan; & *François*, seigneur de saint Luc; & deux filles, dont l'aînée *Renée*, mariée au marquis de Beuvron; l'autre, religieuse à S. Nicolas, puis abbesse d'Epinal; 6. *Catherine*, mariée à *Tanneguy*, Le Veneur, comte de Tillieres Carsuges, ambassadeur en Angleterre, dont plusieurs fils & filles.

XII. GEORGES-AFFRICAN de Bassompierre, marquis de Remonville, seigneur du Chatelet, Baudricourt, gouverneur & bailli de Vosges, grand-écuyer de Lorraine, mort en 1632. avoit épousé le 21 Juin 1610. *Henriette* de Tornielle, fille de *Charles-Emmanuël*, comte de Tornielle, grand-maître & chef des finances de Lorraine, & d'*Anne* du Chateler, dame d'honneur de la duchesse de Lorraine. De ce mariage sont issus: 1. *Anne-François*, marquis de Bassompierre & de Remonville, grand-écuyer de Lorraine, bailli de Vosges, & général de l'artillerie de l'empereur, mort sans alliance; 2. CHARLES, qui suit; 3. GASTON-JEAN-BAPTISTE, *qui a commencé la branche de* BAUDRICOURT, *dont il sera parlé ci-après*; 4. *Marie-Yolande-Barbe*, mariée par contrat du 7 Avril 1633. à *Alexandre-Thimoleon* d'Halluyn, seigneur de Vailly, capitaine des gardes de Gaston de France, duc d'Orléans, dont la fille *Josephe-Barbe* d'Halluyn, fut mariée le 29 Octobre 1688. avec *Ferdinand-François-Joseph* de Croy, duc d'Harray, prince & maréchal d'Empire, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, colonel d'un régiment Vallon, né en 1644; 5. *Marguerite-Anne*, abbesse d'Epinal, & depuis mariée en 1639. à *Charles* d'Haraucourt, marquis de Faulquemont, maréchal de Lorraine; 6. *Henriette*; dame & secrette de Remiremont.

XIII. CHARLES, marquis de Bassompierre, baron de Dampmartin, colonel d'un régiment dans les troupes de Lorraine, mort avant l'an 1665. avoit épousé en 1644. *Henriette* d'Haraucourt Chambley, fille de *Ferry*, seigneur de Chambley & de Dombale, & de *Suzanne* de Custine, dont il laissa 1. ANNE-FRANÇOIS-JOSEPH, qui suit; 2. *Charles*, marquis de Bassompierre, général de cavalerie pour le service de l'empereur Léopold, son chambellan, & depuis maréchal de Lorraine & Barrois, gouverneur & bailli de Vosges, qui de *Marie-Louise* de Beauveau, fille de *Louis*, marquis de Beauveau, capitaine des gardes du corps de son altesse royale Léopold I. duc de Lorraine & de Bar, & de *Charlotte* de Florainville, sa premiere femme, n'a laissé qu'un fils mort sans postérité; & trois filles, mortes à Nancy, religieuses à la Visitation.

XIV. ANNE-FRANÇOIS-JOSEPH, marquis de Bassompierre & de Remonville, baron du Chatelet, épousa *Diane* de Beauveau, fille de *Louis*, marquis de Beauveau, capitaine des gardes du duc Léopold, & d'*Anne* de Ligny, sa seconde femme, dont il eut 1. *Anne-François-Joseph* II. du nom, mort à Paris en 1734. sans laisser d'enfans de son mariage avec *Louise* d'Ogletorpe; 2. *Louise-Lucie*, mariée à *François-Emmanuël*, marquis de Ligny, seigneur du Plessis-Billy, &c. mestre de camp de cavalerie, soulieutenant des gendarmes d'Anjou; 3. *Françoise-Louise* de Bassompierre, alliée à *François-Joseph* de Choiseul, marquis de Stainville & de Remonville, &c. conseiller du conseil aulique de sa majesté la reine d'Hongrie & de Bohême, grand-chambellan de S. A. R. le grand duc de Toscane, & son ministre plénipotentiaire en cour de France.

BRANCHE DE BAUDRICOURT.

XIII. GASTON-JEAN-BAPTISTE, marquis de Bassompierre & de Baudricourt, gouverneur & bailli de Vosges, lieutenant-général des armées du duc de Lorraine Charles IV. troisiéme fils de GEORGES-AFFRICAN, & d'*Henriette* de Tornielle, se distingua particulierement à la bataille de Binguen, au Palatinat, où il commandoit le corps de réserve, avec lequel ayant arrêté les efforts des ennemis, & donné lieu au reste de l'armée de se rallier, il procura le gain de la bataille: il épousa *Henriette* de Rollin, fille de *Henri* de Rollin, conseiller d'état du duc Charles IV. & surintendant de ses troupes, & de *Jeanne* Oris de Jubainville, dont il eut 1. *François-Charles*, mestre de camp de cavalerie pour le service du roi, chambellan de son altesse royale Léopold I. qui de son mariage avec *Marie-Magdeléine*, comtesse d'Hamal, chanoinesse de Maubeuge, n'a laissé qu'une fille *Henriette-Charlotte*, mariée à *Charles-Marie*, marquis de Choiseuil, brigadier des armées du roi, son lieutenant-général ès provinces de Champagne & de Brie, capitaine lieutenant des gendarmes de la reine, & chevalier d'honneur de la reine de Pologne, duchesse de Lorraine & de Bar; 2. *Henri-Dominique*, chambellan du duc Léopold, & guidon des chevaux-légers de sa garde, mort à Nancy en l'année 1721. sans postérité; 3. JEAN-CLAUDE, qui suit; 4. *Charles-Léopold*, enseigne de vaisseau, mort à Toulon sans postérité le 6 Juillet 1709; 5. *N.* morte religieuse au couvent de Charmes; 6. *Catherine*, morte à Nancy, le 25 Août 1734, sans avoir été mariée; 7. *Françoise-Thérese*, mariée en 1709. à *Jean-Baptiste-Louis* Picon, vicomte d'Andrezelle, &c. mort en 1727. ambassadeur du roi à la Porte, dont plusieurs enfans; 8. *Elisabeth-Thérese*, mariée à *Jean-François* de Person de Granchamp, capitaine au régiment de Cambresis, morte à Nancy, le dont un fils; & une fille.

XIV. JEAN-CLAUDE, marquis de Bassompierre, Baudricourt, Remonville, &c. capitaine-lieutenant commandant les chevaux-légers de la garde des ducs de Lorraine Léopold I. & François III. & leur chambellan, épousa le

15 Janvier 1711. *Jeanne-Elisabeth* de Netcancourt, fille d'*Edmond*, comte de Nettancourt, baron de Frenel, & de *Marie* Lejoli, fille d'honneur de son altesse royale madame, duchesse de Lorraine, dont il a LEOPOLD CLEMENT, qui suit; deux autres garçons morts en bas âge; & deux filles, *Marie-Louise* & *Henriette-Charlotte*, chanoinesses à Poussey.

XV. LEOPOLD-CLEMENT, marquis de Bassompierre, chambellan du roi de Pologne Stanislas I. duc de Lorraine & de Bar, mestre de camp de cavalerie, & enseigne de gendarmerie, épousa le 21 Décembre 1734. *Charlotte* de Beauveau, abbesse de Poussey, fille de *Marc* de Beauveau-Craon, marquis d'Harouel, & autres lieux, prince du saint Empire, grand d'Espagne de la premiere classe, chevalier de la Toison d'or, grand écuyer de son altesse royale le grand duc de Toscane, & d'*Anne-Marguerite* de Ligniville, dont il a 1. *Marc-Louis-François*, né à Nancy le 5 Novembre 1735; 2. *Anne-Marguerite*, née à Nancy, le 25 Octobre 1736; 3. *Christophe-François*, né à Nancy le premier Avril 1739; & 4. *Stanislas-Catherine*, né à Luneville, le 16 Septembre 1741. mort le premier Octobre suivant. * *Mémoires dressés & communiqués par la famille.*

BASTIDE, (Jean-Joachim de) conseiller du roi, lieutenant-général criminel au siége de Marseille, subdélégué de M. l'intendant, & l'un des membres de l'académie de Marseille, naquit dans cette ville le 9 Décembre 1684. de *Jean-Baptiste* de Bastide, & de *Marguerite* de Pellegrin. Il trouva dans sa famille des exemples propres à l'encourager & à le soutenir dans quelque carriere qu'il fût entré. ANTOINE de Pellegrin, son aïeul maternel, lieutenant-particulier au siége de Marseille, y avoit exercé par commission pendant plusieurs années la charge de lieutenant-général civil & criminel en l'absence de M. de Bausset. Henri de Bastide son oncle, a passé presque sa vie entiere au service du roi, & est mort ancien capitaine de grenadiers, & chevalier de l'ordre de saint Louis, avec pension de sa majesté. Jean Joachim fit ses études d'humanités & de philosophie au collége de l'Oratoire de Marseille; ensuite il alla à Aix, où il fit un cours de droit, & prit ses degrés. Revenu à Marseille, après y avoit fait quelque séjour, il alla à Paris, dans le dessein de cultiver son goût pour les lettres auprès de M. l'abbé de Pellegrin, son oncle maternel, si connu par la multitude de ses poësies. Rappellé à Marseille par sa famille & ses affaires, il y acquit peu après la charge de lieutenant-général criminel au siége de cette ville, en prit possession le 10 Décembre 1722. & montra toujours depuis dans les fonctions de cette charge, tous les talens qu'elles demandoient, & le plus rare désintéressement: son talent pour l'éloquence s'y est montré plusieurs fois avec éclat dans des discours prononcés sur le tribunal, à l'occasion de l'ouverture du palais, & de la prestation du serment. Son mérite l'a fait choisir pour être l'un des subdélégués à Marseille, de feu M. Lebret, & ensuite de M. De la Tour, successivement intendans en Provence. M. de Bastide cultiva aussi la poësie françoise, & la cultiva avec succès. Il reste de lui une version en vers françois de plusieurs des plus belles pensées de Séneque le tragique, où non-seulement il a, comme on l'assure, rendu toute la grandeur & toute la finesse des idées de son auteur; mais où il a aussi ajouté à cette grandeur & à cette finesse. Dans sa jeunesse il avoit fait une pareille version de plusieurs des plus belles maximes du livre de la Sagesse; ses amis ont vu de même quantité de piéces sur divers sujets, & sur-tout dans le gout léger & anacréontique. Peu de temps après l'établissement de l'académie de Marseille, M. de Bastide fut choisi pour remplir la place que la mort de M. Rigord laissoit vacante, & toutes les fois que ses occupations lui ont permis de se trouver aux assemblées de cette académie, il y a rendu tous ses confreres témoins de la pénétration de son jugement, des richesses de son esprit, & de la justesse de son gout. Il est mort à Marseille le 22 Mars 1743. Il avoit épousé *Thérése* Maurin, dame dont l'esprit & le caractere assortissoient parfaitement le sien. De plusieurs enfans qu'il en a eus, il restoit lors de sa mort deux fils & deux filles. * Extrait de son éloge par M. de Chalamont de la Visclède, sécretaire de l'académie de Marseille, imprimé dans le *Recueil des piéces présentées à cette académie, pour le prix de l'année* 1743. brochure *in*-12.

BASTO (Pierre Machado de) Portugais, étoit d'une famille noble dans la province d'Entre Douro & Minho. Il nâquit dans le château de Sobrado, dans la paroisse de sainte Senhorinha à Cabeceiras de Basto, dont il a pris le nom l'an 1570. En 1587. il s'embarqua pour les Indes Orientales dans l'espérance d'y recevoir la couronne du martyre. Pendant le voyage, il s'acquitta des devoirs de soldat & de ceux de Chrétien avec une assiduité édifiante. En allant de Cochim à Goa, le vaisseau essuya une grosse tempête, à la vue de laquelle Basto fit vœu d'entrer dans la premiere religion qui voudroit le recevoir. Par l'avis de son confesseur, qui étoit Jésuite, il demanda à entrer dans la même société, & il y fut reçu le jour de saint Thomas l'an 1589. Sa grande humilité lui fit demander d'être frere convers, quoique sa naissance & le progrès qu'il avoit fait à Brague dans la langue latine, l'eussent fait recevoir sans peine au nombre des peres. Ses supérieurs l'envoyerent à Cochim, où il mourut le 1 Mars 1645. En 1664. on trouva, dit-on, son corps sans aucune corruption. Le pere Queiros a écrit sa vie.

BAUDERON de Senecé, (Antoine) *cherchez* SENECE.

BAUDERON, (Brice & Gratien) *cherchez* SENECE.

BAUDIER (Michel) historiographe de France sous Louis XIII. étoit de Languedoc & d'une famille noble. C'étoit un auteur laborieux & fécond. On a de lui un assez grand nombre d'Histoires ou de Mémoires historiques qui ont beaucoup servi à divers écrivains, & qui ne sont point encore inutiles aujourd'hui, malgré les défauts que l'on y a apperçus. 1. *Histoire générale du Serrail & de la Cour du Grand Seigneur* à Paris, 1633. *in*-8°. Cette histoire a été réimprimée dans le second tome de l'*Histoire générale des Turcs*, contenant l'*histoire de Calchondyle* traduite du grec par Vigenere, continuée par Artus Thomas, & ensuite par Mezerai, &c. *in-folio*, à Paris, 1662. 2. *Histoire générale de la religion des Turcs, avec la vie de leur prophête Mahomet & des quatre premiers Califes: plus, le livre & la théologie de Mahomet*, traduit de l'arabe, à Paris, 1636. *in*-8°. Ces deux ouvrages de Baudier ont été d'un grand secours à plusieurs de ceux qui ont traité depuis lui le même sujet, & qui ont profité de ses recherches, sans lui en témoigner aucune reconnoissance, & souvent même sans le citer. Jean-Albert Fabricius a oublié le second de ces ouvrages dans sa Bibliotheque des auteurs qui ont écrit pour & contre la Religion Chrétienne, quoique son plan demandât qu'il en fit mention, comme on le voit à l'article des livres pour & contre le Mahométisme, dans la même Bibliotheque; 3. *Histoire de l'administration du cardinal Georges d'Amboise, ministre d'état en France sous Louis XII.* à Paris, 1634. *in*-4°. L'origine de cet ouvrage mérite une remarque; Jean Sirmond, de l'académie Françoise, ayant entrepris d'élever la gloire du cardinal de Richelieu, au-dessus de tout ce qui l'avoit précédé, s'attaqua d'abord au grand cardinal d'Amboise, qu'il ne manqua point d'abaisser beaucoup par des comparaisons dont tout l'avantage étoit pour le ministere présent: il déguisa néanmoins son nom à la tête de son ouvrage, comme s'il eût appréhendé le ressentiment de tous les bons François, qui n'auroient pas vu déprimer volontiers un nom si cher & si honorable à la nation. Il prit le nom de *sieur Des Montagnes*, & publia son livre en 1631. à Paris, *in*-8°. sous le titre de « Vie du cardinal d'Amboise, » ministre d'état sous Louis XII. ensuite de laquelle sont » traités quelques points sur les affaires du temps. » Baudier dont le caractere n'étoit point la flaterie, entreprit donc de défendre la mémoire d'un des meilleurs ministres qu'ait eus la France, contre les imputations ou les déguisemens d'un écrivain mercénaire. Dès le titre de son ouvrage il

il fit entendre par la division de son dessein, que le prétendu *Des Montagnes* avoit pris le change en rapportant toute la grandeur d'un ministre à l'habileté de sa politique. Cet ouvrage fut estimé à sa naissance, & fit mépriser celui de Sirmond ; 4. *Histoire du maréchal de Toiras, mort en 1636. ensemble sa généalogie*, avec figures: Paris, 1644. *in-folio* & en 1666. *in-12.* deux volumes. L'on trouve dans cet ouvrage quantité de circonstances remarquables du regne de Louis XIII. & sur-tout des opérations militaires; la *Harangue funèbre du maréchal de Toiras*, par le sieur Du Laurens, prédicateur du roi; 5. *Le Soldat Piémontois, revenant du camp de Turin, & racontant la campagne d'Italie de* 1640. à Paris, 1641. *in-8°.* 6. *Histoire de l'incomparable administration de Romieu*, grand ministre d'état de Raymond Bérenguier, comte de Provence, lorsque cette province étoit en souveraineté ; à Paris, 1635. *in-8°.* ce livre est mauvais & rempli de fables & de faussetés: ce Romieu se nommoit le *Pellerin*: il florissoit vers l'an 1206. 7. *Histoire de l'administration de l'abbé Suger*, ministre d'état & régent du royaume, sous le regne de Louis le Jeune, à Paris, 1645. *in-4°.* 8. *Histoire de la vie du cardinal Ximenès ;* 9. *Histoire de la cour du roi de la Chine*, à Paris, 1668. *in-12.* Ces différens livres de Baudier ne passeroient pas aujourd'hui pour d'excellens ouvrages. Les faits y sont ordinairement noyés dans une multitude de réfléxions, souvent inutiles, & en général l'ordre y manque autant que le gout. Mais on y trouve aussi, au moins dans la plupart, & entr'autres dans l'histoire du maréchal de Toiras, quantité de circonstances qui ne se trouvent point ailleurs. Baudier avoit fait encore l'histoire de Marguerite d'Anjou, fille de René d'Anjou, roi de Sicile, & femme de Henri VI. roi d'Angleterre; & l'on assure que le manuscrit de cet ouvrage est à Paris, dans la bibliothéque de l'abbaye de S. Germain-des-Prés, entre ceux de feu M. de Coislin, évêque de Mets. L'auteur d'où je tire cette anecdote, ajoute que cette histoire a été traduite depuis quelque temps en anglois, sans que le traducteur ait appris au public par quelle voie il se l'est procurée. Nous ignorons le temps de la mort de Baudier: cet historien joignoit à son amour pour l'histoire & la littérature, une grande inclination pour les beaux arts, & il rechercha l'amitié des plus célébres artistes de son temps. Il dit lui-même qu'il avoit eu une liaison étroite avec Jean de Boulogne, de Douai, sculpteur célébre, qui est le fondeur du cheval de bronze que l'on voit sur le pont-neuf, à Paris. Baudier avoit aussi recueilli un bon nombre de médailles & de raretés, & les bornes seules de sa fortune ne lui permirent pas de se satisfaire entiérement sur cet article. * *Bibliothéque des Historiens de France*, par le P. le Long. *Jugemens sur les Historiens de France*, au devant de l'histoire de France, par le Gendre, *in-folio. Le Pour & Contre*, tome XIXe n°. 270. *Dictionnaire de Bayle*, &c.

BAUDIN (Jacques) professeur en droit, né à Paris en 1630. y fit ses études avec succès, & dès l'âge de 18 ans il se détermina à l'étude du droit. M. Boscager, qui y étoit fort habile & qui avoit beaucoup d'écoliers, se fit un plaisir de l'instruire, & lui donna ensuite les écoliers dont il ne pouvoit se charger lui-même. Les progrès que M. Baudin leur fit faire, augmenta bientôt le nombre de ses disciples & sa réputation. En 1673. s'étant trouvé deux chaires vacantes dans la faculté de Paris, où depuis l'ordonnance d'Orléans on n'enseignoit plus que le droit canon, il disputa pour ces chaires, & la premiére lui fut adjugée avec beaucoup de distinction & de grands éloges. Peu de temps après, l'une des deux chaires de droit canon au collége Royal vint à vaquer: ces places étoient alors attachées aux chaires de la faculté de droit de Paris. M. Baudin fut encore choisi pour remplir celle qui étoit vacante. Sa réputation & l'accès qu'il avoit auprès des grands, ont beaucoup contribué à faire rétablir à Paris la profession du droit romain ; qui, après y avoir été négligée pendant plus d'un siécle, y fut enfin rétablie par l'édit du mois d'Avril 1679. M. Baudin étoit extrêmement laborieux, & il n'a jamais séparé l'étude des belles-lettres de celle de la jurisprudence. Il composoit avec autant de politesse que de facilité ; & la pureté de son stile répondoit à la candeur de ses mœurs. On s'apperçoit en lisant ses écrits, qui sont fort répandus, quoiqu'ils n'ayent point été imprimés, qu'il avoit le talent de rendre en peu de mots ce que d'autres disent moins bien en beaucoup de paroles. Il a dicté au collége Royal différens Traités sur le droit canonique ; entr'autres des Paratitles fort amples sur les deux derniers livres des Décrétales de Grégoire IX. qui traitent du Sacrement de Mariage, des conditions requises pour sa validité, & des matiéres criminelles, en tant qu'elles sont de la compétence du juge d'église. M. Boscager le consultoit sur ses propres ouvrages, & ceux qui ont passé par les mains de M. Baudin en ont acquis plus de mérite. Ce sçavant jurisconsulte, épuisé par un travail trop assidu, est mort le 8 Mars 1692. âgé seulement de 65 ans. Il a laissé trois enfans, un fils & deux filles : le fils a suivi le parti de la finance. Des deux filles, l'une a épousé M. Cugnet, professeur en droit ; & l'autre, M. Amyot, alors docteur aggrégé, & depuis professeur. * Extrait de son éloge par M. de Ferriere, dans les *Additions aux vies des Jurisconsultes* données par Taisand, pag. 590. & suiv.

BAUDOT (François) maître des comptes, à Dijon, sa patrie. Il a rempli avec honneur les fonctions de maire de cette Ville, depuis le 11 Octobre 1694. jusqu'au mois d'Avril 1703. Il avoit voyagé, & étoit versé dans les lettres. Il mourut à Dijon le 4 Avril 1711. âgé de 73 ans. M. de la Monnoye l'appelloit les délices du gouverneur & du peuple. On a de lui 1. un Sonnet à la tête de la Coutume de Bourgogne, commentée par Taisand, *in-folio*, 1698. & pag. 148. du même ouvrage, une *Requête sur le Franc-Alleu, à Monsieur d'Argouges, Intendant de Bourgogne.* 2. Dans le recueil intitulé, *Funus Santolinum* page 412. on trouve une élégie de M. Baudot, réimprimée dans le *recueil des Poësies de Santeul*, donné par M. Pinel de la Marteliere. 3. Neuf Hymnes latines du R. P. Oudin, Jésuite, traduites en vers françois par M. Baudot, dans le livre intitulé, *la Dévotion à saint François Xavier*, à Dijon, 1705. *in-12.* & à Paris, 1717. 4. *Traduction en vers françois de la prose pour la fête de saint Benigne*, dans l'office de ce Saint, imprimé à Dijon en 1709. *in-8°.* 5. lettres en forme de dissertation sur l'ancienneté de la ville d'Autun, & sur l'origine de celle de Dijon : à Dijon, 1710. *in-12.* On trouve un extrait de ce livre dans les *Mémoires de Trévoux*, mois d'Avril 1712. 6. Fastes d'Ovide, traduits en vers françois: il y a apparence que cette traduction est demeurée manuscrite. 7. Traduction françoise de la vie de M. Peiresc, écrite en latin par le célébre Gassendi. Cette traduction n'est point imprimée. Le pere Oudin est auteur de l'éloge de M. Baudot, qui est dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois d'Avril 1712. & de l'extrait cité plus haut, qui est dans les mêmes Mémoires. * Voyez cet éloge ; & la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, *in-fol.* tom. 1. pag. 15. & 16.

BAUDOUIN. (François) *Supplément. Tome I...* mort le 19 Octobre 1573. *lisez* mort le 24 Octobre 1573.

BAUDRAND. (Michel-Antoine) *Supplément de 1735. tome I.* On a oublié de faire observer que cet écrivain n'a donné son Dictionnaire géographique qu'en latin. Ce fut le R. P. Dom Gelé, Benédictin de la Congrégation de S. Maur, qui le traduisit en françois ; mais cette traduction n'est aucunement estimée : c'est moins une traduction, qu'une corruption du texte latin.

BAUFREMONT, *voyez* BEAUFREMONT.

BAUHIN, (Jean) *Supplément, tome I. page 101 colonne 1. on le dit* né à Amiens en 1505 ou 1506. & l'on se fonde sur l'autorité de Manget, duquel cet article est extrait. M. Roques, ministre à Basle, dans quelques remarques qu'il a faites sur le *Supplément de* 1735. imprimées à Basle, en une feuille *in-folio* en 1737. dit que BAUHIN naquit en 1511. le jour de S. Barthélemi : il peut en avoir des preuves meilleures que Manget n'en avoit



eues ; mais M. Roques n'a pas eu raison de prétendre que l'on avoit mis la date de 1505 ou 1506. pour contredire l'article de BAUHIN, qu'il avoit donné dans le *Dictionnaire Historique*, imprimé à Basle ; on n'avoit point encore vu cet ouvrage, auquel M. Roques a eu tant de part, & que l'on n'a jamais prétendu mépriser, comme ce ministre le suppose si souvent.

BAUHUIS, (Bernard) en latin *Bauhusius*, étoit d'Anvers, où il fit d'excellentes humanités. Son goût l'ayant porté à l'étude de la théologie, les Jésuites conseillerent à ses parens de lui laisser suivre cet attrait. Ils y consentirent, & l'on prétend que Bauhuis fit de grands progrès dans cette étude. Son amour pour la société même des Jésuites l'engagea ensuite à entrer dans cette Compagnie, & ceux qui ont parlé de lui, disent qu'il y a toujours vécu avec beaucoup de régularité. Il se livra à la prédication, & il fut recherché, tant à Louvain, qu'ailleurs. On trouvoit dans ses discours la solidité jointe à l'onction. Cet exercice du ministére de la chaire ne l'empêcha pas de cultiver les Muses latines, & le peu d'écrits que l'on connoît de lui ne consiste qu'en poësies. On a un recueil de ses épigrammes, choisies entre beaucoup d'autres qu'il avoit composées imprimé à Anvers, chez Plantin en 1615. & 1619. On y trouve ses vers sur la Conception de la sainte Vierge, intitulés, *Protheus Parthenius*. Il mourut à Anvers dans la maison professe de sa société, le 17 Novembre 1619. Il avoit un frere nommé *Gisbert* Bauhuis, qui avoit fait profession dans l'Ordre des Chartreux, & qui mit en langue vulgaire le Traité de la perfection religieuse, composé par Luc Pinelli, Jesuite ; cette traduction a été imprimée à Anvers en 1605. *in*-8°.* Voyez la *Bibliothéque Belgique* de Valere André, édition de 1739. *in*-4°. tome I. pages 134, 135. Bernard Bauhuis étoit ami de François Zweerts, qui en parle avantageusement dans son livre intitulé : *Athenæ Belgicæ*.

BAVIERE. *BRANCHE DE SULTZBACH*, &c. *Supplément, tome I.*

XIV...... CHARLES-PHILIPPE, comte Palatin du Rhin, archi-trésorier & prince électeur du S. Empire, duc de Baviere, de Juliers, de Cléves, de Bergues, &c. *dont il est parlé dans cet article*, mourut à Manheim le 31 Décembre 1742. dans la 82ᵉ année de son âge, étant né le 4 Novembre 1661. Il parvint en 1716. à l'électorat après le décès de *Jean-Guillaume*, son frere aîné, mort sans enfans. Ce prince avoit épousé en premieres noces *Louise-Charlotte*, fille de *Boleslas*, prince Radziwil, & veuve de *Louis*, margrave de Brandebourg : elle mourut en 1695. Il épousa en secondes noces en 1701. *Thérese-Catherine* Lubomirski, qui mourut sans enfans en 1712. Du premier mariage naquit *Elisabeth-Sophie-Auguste*, mariée en 1717. à *Joseph-Charles*, comte Palatin de Sultzbach : cette princesse mourut en 1728. & le prince son mari en 1729. laissant trois princesses, dont l'ainée *Marie-Elisabeth-Auguste*, a épousé le 15 Janvier 1742. son cousin germain *Charles-Philippe-Théodore*, comte Palatin de Sultzbach, designé dès l'année 1733. héritier présomptif de l'électorat. L'électeur lui destina aussi la succession des duchés de Juliers & de Bergues, du comté de Ravensberg, & de la seigneurie de Ravenstein ; mais le roi de Prusse & le roi de Pologne, comme électeur de Saxe, s'opposerent à ces dispositions ; ensorte que ce prince n'a pu être reconnu successeur de ces états qu'après le traité que l'électeur conclut au commencement de 1742. avec sa majesté Prussienne, dans lequel il est stipulé, « Que ces duchés, comté & seigneurie appartien- » dront en toute propriété & souveraineté au prince » Charles-Théodore de Sultzbach, & aux descendans » mâles & femelles à naître de ce prince & de son » épouse, petite fille de l'électeur ». * *Voyez* le Mercure Suisse, Décembre 1742. pages 21 & 22....*Ajoutez encore que* CHARLES-ALBERT, électeur de Baviere, a été élu Empereur après la mort de Charles VI. le 4 de Janvier 1742. & a pris le nom de CHARLES VII. Cet Empereur n'a pas joui long-temps du trône impérial, étant mort à Munich le 20 de Janvier 1745. Il étoit né à Bruxelles le 6 Août 1697. il laisse un fils âgé d'environ 18 ans : il avoit perdu le 29 Mars 1743. *Thérese-Benédictine-Marie* de Baviere, sa seconde fille, morte à Francfort dans la 18ᵉ année de son âge. *Voyez* CHARLES VII.

BRANCHE DE BISCHWELLER, puis de BIRCKENFELD, Supplém. de 1735. tome I.

XIII. CHRISTIAN III. duc de Baviere, &c. *ajoutez* mort à Deux-Ponts le 3 Février 1735. dans la 61ᵉ année de son âge. *Gustave-Samuël-Léopold*, dernier duc de Deux-Ponts, étant mort sans postérité le 17 Décembre 1731. Christian III. prétendit sa succession comme plus proche parent du défunt, il eut pour concurrent l'électeur comte Palatin du Rhin ; mais cette affaire ayant été décidée au conseil aulique de l'Empire, à l'avantage de Christian, ce prince fit son entrée à Deux-Ponts le premier Avril 1734. & prit possession de la régence de cet état. *Ajoutez à ses enfans mentionnés dans le Supplément, Henriette-Caroline*, née le 17 Novembre 1725. Par la mort de Christian III. son fils CHRISTIAN IV. est devenu duc de Deux-Ponts, prince de Birckenfeld & de Bischweller.

DERNIERS ELECTEURS PALATINS, selon le Dictionnaire Historique.

XII. PHILIPPE-GUILLAUME, duc de Baviere, &c. *ajoutez* que *Marie-Anne-Louise* de Médicis, fille de *Côme* III. grand duc de Toscane, veuve & sans enfans, depuis le 8 Juin 1716. de *Jean-Guillaume* de Baviere-Neubourg, électeur Palatin, &c. mourut à Florence le 18 Février 1743. dans la 76ᵉ année de son âge.

BRANCHE DES DERNIERS ELECTEURS PALATINS, sortis des ducs de NEUBOURG, Supplément, tome I.

XII.... *A la fin de l'article, ajoutez* qu'*Alexandre-Sigismond*, évêque d'Augsbourg, &c. *dont on parle dans cet article*, est mort le 23 Janvier 1737. à Augsbourg, dans la 74ᵉ année de son âge, étant né le 16 Avril 1663. Par la mort de ce prince *Jean-François* Schenck, baron de Stauffenberg, évêque de Constance du 2 Juillet 1704. devint évêque d'Augsbourg, dont il avoit été élu coadjuteur le 11 Juin 1714.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIERE, à Munich.

XII. MAXIMILIEN-MARIE-EMMANUEL, duc de la haute & basse Baviere, &c. *ajoutez* que *Ferdinand-Marie*, duc de Baviere, troisiéme de ses fils, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, du 23 Novembre 1721. grand-prieur de l'ordre militaire Bavarois de S. Georges, du 25 Avril 1729. général de l'artillerie de l'empire, du mois de Décembre 1734. général-maréchal-lieutenant de la cavalerie des armées de l'empereur, du 13 Mars 1735. & colonel d'un régiment de dragons à son service, est mort à Munich le 9 Décembre 1738. âgé de 39 ans & 4 mois, étant né à Bruxelles le 4 Août 1699. *Voyez* sa postérité dans le *Dictionnaire Historique* : il faut seulement ajouter que *Marie-Thérese* de Baviere, fille de ce prince, est morte le 27 Mars 1743. dans la 20ᵉ année de son âge.

BAULDRY. (Paul) *On en a parlé dans le Dictionnaire historique, mais il faut ajouter* 1. qu'il avoit pour surnom d'*Iberville* ; 2. *dans la liste de ses ouvrages on a oublié ceux qui suivent :* 1. il a donné une nouvelle édition d'un petit ouvrage de Furetiere, que l'on a toujours estimé, intitulé : *Nouvelle allégorique*, ou *Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'éloquence*. Cette édition parut à Utrecht en 1703. *in*-12. avec quelques corrections & des augmentations de l'éditeur ; 2. des considérations critiques sur le livre de Job, selon la version françoise des Bibles de Geneve, dans les ouvrages des sçavans de Basnage, au mois d'Août 1696. article 8. 3. Lettre sur le même sujet, dans le même Journal, au

mois de Juillet 1697. 4. Dans le Journal latin que M. Kuster a publié sous le nom de *Neocorus*, & sous le titre de *Bibliotheca novorum librorum*, année 1697, on trouve de Bauldry une dissertation latine en forme de lettre, sur deux endroits de l'Ecriture, l'un sur le verset 16. du III. chapitre de la premiere épître de saint Paul à Timothée: l'autre, sur le verset 14 du chapitre XIX. de l'Evangile de saint Jean. Un anonyme répondit dans le même Journal à l'explication que Bauldry donnoit au premier passage, & Bauldry répliqua en 1699. dans la même bibliotheque. L'anonyme répondit de nouveau & prit le nom de *Philalethe*, alors M. Bauldry en repliquant une deuxiéme fois, se dévoila, car jusques-là il avoit laissé ignorer qu'il étoit auteur de ces petits écrits. Bauldry étoit de Rouen, d'une famille opulente, avec laquelle il auroit pu vivre commodément, en renonçant à l'hérésie; mais son attachement au Calvinisme lui fit prendre un autre parti après la révocation de l'édit de Nantes. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspard Burmann.

BAULDRY, (André) né à Villaine en Duesmois, curé de saint Thibault en Auxois, académicien d'Arles, mort le 4 Décembre 1717. à l'âge de 76 ans, a composé un grand nombre de vers françois. On en trouve quelques-uns dans les calendriers que Ressayre a imprimés à Dijon. Il a aussi donné un *Poëme héroïque sur ce que le Roi a fait pour l'Eglise, & sur l'édit nouvellement rendu en faveur des Curés.* Ce poëme est estimé: il est *in-4°.* on en parle dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, page 18.

BAUMANN, (Michel) de Creilsheim en Franconie, étoit dans le XVII. siécle surintendant à Hohenlohé dans le comté de Pfedelbach: on a de lui: *Theologia curiosa; Vale & salve; Catechesis; Postilla; de quinque novissimis; Idea veri & vivi Christianismi; Funebria singularia; Lexicon allegorico-Evangelicum; Analecta allegorica sacra;* quelques ouvrages allemands, &c. ceux qu'on vient de nommer ont été imprimés avec une préface du docteur El. Veil. Baumann a laissé entr'autres enfans JEAN-CHRISTOPHE, qui suit; *Jean-Frédéric*, conseiller de la cour de Bareuth, & médecin & physicien de Hall en Souabe, où il mourut l'an 1709. laissant un fils nommé *Henri-Frédéric*, conseiller du comte de Lunebourg, & médecin ordinaire, de même que premier physicien de Hall en Souabe, & médecin du chapitre de Combourg.

BAUMANN, (Jean-Christophe) *fils du précédent*, ministre Luthérien, naquit à Cuntzelsau le 10 Octobre 1641. Il commença ses études à Heidelberg, & les continua dans l'université de Tubingue, où il alla en 1660. Il s'y distingua par quelques écrits, entr'autres un discours sur les Cométes: deux dissertations, l'une de la Cabale, & l'autre intitulée: *Sylloge locorum controversorum adversus ix. sectarios.* Le comte de Kirchberg l'appella en 1663. au diaconat de Lendsiédel & Beimbach. En 1669. Baumann devint pasteur de Belsenberg, & en 1677. pasteur de Lendsiédel, & consistorial à Kirchberg. Il mourut le 8 Avril 1713. il avoit été marié trois fois. * *Voyez* pour ces deux articles le *Supplément François de Basle.*

BAUME-LE-BLANC de la Valiere, (Gilles de la) .... *Supplément, tome I. page 104. colonne 2. ajoutez* que ce prélat mourut le 9 Juin 1709. à Tulle, & qu'il fut enterré dans l'église des Jésuites: il étoit Jésuite luimême; & en 1707. avec la permission du pape Clément XI. il fit les quatre vœux des profès. Il étoit né le 22 Novembre 1616. au château de la Valiere en Touraine. Avant d'être doyen de l'église de Tours, il avoit été chanoine de la même église. *Il faut aussi ajouter qu'il* est auteur de quelques ouvrages: 1. *La lumiere du Chrétien;* à Nantes, 1671. *in-12.* à Paris, 1673. à Nantes, 1693. *in-12.* en deux tomes; 2. *Le Propre des Saints du diocèse de Nantes*, à Nantes, 1675. *in-8°.* 3. *Catéchisme pour la Confirmation*, à Nantes, 1668. *in-16.* 4. *Statuts synodaux pour les années* 1670, 1671, 1673, 1675, 1679, à Nantes.

BAUME-MONTREVEL, *Dictionnaire de Moréri, édition de* 1732.

XVIII. MELCHIOR-ESPRIT de la Baume, &c. *ajoutez* maréchal des camps & armées du roi, mourut le 13 de Janvier 1740. Il avoit épousé le 23 Juillet 1731. *Florence* du Châtelet, fille de *Florent* du Châtelet, comte de Lomont, marquis de Cirey, lieutenant-général des armées du roi, & de *Gabrielle-Charlotte* du Châtelet. De ce mariage est sorti

XIX. FLORENT-ALEXANDRE-MELCHIOR de la Baume, comte de Montrevel, né le 18 Avril 1736.

BRANCHE DES MARQUIS DE S. MARTIN.

XV. CHARLES de la Baume, &c. Du deuxiéme lit sont issus *Marie-Françoise*, &c. & CHARLES-ANTOINE de la Baume, *effacez ce qui est après ces mots, & mettez* qui a continué la postérité.

XVI. CHARLES-ANTOINE de la Baume, marquis de saint Martin, baron de Pesme, est mort à Paris le 23 Juillet 1745. ayant épousé *Marie-Françoise* de Poitiers, fille ainée du comte *Ferdinand-François* de Poitiers, de Rye, seigneur de Vadans, & de *Marguerite-Françoise* d'Achey. De ce mariage sont nés CHARLES-FERDINAND-FRANÇOIS de la Baume, qui suit; 2. *Frédéric-Eugene*, dit *le comte de la Baume*, colonel du régiment de Rouergue, brigadier des armées du roi, mort sans alliance au mois d'Avril 1735.

XVII. CHARLES-FERDINAND-FRANÇOIS de la Baume, marquis de saint Martin, né au mois de Mars 1695. fait colonel du régiment de Rouergue, le 1 Février 1719. puis mestre de camp de cavalerie, & décédé le 19 Novembre 1736. laissant du mariage qu'il avoit contracté le 23 Juillet 1723. avec *Elisabeth-Charlotte* de Beauveau-Craon, seconde fille de *Marc* de Bauveau, appellé aujourd'hui le *prince de Craon*, & de *Marguerite* de Ligneville, pour fils unique

XVIII. ESPRIT-MELCHIOR de la Baume, marquis de saint Martin, appellé le *marquis de Montrevel*, né au mois d'Août 1733.

BAUNE, (Jacques de la) né à Paris le 15 Avril 1649. entra dans la société des Jésuites le 26 Septembre 1665. & fit ses quatre vœux le 15 Août 1683. Il avoit enseigné la grammaire & les humanités dans le collége de Paris durant cinq ans, & avoit achevé ses études de théologie, lorsque sur la fin de l'an 1677. on le chargea de professer de nouveau dans les basses classes, parce que Louis, prince de Condé, voulut le donner pour maître au duc de Bourbon, qui devoit commencer ses classes dans le même collége. Le pere de la Baune fit donc un nouveau cours durant cinq ans, d'où il passa à la chaire de rhétorique, qu'il remplit aussi le même nombre d'années. Lorsqu'il eût été déchargé de l'emploi d'enseigner, il entreprit de former un recueil de tous les opuscules que le pere Sirmond avoit composés & publiés, ou qui n'étoient pas de lui, mais qu'il avoit revus, corrigés & fait imprimer avec ses notes. On recherchoit ces divers écrits, & il étoit difficile de les rassembler, parce que la plupart étoient devenus rares. Le pere de la Baune en forma cinq volumes *in-folio*, qu'il publia en 1696. sous ce titre: *Jacobi Sirmundi opera varia, nunc primùm collecta, ex ipsius schedis emendatiora, notis posthumis, epistolis & opusculis aliquibus auctiora. Accedunt S. Theodori Studitæ epistolæ, aliaque scripta dogmatica, nunquam anteà græcè vulgata.* Ce recueil fut imprimé à l'imprimerie royale; le pere de la Baune l'orna de la vie du pere Sirmond: cette collection a été réimprimée à Venise, en 1729. en cinq tomes *in-folio*. La traduction des écrits de saint Théodore Studite, qui n'avoit été que commencée par le pere Sirmond, fut achevée par les peres Joseph Jouvenci, Jacques de la Baune, & Claude-François Fraguier, qui sortit depuis de la société des Jésuites. Le pere de la Baune avoit eu dessein de réunir aussi les opuscules du pere Petau; mais la foiblesse de sa vue l'empêcha d'exécuter cette entreprise. Cette incommodité l'obligeant de s'appliquer peu à écrire & à lire, on l'envoya à Rouen

pour gouverner le collége. Trois ans après, il revint à Paris, d'où on l'envoya à Rome, pour se trouver à la quinziéme assemblée générale de sa société. Il passa depuis le reste de sa vie, en partie à Rouen, en qualité de recteur, & en partie à Paris dans la maison professe, où il mourut le 21 Octobre 1725. Outre la collection des œuvres du pere Sirmond, on a du pere de la Baune : 1. *Symbola heroica Francisco Harlæo, archiepiscopo Parisiensi*, à Paris, 1672. *in*-4°. 2. *In funere Gabrielis Cossartii carmen*, à Paris, 1675. *in*-4°. & parmi les piéces faites sur la mort du pere Cossart, au devant du recueil de ses harangues & poësies latines; 3. *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, à Paris, 1676. *in*-4°. à Amsterdam, 1701. *in*-8°. à Venise, 1725. *in*-4°. & dans la même ville, avec les observations critiques de Chr. Schuvarzius, 1728. *in*-4°. Le panégyrique de Pline a paru séparément avec toutes les notes du pere de la Baune, & les notes choisies de Lipse, de Baudius, de Ritterhusius, & de quelques autres, à Londres, 1716. *in*-18. 4. Dans un recueil de poësies imprimé à Paris, chez Benard, en 1680. *in-folio*. sous ce titre : *Collegii Parisiensis societ. Jesu, festi plausus ad nuptias Ludovici Galliarum Delphini, & Mariæ-Annæ-Christianæ-Victoriæ Bavaræ*, on trouve quelques piéces du pere de la Baune, sçavoir: 1. *Elegia*, avec cette inscription : *Bavara Ludovico Galliarum Delphino*; 2. *Delphinæ è Bavariâ proficiscenti, carmen*; 3. *De conjugio Delphini vaticinium & plausus Apollinis, ode*; 4. *In easdem nuptias*, ode; 5. *In easdem symbolum heroïcum, & ode*; 6. *Duci Borbonio, post acceptum à Rege Ludovici nomen in solemnibus sacri baptismatis ceremoniis, in collegium Claromontanum redeunti, recitata varii generis carmina*, à Paris, 1680. *in*-4°. 7. *Ludus poëticus in recentem cometam*, à Paris, 1681. *in*-4°. 8. *Ludovico Duci Borbonio, eloquentiæ studia in collegio Claromontano feliciter auspicanti, oratio*, à Paris, 1682. *in*-12. 9. *Ferdinando de Furstenberg, episcopo Monasteriensi, pro fundatâ missione Sinensi gratiarum actio*, à Paris, 1683. *in*-4°. 10. *In obitum Ferdinandi de Furstenberg, episcopi Monasteriensis & Paderbonensis, carmen; sive monumentum Paderbonensibus monumentis ab eo extructis adjungendum*, à Paris, 1684. *in*-4°. 11. *Ludovico magno liberalium artium parenti & patrono panegyricus*, à Paris, 1684. *in*-12. 12. *Augustissimo Galliarum senatui panegyricus*, à Paris, 1685. *in*-4°. avec une description des ornemens du lieu où ce discours fut prononcé; 13. *Laudatio funebris Ludovici Borbonii principis Condæi, primi è regio sanguine principis*, à Paris, 1687. *in*-4°. aussi avec une description du lieu préparé. * Extrait d'un mémoire manuscrit latin du pere Oudin, Jésuite.

BAUYN, (Prosper) maître des comptes à Dijon, où il étoit né, mourut le 26 Décembre 1587. dans la 77e année de son âge. M. De la Mare dans son *Conspectus historic. Burgund.* parle de plusieurs ouvrages que M. Bauyn a laissé manuscrits; & voici ceux dont on donne la liste dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon; 1 *Généalogie de la maison de Vienne*, avec les preuves tirées de la chambre des comptes, & des archives de Pagny, *in-folio*. 2. *Mémoires concernans la vie de Philippe le Hardi, Jean sans peur, Philippe le bon, & Charles le guerrier*, ducs & comtes de Bourgogne; 3. *Histoire du voyage fait en Hongrie, par Jean, comte de Nevers, depuis duc de Bourgogne; de la défaite de l'armée Chrétienne à Nicopolis; de la prison & délivrance de ce prince*, avec les preuves; 4. *Mémoires de la négociation du traité d'Arras*, avec les preuves; 5. une critique presque complette des annales de Paradin. Jules Pérard, conseiller au parlement de Dijon, a eu quelque part à ces ouvrages.

BAXTER, (Guillaume) habile grammairien, neveu de RICHARD Baxter, *duquel on a parlé dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Lanlugauy, en Sropshire. Son oncle l'ayant fait son héritier, il sortit de la médiocrité où ses parens vivoient, quoique descendus d'une bonne & ancienne famille. Dans sa vie faite par lui-même, il dit qu'il avoit atteint l'âge de 18 ans sans connoître une seule lettre, & n'ayant l'idée d'aucune autre langue que du Gallois, & que ce fut en cet état qu'on le mit à l'école de Hatrow en Midlesex. La premiere charge qu'il obtint fut une régence à Tottenham High-Croff, près de Londres, d'où il fut appellé à l'école qui dépend de la société des marchands. En 1679. il publia un petit écrit *De analogiâ seu arte latinæ linguæ commentariolus*. En 1695. il donna une édition d'Anacréon, avec des notes, & en 1710. il en fit paroître une nouvelle édition, fort augmentée. En 1707. il publia une lettre, datée du 7 Novembre, où il recherche en quoi consistoit cette maniere d'écrire fort vîte, qui étoit usitée chez les anciens. Cette lettre est adressée à Jacques Gardiner. Dans une autre lettre il a éclairci la matiere *De Hypocaustis veterum*. En 1719. il publia *in*-8°. son *Glossarium antiquitatum Britannicarum*, qui fut réimprimé en 1733. On imprima après sa mort, à Londres, en 1726. *in*-8°. par les soins de Moyse William, son *Glossarium Romanarum antiquitatum*, sous le titre de *Reliquiæ Baxterianæ, sive Wilhelmi Baxteri opera posthuma*: cet ouvrage reparut en 1731. sous le titre de *Glossarium antiquitatum Romanarum*. La vie de l'auteur, composée par lui-même, est à la tête. Baxter résigna son emploi de régent quelque temps avant sa mort, arrivée le 31 Mai 1723. à l'âge de 73 ans. Il avoit épousé *Sara* Carturit. Il étoit très-habile dans l'ancien breton, dans le latin, le grec, & l'hébreu, & dans les langues orientales & septentrionales : il avoit entrepris un commentaire sur les Métamorphoses d'Ovide, qu'il n'a point achevé; & on le regréte à cause de sa profonde connoissance de la mythologie. Il a publié une édition d'Horace, avec les notes de divers sçavans, & les siennes; & dès 1732. on promit de donner son travail sur Juvenal : nous ignorons si cette promesse a été remplie. * Voyez le *Supplément françois de Basle*.

BAYER, (Théophile Sigefroi) d'une famille originaire de Baviere, établie depuis long-temps en Hongrie, étoit petit-fils de *Jean* Bayer, qui fut d'abord recteur du collége d'Eperies, ensuite ministre à Neusehl en 1667. & à Kirchdraus en 1668. & annobli en 1669. par l'empereur Léopold. C'étoit un homme habile dans les mathématiques, & dans plusieurs autres sciences; son zéle ardent pour les Protestans, lui occasionna des affaires sérieuses que sa famille ressentit même après sa mort. Il avoit épousé 1°. *Rebecca*, fille de *Jean* Sartorius, pasteur & premier inspecteur de l'Eglise d'Eperies : 2°. *Marie*, fille de *Samuel* Pomarius, directeur du collége de la même ville : il eut du premier mariage, *Jean-Frédéric* Bayer, né en 1670. qui embrassa la profession de peintre, se maria à Konigsberg, avec *Anne-Catherine* Porath, d'une bonne famille de Lubech, de qui vint *Théophile-Sigefroi*, né le 6 Janvier, nouveau stile, 1694. Il fit ses humanités à Konigsberg, de même que son cours de philosophie & de théologie, & y étudia les langues orientales sous quelques Rabbins, & sous M. Abraham Wolff, depuis docteur & professeur en théologie. Cette étude des langues fut toujours depuis l'objet favori de l'application de M. Bayer, & dès 1713. il la porta jusqu'au chinois. Tant de contention & d'assiduité le jetterent dans une maladie fâcheuse, qui l'obligea de changer d'air & de se dissiper davantage. Il alla à Dantzig, auprès de *Jean* Sartorius, professeur en éloquence, son grand oncle maternel; & lorsqu'il put revenir à Konigsberg, il y disputa sous le docteur Michel Schreiber, & obtint une pension du magistrat. Peu après, voulant voyager, malgré la foiblesse de son tempérament, il alla à Berlin, s'y arrêta quelque temps, & y obtint des secours utiles pour ses études, par le crédit de M. Grabe, conseiller privé. Il y acquit aussi l'amitié de M. Veissiere de la Croze, ex-Bénédictin, & il fut toujours depuis en correspondance avec ce sçavant. Il forma de pareilles liaisons avec MM. Schot, Jablonski, Des Vignoles, Lenfant, Chauvin, &c. S'étant rendu à Halle, le professeur Francke lui procura des leçons de Salomon Assadi, qui leverent plusieurs difficultés qui lui restoient dans l'intelligence de la langue arabe. M. Michaëlis lui

fournit aussi bien des choses utiles sur les Eglises d'Ethiopie, & M. Heineccius sur les Eglises Grecques. De Halle, il fut à Leipsic, où on le reçut maître-ès-arts le 11 Février 1717. M. Siébet lui accorda l'usage de sa belle bibliothéque, & M. Goëtze la communication des manuscrits du magistrat, dont il dressa un catalogue. Ces secours lui servirent beaucoup, sur-tout pour les écrits syriaques. A la priere du sçavant M. Mencke, il dressa quelques articles pour les *Acta eruditorum*, de Leipsic, comme ceux qui roulent sur l'arc triomphal de Réland, sur le Nouveau Testament Malabare, sur le Nouveau Testament Cophte, &c. & M. Mencke en fut si satisfait, qu'il fit à l'auteur des offres avantageuses pour l'engager à demeurer à Leipsic. Le magistrat de Konigsberg lui fit écrire vers le même temps, que s'il vouloit continuer ses voyages, il seroit défrayé; mais le dérangement de sa santé, que l'étude ne pouvoit rétablir, l'obligea de retourner chez lui: il vouloit cependant faire un tour à Weimar & à Gotha; mais il se trouva si mal à Jena, que l'on craignit que sa mort ne fût très-proche: il en revint, & retourna à Halle où M. Francke le mit en correspondance avec le Tranquebar. Se trouvant plus de forces, il passa à Wittemberg, & de-là à Berlin, où M. De la Croze lui donna des leçons pour la langue coptique. Etant à Stettin, il y vit les recueils chinois d'André Muller, que l'on y conserve. Vers la fin de l'automne 1717. étant revenu à Konigsberg, le magistrat le fit bibliothécaire, & il prit possession de cet emploi le 22 Mars 1718. En 1720. il fut appellé au conrectorat du collége principal, d'où il passa en 1721, au prorectorat. Au commencement de 1726. étant marié depuis plusieurs années avec *Anne-Dorothée* Bollner, fille d'un marchand de Konigsberg, il fut appellé à Petersbourg, où on le fit professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il arriva dans cette ville au mois de Février, & la même année, il y fit quelques harangues en présence de l'impératrice Catherine, qui fit la cérémonie de la fondation de la nouvelle académie, & au couronnement de Pierre II. & à celui de l'impératrice qui régna depuis. L'académie royale de Berlin l'aggrégea à son corps en 1730. L'année suivante on l'appella à Halle, pour y remplir la chaire d'éloquence, vacante par la mort de M. Gundling, mais il ne l'eut point. En 1733. sollicité par sa famille, il demanda son congé; mais on le détermina à demeurer encore quelque temps. Il étoit sur le point de se retirer à Konigsberg, lorsque la mort l'enleva le 21 Février 1738. Ses ouvrages sont: 1. *Vindiciæ Verborum Christi, Eli Eli, Lama sabactani*, &c. 1716. *in*-4°. 2. *De diis vialibus Græcorum*, 1715, c'est une thèse soutenue à sa réception dans la faculté de Konigsberg; 3. *Programma quo Bibliothecam senatus Palæopolitani ad diem xj. calend. Maii apertum iri denunciat*, 1718. on y trouve une histoire de cette bibliothéque; 4. *De Eclipsi Sinicâ liber, Sinorum de Eclipsi solis quæ Christo in crucem acto facta esse creditur, indicium examinans. Accedit præceptionum de linguâ Sinicâ libri duo*, 1718. *in*-4°. 5. *De elegantiâ manuum eruditarum*, dans les *Selecta histor. & litter.* de M. Lilienthal, 1718. *in*-8°. 6. *Historia congregationis Cardinalium de propagandâ Fide*, 1721. *in*-4°. 7. *Lucubrationes de inscriptionibus Judæorum, græcis & latinis*, 1721. *in*-4°. 8. *Programma ad declamationes in cathedrali scholâ*, 1722. *in*-4°. 9. *De numis Romanis in agro Prussico repertis commentarius: cum epistola de Theophrasti Delii præsidis monimento*, 1722. *in*-4°. 10. *Epistola de libris ad mare Caspium repertis*; 11. *Epistola de litteris Tangutanis & aliis orientalibus*, dans les supplémens des *Acta eruditorum*, tome IX. 12. *De numo Rhodio in agro Sambiensi reperto*, 1723. *in*-4°. 13. *De origine & priscis sedibus Scytharum*, 1728. 14. *De Scythiæ situ, qualis fuit sub ætatem Herodoti*, 1728. 15. *De muro Caucaseo*, 1728. 16. un panégyrique au nom de l'académie de Petersbourg à l'empereur Pierre II. 1728. 17. Essai sur l'histoire ancienne, en allemand, 1728. 18. *De Cimmeriis*, 1729. 19. *Numi 10. Erythræorum in Ionia illustrati*, 1729. 20. *Numus Gyrtones urbis Thessalicæ illustratus*, 1729. 21. *Vetus inscriptio Prussica*; 22. *Musæum Sinicum*, 1730. *in*-8°. cet ouvrage lui a fait beaucoup d'honneur; 23. *Paradoxa Russica de originibus Prussicis.* dans les *Acta Borussica* de M. Lilienthal. 24. *Orthographia Mungalica*, dans les *Acta Eruditor.* de 1731. 25. *Chronologia Schytica vetus*, 1732. 26. *Memoria Scythicæ ad Alexandrum magnum.* 27. *Elementa Litteraturæ Brahmanicæ, Tangutanæ, Mungalicæ*; 28. *Historia Osrhoëna & Edessa numis illustrata*, 1734. 29. la suite des *Elementa*, &c. 1735. 30. *De duobus numis Ptolemæi Lagi*; 31. *De Venere Cnydiâ*, &c. 32. *De varagis*; 33. *De re numaria Sinorum, & commercium Sinicum*, 1735. 34. *De ciclo horario Sinico, & de Calendariis Sinicis*, 1736. 35. *Historia regni Græcorum Bactriani*, &c. 1737. 36. *Conversiones rerum Scythicarum temporibus Mithridatis*; 37. *De numo Ægiensi*; 38. *Fasti prætorum Achaïcorum*; 39. *De Ferdinandi Verbiestii soc. Jes. scriptis Sinicis*, &c. Outre ces ouvrages, M. Bayer en a laissé plusieurs manuscrits, dont on peut voir la liste à la suite de son éloge historique, imprimé dans la bibliothéque Germanique, tome L. à Amsterdam, 1741. On y trouve aussi son épitaphe, telle qu'on la lit sur sa tombe à Petersbourg. Plusieurs des écrits de M. Bayer, sont dans les mémoires de l'académie de Petersbourg.

BAYF ou BAIF, (Lazare de) étoit fils de JEAN de Baïf, seigneur de Baïf en Aujou, & de Mangé au Maine, & de *Marguerite* Chasteigner de la Roche-Posay, & petit-fils d'ANTOINE de Baïf, seigneur de Baïf, & d'*Isabeau* de Mangé, dame de Mangé. Il y a une terre en Anjou du nom de *Baïf*, située sur la Sarte, entre Sablé & Pincé: & dans le voisinage de Durtal, proche le bourg d'Huillé, il y a un fief du même nom: on ne sçait si c'est la terre ou le fief qui a donné le nom de Baïf à la famille de ce nom. Lazare possédoit une autre maison appellée *les Pins*, en Anjou, dans le voisinage de la Fléche, *non guiere loin du Loir*, comme le dit Jean-Antoine de Baïf, dans une de ses poësies, & ce fut dans cette maison que Lazare naquit; on ignore en quelle année. Il paroît par ses ouvrages qu'il fut élevé avec soin, & qu'il étudia sous les meilleurs maîtres que l'on eût alors. Il fut disciple de Budé, comme on l'apprend d'une lettre de Christophe de Longueil à celui-ci, & condisciple du même Christophe de Longueil. Baïf fréquenta avec ce dernier le barreau à Paris, & après y avoir employé quelque temps à suivre les causes, & à étudier le droit, ils entreprirent ensemble le voyage d'Italie. Etant à Rome, Lazare voulut prendre les leçons du sçavant Candiot *Musurus*, qui y enseignoit la langue grecque, & il s'appliqua à l'étude des anciens écrivains, sur-tout des Grecs, avec une telle ardeur, qu'il ne tarda pas à s'acquérir l'estime des plus sçavans hommes de cette grande ville. Il demeura plusieurs années en Italie, & à son retour, il se retira en Anjou, dans sa maison des Pins, pour s'y livrer entiérement à l'étude des belles-lettres. François I. informé de son mérite, le tira de cette solitude, & l'envoya en 1531. en qualité d'ambassadeur à Venise, où il séjourna près de trois ans. Camusat nous a conservé dans ses *Mélanges historiques*, imprimés en 1619. dix-neuf lettres françoises que Baïf avoit écrites durant son séjour à Venise, à François Dinteville, évêque d'Auxerre, & ambassadeur à Rome. Baïf étant à Venise, y devint amoureux d'une fille de condition, dont il eut JEAN-ANTOINE de Baïf, *dont on parlera plus bas.* Ce fut dans la même ville, selon le récit de Ménage, dans ses *Remarques sur la vie de Pierre* AYRAULT, que Lazare composa ses livres *De re vestiaria*, & *De re Navali*; mais ce récit ne peut être vrai pour le traité *De re vestiaria*, dont on trouve une édition faite à Basle, dès 1526. Après son ambassade, il fut fait conseiller au parlement de Paris. Sa réception est marquée par Blanchard au 27e. Mars 1533. En 1539. il fut envoyé de la part de la cour de France en Allemagne; & vers l'an 1541. il fut fait maître des requêtes. En 1547. il fut un des huit maîtres des requêtes qui assisterent aux funérailles de François I. Il eut aussi les abbayes de Grenetiere & de Charroux. Jean-Antoine de Baïf nous a conservé presque toutes

ces circonstances de la vie de son pere, dans ces vers qu'il adressa au Roi Charles IX. & qui sont au commencement de ses *Oeuvres en rime*, imprimées à Paris, en 1573. *in-8°*. Voici ce qu'il y dit de son pere :

Sire, graces à Dieu, je nasquis fils d'un pere,
Serviteur bien-aimé du Roi votre grand pere,
De ce grand Roi FRANÇOIS, *à qui seul nous devons,*
Tout cela que d'humain & gentil nous avons,
Des livres du vieux temps . . . .
Ce mien pere, Angevin, gentilhomme de race,
L'un des premiers François qui les Muses embrasse,
D'ignorance ennemi, désireux de sçavoir,
Passant torrens & monts, jusqu'à Rome alla voir,
MUSURE *Candiot, qu'il ouït pour apprendre,*
Le Grec des vieux Auteurs, & pour docte s'y rendre:
Où si bien travailla, que dedans quelques ans,
Il se fit admirer, & des plus suffisans.
Docte il revint en France, & comme il ne desire,
Rien tant que le sçavoir, en Anjou se retire
Dans sa maison des Pins, non guiere loin du Loir,
A qui Ronsard devoit si grand nom faire avoir.
Le bon LAZARE *là, non touché d'avarice,*
Et moins d'ambition fuit la Muse propice,
Et rien moins ne pensoit que venir à la Court,
Quand un courier exprès à sa retraite court,
Le sommer de la part du grand roi qui le mande,
Et le venir trouver, sans refus lui commande.
Qu'eust-il fait ? Devoit-il au repos s'amuser,
Où vivoit si content ? pouvoit-il refuser,
Son Roi qui le mandoit ? C'est un pauvre héritage,
De croupir au savoir, sans le mettre en usage.
Il se range à son roi qui ne le renvoya ;
Mais l'ouït & chérit, & bientôt l'employa.
L'employe ambassadeur aux seigneurs de Venise,
Afin que né de lui sur les fonts saint Moysé,
Je fusse baptisé des noms de mes parreins. . . . . .

Jean-Antoine de Baïf parle dans la même piéce du voyage de son pere en Allemagne, & il ne nous en apprend rien de plus que ce que l'on en a dit. Nous ignorons le temps de sa mort : il est surprenant que son fils ne l'ait point célébrée dans ses poësies, qui sont en si grand nombre. Les ouvrages de Lazare de Baïf sont : 1. la tragédie de Sophocles, intitulée *Electra*, contenant la vengeance de l'inhumaine mort d'Agamemnon, roi de Mycenes, faite par sa femme Clytemnestre, & son adultere Egysthus ; à Paris, chez Etienne Roffet, 1537. *in-8°*. cette traduction est en vers françois. Joachim du Ballay, qui avoit vu cet ouvrage, dit dans sa *Défense & illustration de la langue françoise*, que Baïf s'appliqua à faire cette traduction *quasi vers pour vers ;* le dessein de l'auteur étoit d'être utile aux amateurs de la langue françoise & de la langue grecque ; mais cette traduction est d'un stile fort barbare ; 2. la tragédie d'Euripide, nommée *Hecuba*, traduite du grec en rhythme françoise, dédiée au Roi, à Paris, chez Robert Etienne, en 1550. *in-12*. L'abbé Ménage dans ses *Remarques sur la vie de Pierre* AYRAULT, dit que Baïf a fait cette traduction en latin : il s'est trompé. L'auteur dans son épître dédicatoire au Roi Henri II. nous apprend l'occasion qui l'engagea à ce travail. Le précepteur de ses enfans leur faisoit expliquer cette tragédie, & ils en rendoient compte à leur pere, qui fut si charmé de cette piéce, que pour exercer luimême son esprit : il en traduisit une partie en vers françois. Ayant lu ces commencemens au roi, sa majesté lui dit de continuer l'ouvrage, & il obéit. Lorsqu'il l'eut achevée, il en fit la lecture à Henri II. qui lui ordonna de la publier. 3. *Lazari Baysii de re vestiaria liber ;* à Basle, chez Jean Bebelius, 1526. *in-4°*. achevé pour l'impression au mois de Mars. L'auteur dit dans son épître dédicatoire au cardinal de Lorraine, qu'il avoit à peine alors trente ans. Le vrai titre de ce livre est: *Annotationes in Tractatum de auro & argento legato, quibus vestimentorum & vasculorum genera explicantur ;* 4. *Lazari Baysii annotationes in legem II. de captivis & postliminio reversis, in quibus tractatur de re navali ;* à Paris, de l'imprimerie de Robert Etienne, 1536. *in-4°*. avec le traité *De re vestiaria & de vasculis ;* le traité *De re navali*, est dédié à François I. On y a ajouté un petit traité d'Antoine Thylesius sur les couleurs. Les mêmes traités ont été réimprimés ensemble à Basle, chez Froben, en 1541. *in-4°*. & il y en a eu encore d'autres éditions depuis. Celui qui est intitulé *De re navali*, fut composé par l'auteur à Venise, pendant son ambassade : il le dit lui-même dans son épître dédicatoire au roi, & dans plusieurs de ses lettres françoises, écrites à François Dinteville, évêque d'Auxerre : on trouve beaucoup d'érudition dans ces écrits. 5. Du Verdier de Vauprivas, dans sa *Bibliothéque Françoise*, donne encore à Baïf la traduction des quatre premieres vies de Plutarque, *qui sont*, dit-il, *en la Librairie Royale de Fontainebleau ;* 6. quelques poësies françoises, imprimées avec sa traduction de l'Hécube d'Euripide. * Gilles Ménage dans ses *Remarques sur la vie de Pierre* AYRAULT, les *Bibliothéques Françoises* de la Croix du Maine, & de Du Verdier, & les autres écrits cités dans cet article.

BAYF, (Jean-Antoine de) fils naturel de LAZARE de Baïf ou Bayf, mais ensuite légitimé, naquit à Venise vers l'an 1532. pendant l'ambassade de son pere, *comme il a été dit dans l'article de celui-ci*. Jean-Antoine nous apprend dans la piéce qui a été citée dans le même article, nonseulement sa naissance, mais aussi son éducation, & le nom des maîtres, que son pere lui donna : il est bon de l'écouter lui-même.

. . . . des noms de mes parreins ;
Justinian & Rincon, *tenans mes foibles reins,*
JAN-ANTOINE *nommé : qui de telle naissance*
Porté deçà les monts dès ma flouette enfance,
Par les soins de tel pere, aux lettres bien instruit ;
Pour la France devoy rapporter quelque fruit.
Je ne fû pas sitôt hors de l'enfance tendre
La parole formant, qu'il fut soigneux de prendre
Des maîtres les meilleurs, pour dès-lors m'enseigner
Le Grec & le Latin, sans y rien épargner.
Charle-Etienne *premier, disciple de* Lazare,
Le docte Bon-amy, *de mode non barbare*
M'apprint à prononcer le langage Romain,
Ange-Vergece *Grec, à la gentile main,*
Pour l'écriture Grecque, écrivain ordinaire.
De vos grand-pere & pere & le vostre, eut salere ;
Pour à l'accent des Grecs ma parole dresser,
Et ma main sur le trac de sa lettre adresser.
En l'an que l'empereur CHARLE *fit son entrée ;*
Reçu dedans Paris : l'année désastrée,
Que Budé *trépassa : mon pere qui alors*
Aloit Ambassadeur pour votre ayeul dehors
Du Royaume en Almagne : & menoit au voyage
Charle-Etienne : & Ronsard *qui sortoit hors de page :*
Etienne *médecin, qui bien parlant étoit :*
Ronsard, *de qui la fleur un beau fruit promettoit.*
Mon pere entre les mains du bon Tusan *me lesse,*
Qui chez lui nourrissoit une gaie jeunesse,
De beaux enfans bien nés : de soir & de matin
Leurs oreilles batant du Grec & du Latin.
Là les de Beaune *étoyent, qui leur belle nature*
Y ployerent un tems sous bonne nourriture,
Pour être quelque jour vos loyaux Conseillers,
Faits Evêques tous deux, & tous deux Chanceliers,
L'un du Duc d'Alençon, l'autre de vostre mere.
Là venoit Robertet, *qui votre secretere*
Sieur de Fresne *mourut : & là d'autres assés,*
Qu'aujourd'hui regrettons, la plusspart trespassés.
Là quatre ans je passay, façonnant mon ramage
De Grec & de Latin : & de divers langages,
Picard, Parisien, Tourangeau, Poitevin,
Normand & Champenois, meslay mon Angevin.
De là (grand heur à moy) mon pere me retire,
Me baille entre les mains de Dorat, *pour me duire*

Dorat, qui studieux du mont Parnasse avoit
Reconu les détours : & les chemins savoit
Par où guida mes pas. O Muses, qu'on me donne
De lorier & de fleurs une fresche couronne
Dont j'honore son chef. Il m'aprit vos segrets,
Par les chemins choisis de vieux Latins & Grecs.
C'est par luy que sortant de la vulgaire trace,
Dans un nouveau sentier, moy le premier je passe,
Ouvrant à vos François un passage inconnu,
Que nul paravant moi dans France n'a tenu, &c.

Baïf veut parler dans ces derniers vers de cette poësie françoise, mesurée à la maniere des Grecs & des Latins, dont on trouve plusieurs piéces dans ses œuvres poëtiques. Du Verdier, dans sa *Bibliothéque Françoise*, dit en effet que c'est lui qui le premier en a introduit l'usage ; mais Nicolas Rapin s'en attribue l'honneur dans une ode saphique, imprimée avec les poësies de Scévole de Sainte-Marthe, où il dit :

SAINTE-MARTHE, enfin je me suis avancé
Sur le train des vieux, & premier commencé
Par nouveaux sentiers m'approchant de bien près,
au mode des Grecs.

Scévole de Sainte-Marthe lui-même semble ôter cette gloire à Baïf dans cette strophe d'une piéce adressée à Nicolas Rapin, grand-prevôt de la connétablie de France, où il dit :

Un BAÏF le plus sçavant
Des Poëtes de notre âge,
Embrassa ce bel ouvrage,
Qu'il voulut mettre en avant.
Mais s'il eut l'ame bastante
Pour l'avoir bien entrepris,
Il ne l'eut assez constante
Pour en monstrer les écrits.

J'avoue néanmoins que cet endroit est obscur, & il est certain que nous avons beaucoup de piéces de Baïf, en vers mesurés, & même plusieurs traductions de poëtes Grecs. Pasquier, dans ses Recherches de la France, attribue cette invention des vers mesurés à Jodelle. Quoi qu'il en soit, Baïf fut regardé comme un des plus sçavans hommes de son temps. Il fut certainement un des poëtes de son siécle les plus féconds : il rima dès la premiere jeunesse, comme il le dit dans une piéce adressée à Dorat, qui est à la fin du troisiéme livre de ses poëmes, & l'amour qu'il eut pour les Muses lui fit négliger tous les moyens de s'avancer dans le monde. Son pere lui laissa peu de bien, & si l'on prenoit même à la lettre ce qu'il dit dans sa *Contrétrene*, à Nicolas Vergece, au quatriéme livre de ses poëmes, il faudroit dire qu'il vécut du temps dans l'indigence. Il semble dire dans la même piéce qu'il n'avoit guéres que quinze ans quand il perdit son pere. Son mérite & son nom l'introduisirent cependant auprès du roi Charles IX. & il fut sécretaire de sa chambre.

Son amour pour la musique & pour les vers mesurés, lui firent naître le désir d'établir dans Paris une académie où l'on cultiveroit l'un & l'autre : il eut pour adjoint dans cette entreprise Joachim-Thibault de Courville, musicien ; & l'un & l'autre en parlerent au roi, à qui ils présenterent les statuts & réglemens qu'ils se proposoient de faire observer. Charles IX. les écouta favorablement, & leur accorda des lettres-patentes, données au fauxbourg saint Germain, au mois de Novembre 1570. Par ces lettres, les entrepreneurs ont la liberté de se choisir des associés, six desquels *jouiront*, dit Charles IX. *des priviléges, franchises & libertés dont jouissent nos autres domestiques ; & afin*, ajoute le roi, *que ladite académie soit suivie & honorée des plus grands, nous avons libéralement accepté & acceptons le surnom de Protecteur & premier Auditeur d'icelle.* Ces lettres envoyées au parlement pour y être vérifiées & enregistrées, souffrirent quelques difficultés : on craignit que cette académie ne fût une occasion de nuire aux bonnes mœurs ; ce qui obligea les deux entrepreneurs de présenter requête au parlement, tendante à ce qu'il plût à la cour députer à la premiere assemblée de ladite académie quelques magistrats pour se trouver *à une espreuve de la poësie & musique dont est question, & en faire le rapport à la cour :* & par la même requête, il est demandé que le premier président, & tel des plus anciens conseillers que l'on voudra nommer, avec le procureur-général, & l'un des deux avocats du roi, veuillent bien *accepter d'être de nom & de fait réformateurs de l'académie, pour avoir l'œil à ce que rien ne s'y fasse qui soit contre les loix & bonnes mœurs.* La cour ayant éxaminé les lettres patentes, la requête, &c. donna ses conclusions le 15 de Décembre 1570. par lesquelles il est dit, *qu'avant de procéder à la vérification desdites lettres & enthérinement de requête, elle ordonne que tant lesdites lettres que requête seront communiquées aux Recteur & suppôts de l'Université de Paris, pour eux ouis, en ordonner.* En conséquence, Baïf comparut dans l'assemblée de l'Université, tenue le 30 Décembre, & fit sa supplique pour solliciter l'érection de son académie. Lecture faite des piéces *dont on vient de parler*, on demanda qu'elles fussent communiquées aux autres facultés, & que l'on s'informeroit de Baïf s'il vouloit se séparer de l'Université, ou se soumettre à ses loix. L'histoire de l'Université ne rapporte point la réponse de Baïf. Le 13 de Janvier 1571. l'affaire mise de nouveau en délibération, le Recteur exposa qu'il en avoit communiqué avec l'évêque de Paris, qui avoit promis de se joindre à l'Université, si elle donnoit de bonnes raisons contre l'érection de cette académie ; sur quoi il fut ordonné que chaque faculté éxamineroit cette affaire à charge & à décharge ; & le 15 Février chacune donna son avis par écrit. Mais le roi termina la contestation en ordonnant que ladite académie auroit lieu. Henri III. n'eut pas moins de goût que Charles IX. pour cette compagnie naissante, comme on peut le voir dans les *Antiquités de Paris*, par Sauval ; mais elle fut bientôt dérangée par les guerres civiles ; & la mort de Baïf arrivée en 1591. acheva de mettre en déroute sa petite société d'académiciens.

Dans beaucoup de ses poësies, Baïf se plaint que ses talens ne sont point récompensés, & il s'en plaint quelquefois en philosophe qui sçait prendre son parti, quelquefois aussi avec assez d'amertume. Mais dans l'épître à son livre il convient que Charles IX. & plusieurs grands *lui ont ouvert une main libérale*, & sa reconnoissance se montre dans plusieurs autres piéces. Dans la même épître à son livre, il fait le portrait de sa figure extérieure, & donne le caractere de son esprit & de ses poësies ; mais il parle de celles-ci en pere, qui ne voit que très-foiblement les défauts de ses enfans, & qui croit y voir beaucoup de vertus : il proteste aussi qu'il a toujours été très-attaché à la religion & aux rois sous lesquels il a vécu. Le recueil de ses poësies, au moins du plus grand nombre, imprimé de son vivant en 1573. à Paris, est en deux volumes *in-8°*. Le premier intitulé : *Euvres en rime de Jan-Antoine de Baïf, Sécretaire de la chambre du Roi ;* & le second, *Les jeux de Jan-Antoine de Baïf*, à M. le duc d'Alençon : l'un & l'autre chez Lucas Breyer. Le premier volume, outre l'épître au roi Charles IX. qui contient une partie de la vie de Lazare de Baïf son pere, & de la sienne, renferme 1. *Le premier des Météores*, & est dédié à la reine-mere Catherine de Médicis : c'est une espéce de traité de physique & d'astronomie, où il y a quelques opinions populaires, & en général beaucoup d'obscurité ; 2. *Présages d'Orpheus sur les tremblemens de terre*, à Jean de Belot ; le premier livre des Météores, & les présages d'Orpheus, avoient paru déja en 1567. *in-4°.* à Paris, chez Robert Etienne. Avant cette piéce on trouve dans l'édition *in-4°.* des vers *au Peuple François du Roy, estant à Paris le premier de l'an 1567.* & à la fin une *Elégie à la France*, par Jodelle, & un sonnet de Phi-

lippe de Hotman ; 3. *Vie des champs ;* 4. *Le Lorier ;* à M. de Fizes, sécretaire d'état. Tel est le premier livre des poëmes. Le deuxiéme commence par une épître à M. de Gondy, comte de Rets. Ensuite on trouve 1. *L'Hippocrene*, en vers Baïfins, c'est-à-dire en assez mauvaise prose mesurée & rimée ; 2. *Les Muses*, 3. *Dumenil, la belle Agnès Sorelle*, au seigneur Sorel ; 4. *Epître au Roi*, 5. *Ambassade de Venus*, au seigneur du Val de Mondreville ; c'est une traduction ou une imitation d'une piéce de Bembo. La premiere piéce du troisiéme livre des poëmes est fort longue ; c'est une invective des plus violentes contre quelqu'un qui avoit attaqué la réputation de l'auteur. La deuxiéme piéce a pour titre : *Amymone*, à Pierre de Ronsard ; la troisiéme, *Rémontrances sur la prise de Calais & Guine ;* les autres piéces sont peu importantes. Dans le quatriéme livre on trouve entr'autres la *Fable de Pyrame & Thisbé ; La Furie Mégere ; Entremets de la Tragédie de Sophonisbe ;* & des *Dithyrambes à la pompe du Bouc d'Etienne Jodelle*, en 1553. Dans le cinquiéme livre est une longue piéce intitulée : *La Genevre*, faite en commun par saint Gelais & Baïf. Dans le sixiéme livre est une imitation de la Médée d'Ovide. Il y a encore un septiéme, un huitiéme & un neuviéme livre, contenant beaucoup de piéces diverses, dont le détail seroit ennuyeux. Dans le même volume on trouve les amours de Jean-Antoine de Baïf, imprimées dès 1572. à Paris, pour Lucas Breyer, c'est-à-dire, un livre des amours de Meline, quatre des amours de Francine, & deux d'amours diverses. Les jeux de Jean-Antoine de Baïf, contiennent 1. un livre d'Eglogues, dont la douziéme est prise de Théocrite ; 2. *Antigone*, tragédie, traduite du grec de Sophocle ; 3. *Le Brave*, comédie, imitée & traduite en partie du *Miles gloriosus* de Plaute ; 4. *L'Eunuque*, comédie, traduite en partie & en partie imitée de Térence ; 5. *Devis des Dieux*, pris de Lucian, sçavoir : le Jugement des trois Déesses, Venus & l'Amour, Pan & Mercure, Junon & Jupiter, Vulcain & Apollon ; 6. *Les Passetemps*, en cinq livres ; c'est un recueil de piéces diverses & de mesures différentes. On a encore du même auteur, 1. *Etrennes de poësies Françoises*, en vers mésurés, *in*-4°. à Paris, chez Denys Duval, 1574. contenant les sentences de Phocylides ; l'ouvrage d'Hésiode intitulé : *Les œuvres & les jours, les vers dorés de Pythagore, les avis de Naumache, pour les filles à marier*, & quelques autres poësies diverses ; 2. *Mimes, enseignemens & proverbes*, à Paris, chez Lucas Breyer, *in*-12. 1576. en deux livres, & depuis réimprimés par Mamert Patisson, en 1597. augmentés d'un troisiéme & d'un quatriéme livres, en deux volumes *in*-18. il y en a encore eu plusieurs autres éditions ; la derniere est de 1619. à Tournon, par Claude Michel, imprimeur en l'université ; c'est un petit *in*-18. qui contient les quatre livres, avec une épître dédicatoire au nom de Guillaume Linocier, libraire & imprimeur à Paris, à Etienne Empereur, sieur de la Croix, auditeur des comptes à Grenoble. Linocier dit dans cette épître, qu'il y avoit déja eu quatre ou cinq éditions de ce livre ; 3. *Seconde salutation au Roi très-Chrétien Henri III.* entrant en son royaume, *in*-4°. à Paris, chez Fédéric Morel, 1575. 4. traduction de cent distiques latins des trois sœurs Anne, Marguerite & Jeanne de Seymour, princesses Angloises, sur le trépas de l'incomparable Marguerite, Royne de Navarre, en autant de quatrains françois, imprimés à Paris sous le titre du *Tombeau de la Royne de Navarre*, par Michel Ferrandat, 1551. *in*-8°. Joachim du Bellay, & Nicolas Denisot, ont eu part à cette traduction ; 5. *Chansons spirituelles*, imprimées en musique par Adrian le Roy : Du Verdier qui cite cet ouvrage n'en donne pas la date ; 6. *Le Manuel d'Epictete*, traduit du grec ; c'est encore Du Verdier qui cite cet ouvrage, sans en rien dire de plus ; 7. vers récités en musique devant le roi, au festin de MM. de la ville de Paris, le 6 Février 1578. ausquels deux bons anges de la Ville entreparlent, *in*-4°. à Paris, chez Fédéric Morel ; 8. traduction d'un chant d'alégresse, pris des vers latins de Léger du Chesne, sur la naissance de François de Gonzague, fils de M. de Nevers, imprimée au-devant de l'histoire de Calchondile, traduite par Vigenere, avec un autre chant sur le même sujet, traduit des vers latins de Camille Falconnet, aveugle Siennois ; 9. *Traité de l'imagination*, écrit premiérement en latin par Jean Picus, comte de la Mirandole & de Concorde ; à Paris, chez André Wechel, 1557. *in* 8°. cette traduction est un ouvrage de la premiere jeunesse de l'auteur. Du Verdier rapporte les titres de plusieurs autres ouvrages & traductions du même, qui ne sont point imprimés ; mais ni l'un ni l'autre ne parlent de ses poësies latines. Nous en avons vu un petit recueil intitulé : *Carminum Jani Antonii Baifii, liber I.* imprimé à Paris, chez Mamert Patisson, dans la boutique de Robert Etienne, en 1577. *in*-16. il y a des vers de toute mesure, des odes, des épigrammes, &c. Dans une adresse à M. de Lansac, on voit que l'auteur avoit une pension de la cour, qui ne lui étoit pas apparemment payée avec éxactitude :

Et pensione sac fruar,
Quadrima qui jam currit, annuam mihi
Regina quam jussit dari.

On trouve dans les mêmes poësies des preuves nouvelles de ce que l'on a dit plus haut, que Baïf se faisoit honneur d'avoir inventé cette sorte de poësie françoise plus que bizarre, où l'on a voulu faire passer en notre langue la mesure des vers grecs & latins.

. . . . *Versibus quæ barbaris*
(Quos syllabarum similiter cadentium,
Certos ad ictus crassus includit sonus)
Scripsi poëtas unus inter nobiles,
Pinguique doctos seculo, non infimus,
Quos lingua nostra Gallica, & terra edidit.
Idem meorum carminum, o tu candide
FALCETE judex, quæ modis Græcanicis,
Scripsi & Latinis, &c.

Il dit encore la même chose ailleurs ; ses poësies latines devoient contenir quatre livres, il le dit expressément :

Prodi parve liber, tribus relictis
Domi fratribus in sinu parentis :
Audax pro quibus inde sorte missus,
Hoc solus dubium facis periclum, &c.

Nous ne connoissons point les trois autres livres.

*Les Bibliothéques françoises de Du Verdier & de la Croix du Maine. Le recueil des poësies de l'Auteur. *Historia universitatis Parisiensis*, t. VI. p. 714. & suiv. & 722.

BAYLE, (Pierre) *Supplément, tome I. page* 105. *colonne* 1. *on dit que* les actes du consistoire de l'Eglise Wallone de Rotterdam contre le *Dictionnaire critique* de Bayle, publiés par M. Des Maiseaux, à la suite de la vie de M. Bayle, *in*-12. n'avoient pas encore jusques-là été imprimés : *on s'est trompé*. Ces actes se trouvoient déja dans le *Dictionnaire critique* de l'édition de 1730.

BAZIN de Bezons. *Supplément, tome I. page* 105. *colonne* 2. LOUIS-GABRIEL Bazin, marquis de Bezons, &c. *ajoutez* que *Marie-Anne* Besnard de Maisons, qu'il a épousée le 8 Novembre 1723. est morte le 5 Mai 1740. au château de Maisons, près de Bayeux en Normandie, âgée de 34 ans. *Louis-Gabriel* Bazin, est mort lui-même le 22 Juillet de la même année 1740. à Paris, dans la 41[e] année de son âge. Il avoit succédé au feu maréchal de Bezons son pere, mort le 22 Mai 1733. dans le gouvernement de Cambrai. Il avoit été fait brigadier le 20 Février 1734. & maréchal de camp le 24 Février 1738. . . . . *Jacques-Etienne* de Bazin, dit le chevalier de Bezons, dernier des enfans de *Jacques* Bazin, comte de Bezons, maréchal de France, &c. est mort à Paris, le 3 Février 1742. dans la 33[e] année de son âge : il étoit colonel du régiment de Beaujolois infanterie, par commission du 20 Février 1734.

BAZIN

BAZIN, (Jean-Baptiste) conseiller au parlement de Dijon, fils de *Hugues-Jean-Baptiste* Bazin, né à Dijon le 24 Février 1702. fit ses études au collége des Jésuites de cette ville. Son goût pour toutes les sciences, ses talens rares pour y faire les progrès les plus rapides, se développerent presque dès son enfance; & depuis les belles lettres firent ses plus cheres délices. Une bibliothéque domestique lui présenta heureusement dequoi se satisfaire, & il ne put s'assujettir à l'ordre commun des classes, quelques efforts que fissent ses maîtres pour l'y ramener. Durant le cours de la Rhétorique, il s'appliqua à l'étude de la langue grecque, & y réussit. Il étudia aussi l'Hébreu, & en quelque sorte il l'approfondit. Sorti du college, plus maître encore de se livrer à son goût, il embrassa toutes les sciences; mais la critique fut son principal objet, il fut pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Dijon le 20 Juin 1724. & il s'y fit autant estimer par l'application à ses devoirs, & par les lumieres qu'il acquéroit chaque jour dans la Jurisprudence, qu'il l'étoit déja de tous les gens de lettres qui le connoissoient par son érudition. Il sçut si bien mettre le temps à profit, qu'en satisfaisant à tout ce que sa charge éxigeoit de lui, il se ménagea encore les moyens de se perfectionner dans l'Hebreu & dans le Grec, & d'apprendre l'Italien, l'Espagnol, & l'Anglois. Le public n'eût pas tardé à recueillir le fruit d'un travail si assidu & si opiniâtre, si la mort ne l'eût pas enlevé dans la 32e. année de son âge. Il mourut sans avoir été marié, le 18 Juin 1733. On voit par ses manuscrits qu'il avoit conçu plusieurs desseins assez vastes. Il se proposoit de donner une édition nouvelle d'Apollodore, avec des recherches sur toute l'Histoire fabuleuse: une édition de toutes les anciennes épigrammes grecques, une de Plaute, des fragmens de Caton, & de plusieurs autres anciens écrivains. Dans le *Mercure de France* du mois de Décembre 1740. premier volume, on a inséré de lui un écrit intitulé: *Conciliation de deux passages, l'un de Ciceron, l'autre de Hirtius, au sujet du temps que César partit pour la guerre d'Afrique, avec un état de la réformation faite par César de l'ancienne année romaine.* Nous avons lu encore de lui une excellente piéce traduite de l'Anglois, qui a pour titre: *Discours sur la colonne de feu & de nuée, qui conduisit les Israëlites dans le désert.* Cet écrit est contre le fameux Toland, * voyez l'éloge de M. Bazin, par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, dans le *Mercure* du mois de Mai 1741. & la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne* par M. l'abbé Papillon, où cet éloge a été donné de nouveau.

BEAU (Jean-Baptiste le) né en 1602. dans le Comtat Venaissin, entra chez les Jésuites en 1619. & y fit dans la suite ses quatre voeux. Il enseigna la Rhétorique durant sept ans à Toulouse, & fut ensuite recteur du college de Rhodez. Il mourut dans celui de Montpellier le 26 Juillet 1670. On a de lui quelques ouvrages où il y a beaucoup d'érudition, comme: *Diatribæ duæ, prima de partibus templi Auguralis; altera, de mense & die victoriæ Pharsalicæ*, à Toulouse, chez Arnauld Colomiers 1637. *in*-8°. Ces deux dissertations, dont on a une autre édition de Cologne, ont été aussi insérées dans le trésor des Antiquités Romaines de Grævius; la premiere, dans le tome V. & la seconde dans le tome VIII. *Diatriba de Pharsalici conflictûs mense & die, cum accessionibus & præfatione Henrici Leonardi Schurz Fleischii*; à Vitemberg, 1705. *in*-8°. *Breviculum expeditionis Hispaniensis Ludovici XIII.* à Toulouse, 1642. *in*-4°. *Otia regia Ludovici XIV. regis christianissimi, sive Polyænus Gallicus de veterum & recentium Gallorum stratagematibus*: à Clermont, 1658. *in*-8°. à Francfort, 1661. *in*-8°. La vie & les actions de M. François d'Estaing, évêque de Rhodez, à Clermont, 1655. *in*-4°. *Breviculum vitæ Francisci de Stanno Rutenensis episcopi*, à Clermont, *in*-12. C'est la traduction de l'ouvrage précédent abrégé. *Historia de vitâ & rebus gestis Bartholomæi de Martyribus archiepiscopi Bracharensis*, à Paris, *in*-4°. *Speculum veri antistitis in vitâ Alphonsi Torribii archiepiscopi Limensis in Peruviâ*, à Paris, *in*-4°. * Extrait d'un Memoire latin manuscrit du pere Oudin Jesuite.

BEAUCHATEAU (Hippolyte Chatelet de) *Supplément de 1735. tom. I. pag. 107. col. 1. ajoutez aux citations*: Réponse à l'article des *Mémoires de Trévoux* du mois de Janvier 1737. brochure *in*-8°. imprimée à Paris chez Quillau, la même année 1737. On y entre dans de nouveaux détails sur ce qui regarde Beauchateau. Cet écrit a été réimprimé en 1738. dans le journal de du Sauzet, intitulé, *Bibliothéque françoise*, &c. à Amsterdam, avec une seconde lettre sur le même sujet adressée à l'auteur de l'ouvrage périodique, intitulé, *Le pour & contre.*

BEAUFREMONT (Claude de) lieutenant général de Bourgogne, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur d'Auxonne, étoit fils de Nicolas de Beaufremont & de *Denyse* Patarin. Il avoit épousé *Marie* de Brichanteau, il mourut dans son château de Senecé en 1596. âgé de 50 ans. Le pere le Long s'est trompé en plaçant sa mort à l'an 1582. On a de lui: 1. *Harangue aux Etats de Blois à Henri III. en* 1587. à Paris, 1587. *in*-8°. Dans le *Perroniana*, pag. 280. on lit que ce discours est une des bonnes piéces de ce tems-là. 2. *Remerciment fait au nom de la noblesse de France*, par le baron de Senecé, prononcé en 1588. aux Etats generaux de Blois. Cette petite piece se trouve page 140. du troisiéme volume des *Memoires de la ligue*, & page 133. du recueil des Etats généraux, imprimé chez Quinet. 3. Le pere le Long, pag. 582. de sa *Bibliothéque des Historiens de France*, lui attribue le *recueil de ce qui s'est négocié en la compagnie du tiers-état de France, en l'assemblée générale des trois Etats, assignés par le roi en la ville de Blois, le* 15 *Novembre* 1576. à Paris, 1577. *in*-8°. Cette piece est aussi insérée pag. 263. du *Recueil général des Etats tenus en France*, imprimé en 1651. *in*-4°. chez Quinet. L'ouvrage de M. Beaufremont a été traduit en latin par Philibert Bugnyon, & imprimé en 1577. *in*-8°. 4. Du Verdier & la Croix du Maine attribuent à Claude de Beaufremont une *harangue aux Etats de Blois de* 1576. mais elle est de Nicolas de Beaufremont.

BEAUFREMONT (Henri de) fils de Claude, *dont on vient de parler*, chevalier de l'ordre du roi, & gouverneur d'Auxonne, est mort le 22 Octobre 1622. d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Royan. Sa mort arriva à Lyon, à l'âge de 44 ans, & son corps fut porté à Senecé. La noblesse de Bourgogne l'ayant choisi pour présider en 1614. aux Etats généraux de France, il y prononça une *Réponse au discours du cardinal du Perron*; elle se trouve pag. 291. du second volume des *Etats tenus à Paris* en 1614. & imprimée en 1651. chez Quinet. Dans le même volume, pag. 174. il y a une seconde *réponse* du même. M. de Beaufremont fit plusieurs autres discours aux mêmes Etats: il en est parlé page 442. du volume que l'on vient de citer. On a encore de lui, *Harangue faite à la clôture des Etats généraux de France*, imprimée après la mort de l'auteur, à Lyon, 1624. *in*-8°. *Harangue de M. de Senecé, portant au roi le cahier de la Noblesse aux Etats de* 1613. cette derniere harangue est manuscrite. Le pere du Rosiet, Minime, a fait l'éloge de Henri de Beaufremont, sous le titre de *l'immortalité du Phænix, tirée de la glorieuse fin de messire Henri de Beaufremont, &c.*

BEAUFREMONT (Nicolas de) baron de Senecé, président de la chambre de la noblesse aux Etats de Blois tenus en 1576. épousa *Marie-Catherine* de la Rochefoucault. Il fut appellé pour être présent à la réformation de la Coutume de Bourgogne en 1570. il mourut à Senecé le 10 Février 1582. âgé de 62 ans. Voici son épitaphe.

Nicolaus Baufremont, *Baro Senescius, Eques cochleatus, regi à consiliis, Toparcha Cabilonensis, obiit ætatis suæ 62. & ab orbe redempto* 1582. *mense Februar. die* 10.

Ecce nunc in pulvere dormio.
Expecto donec veniat immutatio mea.
Redimet Dominus animas servorum suorum,
Et creatura liberabitur à servitute
Corruptionis, libertate filiorum Dei.
Reposita est hæc spes mea in sinu meo.
Hoc solum tibi, sed quæso, viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec læsisse pios, pius si & ipse es,
Manes lædere tu meos caveto.

Cui potui prosui, nemini obsui, optima quæque
Optavi, ambitionem, luxum, terram, forum, aulam,
Jam dudum valere jussi. Quod si desipui, multis
Sapui, modo paucis, hisque bonis, sat est.

Celui qui git ici, espéra constamment
Tout ce qu'il ne put voir que de l'entendement,
Et en se consolant aux Ecritures saintes,
La seule patience accompagna ses plaintes.

Quos anguis dirus Christi mulcedine pavit,
Hos sanguis mirus Christi dulcedine lavit.

On a de lui : *Harangue pour la noblesse*, en 1561. *in-8°*. Salvien, évêque de Marseille, du vrai Jugement & Providence divine, à S. Salonie, évêque de Vienne, livres 8. à Lyon, 1573. *in-8°*. Proposition pour toute la noblesse de France, faite en l'assemblée générale des Etats de ce royaume, tenus en la ville de Blois, l'an 1577. à Paris, *in-8°*. * *Voyez* sur ces messieurs de Beaufremont la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tom. I. pag. 16. & suiv. & les auteurs cités dans cette Bibliothéque, à la fin desdits articles.

BEAUNE, (Jean de) né dans la ville de ce nom, entra dans l'ordre de saint Dominique, dans la maison de Dijon. Sa science & sa piété le firent choisir par le prieur provincial de France pour être inquisiteur de la foi à Carcassonne en 1316. il exerça cet emploi jusqu'en 1333. Le pere Echard dans la Bibliothéque des écrivains de son ordre, tom. I. pag. 585. lui donne les ouvrages suivans. 1. Diverses Sentences qu'il a prononcées en qualité d'inquisiteur : Philippe de Limborch les a fait imprimer à la fin de son histoire de l'inquisition, écrite en latin, & imprimée à Amsterdam en 1692. *in-fol.* 2. *Sententia solemnis die XI. Martii 1319. stylo veteri, 1320 stylo novo, Dominicâ III. Quadragesimæ, lata à D. Bernardo episcopo Albiensi & ab inquisitore Joanne unà judicantibus, quâ cives omnes & civitatem Albiensem universam ob violatam episcopi aliàs Albiensis Bernardi de Castaneto dignitatem, & inquisitorum Carcassonensium FF. Gaufridi de Abluiis & Fulconis de sancto Georgio ordin. Prædicator. auctoritatem ante annos circiter 18. diris apostolicis interdicto censurisque gravissimis suppositam, ad ejusdem civitatis humilem enixamque supplicationem, impositâ idoneâ satisfactione & mulctâ, liberarunt.* 3. *Acta alia plura contra hæreticos Albigenses anno* 1318. 4. Une autre Sentence du 14 Octobre 1319. imprimée dans les *Miscellanea* de M. Baluze, tome I. avec l'écrit intitulé, *Opusculum seu censura quam a Joanne Papa XXII. rogatus tulit de doctrina fratr. Petri Joannis Olivi, ordin. Minorum.*

BEAUPUIS, (Charles Walon de) *Supplément, tom. I. pag.* 107.... Cul de sac de la rue d'Enfer, *lisez*, de la rue saint Dominique...... *Au lieu de* Vaumurier, *lisez*, aux Granges.... Le fils de M. de Chevreuse, *lisez*, le fils de M. de Luynes : ce Seigneur n'a pas porté le nom de Chevreuse.

BEAUSOBRE, (Isaac de) se nommoit, dit-on, originairement Bossart, & étoit, à ce que l'on dit, de la maison des barons de Baux. On prétend que le premier de sa famille qui prit le nom de *Beausobre*, fut un de ses aïeux qui s'étoit réfugié en Suisse dans le temps de *la S. Barthelemi*. Quoi qu'il en soit, M. de Beausobre, né à Niort le 8 Mars 1659. d'une famille originaire de Provence, après avoir achevé ses études à Saumur dans l'école des Sectaires, dont il a toujours suivi les sentimens, reçut l'imposition des mains dans son parti à l'âge de 22 ans, au dernier synode de Loudun. On le chargea ensuite de la conduite d'une église qu'il servit pendant 3 ou 4 ans; & ce fut dans cet intervalle qu'il épousa *Claude-Louise* Arnaudeau, fille du pasteur de l'église de Lusignan. Le zéle de M. de Beausobre l'ayant porté à désobéir aux ordres du feu roi, lors de la défense que ce prince fit aux Prétendus Réformés d'exercer publiquement les fonctions de la religion à laquelle ils étoient attachés, on lui fit son procès, & il fut condamné à faire amende honorable. Son crime étoit d'avoir osé briser le sceau du roi apposé à la porte du temple que sa majesté avoit fait fermer. M. de Beausobre évita par la fuite l'exécution de la sentence : il passa en Hollande, & la princesse d'Orange lui ayant procuré l'emploi de chapelain auprès de la princesse d'Anhalt-Dessau sa fille, il se rendit à Dessau en 1686. il y demeura jusqu'en 1694. qu'il se retira à Berlin dans le Brandebourg, où il fixa son séjour. On l'aggrégea d'abord au nombre des pasteurs ordinaires qui desservent les paroisses qui furent accordées aux François réfugiés. Ses talens pour la prédication lui procurerent dans la suite le poste de chapelain du roi & de la reine de Prusse, & il le remplit jusqu'à la mort de la reine Sophie-Charlotte. Outre ces emplois, M. de Beausobre a été conseiller du consistoire royal, directeur de la maison françoise, inspecteur du college françois; & un an avant sa mort, il avoit été déclaré inspecteur des églises françoises de Berlin, & des autres églises comprises dans l'inspection de Berlin. Lorsqu'on assigna à chaque paroisse ses pasteurs particuliers, il fut placé à l'église qu'on appelle de la Ville-neuve; mais à la mort de M. Lenfant en 1728, il remplit sa place au Werder, & il l'a occupée jusqu'à sa mort arrivée le 5 de Juin 1738. à l'âge de 79 ans & 3 mois. C'étoit un homme de beaucoup d'érudition, & qui a toujours mené une vie fort laborieuse. Ses ouvrages sont fort estimés dans son parti, & lui ont fait un grand nom. Etant auprès de la princesse d'Anhalt, il composa la *Défense de la doctrine des Réformés*, à l'occasion du changement de religion du duc de Saxe-Barby, qui abjura le Luthéranisme pour embrasser la religion prétendue réformée. Cet ouvrage fut imprimé à Magdebourg en 1693. Sa plume fut beaucoup plus feconde depuis sa retraite à Berlin. La cour l'ayant chargé avec M. Lenfant de travailler à une version du Nouveau Testament, ils partagerent cette tâche entr'eux. M. Lenfant eut les évangiles, les actes, les épîtres catholiques, & l'apocalypse: M. de Beausobre se chargea des épîtres de S. Paul. L'ouvrage parut à Amsterdam en 1718. en deux vol. *in-4°*. avec d'amples préfaces, & des notes. La préface générale sur le Nouveau Testament, l'abrégé de l'Histoire évangélique & de celle des Apôtres, sont de M. Lenfant. M. de Beausobre est auteur de la préface générale sur les épîtres de S. Paul. Le ministre Dartis, qui s'étoit retiré de Berlin, ayant attaqué cet ouvrage, M. de Beausobre fit une réponse qui parut en 1719. Messieurs Lenfant & des Vignoles attaqués par le même ministre repousserent aussi l'attaque, chacun par une réponse particuliere. Lorsque la société *anonyme* se forma, M. de Beausobre en fut un des principaux membres; & cette association l'engagea à donner quelques piéces pour *la bibliothéque germanique, ou histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse, & des pays du Nord*. Ces piéces sont entr'autres : 1. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, dans le tome IV. Cette dissertation a été réimprimée à la suite de l'ouvrage de M. Lenfant, intitulé : *Histoire de la guerre des Hussites & du Concile de Basle*, avec un supplément, & une deuxiéme partie où l'auteur fait l'histoire do l'Adamisme depuis sa naissance, & montre que cette hérésie n'a jamais existé. 2. Histoire de la Vierge reine de Pologne, ou commentaire sur un endroit du plaidoyer de l'avocat des Jésuites contre les Protestans de Thorn, dans les tom. XVIII. & suivans, XXXII. XXXIV. &c.

3°. Ses conversations sur les images, & plusieurs extraits répandus dans les volumes de cette bibliothéque, à laquelle il a travaillé depuis le tome IV. jusqu'à sa mort. En travaillant à *l'histoire de la réformation*, ouvrage qu'il a considérablement avancé, mais qu'il a laissé néanmoins imparfait, c'est-à-dire, seulement jusqu'à la confession d'Augsbourg, il se jetta dans une digression qui a produit deux volumes *in-4°*. C'est son *histoire critique de Manichée & du Manichéisme*, dont le premier volume a paru en 1734. à Amsterdam, chez Bernard, & le second, chez le même en 1739. après la mort de l'auteur. Ce deuxiéme tome contient aussi l'histoire de Marcion, de Basilide, de Bardesanes, le détail de leurs sentimens, &c. Les auteurs des *Memoires de Trevoux* ayant attaqué le premier volume dans leur journal du mois de Février 1735. & du mois de Janvier 1736. M. de Beausobre leur fit une longue réponse distribuée en plusieurs parties répandues dans les différens volumes de la Bibliothéque germanique, depuis le tome XXXVIIe. art I. jusqu'au XLIIIe. art. IV. Il y a beaucoup d'esprit & de feu dans cette réponse, & on y reconnoît l'érudition de l'auteur aussi bien que la hardiesse de ses opinions. Ce laborieux écrivain qui a surement fait beaucoup d'honneur à son parti, a laissé plusieurs autres ouvrages que l'on dit être en état d'être imprimés; sçavoir, son histoire de la réformation jusqu'à la confession d'Augsbourg; un tome d'observations philologiques sur le Nouveau Testament; plusieurs volumes de sermons, & beaucoup de dissertations sur divers sujets de littérature & d'histoire ecclésiastique. De plusieurs de ses enfans qui lui ont survécu, *Charles-Louis* de Beausobre, pasteur de l'église de Berlin, s'est déja fait connoître par plusieurs ouvrages que l'on estime. Dans le mercure Suisse, ou journal Helvétique, Avril 1743. pag. 405. on dit que ce pasteur se disposoit à donner les ouvrages suivans de son illustre pere: 1. *Traité historique de l'origine & de l'introduction du culte des morts dans l'église chrétienne*, avec une *dissertation sur les images*. 2°. Un *supplément à l'histoire de la guerre des Hussites* donné par M. Lenfant. 3°. *Dissertation sur les livres d'Optat, évêque de Mileve.* On promet encore d'autres écrits du même. * *Extrait d'un memoire abrégé sur la vie & les ouvrages de M. de Beausobre, dans la bibliothéque germanique, t. XIII.*

BEAUSOLEIL (Nicolas baron de) philosophe hermétique, & astrologue Allemand, fit beaucoup de bruit dans le XVIIe. siécle. Le pere le Brun de l'Oratoire, dans son *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, tom. II. pages 429, 430, croit que ce baron & *Martine* Bertereau, sa femme, qui s'appliquoit aux mêmes connoissances, sont les premiers qui ayent prétendu trouver de l'eau avec des baguettes. « Ils vinrent, dit-il, de » Hongrie en France pour chercher des mines, publiant » hautement qu'ils avoient de merveilleux instrumens » pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre: *Le grand* » *compas, la boussole à sept angles, l'astrolabe mi-* » *néral, le rateau métallique, &c.* mais sur-tout sept » verges métalliques & hydroïques, par lesquelles ils pré- » tendoient découvrir & discerner les métaux, les miné- » raux, & toutes les differentes sortes d'eaux. La dame » de Bertereau, ajoute le Pere le Brun, en imposa d'a- » bord par son babil à quelques personnes, & obtint » à son mari une commission pour travailler aux mines » du royaume. » En 1640. elle dédia un livre au cardinal de Richelieu sous le titre de la *Restitution de Pluton*: l'abbé Lenglet au tome III. de son *Histoire de la Philosophie hermétique*, pag. 122. dit que ce livre fut imprimé à Paris *in-8°*. & que *quoiqu'il soit assez rare, ce n'est pas à dire néanmoins qu'il soit meilleur que les autres*, mais il se trompe en nommant l'auteur *Bertemau*. Dans cet ouvrage, dit le pere le Brun, la baronne, voulant porter le cardinal de Richelieu à fournir l'argent nécessaire pour creuser des mines, fait une longue énumération de celles qu'elle assure avoir trouvées en France; » mais on ne fit pas grand cas de ses discours, » & bien des gens furent scandalisés d'entendre dire » qu'elle découvroit avec des baguettes les métaux, les » eaux & tant d'autres choses cachées dans la terre. » Quelque soin qu'elle prit pour faire entendre que c'étoit » un don des astres, que ceux qui étoient nés sous la » constellation favorable pouvoient trouver les sources » & les métaux avec une simple baguette de coudrier ou » de palmier, & que les autres n'avoient besoin que de » sçavoir le secret d'attirer les influences sur les baguettes, » elle ne put faire revenir le monde. » En Bretagne, elle avoit été accusée de sortilege; le prévôt avoit fait en conséquence ouvrir ses coffres, & en avoit fait enlever quelques grimoires, & diverses baguettes préparées avec soin sous les constellations requises; elle avoit formé sa plainte contre cet enlévement; mais on assure qu'elle ne fut point écoutée. Cependant, dit encore le pere le Brun, comme son mari & elle avoient parcouru toutes les provinces du royaume, & que l'on avoit entendu dire de tous côtés qu'on cherchoit de l'eau avec certaines baguettes, quantité de personnes voulurent en faire l'essai; & le pere le Brun prétend que ce fut là l'origine de tant d'épreuves faites depuis sur cette matiere. Dans le même volume, pag. 444. le pere le Brun rapporte un long passage d'un livre de M. le Royer, avocat de Rouen, juge des Gabelles, où l'auteur dit, que ce fut le cardinal de Richelieu qui fit venir en France le baron de Beausoleil pour y trouver des mines; & il attribue *la Restitution de Pluton*, non à la dame de Bertereau, mais au baron son mari. Celui-ci est encore auteur de deux autres ouvrages, selon l'abbé Lenglet dans le volume *cité ci-dessus*, pages 115 & 116. sçavoir 1°. *De sulphure philosophorum libellus, in-8°.* 2°. *Diovismus de materiâ lapidis, in-8°.* l'un & l'autre à Aix, 1627. Ces petits ouvrages, dit l'abbé Lenglet, sont assez recherchés des amateurs. On voit par les mémoires de M. Lancelot, touchant la vie de M. de Saint-Cyran, tom. I. pag. 188. que le baron & sa femme furent arrêtés vers 1641. que le premier fut enfermé à la Bastille, & que la baronne avec sa fille fut conduite au château de Vincennes, & que manquant d'habits & de linges les uns & les autres, M. de Saint-Cyran leur en fit fournir assez abondamment. Il en prit aussi la défense contre leurs accusateurs, comme on le voit dans les nouvelles lettres de cet abbé, imprimées en 1744. lettres 34 & 37. du tome II. entre celles qui sont écrites à M. de Rebours; & il fit faire à M. de Rebours plusieurs démarches pour leur rendre service. Dans la lettre 34, il dit que ces deux captifs avoient une fille, apparemment autre que celle dont il est parlé dans M. Lancelot, que cette fille, nommée *Anne* du Chatelet, âgée d'environ douze ans, entendoit déja assez bien le latin, & que sa mere le lui faisoit apprendre *pour la rendre capable de la science des mines qui est héréditaire en leur maison*. Il ne dit pas, comme le pere le Brun, qu'on ne leur avoit enlevé en Bretagne que quelques grimoires & baguettes, mais que le vol qu'on leur avoit fait, montoit selon eux à plus de cent mille écus; qu'un de leurs fils avoit été arrêté en allant voir son pere trop inconsidérément, & qu'ils avoient déja été interrogés par M. le lieutenant civil. Dans la lettre 37e. il fait entendre que le baron avoit été arrêté *comme charlatan, & comme diseur de bonne aventure, & comme hérétique*, surquoi il ajoute: *Un homme qui entend la Chiromancie & l'Astrologie, passe facilement pour cela, sur-tout lorsqu'il est étranger, & resserré dans un lieu étroit....* mais la Chiromancie & l'Astrologie ne sont-elles pas des chimeres, & même des pratiques superstitieuses? M. de Saint-Cyran certifie que ces captifs *n'avoient affronté personne, ni reçu du bien d'autrui, ce qui est*, ajoute-t-il, *une grande marque d'innocence.* Il parle d'un Factum qu'ils avoient répandu pour leur justification, & il le trouve décisif en leur faveur. » Ces gens, dit-il » encore en parlant du mari & de la femme, sont sçavans en diverses sciences, & les ont expérimentées; » & s'il n'y eût eu de l'innocence chez eux, ils n'eussent » pas vécu si long-temps en France. On peut voir le reste de la lettre qui est curieuse. Mais si l'auteur eût vécu de

nos jours, il n'auroit pas dit ce qu'on y lit: que les horoscopes que le baron se mêloit de dresser, *étoient des effets de sa science, qui ne sont pas mauvais de soi, si on demeure dans le prognostic des astres, & qu'on n'assure rien, ou qu'on laisse Dieu par-dessus.*

BEAUVAU (René-François de) du Rivau, archevêque & primat de Narbonne, président-né des Etats de la province de Languedoc, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, nâquit au château du Rivau dans le Poitou le 11 Novembre 1664. Il étoit le neuviéme enfant de JACQUES de Beauvau, marquis du Rivau, maréchal des camps & armées du roi, & capitaine des gardes Suisses de Gaston de France, duc d'Orléans, & de *Diane-Marie* de Campet de Saujon. *On peut voir dans le Dictionnaire Historique* la généalogie de la noble & ancienne Maison de BEAUVAU. *La branche de* RIVAU *doit son origine à* MATTHIEU de Beauvau, petit-fils de RENÉ de Beauvau, lequel accompagna Charles, comte d'Anjou, frere du roi saint Louis, dans son expédition de Naples, & qui, devenu connétable du royaume des deux Siciles, mourut en 1266. des blessures qu'il avoit reçues.

RENÉ-FRANÇOIS de Beauvau fit ses premieres études dans la ville du Mans, & fut de-là à Paris. Un de ses oncles, M. l'abbé de Beauvau, depuis évêque de Sarlat, prit soin de son éducation. Le jeune Beauvau déterminé pour l'Etat Ecclésiastique fit son cours de Théologie avec succès, & reçut le bonnet de docteur en 1694. Son oncle étant devenu évêque de Sarlat, le fit chanoine dans son église, & le nomma son grand-vicaire. Son mérite ne tarda pas à l'élever plus haut. Il fut évêque de Bayonne en 1700. & transferé à l'évêché de Tournay en 1707. Les habitans de Bayonne informés qu'on leur enlevoit leur pasteur, coururent en foule à son palais, & lui firent les plus vives instances pour le retenir, jusqu'à lui offrir le revenu que pouvoit lui produire l'évêché de Tournay. La ville écrivit aussi au roi pour le supplier de lui laisser son évêque; mais elle ne put obtenir cette grace. M. de Beauvau passant à la cour pour se rendre dans son nouveau diocèse, Louis XIV. lui dit: *Je sçais ce qu'a voulu faire pour vous la ville de Bayonne, mais vous m'êtes nécessaire à Tournay.* La reine d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg, qui s'étoit retirée à Bayonne après la mort de Charles II. son mari, fut aussi très-sensible au départ du prélat à qui elle avoit donné sa confiance. M. de Beauvau fut à Tournay ce qu'il avoit été à Bayonne; toujours fidèle à remplir ses devoirs, toujours aimable, toujours aimé. Pendant qu'il étoit à Tournay, la France obligée de soutenir les droits du petit-fils de son roi à la succession d'Espagne, eut à résister aux efforts de presque toute l'Europe. Les ennemis ayant mis le siége devant Tournay au mois de Juillet 1709. M. de Beauvau entreprit de faire subsister la garnison, & son palais devint une maison de charité ouverte au malade & au pauvre. Il ne se contenta pas de distribuer ses revenus, d'engager sa vaisselle d'argent & ses effets les plus précieux, il emprunta sept à huit cent mille livres pour fournir à la subsistance des troupes. Cependant Tournay fut obligé d'ouvrir ses portes au vainqueur, & le prélat ne pensa plus qu'à se retirer. Le prince Eugene ne put jamais le contraindre ni par promesses ni par ménaces, à faire chanter le *Te Deum* en actions de graces de la prise de la ville, ni lui faire accepter l'évêché qu'il lui offrit de la part de l'empereur. Il vint la même année 1709. à Paris, où sa Majesté voulut qu'il fût entretenu à ses dépens, & lui accorda une ordonnance générale sur le trésor royal. En 1713. le prélat fit sa démission de l'évêché de Tournay, & fut nommé à l'archevêché de Toulouse. Le roi fit acquitter la somme que M. de Beauvau avoit empruntée pour fournir à la subsistance des troupes, sur l'état qui lui en fut remis par le prélat lui-même. A l'égard de sa vaisselle d'argent, & des autres effets qu'il avoit engagés & mis en dépôt aux Monts-de-piété de Tournay, il n'en parla point au roi, & il en perdit la propriété, parce qu'il ne put les retirer dans le tems fixé; mais les habitans de Tournay qui l'avoient sincerement regreté, les lui renvoyerent. De Toulouse, M. de Beauvau passa à l'archevêché de Narbonne en 1719. & il s'y donna tout entier aux différens devoirs qu'éxigeoit cette place, à laquelle est attachée celle de président-né des Etats de Languedoc. Comme il aimoit naturellement les sciences & les belles-lettres, il reprit le projet qu'avoit formé son prédécesseur M. de la Berchere, d'une histoire complette du Languedoc, où en détaillant tous les faits, on n'oublieroit rien de ce qui concerne les mœurs, & le gouvernement politique des peuples. Cet ouvrage si intéressant fut commis aux soins de deux sçavans Bénédictins de la congrégation de saint Maur, dom Claude de Vic, qui après avoir eu part aux deux premiers volumes, est mort à Paris à la fin de Janvier 1734. & dom Joseph Vaissette qui a continué seul cette histoire dont le cinquiéme volume *in-folio* a paru en 1745. En 1720. M. de Beauvau fut nommé honoraire de la Société Royale des sciences de Montpellier; & flaté de cette place, il se fit un plaisir d'assister souvent aux assemblées de cette Société durant les séjours que la tenue des Etats l'obligeoit de faire à Montpellier. Il a accordé diverses gratifications à cette compagnie, qui l'a toujours révéré comme son bienfacteur. Ce fut lui qui commit aux soins de cette Société la description géographique de la province de Languedoc, & des différens diocèses qui la composent, & l'histoire naturelle de la même province. Le premier de ces deux ouvrages est fort avancé, & le plan de l'histoire naturelle a été donné dès 1726. M. de Beauvau qui vouloit aussi faciliter le commerce, avoit résolu de faire joindre au grand canal de Languedoc, construit sous le regne de Louis XIV. pour la réunion des deux mers, un nouveau canal qui devoit passer par Narbonne: la mort l'empêcha d'éxécuter ce dessein. Après avoir mené assez long-tems une vie languissante, il mourut à Narbonne le 4 Août 1739. âgé de 75 ans. Il avoit été nommé commandeur de l'ordre du S. Esprit, dans la promotion du 3 Juin 1724. Le 12 Mai 1739. le roi lui avoit adressé un brevet, par lequel il lui accordoit le titre de *cousin*, qu'il venoit de donner à M. le marquis de Beauvau, de la branche aînée de cette maison, alors maréchal de camp, & inspecteur général d'infanterie, & à M. le prince de Craon. Le roi écrivit pour la premiere fois en cette qualité à feu M. l'archevêque de Narbonne, le premier Juin 1739. pour faire chanter le *Te Deum* à l'occasion de la derniere paix. Sa place d'académicien honoraire à Montpellier a été donnée à M. de Bertons de Crillon, son successeur dans l'archevêché de Narbonne. * Extrait de l'éloge de M. de Beauvau par M. de Ratte, sécretaire perpétuel de la Société Royale des sciences de Montpellier, imprimé dans la rélation de l'assemblée publique de cette Académie tenue le 25 Avril 1743. & imprimée la même année à Montpellier *in-4°.*

BEAUVEAU. Maison.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIVARENNES ET DE MONTGOGER.

XX. GABRIEL-HENRI, marquis de Beauveau, &c. *ajoutez*, mort à Paris le 12 de Juillet 1738. âgé de 83 ans.

BEAUVEAU-CRAON, (Marc de) prince de Craon & du Saint-Empire, grand d'Espagne de la premiere classe, chevalier de la Toison d'Or, grand écuyer de son altesse royale de Lorraine grand duc de Toscane, son ministre plénipotentiaire, chef & président de son conseil de régence à Florence, marquis de Harroué, baron d'Autrey, de Saint-George, Turquestain, Lorquin, Harboué & Ville-Issey, seigneur du Ban-le-Moine, Tomblaine, Jarville, Bausmont, des Etangs, de Buissoncourt & Morley, chef actuel de la maison de Beauveau descendue des anciens comtes d'Anjou & d'Angleterre, est fils du second lit de LOUIS marquis de Beauveau, & d'*Anne-Henriette* de Ligny, & né le 29 Avril 1679. Le 16 de Septembre 1704. il épousa dame *Anne-*

Marguerite de Ligniville, dame d'honneur de son altesse royale madame Elizabeth-Charlotte d'Orleans, duchesse de Lorraine, fille de *Melchior*, comte de Ligniville, maréchal de Lorraine, & d'*Antoinette* de Bousey. Les enfans issus de ce mariage sont, 1. *Elizabeth-Charlotte* de Beauveau, née à Luneville le 29 Novembre 1705. mariée le 29 Juillet 1723. avec *Ferdinand-François* de la Beaume, marquis de Montrevelle & de S. Martin; 2. *Anne-Marguerite* de Beauveau, née à Luneville le 28 Avril 1707. mariée 1°. le 19 Août 1721. avec *Jacques-Henri* de Lorraine, chevalier des ordres du roi, prince de Lixin, grand-maître de l'hôtel de son altesse royale le duc de Lorraine: 2°. par contrat du 2 Janvier 1739. avec *Charles-Pierre-Gaston* de Levis de Lomagne, maréchal héréditaire de la Foi, comte de Terride, vicomte de Gimois, baron de Mont-Fourcaut & de la Garde, marquis de Mirepoix, lieutenant général des armées du roi très-Chrétien, commandant pour sa majesté en Provence; 3. *Gabrielle-Françoise* de Beauveau, née à Luneville le 31 Juillet 1708. chanoinesse de Poussai, mariée le 19 Août 1725. avec *Alexandre* d'Alsace de Bossut, prince de Chimay, gouverneur d'Oudenarde, felt-maréchal, lieutenant des armées de l'empereur Charles VI. & de la reine de Hongrie; 4. *Marie-Philippe-Thecle* de Beauveau, née à Luneville le 23 Septembre 1709. chanoinesse de Remiremont; 5. *Nicolas-Simon-Jude*, prince de Beauveau né à Luneville le 28 Octobre 1710. nommé en survivance à la charge de grand écuyer de Lorraine par lettres patentes du 3 Février 1718. mais ayant consacré à Dieu ses dignités, sa fortune & ses talens à l'âge de 21 ans pour embrasser l'état ecclésiastique, on le connut depuis sous le nom d'*abbé de Craon*. Il mourut à Rome au mois de Mai de l'an 1734. après y avoir reçu les ordres sacrés; 6. *Marie-Françoise-Catherine* de Beauveau, née à Luneville le 8 Décembre 1711. chanoinesse de Remiremont, mariée le 19 Avril 1735. avec *François-Louis* de Bouflers, colonel du regiment dragon d'Orléans; 7. *François-Vincent-Marc* de Beauveau, né à Luneville le 23 Janvier 1713. nommé en 1728. à la primatie de Lorraine, protonotaire apostolique du nombre des participans, abbé de l'Isle en Barrois, mort à Paris le 9 Juin 1742; 8. *Leopold-Clement* de Beauveau, chevalier de Malte de minorité, né à Luneville le 27 Avril 1714. mort à Paris le 27 Février 1723; 9. *Louise-Eugenie* de Beauveau, née à Craon le 29 Juillet 1715. élue abbesse d'Espinal le 7 Août 1728. morte à Nanci en 1736; 10. *Henriette-Augustine* de Beauveau, née à Craon le 28 Août 1716. chanoinesse de Poussai, a fait profession chez les dames de sainte Marie, rue du Bacq à Paris en 1736; 11. *Charlotte* de Beauveau, née à Craon le 8 Novembre 1717. coadjutrice, & ensuite abbesse de Poussai par la démission volontaire de madame de Grammont au mois d'Avril 1730. à présent mariée avec *Leopold Clement*, marquis de Bassompierre, chambellan du roi Stanislas de Pologne, mestre de camp de cavalerie, & enseigne de gendarmerie, avec brevet de colonel; 12. *Anne-Marguerite* de Beauveau, née à Luneville le 10 Février 1719. religieuse professe chez les dames de sainte Marie, rue du Bacq à Paris en 1738; 13. *Charles-Juste*, prince de Beauveau-Craon, né à Luneville le 10 Novembre 1720. colonel du regiment des Gardes Lorraines. Pendant que ce régiment se formoit, ce prince fit la campagne de Pragues en qualité de volontaire près de M. le maréchal de Belisle, où il reçut un coup de mousquet à la cuisse le 19 Août. A son retour de Pragues, le roi lui donna la croix de saint Louis: faveur que l'on peut regarder comme singuliere, puisque selon les statuts de l'ordre de cette chevalerie, elle ne doit s'accorder qu'après dix ans de service en qualité d'officier; 14. *Elisabeth* de Beauveau, née à Luneville le 29 Janvier 1722. chanoinesse de Poussai, & depuis religieuse professe aux dames de sainte Marie, rue du Bacq à Paris en 1740; 15. *Ferdinand-Jerôme* de Beauveau, né à Luneville le 5 Septembre 1723. reçu chevalier de Malte de minorité; 16. *Gabrielle-Charlotte* de Beauveau, née à Luneville le 29 Octobre 1724. chanoinesse de Remiremont, & depuis religieuse professe en l'abbaye royale de Juvignye au mois d'Août 1743; 17. *Alexandre* de Beauveau, né à Luneville le 16 Décembre 1725. fait colonel du regiment de Hainaut en 1744; 18. *Beatrix-Alexise* de Beauveau, née à Luneville le 17 Juillet 1727. morte le 9 Mars 1730; 19. *Hilarion* de Beauveau, né à Luneville le 21 Septembre 1728. mort quatre jours après; 20. *Antoine* de Beauveau, né à Luneville le 18 Janvier 1730. mort à Harroué.

Le diplome par lequel l'empereur Charles VI. déclara M. de Craon Beauveau & son fils aîné, princes du Saint-Empire, est daté de Vienne du 13 Novembre 1722. Philippe V. en 1727. le fit Grand d'Espagne de la premiere classe par lettres du 8 Mai de la même année, datées d'Aranjuvez. En 1736. son altesse royale de Lorraine, grand duc de Toscane, l'appella à Vienne où il le chargea de traiter de son mariage avec l'archiduchesse aînée; & d'en signer le contrat en son nom. En même-temps l'empereur Charles VI. le fit conseiller d'état intime & actuel. Le feu duc Leopold lui donna en toutes occasions des marques de son estime & de sa confiance. Nous nous contenterons de remarquer qu'il chargea M. le prince de Craon de conduire son altesse royale le grand duc de Toscane, alors prince héréditaire de Lorraine, à la cour de l'empereur Charles VI. en Bohême, & en d'autres provinces. Avant la cession de la Lorraine, son altesse royale le duc François le retint à son service, & le fit passer en Toscane en qualité de son ministre plénipotentiaire; mais avant son départ de Lorraine, le roi Stanislas de Pologne le chargea en 1737. d'aller donner part de son arrivée à Luneville à sa majesté très-Chrétienne. Le 2 Mai de la même année, M. le prince de Craon partit pour Florence, où étant arrivé, il prit après la mort du dernier grand-duc de la maison de Medicis possession des états de Toscane, & le serment des sujets au nom de son altesse royale de Lorraine, & y établit par son ordre un conseil de régence dont il fut déclaré chef & président. En 1739. l'empereur Charles VI. l'honora du collier de la Toison d'or qu'il reçut à Rome le 2 Mai 1740. Par brevet du 8 Avril 1739. le roi Louis XV. reconnut M. le prince de Craon, & M. le marquis de Beauveau pour ses cousins. Jacques III. roi d'Angleterre fit la même chose en 1713. dans une lettre du 18 Octobre addressée à M. de Craon, dont voici la teneur: » Monsieur, comme nous avons vu une » lettre du roi très-Chrétien, par laquelle à l'exemple du » roi Louis XIII. son pere, & frere de la reine notre » grande-mere, il reconnoissoit le marquis de Beauveau » votre grand-pere pour son parent; & comme il étoit » aussi par conséquent le nôtre, nous voulons bien vous » le déclarer pour vous marquer la considération que » nous avons pour votre maison, & notre estime pour » votre mérite personnel dont vous pouvez être fort assuré. Etoit signé JACQUES, roi, & plus bas par le roi *Midleton*. Cette lettre suppose clairement que Louis XIV. avoit aussi reconnu l'alliance de la maison de Beauveau avec celle de France. On fait remonter cette alliance au mariage d'*Isabeau* de Beauveau, fille unique du premier lit de Louis, seigneur de Beauveau, & de *Marguerite* de Chambley avec *Jean* de Bourbon II. du nom, comte de Vendôme, l'un des aïeux de Henri IV. roi de France & de Navarre, célébré le 9 de Novembre 1454. Dès l'an 1369. le roi Charles V. dans ses lettres patentes du 26 Septembre qualifie *Amauri* sire de Craon *cher & féal cousin*, ainsi qu'on le lit dans le chapitre 99. du *Traité de la noblesse* par M. de la Roque, à Rouen en 1735. qui remarque à la tête de ce chapitre, *que les rois ne qualifioient anciennement personne leur parent, s'ils ne l'étoient, & que cette qualité ne s'est donnée à ceux qui n'étoient point parens que depuis le regne de François premier*; mais cet Amauri n'appartient à la Maison de Craon que par alliance. Il étoit sous le regne de Charles V. lieutenant en Basse-Normandie, comme on le voit

par les lettres patentes de ce prince à lui adressées de Rouen le 28 Juillet de la même année 1369. pour les convocations du ban & arriere-ban citées dans le traité sur cette matiere par M. de la Roque, page 9. approuvé par M. de Clairambault, généalogiste du roi.

LOUIS-ANTOINE de Beauveau, fils de LOUIS, marquis de Beauveau II. du nom, seigneur de Fleville de Faims, marquis de Novian, conseiller d'Etat, bailli d'Allemagne, maréchal de Lorraine, & de *Jeanne-Marie-Magdelêne* de Ludre, néveu de M. le prince de Craon, mérita par son application au service, & par les grands talens avec lesquels il étoit né pour la guerre & pour les négociations, d'être employé de bonheur auprès du roi de Prusse & de l'empereur Charles VII. Il fut honoré de la croix de saint Louis, & successivement colonel du regiment de la Reine Cavalerie, brigadier & maréchal des camps & armées du roi. Il donna dans les campagnes de Philisbourg, de Pragues & de Menin des preuves de sa valeur, & trouva enfin sous les yeux du roi une mort glorieuse en se rendant maître du chemin couvert d'Ypres le 23 du mois de Juillet 1744. en la trente-quatriéme année de son âge. Louis XV. fit son éloge en lui donnant des regrets. * Manuscrits du révérend pere dom Remi Ceillier, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine, ordre de S. Benoît, congrégation de S. Vannes.

BEAUVILLIER. *Suplém. tome I. page* 111. *col.* 2. *à la fin de l'article de* PAUL-HYPPOLITE de Beauvillier, &c. *ajoutez que* PAUL-FRANÇOIS de Beauvillier, duc de saint Aignan, pair de France, appellé le *duc de Beauvillier*, mestre de camp du regiment de cavalerie Saint Aignan, mourut à Paris le 7 Janvier 1742. dans la trente-deuxiéme année de son âge. Il avoit été fait capitaine de cavalerie dans le regiment de Saint Simon en 1730. & après la promotion des officiers, du 10 Février 1734. celui de Cayeux, aussi cavalerie, lui fut donné, & il lui fit prendre le nom de *Saint-Aignan*. En 1738. le duc de Saint Aignan, son pere, se démit en sa faveur de son duché-pairie, & il prit alors le nom de *duc de Beauvillier*. Il avoit été marié avec *Marie-Françoise-Suzanne* de Creil de Bournezeau, fille unique de *Jean-François* de Creil, marquis de Bournezeau, &c. intendant à Metz, & de feue *Marie Claude-Thérese* Turgot, morte le 15 Février 1719.....*Antoinette-Pauline* de Beauvillier Saint-Aignan, fille de *Paul-Hyppolite* de Beauvillier, &c. *mentionné dans le Supplément* de 1735. *ajoutez que* cette dame est morte le 21 Janvier 1743. au château de Saint Aignan en Berri, âgée d'environ 21 ans : elle avoit été mariée le 28 Août 1736. avec *Louis-Armand* de Seigliere, comte de Soyecourt, mestre de camp du regiment Dauphin étranger.

BEBEL, ou BEBELIUS (Henri) *Supplément tom. I. pag.* 111. *col.* 2. *ajoutez que* son Traité latin *de Romanorum Magistratibus*, est fort court ; on le trouve avec les petits traités de Pomponius Lætus, imprimés à Mayence en 1521. *in*-12. Le petit ouvrage de Bebel est assez bien fait quoique superficiel.

BÉCHADA. Le chevalier BÉCHADA du château des Tours au pays de Limoges, étoit un poëte François qui écrivoit vers l'an 1130. Son poëme de la prise de Jérusalem paroît avoir précédé de quelques années les autres ouvrages composés en françois, qui sont parvenus jusqu'à nous. Béchada consulta pour le sien un nommé Gautbert Normand, tant sur son stile que sur la langue vulgaire dont il avoit fait choix pour composer son ouvrage : c'est que les Normands étoient déja en possession d'écrire en notre langue mieux que dans aucune autre province. La chronique de Geoffroi du Vigeois parle ainsi de Béchada. Après avoir dit que Baldric, & quelques autres historiens, avoient écrit les faits admirables des braves guerriers qui délivrerent Jérusalem, elle ajoute : » Le » chevalier Gregoire BÉCHADA du château des Tours, » homme d'esprit subtil, un peu versé dans les lettres, a » écrit assez bien les gestes de cette même guerre dans » la langue maternelle, & en poësie vulgaire, afin que » le peuple en sçût parfaitement l'histoire, aussi n'a-t-il » rien voulu rapporter qui ne fût vrai & qu'agréable. » Il a été douze ans à composer cette histoire ; & de peur » que son livre ne fût méprisé, parce qu'il étoit en langue » vulgaire, il ne l'a entrepris que par le commandement » de l'évêque Eustorge, & par le conseil de Gautbert Nor- » mand » On ignore ce que ce poëme du chevalier Béchada est devenu. * *Voyez* la chronique de Geoffroi du Vigeois dans la *Bibliotheca nova*, &c. du pere Labbe, Jésuite, tome second, page 296. & *l'Histoire des révolutions de la langue françoise depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis*, par M. Lévesque de la Ravalliere, pag. 124. 141 & suivantes, au tome premier des poësies de Thibaut, roi de Navarre, imprimées en 1742. *in*-12.

BEGAT, (Jean) *Supplément, tome* 1. *à la fin de l'article*, au lieu de *Tuisan*, qui est une faute d'impression, *lisez* Taisand.

BEGER. *Supplément de* 1735. au lieu de *Colloquium de Tricesimis*, &c. lisez, *Colloquium de tribus*, &c. *Ajoutez aux citations*, la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, tome 1. où l'on trouve un bon article de Jean Bégat, tiré principalement de l'histoire des commentateurs de la Coutume de Bourgogne, par M. le président Bouhier.

BEHN, (Aphara) dame Angloise, connue par ses poësies & par plusieurs autres ouvrages, a vécu dans le dernier siécle & se nommoit *Johnson*. Elle descendoit d'une bonne famille de Cantorberi où le sieur Johnson son pere, s'étoit établi. Etant encore fort jeune, elle alla avec lui & toute sa famille à Surinam dans les Indes occidentales, & à son retour on dit qu'ayant été présentée au roi Charles II. ce prince écouta avec plaisir le compte qu'elle lui rendit de l'état de la colonie Angloise, & qu'il lui ordonna d'écrire l'histoire d'Oroonoko, prince Africain. C'est une histoire galante. Behn avoit perdu dans les Indes son pere & tous ses autres parens, & étoit revenue seule. Quelque temps après son arrivée à Londres, elle épousa M. Behn, riche marchand Hollandois qui s'étoit établi dans cette capitale. On assure que Charles II. connoissant sa capacité & sa discrétion, l'employa pendant la guerre de Hollande, dans plusieurs négociations importantes en Flandres, & que sa majesté fut très-satisfaite de la maniere dont elle s'en acquitta. On ajoute, qu'après avoir découvert quelque chose qui importoit beaucoup pour toute la nation Angloise, & en ayant fait part à un des ministres de la cour, celui-ci l'écouta avec mépris, ce qui obligea madame Behn à ne se plus mêler des affaires d'état & à prendre la résolution de se retirer à Anvers pour y passer tranquillement le reste de ses jours : mais on ne dit pas qu'elle s'y soit retirée en effet. Elle a diverti long-temps la ville de Londres par ses poësies qui lui acquirent l'estime & l'amitié de Dryden, de Southerne, de Charles Cotton & autres. Gildon la nomme toujours l'incomparable Behn, & dit qu'elle étoit en état de parler sur toutes sortes de matieres, même philosophiques. Elle avoit versifié pendant quelque temps pour subsister, ce qui fit qu'elle tira souvent des pensées des Poëtes François, afin de pouvoir faire plus d'ouvrage en peu de temps ; mais on assure qu'elle manioit bien les idées des autres, & qu'elle se les rendoit propres en quelque sorte par le tour qu'elle sçavoit leur donner. On a environ seize ou dix-sept piéces de théâtre de sa façon, dont il y a eu plusieurs éditions : celle de 1735. qui est la huitiéme, est en quatre volumes *in*-8°. On assure qu'il y en a depuis une neuviéme. On reprend dans ces piéces le peu de soin qu'elle avoit d'observer les regles de la pudeur, sur lesquelles son sexe l'obligeoit d'être encore plus éxacte que d'autres. Elle a aussi publié quelques volumes de nouvelles historiques, & des poësies diverses. Sur la fin de ses jours elle s'appliqua à la Philosophie, à l'Astronomie, à la Géométrie, à la Chronologie, & même à la Théologie. Elle a traduit en anglois & enrichi de notes le traité de M. de Fontenelle *de la pluralité des Mondes*. Elle est morte le 16 Avril 1689. * Voyez le *Supplément François de Basle*, où l'on cite le Bayle *Anglois*, & le Supplément

Allemand de Basle. Nous ajouterons que l'on a traduit en 1745. en deux petits volumes *in*-12. l'Histoire faite par madame de Behn, des aventures d'Oroonoko (où l'on nomme l'auteur *Astrée* Johnson.) On y ajoute que son pere étoit attaché à Mylord *Willougby*, gouverneur de plusieurs isles voisines du continent de Surinam, & que ce fut ce qui l'engagea à s'embarquer pour ce pays avec sa famille. L'histoire d'Oroonoko est écrite en forme de roman; mais on assure que le fonds de l'ouvrage, dont M. *Southern*, Poëte Anglois, a tiré le sujet d'une Tragédie, n'est point du tout romanesque. Il y a eu, dit-on, un Oroonoko, fils d'un roi du Cormentin en Afrique, enlevé par trahison, à peu près de la maniere dont cette circonstance est racontée dans l'ouvrage de madame Behn, & vendu aux Anglois de Suriman. Ce Négre de sang royal, ne pouvant soutenir l'humiliation de sa captivité ni son cruel état, souleva plusieurs autres Négres, &, selon la loi des colonies, fut mis à mort. La traduction de l'ouvrage de madame Behn est bien écrite, mais le traducteur (M. de la Place) a fait divers changemens à l'ouvrage même, sur-tout au dénouement des aventures d'Oroonoko. Cette traduction est adressée par une Epître en vers françois, à madame la M. P. D. J.....

BEIERLINK. (Laurent) *Supplément*, *tom. I.* page 113... *Chronici Opmarii arctuarium*, lisez *Auctuarium*.

BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bourdeaux, naquit à Bourdeaux le 21 Mars 1693. de *Jacques* Bel, trésorier de France; & de *N.* Goffreteau de Châteauneuf. Il perdit sa mere à l'âge de trois ans, & il n'en avoit que neuf, lorsqu'il fut envoyé au collége des prêtres de la congrégation de l'Oratoire à Juilly, au diocèse de Meaux. Quoiqu'il y fût presque toujours malade, il y gouta l'étude, dont la premiére éducation qu'il avoit reçue chez son pere l'avoit dégoûté, & il y fit de grands progrès. Un de ses régens, le pere de Vizé, qui a quitté depuis la congrégation de l'Oratoire, connoissant les talens du jeune écolier, employa tous ses soins pour les cultiver, & au sortir de sa classe, il ne manquoit jamais d'aller dans l'infirmerie, logement ordinaire du jeune Bel, pour lui répéter les leçons qu'il venoit de dicter à ses autres disciples. En 1711. M. Bel fut rappellé dans le sein de sa famille, où il retrouva son pere tel qu'il l'avoit laissé, homme d'esprit, poli, mais austere, & à qui tous les plaisirs & toutes sortes d'amusemens étoient inconnus. M. Bel chercha sa consolation dans les douceurs de l'étude. Il s'y appliqua avec une assiduité qui n'étoit interrompue que par le compte le plus exact & le plus détaillé que son pere éxigeoit de lui de toutes ses lectures, mais sur lesquelles il parloit à son fils avec tant de justesse & même de profondeur, que M. Bel a souvent avoué qu'il avoit plus profité dans ces conversations avec son pere qu'avec ses livres. Ceux qu'il méditoit le plus volontiers, étoient ceux du pere Mallebranche, dont il avoit adopté presque tous les sentimens. Il voulut aussi avoir des conférences de Théologie avec des religieux ou des ecclésiastiques habiles, qu'il étonnoit souvent par sa pénétration. Cette étude lui donna du goût pour celle de la Métaphysique, qu'il a toujours cultivée depuis. Il avoit aussi chez lui des assemblées réglées, composées de jeunes gens, amis de l'étude, avec lesquels il s'entretenoit sur des matiéres de raisonnement & de belles-lettres; & ces jeunes gens, qui n'étoient d'abord qu'en fort petit nombre, se multiplierent insensiblement, & rendirent par ce moyen leurs entretiens plus utiles & plus intéressans. Comme ces jeunes gens étoient tous destiués à la Magistrature ou au Barreau, ils tournerent leurs études du côté de la Jurisprudence, & leurs conférences ne roulerent plus que sur le Droit. Après cinq ou six ans d'une application si assidue, M. Bel voulut essayer ses talens, & se mit à écrire sur divers sujets de Métaphysique & de Morale, & lorsqu'il eut été reçu avocat, il se délassoit des études les plus sérieuses par la lecture des Poëtes, dont il recueillit tous les endroits qui le fraperent le plus, sur-tout dans ceux qui ont écrit en notre langue. Il fut reçu conseiller au parlement le 15 de Mai 1720. Peu de temps après, son pere voulut avec autorité l'empêcher de se trouver à une assemblée des chambres où l'on pouvoit délibérer contre une personne puissante à qui il avoit de grandes obligations. M. Bel ne répondit rien à la défense de son pere, mais il consulta ce que le devoir demandoit de lui, & se trouva à l'assemblée. Cette résistance irrita son pere, qui dans le secret en approuvoit le motif; il fut plusieurs mois sans parler à son fils, & sans même le regarder. M. Bel n'en fut ni moins attentif ni moins respectueux; le pere rendit enfin justice à la vertu de son fils & pour marque de réunion, il lui fit présent d'une somme d'argent assez considérable. Voyant aussi que ce même fils ruinoit sa santé par une application trop forte & trop constante à l'étude, il voulut modérer cette ardeur, lui prescrivit des régles, & veilla, autant qu'il put, à leur éxécution; mais M. Bel ne trompa que trop souvent sa vigilance. Comme on connoissoit sa pénétration pour les affaires; il étoit souvent consulté, & il se chargeoit toujours volontiers de défendre celles qu'il croyoit fondées sur la justice & le bon droit: il composoit alors des Mémoires dont on admiroit la solidité & la précision. En 1725. il fut nommé Commissaire du Parlement, pour faire une procédure criminelle à Mortagne: cette procédure fut cassée, & la cassation paroissoit retomber sur le commissaire. Les parties s'étant pourvûes par requête civile, M. Bel composa un Mémoire pour soutenir sa procédure & ladite requête: le tout fut rétabli l'année suivante, & les parties défendues par M. Bel gagnerent leur procès. L'affaire concernant les prétentions respectives du Parlement & de la Cour des Aides de Bourdeaux, contestées depuis un siécle, étant sur le point d'être décidées; le Parlement nomma pour son député M. Bel, quoiqu'il fût de la chambre des Enquêtes, & que l'usage constant du Parlement, dans des affaires de cette espéce, fût de ne choisir ses députés que dans la Grand'Chambre. Cet honneur lui fut déféré deux fois; la premiere, le 5 de Juin 1728. (il n'avoit alors que 35 ans;) la seconde, le 19 Juin 1730. M. Bel se conduisit dans ces occasions avec tant de sagesse & de lumiere, qu'il s'attira l'estime & la confiance des ministres, autant qu'il donna de satisfaction au corps qu'il représentoit. Les Mémoires imprimés sur lesquels fut rendue la déclaration du roi du 24 Août 1734, sont regardés comme des chefs-d'œuvre d'esprit & d'érudition, indépendamment des grands intérêts qui y sont discutés. Avant cette déclaration, & dès le 9 Janvier 1731, M. Bel avoit perdu son pere auquel il succéda dans la charge de trésorier de France. Pendant les séjours qu'il avoit faits à Paris, il s'étoit attaché à connoître & à pratiquer les sçavans & les beaux esprits, & avoit formé le projet de deux ouvrages considérables, dont il avoit même rassemblé les matériaux: l'un sur les causes du rétablissement, des progrès & de la décadence du goût: l'autre étoit une Poëtique françoise. Lorsqu'il lui fut libre de se fixer à Bourdeaux, après la décision des affaires du Parlement, il fut reçu à l'Académie de cette ville le 17 Juin 1736. & l'année suivante il en fut nommé directeur. Ce fut en cette qualité qu'il prononça, à la rentrée, un discours où il éxamine l'effet que les causes générales de la grandeur, du repos & des richesses d'un état produisent par rapport à l'origine & au progrès des belles-lettres, des sciences & des arts. C'étoit un extrait de la premiere partie de son ouvrage sur les causes du rétablissement des progrès, & de la décadence du goût. Il se défit quelque temps après de sa charge de conseiller, & obtint des lettres de vétéran. L'Académie avoit proposé pour sujet du prix de l'année 1737. la cause du mouvement des muscles. M. Bel éxamina sérieusement les dissertations envoyées pour le concours, & il composa sur le même sujet un discours qu'il lut dans la séance publique du jour de saint Louis, & qui a été donné avec la dissertation latine de M. Alexandre Stuart, Ecossois, médecin ordinaire de la reine d'Angleterre, membre de la Société royale de Londres, laquelle dissertation avoit

remporté le prix. Pour se rendre plus utile à l'Académie dont il étoit membre, par l'étude de la Physique, M. Bel résolut de faire un nouveau voyage à Paris. Il partit au commencement de Décembre 1737. & dès qu'il fut arrivé à Paris, il se livra avec tant d'excès au travail, qu'il tomba dangereusement malade & mourut le 15 du mois d'Août 1738. sur la paroisse de saint Eustache où il est inhumé. Il n'étoit que dans la quarante-sixiéme année de son âge. M. de Sarrau, si digne de la place de sécretaire de l'Académie de Bourdeaux, a prononcé son éloge dans cette Académie; & c'est cet éloge dont nous venons de donner un court extrait. Nous aurions souhaité que M. de Sarrau y fût entré dans le détail des ouvrages de son illustre confrere, dont il dit que l'énumération auroit été trop longue. Nous ne connoissons pas la dissertation dans laquelle M. Bel s'est déclaré en faveur des anciens, & qui avoit été occasionnée par la dispute excitée entre madame Dacier & M. de la Motte; mais nous connoissons les ouvrages suivans: 1. *Apologie de M. Houdart de la Motte, de l'Académie françoise*, in-8°. de 174 pages, à Paris, 1724. Cette prétendue *Apologie* est une critique de la plupart des ouvrages de M. de la Motte, & sur-tout de ses Tragédies: elle est en quatre lettres, dont la quatriéme, fort courte, est adressée à M. de la Motte, & suivie d'un *Examen* particulier *de la tragédie d'Inès* de Castro. On a réimprimé ces piéces dans le tome quinziéme des *Amusemens du cœur & de l'esprit*, in-12. à Paris, 1745. Feu M. Andry ayant parlé peu avantageusement de cette *Apologie* dans l'extrait qu'il en donna dans le *Journal des Sçavans* de Janvier 1725, cet extrait fut tourné en ridicule dans une lettre attribuée à feu M. l'abbé Granet, & imprimée dans le tome I. partie premiere des *Mémoires de Littérature & d'Histoire* recueillis par le pere des Moletz de l'Oratoire. 2. *Examen de la tragédie de Romulus* (de M. de la Motte) *par l'auteur de l'apologie de M. de la Motte*: dans les Mémoires que l'on vient de citer, tome II. partie seconde. 3. *Dissertation où l'on examine le systême de M. l'abbé Dubos, touchant la préférence que l'on doit donner au goût sur la discussion, pour juger des ouvrages d'esprit*; dans les mêmes Mémoires, tome III. premiere partie. Cette dissertation, précédée d'une lettre de l'auteur à M. l'abbé Dubos, se trouve aussi dans l'*Histoire littéraire de la France*, Juillet & Août, 1726. articles IV. & V. 4. *Lettres* (au nombre de trois) *contenant quelques observations sur la tragédie de Mariamne par M. de Voltaire*: dans les Mémoires déja cités, tome III. premiere partie. 5. *Réponse de M. B.* (Bel) *conseiller au Parlement de B.* (Bourdeaux) *à une lettre que* M. Durand lui a écrite au sujet des discours de M. de la Motte sur la poësie dramatique; cette réponse faite à l'occasion de l'examen de la tragédie de Romulus, cité plus haut, est imprimée à la fin du tome second d'un *Recueil de piéces d'Histoire & de Littérature*, in-12. à Paris, Chaubert, 1732. 6. Avant que M. Bel fût membre de l'Académie de Bourdeaux, il faisoit souvent des extraits raisonnés des ouvrages lus dans cette Académie, & l'abbé Granet, à qui il les envoyoit, les inséroit dans la *Bibliothéque françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, journal auquel cet Abbé a eu part quelque temps.

BELIN, (Jacques le) avocat, seigneur de Couchey, Villey, &c. Charles Fevret, dans son livre *De Claris fori Burgundici oratoribus*, *p.* 127. nous apprend que la premiere cause que plaida le Belin, lui attira tous les suffrages du Parlement & des auditeurs. Fevret le regardoit comme un des plus habiles avocats de son temps. Claude Saumaise étoit son ami. Le Belin mourut à Dijon le 29 Décembre 1647, âgé de plus de 60 ans. On a de lui: *Lettre à M. le cardinal de Richelieu, contenant la relation de l'élection de son éminence pour abbé & chef général de l'ordre de Citeaux*, à Dijon, chez Palliot. On trouve, page 368. de l'*indice Armorial* de Géliot, *in-fol.* 1635, un discours & des vers latins du même le Belin. On conserve de lui un recueil d'Arrêts qu'il a vu rendre au parlement de Dijon, depuis 1614. jusqu'en 1630. Le célébre Jean Guillaume, avocat au même Parlement, lui dédia un recueil d'Arrêts, dont il y a eu quelques feuilles imprimées.

BELIN, (Jacques-Jean le) fils de *Pierre* le Belin, conseiller au parlement de Dijon, naquit le 3 Avril 1645. fut reçu conseiller le 4 Mars 1673. & mourut en sa terre de Pasquier, proche de Beaune, le 23 Octobre 1710. âgé de 65 ans & quelques mois. Dans la Coutume de Bourgogne par Taisand, on voit un mémoire de ce magistrat, où il fait voir que le franc-aleu roturier a été établi de tout temps au duché de Bourgogne. On a encore de lui une lettre au médecin de Salins *sur les vins de Bourgogne*, à Dijon 1701. *in-4°.* elle a paru traduite en Latin a Beaune, *in-4°.* 1705. à Dijon 1706. *in-12.* & ailleurs. * *Voyez* sur ces deux articles la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, tom. I.

BELLAY, (Joachim du) *Supplément de 1735. tom. I. ajoutez que* l'édition la plus complette des œuvres de ce poëte n'est pas celle que l'on cite, mais celle de Rouen 1597.

BELLAY, (Eustache du) *Supplément, tom. I. on met* le sacre de ce prélat en 1551. & son serment de fidélité en 1557. *c'est avancer l'un & l'autre de dix ans; il faut mettre* le premier en 1561. & le second en 1567.

BELLEGARDE (Jean-Baptiste MORVAN de) si connu par la multitude de ses traductions & autres ouvrages, étoit né à Pihyriac, petite ville du diocèse de Nantes, d'une famille noble. Il eut pour pere JACOB de Morvan, sieur de Norvetel, & pour mere *Perrine* de Bourgneuf. Il vint au monde le 30 Août 1648. & après le cours ordinaire des études, il embrassa l'institut des Jésuites, & demeura dans cette société seize ou dix-sept ans. Disciple du pere Bouhours, il forma son goût & son stile sous ce maître habile, & celui-ci lui a donné l'éloge d'écrivain pur, aisé & agréable. M. de Bellegarde fut aussi étroitement lié avec le pere Pardies, célébre philosophe, & avec le pere Rapin si estimé pour ses poesies. On assure que la principale cause de sa sortie de la société fut son attachement à la Philosophie de Descartes qui a trouvé d'abord tant d'oppositions, même dans les plus fameuses Universités. M. de Bellegarde étoit Prêtre, lorsqu'il quitta son premier genre de vie; rentré dans le monde, il s'y fit aimer & estimer par sa modestie, la régularité de sa conduite, & son désintéressement, autant que par son esprit & sa politesse. Il a prêché avec beaucoup d'applaudissement. Son commerce étoit agréable, mais il étoit ennemi de la satyre. Il vivoit de ce que ses fonctions & ses écrits lui rapportoient, & il n'a jamais recherché aucun poste distingué. Ami des pauvres, il leur donnoit tout ce qu'il pouvoit, & se retranchoit bien des commodités pour leur donner plus abondamment. En 1726. se voyant âgé & infirme, il prit la résolution de ne plus écrire, & de s'occuper uniquement de son salut. Dans cette vue, il envoya ses livres à un de ses amis, ecclésiastique en Bretagne, se défit ensuite de ses manuscrits & de ses meubles, ne garda presque rien, & se retira dans la communauté de saint François de Sales établie à Paris pour les pauvres prêtres. Une incommodité qui lui survint à la cuisse l'obligea de demeurer assis pendant deux ans, ce qu'il souffrit avec beaucoup de patience. Il mourut dans le lieu de sa retraite le 26 Avril 1734. Le pere de Tournemine, Jésuite, a fait son éloge qui est imprimé dans le *Mercure* du mois de Novembre 1735. on en a extrait ce qu'on vient de rapporter. Quant aux ouvrages de l'abbé de Bellegarde, qui sont en grand nombre, voici ceux que nous connoissons. Nous commencerons par ses traductions des peres de l'Eglise, qui ont été attribuées long-temps à M. le Maître de Saci & à d'autres, & qui ne sont que de l'abbé de Bellegarde. Ces traductions sont: *S. Jean-Chrysostome*, 12. volumes *in-8°. S. Basile*, lettres & homélies, 2. vol. *in-8°. S. Gregoire de Nazïance*, 2. vol. *in 8°. S. Astere*, évêque d'Amasée, 1. vol. *in-8°.* Les *Sermons de S. Jean Chrysostôme sur la Genese*, in-8°. 2. vol. *Sermons choisis*, de

du même, contenant 88 de ses plus beaux discours, *in-8°.* 2 vol. *Sermons* du même *sur les actes des Apôtres*, in-8°. 1 vol. *Opuscules* du même, *contenant les traités de la componction du cœur, de la providence de Dieu, du commerce des hommes, du commerce des femmes, de la virginité, du Sacerdoce, apologie des Religieux, à une jeune veuve, à Eutrope, au moine Théodore, de la pénitence, sur son ordination, avant son exil, après son exil : S. Léon*, lettres & homélies, 2 vol. *in-8°. S. Ambroise, les Offices*, 1 vol. Ces traductions sont écrites avec assez de pureté, & même d'élégance; mais elles manquent souvent d'exactitude à rendre ou le vrai sens des auteurs, ou tout ce que dit leur texte; sur-tout les traductions des peres Grecs. Les autres traductions de l'abbé de Bellegarde qui nous sont connues, sont l'*Imitation de Jesus-Christ*, avec les notes d'Horstius; les *Opuscules de Thomas à Kempis*, avec les notes du même Horstius; *les Livres moraux de l'Ancien Testament*, où sont renfermées les maximes de la sagesse divine, avec les devoirs de la vie civile, *in-8°.* à Paris 1701. *Epictete*, traduit du grec, & augmenté de maximes morales, *in-12.* Les *Métamorphoses d'Ovide*, avec des explications à la fin de chaque fable; plus le *Jugement de Paris*, la *Fable des Abeilles*, tirée du quatriéme livre des Géorgiques de Virgile, & les *Epitres choisies d'Ovide*, avec un abrégé de la vie d'Ovide, à Paris 1701. 2 vol. *in-8°.* avec figures. Outre cette multitude de traductions; nous avons encore de l'abbé de Bellegarde divers ouvrages théologiques, moraux, historiques, sçavoir : un *Apparat de la Bible* pour l'intelligence de la sainte écriture, *in-8°.* On dit que cet ouvrage est tiré en partie de celui que le pere Lami, de l'Oratoire, a composé en latin sur le même sujet : *Réflexions morales sur la Genèse*; les *Sentimens que doit avoir un homme de bien sur les vérités de la religion & de la morale*, tirés des plus beaux passages de l'écriture sainte, avec une table des matieres très-méthodique, dédiés à madame de Maintenon, 1 vol. *in-8°.* 1699. La *maniere de prier & de méditer*, avec des remedes contre les passions du cœur & de l'esprit, dédiée aux Demoiselles de Saint Cyr, *in-18. Modéles de conversations pour les personnes polies*; la seconde édition, augmentée considérablement, est de 1698. les sujets des conversations sont fort utiles; *Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois*, in-18. les *Regles de la vie civile*, in-12. la *Morale des Ecclésiastiques*, in-12. *Quatre Dialogues sur l'amitié*, in-12. *Réfléxions sur le ridicule, & sur les moyens de l'éviter*, où sont représentés les différens caracteres & les mœurs des personnes de ce siécle, à Paris, *in-12.* la quatriéme édition augmentée est de 1699. Cet ouvrage a été traduit en italien, & imprimé ainsi à Venise en 1744. *in-8°. Réfléxions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le commerce du monde*, à Paris 1690. seconde édition : cet ouvrage a été traduit presque en toutes les langues de l'Europe; *Réfléxions sur la politesse des mœurs*, avec des maximes pour la société civile; *Suite des réfléxions sur le ridicule*, seconde édition augmentée, à Paris, 1700. *in-12. Réfléxions sur l'élégance & la politesse du style*, plusieurs fois imprimées *in-12.* Dans le Journal de Hambourg par d'Artis, tome IV. journal du 20 Avril 1696. on trouve de judicieuses remarques sur ce traité; *Réfléxions sur les véritables prudes, & les fausses prudes*, in-12. *Histoire Romaine*, 2 vol. *in-12. Lettres curieuses de littérature & de morale*, in-12. *Histoire universelle des voyages* faits par mer & par terre dans l'ancien & le nouveau monde, avec un discours préliminaire sur l'utilité des voyages, *in-12.* à Paris 1707. ce livre est estimé, & l'on a regreté que l'auteur ne l'ait pas continué; *Histoire d'Espagne* tirée de Mariana, & des autres historiens Espagnols, *in-12.* à Paris 1726. neuf volumes : cette histoire passe pour très-médiocre : c'est le dernier ouvrage de M. l'abbé de Bellegarde.

BELLEMERE, (Gilles de) *Supplément, tom. I. ajoutez, qu'*il étoit archidiacre d'Angers en 1371. On croit qu'au lieu de *conseil* 3, il faut lire, *conseil* 31.

BELLEMERE ou BELLAMERA, (Gilles de) *Supplément, tom. I. on dit qu'*il fut honoré de la pourpre. Ricard en son *Traité des donations*, & Richard Simon dans sa *Bibliothèque choisie*, tom. I. l'ont dit aussi. L'épitaphe de Bellemere prouve le contraire : il avoit enseigné le Droit à Avignon pendant plusieurs années, il fut évêque de la même ville, après l'avoir été successivement de Lavaur, & du Puy en Velay. Il est mort à Avignon en 1409. & fut inhumé dans son église, au côté droit de l'autel. Tous ses ouvrages furent imprimés à Lyon en sept volumes l'an 1548. puis en six vol. l'an 1586. Il est parlé de Gilles de Bellemere dans l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, tom. XIV. pag. 466.

BELLENGREVILLE, (Joachim de) chevalier des ordres du roi, grand-prevôt de France, &c. *Dans presque toutes les listes des* chevaliers du S. Esprit, *il s'est glissé une erreur sur le nom de* JOACHIM de Bellengreville *qu'on y nomme mal à propos* Joachim de Berengueville. *Cette erreur a été d'abord copiée par le sçavant pere* Anselme dans l'*Histoire généalogique des grands Officiers de la Couronne*; *elle se trouve rectifiée dans l'édition de* 1712. *du* pere Anselme, *mais elle a été adoptée dans presque toutes les éditions de* MORERI, *& tout récemment dans la traduction françoise qui a été faite en Angleterre de l'*Histoire de M. de Thou qui décrit fort au long la belle défense que fit JOACHIM de Bellengreville de la ville de Meulan avec son regiment, défense qui donna le temps au roi Henri IV. de la secourir deux fois en personne; on peut lire le 98ᵉ. livre de M. de Thou. *C'est pour rectifier cette erreur, & rendre* JOACHIM de Bellengreville *à sa maison, que l'on donne les remarques suivantes.* JOACHIM de Bellengreville, dont on ignore la date de la naissance, étoit fils puîné de MELCHIOR de Bellengreville, chevalier, seigneur des Alleux, lieutenant de mille hommes de pied sous la charge du sieur de Saint Aubin son oncle. MELCHIOR de Bellengreville fut allié à *Antoinette* le Vasseur dont il eut quatre enfans, *Nicolas, Jean*, JOACHIM & *Ysabeau* de Bellengreville. *Nicolas* de Bellengreville, frere aîné de JOACHIM, fut chevalier, seigneur des Alleux & de Behen, gentilhomme ordinaire de François, fils de France, duc d'Alençon, d'Anjou, de Brabant, comte de Flandres &c. frere du roi Charles IX. & en reçut une commission expédiée au camp de Vrye le 4 Mars 1576. pour lever douze compagnies de 200 hommes, ladite commission signée FRANÇOIS, & plus bas de VOY. *Jean* Bellengreville, autre frere de JOACHIM, fut chevalier, seigneur de la Cour du Bois. JOACHIM de Bellengreville fut chevalier, seigneur de Neuville Gambets, Cloches, Boutigny, Abondant, Bouvincourt, Mons, Monten, Bretel, Behen, Bulleux, Lignieres, Latinville & Mezy, conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, gouverneur d'Ardres & de Meulan, prevôt de l'Hôtel de sa majesté, grand prevôt de France, chevalier des ordres du roi, colonel des vieilles bandes de Cambray. Il reçut commission du roi en date du 1 Juillet 1586. pour la charge de mestre de camp des vieilles Bandes de Cambray, depuis appellées le regiment de Cambray. Reçut autre commission le 11.... 1589. pour commander cent chevaux-legers; ce fut principalement avec ces troupes qu'il s'acquit tant de gloire à Meulan, qu'il défendit pendant deux mois contre la ligue en 1590. ainsi que M. de Thou le décrit. Il avoit obtenu l'année d'auparavant le gouvernement de cette place : il fut admis au rang de conseiller d'état en l'année 1597. le brevet est du 23 Juin, & sa prestation de serment en cette qualité est du 25 Juin suivant 1597. En 1598. il obtint les provisions de la capitainerie & gouvernement d'Ardres, dont par brevet du 26 Janvier 1613. il lui a été permis de traiter avec M. de Monchy Montcavrel, sous condition que les deniers en seroient employés en acquisition de terres affectées à la maison de Bellengreville, en exécution duquel traité M. de Montcavrel abandonna la terre du Monten pour 30000 liv. & se soumit de payer en outre 27000 liv. Il fut reçu au Grand-Conseil en l'office dit de grand-prevôt de France, ou de prevôt de

l'Hôtel du roi, le 20 Avril 1604. il en avoit obtenu les provisions le 30 Septembre 1603. Le grand-prevôt de Bellengreville se voyant sans enfans de dame *Claude* de Maricourt sa premiere femme, & de *Marie* de la Noue sa seconde femme, laquelle après sa mort se remaria à *Pons* de Lausieres, marquis de Themines, maréchal de France, songea à maintenir le lustre de sa maison en donnant & substituant ses biens aux enfans d'*Antoine* de Bellengreville, seigneur du Frenoy son cousin, ce qu'il éxécuta par une donation entre-vifs passée le 17 Août 1615. pardevant les notaires au Châtelet, insinuée audit Châtelet le 24 Septembre suivant, & par la disposition de son testament pardevant lesdits notaires, en date du 15 Mars 1619. Ce fut cette année ou la suivante qu'il fut reçu au nombre des chevaliers de l'Ordre. Il y a eu le 18 Octobre 1604. procès-verbal de vérification par le prevôt royal de Vimeu, du nom & des armes de messieurs de Bellengreville en présence des plus anciens gentils-hommes & roturiers du pays. Le 6 Juin de ladite année, commission adressante à messieurs de Rambouillet & de Chemeraut, commandeurs de l'Ordre pour informer de la noblesse, du nom & des armes dudit grand-prevôt, donnée à Fontainebleau le 6 Juin, dite sous le scel de l'Ordre, signée LAUBESPINE. Attestation desdits sieurs commandeurs du 24 Février 1605. signée d'eux, & scellée du cachet de leurs armes, par laquelle ils déclarent avoir vu les titres de la noblesse & extraction dudit sieur grand-prevôt. L'information de vie & mœurs fut faite par M. de Bourges ; la généalogie fut dressée par M. du Haillan qui y joignit un memoire des services rendus à l'état par ce grand-prevôt. Il obtint pour ses cousins les abbayes de saint Michel du Tréport & de Notre-Dame de Foremontier, avec rétention de pension sur ces abbayes dont le roi lui laissoit le pouvoir de disposer, ainsi que des abbayes mêmes, c'est ce qui appert par les brevets. Il a ordonné par son testament sa sépulture en l'église de Neuville près Meulan auprès de *Claude* de Maricourt sa premiere femme, dont il a voulu que l'effigie & la sienne fussent représentées en marbre blanc.

JEAN de Bellengreville, marquis de Bellengreville, seigneur de Bulleux, Behen, Mons, Monten, Bretel, descendant de la branche aînée, &c. fut d'abord abbé de Foremontier & du Tréport, résigna après le décès de son frere aîné en 1617. ces abbayes à Charles de Fontaine son cousin, & recueillit en 1623. la succession & la substitution faite à son profit par le grand-prevôt de Bellengreville. Il épousa le 11 Décembre 1623. *Claude* de Mailly, fille du baron de Clinchamp, veuve de *Pierre* de Mailloc, seigneur d'Emailleville, sœur de *Charles* de Mailly, marquis de Conflans, baron de Clinchamp, mestre de camp général de l'armée du roi Catholique, décédé à Bruxelles en 1653. le 23 Août. JEAN I. de Bellengreville est mort en 1678. laissant trois enfans, JEAN qui suit ; *Anne* & *Catherine*.

JEAN II. marquis de Bellengreville, seigneur de Bulleux, Behen, Mons, Monten, &c. allié par contrat du 26 Novembre 1672. à D. *Catherine* Lyver sa niéce, fille de *Jean* Lyver, chevalier, seigneur de Bouillancourt & de Bouancourt, & d'*Anne* de Bellengreville, desquels sont issus cinq garçons, NICOLAS, qui suit ; *Guillaume*, *Joachim-African*, *Jean-Charles* ; & trois demoiselles, *Anne*, *Gabrielle* & *Catherine*.

NICOLAS marquis de Bellengreville, seigneur de Bulleux, &c. né le 31 Mai 1679. décédé le 7 Février 1733. a épousé le 16 Février 1722. *Marguerite-Charlotte* le Boucher, fille de *Joseph-Gilles* le Boucher, écuyer, seigneur d'Huval, & de dame *Barbe* Duponchel, née le 10 Août 1703. décédée le 8 Décembre 1728. desquels sont issus, *Nicolas-Pascal* marquis de Bellengreville, seigneur de Bulleux, &c. né le 6 Décembre 1728 ; *Marie-Charlotte*, née le 3 Septembre 1723 ; *Catherine-Victoire*, née le 3 Novembre 1724.* *On donne ce mémoire tel qu'il a été communiqué.*

BELLIA, (Octave) issu d'une famille distinguée de Palerme en Sicile, naquit au même lieu le vingtiéme Juin 1661. Il aima l'étude dès sa jeunesse, s'y appliqua avec ardeur, & acquit une assez grande érudition. Il paroît néanmoins qu'il avoit donné beaucoup de temps à la poësie, & il a écrit en ce genre diverses piéces en italien & en sicilien, où l'on trouve, dit-on, beaucoup de feu, d'imagination & de brillant. Il parloit bien, & même avec tant d'éloquence, qu'il reçut souvent de grands applaudissemens de l'Académie de Palerme. Sa conversation étoit douce & aimable, & il avoit le don de persuader. Il possédoit bien l'italien, le françois, le grec & le latin ; mais il fut arrêté presque au commencement de sa course, étant mort à Castel-Nuovo le 27 Septembre de l'an 1693. Il avoit publié *la Lidaura melodrana : l'Andromeda, drama per musica : osservazioni alla primavera : egloga prima del Battillo di D. Giovanni-Battista del Giudice : il capriccio, cantata per musica.* Il a aussi donné au public quelques dialogues pour être mis en musique, & l'on a de lui des poësies manuscrites qui sont ou qui ont été entre les mains de M. Joseph Fernandez, président du consistoire. On trouve l'éloge d'Octave Bellia dans *Pisanus, in Carmin.* part. 2. pag. 74. & *in armoniis ferial.* pag. 66. on le trouve aussi dans le livre d'Ignace Mazara, intitulé, *Euterpè officiosa*, pag. 95 & 96. Octave avoit pour frere *César* Bellia, né à Palerme en 1670. qui a eu beaucoup de génie pour la poësie, & de goût pour les belles-lettres ; il a fait quantité de piéces italiennes pour être mises en musique.* Extrait du *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740. qui cite la *Bibliotheca sicula.*

BELLINGAN, (Jean-Baptiste) né à Amiens le 31 Octobre 1666. se fit Jésuite en 1682. & s'y engagea par les quatre vœux le 2 Février 1700. Il a éxercé avec éloge le ministere de la prédication, a été recteur du noviciat de Paris, provincial, & ensuite recteur de la maison professe, où il est mort le 9 Mars 1743. Il est auteur de deux ouvrages de piété, sçavoir, 1. *Retraite spirituelle sur les vertus de Jesus-Christ, avec un discours sur la nécessité de le connoître & de l'aimer*, à Paris 1731. *in*-12. seconde édition, beaucoup plus correcte que la premiere qui n'avoit pas été faite sous les yeux de l'auteur qui étoit alors à Rome. 2. *De la connoissance & de l'amour de notre Seigneur Jesus-Christ*, à Paris 1734. *in*-12.

BELLOSTE, (Augustin) *Supplément, tom. I. pag. 117. col. 2. ajoutez ce qui suit.* M. Bianchi, premier professeur d'Anatomie à Turin, dans sa dissertation latine sur l'usage du mercure dans la Médecine, n'a presque fait que copier ce que M. Belloste avoit dit sur le même sujet avant lui dans le tome second du *Chirurgien de l'Hôpital* ; c'est ce qui paroît du moins démontré dans une lettre sur ce sujet datée de Turin le 20 Septembre de l'an 1736. & imprimée dans le *Mercure de France* du mois de Novembre de la même année. On y fait voir que M. Bianchi s'est fait honneur d'une découverte qui ne lui appartenoit point. Mais pour juger de cette dispute, ceux qu'elle pourroit intéresser peuvent lire, avec la lettre *dont on vient de parler*, 1. la *Dissertation* même de M. Bianchi *sur les Pilules mercurielles*, imprimée dans le Mercure Suisse, mois de Mai 1736. pag. 85. 2. Lettre de M. Reynet, maître Pharmacien chymiste à Genéve, écrite à l'occasion de la même dissertation, & insérée dans le Mercure Suisse, Janvier 1737. pag. 118. 3. Lettre sur le même sujet, en partie contre celle de M. Reynet, dans le même ouvrage, Mars 1737. pag. 126. elle est de Jean-Baptiste Tollot. 4. Lettre pour servir de réponse à celle de M. Tollot, par M. Reynet dans le Mercure Suisse, Mai 1737. page 131. 5. Réponse de M. Jean-Baptiste Tollot à la lettre précédente, ou extrait de cette réponse, dans le même Mercure, Août 1737. pag. 91. & suiv.

BELLORI, (Jean-Pierre) célébre antiquaire, naquit à Rome, & fut de bonne heure destiné par son pere à posséder un poste dans quelque Chancellerie. Pour l'en rendre capable, il fut mis dès sa jeunesse chez François Angeloni, sécretaire du cardinal Aldobrandin ; mais Bellori acquit dans ce poste un gout différent de celui qu'on vouloit lui inspirer. Angeloni ai-

moit les antiquités, s'étoit appliqué à en acquerir les connoissances, & avoit recueilli les meilleurs livres en ce genre. Bellori prit le même gout, s'appliqua à la même étude, & alla beaucoup plus loin qu'Angeloni. Christine, reine de Suéde, ayant connu son mérite, lui confia l'inspection de sa bibliothéque & de son cabinet de curiosités. Bellori mourut en 1696. âgé de plus de 80 ans, & laissa lui-même un magnifique cabinet, qui fut joint dans la suite à celui du roi de Prusse à Berlin. Il a passé la plus grande partie de sa vie à écrire sur ce qui faisoit l'objet de ses études. Un de ses premiers ouvrages fut pour défendre son maître Angeloni, qui, ayant publié en 1641. son *Historia Augusta illustrata dell' antiche medaglie*, fut attaqué en France par Jean Tristan, sieur de Saint-Amant dans ses *Commentaires historiques, contenant l'Histoire générale des Empereurs, &c. illustrée par les médailles*, imprimés en 1644. Bellori donna en 1685. une nouvelle édition de l'ouvrage d'Angeloni avec beaucoup d'augmentations, sous ce titre: *L'Historia Augusta, da Giulio Cesare à Constantino il magno, illustrata con la verità delle medaglie antiche, da Franc. Angeloni; con le figure dell' istesse medaglie intagliate in rame: seconda impressione accresciuta d'emendationi postume del medesimo autore, è del supplimento de' Rovesci che mancavano nelle loro Tavole, tratti dal Tesoro delle medaglie della regina Cristina, e descritti da Giov. Pietro Bellori*, à Rome, 1685. *in-folio.* Avant cette année Bellori avoit publié 1. *Nota in Numismata, tum Ephesia, tum aliarum urbium, Apibus insignita, cum eorum iconibus æneis*, à Rome, 1658. *in-4°.* 2. *Fragmenta vestigii veteris Romæ, ex lapidibus Farnesianis nunc primùm edita, æri incisa, & notis Joan. Petri Bellorii illustrata*, à Rome, 1673. *in-folio.* 3. *La colonna Trajana, eretta dal senato è popolo Romano all' imperat. Trajano nel suo foro in Roma, scolpita con l'historie delle due guerre Dacice, e della vittoria contro il Rè Decebalo; e nuovamente intagliata in rame da Pietro santi Bartoli, con l'espositione latina d'Alfonso Ciaccone, compendiata nella volgar lingua sotto ciascuna imagine, ed accresciuta di medaglie, inscrittioni e Trofei, da Bellori*. à Rome, *in-folio* oblong. 4. *Le pitture antiche del sepolcro de' Nasonii nella via Flaminia, disegnate & intagliate in rame da Pietro santi Bartoli, descritte & illustrate da Bellori*, à Rome, 1680. *in-folio.* 5. *Joan. Petri Bellorii nummus Antonini Pii de anni novi auspiciis explicatus: accedit ejusdem dissertatio de nummo Commodi & Annii veri Cæsarum*, à Rome, 1676. *in-8°.* 6. *Gli antichi sepolcri, o vero Mausolei Romani & Etruschi disegnati ed intagliati in rame, da Pietro santi Bartoli, con una diehia ratione di Bellori*, à Rome, 1699. *in-fol.* & à Leyde, 1728. *in-folio.* Cet ouvrage a été traduit en latin par Alexandre Duker, & imprimé à Leyde en 1702. *in-folio.* 7. *Le antiche lucerne sepolcrali figurate, raccolte dalle Cave sotterranee & Grotte di Roma: disegnate & intagliate da Pietro santi Bartoli; con le osservatione di Bellori*, à Rome, 1691. *in-folio.* Cet ouvrage a encore été traduit en latin par Alexandre Duker, & imprimé à Leyde en 1702. *in-folio.* 8. *Veteres arcus Augustorum, triumphis insignes, ex reliquiis quæ Romæ adhuc supersunt, cum imaginibus triumphalibus restituti, antiquis nummis notisque illustrati, à J. P. Bellorio*, à Leyde, 1690. *in-folio.* 9. *Vite de pittori, scultori & architetti moderni, da Bellori*, à Leyde, 1672 *in 4°.* 10. *Annotationes in duodecim priorum Cæsarum numismata ab Ænea Vico parmensi olim edita*, à Rome, 1730. avec une description de la vie de l'auteur.

BELLUS, (François & Chérubin) religieux Franciscains, Siciliens l'un & l'autre, vivoient au commencement du dix-septiéme siécle. FRANÇOIS, selon la bibliothéque de Sicile, & les éditeurs du *Dictionnaire historique d'Amsterdam* 1740, florissoit au moins en 1600. Il étoit maître en Théologie, & a beaucoup prêché en Sicile & dans la Lombardie. Il a écrit en italien un Traité de la vérité de la Religion Chrétienne dans lequel il découvre beaucoup de figures de l'Ancien Testament qui ont rapport aux mystéres de notre foi. Jean Albert Fabricius n'a point cité cet ouvrage, au moins dans la premiere édition de sa Bibliothéque des auteurs qui ont écrit pour & contre la Religion Chrétienne. CHERUBIN Bellus, qui florissoit en 1652, selon les auteurs cités plus haut, étoit aussi théologien, & a été définiteur de son Ordre en Sicile; mais il avoit de plus, une grande connoissance du droit pontifical, & beaucoup de facilité pour la poësie italienne. On a de lui: *Ergasto, idyllo primo: Le Lagrime di Maria Virgine nel Calvario: Clori, favola pastorale.* Il avoit composé ces ouvrages sous le nom de *Jérome* Bellus, avant que d'être religieux. Depuis il publia encore en italien deux tragédies saintes, le martyre de sainte Agnès, & celui de sainte Agathe; & la naissance de l'Enfant Jesus, piéce dramatique. Il avoit achevé en latin une somme des Cas de conscience.

BELLUTUS, (Bonaventure) frere Mineur, de Catane en Sicile, après s'être exercé dans l'étude des Belles-Lettres, s'appliqua à la Jurisprudence & y réussit; mais s'étant fait religieux, il se joignit à Barthelemi Mastrius, avec lequel il enseigna la Philosophie de Scot, & la Théologie. En 1640. Bellutus ayant été élu définiteur perpétuel se sépara de Mastrius, & retourna en Sicile, où on lui confia à Trapano l'instruction de la jeunesse. En 1645. il fut élu provincial de la Sicile, & il y fut aussi employé comme commissaire général. Ensuite on le fit conseiller de l'Inquisition, & assesseur des cardinaux Astalli & Bonadies, évêques de Catane, où il mourut en 1676. âgé de 77 ans. Les ouvrages qu'il a publiés conjointement avec Mastrius sont: *Logica parva; Disputationes in organum Aristotelis; Disputationes in octo libros physicorum; Disputationes in libros de generatione & corruptione; Disputationes in libros de cælo, mundo & meteoris; Disputationes in libros de animâ.* Tous ces écrits, après plusieurs éditions, furent réunis en un corps sous le titre de *Philosophiæ ad mentem Scoti cursus integer.* On a de Bellutus seul, *De incarnatione verbi Dei; Moralium opusculorum miscellaneo apparatu atque resolutionum liber posthumus.* Il avoit aussi prêt à être imprimé un traité latin sur le sacrement de l'Eucharistie. * Extrait du *Dictionnaire historique* d'Amsterdam 1740. où l'on cite la *Bibliotheca Sicula.*

BÉNARD, (Dom Laurent) *Supplément, t. 1. page 117. au lieu de 1719, lisez 1619.*

BENAVIDIUS, (Marc MANTUA) célébre jurisconsulte. *On en parle dans le Dictionnaire historique;* mais on en trouve un article beaucoup plus ample dans les vies des Jurisconsultes par M. Taisand, édition de M. de Ferriere, à Paris, 1737. *in 4°.* pages 351. & suivantes: on peut consulter cet ouvrage. Taisand paroît pencher à croire qu'au lieu de *Benavidius*, il faut *Bonavidius.* Ne seroit-ce pas plutôt *Bonavitus.* Voici en effet le titre des Observations légales imprimées du vivant de l'auteur. *Marci Mantuæ Bonaviti jurisconsulti Patavini observationum legalium libri X. inserta his etiam brevi centuria de locis topicis. Adjecimus prætereà ejusdem isagogicum per quàm brevem modum ad tollendos ferè quoscumque, licèt inexplicabiles, argumentorum nodos.* Lugduni, apud Beringos fratres, 1546. *in-8°.* Dans l'observation 72. l. 8. p. 144. on trouve un court éloge de Bartole (*de Bartolo Saxo Ferratense.*) M. Taisand, page 353. dit que Bonavitus a fait quelques notes sur les ouvrages de Pétrarque. M. Fontanini dit que cet ouvrage a été imprimé sans nom d'auteur en 1566. *in-4°.* sous ce titre: *Annotazioni brevissime sopra le rime di Francesco Petrarca. In Padova per Lorenzo Pasquati.* M. Fontanini ajoute que l'auteur est *Marc'Antonio Mantova Benavides:* ce qui autorise ceux qui en latin nomment l'auteur *Benavidius.* * Voyez *Bibliotheca Italiana*, p. 168. édition de Venise 1728. *in-4°.*

BENEVENUTO, ou BENEVENUTI, de la famille des RAMBALDI, étoit d'Imola, ville d'Italie, dans la Romagne, & fut contemporain du célébre poëte Dante. C'étoit un homme sçavant; il avoit étudié principalement à Bologne, où il s'étoit appliqué aux Belles-Lettres, à la Philosophie & aux autres sciences qu'il a toujours cultivées depuis. Il dit lui-même qu'il donna dix ans à cette étude à Bologne. Son goût pour l'histoire le tourna dans la suite plus particulierement de ce côté-là. Il a laissé des marques de l'application qu'il y donna dans son livre intitulé, *Augustalis*, qui contient un catalogue des Empereurs Romains & un abrégé de leur vie, jusqu'à Venceslas qui regnoit du temps de l'auteur. Ce petit ouvrage a été imprimé à Strasbourg en 1555. & on le trouve aussi parmi les ouvrages de Pétrarque à qui on l'a attribué sans fondement. On l'a pareillement inséré dans le tome second des écrivains de l'Histoire d'Allemagne publié en 1611. par Marquard Fréher. Il y est sous le titre de *Beneventi de Rambaldis liber Augustalis.* On le trouve manuscrit dans la Bibliothéque Ambrosienne à Milan, sous ce titre: *Augustalis libellus clarissimi historici Benevenuti de Rambaldis de Ymola ad nobilissimum illustrem Marchionem Ferrariæ* (c'étoit Nicolas II. du nom.) *Kalendis Januariis novo adventante anno Christi millesimo trecentesimo octogesimo sexto: à Julio Cæsare ad Vincislaüm usque imperatorem Caroli filium, Augustorum vitam breviter scribit.* L'édition de Fréher est mutilée, & remplie de fautes; c'est ce qui avoit fait prendre au sçavant Muratori le dessein de publier de nouveau cet écrit dans sa collection des écrivains de l'Histoire d'Italie; mais il changea depuis de résolution, tant parce que l'on a plusieurs éditions du petit ouvrage de Benevenuto, que parce que l'écrit en lui-même seroit peu utile aux sçavans. Benevenuto vivoit donc en 1386, comme on le voit par la date qui est à son écrit: mais il avoit alors quelque âge, puisque l'on sçait d'ailleurs qu'il fut long-temps ami de Pétrarque qui mourut en 1374, & qu'en 1350. il avoit fait le voyage de Rome pour la solemnité du Jubilé. Il n'avoit pas moins été lié avec le fameux Boccace qu'avec Pétrarque; & il fait entendre que le premier, non-seulement avoit été son ami, mais son maître, ce qui veut dire seulement, qu'il a profité de ses lumieres: car Boccace étoit plus jeune que Benevenuto, au moins à ce qu'il paroît. Ces liaisons, l'étude particuliere qu'il fit de l'histoire de son temps, & le goût qu'il avoit pris pour la lecture du poeme de Dante, l'engagerent à faire un commentaire sur ce poëme pour en donner l'intelligence, & comme la clef. Il lut pour cela tous les ouvrages qui pouvoient servir à son dessein, & consulta tous ceux qui étoient en état de l'y seconder. On ignore en quelle année il acheva ce Commentaire, qui est un ouvrage très étendu, comme l'assure M. Muratori après l'inspection du manuscrit qui est dans la bibliothéque du duc de Modene, *Spissum sanè opus, quòd perpetuâ interpretatione textum Dantis prosequatur.* En 1477, on imprima à Venise sous le nom de *Benevenuto*, un Commentaire Italien sur le Poëme de Dante, & on le donna pour traduit du latin de cet auteur. En voici le titre tel qu'il est rapporté dans la *Bibliotheca Italiana* de M. Fontanini, édition de Venise, 1728. *in-4°.* page 86. *La divina Commedia di Dante con le chiose e commento di Benevenuto de' Rambaldi da Imola, dal latino trasportato in volgare. in Venezia per lo Spira 1477. in-fol.* M. Muratori dit que les sçavans conviennent depuis long-temps que c'est un honneur que l'on a cherché à faire à ce Commentaire, en le parant du nom de Benevenuto, qu'il ne vient nullement de cet auteur, mais de quelqu'autre, qui a profité du travail de celui-ci. Il ajoute que la plupart des commentateurs anciens de Dante ont également fait usage de l'ouvrage de Benevenuto, non-seulement sans l'avouer, mais même sans nommer l'auteur qu'ils avoient pillé. Nous devons enfin aux soins de M. Muratori la partie la plus essentielle du vrai Commentaire de Benevenuto. Il en a enrichi le premier volume de son ouvrage, intitulé: *Antiquitates Italicæ medii ævi, &c.* imprimé à Milan en 1738. *in-folio.* Il a laissé tout ce qui concerne dans ce Commentaire la Grammaire, la Mythologie & certains points très-connus de l'Histoire Grecque & Romaine, & n'en a publié que ce qui appartient proprement aux mœurs, aux usages & à l'Histoire du treiziéme siécle & du suivant, ou qui peut servir à éclaircir celle-ci. Malgré ces retranchemens, ce qui est imprimé ne laisse pas de contenir plus de deux cens cinquante feuilles *in-folio*, où l'on trouve quantité de faits importans & d'anecdotes curieuses. Voyez la préface latine de M. Muratori sur le Commentaire dont il s'agit dans l'ouvrage cité pages 1029. & suivantes. Il y a eu aussi dans le quatorziéme siécle un BONAVENTURE Benevenuti, de Foligno en Ombrie, de qui il nous reste des fragmens d'Histoire concernant Foligno, depuis l'an 1198. jusqu'à l'an 1341. Ces fragmens ont été publiés par le même M. Muratori dans le tome quatriéme de sa collection citée plus haut, avec quelques notes de JUSTINIEN Pagliarini, de Foligno, les fragmens sont en forme d'Annales, & écrits en latin.

BENEVOLE, sécretaire de l'empereur Valentinien l'ancien. *On n'en dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique, & ce mot ne suffit pas pour faire entendre ce qu'on veut dire.* L'impératrice Justine, veuve de Valentinien I. dit l'ancien, Arienne déclarée, & par cette raison ennemie particuliere de saint Ambroise, persuada à Valentinien II. son fils, qui faisoit sa résidence à Milan, de faire une loi pour autoriser les assemblées des Ariens. Benevole, préfet des Mémoires, c'est-à-dire, comme sécretaire d'Etat, refusa de dresser cette loi, parce qu'il étoit attaché dès l'enfance à la Religion Catholique, quoiqu'il ne fût pas encore baptisé. On lui promit de l'élever à une dignité plus considérable, s'il obéissoit; mais il répondit généreusement: « Otez-moi plutôt la » charge que j'ai, & me laissez l'intégrité de ma foi. » En disant cela, il jetta aux pieds de l'impératrice la ceinture, qui étoit la marque de sa dignité. Il fut disgracié & privé de sa charge, & se retira à Bresse, sa patrie, où il avoit appris la saine doctrine par les instructions de saint Philastre. Benevole avant reçu le baptême fut un des principaux ornemens de cette église, & eut l'amitié de saint Gaudence, successeur de saint Philastre. La loi pour les Ariens ne laissa pas d'être dressée & publiée, elle est datée de Milan le 23 Janvier 386.

BENI. (Paul) *Supplément de 1735. tome I. au lieu de* Pluton, *lisez* Platon.

BENNING, (Jean BODECHER) né à Loosdrecht, village dans le petit pays de Goyland en Hollande, fut fait dès l'age de vingt-trois ans professeur en philosophie dans l'académie de Leyde. Il le dit lui-même dans l'épître dédicatoire, ou préface de son *Satyricon in corruptæ juventutis mores corruptos*, page IX. On voit par cet écrit & par plusieurs autres, qu'il n'avoit pas moins cultivé la poesie & les belles-lettres que la philosophie. Il mourut en 1642. étant encore jeune, puisque dans la préface du même ouvrage imprimé en 1631; il dit: *Dum juvenis ipse sum, nihil placuit præter juveniles errores taxare.* D'ailleurs, le discours qu'il prononça lorsqu'il commença à professer la philosophie morale est de l'an 1629, & il paroît que cette année fut la premiere où il entra en exercice n'étant que dans sa vingt-troisiéme année: aussi, dit-il, dans l'épître dédicatoire de ce discours, adressée à Jacques Brouchovius, que quelques-uns lui reprochoient sa grande jeunesse. Dans la même épître, il dit que la famille des Bennings, dans laquelle Brouchovius avoit pris alliance, étoit ancienne & illustre, & il semble dire qu'il étoit de la même famille. Parmi les poësies latines de Marc Zuërius Boxhorn, on en trouve une (page 57.) que Boxhorn adressa à Bodecher lors de son départ pour les Indes Occidentales où il étoit envoyé en qualité de conseiller. Comme cette piéce n'est point datée, nous ignorons en quelle année Bodecher fit ce voyage, ni combien il dura. Il n'é-

toit pas encore question de ce voyage au commencement de 1636, puisque Boxhornius n'en dit rien dans une lettre qu'il écrivit à Bodecher au commencement de Janvier de ladite année, & qui est imprimée parmi ses lettres page 69. S'il est vrai que Bodecher soit mort en 1642, il est étonnant que Boxhorn, qui n'est mort qu'au mois d'Octobre 1653, & qui a fait des épitaphes pour la plupart de ses amis, n'ait parlé nulle part, ni dans ses épîtres ni dans ses poësies, de la mort de Bodecher. Quoi qu'il en soit, les opuscules de celui-ci imprimés à Leyde, en 1631. petit *in*-12. contiennent : 1. son *Satyricon*, dont on a rapporté le titre : c'est un ouvrage en prose mêlé de vers latins de diverses mesures : l'auteur y passe en revue tous les vices des jeunes gens, mais il n'est pas quelquefois lui-même assez chaste dans les peintures qu'il en fait : cet écrit n'est pas d'ailleurs toujours fort sérieux. Dans la longue préface qui est au commencement, il dit qu'il avoit eu d'abord dessein de publier son écrit sous le nom de *Hermophilus Tanugriensis*, afin de n'être pas connu pour en être l'auteur, mais qu'il avoit pensé depuis qu'il étoit plus à propos qu'il se nommât. 2. *Oratio prima vitam quæ in actione consistit speculativæ præponens :* c'est la harangue dont on a parlé plus haut, que l'auteur prononça à la fin de l'année 1619. 3. *Sermones tres :* ces trois discours sont en vers latins : le premier est adressé à Pierre Cunæus, jurisconsulte : il paroît que Benning avoit été son disciple : il s'y moque de la philosophie de l'école, & fait l'éloge de quelques sçavans Hollandois. Le second discours est adressé à François Burgersdice, recteur : il y parle des différentes inclinations des hommes. Le troisiéme est à Gerard-Jean Vossius, professeur d'éloquence, d'histoire & de la langue grecque. 4. Une Ode latine sur le départ d'Albert Conrad Vanderbuch, jurisconsulte, conseiller, & ex-échevin d'Amsterdam, &c. qui étoit envoyé en Moscovie en qualité d'ambassadeur. On cite d'autres écrits de Benning que nous n'avons point vus ; sçavoir, des Epigrammes & autres poësies ; & *Dissertatio Epistolica de Philosophiæ & Poëtices studiis conjungendis.* Dans les poësies de divers auteurs qui sont imprimées à la suite des poësies latines de Marc Zuërius Boxhorn, à Francfort 1679. *in*-12. on trouve quatre pieces de Bodecher en vers latins, deux sur le Théatre des villes de Hollande par Boxhorn ; la troisiéme sur les Questions Romaines du même ; la derniere sur le discours du même, *De Majestate Eloquentiæ Romanæ.* Valere André parle de cet auteur dans sa Bibliothéque Belgique, tome 1. page 546. édition de 1739. *in*-4°. Ce que l'on vient de dire en est tiré en partie, & en partie des écrits mêmes de Bodecher Benning, & des poësies de Boxhorn.

BENNINGIUS, (Jean) qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, dont parle Boxhornius dans son Théatre des villes de Hollande, étoit d'Amersfort, & fit ses études à Louvain, où il prit le dégré de docteur le 8 Février de l'an 1594. il avoit aussi la qualité de maître ès arts, & il la prend dans un poeme qu'il écrivit à la louange de l'histoire de la guerre de Cologne, par Michel d'Isselt ; ce poëme est latin. Verhoëven le dit professeur à Louvain ; mais il y a lieu de croire qu'il se trompe. On ne trouve pas au moins son nom dans la liste des professeurs qui ont enseigné le Droit dans cette ville. Peut-être Verhoëven le confond-il avec son frere *Jacques* Benningius qui fut en effet professeur de Droit canon & de Droit civil, non à Louvain, mais à Douai, & qui y mourut en 1611. ou dès 1609. selon Valere André. Jean, dont il s'agit ici, fut premierement conseiller & procureur général du conseil souverain de Malines, ensuite Philippe III. roi d'Espagne, & l'archiduc Albert avec l'archiduchesse Isabelle, le créerent président de la cour provinciale de Luxembourg. Benningius remplit ce poste important pendant trente ans ; & il le remplit avec beaucoup de distinction. Il mourut le 30 de Janvier de l'an 1632. Il a composé une histoire du Duché de Luxembourg, ou plutôt une analyse historique & géographique de ce duché, que l'on ne croit pas avoir encore été imprimée. Il en est parlé dans plusieurs auteurs, dont quelques-uns en avoient vû le manuscrit. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burmann, imprimé à Utrecht en 1738. *in*-4°.

BENOIT, (Guillaume) nommé souvent BENEDICTI, célèbre Jurisconsulte. *On en parle dans le Dictionnaire Historique, mais cet article manque de dates ; & d'ailleurs, de la maniere dont on s'exprime, il sembleroit que* Benoît *n'eût été fait conseiller au parlement de Bourdeaux que depuis* 1520. Benoît étoit né à Cahors. Il dit luimême dans sa répétition sur le chapitre *Raynutius, extrà de testamentis, fol.* 215. *verso* de l'édition de 1582. qu'il commença à étudier le Droit à Toulouse en 1471 ; dans un autre endroit, il dit qu'il avoit professé le Droit à Cahors, & qu'il y étoit juge des appellations ; c'étoit sur la fin du XV. siécle. *Folio* 227. *verso*, il dit qu'il fut reçu conseiller au parlement de Bourdeaux en Avril 1499. il étoit conseiller au parlement de Toulouse en 1510. Son ouvrage, *dont on parle dans le Dictionnaire Historique*, n'ayant été imprimé pour la premiere fois qu'en 1520. ne parut pas, *comme on le dit*, du vivant de l'auteur, puisque l'Epître dédicatoire datée de la fin de Février de la même année fait mention de sa mort. Dans les éditions de 1575. & de 1582. on y a joint un traité du même sur la province de Normandie, & sur plusieurs autres provinces. * Voyez le *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de droit*, &c. par M. Bretonnier, avec les notes de M. Boucher d'Argis, pages 24 & 25. de la préface.

BENOIT XIII. pape. *On en parle dans le Dictionnaire Historique, il faut ajouter qu*'en 1728. on a donné à Benevent & à Florence un petit volume *in-folio* de 443. pages, qui contient cent sermons que ce pape avoit prêchés à Benevent en l'honneur de la Sainte Vierge. Dans un de ces sermons prononcé le 14 Janvier 1713. le pape dit qu'il avoit prêché douze cens dix-huit fois en l'honneur de la Sainte Vierge. L'éditeur de ces sermons est Joseph-Marie Ferroni, de l'Académie de la Crusca. * Note de M. du Mabaret.

BENOIT XIV. pape, élu le 17 Août 1740. *Voyez* LAMBERTINI. (Prosper)

BENOIT, (le Pere) dont le nom en Arabe étoit *Ambarach*, a été de nos jours un très-sçavant homme, surtout dans l'érudition orientale. Il naquit à Gusta, ville de Phœnicie en l'année 1663. de parens nobles. Il avoit deux freres qui embrasserent la vie monastique dans l'Ordre de S. Antoine, & qui furent successivement élevés à la dignité d'archevêque du Mont-Liban. Son pere avoit fondé un monastere dans un bourg de cette montagne, appellé *Riphon* ; il s'y retira après la mort de sa femme, & ayant été élu abbé, il y passa le reste de sa vie dans la pratique des vertus les plus éminentes. Benoît, à l'âge de neuf ans, fut envoyé à Rome pour y faire ses études dans le collége des Maronites. Il y demeura treize années consécutives, pendant lesquelles il fit des progrès surprenans dans l'étude des belles-lettres, des Langues orientales & de la Théologie. Ayant achevé le cours de ses études à l'âge de vingt-deux ans, il retourna dans l'Orient, où il s'appliqua à la prédication de l'Evangile. Etienne *Aldoensis*, patriarche des Maronires d'Antioche, lui donna l'ordre de Prêtrise, & le chargea de revoir & de corriger certains ouvrages qu'il avoit composés sur la Liturgie & sur l'origine de la nation des Maronites. Le pere Benoît s'acquitta de cette commission au grand contentement du patriarche, & il traduisit depuis ces mêmes ouvrages en latin. Quelque temps après, il revint à Rome en qualité de député de l'église des Maronites d'Antioche. Pendant deux années que dura sa députation, il termina heureusement plusieurs procès d'une très-grande importance. Il étoit sur le point de retourner dans l'Orient, lorsque Côme III. grand duc de Toscane, l'attira à Florence, & l'ayant comblé d'honneurs & de bienfaits, il le chargea d'arranger les caractéres que Ferdinand de Medicis avoit fait fondre pour l'impression des livres écrits en langues orientales. Ce

duc profita des lumieres de notre sçavant pour faire imprimer plusieurs livres orientaux qui n'avoient point encore été donnés au public, & dont les manuscrits éxistoient dans la bibliothéque Palatine & dans celle de Laurent de Medicis. Le pere Benoît fut chargé de la correction de ces livres. Pendant son séjour à Florence, il donna tant de preuves de son érudition & de la profonde connoissance qu'il avoit des lettres sacrées & profanes, que Côme voulut le retenir dans ses états, & le fit professeur en langue hébraïque dans l'université de Pise. Cet emploi qu'il remplit avec la plus grande distinction, lui acquit bientôt l'estime de tous les sçavans. Le marquis Rinuccini, le comte Capponi, le marquis Nicolini & Alexandre Politi; en un mot, les sçavans du premier ordre ne parlent encore du pere Benoît qu'avec les plus grands éloges. Mais personne n'a mieux connu tout le mérite de ce sçavant homme, & ne lui rend plus de justice, que le M. le cardinal Quirini. Il dit dans l'épître dédicatoire à Clément XII. qui est à la tête du premier volume de la nouvelle édition des Œuvres de saint Ephrem; que s'étant fait moine à Florence, rien n'a plus contribué à son avancement dans les lettres, que la connoissance qu'il fit avec ce sçavant Syrien. Il trouva en lui un homme d'une littérature universelle, & sur-tout extrêmement versé dans les langues orientales. Ayant eu l'avantage de vivre avec lui pendant dix ans dans l'abbaye des Bénédictins, il profita de ses conseils & de ses lumieres, & il avoue que c'est à lui qu'il a l'obligation d'avoir été initié dans les mysteres des meilleures & des plus sublimes études. Agé de quarante-quatre ans, le pere Benoît entra dans la société de Jesus, & au sortir du noviciat il fut choisi par Clément XI. pour être un de ceux à qui ce pape avoit confié la correction des livres sacrés écrits en grec. Le pere Benoît fut l'éxemple de ses confreres par l'éxactitude avec laquelle il observa constamment la regle de l'Institut qu'il avoit embrassé. Son bon esprit & la douceur de son caractére l'ont fait aimer de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connoître. Ce fut à la sollicitation de M. le cardinal Quirini que le R. P. Retz, général de la société de Jesus, engagea le pere Benoît dans un âge avancé de travailler à l'édition de saint Ephrem. Il commença à en revoir le texte en l'année 1730, & au bout de douze ans de travail & de veilles, il donna au public les deux premiers volumes. Il avoit déja fait la moitié du troisiéme, lorsqu'ayant été attaqué d'une grande maladie il mourut le 22 Septembre de l'année 1742. dans la maison professe de Rome, âgé de plus de 80 ans. Le tome troisiéme & dernier des Œuvres de saint Ephrem a paru en 1743. Il a été achevé par Etienne Evode Assemani, archevêque d'Apamée. Outre les ouvrages du pere Benoît dont on a parlé, ce pere avoit traduit une partie du Ménologe des Grecs, qui avoit été fait autrefois par l'ordre de l'empereur Basile Porphyrogenete, & qui fut ensuite imprimé à Urbin par les soins du cardinal Annibal Albani. Il est encore auteur des Prolégomenes sur les ouvrages de saint Ephrem, & des deux Dissertations contre Kohlius & contre le pere le Brun de l'Oratoire, & le sçavant abbé Renaudot, que l'on trouve à la fin du second volume de la même édition de saint Ephrem. * Voyez la vie du pere Benoît par M. Assemani, au tome troisiéme de la même édition, ou l'extrait de cette vie dans le *Journal des Sçavans*, de Paris, mois d'Octobre 1744.

BENTIVOGLIO, (Hercule) petit-fils de JEAN Bentivoglio, gouverneur de Bologne, & de *Genevre* Sforce, & fils d'ANNIBAL Bentivoglio, II. du nom, naquit à Milan l'an 1510. Dès 1506. *Jean* Bentivoglio & sa femme avoient été chassés de Bologne, comme on le lit dans l'*Histoire de Guichardin*, livre VII. & ils s'étoient retirés à Milan avec leur famille. En 1513 Annibal, pere d'*Hercule* & fils de *Jean*, attiré par les promesses avantageuses du duc Hercule d'Este, quitta Milan, & alla à Ferrare, où dans la suite il fit venir son fils Hercule qui n'avoit alors que sept ans & quelques mois. Ce jeune homme, qui montra dès l'enfance des talens rares & de grandes dispositions pour l'étude, se fit aimer des princes de la maison d'Este, qui chérissoient les lettres, & ils se déclarerent ses protecteurs. Le jeune Hercule fut lié de bonne heure avec les meilleurs esprits de son temps. Livré principalement à la poesie, il ne quitta que malgré lui l'exercice tranquille du cabinet & son commerce avec les Muses, pour obeir aux ordres de son pere, qui voulut qu'il entrât dans le service militaire. On lui donna une compagnie qu'il commanda quelque temps durant les troubles de Florence. Après la mort de son pere, arrivée en 1540, il reprit ses premieres occupations, & sur-tout son commerce avec les Muses, & il est regardé comme l'un des meilleurs poëtes Italiens de son temps. Il épousa *Sigismonde* Sugana dont il n'eut qu'une fille qui mourut en 1543. âgée seulement de quatre mois: il en fit l'épitaphe. Ayant aussi perdu sa femme, il se retira à Venise où il partagea son temps entre la conversation des gens de lettres & son cabinet. Il mourut dans cette ville en 1572. dans la soixante-deuxiéme année de son âge. On assure qu'il a beaucoup écrit dans sa langue en prose & en vers, qu'il réussissoit aussi dans la poesie latine, & qu'il avoit une grande érudition. Dans la *Bibliotheca Italiana, &c.* édition de Venise 1728. on cite de lui, 1. quelques Satyres dans un recueil de piéces du même genre, intitulé, *Sette libri di satire di nuovo raccolte per Francesco Sansovino*, à Venise, 1563. & 1583. *in*-8°. Les auteurs de ces Satyres, dit-on dans une note, sont l'Arioste, Bentivoglio, Alamanni, Nelli, Vinciguerra, Sansovino, & autres; 2. deux Comédies, aussi en vers, l'une intitulée, *I Fantasmi*, à Venise, 1545. & 1547. *in*-8°. l'autre qui a pour titre, *Il Geloso*, à Venise, 1545, 1548 & 1560. *in*-8°. En 1719, on a donné un recueil de diverses poësies italiennes d'Hercule Bentivoglio, à Paris, *in*-12. sous ce titre: *Opere poëtiche del signor Ercole Bentivoglio:* l'Epître dédicatoire est adressée à M. Corneille Bentivoglio d'Aragon, archevêque de Carthage, & nonce du pape Clément XI. auprès du roi très-Chrétien. Ce recueil contient; *Il sogno amoroso*, adressé par l'auteur à Pierre-Antoine Acciajuoli: deux Eglogues: six Satyres; des poësies diverses; & les deux comédies citées plus haut, chacune en cinq actes. Celle qui a pour titre, *I Fantasmi*, est une imitation de la *Mostellaria* de Plaute, imitée depuis dans le *Retour imprevu* de Regnard. L'éditeur de ces poësies de Bentivoglio, a mis à la tête un Mémoire historique, en italien, sur l'auteur & sa famille.

BÉRAUDIERE, (François de la) évêque de Périgueux, auteur de quelques ouvrages en vers & en prose, dit dans son épître au roi du 22 Février 1610. qui est à la tête de son *Adresse de salut pour les dévoyés de la foi*, qu'il avoit été pendant dix-huit ans au parlement de Paris. Ailleurs il prend les titres de *conseiller du Roi en ses conseils d'Etat & privé, & parlement de Paris & Bourdeaux*. Il a été abbé de Nouaillé, & il n'étoit encore que possesseur de cette abbaye, lorsqu'il prononça l'*Oraison* funébre du roi Henri IV. le jour du service de ce prince en l'église cathédrale de Poitiers, le 21 Juin 1610. Ce discours fut imprimé la même année. Il fut ensuite élevé sur le siége épiscopal de Périgueux, & il a gouverné cette église avec zéle & avec édification. Il étoit revêtu de cette dignité, lorsqu'il adressa à Louis XIII. un petit poëme en vers françois qu'il intitula, *la France triomphante*. Il a fondé un séminaire à Périgueux, comme on le voit par ces vers qu'il a faits lui-même, & qui sont au-devant de ses opuscules imprimés à Périgueux en 1635. *in*-4°.

Je laisse à nos neveux en partant de ce monde;
Mon livre; un séminaire fondé de mes deniers,
Pour y faire nourrir des pauvres escholiers:
Mon Eglise refaite, à nulle autre seconde.
Face le Ciel bening que la postérité
Reçoive à ce sujet très-grande utilité;

Que de telle action le bon Dieu se contente,
De mes péchés passés il m'octroye pardon,
Me donne paradis à la fin pour guerdon,
C'est à ce point où git mon desir, mon attente.

Quoique ses opuscules soient écrits en françois, ils sont imprimés sous ce titre, *Otium Episcopale, où sont contenus plusieurs Traités ou Discours.* On y trouve, 1. *La France triomphante*; 2. Un discours intitulé, *Philadelphe*, parce que l'auteur y fait principalement l'éloge de l'affection de Louis XIII. pour le duc d'Orléans, son frere; 3. *Oraison funébre de très-chrétien, de très-clément, & très-debonnaire prince Henri IV. roi de France & de Navarre*, dédiée à la Reine; 4. *Consolation envoyée à Madame d'Aubeterre, sur le trépas de M. le maréchal, son mari.* Cette piéce, datée de Périgueux le 20 Février 1628, est signée Fr. de la Beraudiere, évêque de Périgueux; 5. *Consolation envoyée à M. de Boisson*, conseiller du Roi en ses conseils, seigneur d'Ausonne, président en la cour du parlement de Toulouse, sur l'apostasie de Philippe de Boisson, son fils, protestée en la ville de Mussidan en Périgord, en présence du ministre & religionnaires d'icelle, au mois d'Août 1627; 6. *Adresse de salut pour les dévoyés de la foi, au Roi.* On voit par cet écrit que M. de la Beraudiere avoit beaucoup de zéle pour le salut des Protestans: qu'il avoit offert d'entrer en conférence avec plusieurs ministres; entr'autres, avec Jacques Clémenceau, ministre de Poitiers, & la Roche-Crozé, ministre de Civray, qui refuserent d'accepter la proposition de M. de la Beraudiere, ce qui l'engagea à publier l'écrit que l'on vient de citer. C'est plus un recueil de passages qui prouvent la doctrine de l'Eglise, qu'un traité raisonné. 7. Le ministre Clémenceau ayant écrit contre ce petit ouvrage, M. de la Beraudiere fit l'apologie pour le livre intitulé, *Adresse de salut pour les dévoyés de la foi, contre le supplément d'icelui fait par Clémenceau, de la ville de Poitiers*, avec un *Dizain* sur le même sujet, & une *seconde apologie* du même livre, *contre le juge des Controverses de ce temps du ministre Crozé, de la ville de Civray.* Ces apologies sont trop remplies d'invectives: elles sont l'une & l'autre de 1610, & datées de Nouaillé. A la suite de ces écrits, on trouve 1. La *Censure du livre de Jacques Crozé, dit la Roche, Loudunois, ministre de l'église de Civray, par les peres consistoriaux du synode de la Rochelle.* 2. Copie d'une lettre écrite par le consistoire de l'Eglise Prétendue Réformée de la ville de Civray en Poitou, au sujet de la conversion du sieur Olivier Enguerrand, ministre de Chef-Boutonne, en 1606. au mois de Novembre. Il est parlé d'Enguerrand dans le synode de la Rochelle, tenu en 1607. au tome I. du recueil des *Synodes des églises Protestantes*, par le sieur Aymond, page 316.

BERAULD, (Nicolas) Dom Liron, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, prétend dans ses *Singularités historiques & littéraires*, que l'on ne dit point dans le *Moreri* quels emplois a eu Nicolas Berauld. Cependant *on y dit positivement qu*'il a professé le droit à Orléans; *& dans le Supplément on dit qu*'il n'a professé que les belles-lettres: *ce qui pourroit bien n'être pas exact*, comme semble l'insinuer un discours de Berauld même que l'on citera plus bas. *On dit encore dans le Moreri qu*'il avoit été précepteur de Messieurs de Coligni. *On a donc marqué ses emplois.* D. Liron n'ose point décider que Berauld fut d'Orléans ou de l'Orléannois: cependant ce sçavant se dit lui-même *Beraldus Aurelius*: & Nicolas Bourbon dans ses *Nugæ*, l. 8. lui adressant son poëme soixante-onziéme, écrit *ad Nicolaum Beraldum Aurelium.* Au reste D. Liron fait bien connoître le commerce qui étoit entre Erasme & Berauld. *Il faut ajouter ce qui suit aux ouvrages de celui-ci omis dans le Moreri & dans le Supplément.* 1°. Il procura l'an 1516. une édition des Œuvres de Guillaume, évêque de Paris, qu'il fit imprimer dans cette ville, chez François Regnault, *in-folio*, & qu'il dédia au vénérable pere François le Roi, de l'ordre de saint Benoît, & profès de la réforme de Fontevrauld. Berauld rétablit heureusement plusieurs endroits de son auteur, & y mit des argumens ou sommaires: il ajouta aussi à cette édition plusieurs ouvrages de Guillaume qui n'étoient point dans les précédentes: mais il en a omis deux qui étoient néanmoins déja imprimés; sçavoir, deux Traités de la collation & de la pluralité des bénéfices, imprimés à Strasbourg en 1507. L'édition procurée par Berauld est en caracteres gothiques. 2°. Une édition de l'Histoire naturelle de Pline, à Paris, 1516. Erasme, dans l'édition du même naturaliste, publiée en 1525, dit au moins que Berauld avoit travaillé sur cet auteur après Budée avec beaucoup de soin, & fait entendre qu'il avoit toutes les qualités requises pour en procurer une excellente édition: cependant celle de 1516, qui est *in-folio*, porte le nom de Nicolas Desprès (*Plinii historia naturalis, per Nicolaum de Pratis*;) mais ce Nicolas Desprès ou Dupré pourroit être le nom de l'imprimeur, y en ayant un alors de ce nom. 3°. *Nicolai Beraldi metaphrasis in œconomicon Aristotelis. in-4°.* à Paris. 4°. *Nicolai Beraldi Oratio de pace restitutâ, & de fœdere sancito apud Cameracum*, Paris, 1528. *in-8°.* 5°. *Oratio de Jurisprudentiâ vetere & novitiâ, cum erudita ad antiquorum lectionem & studium exhortatione*, à Lyon, 1533. & à Paris, chez Wechel. 6°. *Dictionarium græco-latinum*, à Paris, 1521. *in-folio.*

BERCHERE, (Charles le Goux de la) né à Dijon, de Pierre le Goux, seigneur de la Berchere, premier président au parlement de Grenoble, & de *Louise* Joly, prit le dégré de docteur de Sorbonne, fut nommé en 1677. à l'évêché de Lavaur, en 1685. à l'archevêché d'Aix, en 1687. à celui d'Alby, & en 1703. à celui de Narbonne où il mourut le 2 Juin 1719. à l'âge de 72 ans. Il étoit académicien honoraire de l'académie des sciences de Montpellier. On a de ce prélat: *Statuts synodaux de Lavaur*, à Toulouse, 1679. *in-12. Addition à ces Statuts*: à Toulouse, 1695. & à Paris, 1697. *in-12.* Il a travaillé au nouveau bréviaire du diocèse de Narbonne. M. de Vert en parle, pag. 3. du tome III. de l'*Explication littérale des cérémonies de l'Eglise.* Harangue au roi Louis XIV. en 1701. au nom du Clergé assemblé extraordinairement cette année, sur l'avénement de Philippe V. à la couronne d'Espagne. Harangue au roi Louis XV. au nom du Clergé, sur son avénement à la couronne, à Paris 1715. *in-4°.* La préface des *Mémoires du Clergé*, imprimés en 1716, nous apprend que ce prélat fut nommé commissaire par le Clergé, le 20 Août 1705. avec d'autres prélats, pour veiller à l'édition du *Recueil des Actes, Titres & Mémoires, concernant les affaires du Clergé.* Lettre de M. de la Berchere à M. l'abbé Fyot, sur la mort de M. l'abbé Joly, chanoine de saint Etienne de Dijon, dans l'abrégé de la vie de M. Joly, & dans la vie du même, donnée par le pere Beaugendre, Bénédictin. Autre lettre du même au pere Mabillon, datée d'Alby le 29 Décembre 1691. dans le tome I. page 397. des Œuvres posthumes des peres Mabillon & Ruinart, parmi les lettres & écrits sur les études monastiques. * Voyez le *Mercure* de Juin 1719. les *Mémoires de Trévoux*, Avril 1720, où l'on dit que le pere Carenay, Jésuite, fit l'Oraison funébre de M. le Goux de la Berchere. *Bibliothéque des Auteurs de Bourg.* t. I. pag. 29. *in-folio.* Pour la famille de M. le Goux, voyez le *Dictionnaire historique*, au mot GOUX (le) & ce présent *Supplément*, au même mot.

Denys le Goux de la Berchere, premier président de Grenoble, mort le 4 Mars 1681, âgé de plus de 60 ans, a composé, 1. *Lettre au roi sur les grandes actions de sa Majesté*, à Grenoble, 1663. 2. Autre Lettre, intitulée, l'*Allemagne au roi*, à Grenoble, 1664.

Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, premier président de Grenoble, mort le 18 Juin 1631, âgé de 63 ans, a été député de sa compagnie par ordre du roi, le 15 Février 1612, n'étant encore que président, pour décider les différends concernant les limites entre la

duché de Bourgogne, pays de Baſſigny & de Breſſe, avec le comté de Bourgogne. Son *Rapport* eſt dans la *Coutume de Bourgogne*, de l'édition de 1636. *in*-4°. A la page 62. du quinziéme tome du *Mercure françois*, imprimé en 1631. il y a une *Harangue* du même, faite en 1629. à Louis XIII. à ſon entrée à Dijon, & une autre pour le départ de ce prince.

Pierre le Goux de la Berchere, premier préſident de Dijon, & enſuite de Grenoble, fils de Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, *dont on vient de parler*, & de *Marguerite* Brulart, né à Dijon le 3 Mars 1600, étudia en droit à Padoue, ſous Jules *Pacius à Beriga*, qu'il amena en France, où ce ſçavant mourut en 1635. On a imprimé de ce magiſtrat, une *Harangue au prince Henri de Condé, lorſqu'il fit ſon entrée à Dijon :* elle eſt dans la Deſcription de cette entrée, par Malpoy, à Dijon, 1632. *in-folio*. * *Voyez* un plus long détail dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, déja citée.

BERCHOIRE, ou BERCHEUR, en latin *Berchorius*. (Pierre) *On parle dans le Dictionnaire hiſtorique de cet écrivain*, mort l'an 1362. *ajoutez que* dans *l'hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, tome XIV. on donne l'idée ſuivante des deux plus célébres ouvrages de Bercheur, *le Réductoire Moral*, & *le Répertoire :* le premier eſt partagé en ſeize livres, dont les quatorze premiers traitent de tout ce qui peut concerner l'homme, en commençant par un Dieu créateur, & parcourant toutes les choſes créées, telles que ſont les anges, le corps humain, les qualités ſenſibles, les aſtres, les élémens, les animaux, les plantes, les métaux, &c. Le dix-neuviéme livre qui devoit embraſſer les fictions des poëtes, manque tout entier. Le ſeiziéme eſt le plus conſidérable; auſſi en fait-on comme un ouvrage à part : l'auteur y ſuit tous les livres de la Bible, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament; & par-tout, il fait des applications morales qui marquent tout au moins une grande fécondité. D'abord, il définit & explique la choſe qui eſt propoſée dans le titre : enſuite, il ſe jette dans tous les rapports qu'elle peut avoir avec les mœurs. Son *Répertoire* ou Dictionnaire, comprenant les mots de la Bible rangés par ordre alphabétique & tous appliqués aux mœurs, eſt un ouvrage encore plus vaſte que le premier & plus utile. On y remarque une multitude infinie d'allégories, une grande connoiſſance de l'Ecriture, beaucoup de liberté à reprendre les déſordres du temps, une facilité admirable à diviſer & à décompoſer toute ſorte de ſujets. On voit que cet écrivain étoit rompu aux exercices de l'école dont il emprunte ſouvent les termes.

BERCKRINGER, (Daniel) que Voſſius, épître 510, appelle *Palatin*, nous apprend lui-même dans l'éloge funébre de Ravenſberger, qu'il devoit à la ville de Groningue ſes premieres connoiſſances & ſes premiers degrés. Son mérite le fit choiſir pour inſtruire dans les lettres les enfans du roi de Bohéme. Il en rempliſſoit encore les fonctions, lorſqu'à la recommandation de la reine de Bohéme, l'académie d'Utrecht lui offrit en 1640. l'emploi de profeſſeur de Philoſophie pratique, ou de Philoſophie morale, qu'il accepta. En 1648, il fut fait profeſſeur d'éloquence, & on lui accorda la permiſſion d'ouvrir des écoles pour l'art oratoire. Il commença ſes exercices par un diſcours ſur les louanges de l'éloquence, qui fut fort applaudi. Il réuſſiſſoit auſſi en poëſie, comme on le voit par une de ſes piéces, qui ſe lit au-devant du Traité de Matthæus ſur les matieres criminelles. On l'a accuſé de s'être fait un ſtile ſingulier, & d'aimer les expreſſions nouvelles & inuſitées. Il mourut le vingt-quatriéme de Juillet 1667, & Jean Leuſden prononça ſon oraiſon funébre. Il avoit épouſé *Marie* Van-Drongen, qu'il perdit à la fin de Décembre 1648. Ses ouvrages ſont : 1. *Inſtitutiones œconomicæ, didactico-problematicæ*, à Utrecht 1642. 2. Son diſcours ſur la mort de Ravenſberger, en 1650. 3. Un autre ſur la mort d'Antoine Emilius, en 1660. On le trouve dans les *Memoriæ Philoſophorum* de Witten, où l'auteur eſt mal nommé *Perckringer*. 4. *Exercitationes Ethicæ, œconomicæ, politicæ*, à Utrecht 1664. & non à Amſterdam 1662. comme le dit Lipenius dans ſa *Bibliotheca Theologica realis*. 5. *Diſſertatio de Cometis ; utrùm ſint ſigna, an cauſæ, an utrumque, an neutrum*, à Utrecht 1665. *in*-12. 6. *Diſſertatio de quaternario Pythagorico*. Il avoit promis & fini, dit-on, un ouvrage contre le fameux Hobbes, qu'il devoit publier ſous le titre de *Examen Elementorum philoſophicorum de bono cive :* mais nous ignorons ſi cet ouvrage a été imprimé. Voyez le *Trajectum eruditum*, de Gaſpar Burmann.

BERG, (Jean Van-Den) s'adonna dès ſa plus tendre jeuneſſe à la peinture, & fut inſtruit par Henri Goltzius. Dans la ſuite, s'étant fait connoître au célébre *Rubens*, celui-ci le prit à ſon ſervice, contribua beaucoup à lui élever le génie, & lui donna l'intendance de toutes ſes terres. Cet emploi obligea Berg à faire ſa réſidence ordinaire à Ypres. Il étoit marié & il lui naquit à Ypres en 1613. un fils nommé *Matthias* Van-Den-Berg, qui profita encore plus que ſon pere des leçons de *Rubens*. Il réuſſit particuliérement dans le deſſein; mais s'étant habitué à copier les autres, il ne fit preſque aucun ouvrage de ſon invention. Du moins eſt-il sûr que l'on voit de lui une grande quantité de copies, & rarement quelque production de ſon génie. Il mourut en 1687. Houbraken parle du pere & du fils dans ſes vies des Peintres en hollandois, partie ſeconde, & c'eſt d'après lui qu'en ont parlé les éditeurs du *Dictionnaire Hiſtorique* de l'édition d'Amſterdam 1740. Il y a eu vers le même temps un *Théodore Corneille* Van-Den-Berg, qui étoit peut-être de la famille des deux précédens : il étoit né à Utrecht, & fut recteur de l'école de cette ville nommée *Schola Hieronymiana :* on a de lui, *Proſopopeia afflicti & moribus corrupti Belgii*. Valere-André parle de ce docteur dans ſa Bibliothéque Belgique, tome II. page 1121. de l'édition de 1739. *in*-4°.

BERGALLE, (Charles) frere Mineur, à Palerme, étoit habile dans la théologie ſcholaſtique. Il fut maître en théologie dans le couvent de ſaint François, à Palerme, inſpecteur des études à Monopoli, à Meſſine, à Naples, & à Aſſiſe : il profeſſa auſſi la philoſophie & la théologie dans quelques-unes de ces villes. La prédication l'occupoit pareillement, & l'on dit qu'il prêchoit avec éloquence. En 1657, il fut élu provincial de Sicile, & il gouverna à Palerme le couvent de ſaint François pendant les années 1651, 1664, 1665 & 1666. Il mourut à Palerme, le dix-ſeptiéme Novembre 1679. On lui donne quelques ouvrages; comme, *Poëſis Miſcellanea : Tyrocinium Medicæ Facultatis : Davidiade, Poëmo Eroico*. * Voyez la Bibliothéque de Sicile & le *Dictionnaire Hiſtorique* imprimé à Amſterdam en 1740.

BERGELLANUS, (Jean-Arnold) eſt auteur d'un poëme eſtimé, compoſé à la louange de l'imprimerie en vers latins héxamêtres & pentamêtres. On ignore qui étoit ce poëte : & l'on conjecture, que ſon vrai nom étoit *Arnold* ou *Arnoldi*, qu'il a été ſurnommé *Bergellanus* du nom de ſa patrie, qu'il vint à Mayence, & qu'il y travailla à l'imprimerie, ſoit comme ouvrier, ſoit comme correcteur, comme pluſieurs le veulent. Jean Conrad Zeltner, eſt de ce dernier ſentiment, & il lui a donné un article fort court dans ſon hiſtoire latine des correcteurs d'imprimerie, pages 79 & 80, où il le nomme *Jean-Antoine*, au lieu de *Jean Arnold*. Struve (*Introduct. in not. rei litterariæ*, page 892.) regardoit Bergellanus comme le premier hiſtorien de l'imprimerie, en quoi il s'eſt trompé. Mentel (*Parænesis de verâ origine typographiæ*, page 52.) dit que le poeme de Bergellanus a été imprimé vers l'an 1510, ce qui ne peut être, puiſqu'il y eſt fait mention de Charles-Quint comme étant déja empereur, ce qui n'arriva qu'en 1519. Walkius, qui écrivoit en 1608, dit que Bergellanus fit ou publia ſon poëme 80 ans auparavant, ce qui reviendroit à 1528; mais la vérité eſt, qu'il ne fut compoſé & publié qu'en 1540 & 1541, comme le prouve l'épître dédicatoire de l'auteur au cardinal Albert, archevêque

archevêque de Mayence, & marquis de Brandebourg, mise à la premiere édition de ce poëme. On connoît six éditions dudit poëme : la premiere, faite à Mayence, dans l'abbaye de saint Victor, par François Behem, en 1541. *in-4°.* la seconde, sans l'épître dédicatoire citée, mise par Antoine du Verdier à la fin de son *Supplementum epitomes Bibliothecæ Gesnerianæ*, imprimé à Lyon, chez Barthelemi Honorat, en 1585. *in-folio*; la troisiéme, faite sur la premiere, accompagnée de quelques notes par Guillaume-Ernest Tentzelius, & insérée dans sa *Bibliothéque curieuse*, imprimée en allemand pendant près de trois ans, à Francfort & à Leipsic en 1704. & années suivantes, *in-8°.* la quatriéme, faite sur cette troisiéme, augmentée d'une préface curieuse & de quelques notes, par George-Christian Joannis, & insérée dans le troisiéme volume de ses *Res Moguntiacæ in unum collectæ*, imprimé à Francfort, en 1727. *in-folio*; la cinquiéme, faite sur cette derniere, insérée par M. Prosper Marchant dans son *Histoire de l'Imprimerie*, à la Haye 1740. *in-4°.* Voyez la seconde partie de cette Histoire, pages 11 & suivantes, & l'ouvrage de Zeltner, cité plus haut. Enfin, la sixiéme, a été donnée par Jean Chrestien (ou Christian) Wolfius, professeur à Hambourg, dans le tome premier du recueil intitulé, *Monumenta Typographica, quæ artis hujus præstantissimæ originem, laudem & abusum posteris produnt*, &c. à Hambourg 1740. *in-8°.* pages 1. & suivantes.

BERGEN, (Théodore Van) peintre, disciple d'Adrien Van-Den-Velden. On assure qu'il excelloit à représenter des bœufs, des vaches, des brebis, des statues, & des paysages. Il étoit né à Harlem, & il y fit sa résidence ordinaire : en étant sorti pour se faire connoître en Angleterre, & n'ayant pu s'y faire goûter, il revint dans sa patrie, où il ne cessa point d'être employé. On ne dit pas le temps de sa mort. C'est d'après les Vies des Peintres écrites en hollandois par Houbraken, que le *Dictionnaire Historique* d'Amsterdam 1740. parle de ce peintre.

BERGER, (Jean-Henri de) conseiller aulique de l'empire, naquit à Géra en Voigtland le 29 Janvier 1657. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & les continua à Leipsic & à Halle. *Valentin* son pere avoit été recteur & directeur des colléges de ces deux villes. Berger y étudia principalement l'Histoire, les Antiquités, la Philosophie, la Jurisprudence, & même autant de Théologie, qu'il lui en falloit pour mieux entendre les sources des loix. Etant passé ensuite dans l'Université de Jena, il y continua les mêmes études, & commença à faire des leçons. Peu de temps après il reçut le dégré de docteur à Leipsic, & il y fut assesseur du consistoire, ce qui ne l'empêcha pas de continuer d'instruire les étudians. Au milieu de ces fonctions, il fut appellé à Wittenberg où on lui donna une chaire de professeur ordinaire en Droit, & ensuite le poste d'assesseur de la justice provinciale de la Lusace inférieure, & celui de premier conseiller des Appellations de l'électorat de Saxe à Dresde. Le roi Auguste II. son souverain, ayant établi un nouveau collége, Berger en fut élu membre. En 1714. ayant reçu pour la seconde fois la vocation de conseiller aulique impérial & évangélique à Vienne, il l'accepta, & Charles VI. lui donna, & à toute sa famille, le titre de seigneur noble, & l'éleva à la dignité de gentilhomme du saint Empire; la noblesse immédiate de Souabe, de Franconie & du Rhin le reçut alors dans son corps. Il mourut à Vienne le 25 Novembre 1732. Dès 1699. il avoit composé par ordre du roi l'ordre de procédure de l'électorat de Saxe, depuis il fit les ouvrages suivans : *Annotationes in Lancellotti institutiones juris Canonici; œconomia juris; Animadversiones in Brunnemanni quæstiones ad Pandectas; collationes cathedrariæ*, que l'on trouve dans le traité *de præscriptione feudi ecclesiastici* d'A. A. Pagenstechet; *Electa processus executivi, possess. provocat. & matrimonialis*, avec les supplémens qui en dépendent; *Electa disceptationum forensium, cum supplementis; Resolutiones legum obstantium*, & quelques autres ouvrages. Il a laissé quatre fils : 1. *Christophe-Henri*, qui fut d'abord conseiller d'appellations de l'électorat de Saxe, & conseiller aulique, ensuite conseiller aulique impérial, & qui mourut à Vienne le 15 Juillet 1737. On a de lui : *Decisiones summi provocationum senatûs; Disquisitio, utrùm & quò usque pacta dotalia ex statutis sint interpretanda; Commentatio de personis, vulgò larvis seu Mascheris*; 2. *Jean-Samuel*, conseiller de l'empereur, conseiller aulique du roi de Prusse, & médecin du roi de la Grand'Bretagne; 3. *Fréderic-Louis*, conseiller d'ambassade du prince de Wolfenbutel, & assesseur de la chambre de l'empire à Wetzlar : il a fait plusieurs écrits que nous ne connoissons point; 4. *Jean-Augustin*, conseiller aulique du roi d'Angleterre à Zell. Berger eut aussi une fille, *Jeanne-Marie*, qui épousa *Jean-Henri* de Heucher, conseiller aulique & médecin du roi de Pologne, électeur de Saxe. Berger eut deux freres : 1. JEAN-GODEFROI, qui suit; 2. *Jean-Guillaume*, qui vivoit encore en 1738. étant conseiller impérial, conseiller aulique du roi de Pologne, électeur de Saxe, & professeur en histoire & en éloquence à Wittenberg, où il prononça en 1734. un panégyrique latin en l'honneur de son frere Jean-Henri.

BERGER, (Jean-Godefroi) *frere du précédent*, professeur en médecine à Wittenberg, naquit à Halle en Saxe le 11 Novembre 1659. Après ses premieres études qu'il fit dans la même ville, il alla en 1677. à Jena, où il se livra sur-tout aux Mathématiques, à la Physique, & ensuite à la Médecine. Après trois ans de séjour à Jena, il alla à Erfurt où il étudia encore sous les plus célébres médecins. En 1681. il revint à Jena où il soutint sous Wédel, une these *de chylo, ejusque motu, sanguificatione, sanguinis circulatione, hepate & pancreate*. En 1682. il prit le dégré de docteur, ensuite étant allé à Leipsic, il soutint avec applaudissement des thèses pour entrer dans la faculté de Médecine de cette ville, & il en devint professeur extraordinaire. Il espéroit la premiere chaire vacante, lorsqu'il fut appellé à Wittenberg pour y professer la Médecine : il devint dans la suite le premier de sa faculté & senior de l'académie. Le desir de converser avec les sçavans, & avec la nature, l'engagea à faire différens voyages en Hollande, en France, dans les Pays-Bas, & en Italie. De retour à Vittenberg, il se livra presque tout entier à l'utilité des étudians, & il n'interrompit ses exercices, que parce qu'il fut appellé d'abord à Liechtenberg, & ensuite à Pretsch auprès de la reine de Pologne pour être son médecin. Il mourut à Wittenberg le 2 Octobre 1736. âgé de 76 ans. * Ces deux articles sont extraits du *Supplém. franc. de Basle*.

BERINGHEN, (Jacques-Louis de) *Supplément de 1735. tome I. ajoutez* que *François-Charles* de Beringhen, *mentionné dans cet article*, seigneur, comte d'Armainvillers en Brie, évêque & seigneur du Puy, comte de Velay, abbé commendataire des abbayes de Sainte-Croix de Bourdeaux, & de saint Gilles, diocèse de Nîmes, est mort dans son diocèse le 17 Octobre 1742. dans la 51[e]. année de son âge. L'abbaye de Sainte Croix de Bourdeaux, ordre de S. Benoît, lui avoit été conférée le 14 Mai 1712. & la prevôté de l'église collégiale de Notre-Dame de Pignans, diocèse de Fréjus, le 12 Mars 1717. Il fut reçu docteur en Théologie de la faculté de Paris le 21 Juillet 1718. nommé archidiacre de Melun en l'église métropolitaine de Sens, au mois d'Avril 1721. & fait en même-temps vicaire général de ce diocèse. Il assista en qualité de député de la province de Sens, à l'assemblée générale du clergé de France tenue à Paris en 1723. & il fut nommé le 31 Mars 1725. à l'évêché du Puy. Il fut sacré le 24 Mars 1726. Etant député de la province de Languedoc pour le clergé, il harangua sa majesté à Versailles le 4 Mai 1732. Il fut un des députés du premier ordre de la province de Bourges à l'assemblée générale du clergé de France en 1735. L'abbaye de S. Gilles, ordre de S. Benoît, lui ayant été donnée le 4 Mars 1738. il se démit de la prevôté de Pignans...... *Olimpe felicité* de Beringhen, abbesse de l'abbaye royale

de Faremoutier, au diocèse de Meaux, mourut à Paris le 11 Août 1743. âgée de 54 ans. Elle avoit succédé en cette abbaye le 4 Décembre 1726. à *Louise-Charlotte-Eugénie* de Beringhen, sa sœur, morte le 28 Octobre précédent. Elle étoit sœur de l'évêque du Puy, *dont on vient de parler*, & de *Henri-Camille* de Beringhen, chevalier commandeur des ordres du roi du 2 Février 1731, premier écuyer de sa majesté, marquis de Château-neuf & d'Huxelles, comte du Plessis Bertrand, &c. Celui-ci a épousé au mois de Mars 1743. D. *Angélique-Sophie* d'Hautefort, veuve depuis le premier Avril 1737. de M. *Jean-Luc* de Lauziéres, marquis de Thémines & de Cardaillac, &c. & fille de *Charles-Louis* d'Hautefort, marquis de Surville, lieutenant général des armées du roi, & de *Louise* de Crevant d'Humieres.

BERLIN, ville de Prusse, &c. *On en parle dans le Dictionnaire Historique, mais on n'y fait point mention de l'Académie.* Voici ce que l'on trouve sur ce sujet dans le *Journal Helvétique* du mois de Mai 1741. article BERLIN, pag. 491. & suivantes. « L'Académie royale de Berlin fut fondée par lettres patentes du roi FREDERIC I. du 11 Juillet 1700. Des sçavans du premier ordre en toutes sortes de sciences, & de différentes nations, au nombre de plus de cent, furent nommés membres de cette société royale. M. de *Leibnitz* en fut fait président, & M. *Daniel-Ernest* Jablonski vice-président. Les sçavans de Suisse qui y furent agrégés, sont messieurs *Jean-Jacques* Scheuchzer, *Samuel* Werenfels, *Jacques* Bernoulli, *Jean* Bernoulli, *Jacques* Herman, *Théodore* Zwinger, *Alphonse* Turrettin, & *Charles-Nicolas* Lang. Cette académie fut divisée en quatre classes qui devoient avoir chacune leur directeur, & leur objet particulier. L'objet de la premiere est la Physique & la Médecine; la seconde s'attache aux Mathématiques; la troisiéme à la Philologie & à l'Histoire Germanique, & la quatriéme aux Antiquités Grecques, Romaines & Orientales. On devoit s'appliquer particulierement à la Littérature & aux langues Orientales, dans le dessein que l'auguste fondateur avoit de procurer à l'église des ouvriers propres à porter la lumiere de l'évangile aux nations de l'Orient qui en sont privées.»

Cette académie a donné plusieurs volumes *in*-4°. de ses mémoires, où l'on voit les fruits de ses travaux. Le premier volume parut à Berlin en 1710. il est dédié au roi Fréderic I. les piéces qu'il renferme sont divisées en trois parties, la Littérature, la Physique & la Médecine, les Mathématiques & les Méchaniques. Le second, imprimé en 1723. est dédié à M. le baron de Prinzen, maréchal de la cour, & ministre d'état. L'académie donna le troisiéme volume en 1727. le quatriéme fut publié en 1734. dédié à M. le baron de Vieteck, ministre d'état & protecteur de l'académie. Le cinquiéme parut en 1737. & le sixiéme sur la fin de l'an 1740. celui-ci est dédié au nouveau roi de Prusse, actuellement regnant. Ceux qui étoient chefs & directeurs de cette académie lorsque parut ce sixiéme volume, étoient messieurs de Viereck, ministre d'état, protecteur de l'académie; *Daniel-Ernest* Jablonski, premier chapelain, & conseiller ecclésiastique de sa majesté, président; *Jean-Théodore* Eller, conseiller de cour, & premier médecin du roi, directeur de la société; *Augustin* Buddeus, conseiller de cour, & médecin du roi, directeur de la premiere classe, qui regarde la Médecine & la Physique; *Alphonse* des Vignoles, ministre du saint évangile, directeur de la seconde classe, qui a pour objet les Mathématiques; *Jean-Leonard* Frisch, recteur d'un des colléges de Berlin, directeur de la troisiéme classe, qui s'attache à l'Histoire, & à la Littérature Allemande; *Nicolas* Jablonski, directeur de la quatriéme classe, qui concerne l'Histoire Ecclésiastique & la Littérature Orientale.

BERMUDES, (Don Jean) Portugais, qui suivit en Abissinie D. Rodrigo de Lima, ambassadeur d'Emmanuel, roi de Portugal. Il y resta après le départ de ce ministre pour y jouir des bontés que l'empereur David avoit pour lui. Quelque temps après, Ahamet, surnommé *Granhe*, ou *Manchot*, qui étoit un Maure ou un Turc fort craint en Ethiopie, ayant ravagé tout cet empire, l'empereur David envoya demander du secours aux Portugais des Indes, de même qu'en Portugal & à Rome, & jetta les yeux sur Bermudes pour faire cette commission; & afin que son obédience fût plus éclatante à Rome, il voulut que le patriarche d'Ethiopie y allât avec lui. Bermudes qui n'étoit encore que séculier, se fit ordonner prêtre par ce patriarche, nommé *Marc*, qui étoit affectionné à la foi de l'Eglise Romaine, & qui le fit son coadjuteur. Bermudes accepta cet honneur à condition qu'il seroit ratifié à Rome. Il partit par terre l'an 1535. & arriva à Rome l'an 1538. après beaucoup de peines & de dangers. Le pape Paul III. le reçut fort bien, & lui expédia les bulles de patriarche d'Aléxandrie. Bermudes alla de Rome en Portugal, où il fut reçu par Jean III. avec tous les honneurs que pouvoit attendre un Ambassadeur de l'empereur d'Ethiopie & un patriarche catholique, & le prince fit expédier des ordres pour faire partir 450. hommes au secours de l'empereur David. Le patriarche arriva heureusement à Goa en 1539. & il y resta jusqu'en 1541. qu'il s'embarqua avec D. Christophe da Gama qui commandoit les Portugais choisis pour aller au secours de l'empereur David, & D. Etienne da Gama, frere de Christophe, gouverneur des Indes. Ils mouillerent devant Maçua, où ils apprirent que l'Empereur David étoit mort, & que son fils Glaudios qui lui avoit succédé, étoit réduit à l'extrémité par Ahamet; mais le secours des Portugais arriva assez à temps. D. Christophe da Gama, à la tête de sa troupe, & des Abissins, gagna contre Ahamet une grande victoire; mais il fut fait prisonnier, & Ahamet ayant voulu le forcer à renoncer à sa religion, & n'ayant pu y réussir, le fit mourir. Les Portugais vengerent sa mort en livrant une nouvelle bataille à Ahamet qui périt dans ce combat. Lorsque l'empereur Glaudios fut tranquille sur le trône, le patriarche lui rappella la promesse que l'empereur son pere avoit faite de rendre obéissance à l'Eglise Romaine; mais le nouveau prince ne l'écouta point, & il demeura attaché à ses erreurs. Le patriarche s'irrita de son obstination, & se crut en droit de l'excommunier. Glaudios, peu touché de cette démarche, n'en fut pas plus docile aux avis de Bermudes qui poussa alors son zéle jusqu'à menacer les Portugais de les excommunier pareillement s'ils continuoient de servir sous les ordres de l'empereur. Les Portugais voulant donc se retirer, Glaudios qui craignit de se voir abandonné, jura solemnellement entre les mains du patriarche qu'il embrassoit la Foi Catholique; mais peu de temps après, lorsqu'il crut qu'il n'avoit plus rien à craindre de ceux qui l'avoient troublé, il méprisa Bermudes, fit venir un autre abuna ou patriarche schismatique, & porta l'ingratitude jusqu'à faire emprisonner Bermudes; mais les Portugais délivrerent ce prélat qui repassa à Goa en 1556. se rembarqua ensuite pour l'Europe, & se rendit en Portugal où il mourut. * Extrait d'un mémoire manuscrit de feu M. le comte d'Ericeyra.

BERNARD, (Saint) *Supplément, tome I. pag.* 122. *on dit que* la troisiéme édition des ouvrages de ce saint docteur est la meilleure. *Il faut rectifier ce jugement*, la seconde édition est préférable pour la correction & l'exactitude à la troisiéme, & les additions de celle-ci sont peu de chose. Elles consistent en trois lettres de S. Bernard, deux chartes pour le monastere de Luxeuil, & la troisiéme partie de la lettre *ad fratres de Monte Dei*: il y a aussi deux préfaces, l'une de dom Tixier, l'autre de dom René Massuet: dans celle-ci dom Massuet a pour but de montrer que la lettre *ad fratres de Monte Dei*, & le traité *de contemplando Deo*, ne sont point de saint Bernard, mais du bienheureux Guigues, Chartreux.

BERNARD, célébre philosophe du XIIe. siécle, nous est principalement connu par Jean de Salisberi qui en parle avec éloge, sur-tout dans son *Métalogique*. Il naquit à Chartres, & il paroît qu'il y étudia, sous les disciples de Fulbert, les Sciences qu'il enseigna depuis aux autres. Il

eut une grande réputation, & il la méritoit. Il professa la grammaire avec succès, & Jean de Salisberi dit qu'il avoit continué cette profession jusqu'à la vieillesse; qu'il avoit enseigné ensuite la dialectique, qu'il entendoit fort bien la doctrine d'Aristote & de Platon, & qu'il avoit travaillé à concilier ensemble ces deux philosophes. Il l'appelle le vieillard de Chartres par excellence, & dit qu'il a été dans son siécle une source abondante des sciences, laquelle s'est répandue par toute la France. Il ajoute que Bernard distinguoit trois sortes d'esprits dans les entretiens qu'il avoit avec ses disciples, afin que chacun d'eux examinât à quoi il devoit s'appliquer; qu'il s'accommodoit parfaitement à la capacité de ses auditeurs; que dans la lecture qu'il faisoit des anciens, il ne leur enseignoit que ce qu'il pouvoit lui-même comprendre. Il eut entre ses disciples Gilbert de la Porée qui fit tant de bruit dans la suite. Bernard étoit homme de réflexion, zélé pour l'instruction de la jeunesse, & d'une grande application à tous ses devoirs. Sa méthode étoit si excellente que Jean de Salisberi, après en avoir fait un grand détail, ajoute qu'elle fut suivie par Guillaume de Congues, & par Richard Levesque, qui fut depuis archidiacre de Coutances; mais Bernard avoit encore plus de soin de rendre ses disciples vertueux que sçavans. Dans les éxercices du soir, il proposoit toujours quelque chose pour l'édification des mœurs, & pour l'instruction de la doctrine. Il apprenoit sur-tout à ignorer ce qui ne mérite pas d'être sçu. Il avoit aussi établi l'usage des conférences & des entretiens entre ses disciples. Il avoit voulu renfermer les moyens de devenir sçavant dans ces trois vers latins que Jean de Salisberi nous a conservés, & dont il approuve beaucoup la pensée.

Mens humilis, studium quærendi, vita quieta,
Scrutinium tacitum, paupertas, terra aliena,
Hæc reserare solent multis obscura legendo.

Le même Jean de Salisberi nous fait entendre que Bernard avoit composé quelques ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il rapporte seulement quelques autres vers du même, différens des trois que l'on vient de citer. C'est à cause de ce petit nombre de vers que Chrétien Daumius l'a mis au nombre des poëtes. * *Joannis Saresberiensis Metalogicus l. 1. & l. 4. Christian. Daumius, in not. ad Bernardum Geystensem.* Joan. Alb. Fabricius, *Bibliotheca med. & infimæ latinitatis l. 2.* Dom Liron, *Biblioth. Chartraine*, & le même au tome, 3ᵉ. de ses *Singularités historiques & littéraires.*

BERNARD, (Jean) fils aîné d'*Etienne* Bernard, *duquel on parle dans le Dictionnaire historique*, naquit à Dijon au mois de Janvier 1576. Il fit son cours de droit à Toulouse, & de retour en Bourgogne, il épousa à Châlon *Jeanne* de Pontoux, dont il eut seize enfans. Malgré les engagemens du ménage, il voyagea assez long-temps. En 1606, il étoit à Rome, d'où il passa à Naples, & ne revint en Bourgogne qu'en 1609, après la mort de son pere. Le pere Jacob dit qu'il remplit la charge de lieutenant général au bailliage de Châlon depuis 1609 jusqu'en 1651, que le roi lui accorda des lettres de conseiller d'Etat, & qu'il fut élu vicomte mayeur de Châlon. On a de lui des harangues & des poësies; sçavoir, plusieurs Harangues à Louis XIII. à Marie de Medicis, à Anne d'Autriche, & à d'autres princes & princesses: la Harangue de Marie de Medicis a été imprimée en 1610. *in-4°.* Discours au roi en 1629, dans le quinziéme volume du *Mercure François* de 1631. Propos tenus au roi à son entrée en la ville de Châlon, 1629. *in-4°. De fortunatis Ludovici Deo-dati XIV. natalitiis disticha chronologica, seu numeralia*, à Paris, 1650. *in-4°. Versus numerales restitutæ Massiliensibus libertatis*, 1596. *Distichon numerale*; à la tête du Discours d'Etienne Bernard aux Etats de Blois de 1588. Autre, sur la mort du baron de Lutz. Autre, sur la naissance de Louis XIII. Epitaphe d'Etienne Bernard, en latin, & Distique sur le même sujet. Autre Distique sur la mort de César-Auguste de Bellegarde, tué au siége de Clérac en 1621. Et plusieurs autres poësies dont le pere Jacob fait l'énumération dans son livre *De Claris scriptorib. Cabilonens.* & qui est répétée dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, tome I. p. 42. *in-fol.*

BERNARD, (Samuel) peintre célébre, &c. *Supplément, tome I. ajoutez que* Samuel Bernard, son fils, comte de Coubert, chevalier de l'ordre de saint Michel, &c. est mort à Paris, le 18 Janvier 1739. âgé de 88 ans.

BERNARDES, (Emmanuel, *& non* Manuel, *comme on le lit dans le Dictionnaire historique imprimé en* 1732.) *Ajoutez à ses ouvrages*, six volumes *in-4°.* imprimés à Lisbonne sous le titre de *Nova floresta d'Apothegmas*: on dit qu'il y a de fort bonnes choses dans cet ouvrage.

BERNEGGER. *Dans le Dictionnaire historique* on le nomme *Matthieu*, & l'on dit qu'il a fait des *Observations historico-politiques.* Au titre de ces observations il est nommé MATTHIAS BERNEGGER. Ses observations, celles du moins que nous avons vues, sont intitulées, *Viri clarissimi Matthiæ Berneggeri observationes miscellæ, ex autographo ejus editæ, novoque indice auctæ*, à Strasbourg, 1669. *in-8°.* Les éditeurs *Jean-Gaspar* Bernegger & *Tobie* Bernegger, fils de l'auteur, remarquent que ces observations avoient été depuis peu imprimées à Tubingue, mais tronquées & mal digérées, ce qui les a obligés de les publier de nouveau conformément au manuscrit de leur pere. Il y a trente-sept observations, dont plusieurs sont sur des sujets importans, & toutes montrent que l'auteur avoit beaucoup de lecture & d'érudition.

BERNI. (François) *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de* 1735. *ajoutez à ses ouvrages* des lettres écrites en italien, & des poësies latines; celles-ci sont estimées. Dans la *Bibliotheca Italiana* de Fontanini, édition de Venise, 1728, *in-4°.* on cite ainsi quelques ouvrages de Berni: 1. L'*Orlando innamorato rifatto da Francesco Berni*; & l'on ajoute que cet ouvrage a été imprimé trois fois; 1. à Venise, par les Juntes en 1541. 2. à Milan, en 1542. 3. par les Juntes, encore à Venise, en 1545. Cette édition est augmentée & meilleure que les précédentes. 2. *Il primo libro dell'opere burlesche di Francesco Berni, di Giovanni della Casa*, &c. *Il secundo libro dell'opere burlesche di Francesco Berni*, &c. Les plus anciennes éditions du Berni & des autres poëtes burlesques sont celles de Venise 1538. *in-8°.* & de 1540, mais elles sont fort défectueuses: on a d'autres éditions de 1548. & de 1552. à Florence, de 1555. à Florence, *in-8°.* de Venise, en 2. vol. *in-8°.* le premier en 1564. le second en 1566. On estime l'édition de Londres de 1721. & 1724. 2. vol. *in-8°.*

BERNIER, (Pierre) né à Dijon, avocat au parlement, avoit épousé *Salomé* Virot, proche parente de *Claude* Saumaise. On dit que le 28 Octobre 1628, jour de la prise de la Rochelle, il se fit Protestant, pour dédommager, disoit-il, le parti, de la perte qu'il avoit faite ce jour-là. Fevret, dans son dialogue latin sur les célébres orateurs du barreau de Bourgogne, dit de Bernier: *Lingua impeditior & tardior memoria, sed ingenii vi, mentis constantiâ & assiduo labore, ista facilè superavit.* On a de lui; *Plaidoyé pour les Apothicaires de Dijon*, à Dijon, 1605, *in-4°.* M. le président Bouhier, dans la vie de Jean Guillaume, qui est au-devant de la coutume de Bourgogne, édition de 1717, prétend que le Plaidoyé qui est imprimé à la suite de celui de Bernier, & qui porte le nom de Jean Guillaume, est encore une piéce de *Bernier*, parce qu'il est du même stile. Il contient un réglement entre les médecins & les apothicaires pour la visite des drogues. Autre plaidoyé sur la question, *Si le mariage clandestin traité avec une seconde femme, doit tenir au préjudice des promesses faites par devant notaires avec une autre*, à Dijon, 1612. *in-8°.* Dans l'épître latine à Nicolas Brulart, premier président au parlement de Dijon, au-devant de ce plaidoyé, Bernier dit qu'il s'étoit trouvé aux conférences du célébre Louis

Servin, avocat général au parlement de Paris; *aliquoties in colloquium humanissimè receptus cum Heraldis & Baudiis, viris doctissimis.* On a aussi de Bernier, des vers latins, page 41 de la *Défense du traité du délit commun*, par Milletot. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. pages 43. & 44.

BEROALDE, (Philippe) né à Boulogne en Italie, à qui l'on doit les éditions d'un grand nombre d'anciens auteurs, &c. *On en a dit peu de choses dans le Dictionnaire historique :* mais on y peut suppléer par la vie qui en a été donnée dans le tome XXVe. des *Mémoires* du pere Niceron, d'après les vies du même Beroalde, écrites par Jean de Pins, Toulousain, (*Jonnes Pinus*) & Barthelemi Bianchini. Nous remarquerons seulement, ce qui n'a point été observé par le pere Niceron ; 1°. que cette vie de Beroalde par Jean de Pins, imprimée à Boulogne en 1505. *in-4°.* est adressée à Jean-Etienne Poncher, évêque de Paris, dont l'auteur fait l'éloge en commençant & en finissant son ouvrage; 2°. que cette vie, qui étoit devenue rare, a été réimprimée depuis la publication du tome XXVe. du pere Niceron, dans le premier volume d'un recueil de piéces, publié à Coburg en 1735. *in-4°.* par les soins de Jean Gerard Meuschenius, de l'académie des sciences de Prusse, sous le titre de *Vitæ summorum dignitate & eruditione virorum*, &c. 3°. qu'à la fin de cette vie on trouve deux lettres de Jean de Pins, l'une adressée à Jean-Baptiste Pie, l'autre au sçavant François Tissard ; 4°. que le panégyrique de Louis Sforce, duc de Milan, cité par le pere Niceron dans l'énumération des piéces comprises dans le recueil de divers opuscules de Beroalde, imprimé en 1507. à Paris, *in-4°.* & réimprimé dans la même ville en 1509. & 1511. avoit déja paru séparément à Boulogne en 1500. *in-4°.* Meuschenius a fait réimprimer ce panégyrique sur cette ancienne édition de Boulogne dans le IIe. volume du recueil cité plus haut, qui a paru à Coburg, en 1736. *in-4°.* Il le regarde comme une piéce utile pour l'histoire des révolutions qui sont arrivées alors dans le duché de Milan. Joseph Ripamonti dans son histoire de la ville de Milan, a décrit beaucoup plus au long & avec un bien plus grand nombre de circonstances, la vie du même duc Louis Sforce. 5°. On a une autre édition de deux recueils des opuscules de Beroalde que celles qui sont marquées par le pere Niceron. Le premier recueil imprimé par Jean Frellon est intitulé : *Orationes, prælectiones, præfationes, & quædam mithicæ historiæ Philippi Beroaldi :* & contient les piéces suivantes : *Oratio habita in enarratione Georgici carminis atque tranquilli, quâ laus rei rusticæ continetur. Oratio habita in principio enarrationis Propertii, continens laudes amoris. Oratio habita in enarratione Titi Livii ac Silii Italici, continens historiæ laudationem. Oratio habita in enarratione epistolarum Ciceronis & Lucani, continens laudem poetices. Oratio in enarratione Rhetoricorum, continens laudationem eloquentiæ atque Ciceronis. Oratio habita in enarratione Juvenalis atque Sallustii. Oratio habita in enarratione quæstionum Tusculanarum & Horatii Flacci, continens laudem Musices. Oratio habita in enarratione Persii poëtæ satyrici. Oratio dicta apud rectorem scholastici conventus ineuntem scholasticam præfecturam. Oratio habita dum rector scholasticus nomine melior accepit magistratûs insignia. Oratio ad tribunos plebis. Epistola ad Ludovicum Sphortium & ejusdem panegyricus. Epistola ad Bartholomeum Chalcum ducalem secretarium. Oratio in nuptias Bentivolorum. Oratio nuptialis habita Mediolani Historia Gisippi & Titi*, avec une lettre à Minus Roscius, sénateur de Boulogne. *Mithica historia de Galeso Cymone. Oratio in enarratione Verrinarum. Epistola ad Christoph. Vaitimillum scholasticum Boëmum. Oratio proverbialis.* Ce premier recueil est suivi de quelques écrits d'Ange Politien, d'Hermolaüs Barbarus, & de Jason Maynus. Le second recueil, intitulé, *Varia Philippi Beroaldi opuscula*, imprimé, comme le premier, *in-4°.* par Jean Frellon, contient 1. *Libellus de septem sapientium sententiis.* 2. *Symbola Pythagoræ moraliter explicata. De felicitate opusculum. Libellus de optimo statu.* Plusieurs poesies latines, avec des commentaires d'Ascensius. *Varia epigrammata. Declamatio philosophi, medici & oratoris. Declamatio ebriosi, scortatoris, & aleatoris :* avec des lettres préliminaires au-devant de ces deux dernieres piéces. 6°. Le pere Niceron auroit dû encore ajouter, que dans le *Thesaurus criticus*, &c. publié par Jean Gruter à Francfort 1602. *in-8°.* tome I. on trouve quantité d'observations de Beroalde sur Ovide, Horace, Juvenal, Martial, Catule, Ciceron, Pline, Apulée, Servius, &c. depuis la page 190. jusqu'à la page 310. du recueil cité.

BEROALDE, (Jean) né à Palerme, se fit connoître & estimer à la cour de Rome par ses talens, son sçavoir & la pureté de ses mœurs. En 1548. on l'éleva à l'évêché de Telese, où il donna des preuves de son éloquence, sur-tout dans un discours qu'il fit aux cardinaux pour l'élection d'un pape. En 1556. il fut pourvu de l'évêché de sainte Agathe. En 1557. il fut établi juge avec Prosper Rebiba, le cardinal Annibal Bozzuti, & Gabriel Sirlet, pour terminer le différend survenu entre l'empereur Charles-Quint & Philippe II. roi d'Espagne. Beroalde assista aussi au concile de Trente, & sur-tout dans la dix-huitiéme & la dix-neuviéme session. L'empereur du roi d'Espagne étant venu au concile en 1562. & ayant fait haranguer en son nom Galeace Brugora, Milanois, Beroalde répondit au nom du concile. Dans la dix-neuviéme session tenue au mois de Mai 1562. il harangua de nouveau en présence des peres du concile. Il mourut en 1566. & fut enterré dans son église cathédrale. Ses harangues faites au Concile, & celle pour l'élection d'un pape, au moins celle-ci, & une des autres, ont été imprimées. * Voyez le *Dictionnaire historique* de la derniere édition de Hollande.

BERTAUT, (Leonard) religieux Minime, né à Autun, & mort à Châlon le 12 Mai 1662. est auteur des deux ouvrages suivans : 1. *La très-ancienne & très-auguste ville d'Autun, couronnée de joie, d'honneur & de felicité par la nouvelle & heureuse promotion de* M. Louis Doni Deltichi (c'est Dattichi) dans *son siége épiscopal :* en ce panégyrique, les plus belles & les plus considérables piéces de la vénérable antiquité, qui sont restées après le funeste débris de cette ville, à Châlon, 1653. *in-4°.* 2. *L'Illustre Orbandale*, ou *l'Histoire ancienne de la ville & cité de Châlon sur Saone*, à Châlon, chez Pierre Cusset, 1662. 2. vol. *in-4°.* Pierre Cusset a eu part à cet ouvrage, qui est peu estimé, quoique recherché. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, page 44.

BERTHAUD (Pierre) prêtre de la congrégation de l'Oratoire de France. Outre les ouvrages de cet écrivain *dont on a parlé dans le Dictionnaire historique*, on connoît encore de lui un poeme latin à la louange de la ville de Troyes dans laquelle il avoit enseigné étant jeune. Ce poeme est intitulé : *Petri Berthaldi congregationis Oratorii Domini Jesu presbyteri TRECÆ : ad urbem, clerum, senatum, populumque Trecensem*, à Troyes, chez Noël Moreau, 1631. *in-8°.* A la fin de ce poëme on trouve à sa louange plusieurs vers latins & grecs, entr'autres une Ode latine de François Bonichon, de la congrégation de l'Oratoire, connu par d'autres ouvrages.

BERTIN, (Nicolas) peintre célébre, né à Paris, en 1667. étoit fils d'un sculpteur, qu'il perdit à l'âge de quatre ans, & fut élevé par son frere, sculpteur du Roi, qui lui donna les premiers élémens du dessin, prit soin de son éducation, & qui lui voyant de l'inclination pour la peinture, le mit successivement chez Vernansal le pere, peintre de l'académie de Paris, Jouvenet & Boullongne l'aîné. Les progrès de Bertin furent si rapides, qu'à dix-huit ans il gagna le premier prix de peinture au jugement de l'académie dans laquelle il fut reçu.

Son frere l'ayant présenté depuis à feu M. de Louvois, alors surintendant des Bâtimens; ce ministre l'envoya en qualité de pensionnaire du Roi à Rome, où il étudia pendant quatre ans. On dit qu'il eut en Italie quelque intrigue avec une dame de grande distinction, qui ayant été connue, l'obligea de se retirer promptement. Il s'arrêta quelque temps à Lyon à son retour en France; & lorsqu'il fut revenu à Paris, il fut reçu à l'académie en 1705. On le nomma professeur en 1716. & ensuite adjoint à recteur. M. le duc d'Antin le nomma directeur de l'académie que le roi de France entretient à Rome; mais il refusa ce poste, de peur que sa présence dans cette ville ne réveillât ceux qui s'étoient opposés à l'intrigue dont *on a parlé*. On a attribué ce refus à son détachement des honneurs & à son entiere occupation de l'instabilité des choses humaines; mais on assure qu'il n'y eut point d'autre motif que celui *que l'on vient de dire*. Louis XIV. a employé M. Bertin à divers ouvrages dans le château de Trianon, à la Ménagerie, à Versailles & à Meudon. L'électeur de Mayence a rempli son cabinet des plus beaux tableaux de ce maître, & l'électeur de Baviere n'en possede pas moins dans son palais à Munich. Ce prince voulut même engager Bertin à son service, & lui fit pour cela des offres très-avantageuses, mais elles furent inutiles: Bertin ne put se résoudre à quitter Paris. Le tableau représentant le baptême de l'Eunuque de la reine de Candace, qui est dans l'église de saint Germain des Prés, est de lui. Il y a aussi de ses ouvrages dans l'église du prieuré de Bury où il étoit sur le point de se retirer, lorsqu'il mourut à Paris, en 1736. à l'âge de 69 ans. Il n'avoit point été marié. Ce peintre avoit beaucoup de piété. M. Dezallier d'Argenville entre dans le détail de ses ouvrages dans l'abrégé qu'il a donné de sa vie, & qui fait partie de ses *vies des plus fameux peintres*, imprimées à Paris en 1745. en deux volumes *in-4°.* Voyez le tome II. pages 416. & suivantes, & le *Mercure* de France, mois de Mai 1736.

BESIERS (Academie de) En 1723. on a commencé à jetter à Besiers les fondemens d'une académie pour les sciences & pour les belles-lettres; c'est à M. Bouillet, médecin, professeur de Mathématique, que l'on est en partie redevable de cet utile établissement. Il en conçut la premiere idée, & la communiqua à M. Dortous de Mairan, de l'académie des sciences de Paris, qui en 1723. vint faire un voyage à Besiers, & qui animé par le double amour de la patrie & des sciences, n'oublia rien pour faire réussir le projet. M. de Mairan, comme M. Bouillet le rapporte dans deux lettres qui ont été imprimées, en parla d'abord à M. l'évêque de Besiers, & implora la protection de feu M. de Fleury, ancien évêque de Fréjus, cardinal & ministre de ce royaume, & celle de M. l'abbé Bignon. Cette démarche ayant eu le succès qu'on avoit tout lieu d'en espérer, la nouvelle académie tint sa premiere séance le 19 Août 1723. où plus de vingt personnes de la ville, distinguées par leur naissance, leur rang, leur esprit, se rendirent à la suite de l'évêque; il fut résolu de s'assembler à l'avenir tous les Jeudis pour conférer pendant deux heures sur tout ce qui peut appartenir à la Physique, aux Mathématiques, aux belles-lettres & aux arts. On nomma un directeur qui fut M. de Mairan, un sousdirecteur, un sécretaire & un syndic. Il fut établi que le sécretaire seul seroit perpétuel, & que les autres officiers seroient changés chaque année. Les lettres de M. de Fleury qui avoit fait gouter cet utile établissement à M. le duc d'Orléans, & celles de M. l'abbé Bignon, donnerent une nouvelle vivacité au zéle académique. L'assiduité devint entiere, chacun s'anima à cultiver les sciences & la littérature; la tour du Palais épiscopal fut érigée en observatoire, on l'orna de quelques instrumens d'astronomie, & l'on travailla sérieusement à se pourvoir d'un plus grand nombre, au moins des plus nécessaires. Pour rendre cette ardeur durable, il fut arrêté que l'on se conformeroit principalement aux statuts de l'académie des sciences de Paris. L'on fixa le nombre des académiciens ordinaires à trente, & celui des adjoints à six. M. de Mairan qui doit passer pour le vrai fondateur de cette académie, conseilla à ses confreres de ne pas se hâter de composer des ouvrages, mais de songer plutôt d'abord à faire une ample provision d'idées, de principes, de faits, d'expériences, & de se fortifier principalement dans les Mathématiques; & ce conseil a été suivi: la nouvelle académie arrêta encore, qu'à chaque assemblée on liroit un article de *l'Histoire* ou des *Mémoires de l'académie royale des sciences* de Paris; & en 1725. elle trouva à propos de joindre à cette lecture quelque article des *Mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres*, sur lesquels articles il fut dit que chacun feroit ses réflexions, ses difficultés, ses remarques, pour être communiquées à la compagnie: reglemens auxquels elle s'est exactement conformée. Ce fut alors, en 1725, qu'on divisa la compagnie en deux classes; sçavoir, en académiciens pour les sciences, & en académiciens pour les belles-lettres, & l'on nomma un sécretaire pour cette derniere classe. On fixa aussi deux assemblées publiques, au jeudi d'après la fête de saint Louis, patron de l'académie, & au jeudi d'après les Rois; mais dans la suite, elles se sont tenues après la saint Martin, & après les fêtes de Pâques. A l'exemple de quelques autres académies, celle de Besiers est dans l'usage de composer l'éloge des académiciens que la mort lui enleve; & chaque récipiendaire fait un discours auquel le directeur est obligé de répondre. On peut voir ce détail plus au long dans les deux *lettres de M. Bouillet sur l'origine & les occupations de l'académie de Besiers*, l'une du premier Janvier 1726, l'autre du 15 Mai 1732. Elles sont imprimées à la tête du *Recueil des lettres, mémoires & autres piéces pour servir à l'Histoire de l'académie des sciences & belles-lettres de la ville de Besiers*, publié par les soins de M. Bouillet, sécretaire perpétuel, à Besiers chez la veuve Barbut, *in-4°.* 1731. & 1736. Ce recueil contient beaucoup d'observations faites par l'académie sur la Physique, l'Astronomie, l'Anatomie, toutes les parties des Mathématiques, des extraits de mémoires sur divers points de littérature & d'histoire, &c. & les éloges de messieurs Henri de *Rouch*, sieur d'Arnoy, prieur de la Flêche, Marie-Jean-François de *Caylus*, prieur de Langogne, Antoine *Portalon*, & Louis *Valadon*.

BESLY, (Jean) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique*, naquit l'an 1572. à Fontenay-le-Comte, ville du Poitou, fit ses humanités & sa philosophie à Poitiers, & passa ensuite à Toulouse, où il s'appliqua à la Jurisprudence. De retour à Fontenay, il suivit le barreau, & s'y distingua dans la profession d'avocat. Son mérite lui procura un mariage avantageux, il épousa *Cathérine* Brisson, parente du célébre *Barnabé* Brisson. Devenu veuf, il traita de la charge d'avocat du roi au siége royal de Fontenay, & épousa en secondes noces *Claudine* Bolé. En 1614. il fut député par la province aux états qui se tinrent cette année à Paris, & il fit dans cette ville connoissance avec les sçavans. Lorsqu'il fut parvenu à un âge avancé, & se sentant d'ailleurs tourmenté des douleurs de la pierre, il se démit de sa charge en faveur de *Jean* Besly son fils, & obtint la qualité d'avocat du roi honoraire. Il mourut à Fontenay le 18 Mai 1644. âgé de 72 ans. On a de lui: 1. *Commentaire sur les Hymnes de Ronsard*, imprimé avec les œuvres de ce poëte, à Paris 1604. & encore depuis. *Ainsi on a eu tort de dire dans le Supplément de 1735. que* ce commentaire n'avoit point paru. 2. *Généalogie des Comtes de Poitou & Ducs de Guienne*, à Paris 1617. en une feuille *in-folio*. 3. *Evêques de Poitiers, avec les preuves*, à Paris 1647. *in-4°.* dédié *à M. Henri-Louis Chasteigner de la Roche-Posay*, évêque de Poitiers, par Jean Besly, conseiller & avocat du roi à Fontenay-le-Comte, fils de l'auteur, le 13 Mars 1647. Cet ouvrage commence à *Nectarius* ou *Victorin*, l'an de Jesus-Christ 300. & finit à M. de la Roche-Posay qui étoit encore évêque de Poitiers, lorsque cet ouvrage parut. On trouve à la fin une liste des abbayes, des chapitres, & des archi-

prêtrés du diocèse de Poitiers, avec les titres des patrons ou collateurs, & les noms latins & françois des bénéfices. 4. *Histoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guienne, contenant ce qui s'est passé de plus mémorable en France depuis l'an 811. jusques au roi Louis le Jeune, vérifiée par titres & par anciens historiens, ensemble divers traités historiques*, Paris 1647. *in-folio*. Cette histoire à laquelle Besly a travaillé durant 40 ans, a été revue par Pierre du Puy. On peut voir dans le Pere Niceron, tome XLI. la liste des piéces qui suivent cette histoire. 5. Fragment d'une lettre à André du Chesne, de Fontenay le 26 Juin 1617. à la tête des œuvres d'Alain Chartier, publiées par du Chesne, à Paris 1617. *in-4°*. 6. *Præfatio ad Petri Tudebodi sacerdotis Sivracensis historiam de hierosolimitano itinere*, dans les historiens de du Chesne, tome IV. 7. Lettre à M. l'évêque de Poitiers sur une inscription qui est à la clef de la voute du chœur de l'église cathédrale de cette ville, à la suite des *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet, 1644. *in-folio*. 8. Sonnet, à la tête de l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, par messieurs de Sainte-Marthe. 9. Dix vers françois mesurés à la louange de Nicolas Rapin, dans le second livre des poësies de celui-ci. * Niceron, *Mémoires*, tome 41. il cite *Joannis Beslii elogium, à Nicolao Marquino, Fonteniacensi juridico*, *in-folio*, & à la tête de l'*Histoire des Comtes de Poitou*.

BESNIER, (Pierre) Jésuite, né à Tours au commencement de Janvier 1648. entra dans la société des Jésuites à Paris le 12 Janvier 1663. il s'y engagea dans la suite par la profession des quatre vœux. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans les pays étrangers, & il est mort à Constantinople le 8 Septembre 1705. Il avoit une prodigieuse mémoire, & une grande facilité pour l'étude des langues, dans lesquelles il étoit très-versé. On ne connoît de lui que ce qui suit: 1. *La réunion des langues, ou l'art de les apprendre toutes par une seule*, à Paris, Cramoisi, 1674. *in-4°*. & à Liege, la même année, *in-12*. 2. *Discours sur la science des étymologies*, au devant du *Dictionnaire étymologique* de Gilles Ménage, à Paris, 1694. *in-fol.* Ce discours a paru aussi séparément la même année, *in-12*. à Paris, chez Anisson. Le pere Besnier a travaillé conjointement avec les peres Dominique Bouhours, & Michel le Tellier, à la traduction du *Nouveau Testament*, imprimée à Paris en deux tomes *in-12*. le premier en 1697. le second en 1703.

BESOLDE, (Christophe) célébre jurisconsulte, *que l'on ne fait presque que nommer dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Tubinge l'an 1577. d'*Ulric* Besolde, fameux avocat de cette ville. Après ses études ordinaires, il se livra à la Jurisprudence, & y fit de si grands progrès, qu'en 1610. il fut choisi pour remplir une chaire de droit dans l'Université de Tubinge. Il s'acquit de cet emploi avec beaucoup de distinction. Le duc de Wirtemberg, instruit de sa capacité, l'employa souvent en plusieurs affaires importantes. Il vécut dans la religion protestante jusqu'en 1635. qu'ayant reconnu ses erreurs, il embrassa la Religion Catholique, & se retira à Ingolstadt, où il fut fait professeur en droit. La réputation qu'il se fit dans cette ville, porta l'empereur à le rechercher; ce prince voulut l'attirer à Vienne, & le pape Urbain VIII. lui offrit une chaire à Boulogne, avec quatre mille ducats de pension; mais Besolde mourut avant de s'être déterminé sur le parti qu'il avoit à prendre, le 15 Septembre 1638. âgé de 61 ans. On mit cette épitaphe sur son tombeau:

Hic situs est CHRISTOPHORUS BESOLDUS Jurisconsultus, S. Cæsareæ majestati & sereniss. Electori Bavaro à consiliis; quem Universitas priùs Tubingensis annos 25. Ingolstadiana annos duos professorem habuit: summus verò Pontifex Urbanus VIII. Bononiam expetivit; sed mors intercepit, anno ætatis 61. à Christo nato 1638. die Septembris 15. De viro qui plura rogas, libros illius & famam, Viator, interroga. Vale & sequere.

Il avoit épousé à Tubinge *Barbe* Braitschwert, dont il eut, après trente années de mariage, une fille, nommée *Marie Dorothée*, qui n'avoit que huit ans lorsqu'il mourut. Cette femme qui avoit toujours été attachée à la Religion Protestante durant la vie de son mari, l'abjura après sa mort, le 24 Novembre de la même année 1638. pour embrasser la Religion Catholique. La plus grande partie des ouvrages de Besolde concernent des matieres de jurisprudence. Ces ouvrages sont en si grand nombre, que nous croyons devoir en omettre la liste, d'autant plus qu'il est facile de la voir dans les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXIV. pag. 172. & suiv. On y trouvera aussi des écrits de morale, de théologie, & d'histoire. Nous observerons seulement que la dissertation de Besoldus, *de Typographiæ origine*, qui fait partie de son recueil intitulé, *Dissertationum philologicarum pentas*, a été réimprimée dans le tome premier de la collection donnée à Hambourg en 1740. *in-8°*. par Jean Christian Wolfius, professeur à Hambourg, intitulée *Monumenta Typographica*, &c.

BESSER, (Jean de) maître des cérémonies à la cour de Prusse, ensuite introducteur des ambassadeurs, & conseiller privé du roi de Pologne, étoit bon poëte Allemand, selon le témoignage de ceux qui entendent cette langue. En 1702. il publia en allemand, *in-folio*, la Relation du couronnement de Fréderic, électeur de Brandebourg, qui en 1701. prit le titre de roi de Prusse du consentement de l'empereur. Besser a composé encore d'autres ouvrages qui ne nous sont point connus. Il est mort à Dresde dans un âge fort avancé le 11 Février 1729.* Voyez la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, tome second, partie premiere, page 232.

BESTIUS, (Guillaume) né à Amersfort au mois d'Août 1683. étoit fils d'un ministre de ce lieu. Il eut pour maître Pierre Burman dans les belles-lettres, & Jean Van Muyden, & Corneille Van Eck dans le droit. Son application à l'étude fut si grande, qu'en peu de temps il fit des progrès qui étonnerent les plus habiles. Un mérite si peu commun lui mérita le titre de docteur le 7 d'Octobre 1704. il fit à cette occasion une dissertation très-sçavante *de quibusdam conjecturis in jure civili*, & on le vit se distinguer entre les plus célébres avocats, de maniere qu'on commença bientôt à le rechercher de tous côtés. Ceux de Gueldres croyant qu'il seroit plus utile dans un autre état, & qu'avec la science & l'érudition qu'il avoit, il ne convenoit pas qu'il passa ses plus belles années à plaider, le demanderent avec empressement, & le chargerent d'enseigner publiquement le droit civil à Harderwick. Bestius se rendit à leurs vœux, & commença les fonctions de son nouvel emploi en 1715. mais au bout d'environ trois ans la mort l'enleva au milieu de sa réputation, & à la fleur de son âge, le 15 d'Août 1719. il fut extrêmement regretté. On avoit lieu d'attendre de lui beaucoup de fruits de sa science; il en promettoit, & l'on sentit vivement la perte que l'on faisoit. Outre la dissertation, *dont on a parlé*, on a encore de lui, 1. une Dissertation sur les moyens de réformer les loix, imprimée à Utrecht en 1707. *in-8°*. M. Ludewig dans sa vie de Justinien, dit que quelque court que soit cet écrit, on y trouve des regles excellentes de critique, & qu'on ne peut trop en recommander la lecture aux jeunes étudians. Les auteurs des actes de Leipsic insérerent dans leur journal du mois de Novembre 1708. quelques observations de Waechtler sur cet écrit, ausquelles Bestius répondit dans les actes du mois d'Avril 1710. & qui lui attirerent une réplique de Waechtler dans les actes du mois de Juin suivant. 2. Un discours sur l'équité du droit romain, & sur le plaisir que l'on a à l'étudier, à Harderwick 1717. 3. Un autre discours aussi en latin, *De pactorum & contractuum secundùm jus Gentium & Romanorum naturâ & æquitate*. Bestius prononça ce discours le 5 des ides de Mai 1719. lorsqu'il sortit de rectorat.* Voyez son éloge dans le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman.

BETHUNE. Maison. *Supplément de* 1735. *tome I.*

BRANCHE DE BETHUNE, SELLES ET DE CHABRIS.

XIII. Louis de Bethune, marquis de Chabris, &c. *Supplément, tome I. ajoutez* que *Marie-Therese* Martin, sa veuve, depuis le 28 Février 1728. est morte à sa terre de Chabris le 15 Octobre 1736. âgée d'environ 58 ans sans laisser de postérité; les deux fils qu'elle avoit eus du marquis de Bethune étant morts en bas âge. *Voyez* pour la famille de cette dame, le *Mercure* de France, Novembre 1736. page 2571...... *Marie* de Bethune fille d'*Hypolite* de Bethune, comte de Selles, &c. veuve de *François* de Rouville, marquis de Muez, &c. est morte à Paris, au mois de Mars 1739. dans un âge fort avancé.

XIV. François Gaston marquis de Bethune, &c. *Ajoutez* que *Jeanne-Marie-Casimire* de Bethune, l'une de ses filles, palatine douairiere de Russie, est morte à Leopold le 10. Avril de l'an 1744.... Outre la fille de cette palatine, *Marie-Louise*, mariée à *Charles-Frédéric* de la Trimouille, &c. *dont on parle à son article*, elle a eu pour enfans, 1. *Stanislas*, palatin de Rava; 2. *Jean-Cajetan*, staroste de Czchrin; 3. *Démétrius*, staroste de Swick; 4. *Catherine*, mariée au duc *Maximilien* Ossolinski, chevalier de l'Ordre du saint Esprit, grand-maître de la maison du roi de Pologne, duc de Lorraine, Stanislas I. & ci-devant grand trésorier de la couronne de Pologne; 5. *Louise*, religieuse du saint Sacrement à Leopold. La palatine de Russie, par son mariage avec le comte Jablonouski, étoit devenue tante maternelle du roi de Pologne Stanislas I. qui est fils de la sœur de son mari, & ainsi grande-tante de *Marie* Leczinsca, reine de France....... *Marie Henri**, dit *le chevalier de Bethune*, l'un des fils de *Henri* de Bethune, comte de Selles, &c. est mort à Paris le troisiéme Mai 1744. âgé de 78 ans.

XV. Louis-Marie-Victoire comte de Bethune, &c. *Ajoutez* aux enfans de son premier mariage, *César* marquis de Bethune, mort sur le Rhin en 1736. à la tête d'un régiment de cavalerie de son nom. De son second mariage avec *Marie-Françoise* Potier de Gêvres, &c. il a eu *Armand-Louis-François*, tué sur un vaisseau du Roi, attaqué par une escadre Angloise en 1741; 2. *Joachim-Casimir-Leon* marquis de Bethune, comte des Bordes, aujourd'hui capitaine de cavalerie dans le régiment royal de Pologne; 3. *Marie-Eleonore-Auguste*, non encore mariée en Octobre 1744.

BRANCHE D'ORVAL.

XIII. *François* de Bethune, duc & pair de France, nommé comte d'Orval, &c. *Ajoutez*, qu'Armand de Bethune, l'un de ses fils, né de lui & de sa seconde femme, *Anne* de Harville Palaiseau, est mort à Paris, le 23 Janvier 1737. âgé d'environ 81 ans. Il étoit comte d'Orval, prince souverain d'Henrichemont & de Boisbelle, marquis de Conti, vicomte de Breteuil & de Francastel. Il avoit été long-temps dans l'état Ecclésiastique, & avoit possédé plusieurs abbayes; mais s'étant trouvé le plus proche héritier paternel du duc de Sully, mort le 2 Février 1729. il remit ses bénéfices & se maria le 14 Mai de la même année 1729. avec *Françoise* Aubery de Vatan, dont il a eu *Maximilien-Antoine Armand* de Bethune, prince d'Henrichemont, né le 18 Août 1730.* Voyez le *Supplément de* 1735. *tome I. page* 126. *col.* 2.

XIV. Maximilien Alpin de Bethune, &c. *Ajoutez* damoiselle *Françoise-Catherine* de Bethune, fille de feu *Maximilien Alpin* de Bethune, marquis de Courville, comte d'Orval, &c. mort le dernier Juin 1692, & de dame *Catherine* de la Porte de Montigny, son épouse, décédée le 7 Août 1706. mourut à Paris, le 16 Février 1735, âgée de 80 ans.

BRANCHE DE BETHUNE-CHAROST.
Supplément de 1735. *tome I. page* 126. *col.* 2.

XVI. Paul-François de Bethune.... a eu *Armand-Louis* de Bethune; *ajoutez*, & *Basile* de Bethune, marquis de Charost, mort d'une maladie de poitrine, à Versailles, le 7 Avril 1736. dans la vingt-deuxiéme année de son âge, étant né le 2 Décembre 1714. La perte de son frere aîné, mort le 23 Octobre 1735. des blessures qu'il avoit reçues à la mousquetade d'Esch en Allemagne, avoit porté sa famille à l'engager de renoncer à l'état Ecclésiastique qu'il avoit embrassé. Il avoit remis peu avant sa mort entre les mains du Roi l'abbaye de saint Epvre, ordre de saint Benoît, diocèse de Toul, qui lui avoit été accordée au mois de Mars 1732. Il se démit ensuite de celle de Notre-Dame de Joui, ordre de Cîteaux, diocèse de Sens, qu'il avoit obtenue au mois de Décembre 1731. Il étoit depuis 1735. bachelier en Théologie de la faculté de Paris. Par la mort de *Basile* de Bethune, il ne restoit plus en 1736. au duc de Bethune qu'un fils, *François-Joseph* de Bethune, né le 6 Janvier 1719. marquis d'Ancenis, fait duc à brevet vers 1737, & dans le même temps capitaine d'une compagnie des Gardes du corps du Roi, mort à Fontainebleau le 26 Octobre 1739. dans la vingt-uniéme année de son âge. Il avoit épousé le 14 Mars 1737. demoiselle *Marthe-Elisabeth* de Roye de la Rochefoucaud de Roucy, née le 13 Décembre 1720, fille aînée de feu *François* de Roye de la Rochefoucaud, comte de Roucy & de Roye, vidame de Laon, &c. & de feue dame *Marguerite-Elisabeth* Huguet, son épouse, morte le 4 Décembre 1735. dans la quarante-uniéme année de son âge. Il en a laissé *Armand-Joseph* de Bethune, né le premier Juillet 1738.... *Dans le même article, ajoutez que* dame *Julie-Christine-Regine* Gorges d'Antraigues, ou d'Entraigues, femme de *Paul-François* de Bethune, &c. est morte à Paris, le 24 Août 1737. âgée de quarante-huit ans, onze mois & deux jours, étant née le 22 Septembre 1688. Voyez le *Mercure* de France, Juillet 1737, & Octobre de la même année..... Frere *Louis-Basile* de Bethune-Charost, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, troisiéme fils de feu Armand de Bethune, duc de Charost, pair de France, &c. & de *Marie* Fouquet, fille de *Nicolas* Fouquet, ministre d'état, surintendant des finances, &c. mourut à Paris, le 31 Mars 1742. âgé d'environ 68 ans. Il avoit autrefois servi dans la marine, & avoit été fait capitaine de vaisseaux à la promotion du 27 Novembre 1695.

BETHUNE. (Ebrard de) *cherchez*, EBRARD.

BÉVÉRÉGIUS & BÉVÉRIDE. (Guillaume) *Dans le Supplément de* 1735. *tome I. page* 128. *col.* 2. *on a fait deux articles differens de* Bévérégius *&* de Béveride, *qu'on auroit dû nommer* Bévéridge : c'est un seul & même auteur. *Dans le Dictionnaire historique où l'on parle de ce prélat Anglois, on dit qu'il* a fait en latin des instructions sur la chronologie. L'ouvrage est intitulé : *Institutiones chronologicæ*, à Londres, 1669. *in*-4°. & depuis en 1705. aussi *in*-4°. Cet ouvrage a, *dit-on*, beaucoup d'ordre & de méthode, & passe pour un des meilleurs en ce genre. *On auroit pu ajouter aux ouvrages* de Bévéridge, son Trésor théologique, ou Systême de Théologie, composé de courtes notes sur des passages choisis de l'ancien & du nouveau Testament; ouvrage posthume, en anglois, imprimé à Londres en 1711. en quatre volumes *in*-8°. On croit que Bévéridge n'avoit pas destiné cette collection à l'impression : elle est composée de papiers détachés qui se trouverent après sa mort, que l'on a arrangés & divisés par articles. On a inséré dans le quatriéme volume un sermon latin que le prélat avoit prononcé dans une assemblée du Clergé.

BEZE. (Theodore de) *Supplément de* 1735. *on s'est mal expliqué sur son double mariage : il faut lire*, après avoir perdu sa femme dans un âge avancé, il en prit pour seconde une fort jeune.

BIANCHINI. (François) *Supplément, tome I. page* 130. *au lieu de ces mots*, on lui donna un canonicat dans l'église des saints Laurent & Damase ; *lisez*, un canonicat de saint Laurent *in Damaso*.

BIARD, (Pierre) sculpteur & architecte, mort à Paris, le dix-septiéme de Septembre 1609. âgé de 50 ans, & enterré dans l'église de saint Paul. Les vers suivans faits après la mort de Biard nous apprennent quelques circonstances de sa vie.

Sculpteur & architecte en mon vivant je fus,
Digne, s'il en fut un, d'un second Alexandre.
Paris fut mon berceau, ma Paroisse, ma cendre,
Et le Ciel mon esprit qui me l'avoit infus.
Le démon de nature eut peur d'être confus,
En voyant mon ouvrage à sa gloire prétendre,
Il aborde la mort, il la force à me prendre :
Volontiers, ce dit-elle, il n'est pas de refus.
Elle me tira donc des geolles charnelles,
Pour être citoyen des voutes éternelles,
Où le sang de Jesus me fit avoir un lieu.
Je travaillerois las ! selon mon ordinaire,
Si tout ce qui ressent l'inconstance lunaire,
Ne me déplaisoit point autant que me plaît Dieu.
Après avoir vu Rome, en France je revins.
Pour faire ma fortune avecque mon ouvrage ;
Mais son ingratitude abaissa mon courage :
Tout vient aux ignorans, rien aux hommes divins.

* *Voyez* la nouvelle *Description de Paris* par Piganiol de la Force, tome IV. page 13, 14. Sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, est une statue équestre de Henri IV. qui est le chef-d'œuvre de Biard. Si les deux figures qui sont derriere ont des défauts, & si la jambe du cheval qui est du côté du montoir, est estropiée, ce n'est point la faute de Biard, mais celle de quelques séditieux, qui, le quatriéme de Juillet 1652, endommagerent tellement ce grouppe de sculpture, que *Biard* le fils, ayant voulu dans la suite restaurer cet ouvrage de son pere, le gâta encore plus que n'avoient fait les séditieux. C'est ce que rapporte M. Piganiol dans l'ouvrage *cité plus haut*, tome III. page 458. & 459.

BIBLIANDER, ou BOUCHMAN (Theodore) sçavant théologien Luthérien. *On en parle dans le Dictionnaire historique ; mais l'on n'y dit rien de ses ouvrages.* Ils sont en grand nombre, & presque tous sur l'Ecriture Sainte & la Theologie. Voici les titres de quelques-uns ; car il seroit trop long de les rapporter tous. Le pere le Long cite ceux-ci dans sa bibliothéque sacrée. 1. *De numeris, ponderibus & mensuris sacræ scripturæ, libri IV.* 2. *Annotationes in Pentateuchum, libros Josue, Judicum & Samuelis, & in XI. prophetas minores*, en anglois, composées en 1547. & 1549. 3. *Expositio vaticinii de restitutione Israëlis, de instaurandâ urbe Jerusalem & templo, terrâque dividendâ rursus in tribus, quod ultimis octo capitibus Ezechielis legitur*, à Zurich, 1532. *in-folio*. 4. *Commentarius in Michæam*, à Zurich, 1534. *in-8°*. 5. *Propheta Nahum juxta veritatem hebraïcam latinè redditus, cum exegesi quâ versionis ratio redditur & auctoris sententia explicatur*, à Zurich, 1534. *in-8°*. 6. *Indices qui vicem commentariorum supplent in Evangelium Marci*, à Basle, 1552. *in-8°*. 7. *Interpretatio sermonis Christi in monte*, à Basle, 1552. *in-8°*. 8. *Commentarius in utramque Epistolam Petri*, à Basle 1536. *in-8°*. 9. *Commentarius in Apocalypsim Joannis*, à Basle, 1549. *in-8°*. 10. Il a travaillé à la Bible de Zurich, & c'est lui qui en a traduit de l'hébreu en latin les trois derniers chapitres d'Ezéchiel, le livre de Daniel, celui de Job, les 48 Pseaumes derniers, l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques. La premiere édition de cette Bible fut faite à Zurich, en 1543. *in-folio*. Il y en a eu au moins six éditions depuis. 11. En 1543, il donna à Zurich *in-folio*, une collection d'écrits concernant le Mahométisme, laquelle est devenue rare. En voici le titre : *Machumetis Saracenorum principis, ejusque successorum vitæ, doctrina, ac ipse Alcoran, quo velut authentico legum divinarum Agareni & Turcæ Christo adversantes populi reguntur, quæ ante annos CCCC. vir multis nominibus, divi quoque Bernardi testimonio clarissimus D. Petrus, abbas Cluniacensis per viros eruditos, ad fidei christianæ ac sanctæ matris Ecclesiæ propugnationem ex Arabicâ linguâ in latinam transferri curavit*, &c. Ce recueil est divisé en trois parties : la premiere contient les piéces suivantes : *Martini Lutheri præmonitio ad christianum lectorem : Theodori Bibliandri apologia pro editione Alcorani* : cette apologie est adressée à tous les évêques & à tous les docteurs des *églises du Christ*. Bibliander y fait voir que quoique l'Alcoran contienne beaucoup de choses fausses, impies, blasphématoires, on peut le lire & le faire imprimer, comme on lit & que l'on publie les écrits des payens, dont on peut faire un bon usage ; comme les peres & les théologiens ont lu les livres des hérétiques, &c. Il montre ensuite que la connoissance de la religion & des faits des Mahométans peut être fort utile aux Chrétiens : *Epistola Petri Abbatis ad Bernardum Clarev allis abbatem, de translatione suâ, quâ fecit transferri ex arabico in latinum sectam, sive hæresim Saracenorum. Præfatio Roberti translatoris ad Petrum abbatem Cluniacensem, in libro legis Saracenorum, quem Alchoran vocant*, &c. *Lex Saracenorum, quam Alchoran vocant, id est, collectio præceptorum.* C'est donc une traduction latine de l'Alcoran : *Doctrina Machumet, quæ apud Saracenos magnæ auctoritatis est ab Hermanno (Dalmatâ) translata* ; cet Herman avoit travaillé avec Robert à la traduction de l'Alcoran, qui vient d'être citée. On dit dans l'avis qui est au commencement de cet écrit sur la doctrine de Mahomet, qu'il a été composé par un disciple de cet imposteur, & que cet écrit est d'une grande autorité chez les Mahométans. Il est suivi d'un autre, *De generatione Machumet & nutritura ejus*, traduit encore par Herman. Après cet écrit, on trouve *Chronica mendosa & ridicula Saracenorum*, des notes sur l'Alcoran, & des diverses leçons ; c'est par-là que finit la premiere partie de la collection de Bibliander. La seconde, est un recueil d'écrits composés pour réfuter l'Alcoran ; sçavoir, *Ludovici Vivis, Valentini, de Mahomete & Alcorano ipsius censura* ; cette censure est extraite des livres de Vivès sur la vérité de la Religion : *De Mahometo, ejusque legibus*, tiré de Volaterran : *Mahumetanorum sectam omni ratione carere, commentatiuncula*, par Jerôme Savonarole ; *Disputatio Christiani & Saraceni adversùs doctrinam & flagitia Mahumetis* ; on dit que l'auteur de cet écrit avoit demeuré long-temps parmi les Sarrasins ; *Cribrationes Alcorani*, en trois livres, par le cardinal Nicolas de Cusa : *Confutatio legis à Mahumete Saracenis latæ* ; on dit que cet écrit a été composé en latin par Richard ou Ricold, de l'ordre des freres Prêcheurs, & traduit en grec, par *Demetrius Cydonius* : on donne ici l'original & la version, celle-ci a pour auteur, *Bartholomæus Picenus de Monte arduo* ; sur quoi voyez l'ouvrage de Fabricius cité plus bas, page 123. *Christianæ fidei exomologesis, sive confessio Saracenis facta* ; on ignore l'auteur de cet écrit qui est en grec & en latin. La troisiéme partie de la collection de Bibliander comprend, *Lutheri Epistola, de moribus, religione, conditionibus & nequitiâ Turcorum, incerto autore* ; *Epistola Pii secundi, papæ, ad Morbisanum Turcarum principem.* Cette lettre est pour exhorter celui à qui elle est écrite à renoncer à la religion de Mahomet, dont on lui montre les absurdités & les erreurs, & pour l'engager à embrasser la Foi Chrétienne. Cette lettre est suivie de la réponse de Morbisan ; *Turcicarum rerum commentarius*, par le sçavant Paul Jove ; cet écrit est adressé à l'empereur Charles V. *Ordo ac disciplina Turcicæ militiæ*, par le même Paul Jove ; *De conditione vitæ Christianorum sub Turca*, écrit de Louis Vivès : *Quibus itineribus*

ribus Turci sint aggrediendi, felicis Petantii cancellarii segniæ liber; Jacobi Sadoleti, episcopi Carpentoractis, de regno Hungariæ ab hostibus Turcis oppresso, Homilia. Dans l'édition de la même collection faite en 1550. on a ajouté diverses piéces, sur quoi on peut consulter cette édition. Jean Albert Fabricius cite aussi plusieurs autres écrits de Bibliander dans son livre intitulé : *Delectus argumentorum & syllabus scriptorum qui veritatem Religionis Christianæ adversùs Atheos, Epicureos, &c. lucubrationibus suis asseruerunt*, à Hambourg, 1725. *in*-4°. Nous renvoyons à ce livre.

BIBLIOTHÉQUE du Roi de France. L'histoire de l'origine, des changemens & des accroissemens de la Bibliothéque du roi de France, de ce trésor aussi utile aux sciences, qu'honorable à la nation, mérite d'être connue. Voici l'abrégé du Mémoire historique sur ce sujet, que M. l'abbé JOURDAIN, qui est attaché à cette Bibliothéque, a composé, & que l'on a imprimé au devant du premier volume du catalogue de cette Bibliothéque. Avant le XIVe. siécle, si nos rois ont eu des livres en assez grande quantité pour mériter le nom de Bibliothéques, ce qui ne paroît pas, ces bibliothéques ne subsistoient que pendant leur vie; ils en disposoient à leur gré, & presque toujours dissipées après leur mort, leurs successeurs n'avoient guéres que les livres qui avoient été à l'usage de leur chapelle. Saint Louis qui avoit rassemblé une bibliothéque assez nombreuse pour le temps où il vivoit, ne la laissa pas à ses enfans; il en fit quatre portions égales, non compris les livres de sa chapelle, & la légua par son testament, aux Jacobins & aux Cordéliers de Paris, à l'abbaye de Royaumont, & aux Jacobins de Compiegne. Philippe le Bel, &, comme on le croit, ses trois fils distribuerent aussi leurs livres à quelques particuliers: Philippe de Valois n'eut que de l'indifférence pour les lettres & les sçavans; mais le goût pour l'étude, renouvellé quelque temps avant S. Louis, ne laissa pas de se fortifier; & ce goût prit une vigueur nouvelle par la protection dont le roi JEAN honora les lettres. Ce prince eut quelques livres qui passerent à Charles V. & qui furent le premier fonds de la bibliothéque que CHARLES fonda dans la suite, & qui fut l'origine de la Bibliothéque royale d'aujourd'hui. Charles qui étoit sçavant pour son temps, & qui aimoit les livres, en faisoit continuellement copier; & pour lui plaire, les princes, les grands de sa cour, les officiers de sa maison s'empressoient à lui en offrir. Les sçavans, animés par les récompenses dont il payoit leurs travaux, enrichirent la république des lettres de leurs travaux & tous ces ouvrages, ajoutés à ceux que le prince acqueroit d'ailleurs, augmenterent beaucoup, & en peu de temps, sa bibliothéque. Charles la logea à Paris dans une des tours du Louvre, que l'on appella *la Tour de la Librairie*, & la garde en fut donnée à *Gilles* Malet, pour lors valet de chambre, & ensuite maître-d'hôtel du roi. Malet en dressa en 1373. un inventaire que l'on conserve encore, il contient 910 volumes. On y voit des Bibles latines, des versions françoises faites par différens traducteurs, des Missels, des Pseautiers ou Bréviaires, des Heures, des Offices particuliers, & autres livres d'église, presque tous enluminés avec soin, couverts de riches étoffes, & garnis de fermoirs d'or & d'argent. On y voyoit aussi des livres de dévotion d'un autre genre, tels que la Légende dorée, l'Histoire particuliere des miracles, & les vies particulieres de saints & de saintes, peu d'ouvrage des saints peres; mais des traités d'Astrologie, de Géomancie, & de Chiromancie, sciences vaines que Charles V. aimoit plus qu'il ne devoit. Les ouvrages de Jurisprudence se réduisoient aux décretales, au code & au digeste, à quelques livres de politique, aux coutumes de quelques provinces de France; ceux de Médecine, à Avicenne, à quelques ouvrages d'Hippocrate, à divers auteurs Arabes traduits en latin ou en françois, & à quelques écrits composés par des auteurs du temps; pour l'histoire, il y en avoit plusieurs générales & particulieres, sur-tout de la vie de saint Louis & des guerres d'Outremer, des Romans en rime & en prose, Tite-Live, Valere-Maxime, Suétone, Vegece, Ovide, Lucain & autres, mais en françois seulement. Charles VI. ne conserva pas ces livres avec le même soin, il en tira même plusieurs de sa bibliothéque qui n'y rentrerent point; le duc d'Anjou, régent du royaume, & quelques autres princes, s'approprierent ceux qu'on leur avoit prêtés, les officiers de la cour en emporterent qui ne furent pas rendus; mais le roi réparoit en quelque sorte ces pertes par de nouvelles acquisitions qu'il faisoit de temps en temps. Le duc de Guienne son fils aîné augmenta en 1409. le nombre des livres du Louvre d'une vingtaine de volumes.

A Gilles Malet, mort en 1410. succéda pour la garde de la Librairie *Antoine* des Essarts garde des deniers de l'épargne. L'inventaire qui fut fait alors des livres, tant de ceux qui étoient dans le premier, & dont on trouve de manque environ deux cens, que de ceux qui n'avoient point encore été inscrits, montre que ces livres en 1411. n'alloient guéres au-de-là de onze cens, dont il faut retrancher ceux qui n'y étoient plus. *Jean* Maulin, clerc du roi en sa chambre des comptes, & *Garnier de Saint Yon*, échevin de Paris, paroissent avoir succédé l'un après l'autre à Antoine des Essarts, dans l'office de garde de la Bibliothéque; mais tout ce qu'on apprend de l'histoire de celle-ci, c'est qu'elle fut entiérement dissipée par une suite des malheurs dont le royaume fut accablé au commencement du regne de Charles VII. & qu'il y a de fortes conjectures que tous ces livres ont passé en Angleterre après avoir été achetés par le duc de Betfort qui prenoit la qualité de *Régent du Royaume*. Cette ruine de la Librairie du Louvre ne fut point réparée par Charles VII. LOUIS XI. dont le regne fut plus tranquille, se fit un devoir de ramasser les débris de la Librairie du Louvre, épars dans les maisons royales où Charles V. avoit fait remettre un nombre de volumes; il y joignit ceux de son pere & les siens, & s'en forma une bibliothéque qu'il augmenta depuis des livres de Charles de France son frere, &, selon toutes les apparences, de ceux des ducs de Bourgogne, dont il réunit le duché à la couronne. La bibliothéque de Louis XI. eut un garde particulier, nommé *Laurent* Palmier. Il y avoit aussi un enlumineur en titre, appellé *Jean* Fouquet de Tours. Pour *Robert* Gaguin, il n'est pas certain qu'il ait été bibliothécaire du roi. CHARLES VIII. ajouta aux livres que Louis XI. avoit rassemblés, ceux qui furent composés en son honneur ou à son usage, & il y joignit une grande partie de ceux de la bibliothéque de Naples, qu'il fit apporter en France après sa conquête. Pendant que ces deux princes Louis XI. & Charles VIII. s'empressoient ainsi de rassembler le plus de livres qu'ils pouvoient, les deux princes de la maison d'Orléans, Charles & Jean comte d'Angoulême, son frere, revenus d'Angleterre après plus de 25 ans de prison, jettoient le premier à Blois, & le second à Angoulême, les fondemens de deux bibliothéques qui devinrent bientôt royales. LOUIS XII. fils de Charles duc d'Orléans, étant en effet parvenu à la couronne, réunit la bibliothéque de Blois à celle du Louvre; ou plutôt il fit transporter à Blois les livres de ses deux prédécesseurs; & durant son regne, il eut un soin particulier d'augmenter ce trésor qui devint encore bien plus considérable, lorsque ce prince y eut fait entrer la bibliothéque que les Viscomti & les Sforce, ducs de Milan, avoient établie à Pavie; elle n'étoit guéres d'un moindre prix que celle des rois de Naples, dont Charles VIII. s'étoit emparé quelque temps auparavant. Louis XII. y ajouta encore les livres qui avoient appartenu au célébre *Pétrarque*, & ceux du cabinet de *Louis* de la Gruthuse, seigneur Flamand, qui avoit fait une grande figure à la cour des derniers ducs de Bourgogne. FRANÇOIS I. fit à l'égard des livres de Blois, dont il avoit lui-même augmenté le nombre de temps en temps, ce que Louis XII. avoit fait à l'égard de ceux des rois Louis XI. & Charles VIII Il se détermina en 1544. à les incorporer à la Bibliothéque qu'il avoit commencé d'établir au Château de Fontaine-

bleau. Mellin de saint Gelais porta à Blois les ordres du roi, & en conséquence deux maîtres des comptes, commis par la chambre de cette ville, dresserent l'inventaire des livres, spheres, globes, &c. Saint Gelais donna son récépissé, & accompagné d'un des deux maîtres des comptes, ils firent conduire les ballots à Fontainebleau, où ils furent remis entre les mains de *Matthieu* la Bisse, qui en donna son reçu le 22 Juin 1544. comme garde de la Librairie de ce Château. Il résulte de l'inventaire susdit, que la bibliothéque de Blois n'étoit que d'environ 1890 volumes, parmi lesquels on ne compte pas plus de 109 volumes imprimés, & 38 ou 39 manuscrits grecs, qui avoient été apportés de Naples, & remis à Blois par le célébre Jean Lascaris. Cette augmentation donna un grand lustre à la Bibliothéque de Fontainebleau, qui par elle-même étoit déja assez riche, & qui devoit ce qu'elle étoit à FRANÇOIS I.

Ce prince ami des lettres & des sçavans, fit chercher par-tout des manuscrits grecs, & en obtint un grand nombre dont il enrichit sa bibliothéque. Jean Fondule fut envoyé exprès dans les pays étrangers, d'où il rapporta 60 manuscrits qui lui avoient coûté 1200 écus, & le roi lui donna pour ses voyages 4000 écus d'or; c'étoit vers l'an 1529. Dans la suite, Jean de Pins, évêque de Rieux, George de Selve, évêque de Lavaur, George d'Armagnac, & Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, qui furent successivement ambassadeurs de France à Rome ou à Venise, eurent ordre d'acheter tous les livres grecs qu'ils pouvoient trouver, & de faire copier ceux qu'ils ne pouvoient obtenir par argent. Pendant que ces ministres éxécutoient ces ordres, divers particuliers envoyoient aussi d'Italie dequoi enrichir la Bibliothéque de Fontainebleau. On compte parmi eux Antoine Eparque, sçavant Grec de l'isle de Corfou, Jean Gadde, François Asulan, habile imprimeur de Venise, & beau-frere d'Alde Manuce. Le catalogue de ces manuscrits, qui en 1544. n'alloient pas cependant au-de-là de 260. fut dressé par Ange Végece, ce copiste Grec dont l'écriture est si belle, & que François I. fit venir de Venise en France. On trouve dans ce catalogue les noms de ceux qui avoient ou donné ou procuré ces manuscrits. Plusieurs écrivains assurent que Pierre Gilles, Guillaume Postel, & Juste Tenelle voyagerent aussi au Levant aux dépens du roi, avec ordre d'y acheter des livres pour sa bibliothéque; & l'on croit que c'est de-là que viennent les manuscrits grecs qui sont entrés dans la Bibliothéque de Fontainebleau les trois dernieres années de la vie de François I. La passion de ce prince pour ces manuscrits, lui fit négliger les latins, & même les ouvrages en langues vulgaires étrangeres; & à l'égard des livres françois, il n'en mit guéres que 70. dans sa bibliothéque; mais il réunit à celle-ci les livres des princes de la maison de Bourbon en 1527. comme on le croit, en conséquence de la confiscation des biens meubles & immeubles du connêtable de Bourbon.

Jusqu'à François I. il n'y avoit eu pour prendre soin de la Bibliothéque royale, qu'un simple garde en titre, quelques écrivains, & un enlumineur. FRANÇOIS I. créa une charge de bibliothécaire en chef, qu'on appella long-temps, & qui dans ses provisions, s'appelle encore *Maître de la Librairie du Roi.* Ceux qui eurent cette charge sous François I. furent *Guillaume* Budé, & *Pierre* du Chastel ou Chastellain dont on a l'éloge écrit par Pierre Galland, & publié par M. Baluze. Du Chastel qui eut pour le seconder dans son emploi le célébre poëte *Mellin de Saint Gelais*, fit relier les livres qui étoient venus en blanc des pays étrangers, & ceux de l'ancien fonds qui avoient besoin de nouvelles couvertures, & il fit dresser des catalogues de ces mêmes livres pour en constater l'état. Il eut le même soin sous Henri II. sous lequel il y eut aussi un grand nombre de livres reliés de neuf; & du Chastel étant mort en 1552. la place de maître de la Librairie du roi fut remplie par *Pierre* de Montdoré, conseiller au grand-conseil, homme très-sçavant, sur-tout dans les Mathématiques. En 1556. HENRI II. rendit une ordonnance par laquelle *il étoit enjoint aux Libraires de fournir aux Bibliothéques royales, un éxemplaire en vélin, & relié, de tous les livres qu'ils imprimeroient par privilege.* Cette ordonnance augmenta beaucoup le nombre des livres imprimés dont on avoit trop négligé jusques-là l'acquisition, & elle l'auroit encore augmenté bien davantage, si elle eût toujours été observée avec autant d'éxactitude qu'elle méritoit de l'être, quoique souvent renouvellée dans la suite avec quelques modifications. Sous les regnes des trois fils de Henri II la Bibliothéque de Fontainebleau ne reçut que de médiocres accroissemens; malgré le zéle qu'eut pour les lettres *Jacques* Amiot qui fut maître de la Librairie de Fontainebleau après la fuite de Montdoré que son attachement aux nouvelles opinions avoit contraint de se retirer à Sancerre en Berry: *Jacques-Auguste* de Thou, si connu par son histoire, fut choisi par Henri IV. pour remplir la même place, & *Jean* Gosselin, qui avoit succédé à *Matthieu* la Bisse, étoit alors garde de la Librairie de Fontainebleau, qui se ressentit des tumultes & des désordres de la Ligue pendant lesquels on en dissipa une partie. Ce fut pour prévenir de nouvelles dissipations qu'en 1595. HENRI IV. fit transporter cette Bibliothéque dans la capitale. LOUIS XIII. pensa à rétablir une bibliothéque à Fontainebleau; mais ayant changé de sentiment, il fit seulement revivre le titre de garde de cette bibliothéque, en faveur d'*Abel* de Sainte Marthe, qui en fut pourvu dès l'an 1627. *Abel* son fils l'eut après lui: après sa mort arrivée en 1706. la charge de garde de la bibliothéque de Fontainebleau vaqua pendant quatorze ans, au bout desquels elle fut réunie par édit du mois de Mars 1720. à celle de Bibliothécaire du roi.

Les livres de Fontainebleau arrivés à Paris en 1595. furent mis dans le collége de Clermont, que les Jésuites venoient d'abandonner; & en 1599. on y joignit les livres qui avoient été en la possession de la reine Catherine de Médicis, & qui consistoient en près de huit cent manuscrits, la plupart grecs, rares & anciens. On peut voir dans le Mémoire dont nous donnons l'abrégé, les démarches & les procédures qu'il avoit fallu faire pour parvenir à cette acquisition; & l'histoire de cette bibliothéque de Catherine de Médicis. Les Jésuites ayant obtenu leur rappel en 1604. la Bibliothéque royale fut transportée du collége de Clermont dans une grande sale du cloître des Cordéliers. Jean Gosselin n'étoit plus garde de cette Bibliothéque, étant mort en 1603. & c'étoit *Isaac* Casaubon, qui dès 1601. avoit été désigné pour lui succéder. Ce sçavant mourut en 1614. & eut pour successeur en 1615. *Nicolas* Rigault. Celui-ci étoit en possession de cette place, lorsque le président de Thou mourut, & que la charge de maître de la Librairie du roi fut donnée à *François* de Thou, son fils aîné, qui n'avoit que neuf ans. Sous LOUIS XIII. & dès 1622. ayant acheté pour la Bibliothéque royale les manuscrits de Philippe Hurault, évêque de Chartres, consistans en 418 volumes environ, Rigault pensa sérieusement à faire un nouveau catalogue, que l'on conserve encore en deux volumes *in-fol.* L'inscription que Rigault mit à la tête de chacun de ces deux volumes, fait conclure que ce ne fut que sous Louis XIII. que la Bibliothéque fut transportée du cloître des Cordéliers dans une grande maison de la rue de la Harpe, au-dessus de S. Côme, appartenante à ces Religieux. Rigault y eut aussi son logement, qu'il conserva avec la garde de la Librairie, jusques vers 1635. qu'il se fit conseiller au Parlement de Metz où il mourut en 1653. La place de garde fut donnée aux doctes freres *Pierre* & *Jacques* Dupuy, parens de M. de Thou chez qui ils demeuroient. François de Thou ayant été décapité en 1642. la charge de maître de la Librairie fut donnée à l'illustre *Jérôme* Bignon, qui en 1651. obtint la survivance de cette charge pour son fils aîné, nommé aussi *Jérôme.* Pierre Dupuy étant mort en 1651. son frere Jacques resta seul en possession de la charge de garde, & lorsqu'il mourut lui-même le 17 Novembre 1656. il laissa à la Bibliothé-

que les livres que son frere & lui avoient amassés, consistans en plus de neuf mille volumes imprimés, sans compter plus de deux cent manuscrits qu'ils avoient déja vendus au roi. Le 20 du même mois de Novembre, M. Colbert fit donner à son frere *Nicolas* Colbert la place de garde de la Librairie, & vers le même temps Hippolyte comte de Béthune, fils de Philippe comte de Bethune, & néveu de Maximilien duc de Sully, fit présent au roi d'une ample collection de manuscrits modernes, comprise en dix-neuf cent vingt-trois volumes, dont plus de neuf cent cinquante sont remplis de lettres & de piéces originales sur l'Histoire de France. En supputant ces diverses augmentations, on a trouvé que toute la Bibliothéque du roi, dans la rue de la Harpe, ne consistoit, à peu près, qu'en seize mille sept cent quarante-six volumes, tant imprimés que manuscrits, lorsque l'abbé Colbert, nommé à l'évêché de Luçon en 1661. abandonna l'exercice de sa charge de garde de la Librairie, laissant à M. Colbert, son frere, le principal soin & l'entiere direction de cette Bibliothéque, que celui-ci mit absolument dans sa dépendance comme surintendant des bâtimens du roi.

Ce fut un grand avantage pour cette Bibliothéque d'avoir un pareil directeur. Outre qu'il s'attacha pour elle, *Pierre* de Carcavi, ci-devant conseiller au Grand-Conseil, il fit pour cette même Bibliothéque des acquisitions les plus importantes, telles entr'autres que celles des manuscrits de Brienne, ou de ce vaste recueil de piéces originales concernant les affaires de l'état qu'Antoine de Loménie de Brienne, sécretaire d'état, avoit rassemblées avec beaucoup de soin, & celle de la curieuse & nombreuse bibliothéque de Raphael Trichet, sieur du Fresne, fils d'un avocat de Bourdeaux, homme curieux & intelligent. M. Colbert songea aussi à donner à la Bibliothéque un logement plus commode, & il jugea à propos de la faire transporter dans deux maisons de la rue Vivienne, qui lui appartenoient, & qui étoient contigues à son hôtel. Ce transport fut éxécuté dans le courant de 1666. l'année même de l'établissement de l'Académie des sciences qui tint long-temps ses séances dans cette Bibliothéque. Au mois de Novembre de la même année, l'abbé Bruneau, garde du cabinet des Médailles, ayant été assassiné dans le Louvre par un voleur, l'intendance de ce cabinet fut jointe à la charge de garde de la Librairie; & en 1667. les médailles, avec quelques autres raretés qui étoient au Louvre, furent transportées à la Bibliothéque, aussi bien que celles de Gaston d'Orléans, avec ses livres & ses manuscrits. Le roi acquit aussi dans le même temps pour sa Bibliothéque le grand recueil des estampes de l'abbé de Marolles, lequel fut rélié en 224 grands volumes couverts de maroquin rouge; & le tombeau de Childeric qui avoit été découvert dès 1653. à Tournay, & dans lequel on avoit trouvé cent médailles d'or des premiers empereurs Romains, environ deux cens médailles d'argent, & d'autres curiosités. Outre ces acquisitions, M. de Carcavi vendit aussi ses propres livres au roi en 1667. & l'on en acquéroit chaque jour de nouveaux, soit de France soit des pays étrangers. Comme tant d'acquisitions redoublées multiplioient les doubles, le roi, par un arrêt du conseil du 12 Janvier 1668 ordonna qu'il seroit dressé un état des manuscrits & des imprimés propres à être échangés, qui étoient dans la bibliothéque de sa majesté, & dans celle du cardinal Mazarin dont on avoit pareillement acheté les manuscrits, & un grand nombre des imprimés en 1667. & qu'ensuite des Libraires nommés d'office procédassent à l'estimation de ces livres; ce qui fut éxécuté. Vers le même-temps, & dans la suite, on acheta une partie des livres du sçavant Golius, la bibliothéque de Gilbert Gaulmin, doyen des Maitres des Requêtes, qui s'étoit appliqué particulierement à l'étude & à la recherche des livres orientaux; divers manuscrits grecs que l'on fit chercher dans le Levant; ensorte qu'en 1669. la Bibliothéque royale étoit déja de trente mille volumes. L'année suivante ce fonds augmenta beaucoup par l'achat d'une bibliothéque de près de dix mille volumes, par celui de la bibliothéque nombreuse de Jacques Mentel, médecin, né à Château-Thierry, & originaire de Strasbourg, de plusieurs livres concernant l'Histoire d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Espagne & de Portugal, acquis par M. Verjus, ambassadeur de France & de Portugal, & de quantité d'autres dont l'énumération seroit trop longue. Le pere Vansleb, Dominicain, Jean-François Petis de la Croix, Antoine Galland, M. de Nointel, & plusieurs autres, eurent soin aussi de fournir la Bibliothéque de quantité de manuscrits grecs, arabes, syriaques, hébreux, &c. tous achetés aux dépens du roi, & par les soins de M. Colbert, que la Bibliothéque perdit au mois de Septembre 1683. & qui fut remplacé par M. *de Louvois*, comme surintendant des bâtimens, lequel ayant traité de la charge de *maître de la Librairie* avec M. Bignon, conseiller d'état, & de celle de garde avec messieurs Colbert, réunit ces deux charges, & en fit pourvoir au mois d'Avril 1684. *Camille* le Tellier, qu'on a appellé l'abbé *de Louvois*, qui n'avoit alors que huit à neuf ans. M. de Carcavi s'étoit retiré à cause de son âge avancé, & avoit eu pour successeur l'abbé *Gallois*. Dans le nouveau changement, celui-ci remit aussi les clefs de la Bibliothéque, qui furent données à l'abbé *Varés* que M. Bossuet, évêque de Meaux, avoit employé autrefois à faire des extraits & des collections pour M. le Dauphin. A l'égard de la commission de garde du cabinet des médailles, elle fut donnée à M. *Rainssant*, médecin & antiquaire. *Nicolas* Clément, de Toul en Lorraine, qui étoit commis à la garde des estampes & des planches gravées dès 1670. continua, sous *Melchisedech* Thevenot qui succéda en 1684. à l'abbé Varès, de travailler à la composition des catalogues qu'il avoit entreprise. Sa probité, & la grande connoissance qu'il avoit acquise de tout le détail de la Bibliothéque, lui avoient mérité la confiance, non-seulement du jeune bibliothécaire, mais encore de M. de Louvois, & de l'archevêque de Reims, frere de ce ministre, comme il avoit eu celle de M. de Carcavi qui l'avoit pris dès 1664. pour travailler dans la bibliothéque de M. Colbert à mettre en ordre ce nombre infini de piéces historiques & de mémoires d'état que le ministre faisoit copier. Afin d'obliger les Libraires à éxécuter plus ponctuellement les ordonnances rendues depuis Henri II. au sujet des livres de privilege, M. de Louvois obtint le 31 Janvier 1689. un arrêt du Conseil, par lequel il est ordonné, *que tous les Auteurs, Libraires, Imprimeurs & Graveurs, qui auroient obtenu des privileges du roi depuis 1652. & qui n'auroient pas fourni à la bibliothéque de sa majesté, les exemplaires de leurs livres & estampes, seroient tenus de les fournir au garde de la Bibliothéque, quinze jours après la signification de l'arrêt, sous peine de confiscation, & de 1500 livres d'amende.* L'éxécution de cet arrêt, & les acquisitions multipliées que l'on fit de livres imprimés & de manuscrits, tant sous la régie de M. l'abbé de Louvois, que sous celle de M. l'abbé *Bignon*, son digne successeur dès la fin de 1718. ont tellement augmenté la Bibliothéque royale, qu'elle fait aujourd'hui en ce genre le plus riche trésor qui soit dans l'Europe. Nous n'entrerons point dans le détail de ces acquisitions: il seroit immense, & on peut le voir dans le *Mémoire historique* de M. l'abbé Jourdain. Dès 1721. M. l'abbé Bignon ayant engagé M. le duc d'Orléans à ordonner que la Bibliothéque fût placée dans l'hôtel de Nevers, rue de Richelieu, on y transporta, la même année, le plus de livres qu'on put, lesquels furent placés dans différentes chambres; & en 1724. M. le comte de Maurepas obtint des lettres patentes enregistrées au Parlement le 16 de Mai, & à la Chambre des Comptes le 13 Juin, par lesquelles sa majesté affecte à perpétuité cet hôtel au logement de sa Bibliothéque. Depuis on a fait dans cette grande maison des dépenses vraiment dignes d'un roi, pour donner à cette Bibliothéque, par rapport à la commodité & aux embellissemens extérieurs, toute la décoration qu'elle mérite. Depuis quel-

ques années on travaille aussi à donner au public le catalogue tant des imprimés, que des manuscrits de cette Bibliothéque, & l'on en a déja plusieurs volumes *in-folio*, tant pour les imprimés, que pour les manuscrits. Cette Bibliothéque est ouverte au public deux fois chaque semaine, le Mardi & le Vendredi; mais il n'y a point de jour où les sçavans connus n'y trouvent un accès libre. Comme on a omis dans cet abrégé de nommer tous les gardes de la Bibliothéque royale, on ne sera peut être pas fâché de trouver ici une liste chronologique, tant des bibliothécaires en chef, que de ceux que l'on nomme gardes de la Bibliothéque.

NOMS ET QUALITE'S DES MAITRES de la Librairie, ou Bibliothécaires du Roi, & des Gardes de ladite Bibliothéque.

I. *Gilles* Malet, d'abord valet de chambre du roi, & ensuite son maître d'hôtel, sous le roi Charles le Sage, fut chargé de la garde de la Bibliothéque ou Librairie du roi, qui étoit alors dans une des tours du Louvre, sous les regnes de Charles V. & de Charles VI. il mourut en 1410.

II. *Antoine* des Essarts, garde des deniers de l'épargne, succéda à Gilles Malet.

III. *Jean* Maulin, clerc du roi en sa Chambre des Comptes.

IV. *Garnier de Saint Yon*, échevin de Paris. On assure qu'en 1425. le duc de Betfort qui prenoit la qualité de *Régent du Royaume*, se fit représenter par Garnier de Saint Yon les livres dont il avoit la garde, & qui étoient contenus dans un inventaire fait en 1423. qu'il en fut chargé de nouveau, & qu'en 1429. le duc de Betfort l'en déchargea pleinement, & lui en fit donner quittance.

V. *Robert* Gaguin, qui a été ministre des Mathurins, & qui est connu par ses ouvrages, a été, selon Naudé & plusieurs autres, bibliothécaire du roi sous Louis XI. mais on n'en a pas de preuves bien certaines. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cette Bibliothéque a eu alors pour garde en titre *Laurent* Palmier; on le trouve employé en cette qualité dans les comptes de Jean Briçonnet, général des finances, de l'an 1472.

VI. *Guillaume* Budé, un des plus sçavans hommes de son temps, fut pourvu le premier (on croit que ce fut en 1522.) de la charge de bibliothécaire en chef, que FRANÇOIS I. créa. Ce bibliothécaire s'est appellé long-temps, & s'appelle encore dans ses provisions, *Maître de la Librairie du roi*. Budé mourut en 1540. Sous le même regne, la Bibliothéque royale fut transportée de Blois, où elle avoit été mise au château de Fontainebleau. A Blois, la bibliothéque avoit pour commis à sa garde, *Jean* de la Barre, & elle eut à Fontainebleau *Matthieu* la Bisse. C'est entre les mains de celui-ci que les livres furent remis, lors du transport, & il en donna son reçu le 22 Juin 1544.

VII. *Pierre* du Chastel ou Chastelain (*Petrus Castellanus*) succéda à Budé. Il étoit déja évêque de Tulle, & peu après, il fut transféré à l'évêché de Mâcon. Henri II. le fit grand aumônier, & le nomma à l'évêché d'Orléans. Il mourut subitement dans cette ville en 1552. Mellin de Saint Gelais, poëte fort connu, fut employé sous lui à la Bibliothéque du roi; mais on ne peut décider en quelle qualité. On sçait seulement que ce fut lui qui fut chargé de faire transporter la bibliothéque de Blois à Fontainebleau; peut-être fut-il associé ensuite à Matthieu la Bisse.

VIII. *Pierre* de Montdoré, conseiller au grand Conseil, habile mathématicien, de qui l'on a une traduction du dixiéme livre d'Euclide, dédiée au cardinal du Bellay. On croit que ce fut cette traduction qui lui valut la charge de maître de la Librairie du roi que Henri II. lui donna. Il mourut à Sancerre en Berri vers 1570. Il s'y étoit retiré dès 1567. par attachement pour les erreurs de son temps.

IX. *Jacques* Amiot, qui avoit été précepteur de Charles IX. sa vie & ses ouvrages sont connus. Il mourut en 1593. & la Librairie de Fontainebleau, qui resta dans ce château à peine deux ans après lui, passa de ses mains en celles du président

X. *Jacques-Auguste* de Thou, si connu par l'histoire de son temps qu'il a écrite. Ce fut Henri IV. qui fit choix de ce magistrat. *Jean* Gosselin, qui avoit succédé à Matthieu la Bille, étoit alors garde de la Librairie de Fontainebleau. Ce fut en 1595. durant la régie du président de Thou, que la Bibliothéque royale fut transportée à Paris pour la mettre à couvert des fureurs des Ligueurs. Louis XIII. sans faire changer de place à sa bibliothéque, se contenta de faire revivre le titre de garde de la bibliothéque de Fontainebleau, en faveur d'*Abel* de Sainte Marthe, qui en fut pourvu en 1627. *Abel* son fils, l'eut après lui, & mourut en 1706. Cette charge demeura alors vacante durant quatorze ans, au bout desquels elle fut réunie par Edit du mois de Mars 1720. à celle de bibliothécaire du roi. *Jean* Gosselin, qui éxerçoit la charge de garde de la Librairie depuis 1560. étant mort vers la fin de 1603. sa place fut donnée au sçavant *Isaac* Casaubon, qui dès 1601. avoit été désigné pour la remplir, & il en conserva toute sa vie le titre, avec les appointemens, quoiqu'il se fût retiré en Angleterre, après la mort de Henri IV. Il mourut en 1614. & sa mort fut suivie trois ans après de celle du président de Thou.

XI. *François* de Thou, fils aîné du président, hérita de la charge de maître de la Librairie, quoiqu'âgé seulement de neuf ans. *Nicolas* Rigault, qui avoit succedé à la place de garde en 1615. après la mort de Casaubon, son ami, étant allé vers 1635. à Metz, pour y prendre une charge de conseiller dans ce parlement, sa place de garde fut donnée aux doctes freres *Pierre* & *Jacques* Dupuy, parens de M. de Thou.

XII. *Jerôme* Bignon, si connu par son sçavoir & par sa piété, succéda à François de Thou, qui fut décapité en 1642. Ses provisions sont du 25 Octobre 1642. & la prestation de serment du 8 Mai 1643.

XIII. *Jerôme* Bignon, fils aîné du précédent, fut pourvu en survivance de la même charge, à l'âge de 26 ans. Ses provisions sont du 20 Septembre 1651. & la prestation de serment du 26 Décembre suivant. *Pierre* Dupuy étant mort en 1651. *Jacques*, son frere, resta seul en possession de l'emploi de garde jusqu'à sa mort, arrivée le 17 Novembre 1656. L'abbé *Nicolas* Colbert, frere de celui qui a été ministre, eut cette place dont les provisions lui furent expédiées le 20 Novembre 1656. & il prêta serment entre les mains de Jerôme Bignon, maître de la Librairie. Ayant été nommé à l'évêché de Luçon, il conserva le titre de garde de la Librairie; mais M. Colbert en donna les fonctions en 1663. à *Pierre* de Carcavi, ci-devant conseiller au grand Conseil, le plus habile homme qu'il y eût alors à Paris en fait de Librairie. Le fameux *Varillas* avoit eu avant lui le même emploi dans la Bibliothéque, dès le temps de Messieurs Dupuy, mais il en sortit en 1663. pour faire place à M. de Carcavi. Il y avoit alors un *garde* particulier *du cabinet des Médailles*. C'étoit l'abbé *Bruneau*, qui fut assassiné en 1666. Alors l'intendance de ce cabinet fut jointe à la charge de garde de la Librairie, en la personne de Nicolas Colbert, qui de l'évêché de Luçon avoit passé à celui d'Auxerre. M. *de Carcavi* s'étant retiré en 1683. à cause de son grand âge, sa place fut donnée à l'abbé *Gallois*, qui la garda fort peu.

XIV. *Camille* le Tellier, plus connu sous le nom d'abbé *de Louvois*, âgé seulement de huit à neuf ans, réunit en sa personne les deux charges de maître & de garde de la Librairie, & d'intendant du cabinet des Médailles dont *Louis* Colbert avoit été revêtu après la mort de l'évêque d'Auxerre, son oncle. M. de Louvois, pere de Camille, acheta l'une de M. Bignon, conseiller d'Etat; & l'autre de Messieurs Colbert. Les provisions de Camille le Tellier furent expédiées au mois d'Avril 1684. Les clefs de la bibliothéque furent remises par l'abbé Gallois à M. l'abbé *Varès*, que M. Bossuet, évêque de Meaux, avoit

employé autrefois à faire des extraits & des collections pour M. le Dauphin : & la commission de garde du cabinet des Médailles que M. de Carcavi avoit eue sous Messieurs Colbert, fut donnée à M. *Rainssant*, médecin & antiquaire. En 1670. on avoit nommé un garde des planches gravées ; c'étoit *Nicolas* Clément de Toul, que M. de Carcavi avoit pris auprès de lui dès 1664. & qui a rendu de grands services à la Bibliothéque du roi. L'abbé *Varès* étant mort au mois de Septembre 1684. *Melchisedech* Thevenot, si connu par ses voyages imprimés, fut commis à la garde de la Bibliothéque le 4 de Décembre suivant.

Par les provisions que M. l'abbé de Louvois eut au mois d'Avril 1684. sa Majesté, en réunissant sur une seule personne les charges de *maître de la Librairie, d'intendant & garde du cabinet des livres, manuscrits, médailles & raretés antiques & modernes, & de garde de la Bibliothéque de sa Majesté*, entendoit que M. de Louvois n'exerceroit que *sous l'autorité & direction du surintendant des Bâtimens* ; mais par un arrêt du 21 Août 1691. il le tira de cette dépendance, pour ne le mettre que sous celle du roi lui-même. Dans le même temps, M. *Thevenot* ayant cessé de faire les fonctions de *sous-bibliothécaire*, la place fut donnée à M. *Clément*, qui la méritoit par tant de titres, & en particulier par le soin & l'application qu'il avoit apporté à dresser des catalogues les plus exacts qu'il pût faire, tant des imprimés que des manuscrits de la Bibliothéque. M. *Clément* n'avoit été jusques-là que *commis en second* ; on conserva cette place, & elle fut donnée à M. *Jean* Boivin, qui étant attaché au jeune abbé de Louvois, avoit son logement à la Bibliothéque depuis 1689. Après la mort de M. *Clément*, qui arriva le 16 Janvier 1712. âgé de 64 à 65 ans, on nomma en 1714. pour le remplacer, *Louis* de Targny, prêtre du diocèse de Noyon, reçu docteur de la faculté de théologie de Paris, le 22 Septembre 1688. & qui avoit été principal du collége de Danville. Il avoit été donné à M. l'abbé de Louvois pour le diriger dans ses études de théologie, & il l'avoit accompagné en Italie en 1700 & 1701. M. l'abbé de Louvois mourut quelques années après, le 5 Novembre 1718. âgé seulement de quarante-trois ans.

XV. *Jean-Paul* Bignon, abbé de saint Quentin, l'un des quarante de l'Académie françoise, honoraire de celles des Sciences & des Inscriptions & Belles-Lettres, fut choisi par M. le duc d'Orléans, régent, pour succéder à M. de Louvois, & il eut ses provisions vers la fin de 1713. C'est sous sa régie que la Bibliothéque royale a acquis tant de manuscrits, entr'autres ceux de M. Philibert de la Mare, conseiller au parlement de Bourgogne; d'Etienne Baluze, si connu par ses ouvrages ; de M. de Colbert, qui avoient passé dans la bibliothéque de M. le comte de Seignelay ; ceux des actes du concile de Basle, pour lesquels M. l'abbé Jourdain fut envoyé à Basle ; ceux du chapitre de saint Martial de Limoges, &c. & quantité d'autres, sans compter les livres imprimés en tous genres, un recueil d'environ soixante mille piéces fugitives que M. Morel de Thoisy, aujourd'hui lieutenant général de Troyes, céda gratuitement en 1725. Les recueils de feu M. Lancelot, depuis inspecteur du Collége Royal, le curieux cabinet de M. Imbert de Cangé, rempli de livres rares, &c. M. Bignon ayant fait faire aussi un nouvel inventaire de tout ce qui appartenoit à la Bibliothéque du roi, ce qui dura depuis le 18 Octobre 1719. jusqu'au 31 Décembre 1720. fut autorisé pour partager ces richesses en quatre portions, de commettre un garde à la conservation de chacune, sçavoir, les manuscrits, les livres imprimés, les titres & généalogies & les planches gravées avec tous les recueils d'estampes. M. *Boivin* fut nommé pour la garde des manuscrits : M. l'abbé *de Targny* pour celle des imprimés : M. *Guiblet* pour celle des titres & généalogies, & M. *le Hay* pour celle des estampes & des planches gravées. M. Bignon traita aussi avec M. Dacier du brevet de garde des livres du cabinet du Louvre que ce sçavant avoit eu dès 1702 ou 1703. qui avoit été possédé auparavant dès 1671. par l'abbé *Louis* Irland de Lavau, de l'Académie françoise, lequel avoit eu d'autres prédécesseurs, dont on peut voir les noms dans le *Mémoire historique* de M. l'abbé Jourdain.

XVI. *Jérôme* Bignon, seigneur de Blanzy, maître des requêtes, depuis intendant de Soissons, neveu de M. l'abbé Bignon, reçu en survivance.

XVII. *Armand-Jérôme* Bignon, maître des requêtes, reçu bibliothécaire du roi en 1743. après la mort de son frere *Jérôme*, & reçu la même année à l'Académie françoise en la place de M. l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi, le premier Septembre 1722. M. *Boivin* étant mort le 29 Octobre 1726. M. l'abbé Bignon proposa, pour le remplacer, M. l'abbé Sallier, professeur royal en langue hébraïque, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & depuis l'un des quarante de l'Académie françoise. Il fut agréé ; mais l'abbé *de Targny* ayant desiré la garde des manuscrits, celle des livres imprimés fut donnée à M. l'abbé *Sallier*. L'abbé de Targny mourut le troisiéme de Mai 1737. dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge, & sa place fut accordée à M. l'abbé *Sevin* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ce sçavant avoit été envoyé en 1728. à Constantinople avec l'abbé Fourmont de la même Académie, pour recueillir tout ce qui pouvoit rester des monumens de l'antiquité dans le Levant, en manuscrits, en médailles, en inscriptions, &c. Ils partirent le premier Septembre 1728. & arriverent à Constantinople au mois de Décembre de la même année. On peut voir dans les relations de leurs voyages, imprimées dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres, tome VII. les fruits que la Bibliothéque du roi a retirés de ces voyages. M. l'abbé Sevin fut de retour au mois de Juillet 1730. & peu après, il fut nommé adjoint à M. l'abbé de Targny, auquel il succéda en 1737. comme on l'a dit. M. l'abbé *Sevin* mourut en 1741. & sa place fut donnée à M. *Mellot* de l'Académie des Belles-Lettres, qui est aujourd'hui garde des manuscrits de la Bibliothéque royale, mais subordonné à M. l'abbé Sallier.

BICAIS, (Honoré) un des plus sçavans médecins de son temps, naquit à Aix vers l'an 1590. Il se fit passer docteur dans l'université de cette Ville, où il occupa ensuite dignement la premiere chaire. Il servit la ville d'Aix pendant deux pestes les années 1629 & 1649. Il pratiqua long-temps la médecine avec beaucoup de succès, il a laissé un sçavant Traité des causes, & de la cure de la peste & de la conduite qu'il faut observer pour guérir cette dangereuse maladie. Foësius, éditeur des Œuvres d'Hypocrate parle avec éloge d'un ouvrage que Bicais composa sur les aphorismes de ce prince de la médecine, intitulé : *Manuale medicorum seu promptuarium Hypocratis aphorismorum prænotionum, prædictionum & coacarum secundùm propriam morborum omnium nomenclaturam alphabetico digestum ordine à domino Honorato Bicaissio M. D. & professore primario Aquensi*. Cet ouvrage parut à Londres en 1659. *in*-24, à Geneve en 1660. *in*-12, & à Paris en 1739. aussi *in*-12. par les soins d'Henri Guyot, médecin, natif de la Fléche. Cet éditeur a enrichi l'ouvrage de Bicais de plusieurs sentences d'Aurelius Cornelius Celsus. Dans cette nouvelle édition l'ouvrage est approuvé par quatre docteurs de la faculté de Paris, comme très-utile aux étudians & très-digne de revoir le jour. Pitton parle honorablement de Bicais, dans son Histoire d'Aix, & Manget dans sa bibliothéque des Médecins. Il fut le pere de *Michel* Bicais qui lui succéda dans sa chaire & dans sa réputation ; il mourut à Aix au commencement du XVII. siécle. * Bougerel. *Mém. MS.*

BIDAL d'Asfeld. *On parle de cette famille dans le Supplément de* 1735. *à l'article des* MARÉCHAUX DE FRANCE. *Il faut ajouter*, 1°. que *Claude-François* Bidal, marquis d'Asfeld, maréchal de France, &c. *dont on a donné un article au même lieu*, est mort à Paris, au commencement du mois de Mars 1743.

2°. Qu'il a eu un frere aîné, *dont on n'a point parlé:* il étoit prêtre de la congrégation de l'Oratoire, dans laquelle il est mort à Orléans vers 1720. 3°. que *Joseph-Vincent* Bidal d'Asfeld, docteur de Sorbonne; est mort à Paris, le 25 Mai 1745. *Voyez* MARÉCHAUX DE FRANCE.

BIET, (Claude) premier Apothicaire du Roi, né à Chauvot, village proche de Verdun-sur-Saône, mort à Versailles, le 18 Juillet 1728. âgé d'un peu plus de 60 ans, est auteur des écrits suivans, rapportés dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, 1. Relation abrégée de ce qui s'est passé pendant la composition de la Thériaque d'Andromachus, faite publiquement en présence de messieurs les magistrats de la Police, à Paris, le 24 Mai 1704. Cette Relation est dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Novembre 1704. 2. Lettres sur la composition des pilules à longue vie: dans les mêmes *Mémoires*, de 1707. page 553. 3. Lettre écrite aux auteurs des *Mémoires de Trévoux*, pour servir de réponse à une lettre de M. d'Aliveau, & pour expliquer la différence du bon & du mauvais quinquina: dans les mêmes *Mémoires*, Mai 1707. 4. Lettre à M. Leurat, maître apothicaire à Lyon, le 19 Avril 1713. où l'auteur explique le secret de la composition des véritables gouttes d'Angleterre: *Mémoires de Trévoux*, Août 1713. 5. Compliment fait par M. Biet au Roi, lorsque sa majesté se transporta le 25 Avril 1728. au laboratoire de Versailles, où l'on composa publiquement la thériaque, dans le *Mercure* de Mai de la même année 1728.

BIGNON. Famille. *Supplément de* 1735. 5....... *Marie-Anne-Françoise* Bignon, épouse de *Michel* de Verthamont, &c. *ajoutez* que ce magistrat est mort à Paris, le deuxiéme de Janvier 1738. âgé de 85 ans, étant depuis 40 ans premier président du grand Conseil... *Jean-Paul* Bignon, abbé de saint Quentin, bibliothécaire du roi, de l'Académie françoise & de celle des Sciences & des Belles-Lettres, &c. est mort à l'Isle-Belle sous Meulan, le 14 Mars 1744. dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge. On trouvera son éloge dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*, & dans ceux de l'*académie des Belles-Lettres*, pour ladite année 1743.... *Jérôme* Bignon, seigneur de Blanzy, vicomte de Sémoine, conseiller d'état, bibliothécaire du roi par la démission de M. l'abbé Bignon, son oncle, l'un des honoraires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, est mort à Paris, le septiéme Mars 1743. âgé d'environ quarante-cinq ans..... *Françoise-Susanne* Bignon, fille de feu ARMAND-ROLLAND Bignon, seigneur de Blanzy, &c. épouse depuis le mois d'Août 1715. de *Gilles* Brunet, seigneur d'Esvri, maître des requêtes honoraires de l'hôtel du roi, &c. est morte à Paris, le 14 Février 1738. dans la trente-neuviéme année de son âge, étant née au mois de Juillet 1699.

BIGOTIERE, (René de la) sieur de Perchambault, étoit fils de GUY de la Bigotiere, né à Angers, reçu conseiller au présidial de la même ville, le sixiéme de Mars 1621. Guy ayant quitté son office en 1650. fut conseiller honoraire, & ne laissa pas que d'en exercer les fonctions avec beaucoup d'assiduité. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie d'Angers, le roi Louis XIV. l'ayant nommé pour en remplir une place en 1685. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & il étoit prêtre, lorsqu'il fut nommé académicien. Il n'en continua pas moins sa premiere profession, & on le recherchoit beaucoup soit pour les consultations, soit pour les arbitrages.

RENÉ de la Bigotiere, son fils, s'attacha aussi à l'étude du droit, & prit le dégré de docteur dans la faculté d'Angers. Il fut reçu à l'Académie de la même ville le 22 Février 1696. Il étoit alors président aux enquêtes au parlement de Bretagne, & il avoit été d'abord conseiller au même parlement. Il est mort en 1727. dans un âge avancé. Il étoit fort habile, philosophe de mœurs & d'inclinations, mais très-hardi dans ses opinions: très-versé dans la jurisprudence, il se fit honneur par les lumieres qu'il y acquit; mais il voulut aussi traiter des matieres de théologie & de morale, sur lesquelles il s'égara. Dès 1694. il donna au public la *Coutume de Bretagne avec des observations sommaires pour faire connoître le sens qu'elle avoit dans son origine, & celui que l'usage lui a donné.* C'est un petit volume imprimé a Rennes, chez Pierre Garnier. Ce n'est qu'une nouvelle édition revue, corrigée & augmentée des *Observations sommaires sur la Coutume de Bretagne*, qui avoient paru en 1689. à Laval, *in*-4°. sous le nom de *Pierre Abel*, avocat en parlement. En 1693. M. de la Bigotiere fit aussi imprimer à Rennes *in*-4°. chez Nicolas Audran, une *Institution au droit françois par rapport à la Coutume de Bretagne, avec une Dissertation sur le devoir des Juges.* Il y en a eu une autre édition à Vannes, chez Charles de Heuqueville en 1695. & une troisiéme faite a Rennes en 1702. *in*-4°. Son Commentaire sur la Coutume de Bretagne fut aussi réimprimé dans la même ville en 1713. en 2 volumes *in*-12. En 1709. il avoit donné un *Factum pour sçavoir si l'usage qui permet aux tuteurs de colloquer les deniers pupillaires à intérêt, est autorisé.* Ce Factum fut imprimé *in*-4°. à Rennes, chez la veuve Vatar, & n'avoit été occasionné par aucun procès. Il fut suivi d'un second Factum, & d'un *Traité de l'usure & intérêt* qui forme comme un troisiéme volume du Commentaire sur la Coutume de Bretagne de l'édition de 1713. Ces différens ouvrages firent beaucoup de bruit, par rapport aux principes mauvais sur l'usure qui y sont répandus, & l'auteur s'attira plusieurs adversaires, & quelques censures des facultés de Théologie de Nantes & de Paris. Il fut refuté sur l'usure par Jean Artur, seigneur de la Gibonnais, mort doyen de la Chambre des Comptes de Bretagne, qui publia contre lui en 1710. à Paris un assez gros volume *in*-12. Voyez GIBONNAIS. (de la) M. de la Bigotiere voyant que son Factum touchant l'interêt des deniers pupillaires, soulevoit beaucoup de théologiens & de jurisconsultes même, s'adressa à la faculté de théologie de Nantes, pour sçavoir son avis. La faculté le lui donna; M. de la Bigotiere lui écrivit plusieurs lettres pour l'en remercier, mais il ne se retracta point. Plusieurs docteurs de Sorbonne lui avoient déja envoyé aussi inutilement de solides réponses à ses objections. La faculté de Nantes voyant qu'il persistoit dans ses principes, & que dans l'espece de réplique qu'il avoit faite aux avis de cette faculté, il n'en avoit donné que des extraits qui les affoiblissoient, jugea qu'il étoit nécessaire de faire imprimer elle-même sa réponse: elle parut à Nantes en 1713. *in*-4°. chez la veuve d'André Querro. Cette Réponse est un des meilleurs écrits que l'on ait faits sur cette matiere. Voyez l'analyse qui en a été donnée dans la continuation de la bibliothéque des auteurs ecclésiastiques du dix-huitiéme siécle, tome III. où l'on parle au long du différend de M. de la Bigotiere. Celui-ci opposa à la Réponse de la faculté de Nantes un second Factum *in*-4°. d'environ soixante pages, & son *Traité de l'usure & intérêt*, dont on a parlé, ce qui obligea la faculté à donner un nouvel écrit sous le titre de *Replique sommaire aux deux derniers ouvrages de M. de Perchambault sur l'usure.* M. Ecolasse, prêtre, chanoine de l'église cathédrale de Rennes, écrivit aussi contre lui une *Lettre critique*, où il y a trop de vivacité: elle est datée du mois d'Octobre 1713. M. de Perchambault maltraité, le prit au sérieux, il intenta procès au criminel contre l'auteur de la Lettre, il l'accusa de le calomnier & de lui imputer des propositions qui n'étoient point dans son commentaire de la Coutume de Bretagne, de l'édition de 1702. car c'étoit celui-là que M. Ecolasse avoit attaqué. Ce chanoine représenta un exemplaire où se trouvoient lesdites propositions. On nomma des commissaires; mais les parties s'échauffant beaucoup, sa majesté suspendit le cours de la procédure, qui n'alla pas plus loin. Les Mémoires que M. Ecolasse avoit préparés pour sa justification, ne laisserent pas deparoître en 1714. à Trévoux *in*-12. sous le titre de *Préjugés légitimes contre les*

livres de monsieur de la Bigotiere de Perchambault, & principalement contre son livre, intitulé : *Commentaire sur la Coutume de Bretagne*, imprimé à Rennes, chez la veuve de Pierre Garnier, en 1702. *pour servir de défense au sieur Ecolasse*, &c. On trouve à la fin le jugement de plusieurs docteurs de Sorbonne contre les principes de monsieur de la Bigotiere. * *Voyez* l'endroit cité du tome. III. de la continuation de la bibliothéque des auteurs ecclésiastiques du XVIII[e]. siécle, où l'histoire de cette dispute est rapportée plus au long.

BILLARD, (Pierre) naquit le 13[e] Février 1653. à Ernée, petite ville du pays du Maine, d'*Ambroise* Billard, président au Grenier à sel de la même ville. Sa mere, *Marguerite* de Troisvarlets, étoit fille du président au Grenier à sel de Mayenne. Pierre Billard, l'année même de sa naissance, perdit son pere, qui fut tué le 13[e] Juillet en défendant son oncle, bailli du lieu, qui étoit attaqué par deux particuliers. Environ six ans après, sa mere épousa en secondes noces *Mathurin* le Jariel, directeur des Fermes à Nevers, & depuis, fermier général. Pierre Billard alla demeurer avec eux à Nevers, & son frere aîné, qui se nommoit *Gilles*, fut envoyé à Paris pour faire ses études ; il entra depuis dans la Congrégation de l'Oratoire, le 25 Juillet 1670. il y a rempli les premiers postes, & y est mort en 1705. étant visiteur au Mans. A l'âge de douze ans, Pierre Billard se sentit un vif penchant pour les armes, & si sa mere & son beau-pere ne s'y fussent opposés, il auroit suivi cette premiere inclination. Pour empêcher qu'il ne la satisfît, ils le tinrent enfermé, jusqu'à ce que les troupes, qui alloient en Candie, fussent défilées. A l'âge de 13 à 14 ans, il fut mis avec son frere au séminaire de saint Charles à Paris, dirigé par les missionnaires de saint Lazare, & l'application qu'il donna à l'étude, jointe au goût qu'il y prit, fit évanouir son penchant pour la guerre. Après qu'il eut fait sa Rhétorique, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris le 24 Février 1671. à l'âge de 18 ans ; suivant en cela l'exemple de son frere ; mais il n'y demeura que cinq à six ans, après lesquels il alla demeurer quelque temps à Mayenne, chez le pere de sa mere, où il ne fit d'autre étude que celle de la Religion. Il revint ensuite à Paris, manquant de tout, parce que son beaupere lui refusoit la pension qui lui étoit due, & il y vécut du temps dans la plus grande austérité. Déterminé à l'Etat Ecclésiastique par ceux qu'il consultoit, & ayant déja reçu la tonsure, lorsqu'il étoit dans la Congrégation de l'Oratoire, il obtint une permission de prendre les ordres sacrés à Soissons, & on les lui conféra tous, excepté la prêtrise, dans l'espace d'une année. Il se livra alors au ministere de la prédication, & s'en acquitta avec tant de zéle & de succès, que le pere de Sainte Marthe, général de l'Oratoire, à qui M. François Picquet, nommé évêque pour les missions de Perse & de Syrie, avoit demandé des missionnaires, l'engagea d'aller seconder ce prélat dans ses travaux apostoliques. M. Billard a fait une relation abrégée de son voyage, où il nous apprend ce qui suit : Il reçut le sacerdoce, célébra sa premiere Messe au mois de Janvier 1681. & se rendit à Marseille, où il s'embarqua. Onze jours après, il arriva à Tripoli de Syrie, qui est au pied du Mont-Liban. Deux jours après, il en partit pour aller à Alep, où il se présenta à M. Picquet, qui avoit pour lors auprès de lui le pere Cassemont, de l'Oratoire, que M. Billard avoit connu à l'Institution de Paris & à Angers. Après environ un mois de séjour à Alep, nous en partîmes, dit M. Billard, avec un frere de l'Oratoire, un médecin de Provence, & un Polonois qui servoit M. Picquet. Ils passerent l'Euphrate au Biré, ensuite la Mésopotamie, & arriverent à Diarbequer sur le Tigre. Là, il se sépara de M. Picquet & du pere Cassemont, ne s'accordant pas avec le premier sur différens sentimens, qui, dans la route, avoient fait l'objet d'une partie de leurs entretiens, ni avec le second, parce qu'il lui paroissoit trop complaisant pour ce qu'il désapprouvoit dans la conduite & dans les sentimens du prélat. Il se mit en route pour Babylone par la voie du Tigre, avec deux Carmes Italiens, & M. Picquet, avec sa suite, prit quelques jours après la route de Tauris en Perse pour aller à Hispaan, qui en est la capitale. Il fut arrêté à Jésiré avec les deux Carmes, conduit devant l'Aga, & ne se délivrerent qu'en payant chacun 25 écus. Enfin, ils arriverent le 28 Juin à Babylone, & prirent leurs logis dans l'hospice des Capucins, où M. Billard paya sa pension durant huit mois & demi qu'il y demeura. S'y voyant inutile, & souvent livré à beaucoup de contradictions, il résolut de retourner en France par une caravane qui étoit nombreuse & bien armée. A Ninive, le pere Nau, Jésuite, se joignit à eux. De Ninive, il vint à Alep où il fut favorablement accueilli par le chevalier d'Arvieux, qui y étoit en qualité de consul d'Alep, il vint à Tripoli de Syrie, où il s'embarqua pour Saint Jean d'Acre. De ce lieu il alla à Nazareth, il passa par Samarie, visita Jérusalem & les environs, vit Béthléem, revint à Jérusalem, & ensuite à Saint Jean d'Acre, où il s'embarqua avec le pere Nau, & quelques autres religieux qui retournoient, comme lui, en France. Ayant mouillé à la rade de Chypre, il voulut voir Famagouste, & fit huit lieues par terre pour satisfaire sa curiosité. L'équipage mouilla encore à l'isle de la Lampedouze. Enfin, ils arriverent à Marseille, d'où M. Billard alla à Paris. La lettre qui contient la relation de son voyage n'a point été imprimée : quoique courte, elle est curieuse : l'auteur y fait la description de presque tous les lieux qu'il a vus, & il y rapporte diverses aventures qui ont quelque chose d'intéressant. Après avoir salué à Paris sa mere & son beaupere, qui étoit devenu Fermier général, il partit au bout de deux jours pour se rendre à Grenoble, dont M. le Camus étoit alors évêque. Il s'y mit en pension dans le séminaire qui étoit dirigé par les prêtres de l'Oratoire ; peu après, le prélat l'engagea de desservir la cure de Desert, qui avoit besoin d'un pasteur éclairé, plein de zéle, & désintéressé. M. Billard avoit ces qualités, & il fit beaucoup de bien dans ce lieu ; mais n'y étant pas attaché, lorsque cette Paroisse eut un curé, il la quitta, & revint au mois de Septembre à Paris, où il apprit la mort de sa mere. Lorsqu'il eut transigé pour la succession au gré de son beaupere, il se livra de nouveau au ministere de la prédication. On voulut lui donner la cure de Mayenne, mais il la refusa, & continua de travailler à Paris, & sur-tout dans la paroisse de Saint Etienne du Mont, où il s'étoit habitué. Dans ces temps-là, madame de Maintenon ayant voulu faire de la communauté de la Roquette, au fauxbourg saint Antoine, une décharge de la célèbre communauté qu'elle avoit établie à saint Cyr, la plupart des religieuses s'opposerent aux changemens que ce nouveau projet devoit faire parmi elles. On agit contre plusieurs opposantes, qui étoient dirigées par M. Billard, & l'on obtint aussi contre lui un ordre qu'il évita par la retraite. Cependant, madame de Maintenon abandonna son projet, & les religieuses de la Roquette étant demeurées tranquilles, M. Billard reparut ; mais en 1692. il essuya une nouvelle tempête, qui eut de longues suites. Il voulut écrire contre une société célebre, & fit dans cette vue un assez long ouvrage dont on n'a qu'une partie. Le titre seul annonce qu'il s'y livroit à toute la vivacité de son esprit. Nous parlons de l'ouvrage intitulé, *La bête à sept têtes, &c. Conférences entre Theophile & Dorothée*, volume *in*-12. imprimé en 1693. & divisé en six conférences, sans compter une préface de près de 80 pages. L'auteur se transporta exprès à Tours pour y faire imprimer ce livre ; mais ayant été découvert pendant l'impression du second volume, qui devoit être suivi d'un troisiéme, il fut arrêté & conduit dans les prisons de la Conciergerie de la même ville, la nuit du 13 au 14 Février 1694. On saisit deux cens volumes reliés de l'ouvrage imprimé & les manuscrits des deux autres tomes. Trois semaines après, M. Billard fut transféré à Paris, où il fut enfermé l'onziéme Mars au château de la Bastille. Les sept derniers mois de cette

prison, il eut la permission de dire la Messe, & le 14 Octobre 1696. il fut transféré chez les missionnaires de saint Lazare. Pendant ce temps-là, il écrivit plusieurs lettres à M. l'archevêque de Paris, à M. de Chateauneuf, ministre d'Etat & à d'autres, pour obtenir la même liberté de dire la Messe, dont il avoit joui à la Bastille; on présenta plusieurs requêtes aux mêmes & au Roi, au nom du clergé & des paroissiens de Saint Etienne du Mont pour obtenir, ou son élargissement, ou du moins un autre lieu que celui de saint Lazare. Au mois de Mars 1698. sa majesté lui donna la permission de se retirer dans l'abbaye de Saint Victor, où il eut toute la liberté qu'il pouvoit desirer; mais il ne s'en servit jamais pour sortir au dehors de la maison. Dans cette retraite, s'étant chargé d'un jeune homme nommé *Delaunay*, depuis peintre & marchand de tableaux, il lui fit apprendre le dessein & le mit en état de subsister par son travail. Ce jeune homme, ayant fait quelque ouvrage pour le fils de M. de Chateauneuf, qui plut beaucoup à celui-ci, il demanda pour toute récompense l'entiere liberté de M. Billard. M. de Chateauneuf, le pere, & le pere de la Chaise, Jésuite, s'y intéresserent aussi, & obtinrent que M. Billard se retireroit où il voudroit. La lettre du pere de la Chaise, par laquelle il envoie l'ordre du Roi à M. Billard, est datée de Fontainebleau le 3e Octobre 1699. Cette lettre est entiérement polie, & remplie de témoignages d'affection & d'offres de service. M. Billard alla peu après demeurer à Chaillot, près Paris, où il vécut dans une grande retraite, ne s'occupant que de la priere, de l'étude & de l'assistance des pauvres. Comme son beaupere étoit mort en 1699. & qu'il ne lui avoit rendu aucun compte du bien de sa mere, il crut devoir poursuivre ce qui lui étoit dû, afin de ne point faire tort à ses héritiers, dont l'un étoit M. Billard de Lorriere, juge général criminel & lieutenant de maire de la ville de Mayenne, pere de messire *Guy-Michel* Billard de Lorriere, conseiller au Grand Conseil, qui a épousé Dame *Marie-Henriette* de Saint-Simon. Ce magistrat doit à M. l'abbé Billard une grande partie de son éducation. L'abbé Billard le fit venir chez lui à Chaillot, favorisa son mariage avec M. de Saint-Simon, & l'a fait héritier de presque tous ses biens qui étoient devenus considérables depuis qu'il avoit terminé ses contestations avec sa famille pour le recouvrement de ce qui lui appartenoit. M. Billard de Lorriere avoit fait venir M. l'abbé Billard à Charenton, dont il est seigneur, & c'est-là que celui *dont nous parlons* est mort au mois de Mai 1726. âgé de 73 à 74 ans. Il fut enterré dans le chœur de la paroisse de Charenton dédiée sous l'Invocation de saint Maurice. Outre l'ouvrage de Pierre Billard, *dont on a parlé ci-dessus*, on a encore de lui: *Le Chrétien philosophe, qui prouve combien sont certains & conformes aux lumieres communes du bon sens, les premiers principes sur lesquels sont fondées les vérités de la Religion & de la morale de l'évangile, que le saint Esprit a écrites par sa grace dans le cœur du véritable Chrétien*, 1701. à Lyon, *in*-12. mais ce livre étoit imprimé dès 1693. puisqu'on en saisit des exemplaires à Tours avec celui *dont on a parlé*; il fut soumis à l'examen en France, & ayant été jugé conforme à la Religion & aux bonnes mœurs, la vente qui en avoit été arrêtée, fut permise, & l'ouvrage s'est toujours vendu depuis librement. C'est un volume *in*-12. de plus de 600 pag. Pierre Billard a laissé les ouvrages manuscrits suivans: *Perpétuité de la Religion Chrétienne*, où l'on prouve que la foi en Dieu créateur, & l'espérance dans Jesus-Christ rédempteur ont été répandues dans toutes les nations par le canal d'Adam & de Noë, que ces deux dogmes ont été conservés pendant un grand nombre d'années, & que les sacrifices n'avoient originairement qu'un bon motif. *Traité sur les huit béatitudes; Conseils de la piété; Traité des grandeurs de l'Eglise; Traité de l'Incarnation; sur la spiritualité de l'ame; sur l'union de l'ame & du corps; sur la question des faits; sur les habitudes*. Tous ces manuscrits sont entre les mains de M. Billard de Lorriere, de même que les lettres, actes, requêtes, & autres piéces *dont on a parlé dans cet article*.

BILLE, (Erad) *Supplément, tome I. page 134.... ajoutez l'observation qui suit:* Dans le tome XL. des *Mémoires* du pere Niceron, page 243. il est dit qu'il faut prendre garde de confondre *Jacques* de Billy, avec *Erard* de Billy; il falloit dire, *Erad* Bille. Si l'on ne connoissoit ces deux hommes que par leurs noms françois, la précaution seroit inutile; mais en latin, l'un & l'autre est nommé *Billius*. Il y a lieu de croire que le pere Niceron ne connoissoit pas *Erad* Bille.

BILLY, (Jean de) *Supplément de 1735. au lieu de ces mots*, que personne n'est offensé de soi-même, *lisez*, que personne n'est blessé que par soi-même.

BINET, (Etienne) Jésuite, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Dijon d'une famille honnête, éteinte depuis long-temps. Il se fit Jésuite en 1590. âgé de 21 ans. Il fut recteur à Paris, & en différentes maisons de sa compagnie pendant près de 40 ans, prêcha beaucoup, & fit un grand nombre d'ouvrages. Il mourut après 49 ans de profession, le 4 Juillet 1639. âgé de 71 ans. Ses ouvrages sont: *Oraison funèbre d'Henri IV.* en 1611. *Consolation pour les personnes malades & affligées*, 1618. Cet ouvrage fut imprimé à Anvers & a Cologne en 1719. en latin, sous ce titre: *Consolatoria ægrotorum schola & recreatio*; in-12. Il a aussi été traduit en italien par Antoniotto, Jésuite, & dans la même langue, par Joseph Fosius, Jésuite, à Rome, 1635; il y en a eu plusieurs éditions françoises: *La fleur des Pseaumes de David*, à Rouen, 1615. *in*-12. & en 2 vol. en 1619. Plus dans le Recueil des œuvres spirituelles de l'auteur, à Rouen 1620. & 1627. *Recueil des œuvres spirituelles, dédiées à Jesus-Christ & à sa très-sainte mere, & à la reine mere du roi*, contenant huit traités; 1. La Fleur des Pseaumes de David; 2. La Consolation aux malades; 3. La marque de prédestination; 4. L'Oraison funèbre du feu roi (Henri IV.) faite à Troyes, en 1611; 5. La Vie du bienheureux Amédée, duc de Savoye; 6. un Traité de perfection; 7. Epître d'un abbé à un religieux défroqué; 8. Traité, si chacun peut se sauver dans la religion, prêché à Rouen en l'église de S. Ouen, à Rouen 1620 & 1627. *in*-4°. *Marques de prédestination tirées de l'Ecriture sainte & des saints Peres*, à Lyon 1620. & la même année à Paris, *in*-12. Le même, traduit en latin par Christophle Hollzbentner, Jésuite, à Augsbourg, 1620. *in*-12. *Essais des merveilles de nature*, sous le nom de *René-François*, *René* allusion à Binet, *bis natus*, à Rouen, 1621. *in*-4°. souvent réimprimé. *Vie de sainte Aldegonde, fondatrice des chanoinesses de Maubeuge*, 1626. *Vie de saint Ignace & de saint François Xavier, des bienheureux Louis de Gonzague & Stanislas de Kostka*, 1622. in-12. *Motifs qui excitent aux bonnes œuvres de miséricorde*, Paris 1624. *Vie de saint Elzear, comte d'Air, & de sa femme*, à Paris, *in*-12. 1622, 1625 & 1629. *Vie de saint Denys l'Aréopagite*, à Paris 1624 & 1629. *in*-12. *Vie des saints Gombert & Berthe*, à Pont-à-Mousson, 1625. *in*-12. *Vie de sainte Baltilde, reine de France, & de saint Amédée*, à Paris, *in*-12. 1624 & 1629. *Vie de saint Savinich & de ses compagnons, ou l'idée des bons prélats*, à Paris, 1629. *in*-8°. *Réponses aux demandes d'un prélat touchant la Hiérarchie ecclésiastique en la défense des privileges, par François Fontaines*, a Nanci, 1625. *in*-8°. Jean Rousselet, Jésuite, a traduit ce livre en latin en 1626. Il a été aussi traduit en italien, a Florence 1638. *in*-8°. *Le Riche sauvé*, à Paris, 1627. *in*-12. *Soliloquia sancta seu præparationes ad Missam & communionem*, à Paris, 1627. *Remede souverain contre la peste ou la mort soudaine, avec les prieres pour cet effet*, à Besançon, 1628. *Le bonheur & le malheur de ceux qui sont en Purgatoire*, à Paris, 1625. *in*-12. *L'ineffable miséricorde de Dieu en la conversion du bon Larron, & de ses éminentes vertus*, 1626, 1627, *in*-12. & traduit en italien. *Du salut*

falut d'Origene, à Paris, 1629. *in-12. Les attraits très-efficaces de l'amour de Jesus*, à Paris 1631. traduit en latin par le Jésuite Lamormain, & en italien par Fosius. *Vies des principaux fondateurs des ordres religieux représentés dans l'église de saint Lambert de Liesse en Haynaut*, in-4°. & en latin à Paris, 1634. figures, & 1636. *in-8°*. & à Auvers, 1684. *in-4°. La pratique solide de l'amour Divin*, à Paris, 1631. *in-12. Le principe des ouvrages de Dieu ; ou l'excellence de la B. Vierge*, à Paris, 1635. *Les excellences de saint Joseph, ou l'idée des bons prélats. Méditation sur la vie de la B. Vierge Marie*, avec figures, à Anvers, 1632. *in-12. Que l'aumône est la porte du ciel. Vie de S. Abélard*, à Paris, 1633. in-12. *Le tableau des divines faveurs faites à S. Joseph*, à Paris 1634. *Vie de sainte Brigide*, à Lille, 1634. *in-8°. De l'état des ames souffrantes en Purgatoire*, à Rouen 1635. *in-12. Quel est le meilleur gouvernement, le rigoureux ou le doux ? par un régulier*, à Paris, 1636. *in-8°*. On en a fait depuis plusieurs autres éditions, entr'autres une à Paris, chez Warin, en 1716. *in-12*. ce petit livre est fort bon. *Le grand chef-d'œuvre de Dieu, ou les perfections de la sainte Vierge*, à Paris 1643. *in-8°*. & à Lyon, 1648. *Les saintes faveurs du petit Jesus*, à Paris, *in-12*. 1659. troisiéme édition. * Voyez la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, pag. 46. & suiv.

BIRCK, (Sigismond de) appellé autrement BÉTULÉE ou BÉTULIUS, naquit à Wildenstein, bourg de Bohéme à un mille d'Eger ou Egra, le 25 Avril 1626. Après avoir fait ses études à Nuremberg, il fut envoyé en 1643. à Jena où il s'exerça dans l'éloquence, la Philosophie & la Jurisprudence ; mais au mois d'Octobre de la même année, manquant dequoi subsister, il fut obligé de retourner à Nuremberg. Son goût pour la poësie allemande, qu'il avoit cultivée dès sa premiere jeunesse, le lia avec deux poëtes connus & estimés dans le pays, Harsdorfer & Claius. En 1644. il fut reçu dans l'ordre de *Pegnitz-Schaffer* sous le nom de *Floridon*. Il alla ensuite à Wolfenbutel où le duc Auguste lui confia l'éducation des deux princes Antoine Ulrich & Ferdinand Albert. La vie de la cour l'ayant ennuyé, quelque-temps après, il demanda son congé, & quoique l'on fût fâché de sa retraite, on le lui accorda en lui témoignant beaucoup de bienveillance. Déchargé de cet emploi, il voyagea dans la Basse-Saxe, & dans sa course il fut appellé à Danneberg, ville de la Basse-Saxe, pour y instruire une princesse de Meckelbourg. Dans la suite, la curiosité le transporta à Nuremberg où l'on avoit convoqué une diéte pour la conclusion de la paix d'Osnabrug ; il eut cependant un autre motif que la curiosité, ce fut d'y enseigner à la jeune noblesse la politique & la poësie. Il s'y fit connoître à plusieurs ambassadeurs & on le chargea de diriger la fête qui se célébra à l'occasion de la paix. L'empereur Ferdinand III. lui donna une chaine d'or & son portrait, & il reçut le même présent de l'empereur Léopold. En 1658. Guillaume duc de Weimar l'aggrégea à l'académie qui porte le nom de *compagnie fructifiante*. En 1679. il fut fait membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il mourut en 1681. on lui doit plusieurs ouvrages en allemand qu'il a donnés au public, comme la *description du Danube ; le Mausolée des Rois de Hongrie ; l'Ulysse Brandebourgeois ; le bois de lauriers de la Basse-Saxe*, & plusieurs autres, entre lesquels il faut mettre, sans doute, celui que l'abbé Lenglet cite dans son catalogue des historiens, sous le titre de Miroir des prérogatives de la maison archiducale d'Autriche, en allemand, à Nuremberg 1668. 2. vol. *in-fol.* où l'on trouve, dit l'abbé Lenglet, un récit de ce qui s'est passé depuis Rodolphe Habsburg, jusqu'en 1520. c'est-à-dire, jusqu'à Maximilien premier, mort en 1519. mais cet ouvrage n'est peut-être autre que le miroir des princes de la maison d'Autriche, composé en allemand par Jean-Jacques Fugger, que Sigismond de Birck a augmenté, & orné de tailles-douces. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam 1740. & le *Catalogue* de l'abbé Lenglet, au t. III. de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, *in-4°*. page 237.

BIRON, *Supplément, tome I. page* 136. *col.* 2. CHARLES-FRANÇOIS-ARMAND de Gontault, duc de Biron, &c. *ajoutez* mort à Paris le 29 Janvier 1736. dans la 47ᵉ. année de son âge.... Outre *Louise-Antonine* de Gontault de Biron, sa fille, *mentionnée dans le Supplément*, il a laissé un fils, appellé le *comte de Lauzun*.

BISNAGAR, Royaume. *Moréri, édition de* 1732. *page* 143. *ajoutez & corrigez ce qui suit*. Le royaume de Bisnagar fait partie des Etats du Mogol, depuis que le fameux Aureng-Zeb l'a conquis. Les Hollandois ne possédent point, *comme on le dit*, Onor, Barcellor, ni Mangalor : ces trois villes qui sont à présent du royaume de Cannara qui a un roi particulier, lui appartiennent. Les Portugais ont un comptoir fortifié à Mangalor, & les Hollandois ont une petite loge à Barcellor. Ces derniers sont établis à Paliacate qui, aussi-bien que Méliapor, ou saint Thomas, est dans la côte de Coromandel.

BISNOW. *Moréri de* 1732. *pag.* 144. *col.* 1. *au lieu de* mosquées, *il faut dire* pagodes. Les mosquées sont des temples de Mahométans qui différent des Idolâtres. Mandeslo, dont on s'autorise ici & ailleurs, n'est pas toujours un bon garant pour les affaires des Indes.

BISSUS (François) de Palerme en Sicile, fut habile dans toutes les sciences ; mais celle qui l'occupa le plus, fut la médecine. Son mérite qui l'a fait regarder comme le premier des sçavans de Sicile, lui acquit l'estime & la faveur des plus grands seigneurs, & des gouverneurs du pays. Ferdinand d'Avalos, marquis de Piscari, & vice-roi de Sicile, le prit pour son médecin. En 1580. Marc-Antoine Colonne étant vice-roi de Sicile, le fit premier médecin de toute la Sicile & des Isles adjacentes. L'année suivante ayant été confirmé dans cette dignité par une patente de Philippe II. il fit une entrée solemnelle à Palerme dans laquelle il eut l'honneur d'être accompagné de la noblesse & des magistrats à cheval. Bissus n'avoit pas moins de goût & de génie pour l'éloquence & pour la poësie, que de connoissance dans la médecine. En 1573. on représenta, de lui à Palerme une piéce de théâtre qui fut, dit-on, fort applaudie. Elle fut représentée pendant le carnaval par ordre du magistrat, & aux dépens de la ville. Bissus est mort à Palerme le 10 Janvier 1598. on a de lui : *Apologia in curatione ægritudinis Francisci Ferdinandi Avalos Piscariæ marchionis & Siciliæ proregis munificentissimi ; Epistola medica Paulo Refrisac de Erespelate ; Responsiones apologeticæ Pauli Crino in apologiam Gerardi Columbæ ; Oratio in obitum marchionis Piscariæ Siciliæ proregis*. Il a eu pour fils, FRANÇOIS Bissus, qui entra dans le sacerdoce, & se distingua dans la prédication. Il étoit si suivi, qu'il est arrivé qu'à Palerme & à Naples, on a quelquefois été obligé de fermer les portes des églises où il devoit prêcher, & de les faire garder pour empêcher la trop grande confusion. Son mérite lui acquit un canonicat à Palerme, & la dignité de protonotaire apostolique. En 1587. le comte d'Albaliste le fit juge du royaume de Sicile, & il remplit ce poste avec honneur jusqu'en 1589. Le viceroi Jean de Vintimille le revêtit du même emploi en 1597. En 1604. Philippe III. le fit prieur de la sainte Trinité, & ensuite les magistrats demanderent & obtinrent pour lui l'évêché de Patri, que d'autres nomment Patti ; c'est une ville de Sicile. Il mourut à Careni le 14 Août 1623. On n'a de lui que des sermons & oraisons funébres ; mais on dit qu'il a laissé d'autres ouvrages qui sont encore manuscrits, * Voyez la *Bibliotheca sicula*, & le *Dictionnaire historique*, imprimé à Amsterdam en 1740.

BLACVOD. (Adam) *Dans le Supplément on dit qu*'il donna vers 1615. un traité *De vinculo religionis*, &c. cela ne peut être, l'auteur étant mort en 1613. Ce traité parut dès 1575. *in-8°*. sans nom d'auteur, sous ce titre : *De vinculo religionis & imperii, & de conjunctionum insidiis, religionis fuco adumbratis, libri duo*, à Paris : *Item, accedit liber tertius. Augustoriti Picto-*

num, *in*-8°. sans date; c'est cette édition que l'on met vers 1615. & en ce cas, après la mort de l'auteur, * Voyez les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXII.

BLANASQUE, (Jean de) en latin *de Blavasco*, ou *de Blanosco*, que Coquille dans son histoire du Nivernois, nomme *Jean de Blanay*, étoit Bourguignon, selon les uns, Autunois, selon d'autres. Il étoit archidiacre de Boulogne, & vivoit au milieu du XIIIe. siécle. C'étoit un habile Jurisconsulte, son *Ordo judiciarius* fut imprimé *in*-8°. à Lyon, 1515. en caractères gothiques. Son traité *De actionibus*, parut dans la même ville en 1542. & en 1568. *in-fol.* Il y en a eu encore d'autres éditions. * Voyez ceux qui ont donné des vies des Jurisconsultes, & la *Bibl. des Auteurs de Bourgogne*, page 51.

BLANCHET, (Thomas) Peintre, naquit à Paris en 1617. Son génie le porta d'abord à la sculpture; mais Sarrazin ayant égard à la foiblesse de son tempérament, lui conseilla de quitter cette profession pour s'attacher à la peinture. Blanchet suivit cet avis, & les progrès qu'il fit lui prouverent qu'il avoit agi sagement. Etant allé en Italie, il y eut pour maîtres & pour amis le Poussin, l'Albane & André Sacchi. Pantot, peintre Lyonnois, qu'il connut aussi à Rome, lui procura dans la suite les ouvrages de l'hôtel de ville de Lyon. De retour à Paris, il y fit quelques tableaux très-estimés, après quoi il alla à Lyon où il s'établit, & où il fut depuis directeur d'une école académique. Quoiqu'absent de Paris, il y fut admis en 1676. à l'académie de peinture. Blanchet avoit un génie facile & un dessin correct; il possédoit bien l'architecture & la perspective. L'incendie qui arriva dans l'hôtel de ville de Lyon en 1674. consuma le plat-fond de la grande-sale, qui passoit pour son chef-d'œuvre. Il représentoit en trois grands morceaux le fameux temple d'Auguste, bâti dans la ville de Lyon. Blanchet étant venu à Paris en 1681. pour remercier l'académie de peinture, il y prit séance, & fut admis professeur, parce qu'il avoit dessein d'établir une école à Lyon. Il l'établit en effet à son retour, & il en est sorti des peintres qui ont eu de la réputation. Les échevins lui accorderent une pension honorable, & un logement à l'hôtel de ville. Il mourut à Lyon en 1689. à l'âge de 72 ans, sans avoir été marié. On peut lire le détail de ses ouvrages dans l'*Abregé des vies des plus fameux peintres* par M. (Dezallier d'Argenville) de l'académie des sciences de Montpellier, *in*-4°. tome II. page 298. & suivantes.

BLARU, (Pierre de) en latin, *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de S. Diez, étoit, comme l'on croit, natif, non de la ville de Paris, mais du territoire de l'abbaye de Paris ordre de Cîteaux, diocèse de Basle, dans les montagnes de Vosges à quatre ou cinq lieues de saint Diez. Il naquit en 1427. & mourut en 1505. Etant chanoine, il composa un poëme considérable, contenant l'histoire du siége de Nancy, & la mort du duc de Bourgogne qui fut tué devant cette ville en 1476. Le duc René second eut la complaisance de dicter à Chrétien son sécretaire, le récit de la guerre contre le duc de Bourgogne, afin que Blaru pût travailler plus surement sur ses mémoires. Blaru perdit les yeux quelques années avant sa mort, Jean Basin de Sandaucourt procura l'édition de son poëme au bourg de S. Nicolas en 1518. & ajouta des argumens en vers à la tête de chacun des six livres que ce poëme renferme. Ce fut maître Pierre Jacobi, curé du lieu, qui se chargea de l'impression, qui est fort belle; le titre est: *Petri de Blarrorivo Parhisiani insigne Nanceidos opus, de bello Nanceiano.* Ce poëme est devenu fort rare: dom Augustin Calmet promet de le publier de nouveau dans l'histoire de Lorraine que l'on imprime actuellement. Le premier livre de ce poëme a été traduit en vers françois par Nicolas Romain, & dédié à François comte de Vaudémont, pere du duc Charles IV. Matthias Rithman a composé l'épitaphe suivante pour Pierre de Blaru:

Cui clara indiderat BLARRUS cognomina rivus,
Cautè sub hâc gelidâ Petre diserte jaces.
Smirnei sortem vatis perpessus acerbam,
Vixisti gemini luminis orbus ope.
Nota tibi duplicis fuerant enigmata juris;
Tradiderat que artes magnus Apollo suas.
Schommate milleno, salibus quoque labra fluebant,
Promebas gratis seria mixta jocis.
Et fera magnanimi cecinisti bella Renati,
Ipsaque Burgundi colla subacta ducis.
Conditur hic corpus, mens cœlica regna petivit:
Et vivet nomen tempus in omne tuum.

On voit par cette épitaphe que Pierre de Blaru passoit aussi pour fort versé dans le droit, tant civil que canonique. * Extrait du *Supplément françois de Basle*, qui cite des Mémoires manuscrits communiqués; mais dans le même Supplément, on donne deux fois cet article à la suite l'un de l'autre, au mot *Blarrorive*, & au mot *Blaru*: ce que l'on dit dans le premier, & qui contredit quelquefois le second, est extrait de la *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis* de Jean Albert Fabricius, qui n'a fait lui-même qu'abréger ce que Casimir Oudin dit du même auteur & de son poëme dans son *Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis*, tome III. pag. 2674. Ces doubles emplois ne manquent point dans le Supplément françois de Basle, quoique dans la préface du premier volume, l'auteur ait reproché aigrement au Supplément de Paris 1735. d'être tombé quelquefois dans cette méprise.

BLASTUS, schismatique, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit que* S. Irénée écrivit contre lui le livre *de la Monarchie*: c'est une erreur, le livre de la Monarchie fut écrit contre Florin, & celui *du schisme* contre Blastus.

BLOK, (Daniel) né à Stettin, ville capitale de la Poméranie, l'an 1580. ayant montré de bonne heure de l'inclination pour la peinture, fut envoyé à Dantzic pour travailler sous la conduite de Jacques Scherer qui étoit estimé dans cette profession. Blok s'attacha particulierement au portrait, il peignit pour Gustave Adolphe, roi de Suéde, la maison des ducs de Meckelbourg. En 1651. étant à la cour, les troupes ayant mis le feu à quelques endroits, Blok perdit dans cet embrasement tout ce qu'il avoit, & il eut beaucoup de peine à se sauver lui-même. Il mourut à Rostok dans la 80e. année de son âge.

BLOK, (Benjamin) *fils du précédent*, voyant que l'embrasement dont on a parlé dans l'article précédent, avoit ruiné sa famille, prit aussi le parti de la peinture, & y engagea ses freres *Emanuel* & *Adolphe*. Fréderic Adolphe duc de Meckelbourg, les soutint, leur fit du bien, & prit en particulier *Benjamin* sous sa protection. Celui-ci étoit encore fort jeune; mais il fit un coup d'essai qui plut, c'étoit le portrait du duc, à la plume, de grandeur naturelle. Peu de temps après, il peignit avec des couleurs toute la Maison de Saxe; dans la suite, il fit en Hongrie, pour le comte François, plusieurs tableaux, & des piéces d'autel qui acheverent de lui donner une haute réputation. En 1659. muni des recommandations du comte, il alla en Italie où il eut accès dans les cabinets les plus riches en peinture. Il passa à Rome, à Venise, à Florence, quelques années dans l'exercice de sa profession; & entre les portraits qu'il fit, on compte celui du pere Athanase Kircher, sçavant Jésuite. Etant revenu dans sa patrie, il épousa en 1664. *Anne-Catherine*, fille du peintre *Thomas* Fisscher de Nuremberg; on ne dit point le temps de sa mort.

BLOK, (Jacques Reugers) étoit un autre peintre, qui demeuroit à Goude: Rubens l'y alla voir, & l'on assure qu'il disoit de lui, que parmi tous les peintres qu'il connoissoit, il n'y en avoit aucun qui en approchât dans ce qui regardoit la perspective & l'architecture. Dans sa jeunesse, Blok avoit visité avec profit l'Italie, & s'étoit particulierement exercé à Rome. Le roi de Pologne l'ayant pris à son service, il s'acquit l'estime & la bienveillance de ce prince; mais voyant qu'il excitoit la jalousie des

courtisans, il demanda son congé, & retourna dans sa patrie où il apprit les Mathématiques du colonel Persival qui étoit fort estimé de Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange. Il entra ensuite au service de l'archiduc Leopold. Il mourut d'une chute de cheval. Sa veuve se retira en Brabant avec une pension. Ces trois articles sont tirés d'Houbraken, dans ses vies des Peintres, en hollandois, ou plutôt du *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam 1740. où l'on a copié Houbraken.

BLOND, (Jean le) écuyer, seigneur de la Borde en Auxois, docteur en l'un & l'autre droit, & avocat au parlement de Dijon, naquit dans cette ville, de *Jean* le Blond, conseiller au parlement. Il y mourut assez jeune le premier Janvier 1565. Il avoit étudié en droit à Avignon avec Jean Capian, l'un & l'autre avoient profité des leçons de J. Angelus Capius. Le Blond appelloit aussi Jean Macer, son maître; & celui-ci lui a dédié ses trois livres de l'Histoire des Indes, en latin, imprimés à Paris en 1555. *in*-12. A la tête de cet ouvrage, on lit quatre vers élégiaques de Jean le Blond à son pere. Nous avons encore de lui des *Scholies* sur l'ouvrage intitulé, *Joannis Macri Santinei jurisp. de prosperis Gallorum successibus, quo pariter differitur de tributorum exactionibus*, à Paris *in* 12. Il y a aussi de le Blond, dans cet ouvrage, une Epître à Macer, & des vers grecs. Dans l'ouvrage du même Macer, *De laudibus Mandubiorum*, on trouve pareillement des scholies de le Blond, six vers latins à Jean Marlet, son oncle, gouverneur de la chancellerie de Bourgogne, & quelques vers grecs. * Extrait de la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par Papillon, *in fol.* tome I. pages 52, 53.

BLONDEL, (François) mathématicien, &c. *Il y a plusieurs choses à ajouter & à réformer dans l'article que l'on en a donné dans le Dictionnaire historique.* 1°. On met les lettres d'annoblissement de *François* Blondel, de qui il descendoit, en 1654. c'est un siécle trop tard: François Blondel, avocat du Roi à Ribemont, fut annobli par Lettres Patentes du mois de Décembre 1554. Blancourt, dans son Nobiliaire de Picardie est cause de l'erreur de ceux qui ont mis 1654... 2°. FRANÇOIS Blondel dont il s'agit, fut reçu à l'académie des Sciences en qualité de Géometre, en 1669..... 3°. Il est vrai qu'il a été gouverneur de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, depuis ministre & secrétaire d'Etat, & qu'il l'accompagna en 1652. jusqu'en 1655. dans le voyage que ce jeune seigneur fit dans le Nord à l'âge de 17 ans, *Comitante Blondello itineris ac morum rectore*, est-il dit au commencement de ce voyage. M. de Loménie le dit encore ailleurs dans une Ode françoise en vers saphiques, qu'il adressa à M. Blondel, & dont voici la premiere strophe.

Parmi les Lapons, & leurs déserts sauvages
Ma Muse avec toi polissoit ses ouvrages,
Sans que les ours blancs qu'endormoient mes chansons,
Troublassent mes sons.

Mais sur quelles preuves donne-t-on à M. Blondel dans le *Dictionnaire historique* la rélation latine de ce voyage, qui a été imprimée en 1660. & en 1662? Dans la préface de cette relation, laquelle préface est différente dans les deux éditions, & dans ce grand nombre de poësies latines qui sont à la tête de la seconde édition, ce n'est qu'à M. de Loménie que l'on donne ladite relation; c'est à lui que l'on adresse les éloges que l'on en fait. Chapelain attribuoit cet écrit à Benjamin Priolo; mais il ne dit pas sur quoi il étoit fondé. *Dans le Dictionnaire historique, même à l'article de messieurs de* LOMENIE, on fait l'honneur de cette relation à celui de qui elle porte le nom. Enfin, M. de Loménie avoit plus d'esprit & de facilité d'écrire en latin, qu'il n'en étoit besoin, pour avoir fait lui-même la relation de ses voyages..... 4°. On donne à M. Blondel le titre de conseiller d'Etat; si cela est, il auroit dû, ce semble, en prendre la qualité dans son Histoire du Calendrier romain, imprimée en 1682. *in*-4°. quatre ans avant sa mort: on n'a pas oublié ses autres qualités dans le titre de cet ouvrage. Sa *Comparaison de Pindare & d'Horace*, dédiée à M. le premier président (de Lamoignon) & imprimée en 1663. *in*-12. étoit un fruit des conférences qui se tenoient une fois la semaine chez ce magistrat. M. Blondel est inhumé dans l'église de saint Sulpice à Paris.

BLONDEL, (Pierre-Jacques) clerc tonsuré du diocèse de Paris, prieur de saint Jean saint Doucelin d'Alonne, au diocèse d'Angers, étoit né à Paris, & y fit ses études avec beaucoup de succès. L'extrême modicité de sa fortune que sa famille peu considérable n'étoit point en état d'augmenter, l'obligea de se charger de l'éducation de quelques jeunes gens. Son esprit & ses talens le firent choisir pour former à l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie M. de Montaran, depuis conseiller au parlement de Paris & commissaire aux Requêtes, & M. de Montaran de Fieux, son frere, qui a été pareillement depuis conseiller au parlement de Paris. M. Blondel est toujours demeuré dans la suite attaché à cette famille, jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le dernier jour d'Août 1730. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de saint Germain l'Auxerrois. Il n'avoit que 56 ans. Il s'est fait principalement connoître dans la république des lettres par ses *relations des assemblées publiques des Académies des Inscriptions & Belles-Lettres, & des Sciences* de Paris, depuis 1702. jusqu'en 1709. Ces relations qui sont faites avec éxactitude, & dans lesquelles l'auteur donne un précis intéressant des piéces lues dans ces assemblées, sont imprimées, 1°. dans les Mémoires pour servir à l'histoire des sciences & des beaux arts, connus sous le nom de *Mémoires de Trévoux*, mois de Janvier, Février, Août, Octobre 1702, Janvier & Août 1703. Février, Mars, Juin & Juillet 1704. Janvier, Février, Juillet & Août 1705. Février, Mars, Juillet & Septembre 1706. Février, Mars, Juillet & Août 1707. Février, Mars, Juillet, & Août 1708. Janvier, Mars, Août & Septembre 1709. Janvier & Avril 1710. C'est-là où finissent ces relations pour l'année 1709. 2°. Dans les *Nouvelles de la république des lettres*, tome 29, seconde partie, pages 5 & 123. tome 35, premiere & seconde partie; tome 37, pages 209 & 243. tome 40, page 243. tome 41, page 603. & tome 44, page 505. Outre ces relations imprimées, M. Blondel en a fait quelques autres dans un goût fort différent, quoiqu'ayant le même objet. Dans celles qui sont imprimées il parle en littérateur sensé & judicieux: dans les autres qui sont demeurées manuscrites, tantôt il prenoit un style bouffon, qui lui étoit assez ordinaire quand il écrivoit à ses amis, tantôt il se livre à une satyre outrée qui ne lui étoit pas moins naturelle, comme un certain nombre de piéces manuscrites qui nous sont tombées entre les mains, le montre évidemment. Le mal est qu'il portoit ce génie, ou bouffon ou satyrique sur quelques matieres beaucoup plus sérieuses que celles de la littérature. Il avoit formé avec quelques autres personnes d'esprit une espéce d'académie, moitié sérieuse, moitié burlesque. Quand ils s'entretenoient sérieusement, c'étoit pour l'ordinaire des matieres philosophiques, ou concernant les Mathématiques, & M. Blondel étoit communément chargé de faire le résultat de ces conférences. Nous en avons vu plusieurs dont le meilleur académicien n'auroit pas rougi. Mais quand ces conférences étoient égayées, on composoit des piéces badines, ironiques, satyriques,

Nous en avons vu aussi plusieurs de ce genre, où l'on abuse un peu trop de l'esprit, & où la liberté de penser est poussée trop loin. Les autres écrits imprimés de M. Blondel sont : 1°. *Avis touchant les Dictionnaires universels*, imprimés dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Mai 1708. Ces avis consistent principalement à conseiller de mettre des tables à ces Dictionnaires : par exemple, au *Dictionnaire universel* pour la langue françoise, des tables des termes d'arts & de sciences selon leurs différentes classes : au *Dictionnaire historique de Moréri*, des tables chronologiques, géographiques, &c. 2°. *Les vérités de la Religion, enseignées par principes*, à Paris, chez Boudot, 1705. *in*-12. dédiées à M. l'abbé Bignon. Ce sont proprement divers principes posés dans un sermon prêché par cet illustre abbé, que M. Blondel dévelope dans cet ouvrage qui avoit été d'abord comme le canevas des instructions sur la Religion qu'il avoit faites à ses éleves, & dont il fit ensuite un traité suivi. 3°. On lui attribue communément un Mémoire qui fit beaucoup de bruit, lorsqu'il parut vers 1720. *in-folio*, contre les Imprimeurs, & ce que l'auteur appelle *leurs gains excessifs*.

BLONDEL, (Laurent) *proche parent du précédent*, étoit né à Paris, le 28 Juillet 1671. Il fit ses études dans la même ville, & y prit la tonsure cléricale dans un âge peu avancé. Dans la suite, quoiqu'il se qualifiât ordinairement clerc du diocèse de Paris, il n'en porta plus les marques extérieures, ne se distinguant des laïques que par une très-grande simplicité. Il acquit de bonne heure une grande connoissance des livres, & se livra à de vastes lectures qui le mirent en état de raisonner sur un grand nombre de matieres différentes. Il travailla pendant plusieurs années aux fonctions Ecclésiastiques que son état lui permettoit sous feu M. Loger, curé de Chevreuse, homme habile, & qui avoit une bibliothéque nombreuse & bien choisie. Ce fut pendant ce séjour à Chevreuse, que M. Blondel s'affectionna pour la maison de Port-Royal des Champs, qu'il visita souvent & dont il connoissoit assez bien l'histoire, sur laquelle il avoit recueilli un très-grand nombre de Mémoires qu'il a communiqués à la plupart de ceux qui ont écrit sur ce sujet. Ce fut encore pendant qu'il étoit à Chevreuse qu'il fournit à M. Thiers plusieurs passages & autorités de divers auteurs pour les ouvrages auxquels celui-ci travailloit, & entr'autres, pour sa réfutation de l'histoire des Flagellans de M. l'abbé Boileau, frere du célébre M. Despréaux. M. Blondel, qui avoit une forte inclination pour l'éducation de la jeunesse, commença aussi à s'y appliquer à Chevreuse, ce qu'il a fait depuis pendant plusieurs années au village de Chaillot, près de Paris & ailleurs. Vers l'an 1715. M. Desprez, célébre imprimeur de Paris, l'ayant prié de se charger de la direction de son imprimerie, M. Blondel y alla loger & occupa ce poste environ 17 ans. Il revoyoit la plupart des manuscrits de l'impression desquels M. Desprez se chargeoit, & il y travailla à une nouvelle vie des Saints qui parut en 1722. à Paris, chez Desprez & Desessart, *in-folio*. Le titre de cet ouvrage dont on a fait plusieurs éditions, est, *Les Vies des Saints pour chaque jour de l'année, tirées des auteurs originaux ; avec une priére à la fin de chaque vie & un martyrologe*. L'auteur mit à la fin une addition contenant les vies de plusieurs personnes de piété. Il y a douze vies. Il avoit conçu le dessein de donner un recueil beaucoup plus ample de ces différentes vies de personnes connues par leur piété, & il avoit commencé cet ouvrage, mais il ne poussa pas ce travail bien loin. En sortant de chez M. Desprez, il se retira dans une agréable solitude au diocèse de Chartres, où il a passé environ douze années. C'est lui qui a fait les Pratiques & Priéres que l'on a ajoutées a la seconde édition *in*-4°. des nouvelles vies des Saints, imprimées à Paris, chez Lottin. Cette seconde édition est de 1734. La préface historique & morale qui orne la seconde édition du Traité de la Solitude, par feu M. Hamon, imprimé à Paris, chez Osmont : les Epîtres & Evangiles des Dimanches, des Fêtes : des Féries de l'Avent du Carême, &c. avec de courtes explications, réflexions & pratiques, *in*-18. à Paris, chez Savoye : L'instruction sur l'Office divin, qui se trouve avec les Heures paroissiales, imprimées à Paris, chez Quillau & Desaint, 1723. *in*-12. M. Blondel a passé les dernieres années de sa vie à Paris, où sa santé diminuant chaque jour, il crut la rétablir en retournant dans la province, & accepta l'offre que lui fit un ami de le recevoir chez lui à Argence, maison de cet ami, située dans un fauxbourg d'Evreux. M. Blondel y arriva le 15 de Juillet 1740. & y mourut le 25 suivant à deux heures du matin. Il laissa des Réflexions pour tous les jours de l'année, sous le titre de *Pensées évangéliques*. Il avoit fait cet ouvrage dans sa solitude de Vernouillet, au diocèse de Chartres, & l'avoit achevé à Paris. Il avoit une grande connoissance de tout ce qui regarde les liturgies, les régles des Ordres religieux, & la Bibliographie, & il a été en cela fort utile à beaucoup de personnes qui avoient recours à ses lumieres.

BLOSIUS. (Louis.) *Supplément, tom. I. pag.* 139. *col.* 1. . . . Liesse *lisez* Liessies. Blosius a fait un grand nombre d'ouvrages dont les Bollandistes donnent le catalogue dans le ꝭ. 2. des Prolégoménes sur sa vie qu'ils ont mise au septiéme de Janvier. Selon cette vie, Blosius est mort le 7 de ce mois de l'an 1566. *Dacrianus* n'est point le titre d'un ouvrage de cet auteur, comme on paroît le supposer dans le *Supplément de* 1735. mais un nom que Blosius a mis à la tête du *Speculum Monachorum*.

BLOUNT. (Pape) *Supplément de* 1735. . . au lieu du mot *opérations*, lisez, *opinions*.

BOCHART. Famille, &c. *Supplément, tome* 1. *ajoutez* qu'*Antoine* Bochart de Champigny, prêtre, licencié en Théologie, trésorier de la Sainte Chapelle royale du Palais à Paris, dignité à laquelle il avoit été nommé par le roi Louis XIV. le 19 Avril 1699. est mort à Paris le 8 Avril 1739. âgé d'environ 86 ans. Il avoit été d'abord chancelier de l'église de Chartres en 1678. chanoine de la même Eglise en Janvier 1695. doyen dudit Chapitre, le même mois. Il étoit fils de *Jean* Bochart, seigneur de Champigny, de Noroy & de Bouconvilliers, maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, &c. mort le 19. Août 1691. Voyez le *Dictionnaire historique*. . . . . *Marie-Magdeleine-Antoinette* Bochart de Champigny, fille du même *Jean* Bochart, &c. abbesse de l'abbaye d'Estrun, de l'Ordre de saint Benoît, diocèse & près d'Arras, est morte en cette maison, le 3 Mars 1740. dans la 85[e] année de son âge : elle avoit été nommée abbesse au mois de Mars 1695. . . . . . *Etienne* Bochart, seigneur de Saron, &c. fils aîné de JEAN Bochart, &c. mourut le 24 Juin 1742. âgé de 74 ans. . JEAN-PAUL Bochart, comte de Champigny, maréchal des camps & armées du Roi, du 15 Mars 1740. capitaine d'une compagnie de Grenadiers du régiment des Gardes Françoises, du 2. Mai 1733. major général de sa majesté en Baviere, est mort le 20 Mars 1743. à Straubingen, dans la 53[e] année de son âge. Voyez son mariage & sa postérité dans le *Supplément de* 1735.

BOCQUILLOT. (Lazare-André) *Il faut suppléer cet article à celui que l'on a donné dans le Supplément de* 1735. *Ce nouvel article est fait sur des Mémoires plus certains & plus détaillés, & sur un grand nombre de lettres (alors) manuscrites de M. Bocquillot, dont on a eu communication.* M. Bocquillot, d'une famille fort obscure, étoit fils d'*Antoine* Bocquillot, de Lanion en Basse-Bretagne, diocèse de Tréguier ; & de *Joseph* Liebault. ANTOINE étant venu s'établir à Avallon en Bourgogne, au diocèse d'Autun, y fut quelque temps sergent du Bailliage, & ensuite tint auberge dans la maison où pend encore pour enseigne le Pillier verd. Ce fut là que naquit Lazare-André Bocquillot. Celui-

ci ayant perdu son pere dès l'enfance fut élevé par sa mere avec autant de soin, que ses facultés, beaucoup au-dessous de sa vertu, pouvoient le lui permettre. Dès qu'il fut en âge, elle trouva moyen de l'envoyer à Dijon où il fit ses études dans le collége des Jésuites, qui le mirent de leur congrégation établie pour les écoliers. Le jeune Bocquillot ne répondit pas aux pieuses intentions de sa mere. Livré à la lecture des romans & de plusieurs autres ouvrages encore plus dangereux, & lié malgré la vigilance de ses maîtres, avec des compagnons qui n'étoient conduits que par le libertinage, son cœur se corrompit, & il se laissa de bonne heure entraîner à la débauche. En 1665. il quitta Dijon & alla à Auxerre pour y faire sa philosophie chez les Dominicains. Pendant son cours, Dieu permit qu'il tomba dangereusement malade. L'extrémité où il se trouva, lui fit faire de sérieuses réflexions sur sa mauvaise conduite; il en gémit, il pleura sur ses désordres, il promit de vivre en chrétien, s'il recouvroit sa santé, & il oublia ses promesses dès qu'il fut rétabli; il a cependant reconnu que durant son déréglement même, Dieu l'avoit préservé de plusieurs crimes qu'il auroit commis, s'il n'avoit été arrêté par l'horreur que le Seigneur lui en avoit inspiré. Ses études étant achevées, il revint à Avallon, & résolut de prendre le parti de l'épée. Sa mere fit inutilement tous ses efforts pour l'en détourner: voyant qu'elle mettoit obstacle à ses vues, il prit tout ce qu'il put emporter, la quitta sécrettement & vint à Paris en 1667. Il s'y présenta pour être reçu cadet aux Gardes, mais il ne put réussir; & la paix ayant d'ailleurs été conclue cette même année, il sentit qu'il devoit tourner ses vues d'un autre côté. Le besoin d'argent l'obligea de revenir à Avallon sur la fin de la même année, il y tomba de nouveau malade en 1668. les reproches de sa conscience se firent encore sentir, il réitéra ses premieres promesses, & croyant que sa conversion étoit aussi réelle qu'il l'imaginoit, il demanda la tonsure & la reçut de l'évêque d'Autun, qui lui conféra peu après les ordres mineurs. Il passa trois mois dans le séminaire d'Autun avec assez d'édification, il y fit une confession générale, & partit ensuite pour aller étudier en théologie à Paris. Sa vertu chancelante & mal affermie, trouva des écueils dans cette grande ville, & y échoua. Il quitta l'état qu'il venoit d'embrasser, se plongea dans de nouveaux excès, & ne connut plus de régles que ses passions. S'étant présenté au maréchal de Bellefonds, il en obtint un brévet d'officier réformé pour aller en Candie; mais étant à Lyon, il apprit que la place s'étoit rendue, & il se vit contraint de retourner à Paris, où ayant fait plusieurs tentatives inutiles pour entrer dans les Gardes du corps, & ne sçachant plus quel parti prendre, il revint encore à Avallon. Toujours entraîné par l'impétuosité de son esprit, il ne put demeurer long-tems tranquille. Ayant sçu que M. de Nointel étoit nommé à l'ambassade de Constantinople, il tenta en 1670. d'être reçu à sa suite. M. de Nointel voyant un jeune homme de 21 ans, d'une figure agréable, bien fait, avec une physionomie & des manieres qui prévenoient en sa faveur, & un esprit aimable, & qui paroissoit orné, le reçut avec bonté, & le chargea presque aussi-tôt d'aller en son nom saluer Mustapha Aga, ambassadeur du grand Turc, qui étoit à Valence en Dauphiné. M. Bocquillot, après s'être acquitté de sa commission, alla attendre M. de Nointel à Avignon, l'accompagna ensuite jusqu'à Marseille, & s'embarqua à Toulon sur un vaisseau nommé la Syrene, commandé par M. des Gonitz la Guerche. L'année suivante étant de retour de Constantinople, il alla étudier le droit à Bourges. En 1672. il fut reçu avocat au parlement de Dijon, & en 1673. il commença à plaider au bailliage d'Avallon. Son esprit, sa politesse, ses manieres engageantes, le tout joint à un extérieur séduisant, le firent rechercher des meilleures compagnies, & il n'en refusa aucune. S'il plaisoit, il avoit encore plus de desir de plaire; il étoit de toutes les parties de plaisir: le jeu, les spectacles, & ce que l'on se contente d'appeller dans le monde les amusemens de la galanterie, l'occuperent beaucoup plus que l'état qu'il avoit embrassé. On le pressa de se marier, on lui présenta plusieurs partis avantageux, il les refusa par esprit d'indépendance, ou plutôt Dieu le permit ainsi, parce qu'il l'appelloit à un autre état. Quoiqu'étourdi par le bruit de ses passions, il ne laissoit pas que d'entendre quelquefois les cris de sa conscience, il en étoit même touché, & de tems en tems agité jusqu'à ne plus sentir que le trouble où cette situation le jettoit. Il s'en ouvrit à son frere, religieux Minime, écouta ses avis, & lui fit une confession générale; la suite a fait voir que sa conversion fut sincère, puisqu'elle fut stable. La crainte de se retrouver si promptement avec un monde pour qui il avoit été passionné, & dont il sentoit que l'amour n'étoit pas encore entiérement éteint dans son cœur, & l'appréhension de n'être pas insensible aux railleries qu'il ne pouvoit manquer d'essuyer dans sa patrie sur ses fréquens changemens d'état, lui firent prendre la résolution de se retirer pour quelques tems chez les Chartreux d'Auvray. Pendant cette retraite, se sentant toujours combattu par mille irrésolutions, & par son goût naturel pour la profession des armes, il fit vœu pour se fixer de rentrer dans l'état ecclésiastique. Etant donc revenu à Paris en 1674. il entra dans un séminaire où il fut un modéle de piété & de ferveur. Il fut ordonné soudiacre, & après les interstices ordinaires, il fut élevé au diaconat, & enfin à la prêtrise le 8 de Juin 1675. Ce fut à Autun qu'il fut ordonné; mais peu après il obtint de l'évêque la permission de faire encore quelque séjour à Paris pour s'y mieux instruire de ses devoirs. Il se retira alors dans la maison que les peres de l'Oratoire ont au village d'Aubervilliers, plus connue sous le nom de *Notre-Dame des Vertus*. M. Bocquillot y eut pour maîtres deux hommes fort différens, Michel le Vassor, qui apostasia depuis, & le célèbre M. du Guet. Il se soumit à leurs avis pour ses études; & par leur conseil, sur-tout par celui de M. du Guet, il lut avec beaucoup d'application les ouvrages de saint Augustin, & principalement ceux que ce saint docteur a écrits sur la grace & la prédestination. Il fit ensuite quelque séjour à Paris pour y entendre les plus célèbres prédicateurs; & dès qu'il fut de retour à Avallon, l'évêque d'Autun lui donna le soin d'une cure située aux environs d'Avallon même. Ce prélat vouloit aussi le placer chez les dames de saint Jean, lorsque César Philippe comte de Chastelux lui donna la cure de ce nom que Gabriel de Roquette, évêque d'Autun venoit d'ériger en la démembrant de celle de saint André. M. Bocquillot en fut donc le premier curé. Il en prit possession en 1677. & la gouverna jusqu'au dernier Décembre 1683. On voit par deux de ses lettres quelle y fut sa conduite, & le bien qu'il y fit. Ses infirmités, & sur-tout celle de la surdité, causées par son grand travail, & son application immodérée à l'étude, l'engagerent à la quitter. En 1678. pendant qu'il gouvernoit cette paroisse, il fut chargé par son évêque de la direction des Ursulines d'Avallon, en qualité de leur confesseur extraordinaire. En 1684. il revint à Paris, & M. Hamon, médecin célèbre, à qui on l'adressa, lui ayant fait observer pendant huit mois le régime de vie prescrit par Cornaro, il rétablit sa santé. Il demeura tout ce tems-là à Port-Royal: au bout de huit mois il suivit la maniere de vivre de ceux de cette maison, & se chargea de faire des instructions aux domestiques & aux personnes du dehors. Ce ne fut que malgré lui qu'il se vit obligé de quitter cette retraite en 1686. parce que son évêque l'obligea de revenir dans le dessein de lui confier la Théologale de l'église d'Autun, qui fut cependant donnée à un autre; pour le dédommager, le prélat le nomma à un Canonicat de Notre-Dame de Mont-Réal, à l'extrémité de ce diocèse, sur la riviere de Sencin, à deux lieues d'Avallon, & lui promit 150 liv. de pension. Comme on connoissoit sa capacité & son amour pour le tra-

vail, il fut chargé en même tems du soin de la paroisse du lieu, & de la prédication. Son chapitre le députa aux Etats de la province, & son évêque l'envoya à Sémur en Auxois pour y obliger les moines d'observer les réglemens qui y avoient été faits de concert avec le prieur; mais il ne put réussir. En 1687. le monastere de Port-Royal le fit prier de porter les vœux des religieuses à Clairvaux, au tombeau de S. Bernard. En 1693. l'évêque d'Autun le nomma à un canonicat de l'église d'Avallon, & alors M. Bocquillot remit une chapelle de cent écus de revenu, quoique celui du canonicat d'Avallon fût modique, qu'il n'eût point de patrimoine, & que sa famille eût besoin de secours. En 1695. Judith de Bartillon, comtesse de Chastelux, le choisit pour porter le cœur de César Philippe, comte de Chastelux, son mari, aux Cordeliers de Vezelay, que les seigneurs de Chastelux, ses ancêtres, ont fondé au commencement du XIII. siécle. Dans la route, il arriva à M. Bocquillot un accident qui pouvoit avoir des suites très-facheuses. Les chevaux qui conduisoient le carrosse dans lequel il étoit, tomberent du Pont de saint Pere dans la riviere de Chore, & entraînerent tout l'équipage. On eut beaucoup de peine à le retirer; mais enfin M. Bocquillot échapa au danger, & continua sa route comme il put. Les Cordeliers de Vezelay reçurent le cœur avec respect. M. Bocquillot fit en cette occasion un excellent discours où il fit entrer le détail des vertus du comte de Chastelux, dont la mémoire est en effet en bénédiction dans tout le pays. Ce seigneur étoit pere du vicomte d'Avallon, depuis M. le comte de Chastelux qui a épousé mademoiselle Daguesseau, fille de M. le chancelier, aujourd'hui veuve. M. Bocquillot, malgré son exacte assiduité à son office, étoit si appliqué à l'étude, qu'il trouva encore du tems pour composer des ouvrages fort estimables. Dès 1688. il commença à donner les homélies qu'il avoit prêchées, tant à Port-Royal, qu'à Mont-Réal où il en avoit composé une partie. Il les avoit montrées à M. Hamon & à M. Nicole, & ce fut sur leurs avis qu'il les fit imprimer. Il en donna d'abord deux volumes qui contiennent vingt-huit homélies sur les commandemens de Dieu & de l'Eglise; à la fin du deuxiéme volume, il y a un catéchisme abrégé dont on a répandu quelques exemplaires en particulier. Il publia la même année ses homélies sur les Sacremens, il y en a trente; celles sur l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angélique, au nombre de vingt-six, parurent en 1690. elles sur les fêtes de quelques saints, & pour les vêtures & professions religieuses en 1694. Courtes instructions pour l'administration & le bon usage des Sacremens, pour la visite des malades, & sur quelques cérémonies contenues dans le rituel, en 1697. Discours sur les jeux innocens & les jeux défendus, en 1702. Ces ouvrages furent imprimés à Paris, & la plupart chez Hottemels. M. Bocquillot les donna gratuitement aux Libraires; mais il fixa lui-même le prix de la vente de chaque exemplaire, afin de faciliter aux pauvres les moyens de s'en fournir. Ces ouvrages parurent d'abord sous le nom du sieur de Saint Lazare. Ils ont été très-recherchés, & l'on assure que M. le duc de Bourgogne, pere de Louis XV. les lisoit assiduement. En 1697. il communiqua une lettre *sur la maniere dont on enterroit autrefois les prêtres*, & on l'inséra, mais non en entier, dans le *Journal des sçavans* du 8 de Juillet de la même année. En 1699. il donna ses *régles touchant la liturgie*; ce n'est qu'un petit volume, ou plutôt une brochure faite pour servir comme d'introduction à l'ouvrage sur la Liturgie, auquel il travailloit depuis du tems, & qui parut en un volume *in-8°.* à Paris chez Anisson en 1701. Il avoit promis, pag. 227. livre 1. chap. 10. d'entrer dans le détail des parties qui composent la Messe, mais on a sçu de lui-même qu'il n'avoit pu exécuter sa promesse, parce qu'il auroit fallu faire plusieurs voyages que ses facultés ne lui permettoient pas de faire. En 1702. il a donné la vie du chevalier Bayard, mais sur des mémoires peu exacts. Il y prit le nom de Prieur de Lonval. En 1724. il donna une dissertation sur les tombeaux de Quarrée, *in-8°.* à Lyon. Quarrée est un village, avec titre de baronnie, dépendant du comté de Chastelux, situé dans le Morvent à trois lieues d'Avallon, de la recette & du ressort du bailliage de cette ville; on l'appelle vulgairement Quarrée les Tombes, à cause du grand nombre de tombeaux de pierre qui y étoient, & dont on voit encore quelques-uns. M. Thomassin, ingénieur du roi en Bourgogne, ayant répondu à la dissertation de M. Bocquillot, celui-ci repliqua en 1726. avec trop de vivacité. M. le Bœuf, chanoine & souchantre d'Auxerre, défendit le sentiment de M. Bocquillot dans une dissertation sur ce sujet qui fut imprimée dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire* recueillis par le pere des Moletz, tome 3. part. 1. Le sentiment de ce sçavant est, comme celui de M. Bocquillot, que cet amas de tombeaux étoit un entrepôt pour en faire commerce dans le tems où c'étoit la coutume d'y enterrer. C'est aussi le sentiment de feu M. Moreau de Mautour, de l'académie des Belles-Lettres; mais ce que l'on ignore, peut-être, c'est que la dissertation dont il fit lecture dans l'académie, & dont on a donné un extrait dans le tome III. des Mémoires de cette académie (pag. 273) n'étoit qu'une copie de celle de M. Bocquillot dont il avoit eu communication, & qu'il donna cependant comme si elle eût été de lui. M. Bocquillot avoit fait un bréviaire françois à l'usage des laïques, dans lequel on auroit trouvé une distribution du pseautier pour chaque jour de l'année, des leçons de l'Ecriture sainte, partagée en 366 portions, avec des oraisons tirées des anciens auteurs ecclésiastiques & des missels; il avoit traduit les pseaumes sur la version hébraïque de S. Jérôme. Ce bréviaire fut commencé d'être imprimé à Bruxelles, chez Foppens; il n'a pas paru. Il avoit aussi travaillé au rituel du diocèse d'Autun, par l'ordre de l'évêque Gabriel de Roquette, mais on chicanna tellement son travail, qu'il le supprima lui-même, quoiqu'achevé. Depuis, les tems ayant changés, il ne voulut point le faire paroître. On a encore de lui une longue lettre fort curieuse au sujet de la relique de S. Lazare d'Avallon; elle est adressée à M. de Tillemont. Cette lettre a été imprimée & réfutée par une autre de M. le Tors, lieutenant général au bailliage d'Avallon, imprimée dans le *Mercure* d'Avril 1741. Il a composé de plus des offices pour divers saints, des litanies, des priéres, &c. entr'autres l'office de S. Yves, les litanies de sainte Marie Egyptienne & de saint Lazare; la vie & l'office de saint Ayeul, qui ont été imprimés, & qu'il fit à la priére d'un Hermite qui avoit bâti un hermitage près de Mont-Réal; l'office de S. Julien, &c. Il avoit eu dessein d'écrire l'histoire de sa patrie; mais on lui refusa la communication des titres qu'il auroit fallu examiner. Il avoit amassé une bibliothéque assez considérable & bien choisie, qu'il a donnée de son vivant au collége d'Avallon, gouverné par les prêtres de la Doctrine Chrétienne, moyennant une modique pension viagere. Il est mort le 22. Septembre 1728. sur les quatre heures du soir. A ses homélies de l'édition de 1690. il ajouta un avertissement dans lequel il se déclara assez vivement contre les auteurs, sur-tout contre les ecclésiastiques qui vendoient leurs manuscrits aux Imprimeurs, & qui occasionnoient par-là, selon lui, la cherté des livres. Cet avertissement fut pris en mauvaise part; & comme entre les livres de la cherté desquels il se plaignoit, il nommoit les vies des saints, les traductions de l'Ecriture sainte, &c. M. Thomas, sieur du Fossé, crut que c'étoit lui qu'il avoit voulu désigner. Il en écrivit à M. Bocquillot, & lui prouva que tout ce qu'il avoit fait imprimer, & qu'il détaille, il l'avoit donné gratuitement. M. Bocquillot dans sa réponse protesta de son côté qu'il n'avoit désigné personne, & qu'il n'avoit eu aucun dessein de le faire, que son avertissement s'adressoit également aux auteurs intéressés & aux désintéressés, & ne tendoit qu'à corriger les premiers, & à porter les autres à borner l'avarice de leurs Libraires. Ce ne fut là qu'un commencement de disputes

M. Nicole lui écrivit une lettre pour lui montrer que les principes posés dans son avertissement, tendoient à détruire le commerce de la Librairie, ce qu'il prouve par les regles du commerce. Réponse encore de M. Bocquillot, qui réfute les principes de M. Nicole. On avoit cru que M. Bocquillot avoit aussi désigné M. de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe : un prieur de l'Ordre en prit occasion de parler fort mal de M. Bocquillot à qui on le manda de Paris. M. Bocquillot s'en plaignit, & fit voir qu'on avoit eu tort de l'attaquer : il y eut sur cela plusieurs lettres réciproques, mais pleines de politesse de M. l'abbé de la Trappe & de M. Bocquillot. Il y en eut une aussi de M. Boileau, chanoine de saint Honoré, peu favorable au sentiment de M. Bocquillot ; mais la dispute ne fut vive qu'entre ce dernier & M. Paris, prêtre, souvicaire de saint Etienne du Mont, auteur des Pseaumes paraphrasés en forme de prieres, &c. Celui-ci écrivit quatre lettres contre le sentiment & les réflexions de M. Bocquillot, & ce dernier y répondit par plusieurs autres lettres fort longues, & où il n'y a pas moins de vivacité. M. Bocquillot écrivit aussi à M. le Chancelier contre la cherté des livres, & pour le prier de laisser la liberté aux Libraires de Lyon de contrefaire les meilleurs ouvrages imprimés à Paris, parce qu'ils les donnent, selon lui, à un prix fort médiocre, ce qui fait qu'ils se répandent dans la province ; mais on n'eut, avec raison, aucun égard à sa demande. Les lettres dont on vient de parler, & beaucoup d'autres de M. Bocquillot, avec quelques unes de divers sçavans, & plusieurs petits écrits de M. Bocquillot, ont été imprimés au commencement de 1745. en un vol. *in-12.* On trouve à la tête un abrégé de la vie de M. Bocquillot. * Extrait des Mémoires manuscrits cités plus haut.

BODECHER. (Jean) *Voyez*, BENNING.

BOECE. *Supplément, tome I. page 141. col. 2. ajoutez que* le pere Regnier, traducteur de la consolation de la Philosophie de Boëce, étoit frere de M. l'abbé Regnier Desmarais de l'Académie Françoise.

BOERHAAVE, (Herman) né le dernier de Décembre 1668. à Voorhout, près de Leyde, étoit d'une famille originaire de Flandres, anciennement établie à Leyde, & d'une fortune très-médiocre. Il étoit fils de *Jacques* Boërhaave, pasteur de Voorhout, & d'*Agar* Paalder, qu'il perdit dès l'âge de 5 ans. Son pere se remaria, & ne laissa pas que de prendre un grand soin de son éducation. Boërhaave y répondit si bien, que dès l'âge de 11 ans, il sçavoit déja beaucoup de grec, de latin, de belles-lettres, & même de géométrie. A l'âge de 14 ans il entra dans les écoles publiques de Leyde qu'il étonna par les progrès qu'il fit dans tout ce qu'on lui enseigna. Il n'avoit que 15 ans, lorsque la mort de son pere le laissa sans secours, sans conseil & sans bien ; mais son mérite lui servit de protecteur. Destiné particulierement à la théologie qui devoit le conduire à l'exercice du ministere, il étudia avec soin l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, les anciens auteurs Ecclésiastiques, les commentateurs modernes, donnant en même-temps une égale application à l'étude de la médecine pour laquelle il avoit beaucoup de penchant, & qu'on lui avoit d'ailleurs conseillée. Ce fut dans la suite presque son unique étude, lorsque les disputes sur la Théologie lui eurent donné du dégout pour cette science. Il fut reçu docteur en médecine l'an 1693. âgé de 25 ans, & ne discontinua pas les leçons de mathématique qu'il faisoit depuis quelques années pour subsister. La politique & la jurisprudence entrerent aussi dans le plan de ses occupations, & elles y entrerent assez avant, pour le faire regarder comme un homme que l'on pouvoit consulter sur ces deux sciences. Son mérite ayant éclaté, lui fit des amis puissans, & lui procura, en peu de temps, trois places considérables : celle de professeur en médecine dans l'université de Leyde, celle de professeur de chymie, & une troisiéme chaire pour la botanique ; ce qui attira à Leyde un si grand concours d'étrangers, empressés à profiter de ses leçons, qu'il auroit presque suffi pour enrichir la ville. Tous les états de l'Europe lui fournissoient des disciples, l'Allemagne principalement & l'Angleterre. Outre les qualités essentielles aux grands professeurs, M. Boërhaave avoit encore celles qui les rendent aimables à leurs disciples, non-seulement il étoit très-exact à leur donner tout le temps promis, il leur inspiroit encore l'envie d'apprendre, & ne se lassoit point de les instruire. Il faisoit plus ; si ses disciples tomboient malades, il étoit leur médecin, & les préféroit sans hésiter aux pratiques les plus brillantes & les plus lucratives ; mais il faut avouer que de celles-ci il en avoit plus qu'il ne pouvoit en satisfaire, sans compter les consultations presque sans nombre qui lui venoient de tous côtés, & qui lui étoient ordinairement fort avantageusement payées : aussi a-t-il fait une fortune si considérable, qu'il a laissé, dit-on, quatre millions de notre monnoie, lorsqu'il mourut, & qui sont devenus le partage d'une de ses filles, restée seule son unique héritiere. Sa vie frugale & sa grande économie n'ont pas peu contribué à lui faire amasser de si grandes richesses. En 1731. l'Académie des Sciences de Paris le choisit pour être l'un de ses associés étrangers, & quelque temps après, il fut aussi membre de la Société royale de Londres. Il répondit aux engagemens que ce double honneur lui faisoit contracter avec l'une & l'autre, en faisant part à chacune de ses travaux, principalement sur la Chymie. Quoiqu'il fût d'une santé robuste, qu'il menât une vie très-sobre, & qu'il eût soin de joindre à l'étude l'exercice du corps : il eut trois grandes maladies, l'une en 1722, l'autre en 1727, & enfin la derniere qui l'emporta le 23 de Septembre 1738. Les ouvrages qu'il a fait imprimer, sont *Institutiones medicæ*, imprimées d'abord en 1708. & ensuite en 1713. à Leyde, *in-8°.* Cet ouvrage a été traduit en arabe à Constantinople. *Methodus discendi medicinam*, à Londres, 1726. *in-8°. Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis, in usum doctrinæ domesticæ digesti*, en 1708. & depuis à Paris, 1720. *in-12.* Cet ouvrage avoit aussi paru à Leyde en 1715. *Praxis medica, sive commentarius in aphorismos*, à Padoue, 1728. 5. vol. *in-12. Materia medica aphorismis concinnata*, à Londres, 1718. *in-12. De viribus medicamentorum tractatus*, à Paris en 1723. & en 1727. *in-12.* Feu M. Devaux, chirurgien juré & ancien prévôt de saint Côme, a traduit cet ouvrage sous le titre de *Traité de la vertu des médicamens, traduit du latin de Boërhaave*, à Paris, 1729. *in-12. Institutiones & experimenta Chemiæ*, à Paris, 1724. 2. vol. *in-12. Sermo academicus de Chemiâ suos errores expurgante*, à Leyde, 1718. *in-4°. Index plantarum horti academici*, 1720. *Observationes de mercurio* envoyées aux Académies de Paris & de Londres, & imprimées en 1734. Lorsqu'en 1701. il fut établi lecteur en médecine, il prononça un bon discours *De necessitate studii hippocratici.* Dans le temps qu'il étudioit en Théologie, il fit 1°. un discours sur le sentiment d'Epicure touchant le souverain bien, où il montre que Ciceron l'avoit fort bien connu & réfuté. 2°. Une thése ou dissertation sur la distinction de l'ame & du corps. On doit encore à M. Boërhaave *Opera anatomica & chirurgica Vesalii*, qu'il donna conjointement avec M. Albinus, en 1725. Ils publierent encore ensemble en 1727. le *Botanicon* de Sébastien Vaillant. L'ouvrage de Svammerdam *de Insectis* a été aussi publié sous le titre de *Biblia naturæ*, par les soins de M. Boërhaave & du professeur Gaubius. * Voyez son éloge dans la *Nouvelle Bibliothéque*, Janvier 1739. & celui que M. de Fontenelle a lu dans l'Académie des Sciences de Paris, & qui est imprimé dans les *Mémoires* de cette Académie pour l'année 1738.

BOILEAU, (Jacques) chanoine de la sainte Chapelle à Paris, &c. *On a parlé de cet écrivain & de ses ouvrages, dans le Dictionnaire historique, dans le Supplément de* 1735. & dans les *Mémoires* du pere Niceron, tomes XII. & XX. mais on y a oublié de dire que la dissertation de M. Boileau, donnée sous le nom

de *Marcel d'Ancyre*, & intitulée : *Ad decretalem super specula*, &c. *sive disquisitio famosæ quæstionis, an sacræ Theologiæ professores, qui sunt canonici, à residentiâ immunes sunt ?* a été vivement attaquée en 1695. l'année même que parut la seconde édition de cette dissertation. La Critique est en françois, en forme de lettre datée de Paris, le 20 Décembre 1695. & contient 26 pages, *in-12.* de petit caractere. Elle a pour titre : *Premiere lettre de M** à un de ses amis, chanoine de l'église de Chartres, touchant les dissertations de Marcel d'Ancyre.* Nous ignorons si cette premiere lettre a été suivie de quelques autres. Dans celle-ci il n'est question que de la dissertation dont on vient de rapporter le titre. On la réfute, & l'on fait voir la vérité & l'équité du privilege accordé aux professeurs en théologie. Il y a beaucoup de traits vifs, & quelques-uns même de fort piquans contre l'abbé Boileau. On y parle avec de grands éloges d'un ouvrage en forme contre la même dissertation, qui étoit prêt à être mis sous presse, & dont on fait auteur un *célébre docteur de Sorbonne*, que l'on ne nomme point. Nous ne sçavons pas si cet ouvrage a vu le jour. *Dans le même Supplément de 1735. il faut corriger ainsi ce que l'on a dit* de Laurent Blondel au sujet de la critique de l'histoire des Flagellans, laquelle critique est de M. Thiers, M. Blondel fournit seulement à M. Thiers une vingtaine d'extraits de constitutions religieuses qui étoient dans la bibliothéque de M. Loger, curé de Chevreuse, & que M. Thiers n'avoit pas. *Voyez* BLONDEL (Laurent).... *Dans le meme Supplément, page 143. Thomas de Moya*, lisez, *Matthieu de Moya*.... La dissertation de M. Boileau sur la nécessité de la contrition, &c. a pour titre : *De la charité nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le sacrement de Pénitence*.... *Dans le Dictionnaire historique, on dit que* JACQUES Boileau est mort âgé de 82 ans, *lisez* dans la 82ᵉ année de son âge.

BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'église de saint Honoré, à Paris, où il est mort le dixiéme Mars 1735. dans la 86ᵉ année de son âge, étant chanoine depuis 1704. *On en a parlé dans le Supplément au dictionnaire historique, imprimé en 1735. aux additions qui sont à la fin du second volume ; mais premierement, on s'est trompé en disant que* M. Boileau étoit docteur en théologie de la faculté de Paris : il n'a jamais eu le grade de docteur, & il n'avoit pris aucun dégré dans cette faculté. Secondement, on a oublié de dire qu'il étoit d'Agen, ou du diocèse, comme il paroît par la lettre IX. du premier volume de ses lettres de morale, par laquelle il *recommande* à M. le duc*** *une affaire importante pour quelques villes de Gascogne, dans le style du pays.* Aussi, étant encore fort jeune, M. Mascaron, alors évêque d'Agen, lui confia-t-il la principale cure de cette ville, que M. Boileau fut obligé de quitter à cause de sa santé que les fonctions pénibles de cette cure épuiserent en assez peu de temps. Troisiémement, *il faut ajouter à ses ouvrages*, 1°. la premiere partie de l'Instruction pastorale de feu M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, donnée sur les matieres de la Grace en 1696. Cette premiere partie seule, qui est de M. Boileau, fut l'occasion d'une lettre que M. du Guet lui écrivit, qui a été imprimée, & qui donna lieu à un petit volume qui parut alors sous le titre d'*Histoire du Jansénisme.* C'étoit un ouvrage de mademoiselle de *Joncoux*, aidée & guidée de feu M. Loüail, qui a été attaché à feu M. l'abbé de Louvois. 2°. *Lettres de M. B*** sur differens sujets de morale & de piété*, à Paris, *in-12.* Le premier volume en 1737. & le second en 1742. Il y a un avertissement à la tête de chacun de ces deux volumes, le premier est fort court ; le second, qui est d'une autre main, entre plus dans le détail du caractere de M. Boileau, dans les circonstances de sa vie & dans les avantages que l'on peut retirer de la lecture de ses lettres, qui sont solides & bien écrites. On en fait espérer un troisiéme volume. On voit par les dernieres lettres du second que M. Boileau n'a cessé d'être consulté jusqu'à la fin de sa vie, & qu'il a toujours communiqué ses lumieres avec le même zéle.

BOIS. (Philippe du) *Supplément, tome I. page 144. col. 2....* Les opuscules de Maldonat dédiés à M. l'archevêque de Reims, ne sont qu'en un seul volume *in-folio*, & non en trois. Du Bois étoit né dans le diocèse de Bayeux. *Supprimez dans le même article*, le mot *Coëre* qui s'y est glissé, on ne sçait comment.

BOIS de Saint-Gelais, (Louis-François du) sécretaire & historiographe de l'Académie royale de peinture & de sculpture à Paris, avoit été dans sa jeunesse chargé de l'éducation des enfans de M. de Launay, directeur de la Monnoie des Médailles, à Paris. Par reconnoissance, M. de Launay acheta à M. de Saint-Gelais une charge de controlleur des rentes de l'Hôtel de Ville, dont il ne lui abandonna néanmoins que l'usufruit. M. de Saint-Gelais a été aussi commissaire de la Marine à Amsterdam, & sécretaire pour l'Espagne au congrès d'Utrecht. Il avoit fait de bonnes études, & possédoit bien les langues italiennes & espagnoles. On lui doit la meilleure traduction que l'on ait de la *Philis de Scire* du comte Bonarelli, & de la dissertation du même sur le *double amour de Célie* qui avoit choqué dans cette pastorale. Cette traduction fut imprimée à Bruxelles en 1707. en deux volumes *in-12.* M. de Saint-Gelais est encore auteur de la *Description des Tableaux du Palais royal*, volume *in-12.* imprimé à Paris, chez d'Houry, mais que les connoisseurs estiment peu. Il avoit entrepris l'*Histoire journaliere de Paris*, dont il a donné deux parties en 1717. *in-12.* à Paris ; mais il eut ordre d'en demeurer là : ces deux parties avoient été bien reçues, & l'on en parle avantageusement dans le journal intitulé *Europe sçavante*, année 1718. Dans le même journal, on dit que M. du Bois de Saint-Gelais est auteur des *Remarques sur l'Angleterre*, qui sont page 3. du recueil intitulé, *Piéces échapées du feu* ; mais M. du Bois nous a protesté qu'il ne connoissoit, ni la piéce, ni le recueil. Il est beaucoup parlé de cet écrivain dans la vie de Mathurin Veissiere de la Croze, imprimée en 1743. & il y paroît que M. de la Croze avoit été en grande relation avec lui. On attribue de plus à M. du Bois la traduction françoise du voyage italien de Jean-François Gemelli Careri, mais d'autres, peut-être mieux informés, donnent cette traduction au sieur le Noble. M. du Bois a laissé manuscrite une histoire de l'Académie Royale de peinture. Il est mort en sa maison de Cires-lez-Marlou en Beauvoisis, le 23 Avril 1737. dans la 68ᵉ. année de son âge. M. Lépicié, graveur ordinaire du roi, lui a succédé dans la place de sécretaire de l'académie de peinture, pour laquelle il a prêté serment le 4 de Mai de la même année. Le discours qu'il prononça en cette occasion, est dans le *Mercure* de Mai 1737.

BOISSAT (Pierre de) de l'Académie Françoise, &c. *Dans le Supplément de 1735. au lieu de* Valadier, *lisez* Valladier.... Saint Garde, *lisez* de Sainte Garde. *Ajoutez que* le poëme de Charles Martel, composé par Boissat, mais dont on prétend qu'il n'y a que l'exemplaire qui est chez les Jésuites de Lyon, est en vers latins. Jean de Saint-Geniez (Sangenesius) ami de Boissat, parle de ce poëme dans des Hendécasyllabes qu'il adresse à l'auteur, & l'exhorte à le faire imprimer.

....Quid ille victor
Martellus tibi nunc gerit ? Quid illi,
Quin lucem videat, struis morarum ?
Virorum manibus politiorum
Jam tritum oportuit, anne sempiternis
Pressum condere cogitas tenebris ?
Næ tu, si faceres, decore summo
Fraudares patriam, tuaque iniquus
Famæ, consuleres Maronianæ.

La piéce de Saint-Geniez est dans le recueil de ses poësies, imprimé à Paris en 1654. *in-4°.* page 144.

Voyez

Voyez encore le même recueil page 141. Aux citations: outre le tome XIII. des *Mémoires* du pere Niceron, il faut ajouter le tome XX. des mêmes *Mémoires*.

BOIVIN, (François de) baron de Villars, bailli de Gex, dont il éxerçoit encore les fonctions en Mars 1618. maître d'hôtel de la reine Louise, douairiere de France, sécretaire de M. de Brissac a composé: *Mémoires sur les guerres démêlées, tant dans le Piémont, qu'au Montferrat & duché de Milan, par Charles de Cossé, comte de Brissac, maréchal de France, &c. commençant en 1550. & finissant en 1559. & ce qui s'est passé aux années suivantes, pour l'éxécution de la paix, jusqu'en 1561.* à Paris 1607. *in-4°.* & *in-8°.* à Lyon, 1610. une troisiéme édition continuée jusqu'en 1629. par Claude Malingre, à Paris, 1630. 2. volumes *in-8°.* L'auteur avoit composé ces Mémoires long-temps avant de les publier; & il étoit fort âgé, quand il les mit en ordre. La premiere édition se fit à son insçu, & il s'en plaint dans la seconde. * Voyez le jugement de M. l'abbé le Gendre sur les principaux historiens de France, à la tête du premier volume de son *Histoire de France, in-folio*, & la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne, page* 58.

BOIVIN, (Jean) *Supplément, tome I. page* 147. *col.* 2. *ajoutez*, que l'on a réimprimé ses piéces anacréontiques au nombre de neuf dans le recueil des poësies latines & grecques de quelques membres de l'Académie Françoise, à Paris, 1738. *in-12.* On y a joint des iambes de M. Boivin contre le sieur Aymon qui abusa autrefois de la permission qu'on lui avoit accordée de consulter quelques manuscrits importans de la Bibliothéque du roi de France, & qui depuis sa retraite en Hollande a beaucoup écrit contre les Catholiques. On peut ajouter aussi que la traduction en vers de M. Boivin de la Batracomiomachie d'Homere a été réimprimée à Rouen dans un recueil de diverses poësies latines & françoises, dont on doit l'édition à M. l'abbé Saas; & depuis dans un des volumes des *Amusemens du cœur & de l'esprit. Dans le Supplément de* 1735. *on dit que* M. Boivin étoit né aux Andelis: les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, ou plutôt M. de Boze dans l'éloge de M. Boivin, imprimé dans ces Mémoires, le dit né à Montreuil Largilé. M. Boivin mourut, non âgé de 65 ans, mais âgé de 63 ans & 7 mois.

BOIVIN, que d'autres écrivent BOYVIN, (Jean) sieur de Parcey, étoit de Dole en Franche-Comté. Il fut avocat général, ensuite conseiller au Parlement de Dole. Au mois de Février 1639. il prit possession de la charge de président du même Parlement: cette charge vaquoit depuis l'an 1631. La cour d'Espagne qui ne vouloit pas en pourvoir l'ancien conseiller, lui en laissa faire les fonctions sous le titre de vice-président, jusqu'à sa mort arrivée le 26 Février de la même année 1639. ce fut alors que M. Boivin eut la charge de président. Ce Magistrat étoit un beau génie, il s'étoit, dès sa jeunesse, appliqué à l'étude des sciences & des belles-lettres. *On a rapporté dans le Supplément de* 1735. *article* FAVERNAY, le distique qu'il fit sur les hosties préservées miraculeusement du feu dans l'incendie de l'église de Faverney ou Favernay: *Voyez* aussi une addition à ce même article dans ce présent supplément. M. Boivin passoit de son temps pour un des plus grands mathématiciens. Il étoit pareillement philosophe & théologien, & il se plaisoit à disputer aux théses publiques du collége & de l'université, sur la Théologie, la Philosophie, le Droit canon, le Droit civil & la Médecine. Etant avocat général, il assista à plusieurs assemblées faites pour regler les limitations des frontieres du comté de Bourgogne. Il fut aussi député de son souverain pour en soutenir les droits à la chambre mi-partie de Grenoble, qui avoit été choisie pour arbitre au sujet de la mouvance de Montbeliard & de la souveraineté des terres de Blamont, Clémont, Chatelot & Héricourt. Il fut aussi nommé avec François de Sales, évêque de Genéve, pour examiner si les bénéficiers qui avoient en propriété des quartiers au Puits à Muire de Salins, pouvoient les aliéner, le souverain désirant en faire l'acquisition: leur avis fut pour le prince. Pendant le siége de Dole de l'an 1636, comme le vice-président ne pouvoit agir à cause de son grand âge, M. Boivin fit ses fonctions, il fut l'ame des conseils & de la belle défense que fit la ville, qui étoit assiégée par Henri de Bourbon, second du nom, prince de Condé. Il écrivit aussi une relation de ce siége; c'est un petit volume *in-4°.* imprimé à Dole chez Binart en 1637. & dédié au cardinal infant, gouverneur du Pays-Bas. On a encore de M. Boivin des notes manuscrites fort estimées, sur le droit & sur la coutume du pays. Ce magistrat est mort le 13 Septembre 1650. laissant de son mariage avec *Sébastienne* Camus, deux fils, *Marin* Boivin, doyen de Dole, & *Claude* Boivin, qui fut avocat général, conseiller & président du Parlement. * Extrait des *Mémoires pour servir à l'Histoire du Comté de Bourgogne*, par M. Dunod, *in-4°.* 1740. pages 627. & suivantes.

BOLLANDUS, (Jean) *Supplément, tome I. ajoutez que* de la vaste collection des actes des Saints, commencée par Bollandus, on a trente-sept volumes *in-folio*, dont les derniers sont cinq volumes pour le mois d'Août. Le trente-septiéme ne renferme que deux jours de ce mois, le vingt-cinquiéme & le vingt-sixiéme. *Au même endroit, corrigez ainsi*: Henschenius mourut le 11 Septembre 1681.... Le pere Papenbroeck, que nous prononçons Papebrock, est mort le 28 Juin 1714.

BOLOGNESE, (Le) fameux Peintre, dont le vrai nom étoit *Jean-François* Grimaldi, naquit à Boulogne en Italie, l'an 1606. fut disciple des Carraches, dont il étoit parent, & vint à Rome pour y copier tout ce qui lui parut mériter son attention. Le pape Innocent X. le fit travailler avec d'autres Peintres habiles dans le palais du Vatican, & dans la galerie de *Monte cavallo*, & il venoit souvent le voir durant son travail & converser avec lui. Sa réputation étant parvenue jusqu'à Paris, le cardinal Mazarin le fit venir, lui donna une pension; & pendant trois ans, ce peintre embellit le palais du cardinal, & celui du Louvre par ordre de Louis XIII. Il fit encore d'autres ouvrages à Paris, après lesquels il demanda & obtint la permission de retourner en Italie. A son arrivée à Rome, il trouva le pape Innocent X. mort; mais ses deux successeurs Aléxandre VII. & Clément IX. l'honorerent également de leur estime, & l'employerent utilement. L'académie de S. Luc le nomma deux fois prince. Le Bolognese étoit généreux, sans être prodigue, affectueux avec les grands, mais sans bassesse, & très-charitable envers les pauvres. Après s'être acquis dans son art une réputation très-flateuse, il mourut à Rome en 1680. dans la 74ᵉ. année de son âge. Il a laissé six enfans, dont le cadet, nommé *Aléxandre*, fut assez bon peintre. * *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres* (par M. Dezallier d'Argenville) de la société royale des sciences de Montpellier, *in-4°.* tome 1. pag. 310. & suiv.

BONFADIO, (Jacques) auteur Italien qui vivoit après le milieu du XVI. siécle. *On en parle dans le Dictionnaire Historique, mais tout ce qu'on dit de ses ouvrages, c'est qu'il a mis au jour les cinq premiers livres des Annales de l'état de Genes.* Le titre est: *Jacobi Bonfadii Annales Genuensium ab anno* 1528. *ubi definit Folieta, ad annum* 1550. à Pavie, 1586. *in-4°.* On en a une traduction italienne, sous ce titre: *Gli Annali di Genova dal* 1528. *dove finisce il Foglieta fino al* 1550. *tradotti da Bartolomeo Paschetti. in Genova* 1597. *in-fol.* Dès 1554. Bonfadio avoit donné une traduction italienne de la harangue de Cicéron *pro Milone*, à Venise, *in-8°.* En 1744. on a donné à Bologne, *in-8°.* la même traduction, avec des lettres & des opuscules du même, sous ce titre: *Lettere famigliari de M. Jacopo Bonfadio Veronese, con altre sue picciole opere, che ci rimangono, di proza, e verso volgare, e latino, nuovamente raccolte.* L'éditeur a dédié cet ouvrage au pape Benoit XIV. il a mis au commencement les traits principaux de la vie de Bonfadio tirés du Théâtre des hom-

mes illustres d'Italie de Jérôme *Ghilini*, & du *Peplus Italiæ* de Jean *Matteo Toscano*. Ce volume contient un recueil de lettres, la traduction italienne de la harangue de Ciceron *pro Milone*; un autre petit recueil de lettres recouvrées depuis l'impression du recueil précédent; les poësies latines & italiennes de Bonfadio; un poëme latin composé par Paul Manuce à l'honneur de ceux qui avoient employé leur crédit pour sauver Bonfadio du supplice auquel il avoit été condamné, avec un sonnet d'Aléxandre Picolomini sur les Annales de Gènes, composées par Bonfadio.

BONIFACE, (Saint) archevêque de Mayence, &c. *Dictionnaire historique, édition de* 1732. *ajoutez qu'en* 1733. les peres dom Martenne & dom Durand, Bénédictins, ont fait imprimer dans le tome IX. de leur *Amplissima collectio*, &c. quinze sermons de ce saint prélat, tirés d'un manuscrit ancien de plus de huit cens ans. Il y a dans ces discours de l'onction & une instruction solide; ils sont tous fort courts, ce ne sont que de simples exhortations, faites principalement aux Néophytes.

BONIFACE, (Hyacinthe) célébre avocat, naquit à Forcalquier le 14 Octobre 1612. Il prit le dégré de docteur à Aix, où il se fixa. Le goût qu'il avoit pour le travail lui fit recueillir les arrêts rendus aux audiences ausquelles il assistoit; il recueillit aussi les autres arrêts rendus au vu des piéces, il en a fait deux recueils; le premier est en deux volumes *in-folio*, imprimé en 1670. & réimprimé en 1708; le second qui en est une suite est en trois volumes *in-fol.* en 1689. L'un & l'autre sont précieux par les maximes qu'ils contiennent & qu'aucun auteur de Provence n'avoit encore données au public; aussi sont-ils d'un grand usage dans ce Parlement. L'accueil qu'on leur a fait dans les autres Parlemens ne fait pas moins d'honneur à l'auteur. M. Brillon s'en est beaucoup servi dans son *Dictionnaire des Arrêts*. M. Bretonnier en parle dans son recueil des principales questions de droit: » M. Hyacinthe Boniface, dit-il, » aussi avocat au Parlement de Provence, a donné au » public en différens temps cinq volumes *in-folio* d'ar- » rêts de son Parlement; il a divisé son ouvrage suivant » l'ordre du code Justinien: c'est un grand travail....& » quoique l'auteur n'en soit pas l'artisan....il ne laisse » pas de mériter des éloges par le soin qu'il a pris de » recueillir un si grand nombre d'arrêts qui nous ins- » truisent à fond de la Jurisprudence du Parlement de » Provence. « Par un arrêt du Parlement d'Aix du 26 Avril 1677. le Parlement ordonna que Jean Boniface son fils seroit reçu avocat postulant sans payer le droit de chapelle, attendu les services du pere. La même année il fut honoré de la charge de recteur de l'université d'Aix; il a été syndic des avocats en 1671. consul, assesseur & procureur du pays en 1680. Il est mort le 28 Juillet 1695. âgé de 87 ans; & a été enterré dans l'église des Récolets. * Lettre de M. Eiriés avocat, son petit-fils, au pere Bougerel de l'Oratoire du 14 Mai 1745. *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de droit*, &c. par M. Bretonnier, page LIV. de la préface, édition de Paris, 1742. *in-12*.

BONINCONTRI, (Laurent) né à San-Miniato, dans la Toscane, entre Florence & Pise, fut en son temps un sçavant, distingué par la variété de ses connoissances. Il étoit d'une famille ancienne, puisqu'il dit dans ses Annales sous l'année onze cent douze: » San- » Miniato ayant été bâti par Othon premier, il y mit » en qualité de juge un certain Arnoul, à qui succéda » un nommé Etienne, fils de Ceo Bonincontri de qui » mes ancêtres tirent leur origine. « Ce qu'il dit ailleurs, dans les mêmes annales, montre que sa famille avoit eu les premieres charges à San-Miniato, qu'elle étoit une des plus anciennes de cette ville, & qu'elle avoit beaucoup souffert dans les dissensions des Gibelins & des Guelfes. Laurent avoit eu entre ses ancêtres le pere Bonincontri, compagnon & disciple de saint François d'Assise, qui l'envoya en France où il est mort en odeur de sainteté. Laurent étoit aussi petit-fils de ce Bonincontri, célébre interpréte du Droit, qui avoit accompagné le fameux Castruccio. Il ne s'acquit pas moins de réputation dans le quinziéme siécle que ses ancêtres, par la multiplicité de ses talens, & l'usage qu'il en fit. Il dit que l'an 1431. il fut contraint de s'éxiler lui-même de sa patrie, parce que, comme il paroît, il étoit devenu suspect aux Florentins, & qu'il se retira vers l'empereur Sigismond qui le reçut avec bonté, & ne lui laissa manquer de rien. On voit aussi qu'il alla vers le même-temps à Pise, où sa famille a possédé des biens que la République lui avoit donnés. Il étoit marié, & il fut en liaison avec les sçavans de son temps, entr'autres avec Marsile Ficin qui lui a écrit plusieurs lettres. Dans une de ces lettres, Marsile donne à Laurent Bonincontri les titres d'astronome & de poëte, & il lui écrit comme à un ami dont les lettres lui causoient toujours une nouvelle satisfaction. Bonincontri professa les humanités à Florence, & il dit qu'il fut le premier qui y expliqua le poëte Manilius. Il fit même des commentaires sur ce poëte qu'il dédia au cardinal Raphael Ricario, & qui furent imprimés à Rome en 1484. *in-folio*, avec le texte de Manilius. Voila à peu près tout ce que l'on trouve touchant la personne de Laurent Bonincontri dans les *Deliciæ eruditorum* de Jean Lami. M. Muratori qui a publié une partie des annales du même auteur dans sa vaste collection des écrivains de l'Histoire d'Italie, en dit davantage; on peut le consulter. M. Lami dit que Bonincontri avoit composé ses annales avant son Histoire de Sicile, & il est porté à croire qu'il fit cette histoire, lorsqu'il étoit à Naples auprès du roi Alphonse. Cette histoire de Sicile dont M. Lami a fait imprimer les sept premiers livres dans ses *Deliciæ eruditorum*, à Florence 1739 & 1740. en trois volumes *in-8°*. commence à l'arrivée de Robert au royaume de Naples, & finit en 1414. Elle est divisée en neuf livres, le premier parle de l'arrivée de Robert & de ses actions; le second contient les faits de Roger & de Boamund, le recouvrement de la Terre Sainte, & plusieurs faits incidens; dans le troisiéme, on voit les actions principales de Roger, premier roi de Naples, celles de Guillaume son fils, de Frédéric Barberousse, & de quelques autres; dans le quatriéme, celles de Tancrede, de Henri & de Frédéric, & ce que les Chrétiens ont fait en Asie; dans le cinquiéme, celles de Mainfroi, depuis l'arrivée de Charles I. dans le royaume de Naples; le livre sixiéme raconte les actions du roi Charles, son gouvernement en Sicile, son départ pour l'Afrique, les guerres d'Italie, & celles des autres parties du monde; le septiéme rapporte la mort du roi Charles, & les actions de Robert son fils. L'historien traite dans les deux derniers livres de plusieurs divisions, & raconte les actions & la mort de diverses personnes qui ont alors figuré beaucoup, comme Jean, évêque de Milan, Louis d'Anjou, Ladislas, Galéace Visconti, &c. Cette histoire est mal écrite, mais l'historien est communément éxact, & raconte bien des faits dignes d'être sçus. Il suit ordinairement la méthode des annalistes. Bonincontri avoit composé aussi plusieurs ouvrages d'astronomie, ou d'astrologie, entr'autres des commentaires sur Ptolémée, dont on peut voir la liste dans la préface du deuxiéme volume de son histoire de Sicile. L'éditeur a ajouté des notes, quelques actes & diplomes, & un catalogue très-ample des familles Gibelines, qui ont été à Florence. Dans ses deux préfaces, il donne une notice des hommes illustres en science, en piété, & en dignité qui sont nés à San-Miniato, ou dans le territoire.

BONJOUR, (Guillaume) religieux Augustin de Toulouse, a été un des plus sçavans hommes qui ayent vécu dans ces derniers temps; mais nous ignorons les particularités de sa vie. Il a demeuré long-temps à Rome, où il a été, selon le pere le Long, coadjuteur de la Bibliothéque angélique. Il a enseigné les langues orientales dans lesquelles il étoit extrêmement habile. Le sçavant Gisbert Cuper, parlant de lui dans une de ses lettres (pag. 330.) dit: » Le pere Bonjour s'entend à tou-

» tes les langues orientales, & principalement à celle » des Cophtes, ou la vieille Egyptienne, quoiqu'il soit » certain qu'il s'y est glissé avec le temps beaucoup de mots » grecs, après l'établissement de ce peuple dans ce royau- » me. « Dans une autre (pag. 467.) datée de 1704, il dit : » Le pere Bonjour est un religieux d'entre trente » & quarante ans, très-versé dans les langues orientales, » dans les peres, & dans tout ce qui regarde les belles- » lettres. Il a été long-temps avec le feu cardinal No- » ris... & il m'a écrit beaucoup de lettres pleines d'une » solide érudition. « M. Cuper rapporte (pag. 21.) un long fragment latin d'une de ces lettres que le pere Bonjour lui écrivoit. Les ouvrages du pere Bonjour que nous trouvons cités, sont : 1. *Dissertatio de nomine Patriarchæ Josephi à Pharaone imposito, in defensionem vulgatæ editionis, & Patrum qui Josephum in Serapide adumbratum tradiderunt. Appendix de tempore Isiorum, & ætate Gemini. Appendix altera de tempore Serapiorum, ac passionis sancti Marci Evangelistæ*, à Rome, 1696. *in-folio*. M. du Pin donne une idée de cet ouvrage dans sa Bibliothéque des auteurs ecclésiastiques du XVII. siécle, tome VII. page 84. & suivantes. 2. *Selectæ dissertationes in sacram scripturam, actæ in seminario Montis-Falisci, jussu Cardinalis Marci-Antonii Barbadici, episcopi Montis-Falisci & Corneti; & Clementi XI. Pontif. opt. max. dicatæ, &c. auctore F. Guilielmo* Bonjour *Tolosano, ordinis Eremitarum Sancti Augustini, in seminario Montis-Falisci sacræ scripturæ interprete. Apud Montem-Faliscum, ex typographiâ seminarii*, 1705. *in-folio*. Ce volume est composé de diverses piéces, dans lesquelles le pere Bonjour fait paroître beaucoup d'érudition & de connoissance dans les langues orientales, dans l'histoire ancienne & dans la chronologie. La premiere est une sorte de dispute, en forme de dialogue, sur les livres canoniques de l'Ecriture sainte. Il y a trois dialogues, dont chacun a été prononcé à son jour particulier, par quelques disciples du pere Bonjour, dans le séminaire de Monte-Fiascone; aussi les a-t-il intitulés : *Triduana de canone librorum sacrorum concertatio*. Ces dialogues sont suivis de trois dissertations : la premiere traite des 70 semaines de Daniel; la deuxiéme traite de l'année du déluge universel, & contient diverses choses utiles à l'éclaircissement de toute la chronologie sacrée; la derniere piéce consiste encore en trois dialogues, dont le premier regarde les trois premiers chapitres de la Genese; le deuxiéme, le quatriéme chapitre du même livre; & le troisiéme est le dialogue d'un Juif qui prend la défense de la chronologie du texte hébreu contre celle de la version des Septante, & qui est soutenu par un Latin qui défend la vulgate, qui s'accorde en cela avec le texte hébreu. Il y a aussi dans le même dialogue un Grec, qui soutient la chronologie de la version grecque; mais en doutant, ou en paroissant favoriser les Juifs & les Latins. M. le Clerc a donné une idée détaillée de ces diverses piéces, dans sa *Bibliothéque choisie*, tome XV. page 196. & suiv. M. Cuper, dans le recueil de ses lettres, déja cité, dit page 39. » que le pere Bonjour prouve dans ces dissertations la » conformité de la chronologie d'Hérodote & de Ctésias » avec la sainte Ecriture, & raisonne sçavamment sur les » Rois Assiriens, Babyloniens, Médes & Perses, dont les » noms s'y trouvent. 3. Ce que le pere Bonjour dit dans l'une de ces dissertations, sur les 70 semaines de Daniel, il l'avoit déja touché en passant dans un autre ouvrage donné en 1699. à Rome, *in-fol.* sous ce titre : *In monumenta Coptica, seu Ægyptiaca Bibliothecæ Vaticanæ brevis exercitatio*. Le Clerc qui parle de cet écrit dans le même tome XV. de sa *Bibliothéque choisie*, pag. 238. & suiv. dit entr'autres ce qui suit : » Comme le pere Bonjour s'est appliqué, il y a long-temps, à l'étude de la » langue coptique, à dessein d'en rendre la connoissance » plus commune, il a feuilleté avec soin les manu- » scrits coptiques de la Bibliothéque Vaticane. Il en don- » ne dans cet écrit une liste & quelques morceaux re- » marquables, par lesquels il fait voir l'utilité que l'on » pourroit tirer de la langue coptique. » Le Clerc donne une idée de ces différens morceaux, & observe que le pere Bonjour assure dans le même écrit qu'il a composé une Grammaire coptique, beaucoup plus méthodique, que celle que le pere Kircher, Jésuite, avoit traduite d'arabe en latin. 4. Le pere le Long, dans sa bibliothéque sacrée *in-fol.* cite du pere Bonjour, *Biblia latina ex linguâ copticâ, interprete Guilielmo* Bonjour; mais il ne la cite que d'après l'ouvrage intitulé : *Hiacinthi Gemmæ elogia academica italicè scripta anno* 1703. page 356. 5. *Calendarium Romanum Chronologorum causâ constructum, cum gemino epactarum dispositu, ad novilunia civilia, sine Tabulis Astronomicis, accuratè & facilè, ante & post natum christum invenienda, juxta methodum periodi annorum MDCCCCXXXII. directæ ad cyclum perpetuum epactarum Tetraëtericarum, seu quadriennalium, stylo tam Juliano, quàm Gregoriano*, à Rome, 1701. *in-folio*. On peut voir encore ce que M. le Clerc dit de cet ouvrage, dans sa *Bibiothéque choisie*, tome XV. article IV. pages 187. & suivantes. Vers l'an 1706. le pere Bonjour quitta l'Italie pour aller à l'extrémité de l'Asie, où l'on dit qu'il est mort, il y a plus de vingt ans. Jean-Albert Fabricius dans son livre concernant les écrits pour & contre la religion Chrétienne, page 361. de la premiere édition, cite encore du pere Bonjour, *Dissertatio in historiam sacram primæ mundi ætatis, habita per dialogos in academiâ seminarii Montis-Falisci, Romæ*, 1705. *in-4°.* & renvoie aux *Acta Eruditorum* de 1706. page 504.

BONNAC, (Jean-Louis d'Usson, marquis de) seigneur du pays souverain de Donezan, conseiller d'état d'épée, chevalier d'honneur au parlement de Toulouse, lieutenant de roi, commandant pour sa majesté dans la province de Foix, gouverneur des châteaux d'Usson & de Querigut, chevalier de l'ordre militaire de saint Louis & de saint André de Russie, maréchal des camps & armées de sa Majesté, étoit originaire du pays de Foix, & d'une ancienne noblesse, *dont on rapporte la généalogie dans le Dictionnaire historique au mot* DUSSON. Le feu roi Louis XIV. lui ayant connu beaucoup de talens pour les négociations, le nomma son envoyé extraordinaire dans diverses cours d'Allemagne : d'abord auprès du roi de Suede, Charles XII. en 1701. dans le temps que ce prince étoit avec son armée en Pologne, puis auprès du roi Stanislas de Pologne, qu'il reconnut au nom du roi en cette qualité & qu'il suivit à l'armée jusqu'à ce que ce prince, après la bataille de Pultava, fut obligé de sortir de Pologne. Dans ce temps-là, le marquis de Bonnac ayant demandé la permission de retourner en France, le Roi la lui accorda, & il y arriva au commencement de 1710. En 1711. sa Majesté le choisit pour aller en Espagne en qualité d'envoyé extraordinaire, afin d'engager le roi d'Espagne à établir par de pleins pouvoirs le Roi, son aïeul, son plénipotentiaire, pour lier la négociation de la paix qu'on avoit entamée avec la cour d'Angleterre. Le marquis de Bonnac réussit dans cette commission, qui étoit difficile par l'indisposition où étoit alors la cour d'Espagne depuis les négociations de Gertrudemberg : il dépêcha, deux jours après son arrivée à Madrid, un courier au roi, qui portoit le plein pouvoir du roi, son petit-fils, que l'on souhaitoit. Pendant qu'il étoit encore en Espagne, sa Majesté le nomma à l'ambassade de Constantinople. M. de Bonnac partit en 1716. & arriva dans ladite ville au mois d'Octobre de la même année. Il sçut si bien ménager l'esprit des ministres de la Porte, qu'il y fut dans une très-grande considération pendant les neuf ans que dura son ambassade. Il y avoit alors 30 ans qu'on sollicitoit inutilement la permission de réparer la grande voute du principal dôme de l'église du saint Sépulchre de Jérusalem, qui tomboit en ruine. Le marquis de Bonnac réussit, malgré la superstition religieuse des Turcs, qui défend de réparer les églises des Chrétiens, & malgré les intrigues des Grecs schismati-

ques qui s'oppofoient à cette réparation, & qui continuoient pour l'empêcher de faire des préfens confidérables aux grands de la Porte. Dès que cette réparation fut achevée, le marquis de Bonnac détermina le grand Seigneur à envoyer une ambaffade folemnelle au Roi, & fournit à l'ambaffadeur un vaiffeau pour le tranfporter en France. Ce fut Mehemed Effendi que le grand feigneur envoya en 1721. Cette ambaffade eft la premiere que nos Rois ayent reçue des empereurs Ottomans, elle fut le fujet d'une médaille frapée pour le Roi, dont la gravure fe trouve dans le Mercure d'Août 1722. L'ambaffade du marquis de Bonnac à la Porte fut diftinguée par un autre événement confidérable : la confiance qu'avoient en lui le grand feigneur, & le czar de Mofcovie qui étoit encore aigri par la paix forcée qu'il avoit été obligé de conclure avec les Turcs fur les bords de la riviere de *Prout*, fit que ces deux puiffances le choifirent pour miniftre médiateur, à l'occafion des troubles de Perfe & de l'invafion que le czar avoit faite dans quelques provinces de ce royaume. M. de Bonnac s'engagea à cette médiation en qualité de plénipotentiaire du Roi, &il eut le bonheur de la terminer à la fatisfaction des deux partis, & avec l'approbation du roi. A cette occafion, il obtint du grand feigneur une magnifique pelifſe de marte zibeline, & en même temps l'audience de congé de fa hauteffe; honneurs qui n'avoient été accordés à aucun ambaffadeur de France avant lui. Le czar, d'un autre côté, l'honora du collier de fon ordre de faint André, & le roi lui permit de l'accepter & de le porter. Sa majefté l'honora auffi à fon retour de Conftantinople, d'une lettre, par laquelle elle l'affocie à fon ordre du faint Efprit : le roi le nomma enfuite à l'ambaffade de Suiffe, pour laquelle il partit dans le mois de Novembre 1727. Quelques années après, le roi lui accorda un brevet de confeiller d'état d'épée. Les incommodités dont il fut attaqué en Suiffe l'ayant obligé à demander la permiffion de venir paffer quelque temps en France pour fe rétablir, il y arriva dans le mois d'Octobre 1736. & voyant que fa fanté étoit toujours foible, il fe démit de cette ambaffade neuf mois après. Il mourut à Paris d'une attaque d'apopléxie le premier de Septembre 1738. âgé d'environ 66 ans. * *Voyez* fon alliance & fes enfans à l'article DUSSON, *dans le Dictionnaire hiftorique*. Dans un ouvrage publié en 1726. *in-4°.* fous ce titre, *Infcriptiones ad res notabiles fpectantes*, &c. *auctore D. Henrico Ferrand Tolonenfi*, on voit qu'à l'occafion de l'arrivée du marquis de Bonnac à Toulon après fon retour de Conftantinople, il fut compofé, par ordre des confuls de la ville de Toulon, une infcription, laquelle fait expreffément mention du fujet de l'ambaffade de Mehemet Effendi à la cour de France. Voici cette infcription.

*Joanni Ludovico d'*USSON,
Marchioni de BONNAC
Agminis ductori,
Ludovici XV. Bizantii legato,
Religione & commercio provectis,
Inftauratæ fancti Sepulcri fornicis
Per oratorem MEHEMET EFFENDI
Rege certiore facto,
Novis honoribus à Turcarum
Et Ruffiæ imperatoribus ornato,
Legatione novem annorum
Feliciter peractâ,
Confules & civitas Tolonenfis
Poni C. C.
Anno M. D C C. X X V.

* Extrait du *Mercure de France*, mois de Septembre 1738. pages 2086 & fuivantes.

BONNECORSE., (N. de) *Supplément*, *tome I. page* 149. Boiffette *lifez*, Broffette.

BONNEFONS, (Jean) de Bar-fur-Seine, fils de *Jean* Bonnefons, poete célebre, étoit auffi poete Latin. *On le dit dans le Dictionnaire hiftorique*, *& dans le Supplément*, *mais on n'y fait connoître que deux ou trois de fes piéces.* Il y en a beaucoup plus : celles que nous avons eu occafion de voir, font : 1. *David renatus ad illuftriffimum & reverendiffimum cardinalem Jacobum Davidem du Perron*, *archiepifcopum Senonenfem*, *&c. Auguftæ Senonum*, *apud Georgium Niverdium*, 1613. *in-8°.* 15 pages. C'eft un parallele de David & du cardinal du Perron, en vers héxametres, précédé d'une dédicace au même en vers héxametres & pentametres, & fuivi d'une autre piéce en vers phaleuces à la louange du même. 2. *Henrico magno : lacrymæ Joannis Bonefonii*, *Joannis filii : ad Henricum Borbonium*, *principem Condæum :* à Paris, 1610. *in-8°.* C'eft la piéce fur la mort de Henri IV. citée dans le *Dictionnaire hiftorique :* elle eft fuivie d'une autre plus courte, intitulée : *Votum Ludovico decimo tertio Galliæ & Navarræ regi :* mais cette piéce eft de Bonnefons le pere. 3. *Illuftr. & rever. cardin. Perronio*, *archiepifc. Senon. & magno Franc. eleemofin. proficifcenti ad balnea Borbonia votum Joan. Bonefonii filii. Aug. Senonum.* 1611. *in-8°.* 4. *Conchini funus & fumus : autore Joan. Bonefonio Joan. filio apud Barrofequanos prætore regio*, à Paris, 1617. *in-8°.* 7. pages : cette piéce eft en vers héroïques; elle eft précédée d'une Epigramme du même en deux vers, & fuivie d'une autre, auffi en deux vers, pour répondre à celle de Philippe Sanguin, avocat au parlement de Paris, adreffée à l'auteur fur la piéce en queftion. 5. *Lilium liliorum regi : autore Joan. Bonef. filio apud Barrofequanos prætore regio*, à Paris, 1617. *in-8°.* 11. pages; avec une invocation aux Mufes, en vers héxametres & pentametres. 6. *Luctus gallicus in obitum illuftriffimi & invictiffimi principis Caroli Borbonii*, *Sueffionum comitis*, *& magni Franciæ magiftri*, &c. à Paris, 1613. *in* 8°. 8. pages. 7. *Joannis Bonefonii patris pii amores*, *& Joannis Bonefonii filii poëma facrum*, à Paris, 1628. *in-8°.* de 28 pages dont il n'y en a que cinq pour le poëme de Jean Bonnefons le fils, qui eft intitulé : *Ara Dominæ virtutum :* il paroît que c'eft un éloge de l'églife métropolitaine de Paris, qui eft fous l'invocation de la fainte Vierge, ou de l'autel feul dit de la fainte Vierge, qui eft conftruit dans cette églife. Bonnefons y donne de grandes marques de piété envers la fainte Mere du fils de Dieu. 8. *Michaël archangelus de nuptiis Michaëlis Archerii in principe curiâ fenatoris clariffimi*, *& Annæ Flecellæ puellæ nobiliffimæ. Michaël archangelus arctiffimum mutui amoris vinculum vobis impofuit. Autore Joanne Bonefonio Joannis filio*, *apud Barrofequanos prætore regio*, *& Henrici Borbonii*, *primi regiæ ftirpis principi confiliario*, à Paris, 1619. *in-8°.* de neuf pages. Cette piéce fut faite à l'occafion du mariage de Michel Larcher II. du nom, marquis d'Efternai, baron de Reveillon, &c. alors confeiller au Parlement dès l'année précédente 1618. depuis préfident de la Chambre des Comptes, confeiller d'état, &c. avec Anne de Fléxelles, dont le mariage a été déclaré nul. 9. *Mercurius de laudibus illuftriffimi Marchionis Anchorani*, *Franciæ marefchalli*, à Paris chez Jean Libert, 1614. *in-8°.* Cet éloge du maréchal d'Ancre eft en vers héxametres, & contient huit pages.

BONNET, (Antoine) Jéfuite, & auteur eftimé dans fa fociété, étoit de Limoges où il naquit le 7 Novembre 1634. L'auteur de fon éloge, qui étoit fon confrere, nous affure qu'il ne penfoit pas à furprendre par la nouveauté de fes penfées; & qu'il paroiffoit convaincu au contraire que dans les matieres qui regardent la Religion, le mérite ne confifte pas à dire quelque chofe de nouveau, mais à fuivre exactement la trace que nous marquent les faints Canons, les peres de l'Eglife & les docteurs orthodoxes. Ce Jéfuite étoit entré dans fa compagnie le 2 Février 1651. & il y fit la profeffion folemnelle des quatre vœux. Il profeffa la Rhétorique à Toulouſe durant quelques années, d'où il paffa à l'exercice du miniftere de la prédication. On le retira de cet em-

ploi pour le charger de la conduite des novices à Toulouse, & ensuite de la direction de plusieurs colléges. On ajoute qu'il étoit si fort au-dessus de ces emplois, que quoiqu'il ait été supérieur presque toute sa vie, qu'il se soit trouvé engagé à soutenir des affaires assez épineuses, obligé à faire de fréquens voyages, & député même deux fois à Rome pour assister à deux congrégations de son Ordre, il a, parmi ces embarras, conservé jusqu'à la mort le gout de l'étude & assez de tranquillité d'esprit pour travailler aux ouvrages qu'il a mis au jour, & à plusieurs autres qu'il a laissés manuscrits. Il étoit aussi fort versé dans les Belles-Lettres, quoiqu'il eût fait son étude principale de la Théologie dogmatique & morale. Sans faire profession de poësie, il faisoit élégamment un vers dans l'occasion; & il n'étoit pas ignorant dans plusieurs autres sciences supérieures. Il mourut dans la soixante-sixiéme année de son âge le 22 de Mai de l'année 1700. à Lunel à quatre lieues de Montpellier, au retour d'un voyage qui lui avoit été prescrit comme pouvant contribuer à sa guérison. Les ouvrages du pere Antoine Bonnet, sont : 1. *Pax Ludovici XIV. regis christianissimi & Mariæ Theresiæ Austriacæ conjugio sancita : carmen*, à Toulouse, 1660. *in-folio.* 2. *Panegyricus Ludovico XIV. æquitate & fortitudine Belgico*, à Toulouse, 1667. *in*-4°. 3. Du culte religieux que l'église Catholique rend aux choses saintes, à Toulouse, 1688. *in*-8°. Il y a dans ce volume cinq traités que l'auteur traduisit depuis en latin, & qu'il publia en cette langue à Toulouse en 1691. *in*-8°. Ces écrits traitent du culte de l'Eucharistie, du culte de la Croix, & des images de Jesus-Christ, du culte des Saints & de celui de leurs images & de leurs reliques. 4. *De timore pænitente dissertatio*, à Toulouse, 1694. *in*-8°. 5. *Quæstio moralis, an ignorantia invincibilis licitum reddat usum opinionis minùs probabilis in concursu probabilioris & tutioris, Posnaniæ*, ou plutôt a Toulouse, 1697. *in*-8°. L'auteur s'y déguisa sous le nom de Noël Beton. En 1701. on recueillit à Toulouse *in*-4°. ces sept dissertations théologiques, auxquelles on ajouta les deux suivantes qui avoient aussi paru séparément : l'une *de Judice controversiarum*, l'autre *de Indulgentiis & Jubilæo.* Les auteurs des *Mém. de Trévoux*, disent qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans les dissertations contre les hérétiques de nouvelles découvertes, ni même de nouveaux tours; mais qu'en récompense, l'on y trouvera de l'ordre, de la clarté, & même beaucoup d'élégance. La dissertation sur la suffisance de l'attrition est directement dans les sentimens opposés à ceux qui sont établis dans l'*Amor pœnitens* de M. de Neercassel, évêque de Castorie, dont on a publié depuis peu une traduction françoise; & c'est contre cet ouvrage que cette dissertation a été faite. On retrouve à peu près dans la dissertation sur la probabilité les sentimens des peres Comitolus, Gisbert & Thyrsis Gonzalez, Jésuites. Le pere Bonnet avoit fait cette dissertation à Boulogne en Italie au mois de Mai 1697. à la priere d'un théologien Polonois. Il s'y attache principalement à faire voir que l'on doit toujours suivre l'opinion la plus probable, & à réfuter ceux qui soutiennent le contraire. On a encore du pere Bonnet une vie du bienheureux François Regis, canonisé depuis; elle est écrite en fort beau latin. C'est un volume *in*-12. imprimé a Toulouse en 1692. & qui a paru aussi en françois, à Lyon, en 1694. *in*-12. * *Voyez* les *Mémoires de Trévoux*, Décembre 1703. articles CCI, CCII. & la *Bibliothéque des Histor. de France*, par le pere le Long. On s'est servi aussi d'un Mémoire manuscrit latin, communiqué par le pere Oudin, Jésuite.

BONNET. *Supplément, tome I. page* 159. *col.* 1. *wolfiis*, lisez *wolfius.*

BONONIA. (Jean) *Supplément, tome I. page* 163. *col.* 1. Jean de Boulogne Gery.... *lisez* Jean de Boulogne...., Gery, *& ajoutez*, c'est-à-dire, &c.

BONTEMS, (Leger) moine Bénédictin, de Dijon, s'est rendu recommandable dans le XVIe siécle par sa piété & par sa connoissance des langues sçavantes, il avoit très-bien étudié le latin, le grec & l'hébreu. Ce fut par ses conseils que Claude Mignault commenta les emblêmes d'Alciat. Il mourut le 9 Août 1565. à saint Bénigne de Dijon. On a de lui : *Consolation des Affligés*, Paris, 1555. *in*-16. *Miroir de la parfaite beauté*, à Paris, 1557. *in*-16. *La vérité de la Foi Chrétienne*, à Rouen, *in*-16. *Narration contenant la vérité d'aucuns, plus que trop fondés en Astrologie judiciaire & devineuse*, à Lyon, 1558. *L'Adresse des vertus, en laquelle sont contenus plusieurs beaux exhortemens à bien & vertueusement vivre & contemner les vanités du monde*, traduit du latin de saint Euchaire, évêque de Lyon, 1558. *Les principes & premiers Elémens de la Foi Chrétienne*, à Lyon, 1558. *in*-16. *Réponse aux objections & points principaux de ceux qui se disent aujourd'hui vouloir réformer l'Eglise, & s'appellent fidéles & croyans à l'Evangile*, recueillie en partie d'une épître d'Erasme au peuple d'Allemagne, à Paris, 1561. *in*-8°. l'auteur a mis à la fin une Ode spirituelle contre les faux évangéliques, & quelques-autres piéces en vers. *De la puissance & autorité du Pape*, Paris, 1565. *in*-8°. & non en 1562. comme le dit du Verdier. *La Reigle des Chretiens, contenant les doctrines & enseignemens que les Curés & Vicaires doivent, selon le devoir de bons pasteurs, faire en leurs prosnes & ailleurs*, à Paris, 1568. *in*-8°. après la mort de l'auteur. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, *in-folio.* tome 1. pages 60, 61.

BORDELON, (Laurent) prêtre, docteur de l'université de Bourges, chapelain de l'église de Paris, étoit né à Bourges en 1653. Il a été précepteur de M. de Lubert, président au parlement de Paris en la troisiéme chambre des Enquêtes, chez qui il est mort le 6 Avril 1730. Il est inhumé en l'église de saint Eustache. Il est auteur d'un grand nombre de livres, de la plus grande partie desquels il a lui-même donné le catalogue dans ses *Dialogues des vivans*, Dialogue XIVe dans lequel il s'entretient avec messieurs Gacon, Brillon & de Losme de Monchesnay. On ne trouve point dans cette liste plusieurs ouvrages, dont la plupart sont de sa premiere jeunesse, qui l'ont fait mettre par M. de Beauchamp (*Histoire du Theâtre François*, tome II. *in*-12. pages 446. & suivantes) au nombre des auteurs de piéces de Theâtre. Ces piéces sont : 1. *Arlequin précepteur*, comédie en un acte en prose, non imprimée, dit M. de Beauchamp. 2. *Moliere, comédien aux Champs Elysées*, nouvelle historique, allégorique & comique, dans laquelle se trouve *la Loterie de Scapin*, comédie en trois actes en prose, *in*-12. à Lyon, 1694. 3. *Arlequin, comédien aux Champs Elysées*, nouvelle historique, allégorique & comique, seconde édition revue, corrigée & augmentée de plusieurs scénes dans les intrigues d'Arlequin, de plusieurs remarques de quelques philosophes, de trois Lettres, d'un Opera comique, & d'une petite comédie intitulée, *la Baguette*, avec un avis du Libraire au lecteur, à Paris, 1694. *in*-12. 4. *Poisson, comédien aux Champs Elysées*, nouvelle historique, allégorique & comique, où l'on voit les plus célébres orateurs représenter une comédie intitulée, *Misogine*, ou *la Comédie sans femme*, avec un avertissement, une lettre a Cardan, un prologue, un épilogue, & des airs notés, à Paris, 1710. *in*-12. 5. *Scénes du Clâm & du Corâm*, dans le *Mital*, &c. dont il sera parlé ci-après. 6. *Scénes françoises*, dans les *Coudées franches*, dont on parlera aussi. 7. *Monsieur de Mort-en-trousse*, comédie en un acte en prose; elle se trouve après la VIe lettre instructive & familiere du mois de Juin 1725. *in*-12. à Paris. 8. On lui attribue encore plusieurs piéces pour le Theâtre françois, sous le nom de *de la Thuillerie*, & pour le Theâtre italien, entr'autres *la Baguette de Vulcain* : mais M. de Beauchamp dit qu'on ne peut en parler que par conjectures, parce que l'auteur se reprochant le temps qu'il avoit donné à ces bagatelles, en a effacé la mémoire autant qu'il a

pu. Les ouvrages que l'abbé Bordelon a lui-même avoués, mais dont il a entierement négligé de marquer les dates, & la forme des volumes, sont : 1. *Sentimens chrétiens sur les honneurs, les richesses & les plaisirs.* 2. *De l'Astrologie judiciaire*, entretien curieux, à Paris, 1689. *in* 12. 3. *Remarques ou Réfléxions critiques, morales & historiques sur les plus belles & les plus agreables pensées des auteurs anciens & modernes*, à Paris, 1690. & 1695. *in*-12. 2. vol. 4. *Caracteres naturels des hommes* en cent dialogues. 5. Les *Philosophes à l'encan*, traduction de Lucien avec des notes, & un nouveau dialogue, à Paris, 1690. *in*-12. 6. *Théatre philosophique, sur lequel on représente par des dialogues dans les Champs Elysées, les Philosophes anciens & modernes, & où l'on rapporte ensuite leurs opinions, leurs reparties, leurs sentences, & les plus remarquables actions de leur vie*, à Paris, 1692. *in*-12. Il y a eu une seconde édition augmentée des Femmes philosophes. 7. *Pieux sentimens sur les attributs de Dieu pour tous les jours du mois, ou exercices de la piété la plus parfaite.* La seconde édition est augmentée considérablement. 8. *La belle éducation*, à Paris, 1693. *in*-12. dédiée à M. l'abbé Petit de Ravanne, *conseiller en la chambre souveraine du Clergé de France, prieur & seigneur d'Ansonvelle*, &c. Cet ouvrage que l'on estime est divisé en trois parties : la premiere contient des avis aux parens ; la seconde à ceux qui ont soin de l'éducation de la jeunesse ; la troisiéme aux enfans, pour tous les dégrés de leur âge. Il y a eu une seconde édition augmentée d'un grand nombre d'avis & d'instructions pour l'un & l'autre sexe sur différens états de la vie. 9. *Les diversités*, en dix volumes, *in*-12. Les trois premiers volumes portent simplement le titre de *Diversités ;* le quatriéme porte, outre ce titre, celui de *Bigarrures ingénieuses ;* le cinquiéme celui de *Livre à la mode ;* le sixiéme celui de *Malades en belle humeur ;* le septiéme & le huitiéme celui de *Lettres curieuses ;* le neuviéme & le dixiéme, celui de l'*Histoire critique des personnes les plus remarquables de tous les siécles.* 10. *Mille questions & réponses sur différens sujets*, à Paris, 1704. 2. vol. *in*-12. 11. *La Langue*, 2. vol. *in*-12. Le dessein de cet ouvrage est de donner par des réfléxions courtes, fortes & vives, des instructions qui apprennent à toutes sortes de personnes, comment il faut régler sa langue dans le commerce de la vie civile, & d'inspirer par l'éxemple, la pratique des instructions qu'on a données. C'est l'auteur qui nous donne lui-même cette idée de son ouvrage ; & il ajoute qu'il a été imprimé en différens endroits, & traduit en flamand & en allemand ; 12. *Mital, ou Aventures incroyables*, & toutes fois, *& cætera*, à Paris, 1708. 2. vol. *in*-12. & réimprimé depuis : ces aventures contiennent quinze relations d'un voyage (imaginaire) rempli d'un très-grand nombre de prodiges, de merveilles, d'usages, de coutumes, d'opinions & de divertissemens. On l'a augmenté de la clef. 13. *La véritable Religion cherchée & trouvée ;* en neuf discours, à Paris, 1708. *in*-12. Cet ouvrage, dit l'auteur, convient & à ceux qui n'ayant point de religion, ou qui en ayant très-peu, doivent en faire la recherche pour la trouver ; & à ceux qui en ayant beaucoup, souhaitent d'être instruits des moyens de la faire trouver à ceux qui la cherchent. 14. *Le voyage forcé de Bécafort hypocondriaque qui s'imagine être indispensablement obligé de dire ou d'écrire, & qui dit ou écrit en effet, sans aucun égard, tout ce qu'il pense des autres & de lui-même, sur quelque matiere que ce soit*, à Paris, 1709. *in*-12. 15. *Les Imaginations extravagantes de M. Ouste, causées par la lecture des livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-garoux, incubes, succubes, & du Sabbat, des Fées, Ogres, Esprits folets*, &c. avec des notes & des figures, à Paris, 1710. & 1713. 2. vol. *in*-12. 16. *Gongam, ou l'Homme prodigieux, transporté dans l'air, sur la terre & sur les eaux*, livre véritablement nouveau. *Titetutesnosy*, 2. vol. *in*-12. avec des notes & des figures ; à Paris. La seconde édition, donnée en 1713. *in*-12. 2. vol. est augmentée du dénouement de l'*Histoire du docteur Dirto, de ses sentences & jugemens, de ses bons mots, d'une maniere extraordinaire inventée pour punir un satyrique*, &c. 17. Les *Coudees franches*, ouvrage satyrique & curieux sur plusieurs matieres, à Paris, 1713. *in*-12. 18. Les *Cheminées de Paris.* 19. Le *Supplément de Tasse-roussi-friou-Titave*, 1713. *in*-12. 20. L'*Histoire des Tours de maître Gonin.* 21. *Almanach Terrestre.* 22. *La Loterie des Antifaçonniers*, &c. 23. *Dialogues des vivans* (avec une relation des Champs Elysées, qui contient 128 pages) à Paris, 1717. *in*-12. Les dialogues sont au nombre de 30. Tous les auteurs y sont au moins gens de lettres, on y voit paroître sur la scéne plusieurs personnages illustres. Il y est parlé avec éloge de presque tous les ouvrages connus de chacun des interlocuteurs. Cependant plusieurs porterent leurs plaintes contre ce livre à M. le chancelier, & il y a eu défense ou du moins refus de publier la suite, que l'abbé Bordelon étoit disposé de donner. On peut voir dans le journal, intitulé, l'*Europe sçavante*, mois de Mars 1718. une idée de ces dialogues & de la relation qui les précéde. On y a copié aussi la liste des ouvrages de M. l'abbé Bordelon, telle qu'elle est rapportée par lui-même.

BORELLI. (Jean-Alphonse) *Supplément, tome I. page* 163. *colonne* 2. au lieu de *reversion*, lisez *revision.*

BORROMÉE. (Frédéric) *Supplément, tome I. page* 165. *col.* 2. au lieu de Choiseault, *lisez* le pere Cloiseault.

BOSCH. (PierreVander) *Voyez* Vander Bosch.

BOSC, (Jacques du) Cordelier, &c. *Dans le Dictionnaire historique on le dit de la province de Guienne.* L'abbé de Marolles, dans le *dénombrement* de ceux qu'il a connus, ou qui lui ont fait présent de leurs ouvrages, dit qu'il étoit né en Normandie... *On dit que* la traduction des Sermons du pere Narni est du pere du Bosc, & à l'article NARNI *on dit qu'*elle est de d'Ablancourt. Il faut s'en tenir au récit de M. l'abbé d'Olivet, qui dans ses notes sur l'*Histoire de l'Académie Françoise* de M. Pellisson, dit que M. d'Ablancourt, à l'âge de 20 ans (& alors Catholique) se destinant à prêcher, traduisit quelques beaux endroits des Sermons de Narni, & que cinq ou six ans après, ayant de nouveau embrassé le Calvinisme, il donna le peu qu'il avoit traduit de ces Sermons au pere du Bosc, qui par-là fut déterminé à faire le reste.

BOSQUET, (François) évêque de Montpellier, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. de même que dans le tome XII. des *Mémoires* du pere Niceron ; mais dans aucun de ces ouvrages on ne rapporte éxactement ni la date de la naissance de ce prélat, ni l'âge auquel il est mort, ni la succession de ses emplois. Voici ce qu'on lit dans l'*Histoire Ecclésiastique de Montpellier*, dont l'auteur a dû être mieux instruit. FRANÇOIS Bosquet naquit à Narbonne en 1605. & fit ses études à Toulouse dans le collége de Foix. Il fut ensuite revêtu de la charge de juge royal à Narbonne. Ayant été obligé d'aller à Paris pour un procès contre le viguier de Narbonne, le président Henri de Mesmes le fit connoître au chancelier Seguier, qui le prit avec lui en 1639. lorsqu'il fut envoyé en Normandie pour y appaiser la sédition dite *des Pieds-nuds ;* & après l'interdiction du parlement de Rouen, il le fit procureur général. Il le fit ensuite nommer à l'intendance de Guienne, & enfin à celle de Languedoc, qu'il éxerça dans le temps de la sédition des *Partisans.* Le roi récompensa ses services d'une charge de conseiller d'état, & peu de temps après il fut fait, comme on l'a dit dans les ouvrages cités plus haut, évêque de Lodéve par la démission de M. Jean Plantavit de la Pause. Il prit possession de cet évêché le 5 Janvier 1650. L'affaire des cinq Propositions ayant été portée à Rome, le Clergé de France y députa M. Bosquet, que sa Majesté

chargea aussi des affaires de France. Pendant son séjour dans cette ville, le cardinal d'Este, nommé à l'évêché de Montpellier, ayant opté celui de *Regio*, donna sa démission du premier à l'évêque de Lodéve, qui en prit possession en 1657. après son retour deRome. Il y fut un modéle de régularité, de désintéressement & d'amour pour les pauvres. On rapporte même de lui diverses austérités, & quantité d'actions dignes de la plus haute piété. Il assista à l'assemblée générale du Clergé tenue à Paris en 1670. & il y parut comme un des plus sçavans évêques du royaume. Il obtint aussi pour coadjuteur Charles de Pradel, son neveu. M. Bosquet fut attaqué d'une apopléxie qui l'enleva le 24 Juillet 1676. Il fut enterré dans sa cathédrale où on grava l'épitaphe suivante :

D. O. M.
Franciscus Bosquet,
Vir summâ eruditione ac pietate inclitus :
Qui è patriâ Narbonensi ad Aulam vocatus,
Comes consistorianus ante annos XXXVI.
Aquitaniæ, dein Occitaniæ præfectus,
Annos VI.
Singulari Religione ac diligentiâ,
Populorum pacem, regnis obsequium promovit.
Mox ad omnia factus, ut omnibus proficeret,
Ad Innocentium X. à rege missus,
Regni, Religionis, Cleri Gallicani,
solus Romæ negotia sustinuit.
Tandem episcopus Lodovensis, ac brevi post Monspeliensis,
Dispersas oves revocavit,
Profana templa diruit,
Sacra restauravit,
Gregem verbo & exemplo sedulò pavit.
Largus erga pauperes, sibi parcissimus,
Omnibus benignus,
Plenus operibus,
Obiit anno reparatæ salutis M. DC. LXXVI.
ætatis suæ LXXI. pontif. XXI.

A l'égard de ses ouvrages, nous ne répeterons point ce qu'on en dit, tant *dans le Dictionnaire historique que dans le Supplément de* 1735. & dans le tome XII. des *Mémoires* du pere Niceron. Nous ajouterons seulement, qu'après la mort de M. Bosquet on trouva quelques écrits de sa main, sur des questions concernant les libertés de l'église de France, qui avoient été agitées de son temps ; ce qui donna lieu à l'auteur des Nouvelles de la république des lettres, d'annoncer au public un traité sur cette matiere, que les neveux du prélat devoient bientôt faire paroître. Mais M. de Grefeuille dans son *Histoire Ecclésiastique de Montpellier*, livre v. chap. vj. dit qu'on l'a assuré que ces écrits ne pouvoient former aucun corps d'ouvrage.

BOSSUET, (Jacques-Benigne) évêque de Meaux, &c..... En 1743. on a commencé à publier le recueil des ouvrages de ce grand prélat, tant ceux qui étoient déja imprimés, que quelques autres qui n'avoient point encore paru. On a déja dix volumes *in*-4°. de ce recueil : les deux premiers imprimés en 1743. contiennent ce que M. Bossuet a écrit sur les livres sacrés ; c'est-à-dire, dans le premier, les Pseaumes & les livres de Salomon, accompagnés de ses notes & d'une longue dissertation sur les Pseaumes ; & dans le second, l'explication de la prophétie d'Isaïe sur l'enfantement de la sainte Vierge ; explication littérale du Pseaume 21. avec la traduction de ce Pseaume, selon l'Hébreu & les Septante ; l'Apocalypse avec une explication ; Avertissement aux Protestans sur leur prétendu accomplissement des Prophéties ; les deux instructions sur la version du Nouveau Testament imprimé à Trévoux ; Catéchisme pour le diocèse de Meaux ; Prieres Ecclésiastiques pour aider le Chrétien à bien entendre le service de la Paroisse aux Dimanches & aux Fêtes principales ; avec l'Office de l'Eglise, & un Exercice pour la Confession & la Communion ; le troisiéme & le quatriéme volume imprimés la même année, comprennent, le troisiéme, Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique, avec l'Avertissement & les Approbations données à ce livre ; & l'Histoire des variations des Eglises Protestantes ; le quatriéme, la Défense de l'histoire des variations ; les six Avertissemens aux Protestans ; la Conférence avec le ministre Claude ; Réfléxions sur un écrit de M. Claude. Le V & VI volume sont encore de 1743. On trouve dans le V. Traité de la Communion sous les deux espèces : deux Instructions pastorales sur les promesses de Jesus-Christ à son Eglise : Lettre pastorale aux nouveaux Catholiques sur la Communion paschale : Lettre sur l'Adoration de la Croix : Explication de quelques difficultés sur les prieres de la Messe : Réfutation du Catéchisme de Paul Ferry : Sermon sur l'unité de l'Eglise : Méditations pour le temps du Jubilé : Instruction sur le Jubilé : Réglemens pour les filles de la propagation de la foi : Statuts & Ordonnances synodales, & autres : *Epistola quinque præsulum ad Innocentium XII.* contre le *Nodus prædestinationis dissolutus :* Piéces & Mémoires concernant l'abbaye de Jouarre. Le sixiéme volume contient les Ecrits sur le Quiétisme. Le septiéme volume imprimé en 1744. comprend la suite des Ecrits sur le Quiétisme ; & les maximes contre la Comédie. Le huitiéme, le Discours sur l'Histoire universelle ; & les Oraisons funebres. Le neuviéme, les Méditations sur les Evangiles composées en 1695. pour l'instruction des religieuses de la Visitation de Meaux : un Discours sur la vie cachée en Dieu : un autre sur l'acte d'abandon en Dieu : des prieres pour se préparer à la communion : autres pour se préparer à la mort : Instruction sur la lecture de l'Ecriture sainte. Le dixiéme, Elévations à Dieu sur tous les mysteres de la Religion : Traités du Libre-arbitre & de la Concupiscence : Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même. Chaque volume est précédé d'un Avertissement où l'on donne l'histoire & l'idée de chacun des ouvrages que le volume renferme. Ces avertissemens sont de M. l'abbé Péraut.

BOSSULUS, (Matthieu) *Supplément*, *tome I. page 166. col. 2.... on le dit* né à S. Denys à deux lieues de Paris. Cela peut être, mais dans quelques mémoires écrits par un Jésuite qui avoit connu particulierement le pere Fronton du Duc, ami de Bossulus, lesquels Mémoires sont aujourd'hui entre les mains du pere Oudin, on trouve que Bossulus étoit Italien ; & en effet on ne peut gueres douter que son nom ne soit le *Bossolo* des Italiens latinisé. Entre les manuscrits conservés dans le collége des Jésuites de Paris, on trouve *Matthæi Bossuli scholia in libr. III. & V. institutionum oratoriarum Quintiliani.* Dans les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXVIII. article de Fronton du Duc, il est rapporté (page 104.) que Bossulus professant l'éloquence au collége de Boncour, vers le même-temps que le pere Fronton du Duc exerçoit le même emploi au collége de Clermont à Paris, disoit à ses écoliers, qu'il n'avoit jamais vu que deux hommes qui parloient bien latin, lui *Bossulus*, & Maître *Fronton*, régent de Rhétorique chez les Jésuites.

BOSSUT, cherchez HENNIN.

BOTELHO, famille illustre de Portugal, elle porte d'or à quatre bandes de gueules.

I. Pierre Botelho vivoit du temps du roi Jean I. & a été juge ou directeur de la douane de Lisbonne, & avoit voix au Parlement ; il a été gouverneur, ou intendant de la maison de Philippine de Portugal, fille de Pierre Infant, & régent de ce royaume. D. Antoine de Lima, fameux généalogiste de Portugal, croit qu'il étoit petit-fils de Pierre Botelho, grand commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa D. *Isabelle Eannes*, fille de *Gonçalo Eannes* Bouços, dont il eut Louis Botelho qui suit ; Diegue Botelho, *qui continua la postérité après son frere* ; *Alvar* Botelho, chanoine de la cathédrale de Lisbonne, prieur de Mafra & de Sainte Marie de la Victoire ; *Blanche* Botelho, épouse de *Gonçalo Fernandés* da Silveira, maître des requêtes, ou *Desembargadordos Agraros* du parlement de Lisbonne ; D. *Bea-*

trix Botelho, premiere femme de *Pierre* Monis da Silva, commandeur des Olashas.

II. Loup Botelho, commandeur dans l'Ordre de Christ, juge ou directeur de la douane de Lisbonne, épousa D. *Beatrix* de Mello, fille d'*Etienne Soarès* de Mello, seigneur de Mello, dont il eut D. *Isabelle* de Mello, épouse de *Loup* d'Albuquerque; *Emmanuel* Botelho da Mello; *Louis* Botelho, mort aux Indes Orientales.

II. Diegue Botelho, *frere du précédent*, fut surnommé d'Alcacere: il épousa *Isabelle* de Barros, fille de *Ferdinand-Laurent* de Guimaraens, greffier des finances du prince de Portugal Jean, du conseil du roi Emmanuel, & seigneur de Gestaço, & Penna Joya, dont il eut Pierre Botelho, qui suit; *François* Botelho, chambellan de Louis infant de Portugal, époux de D. *Brigide* Cabral, fille d'*Emmanuel* Cabral da Veiga.

III. Pierre Botelho, grand huissier de la maison de Louis infant de Portugal, épousa D. *Jeanne* d'Attayde, fille de *Diegue* de Mello de Castello Branco, seigneur de la terre de Rolica, dont il eut Diegue Botelho, qui suit *Thomas* Botelho, mort aux Indes sans postérité, aussi bien qu'*Antoine* Botelho; *François* Botelho, archidiacre de la cathédrale de Lisbonne; *Jérôme* Botelho, chevalier de Malte, tué dans un combat contre les Turcs; & des filles, religieuses à Sainte Claire de Lisbonne.

IV. Diegue Botelho, chambellan de Louis infant de Portugal, n'a jamais voulu abandonner Antoine, prieur de Crato, prétendant à la couronne de Portugal, & quitta pour toujours son bien, son pays & sa famille, aimant mieux partager avec Antoine les maux que ce prince a soufferts, & ne voulant pour toute récompense de ses services que d'être enterré aux pieds de son cher maître, qu'il avoit suivi en France, où il mourut. * Vigneul de Marville, *Melang. d'Histoire & de Littérature.* Il épousa D. *Anne* da Silveira, sa cousine germaine, fille d'*Emmanuel* Figueira, surnommé *le Saint* à cause de sa piété exemplaire, qui étoit veuve de *Bernard* de Mendanha, dont il eut François Botelho, qui suit; *Diegue* Botelho, mort en France, où il s'étoit retiré chez les Cordeliers de Paris.

V. François Botelho, gouverneur général de Tanger, où il prit possession le 3 Mai 1546. ambassadeur à Rome, grand écuyer de Ferdinand infant de Portugal, fils du roi Emmanuel, épousa D. *Beatrix* de Castanheda, fille de *Ruy Gonsalves* de Castanheda, gentilhomme Espagnol, dont il eut Diegue Botelho, qui suit; D. *Isabelle* Botelho, épouse d'*Emmanuel* da Sylva de Souza, commandeur d'Alpalham, morte sans postérité.

VI. Diegue Botelho, gouverneur général du Brésil, & gentilhomme de la bouche du roi Philippe II. commandeur de Serra dans la Beira, épousa D. *Marie* Pereira, fille de *Nuno Alvarès* Pereira Pimentel, du conseil de Portugal à Madrid, & sécretaire d'état pour les affaires de cette couronne, dont il eut Nuno-Alvares Botelho, qui suit; *François* Botelho, qui étoit l'aîné, se fit religieux Augustin; D. *Marie* religieuse de la Mere de Dieu.

VII. Nuno-Alvares Botelho, le fameux amiral, & gouverneur des Indes Orientales, *dont nous parlons dans un article séparé*, épousa D. *Beatrix* de Lima, fille de D. *Louis* Lobo da Silveira, seigneur de Sarzedas, dont il eut François Botelho, qui suit: elle mourut le 2 Mai 1669. ayant épousé en secondes noces D. *François* de Sa de Meneses II. comte de Penaguiam.

VIII. François Botelho, créé par Philippe IV. premier comte de Saint Miguel, grand de Portugal, épousa 1°. D. *Isabelle* de Meneses, fille de son beau-pere *François* de Sa de Meneses II. comte de Penaguiam, & de sa premiere femme, D. *Jeanne* de Castro, morte sans postérité: il épousa 2°. D. *Cécile* de Tavora, fille d'*Alvar Pires* de Tavora, & de D. *Isabelle* de Castro, dont il eut Alvar-Joseph de Botelho, qui suit; D. *Marguerite-Julienne* de Tavora, seconde femme de *François* Barreto de Meneses, mort sans postérité; & ayant épousé en secondes noces *Pierre* Mascarenhas, depuis premier comte de Sandomil, elle mourut en 1712. sans postérité.

IX. Alvar-Joseph Botelho, II. comte de S. Miguel, épousa D. *Antoinette* de Bourbon, fille de don *Thomas* de Noronha III. comte dos Arco, qui étoit veuve de *Ferdinand* Mascarenhas, dont il eut Thomas-Joseph Botelho, qui suit; *Michel-Jean* Botelho, colonel d'infanterie.

X. Thomas-Joseph Botelho III. comte de Saint Miguel, premier gentilhomme de la chambre de don Antoine infant de Portugal, épousa D. *Julienne* de Lancastre, fille de D. *Ferdinand* Telles de Castro de Meneses III. comte d'Unham, dont il a eu Alvar-Joseph Botelho, qui suit; *Ferdinand* Botelho, destiné à l'état ecclésiastique; *Nuno* Botelho, religieux Théatin; D. *Antoinette Xavier* de Lancastre, seconde femme de don *Thomas* de Noronha V. comte dos Arcos; D. *Marie-Xavier* de Lancastre, épouse de don *Marc* de Noronha, fils aîné du comte dos Arcos.

XI. Alvar-Joseph Botelho II. du nom, épousa D. *Louise* de Noronha, fille de D. *Thomas* de Noronha V. comte dos Arcos son beau-frere, & de sa premiere femme, D. *Magdeléne* Bruna de Castro, fille de D. *Jean* d'Almeida I. comte d'Assumar, dont sont venus D. *Julienne* de Noronha, & D....

BOTELHO, (Diegue) gentilhomme Portugais, a servi avec distinction aux Indes Orientales, où il avoit eu le malheur d'être envoyé, comme en éxil sans emploi, & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au roi de Portugal Jean III. en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magalhaëns, se retirer en France pour conduire les François dans l'Indoustan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrace qu'il n'avoit pas méritée; & comme les grands hommes ont toujours une ressource extraordinaire, il attendit quelqu'occasion de se remettre dans les bonnes graces de son prince par quelqu'action d'éclat. Le nouveau traité, que le gouverneur des Indes Nuno da Cunha venoit de conclure avec Sultan Bhadur roi de Cambaye, & la forteresse bâtie à Dice en 1536. étoit une occasion trop gracieuse pour ne se pas hâter de la donner au roi de Portugal, qui l'avoit souhaité avec tant d'ardeur; Cunha n'avoit garde d'y manquer, il dépêcha sur le champ par la voie de terre un Juif, & un Arménien, & fit partir presqu'en même-temps une frégate légere, où il fit embarquer Simon Ferreira sécretaire des Indes par la voie ordinaire; mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diegue Botelho, qui entreprit l'action la plus hardie, & la plus inouie, qu'on ait encore vu en ce genre, & ayant pris copie du traité, & le plan de la citadelle, il s'embarqua sécrettement dans une fuste ou demi-galere, qu'il avoit armée à ses dépens; elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large, & six de hauteur. Là, sans autre compagnie que quelques-uns de ses esclaves, & cinq Portugais, dont trois étoient ses domestiques, il prit sa route vers Chaul, gagnant toujours le large; quand il fut par le travers de Dabul, il déclara son dessein à quelques-uns des siens, qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins si bien, partie par ses promesses, & ensuite par force & par menaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des siens, & des ondes de la mer, il arriva aux Isles Terceres, & de-là en Portugal, où le roi reçut la nouvelle qu'il apportoit avec tant de joie, qu'il en donna sur le champ part au pape, & en fit faire des réjouissances publiques dans son royaume. Le récit de ce qui étoit arrivé à Botelho dans son voyage, la maniere dont il avoit pris l'ascendant sur les esclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné son vaisseau lui-seul, donné ses ordres par écrit pendant quatorze jours, qu'il eut une extinction de voix à force d'avoir crié, l'adresse avec laquelle il avoit joué ce corregedor de l'isle Terceres, qui vouloit l'arrêter, mais sur-tout la vue de son bâtiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur, personne ne pouvant presque croire ce qu'il voyoit de

de ses yeux. Ce vaisseau fut condamné au feu par la cour de Portugal, afin d'ôter l'idée à des hommes, qu'on pût faire de si grands voyages à si peu de frais, & l'on laissa languir Botelho en Portugal sans lui faire la moindre grace. Il est vrai qu'il étoit coupable d'être venu à l'insçu du gouverneur; & pour cela il fallut que l'impératrice, sœur du roi, s'intéressât pour lui obtenir son pardon; enfin on le renvoya aux Indes, long-temps après on le fit gouverneur de S. Thomé dans la côte de Coromandel, d'où il fut transféré à Cananor, sous prétexte de le récompenser, mais en effet pour le tenir hors du royaume, & se guérir de la défiance qu'on avoit contre lui; en retournant aux Indes, il étoit hydropique, & si prodigieusement enflé, qu'il paroissoit un monstre. * Barros, Faria Sousa, Laffiteau, &c.

BOTELHO, (Nuno Alvarès) Portugais, fut un de ceux qui se distinguerent le plus dans la guerre des Indes, soit dans le sein Persique où il a fait de grandes actions, soit dans la mer de Musuca, & autres endroits au sud de Goa. Il a été gouverneur des Indes, & en cette qualité il battit entierement la flotte du roi d'Achem, qui étoit composée de 236 bâtimens, en y comprenant 80 galeres; & il délivra la place de Malaca, que les Achens avoient assiégée. En retournant à Goa le 26 Mars 1630. il rencontra un vaisseau hollandois de 44 pieces de canon; & ayant détaché celui de don Antoine Mascarenhas, celui-ci abordant l'ennemi, le feu prit à ce vaisseau, celui de Mascarenhas étant encore accroché. Le gouverneur Botelho alla lui-même à son secours, mais le vaisseau sautant en l'air, le petit bâtiment dans lequel étoit le gouverneur, périt aussi, & Botelho fut noyé. Philippe III. apprenant cette mort, écrivit à la veuve de Botelho, que s'il ne portoit le deuil de la reine de Pologne, il l'auroit déja pris pour Botelho. Il fit le fils du défunt, grand de Portugal, avec le titre de comte de S. Miguel.**Mémoires manuscrits de M. le comte d'Ericeyra.*

BOTERO ou BOTERUS, (Jean) *dont on a parlé dans le dictionnaire historique*, n'est pas seulement auteur des relations dont on y fait mention. Il avoit été attaché à saint Charles Borromée, & lui avoit servi de sécretaire. Après la mort de ce saint cardinal, il se retira chez un de ses amis qui lui offrit sa maison; & ce fut à la sollicitation de cet ami que Botero prit la résolution de publier une partie des lettres qu'il avoit écrites au nom de saint Charles. Il dit dans sa préface qu'il en avoit beaucoup écrit en italien & en latin, sur divers sujets & dans differentes affaires. Mais il n'a publié que celles qui pouvoient édifier & instruire & seulement en latin. Ce recueil fut imprimé en 1586 *in*-12. à Paris, chez Thomas Perier, sous ce titre: *Joannis Boteri Benensis epistolarum illustrissimi ac reverendissimi DD. Caroli Borromai nomine scriptarum libri duo.* L'auteur a ajouté à la fin un petit nombre d'autres lettres écrites sous son propre nom, & qui ne regardent que des matieres théologiques, principalement sur le culte des images, l'intercession des Saints, l'Eucharistie, & le respect que l'on doit à l'Eglise & aux Prêtres. La derniere lettre adressée au Cardinal Antoine Caraffe, est sur les vestiges de la vraie religion que les Portugais ont trouvés dans l'Inde, & les Castillans dans le Nouveau monde. Tout le recueil est dédié au cardinal Vincent Lauro, évêque de Mont-Réal.

BOTTONI, (Marc-Xavier) fils du célébre médecin *Dominique* Bottoni *duquel on a parlé dans le supplément de* 1735. naquit à Messine en 1669. Il avoit fini dès l'âge de dix ans le cours ordinaire de ses études sous la direction des Jésuites, qui voulurent l'attirer dans leur société. Peut-être se fût-il rendu à leurs vœux, mais son pere l'en détourna, & l'envoya à Catane pour y étudier le droit civil & canonique. Il fut reçu docteur dans sa quinziéme année. Revenu à Messine, son pere l'envoya à Rome pour y être auprès de la reine Christine de Suede en qualité de gentilhomme. Christine étant morte en 1689. François Benavidés, comte de Saint Istevan, viceroi de Naples, appella Bottoni à Naples, & l'éleva aux premieres charges. Dans la suite, Bottoni degouté de la cour, embrassa l'état ecclésiastique, & retourna à Rome où il fut fait camérier du cardinal Ottoboni. Peu après, il devint premier maître d'hôtel de Marie Casimire, reine de Pologne. Au milieu de ces differens emplois, Bottoni apprit si bien les langues, que l'on assure qu'il en possédoit jusqu'à seize, le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, le syriaque, le persan, le turc, le polonois, l'allemand, l'anglois, le françois, le flamand, l'italien, l'espagnol, & le portugais. Il se distingua aussi par la connoissance des belles lettres & de la poësie; & fut reçu membre de plusieurs académies d'Italie. Il a été en commerce de lettres avec la plupart des sçavans de son temps. La bibliothéque de Sicile rapporte les titres de huit ouvrages de sa composition, selon le témoignage des éditeurs du *dictionnaire historique* imprimé à Amsterdam en 1740. qui ne disent rien de plus de Bottoni.

BOUCHARD (Jacques) habile avocat au parlement de Dijon, fils d'*Antoine* Bouchard aussi avocat au même parlement, a passé la plus grande partie au moins de sa vie à Dijon, où il est mort âgé de 67 ans le septiéme de Septembre de l'an 1666. le dixiéme jour après l'opération de la pierre, faite par le célébre Collot. On a de lui une traduction françoise des *Lettres de Pline II. où l'on voit la parfaite méthode d'écrire à toutes sortes de personnes, & le vrai style que doivent suivre ceux qui s'en mêlent. Dédié à Monseigneur le Prince.* A Paris, chez Toussaint Quinet 1632. *in*-8°. L'épitre dédicatoire est datée de Dijon le 14 Avril 1631. Bouchard y dit que cette traduction est son *apprentissage*. On voit par sa lettre écrite à M. de Saumaize, conseiller au parlement de Bourgogne, & par la réponse de celui-ci, que Bouchard lui avoit communiqué sa traduction avant de la publier, & Saumaize lui marque que dans ce qu'il avoit commencé à en lire, il avoit reconnu *toute l'ingénuité de l'original.* Ces deux lettres sont au-devant de cette traduction. La même année 1632. Bouchard donna au même lieu, & dans la même forme, *la Harangue panégyrique de Pline II. piece d'éloquence la plus accomplie que nous ayons jamais eue: récitée en plein sénat devant l'empereur Trajan.* Cette traduction se trouve communément avec celle des lettres de Pline. Bouchard entendoit médiocrement son auteur: il écrit d'une maniere sensée, mais peu élégante, même pour le temps où il écrivoit. Cependant on a accusé feu M. de Saci, de l'Académie Françoise, de n'avoir presque été que le copiste de cet ancien traducteur. Il est vrai que nous ignorons où, & dans quel livre cette accusation a été formée. Mais elle est certaine, puisqu'on la repousse dans une *Lettre sur les Traducteurs de Pline le jeune*, imprimée dans les *Mémoires de Trévoux*, Mai, 1709. art. 69. Pour venger M. de Saci, on rapporte dans cette lettre trois ou quatre endroits de celles de Pline avec la version de Bouchard & celle de M. de Saci; & ce paralléle suffit pour montrer la différence des deux traductions. Bouchard a placé deux petites pieces en vers françois à la tête du *procès criminel* par Cothenot, imprimé en 1645. comme on le dit dans la bibliothéque des auteurs de Bourgogne par feu M. l'abbé Papillon, où l'on donne un article fort court à Bouchard.

Celui-ci a eu un frere dont on parle dans la même bibliotheque, nommé HUGUES Bouchard, né à Dijon le 8. Aoust 1605. Lorsqu'il se livroit le plus aux plaisirs du siécle, après avoir fini ses études, touché de Dieu il résolut de se retirer, & entra en effet en 1632. dans la congrégation de l'Oratoire. Ayant été ordonné prêtre en 1644. il s'adonna totalement à l'exercice des missions les plus pénibles; ce qu'il a fait durant quarante ans. Le prince Armand de Conti avoit beaucoup d'estime pour sa piété, de même que le cardinal le Camus, & le célébre abbé de Rancé qui ont souvent fait des retraites sous sa conduite. Le P. Bouchard se retira sur la fin de ses jours à la maison de l'Institution de Paris, où il mourut en odeur de sainteté le 10 Octobre 1681. On a de lui quel-

ques ouvrages de piété, & de doctrine; comme le *Catéchisme pour les Missions*, qui a été souvent imprimé: *le nouvel Adam expliqué par dialogues*, à Paris, chez Léonard, 1667. *in-12. Méditations sur le sacrement de Batême, pour une retraite de dix jours, avec des pratiques pour s'occuper de Jesus-Christ, & lui rendre les derniers devoirs de la religion, & de courtes réflexions sur les Evangiles des Dimanches de l'année*, à Paris, chez Josset, 1669. *in-12*. Il a laissé manuscrits quatre autres ouvrages de piété & de morale, dont on peut voir la liste dans la *bibliotheque des auteurs de Bourgogne* citée dans cet article.

BOUCHE (Honoré) docteur en théologie, historien de Provence, né à Aix, l'an 1598. fit ses premieres études dans le lieu de sa naissance, & les continua à Avignon & à Lyon. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il prit le dégré de docteur en théologie à Aix. En 1633. il fut fait prevôt de Saint Jacques lez-Barrême, au diocese de Senez. Peu de temps après il vint à Paris, visita quelques provinces de France, & alla ensuite à Rome. De retour dans sa patrie, il prononça à Senez l'oraison funébre de Louis XIII. qui fut imprimée à Aix l'an 1643. sous ce titre: *Le Mausolée Royal dressé à l'immortelle mémoire de Louis le Juste, &c.* M. De Launoy ayant attaqué la tradition des Provençaux sur la descente & la mort de la Magdeléne en Provence, Bouche prit la défense de cette tradition par un écrit latin qu'il fit imprimer à Aix en 1644. *in-8°.* sous ce titre: *Vindiciæ fidei & pietatis Provinciæ, pro cælitibus illius Tutelaribus restituendis, adversùs quosdam libellos de commentitio Lazari, &c. in Provinciam appulsu*. M. l'abbé Lenglet a rapporté peu exactement le titre de ce livre. M. De Launoy, loin de changer de sentiment, ayant répondu à cet écrit, Bouche traduisit le sien en françois, en changea l'ordre en partie, l'augmenta & le fortifia de nouvelles preuves, du moins qu'il qualifioit telles, & le fit imprimer ainsi à Aix en 1663. *in-4°.* sous ce titre: *La défense de la foi & de la piété de Provence pour ses saints tutélaires Lazare & Maximin, Marthe & Magdeléne, contre* le livre *Joannis, &c. varia de commentitio Lazari & Maximi, Magdalenæ & Marthæ, in Provinciam appulsu*. Cet ouvrage, dédié au Roi, est divisé en deux parties. Dans la premiere, Bouche établit & prouve, à ce qu'il prétend, *par des argumens & des preuves de diverse sorte, l'histoire de l'arrivée de sainte Magdeléne, & des autres Saints en Provence*. Dans la seconde, il tâche de répondre *aux argumens contraires*. Dans la préface, & dans l'épître dédicatoire, il dit beaucoup d'injures contre M. De Launoy. Bouche a donné un ouvrage beaucoup plus considérable, sous ce titre: *La Chorographie, ou description de Provence, & l'histoire chronologique du même pays*, à Aix, 2 vol. *in-fol.* 1664. Cet ouvrage fut imprimé aux dépens de la province, comme il paroît par l'extrait des registres des délibérations des Communautés de Provence, du 5[e] Aoust 1661. lequel extrait est imprimé au commencement du premier tome. L'histoire commence à la création du monde, & finit à l'année de Jesus-Christ 1661. On trouve d'abord la chorographie de la Provence, qui est estimée; l'auteur, pour la rendre exacte, avoit visité tout le pays avec soin. Il rapporte ensuite l'histoire de la province, qu'il a trop mêlée avec l'histoire Romaine & celle des rois de France. Il lui est échapé bien des fautes de chronologie qu'il auroit bien pu corriger s'il avoit voulu suivre les avis du sçavant pere Pagi. Ce qu'il dit des sept premiers comtes de Provence, est fort embrouillé. Plusieurs personnes ont cru qu'il n'avoit presque fait que mettre en françois les mémoires latins en 4 volumes *in-fol.* recueillis par le pere Jean Jacques, Toulousain, prieur des Augustins de Marseille. Mais Bouche s'est défendu fortement contre cette accusation dans plusieurs lettres qui sont entre les mains de quelques sçavans. Il avoit presque achevé son histoire en latin; mais on lui conseilla de la donner en françois, & il suivit ce conseil. Louis XIV. à qui il dédia ce gros ouvrage, lui donna la prevôté de Chardavon, ordre de S. Augustin, que les uns placent dans le diocèse de Sisteron, & que le dernier Pouillié met dans celui de Gap. Ce bénéfice étoit tombé en commende depuis l'an 1447. Il y avoit autrefois des chanoines; mais il ne subsiste plus que la prevôté, qui a été transférée à la Beaume près de Sisteron. On a encore de Bouche un petit écrit, intitulé, *La sainte Eglise de Laurete*, imprimé en 1646. *in-12*. M. l'abbé Lenglet dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tome IV. *in-4°.* édition de 1735. dit pag. 186. que Bouche mourut en 1671. & page 187 qu'il est mort vers l'an 1684. Il est sûr que Bouche est mort à Aix le 25 de Mars 1671. il étoit dans la soixante-treiziéme année de son âge. Il fut enterré dans l'église des Carmes. * Extrait des ouvrages de Bouche, & d'un mémoire manuscrit du pere Bougerel de l'Oratoire.

BOUCHER (Nicolas) évêque de Verdun, &c. *Dans le dictionnaire historique on dit qu*'il naquit vers le commencement de Novembre 1528. il naquit le 14. *On ajoute que* son pere, qui étoit laboureur, lui fit faire ses études à Paris: dans l'histoire éxacte & détaillée de la vie de ce prélat, qu'on lit dans la nouvelle *Histoire ecclésiastique & civile de Verdun*, par M. Roussel, chanoine de la collégiale de la Magdeléne de la même ville, imprimée en 1745. on dit au contraire, qu'il quitta de luimême la maison paternelle, & qu'étant venu à Paris, il trouva moyen de faire ses études, & de prendre le dégré de maître-ès-arts. Il enseigna depuis la philosophie à Reims pendant neuf ans. Son apologie de la philosophie d'Aristote contre Omer-Talon, parut à Reims en 1562. Ce fut le 17 Avril 1566. qu'il fut pourvu d'un canonicat de l'église de Reims...... Rembervilliers, *lisez*, Rembervillers. *Ajoutez encore que* son oraison funébre de Charles cardinal de Lorraine & de François duc de Guise, qu'il avoit prononcée en latin à Nancy, a été imprimée à Paris chez Fédéric Morel l'an 1577. sous ce titre: *Caroli Lotharingi cardinalis, & Francisci ducis Guisiæ litteræ & arma*. Jacques Tigeon, chancelier & chanoine de Metz, la fit imprimer en françois à Reims en 1579.

BOUDIER (René) sieur de la Jousseliniere, &c. *Supplément tom. I. on dit que* sa famille étoit originaire du côté d'Alençon. Dom Pierre François Boudier, religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, nous a appris que sa famille étoit originaire de Trelly, qui est une parroisse du diocése de Coutances, à deux lieues environ de la ville même de Coutances. Le grand pere de René Boudier, qui étoit Pierre Boudier sieur d'Outreleau, & son pere René Boudier, sieur de la Jousseliniere, étoient nés à Trelly.

BOUFFLERS, noble & ancienne maison, &c. *corrigez & ajoutez ce qui suit pour servir au dictionnaire historique de 1732. & au supplément de 1735.*

XIII. Adrien I. du nom seigneur de Boufflers, &c. *Dans le dictionnaire on dit* que *Jean* de Boufflers, seigneur de Rouverel, a *fait la branche des seigneurs de* ROUVEREL, *qui subsiste aujourd'hui: ajoutez* dans la personne d'Antoine Oudard de Boufflers, brigadier des armées de sa Majesté Catholique, gouverneur d'Ostalric, &c. lequel a épousé en 1721. *N.* Wacob d'une noble famille d'Ecosse, duquel mariage est issu *Edouard* de Boufflers Rouverel, dit le *Marquis de Rouverel*, capitaine de cavalerie au régiment de Bellefonds.

XVII. Louis-François de Boufflers, duc de Boufflers, &c..... *Charles-François* de Boufflers, marquis de Rémiencourt &c. *ajoutez*; épousa au mois d'Octobre 1713. *Louise-Antoinette-Charlotte* de Boufflers, fille aînée du maréchal de Boufflers, avec lequel il se trouva à la canonnade de Nimegue. Il mourut le 18 Décembre 1743. Il étoit lieutenant général des armées du roi, & avoit été fait commandeur de l'ordre militaire de saint Louis en 1742. De son mariage avec *Louise-Antoinette-Charlotte* de Boufflers, sont issus un grand nombre d'enfans, la plupart morts en bas âge: il en est seulement resté cinq, sçavoir: Louis-François de Boufflers-Rémiencourt, qui suit; *Vincent-Domice-Regis*, dit

le *Chevalier de Boufflers*, qui à l'âge de dix ans, servant en qualité de gentilhomme à drapeau dans le régiment des gardes, eut la jambe emportée d'un coup de canon à la bataille de Dettingen, dont il mourut à Worms peu de jours après, non sans avoir donné des marques de religion, & d'une fermeté au-dessus de son âge. On lit son épitaphe dans l'église des Dominicains de Worms, où il a été inhumé; *Marie-Joséphine* de Boufflers, qui a été mariée le 9 Janvier 1742. au marquis de Marmier de Franche-Comté, & mourut le 9 Septembre de la même année; *Marie-Louise* de Boufflers, qui a épousé le 13 Février 1744. *Louis* comte d'Astorcq d'Aubarede, seigneur de Barbasan, la Pérouse, Péruzze, Montaigu, &c. colonel du régiment de Nivernois infanterie. Il a pris, lors de son mariage, le nom de *Marquis de Roquepine*, en vertu de la substitution à lui faite, à cette condition, par M. l'abbé de Roquepine son oncle; *Marie-Cécile* de Boufflers, laquelle a épousé le 25 Mai 1744. *Louis-Henri* marquis d'Aubigné, colonel du régiment de la Marine, & brigadier des armées du roi, gouverneur général de Saumur & du Saumurois.

Louis-François marquis de Boufflers-Remiencourt, dit le *marquis de Boufflers*, brigadier des armées du roi & mestre de camp du régiment d'Orléans dragon, épousa le 19 Avril 1735. *Marie-Catherine* de Beauveau-Craon, chanoinesse de Remiremont, dame du palais de la reine de Pologne, fille de *Marc* de Beauveau, prince de Craon, grand d'Espagne de la premiere classe, prince du saint-Empire, chevalier de la Toison d'or, & régent du grand duché de Toscane, & d'*Anne-Marguerite* de Ligneville, dont il a eu cinq enfans, dont deux sont morts en bas âge: les trois qui restent sont: *Charles-Marc-Régis*, né le 10 Août 1736; *Stanislas*, né le 30 Avril 1738; *Louise-Jules*, née le 13 Août 1744..... *Dans le même article XVII. du dictionnaire vers la fin*, au lieu de ces mots, *Joseph Cantelmi*, &c. lisez, *Joseph Cantelmo-Stuard*, prince de Pettorano, duc de Popoli; *& ajoutez* que *Catherine-Berthe* de Boufflers, sa femme, fut dame du palais de la reine d'Espagne, & qu'elle est morte à Madrid le

XVIII. Joseph-Marie duc de Boufflers, &c. *ajoutez* que *Magdeléne-Angélique* de Villeroy, sa femme, est dame du palais de la reine: *& à ses enfans*, ajoutez, *Joséphine-Eulalie* de Boufflers, morte en Juin 1742. *Au même article, & au numero XVIII. du supplément de 1735. ajoutez* aux qualités de *Joseph-Marie* duc de Boufflers, &c. chevalier des ordres du roi, & lieutenant général des armées de sa majesté..... Aux enfans de M. le duc de Boufflers, ajoutez, *Charles-Joseph* de Boufflers, &c. colonel à l'âge de douze ans d'un régiment de deux bataillons levés sous le nom de Boufflers-Wallon.

Il faut ajouter ce qui suit à la fin de la généalogie de la maison de BOUFFLERS.

Le roi, en considération des services de M. le maréchal de Boufflers, lui accorda au mois de Janvier 1705. des lettres patentes portant permission à la branche aînée de la maison de Boufflers, de décorer ses armes à perpétuité des étendards des dragons & des drapeaux du régiment des gardes, avec pouvoir, en cas d'extinction de la branche aînée, de transmettre ladite prérogative à l'aîné de ceux qui par convention, substitution ou autrement descendans du maréchal de Boufflers, se trouveroient dans la suite héritiers de son nom & de ses armes.

Nous finirons ces additions & corrections en rapportant l'épitaphe suivante qui fut faite pour *Antoine-Charles-Louis* comte de Boufflers, gouverneur général de Flandres & du Hainaut, colonel d'un régiment d'infanterie, fils aîné de M. le maréchal de Boufflers, né le 15 Décembre 1696. & mort le 22 Mars 1711. mentionné dans le *Dictionnaire historique au numéro* XVII.

En jettant tes regards sur ces funèbres lieux,
Passant, jette aussi quelques larmes;

Le seul aspect de tant de charmes
Flétris par un revers subit & furieux;
Y doit forcer tes yeux.
De la mort cependant qui causa ces allarmes;
Excuse un peu les armes:
La cruelle qu'elle est, malgré sa dureté,
Eût d'un objet si cher épargné la jeunesse:
Mais las! ce ne sont point ses jours qu'elle a comptés;
Elle a vu les vertus dont il étoit orné;
Et croyant que cette sagesse
Venoit du poids de la vieillesse,
L'implacable l'a moissonné.

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en Bretagne, le 4 Novembre 1690. entra au Noviciat des Jésuites à Paris le 16 d'Octobre 1706. Il fit la profession solemnelle des quatre vœux le 2 Février 1724. mourut à Paris le 7 Janvier 1743. & fut inhumé le 8. En 1710. après avoir fini ses études de philosophie, il fut envoyé à Caen pour y enseigner les humanités, puis à Nevers, où il professa la rhétorique. Depuis il a passé la plus grande partie de sa vie dans le collége de Louis le Grand à Paris, où il s'est occupé à composer divers ouvrages. Outre la part qu'il a eue durant plusieurs années au Journal, connu sous le titre de *Mémoires de Trévoux*, on a de lui les ouvrages suivans. 1. *Anacréon & Sapho, dialogues*, en vers Grecs, à Caen, chez Antoine Cavelier, 1712. *in*-8°. 2. *Recueil d'Observations physiques tirées des meilleurs écrivains*, à Paris, chez Joseph Mongé, 1719. *in*-12. seconde édition plus correcte, à Paris, chez Marc Bordelet, 1726. *in*-12. troisiéme édition, à Paris, chez André Cailleau, 1730. *in*-12. En 1726. on donna un second volume de ce recueil; & il en parut un troisiéme en 1730. l'un & l'autre sont dûs aux soins du pere Nicolas Grozelier, de Beaune, prêtre de la congrégation de l'Oratoire. 3. *Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le traité de Westphalie sous le regne de Louis XIII. & le ministere du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin*, composée sur les mémoires du comte d'Avaux (Claude de Mesmes) ambassadeur du roi Très-Chrétien, dans les cours du Nord, en Allemagne, & en Hollande, & plénipotentiaire au traité de Munster, à Paris, chez Jean Mariette, 1727. *in*-4°. réimprimée en deux volumes *in*-12. Cette histoire a été reçue avec approbation de toutes les personnes les plus capables d'en bien juger. Il y paroît de la pénétration & du discernement; un esprit net, un jugement sain, une plume légere, un stile pur, simple, élégant, sans affectation, naturel sans trop s'abaisser, sans négliger même les agrémens que peut comporter la matiere qu'il traite, mais aussi sans trop les rechercher. 4. *Réfutation de la dissertation du R. P. le Brun* (prêtre de l'Oratoire) *sur la forme de la consécration de l'Eucharistie*, à Paris, 1727. *in*-12. 5. *Traité théologique sur la forme de la consécration de l'Eucharistie*, divisée en deux parties, où l'on démontre par l'unanimité des écoles, par la tradition de l'église Latine, & Grecque, par la définition de plusieurs conciles, & par la pratique de l'Eglise universelle, la nouveauté du sentiment des Grecs modernes, & du R. P. le Brun, prêtre de l'Oratoire; & où l'on éclaircit par de nouvelles recherches, la décision du concile de Florence, & le vrai sens des liturgies orientales, à Lyon, 1729. 2. volumes *in*-12. 6. *Réflexions sur le Poëme épique* par rapport aux anciens & aux modernes, dans les *Mémoires de Trévoux*, art. VII. du mois d'Août 1730. 7. *Dissertation sur la récitation ou le chant des anciennes tragédies des Grecs & des Romains*, dans les *Mémoires de Trévoux*, art. XV. du mois de Février 1735. 8. *Exposition de la doctrine chrétienne par demandes & par réponses*, divisée en trois catéchismes. 1. Catéchisme historique, contenant l'histoire abrégée de l'ancien & du nouveau Testament, suivie d'une instruction sur l'Eglise. 2. Catéchisme dogmatique contenant l'explication des Dogmes de

l'Eglise rapportés à la justification de l'homme. 3. Catéchisme pratique, contenant la pratique des commandemens de Dieu & de l'Eglise, des conseils évangéliques, & de divers exercices de piété, à Paris, chez Jacques Rollin, 1741. *in*-4°. & en 4 volumes *in*-12. 9. *Lettre à M. l'évêque de Marseille*, (de Belsunce de Castelmoron) *sur la mort du R. P. Porée, de la compagnie de Jesus*, (professeur de rhétorique au collége de Louis le Grand). Cette lettre est du 13 Janvier 1741. & fut imprimée le même mois à Paris. Outre ces écrits graves & sérieux, le P. Bougeant en a publié plusieurs autres d'un caractere fort différent, sçavoir: trois comédies en prose, intitulées, *la Femme Docteur*, ou la *Théologie en quenouille*, *in*-12. *Le Saint déniché*, *in*-12. Les *Quakres françois*, ou les *nouveaux Trembleurs*, 1732. *in*-12. Ce Jésuite est encore auteur des deux écrits suivans: 1. *Voyage merveilleux du Prince FanFérédin dans la Romancie, contenant plusieurs observations historiques, géographiques, physiques, critiques & morales*, à Paris, 1735. *in*-12. Cet ouvrage est ingénieux, & se fait lire avec plaisir. 2. *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, 1739. *in*-12. Cet écrit ayant excité de justes plaintes, l'auteur fut envoyé de Paris à la Fléche, d'où il revint quelque temps après. Il tâcha de remédier, en quelque sorte, à ce qui avoit offensé dans cet écrit, en publiant une lettre qu'il adressa à cette occasion à M. l'abbé Savalette; sous ce titre: *Lettre du P. Bougeant Jésuite, à M. l'abbé Savalette, conseiller au grand Conseil.* Cette lettre a été imprimée *in*-4°. & *in*-12. Elle est datée du 12 Avril 1739. Peu de temps après que l'*Amusement* eut été rendu public, on publia une *lettre* critique *à Madame la Comtesse D*** pour servir de supplément à l'Amusement philosophique sur le langage des bêtes.* Elle est du sieur Aubert de la Chesnaye, & fut réimprimée peu après avec quelques augmentations ausquelles la lettre du P. Bougeant à M. Savalette donna lieu. La lettre du sieur Aubert est une brochure de quarante pages *in*-12. Dans la *bibliotheque françoise*, journal imprimé à Amsterdam chez du Sauzet, tome 30. deuxiéme partie, on trouve deux autres lettres sur le même écrit du P. Bougeant, l'une *à Madame la marquise de *** sur le langage des Bêtes*; l'autre, beaucoup plus courte, *à M. de Saint M... sur la lettre du pere Bougeant à M. Savalette.* Dans la premiere on réfute le badinage du Jésuite sur le sort des démons, & l'emploi qu'il leur donne: dans la deuxiéme on badine sur sa rétractation. La premiere est du 12 Avril 1739. la seconde du 4 Mai. Dans le Mercure suisse, ou Journal helvétique, Avril 1739. on trouve aussi un long extrait critique de l'écrit du pere Bougeant, que l'on appelle mal *Beaujeu* dans ce Journal: & une addition sur le même sujet, dans le Journal du mois de Mai: on y rétablit le vrai nom de l'auteur. Autre lettre sur le même sujet, dans le même Journal, Février 1743. Le P. Bougeant avoit lu dans quelques compagnies un petit traité de la sympathie, qu'il n'a point fait imprimer. Lorsqu'il est mort, on commençoit à mettre sous presse son *Histoire du traité de Westphalie* qui a paru à la fin d'Avril 1744. en deux volumes *in*-4°. & en quatre volumes *in*-12. sous ce titre: *Histoire du traité de Westphalie, ou des négociations qui se firent à Munster & à Osnabrug, pour établir la paix entre toutes les puissances de l'Europe, composée principalement sur les mémoires de la cour & des plenipotentiaires de France.* Cet ouvrage a tous les avantages de l'histoire citée n° 3. & mérite également les plus grands éloges. L'épître dédicatoire à M. *Amelot, ministre & secretaire d'état*, & la préface sont du P. Berruyer Jésuite. Dans le dixiéme livre on trouve les traités de paix de Munster & d'Osnabrug; & à la fin de l'ouvrage un recueil des pieces principales citées dans le corps de l'histoire. * Mémoires manuscrits. Eloge du P. Bougeant dans les *Mémoires de Trévoux*, Juin 1744.

BOUGES, (Thomas) religieux des grands Augustins de la province de Toulouse, docteur en théologie de la faculté de Paris, entra jeune dans cet ordre, s'y distingua par ses vertus & par ses talens, s'y acquit une estime générale, & en remplit toutes les places & dignités convenables à son amour pour l'étude, & à ses autres talens. Il est mort à Paris le 17 Décembre 1741. âgé de 74. ans, & de religion 56. Il avoit professé long-temps la Théologie, & c'est à cet emploi que nous devons quelques-uns de ses ouvrages, tels que les deux suivans: 1. *Exercitationes in universos sacræ scripturæ locos*, &c. en 1701. brochure *in-folio* de 25 pages, imprimée à Toulouse. 2. Dissertation historique & polémique sur les LXX. semaines du prophéte Daniel, où l'on donne des preuves de la venue du Messie, avec une explication d'un nouveau calcul de ces mêmes semaines, *in*-12. à Toulouse, 1702. En 1714. le pere Bouges fit imprimer dans la même ville l'histoire du saint Suaire de notre Seigneur Jesus-Christ gardé dans l'église des peres Augustins de la ville de Carcassonne, avec une pratique dévote pour l'honorer, par un religieux Augustin, *in*-12. On y trouve quelques titres & actes pour servir de preuves à cette histoire. Le pere Bouges prétend que le Suaire de Carcassonne est en grande vénération depuis la fin du XIIe. siécle. On apprend quelques faits historiques assez curieux dans cet ouvrage, & un détail de miracles que l'auteur paroît regarder comme presque indubitables. Il y a un extrait de ce livre dans la *Bibliothéque françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, tome III. article IV. page 41. A la fin de cet extrait, on dit que le pere Bouges a composé en latin, 1. *une Philosophie Augustiniene*, 2. une *Chronologie* sacrée & prophane. En 1741. on a donné à Paris en quatre volumes *in*-12. une nouvelle édition du *Journal de Henri* IV. par Pierre de l'Estoile. *Cette derniere édition*, dit M. Lenglet dans le supplément de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome II. page 163. *est accompagnée de notes très-curieuses, & vient du pere Bouges, religieux Augustin, très-appliqué, & qui connoît bien nos derniers regnes.* Le dernier ouvrage du pere Bouges est l'Histoire Ecclésiastique & civile de la ville & diocèse de Carcassonne, avec les piéces justificatives, & une notice ancienne & moderne de ce diocèse, à Paris 1741. *in*-4°. Cette histoire est estimée pour son éxactitude, & l'on y trouve des piéces curieuses qui servent de preuves, & des titres qui n'ont pas moins leur utilité. Girard de Vic, chanoine de l'église de Carcassonne, & Guillaume Besse, avocat & habitant de la même ville, avoient déja donné au public les Mémoires que Bernard d'Estellat, chanoine de la même église, en avoit laissés à sa mort arrivée en 1629. & causée par la peste qui ravagea cette année la ville de Carcassonne. Le premier a fait imprimer en 1667. la chronique des évêques de Carcassonne, & le second, dès 1645. l'histoire de ses comtes. Le pere Bouges a profité de l'un & l'autre ouvrage; mais il a fait beaucoup de recherches par lui-même, & a consulté, autant qu'il lui a été possible, toutes les sources. Il a embrassé dans son histoire, non-seulement tout ce qu'ont traité les deux historiens que l'on vient de nommer, mais encore ce qui s'est passé de considérable dans la ville de Carcassonne & dans le diocèse, soit dans l'église, soit dans le gouvernement civil, jusqu'en l'année 1660. Cette Histoire est divisée en deux parties; la premiere, qui est la plus intéressante, contient tout ce qui s'est passé de remarquable dans la ville haute, qui a retenu le nom de Cité de Carcassonne, sous les Volces-Tectosages qui sont les premiers peuples que nous connoissons avoir habité cette ville, sous les Romains, sous les Visigoths, sous les Sarrasins & sous les François jusqu'en l'an 1247. de Jesus-Christ. La deuxiéme partie commence en 1247. qui est l'époque de la fondation de la ville basse, & finit en 1660.

BOUHIN (Pierre) médecin, né à Saint Seyne, bourg à cinq lieues de Dijon, aggrégé au collége des Médecins de cette ville en 1679. y mourut le premier Novembre 1710. âgé de 71 ans. On a de lui, 1. *Stances sur la pitoyable mort des sieurs Claude Bouhin &*

Simon Mielle, mes frere & cousin, arrivée à Mirebeau la veille de Noël 1659. c'est une brochure imprimée à Dijon en 1659. 2. Lettres à M. Plantade, de l'académie de Nismes, 1710. *in*-4°. Il y a trois lettres qui contiennent des expériences sur la chaux & sur le salpétre; la premiere lettre est du 9 Juin 1709, la seconde du 3 Avril 1710, la troisiéme du 20 Septembre de la même année. 3. Autre lettre du même dans le livre intitulé: *Réfutation d'une réponse sous le nom emprunté du sieur Bacot*, où Jacques *Moreau, médecin de Châlon, renverse entiérement tout ce qu'on a pu dire contre la doctrine de sa lettre, envoyée à un Médecin réfugié en Suisse*, à Châlon, 1710. *in*-12. Il avoit fait une traduction entiere de Paracelse, & un abrégé de tous les ouvrages de Descartes; ces ouvrages sont encore manuscrits, de même que le recueil de toutes les expériences qu'il avoit faites. Il avoit aussi traduit tout Vanhelmont dans l'espérance d'y trouver le dissolvant universel; mais n'ayant pu y réussir, quoique Vanhelmont le fils, passant par Dijon, l'eût assuré qu'il l'y trouveroit, il jetta sa traduction au feu; c'est ce que l'on rapporte dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, tome I. page 94. *in-folio*.

BOULAY. (César-Egasse du) *Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez à ses ouvrages* celui qui a pour titre: *Cæsaris Egassii Bulæi ex-rectoris Academiæ Parisiensis & Eloquentiæ professoris emeriti de Patronis IV. Nationum universitatis*, à Paris, chez Claude Thibouft, 1662. *in*-8°. Cet ouvrage, qui est fort curieux, est dédié à Guillaume de Lamoignon, premier président du parlement de Paris. Page 12. on y trouve une lettre françoise de Balesdens à M. du Boulay au sujet d'un ancien sceau de cuivre de l'université dont Balesdens lui fit présent, & que du Boulay donne gravé dans le même ouvrage. Page 77. du même livre, du Boulay dit qu'en 1654. il étoit procureur de la Nation Françoise..... Son *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*, a été imprimé en 1650. *in-fol.* à Paris, avec figures. Du Boulay a fait encore, *Remarques sur la dignité, rang, préséance, autorité & jurisdiction du recteur de l'Université de Paris*, à Paris, 1668. *in*-4°. Son *Speculum Eloquentiæ*, a été imprimé à Paris, en 1658. *in*-12. son traité *de Decanatu Nationis Gallicanæ*, à Paris, 1662. *in*-8°.

BOULDUC, (Gilles-François) premier apothicaire du roi, ancien échevin, ancien juge-consul, démonstrateur en chymie au Jardin-Royal, & associé chymiste dans l'Académie des Sciences, naquit à Paris le 20 Février 1675. Il étoit fils de *Simon* Boulduc, célébre apothicaire, pensionnaire de l'Académie des Sciences, &c. *dont on a parlé dans le Supplément de* 1735. Le fils a marché constamment sur les traces de son pere. Ses premieres études étant finies, il s'appliqua à la physique de Descartes sous le célébre M. Regis, & il y fit de très-grands progrès. Il se voua ensuite entierement à la Chymie, qu'il étudia sous M. de Saint-Yon, médecin, professeur au Jardin-Royal, & sous son pere, qui étoit démonstrateur en Chymie au même Jardin. Il fut reçu dans le corps des Apothicaires en 1695. à l'âge de vingt ans; & quatre ans après, il entra dans l'Académie des Sciences en qualité d'éleve. Il y a donné depuis plusieurs morceaux de Chymie que l'Académie a presque tous fait insérer dans ses Mémoires imprimés. Ces ouvrages de M. Boulduc consistent la plupart en des analyses de différentes substances. Il avoit entrepris sous cette forme l'histoire des Purgatifs, dont il donna un essai en 1719. sur le concombre sauvage, avec quelques observations sur l'*Elaterium* de Dioscoride, qui est l'extrait ou le suc épaissi du fruit de cette plante. Il lut la même année à l'académie une analyse du frai de grenouille, & celle du chacril, arbre de l'Amérique, que quelques auteurs ont donné pour une septiéme espéce de quinquina. M. Boulduc a beaucoup travaillé sur les sels, comme sur le sel cathartique d'Espagne, qu'une source produit à cinq quarts de lieues de Madrid; sur le sel de Dauphiné, que l'on prend dans la terre auprès de Grenoble; sur le sel polycreste de Seignette, & sur celui d'Epsom. En 1734. il donna un essai d'analyse des plantes. Son analyse des nouvelles eaux de Passy donnée en 1726. lui avoit fait beaucoup d'honneur. Il fit en 1729. celle des eaux de Bourbon-l'Archambaud pour feu M. le duc, & en 1735. celle de la source minérale de Forges nommée la *Royale*, pour la reine à qui ces eaux avoient été ordonnées par les Médecins. La charge de premier Apothicaire du roi qu'il avoit obtenue en 1712. & celle de premier Apothicaire de la reine qu'il eut en 1735. ne lui permettoient guéres d'être assidu aux assemblées de l'Académie des Sciences; mais ce manque d'assiduité étant indispensable, il n'en eut pas moins en 1727. une place d'associé ordinaire. Il est mort à Versailles le 17 Janvier 1742. fort regreté de leurs majestés, & de tous ceux qui avoient eu occasion de le connoître; la survivance de la charge de premier Apothicaire du roi avoit été accordée à son fils, qui dès l'âge de 14 ans donnoit les plus grandes espérances, qu'il a toujours fortifiées depuis. * Eloge de M. Boulduc par M. de Mairan dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour l'année 1742. imprimés en 1745. *in*-4°.

BOULENGER, (Jule-César) *Supplément, tome I. page* 172. *col.* 1....*corrigez la date de son entrée chez les Jésuites*. La matricule conservée dans la maison du noviciat à Nancy, porte: *Julius-Cesar* Boulenger, *diœcesis Pictaviensis, anno ætatis XXIV. admissus Virduni mense Januario* 1582. *Magister in Artibus, Licentiatus in utroque jure.*

BOULIER, (Philibert) né à Dijon d'une famille distinguée, fut chanoine de la cathédrale de Châlon, & de la sainte Chapelle de Dijon, où il mourut au mois d'Octobre 1652. Il est auteur de plusieurs ouvrages dont il est fait mention dans le traité du pere Jacob sur les illustres écrivains de Châlon, & plus éxactement dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne* par feu M. l'abbé Papillon. Ces ouvrages sont: 1. *Sauve-garde du ciel pour la ville de Dijon*, ou *Remarques Historiques & Chrétiennes sur la sainte & miraculeuse Hostie, avec un éxamen de cette proposition*: On étoit autrefois plus gens de bien que maintenant, & néanmoins l'on ne se confessoit ni communioit si souvent que maintenant, à Dijon 1643. *in*-8°. seconde édition, sous ce titre: *Remarques Historiques & Chrétiennes sur la sainte & miraculeuse Hostie de Dijon, avec l'éxamen de cette proposition*, &c. à Dijon 1646. *in*-8°. Cette édition est dédiée à la reine régente. 2. *Fondation & regle de l'Hôtel sainte Anne de la ville de Dijon, sis au fauxbourg d'Ouche, proche le grand Hôpital de Notre-Dame, fondé* par Pierre Odebert, *président aux Requêtes du Palais, & dame* Odette Maillard *sa femme*, à Dijon 1647. *in*-4°. 3. *Recueil de quelques piéces pour servir à l'Histoire Ecclésiastique & sacrée de la ville de Dijon*, à Dijon 1648. *in*-8°. 4. *Fondation, constru̇ction, économie & réglemens des Hôpitaux du Saint-Esprit & de Notre-Dame de la Charité de la ville de Dijon*, à Dijon 1649. 5. *Eclaircissemens sur les Lettres Patentes du Roi, du mois de Juillet* 1651. *en faveur de la Sainte Chapelle de Dijon*, à Dijon 1651. *in*-4°. 6. *Le Devoir de l'Homme Chrétien*, cité par le pere Jacob.

BOULLANGER, (Charles-Joseph) avocat au Parlement de Paris, conseiller du roi expéditionnaire de cour de Rome, & ancien avocat au conseil, étoit né à Amiens le 12 de Mars 1664. d'une famille ancienne, distinguée par les différens emplois dont elle a été revêtue. Plusieurs monumens publics, dont quelques-uns subsistent encore à Amiens, nous font connoître un LAURENT Boullanger, avocat, qui étoit maître du Puy en 1521. Ce Laurent Boullanger eut pour fils *Nicolas* Boullanger qui épousa damoiselle *Anne* Royer, dont il eut *Vincent* Boullanger, avocat au Parlement, procureur du roi de la ville d'Amiens, lequel épousa damoiselle *Antoinette* du Beguin, fille de *Philippe* du Beguin, maïeur de la même ville, auteur des ordonnances politiques imprimées en 1586. De ce mariage est issu *Phi-*

lippe Boullanger, seigneur de Salleux, Hamel, & autres lieux, conseiller du roi, élu en l'élection d'Amiens, qui, entr'autres enfans, eut *Nicolas* Boullanger, avocat au Parlement, de qui descendent messieurs Boullanger du Hamel. *François-Philippe*, l'un de ses freres, reçu docteur en médecine le 5 Septembre de l'an 1645. épousa en 1662. *Magdeléne* Poullain, de qui il eut Charles-Joseph Boullanger, dont il s'agit, & duquel messieurs Boullanger, seigneurs de Rivery, se sont fait honneur d'être proches parens. Charles-Joseph, après avoir fait ses études avec beaucoup de distinction dans sa patrie, vint à Paris où son mérite le fit connoître en si peu de temps, qu'il fut reçu au serment d'avocat le 4 Décembre 1684. après avoir soutenu ses théses & ses examens avec les plus grands applaudissemens. Le 10 Février 1688. il fut admis à une charge d'avocat aux conseils. Il lui fallut une dispense d'âge, que son mérite lui obtint, non-seulement sans difficulté, mais même avec des distinctions honorables. Quelques années après son mariage, il fut pourvu par lettres du roi du 20 Juin 1698. de l'office de conseiller de sa majesté, expéditionnaire de cour de Rome, auquel il fut reçu le 27 du même mois. Partagé entre les fonctions de ces deux charges, il trouva dans les connoissances qu'il avoit acquises, & dans celles que son amour ardent pour l'étude lui faisoit acquerir tous les jours des ressources plus que suffisantes pour s'en acquitter avec cette distinction qui l'a toujours fait honorer de ses confréres, respecter du public, & estimer des plus illustres magistrats. Parmi ceux-ci, on pourroit en nommer un grand nombre, dont plusieurs remplissent encore avec éclat les premieres places, qui sont venus avec empressement recevoir de lui les premieres instructions de la magistrature, & puiser dans ses lumieres celles qu'ils n'avoient point encore. Aussi ont-ils toujours conservé pour lui les sentimens de la plus tendre affection. M. Boullanger n'avoit jamais séparé l'étude de la littérature de celle des loix; aussi remarque-t-on dans tous les mémoires qui sont sortis de sa plume, beaucoup d'ordre, de justesse, de précision, de pureté de stile, en même-temps qu'on y voit une grande solidité. C'est à peu près le témoignage que lui rend feu M. Gibert, ancien recteur & professeur de l'Université de Paris, dans le tome I. de ses *Jugemens des sçavans sur les maîtres d'éloquence*, page 188. & 189. Il s'y fait honneur de l'avoir consulté, aussi-bien que feu M. de Sacy, de l'Académie Françoise, & plusieurs autres dont les noms sont célébres dans la République des Lettres. Ceux qui ont connu M. Boullanger, sçavent en effet qu'il avoit un goût sûr pour décider de la bonté d'un ouvrage; mais il ne décidoit jamais qu'avec une modestie encore plus estimable que l'excellence de son goût; c'est ce qui lui avoit procuré tant d'amis distingués dans la Littérature. Feu M. Baillet le visitoit ordinairement une fois chaque semaine: il a été lié étroitement avec feu M. Rollin, & avec les plus sçavans Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, dont plusieurs regrétent encore aujourd'hui de ne pouvoir plus le consulter. Mais une étude à laquelle M. Boullanger avoit toujours donné la préférence, autant que son état & ses autres occupations pouvoient le lui permettre, c'est l'étude de la religion. Celle de l'Ecriture sainte en particulier lui étoit devenue si familiere, qu'il la sçavoit presque toute de memoire, & que souvent il en expliquoit les endroits obscurs avec autant de facilité, que le pourroit faire un théologien de profession. Cette étude faisoit sa consolation & son soutien, sur-tout dans les fréquens accès d'un asthme dont il avoit été attaqué étant encore jeune, & qui ne l'a jamais quitté que par intervalles. Il est mort le 13 Mars 1741. il entroit dans la soixante-dix-septiéme année de son âge. Il avoit amassé une bibliothéque nombreuse & bien choisie, dont le catalogue a été imprimé en 1741. On trouve à la tête son éloge par un de ses amis qui l'a fréquenté durant vingt ans; c'est de cet éloge que l'on a tiré ce que l'on vient de rapporter.

BOULLONGNE, (Bon) peintre célébre, étoit fils de *Louis* Boullongne, peintre du roi, & professeur de l'académie, qui mourut à Paris en 1674. âgé de 65 ans. Bon naquit aussi à Paris en 1649. & fut éleve de son pere. M. Colbert l'envoya à Rome où il fut cinq ans pensionnaire du roi, & y étudia tous les grands maîtres. Il passa ensuite en Lombardie, où il acheva de former son goût sur les tableaux du Corrége & des Carraches. A son retour en France, il fut reçu à l'académie l'an 1677. Louis XIV. l'employa pour travailler à l'escalier de Versailles sous la conduite de Charles le Brun, & le gratifia d'une pension de six cens livres. En 1702. il fut choisi pour peindre à fresque, dans l'église des Invalides, la chapelle de S. Jérôme, & celle de S. André. Il fit ensuite plusieurs tableaux pour les palais de Versailles, de Trianon, & pour la Ménagerie. Ses derniers ouvrages pour le roi furent les petits plafonds de la chapelle de Versailles du côté de celle de la Vierge. Ce Peintre dessinoit aussi-bien qu'il composoit; aussi bon coloriste dans l'histoire que dans le portrait, il y joignoit le talent particulier d'imiter les anciens maîtres. Ayant appris que l'auteur du *Mercure galant* avoit mal parlé des Peintres, des Sculpteurs & des Poëtes du temps, il grava une planche pour l'Almanach de 1694. où il représenta cet auteur sous la figure de Mercure; les deux Muses de la Peinture & de la Sculpture sont occupées à le fouetter, pendant que la poësie lie une poignée de verges pour recommencer; on lit au bas cette inscription: *Ah! ah! Galant, vous raisonnez en ignorant.* Peu d'Artistes ont été plus laborieux & plus économes de leur temps. M. Boullongne est mort à Paris en 1717. âgé de 68 ans; il est inhumé en l'église de saint Roch. Il avoit deux fils qui moururent avant lui. Ses deux sœurs *Genevieve* & *Magdeléne* Boullongne peignoient bien, & furent de l'Académie Royale de Peinture. M. Boullongne a eu des disciples qui lui ont fait beaucoup d'honneur.* *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres* par M. (Dezallier d'Argenville) de la Société Royale des Sciences de Montpellier, tome II. page 373. & suivantes.

BOULLONGNE, (Louis de) *frere puiné du précédent*, naquit à Paris en 1654. il fut aussi éleve de son pere, & à 18 ans il remporta les prix que M. Colbert se plaisoit à distribuer lui-même, pour augmenter l'émulation. Il fut envoyé à Rome en 1675. dans le temps que son frere aîné en revenoit. Il y copia l'école d'Athénes, & plusieurs autres morceaux de Raphaël; & c'est sur ces copies qu'il envoya de Rome, que l'on éxécuta aux Gobelins différentes tentures de tapisseries pour le roi. Après cinq années de séjour à Rome, il parcourut la Lombardie, & séjourna à Venise. Il revint en France en 1680. & fut reçu l'année suivante à l'académie. Louis XIV. l'employa à décorer les maisons royales, & content de son travail, il le gratifia d'une pension. En 1702. il fut choisi parmi les plus habiles pour peindre à fresque une des chapelles de l'église des Invalides; il peignit celle de saint Augustin. En 1709. il peignit aussi la chapelle de la Vierge qui fait partie de la chapelle de Versailles. En 1715. lorsqu'on décora le chœur de l'église de Notre-Dame de Paris, il fut chargé d'y peindre deux grands tableaux, l'un représentant la Purification de la Vierge, & l'autre la fuite en Egypte. En 1716. le roi lui accorda une augmentation de pension; & en 1722. il le choisit pour dessiner les médailles & les devises de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & y joignit une pension de mille livres. Il le nomma vers le même-temps chevalier de l'Ordre de S. Michel, & en 1724. il l'honora du titre de son premier peintre, & lui accorda des lettres de noblesse pour lui & sa postérité. La même année il fut élu recteur de l'académie de peinture; il en a été ensuite directeur jusqu'à sa mort, arrivée en 1734. Il est inhumé dans l'église de S. Eustache à Paris. Il a laissé quatre enfans, l'aîné est M. de Boullongne, d'abord conseiller au Parlement de Metz, aujourd'hui conseiller d'état ordinaire, & intendant des finances & des ordres du roi; le deuxiéme fils est mort receveur général des finances de

Tours ; & deux filles, dont une mariée, & l'autre religieuse. * *Voyez* l'ouvrage cité à la fin de l'article précédent, tome II. page 388. & suivantes.

BOURBON.

BRANCHE DE BOURBON-CONDE' sortie de celle de VENDÔME.

XIII. Louis-Auguste de Bourbon, légitimé de France, duc du Maine, &c. *ajoutez* que ce prince est mort le 14 Mai 1736. âgé de soixante-six ans un mois & quatorze jours..... *Louise-Françoise* de Bourbon du Maine, *fille du précédent*, & de *Louise-Bénédicte* de Bourbon, princesse du sang, &c. mourut au château d'Anet, le dix-neuviéme Août 1743. âgée de trente-cinq ans, sept mois & quinze jours..... *Louise-Françoise* de Bourbon, légitimée de France, fille du roi Louis XIV. veuve de *Louis* III. du nom duc de Bourbon, &c. mourut le 16 Juin 1743. à Paris, âgée de 70 ans & 15 jours. *Voyez* FRANCE *dans le Dictionnaire & le Supplément de* 1735... *Louis-Alexandre* de Boutbon, prince légitimé de France, comte de Toulouse, &c. *ajoutez qu*'il mourut à Rambouillet le premier de Décembre 1737. n'ayant pas encore soixante ans. Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthiévre, son fils, est grand amiral de France, grand veneur, gouverneur de Bretagne, &c. Il a épousé à la fin de Décembre 1744. *Marie-Thérese Félicité* de Modene, née le 6 Octobre 1726. fille de *François* III. d'Este, duc de Modene, & de *Charlotte-Aglaé* d'Orléans, duchesse de Modene, sa femme.

XV. Louis-Henri prince de Bourbon-Condé, prince du sang, &c. *ajoutez* mort en son château de Chantilli, le 27 de Janvier 1740. dans la quarante-huitiéme année de son âge. * Voyez le *Dictionnaire historique* au mot LOUIS, à l'article des princes de Condé ; & le *Supplément de* 1735. *à la généalogie de* BOURBON, *il faut seulement ajouter*, 1°. que *Louis-Henri* de Condé a laissé pour fils *Louis-Joseph* de Bourbon, prince de Condé, né à Paris, le 9 Août 1736.... 2°. que *Caroline* de Hesse-Rheinfels, veuve de *Louis-Henri*, &c. avec qui elle avoit été mariée le 23 Juillet 1728, mourut à Paris le 14 Juin 1741. âgée de 26 ans, 9 mois & 25 jours.... *Marie-Anne* de Bourbon-Condé, dite *Mademoiselle de Clermont*, princesse du sang, surintendante de la maison de la Reine, fille de *Louis* de Bourbon Condé, prince du sang & de *Louise-Françoise* de Bourbon, légitimée de France, &c. mourut à Paris le 11 Août 1741. âgée de 43 ans, 9 mois & 25 jours.

BRANCHE DE BOURBON-CONTI, sortie de celle de CONDE'.

XV..... *Louise-Diane* d'Orléans, mariée à *Louis-François* de Bourbon, prince de Conti, &c. *ajoutez*, morte à Issi près de Paris, le 26 Septembre 1736. âgée de vingt ans, deux mois & vingt-neuf jours, étant née le 27 Juin 1716. Son corps fut apporté le 4 Octobre en l'église de saint André des Arcs à Paris, où il fut mis dans le caveau de la sépulture des princes de Conti.

Louise-Henriette de Bourbon-Conti, née à Paris le 20 Juin 1726. mariée à Versailles le 17 Décembre 1743. avec *Louis-Philippe* d'Orléans, duc de Chartres, né à Versailles le 12 Mai 1725. *Voyez* sur ce mariage le *Mercure* de France, tome premier du mois de Décembre 1743... *Anne-Marie* de Bourbon, légitimée de France, fille du roi Louis XIV. & veuve de *Louis-Armand* de Bourbon, prince de Conti, comte de Pezenas, seigneur châtelain de l'Isle-Adam, est morte à Paris le 3 de Mai 1739. dans la 73 année de son âge. Elle a été inhumée en l'église de saint Roch, sa paroisse, sans aucune pompe, ainsi qu'elle l'avoit demandé par son testament.

MARQUIS DE MALAUSE, BASTARDS DE BOURBON. Supplément de 1735.

XIII. Gui-Henri de Bourbon III. du nom, &c. *ajoutez qu'Armand* de Bourbon Malause, marquis de Malause, le second de ses fils, brigadier des armées du Roi du premier Janvier 1740. & colonel du régiment d'infanterie d'Agenois depuis 1731. mourut à Villefranche, le 26 Avril 1744. âgé de 48 ans, des blessures qu'il avoit reçues à l'attaque des retranchemens de Villefranche & de Montalban. Il n'avoit point été marié. On dit dans le *Mercure* de Juin 1744. second volume, que par la mort sans enfans de messieurs de Malause, & celle du chevalier de Malause, mort depuis quelques années dans sa commanderie de Condat en Périgord, cette branche se trouve éteinte.

XIV. Louis-Auguste de Bourbon, marquis de Malause, &c. *ajoutez* mort le 27 Décembre 1741. dans son château de la Case, près de Castres, dans la quarante-huitiéme année de son âge. *Marie-Louise-Françoise* de Berenger de Montmouton, sa mere, marquise douairiere de Malause, est morte dès le 5 Juillet 1738. Voyez le *Supplément, tome I. page* 175. *col.* 1. n° XIII.

COMTES DE BUSSET, BASTARDS DE BOURBON.

XIII. *Supplément, tome I. page* 175.... *Magdeléne* de Bourbon-Busset, mariée le premier Octobre 1703. avec *Nicolas* de Queleu d'Estuer de Caussade, prince de Carency : *lisez* avec *Nicolas* Quelin de Stuard, &c. C'est ainsi que messieurs de la Vauguyon écrivent leur nom, & qu'il se trouve dans les titres que l'on a vus.

BOURCHERET, (Laurent) né à Dijon, professa d'abord les humanités au collége de Bourgogne. L'an 1584. il fut fait recteur de l'Université de Paris, & s'acquitta dignement des fonctions attachées à cette place. Il a passé en son temps pour un bon orateur, & il en donna des preuves dans les vingt-cinq harangues qu'il eut occasion de prononcer pendant quatre jours de suite dans les différentes écoles de Théologie, tant en parlant aux licenciés, que lorsqu'il présenta ceux-ci au chancelier de l'Université. Etant ensuite passé au collége de Navarre, il prit lui-même le dégré de bachelier en Théologie, professa la Philosophie, & fut fait licencié en 1598. Ensuite il eut la principalité du collége de la Marche, où il mourut dans un âge fort avancé. M. de Launoy, qui dit ce que l'on vient de rapporter, dans son *Histoire du college de Navarre*, *in*-4°. tome I. pag. 801. & 802. ne donne point la date de la mort de Bourcheret. Le célébre Antoine le Maître, dans le quatriéme de ses plaidoyers, où il parle fort au long d'Antoine Bourcheret, neveu de Laurent, en faveur duquel celui-ci avoit fait sa démission de la principalité du collége de la Marche, dit que Laurent mourut la nuit du 25 de Septembre 1629. L'abbé de Marolles, dans ses *Mémoires*, page 19, dit qu'il avoit étudié au collége de la Marche sous Bourcheret depuis 1611. jusqu'en 1616. Nous avons de Laurent Bourcheret les vingt-cinq Harangues dont on a parlé ci-dessus : *Laurentii Burcereti orationes quinque & viginti in publicâ licentiandorum theologorum laudationis celebritate per dies quatuor, quas paranymphum vocant*, &c. à Paris, 1584. *in*-8°. & 1627. *in*-8°. A la fin de ce recueil il y a deux piéces, dont l'une est intitulée, *Hæreticos non expellendos, non cogendos, sed nobiscum retinendos & conservandos esse.* l'autre : *Hæreticos, si ad bonam frugem reddere noluerint, esse cogendos.* Bourcheret fit déclamer ces deux discours par ses écoliers au collége de la Marche. On a encore du même, *De sedandarum & evellendarum hæreseon ratione, declamationes ; seu an satius sit hæreticos vi & armis quàm monitis in viam rectam revocare*, à Paris, 1587. *in*-8°. * Voyez, outre l'endroit cité de M. de Launoy, la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, pag. 95 & 96. & le quatriéme plaidoyer de M. le Maître, où cet orateur fait de grands éloges de Laurent Bourcheret.

BOURDELOT. (Pierre Bonnet) *Supplément*, *tome I*..... l'abbé Michon, *ajoutez* connu sous le nom de l'abbé *Bourdelot*.

BOURDOT de Richebourg (Charles - Antoine) avocat au parlement de Paris, mort dans la même ville le onzième Décembre 1735. âgé d'environ 70 ans, étoit fort estimé dans sa profession, & homme très-laborieux. On lui doit une nouvelle édition, augmentée & enrichie de notes, 1°. du *Coutumier général*, *ou corps des Coutumes générales & particulieres de France*, *avec les notes de Toussaint Chauvelin*, *Julien Brodeau*, *Jean-Marie Ricard*, *les annotations de Charles Dumoulin*, *François Ragueau & Gabriel-Michel de la Rochemaillet*; le tout mis en ordre par M. de Richebourg, à Paris, 1724. quatre volumes *in-folio*. 2°. des *Conférences des Ordonnances de Louis XIV*. par Philippe Bornier, à Paris, 1729. 2. vol. *in-4°*. 3°. Il avoit fort avancé un dictionnaire du Droit Coutumier, auquel il travailloit depuis plusieurs années. M. de Richebourg s'est encore distingué par une piété peu commune; & il étoit versé dans l'étude des Belles - Lettres & dans celle de la Religion.

BOURG. (du) Le nom de *du Bourg* est très-ancien & très-renommé, soit en France, soit dans les autres états ou royaumes de l'Europe. Ce qui nous reste dans celui-ci, compose deux branches sorties d'une même souche, & subdivisées en différentes autres branches. Celle que l'on regarde comme l'aînée, est établie dans le Roannès & le Vivarais. La seconde, qui comprend les branches du SAILLANS, de SEILLOUX, & de la PERROUZE, est répandue en Bourgogne, en Champagne & en Languedoc. Toutes paroissent avoir pour auteur BAUDOUIN du Bourg, chevalier, seigneur du Bourg en Vivarais, lequel le samedi avant la fête de saint André, apôtre, de l'an 1276. fit un accord avec *Adhemar* comte de Poitiers; (messieurs du Bourg du Vivarais ont cet accord en original) par lequel, en considération de ce que BAUDOUIN du Bourg lui avoit fait précédemment un hommage (apparemment par préférence à quelque autre Seigneur) ce comte lui promit que jamais par lui ou ses successeurs,le château du Bourg & ses dépendances ne seroient saisis, sinon conformément à l'hommage qu'il lui en avoit fait, *quòd manum nostram aliquo modo*, *seu aliquâ de causâ*, *non apponamus*, *nec apponi faciamus in dicto Castro de Burgo*, *nec in mandamento*, *nisi in quantùm sonant Chartæ inter vos & nos factæ super recognitione prædictâ*. Quatre ans auparavant, c'est-à-dire, en 1272. se trouve un PHILIPPE du Bourg, aussi chevalier, qui servoit dans le ban & arriere-ban de la sénéchaussée de Carcassonne. Depuis ce PHILIPPE & ce BAUDOUIN du Bourg, on a une suite de titres, qui, à la vérité, ne donnent pas nommément une filiation certaine; mais font naître des présomptions assez évidentes d'une descendance non interrompue jusqu'à l'an 1469. depuis lequel temps, la filiation est littéralement suivie jusqu'à présent & établie par titres authentiques & hors de tout scrupule. Un Mémoire généalogique qui s'est trouvé dans les manuscrits de la Bibliothéque du roi,& dressé par un bon connoisseur. (Charles d'Hozier, oncle de Louis Pierre d'Hozier) nous a autorisés à remonter la filiation jusqu'à l'an 1396. Quoi qu'il en soit, voici la note des titres qui se trouvent depuis l'accord de 1275. jusqu'à l'an 1469. date du premier titre de filiation.... Un hommage de l'an 1300. & tant (la dizaine & le nombre étant déchirés) fait par nobles *Jean* du Bourg & *Etienne* du Bourg, son frere, assistés de *Dauphine* & *Raimonde* d'Alo, leurs femmes, filles de noble *Jacques* d'Alo, au baron de Sévérac de plusieurs héritages mouvans de son fief..... Une reconnoissance faite le 19 Février 1398. jour de lundi avant la fête de saint Pierre, par *Hugues* du Bourg l'aîné, & *Hugues* du Bourg, son neveu, seigneurs du Bourg, au baron de Sévérac de certains héritages enclavés dans la seigneurie du Bourg, & mouvans de son fief..... Un échange fait le 30 Octobre 1425. entre noble *Jean* du Bourg, seigneur du Bourg, d'une part; & noble *Antoine* Tortolon, viguier d'Anduze, de l'agrément de noble *Jean* Pertuis, gouverneur du comté d'Alais; & une reconnoissance faite le 7 Juillet 1440. par noble *Jean* du Bourg, seigneur du Bourg, & *Gui* de Lombarde, sa femme, au seigneur de Saint Montan, dans le diocèse d'Uzès, de ce qu'ils tenoient de lui un fief..... Le Mémoire généalogique dont nous avons parlé ci-dessus, dit que noble HUGUES du Bourg qui vivoit en 1396. eut pour fils *Jean* du Bourg; qui, de *Gui* de Lombarde, sa femme, eut deux enfans; sçavoir, EMMANUEL du Bourg, auteur des seigneurs du Bourg en Vivarais, & *Etienne* du Bourg, qui, du vivant de son pere, épousa l'héritiere de la maison de Surguiers, & eut pour fils *Anne* du Bourg, qui naquit à Alais, où son pere s'étoit retiré. Sur la foi de ces titres & de ce mémoire, & sur l'évidence presque certaine qui en résulte, nous commencerons la généalogie graduelle de messieurs du Bourg par

I. Noble HUGUES du Bourg, seigneur du Bourg, vivant en 1396 & 1398. qui, de sa femme inconnue, eut

II. Noble JEAN du Bourg, seigneur du Bourg, qui, le 30 Octobre 1425. fit un échange avec noble *Jean* Tortolon, viguier de la ville d'Anduze en Languedoc, de l'agrément de noble *Jean* Pertuis, gouverneur du comté d'Alais, & épousa *Gui* de Lombarde avec laquelle il fit au seigneur de Saint Montan une reconnoissance des héritages qu'il tenoit de lui en fief. Il en eut pour enfans, EMMANUEL du Bourg, *qui a fait la branche des marquis de BOZAS*, établie dans le Vivarais, & qui suit; & ETIENNE du Bourg, *dont est sortie la branche de SAILLANS*, *qui a produit celles de BLIVES*, *de la SAUSSOTTE & de la PERROUZE*, *rapportée après celle des marquis de BOZAS*.

BRANCHES DES MARQUIS DE BOZAS.

III. Noble EMMANUEL du Bourg, chevalier, seigneur des château, forteresse & mandement du Bourg, & prevôt de la Boutiere dans le haut Vivarais, épousa *Magdeléne* de Sanes. On ne trouve pas la date de leur mariage; on a seulement un acte du 15 Avril 1469. portant que noble Emmanuel du Bourg fit hommage au comte de Valentinois, des terre, mandement & châtellenie du Bourg. Ils n'eurent qu'un seul fils, qui suit.

IV. Noble HUGUES du Bourg, chevalier, seigneur des château & mandement du Bourg, marié le 19 Janvier 1495. avec *Marie* de Jonac, fille de noble seigneur *Pierre* de Jonac, seigneur de Jonac & de Saras, & de noble *Bonaventure* de Pracontal. Il fit hommage de la terre du Bourg le 12 Juin 1506. & n'eut de son mariage que ETIENNE du Bourg, qui suit:

V. Noble ETIENNE du Bourg, seigneur des château & mandement du Bourg, dont il fit hommage le 15 Mars 1526. à noble homme *Pierre* de Brion, seigneur de Brion, ayant les droits d'*Adhemar* comte de Valentinois, avec lequel *Baudouin* du Bourg avoit transigé, comme nous l'avons dit, en 1276. eut pour femme *Jeanne* de Cubiere, avec laquelle il fit son testament le 10 Juin 1572. reçu par Jacques Comproux, notaire royal à Tresgue; & en exécution duquel Etienne du Bourg & sa femme furent enterrés dans l'église paroissiale du lieu de Gaujac dans la viguerie de Bagnols, où comme seigneur & dame en partie, ils avoient droit de sépulture. Ils laisserent trois enfans, qui furent, 1. noble JEAN du Bourg, qui suit; 2. *François* du Bourg, légataire de ses pere & mere, vivant en 1572; 3. *Marie* du Bourg, aussi légataire de ses pere & mere en 1572.

VI. Noble JEAN du Bourg I. du nom, seigneur du Bourg & de Gaujac, institué héritier universel de ses pere & mere, épousa le premier Avril 1554. damoiselle *Claude* de Bellecombe de la Pierre, fille de noble *Theodore* de Bellecombe de la Pierre, seigneur de Cavillargues, & en partie de Sabran, & de damoiselle *Gabriel* de Pradel

Pradel. Le contrat de leur mariage ne fut cependant passé que le 2 Février 1570. temps auquel la mere de Claude de Bellecombe étoit remariée avec *Domergue* de la Farre, écuyer, demeurant au lieu de Cavillargues dans le diocèse du Bourg. Jean du Bourg ne mourut qu'en 1603. après avoir fait son testament & laissant quatre enfans, qui furent, 1. Noble JEAN du Bourg II. du nom, qui suit; 2. *Claude* du Bourg, seigneur de Lavaux, homme d'armes de la compagnie des Gendarmes de Henri de Montmorenci, connétable de France, testa le 2 Octobre 1588. en faveur de son frere, & mourut sans alliance; 3. *Henri-Pierre* du Bourg, rappellé dans le testament de son neveu; 4. *Charlotte* du Bourg, légataire de son pere, vivoit en 1603.

VII. Noble JEAN du Bourg II. du nom, seigneur du Bourg & de Lavaux, comme héritier de son frere, fut commandant de la compagnie des Gendarmes de Montmorenci sous les rois Henri III. & Henri IV. & épousa le 3 Juillet 1603. damoiselle *Louise* de Baudon, fille d'*Etienne* de Baudon, seigneur en partie de Lavaux, & d'*Etiennette* de Manche, sa femme. Les enfans de leur mariage furent, 1. Noble JEAN du Bourg III. du nom, qui suit; 2. *Hector* du Bourg, capitaine d'infanterie dans le régiment de Castelan par commission du 31 Janvier 1637. puis dans celui de Schomberg par autre commission donnée à Estremos le 2 Juillet 1663. par Frédéric, comte de Schomberg, général des troupes étrangeres en Portugal, aide de camp sous Louis XIII. & gouverneur de Bains: il épousa *Jeanne* d'Abeille de Tarascon en Provence, dont il n'eut point d'enfans.

VIII. Noble JEAN du Bourg III. du nom, seigneur du Bourg & de Lavaux, comme son pere, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi par lettres de retenue du 9 Janvier 1659. assista en cette qualité au mariage du roi à saint Jean de Luz, à l'entrée de la reine à Paris & à la cérémonie des chevaliers du saint Esprit, suivant un certificat donné à Paris le 6 Avril 1662. par M. d'Humieres, capitaine de la compagnie des cent gentilshommes de la maison de sa majesté. Il épousa 1°. le 29 Janvier 1637. *Catherine* de Pertuis, de la famille de noble *Jean* de Pertuis, gouverneur du comté d'Alais en 1425. & fille de noble *Michel* de Pertuis, demeurant lors de ce mariage dans la ville d'Avignon, & d'*Helene* de Ferrier: 2°. *Etiennette* de Rafelis, fille de *Henri* de Rafelis, seigneur de Roques, de Canaux, de saint Martin & de saint Paul, & de *Julie* d'Agoult, sa femme, de l'ancienne maison d'Agoult. Il fit son testament le 9 Juillet 1668. & n'eut de son second mariage qu'un seul enfant mort jeune. Ceux du premier lit furent, 1. EMMANUEL du Bourg, qui suit; 2. *Pierre* du Bourg, seigneur de Montagu & de Malauzat, d'abord lieutenant dans le régiment de Champagne en 1668. puis capitaine dans le régiment Royal; 3. *Gaspard* du Bourg, abbé de Pibrac en Auvergne, en Novembre 1681. puis chanoine & comte de Brioude, mort en 1705. fut présent au contrat de mariage d'Emmanuel du Bourg, son frere, & est dénommé dans son testament, où il lui recommande ses enfans; 4. *Jean* du Bourg IV. du nom, seigneur de Bresnes, qui épousa 1°. *Catherine* de Baudon: 2°. *Françoise* d'Andron, petite-fille de *Louis* d'Andron, seigneur des Marguerites. Il eut, de son premier mariage, cinq enfans qui furent, 1. *Jean* du Bourg, mort jeune au service du roi; 2. *Etienne* du Bourg, abbé commendataire de Notre-Dame de Gimont, docteur de la maison & société de Sorbonne, archidiacre de l'église de Paris & grand-vicaire du feu cardinal de Noailles, archevêque de Paris; 3. *Gaspard* du Bourg, mort supérieur de la maison des Jésuites de Colmar; 4. *Emmanuel* du Bourg, seigneur de Pontis & de Montbesson, co-seigneur de saint Marcel, capitaine de cavalerie, tué à la bataille de la Marsaille sans avoir été marié; 5. *Françoise* du Bourg, religieuse Ursuline à Vaurias.

IX. EMMANUEL du Bourg, seigneur du Bourg & de Lavaux, commença à servir dès l'an 1655. puis fut capitaine dans le régiment de Pilloi, & dans celui d'Humieres cavalerie, devint ensuite maréchal général des logis de la cavalerie légere par lettres du 16 Mars 1676. après la mort du vicomte de Heucourt, de-là mestre de camp de cavalerie par commission du 23 Janvier 1677. chevalier des ordres de Mont-Carmel & Saint Lazare de Jérusalem par acte du 8 Mars 1681. brigadier de cavalerie par commission du 6 Févriet 1688. maréchal des camps & armées du roi par lettres du 25 Avril 1691. chevalier de Saint Louis par autres lettres du 8 Mai 1693. & enfin commandant pour le roi en Languedoc, fut institué héritier universel de son pere, & épousa le 6 Novembre 1679. *Anne-Marie* de Ginestoux, fille de *Joseph* de Ginestoux de la Tourette, seigneur de Saint Vincent, & de dame *Marie* d'Espinchal, sa veuve, dame de Bozas, de Saint Felicien, d'Ampurani, de Rochefort, &c. terres que, par lettres en forme de chartes du mois de Mars 1693. le roi érigea en marquisat, sous le titre de *Marquisat de Bozas*, en faveur d'Emmanuel du Bourg, & de ses hoirs mâles, tant que ligne masculine dureroit. Les lettres de cette érection duement régistrées où besoin étoit pour avoir leur éxécution; mais il n'en jouit pas longtemps, car il fit son testament à Montpellier le 28 Novembre 1694. & fut enterré dans l'église des Capucins de la même ville où il avoit élu sa sépulture. Ses enfans sont, 1. EMMANUEL-GASPARD du Bourg, qui suit; 2. *Juste-Henri* du Bourg, légataire de 6000 livres par le testament de son pere.

X. EMMANUEL-GASPARD du Bourg, chevalier, marquis de Bozas, baron de la Roue, seigneur de saint Felicien, de Rochefort, d'Ampurani, de Nozieres, de Saras, de Revirient, d'Oriol & d'Ardoil, démissionnaire de la totalité des biens de son pere par le testament ci-dessus rapporté, par lequel Emmanuel du Bourg avoit institué Marie de Ginestoux, sa femme, son héritiere universelle à condition de remettre sa succession à leur fils aîné, épousa le 7 Juin 1714. *Mathil* du Crocq de saint Polque, fille de *Jean-Claude* du Crocq, chevalier comte de saint Polque, baron de Brunard, de la Motte Dohet, & de dame *Françoise* de Barnay du Coudrai. Il en a eu les enfans suivans: 1. JUSTE-HENRI du Bourg de saint Polque, qui suit; 2. *Claude* du Bourg, mort en bas âge, après avoir été reçu chevalier de Malte de minorité; 3. *Jeanne-Marie* du Bourg, femme de N..... comte de Prie; 4. *Charlotte-Bernardine* du Bourg, chanoinesse à Lanieu en Forêt.

XI. JUSTE-HENRI du Bourg de saint Polque, chevalier, marquis du Bourg, épousa le 28 Novemb e 1736. *Henriette-Françoise* de la Roche-Aimont, fille de *Nicolas* de la Roche-Aimont, chevalier, marquis de Balmont, de Roussine, de Lechei, de saint Avit & de Tarde, & de *Marie* de la Tour d'Auvergne, dame de Murat, dont il eut, 1. *Emmauel-Gaspard* du Bourg, né le 2. *Juste-Henri* du Bourg, né le 3. *Etiennette* du Bourg, née le

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAILLANS.

III. Noble ETIENNE du Bourg, seigneur du Bourg dans la paroisse de S. Montan de Tar au diocese de Rodez, deuxiéme fils de JEAN du Bourg, seigneur du Bourg, & de *Guise* de Lombarde sa femme, épousa dès l'an 1396 l'héritiere de la maison de Surguiéres, qui lui apporta en mariage la terre de Montbersons dont son mari fit hommage dans la même année à *Gui* baron de Severac, par acte passé devant du Pont notaire; il ne mourut qu'après 1440. car le 7 de Juillet de la même année, lui & sa femme firent au seigneur de saint Montan une reconnoissance de ce qu'ils tenoient de lui en fief. On présume qu'après cela ils se retirerent à Alais, & peut-être même qu'ils y étoient auparavant. Ce qu'il y a de constant, est qu'ils y eurent un fils nommé ANNE du Bourg, qui suit.

IV. Noble ANNE du Bourg, seigneur du Bourg & de Saillans, terre qu'il acheta après la mort de son pere

porta ses vues au-de-là de sa province, où il trouva son mérite enseveli, & sa fortune bornée. Entre plusieurs gens de marque dont il se fit des amis, il s'attacha particulierement au marquis de Canillac (Jacque de Beaufort) qui lui donna si fort sa confiance, que ce seigneur ayant perdu Jacqueline de Crequi sa femme,& se trouvant chargé du procès qu'il avoit intenté dès 1505. & 1509. pour le vicomté de Turenne, & le comté de Beaufort, le pria, connoissant son intelligence, de prendre, comme ami, le soin de ses affaires qu'Anne du Bourg gouverna avec cette capacité qu'il transmir par une sage & soigneuse éducation à son fils aîné, *comme nous le verrons ci-après.* Il avoit épousé *Anne* de Merci, dite par corruption ou féminisation de nom, de la Marcoussy, dont on ignore la famille. On sçait seulement que dès l'an 1490. il avoit acquis, conjointement avec elle, la châtellenie de Drac & de Querines dont il avoit été d'abord seigneur châtelain par engagement à temps, de même que de celle de Châteauneuf, & qu'il en eut deux enfans, qui furent : 1. ANTOINE du Bourg I. du nom, qui suit; 2. noble ETIENNE du Bourg, seigneur de Seilloux, de Malauzat & de Querines, *dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné.*

V. Noble ANTOINE du Bourg, baron de Saillans, & chancelier de France, naquit à la Seille en Auvergne. Il fut d'abord avocat au parlement de Paris, lieutenant civil au Châtelet de cette même ville par provisions données à Bourdeaux le 12 Avril 1526. président du conseil de la régente mere du roi en 1531. & maître des requêtes, en place de Pierre de la Vernade, par lettres données à Briquebec le 28 Avril 1532. Il présida en 1534. aux grands jours tenus à Moulins, fut reçu président au parlement de Paris le 9 Décembre de la même année, & enfin le 6 Juillet 1535. après avoir été fait chevalier, fut élevé à la dignité de chancelier de France après la mort du chancelier du Prat, & se trouva en cette qualité de chancelier au lit de justice tenu au mois de Janvier 1536. Il eut pour femme *Jeanne* Henard, sœur de *Jean* Henard, trésorier des Ligues Suisses, payeur des gages du parlement, & sécretaire du roi reçu le 21 Janvier 1536. & mourut sur la fin de l'été de l'an 1538. d'une chute de la mule sur laquelle il avoit accompagné le roi à Laon en Picardie : il fut enterré le 9 de Novembre de la même année dans l'église de S. Germain l'Auxerrois où se firent ses obséques ausquelles assista le Parlement en corps. Il eut de son mariage six enfans, sçavoir : 1. *François* du Bourg, licencié ès droits, abbé de saint Georges, puis de saint Euverte d'Orléans, fut pourvu en 1538. d'une charge de maître des requêtes qu'il eut dispensé d'éxercer tant qu'il auroit l'administration de l'évêché de Rieux, ou qu'il en seroit titulaire. Ce dernier cas arriva le 12 de Novembre de la même année qu'il fut pourvu de cet évêché. Il le garda jusqu'en 1575. qu'il le résigna à son second frere, auquel dès l'an 1555. il avoit résigné en survivance l'office de maître des requêtes; 2. ANTOINE du Bourg, qui suit; 3. *Jean* du Bourg étoit sous la tutelle de son frere aîné en 1543. & fut abbé d'Olivet, puis le 15 Novembre 1555. reçu maître des requêtes en survivance de son frere, mais il ne fut installé qu'en 1568. Il éxerça cette charge jusqu'en 1575. qu'il succéda à son même frere dans l'évêché de Rieux; 4. *Marie* du Bourg, aussi sous la tutelle de son frere aîné en 1543. qui épousa en 1563. *Etienne* Charlet, seigneur d'Ebly & de Tourvoye, conseiller au parlement de Paris, puis président aux enquêtes, arriere petit-fils de *Jean* Charlet, écuyer seigneur du Château en Poitou, vivant en 1434; 5. *Marguerite* du Bourg, aussi sous la tutelle de son frere aîné en 1543. morte sans alliance; 6. *Louise* du Bourg, religieuse à Long-Champ près de Paris.

VI. ANTOINE du Bourg II. du nom, baron de Saillans, étant encore mineur, lors de la mort de son pere, fut mis le 5 Mai 1543. sous la tutelle de son frere aîné. Devenu majeur & n'ayant pas de goût pour la vie de la cour, il se retira en Auvergne & se contenta de la charge de sénéchal de la ville de Riom, où il épousa *Nicole* de Clermont, sœur d'*Arnaud* de Clermont, dit *le capitaine de Piles*, gentilhomme de Périgord, & en eut trois enfans, sçavoir : 1. LOUIS du Bourg, qui suit; 2. *Charles* du Bourg, seigneur de Saillans, qui épousa *Catherine* d'Andrieu, laquelle étant restée veuve sans enfans, se remaria avec *Christophe* de Chavagnac; 3. *Josué* du Bourg, mort en 1612.

VII. LOUIS du Bourg, baron de Saillans. L'histoire ni les titres de cette branche ne nous apprennent rien de ce Louis du Bourg, sinon qu'il fut le dernier mâle de sa ligne, & qu'il épousa *Jeanne* de Lastic qui lui donna une fille nommée *Catherine* du Bourg, dame de Saillans, laquelle épousa le 21 Juillet 1616. *Jacques* d'Estaing, seigneur de la Terrisse.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SEILLOUX ET DE MALAUZAT.

V. Noble ETIENNE du Bourg, seigneur de Seilloux, de Malauzat & de Querines, second fils d'ANNE du Bourg, seigneur de Saillans, ne suivit pas la fortune avec autant de succès que son frere aîné. Il commença par être procureur du roi au pays d'Auvergne, & controlleur général des aides & tailles au même pays, qualités qu'il prit dans la sentence de tutelle de ses neveux,du Vendredi 5 Mai 1543. Un arrêt du 27 Août 1555. le qualifie encore maître des requêtes de la reine, place qu'il ne remplit pas long-temps : car il mourut le 15 du même mois de l'année 1557. & son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de la ville de Riom, où l'on voit encore son tombeau. Il avoit épousé *Anne* Thominasse, d'une famille noble d'Auvergne, dont on n'a que des mémoires; il en eut les onze enfans suivans : 1. ANTOINE du Bourg, qui suit : 2. AMABLE du Bourg, seigneur de la Perrouze, *dont la posterité sera rapportée ci-après*; 3. *Jean* du Bourg, seigneur en partie de Malauzat, lieutenant de la compagnie des gendarmes du maréchal d'Annebaud, & gouverneur d'Issoire : il étoit présent au mariage d'*Antoine* du Bourg son frere aîné; & suivant un acte du 14 Février 1583. il épousa 1°. *Gabrielle* du Cros; 2°. *Perronelle* de Saillans. Il n'eut de l'une de ses deux femmes qu'une seule fille nommée *Gabrielle* du Bourg, morte jeune,après avoir institué Jacques & Etienne du Bourg ses oncles ses héritiers dans les seigneuries du Cros, de Malauzat & du Chariol; 4. *Jacques* du Bourg, président & lieutenant général au siége présidial d'Auvergne établi à Riom, épousa *Anne* de Seriet sa belle-sœur, fille puînée de noble *Amat* de Seriet, seigneur de Palernes & de S. Ignat, & de *Jeanne* Robertet; il n'en eut qu'un enfant, & ne vivoit plus le 14 Février 1583. jour auquel sa veuve, tant en son nom, qu'en celui de son fils, dont elle étoit la tutrice, vendit à *Antoine* du Bourg son beau-frere tout le droit qui leur appartenoit dans les terres & seigneuries du Cros, de Malauzat & du Chariol, à cause de la succession de *Gabrielle* du Bourg leur niéce; son seul enfant fut *Claude* du Bourg, mineur, & sous la tutelle de sa mere le 14 Février 1583; 5. *Anne* du Bourg, conseiller-clerc au Parlement, connu par sa fin tragique; 6. *Claude* du Bourg, seigneur de la Guerine, conseiller du roi, sécretaire de ses finances, trésorier de France à Lyon le 21 Mars 1557. & intendant de la marine des mers du Levant, fut envoyé par Charles IX. ambassadeur à la Porte Othomane; en étant de retour, il publia les articles que l'empereur des Turcs, par le traité qu'il avoit conclu avec lui, avoit accordés à sa majesté & à ses sujets; 7. *Etienne* du Bourg, seigneur de Palernes & de Fontanès, fut d'abord élu pour le roi à Brioude, puis conseiller au parlement de Bourdeaux : le baron de Fontanès, conseiller au même parlement, descendoit de cet Etienne du Bourg; 8. *Gabriel* du Bourg, conseiller au parlement de Toulouse, dont la femme nous est inconnue, fut pere de *Georges* du Bourg, seigneur de Clermont, & gouverneur de l'isle Jourdain.

Sa branche est passée par les femmes dans la maison du comte de LALIER en Guienne; 9.& 10. *Claudine* & *Jeanne* du Bourg dont on ne connoît pas les alliances; 11. *Anne* du Bourg, religieuse à Marsac.

VI. ANTOINE du Bourg I. du nom, seigneur de Seilloux, de Malauzat & de Querines, épousa le 21 Avril 1527. *Isabeau* de Seriet, sœur aînée d'*Anne* de Seriet, *dont nous avons parlé dans l'article de JACQUES du Bourg son frere*, & donna par le contrat même de son mariage à *Jean* du Bourg son troisiéme frere, tous les biens qui provenoient de la succession d'*Anne* Thominasse leur mere; il laissa quatre enfans qui furent: 1. ANTOINE du Bourg II. du nom, qui suit; 2. *Jean* du Bourg, chevalier de Malte, & commandeur de Selles, mort en 1601; 3. *Pierre* du Bourg, abbé d'Olivet, procureur général en la cour des Aides de Mont-Ferrand; 4. *Michel* du Bourg, seigneur de Saillans, président en la sénéchaussée d'Auvergne, étoit présent au contrat de mariage d'*Antoine* du Bourg II. du nom son frere aîné, & épousa le 24 Avril 1586. *Philiberte* du Petit-Bois, fille de *Denys* du Petit-Bois, & de *Catherine* Tremoille, dont il eut, 1. *Anne* du Bourg, mariée le 15 Août 1611. avec *Antoine* de Vauxlot; & 2. *Jean* du Bourg, seigneur de Seilloux, vivant en 1627. qui de *N*...sa femme eut *Gaspard* du Bourg, seigneur de Seilloux.

VII. ANTOINE du Bourg II. du nom, seigneur de Malauzat, lieutenant criminel en la sénéchaussée d'Auvergne, établie à Riom, épousa le 29 Janvier 1570. damoiselle *Gaillarde* d'Allemagne, fille de *François* d'Allemagne, seigneur de Montclar & de Lafond, & de *Catherine* Sistel, & acheta le 14 Février 1583. de noble homme *Etienne* du Bourg, son oncle, qui pour lors n'étoit qu'élu pour le roi en l'élection de Brioude, tout le droit qu'il avoit dans les seigneuries du Cros, de Malauzat & du Chariol à cause de damoiselle *Gabrielle* du Cros, niéce d'*Etienne*, & fille de *Jean*. Il se chargea, par l'acte de cet achat, de payer le douaire de damoiselle *Perronelle* de Saillans, veuve du même *Jean* du Bourg, conformément à ce que dans un autre acte du même jour, il avoit été stipulé entre lui & *Anne* de Seriet, veuve de *Jacques* du Bourg, oncle d'*Antoine* du Bourg, *dont nous parlons*, & de *Gabrielle* du Bourg sa cousine germaine. De Gaillarde d'Allemagne, sa femme, vinrent quatre enfans qui suivent: 1. JACQUES du Bourg, qui suit; 2. *Claude* du Bourg, seigneur de Malauzat, avocat, puis conseiller en la sénéchaussée d'Auvergne, traita tant en son nom qu'en celui de son frere & de sa sœur le 16 Octobre 1607. avec *Jacques* du Bourg, leur frere aîné, des successions, tant de leur pere & mere, que de *Catherine* Sistel leur grand'mere maternelle, *Isabeau* de Seriet leur aïeul paternel, & *Jacques* du Bourg I. du nom leur oncle paternel; 3. *François* du Bourg, Jésuite à Toulouse; 4. *Anne* du Bourg II. du nom, religieuse à Marsac.

VIII. JACQUES du Bourg II. du nom, seigneur de Malauzat & du Chariol, homme d'armes de la compagnie de M. le duc d'Anjou en 1609. épousa *Marie* de Biencourt, fille de *Jean* de Biencourt, seigneur de Poitrincourt, gouverneur de Meri-sur-Seine, & de *Claude* Pajot. Il étoit mort avant 1652. car dans cette même année, *Marie* de Biencourt se remaria avec *Charles* l'Huilier, seigneur de S. Mesmin, d'une famille connue dès l'an 1361. & d'*Anne* le Clerc, d'une ancienne famille de Lorraine. Les enfans de son premier lit, n'en ayant point eu du second, furent: 1. CHARLES du Bourg, seigneur de Blives, qui suit; 2. *Renée* du Bourg, mariée à *Eustache* Bigot, baron de Sompuis.

IX. CHARLES du Bourg, seigneur de Blives près de Troyes, de Meri-sur-Seine, de Malauzat & du Chariol, cornette de cavalerie au régiment de Gêvres, épousa le 5 Février 1652. *Jeanne* d'Argilliers, fille de *Pierre* d'Argilliers, seigneur de Blives & de Reges, & de *Guillemette* de Verines, & mourut avant 1675. laissant, 1. JEAN du Bourg, qui suit; 2. *Edouard* du Bourg, mort jeune; 3. *Charles* du Bourg, aussi mort jeune; 4. *Claude* du Bourg, seigneur de la Motte, né le 10 Mars 1668. & tuteur de ses neveux & niéces, en 1694; 5. *Louis* du Bourg, né en 1669; 6. *Jeanne* du Bourg, dame de Blives, née en 1670. & mariée à *François* de la Croix; 7. & 8. *Marie* & *Charlotte* du Bourg.

X. JEAN du Bourg, seigneur de Blives, lieutenant dans le régiment de Champagne, servit en qualité de maréchal des logis dans l'escadron de la noblesse de Champagne depuis le 18 Juin 1690. jusqu'au 27 de Septembre de la même année. Il avoit épousé, dès le premier Décembre 1676. *Françoise* Jaquinot, fille de *Charles* Jaquinot, écuyer, huissier ordinaire de la chambre du roi, & de damoiselle *Sirette* Tabouret, fille de *Sulpice* Tabouret, & de *Marie* Carré, laquelle étoit sœur de *Magdeléne* Carré, femme de *François* Esmonin, pere de *Jeanne* Esmonin, premiere femme de *Jean* Orri, seigneur de Vignori, président à mortier au parlement de Metz, & pere de M. Orri, ci-devant controlleur général des finances de France, au moyen dequoi Jean du Bourg, seigneur de Blives, étoit cousin du 3. au 3. par les meres avec M. Orry, controlleur général, qui est aujourd'hui oncle à la mode de Bourgogne des enfans de Jean du Bourg qui suivent: 1. *Charles* du Bourg, seigneur de Blives, âgé de 12 ans en 1694. & sous la tutelle de sa mere, mort sans alliance; 2. ALEXANDRE du Bourg, qui suit: 3. EDME-CHARLES du Bourg, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné*; 4. *Jeanne* du Bourg, âgée de seize ans à la mort de son pere, & sous la tutelle de sa mere en 1694; 5. *Marie* du Bourg, âgée de treize ans sous la tutelle de sa mere; 6. *Catherine* du Bourg, âgé de quatre ans, lors de la mort de son pere, & aussi sous la tutelle de sa mere en 1694. a depuis épousé *Louis* de Coqueborne, seigneur & baron de Villeneuve-aux-Chemins.

XI. ALEXANDRE du Bourg, seigneur en partie de Blives, fut mis en 1694. sous la tutelle de sa mere. Il étoit en 1706. lieutenant au régiment de Poitou, & en 1707. capitaine dans le même régiment. Il épousa le 22 Novembre 1722. *Marie* de Berci, fille de *Philippe* de Berci, seigneur de Vaudes, & de *Françoise* Largentier, de la famille de messieurs Largentier, dont un étoit abbé de Clairvaux avant dom Pierre Bouchu. Du mariage d'Alexandre du Bourg avec *Marie* de Berci, morte en sont nés deux enfans, sçavoir *Alexandre* du Bourg, né le 22 Janvier 1716. batisé le 4 Février suivant, diacre du diocèse de Paris en 1744; & *Marie-Jeanne* du Bourg, née & batisée le 27 Mars 1719. & mariée le

XI. EDME-CHARLES du Bourg, seigneur de Blives, d'Argivilliers & de Saussotte, troisiéme fils de JEAN du Bourg, seigneur de Blives, & de *Françoise* Jaquinot, sa femme, né le 13 Avril 1693. a épousé le 12 Décembre 1724. *Barbe-Jeanne* de Blois de la Calende, descendante de la maison de saint Hubert, & fille de *François* de Blois, seigneur de la Calende & de la Saussotte, & de *Jeanne* Rayer, dont il a 1. *François-Simon* du Bourg batisé le 13 Octobre 1728. & reçu dans la premiere compagnie des Mousquetaires de sa majesté en 1744; 2. *Louis-Charles* du Bourg, né & batisé le 25 Janvier 1738; 3. *Louise-Jeanne-Alexandrine* du Bourg, née le 26 & batisée le 28 Septembre 1725; 4. *Marie-Anne-Aimée* du Bourg, née & batisée le 23 Décembre 1728; 5. *Anne-Perrette* du Bourg, née & batisée le 17 Février 1733.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA PERROUZE.

VI. AMABLE du Bourg, seigneur de la Perrouze, célébre avocat au parlement de Toulouse, deuxiéme fils d'ETIENNE du Bourg, seigneur de Seilloux & de Malauzat, & de *Jeanne* Thominasse, sa femme, épousa le 2 Février 1559. *Anne* de Paulo, sœur aînée d'*Antoine* de Paulo, grand-maître de Malte, reçut le 5 Octobre 1583. un hommage, & justifia en 1611. devant les commissaires à ce députés, qu'*Antoine* du

Bourg, chancelier de France, étoit son aïeul. Ses enfans furent : 1. Pierre du Bourg, qui suit ; 2. *Marie* du Bourg, femme de *Raimond* de Nogaret, seigneur de la Roque-Serriere, puîné des seigneurs de la Valette ; 3. *Magdeléne* du Bourg, femme de *Pierre* de Grisolet, conseiller au parlement de Toulouse ; 4. *Marguerite* du Bourg, femme de *François* de Vignaux, conseiller au même parlement ; 5. *Marguerite* du Bourg, la jeune, femme de *Charles* de Benoît, autre conseiller au même parlement.

VII. Pierre du Bourg, seigneur de la Perrouze, greffier en chef du parlement de Toulouse, composa divers ouvrages d'esprit, qu'il dédia à *Jean* du Bourg, son cousin, évêque de Rieux, son alliance est inconnue ; mais ses enfans furent : Jean du Bourg, qui suit ; *Magdeléne* du Bourg, femme de *Leonard* d'Aignan, seigneur d'Orberstan, baron de Castelviel, trésorier de France à Toulouse.

VIII. Jean du Bourg, seigneur de la Perrouze, capitaine dans le régiment de Fimarcon, épousa *Suzanne* de Ligne, & mourut avant le mois de Juillet 1652. laissant Leonard du Bourg, qui suit ; N. . . . du Bourg, femme de *François* de Chastenet, seigneur de la Coupette & de Magnac, de la même maison que les seigneurs de Puysegut ; N. . . . . . du Bourg, femme de *Jean* de Quintin de Beaulieu, seigneur de la Magdeléne.

IX. Leonard du Bourg, seigneur de la Perrouze, épousa en 1654. *Henriette* Barthelemy, fille de *Gabriel* Barthelemy de Grammont, président aux Enquêtes de Toulouse, & d'*Anne* Malescot, dont il eut 1. Gabriel-Amable du Bourg, qui suit ; 2. *Pierre* du Bourg, dit le chevalier, lieutenant de dragons, mort en odeur de sainteté à l'abbaye de la Trape ; 3. *Marie-Anne* du Bourg, religieuse aux filles sainte Marie de Toulouse ; 4. *Angelique* du Bourg, aussi religieuse aux filles sainte Marie de Toulouse.

X. Gabriel-Amable du Bourg, seigneur de la Perrouze substitué au nom de Cavaignes dont il y a eu un maître des requêtes, fameux par son malheur au massacre de la saint Barthelemi en 1572. mais dont la mémoire fut rétablie en 1576. épousa en 1684. *Catherine* de Lombrail, fille de *Jacques* de Lombrail, seigneur de Rochemontel, président des trésoriers de France, & de *Marie* Riguet. Il en étoit veuf en 1715. avec trois enfans qui suivent ; 1. *Jean-Matthias* du Bourg : 2. *Henriette* du Bourg ; 3. *Marie* du Bourg, religieuse aux filles sainte Marie de Toulouse. * On donne cette généalogie telle qu'elle a été communiquée.

BOURGANEUF. *On dit dans le Supplément de* 1735. *que* cette petite ville est dans la Marche, à deux lieues de saint Léonard & à six de Limoges. *Il falloit dire que* Bourganeuf est à cinq lieues de saint Léonard, & à neuf de Limoges, à l'orient de ces deux villes.

BOURGET, (*Charles*) Cordelier de la province, dite de France Parisienne, docteur de Sorbonne, originaire de la ville de Valognes, dans la Basse-Normandie, a eu la réputation d'un des plus vertueux & des plus sçavans hommes de son ordre. Dès ses plus jeunes années, il donna à Rome des preuves de sa capacité dans une thése de la nation, dédiée au Roi, qu'il soutint au mois de Mai 1700. avec tout le succès possible. En 1713. le R. P. Ildephonse de Biezma, son général, l'appella auprès de sa personne en qualité de sécretaire général. Cet emploi le fixa en Espagne pendant six années entieres, durant lesquelles il donna des marques d'une grande intelligence dans les affaires. En 1716. le pere général le députa pour venir en France complimenter Louis XV. sur son avenement à la couronne. Après la mort de ce général & l'élection du R. P. Joseph de Garcia, la cour trouva bon de laisser le pere Bourget auprès du nouveau général, pour veiller aux intérêts des monasteres & des religieux de la nation, & en soutenir les droits. Il fut fait ensuite commissaire général de la Terre-sainte en France. Il fut aussi institué définiteur général de tout son ordre, après avoir été deux fois provincial de sa province, pere enfin de plusieurs provinces. Il est mort à Rouen le 26 Septembre 1738. dans la soixante-quatriéme année de son âge, extrêmement regreté à cause de sa vertu & de ses talens. * Extrait du *Mercure de France*, Novembre 1738.

BOURGUET, (Louis) célébre philosophe naturaliste, naquit à Nismes le 23 Avril 1678. Il étoit fils aîné de *Jean* Bourguet, négociant, & de *Catherine* Rey, l'un & l'autre de la Religion prétendue Réformée. Louis naquit avec de grandes dispositions pour les sciences & avec une mémoire si heureuse, que l'on assure qu'à l'âge de trois ans il possédoit ce qu'il y a d'historique dans l'ancien & le nouveau Testament, & qu'il conserva toute sa vie le souvenir de la grande Cométe qui parut en 1680. Sa famille ayant été du nombre de celles que la révocation de l'édit de Nantes fit sortir du royaume, elle se rendit d'abord à Geneve, & de-là à Lausanne où Jean Bourguet fixa son séjour pour quelque temps. En 1686. il envoya son fils à Zurich pour y apprendre la langue allemande, & peu de temps après il y alla lui-même pour y former son établissement. En 1688. Louis Bourguet, déja très-versé dans l'allemand, commença à fréquenter le collége où il apprit le latin. En 1689. une partie de sa famille s'étant transplantée à *Castesegna*, village des Grisons, pour y établir une manufacture d'étoffes de soie, le jeune Bourguet y continua l'étude de la langue latine sous le pasteur du lieu. En 1690. il revint à Zurich, où il fut occupé dans le négoce & dans les fabriques que son pere & ses oncles y avoient établi dès 1687. car, pour le dire en passant, c'est surtout à messieurs Jean & Jacques Bourguet, & à Jean Rey que la ville de Zurich est redevable de l'établissement des métiers de bas, des manufactures de mousselines & d'autres étoffes, qui ont rendu le commerce de Zurich un des plus florissans de la Suisse. M. Rey, oncle de Louis Bourguet, étant mort en 1692. celui-ci reprit ses études, & les continua les années suivantes, même après avoir quitté le collége. En 1696. ayant lu la dissertation de M. *Terrin* sur deux médailles de Mausole & Pixodare, rois de la Carie, imprimée dans le *Journal des Sçavans*, du lundi 12 Février 1685. il prit du goût pour ce genre d'étude, s'attacha à la lecture de différens ouvrages de littérature & d'antiquités, à celle des meilleurs voyages, & commença deslors à amasser des médailles, ce qu'il a continué de faire dans la suite. En 1697. il fit avec son pere un voyage en Italie, vit Milan, Verone, Venise, & plusieurs autres villes, visitant les bibliothéques & les sçavans, & tâchant de profiter des lumieres de ceux-ci. Etant à Bolzano, il commença l'étude de l'hébreu sous un Juif, & à l'occasion du livre du fameux *Jurieu* sur l'*Apocalypse*, il se mit à étudier les prophéties. Revenu en 1699. à Zurich, & réfléchissant sur les hautes montagnes couvertes de neiges qu'il avoit passées, & sur les irrégularités qu'il croyoit appercevoir dans ces objets, il lui survint des doutes sur la Religion ; mais pour s'assurer s'ils étoient fondés, il lut cette année & la suivante, tout ce qu'il put trouver de meilleurs écrits sur cette importante matiere. Le fruit qu'il en retira fut de voir dissiper ses doutes & de se convaincre de la solidité de la Religion Chrétienne. Au mois de Mars 1701. il fit un second voyage en Italie, & dans le séjour qu'il fit à Verone, il expliqua la *Mischna* sous un Juif. En 1702. il épousa à Berne, où son pere s'étoit retiré dès 1699. *Susanne* Jourdan, fille de M. *Claude* Jourdan de Marvéjolle en Gevaudan, lequel s'étoit retiré à Neufchatel. Il fit encore deux voyages en Italie, l'un en 1702, l'autre en 1703. & en 1704. il quitta Berne pour s'établir à Neufchatel, d'où il alla encore en Italie en 1705. & en 1707. toujours pour voir les sçavans, consulter les manuscrits, en acquérir, augmenter ses curiosités, acheter des livres en langues orientales, & se procurer des secours, sur-tout pour *l'Histoire critique de l'origine des Lettres*, qu'il avoit entreprise & dont il communiqua dès 1704. le plan à quelques sçavans avec

qui il étoit en correspondance. On trouve ce plan dans une lettre de M. Cuper au R. P. dom Anselme Banduri, page 477 du recueil des Lettres de M. Cuper, imprimé à Amsterdam en 1742. *in*-4°. On voit par ce plan, que l'ouvrage devoit avoir deux parties; que dans la premiere, partagée en quatre livres, l'auteur devoit rechercher l'origine des hiéroglyphes, ses espéces & leur usage tant ancien que moderne; & traiter de l'origine & de l'usage de divers caracteres qui tiennent de l'hiéroglyphe, comme ceux de la Magie, de l'Astrologie, de la Chymie, des Emblêmes & du Blason; de l'invention & de l'auteur des Lettres; des caracteres hébreux, samaritains, syriaques, & des autres orientaux; des points-voyelles des Juifs, syriens, arabes & autres; des caractéres grecs, hétrusques, latins, cophtes, gothiques, russiens, &c. de la stéganographie, des notes, des monogrammes. Dans la seconde partie, divisée aussi en quatre livres, il devoit parler de la maniere d'écrire sur la pierre, les métaux, l'écorce d'arbre, le parchemin & le papier, de l'origine de ces manieres & de leur usage jusqu'à nous; des premiers livres, de leur matiere, de leur forme & de leur reliûre depuis leur invention jusqu'à nous; des manuscrits, de l'art de les connoître, des diverses manieres d'écrire de tous les siécles en toutes sortes de langues; de l'invention de l'imprimerie, de son méchanisme, & de ses progrès; de premiers livres imprimés, des plus fameux imprimeurs, des fourberies qui se commettent dans la librairie, &c. M. Cuper, parlant de ce même projet dans une autre lettre, page 144. dit à M. de la Croze; » M. Bourguet m'a » entretenu dans deux de ses lettres sur les Antiquités » Egyptiennes, & il y a de belles remarques. Nous ne » sommes pas encore du même sentiment sur l'origine » des lettres; & je ne puis croire qu'avant Moyse & la » loi que Dieu donna sur le Mont Sinaï, elles n'auroient » pas été en usage dans l'Egypte & dans la terre de » Chanaan. Nous disputons aussi sur la constitution du » globe terrestre au temps du déluge, qu'il croit avec » M. Woodward, avoir été alors dissous & réduit, pour » ainsi parler, dans un potage, même les pierres & les » marbres. La langue Chinoise y a aussi sa place, & il » prouvera que la chronologie des plus vieux historiens » & livres de cette nation s'accorde avec la chronologie » de la sainte Ecriture. « La diplomatique du pere Mabillon, la *Palæographia græca* du pere Montfaucon, nos diverses histoires de l'imprimerie, & l'ouvrage de M. Warburton sur les hiéroglyphes, avec les éclaircissemens sur leur antiquité & sur la chronologie chinoise, par M. Leonard de Malpenne, traducteur de l'écrit de M. Warburton, donnent une grande partie des connoissances qui devoient être discutées dans l'ouvrage de M. Bourguet. Celui-ci étant resté à Rome plus long-temps qu'il n'avoit encore fait dans son voyage de 1707. & de 1708. fit une relation de ce voyage, qui renferme, dit-on, beaucoup de particularités très-curieuses & très-intéressantes sur les antiquités, les bibliothéques & les autres raretés de Rome. Il y parle aussi des marques d'estime qu'il reçut de messieurs Bianchini & Fontanini, des peres Tolomei, Boucher & Bonanni, Jésuites, & de plusieurs autres. Au mois de Juillet 1709. M. Bourguet parcourut en philosophe & en curieux observateur les montagnes de la souveraineté de Neufchatel; il visita les eaux minérales, les fossiles, en un mot, tout ce qui pouvoit contenter sa curiosité & le mettre au fait de l'histoire naturelle. L'auteur de son éloge, que nous citerons plus bas, entre sur cela dans un grand détail que l'on peut voir dans son écrit. En 1710. M. Bourguet fit un nouveau voyage en Italie, où il fit connoissance avec messieurs Vallisnieri, alors premier professeur en médecine théorétique dans l'université de Padoue, & Zannichelli, célébre médecin de Venise. Il revint à Neufchatel en 1711. & peu après il retourna à Venise avec son épouse & y séjourna jusqu'en 1715. Ce fut alors qu'il combattit l'opinion de Charles-Nicolas Lang, de Lucerne, sur l'origine des pierres figurées, dont il forma une belle collection. La même année 1715. il parcourut les montagnes du territoire de Bologne & vit Plaisance, Parme, Mantoue & Verone. Il revint en Suisse au commencement de l'automne, & en 1717. il vint de nouveau se fixer à Neufchatel. M. de Barbeyrac ayant été appellé alors à Groningue, M. Bourguet fut pressé de se présenter pour la chaire de droit que ce sçavant laissoit vacante à Lausanne, & il composa à cette occasion un discours françois, intitulé, *Idée de l'histoire & du droit naturel;* & un autre en latin, *De vero atque genuino juris naturalis studii usu.* Ce dernier est imprimé dans le *Tempe Helvetica*, tome III. page 9. mais M. Bourguet en demeura là. Ennemi de la dispute & des exercices publics, & consultant aussi la foiblesse de sa poitrine, il ne put se résoudre à disputer une chaire qui demandoit ces exercices. Laissé à ses études favorites, il continua plus que jamais ses correspondances avec M. l'abbé Conti, messieurs Barbeyrac, de Crousaz, du Lignon, Ruchat, & tant d'autres qu'il seroit trop long de nommer. Etant à Geneve en 1720. on le pressa de donner une *Dissertation sur l'authenticité des prophéties de Daniel*, contre lesquelles on avoit formé des difficultés tirées de la chronologie & de certains termes grecs qui s'y trouvent; mais on ne dit pas s'il a en effet donné cette dissertation. De retour à Neufchatel, il acheva & mit en ordre ses Lettres philosophiques qu'il adressa en 1723. au sçavant Jean-Jacques Scheuczer, elles parurent en 1729. à Amsterdam, *in*-12. sous ce titre: *Lettres philosophiques sur la formation des sels & des crystaux, & sur la génération & le méchanisme organique des plantes & des animaux, à l'occasion de la pierre belemnite & de la pierre lenticulaire: avec un mémoire sur la Théorie de la Terre:* l'épître dédicatoire est à messieurs Antoine Vallisnieri, Bernardin Zendrini, mathématicien de la république de Venise, & Joseph Monti, professeur en botanique & en histoire naturelle à Boulogne. Dès 1728. il entreprit un journal littéraire, sous le titre de *Bibliothéque Italique, ou Histoire littéraire d'Italie.* Ce journal, imprimé à Geneve, a commencé par les mois de Janvier, Février, Mars & Avril 1728. & a fini au tome XVI. inclusivement, donné en 1733. On se doute bien que d'autres sçavans ont travaillé à ce journal; mais M. Bourguet y a eu beaucoup de part. En 1731. il fut associé à l'Académie royale des Sciences de Berlin, le diplome qui lui fut envoyé est du 13 Juin. Sur la fin de la même année, le magistrat de Neufchatel ayant érigé une chaire de professeur en philosophie & en mathématique, elle fut conférée à M. Bourguet, qui commença ses fonctions par un discours imprimé dans le tome I. du *Tempe Helvetica.* Outre ses leçons publiques, il en faisoit en particulier sur la philosophie & le droit naturel, & quelques semaines avant sa mort il avoit commencé des leçons de *Philologie sacrée.* Au mois de Mars 1733. l'Académie de Cortone lui envoya aussi des lettres d'association. Il mourut assez subitement dans le commencement d'un accès d'asthme, le lundi 31 Décembre 1742. il fut enseveli le 2 Janvier suivant, & M. Ostervald prononça son oraison funebre. Outre les écrits de M. Bourguet dont on a parlé, on trouve les suivans dans le Mercure Suisse, ou Journal helvétique, imprimé à Neufchatel où il se continue: 1. Lettre écrite au pere Bouvet, Jésuite, missionnaire apostolique, & l'un des mathématiciens de l'empereur de la Chine à Pekin, sur le systême de Fohi, Mars 1734. 2. Lettre à M. Hottinger, professeur de Théologie à Zurich, sur l'Histoire de la Chine, Avril 1734. Le nom de M. Bourguet n'est pas néanmoins à cette piéce. 3. Discours sur les phénomenes que les anciens regardoient comme miraculeux, prononcé le dernier Décembre 1734. Janvier 1735. 4. Relation des progrès du Christianisme dans les Indes, Juillet 1734. 5. Relation de la Colonie d'Herrenhut, Septembre 1735. 6. Lettre sur la conversion des Juifs, Juillet 1736. 7. Sur les églises d'Indiens néophytes, Septembre 1736. 8. Sur la société d'Herrenhut, Mai 1737. 9. Extrait des Lettres de M. Callenberg, Février 1740. 10. Le

tres sur les noyés, répandues en différens volumes du même Journal, où l'on trouve beaucoup de piéces pour & contre la question, Si l'on peut sauver la vie aux noyés, & comment. 11. Réponse à M. Roques sur ses objections contre le systême Léibnirien, Août 1739. 12. Lettre au même sur les idées innées & leur dévelopement, Mars 1740. 13. Lettre à M. Garcin, sur la pétrification des petits crables de mer de la côte de Coromandel, Septembre 1740. 14. Lettre sur un livre de M. Burnet, intitulé, *Défense de la Religion tant naturelle que révélée*, &c. Août 1741. & sans doute, plusieurs autres encore où le nom de l'auteur ne se trouve point. 15. *Dissertatio de fatis philosophiæ, indè ab ejus natalibus ad nostra usque tempora*, dans le tome I. du *Tempe Helvetica*, sect. 2. pag. 129. 16. *Traité des pétrifications*, avec figures, à Paris, 1742. *in*-4°. Ce recueil, dû aux soins de M. Bourguet, est presque entierement composé de plusieurs lettres sur les pétrifications, écrites par lui-même pour la plupart à divers sçavans. Voyez l'extrait de ce livre dans le *Journal des Sçavans*, Novembre 1742. article 1. & une lettre sur cet extrait dans le Journal helvétique, Janvier 1743. page 66. 17. Lettre sur l'alphabet étrusque, à M. Ernest, comte d'Harrach, auditeur de Rote, & *principe* de l'Académie étrusque de Cortone, dans la Bibliothéque italique, tome XVIII. article 1. Cette lettre est datée du 25 Décembre 1733. & contient 62 pages. 18. Lettre sur deux prétendues inscriptions étrusques, à M. le marquis Scipion Maffei, à Verone, Bibliothéque Italique, tome III. article 8. Cette lettre est datée du 22 Décembre 1728. & contient 30 pages. 19. Litanies Pélasques des anciens habitans d'Italie, avec un avertissement touchant les tables eugubines; dans le même Journal, tome XIV. contient 52 pages. * Voyez l'éloge de M. Bourguet dans le Journal Helvétique, mois de Février, page 184. Mars, page 295. & Avril, 268. Lettres de M. Cupet, pages 144, 171, 312, 316, 477. la Bibliothéque Italique en divers endroits: ceux qui ont dressé l'éloge de M. Bourguet ont oublié les écrits de ce sçavant, qui sont mentionnés dans cette Bibliothéque, & n'ont pas cité tous ceux qui sont dans le Journal helvétique.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, naquit à Dijon le 15 Février 1652. de *Jacques* Bourrée, avocat au parlement de Bourgogne. Etant entré dans la congrégation de l'Oratoire, il y a rempli, pendant quarante ans, les fonctions du ministere apostolique. Les confessions, les prédications, les conférences, la Théologie qu'il a professée long-temps dans les séminaires de Langres & de Châlon-sur-Saone, ne l'ont point empêché de publier plus de quarante volumes sur différens sujets. Epuisé de travaux, il mourut presque septuagenaire à Dijon, le 26 Mai 1722. Ses ouvrages sont, 1. *Conférences Ecclésiastiques du diocèse de Langres*, à Lyon, 1684. 2. vol. *in*-12. & seconde édition à Lyon, 1693. 3. vol. *in*-12. 2. *Sujets d'Oraisons pour les pécheurs sur les saints & les saintes les plus remarquables dont on fait les fêtes durant le cours de l'année, ou qui ont excellé dans la vertu de pénitence*, à Lyon, 1696. 2. vol. *in*-12. Cet ouvrage est imprimé dans les *Méditations* du pere de Clugny, & ne porte le nom ni de l'un ni de l'autre. 3. Le second volume du *Manuel des pécheurs*, à Lyon, 1696. *in*-12. pour défendre le pere de Clugny, son confrere, de l'accusation de Quiétisme qu'on avoit formée contre lui. 4. *Abrégé de la vie de M. Fevret. Abrégé de la vie de madame Boivault*, à Lyon, 1696. *in*-12. 5. *Explication des Epitres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année & de tous les mysteres de notre Seigneur & de la sainte Vierge, à l'usage du diocèse de Châlon*, à Lyon, 1697. 5. vol. *in*-8°. 6. Le pere Bourrée est auteur en partie de deux volumes de *Méditations* qu'on joint ordinairement aux trois volumes de celles du pere de Clugny. Les trois premiers sont de 1695. à Lyon, & les deux autres, dont il s'agit ici, parurent en 1696. *in*-12. sous ce titre: *Sujets d'oraisons pour les pécheurs, tirés des Epîtres & Evangiles de l'année, par un pécheur.* Le pere Bourrée a fait ce qu'on lit depuis la page 223. du quatriéme volume, jusqu'à la fin, avec tout le cinquiéme volume. 7. *Abrégé de la vie du pere François de Clugny, prêtre de l'Oratoire*, à Lyon, 1698. *in*-12. 8. *Vie de madame de Courcelles de Pourlan, derniere abbesse titulaire & réformatrice de l'abbaye de Tart; avec un abrégé de la vie de Sébastien Zamet, évêque de Langres*, à Lyon, 1699. *in*-8°. 9. *Offices dressés en l'honneur des sacrés cœurs de Jesus & de Marie, avec leurs Octaves, Messes, Antiennes, Litanies, Hymnes, Panégyriques particuliers, latins & françois, enrichis de notes, &c.* à Lyon, 1700. *in*-8°. *Les Hymnes* en vers françois sont de Bernard de la Monnoye. 10. *Sermons sur les Dimanches de l'année*, à Paris, 1701. & 1703. 4. vol. *in*-12. 11. *Panégyriques des principaux Saints dont l'Eglise célèbre la fête*, à Lyon, 1702. 5. vol. *in*-12. & à Toulouse, 1703. 12. *Homélies sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année pour l'instruction des fidèles*, à Lyon, 1703. 4. vol. *in*-12. 13. *Discours & Conférences de deux retraites pour préparer les jeunes Ecclésiastiques aux Ordres sacrés*, à Paris, 1703. 2. vol. *in*-12. 14. *Sermons pour tous les mysteres de Jesus-Christ & de la sainte Vierge*, à Paris, 1703. 3. vol. *in*-12. 15. *Sermons pour tous les jours du Carême*, à Lyon, 1714. 4. vol. *in*-12. 16. *Sermons pour l'Avent*, à Lyon, 2. vol. *in*-12. 17. *Sermons pour une octave du saint Esprit*, à Lyon, 1704. *in*-8°. 18. *Octave du saint Sacrement*, à Lyon, 1704. *in*-12. 19. *Octave de l'Assomption*, à Lyon, 1704. *in*-12. 20. *Sermons pour une octave des Morts*, à Lyon, 1704. *in*-8°. 21. *Nouveaux panégyriques des Saints avec quelques Conférences ecclésiastiques*, à Lyon, 1707. *in*-12. 22. *Retraite de dix jours, ou Méditations pour deux retraites de dix jours à l'usage des personnes peinées & tentées de la défiance de la miséricorde de Dieu*, à Lyon, 1707. *in*-12. 23. *Méditations pour les retraites, pour ceux qui désirent se convertir, & pour ceux qui veulent se renouveller dans la piété*, à Lyon, 1709. 2. vol. *in*-12. 24. *Lettre à M. de Lantenay, grand-vicaire de M. de Langres, au sujet de la bulle* Unigenitus. Cette lettre est page 606. du troisiéme volume du *Cri de la foi*, 1719. en Hollande. * *Voyez* la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, tome I.

BOUSMARD, (Nicolas) évêque de Verdun, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *tome I. page* 181. *col.* 2. *on le dit* né à Siny-le-Franc; d'autres nomment ce lieu Xivry-le-Franc. *Dans le même article, on a dit sur la foi de l'Histoire de Lorraine du R. P. Calmet, qui est citée à la fin, que* Nicolas Bousmard eut plusieurs affaires au Conseil impérial contre le duc de Lorraine, Charles III. son bienfaiteur. Un mémoire manuscrit sur ce sujet, qui nous a été communiqué, & dont on a fait depuis usage dans l'Histoire Ecclésiastique & Civile de Verdun, nous apprend que le pere Calmet s'est trompé. Ce furent au contraire Simon Cumin, son compétiteur pour l'évêché de Verdun, & ceux du chapitre de Verdun qui soutenoient leur confrere, qui accuserent dans le Conseil impérial le duc Charles III. de n'avoir sollicité en cour de Rome la promotion de Nicolas Bousmard, que pour détruire le droit d'élection, distraire l'évêché de Verdun du concordat germanique, priver l'Empire de son droit de Régale, & s'approprier & à ses successeurs le comté de Verdun. Ces accusations sont prouvées par le mémoire justificatif que Charles III. envoya à l'empereur & au conseil le 16 Août 1576. les calomnies de Simon Cumin & de ses adhérens sont détruites dans ce mémoire. Une autre preuve que Nicolas Bousmard cultiva toujours & conserva les bonnes graces du duc Charles, c'est qu'après la mort du prélat, le duc demanda au pape l'évêché de Verdun pour le neveu du défunt, Nicolas Bousmard, chanoine & archidiacre d'Argonne. Mais les ennemis de l'oncle prévinrent le pape contre le neveu, & le firent passer pour suspect dans la foi: c'étoit encore une calomnie, le duc Charles le protesta au pape

Grégoire XIII. mais ne voulant point insister sur sa demande, il en fit une autre en faveur de son cousin le cardinal de Vaudemont. La lettre du duc Charles que nous avons eu occasion de lire dans le mémoire cité plus haut, est datée de Nancy le 2 Décembre 1584. On observe dans le même mémoire que le chapitre de l'église de Verdun a eu pendant deux cens ans, quatre archidiacres & six chanoines de la même famille & du même nom de Bousmard, d'oncles en neveux consécutivement, dont le dernier fut HENRI Bousmard mort en 1726. après avoir été chanoine de Verdun près de 76 ans.

BOUSSARD, (Geoffroi) docteur & doyen de la faculté de théologie de Paris, chancelier de l'Université de la même ville, fut un des plus sçavans hommes, & des plus éloquens de son siécle. Il naquit au Mans d'une famille noble & ancienne; mais on ne sçait pas au juste l'année de sa naissance. M. de Launoi dans son histoire du collége de Navarre, la met l'an 1439. puisqu'il assure que Boussard vint à Paris en 1456. âgé de 17 ans. Il est vrai que Boussard dit lui-même dans sa *confession* qu'il vint à Paris à l'âge de 17 ans, mais il n'a pas marqué l'année de son arrivée en cette ville. Il y a lieu de croire que ce fut après l'an 1456. puisqu'il appelle son commentaire sur les pseaumes de la pénitence, publié l'an 1519. *les prémices de sa vieillesse*. Cependant il auroit eu alors 80 ans, s'il fût venu à Paris en 1456. âgé de 17 ans. Quoi qu'il en soit, Boussard, après avoir fait ses Humanités, & un cours de philosophie au collége de Navarre, fut fait maître ès arts. Il marque dans sa confession que M. de Launoi a fait réimprimer dans l'histoire de ce collége, qu'il étoit alors orphelin de pere & de mere. Ils lui avoient laissé un nom illustre, & de la noblesse, mais point de biens, ensorte qu'il se vit obligé pour subsister d'instruire de jeunes gens dans les lettres. Cependant il se préparoit à l'étude de la Théologie. Selon M. de Launoi, il commença sa Licence en 1478. expliqua le Maître des sentences avec beaucoup de réputation, & reçut le bonnet de docteur l'an 1489. Il avoit cinquante ans s'il est vrai qu'il fut né en 1439. il avoit été élu recteur de l'université le 22 Juin 1487. & l'on trouve qu'il étoit Bachelier formé de la Société de Navarre, lorsque Jean Raulin gouvernoit cette maison. Etant recteur, il harangua souvent au nom de l'université. Dom Liron dit que ce fut lorsqu'il étoit docteur, ce qui ne paroît pas vraisemblable. L'an 1498. il étoit professeur en théologie, & il fut présent à la sentence de dissolution du mariage du roi Louis XII. & de Jeanne de France, rendue à Amboise le 17 de Décembre. Il alla à Rome vers l'an 1504. & il vint de Rome à Boulogne où il prononça le jour de la Circoncision un sermon sur le saint Nom de Jesus, en présence du pape Jule II. M. de Launoi a retardé ce voyage, & ce sermon jusqu'à l'an 1510. & 1511. mais il a confondu en cette occasion *Félix* Boussard, neveu de Geoffroi, avec celui-ci. Il se contredit même, puisqu'il marque l'impression du sermon de Boussard en 1507. ce qui est vrai: *Oratio habita Bononiæ coram Julio II. per Gaufredum Boussardum anno* 1507. Boussard étoit encore en Italie en 1512. & ce fut cette même année que le concile de Pise, alors transféré à Milan, envoya par lui à l'université le livre de Thomas Cajetan de l'autorité du pape & du concile, pour y répondre, & y joignit une lettre à la même université de Paris. Boussard avoit assisté à ce concile comme procureur ou député de l'université. Ce fut le docteur Almain qui répondit au traité de Cajetan. L'an 1517. le concordat entre François I. & Leon X. faisant du bruit en France, le recteur & les députés de l'université de Paris présenterent requête au Parlement au nom de l'Université, conformément à la conclusion qui avoit été prise. Ensuite ils rendirent visite le 16 Mars à M. de la Trimouille devant qui Boussard, chancelier de l'église de Paris, prononça un beau discours, qu'il répéta le 22 dans l'assemblée de l'université, où il fit entendre la réponse de M. de la Trimouille. Le 12 de Mai suivant, la reine Claude fit son entrée à Paris, & le 15. elle se rendit au palais des Tournelles où Boussard eut l'honneur de la haranguer. Sa nomination à la dignité de chancelier de l'université, faite en 1511. souffrit contradiction de la part du docteur Jean des Fosses qui lui disputa cette dignité. En attendant que le procès fût terminé, on choisit par compromis Jean Magnen ou Maignan, archidiacre de Passais dans l'église du Mans, pour en faire les fonctions. Boussard gagna son procès, & dans la suite il attaqua le chancelier de sainte Génevieve, prétendant que celui-ci anticipoit sur ses droits. Le Parlement nomma deux conseillers qui réglerent toutes choses, & mirent fin à cette contestation. Vers l'an 1518. Boussard permuta sa chancellerie avec Nicolas Dorigni, professeur en droit canon, pour un bénéfice qui étoit dans le Maine. Il se retira au Mans vers le même temps, & l'on croit qu'il y mourut en 1520. Il est sûr qu'il ne vivoit plus en 1526. puisque Pierre Richard qui publia cette année l'apologie de Sutor, Chartreux, le loue comme un homme pieux & sçavant dont on regretoit la perte; ainsi la Croix du Maine qui dans sa Bibliothéque Françoise le fait vivre encore en 1536. s'est beaucoup trompé. Boussard a reçu de grands éloges de presque tous les sçavans de son temps. Berthold Rembolt, célébre imprimeur de Paris, lui dédia l'abrégé de saint Grégoire le Grand sur le Nouveau Testament, *in-4°.* 1516. à Paris, imprimé en Sorbonne, selon M. Chevillier dans son origine de l'imprimerie, page 102. Boussard méritoit les éloges & les honneurs qu'il recevoit. On lui doit une édition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe traduite par Rufin plus éxacte que les éditions précédentes. La sienne est revue sur plusieurs manuscrits: dom Liron la met en 1495. mais elle n'est que de 1497. selon M. Maittaire dans ses Annales de l'imprimerie: (*Eusebii Ecclesiastica Historia latinè, diligentiâ Petri Levet*, &c. *in-4°.* à Paris 1597.) Elle est dédiée à Etienne Poncher, professeur en l'un & l'autre droit, président au Parlement, puis évêque de Paris, & enfin archevêque de Sens. Boussard donna ensuite l'explication des Epîtres de S. Paul, tirée des livres de S. Augustin par Bede, comme il le croyoit. (*Venerabilis Bedæ expositio in epistolas Pauli ex S. Augustino collecta.*) D. Liron, & avant lui M. de Launoi, ne marquent ni le temps, ni le lieu de l'impression de cet ouvrage, ni la forme du livre. Messieurs Chevillier & Maittaire disent que cet ouvrage fut imprimé *in-folio* à Paris, par les associés Ulric Gering & Berthold Rembolt le 28 Novembre 1499. Boussard y joignit un jugement en forme de lettre (écrite en latin) ou un éxamen de cette explication. Cet éxamen est adressé à Pierre Secourable, docteur en théologie, & archidiacre de Rouen. Les autres ouvrages de Boussard sont 1°. *Opusculum de continentia sacerdotum sub hac quæstione novâ: Utrùm Papa possit cum sacerdote dispensare ut nubat*, à Paris chez Etienne Lalisеau 1505. réimprimé à Rouen en 1513. 2°. *De divinissimo Missæ sacrificio compendiosa & brevis expositio, Parisiis apud Joannem Parvi* 1511. L'auteur fit cette explication pour l'utilité particuliere des prêtres de la ville du Mans dans ses leçons du soir; on l'avoit écrite à mesure qu'il la faisoit, & un de ses auditeurs nommé René Croisard, prêtre du Mans, la fit imprimer. L'auteur obtint seulement d'y faire une courte préface où cela est rapporté. 3°. *Interpretatio in septem psalmos pænitentiales, Parisiis* 1519. *apud Joannem Oliverium, in-8°.* C'est à la tête de cet écrit que se trouve la confession de l'auteur dont on a parlé dans cet article, & qui est une piéce aussi curieuse qu'édifiante. Dès que cette explication des Pseaumes pénitentiaux parut, l'archevêque de Sens & l'évêque de Paris intenterent à l'auteur un procès au Parlement, prétendans qu'il les avoit offensés dans la préface de ce livre, & qu'il les avoit censurés & condamnés sur la pluralité des bénéfices. On ignore l'issue de cette affaire, mais il paroît qu'elle tourna à l'avantage de Boussard, puisque ce même livre fut réimprimé à Paris en 1521. La Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise cite cet ouvrage françois de Boussard: *Le régime & gouvernement*

pour les dames & femmes de chacun état qui veulent vivre au monde selon Dieu; mais cet ouvrage n'est point imprimé.* M. de Launoi, *Histor. Colleg. Navarr.* tome II. *in-4°.* D. Liron, *Singular. Histor.* & *Litter.* tom. III. & les autres auteurs cités dans l'article susdit.

BOUSSUT, cherchez HENNIN.

BOUTAULD, (Michel) Théologien de la compagnie des Jésuites, étoit né à Paris le 2 de Novembre 1607. il entra au Noviciat des Jésuites le 2 de Novembre 1625. fit la profession solemnelle des quatre vœux le 25 Avril 1645. à Tours où il demeuroit alors dans le collége de sa société. Outre les emplois ordinaires que l'on est dans l'usage de remplir dans cette société, le pere Boutauld éxerça pendant quinze ou seize ans le ministere de la prédication, & mourut à Pontoise le 16 de Mai de l'an 1688. Il est auteur de plusieurs ouvrages fort estimés : sçavoir 1. *les Conseils de la Sagesse, ou le Recueil des Maximes de Salomon les plus nécessaires à l'homme pour se conduire sagement, avec des réfléxions sur ces maximes*, à Paris 1677. *in-12.* 2. *Suite des Conseils de la sagesse*, à Paris 1683. *in-12.* Cet ouvrage a souvent été réimprimé depuis, & traduit en espagnol & en italien. Dans le catalogue de la bibliothéque de M. le comte de Hoym, dressé par M. Martin (page 14.) on donne la premiere partie de cet ouvrage à M. Nicolas Fouquet, surintendant des finances, *pour lors prisonnier d'état*, & la seconde au pere Pierre Gorse, Jésuite; mais l'ouvrage de celui-ci est tout autre pour le fond & pour le stile, & l'on sent fort bien au contraire que les deux parties, l'une de 1677. l'autre de 1683. viennent de la même main. Il est vrai que *les conseils* furent d'abord attribués par la voix publique au surintendant des finances, & cette persuasion procura, dit-on, un prompt débit à la premiere partie, au lieu que la seconde alla moins vîte, parce qu'on connut le véritable auteur. Les deux parties ont cependant été toujours recherchées, & elles méritent de l'être. 3. *Le Théologien dans les conversations avec les sages & les grands du monde*, à Paris chez Cramoisy, 1683. *in-4°.* Il y en a eu aussi deux éditions in-12. l'une à Lyon en 1696. l'autre en Hollande en 1704. L'ouvrage dédié au roi Louis XIV. contient dix entretiens, qu'on lit avec plaisir & avec utilité. A la suite, on trouve l'Histoire de l'Impératrice Adelaïs, née du mariage de Rodolphe, fils de Conrad, comte de Paris, avec Berthe, fille de Burchard, duc de Sueve; cette histoire est écrite d'une maniere intéressante. 5. *Méthode pour converser avec Dieu*, à Paris, 1684. *in-16.* Dans quelques éxemplaires on trouve des additions qui ne sont pas du pere Boutauld.* Extrait de quelques lettres du pere Oudin Jésuite, & des ouvrages mêmes du pere Boutauld.

BOUTHRAYS, que d'autres nomment BOTHRAYS, (Raoul) *Supplément, tome I. page 183. col. 2. Premierement, on dit qu'*en 1605. il fit imprimer un livre des armes du Grand Conseil; on s'est trompé, le livre dont on a voulu parler est intitulé : *Semestrium placitorum magni consilii quæ ad beneficiorum singulares controversias pertinent liber* I. à Paris 1605. *in-8°.* c'est un recueil d'arrêts & de décisions du Grand Conseil. 2°. Ses éloges d'Orléans n'ont point paru en françois, il n'y en a qu'une édition latine; ce qui a trompé le pere le Long dans sa *Bibliothéque des Historiens de France*, c'est que le titre de l'ouvrage de Bouthrays est en françois. 3°. La vie de Henri IV. ne fait pas non plus la premiere partie du troisiéme volume des Annales de France de cet auteur, cette vie a été imprimée à Paris chez Pierre Chevalier en 1611. *in-8°.* sous ce titre: *Henrici Magni, Augusti, pii, felicis, clementis, invicti, christianissimi Galliæ regis vita, scriptore Rodolpho Boterio, in Magno Consilio advocato.* On trouve à la fin; 1°. *Henrici Magni vitæ Breviarium ex Gallico Petri Matthæi.* 2°. *Aliud, ex Gallico Albignii.* 3°. Vers chronologiques de la vie du grand Henri. La vie de Henri IV. est dédiée à Nicolas Brulart de Silleri, chancelier de France. Voyez le tome XXXVII. des *Mémoires* du pere Niceron.

BOUVOT, (Job) célébre avocat & jurisconsulte, *dont on n'a dit que deux mots dans le Dictionnaire historique*, naquit à Châlon-sur-Saone vers l'an 1558. il étoit fils de *Pierre* Bouvot, avocat au bailliage de cette ville, & d'*Anne* Guide. Après ses premieres études, il alla à Bourges pour y étudier la Jurisprudence sous le célébre Cujas. Il dit lui-même dans la préface du tome I. de son Recueil d'Arrêts, qu'il jetta sous cet excellent maître *les premiers fondemens de la connoissance qu'il a eue depuis en la science du droit.* Le pere Jacob, en son traité *de Claris Scriptoribus Cabilonensibus*, dit que ce fut en 1579. que Bouvot se rendit le disciple de Cujas; mais il y a lieu de croire que Job Bouvot commença plutôt cette étude, puisqu'il fut reçu avocat au parlement de Dijon le 7 Juin 1580. Il n'est donc pas vrai non plus, comme le pere Jacob le dit encore, que ce fut ce jour-là que Bouvot reçut le dégré de liceucié en droit. Dans la préface citée plus haut, Bouvot nous apprend que dans sa jeunesse il avoit fréquenté le barreau, non-seulement à Dijon, mais encore au parlement de Paris, & au Grand Conseil. Il se retira enfin dans sa patrie, & s'y maria. Comme il étoit connu pour ses talens, & très-estimé, il fut chargé de beaucoup d'affaires; il plaidoit souvent, & n'étoit pas moins fréquemment consulté, & malgré ces occupations, sacrifiant tout son temps à son amour pour le travail, il a encore composé plusieurs ouvrages importans; le premier est un *Recueil de divers Arrêts du parlement de Dijon*, divisé en trois parties, sous différens titres, rangés par ordre alphabétique; & pour donner un essai d'un commentaire qu'il préparoit depuis long-temps sur la Coutume de Bourgogne, il joignit à ce recueil ce qu'il avoit fait sur le titre, *des droits appartenans à gens mariés.* Ce volume fut imprimé *in-4°.* à Geneve en 1623. Peu après il fut suivi d'un second, contenant la suite de son *Recueil de divers Arrêts du même parlement*, toujours dans le même ordre, & en une seule partie. Ce deuxiéme volume parut encore à Geneve en 1624. *in-4°.* Enfin en 1632. Bouvot fit imprimer dans la même ville, *in-4°.* son *Commentaire sur la Coutume de Bourgogne*, divisé en quatre parties, & il y joignit une nouvelle édition du commentaire sur la même coutume que l'on a attribué à Celse-Hugues Descousu, & qui étoit devenu très-rare. *Voyez* DESCOUSU. Ceux qui ont lu ces ouvrages de Job Bouvot, disent que ses arrêts ont été recueillis avec plus de travail, que de choix & de discernement; qu'il a écrit avec si peu de netteté, qu'il est difficile de s'assurer des propositions qu'il a voulu établir; que plusieurs dates de ces arrêts, telles qu'il les rapporte, sont fausses; que son commentaire sur la coutume de Bourgogne n'est qu'une compilation assez mal digérée de celui-ci de Chasseneuz, & des ouvrages de quelques autres de nos jurisconsultes François modernes. Job Bouvot mourut à Châlon au mois de Juillet 1636. sans avoir abandonné la religion Protestante dont il faisoit profession. Il laissa un grand nombre d'enfans, dont l'aîné fut THÉODORE Bouvot, auquel il dédia son commentaire sur la coutume. Il est parlé de ce Théodore dans les arrêts de Bardet, & dans ceux de Bouvot, tome II. où l'on voit qu'il avoit épousé *Jeanne* Catherine, fille de M. Catherine, conseiller au Parlement. * *Voyez* l'éloge de Jean Bouvot dans l'*Histoire des Commentateurs de la coutume de Bourgogne* par M. le président Bouhier, *in-fol.* à Dijon 1742. On en trouve aussi un article dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, *in-fol.* tome I. pag. 100. & 101.

BOUX (Guillaume le)... *Dans le Supplément de 1735. on dit que* son pere étoit négociant, & que messieurs de Sainte Marthe ont eu tort de dire qu'il étoit né d'une famille obscure & pauvre, *ex plebeiâ & paupere familiâ natus.* Un sçavant connu nous a assuré que messieurs de Sainte Marthe avoient raison, que M. Boux, ou le Boux étoit fils d'un patron de barque, qu'il fut balayeur des classes au collége des peres de l'Oratoire de Saumur, qu'il se fit ensuite Capucin; & qu'ayant quitté

peu

peu de temps après cet ordre, il avoit repris son premier emploi.

BOUZEY, Maison illustre de l'ancienne chevalerie du duché de Lorraine, où la terre de son nom & de ses armes est située.

Jean I. de Bouzey, seigneur de Bouzey, descendant de *Ferri* de Bouzey, bailli de la province de Vôge, vendit en 1304. la haute-justice de cette terre au duc Thiebaut II. par contrat non exécuté, faute de consentement de la femme du vendeur qui étoit de la même maison que lui, & de laquelle fut issu *Gerard* de Bouzey qui échangea en 1338. ses droits dans la riviere de Mircourt contre ceux de *Farmels* de Bouzey dans la ville de Racecourt. *Ayenette* veuve de *Gerardin* de Bouzey, donna en 1317. à l'église de saint Diey ce que lui & elle avoient acqueté dans la seigneurie de Coencourt. *Liebaut* I. de Bouzey, vendit en 1344. un cheval gris *coursier* au duc Raoul pour six jours de terres rachetables de 60 livres, & transigea en 1348. avec *Vautrin* I. de Bouzey son frere, sur ce que l'abbaye de Senone leur devoit à cause de Jobert Déinville, lequel fut grand oncle maternel de *Thiriet* de Bouzey, qui étoit maître d'hôtel en 1411. de Marguerite de Baviere duchesse de Lorraine, & de *Jean* II. de Bouzey, qui eut de *Marie* de Beaufremont sa femme, seigneur & dame de Bouzey en 1401. 1. *Vautrin* II. de Bouzey; 2. *Jean* III. de Bouzey allié dès l'an 1402. à *Marie* de Saint-Germain qui lui apporta en mariage la terre de Saint-Germain, pour laquelle il fit en 1403. ses reprises à Alix de Vaudemont; 3. *Liebaut* II. de Bouzey, mari de *Catherine* de Thuillieres en 1455; 4. *Guillaume* de Bouzey, époux de *Jeanne* de Malain en 1473; 5. *Catherine* de Bouzey, veuve de *Francque* de Houecourt, puis femme d'*Etienne* de Changy en 1459. Ces quatre freres étoient tous seigneurs de Bouzey en 1426 & 1435. avec *Henri* I. de Bouzey, & *Malclerc* de Bouzey, deux autres freres: cinq d'eux firent partie des 75 *bons loyaux gentilshommes, & vrais sujets du duché de Lorraine*, qui promirent sur leur honneur, le 13 Décembre 1425. au duc Charles II. de reconnoître la princesse Isabelle sa fille aînée, duchesse après lui, & trois furent du nombre des 79. qui s'assemblerent le 19 Septembre 1435. pour procurer l'élargissement du duc René I. prisonnier de guerre du duc de Bourgogne. C'est de ces différens seigneurs que sont sorties les branches qui suivent de la maison de Bouzey.

SEIGNEURS DE SAINT GERMAIN.

Jean IV. de Bouzey passa le 9 Mars 1480. une transaction avec Henri de Neuchâtel à l'occasion de la terre de Saint-Germain, pour laquelle Marguerite de Bricon, veuve de *Jean*, fit hommage au duc René II. le 18 Novembre 1482. au nom de *François* I. de Bouzey leur fils, qui eut pour femme *Benigne* de Choiseul qu'il laissa veuve le 10 Avril 1519. & pour sœurs 1. *Barbe* de Bouzey, épouse de *Jacob* de Savigny, le 19 Juin 1494. 2. *Catherine* de Bouzey inhumée avec *René* d'Anglure son mari dans l'église paroissiale d'Etôge, diocèse de Châlon en Champagne, sous un beau mausolée, au tour duquel on lit cette inscription: *Cy gist messire René d'Anglure en son vivant, chevalier, vicomte, seigneur d'Estoges, & de Ferchampenoise, ayant la charge & conduite de cent hommes d'armes au service des rois de France en leurs guerres, tant en France qu'en Italie, aux batailles de Pandin, Ravenes, Ecte, & autres batailles & rencontres; qui trépassa le sixiéme jour d'Octobre 1529. & dame Catherine de Bouzey sa femme & épouse, dame de* [illegible] *en Argongne, issue & sortie de hauts & puissans princes messieurs les comtes de Rodemack, laquelle trépassa le dixiéme jour de Mai l'an 1527.*

SEIGNEURS DE DOMBROT.

Jean V. de Bouzey, seigneur de Dombrot & de S. Germain pour un quart, lequel quart a pris de lui la dénomination de seigneurie de Bouzey, dite le quart de Dombrot, fit les 10 Novembre 1444, 8 Juillet 1457. & 7 Janvier 1471. ses reprises aux ducs René I. Jean II. & Nicolas de quatorze fiefs qu'il possédoit rélevans d'eux; il se jetta au mois d'Octobre 1475. avec *Thiebaut* de Bouzey, & *Jacques* I. de Bouzey dans la ville de Toul par ordre du duc René II. pour la défendre contre les Bourguignons qui menaçoient de l'assiéger, & vendit à ce prince le 24 Avril 1488. ses droits dans les terres de l'Aveline, Duchipaux, de S. Nicolas de la Croix, de Sarday & de Quebru. Il eut de son mariage avec *Bonne* de Saint-Loup, *Jeanne de* Bouzey, alliée le 18 Février 1473. à *Erard* de Serocourt; & *Marguerite* de Bouzey, mariée à *Jean* de Lescut, aïeul de *Nicolas* de Lescut à qui l'empereur Charles-Quint accorda le 30 Mai 1544. un diplome de comte du Saint Empire, en partie à cause de la haute naissance de ladite *Marguerite* de Bouzey, & des grandes alliances qu'elle lui avoit procurées, dans ces termes: *Considerantes insuper tuos, Nicolae* de Lescut, *majores jam tum in conspicuis dignitatibus & officiis constitutos & nominatim avum tuum Joannem* de Lescut *ex antiquo nobilitatis genere in provinciâ Andegavensi oriundum, qui tantæ fuit erga principem ac dominum suum Renatum Andegavensem Lotharingiæ & Barri ducem fidelitatis, ut ex patriâ suâ cum centum Lanceatis profectus in Lotharingiam pervenerit, ibi que se suamque Lanceatorum curiam dicto principi obtulerit, ac postea per uxorem suam Margaretam ex nobili & antiquo genere de Bouzey ortam cum plurimis familiis origine non minus quàm meritorum præstantiâ insignibus conjunctus, prædicti principis filium in Aragonicis secutus expeditionibus sub signis ejus adeò strenuè militavit, ut tandem vulneribus cæsus Barcinonæ vitâ functus fuerit.*

SEIGNEURS DE MELLAY ET DE DAMBLAIN.

Claude I. de Bouzey, seigneur de Mellay & de Damblain, donna le 15 Mars 1527. son dénombrement au duc Antoine de ce qu'il possédoit dans ces deux terres par indivis avec *Mames* de Bouzey, son frere: il avoit épousé *Collotte* Waillot, dont il eut *Françoise* de Bouzey, mariée à *Charles* de Tissac en 1551; & *Urbaine* de Bouzey, femme de *Jacquemin* Voiriot, pere & mere de *Pierre* & de *Claude* I. Voiriot, qui surprirent du duc Charles III. la permission de prendre le nom de Bouzey, fondés sur ce que leur mere qui étoit de cette maison les avoit obligés par son testament de le porter, ce qui étant venu à la connoissance de *Thomas* de Bouzey, fils de *Jean* VI. de Bouzey & de *Philberte* de Thon, il s'associa Claude II. & Simon de Bouzey qui suivent, pour solliciter auprès de ce prince la révocation de cette permission; leur demande leur fut accordée par un décret en cette forme. *Veu en nostre conseil le présent placet, nous mandons aux y dénommés* Voiriotz, *qu'incontinent après la présentation de cestes, ils ayent à nous envoyer & faire tenir la permission qu'ils auroient parcydevant obtenue de nous de pouvoir s'attribuer le nom & le titre de* Bouzey *& sans y faire faulte, car ainsi nous plaist, expédié à Nancy le 21 Décembre* 1571. Signé Charles, & plus bas, Peltre.

SEIGNEURS DE MONT-PLONNE.

Jacques II. de Bouzey fit le 23 Juin 1549. ses reprises au duc Charles III. de ce qu'il possédoit dans les terres de Mellay & de Damblain de son chef, & dans celle de Mont-Plonne du chef d'*Eve* de Stainville sa femme, dont il eut 1. *Claude* II. de Bouzey, séparé de biens en 1602. avec *Marie* de Naves son épouse, de laquelle naquit *François* II. de Bouzey, qui en donna son dénombrement au duc Henri le 27 Décembre 1616; 2. *Simon* de Bouzey; 3. *Marie* de Bouzey, alliée à *Edme* du Patcq.

SEIGNEURS DE BOUZEY OU DE SALVAN.

Nicolas de Bouzey, étoit seigneur de Bouzey le 26 Février 1470. avec *Vautrin* II. *Jean* III. & *Guillaume* de Bouzey; il donna le 15 Avril 1574. un gagnage dans cette terre à Jean Sacquenet son valet, pour recompense de ses services, & prit alliance avec *Didiere* de Barezey, dont il eut, 1. Mengin, qui suit; 2. *Françoise* de Bouzey, mariée à *Jean* de Moustiers; 3. *Beatrix* de Bouzey, alliée à *Christophe* de Hiersy.

Mengin de Bouzey, seigneur de Bouzey, fut élevé de la main & sous les yeux de Jennon de Salvan, intime ami de son pere; les qualités personnelles de Mengin, l'ancienneté, les belles alliances & le grand nombre de mâles de sa maison, firent naître à Jennon le projet de le marier à *Adeline* de Salvan sa fille, & d'offrir un préciput de 18000 francs, pour que les enfans qui viendroient d'eux portassent le nom & les armes de Salvan, ce qui ayant été accepté par *Mengin* de Bouzey & par *Nicolas* de Bouzey son pere avec d'autant moins de scrupule, que la maison de Salvan étoit comme la leur de l'ancienne chevalerie, il en fut passé contrat le 30 Juin 1496, mais à cette condition qu'en cas d'extinction des autres branches de la maison de Bouzey, il seroit libre ausdits enfans d'en reprendre le nom & les armes dans ces termes: *Si doncques n'estoit que le nom & les armes de* Bouzey, *maison desdits* Nicolas *&* Mengin, *vienne à deffaillir ou tomber en quenouille du costé des autres tronc, estoc & branches qui à présent portent lesdits noms & armes.* Mengin de Bouzey fit le 16 Septembre 1530. hommage au duc Antoine pour la terre de Bouzey, où il aliéna plusieurs héritages les 17 Février 1534, 24 Septembre & 11 Octobre 1540. tant en son nom, qu'au nom d'Adeline de Salvan sa femme, qui vivoit encore le 14 Août 1564, & de laquelle il eut 1. Jean, qui suit; 2. *Catherine* de Bouzey, mariée à *Cleriadus* de Fontaine; 3. *Françoise* de Bouzey, religieuse de sainte Claire à Verdun; 4. *Jeanne* de Bouzey, religieuse du même ordre au Neuchâteau.

Jean VII. de Bouzey, seigneur de Bouzey, s'étant trouvé dans le cas de la substitution stipulée par le contrat de mariage de *Mengin* de Bouzey avec *Adeline* de Salvan ses pere & mere, porta le nom de *Salvan.* Il épousa le 28 Avril 1547. *Antoinette* de Mont-Fleurs, & fit le 10 Mars 1548. ses reprises au Duc Charles III. pour la terre de Bouzey, où ladite Antoinette de Mont-Fleurs sa veuve aliéna également plusieurs héritages le 8 Novembre 1555. en qualité de mere & tutrice, & les 20 Septembre & 9 Octobre 1569, au nom & comme fondée de procuration de François, son fils, qui suit.

François III. de Bouzey, seigneur de Bouzey, à qui son souverain établit pour curateur Claude-Antoine de Bassompierre, porta le nom de Salvan, de même que Jean son pere & par la même raison. Il assista à l'assemblée des états tenus à Nancy le 10 Décembre 1576. ensuite de l'invitation qui lui avoit été faite de s'y trouver par une lettre du duc Charles III. en date du 25 Août précédent: les plaintes qu'il forma à cette assemblée contre Pierre & Claude I. Voiriot, *dont il a été parlé ci-dessus*, usurpateurs de son nom & de ses armes, furent cause en partie de la commission que ce prince donna à la priere des états, le 12 Septembre 1577. aux maréchaux de Lorraine & du Barrois, de s'informer exactement des usurpations qu'on faisoit des noms & des armes des maisons de l'ancienne chevalerie, & de lui en rendre compte, pour qu'il pût y apporter un remede convenable. De l'alliance que François avoit contractée le 3 Août 1567. avec *Catherine* de Thuillieres, vinrent, 1. *Jacques* III. de Bouzey, dit de Salvan, page du même duc Charles III. puis cornette dans le régiment de Sirey au service de l'empereur Rodolphe II. tué devant Bude en 1602. après avoir donné des preuves d'une valeur peu commune, & celui au nom duquel il est porté par le procès-verbal de la compilation de la coûtume du Bassigny, qu'on forma opposition à ce que lesdits Pierre & Claude I. Voiriot y fussent inscrits sous le nom de Bouzey; 2. Christophe, qui suit.

Christophe I. de Bouzey, seigneur de Bouzey porta encore le nom de Salvan, de même que François son pere & Jean son aïeul, & toujours par la même raison: il fut chambellan & conseiller d'état des ducs Henri & Charles IV. Le premier de ces deux souverains lui donna avis le 24 Mai 1621. du mariage de la princesse Nicole sa fille, sur lequel il l'avoit consulté; le second lui fit part le 15 Octobre 1624. de son avénement aux duchés de Lorraine & de Bar, & voulut l'avoir auprès de sa personne lorsqu'il fit son entrée solemnelle à Nancy. Christophe fit actionner en 1610. pardevant les maréchaux de Lorraine Pompé Voiriot, pere de Charles Voiriot, & en 1611. Annibal, Josué, Scipion, César & Claude II. Voiriot, lesquels, à l'imitation de Pierre & de Claude I. Voiriot, mettoient tout en œuvre pour s'approprier le nom de Bouzey. Il fut un des seize gentilshommes de l'ancienne chevalerie que la maison de Lénoncourt pria en 1612. de décider si la satisfaction qu'on venoit de lui accorder de certains discours qu'on avoit tenus d'elle étoit suffisante, & l'un de ceux qui furent députés pour tenir alternativement les assises des provinces de Nancy & de Vôge depuis 1606. jusqu'en 1631. que le duc François II. le nomma par patentes du 7, publiées le 28 Novembre de cette derniere année pour présider aux assises de la province de Vôge: il fit son testament le 16, & mourut le 18 Septembre 1638, laissant d'*Yolande* de Jainville, qu'il avoit épousée le 6 Novembre 1600, 1. *François-Gaspard* I. de Bouzey, dit de Salvan, mort non marié; 2. Henri, qui suit.

Henri II. de Bouzey, seigneur de Bouzey, étant resté le seul mâle de sa maison, cessa de porter le nom de Salvan, en éxécution de la clause rapportée du contrat de mariage de Mengin de Bouzey avec Adeline de Salvan, ses trisaïeux; il prit séance aux assises de Nancy pendant les années 1618, 1619, & 1620, & présida à celles de la province de Vôge en 1625. Son zéle pour sa patrie dans le temps de la guerre dont la Lorraine fut affligée, sous le régne du duc Charles IV. lui fit lever 500 hommes d'infanterie, à la tête desquels il combattit avec tant de fermeté, que les ennemis désespérés de ne pouvoir se venger de sa bravoure sur sa personne, résolurent de le faire sur le château de Bouzey, qu'ils abandonnerent au pillage du soldat, en ruinerent une partie jusqu'aux fondemens, & mirent le feu dans l'autre le 9 Mars 1639. Il avoit épousé le 24 Novembre 1629. *Anne* de Condé de Clevant, dont il eut, 1. Joseph, qui suit; 2. *Charles-Chrétien*, & 3. *Antoine* I. de Bouzey, morts garçons; 4. *Marie-Louise* de Bouzey, reçue fille-d'honneur d'Anne d'Autriche, reine de France, le 12 Janvier 1657, ensuite femme de *Joseph* de Maujon.

Joseph de Bouzey, seigneur de Bouzey, épousa en premieres noces *Marguerite-Angelique* de Conde de Clevant le 8 Novembre 1660. & en secondes noces *Françoise-Therese* de Franquemont le 22 Avril 1672. De la premiere alliance est venue *Marguerite-Antoinette* de Bouzey, mariée le 3 Janvier 1686. à *Melchior* de Ligniville, maréchal de Lorraine & du Barrois, & de la seconde alliance sont sortis, 1. Nicolas-Joseph, qui suit; 2. *Anne* de Bouzey, religieuse de la Congrégation à Nancy; 3. *Charles-Gabriel* de Bouzey, mort chanoine de saint Diey; 4. *Antoine* II. de Bouzey, mort non marié; 5. *Henri-Gaspard* de Bouzey, Capucin; 6. *François-Gaspard* II. de Bouzey, page du duc Léopold I. puis cornette dans le régiment de prince Joseph de Lorraine au service de l'empereur Léopold I. Il enleva un étendard aux ennemis à l'affaire de Saluces, & fut tué devant Turin en 1706. à l'âge de 20 ans; 7. *Marguerite-Therese* de Bouzey, religieuse de la Visitation au Pont-à-Mousson; 8. *Jean-Claude* de Bouzey, nommé par le pape Benoît XIII. l'un de ses prélats domestiques le 9 Octobre 1726, & reçu le lendemain au nombre des

prélats référendaires des signatures de grace & de justice de la cour de Rome, ensuite premier aumônier & conseiller d'état du duc Léopold I. conseiller-prélat au parlement de Lorraine, grand-doyen de l'église primatiale de Nancy, & abbé commendataire de l'abbaye de Belchamp.

Nicolas-Joseph de Bouzey, seigneur de Bouzey & de Dombrot, maréchal de Lorraine & du Barrois, & auparavant chambellan, conseiller d'état & lieutenant-commandant une compagnie des chevaux-légers de la garde du duc Léopold I. a épousé en premieres noces *Barbe-Françoise* le Begue, & en secondes noces *Louise* de Mauleon, chanoinesse de Poussay; ses enfans sont, 1. *Christophe* II. de Bouzey, successivement chambellan du duc Léopold I. & du roi de Pologne Stanislas I. Il a servi comme volontaire pendant la derniere guerre avec le prince Jacques-Henri de Lorraine, connu sous le nom de *Prince de Lixin*, son cousin issu-de-germain, à cause de Marguerite de Beauvau, femme de ce prince, fille de Marguerite de Lignville avec Marc de Beauvau de Craon, prince du saint Empire, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de la premiere classe, &c. & petite-fille de *Marguerite-Antoinette* de Bouzey; il a repris le service dès le commencement de la guerre présente; il étoit aide-de-camp du maréchal de Bellisle au siége de Prague en 1742, & du maréchal de Noailles à l'affaire d'Hettinghen en 1743; 2. *Léopold-Clement* de Bouzey, page du duc François III. grand-duc de Toscane, ensuite lieutenant de grénadiers dans le régiment du prince Charles de Lorraine au service de l'empereur Charles VI. Il se trouva aux combats de Cornia, Meadia & Kroska, dans la derniere guerre contre les Turcs, reçut un coup de feu au dernier, & mourut de la peste en Hongrie le 13 Mai 1740. à l'âge de 24 ans, dans le temps qu'il venoit d'être nommé capitaine de la compagnie dont il étoit lieutenant; 3. *Gabrielle* de Bouzey; & 4. *Anne-Dorothée* de Bouzey, toutes les deux filles-d'honneur d'Elisabeth-Charlotte de Bourbon-Orléans, duchesse de Lorraine; 5. *Marie-Therese* de Bouzey.

La maison de Bouzey porte *d'or au lion de sable;* la terre de Bouzey porte les mêmes armes; cette terre étant sortie de la maison de Bouzey pour la moitié, & la terre de Dombrot y étant rentrée pour la totalité, le duc Léopold I. dont la bonté égala la prudence, supprima & rétablit dans l'instant les noms de Bouzey & de Dombrot, donna le nom de Dombrot à la terre nommée jusques-là Bouzey, & le nom de Bouzey avec ses armes à la terre appellée auparavant Dombrot, laquelle nouvelle terre de Bouzey il érigea en comté & prévôté, & permit de la substituer à perpétuité, par lettres-patentes données en forme d'édit, le 20 Janvier 1715, dans lesquelles il voulut qu'on inserât la filiation de la branche de la maison de Bouzey, dite de Salvan, dont il avoit fait éxaminer précédemment les titres justificatifs; l'intention de ce prince en cela, fut d'ôter aux descendans de la maison de Bouzey le desagrément d'avoir des comperfonniers étrangers dans la terre de leur nom, & de rendre notoire la raison pour laquelle trois de leurs ancêtres furent obligés de porter le nom de Salvan, ce qui n'ayant pas empêché de mettre immédiatement après sa mort l'éxistence de la maison de Bouzey en problême, le maréchal de Bouzey & le prélat de Bouzey présenterent aussitôt requête à S. A. R. le duc François III. son fils & son successeur, par laquelle ils demanderent de vérifier la généalogie de leur maison telle qu'on vient de la donner, pardevant son conseil d'état, contradictoirement avec le procureur général des chambres des comptes, ce qui leur fut accordé par arrêt du 24 Juillet 1732; en conséquence de quoi, second arrêt intervint le 19 Août de la même année, par lequel il a été prononcé d'une façon non équivoque sur l'ancienneté, l'illustration, l'éxistence & la filiation de la maison de Bouzey dans les termes suivans, qui apprennent combien on doit être attentif à ne jamais quitter son nom, & le peu de cas qu'on doit faire des regiftres de Richier & de tout nobiliaire, qui n'a d'autre preuve de ce qu'il annonce, que la passion ou l'ignorance de son auteur. *Son Altesse Royale a donné acte ausdits de* BOUZEY *de la production par eux faite des titres justificatifs de leur généalogie, déclare en conséquence que par lesdits titres produits, ils ont pleinement justifié que* MENGIN *de* BOUZEY, *marié à* Adeline *de Salvan en quatorze cent quatre-vingt-seize duquel ils descendent, & pere avec elle de* JEAN *de Bouzey, dit de Salvan, étoit fils de* NICOLAS *de Bouzey, lequel étoit issu de l'ancienne maison de* BOUZEY, *déja connue en treize cent quatre sous le nom de* JEHAN *de Bouzey, écuyer; ordonne en conséquence que tous nobiliaires à ce contraires demeureront supprimés à cet égard, & qu'il sera fait annotation du présent arrêt à la marge du registre dressé par Didier Richier, contenant la recherche de la noblesse, l'annotation faite par ledit Richier en ce qui concerne la maison de* BOUZEY, *se trouvant contraire à la vérité & aux preuves résultantes des titres produits; ordonne pareillement que la lettre anonyme adressée au sieur de Rennel, conseiller & sécretaire d'état, contenant des faits calomnieux contre la maison de* BOUZEY, *demeurera supprimée, avec défenses à toutes personnes d'écrire contre l'honneur & la réputation des familles, à peine d'être procédé contr'eux, ainsi qu'au cas-appartiendra, a permis ausdits de* BOUZEY *de faire enregistrer le présent arrêt, tant à la cour souveraine, chambre des comptes, qu'autres tribunaux où besoin sera, & de le faire imprimer & afficher par tout où ils aviseront bon être. Fait & jugé audit conseil tenu à Luneville, Son Altesse Royale Madame Régente y étant, le dix-neufviéme Août mil sept cent trente-deux. Par Son Altesse Royale.* Signé, Poirot, avec paraphe, & scellé en placard. Cet arrêt, dont l'annotation fut faite sur le registre de Richier le 28 du même mois d'Août 1732. en présence du maître des requêtes en tour qui l'a signée, a été regiftré en la cour souveraine de Lorraine & Barrois, en la chambre des comptes de Lorraine, & en la chambre des comptes de Bar, par arrêts de ces trois tribunaux souverains, rendus les 30 Juin, 6 & 31 Juillet 1733. sur les conclusions des procureurs généraux. * *Mémoires communiqués.*

BOYER, (Jean-Baptiste) seigneur d'Aguilles, Sainte-Foy, Argens & Taradel, conseiller au parlement de Provence, étoit fils de Vincent Boyer, seigneur d'Aguilles & de Sainte-Foy, conseiller au même parlement, petit-fils de Jean-Baptiste Boyer, seigneur d'Aguilles, conseiller & doyen du même parlement, lequel étoit fils de *Vincent* Boyer, seigneur d'Aguilles, aussi conseiller au même parlement dans le seiziéme siécle. Jean-Baptiste, mort doyen des conseillers de ce parlement en 1637. étoit beau-frere de François de Malherbe, célébre poëte: ils avoient épousé les deux sœurs; & l'on garde dans la famille de messieurs Boyers un beau portrait de ce poëte peint en 1613. par Finsonius, peintre Flamand, peu connu hors de la Provence, où il avoit établi son séjour; mais qui cependant a fait, dit-on, des portraits qui peuvent aller de pair avec ceux de Vandyck. Les livres & les manuscrits du même François de Malherbe ont aussi passé à titre d'héritage dans la même famille. Jean-Baptiste Boyer, dont il s'agit ici, ne fut pas seulement un magistrat distingué par les connoissances que les fonctions de sa charge éxigeoient, & par l'usage qu'il fit de ces connoissances, ce fut aussi un illustre amateur des beaux arts, & un bon artiste lui-même. Il étoit né avec de l'attrait pour la peinture; mais cette inclination naturelle se changea en peu de temps en une passion, dont il ne put réprimer l'ardeur, lorsqu'ayant fait le voyage d'Italie, la vue des merveilles qu'on rencontre dans ce pays, & la fréquentation des habiles gens qu'il y connut, eurent achevé de fortifier son gout, & multiplié ses connoissances. Il ne se contenta pas cependant de voir & d'admirer, il voulut, en quittant l'Italie, se faire un fonds qui pût en quelque façon le

dédommager de ce dont il ne lui seroit plus libre de jouir. Il recueillit quantité de tableaux, il acheta des étrangers, des desseins, des sculptures; il les apporta à Aix, & s'en fit le reste de sa vie un amusement qui ne déroba rien aux devoirs de sa charge. Méditant dans ses momens de loisir sur les morceaux singuliers qu'il avoit rassemblés, & profitant des leçons des personnes de l'art, & en particulier des lumieres du célébre M. Puget, non-seulement il se vit en état de porter un jugement sain sur les ouvrages, il put encore, la plume, le pinceau & le burin à la main, en produire lui-même, que des gens consommés dans l'art n'auroient pas eu honte d'avouer. Ce fut pour lors que faisant travailler sous sa direction de jeunes peintres & de jeunes sculpteurs, en qui il reconnoissoit d'heureuses dispositions, il entreprit de bâtir & de décorer un des plus magnifiques hôtels qui soient à Aix. Les tableaux dont il l'avoit enrichi y attiroient continuellement les étrangers, & tous les amateurs de ces sortes d'ouvrages; & comme son cabinet augmentoit tous les jours en réputation, il crut devoir le faire graver, pour le communiquer à un plus grand nombre de personnes, & le rendre encore plus célèbre. Il fit donc venir à Aix à ses dépens Jacques Cœlemans, graveur d'Anvers, éleve de Corneille Vermeulen, & qui dans un âge peu avancé, s'étoit déja fait un nom. Sa maniere de graver tenoit beaucoup de celle de son maître. Elle n'avoit pas toute la pureté de certains burins; mais elle étoit fondue, & propre à faire de l'effet, surtout lorsque les tableaux qu'elle avoit à rendre étoient bien colorés, ou entendus de clair-obscur. M. d'Aguilles conduisit Cœlemans, & ne contribua pas peu à améliorer son travail, du moins pour la partie de l'intelligence; & voulant prendre part lui-même à un ouvrage qui lui appartenoit par tant de titres, il y inséra quelques planches entierement gravées de sa main. Dix ou douze années s'écoulerent avant que le recueil que préparoit M. d'Aguilles fût en état de voir le jour; & il n'y en avoit encore que cent planches gravées, lorsque M. Pitton de Tournefort en parla en 1700. dans la Relation de son voyage au Levant, où il dit: » Etant » arrivés à Aix, nous allâmes saluer M. Boyer d'Aguil- » les, conseiller au parlement, & nous fûmes bien moins » touchés de ses tableaux, quelque rares qu'ils soient, » que nous ne le fûmes de son mérite. Ce sçavant ma- » gistrat n'excelle pas seulement dans la connoissance de » l'antiquité, il a naturellement ce gout exquis du des- » sein, qui rend si recommandables les grands hommes » en ce genre. Il a fait graver son cabinet en cent » grandes plances, d'après les originaux de Raphaël, » d'André del Sarto, du Titien, de Michel Ange de » Caravage, de Paul Véronèse, du Corrège, du Car- » rache, du Tintoret, du Guide, du Poussin, de Bour- » don, de le Süeur, de Puget, du Valentin, de Rubens, » de Vandyck, & d'autres peintres fameux. Ce magis- » trat me permettra-t-il de dire, qn'il a gravé lui-même » quelques-unes de ces planches; que les frontispices » des deux volumes qui composent ce recueil sont de » son invention; qu'il a conduit les graveurs pour la » fidélité des contours, & pour la force des expressions. » Ce recueil ne fut achevé qu'en 1709, l'année même de la mort de M. Boyer. On vient de le publier (en 1745.) en deux grands volumes *in-fol.* composés de cent dix-huit planches, dont plusieurs occupent la feuille entiere. Le premier volume contient les Ecoles Italienne & Flamande, en cinquante-huit planches, & le second l'Ecole de France en soixante planches. Le tout est précédé de l'éloge de M. Boyer d'Aguilles, tel, à peu près, qu'on vient de le lire, d'une description imprimée de chaque tableau, & de quelques réfléxions dans lesquelles on trace en peu de mots le caractère de ceux qui les ont peints. Cet éloge, cette description, ces réfléxions sont de Pierre-Jean Mariette, imprimeur & libraire à Paris, qui a déja fait connoitre plusieurs fois son gout en ce genre & ses grandes connoissances sur cette matiere. Il a fixé dans les descriptions par des dates sures, le temps où les peintres dont il y est question, ont vécu.

BOYER*, (Philibert) né à Parray dans le Charollois, étoit procureur au parlement de Paris. Il vivoit dans le seiziéme siécle; & la Croix du Maine, dans sa Bibliothéque françoise, lui donne les ouvrages suivans: *Instruction pour le fait des finances*, imprimée à Paris, en 1581. & augmentée, à Paris, en 1583. *Pratique civile & criminelle en trois livres, contenant une infinité d'arrêts*, à Paris, 1583. *Le stile de la cour & justice des requêtes du palais & pratique universelle*, fait, dressé & divisé en quatre livres, à Tours, 1594. *in-12.* L'épître dédicatoire à M. de la Guesle, procureur général, est du 26 Octobre 1585. On ne dit rien de plus de cet écrivain dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne.*

BOYLE, (Robert) célébre écrivain du dernier siécle (le XVIIe.) &c. *Dans le Dictionnaire historique au mot* Robert BOYLE, *on en fait un grand éloge tiré de son oraison funébre prononcée par l'évêque* Burnet; *mais on ne trouve aucune date dans cet article, peu de faits, & rien de ses ouvrages. Il faut suppléer par ce qui suit à ces omissions.* La famille des *Boyles* est très-ancienne. Leur nom avant Guillaume le Conquérant étoit *Biuville*, & il en est parlé sous ce nom dès le régne d'Edouard le Confesseur. Mais il ne s'agit ici que de ROBERT Boyle. Son pere se transporta en Irlande, où par son sçavoir & son intégrité il acquit de grands biens & des honneurs considérables. Il y fut comte de *Cork* en 1621, & grand trésorier en 1634. De la fille du chevalier *Geoffroi* Fanton, sa femme, il eut quinze enfans, sept garçons & huit filles. *Robert* étoit le plus jeune des fils: il naquit le 25 Janvier 1627. à Lismore dans la province de Mounster en Irlande; & dès qu'il fut capable d'instruction, son pere lui fit apprendre le françois & le latin. A l'âge de 8 ans, il fut envoyé à l'école d'Eaton près de Windsor, & il y demeura quatre ans. Son pere ayant acquis la terre de *Stalbridge* dans le comté de Dorset, le retira du collége, & le confia aux soins d'un homme qui avoit de grands talens, nommé *Marcombes*, avec qui, & accompagné de l'un de ses freres, il alla à Genéve au commencement de 1639. Robert y fit quelques cours de rhétorique & de logique, & commença de s'y livrer aux mathématiques. Il quitta Genéve en 1641. pour voyager en Italie. Il revint ensuite à Marseille, puis à Genéve où il demeura encore deux ans, & enfin retourna dans sa patrie en 1644. Son pere étoit mort l'année précédente. Il passa quelques jours à Londres chez sa sœur la vicomtesse de *Ranelagh*, & il fut associé à une assemblée de sçavans qui s'attachoient alors à Londres à la philosophie expérimentale. M. Boyle parle de cette Société dans ses Lettres, sous le nom de *Collége invisible* ou *philosophique.* Plusieurs des membres ayant quitté Londres en 1649. la Société se divisa en deux corps, dont l'un continua de s'assembler à Londres, l'autre tint ses assemblées à Oxford. C'est-là la premiere origine de la Société royale. M. Boyle commença à s'appliquer à la chymie en 1647. En 1654, il alla s'établir a Oxford, où il forma une Société avec messieurs Wilkins, Wallis, & autres. Vers ce temps-là il inventa sa pompe pneumatique, qui fut perfectionnée par M. *Hooke*, qu'il s'étoit associé pour ses opérations chymiques. En 1659. on forma une Société destinée à la propagation de l'évangile dans la nouvelle Angleterre, M. Boyle en fut déclaré président; mais il résigna ce poste en 1689. L'établissement de la Société royale de Londres fait en 1663, est dû aussi principalement au crédit de M. Boyle, qui en fut un des premiers conseillers, & un des plus utiles membres. On voulut l'en faire président en 1680, mais il ne jugea pas à propos d'accepter cet honneur. Le 8 d'Août 1665. il se fit recevoir docteur en médecine à Oxford. Il quitta cette derniere ville en 1668, se retira à Londres chez sa sœur, déja nommée, & y passa le reste de sa vie. Il mourut le 30 Décembre 1691. à l'âge de soixante-cinq ans. *Voyez le reste de son éloge dans le Dictionaire historique.*

Les ouvrages de M. Boyle, mentionnés dans l'Abrégé de l'histoire de sa vie, qui sera cité plus bas, sont les suivans : 1. *Discours contre les juremens*, en anglois, de même que tous ceux dont on va parler, à l'exception d'un seul : ce discours fut achevé en 1647, mais il n'a été imprimé qu'après la mort de l'auteur. 2. *Essai sur l'Ecriture sainte*, commencé en 1652 : l'auteur en tira en grande partie dans la suite ses *Considérations sur le stile de l'Ecriture sainte*, imprimées à Paris en 1663. 3. *Les nouvelles expériences physico-méchaniques sur le ressort de l'air*, &c. en 1660. c'est son premier ouvrage de physique. Il y fait la description de sa machine du vuide, dont il reconnoit devoir l'idée à *Otton Guericke*. Dans une nouvelle édition qu'il donna de ce livre deux ans après, il répondit aux objections de Linus & de Hobbes. 4. *Essais de physiologie, avec l'histoire de la fluidité & de la fermeté*, en 1661. Dans une seconde édition faite en 1669. il ajouta un *Essai sur le repos absolu dans le corps*. 5. *Le Chymiste sceptique*, en 1661. seconde édition, en 1679. augmentée de diverses expériences *sur la production des principes chymiques*. 6. *Considérations sur l'utilité de la philosophie expérimentale*, &c. 1663. 7. *Expériences & considérations sur les couleurs*, 1663. 8. *Réflexions occasionnelles*, &c. 1665. Cette piéce n'étoit qu'un fruit de la jeunesse de l'auteur, qui a été trop maltraité par le docteur Swift dans ses *pieuses Méditations sur un manche à balai*. 9. *Expériences & observations sur le froid*, &c. 1665. 10. *Réponse sur divers points, tant de théologie, que de physique & de médecine*, 1665. 11. *Paradoxes hydrostatiques*, 1666 : cet ouvrage avoit été présenté à la Société royale dès 1664. 12. *Origine des formes & des qualités suivant la philosopie corpusculaire*, ouvrage divisé en deux parties, l'une théorétique, & l'autre historique, 1666. 13 *Continuation des expériences physico-méchaniques*, &c. 1669. 14. *Traité sur les qualités cosmiques*, 1670. 15. *Considérations sur l'utilité de la philosophie expérimentale*, seconde édition, 1671. 16. *Traités sur la découverte de l'admirable raréfaction de l'air*, 1671. 17. *Essai sur l'origine & sur les vertus des crystaux*, 1672. 18. *Expériences pneumatiques sur la respiration*, insérées dans les Transactions philosophiques. 19. *Nouvelles expériences sur le rapport qu'il y a entre l'air & la flamme*, avec d'autres écrits, principalement pour défendre les *Paradoxes hydrostatiques*, qui avoient été attaqués par messieurs *More & Sainclair*, 1672. 20. *Essais sur l'étrange subtilité, la grande efficace, & la nature déterminée des exhalaisons*, en 1673. 21. *Traités sur la salure de la mer ; sur un hygroscope statique, sur la force de l'humidité de l'air ; sur l'état naturel & préternaturel des corps ; sur la nature positive ou privative du froid*, 1674. 22. *Recueil d'écrits sur l'excellence de la Théologie comparée avec la Philosophie naturelle*, 1674. M. Boyle y donne la préférence à la théologie, & n'estime même l'autre, qu'autant qu'elle se rapporte à la religion. 23. *Soupçons sur quelques qualités cachées de l'air*, même année. 24. *Considérations pour réconcilier la raison & la religion*, 1674. Ce traité devoit avoir deux parties ; on n'a que la premiere, à la fin de laquelle est un *Discours sur la possibilité de la résurrection*. 25. *Mémoire sur une préparation de vif-argent, qui broyée avec de l'or réduit en chaux, produisoit une effervescence & une chaleur considérable, en moins d'une minute ;* dans les Transactions philosophiques, 1676. 26. *Expériences, Remarques*, &c. *sur l'origine ou sur la production méchanique de diverses qualités primitives*, 1676. 27. *Rélation historique d'une dégradation de l'or faite par un anti-élixir*, 1678. 28. *Ecrit sur une substance artificielle, qui luit sans avoir été auparavant exposée à la lumiere*, dans les *Lectiones Cutlarianæ* de M. Hooke. 29. *La Noctilaque aëriene*, en 1680. C'est un détail des expériences qu'il avoit faites avec le phosphore d'urine de *Kunkel* apporté en Angleterre par M. *Craft*. 30. *Suite de ces expériences*, en 1682. 31. Discours sur les choses qui sont au-dessus de la raison, 1681. 32. Seconde continuation *des expériences physico-méchaniques*. 33. *Lettre sur un moyen de changer l'eau salée en eau douce*, insérée en 1683. dans un ouvrage intitulé : *L'eau salée adoucie*. 34. *Mémoires sur une histoire naturelle du sang*, 1684. ce n'est presque qu'un plan d'ouvrage sur ce sujet. 35. *Expériences ou considérations sur la porosité des corps*, 1684. 36. *Essai sur les effets des mouvemens insensibles*, 1685. 37. *Courts Mémoires pour l'histoire naturelle & expérimentale des eaux minérales ;* ce n'est guéres qu'un plan, qui parut en 1685. 38. *Accord des remedes spécifiques avec la philosophie corpusculaire*, 1685. 39. *Discours sur la profonde vénération que l'entendement humain doit à Dieu, particuliérement à la vue de sa sagesse & de son pouvoir*, 1685. 40. *Recherches sur les notions qu'on a d'ordinaire de la nature*, 1686. 41. *Le martyre de Théodore & de Dydime*, 1687. mais composé dans la jeunesse de l'auteur. 42. *Receptes envoyées à un ami en Amérique*, 1688. 43. *Dissertation sur les causes finales*, 1688. 44. *Médecine hydrostatique*, 1690. 45. *Le Chrétien naturaliste, ou l'on montre que la physique expérimentale oblige un homme d'être bon Chrétien, loin de l'en empêcher.* On n'a que la premiere partie de cet ouvrage, donnée en 1690. il y a à la fin un discours sur la différence des choses qui sont au-dessus de la raison, & de celles qui y sont exposées ; & le commencement d'un autre discours sur la grandeur d'ame que le Christianisme inspire. 46. *Expériences & observations physiques*, 1690. Le principal ouvrage posthume que nous ayons de M. Boyle, est, 47. *Histoire générale de l'air*, imprimée en 1692. On a fait plusieurs collections des œuvres de ce sçavant. L'édition latine faite à Genéve en 1677. *in*-4°. est très-imparfaite. M. Shaw, médecin de Londres, nous donna en 1730. en 3. volumes *in*-4°. un Abrégé des œuvres de M. Boyle ; mais en 1744. M. *Birch* a procuré une édition complette des ouvrages de cet habile homme, à Londres, en 5. vol. *in-fol.* avec la vie de l'auteur. Cette vie a été abrégée dans la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des Sçavans de l'Europe*, tome 33. premiere partie, article 3. & c'est cet extrait que l'on a suivi ici.

BOYSLEVE, (Marin Boysleve de la Maurosiere) *Supplément de* 1736.....Joinville, &c. *lisez* du Cange..... par Joinville.....*Il faut effacer ce que l'on dit, que* la famille de Boysleve remonte jusqu'à Etienne Boysleve, chevalier & prevôt de Paris en 1235. Cela n'est point vrai : si ce trait avoit de la réalité, M. Boysleve n'auroit pas eu besoin d'être annobli par Henri IV.

BOYM, (Michel) Jésuite, Polonois, célébre missionnaire, passa en 1643. de Lisbonne dans les Indes. En 1650. il fut envoyé à la Chine, & mourut dans la province de Quangsi l'an 1659. En 1652. il avoit été envoyé à Rome par Helene Taminga, reine de la Chine, avec des lettres adressées au pape Aléxandre VII. qui y répondit. Le P. Athanase Kircher a fait imprimer ces lettres & ces réponses dans sa *China illustrata*, part. 2. c. 8. Le pere Boym se mit en route pour retourner à la Chine, & s'embarqua à Lisbonne en 1656. On a de lui, 1. *Briéve relation de la Chine & de la notable conversion des personnes royales de cet état, faite par le pere Michel Boym, envoyé par la cour de ce royaume, en qualité d'ambassadeur au saint Siége Apostolique, & recitée par lui-même dans l'église de Smyrne le 29 Septembre 1652. traduite de l'italien*, Paris, 1654. *in*-8°. & dans la quatriéme partie des *Relations de divers voyages*, par Thevenot, Paris, *in-fol.* 2. *Flora Sinensis, id est, plantarum, fructuum, florum, & nonnullorum animalium Sinensium historia*, avec figures, à Vienne en Autriche, 1656. *in-fol.* & en françois, sous ce titre : *Flora Sinensis, ou Traité des fleurs, des fruits, des plantes & des animaux particuliers de la Chine*, dans la Collection de Thevenot, quatriéme partie. 3. *Epistola de monumento Sinensi*, datée de Rome en 1653. dans la *China illustrata* de Kircher, part. 1.

c. 2. 4. *Dilucidatio summaria rerum Sinicarum*, dans le même ouvrage, part. 5. ch. 1. C'est la *Briéve Relation* citée plus haut. 5. *Tabula Chinensis*, dans la *Geographia reformata* du pere Jean-Baptiste Riccioli, lib. VII. cap. 27. * Mémoires communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

BRAGANCE ou BRAGANÇA, (Dom Theotonio de) frere de dom *Constantin* de Bragança, viceroi des Indes, & fils de dom JAYME ou JACQUES duc de Bragance, & de *Jeanne* de Mendoça, sa seconde femme, naquit à Coimbre le 2 Août 1530. Pendant qu'il faisoit ses études dans le lieu de sa naissance, il conçut une si grande affection pour le nouvel institut des Jésuites établi en 1542, qu'il résolut de l'embrasser. On ne l'y reçut pas avec moins d'empressement ; mais la délicatesse de sa santé & les pressantes sollicitations de la duchesse sa mere, demeurée veuve en 1532, l'obligerent de le quitter peu après. Il paroit que ce fut depuis sa sortie, qu'il alla continuer ses études à Paris & à Bourdeaux, ce qui lui donna lieu d'apprendre le françois, qu'il a toujours bien parlé depuis. Il entra dans l'état ecclésiastique, & fit d'excellentes études convenables à sa profession. En 1578. Henri, cardinal & archevêque d'Evora, & depuis roi de Portugal, ayant obtenu l'agrément du roi Sébastien, le nomma son coadjuteur, & le pape Grégoire XIII. approuvant ce choix, lui donna le titre d'évêque de Fez. Le cardinal Henri étant mort sur le trône, le prélat entra en possession de l'archevêché d'Evora le 7 Décembre 1578. Peu après il assembla un concile diocèsain, pour travailler sérieusement à la réforme du clergé ; ce qu'il avoit fort à cœur. Pour y parvenir plus heureusement, & rendre cette réforme plus solide, il prit les avis de saint Charles, archevêque de Milan, du pieux & sçavant dom Barthélemi des Martyrs, archevêque de Brague, & du cardinal Gabriel Paléotti, archevêque de Boulogne. Il avoit avec eux un fréquent commerce de lettres, & les regardoit comme ses maîtres. Il fut lié aussi très-étroitement avec sainte Thérese ; & ce fut lui qui fit imprimer la premiere fois le Livre du chemin de la perfection, composé par cette sainte réformatrice de l'ordre des Carmes. Rempli d'un zéle ardent pour les pauvres, il n'omit rien de tout ce qui est du devoir d'un bon pasteur, pour les secourir durant la peste qui affligea son diocèse pendant la plus grande partie de l'année 1579. Il fonda à Evora le magnifique couvent des Chartreux, & celui de saint Antoine de la province de Piedade, qui est d'une réforme semblable à celle des Capucins ; & il refusa que l'on y mît aucune marque qui pût le faire connoître pour fondateur de l'une & de l'autre maison. C'est encore à lui que l'on doit la fondation de l'hôpital, dit *da Piedade*, ou de Piété, & le séminaire de saint Mançoés. En plusieurs rencontres, il défendit avec beaucoup de fermeté les immunités ecclésiastiques. Etant à Valladolid où la cour étoit alors, il s'opposa à l'amnistie que les Juifs cachés demandoient au pape par le crédit de Philippe III. roi d'Espagne & de Portugal. Ce fut dans cette ville qu'il eut une attaque d'apopléxie dont il mourut le 29 Juillet 1602. Son corps fut porté à Evora. Sa vie a été composée par Nicolas Augustin, son aumônier. * Consultez cette vie, & les missions de la Compagnie, par le pere Gusman, &c.

BRALION, (Nicolas de) prêtre de l'Oratoire, naquit à Pontoise, & fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire à Paris l'an 1619. Lorsqu'il eut reçu le sacerdoce, sa dévotion le conduisit à Rome où il fit quelque séjour. Revenu à Paris, il s'occupa à composer plusieurs ouvrages qu'il a fait imprimer. Tels sont les suivans. 1. *Vite de sancti Raccolte del Padre Pietro Ribadeneira, e di alcuni altri autori da Ludovico de sancta Cecilia sacerdote ; in Roma, Bernardino Tani*, 1638. *in*-8°. 2. Vie de saint Nicolas, évêque de Myre, à Paris, 1646. 3. *Pallium archiepiscopale, autore Nicolao de Bralion Parisino, congregationis Oratorii D. N. J. C. presbytero. Accedunt & primum prodeunt ritus & forma benedictionis ipsius, ex antiquo manuscripto Basilicæ Vaticanæ*, à Paris, 1648. *in*-8°. Cet ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire de l'auteur au cardinal François Barberin, neveu du pape Urbain VIII. & d'une préface où il est traité *de sacris indumentis*, &c. 4. Les Curiosités de l'une & de l'autre Rome, chrétienne & païenne, à Paris, 1655. 2. vol. *in*-8°. 5. *Caremoniale Canonicorum, seu institutiones practicæ sacrorum S. R. E. rituum, pro collegiatis, aut aliis ecclesiis, quæ ad instar illarum deserviunt juxta ritum Romanum, atque adeò pro ipsis cathedralibus absente episcopo*, &c. à Paris, 1657. *in*-12. L'ouvrage est dédié au pere François Bourgoing, supérieur général de l'Oratoire. 6. *La Chapelle de Laurette*, ou l'*Histoire du sacré Sanctuaire*, à Paris, 1665. *in*-8°. 7. *L'Histoire chrétienne*, (à Paris, 1656. *in*-4°.) *contenant les Vies de Notre Seigneur, de la sainte Vierge, & les vies de tous les Saints du Bréviaire Romain.* 8. *Le sçavant idiot*, ou *traité de l'amour de Dieu vers l'homme, & de l'amour de l'homme vers Dieu*, traduit du latin de Raymond Jourdain, à Paris, 1667. *in*-24. & *in*-12. 9. *La sépulture admirable de sainte Cécile dans son église de Rome*, à Paris, 1668. *in*-12. & *in*-8°. Le pere de Bralion avoit de l'érudition ; mais il manquoit de critique. Il mourut à Paris en 1672. * Extrait en partie d'une Bibliothéque manuscrite des écrivains de la Congrégation de l'Oratoire, par le P. Bougerel.

BRAMANTE. *Supplément de* 1735..... Sandrat, *lisez* Sandrart..... De Lamare, *lisez* de la Mare.

BRANCAS. Maison. *Suppl. tom.* 1.

MARQUIS DE CERESTE, aînés de la Maison de BRANCAS.

X. LOUIS de Brancas, des comtes de Forcalquier, &c. *ajoutez*, qu'*Elisabeth-Charlotte-Candide* de Brancas, épouse de *Louis* de Brancas, des comtes de Forcalquier, &c. *mentionnée dans ledit article*, est morte le 26 Août 1741. à Paris, dans la soixante-deuxiéme année de son âge.

DUCS DE VILLARS-BRANCAS.

VIII. LOUIS de Brancas, duc de Villars, &c. *ajoutez*, qu'il est mort à Paris le 24 Janvier 1739. âgé de 76 ans. Il avoit épousé en secondes noces le 24 Janvier 1728. *Louise-Diane-Françoise* de Clermont-Gallerande, veuve de *Georges-Jacques* de Clermont, marquis de saint Aignan, &c. mort le 6 Juin 1734.

IX. LOUIS-ANTOINE de Brancas, &c. *ajoutez* qu'*Adélaïde-Geneviéve-Félicité* d'O, épouse de *Louis* de Brancas, duc de Lauraguais, pair de France, marquis de Manicamp, &c. est morte en couches de son second fils le 26 Août 1735. *Louis* de Brancas s'est remarié le 19 Décembre 1742. avec *Jeanne-Adélaïde* de Mailly, troisiéme fille de *Louis* de Mailly, marquis de Nesle, &c.... *Adélaïde-Candide-Marie-Louise* de Brancas-Villars, fille de *Louis-Antoine* de Brancas, &c. dame du palais de la reine de Pologne, duchesse de Lorraine & de Bar, est morte à Nancy le 8 Avril 1740. âgée d'environ 30 ans.

BRANDEBOURG. *Supplément, tom.* 1. *pag.* 189. *col.* 1.

X. FREDERIC-GUILLAUME margrave de Brandebourg, &c. *ajoutez*, que *Marie-Amélie*, l'une de ses filles, *mentionnée dans le Dictionnaire historique*, est morte le 17 Novembre 1739. à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, âgée de 69 ans & 9 jours. *Ajoutez*, que *Marie-Dorothée* de Curlande, veuve d'*Albert-Fréderic* margrave de Brandebourg, &c. est morte à Berlin le 17 Janvier 1743. dans la 59e. année de son âge. *Voyez* sa postérité à l'article BRANDEBOURG du *Supplément de* 1735.

XII. FREDERIC-GUILLAUME margrave de Brandebourg, roi de Prusse, &c. *ajoutez*, mort à *Potsdam* le

31 Mai 1740. dans la 52e. année de son âge, & la 28e. de son régne, étant né le 13 Août 1688. Il fut inhumé sans beaucoup de cérémonie, comme il l'avoit prescrit, le 16 Juin dans le tombeau d'albâtre qu'il avoit fait construire lui-même à *Potsdam*. On trouve de longs & curieux extraits de l'histoire de son régne dans les Journaux Helvétiques des années 1742. & 1743. Il a eu pour successeur CHARLES-FREDERIC, son fils, qui le jour même de la mort de son pere se rendit de Potsdam à Berlin, avec la reine sa mere, & toute la maison royale. Les premiers actes de son gouvernement ont regardé le bien public & l'avantage de ses sujets, & il paroit qu'il continue à considérer principalement l'un & l'autre. Il a établi un nouvel ordre de chevalerie, dont la croix est d'or émaillée de blanc, attachée à un ruban noir, avec cette dévise, *Pour le mérite*. Ce prince aime les sciences & les sçavans; & il a été loué sur cela, entr'autres par M. de Voltaire, dans l'Epître que ce grand poëte dressa sur son élévation au trône, & qui est entre les mains de tout le monde. Voyez aussi quelques piéces sur le même sujet dans le Journal Helvétique de 1740. Dans celui du mois de Septembre on lit entr'autres dans une piéce intitulée, *Déclaration de l'Olympe adressée à Fréderic roi de Prusse, à ses sujets, & aux sçavans :*

Apollon dont la lire enfante les beaux sons,
Lui donna de son art les plus pures leçons ;
Et fit, que ravissant comme un second Orphée,
Jamais de l'écouter l'oreille n'est lassée ;
Et que tous les sujets par sa muse traités,
D'Horace & de Boileau retracent les beautés.
. . . .
La mere des talens, des arts, de la sagesse,
Façonna son enfance, instruisit sa jeunesse,
Et forma son esprit, en cultivant son cœur.
Bientôt il égala Télémaque en candeur ;
Il fut en peu de tems aussi sage qu'Ulysse,
Et, tel que Marc Aurèle, aux sciences propice :
Rare éxemple en ce siécle ! où l'erreur triomphant,
Impute à deshoneur d'honorer un Sçavant.

C'est sous le nom de ce prince que passe l'ouvrage intitulé : l'*Anti-Machiavel, ou Examen du prince de Machiavel, avec des notes historiques & politiques, in-8°*. à Londres, 1741. M. de Voltaire en est au moins l'éditeur.

BRANCHE DE CULMBACH, à présent de BAREITH depuis 1726.

X. GEORGES-FREDERIC-CHARLES, margrave, régent de Brandebourg-Bareith-Culmbach, &c. *ajoutez*, que ce prince est mort le 17 Mai 1735. à sa résidence de Bareith, dans la 47e. année de son âge. *Guillaume-Ernest*, l'un de ses fils, *mentionné dans le Supplément de* 1735. est mort au mois de Novembre 1733. sur la route d'Italie, où il alloit joindre le régiment Impérial.... *Sophie-Guillelmine*, &c. *ajoutez*, mariée en 1734. avec *Charles-Edzar*, prince d'Oost-frise, né le 19 Janvier 1716..... *Sophie-Chrétienne*, margrave douairiere de Brandebourg-Culmbach, née comtesse de Wolfstein, veuve de *Christian Henri* margrave de Brandebourg-Culmbach-Weverlingen, &c. est morte au mois d'Août 1737. au château de Freidensbourg en Dannemarck, dans la 70e. année de son âge. *Voyez* sa postérité *dans le Supplément de* 1735. & dans le *Mercure* de Septembre 1737.... *Sophie-Christine-Louise*, fille de *Georges-Fréderic-Charles*, &c. ci-dessus nommé, née margrave de Brandebourg-Culmbach, épouse d'*Aléxandre-Ferdinand*, prince héréditaire de la Tour & Tassis, &c. est morte à Bruxelles le 13 Juin 1739. dans la 30e. année de son âge. Elle avoit embrassé la religion Catholique en 1732. Elle a eu deux fils, l'un le 2 Juin 1733. l'autre le 5 Décembre 1736. & une fille nommée *Louise-Charlotte-Auguste*, née le 27 Octobre 1734.

BRANDANO. *Diction. histor. édition de* 1732. *pag.* 291. *il falloit écrire* BRANDAM. *Ajoutez ce qui suit.* Edouard Brandam, gentilhomme Anglois, issu de l'illustre maison des Brandons, qui furent depuis ducs de Suffolk, a eu rang de chevalier du temps du roi Edouard III. qui le nomma gouverneur de l'isle de Wigt, & commandant d'une flotte. Il se signala en plusieurs duels, sur-tout dans celui où il resta vainqueur d'un Allemand, en présence du roi & de la cour d'Angleterre. Il fit paroître le même courage à l'armée en France, en Angleterre & en Flandre sous le duc de Bourgogne. A l'entrevue de Louis XI. & d'Edouard III. à Péquigni, ces deux monarques firent l'honneur à Brandam de l'admettre à leur table, où il mangea avec eux. Le duc de Bourgogne lui donna un établissement à Bruges, où il demeura avec *Marguerite* Boëmond sa femme. Lorsqu'Alphonse V. roi de Portugal alla en France & en Bourgogne, il attira Brandam à son service, dans la vue de l'employer à la réussite du projet que ce prince avoit de poursuivre la conquête de l'Espagne, pour soutenir les droits de Jeanne, fille d'Henri IV. roi de Castille. Brandam étant donc allé en Portugal, le roi lui donna la seigneurie de Noudar, qu'il échangea ensuite contre celle de Buarcos & Tavarede dans la Beira. Le roi Alphonse l'employa utilement, & Brandam fut très-reconnoissant des bienfaits qu'il reçut de ce prince, lequel l'avoit naturalisé Portugais. Il mourut à Lisbonne l'an 1508. dans un âge fort avancé. Il fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit achetée dans le couvent des Carmes : il a laissé une illustre postérité. * *Mém. manuscr.* de feu M. le comte d'Ericeyra.

BRANDI, (Hiacynthe) peintre, né en 1623. à Poli, terre éloignée d'environ vingt milles de Rome, fut amené fort jeune à Rome même par son pere *Jean* Brandi. L'Algarde, qui avoit commencé à lui donner les principes de la peinture, voulut en former un sculpteur ; mais Brandi paroissant plus incliné pour la peinture, on le mit chez Jacques Sementa, Bolonnois, qui peignoit dans le goût du Guide. Il fut depuis disciple de l'école de Lanfranc. Ses ouvrages lui ayant fait dans la suite de la réputation, il devint chef d'une école, fut élu prince de l'Académie de saint Luc, & fait par le pape chevalier de l'ordre de Christ. On dit que personne n'a été plus laborieux, ni plus expéditif que ce peintre, mais que l'on trouve en lui un mérite bien inégal ; très-grand dans de certaines parties, & extrêmement petit dans d'autres. On voit de ses ouvrages à Rome, à Vérone, à Milan & ailleurs. Il mourut à Rome en 1691. à l'âge de 68 ans, laissant peu de bien & plusieurs enfans. Il avoit excessivement aimé la dépense. Il y a une piéce gravée d'après le Brandi dans le Recueil de M. Crozat. * *Abrégé de la vie des Peintres*, par M. (Dezallier d'Argenville) de la Société royale des Sciences de Montpellier, tom. 1. pag. 56 & suivantes.

BRANDT, (Jean) sécretaire d'Anvers, &c. *On rapporte mal dans le Dictionnaire historique* le titre de ses *Elogia Ciceroniana* : le voici tel qu'il est : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiaque illustrium, annis amplius septingentis ab urbe conditâ usque ad Augusti imperium : selecta à Joanne Brantio Antuerpiano J. C. Antuerpiæ ex typographeio Hieronymi Verdussen*, 1612. *in-4°*. Brandt dit dans son épître dédicatoire, qu'après avoir publié ses notes sur les commentaires de César, il s'étoit remis à la lecture de Cicéron, dans la vue en particulier d'en tirer tous les traits historiques concernant la vie des grands hommes qui se sont distingués chez les Romains dans le gouvernement ou par les armes : voilà l'objet de son livre, où il se sert des propres paroles de Cicéron. Il avoit eu dessein de tirer des ouvrages du même, les éloges des Orateurs, des Poëtes, des Philosophes, dont Cicéron parle : mais si cet ouvrage a été fait, on ne le croit pas imprimé. A la fin de celui dont il s'agit, il donne une liste des Auteurs qui ont écrit l'histoire même de Cicéron, & une chro-

nologie de la vie & des ouvrages de cet orateur.

BRANDT, (Gérard) né à Middelbourg en 1594. fut régent du théâtre d'Amsterdam, & passionné pour la poësie flamande. Il étoit habile dans les méchaniques, & le célébre Descartes se fit un plaisir de le connoître, & de lui communiquer ses avis concernant sa profession. Il réüssissoit particuliérement dans tout ce qui appartient à l'horlogerie. Il a eu pour fils, *Gerard* Brandt, né à Amsterdam en 1626. qui s'est distingué par son érudition. Après avoir bien étudié le grec, l'hebreu, le latin, la philosophie & la théologie, il fut reçu proposant, & ensuite appellé à Nieukoop, pour y être ministre des Remonstrans. Il épousa alors *Susanne*, fille du célébre professeur *Gaspard* Barlée. En 1660. on le fit venir à Hootn, & en 1667. à Amsterdam. Il a écrit en flamand : 1. Courte Relation de la réformation, & de la guerre contre l'Espagne dans les Pays-bas, jusqu'en 1600. Ce livre fut imprimé pour la seconde fois à Amsterdam en 1658. 2. Relation de la réformation de la religion dans les Pays-bas, & dans le voisinage, avec quelques observations, en 1663. 3. Histoire de la réformation & autres particularités concernant l'église des Pays-bas & du voisinage, en flamand, quatre volumes *in*-4°. 1671. & années suivantes. André Ruil, ministre de la religion prétendue réformée, a écrit en flamand contre cet ouvrage, *la hardie dissimulation de Brandt, & son manque de charité dans son histoire de la réformation*. 4. Brandt a répondu par un écrit intitulé : *Apologie de Gérard Brandt au sujet de son histoire de la réformation, contre les accusations d'André Ruil.* Brandt a dédié son *histoire*, &c. à M. Corneille Clook, ancien magistrat de la ville d'Amsterdam, & son épître dédicatoire peut passer par sa longueur pour un petit écrit. M. Fagel, grand pensionnaire de Hollande, faisoit une si grande estime de l'ouvrage de Brandt, qu'il dit un jour à M. Burnet, évêque de Salisbury, que cette histoire méritoit qu'on se donnât la peine d'apprendre le flamand, pour avoir le plaisir de la lire. M. Chamberlayne, gentilhomme Anglois, a profité de cette connoissance du flamand, non-seulement pour lire l'histoire de Brandt, mais aussi pour la traduire en anglois. Il en donna d'abord un essai à Londres en 1719. *in*-8°. & dans la suite il a entrepris la traduction de tout l'ouvrage. L'ouvrage de Brandt a aussi été abrégé en françois, & imprimé en 1730. à Amsterdam en trois volumes *in*-8°. On trouve un long extrait de l'ouvrage de Brandt dans la Bibliothéque angloise, tom. V. 2e. part. art. 4. tom. VI. 2e. part. art. 7. tom. VII. 2e. part. art. 3. & tom. VIII. art. 3. de la 2e. part. 5. Histoire d'Enkhuisen, célébre ville maritime & marchande. 6. La vie & les exploits de Ruyter, lieutenant-amiral de Hollande, *in-fol.* à Amsterdam, 1684. en flamand, & traduite en françois, à Amsterdam, 1690. 7. Journal des choses arrivées, &c. 8. Histoire des procédures faites en 1618. & 1619. contre trois célébres prisonniers, Barnéveld, Hogerbeets & Grotius. 9. Des poësies, imprimées en 1678. & réimprimées en 1725. avec les poësies de sa jeunesse qu'il n'avoit pas voulu donner en 1678. Il est mort le 11. Octobre 1685.

GASPARD Brandt, son fils, né à Nieukoop, après ses premieres études faites à Hoorn & à Amsterdam, étudia la philosophie & la théologie sous Philippe Limborch, & ayant été examiné en 1673. & jugé capable du ministére, il fut appellé pour l'exercer, à Schoonhoven, où il resta trois ans, ensuite à Hoorn par l'église Arminienne; en 1681. à Alkmar; en 1683. à Roterdam, & peu après à Amsterdam, où il mourut en 1696. âgé de 43 ans. Il a fait des sermons, & quelques ouvrages de piété en flamand; & en latin la vie de Jacques Arminius. Il a publié aussi des poësies latines & flamandes, qui sont louées dans le troisiéme livre des Epigrammes de Pierre Francius, pag. 315. des opuscules de ce dernier.

BRANDT, (Gérard) fils de GASPARD, *dont on vient de parler*, né en 1657. à Nieukoop, étudia aussi durant huit ans, la philosophie & la théologie sous Limborch, & joignit à la connoissance du grec & du latin, celle de l'hébreu, de l'italien, du françois & de l'anglois. Il a été ministre à Schoonhoven, & à Dokkum en Frise; & enfin dès l'âge de 23. ans à Rotterdam, où il mourut âgé de 26. ans. Il a donné au public l'histoire de Pierre Heylin, chapelain de Charles I. roi d'Angleterre, sous le titre d'histoire des cinq articles, ou déclaration du sentiment des églises d'Occident, & en particulier de l'église d'Angleterre sur les cinq points contestés, & ausquels on donne aujourd'hui le nom d'Arminianisme. En 1678. il publia en flamand le *récit des choses* arrivées dans les années 1674. & 1675. Il ne mit point son nom à cet ouvrage; & il s'y cacha sous ces lettres V. T. V. On a encore de lui 65. sermons. Molinæus, son collégue fit son oraison funébre. De son mariage avec *Elizabeth* Verduin, contracté à l'âge de 23. ans, il eut une fille & un fils.

BRANDT, (Jean) fils de GERARD Brandt & de *Susanne* Barlai ou Barlée, né à Nieukoop le 6 Juillet 1660. fut reçu proposant à l'âge d'un peu plus de vingt ans, l'an 1681. En 1682. il fut ministre à Warmont, & en 1683. il fut appellé à Hoorn. Dans la suite il reçut la vocation de l'église Arminienne de la Haye, & quelque temps après il fut appellé à Amsterdam, où il est mort le 13. Janvier 1708. âgé de près de 48. ans. On a de lui en flamand, la Vie de l'apôtre saint Paul : Oraison funébre de Marie II. reine d'Angleterre. Traité contre Leidekker. En 1702. il publia à Amsterdam *in*-8°. un Recueil de cent lettres, presque toutes latines, de divers Sçavans, ou qu'il avoit recueillies, ou qui lui furent communiquées, & adressa cette collection à Jean-Georges Grævius, premier professeur d'histoire, & de la langue grecque dans l'Académie d'Utrecht, & historiographe de Guillaume III. roi de la grande Bretagne. Ce Recueil a pour titre : *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere, ex museo* Joannis Brandt G. F. (Gerardi filii,) &c. Dans son épître dédicatoire, il blâme ceux qui faisant imprimer les lettres des hommes célébres, insérent dans leur recueil celles qui ne regardent que des affaires domestiques, & qui sont inutiles pour l'histoire de ceux qui les ont écrites, ou à qui elles sont adressées. Le choix que Brandt a fait, paroît bon : on y trouve entr'autres treize Lettres de Nicolas Heinsius, fils de Daniel, *ad Stanislaum Lubieniecium nobilem Polonum*, (Stanislas Lubienietzki de Lubienietz,) & quelques lettres de ce Polonois, de Grotius, de Gui Patin, de M. Huet, de Rabelais, &c. Ces articles de Gérard Brandt & les suivans, ont été extraits en partie du *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam 1740. Les Editeurs de ce Dictionnaire n'ont rien dit de la collection des lettres dont on vient de parler, ni des poësies de Jean Brandt, fils de Gérard. Pierre Francius dans ses Œuvres posthumes, pag. 315. & 316. parle de ces poësies, de même que de la vie de saint Paul donnée par Brandt.

Aggressus sancti vitam modo scribere Pauli
In concionibus suis ;
Diversi generis numeros nunc exhibet orbi
Hoc in libello Brantius.
Orator melior num sit, meliorne poëta,
Horum peritus ambigit.
Existunt alii naturæ munere vates :
Hæreditate, Brantii.

Jean Brandt a donné aussi une édition des Harangues choisies d'Isaac Pontanus; le même Francius a fait sur cette édition une épigramme qu'on lit page 322. du recueil cité.

BRASAVOLO, (Antoine-Musa) medécin Italien qui a fleuri dans le seiziéme siécle : *on en parle dans le Dictionnaire historique. Outre les ouvrages de ce Medécin dont on y fait mention,* nous avons vu de lui un Dialogue philosophique & moral, dont le but est de

montrer

montrer que la mort ne plaît à personne. Entre les principaux interlocuteurs, l'un prouve cette proposition, & l'autre tâche de montrer que l'on a tort de ne point aimer la mort. (*Antonii Musæ Brasavolini, quod nemini mors placeat, Lugduni apud Sebastianum Gryphium*, 1543. *in*-8°.) Brasavolo a dédié cet écrit à Anne d'Est, fille aînée d'Hercule IV. duc de Ferrare, laquelle, quoique très-jeune encore, entendoit, selon l'auteur, les langues grecque & latine, & n'étoit pas moins distinguée par la pureté de ses mœurs, & par ses qualités naturelles. Brasavolo donne cet écrit comme le précis d'une dispute d'un philosophe avec un courtisan, qu'il avoit entendue dans sa jeunesse, qu'il avoit mise desflors par écrit, & ajustée dans la suite pour l'utilité des autres. Ce dialogue a 85. pages. Outre le philosophe & le courtisan, il y a encore plusieurs autres acteurs qui sont introduits dans ce dialogue.

BRECHILLET, (Etienne) avocat au parlement de Dijon sa patrie, a vécu & est mort dans le dix-septiéme siécle. Ce fut lui qui présenta à Louis XIII. le don de la ville, qui consistoit en une figure du roi, d'or émaillé, enrichie de diamans, sur un piédestal, & à ses pieds la ville de Dijon à genoux, qui offroit deux palmes avec cette inscription :

Victori & justo geminas dat Divio palmas.

Bréchillet qui étoit pour lors échevin, accompagna cette cérémonie d'un discours qu'on lit dans le *Mercure françois* de 1629. & dans le tome premier du *Trésor des harangues*. Outre ce discours, l'on rapporte dans la Bibliothéque des auteurs de Bourgogne, les piéces suivantes de Bréchillet : Ode sur la prise de la Rochelle, *in*-8°. on la croit de 1628. Dessein des Arcs triomphaux érigés à l'honneur du Roi, à son entrée en la ville de Dijon, le 31 Janvier 1629. à Dijon, même année, *in*-4°. & dans le tome XV. du *Mercure françois*, où on lit aussi un discours que le même prononça devant le roi, en lui offrant une croix de diamans. Quelques Poësies du même dans l'*Indice armorial* de Geliot, imprimé en 1635. Le Chariot des Déités, à l'honneur de M. le Prince, en vers latins & bourguignons, *in*-4°. Le retour de Bontems, dédié à M. le Prince, à Dijon, 1632. *in*-4°. Réjouissance de l'infanterie Dijonoise, pour l'entrée de M. le marquis de Tavannes, lieutenant pour le roi en Bourgogne, le 4 Février 1636. *in*-4°. 1636. Réjouissance de l'infanterie Dijonoise, pour la venue de M. le duc d'Enguien, le 25. Février 1636. à Dijon, même année, *in*-4°. On dit que Benigne Pérard, receveur ou controlleur des décimes, a eu part à ces vers. Récit de ce qui s'est passé en la ville de Dijon, pour l'heureuse naissance de M. le Dauphin, à Dijon, 1638. *in*-4°. On dit que Malpoy a eu part à cette piéce. Description du feu de joie dressé en la ville de Dijon, à l'honneur du roi, pour la prise de Thionville, réduite à son obéissance par M. le duc d'Enguien, à Dijon, 1643. *in*-4°. Vers françois du même, à la tête du procès criminel de Cothenor, en 1645. au-devant du *Traité de l'abus*, par Fevter, en 1645. & dans les *Remarques sur la sainte Hostie*, par Boulier, en 1643. Description & interprétation des portiques érigés à l'entrée de Louis de Bourbon à Dijon, en 1648. à Dijon, 1650. *in fol.* Elégie françoise, & vers latins sur la mort de Benigne Pérard, *receveur* des Décimes, à Dijon, 1658. *in*-4°. Poëme consolatoire à M. le duc d'Epernon, sur la mort de M. le duc de Candale, son fils, à Dijon, 1658. *in*-4°.

BRÉHAN, maison reconnue pour une des plus anciennes & des mieux alliées de la province de Bretagne : elle tire son origine de la terre & seigneurie de Bréhan-Loudeac, laquelle est tombée dans la maison de Rohan, qui la posséde maintenant. Suivant un vieux cartulaire de Marmoutier, vers l'an 1080. *Bréhan le vieux* fait une donation au prieuré de saint Martin, de certains fiefs à lui appartenans : il est qualifié dans cet acte de *Brientensium summus dominus & eorum primogenitus*. On voit dans ce même acte qu'il avoit épousé la sœur de Guildinius, fils de Gilon. *Guillaume* son fils souscrit à cette donation avec *Gaultier* son frere. Il est encore mentionné dans un autre titre de Marmoutier de l'an 1100. au sujet des fiefs donnés à l'évêque de S. Brieux, & autres biens & dîmes donnés à S. Melene, dans la paroisse de Bréhan, par ses ancêtres, & depuis par *Conan*, surnommé de Montcontour, son aîné. *Arnaud* signe comme témoin à un titre du Mont saint Michel, contenant la donation faite aux moines de saint Michel, de certaines dîmes, par Guillaume Irsoy, fils d'Hervey, avant que d'aller à Jérusalem. *Norman* de Bréhan, se dit fils d'*Arnaud*, & signe comme témoin à la fondation du prieuré de Lambale faite par Geofroy duc de Bretagne, en date du 24 Juillet 1121. *Guillaume* de Bréhan, fils de *Norman*, est présent avec d'autres seigneurs, à la fondation du prieuré de Jugon, faite par Olivier de Dinan, duc de Bretagne, vers l'an 1149. *Morsan* de Bréhan, qualifié *Miles*, se fait moine vers l'an 1160. & conjointement avec ses freres, fait don de l'église de Bréhan à l'abbaye de S. Melene de Rennes. Il fut abbé de saint Aubin des Bois ; & l'on voit dans cette abbaye une bulle du pape à lui adressée en cette qualité, de l'an 1163. *Allain* de Bréhan fait don en 1184. de certaines dîmes à saint Magloire de Lehon ; cet acte est scellé du sceau même d'Allain. *Etienne* de Bréhan, chevalier, fils d'*Allain*, vivoit en 1230. il mourut à la Croisade en 1271. Ses freres furent *Raoul*, *Geofroy* & *Olivier*, dont on sçait peu de choses. *Raoul* de Bréhan, qualifié *Miles*, se croisa avec Jean duc de Bretagne, & à son retour donna à l'abbaye de Bocquien, une dîme, un pré, & quelques fiefs. Cet acte est de 1275. & nous apprend que Raoul avoit pour femme *Sibylle* d'Herefort ; *Olivier*, son frere, ratifie cette donation. *Geofroy*, dit *Allain* de Bréhan, chevalier, fut un des témoins de l'accommodement fait entre Allain, vicomte de Rohan & Hervé de Lehon, chevaliers, la transaction est de 1288. Il paroît par un vieux fragment de l'obituaire de l'Eglise de Bréhan, qu'ETIENNE de Bréhan avoit épousé *Alipse de Rohan*, dont il eut JEAN, qui suit. JEAN, sire de Bréhan, chevalier, vivoit en 1250. Il se croisa avec Jean I. dit le Roux, duc de Bretagne : il eut pour femme *Sibylle* de Biaufort, fille de Monsšour *Allain* de Biaufort. En 1039. il partagea ses enfans du premier lit ; sçavoit, *Guillaume*, *Pierre* & *Jean*. *Guillaume*, seigneur de Bréhan, surnommé de *Montcontour*, aîné du premier lit, suivant le partage de 1309. reçoit ses freres juveigneurs Jean & Pierre *en homme bouche baisée & maintes jointes, comme gentils*. On voit par ce même acte que Jean son pere avoit tout ferme droit dans la Bretagne, excepté ce que l'Eglise tenoit de la libéralité de ses ancêtres. Il fut commandant d'une compagnie de cent-vingt lances, & mourut à la guerre en 1360. Il avoit épousé *Sibylle* de Tournemine, fille de *Pierre*, sire de la Hunaudaye, dont il eut PIERRE, qui suit ; *Guillaume*, chevalier fameux du temps du connétable du Guesclin ; *Geofroy* l'aîné, connu par les hommages de ses juveigneurs ; & *Berthrand*, qui rend hommage à son aîné en 1324. PIERRE de Bréhan, damoisel, fils puîné de *Guillaume*, servit dans les guerres de Charles de Blois, & de Jean de Montfort en 1356. Dans une procédure de 1392. il est qualifié *Petrus de Brehan, domicellus nobilis, & ex nobili prosapiâ etiam baronum extitit procreatus*. Il eut de sa femme *Aliette* le Voyer, plusieurs enfans, entr'autres GEOFROY, qui suit.

GEOFROY de Bréhan, chevalier, seigneur de Belle-issue, Mont-Bréhan, employé homme d'armes aux montres de 1370. & 1371. &c. employé dans la réformation de la véritable noblesse de 1423. Il mourut en 1435. Il avoit épousé *Thomine* de Dinan, sa premiere femme, sans hoirs : sa seconde femme fut *Thomine-Annor* de Penthiévre, dont il eut entr'autres enfans, GABRIEL, qui suit ; *Guillaume*, chevalier, capitaine d'hom-

mes d'armes ; & *Julien* qui commanda la compagnie d'ordonnance de François duc de Bretagne, & servit dans la guerre du bien public.

GABRIEL de Bréhan, seigneur de Belle-issue, Beaulieu, & de la ville de Corbin, mourut en 1452. Il avoit épousé *Thomine* de la Lande, unique héritiere d'*Olivier* de la Lande, dont il eut EON ou EONNET, qui suit ; & *Thibaut*, homme d'armes des ordonnances du roi de France, qui fut partagé à *viage* en 1482. lequel eut un fils nommé *René*, qui épousa *Jeanne* du Cambout, fille d'*Allain* seigneur du Cambout.

EON ou EONNET de Bréhan, damoisel, seigneur de Belle-issue, de Beaulieu, de la ville de Corbin, du Clos, &c. eut neuf enfans de sa femme *Marguerite* de Bois-Boëssel, entr'autres *Gabriel*, *Roland* ; & JEAN, qui suit. *Gabriel*, aîné, qui fut seigneur de Belle-issue, &c. étoit homme d'armes des ordonnances, & commanda la seconde garde. Il épousa *Marie* Bérard, fille de *Lancelot* seigneur de Kermartin, & de *Marie* de Rohan.

JEAN de Bréhan, troisiéme fils d'Eonnet, Chevalier, seigneur de Belle-issue, &c. surnommé *le Capitaine Bonnet*, fut compagnon du chevalier Bayard, & se distingua dans les guerres. Il avoit été partagé à viage en 1499. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne, & mourut vers 1520. Il avoit épousé 1°. *Olivette* Guibé, niéce du cardinal de ce nom : 2° *Françoise* de Kergu, dont il eut sept enfans : MATHURIN, qui suit ; *Jacques* ; qui fut partagé à viage en 1533 ; *Jean*, tué aux guerres d'Italie ; *Claude*, lieutenant d'une compagnie d'hommes d'armes, blessé à Brignoles, mort de ses blessures en 1547. L'une de ses filles, nommée *Alix* de Bréhan, épousa *Tristan* de Rohan, seigneur de Polduc.

MATHURIN de Bréhan, chevalier, seigneur de Belle-issue, Galinée, des Cognets, &c. né le 10 Août 1506. a servi toute sa vie dans les guerres de Piémont & d'Italie ; il fut capitaine de 300. hommes, puis de 500. & mourut à Galinée au mois d'Octobre 1538. des blessures qu'il avoit reçues dans une rencontre en Piémont. Il fut enterré à saint Postan, où l'on voit sa tombe, sur laquelle est l'écu de Bréhan. Il avoit épousé *Gillette* des Cognets, héritiere de sa maison, fille unique de *Guyon* seigneur des Cognets & de Galinée, de laquelle il eut entr'autres enfans JEAN, qui suit.

JEAN de Bréhan, chevalier, seigneur de Galinée, Belle-issue, Beaulieu, la Riviere, &c. né le 8 Août 1533. épousa en 1572. *Jeanne* du Plessis, héritiere de sa maison, fille de *Pierre* seigneur du Plessis & de la Moriniere, morte le 26 Juillet 1620. Il mourut en..... & laissa LOUIS, qui suit.

LOUIS de Bréhan, chevalier, seigneur de Galinée, Belle-issue, des Cognets, de Beaulieu, la Sorais, &c. chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, par brevet de 1601, maréchal de camp, capitaine d'une compagnie de 200. hommes d'armes, né le 13 Avril 1574. épousa le 30 Décembre 1599. *Catherine* Huby de la Huberdiere, héritiere de sa maison, fille de *Jean*, seigneur de Kerloquet, conseiller d'état de la reine régente, dont il eut JEAN, qui suit.

JEAN de Bréhan, chevalier, seigneur de Galinée, Belle-issue, &c. châtelain du Plessis, baron de Mauron, doyen du parlement de Bretagne, conseiller d'état, épousa en 1630. *Françoise* le Fait, héritiere & fille unique de *Jean*, seigneur de la Motthe-Roussel. Il en eut MAURILLE, qui suit ; *Claude* & *Jean-Gilles*, qui furent pages du roi, puis officiers aux gardes ; le dernier fut tué au siége de Lille. Claude épousa *Françoise* Bouan, dont il eut *Claude-Agatis-Hyacinthe* de Bréhan, actuellement doyen du grand conseil.

MAURILLE de Bréhan, chevalier, comte de Mauron & de Plélo, seigneur de Galinée, &c. châtelain du Plessis, vicomte de Mauron, épousa en 1654. *Louise* de Quelen, héritiere de sa maison, fille de *Gilles*, seigneur de saint Bihy le Pelen, &c. & de *Renée* du Halgoët, dont il eut *Louis* de Bréhan, chevalier, comte de Mauron & de Plélo, mort sans hoirs de *Sainte* du Gouray, héritiere & Marquise de la Coste, comtesse de Guesbriant, baronne de Sazé, dame de Bréhan, fille de *Jean*, marquis de la Coste, lieutenant de roi dans la Basse-Bretagne, & de *Magdeléne* de Rosmadec ; *Jeanne*, mariée à *Charles*, marquis de Sevigné, lieutenant de roi au pays Nantois ; & JEAN-RENÉ-FRANÇOIS-ALMARIC, qui suit.

JEAN-RENÉ-FRANÇOIS-ALMARIC de Bréhan, chevalier, comte de Mauron & de Plélo, baron de Pordic & autres terres mentionnées ci-dessus, dont il hérita par la mort de son aîné le comte de Plélo. Il avoit épousé *Catherine* de la Faluère, fille de *René* le Févre, chevalier, seigneur de la Faluere, premier président de Bretagne. Il eut de ce mariage *Louis-Robert-Hyppolite*, comte de Plélo, né en 1699. marié en 1723. avec *Louise* Phelipeaux de la Vrilliere, dont il a eu entr'autres *Louise-Amélie* de Plélo, morte à l'abbaye de Port-Royal à Paris, le 26 Octobre 1743. âgée d'environ neuf ans, étant née à Coppenhague en 1734 ; & *Louise-Félicité* de Bréhan de Plélo, mariée le 4 Février 1740. à *Armand-Emmanuel* du Plessis de Richelieu, duc d'Agenois, colonel du régiment de Brie, & laquelle reste seule héritiere. Jean-René-François-Almaric a eu d'un second mariage deux enfans, *Jean-René-François-Almaric* de Bréhan, nommé *le Comte de Mauron* ; & *Bihy-Almaric* de Bréhan. * Généalogie de la maison de Bréhan, dans le *Mercure de France*, Novembre 1743. pag. 25. 26. & suivantes.

BRÉMOND, (François de) de l'Académie des Sciences, naquit à Paris le 14 Septembre 1713. de *Sicaire* de Brémond, avocat au parlement, estimé par sa droiture & par son sçavoit, & de *Geneviéve* Sorin, fille d'un avocat en la même cour, & alliée à des maisons distinguées dans la magistrature. Son grand pere paternel, *Antoine* de Brémond, exerçoit la médecine à Pétigueux, & avoit plusieurs freres, dont l'un nommé *Sicaire*, fut médecin de Monsieur, frere unique du roi Louis XIV. & un autre, *Gabriel* de Brémond, capitaine de vaisseaux. On a de celui-ci une relation curieuse de ses voyages faits en Egypte, au Mont Sina, à Jérusalem, dans toute la Palestine, la Syrie, &c. écrite en françois, & traduite en italien : cette traduction a été imprimée à Rome en 1679. *in*-4°. selon M. l'abbé Lenglet, qui ne cite pas l'original françois dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tom. IV. pag. 307. François de Brémond, après avoir fait ses humanités au collége Mazarin, & un cours de philosophie au collége de Beauvais, s'appliqua à l'étude de la médecine & à celle du droit, & dans le même temps il alloit au collége Royal prendre des leçons des langues orientales. Les progrès qu'il fit dans cette derniere étude, le firent appeller à Reims pour y enseigner ces langues, & pour y remplir une chaire de professeur à ce titre : mais il ne voulut pas l'accepter par déférence pour son pere qui le destinoit au barreau. Cependant ni les langues, ni la jurisprudence, ni le barreau ne pouvant le fixer, ses parens lui permirent de se livrer à son attrait pour la médecine, la physique & l'histoire naturelle ; étude dont il ne sépara jamais celle de la littérature & de la critique. Dès 1737. il entreprit de donner des extraits des *Transactions Philosophiques* de la Société Royale de Londres, semblables à ceux que nous ont donnés messieurs Lowtorp & Motte, sous le titre d'*Abrégé des Transactions Philosophiques* : mais l'importance du sujet ayant reveillé l'attention des sçavans, & M. le Chancelier ayant été informé du travail & de la capacité de M. de Brémond, assembla chez lui plusieurs membres des deux Académies des Sciences & des Belles-Lettres, pour délibérer sur la maniere de rendre cette traduction plus utile & plus agréable au public. Il fut conclu qu'une traduction entiere avec des notes, seroit plus avantageuse & plairoit davantage, & M. de Brémond en fut

chargé. Il y travailla avec la plus grande application, & il nous en a donné quatre volumes *in*-4°. qui comprennent les années 1731, 1732, &c. jusqu'en 1736. inclusivement, & un volume de tables générales par ordre de matieres, & par ordre chronologique des titres des ouvrages & des noms des Auteurs, accompagnées de semblables indices plus succincts, depuis l'année 1665, qui est celle de l'établissement de cette célébre compagnie, jusqu'en 1735. Cette traduction est enrichie de notes, de réflexions sçavantes & d'avertissemens, où l'auteur indique sur chaque sujet tout ce qu'on trouve de pareil, ou qui s'y rapporte, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, dans les Journaux littéraires qui en ont donné des extraits, & dans tous les autres ouvrages, tant anciens que modernes, où les mêmes matieres sont traitées. Il y a plusieurs de ces notes qu'on pourroit regarder comme des dissertations completes. La Société Royale en approuvant le travail de M. de Brémond, lui accorda le titre de sécretaire de la Société; & le 18 Mars 1739. il fut reçu en qualité d'adjoint à l'Académie Royale des Sciences. La même année il y lut un Mémoire sur la respiration, accompagné d'un grand nombre d'observations qu'il avoit faites. Le travail des Transactions Philosophiques, quoiqu'immense, n'étoit pas le seul qui l'occupât : il s'étoit associé avec M. Morand, chirurgien célébre, de la même Académie, pour recueillir & pour traduire tout ce qui a été donné en Angleterre sur le reméde de la pierre, connu sous le nom de *Mademoiselle Stephens*. C'est lui encore qui a veillé à la traduction & à l'édition des Expériences physiques de M. Hales sur diverses manieres de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable. Peu de temps avant sa mort, il publia la traduction des *Nouvelles Tables loxodromiques de M. Murdoch*, qui consistent en une application de la figure de la terre applatie par les poles, à la construction des cartes marines réduites. M. de Brémond étoit alors attaqué d'une maladie de langueur, qui l'emporta le 21 Mars 1742. dans sa 29e. année. On a trouvé parmi ses papiers une traduction toute prête à paroître des Expériences physico-méchaniques d'Hauckshée, & une Histoire complette de celles de l'électricité. * Eloge de M. de Brémond par M. de Mairan, alors sécretaire de l'Académie des Sciences, dans les *Mémoires* de cette Académie pour l'année 1742.

BRESLAY, (Jean) sieur de la Chupiniére en Marreuil, licencié ès loix, étoit sénéchal de Chémillé en Anjou en 1436. & en 1448. Il fut ensuite juge ordinaire d'Anjou. Dans un jugement rendu par lui le 6 Avril 1456. après Pâques, il prend la qualité de bailli de Sablé. On lit dans une enquête faite le 4 Novembre 1542. en vertu d'une commission obtenue par Maurille Breslay, sieur des Liardiéres, auquel on contestoit la noblesse, que notre Jean Breslai avoit été chancelier de René roi de Sicile, & chevalier de son ordre du Croissant; qu'il étoit fils de JEAN Bréharet, de la maison de Bréharet en Bretagne; que ce Jean Bréharet éxerçoit la profession des armes; qu'il fut tué à la bataille de Baugé en 1420; qu'il avoit épousé *Jeanne* du Pont, & que son fils *Jean* Breslay avoit changé son nom de Bréharet, à cause de la difficulté de la prononciation, en celui de Breslay, mais tout cela est faux. Ce qui peut avoir donné sujet de croire que Jean Breslay a été chancelier d'Anjou, c'est ce qui est dit dans son épitaphe, qu'il étoit *le premier ouï dans l'Angevin conseil*; comme ce qui peut avoir fait dire qu'il étoit chevalier de l'ordre du Croissant; c'est qu'il avoit ajouté un croissant à ses armes : mais comme les armes de Jean Breslay ne se trouvent point dans la chapelle des chevaliers du Croissant, qui est dans l'église de saint Maurille d'Angers, avec les autres armes desdits chevaliers, on peut assûrer qu'il n'a point été chevalier de cet ordre. On ne croit pas même qu'il fût de condition à l'être. Il est seulement qualifié Juge ordinaire du pays d'Anjou dans le pseautier que René, roi de Jérusalem & de Sicile, duc d'Anjou, &c. donna aux religieux de l'Observance de saint François, pour demeurer à perpétuité en leur hermitage de la Baumette ou de la Bamette-lès-Angers; signé du roi, de ses officiers, & dudit Jean Breslay le 8 Novembre 1465. Jean Breslay publia la Coutume d'Anjou de René de Sicile, aux grands Jours d'Anjou en 1462. dont l'original est à la Chambre des Comptes de Paris. Il fut présent à Angers le 9 Septembre 1471. à l'acte de reconnoissance du contrat de mariage de René duc de Lorraine & de Bar, avec Jeanne de Harcourt. On ne sçait pas l'année de sa mort. Il fut enterré dans l'église des Cordeliers d'Angers, où se voit son épitaphe, en vers françois, rapportée par Gilles Ménage, dans ses Remarques sur la vie de Guillaume Ménage, pages 474. & 475. Jean Breslay avoit épousé *Jeanne* Crespin, fille de *Daniel* Crespin, sieur du Gast & des Tourelles, (d'autres disent des Tournelles,) dont il eut huit enfans, desquels les noms, qualités & alliances se lisent dans les mêmes *Remarques* de Gilles Ménage sur la vie de Guillaume Ménage, pag. 475. & suiv. Voyez dans le même ouvrage l'éloge de notre Jean Breslay, pag. 472. & suiv. Entre ces enfans, fut *Jacques* Breslay, sieur du Jau, avocat au parlement, chef du conseil de la maison de Vendôme, qui eut d'*Anne* Pelieu, fille de *Jean* Pelieu, conseiller au parlement de Paris, entr'autres enfans, GUY, qui suit.

BRESLAY, (Guy) fils de JACQUES Breslay & d'*Anne* Pelieu, sieur de Marolles, *dont on n'a dit que quelques mots dans le Dictionnaire historique*, s'est beaucoup distingué par sa probité & par ses talens. Il étoit conseiller au Grand Conseil dès le 22 Octobre 1526, & il fut président depuis 1539. jusqu'en 1543. Ce fut le chancelier Poyet, son ami, qui fit créer par François I. cette charge de président au Grand Conseil, & qui la fit donner à Guy Breslay. Mais ce chancelier ayant encouru la disgrace du Roi, & ayant été fait prisonnier en 1541. & condamné en 1543. les maîtres des requêtes obtinrent la même année 1543. une déclaration du roi pour présider au Grand Conseil. Cette déclaration fut enregistrée le 6 Mars. Plusieurs écrivains célébres ont parlé avec éloge de Guy Breslay. On voit par une lettre de Christophe Longueil à Roger de Barme, (c'est la derniere du premier livre des épîtres de Longueil,) qu'ils étoient l'un & l'autre à Padoue, lorsque Longueil écrivoit cette lettre; qu'ils se voyoient familierement, & que Guy étoit encore fort jeune, puisque Longueil l'appelle *optimæ spei adolescentem*. Tout l'éloge qu'il en fait, est grand, & mérite d'être lu dans sa lettre. Roger de Barme à qui elle est écrite, étoit alors avocat général au parlement de Paris, & fut depuis président à mortier au même parlement. Pierre Bunelle n'en fait pas un moindre éloge dans la lettre qu'il lui adressa lui-même, (pag. 77. de l'édition de 1581. *in*-8°.) On peut encore citer Dumoulin, dans ses Commentaires sur le 232. Conseil de Decius, au mot *nullam*; Arnoul Feron, dans sa vie de François I. les Bibliothécaires, la Croix-du-Maine & du Verdier, & plusieurs autres. M. Dupuy dans ses Preuves des droits du roi sur le comté de Nice, dit qu'en 1548. Guy Breslay fut envoyé à Nice par le roi Henri II. pour faire le procès au marquis Demies; & Gilles Ménage, dans ses Remarques sur la vie de Guillaume Ménage, où il a inséré un éloge de Guy Breslay, conjecture que ce magistrat mourut à Turin vers la même année 1548. Nous avons de lui, ajoute Ménage, un Dialogue en françois, intitulé : *Du bien de paix & calamité de guerre*, imprimé à Paris *in*-16. par Galiot du Pré, en 1538. dans lequel le cardinal de Tournon, alors archevêque d'Embrun; & Jean de Selve, depuis premier président du parlement de Paris, qui alloient, en qualité d'ambassadeurs, en Espagne, pour traiter de la paix entre François I. & Charles-Quint, s'entretiennent du bien de la paix & du malheur de la guerre. La Croix-du-Maine & du Verdier citent ce dialogue. On croit que Breslay a écrit aussi quelque chose en latin.

BRETONNEAU, (François) Jésuite, prédicateur

célébre, né à Tours le 31 Décembre 1660. entra au Noviciat des Jésuites à Paris, le 14 Septembre 1675. il a fait profession solemnelle des quatre vœux le 2 Février 1694. & mourut à Paris, dans la maison professe, le 29 Mai 1741. dans la 81ᵉ année de son âge. Après avoit éxercé tous les emplois de sa compaguie avec une distinction très-marquée, il ne se fit pas moins connoître, ni moins estimer dans l'éxercice du ministere de la chaire. Son zéle & son affection pour ceux de sa Société qui s'étoient distingués dans le même ministere, l'engagerent à être après leur mort l'éditeur de leurs sermons. Si les Peres Giroust, Cheminais, Bourdaloue, & la partie peut-être la plus précieuse de ce qui nous reste du P. la Rue, sont aujourd'hui entre les mains de tout le monde, nous pouvons bien dire que c'est le P. Bretonneau qui les a ranimés, & en quelque façon ressuscités. Laborieux à l'excès pour nous conserver tant d'utiles discours, il y employa les plus belles années de sa vie, & ne se détermina qu'à regret sur la fin de sa vie, à nous mettre en état de profiter des siens. Il fallut un ordre de ses supérieurs pour l'engager à mettre en ordre, à revoir, & à procurer au public ses propres discours, dont le recueil a paru après sa mort, en 1743. en sept volumes *in*-12. sçavoir : un pour l'Avent, trois pour le Carême, & trois pour les mysteres, panégyriques, & sermons de vêtures & de professions réligieuses. C'est un vrai présent que l'on a fait au public. Il est peu de sermons, dit le P. Berruyer, auteur de la préface de ce recueil, d'un mérite supérieur à ceux que renferment ces sept volumes ; c'est une nourriture solide pour la piété des fidéles, & des modéles d'une éloquence vraiment chrétienne pour les Ministres de la sainte parole. Il n'a manqué au P. Bretonneau que les agrémens de la prononciation, & ces graces extérieures, dont le plus beau discours ne peut être destitué, sans perdre auprès du grand nombre des Auditeurs, une bonne partie de son mérite. Ce talent ajouté à ceux dont le P. Bretonneau étoit d'ailleurs aboudamment pourvu, nous osons avancer, ajoute-t-on, que sa réputation eût peut-être égalé, dans le cours de plus de 34 ans de prédication, celle des Orateurs Chrétiens de sa compagnie, dont il a recueilli les ouvrages. Il leur étoit inférieur lorsqu'on l'écoutoit : il s'en rapprocheta beaucoup lorsqu'on le lira. Ceux qui l'ont connu, dit encore l'auteur de la préface, conviendront aussi qu'il étoit théologien habile, directeur éclairé, amateur du travail & de la retraite ; sociable néanmoins, & d'un commerce si agréable, qu'on respiroit auprès de lui toute la douceur du beau climat de la Touraine, qui lui avoit donné la naissance. Parmi les sermons de feu M. Massillon, évêque de Clermont, il y en avoit plusieurs qui étoient certainement du P. Bretonneau ; on les a revendiqués pour en orner le recueil des sermons de ce pere, qui les avoit même reclamés de son vivant. C'est encore au P. Bretonneau que l'on doit la préface historique sur la vie & les ouvrages du pere Louis le Valois, de la même société, dont on a donné une nouvelle édition en 1739. à Paris, en trois volumes *in*-12. Cette préface est fort estimée ; & c'est avec raison que le P. Bretonneau y loue ces *Œuvres spirituelles* du P. le Valois, dont la plus grande partie consiste en lettres où l'on trouve beaucoup d'onction & de solidité, à l'exception de trois ou quatre que l'on auroit pu supprimer ou rendre plus éxactes. On auroit desiré que le P. Berruyer, dans la préface du recueil des sermons de son confrere, eût imité ce que celui-ci a fait pour le P. de Valois, qu'il eût donné du P. Bretonneau un éloge qui contînt quelques faits, & du moins des dates : nous avons eu d'ailleurs celles qui sont rapportées au commencement de cet article, de même que le catalogue suivant des ouvrages composés par le P. Bretonneau, ou dont il a été le reviseur & l'éditeur. 1. *Ludovico Magno pro concessis hostibus induciis panegyricus, dictus in collegio Turonensi, societatis Jesu, Turonibus*, Philibert Masson, 1684. *in*-12. 2. *De l'importance de la Retraite*, à Tours, 1686. *in*-12. 3. *Edition des sermons du P. Cheminais*, à Paris, chez Louis Josse, 1690. deux vol. *in*-12. Plus, un troisiéme qui parut bientôt après. Quant au 4ᵉ & au 5ᵉ imprimés en 1729. ils ne sont ni de la composition du P. Cheminais, ni de la révision du P. Bretonneau. 4. Edition des *Sentimens de piété* du P. Cheminais, à Paris, chez Louis Josse, 1691. *in*-16. 5. Edition des *Sermons* du P. Jacques Giroust pour l'Avent, à Paris, chez Nicolas Pépie, 1700. *in*-12. Pour le Carême, à Paris, 1704. 3 volumes *in*-12. 6. *Oraison funebre de Philippe de France, duc d'Orléans*, frere unique du roi, à Paris, chez Nicolas Pépie, 1701. *in*-4°. 7. *Abrégé de la vie de Jacques II. roi de la Grande Bretagne*, tiré d'un écrit anglois du R. P. François Janders, de la compagnie de Jesus, confesseur de sa majesté : avec un recueil des sentimens du même roi sur divers sujets de piété, à Paris, de l'imprimerie royale, 1703. *in*-12. Cette vie traduite en espagnol par D. François de Medina & Vergas, fut imprimée en cette langue à Cadis en 1704. *in*-4°. 8. *Réfléxions chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde*, à Paris, chez Nicolas le Clerc, 1708. *in*-12. 9. *Remontrances à M. l'évêque d'Auxerre, au sujet de son ordonnance & instruction pastorale, portant condamnation de plusieurs propositions extraites des cahiers dictés au college d'Auxerre par le P.* (Gabriel) le Moyne, de la compagnie de Jesus, à Paris, chez Pierre Simon, 1726. *in*-4°. deuxiéme édition 1726. *in*-8°. 10. Edition des *sermons, panégyriques, exhortations, Retraite spirituelle, Pensées sur divers sujets de religion & de morale*, du P. Louis Bourdaloue, depuis 1707. jusqu'en 1734. 11. *Sermons* du P. Bretonneau, &c. ils sont cités dans l'article. * Extrait de la préface des sermons du pere Bretonneau, & d'un Mémoire manuscrit latin, du P. Oudin Jésuite.

BRETONNIER (Barthelemi-Joseph) *dont on ne dit qu'un mot dans le supplément de* 1735. fils de *Jean* Bretonnier, médecin & chirurgien, nâquit à Montrotier à 4 lieues de Lyon, le 24 Février 1656. Après avoir fait ses études d'humanités & de philosophie à Lyon, il vint en 1677. à Paris pour y faire son droit, il y fut reçu avocat au Parlement en 1680. & suivit le barreau. Préférant le droit écrit au droit coutumier, il étudia particulierement le premier, & pour y réussir, il lut avec application les meilleurs commentateurs des Loix Romaines. Les différentes opinions des docteurs l'embarrasserent d'abord, & il chercha à les concilier, autant qu'il étoit possible, en remontant à l'origine de chaque loi, ce qui l'engagea dans une étude assez profonde de l'antiquité & de l'histoire ; & l'on s'en apperçoit aisément dans ses observations sur M. Henrys. Comme le droit écrit n'est pas le pur droit romain, mais un assemblage de principes tirés de la jurisprudence romaine, & accommodés aux principes fondamentaux du droit françois, tel qu'on l'observe dans les pays qui ne sont point soumis aux coutumes, M. Bretonnier eut soin d'acquérir une parfaite connoissance des loix civiles & canoniques, que nos rois de la premiere & de la seconde race avoient introduites dans le royaume. Il fit aussi une étude particuliere des anciennes ordonnances, de tous les auteurs qui ont travaillé sur le droit écrit, relativement aux différentes provinces qui y sont soumises, & des privileges particuliers de toutes les communautés ecclésiastiques ou séculieres, dont le pays Lyonnois, Forez & Beaujolois sont composés. Aussi eut-il la confiance de ces provinces : il fut chargé des affaires les plus importantes qui les regardoient ; & les mémoires qu'elles lui donnerent lieu de faire, sont regardés comme autant de dissertations également instructives pour le public, qu'avantageuses à ceux dont ils servoient de défenses. Dans ces piéces il négligeoit l'agrément du stile pour ne s'y occuper que de la solidité des raisonnemens & des preuves. Il étoit d'ailleurs trop employé pour s'appliquer à cette politesse & à cette élégance, qui au fond ne sont point essentielles, & qu'il eût pu se procurer, s'il l'eût voulu. On lui doit la nouvelle édition des Œuvres de M. Henrys avec de sçavantes observations. C'étoit le fruit de ses récréations ; aussi y employa-t-il dix années. Cette édition parut en 1708. sous

ce titre : *Les Œuvres de Claude Henrys, contenant son recueil d'arrêts, ses plaidoyers & harangues, & 22 questions posthumes, avec des observations sur les changemens de la jurisprudence, arrivés depuis la mort de l'Auteur ; une conférence de la jurisprudence des Pays du droit écrit du Royaume, & des moyens de la rendre uniforme dans tous les Tribunaux*, à Paris, chez Pierre Emery, 2. vol. *in-fol.* M. Bretonnier voyant que cette édition étoit reçue avec beaucoup d'applaudissement, travailla à la perfectionner davantage & à l'enrichir par de nouvelles observations qui ont été mises depuis sa mort entre les mains de ceux qui ont été chargés de procurer cette nouvelle édition. En 1718. M. Bretonnier donna un petit volume *in-12.* contenant un *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de droit qui se jugent diversement dans les différens tribunaux du royaume.*. Il avoit été engagé à ce travail par M. Daguesseau, chancelier de France, qui a depuis longtems en vue de rendre à cet égard la jurisprudence uniforme dans tout le royaume. Ce petit livre est d'une extrême utilité, renfermant d'une maniere nette & précise tous les principes du droit écrit, & des coutumes, avec un abrégé des plus célebres arrétistes. La préface est elle seule un traité plein de principes & de réfléxions judicieuses, l'auteur y donne de grandes louanges au célebre avocat M. de Fourcroy qui l'avoit en quelque sorte conduit dans ses premieres études du droit. Dans cette même préface M. Bretonnier rend compte au public des sources où il a puisé la diversité de la Jurisprudence qu'il rapporte. L'auteur comptoit donner de nouveau cet ouvrage augmenté, & publier pareillement une nouvelle édition des Œuvres de Henrys, lorsqu'il mourut le 21 Avril 1727. âgé de 71 ans. Il a laissé deux fils qui doués des talens nécessaires pour briller dans la profession d'avocat qu'ils avoient d'abord embrassée, se sont trouvés dans la suite obligés de prendre d'autres partis. * Voyez l'éloge de M. Bretonnier dans les additions de M. de Ferriere aux vies des jurisconsultes de Taisand, *in-4°.* à Paris, 1737. En 1742. on a donné à Paris la nouvelle édition promise de son *Recueil alphabetique*, &c. & c'est un gros volume *in-12.* Cette édition est augmentée des additions posthumes de l'auteur, & de notes & additions considérables de l'éditeur, qui est M. Boucher d'Argis, avocat au parlement, qui avoit été lié étroitement avec M. Bretonnier. Dès 1739. on avoit aussi donné une nouvelle édition des arrêts d'Henrys en quatre volumes *in-folio.*

BREUGEL (Pierre) dit *Breugel le vieux*, peintre Flamand, nâquit en 1565. à Breugel village près de Bréda. Il fut disciple de Pierre *Cock* dont il épousa la fille : il étudia ensuite sous Jérôme Cock de Bosleduc. Il passa en France étant déja renommé dans sa profession, & de là en Italie où il dessinoit d'après nature tout ce qui s'offroit à ses yeux. Les montagnes du Tirol lui servirent longtems d'études : il exprimoit son humeur gaie dans tous ses tableaux, qui étoient ordinairement des marches d'armées, des attaques de coches, des caramesses, des danses & des noces de village. Revenu d'Italie, il fit son séjour ordinaire à Anvers, d'où il ne sortit que pour venir se marier à Bruxelles avec la fille de *Pierre* Cock : il fut aggrégé à la société des peintres de cette ville en 1551. Etant tombé malade dans la même ville, il fit bruler en sa présence les desseins libres qu'il avoit. On ignore l'année de sa mort.

BREUGEL (Jean) *fils aîné du précédent*, né au même lieu l'an 1575. suivit la profession de son pere : mais il s'attacha à peindre des fleurs & des fruits avec un soin & une intelligence admirables. Il se mit ensuite à faire des paysages, & des vues de mer avec de petites figures, sans cependant négliger le talent qu'il avoit pour peindre des fleurs & des fruits. Il séjourna longtems dans la ville de Cologne où il se fit une brillante réputation. Il n'en acquit pas moins en Italie où il fit aussi beaucoup d'ouvrages qui furent très-bien reçus. On lui donna le nom de Breugel de velours, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe. Le grand nombre de ses ouvrages & la perfection que les connoisseurs y trouvent sont une preuve qu'il étoit très-laborieux. Il est mort en 1642. âgé de 67 ans. Il a eu pour frere PIERRE Breugel, qui fut éléve de Gilles *Coninghsloo*, peintre de portraits : Pierre s'attacha à peindre des incendies, des feux, des siéges, des diableries ; ce qui l'a fait nommer *Breugel d'enfer.* * Ces deux articles sont extraits de l'*Abrégé de la vie des plus fameux Peintres* par M. d'Argenville, tome II. depuis la page 130 jusqu'à 136.

BRIÇONNET. famille. *Diction. histor. & Suppl. de* 1735.

SEIGNEURS DE LEVEVILLE ET DE MILLEMONT.

IX. FRANÇOIS Briçonnet, comte d'Auteuil, &c. *ajoutez*, que *Jacques-François* Briçonnet, son second fils, & de *Géneviéve* Courtin, chevalier profès de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, est mort le 28 Octobre 1737. dans la 61e année de son âge, étant né le 3 Juin 1677. Il avoit d'abord été reçu chanoine de l'Eglise métropolitaine de Paris en 1695. mais depuis il entra dans la religion de Malte, & fut présenté le 24 Décembre 1697.

X. GUILLAUME Briçonnet, &c. *Alexandre-Jacques* Briçonnet, son deuxiéme fils, *mentionné dans l'article de son pere*, est mort le 12 Mai 1740. à Paris dans la 35e année de son âge : il avoit été nommé au mois de Mars précédent intendant de la généralité de Montauban en Languedoc. Il avoit été marié le 21 Décembre 1733. avec *N.* Thibert des Martrais, fille unique de *Jacques-Ennemond* Thibert, sieur des Martrais, conseiller sécretaire du roi, maison, couronne de France & de ses finances, ancien receveur des consignations du conseil & du parlement, mort le premier Septembre 1734. & de *Marguerite-Madeléne* de la Grange-Trianon, sa premiere femme.

BRIE (Germain de) en latin *Germanus Brixius*, sçavant d'Auxerre, ou du diocese. *On en parle dans le Dictionnaire historique* ; mais on y omet plusieurs circonstances de sa vie que l'on apprend dans le recueil de quelques-unes de ses lettres latines, qui est fort rare, & qui fut imprimé à Paris chez Chrétien Wechel en 1531. *in-4°.* le titre entier de ce recueil est : *Germani Brixii Altissiodorensis, eleemosinarii regii, gratulatoriæ quatuor ad totidem viros clarissimos. Ejusdem epistolæ quatuor ad totidem viros doctissimos. Ejusdem versus aliquot ad Franciscum Galliarum Regem.* La premiere lettre est adressée au chancelier Duprat, cardinal, archevêque de Sens, évêque d'Albi, & primat des Gaules. De Brie, y témoigne, parlant de lui-même, que s'il a quelque stile, quelque génie, quelque science, quelque connoissance des affaires publiques, il doit tous ces avantages à M. Duprat, de même que sa fortune. Ce chancelier fut en effet son protecteur, & de Brie s'en trouva bien. On croit que ce fut lui qui le fit aumônier du roi. La seconde lettre est écrite au cardinal François de Tournon. De Brie le félicite sur son élévation au cardinalat. Cette lettre est, à proprement parler, un panégyrique de ce cardinal, où l'auteur mêle les louanges de Jean de Selve, premier président au parlement de Paris, qui avoit été envoyé avec François de Tournon en ambassade auprès de l'empereur Charles V. lorsque François I. eut été fait prisonnier à la bataille de Pavie. Dans la troisiéme lettre, qui est adressée au cardinal Gabriel d'Aigremont, évêque de Tarbes, de Brie félicite ce prélat de son élévation au cardinalat, & le loue principalement de ce qu'il avoit refusé longtems cette dignité, & de l'honneur qu'il s'étoit acquis dans ses différentes ambassades auprès de l'empereur & du Pape. Au commencement de cette lettre, parlant de lui-même, il dit qu'il étoit obligé de courir en divers lieux loin de la cour, & la maniere dont il s'exprime semble faire entendre que ces courses étoient forcées, mais il n'en marque pas le sujet. La quatriéme lettre est à George d'Armagnac, évêque de Rhodès. Elle est presque toute employée à louer Marguerite reine de Navarre : c'est un effet de la reconnoissance de l'auteur pour cette princesse qui l'estimoit & le protégeoit. A la fin de cette lettre, de Brie

recommande à l'évêque de Rhodès le sçavant Pierre Gilles qui étoit attaché à ce prélat. Il exhorte Georges d'Armagnac à seconder les études de Gilles & à faire quelque chose pour sa fortune. Ces quatre lettres sont sans date. La premiere des quatre autres est datée de *la cour de France* le 6e des ides ou le 8e de Novembre 1531. Elle est écrite au célébre Erasme. On y apprend que de Brie étoit du même âge que le cardinal Augustin Trivulce qui étoit alors à la cour de France ; que dans sa jeunesse il avoit connu Trivulce à Rome, & qu'il avoit été lié étroitement avec lui, & il en prend occasion pour en faire un fort bel éloge. Il mande à Erasme qu'il s'entretenoit souvent de lui avec ce cardinal, que celui-ci en parloit réciproquement avec de grands sentimens d'estime, & il exhorte Erasme à lui écrire pendant que Trivulce seroit encore en France. Avant que cette lettre fut partie, de Brie en reçut en peu de tems trois d'Erasme écrites de Fribourg. Ce sçavant lui envoyoit aussi plusieurs homélies grecques manuscrites de saint Chrysostome sur l'épitre aux Romains, & l'exhortoit à les traduire en latin, & à les lui renvoyer avec cette traduction, afin de les faire imprimer chez Froben. De Brie ajouta donc à sa lettre une longue apostille, où il marque à Erasme qu'il accepte avec plaisir le travail dont il le charge, qu'il en a parlé au roi, & que sa majesté a bien voulu lui demander elle-même qu'il s'appliquât à cette traduction, en lui promettant de l'en récompenser. Mais il désire qu'Erasme lui accorde un tems plus long qu'il ne lui avoit prescrit pour ce travail, parce que le tumulte de la cour au milieu duquel il étoit, ne lui laissoit pas le loisir de travailler ni longtems, ni assiduement. On voit dans la même apostille que de Brie avoit déja traduit en latin plusieurs ouvrages de saint Chrysostome, & il y fait de judicieuses réflexions sur l'utilité des traductions de ce genre, & sur la maniere de les bien faire. La seconde lettre écrite du même lieu, le 7 de Novembre de la même année 1531. contient un bel éloge de Jérôme Vida à qui elle est adressée. Il y avoit dix ans que de Brie n'avoit écrit à ce poëte, & autant de tems qu'il n'en avoit reçu de lettres. Mais il lui mande qu'il ne l'avoit pas oublié pour cela, & qu'un jour étant chez le roi, qui étoit encore couché, & ayant avec lui dans la même chambre le cardinal de Tournon, & Jacques Colin, lecteur du roi, ami de Vida & homme très-sçavant, on se mit à converser sur les sçavans qui se distinguoient alors ; que le roi qui prenoit part à la conversation, lui demanda s'il étoit en relation avec Vida, & s'il avoit lu ses poësies. De Brie dit qu'il répondit au roi qu'il étoit ami de ce poëte, & qu'il avoit lu avec beaucoup de satisfaction ses écrits poëtiques excepté ses églogues ; & qu'alors le roi dit à Colin de les lui prêter : (car il remarque que ce prince les avoit toutes recueillies dans un volume) & de lui en dire son sentiment. De Brie ajoute que lui & Colin s'étendirent alors sur les louanges de Vida, & que le roi prenoit plaisir à les entendre, & qu'il applaudit aux éloges qu'ils donnoient à leur ami. A la fin de sa lettre, de Brie sollicite Vida de chanter les louanges de ce prince, & celles du cardinal de Tournon, & pour lui fournir de la matiere pour l'éloge du prélat, il lui marque qu'il lui envoie un discours qu'il avoit fait à la louange de ce cardinal lors de son élévation au cardinalat : c'étoit peut-être la lettre dont on a parlé plus haut. La troisiéme lettre, qui est du dixiéme des calendes de Janvier, c'est-à-dire, du 23 Décembre, 1530. fut envoyée à Jacques Sadolet, alors évêque & depuis cardinal. On y voit que de Brie l'avoit connu autrefois à Rome pendant que Sadolet étoit auprès du cardinal de Naples, & lui auprès du cardinal d'Albi. Il marque aussi qu'il avoit connu Bembe à Venise. Il presse Sadolet, qui étoit en France, de venir jusqu'à la cour. La quatriéme & derniere lettre fut écrite d'Amboise l'onziéme des calendes d'Octobre, ou du 21 Septembre 1530. à Lazare Baïf qui avoit été envoyé depuis peu en ambassade à Venise. De Brie lui témoigne qu'il désireroit d'autant plus d'être avec lui au même lieu, qu'il y avoit déja demeuré cinq ans, durant lesquels il s'étoit étudié à connoitre le génie & les mœurs des Vénitiens. Cette lettre contient un grand éloge de Baïf. A la suite de ces huit lettres on trouve quelques poësies latines de Germain de Brie, sçavoir l'éloge de Fontainebleau, & plusieurs épigrammes adressées à François I. sur une vénus de marbre que le chevalier Renz avoit donnée à ce prince. M. Guilbert dans sa *description de Fontainebleau* imprimée en 1731. *in-12.* tome I. page 4. s'est trompé 1°. sur le nom de de Brie, qu'il nomme Germain Brice. 2°. En disant que ses poësies latines sont dans *ses délices des Poëtes François* : les délices des muses latines des poëtes François sont un recueil de Janus Gruterus ou Jean Gruter, donné sous le nom de Rhanutius Getus. *Dans le Dictionnaire historique on conjecture que* Germain de Brie est mort en 1538. On appuie cette conjecture sur l'autorité de Gilbert Ducher. On pouvoit y ajouter celle de Jean Voulté, poëte Latin, qui dans l'épître latine mise au devant de ses deux livres d'inscriptions ou épigrammes, datée de Paris le 13 Décembre 1538. dit qu'il n'y avoit pas longtems que de Brie étoit mort, *Brixium non ita multo ante tempore vitâ functum.* Aussi étoit-il mort le 27 Juillet 1538. dans le bourg de Brézolles, diocèse de Séez. Dans les poësies même de Jean Voulté, on trouve trois épitaphes de de Brie, sçavoir dans le troisiéme livre de ses Hendécasyllabes de l'édition de Simon Colines 1538. *in-16.* pages 63. & 73. En voici une :

Plora Gallia BRIXIUM *poëtam,*
Qui plorare suo tuos solebat
Cives carmine docto & erudito.
Huic debes lacrymas bono poëtæ,
Huic debes dare mutuos dolores.
Dignus BRIXIUS *hercle talione est.*
Quem tu, Gallia, ni fleas humatum,
Hunc nec sit grave perdidisse, mortem
Cujus, dic mihi, jam fleas poëtæ ?

Dans ces mêmes poësies de Voulté on en trouve quelques-unes de Germain de Brie adressées au premier qui étoit son ami. On doit aussi à Germain de Brie l'édition de deux défenses de Christophe Longueil ; *Christophori Longolii civis Romani perduellionis rei defensiones duæ, editore Germano Brixio, apud Jodocum Badium Ascensium, quinto id. Nov.* 1520. De Brie avoit été reçu chanoine de l'église d'Auxerre le 28. Août 1515. & il résigna en 1520. En 1519. il avoit eu un canonicat de l'église de Paris par permutation pour un prieuré. Dès 1512. il étoit sécretaire de la reine Anne, & archidiacre d'Albi. M. Papillon dans sa *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, & M. l'abbé le Beuf, dans son catalogue des écrivains Auxerrois, au tome II. de ses *Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, parlent de Germain de Brie.

BRIEUX (Jacques MOISANT DE BRIEUX) *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on a dit de ce sçavant à son article dans le Moréri & dans le Supplément.* On voit par un endroit de ses origines de quelques coutumes anciennes, &c. pag. 4. qu'il avoit été avocat au parlement de Rouen ; & pag. 2. il dit qu'il avoit demeuré trois ans en Angleterre. On a encore de lui un petit ouvrage assez rare, intitulé : *Les Divertissemens de M. de B.* (M. de Brieux) à Caen, chez Jean Chevalier, 1673. *in-12.* C'est un recueil de lettres & de poësies françoises & latines. Les premieres lettres contiennent l'origine & l'explication de plusieurs termes de notre langue, & de plusieurs proverbes & façons de parler triviales. Dans la lettre adressée à M. de Segrais, sur la préface que celui-ci avoit mise au-devant de sa traduction de l'Enéide en vers françois, il y a de fort bonnes observations critiques sur quelques endroits de l'Enéide, & Virgile en général y paroît bien repris, soit sur le caractére que ce grand poëte donne à Enée, soit sur plusieurs des figures qu'il emploie, & que M. de Brieux trouve trop hardies, soit encore sur quelques endroits où le critique croit appercevoir quelque défaut de jugement. Après avoir parcouru légetement toute l'Enéide, il passe aux Georgiques & aux Eglogues : & sur ces deux ouvrages, il fait encore des remarques judicieuses. A la fin de ce petit ouvrage, M. de Brieux dit qu'il avoit passé près de 60. ans dans

de longues & mortelles maladies ; qu'il devoit enfin dire adieu aux jeux, aux vers & à la bagatelle, ausquels il s'étoit, dit-il, attaché 50 ans entiers, & qu'ainsi après avoir donné le reste de ce qu'il avoit promis au public; (& qu'il ne désigne pas,) il reprendra son Pseautier & la 2e. partie de ses Méditations chrétiennes, morales & politiques : à quoi il joint dans le même ouvrage la préface qu'il devoit mettre à la tête de ses méditations, dont la premiere partie avoit déja paru quelques années auparavant. La 2e. partie devoit être divisée en quatre sections. Pag. 56. de ses Divertissemens, il dit qu'il avoit fait, il y avoit dix ou douze ans, quelques notes latines sur les Géorgiques de Virgile qu'il avoit données à M. Halley, & qu'il espéroit les faire paroître dans la 2e. partie de ses épîtres latines. Enfin par sa lettre à M. de Grente-Mesnil on voit qu'il avoit traduit en vers latins une partie des Epigrammes grecques de l'Anthologie, & il en rapporte quelques-unes. A l'égard de ses lettres latines, je n'en ai vu que la premiere partie imprimée *in-8°.* à Caen.

BRILLON, (Pierre-Jacques) auteur du Dictionnaire des Arrêts, &c. *dont on trouve un article dans le Dictionnaire historique, & une addition dans le Supplément. Ajoutez*, qu'il est mort le 29 Juillet 1736. dans la 66e. année de son âge.

BRISACIER, (Jean de) Jésuite, né à Blois l'an 1603. entra dans la société des Jésuites en 1619. Il y enseigna les humanités & la philosophie, & y fit sa profession des quatre vœux. Il se livra ensuite à l'exercice du ministére de la prédication, & fit une mission à Castres, où il montra beaucoup de zéle. Il gouverna les colléges d'Aix & de Blois. Etant visiteur de la province de Portugal, il adoucit l'esprit du prince qui étoit mal disposé. Revenu en France, il fut fait recteur du collége de Rouen, ensuite supérieur du collége de Paris, d'où il reprit la mission de Castres. Mais sentant ses forces épuisées, il se retira à blois, où il mourut le 10 Septembre 1668. âgé de 65 ans. Le pere de Brisacier a écrit deux ouvrages contre M. Callaghan, Irlandois, docteur de Sorbonne, curé de Cour-cheverny, près de Blois; sçavoir *le Jansénisme confondu dans l'avocat du sieur Callaghan*, à Paris, 1651. *in-4°.* & *l'innocence & la vérité reconnues dans les preuves invincibles de la mauvaise foi du sieur Callaghan*, a Paris, 1653. *in-4°.* Voilà ce que dit dom Liron, Bénédictin, dans sa *Bibliothéque Chartraine*, pag. 267. Il faut ajouter 1. un *Sermon du pere Brisacier*, prêché à Blois contre le même M. Callaghan, & les religieuses de Port-Royal. 2. Que M. Dupin donne encore au pere de Brisacier le livre intitulé : *Les Jansénistes reconnus Calvinistes par Samuel Desmarets, docteur & professeur en l'Université de Groningue, & ministre ordinaire du temple Académique.* Voyez l'*Histoire ecclésiastique* du XVIIe. siécle par M. Dupin, tom. IV. pag. 649. Il met la mort du pere de Brisacier en 1678.

Le pere de Brisacier étoit frere ou proche parent de Laurent de Brisacier, qui fut aumonier du roi Louis XIII. en 1634. conseiller d'Etat en 1648. député aux Etats généraux projettés en 1649. précepteur du roi Louis XIV. pendant quelques mois d'absence de M. de Perefixe en la même année 1649. envoyé à Rome pour les affaires du roi, où il resta deux ans chez le cardinal d'Est, protecteur de la couronne ; chargé par la reine Anne d'Autriche, d'exécuter un vœu que cette princesse avoit fait à Notre-Dame de Lorrette pendant la maladie du roi, & d'y faire au nom de sa majesté une fondation, dont le contrat fut passé en 1661, pour célébrer tous les ans dans cette église l'office solemnel de saint Louis le jour de sa fête. Laurent de Brisacier qui pouvoit espérer de plus grandes faveurs, renonça de bonne heure aux vues de fortune, pour se donner tout entier aux bonnes œuvres, & sur-tout à la conversion des hérétiques, soit dans le pays de Gex, où le Roi l'envoya en 1663. à la tête d'une célébre mission, soit à Blois, où il se retira dans son doyenné de saint Sauveur. Il y trouva matiere à exercer son zéle envers les Religionnaires qui y étoient encore en grand nombre, & Dieu lui a fait la grace de les ramener peu à peu par ses travaux, par ses instructions, par sa patience, & sur-tout par les libéralités du roi qu'il trouva toujours prêtes, sa majesté lui ayant toujours continué sa confiance au milieu même des disgraces de sa famille. Il étoit aussi abbé commendataire de l'abbaye de Notre-Dame de Flabemond, ordre de Prémontré, au diocèse de Toul. Il est mort dans son doyenné de saint Sauveur, le 15 Février 1690 âgé de 80 ans.

Il a eu pour neveu Jacques-Charles de Brisacier, prêtre, conseiller, aumônier, prédicateur de la feue reine Marie Thérese d'Autriche, abbé commendataire de l'abbaye de Flabemond après la mort de son oncle ; ancien supérieur du séminaire des Missions étrangeres, dans lequel séminaire il a passé plus de 70 ans, & où il avoit toujours fait admirer sa modestie & sa simplicité, quoiqu'il eût un génie supérieur ; un désintéressement parfait dans le plus grand crédit auprès des puissances ; un zéle & un courage invincible au milieu des obstacles les plus formidables ; & la piété la plus solide & la plus édifiante dans toute la suite de sa vie. Il est mort dans le même séminaire à Paris, le 23 Mars 1736. dans la 94e. année de son âge. Voyez une *Lettre à M. l'abbé général de Prémontré*, pour justifier Laurent & Jacques Charles de Brisacier contre ce qui en est rapporté par le P. Hugo dans ses Annales de l'ordre de Prémontré. Cette lettre de 12 pages *in 4°.* datée le 12e. Mai 1737. est de M. *Nicolas* de Brisacier, docteur en théologie de la Faculté de Paris, maison & société de Sorbonne. Jacques-Charles de Brisacier étoit supérieur du séminaire des Missions étrangeres, lorsqu'il approuva le livre intitulé : *Défense des nouveaux Chrétiens*, &c. l'an 1687. M. Maigrot, vicaire apostolique de la province de Fokien dans la Chine, ayant donné un mandement le 26 Mars 1693. sur les cultes Chinois, qui fut présenté au pape trois ans après, le procureur général des Jésuites demanda par une supplique à être reçu opposant à la confirmation de ce mandement. A l'occasion de cette contestation, le supérieur & les directeurs du séminaire des Missions étrangeres à Paris, adresserent au pape une lettre datée du 20 Avril 1700, pour le prier de terminer les questions sur les cultes Chinois ; & avec cette lettre, on publia la révocation de l'approbation donnée par M. de Brisacier au livre de la *Défense*, &c. M. de Brisacier supérieur, & les directeurs du même séminaire écrivirent une seconde lettre au pape le 20 Février 1702. sur le sujet de la premiere ; & depuis il est sorti de ce séminaire un nombre d'écrits ausquels on croit que M. de Brisacier a eu beaucoup de part. Nous avons de M. de Brisacier un *Discours funébre pour madame la duchesse d'Aiguillon* (Marie de Wignerod,) prononcé à Paris dans la chapelle du séminaire des Missions étrangeres, par le sieur de Brisacier, prieur de saint Pierre de Neuvilliers, conseiller & prédicateur ordinaire de la reine, le 13 Mai 1675. à Paris, chez Charles Angot, 1675, *in-4°.* On trouve à la suite de ce Discours le bref (en latin & en françois) que le pape Alexandre VII. adressa à madame la duchesse d'Aiguillon, pour la féliciter sur son zéle à secourir les missionnaires apostoliques ; & une *Oraison funébre de mademoiselle de Bouillon* (Louise-Charlotte de la Tour d'Auvergne) prononcée à Evreux le 30 Août 1683. par M. de Brisacier, supérieur du Séminaire des Missions étrangeres, en présence de M. l'évêque y officiant pontificalement, & de tous les corps de la ville ; à Rouen, mil six cent quatre-vingt-trois *in-4°.*

BRODEAU, (Jean) chanoine de saint Martin de Tours, dans le XVIe. siécle, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique ; mais sans nommer aucun de ses*

ouvrages ; on devoit au moins indiquer que l'on en trouve la liste dans les *Jugemens des Sçavans* de M. Baillet, avec les notes de M. de la Monnoye, tom. II. pag. 303. Le plus considérable est son Recueil d'observations, corrections, conjectures & explications de quantité d'endroits de différens auteurs anciens, sous le titre de *Miscellanea* : les six premiers livres, ou la premiere partie, ont été imprimés, non séparément, comme on paroît le faire entendre dans M. Baillet, mais dans le tome II. du Recueil publié par Jean Gruter à Francfort, 1604. *in*-8°. intitulé : *Lampas, seu fax artium, hoc est thesaurus criticus*, &c. La seconde partie contenant quatre livres, commence le quatriéme volume du même recueil, imprimé, non en 1608, mais aussi en 1604. On dit à la tête de ces quatre derniers livres, qu'ils n'avoient point encore été imprimés, ce qui feroit croire que les six autres l'auroient été avant d'être insérés dans le recueil de Gruter. M. Colomiés, dans sa *Gallia Orientalis*, rapporte en entier les témoignages favorables à Brodeau, qui ne sont que cités par M. Baillet, & il y en ajoute d'autres. Brodeau a été accusé de plagiat par rapport à ses notes sur Euripide ; sur quoi on peut voir *Baptistæ Sapini, consiliarii Regii, epistola præfatoria ad D. F. Maunium Burdegalensem archiepiscopum in Brodai notas ad Euripidem*, 1561.

BROSSE, (Guy de la) docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin ordinaire de Louis XIII. roi de France, obtint de ce prince des lettres patentes au mois de Février 1626, pour l'établissement du Jardin royal des plantes médecinales, & il en fut nommé intendant. Cet habile médecin pensa d'abord au recouvrement des fonds nécessaires pour faire réussir ses entreprises, & il les trouva dans la protection du cardinal de Richelieu, du chancelier Seguier, & de M. de Bullion, surintendant des finances. Il s'appliqua ensuite à la clôture & à la disposition du terrein, & à faire venir de toutes parts des plantes pour les y élever. Dès 1628, Guy de la Brosse donna un traité *de la nature, vertu & utilité des plantes*, à Paris, *in*-8°. & en 1636. il publia dans la même ville en un volume *in*-4°. une *Description du Jardin royal des plantes, avec le catalogue de celles qui y sont cultivées*, au nombre de plus de deux mille. En 1640. il commença à en faire des démonstrations publiques. Long-tems auparavant, & dès 1623. il avoit fait imprimer un *Traité de la peste, avec les remédes préservatifs*, à Paris, *in*-8°. Nous ignorons l'année de la mort du sieur de la Brosse. Le Jardin royal, négligé depuis pendant un long intervalle, reprit une nouvelle face sous M. *Valot*, devenu premier médecin du roi, & surintendant dudit Jardin ; & lui & M. Fagon le repeuplerent d'un grand nombre de plantes, dont on donna un nouveau catalogue en 1665. sous le titre de *Hortus Regius*, avec un poëme latin à la tête, lequel est de M. Fagon. * Voyez l'histoire de ce Jardin dans la *Description de Paris*, par M. Piganiol de la Force, nouvelle édition, à Paris, 1742. *in*-12. tom. IV. pag. 634. & suiv.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, &c. *Dans le Supplément de 1735. on a oublié de parler* d'un des plus importans ouvrages de ce prélat, de ses trois *Lettres pastorales aux nouveaux réunis de son diocèse* sur le Sacrement de l'Eucharistie, imprimées à Toulouse *in*-4°. la premiere en 1702, la seconde en 1703, & la troisiéme en 1704. Le prélat dit dans la premiere, qu'il avoit instruit de vive voix sur les vérités contenues dans ces lettres pastorales, tant à Mazéres, qu'à la Bastide du Péirat, mais qu'il avoit cru devoir mettre les mêmes vérités par écrit, afin que les nouveaux réunis *pussent les lire & relire avec attention*. La premiere lettre pastorale est datée du 10 Septembre 1701. & contient 132 pages ; la seconde du 15 Juin 1702, a 158 pages ; & la troisiéme, qui est du mois de Juillet 1703, est renfermée en 148 pages : le tout forme un excellent traité de théologie sur la matiere qui en est l'objet. L'écriture & la tradition y sont très-bien maniées.

BROUKHUSIUS, ou BROECKUYSE, ou selon d'autres, BROEKHUIZEN, (Jean) poëte Latin, *dont on a dit peu de choses dans le Moréri*, étoit Hollandois. Il naquit à Amsterdam en 1649. Ses parens le tirerent fort jeune des écoles, & le mirent chez un apothicaire, pour y apprendre à préparer des remédes. Mais se sentant né pour des occupations plus dignes de son esprit & des talens naturels qu'il avoit reçus, le dégoût de l'emploi auquel on l'avoit attaché malgré lui, le porta à l'abandonner tout d'un coup. Il se mit sur un vaisseau qui faisoit voile pour les Indes. Ayant bientôt appris la marine, son habileté l'avança par degrés ; il devint capitaine de vaisseau, & se mit à faire des courses de côté & d'autre. Ce qui paroît singulier, c'est que ce fut pendant ces occupations tumultueuses qu'il se sentit du goût pour la lecture, & un penchant secret pour la poësie. Comme il ignoroit le latin, ou qu'il en sçavoit peu, & qu'il avoit une forte envie de l'apprendre, le célébre Grævius, à qui il s'en ouvrit, lui conseilla de prendre un maître pour quelque temps ; & il suivit ce conseil. Il avoit déja plus de vingt ans, mais son amour pour l'étude de cette langue, & l'application qu'il y donna, lui en firent tellement surmonter les difficultés, qu'il fit en peu de mois de si grands progrès, qu'il s'en trouvoit peu qui le surpassassent. Ayant obtenu une place de capitaine dans la milice de la ville d'Amsterdam, avec une pension de mille florins, il se livra aux belles lettres avec tant d'ardeur, qu'il sçavoit presque tous les Poëtes Latins par cœur. Il s'attacha lui-même à ce genre d'écrire, & il y réussit. Etant sur mer, il traduisit en vers le Pseaume XLIV. & fit plusieurs autres piéces, entr'autres une qui a pour titre, *Céladon, ou impatience de revoir sa patrie*. Dès 1684. on donna à Utrecht un recueil de ses poësies latines, qui lui firent beaucoup d'honneur ; & il traduisit dans la même ville en latin la comparaison d'Homere & de Virgile, écrite en françois par le pere Rapin. Depuis sa mort, David Hoogstrat a donné une magnifique édition de ses poësies, à Amsterdam en 1711. *in*-4°. Elle est divisée en seize livres. Broukhusius a passé aussi pour un critique exact & judicieux, comme il l'a fait voir par ses notes sur les poësies de Sannazar, à Amsterdam, 1689, *in*-12. réimprimées au même lieu en 1728. *in*-8°. avec les notes de Pierre Ulamingius & de quelques autres. Celles de Broukhusius font voir sur-tout que l'auteur avoit une grande connoissance de l'histoire littéraire. On lui doit encore les éditions des élégies de Properce, à Amsterdam 1702. *in*-4°. des poësies de Tibulle, enrichies d'un très-docte commentaire, au même lieu en 1708. *in*-4°. & des œuvres d'Aonius Paléarius, dont les anciennes éditions étoient devenues rares. Il étoit mort dès le 15 Décembre 1707. Il fut enterré le 20 du même mois au village d'*Amsterveen*, près d'Amsterdam. Le monument qu'on lui a érigé le présente étendu, la tête un peu soulevée, & ornée de lauriers. Il tient entre ces mains le symbole *Arte & Marte*. Plus bas on lit ce *chronostique* environné de lauriers & de quelques drapeaux,

PrInCeps
PoëtarVM
DeCessIt.
M. DCCVII.

Aux pieds est écrit ce vers :

Dux situs JANUS BROUCKUSIUS *atque Poëta.*

* *Joann. Burchardi, & Friderici Ottonis Menckeniorum patris & filii, bibliotheca virorum militiâ æquè ac scriptis illustrium* : Lips. 1734. *in*-8°. Baillet, *Jugem. des sçav.* T. V. *in*-4°. *Biblioth. German.* T. 32. Art. V.

BROUSSON,

BROUSSON (Claude) avocat au parlement de Toulouse, dans le XVIIe. siécle. Il étoit zélé Calviniste, & il soutint avec chaleur les prétentions de ceux de ce parti au même parlement de Toulouse. Contraint de sortir de France, il se retira en Suisse, d'où il passa à Berlin en Prusse, vers l'an 1687. Il retourna de-là à Lausanne, & quelques années après il revint en France, où il fut ministre. Ayant quitté de nouveau la France, il alla à Hambourg, où il publia en 1694. une *Relation sommaire des merveilles que Dieu fait en France dans les Cevenes & dans le bas Languedoc, pour la consolation & l'instruction de son Eglise désolée*, &c. C'est un *in*-8°. plein de fanatisme. Il en est parlé dans le *Journal de Hambourg*, tom. I. pag. 115. & suivantes. C'est tout ce que nous sçavons de cet auteur.

BROWER, (Adrien) peintre célébre, naquit en 1608. à Oudenarde, selon les uns, ou à Harlem, selon d'autres. Ses premiers desseins ayant été connus de François *Hals*, peintre habile, celui-ci lui proposa de lui apprendre à peindre; ce que Brower accepta. Mais ce maître l'excédant de travail, du produit duquel il profitoit seul, il se retira, & se rendit à Amsterdam, où il apprit avec plaisir que ses ouvrages étoient connus & recherchés. Un marchand de tableaux chez qui il se logea, lui procura diverses connoissances, dont quelques-unes l'employerent très-utilement. Mais le jeune peintre, au lieu d'en profiter, se livra à la débauche, & dépensa en peu de jours tout ce qu'il avoit gagné. L'alternative de travail & de dissipation fixa le plan de sa conduite pour tout le reste de sa vie. On raconte de lui plusieurs aventures assez plaisantes, mais qu'il seroit trop long de rapporter. Ayant quitté Amsterdam, il vint à Anvers. Comme c'étoit en temps de guerre, il fut pris pour un espion & mené en prison dans la citadelle. Il y rencontra le duc d'Aremberg, à qui il fit connoître ses talens & la raison de son arrivée à Anvers. Le duc engagea Rubens à donner au prisonnier ce qui lui étoit nécessaire pour peindre, & ce qu'il fit charma également Rubens & le duc. Rubens le fit sortir de prison, le logea chez lui & lui donna sa table. Mais Brower, ennemi de toute contrainte, ne profita pas long-temps d'un pareil avantage. Grand imitateur de Teniers, il s'attachoit comme lui à représenter des tavernes, des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fêtes de villages, & tout ce qui se passoit parmi les païsans, avec lesquels il se mêloit & se plaisoit à boire. Ayant poussé ses désordres beaucoup trop loin, il fut contraint de quitter précipitamment Anvers, & de se refugier à Paris, mais n'y trouvant pas de quoi s'occuper, non plus que dans quelques autres villes de France, il retourna à Anvers, où il tomba malade, & mourut à l'hôpital en 1640. âgé de 32. ans. Rubens le pleura, & le fit inhumer honorablement dans l'église des Carmes. Les tableaux de Brower sont rares & chers : leur vive expression, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une finesse surprenante les font rechercher des connoisseurs. * Voyez son histoire beaucoup plus étendue dans les *Vies des Peintres*, données en françois par M. d'Argenville, tome II. pag. 189. & suivantes.

BROWN, (Thomas) *Supplément, tom. I. p.* 195. *ajoutez*, que son ouvrage sur les erreurs populaires, écrit en anglois, & dont il a paru sept éditions en Angleterre, a été traduit en françois, & imprimé à Paris en 1733. en deux volumes *in*-12. sous ce titre. *Essai sur les erreurs populaires, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses; traduit de l'anglois de Thomas Brown, chevalier & docteur en médecine.* Cette traduction, qui est estimée, a été réimprimée en 1742.

BRUÈYS, (David-Augustin) né à Aix en 1640. *Il faut ajouter ce qui suit à son article donné dans le Supplément.* 1°. Son *Histoire du Fanatisme de notre temps* (c'est-à-dire du temps de l'auteur) a été réimprimée à Paris, sous l'annonce d'Utrecht, en 1737. en trois volumes *in*-12. Au-devant du premier volume est le portrait de l'auteur; & dans le même volume on trouve la relation des mouvemens excités dans le Dauphiné & le Vivarais au sujet de la Religion en 1683. On ignore l'auteur de cette piéce, qui étoit manuscrite dans la Bibliothéque du roi de France..... 2°. En 1735. on a recueilli & imprimé à Paris en trois volumes *in*-12. les œuvres de théatre de M. Brueys. Le premier volume, outre le portrait de l'auteur, un abrégé de sa vie, qui est de l'éditeur, & quelques témoignages honorables rendus à M. Brueys, soit par des écrivains Catholiques, soit par quelques Protestans, contient les piéces suivantes, sçavoir: 1. *Gabinie*, tragédie chrétienne, en vers, représentée pour la premiere fois le 2 Avril 1699. avec une préface de l'auteur, quelques remarques historiques de l'éditeur, & une épigramme sur cette tragédie. 2. *Asba*, tragédie en vers, avec un avertissement de l'auteur, & quelques remarques où l'éditeur nous apprend que M. Brueys avoit envoyé cette piéce à Paris en 1722. pour être présentée aux comédiens; que ceux-ci l'accepterent à condition de faire quelque changement dans la conduite, & de retoucher la versification : qu'en conséquence la piéce fut renvoyée à l'auteur qui y travailloit encore lorsqu'il mourut. C'est dans le recueil même dont nous parlons que cette tragédie a paru pour la premiere fois. 3. *Lisimachus*, tragédie, en vers, imprimée aussi pour la premiere fois dans le recueil cité, avec une préface de l'auteur & des remarques de l'éditeur. 4. L'*Opiniâtre*, comédie en vers, en trois actes, avec des remarques de l'éditeur, qui a donné le premier cette piéce au public. Le second volume contient trois Comédies, accompagnées pareillement de quelques remarques: sçavoir, *Le Grondeur*, *le Muet*, & *l'Important*, toutes trois en prose : au devant de la premiere, est un *discours sur le Grondeur*, & au devant de la seconde, un *discours sur le Muet* : un autre, sur *le Concert ridicule*, & un troisiéme sur *le Secret révélé*. Les remarques sur l'*Important* sont de M. Palaprat. On trouve dans le troisiéme volume, cinq Comédies en prose; sçavoir, les Empyriques; Patelin; la Force du sang; les Quiproquo; les Embarras du derriere du théatre; & une *Paraphrase de l'art poëtique d'Horace*, en prose, & non en vers, comme on l'avoit dit. La préface des Empyriques est de M. Palaprat : la comédie de Patelin est avec un prologue, & trois intermédes, mêlés de déclamations, de chants & de danses. Il y a une courte préface de l'auteur & quelques remarques historiques de l'éditeur, qui croit que la farce originale de Patelin a été faite à Paris vers l'an 1470. & qui parle de la premiere édition qui en fut donnée à Paris, & de la traduction latine par Reuchlin, sous le nom d'Alexander Connibertus. Nous avons vu une troisiéme édition de cette traduction, donnée par Yves Morel, neveu de Reuchlin, en 1543. *in*-8°. à Paris, chez Simon Colines; le titre est: *Patelinus, nova comœdia, è vulgari linguâ in latin. traducta per Alexandrum Connibertum, legum doctorem, & nuper quàm diligentissimè recognita, ut conferenti cum veteri exemplari, planè nova, hoc est, longè tersior, latinisque auribus gratior videatur*..... 3°. *Le Traité de l'obéissance des Chrétiens aux puissances temporelles*, imprimé dès 1709. a été donné de nouveau en 1735. comme un ouvrage qui n'eût point encore paru; & c'est, sans doute, par ce motif que l'on a supprimé la préface de la premiere édition qui servoit à en faire connoître l'auteur... 5°. Dans l'*Histoire de Montpellier* par M. de Grefeuille, tome I. page 445. sous l'année 1678. il est dit que durant l'assemblée des états de la Province, tenue à Montpellier, vers la fin de ladite année 1678. le cardinal de Bonzy, pour célébrer la paix de Nimégue, donna chez lui le premier Opera qu'on ait vu à Montpellier, & qu'il en fit faire les paroles par M. Brueys & la musique par le sieur Sablieres, maître de Musique des Etats.... *Dans le même article, au lieu de* M. Barrillon, *lisez*, M. de Lamoignon de Basville.

BRULART de Sillery. (Fabio) *Supplément, tome I*,

page 198. *col.* 1.... Ses lettres sur l'éloquence furent publiées par le pere Bouhours, Jésuite, en 1700. non en 1710.

VIII. Roger Brulart, marquis de Puisieux & de Sillery, &c. *Supplément, tome I. page* 197. *col.* 1. *ajoutez*, que la seconde de ses filles, *Gabrielle-Charlotte-Elizabeth* Brulart de Sillery, mourut à Paris le 16 Janvier 1740. dans la soixante-huitiéme année de son âge. *Voyez* son mariage & sa postérité dans le *Dictionnaire Historique*.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROSNE ET DE LA BORDE. Supplément, tome I. page 197.

VII. Nicolas Brulart, &c. *Ajoutez*, que D. *Jacqueline-Charlotte* Brulart, veuve de *Henri-Louis* de Lomémie, comte de Brienne, mourut à Paris, âgée de 83 ans, le 28 Décembre 1743. Elle étoit fille de Nicolas Brulart, marquis de la Borde, premier président au parlement de Bourgogne, mort le 29 Août 1692. & de dame *Marie* Cazet de Vautorte, sa premiere femme, morte en 1666.

SEIGNEURS DE CROSNE ET MARQUIS DE GENLIS.

VI. Florimond Brulart, marquis de Genlis, &c. *Ajoutez* que *Louise-Catherine* Brulart, sa fille, est morte à Paris le 24 Avril 1738. âgée de 83 ans, sans avoir été mariée.

VII. Pierre Brulart, marquis de Genlis, &c. *Ajoutez* qu'*Anne-Claude* Brulart de Puisieux, sa veuve, est morte à saint Germain en Laye le 14 Mars 1737. âgée d'environ 58 ans.

VIII. Pierre Brulart, &c. *fils du précédent*, *Ajoutez* qu'il lui est né un fils, qui a été nommé *Charles-Alexis*, le 20 Janvier 1737. Pierre avoit épousé *Louise Charlotte-Françoise* d'Hallencourt de Drosménil, laquelle est morte à Paris, le 21 Mai 1742. âgée d'environ 32 ans.

SEIGNEURS DE SOMBERNON ET DE ROUVRES.

VIII. Denys-Noel Brulart, fils de Noel Brulart, &c. *mentionné dans le Dictionnaire Historique*, est mort à Paris le 5 Octobre 1739. âgé d'environ soixante-onze ans. Il avoit été dans sa jeunesse guidon de la compagnie des Gendarmes Ecossois. Il avoit épousé au mois de Juillet 1695. *Bonne-Marie* Bachelier, fille de *Nicolas* Bachelier, seigneur de Beaubourg & de Clotomont, receveur général des finances de la généralité d'Orleans, & de *Marie-Madeléne* de Broé de la Guette. Elle mourut le 5 Février 1716. dans la quarantiéme année de son âge. Il en a eu pour fils, *Simon-Louis* Brulart, seigneur de Beaubourg, marié le 25 Janvier 1738. avec *Marie-Françoise* Mallet, fille de *Jacques-François* Mallet, seigneur de Chantelou, président en la chambre des comptes de Paris, & de *Françoise-Lucas* de Démuyn.

BRUMOY, (Pierre) né à Rouen au mois d'Août 1688. entra au noviciat des Jésuites de Paris le 8e de Septembre 1704. Au mois d'Octobre 1706. il commença sa philosophie au collége de Louis le Grand, & en 1708. il fut envoyé à Caen pour y achever ses études & se disposer à entrer dans les ordres sacrés. On a plusieurs de ses piéces datées de cette Ville en 1710. & 1712. & une datée de Bourges en 1719. Le pere Brumoy passa en effet plusieurs années en province, & y professa la rhétorique. En 1713. il revint à Paris pour y faire sa théologie & continuer de se préparer aux saints ordres. En 1722. il fut rappellé de nouveau à Paris, où on le chargea de l'éducation de M. le prince de Talmont. Il commença aussi dès-lors à travailler aux *Mémoires pour servir à l'histoire des Sciences & des beaux Arts*, Journal assez connu, & auquel il a toujours fait honneur. Il ne cessa d'y travailler qu'en 1739. ayant été obligé alors de sortir de Paris à l'occasion de l'*Histoire de Tamerlan* du pere Margat, son confrere, qui fit du bruit, & de l'édition de laquelle le pere Brumoy avoit pris soin. Son espéce d'exil ne fut pas long; mais à son retour on ne l'employa plus aux *Mémoires de Trévoux*; & quelque temps après, il fut chargé de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, fort avancée par le pere Longueval, qui en avoit publié huit volumes *in*-4°. & par le pere Fontenay, qui en avoit donné deux. En 1725. on le chargea aussi de remplir l'emploi de professeur des Mathématiques, que le pere de la Maugeraye avoit exercé, & il le remplit pendant six ans avec beaucoup de distinction. Ce fut apparemment à l'occasion de ce nouvel emploi qu'il prononça le *Discours sur l'usage des Mathématiques par rapport aux Belles-Lettres*, qui est imprimé dans le tome II. du recueil de ses divers ouvrages en prose & en vers. Ces différentes occupations ne l'empêcherent pas de donner encore plusieurs autres ouvrages qui ont été fort bien reçus du public. En 1722. il donna un petit volume estimé, & dont on a fait quatre éditions, sous ce titre: *Morale Chrétienne*, partagée en trente articles pour tous les jours du mois, à Paris, chez le Mercier, *in*-18. L'approbateur dit que les instructions en sont salutaires & conformes à la foi & aux bonnes mœurs. On y trouve cependant quelques principes, qui, faute peut-être d'être suffisamment expliqués, ne paroissent pas entiérement exacts. Le pere Brumoy ne mit point son nom à cet ouvrage, & ne se fit point connoître pour en être l'auteur. En 1724. il publia en un volume *in*-12. *la Vie de l'impératrice Eléonore, mere des deux derniers empereurs de la maison d'Autriche*, tirée de celle que le pere Céva, Jésuite, avoit écrite & publiée à Milan. La même année, il donna une nouvelle édition du *Traité de la Poësie françoise*, par le pere Mourgues, revue, corrigée & augmentée, & il y joignit plusieurs observations sur chaque espéce de Poësie. C'est un volume *in*-12. imprimé à Paris, chez Vincent. Tous ceux qui ont du gout pour la belle & solide littérature, connoissent & estiment son *Théatre des Grecs, contenant des traductions & analyses des Tragédies grecques, des discours & des remarques, concernant le Théatre grec, des Paralleles*, &c. Cet ouvrage, imprimé en 1730. en trois volumes *in*-4°. & plusieurs fois réimprimé en plusieurs volumes *in*-12. en France & en Hollande, est un ouvrage parfait & unique en son genre, capable seul d'immortaliser son auteur. Aussi, a-t-il été reçu du public avec un applaudissement & des éloges, auxquels nous ne pouvons rien ajouter. Le pere d'Orleans, Jésuite, avoit entrepris & fort avancé l'histoire des *Révolutions d'Espagne*: mais la mort lui fit laisser cet ouvrage fort imparfait. Le pere Rouillé, en étant devenu dans la suite dépositaire, se chargea de le revoir, & le mit en état d'être donné au public; mais ce que le pere d'Orleans avoit laissé demandant un continuateur, le pere Pierre-Joseph Arthuys travailla à cette suite, & la mort l'ayant aussi arrêté en 1722. au commencement de sa carriere, le pere Brumoy acheva l'ouvrage, qui parut en 1734. en trois volumes *in*-4°. L'ouvrage du pere d'Orleans, revu par le pere Rouillé, est compris dans le premier volume, & dans le deuxiéme jusqu'à la page 449. la suite du second volume jusqu'à la page 225 du troisiéme est du pere Arthuys; le reste est du pere Brumoy. Celui-ci, cédant aux sollicitations de quelques Libraires & à cet amour naturel que l'on a pour ses productions, entreprit depuis son dernier retour à Paris de recueillir divers ouvrages en prose & en vers, qu'il avoit faits en differens temps, & dont plusieurs n'étoient le fruit que de ses premieres études. Il en composa quatre volumes *in*-12. qui parurent en 1741. à Paris. Sans parler de quantité de petites piéces que ce recueil contient, on y trouve deux longs poëmes latins, l'un sur les Passions, en douze chants; l'autre sur l'art de la Verrerie, en quatre chants, l'un & l'autre avec une traduction libre en prose, par l'auteur même,

Ces deux Poëmes occupent une grande partie des trois premiers volumes du recueil dont il s'agit. Dans le troisiéme, on a de plus un discours sur l'immortalité du nom, en latin, avec la traduction par l'auteur, & un recueil d'Epîtres en vers latins, aussi traduites en prose, sous le titre de *Epistolæ Mortuorum*. Le quatriéme volume contient plusieurs piéces de Théatre en françois, sçavoir, deux Tragédies, *Isaac & Jonathas ; le Couronnement de David*, Pastorale : *la Boëte de Pandore*, ou *la Curiosité punie*, Comédie en trois actes : *Plutus*, Comédie en trois actes. Le pere Brumoy a aussi traduit en françois deux des Harangues du pere Porée, la premiere sur ce sujet : *Lequel des deux Etats, le monarchique, ou le républicain, est plus propre à former des Héros ;* la seconde, est le discours sur les Spectacles. Ces traductions imprimées d'abord séparément, ont été réunies en 1735. dans le recueil des Harangues du pere Porée, qui ont paru alors en deux volumes *in*-12. Le pere Brumoy a eu soin de l'édition de l'*Histoire de Gabrini Rienzi* par le pere du Cerceau, & a mis au devant l'éloge de l'auteur, à Paris, 1733. *in*-12. A l'égard de la continuation de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, le pere Brumoy a revu, dit-on, le tome onziéme que le pere Fontenay avoit achevé, lorsqu'il fut attaqué de paralysie : mais auquel il y avoit encore beaucoup à travailler, & il a fini le douziéme. On assure du moins qu'il y mettoit la derniere main, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui l'a emporté le 17 d'Avril 1742. Le pere Berthier, son confrere, est chargé de continuer l'ouvrage dont on vient de parler. Voyez l'éloge du pere Brumoy dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Juillet 1742. On y peint fort bien le caractére extrêmement aimable de l'esprit & du cœur de cet habile Jésuite. M. des Forges Maillard a fait l'épitaphe suivante du pere Brumoy, imprimée dans le *Mercure de France*, mois de Novembre 1742. page 2416.

Jette sur ce tombeau des fleurs à pleines mains,
Passant ; cy git BRUMOY *; les vers que tu vas lire,*
Seront en peu de mots suffisans pour t'instruire
Des mœurs & des talens du meilleur des humains.
Critique, Historien, Poëte, ami sincére,
Sans relâche appliqué dans le champ littéraire,
Sous le poids des travaux il mourut abbatu,
Ayant sçu réunir l'amitié, la constance,
L'humilité, la sublime science,
De l'esprit & du cœur la plus haute vertu.

M. Titon du Tillet a donné place au pere Brumoy, son ancien ami, dans le Supplément de la Description du Parnasse françois, que l'on peut consulter.

BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, &c. *Dans le Supplément de 1735. on a oublié de faire mention des nouvelles éditions de son* Discours sur la Comédie *& de son* Traité des Superstitions. Le premier fut réimprimé en 1731. *in*-12. à Paris, sous ce titre : *Discours sur la Comedie : ou Traité historique & dogmatique des jeux de Théatre & des autres divertissemens comiques soufferts ou condamnés depuis le premier siécle de l'Eglise jusqu'à présent, avec un Discours sur les piéces de Théatre tirées de l'Ecriture sainte*, seconde édition augmentée de plus de la moitié. L'éditeur, & auteur de la nouvelle préface est feu M. l'abbé Granet. Le second ouvrage a reparu fort augmenté en 1732. sous ce titre : *Histoire critique des Pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples, & embarrassé les sçavans, avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas*, à Paris, 3. vol. *in*-12. avec une préface de l'éditeur, qui signe Bellon, & l'éloge historique du pere le Brun. En 1737. M. l'abbé Granet fit imprimer un recueil de Piéces pour servir de quatriéme tome à l'ouvrage du pere le Brun, dans lequel on trouve quelques écrits de ce pere joints à plusieurs autres de diverses personnes. 2°. *On a oublié de faire mention de la Lettre* du pere le Brun en réponse à la Critique des Journalistes de Trévoux, adressée à M. Torpane, chancelier de Dombes, en date du 26 Avril 1728. imprimée dans les *Mémoires de Trévoux*, Juillet 1728.

BRUN. (Jean-Baptiste le) *Supplément, tome I. page* 199. *col.* 2.... Bosquillon, *lisez* Bocquillot.... Provost, *lisez* Prevost.

BRUN, (Antoine) l'un des plénipotentiaires d'Espagne à Munster, &c. *Ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique le fait trop peu connoître.* ANTOINE Brun né à Dole, étoit fils de *Claude* Brun de Poligni, avocat général au Parlement de Dole, reçu conseiller le 29 Juin 1605. & mort le 14 Juillet 1621. » Ce magistrat, dit » M. Dunod, fut l'oracle de sa compagnie tant qu'il » y vécut : il réunissoit dans sa personne l'érudition du » magistrat & l'éloquence de l'orateur. Chef de la députation que le parlement de Franche Comté envoya au » roi Henri IV. à Lyon, il harangua si fort au gré de ce » prince, qu'il lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs » fois ; & que lui trouvant dans la conversation la vivacité & la justesse des reparties, qui étoit le caractere » d'esprit le plus à son gout, il marqua beaucoup d'estime pour lui, & dit à ses courtisans qu'il ne seroit pas » fâché que ses magistrats fussent teints en brun. » M. Dunod, qui parle si au long d'Antoine Brun dans l'ouvrage qui est cité dans cet article, ne dit rien d'une traduction françoise que M. Brun fit dans sa jeunesse de quelques Epîtres de Juste-Lipse. Au moins conjecturons-nous que cette version est du même Antoine Brun ; le titre du livre dont il s'agit, est : *le Choix des Epîtres de Lipse, traduites du latin en françois, par Antoine Brun, de Dole en Franche-Comté*, à Lyon, chez Jean Radisson, 1650. *in*-8°. mais le privilége est du 21 Août 1618. & il est dit que l'ouvrage a été imprimé le 3 Octobre de la même année. Brun a dédié sa traduction à son oncle, Simon Dard, prêtre, doyen de Poligni, docteur ès droits, protonotaire du saint Siége, prieur commendataire & seigneur de saint Martin sous Beaumont. Il fait entendre dans son épître dédicatoire que cet ouvrage est le premier fruit de sa plume, & qu'il étoit fort jeune lorsqu'il le fit. A la fin de son avis au lecteur, il promet de publier peu après quelqu'autre écrit, dont il ne désigne pas le sujet. Dans le même avis, il dit que ce fut le sçavant *Bulengerus* qui l'encouragea à entreprendre cette traduction. On trouve à la tête de celle-ci des vers à la louange du traducteur, par Faret, Jean Brun, chanoine & théologal de Besançon, frere d'Antoine, Jean-Jacques Chifflet, Scipion de la Cour, Pierre de Boissar, & François Goujon. Antoine Brun se mêloit aussi de poësie : non-seulement il met en vers françois les vers latins semés dans les épîtres de Lipse, il donne aussi à la fin de sa traduction trente-sept stances *sur le trespas de Juste-Lipse, restaurateur des lettres humaines, pere & auteur de la constance.* Cet éloge funébre n'est pas la seule ni la premiere piéce en vers de M. Brun : il dit lui-même, que *lorsqu'il faisoit tirer le livre de sa traduction, on lui fit donner quelques huit cens vers pour mettre au parnasse des poëtes de son temps.* On trouve en effet quelques poësies de lui dans *les Délices de la Poësie françoise*, à Paris, 1620. *in*-8°. sçavoir, une Elégie, quatre Sonnets, huit Epigrammes & deux piéces, l'une de huit stances de quatre vers chacune, l'autre de dix-sept stances. Il avoit fait de plus une Ode à M. le comte de Fiesque, & sans doute encore quelques autres piéces. ANTOINE Brun fut fait procureur général du parlement de Dole en 1632. Il étoit alors avocat, & avoit une grande réputation. D'un esprit solide & orné, & en même temps fort brillant, il s'acquit l'estime & l'amitié des sçavans de son siécle, & il fut en relation avec eux. Le marquis Antoine Sarmiento & dom Diego de Saavedra, envoyés de la cour d'Espagne en Franche-Comté, pour en reconnoître l'état après l'an 1636. ayant eu par-là occasion de le connoître, lui accorderent leur estime. Saavedra lui communiqua son dessein sur les emblêmes politiques qu'il a mis au jour, & profita de ses lumiéres. L'un & l'autre Envoyé, de retour en Espagne, parlerent de lui si avantageusement au roi & à ses ministres, qu'il fut employé peu de temps après aux diétes de

l'Empire, à Vormes & à Ratisbonne; & nommé par le roi d'Espagne l'un de ses plénipotentiaires au congrès de Munster avec le comte de Pigneranda, qui se contenta de représenter, & lui laissa tout le soin des affaires importantes qui y furent agitées. Le roi d'Espagne avoit honoré M. Brun du titre de baron & de celui de conseiller d'état au conseil suprême de Flandres à Madrid. Antoine Brun eut au congrès plusieurs disputes fort vives avec Abel Servien, comte de la Roche-des-Aubiers, plénipotentiaire de France, & avec le sieur de Mourgues, plus connu sous le nom de l'abbé de Saint Germain, qui avoit accompagné M. Servien. M. Brun gagna la confiance de Fabio Chigi, nonce du pape au congrès, & du comte Jean Oxenstiern, plénipotentiaire de Suéde. On lui donne l'honneur d'avoir ramené les esprits des Hollandois, auparavant les ennemis les plus obstinés de la maison d'Autriche. M. Brun conclut avec eux en 1648. une paix avantageuse à son maître, lequel lui confia aussi-tôt après l'ambassade de Hollande. L'estime que l'on avoit déja pour M. Brun dans ce pays, augmenta quand on le vit de plus près. Il y devint l'arbitre de quantité d'affaires importantes, & il fit connoître en ces occasions, comme il l'avoit déja fait en tant d'autres, qu'il avoit une grande connoissance du droit public & privé, beaucoup d'expérience dans les affaires, un esprit pénétrant & un jugement solide. Il mourut à la Haye le 11 Janvier 1654. ayant été nommé depuis peu président des finances aux Pays-Bas. Son cœur fut apporté aux Carmélites de Besançon, comme il l'avoit ordonné par son testament. Voici le portrait que fait de ce ministre le pere Bougeant, Jésuite, dans son *Histoire du Traité de Vestphalie*, &c. livre I. sous l'année 1644. » Antoine Brun, » collégue du comte de Saavedra à Munster, étoit un des » plus habiles ministres que le roi d'Espagne put em- » ployer dans cette négociation. Il étoit né à Dole, où » il avoit exercé la charge de procureur général au parle- » ment. Il avoit l'esprit cultivé par l'étude des Sciences » & des Belles-Lettres. Il écrivoit avec beaucoup d'élé- » gance en latin & en françois, & il étoit en relation » avec tous les beaux esprits de son temps. Il avoit aussi » donné plusieurs preuves de valeur & de courage, lors- » que les troupes françoises porterent la guerre dans sa » patrie, alors sujette de l'Espagne. Mais le grand talent » de ce ministre étoit de négocier. Il avoit l'esprit doux, » souple & vif. Il s'exprimoit avec grace & avec force. Il » connoissoit toutes les ruses qu'on peut employer dans » une négociation, & il n'en fit peut-être que trop d'u- » sage. Il étoit surtout bien instruit des affaires des Pays- » Bas & du comté de Bourgogne, sa patrie; & comme » il fut le principal agent du Traité des Espagnols avec » les Provinces-Unies, on peut dire que l'Espagne lui fut » redevable de son salut. M. de Wicquefort, dans son Traité de l'Ambassadeur & de ses fonctions, tome II. livre II. page 238. parle aussi d'Antoine Brun avec de grands éloges. M. le marquis de Brun conserve beaucoup de piéces fort honorables au même ministre, comme un bref qu'il avoit reçu du pape Urbain VIII. des lettres de l'empereur Ferdinand III. & de l'impératrice Marie-Anne d'Autriche, son épouse; grand nombre de lettres du roi d'Espagne Philippe IV. & plusieurs autres lettres d'électeurs, de princes, de grands seigneurs, de prélats, entre lesquelles il y en a plusieurs d'Henri de Bourbon, prince de Condé, qui souhaitoit de lui confier l'éducation du prince d'Enguien, son fils. M. de Brun conserve aussi les mémoires composés par Antoine & les discours qu'il a prononcés aux diétes de l'Empire, au congrès de Munster & pendant son ambassade en Hollande. Antoine Brun avoit eu d'un premier mariage avec *Marguerite* Tissot, *Leopold* de Brun, mort sans postérité étant capitaine de Cuirassiers au service d'Espagne. Il avoit épousé en secondes noces *Madeléne* d'Acoste, dont il eut *Therese* de Brun, mariée à *Claude-Louis* de Vaudrey, seigneur de Valleroy; *Madeléne-Isabelle* qui épousa *Jean-Antoine* de Vaudrey, seigneur de Beveuges; & Claude-Ferdinand, qui suit.

Claude-Ferdinand baron de Brun, marquis de Roche, seigneur d'Amanges, Crissé, Souvant, Villers-les-Bois, Maizieres en Suisse, & autres lieux, chevalier d'honneur au parlement de Franche-Comté, épousa *Marie* de la Tourrette de Ginestou, dont il eut *Marie* de Brun, épouse de *Marc* de Montagu, marquis de Boutavans; *Marie-Anne* de Brun, mariée à *Claude* marquis de la Guiche, seigneur de Sivignon, &c. Ferdinand-Agathange, qui suit.

Ferdinand-Agathange baron de Brun, marquis de Roche, seigneur d'Amanges, Souvant, Villers-les-Bois, Crissé, Maizieres en Suisse, &c. chevalier d'honneur au parlement de Besançon, bailli de Dole, maréchal des camps & armées du roi, a eu de *Charlotte* de Montsaulain de Montal, *Henriette-Charlotte-Gabrielle* de Brun. * Extrait des Mémoires pour servir à l'Histoire du Comté de Bourgogne, par M. Dunod, *in*-4°. 1740. pages 652. & 653. & depuis la page 665. jusqu'à la page 670. & *Histoire du Traité de Westphalie*, &c. par le pere Bougeant, Jésuite, imprimée en mil sept cent quarante-quatre.

BRUNNER, (Jean-Gaspard) fils de *Jean-Gaspard* Brunner, ministre estimé dans son parti & d'une famille honorable, naquit à Zurich le 12 Décembre 1649. Après ses études d'humanités & de philosophie, il se livra principalement à celle de la théologie sous Gaspard Suicer, Jean Hottinger, Jean Lavater, Jean-Henri Heidegger, & Jean Muller; & en 1668. il soutint avec applaudissement une thése sur *le Baptême pour les morts*. Ses examens faits, il fut mis au nombre des ministres le 25 Février 1669. Peu après, il entreprit de voyager avec Salomon Hottinger, qui a été depuis professeur de physique & chanoine à Zurich. Ils partirent le 30 Mars de la même année, & visiterent ensemble les universités d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre & de France. Durant le séjour que Brunner fit à Leyde, il écouta les leçons de Cocceius & de Heidanus: Heidegger & Hofmeister l'avoient recommandé au premier. En Angleterre il visita les sçavans les plus distingués, entr'autres, Thomas Barlow, supérieur du collége royal, à Oxford, Edouard Pocock, qui professoit dans la même ville les langues hébraïque & arabe, Thomas Hyde, &c. A Paris, il vit les bibliothéques les plus considérables, publiques & particulieres, & les vit en sçavant. Il quitta cette ville le 31 Octobre, & s'en retourna par la Franche-Comté dans sa patrie, où il arriva à la fin de 1670. Il exerça alors le ministere de la prédication, aidant son pere & plusieurs autres ministres dans leurs fonctions. En 1672. il épousa *Catherine* Hospinien, fille de *Rodolphe* Hospinien & niéce de *Jacques* Huldric, l'un & l'autre très-connus dans leur parti. Au mois de Septembre M. Muret, pasteur à Rotbach, ayant été assassiné, Brunner fut nommé à sa place, & il la remplit avec zéle & assiduité jusqu'au 13 Février 1677. que le collége des chanoines de Zurich le nomma au diaconat de l'église cathédrale. Le quatorziéme de Janvier 1704. il fut fait chanoine & premier archidiacre de la même église. Il mourut le premier Novembre de l'année suivante 1705. Il avoit épousé en secondes noces depuis plusieurs années *Dorothée* Spondlin, fille de *Gaspard* Spondlin. M. Brunner a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, sçavoir cinq tomes de Réflexions sur la Genése, trois sur l'Exode, deux sur les dix premiers chapitres des Proverbes, un sur les six premiers chapitres du Cantique des Cantiques, & sur une partie du septiéme, trois sur les douze premiers chapitres de l'Evangile selon saint Matthieu, & plusieurs Méditations ou Réflexions détachées sur le Nouveau Testament. De ses ouvrages imprimés, on ne cite que les deux suivans, dont le premier seulement nous est connu 1. *Joh. Caspari Brunneri, dum viveret archidiaconi & canonici Tigurini, de spiritu non extinguendo, ad locum I. Tessalonic. cap. 5. 19. Oratio panegyrica*; dans le recueil intitulé, *Tempe Helvetica*, tome III. section 2. à Zurich, 1738. *in*-8°. Brunner avoit prononcé ce discours le 14 Mai 1701. 2. Un Discours pro-

noncé dès le 30 Octobre 1680. à l'occasion de la mort d'un seigneur de Rorbach. * *Voyez* l'abrégé de la Vie de M. Brunner, en latin, par son neveu Jean Gaspard Huldric, dans le tome du *Tempe Helvetica* que l'on vient de citer, page 225. & suivantes.

BRUNQUELL, (Jean-Salomon) né à Quedlinbourg le 22 Mai 1693. étoit fils de *Jean-Henri* Brunquell, qui enseignoit dans l'école de cette ville, & de *Barbe-Dorothée* Michaeli, d'une famille honnête de la même ville. Il fit ses premieres études sous son pere, & sous Tobie Eckard, recteur de cette école, qui avoit de la science & du discernement. Brunquell perdit son pere en 1710. & deux ans après on l'envoya à l'académie de Jene, où il étudia en Philosophie sous Jean-Jacques Syrbius; en Droit naturel & en Droit civil, sous Ephraim Gerhard; en Histoire, sous Struvius, & Barthelemi Reichard alors bibliothécaire; en Histoire littéraire, sous Gotlieb Stollius; en Géographie & en Blason, sous Martin Schmeizel: mais l'étude du Droit fut son principal objet, & il tâchoit d'y rapporter toutes les autres connoissances qu'il acquéroit. Après avoir passé trois ans à Jene, il alla à Léipsic, où il fréquenta les leçons des plus habiles professeurs en Droit. Revenu dans sa patrie, il commença à y exercer la profession d'avocat avec beaucoup de succès. Il y acquéroit de la réputation, lorsqu'on lui proposa d'accompagner à l'académie de Jene un jeune homme de qualité. Il accepta le parti, & revint à Jene en 1717. il y reprit ses études de Droit, & se fit des disciples à qui il l'enseignoit; ce qui lui donna lieu de prendre le degré de docteur le 6 Février 1720. Il se fit connoître depuis de plus en plus par ses leçons particulieres, & par des disputes publiques ausquelles il présidoit, ensorte qu'au bout de trois ans on lui donna l'emploi d'avocat ordinaire de la cour provinciale de Saxe, & peu après le titre de professeur extraordinaire en droit. En 1728. il fut fait membre du collége des échevins; deux ans après, il devint professeur ordinaire, & en même-temps assesseur de la chambre provinciale de Saxe, dont il avoit été avocat. En 1733. il fut établi conseiller aulique des ducs de Saxe, de Gotha & d'Isenac; enfin sa majesté Britannique ayant formé le dessein de fonder une nouvelle Université à Goettingen, il y fut appellé pour y être professeur en droit canon, & premier professeur de la faculté, à quoi l'on joignit le titre de conseiller aulique du roi & de l'électeur. Il se rendit à Goettingen le 1. de Mars 1735. & le 9 d'Avril on le fit recteur de la nouvelle Université, où il attira beaucoup d'étudians; mais sa santé, déja fort dérangée, s'étant encore affoiblie en peu de temps, il mourut le 21 de Mai de la même année. M. Gesner fit son oraison funebre, M. Brunquell s'étoit marié en 1720. On a de lui beaucoup de dissertations & de programmes académiques. En 1726. il avoit donné une nouvelle édition des *Observationes juris canonici* d'Innocent Ciron, à la tête desquelles il mit une dissertation *De utilitate ex historiâ atque antiquitatibus sacris in jurisprudentiæ ecclesiasticæ studio capienda.* Son plus grand ouvrage est une histoire du droit romain germanique, tirée des sources, depuis le commencement de la république romaine, & de l'empire d'Allemagne jusqu'à notre temps. Cet ouvrage, écrit en latin, a eu trois éditions. La derniere, plus ample & plus correcte que les précédentes, n'a paru qu'après la mort de l'auteur à Amsterdam 1740. *in*-8°. Des deux premieres, l'une avoit été faite à Jene en 1727. & l'autre à Amsterdam. La troisiéme est augmentée de la vie de l'auteur, tirée du programme que M. Gesner publia pour inviter aux funérailles de son collegue, & d'une dissertation sur la nécessité de joindre à l'étude de la Jurisprudence celle des Antiquités, de la Philosophie & de l'Histoire; cette dissertation est encore de M. Brunquell. On a commencé à Jene l'impression d'un autre ouvrage intitulé: *Isagoge in universam Jurisprudentiam.* mais on prétend que M. Brunquell ne l'avoit point achevé. * *Voyez* sa vie, & l'extrait que l'on en a fait dans la *Bibliothéque raisonnée*, tome XXVI. premiere partie.

BRUNSWICK, *ajoutez ce qui suit à cette généalogie rapportée dans le Dictionnaire Historique, & continuée dans le Supplément de* 1735.

RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE DE WOLFEMBUTEL, dit BLANCKENBERG.

XX. Louis-Rodolphe, duc de Brunswick-Lunebourg & de Blanckenberg, &c. *ajoutez que* ce prince est mort à Brunswick le premier Mars 1735. dans la 64e. année de son âge. N'ayant point laissé d'enfans mâles, il a eu pour successeur dans ses états de Brunswick-Wolfembutel & autres, le duc de Beveren son cousin germain, non comme ayant épousé sa fille, mais de son propre chef, comme plus proche héritier mâle, suivant les loix d'Allemagne.

AUTRE RAMEAU dit DE BEVEREN, Supplément de 1735.

XX. Ferdinand-Albert duc de Brunswick-Lunebourg, & Wolfembutel, régent, &c. *ajoutez que* ce prince est mort le 2 Septembre 1735. à Wolfembutel, âgé de 55 ans 3 mois & 14 jours. Sa régence n'a pas été longue, n'ayant succédé aux états de Brunswick & de Wolfembutel que le premier Mars de la même année 1735. par la mort du duc Louis Rodolphe, son cousin germain, qui avoit succédé au duc Auguste-Guillaume son frere aîné, le 23 Mars 1731... *Ajoutez que* son fils le prince Albert de Brunswick Bevern (ou Beveren) qu'il avoit eu d'*Antoinette-Aurelie* de Brunswick Blanckenberg, étoit né le 4 Mai 1725. & a été tué à la bataille donnée à Prandnitz près Staudentz le 30 Septembre 1745. & gagnée par le roi de Prusse sur le prince Charles de Lorraine.

BRANCHE DE ZELL, sortie de celle de LUNEBOURG.

XVIII. Jean-Frederic, duc de Hanover, &c. *ajoutez* que *Guillelmine-Amélie*, l'une de ses filles, née duchesse de *Brunswick-Hannover*, veuve de *Joseph*, empereur, & roi des Romains, &c. est morte à Vienne le 10 Avril 1742. âgée de soixante-huit ans, onze mois & seize jours. *Voyez* AUTRICHE.

BRUYN (Gaultier de) étoit d'Amersfort, où il naquit le 6 du mois de Mai 1618. Envoyé à Utrecht en 1635, il s'y appliqua d'abord pendant quelques années à l'étude de la Philosophie, & en 1640. il obtint le degré que son mérite lui avoit justement acquis, & dont il donna de nouvelles preuves par sa thése ou dissertation *De malo, & eo quod invitum, quodque spontaneum est, & de motu siderum.* Il s'attacha ensuite à la Théologie sous Gisbert Voet, & Meinard Schotanus. Ses études étant finies, on lui confia en 1641. le soin d'une église de son parti, d'où on le tira en 1644. pour l'appeller à Utrecht. En 1652. il fut créé, avec André Essenius, professeur en Théologie, ensorte qu'ils en remplirent l'un & l'autre les fonctions en commun. Par un décret du 25 Janvier 1653. les magistrats ordonnerent qu'ils n'auroient ensemble qu'une voix dans les assemblées de l'académie, & qu'ils recevroient de même en commun ce que les candidats avoient coutume de payer pour les examens, comme s'il n'y avoit qu'un professeur. Le discours que Bruyn prononça pour commencer ses leçons le 6e. des ides de Février 1653. eut pour objet les mœurs du théologien; & le troisiéme des ides de Février suivant, il fut fait docteur en théologie, & ce fut à cette occasion qu'il fit sa dissertation inaugurale qui traite des deux alliances. Utrecht ne profita pas long-temps de ses lumieres & de son zéle pour éclairer les autres. Il mourut la même année 1653. au mois de Juillet, dans la trente-cinquiéme année de son âge. André Essenius, son collegue, prononça son oraison funebre. Dans le peu de temps que Bruyn fut professeur, il publia quelques dissertations académiques sur le Nouveau Testament contre Simon Episcopius, & deux dissertations sur l'Histoire de

la Conception de Jesus-Christ. M. Gaspard Burmann a fait son éloge dans son Recueil des vies des sçavans d'Utrecht, imprimé en 1738. *in*-4°. sous le titre de *Trajectum eruditum*. On y trouve aussi l'éloge de *Jean* de Bruyn, de Gorcum, habile philosophe, & défenseur de la philosophie de Descartes; *mais on en a parlé dans le Dictionnaire historique*. Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront consulter ce qu'en dit Burmann, qui a ajouté quelques traits à ce qui en est dit dans le *Dictionnaire historique*.

BRUYS, (François) né à Serrieres, village du Mâconnois, le 7 Février 1708. de *François* Bruys, marchand de ce lieu, & de *Claudine* Puisseaud, fut élevé par les soins de Jacques Puisseaud, son oncle maternel, alors curé de Chavagnes, près de la ville de Mâcon. Le jeune Bruys montrant de grandes dispositions pour l'étude, son oncle après lui avoir appris les premiers principes de la langue latine, détermina son pere à le mettre entre les mains des religieux de Cluny. François Bruys fit sous eux ses humanités, & ensuite il alla étudier la Philosophie sous les peres de l'Oratoire de Notre-Dame des Graces en Forez. De retour dans sa patrie en 1725. & n'y trouvant ni émulation, ni secours pour avancer dans les lettres, il la quitta au bout de deux ans, & se retira en 1727. à Geneve, où malgré sa jeunesse il se concilia l'estime des sçavans qui sont en grand nombre dans cette ville; mais soit inconstance, soit par quelque raison particuliere, il abandonna cette ville après dix mois de séjour, alla en Suisse, & de-là en Hollande. Il arriva à la Haye le 3 de Juillet 1728. & ayant pris la résolution de se fixer en ce pays, il en adopta la religion, & abjura celle dans laquelle il avoit eu le bonheur d'être né, ou pour mieux dire, il parut faire au dehors profession du Calvinisme; & dans la vérité il ne suivit que les égaremens de son esprit. Ce nouvel engagement ne lui donnant pas de quoi subsister, il chercha à faire valoir ses talens, & composa divers ouvrages qui ne lui procurerent pas une grande aisance, & dont un lui occasionna une affaire qui eut pour lui des suites désagréables. Le fameux Jacques Saurin, ministre de la religion Prétendue-Réformée à la Haye, venoit de donner dans ses *Discours historiques sur l'Histoire sainte*, une dissertation que l'on trouva favorable au mensonge officieux, & injurieuse à l'écriture sainte. M. Bruys qui travailloit alors à la *critique désintéressée des journaux*, parla de cette dissertation en homme qui paroissoit pencher pour le sentiment du ministre; & comme le sçavant Armand de la Chapelle avoit attaqué ce sentiment & la personne de M. Saurin dans la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, M. Bruys en prit la défense dans sa *Critique désintéressée*, avec toute la vivacité que son zéle pour M. Saurin pût lui donner. Cette dispute devint si vive, qu'elle fut portée au Synode de la Haye de 1730. Durant la tenue de ce Synode, M. Bruys préparoit de nouveaux éclaircissemens sur l'affaire de M. Saurin qu'il adressa en forme de lettre à M. Falaiseau; il signa cette lettre, y joignit une autre lettre circulaire de l'église de Leyden sur la même matiere, & fit imprimer le tout dans le troisiéme volume de sa critique désintéressée; mais comme on étoit prêt de finir l'impression de cet ouvrage, on répandit que les états de Hollande venoient de donner un édit qui imposoit un silence rigoureux sur cette dispute. Cette nouvelle alarma M. Bruys, il consulta ses amis, & tous lui conseillerent de supprimer son écrit. M. Saurin seul fut d'un autre avis; il rassura l'auteur sur ce qu'il n'avoit point entendu parler de cet édit, & lui ajouta que si d'ailleurs son ouvrage pouvoit seulement paroître vingt-quatre heures avant la publication dudit édit, il n'y avoit rien à craindre. C'étoit prendre M. Bruys par le côté foible, il avoit de l'amour pour sa production, & il étoit bien aise de la faire valoir. Il comptoit de plus sur la promesse que M. Saurin lui fit plusieurs fois de l'appuyer de son crédit, & de celui de ses amis; mais la suite fit voir que ses espérances étoient mal appuyées. Le troisiéme volume de sa *critique* fut à peine publié, que les consistoires Wallons & Flamands établirent des commissaires pour examiner ce livre, & en porterent leurs plaintes à la cour de Hollande. M. Saurin de son côté le désavoua publiquement dans la gazette, & protesta qu'il n'y avoit aucune part ni directe, ni indirecte. Ce désaveu est du 7 d'Octobre 1730. ce procès dura jusqu'au 22 Juillet 1731. qu'il fut terminé à la satisfaction de M. de la Chapelle; la doctrine de M. Saurin sur le mensonge officieux fut condamnée. La cour de Hollande ordonna la suppression du troisiéme volume de la *Critique désintéressée*, & condamna comme scandaleuses les propositions de ce livre, favorables au mensonge officieux, qui en forment les articles 11. & 12. de la page 150. M. Bruys s'étoit retiré à Londres avant cette condamnation; mais peu après, à la sollicitation de plusieurs de ses amis, il étoit revenu en Hollande; mais les suites de cette affaire le dégouterent du séjour de ce pays, & l'engagerent à le quitter. Il alla en Allemagne, & demeura près de deux ans à Emmerick, où il épousa *Anne* Dentil de Montauban dont il a eu deux enfans que sa famille a refusé de reconnoître. Il parcourut le pays de Cleves, où il composa en 1731. un Traité historique au sujet des contestations qui étoient entre la maison de Brandebourg & celle de Neubourg; mais ce traité n'a point été imprimé, sa majesté le roi de Prusse en conserve le manuscrit dans sa bibliothéque. M. Bruys étoit revenu en Hollande, & demeuroit à Utrecht, lorsque le comte de Vied-Neu-Wied l'appella à sa cour en 1735. cela l'obligea de quitter Utrecht le 8 de Février de la même année 1735. & après avoir passé dans le pays de Munster, & fait quelque séjour à Cologne, il arriva au mois de Mars à Neu-Wied, où il eut lieu d'être content de l'accueil qui lui fut fait. Le comte lui confia le soin de sa bibliothéque, & huit jours après son arrivée, la comtesse l'honora d'une commission importante dont il s'acquitta au gré de celle qui l'avoit employé; mais son inconstance naturelle, le regret qu'il avoit de s'être engagé dans l'hérésie contre sa conscience, le desir de revoir sa patrie, & un certain amour de l'indépendance dont il avoit souvent donné des marques, jetterent sur toutes ses occupations un ennui qu'il ne put vaincre, & que la mort de la comtesse de Neu-Wied, arrivée le 27. de Mai 1739. augmenta si fortement, qu'il abandonna l'Allemagne au mois d'Août de la même année, & prit la route de Paris. Un de ses premiers soins dans cette grande ville fut d'y abjurer le Calvinisme, & de rentrer dans l'Eglise Catholique. Il y forma aussi des liaisons avec plusieurs personnes de lettres, & il y chercha de l'emploi; mais voyant que l'indigence l'y poursuivoit, il fit ce qu'il put par lui-même, & par ses amis pour se reconcilier avec sa famille; & lorsqu'il eut parole qu'il en seroit favorablement reçu, il partit de Paris après y avoir demeuré cinq mois, & revint enfin à Mâcon. Sa famille l'ayant déterminé, malgré son inclination, à embrasser l'étude de la Jurisprudence, il vint à Dijon, où le jour même qu'il prit ses licences, il fut attaqué d'une hydropisie de poitrine qui l'emporta la nuit du 20 au 21 Mai 1738. dans la trente-uniéme année de son âge, après avoir donné des marques publiques de la sincérité de son retour à la Religion Catholique. Voici le catalogue de ses ouvrages: *Critique désintéressée des Journaux littéraires, & des ouvrages des sçavans par une société de gens de lettres*, à la Haye, chez Chrétien Van-Lom, 1730. 3. vol. *in*-12. Les auteurs de la *Bibliothéque Françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, tome XIV. partie II. parlent fort désavantageusement de cet ouvrage, où on ne laisse pas de trouver d'assez bonnes piéces; mais le tout est mal écrit, & souvent les jugemens de l'auteur sont peu justes, & remplis de partialité; 2. *Réflexions en forme de lettres adressées au prochain synode qui doit s'assembler à la Haye au mois de Septembre 1738. sur l'affaire de M. Saurin, & sur celle de M. Maty, par M. F.B.D.S.E.M.P.D.G.* c'est-à-dire, par François Bruys, de Serrieres en Mâcon-

nois, professeur de Grammaire, à la Haye, chez Van-Lom 1730. brochure *in-12*. de trente-neuf pages. La premiere partie de ces réflexions regarde la dissertation de M. Saurin sur le mensonge officieux, & la deuxiéme une dispute dogmatique qui s'éleva en 1730. à l'occasion de la *lettre d'un théologien à un autre théologien sur le Mystére de la Trinité*. Cette lettre d'un théologien estd e Paul Maty, ministre & catéchiste à la Haye, qui fut déposé du ministére en 1730. à cause de sa doctrine impie sur le Mystére de la Trinité. Les réflexions de M. Bruys sont pour défendre la personne, & non le systême de ce ministre. 3. *Tacite avec des notes historiques & politiques, pour servir de continuation à ce que M. Amelot de la Houssaie avoit traduit de cet auteur*, à la Haye 1730. 6. volumes *in-12*. Les deux derniers sont de 1731. on en a fait une nouvelle édition à Rouen en 1732. voyez le 35e. volume des *Mémoires* du pere Niceron, page 128. 4. *Histoire des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Benoît XIII. inclusivement*, à la Haye, chez Henri Scheuleer, *in-4°*. 5. volumes, le premier & le second en 1732. le troisiéme & le quatriéme en 1733. le cinquiéme en 1734. Cet ouvrage, fruit de l'indigence de l'auteur, est aussi peu exact dans les faits, qu'il est rempli de partialité, de mauvaise critique, de satyres indecentes, & souvent de réflexions contraires à la piété & à la religion. Il a déplu aux Protestans mêmes, & ce fut une des productions de sa plume que M. Bruys a détesté le plus dans la suite. A la tête du IIIe. tome on voit une *lettre de l'auteur de la nouvelle Histoire des Papes, où l'on éclaircit divers endroits du tome I. censurés mal à propos par un anonyme*. (L'auteur des lettres sérieuses & badines,) cette lettre est une très-mauvaise apologie d'un fort mauvais ouvrage. 5. *Réponse aux lettres sur les Hollandois, précédée d'une lettre à l'auteur de cette réponse*, à Amsterdam 1735. *in-12*. brochure de 61 pages sans nom d'imprimeur. M. Bruys n'avoit pris la résolution de réfuter les lettres sur les Hollandois que pour se venger du sieur de la Barre de Beaumarchais, qui dans la dixiéme de ses lettres avoit parlé avec mépris de son Histoire des Papes, & de l'auteur. 6. *Le Postillon, ouvrage historique, critique, politique, moral, philosophique, littéraire & galant*. L'auteur commença cet ouvrage à Utrecht en 1733. le continua de quelques feuilles à Cologne en 1734. & après l'avoir interrompu pendant quelques mois, il le reprit au mois d'Octobre à Neu-Wied où il y travailla jusqu'au mois d'Août 1739. le tout forme quatre petits volumes. 7. Pendant son séjour à Paris, il entreprit de continuer une espéce d'ouvrage périodique, intitulé *Amusemens du cœur & de l'esprit*; il n'en a fait que quatre feuilles, la sixiéme, la septiéme, la huitiéme & la neuviéme depuis le mois de Décembre 1736. jusqu'au mois de Janvier 1737. Ces feuilles paroissoient chez Didot. 8. M. Bruys a laissé deux ouvrages manuscrits. 1°. Un Traité historique au sujet des contestations survenues entre les maisons de Brandebourg & de Neubourg; j'en ai parlé plus haut. 2°. Réflexions sérieuses & badines sur les Suisses, les Hollandois & les Allemands; avec l'éloge de la comtesse de Neu-Wied. Il changea le titre de cet ouvrage étant à Paris, lui donna celui de Mémoires historiques, critiques & littéraires, & le présenta ainsi pour être examiné, & obtenir la permission de le faire imprimer; mais on la lui refusa. C'est une relation étendue & curieuse de ses voyages & de ses aventures, & l'on y trouve le caractére des sçavans des différens pays où il avoit été, une notice de leurs ouvrages, & beaucoup d'anecdotes historiques & littéraires. * Son éloge historique & critique par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon. Cet éloge est imprimé parmi ceux de quelques auteurs François que M. l'abbé Joly a donnés à Dijon en 1742. *in-8°*.

BRY, (Gilles) seigneur de la Clergerie, avocat au parlement de Paris, né dans le seiziéme siécle: il étoit du Perche, & il ne nous est connu que par l'histoire de sa patrie, qu'il a fait imprimer à Paris, chez Pierre le Mur, en 1620. *in-4°*. dédiée au roi Louis XIII. cet ouvrage, qui est rempli de recherches curieuses, & que l'on a toujours estimé, a pour titre: *Histoire des pays & comté du Perche & duché d'Alençon, où est traité des anciens seigneurs de Bellesme, comtes du Perche, Alençon, Damfront, Sonnois, Sées & Ponthieu, & des Rotrous, vicomtes de Chasteaudun, & comtes de Mortagne & dudit Perche. Ensemble des princes de la maison royale, qui ont tenu lesdites provinces depuis saint Louis jusqu'à présent*. Cette histoire est divisée en cinq livres. En 1621. Bry fit imprimer, chez le même le Mur, *in-4°*. *Additions aux recherches d'Alençon & du Perche: esquelles sont inscrites plusieurs lettres & déclarations du roy pour Jean & René ducs d'Alençon, & desdits Jean & René au Roy: le procès criminel fait audit René, contenant ses interrogatoire & déclinatoire par lui proposé, & l'arrêt de la cour du parlement sur ledit déclinatoire & procès. Ensemble, quelques titres servans aux fondations des abbayes de Thiron & d'Arcisses, & Maison-dieu de Nogent le Rotrou, & délivrance du comté de Biscaye & seigneurie de Laire*. Le tout recueilli par maître Gilles Bry, &c. La même année, & à la suite des additions dont on vient de parler, Gilles Bry donna une nouvelle édition des *Coutumes des pays, comté & bailliage du grand Perche, & des autres terres & seigneuries régies & gouvernées selon iceux: avec les Apostilles de maître Charles Dumoulin, & autres contenans plusieurs arrêts donnés en interprétation des articles desdites coutumes & autres pareilles*. Les mêmes coutumes ont été réimprimées en 1659. avec les notes des mêmes & celles de Gilles Bry, *in-8°*. à Paris, chez Jean Guignard, selon la *Bibliotheque des coutumes* par messieurs Berroyer & de Lauriere, pag. 123. Dans la même Bibliotheque on cite encore l'écrit suivant: « Les francs-fiefs du „ Perche, plaidoyé de maître Gilles Bry, sieur de la Clergerie, avocat en la cour de parlement, sur la question „ de sçavoir si les fiefs bourseaux & aînesses, autrement „ dits les terres hommagées du Perche, sont sujettes au „ droit des francs-fiefs en la chambre de la commission „ des francs-fiefs & nouveaux acquêts, du 12. Juillet „ 1635. *in-4°*. 1635. „ Gilles Bry étoit fils de *François* Bry lieutenant au bailliage du Perche. Son fils dit (p. 376 de son histoire citée dans cet article,) « que pendant 46 ans son pere a exercé ses charges avec très grand „ honneur & modestie, aimé de la noblesse du pays entier, & de tous les gens de bien. Il mourut chargé „ d'ans & de gloire le 9e. Août 1615. laissant de D. *Jacqueline* Poullard, sa femme, décédée dix ans avant lui, „ outre trois filles, cinq fils, l'un qui a succédé à ses offices, un autre avocat du Roi au même bailliage du „ Perche, un 3e. ecclésiastique, prieur de Longny au „ Perche: le 4e. étoit encore sans emploi. „ Gilles Bry étoit l'aîné de tous.

BUCHELIUS, (Arnould) neveu d'*Arnould* Buchelius, qui a laissé une bibliotheque choisie à la ville d'Utrecht, naquit dans la même ville le 17 de Mars 1565. & y fit ses premieres études. Il alla ensuite dans l'université de Leyde, où il étudia les humanités sous Juste Lipse, & le droit civil sous Hugues Donelle. Après avoir donné quelque temps une application suivie à ces études, il entreprit de parcourir l'Allemagne, l'Italie & la France, & par-tout il visita les plus célébres universités, & fit connoissance avec les sçavans les plus distingués. De retour dans sa patrie, avec le titre de jurisconsulte, il consentit qu'on l'inscrivît dans le tableau des avocats, & il plaida au barreau pendant quelques années. Il avoit épousé une démoiselle de la famille des Voorstius, qui lui a survécu jusqu'au commencement de Septembre 1644. il n'en eut qu'un fils qu'il perdit à l'âge de seize ans. Alors dégouté du barreau, il l'abandonna pour se livrer à des études qui lui plaisoient davantage; & en particulier, à la recherche des antiquités du moyen âge, & à celles de l'histoire. Cependant, comme il avoit une grande connoissance du droit, qu'il passoit pour le plus habile consultant, & qu'il avoit une sagacité singuliere pour terminer les différends, & démêler les affaires les plus embrouillées, on

ne cessa de le consulter, & de le rendre juge dans beaucoup d'affaires importantes & de questions épineuses. C'étoit presque toujours malgré lui, parce qu'il étoit ennemi de toutes affaires, & il refusa tous les postes où on voulut l'élever. Il consentit seulement d'être pendant deux ans à la tête de la société des Indes Orientales, au nom de la ville d'Utrecht, comme on le voit par les decrets des Ordres du 25 Août 1619. il mourut à l'âge de 76 ans, les ides de Juillet 1641. & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Gertrude, où on lit ces vers sur son tombeau :

Qui jacet hîc cunctos Themidi devoverat annos,
Et patriæ arcanum noverat omne suæ.
Urna senis BUCHELI *est, Becam qui scripsit & Hedam.*
Hos sibi dum reddit, redditur ipse Deo.

Ses ouvrages sont : 1. une description de la ville d'Utrecht, jointe à une carte topographique de la même ville, en 1605. 2. dissertation sur l'ancien gouvernement d'Utrecht, que Jean de Laet a insérée dans sa république de Hollande en 1630. 3. une description des fleurs, fruits & plantes gravées par Rossot en 1614. 4. un *Appendix* à l'Atlas de Gerard Mercator, publié par Josse Hond, à Amsterdam 1630. 5. plusieurs lettres à Pierre Scriverius, dans le recueil des lettres de divers sçavans, publié par Jean Guillaume Meelius, à Amsterdam 1701. 6. deux autres lettres à Gerard Jean Vossius, où l'on trouve des observations sur les historiens Grecs & Latins : dans le recueil des lettres de Vossius. 7. Depuis sa mort on a donné son édition des historiens Beka & Heda, sous ce titre : *Historia Ultrajectina, in quâ Joannes à Beka, canonicus Ultrajectinus, & Guielmus Heda, Præpositus Arnhemensis de episcopis Trajectinis, recogniti & illustrati ab Arnoldo Buchelio, Batavo, jurisconsulto*, à Utrecht 1643. par les soins de Gisbert Lappius de Waveren, qui y a ajouté deux ouvrages qui ont rapport au même sujet : l'un de Lambert Hortensius ; & l'autre de Pierre Suffridus, & des notes sur l'ouvrage d'Hortensius. Buchelius a fait aussi une dissertation particuliere sur Dordrecht. Dans les lettres recueillies par Matthæus, on en trouve trois du même à Beverovicius, une à Jean Isaac Pontanus, & une 5[e]. concernant encore l'histoire d'Utrecht. Il est encore auteur d'un ouvrage écrit en hollandois, qui parut à Utrecht en 1715.* *Voyez* sur cela un détail suffisant dans son éloge publié par Gaspard Burmann, dans son *Trajectum eruditum* : on peut voir aussi la bibliotheque Belgique de Valere André, tome 1. de l'édition de Bruxelles 1739. *in*-4°.

BUFFIER, (Claude) nâquit en Pologne de parens François le 25 Mai 1661. Il fut élevé à Rouen où ses parens s'étoient fixés, & il y fit ses études, après lesquelles il entra chez les Jésuites à Paris le 9 Septembre 1679. & prononça ses quatre vœux le 2 Février 1695. On lit dans quelques Mémoires secrets que le général de sa société le fit venir à Rome, & qu'il lui donna dans cette ville un emploi distingué. Ce fait n'est pas vrai. Le pere Buffier se rendit à Rome, à la vérité, en 1698. mais par le seul motif de voir cette ville ; il avoit seulement obtenu la permission du général pour faire ce voyage. Il n'eut aucun emploi dans cette ville, il n'y fut chargé d'aucune fonction, & quatre mois après son départ de Paris, il y revint, & il y a passé la plus grande partie de sa vie dans la maison du Collége, où on l'associa à ceux qui travailloient aux *Mémoires de Trévoux*, & où on lui confia le soin de quelques pensionnaires. C'est dans ce Collége qu'il a composé ce grand nombre d'ouvrages qui sont sortis de sa plume, & qu'il est mort le 17 Mai 1737. On peut voir son éloge dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois d'Août de la même année 1737. article 85. où l'on ne s'est occupé qu'à louer sa personne & ses ouvrages sans rapporter presque aucune circonstance de sa vie. On y partage ses écrits en ouvrages de littérature & ouvrages de piété : mais cette liste est sans aucune date, & n'est pas complette. Un mémoire manuscrit du pere Oudin, joint à la connoissance que nous avons d'une grande partie de ses ouvrages, nous met en état d'en donner une liste plus éxacte. Nous suivrons l'ordre chronologique. 1. Vers françois sur la prise de Mons & de Montmélian, dans le *Recueil de Vers choisis*, publié par le pere Bouhours, nouvelle édition, à Paris, 1701. *in*-12. 2. *La Vie de l'Hermite de Compiegne*, à Paris, 1692. *in*-12. & 1737. *in*-12. 3. *Vie de Dominique George*, abbé de Valricher, à Paris, 1696. *in*-12. 4. *Pratique de la mémoire artificielle pour apprendre & pour retenir la Chronologie, l'Histoire universelle, l'Histoire sainte, l'Histoire ecclésiastique, & l'Histoire de France*, à Paris, 1701. & 1705. 3. vol. *in*-12. & 1719, 1725, 1735. 4. vol. *in*-12. 5. *Vérités consolantes du Christianisme pour tous les jours du mois*, seconde édition, à Paris, 1718. *in*-16. 6. *Histoire de l'origine du royaume de Sicile & de Naples, contenant les aventures & les conquêtes des Princes Normands qui l'ont établi*, à Paris, 1701. *in*-12. Le même, traduit en italien par le pere François de Rosa, docteur & professeur en théologie, à Naples, 1707. *in*-12. 7. *La Pratique des devoirs des Curés*, composée en italien par le R. P. Paul Segneri, traduite en françois, à Lyon, 1702. *in*-12. 8. *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, à Paris, 1704. *in*-12. 9. Eclaircissement touchant le rapport de la Musique spéculative & de la Musique pratique dans les *Mémoires de Trévoux*, mois de Mars 1704. article XLI. 10. *Examen des Préjugés vulgaires pour disposer l'esprit à juger sainement de tout*, à Paris, 1704. *in*-12. 11. *Les Abeilles*, fable, à M. l'abbé Bignon. 12. *Le Dégât du Parnasse*, ou *la Fausse Littérature*, en vers françois, à Paris, 1705. 13. *La Vie du comte Louis de Sales, frere de saint François de Sales, modèle de piété dans l'état séculier, comme saint François de Sales l'a été dans l'état ecclésiastique*, à Paris, 1708. *in*-12. La même Vie traduite en italien par le marquis Jean-Joseph Orsi, à Bologne, 1711. & 1713. & à Padoue, 1720. *in*-4°. 14. *Grammaire françoise sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs & la pratique plus aisée*, à Paris, 1709. *in*-12. & à Bruxelles, 1711. nouvelle édition revue, corrigée & augmentée d'un *Traité sur la prononciation*, *d'un Appendice sur l'élégance*, *& d'un abrégé nouveau des régles de la Poësie*, à Paris, 1714, 1729, & 1732. *in*-12. 15. *Le Véritable Esprit & le saint emploi des Fêtes solemnelles de l'Eglise*, à Paris, 1712. *in*-12. 16. *Les Principes du raisonnement exposés en deux logiques nouvelles, avec des Remarques sur les logiques qui ont eu le plus de réputation de notre temps*, à Paris, 1714. *in*-12. 17. *Géographie universelle avec le secours des vers artificiels & avec des cartes*, à Paris, 1715. & 1716. 2. vol. *in*-12. 18. *Homere en arbitrage*, à Paris, 1715. *in*-12. & dans le tome XII. des *Amusemens du cœur & de l'esprit*, à Paris, 1741. *in*-12. Ce sont deux lettres adressées à madame la marquise de Lambert, sur la dispute entre madame Dacier & monsieur de la Motte au sujet d'Homere. 19. *Histoire chronologique du dernier siécle, où l'on trouvera des dates de tout ce qui s'est fait de plus considérable dans les quatre parties du monde, depuis l'an 1600.* à Paris, 1715. *in*-12. 20. *Introduction à l'Histoire des maisons souveraines de l'Europe*, à Paris, 1717. 3. vol. *in*-12. 21. *Exercice de la Piété Chrétienne pour retourner à Dieu & lui demeurer fidèlement attaché*, à Paris, 1718. & souvent depuis ailleurs ; & à Dijon, 1737. *in*-16. 22. *Tableau chronologique de l'Histoire universelle en forme de jeu*, à Paris, 1718. & 1722. 23. *Nouveaux Elémens d'histoire & de géographie à l'usage des pensionnaires du collége de Louis le Grand*, à Paris, 1718. & 1731. *in*-12. 24. *Sentimens Chrétiens sur les principales vérités de la Religion, exposés en prose, en vers & en estampes*, à Paris, 1718. *in*-12. 25. Lettre au sujet d'un Médaillon rapporté par le pere Daniel, dans son livre de la Milice françoise, tome I. page 404. dans les *Mémoires de Trévoux*, Juillet, 1722. article LXXV. 26. *Traité des premieres vérités & de la source de nos Jugemens*,

ns, où l'on examine le sentiment des philosophes premieres notions des choses, à Paris, 1724. *in-*
r. Elémens de Métaphysique à la portée de tout de, à Paris, 1725. *in-12.* 28. *Traité de la socié-'é & du moyen de la rendre heureuse, en contri-tu bonheur des personnes avec qui l'on vit, avec ırvations sur les ouvrages renommés de morale*, , 1726. *in-12.* 29. *Traités philosophiques & tes d'éloquence & de poësie, avec des exemples aque sorte d'éloquence & de poësie, suivis de xions critiques*, à Paris, 1728. 2. vol. *in-12.* 30. ıvel Examen du vers de Lucain, *Vixtrix causa Diis icuit*, dans les *Mémoires de Trévoux*, Mai, 1731. ricle XLVII. 31. *Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable Religion*, à Paris, 1732. *in-12.* 32. Addition au Traité précédent, dans les *Mémoires de Trévoux*, 1732. Juin, article XLIX. 33. On a réuni une grande partie de ces ouvrages dans celui qui a pour titre: *Cours des sciences sur des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur dans l'usage ordinaire de la vie*, à Paris, 1732. *in-folio.* Ce recueil contient 1. Grammaire françoise sur un plan nouveau. 2. Traité philosophique & pratique d'éloquence. 3. Traité philosophique & pratique de poësie. 4. Traité des premieres vérités. 5. Les Principes du raisonnement. 6. Elémens de Métaphysique. 7. Examen des préjugés vulgaires. 8. Traité de la société civile. 9. Exposition des preuves de la Religion, avec un appendice contre les Juifs. 10 Dissertation, Qu'il est inutile de faire de grands raisonnemens contre Spinosa. 11. Du passage de Joseph sur Jesus-Christ. 12. Ce qu'on doit penser touchant Apollonius de Thyane. 13. Eclaircissement au sujet de la Grammaire françoise. 14. Eclaircissemens sur les traités d'éloquence, de poësie, des premieres vérités, des principes du raisonnement, de l'examen des préjugés vulgaires, du traité de la société civile. 15. Discours sur l'étude & sur la méthode des sciences. 16. Dissertation sur la nature du gout. 17. Si nous sommes en état de bien juger des fautes d'Homere. 18. Sur le vers de Lucain. 19. Dissertation, Si les régles & les beautés de la Musique sont arbitraires ou réelles. 3°. Question de Jurisprudence. 21. Sur la nature de ce qui s'appelle le change dans le commerce de l'Europe. 22. De l'origine & de la nature du droit & de l'équité.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, prenoit le titre de *docteur ès droits, avocat en la sénéchaussée, siége présidial de Lyon, & parlement de Dombes.* Il fut reçu depuis conseiller du roi, & son avocat en l'élection de Lyon & pays Mâconnois. Il mourut vers 1590. Ses ouvrages sont: *Nuptiale festive à l'honneur de Pierre de Rosel, conseiller au présidial de Nismes, & de demoiselle Fr. de Savaz, sa femme*, à Avignon, 1554. *Erotasmes de Phidie & Gélasine*, contenant cent quatorze sonnets: *Le chant panégyrique de l'isle Pontine, avec la gayeté de Mai*, à Lyon, 1557. *in-8°. Chronicon urbis Matiscana*, par Fustailler, à Lyon, 1559. *in-8.* Bugnyon n'est que l'éditeur de cet ouvrage, qui a été depuis mis en françois, par N. Edoard, Champenois. *Commentaires sur les Ordonnances faites à Moulins, en l'assemblée des Etats de 1566. par Charles IX.* à Lyon, 1567. *in-8°.* & depuis à Paris, 1579. & 1583. & à Lyon, 1583. *in-8°. Déploration élégiaque sur le trépas de feu Jean de Vallette, grand-maître des chevaliers de saint Jean de Jérusalem*, à Lyon, 1568. *in-8°. Déploration sur le trépas d'excellente princesse Isabelle de Valois, reine d'Espagne*, en vers, à Lyon, 1536. *Traités des Loix abrogées & inusitées dans toutes les cours, terres, jurisdictions & seigneuries du royaume de France*, à Lyon, 1568. *in-8°.* & encore depuis. *Discours sur l'épouvantable & merveilleux débordement du Rhône dans & alentour de la ville de Lyon*, à Lyon, 1570. *Souhaits du peuple François sur l'heureux retour du roi de Pologne* (Henri III.) en vers: à Lyon, 1574. avec une continuation du même sujet, imprimée la même année. Epître (latine) à Jean Duret, jurisconsulte; à la tête de l'harmonie des magistrats Romains, avec les officiers François, par Duret, à Lyon, 1574. *in-8°. De la paix & du profit qu'elle apporte*, en vers, à Lyon, 1577. *Commentarii de rebus gestis in comitiis Blesensibus anni* 1576. en 1577. *in-8°.* C'est une traduction des Commentaires de Claude de Baufremont, ou Beaufremont. *Discours du procès d'entre Arnaud Neyron & les héritiers de Jean Thevenon*, à Lyon, 1576. *in-8°. Remonstrance & Avertissement aux états généraux de Blois*, à Lyon, 1576. *Sommaire discours sur la déclaration du roi Henri III. touchant l'atour de velour*, à Lyon, 1577. *Apologie de Lysias, orateur, sur le meurtre d'Eratosthene*, traduite par Jacques de Vinremille, avec les notes de Bugnyon, à Lyon, 1579. *Traduction en françois de la harangue de Lysias, orateur Grec, contre les marchands de bled de son temps.* Cette version se trouve avec la *sincere exhortation à la paix*, traduite d'Isocrate par Philippe Robert, à Lyon, 1579. *in-8°. Ordonnance faite en 1579. sur les remontrances des états de Blois, tenus en 1576. avec le commentaire*, à Lyon, 1583. & 1585. *in-8°. Discours & propriétés d'une source d'eau*, retrouvée nouvellement en Vivarès, à deux lieues de Valence. Plus *Festive à l'honneur & gloire de Dieu, sur les admirables effets d'icelle*, à Lyon, 1583. *in-8°. Commentaire sur l'édit du roi d'abolition des confréries & pains benits.* Cet ouvrage a dû paroître vers 1585. * Extrait de la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, mise au jour par les soins de M. l'abbé Joly, *in-fol.* tome I. pages 117. & suivantes.

BULLIOUD, (Symphorien) *supplém. t. 1. p.* 203. *col.* 2... Maurice Bullioud à qui Benoît de Court dédia ses *Arrêts d'Amours*; lisez son Commentaire latin sur les *Arrêts d'Amours* de Martial d'Auvergne, procureur au parlement de Paris, &c.

BULSTRODE, (Richard) chevalier, s'est distingué pendant les guerres civiles d'Angleterre, au service du roi Charles premier. Il fut fait en conséquence aide de camp dans l'armée du roi. Lorsque la famille royale fut rétablie, il eut un emploi à la cour. Quelque temps après, Charles second le nomma pour être son résident à la cour de Bruxelles. Jacques second ayant succédé à ce prince, il donna au chevalier Bulstrode le titre d'envoyé à la même cour. Le ministére de M. Bulstrode dura environ trente ans. Pendant tout ce temps-là, il entretint correspondance avec la plupart des cours de l'Europe, comme cela paroît par ses lettres qui étoient, ou qui sont encore entre les mains de M. son fils. Il suivit le roi Jacques en France, où il a vécu dans la retraite environ vingt ans. Il est mort à l'âge de cent & un an, nous ignorons en quelle année. Il connoissoit bien l'homme, & comme sa vie avoit été fort diversifiée, il étoit très-capable de donner aux autres de bons avis sur la maniere dont ils doivent se conduire dans les différens états où il s'est trouvé lui-même. Durant sa retraite il a composé des *Essais sur divers sujets*, en anglois, & imprimés en cette langue pour la seconde fois, à Londres en 1717. *in-8°.* avec une préface de l'éditeur M. Bulstrode fils de l'auteur. Ce livre contient quinze essais, où le chevalier traite des compagnies, de la conversation, de la solitude & de la retraite; de la vie & de la conversion de sainte Marie Madeléne, de la vie & de la conversion de saint Paul; de la noblesse, du contentement, des femmes, de la connoissance de Dieu, & de l'Athéisme, de la religion; des Rois & des princes, & de l'éducation d'un prince; de l'homme, de la grandeur d'ame, des enfans; des loix, de la vieillesse. * Voyez la *Biblioth. Britan.* tom. 2. 2e. partie, article premier.

BUNOU, (Philippe) Jésuite, né à Rouen, a enseigné la théologie dans cette ville. Il est mort recteur du collége de Rennes, le 11 Octobre 1739. Etant à Rouen, il y fit imprimer chez Lallemant en 1710. un petit Traité sur les Baromètres, & en 1716. il fit imprimer chez le même, un Abrégé de Géographie, suivi d'un Dictionnaire géographique, françois & latin, *in-8°.* Cet Abrégé

de Géographie est bon & fort méthodique. Il mériteroit d'être plus connu. On a aussi quelques Poësies du pere Bunou, entr'autres, une traduction en vers françois de deux piéces en vers latins du célébre pere Commire, Jésuite, l'une intitulée : *Description des Fontaines de saint Cloud* : l'autre, *Le Théatre des Nayades*. Ces traductions sont imprimées à la fin du tome I. de l'édition des poësies du pere Commire, en 2. vol. *in*-12. à Paris.

BURCH, (Adrien Van-der) étoit fils d'*Adrien* Van-der-Burch, qui de conseiller du conseil de Malines, fut président du conseil d'Utrecht, ensuite de Flandres, & conseiller d'état. On ignore l'année de sa naissance. Sanderus le nomme Patrice de Bruges. Vers l'an 1572. il fut fait greffier de la cour d'Utrecht : mais les troubles de religion l'obligerent à quitter cet emploi. Il fut même contraint d'abandonner la ville & le pays. Il se retira d'abord dans le pays de Cleves, où après avoir fait quelque séjour, il vint demeurer à Leyde, comme on le voit par une élégie adressée à Jean Douza, & par une lettre à Jacques Hæsius. Dans la suite il revint à Utrecht, & il y mourut en 1606. Malgré les troubles dont sa vie avoit été agitée, il avoit toujours cultivé les Belles-Lettres, & en particulier la poësie. On a de lui 1. *Laudes Hieronymæ Columniæ, Ascanii Columnii, & Joannæ Arragoniæ filiæ*. C'est un recueil de poësies composées par divers poëtes d'Italie, & réunies par Burch, qui y a joint diverses poësies de sa façon, à Anvers, 1582. *in*-4°. 2. *Epigrammatum sacrorum centuriæ duæ*, à Leyde, 1589. *in*-8°. depuis dans la même ville en 1590. *in*-8°. avec une troisiéme centurie. 3. *Hortulus precum ad magistratum Trajectinum*. 4. *Farrago piarum similitudinum, cum hymno Paschali, seu de vitâ, morte & resurrectione Christi*. 1593. *in*-8°. 5. *Sylvæ piorum amorum*, à Leyde, 1595. *in*-8°. 6. *Fides & spes, sive de duabus illis virtutibus sententiæ & exempla*, à Leyde, 1597. *in*-8°. 7. *Pia decasticha, seu sententiarum & exemplorum centuriæ tres*, à Anvers, 1599. *in*-8°. 8. *Piorum hexastichon centuriæ iv. & de modo orandi Deum centuria*, à Anvers, 1603. *in*-8°. 9. *Pii lusus, oscula, oculi, tristia & funera*, à Utrecht, 1600. *in*-4°. 10. *Solatia*, à Utrecht, 1602. On trouve plusieurs des poësies du même dans les *Deliciæ poëtarum Belgarum*. Il a revu l'ouvrage de Pierre Apollone Collatius, prêtre de Novare, sur la ruine de Jérusalem en quatre livres, & y a ajouté des notes, à Anvers, 1586. *in*-8°. On lui attribue aussi des notes sur Valere Maxime. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman.

BURCH, (Lambert Van-der) *frere du précédent*, né à Malines, & non à Utrecht, comme plusieurs l'ont écrit, fut fait en 1555. chanoine, & le 9 Décembre 1578. doyen de sainte Marie à Utrecht. Le 28 ou 29 d'Avril 1605. il fut nommé scholastique du même chapitre. En 1582. il avoit été obligé de se retirer de la ville avec son frere Adrien. C'étoit un homme sçavant, ami des lettres & de ceux qui les cultivoient, comme on le voit par plusieurs lettres de Juste-Lipse, & autres témoignages des ecrivains de ce temps-là. Il mourut à Utrecht le 17 Août 1617. & fut inhumé dans l'église de sainte Marie. On mit cette épitaphe sur le tombeau qu'il s'étoit fait dresser lui-même.

LAMBERTUS VAN-DER-BURCHIUS hujus sacræ ædis decanus, Adriani Vander-Burchii Equitis aurati, regii per Flandriam senatus præsidis, consilii status senatoris, Et regii sigilli custodis, Barbaræ Schoræ F. mortalitatis memor vivus

S. S. Q. M. H. P.

Il avoit 75 ans & 8 jours quand il mourut. On a de lui, l'Histoire généalogique des ducs & princes de Savoie, en deux livres, en latin, à Leyde 1599. & à Anvers, 1609. *in*-4°. L'Histoire de la vie, des actions & de la triste fin de Guy, comte de Flandres, en latin, à Utrecht, 1615. *in*-8°. Il dédia cet ouvrage à son parent, François Van-der-Burch, archevêque de Cambrai, qui l'en remercia par une lettre qu'on lit dans le recueil de Lettres, publié par Antoine Matthæus : c'est la CXIV. Lettre de ce recueil. On a encore de Lambert des Prieres en vers latins, à la sainte Vierge : l'Histoire de l'origine de l'église de sainte Marie à Utrecht. Ce petit écrit a été imprimé à Utrecht en 1617. & Matthæus l'a fait réimprimer dans son recueil de Lettres de divers sçavans. Burch avoit promis l'Histoire & la Généalogie des rois de Castille, & l'Histoire des comtes de Flandres. On ignore s'il a fait le premier ouvrage, mais Swertius dit que Latemius avoit à Malines le manuscrit du second. * *Voyez* Gaspar Burman dans son *Trajectum eruditum*.

BURCKARDT, (Jérome) professeur en théologie, & *Antistes* de l'église de Basle, naquit dans cette ville le 30 Mai 1680. Il étoit fils de *Jean-Balthazard* Burckardt, bourguemaître, & de *Salomé* Gotfried. Il fit ses premieres études à Basle, après quoi on l'envoya à Neufchatel pour apprendre la langue françoise. En 1694. il prit le degré de bachelier en théologie, & en 1695. après avoir soutenu ses théses avec applaudissement, il obtint le degré de maître-ès-arts. Le sujet de ses théses étoit *De Sermone ad reipublicæ salutem relato*. Outre la théologie, il étudia la langue hébraïque sous M. Mangolt. Il fut examiné en 1699. pour le ministériat. En 1700. il voyagea en Hollande, en Frise, en Angleterre & en France, & il fit diverses liaisons avec les sçavans de ces différens pays. De retour de ses voyages, il fut chargé des fonctions de ministre de la maison des Orphelins. En 1701. on lui remit l'église de saint Jacques. L'année suivante il fut appellé unanimement au diaconat de la petite ville ; & en 1703. on l'établit pasteur de sainte Elizabeth. Il épousa la même année *Catherine* Ryhiner, veuve de *Jean-Louis* Iselin. En 1708. il fut fait pasteur de l'église de saint Pierre ; & l'année suivante, Rodolphe Zwinger étant mort, Burckardt fut fait Pasteur du *Munster*, & de suite *Antistes* & professeur des lieux communs & des controverses de théologie. Samuel Werenfels le créa alors docteur en théologie. En 1711. on lui donna la chaire de professeur pour le Vieux Testament, vacante par la mort de Jean-Rodolphe Westein. Il a été trois fois recteur de l'université, & neuf fois doyen en théologie. Il est mort le cinquiéme Mai 1737. âgé d'environ cinquante-sept ans, après une maladie de plus de trois mois. Il avoit de grands talens, une mémoire heureuse, un esprit vif & pénétrant, beaucoup d'habileté dans le maniment des affaires. Dans les assemblées, il présidoit avec beaucoup de dignité, & proposoit les matiéres d'une maniere satisfaisante. Il prêchoit avec grace, & ses discours avoient de la force & de l'onction. Les piéces qu'il a publiées, ses aumônes, les services qu'il se faisoit un plaisir de rendre, sur-tout aux étudians, sont des preuves de son zéle & de sa charité. * *Voyez* son éloge dans le *Journal Helvétique*, imprimé à Neufchatel, mois d'Août 1737. page 103. & suivantes.

BURMAN (François) sçavant Hollandois, &c. *Il faut ajouter à ce que l'on en a dit dans le Dictionnaire historique, le catalogue de ses ouvrages qui est fort imparfait*. 1. Un commentaire sur le Pentateuque de Moyse en langue flamande, à Utrecht 1660. *in*-8°. & 1668. *in*-4°. & en allemand, à Francfort 1693. & à Casel en 1705. *in*-4°. 2. Commentaire sur les livres de Josué, de Ruth & des Juges, en flamand, à Utrecht 1675. *in*-4°. & en allemand à Francfort 1695. & à Casel 1705. *in*-4°. 3. Commentaire sur les livres de Samuel, à Utrecht 1678. *in*-4°. 4. Sur les livres des rois, des chroniques, d'Esdras, de Nehemias & d'Esther, à Amsterdam 1683. *in*-4°. & en allemand, à Francfort & à Casel, 1695. & 1705. 5. Explication des huit premiers chapitres de la Genese, en flamand, à Utrecht 1698. *in*-4°. 6. Burman a écrit en latin, 1. un abrégé de Théologie, à Utrecht 1671. & à Amsterdam 1699. deux volumes *in*-4°. Cet ouvrage a été encore réimprimé à Geneve, & Theodore

Smouth l'a traduit en flamand. 2. *De moralitate Sabbati hebdomadalis dissertatio*, en 1665. Cet écrit ayant été attaqué par Essenius, Burman répondit, & cette dispute a enfanté de part & d'autre plusieurs dissertations académiques. 3. *Narratio de controversiis nuperius in academiâ Ultrajectinâ motis, & depulsio eorum quæ contra objecta fuerunt, in quibus præcipuè de naturâ mentis humanæ, & congenitæ vitiositatis in infantibus agitur*, à Utrecht 1677. *in*-4°. Cet écrit lui a encore attiré une dispute qui a produit plusieurs réponses entre lui, Gerard de Vries, Jean le Roy ou Regius, Pierre d'Allinge, &c. 4. *Exercitationes academicæ*, elles ont été publiées par Abraham de Halen, à Roterdam 1683. deux volumes *in*-4°. 5. *Tractatus de passione Christi, cui accedit sermo inauguralis de doctrinâ Christianâ Ecclesiæ*, &c. publié par son disciple Jean de Lent en 1695. *in*-4°. & à Amsterdam en 1710. *in*-4°. sous le nom de *Varsteeg*. 6. Tous ses discours académiques ont été recueillis & imprimés, avec le discours de Grævius sur sa mort, à Utrecht en 1700. *in*-4°. & la même année ils ont été traduits & imprimés en flamand. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman.

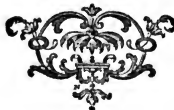
BURMAN (François) *fils du précédent*, & frere de *Pierre* Burman, né à Utrecht en 1671. & non à Leyde, comme le dit le pere le Long, apprit les belles-lettres sous Grævius, & alla ensuite à Leyde pour y prendre des leçons de Philosophie & de Mathématique sous Volder. Il étudia aussi la Théologie sous Herman Witsius, & Herman Halenius, & les langues orientales sous plusieurs autres qui se distinguoient dans ces connoissances à Franequer, à Groningue & à Dordrecht; Pierre Francius lui donna aussi des préceptes d'éloquence. Lorsqu'il eut fini ses études académiques, on le chargea de gouverner l'église de Coudum dans la Frise; & après y avoir été trois ans, ceux de Briel l'appellerent chez eux en 1698. En 1702. il accompagna en qualité de ministre les envoyés de sa patrie en Angleterre; l'année suivante il fut appellé à Enchuse où il demeura deux ans, & en 1705. il vint à Amsterdam selon la vocation qui lui fut donnée. Il demeura dix ans dans cette ville, après lesquels il fut chargé en 1715. d'enseigner la Théologie à Utrecht; il a rempli ce poste jusqu'en 1719. qu'il mourut à l'âge de quarante-huit ans. Laissant d'*Elizabeth* Thierens, sa femme, quatre enfans en bas âge: l'aîné *Jean* étoit en 1738. professeur de Botanique à Amsterdam où il exerçoit la Médecine; le second *François* étoit ministre à Nimegue; *Abraham*, le troisiéme, négociant à Amsterdam; & *Pierre*, le quatriéme, professeur d'Humanités à Franequer. Les ouvrages de Burman sont, 1. *Burmannorum pietas, gratissimæ beati parentis memoriæ communi nomine exhibita*, avec quelques lettres de Burman & de Limborg, à Utrecht *in*-8°. 1701. 2. Philippe de Limborg, professeur Arminien à Amsterdam, ayant accusé François Burman le pere dans sa Théologie Chrétienne, imprimée en 1686. de favoriser le Spinosisme, Jean Wander Wayen prit sa défense, & Limborg ayant repliqué, Burman défendit lui-même son pere dans un autre ouvrage écrit en hollandois, & qui parut en 1704. Cet ouvrage fut suivi de deux autres dans la même langue en 1705. & 1713. 3. *Theologus, sive de iis quæ ad verum & consummatum theologum requiruntur, oratio*, à Utrecht 1715. *in*-4°. 4. *De persecutione Diocletiani, ejusque exitu gloriosissimo, oratio*, à Utrecht 1719. *in*-4°. 5°. Diverses dissertations sur la poësie sacrée, *in*-4°. en latin. Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman. Pierre Francius a célébré le mariage de François Burman avec *Elizabeth* Thierens dans le troisiéme livre de ses épigrammes, imprimé en mil sept cent six avec ses œuvres posthumes: voyez la page 320.

BURMAN, (Pierre) *frere du précédent*, naquit à Utrecht le 26 Juin, vieux stile, 1668. Ayant à peine onze ans, lorsqu'il perdit son pere, il fut envoyé à l'école d'Utrecht, où il apprit le latin & le grec sous le sçavant Surendonck, alors recteur. A l'age de treize ans, on le fit passer à l'Université, & il profita durant plusieurs années des leçons de Jean-Jacques Grævius. Il se voua ensuite au droit, qu'il étudia sous les meilleurs professeurs du pays. Il défendit sous Van Müidem, l'un d'eux, une dissertation sur la vingtiéme partie des héritages. Il alla ensuite passer un an à Leyde où il prit les leçons de Burcher de Volder, de Théodore Rick, & de Jacques Gronovius. Il finit ses études académiques à l'âge de vingt ans, & prit le degré de docteur en droit au mois de Mars 1688. après avoir soutenu des théses *de transactionibus*. Il voyagea ensuite dans plusieurs parties de l'Allemagne & en Suisse, & à son retour il plaida quelques causes avec distinction. En 1691. les états d'Utrecht l'établirent receveur des dîmes que l'on avoit accoutumé de payer aux Evêques. Il épousa vers le même-temps *Eve* Klotterboke, fille d'un conseiller & ancien bourguemaître de la Brille. En 1696. il devint professeur en éloquence & en histoire à Utrecht, & depuis en grec & en politique; il fit alors un discours public sur l'éloquence & la poesie. En 1714. il vint en France, & demeura six semaines à Paris: il vit les plus belles bibliothéques, & les sçavans, & surtout dom de Montfaucon avec qui il a toujours été lié depuis. De retour à Utrecht, il publia son traité des *Taxes des Romains & de Jupiter*, une belle édition de *Phedre* avec des notes de divers sçavans & les siennes, une édition des lettres de Marquard Gudius & de M. de Sarrau; & une de Pétrone avec beaucoup de notes, en deux volumes *in* 4°. Jacques Perizonius étant mort, il fut appellé à Leyde pour le remplacer, & le 2 Juillet 1715. il prit possession de la chaire d'histoire, d'éloquence & de grec par un discours sur les devoirs, & la charge d'un docteur public. Depuis il publia avec ses notes, & celles d'autres sçavans, *Velleius Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *les Petits poëtes*, *Suétone* & *Lucain*. Il mit au jour un recueil de lettres de Juste-Lipse avec des remarques, des préfaces au *Thesaurus Italiæ & Siciliæ* & à d'autres ouvrages. On a deplus du même un assez grand nombre de dissertations, de discours, de poesies latines. Il a été deux fois recteur de l'académie, & trois fois sécretaire privé du Senat académique. On lui donna encore la profession d'Histoire des Provinces Unies des Pays-Bas, & après la mort de Wolfahrt Seguerd, l'inspection de la bibliothéque académique. En 1740. il procura l'édition d'un livre de Henri de Valois *Emendationum libri quinque, & de criticâ libri duo*, &c. avec une préface, des notes & des indices. Il mourut le 31 Mars 1741. âge de soixante-douze ans, huit mois & vingt-cinq jours. * Voyez le *Supplément françois de Basle*.

BURNET (Thomas) maître de la Chartreuse, &c. *On en a donné un court article dans le Supplément du Moréri; mais on y a oublié deux de ses ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit par la singularité des opinions qui y regnent:* le premier est en latin, & parut a Londres en 1727. *in*-8°. il a pour titre: *De fide & officiis Christianorum liber*, c'est-à-dire, de la foi & des devoirs des Chrétiens, par Thomas Burnet, professeur en théologie. Dans l'avis au lecteur, que l'on croit être du libraire, on dit que l'auteur avoit eu la sagesse de ne montrer cet écrit qu'à un petit nombre d'amis, de peur de scandaliser les foibles; mais, ajoute-t-on, de crainte aussi que cet écrit ne se perde, on a cru devoir en faire imprimer, sur l'original, quelques exemplaires, non pour le répandre, puisque ce n'étoit pas le dessein de l'auteur, mais pour le mettre comme en dépôt entre les mains de quelques personnes choisies. Telle est la fade ironie employée dans cet avis au lecteur, où continuant sur le même ton, on prie ceux qui auront acheté cette édition de ne point permettre qu'on la réimprime, ni qu'on copie les exemplaires. Cet ouvrage contient au reste de fort bonnes choses, mais de ce bon qui se trouve partout. Ce n'est pas ce qui l'a fait rechercher, ce sont les paradoxes de l'auteur, c'est sa liberté de penser, & l'abus qu'il en fait. Un critique dit aussi que les décisions de Burnet dans cet ouvrage, je dis ses déci-

sions les plus singulieres, sont rarement prouvées, & que s'il raisonne, ce n'est guéres qu'en maître qui affecte le ton d'un oracle. Le second ouvrage, publié aussi après la mort de l'auteur, en 1726. à Londres *in*-8°. a pour titre : *De Statu mortuorum & resurgentium liber*, c'est-à-dire, Dissertation sur l'état des morts & des ressuscités. L'avis au lecteur est sur le même ton, & dans le même goût que celui du premier ouvrage. On a traduit cette dissertation en françois, & cette traduction qui est de Jean-François Bion, ministre de l'Eglise Anglicane, auparavant Catholique, & curé d'Ursy, à trois lieues de Dijon, a été imprimée à Rotterdam en 1731. Cet ouvrage est une de ces productions que l'esprit d'erreur seul est capable d'enfanter. L'opinion de l'auteur est que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis aussi-tôt après leur mort. Il tâche d'étayer cette erreur sur plusieurs passages de l'Ecriture sainte à qui il donne des sens, non-seulement contraires à ceux que le simple texte présente, mais aussi à ceux que toute la tradition ecclésiastique leur a toujours donnés. Il détourne pareillement à des sens étrangers, & souvent ridicules un grand nombre d'endroits des écrits des peres de l'Eglise, afin de leur faire parler son langage. Il y ressuscite l'opinion erronée des Millénaires, confondue depuis si longtemps, en prétendant qu'après le jugement dernier les ames de ceux qui seront morts depuis le commencement du monde, non-seulement auront été jusques-là dans l'inaction, sans souffrance comme sans récompense, mais aussi qu'elles seront encore mille ans dans la jouissance des délices terrestres, & que ce ne sera qu'après ce terme que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Il insulte à l'église en prétendant que sa doctrine sur le jugement particulier qui décide du sort de chaque homme sortant de cette vie, est une doctrine fausse, nouvelle, inventée par cupidité & par intérêt. L'auteur avoit montré cet ouvrage à quelques théologiens Anglois, infiniment plus judicieux, qui lui avoient conseillé de le supprimer; mais il ne suivit qu'en partie leurs sages conseils. Content de ne point publier lui-même son ouvrage, il le laissa subsister, & on l'a imprimé depuis sa mort; les éditeurs font entendre que l'on n'en a tiré qu'un petit nombre d'exemplaires, pour contenter la curiosité de quelques personnes. La vérité est cependant que l'ouvrage s'est répandu non-seulement en Angleterre, mais encore hors de ce royaume; c'est ce qui a engagé le sçavant Louis-Antoine Muratori, si distingué dans la république des lettres, à réfuter ce pernicieux ouvrage. Cette réfutation a été imprimée à Vérone en 1738. *in*-4°. chez Jacques Vallarsi, sous ce titre : *De Paradiso regnique cœlestis gloria non exspectatâ corporum resurrectione justis à Deo conlatâ, adversùs Thomæ Burneti Britanni librum de Statu Mortuorum.* Cet ouvrage est dédié au cardinal Joseph Dominici, évêque de Padoue, comte de Lamberg, &c. Il est composé de trente chapitres, dans lesquels le sçavant Italien suit pied à pied son adversaire, & le réfute solidement par l'écriture, la tradition & le raisonnement, mais sans aigreur, & sans cette partialité trop ordinaire aux controversistes. La vérité seule parle dans tout cet écrit, le meilleur que l'on ait fait sur ce sujet, ou du moins le plus complet & le plus approfondi. M. Muratori a fait réimprimer à la fin, par abondance de preuves, le Traité de S. Cyprien, *de Mortalitate. Il faut encore ajouter qu'*avec le Traité *de Statu Mortuorum*, &c. on trouve de Thomas Burnet deux lettres au sujet de son livre intitulé : *Archæologia Philosophica, sive doctrina antiqua de Rerum Originibus*, livre *dont on a parlé dans le Supplément du Moréri.* On avoit fait un juste crime à l'auteur de ce que dans cet ouvrage il expliquoit la création du monde d'une maniere qui réduit en simple parabole le récit si respectable de Moyse. Les censeurs avoient surtout insisté sur le quatriéme précepte du décalogue où cette narration de Moyse sert de raison à l'observation du sabbath. Burnet tâche de répondre aux objections dans ses deux lettres, & il y avance de nouveaux paradoxes. Il n'est peut-être pas inutile d'avertir pour quelques lecteurs, qu'il ne faut pas confondre ce Thomas Burnet, ni avec M. *Gilbert* Burnet, mort évêque de Salisbury, ni avec M. *Thomas* Burnet son fils, mort en 1727. & qui est aussi auteur de quelques ouvrages, comme d'un *essai sur le gouvernement*, & d'une *démonstration de la vraie Religion.* * Les deux ouvrages dont on parle dans cet article, la préface du livre de M. Muratori contre le Traité *de Statu Mortuorum*, &c. & la Bibliothéque angloise, par Armand de la Chapelle, tome XVe. premiere partie, articles IV. & V. où l'on trouve une analyse des deux ouvrages de Burnet dont on vient de parler.

BURNET, (Gilbert) *Supplément, tome I. ajoutez ce qui suit :* Gilbert Burnet étant chapelain du duc Hamilton, seigneur Ecossois, & étant occupé à écrire les Mémoires des deux derniers ducs de ce nom, devint amoureux de la niéce de son maître, fille du comte de Cassilis. La demoiselle n'y fut pas insensible, il parla & fut écouté; l'affaire se conduisit dans le silence, mais enfin elle éclata. Le chapelain prit la fuite avec la demoiselle, & se retira en Angleterre où il l'épousa, & changea de parti, s'attachant au duc de Landerdale. Charles II. n'avoit point d'enfans de la reine Catherine de Portugal, la succession appartenoit incontestablement au duc d'Yorck son frere. Le parti opposé à ce prince en étoit dans le désespoir; dans cet embarras, on s'adressa au docteur Burnet. Il y pensa, & produisit enfin des argumens en faveur du divorce en cas de stérilité. L'écrit a pour titre, *Décision de deux cas de conscience très-importans.* Cet écrit fut mis entre les mains de milord Landerdale, & passa depuis entre celles d'Archibald Camphell, écuyer, & il s'en fit des copies authentiques.* *Voyez* les Mémoires du sieur Macki, contenant les caracteres de la cour d'Angleterre sous les regnes de Guillaume III. & de la reine Anne. Dans le même ouvrage, on voit le testament, avec deux codiciles de Burnet, qui sont une preuve des richesses immenses qu'il avoit amassées; il s'y déclare pour la tolérance.



C



CABALE, c'est ainsi qu'on nomma en Angleterre un conseil de confiance que le roi Charles second se forma en 1670. Le but de ce prince étoit, dit-on, de ruiner dans ce royaume la religion Protestante, d'obtenir le support aux Catholiques, & de se rendre absolu. Le conseil secret qu'il composa devoit l'aider dans ces vues. Ce conseil fut nommé *Cabale*, parce que les lettres initiales des noms des cinq membres choisis par le roi, forment ce mot. Ces conseillers étoient Thomas *Clifford*, qui étoit Catholique déclaré; *Arlington*, sécretaire d'état, Catholique secret; *Buckingham*, homme de beaucoup d'esprit, mais dont les mœurs étoient bien éloignées d'être pures, & qui passoit d'ailleurs pour n'avoir aucune religion; *Ahsley*, qui fut ensuite comte de Shaftsbury, un des plus grands génies d'Angleterre, mais selon le pere d'Orléans, Jésuite, dans ses révolutions d'Angleterre, ce seigneur n'avoit ni religion ni conscience, il étoit ami zélé, & implacable ennemi; enfin *Lautherdale*, lequel étoit grand partisan du pouvoir arbitraire. Ces conseillers, avec le roi & le duc d'Yorck, formoient, dit-on, tout le conseil de la cabale. Ce conseil se doutant bien qu'il trouveroit de grandes oppositions dans l'esprit des Anglois, résolut de lever une armée par terre & par mer; & pour armer, le prétexte que l'on prit fut de faire la guerre à la Hollande. La suite a montré le peu de succès de cette entreprise. Voyez l'*Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* de Rapin Thoyras, tome III. page 353. & le *Supplément François de Basle*, tome II. page 1.

CABALLUS, selon d'autres CAVALLUS (Bonaventure) évêque de Caserte, étoit originaire d'Amanthée dans le royaume de Naples, d'une famille illustre qui est encore aujourd'hui une des Patriciennes de Venise où elle fleurit. On le destinoit au siécle, il ne témoignoit que de l'inclination pour l'état ecclésiastique; sa mere combattoit ce penchant, il attendoit les momens du seigneur, lorsque la mort de sa mere, arrivée lors du grand tremblement de terre qui fit beaucoup de ravages en Calabre l'an 1637. le laissa libre de se déterminer lui-même. Caballus entra dans l'ordre des Minimes, où on lui donna le nom de Bonaventure, au lieu de celui de Jean-Baptiste qu'il avoit reçu au baptême. Après avoir étudié à Naples, à Rome & à Bologne, & avoir enseigné lui-même, il prêcha en differens endroits, & s'acquit une grande réputation d'éloquence. La république de Venise voulut être témoin de ses talens, elle le fut, y applaudit, & lui offrit de riches présens; & Caballus ayant refusé de les recevoir, la république les lui envoya à Amanthée. L'empereur Léopold le fit aussi venir à Vienne, où Caballus satisfit l'empereur & toute sa cour. L'empereur imita la conduite des Vénitiens, il offrit à Caballus de grands présens en argenterie. Caballus, par tout également désintéressé, s'excusa de les accepter, & il fallut encore les lui faire tenir à Amanthée. Son ordre, flaté de son mérite, le nomma commissaire général; & le 10 Décembre 1669. il fut nommé à l'évêché de Caserte, qu'il eut beaucoup de peine à accepter. Caballus, quoiqu'évêque, continua sa maniere ordinaire de vivre & de s'habiller, & il fut le pere des pauvres; il mourut le 10 Juin 1689. Comme ses immenses charités lui avoient fait contracter quelques dettes, la chambre apostolique se chargea de les payer. Caballus est auteur de l'ouvrage suivant: *La Vita di Nicol. Albergati*, imprimé à Rome en 1654. *in-4°.* * Ughelli *Ital. sacra*, tom. VI. pag. 516. &c. *Supplément François de Basle*, tome II. page 2.

CABANE (Raimond) étoit un jeune Sarazin, ainsi nommé, parce que Raimond de Cabane, major-dome, ou principal officier de la cuisine de Charles II. roi de Naples, l'avoit acheté d'un corsaire, l'avoit fait instruire & baptiser, & lui avoit permis de prendre son surnom, après lui avoit fait imposer au baptême celui de Raimond. Le Sarazin plut à son maître, & s'éleva par dégrés: il devint intendant de la cuisine, amassa beaucoup de bien dans ce poste, & se fit aimer de tous les seigneurs de la cour. De ce premier grade, il passa à la garde-robe du roi, & fut armé chevalier à la recommendation de la duchesse de Calabre. Il épousa ensuite la Catanoise: cette femme avoit été d'abord l'épouse d'un pêcheur; mais ayant été choisie pour être la nourrice du jeune prince Louis, & n'ayant pas moins d'esprit que d'ambition & de souplesse, elle s'étoit acquise un grand crédit, & étoit dans une haute faveur, lorsque Raymond Cabane l'épousa. Raimond fut revêtu de la charge de sénéchal, & mourut dans cette dignité, laissant un fils, qui suit. * Voyez l'*Histoire des Rois des deux Siciles de la maison de France*, par Charles-Philippe de Monthenault d'Egly, de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, tome II. page 3. & suivantes.

CABANE, (Robert de) *fils du précédent* & de la Catanoise, fut pourvu après la mort de son pere, & par le crédit de sa mere, de la charge de grand sénéchal. Sa mere lui fit donner de plus le comté d'Evoli. Le pape Clément VI. ayant promis par un bref à André, mari de la reine Jeanne, de lui faire donner le titre de roi, ce bref alarma la reine qui vouloit regner seule, & n'alarma pas moins son conseil secret, lequel étoit composé de la Catanoise, de Robert de Cabane son fils, & de Sanchia sa petite-fille. Le crédit de Robert étoit alors si grand, qu'on ne craignoit pas de répandre qu'il avoit avec la reine Jeanne un commerce illégitime, & cela par l'entremise de la Catanoise. Le soupçon étoit appuyé sur ce que toutes les affaires importantes se décidoient par ces trois confidens. Ce conseil ne s'occupa plus que des moyens d'empêcher l'association d'André à la couronne de sa femme. La reine Jeanne sollicita la même chose auprès du pape, en quoi elle fut soutenue par Philippe de Valois, roi de France; & sur ces sollicitations, le pape révoqua la commission qu'il avoit donnée à son légat de couronner le prince André. Ce prince qui avoit découvert que la reine étoit enceinte, quoiqu'ils ne vécussent point ensemble, voulut faire éclater son ressentiment; mais il fut assassiné le 18 de Septembre de l'an 1345. Cet assassinat fit beaucoup de bruit, & la reine se vit obligée de faire faire d'exactes perquisitions pour en découvrir les auteurs. En vertu de la commission qu'elle donna à Bertrand de Baux, on arrêta entr'autres la Catanoise, Robert de Cabane & Sanchia. On leur fit donner la question dans une place sur le bord de la mer, à la vue de tout le peuple assemblé, mais une palissade empêchoit que l'on ne pût approcher assez près pour entendre leur déclaration. On mena ces trois criminels au supplice, sans que la reine qui s'intéressoit

vivement pour eux, pût les sauver. La Catanoise accablée de vieillesse, & par les douleurs de la torture, mourut avant d'arriver au lieu du supplice; Robert de Cabane & Sanchia furent tenaillés. * *Voyez* l'Histoire citée à la fin de l'article précédent, tome II. pages 9. & suivantes.

CABASSUT (Jean) prêtre de l'Oratoire, &c. *Depuis le Supplément du Dictionnaire historique de 1735.* on a réimprimé en 1738. à Poitiers chez Jacques Faucon, l'ouvrage du pere Caballut, intitulé, *Juris Canonici theoria & praxis*, augmenté de sommaires & de notes de feu M. Gibert, célèbre canoniste, & de plusieurs édits, arrêts, &c. concernant la jurisdiction ecclésiastique. La notice ecclésiastique des conciles du même pere Caballut, a été reimprimée pour la troisiéme fois en 1690. à Lyon, *in-folio.* * Voyez ce que M. Salmon dit de cet ouvrage dans son *Traité de l'étude des Conciles*, page 270. 271. & 272.

CABELLIAU (Georges) Flamand, moine d'Aldenbourg, dans le diocèse de Bruges, de l'ordre de S. Benoît, vivoit dans le seiziéme siécle. Il a laissé l'ouvrage suivant sur l'Histoire de la ville & de l'abbaye d'Aldenbourg: *Historia urbis & abbatum Aldenburgensium.* Cette histoire, qui est conservée manuscrite dans le lieu dont on vient de parler, commence à la fondation de la ville, parle de sa destruction par Attila & par les Normans, & est continuée jusqu'à l'an 1570. On conserve encore une autre chronique de l'église & abbaye d'Aldenbourg, mais on en ignore l'auteur. * *Voyez* la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. tome I. *in-4°.* pages 332. & 333.

CABILLEAU (Baudouin) Jésuite, étoit d'Ypres en Flandres. Il fut en son temps un poete distingué. On loue l'éloquence & la facilité de son stile, de même que la vivacité de son esprit. Il ne fit jamais qu'un bon usage du talent qu'il avoit pour la poësie; & la piété qui le guidoit dans ses actions, paroît dans ses écrits; il est mort à Anvers le 13 Novembre 1652. à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Toutes ses poësies sont en latin. 1. *Epigrammata*, à Anvers en 1621. *in-12.* & encore ailleurs; c'est un choix d'un plus grand nombre sorti des mains de l'auteur. 2. *La Madeléne*, tragédie sainte, à Anvers, 1625. 3. *Le Phosphore*, ou *Jean-Baptiste*, à Louvain 1642. *in-8°.* Il paroît, par la maniere dont s'exprime Valere-André, que c'est un recueil de vers lyriques, d'épigrammes, d'élégies, & de symboles, apparemment à la louange de S. Jean-Baptiste. 4. Deux livres d'élégies, dont le titre général est, *Agar exilée pour la seconde fois*, à Louvain. 5. *La Chasse sacrée*, ou *l'Enfant Jesus perdu par sa mere*, en quatre-vingt élégies, à Louvain. 6. *Lemmata Historica, tetrastichis comprehensa*, à Louvain, 1614. 7. Epîtres de Héros & d'Héroïnes (*Epistolæ Heroum & Heroïdum*) en vers élégiaques, & en quatre livres, à Anvers 1636. *in-8°.* * Valer. Andr. *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 116.

CABOT (Vincent) Jurisconsulte, qui s'est rendu célébre dans le XVIe. siécle, & dans les premieres années du XVIIe. étoit né à Toulouse d'une famille honnête, qui tant du côté de son pere que du côté maternel a eu plusieurs hommes qui se sont distingués par leur sçavoir. Ses parens le laisserent jeune & héritier de peu de bien, mais de beaucoup de vertu, & d'un grand amour pour l'étude des lettres. Il s'appliqua particulierement à la Jurisprudence, & il n'avoit encore que vingt-quatre ans, lorsqu'il disputa à Paris un chaire de droit canon. L'estime qu'il s'acquit dans cette grande ville, engagea, sans autre recommendation, l'université d'Orléans à l'appeller dans son sein peu de temps après. C'est-là que malgré les troubles de la ligue, aussi appliqué à l'étude, que si l'on eût joui d'une paix parfaite, il remplit ses fonctions avec beaucoup d'honneur, & composa deux livres de disputes du droit public & privé qui furent fort bien reçus. Il enseigna l'un & l'autre droit pendant quatorze ans à Orléans. Sa réputation excita le zéle & l'affection de M. du Faur de Saint-Jorry, premier président du parlement de Toulouse, qui le rappella dans sa patrie, & le fit élire pour y remplir une chaire dans l'université. Il la remplit pendant vingt-deux ans avec autant d'assiduité, que d'utilité pour ses disciples. On rapporte qu'il disoit a ceux qui auroient desiré plus d'ornement & d'éloquence dans ses leçons, qu'il étoit gagé du public pour enseigner avec fruit, & non pour paroître vainement éloquent ou sçavant. Il ne méprisoit pourtant pas l'éloquence, mais il préféroit une clarté simple à la pompe des paroles. Loin de toute ambition, il ne faisoit sa cour à personne, qu'autant que l'utilité publique le requéroit. Quelques années avant sa mort, il avoit entrepris un grand ouvrage sur la politique dont il ne put achever qu'une partie. Il laissa son manuscrit en mourant à Léonard Campistron, qui après avoir mis en ordre, & révu ses papiers, dressa un plan de l'ouvrage & le fit imprimer. Il vint pour cet effet à la cour en 1624. & présenta ce plan à presque tous ceux qui composoient le conseil du roi, aux principaux membres du parlement & de l'université de Paris, & à plusieurs ministres d'état. Ce plan fut fort approuvé, on loua le dessein de l'auteur, on regréta qu'il ne l'eût pas entiérement éxécuté, & M. Campistron fut exhorté à donner ce qui étoit achevé. Ses affaires particulieres l'empêcherent quelque temps de satisfaire à cet empressement; mais la maladie qui affligea la ville de Toulouse en 1629. l'ayant obligé de se retirer à la campagne, il profita du loisir que cette retraite lui laissoit, pour mettre le premier volume en état de paroître, c'est le seul que nous ayons: il fut imprimé à Toulouse en 1630. Campistron le dédia à M. le cardinal de Richelieu, c'est un gros volume *in-8°.* intitulé *les Politiques de Vincent Cabot, Tolosain*, à Tolose par Pierre Bosc, marchand libraire. L'éditeur y fit réimprimer en tête le plan dont on a parlé. Cet ouvrage devoit comprendre cinq tomes en vingt-huit livres. De ces vingt-huit livres, le tome que nous avons n'en contient que six d'une impression fort chargée. Dans le premier, après avoir expliqué ce que c'est que la politique, il parle de l'origine des républiques, & de la différence entre le politique & l'économe. Le deuxiéme livre traite des diverses sortes de commandemens économiques nécessaires à la constitution de la Cité; le troisiéme de toute possession, & de l'acquisition naturelle & artificielle des biens; le quatriéme de la Cité & des citoyens; le cinquiéme de la souveraineté, & le sixiéme de l'institution des hommes, & en particulier combien l'institution de la jeunesse est nécessaire à un état. Il y a d'excellentes maximes dans cet ouvrage, & on y voit une vaste lecture; mais l'érudition sacrée & prophane y est trop prodiguée, l'ordre & la méthode y seroient pareillement à desirer, aussi-bien que moins de diffusion. L'auteur y juge fort bien de la politique de Machiavel. Dans les autres tomes il devoit parler de la religion, des loix & ordonnances, de la justice, des Magistrats, officiers & gouverneurs des provinces, du conseil, des assemblées publiques & générales, de l'établissement & réformation d'un état, de la Monarchie, & de ses diverses especes, de la tutelle & régence des royaumes, des qualités nécessaires aux princes, des finances, de la discipline militaire, de la guerre, des duels, des ambassadeurs, des traités de paix, &c. L'auteur a écrit son ouvrage en françois par zéle pour notre langue, & parce qu'il croyoit qu'on devoit lui faire honneur préférablement aux autres langues. * Voyez l'avertissement au lecteur dressé par M. Campistron.

CABRAL, famille ancienne de Portugal. Antoine Brandam dans la partie quatriéme de sa *Monarchia Lusitana lib.* 15. *cap.* 36. croit que la famille de Cabral est restée en Espagne dès le temps des Grecs, & que les deux chevres, que ceux de cette famille portent pour armes, ont l'origine de ce que Caranus, roi de Macedoine, consultant l'oracle de Delphes sur l'endroit, où il fixeroit sa cour, celui-ci lui fit réponse, qu'il n'avoit qu'à choisir la place où deux chevres le méneroient, au rapport de Solin, & de Justin; quoi qu'il en soit, cette famille porte de *gueules aux deux chevres, passant armées*

de pourpre & de sable, & possède depuis fort long-temps la châtellenie de Belmonte dans la province de Beira, & d'autres seigneuries & fiefs, & ont le privilege de ne point prêter de serment, ni hommage.

I. Nous ne commencerons cette famille qu'à Gil-Alvares Cabral, qui épousa *Marie-Gil* Cabral, sa cousine germaine: il fonda des Messes à Belmonte, & fut pere de

II. Pierre-Anne Cabral, qui vivoit en 1260. & fut Reposteiro mor, ou grand-maître de la garde-robe d'Alphonse III. roi de Portugal, fut pere de

III. Ayres-Pires Cabral, qui vivoit au temps du roi Denys, & garda les places de Portalegre, Mouram, Arronches, & Castellode Vide, qu'il conserva toujours pour l'infant Alphonse frere de ce monarque, épousa *Catherine Anne* du Loureiro, sœur de *Jean-Anne* du Loureiro, de laquelle il eut entr'autres enfans,

IV. Alvaro-Gil Cabral, qui épousa *N*..... de Figueiredo, fille de *Diegue*, ou *Jacques-Alphonse* de Figueiredo, & de *Constance-Rodrigues* Pereyra; & par ce mariage, il hérita la seigneurie de Moimenta da Serra, d'Azurara, & da Torre, & le château de S. André. Il a été châtelain de la ville de Guarda, & de Belmonte. Il suivit le roi Jean I. à la bataille d'Aljubarrota, & se distingua beaucoup dans cette fameuse journée; & ayant perdu son équipage, où il avoit les donations des rois, & d'autres titres appartenans à sa maison, le roi lui en fit expédier d'autres en déclarant que les Espagnols lui avoient pris les originaux; il eut entr'autres enfans,

V. Louis-Alvares Cabral, seigneur de tout ce que son pere possédoit, a été premier maître d'hôtel de l'infant Henri, fils du roi Jean I. Il épousa, 1°. *Constance Anne*, de laquelle il a eu *Ferdinand-Alvare* Cabral, qui suit; & *Isabelle* Cabral: 2°. *Eleonor* Domingues morte sans postérité.

VI. Ferdinand-Alvares Cabral, guardamor de l'infant D. Henri, fut tué au siége de Tanger en Afrique. Il épousa *Thérese* d'Andrade, fille de *Roderic Freyre* d'Andrade, fils de *Nuno Freyre* d'Andrade, grand maître de l'Ordre de Christ, & de *Marie-Fernandes* de Meira, de laquelle il a eu Ferdinand Cabral, qui suit; & *Aldonce* Cabral, qui fut femme de *Vasco-Martins* Monis, commandeur de Panoyas.

VII. Ferdinand Cabral, châtelain de Belmonte, & *Adiantado*, ou commandant des frontieres de la province de Beyra, épousa D. *Elizabeth* de Gouvea, fille de *Jean* de Gouvea, seigneur d'Almendra, & chatelain de Castello-Rodrigo, dont elle devint l'héritiere. Il en a eu Jean-Fernandes Cabral, qui suit; *Louis-Alvares* Cabral, Pierre-Alvares Cabral, *dont il sera parlé ci-après*; D. *Violante* ou *Yoland*, femme de *Louis* da Cunha, seigneur de Sentar; D. *Beatrix*, femme de D. *Pierre* de Noronha, châtelain d'Almeida, qui étoit *bâtard de* D. Pierre de Meneses, premier marquis de Villareal.

VIII. Jean-Fernandes Cabral, chatelain de Belmonte, épousa D. *Jeanne* de Castro, fille de D. *Rodrigue* de Castro, dit de *Monsanto*, & de D. *Marie* Coutinho, dont il eut Ferdinand Cabral, qui suit; *Rodrigue-Fernandes* Cabral, qui se maria aux Indes avec D. *Elizabeth* de Vasconcellos, fille de *Diego*, ou *Jacques* de Mesquita, gouverneur de Sophala; & *Georges* Cabral, gouverneur des Indes en 1550.

IX. Ferdinand Cabral, châtelain de Belmonte, épousa D. *Marie* de Castellobranco, fille de D. *Jean* de Castellobranco, châtelain de Castellobranco, & de D. *Eleonor* de Sousa, dont vinrent-Nuno-Fernandes Cabral, qui suit; D. *Philippine* de Castro, qui épousa *Emmanuel* de Sousa Ribeiro de Vasconcellos, châtelain de Pombal; & d'autres qui n'ont point laissé de postérité.

X. Nuno-Fernandes Cabral, châtelain de Belmonte, épousa D. *Marie* de Noronha, fille d'*Henri* de Noronha, grand commandeur de S. Jacques, & de D. *Guiomar* de Castro, dont sont issus Ferdinand Cabral, qui suit; D. *Aldonce* de Noronha, épouse d'*Antoine* Lobo, châtelain de Monsany; & d'autres qui se firent religieuses.

XI. Ferdinand Cabral, châtelain de Belmonte, épousa D. *Jeanne* de Castro, fille & héritiere de son oncle *Georges* Cabral, gouverneur des Indes, dont naquirent Nuno-Fernandes Cabral, qui suit; D. *Marie* de Noronha, premiere femme de D. *Alvaro* de Sousa, capitaine d'une des compagnies d'hallebardiers de la garde du roi, morte avec postérité.

XII. Nuno-Fernandes Cabral, chatelain de Belmonte, épousa D. *Marguerite* de Meneses, fille de D. *François* de Sousa, capitaine d'une compagnie d'hallebardiers Allemands de la garde du roi, dont il eut *Ferdinand* Cabral, mort en éxil sans postérité, pour avoir coupé les oreilles à François de Mello, gentilhomme des Indes orientales; *François* Cabral, qui après la mort de son frere épousa D. *Marie* de Silva, fille unique, & héritiere de *Jean* de Mendoça; Pierre-Alvares Cabral, qui suit; D. *Louise* de Castro, épouse de D. *Pierre-Fernandes* de Castro, seigneur de Boquilobo; & des filles religieuses.

XIII. Pierre-Alvares Cabral, châtelain de Belmonte, troisiéme fils de Nuno-Fernandes Cabral, épousa à Penamacor D. *Eleonor* de Meneses, fille & héritiere de D. *Jean* de Menesés, dit *le Roxo*, commandeur de Penamacor, & de *Josephine-Marguerite* de Par, que quelques-uns croient que le véritable nom de sa famille étoit *Parme*, & qu'elle étoit *bâtarde du fameux* Alexandre Farnese, duc de Parme, & d'une dame Flamande de la maison de Boquoi, qui est une branche de celle de Longeval. Ses enfans furent *Jean-Rodrigues* Cabral, mort sans alliance; D. *Marguerite* de Meneses, épouse de *Rodrigues* de Figueiredo d'Alarcam; Ferdinand Cabral, qui suit; *Nuno-Fernandes* Cabral, qui ne laissa point de postérité; *François* Cabral, qui épousa D. *Marianne* de Sa de Meneses, morte sans enfans; mais il a laissé *pour bâtardes D.* Marguerite, *religieuse de sainte Monique; D.* Philippine, *épouse de* Louis Gonçalo *de Sousa de Macedo, fils d'* Antoine *de Sousa de Macedo, sécretaire d'état du roi Alphonse VI. D.* Marguerite Maurice, *qui épousa* François *de Brito Freire, vice-amiral; D.* Philippine, *morte sans alliance; D.* Louise *& D.* Josephine, *religieuses à Sainte Monique.*

XIV. Ferdinand Cabral, châtelain de Belmonte, a servi à la guerre contre l'Espagne, qui commença en 1640. Il fut nommé après gouverneur de Pernambuc dans l'Amérique, où il mourut. Il épousa D. *Marie-Antoinette* de Brito Freire, fille d'*Antoine* de Brito Freire, & de D. *Isabelle* Lobo, dont il eut Pierre-Alvares Cabral, qui suit; *Cajetan-François-Louis* Cabral, qui épousa D. *Josephe-Marie* Pereyra, fille de *Gaspard* d'Abreu de Freitas, ambassadeur en Angleterre, du conseil des finances, & commandeur de l'ordre de Christ; D. *Eleonor*, épouse de *Louis-Antoine* de Basto Bahaum, gouverneur du Fort de S. Antoine, morte sans postérité en 1729.

XV. Pierre-Alvares Cabral, châtelain de Belmonte, brigadier d'infanterie, & ministre plénipotentiaire à la cour d'Espagne, où il étoit en 1734. a épousé D. *Catherine*, fille de D. *Antoine* d'Almeida, comte d'Avintes, dont il n'avoit point d'enfans.

VIII. Pierre-Alvares Cabral, troisiéme fils de Ferdinand Cabral, chatelain de Belmonte II. du nom, a été commandant de la premiere flotte qu'Emmanuel, roi de Portugal, a envoyée aux Indes orientales après la découverte qu'en fit Vasque da Gama; & forcé par un gros temps, il découvrit des terres inconnues à qu'il donna le nom de Sainte Croix, connues sous celui de Brésil, dont il prit possession au nom du roi de Portugal le 24 Avril 1500. Il épousa D. *Isabelle* de Castro, fille de D. *Ferdinand* de Noronha du conseil du roi Jean II. & frere cadet de D. Pierre de Noronha, grand-maître du roi Jean II. & seigneur du Cadaval, dont sont issus Ferdinand-Alvares Cabral, qui suit; D. *Constance* de Noronha, épouse de *Nuno* Furtado, commandeur de Cardiga.

IX. Ferdinand-Alvares Cabral, commandeur de Banho dans l'ordre de Christ, périt sur mer à son retour des Indes, étant capitaine du vaisseau S. Benoît. Il épousa D. *Marguerite* de Castro, fille de D. *Gonçalo* Coutinho,

commandeur d'Arruda, dont il eut *Pierre-Alvares* Cabral, page de Catherine d'Autriche, épouse du roi Jean III. tué à la journée d'Alcacer en 1578. JEAN-GOMEZ Cabral, qui suit; *Ruy-Dias* Cabral, tué aux Indes orientales dans la guerre du Malabar.

X. JEAN-GOMEZ Cabral, capitaine de la garde des rois Jean III. & Sebastien, fut tué en Afrique. Il épousa D. *Beatrix* de Barros, fille d'*Antoine* ou *François* de Barros, dont il eut FERDINAND-ALVAREZ Cabral, qui suit.

XI. FERDINAND-ALVAREZ Cabral épousa D. *Jeanne* de Carvalhosa, fille de *Ruy-Gomez* de Carvalhosa, grand trésorier de Portugal au temps du roi Sébastien, dont vint D. *Marie* de Menesez, épouse de D. *Jean-Louis* de Vasconcellos de Menesez, gouverneur de Maragam, avec une illustre postérité. * *Mémoires manuscrits communiqués par feu* M. le comte d'Ericeyra.

CABRERA. (Bernard de) *Supplément, tome I. page* 209. *col.* 1. *au lieu de cette citation* Laurent valla de Ferdinand: lisez, *Laurentius Valla, de Ferdinando, l.* 2.

CACQUERAI, (Louis de) écuyer, sieur de Valmeinier, étoit d'une ancienne noblesse de Normandie. Cette famille, qui s'est partagée en vingt-trois branches, tire son origine de GUILLAUME de Cacquerai, écuyer, sieur de la Folie en Valois, qui, en 1470, épousa *Antoinette* du Bosc de Rudepont. Les titres & les services de cette famille furent approuvés dans la recherche que l'on fit des nobles en 1669. & dans l'arbre généalogique dressé par M. d'Hozier en 1720.

LOUIS Cacquerai s'établit à la Martinique en 1651. & y amena un grand nombre de domestiques. M. du Parquet, alors seigneur propriétaire de l'Isle, le reçut avec joie. Il lui accorda tout le terrein qu'il voulut, & une exemption de tous droits. En 1654. M. du Parquet le nomma gouverneur de la Grenade. A son retour en 1657. il fut fait capitaine de la premiere compagnie de cavalerie, qui fut mise sur pied dans les Isles, & en cette qualité, il rendit des services considérables à la Compagnie de 1664. en dissipant plusieurs séditions qui s'étoient élevées contre le nouveau gouvernement. Le Roi ayant retiré les Isles des mains de la Compagnie, & les ayant réunies à son domaine en 1674. le sieur de Baas, lieutenant général de ses armées & premier gouverneur général des Isles, ayant eu de nouvelles preuves de la bravoure & de la fidélité de Louis Cacquerai, sur-tout lorsque la flotte Hollandoise, commandée par Ruiter, attaqua le Fort Royal de la Martinique, le nomma pour premier conseiller du conseil souverain qu'il établit à la Martinique par ordre du Roi le second Novembre 1675.

LOUIS-GASTON de Cacquerai, son fils, a servi en France dans la Marine depuis l'année 1687. Il se distingua en 1690. au combat de la Manche, où il fut blessé à la jambe par un éclat. Il fut fait major, & peu après lieutenant de roi à saint Christophe, à la paix de Riswick. S'étant trouvé à la Guadaloupe en 1703. lorsque les Anglois l'attaquerent, il y fit paroître beaucoup de bravoure. Il étoit à Paris en 1717. lorsqu'on y reçut la nouvelle d'un soulévement à la Martinique contre le gouverneur général. La cour le fit partir aussi-tôt avec le sieur de la Guarigue Savigny, major de la même Isle, pour appaiser ce désordre. Il s'étoit marié en 1700. avec *Rose* le Vassor de la Touche, dont il a eu un fils qui a servi dans les mousquetaires du roi. * Le pere Labat, en ses *nouveaux voyages aux Isles Françoises de l'Amérique*, tome V. page 466. *Supplém. franc. de Basle*, tome II. page 7. On peut consulter aussi l'*Histoire de saint Domingue*, par le pere Charlevoix, Jésuite: il y est parlé en plusieurs endroits de messieurs de Baas & du Parquet, nommés dans cet article.

CADENE, (Michel) de Nuremberg, étoit considérable dans le seiziéme siécle, dans le parti des Protestans d'Allemagne. L'empereur Charles V. étant à Plaisance, à son retour d'Espagne, les Protestans d'Allemagne lui envoyerent une ambassade en 1529. & Michel Cadene fut un des trois envoyés. L'empereur leur fixa le 12 de Septembre pour leur donner audience. Ils lui représenterent que le décret qui avoit été fait trois ans auparavant, mais qui avoit été cassé depuis peu, causoit une grande agitation dans le parti protestant, qu'on espéroit qu'il feroit enfin assembler un concile libre, & que pendant que ce concile seroit assemblé, le parti protestant promettoit de ne rien faire qui ne pût être approuvé, soit pour le bien de l'Empire en général, soit pour le service particulier de l'empereur. Charles V. leur délivra sa réponse le 13 d'Octobre. Elle portoit qu'il étoit exactement instruit de ce qui s'étoit fait à la journée de Spire par le roi Ferdinand & ses adjoints; qu'il étoit fâché de toutes les divisions qui étoient dans l'Empire; qu'il desiroit le concile, quoiqu'il ne le jugeât pas nécessaire, & qu'il étoit plus à propos de se réunir, afin de concourir à repousser le Turc, qui déja s'étoit avancé dans la Hongrie. Cette réponse ayant été faite par écrit, les ambassadeurs délivrerent leur appellation à Alexandre Schveisse qui la remit entre les mains de l'empereur. Le même jour, Charles V. fit faire défense aux ambassadeurs de sortir de leur logis, ni d'écrire à leurs chefs, jusqu'à ce que d'autres ordres leur eussent été donnés: cette défense leur fut faite sous peine de confiscation de corps & de biens. Cadene n'étoit pas avec les autres, lorsque cet ordre leur fut donné, & ayant appris d'un de ses domestiques ce qui se passoit, il en fit part sur le champ par lettres au sénat de Nuremberg. Les ambassadeurs eurent ordre de se rendre à Parme, & ils obéirent. Ce fut là que Nicolas Granvelle leur déclara le 29 Octobre, que leur appellation déplaisoit à sa majesté impériale, qu'ils pouvoient cependant s'en retourner chez eux, excepté Cadene à qui il fut défendu sous peine de la vie de se retirer. Voici la raison de cette défense particuliere. Le landgrave avoit donné à Cadene en partant un petit livre relié proprement, lequel renfermoit un abrégé de la doctrine Chrétienne; c'est-à-dire, de celle des Protestans, pour l'offrir de sa part à l'empereur. L'ambassadeur le présenta en effet à Charles V. dans le temps que l'empereur alloit pour assister à la Messe, & Charles V. l'avoit remis à un évêque Espagnol pour l'examiner. L'évêque ouvrant le livre, y trouva le passage qui se lit au vingtiéme chapitre de saint Matthieu, verset 25. où Jesus-Christ dit: *Vous sçavez que ceux qui sont princes parmi les nations, les dominent, & que les grands les traitent avec empire*, &c. On dit que ce prélat ne s'étant pas donné la peine d'examiner quelle application l'on faisoit de ces paroles, dit à l'empereur que ce livre enlevoit le droit du glaive au magistrat Chrétien & le livroit aux Gentils. Telle fut, continue-t-on, la cause du traitement différent qui fut fait à Cadene & aux deux autres ambassadeurs, qui étoient Jean Ehinger & Alexis Fraventrute. Cadene s'imaginant que l'on avoit dessein d'aller plus loin contre lui, monta sécrettement à cheval, & prit la route de Ferrare & de Venise pour s'en retourner dans son pays. Dès que le sénat de Nuremberg eut reçu les lettres que Cadene lui avoit adressées, il en fit part à l'électeur de Saxe, au landgrave de Hesse & à tous les alliés. L'affaire ayant été mise en délibération le 24 d'Octobre, il fut arrêté que sur la fin de Novembre on s'assembleroit à Smalcalde. * Sleidan, *De l'Etat de la Religion & de l'Empire*, livre VIII. au commencement. *Supplément françois de Basle*, tome II. page 8.

CADOGAN, (Guillaume) comte de Cadogan, descendoit d'une ancienne famille Angloise. Il étoit petit-fils du colonel GUILLAUME Cadogan, qui se distingua en 1641. contre les Irlandois rebelles. Son pere, le chevalier HENRI Cadogan, mourut à Dublin l'an 1715. & laissa de *Bridged*, fille du chevalier Hardres Waller, GUILLAUME dont il s'agit, & *Charles*. Guillaume s'acquit beaucoup de gloire par sa valeur & son expérience militaire: il donna des preuves de l'une & de l'autre dans la guerre de la succession d'Espagne, particulierement dans les Pays-Bas, & d'abord sous le commandement du duc Marlboroug. Il étoit encore en 1704. avec

se

te duc, en qualité de quartier-maître général. En 1705. il devint brigadier, & obtint un régiment à cheval. En 1708. il parvint à la charge de major général; & en 1709. il fut fait lieutenant général, gouverneur de Fout, & envoyé extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye & à Bruxelles. Dans ce dernier emploi, il donna lieu à plusieurs griefs par son amour immodéré pour le gain, & par la maniere dure avec laquelle il agissoit dans les Pays-Bas Espagnols. Georges I. étant monté sur le trône d'Angleterre, Guillaume devint grand-maître de la garde-robe, & obtint le commandement d'un régiment aux gardes comme colonel. On l'envoya ensuite en qualité de plénipotentiaire d'Angleterre à la Haye, à Bruxelles & à Vienne; & il contribua beaucoup au traité de la Barriere, qui fut conclu, cette année à Anvers. Le roi George le nomma en 1716. conseiller intime & chevalier de l'ordre du Chardon, baron de Reading; & en 1718. baron d'Oakley, vicomte de Cavesham dans le comté d'Oxford, & comte de Cadogan. La même année, il fut député pour la seconde fois à la Haye, comme ambassadeur extraord naire, pour y travailler à la conclusion d'un traité d'alliance avec les Etats Généraux. Peu de temps après, il fut fait général en chef de l'infanterie, colonel du premier régiment aux Gardes, & gouverneur de l'isle de Wight. Son opiniâtreté, sa dureté & son avarice firent tort à ses grandes qualités, & lui attirerent sur la fin de ses jours beaucoup d'ennemis, entr'autres, M. Robert Walpole. Le Roi, à qui il avoit aussi parlé durement, n'eut plus pour lui la même confiance; & sans lui ôter le commandement, on le borna tellement qu'il n'eut plus le pouvoir de congédier un officier, ou de nommer à une place vacante. On dit qu'il recouvra en partie la faveur du Roi, peu de temps avant sa mort, qui arriva au mois de Juillet 1726. Il ne laissa que deux filles: *Sara*, épouse du duc *Charles* Lenox de Richmond; & *Marguerite*. *Charles*, son frere, colonel d'un régiment d'infanterie, & marié avec la fille du chevalier *Jean* Sloane, a hérité la plus grande partie de ses biens, & le titre seulement de baron de Reading & Oakley. * *Mémoires de Lamberti, tome V. Supplément françois de Basle, tome II. page* 12.

CAFFARO, (don Antoine) fils de don THOMAS Caffaro, qui avoit été créé sénateur du sénat de Messine de la part de la noblesse au mois d'Avril 1674. s'est distingué aussi dans le dernier siécle. La ville de Messine étoit alors dans une grande agitation par les intrigues du gouverneur don Louis Del-Hojo, Espagnol, qui s'étoit mis dans l'esprit de détruire le sénat & la noblesse pour se rendre absolu. De-là naquirent les deux partis des *Merli*, qui tenoient pour le gouverneur, & des *Malvizzi* qui soutenoient le sénat & les libertés de Messine. Don Thomas Caffaro voyant que le nouveau gouverneur don Dieguo Soria, n'étoit pas mieux intentionné que son prédécesseur, qu'il étoit même d'un caractere plus violent, crut que le seul moyen de sauver Messine étoit de recourir à la protection de la France, & de faire en sorte que le Roi voulût prendre Messine sous sa sauvegarde. Dans cette vue, il envoya Antoine Caffaro, son fils aîné, à Rome, pour traiter avec M. le duc d'Estrées, ambassadeur de France en cette ville, & avec M. le cardinal d'Estrées, frere du duc. Antoine Caffaro, muni des lettres du sénat, partit sous prétexte d'aller négocier avec l'ambassadeur d'Espagne. Le duc d'Estrées promit le secours que l'on demandoit, & ne tarda pas à dépêcher un courier en France. Le duc & le cardinal, son frere, furent d'avis qu'Antoine Caffaro se rendît lui-même à Toulon pour s'aboucher avec M. le duc de Vivonne, qui se préparoit à conduire une armée navale en Catalogne, afin que si le roi lui ordonnoit d'envoyer une escadre à Messine, don Antoine pût s'y embarquer & aider les François à s'introduire dans la ville. Don Antoine n'ayant pas trouvé le duc à Toulon, alla le joindre en mer & en fut parfaitement bien reçu. Le duc de Vivonne ayant écrit en cour, reçut ordre d'envoyer une escadre à Messine avec des provisions sous les ordres du commandeur de Valbelle. Dès que les Génois & les Maltois eurent appris que la France envoyoit du secours à Messine, ils rappellerent leurs galéres qu'ils avoient prêtées au marquis de Bajona. Celui-ci, privé de ce secours, se voyant alors trop foible pour empêcher le dessein des François, fit aux révoltés des propositions qui n'eurent aucun effet. Les révoltés ne pouvant même retenir leur joie, en donnerent aussi-tôt des marques en enlevant le portrait du roi d'Espagne de dessous le dais où il étoit placé à la porte du palais du sénat. M. de Valbelle parut le 28 Septembre, & alla mouiller à un mille de Messine. Don Antoine Caffaro descendit à terre, & alla rendre compte de sa commission au sénat, qui, au bruit des tambours & des trompettes, fit arborer partout l'étendard & les armes du roi de France. Le lendemain, le même sénat proclama Louis XIV. roi & souverain des Messinois. Don Antoine eut peu après ordre de se rendre en France pour exposer au roi la nécessité pressante où la ville de Messine étoit d'avoir des vivres. Ce député eut une prompte audience, il fut introduit selon le cérémonial usité pour les autres ambassadeurs, & il trouva sa majesté disposée à continuer ses secours aux Messinois. En effet, M. le marquis de Vallavoire reçut ordre de conduire à Messine un nouveau secours & quantité de provisions sur l'escadre du commandeur Valbelle. L'escadre entra à pleines voiles dans le port de Messine, le troisiéme de Janvier 1675. sans que les Espagnols, qui se retirerent d'abord, eussent fait aucun mouvement pour lui disputer le passage. Le marquis de Vallavoire fut accueilli au milieu des cris de joie & des acclamations de *Vive le roi de France, notre maître & notre libérateur*. Le 28 du mois d'Avril suivant, les Messinois prêterent serment de fidélité au roi Louis XIV. entre les mains de M. le duc de Vivonne comme viceroi. * Voyez *l'Histoire des rois des deux Siciles de la maison de France*, par M. de Monthenault d'Egly, de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, tome IV. page 266. & suivantes.

CAFFARRELLI, ou CAFARRELLI, famille de la plus ancienne noblesse de Rome. Elle possède un duché dans le royaume de Naples, & plusieurs terres auprès de Rome. Les suivans sont, dit-on, de cette famille.

CAFFARRELLI, (Fauste) archevêque de San-Severino, étoit natif de Rome, fils d'ALEXANDRE Caffarrelli & de *Panta* Astalla. Après qu'il eut fini ses études de droit, le pape Paul V. le crea avocat consistorial. Il devint ensuite référendaire du saint siége, & successivement vicaire de l'église principale du Vatican, & archevêque. Il fut depuis revêtu de la charge de nonce apostolique, & à son retour, il ne s'occupa plus que du soin de son troupeau qu'il gouverna avec beaucoup de zéle & de sagesse. Il mourut le 17 de Novembre de l'an 1651. * Cat. Cartharius, *Syllabus advocatorum Consistor.* Ughelli, *Italia sacra*, tome IX. page 489. *Supplément de Basle.*

CAFFARRELLI, (Jean) Romain, s'est rendu fort habile dans les humanités & dans la théologie. Il fut d'abord chanoine de sainte Marie Majeure à Rome, & le 26 Février de l'an 1427. il fut nommé à l'évêché de Forli. On lui ôta cet évêché en 1433. mais on en ignore les raisons: ce qu'on sçait, c'est qu'il obtint l'an 1437. celui d'Ancone. Ce prélat a servi le saint siége dans plusieurs occasions importantes. Le pape Eugene IV. qui l'estimoit beaucoup, l'employa à l'ouverture du concile tenu à Ferrare. Caffarrelli mourut à Rome au mois d'Avril de l'an 1460. * Ughelli, *Italia sacra*, tome I. page 338. & tome II. page 583. *Supplément françois de Basle*, tome II. page 15.

CAFFARRELLI, (Prosper) évêque d'Ascoli, étoit de la même famille que le précédent, & ne se distingua pas moins par son amour pour les sciences. Il fut pourvu de l'évêché d'Ascoli l'an 1464. & il le gouverna avec beaucoup d'honneur. C'est en qualité de nonce apostolique qu'il affermit la paix entre Matthias Corvin, roi de Hongrie, & l'empereur Frédéric III. comme le témoigne Antoine Bonfinius dans son livre *De Pudicitiâ*, & dans

son histoire de Hongrie. Abraham Barſchiaïjus rend le même témoignage dans sa chronologie des rois de Hongrie. Prosper Caffarelli mourut à Rome le quatorze Février mil cinq cent. * Ughelli, *Italia sacra*, tome I. page 470. *Supplément françois de Basle*, tome II. page 15.

CAFFARELLI-BORGHESE, (Scipion) Romain, proche parent du pape Paul V. fut d'abord cardinal & ensuite archevêque de Bologne, premier pénitencier & évêque de Sabine. Il mourut au mois d'Octobre 1633. âgé de 57 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont on cite les suivans: 1. *Carmina de cardinalibus à Paulo V. creatis, ac episcoporum ab eo institutorum præstantia*. 2. *Epistolæ negotiales plures*. * Witte, *diarium*; Mandosii *Bibliotheca Romana*. *Supplément françois de Basle*. Au reste, Caffarelli a un article dans le *Dictionnaire Historique*, au mot BORGHESE.

CAGNATI, (Marsilio) médecin & philosophe, de Vérone, &c. *Supplément de 1735. tome I. ajoutez* que ses *variæ observationes* en quatre livres, sont dans le tome III. 2e partie du *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus Jani Gruteri*, à Francfort, 1604. *in-8°*. depuis la page 464. jusqu'à la page 647. c'est-à-dire, jusqu'à la fin de ce volume. Il est bon aussi de faire remarquer que la très-grande partie de ces observations roule sur la médecine & sur l'histoire naturelle, & que l'auteur y explique, corrige, ou commente un grand nombre d'endroits d'Hippocrate, de Galien, de l'histoire naturelle de Pline, d'Aristote, de Théophraste, &c. Il y a aussi plusieurs discussions historiques, comme le chapitre XIV. du troisiéme livre, *De Scribonio medicinæ autore*; le chapitre XX. du même livre, dont le titre est *Ad Athenæi & Francisci Patricii errores de Strabonis patriâ & ætate, collecta*; & le dernier chapitre du quatriéme livre, *De Aetii medici ætate & religione*.

CAHUSAC. (Roger de) *Cherchez* ROGER.

CAJCS. *Supplément de 1735. tome I. page* 211. *col*. 1. il faut CAJACS.

CAILLET, (Benigne) né à Dijon, a professé la rhétorique au collége de Navarre à Paris, pendant plus de trente ans: il est mort en 1714. âgé d'environ 70. ans. On ne connoit de lui que des poësies françoises & latines, entr'autres; vers latins héroïques & élégiaques en l'honneur de M. Bossuet, lorsqu'il étoit supérieur de la maison & du collége de Navarre, *in-4°*. Vers lyriques, adressés au même prélat. Sonnets sur le panégyrique du roi (Louis XIV.) prononcé par le recteur de l'Université de Paris, vers l'an 1697. Tragédie françoise de saint Benigne, dédiée au même M. Bossuet. Cette Tragédie est demeurée manuscrite. * Voyez la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*.

CAILLET, (Jean) fils de *Jean-Baptiste* Caillet, avocat au parlement, né à Dijon le 27 Septembre 1649. a été bachelier de Sorbonne, & fut pendant plusieurs années théologal de Metz, sous M. de la Feuillade, évêque de cette ville, qui l'estimoit beaucoup. M. Caillet avoit une grande érudition, & une mémoire très-profonde. Il a été long-temps principal du collége des Grassins à Paris, & il est mort dans ce collége au mois de Mars 1726. On a de lui: *Ad Claud. & Leonardum Bouchu, cùm theses philosophicas propugnarent in regiâ Navarræ, oratio & ode*, à Paris, *in-4°*. Caillet avoit prononcé ces deux piéces au collége de Navarre, au mois d'Août 1675. étant bachelier de Sorbonne. Ode latine à M. Germain-Bénigne Legoux, lorsqu'il soutint sa thése de philosophie au collége des Jésuites de Dijon, à Dijon, 1701. *in-4°*. Vers latins, à la tête du *Dictionnaire françois-latin* de l'abbé Danet, de l'édition de Lyon, 1707. *in-4°*. * *Bibliothéque des Ecrivains de Bourgogne*.

CAILLET, (Jean) Jésuite, Flamand, étoit de Douay, où il est mort en 1628. le 4e. de Septembre, âgé de 50. ans. On lui doit l'ouvrage intitulé: *Illustria sanctorum virorum exempla & facta lectissima per singulos anni dies*, en 6. tomes. * *Voyez* la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°*. tom. I. pag. 599.

CAIUS, (Jean) médecin Anglois, &c. *Ajoutez à ses ouvrages mentionnés dans le Supplément de 1735*. celui qui suit: *Joannis Caii de antiquitate Cantabrigiensis Academiæ libri duo, in quorum secundo de Oxoniensis quoque Gymnasii antiquitate disseritur, & Cantabrigiense longè eo antiquius esse definitur: accedit assertio antiquitatis Oxoniensis Academiæ, quâ illa antiquior Cantabrigiensi asseritur*, à Londres, 1568. *in-8°*. & en 1574. *in-4°*. Le pere Niceron a donné un article de Caius, ou Cajus, dont le vrai nom étoit *Kaye*, dans le tome XI. de ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres dans la Republique des lettres*.

CALA, est le nom qu'a pris l'auteur d'une histoire de Souabe, qui est extrêmement rare. Son vrai nom étoit *Ferrand le Stocco*. Il étoit de Cosence dans la Calabre. Son but unique, dans l'ouvrage dont il s'agit, étoit de flater la maison de Cala: & comme il n'a eu pour cela recours qu'aux fables, l'auteur & le livre se sont décriés. Il donne à cette maison un prétendu saint *Jean* de Cala, qui n'a jamais existé. De plus, pour faire sa cour à la noblesse de Cosence, il a fait entrer dans son livre plusieurs diplomes qu'il avoit fabriqués. Cet imposteur étoit le premier à se moquer du saint imaginaire qu'il avoit inventé. Il avoit fait accroire que quelques os de la carcasse d'un âne étoient ceux du prétendu Jean de Cala, & joignant l'impiété à la fourberie, il leur appliquoit ces vers:

Felices Asini! quantos meruistis honores?

Ces indignes reliques furent brulées par ordre de l'inquisiteur de Rome, l'ouvrage de Cala fut supprimé, & la maison de Cala s'efforça elle-même de l'anéantir, autant qu'il étoit en elle; ce qui est cause de la rareté de ce livre, qui ne mérite pas d'être plus commun. * Voyez l'*histoire des rois des deux Siciles de la maison de France*, par M. d'Egly, tom. I. pag. 57.

CALCAGNI, (Roger) évêque de Castro en Italie, étoit né à Florence, où il entra dans l'ordre de saint Dominique. Il a été regardé comme l'un des plus célébres prédicateurs de son temps en Italie. Le pape Grégoire IX. l'employa avec succès pour arrêter les progrès des Hérétiques, & le nomma évêque de Castro, ville capitale du duché de ce nom, & premier inquisiteur de la foi dans toute la Toscane. Il prit possession de son évêché l'an 1240. & il y fit beaucoup de bien. Il se trouva au premier concile général de Lyon sous le pape Innocent IV. l'an 1245; &, selon Michel Poccianti, dans son Catalogue des illustres Ecrivains de Florence, il assista encore au second concile assemblé dans la même ville neuf ans après. Lorsqu'il eut gouverné saintement son église pendant trente-quatre ans, il se retira parmi ses freres dans le couvent d'Arezzo où il mourut vers l'an 1290. Plusieurs auteurs lui attribuent un livre intitulé: *Des vertus & des vices*. Possevin, dans son apparat sacré, tome II. prétend qu'il l'avoit composé à la priere du roi de France Philippe III. qui l'engagea, dit-il, à ce travail pendant la tenue du second concile de Lyon. Il est cependant certain que ce traité n'est point de la composition de l'évêque de Castro, ni d'aucun autre auteur Italien; mais du pere Laurent, de l'ordre des Freres Prêcheurs, François de nation & confesseur de Philippe III. Cet ouvrage, écrit d'abord en gaulois l'an 1279. expliquoit les régles des mœurs & les principales vérités de notre religion avec tant de solidité, d'onction & de méthode, qu'il fut extrêmement recherché. On le lisoit avec avidité à la cour & dans les maisons des particuliers. Bientôt après il s'en fit plusieurs versions parmi les nations étrangeres. L'ancien évêque de Castro entreprit de le traduire en langue Toscane, non à la demande du roi de France, mais par le seul desir de contribuer à l'instruction & l'édification de ceux qui n'entendoient point le françois. L'abbé Ughelli met la mort de Roger Calcagni en 1274. mais il est sûr que la traduction dont on vient

de parler ne parut qu'en 1279. & en effet, il paroît que Roger vécut seize ans dans sa retraite d'Arezzo; après avoir abdiqué sa dignité; ce qui joint à trente-quatre ans de gouvernement, revient à l'an 1290. puisque ce fut en 1240. qu'il fut fait évêque de Castro. * *Voyez* le pere Touron dans le tome I. de son *Histoire des Hommes illustres de l'ordre de saint Dominique*, page 413. & suivantes.

CALCAGNINI. *Dans le Supplement de 1735. on le nomme* Louis Célio Calcagnini; le nom de *Louis* est de trop, on ne trouve que celui de *Célio* à la tête des ouvrages de cet auteur. L'édition de Basle 1544. *in-folio*, chez Froben, a pour titre: *Cœlii Calcagnini Ferrariensis, protonotarii apostolici, opera aliquot, ad illustrissimum & excellentissimum principem D. Herculem secundum, ducem Ferrariæ quartum*: Cette édition contient 1. *Epistolicarum quæstionum, & Epistolarum familiarium libri XVI.* 2. *Judicum vocalium.* 3. *De rebus Ægyptiacis commentatio.* 4. *Disquisitiones aliquot in libris officiorum Ciceronis.* 5. *De imitatione commentatio.* 6. *De judiciis liber.* 7. *De talorum, tesserarum & calculorum ludis.* 8. *De re nauticâ.* 9. *Quòd studia sunt moderanda.* 10. *Ne quis se ab umbrâ suâ vinci sinat.* 11. *De verborum & rerum significatione, commentatio.* 12. *Collectanea vetustatis.* 13. *De libero animi motu.* 14. *Quod cœlum stet, terra moveatur.* 15. *De vitâ Aulica.* 16. *Encomium pullicis.* 17. *De concordiâ.* 18. *De calumniâ.* 19. *De salute ac rectâ valetudine.* 20. *De mutuo amore.* 21. *Compendium rhetoricæ.* 22. Diverses *pharaphases* de plusieurs livres d'Aristote. 23. Des harangues sur l'Eucharistie, la Trinité, sur la mort de Beatrix, reine d'Hongrie, d'Hercule Strozza, d'Hippolyte I. cardinal d'Est, d'Antoine Constable (*Constabilis*,) d'Alfonse premier, troisiéme duc de Ferrare, deux harangues pour le même Alfonse, une pour Hercule second, quatriéme duc de Ferrare; deux, *pro oratoribus faventinis*, & plusieurs autres. 24. Des Dialogues. 25. Des Apologues. 26. Enfin, *panegyricus pro Calcagnino protonotario apostolico.* Il est dit que Calcagnini fit ce panégyrique étant très-jeune.

CALDERINUS. (Domitius) *Supplément de 1735. tome I. on dit qu*'il a commenté l'*Ibis* & les *Silves* de Stace; il faut, il a commenté l'*Ibis*, poëme d'Ovide, & les *Silves* de Stace.

CALDERIUS, (Pantaleon) jurisconsulte, de Créma en Italie, vivoit dans le quinziéme siécle & dans le seiziéme. L'an 1509. l'empereur Maximilien, le roi de France & le roi d'Espagne s'étant ligués contre les Vénitiens, Louis XII. roi de France, leur prit plusieurs villes, & il prétendit qu'on devoit aussi lui abandonner la ville de Créma. Les Crémois, n'osant résister au vainqueur, lui envoyerent en ambassade Pantaleon Calderius & deux autres, pour traiter de la paix avec ce monarque. Entr'autres conditions, ils demanderent qu'on donnât le gouvernement de la ville aux Guelfes. Cette condition fut d'abord accordée, sans prétendre préjudicier au parti des Gibelins: mais cette condition ne fut pas ratifiée, & la ville ayant été rendue au roi dans la suite, ce fut le parti des Gibelins qui triompha. Calderius, Jacques Zorla & quelques autres furent relégués quelques mois après à Grenoble, ensuite à Ast & de-là à Milan, d'où ils retournerent enfin dans leur patrie. Pendant que Calderius étoit à Grenoble, où il y avoit un collége célébre pour l'étude du droit, il s'y occupa à composer un commentaire sur la loi 2. au Code *De rescindendâ voluntate.* Ce commentaire est estimé, & passe pour utile aux amateurs du droit romain. * *Vies des Jurisconsultes*, par Taisand, à Paris, édition de 1737. pages 101. & 102.

CALDERON, (Pierre) célébre poëte Espagnol. *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on en dit dans le Moreri de 1732. page 434. col. 2.* Outre les trois volumes *in-4°.* de ses Comédies, nous avons encore un assez grand nombre de Piéces de Théatre de sa composition sur des sujets pieux, que l'on a recueillies en six volumes, qui portent pour titre, *Autos sacramentales.* Ce poëte, au jugement de ses partisans, avoit un génie supérieur pour l'intrigue du théatre. Le dénouement de ses piéces est, dit-on, toujours ingénieux. La versification en est belle; mais ou il n'avoit point lu les régles d'Aristote, ou il ne s'étoit pas mis en peine de les suivre. Peu scrupuleux sur les faits historiques, il commet en ce genre beaucoup de fautes, & sur-tout d'anachronismes. Il étoit prêtre: mais avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique, il avoit servi dans les troupes. Il a laissé encore plusieurs Comédies qui ne sont point imprimées; & composé une histoire de Notre-Dame d'Almudena, en prose. Villaroes a écrit sa vie qui est à la tête du premier volume de ses Comédies.

CALEFACTUS, (Pierre) jurisconsulte de Pise, né en 1503. étoit, comme on le croit, d'une famille noble de Pise. Il étoit fils de NICOLAS Calefactus, qui le fit élever avec soin & dans la vue d'en faire un jurisconsulte habile. Pierre étudia premiérement à Sienne sous Simon Borghese, & ensuite à Pise sous Philippe Decius, Hermanocius Detus, & Barthelemi Socin. Ce fut Decius qui lui donna le bonnet de docteur à Lucques; après quoi Calefactus fit dans Sienne les fonctions de juge. Ayant été envoyé en ambassade par Jacques V. seigneur de Piombino, ville de Toscane, vers Charles-Quint, cet empereur l'honora du titre de chevalier & de comte, & lui permit de mettre dans ses armes l'aigle de l'Empire. Pendant cette ambassade, le seigneur de Piombino étant mort & ayant laissé un fils en bas âge, Calefactus fut obligé de demeurer durant deux ans près de Charles-Quint. Lorsqu'il fut retourné à Pise, on lui donna l'emploi d'y expliquer le droit civil. Il fut quelque temps adjoint de Jean-François Vegrio, à qui il succéda après la mort de celui-ci. Calefactus a fait des observations sur le droit romain, & il a donné au public un livre de la Noblesse. C'est ce que dit M. Taisand dans ses *Vies des Jurisconsultes*, nouvelle édition, à Paris, 1737. *in-4°.* page 102. Taisand cite Pancirol *De claris legum interpretibus*, tome II. chap. 179.

CALENTIUS. (Elisius) *Son article est très-imparfait dans le Moreri, & l'on n'y dit presque rien de lui.* Ses lettres nous en apprennent davantage. Elisius Calentius étoit un assez beau génie: ses vers & sa prose sont estimés. Il naquit au royaume de Naples dans le quinziéme siécle, & eut plusieurs freres. Il parle d'un, nommé *Marius*, qui mourut dès l'âge de quarante-trois ans, & laissa deux enfans. Elisius fut précepteur de Frédéric, fils de Ferdinand I. roi de Naples & de Sicile, lequel régna quelque temps après son neveu Ferdinand II. Il tâcha de n'inspirer à son éleve, comme il le dit lui-même, que l'amour de la piété, de la douceur & de la justice. C'est que lui-même faisoit une grande estime de ces vertus. Il n'approuvoit pas que l'on fît mourir les criminels. Il eût voulu qu'on eût obligé les voleurs à restituer ce qu'ils avoient pris, & qu'on les eût fustigé: qu'on eût fait les homicides esclaves de ceux qu'ils auroient offensés: qu'on envoyât les méchans dans les mines ou aux galéres. Il aimoit l'agriculture, & il y étoit habile. Il s'occupoit volontiers du soin de planter des arbres, de les tailler & greffer, de semer des herbes & des légumes; c'étoit pour lui un plaisir. Etant venu en France, il y fut témoin de la guerre que Charles le Hardi, duc de Bourgogne, fit aux Suisses. On voulut l'engager à en écrire l'histoire, mais il le refusa: parce, dit-il, qu'il n'étoit pas sûr de parler mal des princes, & qu'un homme de bien ne devoit pas dire des mensonges. On voit par ses lettres qu'il s'étoit marié fort jeune, qu'il aimoit beaucoup sa femme, & qu'il en avoit plusieurs enfans. Cependant on l'a accusé de s'être livré à des amours illicites, & en conséquence d'avoir été très-pauvre. Il semble même en convenir dans ces vers:

Talia post cineres de me toto orbe legantur
Scriptaque sint tumulo carmina digna meo
Ingenium natura dedit, fortuna poëtæ
Defuit, atque inopem vivere fecit amor.

mais il a voulu dire seulement, sans doute, qu'il n'étoit pas riche : car le prince Frédéric dont il avoit été précepteur, l'aima toujours beaucoup. Il n'avoit que vingt ans plus que son disciple. Étant tombé dans une paralysie goutteuse, il fut obligé d'aller aux eaux chaudes de Pouzoles & de Bayes. Les médecins vouloient lui faire couper le pied gauche. On ne sçait pas en quel temps il mourut; c'étoit avant l'an 1503. auquel mourut Pontanus; car on a de celui-ci une lettre écrite à Lucio Calentio, fils d'Elisius, où il l'exhorte de se rendre digne de la réputation que son pere avoit acquise par son esprit. Calentius avoit encore sa mere vivante lorsqu'il mourut. Près de sa fin, il recommanda à son fils de mettre sur son tombeau une épitaphe qu'il avoit lui-même composée. On a fait trois éditions des ouvrages de Calentius : une dont il parle lui-même dans une lettre au roi Ferdinand I. Une à Rome, au commencement du seiziéme siécle *in-folio*. Et une troisiéme à Basle en 1554. Celle de Rome est intitulée, *Opuscula Elisii Calentii, poëtæ clarissimi*, & contient ce qui suit : 1°. *Elegiarum Aurimpiæ ad Colotium libri tres.* Ange Colocci fut depuis évêque. 2°. *Epigrammaton libellus.* 3°. *Epistolarum ad Hiaracum libri tres.* Cet Hiaracus est le prince Frédéric, depuis roi de Naples. Il y a cent cinquante lettres en prose & courtes : mais toutes ne sont pas adressées au prince Frédéric. 4°. *Hectoris horrenda apparitio, liber unus.* 5°. *De bello Ranarum libri tres.* C'est un poëme du combat des rats contre les grenouilles, dont le sujet est tiré d'Homere. Il l'adressa à son fils : il n'avoit que dix-huit ans quand il composa ce poëme, & le fit en sept jours. 6°. *Satyra contra poëtas.* 7°. *Satyra ad Longum, quòd non sit locus amicitiæ.* 8°. *Carmen nuptiale.* (in D. Hippolytam & A. Brutiorum ducem.) 9°. *Nova fabula* (Cineus & phiale amantes in canes conversi.) On lit à la fin du volume *Opuscula Elisii Calentii, poëtæ clarissimi expliciunt. Impressa Romæ anno Domini* 1503. *die verò duodecimo mensis Decembris, sedente Julio II. pontifice maximo, anno ejus primo.* Outre ces ouvrages, Pontanus parle d'un livre *De regibus Appulis*, dédié à Sannazar, auquel Calentius n'avoit pas mis la derniere main. * *Voyez* le tome III. des *Singularités historiques & littéraires* par dom Liron, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, page 415. & suivantes. Il n'y est pas parlé d'une édition des lettres de Calentius, faite à Louvain en 1515. *in-4°.* dans laquelle on trouve quelques ouvrages d'Adrien Barland. *Cherchez* BARLAND. Le poëme d'Elisius Calentius sur le combat des rats & des grenouilles, plus imité que traduit d'Homere, & divisé en trois chants a été réimprimé en 1738. à Rouen dans un recueil *in-12.* de Fables choisies de M. de la Fontaine, traduites en vers latins, & autres piéces de poësies : donné par M. l'abbé Saas, auteur de la préface. Le même poëme a été traduit très-librement en prose, & imprimé à Paris en 1534. *in-16.* sous ce titre : *Les fantastiques batailles des grands rois Rodilardus & Croacus, translaté de latin en françois, nouvellement imprimé :* 1534. *on les vend à Paris, en la rue neuve Notre-Dame, à l'Ecu de France.* Et à la fin du dernier feuillet, qui est le cent troisiéme, on lit : *nouvellement imprimé à Paris, par Alain Lotrian*, &c. Dans une Epître latine qui se trouve dans ce même livre, sous le nom d'*Antonius Milesius*; celui-ci se donne pour le traducteur françois de l'ouvrage de Calentius.

CALIGNON. (Soffrey de) *Supplément, tome I. ajoutez* que ce magistrat naquit à saint Jean, près de Voiron en Dauphiné. Il fut successivement sécretaire du roi de Navarre, conseiller, & puis président en la chambre de l'Edit, enfin chancelier de Navarre. M. l'abbé Lenglet, dans le tome IVe. de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, page 83. de l'édition de 1735. *in-4°.* citant le livre intitulé : *Histoire des choses plus remarquables advenues en France ès années* 1587, 1588 & 1589. par S. C. *in-8°.* mil cinq cent quatre-vingt-dix, dit que l'on croit que ces lettres. S. C. signifient *Soffroy* (Soffrey) *Calignon.*

CALLIACHI, (Nicolas) naquit en Candie l'an 1645. dans le temps que les Turcs avoient porté leurs armes dans cette Isle. Il n'avoit que dix ans lorsqu'il fut envoyé à Rome, où il étudia dans le collége Grégorien. A l'âge de dix-neuf ans, il fut reçu docteur en philosophie & en théologie. Il vint ensuite à Venise au séminaire des Grecs, établi par Thomas Flangini, de Chipre; & il y enseigna pendant onze ans les Belles-Lettres & la philosophie d'Aristote. Après ces onze années, on lui donna une chaire de logique à Padoue; & ensuite il fut fait professeur des Belles-Lettres dans la même Université, à la place d'Octavio Ferrari. Il est mort à Padoue, le 8 Mai 1707. dans la soixante-troisiéme année de son âge. L'on n'a imprimé de lui que l'ouvrage suivant : *Nicolai Calliachi de ludis scenicis mimorum & pantomimorum syntagma posthumum, quod è tenebris erutum recensuit, ac præfatione auctum Petro Garzonio senatori amplissimo dicavit Marcus Antonius Madero, Patavii typis seminarii* 1713. Charles Patin a fait l'éloge de Calliachi dans son *Liceum Patavinum*; page 107. * *Giornale de letterati d'Italia*, t. 15. ann. 1713. *Supplément françois de Basle.*

CALLICLAS, Athénien, qui épousa *Elpinice* promise à Cimon, fils de Miltiade, à condition qu'il payât l'amende à laquelle Miltiade avoit été condamné. Voilà ce qu'on lit dans le *Supplément françois* de Basle, où l'on cite Cornelius Nepos dans la vie de Cimon. Mais dans cette vie, on lit que Cimon avoit épousé Elpinice, & que celle-ci étoit sa propre sœur. Calliclas qui aimoit cette dame, s'offrit, ajoute l'historien, de rendre la liberté à Cimon, alors prisonnier, en payant tout ce qu'il devoit (pour son pere) s'il vouloit la lui céder. Ce Calliclas étoit un citoyen qui avoit peu de naissance, mais qui s'étoit fort enrichi dans les mines dont il avoit eu l'administration. Cimon rejetta la proposition, mais Elpinice le fit consentir au desir de Calliclas afin que Cimon pût recouvrer sa liberté.

CALLICLÈS, ancien peintre, qui excelloit, dit-on, à peindre en détrempe. On ajoute que les piéces qu'il faisoit, n'avoient ordinairement que trois pouces de circonférence. Dans le *Supplément françois* de Basle, on cite Jacques Campo Weyerman, Vies des Peintres, en hollandois, tome I. page 93.

CALLIERES, (François de) de l'Académie Françoise, &c. *Il faut suppléer ce qui suit à ce que l'on a dit de cet écrivain dans le Supplément de* 1735. François de Callieres fut baptisé dans l'église paroissiale de Torigni en basse Normandie, le 14 de Mai 1645. Son pere se nommoit & signoit *Jacques* (non *Jean*) de Callieres, & sa mere *Madeléne* Potier. JACQUES s'étoit attaché de bonne heure aux maisons de Longueville & de Matignon, & s'étoit marié à *Madeléne* Potier, demoiselle d'une famille noble, mais pauvre, des environs de Coutances. Il fut ensuite gouverneur de Jacques Goyon, comte de Torigni, qui dans la suite fut fait chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, connu sous le nom de comte de Matignon, & qui mourut le 14 de Janvier 1725. Comme ce seigneur étoit gouverneur des ville & château de Cherbourg, & que M. de Callieres avoit servi, il lui fit avoir le commandement pour le roi dans cette petite place. Outre sa *Vie du Courtisan prédestiné, ou du duc de Joyeuse, Capucin*, imprimée en 1661. à Paris, *in* 8°. & son *Histoire de Jacques de Goyon de Matignon, maréchal de France, avec des réflexions*, imprimée en 1661. *in-folio*, cités dans le *Supplément*; il a encore donné, 1. *La Fortune des gens de qualité*, volume *in-12.* & en 1660. il a fait imprimer à saint Lo, une lettre intitulée, *Lettre héroïque écrite à madame de Longueville sur le retour de M. le Prince.* Dans l'Histoire de M. de Matignon, il prend les qualités de maréchal de bataille des armées du roi, & de commandant pour sa majesté dans les ville & château de Cherbourg. On lit dans une lettre françoise de M. Mosant de Brieux à *M. de saint Clair Turgot*, conseiller d'état, que François de Callieres fut un des premiers membres de l'académie de Caen, qui tint d'abord ses assemblées

chez M. de Brieux, & qu'il promettoit de donner *l'Histoire du duc de Joyeuse*, après qu'il auroit achevé celle du maréchal de Matignon. Cette Histoire du duc de Joyeuse n'est peut-être autre que celle qui est rapportée plus haut. François de Callieres, son fils aîné, attaché à la maison d'Orleans-Longueville, fut employé aux négociations qui furent faites pour faire élire le duc d'Orleans-Longueville, roi de Pologne. Cette négociation étoit sur le point de réussir, lorsque ce jeune seigneur fut tué au passage du Rhin en 1672. Durant le cours de cette négociation, M. de Callieres s'étoit lié avec le comte de Morstein, grand trésorier de Pologne, qui étant venu s'établir en France, fit accepter à M. de Callieres un appartement dans son hôtel à Paris. M. de Pile qui avoit été envoyé en Hollande pour y travailler sécrettement avec les personnes qui souhaitoient la paix, ayant été découvert & fait prisonnier, M. de Callieres fut envoyé en 1693. pour le remplacer. Il négocia pendant près de cinq ans sans être reconnu, & amena les différens intérêts qui agitoient l'Europe au point d'être terminés par un traité de paix. Le château de Riswick fut le lieu où l'on tint les conférences: toutes les puissances qui étoient en guerre, y envoyerent leurs plénipotentiaires, & M. de Callieres y eut le titre de troisiéme ambassadeur de la France: les deux autres furent, M. de Harlay, comte de Céli, conseiller d'état, & M. de Créci-Verjus. La paix étant faite, le roi donna à M. de Callieres une charge de sécretaire du cabinet, & lui fit des biens considérables. ***A l'égard de ses ouvrages, nous n'avons rien à ajouter à ce que l'on en a dit dans le Supplément de*** 1735. si ce n'est son traité *du bel esprit, où l'on examine les sentimens qu'on en a dans le monde*, à Paris, 1695. *in*-12. & qu'il composa exprès son *Panégyrique historique de Louis le Grand* dans la vue d'obtenir une place dans l'Académie Françoise, ce qui lui réussit. Il mourut, non le 7 Février, mais le 5 Mai 1717. selon son épitaphe qu'on lit dans l'église de saint Eustache, & qui est rapportée dans la *Nouvelle Description de Paris* par M. Piganiol de la Force, d'où l'on a tiré ce que l'on vient de dire de messieurs de Callieres. L'auteur ajoute, que François de Callieres avoit eu un frere, nommé *le Chevalier de Callieres*, qui, après avoir servi long-temps au Canada, fut gouverneur général de cette colonie, & mourut en 1698.

CALLY. (Pierre) *A son article, aux additions du Supplément, on dit* que le *Durand Commenté*, &c. a été imprimé sans nom de lieu, ni d'imprimeur, le titre porte, *à Cologne, chez Pierre Marteau* 1700. *Dans le même article, on dit* que Cally a fait imprimer en 1674. une courte introduction à la Philosophie, sous le titre de *Institutio Philosophica*, &c. *il faut ajouter qu'*en 1695. il a paru de cet ouvrage une nouvelle édition fort augmentée, sous ce titre: *Universa Philosophiæ institutio, autore Petro* Cally, *Regio Eloquentiæ, & Philosophiæ professore, necnon Gymnasiarchâ artium in celeberrimâ Academiâ Cadomensi*, quatre volumes, à Caën, *in*-4°.

CALMET (dom Augustin) Bénédictin de la Congrégation de saint Vannes, &c. *Puisque l'on a parlé de ce sçavant dans le Supplément de* 1735. *quoique vivant, il faut ajouter les ouvrages que nous connoissons, & qu'il a publiés, ou depuis* 1735. *ou dont il n'est rien dit dans cet article.* En 1734. il en donna deux. 1. *Commentaire littéral, historique & moral, sur la regle de saint Benoît, avec des remarques sur les différens ordres religieux, qui suivent la regle de saint Benoît*, à Paris, deux volumes *in*-4°. On trouve au commencement du premier volume une *liste alphabétique des auteurs qui ont écrit sur la regle de saint Benoît*, avec quelques notes sur une partie des ouvrages de ces auteurs. On dit que l'on se prépare à donner le même commentaire en latin. 2. *Abrégé de l'Histoire de Lorraine*, à Nancy, *in*-12. 3. *Histoire universelle sacrée & prophane, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.* Cet ouvrage s'imprime *in*-4°. à Strasbourg; on dit qu'il doit contenir environ douze volumes; il en paroît déja sept ou huit, & peut-être davantage. M. l'abbé Lenglet dans le Supplément à sa *Méthode pour étudier l'Histoire, in*-4°. tome II. page 11. du *Catalogue des Historiens*, dit que cet ouvrage de D. Calmet est *sçavant, & sagement écrit; c'est*, ajoute-t-il, *tout ce qu'on peut dire de plus favorable sur ces sortes de livres, qui traitent d'une matiere déja examinée par beaucoup d'autres écrivains*. 4. M. l'abbé Lenglet, dans le même supplément, page 181. donne au pere Calmet l'*Histoire de la Maison de Salles, originaire de Béarn*, à Nanci, 1716. *in-fol.* 5. *Histoire généalogique de la Maison du Châtelet, branche puinée de la Maison de Lorraine, justifiée par les titres les plus authentiques, la plupart tirés du trésor des chartes de Lorraine, tombeaux, sceaux, monnoies & autres anciens monumens publics*, à Nanci, 1741. *in-fol.* avec gravures. On imprime une nouvelle édition de son *Histoire de Lorraine*, qui avoit déja paru en 1728. en trois volumes *in-fol.* L'auteur convient qu'il y a eu dans cette premiere édition plusieurs choses omises ou retranchées; celle qu'il donne sera revue, corrigée & augmentée, & D. Calmet y joint en particulier plusieurs nouvelles découvertes, quelques dissertations, quantité de piéces, & de morceaux curieux, qui l'enrichiront considérablement. Le *projet* imprimé donne une liste des principales piéces qui doivent entrer dans cette nouvelle édition, qui sera en six volumes *in-folio*, & qui se fait à Nanci. 7. M. l'abbé Lenglet, dans le supplément déja cité, page 37. donne au pere Calmet, *Historia Mediani Monasterii*, &c. mais il s'est trompé, cette histoire est de D. Humbert Belhomme, *dont on peut lire l'article dans le Supplément de* 1735..... *Il y a quelques fautes à corriger dans l'article qu'on lit du pere* Calmet dans le même *Supplément*. 1°. Son Commentaire sur la Bible, *in*-4°. sans compter les dissertations, n'a que vingt-trois volumes, imprimés depuis 1707. jusqu'en 1716. 2°. Ce Commentaire n'a pas été réimprimé *in-fol.* en 1719. mais depuis 1724. jusqu'en 1726. 3°. Son Histoire de l'Ancien Testament, édition en sept volumes *in*-12. est de 1725. non de 1729. 4°. Ce n'est pas M. l'abbé Fourmont qui a écrit contre les premiers volumes du Commentaire du pere Calmet, mais Etienne Fourmont, frere aîné de l'abbé, mort le 18 Novembre 1745. *voyez* FOURMONT. La réponse du pere Calmet est de 1710. non de 1709. 5°. L'abbé G..... *lisez* l'abbé Granet. 6°. Le Dictionnaire de la Bible a été réimprimé à Paris en quatre volumes *in-folio* avec figures; cette nouvelle édition est corrigée & augmentée, & le supplément de 1728. y a été refondu. Le pere Calmet répond dans sa préface à ce que l'on avoit écrit contre l'inutilité des figures & des estampes, & il fait voir tous les défauts de l'édition du même Dictionnaire faite à Geneve. 7°. Sa *Dissertation sur les grands chemins de Lorraine* a été imprimée en 1727. à Nanci, *in*-4°. 8°. En 1746. on a donné à Paris un Recueil nouveau de *Dissertations* du pere Calmet *sur les apparitions des anges, des démons & des esprits; & sur les revenans & vampires de Hongrie, de Bohéme, de Moravie & de Silésie*, in-12. de 500 pages. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de recherches & de critique, & il est semé de quantité de réflexions très-judicieuses. L'auteur y examine tout en historien, en philosophe & en théologien. Il a cru devoir joindre à son ouvrage une dissertation sur un évenement arrivé à S. Maur près Paris en 1706. Cette piéce imprimée dès ce temps-là, avoit été donnée de nouveau en 1737. par l'abbé Granet, à la page 346. d'un Recueil de piéces pour servir de suite au traité des pratiques superstitieuses, du pere le Brun de l'Oratoire. Le pere Calmet n'a pas connu cette édition, puisqu'il dit qu'il donne cette piéce pour la sauver de l'oubli.

CALONYME, Rabbin de Narbonne, vivoit dans le douziéme siécle, puisque Benjamin de Tudéle passant par cette ville, dit qu'il étoit alors chef des trois cens Juifs qui se trouvoient en ce temps-là dans la même ville. Ce Rabbin se disoit descendu en ligne directe de David. Il étoit riche & puissant, sur-tout en terres qui lui avoient

été données par les seigneurs du pays, en récompense des services que lui & ses ancêtres avoient rendus. * Basnage, *Histoire des Juifs*, page 1604.

CALONYME, Rabbin, fils de *David* Calonyme, vivoit au commencement du seiziéme siécle. Le Rabbin Abraham de Balmis ayant entrepris une Grammaire très-étendue, à qui il donna pour titre *Minchat Abraham*, c'est-à-dire, la possession d'Abram, & étant mort avant d'avoir fini cet ouvrage, Calonyme l'acheva à la sollicitation de Bomberg; Calonyme étoit alors à Venise. * Wolfii *Biblioth. Hebraïca*, page 1003. *Supplément François de Basle.*

CALONYME, disciple de Maimonides. On a de lui un livre intitulé, *Checharet Moschi*, c'est le serviteur de Moyse. Ce livre renferme des sermons & des dissertations pour la défense du Rabbin Maimonides. Il est encore manuscrit, de même qu'un traité de la providence fait par les mêmes. * Les mêmes citations.

CALONYME, Rabbin, qui se dit lui-même de la famille des Calonymes, est auteur de quelques ouvrages. Il a écrit 1°. *Even Bochen*, c'est-à-dire, la Pierre de touche; c'est un livre de morale & ascétique, dans lequel il enseigne comment on peut reconnoître les vices du siécle & les corriger, & par quels moyens on peut s'en garantir & pratiquer la vertu. Cet ouvrage a été imprimé à Naples l'an 1489. à Venise en 1546. & à Crémone en 1558; on dit que le stile en est agréable & élégant. 2°. *Epistola animalium*. Calonyme a traduit cette lettre d'arabe en hébreu: l'homme & les différentes espéces d'animaux y parlent, & chacun y étale ses avantages, mais de maniere que l'homme y paroît toujours supérieur à tous les animaux. Buxtorf a remarqué que cette épitre avoit été originairement écrite en grec. * Les mêmes citations que ci-dessus.

CALPRENEDE (Gautier de Costes, seigneur de la) *Supplément, tome I. page 216.* ajoutez, qu'au mot Costes où l'on parle assez exactement de cet écrivain dans le *Dictionnaire historique*, on met néanmoins sa mort en 1661. ce qui n'est pas vrai; elle arriva le 20 Août 1663. au grand Andeli-sur-Seine. * *Voyez* son article bien détaillé dans les mémoires du pere Niceron, tome XXXVII.

CALVIN, (Jean) fameux hérésiarque *dont on a parlé dans le Dictionnaire historique. Ajoutez qu'en* 1744. on a imprimé à Amsterdam, *in-8°.* les *Lettres de Calvin à Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais & de Bredam, & à son épouse Iolande de Brederode.* On assure que ces lettres ont été imprimées sur les originaux, avec un avertissement de l'éditeur. Ces lettres contiennent plusieurs faits utiles pour l'histoire de ce temps-là. On n'a pas les réponses de Jacques de Bourgogne (avec qui Calvin se brouilla dans la suite, à l'occasion de Jérôme Bolsec, médecin de Geneve & médecin particulier de Jacques de Bourgogne, duquel Bolsec Calvin s'étoit rendu l'adverse partie.) Ce *Jacques* de Bourgogne étoit petit-fils de Baudouin, *fils naturel* de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Baudouin avoit été mis en possession de Falais l'an 1501. par l'empereur Maximilien. Falais est un fief du Brabant, situé aux confins du comté de Namur, sur la riviere de Mohaine, entre les villes de Huy & de Hennegny. En 1614. il fut érigé en comté par Albert VII. archiduc d'Autriche, & l'infante Isabelle. Jacques de Bourgogne fut élevé auprès de son pere à la cour de l'empereur Charles-Quint. *Iolande* de Brederode, qu'il épousa, étoit issue des anciens comtes de Hollande. *Jacques* qui avoit embrassé la Religion Prétendue-Réformée, se réfugia à Cologne, ensuite à Strasbourg, puis à Bâle, & ensuite à Geneve. Il acquit dans la suite la terre de Veigy, à deux lieues de Geneve, dans la province de Chablais; & il y demeuroit au mois de Novembre 1551. comme on le voit par deux de ses lettres, dont l'une se trouve entiere dans le tome XXXIIe. deuxiéme partie de la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, page 450. Voyez dans le même tome, premiere partie, l'extrait des lettres de Calvin à Jacques de Bourgogne, & dans la deuxiéme partie, une *lettre* du Bibliothécaire de Geneve *adressée à M. Westein sur le Recueil des lettres de Calvin à Jacques de Bourgogne.* Le fameux ouvrage de Calvin, intitulé: *Institutio Christianæ Religionis* a eu plusieurs éditions; celle qu'on recherche davantage est celle de Robert Etienne en 1553. *in-folio*; la longue préface adressée au roi François I. est datée de Basle, les Calendes d'Août 1536. Avant cette préface, on lit dans cette édition une lettre de Calvin, servant d'avertissement au lecteur, datée de Strasbourg, les Calendes d'Août 1539; & il est dit expressément dans cette lettre qu'il y avoit eu avant cette année une premiere édition de cet ouvrage. On auroit pu encore citer à son article ses commentaires sur les actes des Apôtres, & sur les épîtres catholiques, qui sont imprimés avec ses autres commentaires, *in-folio* 1560.

CALVOER (Caspar) fils de *Joachim* Calvoer, recteur d'Hildesheim, & ensuite pasteur de saint André de Brunswig, naquit à Hildesheim, y fit ses premieres études, & les continua à Brunswig, après quoi il alla en 1668. à l'université de Jene, où il profita des leçons des plus habiles professeurs en Philosophie & en Théologie. Il se transporta en 1672. à Helmstadt, où il fut reçu maître ès arts l'an 1674. & commença à donner lui-même des leçons. On l'appella en 1677. au diaconat de Zellerfeld, & en 1684. il fut nommé surintendant de la Communion. On lui adressa dans la suite plusieurs vocations, tant de la part de plusieurs Universités que d'autres endroits distingués; ce qui engagea Antoine Ulric, duc de Wolfembutel, à lui donner en 1703. le caractere de conseiller consistorial & ecclésiastique. On lui présenta en 1709. la surintendance générale, & la charge de conseiller consistorial dans la principauté d'Halberstadt; & en 1710. le pastorat de Clausthal, & la surintendance générale de la principauté de Grubenhague, qu'il refusa d'abord, mais qu'il accepta dans la suite, & qu'il remplit jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut le 11 Mai 1725. à l'âge de soixante-quinze ans. On a de lui plusieurs traités de morale & ascétiques. * *Supplément françois de Basle*, où l'on cite entr'autres, *Fachsii memoria Caspari Calvoerii*, à Goslar 1727. *in-4°. Heinsii Historia Ecclesiast.* tome VII. page 669.

CAMARA, famille des plus illustres de Portugal, qui commence à Jean-Gonçalves Zarco, qui vivoit du temps de Jean I. roi de Portugal.

I. Jean-Gonçalves Zarco a été officier de la maison de l'infant D. Henri, fils du roi de Portugal Jean I. & l'infant l'arma chevalier à la prise de Ceuta en 1433. Ayant découvert par ordre du même infant l'Isle de Madere l'an 1420. il donna à Gonçalves Zarco le gouvernement du Funchal dans le partage qu'il fit de ce pays à ceux qui en étoient les plus dignes. Quelques auteurs le font naître à Matorinhos auprès de la ville de Porto, d'autres à la ville de Portalegre dans l'Alemtejo, & d'autres à Thomar dans l'Estremadure. On le fait parent de Jean Alphonse de Santarem, chef du conseil des finances. Brandam dans la *Monarch. Lusit. p. 5. lib. 17. c. 2.* soutient qu'il étoit de Thomar, & que Zarco étoit le nom d'une famille noble & ancienne en Portugal. Gaspar Fructuoso dans son Histoire des Isles, manuscrite, soutient qu'on avoit donné le nom de Zarco à Jean-Gonçalves, ou parce qu'il étoit borgne, ce que Zarco signifie en vieux portugais, ou parce qu'il avoit tué de sa main un vaillant Maure, qui avoit nom Zarco. Emmanuel Thomas dans son poëme intitulé *Insulana*, suit cette derniere opinion. La famille de Zarco est fort ancienne en Portugal, puisqu'on trouve Etienne Zarco honoré du titre de vassal de Denys, roi de Portugal en 1279. Brandam, *Monarch. Lusit.* par. 6. &c. Quoi qu'il en soit, Gonçalves Zarco épousa *Constance-Rodrigue* de Sa, fille de *Rodrigue-Anne* de Sa, châtelain de Gaya, & Ricohome du temps du roi Pierre I. & son ambassadeur au pape, où il épousa, dit-on, Camille, ou Cécile Colonne. Il eut de ce mariage Jean-Gonçalves da Camara, qui suit; Ruy-Gonçalves da Camara, qui fit *la bran-*

che des comtes de RIBEIRA, *rapportée ci-après*; *Garcia-Rodrigues* da Camara, qui épousa *Violante* de Freitas, dont la postérité dura peu de temps a l'Isle de Madere; *Beatrix-Gonçalves* da Camara, épouse de *Diegue* Cabral, dit le vieux, cadet des seigneurs de Belmonte, établi à l'Isle de Madere, dont la postérité ne subsiste plus; *Elizabeth-Gonçalves* da Camara, épouse de *Diegue-Alphonse* d'Aguiar, dont les successeurs furent grands panneticrs de Portugal, dits *Almotacemor*; *Helene-Gonçalves* da Camara, épouse de *Martin* Mendes de Vasconcellos, dit le vieux dans l'Isle de Madere; *Marie-Gonçalves* da Camara, épouse de *Garcia* Homem de Sousa, & ensuite d'*Edouard* Pestana de Brito *armeiromor* des rois Jean II. & Emmanuel I. Ce Jean Gonçalves Zarco, prit pour ses enfans le nom de Camara à l'occasion de ce que mettant à terre à la découverte de l'isle de Madere, il rencontra une petite grotte, qui servoit de gîte à des loups matins à qui il donna le nom de chambre à coucher des loups, *Camara de Lobos*.

II. JEAN-GONÇALVES da Camara II. du nom, & second gouverneur héréditaire de l'Isle de Madere, & le premier qui prit le nom de Camara de Lobos, épousa D. *Marie* de Noronha, fille de D. *Jean-Henriques*, fils du comte de Gijon, & petit-fils d'HENRI III. roi de Castille, dont vinrent *Jean-Gonçalves*, mort sans alliance; SIMON-GONÇALVES, qui suit; PIERRE-GONÇALVES, *qui fait la branche des* ALMOTACES MORES, *rapportée ci-après*; *Emmanuel* de Noronha, qui épousa D. *Catherine* de Meneses, fille de D. *Pierre* de Meneses, dit le *Gallo* ou Coq, dont sont issus D. *Marie* de Meneses, épouse de *Simon* de Castellobranco dit *Caros*; D. *Constance* de Noronha, qui ne prit pas d'alliance; D. *Mecie* de Noronha, épouse de D. *Martin* de Castellobranco, premier comte de Villanova de Portimad, & grand chambellan du roi Jean III. D. *Philippine*, premiere femme de D. *Henri-Henriques*, sire d'Alcaçoras; D. *Marie*, épouse de D. *Ferdinand* Coutinho, maréchal de Portugal.

III. SIMON-GONÇALVES da Camara III. gouverneur de l'isle de Madere, épousa D. *Jeanne* Pereira, fille de D. *Gonçalo* de Castellobranco, & sœur du premier comte de Villanova, dont sont sortis JEAN-GONÇALVES da Camara, qui suit; *Emmanuel* de Noronha, camérier du pape Clement VII. & évêque de Lamego en Portugal; *Jean-Rodrigues* de Noronha, gouverneur d'Ormuz en 1521. sans postérité de D. *Elizabeth* d'Abreu; D. *Philippine* de Noronha, épouse de D. *Edouard* de Meneses, gouverneur des Indes Orientales en 1521. avec postérité, & des filles religieuses. Il épousa 2°. D. *Elizabeth* de Silva, fille de D. *Jean* d'Attaide, sire d'Atouguia, & Peniche, dont il eut *Jean-Gonçalves* d'Attaide, mort sans postérité; LOUIS GONÇALVES d'Attaide, qui fit *la branche des comtes* d'ATOUGUIA, *rapportée ci-après*; & trois filles religieuses.

IV. JEAN-GONÇALVES da Camara III. du nom, & quatriéme gouverneur de l'isle de Madere, épousa D. *Eleonor* de Vilhene, fille de D. *Jean* de Meneses, comte de Tarouca, dont naquirent SIMON-GONÇALVES da Camara, premier comte de Calheta, qui suit; *Jean-Gonçalves* da Camara; *Louis-Gonçalves* da Camara, Jésuite, & précepteur du roi Sebastien; *Martin-Gonçalves* da Camara; *Ruy-Gonçalves* da Camara, commandant de l'escadre d'Ormuz, qui croisoit continuellement dans le sein persique, mort sans postérité; D. *Elizabeth*, épouse de D. *Loup* d'Azevedo, amiral de Portugal; D. *Constance*, religieuse à Odivellas.

V. SIMON-GONÇALVES da Camara II. du nom, cinquiéme capitaine héréditaire de l'isle de Madere, premier comte de Calheta, & grand de Portugal par le roi Sebastien, épousa D. *Elizabeth* de Mendoça, dame du palais de la reine Catherine d'Autriche, épouse de Jean III. fille de *Ruy-Dias* de Mendoça, sire de Moron en Espagne, dont sont sortis JEAN-GONÇALVES da Camara, qui suit; *Ruy-Dias* da Camara, commandeur d'Arganil, & de Bornes dans l'ordre de Christ, qui épousa D. *Jeanne* de Meneses, dont il eut un fils mort sans postérité; D. *Aldonce* de Mendoça, épouse de D. *Jean* Mascarenhas, commandeur de Mestola dans l'ordre de saint Jacques, ambassadeur en Allemagne, tué à la journée d'Alcacer avec le roi Sebastien en 1578. mais laissant postérité; D. *Eleonor* de Mendoça, épouse de D. *Jean* d'Almeida, sire du Sardoal.

VI. JEAN GONÇALVES da Camara IV. du nom, sixiéme gouverneur héréditaire de l'isle de Madere, deuxiéme comte de Calheta au temps que Philippe II. regnoit en Portugal, épousa D. *Marie* de Lancastre, fille de D. *Louis* de Lancastre, grand commandeur d'Avis, dont il eut SIMON-GONÇALVES da Camara, qui suit; D. *Elizabeth* de Lancastre, épouse de son cousin germain; D. *Louis* da Silveira, sire de Goes, comte de Sortelha.

VII. SIMON-GONÇALVES da Camara III. du nom, septiéme gouverneur de Madere, troisiéme comte de Calheta, épousa D. *Marie* de Meneses, fille de *Ruy-Mendes* de Vasconcellos, comte de Castelmelhor, dont vinrent JEAN-GONÇALVES da Camara, qui suit; D. *Marie-Anne* de Lancastre, épouse de *Jean-Rodrigues* de Vasconcellos, comte de Castelmelhor son cousin germain; D. *Agnes* de Noronha, épouse de D. *Vasco* da Gama, comte da Vidigueira, marquis de Niza, toutes deux avec postérité; D. *Leonarde* de Meneses, morte sans alliance.

VIII. JEAN-GONÇALVES da Camara V. du nom, & huitiéme gouverneur de Madere, quatriéme comte da Calheta, épousa D. *Agnès* de Meneses, fille de D. *Antoine* de Meneses Noronha, & de D. *Beatrix-Henriques*, qui étoit veuve de D. *Laurent* de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira, de laquelle il n'eut point de postérité. Ce comte étant mort subitement l'an 1656. la comtesse sa femme se fit religieuse au couvent de saint Albert de Lisbonne, où elle finit ses jours dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes; D. Marie-Anne de Lancastre da Camara, épouse de *Jean-Rodrigues* de Vasconcellos, comte de Castelmelhor, hérita la maison de Calheta, avec le gouvernement héréditaire de Madere, qui s'est conservé dans sa postérité. *Voyez* VASCONCELLOS.

BRANCHE DES COMTES D'ATOUGUIA; qui prit le nom d'ATTAIDE.

IV. LOUIS-GONÇALVES d'Attaide 5e. fils de SIMON-GONÇALVES da Camara, troisiéme gouverneur de l'Isle de Madere, a été seigneur de l'Isle Déserte, commandeur d'Adaufe dans l'ordre de Christ, & gouverneur de Ceuta, épousa D. *Violente* da Silva, fille de *François* Carneiro, gouverneur héréditaire de l'Isle du Prince, & sécretaire d'état du roi Jean III. dont sont sortis JEAN-GONÇALVES d'Attaide, qui suit; SIMON-GONÇALVES d'Attaide, qui a fait *la branche des seigneurs de l'*ISLE DESERTE, *rapportée ci-après*; *Martin-Gonçalves* d'Attaide, tué à la journée d'Alcacer, aussi bien que son frere *Emmanuel* da Camara; & trois autres, qui furent moines; *Alvar Gonçalves* d'Attaide, qui après avoir servi aux Indes, s'y fit Capucin; D. *Elizabeth* da Sylva, épouse de D. *Alvar-Gonçalves* d'Attaide, frere de D. *Louis* d'Attaide, sixiéme comte d'Atouguia, laquelle se fit religieuse au couvent de la Mere de Dieu après la mort de son mari; D. *Marie* da Silva, religieuse à sainte Matthe, dont parle Georges Cardoso dans son *Agiologio Lusitano*.

V. JEAN-GONÇALVES d'Attaide, fut septiéme comte d'Atouguia, ayant hérité les biens, & la grandesse de D. Louis d'Attaide, vice-roi des Indes, mort sans postérité. Il épousa D. *Marie-Anne* de Castro, fille & héritiere de *Martin-Alphonse* de Miranda, grand chambellan du cardinal infant Henri, depuis roi de Portugal, dont vinrent D. LOUIS d'Attaide, qui suit; *Martin-Alphonse* d'Attaide, officier dans les vaisseaux de Philippe IV. roi d'Espagne, mort sans postérité en Arragon; D. *Jeanne* de Castro, dame du palais de la reine Marguerite, épouse de Philippe III. & qui épousa D. *François* de Sa de Meneses, deuxiéme comte de Penaguiam;

D. *Marguerite* de Lima, épouse de D. *Henri* de Menesès, sire du Louriçal, avec postérité; D. *Françoise*, épouse de *Nuno* da Cunha; D. *Elizabeth*, commendatrice de l'Incarnation; D. *Violante*, religieuse à l'Annonciade.

VI. D. Louis d'Attaide, huitiéme comte d'Atouguia, & le deuxiéme de cette branche de Camara, seigneur de Vinhaes, Lomba, Paço, Peniche & Montforte, gouverneur de Leiria, & commandeur de Sainte-Marie d'Olivença dans l'ordre d'Avis, épousa D. *Philippine* de Vilhena, fille de D. *Jerôme* Coutinho du conseil d'état, chef du tribunal du *Desambargo do Paço*, dont sont issus D. *Jean*, & un autre, morts en bas âge; D. Jerôme d'Attaide, qui suit; D. *François* Coutinho, tué à la défense d'Elvas en 1643. D. *Louise-Marie* de Faro, épouse de *Jean-Rodrigues* de Sa de Meneses, troisiéme comte de Penaguiam, grand chambellan de Portugal; D. *Marie* d'Attaide, dame du palais de la reine Louise, épouse de Jean IV. morte sans alliance.

VII. D. Jerôme d'Attaide, neuviéme comte d'Atouguia en 1670. gouverneur de la province de Tras-dos-Montes, & de celle d'Alemtejo, où il se distingua dans le commandement de l'armée de Portugal pendant deux campagnes, fut nommé en 1661. gouverneur & capitaine général du Brésil, où il acquit une grande vénération de ces peuples-là. Il a été aussi grand amiral, & du conseil d'état, chef du conseil de commerce du Brésil, &c. Il épousa 1°. D. *Marie* de Castro, fille de D. *François* de Sa de Meneses, deuxiéme comte de Penaguiam, dont il eut D. *Emmanuel-Louis* d'Attaide, mort des blessures qu'il avoit reçues à la guerre, sans postérité de D. *Victoire*, fille de D. *Thomas* de Noronha, comte dos Arcos: 2°. D. *Eleonor* de Meneses, fille de D. *Ferdinand* de Meneses, commandeur de Castellobranco dans l'ordre de Christ, qui étoit veuve de D. *Ferdinand* Mascarenhas, premier comte de Serem, dont vinrent D. Louis d'Attaide, qui suit; D. *Ferdinand* d'Attaide; D. *Jean* d'Attaide, général des armées du roi de Portugal, premier comte d'Alva, époux de D. *Constance* Paim, fille héritiere de *Roc* Monteiro Paim, sécretaire du roi Pierre II. &c. D. *Jeanne* de Meneses, épouse de D. *Ferdinand* Mascarenhas, marquis de Fronteira, morte en 1732. avec postérité.

VIII. D. Louis d'Attaide, dixiéme comte d'Atouguia, &c. épousa D. *Marguerite* de Vilhena, fille héritiere de D. *Jean* Mascarenhas, comte de Sabugal, général de la cavalerie Portugaise, & qui étoit veuve de *Diegue-Lopes* de Sousa, comte de Miranda, dont sont issus Jerôme d'Attaide, qui suit; D. *Joseph* d'Attaide, capitaine de cavalerie, mort sans alliance: ce comte fut assassiné à Lisbonne le 14 ou 15 Octobre 1689.

XI. D. Jerôme d'Attaide, onziéme comte d'Atouguia, mort en 1712. épousa D. *Marie-Anne* de Tavora, fille d'*Antoine-Louis* de Tavora, deuxiéme marquis de Tavora, comte de Saint-Jean, dont il eut D. Louis d'Attaide, qui suit; D. *Antoine*, mort en bas âge; D. *Eleonor-Therese* d'Attaide, épouse de D. *Louis-Emmanuel* de Camara, comte de Ribeira, lieutenant général, & ambassadeur extraordinaire en France; D. *Marguerite*, épouse de *Thomé* de Sousa Coutinho, deuxiéme comte de Redondo; D. *Rose-Leonarde* d'Attaide, épouse de *Michel-Charles* da Cunha de Tavora, quatriéme comte de S. Vicente; D. *Louise*, & D. *Agnès*, religieuses à l'Espérance de Lisbonne.

X. D. Louis d'Attaide, douziéme comte d'Atouguia, épousa D. *Claire* Mascarenhas, troisiéme fille de D. *Ferdinand* Mascarenhas, comte de Sabugal, de Palma & d'Obidos, *Meirinho Mor* du royaume, morte au mois d'Août 1733. dont vint D. Jerôme unique, qui suit.

XI. D. Jerôme d'Attaide, naquit au mois de Juillet 1720. il a épousé D. *Marie-Anne-Bernarde* de Tavora, fille de *François d'Assise* de Tavora, marquis de Tavora.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE L'ISLE DESERTE.

V. Simon-Gonçalves da Camara d'Attaide, second fils de Louis-Gonçalves d'Attaide, épousa D. *Elizabeth* d'Albuquerque, fille d'*Ayres* de Saldanha, vice-roi des Indes, dont sont sortis François-Gonçalves da Camara, qui suit; D. *Violante* d'Albuquerque, épouse de *Martin* Correa da Silva, châtelain de Silves; D. *Marie*, religieuse de sainte Marthe; D. *Jeanne*, morte sans alliance.

VI. François-Gonçalves da Camara, seigneur de l'Isle Déserte, épousa D. *Philippine* Coutinho, fille de D. *Henri* Coutinho, commandeur de Caldellas dans l'ordre de Christ, dont il a eu Louis-Gonçalves de Camara, qui suit; D. *Marie-Anne* & D. *Jeanne*, mortes sans alliance.

VII. Louis-Gonçalves da Camara Coutinho, nom qu'il prit en devenant l'héritier des biens de la maison de sa mere, épousa D. *Elizabeth* de Noronha, fille de *Diegue* de Saldanha de Sande, dont vint D. Gaston-Joseph da Camara Coutinho, qui suit.

VIII. Gaston-Joseph da Camara Coutinho, grand écuyer de la reine Marie-Anne d'Autriche, épouse de Jean V. épousa D. *Marie-Benoite* de Noronha, fille de D. *Pierre* d'Almeida, vice-roi des Indes, dont vinrent Louis-Gonçalves da Camara, qui suit; *Joseph-Freire* da Camara, député de l'Inquisition, & professeur en droit canon à Coimbre, *Jean-Gonçalves* da Camara, chevalier de Malte; *François de Sales* da Camara, chanoine de la Patriarchale de Lisbonne; *Emmanuel* da Camara destiné à l'église. Il mourut le 22 Août 1736.

IX. Louis-Gonçalves da Camara Coutinho, naquit en 1688. Il épousa D. *Elizabeth* de Mendoça, fille de *Nuno* de Mendoça, comte de Valdereis, député de l'assemblée des trois états, dont il eut *Gaston-Gonçalves* da Camara; D. *Eléonor* da Camara; *Nuno* da Camara, & d'autres.

BRANCHE DES ALMOTACES MORES, ou Grands-Pannetiers de Portugal.

III. Pierre-Gonçalves da Camara, deuxiéme fils de Jean-Gonçalves da Camara, deuxiéme du nom, & deuxiéme gouverneur héréditaire de l'isle de Madere, épousa D. *Jeanne* d'Eça, dame du palais de la reine Eleonor, épouse de Jean II. & fille de *Jean* Fogaça, maître d'hôtel de ce monarque, dont vinrent Antoine-Gonçalves da Camara, qui suit; & six autres enfans, morts sans alliance.

IV. Antoine-Gonçalves da Camara, grand fauconnier de Portugal, ou *caçadormor* du temps du roi Jean III. épousa 1°. D. *Elizabeth* d'Abreu, fille de *Jean Fernandes* do Arco, qui étoit veuve de *Jean-Rodrigues* de Noronha, laquelle il enleva en 1530. pour l'épouser; elle est morte sans postérité: 2°. D. *Marguerite* de Noronha, fille de D. *Freire* de Noronha, sire de Villaverde, grand-maître de la maison de la reine Catherine d'Autriche, épouse de Jean III. dont sont issus Pierre-Gonçalves da Camara, qui suit; *Jean* Fogaça d'Eça; & deux autres morts sans postérité; D. *Violante* de Noronha, épouse d'*Emmanuel* Telles de Meneses, commandeur d'Ourique; D. *Cathérine* de Noronha, épouse de D. *Jean* Vasconcellos de Meneses; D. *Marie*, religieuse de Chellas.

V. Pierre-Gonçalves da Camara, grand fauconnier de Portugal, commandeur de Bobadella dans l'ordre de Christ, épousa D. *Laurence* de Faria, fille de *Balthasar* de Faria *Desembargador do Paço*, ce qui répond à conseiller d'état en France, grand pannetier de Portugal au temps du roi Sebastien, dont il eut Antoine-Gonçalves da Camara, qui suit; *Jean-Gonçalves* da Camara, chantre de la cathédrale de Coimbre; *Emmanuel* da Camara, marié aux Indes Orientales à D. *Marie-Anne*

Anne de Sousa, fille de *Frédéric* Lopes de Sousa; *Balthasar* da Camara, aussi marié aux Indes. Ce Pierre Gonçalves da Camara vendit sa charge de grand fauconnier au comte de Redondo D. Jean Coutinho.

VI. Antoine-Gonçalves da Camara épousa D. *Marie* de Castro, fille d'*Ambroise* d'Aguiar Coutinho, commandeur de sainte Marie de Beja dans l'ordre d'Avis, commandant de la flotte qui alla aux Indes en 1574. mort à l'isle de saint Michel, étant gouverneur de celles des Açores, dont naquirent *Pierre-Gonçalves* da Camara, mort sans alliance; Ambroise d'Aguiar Coutinho, qui suit; D. *Elizabeth-Marie* de Castro, épouse de *François* Correa de Lacerda; D. *Jeanne*, religieuse au Calvaire près de Lisbonne.

VII. Ambroise d'Aguiar Coutinho, seigneur de Espiriro santo & Villaboa au Brésil, seigneuries qu'il hérita de son oncle François d'Aguiar, épousa 1°. D. *Cécile* de Noronha, fille de D. *Jean* Soarez d'Alarcam, morte sans postérité: 2°. D. *Philippine* de Menesez, fille de *Laurent* de Sousa, grand maréchal des logis de Portugal, dont sont issus Antoine-Louis-Gonçalves da Camara, qui suit; *George-Gonçalves* da Camara, mort sans postérité.

VIII. Antoine-Louis-Gonçalves da Camara d'Aguiar Coutinho, grand pannetier de Portugal, capitaine de vaisseau, nommé au gouvernement dos Rios de Senna dans l'Afrique orientale, gouverneur & capitaine général de Pernambuc, ensuite du Brésil, viceroi des Indes orientales, mourut à la baie de tous les Saints à son retour de ce pays-là l'an 1700. Il avoit épousé au mois de Janvier 1674. D. *Constance* de Portugal, fille de *Louis* da Silva Tello, deuxiéme comte d'Aveiras, seigneur de Vagos, dont sont sortis Jean-Gonçalves da Camara Coutinho, qui suit; *Pierre-Gonçalves* da Camara Coutinho, colonel d'infanterie; *Louis-Gonçalves* da Camara Coutinho, chevalier reçu à Malte, & depuis marié aux Indes orientales à D. *Marie* Coelho da Corra, mort sans postérité après avoir éxercé les premiers emplois de ce pays-là, excepté celui de viceroi ou gouverneur général.

IX. Jean-Gonçalves da Camara Coutinho, grand pannetier de Portugal, naquit en 1675. & après avoir servi à la baie de tous les Saints sous son pere, épousa D. *Louise* de Menesez, dame du palais de la reine Marie Sophie de Vesburg, fille de dom *Laurent* d'Almada, seigneur de Pombalinho, dont sont sortis D. *Catherine*, morte sans alliance; *Antoine Gonçalo*, mort en bas âge; Laurent-Gonçalves da Camara, qui suit; *Joseph-Gonçalves*, religieux Dominicain; *Antoine-Gonçalves*, qui se fit Cordelier aux Indes orientales en prenant le nom de frere Innocent; D. *Jeanne* de Menesez, qui épousa *Louis-Constantin* de Sousa Coutinho, grand-maître des postes & relais de Portugal, dont des enfans.

X. Laurent-Gonçalves da Camara Coutinho, qui n'avoit pas encore pris d'alliance en 1734.

BRANCHE DES COMTES DE VILLAFRANCA ET DE RIBEIRAGRANDE.

II. Ruy-Gonçalves da Camara, second fils de Jean-Gonçalves Zarco, acheta le gouvernement de l'isle de saint Michel, l'une des Açores à Jean Soares d'Albergaria pour deux milles crusades, ou quatre mille livres monnoie françoise, ce qui dans ce temps-là étoit une somme considérable. L'infante D. Beatrix confirma cette vente l'an 1474. cette princesse étant tuttice du duc D. Diegue son fils. Il épousa *Marie* de Bettancourt, fille de *Micer*, c'est-à-dire, monsieur de Bettancourt, gentilhomme François, qui prit le titre de roi des Canaries, morte sans postérité. Il eut de *N*.......... Jean Rodrigue da Camara, qui suit; *Antoine-Rodrigue*, sire de la terre de Ribeirinha dans l'Isle de S. Michel, & commandeur de S. Pierre du Sul, dans l'ordre de Christ, qui épousa D. *Catherine* Ferreira, fille d'*Alvar* Ferreira, dont vint D. *Marie* épouse de D. *Gomes* de Mello, morte avec postérité.

III. Jean-Gonçalves da Camara, deuxiéme gouverneur héréditaire de l'Isle de saint Michel, épousa D. *Ignace*, ou *Agnès* de Mello, fille de *Ruy* Pereira, dit de Serpa, grand enseigne de Portugal, dont il eut Ruy-Gonçalves da Camara, qui suit; *Jean* de Mello; *Diegue Nunes* da Camara, qui mourut fiancé à D. *Marie*, fille de *Jean* d'Outeiro; D. *Jeanne*, D. *Beatrix* & D. *Catherine*, qui moururent sur mer en allant de l'isle de saint Michel en Portugal.

IV. Ruy-Gonçalves da Camara deuxiéme du nom, & troisiéme gouverneur, & seigneur héréditaire de l'isle de saint Michel, épousa D. *Philippine* Coutinho, fille de *Ruy-Lopes* Coutinho, qui vivoit au temps du roi Alphonse V. dont sont issus Emmanuel da Camara, qui suit, & plusieurs autres enfans qui périrent dans le tremblement de terre, qui ruina entierement Villa-Franca dans l'isle de saint Michel, le 22 Octobre 1522.

V. Emmanuel da Camara, premier du nom & quatriéme gouverneur, & seigneur héréditaire de l'isle de S. Michel, épousa D. *Jeanne* de Mendoça, fille de *George* de Mello, grand veneur de Portugal, au temps du roi Jean III. dont sont issus Ruy-Gonçalves da Camara, qui suit; D. *Philippine* de Mendoça, seconde femme de dom *Ferdinand* de Castro, comte de Basto; & quatre autres filles religieuses. Il mourut à Lisbonne au mois d'Avril 1577.

VI. Ruy-Gonçalves da Camara III. du nom, & cinquiéme gouverneur, & seigneur héréditaire de l'isle de saint Michel, premier comte de Villa-Franca & grand de Portugal, créé par le roi Philippe II. épousa D. *Jeanne* de Blasvet, fille de D. *François* Coutinho, comte de Redondo, viceroi des Indes, dont il eut D. Emmanuel da Camara, qui suit; D. François Coutinho, *dont nous parlerons ci-après*; D. *Jean* Coutinho, archevêque d'Evora en 1640. & auparavant évêque de l'Algarve, D. *Augustin* da Camara; D. *Garcie* da Camara; D. *Dominique* da Camara, & *Gaspard* da Camara, morts sans alliance sur mer dans la fameuse flotte de Philippe II. contre l'Angleterre; D. *Jeanne*, morte sans alliance; D. *Guiomar* & D. *Françoise*, religieuses; D. *Marie* Coutinho ou de Blasver, épouse de D. *Jean* Pereyra, comte da Feira; D. *Constance* Coutinho, épouse de D. *Pierre* de Meneses, comte de Cantanhede; & d'autres qui furent religieuses.

VII. D. Emmanuel da Camara II. du nom, sixiéme gouverneur de l'isle de saint Michel, naquit l'an 1576. deuxiéme comte de Villa-Franca, le premier qui prit le dom avec la grandesse, épousa D. *Eleonor* de Vilhena, fille de D. *Frédéric* Henriques, grand commandeur de l'ordre d'Alcantara, grand maître de la maison de Philippe II. fils de D. *Diegue* Henriques, cinquiéme comte d'Alva de Liste, dont sont sortis D. Ruy, ou Roderic Gonçalves da Camara, qui suit; D. *Frédéric*, mort sans postérité légitime; donne *Jeanne* de Tolede, épouse de D. *Ferdinand* de Meneses, châtelain & commandeur de Castello-Branco; D. *Guiomar* de Vilhena, épouse de *Louis* de Mello *Porteiro Mor*, mortes toutes deux avec postérité.

VIII. D. Ruy, ou Roderic-Gonçalves da Camara IV. du nom, septiéme seigneur & gouverneur héréditaire de l'isle de saint Michel, châtelain particulier du château de saint Blaise dans la même isle, troisiéme comte de Villa-Franca, premier gentilhomme de la chambre de Philippe III. du conseil de guerre, grand écuyer de la reine Louise de Gusman, épouse du roi Jean IV. épousa 1°. D. *Marie* de Faro, fille de dom *François* de Faro, comte de Vimieiro, dont il eut D. *Marie-Anne*, morte à dix-sept ans sans avoir pris d'alliance: 2°. D. *Marie* Coutinho, dame du palais de la reine d'Espagne Elizabeth de Bourbon, fille de D. *François* de Gama, comte de Vidigueira, du conseil d'etat, deux fois viceroi des Indes, dont vinrent, D. Emmanuel da Camara, qui suit; dom *Charles* da Camara,

D. *Vasco* da Camara, morts jeunes; D. *Eleonor* Coutinho, morte étant fiancée à D. *George* d'Attayde, fils du comte de Castanheira; D. *Françoise*, D. *Hilaire*, & D. *Jeanne*, religieuses à l'Esperance de Lisbonne.

IX. D. Emmanuel da Camara III. du nom, huitiéme gouverneur & seigneur héréditaire de l'isle de saint Michel, châtelain particulier du château de saint Blaise, commandeur de sainte Marie des Hervagens dans l'ordre de Christ, colonel d'infanterie, quatriéme comte de Villa-Franca, prit le titre de comte de Ribeiragrande dans la même isle. Il épousa D. *Marie* de Mendoça, fille de *Diegue-Lopes* de Sousa, comte de Miranda, sœur du cardinal de Sousa, dont il eut D. Joseph-Rodrigue Gonçalves-Tellez da Camara, qui suit; D. *Françoise* de Mendoça, épouse de dom *Louis-Manuel* comte d'Attalaya, morte avec postérité; D. *Agnès*, religieuse à la Madre de Deos; & D. *Marie*, religieuse à Carnide.

X. D. Joseph-Rodrigue-Gonçalves-Tellez da Camara I. du nom, neuviéme gouverneur & seigneur héréditaire de l'isle de saint Michel, châtelain du château de saint Blaise, commandeur de sainte Marie des Hervagens dans l'ordre de Christ, cinquiéme comte de Villa-Franca & deuxiéme comte de Ribeiragrande, premier gentilhomme de la chambre de l'infant François, frere puîné du roi de Portugal Jean V. député du tribunal de l'assemblée des trois états dit à *Juntados Pres Estados*, chef du tribunal da *Camara*, ou hôtel de ville de Lisbonne, épousa *Constance-Emilie-Sophronie* de Rohan, fille de *François* de Rohan, prince de Soubise, gouverneur de Champagne, capitaine des gendarmes de la garde, &c. dont il eut D. Louis-Emmanuel da Camara, qui suit; D. *Emmanuel*, D. *Charles*, morts en bas âge; D. François da Camara, *dont nous parlerons ci-après :* D. Edouard-Antoine da Camara, *dont nous parlerons aussi ;* D. Vasco da Camara, *dont nous rapporterons l'alliance ci-après ;* D. *Diegue* da Camara, qui se fit Jésuite; D. *Anne-Xavier* de Rohan, épouse de D. *Louis* de Meneses, comte d'Ericeira, morte avec postérité le 13 Juillet 1733; D. *Mecie* de Rohan, épouse de D. *Jean-Manuel* de Noronha, comte d'Attalaya, son cousin germain, dont des enfans; D. *Antoinette* de Rohan, épouse de D. *Henri-François* de Costa, comte de Soure, dont des enfans; donne *Ignace* de Rohan, épouse de D. *Louis* de Portugal da Gama, dont des enfans. Ce comte mourut à Lisbonne le 17 de Mars 1724. fort regreté à cause de sa droiture & de sa capacité.

XI. D. Louis-Emmanuel da Camara, troisiéme comte de Ribeiragrande & sixiéme comte de Villa-Franca, colonel d'infanterie, maréchal de camp, lieutenant général, & général d'artillerie des armées du roi de Portugal, ambassadeur extraordinaire de Jean V. auprès de Louis XIV. & de Louis XV. commandeur de saint Pierre de Torrados dans l'ordre de Christ, & châtelain d'Amieira, nâquit en 1684. & mourut du vivant de son pere le 3 Octobre 1723. Il avoit épousé D. *Eleonor-Therese-Marie-Hedwige* d'Attayde, fille de D. *Jerome-Casimir* d'Attayde, comte d'Atouguia, dont il eut D. Joseph-Rodrigue-Desidere-Gonçalves, qui suit; D. *Louis*, D. *Armand*, D. *Gui*, D. *Jérome*, D. *Edouard*, D. *Louise*.

XII. D. Joseph-Rodrigue-Desidere-Gonçalves da Camara Tellez II. du nom, quatriéme comte da Ribeiragrande, septiéme comte de Villa-Franca, & onziéme gouverneur & seigneur héréditaire de l'isle de saint Michel, né à Lisbonne en 1712. épousa D. *Marguerite Francoise* de Lorraine, fille de *Bernard-Antoine* de Tavora II comte d'Alvor, dont vinrent dom Louis da Camara, qui suit; D. *Jeanne* da Camara.

XIII. D. Louis da Camara, nâquit le 24 Décembre 1729. mort de la petite vérole au mois de Novembre 1734.

XI. D. François da Camara, troisiéme fils du comte da Ribeira D. Joseph I. après avoir été chanoine de l'église patriarchale de Lisbonne, épousa à Genes D. *Francoise-Xavier* de Castro, fille de *Jean* Correa de Lacerda, colonel d'infanterie, dont sont issus D. *Joseph* da Camara; dom *Louis*, chevalier de Malte. Ce dom François servoit en Espagne, où il étoit il y a peu d'années éxemt des gardes du corps avec rang de colonel.

XI. Dom Edouard-Antoine da Camara, quatriéme fils du comte da Ribeira dom Joseph I. premier gentilhomme de la chambre de l'infant dom François, a été d'abord reçu chevalier de Malte, mais il épousa D. *Agnès* da Silva, fille unique & héritiere de *Louis* da Silva Tello IV. comte d'Aveiras, & par ce mariage il est devenu comte d'Aveiras, grand de Portugal. Il a pour fils unique François de Silva, qui suit.

XII. François de Silva nâquit à Lisbonne.

XI. D. Vasco da Camara, cinquiéme fils du comte da Ribeira D. Joseph I. nâquit en 1708. Il épousa D. *Magdeléne-Louise* de Lancastre, fille de *Pierre* de Fiqueiredo d'Alarcam, seigneur d'Otta, dont il a eu D. Joseph, qui suit; D. *Francoise-Xavier* da Camara; D. *Constance* da Camara, mortes en bas âge; D. *Pierre* da Camara; D. *Henri*.

VII. D. François Coutinho da Camara, second fils de Ruy-Gonçalves da Camara I. comte de Villa-Franca, épousa D. *Guiomar* d'Abranches, fille de D. *Jean* d'Abranches, commandeur de Bobadella, & a eu de sa seconde femme donne *Antoinette* da Silva, dont est sorti D. Alvar d'Abranches, qui suit.

VIII. Dom Alvar d'Abranches da Camara, s'est trouvé au siége de la Baie de tous les Saints quand les Portugais la reprirent sur les Hollandois en 1625. Il fut nommé au gouvernement de Masagam, gouverneur de la province da Beira, ensuite de celle d'entre Douro & Minho, du conseil d'état, & de celui de guerre du roi Jean IV. lieutenant général immédiatement après la personne royale de ce monarque, & un des quarante seigneurs qui le proclamerent le premier Décembre 1640. Il mourut en 1668. ayant épousé 1°. D. *Marie* de Lancastre, fille de dom *Jean* Lobo, baron d'Alvito, dont sont issues D. *Magdeléne* de Lancastre, épouse de dom *Michel* de Noronha, morte avec postérité; donne *Guiomar* de Lancastre, épouse de *Louis* da Cunha d'Attayde, seigneur de Povolide, morte avec postérité: 2°. D. *Agnès* d'Avilla, fille de D. *Pierre* de Meneses, comte de Cantanhede, morte sans postérité. *La maison de CAMARA porte de sinope à la tour d'argent surmontée d'une croix d'or, soutenue de deux loups marins, & la mer baigne le pied de cette tour.*

CAMARIOTA (Matthieu) Grec, qui vivoit lors de la prise de Constantinople par les Turcs. Hœschelius a fait imprimer en grec sous le nom de Camariota un abrégé de rhétorique en 1595. à Augsbourg; mais cette édition étant peu connue, & inutile d'ailleurs à ceux qui ignorent la langue grecque, Jean Scheffer en a donné une autre, avec une version latine, & des notes assez amples, dans son livre intitulé : *Lectionum Academicarum liber*, à Hambourg 1675. *in*-12. mais il ne croit pas que cet ouvrage soit de Camariota, & ne donne à celui-ci qu'un abrégé d'Hermogene encore manuscrit, au lieu que dans l'écrit dont il s'agit, l'auteur, quel qu'il soit, ne suit pas seulement Hermogene, mais aussi d'autres Rhéteurs Grecs.* Voyez sur cela les notes de Scheffer dans l'ouvrage cité plus haut.

CAMBIATORE (Thomas) poëte Italien de Reggio en Lombardie, vivoit dans le neuviéme siécle. Il passe pour un des plus anciens poëtes de Reggio. Il avoit traduit en vers italiens l'Eneïde de Virgile, mais on ne sçait ce que cette traduction est devenue. Il s'étoit acquis tant de réputation, que l'empereur Sigismond lui donna en 1430. la couronne poëtique. On ne connoît cependant de lui que deux Ballades, qui sont imprimées dans un recueil de vers anciens publié à Venise en 1518. * *Giornale de Letterati*, tome XIII. *Supplément françois de Basle*, tome II. page 38.

CAMBOUT, (du) maison, &c. *Supplément de 1735. tome I. page 217. col. 1.....* *Anne-François-Guillaume*, evêque de Tarbes, mort en mil sept cent

vingt-huit, il faut, mort au mois de Juillet mil sept cent vingt-neuf.

XI. ARMAND du Cambout, duc de Coislin, &c. *ajoutez* que *Henri-Charles* du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, &c. est mort le 28 Novembre 1732. Il a laissé aux Bénédictins de l'abbaye de S. Germain-des-Prés sa riche bibliothéque, dont la plus grande partie venoit de M. le chancelier Seguier. Ce prélat s'est aussi immortalisé par les belles casernes qu'il a fait bâtir à Metz pour épargner aux habitans l'embarras & la dépense du logement des soldats de la garnison.

CAMDEN, (Guillaume) sçavant Anglois, *dont on dit peu de chose dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Londres le 2 Mai 1551. Il étoit fils de *Samson* Camden, peintre, & sa mere tiroit son origine d'une ancienne maison. A l'âge de douze ans, il fut attaqué de la peste, & transporté à Islington, village situé proche de Londres. Après sa guérison, il fit ses classes au collége de saint Paul à Londres. Ensuite il alla à Oxfort, où il continua ses études avec beaucoup d'application dans le collége de Pembroke. Au bout de trois ans, le docteur Thornton, qui étoit son protecteur, ayant obtenu un canonicat dans l'église de *Christ* à Oxford, il introduisit Camden dans le collége de ce nom, & le fit loger dans sa propre maison. Camden n'avoit pas alors vingt ans accomplis. Après avoir passé cinq ans dans l'université, l'état de ses affaires l'obligea de retourner à Londres en 1571. & vers le même temps il parcourut l'Angleterre, s'appliquant à la recherche des antiquités, son étude favorite pour laquelle il avoit montré de bonne heure une forte inclination. *Gabriel* & *Geoffroi* Goodmand, docteurs en théologie, le secoururent d'argent & de livres pour le mettre en état de suivre son gout, & le premier lui procura l'emploi de second régent de l'école ou du collége de Westminster. Camden avoit déja recueilli beaucoup de matériaux concernant les antiquités de la Grande-Bretagne, lorsqu'éxcité par *Ortelius* qui vint alors en Angleterre, & par le desir d'être utile à sa patrie, il résolut de perfectionner ses recueils & de les mettre en ordre, malgré les grandes difficultés qu'il y trouvoit & qui l'avoient presque fait renoncer à son travail. Après qu'il eut dans cette vue fixé le texte de l'itinéraire d'Antonin, qu'il eut appris la langue des anciens Bretons & la saxonne, qu'il eut étudié les histoires d'Angleterre & voyagé dans plusieurs provinces du royaume, il mit son ouvrage en état d'être imprimé. Cet ouvrage parut à Londres en 1587. Le public le reçut avec de grands applaudissemens. On l'imprima dans la même ville trois fois en quatre ans: il s'en fit deux éditions en Allemagne, (dont l'une est de Francfort 1590.) & une autre à Londres en 1594. La plupart de ces éditions furent corrigées & augmentées par l'auteur. Après celle de 1594. il résolut d'en donner une autre plus ample. Dans cette vue, il fit le voyage de Salisbury & de Wels, & revint à Londres par Oxford. Deux ans après, il alla jusqu'à Carlisle accompagné du sçavant chevalier Robert Cotton, avec lequel il avoit lié une étroite amitié. Mais une affaire imprévue suspendit cette nouvelle édition augmentée. L'an 1597. la reine Elizabeth lui donna l'office de roi d'armes, sous le titre de *Clarenceux*. Un héraut, nommé *Brooke*, qui prétendoit à cet emploi, fâché de l'avoir manqué, résolut de s'en venger. Camden avoit inséré à la fin de sa Description de chaque province l'Histoire des comtes qui en avoient porté le nom. Brooke entreprit de faire voir des fautes dans cette histoire. Il publia en 1599. un livre intitulé, *Découverte de certaines erreurs qui se trouvent dans la fameuse Britannia*, &c. L'année suivante, Camden réimprima son ouvrage & y ajouta une sçavante apologie. Le même adversaire accusa Camden d'avoir tiré des manuscrits de *Glover* & de *Léland* tous les matériaux de sa description de la Grande Bretagne; mais il n'eut pas encore de peine à prouver que l'usage qu'il avoit pu faire, du moins de ceux de Léland, car il convenoit s'en être servi, n'avoit pas empêché qu'il n'eût fait par lui-même toutes les recherches qu'il devoit faire. Malgré ces disputes, Camden mit en 1607. la derniere main à son ouvrage. Les sçavans l'appellerent le *Varron*, le *Strabon*, le *Pausanias* de la Grande-Bretagne, & son livre ne fut plus critiqué. Dès l'an 1575. il avoit été fait, comme on l'a dit, second régent du collége de Westminster, & en 1593. il avoit succédé au premier régent. On lui avoit donné auparavant une prébende dans l'église de Salisbury; mais lorsqu'il fut nommé roi-d'armes, il quitta le collége. A l'âge de soixante ans, il se retira dans une maison de campagne à dix milles de Londres; il y passa le reste de ses jours & y composa la plus grande partie des Annales d'Elizabeth. Deux ans avant sa mort, il fonda une chaire de professeur dans l'université d'Oxford. Il mourut le 9 de Novembre 1623. dans la soixante-treiziéme année de son âge, & non à l'âge de soixante-quatorze ans, comme le porte son épitaphe. Il fut enterré dans l'église de Westminster avec beaucoup de pompe, proche du sçavant *Isaac Casaubon*, & vis-à-vis du tombeau de *Chaucer*, poëte célébre. Il donna au collége des hérauts tous ses livres de blason, & au chevalier Cotton tous les autres, tant imprimés que manuscrits; mais après qu'on eut fondé une nouvelle bibliothéque dans l'église de Westminster, les livres imprimés de Camden y furent transportés par le moyen du docteur Jean *Williams*, garde des sceaux, évêque de Lincoln, & doyen de cette église, en vertu d'une expression du testament, laquelle étoit susceptible d'un double sens. Voici la liste des ouvrages de Camden: 1. *Britannia, sive florentissimorum regnorum Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ, & insularum adjacentium ex intimâ antiquitate chorographica descriptio*, à Londres, 1586, 1587, 1590, &c. La derniere édition donnée par l'auteur est de 1607. Cet ouvrage a été traduit en anglois, 1°. par Philémon Holland, en 1611. & 1637. 2°. par diverses personnes qui y ont joint des observations. Edmond Gibson, évêque de Lincoln, en a donné une nouvelle édition dans la même langue, à Londres, 1732. deux volumes *in-folio*. Voyez les Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne, tome XI. article IX. On a un abrégé du même ouvrage de Camden par *Regnerus Vitellius*, à Amsterdam, 1616. & 1639. *in-8°*. 2. *Grammatices græcæ institutio compendiaria, in usum regiæ scholæ Westmonasteriensis*, à Londres, 1597. *in-8°*. & souvent réimprimé depuis. 3. *Reges, reginæ, nobiles, & alii in ecclesiâ collegiatâ beati Petri Westmonasterii sepulti, unà cum ejusdem ecclesiæ fundatione præfixâ*, à Londres, *in-4°*. 1600, 1603, & en 1606. avec des additions. 4. *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica à veteribus descripta: ex quibus Asser Menevensis, anonymus de vitâ Gulielmi Conquestoris, Thomas Walsingham, Thomas de la More, Gulielmus Gemeticensis, Giraldus Cambrensis: plerique nunc in lucem editi ex bibliothecâ Gulielmi Camdeni*, à Francfort, 1603. *in-folio*. 5. *Reliquiæ Britannicæ, sive de Britanniæ incolis, & de eorumdem linguis, nominibus, cognominibus..... nummis, symbolis, vestitu, proverbiis, epitaphiis*, &c. en anglois, à Londres, 1604. & 1614. *in 4°*. Cet ouvrage a été plusieurs fois réimprimé depuis avec des additions de Jean Philpot, héraut de Sommerset. 6. *Actio in Henricum Garnetum, societatis Jesuiticæ in Angliâ superiorem, & cæteros qui proditione immanissimâ sereniss. magnæ Britanniæ regem & regni Angliæ ordines pulvere fulminali è medio tollere conjurarunt: unà cum orationibus dominorum delegatorum, & supplicio Garneti*; traduit de l'anglois en latin par Camden, à Londres, 1607. *in-4°*. 7. *Annales rerum Anglicanarum & Hibernicarum regnante Elizabethâ ad annum salutis* 1589. à Londres, 1615. *in-folio*, à Francfort, 1616. *in-8°*. & depuis avec une continuation jusqu'à la mort d'Elizabeth, à Leyde, 1625. & 1639. *in-8°*; à Londres, 1627. *in folio*, &c. Cet ouvrage a été mis plusieurs fois en anglois, & la premiere partie a été traduite en françois par Paul de Belligent, avocat au parlement de Paris, à Londres, 1620. & ensuite tout

entier, à Paris, 1627. *in*-4°. 8. *Gulielmi Camdeni & illustrium virorum ad G. Camdenum epistolæ : cum appendice varii argumenti. Accesserunt Annalium regni regis Jacobi I. apparatus, & commentarius de antiquitate, dignitate, & officio comitis marescalli Angliæ. Præmittitur G. Camdeni vita, scriptore Thomâ Smitho sacræ theologiæ doctore, ecclesiæ Anglicanæ presbytero*, à Londres, 1691. *in*-4°. L'ouvrage est dédié au baronnet Jean Cotton. La vie de Camden est fort détaillée : elle est précédée d'une préface historique qui roule en partie sur les ouvrages du même & quelques circonstances de sa vie, & suivie de la liste de ses ouvrages; des témoignages que lui ont rendus les sçavans, d'un discours latin à sa louange, prononcé par *Zouchée Townley*, & de plusieurs piéces de vers sur le même sujet. On apprend dans les lettres de Camden & celles qui lui ont été écrites, recueillies dans le même volume, diverses anecdotes d'histoire civile & littéraire. A la fin du même recueil on trouve des vers latins de Camden à la louange de Roger Ascham (*In doctissimi viri ROGERI ASCHAMI laudem sylva*) Une autre piéce du même, (en vers latins) intitulée, *Hibernia*; & un recueil d'épitaphes composés par le même.

CAMÉRARIUS, ou plutôt CHALMERS, (Guillaume) noble Ecossois, & théologien. *Il faut ajouter ce qui suit à ce qui en a été dit dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. Il étoit redevable de son éducation aux Jésuites, qui dans sa jeunesse lui avoient fourni le moyen de faire ses études dans leur séminaire des Ecossois à Rome. Ses études finies, ils le reçurent parmi eux dans un temps où il n'avoit point d'autre ressource. Ce fut dans la province de Champagne qu'il entra dans cette société. Il enseigna la Philosophie dans le collége de Chalons-sur-Marne en 1624. & continua l'année suivante jusqu'à la Semaine-Sainte. Le jour du Jeudi-Saint, 15 d'Avril, il disparut, & se rendit en Flandres, d'où il prit le chemin de son pays. La même année 1625. M. de Berulle qui n'étoit encore alors que général de la Congrégation de l'Oratoire, fit dans le mois de Juin le voyage d'Angleterre à la suite de madame Henriette-Marie de France. Il y trouva Camérarius, & le ramena en France dans le mois de Septembre. Celui-ci n'ayant pas pris chez les Jésuites le dernier engagement, le général de la compagnie lui accorda la dispense de ses premiers vœux. Ainsi rendu à lui-même, Camérarius entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & ne tarda pas à écrire contre ses anciens confreres, & à se déclarer contre eux dans ses *Selectæ disputationes Philosophicæ* imprimées à Paris en 1630. Le pere Annat, Jésuite, sous le nom d'*Eugenius Philadelphus*, examinant l'ouvrage du pere Gibieuf, de l'Oratoire, sur la liberté de Dieu & de la Créature, attaqua une des questions philosophiques de Camérarius. Celui-ci répliqua par un volume *in*-4°. intitulé, *Antiquitatis de novitate victoria, sive justa defensio præmotionis physicæ contra impetitiones Pseudo-Eugenii Philadelphi Romani*, imprimé en 1634. A la tête, il mit une préface sous ce titre, *Causa scribendi*, parce qu'il y expose les raisons qu'il avoit eues d'écrire contre ceux qui avoient attaqué l'ouvrage du pere Gibieuf, sçavoir le pere Théophile Raynaud, & le pere Annat. Le premier sur-tout est fort mal traité par Camérarius; les accusations sont graves, on le représente comme un sophiste bouffi d'orgueil, un déclamateur satyrique, un étourdi qui a parlé du cardinal de Berulle, de saint Augustin & de saint Thomas, d'une maniere peu respectueuse. Il n'en falloit pas tant pour mettre la plume à la main du pere Raynaud; il fit l'écrit intitulé : *Non causa, ut causa, subjunctâ verâ causâ, elenchus sophismatis Gulielmi Camerarii Scoti. Fastemburgi, apud Petrum Baretium, & Joannem Abslemium*, 1635. *in*-4°. sous le nom de *P. du Pasquier*, & dans le tome XVIIIe. du recueil des œuvres du pere Raynaud. Le nom de la ville imaginaire, & celui des deux Libraires, marqués à la premiere édition de ce livre, sont une satyre énigmatique, par où le pere Raynaud prétendoit, dit-on, désigner le caractere & les mœurs de Camérarius. Mais si cela est, pourquoi Camérarius lui-même avoit-il mis au titre de son livre les mêmes noms de libraires & de ville? Le pere Annat ne répondit point à celui-ci. Dans le premier écrit du pere Raynaud contre l'ouvrage du pere Gibieuf, Camérarius étoit repris & censuré, & il y étoit parlé de sa sortie de chez les Jésuites, & de plusieurs actions qu'on lui imputoit, d'une maniere qui lui déplut. Il y répondit avec force dans son *Causa scribendi*, & détruisit les accusations formées contre lui, apportant du contraire des preuves qui paroissent sans replique. * Voyez l'écrit, partie 1. chap. 11. nombre 1. Le *Non causa, ut causa*, &c. en est la suite, mais il faut lire aussi le *Causa scribendi* de Camérarius, qui est suivi d'une piéce de vers latins à sa louange par Claude du Faur, de la Congrégation de l'Oratoire, sans compter six approbations raisonnées. Dans le même écrit, page 17 & 18. Camérarius venge la mémoire de *David* Camérarius son frere, auteur de quelques écrits, & loué par Dempster dans son histoire d'Ecosse.

CAMMARATA, (Philippe) né à Palerme dans le dix-septiéme siécle, y fut premierement juge criminel & conseiller à la cour des appels, ensuite juge royal à la cour suprême du royaume; enfin, dans une nécessité urgente, général de toutes les troupes de Sicile avec un pouvoir illimité. Ces emplois, qui devoient le distraire & l'occuper beaucoup, ne l'empêcherent pas de composer les ouvrages suivans. 1. *Juridicum discrimen inter episcopos, abbates, & regulares novissimè discussum in causâ Mag. D. Dionysii Mugno, ordinis magni Basilii, abbatis ecclesiæ divi Christophori felicis urbis Panormi.* 2. *Patrocinium D. Berardi Ferro XIX. contra D. Jacobum Sieri.* 3. *Propugnaculum veritatis contra monasteriorum successionem in primogeniis, aliisque bonis fideicommisso subjectis.* 4. *Allegationes in causâ manutentionis possessionis principatûs Buteræ & Petræ Portiæ, cum dignitate magnatis Hispaniarum, & marchionatûs militelli, aliorumque oppidorum.* 5. *Responsa*, &c. en deux volumes. 6. *Allegationes pro sorore Annâ Mariâ de Jovino nominibus contra venerabilem conventum sanctæ Mariæ Montis Carmeli civitatis Suteræ.* Philippe Cammarata est mort à Palerme le quatriéme Décembre 1675. * Mongit. *Bibliotheca Sicula. Supplément françois de Basle.*

CAMOENS. (Louis de) *Ce que l'on dit de ce fameux Portugais dans le Moréri, n'étant ni éxact ni complet, il faut y substituer ce qui suit.* Louis de Camoens naquit à Lisbonne, les uns disent en 1517. d'autres en 1524. On ne sçait pas précisément à laquelle des deux dates il faut s'arrêter. Il demeura quelque temps à Coimbre où le roi Jean III. venoit d'ériger une université. De-là il passa à Lisbonne, où il se livra à son gout pour la poésie & à son penchant pour les femmes. Le premier lui fit honneur, l'autre ternit sa réputation & lui attira des disgraces. Il fut relégué à Santarem à qui il a adressé sa troisiéme élégie, où il compare son éxil à celui d'Ovide. Comme la mollesse que la passion de l'amour entraîne si souvent après soi, n'avoit rien diminué de son courage, naturellement grand, il demanda & obtint de servir dans la guerre de Ceuta en Afrique. Il y fit connoître sa valeur, & dans un combat naval il perdit l'œil droit. Cet accident lui arriva au détroit de Gibraltar, comme on le voit dans sa dixiéme chanson, stance neuviéme. Après avoir servi avec distinction, il lui fut permis de retourner à Lisbonne qu'il fut contraint d'abandonner une seconde fois après un séjour peut-être assez court. Il en rejette la cause dans une de ses lettres sur un accident fâcheux qu'il n'explique point, & que l'on ignore. Il s'embarqua pour les Indes & s'appliqua en partant cette inscription sépulcrale de Scipion l'Africain : *Ingrata patria non possidebis ossa mea.* Ce fut au mois de Mars 1553. qu'il monta sur un des quatre vaisseaux commandés par Ferdinand Alvar Cabral; & heureusement pour lui il s'embarqua dans celui où étoit le commandant même, car les trois autres périrent en

route. Il arriva à Goa au mois de Septembre suivant ; & un mois après, il s'embarqua en qualité de volontaire sur une flotte avec laquelle D. Alphonse de Norogna, alors viceroi des Indes, alloit secourir les rois de Cochim & de Porca contre celui de Chembé dans la côte de Malabar, qui s'étoit emparé de quelques isles qui appartenoient aux premiers. Camoens parle de cette expédition dans sa premiere élégie. De retour à Goa au commencement de l'année 1555. il y apprit la mort de Jean prince de Portugal, & celle de dom Antoine de Norogna, fils du comte de Linhares, son ami particulier. Le premier étoit mort le deuxiéme Janvier 1554. l'autre avoit été tué dans un combat contre les Maures dès le dix-huit Avril 1553. Pour soulager sa douleur, il composa sur cette double perte la premiere de ses églogues. Il ne fit presque que paroître à Goa. Dom Alphonse de Norogna mourut, & fut remplacé par dom Pierre de Mascarenhas, qui, dès le mois de Février de la même année 1555. expédia une flotte qui devoit faire voile au détroit de la Mer Rouge, & dont le but étoit d'empêcher les vaisseaux Arabes de tenir cette hauteur. Emmanuel de Vasconcellos en eut le commandement, & Camoens qui s'y embarqua, a décrit en vers cette expédition. C'est la chanson neuviéme. Après avoir hiverné à Ormuz, il revint encore à Goa, où ayant appris la mort du viceroi Mascarenhas, arrivée le 16 de Juin 1555. & la nomination de François Barretto au gouvernement des Indes, il fit à cette occasion des vers fort satyriques, sous le titre de *Disparates da India* (Sotises des Indes) & un ouvrage en prose du même gout. Dans l'un & dans l'autre, il tourne en ridicule les personnes les plus considérables de Goa, qui avoient fait des réjouissances à la nomination de Barretto. Ce gouverneur en fut irrité, & punit le poëte indiscret en l'éxilant à la Chine. Camoens partit en conséquence en 1556. & ayant fait naufrage à l'embouchure de la riviere Mecon dans la côte du royaume de Cambaye, il se sauva à la nage, tenant de la main droite son poëme de la *Lusiade*, & se servant de la gauche pour nager. Ce fut sur la même côte de Cambaye qu'il fit ces stances si vantées par le célébre Lope de Vega, dans lesquelles il paraphrasa le Pseaume 130. *Super flumina Babylonis*. Il arriva à Macao avec un esclave nommé Jean, le seul qui s'étoit sauvé avec lui du naufrage, & qui l'a toujours servi depuis. La misere dans laquelle il étoit, attira la compassion de ceux qui connoissoient d'ailleurs son mérite, & pour la soulager, on lui donna la charge de provéditeur des deniers appartenans aux morts & aux absens. Pendant cinq ans qu'il demeura à Macao il acquit du bien ; & il paroît que dans le même intervalle il alla à Tidor & à Ternate dans les Moluques ; car dans le chant dixiéme de sa Lusiade qu'il revit à Macao, il parle comme témoin oculaire des singularités de ces isles. Au bout de cinq ans il revint à Goa où il trouva pour viceroi dom Constantin de Bragance, frere puîné de D. Théodose duc de Bragance, qui y étoit arrivé le troisiéme Septembre 1558. Il chercha d'abord à cultiver sa bienveillance en faisant de fort belles stances à son honneur. Mais loin de se rendre favorable, le viceroi écouta les plaintes injustes que l'on fit contre lui, prétendant qu'il avoit malversé dans l'emploi qu'il avoit eu à Macao, & le fit mettre en prison. Camoens se justifia ; mais un de ses créanciers empêcha qu'il ne fût mis en liberté. Le poëte fit présenter à cette occasion un placet à D. Constantin de Bragance : c'étoit une piéce en vers d'un style badin & plaisant ; le viceroi la gouta, & fit rendre la liberté à Camoens. Celui-ci n'en profita que pour continuer à porter les armes, à cultiver son talent pour la poësie, & à polir son poëme favori qu'il finit & dédia à Sébastien, roi de Portugal. L'amour naturel pour sa patrie n'étoit point éteint dans son cœur, quoi qu'il eût souvent protesté qu'il l'avoit oubliée. Comme il faisoit quelque tentative pour aller revoir Lisbonne, D. Francisco Barretto, qui alloit à Sophala en qualité de gouverneur, le sollicita d'aller avec lui ; & pour l'y déterminer, il lui prêta deux cent crusades valant quatre cens livres de notre monnoie. Camoens se rendit & alla à Sophala. Quelques mois après son arrivée, le vaisseau sainte Foy ayant relâché en ce lieu, Hector da Silveira & Edouard Pacheco avec d'autres gentilshommes, qui avoient tous de l'amitié pour Camoens, le presserent de profiter de cette occasion pour repasser avec eux en Europe & lui offrirent le passage gratuit. Comme il se préparoit à profiter de leur bonne volonté, Barretto lui redemanda ce qu'il lui avoit prêté à Goa ; & n'étant pas en état de le rendre, ses amis se cottiserent & payerent pour lui. Entre ceux-ci étoit Diégo do Couto, historiographe des Indes, qui s'en retournoit en Portugal, & qui pendant le voyage contracta une étroite amitié avec notre poëte, jusqu'à faire un commentaire sur son poëme de la Lusiade : mais ce commentaire n'a point paru. Camoens arriva enfin à Lisbonne en 1569. & songea sérieusement à publier son poëme. Il obtint un privilége pour l'impression le quatriéme de Septembre 1571. & l'ouvrage parut en 1572. On en fit la même année une seconde édition. Il fut lu avec avidité, il attira à l'auteur de grands éloges ; mais ces louanges, trop stériles, ne le tirerent pas de la misere où il étoit. Le roi Sébastien se contenta de lui donner une très-modique pension de vingt écus, encore lui imposa-t-il l'obligation de suivre toujours la cour. Ce poëte infortuné y paroissoit le jour malgré lui, & le soir il envoyoit son esclave demander l'aumône pour la nourriture de l'un & de l'autre. Cette indigence où il ne méritoit pas qu'on le laissât, l'obligea à se sévrer presque entiérement du commerce des hommes. Il ne se réserva que quelques religieux Dominicains qui avoient un couvent dans son voisinage où il alloit de temps en temps, surtout pour entendre les leçons du professeur en théologie morale. La malheureuse expédition du roi Sébastien en Afrique, arrivée dans ce temps-là, lui causa une douleur si vive, que ses infirmités, déja grandes, en augmenterent considérablement. Enfin, après une longue maladie, pendant laquelle on assure qu'il fit paroître beaucoup de piété & de repentir de ses fautes passées, il mourut âgé de soixante-dix ans l'an 1579. On ignore le jour & le mois. Il fut enterré chez les religieuses de sainte Anne, auprès desquelles il étoit mort. En 1595. dom Gonçalo Coutinho, seigneur Portugais, lui fit ériger dans le même lieu un monument honorable, avec une épitaphe qui n'a rien qui mérite d'être remarqué. Martin Gonçalves da Camara, autre seigneur Portugais, y suppléa en faisant ajouter à ce monument les vers suivans, qui sont du pere Matthieu Cardoso, Jésuite.

Naso elegis, Flaccus lyricis, epigrammate Marcus
Hic jacet, heroo carmine Virgilius.
Ense simul, calamoque auxit tibi, Lysia, famam,
Unam nobilitant Mars & Apollo manum.
Castalium fontem traxit modulamine, at Indos,
Et Gangi talis obstupescit aquas.
India mirata est, quando aurea carmina lucrum
Ingenii, haud Gazas, ex Oriente tulit.
Sic bene de patriâ meruit, dum fulminat ense ;
At plus dum calamo bellica facta refert.
Hunc Itali, Galli, Hispani vertêre poëtam ;
Quælibet hunc vellet terra vocare suum.
Vertere fas, æquare nefas : æquabilis uni
Est sibi ; par nemo : nemo secundus erit.

Louis de Camoens étoit très-affable, agréable dans la conversation, généreux envers ses amis, aimant le mérite des autres, & fort modeste. Il étoit brave sans affectation, & constant dans les adversités. Les auteurs Espagnols & Portugais l'ont comblé d'éloges. M. Baillet, dans ses jugemens des sçavans, le loue aussi beaucoup, quoique la critique que le pere Rapin en fait l'eût un peu prévenu contre lui. Le pere Rapin, qui ignoroit le portugais, ou qui le sçavoit mal, prétend que ce poete est obscur & guindé. Ceux, au contraire, qui sçavent bien la langue dans laquelle il a écrit, assurent qu'il est

naturel & formé sur le meilleur gout des auteurs anciens. Il ne les a pas cependant imités pour l'ordre de son poëme. Le Tasse a fait un sonnet à sa louange, qui est imprimé avec ses autres poësies à Venise. On a fait plusieurs traductions de la Lusiade du Camoens ; trois en espagnol, l'une par Louis Gomes de Tapia, l'autre par Benoit Caldeira, & la troisiéme par Henri Garcez. Carlo Antonio Paggi, Génois, a traduit le même ouvrage en italien. On en a aussi une traduction angloise, & plusieurs en latin : l'une en vers héxamétres, par dom Thomas da Silva, Carme & évêque de Targa ; une autre, par Andres Bayao, si l'on en croit Leon Allatius dans ses *Apes urbanæ* ; une troisiéme en beaux vers latins, par le fameux Portugais François de Macedo, ou frere François de saint Augustin Macedo, de l'ordre de saint François : cet auteur en parle lui-même dans son *Propugnaculum Lusitano - Gallicum*, page 118. M. Baillet parle d'une ancienne traduction françoise imprimée à Paris, je ne la connois point. M. du Perron de Castera en a donné une dans la même ville en 1735. en trois volumes *in*-12. avec des notes à la fin de chaque chant, & une vie de l'auteur qui n'est pas toujours éxacte. Plusieurs sçavans se sont fait aussi honneur de faire ou des notes ou des commentaires sur le même poëme. Le premier fut Emmanuel Correa, dont l'ouvrage a été imprimé après sa mort par les soins de Pierre de Maris en 1613. *in*-4°. à Lisbonne. Le second a été le célébre Emmanuel de Faria & Sousa, dont l'érudition est connue dans la république des lettres ; c'est le meilleur commentaire sur l'ouvrage de Camoens : il parut à Madrid en deux volumes *in-folio*. Le troisiéme est Ignace Garcez Ferreira, aussi Portugais, qui a fait imprimer à Naples en 1731. la Lusiade avec de courtes & sçavantes notes.

La famille de Camoens est ancienne. Dès 1370. on trouve que VASCO-PIRES de Camoens passa de Gallice en Portugal, lorsque le roi Ferdinand faisoit la guerre à Henri III. roi de Castille. Ferdinand lui donna la seigneurie de plusieurs terres & un ample revenu pour le dédommager de ce qu'il avoit abandonné dans son pays. Quelque temps après on lui en confisqua la meilleure partie, pour avoir suivi le parti d'Eleonor Telles de Meneses, reine de Portugal, veuve de Ferdinand, contre Jean I. roi de Portugal. Il épousa *Marie - Anne* Tenreiro, fille de *Gonçalo* Tenreiro, amiral de Portugal, dont il eut *Gonçalo*, *Jean*, & *Constance*, desquels il y a encore d'illustres descendans.

I. JEAN-VAS de Camoens, fils puîné de VASCO-PIRES de Camoens, eut pour récompense des grands services qu'il avoit rendus à Alphonse V. roi de Portugal, à la guerre, le titre de vassal du roi ; ce qui, dans ce temps-là, étoit une grande distinction. Il fit bâtir une belle maison à Coimbre, & un tombeau magnifique dans le cloître de la cathédrale de la même ville, où l'on voit gravés sur un marbre les services qu'il rendit à Alphonse V. en Afrique. Il épousa Agnès-Gomes *de Silva*, *fille illégitime de* George *de Silva*, dont il eut,

II. ANTOINE-VAS de Camoens, qui épousa *Guiomar-Vas* da Gama, dont vinrent, SIMON-VAS, qui suit ; & *Benoît de* Camoens, général des chanoines réguliers de saint Augustin, en Portugal.

III. SIMON-VAS de Camoens, capitaine d'un vaisseau qui alla aux Indes, & qui périt à la côte de Goa, mourut quelque temps après dans une extrême misere à Goa même vers 1556. Il avoit épousé *Marie* de Macédo, dont il eut,

IV. LOUIS de Camoens, *qui est celui qui a donné lieu à cet article*, qui ne prit point d'alliance, & en qui a fini cette branche de Camoens. * Tiré d'un Mémoire manuscrit de feu M. le comte d'Ericeira. *Voyez* aussi le XXXVII[e] volume des *Mémoires* du pere Niceron, qui avoit fait usage de la même piéce.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) évêque de Teramo, &c. *Il faut ajouter à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire Historique & dans le Supplément de* 1735. que Jean Burchard Mencken a donné en 1707. à Leipsic un recueil des lettres & des poësies de ce prélat, *in*-8°. sous ce titre : *Joannis-Antonii* CAMPANI *Episcopi Aprutini Epistolæ & poëmata, unà cum vitâ Auctoris. Recensuit Joannes Burchardus Menckenius.* Le portrait de Campanus est à la tête, le recueil est dédié au sçavant Antoine Magliabechi. La vie de Campanus n'est pas de M. Mencken, mais un abrégé qu'il a fait de celle que Michel Ferno, Milanois, avoit composée avec plus d'étendue (*Joannis Antonii Campani vita, olim ab editore operum ipsius, Michaele Ferno, Mediolanensi, fusiùs descripta ; nunc in compendium redacta.*) Il y a neuf livres de lettres de Campanus, & huit de ses poësies latines. A la suite du recueil des lettres, l'éditeur a donné un écrit de sa composition dont le titre est : *De Joannis Antonii Campani, Episcopi Aprutini odio, in Germanos declamatiuncula* : cette piéce est une courte harangue que M. Mencken avoit prononcée à Leipsic le 30 Avril 1701. (*In panegyri solenni creationis 19. Baccalaureorum recitata.*) M. Mencken promettoit de faire réimprimer de même les autres ouvrages de Campanus, qui sont fort rares, mais nous ne connoissons que le recueil dont on vient de parler.

CAMPBEL, ancienne & illustre Maison d'Ecosse, qui se nommoit autrefois O Dubin. Diarmed O Dubin, vaillant guerrier, laissa Paul O Dubin, seigneur de Lochow, dont la fille unique, appellée *Eve*, épousa *Gilespick* O Dubin, son parent. Celui-ci prit le premier le nom de *Campbel*, pour immortaliser par-là un service qu'il avoit rendu à la France dans le neuviéme siécle sous le regne de Malcolm Canmore. *Colinmore* Campbel, un de ses descendans, se trouva en 1292. à Berwich, lorsqu'Edouard I. roi d'Angleterre, s'y transporta, pour terminer le différend qui regnoit entre Jean Baliol & Robert Bruce, au sujet de la couronne d'Ecosse. Ayant épousé une dame de la maison de Sainclair, il en eut deux fils, NIEL, qui suit ; & DUNCAN Campbel de Redcastle, *duquel descendent les comtes de* LOUDON.

I. NIEL Campbel assista en 1306. au couronnement de Robert I. & il fut un des barons qui adjugerent, l'an 1315. dans le Parlement assemblé à Aix, la couronne à ce monarque, & à ses descendans d'une maniere héréditaire. Il mourut en 1316. & laissa de *Marguerite* Bruce deux fils, *Colin* & *Jean*. Le dernier reçut d'Athole le titre de comte ; mais il mourut sans héritiers. *Colin*, qui succéda à son pere, rendit de grands services à Edouard Bruce, roi d'Irlande, & à David Bruce, roi d'Ecosse. Il reprit aux Anglois la forteresse de Duncon, & devint par ce moyen gouverneur héréditaire de cette place, titre que ces descendans portent encore aujourd'hui. Etant mort en 1340. il laissa de sa femme, qui étoit de la famille de Lennox, *Archibaud* Campbel, qui demeura toujours fidéle à David, son roi, lorsque ce prince étoit prisonnier en Angleterre, & duquel il reçut dans la suite de magnifiques présens. Il eut de *Marie*, fille de *Jean* Laumond, *Colin*, qui lui succéda. Celui-ci repoussa les Ecossois septentrionaux sous le regne de Robert III. & fut pere, par *Marie* Campbel sa parente, d'un fils nommé aussi *Colin*. Ce dernier étoit sous le regne de Jacques I. justicier royal général, conseiller intime, & lieutenant dans le pays d'Argyle, emploi dont il fut en possession, non-seulement sous Jacques II. mais deplus il fut élevé à la dignité de lord-grand chancelier d'Ecosse ; & en 1445. il fut appellé au Parlement en qualité de lord de Campbel. Marguerite, fille de Robert Stuart, duc d'Albanie, son épouse, lui donna deux fils, *Archibaud* & *Colin*. C'est de COLIN *que descendent les Comtes de* BROADALBIN, *dont il sera fait mention*. Archibaud mourut du vivant de son pere, & laissa d'*Elizabeth*, fille de *Jean* Somerville, *Colin*, qui succéda à son grand pere, & fut créé en 1457. par Jacques II. comte d'Argyle, & employé aux affaires les plus importantes de l'état. Il mourut en 1492. étant lord grand-chancelier ; & après avoir eu deux fils & cinq filles d'*Isabelle*, fille & héritiere de *Jean* Stuart, lord Lorn. *Ar-*

chibaud Campbel, second comte d'Argyle, fut créé par Jacques IV. chancelier & chambellan d'Ecosse, & maître d'hôtel du roi, & fut tué le 9 Septembre 1513. dans la bataille près de Flodden, après avoir eu d'*Elizabeth*, fille de *Jean*, comte de Lennox, quatre fils & autant de filles. *Colin* Campbel son fils aîné, troisiéme comte d'Argyle, étoit conseiller intime de Jacques V. & devint sous ce regne Shérif du comté d'Argyle, & maître d'hôtel héréditaire du roi. Son épouse, *Jeanne*, fille d'*Aléxandre* Gordon, comte de Huntley, lui donna pour enfans: 1. *Marguerite*, qui fut d'abord mariée à *Jacques*, comte de Murray, & ensuite à *Jean*, comte de Sutherland; 2. *Archibaud* Campbel, quatriéme comte d'Argyle, qui embrassa la Religion Protestante, & mourut en 1558. grand chancelier d'Ecosse, après avoir eu d'*Hélene*, fille de *Jacques* Hamilton, comte d'Arran, deux fils: sçavoir, 1. *Archibaud* Campbel, cinquiéme comte d'Argyle, qui devint en 1571. grand chancelier d'Ecosse, & mourut en 1575. sans hétiriers mâles. 2. Colin Campbel, qui prit après la mort de son frere le titre de sixiéme comte d'Argyle. Il fut aussi lord grand chancelier d'Ecosse, conseiller intime de Jacques VI. & mourut en 1584. laissant d'*Agnès*, fille de *Guillaume* Keith, comte de Marishal, *Archibaud* Campbel, septiéme comte d'Argyle. Les services qu'il rendit, lui valurent en 1617. le pays de Kintyre dont on lui fit présent. Il épousa 1°. *Marguerite*, fille de *Guillaume* Douglass, comte de Morton: 2°. *Anne*, fille du chevalier *Guillaume* Cornwallis de Brome. Il eut de celle-ci *Jacques*, qui fut créé en 1622. baron de Kintyre, & en 1642. comte d'Iroine. De sa premiere femme, il avoit eu quatre filles; & *Archibaud* Campbel, qui fut élevé par Jacques I. le 15 Novembre 1641. à la dignité de marquis d'Argyle, & fut décapité le 27 Mai 1661. Il laissa de sa femme *Marguerite*, fille de *Guillaume* Douglass, comte de Morton, entr'autres enfans, *Archibaud* Campbel, qui mourut aussi par la main du bourreau le 30 Juin 1685. Son épouse *Marie* Stuart, fille de *Jacques*, comte de Murray, lui avoit donné quatre fils & deux filles. *Archibaud* Campbel, l'aîné des fils, fut déclaré par le Parlement, comte d'Argyle, avant que l'on eut fait le procès à son pere, & il fut un des pairs Ecossois, qui passerent en 1688. avec le prince d'Orange, de Hollande en Angleterre. Il eut l'honneur de même que Jacques Montgomery, & Jean Dalrymphe, d'offrir en 1689. au nom des états d'Ecosse, au roi Guillaume & à son épouse, la couronne de ce royaume, après quoi ce monarque le fit conseiller intime, colonel de la garde écossoise à cheval, &c. En 1701. le 23 Juin, il fut fait duc d'Argyle, marquis de Kintyre & Lorn, comte de Campbel & Cowal, vicomte de Lochow & Glenyla, lord d'Innerara, Mull, Morvern & Tyrie. Il mourut en 1703. & laissa de sa femme, *Elizabeth*, fille du baronnet Lionel Talmash de Helmingham, trois enfans: 1. *Anne*, qui épousa *Jacques* Stuart, comte de Bute; 2. Jean Campbel, *dont on parlera*. 3. *Archibaud* Campbel, qui fut créé en 1705. à l'âge de vingt-un ans lord grand trésorier d'Ecosse, & le 29 Octobre 1706. par la reine Anne, comte & vicomte de l'isle d'Ilay, lord Ornsay, Duncon & Aross. La reine Anne le fit aussi conseiller intime l'an 1711. il conserva cette charge sous Georges I. & en 1721. il eut de plus celle de grand-garde des sceaux d'Ecosse, que le roi Georges II. lui confirma en 1722. Il n'eut point d'enfans de *N.* Withfield sa femme, qui mourut en 1723. Jean Campbel, nommé ci-dessus, fut duc & comte de Greenwich, duc, marquis & comte d'Argyle, &c. amiral héréditaire des Isles occidentales d'Ecosse, chevalier de la Jarretiere, conseiller intime du grand maître général de l'artillerie, &c. Il a donné des preuves de sa valeur dans la guerre de la succession d'Espagne, & en 1715. il reprima les rebelles Ecossois. Il vivoit encore en 1728. Ayant perdu, sans enfans, en 1716. sa premiere femme, *Marie*, fille de *Jean* Brown, il épousa *Jeanne* Warburton, qui avoit été dame d'honneur de la reine, & qui lui donna quatre filles.

II. Ducan Campbel de Redcastle, frere cadet de *Niel* Campbel, mort en 1316. acquit par mariage la seigneurie de Loudon, située dans le comté d'Air. Hugues Campbel, un de ses descendans, fut créé en 1604. baron de Loudon par Jacques VI. il étoit conseiller intime de ce roi. Il eut un fils & trois filles de *Marguerite*, fille de *Jean* Gordon de Lochinvar. Le fils, nommé *Georges*, mourut durant la vie de son pere, & laissa de *Jeanne*, fille de *Jean*, comte de Wighton, une fille unique, nommée *Marguerite*, baronne de Loudon, qui épousa *Jean* Campbel, fils de *Jacques* Campbel de Lawers. Ce Jean Campbel étoit si fort estimé de Charles I. qu'il le créa le 12 Mai 1633. comte de Loudon, & en 1641. lord grand-chancelier d'Ecosse. Il fut constamment du parti du roi; mais Charles II. ayant perdu le champ de bataille près de Worchester, il fut contraint de chercher une retraite chez les Ecossois septentrionaux, & de se laisser mettre au ban, de même que son fils, le lord Machline Ce dernier se nommoit *Jacques* Campbel, & hérita après la mort de son pere le titre de comte. Il mourut en 1683. après avoir eu de *Marguerite*, fille de *Hugues*, comte d'Eglington, trois fils & quatre filles. L'aîné des fils, *Hugues* Campbel, fut comte & baron de Loudon, lord Machline, chevalier du Chardon, conseiller intime du roi, premier commissaire de l'Eglise d'Ecosse, un des seize pairs de l'Angleterre septentrionale, &c. Il mourut en Décembre 1731. il avoit eu de *Marguerite* sa femme, fille de *Jean* Dalrymphe, comte de Stair, un fils & deux filles. *Jacques*, frere cadet de Hugues, étoit en 1728. gentilhomme de la chambre du roi, & colonel d'un régiment écossois.

C'est à cette famille qu'appartiennent les comtes de Broadalbin, qui descendent, *comme on l'a dit*, *de* Colin Campbel, dont le pere devint en 1445. lord Campbel. *Jean* Campbel descendoit de lui, Charles II. le nomma le 28 Janvier 1678. comte de Broadalbin dans le pays de Perth, & Guillaume Perth III. le créa en 1692. conseiller intime. Il mourut le 19 Mars 1717. à l'âge de quatre-vingt-un ans, laissant de *Marie*, fille de *Henri* Rich, comte de Hollande, deux fils; 1. *Duncan*: 2. *Jean* Campbel, comte de Broadalbin, &c. qui devint en 1725. lord lieutenant du pays de Perth. Il vivoit encore en 1728. *Jean*, son fils, qu'il avoit eu de *Henriette*, sœur d'Edouard Villiers, comte de Jersey, étoit en 1720. premier écuyer des princesses royales, & fut créé en 1725. chevalier du Bain. *Annabelle*, fille de *Henri* Grey, duc de Kent, morte le 2 Mars 1727. lui donna un fils & une fille, pendant qu'il étoit ambassadeur extraordinaire en Dannemarck. Le fils mourut le 12 Mai 1727. à l'âge de six ans. * *Supplément françois de Basle*. On parle de la famille des Campbel dans les délices de la grande-Bretagne & de l'Irlande, sur-tout dans les tomes VI. & VII. au lieu de *Campbel* on écrit dans ce livre *Campbells*.

CAMPEGGI, famille illustre en Italie. *On en parle dans le Dictionnaire historique: on auroit pu ajouter* que Jean-Baptiste Campeggi, *qui est mentionné dans ledit article*, prononça au concile de Trente une harangue dont le titre est *De tuendâ Religione*, laquelle a été imprimée en 1561. à Venise *in*-4°. avec une autre harangue qui est du fameux cardinal Sadolet, & dont le sujet est, *De pace, ad imperatorem Carolum quintum*.

CAMPISTRON, (Jean-Galbert) poëte François, &c. *Il faut corriger ce qui suit à l'article qui en a été donné dans le Supplément de 1735. tome I.* 1°. *C'est à tort que l'on dit* que le poëte Campistron a été homme de guerre; on soutient qu'il ne l'a jamais été: c'est ce qu'ont assuré quelques personnes qui l'ont bien connu. 2°. *On ajoute*, qu'il épousa mademoiselle de Casaubon de Maniban; *il falloit dire*, mademoiselle de Maniban de Casaubon: elle étoit sœur de M. de Maniban de Casaubon, ci-devant évêque de Mirepoix, & qui est mort archevêque de Bourdeaux en 1743. 3°. Jean-Galbert Campistron a eu pour frere le pere *Louis* Campistron, qui se fit Jésuite dès l'âge de quinze ans, lequel étoit né à Toulouse, & qui est mort dans la même ville au mois

de Mars 1733. dans la soixante-dix-septiéme année de son âge. Il étoit aussi poëte François ; on peut voir plusieurs piéces en ce genre qu'il a composées, dans les recueils de l'académie des jeux floraux de Toulouse ; celles-ci entr'autres : l'*Eloge de l'Amitié*, *le Portrait du Sage*, une *Idylle sur la mer*, *Ode sur le Jugement dernier*. Il a mis aussi en vers plusieurs pensées de Sénéque, & a fait une *Tragédie d'Absalon*, laquelle n'a point été imprimée. Feu M. le duc de Vendôme, généralissime de nos armées, avoit tant d'estime pour ce Jésuite, qu'il le retint durant quelque temps auprès de sa personne, pendant ses campagnes en Italie. Le pere Campistron a été aussi regardé comme un orateur digne d'estime ; il a professé pendant plusieurs années la Rhétorique à Toulouse avec réputation, & a prononcé plusieurs harangues qui ont été fort applaudies ; nous ne connoissons de lui que deux oraisons funébres imprimées ; celle du feu roi Louis XIV. & celle de M. le Dauphin. * *Voyez* M. Titon du Tillet dans le *Supplément* de son *Parnasse françois* 1745. à Paris, *in-folio*.

CAMPS, (François de) abbé de Notre-Dame de Signy, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez que* sa dissertation sur *la Garde des Rois de France, & son ancienneté*, a été réimprimée à Paris en 1745. dans le tome XVe. des *Amusemens du cœur & de l'esprit*.

CAMUS, (Etienne le) évêque de Grenoble, cardinal, &c. *Ajoutez à son article du Supplément de* 1735. *tome I. que* l'on a imprimé huit lettres de ce prélat, adressées à M. Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, à la suite du tome IX. des lettres de ce docteur, imprimé en 1743. *in-*12. (à Rouen)....*Ajoutez au Dictionnaire historique*, que M. Nicolas le Camus, premier président de la cour des aides, s'est démis de cette charge au mois d'Avril 1746. & qu'il a eu pour successeur M. de Lamoignon de Blancmesnil.

CAMUSAT, (Nicolas) chanoine de Troyes, en Champagne, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *tome I. on dit que* la premiere édition de ses *Mélanges*, &c. est de 1644. elle est de 1619. *in-*8°. à Troyes, par Nicolas Moreau, dit *le Coq*. Le titre du second ouvrage de ce chanoine, *que l'on se contente d'indiquer dans le Supplément*, est : *Promptuarium sacrarum Antiquitatum Tricassinæ Diœcesis : in quo præter seriem historicam Tricassinorum præsulum, origines præcipuarum Ecclesiarum, vitæ etiam sanctorum qui in eâdem Diœcesi floruerunt promiscuè continentur, Auctore seu collectore Nicolao* CAMUSAT, *Tricassino, Augustæ Trecarum, apud Natalem* Moreau, *qui dicitur* le Coq, 1610. *in-*8°. Les autres ouvrages que l'on doit aux soins de Nicolas Camusat, sont : 1. *Chronologia seriem temporum & historiam rerum in orbe gestarum continens ab ejus origine, usque ad annum à Christi ortu millesimum ducentesimum, auctore anonymo, sed cœnobii sancti Mariani apud Altissiodorum Regulæ Præmonstratensis Monacho. Adjecta est ad calcem appendix ad annum usque* 1223. *Nunc primum in lucem edita, operâ & studio Nicolai Camusæi Tricassini, Trecis*, 1608. *in-*4°. Cet ouvrage est dedié à François de Donadieu, évêque d'Auxerre. 2. *Historia Albigensium, & sacri belli in eos anno* 1209. *suscepti, duce & principe Simone à Monte-Forti, dein Tolosano comite, rebus strenuè gestis clarissimo, Auctore Petro, cœnobii Vallis-Sarnensis ordinis Cisterciensis in diœcesi Parisiensi Monacho, cruciatæ hujus militiæ teste oculato, Trecis* 1615. *in-*8°. Cette histoire que Nicolas Camusat a fait imprimer le premier sur les manuscrits, a été traduite depuis en françois par Arnaud Sorbin, & imprimée à Paris. M. l'abbé Lenglet s'est trompé en mettant l'édition latine en 1613. au lieu de 1615. La préface de l'éditeur est ainsi datée : *Tricassibus è musæo nostro, cal. Januarii, anno* 1615.

CAMUSAT, (Denys-François) *Supplément, tome I. page* 221. *colonne deuxiéme*....La *Critique désintéressée des Journaux des sçavans* lui est mal à propos attribuée ; cet ouvrage est de François Bruys. *Cherchez* BRUYS (François) Camusat est auteur de quelques piéces qui sont dans les *Lettres sérieuses & badines*, &c. entr'autres, dans le tome V. lettre 23e. d'une critique du *Nouvelliste du Parnasse*, ouvrage périodique composé par les sieurs abbé Desfontaines & Granet, morts depuis l'un & l'autre. C'est à l'occasion de l'attribution que ceux-ci avoient faite de la *Critique désintéressée*, à M. Camusat. La censure de ce dernier est aigre & mordante, messieurs Desfontaines & Granet ont répondu sur le même ton. Au reste, il faut avouer que M. Camusat n'avoit qu'une littérature assez médiocre. On trouve quelques-unes de ses lettres parmi celles de don *Gregorio* Mayans (*Gregorii Majansii generosi & Antecessoris Valentini, epistolarum libri sex, Valentiæ Edetanorum*, 1732. *in-*4°.)

CANDA (Charles du) de saint Omer, chanoine & prieur de l'abbaye de Dommartin, de l'ordre de Prémonstré, a vécu dans le seiziéme siécle, & dans le dix-septiéme. En 1615. il donna l'ouvrage suivant : *La Vie de saint Thomas, archevêque de Cantorbery, avec les constitutions royales qui ont causé son éxil & son martyre, & les miracles advenus par son intercession en l'abbaye de Dommartin, près de Hesdin en Artois*, à saint Omer, 1615. *in-*4°. Il y a apparence que M. du Fossé n'a point connu cette histoire, puisqu'il n'en dit rien dans la vie du même saint Thomas de Cantorbery qui a été imprimée en françois à Paris, *in-*4°. & *in-*12°. Charles du Canda a traduit de plus de l'italien en françois, 1°. La vie, la sainteté, les miracles & les actes de la canonisation de saint Charles Borromée, archevêque de Milan, à saint Omer, 1614. *in-*8°. 2°. La vie de sainte Françoise, veuve Romaine. * Valere André, dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in-*4°. tome I. page 150.

CANDELA (Jean-Dominique) Sicilien, naquit en 1541. & entra dans la société des Jésuites en 1563. Il s'appliqua à la théologie dans laquelle il fit de grands progrès. Il éxerça aussi avec beaucoup de réputation le ministere de la prédication. Il fut recteur des colléges de sa société à Palerme, à Messine & à Syracuse. Il mourut à Catane le 24 Août 1606. On a de lui, *Del bene della verginita discorsi XVI. Dello stato della verginita ; de costumi delle vergini*. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique* imprimé en Hollande en 1740.

CANDELARIUS, (Godefroi) prieur des Carmes d'Aix-la-Chapelle, mort l'an 1499. est, selon Trithéme, auteur des ouvrages suivans : *Sermones de tempore & sanctis : Orationes ad clerum : Oratio pro coronatione reginæ : De Conceptione Beatissimæ Virginis : Epistolæ variæ ad Trithemium & alios*. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-*4°. tome I. page 370.

CANDIAC (Jean-Louis-Pierre-Elizabeth de MONTCALM de) quoique mort dans l'enfance, s'étoit acquis une si grande réputation par sa science prématurée, que l'on nous a exhorté à n'en point laisser perdre la mémoire. Il étoit né à Candiac, au diocèse de Nîmes, le 7 de Novembre 1719. de messire LOUIS-DANIEL de Montcalm, seigneur de Saint-Veran, Gason & autres lieux, & de dame *Therese* de Lauris de Castellane Dampus. Dès le berceau on lui apprit à connoître les lettres par le systême du bureau typographique qui a fait depuis tant de progrès en France, où ce systême est adopté dans un grand nombre de villes. A trente mois il connut toutes les figures des lettres, des grandes comme des petites ; & à trois ans, ferme dans tous les principes les plus solides de la lecture, il lisoit parfaitement le latin & le françois, imprimé ou manuscrit. A quatre ans, il possédoit bien l'ortographe de l'oreille, par rapport à la valeur réelle des lettres, & aux sons de la langue, & à peu près aussi bien l'ortographe des yeux ou de l'usage. Au commencement de sa quatriéme année, on lui apprit la langue latine par le même systême ; & dès l'âge de cinq ans, il faisoit des versions en cette langue, quoiqu'il ne sçût point encore écrire. Dans sa sixiéme année, il lisoit le grec & l'hébreu, & commençoit à expliquer ces deux langues. Il sçavoit alors non-seulement les principes de l'arithmétique, mais il nombroit toute sorte d'arithmétique. Il possédoit dès-lors les élémens de l'Histoire Romaine

Romaine, & de celle de France, la Géographie & le Blason, & avoit une teinture de la connoissance des médailles. La liste des lectures qu'il avoit faites jusques-là de livres françois, latins, grecs & hébreux, est si étonnante qu'on la regarderoit comme une fiction, si elle ne nous étoit attestée par des témoins oculaires dignes de foi. Parmi ces livres dont nous avons vu la liste, on trouve des poëtes, des orateurs, des historiens, des philosophes, des épistolaires, sans compter les meilleures grammaires françoises, latines, hébraïques & grecques. Malgré cela il parloit si bien le gascon, qu'il sembloit qu'on ne lui eût jamais parlé que ce langage. Destiné à l'état ecclésiastique, on lui en fit prendre l'habit en quittant la robe. Il sçavoit écrire alors; ce qu'il avoit appris si bien en quatre semaines, qu'il écrivoit facilement sous la dictée. Ses parens l'ayant envoyé à Paris, il fut admiré à Montpellier, à Nismes, à Grenoble, à Lyon, & enfin à Paris même, où il arriva le 13 de Septembre 1725. Dans toutes ces villes il visita les bibliothéques & les sçavans, & il reçut quantité de lettres en prose & en vers, & en diverses langues. Ayant vu dans les nouvelles d'Amsterdam du 30 Avril 1726. (car il lisoit régulierement les gazettes) le détail que M. Baratier le pere faisoit de la maniere dont il avoit élevé son fils qui n'avoit encore alors que cinq ans, & un peu plus de deux mois, & les progrès étonnans que faisoit ce jeune enfant, devenu depuis si célébre, le jeune de Candiac se mit à pleurer de ce qu'il y avoit en Europe un enfant qui en sçavoit plus que lui, quoiqu'en même-temps il ne pût s'empêcher de témoigner de la joie de ce qu'il en apprenoit. Ce fut à cette occasion qu'il écrivit deux longues lettres, où il entre lui-même dans un grand détail de la maniere dont il avoit été instruit. Ces lettres sont adressées au jeune Baratier; mais on ne croit pas qu'elles ayent été envoyées, & il y a apparence que l'enfant ne les écrivit que sous la dictée de son maître; mais le jeune de Candiac ne fut presque que montré au monde, une suite de maladies l'enleva, à Paris, le mardi 8. du mois d'Octobre 1726. il fut inhumé dans l'église de S. Benoît. De toutes les piéces qui lui furent adressées, qu'il nous soit permis de rapporter au moins ce rondeau.

Pour tout sçavoir, au dire des sçavans
Humains efforts point ne sont suffisans:
On sçait assez que c'est chose infinie;
Que vie est courte, & qu'enfin c'est folie
De se morfondre en travaux impuissans.
Maints en voyons paroître sur les rangs,
Bien que bornés à des arts différens,
Ravis d'avoir pratique & théorie
Pour tout sçavoir.
Jeune CANDIAC *à l'âge de cinq ans*
Dans les beaux arts tes progrès sont si grands,
Qu'à ce train-là, si Dieu te prête vie,
En toi verrons assez heureux génie,
Assez d'étude, & de riches talens
Pour tout sçavoir.

Voyez MONTCALM.

CANDIDUS (Matthieu) de Léontini ou Lentini en Sicile entre Syracuse & Catane, issu de parens nobles, florissoit vers l'an 1440. Il fut estimé de tous les sçavans de son temps pour toutes les hautes connoissances qu'il avoit acquises dans l'histoire, & dans les sciences. On a de lui, *Historia de rebus Siculis ab anno* 1435. *usque ad annum* 1445.* *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique* de la derniere édition de Hollande.

CANDIDUS DECEMBER, auteur de la premiere version latine d'Appien, est appellé PIERRE *dans le Dictionnaire historique.* Messieurs Muratori, Fabricius & autres lui donnent le même nom, sans doute sur l'autorité de Paul Jove. Cependant la lettre P. qui est ordinairement avant le mot *Candidus*, est interprétée *Pub.* pages 454. & 550. de cette version d'Appien, édition de Mayence 1529. *in-4°.* ..*On peut encore ajouter que* December naquit à Pavie l'an 1399. qu'il fut sécrétaire des brefs sous le pape Nicolas V. vers l'an 1450. qu'il succéda à son pere *Uberti* ou *Oberti* December dans l'emploi de sécretaire des ducs de Milan, & qu'il fut très-aimé de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, dont il a écrit la vie, *comme on le dit dans le Dictionnaire historique.* Dans l'ouvrage de Joseph-Antoine Saxi, préfet de la Bibliothéque Ambrosienne, intitulé *De studiis litterariis Mediolanensium antiquis & novis*, &c. on lit page 106. & suivantes, que December a traduit du grec en latin les livres de Platon de la république; que cet ouvrage est resté manuscrit dans la Bibliothéque Ambrosienne; qu'on y lit au commencement un éloge d'Emmanuel Chrysoloras, composé en peu de mots par December, & rapporté par Saxi; que December dédia sa traduction de la république de Platon à Hermenfroi duc de Glocestre, qui l'en remercia par une lettre très-polie, pleine de grands sentimens, & fort honorable au traducteur. Saxi a rapporté cette lettre dans l'ouvrage que l'on vient de citer, pages 106. & 107. Jean-Albert Fabricius qui parle de December dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, lib. IV. pag. 48. & suivantes, ajoute à la liste des ouvrages de ce sçavant Italien, les suivans: *Res gestæ Francisci Sfortiæ IV. Mediolanensium ducis: Epitome Romanæ Historiæ ad regem Siciliæ Alfonsum: Peregrina historia: Vitæ aliquot virorum illustrium: Descriptio mortis Darii: Orationes & epistolæ CLVII.* La harangue *In funere Nicolai Picinini* qui fait partie de ce recueil, demeurée manuscrite de même que les autres ouvrages qu'on vient de citer, a paru traduite en italien en 1732. à Milan dans le tome XXII[e]. de la collection des auteurs de l'Histoire d'Italie par M. Muratori; enfin une traduction italienne des commentaires de César. La version d'Appien par December a paru dès 1472. à Venise, & il y en a eu depuis plusieurs autres éditions dont on peut voir le dénombrement dans l'ouvrage cité de Fabricius. December avoit adressé les premiers livres de cette version d'Appien, au pape Nicolas V. à la priere duquel il avoit entrepris cette version; ce ne fut que la traduction des autres livres, qu'il dédia au roi Alphonse. Sur quoi il faut voir l'écrit intitulé, *Disquisitio de Nicolai V. Pontif. Maximi erga litteras & litteratos viros patrocinio*, à la suite de la vie de Nicolas V. écrite en latin *à Dominico Georgio*, & imprimée à Rome en 1742. *in-4°.** Voyez les pages 190. & 191. & à la page 208. du même ouvrage, on trouve la préface adressée à Nicolas V. *P. Candidi Decembrii in libros Appiani Alexandrini ad Nicolaum quintum summum Pontificem præfatio incipit feliciter.* Ici l'on nomme December *Petrus Candidus*, non *Publius.* Dans les œuvres de Laurent Valle, page 633. on trouve une lettre de cet auteur à December, pleine d'éloges pour ce dernier. La vie de Philippe-Marie Visconti par December (*Philippi-Mariæ Ducis III. Mediolanensium anno* 1447. *fato functi vita*) a été imprimée à Milan en 1630. *in-fol.* avec d'autres écrits de Georges Merula & de Paul Jove. Voyez les articles du pere de December, & d'un de ses freres, au mot DECEMBER.

CANDIDUS, dont le vrai nom étoit BLANCKART, (Alexandre) étoit de Gand, & entra dans l'ordre des Carmes. Il prit le dégré de licencié en théologie à Cologne. En 1547. il fit imprimer à Cologne une version de la Bible en flamand plus correcte que la précédente, & la dédia à Georges d'Egmond, évêque d'Utrecht, dont il étoit aumônier. Les théologiens de Cologne ont parlé de cette version avec estime. On a encore du même religieux: 1. *Judicium Joannis Calvini de sanctorum reliquiis, collatum cum orthodoxorum ecclesiæ Catholicæ patrum sententiâ*: 2. *Oratio de retributione justorum statim à morte*, en 1551. *in-8°.* * Valere André *Biblioth. Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 44.

CANDIDUS (Pantaleon) historien, mort en 1608. &c. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu'il a fait une histoire des Goths*; le titre de cet ouvrage est: *Pan-*

taleonis Candidi Gotiberis, hoc est, de Goticis per Hispaniam regibus è Teutonicâ gente oriundis libri VI. Biponti 1597. *in-4°.* On peut ajouter aux ouvrages du même : *Belgicarum rerum epitome ab anno Christi* 742. *usque ad annum* 1605. à Francfort 1606. *in-4°.*

CANENSIO (Michel) écrivain du XVᵉ. siécle, étoit de Viterbe, docteur en droit, & chanoine de l'église des saints Laurent & Damase; il fut ensuite évêque de Castro (*Castrensis episcopus.*) Il avoit été admis auprès du pape Paul II. ce qui l'avoit mis à portée de connoître le détail des actions de ce pape, & son caractere. Il en a écrit la vie, qu'il a adressée à Guillaume d'Estouteville, cardinal & archevêque de Rouen, mort à Rome en 1483. Au commencement de cette vie, il dit qu'il avoit aussi écrit, du moins une partie de celle de Nicolas V. (*Maximè autem cum ea quæ de Nicolao V. Pontifice Maximo, omnium bonarum artium, ac virtutum patrono splendidissimo perstrinxi, ...jucunda esse intelligam.*) M. Muratori a donné la vie de Paul II. par Canensio dans le tome III. partie 2. du recueil des écrivains de l'Histoire d'Italie, mais sur un manuscrit qui n'étoit ni éxact, ni complet, ce qui a engagé M. le cardinal Querini de publier de nouveau cette vie sur un meilleur manuscrit; le titre est : *Pauli II. Veneti Pontificis maximi vita ex codice Angelicæ Bibliothecæ desumpta : præmissis ipsius sanctissimi Pontificis vindiciis, adversùs Platinam, aliosque obtrectatores*, à Rome, 1740. *in-4°.* Les *vindiciæ*, qui contiennent soixante-dix pages, sont l'ouvrage de l'éditeur. Comme Canensio, sur la fin de la vie de Paul II. promet d'écrire sur le pontificat de Sixte IV. M. le cardinal Querini est porté à croire que la vie de Sixte IV. publiée par M. Muratori dans le tome III. de la collection citée, est plutôt l'ouvrage de Canensio, que de Platina, sous le nom duquel elle a été publiée. Dans la vie de Nicolas V. imprimée à Rome en 1742. *in-4°.* nous lisons, page 200. que l'on conserve manuscrit un discours de Michel Canensio à la louange de Nicolas V. c'est, sans doute, de ce discours que Canensio a voulu parler dans les paroles que nous avons rapportées.

CANGIAGE (Luc) né à *Moneglia* dans les états de Genes en 1527. étoit fils de *Jean* Cambiasi qui lui enseigna les premiers principes de la peinture. A l'âge de dix-sept ans, on lui donna à peindre à fresque la façade d'une maison, qui commença à le faire admirer. Sa réputation s'étant accrue, toutes les églises, tous les palais de Génes s'empresserent à le faire valoir. Il s'étoit fait une si grande pratique, qu'il peignoit souvent sans faire de dessein : ses fresques s'éxécutoient sur le lieu sans cartons; & pour aller même plus vîte, il peignoit des deux mains. Après la mort de sa femme, devenu amoureux de sa belle-sœur, il s'imagina qu'il pourroit obtenir dispense du pape pour l'épouser. Il fit dans cette vue le voyage de Rome, & présenta deux tableaux de sa main à Grégoire XIII. Ce pape le détourna de son dessein, & lui fit promettre de congédier sa belle-sœur, lorsqu'il seroit de retour à Génes; ce qu'il éxécuta, mais à regret. Philippe second, roi d'Espagne, instruit de ses talens, le demanda pour travailler à l'Escurial. Cangiage s'y rendit d'autant plus volontiers, qu'il ne désespéroit pas d'obtenir par le crédit du roi la dispense après laquelle il soupiroit toujours. Ce prince le reçut en effet avec joie, le fit travailler & le combla de bienfaits; mais on détourna Cangiage de s'ouvrir au roi de son projet. Il en mourut de chagrin à l'Escurial en 1585. à l'âge de cinquante-huit ans. Il laissa imparfaite la grande voute de l'Escurial. Ses principaux éleves ont été *Horatio Cambiasi*, son fils, qui a suivi toute sa maniere, *Lazaro Tavarone*, qui a été son meilleur éléve, & Jean-Baptiste *Pagi*, qui a eu quelque renom dans la peinture. * Abrégé des vies des plus fameux peintres, par M. (Dezallier d'Argenville) de la Société royale des sciences de Montpellier, *in-4°.* tome I. pag. 367. & suiv.

CANISIUS (Jacques) Jésuite, &c. *Tout ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique*, c'est qu'il étoit de Calcar, dans le duché de Cleves, & qu'il a fait plusieurs ouvrages. Canisius a enseigné dans sa société les humanités, & la philosophie morale durant plusieurs années. Il est mort le 27 Mai 1647. à Ingolstadt, où son oncle Henri Canisius s'étoit acquis une grande réputation. Les ouvrages de Jacques Canisius, sont : *Fons salutis, seu primum omnium sacramentorum Baptismus*, à Cologne : *Meditationes sacræ de Christo & beatissimâ Virgine*, à Munster 1628. *Hyperdulia Mariana, à Joanne Berchmanno exercita*, à Munster, 1636. *in-16.* *Ars artium, seu de bono mortis*, sous le nom de *Christianus Thanasophtastus*. Il a traduit de l'italien en latin les sermons du pere Mastrille, de la même société; & de l'espagnol aussi en latin, les vies des saints composées par le pere Ribadenéïra, ausquelles il a ajouté de nouvelles vies. Cet ouvrage a été imprimé en 1630. *in-folio*, avec un appendix contenant quelques vies de saints Jésuites, & celles de saint Charles Borromée, de saint Philippe de Néri, &c. * Voyez la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°.* tome I. pages 505. & 506.

CANITZ, famille ancienne, qui a aujourd'hui beaucoup de comtes en Misnie, en Silésie, dans la Lusace supérieure, &c. Elle est d'origine Esclavonne. La maison d'où elle sort, appellée *Canitz*, est située dans l'évêché de Wurtzen, où les Vandales demeuroient anciennement, comme nous l'apprend Albin dans sa chronique de Misnie, page 156. Schœttgen dans son histoire de Wurtzen, dit que l'ancienne famille des CANITZ tire son nom du village de même nom, & qu'à cause de cela, elle a le casque de ses armes surmonté d'une plume de Vautour, parce que le mot Wandale *Kanetz*, vient de *Kania*, qui signifie un Vautour. Cette famille bâtit dans la suite la maison de *Canitz* à une petite distance de Wurtzen près d'Oschats, & de Torgau. Elle posséde aujourd'hui dans ces environs les terres de Trében, Mutzschen, Waldinghen, Streuben & autres. Carpzovius dans ses antiquités de la Lusace supérieure, parle de *Marcel* de Canitz, qui vivoit en 1185. Il y a une lettre de 1458. d'un *Ulric* de Canitz, dans laquelle il se nomme seigneur de Trében, & offre à l'électeur de Saxe de lui vendre la terre de Rosenfeld. *Jean* de Canitz étoit en 1520. prevôt de saint Peters-Berge, & fort estimé du duc de Saxe, qui en 1522. intercéda en sa faveur auprès de l'électeur Jean Frédéric de Saxe pour la réforme d'Eilenbourg. Dans l'Histoire du Luthéranisme par Seckendorf, on lit qu'*Ilsa* de Canitz, & plusieurs autres religieuses nobles abandonnerent leur couvent de Mimptsch pour suivre le parti de Luther. *Jean* de Canitz provéditeur du couvent de Groitsch, fut alors obligé de résigner sa charge, & les commissaires de Saxe le dédommagerent. *Ulric* de Trében, & *Michel* de Canitz, furent faits prisonniers en 1547. dans la bataille donnée près de Muhlberg, de même que l'électeur de Saxe leur maître. *Christophe-Henri* de Canitz, seigneur de Mutschen, Trében, &c. s'est distingué dans le service militaire, en qualité de général du roi de Pologne, électeur de Saxe. Il étoit en 1701. gouverneur du fort de Dunamunde, mais il fut obligé de se rendre aux Suédois après s'être vaillamment défendu. L'auteur de la vie de Charles XII. roi de Suéde, dit que ce monarque fit présent de 500 ducats au général Canitz lorsqu'il se retira, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de sa valeur. M. de Canitz en donna de nouvelles preuves à Thoren contre les Suédois l'an 1703. quoiqu'il fût enfin obligé de se rendre prisonnier avec la garnison, après quoi il fut envoyé à Stockholm, où il demeura jusqu'à la paix en 1706. Après sa délivrance, l'aïeule du roi & la princesse Ulrique lui donnerent leurs portraits pour marque de leur bienveillance. Il alla en 1709. en Brabant avec les troupes Saxonnes; & la même année, il reçut un coup de feu, le 11 Septembre, dans la bataille donnée près de Mons. Il obtint ensuite, en qualité de lieutenant général, la charge de commandant à Dresde. Il mourut subitement en 1718. laissant un fils posthume, nommé *Jean Gottlieb*.

Cette famille s'est répandue depuis long-temps dans la Lusace supérieure. Elle demeura d'abord à Gœrlitz, où, selon la coutume observée alors, elle avoit place dans le Sénat, de même que le reste de la noblesse. On parle de *Bernard* de Canitz, bourguemaître de Gœrlitz, distingué en 1399. par sa noblesse & son mérite; & d'*André* de Canitz bourguemaître de la même ville en 1458. Cette famille possédoit quelques terres nobles aux environs de Gœrlitz. *Christophe-Frédéric*, seigneur de Fischbach, possédoit au commencement du dix-septiéme siécle la terre de Ritschen dans la Lusace supérieure; mais étant devenu en 1620. conseiller, juge du pays à Amberg, & curateur à Hirschau, au service de Frédéric Palatin, élu nouvellement roi de Bohéme, il s'attira la disgrace de l'empereur Ferdinand II. & fut dépouillé de cette terre. Depuis ce temps-là les Canitz ne possédérent plus rien dans la Lusace supérieure, jusqu'à ce qu'*Otton-Louis* de Canitz, colonel au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, issu de la branche de cette famille, qui s'établit en Prusse, acquit par son mariage avec *N.* de Kyau, les terres nobles de Haynewalde, Spitz-Cunnersdorff, Oberwitz, &c. lesquelles, après sa mort, échurent en partage à *Samuel-Frédéric* de Canitz, chambellan du roi de Prusse, & capitaine de bailliage à Schsten. Lucæ rapporte dans sa Chronique de Silésie, que les seigneurs de Canitz s'étoient retirés anciennement en Silésie, & s'y étoient partagés dans les maisons d'Urschka & de Raschutz. Ils y étoient déja très-accrédités au milieu du seiziéme siécle; *Jean*, duc de Munsterberg avoit hypothéqué tout son duché à quatre seigneurs de Canitz, *Elie*, de la maison de Dalwitz en Misnie, conseiller aulique du duc de Weimar, & conseiller de Liegnitz, mourut en 1590. dans sa terre de Fischbach dans la principauté de Javer. *Melchior-Frédéric*, seigneur d'Urschka & Grosbourg, l'aîné de ses petits-fils, conseiller de l'empereur, devint en 1676. conseiller intime de l'électeur de Brandebourg, premier Marschall de la cour, capitaine du pays à Crossen & Zullichau, &c. mais il ne continua pas sa branche qui avoit obtenu le titre de barons. *Israel* de Canitz, seigneur de Grosbourg, Ratschutz, &c. cadet de ce dernier, fut grand-pere, 1°. de *Ferdinand*, député du pays de la principauté de Liegnitz; 2°. de *Melchior-Frédéric*, ancien du pays de la principauté de Wolau; 3°. de *Frédéric-Guillaume*, deputé du pays de la principauté d'Oels. Cette famille est aussi depuis plusieurs siécles fort distinguée en Prusse. * *Supplément françois de Basle.*

CANNETIUS (Jean-Antoine) célébre Jurisconsulte de Raguse, fut long-temps président de la cour de justice à Modica en Sicile. Il alla ensuite s'établir à Palerme, où il fut fait conseiller du roi. En 1544. il fut revêtu de la charge de procureur fiscal de la cour souveraine, & en 1551. & 1552. de celle de juge. Il mourut subitement à Raguse vers l'an 1580. & fut enterré dans l'église des freres Mineurs. En 1576. il mit au jour, *In extravagantem, Volentes, Frederici, & in extravagantem, si aliquem, Jacobi, Siciliæ regum enarrationes perspicuæ.* Depuis sa mort, Erasme Siméon imprima à Palerme en 1627. un ouvrage de Cannetius, intitulé, *Concilium.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique* de la derniere édition de Hollande.

CANNIUS (Nicolas) d'Amsterdam, prêtre & supérieur des religieuses Ursulines de la même ville, & ensuite pasteur à Spaarwoude, fut dans ses premieres années au service d'Erasme, & son copiste en particulier. Valere André dit qu'il se souvenoit d'avoir vu les colloques d'Erasme remaniés par Cannius, qui en avoit ôté tout ce qui lui avoit paru de nuisible dans cet ouvrage. Marc Zuerius Boxhornius, dans son *Théâtre des villes de Hollande*, dit que Cannius avoit fait lui-même des dialogues pour l'instruction des jeunes gens. Le même Cannius avoit fait la vie de Corneille *Crocius*, prêtre d'Amsterdam; mais on ne croit pas que cette vie ait paru. Cannius est mort en 1555. & a été inhumé dans une ancienne église d'Amsterdam. * Voyez la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 903.

CANOPE, ville d'Egypte, &c. *Dans le Dictionnaire historique de 1732. on dit* que cette ville passe pour être la patrie du poëte Claudien, mais que cela n'est pas vrai, & que ce poëte est de Vienne en Dauphiné. *On dit le contraire à l'article* CLAUDIEN, & l'on décide avec raison, que le sentiment de Chorier qui prétendoit que Vienne étoit la patrie de Claudien, est un sentiment qui ne peut être soutenu avec fondement.

CANSTEIN, (Charles-Hildebrand, baron de) seigneur héréditaire de Canstein, Schœnberg, Neukirch, Blumberg, Eiche, Dahwitz, &c. nâquit en 1667. En 1683. il alla à Francfort sur l'Oder, où il étudia pendant trois ans, & disputa sous Samuel Stryck *De usu & autoritate juris romani in foris Germaniæ.* Il voyagea ensuite accompagné de son frere Philippe-Louis, & parcourut la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Autriche & la Bohême; après quoi il revint à Berlin l'an 1688. L'électeur Frédéric III. le nomma gentilhomme de la chambre vers 1689. dignité qu'il résigna au bout de quelques années, & alla servir comme volontaire pendant la campagne des Pays-Bas. Durant cette campagne, étant tombé dangereusement malade à Bruxelles, il fit vœu de servir Dieu le reste de ses jours. Pour éxécuter ce dessein, il lia, à son retour à Berlin, une étroite amitié avec le docteur Spener & les théologiens de Halle, & il s'appliqua avec soin à l'étude de la théologie. On voit les progrès qu'il y fit par son *Harmonie évangélique* publiée à Halle en 1718. *in-folio*; & par son *Explication des quatre Evangiles.* Il mourut le 19 Août 1719. Il ne laissa point d'enfans de sa femme *Barthe-Sophie* de Krosick. C'est le baron de Canstein qui a procuré les cent trente mille éxemplaires du nouveau Testament, & les cent vingt-cinq mille de la Bible, que l'on a imprimés à Halle depuis l'an 1712. jusqu'en 1722. ayant fait fondre assez de caractéres pour pouvoir composer la Bible entiere, qui ne se décompose point, & qui dès-là est toujours prête à être mise sous la presse. * *Supplément francois de Basle*, tome II. *in-folio.* page 62.

CANTACUZENE, (Jean) V. du nom, empereur de Constantinople, &c. *Dans l'article qu'on lui donne dans le Dictionnaire Historique au mot* Jean CANTACUZENE, *on dit qu*'on lui attribue *les Commentaires contre les Mahométans & les Juifs, que nous avons sous son nom*, & c'est tout ce qu'on en dit. Voici l'éclaircissement qu'on auroit dû donner: Cantacuzene paroît surement être l'auteur de l'ouvrage dont on veut parler. Il l'écrivit après l'an de l'Incarnation 1360. dans le monastere où il s'étoit retiré, à la priere de son ami *Achæménide*, qui avoit abjuré le Mahométisme pour embrasser la Religion Chrétienne, & qui avoit pris le nom de Méléce. L'occasion de cet ouvrage vint de ce qu'un fameux Persan avoit sollicité Méléce par écrit de renoncer au Christianisme pour suivre de nouveau la religion mahométane. Méléce ne se sentant pas assez instruit pour réfuter ce qu'on lui objectoit, s'adressa à Cantacuzene, qui répondit pour lui. Cette réponse consiste en quatre Apologies écrites en grec. Dans la premiere, l'auteur prouve la divinité de Jesus-Christ & la vérité de son Incarnation: il continue la même matiere dans la seconde, & y montre que le Verbe fait chair a souffert la mort comme homme, sans que la divinité ait en rien participé à ses souffrances; qu'il est mort comme homme; qu'il est ressuscité, & que c'est le même qui viendra juger le monde. Dans la troisiéme, il parle de la prédication des Apôtres & de leurs miracles pour confirmer la foi qu'ils tenoient de Jesus-Christ. Il parle aussi de la sainte Vierge, Mere de Dieu, de la croix & des images. Enfin, dans la quatriéme, il réfute quelques uns des points capitaux de la doctrine de Mahomet. Ces quatre apologies sont suivies de quatre discours, où l'auteur entre dans une plus ample discussion & réfutation de l'Alcoran. Il y réfute en passant plusieurs

erreurs des Juifs qui leur étoient communes avec les Mahométans qui les avoient prises d'eux. Jean Oporin a imprimé ces écrits en grec en 1543. à Basle, *in-folio :* il y joignit une version latine faite par Rodolphe Gualterus, de Zurich. L'original grec est dédié par l'imprimeur à Gilbert Cousin ; & Gualterus a adressé sa version latine à Jean Draconit, docteur en théologie à Marpurg. Il a mis à la tête un argument historique touchant l'auteur & l'occasion de ses écrits. On peut consulter aussi ce qu'en dit Jean-Albert Fabricius,* dans son traité intitulé, *Delectus argumentorum & syllabus auctorum qui Religionem Christianam adversùs Atheos, &c suis lucubrationibus asseruerunt.* page 124. de l'édition de Hambourg, 1725. *in-4°.*

CANTEL, (Pierre-Joseph) né le premier de Novembre 1645. au diocèse de Rouen (*in oppido ad Taxos*, selon sa matricule, peut-être *aux Ifs*) se fit Jésuite le 21 Septembre 1664. & se lia par les quatre vœux le 2 Février 1679. Il mourut au collége de sa société à Paris le sixiéme Décembre 1684. Son ardeur immodérée pour l'étude abrégea ses jours ; sa santé foible & délicate ne put supporter une application aussi longue & aussi sérieuse que celle qu'il donnoit & dont il ne voulut jamais rien relâcher. Il avoit été chargé de continuer les dogmes théologiques du pere Pétau, & il étoit capable de remplir cette carriere avec honneur ; mais la sienne finit trop tôt. Il a travaillé aux éditions des auteurs anciens faites le siécle dernier à l'usage de M. le Dauphin ; & nous avons de lui le Justin & le Valere-Maxime ; l'un & l'autre *in-4°.* le premier parut en 1677. & a été réimprimé à Londres en 1686. & en 1701. *in-8°.* Outre l'interprétation & les notes, le pere Cantel a ajouté en marge une chronologie éxacte des faits racontés par Justin. Le Valere-Maxime imprimé en 1679. est enrichi de six dissertations : 1. *De Romanorum nominibus.* 2. *De gentibus & familiis Romanorum.* 3. *De populi Romani divisionibus.* 4. *De Magistratibus Romanorum.* 5. *De Romanorum Sacerdotiis.* 6. *De Militiâ Romanorum.* Les autres ouvrages du pere Cantel sont : 1. *De Romanâ Republicâ, de re militari & civili Romanorum*, à Paris, 1684. *in-12.* réimprimé trois fois à Utrecht, en 1691, 1696. & 1707. Ces éditions d'Utrecht sont ornées de figures tirées de Juste Lipse & d'Onuphrius Panvinius. Cet ouvrage a toujours été regardé comme un excellent abrégé des Antiquités Romaines ; il a été encore imprimé à Venise en 1730. *in-8°.* & traduit en françois. 2. *Metropolitanarum urbium historia civilis & ecclesiastica, tomus primus, in quo romanæ sedis dignitas, & imperatorum ac regum, maximè Francorum, in eam merita explicantur,* à Paris, 1684. *in-4°.* Ce premier tome est le seul qui ait paru. Il est divisé en trois parties dont chacune contient six dissertations dont voici les titres : celles de la premiere partie sont : 1. *De vocibus, quæ ad Ecclesiæ administrationem pertinent.* 2. *De vocibus, quæ spectant ad imperii administrationem.* 3. *De pallio & cruce archiepiscoporum.* 4. *De vicariis & legatis Romani Pontificis.* 5. *De synodis provincialibus, nationalibus, œcumenicis.* 6. *De ratione & subscribendi & considendi in conciliis.* Dans la seconde partie : 1. *De inscriptionibus & clausulis, quæ Romanorum Pontificum epistolis & præmitti & subjungi solent.* 2. *De provinciis & urbibus ditionis pontificiæ.* 3. *De provinciis sedi romanæ olim vectigalibus.* 4. *De electione Romani Pontificis.* 5. *De cardinalibus.* 6. *De provinciâ romani metropolitani.* Dans la troisiéme partie, il est parlé de Naples, de Capoue, de Bari, de la Sicile, de la Sardaigne, &c.

* Extrait d'un Mémoire manuscrit latin du pere Oudin. M. Lenglet, *Méthode pour étudier l'histoire*, tome III. page 174.

CANTEMIR, (Démétrius) prince de Moldavie, nâquit le 26 d'Octobre 1673. *Constantin* son pere, n'étoit alors que *Serdar*, c'est-à-dire, gouverneur & général ou commandant de trois cantons de Moldavie. En 1684. le même Constantin fut fait prince de Moldavie. La Porte lui ayant demandé un de ses fils en otage, il envoya le prince Antiochus, son aîné, à Constantinople, avec un cortége de sa jeune noblesse. Trois ans après, il y envoya Démétrius pour relever son frere : mais les artifices de Constantin Brancovan, prince de Valachie, ennemi des Cantemirs, penserent causer de grands troubles dans cette maison. Dès qu'il sçut l'arrivée du jeune Démétrius à Constantinople, ne consultant que sa haine & sa malignité, il tâcha de persuader au grand visir que l'on trompoit la Porte, que le jeune homme n'étoit point Démétrius, fils du prince de Moldavie, mais un aventurier à qui Constantin faisoit prendre ce nom respectable pour delivrer son fils Antiochus des mains des Turcs. Le visir voulut s'assurer par lui-même de la vérité de cette accusation : il fit venir Démétrius devant lui, il connoissoit particulierement le prince son pere, les traits de ressemblance le fraperent, & Brancovan reçut la confusion de sa noire calomnie par les reproches que le visir lui en fit. Démétrius soutint avec tant de prudence & de noblesse, l'opinion que le visir s'étoit formée de lui, qu'il se fit reconnoître pour un fils digne de son pere. Il demeura à Constantinople jusqu'en 1691. que son frere Antiochus vint le relever à son tour. Pendant le séjour qu'il avoit fait dans cette ville, il avoit étudié la langue & la musique des Turcs, dans lesquelles il fit tant de progrès, qu'il est le premier qui ait introduit l'usage des notes de musique en Turquie. C'est au moins ce qu'assure l'historien de sa vie. Il composa, ajoute-t-on, differentes piéces qui s'y chantent encore avec beaucoup de plaisir. En 1692. le séraskier Daltaban ayant mis le siége devant Soroca, Démétrius accompagna son pere dans cette guerre, & s'y fit respecter de toute l'armée turque. L'annee suivante, il perdit son pere, qui étant près de la mort, fit assembler ses enfans & sa noblesse, & les pria de lui choisir un successeur. Les nobles firent tomber ce choix sur Démétrius. Le pere y applaudit : il croyoit que la Porte le confirmeroit ; mais l'argent y prévalut sur le mérite du fils & sur les services du pere. Démétrius, supplanté par un concurrent, fut obligé de quitter son pays & de se retirer à Constantinople. Brancovan le poursuivit jusques dans sa disgrace : son mérite le lui rendoit plus odieux, il sollicita & obtint, moyennant une grosse somme, nonseulement son éloignement, mais aussi son bannissement. Démétrius se cacha dans la maison d'un bacha qui le traita pendant quarante jours avec les plus grandes politesses, & qui obtint la révocation de la sentence de son bannissement. Brancovan fut d'autant plus mortifié de son retour, qu'il n'ignoroit pas que le jeune prince souhaitoit avec ardeur de se voir prince de Valachie, & que dans cette vue il avoit refusé deux fois la Moldavie qu'il avoit fait tomber au prince Antiochus son frere. En 1700. Démétrius épousa *Cassandre*, fille de *Serban* Cantacuzene qui avoit été prince de Valachie. N'ayant point d'occupation à Constantinople, il s'en fit une de bâtir une magnifique maison, & d'étudier les usages du pays. Son loisir dura jusqu'en 1710. lorsque Pierre le Grand, czar de Moscovie, déclara la guerre aux infidels. A l'approche de son armée vers les frontieres de la Moldavie, la Porte choisit Démétrius pour gouverner cette province à la place de Nicolas Mauro-Cordato, qui, malgré son habileté & la réputation où il étoit parmi les Turcs, n'avoit pas les qualités militaires que demandoient les circonstances où l'on se trouvoit. Le Cham des Tartares contribua beaucoup à ce choix en représentant à la Porte qu'il étoit le seul Chrétien dont on pût attendre des services signalés dans cette occasion. Démétrius reçut du trésor vingt bourses pour sa dépense : mais à peine fut-il à Jassij, capitale de la Moldavie, qu'il reçut ordre de faire construire un pont sur le Danube, pour le passage de l'armée Turque, & des instances de la part du visir qui lui demandoit l'argent dû à lui & aux autres ministres pour son élévation sur le trône de Moldavie. Démétrius prit cette demande pour une injure, & il résolut de profiter des circonstances pour affranchir ses états de la tyrannie des Turcs. Heureusement pour lui,

Pierre le Grand lui envoya dans le même temps Policala, médecin Grec, pour lui faire des propositions très-avantageuses. Le prince les écouta & convint avec le czar, 1°. que la Moldavie, rétablie dans ses anciennes limites, seroit reçue sous la protection de la Russie ; 2°. que le prince & ses sujets prêteroient serment de fidélité au czar, dès que son armée seroit dans la province ; 3°. que le prince joindroit ses forces à celles de la Russie, pour agir de concert contre les Turcs ; 4°. que le prince & ses successeurs jouiroient à jamais de la principauté de la Moldavie sous les auspices des empereurs Russiens ; 5°. que jusqu'à l'extinction entiere de la maison de Cantemir, la Russie n'admettroit personne à la succession de cet état. Ces conditions furent ratifiées par le czar à Lusk en Pologne le 13 d'Avril 1711. après quoi les deux princes prirent les mesures convenables pour la guerre. Leur entreprise réussit fort mal. Il fallut faire une paix désavantageuse. Le czar avec son armée & sa famille fut réduit à de tristes extrémités : mais il fut allié fidéle, & jamais rien ne put l'obliger à remettre le prince Démétrius entre les mains des Turcs qui le demandoient. Le ministre du czar eut ordre de répondre que le jeune prince n'étoit pas au camp, & pendant le traité il demeura caché dans un carrosse de la czarine sans autre communication qu'avec un valet fidéle qui lui apportoit des vivres. Démétrius ayant perdu la Moldavie trouva des dédommagemens pour lui & pour sa noblesse dans la générosité du czar, qui, par des lettres datées de Mogilof le premier d'Août 1711. le créa lui & ses héritiers, prince de l'empire Russien, avec le titre d'*Altesse sérénissime ;* & pour lui conserver en quelque sorte un reste de souveraineté, il lui accorda de n'avoir à répondre de sa conduite qu'au czar même, & de conserver toute son autorité sur les Moldaviens qui passeroient en Russie. Il y en eut plus de mille qui quitterent leur patrie pour s'attacher à sa fortune. Il se retira à Charcof dans l'Ukraine, qui lui fut d'abord assigné pour le lieu de sa retraite, & il y demeura jusqu'en 1713. qu'il prit le parti d'aller vivre à Moscou avec sa famille. A sa priere, le czar distribua aux Moldaviens de sa suite les terres qu'il lui avoit données dans l'Ukraine ; & de plus, il y ajouta mille métairies, qui étoient des biens de la couronne, & qui passent pour les meilleures de l'empire. En 1714. Démétrius, ayant perdu la princesse Cassandra sa femme, se rendit à Petersbourg avec un de ses enfans, qui fit au czar une harangue en grec qui fut fort admirée. Il acheva dans le cours des trois années suivantes son Histoire de l'Empire Ottoman, qu'il avoit commencée à Constantinople. En 1716. il exerça la souveraine autorité que le czar lui avoit laissée sur les Moldaviens. Ces nobles n'ayant point d'autre occupation que de se réjouir, prenoient quelquefois querelle dans leurs festins, & se traitant à coups de sabre, deux d'entr'eux furent tués. Démétrius condamna trois des autres à la mort & plusieurs aux galeres : il adoucit ensuite cette sentence & la fit éxécuter ainsi modérée. Le czar l'approuva ; & c'est peut-être l'unique éxemple que l'histoire de Russie fournisse d'un sujet qui ait exercé en son propre nom le pouvoir de vie & de mort. En 1719. il épousa la princesse Trubeskoi, troisiéme fille du prince Trubeskoi, felt-maréchal des troupes de Russie ; & pour lui plaire il se fit raser la barbe, & prit l'habit françois au lieu du moldavien. Le czar le conduisit lui-même à l'église pour la célébration de son mariage, & l'en ramena avec son épouse. Ayant ensuite accompagné le czar dans ses différentes guerres, il se fit toujours aimer & respecter. En allant à Derbent, il fit naufrage & y perdit tous ses papiers, entre lesquels se trouvoit une Histoire Turque qu'il avoit composée avec soin depuis le faux prophête Mahomet jusqu'à Ottoman premier. Il en fut très-affligé, mais la perte étoit irréparable. Dans ces différentes courses il avoit gagné un mal de reins qui le conduisit au tombeau en 1723. à l'âge de quarante-neuf ans, sept mois & cinq jours. Il a laissé quatre fils & deux filles. *Antiochus*, le dernier de ses fils, a été quelques années ministre plénipotentiaire de la czarine à Londres, où il a fait traduire en anglois l'Histoire Ottomane de son pere. Il a été depuis ambassadeur à la cour de France, où il étoit encore en 1740. Démétrius Cantemir étoit d'une taille médiocre, plutôt maigre que gras. Sa contenance étoit gracieuse & son langage toujours affable & mesuré. Sa coutume étoit de se lever à cinq heures du matin & de fumer aussi-tôt à la maniere des Turcs, en prenant le caffé : après quoi il se retiroit dans son cabinet pour se livrer à l'étude jusqu'à son diner, qui étoit toujours à midi. Il changea quelque chose à cet ordre de vie après son second mariage & lorsque le czar l'eut fait conseiller privé. Il a laissé plusieurs ouvrages dont l'auteur de sa vie a communiqué les titres au public : sçavoir, 1. l'Histoire de l'origine & de la décadence de l'Empire Ottoman, écrite en latin : mais elle n'a été imprimée qu'en anglois de la traduction de M. Tyndall, maître-ès arts, vicaire de Great-Waltham dans la province d'Essex, traducteur de l'Histoire de Rapin Thoyras. C'est à la suite de cet ouvrage du feu prince que se trouve sa vie, que l'on croit avoir été écrite sur ses mémoires par l'un de ses fils, & peut-être par celui que l'on a vu en France : c'est au moins sous ses yeux que l'Histoire de l'Empire Ottoman a été imprimée. Cette Histoire a été traduite en françois par M. de Jonquieres, commandeur, chanoine régulier de l'ordre hospitalier du saint Esprit de Montpellier, & imprimée à Paris en 1743. en quatre volumes *in-12*.& en un volume *in-4°*. 2. Systême de la Religion Mahométane, ouvrage écrit & imprimé en russien par l'ordre de Pierre le Grand à qui il est dédié : c'est un volume *in-folio*. 3. Le Monde & l'Ame, dialogues moraux, imprimés dans la Moldavie en grec & en moldavien. 4. Histoire ancienne & moderne de la Dacie, en langue moldavienne : elle n'a point été imprimée, le prince l'avoit traduite en latin ; mais cette traduction fut perdue dans le naufrage dont on a parlé. 5. L'Etat présent de la Moldavie, en latin, avec une grande carte du pays. On dit que l'on imprime cet ouvrage en Hollande, *in-4°*. 6. *Theologo-physica*, ou Histoire de la Création avec des observations physiques, en latin, non imprimée. 7. Histoire des deux maisons de Brancovan & de Cantacuzene, en moldavien, manuscrite. 8. Histoire des Mahométans, perdue dans la mer Caspienne. 9. Airs de musique sur des paroles turques, *in-4°*. 10. Introduction à la musique, en moldavien, *in-8°*. Le prince Démétrius parloit ou entendoit onze langues différentes. Il étoit membre de l'académie de Berlin. * *Voyez* sa vie citée dans cet article, & imprimée en 1743. à la fin du quatriéme volume *in-12*. de la traduction françoise de son *Histoire de l'Empire Ottoman, où se voient les causes de son aggrandissement & de sa décadence, avec des notes très-instructives.*

CANTER, (Guillaume) fils de *Lambert* & frere aîné de Théodore, étoit un sçavant Hollandois, *dont on n'a dit que deux mots peu exacts dans le Dictionnaire historique. Lambert* Canter, son pere, habile jurisconsulte, né à Groningue en 1513. avoit été reçu docteur en droit à Orleans. Il fut dans la suite conseiller à la cour de Justice de la province d'Utrecht. Il mourut à Groningue, dans un voyage qu'il y fit, le 27 Juin 1553. GUILLAUME, l'un de ses fils, nâquit à Utrecht le 24 Juillet 1542. & perdit son pere dans son enfance, comme il le dit lui-même dans une élégie adressée à Corneille Valerius & à Jean Daurat.

Vix mihi tum puero fuerant duo lustra peracta,
Cùm pater ante annos optimus eripitur.

On confia son éducation à George Langeveldt, qui lui apprit les élémens du grec & du latin, & à l'âge de douze ans on l'envoya à Louvain, où il prit pendant quatre ans les leçons de Cornelius Valerius, professeur de la langue latine. Comme il désiroit ardemment de se perfectionner aussi dans la langue grecque, Valerius lui conseilla d'aller à Paris. Canter suivit ce conseil, vint

dans cette ville à l'âge de seize ans, & se mit en pension chez le célèbre Jean Daurat. Il ne put y demeurer que deux ans, à cause des troubles qui agitoient la France; après quoi il se mit à voyager dans l'Allemagne & dans l'Italie, visitant les bibliothéques les plus renommées, & formant des liaisons avec les sçavans qui se distinguoient le plus. De retour dans sa patrie, il se fixa à Louvain, résolu d'y mener une vie privée, uniquement occupée de l'étude. Loin de toute ambition, quelque habileté qu'il eut dans le droit civil & canonique, il ne voulut prendre ni titres ni grades, afin de vivre loin des emplois & des honneurs. Il ne voulut point non plus se marier; il fuyoit les grandes compagnies & les repas, & se permettoit seulement les conversations avec les gens de lettres; mais il mourut à la fleur de son âge, n'ayant pas encore trente-trois ans accomplis, l'an 1575. Il avoit formé une bibliothéque choisie qu'il laissa à son frere Theodore. Il fut inhumé dans l'église de saint Jacques de Louvain, où son frere Theodore lui dressa une épitaphe qui ne dit rien de particulier. On voit par les vers que Cornelius Valerius fit sur sa mort, que Canter avoit aussi étudié l'hébreu. Etant encore fort jeune il avoit traduit en latin quelques discours à la louange de certains animaux, qui furent imprimés dans la suite à Leyde en 1590. *in*-8°. avec les poësies de Jean Dousa. Cette traduction de Canter a été faite sur la version françoise de Claude de Pontoux, d'après l'italien d'Ortensio Lando. En voici le titre: *Orationes funebres in obitus aliquot animalium, juxta gallicam ex italico versionem Claudii Pontosi, latinæ factæ.* On méprise cette version de Canter. Nous avons outre cela de ce sçavant: 1. quatre livres latins sous le titre de *Nouvelles Leçons*, contenant beaucoup de corrections, d'explications & de fragmens de divers auteurs, à Basle, 1564. *in* 8°. Deux ans après, il ajouta trois autres livres; à Basle, 1566. & en 1571. ayant revu le tout, il le publia de nouveau, augmenté d'un huitiéme livre, à Anvers, *in*-8°. Jean Gruter a publié de nouveau ces huit livres dans le tome III[e] de son *Thesaurus criticus*, à Francfort, 1604. *in*-8°. & on y trouve le commencement d'un neuviéme livre, consistant en un seul chapitre, qui ne contient qu'un long fragment d'Athénée qui manquoit dans les éditions précédentes de cet ancien auteur. 2. *Syntagma de ratione emendandi Græcos auctores.* Cet ouvrage parut d'abord séparément, & ensuite dans la troisiéme édition des Nouvelles leçons. 3. Il traduisit du grec en latin la Cassandre de Lycophron, & y fit beaucoup de notes tirées des scholies grecques & d'autres auteurs; avec un abrégé grec & latin de la Cassandre & une seconde version du même ouvrage de Lycophron en vers latins, faite par Joseph Scaliger. Cet ouvrage fut imprimé à Basle en 1566. *in*-4°. en 1596. *in*-8°. & dans le *Corpus Poëtarum*, de l'édition de Geneve en 1614. *in-folio.* Potter a inséré ses notes dans son édition de Lycophron donnée en 1697. & 1702. 3. *Fragmenta quædam ethica Pythagoreorum quorumdam ex Stobæo desumpta*, traduits du grec en latin, à Basle, 1566. *in*-4°. avec les Morales d'Aristote, grec & latin. 4. Les Discours d'Aristide, traduits en latin, à Basle, 1566. *in-folio.* avec la traduction du même de divers autres discours des anciens. Le même ouvrage en grec & en latin à Geneve, 1604. trois volumes *in*-8°. ces traductions sont estimées. Dans l'édition de 1604. on ne trouve point la traduction des discours des autres orateurs, qui sont dans l'édition de 1566. Cette traduction est très-estimée. 5. Le *Pepli fragmentum*, ou les épitaphes des Héros d'Homere, traduites en latin avec des remarques; & les épitaphes des Héros d'Ausone, à Basle, 1566. *in*-4°. & à Anvers, 1571. *in*-8°. Canter prétend que le premier ouvrage est d'Aristote, & il en donne d'assez bonnes preuves. 6. Traductions de plusieurs discours de Synesius du grec en latin, &c. à Basle, 1567. *in*-8°. 7. Des notes & des corrections latines sur les Epîtres familieres de Cicéron, à Anvers, 1568. *in*-8°. 8. Des notes sur les Offices de Ciceron, publiées par Valerius en 1576. *in*-8°. 9. De petites scholies sur Properce, à Anvers, 1569. *in*-8°. 10. *Progenies illustrium virorum ex commentariis Græcorum:* ces généalogies dressées en forme de tables, lui sont attribuées par le pere Labbe dans sa Bibliothéque des Bibliothéques: l'ouvrage parut à Anvers, 1571. *in*-8°. 11. On lui doit encore une édition d'Euripide, faite à Anvers en 1571. *in*-12. avec de petites notes, un choix des maximes d'Euripide, &c. Une traduction de deux livres de Stobée intitulés *Ecloga*, avec celle de deux harangues de Gemisthus sur les affaires du Peloponnese; & l'édition grecque, sans version, d'un livre du même Gemisthus, *De Virtutibus.* Un recueil de diverses leçons des Bibles grecques, dans la Bible d'Anvers: deux tables, l'une sur les livres des Offices de Ciceron, l'autre sur la Physique de Corneille Valerius. Sophocle, grec & latin de sa traduction, à Anvers 1579. & à Leyde 1593. *in*-8°. Æschyle, à Anvers, 1580. *in*-8°. avec des notes. Des notes sur Ausone, dans les éditions de Vinet & de Joseph Scaliger. Diverses poësies latines dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum.* Autre piéce de vers au devant de l'ouvrage de Curion sur la guerre de Malte. Une lettre parmi celles de Muret. Outre tant d'ouvrages qui doivent étonner quand on fait réfléxion que Canter mourut si jeune, il en a laissé encore d'autres qui n'ont point paru; sur quoi il faut voir le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman.

CANTER, (Théodore) *frere du précédent*, né à Utrecht en 1545. fut aussi un homme sçavant. Après ses premieres études faites dans sa patrie, le desir d'augmenter ses connoissances le porta à aller en France, & il écouta à Paris les leçons de Denys Lambin qui y expliquoit alors les morales d'Aristote, comme Canter le dit lui-même au chapitre 2. du premier livre de ses *Variæ Lectiones.* Revenu dans sa patrie, il fut choisi pour être au nombre des juges de la ville pendant les années 1575. & les deux suivantes, & encore en 1590. & 1593. En 1594. il fut fait un des gouverneurs, ayant été dès l'an 1588. fait consul à la place de Gerard Prouning, qui avoit causé beaucoup de troubles, & exercé le consulat contre les loix. Canter obtint le même honneur en 1589, 1591, 1592, &c. 1610. Cette année 1610. il fut exclu du consulat à cause de son attachement à la cour de Rome & à la maison d'Autriche; on l'exila même, & il se retira à Anvers, & ensuite à Leuvarden où il mourut en 1617. Il laissa deux fils qui étudierent sous Casaubon, & une fille qui se maria. Theodore Canter est auteur de deux livres de diverses leçons, qu'il avoit écrites n'ayant pas encore vingt ans accomplis, ainsi qu'il le dit au premier livre, chapitre 18. de cet ouvrage, qui parut à Anvers en 1574. & que Jean Gruter a fait réimprimer dans le tome III[e] du *Thesaurus criticus*, &c. à Francfort, 1604. *in*-8°. page 712. & suivantes. Des notes sur l'ouvrage d'Arnobe contre les Gentils, à Anvers, 1582. & dans l'édition d'Arnobe à Leyde, 1651. *in*-4°. Il avoit recueilli les fragmens des anciens poëtes tragiques, comiques, & autres poëtes Grecs; ce recueil fut livré à un imprimeur; mais il n'a jamais paru. Il en est de même de plusieurs autres ouvrages que l'on dit qu'il a laissés manuscrits. On trouve quelques-unes de ses lettres dans divers recueils. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burman. Le pere Niceron n'a point donné d'article de Theodore Canter, mais il en a donné un de *Guillaume*, son frere, d'après Suffride Petri, & quelques autres dans le tome XXIX. de ses *Mémoires:* nous avons mieux aimé suivre le *Trajectum eruditum*, auquel nous n'avons ajouté que peu de chose.

Il y a eu un autre CANTER, nommé *André*, que les uns font fils de *Lambert*, & par conséquent frere de Guillaume & de Theodore, & les autres, fils de *Jean*, grand pere de ces deux derniers. Si l'on en croit Selden, cet André Canter avoit fait dès l'âge de dix ans de si grands progrès dans tous les arts, dans la théologie & dans la jurisprudence, qu'à cet âge il interpréta publiquement l'ancien & le nouveau Testament, & le droit civil & canonique, & qu'il répondit sur le champ à di-

verses questions difficiles qu'on lui proposa. L'empereur, ajoute-t-on, le fit venir à Vienne, lui ayant écrit lui-même des lettres très-polies, par lesquelles il lui promettoit le titre de docteur, & un rang honorable à la cour. C'est ce qu'on lit dans le *Supplément françois de Basle*, M. Baillet, dans ses *Enfans célébres par leurs études*, page 60. *in*-4°. & M. de la Monnoye, dans sa note sur cet article, pensent qu'*André* étoit frere aîné de *Pierre* & de *Jacques* Canter; ce qu'ils disent après l'*Epistemon Catholicus* de Paul Scalichius, de l'édition de Cologne, 1571. *in*-4° Voyez le passage de Scalichius & celui d'Erasme, rapportés dans la note de M. de la Monnoye. L'empereur qui écrivit à André Canter, est Frédéric III. & sa lettre se trouve dans le livre intitulé, *Acerra philologica Laurembergiana*, comme on le lit page 54. du livre qui a pour titre: *Joann. Klefekeri bibliotheca eruditorum præcocium*, &c. à Hambourg, 1717. *in*-8°.

CANTOR, ou le CHANTRE, (Gilles) est l'auteur d'une secte de fanatiques qui fit quelques progrès à Bruxelles & en plusieurs autres lieux de la Flandre au commencement du quinziéme siécle. Cantor séduisit Guillaume de Hildenissem, religieux de l'ordre des Carmes, qui, à son tour, entraîna beaucoup de personnes de l'un & de l'autre sexe dans le même fanatisme, tant par ses exhortations que par ses conversations particulieres. Les principales erreurs de ces fanatiques, qui prenoient le titre d'HOMMES INTELLIGENS, *Homines intelligentiæ*, étoient 1. que Gilles le Chantre ou Cantor étoit le sauveur des hommes; que par lui on verroit Jesus-Christ, comme par Jesus Christ on voyoit le Pere; 2. que le diable & les damnés seroient enfin délivrés de leurs peines, & jouiroient de la beatitude éternelle; 3. que le diable n'avoit pas transporté Jesus-Christ sur le haut du temple; 4. Ils négligeoient tout culte extérieur, particulierement la priere, le culte des images, prétendant que Dieu fait lui-même ce qu'il a ordonné de faire, & que les prieres ne servent de rien; 5. Ils regardoient & souffroient la luxure comme chose indifférente, & lorsqu'une femme refusoit de se prostituer, ils l'injurioient. Ils commettoient sur cette matiere des abominations qu'il n'est pas permis de décrire. Ils s'étoient formés sur la même matiere un langage particulier, qui n'étoit entendu que de ceux avec qui ils étoient en société, & ce langage leur servoit pour parler entre eux de ce qu'il y a de plus obscéne. 6. Ils regardoient comme une inspiration tout ce qui leur venoit dans l'esprit. 7. Ils disoient que le Pere & le Fils avoient eu leur temps, mais que le temps du saint Esprit étoit venu. 8. Ils ne reconnoissoient qu'une Vierge, qu'ils nommoient *la Séraphin*. 9. Ils nioient le purgatoire, & l'éternité des peines de l'enfer. 10. Ils croyoient que lorsqu'ils étoient interrogés sur leur croyance, ils pouvoient la nier sans scrupule. Pierre d'Ailly, archevêque de Cambrai, informé des progrès de cette secte, employa son zéle pour les arrêter; il cita Guillaume de Hildenissem, le convainquit de ses impiétés, lui fit son procès & l'obligea de se rétracter; ce qu'il fit le douziéme de Juin de l'an 1411. en présence d'un grand nombre de personnes de marque convoquées exprès. Il paroît par le procès-verbal que nous avons, que Guillaume n'avoit pas approuvé généralement tous les excès de Gilles, qu'on en avoit même imputé quelques-uns à celui-ci dont il n'avoit point connoissance: mais tous ses aveux sont plus que suffisans pour montrer qu'il y avoit d'horribles abominations dans cette secte, & des erreurs dignes des plus outrés fanatiques. M. Baluze a fait imprimer ce procès-verbal dans le tome IIe. de ses *Miscellanea*, depuis la page 277. jusqu'à la page 297. le titre est: *Errores sectæ hominum intelligentiæ, & processus factus contra fratrem Willelmum de Hildenissem ordinis beatæ Mariæ de Monte-Carmeli, per Petrum de Alliaco episcopum Cameracensem, anno Christi* 1411. On y trouve les aveux & la rétractation de Guillaume.

CAOURSIN, (Guillaume) nâquit à Douai en Flandres, d'une famille originaire de Rhodes, où son pere même étoit né. Il fut quarante ans de suite au service de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, qu'on appelloit alors de Rhodes, & qui prit depuis le nom d'ordre de Malte, tant en qualité de vice-chancelier que dans d'autres postes importans; il n'en porta cependant jamais l'habit, & n'y fit point profession. Etant vice-chancelier, & en cette qualité, il assista au premier chapitre général tenu à Rhodes par le grand-maître Raimond Zacosta, & en 1464. il fut chargé avec le grand commandeur de Chipre & le lieutenant du maréchal, du soin de répondre aux ambassadeurs de Venise, qui étoient venus faire des instances au grand-maître, pour la restitution de quelques effets & la liberté de quelques personnes, que des chevaliers de l'ordre avoient enlevés sur deux galeres Vénitiennes. En 1466. il assista au second chapitre général de l'ordre, tenu à Rome, en qualité de secretaire & de lieutenant de *Melchior Bandino*, vice-chancelier. Le grand-maître Raimond Zacosta étant mort la même année, avant de partir de Rome, on lui donna pour successeur Jean-Baptiste Orsini, avec lequel Caoursin retourna à Rhodes. En 1470. Orsini l'envoya en ambassade au pape Paul II. pour lui demander du secours contre les Turcs qui menaçoient Rhodes. Il réussit dans sa négociation, se trouva aux chapitres de 1471. & de 1475. & en 1480. il fut un des défenseurs de l'isle de Rhodes sous le grand-maître Pierre d'Aubusson, successeur d'Orsini. Le siége fini, il se maria, & reçut en cette occasion un présent de mille florins d'or, par délibération du grand-maître & de son conseil, afin qu'il pût acheter une maison pour sa famille. En 1481. *Zizime*, frere de Bajazet II. empereur des Turcs, s'étant réfugié à Rhodes pour éviter les mauvais traitemens de son frere, Caoursin fut un de ceux que M. d'Aubusson députa pour dresser les lettres & les mémoires nécessaires pour donner avis au pape & aux princes Chrétiens de cette retraite. En 1484. il fut un des commissaires préposés pour examiner l'authenticité d'une relique qu'on avoit apportée de Constantinople, & qu'on disoit être une main de saint Jean-Baptiste. Le pape Innocent VIII. ayant été élu cette année, Caoursin & Odoard de Carmandino, bailli de Lango, allerent en qualité d'ambassadeurs du grand-maître le complimenter sur son éxaltation, & lui demander sa protection pour l'isle de Rhodes. Le discours que fit Caoursin en cette occasion lui mérita de la part du pape les titres de *Comte Palatin*, & de *Sécretaire apostolique*. De Rome il passa à Naples en 1485. avec Jean Quendal, pour voir le roi Ferdinand au sujet de l'affaire de Zizime. Après bien des négociations on convint en 1488. qu'il seroit mis entre les mains du pape; mais avant d'en venir à l'éxécution, Caoursin fut envoyé à Rome avec Philippe de Cluis, bailli de la Morée, pour convenir des conditions. Revenu enfin à Rhodes, il y passa le reste de ses jours dans la tranquillité, & y mourut l'an 1501. Il est auteur de divers écrits qui ont été imprimés à Ulme l'an 1496. en un volume *in-folio*, qui est devenu fort rare, & qui est orné de plusieurs gravures en bois fort grossieres. Ce volume contient ce qui suit: *Obsidionis Rhodiæ urbis descriptio: De terræ motus labe, quâ Rhodii affecti sunt: Oratio in senatu Rhodiorum de morte magni Turci habita pridie Kalendas Junias* 1481. Le sultan mort cette année étoit Mahomet II. *De casu regis Zyzimi commentarius; De celeberrimo fœdere cum Turcorum rege Bagyazit per Rhodios inito commentarius; De admissione regis Zyzimi in Gallias, & diligenti custodiâ & asservatione exhortatio; De translatione sacræ dextræ sancti Joannis Baptistæ Christi præcursoris ex Constantinopoli ad Rhodios commentarius, cum encomio ejusdem sancti; Ad summum pontificem papam Innocentium VIII. oratio, habita v. Kalendas Februarii* 1485. *De traductione Zysimi sultani fratris magni Thurci ad urbem commentarius; Volumen stabilimentorum Rhodiorum militum sacri ordinis hospitalis sancti Joannis Hierosolymitani*: Cette compilation fut approuvée par le grand-maître d'Aubusson & par le chapitre général de l'ordre le 5 Août 1493.* Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de

1739. *in*-4°. tome I. pages 395. 396. *Mémoires* du pere Niceron, tome XV. & tome XX.

CAPEL. Illustre famille d'Angleterre. JEAN Capel de Stoke-Neyland en Suffolkshire, laissa GUILLAUME Capel, qui étoit en 1503. lord maire a Londres, & qui mourut en 1509. après avoir eu de *Marguerite*, fille du chevalier *Thomas* Arundel, entr'autres enfans EGIDE (peut-être *Gilles*) Capel. Ce dernier demeuroit à Raine-Hall dans le comté d'Essex, fut créé chevalier en 1516. & obtint ensuite la charge de shérif des comtés d'Hertford & d'Essex. EDOUARD Capel, son fils, qu'il avoit eu d'*Isabelle*, fille & héritiere du chevalier *Thomas* Newton, fut fait chevalier en 1560. & devint aussi shérif des deux comtés que l'on vient de nommer. Il laissa d'*Anne*, fille de *Guillaume* Perkham, plusieurs enfans. L'aîné des fils, HENRI Capel, chevalier & shérif du comté de Hertford, épousa 1°. *Marie*, fille d'*Antoine* Brown, vicomte de Montacute (ou Montaigu) : 2°. *Catherine*, fille de *Thomas* Manners, comte de Rutland. Il eut de celle-ci trois filles & six fils. L'aîné des fils, *Arthur*, étoit shérif du comté de Hertford, & fut créé chevalier en 1603. Il épousa *Marie*, fille de *Jean*, lord Grey de Pergo, dont il eut huit filles & onze fils. *Henri* Capel, l'aîné des fils, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Theodosie*, sœur d'Edouard, lord Montagu de Bougthon, dont il eut un fils & trois filles. ARTHUR Capel, son fils, *est mentionné dans le Dictionnaire Historique*. Il épousa *Elizabeth*, fille & héritiere du chevalier Morrison, dont il eut entr'autres, 1. *Henri*, qui, en 1661. fut créé, lors du couronnement de Charles II. chevalier du Bain, & ensuite lord Capel de Tewksbury. S'étant opposé aux vues de la cour à l'égard de la conduite que l'on vouloit tenir envers les Protestans, & ayant travaillé fortement en parlement pour le bill d'exclusion, il perdit sa place de conseiller privé. 2. ARTHUR Capel l'aîné, fut élevé le 20 Août 1661. par Charles II. au rang de vicomte Malden & de comte d'Essex. Il finit malheureusement sa vie l'an 1683. dans la tour, laissant d'*Elizabeth*, fille d'Algernoon, comte de Northumberland, un fils dans le bas âge, & deux filles. ALGERNOON Capel, son fils, qui hérita de ses titres, étoit gentilhomme de la chambre du roi Guillaume, colonel d'un régiment de dragons, & lord-lieutenant & garde des rolles du comté d'Hertford. La reine Anne le fit commandant de la tour & lieutenant général des armées du roi. Il mourut en 1710. Il avoit épousé en 1692. *Marie*, fille de *Guillaume* Bentink, comte de Portland, dont il eut *Guillaume*, *Elizabeth* & *Marie*. *Guillaume* fut comte d'Essex, vicomte Malden, baron Capel de Hadham, lord-lieutenant du comté de Hertford, & honoré en 1725. de l'ordre du Chardon. Il avoit épousé en 1718. *Jeanne*, fille de *Henri* Hyde, comte de Rochester, laquelle étant morte en 1724. il épousa en 1726. *Elizabeth*, sœur de Wriotesly Russel, duc de Bedford. La premiere lui avoit donné quatre fils, dont il n'y avoit que deux qui vivoient en 1726. * *Supplément françois de Basle.*

CAPEL, (Arthur) comte d'Essex, & vicomte de Malden, étoit fils d'ARTHUR Capel, & naquit en 1635. Les troubles dont l'Angleterre étoit agitée, ne lui permirent de s'appliquer que tard à la connoissance des langues & des sciences. Il se livra en particulier à l'étude des loix du royaume, & ne tarda pas à faire paroître beaucoup de zéle contre la conduite de la cour. On attribua ce zéle à mécontentement, & pour le gagner, on l'employa. En 1670. il fut envoyé ambassadeur en Dannemarck. A son retour il fut créé viceroi d'Irlande, & il travailla de tout son pouvoir au bien de ce royaume. Mais ayant refusé, malgré les ordres du roi, de signer les comptes du trésorier Ranelagh, qui avoit fait toucher d'Irlande de grosses sommes à la duchesse de Portsmouth, il fut rappellé. En 1679. il devint premier commissaire du trésor, & ensuite membre du conseil privé. Il eut cette place sur la représentation du chevalier Temple, quoiqu'on n'ignorât pas qu'il n'étoit point aimé du roi, & depuis il eut part aux affaires les plus importantes & les plus secrettes. Dans les commencemens, il avoit formé un parti avec le duc de Montmouth & le comte de Shaftsbury contre le duc d'Yorck; mais dans la suite, il se brouilla avec eux & tâcha de les perdre; ce qui l'engagea à conseiller au roi de rappeller le duc d'Yorck avec qui il se lia. Peu après, ayant été accusé d'être entré dans une conspiration contre le roi, & sçachant que l'on informoit contre lui, il résigna sa charge de premier commissaire du trésor & se retira à la campagne. En 1680. il revint à Londres & fut un de ceux qui insisterent le plus pour l'exclusion du duc d'Yorck de la soumission au royaume; ce qui fut cause qu'on lui ota en 1681. sa charge de conseiller privé. Il continua depuis de s'opposer en tout à la cour, & forma avec le duc de Montmouth & quelques autres une entreprise qui tendoit à un changement dans la forme du gouvernement; à limiter le pouvoir que le roi & quelques ministres s'étoient arrogés, & à exclure le duc d'Yorck de la prétention à la couronne. Cette entreprise ayant été découverte, Capel fut arrêté en 1683. & conduit à la tour, où il se procura lui-même la mort le 10 Juillet de la même année. D'autres ont prétendu qu'il y fut mis à mort par d'autres, & même par les ordres du roi. On ne donne sur tout cela que des vraisemblances ou des conjectures. On peut voir l'histoire de la vie & de la mort d'Arthur Capel avec beaucoup plus de détail dans le tome IX[e]. de l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin Thoiras; dans les *Nouveaux Mémoires* du chevalier Temple; & dans l'*Histoire des dernieres révolutions d'Angleterre*, par Burnet.

CAPEL, (Richard) théologien Anglois, né à Glocester l'an 1586. fut prédicateur à Estington. Dans la suite il se retira à la campagne, où il mourut le 21 Septembre de l'an 1656. Il est auteur de quelques Sermons écrits en anglois, & d'un ouvrage sur les tentations qui portent au péché, écrit dans la même langue. Il eut un fils, nommé *Daniel*, qui fut aussi prédicateur en différens endroits; mais ayant été révoqué pour n'avoir pas voulu recevoir la liturgie Anglicanne, il s'appliqua à la Médecine & la pratiqua. Il mourut en 1679. On a de lui *Tentamen Medicum de variolis.* * *Supplément françois de Basle.*

CAPEL. (Guillaume & Jacques) *Cherchez* CAPPEL.

CAPELLARI, (Michel) poete Italien, né à Belluno, s'appliqua à la jurisprudence, à la philosophie, à la théologie, & particulierement à la poësie. A l'âge de 38 ans il vint à Rome, où il fut élevé à plusieurs emplois considérables dans l'Eglise. L'empereur Léopold le créa baron de l'empire; Louis XIV. roi de France, le fit chevalier, & la reine Christine de Suéde le prit pour son sécretaire. Il refusa les évêchés de Feltri & de Belluno, de même qu'une chaire de professeur de Belles-Lettres à Padoue. Quand il se vit dans un âge déja avancé, il vécut dans la retraite, tantôt à Rome, tantôt à Venise, & tantôt à Belluno, ville de sa naissance. Il mourut le 19 Février 1717. On a de lui un bel éloge de la reine Christine, & plusieurs petites piéces publiées à Padoue en 1697. * *Supplément françois de Basle.*

CAPIFERI, ou CAPO-DI-FERRO, (Jérome) cardinal du titre de saint Georges au Voile d'or, étoit Romain. Il naquit le 22 Juin 1502. ou 1504. Il fut mis dès sa jeunesse chez le cardinal Alexandre Farnèse; qui voyant en lui beaucoup d'esprit & d'intelligence pour la conduite des affaires, l'employa en différentes négociations, & le fit connoître au pape Clément VII. qui le chargea de quelques légations. Alexandre étant devenu pape sous le nom de Paul III. Jérôme fut envoyé au roi de Portugal en 1541. pour lui porter la nouvelle de l'indiction du Concile à Trente. La même année il fut envoyé nonce en France, & à son retour, il fut fait trésorier de la chambre apostolique & choisi avec le cardinal Ascagne Sforce, neveu du pape, pour prendre des mesures au sujet de la guerre que le Turc faisoit en Hongrie, & qui menaçoit l'Italie. Il fut fait ensuite évêque de Nice, & dataire. Paul III. le fit cardinal le 19 Décembre

Décembre 1544. & l'envoya en France pour prier le roi de permettre aux évêques du royaume de se rendre à Boulogne, où le Concile avoit été transféré. Le pape l'envoya de nouveau en France en 1547. auprès du roi Henri II. pour le remercier de l'honneur qu'il avoit fait à Horace Farnese, de lui promettre en mariage sa fille naturelle âgée de neuf ans. Le légat ajouta que le pape souhaitoit avec ardeur d'affermir par un lien encore plus étroit l'amitié qu'il avoit pour la France. M. de Thou dit que le roi écouta cette proposition assez froidement. Capiferi exerça la légation de la Romagne sous Paul III. Jules III. & Marcel II. & y fit beaucoup d'ordonnances très-sages pour le gouvernement de cette province. Il mourut pendant le conclave à l'âge de 57 ans; ce fut lui qui fit bâtir à Rome un superbe palais, qu'on appella de son nom *Capo-di-Ferro*: la famille de Spada le possede aujourd'hui. * *Supplément françois de Basle.*

CAPILUPI. (Lélio) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 222. *colonne* 2e. *ajoutez* que *Camille* Capilupi, son second frere, *dont il est parlé dans le même article, non du Supplément, mais du Dictionnaire historique, édition de* 1732. a écrit *Lo Stratagema di Carlo IX. contrà li Ugonotti rebelli di Dio*, à Rome, 1572. *in*-4°. M. l'abbé Lenglet cite cet ouvrage dans sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome IV. page 68. édition de 1735. *in*-4°.

CAPPEL, (Guillaume) second fils de *Denys* Cappel & d'*Ioland* de Bailly, fut professeur en théologie dans l'université de Paris: il professoit en 1517. C'étoit un docteur habile & de grande réputation, ce qui lui attiroit beaucoup de disciples; il demeuroit dans le college de Cocqueret. Du Boulay, dans son Histoire de l'université de Paris, dit qu'il fut élu recteur de cette université le 23 de Juin de l'an 1491. Peu avant son rectorat, le pape Innocent VIII. ayant imposé en 1490. une décime sur l'université, Cappel, devenu recteur, assembla toutes les facultés & en appella comme d'abus. Il publia de plus un decret par lequel il défendoit à tous les membres de l'université de payer aucune chose sous peine d'être retranchés du corps. Ce decret, que M. de Launoi appelle un traité, fut imprimé *in-folio* sans nom d'imprimeur. Guillaume Cappel avoit eu pour maître en théologie Jean Raulin, depuis moine de Cluni, & avoit reçu le bonnet de docteur en 1493. il fut ensuite curé de saint Cosme. Etant doyen de la faculté vers l'an 1524. il quitta sa cure. Nous ignorons le temps de sa mort.

CAPPEL, (Jacques) fils de *Gervais*, & petit-fils de *Denys*, fut fait docteur en droit à Poitiers l'an 1520. & avocat du roi au parlement de Paris sous François I. le 4 de Février 1534. En 1537. il fit un plaidoyer en faveur de François I. contre l'empereur Charles V. tendant à priver ce prince des comtés de Flandres, d'Artois & de Charollois. Ce plaidoyer a été imprimé chez Charles l'Angelier en 1561. selon la Croix du Maine. On a encore de lui d'autres plaidoyers & quelques autres écrits latins, sçavoir 1. *Jacobi Cappelli Parrhisiensis in Parrhisientium laudem Pictavis habita.* Ce discours fut imprimé vers l'an 1520. à Paris, chez Jean Petit, *in*-4°. il est dédié à Roger Barme, président au parlement, & cette dédicace est datée de Poitiers le premier de Novembre. Barme qui présidoit aux grands jours à Poitiers, l'avoit entendu prononcer. Le pere le Long ne parle point de cette piéce qui est rare & qui fait beaucoup d'honneur aux François, & sur-tout aux mœurs & à la religion des Parisiens. 2. *Jacobi Cappelli fragmenta ex variis autoribus pressim concinnata, humanarum litterarum candidatis, dicere ausim, ediscenda*, à Paris, chez Jean Petit, 1517. *in*-4°. page 145. Ce livre est dédié à Guillaume Cappel, son oncle, professeur en théologie, & à Leon Barré, son cousin, official de l'évêque de Paris. On y apprend quelques circonstances de la vie de Jacques, par exemple, qu'il avoit été instruit dans les Belles-Lettres par Nicolas Bochart, théologien, & qu'il apprit en même temps les langues grecque & latine; que lui-même enseignoit les Belles-Lettres à Paris avec réputation, quand il fit ce recueil; & qu'après avoir exercé cet emploi pendant plusieurs années, il le quitta pour étudier le droit. Ce fut pendant qu'il s'appliquoit à cette derniere étude, qu'il publia ledit recueil, qu'il eût augmenté & perfectionné, s'il eût continué plus long-tems la profession des Belles-Lettres, comme il le dit lui-même. Cet ouvrage est comme un abrégé ou une espéce de grande table de toute l'antiquité païenne, divisée en cent dix titres. 3. Lorsque Cappel quitta l'emploi de professeur, il fit un discours latin à ses disciples, où l'on trouve beaucoup de bon sens & de zéle pour la bonne discipline. On le trouve avec le recueil ci-dessus sous ce titre: *Jacobi Cappelli oratio ad discipulos habita, cùm praeceptoris munere defunctus, legum se studiis addiceret.* 4. *Mémoires dressés pour le roi très-Chrétien & l'Eglise Gallicane, par Jacques Cappel, conseiller & son avocat au parlement de Paris.* Il est contre les levées de deniers qui se faisoient au profit de la cour de Rome. On le trouve page 47. du recueil des *Traités des Libertés de l'Eglise Gallicane* de l'an 1639. & page 13 & suivantes du tome I. des Traités de la nouvelle édition en 4 vol. *in-folio.* Jacques Cappel est mort en 1541. le pere le Long dit 1540.

CAPPELLI. (Marc-Antoine) *dont on parle trop superficiellement dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de* 1735. naquit à Este dans le Padouan vers le milieu du seiziéme siécle. Il avoit déja fait de grands progrès dans les Belles-Lettres, lorsqu'il entra dans l'ordre des Freres Mineurs conventuels. Après y avoir étudié en philosophie & en théologie, on le chargea d'enseigner les mêmes sciences à ses freres, & il le fit pendant plusieurs années avec distinction à Udine, à Anagnie & à Venise. Il joignit à cette fonction l'étude des saints Peres & de l'antiquité ecclésiastique; à quoi il fut excité en particulier par le pere Possevin, Jésuite, avec qui il se lia à Venise. Dans la fameuse affaire de l'interdit de cette ville en 1606. Cappelli prit parti pour la république dont il étoit né sujet, & il fut un des théologiens qui écrivirent vivement contre l'interdit de Paul V. Le pere Possevin lui écrivit inutilement le 17 Octobre 1606. pour le faire changer de parti, Cappelli lui répondit le 3 Novembre qu'il étoit toujours dans la disposition de soutenir ce qu'il avoit écrit en faveur du sénat, & il fit imprimer la lettre du pere Possevin avec sa réponse. Changeant néanmoins dans la suite, on ne sçait pas bien par quel motif, il quitta Venise, & se rendit à Boulogne où il déclara au cardinal Justiniani, légat du pape, qu'il rétractoit tout ce qu'il avoit écrit contre le pape, & qu'il étoit disposé à écrire le contraire de ce qu'il avoit avancé. Il l'exécuta en effet, & adressa au pape Paul V. un ouvrage intitulé: *De absolutâ omnium rerum sacrarum immunitate à potestate principum laicorum, ex lege naturali, Mosis & Christi.* Cet ouvrage n'a point été imprimé. Depuis ce temps-là, il n'employa presque plus sa plume que pour combattre ceux qui s'élevoient contre l'autorité du pape. Le cardinal François Barberin ayant été envoyé en France par le pape Urbain VIII. son oncle, en qualité de legat *à latere*, voulut y amener avec lui Cappelli, qui ne desiroit pas moins de faire ce voyage. Mais quelques obstacles l'ayant arrêté en Italie, il se contenta d'envoyer en France son livre *De Cœnâ Christi supremâ.* Pendant que cet ouvrage s'imprimoit à Paris, Cappelli mourut à Rome au mois de Septembre 1625. Il avoit passé par plusieurs charges de son ordre, comme celles de provincial & de commissaire de la province d'Orient. Le pape Paul V. l'avoit fait qualificateur du saint Office. Il sçavoit la langue hébraïque & la grecque. On trouve dans ses écrits de l'érudition, de la méthode & de la précision. Ses ouvrages sont: 1. *Parere delle controversie frà Paolo V. & republica di Venetia*, à Venise, 1606. *in*-4°. 2. *De interdicto Pauli V.* à la page 126. d'un recueil de piéces sur l'interdit de Venise, imprimé à Francfort en 1607. *in*-4°. 3. *Lettera del padre Antonio Possevino Giesuita, al P. Marc-Antonio Cappello, Minor conventuale, con la risposta*

di detto padre, à Venise, 1607. *in-4°*. 4. *Adversùs prætensum primatum regis Angliæ liber*, à Boulogne, 1610. *in-4°*. à Cologne, 1611. *in-8°*. 5. *Disputationes duæ de summo pontificatu B. Petri, & de successione Episcopi Romani in eumdem pontificatum, contra duos anonymos de Papatu Romano, & de suburbicariis regionibus & ecclesiis*, à Cologne, 1621. *in-4°*. & avec l'ouvrage précédent dans le XVIe tome de la *Bibliotheca maxima pontificia* de Roccaberti. Le premier ouvrage, attaqué par Cappelli, est attribué à Marc-Antoine de Dominis; le second à Jacques Godefroy. 6. *De Appellationibus Ecclesiæ Africanæ ad Romanam sedem dissertatio*, à Paris, 1622. *in-8°*. Plus, dans le tome XVIe. qu'on vient de citer; plus, troisiéme édition à Rome, 1722. *in-8°*. avec la vie de Cappelli par *Jean* Bontoni. 7. *De Cœnâ Christi supremâ, deque præcipuis ejus vitæ capitibus dissertatio*, &c. à Paris, 1625. *in-4°*. Cette dissertation est contre Jérôme Vacchietti qui avoit en 1621. publié un livre *De anno primitivo*, où il soutenoit, entr'autres, que Jesus-Christ n'avoit point mangé l'Agneau Paschal la veille de sa mort, ni institué l'Eucharistie en pain azyme. 8. Oraison funébre de Lucréce Tomacelli, duchesse de Palliano. 9. Recueil des Constitutions des religieuses Claristes de Boulogne, & de celles de l'ordre dont Cappelli lui-même étoit. * Sa vie par Jean Bontoni: les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXIIIe article premier.

CAPPERONNIER, (Claude) diacre du diocèse d'Amiens, licencié en théologie de la faculté de Paris & professeur royal en langue grecque, naquit à Mondidier, petite ville de Picardie, le premier de Mai 1671. Ses parens, qui jouissoient d'une fortune médiocre, le destinerent d'abord à la tannerie, métier que la famille du pere éxerçoit depuis long-temps. M. Capperonnier, entraîné par son penchant, donnoit à la lecture tout le temps qu'il pouvoit dérober à son travail manuel, & il apprit de lui-même les premiers élémens de la langue latine. Au commencement de 1685. dom Charles de Saint-Léger, son oncle, religieux Bénédictin de l'abbaye de Corbie, étant venu à Mondidier & ayant connu l'inclination de son neveu, fit consentir ses parens à l'envoyer au collége de Mondidier même, où des Bénédictins de Cluni enseignoient alors le latin. M. Capperonnier étudia sous eux dix-huit mois; & dès-lors, par une opération de l'esprit qu'il a toujours lui-même regardée comme prématurée, il s'avisa de comparer la grammaire grecque avec la latine, & sentit combien il étoit nécessaire de ne point séparer ces deux langues, pour acquérir une parfaite intelligence de la seconde. Ces deux langues ont toujours fait depuis l'objet principal de son application. En 1686. il alla continuer ses études à Amiens chez les Jésuites. Il y passa deux ans sous le pere Longuemare, qui, le voyant le plus exact & le plus appliqué de tous ses disciples, lui donna réguliérement des leçons particulieres pour le fortifier dans le grec. En 1688. il vint à Paris au séminaire des Trente-trois, dont M. Poulet, docteur de Sorbonne, étoit alors supérieur. Il y demeura durant son cours de philosophie & ses trois années de théologie, ne manquant jamais, à mesure qu'il étudioit une matiere, de chercher dans les anciens philosophes grecs & latins, & dans les peres de l'Eglise, ce qu'ils pouvoient avoir dit sur le même sujet. En 1693. au sortir des Trente-trois, il alla au collége de l'*Ave-Maria*. L'étude des langues orientales y faisoit son occupation, lorsqu'en 1694. M. Feydeau de Brou, son évêque, l'envoya à la communauté de saint Georges d'Abbeville, pour y aider les ecclésiastiques dans l'étude de la langue grecque. L'année suivante 1695. le même prélat l'envoya à la communauté de saint Valois de Monstreuil sur mer, pour enseigner les humanités & la philosophie. L'air de la mer & une application trop continue nuisirent à sa santé. Il revint à Paris au mois de Septembre 1696. prit le dégré de maître-ès-arts, & se chargea d'une éducation qu'il abandonna peu après, parce qu'elle ne lui laissoit point de temps pour ses propres études. Content donc de l'étroit nécessaire qu'il tiroit de quelques répétitions, il se logea au mois de Mai 1697. dans le collége du Cardinal le Moine, & lorsqu'il eut pris le dégré de bachelier en théologie, il entra au séminaire de saint Nicolas du Chardonnet qu'il quitta un an après pour aller prendre les ordres à Amiens; d'où, après quelque séjour à Mondidier, il revint à Paris, & se logea au collége d'Ainville, qui avoit pour lors pour principal M. l'abbé de Targni, docteur de Sorbonne, son compatriote, mort garde de la bibliothéque royale. M. Capperonnier fit alors son cours de licence, pendant lequel il connut M. de Rohan, depuis cardinal, M. l'abbé de Louvois, & quelques autres, qui tous lui accorderent leur estime & lui donnerent toutes sortes de marques de bienveillance. Quelques répétitions de grec, une chapelle d'un revenu très-modique dans l'église de saint André des Arcs, & beaucoup de sobriété, lui fournirent abondamment une subsistence proportionnée à son gout & a son genre de vie, & de quoi faire les frais de sa licence & acheter les livres les plus nécessaires. M. Collesson, professeur en droit, qui de son écolier étoit devenu son ami, voyant avec peine qu'il n'avoit pas d'autre ressource que celle d'un travail très-pénible, le supplia d'accepter sa table & un logement chez lui, & messieurs Pourchot, Billet & Viel, dont les noms ne mourront point dans l'Université de Paris, engagerent, forcerent même en quelque sorte M. Capperonnier d'accepter ce qu'on lui proposoit. Il entra donc chez M. Collesson au mois de Novembre 1700. Dès le commencement de l'année suivante il abandonna sa chapelle, le seul bénéfice qu'il ait jamais eu, parce que les charges qu'il falloit faire acquitter, & les réparations auxquelles il étoit obligé, lui emportoient un temps qu'il croyoit perdu dès qu'il n'étoit pas employé à ses études. En 1706. M. Viel, alors recteur de l'Université, & M. Pourchot qui en étoit syndic, voyant le désintéressement de leur ami, lui obtinrent une pension de quatre cens livres sur la faculté des Arts, à condition qu'il veilleroit sur la correction des livres grecs nécessaires pour les classes. M. Capperonnier en témoigna sa reconnoissance par un petit poëme grec qu'il fit imprimer avec la traduction en vers latins, que M. Viel en fit: le titre latin est: *Illustrissimæ Academiæ Parisiensi Francorum regum primogenitæ filiæ, & litterarum matri ac nutrici, atque amplissimo ejusdem rectori Petro Viel, gratiarum actio.* C'est une brochure de six pages *in-4°*. imprimée chez Thiboust. M. Capperonnier a fait vers le même temps plusieurs autres piéces en vers grecs, dont nous avons entendu parler avec éloge, mais qui ne nous sont point connues. Pendant son séjour chez M. Collesson, qui fut de dix ans & trois mois, il lut avec ce professeur tout ce qui se trouvoit dans les auteurs grecs avoit quelque rapport au droit, & lui-même acquit une connoissance assez profonde de tout l'ancien Droit Romain & du Droit Canonique; il joignit à cette étude celle de tout ce que l'antiquité nous a laissé sur les sciences & les arts, tant en grec qu'en latin; & ses lumieres ont été utiles à un grand nombre de personnes, qui n'ont pas dédaigné d'en faire l'aveu, tels que dom Bernard de Montfaucon, M. Baudelot de Dairvail, M. Boivin le cadet, M. Kuster, le pere de Tournemine, Jésuite, & plusieurs autres. Dès 1702. M. Capperonnier avoit entrepris avec le pere de Tournemine & M. Dupin, une édition de la Bibliothéque & des autres ouvrages de Photius. M. Dupin s'étoit chargé de la direction principale de cette édition: le pere de Tournemine composoit la plus grande partie des notes, & M. Capperonnier faisoit une version nouvelle des ouvrages déja traduits, & devoit traduire ceux qui ne l'avoient pas encore été. L'ouvrage étoit avancé, on avoit même déja imprimé cinquante feuilles de la Bibliothéque, lorsque l'éxil de M. Dupin, envoyé à Chatelleraut, suspendit cette impression qui n'a point été reprise depuis, par diverses raisons dont le détail seroit trop long. M. Capperonnier, qui n'avoit jamais perdu de vue cette entre-

prise, employa depuis près de trois années à collationner les différentes éditions des ouvrages de Photius avec les imprimés & les manuscrits, à copier les variantes, à traduire le texte, &c. Il demeuroit encore chez M. Collesson, lorsque l'université de Basle (on n'a pu se rappeller en quelle année) lui offrit, par l'entremise de M. Boivin le cadet, une chaire de professeur extraordinaire en grec avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiere liberté de conscience; mais M. Capperonnier eut des raisons pour ne point se rendre à des offres si obligeantes. A la fin de l'année 1710. on le pressa de se charger de l'éducation des trois fils de monsieur & de madame Crozat; ses amis le porterent à se rendre aux vœux de ceux qui le desiroient, il y consentit; & entra en 1711. dans la maison de M. Crozat, où il a toujours vécu depuis. Six mois après qu'il fut dans l'exercice de son nouvel emploi, M. Crozat lui fit une pension viagere de cent pistoles, & lorsque ses éleves n'eurent plus besoin de ses soins, il profita de la situation avantageuse où il se trouvoit pour mettre en ordre les fruits de ses propres études. Le 22 Octobre 1722. il fut nommé professeur royal en langue grecque, après la mort de M. l'abbé Massieu, & au mois de Décembre suivant, il prit possession de cette chaire par un discours latin *sur l'usage & l'excellence de la langue grecque*, qui fut fort applaudi. En 1725. il donna à Paris son excellenre édition de *Quintilien*, *in-folio*, chez Urbain Coustelier: le titre est: *Marci Fabii Quintiliani de Oratoriâ institutione libri XII. Totum textum recognovit, pluribus in locis emendavit, selectas variorum interpretum notas recensuit, explanavit, castigavit; novas, quibus difficiliora Quintiliani loca illustrantur, & antiqua Græcorum Latinorumque technologia explicatur, adjunxit Claudius Capperonnerius Mon-desiderianus, licentiatus theologus Parisiensis, & regius græcarum litterarum professor.* Cet ouvrage est dédié au roi à qui M. Capperonnier eut l'honneur de le présenter, & l'épître est suivie d'une excellente préface adressée à M. le cardinal de Fleuri. Ce travail fut récompensé par le roi d'une pension de 800 livres sur l'archevêché de Sens. M. Burman, qui avoit donné précédemment une édition de Quintilien, fit de celle de M. Capperonnier une critique injurieuse, à laquelle M. Capperonnier n'a repondu que par des lettres latines pleines de raisons & de politesse, qu'il n'a pas même voulu faire imprimer. En 1719. M. Capperonnier avoit fait imprimer chez Coustelier l'*Apologie de Sophocle*. C'est une brochure *in*-8°. dans laquelle il justifie l'*Œdipe de Sophocle* contre la critique que M. de Voltaire en avoit faite dans la 3ᵉ des *Lettres critiques* qu'il avoit données à la suite de la premiere édition de sa tragédie d'*Œdipe*. M. Capperonnier est mort à Paris le 24ᵉ Juillet 1744. & a été inhumé dans le cimetiere de l'église ou chapelle de saint Joseph, succursale de la paroisse de saint Eustache. Entre les ouvrages qu'il avoit destinés à l'impression, il y en a deux considérables. 1. Une édition des anciens rhéteurs, sous ce titre: *Antiqui Rhetores Latini è Francisci Pithæi bibliothecâ olim editi: his nunc accedunt Martiani Capellæ de nuptiis philologiæ liber V. qui de rhetoricâ inscribitur: Isidori etymologiarum liber II. cui titulus de Rhetoricâ: Lexicon rhetoricum de tropis & figuris: Græcus Hermogenianarum contextus qui nunc primùm in lucem prodit ex tribus bibliothecæ regiæ manuscriptis. Rhetorum contextus recognovit, pluribus in locis emendavit, allegata poëtarum & oratorum loca distinxit, indicavit, difficiliores loquendi formulas brevibus notis explicavit Claudius Capperonnerius*, &c. Ce recueil peut former un volume *in-folio* semblable à celui de Quintilien. 2. *Observations philologiques*, qui toutes réunies formeroient plusieurs volumes *in*-4°. il y en a d'une part quatre volumes, contenant diverses remarques dans lesquelles l'auteur explique une infinité de passages des anciens auteurs grecs & latins, & releve en même temps un nombre prodigieux de fautes commises par les traducteurs. D'autre part, un porte feuille qui feroit un gros volume *in*-4°. & qui contient des remarques critiques sur les traductions de Longin par M. Despreaux, & de Quintilien par M. l'abbé Gedoyn; & sur la Rhétorique du pere Lamy, de l'Oratoire. Des remarques sur Longin, on n'a encore imprimé que l'écrit intitulé: Explication & Justification du sentiment de *Longin touchant le sublime d'un passage de Moyse* (*Genes. cap. 1.*) *par feu M. l'abbé Capperonnier, professeur royal en langue grecque.* Cet écrit a été inséré dans le tome IVᵉ. de la nouvelle édition des Œuvres de M. Boileau Despreaux, faite à Paris en 1746. & qui est due aux soins de M. le Fevre de saint Marc, proche parent de feu M. Capperonnier. Les Rhéteurs Latins devoient être suivis de tous les ouvrages de Théophylacte, patriarche des Bulgares, dont beaucoup n'avoient pas encore vu le jour. Tout le texte étoit revu, & M. Capperonnier avoit fait copier tout ce qui se trouve manuscrit de Théophylacte dans la bibliothéque du roi de France & ailleurs. Les autres ouvrages que M. Capperonnier a laissé manuscrits, sont: 1. Traité de l'ancienne prononciation de la langue grecque: cet ouvrage est achevé, & l'on en fait espérer l'impression. 2. Les premiers livres du Commentaire d'Eustathe sur Homere, traduits du grec en latin avec des notes. 3. *Lectiones synodicæ*: volume *in*-4°. l'auteur corrige dans cet ouvrage un grand nombre de fautes des traducteurs des Conciles. 4. *Imperatoris Manuelis Palæologi cum illustri quodam Persâ dialogus de Christianâ Religione, itemque de Moamethanâ*: cette traduction n'est point achevée. 5. Quand M. Boivin se détermina à donner au public les ouvrages de Nicéphore Grégoras, il fit d'abord paroître son Histoire en vingt-quatre livres: M. Capperonnier se chargea de traduire la dispute avec Cabasilas. On peut consulter sur cela la préface de M. Boivin. 6. Pendant plus de vingt-cinq ans avant sa mort, M. Capperonnier n'a cessé de travailler sur le Trésor latin de Robert Etienne, soit pour le corriger, soit pour le rendre plus complet. Il n'a pas achevé ce travail; mais ce qu'il en a fait, suffit pour donner de cet important ouvrage une édition infiniment plus éxacte que toutes celles qui ont paru jusqu'aujourd'hui. * Extrait de deux Mémoires manuscrits, l'un de M. Capperonnier, qui a succédé à son illustre oncle dans la chaire de professeur royal en langue grecque; l'autre de M. le Fevre de saint Marc, cité dans cet article.

CAPPONI, célebre famille de Florence, de laquelle descendent plusieurs ambassadeurs, conseillers, cardinaux & sçavans. *Ginon* Capponi, surnommé l'ancien, fut envoyé vers plusieurs cours en qualité d'ambassadeur de la part de la république de Venise; il devint ensuite gonfalonier de la ville de Venise. Il a composé une relation de la guerre qu'il fit lui-même contre les Pisans. *Nori*, son fils, fut aussi employé en plusieurs députations: il mourut en 1457. Il a laissé *Istoria della guerra del Casentino; commentari d'Italia dal* 1419. *fino al* 1456. &c. C'est une continuation de l'ouvrage de son pere. M. Muratori a fait imprimer ces deux ouvrages dans le tome XVIIIᵉ de sa collection des écrivains de l'Histoire d'Italie. Il y a encore deux Capponi qui ont porté le nom de *Ginon*, & qui sont connus: l'un a écrit: *Sollevatione della plebe di Firenze, della Ciompi, reguita l'anno* 1578. l'autre, qui vivoit vers l'an 1520. est auteur d'une Histoire de la guerre de Pise. *Guillaume* Capponi étoit ambassadeur de Florence & évêque de Cortone en 1505. Il mourut en 1512. *Ferrante* Capponi, né en 1611. étoit revêtu de plusieurs emplois distingués sous Ferdinand II. grand duc de Florence: il fut entr'autres, gouverneur de la ville de Florence. Cosme III. l'établit son ministre d'état, & l'employa dans plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1688. *Aloys*, ou Louis Capponi, cardinal, issu de la même famille, étoit abbé, lorsque le pape Leon X. le fit trésorier de l'Eglise. Paul V. le créa cardinal en 1608. Il devint outre cela légat à Bologne, archevêque de Ravenne, & sou-doyen du collége des cardinaux. Il résigna son archevêché en 1645. Il eut un parti pour le souverain pontificat

après la mort d'Innocent X. Le parti des Barberins lui fut contraire. Il mourut en 1659. (dans le *Supplément françois de Basle*, au lieu de Leon X. dont on vient de parler, on a mis Leon XI. ce qui est, sans doute, une faute d'impression.)

CAPPONI, ou CAPPONIO, (Jean-Baptiste) médecin, poëte & astronome de Bologne, étoit docteur & professeur en médecine & en philosophie. Il mourut le 16 Novembre 1676. On a de lui plusieurs écrits : 1. *Joannis Baptistæ Capponii commentarius de Othone æreo suo*, à Bologne, 1669. *in-4°.* 2. *Animadversiones ad Joannis Caroli Sorcii opusculum de febribus* : cet écrit a paru sous le nom de Charisius Thormarius Spado. 3. Depuis sa mort on a publié les ouvrages suivans : *Lectiones physicæ morales*, *De morbis particularibus*, *De febribus*, *De erroribus clarorum virorum latinorum libri XII. De humano semine nequaquam animato*, *Paradoxon philosophiæ Democriticæ*. On a du même auteur, en italien, un Parallele de la République d'Athenes & de celle de Florence, une Critique des écrivains de Florence, des Remarques sur la vie de Bentivoglio : (on ne dit point dans le *Supplément françois de Basle*, duquel Bentivoglio il s'agit.) *Impresse Ritrati de signori Academici Gelati di Bologna*, à Bologne, 1672. *in 4°.* par conséquent ce dernier ouvrage n'est pas posthume. Capponi avoit, dit-on, travaillé à une histoire générale de la Médecine.

CAPPONI, (Séraphin) sçavant Dominicain, originaire du Bolonnois, naquit en 1536. de *Jérôme* Capponi & de *Lionora* Battolini. Il entra dans l'ordre de saint Dominique à Bologne à l'âge de 16 ans, le 25 Octobre 1552. & prit le nom de *Séraphin* : il portoit auparavant celui d'*Annibal*. Dès sa jeunesse il fit paroître une grande sagacité, ce qui, joint à beaucoup de mémoire & une forte application, lui fit faire en peu de temps de si grands progrès, qu'on le jugea digne d'enseigner les autres. Il professa successivement en différentes villes d'Italie la philosophie & la théologie, & enfin la métaphysique à Bologne. L'air de cette ville étant nuisible à sa santé, il passa en 1573. dans la Congrégation qui venoit d'être érigée depuis par frere Paulin Bernardini, de Luques, homme de sainte vie, & il gouverna les écoles de son ordre à Rieti d'abord, & ensuite à Aquila : il y expliqua aussi durant sept ans la théologie morale & l'écriture sainte. Il fut ensuite envoyé à Ferrare pour y avoir l'inspection des études de ceux de son ordre : & quelque temps après, il se transporta à Venise pour y faire imprimer quelques ouvrages qu'il avoit composés. Il demeura environ vingt-cinq ans dans un couvent de saint Dominique de cette ville, continuellement occupé de ses ouvrages, de la prédication & de l'étude de l'Ecriture sainte & de la Théologie. Les disputes de la république de Venise avec le pape Paul V. commençant à s'échauffer, le pere Capponi quitta Venise en 1606. & revint à Bologne, où il s'appliqua à instruire les jeunes Chartreux, voisins de cette ville, dans la Théologie morale & l'interprétation des Ecritures. Il demeura deux ans avec ses jeunes éleves, qu'il éclaira par sa science & qu'il édifia par ses vertus. Après ce terme, ses supérieurs le rappellerent à Bologne où il continua d'instruire comme auparavant. Il y mourut le 2[e] Janvier 1614. dans la 78[e] année de son âge. On assure que Dieu a fait connoître par des miracles la sainteté de sa vie. Le pere Jean-Michel Pio a écrit l'histoire de la vie de ce saint & sçavant théologien ; & cet ouvrage a été imprimé en 1615. *in-4°.* Les ouvrages du pere Capponi, sont : 1. *Veritates aureæ super totam legem veterem, tum litterales, tum mysticæ, per modum conclusionum è sacro textu mirabiliter exculptæ*, &c. à Venise, 1590. *in-folio.* 2. *Praclarissima sacrorum Evangeliorum commentaria, veritates catholicas super totam legem novam conclusionum instar continentia, cum annotationibus textualibus.* La permission d'imprimer est de 1601. Le commentaire sur saint Matthieu parut à Venise en 1602. *in-4°.* celui sur saint Jean, dans la même ville en 1604. aussi *in-4°.* Le pere Echard dit que tout l'ouvrage étoit achevé ; mais il ne marque point si les commentaires sur les deux autres Evangélistes ont paru : il loue beaucoup ceux sur saint Matthieu & saint Jean. 3. *Explanatio totius fidei christianæ super Symbolum Apostolorum* : le pere Echard dit qu'il ignore si cet ouvrage a été imprimé. 4. *Scholia super compendium theologicæ veritatis Alberti magni*, à Venise, 1588. & 1590. *in-8°.* 5. *Observationes super prædicabilia prædicamenta, libros posteriorum, physicæ, de animâ, metaphysicæ Aristotelis* : le pere Echard ne croit pas cet ouvrage imprimé. 6. *Tota theologia sancti Thomæ Aquinatis in compendium redacta*, à Venise, 1597. *in-12.* 7. *Elucidationes formales in summam theologicam sancti Thomæ de Aquino*, à Venise, 1588. en cinq tomes *in-4°.* 8. *Summa totius theologiæ D. Thomæ, &c. cum elucidationibus formalibus*, &c. à Venise, 1612. *in-folio.* 6. volumes : il y a dans cet ouvrage divers écrits de plusieurs autres disciples de saint Thomas. Cette collection a été réimprimée à Padoue en 1698. 9. *Commentarius in omnes Psalmos* : cet ouvrage, enfanté dans la vieillesse de l'auteur, a été imprimé en partie seulement, à Bologne en 1692. *in-folio.* * Voyez un détail plus ample dans la bibliothéque des écrivains de l'ordre de saint Dominique, par les peres Quetif & Echard, *in-folio.* tome II[e]. page 492. & suivantes.

CAPRALIS (François) Jésuite Portugais, enseigna à Goa la philosophie & la théologie, & exerça ensuite à la Chine & au Japon les emplois ecclésiastiques convenables à sa profession. Il mourut le 6 Avril 1609. âgé de quatre-vingt-un ans. On a de lui : *Annuæ litteræ è Sinia & Japoniâ*, &c. * *Dictionnaire historique*, imprimé en Hollande en 1740.

CAPRANICA (Dominique) *dont on parle dans le Dictionnaire historique. Il faut ajouter ce qui suit.* Il étoit surnommé *Firmin* du lieu du gouvernement de son église, & eut pour sécretaire au concile de Basle le célébre Æneas Sylvius qui fut depuis pape sous le nom de Pie II. Dans le temps que Capranica étoit au concile de Basle, quelques-uns voulurent se servir de son exclusion pour rendre nulle l'élection d'Eugene IV. Ce fut sur cette question qu'écrivit le jurisconsulte Jourdain de Brice en faveur d'Eugene. Il entreprend de prouver dans son écrit, 1°. que le décret de nomination de Martin V. est nul ; 2°. que le consentement donné par les cardinaux est nul aussi, & ne les engage point ; 3°. que quand même ce décret auroit eu quelque vigueur, l'élection d'Eugene IV. ne laisseroit pas d'être valable, & que l'exclusion de Capranica ne la rendroit pas nulle. Ce cardinal fut beaucoup estimé pour son érudition, son expérience dans les affaires & ses mœurs. Il a composé quelques ouvrages, sçavoir *Instruction pour le gouvernement du Pontificat*, *De l'art de bien mourir*, *Discours à Alphonse roi de Naples*, & quelques autres. * Fleuri, *Histoire Ecclésiastique*, tomes XXII. & XXIII.

CAPRINUS ou CAPRINI (Jean-Antoine) Jésuite d'Aquila dans le royaume de Naples, naquit en 1614. il enseigna les Belles-Lettres & la philosophie dans plusieurs maisons de sa société, & fut recteur de divers colléges. Il a donné au public, *Apes Barberinæ, seu universa Philosophia*, *De motu trepidationis terræ*, *Lux Philosophica* : ces écrits ont paru sous le nom de *Syderius Leo*. * *Dictionnaire historique*, derniere édition de Hollande.

CAPRONA (Archange) Capucin, né à Palerme, d'une famille noble, embrassa la vie religieuse à l'âge de dix-huit ans, malgré les efforts que fit son pere pour l'en détourner. Il prêcha dans les principales villes, & dans les bourgs les plus considérables de la Sicile, sur-tout à Trapano. Il érigea dans ce dernier lieu trois confréries, & travailla à y faire bâtir un hôpital pour les pauvres. Il alloit lui-même de maison en maison, tous les Dimanches, recueillir pour eux des aumônes. Il mourut en 1577. On a de lui, *Statuta & documenta pro confraternitatibus domûs hospitalis, Montis pietatis & misericor-*

dia in civitate Drepanensi. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique* de Hollande.

CAPUA (Léonard) célébre Médecin, né en 1617. à Bagnolo dans le royaume de Naples, étudia la philosophie & la théologie chez les Jésuites jusqu'à sa dix-huitiéme année. Il s'appliqua ensuite à la jurisprudence qu'il quitta pour la médecine. Dans le dessein de se perfectionner dans cette étude, il apprit la langue grecque, afin d'être en état d'entendre par lui-même Hippocrate, Galien, & les autres anciens qui ont écrit en cette langue. A l'âge de vingt-deux ans, il revint à Bagnolo; mais ayant été impliqué dans un meurtre, il retourna à Naples pour se dérober au danger qui le menaçoit. Il institua l'Académie, appellée *Academia investigantium*, pour faire de nouvelles recherches dans la médecine. Cette académie s'assembla pendant quelque temps dans le palais du marquis d'Arena, & chacun y faisoit part des découvertes qu'il avoit faites dans la Philosophie & dans la médecine. Dans deux ouvrages différens que Leonard Capua mit au jour, il soutint qu'il y avoit beaucoup d'incertitude dans la médecine & dans les remedes, ce qui lui attira la haine de beaucoup de Médecins. La reine Christine de Suéde l'estimoit, & lui en donnoit des marques: l'Académie des *Arcadi* le reçut dans son sein sous le nom d'*Alcestus Cillenius*. Il mourut le 17 Janvier de l'an 1695. On a de lui, *Lectiones de Memphitium naturâ: vita Andreæ Cantelmi ducis Popolitani*, & quelques autres ouvrages en italien. * *Supplément François*, imprimé à Basle, tome II. page 76.

CARACCIO, (Antoine) baron de Corano, étoit de Nardo au royaume de Naples. Il étoit fils de NICOLAS Caraccio, baron de Corano, & de *Catherine* Icorna, l'un & l'autre de famille très-noble. Antoine s'est acquis de la réputation par deux poëmes qu'il a composés; l'un est intitulé: l'*Imperio vindicato*, l'autre a pour titre, *Corrardino*. L'auteur est mort à Rome l'an 1702. * *Giornale de Letterati* tome XIII. année 1713.

CARACCIOLI (Innico) *Supplément, tome I. page* 224. *col.* 1. *on dit qu*'il fut fait sécretaire de la congrégation des évêques réguliers, *lisez*, des évêques & des réguliers.

CARAFFA (Charles) fondateur de la *Congrégation des Ouvriers pieux*, tiroit son origine des ducs d'Atri & des comtes de Ruto, de l'illustre maison des Caraffes, *que l'on fait connoître dans le Dictionnaire historique.* Il naquit l'an 1561. A l'âge de seize ans, il entra chez les Jésuites, que ses fréquentes maladies l'obligerent de quitter cinq ans après. Il prit alors le parti des armes, & sa bravoure lui procura des emplois considérables dans les troupes; mais il se laissa entraîner dans tous les désordres des gens de guerre. Dieu l'en retira, lorsqu'il y pensoit le moins. Etant à Naples pour solliciter auprès du viceroi un emploi qu'il croyoit dû à ses services, il lui vint presque subitement en pensée de se consacrer de nouveau au service de l'église, & dès-lors il en prit la résolution. Quoiqu'âgé seulement de trente-quatre ans, il renonça à toute prétention aux dignités du siécle, & employa cinq ans à étudier la philosophie & la théologie. Cependant il manqua de lumiere par rapport à sa promotion aux saints ordres. Il sollicita & obtint en 1599. un bref de Clément VIII. pour recevoir tous les ordres en trois jours de fêtes consécutives, & il célébra sa premiere Messe le premier de Janvier 1600. Il rectifia par sa vie extrêmement pénitente ce qu'il pouvoit y avoir eu d'irrégulier dans sa conduite. Vêtu & logé pauvrement, crucifiant sa chair par toutes sortes de mortifications, son emploi ordinaire étoit le soin des malades de l'hôpital des Incurables. Son exemple ayant engagé un nombre de personnes à partager les mêmes soins avec lui, il établit dans ce même hôpital une congrégation sous le titre de saint François, & il lui donna quelques réglemens. Il obligea entr'autres les confreres à entretenir douze lits à leurs dépens; & le pere Helyot écrivoit en 1719. que cette bonne œuvre étoit encore suivie alors avec exactitude. Lorsque les malades n'occupoient point Charles Caraffa, il alloit dans les places publiques de Naples, où il instruisoit tous ceux qui avoient le désir ou la curiosité de l'entendre. Il se fit aussi inscrire dans la compagnie des *Blancs*, destinés à consoler les criminels. Pour se fortifier par la priere, il se retiroit de temps à autre dans un hermitage situé près de la ville; après quoi il revenoit à ses fonctions ordinaires. On assure qu'il convertit un grand nombre de courtisanes par ses exhortations: il alloit souvent les chercher, & leur parloit avec tant de force, qu'il les attiroit à la pénitence. Outre celles qu'il maria, il remplit quatre monasteres de celles que Dieu avoit converties par son ministere, & il leur donna de quoi subsister. Le cardinal Giesualdo, archevêque de Naples, voulant le retenir auprès de lui, lui assigna pour demeure l'église de Sainte Marie, dans la même ville. Caraffa ouvrit cette église en 1601. & il y travailla avec tant de succès à la conversion des pécheurs, qu'il fut obligé de fonder deux nouveaux monasteres pour les courtisanes repenties. Ayant projetté l'établissement d'un institut pour les Missions, il se rendit à Rome, avec la permission de l'archevêque, & le pape Clément VIII. ayant approuvé son dessein, il lui ordonna de dresser des reglemens convenables; mais peu après, le pape n'ayant plus voulu donner les mains à l'établissement projetté, Caraffa revint à Naples, où il eut encore le chagrin de se voir déposseder de l'église de Sainte-Marie. Peu après, il fonda un monastere pour les jeunes filles à qui l'indigence pouvoit être funeste. Vers le même-temps, il fut supérieur des catéchuménes, & recteur du séminaire de Naples, qu'il entreprit de réformer. Comme l'archevêque de Naples étoit fort porté pour l'institut que Caraffa vouloit toujours établir, celui-ci commença par fonder plusieurs maisons convenables à son dessein; & lorsque Paul V. fut monté sur la chaire de S. Pierre, il alla le trouver, & obtint de lui que l'on feroit examiner les reglemens qu'il avoit dressés. Le nouvel institut ne fut néanmoins approuvé que sous le pontificat de Grégoire XV. Ce pape l'approuva en 1621. sous le titre de *Congrégation des Ouvriers pieux*. Caraffa retourna ensuite de cette approbation à Naples, d'où son humilité souffrant des honneurs qu'il y recevoit, il s'éloigna peu après pour se retirer à dix-huit milles de la ville. Etant tombé malade en 1633. dans le lieu de sa retraite, on le transporta à Naples où il mourut le 8 de Septembre de la même année. Ces *ouvriers pieux* ne font point de vœux, ils sont gouvernés par un général, & quatre consulteurs qui exercent leurs offices pendant trois ans; après ce terme, ils peuvent être encore continués dans le chapitre général qui se tient tous les ans. Les maisons élisent leurs supérieurs particuliers, qu'ils nomment recteurs. La vie de *ces ouvriers* est fort austere; mais leur congrégation n'a pas fait de grands progrès. * Le pere Helyot, *Histoire des Ordres Monastiques*, tome VIII. *in*-4°. chap. 9. *Supplément François de Basle.*

CARAUSIUS, empereur de la Grande-Bretagne, dans le troisiéme siécle de l'église. *On en dit très-peu de chose, & peu exactement dans le Dictionnaire historique, où on le fait passer pour un brigand & pour un tyran.* Un sçavant moderne en donne une idée fort différente dans l'histoire qu'il a faite de ce prince par les médailles antiques, & par les autres monumens de ce genre qui nous restent de Carausius, & qui étoient demeurés jusques-là cachés dans les entrailles de la terre, & dans les cabinets des curieux. Tous les autres historiens, anciens & modernes, ont si peu connu ce roi de la Grande-Bretagne, qu'ils ont même la plupart défiguré son nom; & l'on peut prouver que le *Crassus* de Zonare, le *Caratius* de Nennius, le *Carentius* de Meyer, le *Carasius* de Raoul Dicetus, le *Corausius*, le *Coravisius*, *Carassus*, *Carassius*, le *Crausius*, & le *Cariovisus* de quelques autres, ne sont constamment que le Carausius dont il s'agit. Aurélius Victor dit qu'il étoit citoyen de *Menapia*; mais nous ignorons aujourd'hui où cette ville étoit située, ou plutôt, nous sçavons qu'il y en a eu plusieurs de ce nom ou à peu près, en différens pays, & l'auteur de l'histoire de

Carausius examine avec soin où ces différentes villes étoient situées, mais sans pouvoir déterminer celle qui a donné naissance à son héros. Il lui paroît néanmoins vraisemblable que Carausius soit né chez ces Ménapiens Belgiques qui vinrent s'établir près du pays des Morins entre l'Escaut & la Meuse. Ce qu'il décide, & ce qui lui paroît fondé en preuves, c'est que Carausius apprit la navigation, & se perfectionna dans l'art militaire sur les côtes de la Belgique & des Morins; que c'est-là qu'il se rendit dans la suite également redoutable sur terre & sur mer, & qu'il réussit sur-tout dans les combats de mer, parce qu'il connoissoit parfaitement ces côtes & ces mers de l'Ocean Germanique & Britannique, qu'il avoit tant de fois couru depuis les premiers temps de sa jeunesse. Notre historien fait des recherches aussi grandes sur l'origine de Carausius; & après avoir rapporté ce que divers écrivains en ont dit, & les conjectures que l'on peut tirer des médailles qui semblent lui donner une origine illustre, il conclut qu'on ne peut rien avancer de bien certain sur ce sujet. Les seules choses que l'on peut prouver, c'est que son mérite & ses vertus royales suppléent suffisamment à l'incertitude de son origine & du lieu de sa naissance; & que c'est par sa valeur & par ses autres bonnes qualités, que de simple soldat, ayant passé par tous les différens grades des honneurs militaires, il parvint enfin à la souveraineté de la Grande-Bretagne, & d'une partie des côtes maritimes des Gaules. Il eut part à diverses expéditions sous l'empereur Probus, & sous ses successeurs; mais le principal sujet de son élévation consiste dans les services qu'il rendit à Maximien Hercule dans la guerre que cet empereur eut à soutenir contre les Bagaudes. Ce qui donne lieu à notre historien d'examiner quels étoient ces Bagaudes, leur origine, en quel endroit des Gaules ils se revolterent & se choisirent Amandus & Ælianus pour chefs; & si ce fut à cette occasion que la légion Thébéenne souffrit le martyre. Sans entrer avec lui dans ce détail, il suffit de rapporter ce que Salvien dit des Bagaudes & des motifs de leur révolte. » Nous appellons, dit-» il, *Bagaudes* des rebelles; nous les nommons scélérats, » mais c'est nous qui les avons précipités dans leurs cri-» mes: car comment sont-ils devenus *Bagaudes*, que par » nos méchancetés, par les proscriptions, ou par le sac-» cagement de leurs terres? Il est arrivé qu'étant véxés » & condamnés à mort par les brigandages des juges, » ils sont devenus comme barbares, puisqu'il ne leur étoit » pas permis de vivre en Romains. » Il fallut cependant s'opposer à leur révolte, & en empêcher les suites, & c'est ce qui fut commis par l'empereur Maximien à la prudence & à la valeur de Carausius. Celui-ci leur livra plusieurs batailles, les suivit dans leurs courses, & les défit en diverses rencontres; mais comme dans le même-temps les Francs, les Saxons & les nations voisines de l'Océan Germanique faisoient du dégât par tout où ils passoient, & étendoient leurs conquêtes fort avant sur l'empire Romain: comme l'Océan étoit couvert de pirates, & que les Isles Britanniques, en proie à leurs ennemis, se trouvoient réduites dans un état déplorable, il fallut songer sérieusement à remédier à ces désordres, dès qu'on eût terminé la guerre civile des Gaules. Maximien, accompagné de Carausius, ne tarda pas en effet à s'avancer vers l'Allemagne, ils rencontrerent dans leur marche les ennemis, & les défirent en plusieurs occasions. Plus tranquille de ce côté-là, Maximien ordonna à Carausius d'aller à Boulogne sur l'Océan, pour y équiper une flotte, afin de la mettre en mer le printems suivant, & de nettoyer l'Océan des Pirates, & principalement des Francs & des Saxons qui ravageoient ces côtes, & d'attaquer en même-temps par terre & par mer les Chaibons, les Erules, & les autres peuples d'Allemagne qui s'étoient répandus sur les côtes Belgique & Armorique. Aurélius Victor dit à cette occasion, parlant de Carausius, que comme celui-ci s'étoit déja distingué par plusieurs actions de valeur, & qu'il avoit d'ailleurs la réputation d'entendre parfaitement la marine, parce qu'il avoit passé sa jeunesse sur la mer, il fut chargé d'équiper une flotte, pour repousser les Germains qui infestoient ces mers, & qu'il en eut le commandement en récompense des services importans qu'il avoit rendus à la République, principalement dans la guerre contre les Bagaudes. Carausius ne fut pas plutôt arrivé à Boulogne, (c'étoit l'an 287.) qu'il donna tous les ordres nécessaires pour l'armement qu'il projettoit, visita les ports de ces côtes, les fit fortifier, & rétablit ceux qui étoient en mauvais état; & lorsque sa flotte fut prête, il alla contre les ennemis, chassa les uns, poursuivit les autres, fit plusieurs prises sur les Francs & sur les Saxons, emmena quantité de prisonniers, & purgea en très-peu de temps l'Océan de tous ces Pirates. La gloire que ces victoires lui acquéroient, la puissance qu'elles sembloient lui donner, rendirent Maximien jaloux & envieux. Il lui fit un crime de sa propre valeur, il écouta trop favorablement ceux qui accuserent auprès de lui Carausius de n'être attentif qu'à ses intérêts, de s'enrichir par le butin qu'il faisoit, & il voulut bien se persuader qu'il n'amassoit des richesses que pour se frayer un chemin à l'empire. C'en fut assez pour engager cet empereur à donner des ordres secrets pour se défaire de Carausius; mais ce général, attentif aux démarches équivoques de Maximien, & averti de ce qui se tramoit contre sa personne, éxécuta réellement en partie ce dont il n'avoit été que soupçonné; il se servit de tout le crédit qu'il avoit sur les troupes, pour tâcher de prévenir les mauvais desseins de l'empereur, & il eut lieu d'être satisfait du zéle de ces troupes pour lui. Elles le proclamerent lui-même empereur, & aussi-tôt Carausius s'empara des postes les plus avantageux; il se rendit maître de la ville & du port de Boulogne, leva des matelots de toutes parts, fit construire plusieurs vaisseaux, fabriqués comme ceux des Romains, & rendit son armement encore plus considérable. Les Gaulois le reconnurent & embrasserent son parti; & lui-même ayant fait la paix, & un traité d'alliance avec les Francs & avec les Saxons, il mit la Gaule & l'Armorique dans ses intérêts. Une nombreuse jeunesse s'empressa de vouloir porter les armes sous un capitaine si renommé, & de combattre sous ses étendards. Il vit chaque jour son armée grossir si considérablement, que la rapidité de ses victoires & ses progrès maritimes furent étonnans. De concert avec les Chamaves & les Saliens, il fut reconnu pour empereur & pour légitime souverain des Isles Britanniques, & de tout le pays des Bataves. Il s'empara alors de tout le pays des anciens Morins ou du Boulonnois, & du territoire des Ménapiens. Les Bretons insulaires qui aspiroient depuis long-temps au recouvrement de leur liberté, saisissans cette occasion, traiterent avec lui, & l'attirerent dans leur pays. Carausius, après avoir mis en sureté tout ce qu'il avoit conquis dans les Gaules, vint débarquer avec ses troupes Gauloises, & ses autres légions, dans la province de Westmorland, s'assura d'abord de la fidélité des Pictes, & de celle des Scots; & leur ayant accordé les conditions qu'ils éxigeoient pour s'unir à lui, il en grossit son armée. Avec des forces si nombreuses, Carausius alla au devant de l'ennemi, attaqua vivement l'armée de Dioclétien, lui enleva toutes les villes, & les places fortes qu'il avoit dans la Grande-Bretagne, défit les troupes de cet empereur, les chassa de cette isle, s'affermit sur le trône de la Grande-Bretagne, & fut généralement reconnu par la nation pour souverain & pour protecteur des Isles Britanniques. Maximien, informé de ces succès, marcha avec une puissante armée qu'il conduisit par les Alpes contre Carausius, Dioclétien se joignit à lui, & ces deux empereurs réunirent toutes les forces de l'Empire Romain contre le nouveau roi de la Grande-Bretagne; mais Carausius intrépide fit avancer sa flotte, alla au devant de celle de ses ennemis, la battit, prit une partie de leurs vaisseaux, coula les autres à fond, & ce qui en restoit, fut dissipé par la tempête. Carausius se retira du combat chargé de dépouilles, & rentra en triomphe dans son nouveau royaume. Dioclétien & Maximien craignant qu'il ne vînt même faire quelque plus grande entreprise hors de la Grande-Breta-

gne, ne trouverent point de meilleur parti à prendre, que de rechercher son alliance, & ils firent avec lui un traité de paix. Carausius, déchargé du soin de se défendre, s'appliqua à bien gouverner ses sujets; il fit naître dans leur cœur une nouvelle ardeur de se perfectionner de plus en plus dans la navigation; & il ne se contenta pas lui-même des vaisseaux qui étoient en usage sur les côtes Belgiques & Britanniques, il en fit construire un grand nombre, pareils à ceux des Romains, & apprit à ses officiers de marine l'art de manœuvrer à propos les vaisseaux de cette nouvelle fabrique. Il ne se distingua guéres moins par les monumens publics qu'il laissa à la postérité, & dont on a vu long-temps des vestiges dans la Grande-Bretagne. Mais il seroit trop long de les détailler ici: il faut lire sur cela l'histoire de Carausius que nous abrégeons. Nous rapporterons seulement ce que dit un ancien auteur Breton, qui en étoit instruit. « Carausius, dit-il, fit élever & construire un mur en forme de rempart, depuis l'embouchure de la riviere de la Clude, jusqu'a celle du fleuve Carun, & il le fit fortifier de sept tours: il fit encore bâtir de pierres de taille une espece de forteresse de figure ronde sur le bord du même fleuve, qui fut ainsi appellé du nom de Carausius. Il fit de plus ériger un arc de triomphe, pour éterniser le souvenir d'une insigne victoire qu'il avoit remportée. « Mais la prospérité de Carausius ne fut pas longue. Paisible au milieu de ses sujets, couvert de lauriers, aimé de ceux qui l'avoient choisi pour maître, il fut la victime du traître Allectus, l'un de ses favoris, qui le fit assassiner, ou qui l'assassina lui-même dans son lit & durant le sommeil. Carausius n'étoit encore que dans la septiéme année de son regne, selon le sentiment le plus généralement suivi par les auteurs, qui conviennent tous que les Isles Britanniques demeurerent dix années entieres soustraites à l'Empire Romain, en y comprenant les trois années du regne, ou plutôt de l'usurpation d'Allectus qui fut défait & tué dans une bataille rangée par Asclépiodote, préfet du prétoire. Carausius, suivant ses médailles, ne paroît guéres avoir que cinquante ou cinquante-cinq ans environ. Ces médailles le représentent avec une espece de moustache, suivant l'usage des empereurs de ce temps-là. Selon elles, il avoit les yeux un peu petits, le nez un peu aquilin, le cou gros, les épaules larges, le visage plein & un peu long, le menton double, & l'air hardi. Il étoit vif & ardent, constant dans ses résolutions, aussi prompt à exécuter ce qu'il avoit une fois résolu, qu'il l'étoit à se déterminer sur quelque entreprise; d'une grande pénétration pour les affaires, plein de douceur dans son gouvernement, ferme dans les combats, modéré dans la victoire, équitable & observateur éxact de sa parole. Il rendit son nom si illustre, qu'après sa mort il y eut des empereurs Romains qui se firent honneur de faire porter ce nom à leurs enfans; on peut en voir les preuves dans son historien. Selon M. le comte Zabarella dans son livre intitulé: *Il Carosio, o vero origine regia & augusta della serenissima fameglia Pezari di Venetia*, imprimé à Padoue en 1669. *in*-8°. de soixante-douze pages, Carausius avoit épousé une femme issue d'une des plus illustres familles des Gaules, dont il ne dit pas le nom. Il ajoute que Carausius en eut un fils nommé *Silvanus* ou *Silvius* à qui il avoit donné le gouvernement de cette partie de la Gaule qui s'étend de l'autre côté de l'Océan à l'opposite de la Grande Bretagne; ce qu'on doit entendre non-seulement du Boulonois, pays des anciens Morins & de la Flandres, mais encore de la seconde Belgique, &c. Les médailles autorisent aussi l'éxistence de ce fils de Carausius. M. Zabarella prétend aussi que les Pezari sont les vrais descendans de Carausius; sur quoi l'on peut voir son ouvrage, ou ce qu'en a extrait l'historien moderne de Carausius. Cet historien est feu M. Claude Genebrier, docteur en médecine & antiquaire, mort vers 1741. Son ouvrage, dédié à son excellence milord Carteret, viceroi d'Irlande, &c. étoit composé & approuvé dès 1724. & il étoit imprimé avant la mort de l'auteur. C'est un volume *in*-4°. parfaitement imprimé, à Paris chez Guerin en 1740. il est divisé en plusieurs parties; la premiere contient les *recherches* très-curieuses de l'auteur *sur l'origine des Bagaudes*; la seconde, l'*histoire de Carausius;* la troisiéme, une *Dissertation sur la patrie, l'origine, la famille & les descendans de Carausius empereur Romain, qui a regné dans la Grande-Bretagne, au temps de Dioclétien & de Maximien Hercule, ses compétiteurs dans l'Empire Britannique*, &c. la quatriéme, est l'*Histoire du regne de Carausius, empereur Romain dans la Grande-Bretagne*, prouvée par les médailles. Il y a soixante dix médailles dont M. Genebrier donne l'explication historique, & qu'il a fait graver. Au commencement de tout l'ouvrage est le portrait de Carausius, avec ces vers au bas:

De l'Hercule Romain je domtai la fierté,
Je rendis aux Bretons leur chere liberté,
Je fis par ma valeur trembler la terre & l'onde.
Si le traitre Allectus, envieux de mon sort,
Pour prix de mes bienfaits, n'eût avancé ma mort,
J'aurois pu parvenir à l'empire du monde.

M. Genebrier avoit déja donné 1°. une dissertation sur Nigrinianus, à Paris, chez Cot, *in*-12. sous ce titre: *Dissertation sur Nigrinianus*, dont le temps a été jusqu'ici fort incertain, & sur quelques autres princes dont les médailles font quelque difficulté parmi les antiquaires. La permission d'imprimer est du 4 Juin 1701. & il y a lieu de croire que la date de 1704. qui se lit au titre, a été ajoutée. 2°. *Dissertation sur Magnia Urbica*, où l'on fait voir que cette princesse n'est point femme de l'empereur Maxence, comme on l'a cru jusqu'ici, adressée à M. Foucault, intendant de la Basse-Normandie, honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions, &c. *in*-12. à Paris, 1704. M. Henrion de l'Académie des Inscriptions, ayant attaqué cette dissertation dans un mémoire dont il fit lecture dans ladite Académie, & qui n'a point été imprimé, M. Genebrier y fit une réponse de dix pages *in*-12. que l'on trouve jointe à la dissertation même.

CARAZOLE, *Supplément, tome I. page* 224. *col.* 1. .... on le dit favori de Jeanne II. reine de Navarre, *corrigez* reine de Naples.

CARDENAS (Jean) Jésuite Espagnol, né à Séville l'an 1612. entra en 1627. dans la société des Jésuites. Il y enseigna six ans la philosophie, & mourut à la fin du dix-septiéme siécle, après avoir été recteur de différens colléges. On a de lui: *Genuinum sidus Mariani diadematis: Crisis Theologiæ bipartita.* * *Dictionnaire historique* de Hollande, & *Supplément François de Basle.*

CARDEVACQUE (Ferdinand de) seigneur de Beaumont, né à Arras, d'une famille noble & patricienne, fut mis dès l'enfance, par son pere CHARLES de Cardevacque, sous la discipline d'Antoine Meyer, homme pieux & sçavant, qui étoit recteur du collége d'Arras. Après avoir fait de grands progrès dans cette école, Cardevacque se livra à l'étude de l'histoire & de la politique, & fit beaucoup de recherches sur l'histoire de sa patrie. Il éxerça jusqu'à dix fois avec applaudissement la charge de bourguemaître. Il se rendit recommandable par son éxacte probité, sa conduite sage & reglée, son affabilité & son zéle pour le bien public. Il mourut dans la quarante-deuxiéme année de son âge, le premier Décembre 1614. Il a composé en latin l'Histoire des comtes d'Artois: celle des évêques de Tournay; une élégie ou complainte, en vers élégiaques, sur la mort d'Aléxandre Farnese, duc de Parme & de Plaisance; & en vers françois, un écrit sur l'amour de Dieu. Valere André dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 275. & 276. ne dit pas si ces ouvrages ont été imprimés.

CARCASSONNE. *Comme la succession des comtes & des vicomtes de* CARCASSONNE, *n'est ni complette, ni assez distincte dans le Dictionnaire historique*, nous en donnerons ici la liste chronologique, telle qu'elle se lit dans l'*Histoire de Carcassonne*, par le pere Bouges, Augustin, imprimée en 1741. *in* 4°.

I. DELLON. Il avoit un fils nommé GISCLAFRED; on doute s'il fut son successeur. Il vivoit l'an 812.

II. *Oliba* I. descendoit de Guillaume le Pieux, duc de Toulouse & d'Aquitaine. Il fut comte l'an 836.

III. *Louis* Eliganius, son fils, vers l'an 840.

IV. *Oliba* II. en 873. mort l'an 877.

V. *Acfred*, frere d'Oliba II. épousa Adelinde. Il vivoit l'an 886.

VI. *Bencion*, fils d'Oliba II. & neveu d'Acfred, 908.

VII. *Acfred* II. du nom, second fils de Bencion ou Bention, 909. Ces comtes étoient amovibles.

VIII. *Arnaud*, premier comte héréditaire. Arcende son épouse, 948.

IX. *Roger* I. Adelaïs son épouse, 974.

X. *Raymond*. Il avoit épousé Ermengarde, 1028.

XI. *Pierre Raymond*, sa femme étoit Rengarde, 1054.

XII. *Roger* II. mort sans enfans, 1068.

Rengarde, mere de Roger II. comtesse de Carcassonne, gouverna, après la mort de son fils, pendant deux ans. Après la mort de Rengarde, ce comté passa à Raymond, surnommé Tête-d'Etoupes, & à son fils Berenger, ou Beringuier, en vertu d'un contrat d'achat, & demeura dans la maison des comtes de Barcelone, environ douze à treize ans.

{ Raymond Tête-d'Etoupes, } 2070.
{ Raymond Berenger. }

VICOMTES.

XIII. *Bernard* Atton, fils de Raymond, vicomte de Béziers, reçut en fief des comtes de Barcelone le comté de Carcassonne, avec le titre de vicomte, 1082.

XIV. *Roger* III. mort sans enfans, 1130.

XV. *Raymond* Trincavel, son frere, sa femme se nommoit Saure, 1150.

XVI. *Roger* IV. il avoit aussi une femme du même nom de Saure, 1159.

XVII. *Roger* V. surnommé Raymond Roger, sa femme, Agnès. Il fut dépouillé de ses états par la Croisade, 1194.

XVIII. *Raymond* Trincavel, fils de *Roger* V. ne jouit pas des états de son pere. Les Croisés les donnerent à Simon de Montfort, l'an 1209.

Simon de Montfort, & Amauri, son fils, posséderent ce comté pendant environ quinze années. Ce dernier le céda avec tous ses droits, à la couronne de France, l'an 1224. Raymond Trincavel fit la même chose en 1247.

CARDINAUX.

Suite des créations du Pape Clément XII.

1734. *Jacques* Lanfrédini, né le 26 Octobre 1670. cherchez LANFREDINI.

Pompée Aldrovandi, Bolonois, né le 13 Septembre 1668.

Pierre-Marie Piéri, Siennois, né le 29 Septembre 1676. mort à Rome le 27 Janvier 1743. âgé de soixante & sept ans.

1735. *Joseph* Spinelli, Napolitain, né le premier Février 1694.

Louis-Antoine-Jacques, infant d'Espagne, archevêque de Tolède, &c. né le 25 Juillet 1727.

1737. *Thomas* de Almeyda, Portugais, né le 5 Octobre 1670.

Henri Oswal de la Tour d'Auvergne, archevêque de Vienne, né le 4 Novembre 1672.

Regnier Delci, Florentin, né le 7 Mars 1670.

Charles Rezzonico, Vénitien, né le 7 Mars 1693.

Joseph-Dominique de Lamberg, Allemand, né en 1680.

François-Gaspar de Molina, Espagnol, né le 28 Janvier 1679.

Jean-Alexandre Lipski, Polonois, né le 15 Juin 1690. mort le 21 Février 1746. dans la 56e année de son âge.

1738. *Dominique* Passionéï, de Fossombrone, né le 2 Décembre 1682.

Silvio-Valenti Gonzaga, Mantouan, né le premier Mars 1690.

1739. *Prosper* Colonne, Romain, né le 17 Novembre 1672. mort à Rome le 4 Mars 1743. dans la soixante-onziéme année de son âge.

Pierre de Guérin de Tencin, archevêque d'Embrun, aujourd'hui de Lyon, ministre d'état, né le 22 Août 1679.

Charles-Marie Sagripanti, Romain, né le 11 Septembre 1689.

Marcellin Corio, Milanois, *voyez* CORIO, *dans ce Supplément.*

Création de Benoît XIV. élu le 17 Août 1740.

Tous les cardinaux suivans sont de la création faite au mois de Septembre 1743.

1743. *Joachim-Ferdinand* Porto-Carrero, Espagnol, patriarche d'Antioche, né le 2 Avril 1681.

Camille Paulucci, de Forly, nonce à Vienne, né le 9 Décembre 1692.

Raphael-Côme Girolami, Florentin, sécretaire de la congrégation des évêques, né le 10 Septembre 1670.

Charles-Albert Guidobono Cavalchini, Milanois, sécretaire de la congrégation du concile, né le 29 Juillet 1683.

Jean-Baptiste Barni, de Lodi, né le 28 Octobre 1696. nonce en Espagne.

Jacques Oddi, de Pérouse, nonce en Portugal, né le 12 Novembre 1679.

Fréderic Lanti, Romain, président d'Urbin, né le 18 Avril 1695.

Marcel Crescenzi, Romain, ci-devant nonce en France, né le 20 Octobre 1694.

Georges Doria, Genois, nonce à Francfort, né en 1708.

François Landi, de Plaisance, archevêque de Benevent, né le 9 Juillet 1682.

Joseph Pozzo Bonelli, Milanois, archevêque de Milan.

François Ricci, Romain, gouverneur de Rome, né le 7 Février 1678.

Antoine Ruffo, Napolitain, auditeur de la chambre, né le 11 Juin 1687.

Charles Calcagnini, Ferrarois, auditeur de Rote, né le 19 Février 1679.

Philippe-Marie Monti, Bolonois, sécretaire de la congrégation *de propagandâ fide*, né le 23 Mars 1675.

Louis-Marie Lucini, Milanois, Dominicain, commissaire du saint office, né le 25 Juillet 1666. Il est auteur d'un ouvrage intitulé: *Esame è difesa del decreto pubblicato in Pudisceri da monsignor Carlo Tommaso di Tournon, &c. approvato, e confermato con breve dal sommo Pontefice Benedetto XIII. in Roma, nella Stamperia Vaticana*, 1728. *in*-4°. de plus de cinq cens pages. Le cardinal Lucini est mort à Rome au commencement de 1745. âgé de 79 ans.

Fortuné Tamburini, abbé de Saint Paul de Mont-Cassin, Modénois, né le 2 de Février 1633.

Joachim Besozzi, Milanois, abbé de Sainte-Croix de Jérusalem, de l'ordre de Citeaux, né le 23 Décembre 1679.

Les suivans sont Cardinaux-Diacres.

Mario Bolognetti, Romain, trésorier, né le 2 Février 1691.

Jerôme Colonne, Romain, majordome, né le 8 Mai 1708.

Prosper Colonne de Sciarra, Romain, maître de chambre, né le 17 Janvier 1707.

Alexandre Tanara, Bolonois, né le 14 Octobre 1680.

Jérôme de Bardi, sécretaire de la congrégation de la Consulte, Florentin, né le 31 Janvier 1685.

Dominique Orsini, duc de Gravina, Italien, né en 1719.

Dans

Dans le Supplément de 1735. il faut corriger les fautes suivantes, 1°. *page 226. colonne seconde,* Quatriéme promotion le 11 Juin 1724. *lisez* 1725... 2°. Nicolas Coscia né le 15. Janvier 1682. *lisez* le 25 Janvier.... Sixiéme promotion le 9 Novembre 1726. *lisez* le 9 Décembre......3°. *pag.* 227. *col.* 1. François-Antoine Fini, né le 6 Mai, *lisez* le 26 Mai. Charles Collicola.... déclaré le 30 Janvier 1728. *lisez* le 30 Avril, *comme on le dit à l'article* COLLICOLA, *auquel on renvoie.*

CARDINI (Ignatio) célébre médecin, né en 1562. à Mariana, ville de l'isle de Corse, autrefois grande & superbe, aujourd'hui presque ruinée, à quinze milles environ de Bastia, s'est fait connoître par un ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, & qui est depuis long-temps d'une extrême rareté. Cet ouvrage est divisé en deux parties : la premiere traite de la métallique de son pays ; la seconde contient l'histoire des plantes qui y croissent, & des lettres plus satyriques que critiques. Ce sont ces lettres qui ont causé la rareté de cet ouvrage. Cardini étoit un homme d'un esprit fort vaste, & qui avoit acquis une littérature presque universelle ; mais il avoit sur beaucoup de choses des opinions singulieres, & sur la religion il en avoit de dangereuses. Son indiscrétion, fruit de son génie satyrique, le porta à attaquer dans ses lettres les prêtres & les moines de son pays. Il en dit beaucoup de choses qui étoient vraies, & ce fut par cette raison que sa liberté déplut & irrita ceux qui en étoient l'objet. Il essuya de leur part une persécution si violente, qu'il fut obligé de se retirer très-promptement, & de se réfugier à Luques, où il mourut d'une dyssenterie trois mois après son arrivée. Les Moines Corses rassemblerent, autant qu'ils purent, les éxemplaires de son ouvrage, & les brulerent. Cet ouvrage de Cardini est en latin, & le stile ressemble assez à celui de Pline l'ancien.

CARDOSO (Hierôme) naquit à Lamego dans la province de la Beira en Portugal. Il a été professeur en humanités à Lisbonne, sans doute dans son école, qui étoit au quartier de l'Université : car il étoit défendu d'en avoir ailleurs. Il étoit ami d'Andres de Resende, de Georges Coelho, de Hierome Botio, évêque de Silves, d'Alvar Gomès, aumonier du roi, de Pierre Nunes, & d'autres illustres sçavans de son temps. Il souhaita fort d'aller à l'université de Paris, mais son ami Christophle Fernandes l'en détourna par une élégante lettre latine. Il récita à l'ouverture de son école une belle harangue en latin le 13 Octobre 1536. imprimée à Coimbre. Ses ouvrages sont *Epistolarum familiarium lib.* &c. dédié à Jean III. & imprimé en 1556. *De præteritorum & supinorum*, &c. *Dictionarium Juventuti studiosæ*, en 1551. *Institutiones in latinam linguam breviores, & lucidiores*, &c. 1557. Cet ouvrage finit par une critique en excellens vers latins de la grammaire de Nebrixa, & de celle de Despautere. *Dictionarium Latino-Lusitanicum, & Lusitanico-Latinum*, en 1570. ouvrage posthume, dédié au roi Sébastien par Sébastien Stockamer, imprimeur Allemand. Ce Dictionnaire a été le premier qu'on ait vu en latin & en portugais. *Elegiarum libri II.* en 1563. *Silvarum liber unus. De Vario Amore elegia*, en 1550. Nous ne sçavons point au juste l'année de sa mort, mais, selon le privilege accordé à *Philippine* Cardosa, sa veuve, pour l'impression du Dictionnaire latin & portugais, il étoit mort avant le 4 Juin 1569.

CARIBDUS (Alphonse) célébre jurisconsulte & avocat natif de Messine en Sicile, fut souvent employé comme juge à la cour du banc du roi. Son sçavoir lui acquit l'estime & la confiance des membres de la régence de Sicile, ce qui fit qu'on lui confia plusieurs affaires qui étoient d'une grande importance. Caribdus vivoit encore en 1537. puisqu'il tint cette année-là même la place de juge à Messine : on ne marque pas le temps de sa mort. On a de lui, *Consuetudines nobilis civitatis Messanæ : Regni Siciliæ capitula à Jacobo rege ad Carolum quintum imperatorem : Regni Siciliæ pragmaticæ.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire Historique*, édition de Hollande 1740.

CARILLO. (Alphonse) *Supplément, tome I. pag.* 229. *col.* 2... Sixte V. *lisez* Sixte IV. .... *Ajoutez qu'il* assembla à Alcala un synode contre Pierre de Osma par l'ordre de Sixte IV. où plusieurs propositions furent condamnées, *in-folio.* Sixte IV. confirma cette sentence. * Voyez d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, &c. tome I. page 300.

CARISIUS, (Jonas) Danois, naquit l'an 1571. dans l'isle de Falster près de celle de Laland. Son pere étoit pasteur dans l'isle. Jonas s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude du droit. Ensuite il visita les universités étrangéres, par la générosité du chancelier Nicolas Kaas, qui protégeoit les sciences & les sçavans. De retour en sa patrie, il reçut l'an 1593. dans l'université de Coppenhague le bonnet de docteur en l'une & l'autre jurisprudence, des mains du docteur Nicolas Théophile, professeur en droit. Il fut fait ensuite sécretaire dans la chancellerie royale pour écrire, selon l'usage observé alors, les lettres latines que lon adressoit aux rois & aux princes. Les talens qu'il fit paroître dans cet emploi, joints aux autres grandes qualités qu'on lui connoissoit, porterent à le charger depuis de plusieurs ambassades auprès de l'empereur & des princes d'Allemagne, de même qu'auprès de Jacques I. roi d'Angleterre, & toujours pour des affaires importantes & qui demandoient une grande capacité. Etant sçavant lui-même, on se persuadera aisément qu'il rechercha les sçavans dans ses voyages & qu'il se lia avec eux ; & en effet, il fut en commerce avec ceux qui se distinguoient le plus de son temps. Il eut en particulier une liaison étroite avec le célébre Bongars, & l'on assure que l'on conserve beaucoup de lettres de ce dernier à Carisius. Nous ne nous souvenons pas cependant qu'il soit parlé de notre sçavant Danois dans les lettres que nous avons imprimées de Bongars. Carisius mourut plein d'honneur & de gloire l'an 1619. Il avoit épousé la fille du docteur *Pierre* Severin, premier médecin du roi de Dannemarck. Il en eut un fils, *Pierre* Carisius, qui ayant étudié en droit, fut employé dans les affaires d'état, par les rois Christian IV. & Frédéric III. Pierre Carisius résida aussi durant plusieurs années en qualité d'envoyé à la cour de France & à la Haye. Il mourut fort vieux l'an 1683. dans le Jutland où il avoit plusieurs possessions ; & il a laissé une famille fort riche. * *Supplément françois* imprimé à Basle, on y cite des mémoires manuscrits communiqués.

CARLER, (Gilles) en latin *Ægidius Carlerius*, doyen de l'église de Cambrai, étoit docteur en théologie de la maison de Navarre, & avoit professé la théologie à Paris dans le même collége de Navarre. Il fut doyen de l'église de Cambrai depuis l'an 1431. jusqu'en 1472. Il assista au concile de Basle, où pendant quatre jours il répondit au second article des Bohémiens, *de peccatis publicè corrigendis.* On trouve le discours qu'il fit sur ce sujet, dans le tome IVe. des Conciles, dans le IIIe. tome des *Antiquæ Lectiones* de Henri Canisius, où il est plus éxact que dans le tome des Conciles cité, & en dernier lieu dans le VIIIe. volume de la nouvelle collection des Conciles donnée par le pere Hardouin. Le titre de ce discours est : *Ægidii Carlerii, decani ecclesiæ Cameracensis, oratio quâ respondit per dies quatuor in concilio Basileensi, ad articulum secundum Bohemorum, de corrigendis peccatis publicis, quem proposuit per biduum Nicolaus Taborita.* Cet écrit contient près de deux cent pages dans l'ouvrage de Canisius, de l'édition *in-4°.* Carler a fait encore des *Consultations sur les cas de conscience*, en deux volumes ; & a donné au premier le titre de *Sporta fragmentorum*, & au second, celui de *Sportula fragmentorum*, l'un a été imprimé à Bruxelles en 1478. & l'autre dans la même ville en 1479. tous deux *in-folio.* M. Maittaire ne cite que le premier, dans ses annales de l'imprimerie sous l'année 1478. le *Sporta* contient les écrits suivans : *De consecratione bonorum Ecclesiæ : Defensorium Ecclesiæ : De communione sub utraque specie : De perpetuâ virginitate beatæ Mariæ : Contra iconomachos : Pro cœlibatu, præser-*

tim Ecclesiastico, &c. Dans le *Sportula* on trouve les traités suivans : *De electione Judæ proditoris : De hierarchiâ ecclesiasticâ : De reditibus ad vitam : Pro decimis : De Imaginibus : De integritate Confessionis, & potestate Papæ : De non esu carnium apud Benedictinos: Contra calculatores consummati sæculi : De vitandâ Missâ presbyteri concubinarii : De clausurâ religiosarum ordinis sancti Dominici*, &c. Les autres écrits de Carler sont : *Narratio de morte Juliani Cæsarini cardinalis*, dans le tome IIIe. des *Miscellanea*, &c. de M. Baluze, page 301. *Scutum veritatis*, qu'on ne croit pas imprimé : *Commentarius in libros IV. sententiarum*, aussi manuscrit. Ce commentaire a été lu à Bruxelles & à Lille chez les Dominicains. * *Bibliotheca Belgica* de Valere André, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 27. & 28. *Joannis Alberti Fabricii bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome I. livre III. pages 920. 921. Le grand commentaire latin sur les écrivains ecclésiastiques, par Casimir Oudin, tome IIIe. *in-folio*. page 2552. M. de Launoi, dans son Histoire latine du collége de Navarre.

CARLER, (Henri) docteur en médecine à Arras, est auteur de deux ouvrages, le premier intitulé : *Castigationes Medicæ practicæ ;* Le second a pour titre : *Tractatus de promiscuis erroribus*. C'est tout ce qu'on en lit dans la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 438.

CARLONE, (Jean) peintre, fils de *Tadeo Carlone*, sculpteur étranger qui vint s'établir à Genes, naquit dans cette ville vers l'an 1590. Il fut éleve à Genes même de Pietro Sori de Sienne, après le départ duquel, il alla à Rome pour acquerir dans l'étude des meilleurs tableaux & autres monumens, le vrai gout de la peinture. Il passa ensuite à Florence dans l'école de Passignani, où il apprit à bien conduire son pinceau & à peindre à fresque. A son retour à Genes, il fut très-employé, sur-tout par le crédit de Bernardo Castelli dont il épousa la fille. Son principal ouvrage est le plat-fond de l'Annonciade appellée *Del Guastato ;* c'est l'histoire de la sainte Vierge. Il a fait aussi d'autres tableaux dans la même église. Il a peint dans une maison sise à *Albaro* proche la ville de Genes, l'histoire d'Esther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée. Etant allé peindre à Milan la voute de l'église de saint Antoine des peres Théatins, la mort le surprit au milieu de l'ouvrage, en 1630. âgé d'environ 40 ans. Son frere JEAN-BAPTISTE Carlone acheva l'entreprise. Ce frere étoit habile, comme on le voit par divers morceaux qu'il a laissés. La famille de CARLONE a donné de bons peintres & d'habiles sculpteurs ; JEAN Carlone peintre & pere de *Thaddée* qui étoit sculpteur ; celui-ci a laissé *Jean & Jean-Baptiste* Carlone : JEAN a eu un fils, nommé *Jean-André ;* Thaddée a eu un frere nommé *Joseph* Carlone, qui a laissé *Bernard & Thomas* Carlone, habiles sculpteurs. * *Abrégé des Vies des Peintres*, par M. d'Argenville, *in*-4°. tome I. page 376. & suivantes.

CARLOS, (dom) infant d'Espagne, fils de PHILIPPE V. roi d'Espagne & d'*Elizabeth* Farnese, sa seconde femme, est né le 20 Janvier 1716. Antoine Farnese, duc de Parme, mort le 20 Janvier 1731. avoit déclaré avant de mourir, que si la duchesse sa femme, ne mettoit au monde qu'une fille, dom Carlos, ou les infans, ses freres & leurs descendans, lui succéderoient. Le duc étant mort, le comte de Stampa prit possession le 25 du même mois de Janvier 1731. de Parme & de Plaisance, au nom de l'empereur, jusqu'à l'accouchement de la duchesse que l'on attendoit. Le seiziéme de Mars suivant, l'empereur signa à Vienne un traité avec le roi d'Angleterre, par lequel on déclaroit que les Etats de Parme & de Plaisance seroient remis à l'infant dom Carlos si la duchesse n'accouchoit point d'un fils. Les Hollandois signerent ce traité conjointement avec le roi d'Espagne. Au mois d'Août de la même année, la duchesse ayant déclaré qu'elle n'étoit point enceinte, on introduisit des troupes Espagnoles dans le duché de Toscane. Dom Carlos fut alors émancipé par le roi son pere ; & le 20 d'Octobre il partit de Séville pour se rendre en Italie. Il aborda en Toscane le 27 Décembre. La duchesse douairiere Sophie, comme tutrice de dom Carlos, reçut au nom du prince le serment de fidélité de la part de tous les ordres, & dès le lendemain lest roupes nationales prite nr les postes occupés par les Impériaux qui sortirent des deux duchés, & se retirerent à Milan. Au mois d'Octobre de l'année suivante, dom Carlos alla s'établir à Parme. L'expulsion du roi Stanislas des états de Pologne ayant occasionné une guerre entre la France & l'empereur, le roi d'Espagne prit le parti de la France & envoya sous les ordres du comte de Montemar un corps de trente mille hommes en Italie, devenue un des théatres de la guerre, & ces troupes aborderent dans les ports de Toscane, & marcherent vers le royaume de Naples pour en faire la conquête. Dom Carlos partit le 4 Février 1734. pour se rendre à Florence, dans la vue d'y tenir un conseil avec le comte de Montemar sur les mesures qu'il y avoit à prendre. Le 4 Mars le prince alla à Perouse, & le 11 à Civita-Castellana, où il publia un décret par lequel, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu du roi son pere, il accordoit une amnistie générale au royaume de Naples, & la conservation de tous ses priviléges. Il entra ensuite dans ce royaume avec des troupes. Les députés des villes & des bourgs s'empresserent de lui rendre hommage dans sa route, & le 9 Avril les magistrats de Naples vinrent lui présenter à Matalone les clefs de la ville. Le comte de Viscomti, viceroi de Naples de la part de l'empereur, voyant que les Napolitains se déclaroient pour l'Espagne, & qu'il n'étoit pas en état de résister, sortit de Naples avec cinq mille hommes dans la vue de se fortifier dans quelque place maritime en attendant du secours. Les différens châteaux de saint Erme & de l'Œuf ayant été pris par les Espagnols, dom Carlos se rendit à Naples & alla descendre à l'église métropolitaine. Le 15 Avril, il arriva de Madrid un diplome qui déclaroit dom Carlos roi de Naples. Le 22 Décembre, le nouveau monarque fit son entrée à Capoue, d'où il retourna à Naples pour passer en Sicile dont les députés étoient venus demander la confirmation de leurs priviléges. Ce fut le 3 Janvier 1735. que le roi partit pour se faire voir aux Siciliens. Le 10 Mars il fit son entrée dans Messine. Le 13 Mai il aborda à Palerme, & le 10e Juin il y fit son entrée solennelle. Il fut conduit à la cathédrale où il jura d'observer les loix & les coutumes du royaume, & de conserver les priviléges de la ville de Palerme. Le 3e Juillet il fut sacré par l'archevêque avec les cérémonies accoutumées. Il se rembarqua ensuite pour Naples où il arriva le 12. En 1737. le roi des deux Siciles fit un traité de mariage avec la princesse *Marie-Amelie Walburge*, fille aînée de *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne & électeur de Saxe, née le 24 Novembre 1724. Le dégré de parenté l'obligea de demander dispense au pape, qui ne l'avoit pas encore reconnu publiquement pour roi. Le contrat de mariage fut signé à Dresde le 19 Mars 1738. Le mariage fut béni le 9 Mai & la princesse partit le 12 pour se rendre à Naples avec le prince royal son frere, qui l'avoit épousée au nom du roi des deux Siciles. Le 5 Mai le pape Clément XII. accorda à dom Carlos l'investiture des deux royaumes, & le cardinal Aquaviva prêta serment entre les mains du pape au nom de sa majesté Sicilienne. Le roi, pour témoigner sa piété envers saint Janvier, patron de Naples, institua un ordre de chevalerie sous le titre de *saint Janvier*, dont il se déclara le grand-maître, & qu'il unit à perpétuité à sa couronne. Ce prince donna ses premiers soins à faire fleurir le commerce & à mettre ses finances en bon ordre. Il a fait plusieurs réglemens concernant les tribunaux de justice, & s'est déclaré protecteur des sciences. Il a établi dans l'université de Naples deux nouvelles chaires de théologie, une pour le droit, une pour la médecine, une pour les mathématiques, & deux pour la philosophie. Il a de plus donné à l'université la riche bibliothéque des ducs de Parme, pour être rendue publique trois jours de

chaque semaine. Dans la guerre au sujet de la succession de Charles VI. Il prit d'abord parti contre la reine de Hongrie, ensuite il se déclara neutre, & en 1744. il s'est joint de nouveau aux Espagnols. * D'Egly *Histoire des rois des deux Siciles de la maison de France*, tome VI. page 441. & suivantes.

CARLOWITZ, (Christophe de) seigneur de Rotenhauff, chevalier héréditaire du saint Empire Romain, ministre de l'empereur & de l'électeur de Saxe, naquit le 7 Décembre 1507. à Hermsdorff près de Dresde, terre seigneuriale qui appartenoit à son pere. On l'envoya de bonne heure à Dresde chez son oncle paternel Georges Carlowitz, seigneur de Kriebenstein, premier ministre de Georges duc de Saxe, qui ayant remarqué en lui un génie supérieur, le fit cultiver avec soin. Georges ayant été obligé d'accompagner le duc à Lipsic l'an 1519. à la dispute publique du docteur Eccius avec Luther, il y mena son neveu avec lui, & le confia aux soins & aux instructions de Pierre Mosellanus, célébre professeur de cette ville. Le jeune Carlowitz demeura chez lui environ quatre ans, pendant lesquels il étudia avec application les langues latine & grecque, la rhétorique, le droit, &c. En 1523. il publia *in-4°.* l'ouvrage de son maître, intitulé : *Præceptiones de primis apud rhetores exercitationibus*, & il y joignit une préface de sa composition. (On a encore de Mosellanus, *In M. Fabii Quintilliani institutiones oratorias annotationes*, à Lyon, chez Sébastien Gryphe, 1541. *in-8°.*) De Lipsic Carlowitz alla à Basle, où il logea chez le célébre Erasme, qui a toujours été depuis en commerce de lettres avec lui. Un an après il se transporta à Louvain dans le Brabant, puis à Dole en Franche-Comté, pour s'y perfectionner dans le françois & dans l'italien. Ses études finies il retourna à Dresde chez son oncle, & à la cour du duc qu'il accompagna à la diéte d'Augsbourg en 1530. Il étoit présent lorsque Luther remit sa confession. Il alla ensuite en qualité de gouverneur avec le prince Maurice de Saxe à Magdebourg, à la cour du cardinal Albert, archevêque & électeur de Mayence. Le prince Maurice ayant quitté cette cour, l'électeur y retint Carlowitz qu'il fit conseiller. Cependant Carlowitz quitta l'électeur en 1535. & revint à la cour du duc Georges, devint son conseiller & capitaine du bailliage à Lipsic & à Zœrbig, & fut employé dans deux ambassades, l'une à la cour de Pologne, l'autre à celle d'Angleterre. Après la mort de Georges, le duc Henri de Freyberg, son successeur, prit Carlowitz & son oncle auprès de lui : & ce prince étant mort en 1541. le duc Maurice, qui lui succéda, établit Christophe de Carlowitz son premier ministre. En 1544. le duc Maurice se trouvant hors de ses états, dressa une instruction touchant la maniere d'administrer les affaires en son absence, transféra la chancellerie à Lipsic, & voulut que Carlowitz y eût place & voix. La même année l'empereur lui donna & à son oncle, les armes de l'ancienne famille noble de Ziegelheim, qui étoit éteinte, & de laquelle il descendoit par sa mere. En 1545. il fut député à la diéte de Worms, où l'on traita du concile qui devoit se tenir alors à Trente, & en 1546. il fut envoyé à l'assemblée qui devoit se tenir à Francfort sur le Mein, pour le renouvellement de l'alliance de Smalcalde. L'assemblée finie, Carlowitz alla en rendre compte à l'empereur qui le nomma son conseiller. Les alliés de Smalcalde ayant déclaré la guerre à l'empereur, Carlowitz conseilla au duc, son maître, de s'offrir pour médiateur avec l'électeur, & de députer des deux côtés des ambassadeurs aux alliés, qui étoient à Meinungen ; ce qui s'exécuta ; mais les envoyés revinrent avec une réponse fort peu satisfaisante. Il conseilla aussi au duc Maurice, qui dans une diéte d'Augsbourg avoit reçu la dignité d'électeur, d'employer à de pieux usages les couvens & les autres fondations ecclésiastiques, & suivant cet avis le duc donna le couvent de saint Paul à l'université de Lipsic, & augmenta les pensions des professeurs. Carlowitz fonda lui-même trois écoles des princes à Misne, à Pforte & à Crimna. Il contribua aussi beaucoup à obtenir en 1552. la paix de Passau, qui fit cesser en Saxe les troubles occasionnés par l'*interim*. Après la fin de la guerre de Smalcalde, comme on s'étoit plaint que les soldats Espagnols s'étoient comportés avec inhumanité, Carlowitz & Joachim Camérarius firent de concert l'écrit intitulé : *Consilium pro republicâ ad imperatorem contra Hispanicam tyrannidem ex occasione exercitûs Auriaci*, &c. On trouve cet écrit dans les *Politic. imperii* de Goldast. Pour reconnoître les services de Carlowitz, l'empereur, après l'extinction de l'ancienne maison de Strundegg, lui donna & à sa famille, le titre de *chevalier héréditaire du saint Empire* : le diplome est daté du 15 Janvier 1552. L'électeur Maurice étant mort en 1553. des blessures qu'il avoit reçues dans la bataille près de Sivershausen, contre Albert, marggrave de Brandebourg, Carlowitz conserva ses mêmes emplois à la cour d'Auguste, électeur de Saxe, successeur de Maurice, qui l'employa beaucoup. Il termina entr'autres en 1554. dans l'accord de Naumbourg, la dispute qui avoit regné jusqu'alors au sujet du titre qu'on devoit donner à l'électeur Jean Frédéric dernierement déposé, & il fut conclu qu'on lui donneroit celui d'*Electeur né*. Il fit aussi en sorte que l'électeur Auguste éxerçât de nouveau les droits de bourggrave à Magdebourg, & reprît le titre de bourggrave ; ce qui jusqu'alors avoit été contesté. La demeure ordinaire de Carlowitz fut depuis dans son château & seigneurie de Rotenhauff en Bohême, près des frontieres des mines de Misnie. La Saxe étant alors tranquille, il ne fut plus employé qu'à des conseils secrets. M. Trautner, dans la vie de Carlowitz, dit qu'il demeura dix-sept semaines à Tréves de la part de l'empereur pour les affaires de l'Empire, & quelques mois à Stettin en 1570. pour assister en qualité d'envoyé de l'empereur aux traités de paix entre le roi de Dannemarck & celui de Suéde. Dès 1568. il s'étoit trouvé en qualité de commissaire d'éxécutions à la prise & au démantellement de la forteresse de Grimmenstein. Vers le même temps, l'Empereur le manda à Vienne avec Joachim Camérarius, pour travailler aux affaires de religion. Carlowitz mourut subitement dans son château de Rotenhauff le 8 Janvier 1578. âgé de soixante-dix ans & vingt-sept jours. * Extrait du *Supplément françois au Dictionnaire historique*, imprimé à Basle, tome II. page 38. & suivantes.*

CARNEAU, (Etienne) Célestin, &c. *Supplément de 1735. ajoutez à ses poësies* la piéce intitulée : l'*Imprimerie royale, à M. l'éminentissime cardinal Mazarin, sur son heureux retour. Stances.* 30 pages *in-folio*. C'est un éloge du cardinal Mazarin, à qui l'auteur souhaite le souverain pontificat.

CARNEIRO. Famille illustre de Portugal, que quelques-uns font venir de France. JEAN Carneiro, qui, selon eux, s'appelloit *Jean Mouton*, ce que signifie *Carneiro*, s'étoit venu établir en la ville de Porto. Ce qu'il y a de certain est, que cette maison porte *de gueules à la face d'azur avec trois fleurs de lis d'or aux deux moutons passans d'argent*. D'autres font descendre ceux de cette maison de MARTIN Carneiro, grand veneur de Jean I. roi de Portugal, qui a fait peupler auprès de Gestaço dans la province d'entre Douro & Minho le village de saint Martin de Carneiro, & qu'il lui donna son nom ; mais nous la commencerons ici à

I. JEAN Carneiro, qui épousa à la ville de Porto *Catherine-Fernandes*, fille de *Jean-Fernandes* Sottomayor, dont vint,

II. ANTOINE Carneiro, fort estimé du temps des rois de Portugal Jean II. Emmanuel & Jean III. étant sécretaire d'état de ces deux derniers monarques, qui lui donnerent la seigneurie de l'isle du Prince en Afrique & le firent commandeur de Cemsoldos, du Marmelar, & d'autres commanderies de l'ordre de Christ. Il épousa *Beatrix* d'Alcaçova, fille de *Pierre* d'Alcaçova, greffier des finances au temps des rois Alphonse V. & Jean II. & d'*Eleonor* Alvares, dont vinrent FRANÇOIS Carneiro, qui suit ; PIERRE d'Alcaçova Carneiro, chef de la bran-

che d'Alcaçova Carneiro, *rapportée ci-après*; D. *Marguerite*, épouse de *Ruy Mendes* de Vasconcellos, sire de Figueiro, morte avec postérité; D. *Louise*, épouse de *Bernardin* de Tavora, grand maître de la garderobe de Jean III.

III. François Carneiro a été aussi sécretaire du roi Jean III. de son conseil, & gouverneur de l'isle du Prince. Il épousa *Mecie* de Silveira, fille de *Garcia* de Sousa Chichorro, du conseil du roi Emmanuel, président ou gouverneur de Lisbonne, & de *Beatrix* de Silveira, dont sortirent Louis Carneiro, qui suit; *Philippe* Carneiro, gouverneur de Dio aux Indes orientales; D. *Jeanne* da Silveira, épouse de D. *Dinis* d'Almeida, morte avec postérité; D. *Violante* épouse de *Louis-Gonçalves* d'Attayde, comte d'Atouguia; D. *Eleonor* épouse de *Jérome* de Sousa Chichorro; & dautres.

IV. Louis Carneiro, gouverneur né de l'isle du Prince, & commandeur de Folques dans l'ordre de Christ, seigneur des bourgs d'Alvares, Sylvares, & Fayao, du conseil de Philippe III. roi de Portugal, épousa D. *Marie* d'Arragon, fille de D. *Frédéric-Manoel*, seigneur du Tancos, Atalaya, &c. & de D. *Marie* d'Attayde, de laquelle il a eu François Carneiro, qui suit; *Emmanuel* Carneiro, chevalier de Malte, administrateur de prieuré du Crato; D. *Marie*, épouse d'*Alexandre* de Sousa; *Jean* Carneiro & *Emmanuel* Carneiro, chevaliers de Malte; *Frédéric* Carneiro, amiral aux Indes, & *Nuno-Fernandes* Carneiro, Jésuite.

V. François Carneiro, gouverneur de l'isle du Prince, commandeur dans l'ordre de Christ, épousa donne *Laurence* Mascarenhas, fille de *Ferdinand* Mascarenhas, capitaine, c'est-à-dire, gouverneur d'Arzila en Afrique, & de D. *Philippine* de Silva, dont sont issus Louis Carneiro, qui suit; *Antoine* Carneiro; & d'autres morts sans postérité.

VI. Louis Carneiro, gouverneur & premier comte de l'isle du Prince, par Philippe IV. étant déja fort âgé, épousa D. *Marie-Anne* de Faro, fille de D. *Ferdinand* de Faro, & de D. *Elizabeth* de Luna & Carcamo, dame Espagnole, dont il eut pour fils unique,

VII. François Carneiro II. comte de l'isle du Prince, seigneur de la capitainerie majeure de Notre-Dame de la Conception d'Itanhaem au Brésil, colonel d'infanterie, maréchal de camp, nommé au gouvernement de Mazagam, & mort à Lisbonne avant que d'y aller. Il épousa D. *Euphrasie* de Noronha, fille de D. *François* de Sousa, comte du Prado, marquis das Minas, dont sont sortis Antoine Carneiro, qui suit; *Joseph-Denys* Carneiro, archidiacre de l'église patriarchale à Lisbonne; Bernard Carneiro, marié à Goa, chef de la *branche de la maison de* Carneiro *établie aux Indes Orientales*, *rapportée ci-après*; *Pierre* & *Emmanuel*, moines; D. *Marie-Anne* de Faro, qui épousa 1°. *Caetano* de Mello de Castro, viceroi des Indes, avec postérité: 2°. *François* Pereira de Lacerda, gouverneur d'Estremos; D. *Agnès* de Noronha, qui épousa *Louis-Xavier* Furtado de Mendoça, vicomte de Barbacena; D. *Philippine* & D. *Thérese*, religieuses au couvent du saint Sacrement de Lisbonne.

VIII. Antoine Carneiro de Sousa, comte de l'isle du Prince, colonel d'infanterie, épousa D. *Magdelene* de Lancastre, fille de dom *Charles* de Noronha II. comte de Valcadares, dont sont issus François, qui suit; & Charles, *dont on parle après son frere*.

IX. François Carneiro, IV. comte de l'isle du Prince, épousa D. *Joaquine* de Bourbon, fille de dom *Louis* d'Almeida III. comte d'Avintes: il mourut dans son château d'Alenquer sans laisser de postérité.

IX. Charles Carneiro, fils puîné d'Antoine Carneiro de Sousa, III. comte de l'isle du Prince, étant destiné à l'église, succéda à son frere François Carneiro, *dont nous venons de parler*, en 1732. & il fut fiancé en 1734. à sa cousine germaine D. *Anne* de Noronha, fille de *Caetano* de Mello de Castro, & de D. *Marie-Anne* de Faro.

BRANCHE DE LA MAISON DE CARNEIRO, établie aux Indes Orientales.

VIII. Bernard Carneiro de Sousa & Faro, troisiéme fils de François Carneiro, II. comte de l'isle du Prince, épousa à Goa D. *Thérese* Coutinho de Lancastre, Cortereal de Sampayo, fille de D. *Vasco-Louis* Coutinho da Costa, gouverneur des Indes Orientales, & de D. *Françoise* Cortereal de Sampayo, sa seconde femme, dont il a eu Caetano Carneiro Coutinho Cortereal, &c. qui suit; & plusieurs autres.

IX. Caetano Carneiro Coutinho Cortereal de Sampayo, naquit à Goa, où il épousa donne *N.*..... fille de D. *Christophle-Severim* Manoel, & de D. *Anne* de Noronha. Ce D. Christophle-Severim Manoel est fils du chevalier de Malte D. *Henri* Manoel, frere d'Antoine Manoel de Villhena, qui a été grand-maître de Malte.

BRANCHE D'ALCAÇOVA CARNEIRO.

III. Pierre d'Alcaçova Carneiro, second fils d'Antoine Carneiro, a été sécretaire du roi Jean III. & du roi Sébastien, duquel il fut grand favori, & chef du conseil des finances; mais à la mort de ce monarque il fut dépouillé de tous ses emplois & éxilé à trente lieues de Lisbonne par Henri cardinal, & roi de Portugal, oncle & successeur de Sébastien, dont la malheureuse expédition en Afrique étoit attribuée à ce favori, qui a été gouverneur du royaume pendant l'absence de ce monarque; mais Philippe II. reconnu roi de Portugal à la mort du roi Henri, donna à Pierre d'Alcaçova Carneiro l'emploi de chef du conseil des finances, & le créa comte d'Idanha, & grand de Portugal. Il épousa D. *Catherine* de Sousa, fille de D. *Diegue* de Sousa, châtelain de Thomar, dont sont sortis Louis d'Alcaçova, qui suit; *Antoine* d'Alcaçova; D. *Marie* d'Alcaçova, épouse de D. *Alvar* de Mello, tué à la journée d'Alcacer, sans postérité; D. *Beatrix* d'Alcaçova, épouse de D. *François* de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira, châtelain de Ponte de Lima, morte avec postérité; D. *Magdeléne* d'Alcaçova, dame du palais, morte sans alliance; *Christophle* d'Alcaçova, commandeur de sainte Ouaye dans l'ordre de Christ, tué à la bataille d'Alcacer; D. *Blanche*, religieuse à l'Esperance de Lisbonne; D. *Eleonor* & D. *Anne*, religieuses dans l'abbaye de Cellas auprès de Coimbre. Ce comte vécut 90 ans, & fonda le couvent des *Capuchos* auprès d'Alverca, où il est enterré.

IV. Louis d'Alcaçova Carneiro a été *submiller de corps* du roi Sébastien, & fut tué à la journée d'Alcacer en 1578. Il épousa 1°. sa cousine germaine D. *Jeanne* de Vasconcellos, fille de *Ruy-Mendes* de Vasconcellos, sire de Figueiro & Pedrogao, dont il a eu Pierre d'Alcaçova, qui suit; *Ferdinand* d'Alcaçova, mort allant aux Indes; D. *Marguerite* d'Alcaçova, religieuse: 2°. D. *Antoinette* de Tavora, fille de *Laurent-Pires* de Tavora, dont vint D. *Louise* de Tavora, épouse de D. *Laurent* de Brito, vicomte de Villanova de Cerveira, morte avec postérité.

V. Pierre d'Alcaçova Carneiro, & Vasconcellos hérita de sa mere les seigneuries de Figueiro & Pedrogao; il a été châtelain de Penamacor, & fut surnommé Pierrot à cause qu'il étoit d'une très-petite taille. Il épousa D. *Marie* de Meneses, fille de *George* de Mello Coutinho dit *de Santarem*, commandeur de saint Julien de Punhete, dont vint donne *Anne* de Vasconcellos & Meneses, épouse de D. *François* de Vasconcellos, I. comte de Figueiro, grand de Portugal; laquelle devint l'héritiere de la maison d'Alcaçova Carneiro, entrée dans celle de Lancastre *de la branche des grands commandeurs d'Avis, à présent comtes de* Villanova. * Mémoires manuscrits communiqués par feu M. le comte d'Ericeyra.

CARNIENS. (jeux) C'étoit une fête célébrée à

Sparte ou Lacédémone, en l'honneur d'Apollon. Elle y fut instituée dans la vingt-sixiéme olympiade, & telle en fut l'occasion, selon Pausanias. Un Acarnanien nommé Carnus, fameux devin, inspiré, disoit-on, par Apollon même, ayant été tué par Hyppotès, fils de Phylas; Apollon frapa de peste tout le camp des Doriens. Le meurtrier fut banni, & les Doriens appaiserent les mânes du devin par des expiations ordonnées dans cette vue sous le nom de *Fêtes Carniennes*. D'autres, continue Pausanias, leur donnent une origine toute différente. Ils disent que les Grecs, pour construire ce cheval de bois si fatal aux Troyens, ayant coupé sur le mont Ida beaucoup de cornouillers dans un bois consacré à Apollon, irriterent par-là ce Dieu contre eux, & que pour le fléchir, ils établirent un culte en son honneur, lui donnant le surnom de *Carnien*, en transposant les lettres du nom de l'arbre, qui faisoit le sujet de leur disgrace. Cette fête Carnienne avoit quelque chose de militaire. On dressoit neuf loges en maniere de tentes, que l'on appelloit *Ombrages*. Sous chacun de ces ombrages soupoient ensemble neuf Lacédémoniens, trois de chacune des trois tribus: le tout, conformément à la proclamation du crieur public; & cette fête duroit neuf jours. On y donnoit des jeux, & l'on y proposoit des prix aux joueurs de *Cithare*. Terpandre fut le premier qui y remporta le prix. * Remarques de M. Burette sur le Dialogue de Plutarque touchant la Musique, dans le tome X. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, pages 273. & 274.

CAROLINS. *Supplément, tome I. page 231. on paroît distinguer dans cet article*, Centule, de saint Riquier; Centule est le premier nom de ce lieu, qui dans la suite fut appellé saint Riquier, à cause de l'abbaye de ce nom.

CARON ou CARRON, (François) servit d'abord d'aide de cuisine dans un vaisseau Hollandois de la compagnie des Indes. Son heureux génie & sa pénétration le firent choisir ensuite pour sécretaire d'un vaisseau; & ainsi il s'éleva par degrés jusqu'à devenir directeur du commerce des Hollandois dans le Japon. On prétend qu'il se conduisit avec tant de hauteur, qu'il révolta extrêmement les Japonois, & mécontenta ceux qui l'avoient élevé. Dans la suite, se voyant frustré de l'espérance qu'il avoit conçue d'obtenir un des principaux emplois à Batavia, il partit pour aller offrir ses services aux Portugais & aux François: mais il fit naufrage en 1685. & périt à la vue des murs de Lisbonne. Il a publié une courte relation du Japon, d'abord écrite en allemand, & ensuite traduite en plusieurs autres langues. Kœmpfer en contredit quelques endroits dans le tome II. de son Histoire du Japon. Chardin, dans le tome I. de ses Voyages, *in-4°.* rapporte quelques écrits de Caron, qui regardent l'établissement de la compagnie des Indes orientales en France. * *Supplément françois de Basle*, tome II. page 102. col. 2. (On a un Voyage auquel M. François Caron a eu part, intitulé: *Journal du voyage des grandes Indes, contenant tout ce qui s'est fait & passé par l'escadre de sa majesté sous le commandement de M. de la Haye, depuis son départ de la Rochelle au mois de Mars* 1670. *jusqu'au mois de Septembre* 1674. à Paris, 1698. *in-12.* Tout ce qui est contenu dans ce Journal, dit M. l'abbé Lenglet, *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome IV. page 310. édition *in-4°.* est de M. Jacob de la Haye, & du sieur Caron, pour lors directeur général aux grandes Indes pour messieurs de la compagnie de France.)

CARONDELET, famille du comté de Bourgogne, étoit dans son origine une de ces bonnes familles bourgeoises de Dole, qui vivoient de leurs rentes, s'allioient à la noblesse, & s'appliquoient à l'étude des loix, comme on le voit dans les registres de l'université de Dole, & dans une relation de Jean Boivin, conseiller & ensuite président au parlement. Cette famille doit son aggrandissement à Jean Carondelet, que son mérite éleva à la premiere dignité de la robe.

I. Jean Carondelet de Dole & *Oudette* Fourcau d'Auxonne, eurent Jean, qui suit; & Pierre, *dont il sera parlé*.

II. Jean Carondelet épousa *Jeanne* Basan, qui étoit d'une famille annoblie, & fille de *N.* de Vautravers, damoiselle de nom & d'armes; dont vinrent Jean, qui suit; *Claude*, doyen de la métropole de Besançon; *Louis*, tué à la bataille de Montlhéri; *Gérard*, mort à Nancy; & *Jacques*, bailli de Chaussin & de la Perriere, juge de la Regalie à Besançon, maître d'hôtel de Louis XI. & ensuite des archiducs Maximilien & Philippe le Bel.

III. Jean Carondelet, licencié ès loix, fut juge de la Regalie à Besançon, conseiller, maître des requêtes sous les ducs Philippe le Bon & Charles le Hardi, commissaire à la rédaction de la coutume de Bourgogne, employé aux mariages proposés entre Anne de France, fille de Louis XI. & le comte de Charollois, le duc de Bourbon & l'hériticre de Vergi; & pour l'acquisition du comté de Ferrette par le duc Charles. En 1478. il fut fait chevalier de Bourgogne & de Flandres, sous l'archiduc Maximilien & Marie de Bourgogne: Gollut l'a mis au nombre des présidens du parlement de Dole, parce qu'il a présidé plusieurs fois aux parlemens tenus dans cette ville. Devenu vieux, ses ennemis indisposerent contre lui l'archiduc Philippe qui lui ôta sa dignité, sous prétexte que son âge & ses infirmités le rendoient peu propre à en faire les fonctions. En 1496. il fut mandé à Breda où étoit la cour, & le prince se fit remettre les sceaux, qu'il donna à Thomas de Plaine, seigneur de Magni. Pontus Heuterus dit de Carondelet à cette occasion, *Dignitate exuitur non meritò, sed inimicorum calumniâ circumventus.* Jean Carondelet se retira à Dole sa patrie, où en 1496. même il fonda la maîtrise des enfans de chœur, après avoir obtenu l'union d'une prébende canoniale à cette maîtrise. Il mourut en 1501. son épitaphe le qualifie seigneur de Champvans en Franche-Comté, Solres & Poutelles aux Pays-Bas, grand chancelier de l'empereur Maximilien & de l'archiduc Philippe d'Autriche. De son mariage avec *Marguerite* de Chassé, il eut 1. *Guillaume* Carondelet, vicomte d'Harlebec, gentilhomme de Philippe le Bel en 1505. échanson de Charles-Quint en 1511. puis son écuyer-tranchant, mort sans enfans à Valladolid en 1526; 2. *Ferri* Carondelet, archidiacre de l'église métropolitaine de Besançon, prévôt de l'église collégiale de Furnes, abbé commendataire de Montbenoît, conseiller de l'empereur Charles-Quint, & son ambassadeur à Rome, gouverneur de Viterbe, mort en 1528; 3. *Jean* Carondelet, doyen de l'église métropolitaine de Besançon, abbé de Montbenoît, prevôt de l'église de saint Donatien de Bruges, l'un des conseillers du conseil de Malines, lorsque ce conseil fut établi; président du conseil privé des Pays-Bas en 1531. & archevêque de Palerme. Ce prélat mourut à Malines en 1543. âgé de 75. ans, & fut inhumé à Bruges dans l'église de saint Donatien; 4. *Claude* Carondelet, seigneur de Solres, président du conseil privé aux Pays-Bas en 1516. mort en 1518; 5. *Charles* Carondelet, seigneur de Poutelles & de Champvans, châtelain d'Ath, gouverneur d'Anguien; suivit Philippe le Bel en Espagne & vendit la terre de Champvans à Henri de Mauvilli; 6. *Philippe* Carondelet, écuyer-tranchant de l'empereur Charles-Quint, fut pere de plusieurs enfans; entr'autres, de *Jeanne* Carondelet, mariée à Charles de Poitiers, seigneur de Vardans & de Dormans.

II. Pierre Carondelet, fils puîné de Jean Carondelet, &c. oncle du chancelier, seigneur de Chai, épousa *Blanche* Vurri, dont il eut Jean, pere de *Louis* Carondelet, chanoine à Dole, & de *Thomas*, seigneur de Rancor, maître d'hôtel de la reine Eleonore, pere de *Blanche* Carondelet, mariée à *Antoine* de la Baume, & de plusieurs autres enfans. Les armes de Carondelet sont d'*azur à la bande d'or, accompagné de six besans de même.* Cette maison a plusieurs branches en Flandres, & au pays de Liége, où ayant fait d'illustres alliances,

elle entre à Nivelle, à Mons, & dans les autres maisons & chapitres, où l'on fait des preuves de noblesse. * Extrait du Nobiliaire du comté de Bourgogne, faisant partie des *Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne*, &c. par M. Dunod de Charnage, à Besançon, 1740. *in*-4°. page 159. & suivantes.

CARPENTER, (Georges) lord Killaghy, lieutenant général du roi de la Grande-Bretagne & gouverneur de l'isle de Minorque & de Port-Mahon, naquit à Ocul dans le comté de Hereford le 10 Février 1657. Il étoit le cadet de sept enfans que laissa à sa mort *Warncomb* Carpenter, son pere. En 1672. il entra en qualité de gentilhomme ordinaire dans les gardes du roi, & obtint dans la suite l'emploi de quartier-maître dans le régiment de cavalerie, commandé par le comte de Peterboroug. Il passa par toutes les classes dans ce régiment, & parvint du poste de cornette à celui de lieutenant-colonel qu'il remplit pendant treize ans. En 1693. il épousa *Alix*, fille de *Guillaume* lord vicomte de Charlemont, qui lui donna assez de bien pour le mettre en état d'acheter le régiment de dragons qu'il conserva jusqu'à sa mort. Sous Guillaume III. il se distingua en Irlande & en Flandres, & il donna de grandes preuves de valeur dans les occasions que lui fournit la guerre de la succession d'Espagne, sur-tout dans les batailles d'Almanza, d'Almenara & au siége de Britmega. La reine Anne le créa brigadier le 25 Décembre 1705. major général le 15 Septembre 1708. & lieutenant général le premier Janvier 1710. il fut fait prisonnier en Espagne cette derniere année 1710. & ne fut relâché qu'en 1712. Il fut choisi depuis pour être membre du parlement de la part de Whitchurch dans le comté de Hamp, & en 1715. il alla à Vienne en qualité d'envoyé extraordinaire & plénipotentiaire auprès de l'empereur Charles VI. dont il avoit mérité la faveur en Espagne. Les troubles d'Ecosse ayant commencé à son retour, on l'y envoya, & il empêcha les revoltés de s'emparer de la ville de Newcastle & de faire irruption dans le duché d'Yorck; les ayant même surpris à Preston, il les obligea à se rendre par capitulation. En 1716. le roi Georges I. le nomma gouverneur de l'isle de Minorque & de Port-Mahon, colonel du régiment de dragons aux gardes, commandant en chef de toutes les troupes en Ecosse; & le 14 Mai 1719. il le nomma *Baron Carpenter de Killaghy* dans le comté de Kilkenny en Irlande. En 1722. il siégea au parlement pour la ville de Westmunster. Il mourut le premier Février 1732. à l'âge de 74 ans. Il n'a laissé qu'un fils, qui est le LORD CARPENTER. La famille noble de CARPENTER qui fleurit aujourd'hui dans la basse Lusace sort d'Angleterre, & a la même source que celle de GEORGES Carpenter. * Extrait du *Supplément françois de Basle*.

CARPENTIER DE CRECY. Famille noble, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez ce qui suit :* 1°. dame *Marguerite* de la Souche de Saint-Augustin, veuve de *Jean-François* Carpentier II. du nom, chevalier seigneur de Crécy, du Tremblay & autres lieux, est décédée à Decize en Bourbonnois le 14 Avril 1738. dans la soixante-dixiéme année de son âge, étant née au mois de Janvier 1669..... 2°. *Gilbert* Carpentier de Crécy, prieur & baron commandataire d'Anzy-le-Duc sur la démission que lui en avoit faite en cour de Rome Gilbert de la Souche de Saint-Augustin, docteur de Sorbonne, chanoine de Macon, son grand oncle paternel, est décédé au château dudit Crécy, généralité de Moulins, le 23 Novembre 1743. dans la dix-huitiéme année de son âge.... 3°. *Claude* Carpentier de Crécy, dit le *Chevalier de Crécy*, reçu en 1741. mousquetaire du roi de la seconde compagnie.

CARPESANO, (François) historien qui a vécu dans le quinziéme & dans le seiziéme siécle, étoit de Parme, & fut sécretaire de l'évêque de cette ville. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique, & il nous apprend lui-même qu'il avoit été élevé au sacerdoce. Il dit qu'il étoit septuagénaire, lorsqu'en 1521. l'empereur Charles V. assiégea Parme. Il vécut encore quelques années, puisque l'histoire qu'il nous a laissée est conduite jusqu'à l'an 1526. Cette histoire est celle des grands événemens arrivés de son temps, principalementen Italie; (*Commentaria suorum temporum*) elle est partagée en dix livres, & entre dans un détail d'autant plus important, que l'auteur n'écrivoit presque que ce qui se passoit sous ses yeux. Son stile d'ailleurs est clair & même élégant. Cet ouvrage ne doit pas être moins agréable aux François qu'aux Italiens; si ces derniers y trouvent le récit de quantité de faits qui les intéressent, les autres y lisent aussi ce qui méritoit d'être observé dans les guerres qui ont été faites sous Charles VIII. Louis XII. & François I. L'auteur commence son récit à l'an 1470. ou environ. Le pere Mabillon, étant à Rome, fit copier le manuscrit de cette histoire; & elle a été imprimée depuis, en 1729. à Paris, dans le tome V^{e}. de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, &c. que l'on doit aux soins des sçavans Pénédictins, les peres dom Martene & dom Ursin Durand. * *Voyez* depuis la page 1176. jusqu'à 1426. A la fin de cette page, on lit ces mots : *Finis commentarii decimi presbyteri Francisci Carpesani Parmensis de rebus suorum temporum, nono Aprilis M D X X V I.*

CARPZOVIUS, (Samuel-Benoît) frere de BENOÎT Carpzovius *duquel on parle dans le Supplément de* 1735. naquit à Leipsic en 1647. Dès qu'il y eut fait ses premieres études, il alla les continuer à Wittemberg, où, à l'âge de 24 ans, il fut fait professeur en poësie. A la persuasion de Calovius, il composa la réfutation d'un livre intitulé : *Jacobi Masenii nova praxis orthodoxam fidem discernendi & amplectendi*. En 1672. il devint ministre de la cour à Dresde, & en 1680. il fut fait surintendant. Il mourut en 1707. Il a laissé plusieurs ouvrages encore manuscrits. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CARRÉ, (Henri) peintre, né à Amsterdam en 1658. fut disciple de Jordaans & de Georges Jacobsz de Hambourg. Il fut peintre de la cour du prince de Nassau stadhouder de Frise, & mourut à son service l'an 1685. Ses principaux tableaux furent des chasses de Sanglier. Sa maniere de peindre avoit du rapport avec celle de François Snyders. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CARREL, (N.) *Supplément, tome I. page* 232. *col.* 2. *& page* 233. *col.* 1. 1°. lisez, CARREL (Louis-Joseph)... 2°. Il y a eu deux éditions de sa *Pratique des billets* contre le sieur le Coreur, dont une à Bruxelles, ou en Hollande, sous le titre de Bruxelles : la premiere édition a surement précédé l'an 1698. puisque l'on en trouve un extrait dans le cinquiéme article du *Journal des sçavans*, du Lundi 10 Juillet 1690. 3°. *Avis à l'auteur de la vie de M. d'Aranthon*, &c. Il y a vingt-un avis, & ensuite une lettre de l'auteur sur le même sujet. Une note que M. Carrel avoit mise dans la seconde édition de la Pratique des billets, ayant donné lieu au révérend pere dom le Masson, supérieur général des Chartreux d'attaquer vivement M. Carrel, de même que beaucoup d'autres que ce pere n'épargna point dans ses éclaircissemens sur la vie de M. d'Aranthon, évêque de Geneve, M. Carrel répondit par ces *Avis* où il paroît beaucoup de solidité; l'abbé de Saint-Réal n'y est pas bien traité. 4°. La Dissertation sur un passage du second livre de saint Jérôme contre Jovinien, que l'on donne dans le *Supplément* à M. Carrel, n'est point de lui, mais de dom Jean Liron, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & bibliothécaire de l'abbaye de S. Vincent au Mans. Elle est intitulée : *Dissertation sur un passage du second livre de S. Jérôme contre Jovinien, altéré dans toutes les éditions, & qui est rétabli dans la pureté originale.* Cette dissertation parut en 1707. chez la veuve Vaugon à Paris, *in*-12. & fut réimprimée l'année suivante chez Huguier. Cet écrit n'est pas, comme on l'avoit cru, contre le pere dom Martianai en particulier, mais contre tous les éditeurs des ouvrages de saint Jérôme. Dans la se-

conde édition, il y a quelques additions qui ne regardent que dom Coustant. Le pere Martianai répondit à cette seconde édition, & s'attira de la part des auteurs des *Mémoires de Trévoux* quelques réfléxions qui n'ont pas dû lui plaire. 5°. Nous avons encore vu de M. Carrel l'écrit intitulé : *Lettre de M. C. à M. Amelot de la Houssaye, sur une note de M. l'abbé de Saint-Réal, touchant l'usure, en sa nouvelle traduction des lettres de Ciceron à Atticus, avec quelques réfléxions sur son langage & son stile.* Cette lettre signée L. J. Carrel contient soixante pages *in-16.* & a été imprimée à Paris en 1691. L'endroit de l'abbé de Saint-Réal, qui y est repris, est une remarque sur la douziéme lettre du premier livre des lettres de Ciceron à Atticus.

CARRERA (François) sçavant Sicilien, naquit en 1629. Il entra à l'âge de quatorze ans dans la société des Jésuites, où il s'est distingué par ses talens. Après avoir achevé son noviciat, on le chargea d'enseigner les Humanités, ce qu'il fit avec succès. Il ne se distingua pas moins dans la chaire de rhétorique qu'il remplit sept ans. Il aimoit la poësie latine, la cultivoit, & y réussissoit. On dit qu'il étoit fort affable, toujours porté à rendre service, & qu'il gagna également l'amitié des grands & des petits. Il mourut le 17 Février 1683. & fut fort regreté. Ses ouvrages sont : *Lyricorum libri IV. & epodon liber unus : Pantheon Siculum, sive sanctorum Siculorum elogia*, *in-4°.* à Genes 1679. *Pyramis elegiaca, Divino Amori dicata, sive elegiarum libri quinque, opus posthumum : Moles triumphales, poëma.* * *Bibliotheca sicula. Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé à Basle, tome II. page 107.

CARRION (Louis) sçavant critique, *dont on ne dit que deux mots dans le Dictionnaire historique*, étoit originaire d'Espagne, mais il naquit à Bruges en Flandres. Il fit ses premieres études à Louvain où il eut pour compagnon Juste-Lipse dont il parle avantageusement en beaucoup d'endroits de ses *Antiquæ lectiones* & de ses *Emendationes*, quoique l'on ait prétendu qu'il a porté envie à son mérite, & qu'il a donné plus d'une fois des marques de sa jalousie à cet égard. Il continua ses études à Douai, & ensuite à Paris, où il eut pour condisciple Martin-Antoine Delrio, depuis Jésuite, dont il fait l'éloge dans les deux écrits que l'on vient de citer, & en particulier à la fin du chapitre 8. du second livre de ses *Antiquæ lectiones.* Dans le même ouvrage, livre 1. chapitre 9. Carrion dit qu'il étoit parent & ami de Jacques Pamelius; ce qu'il répéte à la fin du chapitre 18. du deuxiéme livre de ses *Emendationes.* Revenu à Louvain, il fut fait docteur en droit canon & en droit civil l'an 1586. & vers la même année, il fut chargé d'enseigner les instituts de Justinien; ensuite on le fit professeur royal en droit. Il fut aussi successivement chanoine de l'église de S. Omer, de S. Pierre de Louvain, & de S. Germain de Mons en Hainaut. Il mourut jeune à Louvain le 23 Juin 1595. il étoit alors président du collége de S. Yves. On a de lui les ouvrages suivans : 1. *Historiarum Sallustii fragmenta*, avec des notes, à Anvers 1573. *in-8°.* 2. *Censorinus de die natali*, auquel il a ajouté le fragment d'un auteur inconnu sur le même sujet. Ce fragment avoit été attribué auparavant à Censorin & confondu avec son ouvrage; Carrion l'en distingua. Cette édition de Censorin parut en 1583. à Paris *in-8°.* & Henri Lindenbrog en parle avantageusement dans la préface de celle qu'il a donnée à Leyde, *in-8°.* en 1642. *Secuti sumus*, dit-il, *Ludovici Carrionis, viri doctissimi, & acerrimi judicii, exemplar lectionum. Nam id nobis concinnius visum fuit.* Il ne l'a pas cependant suivie en tout, comme il le dit ensuite, & il en rend raison. 3. *Magni Aurelii Cassiodori de ortographiâ libellus*, à Anvers, 1579. *in-8°.* 4. *Valerii Flacci Argonautica, cum castigationibus*, à Anvers, *in-8°.* & *in-16.* & à Lyon, 1617. *in-8°.* 5. *Antiquarum lectionum libri tres*, à Anvers 1576. *in-8°.* & dans le tome III. partie seconde du *Thesaurus criticus* de Jean Gruter, à Francfort 1604. *in-8°.* 6. *Emendationum & observationum libri duo*, à Paris, *in-4°.* & dans le même recueil de Gruter. Le premier de ces deux derniers livres est adressé à Claude Dupuy, conseiller du roi au parlement de Paris, & le second, à Nicolas le Fevre qui a été précepteur de Louis XIII. * Voyez Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome II. *in-4°.* & les auteurs que nous avons cités dans cet article.

CARRON (François) *cherchez* CARON.

CARSUGHI (Rainier) né à Citerna, petite ville de la Toscane l'an 1647. entra de bonne heure dans la société des Jésuites, où il se distingua par son esprit, ses talens, & les vertus conformes à son état. Après avoir été sécretaire général de sa compagnie qui a toujours loué en lui une rare prudence, il fut fait provincial de la province Romaine. Ce fut dans cet emploi qu'il mourut le 7 de Mars 1709. dans la soixante-deuxiéme année de son âge. Doué d'un esprit pénétrant, juste, facile, il écrivoit également bien en latin & en italien, & il conservoit dans la composition cette éloquence naturelle & insinuante qui le rendoit maître des conversations. Censeur rigoureux de ses ouvrages, & peu satisfait de ce qui contentoit tout le monde, il n'a souffert que la publication de quatre volumes de méditations dont on a plusieurs éditions. On a imprimé l'année même de sa mort à Rome, *in-8°.* un poëme latin, de l'art de bien écrire (*Ars bene scribendi*) avec un recueil de quelques épigrammes du même. Ce poëme, qui est très-élégant, & plein d'excellens principes, peut tenir lieu d'une rhétorique. Il est divisé en quatre livres : le premier enseigne la maniere de lire les bons auteurs, & d'en profiter; le second traite de la meilleure méthode de composer. L'imitation est le sujet du troisiéme livre; le quatriéme livre apprend à se former un style. * Voyez les *Mémoires de Trévoux*, Mai 1711. article 78.

CARTEROMACO (Scipion) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique au mot* CARTEROMACHUS, naquit à Pistoie, ville de Toscane, le 4 Février 1467. d'une famille noble. Le nom de cette famille étoit *Forteguerri*, mais Scipion, pour se conformer à l'usage des sçavans de son siécle, le changea en celui de *Carteromaco*, qui en grec signifie la même chose. Son pere *Dominique* Forteguerri fut en 1472. gonfalonier de la ville de Pistoie, qui étoit alors une espéce de republique. Scipion fut mis dès sa premiere jeunesse au collége de Pistoie, appellé *la Sapienza de' Forteguerri*, parce qu'il a été fondé par le cardinal *Forteguerri* pour l'entretien de douze étudians, dont trois doivent être de sa famille. Il ne demeura pas cependant toujours en ce lieu pendant les six ans destinés à l'instruction de ceux pour qui cette fondation étoit faite. Il paroît par une de ses lettres à Ange Politien, & par une autre d'*Alde* l'ancien, qu'il étudia quelque temps à Rome. Il passa ensuite à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la langue grecque sous Politien, qui conçut pour lui une amitié fort tendre. Le 25 Février 1493. il obtint du pape Alexandre VI. (non Alexandre VII. comme le dit le pere Niceron) une permission de jouir encore six années du revenu d'étudiant du collége de Pistoie. Il passa ces six années à Padoue, où il contin[illegible] ses études avec tant de succès, que la république de [illegible] le nomma vers l'an 1500. pour enseigner la langue grecque à la jeunesse Vénitienne, & lui donna pour cela de bons appointemens. Jules II. étant parvenu au pontificat en 1503. fit venir quelque temps après Carteromaco à Rome, & le mit auprès du cardinal Galeotti Franciotti de la Rovere, Luquois, son neveu, qu'il avoit fait vice-chancelier de l'église Romaine. Après la mort de ce cardinal, arrivée le 11 Septembre 1508. Carteromaco s'attacha au cardinal François Alidosia qui fut tué à Ravenne par François-Marie de la Rovere, duc d'Urbin, le 24 Mai 1511. Cette mort, qui causa beaucoup de chagrin à Carteromaco, l'engagea de retourner pour la troisiéme fois à Rome, où Ange Colocci le fit connoître au cardinal Jean de Médicis, qui étant devenu pape en 1513. sous le nom de Leon X. mit Carteromaco auprès de Jules de

Médicis, son parent, qu'il avoit dessein de faire cardinal, pour le diriger dans ses études. C'est du moins ce que dit Pierius Valerianus; mais il paroît par le traité *De exilio* de Petrus Alcyonius, écrit en 1512. que Carteromaco étoit déja auprès de Jules de Médicis avant l'éxaltation de Leon X. Jules parlant dans cet ouvrage, y dit en effet; *Consulam.. Scipionem Carteromachum, familiarem etiam nostrum, cui tametsi latinus est, attamen vel græci ipsi in suæ linguæ cognitione & subtilitate primas deferunt.* Carteromaco pouvoit espérer une fortune brillante, mais la mort l'enleva à la fleur de son âge le 16 Octobre 1513. âgé de 46 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Oratio de laudibus litterarum græcarum*, à Venise, 1504. *in-4°.* C'est un discours qu'il avoit récité au mois de Janvier de la même année. On en a fait depuis plusieurs autres éditions. 2. *Aristidis oratio de laudibus urbis Romæ è græco in latinum versa*, à Venise, 1519. *in-8°.* avec les écrivains de l'histoire auguste. 3. *Claudii Ptolomæi de geographiâ libri VIII. è recensione Marci Monachi Cœlestini Beneventani, Joannis Cottæ Veronensis, Scipionis Carteromachi Pistoriensis & Cornelii Benigni Viterbiensis*, à Rome, 1507. *in-folio.* 4. A la tête de la Logique d'Aristote, imprimée en grec, à Venise, par Alde en 1495. *in-folio*, il y a une préface grecque & une épigramme en la même langue de Carteromaco. 5. Autres épigrammes du même, en différens livres. 6. Trois Lettres, l'une grecque à la tête du *Thesaurus Cornucopiæ* de *Varino*, à qui elle est adressée, les deux autres en latin, la premiere avec les lettres d'Ange Politien à qui elle est écrite; la seconde, à Daniel *Renieri*, imprimée avec son discours sur la langue grecque. * Le Journal de Venise, tome XX page 278. & tome XXVI. page 317. Niceron, *Mémoires*, &c. tome XXII. *Petrus Alcyonius, de exilio*, &c. pages 179. & 247. édition de Leipsic 1707. Joannes Pierius Valerianus, *De litteratorum infelicitate*, même édition, pages 356. & 385.

CARTHAGENE, (Jean de) religieux Cordelier Espagnol, &c. *Ajoutez à ses ouvrages mentionnés dans le Dictionnaire historique*, 1°. *Homiliæ Catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ & Josephi*; à Paris, 1614. & 1616. un volume *in-folio.* 2°. *Homiliæ Catholicæ in universa Christianæ Religionis arcana*, à Paris, 1616. *in-folio.*

CARTIGNY, (Jean) en latin *Carthenius*, étoit de Valenciennes en Hainaut. Il embrassa la vie religieuse dans l'ordre des Carmes, prit le dégré de docteur en théologie, & fut prieur de la maison de son ordre à Bruxelles. On lit dans les Annales de Hainaut par Vinchant & Ruteau, sous l'année 1539. que Cartigny fut obligé de rétracter publiquement à Mons quelques dogmes hérétiques, qu'il avoit soutenus auparavant dans l'université de Louvain, & qu'il fut condamné à une prison perpétuelle. On ne dit pas si cette sévere décision fut éxécutée. Cartigny mourut à Cambrai en 1580. Valere André lui donne les ouvrages suivans: 1. Un Commentaire sur l'Apocalypse de saint Jean. 2. Un sur quelques Epitres de saint Paul. 3. Un Traité des quatre Fins dernieres, imprimé à Anvers en 1588. après la mort de l'auteur avec d'autres Traités sur la même matiere par Louis de Grenade & Gilles Topiarius. 4. Une Paraphrase en vers élégiaques sur les sept Pseaumes dits de la Pénitence. 5. Un Discours prononcé dans le synode de Cambrai en 1565. Ce Discours prouve que l'auteur n'avoit pas été privé de sa liberté. Ces ouvrages sont en latin. On en cite deux autres en françois: 1. *Le Chevalier errant*: 2. *Le Diacre Agapet touchant le devoir d'un Empereur*, en vers françois. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome IIe. page 606. (La maniere dont on s'explique dans cet ouvrage semble faire entendre que le discours prononcé dans le synode de 1565. est demeuré manuscrit: il est surement imprimé à la suite des actes dudit concile de Cambrai, sous ce titre: *Concio in synodo provinciali Cameraci recitata per fratrem Joannem Carthenium Carmelitam theologiæ professorem, anno Domini M D LXV. mensis Julii xxij.* Le pere Cartigny n'y dit rien qui ait trait ni à la rétractation dont il est parlé dans les Annales du Hainaut, ni à la punition que l'on suppose avoit été prononcée contre lui.)

CARUSO, (Jean-Baptiste) né le 27 Décembre 1673. à Polizzi en Sicile près de Palerme, fit ses études dans sa patrie, & en particulier sa philosophie chez les Jésuites de Palerme; mais ayant eu occasion de voir les écrits du fameux Bacon de Verulamio, il fut dégoûté de la maniere d'enseigner des philosophes scolastiques, & commença à lire les ouvrages des philosophes modernes, particulierement ceux de Descartes & de Gassendi. N'ayant pas encore été pleinement satisfait de ceux-ci, il se jetta dans le parti des Sceptiques. En 1700. il vint avec deux jeunes seigneurs par l'Italie a Paris, où il fit connoissance avec les sçavans les plus distingués, & entr'autres avec le pere dom Mabillon. A son retour en Sicile, il s'appliqua avec beaucoup de soin aux antiquités & à l'histoire de Sicile. Ses progrès furent grands dans ce genre d'étude, & il en a donné des preuves dans les ouvrages suivans. 1. *Memorie istoriche di Sicilia, dal tempo de suoi primieri abitatori, fino al coronatione del re Vittorio Amedeo, in-folio*, à Palerme, 1716. C'est ainsi que cet ouvrage est cité par M. l'abbé Lenglet dans le *Supplément à sa Méthode pour étudier l'histoire, in-4°.* tome II. page 117. Dans le *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé à Basle; on dit que l'ouvrage de Caruso forme trois volumes, dont les deux derniers sont demeurés manuscrits; que le premier ne parut qu'en 1718. contenant l'histoire de Sicile jusqu'en 1054. seulement; que le second s'étend jusqu'aux *Vêpres Siciliennes*, & le troisiéme jusqu'au temps de l'auteur. 2. *Bibliotheca historica regni Siculi, sive historicorum qui de rebus siculis à Saracenorum invasione, ad Aragonensium principatum illustriora monumenta requirunt, amplissima collectio*, à Palerme, 1723. trois volumes *in-folio.* L'auteur mourut l'année suivante 1724. le 15 Octobre. Il avoit dessein de publier *Codex Ecclesiæ Siculæ*: une histoire littéraire de Sicile, & un recueil de diverses poësies d'auteurs Siciliens.

CASADO JACOME, (Marçal) naquit à Vianna dans la province d'entre Douro & Minho en Portugal, d'une famille noble. Il fut marié avant que de se faire prêtre. Il fit ses études à Coimbre où il a été l'un des plus grands ornemens du collége de saint Pierre & professeur en droit, député de l'Inquisition, & *Desembargador do Paço*, ce qui répond à peu près à conseiller d'état en France. Il a dicté un commentaire aux titres *Codice. Qui bonis cedere possint; Codice. De bonis vacantibus & Digestis. De Legatis III. & de duobus reis.*

CASAUBON, (Isaac) sçavant écrivain, *dont on a parlé dans le Dictionnaire historique, ajoutez qu'*en 1709. Theodore Janson d'Almeloveen a donné à Roterdam, *in-folio*, une fort belle édition des Lettres d'Isaac Casaubon, de celles de son fils Meric Casaubon, & de quelques autres de leurs écrits: le titre est: *Isaaci Casauboni epistolæ, insertis ad easdem responsionibus, quotquot hactenus reperiri potuerunt, secundùm seriem temporis accuratè digestæ. Accedunt huic tertiæ editioni, præter trecentas ineditas epistolas, Isaaci Casauboni vita; ejusdem dedicationes, præfationes, prolegomena, poëmata, fragmentum de libertate ecclesiasticâ. Item Merici Casauboni, Isaaci filii, epistolæ, dedicationes, prolegomena, & tractatus quidam rariores. Dans le Dictionnaire historique, on dit que* plusieurs Catholiques répondirent à l'ouvrage de Casaubon contre les annales de Baronius: nous avons vu une de ces réponses, qui est peu connue; elle est intitulée: *Conviction des fautes principales, tant contre la Religion Chrétienne, que contre la majesté du roi très-Chrétien, trouvées en l'épître, par laquelle le sieur Casaubon a dédié au sérénissime roi de la Grande-Bretagne, ses seize travaux contre les Annales du révérendissime cardinal Baronius*, par Pompée de Ribémont, seigneur d'Espiney, &c.

&c. à Châlons, chez Julien Bauffan, 1614. *in*-12. L'auteur devoit pousser plus loin son travail; mais ayant appris la mort de Casaubon dans le temps qu'il finissoit cette partie, il crut devoir discontinuer son ouvrage, comme il le dit page 206. Le traité de Meric Casaubon, *De verborum usu & accuratæ eorum cognitionis utilitate*, a été réimprimé dans les *Analecta philologico-critico-historica*, &c. de Thomas Crenius, à Amsterdam, *in*-8°. Dans le *Museum philologicum & historicum*, du même, on trouve d'Isaac Casaubon ses traités *De satyricâ Græcorum poësi, & Romanorum satyra*; quatre de ses Lettres; du même, *Notæ in inscriptionem Herodis*, &c.

CASENEUVE. (Pierre de) *Supplément de* 1735. *tome I. pages* 233. 234. *ajoutez* à ses ouvrages l'histoire de la vie & des miracles de saint Edmond, roi d'Angleterre, *in*-8°. Tolose, 1644.

CASTAGLIONE, (Joseph) dont quelques-uns prétendent que le vrai nom étoit *Castiglione*, quoique le premier se trouve presque toujours à la tête de ses écrits. Il étoit né à Ancone, & après ses études il eut soin de celles de Thomas d'Avalos, & ensuite de celles des fils du duc de Soça. Las de ces fonctions, il s'appliqua à la jurisprudence, se fit recevoir docteur en droit & s'établit à Rome, où il épousa le cinquiéme de Février 1581. *Magdeléne* Simoni, native de cette ville. Jean-Vincent de Rossi, qui a donné une abrégé de sa vie, fit amitié avec lui à Rome, & ils y vécurent quelque temps ensemble. Castaglione se fit estimer par ses talens, & en 1598. on voit qu'il étoit gouverneur de Corneto: mais on ignore depuis quel temps il avoit cette dignité. Ce fut dans ce lieu, le dix-neuviéme de Janvier 1598. même, qu'il perdit sa femme, dont il avoit eu quelques enfans. On croit que lui-même mourut vers 1616. du moins ne trouve-t-on plus rien de sa composition après cette année. Il a fait quantité de petits écrits en prose & en vers, & il ne se passa rien de son temps d'un peu considérable à Rome qui ne lui donnât occasion de composer quelque piéce. On lui doit aussi les éditions de plusieurs écrits anciens; par éxemple, de l'exposition sur l'Oraison Dominicale & sur le Symbole, par Venantius Honorius Clementianus Fortunatus, à Rome, 1576. *in*-8°. Des énigmes du prétendu Symposius, qui n'a jamais été un auteur réel, comme M. Heumann, sçavant Allemand, l'a prouvé depuis, mais un recueil d'énigmes proposées dans un banquet par le célébre Lactance: ce recueil avec les scholies de Castaglione fut imprimé à Rome en 1581. *in*-4°. & plusieurs autres fois depuis; de l'itinéraire de Rutilius Numatianus, corrigé & enrichi de notes, avec une épître de l'éditeur en vers, à Rome, 1582. *in*-8°. Les ouvrages de la composition de Castaglione sont: un Traité sur la colonne triomphale de l'empereur Antonin, à Rome, 1582. *in*-4°. au même lieu en 1590. *in*-4°. & dans le IVᵉ. tome des Antiquités Romaines de Grævius. Un poëme à l'honneur de Jérôme de la Rouere, cardinal de la création du pape Sixte V. à Rome, 1586. Un autre sur le bâtiment de l'église de saint Pierre, en 1588. à Rome *in*-4°. Un autre sur la mort de François Peretti, neveu du pape Sixte V. à Rome, 1588. *in*-4°. Un autre sur la promotion de Scipion Gonzague au cardinalat, à Rome, 1588. *in*-4°. Un autre sur le cardinalat de Mariano Perbenedicto, à Rome, 1589. *in*-4°. Un discours prononcé aux obséques du cardinal Alexandre Farnese, à Rome, 1589. *in*-4°. L'explication d'une inscription d'Auguste, qu'on lit sur la base d'un obélisque placé par l'ordre de Sixte V. devant la porte Flaminia, ou la porte du peuple, à Rome, 1589. *in*-4°. & dans le IVᵉ. tome des Antiquités Romaines de Grævius. Un poëme sur l'entrée de Gregoire XIV. dans la basilique de Latran, lorsque ce pape en prit possession, à Rome, 1590. *in*-4°. Un autre sur la naissance d'un fils de Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane, à Rome, 1590. *in*-4°. Une Ode au cardinal Ascagne Colomne, à Rome, 1590. *in*-4°. *Capiluporum carmina*, à Rome, 1590. *in*-4°. C'est une édition procurée par Castaglione, qui a fait l'épître dédicatoire à Vincent Gonzague, duc de Mantoue. Un autre recueil où l'on trouve un article de Julio Capilupi tiré de Virgile, pour célébrer le couronnement du pape Grégoire XIV. Une lettre de Castaglione au cardinal Paul Camille Sfondrate; & des poësies du même à l'honneur de Grégoire XIV. à Rome, 1591. *in*-4°. Une autre piéce de vers à la tête de la traduction latine des Phénomenes d'Euclide par Joseph Auria, de Naples, à Rome, 1591. *in*-4°. Ces vers sont à la louange du traducteur. Une autre piéce de vers à la louange du pape Clément VIII. & de quatre personnes qu'il éleva au cardinalat, à Rome, 1593. *in*-4°. Un discours prononcé par l'ordre de la confrérie des saints Apôtres, dont étoit l'auteur, en 1594. à Rome: ce discours a été traduit & imprimé en italien par Marc-Antoine Baldi, à Rome, 1594. Un recueil de diverses observations d'érudition, d'explications de quelques endroits des anciens auteurs, &c. sous le titre de *Variæ lectiones*, adressé au cardinal Pierre Aldobrandin, par une épître dédicatoire assez bien tournée. Ce recueil fut imprimé à Rome en 1594. *in*-4°. avec trois autres petits écrits du même: sçavoir, *De antiquis puerorum prænominibus commentarius: De vergili nominis rectâ scribendi ratione commentarius: Adversùs fœminarum prænominum assertores disputatio.* Quoique ce recueil soit dédié en général au cardinal Aldobrandin, chaque écrit a sa dédicace particuliere; ses *Variæ lectiones* à Alexandre Rodulfe, fils de Jean-François: le premier des trois écrits, à Louis Oricellarius, fils d'Horace. Le second & le troisiéme à Albert Butriolius: le recueil entier a été réimprimé dans les *Miscellanea Italica* de Gaudence Robetti, & les *Variæ lectiones* l'ont été dans le tome IV. du *Thesaurus criticus* de Jean Gruter, à Francfort, 1604. *in*-8°. Une piéce de vers latins avec l'oraison funebre d'Eleonore, archiduchesse d'Autriche & duchesse de Mantoue, écrite en italien par le pere Antoine Possevin, Jésuite, à Ferrare, 1595. *in*-8°. Une autre sur quelque gratification faite aux pauvres par Clément VIII. à Rome, 1596. *in*-4°. Une autre sur l'inondation du Tibre de l'an 1598. à Rome, 1599. Castaglione y prend le titre de Romain, parce qu'il avoit obtenu des lettres de citoyen Romain. Un panégyrique du cardinal Jean-François Aldobrandin, récité à Rome en 1601. & imprimé dans la même ville l'année suivante. Ce discours a été traduit en italien, & imprimé la même année à Rome, *in*-4°. Dix décades d'observations de critique: la premiere imprimée à Rome, *in*-4°. en 1605. & les neuf autres avec la premiere, à Leyde, en 1606. *in*-4°. & 1608. *in*-8°. Explications de divers endroits de Seneque, de Tranquille, de Plaute, & de plusieurs autres sur la boisson froide & chaude, à Rome, 1607. *in*-4°. La vie du cardinal Silvio Antoniano, à la tête des discours de ce cardinal, à Rome, 1610. *in*-4°. Discours à la louange du cardinal Pierre-Paul Crescenti, adressé à Paul V. à Rome, 1611. *in*-4°. Un écrit sur les instituts ou réglemens de la congrégation de l'Oratoire fondée par le bienheureux Philippe de Néri, à Rome, 1612. *in*-4°. Un poëme où il célébre l'éloge de la sainte Vierge, composé par Pompée Brunelli, à Rome, 1613. *in*-4°. Un petit traité sur le Temple de la paix, à Rome, 1614. *in*-4°. & dans le tome IV. de Grævius. Explication de quelques médailles du port d'Ostie & de Trajan, à Rome, 1614. *in*-4°. Un poëme à la louange du bienheureux Philippe de Néri, à Rome, 1616. *in*-4°. Depuis sa mort on a donné sa vie de Fulvius Ursinus, à Rome, 1657. par les soins de Luc Holstenius, & dans un recueil de Vies imprimées en 1711. *in*-8°. Dans les *Prolegomena ad novi Testamenti græci editionem*, imprimés en 1730. à Amsterdam, *in*-4°. on trouve un long morceau d'un traité manuscrit de Castaglione. Le catalogue de la Bibliothéque Barberine cite aussi de lui un poëme intitulé, *Tusculanum Aldobrandinum*, imprimé, dit-on, en 1621. Il a eu aussi vraisemblablement beaucoup de part au discours de JACQUES Castaglione, son fils, prononcé

par celui-ci à Corneto aux funérailles de sa mere, en 1597. & imprimé l'année suivante; car ce jeune homme n'avoit alors que treize ans, étant né le 2 Juillet 1583. Ce discours funebre est suivi d'une lettre de Joseph à son fils, de deux élégies sur la mort de sa femme & de celle de Lucrece, sa fille, arrivée le 8 Mai 1598. de deux autres piéces de vers à son fils sur le jour de sa naissance, & de l'épithalame de sa femme & de sa fille. Jacques Castaglione a donné aussi quelques écrits en italien. On peut en voir la liste dans le tome XLIIe. des *Mémoires* du feu pere Niceron, où le catalogue des ouvrages de Joseph Castaglione est aussi fort bien détaillé.

CASTANEDA, (Ferdinand-Lopés de) célèbre voyageur, &c. *Ajoutez ce qui suit au peu que l'on en dit dans le Dictionnaire historique à l'article* FERDINAND. L'ouvrage de Castaneda porte pour titre, *Histoire de la découverte & de la conquête des Indes orientales par les Portugais*. Outre les éditions portugaises de 1553. & de 1561. chacune en deux volumes *in-folio*, & la traduction françoise *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique*, les Italiens l'ont traduit en deux volumes *in-folio*, à Venise, 1678. Les Anglois l'ont aussi rendu propre à leur nation, en le traduisant à Londres en 1582. Castaneda, dans une épître dédicatoire à Jean III. roi de Portugal, rend compte à ce prince des motifs qui lui ont fait prendre l'emploi d'historien. C'est pour conserver la mémoire des premieres expéditions des Portugais aux Indes orientales, & les sauver du triste sort d'une infinité de grandes actions qui sont tombées dans l'oubli, & dont il donne des exemples. Il étoit d'autant plus propre à écrire cette histoire, qu'ayant demeuré aux Indes orientales avec son pere, qui y exerçoit l'office de juge, il s'y étoit uniquement attaché à recueillir des mémoires & des informations. Il avoit vécu familierement avec quantité d'officiers & d'autres gens d'honneur, qui avoient eu part à la conquête par leurs actions ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré la communication de quantité de lettres & de papiers d'importance. A son retour en Portugal, il avoit voyagé à ses propres frais dans toutes les parties du royaume, pour découvrir des acteurs & des témoins. Enfin, ce fut après avoir passé la plus grande partie de sa vie à rassembler des matériaux, qu'il composa son ouvrage dans l'université de Conimbre, où il étoit alors employé au service du roi. Faria y Sousa, dans le catalogue des auteurs, qu'il a placé à la fin de son troisiéme volume, donne le premier rang à Castaneda. Il raconte que cet écrivain avoit fait exprès le voyage des Indes pour vérifier son histoire. Quoique son stile & sa géographie ne lui paroissent pas fort recommandables, il assure qu'on ne peut trop estimer son exactitude & sa fidélité. * Extrait de l'avertissement qui est au devant du tome I. de l'*Histoire générale des Voyages*, &c. traduite de l'anglois par M. l'abbé Prévost, 1746. *in-4°*.

CASTELBLANCO. *Moréri, édition de* 1732. *page* 606. *lisez* CASTELBRANCO ou CASTELLOBRANCO, grand bourg, ou petite ville de Portugal dans la province da Beira : elle est à quatorze lieues d'Abrantes vers le levant. Jean II. lui donna l'épithete de notable. Gaspar-Alvar de Lousada croit que la célébre Castra Leuca des anciens, où sainte Wilgiforte souffrit le martyre, étoit Castellobranco, ce qu'il prouve par des inscriptions du temps des Romains. Sanche I. roi de Portugal, donna des priviléges à cette ville & des loix particulieres, que les Portugais appellent *Foral*, en 1229. Sanche II. donna la seigneurie de Castellobranco à D. *Simon* Mendes, grand-maître des Templiers en Portugal, & l'attacha a cet ordre. Il y a à Castellobranco un château très-fort par la nature & très-élevé, auquel Denys, roi de Portugal, fit ajouter de bonnes tours, & des murailles. Apres que l'ordre des Templiers fut éteint, Castellobranco demeura attaché à l'ordre de Christ, à laquelle il fut donné par le même roi Denys. Castellobranco contient mille deux cens trente familles, dont plusieurs sont nobles. Le séjour de la ville de Guarda étant très-désagréable & incommode, sur-tout l'hiver, D. Nuno de Noronha, évêque da Guarda, fit bâtir un palais à Castellobranco, qui est de son diocèse, où les évêques qui lui ont succédé fixerent leur demeure. Les rivieres de Ponsul, de Vereza & de Livia sont à peu de distance de Castellobranco, & le Tage en est à quatre lieues, qui divise en cet endroit le Portugal d'avec l'Espagne. Il y a à Castellobranco un corregedor, un provedor, & d'autres officiers de Justice.

CASTELLAN ou CASTELAN, (Olivier de) né à Airagues, au diocèse d'Arles, étoit fils d'un notaire, selon les uns, ou d'un simple paysan, selon d'autres. Il commença à porter les armes dès sa plus tendre jeunesse, & joignit dans la suite une grande expérience à un courage peu commun qui l'a toujours distingué. Il passa par tous les grades militaires, & parvint à être mestre de camp d'un régiment d'infanterie, & d'un de cavalerie, maréchal des camps & armées du roi, & lieutenant général. C'étoit en cette derniere qualité qu'il commandoit un corps d'armée séparé, lorsqu'il fut tué au siége de Tarragonne en 1644. Il laissa deux fils, *Charles* & *Louis* de Castellan. *Charles* embrassa l'état ecclésiastique, & fut abbé commendataire des monasteres de saint Evre de Toul & de la Sauve-Majeure. *Louis*, son cadet, servit avec beaucoup de distinction en qualité de capitaine, puis en celle de major du régiment des Gardes Françoises, fut fait brigadier, & alla se signaler encore en Candie, où il fut tué l'an 1669. à l'âge de trente-sept ans, sans avoir été marié. Charles, son frere, mourut en 1677. & fit son héritier *François* de Castelan, son cousin germain, fils d'un frere de son pere. Celui-ci fut ingénieur dans les armées du roi, & mourut en 1683. en lui s'éteignit la famille. On voit dans la chapelle de sainte Marguerite, en l'abbaye de saint Germain des Prés, un mausolée qui renferme les cendres de Charles & de François de Castelan, & les cœurs d'Olivier & de Louis. * *Voyez* la nouvelle *Description de Paris*, par M. Piganiol de la Force, tome VII. page 53 & suivantes.

CASTELLI, (Bernard) peintre, né à Genes en 1557. fut disciple d'André Semino & grand imitateur du Cangiage. Après quelques études faites en son pays, il alla à Rome & s'y distingua. Il peignit à la Minerve saint Vincent Ferrier prêchant devant le pape & l'empereur entourés d'un grand nombre de figures. Il peignit aussi dans la basilique de saint Pierre un des grands tableaux que l'on ne donnoit, dit-on, ordinairement qu'aux premiers peintres. Le sujet de ce tableau est saint Pierre marchant sur les eaux. Le portrait étoit encore un des talens de Castelli : il fit ceux de tous les grands poëtes de son temps, qui le célébrerent dans leurs vers. Il fut étroitement lié avec le Tasse & le Cavalier Marin : c'est lui qui a gravé les figures de la Jérusalem délivrée, poëme du Tasse. Castelli est mort à Genes en 1629. à l'âge de 72 ans. Ses disciples ont été ses fils, *Jean-Marie* Castelli, *Bernardin* Castelli, qui étoit Cordelier, & Jean-André Ferrari. Ses ouvrages se voient à Genes, à Turin & à Rome. * *Abrégé des Vies des plus fameux Peintres*, par M. (Dezallier d'Argenville) de la Société royale des sciences de Montpellier, *in-4°*. 1745. tome I. page 373. & suivantes.

CASTELLI, (Valerio), *fils du précédent*, né à Genes en 1625. ayant perdu son pere à l'âge de cinq ans, fut élevé de Dominique Fiasella dit *Il Sarzana*, qui lui fit copier les ouvrages de Perin *del Vaga* dont le palais du prince Doria à Genes est orné. Valerio alla ensuite à Milan & à Parme, où il fit de plus grands progrès. Il devint plus habile que son pere, & l'on fait beaucoup de cas de ses tableaux en Angleterre. Il aimoit sur-tout à peindre des batailles. Il auroit été beaucoup plus loin, s'il ne fut pas mort à l'âge de 34 ans. Sa mort arriva à Genes en 1659. * *Voyez* l'ouvrage cité à la fin de l'article précédent, page 383. & suivantes.

CASTELLOBRANCO. Famille illustre & ancienne

de Portugal, que nous commencerons au premier qui prit le nom de *Castellobranco*.

I. Vasco Pires de Castellobranco, seigneur de l'Honra en Sobrado, châtelain de Covilhan & de Monsanto au temps du roi Alphonse IV. de Portugal; l'on croit qu'il quitta le nom de *Paira* & *Ribadouro*, pour prendre celui de *Castellobranco*, quand ce roi lui donna le bourg de ce nom. Pierre I. lui donna la châtellenie de Monsanto en 1377.

II. Nuno Vaz de Castellobranco vivoit sous le regne de Jean I. roi de Portugal, & la chronique de Ceuta en Afrique marque avec quelle distinction il servit à la prise de cette place. Il épousa *Jeanne* Zuzarte, & l'un & l'autre ont institué un morgade, ou plutôt firent une substitution de certaines terres sous le nom de Castellobranco. Ils eurent pour fils unique,

III. Loup Vaz de Castellobranco, grand veneur de Portugal, qui servit avec zéle Jean I. Il epousa *Catherine* Vas Passanha, fille de *Miner-Jean* Passanha & de *Marie* d'Abreu, dont il eut Nuno Vas de Castellobranco, qui suit; Gonçalo Vas de Castellobranco *escrivao da puridade*, c'est à-dire, premier ministre d'Alphonse V. dont il a été l'éxécuteur testamentaire, & c'est lui, *qui fit la branche des comtes de* Villanova *qui s'est confondue avec la maison de* Lancastre, grands commandeurs de l'ordre d'Avis par le mariage de D. *Louis* da Silveira, comte de Sortelha, avec D. *Marie* de Vilhena, fille de D. *Emmanuel* de Castellobranco, comte de Villanova.

IV. Nuno Vas de Castellobranco a été grand maître de la maison du roi Alphonse V. châtelain de Mousa & amiral. En 1467. il épousa D. *Philippine* d'Attayde, fille de *Jean* d'Attayde, seigneur de Penacova & de *Marie* de Cordovellos, dont vinrent Loup Vas de Castellobranco, qui suit; Dom Pierre de Castellobranco, *qui fit la branche de* Pombeiro, *rapportée ci-après;* D. *Jean* de Castellobranco, sire d'Antas, & ces deux enfans prirent le *Dom* depuis qu'on donna la charge d'amiral à leur pere; D. *Jeanne* d'Attayde, épouse d'*Alphonse* de Herrera, gentilhomme Castillan, qui s'établit en Portugal; Donne *Magdeléne*, épouse de *Ruy* Mendes d'Oliveira; Donne *Marie*, épouse de *Pierre* Barreto, commandeur de Castroverde; D. *Marguerite*, épouse de *Ruy-Dias* Pereira de Lacerda, seigneur de Ficalho; Donne *Blanche* de Castellobranco, épouse de *Jean* de Mello, châtelain de Serpa.

V. Loup Vas de Castellobranco II. du nom, surnommé le *Torram*, fut assassiné par ordre de Jean prince de Portugal, depuis roi, second du nom. Il épousa donne *Isabelle* da Silva, fille de *Diegue* de Mello, qui étoit frere de D. Rodrigue de Mello, premier comte d'Olivença, dont il eut Nuno Vas de Castellobranco, qui suit.

VI. Nuno Vas de Castellobranco servit avec beaucoup de distinction aux Indes orientales du temps du vice-roi D. François d'Almeida, & du gouverneur Alfonse d'Albuquerque. Il épousa D. *Isabelle* de Noronha, fille de dom *Loup* d'Albuquerque, comte de Penamacor, dont vint Loup Vas de Castellobranco, qui suit. Il gît avec son épouse en l'église des religieux de la Merci, dits de la Trinité de Lisbonne, & mourut en 1548.

VII. Loup Vas de Castellobranco III. du nom, épousa D. *Guiomar* de Mello, fille de *Hector* de Mello, dit d'*Evora*, dont il eut D. *Isabelle* de Noronha, épouse de *François* de Mello de Castellobranco, seigneur de la terre de Rorica, dont la postérité ne subsiste plus.

BRANCHE DE POMBEIRO.

V. D. Pierre de Castellobranco, second fils de l'amiral Nuno Vas de Castellobranco, fut seigneur de la terre de Pombeiro. Il épousa D. *Mecie* Cascoda Fonseca, fille de *Ruy-Casco*, dit *d'Evora*, châtelain d'Avis, dont vinrent D. Pierre, qui suit; D. *Anne*, épouse d'*Ayres* da Gama, frere du fameux Vasco da Gama.

VI. D. Pierre de Castellobranco II. du nom, gouverneur d'Ormuz dans le Sein Persique, servit avec grande distinction en Afrique & aux Indes orientales, & fut commandeur de Villa de Rey. Il épousa D. *Marguerite* de Lima, fille de *Jean* Brandon ou Brandam, administrateur des Messes & autres legs pieux que le roi Alphonse IV. avoit fondés, ce que les Portugais appellent *Provedor das Capellas del rey* D. Alphonse IV. & d'*Isabelle* da Cunha, dont il eut D. Antoine de Castellobranco, qui suit; D. *Elizabeth* da Silva, épouse de *Phébus* Monis, morte avec postérité; D. *Anne* d'Attayde, épouse de D. *George* d'Abranches, morte sans postérité; D. *Magdeléne* de Lima, épouse de *Ferdinand* da Silva, gouverneur du royaume d'Algarve, & chef du parlement de Lisbonne, morte sans postérité.

VII. D. Antoine de Castellobranco, commandeur de Villella & de Rio-torto dans l'ordre de Christ, suivit le roi Sébastien dans la malheureuse journée d'Alcacer-Seguer en Afrique, & y resta esclave des Maures en 1578. Il avoit épousé 1°. D. *Isabelle* de Noronha, fille de D. *Garcie* de Noronha, viceroi des Indes & de D. *Agnès* de Noronha, morte sans postérité: 2°. *Marie* de Briteiros, dame de Pombeiro, fille de *Matthieu* da Cunha, seigneur de Pombeiro & de D. *Eleonore* Coutinho, dont sont issus D. Pierre de Castellobranco, qui suit; D. *Martin*, commandeur de Villella & de Ruysanto, gouverneur d'Ormuz; D. *Marguerite*, morte sans alliance; D. *Jeanne*, épouse de *Jean* Correa de Sousa, gouverneur d'Angola.

VIII. D. Pierre de Castellobranco, commandeur de sainte Marie d'Amendoa dans l'ordre de Christ, fut fait esclave avec son pere dans la journée d'Alcacer. Il épousa *Françoise* Caloo, fille d'*Antoine* Caloo, gentilhomme Génois, dont sont sortis D. Antoine, qui suit; D. *Marie* da Cunha, épouse d'*Antoine* Correa, sire de Bellas. Ce D. Pierre devint seigneur de Pombeiro & de tous les biens de cette maison.

IX. D. Antoine de Castellobranco, commandeur de sainte Marie d'Amendoa dans l'ordre de Christ, mourut sur la flotte commandée par D. Frédéric de Tolede pour reprendre le Brésil sur les Hollandois en 1625. Il épousa D. *Marie* de Silva, fille de *François* Correa, seigneur de Bellas & de D. *Anne* de Silva, dont il eut D. Pierre, qui suit; D. *François* de Castellobranco, mort en bas âge; D. *Anne* de Silva, épouse de *François* da Silva, morte sans postérité; D. *Magdeléne*, religieuse de sainte Marthe de Lisbonne.

X. D. Pierre de Castellobranco, capitaine d'une des compagnies de la garde d'hallebardiers de Jean IV. & d'Alphonse VI. fut vicomte de Pombeiro, & depuis créé grand de Portugal & comte de Pombeiro. Il épousa 1°. D. *Cécile* de Meneses, fille de *Vasco-Fernandes* Cesar & de D. *Anne* de Meneses, morte sans postérité: 2°. D. *Louise Ponce* de Leon, dame du palais de Louise de Gusman, reine de Portugal, fille de D. *Alphonse* d'Herrera & Cordova, gentilhomme Castillan, & de D. *Louise* Paes de la Cadena, dont vinrent D. Antoine, qui suit; & D. *Louise-Ponce* de Leon, mariée a D. *Emmanuel* d'Azevedo & Attayde, morte sans postérité.

XI. D. Antoine de Castellobranco, second comte de Pombeiro, capitaine de la compagnie d'hallebardiers vacante par la mort de son pere, dont il hérita aussi les commanderies, de même que la maison de Correa, seigneurs de Bellas à la mort de D. Marie de Silva Correa, héritiere de cette maison, morte sans postérité, de Jean de Mello de Silva, épousa D. *Eleonore-Marie* de Faro, fille de *Louis* de Mello de Silva II. comte de Saint Laurent, dont sont issus D. Pierre, qui suit; D. Louis, *qui suit après son frere;* D. *Roderic* de Castellobranco, chanoine de la patriarchale de Lisbonne; D. *Joseph*, moine Dominicain; D. *Philippine*, dame du palais de la reine de Portugal; D. *Guiomar*, religieuse au couvent de l'Espérance; & D. *Marie*, religieuse au couvent de la Mere de Dieu, près de Lisbonne.

XII. D. Pierre de Castellobranco Correa da Cunha III. comte de Pombeiro, seigneur de Bellas, châtelain de Villafranca de Xira, capitaine d'une des compagnies

d'hallebardiers, épousa 1°. *Lucie* de Meneses, dame du palais de la reine Marie-Sophie de Neoburg ou Neubourg, morte sans enfans, fille de *Laurent* de Sousa de Silva, comte de Santiago, grand maréchal des logis de Portugal: 2°. *Marie-Rose* de Noronha, fille de *Ferdinand* de Sousa Coutinho, comte de Redondo & de *Louise* de Portugal, fille du premier comte de Sarzedas. Ce comte de Pombeiro mourut le 2 Avril 1733. sans postérité.

XII. D. Louis de Castellobranco, chanoine de l'église patriarchale de Lisbonne, succéda à son frere le comte de Pombeiro.

Nous omettons ici la branche des comtes de VILLANOVA, parce qu'elle s'est confondue avec celle de LANCASTRE, des grands commandeurs d'Avis; *celle de MEIRINHOS MORES du royaume, incorporée dans la maison de MASCARENHAS de la branche des comtes d'OBIDOS, & celle des comtes de REDONDO, confondue dans celle de Sousa, seigneurs de GOUVEA.*

CASTELLOBRANCO, (D. Alphonse de) étoit fils de D. Antoine de Castellobranco, de la maison des comtes de Villanova, & de *Guiomar* Dias: étant docteur en théologie, il entra au collége de saint Paul dans l'université de Coimbre le 2 Mai 1563. d'où il sortit le 9 Décembre 1568. Il fut nommé chanoine de la cathédrale de Coimbre le 13 Février 1570. Il a été ensuite archidiacre de la cathédrale d'Evora, député du conseil de conscience, & premier aumônier du cardinal infant Henri, depuis roi de Portugal, & commissaire général de la bulle de la Croisade, emploi, qu'il éxerçoit encore au mois de Janvier 1578. Il fut nommé évêque de Silves au royaume de l'Algarve en 1581. & de son temps ce siége fut transféré à Faro. Il suivit le roi Sébastien à son malheureux voyage d'Afrique jusques à Arzilla seulement, d'où il retourna en Portugal. Le pape Sixte V. lui expédia la bulle pour passer de l'évêché de Faro à celui de Coimbre, & il en prit possession le 25 Août 1585. Il a été le troisiéme viceroi de Portugal pour le roi d'Espagne en 1603. mais il ne voulut garder cet important emploi qu'un an & demi, & se retira à son diocèse, en disant que le roi d'Espagne pouvoit confier ses lions à qui bon lui sembleroit, parce qu'il alloit songer à ses brebis. Il se trouva le 26 Mars 1612. à l'examen que l'on fit par ordre du pape Paul V. du corps de sainte Elizabeth, reine de Portugal, pour la future canonisation de cette sainte princesse, pour les frais de laquelle il laissa un legs de trente mille crusades, ou soixante mille livres. Il annexa au collége de saint Paul le revenu de l'église de saint Joanninho, & laissa un fonds pour l'entretien du parc de Coimbre. Ce digne prélat a été très-généreux & sa libéralité est remarquable par le présent de vingt mille crusades qu'il fit au cardinal Baronius pour l'édition de ses Annales; dépense qui ne l'empêcha point qu'il ne dépensât avec les pauvres de son diocèse la somme de cinq cens mille crusades pendant l'espace de trente ans qu'il a été évêque de Coimbre, où il mourut le 12 Mai 1617. après avoir refusé l'archevêché d'Evora, qui est le plus riche du Portugal, étant âgé de 93 ans. Il est enterré dans l'église des religieuses de sainte Anne de Coimbre, qu'il avoit fondée, & l'on y voit son épitaphe, qui est un abrégé des vertus de ce prélat. Le docteur Jean d'Almeida Soares avoit écrit la vie de ce digne prélat; mais elle s'est perdue étant sur le point de voir le jour. L'évêque D. Alphonse de Castellobranco a composé les ouvrages suivans: *Sermam do Auto da fé*, qui a été traduit en latin par François Fernandes Galram, imprimé à Rome. *Sermam na collocaçam das Reliquias*, imprimé à Coimbre par Antoine de Maris dans la relation de la réception des reliques qui furent portées de la cathédrale de Coimbre au royal monastere des Chanoines réguliers en 1596. *in-8°. Constituiçones do Bispado de Coimbra* imprimées par Maris en 1591. *in-folio.* * Barbosa *Memorias do collegio de sancto Paulo* dans le recueil de l'académie de l'Histoire de Portugal de l'an 1727.

CASTELLOBRANCO, dits de Leiria. Maison qui commence, selon Alvar Pedrosa, à

I. Antoine Vas de Castellobranco établi à la ville de Leiria en Portugal avec son pere Diegue Vas de Castellobranco, épousa D. *Anne* de Sousa, fille de *Jean* de Sousa Curutello, seigneur du *Conselho de Guardam*, dont il eut Hector Vas de Castellobranco, qui suit; *Bernard* da Fonseca; *François* de Sousa, qui fut Cordelier, & mourut en odeur de sainteté; *Loup* de Sousa, qui fut Dominicain; donne *Antoinette* de Sousa, épouse d'*Alvar* de Sousa Curutello, son cousin germain.

II. Hector Vas de Castellobranco épousa *Philippine* de Valladares, fille de *Jean* de Valladares, dont vinrent Antoine Vas de Castellobranco, qui suit; D. *Anne* de Castellobranco, épouse de D. *Emmanuel* Esteves Serram.

III. Antoine Vas de Castellobranco épousa *Marie* Rebello, fille de *Gaspard* Rebello da Guerra, dont il eut Hector Vas de Castellobranco, qui suit; Joseph de Sousa de Castellobranco, *qui continua la postérité rapportée après celle de son frere*; donne *Jeanne* de Valladares, épouse de *Felix* de Silva Curutello.

IV. Hector Vas de Castellobranco, épousa D. *Louise* da Silva, fille de *Louis* da Silva da Costa, *Guardamor* de la forêt de sapin de Leiria, & de D. *Antoinette* de Mesquita, dont il a eu Antoine Vas de Castellobranco, professeur en droit à Coimbre, qui suit; *Joseph* de Sousa de Castellobranco, ancien évêque de Funchal dans l'isle de Madere, prélat fort distingué par son sçavoir & fort recommandable par sa conduite.

V. Antoine Vas de Castellobranco, commandeur de sainte Marie dans l'ordre de Christ, sécretaire des commandemens de François infant de Portugal, épousa donne *Marie-Claire-Antoinette* Pereira de Vasconcellos, fille de *Diegue* d'Almeida d'Azevedo, dont est sortie D. *Hélene-Mahaude* de Castellobranco, épouse de son oncle *Pierre* de Sousa de Castellobranco.

IV. Joseph de Sousa de Castellobranco, second fils d'Antoine Vas de Castellobranco, a été seigneur de Guardam, & naquit à Leiria le 19 Mars 1624. Il fut collégial du collége de saint Paul en l'université de Coimbre & il fut reçu le 2e Novembre 1648. Il fut conseiller du parlement de Porto le troisiéme Décembre 1653. & *Desembargador dos Agravos* du parlement de Lisbonne le 2 Novembre 1661. & conseiller au conseil des finances surnuméraire le 20 Décembre 1674. conseiller du conseil du roi le 20 Janvier 1692. & chancelier des ordres militaires. Il étoit équitable & rempli d'une piété solide dont il donna des preuves aussi bien que d'une grande capacité pendant l'espace de quarante-huit ans qu'il eut part aux affaires les plus importantes du Portugal pendant le regne de Pierre II. Il mourut le 10 Décembre 1701. ayant épousé D. *Isabelle* Soares d'Albergaria, fille & héritiere de *François* Soares d'Albergaria & de D. *Antoinette* de Vilhena, dont sont issus Pierre de Sousa de Castellobranco, qui suit; *Jean* de Sousa de Castellobranco, inquisiteur de l'Inquisition de Lisbonne, évêque d'Elvas dont il prit possession au mois de Mars 1715. & y mourut le 17 Mars 1728; donne *Clémence* religieuse aux Commendatrices de l'Inquisition de Lisbonne.

V. Pierre de Sousa de Castellobranco, seigneur de Guardam, capitaine de vaisseau, colonel du régiment de la marine, a servi dans la guerre contre l'Espagne sur terre, & s'est trouvé au combat naval de Gibraltar en 1705. au secours des Vénitiens en 1717. & au combat naval de 1718. de la flotte Chrétienne contre celle des Ottomans. Il épousa sa niéce donne *Hélene-Mahaude* de Castellobranco, fille d'*Antoine* Vas de Castellobranco, commandeur de sainte Marie de Caminha, sécretaire de François infant de Portugal, dont sont sortis *Joseph* de Sousa de Castellobranco né le 2 Mai 1710. mort en bas âge; *Antoine* de Sousa de Castellobranco, qui n'avoit pas encore pris d'alliance en 1734. Il a traduit de françois en portugais les Elémens de l'Histoire de Vallemont, & les a augmentés considérablement de plusieurs choses curieuses qui regardent l'Histoire de Portugal.

CASTIGLION. (Balthazar) *Supplément de 1735.* On donne à Torella l'élégie latine qui a été imprimée sous le nom de celle-ci ; M. de la Monnoie prétend qu'elle est de Castiglion, son mari ; d'autres critiques l'ont répété après lui sans en donner de preuves qui paroissent décisives. Cette élégie commence ainsi :

Hippolyte mittit mandata hæc CASTILIONI ,
Addideram imprudens , hei mihi , pene suo.
Te tua Roma tenet , &c.

Voyez le reste dans le recueil intitulé : *Carmina quinque illustrium poëtarum , secunda editio , Florentiæ , apud Laurentium Torrentinum* , 1549. *in-8°.* page 72.

CASTILHO, (Antoine de) étoit fils de *Jean* de Castilho, le premier qui passa d'Espagne en Portugal, & de *Felice* de Neira. Il a été collégial au collége de saint Paul dans l'université de Coimbre depuis le 2 Mai 1563. jusqu'au mois de Mars 1565. & licencié en droit civil. Il étoit chevalier de l'ordre d'Avis, *Guardamor da Torre do Tombo* , c'est-à-dire , gardien de l'archive royal de Lisbonne, premier historiographe du roi Sébastien & de son conseil, châtelain de Mora, commandeur de Moura, & ambassadeur à la cour d'Angleterre. Il avoit beaucoup d'érudition & de probité. Nous avons de lui les ouvrages suivans : *Cercos de Goa & Chaul* , l'an 1570. imprimé à Lisbonne en 1573. *in-8°. Fragmentos da Chronica dos Reys Dom Joao 3°. e D. Sebastiao* , manuscrit qui est resté en Espagne. *Elegio del Rey Dom Joao 3.* imprimé ; le livre intitulé *Notitias de Portugal* de Faria Severim. * Barbosa, *Memorias do collegio de sancto Paulo* dans le recueil de l'académie royale de Portugal de l'an 1727.

CASTRE D'AUVIGNY, *cherchez* AUVIGNY.

CASTRO. Famille illustre & ancienne de Portugal & d'Espagne : *Elle porte d'argent à six tourteaux ou bezants d'azur deux , deux & deux.* Ceux de la maison de Castro, qui descendent de D. FERDINAND de Castro, comte de Castro Xeris, portent *d'or aux treize tourteaux d'azur trois , & trois , & l'un au bas de l'ecu.* Cette maison vient de NUNO Belchide, gentilhomme Allemand, de Cologne venu en Espagne l'an 884. où il épousa D. *Imlla*, fille du comte D. *Diegue* de Porcellos, celui qui peupla la ville de Burgos, duquel naquit *Nuno* Razura, l'un des Juges de Castille, & qui fut pere de D. *Therese Nunes* , épouse d'*Alain* Calvo, aussi juge de Castille. Alain Calvo eut quatre enfans : de l'aîné, qui étoit *Ferdinand* Laines, descendoit le *Cid Ruy Dias* de Bivar; *Bermudo* Laines étoit le second, & *Alain* Laines le troisiéme. *Diegue* Laines, qui étoit le quatriéme, peupla & s'établit a Pennafiel, & est la tige de la maison de CASTRO. Voilà l'origine de cette maison, selon quelques généalogistes. Pierre, comte de Barcellos, célèbre généalogiste, & bâtard de Denys, roi de Portugal, commence cette maison à D. *Gutterre*, à qui il donne une fille nommée D. *Gontro* de Goterre, épouse de D. *Nuno-Alvar* d'Amaya , *qui étoit bâtard* d'Alphonse V. roi de Leon, mort en 1527. & qui fut pere, dit-il, de D. *Ximene Nunes*, qui épousa D. *Ferdinand* Laines, frere de *Diegue* Laines, épouse du *Cid Ruy Dias* de Bivar, dont D. *Alvar Fernandes* , seigneur ou châtelain de Castro Xeris, qui épousa donne *Mecie* ou *Melice* Anzures, fille du comte D. *Pierre* Anzures de Caton, dont D. *Marie Alvar* , épouse de D. *Ferdinand Fernandes* , qui a succédé dans les biens & seigneuries de la maison de Castro; mais nous rapporterons cette maison en suivant l'opinion du sçavant D. Louis de Salazar de Castro dans son livre *Glorias de la Casa Farnese :* ce qui est très avéré & prouvé par plusieurs titres.

I. D. GARCIE, roi de Galice & de Portugal, fils de FERDINAND le grand, roi de Castille, à qui ce prince avoit donné le royaume de Galice & une partie du Portugal, dont il fut dépouillé par son frere Sanche II. dit le Vaillant qui le mena prisonnier au château de Luna en Galice l'an 1071. Il fut pere, dit-on, de D. FERDINAND, qui suit.

II. D. FERDINAND, fils du précédent, ou selon d'autres, fils du roi de Navarre, ou bien de SANCHE, roi d'Arragon, tué au siége d'Huesca, épousa D. *Marie Alvar*, dame de Castro Xeris, qui étoit de la maison de Lain Calvo, juge de Castille. L'on trouve dans le contrat de mariage de sa fille *Urraque* de l'an 1132. que son nom étoit D. *Estéphanie*, & on la traita d'*Infantisse*, ou Infante, peut-être à cause de son époux, qui étoit fils de ce roi. De ce mariage naquit D. GUTTIERRE-FERNANDES, qui suit; & D. RODRIGUE-FERNANDES, *qui continue la postérité rapportée ci-après.*

III. D. GUTTIERRE-FERNANDES, sire de Burgos & de Soria, grand-maître de la maison d'Alphonse VII. roi d'Arragon, de Navarre & de Castille, dit empereur & grand batailleur, mort en 1134. Il a été tuteur & régent de Castille pendant la minorité d'Alphonse VIII. il épousa D. *Toda*, fille de D. *Alvar-Dias*, morte sans postérité. Il fonda le monastere de saint Christophle d'Iveas.

III. D. RODRIGUE-FERNANDES, dit *le Chauve*, a été ricohomem seigneur de Cuellar, châtelain de Tolede : il épousa D. *Ello* Martinez, fille du comte D. *Martin* Ozorio, dont il eut D. FERDINAND-RODRIGUE de Castro, qui suit; D. ALVAR-RODRIGUE & GUTTIERRE-RODRIGUE, *dont on rapporte la postérité.*

IV. D. FERDINAND-RODRIGUE de Castro, surnommé le Castillan, seigneur de la maison de Castro, grand-maître de la maison de Ferdinand II. roi de Leon, d'Oviedo & de Galice, mort en 1188. épousa 1°. D. *Therese*, fille du comte D. *Ozorio*, seigneur de Ville-Lobos : 2°. l'infante *Stéphanie*, fille d'*Alphonse* VII. 3°. D. *Marie-Zenegues*, dame de Tejonar. De la premiere naquit D. PIERRE-FERNANDES de Castro, qui suit.

V. D. PIERRE-FERNANDES de Castro, surnommé *le Castillan*, seigneur de Paredes, de l'Infantado de Leon, grand-maître de la maison d'Alphonse IX. dit *le Bon* & *le Noble*, mort en 1214. il fut tué à Maroc par les Maures, lui & son neveu D. Alphonse de Tello, en y allant pour leur enlever les reliques des saints Martyrs, dits de Maescos. Il épousa, selon Salazar de Castro, & les autres auteurs Espagnols, D. *Ximene*, fille du comte D. *Grines*, surnommé *le Castillan*, & selon les auteurs Portugais, il épousa D. *Marie* Sanche, fille de l'infant Sanche, dont vinrent D. ALVAR-PIRES de Castro, qui suit; D. *Olalla-Peres*, épouse de D. *Martin* Sanche, *bâtard de* Sanche I. roi de Portugal & comte de Trastamara en Castille ; D. *Martin - Fernand*, époux de D. *Catherine* de Rada ; donne *Sanche - Fernandes*, qui épousa en 1211. D. *Gomes*; D. *Marie-Peres*, épouse de D. *Rodrigue* Giralte, vicomte de Cabrera. Pierre-Fernandes de Castro eut pour bâtard D. Ferdinand-Peres *de Castro , qui fit la branche des* CASTRO *, seigneurs de* FORNELLOS *en Galice , & celle des* CASTROS *de* MELGAÇO *rapportée ci-après.*

VI. D. ALVAR-PIRES de Castro, Ricohomem seigneur de Cigales & de Paredes, mourut en 1240. Il épousa 1°. *Aurombias* comtesse d'Urgel : 2°. *Marie-Lopes* de Haro : cette seconde femme épousa en secondes noces *Sanche* II. roi de Portugal, surnommé *Capello*, morte sans postérité.

IV. D. ALVAR-RODRIGUE de Castro, second fils de D. RODRIGUE FERNANDES de Castro, surnommé *le Chauve*, épousa D. *Marie*, fille du comte D. Vela, dont vinrent D. *Garcie-Alvar*, mort sans postérité ; & D. FERDINAND-ALVAR de Castro, qui suit.

V. D. FERDINAND-ALVAR de Castro, épousa D. *Marie* Gonçalves, fille de D. *Gonçalo* Gonçalves, dit *de Salmiero*, dont vint D. *Pierre-Fernandes* de Castro, surnommé *le Nino*, ou l'*enfant*, mort sans postérité, de D. *Guiomar-Rodrigue*, fille de D. *Ruy-Nunes* des Asturies.

IV. D. GUTTIERRE-RODRIGUE de Castro, surnommé l'Escalavrado, ou Meurtri, troisiéme fils de D. RODRIGUE-FERNANDES, surnommé *le Chauve*, a été quarante ans chez les Maures, d'où il a passé en Galice, qui étoit le pays de sa mere : il épousa D. *Elvire* Ozores, fille de

D. *Soeiro-Eanes*, dont vinrent D. Ferdinand-Guttierre, qui suit; D. *Marie*, épouse de D. *Soeiro-Pelles* de Meneses, ricohomem sire de Cabeçou & de l'Ossa.

V. D. Ferdinand-Guttierre de Castro, ricohomem sire de Lemos & de Sarria, qu'il hérita de sa mere, épousa D. *Emilie*, fille de D. *Inigo-Lopes* de Mendoça sire de Rodio, dont vinrent D. Andres-Fernandes de Castro, qui suit; & D. Etienne-Fernandes, *qui suit après son frere.*

VI. D. Andres-Fernandes de Castro, ricohomem & Pertiguero mayor de saint Jacques, épousa D. *N.*..... dont vinrent D. *Marie-André* de Castro, épouse de D. *Jean-Fernandes*, surnommé *Cabellos de Gro*, grand-maître de la maison de Sanche IV. D. *Mecie-André*, épouse de *Martin-Gil* da Maya.

VI. D. Etienne-Fernandes de Castro, *frere du précédent*, ricohomem seigneur de Lemos & de Sarria, Pertiguero, mayor de saint Jacques, épousa D. *Aldonce-Rodrigue*, fille de D. *Rodrigue-Alfonse*, seigneur d'Aliger, qui étoit fils d'*Alfonse* IX. roi de Leon, dont vint D. Ferdinand-Rodrigue, qui suit.

VII. D. Ferdinand-Rodrigue de Castro, ricohomem seigneur de Lemos, &c. épousa en 1293. D. *Violente-Sanches*, dame d'Uzero, fille de *Sanche* le Brave, roi de Castille, & de D. *Marie-Alfonse* d'Uzero ou de Meneses, dont vinrent D. Pierre-Fernandes de Castro, qui suit; D. *Jeanne* de Castro, épouse de D. *Jean Alfonse*, seigneur de Campos & de Valence, fils de l'infant *Jean*, qui étoit fils d'*Alfonse*, roi de Castille, dit l'empereur.

VIII D. Pierre-Fernandes de Castro, surnommé *de la Guerre*, à cause de ses exploits, ricohomem seigneur de Lemos, grand-maître de la maison d'Alphonse XI. est fort renommé dans l'Histoire d'Espagne, & mourut en 1343. Il épousa D. *Isabelle-Ponce* de Leon, fille de D. *Pierre-Ponce*, sire de Cangas & de Tineo, dont vinrent D. Ferdinand de Castro, qui suit; D. *Jeanne* de Castro, épouse de D. *Diegue* d'Alfaro, ou de Haro, seigneur d'Orduna, morte sans postérité. Pierre-Fernandes de Castro eut pour bâtards de D. Aldonce *de Valadares* D. Alvar-Pires *de Castro*, *qui fait la branche de* Monsanto *en Portugal; & la belle* Agnès *de Castro, seconde femme de* Pierre I. *roi de Portugal.*

IX. D. Ferdinand de Castro, comte de Trastamara, seigneur de Lemos, grand-maître de la maison de Pierre le Cruel, roi de Castille, épousa 1°. *Jeanne*, sœur de ce monarque, dont il se sépara à cause de parenté: 2°. D. *Eleonore*, dame de Villalva, fille de D. *Henri* Henriques, adelantado mayor de Frontera, dont vinrent D. *Pierre* de Castro, mort en Angleterre sans avoir pris alliance; D. *Guttierre* de Castro, mort en Portugal sans alliance; D. *Isabelle* de Castro, qui fut son héritiere, & épouse de D. *Pierre* Henriques, connétable de Castille, qui étoit fils de D. *Frédéric* Henriques, grand-maître de l'ordre de saint Jacques, & *frere bâtard d'*Henri II. roi de Castille, dont vinrent D. Frederic de Castro, qui suit; D. Beatrix de Castro, qui fut l'héritiere, & qui épousa *Pierre-Alvar* Osorio, seigneur de Ribera & de Cabrera, comte de Lemos, cette terre ayant été érigée en comté en sa faveur par Henri IV. roi de Castille en 1457. *& c'est celui qui fit la branche des comtes de* Lemos *d'à présent.* Il fut aussi pere de D. Alvar-Pires de Castro, *qui fait la branche des seigneurs de* Beris; D. Antoine de Lima, fameux généalogiste de Portugal, dit que ce fils fut légitimé, croyant qu'effectivement D. Ferdinand de Castro, comte de Trastamara ait épousé *Mecie* Gonçalves, sa mere. Ce comte mourut en Angleterre où il avoit passé l'an 1376.

X. D. Pierre de Castro, duc d'Arjona en 1423. mourut en 1430. prisonnier dans le château de Penafiel sans postérité de son épouse D. *Aldonce* de Mendoce, fille de D. *Pierre-Gonçalves* de Mendoce, ou bien de D. *Diegue-Hurtado* de Mendoça, seigneur de la Vega, de Hita, & de Buttrago, vingtiéme almirante de Castille.

X. D. Beatrix de Castro, *sœur du précédent*, comtesse de Lemos, épousa D. *Pierre-Alvar* Osorio, comte de Lemos, dont vint *Alphonse* de Castro Osorio, mort du vivant de son pere; elle mourut le 3 Avril 1455. D. Roderic de Castro Osorio, qui suit, étoit *fils naturel de ce D.* Alphonse *de Castro Osorio, & de D.* Constance, *ou mayor de Balcarcel.*

XI. D. Roderic de Castro Osorio II. comte de Lemos, hérita de la maison de son grandpere maternel, & est fort renommé par ses faits de guerre dans les guerres des rois Ferdinand & Isabelle contre Grenade & contre le Portugal. Il a été ricohomem, & en cette qualité, il confirma un privilége accordé à la ville de Séville l'an 1491. & avoit fait rebâtir en 1477. la grande chapelle de saint Dominique de Bénavintres: il épousa en 1483. D. *Therese* Osorio, fille de D. *Pierre-Alvar* Osorio, second marquis d'Astorga, & de son épouse *Beatrix* de Quinones, dont vinrent D. Beatrix de Castro Osorio; qui suit; D. *Constance* Osorio, marquise de Tavara.

XII. D. Beatrix de Castro Osorio III. comtesse de Lemos, de Sarria, &c. épousa l'an 1501. D. *Denys* de Portugal, troisiéme fils de D. *Ferdinand* III. duc de Bragance, & de D. *Isabelle* de Portugal, fille de l'infant *Ferdinand*, & sœur d'*Emmanuel*, duc de Beja, depuis roi de Portugal, dont vinrent D. Ferdinand-Rodrigue de Castro, qui suit; D. Alphonse de Castro, grand commandeur de l'ordre de Christ en Portugal, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Pierre* de Castro, évêque de Cuença; D. *Isabelle* de Castro, épouse de son cousin germain *Theodose* V. duc de Bragance; D. *Eleonore* de Castro, épouse de D. *Diegue* Sarmiento de Mendoce III. comte de Ribadaria; D. *Antoinette* de Castro, épouse de D. *Alvar* Coutinho, maréchal de Portugal; D. *Mecie* de Castro, épouse du comte de Chalante en Savoye: elle épousa 2°. *Alvar* Osorio, fils de D. *Louis* Osorio, petit-fils de D. *Pierre-Alvar* Osorio, comte de Trastamara, dont vinrent D. *Antoine* de Castro Osorio; D. *Rodrigue* de Castro, archevêque de Séville, cardinal du titre des saints douze Apôtres; D. *Anne* de Castro, épouse de D. *Louis* Colon de Tolede III. duc de Veraguas, morte sans postérité; D. *Marie* de Castro, épouse de D. *Jean-Alvar* Osorio, fils de D. *Alvar-Pires* Osorio III. marquis de d'Astorga.

XIII. D. Ferdinand-Rodrigue de Castro, a été IV. comte de Lemos, & I. marquis de Sarria. Il épousa D. *Therese* d'Andrade, fille de D. *Ferdinand* d'Andrade, comte de Villalva & d'Andrade, dont vinrent D. Pierre-Fernandes de Castro, qui suit; D. *Françoise* de Castro de Zuniga, épouse du comte de Medellin, morte sans postérité; D. *Isabelle* de Castro, épouse de D. *Rodrigue* de Moscoso Osorio III. comte d'Altamira.

XIV. D. Pierre-Fernandes de Castro d'Andrade V. comte de Lemos, d'Andrade, Villalva, marquis de Sarria, héritier de la maison d'Andrade, épousa 1°. D. *Eleonore* de la Cueva, fille de D. *Bernard* de la Cueva III. duc d'Albuquerque, dont vinrent D. Ferdinand-Rodrigue de Castro, qui suit; D. *Bertrand* de Castro, capitaine des gendarmes & général du Callao de Lima, gentilhomme de la bouche du roi Philippe II; D. *Therese* de Castro, épouse de D. *Garcie-Hurtado* de Mendoce, viceroi du Perou, IV. marquis de Canete. Il épousa 2°. D. *Therese* de Bobadilla, fille de D. *Pierre-Fernandes* de Bobadilla de Cabrera, second comte de Chinchon, dont vinrent D. *Pierre* de Castro, premier gentilhomme de la chambre du roi Philippe III. mort sans postérité de D. *Jéronime* de Cordoue, fille de D. *Rodrigue* de Cordoue, seigneur de la maison de Paline; D. *Rodrigue* de Castro, archidiacre d'Alcaraz, du grand conseil de l'Inquisition d'Espagne; D. *Andres* de Castro, premier gentilhomme de la chambre du roi d'Espagne.

XV. D. Ferdinand-Rodrigue de Castro, VI. comte de Lemos & d'Andrade, &c. viceroi de Naples au temps de Philippe II. épousa D. *Catherine*, fille de

N. de Zuniga de Sandoval de Rojas, comte de Lerme, IV. marquis de Denia, dont vinrent D. Pierre-Fernandes de Castro, qui suit; D. François de Castro, duc de Taurisano, par son mariage avec D. *Lucrece* Gatignano, & viceroi de Sicile, *dont il sera parlé après son frere : D. Ferdinand-Rodrigue* de Castro, comte de Galves, par son mariage avec D. *Eleonore* de Portugal, comtesse de Galves.

XVI. D. Pierre-Fernandes de Castro, VII. comte de Lemos & d'Andrade, &c. premier gentilhomme de la chambre du roi Philippe III. ambassadeur d'obédience à Rome en 1600. chef du conseil des Indes, viceroi de Naples en 1610. chef du conseil d'Italie en 1618. épousa D. *Catherine* de Sandoval de Zuniga, sa cousine germaine, fille de D. *François-Gomes* de Sandoval de Rojas, I. duc de Lerme, mort sans postérité.

XVI. D. François de Castro, *frere du précédent*, VIII. comte de Lemos & d'Andrade, duc de Taurisano, viceroi de Sicile en 1616. se fit moine Bénédictin, & mourut en 1637. Il avoit épousé *Lucrece* de Gatinara, fille d'*Alexandre* Gatinara de Legnano, comtesse de Castro & duchesse de Taurisano au royaume de Naples, son pere étant V. comte de Castro, dont vint D. François de Castro, qui suit : il a été aussi ambassadeur à Rome & viceroi de Naples.

XVII. D. François de Castro II. du nom, & IX. comte de Lemos, &c. viceroi d'Arragon & de Sardaigne, épousa D. *Antoinette* Giron, fille de D. *Pierre* Giron, III. duc d'Offonne, & de D. *Catherine* Henriques de Ribeira, dont vinrent D. Pierre-Antoine-Fernandes de Castro, qui suit; D. *Lucrece* de Castro, morte sans alliance; D. *Marie-Louise* de Castro, épouse de D. *Pierre* Nuno Colon de Portugal, VI. duc de Veraguas, dont elle fut la seconde femme.

XVIII. D. Pierre-Antoine-Fernandes de Castro, X. comte de Lemos, viceroi du Pérou, où il mourut le 8 Décembre 1672. épousa D. *Anne* de Borja, fille de D. *François* de Borja, VIII. duc de Gandie, dont vinrent D. Gines-François de Castro de Portugal, qui suit; D. Salvador-François de Castro, marquis d'Almugna, *dont nous rapporterons l'alliance; D. François* de Castro né en 1671. & mort le 4 Juin 1691. mestre de camp d'infanterie en Flandres; D. *Marie-Alberte* de Castro, épouse de D. *Emmanuel* de Sottomayor de Mendoce, XII. duc de Bejar, tué au siége de Bude en 1686.

XIX. D. Gines-François de Castro de Portugal, XI. comte de Lemos, chevalier de la Toison d'or, viceroi de Sardaigne, capitaine général des galeres de Naples, épousa 1°. D. *Catherine-Marie* da Silva de Mendoce, fille de D. *Grégoire-Maria* da Silva de Mendoce, IX. duc de l'Infantado, morte sans postérité : 2°. la fille du marquis de Montalegre, morte aussi sans postérité.

XIX. D. Salvador-François de Castro, marquis d'Almugna, *frere du précédent*, épousa D. *Françoise* Centurion de Cordoue de Mendoce, Carrillo & Albornoz, IV. marquise d'Almugna, fille de D. *François-Cécile-Bonaventure* Centurion, marquis d'Estepa, &c. dont vinrent D. Marie-Antoinette de Castro de Portugal, qui suit; D. *Rose* de Castro, épouse de D. *Pierre* de Moncada de Leira, marquis de Leira; D. *Raphael* de Castro, épouse de son cousin germain D. *Jean-Emmanuel* de Sottomayor, XIII. duc de Bejar.

XX. D. Marie-Antoinette de Castro de Portugal, marquise d'Almugna, épousa D. *Ferdinand* de la Cueva, marquis de Malagon.

BRANCHE DES COMTES DE MONSANTO MARQUIS DE CASCAES.

IX. D. Alvar-Pires de Castro, fils de D. Pierre-Fernandes de Castro, surnommé *de la Guerre*, & de D. *Aldonce* de Valadares, a été comte d'Arragolos, châtelain de Lisbonne pour le roi Ferdinand, connétable de Portugal, le premier qui eut cette charge dans ce royaume là, seigneur du Cadaval, &c. mort en mil trois cens quatre-vingt-trois. Il est venu en Portugal du vivant d'Alphonse IV. en fuyant la cruauté de Pierre le Cruel, roi de Castille, & aussi parce que lui & son frere D. Ferdinand de Castro, comte de Castro Xeris suivoient le parti de Jean-Alphonse d'Albuquerque. Il épousa D. *Marie-Ponce*, fille de D. *Pierre-Ponce* de Leon, seigneur de Cangas, de Tines & de Marchena, dont vinrent D. Pierre de Castro, qui suit; D. *Alphonse* de Castro, mort sans postérité, quoique Salazar de Castro, Gandara & autres généalogistes Espagnols assurent qu'il en a eu; D. *Beatrix* de Castro, épouse de D. *Pierre-Nunes* de Castro, comte de Mayorga; D. *Isabelle* de Castro, épouse de D. *Pierre-Henriques*, comte de Trastamara, celui qui fut tué à Séville par Pierre le Cruel, roi de Castille.

X. D. Pierre de Castro, dit *le Borgne*, a été seigneur du Cadaval, & étant convaincu d'avoir voulu livrer l'une des portes de Lisbonne aux Espagnols, quand ils faisoient le siége de cette ville au temps du roi Jean I. il fut mis en prison, & peu de temps après pardonné & mis en liberté par égard à sa haute naissance; il se trouva depuis à la prise de Ceuta par le même roi, mais après il conspira une seconde fois avec son beau-frere Pierre, comte de Trastamara, & étant découvert se sauva en Espagne, & fit encore sa paix avec le roi de Portugal en lui livrant Salvaterra qu'il tenoit pour le roi de Castille. Il épousa D. *Eleonore* Telles de Meneses, fille de D. *Jean-Alphonse* Telles de Meneses, comte d'Ourem, dont vinrent D. Jean de Castro, qui suit; D. Ferdinand de Castro, seigneur d'Ansan, *qui fait la branche de* Monsanto, *rapportée ci après; D. Guiomar* de Castro, épouse de D. *Alvar-Gonçalves* d'Attayde, I. comte d'Atouguia; D. *Isabelle* de Castro, épouse de *Diegue-Lopes* de Sousa, grand-maître de la maison d'Edouard, roi de Portugal, qui étoit déja veuve d'*Alvar-Gonçalves*, dit *Magrico*.

XI. D. Jean de Castro, seigneur de Cadaval, de Peral, &c. épousa D. *Eleonore* da Cunha Giron, fille de *Martin-Vasques* da Cunha, I. comte de Valence, dont il eut pour fille unique D. Jeanne de Castro, qui suit. Cette D. Eleonore da Cunha Giron épousa en secondes noces le docteur *Jean* das Regras, grand chancelier de Portugal, ministre d'état du roi Jean I. seigneur da Cascaes, de Lourinhan, &c. de la substitution de saint Matthieu de Lisbonne, qui mourut en mil quatre cent vingt-deux.

XII. D. Jeanne de Castro, dame de Cadaval, &c. épousa D. *Ferdinand* II. duc de Bragance, & par ce mariage le Cadaval & les autres seigneuries de la maison de Castro entrerent dans celle de Bragance, à présent regnante en Portugal.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONSANTO.

XI. D. Ferdinand de Castro, second fils de D. Pierre de Castro, dit *le Borgne*, a été seigneur d'Ansan & de saint Laurent do Baito, châtelain de Corillan, & seigneur de la Terre, ou Paül de Boquilobo, gouverneur & intendant de la maison d'Henri, infant de Portugal, fils du roi Jean I. Il épousa 1°. D. *Isabelle* d'Attayde, fille de *Martin Gonçalves* d'Attayde, seigneur de Montforte, châtelain de Chaves, dont il eut D. Alvar de Castro, qui suit; D. Garcie de Castro, *qui fait la branche des seigneurs de* Boquilobo *rapportée ci-après; D. Henri* de Castro, nommé grand prieur de Crato; D. *Isabelle* de Castro, seconde femme de D. *Edouard* de Meneses, I. comte de Vianne, & I. gouverneur général d'Alcacer en Afrique; D. *Catherine* de Castro, épouse de D. *Alvar* Vas d'Almada, I. comte d'Avranches, & en secondes noces septiéme femme de D. *Martin* d'Attayde, II. comte d'Atouguia; D. *Marie* de Castro, premiere femme d'*Alvar* de Sousa, seigneur de Miranda do Corvo, chatelain d'Abrantes,

grand-maître de la maison du roi Alphonse V. Il épousa 2°. D. *Mecie de* Castro, fille d'*Alphonse* Vasques de Sousa, seigneur de Mortagoa, dit *le Chevalier*, dont D. *Violante* de Castro, dame de Mafte, qui ne prit point d'alliance. Ce D. Ferdinand de Castro obtint que l'infant Ferdinand, frere d'Edouard, roi de Portugal, épouseroit une de ses filles; mais ce prince qui étoit en esclavage à Fez, y mourut étant sur le point d'être racheté; & D. *Ferdinand* de Castro, après avoir fait une dépense proportionnée à l'honneur qui lui en revenoit, se mit en mer pour aller conduire l'infant, & ayant rencontré des corsaires, il fut tué dans un combat.

XII. D. ALVAR de Castro, I. comte de Monsanto, châtelain de Lisbonne, & de Covilhan, seigneur de Castelmendo & de Povoa, grand-chambellan d'Alphonse V. roi de Portugal, fut tué d'un coup de fléche en Afrique, où il se distingua beaucoup. Il épousa D. *Isabelle* da Cunha, fille de D. *Alphonse*, dit *de Cascaes*, qui étoit *bâtard de* Jean, infant *de Portugal*, fils de *Pierre* I. & d'*Agnès* de Castro, & de son épouse *Blanche* da Cunha, fille & héritiere du célébre docteur *Jean* das Regras, grand-chancelier du roi Jean I. dont vinrent D. JEAN de Castro, qui suit; D. *George* de Castro, tué à l'escalade de Tanger le 13. Janvier 1464. D. JEANNE de Castro, *qui suit après son frere; D. Eleonore* de Castro, premiere femme de D. *Pierre* de Meneses, I. comte de Cantanhede; il eut aussi pour bâtarde D. Guiomar de *Castro, dame du palais de Jeanne, reine de Castille, épouse du roi Henri IV. où elle épousa D.* Pierre *Manrique de Lara, II. comte de Trebigne, & I. duc de Naxara, surnommé* le Vaillant; *D.* Magdeléne *de Castro, abbesse de sainte Claire de Coimbre; & D.* Rodrigue *de Castro, surnommé de* MONSANTO, *qui fit la branche des seigneurs de* VALHELHAS.

XIII. D. JEAN de Castro, II. comte de Monsanto, fut tué à la prise d'Arzilla en Afrique. Il épousa D. *Marie* de Meneses, fille de D. *Edouard* de Meneses, I. comte de Vianne, morte sans postérité.

XIII. D. JEANNE de Castro, *sœur du précédent*, devint l'héritiere de cette maison, & épousa D. *Jean* de Noronha, surnommé *les Dents*, qui étoit fils de D. *Ferdinand* de Noronha, I. marquis de Villareal, dont vinrent D. PIERRE de Castro, qui suit; D. *Simon* de Castro, marié a Tanger à D. *Jeanne* Caldeira, dont la postérité ne subsiste plus; D. *George* de Castro, mort sans postérité de D. *Marie* de Silva, fille de *Gil* Vas da Cunha; D. *Beatrix* de Meneses, épouse de D. *Diegue* Pereira, II. comte de Leira; D. *Marguerite* de Castro, épouse de *François* da Silveira, seigneur de Sazedas; D. *Guiomar* de Castro, épouse de D. *Henri* de Noronha, grand-commandeur de saint Jacques.

XIV. D. PIERRE de Castro, III. comte de Monsanto, a été favori des rois Emmanuel & Jean III. Il épousa 1°. D. *Eleonore* de Meneses, fille de D. *Ferdinand* de Meneses, surnommé *Narizes*, morte sans postérité: 2°. D. *Agnès* d'Ayala, fille de D. *Diegue* de Silva, I. comte de Portalegre, dont vinrent D. Louis de Castro, qui suit; D. *Louise* de Castro, premiere femme de D. *Jean* de Meneses, seigneur de la maison de Tarouca, & gouverneur de Tanger; D. *Marie* d'Ayala, épouse de D. *Ferdinand* de Castro, seigneur de Boquilobo; D. *Louise* de Castro, épouse de *Pierre* da Cunha, seigneur de Gestaço & Penajoya, morte sans postérité; & d'autres filles religieuses.

XV. D. LOUIS de Castro, châtelain de Lisbonne, &c. épousa D. *Violante* de Tavora, fille de D. *Antoine* d'Attayde, I. comte de Castanheira, dont il eut D. ANTOINE de Castro, qui suit; D. *Anne* de Castro, épouse de D. *Alvar* de Castro du conseil d'état du Roi, Sébastien fils aîné de D. *Jean* de Castro dit le *Grand*, viceroi des Indes; D. *Marie* de Castro, épouse de *Jean* de Carvalho Patalim, surintendant des bâtimens royaux: & en secondes noces de D. *Antoine* Pereira dit *de Santarem*, commandeur de Pinheiro. Louis de Castro épousa 2°. D. *Jeanne* d'Almeyda, fille de D. *Antoine* d'Almeyda, comtador-mor, ou chef de la chambre des comptes, morte sans postérité.

XVI. D. ANTOINE de Castro III. comte de Monsanto, renditde grands services à Philippe II. à son avénément à la couronne de Portugal, & servit à l'armée commandée par le duc d'Albe, quand il fit la conquête de ce royaume: il épousa D. *Agnès* Pimentel, fille de *Martin-Alphonse* de Sousa, seigneur du Prado & d'Alcoenta, gouverneur des Indes Orientales, dont vinrent D. Louis de Castro, qui suit; D. MARTIN ALPHONSE de Castro, viceroi des Indes, & D. ALVAR-PIRES de Castro, *dont nous rapporterons l'alliance*.

XVII. D. LOUIS de Castro IV. comte de Monsanto, seigneur de Cascaes, M^e du conseil d'état, chef du tribunal dit *Dezembargo* de *Paco*, épousa D. *Mecie* de Noronha, fille de D. *Antoine* de Noronha, viceroi des Indes, mort en 1573. dont il eut D. ALVAR-PIRES de Castro, qui suit; D. *François* de Castro, mort en Italie sans alliance; D. *Rodrigue* de Castro, mort jeune; D. *Françoise* de Noronha; D. *Jeanne*, & D. *Anne*, qui se retirerent au couvent de l'Incarnation, qu'elles ont beaucoup embelli & augmenté.

XVIII. D. ALVAR-PIRES de Castro V. Comte de Monsanto, I. Marquis de Cascaes, châtelain de Lisbonne du conseil d'état du roi, Alphonse VI. ambassadeur extraordinaire à la Cour de France, épousa 1°. D. *Marie* de Portugal, fille D. *Nuno Alvar* de Portugal, l'un des gouverneurs de ce royaume à la mort du roi & cardinal Henri, dont vinrent D. *Jeanne-Agnès* de Portugal, épouse de *Louis* da Silva Tello, II. comte d'Aveiras, XI. seigneur de Vagos, morte avec postérité; D. *Mecie* & D. *Agnès*, qui n'ont point pris d'alliance: il épousa 2°. D. *Barbe Stéphanie* de Lara, fille de D. *Antoine* d'Attayde V. comte de Castanheira, dont vinrent D. LOUIS de Castro, qui suit; D. *Marie* d'Attayde, morte jeune sans alliance.

XIX. D. LOUIS de Castro III. du nom, VI. comte de Monsanto, II. Marquis de Cascaes, ambassadeur extraordinaire de Pierre II. roi de Portugal, auprès de Louis XIV. roi de France, du conseil d'état, seigneur d'Ansan & de la Terre, ou Paül de Boquilobo à la mort de D. Jean de Castro, châtelain de Lisbonne, &c. épousa D. *Marie* de Meneses, fille de D. *Antoine-Louis* de Meneses III. comte de Cantanhede, I. Marquis de Marialva, dont vinrent D. EMMANUEL-JOSEPH de Castro, qui suit; *Alvar-Pires* de Castro de Noronha, évêque de Portalegre; D. *Ferdinand-Alvar* de Castro de Noronha, VIII. comte de Monsanto dès le vivant de son pere, académicien de l'Académie royale de l'histoire Portugaise, mort à Lisbonne, étant fiancé à sa niéce D. *Marie* de Gama, héritiere de la maison de Niza; D. *François* de Castro, chevalier de Malte; D. *Barbe-Isabelle* de Lara, épouse de D. *Vasco Louis* de Gama VII. comte de Vidigueira, III. Marquis de Niza; D. *Anne-Marie* de Coutinho, épouse d'*Antoine* de Mello de Torres III. comte de Ponte; D. *Philippine* de Noronha, qui n'avoit pas encore pris d'alliance en 1734.

XX. D. EMMANUEL JOSEPH de Castro VII. comte de Monsanto, III. Marquis de Cascaes, seigneur d'Ansan, châtelain de Lisbonne, capitaine & colonel d'infanterie, maréchal de camp, gouverneur & capitaine général de l'Algrave, conseiller de guerre, & premier gentilhomme de la chambre du roi Jean V. épousa D. *Louise* de Noronha, fille de D. *Pierre-Antoine* de Noronha II. comte de Villaverde I. marquis d'Angeja, dont sont issus D. *Joseph Leonard* de Castro, mort en bas-age; D. LOUIS-JOSEPH de Castro, qui suit; D. *Marie* de la Grace de Noronha, née le 25 Novembre 1718: fiancée au mois de Novembre 1734. à D. *François* de Meneses, fils aîné du comte d'Ericeira.

XXI. D. LOUIS-JOSEPH de Castro IX. comte de Monsanto, n'avoit pas encore pris d'alliance en mil sept cens trente-quatre.

XVII. D. MARTIN-ALPHONSE de Castro, second

second fils de D. ANTOINE de Castro III. comte de Monsanto, a été général des galeres de Portugal, viceroi des Indes, & mourut à Malaca en allant au secours de cette ville, que les Holandois prirent en 1581. il épousa D. *Marguerite* de Tavora, fille d'*Alvar* de Sousa, gouverneur de Chaul, celui qui fit la substitution d'Alcube, dont vinrent D. GEORGE de Castro, qui suit; D. *Françoise* de Tavora de Castro, épouse de *Ferdinand* Telles de Meneses I. comte d'Unham, morte avec postérité.

XVIII. D. GEORGE de Castro, a été menin de Philippe prince d'Espagne & de Portugal, depuis roi III. du nom, & mourut sans avoir pris alliance, étant capitaine d'infanterie sur une galere d'Espagne; & la comtesse d'Unham sa sœur devint l'héritiere de cette maison.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VALHELHAS.

XIII. Dom RODRIGUE de Castro, dit *de Monsanto*, étoit *fils illégitime de* D. Alvar *de Castro I. comte de Monsanto* : il a servi avec beaucoup de distinction en Afrique, où il fut gouverneur d'Arzila, & ambassadeur du roi Emmanuel auprès du pape Alexandre VI. châtelain de Covilhan, seigneur de Valhelhas, Famalicam & Almendra : il épousa D. *Marie* Coûtinho, fille de D. *Ferdinand* Coutinho II. du nom, maréchal héréditaire de Portugal, dont vinrent D. *François* de Castro, tué à la guerre de Tanger par les Maures; D. *Jeanne* de Castro, épouse de *Jean Fernandes* Cabral, châtelain de Belmonte; D. *Guiomar* de Castro, épouse de *Jean Rodrigue* de Vasconcellos, seigneur de Figueiro; D. *Isabelle* de Castro, épouse de D. *Ferdinand* de Castro, seigneur de Lanhoso, châtelain de Sabugal; D. *Antoinette* Coutinho, épouse de D. *Jean* Lobo, fils aîné de D. *Diegue* Lobo II. baron d'Alvito : il eut pour bâtards, D. Christophle *de Castro, évêque de Guarda*; D. GEORGE *de Castro, qui suit*; D. FRANÇOIS *de Castro, dont nous rapporterons la postérité*; & la mere de tous ces enfans, fut *Guiomar* Vas de Castellobranco.

XIV. Dom GEORGE de Castro se maria aux Indes Orientales, 1°. avec D. *Helene* Machado, morte sans postérité : 2°. avec D. *Philippine* d'Attayde, fille de *George Dias* Freyre, sécretaire d'Alphonse cardinal infant de Portugal : il fut gouverneur de Cochein & de Chalé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOQUILOBO.

XII. D. GARCIE de Castro, second fils de D. FERDINAND de Castro, seigneur d'Ansan, a été seigneur de Boquilobo : il épousa D. *Beatrix* de Silva, fille de D. *Lionel* de Lima I. vicomte de Villanova de Cerveira, dont il eut D. ALVAR de Castro, qui suit; D. *George* de Castro, mort sans posterité de D. *Blanche* Pereira, fille de *Ferdinand* Pereira de Geja, seigneur de Castrodairo; D. *Philippine* de Castro, épouse de *Gomés* Soares, châtelain de Torres Vedras; D. *Guiomar* de Castro, épouse d'*Ayres Gomés* de Silva, seigneur de Vagos : il épousa, 2°. D. *Catherine* de Corta, dont vinrent D. FRANÇOIS de Castro gouverneur du château de Gué, commandeur de Segura, *dont la postérité sera rapportée ci-après*; D. *Isabelle* de Castro épouse de *Michel* Cortereal, grand huissier du roi Emmanuel.

XIII. D. ALVAR de Castro, Seigneur de Boquilobo, gouverneur de la chambre du civil, chef du conseil des finances du roi Jean II. & l'un des éxécuteurs testamentaires de ce prince, a été fort éloquent, & d'un esprit très-agréable. Il épousa D. *Eleonore* de Noronha, fille de D. *Jean* d'Almeida II. comte d'Abrantes, dont vinrent D. FERDINAND de Castro, qui suit; D. JEAN de Castro, viceroi des Indes, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Agnès* de Castro, épouse en premieres noces d'*Aires* Telles de Meneses, seigneur d'Unham, & en secondes de D. *Garcie* de Noronha, châtelain de Castayo, viceroi des Indes en 1540; D. *Beatrix* de Castro, épouse de D. *Alphonse* Portocarrero, seigneur de Villanueva-Del-Fresno en Espagne; D. *Isabelle* de Castro, épouse de D. *Jérôme* de Noronha, dit Bacalhao.

XIV. D. FERDINAND de Castro, seigneur de Boquilobo, gouverneur de la chambre du civil, épousa D. *Marie* d'Ayala, fille de D. *Pierre* de Castro, troisiéme comte de Monsanto, dont il eut D. JERÔME de Castro qui suit; D. *Alvar* de Castro, tué à la journée d'Alcacer en 1578; D. *Augustin* de Castro, moine Augustin, & archevêque de Braga; D. *Agnès* d'Ayala, épouse de *Jean* de Mello, châtelain de Serpa, & grand huissier du roi Sébastien.

XV. D. JERÔME de Castro, seigneur de Boquilobo, gouverneur de la chambre du civil de Lisbonne, transférée depuis en 1583. à la ville de Porto, qui est le parlement, qu'on y conserve encore, épousa D. *Cécile* Henriques, fille de *Ruy* de Mello, dit le *Punho*, châtelain d'Alegrete, dont vint D. *Jeanne* de Castro, épouse en premieres noces de D. *Antoine* de Meneses de Noronha, surnommé *Constanço*, châtelain de Vires, & en secondes noces de D. *Alvar* de Mendoce, gentilhomme Espagnol, capitaine d'infanterie de la garnison de Lisbonne. Il épousa 2°. D. *Jeanne* de Sousa, fille de D. *Leonard* de Sousa, châtelain de Thomar, dont il eut D. JERÔME de Castro, qui suit. Jeanne de Sousa épousa en secondes noces D. *Louis* de Sousa, seigneur de Beringel, châtelain de Beja, morte sans postérité. Il avoit été aussi marié à sa cousine D. *Eleonore* de Castro, fille de D. *Jean* de Castro, viceroi des Indes, morte sans postérité.

XVI. D. JERÔME de Castro, second du nom, seigneur de Boquilobo, châtelain d'Ervoredo, & de Brague, épousa D. *Agnès* Telles, fille de D. *Diegue* Henriques, qui étoit fils de D. *Frédéric* Henriques, grand commandeur d'Alcantara en Espagne, dont vinrent D. PIERRE-FERNANDES de Castro, qui suit; D. *Augustin* de Castro, moine Dominicain; & deux filles Religieuses à Sainte-Marthe.

XVII. D. PIERRE-FERNANDES de Castro, seigneur de Boquilobo, &c. épousa D. *Louise* de Meneses, fille de *Nuno-Fernandes* Cabral, châtelain de Belmonte, dont vint D. JEAN de Castro qui suit.

XVIII. D. JEAN de Castro, seigneur de Boquilobo; &c. épousa D. *Archangele-Marie* de Portugal, fille de D. *Rodrigue* Lobo de Silveira, premier comte de Sarcedas, morte sans postérité : elle fut une des dames d'atour de la reine d'Angleterre Catherine de Portugal, & mourut à Lisbonne le 5 Octobre 1723. Après la mort de ce D. Jean de Castro, il y eut un long procès sur la terre de Boquilobo entre le comte de Valadares, D. Michel-Louis de Meneses, & le marquis de Cascaes, D. Louis-Alvar de Castro, & l'on jugea en faveur du dernier, parce que cette substitution devoit retourner à la maison de Monsanto, quoique le comte de Valadares fût arriere petit-fils de D. Jérôme de Castro, premier du nom, seigneur de Boquilobo, & de D. Cécile Henriques, le droit de réversion l'emportant sur celui de parenté.

XIV. D. JEAN de Castro, second fils de D. ALVAR de Castro, seigneur de Boquilobo, & de D. *Eleonore* de Noronha, a été gouverneur, & depuis viceroi des Indes Orientales, surnommé *le Grand* à cause de ses vertus, & de ses belles actions dans la guerre de ce pays-là : *nous parlerons de lui dans un article séparé.* Il épousa D. *Eleonore* Coutinho, fille de *Lionel* Coutinho, dont il eut D. *Ferdinand* de Castro, tué au second siége de Diu, âgé de dix-neuf ans en 1546. dans un bastion qui sauta en l'air par l'effet d'une mine; D. ALVAR de Castro, qui suit; D. *Michel* de Castro, mort aux Indes Orientales, sans postérité, étant gouverneur de Malaca; D. *Agnès* de Castro, épouse de D. *Louis* d'Albuquerque, châtelain, & commandeur d'Albuquerque, grand échanson du roi Jean III. morte avec postérité; D. *Jeanne* de Castro, épouse de *Pierre* Leitam Freire; D. *Eleonore* de Castro, épouse de son cousin D. *Jérôme* de Castro premier du nom, seigneur de Boquilobo, dont elle fut la seconde femme, morte sans postérité.

XV. D. Alvar de Castro, seigneur de Penedono, commandeur de Redinha dans l'Ordre de Christ, du conseil d'état du roi Sébastien, chef du conseil des Finances, deux fois ambassadeur à la cour de Rome, avoit servi aux Indes Orientales, général de ces mers du temps que son pere en étoit viceroi : il fut blessé dangereusement dans une sortie au second siége de Diu en 1546. & prit d'assaut le fort de Xael en 1548. dans la côte d'Arabie. Il épousa D. *Anne* d'Attayde, fille de D. *Louis* de Castro, seigneur d'Ansam, & de la maison de Monsanto, dont vinrent D. Emmanuel de Castro, qui suit; D. *Ferdinand-Alvar* de Castro, commandeur de S. Michel de Nogueira, qui se fit Dominicain dans le couvent de Bemfica l'an 1633; D. *François* de Castro, recteur de l'université de Coimbre, chef du conseil de Conscience, évêque de Guarda, du conseil d'état, & grand inquisiteur de Portugal; D. *Violante* de Castro, troisiéme femme de D. *Alphonse* de Noronha, comte d'Odemira; & deux filles religieuses.

XIV. D. Emmanuel de Castro, commandeur de Redinha dans l'ordre de Christ, épousa D. *Beatrix* de Vilhena, fille de D. *François* de Meneses, commandeur de la Torre de Moncorvo, & de Proença Nova, dont vinrent D. Alvar de Castro, qui suit; D. *Louise* de Noronha, épouse de D. *Emmanuel* de Portugal.

XVII. D. Alvar de Castro, second du nom, commandeur de Redinha, seigneur de Fontearcada, épousa D. *Marie* de Noronha, fille de *Jean* de Saldanha, surnommé l'*Abbé*, dont il eut D. *Emmanuel* de Castro, & D. *François* de Castro, morts sans avoir pris alliance; D. *Marie-Anne* de Noronha, épouse de D. *Alvar* de Portugal, laquelle restant veuve fort jeune avec une fille unique, nommée D. *Marie-Louise* de Portugal, elle la perdit à l'âge de treize ans; & ne voulant point se remarier, employa son bien à fonder la maison des Théatins de Lisbonne, qui est la seule que cet ordre a en Portugal.

XIII. D. François de Castro, fils de D. Garcie de Castro, seigneur de Boquilobo, & de sa seconde femme D. *Catherine* da Corta, a été gouverneur du château de Gué en Afrique, & commandeur de Segura. Il épousa D. *Jeanne* da Corta, fille de *Vincent-Soares* da Corta, contador, ou intendant de la place d'Arzila, & natif, ou établi à celle de Tanger aussi en Afrique, dont vinrent D. Garcie de Castro, qui suit; D. *Guiomar* de Castro, épouse de *Damien* de Brito, maître d'hôtel ou veador de Marie, infante de Portugal, fille du roi Emmanuel; D. *Catherine* de Castro, épouse d'*Antoine-Peres* do Canto, commandeur d'Azere.

XIV. D. Garcie de Castro, du conseil d'état du roi Sébastien, gouverneur de la ville de Goa, épousa D. *Isabelle* de Meneses, fille de D. *Jean* Pereira, dit d'Evora, dont vinrent D. Jean de Castro, qui suit; D. Ferdinand de Castro, *dont nous parlerons après.*

XV. D. Jean de Castro, gouverneur du royaume de l'Algarve, où il mourut, épousa D. *Marie* da Silveira, fille de D. *Louis* Pereira, surnommé *Espelho*, qui étoit sa cousine germaine, dont il eut D. Garcie de Castro, qui suit; D. *Ferdinand* de Castro, chanoine d'Evora, député de l'inquisition; D. *Louis-Thomé* de Castro, gouverneur d'Angola, mort à Madrid en 1623. sans postérité de D. *Jeanne* de Tavora, fille de *Bernardin* de Tavora Tavares.

XVI. D. Garcie de Castro, épousa 1°. D. *Beatrix* de Sa, fille de *Jérôme* Pereira de Sa, desembargadordo paço en Portugal, morte sans postérité : 2°. à Madrid D. *Philippine-Floriane* de Vera, fille de *Louis* de Vera, auditeur des gens de guerre de Portugal.

XV. D. Ferdinand de Castro, second fils de D. Garcie de Castro, premier du nom, gouverneur de la ville de Goa, a été gouverneur de Chaul : il épousa D. *Isabelle* Pereira, sa cousine germaine, fille de D. *Louis* Pereira, grand échanson de Louis infant de Portugal, dont il eut D. Louis Pereira de Castro, qui suit; D. *Beatrix* de Castro, seconde femme de D. *Constantin* de Bragance, quatriéme fils de D. *François* de Mello, second marquis de Ferreira, dont naquit D. *François* de Mello, comte d'Assumar, gouverneur de Flandres. Ce D. Ferdinand de Castro restant veuf, se fit prêtre.

XVI. D. Louis Pereira de Castro, hérita la maison de sa mere, & c'est pourquoi il prit le nom de *Pereira.* Il épousa D. *Catherine* de Noronha, fille de D. *Nuno* Mascarenhas, châtelain de Casteldeirde, seigneur de Palma, dont vinrent D. Ferdinand de Castro, qui suit; D. *Isabelle* Pereira, épouse de *Gonçalo* de Tavares, seigneur de Mira, & en secondes noces de *Louis* Freire, seigneur de Bobadella, mort sans postérité.

XVII. D. Ferdinand de Castro, second du nom, colonel de cavalerie en Flandres, y mourut à la guerre sans avoir pris d'alliance.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RERIS.

VIII. D. Alvar-Pires de Castro, seigneur des Alcaçovas étoit, au rapport de D. Antoine de Lima, & d'autres habiles généalogistes, fils de D. Ferdinand de Castro, seigneur de Lemos, & de Sarria, comte de Trastamara, & de *Milia-Gonçalves* dame de Seguisan, que le célébre D. Louis de Salasar de Castro croit avoir été sa maitresse, & non pas sa femme. Il épousa D^e^. *Marie* Lobo, fille de *Diegue-Lopes* Lobo, seigneur d'Alvito, Villanova, Ribeira de Niza, &c. dont vinrent D. Pierre de Castro, qui suit; D. Alvar-Pires de Castro, *qui fit la branche des CASTROS, dits du TORRAM, comtes de MESQUIRELLA, rapportée ci-après;* D. *Ferdinand* de Castro, chef du conseil des finances du roi Alphonse V. mort sans postérité; D. Diegue de Castro, dit *Tagarote*, dont nous parlerons ci-après.

IX. D. Pierre de Castro, seigneur de Reris, & de Bemoiver, du conseil du roi Alphonse V. s'est trouvé à la prise de Ceuta par le roi Jean I. Il épousa D. *Therese* de Vasconcellos, fille de *Jean-Mendes* de Vasconcellos, seigneur des substitutions de Freires, & de Soathaens, dont il eut D. Henri de Castro, qui suit; D. *Jean* de Castro, abbé de Pombeiro; D. *Beatrix* de Castro, épouse de *Ruy-Gomes* da Silva, seigneur de Chamusca; D. *Isabelle* de Castro, seconde femme de *Vasco-Martin* de Resende, seigneur des terres de Resende, & de Sainte Croix de la Beira; & elle fut ensuite mariée a *Ferdinand* de Mello, seigneur de Villa-de-Rey; D. *Eleonore* de Castro, épouse de *Jean-Rodrigue* Pereira, seigneur de Cabeceira de Basto. Il eut pour bâtard Alvar *de Castro, châtelain de Pennamacor dont nous rapporterons la postérité.*

X. D. Henri de Castro, mort du vivant de son pere, épousa D. *Eleonore* da Cunha, fille de *Ruy* da Cunha, dont vint D. Jean de Castro, qui suit.

XI. D. Jean de Castro, seigneur de Reris, & de Resende, &c. épousa D. *Isabelle* de Sousa, fille de *Pierre* de Sousa, dit *de Seabra*, châtelain de Seabra, & seigneur de Prado, dont il eut D. Simon de Castro, qui suit; D. *Catherine* de Castro, seconde femme d'*Alvar* Pinheiro, châtelain de Barcellos, morte sans postérité; D. *Marie* de Castro, premiere femme de *Ferdinand* Camello, morte sans postérité; D. *Agnès* de Sousa, épouse de D. *Pierre* de Silva, fils de D. *Vasco* de Gama, premier comte da Vidigueira, morte sans postérité.

XII. D. Simon de Castro, seigneur de Reris, &c. épousa D. *Marguerite* de Vasconcellos, fille de D. *Diegue* de Sousa, surnommée *Gallego*, dont vinrent D. Jean de Castro, qui suit; D. *Marie* de Castro, épouse de *Ferdinand* de Sousa, seigneur de Gouvea, morte avec postérité.

XIII. D. Jean de Castro, second du nom, seigneur de Reris, &c. épousa D. *Philippine* d'Azevedo, fille d'*Anton* d'Oliveira, grand écuyer d'Henri infant cardinal & roi de Portugal, & de sa premiere femme, dont sont issus D. Simon de Castro, qui suit; D. *Emmanuel* de Castro, chevalier de Malte. Il épousa 2°. D. *Julienne* de Sousa, fille de *Nicolas* Giraldes, gentilhomme Flo-

rentin, dont vint D. *Helene* de Sousa, épouse de D. *Jérôme* d'Attayde, fils de D. *Antoine* d'Attaydè, comte de Castrodairo.

XIV. D. Simon de Castro II. du nom, seigneur de Reris, &c. & de la substitution de Charneca, qu'il hérita de sa mere, épousa D. *Bernarde* de Meneses, fille de D. *Jean* d'Azevedo, amiral héréditaire de Portugal, & de sa premiere femme D. *Jeanne* de Zuniga, fille de D. *Pierre* de Meneses, septiéme seigneur de Cantanhede, dont vint D. Jean de Castro, qui suit: il épousa 2°. D. *Marguerite* da Cunha, fille de *Simon* da Cunha de Mello, seigneur de Povolide, dont vint D. *Pierre* de Castro, qui fut prêtre & prieur de Chitheiros.

XV. D. Jean de Castro III. du nom, seigneur de Reris, &c. amiral héréditaire de Portugal, par l'extinction de la maison d'Azevedo, dont étoit sa mere, épousa D. *Marie-Anne* de Lancastro, fille de D. *François-Louis* de Lancastro, grand commandeur d'Avis, dont il eut D. *Simon* de Castro, mort jeune; D. François de Castro, qui suit.

XVI. D. François de Castro, seigneur de Reris, &c. amiral héréditaire de Portugal, épousa D. *Françoise* de Vilhena, fille de *Christophle* de Mello, châtelain de Serpa, grand huissier du roi de Portugal, dont vinrent D. *Jean* de Castro, mort jeune; D. Louis-Innocent de Castro, qui suit.

XVII. D. Louis-Innocent de Castro, seigneur de Reris, &c. amiral héréditaire de Portugal, capitaine d'une des compagnies d'hallebardiers de la garde du roi de Portugal, mort à Lisbonne en 1733. épousa D. *Jeanne* de Lancastro, fille de *Pierre* de Vasconcellos, grand écuyer de la princesse du Brésil, lieutenant général des armées de Portugal, & conseiller de guerre, dont vinrent D. Antoine de Castro, qui suit; D. *N*.... D. *Agnès* de Lancastro, épouse de D. *Antoine* da Sylveira d'Albuquerque; & D. *N*.

XVIII. D. Antoine de Castro, seigneur de Reris, &c. amiral héréditaite de Portugal, étoit fiancé à D. *Therese* de Tavora, fille d'*Emmanuel* da Cunha de Tavora, quatriéme comte de S. Vincent en 1734.

X. Alvar de Castro, fils de D. Pierre de Castro, seigneur de Reris, &c. & de *Beatrix-Alphonse*, fut légitimé le 23 Août 1454. & châtelain de Pennamacor. Il épousa D. *Marie-Rodrigue*, fille de *Ruy* Galvam, sécretaire du roi Alphonse V. dont vinrent Etienne de Castro, qui suit; Philippe de Castro, *dont on parle après son frere; Georges* de Castro, qui épousa D. *Catherine* Rebello, dont la postérité finit à son petit-fils D. *Bernard* de Castro, tué aux Indes Orientales en 1566. ou 1567; D. *Catherine* de Castro, épouse de *Ruy-Dias* Pereira de Lacerda, grand enseigne du roi Emmanuel; D. *Jeanne* de Castro, épouse de *Jean-Fernandes* d'Abreu, morte sans postérité.

XI. Etienne de Castro, épousa D. *Philippine* d'Eça, fille de *Jean-Rodrigue* d'Azevedo Eloy, seigneur du Pont do Soo, dont il eut D. *Diegue* de Castro, tué au siége de Rhodes aussi bien que son frere D. *François* de Castro; D. Pierre de Castro, qui suit; D. *Anne* ou *Eleonore* de Castro, épouse de D. *Rodrigue* de Castro, dit *Hombrinhos*, dont elle fut la premiere femme, morte avec postérité.

XII. D. Pierre de Castro, épousa D. *Guiomar* Botto, fille de *Ruy* Botto, grand chancelier du roi Jean II. morte sans postérité.

XI. Philippe de Castro, second fils d'Alvar de Castro, a été commandant de six vaisseaux pour les Indes Orientales en 1525. épousa D. *Jeanne* de Goes de Lordelo, fille de *Loup-Dias* de Lordelo, dont il eut D. Henri de Castro, qui suit; D. *Antoinette* de Castro, épouse d'*Henri* Mendes de Vasconcellos.

XII. D. Henri de Castro, épousa D. *Guiomar* Figueira, fille de *Diegue* Figueira, commandeur do Barreiro, & d'Athosvedros, dont vint D. *Jeanne* de Castro, épouse de *Gonçalo* de Castellobranco, commandeur de Beja, tué à la journée d'Alcacer en 1578. sans postérité.

Il a fait la substitution de Charneca en 1582. en faveur de sa cousine germaine D. Marie de Castro, & d'Anton d'Oliveira d'Azevedo, & de D. Philippine de Castro d'Azevedo, leur fille, à condition qu'elle épousât un Castro, ce qu'elle fit en devenant l'épouse de D. *Jean* de Castro II. du nom, seigneur de Reris, *dont la postérité rapportée ci-dessus* possède la substitution de Charneca.

XI. Georges de Castro, troisiéme fils d'Alvar de Castro, châtelain de Pennamacor, épousa en premieres noces D. *Catherine* Rebello, fille de *Ferdinand-Alvar* Rebello, dont la postérité est éteinte: 2°. D. *Constance* de Castro, fille de *Pierre* Juzarte, seigneur d'Arrayolos, dont vint D. François de Castro, qui suit.

XII. D. François de Castro, dit Centeyo, épousa D. *Blanche* da Cunha, fille de *Diegue* da Cunha qui étoit fils de *Vasco* da Cunha, commandeur de Sedacrin dans l'ordre d'Avis, morte sans postérité: 2°. D. *Blanche* Soares, fille de *Jean* Pereira Perestrello, dont vint D. *Marie-Louise* de Castro, épouse de D. *Noutel* de Castro, commandeur de Cea, & de Guillafre: 3°. D. *Jeronyme* Perestrello, cousine de sa seconde femme, & fille de *Barthelemi* Perestrello, morte sans postérité.

BRANCHE DES COMTES DE MESQUITELLA.

IX. D. Alvar-Pires de Castro, second fils de D. Alvar-Pires de Castro, seigneur des Alcaçovas, qui fit la branche des Reris, fut surnommé *du Torram*, & châtelain du Sabugal. Il épousa D. *Isabelle* Pereira, fille de *Diegue* Pereira, grand commandeur de l'ordre de S. Jacques, dont vinrent D. Rodrigue de Castro, qui suit; D. Diegue de Castro, seigneur de Lanhoso, & gouverneur héréditaire d'Evora, *qui fit la branche des comtes de BASTO, rapportée ci-après*; D. *Alvar* de Castro, tué à Ceuta; D. *Nuno* de Castro, grand enseigne du roi Alphonse V. tué à la bataille de Toro en 1476; D. *Constance* de Castro, épouse de *Ferdinand* de Mello, châtelain d'Evora; D. *Marie* de Castro, épouse de D. *Ferdinand* de Meneses, dit *le Roxo*, seigneur de Louriçal.

X. D. Rodrigue de Castro épousa D. *Eléonore* Coutinho, fille de *Martin-Gomes* d'Azevedo, & petite fille de *Martin-Gomes* de Parada, grand commandeur de l'ordre de S. Jacques, dont vint D. Alvar de Castro, qui suit.

XI. D. Alvar de Castro II. du nom, épousa D. *Isabelle* Barreto, fille de *Nuno* Barreto, châtelain de Faro, dont sont issus D. Rodrigue de Castro, qui suit; D. *François* de Castro, mort sans postérité de D. *Violante* da Veiga, fille de *Pierre* Vas da Veiga; D. *Eléonore* de Castro, épouse de *S. François* de Borja ou Borgia, marquis de Lombay, quatriéme duc de Gandie, grand d'Espagne, & ensuite général des Jésuites, mort le premier Octobre 1572; D. *Jeanne* de Castro, qui suivit en Savoye l'infante Beatrix, fille du roi Emmanuel.

XII. D. Rodrigue de Castro, dit *Hombrinhos*, châtelain, & commandeur de Cea, & gouverneur de Cafrin en Afrique, épousa 1°. D. *Jeanne* d'Eça de Castro, fille d'*Etienne* de Castro, & de D. *Philippine* d'Eça, dont vinrent D. Alvar, qui suit; D *Diegue* de Castro, dont nous ne sçavons pas l'alliance; D. *Nuno* de Castro, dont nous ne sçavons pas aussi l'alliance; D. *Philippe* de Castro, gouverneur de Daman, qui épousa aux Indes Orientales D. *Marie* de Sa, fille de *Ferdinand* Mendes de Sa; D. *André* de Castro, mort sans postérité de D. *Susanne* de Negreiros, native de Montemoronovo; D. *Marie* de Castro, épouse de *Jean* Freire d'Andrade, seigneur de Bobadella, dont elle fut la seconde femme; D. *Eleonore* de Meneses, épouse de *François* de Sousa, seigneur de Beringel; Rodrigue de Castro épousa 2°. D. *Jeanne* de Brito, fille de *Nuno-Fernandes* da Mina, commandeur de Pannoyas, dont vint D. *Rodrigue* de Castro, époux de D. *Isabelle* de Leon, sœur du célébre historien Edouard Nunes de Leon, mort sans postérité.

XIII. D. Alvar de Castro III. du nom, comman-

deur de Cea, & de Guilhafrei, épousa D. *Catherine* Henriques, fille d'*Antoine* de Miranda d'Azevedo, gouverneur de S. George de la Mine, dont sont issus D. Louis de Castro, qui suit; D. Rodrigue de Castro, *dont on parle après son frere aîné*; D. *Ferdinand* de Castro, chanoine d'Evora; D. *Philippine* de Castro, seconde femme de D. *Rodrigue* Manuel, dit *le Sourd*, commandeur des Alcaçovas.

XIII. D. Louis de Castro épousa D. *Isabelle* de Vilhena, fille de D. *Blaise* Henriques, dont vint une fille unique, morte en bas âge.

XIV. D. Rodrigue de Castro, *frere du précédent*, épousa D. *Anne* d'Eça, fille de *Louis* de Brito, page d'Henri infant cardinal & roi de Portugal, dont vinrent D. Noutel de Castro, qui suit; D. Blaise de Castro, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Antoine* de Castro, chevalier de Malte; D. *Agnès* de Castro, épouse de D. *Jean* Henriques, seigneur de Barbacena.

XV. D. Noutel de Castro, gouverneur du fort de S. Philippe de Setuval, épousa D. *Marie-Louise* de Castro, fille de D. *François* de Castro, dit *Centeyo*, dont vint D. Rodrigue de Castro, qui suit: il épousa 2°. D. *Bernarde* Coutinho, fille de *Gonçalo* da Corta, commandeur de S. Vincent da Beira, & de sa seconde femme D. *Françoise Coutinho*, fille de D. *Pierre* d'Almeida, châtelain de Torres Novas, dont sont issues D. *Marie-Anne* de Castro, premiere épouse de *Pierre-Severim* de Noronha, secretaire des graces du roi de Portugal; D. *Anne* de Castro, seconde femme d'*Henri-Henriques* de Miranda, provéditeur de l'arsenal de Lisbonne.

XVI. D. Rodrigue de Castro IV. du nom, premier comte de Mesquitella, gouverneur de Tras-dos-Montes, a servi avec distinction à la guerre de 1640. Il épousa D. *Catherine* de Meneses, fille de D. *Antoine* de Sousa, seigneur de Benrigel, châtelain de Beja, dont vint D. Noutel de Castro, qui suit.

XVII. D. Noutel de Castro II. du nom, deuxiéme comte de Mesquitella, grand de Portugal, épousa D. *Marie* de Nazareth de Lima, fille de D. *Diegue* de Brito, neuviéme vicomte de Villanova de Cerveira, dont il n'eut point de postérité: elle se remaria à D. *Jean* de Sousa, premier maître d'hôtel du roi de Portugal, gouverneur de Pernambuc, & d'Entre-Douro-Minho, a laissé postérité.

XV. D. Blaise de Castro, second fils de D. Rodrigue de Castro, a servi aux Indes Orientales où il s'établit, & y occupa des emplois fort honorables; il se fit élire gouverneur en faisant emprisonner tumultuairement le comte d'Obidos, qui en étoit viceroi; mais le comte de Sarcedas allant dans ce pays en qualité de viceroi, fut à peine arrivé, qu'il fit mettre en prison D. Blaise de Castro; & le renvoyant en Portugal, il mourut sur la route en 1655. Il avoit épousé aux Indes, 1°. D. *Marie-Henriques*, fille de D. *François-Manuel* de Vilhena: & 2°. D. *Anne* de Castro da Sylveira, fille de *François* da Sylveira Claveiro de l'ordre de Christ, & gouverneur de Diu, dont vint D. *Jeanne-Marie* de Castro da Sylveira, épouse d'*Aires* Telles de Meneses, commandeur de S. Jean de Beja, &c. fils d'*Antoine* Telles de Meneses, comte de Villapouca, morte avec postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LANHOSO, COMTES DE BASTO.

IX. D. Diegue de Castro, dit *le Maigre*, quatriéme fils de D. Alvar-Pires de Castro, & frere de D. *Pierre* de Castro, seigneur de Reris, a été gouverneur d'Evora du temps des rois Alphonse V. & Jean II. seigneur de Lanhoso, &c. il épousa D. *Beatrix* Pereira, fille de *Jeanne* Mendes da Guarda, grand-chancelier de Portugal, dont sont issus D. Pierre de Castro, qui suit; D. Ferdinand de Castro, *dont on rapporte la postérité*; D. *Isabelle* de Castro, épouse de D. *Ferdinand* de Meneses, dit *Narires*; Diegue de Castro eut pour bâtard D. Jean *de Castro, mort avec postérité.*

X. D. Pierre de Castro, dit *Negligencias*, seigneur de Lanhoso, &c. chef du conseil des finances du roi Jean II. épousa 1°. D. *Marguerite* de Vilhena, fille de D. *Rodrigue* de Mello, premier comte d'Olivença, morte sans postérité: 2°. D. *Isabelle* de Sousa, fille de *Jean-Fernandes* da Silveira, premier baron d'Alvito, mort aussi sans postérité. Elle épousa en secondes noces D. *Rodrigue* de Meneses, commandeur de Grandola.

X. D. Ferdinand de Castro, dit *le Maigre*, & *frere du précédent*, a été gouverneur d'Evora, seigneur de Lanhoso, & épousa D. *Beatrix* de Vilhena, fille de *Ruy* de Sousa, seigneur de Béringel, dont vinrent D. Diegue de Castro, qui suit; D. *Marguerite* de Vilhena, épouse d'*Emmanuel* Telles de Meneses, seigneur d'Unham.

XI. D. Diegue de Castro II. du nom, surnommé aussi *le Maigre*, gouverneur d'Evora, châtelain d'Alegrete, du conseil du roi Jean III. grand-maître de la maison de la princesse Jeanne d'Autriche, épouse de *Jean* prince de Portugal, fils de ce roi, épousa D. *Eleonore* d'Attayde, fille de *Nuno-Fernandes* d'Attayde, seigneur de Penacova, dont vinrent D. Ferdinand de Castro, qui suit; D. *Alvar* de Castro, qui fut fait esclave à la journée d'Alcacer en 1578. sans postérité de D. *Jeanne* de Mello, dame de Penafiel, fille de *Loup* Peixoto de Mello; D. *Antoine* de Castro, mort aux Indes Orientales sans postérité; D. *Pierre* de Castro, gouverneur de Sophala, colonel d'un régiment de trois mille hommes à la guerre contre les Anglois en 1590. qui épousa 1°. aux Indes Orientales D. *Anne* Pereira, fille de *Diegue* Pereira: 2°. en Portugal D. *Catherine* de Silva, fille de *Martin* Correa de Silva, sans postérité d'aucune des deux; D. *Michel* de Castro, prieur de saint Christophle de Lisbonne, député de l'inquisition, évêque de Viseu, archevêque de Lisbonne & gouverneur de Portugal, mort en odeur de sainteté le premier Juillet 1625; D. *Marie* d'Attayde, épouse de *Martin-Alphonse* d'Oliveira de Miranda, seigneur de la substitution d'Oliveira; & trois filles religieuses.

XII. D. Ferdinand de Castro II. du nom, gouverneur d'Evora, châtelain d'Alegrete, commandeur d'Almodovar & de Gravam dans l'ordre de saint Jacques, du conseil d'état de Philippe II. roi de Portugal, créé comte de Basto, & grand de ce royaume par lettres-patentes données à Lisbonne le 14 Septembre 1585. épousa 1°. D. *Jeanne* de Noronha d'Albuquerque, fille d'*Alphonse* d'Albuquerque, qui étoit fils du fameux gouverneur des Indes du même nom, morte sans postérité: 2°. D. *Philippine* de Mendoça, fille d'*Emmanuel* da Camara, quatriéme gouverneur héréditaire de l'Isle de saint Michel, I. du nom, dont vinrent D. Diegue de Castro, qui suit; D. *Jeanne* de Mendoça, épouse de D. *Louis* de Portugal, quatriéme comte de Vinicoso.

XIII. D. Diegue de Castro III. du nom, second comte de Basto, commandeur d'Almodovar & de Gravam dans l'ordre de saint Jacques, chef du parlement de Lisbonne & du tribunal dit *Dezembargo do Paço*, du conseil d'état des rois Philippe II. & III. gouverneur & depuis viceroi de Portugal, gouverneur héréditaire d'Evora, épousa D. *Marie* de Tavora, fille de *Laurent-Pires* de Tavora II. du nom, quatriéme seigneur de Caparica, dont sont issus D. Ferdinand de Castro, qui suit; D. Laurent-Pires de Castro, *dont nous parlerons*; D. *Michel* de Castro II. du nom, archidiacre de Santarem, député du grand conseil de l'inquisition de Lisbonne, & de celui d'état d'Espagne, & évêque de Viseu; D. *Jeanne* de Castro, épouse d'*Edouard* d'Albuquerque Coelho III. du nom, gouverneur héréditaire de Pernambuc; D. *Paule-Marguerite* de Castro, dame du palais d'Isabelle de Bourbon, reine d'Espagne, qui mourut étant fiancée au marquis de Caracene; & quatre autres filles religieuses au Sacrement de Lisbonne.

XIV. D. Ferdinand de Castro III. du nom, épousa D. *Catherine* de Silva, fille d'*Antoine* de Mello,

châtelain d'Elvas, dont sont issus D. *Diegue* de Castro, mort en Flandres sans postérité; D. Antoine de Castro, qui suit. Ferdinand de Castro mourut du vivant de son pere, & son épouse se remaria en secondes noces à *Antoine* Correa, seigneur de Bellas.

XV. D. Antoine de Castro, gouverneur héréditaire d'Evora, épousa D. *Marie-Françoise* de Lima, fille de *François* de Sa & Meneses, second comte de Pennaguiam, mort sans postérité; & elle fut ensuite premiere femme de *François* Barreto de Meneses, gouverneur général du Brésil.

XIV. D. Laurent-Pires de Castro, troisiéme comte de Basto, & second fils de D. Diegue de Castro III. du nom, second comte de Basto, premier gentilhomme de la chambre de Philippe III. roi d'Espagne, gouverneur héréditaire d'Evora, épousa D. *Violante* de Lancastre, fille de D. *Alvar* de Lancastre troisiéme, duc d'Aveiro, dont il eut pour fils unique D. *Diegue* de Castro, mort jeune. Ce comte se trouvant à Madrid, lorsque Jean IV. fut proclamé roi de Portugal, resta en Espagne, & mourut en Catalogne. D. *Marguerite* d'Albuquerque, fille d'*Edouard* d'Albuquerque Coelho, & de D. *Jeanne* de Castro, se trouvant mariée à D. *Michel* de Portugal, premier comte de Vimioso, devint l'héritiere de la maison de Basto, & laissa tout ce qui en dépendoit à son beau-fils D. *François* de Portugal, huitiéme comte de Vimioso, premier marquis de Valence, fils de son époux, à qui le roi accorda les commanderies, & les bienfaits de la couronne qui avoient appartenu à cette maison; & après un long procès qu'il gagna contre la couronne, sur le gouvernement héréditaire de Pernambuc, il traita avec le roi Jean V. qui lui donna un équivalent.

CASTRO (D. Jean de) *Dictionnaire historique, tome II. page 623. ajoutez ce qui suit.* D. Jean de Castro mourut étant viceroi des Indes, quoiqu'il ait joui peu de jours de ce grade. Nous avons la vie de ce grand homme fort bien écrite en portugais par Hyacinthe Freyre d'Andrade, & imprimée à Lisbonne. Le pere Dominico Maria del Rosso, Jésuite de l'Academie royale de l'Histoire de Portugal, fit une belle traduction latine de cette vie, qu'il dédia à la même Académie. Il étoit né à Lisbonne l'an 1500. de dom Alvar de Castro, gouverneur ou chef *da Casa do Civel*, & de D. *Eleonore* de Noronha, fille de D. *Jean* d'Almeyda, comte d'Abrantes.

CASTRO, (Denys de Mello de) premier comte de Galveas. *Voyez* MELLO DE CASTRO.

CASTRO. On dit dans le *Dictionnaire historique*, que *Pierre-Louis* Farnese, duc de Castro, épousa la *fille naturelle* de Charles-Quint; on s'est trompé. Pierre-Louis n'eut d'autre femme que *Jéronyme* des Ursins. *Octave* Farnese, son fils, fut marié à la fille de Charles-Quint.

CASTRO, (don Juan de) évêque de Palence, vécut sous Pierre le Cruel, roi de Castille, dans le quatorziéme siécle. Il fut toujours fidéle à ce prince, & après sa mort, il garda la même fidélité à sa postérité. Il se bannit même alors d'Espagne & se retira auprès de la princesse Constance, fille de Pierre, duchesse de Lancastre. Cette princesse, pour reconnoître son zéle & l'attachement qu'il avoit à sa personne, lui fit avoir, par le moyen du duc de Lancastre, son mari, l'évêché de Dax en Guienne. Après que la paix fut faite entre la Castille & l'Angleterre, don Juan quitta son évêché de Dax, revint en Espagne, fut fait évêque de Jaen & ensuite de Palence. On croit qu'il écrivit l'Histoire du roi don Pierre (ou Pedre) le Cruel, avec plus de discernement & de sincérité que celle qui nous reste sous son nom, laquelle est pleine de faussetés & de mensonges : celle-ci n'a apparemment été écrite que par quelque imposteur qui a voulu flétrir la mémoire de ce prélat, & le faire passer pour un homme changeant & esclave de la fortune. Ses vrais Mémoires méritoient d'être conservés à la postérité.* Voyez l'*Histoire d'Espagne* par Mariana, livre 19. nombre 25. traduction du pere Charenton, *in*-4°. tome IV. pages 38. & 39.

CASTRO DE MELGAÇO, est une maison ancienne de Portugal, venue de Galice. Pierre comte de Barcellos, fameux généalogiste de Portugal, la commence à Ferdinand-Eanes de Castro, qui étoit de Galice, fils de D. *Jean-Fernandes* de Castro, petit-fils de *Ferdinand-Pires* de Castro, *qui étoit bâtard de* D. Pierre-Fernandes *de Castro, surnommé* le Castillan, *seigneur de Paredes & de l'Infantado de Leon, grand-maître de la maison d'*Alphonse IX. *qui naquit en* 1155. *& mourut en* 1214. Lavagna, le marquis de Montebello, & D. Louis de Salazar de Castro, & d'autres habiles généalogistes Portugais & Espagnols tombent tous d'accord sur cette origine de la maniere suivante, qui est la même de la maison de Castro, *que nous venons de rapporter.*

I. D. Ferdinand-Eanes *de Castro, fils illégitime de* D. Pierre-Fernandes *de Castro, surnommé* le Castillan, ou Châtelain.

II. D. Jean-Fernandes de Castro, seigneur de Fornellos, *fils du précédent*, fut pere de Ferdinand-Eanes de Castro, qui suit.

III. D. Ferdinand-Eanes de Castro second, seigneur de Fornellos en Galice, épousa D. *Elvire-Rodrigue* de Valadares, fille de D. *Rodrigue* Paes, grand-maître de la maison de Sanche I. roi de Portugal; ce prince naquit en 1154. & mourut en 1212. dont vint D. Jean Fernandes de Castro, qui suit.

IV. D. Jean-Fernandes de Castro, troisiéme seigneur de Fornellos, épousa D. *Rica*, fille de *Ferdinand-Gonçalves* Turrieham, & de D. *Sanche* de Segamunde, dont il eut D. *Agnès* de Castro, dame de Fornellos, épouse d'*Alvar-Pires* sire de Sottomayor en Galice; & Pierre-Fernandes de Castro, qui suit.

V. Pierre-Fernandes de Castro vivoit du temps d'Alphonse III. & de Denys, rois de Portugal, celui-ci étant mort en 1323. il épousa 1°. D. *Marie* Dade, fille de *Martin* Dade, châtelain de Santarem, dont vint Alphonse-Pires de Castro, qui suit: 2°. donne *Berengele* Sarrasa.

VI. Alphonse-Pires de Castro, fut seigneur de Sanguinhedo & de Parada par une donation du roi Jean I. quoique Pierre comte de Barcellos, ne le nomme point comme fils de Pierre-Fernandes de Castro. Quelques-uns croient qu'il étoit fils de Diegue-Gonçalves de Castro, que nous trouvons dans des registres du temps de Jean I. roi de Portugal; quoi qu'il en soit, ce qui suit est incontestable.

VII. Diegue-Gonçalves de Castro, fils d'Alphonse-Pires de Castro, seigneur de Sanguinhedo, a eu le patronage de saint Gens de Montelongo, & de la moitié de l'église de saint Clément de Basto dans l'archevêché de Brague, & fut aussi seigneur de Parada. Il épousa D. *Aldonce* Coelho, fille de *Jean* Coelho, dont vint Martin de Castro, qui suit.

VIII. Martin de Castro, seigneur de Sanguinhedo, Leitoso, Pam de Freitas & de Prestamo de Cestili dans le territoire de Guimaraens, par donation du roi Jean I. de l'an 1402. épousa *Eleonore-Gomes* Pinheiro, fille de *Martin-Gomes* Lobo, auditeur des terres d'Alphonse I. duc de Bragance, dont vinrent *Pierre* de Castro, qui étant fait prisonnier par l'infant Pierre, régent de Portugal, à la bataille d'Alfarroubeira, & étant mené devant lui, il le poignarda lui-même; & Ferdinand de Castro, qui suit.

IX. Ferdinand de Castro, seigneur de Sanguinhedo, &c. châtelain de Melgaço, charge que le duc de Bragance lui accorda en récompense de ses services, & qui sert à distinguer les Castro, dits de *Melgaço*, des autres; épousa *Jeanne* d'Azevedo, fille de *Loup* d'Azevedo, seigneur de Ponte do Sor, châtelain de Sintra, dont sont issus Pierre de Castro, qui suit; D. *Anne* de Castro, premiere femme de *Gonçalo-Vasques* Alcaforado, seigneur de la moitié de la terre de Mourisca; *Antoine* d'Azevedo de Castro, mort sans postérité de D. *Guiomar* do Rio, fille de *N.* de Mendanha; *Alphonse* de Castro, qui épousa *Isabelle-Rodrigue* de Castro, mort

avec postérité dans la province d'Entre Douro & Minho, *Loup* de Castro d'Azevedo, mort avec postérité de D. *Françoise* de Quevedo d'Alarcon en Galice.

X. Pierre de Castro, chatelain de Melgaço, épousa D. *Beatrix* de Mello, fille de *Jean* de Mello, commandeur de Cazevel, dont il eut Ferdinand de Castro, qui suit; *Martin* de Castro, gouverneur de Sophala, des Moluques & de Saint George de la Mine, qui épousa D. *Eleonore* da Silva, fille de *François-Lopes* Finoco, mort avec postérité; *Jean* de Mello de Castro, évêque de l'Algarve, archevêque d'Evora, chef du parlement de Lisbonne & du tribunal dit Dezembargo do Paço, qui avoit été aumônier d'Henri infant de Portugal, cardinal & roi; François de Mello de Castro, châtelain d'Outeiro, & commandeur de Montalegre, *dont nous rapporterons la postérité;* D. *Marie* de Castro, épouse d'*Aires* Coelho, seigneur de Felgueiras & de Vieira; D. *Eleonore* de Mello, épouse de *Jean* de Magalhaens, seigneur de Barca.

XI. Ferdinand de Castro IV. du nom, châtelain de Melgaço, épousa D. *Hélene* d'Eça, fille de D. *Francois* d'Eça, fils de D. *Jean* d'Eça, châtelain de Villavicosa, dont sont issus Pierre de Castro, qui suit; D. *Cécile* d'Eça, épouse du président *George* Machado Botto, & en secondes noces seconde femme de *Louis-César*, châtelain d'Alenquer, provéditeur de l'arsenal de Lisbonne; *Antoine* de Mello de Castro, qui entra chez les Jésuites en 1567. ensuite dans l'ordre de Malte, d'où il fut chassé à cause de plusieurs querelles qu'il cherchoit, d'où il s'ensuivit quelques-uns de tués: il est mort aux Indes Orientales.

XII. Pierre de Castro, châtelain de Melgaço, se trouva à la malheureuse journée d'Alcacer en Afrique, & l'on ne sçut jamais des nouvelles de ce qu'il étoit devenu. Il épousa D. *Anne* de Maya, fille de *Jérôme-Dias* Landrin de Maya, dont vinrent Ferdinand de Castro, qui suit; Jerôme de Castro, tué à Malaca aux Indes Orientales, *dont nous rapporterons la postérité; François* de Mello, marié à Baçaim à D. *Catherine* Pinto, morte sans postérité; D. *Barbe* de Castro, épouse de *Nuno* de Mello da Silva, dit *de Bucellas*, parce qu'il y demeuroit. Pierre de Castro épousa 2°. D. *Isabelle* ou *Jeanne* de Sousa, fille d'*Emmanuel* de Sousa de Vasconcellos, commandeur & châtelain de Pombal, morte sans postérité: 3°. D. *Guiomar* de Sousa, fille de *Sébastien* de Sousa d'Abreu, dont il eut Jerôme, chef de la *branche des comtes das* Galveas, *rapportée ci-après.*

XIII. Ferdinand de Castro V. du nom, châtelain de Melgaço, maître d'hôtel de Catherine de Portugal, duchesse de Bragance, épousa 1°. D. *Marie* d'Azevedo, fille de *Pierre-Cain* Figueira, morte sans postérité: 2°. D. *Louise* de Lacerda, fille de *François* Vas Tello, châtelain de Brague, dont vint Jerôme de Castro, qui suit.

XIV. Jerôme de Castro, châtelain de Melgaço, &c. épousa sa cousine germaine D. *Catherine* de Salema, fille du président *Barthelemi-Rodrigue* Lucas, morte sans postérité.

XIII. Jerôme de Castro, second fils de Pierre de Castro, châtelain de Melgaço, fut tué à la guerre de Malaca aux Indes Orientales. Il épousa D. *Marie* da Silva, fille d'*Antoine* de Mello da Silva, dit *de Bucellas*, gouverneur de Saint George de la Mine, dont vint Pierre de Castro, qui suit.

XIV. Pierre de Castro, président au parlement de Lisbonne, provéditeur de la douanne de la même ville, épousa D. *Laurence* da Costa, fille de *Sébastien* da Costa Homem, dont sont issus *Jérôme* de Castro, capitaine d'infanterie, tué à Valverde en 1642; *Ferdinand* de Castro, Jésuite; *Laurent-Pires* de Castro, Dominicain & évêque d'Angra; D. *Marie-Anne* de Castro, épouse d'*Antoine* de Cavide, principal ministre du roi Jean IV.

XI. François de Mello, second fils de Pierre de Castro, châtelain de Melgaço, a été châtelain d'Outeiro, & commandeur de Montalegre, épousa D. *Beatrix* Nobre, fille de *Ferdinand-Alvar* d'Ourem, greffier de la chambre des Indes, dont il eut Antoine de Mello de Castro, qui suit; *Thomé* de Mello, gouverneur de Baçaim aux Indes Orientales, où il servit avec distinction, mort sans postérité de D. *Marie* de Meneses; Pierre de Mello, *dont nous rapporterons la postérité; Denys* de Mello, évêque de Leiria, de Viseu & da Guarda, chef du parlement de Lisbonne.

XII. Antoine de Mello de Castro premier du nom, commandeur de Fornellos & commandant d'une escadre pour les Indes Orientales, fut tué par les Anglois au retour de ce pays à l'isle de sainte Hélene. Il épousa D. *Mecie* de Silveira, fille de *Melchior* Serram, dont vinrent François de Mello de Castro, qui suit; *Jean* de Mello, capitaine de vaisseau aux Indes Orientales, mort sans postérité de D. *Magdeléne* de Mendoça; *Louis* de Mello, époux de D. *Louise* de Silva, fille de *Gaspard* de Silva, dont la postérité ne subsiste plus.

XIII. François de Mello de Castro deuxiéme du nom, commandeur de Fornellos dans l'ordre de Christ, & d'Alcaçaria-Rueira dans celle de saint Jacques, perdit un œil dans le combat, où son pere fut tué par les Anglois, comme nous venons de dire. Il fut depuis commandant d'une escadre pour les Indes Orientales, & vice-amiral de la flotte qui reprit la Baie de tous les Saints en 1624. Il épousa 1°. D. *Isabelle* d'Avranches, fille de *Martin-Alphonse* de Mello, morte sans postérité: 2°. D. *Angele* de Mendoça, fille de *Ferdinand* de Mendoça, dont il eut Antoine de Mello de Castro, qui suit; *Ferdinand* de Mendoça Furtado, général de Ceilan, où les Hollandois le tuerent sans postérité de *N.* fille de *Diegue* de Mello; D. *Marie-Thérese* de Noronha, épouse de *Jean-Rodrigue* de Sousa; D. *Thérese* de Mendoça, épouse d'*Henri* Correa da Silva, morte sans postérité.

XIV. Antoine de Mello de Castro deuxiéme du nom, servit avec distinction sur mer & sur terre, colonel d'infanterie, gouverneur général des Indes Orientales, & ensuite viceroi en 1663. d'où il retourna en Portugal en 1668. conseiller d'état, &c. Il épousa D. *Anne* de Castro, fille de *George* de Sousa de Meneses, grand échanson de Philippe III. roi d'Espagne & de Portugal, dont sont issus *François* de Mello de Castro, tué à la guerre de 1640; Denys de Mello de Castro, qui suit; Emmanuel de Mello de Castro, *dont nous rapporterons la postérité;* Cajetan de Mello de Castro, *dont nous rapporterons aussi la postérité.*

XV. Denys de Mello de Castro, commandeur de Fornellos, a servi avec distinction aux Indes Orientales, épousa D. *Violante-Casimire* de Mendoça, fille de *Pierre-Alvar* Cabral de Lacerda, dont est venu Antoine de Mello, qui suit.

XVI. Antoine de Mello de Castro, commandeur de Fornellos, châtelain de Collares, comme son pere, épousa D. *Marie-Boniface* de Villena, fille de D. *Rodrigue* da Costa, viceroi des Indes, dont....

XV. Emmanuel de Mello de Castro, second fils d'Antoine de Mello de Castro, viceroi des Indes, a été commandeur d'Alcaçova d'Elvas. Il épousa D. *Françoise* de Tavora, fille & héritiere d'*Alvar* de Miranda Henriques, châtelain de Fronteira, dont vinrent Antoine de Mello de Castro, qui suit; *Alvar-Cajetan* de Mello de Castro, gouverneur de Moçambique & de Monbaça.

XVI. Antoine de Mello de Castro, capitaine de vaisseau, commandeur d'Alcaçova d'Elvas, n'avoit pas encore pris d'alliance en 1734.

XV. Cajetan de Mello de Castro, troisiéme fils d'Antoine de Mello de Castro deuxiéme du nom, fut gouverneur des rivieres de Cuama dans l'Ethyopie orientale, gouverneur de Pernambuc dans le Brésil, viceroi des Indes en 1702. a fait voir dans tous ces emplois beaucoup de conduite & de courage. Il épousa D. *Marie-Anne* de Faro, fille de *François* Carneiro, deuxiéme comte de l'isle du Prince, dont sont issus Antoine

de Mello de Castro, qui suit; D. *Marie-Anne* de Noronha, fiancée en 1734. à son cousin germain *Charles* Carneiro.

XVI. Antoine de Mello de Castro, qui n'avoit pas encore pris d'alliance en 1734.

BRANCHE DES COMTES DAS GALVEAS.

XIII. Jerôme de Mello de Castro, quatriéme fils de Pierre de Castro troisiéme du nom, commandeur dans l'ordre d'Avis, a été tué, aussi-bien que son frere de même nom, à la guerre de Malaca aux Indes Orientales. Il épousa D. *Beatrix* de Castro, fille de *Jean* de Tovar Caminha, châtelain de Villavicoza, dont il eut Jean de Mello, qui suit; Denys de Mello, *qui continua la postérité; Antoine* de Mello de Castro, gouverneur de Sophala, & l'un des gouverneurs des Indes à la mort du viceroi Jean Nunes da Cunha premier comte de Saint Vincent, qui épousa à Goa D. *Anne* Moniz, fille de *Jean* Moniz da Silva, dont vint *Jules* de Mello de Castro, de l'Académie royale de l'Histoire de Portugal. Jérôme de Mello de Castro épousa 2°. D. *Lucrece* de Noronha, fille de D. *François* de Noronha, morte sans postérité.

XIV. Jean de Mello de Castro épousa à Estremôs D. *Beatrix* de Vargas, fille D. *Martin* de Vargas, gentilhomme Espagnol, dont il eut *Joseph-François* de Mello & autres, mort sans postérité; *François* de Mello de Castro, gouverneur de Maragam, mort avec postérité.

XIV. Denys de Mello de Castro, *frere du précédent*, premier comte das Galveas, général d'armée, *dont nous parlerons dans un article séparé au mot* MELLO DE CASTRO, épousa D. *Angele-Marie* da Silveira, fille d'*Andres* de Mendes Lobo, payeur général de l'armée, dont sont issus Pierre de Mello de Castro, qui suit; *Andres* de Mello de Castro, qui étant d'abord destiné à l'Eglise, fut fait envoyé extraordinaire du roi de Portugal Pierre II. auprès du pape Clément XI. & ensuite ambassadeur extraordinaire du roi Jean V. auprès du pape Innocent XIII. créé comte das Galveas, & à son retour en Portugal, gouverneur général des mines d'or du Brésil, où il étoit en 1734; D. *Marie* de Mello, épouse de D. *Louis* d'Almeida, a laissé postérité.

XV. Pierre de Mello de Castro, deuxiéme comte das Galveas, colonel d'infanterie & depuis de cavalerie, épousa D. *Isabelle* de Bourbon, fille D. *Antoine* d'Almeida, deuxiéme comte d'Avintes, dont il eut Antoine de Mello de Castro, qui suit; D. *Angele*, religieuse à l'Espérance de Lisbonne.

XVI. Antoine de Mello de Castro, troisiéme comte das Galveas, épousa D. *Agnès* de Lancastro, fille de D. *Jean* de Lancastro, gouverneur d'Angele & du Brésil, sans enfans jusqu'en 1734.

* XV. François de Mello de Castro, gouverneur de Mazagam, épousa donne...... fille de....
dont vint Emmanuel de Mello, capitaine d'infanterie.

CASTRO DO RIO. Maison illustre de Portugal, qui porte *d'argent à deux faces, ondé de Sinope, avec neuf tourteaux de gueules trois & trois mis en face.*

I. Diegue de Castro do Rio vivoit du temps du roi Jean III. qui l'honora fort de sa bienveillance. Il acheta la seigneurie de Barbacena de D. George Henriques, & il en fit une substitution: il épousa *Beatrix* Vas, fille de *Jacques* Tristan, dont sont issus Martin de Castro do Rio, qui suit; *Edouard* de Castro do Rio, qui a été écartelé pour avoir suivi le parti de dom Antoine, prieur de Crato, prétendant à la couronne de Portugal, les lettres qu'il écrivoit à ce prince ayant été interceptées par le gouvernement Espagnol; D. *Beatrix* do Rio, épouse de D. *George* de Meneses, fils de D. *Jean* de Meneses, troisiéme comte de Cantanhede, morte sans postérité; D. *Marie* do Rio épousa 1°. D. *François* de Moura, grand écuyer d'Edouard infant de Portugal: 2°. *Anton* d'Oliveira, grand écuyer d'Henri infant, cardinal, & ensuite roi de Portugal; D. *Isabelle* do Rio, épouse d'*Aires* Telles de Meneses, châtelain de Covilham, morte sans postérité mâle.

II. Martin de Castro do Rio, deuxiéme seigneur de Barbacena, épousa D. *Marguerite* de Noronha, fille de *George* Furtado de Mendoça, commandeur des Entradas & de Represa, qui se trouva à la journée d'Alcacer, dont il eut Louis Furtado de Mendoça, qui suit; George Furtado, *dont on rapporte la postérité ci-après: Alphonse* Furtado de Mendoça, prêtre, doyen de la cathédrale de Lisbonne, *Dezembargador* ou président au parlement, grand chancelier de Portugal; D. *Louise-Marie*, épouse de D. *Pierre* de Fonseca, marquis de la Pila, gentilhomme Espagnol.

III. Louis de Castro do Rio, troisiéme seigneur de Barbacena, épousa 1°. D. *Marguerite* de Sousa, sa cousine, fille de D. *François* de Sousa, gouverneur du Brésil, morte sans postérité: 2°. D. *Catherine* Telles, fille d'*Ayres* Telles de Meneses, châtelain de Covilham, qui étoit sa parente, & il eut par ce mariage sans postérité, la châtellenie de Covilham.

III. George Furtado de Mendoce, *frere du précédent*, quatriéme seigneur de Barbacena, épousa D. *Marie-Anne* de Vilhena, sœur de sa belle-sœur, & fille d'*Ayres* Telles de Meneses, châtelain de Covilham, dont il eut Alphonse Furtado de Mendoce, qui suit; D. *Louise* de Mendoça, épouse de *Louis* de Sousa, troisiéme fils de *George* de Sousa de Meneses, commandeur de Latra; & des filles religieuses.

IV. Alphonse Furtado de Mendoça, cinquiéme seigneur de Barbacena, commandeur dans l'ordre de Christ, a servi avec beaucoup de distinction dans la guerre de 1640. en qualité de général de la cavalerie & de l'artillerie, gouverneur de la province de Beira, & du conseil de guerre du roi Alphonse VI. qui le créa premier vicomte de Barbacena: il a été aussi gouverneur général du Brésil, où il mourut en 1675. Il épousa D. *Marie* de Tavora, fille de *Jean* Furtado de Mendoça, commandeur de Borba, gouverneur d'Angola, chef du tribunal de la Camara, ou hôtel de ville de Lisbonne, dont vint George Furtado de Mendoça, qui suit.

V. George Furtado de Mendoça deuxiéme du nom, deuxiéme vicomte de Barbacena, châtelain de Covilham, conseiller de guerre, gouverneur de la province de Beira, général d'artillerie & lieutenant général des armées de Portugal, dont il commanda une en 1707. a servi avec distinction dans la guerre de 1640. & à celle qui commença en 1704. entre le Portugal & l'Espagne: il épousa *Louise* d'Hohenloe, fille de *Louis-Gustave* comte d'Hohenloe & du saint Empire Romain, & d'*Anne-Barbe* de Schomborn, dont sont issus *Alphonse-François-Xavier* Furtado de Mendoce, colonel d'infanterie, maréchal de camp des armées de Portugal, qui après s'être distingué dans la guerre de 1704. la paix étant faite, se fit Bénédictin, & ensuite obtint une dispense de Rome pour entrer chez les Cordeliers missionnaires du séminaire de Varatojo, où il prit le nom de *frere Alphonse dos Prazeres*; Louis-Xavier Furtado de Mendoça, qui suit; *Anne-Barbe*, religieuse à la Mere de Dieu.

VI. Louis-Xavier Furtado de Castro Rio de Mendoça, troisiéme vicomte de Barbacena, châtelain de Covilham, colonel de milices, naquit le 6 Mai 1692. épousa D. *Agnès-Françoise-Xavier* de Noronha, fille de *François* Carneiro de Sousa, comte de l'isle du Prince, née le 8 Janvier 1699. dont il eut D. *Eufrasie-Barbe-Xavier* de Noronha, née le 4 Décembre 1715; *George-Vincent-Xavier* Furtado né le 16 Janvier 1717; mort en bas âge; D. *Anne-Vincence-Xavier* de Hohenloe, née le 27 Janvier 1718; François-Vincent-Xavier Furtado de Castro do Rio, qui suit; *Alfonse-Vincent-Xavier* Furtado, né le 30 Juillet 1720; D. *Marie-Vincence-Xavier* de Noronha, née le 27 Septembre 1721; D. *Gertrudis-Vincence-Xavier* d'Hohenloe, née le 5 Novembre 1722; *Joseph-Louis-Vincent-Xavier*

Furtado, né le 19 Août 1724; *Michel-Vincent-Xavier* Furtado, né le 21 de Novembre 1725; D. *Rose-Vincence-Xavier* d'Hohenloe, née le 17 Janvier 1727; *Antoine-Charles-Vincent-Xavier* Furtado, né le 4 Septembre 1728; *Felix-Pierre-Vincent-Xavier* Furtado, né le 26 Avril 1730. mort en bas âge, D. *Vincence-Monique-Xavier* de Noronha, née le 9 Avril 1734.

VII. FRANÇOIS-VINCENT-XAVIER Furtado de Castro Rio de Mendoça, naquit le 30 Avril 1719. a été capitaine dans le régiment de Campo-mayor, infanterie.

CATELLAN. (Jean de) *Supplément, tome I. page* 236. Il ne fut pas reçu conseiller clerc en 1644. mais en 1664. & ce fut dès ce temps-là qu'il se mit à recueillir les arrêts de toutes les chambres de son parlement.

CATHARIN, (Ambroise) célébre théologien, &c. *Dans le Dictionnaire historique, édition de* 1732. *on dit qu*'il fut nommé à l'évêché de Conza: il falloit dire, à l'archevêché de Conza, puisque dans le même Dictionnaire, Conza a le titre d'Archevêché. *Voici d'autres corrections & additions*. 1. *On dit que* dans le monde il se nommoit *Politus Lancellotus*, nous croyons que c'est *Lancellotus Politus*, ou *Lancelot Politi*........ 2. *On ajoute qu*'à l'âge de 32 ans il entra en 1715. dans l'ordre de saint Dominique. Il falloit dire que Lancelot Politi, Siennois, né l'an 1487. entra à l'âge de 30 ans dans l'ordre de saint Dominique, & qu'il prit en cette occasion les noms d'*Ambroise* & de *Catharin* par dévotion pour le bienheureux *Ambroise* de Sansedoine, & sainte Catherine de Sienne, ses compatriotes. Ce fut le pape Jules III. qui lui procura l'évêché de Minori, & qui le plaça sur le siége de Conza, érigé en archevêché dès l'onziéme siécle. Ce fut Catharin qui fit condamner, par la faculté de théologie de Paris, quelques propositions de Cajétan, son confrere, & ce ne fut pas le seul Dominicain qu'il attaqua. Ses annotations sur les Commentaires de Cajétan ont été imprimées à Lyon en 1542. *in*-8°. Ses Commentaires sur la Genese, sur les Epîtres de saint Paul & sur les Epitres Canoniques, ont été imprimés à Rome en 1552. & 1556. *in-folio*. & à Paris en 1566. *in-folio*, troisiéme édition. Il faut remarquer qu'il n'a écrit que sur les cinq premiers chapitres de la Genese... *Il faut aussi ajouter* à ses ouvrages: *Claves duæ ad aperiendas, intelligendasve sacras scripturas*, à Lyon, 1543. *in*-8°. Il mourut l'an 1553.

CATHERINE de Portugal, épouse de CHARLES II. roi d'Angleterre, étoit fille de JEAN IV. roi de Portugal, & de *Louise* de Gusman, née à Villaviçosa le 25 Novembre 1638. son pere étant encore duc de Bragance. L'an 1661. son mariage se conclut avec Charles II. roi d'Angleterre, & elle eut en mariage l'isle de Bomhaim aux Indes Orientales, & la place de Tanger en Afrique, avec deux millions de crusades argent comptant, outre des pierreries d'un grand prix. Cette princesse avoit l'ame plus belle que le corps, & c'est ce qui lui acquit l'estime, & non pas le cœur du roi son époux. Son zéle pour la religion Romaine, joint à sa stérilité, lui attirerent plusieurs accusations de la part des communes, mais le roi la soutint toujours avec beaucoup de fermeté. Cette princesse contribua beaucoup à la conversion de Jacques duc d'York, frere du roi, & à celle de ce monarque, qui mourut dans la communion romaine. Pendant le regne de Jacques II. cette princesse jouit de beaucoup de tranquillité; mais en 1688. elle resolut de retourner en Portugal. Quoiqu'elle changeât souvent de résolution: enfin elle partit de Londres en 1692. & arriva à Lisbonne le 20 de Janvier 1693. Le roi Pierre II. son frere étant tombé malade à la fin de l'année 1704. & ayant besoin de se reposer pour quelque temps, la déclara regente de Portugal, & elle donna en cette occasion toutes les marques d'une grande sagesse, continuant à faire la guerre à l'Espagne avec beaucoup de vigueur; & pendant sa régence l'armée Portugaise prit Valence d'Alcantara; & Albuquerque, & un autre corps de troupes s'empara de Salvaterra, & de Zarça. Elle fit bâtir le palais de Bemposta, & y tint sa cour; & l'Angleterre continua toujours à lui payer éxactement son douaire. Cette princesse mourut le 31 Décembre 1705. & son corps fut porté au couvent de Bellem.

CATROU (François) qui s'est beaucoup distingué de nos jours dans la république des lettres, naquit à Paris le 28 de Décembre 1659. de *Mathurin* Catrou, conseiller-sécretaire du roi, maison, couronne de France & de ses finances, & de *Marthe* de Luber. Après s'être distingué dans ses classes d'humanités & de philosophie, il renonça aux avantages temporels que lui offroit feu M. de Luber, son oncle, trésorier général de la marine, & entra au noviciat des Jésuites le 28 Octobre 1677. Il fit la profession solemnelle des quatre vœux le 15 Août 1694. au collége de Bourges où il demeuroit alors. Lorsqu'il eut passé un certain nombre d'années à étudier & à professer, selon l'usage de sa société, ses supérieurs le destinerent à la chaire. Il exerça pendant sept ans, en différentes villes du royaume, ses talens pour la prédication. Il s'y fit un grand nom, & il se seroit assuré un succès encore plus constant pour l'avenir, s'il avoit pu se captiver à réunir avec ordre dans sa mémoire les mêmes pensées qu'il avoit tracées sur le papier; mais il ne pouvoit supporter cette contrainte qui lui paroissoit un travail perdu. Las enfin de lutter contre le dégoût que lui causoit la peine d'apprendre par cœur, il abandonna le ministere de la prédication, & il fut choisi pour être l'un des écrivains chargés de travailler au *Journal de Trévoux*, qui commença pour lors à paroître, & qui a toujours continué depuis 1701. On relit encore avec plaisir les extraits & les dissertations dont il a enrichi cet ouvrage périodique pendant plus de douze ans; mais le soin d'aider à remplir ce journal, ne l'occupa pas tellement, qu'il ne trouvât encore le temps de s'occuper à d'autres ouvrages qui lui ont acquis la qualité d'habile écrivain. Il donna en 1702. une *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, depuis sa fondation, sur les mémoires portugais de M. Manouchi, Vénitien. Elle fut imprimée en 1705. à Paris, en un volume *in*-4°. & en deux volumes *in*-12. chez Jean de Nully. On la réimprima à la Haye en 1708. aussi *in*-4°. & *in*-12. & l'on en donna une troisiéme édition en 1715. en quatre volumes *in*-12. augmentée de l'histoire du regne d'Orengzeb. Le même ouvrage a été traduit en italien par Dominique Occhio, & imprimé ainsi à Venise en 1731. *in*-4°. Son *Histoire du fanatisme des religions Protestantes*, parut en 1706. à Paris. Elle ne contenoit que l'histoire des Anabatistes, en un seul volume *in*-12. En 1733. l'auteur la fit réimprimer en deux volumes *in*-12. augmentée de *l'Histoire du Davidisme*: ce qui fut suivi la même année d'un troisiéme volume, contenant l'*Histoire des Quakers ou des Trembleurs*. Ces trois volumes, écrits avec beaucoup d'agrément, & une grande vivacité de stile, attachent encore le lecteur par la variété, la singularité, & l'importance des faits qui y sont rapportés. Le pere Catrou travailloit en même-temps à un ouvrage d'un goût différent. Cet ouvrage est sa traduction de Virgile en prose, avec des notes historiques & critiques. Elle parut à diverses reprises. Jacques Etienne, libraire à Paris, publia les églogues *in*-12. en 1708. Elles furent réimprimées avec les Géorgiques & l'Enéide en 1716. à Paris chez Barbou en six volumes *in*-12. Ce même libraire en donna une nouvelle édition en 1729. en quatre volumes *in*-12. Cette traduction, les notes & la vie de Virgile qui l'accompagnent, firent beaucoup d'honneur au pere Catrou, si l'on en croit ses apologistes qui prétendent qu'il y soutient avec dignité les caracteres de traducteur, de commentateur, de critique & d'homme de lettres; d'autres critiques en ont pensé différemment, & cette traduction est une de celles de Virgile que M. l'abbé des Fontaines censure plus fréquemment, & avec le plus de vivacité dans sa nouvelle traduction de Virgile si censurée à son tour. Le principal ouvrage du pere Catrou, celui qui lui a fait un nom éclatant, & qui l'a occupé une grande partie de ses jours, est sa grande *Histoire Romain*

maine avec des notes. On connoît la vaste étendue de cet ouvrage, dont le pere Catrou a partagé le travail avec le pere Julien Rouillé son confrere, qui est principalement l'auteur des notes. Cet ouvrage est intitulé : *Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome avec des notes historiques, géographiques & critiques, des gravures en taille-douce, des cartes géographiques, & plusieurs médailles authentiques*, à Paris, vingt volumes *in*-4°. La même histoire parut en 1737. sans les notes, les dissertations, les cartes, les médailles, en vingt volumes *in*-12. On a fait diverses traductions de cet ouvrage en Italie & en Angleterre. Le pere Rouillé qui s'étoit chargé seul, après la mort de son associé, de continuer cette histoire jusqu'à la fin du regne de Domitien, n'a pu donner qu'un volume *in*-4°. en 1739. étant mort après une longue maladie, le 7 de Mai 1740. âgé d'environ 60 ans. Le pere Routh doit achever ce que son confrere n'a pu finir. Pour revenir au pere Catrou, personne n'ignore qu'il avoit une imagination belle & vive, comme il est aisé de le reconnoître par ses écrits. Il a conservé tout ce feu jusques dans un âge fort avancé. Il a vécu jusqu'à 78 ans, étant mort le 18 d'Octobre 1737. & non le 18 de Novembre, comme on le dit dans l'*Histoire Litteraire de la France*, imprimée à Amsterdam chez du Sauzet tome XXIX. On reproche à son Histoire Romaine un stile souvent trop pompeux, des termes hazardés, des expressions trop brillantes, quelquefois des détails inutiles; mais en général on estime & l'on recherche cet ouvrage.* *Voyez* les observations d'un anonyme sur cette histoire dans le tome de l'*Histoire Litteraire de la France* que l'on vient de citer. On y trouve aussi un éloge historique du pere Catrou, de même que dans les *Memoires de Trévoux* du mois d'Avril 1738. L'*Histoire Romaine* a été traduite en italien sous ce titre : *Storia Romana, con annotazioni Storiche, Geografiche & Critiche, con Tavole in rame, con carte di Geografia, & con molte Medaglie autentiche : Traslazione di Fra Zannino Marsecco*, à Venise. Elle a aussi été traduite en anglois, & imprimée, ainsi à Londres *in-folio* en 1728. 1729. & 1730.

CATULUS. cherchez LUTATIUS.

* CAVACCI, (Jacques) de Padoue, Religieux de la congrégation de sainte Justine, ou du Mont Cassin, vivoit dans le XVIIe siecle. Il est auteur de quelques ouvrages, dont le plus estimé, est l'histoire du Monastere de sainte Justine de Padoue; le titre est : *Historiarum Cœnobii Divæ Justinæ Patavinæ, libri sex : quibus Casinensis congregationis origo, & plurima ad urbem Patavium ac finitimos, attinentia opportunè interseruntur : auctore D. Jacobo Cavaccio Patavino, Monacho ejusdem congregationis*, à Venise, 1606. *in* 4°. dédié au cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan. Cet ouvrage qui est rare & recherché, est plein de faits curieux. M. l'abbé Lenglet en cite une édition moderne, à Padoue 1696. outre l'ancienne de 1606. On connoît encore de Cavacci, *Illustrium Anachoretarum Elogia*, à Rome, 1661. *in*-4°.

CAVADO, *Dictionnaire historique, pag.* 637. *col.* 1. *ajoutez ce qui suit.* C'est non-seulement le nom d'une riviere, mais il y a un petit pays dans la province d'entre Douro & Minho, appellé *Entre Homem e Cavado*, dont le bourg d'Amares est la capitale. Cette seigneurie appartient à Louis-Charles Machado, gentilhomme Portugais, & est attachée à sa maison depuis long-temps. La riviere de Cavado a sa source dans les montagnes de Gerez; & en se précipitant dans un vallon, elle y reçoit plusieurs ruisseaux, & dans le gué, dit *Vasdo Bico*, il y reçoit la riviere Homem; elle est fort poissonneuse, & l'on trouve dans ses bords des jacintes, amethistes, & du crystal, & l'Océan la reçoit entre Fao, & Esposende. Son ancien nom étoit *Celanus*.* Villasboas *Nobiliarchia Portuguesa*.

CAVAZZI *de Monte-Cavallo* (Jean-Antoine) Capucin, étoit du duché de Modéne. Le zéle qu'il fit paroître pour les missions, engagea le procureur général de son ordre à le présenter à la congrégation de la Propagation de la foi, pour annoncer l'évangile aux peuples de l'Afrique méridionale. Il partit d'Italie avec ses compagnons en 1654. & il arriva la même année au royaume de Congo, d'où il alla prêcher dans les états voisins. Pendant douze années qu'il a demeuré dans cette partie de l'Afrique, il s'est instruit de la situation de ces différens états, de l'histoire naturelle de ces divers pays, des mœurs & des coutumes, de même que des religions de ceux qui les habitent, & de ce qu'on peut sçavoir de leur histoire civile ou militaire. Le pere Cavazzi étant revenu à Rome en 1668. rendit compte de son voyage à la congrégation de la Propagande. On fut si content de sa relation qu'on l'engagea à la mettre par écrit; mais comme les langues barbares qu'il avoit apprises, & la langue portugaise dont il avoit été obligé de se servir en Afrique, lui avoient fait perdre le goût de la langue italienne, le pere Fortuné Allamandi de Bologne, célèbre prédicateur, travailla à rédiger cette relation sous les yeux du missionnaire. L'ouvrage fut examiné par la congrégation de la Propagande, & imprimé par ses ordres. Cette relation a été traduite en françois par le pere Labat, Dominicain, & publiée à Paris l'an 1732. en cinq volumes *in*-12. sous le titre de *Relation historique de l'Ethiopie occidentale, contenant la description des royaumes de Congo, Angole & Matamba, traduite de l'italien du pere Cavazzi, &c.* Voyez LABAT. Le traducteur s'est plus appliqué à rendre la pensée de son auteur que ses paroles. Souvent même il y a joint ses propres réflexions, & quelquefois des traits particuliers qu'il a tirés d'auteurs Portugais ou Espagnols qui ont connu la partie de l'Afrique dont il s'agit. Il y a aussi divers endroits dans lesquels le pere Labat prend des sentimens contraires à ceux du pere Cavazzi. L'histoire singuliere de la reine Zuinga, qui occupe presque un volume entier de cette relation, est remplie de faits très-intéressans; & le traducteur a pris la peine de confronter ce qu'en dit le pere Cavazzi, avec ce qu'en rapportent les autres auteurs qui en ont parlé. * *Voyez* la préface du pere Labat au commencement du premier volume de cette relation, & le *Journal des sçavans* des mois de Février & Mars de l'année 1733.

CAVE, (Guillaume) *Supplément tome I. page* 238. *col.* 1. *on dit qu*'il a fait trois dissertations contre Jean le Clerc; il falloit dire qu'il n'y a que la troisiéme qui soit contre ce fameux ministre Protestant. On met en 1720. une édition de son histoire littéraire des écrivains ecclésiastiques; cette édition est de 1725. Cet ouvrage a été réimprimé à Oxford, en deux volumes *in-folio* 1740. & 1743. sous ce titre : *Scriptorum ecclesiasticorum Historia litteraria à Christo nato ad seculum XIV. &c.* Cette édition est plus correcte & plus complette que celles qui ont paru jusqu'ici. Elle a été faite sur les corrections & additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur par M. Reeves, premier juge du royaume, & par le docteur Jones, chanoine de Windsor, exécuteurs testamentaires du docteur Cave. On trouve dans cette édition, 1°. une courte préface de l'éditeur, qui marque ce qu'il y a ajouté; 2°. une longue apologie contre le Clerc, sous ce titre : *Guillelmi Cave canonici Windesoriensis epistola apologetica adversùs iniquas Joannis Clerici criminationes in epistolis criticis & ecclesiasticis nuper editis, quâ argumenta ejus pro Eusebii Arianismo ad examen revocantur*, &c. Cette épitre est adressée à l'archevêque de Cantorbery, Thomas Tenison, auquel l'Histoire littéraire est dédiée, & dont il y a dans cette édition quelques remarques & quelques additions; à l'évêque de *Vigorn*, & à l'évêque de *Sarisbury*. 3°. L'éditeur a mis au bas des pages des notes où il marque les éditions des auteurs qui avoient échapé au docteur Cave, ou qui ont paru depuis sa mort, & il renvoie aux écrivains qui ont traité la même matiere. * *Voyez* les *Mémoires de Trévoux*, Mai 1744. page 945.

CAVICEO (Jacques) mal appellé *Caniceus* dans le Dictionnaire de Bayle, naquit à Parme le premier de

Mai 1443. d'*Antoine* Caviceo, d'une famille noble & riche, mais qui chassée plusieurs fois de cette ville dans des temps de troubles, avoit perdu la meilleure partie de ses biens, & s'étoit trouvée réduite à faire le commerce pour réparer ses pertes. Dès qu'il fut en âge d'étudier, ses parens l'envoyerent à Boulogne, où après avoir fait son cours d'Humanités, il s'appliqua à l'étude du Droit canon; mais quelques querelles, dans lesquelles son caractere vif & bouillant l'avoit engagé, l'obligerent de sortir de Boulogne, & de se retirer dans sa patrie, où pour étudier plus solidement il passoit la plus grande partie des journées dans la bibliothéque du couvent de l'Annonciade, hors de la ville, la médiocrité de sa fortune ne pouvant lui permettre d'acheter les livres dont il avoit besoin. Il embrassa l'état ecclésiastique, prit les ordres sacrés, fit un voyage à Rome, & revint à Parme où il s'appliqua avec succès à la prédication. Il pouvoit espérer de s'avancer par cette voie, & il y a tout lieu de croire que son mérite auroit été en effet récompensé, s'il n'y eût pas mis obstacle par sa mauvaise conduite. Il fut accusé d'avoir débauché une Religieuse, & d'ailleurs il se trouva dans une batterie où il blessa un homme à mort; ce qui le fit mettre en prison par ordre de l'évêque. S'en étant sauvé, il s'enfuit à Vérone, & ensuite à Venise, où il s'embarqua sur une galere, & fut trois ans errant de côté & d'autre, demeurant tantôt dans les isles de l'Archipel, & tantôt à Constantinople. Revenu à Parme, il commença à mener une vie plus reglée, fréquentant les sçavans, & les personnes distinguées par leur mérite. Quelque-temps après, l'évêque de Parme ayant voulu s'attribuer certains droits, & ayant pour cela assemblé son clergé, Caviceo s'opposa à ses prétentions, & les refuta avec tant de force, que le clergé le choisit pour son protecteur, ensorte que le clergé n'eut plus qu'à négocier avec lui. Un jour que l'évêque l'avoit fait venir dans son palais, il y demeura si long-temps, que le clergé pensant qu'on l'avoit fait arrêter, prit les armes, brisa les portes du palais épiscopal, emmena Caviceo, & causa une grande frayeur à l'évêque, qui appréhendoit pour sa propre vie. Caviceo étant allé à Rome pour cette affaire, fut un soir visité par une personne, qui l'ayant fait sortir de chez lui sous quelque prétexte, le blessa dangereusement; mais Caviceo le poursuivit & le tua: car malgré son état, il ne quittoit point l'épée. Dès le lendemain matin, il alla se jetter aux pieds du pape, qui ayant appris la maniere dont cette affaire s'étoit passée, lui donna l'absolution de l'homicide. Revenu à Parme, l'évêque fit encore tout ce qu'il put pour l'engager dans son parti, mais n'ayant pu le gagner, même par les promesses & les libéralités, il se plaignit de lui à Galéas Sforce, duc de Milan, qui étoit maître alors du duché de Parme. Galéas voulut voir Caviceo, & lui témoigna de la bonne volonté; mais toujours poursuivi par ses adversaires, il fut arrêté, & ensuite rélegué à Aléxandrie de la Paille, où il demeura cinq mois. Au bout de ce terme, il eut permission de se retirer où il voudroit, à l'exception de Parme, & il se retira à Pavie, où il trouva encore le moyen de tant inquiéter l'évêque de Parme, que ce prélat fut contraint de changer de siége. Caviceo étoit revenu à Parme avec la permission de Galéas Sforce, lorsque ce duc fut assassiné l'an 1476. Les factions commencerent de nouveau à agiter tout l'état. Caviceo assiégé par la populace dans une tour de Parme, où il s'étoit réfugié avec plusieurs personnes, trouva encore moyen de s'évader; il se mit alors au service de Pierre-Marie Rossi, seigneur Parmesan, engagé dans un parti opposé à Ludovic Sforce, nouveau duc de Milan. Rossi l'envoya à Venise demander du secours à la Republique. Cette démarche le fit proscrire à Parme, tous ses biens furent confisqués, & on rasa même sa maison paternelle. Il demeura sept ans à Venise, après quoi il se rendit à Corneliano, auprès de *Guy* Rossi, fils de *Pierre Marie*, qui l'avoit retenu à son service après la mort de son pere. Guy l'envoya en 1489. saluer l'empereur Ferdinand, qui passoit à Pardenone dans le Frioul, & ce prince lui fit beaucoup d'accueil, & le créa docteur en droit civil & canonique, comme il paroît par les lettres qu'il lui accorda, & qui sont datées de ce lieu le 28 Juillet 1489. Après la mort de Guy Rossi arrivée en 1490. Caviceo se retira à Pardenone, & ensuite à Rimini, où il fut pendant deux ans grand-vicaire de l'évêque de cette ville. Il le fut depuis de l'archevêque de Ravenne pendant sept ans, qu'il passa à Ferrare. Ayant quitté cette ville, il séjourna successivement à Florence, à Sienne & à Montecchio dans le diocèse de Parme. Ce fut-là qu'il mourut le 3 Juin 1511. âgé de soixante-huit ans. Son corps fut porté à Parme, & enterré dans la cathédrale, avec cette épitaphe: *Memoriæ Jacobi Caviceai V C. qui vixit annis 68. mens. 1. dieb. 2.* LEONARDUS CAVICÆUS *Fr. & Joann. Franç. Nep. B. M.* Georges Anselme, auteur de sa vie, lui a fait cette autre épitaphe:

Gradum, o Viator, siste, festines licet,
Dispendium fiet viæ non maximum.
CAVICÆUS, ille, inquam, ille cognotissimus
Doctis homoque probisque, qui cursor velut
Nunc lampada hancce tradidit vitæ tibi,
Effætus annis conderetur hoc solo,
Exul si amor, reduxque, germani & minæ,
Lupaque & peregrinus sineret, & Cæsaris
Mæstæ urbium implorantium fidem preces,
Queis ora, mille anhelant pectora,
Tot pulvere injecto, jam abi, & de hinc vocibus,
Nunc tot loquentem, mortuum ne dixeris.

Cette épitaphe n'est assurément ni claire ni élégante. Caviceus est auteur des ouvrages suivans, 1°. *Libro del peregrino, diligentemento in lingua Toscha corretto, & novamente stampato & historiato*; en 1526. & 1547. *in-8°.* On en a une traduction françoise par Jean Martin, sous le titre de dialogue très-élégant intitulé, *le Peregrin*, &c. *Voyez* MARTIN (Jean) 2°. *La Lupa*, piéce faite pour une dame qu'il aimoit. 3°. *Lo exilio di cupido.* 4°. *La restitutione di cupido.* 5°. *Il conflitto di Rovere.* 6°. *La vita di Pietro Maria Rossi.* Bonaventure Angeli dans son histoire de Parme, croit que ces deux derniers ouvrages n'ont point été écrits en italien, mais en latin. 7°. *Il modo di confessar li commessi errori.* * Sa vie par George Anselme, à la fin du *Peregrino.* Les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXIV.

CAURES. (Jean des) *Ajoutez ce qui suit au Dictionnaire historique.* Il étoit natif de Moreuil en Picardie, & fut fait principal du collége de la ville d'Amiens & chanoine de l'église de saint Nicolas de ladite ville. La Croix du Maine & du Verdier le mettent au rang des sçavans de son siécle, & parlent de ses ouvrages, qui sont: 1. *Les premiers Elémens de la Piété Chrétienne*; avec cinq autres petits traités: le premier, la résolution des Controverses pour la Foi & Religion; le second, petit œuvre de la Croix & Mort de notre Sauveur; le troisiéme, Sentences notables extraites de Nil, évêque & martyr, traduites de latin en rime françoise; le quatriéme, Opuscule du maintien, gestes & contenances que l'enfant doit garder, principalement prenant les viandes. Le cinquiéme, Exhortation à la fille chrétienne: le tout imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere en 1573. 2. *Traité spirituel contenant une brieve institution pour guider & conduire la jeunesse à la voie de perfection chrétienne*, avec un petit traité en vers, de la conservation de la santé, à Paris, 1575. 3. *Œuvres morales & diversifiées en histoires recueillies de plusieurs auteurs & traducteurs françois*, par éxemple, de l'Anthologie de Pierre Breslay, Angevin, du commentaire de Jean de Coras sur l'arrêt de Martin Guerre; de la traduction des livres de l'imposture des diables, par Jacques Grevin, &c. le tout divisé en six livres, à Paris, 1575. *in-8°.* & depuis réimprimé avec des augmentations de l'auteur, à Paris, 1583. 4. *La vraie forme & maniere de vivre des Chrétiens en tous états*, ensemble, la remontrance que fit Jacob à ses enfans avant sa mort, accompagnée de celle de ses douze enfans, patriarches, & de Tobie à son fils, à Paris, 1577. 5. *Les Dialogues ou Colloques*

de *Mathurin Cordier*, traduits du latin avec des scholies chrétiennes, à Paris, par Michel de Roigny, 1578. *in-16.* 6. *Avertissement à gens de tous états pour subvenir aux pauvres en temps de cherté & de famine.* 7. *Traité de charité*, pour le même sujet, en vers françois. Ces deux derniers sont imprimés à Paris, chez Guillaume Chaudiere, en 1574. 8. *Deux Eclogues sur le mariage de Gilles de Mailly & de dame Marie de Blanchefort*, à Paris, 1575. 9. *Odes sur l'heureux avénement & sacre de Géoffroy de la Martonie, évêque d'Amiens*, à Paris, en 1577. La Croix du Maine dit, dans les additions à sa bibliothéque, que Jean de Caures avoit fait aussi plusieurs ouvrages en latin, & il en cite quelques autres en françois qui n'étoient point encore imprimés en 1584. On trouve deux Piéces du même, l'une en vers latins, & l'autre en vers françois, toutes les deux sur la mort de Ronsard, dans le recueil intitulé: *Les funebres regrets sur la mort de Pierre de Ronsard, gentilhomme Vandômois*, imprimé à Paris, chez Guillaume Linocier, en 1586. *in-12.* L'auteur mourut le 17 Mars 1587. à l'âge de 45 ans, comme on le voit par le recueil de quelques piéces grecques, latines & françoises sur sa mort, par Jean Dorat, Clouet, & autres, imprimé en 1587. à Paris, chez Prévosteau, à la suite des piéces composées à l'occasion de la mort d'Edouard du Monin.

CAURROY, (Eustache du) étoit un fameux musicien, qui vivoit sous le regne de Charles IX. roi de France; Sauval, dans ses *Recherches sur les Antiquités de Paris*, dit qu'il ne reste de lui qu'une Messe des *Trépassés* qui se chantoit de son temps chaque année le jour de la Commémoration des Fidéles trépassés dans le chœur de l'église de Paris, & que la musique de cette Messe étoit très-lugubre, sçavante & achevée. M. Piganiol de la Force, dans sa nouvelle *Description de Paris*, dit, qu'outre cette Messe, il avoit vu encore plusieurs livres de musique de la composition de du Caurroy chez l'abbé Paul Tallemant, de l'Académie françoise, & qui appartenoient à Charles Perrault, de la même Académie. Il ajoute, que c'est une tradition assez généralement répandue parmi ceux qui sont au fait de l'histoire de notre musique, que la plupart des Noëls que l'on chante, sont des gavottes & des menuets d'un ballet que du Caurroy avoit composé pour le divertissement de Charles IX. Du Caurroy est mort en 1609. âgé de soixante ans, & fut enterré dans l'église des grands Augustins à Paris, où l'on voit encore proche la chaire du Prédicateur, une table de marbre noir, élevée, sur laquelle est gravée l'épitaphe suivante:

Suspice viator & stupesce, quisquis es, fatebere me effari vera, si hoc unum audies; Eustachius DU CAURROY, *Bellovacensis, hic situs est: satis est pro titulo, satis pro tumulo, satis superque cineri pio, modestoque, quem non Iberia, non Gallia, non Italia modò, sed omnis Europa, musicorum principem, invidiâ admirante, confessa est; quem Carolus IX. Henrici duo coluere, regioque musices sacello præfecere, quem harmoniam ipsam è cælo devocasse, & in templa divûm induxisse testantur ingenii monumenta; stupore & silentio venerandum negas? Tot bona brevis urna non claudit, hospes, æternitas hæc sibi vindicat; non moriuntur mortales immortales famâ, oriuntur ut soles, etsi quotidie occidant: vale & bene comprecare. Vixit 60 ann. devixit an. 1609. N. Formé, Parisinus, eodem regio muneri succedens H. M. F. C.*

Ainsi, du Caurroy étoit de Beauvais, & fut maître de la musique de la chapelle de nos rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. & eut pour successeur dans le même emploi N. Formé, qui a fait dresser ce monument à du Caurroy. * *Voyez* le tome VIe. de la *Description de Paris*, par M. Piganiol de la Force, page 196. & suivantes.

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, &c. *Ajoutez à ses ouvrages mentionnés dans le Dictionnaire historique de* 1732. 1. *Disputes sur les quatre livres des Rois, touchant l'éducation des princes*, à Paris, 1650. *in-folio.* 2. *Tragediæ sacræ*, à Paris, 1620. *in-24.* 3. *De Eloquentiâ sacrâ & humanâ libri XVI.* à la Fléche, 1619. La permission des supérieurs est datée du 19 Novembre 1617. & le privilége est du premier Septembre 1618. seconde édition à Paris, 1623. & 1636. *in-4°.* Feu M. Gibert, professeur de rhétorique au collége Mazarin, parle assez au long de cet ouvrage dans ses *Jugemens des Sçavans qui ont traité de la Rhétorique*, tome IIIe. page 33 & suivantes. 4. *La Sagesse évangélique pour les sacrés entretiens du Carême*, à Rouen, 1644. *in-8°.* 5. *Traité de la conduite spirituelle selon l'esprit du bienheureux François de Sales, évêque de Geneve*, à Paris, 1637. *in-8°.* 6. *Apologie pour les religieux de la Compagnie de Jesus*, à Paris, 1644. *in 8°.* L'université de Paris a répondu à cette Apologie. 7. *La vie neutre des filles dévotes qui font état de n'être mariées, ni religieuses; ou la Vie de sainte Isabelle de France, sœur du roi saint Louis*, à Paris, 1644. *in-12.* & 1647. *in-8°.* 8. *Symbolica Ægyptiorum sapientia*, à Paris, 1647. *in-4°.* & *in-8°.* 9. *Epistola R. P. Nicolai Caussini, societatis Jesu Presbyteri, regis Christianissimi Ludovici XIII. confessarii, ad reverendissimum patrem* Mutium Vitelescium, *ejusdem societatis præpositum generalem.* Cette curieuse & longue lettre est du 7 Mars 1638. Elle se trouve dans le recueil intitulé *Tuba magna mirum clangens sonum*, &c. donné par le pere Henri de saint Ignace, Carme, tome II. édition de 1717. depuis la page 310. jusqu'à la page 343.

CAUVIGNY. (François de) *Supplément, tome I. page* 238. *col.* 2..... Dans les *Divertissemens* de M. D. B. (M. Moisant de Brieux) on l'appelle (page 62.) de Cauvigny Bourtronvilliers, & l'on dit qu'il a fait le roman de Codindor en prose & en vers: une autre historiette aussi en prose & en vers, d'une petite fleur dont il avoit fait, dit-on, la découverte, & qu'il nommoit *Mouche-fleur* à cause de sa ressemblance avec l'Abeille: sur ces deux piéces, M. de Brieux en a fait une autre en vers françois, qui est rapportée dans ses *Divertissemens* page 62. & suivantes.

CAUX, (N. de) poëte françois, né en Normandie, a fait ses études à Caen dans le collége des Jésuites. Il entra ensuite en qualité de precepteur dans une pension de la même ville. Son génie & son gout l'ayant fait connoître & estimer de M. le Riche, pour lors directeur des fermes & receveur du grenier à sel, & depuis receveur général des finances, M. le Riche le prit pour être précepteur de ses enfans, & M. de Caux vint avec eux à Paris, où il est demeuré plusieurs années. Il obtint dans la suite l'emploi de controlleur général des fermes à Troyes, & depuis un autre emploi à Bayeux, où il est mort vers 1737. âgé d'environ soixante & huit ans. Il a donné au Théatre françois une tragédie intitulée, *Marius*, dédiée à M. le prince de Conti, représentée en 1715. & imprimée la même année à Paris, avec une préface. Après la mort de l'auteur, son fils présenta aux comédiens François, *Lisimachus*, seconde tragédie: & l'on dit qu'il en avoit composé une troisiéme, intitulée: *Adraste.* On a d'autres piéces de M. de Caux; entr'autres, une adressée à madame la princesse de Conti; une seconde, adressée à M. de Montargis, garde du trésor royal & greffier de l'ordre du saint Esprit; une troisiéme, qui a pour titre, l'*Horloge de sable (figure du monde.)* Cette piéce, toute morale, est très-estimée. Elle fut imprimée en 1714. à Paris, *in-4°.* avec une traduction en vers latins, par M. d'Hérouville, professeur de seconde au collége de la Marche. M. Couture dit dans l'approbation, qu'il a trouvé cette traduction latine digne de la réputation que l'auteur s'est acquise par d'autres ouvrages: elle a été réimprimée avec l'original, à la page 218. du recueil intitulé, *Fables choisies de M. de la Fontaine, traduites en vers latins, & autres piéces de poësie, latines & françoises*, à Anvers,

(Rouen) 1738. *in*-12. La piéce seule de M. de Caux, sans la traduction, se trouve encore dans le tome III. du *Choix de Poësies Morales & Chrétiennes*, donné par M. Le Fort de la Martiniere; & à la fin du tome XIV. des *Amusemens du cœur & de l'esprit*, par M. Philippe. * Voyez le *Supplément de la Description du Parnasse François*, par M. Titon du Tillet; & la préface de M. l'abbé Saas, éditeur du recueil des *Fables choisies*, &c. cité ci-dessus.

CAYS, ancienne famille d'Arles, originaire du comté de Nice. *Jacques* de Cays éxerçoit dans ce comté la charge d'amiral dès l'an 1262. & fut l'un des ambassadeurs que Charles d'Anjou, comte de Provence, envoya à Génes, pour recevoir le serment de fidélité de cette république. *Raimond* de Cays étoit chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, & commandeur de saint Luce, ou du Temple dès l'an 1340. Ce commandeur s'étant retiré en Provence, amena avec lui trois de ses neveux, *Jacques*, *François*, & un autre *François*, dont les deux derniers furent aussi chevaliers de saint Jean de Jérusalem. *Jacques* épousa l'an 1351. *Raimonde* de l'Estang, fut premier consul de la ville d'Arles l'an 1355. & en 1359. fut député vers la reine Jeanne dont il obtint la confirmation des privileges de cette ville. Il fut pere de *Pons* de Cays, qui fut aussi premier consul de la ville d'Arles l'an 1387. & ayant pris ensuite le parti de la robe, il fut élevé aux premieres charges, comme de maître-rational, de juge-mage, & de chancelier sous les comtes de Provence. Il transigea avec un autre *Pons* de Cays, de Nice, son parent, l'an 1376. à l'occasion des biens qu'ils avoient dans ladite ville, où la maison de Cays subsiste encore, & se trouve alliée aux maisons de Galéan, de Doria, de Grimaldi, de Ploanne, & autres. Pons de Cays, chancelier & juge-mage, épousa *Gentienne* de Quiqueran, dont il eut *Nicolas*, *Fouquet* & *Raimonde* de Cays. Raimonde épousa *Jean* de Sado, seigneur d'Aiguiéres, de saint Jeurs & du Poil, & juge-mage de Provence. *Nicolas* continua la postérité, & *Fouquet* fut écuyer de la reine Yoland de Sicile, & de Louis III. son fils, & fut fort consideré de Charles duc d'Orléans, pere de Louis XII. roi de France, qui le fit chevalier de son ordre du Porc-Epi; il mourut sans enfans. Nicolas de Cays fut quatre fois premier consul d'Arles; il épousa *Monotone* de Porcelet, dont il eut *Alexis* de Cays, marié l'an 1440. avec *Raimonde* de Boëtre, dont il eut *Paul* de Cays, qui épousa l'an 1485. *Orientine* de Grille. Paul fit son testament l'an 1510. & laissa en mourant *Jean* de Cays, qui épousa l'an 1518. *Bernardine* d'Isnard. De ce mariage vint *Louis* de Cays, qui épousa l'an 1555. *Marguerite* de Castillon, de laquelle il eut *Hardouin* de Cays, marié l'an 1587. avec *Pierrette* de l'Estang. *Gilles* de Cays, issu de ce mariage, fut fait gouverneur & commandant dans la ville des Saintes Maries, lorsque les Espagnols firent une descente aux Isles de Saint Honorat & de Sainte Marguerite. Il avoit été marié l'an 1617. avec *Julie* de Porcelet, des seigneurs de Fos, dont il eut *Joseph* de Cays, qui épousa l'an 1650. *Françoise* de Castillon, dont vinrent *François-Joseph*, & *Pierre* de Cays. Ces deux derniers furent reçus chevaliers de Malte l'an 1668. Tel étoit l'état de cette famille en 1693. selon le nobiliaire de Provence, par Brianson. Les armes de cette famille sont *d'or au lion d'azur, couronné, lampassé, armé & vilainé de gueules*. Cimier: *un lion naissant de même*: & pour supports, *deux Porcs-Epi d'or*. La devise est, *Fortior in adversis*.

CAZADO de AZEVEDO de ROSALEZ, marquis de Monteleon, ministre d'état en Espagne, étoit en 1701. envoyé de Philippe V. roi d'Espagne, au duc de Mantoue, qui étoit alors à Venise. Il sçut si bien gagner l'estime de ce duc qu'il l'engagea à prendre le parti de Philippe V. & à céder la ville de Mantoue aux François. Philippe V. reconnut ce service: il assigna à Cazado une pension de trois mille écus, & le créa à son retour, marquis de Monteleon, vicomte d'Alcazar-Réal, membre du grand conseil des Indes & chambellan. Il fut ensuite député en qualité d'envoyé à Genes, & en 1712. en qualité de second plénipotentiaire au congrès d'Utrecht, où il signa la paix avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal & la Savoye. En 1713. il alla en Angleterre comme ambassadeur d'Espagne, & y demeura jusqu'en 1720. qu'il partit pour la Haye en la même qualité. En 1726. il fut nommé plénipotentiaire de la part du roi d'Espagne en Italie. Il mourut à Venise le premier Novembre 1733. ceux de ses enfans qui se sont fait connoître, sont 1. *Antoine*, qui en 1721. enleva une fille du comte Danois de Guldenstein; 2. *François*, qui épousa en 1726. la fille aînée du marquis de Campo Florido. * *Supplément françois de Basle*.

CEBA, (Ansaldo) poëte Italien, qui a vécu dans le seiziéme & le dix-septiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique*, on ne parle que de trois ou quatre de ses ouvrages. Voici ceux qui sont cités dans la *Bibliotheca Italiana*: 1. *Le Gemelle capovane*, tragédie imprimée pour la premiere fois dans le tome IIe. d'un recueil intitulé *Teatro Italiano*, &c. donné par M. le marquis Scipion Maffei, à Vérone, 1723. *in*-8°. 2. *L'Alcippo*, autre tragédie, dans le tome IIIe. du même recueil. 3. *Orazione di Ansaldo Ceba, nell' incoronazione di Agostino Doria duca della republ. di Genova*, à Genes, 1601. *in*-4°. 4. *Lezioni sopra due sonetti del Petrarca*, dans les *Esercizi Accademici* du même Ceba, imprimés à Genes en 1621. *in*-4°. 5. *Il Doria, overo dell'orazion panegyrica, dialogo di Ansaldo Ceba*, à Genes, 1621. *in*-8°. 6. *Il Gonzaga, overo del poëma eroïco, dialogo*, à Genes, 1621. *in*-8°. 7. *Il cittadino di republica, alla vallorosa Gioventu Genovese*, à Genes, 1617. *in-folio*. * *Bibliotheca Italiana*, &c. édition de Venise, 1728. *in*-4°. dans divers endroits.

CEBÉS. *Dans le Dictionnaire Historique*, on lit CEBÉS, philosophie de Thébes, disciple de Socrate; *il faut lire* philosophe de Thébes. Parmi les éditions du Tableau ou de la Table de Cébés, on auroit pu citer celle-ci qui est estimée: *Cebetis Thebani tabula: cum versione & notis V. C. Joannis Caselii primarii quondam professoris Helmenstadiensis*, à Leyde, 1618. petit *in*-4°. grec & latin. Gilles Boileau, de l'Académie Françoise, a traduit cet ouvrage en françois, sous ce titre: *le Tableau de Cébés*, à Paris, 1653. *in*-8°. Cette traduction est estimée.

CECCO d'ASCOLI, *dont on ne dit presque rien dans le Dictionnaire historique*, étoit de la famille des *Stabili*, & se nommoit proprement *Francesco de Gli Stabili*; mais il n'est presque connu que sous le nom de *Cecco d'Ascoli*, qu'il porta lui-même. *Cecco* est un diminutif de *Francesco*, & *Ascoli* est le nom du lieu de sa naissance, ville de la Marche d'Ancone. Il y naquit en effet vers l'an 1250. & eut pour pere *Simon* de Gli Stabili, bourgeois de ce lieu, qui étant à son aise, procura à son fils une éducation convenable. Cecco apprit la poësie, la philosophie, la théologie, la médecine & les mathématiques. C'est principalement dans cette derniere science qu'il s'est fait un nom. Il s'y crut même assez de capacité pour promettre aux magistrats d'Ascoli de faire venir jusqu'aux murs de cette ville la mer Adriatique, qui en est éloignée de six lieues, afin d'attirer le commerce & de la rendre par-là plus florissante: mais cette proposition ne fut point acceptée, les magistrats ne jugeant pas à propos d'acheter un avantage incertain, par la perte de l'avantage réel qu'on trouvoit dans la fertilité des terres voisines, appellées la vallée de Tronto, du nom d'une riviere qui l'arrose. Le pape Jean XXII. qui résidoit à Avignon, informé de la capacité de Cecco, le fit venir auprès de lui, & le prit pour son médecin, mais ayant eu des envieux à la cour de ce pape, & ceux-ci lui ayant causé des désagrémens, il quitta peu après son poste & retourna en Italie, où il se vit recherché de tous côtés. Il préféra la ville de Florence, sans doute à cause des sçavans qui y vivoient alors, & il y contracta une étroite amitié avec le poëte Dante, & avec plusieurs autres personnes d'esprit. Le Dante & lui agitoient souvent

entr'eux des questions de philosophie, sur lesquelles ils disputoient quelquefois avec beaucoup de chaleur, & comme Cecco étoit rarement d'accord avec le poëte, ces disputes les refroidirent insensiblement l'un pour l'autre. Cecco estimoit peu d'ailleurs le fameux poëme du Dante, qu'il traitoit de fables vaines & puériles, & il faisoit connoître trop librement ce qu'il en pensoit. Il censura même ce poëme dans celui qu'il fit lui-même, & que l'on citera plus bas. Il n'y parla pas plus avantageusement de la fameuse piéce de vers de Gui Cavalcanti, qui commence par ces mots : *Donna mi priega, perche io voglio dire*, &c. Ces critiques le firent passer pour un homme caustique, & lui attirerent l'inimitié de Dante & de Cavalcanti, de même que de leurs partisans, entre autres, de Dino del Garbo, fameux médecin de Florence, & de Thomas, son frere. Leur haine n'eut cependant aucun effet alors, parce que Cecco fut appellé à Boulogne, où on lui donna des appointemens considérables pour y enseigner la philosophie & l'astrologie, quoique Cecco eût fort mal parlé dans son poëme du peuple de cette ville. Il y enseigna depuis l'an 1322. jusqu'en 1325. & y composa des commentaires sur la sphere de Sacrobosco, que Dino del Garbo attaqua par un écrit fort vif. Thomas, frere de Dino, alla plus loin : il dénonça Cecco à frere Lambert, Dominicain, inquisiteur général de la Lombardie, l'accusant d'avoir avancé des propositions hérétiques, d'attribuer tout aux influences & au pouvoir des astres, & de prétendre prévoir l'avenir par les regles de l'astrologie judiciaire. Cecco se tira alors d'affaire en abjurant les propositions qu'on l'accusoit de soutenir, & en se soumettant à la pénitence que l'inquisiteur lui imposa. Charles Sans-Terre, duc de Calabre, fils de Robert, roi de Naples, étant allé à Florence pour y commander au nom de son pere, & y ayant fait son entrée le 30 Juillet 1326. il y rappella Cecco, & le prit à son service en qualité de médecin & d'astrologue. Cecco fut pendant quelque temps en grande faveur auprès de lui, mais l'horoscope qu'il fit, quoique malgré lui, de Marie de Valois, femme de Charles Sans-Terre, & de Jeanne, leur fille, âgée alors de deux ans, lui attira sa disgrace. Il avoit prédit que Marie de Valois & sa fille s'abandonneroient à l'impudicité & à la débauche. Les ennemis de Cecco profiterent de l'indisposition de Charles & de Marie pour le perdre, s'ils le pouvoient : ils mirent dans leurs intérêts l'évêque d'Aversa, sécretaire du duc de Calabre, & l'inquisiteur Accurse, tous deux Cordeliers, & persuaderent par leur moyen au prince de chasser de sa cour un homme si pernicieux, & qui remplissoit, disoient-ils, toute la ville de Florence du poison de ses erreurs. Cecco fut arrêté en effet par l'ordre d'Accurse & conduit dans les prisons de l'inquisition, où l'on ne tarda pas à travailler à son procès. On l'accusa d'être relaps, & d'avoir enseigné de nouveau les erreurs qu'il avoit retractées à Boulogne ; c'est-à-dire, d'avoir prétendu que tout se faisoit dans le monde suivant les influences des astres, & conséquemment par une nécessité indispensable, & d'avoir soumis Jesus-Christ même à cet empire des astres, en enseignant que sa naissance, sa vie & sa mort avoient été dirigées par leurs influences. On dit aussi qu'on l'accusa de plus d'avoir enseigné, que, suivant la doctrine d'Hermès, quelques esprits qui étoient dans la premiere sphere, étoient soumis aux enchantemens, & qu'on pouvoit par leur moyen faire des choses merveilleuses ; mais Cecco nia la vérité de cette accusation, & on ne la trouve point dans les actes de son procès. On dit aussi qu'il fut accusé de magie, & il en est parlé en effet une fois dans les mêmes actes, mais sans y insister. Cecco a trop déclamé lui-même contre cette prétendue science dans la préface de son commentaire sur la Sphere, pour croire qu'il n'en ait pas fait le mépris qu'elle mérite. Quoiqu'on ne puisse nier qu'il n'eut un foible extraordinaire pour l'astrologie, il faut convenir cependant, que les deux accusations qui le firent condamner, ne pouvoient faire impression que sur des gens prévenus, & résolus par avance à le faire périr. Quant à la premiere, loin de nier la liberté, il censure dans le premier chapitre du second livre de son poëme, le Dante, d'avoir admis une espéce de nécessité ; & réfute dans le second chapitre de son commentaire sur la Sphere, ceux qui vouloient que les influences des astres eussent quelque effet sur notre volonté. D'ailleurs il a toujours soutenu que dans tout ce qu'il avoit dit du pouvoir des astres, il avoit fait abstraction de la puissance divine & de la liberté de l'homme, auxquelles les influences célestes ne peuvent porter préjudice, comme les actes de son procès le reconnoissent. La seconde accusation n'est pas mieux fondée, puisque dans le chapitre quatriéme de son commentaire, il invective vivement contre les infidelles, & entr'autres, contre Zoroastre, pour avoir attribué aux astres tout ce que Jesus-Christ a fait sur la terre. Ce fut cependant pour ces chefs que Cecco fut condamné à être brulé, & cette sentence cruelle & injuste, comme l'appelle le pere Paul Appiani, Jésuite, auteur de sa vie, fut éxécutée le 15 Septembre 1327. dans la soixante-dixiéme année de son âge. Il se trouva à son supplice une multitude innombrable de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposoit, l'arracher des flammes. Dino del Garbo, son ennemi & le principal promoteur de son supplice, mourut quelques jours après de chagrin & de regret, & accablé par les remors de sa conscience, au moins à ce que l'on rapporte. Les ouvrages de Cecco d'Ascoli, sont : 1. l'*Acerba dell'illustre poëta Cecco di Ascoli*, à Venise, *in*-4°. sans date : ce poëme a souvent été imprimé depuis, comme on peut le voir dans les *Mémoires* du pere Niceron. Quelques-unes de ces éditions sont avec des commentaires fort sçavans de Nicolas Masseti, de Modene, qui a mis à la tête un sonnet italien, lequel exprime fort bien le contenu du poëme. Celui-ci est une espéce de traité de physique en vers assez rudes & grossiers, où l'auteur parle de toutes les choses naturelles. Le premier livre traite des cieux, des astres & de tous les phénomenes célestes. Il s'agit dans le second, de la fortune & de la création de l'homme. Les vertus & les vices sont la matiere du troisiéme. Le quatriéme parle des animaux & des pierres précieuses. Enfin le cinquiéme renferme l'éloge de la Foi Chrétienne & Catholique, & la conclusion de l'ouvrage. 2. Commentaires (latins) sur la Sphere de Jean de Sacrobosco, qui ont été imprimés plusieurs fois, entr'autres, à Venise, l'an 1499. *in-fol.* & en 1559. aussi *in-folio*. 3. un Sonnet, non encore imprimé avant que M. Crescimbeni l'eut donné dans son Histoire italienne de la Poësie vulgaire. Dans la *Bibliotheca italiana*, on cite, *Tutte le opere di Cecco d'Ascoli, in Venezia, per Bernardino da Novara* 1487. *in*-4°. *ed in Venezia* 1516. *in*-4°. & 1519. *in*-8°. Cecco a laissé divers ouvrages qui n'ont point paru. * *Voyez* sa vie, écrite en latin par le pere Paul-Antoine Appiani, Jésuite, dans le tome IIIe. de l'Histoire italienne des hérésies de Dominique Bernini, imprimée à Rome, en 1707. *in-folio*. Les *Mémoires* du pere Niceron, Barnabite, tome IIIe. *Bibliotheca italiana*, édition de Venise, 1728. *in*-4°. page 94. n°. 4. & 5.

CEIS ou SCEY, ancienne maison qui a tiré son nom d'un village avec château, situé au bailliage d'Ornans, appellé *Scey* en Varais, *in Varasco*, pour le distinguer de Scey sur Saone, & que l'on trouve écrit *Ceis* dans les anciennes chartes. Il y en a une de la fin du XI. siécle, dans laquelle Hugue III. archevêque de Besançon, dit que l'archevêque Gerfroi avoit donné à titre de précaire, la terre nommée *Frontiniacum*, située dans le comté de Port, à une noble dame nommée *Atelle* & à ses deux fils, & qu'il a obtenu d'*Otton* de Ceis, leur successeur, la restitution de cette terre, du consentement de *Pétronille*, femme d'Otton de Ceis & de *Robert* & *Humbert*, leurs fils. Le mari d'Atelle vivoit au commencement du dixiéme siécle, puisque cette dame étoit veuve du temps de Gerfroi, archevêque de Besançon dès l'an 937. & il étoit de la maison de Ceis, puisque Otton de Ceis se dit successeur d'Atelle, *prædictæ Atel-*

la, *nobilis matronæ successorem*. Fondé sur ces raisons, l'on commence la généalogie de Ceis ou Scey, par Atelle & son mari.

I. *N.* De Ceis, mari d'*Atelle*, mort avant l'an 937.

II. Les fils d'*Atelle*, encore jeunes en l'an 937.

III. Les enfans des fils d'*Atelle*, dont les noms ne sont point connus.

IV. Hugues de Ceis, nommé dans une charte de l'église de Flavigny, de l'an 1037.

V. Henri de Ceis, nommé dans une charte du chapitre métropolitain de Besançon, de l'an 1060.

VI. Pierre de Ceis premier du nom, qualifié seigneur de Ceis, *Dominus castri quod dicitur de Ceis*, restitua à la sollicitation de l'archevêque Hugues III vers l'an 1090. à Richard de Montfaucon, une partie de la terre de Montfaucon, qu'il retenoit.

VII. Otton de Ceis, qui rendit avant l'an 1110. à Hugues III. archevêque de Besançon, la terre nommée *Frontiniacum*, qu'Atelle & ses fils avoient reçue à titre de précaire de l'archevêque Gerfroi. *Raimond* & *Pagan* de Ceis sont nommés dans une autre charte, datée de la treiziéme année de l'épiscopat d'Hugues III.

VIII. Robert & Humbert de Ceis, fils d'Otton, étoient probablement freres de *Ponce* & d'*Etienne* de Ceis: ce dernier étoit chanoine à Besançon, suivant un accord fait entre l'archevêque Anseric, mort en 1134. & Renaud, comte de Bourgogne, par lequel accord le comte s'engagea de faire rendre à l'archevêque l'église deBrégille détenue par Ponce de Ceis & ses freres; l'archevêque ayant promis de donner à Etienne de Ceis, chanoine, une somme à chaque synode, & de le faire archidiacre.

IX. Pierre de Ceis deuxiéme du nom, contribua à la fondation de l'abbaye de Billon, qui fut faite après l'an 1134. & fut nommé présent à une donation que Poncette de Traves, veuve de Guillaume de Bourgogne, comte de Vienne & de Macon, fit à l'église de saint Etienne de Besançon en 1150. Ses enfans s'appelloient *Pierre*, *Humbert* & *Otton* de Ceis. *Guillen* (*Willencus*) de Ceis est aussi nommé dans une charte de l'archevêque Humbert de l'an 1147. On croit qu'il étoit de la même maison de *Ceis*.

X. Pierre de Ceis troisiéme du nom, confirma en 1196. avec ou du consentement d'Humbert & Otton, ses freres, & en présence de Renaud de Ceis, les donations que Pierre deuxiéme, leur pere, avoit faites à l'abbaye de Billon. Il avoit épousé *Bonne* de Montfaucon, sœur de Richard, comte de Montbéliard deuxiéme du nom, & il fut pere de Pierre & Richard, qui suivent.

XI. Pierre & Richard de Ceis sont compris avec les principaux seigneurs du comté de Bourgogne, & qualifiés seigneurs de Ceis dans un diplôme adressé à ces seigneurs en 1237. par l'empereur Frédéric II. en faveur de l'église de saint Etienne. L'on voit aussi dans les journaux de la ville de Besançon, que vers l'an 1243. Pierre & Richard de Ceis, chargés par l'empereur, convinrent des droits de ce prince sur les citoyens de cette ville, lesquels en reconnoissance leur envoyerent des lettres de citoyens. L'on trouve de leur temps, *Thierri*, *Simon* & *Etienne* de Ceis, chevaliers, nommés dans le titre de l'archevêché de 1276; *Gérard*, *Humbert*, *André*, *Henri*, grand-chantre de la métropolitaine en 1269. & *Gui* de Ceis, qui fut pere de *Marguerite*, mariée à *Jean* de Claiton, suivant un acte de l'an 1277; de *Beatrix*, qui vivoit encore en 1298; & d'*Hugues*, chanoine de la métropolitaine en 1279. Pierre de Ceis avoit épousé *Guillemette* de Fondremant, suivant un titre de l'an 1231. & il eut Otton, qui suit; & *Guillaume*. Celui-ci épousa *Marguerite* de Cromari, dont il eut *Renaud*, *Perrin*, chanoine de l'église de Besançon & doyen de Calmoutier; *Henri & Thomas*. *Henri* de Ceis damoiseau, fut pere de *Guillaume*, chanoine; de *Thomas* & de *Philippe* de Ceis.

XII. Otton de Ceis eut de *N.* de Neufchatel, *Rodoal*, nommé Raald de Ceis dans le nécrologe de S. Etienne, où on lit: *Obiit Raaldus, filius Ottonis, domini de Ceis*.

XIII. Raald de Ceis épousa *Jeanne* dame de Fertans, laquelle, dans son testament de l'an 1329. nomme ses enfans, sçavoir, Jean, qui suit; *Philippe*, chanoine de l'église de Besançon; *Michel*, marié a *N.* d'Esternod; & *Jeanne*, qui épousa, 1°. *Otton* de Bauffremont: 2°. *Guiot* de Vaudrey. *Renaud* de Ceis, chanoine & grand-chantre de l'église de Besançon, étoit aussi fils de Raald, suivant le nécrologe de saint Etienne: il testa & mourut en 1314.

XIV. Jean de Ceis épousa *Agnès* de Cusance, dont il eut Thiebaud, qui suit; *Isabeau*, mariée 1°. à *Jean* de Joux: 2°. à *Jean* de Lod, dit de *Thoraise*; *Alis*, dame de Remiremont, mariée à *Jean* de Verchamps; *Simone*, religieuse d'Ounans; *Marguerite*, *Agnès*, *Jeanne* & *Catherine* de Ceis.

XV. Thiebaud de Ceis, ou de Scey: car on le trouve écrit de cette derniere maniere, de même que les suivans, eut d'*Etiennette* de Dommartin, Philippe, qui suit; *Pierre*, grand chantre de l'église de Besançon en 1334; *Jean*, chevalier, pere de *Jeanne*, mariée à *Richard* de Varre; *Richard*, chevalier; *Henri*; *Jacqueline*, femme d'*Etienne* Mouchet; & *Clémence*, qui épousa *Jacques* de Longevelle sur Lougnon.

XVI. Philippe de Scey, sieur de Fertans, aliéna la terre de Ceis, ou Scey, qui avoit donné le nom à sa famille, & qu'elle avoit possédée jusqu'alors. Il épousa *Alixan*, fille de *Guillaume* de Gilley, dont il eut Huguenin, qui suit; & *Thiébaud*, qui reprit en fief d'Huguenin, son frere aîné, la part qui lui avoit été donnée dans la terre de Fertans. Thiebaud de Scey *fut tige d'une branche dont il sera parlé*.

XVII. Huguenin de Scey, chevalier, seigneur de Fertans, épousa *Jeanne* de Savigni, suivant un titre de l'an 1406. Leurs enfans furent, Henri, qui suit; *Etienne*, chevalier, seigneur de Chantonnay, marié à *Alis* de Molan en 1430. dont il n'eut point d'enfans; *Jean*, *Philippe*, & *Jeanne*, mariée 1°. à *Hugues* de Belmont: 2°. à *Jean* de Maisonvaux.

XVIII. Henri de Scey, chevalier, seigneur de Fertans, eut de *Cécile* de Groson, sa femme, Jean, qui suit; *Guillaume*, mort sans avoir été marié; *Jean*, seigneur du Larderet; Jacques, seigneur de Fertans en partie, *qui fit la branche de* Fertans, *mentionnée ci-après*; *Agnès*, *Etiennette*, mariée a *Perrin* d'Ornans, chevalier par titre de l'an 1483; & *Louise*, qui épousa en 1466. *Guillaume* d'Oiselet. Cécile de Groson après la mort de Henri de Scey, son mari, épousa *Philippe* d'Oiselet, pere de *Guillaume*, son beau-fils.

XIX. Jean de Scey, fils aîné de Henri, épousa 1°. *Isabeau* d'Achey: 2°. *Catherine* d'Epenois. Il eut de la premiere, *Jeanne* de Scey, femme 1°. de *Marc* de Beaujeu: 2°. de *N.* de Montureux. Jean eut du second lit, *Etienne*, seigneur de Maillot, qui leva un régiment pour servir en Hongrie, où il mourut sans postérité; Claude, qui suit; *Antoine*, qui accompagna Philippe le Bel au voyage d'Espagne, & mourut à la guerre sans postérité; *Claudine*, mariée au seigneur d'Acey; *Jeanne*, épouse de *Jean* de Champagne; *Claude*, religieux Bénédictin; *Pierrette*, mariée à *Anatoile* de Gevigney, seigneur de Courcelles. Jean de Scey fut capitaine de deux cens chevaux pour Maximilien, roi des Romains, par commission du 26 Février 1516. Il est inhumé chez les Carmes Chaussés deBesançon.

XX. Claude de Scey, chevalier, seigneur de Maillot, Butier, Pin, Epenois, Groson, &c. épousa 1°. *Anne* de Quingey, dont il eut *Anne* de Scey, mariée à *Jacques* de Nance; & *Jeanne* de Scey, épouse de *Jacques* de Montureux, seigneur de Malisey: 2°. *Marguerite* de Chauviré, dont il eut *Claude*, mort jeune; Anatoile, qui suit; *Isabeau*, abbesse de Migette; *Jeanne*, femme de *Jean* de Clairon; *Françoise*, femme de *Claude*, seigneur du Vernois; & *Bonne*, qui épousa

1°. *Charles* de Pillot : 2°. *Bénigne* de Chassoy. Jean eut d'un 3°. mariage avec *Andrienne* d'Andelot, Pierre de Scey, *dont on parlera ; Antoine*, tué à la bataille de Lépante ; & *N.* de Scey, épouse du sieur de Guierche.

XXI. Anatoile de Scey, seigneur de Maillot, &c. chevalier, gouverneur de Dole, eut de *Susanne* d'Achey ; *Jérôme*, mort sans enfans de son mariage avec *Claudine* de Guierche ; & Antoine-Baptiste, qui suit.

XXII. Antoine-Baptiste de Scey, seigneur de Maillot, Groson, le Vernois, Longeville, Vésigneux, &c. marié à *Charlotte* de Poligni, fut pere de *Françoise*, qui porta les biens de la branche aînée de sa famille, à *Charles* d'Achey, seigneur de Thoraise, son mari ; de *Louise*, mariée à *François* de Neufchatel ; de *Charlotte*, qui épousa 1°. le baron de Bilon : 2°. le baron de Boutavan-Montagu ; enfin, de *Charlotte, Susanne, Anne* & *Jeanne*, religieuses.

BRANCHE DE BUTIER.

XXI. Pierre de Scey, chevalier, seigneur de Butier, Pin, Epenois, Esmagni, Chevro, Chargey, &c. troisiéme fils de Claude de Scey, & d'*Andrienne* d'Andelot, sa troisiéme femme, eut d'*Anne* de Poligni, François, qui suit ; Louis, *dont on parlera ; Anatoile*, religieux, célérier à saint Claude ; *Antoinette*, mariée à *N.* de Beaurepaire ; & *Isabeau*, religieuse à Migette.

XXII. François de Scey, seigneur de Butier, Baumotte, Pin, &c. épousa *N.* de Chatenay, dont il eut Jean-Baptiste, qui suit ; *Alexandre*, religieux, chambellan en l'abbaye de saint Claude ; *Anatoile*, chevalier de l'ordre de Malte ; *Jean*, seigneur de Butier ; & *Magdeléne*, laquelle épousa *Louis* de Chavité, seigneur de Recologne.

XXIII. Jean Baptiste de Scey, colonel du régiment de Bourgogne au bailliage d'Amont, fut titré comte par lettres de l'an 1649. & mourut sans postérité. *Jean* son frere, avoit été titré marquis de la Manglane en Italie, par lettres du 18 Mars 1647. & dès 1645. il avoit été nommé lieutenant général de la cavalerie de Bourgogne ; il se distingua au siége de Lérida, & mourut aussi sans postérité.

BRANCHE DE CHEVRO.

XXII. Louis de Scey, seigneur de Chevro, Esmagni & Laraye, second fils de Pierre, seigneur de Butier, & d'*Anne* de Poligni, eut d'*Antoinette* de Pillot, *Bénigne* & *Anatoile*, décédés sans alliance ; *Louis*, mort sans enfans de son mariage avec *Anne-Eleonore* de Thomassin ; & Jean-Claude, qui suit.

XXIII. Jean-Claude, comte de Scey, seigneur de Butier, Chevro, Pin, Baumotte & Esmagni, succéda aux biens de Louis, son frere, & de Jean-Baptiste & Jean de Scey, ses cousins. Il laissa de son mariage avec *Albertine* de Blicte svick, Claude-Louis, qui suit ; *Jean-Antoine ; Louise-Caroline*, qui épousa *N.* de Moreal, seigneur de Moissey ; & *N.* abbesse de Battans.

XXIV. Claude-Louis comte de Scey, seigneur de Butier, Pin, Baumotte & Esmagni, racheta la terre de Ceis, ou Scey, qui avoit donné le nom à sa famille. Il eut de *Marie-Charlotte-Nicole* de Saint-Maurice Montbaté, *Antoine-Alexandre* comte de Scey, capitaine de cavalerie ; *Jean-Baptiste*, chanoine de l'église de saint Pierre de Mâcon ; *Desle, Bénigne* & *Marie-Gabrielle* de Scey.

BRANCHE DE FERTANS.

XIX. Jacques de Scey, seigneur de Fertans, Marcey, Gevigney, &c. troisiéme fils de Henri de Scey & de *Cécile* de Groson, épousa 1°. en 1472. *Thiébaude* de Beaujeu : 2°. en 1478. *Jeanne* le Fevre, dont il eut, suivant le testament de l'an 1483. Henri, qui suit ; & *Jean*, mort sans enfans de *Bonne* d'Artaufontaine.

XX. Henri de Scey, seigneur de Fertans, Marcey, Gevigney, &c. épousa 1°. *Catherine* de la Palu, dont il n'eut point d'enfans : 2°. en 1479. *Anne* de Petite-Pierre, dont il eut *Magdeléne* de Scey, qui porta la terre de Fertans à *Etienne* de Montrichard, seigneur de Flametans, son mari ; & *Catherine*, qui épousa *Etienne* Bouveret, sieur de Chilley. * Extrait du Nobiliaire du comté de Bourgogne, qui fait partie des *Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne*, &c. par M. Dunod de Charnage, &c. à Besançon, 1740. *in*-4°. depuis la page 211. jusqu'à la page 221.

CELESTRIS, (Antoine) religieux de l'ordre de saint François, étoit d'une famille noble. Il naquit à Palerme en Sicile le 13 Octobre 1649. Il a enseigné la philosophie & la théologie à Rome, & en divers autres lieux. Il fut provincial & procureur général de son ordre. Il mourut à Palerme l'an 1706. On a de lui : *Christiana Religio contra Gentiles, Hebræos & sectarios demonstrata : Tabula conciliorum generalium ;* & quelques autres écrits. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Mongitori Bibliotheca Sicula.*

CELESTRIS, (Joseph) étoit Sicilien comme le précédent ; mais on ne dit pas s'il étoit de la même famille. Il étoit docteur en théologie, & se distingua dans la poësie. Il vivoit en 1670. Il a écrit un ouvrage intitulé : *Aborto di filosophia, all' inclita Reina e Real Maësta de la reina di Suetia.* * *Dictionnaire historique*, edition de Hollande, 1740. & *Bibliotheca Sicula.*

CELESTRIS, (Vincent) contemporain des deux précédens, & né pareillement en Sicile, étoit poëte & historien : il vivoit au milieu du dix-septiéme siécle. Il a écrit : *Theatrum poëticum : De sancto Gulielmo civitatis Sicul. patrono historia : Muriale bellum*, &c. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. & *Bibliotheca Sicula.*

CELIUS, (Marianus) Jésuite, né à Messine en Sicile l'an 1595. Il enseigna durant plusieurs années les humanités, la philosophie & la théologie morale. Il expliqua aussi pendant treize ans publiquement l'écriture sainte. Il mourut à Palerme dans un âge fort avancé le onziéme de Novembre de l'an 1676. On a de lui : *Instruttione prattica per ajuto de condemnati à morte.* * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Bibliotheca Sicula.*

CELLARIUS, (Jean) le premier surintendant des Luthériens à Dresde, naquit en 1496. il enseigna publiquement la langue hébraïque à Louvain, à Mayence, à Tubingue, & à Heidelberg. Il fut fait ensuite professeur pour la même langue hébraïque à Leipsic. Il fut, après Luther, un des plus zélés réformateurs : ce qui engagea le sénat & la bourgeoisie de Francfort sur le Mein, où l'on suivoit les opinions Luthériennes, de l'appeller pour lui confier le ministériat. Il fut depuis choisi pour être surintendant des églises de la même secte à Dresde, où il mourut le 21 Avril de l'an 1542. On a de lui : 1. *Isagogicon in hebræas litteras :* 2. *Tabulæ declinationum & conjugationum hebræarum :* 3. *Epistola ad Wolfangum Fabricium de verâ & constanti serie theologicæ disputationis.* * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle.*

CELLARIUS. (Christophe) *Supplément de* 1735. *tome I*. . . . Sa Géographie (*Notitia orbis antiqui*) que l'on dit imprimée à Cambridge en 1730. étoit imprimée dès 1703. Il est parlé avantageusement d'une de ses dissertations dont le titre est : *De studiis litterariis Romanorum*, aux pages 8. & 9. de l'ouvrage intitulé : *De studiis litterariis Mediolanensium antiquis & novis prodromus*, &c. *auctore Josepho Antonio Saxio*, &c. à Milan, 1729. *in* 8°. Christophe Cellarius a eu pour fils *Salomon* Cellarius, né à Zeitz en 1676. fait licencié en médecine, & mort en 1700. On a de lui un écrit intitulé : *Origines & antiquitates medicæ, editæ auctiores à Christophoro Cellario*, à Jene, 1701. *in*-8°.

CELLINI, (Benevenuto) célébre artiste Florentin, né l'an 1500. avoit embrassé la profession d'orféfvre dans laquelle il a, dit-on, excellé. Son habileté le fit connoître de bonne heure du pape Clément VII. qui lui témoigna beaucoup de bienveillance. Ce pape fit plus, le château saint Ange ayant été assiégé, il chargea Cellini de sa défense, & quoique celui-ci n'eût point été élevé dans le métier des armes, il se conduisit avec beaucoup de prudence & de bravoure. Quelque temps après, le pape ayant eu contre lui quelque sujet de mécontentement, le traita avec rigueur & le fit mettre en prison. Lorsque Cellini eut recouvré la liberté, il vint en France où il acquit l'estime du roi François I. Il retourna enfin à Florence, où il mourut le 15 Février 1570. Il étoit membre de l'académie de Florence. Il excelloit dans l'art de faire des médailles & dans la sculpture. En 1568. il donna deux traités italiens sur la maniere de travailler en or & en sculpture: le titre de cet ouvrage est: *Due trattati, uno intorno alle otto principali arti dell' oreficeria, l'altro in materia dell' arte della scoltura, dove si veggono infiniti segreti nel lavorar le figure di marmo, e nel gettarle di bronzo, composti da Benevenuto Cellini, scultore Fiorentino, in Firenze per Valente Panizzi*, 1568. *in*-4°. Cellini a composé aussi lui-même l'histoire de sa vie, comme nous l'apprenons du Catalogue des livres de feu M. l'abbé Rothelin, où cet écrit est cité ainsi page 565. *Vita di Benevenuto Cellini orefice e scultore Fiorentino, scritta da lui medesimo. Colon. Martello. in*-4°. La date n'est point marquée. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise, 1728. *in*-4°. page 207. n°. 10.

CELLOT, (Louis) Jésuite, &c. *Supplément, de* 1735. *tome I. ajoutez aux ouvrages* du pere Cellot: *Ludovici Cellotii, Parisiensis, è societate Jesu, panegyrici & orationes, Paris. apud Sebastian.* Cramoisy, 1631. *in*-8°. Les piéces de ce recueil sont: 1. Trois panégyriques ou harangues à la louange de Louis XIII. l'un en 1620. le second en 1621. & le troisiéme qui est le premier dans le recueil, en 1628. 2. *Gratiarum actio pro impetratâ per Ludovicum XIII. à Gregorio XV. P. M. BB. Ignatii & Francisci Xaverii consecratione, celebrata Flexiæ ad VIII. Kal. Augusti, anno* 1622. Cette piéce est suivie d'un bref du pape Gregoire XV. à Louis XIII. de la lettre du roi au même pape pour demander la canonisation de S. Ignace, d'un second bref de Gregoire XV. & d'une lettre du roi à M. du Bellay. 3. *In solâ scripturæ sacræ historiâ veritatem reperiri oratio.* 4. *In scholis publicis utilius quàm domi juventutem erudiri, oratio.* 5. *Utrùm res litteraria plus scriptis libris, an vivâ voce promoveatur, oratio.* 6. *Vetus pronuntiatum oratorem esse virum bonum solis oratoribus Christianis convenire, oratio.* 7. Enfin quatre plaidoyers, aussi en latin, pour & contre les bateleurs, comédiens, & autres gens de cette espece. On a aussi du pere Cellot, *Opera poetica*, à Paris, Cramoisy, 1630. *in*-8°. un an avant ses *Panegyrici & orationes*.

CELSUS, (Juventius, ou Jubentius) le pere, célébre jurisconsulte, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, vivoit dans le premier siécle de l'ére chrétienne, & au commencement du second, sous l'empire de Domitien, de Nerva, de Trajan & d'Adrien. Forster dans son histoire latine du droit civil, dit qu'il fut disciple de Quintus Mutius Scævola, & que Servius Sulpitius avoit appris le droit sous lui. Celsus voyant la conduite odieuse & criminelle de l'empereur Domitien, conjura contre lui; & ayant été arrêté, il évita par son adresse la punition qu'il méritoit, en différant toujours de nommer les autres conjurés jusqu'à ce qu'enfin Domitien mourut. Les poursuites faites contre les conjurés cesserent alors, & Celsus eut part aux bonnes graces de l'empereur Trajan. Pline au livre VI[e]. de ses épitres, dit qu'il fut fait préteur. Juvenal le dit aussi dans sa huitiéme satyre.

Nec dubitant CELSI *prætoris vendere ludis.*

Il fut admis à Rome dans le conseil du consul Decenius Vetus, qui étoit composé de cinq senateurs & de cinq chevaliers, & auquel le préteur présidoit. On décidoit dans ce conseil des causes des Serfs affranchis par des mineurs de vingt ans. Adrien étant parvenu à l'empire, on dit que Celsus fut assassiné, sous prétexte qu'il avoit dressé des embuches à l'empereur pendant qu'il étoit à la chasse. D'autres assurent que ce ne fut pas le jurisconsulte Celsus qui fut assassiné, mais L. Publius Celsus qui avoit été consul sous l'empereur Trajan.

CELSUS (Jubentius) *fils du précédent*, fut aussi un jurisconsulte célébre. Il fut surnommé *Adolescent*, peut-être parce qu'à cet âge il commença de répondre sur le droit. Il fut deux fois consul au rapport du jurisconsulte Pomponius, & selon la loi derniere au code *de servis Reipublicæ manu mittendis.* Il est rapporté dans la vie d'Adrien, que lorsque cet empereur jugeoit dans son conseil, il avoit coutume d'y appeller Jubentius Celsus, Salvius Julianus, & quelques autres jurisconsultes. Celsus vécut jusques sous le regne d'Antonin le Pieux, sous lequel il fit en second les fonctions de sécretaire ou garde des livres ou papiers de ce prince. Celsus a laissé trente-neuf livres des digestes, vingt des instituts, treize d'épitres. Il ne reste aucun ouvrage de Celsus le pere, mais son fils le cite dans les Pandectes. * *Rutilius in vitis jurisconsultorum. Valentini Forsteri de historia juris civilis libri tres, l.* 2. *cap.* 39. Taisand, *Vies des Jurisconsultes*, édition de M. de Ferrieres, *in*-4°. page 117. 118. & 119.

CELTES (Conrad) nommé aussi PROTUCIUS & MEISSEL, sçavant Allemand, *dont on parle trop superficiellement dans le Dictionnaire historique*, étoit d'une famille honnête, & naquit à Schwemfurt, ville de Franconie, le premier Février 1459. ou selon d'autres le 22 Mars de la même année, le même jour que naquit l'empereur Maximilien. A peine eut-il commencé ses études, que son pere qui les regardoit sans doute comme peu importantes, les lui fit quitter pour l'envoyer à la campagne où il avoit du bien, afin qu'il y veillât à la culture des vignes qui lui faisoient un revenu considérable. Celtes qui avoit des inclinations plus nobles, s'ennuya bientôt de ce genre de vie, l'abandonna à l'insçu de son pere, & s'étant embarqué sur le Mein, il se rendit à Cologne où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur aux Belles-Lettres, & à la Théologie. La réputation de Jean Camerarius Dalbourg, évêque de Wormes, & chancelier de l'électeur Palatin, qui demeuroit ordinairement à Heidelberg, & celle de Rodolphe Agricola, qui enseignoit dans la même ville, l'engagerent à s'y transporter; il y fit de grands progrès dans l'éloquence & dans la poésie, & il y apprit aussi les élemens des langues grecque & hébraïque. Il parcourut ensuite les Universités d'Erford, de Leipsic, & de Rostoc, où il amassa de l'argent par les leçons qu'il y fit. C'étoit dequoi fournir aux frais des voyages qu'il avoit dessein d'entreprendre pour se perfectionner dans les sciences. Il alla en effet en Italie où il suivit les fameux professeurs qui y enseignoient, à Padoue, Calphurnius & Creticus; à Ferrare, Guarini; à Boulogne, Philippe Béroalde; à Florence, Marsile Ficin; à Venise, Marc-Antoine Sabellicus; à Rome, Pomponius Lætus. De Rome, il alla en Pologne, où il étudia l'Astronomie sous Albert Brutus. Revenu de ces voyages, il se fit connoître à Frédéric, électeur de Saxe, qui conçut de l'estime pour lui, & en parla si avantageusement à l'empereur Frédéric II. que ce prince lui donna à Nuremberg la couronne poëtique le premier Mai 1491. Le pere Niceron dit qu'il est le premier qui ait reçu cet honneur, fondé apparemment sur ces deux vers que Celtes fit lui-même à cette occasion:

Primus ego titulum gessi nomenque poetæ,
Cæsareis manibus laurea nexa mihi.

Mais il est certain que long-temps avant lui il y avoit eu

eu des poëtes qui avoient reçu le même honneur, comme M. l'abbé Du Resnel le prouve, & en apporte des exemples, dans sa dissertation sur ce sujet, imprimée dans le tome X. des *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions & belles-lettres.* Celtes, toujours plein d'ardeur pour augmenter ses connoissances, quitta encore Nuremberg, pour visiter diverses autres universités d'Allemagne. Le pere Niceron dit qu'il employa encore dix ans à ces courses, & qu'enfin il se fixa en 1501. à Vienne, où il fut fait premier professeur en éloquence & en poësie; mais cette date de 1501. n'est surement pas éxacte. On voit par une lettre de Celtes qu'il étoit à Nuremberg en 1497. qu'il fut appellé la même année à Vienne, qu'il s'y rendit aussi-tôt, & qu'en 1497. même, il y fit imprimer l'*Epitoma divinum de mundo* du philosophe Apulée. C'est par l'explication de cet ouvrage qu'il commença ses leçons à Vienne; ce qui porteroit à croire qu'il fut chargé d'abord d'enseigner la philosophie: aussi dans la lettre dont nous parlons, prend-il le titre de *triformis philosophiæ doctor.* Quelque-temps après son arrivée dans cette ville, l'empereur Maximilien lui confia la direction de sa bibliothéque, & lui accorda le privilege de donner lui-même la couronne poëtique à ceux qu'il en jugeroit dignes. Celtes ne s'étoit pas moins appliqué à l'histoire qu'aux autres sciences, mais sa mort trop prompte nous a privés de ce qu'il espéroit donner sur ce sujet, principalement concernant l'Histoire d'Allemagne. Il mourut le 4 Février 1508. Dès le temps qu'il demeuroit à Heidelberg, il avoit formé une société litteraire, dont l'évêque de Wormes étoit le chef, & qui subsista quelque temps. Cette société est appellée *Societas Rhenana*, ou *Sodalitas Celtica*, sur quoi l'on peut voir les *Amœnitates Historiæ Ecclesiasticæ & litterariæ* de Jean George Scelhorn, tome I. page 809 & 810. Les ouvrages de Celtes Protucius, sont: 1. *Lucii Apuleii Platonici & Aristotelici philosophi epitoma divinum de mundo, seu Cosmographia, ductu Conradi Celtis impressum*, Vienne, 1497. *in-folio.* Jean-Albert Fabricius, le pere Niceron, Maittaire, &c. n'ont point connu cet écrit. M. Scelhorn en donne une notice dans l'ouvrage cité plus haut, & il y rapporte en entier la lettre préliminaire de Conrad Celtes; le titre de cette lettre est: *Conradus Celtis Protucius triformis philosophiæ doctor, imperatoriisque manibus poëta laureatus, Joanni Fusemanno Regio senatori, & Joanni Gracco Pierio prothonotario, sodalitatis litterariæ Danubianæ principibus.* La date est, *Viennæ, Kalendis Novembribus orbe nostro Christiano*, 1497. A la fin, Celtes promet les autres livres d'Apulée, & une mythologie. Ces ouvrages n'ont point paru. 2. *Opera Hrosvitæ illustris virginis & monialis Germanæ à Conrado Celte inventa*, à Nuremberg, 1501. *in-fol.* Ce recueil contient des comédies pieuses, des odes sacrées; l'Histoire de la sainte Vierge, celle de la Résurrection de Jesus-Christ; celles de S. Gengoul, de S. Pélage, de la conversion de S. Théophile, de S. Denys, & de Ste. Agnès, & un panégyrique d'Othon le grand, premier empereur d'Allemagne. Conrad Samuel Schurzfleisch a publié en 1700. une nouvelle édition de ce recueil, avec une préface curieuse sur la religieuse, auteur de ces ouvrages. 3. *De origine, situ, moribus, & institutis Norimbergæ libellus*, à Nuremberg, 1501. *in-8°.* avec le livre intitulé: *Francisci Irenici Germaniæ exegeseos libri XII. Hagenoæ*, 1518. *in-fol.* & dans le recueil des œuvres de *Bilibaldus Pirckheimer*, à Francfort 1610. *in-folio.* 4. *Vita divi Sebaldi Norimbergensis Patroni*, en vers, avec l'ouvrage précédent. 5. *Amorum libri IV.* à Nuremberg, 1502. *in-4°.* Ces quatre livres sont en vers élégiaques, & regardent quatre maitresses que le poëte se vante d'avoir eues. 6. *Odarum libri IV.* à Strasbourg, 1513. *in-4°.* Après les quatre livres d'Odes, on en trouve un d'Epodes, & un poëme séculaire en vers saphiques. Gundlingius, dans sa vie de Conrad Celtes, nous apprend que la société littéraire, que ce sçavant avoit formée, fit imprimer en 1515. à Strasbourg les quatre livres de ses amours, ses odes, ses cinq livres d'épigrammes, & son *Parnassus biceps*, qui avoient déja paru séparément. Dans la *Bibliotheca selectissima*, &c. de Samuel Engel, à Berne 1743. *in-8°.* on cite page 41. *Conradi Protucii Celtis IV. lib. Amorum, item descriptio Norimbergæ. Hymnus in vitam S. Sebaldi. Ludus Dianæ. privilegium poëtarum. Panegyricus ad Maximilianum imperatorem*, &c. & l'on ajoute: *Absoluta sunt hæc CC. opera in Vienna domicilio Maximiliani Aug. Cæsar. anno MD. novi sæculi II. cal. feb. impressa autem Norib. ejusdem anni nonis Aprilibus, sub privilegio sodalitatis Celticæ, nuper à Senatu imp. impetrato, ut nullus hæc in X. annis in imp. urbibus imprimat.* 7. *De moribus & situ Germaniæ*, en vers, dans le tome I. des écrivains d'Allemagne de Simon Schardius. 8. *De Vistulâ fluvio, & de Vesontibus ac eorum venatione:* poëme dans les *Scriptores rerum Polonicarum* de Pistorius, tome I. 9. *Salinaria* [illegible] *ad janum Terinum*, poëme dans le même volume. 10. *Eorum fere omnium quæ rhetores in orationem venire adserunt, ex Cicerone index*, à Ingolstad, 1532. *in-8°.* à Strasbourg, 1534. & 1568. *in-8°.* 10. *De conscribendis epistolis, Coloniæ Agrippinæ*, 1537. *in-8°.* à Basle, 1567. *in-8°.* 11. *Carmen de diversis diversorum studiis & humoribus*, à Francfort, *in-8°.* sans date. 12. *De arte versificandi*, *in-4°.* sans date & sans indication du lieu de l'impression. 13. *Orationes variæ & epistolæ ad diversos*, en prose & en vers. On trouve plusieurs des épîtres de Celtes dans l'ouvrage intitulé: *De linguæ latinæ in Germaniâ per XVII. sæcula amplius fatis, &c. auctore Jacobo Burckhard*, &c. à Hanovre, 1713. *in-8°.* * *Voyez*, outre les ouvrages cités dans cet article, le tome XVI. des *Mémoires* du pere Niceron, où plusieurs des ouvrages de Celtes sont oubliés; *Joan. Alberti Fabricii Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome I. livre III. *Nicolaï Hieronymi Gundlingii de vita, fatis & scriptis Conradi Celtis commentarius.*

CENCI, (Séraphin) Cardinal, naquit à Rome le 31. Mai de l'an 1676. il étoit d'une bonne noblesse, & de la même famille que le cardinal Balthasar Cenci, mort en 1709. & *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique.* Séraphin Cenci fit ses études à Rome, & s'appliqua avec soin à celle du Droit Canon. Les lumieres qu'il y acquit & ses autres talens, le firent employer utilement à la cour de Rome où il remplit avec dignité les différentes charges qui lui furent données. Il parvint dans la suite à celle de Lieutenant de l'Auditeur Général de la chambre Apostolique; & en 1722. il fut fait Auditeur de la Rote. Ce fut en cette qualité qu'il porta la Croix devant le pape Benoit XIII. lorsque ce Pontife fit la cérémonie de fermer la porte de saint Pierre le 24 Décembre 1725. lors du jubilé. Dès 1723. il avoit été nommé Nonce pour le Royaume de Naples; lorsque la nouvelle lui en fut portée, il étoit alors sur le mont Spoleto chez M. Cibo, patriarche de Constantinople & depuis Cardinal. Vers la fin de 1733. Seraphin Cenci obtint l'archevêché de Benevent, où il alla résider. Le pape Clement XII. le nomma Cardinal Prêtre le 24 Mars 1734. Ce pape étant mort le 6e de Février 1740. Cenci partit le 26 du même mois pour se rendre au Conclave. Il fut mis d'abord au nombre des Cardinaux éligibles, & il eut la pluralité des voix dans plusieurs scrutins. Mais il tomba malade, & mourut le 24 Juin suivant. Il étoit âgé de 64 ans. * *Mémoires du tems.*

CENCIUS, camérier du pape Célestin III. élu l'an 1191. *On ne parle point dans le Dictionnaire historique* de l'Ordre Romain que Cencius écrivoit alors, & dans lequel les cérémonies du couronnement du Pape sont décrites un peu différemment de celles qui se pratiquoient auparavant. Voici la description qu'il en fait. Le pape étant élu, dit-il, le premier des Cardinaux Diacres le revêt aussitôt de la chape rouge, & lui donne le nom. Le pape se prosterne devant l'autel pendant que l'on chante le *Te Deum*, puis les Cardinaux Evêques le conduisent à son siége derriere l'autel. Là ils viennent à ses

pieds, & il leur donne le baiser de paix. On le mene ensuite à une chaise de pierre, posée devant le portique de la basilique du Sauveur de Latran. Cette chaise étoit nommée dèslors *Stercoraria*, parce qu'elle est percée au fond; mais l'ouverture est petite, & les Antiquaires, dit M. l'abbé Fleuri, jugent que c'étoit pour égouter l'eau, & que cette chaise servoit à quelque bain. Le pape y commencoit ses largesses en jettant quelques poignées de monnoie. Après cela on le conduisoit devant la basilique de saint Silvestre, où on le faisoit asseoir sur un siege de porphyre, & on lui mettoit en mains la férule pour marque de gouvernement, & les clefs de la basilique & du palais de Latran. Il s'asseoit ensuite sur un autre siége semblable, & on lui mettoit une ceinture de soie rouge, où pendoit une bourse de pourpre contenant douze cachets de pierres précieuses & du musc. Voici l'explication que Cencius en donne. La ceinture signifie la continence; la bourse marque l'aumône; les pierres précieuses désignent les douze Apôtres, & le musc est un signe de la bonne odeur de Jesus-Christ. * *Histoire Ecclésiastique*, par M. l'abbé Fleuri, tome XV. page 600. édition *in*-4°. au reste comme Cencius n'est autre que le pape Honorius III. il faut consulter ci-après son article.

CENDRATA, (Louis) sçavant de Vérone, fut disciple & ami de Guarini. Il donna en 1480. une édition de l'*Histoire de la guerre des Juifs* par Joseph, & des livres du même contre Appion. Cette édition fut faite chez Innocent Zileti. Cendrata dit que cet ouvrage lui avoit couté beaucoup de travail, n'ayant eu en mains que des éxemplaires fort peu corrects. Par la maniere dont il s'exprime, & par les premiers vers d'une épigramme qu'on lit au commencement de son édition, il semble que Cendrata croyoit être le premier qui fit imprimer l'historien Joseph, dont il y avoit eu cependant une édition antérieure: voici ce que les vers font dire au livre.

..... Fueram qui rarus in aula
Regum, me parvo quisque popellus emat.

Donat fait allusion dans ces autres vers aux peines que Cendrata s'étoit données pour son édition.

Nam si te vitio quisquam labefecerat ullo,
Id CENDRATA *tibi sedulus eripuit.*

Leonard Montagna appelle Cendrata la gloire de Vérone, dans cette courte épigramme.

CENDRATA, *eloquii columenque decusque Latini,*
Nunc Veronai gloria prima soli.

Jean-Albert Fabricius dit qu'il avoit fait des notes sur Perse, qui sont demeurées manuscrites. On conserve du même diverses lettres. Pamphile Sassi dit qu'il mourut jeune. * *Verona illustrata*, par M. le marquis Scipion Maffei, au 3e livre des écrivains de Vérone, page 123. & 124. de l'édition *in-folio*.

CENE, (Charles le) naquit à Caën vers l'an 1647. & y fit ses premieres études. Comme il suivoit la religion prétendue réformée, il alla en 1667. étudier la théologie à Sedan, où il demeura jusqu'au mois d'Avril 1669. Il revint ensuite dans le lieu de sa naissance avec la qualité de Proposant, après quoi il alla à Genéve pour y continuer ses études, & de-là à Saumur, d'où il revint à Caën au mois de Mars 1672. il reçut l'imposition des mains le 14 Septembre de la même année. Quelque tems après, il fut appellé à Honfleur où il se maria. Il fut détaché de cette église à sa réquisition le 2e de Septembre 1682. & l'année suivante, il fut appellé à servir l'église de Charenton. Cette vocation ne put cependant avoir lieu: quelques personnes firent naître des difficultés qui furent éxaminées & levées dans un consistoire tenu à Paris, mais qui ne purent être terminées par l'autorité des synodes, dont la cour ne voulut pas permettre la continuation. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685. M. le Cene se retira en Angleterre, où il vêcut avec M. Allix, & plusieurs autres sçavans de sa communion, de qui il étoit estimé. Il passa depuis en Hollande, y demeura plusieurs années, & retourna de nouveau en Angleterre; il mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, sur-tout depuis sa retraite de France, avoit été de travailler à une version nouvelle de la Bible en françois. C'étoit à quoi il rapportoit ses études, & les lumieres qu'il acqueroit dans ses voyages & dans ses conversations avec les sçavans. Il en publia le projet en 1696. sous ce titre: *Projet d'une nouvelle version françoise de la Bible, dans lequel on justifie que les versions précédentes ne justifient pas bien le sens de l'original, & qu'il est nécessaire de donner une nouvelle version*, à Roterdam, 1696. *in*-8°. Ce projet essuya diverses critiques, & nous connoissons entr'autres celle qui fut imprimée en 1698. à Amsterdam, *in*-8°. sous le titre suivant: *Considérations théologiques & critiques sur le projet d'une nouvelle version françoise de la Bible, publié sous le nom de Charles le Cene, dans lesquelles la vérité est défendue sur un grand nombre de passages de l'écriture sainte*, par Jacques Gousset. Le projet de M. le Cene fut traduit en anglois, & réimprimé en 1727. en Angleterre, dédié aux archevêques & aux évêques. Les critiques qu'il éprouva n'empêcherent pas l'auteur de poursuivre son travail. Etant mort sans avoir pu le rendre public, son fils MICHEL le Cene l'a donné en 1741. à Amsterdam, en deux volumes *in-fol*. * *Bibliothéque Britannique*, tome XVIII. partie seconde. *Supplément François de Basle*. Le Long, *Bibliotheca sacra*, *in-fol*. page 672. & 749.

CEO, ou CIEL (sœur Violante ou Yolande do) religieuse du couvent de la Rose, ordre de S. Dominique, naquit à Lisbonne, & fut baptisée dans la cathédrale de cette ville en 1603. Elle avoit de grands talens, sur-tout pour l'éloquence & pour la poësie, qui la firent admirer dès sa plus tendre jeunesse. Elle n'avoit que seize ans, lorsqu'elle composa une piéce de théâtre dont le sujet est sainte Eugenie, & dont le titre est, *La transformation por Dios*. Cette piéce fut trouvée digne d'être représentée en 1619. à Lisbonne en présence de Philippe III. La sœur Ceo continua à faire des vers jusqu'à sa mort arrivée en 1693. étant âgée de quatre-vingt-six ans. Nous avons d'elle un recueil de la plupart de ses poësies, imprimé à Lisbonne, & deux autres piéces de théâtre, l'une intitulée, *El hijo, esporo, y hermano*, & l'autre, *La victoria por la crux*. On a encore d'elle plusieurs autres ouvrages: le tout a été recueilli depuis peu à Lisbonne en deux volumes *in-folio*. Elle avoit été destinée à Paul Gonçalves d'Andrade, dont nous avons un volume de poësies où il loue cette fille sous le nom de *Silvie*; mais ce mariage ne s'étant point fait, Violante se fit religieuse. Son monastere étoit fort pauvre, & elle y souffrit d'abord de l'indigence; mais Jeanne-Joseph de Meneses, comtesse d'Ericeyra, lui accorda une forte pension, dont on dit que Violante fit part à sa communauté.

CEPION, célébre musicien. Plutarque dans son dialogue touchant la musique en parle. Il nous apprend que Cépion étoit disciple du fameux Terpandre, qu'il composa un *nome*, ou un air auquel il donna son nom, ce qui est confirmé par Clément d'Aléxandrie, par Pollux, & par Hesychius; enfin, que de son temps la *cithare* reçut une nouvelle forme. * *Voyez* les remarques de M. Burette sur le dialogue de Plutarque cité, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, tome X. pages 271. & 272.

CERAUNE ou CERAN (Saint) succéda à Simplice dans le siége épiscopal de Paris vers le commencement du septiéme siécle. Il allia la science avec la vertu la plus profonde. Un de ses premiers soins fut de s'instruire dans les sources-mêmes de tous les dogmes de la religion: *Divinarum litterarum legendi studio universa dogmata peragrasti*, lui dit dans une lettre un écrivain de son temps, qui y fait son éloge. Un des fruits principaux de son sça-

voir & de sa piété, fut de recueillir les Actes des Martyrs, afin de les conserver dans son église, comme des monumens précieux de leur foi & de leur constance. On ignore tous les mouvemens qu'il se donna pour réussir dans ce dessein, qui le fit regarder comme un autre Eusebe; mais on juge, par les soins qu'il prit auprès de Warnahaire, ou Warnachaire, clerc de l'église de Langres, qu'il n'oublia rien pour l'éxécution de son entreprise. C'est une perte pour l'église, que le recueil de ce zélé prélat ne se soit pas conservé. On ne croit pas qu'il nous en reste autre chose que les actes des trois freres jumeaux, Speusippe, Meléasippe, & Eleusippe, & ceux de Saint Didier de Langres, que Warnahaire lui avoit envoyés. Il paroît certain que S. Céraune fut de ce grand nombre d'évêques qui composerent en 614. le sixiéme concile de Paris. Le pere du Bois, prêtre de l'Cratoire, penche dans son histoire de l'Eglise de Paris écrite en latin, à lui attribuer les Actes du martyre de saint Denys, premier évêque de Paris; mais il n'apporte aucune raison pour appuyer son sentiment. Ces actes paroissent d'ailleurs aux critiques postérieurs d'un siécle à S. Céraune. Ce prélat eut pour successeur Leudebert, qui se trouva en 625. au concile de Reims. * *Histoire littéraire de la France* par quelques Bénédictins de la congrégation de S. Maur, *in*-4°. tome III. pages 526 & 527.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) *Supplément, tome I. page 240. col. 2. ajoutez qu*'il étoit né le 12 Novembre 1670. & qu'il entra chez les Jésuites le 12 Janvier de l'an 1688.... Il est mort à Véret, maison du duc de Mazarin, *lisez*, de M. le duc d'Aiguillon. En 1742. on a réimprimé a Paris les *Réflexions* du pere du Cerceau *sur la poësie françoise*, avec deux autres écrits du même. 1. *Défense de la poësie françoise* (& de la rime) contre la dissertation de l'abbé de Pons sur le poëme épique. 2. *Apologie pour les sçavans, sur les vivacités & les impolitesses qui leur échapent dans leurs querelles:* Ces deux derniers écrits avoient déja paru, l'un dans le *Mercure* de Janvier 1717. l'autre dans ceux d'Avril & Mai de la même année.... Ce n'est pas un traité que le P. du Cerceau a fait contre l'histoire des Flagellans, mais une simple lettre, dont le titre est: *Lettre de M. D. L. C. P. D.* sur le livre intitulé, *Histoire des Flagellans*, &c. *in*-12. 1700. sans nom de ville ni d'imprimeur.... *Ajoutez à ses écrits celui* qui a pour titre: *Histoire des troubles causés par M. Arnauld après sa mort, ou demêlé de M. Santeul avec les Jésuites*, 1696. *in*-12..... *On cite dans le même article*, comme étant du pere du Cerceau, des *lettres d'un abbé à Eudoxe, touchant l'apologie des lettres provinciales.* Nous n'en avons vu que deux imprimées en 1698. *in*-12. Il y en a qui prétendent que ces deux lettres sont du pere Daniel, & que le pere du Cerceau a fait six *lettres d'Eudoxe à M. l'abbé* de *** les cinq premieres imprimées en 1698. & la sixiéme en 1699. On donne encore au pere du Cerceau la lettre à M. l'archevêque de Reims (Maurice le Tellier) sur son ordonnance touchant deux théses des Jésuites, &c. *in*-12. de vingt-deux pages. Les vies de Socrate & de Platon, imprimées avec celles des anciens philosophes, ouvrage posthume de M. de Fenelon, en 1726. *in*-12. & la *réponse* à M. l'abbé d'Olivet de l'Académie Françoise sur son APOLOGIE, &c. à Paris, 1726. *in*-12.

CERF de la Viéville (Jean-Laurent le) *Supplément de 1735. tome I.... ajoutez* que les vers de Virgile, dont il donne l'explication, sont les vers 435. & 436. du quatriéme livre de l'Enéide.

Extremam hanc oro veniam (miserere sororis,) &c.

Dans le Supplément, on écrit toujours la Vieuville, *il faut* la Viéville.... *On cite* les *Mémoires de Trévoux*, 1728. *au lieu* du nouveau Mercure qui s'imprimoit alors à Trévoux.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on dit de cet écrivain Espagnol dans le Dictionnaire historique.* Il naquit l'an 1549. au mois de Juin ou de Juillet. On n'a point de preuves qu'il soit né à Séville, ni à Esquivias, & beaucoup moins à Madrid. S'étant enrollé sous les drapeaux de Marc-Antoine Colonne, il se trouva, à l'âge de vingt-deux ans, à la fameuse bataille de Lépante; il n'étoit que simple soldat, & il y perdit la main gauche en combattant avec valeur. Il fut esclave pendant cinq ans & demi, état où, comme il le remarque, il apprit à être patient dans l'adversité. Délivré de l'esclavage, il retourna en Espagne, où il composa des comédies qui furent fort applaudies. Ces piéces n'étoient pas ses premieres productions. Avant sa captivité, il étoit déja regardé comme le meilleur poëte de son temps; en 1584. il publia six livres de sa *Galatée*. On croit que c'est le premier ouvrage qu'il fit imprimer. Dans le temps qu'il travailloit à la continuation de l'histoire de D. Quichotte, il composa ses *Nouvelles*, imprimées d'abord à Madrid en 1613. *in*-4°. elles ont été imprimées en françois à Lausanne en 1744. en deux volumes. Son *Histoire de Persile & de Sigismonde* ne parut qu'après sa mort en 1617. *in*-4°. Il mourut en 1616. il avoit été marié. On a mis sa vie à la tête de ses *Nouvelles*, imprimées à Lausanne; ceci en est tiré, de même que du *Supplément françois* de Basle.

CERUTI, (Frédéric) sçavant de Vérone, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Vérone en 1541. Il étoit encore enfant, lorsque Jean Frégose, évêque d'Agen, l'emmena en France. Ceruti y fit ses études, il suivit ensuite pendant quelque temps le parti des armes, & servit sous Octave Frégose, frere de l'évêque d'Agen. Ce prélat le mena depuis à Rome dans le dessein de lui faire obtenir quelque dignité ecclésiastique; mais Ceruti, n'ayant pas voulu embrasser ce parti, retourna dans sa patrie où il se maria. Il ouvrit ensuite une école à Vérone où son mérite lui attira un grand nombre de disciples de tous côtés, & particulierement plusieurs nobles Vénitiens. Il fut avec Guarinoni, chef de l'académie des *Moderati*. Il étoit en liaison avec les sçavans, comme on le voit entr'autres par les lettres de Joseph Scaliger, & par celles de plusieurs autres. En 1585. il donna à Vérone une édition *in*-4°. d'Horace, avec une paraphrase qui en explique tout le texte. M. Maffei n'en cite qu'une édition de 1593. Il a donné au même lieu en 1597. une édition des satyres de Perse, avec une pareille paraphrase, & une de Juvenal, imprimée à Augsbourg, & dédiée au comte Fugger qui avoit été un de ses disciples à Vérone. Il a travaillé aussi sur plusieurs ouvrages de Cicéron, il a commenté de ce philosophe & orateur Romain, la harangue pour Archias, & celles pour Milon, pour Marcellus, & pour Rabirius, & le traité ou dialogue de l'amitié. Il a commenté de même les Géorgiques de Virgile. Tous ces ouvrages ont été imprimés depuis 1587. jusqu'en 1598. ou 1599. car nous trouvons de cette année une édition de sa paraphrase de Juvenal (*Juvenalis satyræ, cum Federici Ceruti paraphrasi, Augustæ Vindelicorum*, 1599. *in*-4°.) On a du même Ceruti deux lettres dans l'ouvrage intitulé: *Amphotides Scioppianæ; Dialogus de comædiâ*, à Vérone 1593. *in*-8°. Un autre dialogue *de rectâ adolescentulorum institutione*; un recueil de vers latins, en 1584. Il a traduit du françois quelques dialogues moraux, & un abrégé des opuscules de Plutarque, & a laissé une traduction de l'Anthologie, qui mériteroit, dit-on, de voir le jour. Simon Ogier estimoit beaucoup la poësie de Ceruti, comme on le voit par cet éloge qu'il en fait en deux mots au quatriéme livre de ses Silves.

..... Facunda CERUTI
Proxima Mæoniis carmina carminibus.

Tomasini qui dit un mot de Ceruti dans ses éloges, page 177. dit que ce sçavant mourut en 1579. & qu'il laissa un fils médecin habile, mort en 1620. Il se nommoit *Benoît*, & l'on a de lui: *Museum Fr. Calceolarii, à Benedicto Ceruto inceptum, & ab Andreâ Chiocco descriptum & perfectum*, à Vérone, 1622. *in-folio* avec

figures. * *Verona illustrata*, par M. le marquis Scipion Maffei, au livre quatriéme des écrivains de Vérone, pages 225. & 226. édition *in-folio*.

CESAIRE (Jean) de Juliers, philosophe & médecin, étudia la philosophie à Paris sous le célébre Jacques le Fevre d'Eraples. Il vint ensuite demeurer à Cologne; mais ayant été contraint d'en sortir à cause de sa religion, il fut accueilli par Guillaume, comte de Nuénar & de Meurs, qui le reçut chez lui. On prétend que dans la suite il rentra dans le sein de l'Eglise Romaine; & Pierre de Mersse ou Mersſee (*Merssæus*) dit qu'il mourut à Cologne, âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an 1551. & qu'il fut enterré dans l'église des freres de S. Jérôme. On grava cette épitaphe sur sa tombe.

A puero colui Musas studiosus honestas,
Cura quibus vitæ quælibet hujus abit.
Non mihi divitias contraxi turbidus altas,
Contentus modico parcior usque foco.
Ad senium veni cœlebs, mea tempora cani
Ornarunt crines, barbaque cana fuit.
Sed breve momentum videor vixisse, quid in se
Portio temporis hæc quantula, quæso, capit?
Esse Dei verbum Christo Doctore colendum
Duxi, quod superat cætera cuncta potens.
Hoc manet æternum florens dumtaxat, at ille,
Perpetuæ redit hoc grande salutis opus.

Valere André cite de Jean Césaire les ouvrages suivans: 1. *Diomedes Grammaticus, emendatus, scholiisque illustratus*, à Cologne 1536. 2. *Rhetorica*, à Paris, 1541. 3. *Dialectica*, à Cologne, 1532. cet ouvrage a été plusieurs fois réimprimé. 4. *Commentaria in Jodoci Clichtovei introductionem cognitionis terminorum*, à Paris. 5. *Epitome introductorii Geometrici Caroli Bovilli*, à Basle. 6. *C. Plinii secundi opus historiæ naturalis*, à Cologne, 1524. Césaire a donné dans cette édition de Pline des argumens sur chaque livre, & de courtes notes en marge. 7. *C. Plinii libri duo de Medicinâ piscium*, avec des scholies, à Strasbourg, 1534. 8. *Boëtius de consolatione philosophiæ*, à Cologne, 1535 avec les commentaires de Murmellius & de Rodolphe Agricola sur le même ouvrage. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome I. pages 596. & 597.

CESAR, famille illustre de Portugal, que Nunes de Leam fait commencer à JEAN Cesar, qui vivoit au temps d'Alphonse VI. roi de Castille, mais nous nous contenterons de la commencer à

I. VASCO-FERNANDES Cesar, adaïl d'Azamor, ou général de la cavalerie de cette place d'Afrique, où il acquit une grande réputation au temps des rois Emmanuel, & Jean III. mort fort âgé en 1582. Il épousa *Agnès-Gonçalves* Batavis, fille de *Vincent* Rebello, gentilhomme de l'Algarve, où il avoit l'emploi de *provedormor das Almadravas*, ou directeur des droits de la pêche des thons, dont il eut LOUIS Cesar, qui suit; *Pierre* Cesar: Alvar Ferreyra de Vera dans son traité da *Nobreza Politica*, dit que ce Vasco-Fernandes prit le nom de *Cesar* au retour d'une victoire navale qu'il avoit remportée, & que le roi Emmanuel, en l'embrassant, lui dit que c'étoit une action digne de Cesar. Jean III. lui donna pour armes *six galeotes*, en mémoire de ce qu'il avoit battu avec une seule caravelle six galeotes de Maures.

II. LOUIS Cesar, provéditeur de l'arsenal de la marine de Lisbonne, châtelain d'Alenquer, épousa D. *Cecile* d'Eça, fille de *Ferdinand* de Castro, châtelain de Melgaço, & de sa femme D. *Helene* d'Eça, dont il eut VASCO-FERNANDES, qui suit; *Pierre* Cesar, qui servit avec distinction à Tanger, & qui épousa D. *Jéronyme* de Castro, fille de *Christophle* Falçao de Souza, dont vint *Jules* Cesar d'Eça, capitaine de vaisseau, comme son pere, commandeur de S. Sauveur de Minhotaes dans l'ordre de Christ, qui épousa D. *Marie-Anne* de Meneses, fille de *Ferdinand* Correa de Sousa, morte sans postérité.

III. VASCO-FERNANDES Cesar, qui a eu les mêmes emplois de son pere, épousa D. *Anne* de Meneses, fille de D. *Emmanuel* Pereyra, seigneur de la comté de Feira, & de D. *Jeanne* de Castro, qui étoit fille de D. *Jean* de Meneses, seigneur de Cantahede, & de D. *Marguerite* de Silva, dont vinrent LOUIS Cesar, qui suit; PIERRE Cesar, *dont on parle après avoir rapporté la postérité de son frere aîné; Sébastien* Cesar de Meneses du conseil d'état de Jean IV. nommé à l'évêché de Coimbra, & du grand conseil de l'inquisition; Fr. *Diegue* Cesar, provincial de la province de l'Algarve, ordre de S. François; & D. *Jeanne* de Silva, épouse de D. *Alvar* Coutinho.

IV. LOUIS Cesar de Meneses, échangea la charge de provéditeur de l'arsenal de Lisbonne, contre celle de grand enseigne du royaume. Il épousa D. *Vincence* Henriques, fille d'*Emmanuel* de Mello, grand veneur de Portugal, & de *Guiomar* Henriques, dont sont issus VASCO-FERNANDES, qui suit; *François* Cesar, chanoine de la cathédrale de Lisbonne; *Pierre* Cesar; qui servit avec beaucoup de distinction contre l'Espagne à la guerre de 1640. ayant été général de la cavalerie; & il périt sur mer en allant au gouvernement d'Angola à quarante lieues de la côte en 1674.

V. VASCO-FERNANDES Cesar, mort du vivant de son pere, épousa D. *Marie-Magdeléne* de Lancastre, fille de D. *Jean* Mascarenhas, troisiéme comte de Santa-Crus, & de *Beatrix* Mascarenhas. Il mourut jeune de maladie pendant le siége de Badajos en 1659. Il eut,

VI. LOUIS Cesar de Meneses, grand enseigne de Portugal, gouverneur de Rio de Janeiro, & de la Bahie en Amerique, du royaume d'Angola en Afrique, & de la place d'Evora en Portugal, épousa D. *Marie-Anne* de Lancastre, fille de D. *Roderic* de Lancastre, commandeur de Coruche, & de D. *Agnès* de Noronha, dont vinrent VASCO FERNANDES Cesar de Meneses, qui suit; *Roderic* Cesar de Meneses, brigadier d'infanterie, gouverneur de S. Paul au Brésil, & du royaume d'Angola en Afrique en 1733; *Joseph* Cesar de Meneses, chanoine de la patriarchale de Lisbonne, prieur de Cedofeita, avec d'autres bénéfices, qu'il obtint dans son séjour à Rome; *Jean*, religieux de Cîteaux; D. *Agnès* de Lancastre, épouse de *Diegue* Correa de Sa, vicomte d'Alseca; *N.*..... épouse de *Jean. Pierre* Soares, morte peu de jours après ses noces, étant tombée malade de la petite vérole au sortir de la cérémonie du mariage; *Jeanne-Bernarde* de Noronha, qui épousa *Jean* de Saldanha da Gama, premier gentilhomme de la chambre de l'infant D. Antoine, frere du roi de Portugal, gouverneur de l'isle de Madere, & viceroi des Indes Orientales, d'où il fut de retour en 1733.

VII. VASCO-FERNANDES Cesar de Meneses, maréchal de camp, viceroi des Indes Orientales, & actuellement en 1733. viceroi du Brésil, a été créé en 1729. comte de Sabugosa, & grand de Portugal. Il a épousé *Julienne* de Lancastre, fille de D. *Jean* Mascarenhas, comte de Santa-Crus, grand maître de la maison du roi, & de *Therese* de Moscoso, fille du comte d'Altamira en Espagne, morte en 1717. dont sont sortis LOUIS Cesar, qui suit; *Therese* de Moscoso, premiere femme d'*Henri* de Costa, quatriéme comte de Soure, grand de Portugal, morte en couches, sans laisser de postérité; *Jean-Charles* Cesar, doyen de la cathédrale de Lisbonne; *Marie-Anne*, épouse de *Roderic* de Mello & Silva, comte de S. Lourenço, grand de Portugal; *Pierre* Cesar; *Françoise*, religieuse au couvent de l'Annonciade à Lisbonne; *Agnès-Polixene*, qui n'a pas encore pris d'alliance.

VIII. LOUIS Cesar de Meneses, épousa *Anne* Mascarenhas, fille de *Ferdinand* Mascarenhas, comte de Sabugal, & de *Beatrix* Mascarenhas, dont il eut *Vasco-Fernandes* Cesar, *Ferdinand* Cesar, & autres.

IV. PIERRE Cesar de Meneses, second fils de VASCO-FERNANDES Cesar, a été gouverneur d'Angola, quand les Hollandois prirent la capitale de ce royaume en 1643. Il avoit servi en Flandres avec distinction; & le roi Jean

IV. le fit conseiller de guerre. Il épousa sa niéce D. *Guiomar* Henriques, qui étoit fille de *Louis* Cesar son frere, dont vint D. *Vincence-Louise* de Meneses, épouse de son cousin D. *Ferdinand* Forjaz Pereyra, comte da Feira, morte sans postérité.

CESARINI, (Virginio) fille de JULIEN, duc de Civita-Nuova, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique qu*'il étoit de l'academie des *Lyncei*, établie en 1603. par le prince Frédéric Césio, & qu'il légua à cette académie l'usufruit de sa bibliothéque. On a plusieurs poësies de Cesarini dans un recueil intitulé: *Septem illustrium Virorum poëmata*, à Anvers, 1662. *in-8°*. & réimprimé depuis. Quant aux traités que Bellarmin lui avoit conseillé de faire contre les Astrologues, & sur l'immortalité de l'ame, & à un autre qu'il avoit commencé dans le goût de Lucréce *sur la nature des choses*, les deux derniers n'ont point été achevés. Augustin Favoriti, sécretaire du collége des cardinaux, a écrit en latin la vie de Virginio Cesarini, & on trouve cette vie page 167. & suiv. des *Memoriæ philosophorum*, *oratorum*, *poëtarum*, *&c. renovatæ*, *curante Henningo* Witten, *Decas prima*, à Francfort 1677. *in-8°*. On y a gravé la médaille *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique.* M. Jean Bianchi, professeur public d'anatomie dans l'université de Sienne, parle aussi de Virginio Cesarini, dans sa notice des académiciens, dits *Lyncei*, imprimée en 1744. à Milan à la suite d'un ouvrage de Fabio Colomna sur les plantes. Dans le même ouvrage M. Bianchi dit que Juste Riquius, chanoine de Gand, citoyen Romain, & bibliothécaire du prince Frédéric Cesio, fit imprimer à Padoue en 1629. la vie de *Virginio Cesarini.*

CESIO, (Le prince Frédéric) instituteur de l'académie des *Lyncei*, duc d'Aqua Sparta, est nommé *Angelo* de Cesi *dans le Dictionnaire historique où l'on en donne un court article* au mot CESI. Il est sûr qu'il se nommoit *Fédéric* ou *Frédéric* Cesio, qu'il étoit fils d'un autre FRÉDÉRIC, & petit-fils d'ANGELO de Cesio, comte de Manzano. Cette vérité est établie sur plusieurs médailles, entr'autres sur une que M Jean Bianchi de Rimini, professeur public d'anatomie dans l'université de Sienne, a fait graver à la tête de son histoire de l'académie des *Lyncei.* Elle représente d'un côté le buste du prince de Cesio, revêtu du manteau ducal, avec cette légende, *Fed. Cæsius Lync. princ. & inst. P. I. S. A. S. P. M. II. M. Cæl. B. R.* ce qui veut dire: *Federicus Cæsius*, *Lynceorum princeps & institutor, princeps primus sancti Angeli*, *sancti Poli Marchio secundus*, *& monti Cælii*, *Baro Romanus.* Au revers on voit un lynx, marchant au milieu d'une couronne civique, sur laquelle est posée une couronne de marquis, & on y lit cette Légende *Lynceis institutis* Le prince Cesio fit cet établissement en l'année 1603. qui étoit la dix-huitiéme de son âge; ainsi il devoit être né en 1586. il étoit de l'ancienne famille *Cæsia.* Né avec de grandes dispositions pour les sciences, il les cultiva dès sa plus tendre jeunesse. Il avoit joint, à l'étude des belles-lettres, celle de la philosophie, des mathématiques, des méchaniques, & principalement de la physique. L'établissement de l'académie des Lyncei est une preuve de son amour pour les sciences, & pour ceux qui les cultivoient. On n'a trouvé nulle part les statuts de cette académie; mais il paroît, par les ouvrages de ceux qui la composoient, qu'ils étoient particuliérement obligés à perfectionner par leurs découvertes les Mathématiques, la Physique & l'Histoire naturelle; c'est ce qui avoit fait choisir pour emblême de l'académie un lynx, qui passe pour l'animal le plus clairvoyant. Les *Lyncei* s'assembloient à Rome, à des jours marqués, dans le palais du fondateur, & dans d'autres endroits éloignés de cette ville, pour se rendre compte de leurs travaux, & s'aider réciproquement dans leurs découvertes. Ils portoient un anneau d'or, dont le chaton contenoit une émeraude où étoient gravés un lynx, le nom du fondateur, & celui de l'académicien. Ils étoient outre cela munis de patentes. Le nombre de ceux qu'on associa à cette compagnie fut petit, parce qu'on demandoit des connoissances profondes & solides. Avec ces qualités les étrangers comme les Romains pouvoient y prétendre. Un des premiers étrangers fut *Jean-Baptiste* Porta, qui étoit alors d'un âge fort avancé, & que le prince Cesio mit à la tête de la branche de cette académie établie à Naples, où elle fit de grands progrès. Il eut pour successeur *Fabio* Colomna, qui remplit cette place jusqu'à ce que le roi d'Espagne supprima cette compagnie; on ne sçait ni pourquoi, ni en quel temps. Le prince Cesio ne se contenta pas d'exciter ses académiciens au travail, il leur en donnoit l'exemple. Il fit un traité sur les abeilles (*Apiarium*, à Rome 1625. *in-folio*) sur le ciel, qu'il soutenoit fluide (*de cælo*, *quo auctoritate sanctorum patrum cælum esse fluidum*, *non solidum demonstratur*, à Rome 1630. *in-folio*, avec l'ouvrage de Christophle Scheiner, Jésuite, intitulé: *Rosa ursina*, &c.) Une exposition physique de tous les prodiges (*prodigiorum omnium physica expositio.*) Un traité sur le bois fossile (*Metallophytum* présenté au pape Urbain VIII.) Ces ouvrages furent imprimés pendant la vie de l'auteur. Après sa mort, Stelluti fit imprimer à la fin de l'ouvrage de Reccho, dont on parlera, ses tables phytosophiques (*Tabulæ phytosophicæ*, concernant les plantes.) Ces morceaux furent tirés d'un grand ouvrage que le prince intituloit *Theatrum naturæ*, dont le reste n'a pas vu le jour. Leon Allatius dans ses *Apes urbanæ*, &c. page 90. édition de Rome 1633. ajoute à ces ouvrages, *Physica Mathesis: universale rationis speculum: Cælestis natura exposita: moralia*, *paradoxa*, *monita*, & plusieurs autres, dit-il, mais qu'il ne nomme point. Outre ces services rendus à l'histoire naturelle, celle-ci a obligation au prince Cesio de la traduction de l'abrégé de l'histoire naturelle de François Hernandez, fait par Nardo Antonio Reccho, & des remarques dont il a été enrichi. Il employa à la composition de ces remarques, Jean Terrentius de Constance, naturaliste très-habile, Jean Fabri, médecin Romain, & botaniste du pape Urbain VIII. disciple du célébre André Césalpin, & dont les remarques finies en 1628. ont été aussi imprimées séparément; enfin Fabio Colomna, *cherchez* COLOMNA. (Fabio) L'ouvrage de Reccho est terminé, comme on l'a dit par, les *Tables phytosophiques*, (non, *philosophiques*, comme on lit dans Moréri) du prince Cesio; ce sont comme des institutions botaniques, rédigées en forme de tables, suivant le goût du temps, mais qui ne sont pas complettes, l'édition n'en ayant été faite par Stelluti qu'après la mort du prince. Frédéric Cesio fit planter à Rome, pour l'usage de ses académiciens, un jardin de plantes, où il fit construire un cabinet d'histoire naturelle, & une bibliothéque, à qui Virginio Cesarini, camérier du pape Urbain VIII. & qui étoit un des *Lyncei*, légua la sienne. Le soin de la bibliothéque fut confié à Juste Riquius, Flamand, & chanoine de Gand; & la direction du jardin de Botanique fut donnée à Jean-Baptiste Wintherius, Bavarois, médecin de Frédéric. Le prince Cesio ayant entendu parler du Télescope découvert en Hollande, appliqua de lui-même à la pratique la théorie de Porta sur les lunettes, & fit de pareils instrumens. Il inventa aussi le microscope, & s'en servit le premier pour pénétrer dans les secrets de la nature, comme Galilée du Telescope, ce qui arriva en l'année 1611. Ces deux noms ont aussi été imaginés par le prince. Stelluti se servit après lui très-utilement du microscope. C'est aussi dans ce temps que Porta inventa la sarbatane, dont Fabri, l'un des *Lyncei* dans son commentaire sur Reccho, expliqua l'effet par la condensation de l'air. Le prince Cesio n'ayant point eu d'enfans d'*Artemisia* Colomna sa premiere femme, il épousa en secondes noces *Isabelle* Salviati. Il mourut de maladie aiguë, & presque subitement, en l'année 1630. qui étoit la quarante-cinquiéme année de son âge. Sa mort fut presque fatale à son académie, qui avoit été florissante pendant vingt-sept ans, & qui ne se soutint jusques vers 1650. que l'histoire de Reccho fut imprimée, que par la faveur du cardinal François Barberin, qui étoit de cette académie. L'histoire de Reccho, de l'édition

de Rome est de 1651. *in-folio*, intitulée : *Francisci* Hernandez *nova plantarum, animalium & mineralium Mexicanorum historia, à Nardo Antonio Recchio digesta, cum notis & additamentis Joan. Terentii, Joan. Fabri & Fabii Columnæ.* * *Voyez* l'ouvrage intitulé : *Fabii Columnæ Lyncæi Φυτοβάσανος, cui accessit vita Fabii & Lynceorum notitia, &c. Auctore Jano Planco Ariminensi*, &c. à Milan, 1744. *in-4°.* ou l'extrait de cet ouvrage dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Janvier 1746. *Leonis Allatii Apes urbanæ*, &c.

CESIO, (Bernard) Jésuite, &c. *dans le Dictionnaire Historique, on dit que* son ouvrage sur les minéraux est sçavant & utile : *ajoutez que* cet ouvrage, intitulé *Mineralogia*, est un volume *in-folio*, imprimé à Lyon en 1636.

CESTONI, (Hiacinthe) habile chymiste, naquit le 13 Mai 1637. dans un lieu de la Marche d'Ancone entre Macerata & Fermo, appellé *Sainte Marie in Giorgio.* Il apprit d'abord les premiers élémens de la langue latine, mais ses parens n'étant pas en état de lui faire continuer ses études, l'en retirerent en 1648. & le mirent chez un apothicaire, où il demeura environ deux ans. Sur la fin de l'année 1650. ils l'envoyerent à Rome pour y travailler dans une apothicairerie ; il y resta jusqu'en 1656. Alors poussé par un caprice de jeunesse, il se mit dans une barque, sans sçavoir où il vouloit aller, & il fut conduit à Livourne, où il fut bien reçu par un apothicaire du lieu. A peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il apprit que la peste étoit passée de Naples à Rome, & qu'elle avoit enlevé trois ou quatre des compagnons qu'il y avoit eus. Il s'estima alors heureux d'être échapé au danger, & en rendit graces à Dieu. Le séjour de Livourne lui plut, & il y demeura dix ans : mais en 1666. quelques fantaisies, comme il nous l'apprend lui-même, lui ayant passé par l'esprit, il s'embarqua & alla à Marseille, d'où il passa à Lyon, & ensuite à Geneve. Il demeura quatre mois dans cette ville chez un apothicaire, après quoi il retourna à Livourne, rentra dans l'apothicairerie où il avoit déja demeuré, & y fut en qualité de maître, parce que celui qui en étoit propriétaire n'étoit point de cette profession. Ce propriétaire voulant l'attacher, lui fit épouser au bout de deux ans la sœur de sa femme, dont il n'eut qu'un fils qui mourut au berceau. Il mourut lui-même le 29 Janvier 1718. dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge. Plusieurs années auparavant il avoit été honoré du droit de bourgeoisie à Livourne. Il étoit en relation avec plusieurs sçavans de son temps, principalement avec MM. *Redi* & *Vallisnieri.* On a de lui les ouvrages suivans : 1. *Osservazioni intorno à pellicelli del corpo umano, insieme con altre nuove osservazioni.* Ces observations sont de Cestoni, quoique Redi, qui les a réduites en forme de lettre, les ait publiées sous le nom du docteur *Jean-Cosme Bonomi.* 2. *Vere condizioni delle salsapariglia ; del modo di conoscer la vera e di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga, e in quale maniera piu efficace :* cette piéce est dans la *Galleria di Minerva*, tome VI. 3. *Vero modo di dare, e preparare la chinachina*, &c. dans le même volume de la *Galleria di Minerva.* 4. *Nuove e maravigliose scoperte dell' origine di molti insetti dentro gl' insetti*, écrit en forme de lettre à M. Vallisnieri, à la fin du livre intitulé : *Trattato de' rimedi per le malatie del corpo umano, tradotto del francese*, à Padoue, 1709. *in-4°.* 5. *Dell' origine delle pulci dall'uovo, & del seme dell'alga marina :* c'est M. Vallisnieri qui a rédigé ces observations, qui y a joint les siennes, & les a publiées dans son livre intitulé : *Esperienze, ed osservazioni intorno all'origine, sviluppi, e costumi di vari insetti*, &c. à Padoue, 1713. *in-4°.* 6. Dans l'*Istoria del Camaleonte affricano* par Vallisnieri, on a un journal de Cestoni, où il rapporte la maniere dont il s'étoit conduit à l'égard de quelques Caméleons qui lui étoient venus d'Afrique. 7. *Istoria della grana del Kermes, e di un'altra nera grana, che si trova negli elici delle campagne di Livorno*, &c. dans l'ouvrage précédent de Vallisnieri. 8. *Lettera scritta di Livorno a di 10 Gennajo dell'anno 1698. al sign. Vallisnieri.* Cette lettre où Cestoni donne un détail de sa vie jusqu'au jour qu'il l'écrivit, se trouve dans le Journal de Venise, tome III. Voyez aussi son éloge dans le même Journal, & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XV.

CEUTA. *Dictionnaire Historique, page* 681. *col.* 1. Il y a un évêque depuis que cette ville resta aux Espagnols. Le traité par où elle fut cédée par les Portugais est de 1668. & non pas de 1658.

CEYTAVACA. *Dictionnaire Historique, page* 681. *col.* 1. *lisez* Pic d'Adam, au lieu d'Adami Pic : car ce mot est Anglois.

CHABANNES. Maison, &c. *Supplément, tome I.*

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES DE PIONZAC.

X. GILBERT de Chabannes II. du nom, &c. *ajoutez* que *Thomas* de Chabannes, l'un de ses fils, *mentionné audit article*, est mort le septiéme Juin 1735. à l'armée d'Allemagne où il étoit employé. Le roi l'avoit nommé en 1734. maréchal de ses camps & armées ... *François-Antoine*, dit *le comte de Chabannes*, marquis de la Palisse & autres lieux, &c. étant devenu veuf de sa premiere femme, *mentionnée dans le Supplément de* 1735. a épousé en secondes noces, au commencement de Novembre 1745. *N.* du Plessis-Chatillon, fille du marquis du Plessis-Chatillon, marquis dudit lieu, de Nonant & de Saint-Gelais, comte de Château-Mellianr, lieutenant général des armées du roi, &c. & de dame Colbert de Croissy, fille de M. de Torcy.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS DE CURTON.

XI. JACQUES de Chabannes, marquis de Curton, comte de Rochefort, &c. *ajoutez qu*'il fut fait maréchal de camp le 20 Février 1734. & fut employé en cette qualité dans l'armée du roi en Allemagne pendant les campagnes de 1734. & 1735. Il fut depuis fait lieutenant général à la promotion du 24 Février 1738. & en 1741. il fut nommé pour aller servir en cette qualité dans l'armée du roi en Bohéme. Il est mort de maladie à Prague, en Bohéme le neuviéme Octobre 1742. dans la cinquante-neuviéme année de son âge.

CHABRON, (Guillaume) Jésuite, né en Auvergne en 1601. entra dans la société des Jésuites en 1622. & il s'y engagea dans la suite par la profession solemnelle des quatre vœux. Après y avoir enseigné les humanités, il professa durant six ans la philosophie. Sorti de la régence des écoles, il fut chargé du rectorat de divers colléges, & de la maison professe de Toulouse, & ensuite on le fit Provincial. Il mourut à Toulouse le 24 Janvier de l'an 1670. On ne connoît de lui que l'ouvrage suivant : *Philosophia per argumenta breviter explicata, ad usum & exemplum hujus scientiæ studio vacantium*, à Paris, Gaspard Meturas, 1650. 3. vol. *in-12.* Les exemplaires où l'on trouve la date de 1664. n'ont rien de changé que cette date. * *Mémoires manuscrits* du pere Oudin, Jésuite.

CHAGAS. (Manuel das) *Dictionnaire Historique, édition de* 1732. *lisez* Canonizaçao, au lieu de *Canonisano*, & Corsino, au lieu de *Cursino*, & *nao effectuado*, au lieu de *non est effectuado.*

CHAGAS. (Antoine das) *Dictionnaire Historique, page* 668. *à la fin de l'article*, lisez *Obras espirituaes*, au lieu d'*Obras spirituali*, aussi-bien que *Cartas espirituaes* au lieu de *Cartas spirituali.*

CHALE, (Antoine-Fernandes de) nom que prit un certain Malabar, parce qu'il y étoit né, ajoutant le surnom de Chale à celui de Fernandes, qu'il prit, lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. Il vivoit l'an 1570. & rendit de grands services dans la guerre des Portugais aux Indes, soit sur mer, soit sur terre, toujours aussi plein de valeur que de fidélité. Le roi de Por-

tugal l'honora de l'ordre de Christ. * Pinto Pereira, *Hist. do vicerey* D. Louis d'Atrayde.

CHALVET, (Matthieu de) nommé en latin MATTHÆUS CALVENTIUS, *dont on n'a dit que deux mots dans le Dictionnaire Historique*, étoit issu de la famille des Chalvets, de Roche-Montez en la haute Auvergne. Il naquit au mois de Mai 1528. Le célébre Pierre Lizet, son oncle, qui étoit du même pays, & qui fut nommé en 1529. premier président du parlement de Paris, étant allé voir sa famille pendant les vacances de l'année 1539. demanda le jeune Chalvet, & l'ayant amené à Paris, il lui fit faire les meilleures études que l'on pouvoit faire alors, principalement sous Oronce Finé, Tusan, Bucanan &quelques autres sçavans qui se distinguoient le plus en ce temps-là. Chalvet, après avoir étudié six ans sous eux, fut envoyé en 1546. à Toulouse pour s'y appliquer au Droit Civil sous les plus habiles maîtres. En 1550. étant allé en Italie, il y fréquenta aussi les sçavans, entre autres Alciat à Pavie, & Socin à Boulogne. Revenu à Toulouse, il continua de se livrer à l'étude du Droit, & il y fit de grands progrès. Il tempéroit sa grande assiduité à l'étude par les exercices du corps, & récréoit son esprit en cultivant la poësie latine & françoise. Lorsqu'il eut pris le dégré de docteur, M. Lizet songea à le faire revenir à Paris; mais on le retint à Toulouse, & il y épousa en 1552. *Jeanne* de Bernuy, fille du seigneur de Palficat, baron de Villeneuve. L'année suivante 1553. il fut reçu conseiller au parlement de Toulouse, & peu après créé juge de la poësie françoise & *mainteneur* des jeux floraux. En 1573. le parlement le nomma président des Enquêtes. Entre le grand nombre d'amis illustres qu'il s'acquit en Languedoc, on compte particulierement M. du Faur de Saint-Jorry, premier président du parlement de Toulouse, magistrat d'un grand mérite, & qui eut toujours pour M. Chalvet une affection singuliere. Leurs familles étoient d'ailleurs liées par la parenté. Durant les troubles des guerres civiles dont la France se vit alors agitée, M. Chalvet, toujours fidéle à son roi, se retira en Auvergne dans sa famille, & dans cette retraite, pour se consoler & s'y faire une occupation, il se mit à traduire en françois les ouvrages de Séneque le philosophe. Lorsque le parlement de Toulouse eut été transféré à Castel-Sarazin, ville de Languedoc, en l'évêché de Montauban, M. Chalvet fut choisi par ce parlement pour aller saluer Henri IV. à Lyon : c'étoit l'an 1595. Le roi le reçut avec beaucoup de bonté, le loua sur son attachement à sa personne & lui fit un présent. En 1603. il fut encore député au nom du même parlement vers le roi pour plusieurs affaires importantes. Ce fut dans cette occasion, que Henri IV. voulant reconnoître les services que ce sujet fidéle lui avoit rendus, le fit, de son propre mouvement, & sans aucune sollicitation étrangere, un de ses conseillers d'état. M. Chalvet prêta serment entre les mains de M. de Bellievre, chancelier de France. Un an après son retour à Toulouse, voulant achever ses jours dans le repos, il résigna sa dignité de président à *François* de Chalvet, l'un de ses fils. Matthieu survécut peu à cette résignation, il mourut à Toulouse le 20 de Juin 1607. à l'âge de 79 ans. Sa traduction des œuvres de Séneque le philosophe parut *in-folio*, à Paris, en 1604. Elle fut réimprimée dans la même ville, chez Michel Blageart & Michel Brunet en 1638. aussi *in-folio*. Cette édition est augmentée d'un abrégé de la vie du traducteur & de quelques vers latins & françois à sa louange, les françois par François de Chalvet, sieur de Fenouillet, conseiller au parlement de Toulouse, fils de l'auteur, les latins par G. Criton, professeur au collége Royal à Paris. On y trouve ensuite 1. la traduction des sept livres des Bienfaits. 2. Les Lettres. 3. Les autres écrits moraux de Seneque. 4. Le Discours sur la mort de l'empereur Claude, qui est proprement une satyre contre ce prince. 5. Deux recueils de Sentences extraites des divers traités de Séneque. 6. Plusieurs *Traités moraux & philosophiques*, attribués au même, & traduits par Jean Baudoin, 7. *Les Controverses & Suasoires de M. Annæus Seneca, rhéteur* : de la traduction de M. Matthieu de Chalvet. M. Huet, dans son traité *De claris Interpretibus*, page 185. dit entr'autres que ce magistrat a traduit Séneque d'une maniere trop diffuse : *verba verbis consentanea ut essent parum curavit, siccumque Senecam & concisum, exuberanti sermonis copiâ distendit*. M. de Chalvet a fait aussi beaucoup de poësies latines & françoises : je ne sçais point si elles ont été imprimées.* *Voyez* l'abrégé de sa vie au devant de sa traduction de Séneque : & son éloge, écrit en latin, au livre cinquiéme des Eloges de Scévole de Sainte-Marthe.

CHAMBER, (Jean) associé du collége d'Eton en Angleterre. Il a procuré en grec l'Arithmétique de Barlaam, moine de Calabre, & a publié cet ouvrage avec une traduction latine & des scholies (*Barlaami monachi logistica, græcè cum versione latinâ & scholiis Joannis Chamberi*, à Paris, 1600. *in-4°*.) Sa version latine est dédiée à la reine Elizabeth. On trouve dans ce livre la théorie des opérations les plus communes de l'arithmétique : cependant M. Wolf dit que cet ouvrage passe la portée de ceux qui commencent, & que cette trop grande exactitude leur paroit inutile, & même un peu ridicule. * *Joannis Christophori Heilbronner historia Matheseos universæ*, pages 489. & 798. *Supplément françois de Basle.*

CHAMBON, (N.) naquit dans la ville de Grignan. Il étudia en médecine à Aix, où il prit le dégré de docteur; de-là, il fut à Marseille dans l'intention d'y fixer son séjour; mais une querelle qu'il eut avec une personne l'obligea de passer en Italie, de-là en Allemagne, ensuite en Pologne où il devint le médecin du roi Jean Sobieski. Ce prince connut bientôt tout son mérite & lui en donna des preuves; mais étant allé au siége de Vienne, Chambon le quitta & fut en Hollande voir les disciples de Paracelse & de Vanhelmont, ensuite en Angleterre où il se fit connoître des sçavans : de retour en France, il revint à Paris, où il fut reçu avec estime & distinction par M. Fagon, premier médecin du roi, qui souhaita de le faire aggréger à la faculté de Médecine de cette ville, ce qui souffrit d'abord quelque difficulté à cause qu'il n'étoit pas maître-ès-arts; mais M. Fagon les leva. Il passa bachelier & licencié sans aucune contradiction; lorsqu'il n'avoit plus qu'à prêter le serment, les médecins voulurent lui faire promettre qu'il ne donneroit aucun remede particulier & qu'il laisseroit ce soin aux apothicaires; il répondit qu'il ne pouvoit pas le promettre, parce qu'il avoit des remedes spécifiques dont il avoit cent fois fait l'expérience, avec lesquels il avoit opéré des cures très-considérables. Il s'engagea seulement à ne débiter jamais aucun des remedes qu'on trouveroit chez les apothicaires : les médecins n'ayant pas voulu se contenter de cette promesse, Chambon toujours appuyé de la protection de M. Fagon, obtint un arrêt du parlement, qui le confirma & le maintint dans son grade de licencié. Il pratiqua la médecine à Paris avec un très-grand succès : quelques années après, un seigneur Napolitain ayant été conduit à la Bastille, il fut choisi par M. d'Argenson, alors lieutenant général de Police, pour lui servir de médecin. Les fréquentes conversations qu'il eut avec ce seigneur le mirent bientôt au fait du sujet qui l'avoit fait arrêter. Chambon résolut alors de le faire mettre en liberté, & composa dans cette vue un mémoire ou placet, qu'il fit présenter au roi. Comme ce mémoire étoit directement contre le duc de Savoye & madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon le communiqua à cette princesse, & Chambon fut aussi-tôt enfermé lui-même à la Bastille; M. d'Argenson étant allé l'interroger, Chambon s'imagina qu'il sortiroit plutôt de prison s'il s'avouoit le seul coupable; mais il se trompa, & demeura encore deux ans à la Bastille. Quand il en sortit, il se trouva sans pratique, de sorte que ne pouvant plus soutenir ni sa table, ni son équipage, il se retira en Provence, & par le crédit de M. le comte de Grignan, il fut fait médecin des galeres

à Marseille. L'an 1705. madame la comtesse de Grignan étant morte à Marseille de la petite vérole entre les mains de Chambon, il en eut tant de chagrin, qu'il quitta son poste & se rendit dans sa patrie auprès d'un de ses freres, doyen du chapitre de cette ville. Il vivoit encore au mois d'Août 1732. étant alors âgé de 85 ans. Nous avons de lui un ouvrage intitulé : *Principes de Physique rapportés à la Médecine pratique, & autres traités sur cet art, & une Dissertation sur le principe universel*, Paris, 1711. *in-8°.* M. l'abbé Lenglet du Frenoy, qui dit que cet ouvrage a été imprimé à Paris en 1714. deux volumes *in-12.* ajoute au tome IIIe. de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*, page 134. « il y » a du curieux dans les principes de Chambon, mais ce » qu'il y a de meilleur regarde la médecine tirée des mé- » taux & des minéraux ; d'ailleurs le livre est un peu lan- » guissant & ennuyeux. * Bougerel, *Mémoires manuscrits.*

CHAMBORS, (Guillaume de la Boissiere, seigneur de) né en 1607. servit volontaire à l'attaque des barricades de Suze & au siége de la Rochelle. Il fut pourvu en 1631. de la cornette d'une des douze compagnies d'ancienne ordonnance, & le 11 Octobre 1636. du commandement en chef de l'une de ces compagnies. Il se signala au siége de Saint-Amour en 1637. & défit le chevalier de Clinchan, colonel Espagnol, qui s'étoit avancé au secours de la place. Il fut blessé à l'épaule gauche en cette action, dite le combat de Saint-Laurens de la Roche, & prit plusieurs étendards & un drapeau que le roi lui permit de déposer dans le chœur de l'église de Chambors. Il obtint l'année suivante une charge de maître d'hôtel de sa majesté, & se trouva au siége de Saint-Omer. Il servit aussi à celui de Thionville en qualité de maréchal général des logis de la cavalerie, & malgré les prodiges de valeur qu'il fit paroître dans la bataille que livra M. de Feuquieres pendant ce siége, il y fut fait prisonnier. Après son échange, la bienveillance dont le comte de Soissons l'honora, l'engagea à se joindre à lui, & il étoit à lever des troupes dans le pays de Liege pour ce prince, lors de la bataille de la Marfée : le cardinal de Richelieu ne pouvant se venger sur sa personne fit détruire ses châteaux, maisons & bois de haute futaie, en sorte qu'il fut obligé de se retirer à la cour du cardinal infant, ensuite à celle de Savoye, d'où il ne revint en France qu'après la mort du premier ministre dont il redoutoit la colere, quoiqu'il eût été compris notamment dans le traité de Mézieres. A son retour, le cardinal Mazarin, à qui son mérite étoit connu, ayant formé un régiment de cavalerie de vingt compagnies de cinquante hommes chacune, l'en fit premier capitaine & major ; il se trouva à la bataille de Rocroy, à celle de Fribourg & au siége de Philisbourg, après lequel il eut ordre de conduire à Heilbron la garnison ennemie que commandoit le major général Bamberg. Le roi Louis XIV. lui accorda le 2 Juin 1644. une pension de 2000 livres, & l'année suivante il fut fait mestre de camp du régiment de Mazarin. Il fut blessé à l'épaule droite à la tête de ce régiment, & fait une seconde fois prisonnier à la bataille de Nortlingue avec le maréchal de Gramont. En 1646. il fut établi sergent de bataille : il servit au siége de Courtrai & eut le commandement de la cavalerie qui fut envoyée en Hollande au nombre de deux mille hommes pour joindre le prince d'Orange. En 1647. il fut fait maréchal de bataille & servit en cette qualité aux siéges d'Armentieres, de la Bassée & de Lens. Sur la fin de cette campagne il alla à Fontainebleau régler avec les ministres les quartiers d'hiver de l'armée. En 1648. sa majesté le fit maréchal de camp, ce qui étoit un emploi considérable alors, & le prince de Condé lui donna le commandement d'Ipres après la prise de cette place, en attendant que la cour y eut nommé un gouverneur. Il fut tué d'un coup de mousquet à la bataille de Lens, âgé de quarante-un ans, le Jeudi 20 Août de la même année, à la tête de son régiment, lorsque son expérience, son mérite & sa faveur lui pouvoient faire espérer de parvenir à une fortune beaucoup plus brillante. Son corps fut porté aux Recolets d'Arras, où se voit son épitaphe, & son cœur à Chambors, où son fils aîné lui fit élever dans le sanctuaire un mausolée d'une très-belle sculpture. * Voyez les *Mémoires* de Gramont, de Feuquieres, la Barde ; *la Milice françoise* du pere Daniel ; plusieurs historiens de Louis XIII. les lettres panégyriques du sieur de Rangouze ; les gazettes & relations de ce temps.

Il portoit *pour armes de sable au sautoir d'or*, & descendoit au cinquiéme dégré de MAURICE, chevalier, seigneur de la Boissiere, autrement dit, la *Boëssiere* ou la *Boisexiere*, dans le diocèse de Quimper en Basse-Bretagne, terre qui appartenoit à GUILLAUME de la Boissiere, son aïeul ; lors de la réformation de la noblesse, faite en Bretagne en 1445. & dont il fut privé pour avoir suivi le parti de Louis XI. & de Charles VIII. rois de France, en récompense de quoi le dernier lui accorda par lettres données à Laval le 9 Novembre 1491. la charge d'un de ses maîtres-d'hôtels ordinaires. Il y est marqué entr'autres, que c'est *pour s'être signalé au voyage pour aller devant Rennes.* Maurice fut pere d'YVES de la Boissiere, seigneur de Kergournefeck, écuyer de la reine Anne de Bretagne, qui eut de *Jeanne* Fromont d'Andilli, son épouse, *Guillaume* de la Boissiere troisiéme du nom, aussi seigneur de Kergournefeck, tranchant ordinaire du roi François I. lequel épousa le 28 Décembre 1528. *Jacqueline* le Sueur, héritiere de Chambors par *Guillemette* de Trie, sa bisaïeule. De cette alliance naquirent *Yves* de la Boissiere second du nom, capitaine du château de Vioreau, mort sans alliance. En 1574. *Françoise* de la Boissiere, femme d'*Yves-Leon* seigneur du Bourgerel, qui acquit les terres de Kergournefeck & de la Grange de ses deux beaux-freres en 1575 ; & JEAN de la Boissiere, seigneur de Chambors en Vexin François, de Sainte-Marie Deschamps, la Haumiere, la Grange-Cercelles, &c. maître-d'hôtel des rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. qui mourut âgé de 90 ans en 1624. ayant eu quatre enfans de *Marguerite* de Guersans, sa femme, *Robert & Charles* de la Boissiere, tués à la bataille d'Ivri le 15 Mars 1590. étant officiers dans les Gendarmes de la garde ; *Thierri* de la Boissiere, chevalier de saint Jean de Jérusalem en 1567. capitaine dans le régiment de Navarre, tué au siége d'Amiens en 1597 ; & JEAN de la Boissiere second du nom, seigneur de Chambors, qui pour être retiré des risques de la guerre où ses aînés avoient péri, fut pourvu en 1605. d'une charge de conseiller au parlement de Paris & de commissaire aux requêtes du Palais. Il mourut en 1611. âgé de 30 ans, laissant trois fils de *Geneviève* Parfaict, qu'il avoit épousée en 1605. GUILLAUME de la Boissiere quatriéme du nom, qui suit ; *& qui a donné lieu à cet article ; Jean* de la Boissiere, seigneur de la Haumiere, enseigne aux Gardes Françoises, tué à l'attaque des barricades de Suze en 1627 ; & *Philippe* de la Boissiere, seigneur de Sainte-Marie Deschamps, qui fut aussi enseigne, puis lieutenant dans le régiment des Gardes, gentilhomme ordinaire du roi, lieutenant des cent Suisses de la garde, maître-d'hôtel de sa majesté, & gouverneur de Cressi en Brie. Il ne laissa qu'une fille, *Geneviève-Marie* de la Boissiere de Chambors, fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, mariée à *Louis*, marquis de Culan, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, tué au combat d'Ensheim en 1674. Elle est morte âgée de 80 ans en 1719. & est mere de *Perrette-Marie* de Culan, abbesse de N. du Saint-Desir de Lisieux, née en 1662.

GUILLAUME de la Boissiere, seigneur de Chambors, & quatriéme du nom, avoit épousé *Françoise* le Tenneur de Goumiers, dont il eut GUILLAUME de la Boissiere cinquiéme du nom, qui suit ; *Louis* de la Boissiere, seigneur de Cercelles, tué à Arleu en 1651. âgé de 17 ans, étant capitaine dans le régiment de Picardie ; *Charles-André* de la Boissiere, capitaine dans le régiment Royal infanterie, mort en 1681. des blessures reçues

reçues au siége de Candie; *Geneviéve-Françoise* de la Boissiere de Chambors, épouse d'*Etienne* Deschamps, seigneur de Chavigni & de la Barre, morte à 90 ans en 1726; *Jeanne* de la Boissiere de Chambors, qui vécut dans une grande piété, & mourut en 1711; & deux autres filles religieuses.

GUILLAUME de la Boissiere cinquiéme du nom, comte de Chambors, page du roi Louis XIV. enseigne dans le régiment des Gardes, capitaine de cavalerie, & lieutenant des cent Suisses de la garde, reçut plusieurs blessures à la bataille de Rhétel & au combat de Saint-Antoine. Il mourut en son château de Chambors le 8 Novembre 1715. âgé de 83 ans, ayant épousé *Marguerite* Sevin de Miramion, morte en 1683. puis *Catherine-Louise* de la Fontaine Solare, morte à Saint-Germain en Laye le 18 Décembre 1734. âgée de 80 ans. Il eut de la premiere, GUILLAUME de la Boissiere sixiéme du nom, *dont il sera parlé dans un article séparé*; *Felix-Guillaume* de la Boissiere de Chambors, né en 1670. capitaine dans le régiment Mestre de camp dragons, qui s'est trouvé à la défense de Boun, à la bataille de Fleurus & au siége de Mons. Il avoit épousé *Marie-Thérese* de Lussier de Charieres, morte sans enfans en 1732; *Yves-Guillaume* de la Boissiere, mort jeune; & deux filles *Bonne-Marguerite* & *Nimphe* de la Boissiere, religieuses à saint Paul-lès-Beauvais. Du second lit est né en 1691. *Joseph-Jean-Baptiste* de la Boissiere, comte de Chambors, qui a servi pendant les campagnes de 1707, 1708, 1709 & 1710. en qualité d'enseigne, puis de lieutenant dans le régiment Royal Artillerie, capitaine dans le régiment de Bretagne, infanterie, en 1711. il se trouva l'année suivante à la bataille de Denain & à tous les siéges qui suivirent; il eut même grande part à la prise du fort de Scarpe près de Douai, le 25 Août 1712. ayant sauté en plein midi du glacis dans le chemin couvert d'où il chassa les ennemis, accompagné de deux capitaines réformés qui furent blessés & de douze soldats, dont cinq furent tués: il fit aussi la campagne de 1713. en Allemagne & celle de 1719. en Espagne; après laquelle il fut pourvu d'une charge d'écuyer ordinaire de sa majesté. Il épousa 1°. en 1717. *Marie-Anne-Angelique* de la Fontaine Solare, sa cousine germaine, morte à Montreuil sur mer en 1729: 2°. en 1730. *Geneviéve* Hinselin, morte en 1738: 3°. *Brigitte* de Sarsfield. Il a eu de la premiere, *Guillaume-Hubert* de la Boissiere, mort jeune; *Yves-Jean-Baptiste* de la Boissiere, marquis de Chambors, né en 1726. écuyer ordinaire de sa majesté par lettres données à Paris le 31 Juillet 1745. en considération des services que son pere & ses ancêtres ont rendus au roi & à ses prédécesseurs depuis plusieurs siécles, tant en qualité d'officiers de leur maison que dans les armées; *Henriette-Marie-Josephine* de la Boissiere de Chambors, née au château de Dieppe en 1721; & plusieurs filles, mortes jeunes.

MAURICE de la Boissiere, maître d'hôtel du roi Charles VIII. avoit eu un frere puîné, nommé *Bertrand*, qui fut seigneur de la Boissiere à son préjudice, & de qui sont sortis les seigneurs de Lennuick, de Rosneguen, de Marquais & du Relaix, branches qui ont conservé leur établissement en Bretagne. La terre de la Boissiere a passé dans la maison de Cleux du Gage par une héritiere. * Voyez *les grands officiers de la couronne*: l'*Histoire de Malte*, par l'abbé de Vertot: Nobiliaire de Bretagne & de Normandie.

CHAMBORS, (Guillaume de la Boissiere, seigneur de) sixiéme du nom, né en 1666. fut d'abord mousquetaire du roi dans sa premiere compagnie pendant la guerre de 1688. puis capitaine dans le régiment Colonel général cavalerie en 1696. avec lequel il passa en Italie en 1701. & se distingua à la bataille de Luzara & en plusieurs autres actions. Depuis la paix, son mérite & son goût pour les sciences qu'il avoit cultivées avec succès dès sa jeunesse, engagerent l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres à le choisir pour un de ses membres à la place de M. l'abbé d'Antin, depuis évêque-duc de Langres; il y prit séance au mois de Novembre 1711. Il avoit épousé en 1696. *Marie-Anne* Bazin, morte au château de Chambors en 1741. & lui-même décéda à Paris le 7 Avril 1743. sans enfans, dans sa soixante-dix-septiéme année. Son éloge a été lu publiquement à l'académie le 14 Novembre suivant par M. Freret, secretaire perpétuel. Dans les *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres*, on trouve 1. dans le tome V. page 330. & suivantes, une analyse de sa dissertation sur l'estime & la considération que les anciens Germains avoient pour les femmes de leur nation. 2. Dans le volume IX. page 28. & suivantes: explication de quelques passages d'anciens auteurs, comme d'Hésiode, & des lettres de Ciceron à Atticus. 3. Dans le tome X. une premiere *dissertation sur Titus Labienus*. 4. Dans le tome XIII. une seconde *dissertation sur Titus Labienus*.

CHAMBRE, (Marin CUREAU de la) &c. *Supplément de 1735. ajoutez à ses ouvrages celui qui* a pour titre: *Discours de l'amitié & de la haine qui se trouvent entre les animaux*, à Paris, chez Claude Barbin, 1667. *in-8°*. Les caracteres des passions *que l'on dit dans le Supplément* avoit été imprimés en cinq volumes *in-4°*. ne sont certainement qu'en deux volumes *in-12*. dans l'édition de 1663. le *Systême de l'ame*, autre ouvrage de M. de la Chambre, a été imprimé à Paris en 1665. *in-12*.

CHAMILLARD, (Etienne) habile Jésuite, étoit de Bourges, où il naquit le onziéme Novembre 1656. Il entra au noviciat à Paris le 15 d'Octobre 1673. & fit la profession des quatre vœux le 19 Novembre 1690. Il a enseigné les humanités durant six ans, la philosophie pendant deux, & on l'a entendu vingt années de suite annoncer avec zéle la parole de Dieu dans les chaires. Il est mort à Paris le premier Juillet 1730. Il étoit très-habile dans la science des médailles & dans celle de l'antiquité. Jean Foy Vaillant & Ezéchiel Spanheim ont loué sur cela sa profonde érudition, le premier dans ses *Numismata ærea imperatorum, Augustarum & Cæsarum in Coloniis*, &c. le second dans le tome IIe. de son traité *De usu & præstantiâ numismatum*. Aussi le pere Chamillard a-t-il plus écrit sur cette matiere que sur toute autre. Voici la liste de ses ouvrages: 1. *Aurelii Prudentii Clementis opera cum interpretatione & notis, ad usum Delphini*, à Paris, 1687. *in-4°*. 2. Lettres du pere Chamillard sur quelques médailles curieuses de son cabinet, à Paris, 1697. *in-12*. & avec l'ouvrage suivant, 3. Dissertations du pere Etienne Chamillard sur plusieurs médailles & pierres gravées de son cabinet, & autres monumens d'antiquité. I. Une Lettre dans laquelle on éxamine si les médailles ont été des monnoies ou non. II. Lettre sur le même sujet. III. sur les Quinaires. IV. sur l'avantage que les lettres retireroient, si l'on défendoit de fondre les médailles antiques. V. Sçavoir si les revers des médailles ont toujours rapport aux empereurs ou aux impératrices, dont les têtes sont représentées de l'autre côté de la médaille. VI. sur une médaille de Faustine la mere. VII. sur une médaille d'Annia Faustina. VIII. sur une médaille de Julia Mamæa. IX. sur une médaille de Pacatianus. X. sur une médaille de Mariniana. XI. sur une médaille de l'empereur Gallien. XII. sur une médaille de Postume. XIII. sur un trésor de médailles trouvé. XIV. sur les médailles de Julien, tyran du temps de Carinus. XV. sur quelques pierres gravées. XVI. sur une médaille trouvée à Bourges. XVII. sur la galerie du grand duc de Toscane. XVIII. Remarques faites dans un voyage d'Italie, à Paris, 1711. *in-4°*. Plusieurs de ces lettres avoient déja paru dans les *Mémoires de Trévoux*. Il y en a quelques-unes en latin dans les *Electa rei nummariæ*, à Hambourg, 1709. *in-4°*. 4. *Epistola ad Carolum Cæsarem Baudelot de Pacatiani ætate. Altera de nummis Marinianæ, Postumorum & Juliæ Mameæ*, à Amsterdam, 1701. *in-12*. en françois & en latin. Les ouvrages qui suivent se trouvent dans les *Mémoires de Trévoux*. 5. Dissertation sur une médaille de Claude le Gotique;

Avril 1712. 6. Dissertation sur quelques médailles de Carinus ; Juin 1714. 7. Lettre à M. de Chezelles sur plusieurs médailles trouvées vers Néris, Mars 1712. 8. Lettre sur une médaille de Valérien dont la légende est singuliere, Avril, 1719. 9. Lettre sur les médailles de Gallien, où l'on fait voir que tous les historiens sont d'accord avec les médailles, mois de Novembre 1719. 10. Lettre sur un catalogue de médailles, Août & Septembre 1723. On lit ce qui suit dans une lettre de M. Beauvais l'aîné, écrite d'Orleans le septiéme Mai 1736. & imprimée dans le *Mercure* du même mois. » Le pere Chamillard qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude » des médailles, en étoit devenu grand connoisseur, en » même temps qu'antiquaire habile. Cependant le desir » de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne » se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, » l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La » premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue jusqu'à son temps, & qui l'est encore aujour» d'hui. Le pere Chamillard ayant trouvé cette piéce, en » fit grand bruit. Pacatien, selon lui, étoit un tyran ; » mais par malheur, personne avant lui n'en avoit parlé, » pas même *Trebellius Pollio* : il sortoit de dessous terre » après 14 ou 1500 ans d'oubli ; mais la fausseté » de cette médaille a été généralement reconnue depuis » la mort de son possesseur. La seconde médaille sur la» quelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, » Grecque, de grand bronze. La princesse y portoit le » nom d'*Aurelia*, d'où le pere Chamillard conclut qu'el» le descendoit de la famille des Antonins. Elle avoit été » frapée, selon lui, en Syrie par les soins d'un Quirinus » ou Cyrinus, qui descendoit, à l'en croire, de ce Qui» rinus dont il est parlé dans l'Evangile de saint Luc. Le » pere Chamillard étala cette érudition dans une belle » dissertation qu'il fit paroître. Mais malheureusement » un antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia* » *Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même » fabrique qu'il avoit fondues & réparées ensuite avec » beaucoup d'art. La nouvelle qu'on en reçut à Paris, » mortifia le pere Chamillard, qui fut dans la suite plus » circonspect à écrire sur des médailles singulieres. * *Mémoires manuscrits* du pere Oudin, Jésuite.

CHAMNÉE, ou CHANNEY, ou CHANCÉE, (dom Maurice) Chartreux, &c. *Ajoutez ce qui suit à son article qui est dans le Dictionnaire Historique.* Depuis sa retraite dans les Pays-Bas, dom Maurice fut fait prieur de la Chartreuse de Bruges. Il étoit visiteur de la province d'Angleterre & prieur de la maison de Schene, ou de Richemond, à trois lieues de Londres, lorsqu'il mourut le douziéme de Juillet 1581. Son Histoire des Martyrs de son ordre en Angleterre, *mentionnée dans le Dictionnaire Historique*, fut imprimée par les soins du prieur & du procureur des Chartreux de Mayence, sous ce titre : *Historia aliquot nostri sæculi Martyrum cùm pia, tùm lectu jucunda, nunquam antehac typis excusa, Moguntiæ*, 1550. *in*-8°. Dom Maurice y adresse la parole à dom Jean Valon, trente-huitiéme prieur de la Chartreuse, & il se nomme lui-même *frater Mauritius* CHANNEY, *Anglus, monachali nomine indignus* ; & dans la carte originale du chapitre général où sa mort est annoncée, il est nommé *Chanaceus* ; mais il est plus connu sous le nom de *Chamnée*. On voit à la tête de l'histoire, dont on vient de rapporter le titre, un abrégé du martyre de Jean Fischet, évêque de Rochester, & celui du chancelier Thomas Morus. Dom Maurice avoit signé la confession de foi d'Henri VIII. avec quatorze autres Chartreux de Londres, dans une maison de l'ordre de sainte Brigitte où ils avoient été exilés. Il décrit lui-même ce malheur (*folio* 58.) d'une maniere fort touchante, *Nunc enim cecidit corona capitis nostri. Divisa quippe est maceria : una pars sequebatur Jeroboam qui peccare fecerat Israel, & altera adhæsit domui David. Cum multis lacrymis consentientes regiæ voluntati acceperunt sacramentum juramenti* : & au folio 60 : *Postquam nos consenseramus, omnes nos expulerunt à domo, numero quidem duodecim professos monachos ; tres hospites & sex conversos professos, anno* 1539. 15ª. *die Novembris.*

CHAMPAGNE, (Philippe) peintre très-célébre, *on a écrit* CHAMPAIGNE *dans le Supplément de* 1735. L'usage est pour CHAMPAGNE. *Ajoutez que* son neveu *Jean-Baptiste* Champagne, aussi peintre, & éleve de son oncle, est né à Bruxelles en 1643. & qu'il est mort professeur de l'académie de Paris en 1688. âgé d'environ 43 ans. M. d'Argenville a donné la vie de *Philippe* Champagne dans les vies des plus fameux peintres, *in*-4°. tome II. page 180. & suivantes : il le nomme *de Champagne*.

CHAMPIER. (Symphorien) *Supplément, tome I. page* 249. *col.* 1.... Hortus.... *in Gallos*, &c. lisez *qui in Gallos*, &c.

CHAMPION, (Pierre) Jésuite, né à Avranches en Normandie le 19 d'Octobre 1631. entra dans la société des Jésuites le 18 Novembre de l'an 1651. Il enseigna dans les basses classes pendant sept ans, & régenta la rhétorique deux ans. Il fit ses quatre vœux le 2 Février de l'an 1665. La même année ayant demandé & obtenu d'être envoyé au-delà des mers pour y exercer les fonctions de missionnaire apostolique, il se rendit à Marseille où il tomba malade. Ce contre-temps arrêta pour lors les effets de son zéle, & par le conseil des médecins il fut renvoyé à Paris. Lorsque sa santé fut rétablie, on le chargea de nouveau d'enseigner la rhétorique ; après quoi il se livra au ministere de la prédication. Quelques années après, sa majesté ayant fait équiper une flotte pour les isles de Cayenne & de Tabago, il eut la permission de s'y embarquer avec la qualité d'aumônier. De retour en France, il passa vingt ans dans une maison de sa société à Nantes. Il y mourut le 28 Juin de l'an 1701. Il est auteur des ouvrages suivans : 1. *La Vie du pere Jean Rigoleuc, Jésuite, avec ses Traités de dévotion*, & *ses Lettres spirituelles*, à Paris, chez Etienne Michallet, 1694. *in*-12. & à Lyon, chez Pierre Valfray, en 1735. *in*-12. 2. *La Vie & la Doctrine spirituelle du pere Louis Lallemant, Jésuite*, à Paris, chez Etienne Michallet, en 1694. *in*-12. & à Lyon, en 1735. *in*-12. 3. *La Vie des fondateurs des maisons de retraites, monsieur* (*Louis-Eudes*) *de Kervilio, le pere Vincent Huby, & mademoiselle* (Catherine) *de Francheville*, à Nantes, chez Jacques Mareschal, en 1698. *in*-12. 4. Le pere Champion est aussi l'éditeur des Lettres spirituelles & des Dialogues du pere Jean-Joseph Surin, Jésuite. * Extrait d'un Mémoire manuscrit latin, communiqué par le R. P. Oudin, Jésuite.

CHAMPLITTE. Maison du comté de Bourgogne.

HUGUES, comte de Champagne, eut de son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Etienne* comte de Bourgogne, un fils appellé *Eudes*, au préjudice duquel il nomma pour son successeur au comté de Champagne Thiébaud comte de Chartres, son neveu. Voici les raisons qu'en rapporte Albetic, moine de Trois-Fontaines, dans sa chronique, sur l'an 1125. *Hugo, comes Campaniæ factus est Templarius ; & Theobaldus nepos ejus, comes Carnotensis, fit etiam comes Campaniensis ; & abhinc dissensiones multæ oriri cœperunt, si quidem comes Hugo duxerat in uxorem Elizabeth, sororem comitis Rainaldi de Burgundiâ, & comitis Guillelmi de Ultrasagonam, & illa peperit filium Odonem nomine de Chanlita, & dictum à physicis comiti Hugoni quod ipse non habebat possibilitatem generandi, & idcircò consequens erat eumdem Odonem non esse suum filium, sed alterius ; & fuit causa quâ comes Hugo dictum Odonem non constituit sibi successorem.* (*Alberici chronicon, edit. Lipſ. à Leibnitz* pages 250. & 251.) Cette raison n'auroit rien valu, si elle eût pu être portée au tribunal de la justice, mais la force vint au secours & l'emporta. Rainaud & Guillaume, comtes de Bourgogne & de Vienne, donnerent asyle dans le comté de Bourgogne à Eudes de Champagne, leur neveu. Il y reçut de leur libéralité & de celle de l'empereur Frédéric premier, qui avoit épousé *Beatrix* com-

tesse de Bourgogne, sa cousine germaine du côté maternel, les terres de Quingé, Liéle, Lonvy & Champagné près de Dole. Il fut aussi seigneur de *Champlitte* par son mariage avec l'héritiere de cette terre, dont ses fils porterent le nom. Sa femme s'appelloit *Sibylle*. Elle mourut en 1177. & fut inhumée dans l'abbaye d'Assé.

I. Eudes de Champagne eut de son mariage avec *Sibylle* de Champlitte, *Eudes* & Guillaume de Champlitte, qui suit. Eudes & Guillaume se croiserent à Citeaux. Eudes mourut les armes à la main en 1205. ne laissant qu'une fille nommée *Oudette*, mariée à *Hugues* d'Houdin, châtelain de Gand, lequel vendit à Guillaume de Vergi, la moitié de la terre de Champlitte qui avoit appartenu à son beau-pere.

II. Guillaume de Champlitte, étant à la croisade, devint ami de Boniface, marquis de Montferrat, roi de Thessalonique, & acquit en son particulier l'Achaïe & la Morée dont il fut le premier prince. Il prend les titres de prince d'Achaïe, vicomte de Dijon, seigneur de Pontaillie sur Saone, & de Talmai. Il mourut en Italie l'an 1210. Il avoit épousé *Elizabeth*, sœur d'*Etienne* de Mont-Saint-Jean, dont il eut *N.* seigneur de la Marche. Du Chesne dit que la famille qui a porté le nom de Pontaillie, étoit issue de Guillaume de Champlitte, & c'est la tradition des deux Bourgognes; mais l'on ne sçait si ce fut par les descendans d'Eudes, seigneur de la Marche, ou par un autre fils de Guillaume de Champlitte. On voit, dans le cartulaire de l'abbaye d'Assé, que *Gui* de Pontaillie fit une donation de cette abbaye, du consentement de *Robert* son fils. On peut supposer que Gui étoit un second fils de Guillaume, & qu'il eut la seigneurie de Pontaillie, dont ses descendans ont pris le nom. Mais la tige connue de cette branche ne commence qu'à Jean.

BRANCHE DE PONTAILLE.

I. Jean I. du nom, chevalier, est nommé dans le testament d'*Isabelle* de Châtillon en Montagne, sa veuve, daté de l'an 1345. par lequel cette dame institua Gui, qui suit, & *Etienne* de Pontaillie, ses fils, héritiers des deux tiers de ses biens; & *Jeanne* & *Alis*, ses filles, héritieres de l'autre tiers. *Jeanne* avoit épousé *Richard* de Montfaucon, seigneur d'Antigni & Chagni. Etienne de Pontaillie, fut pere de *Jean*, dont Froissart parle sous l'an 1384. Jean de Pontaillie eut deux freres & une sœur, sçavoir, *Guillaume* de Pontaillie, chevalier, seigneur de Foucherans, qui testa en 1336; *Jeanne* femme d'*Eberard* d'Andelot en 1329; & *Hugues* de Pontaillie.

II. Gui de Pontaillie I. du nom, assista en 1383. aux funérailles de Louis de Male, comte de Flandres. Il fut maréchal de Bourgogne; & de son mariage avec *Marguerite* de Cusance, il eut Hugues, qui suit; & *Marguerite*, mariée à *Jean* d'Oiselet, suivant le testament de cette dame de l'an 1391.

III. Hugues de Pontaillie eut de *Jeanne* de Châlon, dame d'Arguel, Guillaume, qui suit.

IV. Guillaume de Pontaillie I. du nom, fut marié, 1°. à *Marguerite* d'Anglure, dont il eut Gui, qui suit: 2°. à *Alis* de Granson, nommée dans le testament d'*Alis* de Vergi, sa mere, veuve de *Jacques* de Granson, sire de Pesme. Ce testament est de 1396.

V. Gui de Pontaillie II. du nom, seigneur de Talmai, l'un des premiers chevaliers de l'ordre de la Toison, & maréchal de Bourgogne, n'eut point d'enfans de son mariage avec *Claude* de Bourbon. Il épousa en secondes noces *Marguerite* de Cusance. Il servit utilement Jean, duc & comte de Bourgogne, en ramenant les Gantois à leur devoir: il fut blessé à Montereau, où il accompagnoit ce duc, lorsqu'il fut tué; & il mourut en 1436. laissant de son second mariage, Guillaume, qui suit.

VI. Guillaume de Pontaillie II. du nom, seigneur de Talmai, eut de son mariage avec *Guillemette*, fille d'*Antoine* de Vergi, comte de Dammartin, chevalier de la Toison, Jean, qui suit; & Claude, seigneur de Flagey, *qui fit la branche de* Flagey, *rapportée ci-après*.

VII. Jean de Pontaillie II. du nom, seigneur de Talmai, épousa en 1481. *Antoinette*, fille de *Jean* de Vergi, seigneur de Champvans, dont sont issus Claude, qui suit; & Guillaume, *auteur de la branche de* Vaugrenans, *qui suit*.

VIII. Claude de Pontaillie, seigneur de Talmai, eut de *Christine* de Chandiot-Rochefort, Louis, qui suit; *Gui*, seigneur de Chatillon en Barrois; *Claudine*, épouse d'*Adrien* de Grammont Fallon; & *Benigne*, mariée à *Antoine* d'Oiseler, seigneur de la Villeneuve.

IX. Louis de Pontaillie, seigneur de Talmai, eut de *Marguerite* de Ray, Jean, qui suit; *Claude*, seigneur de Seveux & Dampierre-sur-Salon, &c. eut de *Rose* de Pontaillie, sa cousine, *N.* de Pontaillie, seigneur de Seveux & de Rigni, marié à *Louise* d'Andelot & mort sans enfans; *Just*, baron de Pleurs, mort sans enfans de son mariage avec *Diane* de Luxembourg; *Christine*, femme de *Claude*, seigneur de Villerschemin; & *Paule*, mariée à *Jean* de Marmier.

X. Jean de Pontaillie III. du nom, seigneur de Talmai, fut chevalier de l'ordre du roi, & capitaine de cinquante hommes d'armes. Il n'eut de son mariage avec *Antoinette* de Chandiot, que Jean-Louis, qui suit.

XI. Jean-Louis de Pontaillie épousa *Anne*, fille de *François* de Vergi, comte de Champlitte, & veuve de *Philibert* de Montmartin, dont il eut deux filles héritieres, *Claude-Renée*, mariée à *Cleriadus* de Marmier; & *Diane*, mariée à *Louis* de Clermont d'Amboise, marquis de Rénel. Jean-Louis épousa en secondes noces *Claudine* de Villelume, veuve de *Guillaume* de Bauffremont, baron de Scey, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DE VAUGRENANS.

VIII. Guillaume, second fils de Jean de Pontaillie II. du nom, fut seigneur de Vaugrenans du chef de *Guillemette* de Vergi, son aïeule, qui vivoit encore en 1504. Vaugrenans est une baronie du comté de Bourgogne, qui a eu ses seigneurs du nom & d'armes; elle a passé dans les maisons de Montferrant, Salins & Vergi successivement, & de celle de Vergi dans la maison de Pontaillie. Guillaume eut Claude, qui suit.

IX. Claude de Pontaillie, baron de Vaugrenans, fut pere de *Henri*, de Blaise, qui suit; & de *Philiberte*, pupils en 1524. & 1528.

X. Blaise de Pontaillie eut de *N.* de Ternant, *Antoine*, baron de Vaugrenans, mort sans postérité à Bruxelles le 12 Octobre 1591. & inhumé dans le chœur de Notre-Dame de Sablon; Thomas, qui suit; & *Philibert*, mort sans enfans.

XI. Thomas de Pontaillie, baron de Vaugrenans & Ternant, fut pere de *François*, mort en Savoye l'an 1638. sans enfans de son mariage avec *Dorothée* de Poitiers, & de *N.* de Pontaillie, mere de *Michel* de Villers-la-Faie, que François de Pontaillie institua son héritier, & dont la postérité masculine possede la baronie de Vaugrenans.

BRANCHE DE FLAGEY.

VII. Claude de Pontaillie, seigneur de Flagey, fils de Guillaume II. du nom, seigneur de Talmai, accompagna Philippe le Bel dans son voyage d'Espagne en 1505. en qualité de son chambellan. Il servit en la même qualité Charles, prince d'Espagne, & dès-lors empereur. Il fut choisi pour conduire la princesse Marie, sœur de Charles & fille de Philippe le Bel, au prince de Hongrie, à qui elle avoit été mariée, & il laissa d'*Anne*, Henri, qui suit; & Claude-François, *dont on parlera*.

VIII. Henri de Pontaillie, seigneur de Flagey, Montferrant, Pusey, &c. gentilhomme de la chambre de l'empereur Charles-Quint, l'accompagna dans ses voyages d'Allemagne, & fut son chambellan. Il eut de sa femme *Antoinette*, fille de *Claude* de Vergi, baron

de Champlitte & de Fonvens, *Claudine*, mariée à *François* de Vergi, comte de Champlitte; *Rose*, dame de Montferrant, qui épousa *Claude* de Pontaillie, seigneur de Seveux; & *Beatrix*, dame de Pusey & Pusy, femme de *Jean* de Bauffremont, seigneur de Clairvaux-en-Montagne.

VIII. Claude-François de Pontaillie, baron de Lonvy, n'eut de son mariage avec *N.* fille d'*Adrien* de Thomassin, que *Claude-François* de Pontaillie, qui épousa *Jean-Baptiste* de Cleron. * Extrait du Nobiliaire du Comté de Bourgogne, faisant partie des *Mémoires pour servir à l'Histoire de ce Comté*, par M. Dunod de Charnage, écuyer, &c. à Besançon, 1740. *in*-4°. depuis la page 86. jusqu'à 92.

CHAMPS, (Gilles des) *Supplément, tome I.* recteur du collége de Navarre, *lisez* principal du collége de Navarre. Il eut cette place après Pierre d'Ailly, vers l'an 1389. Il professa la théologie dans le même collége. Il étoit de Rouen, & docteur de Paris. En 1395. il harangua le pape en présence de vingt-deux cardinaux, & de beaucoup d'autres prélats. Le pape ayant voulu répliquer, Deschamps réfuta publiquement son discours. Le pape ayant ensuite demandé que l'avis des députés fût mis par écrit, Deschamps répondit avec liberté qu'il n'étoit pas nécessaire de coucher sur le papier un mot qui ne contenoit que deux syllabes, *Cession*. Deschamps assista au concile de Pise en 1409. étant alors évêque de Coutance.

CHAMPS. (Etienne de) *Supplément, tome I. page* 249. *col.* 2.... Ce n'est ni de Champs, ni des Champs, mais Dechamps. *Ainsi il falloit renvoyer cet article à la lettre* D. C'est ainsi du moins que l'on nous a averti qu'il falloit écrire ce nom.... *On a écrit* Fromont *au lieu de* Froidmont; *on assure qu'il faut écrire* Froidmont, & que c'étoit le vrai nom de ce docteur. Dans les *Selectæ orationes panegyricæ patrum societatis Jesu*, tome II. à Lyon, 1667. on trouve un Discours du pere Dechamps, intitulé: *S. Augustinus theologorum Aristoteles, sive de S. Augustini in rebus theologicis auctoritate oratio.* Les lettres du pere Dechamps à M. le prince de Conti sur la matiere de la Grace, sont au nombre de neuf, écrites depuis le 5 Août 1664. jusqu'au 19 Septembre de la même année. Elles ont été imprimées avec les réponses du prince en 1689. *in*-12. en Hollande, sous le titre de Cologne, avec quelques autres piéces.

CHANDOUX. (N. de) *Supplément, tome I. page* 250. *col.* 2..... à la fin de cet article, au lieu de *protestans*, il faut lire *protecteurs*.

CHANGY, (Pierre de) écuyer, vivoit dans le seiziéme siécle. Il étoit né à Dijon: il suivit quelque temps le parti des armes, & mourut en 1563. âgé de plus de 60 ans. Il a traduit du latin de Louis Vivès en françois l'ouvrage intitulé: *Institution de la femme Chrétienne, tant en son enfance, que mariage & viduité: aussi l'office dudit mari*, à Lyon, 1543. *in*-16. Bayle cite une édition de cet ouvrage, auquel étoit jointe *une très-briefve & fructueuse institution de la vertu d'humilité, avec une épître de saint Bernard, touchant le négoce & gouvernement d'une maison.* Du Verdier en a fait un livre séparé, imprimé à Paris en 1539. *in*-16. On a encore de Pierre de Changy: *Instruction Chrétienne pour femmes & filles, mariées & à marier: De la paix & union qu'elles doivent moyenner & entretenir en mariage*, à Poitiers, 1545. *in*-16. *Sommaire des singularités de Pline, extrait du seiziéme livre de sa nouvelle Histoire, mis en françois*, à Lyon, 1546. *in*-16. 1551. & 1586. *in*-16. On dit qu'il avoit mis en françois six livres de Pline, & l'on se fonde sur ces vers de Simon *Romyglæus*, d'Anjou, qui sont au devant de sa traduction de Louis Vivès: on y fait parler l'auteur:

Me miserum (aïebat) qui bella ferocia gessi
Pro patriâ, corpus dum juvenile foret.
Qui Plinii bis tres in gallica verba libellos,
Mars verti in castris sanguinolente tuis.

Pierre de Changy fut pere de *Jacques* de Changy, docteur ès droits, & avocat à Dijon, de qui l'on ne connoît qu'une épître qui est à la fin de la traduction de *la Femme Chrétienne*, faite par son pere, laquelle épître est adressée à mademoiselle de Villesablon, sœur dudit Jacques de Changy. * *Voyez* les bibliothéques de la Croix du Maine & de du Verdier; le *Dictionnaire critique* de Bayle: & la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par Papillon.

CHANTECLERC, (Charles de) &c. *On en parle dans le Dictionnaire & dans le Supplément de* 1735. *il faut ajouter* que Charles, son fils, *mentionné audit article*, a donné des preuves de son érudition dans les écrits suivans: 1. *De legationibus Dexippi Atheniensis, Eunapii Sardiani, &c. excerpta, latinè, interprete & notatore Carolo Cantoclaro*, à Paris, 1610. *in*-8°. 2. *Juliani imperatoris de Cæsaribus sermo, græcè cum latinâ versione subjunctâ & annotationibus Caroli Cantoclari*, à Paris, 1577. *in*-8°. 3. *Leonardi Aretini excerpta ex historiâ gotthicâ Prisci, latinè interpretata*, 1606. *in*-8°. 4. *Historiarum à pace constitutâ anno* 1598. *liber primus Caroli Cantoclari libellorum supplicorum magistrorum decani*, à Paris, 1616. *in*-4°. L'auteur est mort en 1620.

CHANTELOU. (Dom Claude) *Supplément, tome I. ajoutez que* ce religieux a fait imprimer à Paris le bréviaire des Bénédictins, auquel il avoit eu beaucoup de part. Il avoit aussi copié un nombre considérable de titres de son ordre, dont il dessina lui-même les sceaux. Il avoit 23 ans, quand il fit profession de la régle de saint Benoît.

CHANTEREAU LE FEVRE. (Louis) *Dictionnaire Historique de* 1732. *& Supplément de* 1735. *ajoutez que* sa question historique, Si les provinces de l'ancien royaume de Lorraine doivent être appellées terres de l'Empire, a été imprimée à Paris, 1644. *in*-8°. Il y a deux éditions de cet ouvrage qui sont de la même année. La premiere partie de ses Mémoires sur l'origine des maisons & duchés de Lorraine & de Bar-le-Duc, a paru à Paris, 1642. *in-folio.*

CHANUT. (Martial) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 251. *col.* 1. *il faut* CHANUT. (Pierre)

CHAPEAUVILLE, (Jean de) *dont on ne dit presque rien dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Liége le 5 Janvier 1551. de *Guillaume* de Chapeauville ou *Chapeaville*, comme le nomme Valere-André, & de *Marguerite* de Meers. Il fut instruit aux lettres dans le lieu de sa naissance, & son pere l'exhorta à étudier le droit & à prendre le parti du barreau; mais Jean de Chapeauville avoit d'autres inclinations: son gout l'avoit décidé pour des études plus relevées; & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il alla à Cologne où il commença à prendre des leçons de philosophie, ce qu'il continua à Louvain où il s'appliqua ensuite à la théologie. Il y prit le dégré de licencié, s'engagea dans les ordres sacrés & vécut d'ailleurs dans une assez grande retraite. Son pere, étant devenu veuf, le retira malgré lui du genre de vie qui faisoit toutes ses délices, & l'engagea de revenir à Liége, pour être sa consolation dans son veuvage & dans sa vieillesse. Chapeauville n'y fut pas long-temps sans emploi. Le cardinal Gérard de Groisbeeck, évêque & prince de Liége, le fit en 1578. un des examinateurs synodaux: peu après il le chargea de la cure de saint Michel, & ensuite il lui donna un canonicat de l'église de saint Pierre. En 1582. le prince Ernest de Baviere, successeur de Gérard de Groisbeeck, le nomma inquisiteur de la foi. En 1587. le pape Sixte V. le fit chanoine de l'église cathédrale & premier pénitencier, nomination qui lui fut d'autant plus honorable, qu'elle fut faite à la réquisition de Jean François, évêque de Verceil, nonce apostolique du prince Ernest, & des plus illustres chanoines de l'église de Liége. En 1598. l'évêque l'obligea d'accepter de plus la charge de grand vicaire, & en 1599. celle d'archidiacre. La même année ses anciens confreres l'élurent prevôt de leur église de saint Pierre, à la place de Gilles Oran,

mort le 7 Mai 1599. Pendant tout le temps qu'il fut curé, il s'appliqua avec beaucoup de zéle à l'instruction de ceux qui lui étoient confiés, & il fit beaucoup de bien spirituel & temporel, tant à son église qu'à son peuple. Lorsqu'il se vit fixé à Liége, il enseigna avec beaucoup d'applaudissement la théologie dans plusieurs monasteres de cette ville. Il alloit souvent, quoique chanoine & pénitencier, faire de solides instructions dans le séminaire établi à Liége sous l'épiscopat du prince Ernest, & il en eut autant de soin, que si ce séminaire eût été son propre ouvrage; ce qui a donné lieu à ces vers de *Politus*, poëte Liegeois.

Salve clara domus, studiis sacrata juventæ.
Salve iterum veneranda domus, tuque inclyta pubes,
Quam præstans CHAPEAVILLUS amat: tibi candidus ille
Divinas reserabit opes, & sensa Tonantis
Strenuus incumbens plena ad subsellia pandet.

Lorsqu'il fut vicaire général, il obtint du prince Ernest la permission de réparer la maison de ce séminaire, & il en fit presque faire une nouvelle: il y établit d'excellens professeurs de théologie, & augmenta beaucoup le nombre des étudians. Il rendit les mêmes services à un autre séminaire de la ville de Louvain. En 1612. lorsque le prince *Ferdinand* de Baviere succéda à *Ernest*, son oncle, dans l'évêché de Liége; Chapeauville lui demanda à être déchargé de la dignité de grand vicaire, sous prétexte de son âge avancé, mais ce prélat, bien informé que ses services étoient nécessaires à son diocèse, le pria de les lui continuer. Il mourut le 11 Mai 1617. à l'âge de 66 ans. La multitude de ses occupations ne l'empêcha pas de composer un assez grand nombre d'ouvrages: en voici la liste: 1. *Tractatus de casibus reservatis.* Ce traité qui est fait principalement à l'usage des églises de Flandres, a paru à Liége en 1596. *in*-8°. & en 1614. & a été plusieurs fois réimprimé depuis ailleurs. 2. *Elucidatio scholastica Catechismi Romani*, à Liége, 1600. & 1603. *in*-8°. 3. *Summa Catechismi Romani*, pour les ordinans, à Liége, 1605. *in*-8°. 4. *De administrandis sacramentis tempore pestis*, à Mayence, 1612. *in*-8°. a Cologne, 1625. & à Louvain, 1637. *in*-12. & encore à Saltzbourg en 1681. Chapeauville s'étoit trouvé lui-même au milieu de la contagion & y avoit donné de grandes preuves de son zéle & de son détachement de la vie. 5. *Vita & miracula sancti Perpetui, episcopi Trajectensis*, en 1601. Cette vie est en latin & en françois. 6. *Episcoporum & rerum Leodiensium scriptores*; c'est une collection à laquelle Chapeauville a joint des notes & des jugemens; à Liége, en trois tomes *in*-4°. 1612. & 1616. A la fin du second on trouve un traité historique *De primâ & verâ origine festivitatis SS. Corporis & Sanguinis Christi.* Le titre entier de cet ouvrage de Chapeauville est: *Historia sacra, profana, necnon politica tribus tomis comprehensa, in quâ non solùm reperiuntur gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium & Leodiensium; rerum etiam Pontificum Romanorum, atque imperatorum & regum Franciæ usque ad Ludovicum decimum tertium Galliæ ac Navarræ regem christianissimum. Adjuncta est historia gubernatorum, qui tempore tumultuum Belgii, usque ad serenissimos principes Albertum & Isabellam, totam illam regionem rexere, ac ab hostium telis propugnavêre. Nunc primùm studio ac industriâ reverendi D. Joannis Chapeavilli, insignis ecclesiæ Leodiensis canonici & vicarii in lucem edita, ac annotationibus illustrata. Accessit venerabilis P. Ægidii Bucheri, è societate Jesu, chronologia, in quâ videre est quotquot ad hæc usque tempora extiterunt summi Pontifices, imperatores, Galliarum reges, principes ac episcopi.* Chapeauville employa les dernieres années de sa vie à ramasser les piéces qu'il a fait entrer dans ce recueil, & à composer les remarques qui les accompagnent. La plus grande partie fut imprimée de son vivant: mais après sa mort on changea la date de 1612. en celle de 1618. dans les exemplaires qui restoient, & l'on y ajouta le portrait gravé de l'auteur, où on lit les dates de sa naissance & de sa mort; & un abrégé chronologique de sa vie, en latin. On y trouve aussi un nombre de piéces en vers latins à la louange de l'ouvrage & de son auteur. * *Voyez* la vie de Chapeauville, à la tête dudit ouvrage; la Bibliothéque Belgique de Valere-André, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 608. & suivantes; & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XVII.

CHAPONEL, (Raymond) chanoine régulier de la congrégation de sainte Geneviéve, prieur de saint Eloy de Roissy, diocèse de Paris, a vécu principalement dans le dix-septiéme siécle. Après avoir exercé avec distinction plusieurs emplois dans sa congrégation, il profita du repos qui lui fut accordé, pour composer quelques ouvrages qui lui ont fait honneur. Le plus connu est intitulé: *Histoire des Chanoines, ou Recherches historiques-critiques sur l'ordre canonique*, à Paris, 1699. *in*-12. Il dit dans sa préface, que ce livre n'est qu'un extrait de plus amples recherches qu'il avoit faites pour un plus grand dessein. Cette histoire est divisée en deux livres. Dans les derniers chapitres du second livre, l'auteur traite du pécule des chanoines réguliers bénéficiers. Le pere Hugo, de l'ordre de Prémontré, mort évêque de Ptolémaïde, a opposé à cet ouvrage du pere Chaponel, celui qui a pour titre: *Critique de l'Histoire des Chanoines, ou Apologie de l'état des Chanoines propriétaires depuis les premiers siécles de l'Église jusqu'au douziéme, avec une dissertation sur la canonicité de l'ordre de Prémontré*, à Luxembourg, 1700. *in*-8°. On a encore du pere Chaponel, 1°. *Traité de l'usage de célébrer le service divin en langue non vulgaire, & de l'esprit avec lequel il faut lire l'écriture sainte pour en profiter*, à Paris, 1687. *in*-12. 2°. *Examen des voies intérieures*; nous ne connoissons que le titre de ce dernier ouvrage.

CHAPELLE (Jean de la) de l'Académie Françoise. *On en a parlé dans le Supplément de* 1735. *ajoutez qu'*il étoit fils de PIERRE de la Chapelle, écuyer, seigneur du Plaix, & conseiller du roi, doyen des professeurs de droit de l'université de Bourges: sa famille est noble & ancienne, & a fait des chevaliers de Rhodes, comme M. de la Chapelle pere, l'a justifié lorsqu'il a produit ses titres devant les commissaires nommés par le roi. On l'a confondu dans plusieurs ouvrages avec M. Chapelle, qui a fait avec M. de Bachaumont *le voyage ingenieux* que tout le monde connoît, & avec M. de la Chapelle à qui l'on doit l'*Histoire des campagnes de Norlingue & de Fribourg*, & qui est mort inspecteur des beaux arts sous feu M. de Villacerf, surintendant des bâtimens. Jean de la Chapelle avoit épousé par contrat passé à Paris le 26 Juillet 1687. dame *Cécile* Pellard, qui n'est morte qu'en Janvier 1735. Il vendit sa terre & seigneurie du Plaix, (d'autres lisent Dupleix) en 1706. Ce fut dès 1694. qu'il acheta la charge de receveur général des finances de la Rochelle, qu'il a éxercée jusqu'en 1704. Il étoit sécretaire des commandemens de M. le prince de Conti dès 1687. lors de son mariage. Il n'a point eu d'enfans. *Quant à ses ouvrages, il faut ajouter* que son *Histoire des amours de Catulle*, où l'on trouve toutes les poësies de cet ancien poëte, traduites ou imitées en vers françois, après avoir été imprimée plusieurs fois fort peu correctement, fut réimprimée en 1700. chez Anisson, par les soins de l'auteur; c'étoit un ouvrage de sa premiere jeunesse, dont il a cru pouvoir se faire honneur dans un âge plus avancé. Il joignit à cette édition un second volume *in*-12. qui contient son épître en vers à M. le prince de Conti, Louis-Armand de Bourbon, mort à Fontainebleau en 1685. Remerciment à messieurs de l'Académie Françoise, lorsqu'il y fut reçu en 1688. après l'exclusion de l'abbé Furetiere. Réponse à M. l'abbé de S. Pierre à sa réception. Réponse à M. de Valincourt, à sa réception. *Zaïde*, tragédie, avec une préface; *Téléphonte*, tragédie, avec une préface; *Cléopatre*, tragédie, avec une autre préface; *Les Carrosses d'Orléans*,

comédie en prose, avec une préface; *Les amours de Tibulle*, dans le goût de l'histoire des amours de Catulle, parurent en 1712. en trois volumes *in*-12. avec une préface où l'auteur tâcha de faire l'apologie des romans & des histoires galantes. Il dit à la fin qu'il desireroit d'employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du regne de Louis XIV. qu'il tâcheroit d'en tracer, & d'en consigner à la postérité quelques tableaux, si toutefois, ajoute-t-il, l'historien de Tibulle n'est pas indigne d'être l'historien de Louis le Grand. On ne croit pas qu'il se soit beaucoup appliqué à cet ouvrage; & s'il y a travaillé, rien n'en a paru. Ses lettres d'un Suisse sont mal indiquées *dans le Supplément de* 1735. leur titre est: *Lettres d'un Suisse à un François, où l'on voit les véritables intérêts des princes & des nations de l'Europe qui sont en guerre, & divers Mémoires & Actes pour servir de preuves à ces lettres*, à Basle 1704.

CHAPPELLE. (Pierre de la) *cherchez* PIERRE.

CHAPPUZEAU. (Samuel) *Supplément, tome I. ajoutez à ses ouvrages* le Théatre françois, en trois livres, où il est traité de l'usage de la comédie, des auteurs qui soutiennent le théatre, & de la conduite des comédiens, à Lyon, 1674. *in*-12. de 284 pages de gros caractere. On donne au même, l'*Europe vivante, ou Relation nouvelle, historique & politique de tous ses états, tels qu'ils sont en l'année* 1666. à Paris, 1667. *in*-4°. plus, *Les Entretiens familiers d'Erasme*, traduits par Samuel Chappuzeau; à Paris, 1662. *in*-12. *Relation de l'état présent de la maison électorale & de la cour de Baviere*, par le même, à Paris, 1673. *in*-12.

CHARDON, (Gervais) *Supplément, tome I. page* 253. *col.* 1....chantre de S. Maurille d'Angers, *lisez*, de S. Maurice d'Angers.

CHARENTON, (Joseph-Nicolas) né à Blois le 9 Février de l'an 1659. entra dans la société des Jésuites à Paris le 4 de Décembre 1675. Après avoir régenté six ans les Humanités, & fait ses études de Théologie, il fut envoyé en Perse, & il fit ses derniers vœux à Hispahan. Il remplit pendant quinze ans les fonctions de missionnaire; mais ses forces ne suffisant plus pour en soutenir les fatigues, il fut rappellé à Paris, & occupé durant vingt ans dans la maison des retraites. Il passa ensuite au collége, où il est mort le dixiéme Août 1735. On a de lui: 1. *Entretiens de l'Ame dévote sur les principales maximes de la vie intérieure, traduits de deux opuscules de Thomas à Kempis*, à Paris, 1706. *in*-12. 2. *Histoire générale d'Espagne du pere Mariana, Jésuite, traduite en françois, augmentée du sommaire du même auteur, & des fastes jusqu'à nos jours, avec des notes historiques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*, à Paris, 1725. cinq volumes *in*-4°. Le traducteur a dédié son travail à Philippe V. roi d'Espagne, par l'ordre duquel il dit l'avoir entrepris. La préface, qui suit l'Épître dédicatoire, se lit avec satisfaction. On trouve, communément jointe à ces cinq volumes, la *Dissertation historique sur les monnoies antiques d'Espagne* par M. Mahudel, docteur en médecine, & de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres (de laquelle il s'est retiré en 1744.) cette dissertation a été aussi imprimée en 1725. *in*-4°.

CHARLAS (Antoine) prêtre, étoit de Conserans. Il fut pendant plusieurs années supérieur du séminaire de Pamiés sous l'épiscopat de M. Caulet. Après la mort de ce prélat, arrivée le 7 Août 1680. il alla à Rome, où il se fixa. Il y composa divers ouvrages. 1. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, à Liége 1684. *in*-4°. Son but d'abord étoit seulement d'attaquer différens abus qu'il croyoit avoir été introduits par les Jurisconsultes François, & par les magistrats de ce royaume, sous prétexte de conserver les libertés de l'Eglise Gallicane. Mais M. Casoni, depuis cardinal, l'engagea à étendre la matiere, & à traiter aussi des droits & des prérogatives du pape, que l'on prétendoit violés dans les quatre célébres articles du clergé de France, de l'an 1682. 2. *Causa Regaliæ penitùs explicata adversùs dissertationem Natalis Alexandri de jure Regaliæ*, à Liege, 1685. *in*-4°. 3. *Dissertatio de probabilitate*. 4. *Oratiuncula de vocandis ad episcopatum*. 5. *De primatu summi Pontificis*, *in*-8°. 6. De la puissance de l'Eglise contre le pere Maimbourg. M. Charlas est mort à Rome le 7 Avril 1698.

CHARLES XII. roi de Suéde. *Dans le Dictionnaire historique, à la fin de l'article qui concerne ce prince, on dit qu'Ulrique Eléonore*, sa sœur, lui succéda; *ajoutez ce qui suit*: Cette princesse étoit fille de CHARLES XI. roi de Suéde, mort le 15 Avril 1697. & d'*Ulrique Eléonore*, fille de *Frédéric* III. roi de Dannemarck. Elle est morte à Stockolm le 5 de Décembre 1741. âgée de cinquante-trois ans, dix mois & dix-huit jours. Elle avoit épousé *Frédéric* landgrave de Hesse-Cassel, qu'elle fit proclamer roi, lorsqu'elle eut succédé à Charles XII. *Voyez* BAVIERE *dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément.*

CHARLES VI. empereur des Romains, fut le cinquiéme fils de l'empereur LEOPOLD, & frere de Joseph. Il avoit pour mere, *Eleonore-Magdeléne-Thérése* fille de *Philippe-Guillaume*, électeur Palatin. Il naquit le premier Octobre 1685. & il reçut l'an 1687. après le couronnement de Joseph, en qualité de roi de Hongrie, le titre d'archiduc. Il commença dès sa jeunesse à aimer les exercices militaires, & les apprit avec beaucoup de soin. On lui donna en 1694. pour premier gouverneur Antoine Fleuriau, prince de Lichtenstein, & pour précepteur le pere André Bauer, Jésuite. On lui inspira de bonne heure beaucoup de zéle pour la Religion Romaine, & une estime singuliere pour les ecclésiastiques, particulierement pour les Jésuites, & on lui enseigna en même-temps les langues & les sciences. Charles II. roi d'Espagne, lui envoya l'ordre de la Toison d'or, & on souhaitoit que le jeune archiduc vînt en Espagne. On ne put pas s'y résoudre alors, mais Ferdinand Bonaventure, comte de Harrach, fut député en 1696. à la cour d'Espagne, parce que non-seulement le roi n'avoit point d'héritiers, mais ne pouvoit pas même en espérer. Plusieurs grands tâcherent d'engager le roi de disposer de la succession au trône en faveur du prince électoral de Baviere, qui étoit fils d'une princesse d'Autriche, dont la mere étoit fille de Philippe IV. roi d'Espagne. Mais à ce parti il s'en opposa un autre, qui porta, dit-on, le roi à nommer, par un testament, l'archiduc à la succession; nomination qui fut annulée dans la suite; le prince électoral héréditaire de Baviere, & après sa mort, Philippe second, fils du Dauphin, ayant été déclaré héritier de toute la monarchie Espagnole. Le roi étant mort, on vit naître aussi-tôt la guerre que l'on nomme de la succession. Philippe V. se rendit en Espagne dès l'an 1701. & arriva à Madrid le 24 Février. Les Etats généraux, de même que Guillaume, roi d'Angleterre, reconnurent d'abord Philippe, mais ils signerent, peu à près, la grande alliance avec l'empereur. Le duc de Mantoue reçut des troupes Françoises dans sa résidence, & fut mis, à cause de cela, au ban de l'empire. L'électeur de Cologne en laissa aussi entrer dans ses états, sous le nom de troupes du Cercle de Bourgogne. L'électeur de Baviere prit le parti de la France. Le prince Eugéne de Savoye passa ensuite les Alpes, & on se battit avec beaucoup de chaleur près de Carpi & de Chiari. Les Cercles du Rhin, d'Autriche, de Franconie & de Souabe s'associerent l'année suivante, & l'on eut occasion de voir alors la différente disposition des esprits en Allemagne. Le Maréchal de Villeroi fut contraint par les Allemands de sortir de Crémone. Philippe V. alla en personne à Naples, & de-là à Milan, où il se donna une sanglante bataille près de Luzara, entre le prince Eugéne & le duc de Vendôme. Joseph, roi des Romains, & le prince Louis de Bade, assiégérent Landau, qui fut obligé de capituler. Le même prince, & le maréchal de Villars en vinrent aux mains près de Friedlingen. L'électeur de Baviere surprit Ulm, & les impériaux prirent Kaysersweth. Le duc de Marlborough commandoit dans les Pays-Bas. On pourra voir les circonstances de cette guerre

plus en détail dans le *Dict.* aux articles LÉOPOLD & JOSEPH, & dans le *Suppl.* à l'article EUGENE, &c. L'archiduc fut proclamé roi d'Espagne à Vienne l'an 1703. sous le nom de Charles III. Il se rendit ensuite en Espagne par la Hollande, l'Angleterre & le Portugal. Il publia à Lisbonne le 9 Mars 1704. un manifeste, & Philippe V. lui en opposa un autre, par lequel il lui déclaroit la guerre aussi bien qu'au roi de Portugal. Les alliés prirent le 4 Août 1704. la forteresse de Gibraltar. Léopold étant mort en 1705. Joseph lui succéda dans l'Empire d'Allemagne. Charles s'empara, pendant ce temps-là, de Barcelone, qui fut peu après assiégée, mais vainement, par les Espagnols. Les Portugais pénétrerent jusques dans le cœur de l'Espagne, & firent proclamer à Madrid le 2 Juillet 1706. Charles III. roi d'Espagne. Mais les Portugais furent bientôt après repoussés de Madrid, & des environs, & Philippe V. y fit son entrée le 22 Septembre. Pierre II. roi de Portugal, mourut le 9 Décembre de la même année, ce qui fut pour Charles un grand sujet d'affliction. Mais Jean V. qui lui succéda, promit non-seulement de tenir ferme à la grande alliance, mais de plus il ajouta qu'il avoit dessein d'épouser une sœur de Charles. Il reçut dans le même-temps l'agréable nouvelle d'avoir été créé duc de Milan, le 13 Janvier 1707. & que la plus grande partie des Pays-Bas Espagnols étoit tombée entre les mains des alliés. Philippe V. récouvra tout en Espagne, à l'exception de la Catalogne. L'amiral Anglois Leake s'empara dans ces entrefaites de la Sardaigne, & le général Stanhope de l'isle de Minorque. Le pape, qui avoit reconnu Philippe V. pour roi d'Espagne, fut contraint en 1709. de reconnoître Charles III. pour roi de cette monarchie. Le marquis de Prié menaça le Pontife de faire hiverner dans ses états une armée qui y vivroit à discrétion. Cette menace fit hâter la déclaration. Les armes des alliés furent heureuses l'année suivante. Philippe V. s'en ressentit, & l'on étoit sur le point de croire qu'il repasseroit les Pyrénées pour se retirer. L'amiral Norris ruina le dessein qu'il avoit formé sur la Sardaigne. Charles marcha contre Philippe, & il se donna entr'eux une bataille près d'Almenara. Philippe, qui fut obligé de fuir, abandonna son camp à l'ennemi. La même chose arriva près de Sarragosse, après quoi la plus grande partie des Arragonnois passa dans le parti de Charles, qui fit son entrée publique à Madrid. Mais Philippe ne resta pas long-temps à être remis de nouveau en possession de ce qu'il avoit perdu. Car ayant obtenu un secours considérable sous la conduite du duc de Vendôme, Charles quitta Madrid, & se retira en Catalogne. Il y perdit tout à l'exception de Barcelone & de Tarragone. On reçut en 1711. la nouvelle de la mort de l'empereur Joseph, & Charles sortit d'Espagne. Il laissa la régence à son épouse, & remit le commandement de l'armée au comte de Stahremberg. Charles devint empereur le 12 Octobre de la même année, le propre jour qu'il débarqua à Génes, & fut le sixiéme de ce nom. Il fit son entrée à Francfort le 19 Décembre, & fut couronné le 22. Il créa en 1712. vingt-un, tant princes que comtes, chevaliers de la Toison d'or, & se rendit à Vienne au mois de Janvier. Il fut couronné roi de Hongrie à Presbourg le 23 Mai. On continua, pendant ce temps-là, la guerre, quoique sans beaucoup de succès. Les différens avec Clément XI. au sujet de Comachio subsisterent. Il y eut encore, la même année, une tréve entre le Portugal, l'Espagne & la France. L'empereur fut contraint lui-même de consentir à un traité d'évacuation de la Catalogne, de Majorque & d'Yvica, afin de sauver l'impératrice & les troupes qu'il y avoit laissées. Les Catalans se défendirent cependant encore contre les Espagnols. Mais la paix ayant été signée à Utrecht l'an 1713. Fribourg & Landau ayant été pris, cela donna occasion à la négociation de paix qui commença à Rastadt, & fut continuée & terminée à Bade dans l'Argow. L'ambassade impériale y reçut aussi la commission, de conclure avec la France de la part de l'Empire. L'empereur parvint par ce moyen à la possession des Pays-Bas. On rendit Cologne & la Baviere. La paix entre l'Espagne & les Provinces-Unies se conclut aussi à Utrecht. La guerre continua cependant toujours entre l'Espagne & l'empereur, & les Espagnols se rendirent maîtres de Barcelone. Il se fit en 1715. au sujet des Pays-Bas, un nouveau traité de barriére à Anvers avec les Etats-Généraux par la médiation de l'Angleterre. On leur accorda, en vertu de ce traité, de mettre garnison dans les villes & forteresses de Namur, Tournay, Menin, Furnes, Warneton, Ypres, & le fort Knoke. Le marquis de Prié, qui avoit obtenu le gouvernement au nom du prince Eugéne, prit peu de temps après possession des Pays-Bas au nom de l'empereur. On vit d'abord que l'empereur, en conséquence de son alliance avec Venise, seroit envelopé dans la guerre qu'eut cette République avec la Porte Ottomanne; ce qui parut d'autant plus vraisemblable dans la suite, que la Porte s'empara, dans une seule campagne, de toute la Morée, & répondit assez fiérement au résident impérial qui conseilloit la paix. L'empereur prit d'abord de justes mesures. La guerre fut déclarée aux Turcs le 5 Juin 1716. & la campagne ouverte sous la conduite du prince Eugéne. On en vint aux mains le 5 Août près de Peterwaradin. Les Turcs y furent battus, le grand-vizir tué & le camp pillé. Temeswar fut pris par accord le 13 Octobre après un siége fort court, & tout le Bannat, de même que Panzova & Vipalanka, fut soumis à l'empereur. Le premier capitaine Dettine fit sortir Nicolas Maurocordato, hospodar de Wallachie, avec toute sa famille, de Bukarest, sa résidence, & le transporta à Hermanstat en Transylvanie. Le comte de Volckra avoit conclu, pendant ce temps-là, avec le roi Georges I. une alliance défensive, qui tendoit à la totale pacification de l'Europe. La guerre contre les Turcs duroit encore en 1717. L'armée Allemande assiégea Belgrade, la garnison Turque fut battue, la place prise, de même que Semendria, Sabacz, & Orsova. On avoit suspendu en Italie toutes les hostilités en vertu d'un traité de neutralité; mais le cardinal Alberoni crut que c'étoit le temps favorable de nuire à l'empereur. L'Espagne équipa pour cet effet une flotte, sous prétexte de donner du secours aux Vénitiens contre les Turcs, mais elle prit, lorsqu'on s'y attendoit le moins, la route de la Sardaigne, & s'empara de toute l'isle. Cette entreprise causa beaucoup de surprise à l'Europe, mais le coup étoit frapé, & l'on tâcha de s'en excuser, en disant qu'on n'avoit point encore fait de paix avec l'Autriche. On érigea dans ces entrefaites une nouvelle académie à Vienne, dans laquelle on devoit enseigner principalement l'Architecture & les Mathématiques. L'empereur déclara aussi, par une patente, Vinodole, autrement Port-Royal, place libre de commerce, afin de faciliter le négoce. La paix se fit avec le Turc en 1718. à Passarowitz en Servie, & moyennant ce traité, l'empereur gardoit toutes ses conquêtes, & ajoutoit par-là à ses états héréditaires un pays d'environ 180 milles hongrois. Charles VI. eut à la vérité par-là la paix d'un côté, mais d'un autre côté, la guerre, qui avoit été commencée l'année précédente, continuoit avec beaucoup plus de chaleur. On croyoit surement à Vienne que les Espagnols attaqueroient le royaume de Naples. Mais l'amiral Espagnol Cartagnetta aborda, contre toute espérance, avec une nombreuse flotte sur les côtes de Sicile à une petite distance de Palerme, & y mit à terre le 2 Juillet une armée de 18000 hommes sous la conduite du marquis de Leede, qui fut, peu après, renforcée de Sardaigne à un tel point, qu'elle montoit à 30000 hommes. Le gouverneur de l'isle, de la part de la Savoye, ne put pas résister à une si grande puissance, & toute l'isle ne tarda pas de se rendre à l'Espagne, à l'exception de Messine, de Melazzo, Syracuse & Trapani. La quadruple alliance se conclut pendant ce temps-là à Londres le 2 Août entre la Grande-Bretagne, la France, l'empereur & les Etats-Généraux. L'empereur s'engageoit dans ce traité non-seulement à reconnoître Philippe V.

pour roi d'Espagne, mais de plus à renoncer pour toujours à ce royaume. Les duchés de Toscane, Parme & Plaisance, en cas qu'ils devinssent vacans, devoient être donnés au fils aîné du roi d'Espagne de son second mariage, comme fiefs impériaux, à condition cependant qu'on ne les ajouteroit point à la Monarchie Espagnole. On conclut de céder le royaume de Sardaigne au duc de Savoye, de le reconnoître pour roi, & de confirmer non-seulement l'accord passé à Turin l'an 1703. en vertu duquel il devoit conserver ce qu'on lui avoit autrefois cédé dans le Montferrat, & dans le Milanez, mais de plus de laisser valoir son droit de succession au trône d'Espagne, si la maison royale d'aujourd'hui venoit à s'éteindre. Que l'empereur de son côté, en qualité d'archiduc d'Autriche, demeureroit, de même que ses descendans, en possession paisible de ses royaumes & états qui avoient appartenu autrefois à la Monarchie Espagnole, ausquels Philippe V. devoit renoncer à toujours, & que l'on donneroit à Charles VI. la Sicile au lieu de la Sardaigne. Les cours alliées s'engagerent outre cela à garantir leurs royaumes & leurs états. Le duc de Savoye ne fit pas beaucoup de difficulté de se joindre à cette quadruple alliance. Il céda à l'empereur son droit sur la Sicile, & prit peu après le titre de roi de Sardaigne. Mais la cour d'Espagne ne voulut point entendre à tout cela. C'est ce qui engagea l'amiral Bings à attaquer les Espagnols près de Syracuse, il les battit de même, que peu de temps après entre la Sicile & Malte, ils prirent cependant Messine. On jetta pendant ce temps-là les premiers fondemens d'une compagnie de commerce, qui devoit s'établir à Ostende dans les Pays-Bas. On commença à aggrandir le fort d'Ostende, & à faire de cette ville une véritable place de commerce. Il arriva en Sicile, au mois de Mai 1719. un secours de 15000 hommes sous le comte de Mercy. Les Espagnols leverent, à cause de cela, le siége de Melazzo, & furent obligés d'abandonner Messine aux Impériaux. Les Anglois & les François ayant attaqué l'Espagne, & le cardinal Albéroni, comme auteur de tous ces troubles, ayant été disgracié, on commença d'écouter les propositions de paix. La guerre se termina aussi, dès que l'Espagne entra dans la quadruple alliance le 26 Janvier 1720. Les Espagnols quitterent ensuite la Sicile & la Sardaigne, & cette derniere isle fut remise entre les mains du duc de Savoye par le prince Ottajano Médicis, au nom de l'empereur. Le duc de Montéléone prit possession de la Sicile en qualité de viceroi. On remit la pacification des autres différens à un congrès qui devoit se tenir à Cambrai. Le comte Léopold-Victorin de Windischgrætz, & le baron de Bendtenrieder furent nommés plénipotentiaires de la part de l'empereur. On convoqua un autre congrès à Brunswic, dans lequel on devoit mettre fin à tous les différens de la guerre du nord, par la médiation de l'empereur. Mais les puissances alliées contre la Suéde ayant fait des traités particuliers, le congrès fut levé. La cour impériale se brouilla avec la Prusse l'an 1721. Ces brouilleries avoient été occasionnées par les griefs de religion dans l'Empire, & sur-tout dans le Palatinat, l'électeur ayant ordonné à ses sujets réformés d'enlever la 80e. demande du catéchisme de Heidelberg, & leur ayant ôté le 4 Septembre 1719. l'église du S. Esprit à Heidelberg. Les plaintes n'ayant produit aucun effet, le roi de Prusse usa de représailles dans ses états, desorte qu'il paroissoit que la chose deviendroit assez sérieuse. L'électeur se rendit cependant, & l'affaire ne fut pas poussée plus loin. Les choses se passant de cette maniere, l'empereur tâcha d'introduire & d'affermir par-tout la pragmatique-sanction, au sujet de la succession dans ses états héréditaires. Il fit connoître dès l'an 1713. à tous ses conseillers & ministres que l'empereur Léopold-Joseph, roi des Romains, & lui, en qualité de roi d'Espagne, nouvellement déclaré, avoient établi en 1703. un certain ordre de succession. Les états d'Autriche & de Silésie s'engagerent en 1720. à se conformer à cet ordre; ceux de Hongrie & de Transylvanie en 1722. La cérémonie de l'hommage & du couronnement s'étant faite en 1723. en Bohême, la pragmatique-sanction y fut aussi établie, & les états des Pays-Bas s'y joignirent enfin. Le pape donna, la même année, à l'empereur le royaume de Naples en fief. Le congrès de Cambrai se sépara en 1724. sans avoir rien fait, parce que l'Espagne vouloit non-seulement ne pas se désister de ses anciennes prétentions, mais aussi parce qu'elle en formoit tous les jours de nouvelles, & qu'outre cela le pape protestoit contre l'investiture des duchés de Parme & de Plaisance par l'empereur. C'est pourquoi le duc de Ripperda fut envoyé sécrettement à Vienne en 1725. & il conclut, au nom de la cour d'Espagne, avec les ministres de l'empereur le 30 Avril, un traité de paix, & le premier Mai un traité de commerce particulier, de même qu'une alliance d'amitié & défensive. On posa alors pour fondement la quadruple alliance, l'on renonça des deux côtés à tous les royaumes & pays que les deux puissances possédoient alors, & l'on garantit la succession héréditaire de D. Carlos aux états de Toscane & de Parme, & la pragmatique-sanction d'Autriche. Cette alliance fut nommée l'alliance de Vienne, à laquelle la France & la Grande-Bretagne opposerent celle de Hanovre, & le roi de Prusse se joignit à cette derniere. La Russie, les électeurs de Mayence, de Trêves & de Cologne, la Baviere & le Palatinat, de même que le duc de Wolffenbuttel entrerent dans l'alliance de Vienne, & ils garantirent tous la pragmatique-sanction. Il paroissoit en 1727. que la guerre, entre les alliés de Vienne & de Hanovre, alloit s'allumer. Les Espagnols commencerent les hostilités, & allerent devant Gibraltar, mais l'empereur se fit de la peine d'y prendre part. Il fut engagé, pendant ce temps-là, à accepter quelques articles préliminaires, en vertu desquels il devoit suspendre, pendant sept ans, la compagnie de commerce d'Ostende. Les préliminaires furent ensuite signés par l'Espagne, & l'on indiqua pour l'année suivante un congrès général de paix à Aix-la-Chapelle, qui fut transferé à Soissons à la requisition du cardinal de Fleury. Il y fut tenu, mais sans aucun fruit. La France, l'Espagne & l'Angleterre conclurent en 1729. le fameux traité de Sévile, qui déplut très-fort à l'empereur, parce que l'on spécifioit entr'autres que D. Carlos seroit installé dans la Toscane, &c. avec 6000 hommes de troupes Espagnoles. L'empereur craignit alors quelque acte de violence, & fit marcher beaucoup de troupes en Italie. Il conclut avec l'Angleterre un nouveau traité, par lequel l'amitié entre les deux puissances étoit rétablie, ce qui fut arrêté le 16 Mars 1731. Les Etats-Généraux, & enfin l'Espagne s'y joignirent. C'est par ce moyen que la mésintelligence, qui avoit regné jusqu'alors, fut entierement dissipée, que la compagnie d'Ostende fut abolie pour toujours, que l'on consentit à l'envoi des 6000 hommes Espagnols en Italie, & que l'on garantit encore la pragmatique-sanction. La France, peu contente de ces traités, faisoit envisager aux états de l'Empire la garantie de la pragmatique que l'on éxigeoit d'eux comme fort préjudiciable. La garantie passa dans la diéte de Ratisbonne le 11 Janvier 1732. à la pluralité des voix, desorte cependant que les électeurs de Baviere, de Saxe & le Palatin protesterent contre ce qui se passoit. Le duc Antoine-François de Parme étant mort en 1731. & son épouse ayant prétexté une grossesse qui n'étoit qu'apparente, on accorda la succession aux états du défunt à l'infant D. Carlos. La République de Gênes eut de grands démêlés avec ceux de Corse dès l'an 1730. Elle se vit obligée de demander du secours à la cour impériale, qui y envoya le général Wachtendonck avec quelques régimens, qui furent renforcés en 1732. de quelques troupes sous la conduite du prince Louis de Wirtemberg, qui avoit outre cela le plein pouvoir de faire le médiateur. La médiation se fit en effet, & les troupes impériales furent congédiées au mois de Juin 1733. L'année 1732. est encore remarquable, en ce que l'empereur eut le malheur de tuer à la chasse le prince de Schwarzenberg, son premier

premier maréchal de la cour, ce qui le toucha sensiblement. Il se fit au mois de Mai, de la même année, une nouvelle alliance à Coppenhague entre la Russie & le Dannemarck, moyennant laquelle ces deux puissances promirent de garantir la pragmatique-sanction. Le duc François de Lorraine fut établi gouverneur-général & viceroi de Hongrie. L'année 1733. vit naître une nouvelle guerre sanglante. On dit que l'empereur avoit été prié, du vivant d'Auguste II. roi de Pologne, par le primat & par quelques autres grands, de s'employer à défendre la liberté de leur République. Il avoit fait assembler pour cet effet quelques troupes sur les frontieres de Pologne. Le roi étant mort dans ces entrefaires, il renforça ce corps; mais la France, qui n'avoit pas réussi selon ses vues à placer sur le trône le roi Stanislas Leszinsky, en prit occasion de faire la guerre aux états de l'empereur. Elle commença à la vérité seulement au mois d'Octobre; cependant Kehl fut pris avant la fin de l'année, la Lorraine remplie de troupes Françoises, & tout le Milanez conquis par les forces réunies de la France & de la Sardaigne. Le nouvel électeur de Saxe se chargea de la garantie de la pragmatique-sanction pour dédommager, en quelque façon, l'empereur. Les états de l'Empire consentirent en 1734. à la guerre, à la pluralité des voix, après que l'on eut donné aux Protestans de bonnes assurances au sujet de la clause du IV. article de la paix de Ryswick; mais les électeurs de Cologne, de Baviere & le Palatin se déclarerent pour la neutralité. Il s'assembla ensuite une forte armée sur le bord du Rhin, à laquelle se joignirent des troupes Danoises, Prussiennes, Hanovériennes & Hessoises. On confia le commandement général au prince Eugéne. Mais avant que l'armée fut réunie, les François avoient déja mis garnison dans Trêves, pris Trarbach, pénétré dans les lignes d'Etlingen & assiégé Philisbourg. Les François s'y étant fortement retranchés, le général de Wutgenau, commandant de la place, fut obligé, après une vigoureuse résistance, de se rendre par accord, le 18 Juillet au maréchal d'Asfeld, qui avoit succédé au duc de Berwick, qui y avoit été tué. La campagne d'Italie ne fut pas plus favorable. Le comte de Mercy prit à la vérité possession de la Mirandole, & attaqua l'ennemi près de Parme, mais il fut couché sur le carreau avec plusieurs officiers de marque, & l'armée contrainte de se retirer. Le comte de Kœnigseck fut plus heureux. Il passa à la sourdine la Secchia, & ayant surpris l'ennemi, commandé par le maréchal de Broglio, il le chassa de son camp. On en vint à une sanglante bataille près de Guastalla, où les Impériaux n'eurent aucun avantage. Le duc de Montemar étoit arrivé, pendant ce temps-là, en Italie avec une armée Espagnole, & il attaqua, avec l'infant D. Carlos, le royaume de Naples, dont ils se rendirent maîtres après la bataille infortunée près de Bitonto, desorte que D. Carlos fit son entrée à Naples, & fut proclamé roi. La même chose arriva en Sicile, où D. Carlos fut maître de tout au mois de Mars 1735. L'impératrice de Russie & Auguste III. roi de Pologne furent à la vérité plus heureux, mais ils eurent tant à faire, qu'ils ne purent pas donner le moindre secours à l'empereur. Les Pays-bas demeurerent neutres, ce qui ne donna aucune occasion aux Etats-Généraux de se déclarer contre la France. Les Impériaux furent chassés en 1735. du *Stato delli Presidii* & de toute la Lombardie, tellement qu'il ne leur restoit plus que la ville de Mantoue. Un secours considérable de Russiens & de Saxons étant venu joindre l'armée du Rhin, & le comte de Seckendorff ayant remporté quelques avantages sur les François près de la Moselle, on cessa subitement les hostilités. On traita sécrettement de la paix avec la France à Vienne, & les préliminaires furent signés le 3 Octobre. Auguste III. demeura en conséquence roi de Pologne, & Stanislas devoit, en conservant le titre de roi, prendre possession des duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après sa mort ils écherroient à la France. On rendit le Milanez à l'empereur, de même que Parme & Plaisance; mais Tortone & Novare, avec quelques fiefs, tomberent en partage au roi de Sardaigne. La France garantit la pragmatique-sanction, & on donna au duc de Lorraine la survivance de la Toscane. Dom Carlos garda Naples & la Sicile avec le titre de roi, & on restitua tout à l'Empire. La France retirant ses troupes d'Italie, l'Espagne & la Sardaigne furent obligées de faire une tréve. La guerre fut terminée de cette maniere avec assez de perte pour la maison d'Autriche. A cette guerre en succéda une autre avec le Turc l'an 1737. qui ne fut guéres plus avantageuse. Le secours que l'empereur devoit à la Russie, en vertu d'une ancienne alliance, en fut l'occasion. La premiere campagne fit perdre tellement la faveur de la cour au général de Seckendorff, qu'à son retour à Vienne il eut sa maison pour arrêts. Il fut éxaminé & transféré à Grætz le 23 Juillet 1738. où il fut gardé jusqu'à la mort de l'empereur. Le général Doxat, d'Yverdon en Suisse, perdit la tête pour avoir rendu Nisse. La seconde campagne ne fut pas plus heureuse. Les Turcs, sous la conduite du comte de Bonneval, eurent par-tout l'avantage. Tel fut aussi le sort de la troisiéme; ce qui fit que le comte de Neuperg, en conséquence d'un plein pouvoir qu'il avoit reçu du comte de Wallis, travailla à une paix par la médiation du marquis de Villeneuve, ambassadeur de France, & signa les préliminaires dans le camp le premier Septembre 1739. Par ce traité on devoit abandonner aux Turcs les forteresses de Belgrade & de Sabacz, après que leurs fortifications auroient été rasées, de même que toute la Servie & ce que la maison d'Autriche possédoit dans la Wallachie. Quoique l'empereur fût obligé d'acquiescer à cette paix honteuse, les deux comtes de Neuperg & de Wallis n'en furent pas moins arrêtés, & transportés l'un à Spielberg & l'autre à Grætz. La mort inopinée de l'empereur changea tout à coup la face de l'Europe. Le 12 Octobre 1740. il tomba malade pour avoir mangé avec excès d'un plat de champignons. On le crut mieux après un vomissement qui le soulagea; mais la nuit du 16 au 17. on désespéra de sa vie. D'abord le monarque ne voulut pas ajouter foi à ceux qui lui annonçoient une mort prochaine; mais voyant que l'on continuoit à lui parler sur le même ton, il se disposa à cette derniere heure avec beaucoup de résignation & de fermeté. La veille avant sa mort, il éleva le vieux veld-maréchal, comte de Palfi, à la dignité de Palatin de Hongrie, & recommanda l'impératrice & ses enfans au comte Gundacre de Stahrenberg. Ce prince est mort la nuit du Mercredi 19. au Jeudi 20. du mois d'Octobre 1740. entre une & deux heures du matin, âgé de cinquante-cinq ans & dix-neuf jours. Il étoit le dernier mâle de la maison d'Autriche, & le seiziéme empereur de sa race. La dignité impériale n'étoit point sortie de cette maison depuis l'an 1438. Voyez ce qui en est dit *dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément*. Pour le détail de ce qui s'est passé immédiatement après sa mort, on le trouve dans toutes les nouvelles publiques. Ce détail est bien circonstancié dans le Mercure Suisse, Octobre 1740. page 91. & suivantes. Son successeur à l'Empire, fut CHARLES-ALBERT de Baviere, qui suit. Charles VI. étoit sçavant & aimoit la justice. Il étoit d'une stature médiocre, maigre, & ressemblant assez à Léopold, son pere. Il étoit zélé pour sa religion. Les ecclésiastiques avoient chez lui une libre entrée, & leurs représentations faisoient beaucoup d'impression sur son esprit, ce qui fit que les Protestans ne furent pas toujours bien traités dans l'Empire, ni même dans les états héréditaires. Il avoit épousé le 23 Avril 1708. *Elizabeth-Christine* de Brunswic-Wolffenbuttel, qui pour l'épouser, embrassa la religion Romaine. Il eut d'elle un prince, nommé *Léopold*, né le 13 Avril 1716. mort le 4 Novembre suivant; & *Marie-Therese-Walpurge*, née le 13 mai 1717. qui épousa le 12 Février 1736. *François-Etienne* duc de Lorraine, & grand-duc de Toscane, & qui, d'abord après la mort de Charles, fut proclamée reine de Hongrie & de Bohême, archiduchesse d'Autriche, &

princesse souveraine de toutes les provinces & pays héréditaires de l'empereur son pere, conformément à la pragmatique-sanction. * *Supplément François de Basle.*

CHARLES VII. empereur d'Allemagne, &c. naquit le 6 Août 1697. à Bruxelles, de MAXIMILIEN-EMMANUEL électeur de Baviere, qui étoit alors gouverneur des Pays-Bas Espagnols, & de *Thérese-Cunegonde*, fille de *Jean* III. roi de Pologne. Il fut nommé à son batême *Charles-Albert-Cajetan-Joseph-George-Adam.* Il suivit son pere dans son retour en Baviere l'an 1701. & y resta jusqu'à l'an 1705. d'où il fut transporté, avec ses freres, à Clagenfurth en Carinthie, & l'an 1712. à Græts en Stirie, par ordre des empereurs qui, pendant ce temps-là, avoient la possession des états de son pere, qui étoit alors dans les Pays-Bas, ou en France. Après que son pere eût été rétabli dans ses états, par la paix de Bade, il retourna à Munich, l'an 1715. & y fut honoré par l'empereur Charles VI. le 17 Février de l'ordre de chevalier de la Toison d'or. Le 16 Août de la même année, il fit en latin une relation de ses études, en présence de son pere & de ses ministres. Il voyagea en Italie jusqu'à Naples l'an 1716. depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août, sous le titre de comte de Trausniz, & eut audience du pape au mois d'Avril. Il vint à Vienne l'an 1717. au mois de Mai, fit la campagne en Hongrie, & se trouva au siége de Belgrade. Au mois de Mai de l'année suivante, il alla voir son oncle, électeur de Cologne; repartit pour l'armée en Hongrie, & fut présent à la signature de la paix à Passarowiz le 21 Juillet. Il séjourna ensuite jusqu'au mois de Mai 1719. à la cour impériale, & alla l'an 1720. au devant de son frere, à présent électeur de Cologne, à Venise, & revint avec lui à Munich. Il fit un autre voyage dans toute l'Italie l'an 1722. & consomma à Vienne le 5 Octobre son mariage avec la fille de l'empereur Joseph, ayant renoncé solemnellement le 3 Octobre auparavant, à cause de ce mariage, à la succession des pays Autrichiens héréditaires, par son plénipotentiaire, & par son épouse en personne. L'an 1724. au mois de Décembre, il partit pour aller voir à Rome la cérémonie de l'ouverture de la Porte Sainte, & en l'an 1725. il vint voir incognito la cérémonie du mariage du roi de France à Fontainebleau, d'où il revint par les Pays-Bas à Bonn, & de-là à Munich sur la fin de l'année. Peu de temps après, il perdit son pere le 26 Février 1726. auquel il succéda dans ses dignités & états, & fit quelques changemens dans les pensions, dans les dépenses, & dans le militaire. Il accéda au traité de Vienne, & le fit signer le 5 Septembre de la même année. L'an 1728. il fit une visite à son frere, l'électeur de Cologne, & en reçut une de lui, la même année, & une autre l'année suivante, dans laquelle année son frere fit, en qualité de légat plénipotentiaire du pape, l'introduction solemnelle du nouvel ordre des chevaliers de S. Georges, défenseurs de la Conception immaculée de la sainte Vierge, que l'électeur avoit fondé en s'en établissant grand-maître le 24 Avril 1729. Sur la fin de cette année, le 15 Décembre, le feu prit au palais de sa résidence à Munich, & en consuma une partie qu'il fit rebâtir ensuite superbement. L'électrice, sa mere, étant morte à Venise le 10 Mars 1730. il fit transporter son corps à Munich. Il ne donna pas son consentement à la garantie, que la diéte générale de l'Empire conclut par la pluralité des voix le 11 Janvier 1732. de la pragmatique-sanction, faite par l'empereur Charles VI. sur l'ordre de la succession de la maison d'Autriche, & il protesta contre, & fit signer à Dresde le 4 Juillet de la même année, par son plénipotentiaire, une alliance défensive avec l'électeur de Saxe. Sur la fin de l'année il fit un voyage à Bonn, & après s'être abouché, dans ce voyage, avec les électeurs de Tréves & de Cologne, & avec l'électeur Palatin, il revint à Munich au mois de Février 1733. Cette même année le 18 Décembre, il reçut de l'empereur, par ses plénipotentiaires, l'investiture des fiefs de son électorat & du duché de Baviere, &c. L'année suivante 1734. il prit possession des terres du comte de Maxelrain, mort sans héritiers mâles. Dans la guerre survenue entre l'empereur, & le roi de France, à l'occasion de l'élection contestée du roi de Pologne, il resta neutre, en augmentant cependant ses troupes, en formant quelques campemens sur les confins de la Bohême, & de la Souabe, & en retenant son contingent des troupes dans son pays, sous divers prétextes. Il tint la même conduite jusqu'à la fin de l'année 1735. Ce fut aussi dans ce temps-là qu'il forma, à la cour impériale, diverses prétentions de sa maison, touchant la succession, & sur quoi on négocia, de temps en temps, les années suivantes. L'année 1736. comme quelques états de l'Empire décriérent sa nouvelle monnoie, il protesta contre, & en témoigna son ressentiment à la ville d'Augsbourg. Le 22 Mai de l'an 1737. il partit avec l'électrice & son frere, le duc Ferdinand, de Munich pour Lorette, & y apporta en présent une lampe de pur or, revint à Munich le 26 Juin, & tâcha de faire fleurir, dans ses états, la manufacture en laine. Il envoya l'an 1738. à l'empereur, sous certaines conditions, un corps de troupes auxiliairès en Hongrie, qui y resterent jusques au mois d'Avril 1740. L'an 1739. au mois de Mai, il alla voir, avec l'électrice & sa famille, l'impératrice douairiere, mere de l'électrice, dans le couvent de Mœlk, & il eut par-là occasion de s'aboucher avec l'empereur le 4 Juillet à Burkersdorff. Il obtint en 1740. par la mort du dernier comte de Wolffstein, ses pays & droits de fiefs de l'empire, les châteaux de Soulzbourg & Pyrbaum, le village de Mulhausen, &c. L'empereur Charles VI. étant mort le 20 Octobre 1740. il fut, pendant la vacance de l'Empire, conjointement avec l'électeur Palatin, vicaire de l'Empire, en la contrée du Rhin, en Souabe & où l'on suit la loi de Franconie; & de concert avec son collégue, il établit à Augsbourg le premier Février 1741. une cour commune de justice du vicariat. Son frere, l'électeur de Cologne vint chez lui, & y demeura depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Janvier de cette derniere année. Il ne voulut pas reconnoître l'archiduchesse Marie-Therese, fille aînée de l'empereur défunt, pour son héritiere universelle, ni la pragmatique-sanction, faite en faveur de cette princesse par son pere, & il fit imprimer & distribuer un mémoire, dans lequel il prétendoit établir le droit de sa maison à la succession des états héréditaires de la maison d'Autriche, fondé sur un testament de l'empereur Ferdinand I. du premier Janvier 1543. sur un traité de mariage de sa fille aînée avec le duc Albert de Baviere du 13 Juin 1546. & sur le codicille dudit empereur du premier Février 1547. Au mois de Juin, il publia une protestation contre le couronnement de l'archiduchesse en qualité de reine de Hongrie, & ratifia le 4 de ce mois une alliance, signée le 18 Mai auparavant, avec le roi de France, qui lui envoya, au mois d'Août, un corps considérable de troupes auxiliaires, & l'établit son lieutenant général, représentant sa personne en son armée en Allemagne. Il s'empara le 31 Juillet par surprise de la ville de Passau & du château d'Oberhaus, appartenans à l'évêque de Passau, & entra, au mois de Septembre, avec ses troupes & celles de France dans la haute Autriche, prit le titre d'archiduc d'Autriche, & se rendit maître le 10 Septembre de Lintz, capitale de la haute Autriche, dont les états lui prêterent hommage & serment de fidélité solemnellement le 2 Octobre. Il tira aussi de grandes contributions & quantité de fourrage de la basse Autriche. Il entra en Bohême, & publia une déclaration à cette occasion le 25 Octobre. Ses troupes & celles de France, & de l'électeur de Saxe prirent de nuit & par assaut Prague, capitale de ce royaume entre le 25 & le 26 Novembre. Il fut proclamé roi de Bohême le 7 Décembre, & y reçut l'hommage de tous les ordres du royaume avec beaucoup de solemnité le 19 dudit mois. En 1742. il alla de Prague à Dresde, où il s'aboucha avec le roi de Pologne, & de-là à Manheim pour faire visite à l'électeur Palatin, où il reçut là nouvelle que les princes électeurs de Mayence & de Cologne en personnes, & les ambassa-

deurs extraordinaires des autres six princes électeurs absens (la voix de l'électeur de Bohême ayant été contestée & suspendue par cette raison) l'avoient élu unanimement roi des Romains à Francfort sur le Mein le 24 Janvier. Il y fit son entrée publique le 31 du même mois, & y fut couronné empereur des Romains solemnellement par son frere l'électeur de Cologne le 12 Février, & son épouse, impératrice le 8 Mars après, & ses ambassadeurs y firent les fonctions de l'archi-échanson de l'Empire. Cependant la reine de Hongrie protesta contre cette élection, & au commencement de cette année son armée s'avança dans la haute Autriche, & reprit, au mois de Janvier, la ville de Passau & celle de Lintz, & par-là toute la haute Autriche, & après une avantageuse action près de Scharding contre les troupes Bavaroises, elle pénétra, du côté de l'Autriche, & du Tirol dans la Baviere, où elle s'empara des villes de Brunau & Landshut, & après, au mois de Février, par composition, de Munich, la capitale, & mit presque tout l'électorat sous contribution. Les troupes prirent possession au mois de Mars de la ville de Kehlheim, sommerent celles de Landsberg & de Straubingen sans effet, & s'emparerent de celle de Reichenhall, où elles prirent une grande quantité de sel, & firent la garnison prisonniere. Au commencement du mois d'Avril, les troupes Hongroises leverent le siége de Straubingen après quelque bombardement, & l'entreprise des troupes impériales sur Kehlheim échoua. L'armée de l'empereur, ayant été renforcée sur la fin de ce mois de 20000 François, s'empara de Deckendorff, Kehlheim, & d'autres places en Baviere vers le Danube, & les troupes Hongroises quitterent le 29 Avril la résidence de Munich, mais elles s'en remirent en possession le 5 Mai suivant, après quelque résistance, & après avoir mis le feu à un de ses fauxbourgs. On passa presque tout l'été dans l'inaction, & les troupes Impériales & Françoises étoient maitresses du Danube, & les Hongroises de Munich, Landshut, &c. & de la plus grande partie de la Baviere sur les confins de l'Autriche, du Tyrol, & de la Souabe, d'où elles éxigerent de grandes contributions. Il y eut aussi entre ces troupes plusieurs escarmouches, & de petites actions, mêlées d'avantage & de désavantage, & sur-tout le 28 Mai, où les troupes Impériales & Françoises tâcherent de surprendre le château de Hilghersberg, mais elles en furent empêchées par les troupes Hongroises avec perte. Le commandement de l'armée impériale fut changé au mois d'Août, & confié au comte de Seckendorff. Les hussars Impériaux & François firent cependant aussi des courses dans le haut Palatinat, & la ville de Cham fut mise en cendres au mois de Septembre. Dans ce mois les troupes Françoises quitterent l'armée Impériale en marchant vers le haut Palatinat, pour s'y joindre avec les troupes auxiliaires Françoises, que le maréchal de Maillebois amenoit du bas Rhin. De même la plus grande partie des troupes Hongroises quitterent la Baviere & les environs, en marchant vers les mêmes endroits & vers la Bohême, pour empêcher la jonction desdites troupes avec les troupes Françoises en Bohême, & à Prague, ce qui donna occasion à l'armée Impériale, qui occupoit les bords du Danube, de pénétrer plus avant dans la Baviére. Elle envoya des détachemens de différens côtés pour la recouvrer, & s'empara, sur la fin de Septembre, de Deckendorff, & au commencement d'Octobre de Landshut, de Haag, le 7. de Munich, la capitale, le 16. de Burghausen, ensuite de Wasserbourg, de Brunau, & d'autres places, & fit dans quelques-unes plusieurs prisonniers. Les troupes Hongroises qui s'étoient retirées vers l'Autriche, s'avancerent bien au commencement du mois de Décembre du côté de la ville de Brunau & la bombarderent; mais elles furent repoussées & contraintes de se retirer sous Passau, & dans l'Autriche. Dans cette année, les troupes Impériales & Françoises eurent dans la Bohême une forte garnison dans Prague, établirent de gros magazins, & un corps se fortifia près de Piseck, lequel fut pourtant bien affoibli par les troupes Impériales, qui s'en détacherent pour se rendre en Baviere. Elles s'emparerent le 19 Avril d'Egra, & contraignirent les troupes Hongroises de lever le siége du château de Frauenberg après l'action de Savay, arrivée le 25 Mai au désavantage de ces dernieres. Le roi de Prusse ayant ensuite conclu une paix particuliere avec la reine de Hongrie le 11 Juin, & les troupes Hongroises s'étant jointes, & s'avançant avec une grande force, les troupes Françoises se retirerent après une action désavantageuse près de Thein au commencement du mois de Juin, sous le canon de Prague. L'armée Hongroise les suivit, fit prisonniers les François qui se trouverent dans les places qu'ils avoient abandonnées, Wodnian, Piseck, Pilsen, &c. se posta le 25 Juin devant Prague, & continua le siége de cette capitale jusqu'au 14 de Septembre, que la marche du grand secours des troupes Françoises qui arriverent du bas Rhin sous le maréchal de Maillebois, & leur jonction avec un gros corps des mêmes troupes qui avoient été jusques alors en Baviere, contraignirent les assiégeans de discontinuer ce siége, & de le convertir en blocus, afin de pouvoir marcher à la rencontre de cette armée avec la meilleure partie de leurs troupes; ce qu'ils firent, & se joignirent avec un détachement des troupes Hongroises, tirées de la Baviere, & empêcherent la jonction des troupes Françoises avec celles qui étoient encore dans Prague & en Bohême, quoiqu'elles se fussent déja avancées jusqu'à Egra, & se fussent emparées de la ville d'Ellnboguen le 10 Octobre. Pendant ce temps-là, les troupes impériales firent les progrès susmentionnés en Baviere, & les assiégés en Prague s'ouvrirent le passage pour le transport des vivres, jusques sur la fin du mois d'Octobre, auquel l'armée de France, & le gros corps de celle de Hongrie se retirerent dans le haut Palatinat, tandis qu'un autre corps de troupes Hongroises se rendit en Bohême pour former un nouveau blocus de Prague, qui fut continué jusques à la nuit du 16 & 17 de Décembre, que le maréchal de Belle-Isle sortit avec la plus grande partie de la garnison de Prague, & se retira à Egra. Cette ville fut la seule qui resta au pouvoir des François, les troupes Hongroises n'ayant pas seulement repris possession de Prague, mais s'étant aussi emparées le 25 Novembre de la ville de Leutmeritz, & ayant fait la garnison Françoise de cette place prisonniere de guerre, de même que le reste de la garnison de Prague. Dans ces circonstances l'empereur & sa famille passerent l'année à Francfort sur le Mein, où ce prince fit ouvrir le 17 Mars le nouveau conseil aulique impérial de l'Empire, qu'il avoit établi, & le 21 Mai la diéte générale de l'Empire, qu'il transféra de Ratisbonne à Francfort à cause des troupes qui étoient dans le voisinage de la premiere de ces villes. Il reçut, dans cette année, lui-même, l'hommage de la ville impériale de Francfort, & il le fit recevoir des autres villes impériales par divers commissaires impériaux. Il éleva les comtes de Stollberg, Geuderen, & de Solms-Braunfels, à la dignité de princes de l'Empire, & d'autres aux dignités de comtes, de barons, &c. Il demanda des états de l'empire, par un décret, publié à la diéte générale le 28 Mai, un secours d'une quantité considérable & proportionnée de mois Romains pour soutenir la régence & l'administration de l'Empire, pour maintenir son autorité & sa grandeur, & pour subvenir aux dépenses & appointemens des ambassadeurs, du conseil aulique de l'Empire, &c. & il confirma le 16 Octobre la résolution prise là-dessus par la pluralité des états de lui accorder cinquante mois Romains, quoique plusieurs autres n'eussent voté que pour trente. Il fit aussi porter, de temps en temps, par son principal commissaire, à la diéte divers décrets, sçavoir le 15 Mai, sur les moyens d'accélérer l'administration de la justice dans le conseil aulique, & l'extradition des archives de l'Empire jusques alors retenues à Vienne, sans laquelle elle ne pouvoit être promptement administrée, de même que sur les moyens de conserver la paix & la tranquillité dans l'Empire. Il en fit aussi présenter d'autres les 11 Août & 11 Septembre, tendans au réta-

blissement de cette tranquillité, comme aussi le 4 Octobre, touchant la convention faite entre les cours Bavaroise & Palatine en 1724. d'exercer conjointement la charge de vicaire de l'Empire. L'empereur, étant dans la possession de la plus grande partie de ses états héréditaires, partit inopinément le 17 Avril 1743. de Francfort, & arriva le 19 à Munich; mais dans le même mois l'armée Hongroise rentra en Baviere, battit le 9 Mai un gros corps de troupes Impériales près d'Erbach proche de Brunau, & s'empara des villes de Dingelfing, &c. & passa aussi le 9 Juin le Danube & l'Iser. Les troupes Françoises parcontre éviterent la jonction avec les troupes Impériales, & se retirerent de la Baviere & du haut Palatinat vers Ingolstadt, & ensuite vers Donauwerth, tellement que les états de l'empereur étoient ouverts, presque par-tout, à l'armée Hongroise, ce qui fit prendre la résolution à l'empereur de se retirer le 8 Juin de Munich à Augsbourg, puis de-là à Francfort, où il fut de retour le 28 du même mois. Pendant ce temps-là les troupes Hongroises reprirent possession d'Amberg, &c. & le 9 Juin de Munich, & s'emparerent le 26 de Reichenhall, dont elles firent la garnison prisonniere, comme aussi de la ville de Friedberg. On leur céda aussi, après une conférence tenue entre les généraux des deux partis le 27 Juin à Schœnfeld, la ville de Brunau, & le 29 Juillet la forteresse de Straubingen. Toutes les troupes auxiliaires de France ayant évacué sur la fin du mois de Juin les états de l'empereur, après avoir brulé le pont à Donauwerth, & ayant pris la route par la Souabe & le Palatinat, les troupes Palatines ayant été aussi revoquées par l'électeur, & les troupes Impériales s'étant retirées à Wembding, toute la Baviere & le haut Palatinat tomberent sous la puissance de la reine de Hongrie, excepté la forteresse d'Ingolstadt, laquelle se rendit aussi le premier Octobre après un siége. La reine établit ensuite une administration particuliere en Baviere. La ville d'Egra, qui restoit aussi seule en Bohême au pouvoir des François, se rendit le 7 Septembre aux troupes Hongroises, qui l'assiégerent quelque temps. Il arriva aussi des Pays-Bas sur le Mein une armée Hongroise avec un grand secours de troupes de la Grande-Bretagne, commandées par le roi lui-même, tandis que d'un côté une grande armée Françoise s'avança, sous le nom de troupes auxiliaires de l'empereur. Les deux armées en vinrent aux mains le 17 Juin près de Dettinguen, & l'armée Françoise repassa le Mein. Après la bataille, les troupes que les Provinces-Unies faisoient marcher au secours de la reine d'Hongrie, étant arrivées, l'armée Françoise repassa le Rhin; celle des alliés l'ayant suivie, elle se retira dans l'Alsace, & se dépouilla de la qualité de troupes auxiliaires de l'empereur, qui resta cependant toujours à Francfort, & confirma le 8 Juillet la résolution de la diéte, tendant à faire intervenir la médiation de l'Empire pour terminer les démêlés de l'empereur avec la reine d'Hongrie. Au commencement du printems de l'année 1744. l'armée Impériale s'est rassemblée aux environs de Philisbourg. Quelque temps après elle passa le Rhin, pour se joindre à celle du maréchal de Coigni. On trouve un grand détail concernant son élection, son couronnement, & les suites de l'un & de l'autre dans le Mercure Suisse de l'année 1742. à commencer au mois de Janvier. Cet empereur est mort à Munich le 20 Janvier 1745.* *Suppl. françois de Basle.*

CHARLES III. margrave de Bade-Durlach, fils du margrave FREDERIC-MAGNE, & d'*Auguste-Marie*, duchesse de Holstein-Gottorp, naquit le 17 Janvier, vieux stile, de l'an 1679. Il fit, dès sa plus tendre jeunesse, un voyage à Lausanne & à Genève, où il posa les premiers fondemens de ses études. Il alla visiter en 1697. l'université d'Utrecht, & y profita des leçons des plus sçavans docteurs sur les principales sciences. Ce prince fit en 1693. un tour en Angleterre pour y voir & la cour & les autres choses remarquables du royaume; & son oncle, l'illustre margrave Louis-Guillaume de Bade, allant à Londres pour concerter avec le roi Guillaume III. les préparatifs de la guerre pour la campagne suivante, il y retourna avec lui. C'est à cette occasion que le margrave Louis, voyant que la mer étoit fort agitée, lorsqu'ils s'embarquerent à Hellevoet-Sluys, lui dit en riant; *Quoiqu'il n'y ait plus guéres de margraves, nous en conserverons cependant deux à la mer.* Le prince Charles entreprit ensuite un voyage en Italie & dans le royaume de Naples, & il assista en 1695. au siége de Casal. Il se transporta en 1696. en Dannemarck & en Suéde, & parcourut, à cette occasion, les cours des princes & des électeurs d'Allemagne. Etant à Stockholm, il se fit si fort goûter, tant de sa tante, la reine douairiere Hedwig-Eleonore, que du roi & du prince royal d'alors, qu'ayant envie de faire la campagne sur le Rhin, il fut retenu, presque malgré lui, jusques au mois d'Octobre, & curieux de tout voir & de tout apprendre, il y vit dans ces entrefaites les mines d'argent & de cuivre, & les curiosités du royaume. Il fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour le service, & il fit son premier essai, lorsque le cercle de Souabe le nomma en 1701. major général & colonel. Il se trouva en 1702. au siége de Landau, & la garnison qui avoit fait une forte sortie, ayant déja repoussé les assiégeans hors de la premiere approche, il rallia les fuyards, & fit rentrer avec vigueur l'ennemi dans la forteresse. Il fut cependant blessé assez fortement à la cuisse gauche par un coup de fusil, de sorte qu'il fut obligé de se faire conduire à Durlach. Sa majesté, le roi des Romains Joseph, vit pendant ce siége tant de preuves de la valeur & de la prudence du margrave, qu'elle eut la bonté d'en témoigner sa joie dans une lettre écrite de sa main, dans laquelle elle dit, que le margrave pouvoit s'attribuer une bonne partie de la prise de Landau, qu'il avoit donné un très-bel éxemple à imiter, & qu'elle se félicitoit elle-même de ce qu'il étoit du nombre de ceux dont Dieu s'étoit servi pour bénir cette premiere campagne. Il assista aussi le quatorze Octobre de la même année à la bataille de Fridlingue, quoique les blessures qu'il avoit reçues devant Landau, ne fussent pas encore entierement guéries. La cavalerie Impériale, qui étoit en très-petit nombre, fut d'abord mise en fuite par l'ennemi, & le général comte de Furstemberg, qui commandoit l'infanterie, ayant été tué dès la premiere attaque, le margrave se chargea du commandement, conjointement avec le prince Guillaume d'Anspach. Il engagea même les troupes qui avoient déja tiré, & s'étoient retirées en arriere, à mettre l'épée à la main, à fondre sur l'infanterie ennemie, qu'elles repousserent, lui enleverent quelques canons & se rendirent maitresses du champ de bataille, avantage que les François attribuerent eux-mêmes à sa valeur & à sa bonne conduite. Environné de toutes parts d'ennemis, il se trouvoit dans un péril éminent & peut-être, que si le colonel de Gager, qui étoit à ses côtés, n'eût été tué en parant les coups qu'on lui portoit, il auroit eu le malheur d'y perdre la vie. L'année suivante, il fut commandé avec le corps de troupes qui étoient sur le Danube sous les ordres du général veldt-maréchal, comte de Styrum. Ce corps ayant été surpris par l'ennemi le 20 Septembre à une petite distance de Hochstet, & la cavalerie taillée en piéces, le margrave & le prince de Dessau firent retirer avec tant de prudence les régimens d'infanterie qui leur avoient été confiés, & s'opposerent avec tant de valeur aux différentes attaques de la cavalerie ennemie, qu'elle étoit à chaque fois contrainte de reculer & de laisser par-là un libre passage à l'infanterie Impériale, qui ne souffrit pas considérablement. Les François ayant ensuite assiégé Landau, le margrave reçut ordre de se rendre du côté des lignes de Buhl pour couvrir le Rhin. Il demanda en 1704. le pouvoir de joindre l'armée Allemande sur le Danube, commandée par le prince Eugene, afin de pouvoir manifester, dans cette occasion, son zéle pour le service de la patrie. Il reçut après cela, lors de la célébre bataille de Hochstet, & cela dans le plus fort du combat, le commandement de l'aile droite de la cavalerie, qui attaqua l'ennemi avantageusement & le repoussa quatre fois avant qu'il pût la met-

tre en désordre. Le drapeau que le margrave enleva dans cette rencontre à un régiment mis en déroute, est une nouvelle preuve bien marquée de sa valeur. Landau, que les François avoient repris, après l'infortunée bataille de Styrum, ayant été assiégé pour la seconde fois par les Allemands, le margrave se trouva encore à ce siége, & ayant été posté, comme la premiere fois, dans les approches, il repoussa un corps assez considérable de François qui avoient fait une sortie, & quelques officiers tomberent à ses côtés. Il défendit en 1705. sous le général-veld-maréchal de Thungen les lignes de Lauterbourg. Le maréchal de Villars tâcha d'attaquer ce corps vers le commencement du mois de Juillet ; mais les prudens préparatifs qu'avoient faits ses ennemis, firent avorter tous ses desseins. Le margrave ne s'éloigna point du retranchement, pendant tout le temps que l'armée ennemie fut devant les lignes, & à peine se reposa-t-il quelquefois en plein air, couché presque sur la dure. Il eut toujours part aux autres expéditions. Il reçut ordre de passer le Rhin avec un détachement, sous la conduite du général-veld-maréchal de Thungen, qui s'avança jusques à Hagenbach, s'y retrancha & fit un pont sur le Rhin. Le général ayant été appellé à Rastatt par le prince Louis-Guillaume de Bade qui étoit incommodé, on remit, pendant ce temps-là, le commandement entre les mains du margrave. Le maréchal de Villars qui avoit une grande envie de surprendre ce corps peu considérable, s'approcha, pour la seconde fois, du camp avec son armée, mais comme tout étoit en bonne posture, il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait. Le margrave eut à défendre l'an 1707. les lignes Allemandes près de Buhl de l'espace de quelques lieues vers les montagnes, n'ayant cependant pour cela qu'environ deux mille hommes d'infanterie & moins de six cens dragons sous son commandement. Le maréchal de Villars s'étant avancé avec trente mille hommes, & le renfort que le margrave attendoit, n'étant point arrivé, les François s'étant même déja postés au-dessus de Tachslande, il fit défiler avec tant de prudence ses troupes, à la vue de l'ennemi, & les mit si bien à couvert, qu'il n'en perdit pas un seul homme. Il eut cette année là deux accidens particuliers. Voulant, au printems, aller à cheval par un sentier fort étroit, suivi seulement d'un laquais & d'un palefrenier, son cheval tomba avec lui dans un chemin creux, profond pour le moins de douze pieds. Mais la providence permit que le cheval ne s'abattît point, de sorte qu'il fut en état de porter son maître sain & sauf jusques à Durlach. Ayant ensuite été commandé avec quelques régimens du Cercle pour garder Ulm ; & ayant voulu en exercer un hors de la ville, il fit encore une chute avec son cheval, & se cassa la jambe droite, qui fut si mal pansée, qu'il fallut lui rompre de nouveau & recommencer la cure. Il fit encore la campagne de 1708. & fut chargé du commandement à Ettlingue des troupes d'observation pendant l'hiver. Mais le margrave, son pere, étant mort l'année suivante 1709. le bonheur de ses états qui lui tenoit à cœur, l'engagea à quitter le service & à diriger ses principales vues du côté du gouvernement politique, auquel il se livra avec beaucoup d'ardeur & de soin. Il acquit, dans très-peu de temps, une exacte connoissance des affaires, & s'instruisit avec une attention extrême de la situation de ses états & des intérêts de sa famille. Il parcouroit tous les protocoles de ses conseils, ou se les faisoit lire mot à mot, & y ajoutoit sa décision, de sa propre main. Le margrave avoit outre cela fixé un jour de la semaine, auquel il entendoit lui-même ses sujets sur leurs affaires, recevoit leurs requêtes & leur faisoit rendre justice, ou les assistoit. Partisan zélé de la justice, il avoit uniquement à cœur que l'on fit droit à chacun. S'il arrivoit qu'une partie se plaignît avec quelque vraisemblance, qu'on eût blessé la justice à son égard, il envoyoit en secret & à ses propres frais les actes aux facultés en droit des pays étrangers, afin de se faire expliquer les loix, & de voir si quelqu'un avoit été réellement lésé. Il fit plusieurs nouveaux réglemens tendans à l'utilité publique, & corrigea les anciens. Le retablissement des finances ne lui tenoit pas moins à cœur, & il étoit si exact, à cet égard, qu'il ne se pouvoit faire la moindre dépense, qu'il ne l'eût signée de sa propre main. Il employa, action rare mais belle, de grosses sommes à décharger ses états de dettes considérables faites par ses prédécesseurs, depuis plusieurs siécles. S'appliquant, autant que cela dépendoit de lui, à terminer à l'amiable, tous les différens avec ses voisins, ou ses propres vassaux, il ne laissoit échaper aucune occasion d'acheter, s'il étoit possible, les biens qui étoient en litige, & les payoit souvent au-dessus du juste prix. C'est ainsi qu'il a acquis plusieurs châteaux, villages & autres terres, entretenu la paix, grossi ses revenus & étendu ses états sans opprimer personne. Le margrave pourvoyoit tellement à la sureté de ses pays en temps de guerre, d'un côté par les précautions qu'il prenoit, & à l'égard de ses amis & à l'égard de ses ennemis, & de l'autre côté en relâchant à ses sujets leurs redevances, ou en leur faisant même des avances de ses propres trésors, qu'ils ont toujours pu se soutenir. Il commença l'an 1715. de bâtir un château de plaisance & de chasse dans les bois à une lieue de Durlach. Il en posa la premiere pierre le 17 Juin & institua en même temps l'ordre de la Fidélité. Il résolut ensuite de jetter dans ce lieu-là les fondemens d'un château de résidence, & de la ville qui porte le nom de *Carlsruhe*. L'art seconda si bien la beauté de la situation du terrein, que ce lieu peut passer, sans briller cependant par de somptueux palais, pour un des plus agréables du monde. Le château est situé à l'entrée du bois, & la ville est vis-à-vis disposée en demi-cercle. On voit entre deux le magnifique jardin de plaisance. Les rues de la ville & les trente-deux allées, ménagées dans l'étendue de plusieurs lieues, & cela dans le bois, forment une espéce d'étoile, & aboutissent toutes, comme à leur centre, à la tour qui est derriere le château, ce qui joint à plusieurs magnifiques vues que l'on découvre depuis cette tour, présente un des plus beaux coups d'œil. Le margrave y fonda aussi un gymnase très-bien ordonné. Il obtint la même année 1715. de sa majesté Impériale la charge de veld-maréchal, & conclut avec elle un traité, en vertu duquel il promettoit de lui fournir pour dix ans un régiment d'infanterie de deux mille cent hommes, qu'il laissa pour toujours à son service après le temps écoulé. Le cercle de Souabe conféra au margrave le même grade l'an 1733. A une grande vivacité d'esprit, le margrave joignoit beaucoup de pénétration & une mémoire extraordinaire. Il possédoit, outre la connoissance de l'art militaire, qui lui étoit comme naturelle, non-seulement l'Histoire, la Politique, le Droit naturel & civil, mais de plus il avoit une idée de presque toutes les autres sciences, & surpassoit, à l'égard de plusieurs, les maîtres même qui les enseignoient. Il entendoit parfaitement bien l'économie & tout ce qu'elle renferme, ce qui regarde les mines & la chymie, & préparoit lui-même plusieurs remedes. La lecture des meilleurs livres l'occupoit beaucoup, & se ressouvenant toujours parfaitement de ce qu'il avoit lu, il en jugeoit avec beaucoup de solidité. Le margrave parloit très-bien l'allemand, le françois & l'italien, & s'exprimoit assez heureusement en latin & en hollandois. Il partageoit ses amusemens entre la lecture & le jardinage. Il rangea même à Carlsruhe un parterre qui a peu d'égaux, soit à l'égard de la quantité, soit à l'égard de la rareté des plantes & des fleurs. On y cultive avec tant de soin les plus curieuses productions des quatre parties de la terre, que l'on diroit que chacune a trouvé à Carlsruhe son terrein natal. On a même produit, par l'art & l'industrie, une si grande variété dans les différentes fleurs, que l'on peut y compter dans les seules tulipes, la fleur favorite du margrave, environ cinq mille espéces différentes. Outre cela il y a une magnifique orangerie. La justice incorruptible, dont le margrave faisoit profession, étoit cependant accompagnée d'une extrême douceur, & il mitigeoit, pour l'ordinaire, les peines que les Facultés impartia-

les avoient adjugées à ceux qui l'avoient directement offensé, & qui lui avoient volé des sommes considérables. La maison des pauvres & des orphelins qu'il fonda à Pfortzheim, est une preuve de son ardente charité, & l'on ne doit pas moins estimer l'ordre qu'il y a établi, que les riches fonds qu'il lui a assignés. Il sçavoit en un mot, par son extrême affabilité, s'attirer le cœur, l'amour & le respect de tous ceux avec qui il commerçoit. Il s'abaissoit jusques aux plus petits & chacun sortoit satisfait de sa présence. Jamais le margrave n'aima le luxe ni la somptuosité dans les bâtimens, les ameublemens & la parure. Les bâtimens qu'il a fait construire en assez grand nombre dans ses états, sont plus commodes que magnifiques. L'on peut cependant dire, qu'à cet égard il a laissé son pays plus beau qu'il ne l'avoit trouvé à son avénement à la souveraineté. Heureux! si seulement il avoit sçu modérer son trop grand penchant pour le sexe, & le retenir dans ses justes bornes. Bâle fut le séjour qu'il choisit, dans la derniere guerre, au sujet de l'élection du roi de Pologne. Il y ressentit de temps en temps quelques incommodités, après quoi la paix s'étant faite, il s'en retourna à Carlsruhe. C'est-là qu'il fut attaqué le 6 Juin 1737. d'une espéce d'apopléxie, & cela si fortement, que dès-lors on craignoit pour sa vie. Ce ne fut cependant que le 12 Mai de l'année suivante 1738. que voulant, à son ordinaire, se faire lire à son réveil quelques chapitres de la Bible, il essuya une rechute qui l'enleva dans très-peu de temps & sans beaucoup de douleurs, ainsi qu'il l'avoit demandé plusieurs fois à Dieu depuis sa premiere attaque. Le margrave s'étoit marié le 27 Juin 1697. avec *Magdeléne-Guillelmine*, duchesse de Wirtemberg, princesse d'un grand mérite, morte le 29 Octobre 1742. En vertu du testament fait par son époux, elle devoit gérer, conjointement avec le margrave Charles Auguste, neveu du défunt margrave, l'administration & la tutéle des états. Les enfans qu'il a eus de cette princesse sont, 1. *Charles-Magne*, né le vingt-un Janvier 1701. & mort dans ses voyages à Lausanne le 12 Janvier 1712; 2. *Auguste-Magdeléne*, née le 13 Novembre 1706. morte le 25 Août 1709; & 3. *Frédéric*, né le 7 Octobre 1703. marié le 3 Juillet 1727. avec *Anne-Charlotte-Amélie*, princesse de Nassau-Orange, & mort le 26 Mars 1732. Ce prince avoit eu de son épouse 1. *Charles-Frédéric*, margrave d'aujourd'hui, né le 22 Novembre 1728; & 2. *Louis-Guillaume*, né le 14 Janvier 1732.* *Suppl. françois de Basle.*

CHARLES I. cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique & l'on a ajouté quelques mots dans le Supplément de 1735. mais 1°. on a mal fixé sa naissance : il faut la mettre* à Joinville, le 17 Février 1525... 2°. *on dit qu'il* fut enterré à Avignon: cela peut être, mais il est du moins certain que son corps fut transporté dans la métropole de Reims, où on lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel on lit cette épitaphe faite par lui-même :

CAROLUS S. E. R. presbyter, cardinalis de LOTHARINGIA, archiepiscopus, dux Remensis, primus par Franciæ, sanctæ sedis apostolicæ legatus-natus, de morte & resurrectione cogitans, vivens sibi posuit, anno M D LXXIII. pontificatûs sui anno xxxv. vixit annos 49. menses 10. dies 8. horas 4. obiit anno 1574. vij. Calend. Jan.

Requiescat in pace. Amen.

Ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Expecto donec veniat immutatio mea.

Papire Masson lui a consacré les deux distiques suivans, qui se trouvent au premier tome de ses éloges, page 449.

Remorum Antistes CAROLUS, Latiique senatus
Gloria, gentis honos, præsidiumque suæ,
Hic situs est. Olim dicet qui viderit urnam :
Mors, huic fatalis, debuit ipsa mori.

3°. *On n'a dit rien des ouvrages du cardinal de Lorraine, ce qui ne devoit pas être oublié.* Voici la liste qu'en donne M. l'abbé Joly, de Dijon, dans ses éloges de quelques illustres François, à Dijon, 1742. où l'on trouve celui du cardinal de Lorraine. 1. *Oraison prononcée au Colloque de Poissy*, à Paris, 1561. *in-8°.* à Reims, 1561. *in-4°.* & 1562. *in-12.* sans nom de ville, sous ce titre : *Les sommaires points de M. le chancelier* (Michel de l'Hôpital) *de Théodore de Beze & du cardinal de Lorraine :* cette édition vient d'une main ennemie de l'Eglise. 2. *Harangue au roi Charles IX. à son entrée en la ville de Reims en* 1561. à Reims, même année. 3. *Harangue au sujet de la Religion prononcée en présence du roi*, dans les *Commentaires de l'état de la Religion sous Charles IX.* par le sieur de la Place, édition de 1565. 4. *Oratio habita in Concilio Tridentino 23 Novemb.* 1562. dans le recueil intitulé, *Concilium Tridentinum, orationes*, &c. à Louvain; 1567. *in-folio.* & dans les *Instructions sur le Concile de Trente*, par du Puy, édition de 1654. *in-4°.* Dans le recueil qu'on vient de citer, il y a aussi quelques lettres du même cardinal au sujet du Concile de Trente; & plusieurs autres piéces du même dans les Mémoires de M. du Puy sur le même Concile. Ces recueils étant connus & entre les mains d'un grand nombre de personnes, nous ne donnerons point le détail de ces piéces. 5. *Lettre à madame de Guise, sa belle-sœur, sur le trépas de feu son frere, excellent prince François de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général pour le roi & grand-maître de France*, à Lyon, sur la copie de Paris, 1563. 6. *Harangue faite au roi au département du clergé de Fontainebleau le 28 Mai* 1573. à Paris, même année. 7. *Sermon enseignant par quel moyen nous devons préparer nos consciences pour recevoir Jesus-Christ venant à nous.* Ce sermon est imprimé dans un livre *in-4°.* qui a pour titre : *La conjonction des Lettres & des Armes*, &c. 8. On attribue au même cardinal la *Lettre d'un seigneur du pays de Haynaut, envoyée à un sien voisin & ami*, à Anvers, 1564. *in-8°.* Cette lettre fut attaquée par plusieurs écrits, entr'autres par celui-ci : *Réponse à l'Ecrit de Charles de Vaudemont, cardinal de Lorraine, jadis prince imaginaire de Jérusalem & de Naples, duc & comte par faintaisie d'Anjou & de Provence, & maintenant simple gentilhomme de Haynaut*, 1565. *in-8°.* On ne connoît pas l'auteur de cette piéce qui contient, dit-on, des choses très-curieuses, particulierement sur la généalogie des maisons de Châtillon & de Lorraine, & sur les causes d'inimitié entre l'amiral de Coligny, & du duc de Guise. 9. Des Mémoires latins sur la vie de Henri II. cités par le pere le Long, mais seulement manuscrits. 10. *Ordinationes monasterii Cluniacensis, editæ anno 1554. à cardinale Lotharingio, abbate*, manuscrit. Dans le catalogue des ouvrages du cardinal de Lorraine, rapporté dans les *Eloges de quelques auteurs François*, cités plus haut, on donne une liste des autres écrits manuscrits du même cardinal, dont on a trouvé la notice dans divers auteurs. Nous ne rapporterons point cette liste : on peut la voir dans l'ouvrage en question.

CHARLES, (Jean) né à Anvers, étudia dans les académies de Louvain, d'Orléans, de Padoue & de Boulogne; & à l'âge de 24 ans, il reçut à Padoue le dégré de docteur en droit civil & en droit canon. Revenu dans sa patrie, il éxerça à Malines la profession d'avocat. Dans la suite il fut fait conseiller à la cour de Frise, & procureur du fisc. En 1575. il fut successivement sénateur ou conseiller, & vice-président du conseil de Malines. Sur la fin de ses jours, & dans un âge fort avancé, il quitta ses emplois & le monde, pour se retirer dans l'ordre des Freres-mineurs : mais il mourut dans l'année de son noviciat. On lui a dressé cette épitaphe :

Joanni CHARLES juris utriusque doctori,
Consiliario supremi senatûs Belgii,
Cui etiam aliquot annis
Cum laude præfuit,

Qui mundi vanitatem despiciens,
Ætatis anno LXXII.
In Ordinem FF. Minorum
Reformatorum receptus,
Innocentiâ vitæ, & puritate eximiâ,
Voluntariâ paupertate, meruit
In brevi explere tempora multa.
In primo novitiatûs & devotionis calore,
Peste, hanc vitam cum illâ beatâ
Mutanti an. 1598. *idibus Septembris,*
Liberi mœsti posuerunt.

Il a fait l'ouvrage suivant : *Rerum à Gaspare Roblesio Frisiæ præfecto in Frisiâ gestarum, libri IV.* adressés à Philippe II. roi d'Espagne. Valere André dit que l'Auteur envoya cet ouvrage en Espagne, & qu'il ignore quel usage on en a fait. * *Valer. Andr. Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome 2. *in*-4°. pag. 610.

CHARLIER, dit GERSON, (Jean) *supplément tome I. p.* 254. *col.* 2. *la correction que l'on prétend devoir être faite sur le lieu de la sépulture de Gerson n'est pas juste.* Ce pieux & sçavant théologien fut véritablement inhumé dans la paroisse de saint Laurent de Lyon, proche la collégiale de saint Paul. Le P. Menestrier, Jésuite, rapporte ce qui suit dans son *Plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon*, à Lyon chez De Ville 1694. *in*-12. page 548. « Le caveau, dit-il, où ce vertueux ecclé- » siastique (Gerson) avoit été enterré, fut ouvert l'an » 1643. & l'on y trouva son corps revêtu d'habits sacer- » dotaux. Monsieur Vernay, l'un des perpétuels de saint » Paul, en fit une relation latine en forme d'éloge, sous » ce titre : *Joannes Charlerius de GERSON in tumulo* » *gloriosus* ». Et voici l'épitaphe de Gerson telle qu'on la lit encore sur le lieu.

Æ. M.

D. Jo. CHARLIERI DE GERSON, Evangel.
Xristianiss. Piiq; Doct.
Restit. cum symb. publ. ac priva. Lemma. Titulus
Sursum corda
Magnum parva tenet virtutibus urna Joannem
Præcelsum meritis GERSON cognomine dictum.
Parisiis sacræ professor Theologiæ
Claruit, Ecclesiæ qui Cancellarius anno
Milleno Domini centum quater atque vigeno-
Nono luce petit superos Julii duodenâ.

Pœnitemini, & credite Evangelio.

Ces six vers latins sont de *Laurent* Bureau, religieux carme, docteur de Paris, confesseur des rois Charle VIII. & Louis XII. & évêque de Sisteron. *On dit dans le dictionnaire historique que* le pere du chancelier Gerson se nommoit *Arnoul* Charlier. Il est nommé *Arnault* le Charlier dans l'épitaphe de sa femme *Elizabeth* la Chardeniere morte en 1401. * Voyez l'*Histoire littéraire de la ville de Lyon*, par le pere Dominique de Colonia, Jésuite, *in*-4°. tome 2.

CHARLTON (Gautier) naquit à Septon-Mallet ou Septonmallet, dans le comté de Sommerset, en Angleterre, le 2. de Février 1619. de *Gautier* Charlton, recteur de l'église de ce lieu. Il fut reçu au collége de la Magdelène à Oxford l'an 1635. & il y fit de grands progrès dans la philosophie, sous la direction de Jean Wilkins, qui fut depuis évêque de Chester. Son cours fini, il se tourna du côté de la médecine, & fut reçu docteur en cette faculté, au mois de Février 1642. Peu de temps après, le roi Charles I. qui le connoissoit, le mit au nombre de ses médecins ordinaires. Lorsque le parti de ce prince commença à avoir du dessous, il se retira à Londres, où il pratiqua la médecine, & fut aggrégé au college des médecins. Après le rétablissement du roi Charles II. il fut fait membre de la société royale de Londres; & le 30 Septembre 1689. on l'élut président du collége des médecins, dignité qu'il remplit jusqu'à l'année 1691. Il se retira ensuite dans l'isle de *Jersey*, où il étoit en 1695. On croit qu'il mourut peu de tems après; du moins n'a-t-on plus entendu parler de lui depuis. Il a composé divers ouvrages; mais le bibliothécaire d'Oxford prétend qu'ils ne lui ont pas coûté beaucoup, les ayant tirés pour la plupart de différens auteurs. Ces ouvrages sont : 1. *Spiritus Gorgonicus vi suâ saxiparâ exutus, sive de causis, signis & sanatione Lithiaseos, diatriba*, à Leyde, 1650. *in*-8°. 2. Les ténébres de l'Athéïsme dissipés par les lumieres de la nature. Traité physico-théologique en anglois, Londres, 1651. *in*-4°. 3. Les femmes Ephésiennes & Cimmériennes, ou deux éxemples remarquables de la puissance de l'amour & de la force de l'esprit, en anglois, à Londres, 1653. & 1658. *in*-8°. 4. *Physiologia Epicuro-Gassendo-Charltoniana*, ou l'édifice de la science naturelle, fondé sur les plus anciennes hypotheses des atômes, en anglois, 1654. *in-folio.* 5. L'immortalité de l'ame démontrée par des raisons naturelles, en anglois, à Londres, 1657. *in*-4°. 6. *Œconomia animalis, novis Anatomicorum inventis, indeque desumptis modernorum medicorum hypothesibus physicis superstructa, & mechanicè explicata*, à Londres, 1658. *in*-12. à Amsterdam, 1659. *in*-12. à Leyde, 1678. *in*-12. à la Haye, 1681. *in*-12. On a joint à cette derniere édition *Guilielmi Cote de secretione animali cogitata.* 7. L'histoire naturelle de la nutrition, de la vie, & du mouvement volontaire, contenant toutes les nouvelles découvertes des anatomistes, en anglois, à Londres, 1658. *in*-4°. 8. *ExercitationesPathologicæ in quibus morborum penè omnium natura, generatio & causæ ex novis anatomicorum inventis sedulò inquiruntur*, à Londres, 1660. & 1661. *in*-4°. 9. Le caractere de Charles II. roi d'Angleterre, en anglois, à Londres, 1660. *in*-4°. 10. *Disquitiones duæ anatomico-physicæ; altera anatome pueri de cælo tacti : altera de proprietatibus cerebri humani*, à Londres, 1664. *in*-8°. 11. *Chorœa Gigantum*, ou les plus fameuses antiquités de la Grande-Bretagne, vulgairement appellées Stone-heng qui se trouvent dans la plaine de Salisbury, rendues aux Danois, à Londres, 1663. *in*-4°. 12. *Onomasticon Zoicon, plerorumque animalium differentia & nomina propria pluribus linguis éxponens, cui accedunt Mantissa anatomice, & quædam de variis fossilium generibus*, à Londres, 1668. & 1671. *in*-4°. & à Oxford, 1677. *in-folio.* 13. Deux discours philosophiques; 1°. touchant les différens esprits des hommes : 2°. le mystere des cabaretiers, ou discours sur les différens défauts du vin, & sur les manieres d'y remédier, qui sont à présent en usage, en anglois, à Londres, 1668. 1675. 1692. *in*-8°. 14. *De scorbuto liber singularis : cui accessit epiphonema in medicastra*, à Londres, 1671. *in* 8°. à Leyde, 1672. *in*-12. 15. L'histoire naturelle des passions, à Londres, 1674. *in*-8°. 16. Recherches sur la nature humaine, contenues en six leçons anatomiques, faites dans le nouveau théâtre du collége royal des médecins de Londres, en anglois, à Londres, 1680. *in*-4°. 17. *Oratio anniversaria habita inTheatro inclyti collegii Medicorum Londinensis, 5 Augusti* 1680. &c. à Londres, 1680. *in*-4°. 18. Harmonie de la loi naturelle & de la loi divine positive, en anglois, à Londres, 1682. *in*-8°. 19. Trois leçons anatomiques sur le mouvement du sang dans les veines & dans les artéres, sur la structure organique du cœur, sur la cause efficiente du mouvement du cœur, à Londres, 1683. *in*-4°. en anglois. 20. *Inquisitio physica de causis catameniorum, & uteri rheumatismo, in quâ probatur sanguinem in animali fermentescere nunquam*, à Londres, 1685. *in*-8°. 21. *Guilielmi ducis Novicastrensis vita*, à Londres, 1668. *in-fol.* C'est une traduction faite sur l'original anglois, composé par Marguerite, seconde femme de ce duc. 22. Trois paradoxes sur la cure magnétique des blessures, sur la production du Tartre dans le vin, sur l'image de Dieu dans l'homme, en anglois, à Londres, 1650. *in*-4°. C'est une traduction d'un écrit de Jean-Baptiste Vanhelmont, de même que l'ouvrage suivant. 23. Les

erreurs des medecins touchant les fluxions, appellées *deliramenta Catarrhi*, à Londres, 1650. *in*-4°. 24. La morale d'Epicure (tirée de divers auteurs) en anglois, à Londres, 1655. *in*-4°. 25. La vie de Marcellus, traduite de Plutarque, en anglois, à Londres, 1684. *in*-8°. * Antoine Wood, *Athenæ Oxonienses*, tome 2. Les *Memoires* du P. Nicéron, tome XVIII. pag. 110. & suiv.

CHARNACÉ, (Hercule, baron de) *dont on dit si peu de chose dans le dictionnaire historique*, étoit fils de *Jacques* de Charnacé, conseiller au Parlement de Bretagne & d'*Adrienne* Guyer. Il suivit le parti des armes, & se signala en diverses occasions. Il fut marié avec *Jeanne* de Maillé de Brézé avec laquelle il ne vécut que quinze mois. Cette mort arrivée en 1620. lui causa tant de chagrin, qu'il en tomba malade dangéreusement. Son mal dégénéra en paralysie dont il fut affligé l'espace de trois ans. Il attribua sa guérison à un vœu qu'il avoit fait en l'honneur de la sainte Vierge, pour l'accomplissement duquel il donna 2000 liv. qui devoient être employées à construire le grand autel de l'église des Carmes d'Angers. Se voyant entiérement guéri, il employa six ans à visiter les diverses cours de l'Europe, pour s'instruire des différens intérêts des Princes. Le cardinal de Richelieu, connoissant son habileté, lui fit donner en 1628. l'ambassade de Suede. Ses négociations auprès du grand Gustave eurent tout l'effet qu'on pouvoit souhaiter. Il fit conclure le traité de Berwalde le 23 Juin 1631. & fit passer les armes de Suede en Allemagne. Il négocia aussi en Dannemarck, en Pologne, en Allemagne & en Hollande. Ce fut lui qui signa, le 25 Avril 1634. le traité de la Haye, après lequel on jugea à propos de faire celui du 8 Janvier de l'année suivante, où M. de Charnacé intervint comme Commissaire du Roi. Par le traité de 1634. le Roi s'étoit engagé de faire lever & d'entretenir, au service des Etats, un régiment d'infanterie & une compagnie de cavalerie, dont le commandement fut donné à Charnacé, qui joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambassadeur, voulut se trouver au siége de Bréda, où il fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour. Son corps fut apporté à Champigné en Anjou, où il repose avec celui de sa femme, sous un beau mausolée. Son cœur est à Angers, dans l'église des Carmes, où l'on a mis une épitaphe qui marque sa mort au premier de Septembre : on lui donne dans cette épitaphe les qualités de gentilhomme de la chambre, de conseiller d'état, de maréchal de camp, & gouverneur de la ville & château de Clermont en Ergone. * Mémoire manuscrit de M. du Mabaret. Bayle parle aussi de M. de Charnacé dans son *Dictionnaire critique*, où il se contente presque de copier ce qui s'en lit dans le traité de l'ambassadeur par Wicquefort.

CHARNAGE. Famille noble de saint Claude en Franche-comté, qui a fait de bonnes alliances, & possédé les fiefs du Chatillonnois, & des Tours de Villars & de saint Lupicin.

GUILLAUME Charnage épousa, par contrat du 28 Janvier 1444. *Jaquette*, fille de *Jean* de Chatillon de Michaille co-seigneur dudit lieu & du Chatillonnois, fils de *Nicod* de Chatillon, chevalier, seigneur de Cotaillou, Epercy, &c. Il acquit en 1447. la part que son beau-pere avoit dans la seigneurie, dite du Chatillonnois tiere, les villages d'Epercy, la Rixouse, Arbens & Dortans.

PHILIPPE Charnage, sieur du Chatillonnois, fils de *Guillaume* & de *Jacquette* de Chatillon, qualifié noble, dans son testament du 17 Janvier 1496. nomme *Marguerite* sa femme, sans nom de famille, & institue *Jean* son fils. Celui-ci épousa une fille de la maison de Pérolier, suivant cette épitaphe, qui est au parvis de l'église de saint Claude : *Cy git demoiselle Jeanne Perolier, à son vivant femme de noble Jean Charnage, bachelier ès loix, sieur du Chatillonnois.*

CLAUDE Charnage le vieux leur fils, sieur du Chatillonnois, grand-juge, adjoint en la grande judicature de saint Claude, étoit mort en 1560. suivant un traité du 27 Novembre de la même année, fait entre *demoiselle Ferrine Bachod veuve de noble Claude Charnage, nobles Claude & Pierre Charnage leurs enfans.* Ferrine Bachod étoit de Varey en Bugey, d'une famille que François Bachod, mort évêque de Genève en 1568. a beaucoup illustrée.

PIERRE Charnage épousa *Jeanne*, héritiere de *Claude* de la Tour, gentilhomme de nom & d'armes, sieur de la Tour, & prevôt héréditaire de saint Lupicin. Il releva le nom & les armes de la Tour, fit bâtir des maisons à saint Claude & à saint Lupicin, où il fit mettre les armes de la Tour, écartelées avec celles de Charnage ; & la devise, *Toujours en bon lieu*, pour marquer les bonnes alliances de sa famille. Le pere Ménestrier, Jésuite, a fait graver dans son traité de l'origine des quartiers, page 35. ceux d'une tombe du XIII. siécle de la maison de la Tour saint Lupicin, pour la singularité de leur disposition. *Pierre* Charnage *fut tige de la branche des* CHARNAGE *de la* TOUR, qui ont possédé les fiefs de ce nom à saint Lupicin & aux Villars, avec la prevôté héréditaire de saint Lupicin, jusqu'à l'extinction de cette branche, arrivée à la troisiéme génération, par le décès de *Claude-François-Gaspard* Charnage sieur de la Tour, arriere-petit-fils de Pierre, sans enfans de son mariage avec *Marie-Angélique* Desbordes de Nercia.

CLAUDE Charnage le jeune, sieur du Chatillonnois, frere aîné de *Pierre* sieur de la Tour, fut pere de *Cirice*, & celui-ci de *Jacques* & *Denys* prêtres, de *Claude-Gaspard* & *Henri*, morts sans alliance ; d'*Anne* & *Salomé*. *Henri* mourut professeur en l'université de Besançon, & fut inhumé aux Carmes de l'ancienne observance, où l'on voit son épitaphe.

FRANÇOIS-IGNACE Dunod de Charnage, écuyer, professeur en la même université de Besançon, principal héritier de la branche aînée de Charnage du chef de Salomé son aïeule paternelle, porte les armes de Charnage écartelées avec les siennes, & en a relevé le nom en vertu de lettres patentes données à Versailles au mois de Juillet 1737. Il ne l'a pas moins illustrée par ses ouvrages, entr'autres par ceux qu'il a composés pour faire connoître l'histoire de sa province, tels que sont 1°. l'*Histoire des Séquanois & de la province Séquanoise, des Bourguignons & du premier royaume de Bourgogne, de l'église de Besançon jusques dans le sixiéme siécle ; & des Abbayes nobles du comté de Bourgogne, Saint-Claude*, (aujourdhui évêché) *Baume, Gigny, Château-Chalon, Baume-lès-Dames, Lons-le-Saunier, Migette & Montigny, depuis leur fondation jusqu'à présent*, à Dijon, 1735. *in*-4°. 2. *Histoire du second royaume de Bourgogne, du comté de Bourgogne sous les rois Carlovingiens, les trois & quatriémes royaumes de Bourgogne, & des comtes de Bourgogne, Montbeliard & Neufchâtel ; avec une description du comté de Bourgogne, & plusieurs généalogies*, suite du volume précédent, à Dijon 1738. *in*-4°. 3. *Mémoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne, contenant l'idée générale de la noblesse & le nobiliaire dudit comté, l'histoire des comtes de Bourgogne, des maisons de Valois & d'Autriche ; de l'administration de la justice, de son parlement, & de sa réunion au royaume de France ; l'histoire de toutes les révolutions & faits remarquables arrivés en cette province jusqu'au tems présent ; & le cérémonial de la cour de Bourgogne*, avec figures. C'est de ce dernier ouvrage, pag. 250. & suivantes, que l'on a extrait la généalogie que l'on vient de rapporter. On assure que M. Dunod de Charnage a fait une histoire littéraire de la Franche-comté : il seroit à souhaiter que cet ouvrage, fait par une main si habile, fût donné au public.

CHARON, de Lampsaque, historien, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Lampsaque, autrefois une des plus florissantes villes de l'Asie. *On en a parlé dans le dictionnaire de Moréri, mais il est bon d'ajouter* que l'auteur qui en a parlé le plus exactement, est feu M. l'abbé Sevin dans un mémoire sur ce sujet, imprimé depuis sa mort, en 1743. dans le tome quatorzieme des *Mémoires de*

de l'académie des inscriptions & belles lettres, pages 56 & suivantes. La plus grande partie de ce mémoire contient les fragmens historiques qui nous restent de Charon, en grec, avec une traduction françoise, & des remarques. Les fragmens sont au nombre de neuf, & presque tous fort courts.

CHARPENTIER (René) sculpteur ordinaire du roi, &c. *supplément de 1735. tome I. page 235. colonne 2. au lieu de dire*, le comte de Ragony, prince Italien, *il faut*, le comte de Rangony, seigneur Italien.

CHARPENTIER (françois) *supplément, tome I. on rapporte mal* le titre du *Carpentariana* : ce titre est, *Carpentariana ou Remarques d'histoires, de morale, de critique, d'érudition, & de bons mots, de M. Charpentier de l'académie françoise*, à Paris, chez Nicolas le Breton, 1724. *in-12*. On a joint à ce recueil des lambeaux de plusieurs autres piéces, que l'on a aussi trouvés dans le cabinet de M. Charpentier, comme plusieurs articles d'un catalogue de gens de lettres, célebres en France. Ce mémoire avoit été dressé par M. Costar, par ordre de M. le cardinal Mazarin, qui vouloit faire donner pension à tous les beaux esprits de son tems, selon leurs qualités & leur mérite. M. Charpentier mit aussi la main à ce mémoire. On a encore jugé à propos de joindre au *Carpentariana*, des fragmens de certaines conversations, qui se sont tenues dans le clos des Chartreux, entre M. le président Bignon, M. Varillas, &c. M. Charpentier étoit de ces assemblées.

CHARPY, (Nicolas) de sainte Croix. *On en a parlé au long dans le supplément de 1735. au mot* SAINTE CROIX. *il faut ajouter, qu*'il étoit né à Sainte Croix, village situé près de Louhans, dans la Bresse Chalonnoise; que sa vie de saint Gaëtan de Thienne, a été imprimée en 1657. *in-4°.* à Paris; ..... Qu'il faut lire *le hérault de la fin des tems*, &c. non *de la foi des tems* .... *Que les ouvrages dont on ne fait point mention à son article*, sont 1. *Le juste prince, ou le miroir des princes, en la vie de Louis XIII.* à Paris, 1638. *in-4°.* 2. *Paraphrase du Pseaume 71. sur la naissance de M. le Dauphin; in-4°.* 3. *Epitre à l'hiver sur le voyage de la reine de Pologne, in-4°.*.... 4. Que le *Catéchisme eucharistique*, &c. qu'on ne lui attribue qu'en doutant, *dans le supplément*, est de lui;... 5. Que dans le recueil des harangues de Brice Bauderon de Senecé, imprimé en 1685. on voit trois lettres de Charpy. 6. *Abrégé des Grands*, à Paris, 1689. *in-4°.* 7. Que *les saintes ténébres, en vers françois, avec le latin à côté*, que l'on donne à *Jean de* Charpy, *dans le supplément*, sont de *Louis* Charpy, selon le catalogue de la biblioth. de Colbert, pag. 904.

CHARSIGNÉ, (Jean-Baptiste Piédoue, écuyer, seigneur de) l'un des trente de l'académie de Caen, neveu de feu M. Huet, ancien évêque d'Avranches, naquit à Caen en 1658. & fit ses études à Paris. Après être sorti du collége, ayant pris le parti des armes, il fut fait en 1688. lieutenant d'une compagnie dans le régiment de Fonteney, & quelques mois après il devint capitaine de la même compagnie. Après cinq ou six campagnes, où il s'étoit fait estimer & aimer de ses supérieurs comme de ses égaux, il quitta le service & se consacra au barreau. Il fut revêtu en 1695. de la charge de procureur du roi au bureau des finances de Caen, & dans ce poste il montra toujours beaucoup de droiture & de désintéressement, un grand amour pour la paix, & le talent le plus rare pour concilier les cœurs, appaiser les différends & renouer des amitiés rompues. Il avoit l'esprit naturellement vif & juste; & l'étude de cette philosophie nette & solide, qui tend à former le jugement, avoit perfectionné en lui le talent qu'il avoit reçu de saisir le vrai. Au premier coup d'œil il démêloit dans un ouvrage des sophismes qui auroient ébloui le commun des sçavans. Cette justesse d'esprit éclatoit sur-tout dans ses dissertations philosophiques, & l'on regréte que sa modestie ait privé le public de celles qu'il a faites sur la pésanteur de l'air, sur la fumée, &c. On espere que ceux qui en sont dépositaires ne les enseveliront point dans l'oubli. M. de Charsigné avoit joint à l'étude de la philosophie celle des historiens & des poëtes, & il avoit retenu tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les uns & les autres. Sur la chronologie, les époques lui revenoient si facilement à sa mémoire, que l'on eût dit que les choses se fussent passées de son temps. Versé dans la belle antiquité, il a souvent fait part à l'ancienne académie de Caen des richesses de son esprit. Il a été quelque temps directeur de cette académie, & ce poste lui fournissant l'occasion de paroître tel qu'il étoit, on l'écoutoit toujours avec autant de satisfaction que d'utilité. La poësie, même la poësie galante, l'amusoit aussi quelquefois, & l'on assure que ses amis possedent en ce genre plusieurs piéces où brillent l'esprit & la délicatesse. La Religion les lui a fait supprimer autant qu'il a pu, & ne prenant plus conseil que d'elle, il en a suivi exactement les maximes, & il est mort dans les sentimens qu'elle inspire, le 12 Avril 1735. à l'âge de 76 ans 5 mois. Il avoit épousé mademoiselle de Cauvigny Clinchamp dont il a laissé deux fils & deux filles. * Extrait de son éloge composé par M. du Touchet, sécretaire de l'académie de Caen, & imprimé dans les *Nouvelles Littéraires de Caen* pour l'année 1744. page 342. & suivantes.

CHARTIER, (René) docteur en médecine, étoit de Vendôme. Il fut professeur royal à Paris dans le dix-septiéme siécle, & médecin du roi. Comme il avoit une grande connoissance de la langue grecque & de la science nécessaire à sa profession, il entreprit de revoir sur les manuscrits & les éditions imprimées, les ouvrages d'Hippocrate & de Galien, les corrigea, les arrangea sous des titres communs afin qu'on vît d'un coup d'œil tout ce qui concerne la même matiere, y plaça tout ce qu'il put découvrir de nouvelles piéces, & fit imprimer le tout en grec & en latin. Cette édition, faite à Paris & achevée en 1679. comprend treize tomes en neuf volumes *in-folio*. Les trois derniers tomes furent donnés par messieurs Blondel & le Moine, aussi médecins de la faculté de Paris. Chartier étoit mort après l'impression du dixiéme tome. * Voyez *Fabricii Bibliotheca græca*, lib. VI. cap. 24. & lib. IV. cap. 17.

CHARTIER, (Jean le) prêtre, curé de saint Ouen du Breuil, ancien recteur de l'université de Caen, membre de l'académie de cette ville, naquit de parens pauvres, mais distingués par leur probité, à saint Martin des Besaces, à quelques lieues de Caen, en l'année 1667. Jacques Lair, célébre professeur de rhétorique au collége du Bois de l'université de Caen, ayant eu lieu de connoître les heureuses dispositions de ce jeune homme, entreprit de les cultiver lui-même, & ce disciple lui fit l'honneur qu'il pouvoit souhaiter. Sous la direction d'un maître aussi habile que l'étoit M. Lair, M. le Chartier devint un vrai sçavant pour qui l'érudition grecque & latine n'eut presque rien de caché. Appellé à l'état ecclésiastique, il se servit de la connoissance qu'il avoit acquise des langues sçavantes pour se familiariser avec l'Ecriture sainte & avec les Peres & les Conciles, & il devint un théologien aussi parfait qu'il étoit bon humaniste. Modeste avec tant de sçavoir, il ne songeoit point à se produire, lorsqu'on l'arracha de son cabinet pour le faire professeur d'humanités au collége du Bois de l'université de Caen. Le public eut cette obligation à M. Malouin, alors principal de ce collége. Dans la suite on lui donna la chaire royale de grec, après la mort de M. Marin le Verrier. Ce fut l'université qui demanda elle-même M. le Chartier pour remplir cette chaire, ne connoissant personne qui fût plus digne de l'occuper. M. Foucault, intendant de Caen, lui assigna vers le même temps une place à l'académie, & ce nouveau grade donna lieu à M. le Chartier de donner souvent des preuves de sa profonde érudition. On cite entr'autres sa *Dissertation sur la vraie cause de l'exil d'Ovide*, où l'on voit, ajoute-t-on, un écrivain qui possede à fond l'histoire ancienne & les auteurs de la bonne latinité. On parle encore d'une autre dissertation sur ces mots : *Tabernaculum vitio capere*, mais que nous ne connoissons pas

plus que la premiere. M. le Chartier étoit curé de saint Ouen du Breuil, lorsqu'il fit cette seconde dissertation, & on la donne comme une preuve que les fonctions pastorales ne l'empêcherent point de continuer à cultiver les Belles-Lettres. Ceux qui l'ont connu assurent qu'il avoit toutes les qualités que saint Paul éxige des vrais pasteurs: à beaucoup de lumiere il joignoit un zéle toujours bien placé, un grand désintéressement, une humilité profonde, une vigilance assidue, un amour efficace pour les pauvres. Il mourut au milieu des regrets de ses paroissiens & de ses amis le premier Novembre 1737. âgé de 70 ans. * Extrait de son éloge par M. du Touchet, lu dans une assemblée de l'académie de Caen, le 17 Avril 1738. & imprimé dans les *Nouvelles Littéraires de Caen* pour l'année 1744. *in-8°.* page 442. & suivantes.

CHARTREUX. *Supplément, tome I. page 256. col. 1. on dit que* saint Bruno naquit l'an 1084. on s'est trompé. C'est l'ordre des Chartreux & non saint Bruno, son fondateur, qui a pris naissance l'an 1084. *Ajoutez aussi ce qui suit.* Dom *Ambroise* Crollet, élu général en 1731. est mort le 21 Janvier 1732. dans le huitiéme mois de son généralat.

Etienne Richard élu général le 3 Février 1732. est mort dans le monastere de la grande Chartreuse le 3 Avril 1737. dans la 69 année de son âge & dans la sixiéme de son généralat. Il a eu pour successeur dom *Michel* le Brunier de Larnage, qui étoit alors prieur de la Chartreuse de saint Hugon, laquelle n'est pas éloignée de la grande Chartreuse. Il fut élu général le 10 Avril 1737.

CHASTELLUX. *Correction à faire à cette généalogie, tant pour le Dictionnaire Historique, que pour le Supplément de 1735. Dans le Dictionnaire de Moréri imprimé en 1724. & dans les éditions suivantes, on a mis à l'article qui contient la généalogie des seigneurs de* CHASTELLUX, que damoiselle *Catherine* de Chastellux, fille de *Philippe* de Chastellux, a été mariée à *Louis* Guerlin, écuyer, seigneur du Bouchet. Cette damoiselle a épousé suivant le contrat de mariage passé devant Camelinat & Lelay, notaires à Mailly, en date du dernier Décembre 1571. *Olivier* Desterlin, seigneur du Boucher, à qui elle a apporté les terres de Sainte-Palaye & de Prégilbert, lesquelles ont passé à *Louis* Desterlin, chevalier, seigneur de Sainte-Palaye, Prégilbert & Fontenay, maître d'hôtel & capitaine des gardes de la reine Marguerite, leur fils aîné qui fut honoré par ordre du roi en date du 22 Septembre 1635. du commandement des différens corps de noblesse réunis des bailliages de l'Auxertois, Melun, Montargis & Nemours. De son mariage avec damoiselle *Hilaire* de Gauville, il a laissé *François* Desterlin, chevalier seigneur de Sainte-Palaye, Prégilbert & Fontenay, qui de son mariage avec *Edmée Jeanne* de Longueval a eu entr'autres enfans, *Guillaume* Desterlin de Sainte-Palaye, prêtre de l'Oratoire; & *Philippe* Desterlin, chevalier seigneur de Sainte-Palaye, Fontenay, Prégilbert & de Breuil près Montfort-Lamaulry, capitaine dans le régiment de Picardie, infanterie, dont la postérité subsiste...... Dame *Anne* de Chastellux, veuve depuis le 2 Février 1731. de *Charles* de Vienne, comte de Commarain, est morte le 26 Décembre 1744. au château de Commarain en Bourgogne, âgée de 72 ans. Elle étoit fille de *César-Philippe*, comte de Chastellux, & de *Judith* de Barrillon, & sœur de *Guillaume-Antoine* de Chastellux, lieutenant général des armées du roi, & commandant en Roussillon, mort à Perpignan le 12 ou le 13 Avril 1742. âgé d'environ 58 ans. Elle laisse une fille unique, *Marie-Judith* de Vienne, qui avoit épousé en 1725. *Joseph-François* Damas, marquis d'Antigny, comte de Ruffey, baron de Chevreau, brigadier des armées du roi, colonel du régiment de Boulonois, mort le 31 Mai 1736. qui lui a laissé un fils, *Jacques-François* Damas, marquis d'Antigny; & une fille, *Alexandrine-Victoire-Eleonore* Damas.

CHATEAUVILAIN-COMMERCI. La baronie de Chateauvilain, située entre celle de Noseroy & la terre de Saint-Claude, a donné son nom à une ancienne maison, qui portoit *gironné de sable & d'argent de huit pièces*, & qui s'est éteinte dans Commerci & Chauviré.

I. SIMON de Broie I. du nom, fils puîné d'HUGUES de Broie, sire de Commerci, & d'*Etiennette*, fille de *Renaud* le Borgne, comte de Bar, épousa *Nicole*, dont on ne trouve pas le nom de famille, mais qui étoit parente du comte de Bourgogne, & dont il eut HUGUES, qui suit.

II. HUGUES de Commerci eut de son mariage avec *Odette* de Vindevon, RENAUD, qui suit.

III. RENAUD de Commerci épousa *Marguerite* de Busanci, dont il eut SIMON, qui suit.

IV. SIMON de Commerci II. du nom, fut pere de GAUCHER, qui suit; de *Laure*, qui épousa *Jean*, comte de Chalon; & de *Jeanne*, femme de *Thiébaud* de Neufchatel.

V. GAUCHER de Commerci I. du nom, épousa *Béatrix*, héritiere de Chateauvilain, dont il eut SIMON, qui suit; & *Guillaume*, qui fut probablement pere d'*Alis* de Commerci, laquelle épousa *Gautier* de Coligni, dont on a des actes de l'an 1274. & son testament de l'an 1297. Gaucher avoit fait hommage au duc de Bourgogne de tout ce qu'il tenoit au-deçà de la Saone, nommément de Chateauvilain & de Montrivel. Cet hommage avoit été cédé à Jean, comte de Chalon, par un traité de l'an 1237.

VI. SIMON de Commerci III. du nom, baron de Chateauvilain, Montrivel, &c. fut pere de GAUCHER qui suit; & de *Henri*.

VII. GAUCHER de Commerci II. du nom, baron de Chateauvilain, épousa *Marguerite* de Bellevaivre, qui étant veuve en 1306. fit son testament, par lequel elle institua héritier GAUCHER, son fils, qui suit. Elle y parle de ses trois filles, *Agnès*, dame de Neufchatel; *Marguerite*, dame de Beauregard; & *Guillauma*, dame de Longepierre. Par le même testament elle fonde un hôpital à Champagnole, & dit que sa volonté étoit qu'il fût établi un chapitre à Montrivel, suivant l'intention de son mari, & de *Henri* de Commerci, son beau-frere.

VIII. GAUCHER de Commerci III. du nom, baron de Chateauvilain, n'eut qu'une fille nommée *Marguerite*, qui épousa JACQUES d'Escars.

IX. JACQUES d'Escars, baron de Chateauvilain, & *Marguerite* de Commerci eurent HENRI d'Escars, qui suit.

X. HENRI de Commerci, baron de Chateauvilain, épousa *Pentésilée* de Saluces, dont il eut RICHARD, qui suit.

XI. RICHARD d'Escars, baron de Chateauvilain, épousa *N.* de Senecé, dont il eut *Agnès* d'Escars, qui fut mariée à *Jacques* d'Arbon; & *Jean* d'Escars, chanoine à Besançon en 1400.

XII. JACQUES d'Arbon & *Agnès* d'Escars laisserent *Claudine* d'Arbon, dame de Chateauvilain en partie, Abans, Corvieres, Noisey & Palantine, laquelle épousa *Jean* de Joux; & *Catherine* d'Arbon, qui fut mariée à *Aimar* de Groslée. *Voyez* CHAUVIRÉ. * *Nobiliaire du comté de Bourgogne*, par M. Dunod, pages 130. 131. des *Mémoires* du même pour servir à l'*Histoire du comté de Bourgogne*, &c. *in-4°.*

CHATELAIN, (Henri) pasteur de l'église Wallonne d'Amsterdam, étoit né à Paris le 22 Février 1684. d'une famille engagée dans le commerce, & qui faisoit profession de la Religion Prétendue Réformée. La révocation de l'édit de Nantes ayant obligé son pere de sortir du royaume, celui-ci se retira en Hollande en 1686. avec sa femme & son fils, & se fixa à Amsterdam. Henri y fit ses premieres études, & lorsqu'il eut fini ses classes, il s'attacha à M. Francius, célébre professeur en Belles-Lettres dans l'école illustre d'Amsterdam. Il donna des preuves du fruit qu'il remporta des leçons de ce professeur dans une harangue publique, dont le sujet étoit, *Eloquentiæ laus.* Il la récita dans l'auditoire de l'Ecole-illustre, au mois de Mars 1703. Cette même année il passa à Leyde, pour s'attacher à l'étude de la philosophie. En 1704. il commença celle de la théologie qu'il continua jusqu'en 1707. Comme les réglemens du synode

Wallon portent, que tout étudiant en théologie qui a dessein de se faire recevoir *proposant*, (ou aspirant au ministere) doit en avertir la compagnie durant le temps de l'assemblée qui précede celle où il se propose d'être reçu, M. Chatelain donna son nom au synode qui se tint à Nimégue au mois d'Août 1707. & il fut reçu dans celui de Gouda au mois d'Avril 1708. Peu de temps après, il alla en Angleterre, & vint en 1709. à Londres où il passa environ un an. Il y reçut les ordres de l'évêque de Londres le 3 Octobre 1710. après quoi il repassa en Hollande. Rappellé peu après en Angleterre, il y fut installé le 7 Septembre 1711. ministre ou pasteur de l'église de saint Martin Orgas, à Londres, & le 23 du même mois il fit son sermon d'entrée. Il s'y lia d'amitié avec Jacques Claude, petit-fils du fameux ministre Jean Claude; & ayant perdu son ami en 1712. on assure que ce fut lui qui composa sa vie, qui est à la tête des sermons de ce pasteur. M. Chatelain, souvent sollicité de revenir en Hollande, avoit toujours résisté; mais enfin il se laissa fléchir, & passa à la Haye, où il fut installé pasteur de l'église de ce lieu le 21 Avril 1721. Il se rapprocha davantage de sa famille au mois de Décembre 1727. en se fixant à Amsterdam, où il fut installé pasteur de l'église Walonne le 27 Février 1728. Il en a rempli les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 19 Mai 1743. Outre la *Vie de M. Claude*, dont on a parlé, il a donné celle de M. *Bernard*, qu'on trouve à la tête du *Traité*, du même, *de l'excellence de la Religion Chrétienne.* Avant sa mort il fit un choix de ses sermons, de peur que l'on n'imprimât ceux qu'il jugeoit n'être pas dignes de l'impression; & dans ce choix il a laissé de quoi en former six volumes. On en a donné deux, *in*-8°. en 1744. à Amsterdam, sous ce titre: *Sermons sur divers textes de l'écriture sainte, par Henri Chatelain*, &c. Ces deux volumes comprennent dix-huit sermons. * Extrait de la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des Sçavans de l'Europe*, tome XXXII. seconde partie, article VI.

CHATELET. (Paul HAY, seigneur du) *Dictionnaire Historique de* 1732. *& Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez que* son Histoire de Bertrand du Guesclin imprimée *in-folio* en 1666. a été réimprimée *in*-4°. à Paris, en 1693. Le recueil de diverses piéces pour servir à l'histoire, *in-folio*, à Paris, chez Cramoisy, 1635. fut imprimé la même année *in*-4°. à Paris, & réimprimé dans la même forme en 1645. Cette derniere édition, qui est aussi de Paris, est la meilleure & la plus ample.

CHATELET. Maison illustre, qui descend en ligne masculine des ducs de Lorraine de la maison d'Alsace. Cette origine, quoiqu'avouée & reconnue par d'anciennes chroniques de Lorraine & par tous les auteurs de ce pays, tels que le pere Vigner, M. le Laboureur, abbé de Juvigny, le pere Benoît de Toul, M. Hugo, évêque de Ptolémaïde, déguisé sous le nom de *Baleycourt*, M. Musey, curé de Longwic, sans qu'il y ait jamais eu de contradiction de personne, n'avoit point encore eu jusques à présent d'historien particulier qui l'eût mise dans son jour; mais le R. P. dom Calmet, abbé de Sénones, qui s'est rendu célébre par un grand nombre d'ouvrages & sur-tout par l'*Histoire générale de Lorraine*, vient de nous en donner une particuliere de la maison du Chatelet, comme un supplément à la premiere, dans laquelle il s'étoit contenté de dire au tome I. page 134. qu'elle avoit pour auteur THIERRI d'Enfer, fils puîné de FREDERIC de Bitche, duc de Lorraine. C'est de ce dernier ouvrage que nous avons tiré ce que nous allons rapporter sur cette illustre maison.

THIERRI de Lorraine, surnommé le *Diable*, ou d'*Enfer*, fils puîné de FERI ou FREDERIC, surnommé de *Bitche*, duc de Lorraine, & de *Ludomille* de Pologne, accompagnant son frere Frédéric II. duc de Lorraine dans la guerre contre Thibaut, comte de Bar, eut le malheur d'être pris avec lui prisonnier au mois de Février 1208. par le comte, qui les tint pendant sept mois enchaînés dans ses prisons, comme on l'apprend de la chronique d'Alberic sur l'an 1208. Thierri dont les historiens ne nous apprennent plus rien, eut en partage la vallée de Rémoville avec plusieurs autres terres, au milieu desquelles ayant fait bâtir une forteresse, qu'on appella le Chatelet, située proche l'abbaye de l'Etanche, lui & sa postérité en eurent le surnom, suivant l'usage de ce temps de nommer les cadets du nom de leur appanage. Il fit de si grandes libéralités au prieuré de Rélange, qu'il passe pour en être un des fondateurs. Il vivoit encore à la fin de Décembre de l'an 1225. qu'il mit son sceau à un acte de Hugues, abbé de Senones en faveur de Henri le Lombard. Le pere Benoît de Toul, fondé sur des titres du prieuré de Rélange, communiqués par M. l'abbé Riguet, grand-prevôt de saint Diey, nous apprend qu'il avoit épousé *Gertrude* de Montmorenci, fille de *Matthieu* II. surnommé le Grand, connétable de France, & de *Gertrude* de Neele-Soissons. Leurs enfans furent 1. *Simon* du Chatelet, surnommé du *Diable*, qui fut chanoine de saint Diey. Il donna à Baudouin, abbé de Senones, quinze livres d'argent pour l'aider à construire un moulin à Rémoville, à condition qu'il en tireroit moitié de profit pendant sa vie. Mais Simon du Diable étant mort avant que la chose fût éxécutée, il donna pour le repos de son ame ces quinze livres à ladite abbaye. Il paroît qu'il mourut vers l'an 1245; 2. FERRI I. du nom, seigneur du Chatelet, qui suit; 3. *Pierre* du Chatelet. Celui-ci n'est connu que par la fondation qu'il fit d'une chapelle dans l'église des Cordeliers de Neufchateau, sous l'invocation de S. Hilaire, suivant M. du Fourni, qui dit qu'il y fût enterré, & qui le qualifie chevalier, seigneur du Chatelet en Lorraine. Il en fait descendre la maison du Chatelet, & lui donne pour femme *Agnès*, & pour fils *Ferri* I. seigneur du Chatelet; mais dom Calmet prouve que M. du Fourni s'est trompé en prenant le frere pour le fils.

II. FERRI I. seigneur du Chatelet, que dom Calmet prouve n'avoir possédé cette seigneurie & l'héritage de Thierri d'Enfer qu'à titre d'hérédité, fit hommage en 1256. à Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne, de Vitri devant Nogent, & de ce qu'il avoit à Mulley & à Mamay. Il traita en 1263. avec Henri IV. comte de Salm, fut du nombre des quarante chevaliers que Ferri III. du nom, duc de Lorraine, donna pour garant du traité d'alliance fait entre ce prince & le comte de Luxembourg, par lettres passées le vendredi après la mi-Carême de l'an 1268. Il fit en 1285. un acte d'échange avec Ferri, duc de Lorraine, qui le qualifie *cousin*, & auquel il céda ce qu'il avoit à Dombaille en échange du finage de Vahengney. Ferri du Chatelet donna aux Cordeliers des marques de sa libéralité. Il leur accorda leur chauffage dans ses bois par lettres du mois de Novembre 1291. il mourut peu de temps après âgé d'environ 75 ans, & fut inhumé au milieu du chœur de l'église des Cordeliers de Neufchateau, d'où sa tombe a été transportée dans la sacristie. Depuis ce temps, les seigneurs du Chatelet ont choisi pour leur sépulture cette église, où l'on voit encore plusieurs de leurs mausolées. La femme de Ferri du Chatelet, qui se nommoit *Isabelle*, étoit de la maison de Joinville, suivant les mémoires domestiques & les conjectures de dom Calmet. Leurs enfans furent 1. *Erard* du Chatelet, mentionné dans un titre de l'an 1270; 2. JEAN du Chatelet, qui suit; 3. *Isabelle* du Chatelet, mariée à *Francon* de Longwic, par traité de l'an 1272. & du consentement de Ferri, duc de Lorraine; 4. *Laure* du Chatelet, femme de *Henri*, comte de Salm, lequel vivoit en 1288.

III. JEAN I. du nom sire du Chatelet, est mentionné dans deux titres des années 1285. & 1290. Il vendit l'an 1303. à Charles, comte de Valois & à Catherine de Courtenay, son épouse, ce qu'il avoit à Piffond & à Fougerolles moyennant la somme de 1300 livres. Il fut marié avec *Gille* de Passavant, fille de *Wichard* seigneur de Passavant, & veuve de *Vedon* de Lorraine, comte de Toul. De ce mariage sortirent 1. *Erard* I. du

nom chevalier, seigneur du Chatelet, lequel conjointement avec son frere Henri, se rendit caution pour Ferri IV. duc de Lorraine, d'une somme de 2500 livres envers Gaucher de Chatillon, connétable de France, beau-pere du duc, par lettres du 28 Juin 1321. Dans les lettres réversales que le duc donna à ces deux freres pour ce cautionnement, il les qualifie *nobles hommes & saiges, nos ameis cousins & feaubles monseigneur Erard du Chatelet, & monseigneur Henri, son frere, seigneur d'Antigny, chevaliers*. Erard du Chatelet cautionna aussi Henri, comte de Vaudemont, envers Ferri, duc de Lorraine, pour la somme de 1200 livres de petits tournois, dont le comte lui donna ses lettres réversales; 2. *Ferri* du Chatelet nommé fils de *Jean*, & qualifié seigneur du Chatelet dans un acte d'échange qu'il fit le 25 Mars 1325. avec Henri d'Apremont, évêque de Verdun; 3. Henri du Chatelet, qui suit; 4. *Pierre* du Chatelet, gouverneur de Chateau-Salins, qu'il défendit vaillamment l'an 1348. contre les troupes d'Hademar de Monteil, évêque de Metz; 5. *Agnès* du Chatelet, mariée vers l'an 1300. à *Thierri*, fils de *Gerard* de Nanci, chevalier.

IV. Henri du Chatelet, chevalier, seigneur d'Antigny en Vosges, se rendit caution avec son frere Erard, comme nous l'avons déja dit, pour le duc de Lorraine, qui les qualifie de cousins. Il accompagna en Sicile le comte de Vaudemont, qui alloit combattre en faveur de Charles d'Anjou contre le roi d'Arragon. Il paroît qu'il ne vivoit plus en 1341. Il avoit été marié en premieres noces à *N.* de Beaufremont, sœur de *Huet* de Beaufremont, seigneur de Bulgnéville. Il épousa en secondes noces *Adeline* de Germiny, fille de *Jean* seigneur de Germiny, & sœur de *Henri*, doyen de Toul, élu évêque de Verdun en 1349. Il eut de son premier mariage six enfans: sçavoir, 1. Erard du Chatelet II. du nom, qui suit; 2. *Jean* du Chatelet, surnommé *Sarazin*, qui fut pris à la bataille de Signy donnée le 4 Avril 1368. contre les Messins. Celui-ci avoit épousé *Marguerite* d'Agimont, dame du Fau & de Tynes, fille d'*Arnoul* de Looz & d'Agimont, & de *N.* du Fau: elle se remaria à *Rasse* seigneur de Celli, puis à *Guillaume* de Proest; 3. *Jean* du Chatelet, chanoine de Mayence; 4. *Agnès* de Chatelet, femme de *Ferri* de Ludres, lequel vivoit en 1359; 5. *Béatrix* du Chatelet, mariée à *Henri* de Salm, seigneur de Dompbale; 6. *Liébault*, ou *Pierre-Liébault* du Chatelet, auquel Robert duc de Bar, donna en récompense de ses services par lettres du 2 Février 1383. une rente de 40 petits florins rachetable pour la somme de 400. Il étoit décédé en 1401. & laissa de sa femme *N*... Duval, fille de *Jean* Duval, chevalier, quatre enfans qui furent *Renal* ou *René* du Chatelet, écuyer, mentionné avec son pere dans un acte de 1389; *Pierre* du Chatelet, nommé parmi les chevaliers que Charles duc de Lorraine, donna pour caution de la somme de 2100 florins par acte du 2 Août 1409. On ignore le temps de sa mort, & s'il laissa des enfans de sa femme *Jaquette* dame de Bioncourt, remariée à *Jean* de Puligny, écuyer; *Erard* du Chatelet, surnommé *le petit Erard*, qui fit de grandes libéralités aux Cordeliers de Neufchateau, & à tour l'ordre de saint François, dont il prit l'habit au lit de la mort; *Jenat* du Chatelet, mariée à noble *Jean* sire de Bouxieres.

V. Erard du Chatelet II. du nom, chevalier, seigneur du Chatelet & d'Antigni, reçut de la duchesse de Bourgogne une donation de 20 livres de rente sur les tailles de Jussé par lettres du 20 Juin 1357. Il servit fidélement Jean duc de Lorraine, dans la guerre contre Henri V. comte de Vaudemont, où il fut fait prisonnier avec Jean du Chatelet, un de ses fils. Il lui en couta une forte rançon pour leur liberté; & le duc, pour les dédommager, leur accorda par lettres du 22 Septembre 1357. les droits qu'il avoit pour cause de garde sur les habitans des villes du Chatelet & Horchechamp, droits que lesdits Erard & Jeandu Chatelet remirent au duc pour la somme *de 200 florins* par lettres de l'an 1364. Erard mourut après l'an 1372. Il avoit épousé *Odett* ede Chauvirey, fille de *Vauthier* de Chauvirey, chevalier, & d'*Elizabeth* d'Oiselet: il en eut 1. Renaud du Chatelet, qui suit; 2. *Liébault* du Chatelet, bailli de Nanci, qui fut souvent honoré des marques de la confiance du duc Charles II; 3. *Jean* du Chatelet, qui demeura prisonnier l'an 1348. avec son pere dans la guerre contre le comte de Vaudemont, & ensuite dans la bataille de Liney, où il combattoit contre les Messins en faveur de Robert duc de Bar; 4. *Charles* du Chatelet, seigneur de Fontenoy, marié, suivant M. du Fourni, à *Jeanne* de Ceriz, veuve de *Simon* de Deuilly; 5. *Jeanne* du Chatelet, mariée à *Jean*, fils de *Ferri* de Germigny.

VI. Renaud du Chatelet, chevalier, seigneur du Chatelet, de Deuilly en partie, de Removille, de Theullieres, bailli de Bassigni, céda par acte du 2 Janvier 1419. à Charles II. duc de Lorraine, la portion qui lui appartenoit dans la terre & forteresse du Chatelet, où le duc fit bâtir une tour appellée communément la Tour du duc de Lorraine. Peu d'années après la mort de ce prince, la duchesse Isabelle la remit aux enfans de Renaud, qui mourut le 22 Mars 1429. Il fut inhumé aux Cordeliers de Neufchateau. Il avoit épousé *Jeanne* de Chaufour, fille de *Jean* de Chaufour, chevalier, & d'*Alix* de Deuilly. Elle survécut à son mari jusques en 1435. & fut inhumée auprès de lui sous un magnifique tombeau. Leurs enfans furent 1. Erard III. du nom, qui suit; 2. *Gerard* du Chatelet, chevalier, seigneur de Rancé, qui fut pris à la bataille de Bulgnéville, combattant pour René d'Anjou, & qui mourut vers l'an 1449. sans enfans de sa femme *Ildegarde*, fille de *Jean* de Bouxieres; 3. Philibert du Chatelet, *tige des branches de* Sorey *& de* Vauvillars *rapportée ci-après*; 4. *Beatrix* du Chatelet, premiere femme de *Pierre* de Beaufremont, chevalier; 5. *Isabelle*, mariée à *Simon* d'Anglure, seigneur d'Etoges & de Domjeux, conseiller, chambellan du roi.

VII. Erard du Chatelet III. du nom, surnommé *le Grand*, chevalier, baron baronnet, & seigneur de Deuilli, Cirey, Bulgnéville, chambellan du roi de Sicile, maréchal & gouverneur général de Lorraine & Barois, &c. se trouva avec René d'Anjou, à la funeste bataille de Bulgnéville, dans laquelle il demeura prisonnier le 2 Juillet 1431. & ayant obtenu sa liberté moyennant 2400 florins d'or, il fut associé par la duchesse Isabelle au gouvernement de Lorraine, avec cinq autres seigneurs. Il fut ensuite député vers Philippe, duc de Bourgogne pour traiter de la délivrance du duc René, qui lui donna beaucoup de part dans sa confiance. La mort l'enleva le 18 Août 1459. & il fut enterré aux Cordéliers de Neufchâteau, où l'on voit son tombeau. Il avoit été marié deux fois, la premiere avec *Alix* de S. Eulien, fille & héritiere d'*Yvain* baron de S. Eulien de Cirey, & d'*Agnès* dame de S. Amand. Sa seconde femme fut *Marguerite* de Grancey, fille de *Guillaume* de Grancey, seigneur de Larès, & de *Laurette* de Beauvoir de Chatelus, qu'il avoit épousée par contrat du 25 Juin 1440. & laquelle décéda le 25 Octobre 1466. Les enfans du premier lit furent, 1. Pierre du Chatelet, qui suit; 2. Guillaume, *auteur de la branche de* Pierrefitte, rapportée ci-après; 3. *Ide* ou *Odette* du Chatelet, mariée 1°. avec *Colard* de Marley, seigneur du Savey, de Dun, de Jametz & de Florange, chevalier, conseiller, chambellan du roi de Sicile: 2°. l'an 1456. avec *Bertrand* de Beauvau, seigneur de Precigny; 4. *Peronette* du Chatelet, qui épousa par contrat du premier Janvier 1434. *Jean* de Nanci, ou de Lénoncourt, seigneur de Gombervaux; 5. *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Choiseul, seigneur de Clémont; 6. *Agnès*, femme de *Jean* d'Orne, bailli de l'évêché de Verdun; 7. *Isabelle*, mariée à *Louis* de Dompmartin, chevalier, seigneur de Dompmartin, conseiller de René duc de Lorraine. Les enfans d'Erard du Chatelet III. du nom, & de Marguerite de Grancey sa seconde femme, furent 1. Erard du Chatelet, au-

teur de la branche de Bulgnéville, *rapportée ci-après*; 2. *Catherine* du Chatelet, qui fut mariée par contrat du 17 Avril 1458. avec noble *Simon* de Granson, seigneur de Poix; 3. *Jeanne* du Chatelet, alliée en 1467. à *Helion* de Granson, seigneur de la Marche, frere de *Simon*. Il étoit remarié en 1488. à *Jeanne* de Beaufremont; 4. *Magdeléne* du Chatelet, femme de *Ferri* de Paroye, avec lequel elle vivoit en 1475. Une généalogie manuscrite qui est à la bibliothéque du roi, & dans le cabinet de M. Clairembaut, marque que *Magdeléne* du Chatelet fut femme de *N.* marquis de Bade en Allemagne.

VIII. Pierre du Chatelet I. du nom, seigneur du Chatelet, de Deuilli, Bulgnéville, S. Eulien, Cirey, Bauzancourt, Pierrefitte, Chainsy, Merlant, Outrepont, Ische, Balerme Nancey, Guimont, &c. avoit en 1479. la conduite des nobles du bailliage de Meaux, & en 1476. celle de l'arriere-ban du bailliage de Chaumont, & fut gratifié par le roi d'une pension de 200 liv. Il mourut vers le milieu de Décembre de l'année 1482. & fut inhumé aux Cordeliers de Neufchateau dans la chapelle qu'il y avoit fondée en l'honneur de saint Christophe, sainte Barbe & sainte Marie-Magdeléne. Il avoit épousé en premieres noces *Manne* d'Autel, comtesse d'Apremont, fille aînée de *Hue* d'Autel, comte d'Apremont, & d'*Agnès* comtesse de Hohenstein. Devenu veuf, il se remaria avant 1469. à *Jeanne* de Toulongeon dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent 1. *Jean* du Chatelet, *qui a fait la branche de* Deuilli, *rapportée ci-après*; 4. *Baltazar* du Chatelet, religieux, puis abbé de S. Evre de Toul & de S. Vincent de Metz que le duc Antoine nomma en 1511. un des administrateurs du duché de Lorraine en son absence, & qui mourut le 9 Mars 1529; 5. *Agnus* ou *Anne* du Chatelet, chanoine de Langres, & archidiacre du Tonnerois; 6. *Pierre* du Chatelet, chevalier, seigneur de Deuilli, sénéchal de Lorraine en 1500; 7. *Catherine*, mariée en 1493. avec *Claude* de Haraucourt, seigneur de Paroye, laquelle mourut en 1516; 8. *Alix* qui étoit dame à Remiremont en 1465. épousa par contrat du 16 Décembre 1474. *Pierre* du Fey, seigneur de Bazeille.

IX. Erard du Chatelet IV. du nom, chevalier, seigneur du Chatelet Bauzancourt, Cirey, Briecourt, &c. eut différend avec sa tante Anne d'Autel, femme du comte de Linanges, lequel fut terminé par la médiation de René II. duc de Lorraine le 11 Octobre 1484. Erard qui vivoit encore le 19 Avril 1520. avoit épousé *Françoise* d'Haraucourt, dame de Ville-sur-Illon, & fille de *Jacques* d'Haraucourt, chevalier, & d'*Anne* de Paroye. Il en eut pour enfans 1. Christophe du Chatelet, qui suit; 2. *Jean-Baptiste*, chevalier de Malte, commandeur de Beauchemin en 1520. tué au siége de Malte en 1565; 3. *Marguerite*, secrette de l'abbaye de Remiremont.

X. Christophe du Chatelet, seigneur en partie du Chatelet, de Deuilli, S. Eulien, Cirey, Bauzancourt, Pierrefitte, Bulgnéville, &c. étoit en 1505. un des gentilshommes de la maison du roi, & fut tué au siége de Pavie en 1525. Il avoit été marié par contrat du 14 Octobre 1514. avec *Jaqueline* de Bethune, fille de *Jean* de Bethune III. du nom, seigneur de Mareuil, & de *Jeanne* d'Anglure. Elle se remaria ensuite avec *Jean* du Chatelet, seigneur de Pierrefitte. Les enfans de Christophe du Chatelet, furent 1. Erard V. du nom, qui suit; 2. *Christophe* du Chatelet, mineur en 1527. dont on ignore le temps de la mort; 3. *Nicole* du Chatelet, mariée par contrat du 14 Avril 1540. du consentement & en présence de madame la duchesse de Guise, comtesse d'Aumale, avec messire *René* de Malain, fils d'*Antoine* de Malain, chevalier, seigneur de Digoine, qui la laissa veuve au mois d'Octobre 1573; 4. *Françoise* du Chatelet, dame, puis secrette de l'église de Remiremont; 5. *Petronille* du Chatelet, dame à Remiremont en 1552.

XI. Erard du Chatelet V. du nom, chevalier, seigneur du Chatelet, Cirey, Deuilli, Bauzancourt & Pierrefitte, qui fut le dernier de la branche directe des seigneurs du Chatelet, étoit mort en 1545. ayant perdu peu auparavant un fils unique, qu'il avoit eu de son mariage avec *Anne* de Hangest, fille de *Louis* de Hangest, seigneur de Montmor, & de Chaleranges, conseiller & chambellan du roi, gouverneur de Mouzon, grand écuyer de la reine Anne de Bretagne, & de *Marie* du Fay d'Athies, dame de Moyencourt. Elle se remaria avec *Antoine* de Stainville, seigneur de Couvanges.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE DEUILLI.

IX. Hue ou Huet du Chatelet, chevalier, baron de Deuilli, seigneur en partie du Chatelet, de S. Amand, Cirey, Thons, S. Eulien, &c. étoit troisiéme fils de Pierre du Chatelet II. du nom, & de *Manne* d'Autel. Il avoit en 1503. une pension du roi de 200 liv. & ne vivoit plus en 1521. Il avoit épousé en premieres noces par contrat du 13 Octobre 1486. *Magdeléne* de Wisse de Gerbevillers, fille de *Jean* de Wisse, chevalier, seigneur de Gerbevillers, de Romont, de Bazemont, conseiller & chambellan du roi de Sicile, bailli de Nanci, & de *Catherine* de Lénoncourt. Elle décéda le 26 Octobre 1488. & Huet se remaria peu de temps après avec *Jeanne* Cicon d'une noble & ancienne maison du comté de Bourgogne, avec laquelle il acheta en 1510. les terres de Thons, Boucharmais, & Larbach. Sa troisiéme femme fut *Guillemette* d'Amoncourt, fille d'*Elion* d'Amoncourt, chevalier, seigneur de Piepape, de Montigni-sur-Aube, & de *Guyonne* de Malain, dame dudit lieu. Les enfans du premier lit furent 1. *Philippe* du Chatelet, seigneur de S. Amand, mort sans alliance; 2. Pierre, dit Perrin du Chatelet, qui suit. Ceux du second lit furent 1. *Claude-Alexie-Marguerite* du Chatelet, mariée par contrat du 14 Janvier 1514. à *Jean* d'Amoncourt, chevalier, seigneur de Tannay Piepape, Montigni-sur-Aube, &c. & morte en 1575; 2. *Isabelle* du Chatelet, religieuse en 1514. & en 1544. abbesse de sainte Claire de Neufchateau; 3. *Salmone*, religieuse, puis abbesse de sainte Glossinde de Metz, décedée le 10 Décembre 1539; 4. *Agnès* du Chatelet, dame d'honneur de la duchesse de Lorraine. Hue du Chatelet eut de son troisiéme mariage avec *Guillemette* d'Amoncourt cinq enfans: sçavoir 1. *Anne* du Chatelet, chanoine, puis grand archidiacre de l'église de Langres, aumonier du roi, protonotaire du saint siége, grand sourier de Remiremont, & abbé commendataire de Flabémont, de Beaulieu & de Clairlieu, décédé le 6 Janvier de l'an 1590. & inhumé dans le sanctuaire de l'église cathédrale de Langres auprès du cardinal de Givry; 2. *Valentin* du Chatelet, religieux de l'ordre de saint Benoît, coadjuteur, puis abbé de saint Vincent de Metz en 1529. & de sainte Avolde en 1545. décédé le 4 Mai 1549; 3. Jean du Chatelet, *tige des seigneurs de* Thons, *& marquis de* Trichateau *duquel descendent toutes les branches qui subsistent aujourd'hui, & dont on parle ci-après*; 4. *Gregoire* du Chatelet, baron & seigneur de Bonney & de Chatillon en Vosges, mort l'an 1574. sans enfans de sa femme, *Marie* du Marez qu'il avoit épousée étant veuve de *N.* seigneur de Lenoncourt; 5. *Marion* du Chatelet, abbesse de sainte Claire de Neufchateau après sa sœur Isabelle.

X. Pierre, dit Perrin du Chatelet, chevalier, baron de Deuilli, seigneur du Chatelet & de Bulgnéville en partie, de Gerbevillers Romont, Bazemont, conseiller d'état, sénéchal de Lorraine, & bailli de Nanci, eut la gloire de terminer en 1546. le différend qui étoit entre Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont & la duchesse sa belle-sœur Christine de Dannemarck, qui lui donnerent l'emploi de gouverneur du duc Charles II. leur pupille, dont il s'acquitta très-dignement jusqu'à sa mort arrivée le 23 Août 1556. Il avoit été marié par contrat du 15 Décembre 1520. avec *Bonne* de Beaudo-

che, fille de *Claude* de Beaudoche, chevalier, seigneur de Mólin en Lorraine, & de *Philippe* de Ferrieres, sa seconde femme. Ils furent inhumés l'un & l'autre dans l'église de saint Jean-Baptiste de Gerbevillers, où leur figure sont en marbre blanc. Leurs enfans furent 1. Olori du Chatelet, qui suit; 2. *Magdeléne* du Chatelet, religieuse, puis abbesse de sainte Glossinde de Metz après sa tante en 1539. décédée le 20 Avril 1584; 3. *Catherine*, religieuse, puis coadjutrice de sa sœur, abbesse de sainte Glossinde de Metz, & décédée le 27 Février 1570; 4. *Barbe* du Chatelet, mariée à *Claude-Antoine* de Bassompierre, baron d'Arouille, seigneur de Removille, bailli de l'évêché de Metz, dont elle étoit veuve en 1587. & vivoit encore en 1592; 5. *Philippe* du Chatelet, religieuse de l'ordre de saint Dominique à Metz; 6. *Manne* du Châtelet, mariée en 1551. avec *Wari* de Savigny, seigneur de Seymont, bailli de Clermont, & morte vers l'an 1575.

XI. Olori du Chatelet, chevalier, baron de Deuilli, seigneur de Gerbevillers, Romont, Bazemont, Bulgnéville, Senoncourt, &c. se laissa entraîner dans le parti des Religionnaires, & fut tué au siége de la Charité sur Loire au mois de Mai 1569. Il avoit épousé en 1555. *Jeanne* de Scepeaux, dame de S. Michel, fille & cohéritiere de *François* de Scepeaux, chevalier, seigneur de la Vieilville, comte de Dureral, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur de Bretagne, & de dame *Renée* le Roux. Elle se remaria en 1573. avec *Antoine* d'Epinay, chevalier, seigneur de Broon, chevalier de l'ordre du roi. Les enfans d'Olori furent 1. Claude du Chatelet, qui suit; 2. *Christine* du Chatelet, mariée par contrat du 16 Février 1587. à *Jean* III. du nom baron d'Haussonville, seigneur d'Orne, S. Georges, &c. premier pair de l'évêché & comté de Verdun, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, maréchal de ses camps & armées, lieutenant général du pays Verdunois, dont elle resta veuve sans enfans le 24 Mai 1609. Elle fonda avec sa sœur & le comte de Tornielle son beau-frere, à Gerbevillers un monastere de Carmes déchaussés, & mourut en odeur de sainteté au commencement de l'année 1621. à Nanci, d'où son corps fut transporté trois ans après dans l'église de Gerbevillers avec celui de son mari; 3. *Anne* du Chatelet, mariée en 1590. à *Charles-Emmanuel* de Tornielle-Chalant, comte de Solarol, & de Brione, baron de Beaufremont, qui devint seigneur de Deuilli, Gerbevillers, Bazemont, Romont & Bulgnéville, du chef de sa femme héritiere de son frere & de sa sœur, morts sans postérité.

XII. Claude du Chatelet, chevalier, baron de Deuilli, seigneur de Gerbevillers, Romont, Bazemont, Bulgnéville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, cornette de la compagnie du duc de Lorraine, &c. élevé par les soins de son grand oncle Jean du Chatelet dans la Religion Catholique, s'engagea par un zéle indiscret dans le parti de la ligue, au service de laquelle il mourut au siege de Dieppe le 21 Septembre de l'an 1589. portant la banniere de Henri de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson. Il fut le dernier de cette branche, n'ayant point laissé d'enfans de son alliance avec *Anne* de Beauvilliers, fille de *Claude* de Beauvilliers II. du nom, comte de Saint Aignan, & de *Marie* Babou de la Bourdaisiere. Elle se remaria à *Pierre* Forget, seigneur de Fresne, sécretaire d'état, décédé en 1610. & auquel elle survécut jusques en 1636.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE THONS, Marquis de TRICHATEAU.

X. Jean du Chatelet II. du nom, chevalier, baron du Chatelet, de Thons, souverain de Vauvillars, & de Chatillon en Vosges, marquis de Trichateau, seigneur de Bonnay & de Champigneul, chevalier des ordres du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, lieutenant de cent hommes d'armes de ses ordonnances, sous François de Lorraine, comte de Vaudemont, maréchal de Lorraine, surintendant des places de Bassigni, & gouverneur de Langres, étoit troisiéme fils de Huet du Chatelet, seigneur de Deuilli, & de *Guillemette* d'Amoncourt sa troisiéme femme. Il s'attacha au service de France, se fit remarquer par sa valeur à la journée de Landrecis, après laquelle le roi le fit chevalier, & lui donna l'accollade. Il fut ensuite capitaine de trois cens hommes de pied, & le roi Henri II. dont il eut des provisions d'écuyer de son écurie, le fit capitaine de Veaucouleur, & le pourvut du gouvernement de la ville de Langres. Charles IX. le fit par lettres du 20 Août 1570. gentilhomme de sa chambre, & lui donna commission en date du 27 Août 1572. pour commander en l'absence de M. le duc de Guise, & de M. de Barbesieux dans la province de Champagne. Il fut un des députés aux états assemblés le 19 Novembre 1580. & mérita par ses services rendus au roi & à l'état, l'honneur d'être nommé chevalier de l'ordre du Saint Esprit dans la promotion du 31 Décembre 1585. Il étoit mort en 1590. ayant épousé 1°. en 1541. *Marguerite* d'Haussonville, fille de *Gaspard* baron d'Haussonville, chevalier, bailli de Nanci, & de *N*.... de Ligneville: 2°. en 1561. *Claire-Renée* de Choiseul, veuve de *Geoffroy* de Rochebaron, seigneur de Berze, & fille de *François* de Choiseul I. du nom, baron de Clémont, & de *Magdeléne* de Livron. Les enfans du premier lit furent 1. Jean du Chatelet, qui suit; 2. René du Chatelet, qui continua la postérité, *rapportée ci après*; 3. *Marguerite* du Chatelet, mariée à *Claude* de Chauvirey, chevalier, dont elle étoit veuve le 6 de Février 1614. Ceux du second lit furent 1. Erard du Chatelet VI. du nom, *chef de la branche de* Trichateau Bonney, *rapportée ci-après*; & 2. *Françoise* du Chatelet, abbesse de sainte Glossinde de Metz en 1584. après sa tante Salmone, & morte le 30 Novembre de l'an 1595.

XI. Jean du Chatelet III. du nom, chevalier, baron du Chatelet, seigneur de Thons, de Chatillon en Vosges, de Taintru de Creux, marquis de Trichateau, s'attacha à l'exemple de son pere, au service de France, & fut pourvu, sur sa démission, du gouvernement de la ville de Langres, & de la lieutenance générale du Bassigny, fut gentilhomme de la chambre du roi, & capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances. Après la conclusion de la paix, étant passé à la cour du duc de Lorraine, il fut fait gentilhomme de sa chambre, conseiller d'état, maréchal & chef des finances de Lorraine & Barrois. Il mourut au commencement de l'année 1610. sans postérité, quoique marié deux fois, 1°. avec *Anne* de Choiseul, fille de *François* de Choiseul II. du nom, baron de Clémont, & d'*Anne* de la Guiche: 2°. avec *Anne-Marie-Elizabeth* Bayer de Boppart, fille d'*Adam* Bayer, baron de Boppart, & de *Marie* de Malberg, laquelle se remaria l'an 1613. à *René* de Choiseul, baron de Clémont, & décéda le 9 Juillet 1636.

XI. René du Chatelet, chevalier, seigneur de Bevillers, Romont, Bazemont, Chaumancey, Chatillon en Vosges, Champigneul, Margeville, baron de Thons & de Chauvirey, conseiller d'état & privé du duc de Lorraine, &c. avoit d'abord été destiné à l'église, & étoit en 1584. abbé commendataire de Beaulieu. Il fut pourvu en 1596. de l'abbaye de Flabémont. Son frere aîné n'ayant point d'enfans, il quitta l'habit ecclésiastique, & épousa à Paris par contrat du 11 Mars 1600. *Gabrielle* de Lenoncourt, fille de *Louis* de Lenoncourt, seigneur de Colombé, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, & de *Jeanne* de Dainteville des Chenets. Il mourut en 1617. & sa femme en 1638. Leurs enfans furent 1. *Philippe* du Chatelet, seigneur de Thons, colonel d'un regiment de cavalerie, envoyé par le duc de Lorraine au service de l'empereur, & décedé à Munich à la fleur de son âge; 2. Antoine du Chatelet, qui suit; 3. *Dorothée-Henriette* du Chatelet, mariée par contrat du 28 Sep-

tembre 1628. avec *Claude-François* de Grammont, chevalier, seigneur de Conflandé.

XII. Antoine du Chatelet, marquis du Chatelet & de Cirey en Vosges, seigneur de Thons, Chauvirey, Gerbevillers Romont, Bazemont, Champigneul, &c. épousa *Catherine* de Priessac, fille de *Daniel* de Priessac, conseiller d'état de S. A. de Lorraine, & de *Marie* de Bernay, dont étant veuf, il se remaria en 1635. à *Gabrielle* de Mailly, fille d'*Afriquain* de Mailly, chevalier, seigneur de Clainchamp, & d'*Anne* d'Anglure. Antoine du Chatelet, qui vivoit encore en 1666. n'eut point d'enfans de ce second mariage. Il laissa du premier deux fils, 1. Pierre-Antoine du Chateler, qui suit; 2. *Daniel* du Chatelet, marquis du Chatelet, & de Lenoncourt, baron de Chauvirey & de Chaussenay, seigneur de Bazincourt en Artois, de Bretignole près Bar-sur-Aube, & de Senaile en Barrois, déceda après l'an 1674. Il avoit épousé par contrat du 30 Janvier 1666. *Elizabeth* de la Fontaine, dame à Rémiremont, fille de *Nicolas* de la Fontaine, comte de Verton, seigneur d'Hallencourt, & de la Mothe-Verlinton, député de la noblesse du comté de Ponthieu pour les états convoqués à Orléans en 1649. & de *Catherine* de Roussay d'Alenbon sa premiere femme. Elizabeth de la Fontaine se remaria à *Baltazar* de Cultz, marquis de Samboin, & mourut en 1695. Les enfans de Daniel du Chatelet furent 1. *Marie* du Chatelet alliée au comte de Duyn, dont elle n'eut point d'enfans; 2. *Beatrix* du Chatelet, dame de Chauvirey, du Gouzet, de Bazincourt en Artois, & de Mezinghen en Boulonnois, mariée par contrat du 19 Février 1693. à *Philippe-François* marquis d'Ambli, baron des Ayvelles, capitaine de dragons dans le regiment de Vartigny.

XIII. Pierre-Antoine du Chatelet, chevalier, marquis du Chatelet, baron de Cirey en Vosges, seigneur de Chauvirey & de Thons, &c. épousa le 12 Mai 1665. *Marie-Richarde* de Jauny, fille de *Marie-Richard* de Jauny sous les côtes Sainte Gorgone, Arry & Pagny en partie, capitaine, puis sergent de bataille au service de Charles IV. duc de Lorraine, & de dame *Charlotte* de Maujan. Leurs enfans sont 1. *Pierre-Denys* marquis du Chatelet, chambellan de son altesse royale Leopold I. duc de Lorraine, capitaine dans le régiment de ses gardes, décédé en 1739. laissant pour fils unique *Léopold* marquis du Chatelet, chambellan de son altesse royale François de Lorraine, grand duc de Toscane, capitaine de ses gardes, mort à Vienne en Autriche le 11 Février 1740; 2. René-François du Chatelet, qui suit; 3. *Marie-Catherine* du Chatelet, mariée à *N.* de Jalnoncourt, comte de Gresche, chambellan de son altesse royale François de Lorraine, grand duc de Toscane, & capitaine de cuirassiers.

XIV. René-François du Chatelet, marquis du Chatelet, & de Grandseille, baron de Cirey en Vosges, &c. chambellan, colonel des gardes, & général-major des troupes de son altesse royale de Toscane, a épousé le 10 Février 1710. *Marie* de Fleming, fille de *Richard* de Fleming, seigneur d'Ardach, capitaine dans le régiment de milord Galmois, & de *Helene* d'Orelii, fille du baron de Klinky. Leurs enfans sont 1. *Luc-René* du Chatelet, né le 18 d'Octobre 1716. qui à l'âge de dix-sept ans entra au service de France en qualité de capitaine de cavalerie, & après avoir fait les deux campagnes d'Italie pendant la derniere guerre a passé avec le consentement du roi, au service de son altesse royale François de Lorraine, grand duc de Toscane, qui l'a fait son chambellan, & capitaine dans le regiment des gardes, sous M. son pere; 2. *Charlotte-Antoinette* du Chatelet, morte jeune & sans alliance; 3. *Marie-Catherine-Françoise* du Chatelet, née le 20 Janvier 1720. est actuellement dame de cour de la reine de Hongrie & de Bohême.

BRANCHE DE TRICHATEAU-BONNEY, issue de la précédente.

XI. Erard du Chatelet VI. du nom, chevalier, marquis de Trichateau, baron de Bonney, Thons, Bulgnéville, seigneur de Cirey en Champagne, Chatillon en Vosges, Lomont, &c. gentilhomme de la chambre du roi Henri III. conseiller d'état, sénéchal & maréchal de Lorraine & Barrois, gouverneur de Gray, &c. étoit fils de Jean du Chatelet II. du nom, seigneur de Thons, & de *Claire* de Choiseul sa seconde femme. Il servit les rois Henri III. & Henri IV. en qualité de mestre de camp d'un régiment de gens de pied. Etant passé en Lorraine, il fut revêtu des dignités de conseiller d'état, de sénéchal, & de maréchal de Lorraine & de Barrois. Le duc qui connoissoit sa capacité l'envoya au mois de Juin 1610. en Suisse pour moyenner un accommodement entre les cinq cantons catholiques de Lucerne, Ury, Schwitz, Undervald & Zug d'une part, & celui de Zurich de l'autre, & rétablit la bonne intelligence entr'eux. Le roi Louis XIII. en considération des services qu'il avoit rendus au roi son pere, lui donna par brevet du 14 Mars 1612. la permission de nommer une personne capable à l'abbaye de Flabémont. Erard mourut le 13 Décembre 1648. âgé d'environ quatre-vingt-six ans. Il avoit épousé *Lucrece* d'Orsans, fille & héritiere de *Pierre* d'Orsans, seigneur de Lomont, la Neuvelle Senoncourt, Moconcourt, Vaucouleurs, Val de Montmartin, maréchal héréditaire de l'Empire, gouverneur de Gray, & d'*Anne* de Marmier. Leurs enfans furent 1. *Henri* du Chatelet, marquis de Trichateau, mort avant son pere vers l'an 1639. ayant épousé *Claude-Françoise* de Pouilly, fille de *Simon* de Pouilly, marquis d'Esne, seigneur de Loupy, conseiller d'état, sénéchal de Barrois, & gouverneur de la ville & citadelle de Stenay, & de *Françoise* de Bermant, laquelle se remaria à *Alexandre* Vedon, marquis de Pranzac, ayant eu de son premier mari *Gabrielle* du Chatelet, morte sans alliance; & *Marie* du Chatelet, mariée en 1680. à *Jacques* d'Escars, dit *le comte de S. Bonnet*, & morte sans enfans l'an 1695; 2. Antoine du Chatelet, qui suit; 3. Erard du Chatelet *qui a fait la branche de* Thons-Clemont, *rapportée ci-après*; 4. *François* du Chatelet, mort le 15 Décembre 1698. inhumé aux Cordeliers de Thons; 5. *Anne* du Chatelet, épousa *Charles* de Gournay, seigneur de Bosny, grand bailli de Nanci, & sénéchal de Lorraine. Elle mourut sans enfans suivant M. d'Hozier; 6. *Gabrielle* du Chatelet, seconde femme de *Charles* comte d'Escars, baron d'Aix, & de la Mothe-Trichateau. Il étoit veuf d'*Anne* de Bressey, & mourut sans enfans de ses deux mariages le 6 Août 1626. Gabrielle du Chatelet épousa en secondes noces *Charles* de Narbonne, marquis de Fimarçon, colonel d'infanterie, mort devant Cazal le 2 Novembre 1630. sans enfans. Elle épousa en troisiémes noces *Georges* de Monchy, seigneur d'Hocquincourt, gouverneur de Boulogne & de Péronne en 1639. capitaine des chevaux-legers, premier maître d'hôtel de la reine, grand-louvetier de Boulonnois, grand-prevôt de l'hôtel le 25 Février 1630. & lieutenant général en Lorraine l'an 1636. Il étoit veuf de *Claude* de Monchy dont il avoit eu un fils qui fut le maréchal d'Hoquincourt. Gabrielle du Chatelet étoit veuve pour la troisiéme fois, lorsqu'elle testa le 26 Juin 1660. Elle décéda à Paris le 14 Septembre de l'année suivante, & fut inhumée dans l'église des Feuillans; 7. *Paule* du Chatelet, mariée à *Daniel* de Ligneville, chevalier, seigneur de Vannes, fils de *Jean-Jacques* de Ligneville, & de *Catherine* du Chatelet de saint Amand, sa premiere femme; 8. *Françoise* du Chatelet, alliée à *Richard* de Serocourt, seigneur de Romain, conseiller d'état, & chambellan du duc de Lorraine; 9. *Nicole* du Chatelet, dame à Bouxieres; 10. *Charlotte* du Chatelet, dame à Rémiremont, & mariée à *N....* de Rougemont.

XII. Antoine du Chatelet, chevalier, marquis de Trichateau, baron de Thons, Bulgnéville, seigneur de Lomont, Vaucontour, Roye, Leauffan, Andomay, Manisbert, Coulan, Mizaudan, Lenoncourt, Contreglise, Cané, Gauzancourt, Evillier, Daumale, la Bruyere, colonel, capitaine des gardes Suisses de S. A. S. de Lor-

raine, naquit en 1604. fut fait gentilhomme de la chambre du roi par brévet du 14 Décembre 1645. ayant obtenu des lettres de naturalité pour lui & ses descendans, enrégistrées le 11 Mars précédent à la chambre des comptes de Paris, & déceda en 1674. Il avoit épousé par contrat du 27 Février 1635. *Elizabeth-Louise* d'Haraucourt, fille de *Charles* d'Haraucourt, chevalier, seigneur & baron de Chambley, Germiny, général de l'artillerie du duc de Lorraine, & de dame *Gabrielle* d'Ardres, dame de Bayonne, d'Ambley, Marbeg, Daudier, & de Bouzeville. Leurs enfans furent 1. Erard du Chatelet VII. du nom, *qui aura son article séparé ci-après*, & qui mourut en 1684. sans lignée. Il avoit épousé par contrat du 29 Juillet 1670. *Elizabeth* le Charon, comtesse d'Origny, fille de *Pierre* le Charon, seigneur d'Ormeil Saint Ange, & veuve de *Guillaume* Bourgeois, comte d'Origny, seigneur de Crépy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & gouverneur de Semur; 2. Charles-Gabriel du Chatelet, qui suit; 3. Florent du Chatelet, *dont la postérité sera rapportée après son frere*; 4. *Honore-Henri-Arnold* du Chatelet, marquis de Trichateau, &c. colonel d'infanterie au service de France en 1678. puis conseiller d'état, capitaine des gardes du corps de Léopold, duc de Lorraine, grand bailli de Nanci, & gouverneur du prince François de Lorraine, abbé de Stavelo, & décedé au mois d'Août 1720. ayant epousé *Isabelle Agnès* baronne de Housbruck, fille & héritiere d'*Adrien Arnauld* baron de Housbruck. Elle décéda en 1712. ayant pour fils unique *Marc-Antoine* du Chatelet, marquis de Trichateau, seigneur de Ham, Beringhen, & Fouckray, chambellan de son altesse royale le grand duc de Toscane, mort sans alliance le 2 d'Avril 1740. à Cirey en Champagne; 5. *Charlotte* du Chatelet, secrette, puis doyenne d'Epinal; 6. *Suzanne* du Chatelet, femme de *N.* Gilley, baron de Marnos, 7. *Christine* du Chatelet, dame a Remiremont, puis seconde femme d'*Arnoud* Saladin d'Anglure, marquis de Coublans, garde de la souveraineté de S. Loup, fils de *René* Saladin d'Anglure, & de *Françoise* du Chatelet.

XIII. Charles-Gabriel du Chatelet, marquis du Chatelet, seigneur de Lomont, Senoncourt, Gesincourt, Aboncourt, Bonney, &c. avoit été destiné à l'état ecclésiastique, qu'il quitta après la mort de son frere aîné, & s'établir alors à Besançon à l'occasion du mariage qu'il fit avec *N.* d'Orsans sa parente, lequel fut stérile, & qui en mourant le laissa son héritier. Il épousa en secondes noces *Anne-Eléonore* de Thomassin, baronne de Montboillon, Pin, Beaumotte, Emagny, veuve du comte de Scey, fille de *Charles* de Thomassin, baron de Montboillon, & de *Charlotte-Eugenie* de Pierrefontaine. Il mourut à Besançon le 6 Août 1696. pere de trois enfans, qui sont 1. *Ferdinand-Florent* marquis du Chatelet, seigneur de Lomont, Montboillon, Pin, Pont le Magny &c. colonel d'infanterie retiré du service avec une pension de 3000 liv. marié en 1712. avec *Marie-Emmanuelle* de Poitiers, dame d'Amance, troisiéme fille de *Ferdinand François* de Poitiers de Rye, & de *Marie-Françoise* d'Achey; 2. *Jean-François* marquis du Chatelet & d'Haraucourt, mestre de camp de cavalerie en 1722. créé major général, & inspecteur de la gendarmerie de France le premier Janvier 1735. brigadier des armées du roi le premier Mars 1738. & en 1744. maréchal de camp, grand croix, commandeur de l'ordre royal & militaire de saint Louis, avec une pension de quatre mille livres; 3. *Therese* du Chatelet, dame de Senoncourt, mariée en 1712. à *N.* de Villers la Faye, comte de Vaugrenant, qui l'a laissée veuve sans enfans.

XIII. Florent du Chatelet, dit le comte de Lomont, seigneur de Cirey, Pierrefitte, &c. naquit à Trichateau le 8 Février 1652. fut destiné à l'état ecclésiastique, & reçu chanoine à l'église métropolitaine de Besançon, mais son inclination guerriere lui ayant fait prendre le parti des armes, il servit en 1673. en qualité d'aide-de-camp de M. le maréchal de Turenne & en 1675. il se trouva à l'attaque de Limbourg, où commandant la Compagnie des grenadiers du régiment royal infanterie, dont le marquis du Chatelet Pierrefitte étoit colonel, il reçut en un seul jour trois blessures considérables. Il fut aussi blessé en 1678. au passage de la Quinche, & fut fait prisonnier, mais le duc de Lorraine l'ayant reconnu, le retira des mains de ceux qui l'avoient pris, & le renvoya avec une escorte. Le roi lui donna quelques années après le régiment de Ponthieu infanterie, & le nomma en 1689. commandant du Havre-de-Grace, & en 1692. brigadier de ses armées. Deux ans après il fut envoyé à Namur que le prince d'Orange assiégeoit avec 132 piéces de canon, & quatre-vingt mortiers. Le roi fut si content de la défense que fit le comte de Lomont, qu'après la prise de cette place, il le fit maréchal de ses camps & armées, commandeur de l'ordre militaire de S. Louis avec 4000 livres de pension, & commandeur au gouvernement de Dunkerque. Lorsque cette place fut évacuée l'an 1712. en conséquence du traité fait avec la Grande-Bretagne, la reine *Anne* lui envoya son portrait enrichi de très-beaux diamans, qu'il reçut avec l'agrément du roi. Il se retira ensuite dans son gouvernement de Semur, qu'il avoit eu avec la charge de grand bailli d'Auxois après la mort du marquis de Trichateau son frere aîné. Le roi ne l'y oublia point, & lui donna en 1727. une pension de 3000 livres sur les cantines de Dunkerque, dont il jouit avec les autres bienfaits de sa majesté jusqu'au 27 Janvier 1732. qu'il mourut âgé de quatre vingt-un ans. Il avoit épousé le 15 Mars 1692. *Marie Gabrielle-Charlotte* du Chatelet, héritiere de sa branche, qui lui apporta les terres de Cirey en Champagne, & de Pierrefitte, &c. Elle décéda le 12 Août 1705. De ce mariage naquirent 1. Florent-Claude du Chatelet, qui suit; 2. *Honoré-Roger*, né à Dunkerque le 17 Septembre 1698. enseigne, puis capitaine en 1721. dans le régiment de Hainaut, mort sans alliance; 3. *Florent-François* du Chatelet, né à Dunkerque le 24 Novembre 1700. reçu chevalier de Malte le 25 Mars 1704. lieutenant, puis capitaine dans le régiment de Hainaut, nommé le 2 Avril 1727. second cornette des Chevaux-Légers de Bretagne en 1733. enseigne des Gendarmes Dauphin, & l'année suivante, mestre de camp de cavalerie, puis brigadier le 2 Mai 1744. & commandant de la Gendarmerie en 1746; 4. *Gaspard*, né en 1702. mort en 1706; 5. *Marie-Gabrielle*, née le 31 Janvier 1696. morte à Semur le 4 Janvier 1724; 6. *Susanne* du Chatelet, née le 27 Février 1703. mariée la nuit du 30 au 31 Janvier 1731. avec *Jean-Nicolas* de Saugy, marquis de Roussillon; 7. *Florence* du Chatelet, née le 4 Avril 1704. mariée la nuit du 23 au 24 Juillet 1731. avec *Melchior-Esprit* de la Baume, comte de Montrevel, qui est mort le 13 Janvier 1740. étant maréchal des camps & armées du roi.

XIV. Florent-Claude marquis du Chatelet, chevalier, seigneur de Cirey, &c. naquit à Namur le 7 Avril 1695. & étant entré en 1712. dans la premiere compagnie des Mousquetaires du roi, il fit les campagnes de Landau & de Fribourg. Il fut fait en 1714. lieutenant dans le régiment du roi, & au mois d'Avril 1718. colonel de celui de Hainaut, infanterie, à la tête duquel il fit la campagne de 1733. & servit la suivante en qualité de brigadier & au siége de Philisbourg. Dans la promotion de 1738. il fut fait maréchal de camp, & ayant servi avec beaucoup de réputation dans l'armée auxiliaire envoyée en Baviere, il a été fait au mois de Juin 1743. grand-croix commandeur de l'ordre royal & militaire de saint Louis & lieutenant général des armées du roi le 2 Mai 1744. depuis son retour de Baviere, il a été employé dans l'armée sur le Rhin. Le marquis du Chatelet qui a succédé à son pere dans les emplois de grand bailli d'Auxois & de Saar-Louis & dans le gouvernement de Semur, a épousé le 20 Juin 1725. *Gabrielle-Emilie* de Breteuil, fille de *Nicolas* de Breteuil, baron de Preuilly, introducteur des ambassadeurs & princes étrangers auprès du roi, & d'*Anne* de Froulay: leurs enfans sont 1. *Marie-Gabrielle-Pauline* du Chatelet, née à Paris le

30

30 Juin 1726. mariée à Paris l'an 1743. avec *Alfonse* Caraffe, duc de Montenegro; 2. *Florent-Louis-Marie* du Chatelet, né à Semur le 20 Novembre 1727. qui a fait la campagne de 1745. en qualité d'aide de camp de son pere; 3. *Victor-Esprit* du Chatelet, né à Paris en 1734. mort au berceau.

BRANCHE DU CHATELET DE CLEMONT.

XII. Erard du Chatelet VII. du nom, baron du Chatelet, seigneur de Thons, Clémont, Bulgnéville, &c. étoit troisiéme fils d'Erard VI. du nom, marquis de Trichateau, & de *Lucrece* d'Orsans. Il fut toujours constamment attaché à la personne de Charles III. duc de Lorraine, appellé communément IV. du nom, qui l'honora d'une estime & d'une confiance particuliere, & qui le fit capitaine de ses gardes du corps, général de l'artillerie, & maréchal de Lorraine. Lorsque ce prince fut arrêté par les Espagnols & conduit à Madrid, le baron du Chatelet fut choisi avec M. du Bois, conseiller d'état, pour aller solliciter sa liberté, & lorsque le traité en eut été signé, le duc l'envoya en Flandre informer de ses intentions le prince François, son frere. Il fut marié trois fois: 1°. à *Claire-Françoise* de Rouxel Medavi, niéce du maréchal de Grancey & fille de *Guillaume* de Rouxel, comte de Medavi, maréchal des camps & armées du roi, chambellan de M. le duc d'Orleans, & de *Marie* d'Achey, baronne de Clémont, décédée le 12 Décembre 1654. 2°. le 23 Décembre 1656. à *Anne-Elizabeth* d'Aumont, dame d'Aubigny & de Faye, fille & unique héritiere de *Jacque-Emmanuel* d'Aumont, seigneur d'Aubigny, & de *Susanne* de Saint-Aubin, morte le 19 Juin 1665. 3°. à *Marie* de la Baume le Blanc de la Valliere, veuve de *Charles* Bruneau, vicomte de la Rabataliere, fille de *Jean* de la Baume le Blanc, chevalier, seigneur de la Valliere, gouverneur d'Amboise & du château de Tours, & de *Françoise* de Beauvau du Rivau. Elle décéda le 27 Décembre 1712. âgée de 88 ans sans enfans de son second mari. Erard eut de Claire-Françoise de Rouxel-Medavi, sa premiere femme, *Erard* marquis du Chatelet, tué l'an 1678. étant aide de camp de M. le maréchal de Créqui. Les enfans du second lit furent 1. *Antoine* du Chatelet, marquis d'Aubigni, tué à la guerre en 1675; 2. Antoine-Charles du Chatelet, qui suit; 3. *Henri* du Chatelet, chevalier de Malte, mort jeune.

XIII. Antoine-Charles du Chatelet, marquis du Chatelet & d'Aubigni, seigneur de Thons, Clémont, &c. s'attacha au service de France où il fut colonel d'un régiment de cavalerie de son nom, & servit avec distinction dans la guerre qui précéda la paix de Ryswick. Il fut fait en 1696. brigadier des armées du roi, en 1702. maréchal de camp, & deux ans après lieutenant général. Il fut nommé en 1710. capitaine des chasses & gouverneur du château de Vincennes après la mort du marquis de Bellefonds, neveu de sa femme *Therese-Marie* de Bellefonds, fille de *Bernardin* Gigault, marquis de Bellefonds, maréchal de France & chevalier des ordres du roi, & de *Magdeléne* Fouquet. Elle étoit dame du palais de madame la dauphine, lorsque le marquis du Chatelet, mestre de camp de cavalerie, l'épousa par contrat du 8 Janvier 1688. Elle resta veuve au mois de Septembre 1720. & vécut jusques au mois d'Octobre 1733. De ce mariage sont nés 1. François-Bernardin, qui suit; 2. *Antoine-Bernardin* comte du Chatelet, ci-devant enseigne des gendarmes de la reine, mestre de camp de cavalerie depuis 1733. que sa santé l'a obligé de quitter le service; 3. *Magdeléne-Susanne* du Chatelet, vivante en 1741; 4. *Charlotte*, morte en 1739; 5. *Louise-Susanne*, vivante en 1741.

XIV. François-Bernardin du Chatelet, marquis du Chatelet, baron de Thons & de Clémont, maréchal des camps & armées du roi depuis 1734. gouverneur de Vincennes, a épousé par contrat du 23 Avril 1714. *Armande-Gabrielle* du Plessis-Richelieu, fille d'*Armand-Jean* du Plessis, duc de Richelieu & de Fronsac, pair de France, prince de Mortagne, chevalier des ordres du roi, général des galeres, & d'*Anne-Marguerite* d'Acigné, sa seconde femme, dont sont nés 1. *Marie-Susanne-Armande* du Chatelet, mariée le 21 Juin 1733. avec son cousin *Godefroi-Armand*, marquis de Bellefonds, colonel du régiment de la Marche; 2. *N.* du Chatelet, religieuse à la Présentation de Paris.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PIERREFITTE.

VIII. Guillaume du Chatelet, fils puîné d'Erard III. du nom baron du Chatelet, & d'*Alix* de Saint-Eulien, sa femme, eut par partage fait avec ses freres en 1460. la seigneurie & le château de Saint-Amand, avec un tiers dans celle de Pierrefitte & une portion dans celle du Chatelet. Il fut pourvu le 5 Mars 1469. par Nicolas d'Anjou, duc de Calabre, de l'office de gouverneur, capitaine du Chastel & place de Coiffy, avec trois cens livres d'appointemens, & combattit vaillamment en faveur de René I. duc de Lorraine à la bataille livrée en 1476. devant Nanci à Charles duc de Bourgogne, où probablement il périt. Il avoit épousé en 1460. *Iolande* d'Haraucourt, fille de *Jacques* seigneur d'Haraucourt, & de *Susanne* dame de Ville-sur-Illon. Elle vivoit encore en 1497. Leurs enfans furent 1. *Jacque* du Chatelet, seigneur de Saint-Amand, qui étoit mort le 9 Mars 1500. Il laissa *un fils naturel nommé* Jean, *auquel son oncle* Philibert *du Chatelet laissa par son testament douze livres de rente*; 2. Philibert du Chatelet, qui suit; 3. *Pierre* du Chatelet, commandeur de Libdo & de Nourroy, mentionné avec ses freres dans une Sentence du premier Juin 1491; 4. *Thibaut* du Chatelet; 5. *Alix* du Chatelet, morte en 1514. Elle avoit épousé *Jean* de Landres, chevalier, seigneur de Taxey, conseiller, chambellan du roi de Sicile; 6. *Salome* ou *Salivane* du Chatelet, mariée à *Ferri* de Savigny, chevalier, seigneur de Valfrecourt, fils de *Jean* de Savigny, & de *Hadwige* de Haussonville; 7. *Marie* du Chatelet, qui épousa *Claude* de Bessey, chevalier, seigneur de Bessey-le-Chastel.

IX. Philibert du Chatelet I. du nom, chevalier, baron du Chatelet & de Saint-Amand, seigneur de Sorey, Pierrefitte, Saint-Eulien, Bulgnéville, Hansignemont, &c. fut conseiller & chambellan du duc de Lorraine, sénéchal de Barrois, bailli de Bassigni. Il suivit le duc Antoine de Lorraine en qualité de grand guidon en 1525. à la guerre d'Alsace, dans laquelle il se distingua. Il se retira en 1529. à l'abbaye de saint Victor de Paris, où il passa les dernieres années de sa vie dans les exercices de piété, & fit de grandes libéralités à cette abbaye dans laquelle il mourut le 1 Décembre 1534. Le mariage qu'il avoit contracté avec *Nicole* de Vernencourt ayant été cassé en 1489. par sentence de l'official de Toul, il épousa le 22 Juin 1494. *Marguerite* de Ville, dame de Domjulien, veuve de *Jean* de Saint-Amadour, & fille d'*Antoine* de Ville, chevalier, seigneur de Domjulien, duc de Saint-Ange au royaume de Naples, & de *Claude* de Beauvau. De ce mariage naquirent 1. Jean du Chatelet, qui suit; 2. *Claude* du Chatelet, laquelle vivoit en 1559. & épousa 1°. *Engilbert* de Bessey, seigneur de Tilchastel, l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi: 2°. *François* de Crux, seigneur du Tronchain.

X. Jean du Chatelet, chevalier, seigneur de Pierrefitte, Saint-Amand, Domjulien, Vauvillats, Cirey, Bozancourt, mourut au château de Cirey en 1566. ayant épousé 1°. *Jacqueline* de Béthune, douairiere de *Christophe* du Chatelet: 2°. *Philippe* de Ludre, fille de *Jean* seigneur de Ludre, & d'*Eve* de Ligneville. Elle se remaria en secondes noces a *François* de Poutere, chevalier: & en troisiémes à *César* de la Croix, vicomte de Semoine. Jean du Chatelet eut de son premier mariage Philibert du Chatelet II. du nom, qui suit.

XI Philibert du Chatelet II. du nom, chevalier, seigneur de Pierrefitte, qui fit ses premieres armes dans la guerre contre l'Espagne sous Henri II. Il servit en qualité de colonel des Reîtres sous le roi Charles IX. qui le fit gentilhomme de sa chambre & chevalier de son ordre. Il mourut le 14 Mai 1568. à l'âge de 37 ans, & fut inhumé en l'abbaye de saint Victor de Paris en la chapelle de saint Denys, où l'on voit son tombeau. Il avoit épousé *Françoise* de Lenoncourt, veuve de *René* de Fraisneau, seigneur de Pierrefort, & fille de *Louis* de Lenoncourt II. du nom, seigneur de Gondrecourt, & de *Catherine* de Haraucourt. Elle mourut en 1591. Les enfans de Philibert du Chatelet furent 1. *Antoine* du Chatelet, seigneur de Saint-Amand & de Cirey, mort l'an 1620. sans enfans de sa femme *Judith* de la Rochefoucaud, fille de *François* de la Rochefoucaud, baron de Montendre, & d'*Hélene* Goulard. Elle se remaria en 1624. à *Louis* de Saint-Georges, seigneur de Laubigné; 2. Louis du Chatelet, qui suit; 3. *Isaac* du Chatelet, mort sans alliance; 4. *Catherine* du Chatelet, qui fut la premiere femme de *Jean-Jacques* de Ligneville, seigneur de Vennes, baron de Villars, souverain de Charmes-la-Côte, colonel de cinq cens hommes de pied & de deux mille chevaux pour le service du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, chevalier de l'ordre, conseiller d'état, gouverneur des villes, pays & évêché de Toul; 5. *Marguerite* du Chatelet, dame à Remiremont; 6. *Anne* du Chatelet, mineure en 1571. nommée dans un partage fait avec ses freres en 1593.

XII. Louis du Chatelet, chevalier, baron de Cirey & de Saint-Amand, seigneur de Neuville, Pierrefitte, Domjulien, &c. fut tué en Hongrie l'an 1604. dans une partie de chasse, étant capitaine de cavalerie dans le régiment du Rhingrave. Il avoit épousé le 5 Septembre 1590. *Ursule* Riden de Collemberg, fille de *Loup-Théodoric* Riden de Collemberg & de Bodickhelm, conseiller aulique de S. A. El. de Mayence, & de *N.* de Sternfels. Leur fils unique fut

XIII. Louis-Jules du Chatelet, chevalier, baron de Cirey & de Saint-Amand, seigneur de Pierrefitte, Domjulien, conseiller d'état, gentilhomme de la chambre du duc de Lorraine, né le 8 Mai ou Août 1594. Il hérita en 1620. des baronnies de Cirey & de Saint-Amand par la mort de son oncle Antoine du Chatelet. Il servit dans la guerre contre les Protestans avec tant de distinction, que le roi le fit en 1630. gouverneur d'Aigues-Mortes, & maréchal de ses camps & armées. Monsieur, frere unique du roi, le choisit vers le même temps pour son premier chambellan; mais l'attachement qu'il voua à ce prince fut dans la suite cause de sa perte: car l'ayant suivi dans sa retraite en Lorraine, le roi fit raser son château de Cirey & confisqua ses biens; mais ils furent rendus à son fils à cause d'une substitution. Il étoit décédé en 1671. & avoit épousé par contrat du 25 Février 1618. *Christine* de Glesenuve, veuve de *Paul* de Stainville, & fille de *Nicolas* de Glesenuve, seigneur de Marinville & Valacourt, conseiller d'état du duc de Lorraine, bailli de Barrois, & de *Marguerite* de Chauvirey. Leurs enfans furent 1. *Geoffroi* du Chatelet, mort âgé de 21 ans le 8 Mars ou Mai 1640. étant aide de camp des armées du roi. Il fut inhumé dans l'abbaye de S. Victor-lès-Paris, où l'on voit son épitaphe; 2. & 3. *Philippe* & *François* du Chatelet, morts en bas âge; 4. Charles du Chatelet, qui suit; 5. Charles-Antoine du Chatelet *dont on parle après son frere*; 6. & 7. *Marie* & *Antoinette* du Chatelet, mortes jeunes; 8. *Nicole-Françoise* du Chatelet, qui fut mariée avec *Charles* du Broussel, seigneur de la Neuville, de Voilecomte, &c; 9. *Diane* du Chatelet, religieuse à l'abbaye royale de saint Pierre de Reims, & depuis prieure de la Pitié-lès-Joinville; 10. *Louise* du Chatelet, religieuse à saint Pierre de Reims; 11. *Magdeléne* du Chatelet, religieuse aux Annonciades de Joinville; 12. *Bonne-Françoise* du Chatelet, religieuse Ursuline à Bar sur Aube.

XIV. Charles du Chatelet, chevalier, marquis du Chatelet & de Cirey, comte de Ganne & de Marigny, fut fait en 1648. mestre de camp du régiment de cavalerie de Gaston de France, duc d'Orleans, & devint dans la suite maréchal des camps & armées du roi, qui lui donna en 1659. le gouvernement d'Aigues-Mortes & de la Tour de Carbonniere sur la démission de son pere. Il mourut à Cirey, où il fut inhumé le 18 Février 1693. apres avoir épousé le 25 Novembre 1672. *Catherine* de Lamet, fille d'*Antoine-François* de Lamet, chevalier, comte de Bussi, lieutenant général des armées du roi, & gouverneur des ville & citadelle de Mézieres, & de *Claire* de Nicey son épouse. Elle mourut & fut inhumée à Cirey le 24 Novembre 1675. Leur fils unique fut *Armand-Jean* du Chatelet, tué à la bataille de la Marsaille le 4 Octobre 1693. étant cornette dans le régiment de Villepierre.

XIV. Charles-Antoine du Chatelet, chevalier, marquis de Pierrefitte, dernier fils de Louis-Jules du Chatelet, eut en 1652. une commission de capitaine de Chevaux-légers, & en 1656. celle de mestre de camp, lieutenant du régiment d'infanterie de M. le duc d'Orleans. Il eut ensuite le régiment Royal Infanterie, fut fait brigadier des armées du roi en 1672. commandant de la ville & citadelle de Mets en 1675. & maréchal de camp l'année suivante. Enfin il fut nommé lieutenant général des armées du roi dans le temps de sa mort arrivée à Paris le 18 d'Avril 1680. Il fut inhumé à saint Victor de Paris. Il avoit épousé le 31 Mars 1657. *Marie* de Neuville, fille aînée de *Pierre* de Neuville, chevalier, seigneur, marquis de Saint Remy, baron de Fresne, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de Chevaux-légers franche de ses ordonnances, & de *Marie* de Rouville. Elle mourut le 15 Juillet 1703. âgée de 67 ans. Leur fille unique fut *Marie-Gabrielle-Charlotte* du Chatelet, qui épousa le 15 Mars 1692. messire *Florent* du Chatelet, comte de Lomont. Elle mourut à Dunkerque le 12 Août 1705. âgée de 27 ans.

BRANCHE DE BULGNÉVILLE.

VIII. Erard du Chatelet, dit le *jeune*, chevalier, seigneur en partie du Chatelet, de Deuilli, Bulgnéville, Cirey, Saint-Amand, Pierrefitte, &c. étoit fils d'Erard III. du nom, & de *Marguerite* de Gransey, sa seconde femme. Il vivoit encore en 1509. & avoit épousé *N.*..... d'Haraucourt, de laquelle il eut 1. Claude du Chatelet, qui suit; 2. *Baltazar* du Chatelet, chevalier de Malte, commandeur de Noutroy en 1527. lequel laissa un *fils naturel nommé* Troilus, *ou* Torilin, *marié avec* Françoise de Salm, *fille de Hannequin* de Salm, *seigneur de Mandres, & de Catherine de* Choiseul; 3. *Ferri* du Chatelet; 4. *Alix* du Chatelet, qui fut seconde femme de *Philippe* de Nourrai, seigneur de Port sur Seille.

IX. Claude du Chatelet I. du nom, seigneur en partie du Chatelet, Naive, Bulgnéville, Pierrefitte, &c. suivit le duc Antoine à l'expédition contre les paysans révoltés, & décéda le 19 Février 1562. Il avoit épousé *Hélene* de Roussi, fille de *Louis* de Roussi, seigneur de Sissone, & de *Jeanne* de Blecourt. De ce mariage sortirent 1. *Claude* du Chatelet II. du nom, seigneur de Bulgnéville, mort sans lignée de sa femme *Françoise* Meliant, veuve d'*Odet* de Rouillac, capitaine de la Motte & gentilhomme du duc René, fille de *Nicolas* Meliant, gouverneur des Salines, de Dieuse, Marsal & Mayenwic, & d'*Agnès* de Valoy, dite *de Frouart*; 2. Antoine du Chatelet, qui suit; 3. Philippe, *qui continua la lignée, rapportée après son frere*; 4. *Pierre* du Chatelet, mentionné dans un acte de 1560; 5. *Baptiste* du Chatelet mentionné avec ses freres dans un acte de 1560. fut chevalier de Malte, & ne vivoit plus en 1598; 6. *Guillemette* du Chatelet, mariée vers l'an 1545. avec *Gerard* d'Aspremont, seigneur de Marche-

ville, dont elle étoit veuve en 1558. & remariée en secondes noces à *Christophe* de Mondragon, chevalier, seigneur de Remereicourt, gouverneur de Dampvillers, colonel d'infanterie, conseiller d'état de sa majesté Catholique. Ils vivoient encore en 1590: 7. *Françoise* du Chatelet elue abbesse de Poussay le 9 Juillet 1686. morte le 27 Septembre suivant; 8. *Iolande* du Chatelet, coadjutrice de sainte Glossinde à Mets.

X. Antoine du Chatelet, chevalier, seigneur en partie de Pierrefitte, Bulgnéville, & de Saint-Amand, fut marié deux fois. Sa premiere femme fut *Marguerite* de Rouillac, fille d'*Odet* de Rouillac, gentilhomme du duc Antoine, capitaine de la Mothe, & de *Françoise* de Méliant. Etant veuf sans enfans vers l'an 1560. il se remaria à *Lucie* de Tilly, fille de *Gilles* seigneur de Tilly, & de *Philippe* de Villers-en-Hey. Les enfans d'Antoine furent 1. *Pierre*, & 2. *Daniel* du Chatelet, morts jeunes & sans alliance au service de l'empereur; 3. *Lidie* du Chatelet qui épousa par contrat du 25 Avril 1590. *Henri* de Franquemont, chevalier, seigneur d'Audenne en Franche-Comté; 4. & 5. *Ruth* & *Phebé* du Chatelet, mortes sans avoir été mariées; 6. *Angelique* du Chatelet, mariée par contrat du 16 Février 1604. avec *Georges* de Franquemont II. du nom, seigneur de Tremoing, gentilhomme de la chambre du duc de Wirtemberg, gouverneur de Valogne en Normandie, mort au mois d'Août 1615; 7. *Marie* du Chatelet, qui épousa *Samuel* de Saint-Hilaire.

X. Philippe du Chatelet I. du nom, seigneur de Bulgnéville, Pierrefitte & de Saint-Amand en partie, étoit fils de Claude du Chatelet, & d'*Hélene* de Roussi. Il mourut le 9 Juin 1574. & son cœur fut déposé dans l'église de Bulgnéville, comme il se voit par une inscription attachée sur l'un des piliers de cette église. Il avoit épousé *Adrienne* de Miremiont, fille d'*Aimé* de Miremiont, chevalier, seigneur de la Boulaye, & de *Jeanne* de Brunieres. Adrienne ayant survécu à son mari, se remaria à *Hector* seigneur d'Ugny, & décéda en 1602. Leur fils unique fut

XI. Philippe du Chatelet II. du nom, chevalier, seigneur de Bulgnéville, gentilhomme de la chambre du duc Charles. Il apprit le métier de la guerre sous Christophe de Mondragon, son oncle, & servit avec beaucoup de distinction dans la guerre des Pays-Bas pour le roi d'Espagne. Il mourut le 4 Janvier 1607. Il avoit épousé le 20 Février 1590. *Magdeléne* de Nogent, dite *de Neuflotte*, fille de *Nicolas* le Champenois, seigneur de la Neuflotte, la Grande, Forcelle, &c. gouverneur de Boucconville & de Valdevrange, & de *Jeanne* de Varin, dame de Vilie. Magdeléne de Nogent se remaria en 1607. à *Jean* de Ligneville, comte de Bey, seigneur de Dombrot, premier gentilhomme de la chambre du duc Henri, & gouverneur d'Hatton-le-Chastel. Les enfans de Philippe du Chatelet furent 1. & 2. *Philippe* & *Jean* du Chatelet, morts jeunes; 3. *Jeanne* du Chatelet, morte en jeunesse; 4. *Louise* du Chatelet, décédée le 20 Juin 1607; 5. *Françoise* du Chatelet, mariée par contrat du 5 Mai 1627. à *René* Saladin d'Anglure, chevalier, marquis de Coublans, baron & gardien de la souveraineté de Saint-Loup, seigneur de Piepape, &c. dont elle étoit veuve le 7 Juin 1664.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SORCY.

VII. Philibert du Chatelet, chevalier, seigneur du Chatelet en partie, de Sorcy, Domcourt, Saint-Amand, Bulgnéville, Hotchechamp, souverain de Vauvillars, &c. étoit troisiéme fils de Renaud du Chatelet, & de *Jeanne* de Chaufourt. Il se trouva avec ses freres en 1431. à la funeste journée de Bulgnéville, où il fut fait prisonnier en combattant vaillamment pour le service de René, duc d'Anjou. Il obtint sa liberté l'année suivante, & il lui en couta mille vieux florins pour sa rançon, pour sureté desquels, il donna en hypotheque à Antoine de Vergy les terres & villes de Chauvirey la-Vieille, de Vitrey & de Bétoncourt. Il fut un des quarante gentilshommes, qui, pour procurer la liberté à leur souverain, s'engagerent a se constituer prisonniers du duc de Bourgogne. Le duc René, pour dédommager Philibert du Chatelet des pertes qu'il avoit souffertes & le récompenser de ses services, lui donna par lettres du 21 Septembre 1433. la somme de 800 florins à prendre sur les aides de Neufchateau. Deux ans après il lui remit & à ses freres la grosse tour du Chatelet, bâtie par le duc Charles, moyennant l'hommage-lige. Philibert du Chatelet ne vivoit plus en 1478. Il avoit été marié trois fois, 1°. à *Claude* de Paroye, de laquelle il eut Renaud du Chatelet, qui suit: 2°. à *Louise* de Granson, fille de *Louis* de Granson, chevalier, & de *Marie* de Vienne: 3°. à *Beatrix* de Germigny, fille & héritiere de *Bertrand* de Germigny, & de *Hermengarde* de Raville. Cette dame, dont il n'eut point d'enfans, se remaria à *Varri* de Lutzbourg. Les enfans de sa seconde femme furent 1. Nicolas du Chatelet, *chef de la branche de* Vauvillars, *rapportée ci-après*; 2. *Pierre* du Chatelet, religieux de l'ordre de saint Benoît, élu l'an 1506. abbé de saint Mihiel, diocèse de Verdun, mort après 1515; 3. *Jean* du Chatelet, abbé de saint Urbain, diocèse de Chalons, depuis 1487. jusques en 1494; 4. *Antoine* du Chatelet, chancelier de l'église de Remiremont en 1474.

VIII. Renaud du Chatelet, chevalier, seigneur du Chatelet en partie, comte de Vignori, souverain de Vauvillars, seigneur de Chateauneuf, Sorcy, Pompierre, &c. assista au traité de paix conclu le 5 Août 1442. entre les ducs de Bourgogne & de Lorraine, étoit en 1454. écuyer d'honneur du roi. Il fut conseiller, chambellan & écuyer tranchant du roi Louis XI. qui le pourvut de l'office de capitaine & de châtelain de la grosse Tour de Villeneuve-le-Roi, place alors très-importante. Sa femme *Charlotte* l'Allemand, fille de *Jean* l'Allemand, chevalier, maréchal du Dauphiné, & de *Bonne* de Chalan, lui procura les terres de Chateauneuf & de Larbene, avec la dignité de maréchal de Dauphiné, & le roi Louis XI. en considération de ce mariage, lui fit un don de dix mille livres. Renaud du Chatelet étoit en 1466. bailli de Chaumont & de Sens en 1469. Il fut choisi par le roi Charles VIII. pour remettre la duchesse de Lorraine & le duc, son fils, en possession des places du duché de Bar, saisies par Louis XI. Ses enfans furent 1. *Antoine* du Chatelet, baron du Chatelet, & de Chateauneuf, conseiller & grand chambellan d'Antoine duc de Lorraine, qui mourut le 10 Novembre 1529. pere par sa femme *Marguerite* de Baudoche, de *René* & d'*Agnès* du Chatelet, qui étoient morts avant le 25 Janvier 1536. 2. Jacque du Chatelet, qui suit; 3. *Marguerite* du Chatelet, mariée par contrat du 20 Août 1488. avec *Gerard* d'Haraucourt, seigneur d'Ubexy & de Magnieres. Elle mourut le 9 Décembre 1522.

IX. Jacque du Chatelet, chevalier, seigneur du Chatelet, souverain de Vauvillars, baron de Chateauneuf, de Larbene, seigneur de Sorcy, Passavant, Pompierre, Brouffey & Rautecourt, conseiller & chambellan du duc de Lorraine, bailli de Saint-Mihiel, mourut le 31 Mai 1551. & fut inhumé dans l'église de Sorcy. Il avoit épousé *Françoise* de Beauvau, niéce à la mode de Bretagne d'*Isabeau* de Beauvau, comtesse de Vendôme, & fille de *Pierre* de Beauvau II. du nom, baron de Manonville, sénéchal de Lorraine, & de *Marguerite* de Montberon, sa premiere femme. Leurs enfans furent 1. *Philibert* du Chatelet, établi en 1550. bailli de Bassigny, & pourvu en 1592. par le duc de Lorraine de l'office de sénéchal de Barrois, & décédé le 12 Juillet 1599. âgé de 88 ans sans avoir eu d'enfans de sa femme *Marguerite* de Domcourt; 2. Renaud du Chatelet, qui suit; 3. Antoine du Chatelet, *dont on parlera après son frere*; 4. Pierre du Chatelet, évêque de Toul, *qui aura son article ci-après*; 5. *Adolfe* du Chatelet, mort sans alliance; 6. *Charles* du

Chateler, marié en 1583. avec *Bonne* de Choiseul, & mort sans postérité; 7. *Anne* du Chatelet, mariée avec *Nicolas* de Gournay, seigneur de Villers & deSécourt; 8. *Claude* du Chatelet, religieuse à sainte Glossinde de Mets; 9. *Antoinette* du Chatelet, religieuse à saint Pierre de Mets.

X. Renaud du Chatelet, chevalier, seigneur du Chatelet en partie, de Maxel-sur Vraye, &c. enseigne de la compagnie du duc de Lorraine, mourut le 4 Février 1557. ayant épousé *Marie* Fresnot, fille *de Claude* Fresnot, écuyer, seigneur de Pierrefort, & de sa seconde femme *Marie* de Betancourt, dont naquirent 1. *Antoinette* du Chatelet, mariée à *Jean-Blaise* de Mauleon, seigneur de la Bastide, chambellan & capitaine des Gardes du corps du duc Charles II. bailli de l'évêché de Toul, & sénéchal de Barrois; 2. *Françoise* du Chatelet, femme de *Charles* de Stainville, seigneur de Couvonges, avec lequel elle vivoit le 19 Mai 1579; 3. *Marguerite* du Chatelet, mentionnée dans les actes de 1557. & 1558.

X. Antoine du Chatelet II. du nom, chevalier, baron du Chatelet & de Chateauneuf, seigneur de Passavant, de Sarthes, Pompierre, Sorcy, Saint-Martin, Broussey, Rolecourt, &c. fut conseiller privé & grand chambellan du duc de Lorraine, bailli de Nanci en 1567. Il fut député cette année par le duc de Lorraine avec Claude de Mangin, président des comptes, & Bertrand le Hongre, procureur général, pour régler à l'amiable les droits que ce prince pouvoit avoir à Berkem & autres lieux, au sujet desquels il étoit en différend avec l'archiduc d'Autriche. Il mourut le 25 Janvier 1577. & fut inhumé en l'église paroissiale de Martinville. Il avoit épousé *Anne* de Beauvau, dame de Passavant, veuve de *Theodore* d'Haraucourt, baron d'Orme, & fille unique de *Charles* de Beauvau II. du nom, baron de Passavant, & de *Barbe* de Choiseul-Praslin. Elle mourut le 10 Octobre 1579. & fut inhumée auprès de son mari. De ce mariage naquirent 1. Charles du Chatelet, qui suit; 2. *François* du Chatelet, mort sans alliance avant le 10 Mars 1588; 3. *Philibert* du Chateler; 4. *Philiberte* du Chatelet, admise le 3 Janvier 1576. pour une prébende de Remiremont, & mariée en 1591. avec *Josias* d'Anglure, chevalier, seigneur d'Autricourt; 5. *Marguerite* du Chatelet, femme de *François* Saladin d'Anglure, marquis & seigneur de Coublans, Tromblaine, Charme-la-Côte, baron de Saint-Loup; 6. *Christine* du Chatelet, qui eut dans le partage fait avec ses freres les terres de Sorcy & de Saint-Martin, mourut le 3 Juin 1623. fut inhumée dans l'église de Sorcy, elle avoit épousé le 10 Décembre 1591. *Maximilien* de Choiseul, baron de Meuze, de Menil & de Beaupré; 7. *Claude* du Chatelet, dame, puis grande aumôniere de l'abbaye de Remiremont; qui décéda le 28 Janvier 1612.

XI. Charles du Chatelet, chevalier, baron de Chateauneuf, seigneur du Chatelet, Passavant, Sorcy, Broussey, Rolecourt, &c. épousa *Magdeléne* de Gournay, sa cousine, fille de *Renaud* de Gournay, chef du conseil du duc de Lorraine, bailli de Nanci, & de *Anne* d'Esche, sa premiere femme. Charles du Chatelet n'eut point d'enfans, & mourut à Bruxelles le 27 Mai 1587. âgé de 20 ans; son corps fut transporté dans l'église de Sorcy. Sa femme se remaria à *Daniel* de Gournay, seigneur de Tallanges, bailli de Bassigni.

BRANCHE DE VAUVILLARS.

VIII. Nicolas du Chatelet I. du nom, souverain de Vauvillars, seigneur de Montureux-sur-Saone, Deuilli, Saint-Julien, Serecourt, Tignecourt, Norville, Landaville, Girancourt, &c. étoit fils de Philibert du Chatelet, seigneur de Sorcy, & de *Louise* de Granson, sa seconde femme. Il fut marié au commencement de l'an 1487. avec *Bonne* de Cicon, fille de *Guillaume* de Cicon, chevalier, seigneur de Mangeville, & de *Catherine* d'Haraucourt. Nicolas mourut probablement peu après l'an 1519. & eut pour enfans 1. Erard du Chatelet, qui suit; 2. *Beatrix*, qualifiée en 1528. abbesse de l'Etanches, ordre de Cîteaux.

IX. Erard du Chatelet, chevalier, souverain de Vauvillars, seigneur de Montureux-sur-Saone, Mogneville, fut marié le 15 Juillet 1512. avec *Nicole* de Lenoncourt, dame de Demangeville, & niéce de *Robert* de Lenoncourt, archevêque & duc de Reims, pair de France, sœur de *Robert* II. cardinal, évêque & comte de Chalons, pair de France, puis archevêque d'Embrun, & fille de *Thierri* IV. du nom seigneur de Lenoncourt, & de *Jeanne* de Ville, dame de Colignon; elle étoit veuve le 15 Octobre 1525. & décéda le 9 Novembre 1555. à Vauvillars où elle fut inhumée. Les enfans qui vinrent de ce mariage furent 1. Nicolas du Chatelet II. du nom, qui suit; 2. *Thierri* du Chatelet, né à Vauvillars le 9 Mars 1519. accordé le 5 Décembre 1535. avec *Claude* d'Haraucourt; mais ce mariage n'ayant pas été accompli, il prit le parti de l'église, & étoit en 1545. protonotaire du saint siége & commendataire perpétuel du prieuré de Chaigny. Il étoit pourvu en 1551. de celui de Relanges, & de l'abbaye de saint Clément de Mets. Il eut encore les prieurés de saint Quirin & de saint Vaubert de Fougecourt, & vivoit encore le 5 Août 1577; 3. *Claude* du Chatelet, née le 15 Janvier 1518. mariée 1°. le 4 Janvier 1532. avec *Claude* de Vienne, seigneur de Claivant, d'Oignan, de Persan, &c. chambellan de l'empereur Charles-Quint, lequel étant mort vers l'an 1540. Claude du Chatelet, se remaria par contrat du 21 Septembre 1545. à *Robert* de Heu, seigneur de Malroy, veuf de *Philippe* de Chievresson, dame de Monroy. Il étoit mort le 9 Avril 1553. & Claude du Chatelet se remaria pour la troisiéme fois le 30 Juillet 1554. avec *Jean* de la Boulaye, seigneur de ce lieu & de Hautperoux, auquel elle survécut, elle mourut le 15 Août 1562. & fut inhumée à Montureux; 4. *Bonne* du Chatelet, qui épousa en 1541. *François* de Livron, seigneur de Bourbonne, & qui décéda après lui, mourut le 20 Juillet 1573. & fut inhumée dans l'église paroissiale de Bourbonne.

X. Nicolas du Chatelet II. du nom, souverain de Vauvillars, & de Mangeville, Mogneville, seigneur de Ville-sur-Illon, Montureux, Mervaux, &c. fit en qualité de souverain de Vauvillars, fraper des piéces de monnoie à ses armes. Il en est fait mention dans deux édits du roi Henri II. en sa cour des monnoies ès années 1553 & 1556. pour en fixer le prix, ou plutôt pour les décrier en France. Il fut gentilhomme de la chambre du roi Henri II. à 1200 livres de gages, & lieutenant de cent hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du duc d'Aumale. Il périt glorieusement à la bataille de Dreux donnée le 19 Décembre 1562. Son corps fut transporté à Vauvillars, où il fut inhumé. Il étoit le dernier de sa branche & avoit épousé le 8 Juillet 1543. *Elizabeth* d'Haraucourt, fille unique & héritiere de *Claude* d'Haraucourt, seigneur d'Ubexy & de Magneres, & de *Marguerite* de Deinteville. Elle renonça aux avantages que Nicolas du Chatelet lui fit par son testament pendant sa viduité pour épouser *Claude* de Taillans, baron de Montfort.

CHATELET, (Pierre du) évêque & comte de Toul, étoit quatriéme fils de Jacque du Chatelet, seigneur de Sorcy, & de *Françoise* de Beauvau. Il fut destiné de bonne heure par son pere à l'état ecclésiastique, ayant été pourvu à l'âge de quatre ans de la chapelle de sainte Catherine, fondée en l'église du Chatelet. Il eut ensuite un canonicat dans l'église cathédrale de Toul, fut protonotaire du saint siége, & grand chancelier de l'église de Remiremont. Il fut pourvu des abbayes de saint Clément & de saint Martin de Mets. Cette derniere abbaye ayant été ruinée par le siége de 1552. il permit aux religieux de se retirer dans le prieuré de Nanci, auquel il fit unir cette abbaye par bulle du saint

Pere du 2 de Décembre 1564. Il en augmenta le revenu par la donation des terres de Sorcy & de Saint-Martin. Le mérite de Pierre du Chatelet avoit engagé Touſſaint d'Hocédi, évêque de Toul, à le choiſir pour ſon coadjuteur, & les chanoines agréerent ce choix; mais le pape refuſa de lui accorder des bulles de coadjutorerie. Cependant après la mort de ce prélat, arrivée à Nanci le 30 Juillet 1565. Pierre fut élu ſon ſucceſſeur au mois de Novembre ſuivant; mais l'emploi de chef des conſeils de Lorraine qu'il exerça ſous les ducs Antoine, François & Charles, ne lui permit pas de réſider à Toul. Ce prélat fit l'an 1579. une fondation dans l'univerſité de Pont-à-Mouſſon pour y faire étudier huit pauvres écoliers dont deux devoient être natifs de Sorcy, & deux autres ſujets de la groſſe Tour rouge du Chatelet, à la nomination des ſeigneurs de ces lieux. Il mourut à Nanci le 25 de Janvier de l'année ſuivante âgé de 64 ans, ayant fait un teſtament daté du même jour, dans lequel il choiſit ſa ſépulture dans l'égliſe cathédrale de Toul, confirma la fondation par lui faite à Pont-à-Mouſſon, fit de grandes libéralités à ſon ſéminaire de Toul, & laiſſa ſa bibliothéque à ſon ſucceſſeur dans l'abbaye de ſaint Martin. Les pauvres reſſentirent auſſi les effets de ſa libéralité. Il inſtitua l'hôpital de ſaint Julien de Nanci ſon héritier pour moitié de ſes biens, & donna 2500 livres pour augmenter le bâtiment de cet hôpital, où il fonda à perpétuité deux Meſſes de la Paſſion le Mercredi & le Vendredi de chaque ſemaine.

CHATELET (Erard du) VIII. du nom, chevalier, marquis de Trichateau, baron du Chatelet & de Thons, étoit fils aîné d'Antoine du Chatelet, marquis de Trichateau & d'*Elizabeth-Louiſe* d'Harauccourt. Il fit ſes premieres armes en Italie, en qualité de cornette de la meſtre de camp dans le régiment d'Epernon. Il en fut enſuite capitaine, & ſervit ſix campagnes pendant leſquelles il donna des preuves de ſa valeur au combat de Caſtelas & aux ſiéges de Pavie, de Mortare, de Valence & d'Alexandrie. La paix le ramena à la cour, & il y trouva le duc de Lorraine, qui l'engagea plus par les motifs de ſa naiſſance que par ſes promeſſes à quitter le ſervice du roi pour s'attacher à celui de ſa maiſon. Il ſuivit en Lorraine ce prince, qui le fit capitaine de ſes gardes du corps, enſuite colonel, emploi qui fut créé en ſa faveur, & quelque temps après gouverneur & bailli de ſaint Mihiel. Il fut enſuite chargé par le duc de Lorraine d'une négociation en Angleterre, puis de la conduite des troupes auxiliaires que le duc de Lorraine envoyoit aux électeurs eccléſiaſtiques contre l'électeur Palatin & le duc de Lunebourg. Il donna dans cette occaſion des marques de ſa valeur & de ſa prudence. A ſon retour le duc de Lorraine, pour reconnoître ſes ſervices, le fit maréchal de Lorraine & de Barrois. Après la mort de ce prince, il ſe retira en France, où le roi Louis XIV qui connoiſſoit le mérite de ce ſeigneur lui donna le gouvernement de Semur & la charge de grand bailli d'Auxois, dont il remplit dignement les devoirs par ſes ſoins à procurer le bien public & à faire rendre la juſtice. Peu après l'électeur de Cologne, allié de la France, le choiſit pour général major de ſes troupes, & le roi ayant accordé à M. du Chatelet avec des marques d'eſtime particuliere ſon agrément pour cet emploi, il partit pour ſe rendre à l'armée de l'électeur, dont le choix fut juſtifié par le ſuccès heureux qu'eut le marquis du Chatelet. La mort enleva ce général au camp de Lons ſur la fin de l'an 1684.

CHATILLON. (Jérôme) *Supplément, tome I. page 257. col. 2.* au lieu de **Hypomeſes**, liſez ***Hypomneſes***.

CHATRE, (Claude de la) maréchal de France, &c. Ce ſeigneur a fait divers ouvrages *dont on ne dit pas un ſeul mot dans le Dictionnaire hiſtorique.* 1. *Mémoire du voyage de M. le duc de Guiſe en Italie, ſon retour; la priſe de Calais & de Thionville, mil cinq cent cinquante-ſix & mil cinq cent cinquante-ſept.* Cet écrit eſt imprimé au commencement du tome IIIe. du *Journal de Henri III.* (ou des preuves de ce Journal) édition de 1744. *in-8°.* due aux ſoins de M. l'abbé Lenglet. 2. Une relation particuliere du ſiége de Thionville en 1558. ſous ce titre: *La priſe de Thionville*, à Paris, 1558. *in-4°.* 3. *Avis de M. de la Chaſtre donné en 1578. à Monſieur pour la conſervation de ſa perſonne & de ſes états:* dans le tome cité du *Journal de Henri III.* page 225. & ſuivantes. 4. *Diſcours de M. de la Châtre ſur le voyage de M. de Mayenne en Guienne, l'an* 1586. dans le même volume, page 273. 5. *Lettre de M. de la Châtre au Prevôt des Marchands de la ville de Paris, étant à l'aſſemblée des états de Blois, du 9 Décembre* 1588. dans le même volume, page 360. 6. *Avis donné à M. de Guiſe*, par M. de la Châtre, après la paix concluë à Nemours, dans le même volume, page 269. & ſuivantes. *Dans le Dictionnaire hiſtorique* au nombre X. Edme de la Châtre, comte de Nançai, &c. *ajoutez qu*'on a de lui des Mémoires ſur ce qui s'eſt paſſé à la fin de la vie de Louis XIII. & au commencement de la régence de la reine Mere. Ces Mémoires ſont imprimés avec ceux de M. de la Rochefoucault, *in-12.* à Leyde, 1662. & depuis ailleurs. Ils vont juſques vers la fin de l'année 1643. & ſont fort eſtimés. Henri-Auguſte de Loménie, comte de Brienne, a fait contre ces Mémoires, une Apologie pour la reine mere Anne d'Autriche, ſous le titre de *Réponſes aux Mémoires de M. de la Châtre*, imprimées dans un recueil de *Piéces pour ſervir à l'Hiſtoire*, Cologne, 1664 *in-12.*

CHAVAGNAC, *Dictionnaire hiſtorique, édition de 1732. page 786. ajoutez* qu'Henri de Chavagnac, commandant des gardes marines de Rochefort a été envoyé en Portugal en 1702. par le roi Louis XIV. du temps de l'alliance de ces deux couronnes, avec quelques grenadiers, & quatre galéres commandées par M. de Belle-Iſle, & que ce petit ſecours a été un des motifs dont Pierre II. ſe ſervit pour rompre cè traité, & en faire un autre avec l'empereur, l'Angleterre & la Hollande, ſe croyant abandonné de la France, & craignant que ſes établiſſemens dans les trois parties du monde ne deviſſent la proie des deux puiſſances maritimes. M. de Chavagnac s'eſt acquis à Liſbonne toute l'eſtime qui étoit dûe à ſon mérite.

CHAUGATARES, nom qu'on donne dans l'iſle de Ceilan aux prêtres du temple de Budu. C'eſt une ſecte d'Idolâtres qui ſe diviſe en quatre autres, dont chacune reconnoît un prélat, qui a une juriſdiction ſemblable aux évêques; mais ces quatre différentes ſectes s'accordent a reconnoître un grand prêtre, qu'ils appellent Terunuanſe. * *Voyez* le pere Souſa *Oriente Conquiſtado, part. 1. pag.* 199.

CHAVIGNY (Jean-Aymé de) que l'on trouve auſſi nommé Chevignard & Chevigny, docteur en droit & en théologie, étoit né à Beaune. Il étoit fils de *Jean* Chevignard de Chevigny, & de *Pallas* le Blanc. La croix du Maine, dans ſa Bibliothéque françoiſe, en a fait deux auteurs, l'un qu'il nomme *Jean-Aimé* de Chavigny, & l'autre *Jean* de Chavigny. Cet écrivain avoit du génie & des talens; il eſt mort vers 1604. âgé de plus de quatre-vingts ans. Il a été trop adonné à l'Aſtrologie. On peut diviſer ſes ouvrages en deux claſſes, celle des poëſies, & celle des écrits hiſtoriques. Dans la premiere, il faut placer: *Congratulation au ſieur Mandelet*, à Lyon, 1551. épigramme latine, au devant du livre intitulé: *Claudii Darioti, Medici, ad aſtrorum judicia introductio*, 1557. *Hymne de l'Aſtrée à M. l'Archer, conſeiller au parlement de Paris*, Lyon, 1570. *Le pilote de la Nef françoiſe*, à Lyon 1570. L'Androgine né à Paris le 20 Juillet 1570. traduit du latin de Jean Daurat, avec quelques autres traductions, tant du grec que du latin, ſur le même ſujet, Lyon 1570. *in-8°.* Vers françois, à la tête des diverſes leçons d'Antoine du Verdier. Vers au devant des *Omonimes, ſatire des mœurs corrompues de ce ſiécle*, par le même du Verdier, à Lyon, 1572. *in-4°.* Sonnet au devant des œuvres de Claude

de Ponthoux, imprimées en 1579. & son tombeau pyramidal, à Lyon. Sonnet au devant des mondes de Doni, traduits par Chapuys, *in-8°*. Huitain au-devant de l'*Apologie de Lysias, orateur, sur le meurtre d'Eratosthene*, traduite par Vintemille, à Lyon, 1576. *in-8°*. Vers latins au-devant du portrait de Bugnyon, à la tête des *Loix abrogées*, 1578. Neuf piéces en vers latins, grecs &c. dans le *Tumulus Pomponii*, en 1580. & dans le même livre, deux piéces en vers latins, adressées à Jacques de Vintemille sur ses poësies. Vers sur le trépas d'Antoine Fiancé Bourguignon, philosophe, médecin, &c. à Paris, 1582. Vers latins sur la mort de Claude de Ponthoux, parmi les poësies de Pontus de Thiard, *in-4°*. Vers françois au-devant des vies des philosophes de Diogene Laërce, traduites en françois par Fougerolles, à Lyon, 1602. *in-8°*. Un quatrain & quatre épigrammes latines au-devant de la *Méthode excellente pour guérir la peste*, par Guillaume de Lerisse, capitaine de Grenoble, à Dijon 1628. *in-8°*. Plusieurs autres poësies conservées manuscrites. Les ouvrages historiques du même sont, la premiere face de Janus François, contenant les troubles de France depuis 1534. jusqu'en 1589. Fin de la maison Valésienne, extraite & colligée des centuries & commentaires de Michel Nostradamus; & à la fin, est un discours de l'avénement à la couronne de France du roi très-Chrétien, à présent régnant, en françois pour le contentement de plusieurs, & brefs discours sur la vie; &c. à Lyon 1593. *in-4°*. & 1594. le même en latin, à Lyon, 1594. De l'avénement à la couronne de France d'Henri de Bourbon roi de Navarre, *sive, Henrici IV. benigna fata*, en latin & en françois, *in-8°*. à Lyon, 1594. dans l'ouvrage précédent. Commentaires sur les centuries & prognostications de feu Mᵉ. Michel de Nostradamus, contenant sommairement les guerres, divisions particulieres & guerres civiles avenues, tant en ce royaume qu'ailleurs, depuis 1554. jusqu'à présent, à Paris 1596. *in-8°*. Pleyades divisées en sept livres, où est l'exhortation des antiques prophéties, conférées avec les oracles du célébre & célébré Nostradamus, est traité du renouvellement des siécles, changement des empires, & avenement du nom Chrétien, avec les promesses, victoires & couronnes promises à notre magnanime prince Henri IV. roi de France, à Lyon, 1603. *in-8°*. Les mêmes pleyades, ensemble un discours sur des choses turques, & un traité de la cométe de 1604. à Lyon, 1606. & 1607. *in-8°*. Recueil de présages prosaïques de Michel de Nostradamus, &c. manuscrit où l'on trouve aussi les prophéties revues & corrigées, avec des réfléxions, & la vie de Nostradamus. Autre manuscrit contenant l'entrée joyeuse faite par le roi Henri II. à Beaune en 1548. en vers françois, & compliment que fit l'auteur comme maire de cette ville. La croix du Maine lui donne aussi une traduction de Cornelius Nepos, non imprimée. PHILIBERT Chevignard de Chavigny, président à mortier au parlement du comté de Bourgogne, est de la même patrie & de la même famille, de même que M. son frere, THÉODORE Chevignard de Chavigny, qui, à l'âge de vingt-sept ans, peu de temps après son retour de Hollande, fut nommé envoyé extraordinaire du roi dans toute l'Italie: de-là il passa en Espagne, en la même qualité d'envoyé extraordinaire; à son retour, il fut encore avec les mêmes titres auprès de sa majesté britannique, & depuis à Ratisbonne, ministre plénipotentiaire du roi à la diéte de l'Empire. Il fut rappellé de Ratisbonne au mois d'Octobre 1731. pour aller en Angleterre en la même qualité de plénipotentiaire du roi où il a demeuré jusqu'à la conclusion de la paix avec l'empereur. A son retour, le roi, pour lui témoigner sa satisfaction, érigea le gouvernement de la ville de Beaune, sa patrie, en gouvernement militaire, & sur le pied des grands gouvernemens. M. de Chavigny a été aussi ambassadeur auprès du roi de Dannemark, & il fut nommé en 1740. pour exercer les mêmes fonctions à la cour de Portugal. * Extrait de la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-folio*, tome I.

CHAUL, *Dictionnaire historique*, *édition de* 1732. *page* 787. C'est la même ville qu'on vient de voir à l'article Chaoul: cet article est inutile, outre qu'il est plein de fautes, sur-tout d'orthographe.

CHAULA, ou CHIAULA, Italien, qui vivoit vers l'an 1410. il avoit été couronné poëte, & il mourut à Raguse. On a de lui: *Tragædiarum opus: Bellum macédonicum versu heroïco XXIV. libris feliciter absolutum.* On lui attribue aussi un livre dont le titre est: *Thomæ Chaulæ Siculi Claramont, de bello Cimbrico à C. Mario Arpinate gesto, libri decem carmine heroïco, ad Alphonsum Arragoniæ & Siciliæ Regem;* mais cet ouvrage, n'a pas encore, dit-on, vu le jour. * *Dictionnaire historique*, de l'édition de Hollande 1740. où l'on cite la *Bibliotheca sicula*.

CHAULIEU, (Guillaume ANFRIE de) *Supplément, tome I....* Selon les dates de sa naissance & de sa mort, il n'avoit que quatre-vingt-un an quand il mourut, & non quatre-vingt-quatre. *Ajoutez ce qui suit.* Le feu marquis de Chaulieu étoit neveu de l'abbé *Guillaume* Anfrie de Chaulieu, *dont on a donné un article dans le Supplément de* 1735. Comme ce marquis avoit été page de la grande écurie, feu M. Charles d'Hozier, oncle de celui d'aujourd'hui, & son prédécesseur dans l'emploi de généalogiste de la maison & des écuries du roi, dressa à cette occasion une preuve généalogique dans laquelle il reconnut que la filiation & la noblesse militaire du marquis de Chaulieu étoient établies par titres d'une maniere incontestable depuis ROULPH Anfrie son septiéme aïeul, qui servit le roi Charles VII. dans les guerres de ce prince contre les Anglois. Ce n'est pas cependant la plus haute époque où remonte la famille de Chaulieu, & l'on prétend avoir des preuves que les premiers ancêtres du marquis de Chaulieu étoient connus & distingués dès le temps où l'Angleterre & la Normandie obéissoient à un seul souverain, qu'ils étoient originairement Anglois, & qu'ils s'établirent en Normandie de la même maniere qu'un grand nombre de familles Angloises ou Normandes qui passoient souvent d'un pays dans l'autre, sans croire s'expatrier, parce qu'alors les deux peuples, étant soumis à la même domination, n'en faisoient qu'un. Après Roulph Anfrie, l'histoire nomme son fils RAOUL Anfrie, *Thomas* Anfrie, seigneur de Clermont son petit-fils, *Julien* Anfrie, seigneur de Reculei son arriere petit-fils, & *Louis* Anfrie, seigneur de *Chaulieu*, fils de ce dernier. Ceux qu'on vient de nommer se signalerent tous également au service de nos rois. Les services de Roulph Anfrie sont connus par une ordonnance que le bailli de Caën rendit le 14 Novembre 1452. en faveur de *Raoul* Anfrie son fils, pour lui faire restituer des biens que ses prédécesseurs avoient possédés dans la vicomté de Vire, & dans la paroisse de Saint Martin de Talvende. Elle porte expressément que ces biens avoient été usurpés sur Roulph Anfrie, pendant qu'il servoit le roi, alors dauphin, contre les Anglois, *ses anciens ennemis & adversaires*. Ce fut dans les guerres que Charles VII. eut à soutenir pour défendre ses droits sur le trône, attaqués par le roi d'Angleterre Henri V. en vertu du traité de Troye du 21 Mai 1420. qui lui avoit transporté la couronne au préjudice du légitime & unique héritier. Charles VII. non content de vouloir venger en même temps les pertes de Raoul Anfrie, lui assigna pour dédommagement des rentes à prendre sur le domaine royal de la ville de Vire, & lui en donna le château pour sa demeure. Les terres de Clermont, du Reculei, de Chaulieu & de la Gilletiere, possédées par la même famille, étoient dans la même province, & toutes considérables, de même que celle de S. Martin de Talvende qui entra dans la même famille, par le mariage de *Raoul* Anfrie avec *Catherine* de Talvende, riche héritiere de son nom. Le contrat de mariage de *Guillaume* Anfrie, du 7 Mai 1587. le qualifie expressément *noble homme*, & *fils de noble homme Louis Anfrie, écuyer, seigneur de Chaulieu*, & il en partagea la succession le 6 Mai 1593. avec *Jean* Anfrie son frere à qui l'acte donne les qualités de *noble homme*, & de

lieutenant en l'élection de Vire & de Condé sur Noireau. Julien Anfrie leur aïeul, représentant *Thomas* Anfrie son pere, avoit ainsi partagé le 24 Novembre 1498. la succession de *Raoul* Anfrie avec un oncle qu'il avoit, nommé *Pierre* Anfrie.

Quand *Guillaume* entra dans le parlement de Normandie, sa fortune étoit bien différente de ce qu'avoit été celle de ses prédécesseurs. Julien Anfrie son aïeul ayant laissé trois fils qui furent *Jean*, *Louis*, & *Thomas*, qui formerent chacun une branche, cet événement donna lieu à un partage des biens de la maison. *Jean* Anfrie qui étoit l'aîné en emporta les principaux domaines en vertu de la coutume de Normandie; & sa postérité masculine ne s'est éteinte que sous le ministere du cardinal de Richelieu à qui le dernier de ses descendans fut attaché. Il mourut à la tête de la compagnie de gendarmes qu'avoit ce ministre. Sa succession tomba en quenouille, & se perdit dans des mains étrangeres avec le nom, & peut-être la mémoire des premiers maîtres du domaine. *Thomas* Anfrie eut aussi son lot; & sa ligne subsistoit encore il y a quelques années. La terre de Chaulieu & le fief de la Gilletiere furent le partage de *Louis* Anfrie; mais il ne le conserva pas long-temps. Il manqua d'économie, & s'engagea dans les guerres civiles que le préjugé, l'ambition & le fanatisme allumerent sous Charles IX. & Henri III. ses domaines furent souvent la proie du parti opposé au sien. Il fut lui-même fait prisonnier, il vendit sa terre de Chaulieu pour payer sa rançon, & pour réparer en partie son défaut d'économie. Il retint seulement le nom de la seigneurie, que ses descendans ont toujours porté depuis successivement. Il ne resta donc qu'un bien très-médiocre à partager entre *Guillaume* & *Jean* Anfrie qui prirent le parti de la robe. *Guillaume* suivit d'abord le barreau à Rouen en qualité de simple avocat. Il se maria dans la même ville le 7 Mai 1587. avec *Marie* Arondel, sœur de *Robert* Arondel qui fut maître des requêtes ordinaires de la reine Marie de Médicis, femme de Henri IV. & son procureur général en Normandie. Guillaume Anfrie passa de la profession d'avocat à une place de conseiller au même parlement. Son fils, *Jacques-Paul* Anfrie de Chaulieu, seigneur de Beauregard, fut maître des comptes à Rouen, & mourut doyen de la chambre. *Jacques* Anfrie de Chaulieu, petit-fils de *Guillaume*, posséda comme lui une charge de conseiller au parlement de la même ville; & l'un & l'autre furent faits, par récompense de leurs services, conseillers d'honneur en la même cour. Ils furent nommés, l'un le 3 Décembre 1618. l'autre le 23 Mars 1674. Jacques-Paul Anfrie, maître des comptes, fut fait conseiller d'état le 10 Janvier 1647. par la reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. & alors régente du royaume, pour s'être acquitté avec succès de plusieurs commissions particulieres dont sa majesté & le cardinal Mazarin son ministre l'avoient chargé. Il fut aussi gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

Jacques Anfrie de Chaulieu, qui étoit frere du feu abbé de Chaulieu, eut huit fils, dont le marquis de Chaulieu étoit l'aîné. *Guillaume* Anfrie de Chaulieu, appellé *le comte de Chaulieu*, second de ces huit fils, mourut en 1720. capitaine de vaisseau au département de Toulon, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, & l'un des plus anciens officiers de la marine, où il avoit quarante-six ans de service. Il s'étoit trouvé au bombardement de Gênes en 1684. aux différentes expéditions du feu maréchal duc d'Estrées, au combat de la Hogue en 1692. &c. *René. Gustave-Adolphe*, *Auguste*, & *Gilles-Emmanuel-Théodose* Anfrie de Chaulieu, trois autres cadets du feu marquis de Chaulieu, furent tués, l'un au bombardement de Gênes où il commandoit cent hommes, le second dans un combat particulier contre un vaisseau de guerre Hollandois, & le troisiéme aux isles de l'Amérique dans la bataille que les Anglois y livrerent à l'armée navale de France, durant la guerre terminée par la paix de Riswick. Les deux premiers étoient lieutenans de vaisseau; le troisiéme étoit déja capitaine: il faisoit même les fonctions de major général dans l'affaire où il périt. Le second avoit également commandé une batterie au premier siége de Barcelone en 1697. il y avoit été fait prisonnier par les Miquelets; mais il fut tiré de leurs mains par M. le duc de Vendôme, qui paya sa rançon en considération de la bravoure dont il avoit donné des preuves éclatantes. Frédéric-Maurice Anfrie de Chaulieu, sixiéme fils de *Jacques*, s'étant trouvé au siége de Tournay en 1706. à la tête de la compagnie de dragons qu'il avoit, y fut blessé, & mourut de ses blessures quelques jours après la réduction de cette place. Le septiéme nommé *François-Achille*, embrassa l'état ecclésiastique régulier, & fut prieur de l'abbaye royale de S. Victor de Marseille. Enfin *Louis-Joseph* Anfrie de Chaulieu, huitiéme & dernier de ces freres, encore vivant en 1745. & connu sous le nom de chevalier de Chaulieu, est ancien capitaine au régiment des Gardes Françoises; il étoit d'abord entré dans la marine, & il se trouva au siége de Barcelone en qualité d'enseigne de galere; mais ayant passé depuis dans le régiment des gardes, il a eu part à toutes les actions où le corps a été employé. Il est arrivé jusqu'à la qualité de capitaine de la compagnie par son seul service. Le feu marquis de Chaulieu, *qui a donné lieu à cet article*, étoit né le 11 Novembre 1659. du mariage de Jacques Anfrie de Chaulieu avec *Esperance* le Charpentier, fille de *Nicolas* le Charpentier, écuyer, sieur de Saint-Aubin, procureur du roi au bailliage d'Evreux, dont la veuve épousa en secondes noces *Jean* d'Aché, seigneur de Monteilles, de l'illustre maison d'Aché de Marbœuf, qui a l'honneur d'appartenir de fort près à celle de la Grange d'Arquien, & par celle-ci aux maisons de Béthune, de Bouillon, de Jablonowski, de Tarlo en Pologne, & autres. Après avoir été page du roi dans la grande écurie, il eut une lieutenance d'abord, & ensuite une compagnie de dragons. Il fut fait soulieutenant de la compagnie des gendarmes de M. le duc de Bourgogne le premier Janvier 1691. & mestre de camp de cavalerie par commission du 4 Mai 1693. Il se trouva le 4 Octobre de la même année à la bataille de la Marsaille en Piémont où il demeura estropié & prisonnier du duc de Savoye Victor Amédée, depuis roi de Sardaigne. Ce prince, en considération particuliérement de l'abbé de Chaulieu, oncle du marquis, eut toutes sortes d'égards pour son prisonnier. Non-seulement il le fit traiter par ses propres chirurgiens, il l'honora lui-même de plusieurs visites, & lorsqu'il le vit rétabli, il le renvoya en France en éxigeant pour unique rançon une parole expresse que *le neveu de l'abbé de Chaulieu reviendroit passer l'hiver à sa cour, puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer M. l'abbé de Chaulieu même.* Le marquis de Chaulieu est mort dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge au château de Beauregard, & non au château de Chaulieu, comme on le lit dans la Gazette de France. C'est aussi une erreur d'avoir dit que son pere & lui furent seigneurs de *Chaulieu.* On a vu plus haut en quel temps cette terre est sortie de la maison. Le marquis avoit épousé le 10 Septembre 1700. dame *Marie-Magdeléne-Angélique* Pellard, fille d'*Etienne* Pellard, commissaire-provincial des guerres; mais n'ayant point laissé d'enfans de cette alliance, sa succession est passée à deux fils du comte de Chaulieu son second frere, qui sont tous deux dans la marine, & nés du mariage de ce comte avec dame *Françoise* Floust de la Noue, fille de *Michel* Floust de la Noue, commissaire de la marine au département de Toulon, & gouverneur de la ville de Fréjus. L'aîné aujourd'hui, seigneur-patron de Fontenay, marquis de Guitry ou Quitry, seigneur de Beauregard, de Forêts, de Leubecourt & du fief de S. Cler au Véxin Normand, est marié depuis le 23 Avril 1743. avec dame *Claude-Magdeléne* Courtin de Tanqueux, fille de *Pierre-François* Courtin, seigneur de Tanqueux, de Marsy, d'Ussy & autres lieux proche la Ferté-sous-Jouarre au diocèse de Meaux en Brie, dont le pere a été tué en Sicile, étant lieutenant général des armées du roi d'Espagne, & commandant de l'artillerie. Les armes de messieurs de Chaulieu sont *d'azur à trois triangles d'or posés un & deux*,

& un chef *de gueules chargé d'une tête de licorne d'or ayant son cou posée de profil & accostée de deux croisettes aussi d'or.* * Extrait d'une lettre critique de M. l'abbé d'Estrées, prieur de Nefville à M. le chevalier de la Roque, auteur du Mercure, sur la noblesse de la maison de Chaulieu, &c. 1745. *in-12.*

CHAUVIRÉ. Maison du comté de Bourgogne. Palliot dans son histoire du parlement de Bourgogne, dit que *Jean* de Chaviré, conseiller sous le duc Charles, étoit de la maison de *Chauviré*; mais il s'est trompé, ce conseiller étoit d'une famille originaire de Salins, finie en 1734. par la mort de Jean-Baptiste de Chaviré, seigneur de Recologne, qui portoit *d'azur à la face d'or, accompagnée de trois feuilles de chênes d'argent, la face chargée d'un lion de sable, passant.* Le nom de Chauviré, qui est celui d'une ancienne maison du comté de Bourgogne, s'écrit autrement; & cette maison portoit *d'azur à la bande d'or, accompagnée de sept billettes de même.* La terre dont elle a pris le nom, est située dans le ressort de Vésoul, composée des villages de Chauviré, Ouge, Vitré & la Quarte, divisée aujourd'hui en trois seigneuries, Chauviré-le-Vieux, & Chauvirey-le-Château, qui se divise en château-dessus, & château-dessous.

Etienne de Chauviré, & *Guillaume* son frere, sont nommés dans un titre de l'an 1157. *Guy* de Chauviré dans un autre titre de l'an 1189. & *Renaud* dans un troisiéme de l'an 1237. Il y a un *Renaud* de Chauviré qualifié, *Magister Militiæ Templi*, dans un titre de l'église de Besançon, de l'an 1226. On croit qu'il étoit grand-maître, parce que les titres de la même église appellent les commandeurs, *præceptores. Geraud* de Chauviré reprit de fief en 1290. de *Mahaud*, comtesse d'Artois & de Bourgogne, son châtel de Chauviré & ses dépendances.

Philippe de Chauviré, seigneur dudit lieu en partie, & de Doucier, nommé éxécuteur du testament de Mahaud de Poligni de l'an 1311. fut pere d'*Oudette*, mariée avant l'an 1347. à *Erard* du Chatelet I. du nom, à qui elle porta la seigneurie de Chauviré-le-Vieux.

I. Perrenet, seigneur du Chatel de Chauviré, & de Chateauvilain en partie, eut de son mariage avec *Isabelle* de Rans, *Jean* de Chauviré, suivant le testament de Jacques de Rans, chevalier, de l'an 1326.

II. Jean de Chauviré, seigneur du Chatel dudit lieu, & de Chateauvilain, nommé au testament de Monnet, seigneur de Monnet & de Monsaugeon, vicomte de Salins, daté de l'an 1358. épousa *Jeanne* de Salins, dont il eut Vaucher, qui suit, & Jean *qui continue la postérité rapportée après celle de son frere aîné.*

III. Vaucher de Chauviré, seigneur de Chateauvilain, en partie, reprit de fief pour la terre du Châtel-dessus de Chauviré en 1385 & 1406. Il la dit indivise dans la premiere reprise avec Jean de Chauviré son frere, & dans la seconde avec les hoirs de Jean de Chauviré. Il épousa *Anne* de Nans, dont vinrent Pierre, seigneur de Chateauvilain, qui suit; Jean, seigneur du Chatel de Chauviré, *dont la postérité est rapportée ci-après*; *Jeanne*, femme de *Henri* d'Accolans, seigneur de Beveuge; *Anne*, mariée dans la maison de Montmartin; *Marguerite*, nommée dans le testament de Marguerite de Nans sa taute; & *Guillaume*, chanoine, comte de Lyon, qui prouva pour sa réception à la confrérie de S. Georges, Chauviré & Salins, Nans & Vienne.

IV. Pierre, seigneur de Chateauvilain, eut de *Catherine* de Damas, Léonard, qui suit.

V. Léonard, seigneur de Chateauvilain, épousa *Louise*, fille d'*Antoine*, seigneur de Colombier en Suisse, dont Philibert, qui suit; *Isabeau* femme de *Claude* de Cusance; & *N.* de Chauviré, laquelle épousa *Rodolphe* d'Orsans.

VI. Philibert de Chauviré, seigneur de Chateauvilain & de Colombier, eut d'*Isabeau* d'Achey, *Anne* de Chauviré, épouse de *Jean-Jacques* de Vateville; & *Elizabeth*, mariée à *Reinhard* de Vateville. *Nicolas* de Vateville, fils de Jean-Jacques, réunit les deux portions de la seigneurie de Chateauvilain, par son mariage avec *Anne* de Joux, dite de Grammont, d'une branche de la maison de Grammont qui avoit relevé le nom de Joux.

IV. Jean de Chauviré, second fils de Vaucher, eut dans sa part de la succession de son pere, la seigneurie de Chauviré, & fut pere de Philippe, qui suit.

V. Philippe de Chauviré, chevalier, reprit de fief en 1500. Il eut pour fils Jean, qui suit; & *Jacques* de Chauviré, qui partagerent le Châtel-dessus en 1513. avec Claude d'Haraucour, qui eut ainsi avec le Châtel-dessous la moitié du Châtel-dessus. *Jacques* de Chauviré, mourut sans enfans.

VI. Jean de Chauviré, réunit la seigneurie du Châtel-dessus, & fut pere de Claude, qui suit.

VII. Claude de Chauviré épousa *Marguerite*, fille de *Jean* du Chatelet, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, dont il eut Agnus, qui suit.

VIII. Agnus de Chauviré eut d'*Anne* de Montfalcon en Savoye, René, qui suit, & *Jacqueline.*

IX. René de Chauviré passa en Lorraine, où sa postérité subsiste. Sa terre de Chauviré a été saisie réellement & vendue en 1606. par l'autorité du parlement de Dole.

III. Jean de Chauviré, second fils de Jean, fut seigneur de Châtel-dessous de Chauviré, & en partie du Châtel-dessus. Il n'eut que deux filles: *Catherine*, qui épousa *Jacques* d'Amoncour, & mourut sans enfans; & *N.* mariée à *N.* de Chauffour, seigneur du Châtel-dessous de Chauviré par sa femme, qui suit.

IV. *N.* de Chauffour fut pere de *Catherine* de Chauffour, mariée à *Gérard* d'Haraucour.

V. *Gérard* d'Haraucour, seigneur du Châtel-dessous de Chauviré par sa femme, eut Pierre d'Haraucour, qui suit.

VI. Pierre d'Haraucour, seigneur du Châtel-dessous de Chauviré, épousa *Claudine* de Ray, dont il eut *Antoine*, & Claude, qui suit.

VII. Claude d'Haraucour, seigneur du Châtel-dessous de Chauviré, & du Châtel-dessus en partie, n'eut qu'une fille nommée *Marguerite*, qui fut mariée à *Claude* de Fauquier, dont les descendans ont possédé le Châtel-dessous de Chauviré. * *Nobiliaire du comté de Bourgogne*, par M. Dunod de Charnage, au commencement de les Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne, &c. *in-4°.* pag. 131 & suiv. Voyez ci-dessus CHATEAUVILAIN.

CHEFFONTAINES, (Christophe) *Supplément, tome I. page 259. au lieu de 1686. lisez 1586. & ajoutez à ses ouvrages*: 1. Dissertation sur la prophétie du sceptre de Juda, à Lyon 1578. *in-8°.* 2. Traité de la vraie religion qu'on doit tenir étant au sacrifice de la divine Messe, qui est le sommaire d'un docte & catholique sermon prononcé un Dimanche devant le Carême en l'église de saint Eustache à Paris l'an 1571. par vénérable, docte & vertueux pere Christophe de Cheffontaines, général de l'ordre des Cordeliers, imprimé à Paris, chez Nicolas Chesneau en 1577. *in-8°.* par les soins de René Benoît, curé de S. Eustache.

CHEMILLÉ, petite ville d'Anjou à six lieues d'Angers en tirant du côté du couchant, est recommandable par ses belles fontaines & par les hautes & larges murailles de son ancien château. Il y a quatre paroisses, saint Pierre, (le fauxbourg) saint Gilles, Notre-Dame & saint Leonard: à la vérité saint Pierre & Notre-Dame s'étendent beaucoup dans la campagne. Il y a avec cela une fort ancienne communauté d'anciens Bénédictins; c'est-a-dire, de non réformés, & une belle collégiale, sous l'invocation de saint Leonard. L'une & l'autre ont été fondées par Pierre de Chemillé dans le dixiéme siécle. En l'année 1591. les Protestans entrerent dans cette petite ville & y commirent, à leur ordinaire, les brigandages du temps. L'église de saint Leonard en souffrit beaucoup, elle fut pillée. Quelques chanoines pourtant s'aviserent de se retirer diligemment avec ce qu'ils purent emporter avec eux dans les maisons fortes du voisinage, comme la Soriniere, Bouillé, &c. Les autres chanoines

chanoines, par un acte de piété assez peu imitable en pareil cas, furent tranquillement chanter l'office à l'heure ordinaire. Un acte si pieux leur réussit mal : les irreligieux soldats, peu touchés d'un si beau trait de modération, pénétrerent dans le chœur des bons chanoines & les en arracherent violemment : ils en pendirent deux aux piliers des Halles ; mais n'étant suspendus que par dessous les épaules, ils n'en moururent pas. On peut dire que dans cette occasion des Chrétiens eurent moins d'égards pour des Chrétiens, que des barbares n'en eurent autrefois pour les sénateurs Romains. Ces faits sont constatés par un procès-verbal en régle qui subsiste authentiquement dans le trésor du chapitre.

CHEMINAIS, (Timoleon) Jésuite, &c. *Supplément, tome I. page 260. on le dit* né à Chateaudun en 1650. Sur les registres du noviciat de Paris, il a écrit de sa main, *Timoleon Cheminais de Montaigu*, né à Paris, le troisiéme Janvier 1652. entré dans la société le 25 Septembre 1667. Le quatriéme & le cinquiéme volume des Sermons donnés sous son nom ne sont ni de sa composition ni de sa révision du pere Bretonneau. *Voyez* BRETONNEAU.

CHEMNITIUS, (Martin) fameux théologien de la Religion Prétendue Réformée. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu'il* a fait un ouvrage contre le concile de Trente, *ajoutez que* cet ouvrage est intitulé : *Examen concilii Tridentini*, &c. c'est une théologie Protestante divisée en quatre parties, qui forment quatre volumes *in-8°.* dans l'édition faite à Francfort sur le Mein en 1599. Chaque partie a une épître dédicatoire adressée par l'auteur à quelque prince d'Allemagne. Avant la premiere partie on trouve un écrit en vers latins qui a pour titre : *Narratio de synodo Nicena, versibus exposita, auctore Matthiâ Bergio Brunswicensi.*

CHEMNITIUS, (Martin) *fils du précédent*, naquit à Brunswic le 15 Octobre 1651. Après avoir étudié en droit à Leipsic & à Francfort sur l'Oder, il devint successivement syndic du conseil à Brunswic, professeur en droit à Rostok, chancelier & conseiller intime à Stettin, & enfin chancelier à Schleswic, où il mourut le 26 Août 1627. Il a laissé entr'autres un ouvrage qui a pour titre : *Historia navigationis Indiæ Orientalis.* * *Supplément françois de Basle.*

CHEMNITIUS, (Bogislas-Philippe) fils de MARTIN Chemnitius, jurisconsulte, petit-fils du théologien de même nom, naquit à Stettin le 9 Mai 1605. Après avoir fini ses études, il entra au service de Hollande, & ensuite au service de Suéde, où son mérite fit que de capitaine il devint conseiller & historiographe de Suéde. La reine Christine l'annoblit & lui donna la terre de Holstædt en Suéde, où il mourut en 1678. Il a écrit en six livres la guerre que firent les Suédois en Allemagne. Cet ouvrage est en deux volumes *in-folio*, le premier imprimé à Stettin en 1648. & le second à Holme en 1653. « Cette histoire des guerres de Suéde, » dit M. l'abbé Lenglet, va jusqu'en 1636. le second » volume est beaucoup plus estimé que le premier, » parce que dans le temps que l'auteur y travailloit, » le comte d'Oxenstiern lui fournit une bonne partie » de ses Mémoires. Il est admiré aussi-bien pour le stile » allemand, que pour la politique. » Le même cite une traduction latine de cet ouvrage, au moins du premier volume, qu'il cite sous ce titre : *Bellum Germanicum ab ejus ortu anno 1612. ad mortem Gustavi Adolphi magni anno 1632.* On a attribué au même historien l'écrit intitulé : *De ratione statûs imperii Romano-Germanici*, qui parut en 1640. à Stettin sous le titre de *Hyppolitus à Lapide*, contre la maison d'Autriche. Ce livre a été combattu par les réflexions d'un anonyme, à Francfort en 1657. par Sluter à Hambourg, en 1663 ; par Bruggemann, à Jene, en 1667 ; & à Strasbourg l'an 1674. par Henri Bæcler. * *Supplément françois de Basle. Méthode pour etudier l'histoire*, par M. Lenglet du Fresnoi, tome III. édition *in-4°.* page 287. & tome IV. page 234.

CHEMNITIUS, (Jean) fils de PAUL Chemnitius, né l'an 1610. étudia à Lipsic, à Jéne, à Padoue & à Oxfort. Il prit le dégré de docteur en médecine à Padoue. Il pratiqua à Brunswic, jusqu'à sa mort, arrivée le 30 Juin 1651. On a de lui un *Index plantarum circa Brunswigam nascentium.* * *Suppl. françois de Basle.*

CHEMNITIUS, (Christian ou Chrétien) fils de MARTIN Chemnitius, neveu, (ou peut-être petit-fils) du théologien, naquit le 17 Janvier 1615. à Kænigsfeld. En 1637. il commença à enseigner publiquement la langue hébraïque & la philosophie. En 1638. il fut recteur du collége de Jéne ; en 1643. ministre de Weimar ; en 1652. coadjuteur de Jean-Major & professeur en théologie ; & en 1654. ministre & surintendant. Il mourut à Jéne le 3 Juin 1666. On a de lui *Prælectiones in Hutteri compendium : Brevis instructio futuri ministri Ecclesiæ : Dissertationes de prædestinatione : De arbore scientiæ boni & mali ; De arbore vitæ : De tentationibus spiritualibus* ; & plusieurs écrits sur la dispute entre lui & Jean Scheffler qui avoit embrassé la Religion Catholique. * *Supplément françois de Basle.*

CHEMNITIUS, (Jean-Frédéric) sécretaire de la chancellerie & archiviste à Gustrow, fut créé par le duc Gustave Adolphe, protonotaire de la justice du pays & de la cour de Mecklenbourg. On a de lui la *Chronique de Mecklenbourg* en deux volumes *in-folio* ; mais demeurée manuscrite. L'auteur est mort en 1687. * *Supplément francois de Basle.*

CHENU, (Jean) avocat au parlement de Paris, naquit à Bourges le 29 Décembre 1559. de *Claude* Chenu, marchand de cette ville, & de *Christine* Guymard. Après le cours de ses études il s'appliqua à la jurisprudence, d'abord dans le lieu de sa naissance, & ensuite à Paris, où il fut reçu avocat en parlement. Pendant son séjour dans cette ville, M. le maréchal de la Chastre, gouverneur du Berri, lui confia le soin de ses affaires, & ce seigneur l'a toujours honoré de son amitié. Chenu, étant retourné à Bourges, se livra presque entierement au cabinet, & composa divers ouvrages, qui l'ont fait regarder comme un homme des plus laborieux. Il mourut le 16 Décembre 1627. On a de lui, 1. *Notables & singulieres Questions de droit, décidées par arrêts mémorables des cours souveraines de France, partie d'iceux prononcés en robes rouges ; recueillies par* Jean Chenu, à Paris, chez Nicolas Buon, 1610. *in-4°.* Il y en avoit eu un premier volume imprimé dès 1602. aussi *in-4°.* 2. *Recueil général des édits, arrêts & réglemens notables, concernans les ecclésiastiques, universités, baillifs, sénéchaux & autres juges, & généralement tous les officiers de France, pour les droits, exercices & fonctions de leurs charges, rangs & séances*, tirés des *Offices* de Jean Chenu, & continués depuis 1610. jusqu'à présent, par Jean Filleau, à Paris, 1630. & 1631. *in-fol.* deux volumes. Quoique cet ouvrage n'ait pas été donné par Chenu, il lui appartient en partie, puisqu'il est extrait de son 3. recueil de réglemens notables *in-4°.* dont il y a eu cinq ou six éditions ; & 4. de la suite de ce recueil, que Chenu donna sous ce titre : *Des Offices de France*, ou *Continuation du recueil d'édits faits sur les créations d'états & offices de judicature, réglemens des cours souveraines entre les ecclésiastiques pour la célébration du service divin, juges, magistrats & autres officiers royaux*, &c. à Paris, 1620. *in-4°.* 5. *Praxis civilis universa, canonica, fori ecclesiastici Gallici, actionum & judiciorum ecclesiasticorum formas continens*, à Paris, 1621. *in-8°.* 6. *Un Traité de l'aliénation du bien d'église & des baux emphytéotiques, contenant les solemnités requises pour la validité desdites aliénations, ensemble plusieurs arrêts sur cette matiere*, à Paris, 1625. *in-8°.* & nouvelle édition, à Paris, 1644. *in-8°.* 7. *Recueil d'arrêts par* Jean Papon, *avec les observations de* Jean Chenu, donné par M. la Faye, à Paris, 1621. *in-4°.* On trouve aussi dans ce recueil une dissertation où Jean Chenu a rassemblé tous les auteurs qui ont écrit de la

résignation des cures sans pension. 8. *Recueil des antiquités & privileges de la ville de Bourges, & autres villes capitales du royaume*, à Paris, 1621. *in-4°.* 9. *Archiepiscoporum & episcoporum Galliæ chronologica historia*, à Paris, 1621. *in-12.* 10. *Privileges octroyés à la ville de Paris, avec le catalogue des Prevôts des Marchands*, à Paris, 1621. *in-4°.* Les mêmes privileges sont imprimés avec les ordonnances de la ville de Paris, à Paris, 1676. *in-folio.* 11. *Privileges de la ville de Tours*, à Paris, 1620. *in-4°.* 12. *Chronologia historica patriarcharum, archiepiscoporum Bituricensium & Aquitaniarum primatum*, seconde édition, à Paris, 1621. *in-4°.* 13. *Notæ ad stylum jurisdictionis Ecclesiæ Bituricensis*, à Paris, 1603. *in-8°.* Son testament, qui est du 15 Septembre 1627. est dans l'*Histoire du Berri*, par Thomas de la Thaumassiere. Dans la même Histoire, page 75. on lit l'éloge de Jean Chenu : le pere Niceron en a tiré ce qu'il dit du même auteur dans le tome XL. de ses *Mémoires*.

CHERICATO, CHERICATI, CLERICATUS, (Jean) né à Padoue le 8 Décembre 1633. étoit originaire d'Angleterre par son pere & sa mere nommée *Dorigoni*. Né de parens pauvres, mais avec une forte inclination pour l'étude & de grandes dispositions pour y réussir, il trouva dans la générosité d'une religieuse les moyens de se livrer à son attrait. Après les études ordinaires, il s'appliqua à celle du droit civil & du droit canon, fut reçu bachelier à Padoue l'an 1651. & par le crédit de la même religieuse qui pourvoyoit aux frais de ses études, il fut nommé coadjuteur de la chancellerie épiscopale de Padoue. En 1656. il fut élevé au sacerdoce par Georges Cornario, évêque de la même ville, & cardinal. Il fut ensuite sécretaire d'un prélat, & regardé comme l'un des plus habiles hommes dans les matieres de jurisprudence ecclésiastique. Ses ouvrages prouvent les lumieres qu'il y avoit acquises. Ses *Discordiæ forenses* furent reçues avec beaucoup d'applaudissement. Le premier volume de cet ouvrage est le seul qui ait paru : il a été réimprimé en 1717. *in-fol.* L'auteur en a laissé trois autres volumes. Il a revu les *Decisiones cleri Patavini*, qui avoient paru déja, & il a perfectionné ce recueil avec beaucoup de soin. Son édition fut donnée à Venise, *in-folio*, par le célébre Poletti. On a de plus de Chericati, *De sacramentis tractatus vij. Erotemata theologiæ moralis. Via lactea, sive institutiones juris canonici. Decisiones juris civilis.* La vie du cardinal Barbarigo, &c. L'auteur avoit eu toute l'amitié & la confiance de ce cardinal, & il la méritoit par l'étendue de ses lumieres, la solidité de son esprit, sa probité & sa conduite toujours sage & réglée. Il est mort l'an 1717. à l'âge de 84 ans. * *Giornale de letterati d'Italia*, tome XXIX. partie XII. page 307. & suivantes. *Supplément françois de Basle.*

CHERUBINUS BELLUS, poëte, théologien & jurisconsulte, naquit à Terra-Nuova vers l'an 1652. On a de lui, *Ergasto, idillio primo : Le Lagrime di Mariâ Vergine nel Calvario : Glori, favola pastorale : l'Agnese, tragedia sacra : Il martirio di santa Agatha, tragedia sacra : Il nascimento del Bambino Giesu, azione dramatica.* Il avoit aussi tout prêt à faire imprimer une somme de cas de conscience en latin. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. où l'on cite la *Bibliotheca Sicula*.

CHESNEAU, (Nicolas) doyen de saint Symphorien de Reims, dans le seiziéme siécle, &c. *Ajoutez à ses traductions, mentionnées dans le Dictionnaire historique de* 1732. Advis & remonstrances du révérendissime cardinal Hosius touchant la censure contre les Trinitaires, traduit de latin en françois par M. Nicolas Chesneau Rethelois, à Reims, 1573. *in-8°.* & à Paris, chez Nicolas Chesneau.

CHESNE, (André du) *Supplément, tome I.* Lettres d'Abailard ; *lisez* les Œuvres d'Abailard. Le pere Niceron, tome VII. de ses *Mémoires*, a donné une ample liste des ouvrages de du Chesne, qu'il faut consulter, il y a oublié une traduction en prose des satyres de Perse que du Chesne fit dans sa jeunesse, aussi-bien que celle des satyres de Juvenal, citée par le P. Niceron.

CHESNE, (Joseph du) en latin *Quercetanus*, né en Gascogne, dans l'Armagnac, prenoit la qualité de médecin du roi, & celle de seigneur de Lyserable & de Morancé. Il exerçoit la médecine à Paris après le milieu du seiziéme siécle. Jean Riolan l'a fort maltraité dans ses écrits & Guy Patin dans ses lettres. Du Chesne étoit estimé du chancelier de Silleri qui l'emmena avec lui en 1601. ou 1602. dans son ambassade chez les Suisses. Ce médecin est mort à Paris en 1609. Il étoit de la Religion prétendue Réformée, & avoit épousé *Marguerite* de Trie, dont la mere étoit fille du célebre *Guillaume* Budée. Il a fait plusieurs ouvrages dans la plupart desquels il se nomme *Joseph du Chesne, sieur de la Violette, conseiller, médecin ordinaire du roi.* Ceux de ses ouvrages que nous avons vus, sont 1. *Josephi Quercetani doctoris medicique regis ad veritatem hermeticæ medicinæ ex Hippocratis veterumque decretis ac Therapeusi : nec non vivæ anatomiæ exegesi, ipsiusque naturæ luce stabiliendam, adversùs cujusdam anonymi phantasmata, responsio*, à Paris, Abraham Saugrain, 1604. *in 8°.* L'epître dédicatoire est à Maximilien de Béthune, marquis de Rosni, gouverneur de Poitou, &c. Dans la préface, l'auteur dit qu'ayant fait un ouvrage sur le même sujet traité dans cette réponse, il fut vivement attaqué par un anonyme qui l'accusoit entr'autres de renverser l'ancienne médecine, qui décrioit sa personne & certaines pillules qu'il donnoit contre les maladies pestilentielles, prétendant même qu'il avoit fait mourir plusieurs personnes de nom avec ces pillules. Du Chesne se justifie fort bien sur les faits, & prouve que les médecins habiles avoient de lui une idée fort différente de celle que l'anonyme vouloit en donner ; que le roi ne l'auroit pas pris pour un de ses médecins ordinaires si sa science & sa probité eussent été suspectes. Il cite, entre autres témoignages, celui de M. Bertrand, médecin du roi, qu'il nomme son compatriote, son ami & le compagnon de ses études, celui de Seguin, de Mayerne & de beaucoup d'autres. Dans le chapitre 1. de sa réponse, il dit qu'il étoit depuis long-temps docteur en médecine de l'université de Basle (*à multis annis lauream in amplissimâ & celeberrimâ Basiliensi academiâ studiis meis debitam reportavi.*) Il parle de ses voyages, & l'on voit qu'il avoit demeuré à Cologne, à Strasbourg & en beaucoup d'autres villes d'Allemagne, & que partout il avoit fréquenté les médecins les plus habiles, afin de profiter de leurs lumieres. 2. *La Peste recognue & combattue, avec les plus exquis & souverains remédes empruntés de l'une & l'autre médecine*, à Paris, Claude Morel, 1608. *in 8°.* L'épître dédicatoire est à M. de Villeroy, conseiller du roi en ses conseils d'état & privé & sécretaire de ses commandemens. Dans l'avis au lecteur, du Chesne, parle de sa *Pharmacopœia dogmaticorum restituta*, dont la premiere partie avoit paru depuis long-temps, & qui a été réimprimée en 1617. & il promet la seconde, & de plus une *Pharmacopée spagyrique.* 3. *La réformation des Thériaques & antidotes opiatiques*, à Paris, 1608. *in*-8. L'épître dédicatoire à Henri de la Tour, duc de Bouillon, vicomte de Turenne, &c. apprend que l'auteur a écrit presque tous ses ouvrages en latin, qu'ils furent fort répandus, sur-tout en Allemagne, & que lui & d'autres ont mis les principaux en françois. Il avoit traduit lui-même son traité de la Peste & celui des Thériaques. Pour sa *Pharmacopée*, la traduction est d'une autre main : elle parut en 1624. *in*-8°. à Paris, sous ce titre : *La Pharmacopée des dogmatiques réformée & enrichie de plusieurs remédes excellens, choisis & tirés de l'art spagyrique ; avec un Traité familier de l'exacte préparation spagyrique des médicaments prins d'entre les minéraux, animaux & végétaux :* & une brieve réponse au livret de Jacques Aubert touchant la génération & la cause des métaux. Dans une note marginale du traducteur, on avertit que

du Chesne, prévenu par la mort, n'a pas donné la seconde partie de sa Pharmacopée. Le portrait de ce médecin se voit à la tête de cette traduction, avec ces vers au bas :

Hæc QUERCETANI corpus quæ pinxit imago est,
Ingenio & melius pingitur ille suo.
Junge animam membris, quæ doctâ pingitur arte
Scriptorum, & totus tum tibi pictus erit.

On donne encore à M. du Chesne les ouvrages suivans dont nous ne connoissons que les titres : 1. *Diæteticon Polyhistoricon*, à Geneve, 1626. *in*-8°. 2. *Traité de la cure générale & particuliere des Arquebusades*, à Lyon, 1576. 3. *La Morocosmie, ou de la folie, vanité, inconstance du monde, en cent octonaires ; avec deux chants doriques de l'amour céleste, & du souverain bien*, à Lyon, 1583. *in*-4°. 4. *Le Grand Miroir du monde*, à Lyon, 1587. *in*-4°. Sa réponse à Jacques Aubert avoit paru en latin dès 1575. à Lyon, *in*-8°. Jean Schroder a fait un extrait raisonné des ouvrages de du Chesne, sous ce titre : *Joannis SCHRODERI QUERCETANUS redivivus*, hoc est, *ars medica dogmatico-hermetica ex Quercetani scriptis digesta*, à Francfort, 1648. *in*-4°. Manget parle de ce médecin dans sa *Bibliotheca scriptorum medicorum*, au mot QUERCETANUS.

CHÉTARDIE, (Joachim Trotti de la) curé de saint Sulpice à Paris. *La liste de ses ouvrages n'est pas complette dans le dernier Supplément de Moréri. En voici une plus éxacte. Homiliæ in quatuor partes divisæ, complectentes expositiones evangeliorum quæ Dominicis aliisque anni diebus leguntur.* 4. volumes *in*-12. & deux volumes *in*-4°. *Homélies pour les Dimanches & Fêtes de l'année*, 4. volumes *in*-4°. *Catéchisme ou abrégé de la Doctrine Chrétienne*, ci-devant intitulé : *Catéchisme de Bourges.* On en fit en 1714. une septiéme édition revue & augmentée, en 4. volumes *in*-12. *Exercice de piété pendant la sainte Messe, & Prieres ou Elévations pour sanctifier les 24 heures du jour & de la nuit*, Extrait du Catéchisme de Bourges, *in*-12. *Abrégé du même Catéchisme*, *in*-12. *Entretiens ecclésiastiques tirés de l'Ecriture sainte, du pontifical & des saints Peres, ou Retraite pour les ordinans*, 4. volumes *in*-12. Le reste est éxact dans le *Supplément de Moréri*, *entr'autres ce qu'on y dit de* l'explication de l'Apocalypse par le même, imprimée à Bourges en 1692. M. de la Chétardie ayant envoyé ses ouvrages au feu pape Clément XI. ce pape l'en remercia par deux brefs dont il voulut bien l'honorer. Je n'ai vu que le second bref qui fait mention du premier, & qui a été imprimé en françois & en latin, à Paris, 1714. *in*-4°. avec la lettre du cardinal Paulucci qui accompagnoit ce bref, lequel est du quinziéme de Mai 1714. M. de la Chétardie est mort, non le 29 Juillet 1714. âgé de 79 ans, mais le 29 Juin 1714. dans la 78e année de son âge, étant né le 23 Novembre 1636. au château de la Chétardie, paroisse d'Exidenil, élection d'Angoulême, diocèse & généralité de Limoges. Il étoit docteur en théologie avant de prendre en Sorbonne le dégré de bachelier. Il avoit été supérieur des séminaires de saint Sulpice au Puy en Velay & à Bourges. Il avoit été aussi prieur de saint Cosme-lès-Tours, (non saint Martin-lès-Tours, *comme on dit dans le Moréri, à l'article* BAUDRAND) bénéfice qu'il tenoit de M. Joachim Trotti de la Chétardie, conseiller clerc au parlement de Paris, son grand oncle, & qu'il permuta avec M. Baudrand pour la cure de saint Sulpice; dont il prit possession le 13 Février 1696. & dont il donna sa démission dix jours avant sa mort. *On a mal énoncé aussi le titre des ouvrages du chevalier de la* CHÉTARDIE. Il falloit dire, 1. *Instructions pour un jeune seigneur, ou l'idée d'un galant homme*, en deux parties, dédiées au roi (Louis XIV.) 2. *Instruction pour une jeune princesse, ou l'idée d'une honnête femme*, dédiée à madame la duchesse de Bourbon. L'auteur dit dans son épître au roi, qu'il a passé une partie de sa vie à la chasse & à la guerre ; & il le dit pour s'excuser des défauts que l'on pourroit trouver dans son stile & sa maniere d'écrire. L'édition des Instructions pour un jeune seigneur que j'ai eu occasion de voir, est de 1681. & l'Instruction pour une jeune princesse, est de 1684.

CHEVALERIE (Ordres de) en Europe.

Liste qui contient à peu près les noms de tous les ordres de Chevalerie connus en Europe, par ordre alphabétique, avec l'année de leur institution.

De L'AIGLE BLANC, institué par *Auguste* II. roi de Pologne & électeur de Saxe, en 1705.

De L'AIGLE NOIRE, institué par *Frédéric* I. roi de Prusse & électeur de Brandebourg, en 1701.

D'ALCANTARA ou de *saint Julien du Poirier*, institué par *Ferdinand* II. roi de Leon & de Galice, en 1176.

De L'AMOUR DU PROCHAIN, institué par l'impératrice *Elizabeth-Christine* de Wolfenbutel, femme de l'empereur Charles VI. en 1708.

De SAINT ANDRÉ DU CHARDON, renouvellé ou plutôt institué par *Jacques* V. roi d'Ecosse, en 1534.

De SAINT ANDRÉ en Moscovie, institué par *Pierre Aléxiowitz*, empereur ou czar de Moscovie, en 1698.

De L'ANNONCIADE, institué par *Amédée* VI. comte de Savoie, sous le nom de *Laqs d'Amour*, en 1360. ou 1362. & ensuite sous le titre de l'*Annonciation*, par *Amédée*, premier duc de Savoie, antipape sous le nom de *Félix* V. en 1434.

D'AVIS, institué par *Alfonse* premier roi de Portugal, en 1147.

De CALATRAVA, institué par don *Sanche* III. roi de Castille, en 1158.

De SAINTE CATHERINE, en Moscovie, institué par *Pierre Aléxiowitz*, czar de Moscovie, en 1715.

Du CHÉRUBIN, institué par *Magnus* IV. roi de Suéde, en 1334.

Charles IX. a aboli cet ordre.

De CHRIST, institué par *Denys* I. roi de Portugal, en 1319.

De LA CONCORDE, institué par *Christian-Ernest* margrave de Brandebourg, en 1660.

Du COQ, institué par un Dauphin, en 1214.

De COSSE DE GENEST, institué, dit-on, par saint *Louis*, roi de France, en 1234.

De LA CROISADE, institué par *Eleonore*, troisiéme femme & veuve de l'empereur Leopold, en

Du CROISSANT, institué à Angers par *René* d'Anjou, en 1448.

Il ne subsiste plus.

De NOTRE-DAME DU CHARDON, institué par *Louis* II. duc de Bourbon, en 1370.

Il ne subsiste plus.

Des DAMES DE LA VERTU, institué par *Eleonore* de Gonzague, troisiéme femme de l'empereur Ferdinand III. en 1662.

Des DAMES RÉUNIES POUR HONORER LA CROIX, institué par la même *Eleonore* de Gonzague, en 1668.

De DANNEBROG, institué par *Valdemar* II. roi de Dannemarck, en 1219.

De L'ÉLÉPHANT, Institué par *Chrétien* I. roi de Dannemarck, en 1478.

De L'ÉPIC ou ÉPY, institué par *François* I. duc de Bretagne, vers l'an 1448.

Il ne subsiste plus.

Du SAINT-ESPRIT, institué par *Henri* III. roi de France, en 1578. & 1579.

De SAINT-ETIENNE, institué par *Côme* I. de Medicis, grand duc de Toscane, en 1554. ou 1562.

De LA GÉNÉROSITÉ, institué par *Frédéric* III. électeur de Brandebourg, & roi de Prusse, lorsqu'il n'étoit encore que prince électoral, en 1685.

De Saint-George, sous les princes de la maison impériale des Comnènes, vers l'an 1200.
De Saint-Hubert, institué par *Gerhard*, duc de Juliers, de Cléves & de Berg, en 1444.
De Saint-Jacques, institué en 1175.
De la Jarretiere, institué par *Edouard* III. roi d'Angleterre, en 1345.
De Saint-Lazare de Jérusalem, rétabli par le pape *Pie* IV. en 1565.
De Saint-Louis, institué par *Louis* XIV. roi de France, en 1693.
De Malte, connu sous ce nom depuis que l'empereur Charles-Quint fit présent de l'isle de Malte aux chevaliers de Rhodes, en 1530.
L'origine de cet ordre remonte à l'an 1012.
De Saint-Marc, institué par le sénat de Venise, vers l'an 835.
De Saint-Michel, institué par *Louis* XI. roi de France, en 1469.
De la noble Passion, institué par *Jean-Georges*, duc de Saxe-Weissenfels, en 1704.
Du Précieux Sang, institué par *Vincent* de Gonzague, quatriéme duc de Mantoue, &c. en 1608.
Du Saint-Sépulchre, institué par *Baudouin* I. roi de Jérusalem, en 1103.
De la Sincérité, institué par l'électeur de Saxe *Jean-Georges* IV. & celui de Brandebourg *Frédéric* III. en 1690.
De la Teste-morte, institué par *Silvius Nimrod*, duc de Wurtemberg, en Silésie, en 1652.
Teutonique, confirmé par le pape Célestin III. en 1195.
De la Toison d'or, institué par *Philippe* II. duc de Bourgogne, en 1429.

Cette liste est tirée du *Dictionnaire historique* imprimé en Hollande. On a parlé de la plus grande partie de ces ordres dans le *Dictionnaire historique*, édition de Paris 1732. dans le *Supplément de* 1735. & celui-ci.

CHEVALIER, (Louis) célébre avocat au parlement de Paris, étoit né à sainte Maure, petite ville de Touraine, dans une condition médiocre, perdit son pere de bonne heure, & reçut de sa mere, qui étoit très-Chrétienne, la meilleure éducation qu'elle pur lui procurer. Un prêtre du lieu commença à lui apprendre le latin, & il acheva ses humanités à Tours au collége des Jésuites. Il étoit logé au petit séminaire de cette ville dont un de ses grands oncles, qui étoit grand vicaire, avoit la direction. A l'âge de treize ans, il avoit fait sa rhétorique, qu'il vint recommencer fort utilement à Paris sous le célébre M. Hersan. Après sa philosophie, il embrassa l'état ecclésiastique, & ce fut par des motifs si purs, que bientôt il chercha quelque chose de plus parfait encore, en se retirant à l'abbaye de la Trappe. Il demeura neuf mois dans cette austere solitude, sous le nom de frere *Alberic*. Mais deux maladies dangereuses & peut-être aussi d'autres motifs que nous ignorons, déterminerent le saint abbé de Rancé, réformateur de cette abbaye, à conseiller au jeune novice de prendre parti dans le monde. La premiere place que M. Chevalier y occupa fut celle d'intendant des affaires de M. de Coligni. Après la mort de ce seigneur, le dernier de cette illustre maison, il embrassa la profession d'avocat pour laquelle il étoit né. Il plaida d'abord au grand conseil où il se fit en peu de temps la réputation la plus brillante. Le cardinal de Bouillon, en qualité d'abbé de Cluny, l'eut pour avocat adverse dans plusieurs affaires, & ce qui est assez rare, M. Chevalier gagna son estime & sa confiance, en gagnant des procès contre lui. M. le premier président de Harlay, plus connoisseur encore en ce genre, que le cardinal de Bouillon, ambitionna, pour ainsi dire, de procurer au parlement de Paris un avocat, dont le nom devenoit de jour en jour plus célébre. M. Chevalier justifia bientôt dans cet auguste tribunal l'opinion avantageuse qu'on y avoit déja de lui, & il y fut autant aimé qu'estimé des plus grands magistrats. Dans un emploi très-étendu, & au milieu d'une multitude d'occupations qui l'assaillirent, son zèle pour le bien public le porta encore à tenir chez lui des conférences où il s'appliquoit à former des sujets pour le barreau. Pour sentir combien il y avoit à profiter sous un si grand maître, il suffit de sçavoir que les *Aubri* & les *Cochin* assistoient à ces conférences. Aussi M. Chevalier est-il regardé comme le pere de cette maniere de plaider également libre & énergique, qui ne s'assujettit point à la contrainte d'une froide composition, & dans laquelle il s'est soutenu jusqu'à la fin avec tout le succès dont on ne perdra pas sitôt la mémoire. Il étoit triomphant dans la replique, & c'est principalement dans cette sorte d'action qu'il l'emporta de son temps sur ceux de ses confreres qui partagerent avec lui les applaudissemens des magistrats & du public. Le respect & l'amour qu'il avoit pour la religion se manifestoient dans tous ses entretiens avec ses amis, & spécialement dans sa famille. Bon mari, bon pere, bon citoyen, les qualités du cœur lui acquirent, autant pour le moins que ses talens, la confiance des princes, des personnes illustres & des communautés les plus distinguées, qui avoient recours à ses lumieres, & qui ne le regardoient pas moins comme leur ami que comme leur avocat. Distinctions flateuses qui ne le firent jamais sortir des bornes d'une modestie & d'une simplicité qu'il estimoit plus que toutes les distinctions, & qu'il regardoit comme les ornemens les plus solides d'une profession, qu'il faisoit d'ailleurs avec beaucoup de noblesse. Tout le monde connoît son plaidoyer pour les chanoines de Reims, imprimé en 1716. *in*-12. M. Chevalier est mort à Paris le 31 du mois de Janvier 1744. âgé de près de 81 ans.

CHEVALLIER. (Rodolphe) *Supplément de* 1735. *tome* 1. *lisez qu*'il a traduit du syriaque le *Targum* ou la paraphrase du faux Jonathan sur le Pentateuque. *Dans le même article*, *au lieu de* fille de Tremellius, *il faut lire*, belle-fille de Tremellius.

CHEVALIERS d'honneur. C'est ainsi que l'on nomme au Parlement des deux Bourgognes des gentilshommes d'une noblesse distinguée, lesquels y représentent l'ancienne noblesse, qui avec le prince tenoit les anciens *plaids* & jours généraux, ce qui est particulier à ce Parlement. Palliot nomme pour le duché sous Philippe le Bon, Jacques de Vilers la Faye, Philippe de Courcelles, seigneur de Boussélange, & un autre Philippe de Courcelles, seigneur de Pourlans, sous le duc Charles-Philippe de Courcelles, & Claude de Tinteville, sous Louis XI. & sous Charles VIII. Philippe Pot & Michaud de Chaugi. Il faut ajouter pour le comté, Adrien de Vaudrey sous le duc Philippe, Simon de Quingé, Jean de Quingé son fils, & Simon de Cicon sous le duc Charles; Henri de Chissé, seigneur de Buffard, & Claude de Vaudrey sous les rois Louis XI. & Charles VIII. Voici ceux de la Franche-Comté après la séparation des deux Bourgognes.

I. Jean de Plaine, seigneur de Mantri, nommé premier chevalier d'honneur dans la patente de l'an 1500.

II. Henri de Chicon, seigneur de Ranconiere, second chevalier, suivant la même patente.

III. Simon de Rye, premier chevalier, suivant la patente de 1508.

IV. Charles de Clermont, seigneur de Poupet, second chevalier par la même patente : il étoit de la maison de Clermont en Dauphiné, dont il portoit les armes. Il n'a pas été connu des Généalogistes de cette maison; mais outre la patente qui le nomme, Etienne de Salins institua par son testament Louise sa fille, femme de Charles de Clermont, seigneur de Vauvre & d'Autrefort, dans les seigneuries de Poupet, Yvré, Saizenay, & dans sa maison de Salins. Charles de Clermont n'eut qu'une fille nommé *Isabeau* de Clermont, mariée à *Elion* d'Igny, suivant le testament de ce seigneur de l'an 1510.

V. Claude de Vienne, seigneur de Clervans au bail-

liage de Dole, Onan, &c. chambellan de l'empereur Charle-Quint, a été, suivant Golut, chevalier d'honneur au parlement de Dole. Les Généalogistes le nomment mal seigneur de Clervaux.

VI. Jean de Rupt, premier chevalier d'honneur au parlement de Dole, suivant la patente de Charle-Quint du 10 Février 1530. après que ce prince fut rentré en possession du comté de Bourgogne, par la mort de l'archiduchesse Marguerite sa tante. Il étoit de la maison de Goux, qui avoit relevé le nom & les armes de celle de Rupt.

VII. Claude de Chicon, second chevalier suivant la même patente du 10 Février 1530.

VIII. Claude de Taillant, baron de Montfort, premier chevalier d'honneur au parlement de Dole, par lettres de confirmation de ce Parlement de l'an 1556.

IX. Claude d'Achey, baron de Thoraise, second chevalier suivant les mêmes lettres.

X. Frédéric Perrenot de Granvelle, seigneur de Champagné, cinquiéme fils du chancelier de ce nom, pourvu le dernier du mois de Juillet 1577. prit possession le 23 Octobre suivant, & mourut en 1595.

XI. Antoine Mouchet, seigneur de Châteaurouillau, fils de *Guion* Mouchet, & d'*Etienne* Perreuot, seconde fille du chancelier de Granvelle, a été, selon Golut, chevalier d'honneur au parlement de Dole.

XII. Antoine d'Oiselet, baron de la Villeneuve, succéda à Frédéric Perrenot son oncle, par patentes de l'an 1595. & mourut en 1602.

XIII. Charles de Taillant, baron de Montfort, pourvu par lettres du 11 Décembre 1598. mourut en 1628.

XIV. Léonel Mochet de Battefort, baron de Tramelet, succéda à Antoine d'Oiselet, par lettres du mois de Juillet 1602.

XV. Hermanfroi-François, baron d'Oiselet, succéda à Léonel Mochet, par lettres du mois de Février 1604. mourut à Dole en 1646. & fut le dernier de son illustre maison.

XVI. Charles-Emmanuel de Gorrevod, duc de Pontdevaux, chevalier de la Toison, fut fait chevalier extraordinaire au parlement de Dole, par lettres du 8 Novembre 1618. puis chevalier ordinaire avec dispense de résider par autres lettres du 20 Septembre 1625.

XVII. François-Thomas Perrenot de Granvelle, dit d'Oiselet, prince de Cantecroix, chevalier de la Toison, pourvu par lettres de 1628. en la place de Charles de Montfort, mourut en 1629. à Besançon.

XVIII. Claude-Antoine de Poitiers, baron de Vadans, nommé en 1629. après la mort du précédent.

XIX. Claude-Gabriel Mochet de Battefort, baron de Tramelet & de l'Aubepin ou Laubepin, par lettres de l'an 1652. en la place du baron de Vadans.

XX. Jacques-Nicolas de la Beaume, comte de Saint Amour, nommé en 1646. en la place du baron d'Oiselet.

XXI. Charles de la Beaume Montrevel, marquis de Saint-Amour de l'an 1656.

XXII. Claude-François comte de Grammont, bailli de Dole, gouverneur d'Artois, chevalier d'honneur extraordinaire, par lettres du 16 Mars 1651.

XXIII. Ferdinand-Eleonor de Poitiers, comte de Saint-Valier, marquis de Varambon, succéda à Claude-Gabriel Mochet en 1662. & mourut en 1664.

XXIV. Charles-Achilles Mochet de Battefort, comte de Laubepin, grand écuyer de Bourgogne, ayant obtenu une patente de chevalier extraordinaire, essuya beaucoup de difficultés de la part du parlement, qui furent terminées par une jussion: en conséquence il fut reçu le 4 Mai 1665. & fit le service avec distinction. Il avoit beaucoup d'esprit & d'expérience.

XXV. Jean-Gabriel comte de Grammont, chevalier d'honneur par la démission de Claude-François son pere, avoit pris possession en 1663. mais le comte de Laubepin ayant fait déclarer qu'il auroit la préséance, le comte de Grammont ne servit pas, se retira en Flandres, & fut tué à la bataille de S. François.

* *Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne*, par M. Dunod de Charnage, à l'article de l'administration de la justice au comté de Bourgogne, depuis la page 630 jusqu'à 633.

CHEVANES, (Nicolas de) naquit à Autun, & fut avocat & receveur des décimes. Il vint s'établir à Dijon vers l'an 1620. & y mourut vers 1654. dans un âge assez avancé. Charles Fevret en parle avec éloge dans son dialogue, *De claris fori Burgundici oratoribus*. On a divers ouvrages de M. de Chevanes; sçavoir: *Mausolée dressé à la mémoire de M. Cesar-Auguste de Bellegarde, baron de Termes*, à Lyon, 1621. *in*-4°. Vers latins dans l'indice armorial de Géliot, imprimé en 1635. *De duplici unius Episcopi in eadem Diœcesi sede disquisitio juridico-historica*, &c. citée par M. de la Mare dans son *Conspectus Histor. Burgund.* où l'on cite encore les trois piéces suivantes: 1. Griefs & moyens d'appel proposés pardevant nosseigneurs l'archevêque de Sens, les évêques d'Auxerre & d'Usez, juges délégués par sa sainteté, par les religieux de Cîteaux, appellans, tant du projet de sentence, dressé par M. le cardinal de la Rochefoucault en 1634. concernant leur expulsion de Cîteaux, & l'introduction des réformés en ladite abbaye, que de tout le procédé fait en 1636. & autres, sous l'autorité de M. le cardinal de Richelieu, à Dijon. Ce projet de sentence avoit paru *in*-4°. à Paris, chez Pierre de Bresche, sous ce titre: *Projet de sentence pour le rétablissement de l'observance réguliere en l'ordre de Cîteaux; & motifs pour ledit projet, envoyés au roi par le cardinal de la Rochefoucault*, &c. 1634. 2. Soutenemens des griefs des religieux de Cîteaux, tirés de l'évidente contrarieté de leur institut, avec le projet de la nouvelle réforme, à Dijon 1643. 3. Replique à la défense du projet de sentence, dressé par M. le cardinal de la Rochefoucault, pour la réformation de l'ordre de Cîteaux, pour les religieux profés de l'abbaye de Cîteaux, mere de l'ordre, appellans contre les soidisans réformés, intimés, à Dijon. M. de Chevanes a fait encore: Briéve réfutation du livre intitulé: *la Réponse aux griefs & moyens d'appel, &c. pour les religieux de Cîteaux, appellans contre les religieux de l'abstinence de l'ordre dudit Cîteaux, intimés*, à Dijon. Cette contestation est amplement détaillée dans un ouvrage intitulé: *Défense des reglemens faits par les cardinaux, archevêques & évêques, pour la réformation de l'ordre de Cîteaux, par commission des papes, à l'instance du roi. Par les abbés & religieux de l'étroite observance du même ordre.* Cet ouvrage, divisé en trois parties, & qui contient près de 450 pages, a été imprimé *in*-4°. à Paris, chez Jean Bessin, en 1656. Nicolas de Chevanes fut pere des deux suivans.

CHEVANES (Jacques-Auguste de) né à Dijon le 18 Janvier 1624. de Nicolas de Chevanes, *dont on vient de parler*, & de *Guillemette* Thomas, fut reçu avocat le 16 de Novembre 1645. & fut pourvu le 29 Septembre 1648. d'une charge de sécretaire du roi en la chancellerie, près le parlement de Dijon, & l'exerça jusqu'en 1672. Cette charge ne l'empêcha pas de fréquenter le barreau, où il acquit de la réputation, principalement pour les matieres ecclésiastiques, & pour la connoissance des anciens titres: il a fait sur cela des *Factums* qui sont recherchés des connoisseurs. Dans la vue de commenter un jour la coutume de sa province, il ramassa tout ce qu'il put trouver de matériaux convenables à son dessein. Il tira sur-tout un nombre infini d'arrêts des recueils faits par divers officiers ou avocats du parlement pour leur usage particulier. Il y joignit quelques traités de M. Begat déja imprimés, & les cahiers dressés par les commissaires députés sous Charles IX. pour la réformation de cette coutume. Il voyagea en Italie, & il étoit à Venise dans le temps du fameux tremblement de terre qui arriva à Raguse le Jeudi-Saint

de l'année 1667. Il en fit une relation sur le récit de M. Balthasar, conseiller au parlement de Paris, & de quelques autres qui avoient manqué d'être ensevelis sous les ruines de cette ville. Il mourut le 29 Novembre 1690. Ses ouvrages sont : *Coutumes générales du pays & duché de Bourgogne, avec les annotations de M. Begat, président, & du sieur de* Pringles, *avocat audit Parlement, revues, corrigées & augmentées de plusieurs arrêts, ausquels on a ajouté les notes de M*[e]. Charles Dumoulin, à Châlon, 1665. *in*-4°. Vers grecs & latins à la tête des dialogues de Charles Fevret *de Claris fori Burgundici oratoribus*; une lettre latine du même, à Châlon, & des vers latins au devant du traité de l'abus, du même Fevret, édition de 1654. Il a laissé d'autres ouvrages encore manuscrits, dont on peut voir le catalogue dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*. Voyez aussi l'histoire des commentateurs de la coutume de Bourgogne, par M. le président Bouhier, sur-tout l'édition *in-folio*, dont on a tiré des exemplaires séparément de la coutume de Bourgogne revue & enrichie de nouveau par ce sçavant magistrat.

CHEVANES (Jacques) fils de NICOLAS, & frere du précédent, étoit né à Autun, & entra jeune dans l'ordre de S. François de la réforme des Capucins. Il mourut à Dijon en 1678. âge de plus de soixante-dix ans, & après cinquante-cinq ans de profession. On a de lui les ouvrages suivans. 1. *Les Entretiens curieux d'Hermodore, & d'un voyageur inconnu*, divisés en deux parties, par le sieur de Saint-Agran, à Lyon, 1634. *in*-4°. Il n'étoit encore que novice, lorsqu'il composa cet ouvrage pour la défense de l'état religieux contre M. Camus, évêque de Belley, qui y répondit en 1635. par ses éclaircissemens de Meliton sur les entretiens, &c. 2. *Conduite des illustres, ou les maximes pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque & chrétienne*, Paris, 1657. deux volumes *in*-4°. 3. *Les justes espérances du salut opposées au désespoir du siécle*, à Lyon deux volumes *in*-4°. 4. *Harangue funebre de* Louis-Gaston-Charles de Foix de la Valette, duc de Candale, à Dijon, 1658. *in*-4°. 5. *Oraison funebre de* Jean-Baptiste-Gaston de France, fils d'Henri le Grand, à Lyon, 1660. *in*-4°. 6. *L'amour Eucharistique victorieux des impossibilités de la nature & de la morale, contenant plusieurs discours pour l'Octave du S. Sacrement*, à Lyon 1666. *in*-4°. 7. *L'incrédulité sçavante & la crédulité ignorante, au sujet des magiciens & sorciers*, avec la réponse à un livre intitulé: *Apologie pour les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie* (par Gabriel Naudé) à Lyon, 1671. *in*-4°. 8. *Vie de S. François d'Assise*, à Dijon, 1676. *in*-4°. * Extrait pour ces trois articles de la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*.

CHEVREAU, (Urbain) *Supplément de* 1735. *on auroit dû dire que* son histoire du monde a été réimprimée en dernier lieu à Paris l'an 1717. en huit volumes *in*-12. considérablement augmentée par M. Bourgeois du Chastenet, connu par d'autres ouvrages, & qui étoit, dit-on, neveu de Varillas. Les *Oeuvres mêlées* d'Urbain Chevreau ont paru à la Haye en 1697. deux volumes *in*-12. ou du moins en deux parties. Ce ne sont presque que des lettres mêlées de vers latins & françois, d'explications de passages d'auteurs anciens, grecs & latins, de quelques faits littéraires, &c. Le portrait gravé de l'auteur est à la tête de ce recueil, avec ces quatre vers latins au bas :

Ære expressa vides summi Polyhistoris ora,
Ingenium hoc libro pinxerat ipse suum :
Graias & latias veneres ubi miscet in unum
Et si quas Gallis Musa benigna dedit.

CHEYNE, (George) docteur en médecine, & membre de la société royale de Londres, s'est fait connoître par divers écrits qui lui ont acquis de la réputation. Etant encore fort jeune, il prit parti pour son ami M. Pitcairn dans la dispute qui fut suscitée sur la matiere des fiévres, & dont celui-ci étoit le principal objet. M. Pitcairn, ou Pitcarn, médecin Ecossois, n'ayant pas le loisir d'écrire lui-même pour défendre son sentiment, pria deux autres personnes de se charger de cette peine. M. Cheyne en fut une. Il fit la *nouvelle Théorie des fiévres*. L'âge & l'expérience lui firent dans la suite appercevoir tant de défauts dans cet ouvrage, qu'il témoigna un vrai regret de l'avoir fait, & qu'il n'eût pas le courage de le refondre pour le rendre plus digne de lui. Il s'étoit aussi livré dans sa jeunesse aux Mathématiques, & sur-tout à la géométrie & à l'algébre, & sans se donner le temps d'approfondir ces matieres, il se crut, presque dès les commencemens assez habile pour donner sa *Methodus fluxionum*, ouvrage qu'il a condamné pareillement dans la suite comme un fruit trop précoce. Il se dégouta depuis tellement de l'étude des mathématiques, qu'il alla presque jusqu'à la mépriser. MM. de Moivre & Oliphant avoient attaqué l'un sa *Méthode des Fluxions*, l'autre sa *Theorie des Fiévres*, & il leur avoit répondu avec plus d'aigreur & de fiel que de solidité. Ce procédé lui fit de la peine dans un âge mur, il le condamna, & en fit de sérieuses excuses dans la préface de son *Essai sur les moyens de se conserver la santé & de se procurer une longue vie*. Avant cet ouvrage il donna en anglois des *Principes de Philosophie :* la premiere partie est pour la Religion naturelle; elle parut à Londres en 1705. *in*-8°. la seconde partie est pour la Religion révélée; l'auteur la donna en 1715. lorsqu'il fit réimprimer la premiere. Ce livre lui fit beaucoup d'honneur ; l'on en a parlé avantageusement dans l'histoire des ouvrages sçavans pour l'année 1704. dans les tomes trois & quatre de la bibliothéque ancienne & moderne, & ailleurs. M. Ten-Katen, Flamand, en a traduit une partie en sa langue, & cette traduction a été imprimée à Amsterdam en 1716. *in*-8°. On en dit un mot dans la *bibliotheque ancienne & moderne*, tom. IV. seconde partie, page 447. Un pur accident fournit ensuite à M. Cheyne l'occasion de composer un *Essai sur la Goutte, & sur les eaux de Bath ;* & son amitié pour le chevalier Jekyll, garde des rolles, a fait naître l'*Essai sur les moyens de se conserver la santé, & de se prolonger la vie*. Ce gentilhomme, allant à Bath pour sa santé, ne demandoit au médecin que des instructions générales pour le régime qu'il devoit observer. M. Cheyne se mit en devoir de lui témoigner son zele ; mais l'ouvrage crût en ses mains ; & considérant qu'il écrivoit pour un homme de lettres, ami de l'étude, & d'une foible santé, il tourna toutes ses vues du côté des personnes de ce caractere : car c'est principalement pour elles que ce livre est fait. Il est en anglois, a été imprimé plusieurs fois en cette langue, & traduit en françois. On en trouve un bon extrait dans la bibliotheque angloise, tome XII. seconde partie, article premier. M. Cheyne vivoit encore en 1725. Il étoit alors dans un âge avancé. Nous ignorons la date de sa mort. * Voyez la biblioth. angloise à l'endroit cité; J. Alb. Fabricius *Delectus argumentorum & syllabus scriptorum de veritate Relig. Christ.* &c. pag. 290.

CHIARAMONTI, (Scipion) en latin *Claramontius*, nâquit a Césene, ville de la Romagne, où il fut batisé le 22 Juin 1565. Son pere étoit médecin de cette ville, & sa mere se nommoit *Polixène*. Il fit ses études à Pérouse & à Ferrare, & se rendit habile dans la philosophie & les mathématiques. Il enseigna quelque temps la premiere à Pise. Il passa cependant la plus grande partie de sa vie à Césene ; & dans l'histoire de cette ville imprimée en 1641. il nous apprend qu'il y avoit alors 59. ans qu'il servoit sa patrie dans les charges publiques. Il avoit été plusieurs fois député à Rome, soit pour rendre obéissance au pape au nom de ses concitoyens, soit pour d'autres affaires. Il avoit épousé *Virginie de Abbatibus*, & en étant devenu veuf, à l'âge de 80. ans, il embrassa l'état ecclésiastique, reçut l'ordre de prêtrise, & se retira avec les prêtres de la congrégation de l'Oratoire, à qui il fit bâtir une église à Césene. Il mourut le 3 Octobre

1652, âgé de 87. ans. Il avoit établi à Césene l'académie des *Offuscati*, dont il fut prince jusqu'à sa mort. Il laissa plusieurs enfans dont quatre étoient Capucins. Ses ouvrages sont 1. *Discorso della Cometa pogonare dell' anno* 1618. *aggiuntavi la risposta della cometa prossima antecedente*, à Venise 1619. *in*-4°. Il s'est proposé dans cet ouvrage de prouver que les cometes sont des corps sublunaires, & non point des corps célestes. 2. *Anti-Tycho, in quo contra Tychonem-Brahe, & nonnullos alios, rationibus eorum ex opticis & geometricis principiis solutis, demonstratur cometas esse sublunares non cælestes*, à Venise, 1621. *in*-4°. Keppler prit la défense de Tycho-Brahé, qui étoit mort depuis plusieurs années. 3. *De conjectandis cujusque moribus & latitantibus animi affectibus semeiotice moralis, seu de signis libri X.* à Venise, 1625. *in*-4°. & *cura Hermanni Conringii*, à Helmstadt 1665. *in*-4°. M. Trichet Dufresne apporta en France le premier exemplaire de ce livre, dont M. de la Chambre s'est beaucoup servi pour composer son ouvrage de l'*Usage des passions*. 4. *Notæ in moralem suam semeioticam, seu de signis*, à Césene, 1625. *in*-4°. 5. *Apologia pro Anti-Tychone suo adversùs Hyperaspisten Joannis Keppleri*, à Venise, 1626. *in*-4°. 6. *De tribus novis stellis, quæ annis* 1572. 1600. & 1604. *comparuere, libri tres*, &c. à Césene, 1628. *in*-4°. Galilée prit à son tour la défense de Tycho-Brahé, & publia contre Chiaramonti un ouvrage italien, imprimé à Florence en 1632. *in*-4°. Chiaramonti repliqua dans l'écrit suivant: *Difesa di Scipione Chiaramonti al suo Anti-Tychone, è libro delle tre nuove stelle d'ell' oppositioni dell' Autore de due Massimi sistemi Tolemaico, e Copernicano*, à Florence, 1633. *in*-4°. 8. *Della ragione di stato libri tre, nel quale trattato da primi principii dedotto si suo prono la natura, le Massime, e le specie de' governi buoni, cattivi e mascherati*, à Florence, 1635. *in*-4°. Le même traduit en latin par Jean Gamers, à Hambourg, 1679. *in*-4°. 9. *Examen ad censuram Joannis Camilli Gloriosi in librum de tribus novis stellis*, à Florence, 1636. *in*-4°. 10. *De sede sublunari cometarum, opuscula tria*, &c. à Amsterdam, 1636. *in*-4°. 11. *Castigatio Joannis Camilli Gloriosi adversùs Claramontium castigata ab ipso Claramontio*, à Césene, 1638. *in*-4°. 12. *De Methodo ad doctrinam spectante libri IV. in quibus tum controversiæ omnes de ordine & methodis discutiuntur, tum novæ praxes traduntur ex Aristotele, quæ certum exhibent inventarum doctrinarum judicium, & aditum aperiunt ad novas inveniendas*, à Césene, 1639. *in*-4°. 13. *Cæsenæ historia libris XVI. ab initio civitatis ad hæc tempora, in quâ totius interdum Italiæ status describitur*, à Césene, 1641. *in*-4°. 14. *De atrâbile, quoad mores attinet*, à Paris, 1641. *in*-8°. dédié à Naudé. On a mis mal-à-propos dans le privilege, que l'auteur étoit médecin du Pape. 15. *Anti-philolaus, in quo Philolaus redivivus de terræ motu & solis ac fixarum quiete impugnatur*, &c. à Césene 1643. *in*-4°. contre le *Philolaus, seu de vero systemate mundi* d'Ismael Boulliaud. 16. *Defensio ab oppugnationibus Fortunii Liceti de sede Cometarum*, à Césene, 1644. *in*-4°. 17. *De universo libri XVI.* à Cologne, 1644. *in*-4°. 18. *De altitudine Caucasi liber unus, curâ Gabrielis Naudæi editus*, à Paris, 1649. *in*-4°. 19. *Philosophia naturalis methodo resolutiva tradita, seu de principiis & communibus affectionibus rerum naturalium libri XI.* à Cesene, 1652. *in*-4°. 20. *Opuscula varia Mathematica; de phasibus lunæ; de horizonte sensibili; de usu speculi pro libellâ, & de totâ libratione*, &c. à Bologne, 1653. *in*-4°. 21. *Commentaria in Aristotelem de iride, de coronâ, de pareliis & virgis, autore Petro Ruinetto*, à Césene, 1654. *in*-4° 22. *In quartum Meteorum Aristotelis librum commentaria; editore Felice-Petro Gallo*, à Venise, 1668. *in*-4°. 23. *Delle scene, e Theatri opera posthuma*, à Césene, 1675. *in*-4°. * *Mémoires* du P. Nicéron, tom. 30.

CHIAVETTA, (Jean-Baptiste) prêtre de Palerme & docteur en théologie, acquit de grandes lumieres dans l'Histoire ancienne & moderne. Il fut fait vicaire général des églises du diocèse de Montréal. Il mourut à Palerme le premier Novembre 1654. On a de lui, *Trutina quâ Josephi Balli sententia eo libro contenta, cui titulus est, Ænigma dissolutum, de modo existendi Christi Domini sub speciebus panis & vini in augustissimo Eucharistiæ sacramento, ad æquissimum examen expenditur.* Il a laissé manuscrits 1. *Notitia Ecclesiarum Sicularum.* 2. *Genealogia della famiglia Moncada.* * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CHIAULA, *cherchez* CHAULA.

CHICOYNEAU, (François) chancelier & juge en survivance de l'université de médecine à Montpellier, professeur d'anatomie & de botanique, & intendant du Jardin royal des plantes, naquit dans la même ville le 2 Juin 1701. de *François* Chicoyneau, revêtu des mêmes charges, & conseiller en la cour des comptes, aides & finances de Montpellier, à présent conseiller d'état, & premier médecin de sa majesté, & de *Catherine* Fournier. *Michel* Chicoyneau, son grand pere, si connu par sa profonde érudition, succéda à Richer de Belleval, son oncle, dans les charges de chancelier de l'école de médecine & d'intendant du Jardin royal. L'aîné & le troisiéme de ses fils se distinguerent aussi par leur érudition, & mériterent successivement la survivance de la place de leur pere, mais une mort prématurée les enleva. François Chicoyneau étoit né avec un génie délicat, pénétrant, élevé. M. son pere voulut être son premier maître, & après lui avoir montré les élémens de la langue latine, il l'envoya à Paris où M. Chirac voulut bien présider à son éducation. M. Chicoyneau fit ses humanités & sa philosophie au collége de Beauvais. Déterminé ensuite pour l'étude de la médecine, il en embrassa toutes les parties, & fit de grands progrès dans chacune. Il eut pour maîtres dans l'anatomie messieurs Duverney & Winslow; M. Vaillant, chez qui il fut mis en pension, l'instruisit dans la botanique, & M. Chirac lui enseigna les principes de la médecine. De retour à Montpellier, il y prit tous les dégrés de la faculté de médecine dans l'université de cette ville, & peu de jours après son doctorat on reçut un brevet de la cour qui le nommoit successeur de son pere dans la place de chancelier de l'université. Il a été le cinquiéme de sa famille honoré de cette dignité, & le septiéme si l'on compte les deux messieurs de Belleval. La démonstration de botanique fut la premiere fonction qu'il remplit, & par ses soins le Jardin royal des plantes de Montpellier, le plus ancien du royaume, & l'ouvrage d'Henri IV. fut entierement & en peu de temps renouvellé. Dans ses démonstrations, il donnoit une description exacte des plantes, un détail sçavant & circonstancié de leurs caracteres & de leurs vertus, & une foule d'auditeurs s'empressoit de profiter de ses lumieres. Ce ne fut pas avec moins d'applaudissement qu'il présida au cours public d'anatomie. Quand ses leçons ou d'autres occupations nécessaires ne l'arrêtoient point à la ville, il visitoit pour herboriser toutes les montagnes voisines, & il a poussé ses courses jusqu'aux Pyrénées. Le 23 Décembre 1724. la société royale des sciences de Montpellier s'acquit M. Chicoyneau en qualité d'adjoint pour la botanique, & lorsque M. son pere, qui étoit associé, fut appellé à la cour, la compagnie donna sa place au fils. Il a lu dans les assemblées de cette société quelques Mémoires, entr'autres, un en 1732. sur les mouvemens authomatiques des plantes sensitives. Il en a lu un autre sur les mouvemens particuliers qui arrivent aux fleurs des plantes chicoracées, & plusieurs autres sur diverses matieres importantes. On admiroit dans tous ses écrits la pureté du stile jointe à la solidité & à la justesse du raisonnement. Après le départ de M. son pere, il s'acquitta avec honneur de toutes les fonctions de la charge de chancelier; il présida à la brillante dispute de deux chaires qui vaquerent en même temps dans l'université de médecine, & donna dans cette occasion des preuves de son sçavoir,

de son équité & de son éloquence. Toutes les Harangues latines qu'il a faites à la tête de l'université ont été extrêmement goutées ; mais aucune ne lui fit plus d'honneur que celle qu'il prononça devant l'infant don Carlos, à présent roi des deux Siciles, lorsqu'appellé à la succession de ses peres, il passa par la province de Languedoc pour aller en Italie : le prince sentit le prix de l'éloge qu'on lui consacroit ; il voulut connoître l'orateur, & le revit le lendemain avec plaisir au Jardin royal. L'infant, aussi charmé de sa conversation que de sa harangue, lui laissa en partant un gage de son souvenir & de sa générosité. M. Chicoyneau le pere, voulant faire revêtir son fils de sa charge de conseiller en la cour des comptes, celui-ci donna quelque temps à l'étude des loix pour prendre sa licence ; & bientôt il parla le langage des loix presque avec la même aisance que celui de la médecine. Quels progrès en tous genres n'eût-il pas fait, si la mort ne l'eût moissonné dans la fleur de ses années ? Après avoir langui plusieurs mois, il mourut le 22 Juin 1740. âgé de 38 ans. Il avoit épousé en 1737. mademoiselle Rozier, fille de M. Rozier, seigneur de Souvignergues, & conseiller de la cour des aides, & sœur du président de ce nom. Il a laissé deux enfans, une fille qui est l'aînée, & un fils, qui, quoiqu'à peine sorti du berceau, a été désigné par un brevet de sa majesté, pour être le successeur de ses peres. * Extrait de l'éloge de M. Chicoyneau par M. Combalusier, imprimé dans la relation de l'assemblée publique de la société royale tenue le 25 Avril 1743. & publiée la même année à Montpellier *in-4°.*

CHIFFLET. Il y a eu un nombre de sçavans du même nom & de la même famille, *dont on dit si peu de chose dans le Dictionnaire historique, qu'on ne les connoît point après avoir lu leur article. Nous suppléons à ce défaut par le détail suivant.*

CHIFFLET, (Jean-Jacques) né à Besançon le 21 Janvier 1588. étoit fils de *Jean* Chifflet, dont le pere *Laurent* Chifflet, avoit été conseiller de Dole. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & s'étant tourné du côté de la médecine, il étudia à Paris sous les deux Riolan pere & fils, à Montpellier sous Jean Varandé, & à Padoue sous Fabricius d'Aquapendente, Jean-Thomas Minadous, & Eustache Rudius. Après avoir visité en curieux & en sçavant plusieurs autres royaumes de l'Europe, il retourna dans sa patrie. Il fut choisi en 1614. pour être médecin de la ville à la place de son pere. Il fut aussi honoré des principales charges de sa patrie & du consulat, & fut député au nom de sa ville vers l'archiduchesse Isabelle-Claire-Eugénie, souveraine des Pays-Bas, pour des affaires importantes. Cette princesse, satisfaite de lui, le retint auprès de sa personne en qualité de son premier médecin. Elle l'envoya depuis en Espagne au roi Philippe IV. dont il fut fait médecin, & qui le chargea d'écrire l'histoire de l'ordre de la Toison d'or. De retour en Flandres, & après la mort de l'archiduchesse, arrivée le premier Décembre 1633. il fut premier médecin du cardinal Ferdinand, gouverneur des Pays-Bas. Chifflet mourut en 1660. âgé de 72 ans. Ses ouvrages sont : 1. *Asitiæ in puellâ helveticâ mirabilis physica extasis*, à Besançon, 1610. *in-8°.* 2. *Dadalmatum libri duo priores*, à Paris, 1612. *in-8°.* 3. *Vesontio, civitas imperialis, libera, Sequanorum metropolis, plurimis necnon vulgaribus sacræ & profanæ historiæ monumentis illustrata, & in duas partes distincta*, à Lyon, 1618. *in-4°.* seconde édition augmentée, 1650. *in-4°.* M. Dunod parle ainsi de cet ouvrage dans la préface de son histoire des Sequanois : » l'Histoire de Besançon par Chifflet est en beau latin, » mais l'auteur a fait de cette ville Celtique, une ville » toute Romaine ; & si l'on retranche de son histoire » civile, l'érudition étrangere dont il l'a chargée suivant » le gout de son temps, elle se réduira à peu de choses. » Celle de l'église de Besançon est bien meilleure. Il y a » peu à corriger, si l'on excepte les faits fabuleux des » légendes de nos anciens évêques, qu'il semble avoir » adoptés ; mais on y peut beaucoup ajouter. » 3. *De loco legitimo concilii Eponensis observatio*, à Lyon, 1621. *in-8°.* Le sentiment du pere Chifflet est que le concile dont il s'agit s'est tenu à Nyons sur le lac de Geneve, d'autres placent ailleurs le lieu appellé *Epona.* 4. *Dissertatio militaris de vexillo regali in Castellensi pugna Francis erepto (anno 1642.) armis Philippi IV. regis Catholici, duci Francisci de Mello Turris Lacunæ Marchionis*, à Anvers, 1642. *in 4°.* 5. *Recueil des traités de paix, de trêve, de neutralité entre les couronnes d'Espagne & de France, depuis le traité de Madrid en 1526. jusqu'en 1611.* à Anvers 1643. *in-4°.* 1645. *in-8°.* & 1664. *in-32.* Cette troisiéme édition est continuée jusqu'à la paix de l'isle des Faisans, faite en 1659. à Amsterdam, 1664. *in-12.* 6. *Vindiciæ hispanicæ*, à Anvers, 1643. *in-4°.* en 1647. *in-fol.* & 1650. *in-fol.* Chifflet prétend dans cet ouvrage que la race de Hugues Capet ne descend pas en ligne masculine de Charlemagne, & que du côté des femmes la maison d'Autriche précéde celle de Hugues Capet, dont il se vante de donner la véritable origine. Le jurisconsulte Marc-Antoine Dominicy a opposé à cet ouvrage celui qui a pour titre : *Assertor gallicus contra vindicias hispanicas*, &c. à Paris, 1646. *in-4°.* 7. Chifflet a défendu son opinion contre Dominicy par trois autres écrits qui ont été imprimés dans l'édition des *Vindiciæ hispanicæ* faite à Anvers en 1647. *in-fol.* & dans un autre intitulé *Ad vindicias hispanicas lampades historicæ*, &c. 8. *Prælibatio de terrâ & lege salicâ, & vindiciis Lotharingicis*, à Bruxelles, 1643. *in 8°.* 9 Il y a une piéce de lui dans un livre intitulé. *De causis naturalibus pluviæ purpureæ Bruxellensis clarorum virorum judicia*, à Bruxelles, 1647. *in-8°.* 10. *Lotharingia masculina*, à Anvers, 1648. *in-folio.* 11. *Commentarius Lothariensis, quo præsertim Lothariensis ducatus imperio asseritur, jura ejus regalia Carolo III. Lotharingiæ duci vindicantur*, à Anvers, 1649. *in-folio.* David Blondel a réfuté ce livre dans son *Barrum campanofrancicum*, &c. à Amsterdam, 1652. *in-folio.* 12. *Alsatia jure proprietatis & protectionis Philippo IV. vindicata*, à Anvers, 1650. *in-folio.* 13. *Stemma Austriacum assertum & illustratum*, &c. à Anvers, 1650. *in-folio.* Une grande partie des ouvrages historiques de Chifflet, mentionnés jusqu'ici a été réunie & imprimée à Anvers, en 1650. *in folio.* 14. *Lacrymæ prisco ritu fusæ in exequiis serenissimi archiducis Alberti Pii*, &c. à Anvers, 1621. *in-4°.* & dans le recueil intitulé : *Tumulus Alberti archiducis Austriæ*, à Anvers, 1622. *in-4°.* L'archiduc Albert mourut le 13 Janvier 1621. 15. *De linteis sepulchralibus Christi servatoris crisis historica*, à Anvers, 1624. *in-4°.* Cet ouvrage a été mis en françois sous ce titre : *Hierothonie de J. C.* ou *Discours des saints suaires de Notre Seigneur*, traduit du latin par A. D. C. P. à Paris, 1631. *in-8°.* Il y a beaucoup d'érudition & de crédulité dans cet ouvrage. 16. *Portus Iccius Julii Cæsaris demonstratus*, &c. à Madrid, 1626. *in-4°.* & à Anvers, 1627. *in-4°.* seconde édition augmentée. 17. *Unitas fortis à Marchione de Legannés provinciis Belgicis nomine Philippi IV. proposita anno 1627.* &c. à Anvers, 1628. *in-4°.* 18. *Insignia Gentilitia equitum ordinis Velleris aurei, fecialium verbis enunciata. Le blason des armoiries des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or*, &c. en latin & en françois à Anvers, 1632. *in-4°.* 19. *Acia Cornelii Celsi, propriæ significationi restituta. Alphonsus Nunnez, regius archiator defensus*, à Anvers, 1633. *in-4°.* 20. *Geminianæ matris sacrorum titulus sepulchralis explicatus & verus exequiarum ritus unà detectus*, à Anvers, 1634. *in-4°.* & dans le tome I. du *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, de Sallengre. C'est l'explication d'une inscription trouvée à Besançon en 1633. sur la pierre d'un tombeau. 21. *De morte præcellentis viri D. Francisci de Paz, archiatri primi epistola*, à Anvers, 1640. *in-4°.* 22. *De pace cum Francis ineundâ consilium à præteritorum exemplis*, à Anvers,

Anvers, 1650. *in-folio*. 23. *De Ampullâ Remensi nova & accurata disquisitio*, &c. *accessit parergon de unctione regum contra Jacob. Alexandr. Tenneurium*, &c. à Anvers, 1651. *in-folio*. Chifflet traite de fable l'histoire de ce qu'on appelle la sainte Ampoule, & entreprend de prouver qu'Hincmar, archevêque de Reims, en a été l'inventeur pour faire valoir les droits de son église. M. le Tenneur a fait contre ce livre celui qui a pour titre: *De sanctâ Ampullâ Remensi tractatus apologeticus*, &c. à Paris, 1652. *in-4°*. 24. *Tenneurius expensus, ejusque calumniæ repulsæ; subjecta est appendix ad corollarium de baptismo Clodovei primi regis Francorum*, à Paris, 1652. *in-fol.* 25. *Pulvis febrifugus orbis Americani, jussu Leopoldi Guilelmi archiducis Austriæ, &c. ventilatus à Joanne Jacobo Chiffletio, equite regio, Archiatrorum comite*, 1653. *in* 8°. Cet écrit est contre le Quinquina. Le pere Honoré Fabri, Jésuite, l'a réfuté. 26. *Imago Francici eversoris Davidis Blondelli, clypei Austriaci liber prodromus*, à Anvers, 1655. *in-fol.* 27. *Anastasis Childerici primi Francorum regis, sive thesaurus sepulchralis Tornaci Nerviorum effossus, & commentario illustratus*, à Anvers, 1655. *in-4°*. 28. *Verum stemma Childebrandinum contra Davidem Blondellum, aliosque Austriaci splendoris adversarios*, à Anvers, 1656. *in-fol.* 29. *Lilium Francicum veritate historicâ, botanicâ & heraldicâ illustratum*, à Anvers, 1658. *in fol.* C'est une réponse au livre de Tristan de Saint-Amand, intitulé, *Traité du Lys, symbole de l'espérance*, &c. 30. *Mémoires des siécles passés contre le faux Childebrand du philosophe inconnu*, &c. ou *Mémoires touchant les Carliens issus de saint Arnoul de Metz & les Capétiens de race Saxonne*, &c. à Bruxelles, 1659. *in-fol.* contre un livre anonyme du sieur d'Auteuil de Combault, intitulé, *Le vrai Childebrand*, &c. Jean Jacques Chifflet a eu trois fils, auteurs de plusieurs ouvrages, JULES, JEAN & HENRI-THOMAS.

I. JULES étudia à Louvain, où il apprit les Belles-Lettres sous *Erycius Puteanus*, & le droit sous *Diodorus Tuldenus*. Il alla ensuite à Bruxelles, où il s'appliqua à la langue hébraïque. De retour à Besançon, il fut pourvu d'un canonicat de cette ville & du prieuré de Dampierre dans la Franche-Comté. Il prit le dégré de docteur à Dole en 1646. & fut nommé grand-vicaire par l'archevêque de Besançon. Philippe IV. l'ayant appellé à Madrid en 1648. le fit chancelier de l'ordre de la Toison d'or. On a de lui les ouvrages suivans: 1. *Histoire du bon chevalier* Jacques de Lalain, *frere & compagnon de l'ordre de la Toison d'or*, écrite par George Chastelain, & mise nouvellement en lumiere par Jules Chifflet, à Bruxelles, 1634. *in-4°*. 2. *Le Voyage du prince don* Ferdinand, *infant d'Espagne, cardinal, & ses expéditions depuis l'an* 1632. *qu'il partit de Madrid pour Barcelonne avec le roi* Philippe IV. *son frere, jusqu'à son entrée à Bruxelles en* 1634. traduite de l'espagnol de Diego de Aedo & Gallart, à Anvers, 1635. *in-4°*. 3. *Audomarum obsessum & liberatum anno* 1638. à Anvers, 1640. *in-12*. 4. *Traité de la maison de Rye*, 1644. *in-fol.* 5. *Les marques d'honneur de la maison de Tassis*, à Anvers, 1645. *in-fol.* 6. *Aula sancta principum Belgii, sive commentarius Julii Chiffletii de capellæ regiæ in Belgio principiis, ministris, ritibus, &c. accedunt pro eadem capellâ constitutiones & diarium officii divini*, à Anvers, 1650. *in-4°*. 7. *Breviarium historicum ordinis Velleris aurei*, à Anvers, 1652. *in-4°*.

II. JEAN Chifflet, avocat à Besançon, s'étoit appliqué à la langue hébraïque à Bruxelles avec son frere Jules. C'est lui qui a mis au jour l'ouvrage de ce frere, intitulé, *Aula sancta principum Belgii*, &c. On a de lui: 1. *Apologetica parænesis ad linguam sanctam*, à Anvers, 1642. *in-4°*. 2. *Consilium de sacramento Eucharistiæ ultimo supplicio afficiendis non denegando*, à Bruxelles, 1644. *in-4°*. 3. *Palmæ Cleri Anglicani*, à Bruxelles, 1645. *in-8°*. 4. *De sacris inscriptionibus, quibus tabella divæ Virginis Cameracensis illustratur lucubratiuncula*, à Anvers, 1649. *in-4°*. 5. *Apologetica dissertatio de juris utriusque architectis, Justiniano, Triboniano, Gratiano & sancto Raymundo*, à Anvers, 1651. *in-4°*. 6. *Joannis Macarii Abraxas, seu Apistopistus, quæ est antiquaria de gemmis Basilidianis disquisitio. Accedunt Abraxas Proteus, seu multiformis gemmæ Basilidianæ portentosa varietas, tabulis æreis exhibita & commentario illustrata, necnon Socrates, sive de gemmis ejus imagine cælatis judicium, cum earum iconibus*, à Anvers, 1657. *in-4°*. 7. *Annulus pontificius Pio papæ II. adsertus*, à Anvers, 1658. *in-4°*. 8. *Vetus imago Deiparæ in jaspide viridi inscripta Nicephoro Botoniatæ imperatori, nunc primum edita; anno* 1661. *in-4°*. 9. *Aqua Virgo, fons Romæ celeberrimus, & priscâ religione sacer, opus ædilitatis M. Agrippæ in vetere annulari gemmâ*, 1662. *in-4°*. & dans le tome IV. des Antiquités romaines de Grævius. 10. *Judicium de fabulâ Joannæ Papissæ*, à Anvers, 1666. *in-4°*.

III. HENRI-THOMAS Chifflet fut chapelain de Christine, reine de Suéde. Quoiqu'il se soit beaucoup appliqué à la connoissance des médailles, il n'a donné sur ce sujet que l'écrit intitulé, *Dissertatio de Othonibus æreis*, où il soutient faussement qu'on n'a point de véritables Othons en bronze: lui-même a reconnu dans la suite qu'il s'étoit trompé, comme on le voit par une de ses lettres à Charles Patin, que celui-ci a donnée dans ses *Imperatorum Romanorum numismata*, 1671. *in-fol.* La dissertation de Chifflet a été imprimée avec une seconde édition du livre de Claude Chifflet *De antiquo numismate liber posthumus*, à Anvers, 1656. *in-4°*. & dans le tome I. du Trésor des Antiquités romaines de M. de Sallengre.

JEAN-JACQUES Chifflet a eu aussi un oncle paternel nommé *Claude*, & trois freres, *Laurent*, *Philippe* & *Pierre-François*, tous écrivains. CLAUDE fut professeur en droit à Dole, & mourut en 1580. âgé de 40 ans. On connoît de lui: 1. *De Ammiani Marcellini vita & libris monobiblion; item status reipublicæ romanæ sub Constantino magno & filiis*, à Louvain, 1627. *in-8°*. 2. *De numismate antiquo liber posthumus*, à Louvain, 1628. *in-8°*. & à Anvers, 1656. *in-4°*. avec la dissertation *de Othonibus æreis* de Henri-Thomas Chifflet, & avec l'ouvrage de Rodolphe Capellus, intitulé, *Nummophylacium Luderianum*, à Hambourg, 1678. *in-fol.* & enfin dans le tome I. des Antiquités romaines de Sallengre. Le pere Niceron a parlé de tous ces écrivains du nom de Chifflet, dans le tome XXV. de ses *Mémoires*. A l'égard des trois freres de Jean-Jacques Chifflet, dont il parle aussi dans le même volume, nous en allons donner des articles particuliers.

CHIFFLET, (Laurent) étoit né à Besançon en 1598. Dans la derniere édition de la Bibliothéque Belgique (page 806.) on le dit fils de Jean-Jacques Chifflet: on s'est trompé; il étoit son frere. Il entra chez les Jésuites en Flandres en 1617. Après la régence des humanités & de la philosophie, il fut appliqué à la prédication & devint un zélé missionnaire. Il fut supérieur, ou comme l'on parle en ce pays-là, *Prevôt* de la maison professe d'Anvers, dans laquelle il mourut le 9 de Juillet 1658. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de piété, dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque de Stowel. Ceux qui sont cités dans la Bibliothéque Belgique, sont: 1. *Idea præcipuorum actuum ad invocandam misericordiæ matrem*, a Bruxelles, 1640. 2. *Historia miraculosæ curationis, cælestis vocationis, missionis apostolicæ & gloriosæ mortis patris Marcelli Francisci Mastrillii è societate Jesu*, à Douai, 1640. *in-8°*. 3. *Epitome panegyrica præcipuarum laudum SS. Ignatii & Xaverii*, traduits de l'italien en latin, à Bruxelles, 1648. *in-12*. Les suivans sont en françois: *Exercices spirituels*, on en a une traduction espagnole, à Anvers, 1653. *in-12*. *Pseautier de la B. V. M. La Doctrine Chrétienne: Exercices pour les Malades;*

Pratique de dévotion : Méthode pour réciter le Rosaire, &c. *L'Essai d'une Grammaire françoise*, imprimée à Anvers, 1659. & souvent réimprimée depuis en divers endroits. Les Journalistes de Trévoux ont parlé de cette Grammaire, comme si elle étoit de Pierre-François Chifflet ; mais elle est surement de Laurent.

CHIFFLET, (Philippe) frere de *Jean-Jacques* & de *Laurent* Chifflet, naquit à Besançon le 10 Mai 1597. & fut envoyé comme son frere Jean-Jacques dans les Pays-Bas pour y faire ses études. Il étudia à Louvain sous *Erycius Puteanus*, avec lequel il fut toujours lié depuis. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait en différens temps chanoine de Besançon, prieur de Belle-Fontaine, abbé de Balleme & grand-vicaire de Claude d'Achey, archevêque de Besançon. Il fut aussi aumônier de la princesse Isabelle-Claire-Eugénie, & du prince Ferdinand, infant d'Espagne. Il est mort peu après l'an 1663. Ses ouvrages sont : 1. Le Phénix des princes, ou la Vie du pieux Albert mourant, dépeinte par l'épître d'André-Trévise, & par la paraphrase d'Eryce Putean, traduit du latin. Cette traduction se trouve dans le livre intitulé : *Pompa funebris Alberti Pii, Belgarum principis, à Jacobo Franquart imaginibus expressa*, a Bruxelles, 1623. *in-fol.* 2. *Histoire du prieuré de Notre-Dame de Belle-Fontaine*, par Philippe Chifflet, prieur & seigneur dudit lieu, à Anvers, 1631. *in-4°.* Le même ouvrage a été traduit en latin, & imprimé la même année au même lieu *in-4°.* 3. *Le Siége de Breda*, traduit du latin du pere Herman Hugo, Jésuite, à Anvers, 1631. *in-fol.* avec figures. 4. *Concilii Tridentini canones & decreta*, à Anvers, 1640. *in-12.* outre le soin de l'édition, il y a de Chifflet une préface & des notes. 5. Une édition des quatre livres de l'Imitation de J. C. avec une préface, à Anvers, 1647. *in-12.* 6. Copie de deux Lettres écrites par M. Philippe Chifflet touchant le véritable auteur du livre de l'Imitation, avec un avis sur le factum des Bénédictins (par Gabriel Naudé) à Paris, *in-8°.* 7. *Advis de droit sur la nomination à l'archevêché de Besançon, en faveur de sa majesté Catholique*, à Dole, 1663. *in-4°.* 8. *De la Piété des fidéles envers les ames du purgatoire*, à Anvers, 1635. *in-12.* Il y a aussi des Epigrammes de Philippe Chifflet, comme on le voit par ces vers de Guillaume Colletet dont le titre est : *Sur les Epigrammes de* Philippe Chifflet, *mon frere d'alliance.* 1622.

Vous, qui sur les bords de l'Aurore,
Ou qui sur le rivage More,
Par mille effroyables dangers
Cherchez les trésors étrangers ;
Revenez, ames soucieuses,
Jouir des pierres précieuses
Que Philandre vient d'apporter ;
Sa main les forme & les délivre ;
Les voyez-vous pas esclatter
Dans les feuillets de ce beau livre ?

* Niceron, *Mémoires*, &c. tome XXV. *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome II. page 1027. Epigrammes de Colletet, page 445.

CHIFFLET, (Pierre-François) *frere du précédent*, né à Besançon l'an 1592. se fit Jésuite en 1609. à l'âge de 17 ans, & dans la suite s'engagea par la profession solemnelle des quatre vœux. Il professa plusieurs années la philosophie, la langue hébraïque & l'écriture sainte. Il fut appellé en 1675. par M. Colbert pour mettre en ordre les médailles du roi, & mourut à Paris le 5 Octobre de l'an 1682. le pere Niceron dit le 11. & ne parle point de l'emploi dont M. Colbert l'avoit chargé. Le pere Chifflet a donné les ouvrages suivans : 1. De l'Offrande de soi-même : en latin & en françois. 2. *De la Pratique quotidienne de l'amour de Dieu, & de la dévotion envers la Vierge, les Anges & les Saints*, à Dole en Franche-Comté, 1629. *in-12.* 3. *Fulgentii Ferrandi, diaconi Carthaginiensis, opera, junctis Fulgentii, & Crisconii, Africanorum episcoporum opusculis relativis. Petrus Franciscus Chiffletius, &c. pluraque ex antiquis codicibus aut nunc primum protulit, aut emendavit, notasque adjecit*, à Dijon, 1649. *in-4°.* Cette édition est dédiée aux deux freres Louis de Bourbon, prince de Condé, & Armand de Bourbon, prince de Conti. 4. *Scriptorum veterum de fide Catholica quinque opuscula, edita à Petro Francisco Chiffletio, qui suam in S. Ferrandum redivivum animadversionem adjecit*, à Dijon, 1656. *in-4°.* L'ouvrage que Chifflet a ici en vue, a pour titre : *Joannis Ferrandi è societate Jesu Sanctus Ferrandus redivivus : sive sancti Ferrandi archiepiscopi Toletani vita*, à Lyon, 1650. *in-4°.* Jean Ferrand repliqua au pere Chifflet par un écrit intitulé : *Animadversioni Chiffletianæ animadversio cum fœnore repensa*, à Dijon, 1662. *in-4°.* 5. *Lettre touchant* Béatrix, *comtesse de Châlons, laquelle déclare quel fut son mari, quels furent ses enfans, ses ancêtres & ses armes ; avec une carte généalogique qui fait descendre du comte* Lambert *cette princesse aussi-bien que son mari, & avec les preuves*, à Dijon, 1656. *in-4°.* 6. *Manuale solitariorum, ex veterum patrum Cartusianorum cellis depromptum*, à Dijon, 1657. *in-4°.* Ce sont divers opuscules de piété. 7. *De Ecclesiæ sancti Stephani Divionensis antiquitate, dignitate, sacris opibus, statu multiplici, variis casibus & præfectis, dissertatio*, à Dijon, 1657. *in-8°.* 8. *Sancti Bernardi Clarevallensis abbatis genus illustre assertum : accedunt Odonis de Diogilo* (Deuil, dans la vallée de Montmorenci) *Joannis Eremitæ, Herberti Turrium Sardiniæ archiepiscopi, & aliorum scriptorum opuscula, sæculi XII. historiam ecclesiasticam spectantia*, à Dijon, 1660. *in-4°.* 9. *Paulinus illustratus, sive appendix ad opera & res gestas S. Paulini Nolensis episcopi*, à Dijon, 1662. *in-4°.* Ce livre n'est plus recherché depuis la belle & éxacte édition des ouvrages de saint Paulin, donnée par feu M. le Brun des Marettes, à Paris, en 1685. *in-4°.* 10. *Victoris Vitensis & Vigilii Tapsensis provinciæ Bisacenæ episcoporum opera, cum notis*, à Dijon, 1664. *in-4°.* On a une édition meilleure & plus complette de Victor de Vite, donnée en 1694. à Paris, *in-8°.* par dom Thierri Ruinart, Bénédictin, qui, dans sa préface, loue néanmoins beaucoup le travail du pere Chifflet. 11. *Histoire de l'abbaye royale & de la ville de Tournus, avec les preuves, enrichies de plusieurs piéces rares*, à Dijon, 1664. *in-4°.* M. Pierre Juénin, chanoine de l'abbaye de Tournus, qui a donné en 1733. à Dijon, une *nouvelle Histoire de l'abbaye royale & collégiale de saint Philibert, & de la ville de Tournus*, &c. *in-4°.* parle ainsi de l'ouvrage du pere Chifflet. « Ce sçavant n'a pas pris » tout le temps nécessaire pour mettre son livre au point » de perfection où il étoit capable de le porter. Dans » les deux voyages qu'il a faits à Tournus, pour s'in» struire de ce qui regardoit l'abbaye, il n'y a demouré » qu'un mois ; ce n'étoit pas assez pour tout lire, ni » même pour tout voir. En effet, il n'a pas connu tous » les abbés, plusieurs chartes importantes lui ont écha» pé ; il a souvent laissé des fautes dans celles qu'il a » lues ; il y a quelquefois ajouté des fautes nouvelles, » soit qu'il n'eût pas examiné les piéces à fond, soit qu'il » ne les eût pas fait copier éxactement. » 12. *Dissertationes tres* : 1. *De uno Dionysio.* 2. *De loco & tempore conversionis Constantini magni.* 3. *De S. Martini Turonensis temporum ratione*, à Paris, 1676. *in-8°.* Il prétend prouver dans la premiere dissertation que saint Denys l'Aréopagite est le même que saint Denys l'apôtre de France. 13. *Opuscula quatuor* : 1. *De S. Dionysii ætate.* 2. *De unâ sanctâ Cyrâ virgine.* 3. *Origo prima comitum Valentiniensium ex Pictaviensibus.* 4. *Gauffridi excerpta de vitâ & gestis S. Bernardi*, &c. à Paris, 1679. *in-8°.* 14. *Bedæ presbyteri & Fredegarii scholastici concordia ad senioris Dagoberti definiendam monarchiæ periodum, atque ad primæ totius regum Francorum stirpis chronologiam stabiliendam. In duas partes*

divisa ; quarum prior continet historiam ecclesiasticam gentis Anglorum , cum notis & dissertatione de autore hujus historiæ : posterior dissertationem de annis Dagoberti Francorum regis eo nomine primi. Accessit Appendix de S. Dionysio Areopagitâ , & de S. Genovefâ Parisiorum patronis , à Paris , 1681. *in*-4°. En 1682. le pere Mabillon donna dans le tome III. de ses Analectes une dissertation sur les années de Dagobert , dans laquelle il contredit plusieurs fois celle du pere Chifflet sur le même sujet. 15. *Illustrationes Claudianæ , opus posthumum :* Ces éclaircissemens sur la vie de saint Claude , archevêque de Besançon , se trouvent dans Bollandus , au sixiéme de Juin. 16. *De S. Albrico , seu Aldrico excerpta ex schedis Petri Francisci Chiffletii :* dans Bollandus au quinziéme de Juin. * Niceron , *Mémoires* , &c. tome XXV. & les autres auteurs cités dans cet article.

CHILMEAD , (Edmond) sçavant Anglois , né à *Stow-on-the-Wold* dans le comté de *Glocester* , fut reçu en 1625. dans le collége de la Magdeléne à Oxford , & il y prit le dégré de maître-ès-arts en 1632. Quelque temps après , il fut fait chapelain de l'église de Christ dans la même ville ; mais sa fidélité pour le roi Charles I. le fit chasser de ce poste en 1648. par les visiteurs du parlement. Réduit alors à faire usage pour subsister de la musique , qui n'avoit fait auparavant que son amusement , il se retira à Londres où il éxerça utilement son talent. Sur la fin de sa vie , il trouva des secours dans la libéralité d'Édouard Byshe , que le parlement avoit fait roi d'armes. Il mourut en 1654. le premier Mars. On a plusieurs ouvrages de lui. 1. Traité de la nature , des causes , des symptômes , des pronostiques & de la guérison de la Mélancolie Érotique , traduit du françois en anglois , à Londres , 1640. *in*-8°. C'est la traduction d'un assez méchant livre de Jacques Ferrand, médecin d'Agen , intitulé , *De la maladie de l'Amour, ou Mélancolie érotique* , à Paris , 1623. *in*-8°. C'est sur cet ouvrage , qui ne répond point à ce que le titre fait attendre , que M. de la Monnoye a fait ce distique :

Ut titulum vidi , sum libri captus amore :
Ut librum legi , liber amore fui.

2. Traité des Globes , en anglois : à Londres , 1639. & 1659. *in*-4°. Ce traité est traduit du latin de Robert Hues. 3. Curiosités inouies sur la Sculpture talismanique des Persans ; en anglois , à Londres , 1650. *in*-8°. C'est une traduction des *Curiosités inouies* de Jacques Gaffarel. 4. Discours touchant la monarchie d'Espagne ; en anglois , à Londres , 1654. *in*-4°. c'est une traduction de l'ouvrage latin de Thomas Campanella : on la trouve aussi sous ce titre : *Advis donné au roi d'Espagne par Thomas Campanella , moine Espagnol , pour parvenir à la monarchie universelle* , à Londres , 1659. *in*-4°. mais ce n'est qu'un titre ajouté à la même édition , qui n'avoit point eu de débit. 5. Histoire des Cérémonies & Coutumes qui s'observent maintenant parmi les Juifs dans tout le monde : en anglois, à Londres , 1650. *in*.8°. c'est une traduction de l'italien de Leon de Modéne. 6. Chilmead a eu part à la traduction angloise qu'Henri Holbroke a faite de l'Histoire des guerres de l'empereur Justinien , par Procope , & qui a été imprimée à Londres en 1653. *in-fol.* Il avoit pris soin de la comparer avec le texte grec. 7. A la fin de l'édition d'*Aratus* , donnée par Jean Fell , à Oxford , l'an 1672. *in*-8°. on trouve de Chilmead , 1. un écrit *De Musicâ antiquâ græcâ : 2. Annotationes in Odas Dionysii. 8. Joannis Antiocheni , cognomento Malalæ , historia chronica , è Mss. bibliothecæ Badleianæ nunc primum edito. Cum interpretatione & notis Edmundi Chilmeadi , & triplice indice rerum. Præmittitur dissertatio de autore , per Humfredum Hodium* , à Oxford , 1691. *in*-8°. 9. *Catalogus manuscriptorum græcorum qui in bibliothecâ Bodleianâ asservantur , pro ratione autorum alphabeticus.* Ce catalogue , que l'on dit éxact & bien fait , est demeuré manuscrit. * Anton. Wood , *Athenæ Oxonienses* , tome II. page 169. Nicéron , *Mémoires* , tome XXXV. page 131 & suivantes.

CHIMORRHÆUS , (Paul) de Beeck , dans le pays de Juliers , fut d'abord recteur du collége de Ruremonde , dans le duché de Gueldres , & ensuite de Heinsberg & de Duren. Il a vécu principalement sous le prince Guillaume , au milieu du seiziéme siécle. Il s'étoit marié , mais étant devenu veuf , il embrassa l'état ecclésiastique , fut revêtu du sacerdoce & chargé du pastorat ou de la cure de Sittard ; Valere-André ajoute qu'il fut aussi *Concilii Susterensis decanus.* On a de lui : *Epistolæ Dominicales : Elegia de verâ & falsâ fide : De degenerante Religione : De Platonis dicto* , Nosce teipsum : *De vitandis falsis prophetis ;* & plusieurs autres. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés à Cologne , *in*-8°. * Valere-André , *Bibliotheca Belgica* , édition de 1732. *in*-4°. tome II.

CHINY. (Liste généalogique des comtes de)

I. ARNOUX de Granson en Bourgogne , fut le premier comte de Chiny en 941. Cette terre , située dans le Luxembourg , lui fut donnée pour la dot de *Mathilde* sa femme , fille de Ricuin , comte d'Ardenne , & sœur de Sigefroi , premier comte de Luxembourg. Arnoux & Mathilde moururent l'un & l'autre vers l'an 992. Leurs enfans furent OTTON, qui succéda au comté de Chiny ; GODEFROY , tige des comtes d'Orchimont , & seigneur de ce nom ; *Clémence* , qui épousa le seigneur de Wiltz ; & *Jeanne* , dont on ne sçait rien.

II. OTTON I. épousa *Marguerite* , fille d'*Albert* I. comte de Namur , dont il eut LOUIS , qui suit ; *Hugues* & *Clémence* , dont on ne sçait rien.

III. LOUIS I. ne nous est presque connu que de nom. Il avoit épousé *Catherine* , fille de *Louis* comte de Los : il mourut en 1028. Il n'avoit qu'un fils , sçavoir , LOUIS, qui suit.

IV. LOUIS II. étoit marié à *Sophie* , fille de *Frédéric* comte de Verdun. Il mourut l'an 1068. & eut pour enfans , ARNOUX II. son successeur au comté de Chiny , qui suit ; *Manassés* , religieux de l'abbaye de S. Hubert en Ardenne : il est fait mention de lui dans la charte de la fondation de Pries.

V. ARNOUX II. fonda l'abbaye d'Orval en 1070. & le prieuré de saint Sulpice de Pries près de Mézieres en 1068. celui de sainte Walpurge à Chiny en 1097. Il eut de sa femme *Adelaïde* , OTTON , qui lui succéda , & qui suit ; *Alberon* , évêque de Verdun ; *Louis* , qui souscrivit à la fondation d'Orval l'an 1124 ; *Hadvide* , femme du seigneur de la Grand-Ville : ils fonderent l'un & l'autre en 1088. le prieuré de saint Michel. Arnoux II. mourut l'an 1110. Quelques-uns veulent qu'il se soit fait enterrer dans l'abbaye de saint Hubert ; mais d'autres assurent que sa sépulture est dans l'abbaye de saint Arnoul de Metz.

VI. OTTON II. perfectionna la fondation de l'abbaye d'Orval. Il avoit épousé *Adélaïde* , fille d'*Albert* III. comte de Namur , dont il eut ALBERT , comte de Chiny , qui suit ; *Frédéric* , prevôt de l'église de Reims. Otton mourut l'an 1125.

VII. ALBERT introduisit l'an 1131. des religieux de Citeaux à Orval à la place des chanoines qui y étoient. Il mourut l'an 1163. Il eut de sa femme nommée *Agnès*, LOUIS , qui lui succéda , & qui suit ; *Thierri* , seigneur d'Estalles ; *Arnoux* , évêque de Verdun ; *Hugues*, dont il est parlé dans une charte de l'an 1173 ; & *Christine* , qui épousa le seigneur d'Hierges.

VIII. LOUIS III. épousa *Sophie* , fille de *Renaud*, comte de Bar , dont il eut LOUIS IV. son successeur , qui suit ; *Anselme* , dont il est parlé dans un titre de l'an 1197 ; & *Béatrix* , mariée à *Thierri* de Walcourt, seigneur d'Orgeo. Louis III. se croisa vers l'an 1188. & mourut à Belgrade. Sophie se remaria deux fois : 1°. à *Anselme* de Gerlande : 2°. à *Galchere* , seigneur d'Ivoix, où elle mourut ; on ne sçait en quelle année.

IX. LOUIS IV. épousa *Mathilde* , fille de *Jacques*

d'Avesnes, dont il eut deux filles : *Jeanne*, qui épousa ARNOUX, comte de Los, qui suit ; & *Agnès*, qui resta fille. Par le défaut d'enfans mâles la premiere race des comtes de Chiny fut éteinte, & les comtes de Los fonderent la seconde. Louis mourut en 1226. Il est enterré à Orval.

X. ARNOUX III. comte de Los, épousa *Jeanne*, héritiere du comté de Chiny, dont il eut cinq fils & trois filles, sçavoir, *Jean*, qui succéda à son pere au comté de Los, & LOUIS, qui succéda à celui de Chiny, & qui suit ; *Henri*, qui prit la tonsure cléricale ; *Gérard*, seigneur de Chevancy ; *Arnoux*, mort évêque de Châlons en France ; *Jeanne*, qui épousa *Thierri*, seigneur de Fauquemont ; *Juliènne*, mariée à *Nicolas*, seigneur de Quevraing ; & *Isabelle*, qui épousa *Thomas* de Coucy. Arnoux III. vivoit en 1271. On ignore l'année de sa mort. Il s'étoit déporté de l'administration de ses comtés en faveur de ses fils dès l'an 1258.

XI. LOUIS V. étoit marié dès l'an 1258. à *Jeanne* de Blamont. Ils fonderent le prieuré de Suffi en 1286. Il eut de son mariage, deux fils, *Thierri* & *Godefroy*, morts en bas âge ; & *Marguerite*, morte sans alliance. Louis mourut en 1299. Le comté de Chiny retourna alors à son neveu ARNOUX, fils de *Jean*, comte de Los & de Duraz, qui suit.

XII. ARNOUX IV. donna en 1302. le château de Villémont à Gilles de Wans. En 1303. il fit une fondation dans l'abbaye de saint Hubert, & en 1305. il affranchit les bourgeois de Chiny. Il avoit épousé *Marguerite*, fille de *Philippe*, comte de Vienne, morte le 8 Mars 1315. Il en eut, *Louis* son successeur aux comtés de Los & de Chiny, qui suit ; *Jean* & *Arnoux* ; *Mathilde*, qui épousa, dit-on, *Godefroi*, fils de *Thierri*, seigneur de Heinsberg, à qui elle porta en dot la terre de Voguelsang ; *Marie*, qui fut deux fois mariée, & mourut sans postérité ; *Jeanne*, qui épousa *Arnoux* de Wesemale, & ensuite *Guillaume* d'Oreille, de la maison d'Awans ; *Marguerite*, qui épousa *Guillaume* de Neuchâteau en Ardenne, de laquelle il eut le château de Duraz. Arnoux leur pere mourut en 1328. Il s'étoit démis long-temps auparavant de ses deux comtés en faveur de son fils aîné.

XIII. LOUIS VI. comte de Los & de Chiny, épousa *Marguerite*, fille de *Thibaut* II. duc de Lorraine, dont il n'eut pas d'enfans. Marguerite mourut vers 1352. Elle est enterrée à Orval. Louis nomma pour héritier THIERRI de Heinsberg, son neveu, qui suit. Louis mourut l'an 1337.

XIV. THIERRI, comte de Los & de Chiny, épousa *Cunegonde* de la Marck, & vendit l'an 1340. les villes & prévôtés d'Ivoix, de Virton & de la Ferté à Jean, roi de Bohême & comte de Luxembourg. Il mourut en 1361. sans laisser d'enfans. Il avoit donné le comté de Chiny à GODEFROI de Los, son neveu, qui suit.

XV. GODEFROI épousa *Philippote* de Fauquemont. Il accorda l'an 1350. des priviléges aux bourgeois de Montmédy, & mourut sans enfans en 1353. Philippote se remaria à *Jean*, comte de Salm, qui l'an 1363. vendit à Arnoux de Rumigny le douaire que sa femme avoit sur le comté de Chiny pour vingt mille florins.

XVI. ARNOUX V. avoit épousé *Isabelle*, fille de *Louis* le Mâle, comte de Flandres. L'an 1364. il vendit le comté de Chiny à Wenceslas, premier duc de Luxembourg, qui l'unit à son domaine. *Voyez* dans le *Dictionnaire historique* les ducs de LUXEMBOURG. * *Histoire Ecclésiastique & civile du duché de Luxembourg & comté de Chiny*, par le pere Jean Bertholet, Jésuite, *in*-4°. tome III.

CHIRAC (Pierre) premier chirurgien du roi de France, de l'académie royale des sciences établie à Paris, de l'académie impériale des curieux de la nature, &c. naquit en 1650. à Conques en Rouergue, de *Jean* Chirac, bourgeois de cette petite ville, & de *Marie* Rivet. Destiné d'abord à l'Eglise, en même-temps qu'il étudioit la théologie, il s'appliquoit par curiosité à la philosophie de Descartes encore naissante, & il en continua l'étude à Montpellier où M. Chicoyneau, chancelier & juge de l'université de cette ville, le prit chez lui en 1678. pour diriger les études de deux de ses fils qu'il destinoit à la médecine. Peu de temps après, M. Chicoyneau qui trouvoit dans M. Chirac peu de vocation pour l'état qu'il avoit embrassé, & beaucoup d'acquis dans la physique, lui conseilla de prendre le parti qu'il vouloit faire suivre à ses fils ; il se rendit à ses avis, devint membre de la faculté de Montpellier en 1682. & y enseigna, cinq ans après, les différentes parties de la médecine avec tant de succès, que les leçons qu'il dictoit à ses auditeurs ont été conservées avec soin. Outre ces leçons publiques, il faisoit chez lui des cours particuliers où les étrangers venoient en foule. De la théorie, M. Chirac passa à la pratique, & profita beaucoup des lumiéres de M. Barbeyrac qui tenoit alors le premier rang parmi les médecins de Montpellier. En 1692. M. le maréchal de Noailles, de l'avis de M. Barbeyrac, lui donna la place de médecin de l'armée de Roussillon ; & il se trouva en 1693. au siége de Roses où il rendit les plus importans services à l'armée attaquée de dyssenterie. Quelques années après, appellé à Rochefort par M. Begon, intendant de cette ville, il n'y travailla pas avec moins de succès à la guérison d'une maladie épidémique, qu'on appelle de *Siam* ; & en ayant été attaqué lui-même, il se guérit par les mêmes remedes qu'il avoit employés pour les autres. Pendant son séjour à Rochefort il traita beaucoup de petites-véroles, & eut recours pour les guérir à la saignée, même à celle du pied, malgré les préjugés qui faisoient regarder communément alors ce remede comme mortel, sur-tout étant employé envers les hommes. Ses succès vérifierent sa sagesse & la certitude de ses connoissances, & forcerent les préjugés à se dissiper. Revenu à Montpellier, il y reprit ses anciennes fonctions de professeur & de médecin, & il eut deux contestations fort vives, l'une sur la découverte de l'acide du sang, avec M. Vieussens, célébre docteur de la faculté de Montpellier, l'autre sur la structure des cheveux avec M. Soraci médecin Italien. En 1706. feu M. le duc d'Orléans partant pour aller commander l'armée de France en Italie, prit avec lui par le conseil de M. le comte de Nocé, M. Chirac qui accompagna le prince, & qui le guérit d'une blessure très-dangereuse au poignet qu'il reçut au siége de Turin. L'année suivante, M. le duc d'Orléans mena encore avec lui M. Chirac en Espagne, & après ces voyages, cet habile médecin vint à Paris où il acheta le droit d'y exercer la médecine par une des charges de la maison du prince. A la mort de M. Homberg, qui arriva en 1715. M. le duc d'Orléans, déja régent du royaume, le fit son premier médecin. L'année suivante, M. Chirac entra à l'académie royale des sciences en qualité d'associé libre. En 1718. il succéda à M. Fagon dans la surintendance du Jardin du roi. En 1720. Marseille ayant été attaquée de la maladie contagieuse, M. Chirac offrit au régent d'y aller, & le prince n'ayant pas voulu accepter son offre, il proposa en sa place messieurs Chicoyneau & Verny, célébres médecins de Montpellier, dont il connoissoit les lumieres & le zéle. M. Chicoyneau est le même dont il avoit été précepteur, qui avoit épousé sa fille unique, & qui est aujourd'hui premier médecin de Louis XV. Du sein de la cour, M. Chirac procura à Marseille les secours les plus abondans en tout genre, & l'on peut dire que cette ville lui a les plus grandes obligations. Son zele pour le progrès de la médecine, & la faveur dont il jouissoit auprès du prince régent, lui avoient fait naître l'idée de former une société de vingt-quatre médecins qui auroient des correspondances avec tous ceux qui se distinguoient dans la même profession dans les autres villes du royaume ; on auroit envoyé aux premiers le détail des maladies considérables, de leurs circonstances, de leurs variations, & des remedes qui avoient été employés ; les réflexions faites sur ces maladies, sur les symptomes

qu'elles auroient eu plus ou moins variés selon les années, les saisons, les tempéramens, &c. La société auroit examiné les mémoires & envoyé réciproquement ces observations; mais la mort subite de M. le duc d'Orléans obligea celui qui avoit formé ce projet de n'en point poursuivre alors l'éxécution. Il voulut le reprendre dans la suite, & trouva d'autres obstacles qui l'arrêterent & qui l'ont fait évanouir. En 1728. M. Chirac obtint des lettres de noblesse; & enfin en 1730. il eut la place de premier médecin vacante par la mort de M. Dodart. Il mourut le premier Mars 1732. âgé de 82 ans. Il a légué par son testament à l'université de Montpellier la somme de 30000 livres pour être employée à la fondation de deux chaires pour deux professeurs, dont l'un doit faire des leçons d'anatomie comparée, l'autre expliquer le traité de Borelli *de motu animalium*, & les matiéres qui y ont rapport. Dès 1726. il avoit obtenu l'établissement de six places de médecins-chirurgiens qui devoient être reçus gratuitement dans la faculté de Montpellier, à condition qu'ils exerceroient eux-mêmes la chirurgie dans l'hôpital de cette ville; mais ce dessein qui à peine commençoit à s'éxécuter, fut arrêté par des accidens étrangers. On peut voir un plus grand détail concernant la vie de M. Chirac dans son éloge par M. de Fontenelle, alors sécretaire de l'académie royale des sciences. Cet éloge imprimé dans les mémoires de cette académie, & dans la derniere édition du recueil des éloges composés par M. de Fontenelle, a été encore réimprimé en 1744. dans le premier volume du recueil intitulé: *Dissertations & consultations médicinales de messieurs Chirac & Silva*, &c. à Paris, *in-12*. Voici ce que l'on trouve de M. Chirac dans ce recueil: 1. *Extrait d'une lettre écrite à M. Regis l'un des quatre commis pour le Journal des sçavans, sur la structure des cheveux.* Cet extrait a près de quatre-vingt pages, & l'on voit à la fin que M. Chirac écrivit cette lettre le premier Janvier 1688. à Montpellier, où elle fut imprimée au commencement de la même année. L'auteur y donne ses conjectures, & fait part de ses observations sur deux accidens de la maladie appellée *Plica polonica*, où il se fait des frisures, & des entortillemens des cheveux, & du poil de la barbe, qui les tressent, & les embarrassent si fort les uns avec les autres, qu'il n'y a aucun moyen de les débrouiller, & que lorsqu'on vient à les couper, il en découle quelquefois du sang, & que les malades en perdent la vue. La découverte de la structure des cheveux que les observations firent faire à M. Chirac lui fut, dit-on, volée par M. Placide Soraci, docteur de l'université de Montpellier, aggrégé au collége des médecins de Marseille, & médecin de Monsieur, frere unique de Louis XIV. M. Soraci révendiqua cette découverte comme lui appartenant, & M. Chirac le prit si fort au sérieux qu'il fit assigner M. Soraci pardevant les juges de Marseille, qui, dit-on, ne déciderent pas la contestation. 2. Dissertation sur le cochemart, où l'on éxamine si la rouille de fer convient dans cette maladie. C'est une traduction de M. Bruhier de la these de M. Chirac, *an incubo ferrum rubiginosum*, soutenue à Montpellier en 1692. 3. Deux lettres qui sont les dernieres de cinq, que M. Chirac a écrites contre M. Vieussens, nommé plus haut, à l'occasion d'une dispute qui s'éleva entr'eux au sujet de l'extraction de l'acide du sang, découverte prétendue que chacun s'attribuoit, avec cette différence que M. Vieussens croyoit en tirer beaucoup de gloire, & que M. Chirac la mettoit à sa juste valeur. Il y a beaucoup trop de vivacité & de personnalités dans ces lettres. La premiere avoit déja été imprimée à Montpellier au mois de Décembre 1698. sous le nom de l'auteur. La seconde publiée sous le nom de Julien, est datée de Maubeuge au mois de Janvier 1699. on n'a pu recouvrer les trois autres qui doivent être, dit-on, de 1698. 4. Une partie des consultations qui sont dans le deuxiéme volume du recueil cité. 5. *Quæstio Medico-Chirurgica, utrùm absoluta vulnerum suppuratione ad promovendam cicatricem præstent detergentia salino-aquea sarcoticis aliis oleosis*, à Montpellier, 1707. *in-8°*. Cette these de M. Chirac sur les plaies a été traduite depuis peu en françois. On a encore d'autres theses du même, mais nous ne les connoissons pas. Voyez la préface de M. Bruhier dans le recueil des consultations, &c. cité plus haut. Dans le même recueil, à la suite de l'éloge de M. Chirac, on trouve l'épitaphe suivante, où il y a trop d'emphase.

Hic jacet divinus propè senex,
Galliarum Hippocrates.
Hunc patria principis ac civium experta est servatorem;
Europa doctorem,
Medicina parentem.
Artem medicam exceperat immani obrutam voluminum fastu,
Deliriis opinatoris cujusque insanientem,
Lethali mersam errorum caligine.
Ille per immensum pelagum audax ruere,
Atque varios errorum anfractus analyticâ face collustrans,
Eam Medicinæ dedit suboriri lucem
Quâ, reclusis morborum latebris,
Et reluctanti naturæ, & attonitæ morti legem diceret.
Ut ne quod vitæ præsidium præstiterat fieret caducum,
Regalia supplex advocavit auspicia,
Ut immortalem Academiam
Quam ipse intùs aleret, perennem quasi salutis fontem
Mortalibus ægris pararet.
Sed æternos mortalem meditari triumphos mors indignata,
Ipsum tandem invidiosè corripuit:
Nec habebat aliud quo vinceret.
Heu! quantus coævus civibus,
Quantisque seris nepotibus luctus!
Et quis Deus tibi, Gallia, dabit
Hoc avulso parem alterum non deficere;
Qui tantæ molis operi desperatum finem imponat!
Obiit vir supra titulos.........
Æternæ Memoriæ PETRI CHIRAC, *doctoris & professoris Monspeliensis,*
Regi à sanctioribus consiliis, & Archiatrorum comitis;
Regiæ scientiarum Parisiensis,
Nec non Imperialis naturæ curiosorum, Academiarum socio.

CHIRCO (Jacques de) étoit de Palerme, comme il paroît par son testament en date du 4 Décembre 1484. C'étoit un sçavant jurisconsulte. Il a éxercé plusieurs fois dans la cour royale, l'office de juge, & a été conseiller du roi. Il fit bâtir à Palerme de belles maisons ornées de tours. On a de lui: *Apostillæ super capita 139 & 140. ad Bullam Apostolicam Nicolaï V. & regiam pragmaticam Alphonsi de censibus annotationes.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CHIRURGIE. (Académie de) Les progrès de l'école de Chirurgie établie à Paris, ont été si sensibles depuis long-temps, que pour soutenir cette émulation, & y assembler un plus grand nombre de matériaux chirurgiques, feu M. *George* Mareschal, alors premier chirurgien du roi, & M. *François* Gigot de la Peyronie, reçu en survivance dans la même place, qu'il occupe si dignement aujourd'hui, formerent en 1731. le dessein d'établir une *académie de chirurgie*, qui sous la protection du roi, & sous l'inspection du premier chirurgien de sa majesté, s'occupât à perfectionner la pratique de la chirurgie, principalement *par l'expérience & l'observation.* Messieurs Mareschal & de la Peyronie firent en conséquence un projet de reglement qui contient trente-trois articles. Le 18 Décembre de la même année 1731. il y eut à S. Cosme une assemblée de Chirurgiens jurés, convoquée par le premier chirurgien du roi, qui y présida. On y lut le projet de reglement pour l'établissement de ladite académie; ensuite une let-

tre de M. le comte de Maurepas, par laquelle il mande au sieur Mareschal que sa majesté a approuvé ce projet, &c. Après cette lettre, on lut la liste de soixante-dix académiciens présentés au roi par M. Mareschal; & enfin une autre lettre de M. de Maurepas, qui fait sçavoir au sieur Mareschal, que sa majesté approuve le choix qu'il a fait. Le plan que se propose cette académie, est d'élever la Chirurgie sur les recherches physiques, & sur les expériences. Si les maîtres de l'art avoient réuni ci-devant leurs efforts, s'ils eussent formé des sociétés consacrées à de nouvelles recherches, les progrès auroient été plus rapides. Combien n'y a-t-il pas eu de chirurgiens qui ont enseveli avec eux des connoissances précieuses? Ces connoissances ne se seroient pas perdues, si quelque compagnie sçavante en eût été dépositaire, & les eût répandues. L'art trouve d'ailleurs dans de telles sociétés des ressources qu'il ne trouve jamais dans les travaux des particuliers; elles sont des espéces de bureaux qui appellent de toutes parts les travaux des sçavans, pour les consacrer à l'utilité publique, & aux progrès des sciences; elles établissent un commerce où le public gagne plus que ceux-mêmes qui en font les frais; le fonds d'un tel commerce ne périt point; il sera d'âge en âge une source féconde de nouvelles richesses. C'est pour rassembler ces richesses, & pour en cultiver le fonds, qui est déja si étendu, qu'on a établi l'académie dont il s'agit: c'étoit-là le seul avantage que la Chirurgie pouvoir envier aux autres sciences. Cette compagnie qui s'assemble le Mardi de chaque semaine dans la grande sale de S. Côme, est composée de divers membres dont voici les noms & qualités.

ACADEMICIENS NOMMÉS PAR LE ROI POUR COMPOSER LE COMITÉ PERPÉTUEL.

PRÉSIDENT.

M. DE LA PEYRONIE, écuyer, conseiller, premier chirurgien du roi, & médecin consultant de sa majesté, chef de la chirurgie du royaume, membre des académies royales des sciences de Paris & de Montpellier.

Directeur, M. MALAVAL.
Vice-Directeur, M. *Puzos.*
Sécretaire, M. *Quesnay.*
Trésorier, M. *Bourgeois I.*
Sécretaire pour les correspondans.... M. *Hevin.*
Sécretaire pour les extraits......... M. *Le Dran.*

Conseillers du Comité perpétuel.

Messieurs Petit, Perron I. Benomont, Henriques, Boudou, de Manteville, Gérard, Granier, Soumain, Taillard I. Marsolan, Pybrac, Verdier, Morand, Gervais, Arnaud, Grégoire, Croissant de Garengeot, Foubert, Chauvin, Caumont, Bouquor I. La Martiniere, Faget I. Houstet, du Verney, de la Faye, Bagieu, Simon. Des susnommés, M. *Gérard* est mort en 1745. Il étoit ancien chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à Paris, ancien démonstrateur dans les écoles de médecine, & dans celles du Jardin du Roi, & chirurgien-major des armées du roi.

Adjoints au Comité.

Messieurs Sivert, Delaunay, Courtois, mort depuis en 1745. Souchay, de la Haye I. Bajet I. Engerrau, de Gramond, Talin, Russel II. Bassuel, Guerin, Trippier II. Le Chaud, Coutavoz, Belloy, Sarrau.

Cette compagnie a aussi des associés correspondans, étrangers & régnicoles.

Associés Étrangers.

Années

1732. 1. M. *Cheselden*, premier chirurgien de la reine d'Angleterre, chirurgien-major de l'Hôpital de Saint Thomas, membre de la société royale de Londres, & correspondant de l'académie des sciences de Paris.

2. M. *Bellair*, chirurgien ordinaire de son altesse sérénissime M. le duc de Wittemberg.

1739. M. *Vermale*, ci-devant chirurgien de la nation Françoise, & de l'Hôpital Romain à Tripoly en Afrique, & présentement premier chirurgien de son altesse M. l'électeur Palatin.

1740. M. *de Beaumont*, chirurgien de la personne du roi d'Espagne, démonstrateur royal en chirurgie, membre de l'académie royale de Séville, & examinateur des chirurgiens phlébotomistes du royaume d'Espagne.

1741. M. *Molinelli*, docteur en philosophie & en médecine, professeur public en médecine & chirurgie dans l'université de Bologne, premier médecin-chirurgien en survivance du grand Hôpital de la Vie, & associé de l'académie de l'institut des sciences de Bologne.

1743. M. *Grace*, maître chirurgien, docteur en médecine à Dublin en Irlande, & l'un des chirurgiens de l'Hôpital de la Charité de la même ville.

1744. M. *Schlitting*, docteur en médecine & en chirurgie à Amsterdam, associé de l'académie impériale des curieux de la nature, & de la société littéraire de Nuremberg.

Associés correspondans régnicoles.

Années

1739. M. *Le Cat*, docteur en médecine, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Rouen, démonstrateur en anatomie & chirurgie, membre de la société royale de Londres, & associé correspondant de l'académie royale des sciences de Paris, & de celle de Madrid.

M. *Manne*, chirurgien à Avignon, chirurgien de M. le vice-légat, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, & de l'Hôpital de S. Benezest, chevalier de l'ordre de S. Jean de Latran.

M. *Soulier*, écuyer, chirurgien à Montpellier, & lieutenant de M. le premier chirurgien en cette ville, démonstrateur royal en chirurgie, chirurgien major de l'Hôpital-général, & de l'Hôtel-Dieu de S. Eloy, ancien chirurgien des camps & armées du roi, & membre de l'académie royale des sciences de Montpellier.

1740. M. *Daviel*, maître ès arts, chirurgien à Marseille, de la société des sciences de Toulouse, de l'académie de l'institut des sciences de Bologne, professeur & démonstrateur royal en chirurgie à Marseille.

M. *de Volpelieres*, licencié en médecine, chirurgien à Beaucaire, lithotomiste pensionnaire de la même ville, & chirurgien major du régiment des dragons de la Suze. Il est mort en 1743. à l'armée de Baviere, depuis l'impression de la liste que l'on suit ici.

M. *Desbarbalieres*, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, médecin des hôpitaux royaux, & président-trésorier de France à la Rochelle.

M. *Noel*, chirurgien à Orléans, chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de ladite ville, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, & démonstrateur en chirurgie. Il est mort en 1745.

M. *Boucher*, docteur en médecine, professeur & démonstrateur pensionnaire en anatomie à Lille en Flandres.

M. *Charraut*, chirurgien major des hôpitaux royaux à la Rochelle.

M. *Goullard*, chirurgien à Montpellier, membre de l'académie des sciences de la même ville.

1741. M. *Vacher*, chirurgien major des hôpitaux royaux à Besançon, démonstrateur en anato-

mie, chirurgien consultant des camps & armées du roi, correspondant de l'académie des sciences de Paris.

1742. M. *Collin de la Croix*, ancien chirurgien major du régiment des dragons d'Orléans, chirurgien major de l'Hopital royal militaire de Pfalzbourg en Lorraine, & médecin du même Hopital.

M. *Serres*, chirurgien à Montpellier, démonstrateur royal, chirurgien-aide-major de l'Hopital-général, & de l'Hôtel-Dieu de S. Eloy.

M. *Médalon*, docteur en médecine, & médecin des camps & armées du roi.

M. *Alary*, Maître ès arts, chirurgien à Versailles, lieutenant du premier chirurgien du roi, chirurgien major de l'infirmerie royale, & de l'Hôpital de la Charité à Versailles.

M. *Lamorier*, maître ès arts, chirurgien à Montpellier, professeur & démonstrateur royal en Chirurgie, membre de l'académie royale des sciences de Montpellier.

1744. M. *Grassot*, maître ès arts, & chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

M. *Hugon*, le fils, maître en chirurgie à Arles en Provence.

M. *Bailleron*, maître en chirurgie à Béziers en Languedoc, & membre de l'académie des sciences & des belles-lettres de la même ville.

L'académie de chirurgie a déja donné un volume *in*-4°. de ses Mémoires, qui renferme des Mémoires utiles de messieurs Quesnay, Petit, pere & fils, de la Peyronie, du Fouart, Puzos, Faget, Houstet, le Dran, Hevin, de la Faye, Fouberr, Simon, Delaunay, & Garengeot. Plusieurs des membres & des correspondans sont aussi connus par divers ouvrages. La préface qui est bien faite, est de M. Quesnay. Pour illustrer davantage l'école de Chirurgie de Paris, & la rendre plus utile, sa majesté, par une déclaration donnée à Versailles le 23 Avril 1743. a ordonné qu'aucun de ceux qui se destinent à la profession de la chirurgie, ne pourra à l'avenir être reçu maître en Chirurgie pour l'exercer dans la ville & fauxbourgs de Paris, s'il n'a obtenu le grade de maître ès arts dans quelqu'une des universités du royaume, & par la même déclaration, le roi interdit pour ceux qui seront reçus maîtres chirurgiens l'exercice de la barberie. Un anonyme a fait sur cette déclaration des *réflexions* pour en contredire presque tous les articles, & toutes les dispositions, brochure de quatorze pages *in*-8°. à laquelle les chirurgiens ont répondu par des *observations* sur ledit écrit, de seize pages *in*-4°. Les médecins, ou un anonyme en leur nom, a repliqué à ces *observations*. Il a paru aussi de la part des chirurgiens des recherches historiques sur l'origine & les progrès de la Chirurgie en France : & de la part des médecins un Mémoire curieux contre ces recherches. Ces écrits méritent d'être lus. Voyez la préface des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, & le tome VI. de la nouvelle *Description de Paris*, par M. Piganiol de la Force, page 35 & suivantes.

CHLADENIUS ou CHLADNY, (Martin) théologien Luthérien, naquit à Cremnitz en Hongrie l'an 1669. *George* Chladny, son pere, duquel on a un livre intitulé : *Inventarium Templorum*, y perdit son emploi de pasteur, lorsqu'on enleva l'Eglise aux Luthériens pour être donnée aux Bénédictins. Il vécut ensuite pendant sept ans dans la misere, jusqu'à ce qu'il fut appellé pour être ministre de Hauswalde dans la Basse-Lusace. Son fils l'y suivit, on le mit depuis aux écoles des princes à Gœrlitz & à Grimma. En 1688. il alla à Wittemberg, où il devint maître ès arts en 1691. Après y avoir soutenu differentes théses, & entr'autres une *de Ecclesiâ Græcâ hodiernâ*, & une *de Diptychis veterum*, il fut établi d'abord pasteur dans la petite ville d'Ubigau, & ensuite à Lauffig; peu après il fut fait prevôt & surintendant à Jessen. Enfin il devint docteur & professeur en théologie à Wittemberg; où il fut pendant les dernieres années de sa vie, prevôt de l'église du château, & assesseur du consistoire. Il mourut à Wittemberg le 12 Septembre 1725. Ses *Institutiones theologiæ moralis*, furent imprimées après sa mort, avec une préface de Gottlieb Wernsdorf. * *Supplément françois de Basle.* Dans le *Specimen Hungariæ litteratæ* de Czuittinger, page 101. on donne encore à Chladny, *Epistola de abusu Chymiæ in rebus sacris*, & *Dissertatio de Ecclesiis Colchicis, earumque statu, doctrina ac ritibus, cum præfatione Conradi Samuelis Schurzfleischii*, 1702. *in*-4°. à Wittemberg : c'est peut-être la même que celle qui est citée dans le supplément de Basle sous le titre de *De Ecclesia Græcâ*, &c. Dans le même ouvrage de Czuittinger, on rapporte ainsi le titre de l'écrit de George Chladny, pere de Martin, *Inventarium templorum, continens res eas quæ in templis & extra illa sunt, cum dedicatione & encæniis*, &c. Gorlicii 1679. *in*-12. On donne au même plusieurs autres ouvrages écrits en allemand. Voyez la page 100. de Czuittinger.

CHLICTHOUE, (Josse) *Supplément, tome I. page 283. col. 2. ajoutez ce qui suit.* Le continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'abbé Fleury, livre 141. n. 8. fait Chlicthoue doyen de S. André de Chartres : c'est une faute. Outre que dans les fonctions que ce théologien a faites, & dans son testament, il ne prend point cette qualité, on connoît les doyens qui ont été de son temps. Son testament porte qu'il desire d'être inhumé dans le chœur de l'église collégiale de saint André de Chartres, & qu'on mette une tombe sur laquelle soient gravés son portrait & ses titres; celui de doyen n'y est point. On y lit seulement ceux de docteur en théologie, & de chanoine de la cathédrale, dont il étoit aussi théologal.

CHLINGENSBERG, (Christophe de) célébre jurisconsulte, naquit le 7 Juin 1651. à Frontenhausen en Baviere, où son pere & plusieurs de ses ancêtres ont été bourgue-maîtres. Il étoit fils unique, né avec beaucoup d'esprit, & il fut élevé avec soin; on l'envoya d'abord à l'école de Landshut, ensuite à l'université d'Ingolstadt, où, après quelques années, il fut créé docteur. En 1677. il fut créé professeur ordinaire en droit. A cet emploi, dont il éxerça les fonctions avec beaucoup d'honneur, on joignit depuis plusieurs autres charges & dignités, & l'on assure qu'il se distingua dans toutes. Pendant plusieurs années, il fut directeur, tant du conseil de l'électeur à Ingolstadt, que de la justice libre du pays à Hirchsberg, de même que préfet à Stambhamb & à Oetting, avec le titre de conseiller de l'électeur. L'empereur Léopold l'annoblit lui & sa postérité en 1693. Il mourut le 28 Août 1720. dans le temps qu'il étoit recteur magnifique de l'académie d'Ingolstad. Il fut regreté comme un homme éclairé, d'une rare probité & d'une grande prudence. Il a fait durant le cours de sa vie environ cent relations & déductions très-importantes, entre lesquelles se trouvent *Primitiæ actorum compromissi Francofurtensis in causâ S. D. ducissæ Aurelianensis contra serenissimum dominum electorem Palatinum* : on dit que cet écrit a paru à Rome. Il a publié plusieurs autres traités, & a laissé manuscrit un grand nombre de conseils & de réponses juridiques, que son fils *Germain-Antoine-Marie* de Chlingensberg, conseiller de l'électeur de Baviere, professeur du code & du droit public à Ingolstadt, a promis de mettre au jour. Ce fils a prononcé l'oraison funébre de son pere en latin. * *Supplément françois de Basle.*

CHOCQUET, (Louis) poëte François, vivoit au milieu du seiziéme siécle. La Croix du Maine n'en parle point dans sa bibliothéque françoise : mais du Verdier, qui en fait mention dans la sienne, dit : « Qu'il a mis en » rime françoise par personnages, les actes des Apôtres, » & l'Apocalypse de saint Jean, avec les cruautés de » Domitian, l'empereur. Le tout à Paris en l'hôtel de » Flandres l'an 1541. & imprimé *in-folio*, par Arnoul » & Charles les Angeliers. » M. Bayle a répété la même

chose dans son *dictionnaire Critique*, & s'étonne de ne point trouver le nom de Chocquet à la tête des Actes des Apôtres. Mais cet étonnement auroit cessé si M. Bayle eût sçu que les Actes des Apôtres sont des deux Grébans. Chocquet n'a composé que le mystere de l'Apocalypse. Ce poëme pouvoit porter avec raison le titre de *Mystere de saint Jean l'Evangéliste*, puisqu'en effet il contient la plus grande partie de la vie de cet Apôtre, & que les révélations prophétiques, contenues dans l'Apocalypse, ne forment ici qu'une espéce d'épisode détaché entierement du reste de l'ouvrage. Ce Mystere fut représenté en 1541. à l'hôtel de Flandres à Paris, par les confreres de la Passion, à la suite des *Actes des Apôtres* des deux Grébans, & parut imprimé la même année à la fin de la seconde édition de ce Mystere. En voici le titre : « L'Apocalypse sainct Jehan Zébé» dée, où sont comprinses les visions & révélations que » icelui sainct Jehan eut en l'isle de Pathmos : le tout » ordonné par figures convenables, selon le texte de la » saincte Escripture : ensemble les cruautez de Domi» tien César...... Fin du Mystere de l'Apocalypse » sainct Jehan l'Evangeliste, nouvellement rédigé par » personnages, avec les miracles faits en l'isle de Path» mos, le tout historié selon les visions ; & achevé ledict » livre d'imprimer le XXVIIe jour de May, l'an mil » cinq cent XLI. par Arnou & Charles les Angeliers, » freres » *In-folio*, gothique, avec des figures en bois : le poëme contient environ neuf mille vers. On peut en voir l'analyse dans l'*Histoire du Théatre François*, par messieurs Parfait, freres, Tome III. pag. 50. & suivantes. Voyez aussi le Tome second, page 270.

CHOISEUL. Maison. *Supplément*, *Tome I.*

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHEVIGNY.

FRANÇOIS de Choiseul, II. du nom, comte de Chevigny, &c. *Ajoutez* que *Huberte-Renée* de Choiseul, fille de *François-Eléonor* de Choiseul, comte de Chevigny, *mentionné audit article*, est morte à Paris le 21 Septembre 1736. âgée d'environ vingt-huit ans, étant née en 1708. Elle n'étoit point mariée, & étoit restée fille unique.

BRANCHE DES MARQUIS DE MEUZE.

FRANÇOIS de Choiseul, baron de Meuze, de Meuvy & de Forcy, colonel d'infanterie & de cavalerie au service de Lorraine, mort au mois d'Août 1669. *ajoutez* que dame *Marguerite* de Choiseul, sa fille, veuve de *Pierre* de Pont, seigneur comte de Rennepont, de Roche, &c. maréchal des camps & armées du roi, avec qui elle avoit été mariée en 1673. est morte en son château de Roche, près de Chaumont en Bassigni, le 16 Janvier 1737. âgée, à ce que l'on prétend, de quatre-vingt-dix-huit ans. *Maximilien* de Choiseul, comte de Meuze, colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, par commission du 20 Février 1734, &c. *ajoutez*, mort à Fontainebleau le 27 Octobre 1738. dans la vingt-quatriéme année de son âge ; il avoit épousé le 18 Mars 1734. *Emilie* Paris, fille de *Claude* Paris de la Montagne, conseiller-sécretaire du roi, maison, couronne de France & de ses finances, & de feue *Elizabeth* de la Roche........ *François-Honoré* de Choiseul, marquis de Choiseul Meuze, colonel-lieutenant du régiment Dauphin, & brigadier d'armée, du premier Mai 1745. est mort au camp du roi le 31 Mai 1746. dans la trentiéme année de son âge ; il étoit frere du précédent : il laisse des enfans de son mariage avec *N.* Duhan, ci-devant fille d'honneur de la feue duchesse de Lorraine.

CHOISEUL, (Gilbert de) évêque de Tournay, &c. *Supplément Tome I. page 172. colonne seconde*, *à la fin on dit*, *qu*'il y a eu une traduction françoise des *Monita salutaria*, &c. Nous en avons vu deux, & l'on assure qu'il y en a une troisiéme. Les deux que nous avons vues ont le même titre : mais l'une est dite imprimée à Gand, chez François d'Erekel, & est précédée d'un *Avis au Lecteur*, contenant deux pages. L'autre, qui n'a point cet avis, est dite imprimée à Lille, chez Nicolas de Roche. A celle-ci est jointe une traduction de la *Lettre Apologétique de l'Auteur des Avertissemens*. Cette lettre est intitulée en latin : *Epistola Apologetica quam Author Libelli, cui Titulus, Monita salutaria B. V. Mariæ ad cultores suos indiscretos, scripsit ad ejusdem censorem*, à Malines, 1674. *in-8°*. Il y a eu sur le même sujet, & en faveur du même ouvrage, un écrit intitulé : *Remarques sur un Libelle* intitulé, *Avertissemens salutaires de Jesus-Christ, aux Dévots & véritables serviteurs de la sainte Vierge, Mere de Dieu, dédiées aux Congréganistes des congrégations de Notre-Dame*, 1674. *in 8°*. de cinquante-huit pages. *Ajoutez aux ouvrages de M.* Gilbert de Choiseul, *mentionnés dans le Dictionnaire historique* : 1. *Oraison funébre de Charles d'Orléans, duc de Longueville*, prononcée en l'église des Célestins de Paris, le Mardi 9 Août 1672. jour de son enterrement, à Paris, Desprès, 1672. *in-4°*. 2. *Eclaircissemens touchant le légitime usage de toutes les parties du Sacrement de Pénitence*, à Lille, 1680. *in-12*. Il y a à la fin deux lettres du même prélat, qui sont des réponses à quelques objections qu'on lui avoit faites à l'occasion de cet ouvrage. M. de Choiseul a eu part aux *Mémoires de divers exploits & actions du maréchal du Plessis-Praslin*, (son frere) *depuis l'an* 1628. *jusqu'en* 1671. imprimés en 1676. *in-4°*. à Paris. Voici ce que dit sur cela M. l'abbé Lenglet, au T. IV. de sa *Méthode pour étudier l'Histoire* : « César duc de Choiseul, maréchal » du Plessis, mort en 1676..... a composé ses Mé» moires à la sollicitation de M. de Ségrais, qui les » mettoit au net ; mais Gilbert de Choiseul, évêque de » Tournay, les a mis dans l'état où ils sont. C'est un » ouvrage digne de ces deux freres, &c. » Les *Mémoires touchant la Religion*, par M. Gilbert de Choiseul, *cités dans le Dictionnaire historique*, sont en trois volumes, dont deux imprimés à Paris en 1685. *in-12*. Le premier volume est contre les Athées & les Déistes, & sur l'Eglise. Le second est contre les Hérétiques, sur la Présence réelle, la Transsubstantiation, & le Sacrifice. Le troisiéme contient les Réponses de M. l'évêque de Tournay aux Réflexions de M. J. M. D. L. D. V. (le Ministre Jurieu, selon quelques-uns) sur les Mémoires de ce Prélat, touchant la Religion. Ce troisiéme volume n'a paru qu'en 1689. On a encore de M. de Choiseul, 1°. Une traduction latine de l'épitaphe de madame l'abbesse de Malnoue, faite en françois par M. Pellisson. 2°. Une lettre latine à M. Steyaërt, imprimée à Lille, *in-4°*. Dans le *Journal des Sçavans* du 28 Février 1690. on lit l'éloge suivant du même prélat.

Reverere, quisquis legis, in hoc optimi præsulis sepulchro
Perennem ipsius virtutis stationem.
Hic situs est
GILBERTUS DE CHOISEUL DU PLESSIS PRASLAIN
Convenarum primò, deinde Nerviorum
Episcopus,
Cujus nomen solum elogium, adolescentia pia institutio,
Juventus eruditio, Senectus sapientia, vita Religio,
Regimen ratio, labor deliciæ, salus populi suprema lex,
Obices stimulus, scripta & conciones
Quotidiana exercitatio,
Heterodoxorum docta convictio ludus, sincera conversio
Scopus ;
Mors demum meta patientiæ, merces sanctimoniæ,
Corona justitiæ.
Generis splendorem inquiris ?
Nullum in Campanis aut antiquius, aut bellicosius,
aut illustrius ;
Regii quippe Capetiorum sanguinis affinitate decoratum.

Avos

Avos habuit à sex sæculis Galliæ proceres & heroas ;
Deinde Comites , Duces , Pares , & supremos Castrorum præfectos ,
In his Fratrem nomine & rebus gestis vere Cæsarem.
Antistitis labores percunctaris ?
Diœcesanorum saluti sua profudit , sese devovit ,
Visus sæpius reptare per Pyrenæos rupibus invios ,
Nivibus hispidos ,
Ut ex semibarbaris timoratos piis documentis afficeret
Orthodoxos ,
Omnem Convenarum Regionis plebem , fame aliter interituram ,
Toto fere anno , emptâ ære proprio annonâ sustentavit.
Pestis lue afflictæ ubicunque privati pastores ,
Aut morbo enecati , aut metu fugati ,
Defuere , ipse per semet adfuit verbo ,
Ope , remediis , Sacramentis , bonusque pastor adeo animam posuit ,
Ut contagio correptus in extremis egerit ,
Omnium ordinum precibus redditus.
Clerum utrobique moribus instruxit , legibus ornavit ,
Ad virtutem & Doctrinam seminariis , voce , exemplo perduxit.
Domos Episcopales quatuor ruri , & in urbe aut squalidas , aut corruentes ,
Mirâ soliditate , nitore , magnificentiâ ,
Restauravit , expolivit , ampliavit.
Decessit Parisiis , attritus studiis , vigiliis , concionibus , peregrinationibus ,
Ex summo suorum amore exantlatis ,
Annos natus LXXVI. pridie Calend. Januar.
M. DC. XC.
Utriusque Episcopatus XLV.
Præsuli de Deo , Rege , bene merito adprecare.

CHOISY , (François-Timoléon de) de l'académie Françoise , &c. *ajoutez que M.* l'abbé d'Olivet , dans son *histoire de l'académie Françoise* , T. II. *in*-12. dit que M. l'abbé de Choisy , a travaillé avec M. l'abbé Tallemant aux *Observations sur les Remarques de Vaugelas* , achevées en 1700. mises au net par Thomas Corneille , dont on a plusieurs éditions. L'abbé de Choisy avoit fait d'autres remarques sur notre langue ; mais, dit le même historien, on ne jugea pas à propos d'en permettre l'impression , parce que l'auteur les avoit écrites de ce stile gai, libre, dont il a écrit son *voyage de Siam...... Dans le Supplément de* 1735. *on ne donne à l'abbé* de Choisy , qu'un recueil d'histoires de piété & de morale ; il y en a deux volumes. En 1736. on a donné les *Mémoires de la comtesse des Barres* , qu'on lui attribue, & que l'on auroit mieux fait de supprimer.

CHOKIER , (Jean-Ernest de) frere d'*Erasme de* CHOKIER, *duquel il est parlé dans le Dictionnaire Historique* , étoit seigneur de Velroux, Lexhy, &c. Il naquit à Liége le 14 Janvier 1571. d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua particulierement à la jurisprudence dans l'université de Louvain ; & se livroit en même-temps à l'étude des Historiens Romains & des Antiquités Romaines , sous la conduite du sçavant Juste-Lipse. Ayant pris le grade de docteur en l'un & l'autre droit à Orléans, il alla Rome, & s'y fit connoître du pape Paul V. Revenu à Liége , il fut d'abord chanoine de saint Paul , ensuite de l'église cathédrale de saint Lambert , & abbé de saint Hadelin à Viset sur la Meuse, dans l'évêché de Liége. Ferdinand de Baviere, évêque & prince de Liége, le fit vicaire général de son diocèse, & l'un de ses conseillers. M. de Chokier se fit estimer par sa sagesse , ses lumieres , son zéle pour les lettres, & son amour pour les pauvres. Il fit bâtir une maison pour ceux qui étoient attaqués de maux incurables , & une autre pour les Filles pénitentes ou repenties. Valere-André ne marque pas l'année de sa mort : il dit seulement qu'il fut inhumé dans l'ancien chœur de l'église cathédrale de Liége , sous un mausolée magnifique. Ses ouvrages sont : *Notæ in Senecæ libellum de tranquillitate animi* , à Liége 1607. *in-octavo. Thesaurus Aphorismorum politicorum , seu commentarius in Justi Lipsii politica , cum exemplis , notis & motitis* , &c. à Rome 1610. à Mayenee 1613. *in*-4°. & avec des augmentations & des corrections, à Liége 1642. *in-folio.* André Heidemannus a traduit cet ouvrage en allemand, mais avec peu de fidélité ; ce qui obligea M. de Chokier à écrire contre cette version ; c'est l'ouvrage intitulé : *Specimen candoris Heidemanni* , à Liége 1625. *in*-8°. *Notæ & dissertationes in Onosandri strategicum ;* dans les différentes éditions du *Thesaurus Aphorismorum* : *Tractatus de permutationibus Beneficiorum* , 1616. & 1632. *in*-8°. & à Rome en 1700. *in-fol.* avec plusieurs autres ouvrages concernant la même matiere. *De re Nummariâ prisci avi , collata ad æstimationem monetæ præsentis* , à Cologne , 1620. *in*-8°. & à Liége , 1649. *Commentaria in Glossemata Alphonsi Soto ;* cet écrit qui concerne les régles de la chancellerie Romaine, a paru à Liége en 1621. *in*-4°. & avec des augmentations en 1658. *in*-4°. *Scholia in preces primarias imperatoris* , 1621. *in*-4°. *Tractatus de Legato* , (de l'ambassadeur & de ses fonctions & obligations) à Liége , 1624. *in*-4°. & en 1642. avec les Aphorismes politiques. *Erotemata materiam indulgentiarum & Jubilæi concernentia* , à Liége. 1626. *Vindiciæ libertatis Ecclesiasticæ* , à Liége 1630. *in*-4°. Il s'y agit des appels des Sentences ecclésiastiques , des usurpateurs des biens de l'église,&c. *Parænesis ad hæreticos nostri temporis & alios Ecclesiæ Mastiges* , à Liége , 1634. *in*-4°. *Apologeticus adversùs Samuelis Maresii librum , cui titulus , Candela sub modio posita per Clerum Romanum* , 1635. *in*-4°. *Anchora debitorum* , à Liége , 1642. *in*-8°. c'est un ouvrage de droit. *De senectute* , à Liége , 1647. *in*-4°. *Facis historiarum centuriæ duæ :* la premiere centurie contient les mœurs de diverses Nations : la seconde , les Rits sacrés , &c. à Liége , 1650. L'auteur étoit alors dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge : il mourut peu de temps après, dit Valere-André, dans sa *Bibliothéque Belgique* , édition de 1739. *in*-4°. Tome II. pag. 613. & suiv.

CHOLIERES , (N. de) a vécu dans le seiziéme siécle, &, sans doute , aussi dans les premieres années du dix-septiéme. Cet auteur ne nous est connu que par des contes qu'il a composés en prose , dans lesquels on trouve quelque érudition, plusieurs faits littéraires , & une censure des mœurs de différens états & de diverses professions , mais le tout noyé dans beaucoup de choses inutiles , de réflexions trop hardies , & d'un grand nombre d'autres qui sentent au moins le libertinage de l'esprit, & même la corruption du cœur. Les premiers de ces contes ont pour titre : *Les neuf Matinées du Seigneur de Cholieres , dédiées à monseigneur de Vendosme.* (Louis de la Chambre, chevalier, conseiller du roi en son conseil d'état, cardinal & abbé de Vendôme, grand prieur d'Auvergne, &c.) à Paris, chez Jean Richer , 1585. *in*-8°. Ces contes ont été réimprimés avec *les Neuf Après-dînées* du même, en deux petits volumes *in*-12. sous ce titre : *Les Contes & discours Bigarrez du sieur de Cholieres , à Paris* , 1610. *par Anthoine du Brueil.* Le premier volume contient *les Neuf Matinées*, & le second , *les Neuf Après-dînées.* Audevant du premier volume, on y lit une *Epître du sieur Felicien Valentin , au seigneur de Cholieres , sur ses Matinées* ; à la tête du second volume est diverses poësies adressées à l'auteur à la louange de son livre.

CHOLLET en Anjou est devenu depuis soixante ans une ville assez considérable par le grand commerce de toile qui s'y fait. Le feu marquis de Broon , seigneur de ce lieu , y a fait naître l'émulation parmi un bon nombre de riches habitans ; il a protégé leur commerce qui égale presque aujourd'hui celui des villes les plus commerçantes du royaume ; il les a engagés à se

bâtir des maisons commodes; & Chollet maintenant est une des plus considérables villes de l'Anjou. Elle est située sur une petite riviere, nommée la Moine, à dix lieues d'Angers, (mais ce sont de grandes lieues) & à son couchant. Le commerce de bestiaux qui s'y fait, est aussi assurément un des plus considérables. Il y a deux paroisses, Notre-Dame & S. Pierre, un couvent de Cordeliers, un de Cordeliéres, & un hôpital élevé & soutenu par les habitans. J'oubliois de dire qu'il y a aussi un prieuré, mais simple & sans religieux. Tous les jours on construit des maisons nouvelles dans cette petite ville, laquelle insensiblement devient fort grande; mais on pratique peu les alignemens, & c'est grand dommage. Une pierre de taille grise & fort dure est la pierre du pays.

CHOQUET, (Louis) *cherchez* CHOCQUET.

CHORIER (Nicolas) né à Vienne en Dauphiné l'an 1609. s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres & à la jurisprudence. On voit par l'épître dédicatoire de ses poesies latines adressée à François Bonielle, qu'il avoit aussi cultivé les muses françoises, qu'il avoit voyagé dans une partie de la France, & fait quelque séjour à Paris. Ayant pris le parti du barreau, il remplit presque toute sa vie la profession d'avocat au parlement de Grenoble. Les devoirs qui y sont attachés ne l'empêcherent pas de s'appliquer particulierement à l'Histoire & à la Littérature. Du reste on ne sçait point d'autres particularités de sa vie. Il mourut à Grenoble le 14 Août 1692. âgé de quatre-vingt-trois ans. Guy Allard dans sa Bibliothéque de Dauphiné, pages 71 & 72. dit que son stile latin est fleuri, agréable & coulant, & que ses vers faits en la même langue, sont si beaux, qu'on les prendroit pour ceux qui se faisoient sous le regne d'Auguste. Cette décision fait peu d'honneur au goût d'Allard. J'ai lu presque toutes les poësies latines de Chorier, & j'y ai trouvé beaucoup d'obscurité, des expressions peu latines, des tours contraints, & quelquefois même des fautes de quantité. Sa prose latine n'a surement rien d'élégant dans ses vies de messieurs de Boissieu & Boissat. Les ouvrages de Chorier sont: 1. Un éloge de trois archevêques de Vienne du nom de Villars, Pierre IV. & V. & Jérôme I. du nom. Cet éloge, qui est en latin, fut imprimé à Vienne en 1640. *in*-8°. 2. Le portrait d'un magistrat, & d'un avocat (*Magistratus, causarumque patroni icon absolutissima*) à Vienne 1646. *in*-8°. 3. *La Philosophie de l'honnête homme, pour la conduite de ses sentimens & de ses actions*, à Paris, 1648. *in*-4°. Sorel parle de cet ouvrage dans sa *Bibliothéque Françoise*. 4. *Projet de l'Histoire de Dauphiné*, a Lyon 1654. *in*-4°. 5. *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges*, premiere partie de la topographie historique des principales villes du Dauphiné, à Lyon 1659. *in*-12. précédée de trois dissertations sur l'origine de la ville de Vienne, que l'on retrouve dans le deuxiéme, le troisiéme & le quatriéme livre de l'*Histoire générale du Dauphiné* que l'auteur donna depuis. 6. *Histoire générale du Dauphiné*, tome I. contenant onze livres, qui finissent vers l'an 1000. de Notre Seigneur, à Grenoble 1661. *in-fol.* tome II. contenant vingt livres, qui finissent à l'an 1601. à Lyon 1672. *in-fol.* L'abbé Lenglet dans son catalogue des historiens, tome IV. dit a cette occasion, que Chorier étoit un auteur peu éxact, & qu'il ne lui falloit que la connoissance d'un fait pour bâtir dessus une nouvelle histoire. 7. *Histoire généalogique de la maison de Sassenage, branche des anciens comtes de Lyon & de Forez*, à Grenoble 1669. *in*-12. à Lyon, 1672. *in-fol.* dans le deuxiéme volume de l'Histoire du Dauphiné, & à Paris, 1696. *in*-12. 8. L'*Etat politique de la province de Dauphiné*, contenant la suite de ses gouverneurs, de ses officiers, de son clergé, & de sa noblesse, à Grenoble 1671. *in*-12. deux volumes avec un supplément donné en 1672. aussi *in*-12. Le même ouvrage a été réimprimé sous le titre de *Nobiliaire du Dauphiné*, en quatre volumes *in*-12. à Grenoble, 1697. 9. *Histoire du Dauphiné, abregée pour M. le Dauphin, avec un armorial des maisons nobles de cette province*, à Grenoble, 1674. *in*-12. 10. *De Petri Boessatii, equitis & comitis Palatini viri clarissimi, vitâ amicisque litteratis, libri duo, ad Franciscum Duguæum regi ab intimis consiliis virum illustrem*, à Grenoble, 1680. *in*-12. 11. *De Dionysii Salvagnii Boessii Delphinatis, viri illustris, vitâ liber unus, ad Philippum Porroyum Lauberiverium virum clarissimum*, à Grenoble 1680. *in*-12. On trouve à la fin plusieurs poësies latines de M. de Boissieu, entr'autres le poëme où l'auteur fait l'histoire de sa propre vie. 12. *Nicolai Chorerii Viennensis Jurisconsulti Carminum liber unus, ad Franciscum Boniellum Tressortii priorem, amicum suum*, à Grenoble 1680. *in*-12. 13. *Histoire de la vie de Charles de Crequy de Blanchefort, duc de Lesdiguieres, pair & maréchal de France*, à Grenoble 1683. *in*-12. deux volumes, & dans la même ville en 1699. *in*-12. deux volumes. Ce maréchal de Crequy est celui qui fut tué en 1638. 14. *La Jurisprudence de Guy Pape dans ses décisions, avec plusieurs remarques importantes, dans lesquelles sont entr'autres employés plus de sept cens arrêts du parlement de Grenoble*, à Lyon, 1692. *in*-4°. avec la vie de l'auteur par le même Chorier. 15. *Aloisiæ Sigeæ Toletanæ satyra sotadica de arcanis amoris & veneris*. Ce livre infame attribué sans fondement à Louise Sigea de Tolede, est surement de Chorier, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il donna les six premiers dialogues à un libraire de Grenoble nommé *Nicolas*, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'*Histoire de Dauphiné*. On dit qu'un magistrat de la même ville, qui est mort depuis, se chargea d'en faire les frais, & Nicolas le fils, la traduction françoise. Ce livre qui n'étoit digne que du feu, loin de raccommoder les affaires du libraire, l'obligea d'abandonner son commerce. On envoya la deuxiéme partie de l'ouvrage, qui est le septiéme entretien, à Geneve, pour y être imprimée; mais comme l'écriture de Chorier n'étoit presque pas lisible, & qu'il falloit d'ailleurs y travailler furtivement, cette édition fut si défigurée, que Chorier n'eut pas honte de s'en plaindre comme d'un tort considérable qu'on lui avoit fait. Trop heureux si ces fautes avoient pu mettre son ouvrage hors d'état d'être jamais lu; mais il étoit si éloigné d'avoir aucun repentir d'un écrit si horrible, qu'il se donna la peine d'en corriger un éxemplaire de sa propre main, qui éxistoit encore il y a quelques années dans la bibliothéque d'un curieux qui auroit dû l'anéantir. On douta d'abord que cet ouvrage fût de Chorier, le tour & l'expression firent croire qu'il venoit d'une plume Italienne dont Chorier auroit recouvré le manuscrit. On l'attribua aussi contre toute vérité à M. Salvan de Boissieu, que ses mœurs auroient dû mettre à couvert d'un pareil soupçon. Mais Chorier voulut absolument en être reconnu pour l'auteur, & ses amis lui trouverent assez de dépravation, pour ne lui pas refuser la grace qu'il leur demandoit. Pour éviter même que le public en doutât aussi, il inséra dans le recueil de ses poësies, dont on a parlé plus haut, le *Tuberonis Genethliacon*, qu'il avoit fait imprimer à la tête du premier de ces dialogues; & le petit poëme intitulé: *De laude eruditæ Virginis quæ contra turpia satyram scripsit*. Il est vrai que dans l'épître dédicatoire de ses poësies, il dit qu'il n'avoit rien lu d'Aloysia Sigea lorsqu'il fit des vers à sa louange, & que c'est à son insçu qu'ils ont été imprimés à la tête de la satyre; mais le contraire est certain, Chorier a voulu tromper ses lecteurs par cette feinte, & lui-même a fait tout ce qui étoit nécessaire pour n'y point réussir. * La Bibliothéque de Dauphiné par Guy Allard, pages 71. & 72. La *Bibliothéque des Historiens de France*, par le pere le Long. Mémoires sur la vie & les ouvrages du président de Boissieu, par Antoine Lancelot, dans le tome XII. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. M. Lancelot y donne toute l'histoire de la *Satyra sotadica*. Voyez aussi les notes de M. de la

Monnoye sur les *Jugemens des sçavans de M.* Baillet.

CHRÉTIEN, (André) *Supplément, tome I. page 274. colonne 1. au lieu de* Hafn, *lisez* Coppenhague, en latin *Hafnia*.

CHRISTEN ou CHRISTENIUS, (Jean) jurisconsulte habile, naquit dans le duché de Holstein en Basse-Saxe, dans le voisinage de Krempe & de Glukstadt. Il fit ses études à Hambourg & à Helmstadt, & devint chanoine de la cathédrale de Lubeck. Après avoir parcouru les Pays-Bas & la France, il fut fait en 1637. professeur en droit à Deventer. En 1647. il fut appellé dans la même qualité à Harderwick, & il y fut fait en même temps recteur de la nouvelle académie qu'on venoit d'y établir. On a de lui: *Tabulæ institutionum imperialium: Exercitationes juridicæ: Collegium juridicum.* Sa vie fut donnée à Hambourg en 1723. avec celle de Jean-Frédéric Gronovius. * *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé en françois à Basle, tome II. page 264.

CHRISTIANI (Paul) religieux Dominicain, Catalan de nation, n'est pas moins connu par ses disputes avec les plus célébres rabins de son temps, que par les lettres, écrites à cette occasion, par le pape Clément IV. & par le roi d'Arragon Jacques I. Il avoit fait une étude particuliere de la langue hébraïque, de la doctrine des Juifs, & de celle de la vraie religion; & avec ces lumieres & un grand zéle, il devint l'apôtre des Juifs dans toutes les provinces d'Espagne. Le roi d'Arragon ayant ordonné une dispute publique pour le 20 de Juillet 1263. & dans cette vue ayant fait venir à Barcelone tous les rabins de ses états, qui avoient quelque réputation de sçavoir, voulut que le pere Paul Christiani se trouvât à cette conférence; & le roi lui-même y assista. Le rabin Moyse de Gironne fut choisi par les Juifs comme le plus capable de soutenir leur cause, & Christiani parla seul de la part des fidéles. On convint de réduire la dispute à ces quatre points, la venue du Messie, la divinité de Jesus-Christ, Messie promis dans la loi, & annoncé par les prophêtes; les souffrances & la mort du Messie pour les hommes; enfin la cessation des cérémonies légales par le sacrifice de la nouvelle loi, que l'Homme-Dieu a offert sur l'autel de sa croix. Le pere Paul établit toutes ces vérités par les textes mêmes de la Bible Hébraïque, & le rabin Moïse, après avoir beaucoup parlé, fut réduit au silence, ne pouvant rien opposer de solide aux preuves du Dominicain. Cette victoire remportée par la force de la vérité, fut l'occasion de la conversion d'un assez grand nombre de Juifs; & le roi d'Arragon prenant beaucoup de part à ce succès, voulut que le pere Paul fit dans toutes les provinces de son royaume, ce qu'il venoit de faire à Barcelone; les lettres de ce prince adressées sur cela au pere Paul, sont imprimées, de même que les actes de la conférence dont on vient de parler. Le rabin Moyse ayant fait de la même conférence un récit contraire à la vérité, pour arrêter ceux de son parti qui vouloient se convertir, le pape Clément IV. envoya en 1266. un bref au roi d'Arragon pour l'engager à punir ce Juif audacieux. Jacques I. l'exila en effet, & ensuite il attaqua les Maures sur lesquels il remporta plusieurs victoires, pendant que le pere Paul en remportoit d'un autre genre par ses prédications. Nous ignorons le détail des travaux de cet habile homme, & l'année de sa mort. * Extrait du tome I. de l'*Histoire des hommes illustres de l'ordre de S. Dominique*, par le pere Touron, du même ordre, pages 484 & suivantes.

CHRONOLOGIE. M. l'abbé Richer du Bouchet, Auxerrois, prevôt & chanoine de l'Eglise royale de Notre-Dame de Provins, nous ayant envoyé la table suivante, qu'il a dressée, & qui avoit eu l'approbation de feu M. Fourmont l'aîné, nous avons cru devoir donner ici ladite table, qui pourroit servir à rétablir la chronologie dans l'exactitude & la précision qui lui manquent dans un grand nombre d'écrivains.

Ans de la période Julienne.	Ans avant Jesus-Christ.	Ans du Déluge.	*TABLE générale, exacte & nouvelle des vingt-une époques fondamentales de la Chronologie sacrée & profane, dressée sur le texte sacré, sur celui de Manethon, &c.*
1672.	3042.	0	I. Le Déluge, l'an du monde 1656.
2010.	2704.	338.	II. La premiere Migration. Hoám ti, premier empereur de la Chine, selon les Annales.
2073.	2641.	401.	III. La Tour de Babel, dispersion des peuples ordonnée, naissance de Phaleg, suivant le texte samaritain & l'hébreu rétabli selon la remarque de S. Augustin, rendant à chacun des huit patriarches les cent ans que les Juifs leur ont ôtés.
2351.	2363.	679.	IV. Evechous, Cham, premier roi Chaldéen de Bérose... la 16e. de Sarug.
2357.	2357.	685.	V. { Chus, deuxiéme roi Chaldéen de Berose. Misraim va habiter l'Egypte, la vingt-deuxiéme de Sarug.
2364.	2350.	692.	VI. Nembrod, troisiéme roi Chaldéen, la vingt-neuviéme de Sarug.
2480.	2234.	808.	VII. La premiere éclipse observée à Babylone, du recueil envoyé à Aristote par Callisthene, la 38e. d'Abios cinquiéme roi Chaldéen, la 15e. de Nachor.
2559.	2155.	887.	VIII. La premiere éclipse de soleil observée à la Chine, la 4e. de Chuin, dixiéme empereur, le quatriéme de la deuxiéme race après les six fondateurs de la premiere race, la vingt-neuviéme de Ziuzirus, septiéme roi Chaldéen de Berose, la quinziéme de Tharé, 79 ans après celle de Babylone.
2674.	2040.	1002.	IX. Abraham né, la cent trentiéme de Tharé... la trentiéme d'Abias, troisiéme roi, deuxiéme Dynastie de Bérose.
2726.	1988.	1054.	X. { Diabies premier roi de la Thebaïde, ou Haute-Egypte. Menes premier roi de la Basse-Egypte... la neuviéme de Chodorlahomor, sixiéme roi, deuxiéme Dynastie de Berose; l'an 52. d'Abraham.
2758.	1956.	1086.	XI. Bélus premier roi d'Assyrie... la quarante-uniéme de Chodorlahomor, la quatre-vingt-quatriéme d'Abraham.
3179.	1535.	1507.	XII. L'Exode.. la quatre-vingtiéme de Moyse... fin du prince de Pharmouth, Amosis deuxiéme: Misphармathosis, le Pharaon de Moyse, noyé en la mer rouge.
3621.	1093.	1949.	XIII. La prise de Troye, époque ignorée des Grecs, faute de monumens, fixée par Manethon seul, sur les archives de l'Egypte.
3655.	1055.	1987.	XIV. Fondation du Temple de Salomon, Sa quatriéme.
3936.	778.	2264.	XV. La premiere Olympiade d'Iphitus... L'année suivante, la mort de Sardanapale & l'Empire des Medes, commencé par Arbaces, la troisiéme année, Phul, premier roi des nouveaux Assyriens.
3960.	754.	2288.	XVI. La fondation de Rome, selon Varron.

Ans de la période Julienne.	Ans avan Jesus-Christ.	Ans du Déluge.	*Suite de la Table précédente,*
3965.	749.	2293.	XVII. L'Ere de Nabonassar, premier roi de l'Empire de Babylone, ou le canon des Astronomes.
4123.	591.	2451.	XVIII. La ruine du Temple, & de la ville de Jérusalem par Nabuchodonosor.
4175.	539.	2503.	XIX. Cyrus prend Babylone. Son édit pour les Juifs...Fin des soixante-dix ans de captivité des Juifs, & des quarante des Egyptiens.
4389.	325.	2717.	XX. La mort d'Alexandre le Grand à Babylone.
4714.	0	3042.	XXI. La Naissance de Jesus-Christ, ou l'Ere vulgaire.

CHRYSOLORAS (Manuel ou Emmanuel) sçavant Grec dans le quinziéme siécle. *On en a dit peu de chose dans le Dictionnaire historique, & ce peu d'ailleurs n'étant pas éxact, on a cru devoir en donner ici un nouvel article.* Chrysoloras étoit de famille noble de Constantinople, & descendoit de ces anciens Romains qui étoient venus à Byzance avec le grand Constantin. Jean Palæologue, l'ancien, qui mourut l'an 1391. lui ayant donné la commission d'aller implorer le secours des souverains de l'Europe contre Bajazet, empereur des Turcs, il s'acquitta éxactement de sa commission, vint en Italie, en Angleterre & ailleurs, & après avoir employé au moins trois années dans cette négociation, il retourna à Constantinople auprès de son prince. Quelque temps après, la crainte des Turcs, & le desir d'enseigner la langue Grecque, le porterent à retourner en Italie. Il aborda à Venise, & à peine y eut-on appris son arrivée, que les Florentins l'appellerent chez eux, pour y enseigner la langue Grecque, & lui offrirent d'honnêtes appointemens. Chrysoloras se rendit à leurs vœux, & il ouvrit à Florence une école publique entre 1390. & 1400. Ces exercices durerent environ trois ans, & Chrysoloras y eut des disciples qui se sont distingués par leur érudition, entr'autres Léonard d'Arezzo, & Jannotio Manetti. Manuel, empereur de Constantinople, qui étoit venu depuis en Italie, le fit venir à Milan où ce prince étoit alors; & ce fut-là que Galéas duc de Milan, l'engagea d'aller professer les lettres Grecques dans l'université de Pavie que le prince son pere avoit fondée depuis peu. Chrysoloras y ayant consenti, quitta Milan en même-temps que l'empereur Manuel, & se rendit à Pavie où l'on croit qu'il professa jusqu'à la mort du duc Galéas qui arriva au mois d'Octobre de l'an 1402. Ce pays étant alors troublé par la guerre, l'illustre professeur se retira à Venise, & quelques années après, sollicité par Leonard Aretin, & par le pape Gregoire XII. il alla à Rome. En 1413. Martin V. l'envoya en Allemagne avec le cardinal Zabarella pour y délibérer avec l'empereur Sigismond sur le choix du lieu où l'on devoit tenir le concile qu'on étoit résolu d'assembler, & qui se tint en effet à Constance. Cette négociation terminée, Chrysoloras retourna à Constantinople auprès de l'empereur Manuel qui le renvoya avec quelques autres au commencement de l'an 1415. pour se trouver en son nom au concile de Constance. Ce fut-là que Chrysoloras mourut le 15 Avril de la même année 1415. Paul Jove s'est trompé, en disant que ce sçavant étoit demeuré en Italie lors de sa premiere légation: il est certain, comme on l'a dit, qu'il retourna à Constantinople, & que ce ne fut que lorsqu'il vit sa patrie assiégée par les Turcs, qu'il revint en Italie. Paul Jove le fait aussi professer à Venise d'abord, & successivement à Florence, à Rome & à Pavie: au lieu que l'on a des preuves qu'il n'enseigna point à Venise avant que d'être appellé à Florence, & qu'il n'alla à Rome qu'après avoir été à Milan, & professé à Pavie. Paul Jove n'a pas eu moins de tort d'insinuer que la curiosité seule avoit conduit Chrysoloras à Constance; il est sûr qu'il y vint de Constantinople avec la qualité de député de l'empereur Manuel. Le même historien dit encore, qu'excepté un traité des regles de la Grammaire Grecque, il n'a rien laissé par écrit: c'est une autre erreur. Chrysoloras a laissé deplus, 1°. un parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome, adressé à l'empereur Jean, & que Lambecius a traduit du grec en latin, & publié avec le *Codin*: Chrysoloras avoit publié cet écrit après son second retour d'Italie à Constantinople, & il y en a eu une ancienne traduction faite par François Aléard, de Vérone, qui la dédia en 1464. à Jean Galéas, marquis de Sforce. 2°. Lambecius a donné encore avec le Codin deux lettres de Chrysoloras, mais en grec seulement; elles sont écrites à Jean & Démétrius Chrysoloras, parens de l'auteur. Dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothéque de Leyde, on cite plusieurs autres lettres du même, en grec, & quelques-unes traduites en latin par Bonaventure Vulcanius. 3°. On conserve à Florence dans la bibliothéque des Medicis trois discours, le premier sur la mort de Palans son frere, le second sur la Trinité, & le troisiéme sur la paix, adressé à des évêques, & prononcé, comme on le croit, au commencement de la tenue du concile de Constance. 4°. Une version latine de la liturgie qui porte le nom de S. Grégoire le grand; elle est conservée dans la Bibliothéque Barberine à Rome. Leon Allatius dans son traité de ceux qui ont porté le nom de George, dit qu'elle est plus ample & plus parfaite que celle qui a été imprimée dans la bibliothéque des peres, sous le nom de *George* Codin. 5°. Le même Allatius, dans son livre contre Creighton, parle d'un petit traité du même où l'auteur prouve que le S. Esprit procéde du Fils. Sa Grammaire grecque, écrite en grec même, a été autrefois si estimée que cent ans après qu'elle eut été publiée, Jean Capnion la lisoit & l'expliquoit en Allemagne à ses disciples. Erasme l'expliqua aussi à Cambrige lorsqu'il y enseignoit les lettres grecques. Elle fut traduite en latin par Albanus Torinus, & depuis par Dominique du Bois, dit *Sylvius*. Ponticus Virunius y a fait des commentaires. Chrysoloras fut inhumé dans l'église des Dominicains de Constance, & Pogge qui avoit été son disciple, prononça son oraison funebre, & fit mettre sur son tombeau cette épitaphe.

Hic est EMMANUEL *situs,*
Sermonis decus Attici:
Qui dum quærere opem patriæ
Afflictæ studeret, huc iit.
Res belle cecidit tuis
Votis, Italia, hic tibi
Linguæ restituit decus
Atticæ antè reconditæ.
Res belle cecidit tuis,
Votis, EMMANUEL, *solo*
Consecutus in italo
Æternum decus es, tibi
Quale Græcia non dedit,
Bello perdita Græcia.

M. Hody, qui a donné la vie de Chrysoloras dans l'ouvrage cité plus bas, a recueilli dans le même écrit les autres éloges que divers historiens ont fait de ce sçavant Grec. Il y a joint le discours latin d'André Julien sur la mort du même; ce discours a treize pages *in*-8°. Plus diverses lettres, sçavoir, une de Gasparinus de Bergame à la louange du discours d'André Julien: une de Guarini, de Vérone, écrite à Chrysoloras lui-même: une autre du même, où à l'occasion de la mort de Chrysoloras, il s'étend sur ses louanges: une troisiéme du même, sur le même sujet, écrite à Jean Chrysoloras dont Guarini avoit pris les leçons: une quatriéme du même, sur le même sujet adressée à Jacques de *Fabris*. Enfin un abregé

de la vie de Jean & de Démétrius Chrysoloras. * *Voyez* l'ouvrage posthume d'Humphroid Hody, sçavant Anglois, imprimé en 1742. à Londres *in-8°.* sous ce titre : *De Græcis illustribus linguæ Græcæ literarumque humaniorum instauratoribus*, &c. premiere partie, ou livre premier, chap. 2.

CHRYSOLORAS (Jean) neveu & disciple d'EMMANUEL *qui a fait le sujet de l'article précédent*, a eu, comme son oncle, l'avantage d'être un des restaurateurs de l'étude des lettres grecques en Italie. C'est l'éloge qu'en fait Guarini de Vérone dans la préface manuscrite, mais citée par M. Hody, de sa traduction des vies de Lysandre & de Sylla, adressée à Leonelle, prince d'Est. Le même Guarini dit dans un autre ouvrage manuscrit, dont M. Hody rapporte encore les paroles, que l'Italie a de grandes obligations aux deux Chrysoloras, l'oncle & le neveu ; & dans sa lettre à Léonard Justinien ou Justiniani, il dit qu'il avoit étudié sous l'un & l'autre à Constantinople. Il avoit été sollicité de se transporter dans cette ville par Paul Zane, noble Vénitien, qui lui avoit aussi fourni les moyens de faire ce voyage ; « & c'est-là, » ajoute-t-il, que je me suis appliqué durant quelque tems » à l'étude des lettres grecques sous les deux Chrysoloras. Dans une autre lettre, il dit de *Jean*, qu'il étoit aussi distingué par sa science que par sa sagesse, & qu'il étoit un digne neveu d'Emmanuel. » Il se maria, ajoute-t-il, mais » l'union conjugale ne l'empêcha point de s'appliquer à » l'étude, de faire part aux autres de ce qu'il sçavoit, & » d'être utile à sa patrie, aux siens, & à lui-même. C'est au même Jean Chrysoloras que Guarini écrivit la lettre dont on a parlé dans l'article précédent, & qui est imprimée dans l'ouvrage d'Humphroid Hody. C'est la même encore dont il est parlé dans l'Oraison funebre d'Emmanuel, composée par André Julien, & qui se trouve dans le même ouvrage. François Philelphe qui avoit eu pour maître à Venise Emmanuel, fut aussi disciple de Jean à Constantinople où ce sçavant alla en 1420. Il y épousa même sa fille *Théodora*, née d'une femme noble de Pise, que Jean Chrysoloras avoit épousée lorsqu'il demeuroit en Italie. Jean mourut vers l'an 1425. ou du moins avant l'an 1427. comme on peut le prouver par les lettres de Philelphe, sur quoi, comme sur tout le reste de cet article, on peut voir l'ouvrage de M. Hody cité à la fin de l'article précédent. Le même parle aussi, mais en peu de mots, de DEMETRIUS Chrysoloras, *dont on a donné un court article dans le Dictionnaire historique.* Voyez aussi pour cet article de Jean Chrysoloras la vie de Philelphe, par feu M. Lancelot, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, au tome X. des *Mémoires* de cette académie, & le tome IV. des *Jugemens des Sçavans* de M. Baillet, avec les notes de M. de la Monnoye ; mais il faut remarquer que celui-ci appelle *Théodora* petite-fille d'Emmanuel Chrysoloras, en quoi il s'est trompé, comme il l'avoue lui-même dans une note manuscrite sur cet endroit, que nous avons sous les yeux. » Quand j'ai écrit, dit-il, que Théodore » Chrysolorine, fille de Jean Chrysoloras, & premiere » femme de François Philelphe, étoit petite-fille d'Em» manuel Chrysoloras, je me suis fondé sur ce que dans » l'épître de Philelphe, citée article 307. page 224. » tome II. elle est appellée *Summi illius viri Manuelis* » *Chrysoloræ neptis* ; & qu'en bon latin, *neptis* signifie » petite-fille ; mais comme *neptis* en moins bon latin se » prend aussi pour niece, & que Philelphe se sert quel» quefois d'expressions peu latines, je crois présentement » que *neptis*, *loco citato*, veut dire niéce, ou seule» ment parente, ne trouvant point qu'Emmanuel & » Jean fussent freres. Il y a plus d'apparence qu'ils » n'étoient que cousins : car André Giuliani dans son » Oraison funebre d'Emmanuel, imprimée, seconde par» tie du Pôggiana, nomme seulement Jean Chrysolo» ras, *Manuelis necessarius*, & non *frater*. On a vu plus haut qu'Emmanuel & Jean étoient l'oncle & le neveu.

CHURCHILL, (Jean) *Supplément tome I.... ajoutez* que *Henriette* Churchill, fille aînée du duc de Marlborough, mourut le 3 Novembre 1733. à Harrow ; comme elle n'a point laissé d'enfans, le titre de duc de Marlborough a passé au comte de Sunderlang, fils de sa sœur.

CIACONIUS (Alphonse) *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique, & dans le supplément, ajoutez que* pour connoître tous ses ouvrages, il faut consulter le tome XXXVI. des *Mémoires* du pere Niceron.

CIAMPINI, (Jean-Justin) *Supplément, tome I. on dit que* Ciampini est mort à l'âge de soixante-trois ans, il en avoit soixante-cinq.

CIBO (Camille) cardinal de l'Eglise Romaine, *mentionné dans le Supplément de* 1735. *article* CIBO, *ajoutez*, *qu*'il est mort à Rome la nuit du 11 Janvier 1743. âgé de soixante-un ans, huit mois & seize jours.

CICCARELLI, (Alfonse) Italien, originaire du duché de Spolette, vivoit dans le seiziéme siécle. Il étoit médecin, mais moins occupé de l'exercice de sa profession, que de la composition de divers ouvrages historiques, qui l'ont deshonoré. Non-seulement il imaginoit des auteurs qui n'avoient jamais éxisté, il corrompoit ceux qui étoient véritables, & donnoit des noms supposés à des ouvrages qui n'en portoient aucun : il fabriquoit aussi de fausses généalogies, & de prétendus priviléges des empereurs & des papes, & sur ces fondemens ruineux il bâtissoit des histoires entieres de villes & de familles. Il trompa quelque temps les lecteurs par ces artifices, amassa beaucoup d'argent, & acquit la réputation d'un homme capable de faire de grandes recherches. Mais s'étant avisé de fabriquer aussi des fideicommis & d'autres actes ou documens, qui concernoient les fiefs & la fortune de diverses familles, & d'enrichir de cette maniere les uns en appauvrissant les autres, on examina de plus près ses écrits ; la fraude fut découverte, & le pape Grégoire XIII. le fit emprisonner. Ciccarelli ne nia point ses fourberies ; il prétendit même qu'il n'avoit agi que pour le bien de l'Eglise & pour l'honneur de différentes familles ; que lorsqu'il avoit fait des additions à des auteurs, il avoit toujours écrit la vérité ; que lorsqu'à la tête d'un ouvrage anonyme il avoit mis le nom de quelque auteur, il avoit moins péché que ceux qui s'attribuent des ouvrages qu'ils n'ont point faits ; que s'il avoit publié ses propres ouvrages sous d'autres noms, il n'avoit suivi en cela qu'un usage ancien & assez constamment pratiqué ; que pour ce qui regarde les fideicommis, il avouoit qu'il avoit été entraîné dans cette fraude, plutôt qu'il ne s'y étoit porté volontairement. Malgré ses excuses, la plupart très-pitoyables, il fut condamné à la mort, ce qui fut éxécuté. On dit qu'il avoit prédit qu'il mourroit ainsi ; ce qui n'étoit pas bien difficile à prévoir, en suivant une pareille conduite. Ce fut en 1580. qu'il souffrit le dernier supplice. Il se donnoit les titres suivans : *Alphonsus Ciccarellus, Mevanas, civis Romanus, ac multarum civitatum Italiæ Patricius bene meritus, eques & comes Palatinus.* De ses ouvrages, on a imprimé un traité *De Tuberibus*, auquel on en a joint un autre *De Clitumno flumine*, à Padoue, 1563. *in-8°.* Ces deux traités ont été réimprimés dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, tome IX. page viij. & *Historia familiæ Bon-Compagnæ.* * *Supplément françois de Basle.* On trouve encore un autre ouvrage de Ciccarelli : sçavoir, *Dell' Origine & descrizion della citta d'Orvieto*, Ascoli, 1580. *in-8°.* Voyez *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise, 1728. *in-4°.* page 36. On dit que les autres ouvrages de Ciccarelli sont conservés manuscrits dans la bibliothéque du Vatican. Leon Allatius a détaillé les fourberies de cet écrivain à la suite de ses *Animadversiones ad Inghirami Antiquitates Etruscas.* Voyez aussi Struvius *De doctis impostoribus.*

CICER, (Gabriel) de Palerme, a été regardé dans le dix-septiéme siécle comme un homme d'une grande capacité. Il s'appliqua à la géométrie, à l'arithmétique, à l'algébre & à toutes les autres parties des mathématiques avec tant de soin, qu'il s'y rendit fort habile. Il étoit en même temps grand naturaliste, sur-tout par la

connoissance qu'il avoit de la botanique. Il ne possédoit pas moins l'hébreu & le grec que le latin. Il étudia aussi la jurisprudence, & fut reçu docteur en droit. Il joignit à cela la musique vocale & instrumentale, & se fit souvent entendre dans l'académie des *Reaccensi* de Palerme. Il exerça long-temps la charge de secretaire de cette ville, & s'en acquitta avec applaudissement. Il mourut le 27 Avril 1647. Il a composé plusieurs ouvrages, dont le plus grand nombre n'a pas été publié : on ne nous a pas fait connoître les autres. * *Bibliotheca Sicula. Supplément françois de Basle*, tome II. page 276.

CICER, (Pierre) Sicilien, prêtre de Castro Regale, docteur en théologie, & professeur de Belles-Lettres, vivoit en 1605. On a de lui : *Pars prima Campi Grammaticorum: Pars secunda Campi Grammaticorum*: *Sententiæ, proverbia, seu dicta ad omnium usum pertinentia.* * Les mêmes autorites citées à l'article précédent.

CICERON, (Marcus-Tullius) célébre Orateur Romain, &c. *dans ce que l'on en dit dans le Dictionnaire historique*, il semble que l'on appuye trop sur ce que quelques auteurs ont dit de l'ancienne noblesse de ce grand Orateur, que quelques écrivains ont fait descendre de l'ancienne famille Tullia, descendue des rois des Volsques. Ciceron lui-même étoit bien éloigné de se donner une pareille extraction. Voyez ce point très-bien discuté & éclairci dans les premieres remarques de M. Morabin sur la vie de Ciceron, au commencement du tome II. de l'Histoire de celui-ci. *Dans le même article du Dictionnaire, à la fin*, on ne cite pour écrivains modernes de la vie de Ciceron que Denys Lambin & François Fabricius. Gaspar Sagittarius, de Lunebourg, qui a donné lui-même une vie de Ciceron, avec celles de Plaute & de Térence, en latin, en 1671. *in*-8°. cite pages 71 & 72. plusieurs autres écrivains qui ont traité avant lui le même sujet; sçavoir, *Sebastien* Corrado, dans son livre intitulé, *Quæstura seu Egnatius ;* Christophe Preys, Hongrois, Benoît Herbest, Polonois; Pierre Ramus dans son *Ciceronianus*, & avant eux, Jacques Ange Scarparia, dont Wolfgang Peristerus a fait imprimer l'ouvrage a Wittenberg l'an 1564. & à Berlin en 1581. Jean de Brandt, d'Anvers, dans son livre intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum Domi Militiæque illustrium*, à Anvers, 1612. *in*-4°. (Ce livre n'est pas néanmoins une vie proprement dite de Ciceron, dont l'auteur ne rapporte même qu'un petit nombre de faits;) enfin, Joachim Maderus, ami de Sagittarius. Ce dernier a oublié Bellenden, dans son traité *de Tribus luminibus Romanorum*, où il a rassemblé tout ce qu'il y a d'historique dans Cicéron, en n'employant que les expressions de cet orateur. La vie de Ciceron par François Fabricius, Flamand, est estimée ; son titre est : *M. Tullii Ciceronis Historia per consules descripta, & in annos LXIV. distincta, per Franciscum Fabricium, Marcoduranum.* La troisiéme édition est de Cologne 1587. *in*-12. Comme l'Epître dédicatoire est de 1569. il y a apparence que la premiere édition est de cette année. M. l'abbé d'Olivet, de l'académie françoise, a fait réimprimer cet ouvrage dans le tome dernier de sa magnifique édition des ouvrages de Ciceron, faite à Paris en 1742. en neuf volumes *in*-4°. Nous avons depuis peu deux histoires de Ciceron, en françois, l'une intitulée : *Histoire de Ciceron, tirée de ses écrits & des monumens de son siécle, avec des preuves & des éclaircissemens*, traduite de l'anglois de M. Midleton, par M. l'abbé Prevost d'Exiles, à Paris, quatre volumes *in*-12. 1743. Cet ouvrage, très-bon en soi, est fort bien écrit. M. Prevost en a retranché ce qu'il a cru superflu, & il y a ajouté plusieurs choses qu'il a pensé être nécessaires. En 1744. il a donné un cinquiéme volume, pour servir de supplément aux quatre premiers, contenant les lettres de Ciceron à Brutus, & de Brutus à Ciceron, avec une préface critique, des notes, & diverses piéces choisies. La préface est traduite de l'anglois de M. Midleton qui y réfute une lettre latine dans laquelle M. Tunstall, orateur de l'université de Cambridge, a prétendu prouver que les *Lettres de Ciceron à Brutus, & de Brutus à Ciceron*, sont l'ouvrage de quelque sophiste, postérieur à Brutus & à Ciceron. Un autre Anglois, Jérémie Markland, a soutenu en 1745. le même paradoxe, dans un écrit anglois dont le titre françois, est *Remarques sur les lettres de Ciceron à Brutus, & de Brutus à Ciceron*, in-8°. à Londres. Markland ôte aussi à l'Orateur Romain les quatre harangues suivantes. 1. *Ad Quirites post reditum.* 2. *Post reditum in senatu.* 3. *Pro domo suâ ad Pontifices.* 4. *De Haruspicum responsis.* Les lettres de Ciceron à Brutus, &c. avoient déja paru en françois, de la traduction d'*Antoine* Soreau, avocat au Parlement, imprimée pour la premiere fois en 1662. à Paris, *in*-12. & dédiée à Madame, douairiere d'Orléans. On a jugé à propos de la joindre aux traductions de du Ryer, dans le recueil de 1670. à la fin du neuviéme volume, sans avertir qu'elle est l'ouvrage d'un autre. La même vie de Ciceron, composée en anglois par Midleton, a été traduite en italien, & imprimée en cette langue à Venise, en 1745. cinq volumes *in*-8°. La même année 1745. M. Morabin, déja connu avantageusement dans la république des lettres, a donné une nouvelle *Histoire de Ciceron, avec des remarques historiques & critiques :* cet ouvrage, travaillé avec beaucoup de soin & de discernement, est en deux volumes *in*-4°. à Paris ; le premier contient l'Histoire, le second renferme les remarques; celles-ci sont sçavantes & remplies de recherches. Pour l'histoire du fils de Ciceron, on a en particulier : *Historia de vitâ & rebus gestis M. Tullii Ciceronis Marci filii : Simone Vallamberto Heduo Avalonensi Autore ; Parisiis, in ædibus Simonis Colinæi*, 1545. *in*-8°. & l'*Histoire des quatre Cicerons*, dont l'auteur, feu M. Macé, curé de sainte Opportune à Paris, a beaucoup profité de l'ouvrage de Vallambert. *Cherchez* VALLAMBERT.

CIENFUEGOS. (Alvare) *On a donné un article de ce cardinal Espagnol dans le Supplément de 1735. il faut corriger & ajouter ce qui suit.* 1. Il naquit le douziéme Février, non le 27. 2. Il entra dans la société des Jésuites à Salamanque le dix-septiéme Mars 1676. & fit la profession solemnelle des quatre vœux le 24 Août 1692. Il a enseigné la philosophie à Compostelle & la théologie à Salamanque, l'une & l'autre avec beaucoup de distinction & d'applaudissement. Sa pénétration, sa prudence & son habileté dans les affaires, engagerent les empereurs Joseph I. & Charles VI. à le charger de négociations importantes auprès des rois de Portugal Pierre II. & Jean V. & il s'en acquitta à la satisfaction des deux couronnes. Il étoit venu à Lisbonne en 1702. il en partit le 20 Juillet 1715. pour aller en Allemagne où l'empereur Charles le demandoit pour prendre ses conseils. Il est mort à Rome le 19 du mois d'Août de l'an 1719. Voici la liste de ses ouvrages. 1. *La vida des venerable P. Juan Nieto*, Salmanticæ, 1693. *in*-8°. 2. *La vida, virtudes, y milagros del grande santo Francisco de Borgia, antes duque quarto de Gandia, y despues tercero general de la compagnia de Jesu*, Matriti, 1702. *in-fol.* On loue l'élégance du stile de cet ouvrage. 3. *Ænigma Theologicum, seu potius ænigmatum compendium in mysterio sanctissimæ Trinitatis*, Viennæ Austriæ, 1717. 2. volumes *in-fol.* 4. *Vita abscondita sub speciebus Eucharisticis per potissimas sensuum operationes à Christo Domino exercita ... intima conjunctio sanctè communicantis cum Servatoris nostri animâ, tanquam cum motore assumente, postquam desinit sacramentalis præsentia*, Romæ, 1728. *in-fol.* Les censeurs Romains qui ont approuvé cet ouvrage témoignent qu'il y a lieu d'être surpris que l'auteur ayant été chargé de tant d'affaires différentes & importantes, ait pu composer un ouvrage si considérable par sa grosseur, par l'abondance des matieres, & par la maniere dont celles-ci sont traitées, & dont les questions les plus difficiles sont maniées. Quoiqu'il n'ait pas suivi la méthode ordinaire des théologiens, & qu'il se soit livré différens systêmes qui n'avoient pas encore

été proposés ; on assure qu'il a évité tout ce qui approcheroit même de l'erreur. Cependant il a été censuré avec aigreur par un théologien de Tubingen dans un ouvrage imprimé dans cette ville en 1733. Gérard Ernest de Franckenau dans sa Bibliothéque Espagnole imprimée à Lipsic en 1724. *in-4°.* loue Alvare Cienfuegos comme étant, dit-il, un des premiers poëtes Espagnols de ce siécle ; mais nous ne connoissons aucune de ses poësies. * Mémoires manuscrits du pere Oudin, Jésuite.

CIMABUÉ, peintre célébre, &c. *On a oublié son nom de baptême dans le Dictionnaire historique, il se nommoit* JEAN ; *On ajoute qu'*il fut un de ceux qui contribuerent le plus à perfectionner la peinture ; il eût été plus éxact de dire, qu'il en est considéré comme le restaurateur ; elle ne commença d'atteindre à la perfection qu'au temps des Caraches, du Guide, de l'Albane, &c..... *On dit qu'*il mourut vers l'an 1300, âgé de 70 ans. Il mourut l'an 1300. même, âgé de 60 ans, étant né à Florence en 1240.

CIMINUS, (Léonard) natif de Palerme, fut docteur en philosophie, en théologie & en jurisprudence. Il a fait pendant long-temps avec succès des leçons publiques sur le droit impérial & pontifical. Il fut avocat d'une grande réputation, & éxerça la charge de fiscal de Palerme. Il vivoit en 1630. On a de lui : *Solennes ritus regni Siciliæ, ejusque commentarii ad Cumium : Theoripraxis de contrario imperio ad ritum regni Siciliæ ex jure communi digesta.* * *Supplément françois de Basle.*

CINELLI, (Jean) Italien, qui a fleuri dans le dix-septiéme siécle, étoit de l'académie des Apatistes de Florence, & de l'académie de Parme. Il prit dans celle-ci le nom de *Gelato è dissonante.* Pendant son séjour à Florence, il commença à publier en 1677. *La Bibliotheca volante*, dont il donna alors les deux premieres sections : il publia à Naples la troisiéme & la quatriéme, & en 1686. il fit imprimer la cinquiéme à Parme, où il s'étoit retiré. Cette Bibliothéque est un recueil de piéces fugitives. On cite encore du même une Description des curiosités de Parme, & une Histoire des auteurs Vénitiens. Il est sûr qu'il a fait des augmentations à la Description des curiosités de Florence par François Bocchi, dont l'ouvrage avoit paru dès 1592. à Florence, *in-8°.* L'édition de Cinelli parut dans la même ville en 1677. *in-8°* sous ce titre : *Le Bellezze della citta di Fiorenza dove apiuno di pittura, di scultura, di sacri Tempii, di Palazzi &c. da Franc. Bocchi, ampliata & accresciuta da Giov. Cinelli.*

CINÉSIAS, Athénien & fils d'Evagore, selon les uns, Thébéen, & fils de Mélés ennuyeux joueur de *Cithare*, selon d'autres, est mentionné dans Plutarque & dans plusieurs autres anciens. Il étoit poëte lyrique & dithyrambique ; mais méprisable dans l'un & dans l'autre genre. Aristophane lui fait jouer un rolle ridicule & outré dans sa comédie des *Oiseaux*, où il l'introduit ailé sur la scéne, & le tourne en dérision. On prétend que Cinésias mit en vogue une *pyrrhique* ou danse militaire de sa façon. Il étoit aussi maléficié de corps que d'esprit ; il étoit boiteux, d'une taille si haute, mais si foible, si mince & si exténuée, que pour le soutenir & l'empêcher, dit-on, de plier & de rompre, il portoit une espece de cuirasse faite de bois de tilleul réduit en lames. On jugeoit ce poëte si léger à sa figure, que dans les *Grenouilles*, comédie d'Aristophane, un auteur dit qu'il suffira d'attacher au dos de Cléocrite, homme très-pesant, le poëte Cinésias, que celui-ci lui servira d'ailes, & que le vent les emportera tous deux dans la mer. Le même comique dans sa comédie des *Oiseaux*, fait apostropher par Pisthétaire, Cinésias sous le nom de *Léotrophide*, qui pour son excessive maigreur avoit passé en proverbe. Aristophane dans une autre comédie intitulée *Gérytadès*, citée par Athénée, & que nous n'avons plus, mettoit Cinésias au nombre des gens maigres de cette profession, qu'on avoit choisis pour les envoyer aux enfers en ambassade vers leurs confreres. Strattis, autre poëte comique, avoit composé une piéce nommée *Cinésias*, où l'extrême maigreur & la mine étique de celui-ci n'étoient pas oubliées. Au reste, Cinésias avoit des ennemis, & on dit que ses mauvaises qualités de cœur & d'esprit les lui avoient attirés. Il passoit pour un impie & un homme sans probité. L'orateur Lysias composa contre lui deux harangues où il l'accusoit d'Athéisme, de profaner & de jouer dans ses comédies ce que la religion & les loix avoient de plus respectable & de plus sacré, & de n'être lié qu'avec des impies & des scélérats comme lui. Athénée nous a conservé un morceau d'une de ces deux harangues que nous n'avons plus. Peut-être cependant Cinésias étoit-il moins impie & moins athée, qu'ennemi déclaré des superstitions païennes, comme semble le faire entendre Plutarque dans son écrit *de la Superstition.* Le même Plutarque dans son dialogue sur la musique lui reproche des innovations sur cet art, & il en fait faire des plaintes par la musique même. Mais en quoi consistoient ces innovations ? Il faut lire sur cela les conjectures du sçavant M. Burette dans la suite de ses remarques sur le dialogue de Plutarque que l'on vient de citer, & qui sont imprimées dans le tome XV[e]. des *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, page 243. & suivantes. Voyez aussi sur Cinésias même les pages 340, 341, 342.

CINNA. (C. Helvius) *Supplément de 1735 tome* I. L'ouvrage du pere Briet, Jésuite, *dont on parle à cet article*, est imprimé sous ce titre : *Acutè dicta veterum poëtarum.* C'est dans l'introduction à ce livre que le pere Briet parle de Cinna. Ce qu'il en dit paroît juste, quand on l'a éxaminé ; & l'on trouve que M. de la Monnoye qui le reprend, s'est trompé lui-même. Ainsi l'on a eu tort de suivre dans le *Supplément* la censure du critique.

CINNAMUS, (Léonard) de Palerme, né le 5 Août 1656. entra dans la société des Jésuites, & s'y distingua par ses connoissances. Dès sa jeunesse il s'appliqua à presque toutes les sciences, & dans la suite il les enseigna lui-même aux autres. Il professa la philosophie sept ans à Palerme, & pendant quinze ans la théologie à Trépano, & ailleurs. On a de lui : *Cursus philosophicus*, en trois tomes : *Opus historicum & encomiasticum de beatissimâ Virgine Deiparâ.* * *Dictionnaire historique* de Hollande, édition de 1740.

CINO, de Pistoye, &c. *On en parle dans le Supplément de 1735. au mot* CINUS. *Ajoutez qu'*on a deux éditions de ses poësies italiennes, l'une à Rome en 1559. l'autre à Venise en 1589. Dès 1527. on avoit imprimé de ses chansons dans un recueil de sonnets & de chansons de plusieurs anciens auteurs Toscans, à Florence, *in-8°.* Ce recueil est très-rare.

CIRCASSIS, (François de) baron du royaume de Chypre, fils de JÉRÔME de Circassis, distingué dans le même royaume par sa noblesse & ses charges, passa les premieres années de sa vie dans le sein de sa patrie. Son pere ayant été tué en 1570. au siége de Nicosie, métropole de l'isle de Chypre, & Selim, empereur des Turcs, s'étant emparé de toute l'isle, François de Circassis fut fait prisonnier, ayant à peine treize ans, & emmené à Constantinople en esclavage avec deux de ses freres & trois de ses sœurs. Quelque temps après Aly qui commandoit une flotte des Turcs, l'embarqua dans la galere impériale avec quelques autres jeunes gentilshommes de l'isle, & François se trouva au combat naval de Lépante, dans lequel les Turcs furent défaits. C'étoit en 1571. François de Circassis fut alors délivré par les Vénitiens, & peu après on l'envoya en France, avec une puissante recommandation pour la reine Cathérine, mere de Charles IX. mais le cardinal de Bourbon l'ayant pris sous sa protection, le mit auprès de son neveu Charles II. au collége de Navarre, où François étudia avec le jeune prince. Charles lui donna dans la suite l'abbaye de saint Victor en Caux, dont il fut le trente-uniéme abbé. François de Circassis fut présent à

l'entrée solemnelle du cardinal de Bourbon dans la ville de Rouen. Les vingt dernieres années de sa vie, il les passa dans son abbaye, où il s'est rendu recommandable par sa science, ses vertus & sa piété. Il en rétablit les bâtimens & la discipline réguliere. Étant allé faire un voyage à Rouen, il y mourut le 19 de Mars de l'an 1618. à l'âge de 60 ans. Ce qu'on vient de rapporter est extrait de son épitaphe, qu'on voit, en latin, dans le chœur de l'église abbatiale de saint Victor, & qui a été imprimée en 1742. à la fin des *Mémoires sur l'origine de l'abbaye de S. Victor en Caux, & les droits prétendus sur cette abbaye par celle de S. Ouen de Rouen, in-4°.*

CIREY, (Jean de) naquit à Dijon d'une famille très-ancienne. Il entra fort jeune dans l'ordre de Cîteaux & fut choisi au mois d'Avril 1476. pour remplir la place d'Imbert de Losne, abbé général de cet ordre. Casimir Oudin assure que le pape Innocent VIII. avoit une grande affection pour Jean de Cirey, & qu'en 1477. cet abbé déclama fortement contre les commendes dans un concile d'Orleans & dans celui de Tours qui se tint en 1478. Il mourut le 27 Décembre 1503. Il a mérité le titre de *bon abbé*. M. de la Mare, page 70. de son *Conspectus histor. Burgund.* dit que sa vie a été écrite par un religieux de Cîteaux. Oudin attribue à Cirey un livre intitulé, *Compendium sanctorum ordinis Cisterciensis*, De Visch n'en parle point, mais il donne à cet abbé: *Capitulum generale Cisterciense, constitutiones pluribus annis pro bonâ ordinis gubernatione, Cistercii latæ, & à diversis pontificibus approbatæ*, à Dijon, 1490. *Privilegia ordinis Cisterciensis*, à Dijon, 1491. *in-4°.* & à Anvers, 1630. sous ce titre: *Collectio privilegiorum ordinis Cisterciensis concessorum à regibus, principibus & summis pontificibus, autore Joanne de Cirey.* A la suite de cet ouvrage, on lit une exhortation de l'abbé de Cirey. Ce fut Henriqués qui fit imprimer cet ouvrage en 1630. *in-fol.* Le discours est aussi tout entier dans la Bibliothéque de Cîteaux par de Visch. Feu M. le président Bouhier avoit parmi ses manuscrits: *Joannes de Cirey, abbatis Cisterciensis chronicon breve earum rerum, quæ in Burgundiæ ducatu gesta sunt, & circa Cisterciense monasterium per annos* 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, & 1480. Cette derniere année l'abbé de Cirey fit un inventaire de tous les manuscrits de Cîteaux: l'original de cette piéce est à Cîteaux, de même que celui d'une chronique latine de cette abbaye & de cet ordre, par le même, jusqu'au XIVe. siécle. * *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, & les auteurs qui y sont cités. *Joan. Albert. Fabricii Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome IV. page 184.

CIRON, (Innocent) jurisconsulte, chancelier de l'université de Toulouse, &c. *Il faut ajouter au peu que l'on en dit dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément*, que ses cinq livres d'observations (latines) sur le droit canon, ont été réimprimés à Leipsic, en 1726. *in-4°.* par les soins de Samuel Brunquell. .... *Il faut dire aussi que* la cinquiéme collection des Décrétales après Gratien, que M. Ciron a fait imprimer à Toulouse en 1645. *in-fol.* contient les constitutions du pape Honorius III. recueillies vers l'an 1227. par Tancrede, archidiacre de Boulogne, & publiées sous le nom d'Honorius.* Voyez Jean-Albert Fabricius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, à l'article d'Honorius, tome VIII. page 811. Taisand ne parle point de M. Ciron, dans ses Vies des jurisconsultes.

CISNER, (Nicolas) sçavant Luthérien, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Mosbach, ville du Palatinat sur le Neckre, d'une famille honorable de ce lieu, le 24 Mars 1529. Il commença ses études dans sa patrie, les continua à Heidelberg, y fit sa philosophie, & y fut reçu maître-ès-arts le 6 Juillet 1547. Il enseigna ensuite la philosophie d'Aristote & les mathématiques. Mais sentant qu'il avoit encore besoin lui-même d'apprendre, il alla à Strasbourg, où Martin Bucer, qui étoit son parent, lui inspira du gout pour la nouvelle Religion, & il y apprit la théologie sous les professeurs Luthériens qui y enseignoient. La réputation de Mélanchton l'engagea ensuite à faire un voyage à Wittenberg, d'où il se rendit en 1552. à Heidelberg, où l'électeur Frédéric le nomma premier professeur extraordinaire en morale. Cisner expliqua alors les *Ethiques* d'Aristote à Nicomaque, & les livres de Ciceron *de Finibus*. Mais en 1553. la peste désolant le pays, il le quitta, vint en France, y étudia le droit à Bourges, à Angers & à Poitiers; passa de-là en Italie, & se fit recevoir docteur en droit à Pise en 1559. La même année il retourna à Heidelberg, où on le nomma professeur des Pandectes, & conseiller de l'électeur Palatin Frédéric III. Peu après, il succéda à François Baudouin dans la chaire de droit civil. En 1562. il épousa *Anne* Hartmann, fille d'un fameux jurisconsulte du Palatinat, dont il n'eut point d'enfans. En 1563. il fut recteur de l'université d'Heidelberg, & passa par les autres charges qu'il remplit avec distinction. En 1567. il fut nommé conseiller à la chambre Impériale de Spire, emploi qu'il conserva pendant quatorze ans. En 1580. l'électeur Palatin, Louis, le rappella à Heidelberg pour se servir de ses conseils dans plusieurs affaires importantes, & lui donna les charges de lieutenant-civil du siége électoral & de professeur extraordinaire en droit. Cisner mourut à Heidelberg le 6 Mars 1583. dans sa cinquante-quatriéme année. Il avoit perdu sa femme quelques mois auparavant. On a un recueil de plusieurs de ses ouvrages sous ce titre: *Nicolai Cisneri jureconsulti, polyhistoris, oratoris, & poëtæ celeberrimi opuscula historica & politico-philologica, tributa in libros IV. edita studio & operâ Quirini Reuteri, professoris in academiâ Heidelbergensi. Præfixit idem Nicolai Cisneri vitam*, à Francfort, 1611. *in-8°.* Ce recueil contient les piéces suivantes: 1. *De Othone III. imperatore, ejusque instituto conciliorum imperatoriorum, ac de septemviris electoribus principibus Germaniæ oratio*, &c. 2. *De Friderico II. imperatore oratio*, &c. 3. *De Conrado, ultimo Sueviæ gentis principe, oratio*, &c. 4. *De Henrici VII. Luxenburgensis, & Ludovici Bavari, Cæsarum, gestis & certaminibus cum papis Romanis.* 5. *Oratio in funere principis Hermanni Ludovici, Bavariæ ducis*, &c. Ce jeune prince étudiant à Bourges, se noya à l'âge de quinze ans le premier Juillet 1556. avec Nicolas le Juge, son précepteur, Jérôme Relhing, sénateur d'Augsbourg, Jean de Beauvais, Parisien, & le barélier qui les passoit. 6. *Carmina memoriæ & honori principum Palatinorum Friderici III. electoris & Mariæ Brandeburgicæ; atque Hermanni Ludovici, &c. scripta à Nicolao Cisnero.* 7. *Descriptio eorum quæ in nuptiis comitum Philippi ab Hanaw & Helenæ Palatinæ; item Philippi à Leiningen & Amaliæ comit. à Zweybruck, acta sunt Heidelbergæ, anno* 1551, &c. 8. *De Historiæ laudibus & Joannis Avantini annalibus Boiorum*, &c. 9. *De Saxonibus Cattis, Anglis & priscis incolis Germaniæ*, &c. 10. *De Historicis Germaniæ, & opere historico Simonis Schardii*, &c. 11. *Oratio de origine juris*, &c. 12. *De jurisprudentiæ dignitate & Francisci Duareni operibus epistola.* 13. *De jureconsultis præstantibus, tum antiquis Romanis, tum posterioribus & neotericis interpretibus juris*, &c. 14. *De obitu Joannis Mylæi jureconsulti*, &c. 15. *Oratio ... de cæde & interitu Danielis Schleicheri, Germani.* 16. *Oratiuncula de gradibus jurisconsultorum*, &c. 17. *Oratio de legibus.* 18. *Oratio de legum autoritate retinendâ.* 19. *Oratio habita in prælectione legum collegii facultatisque juridicæ.* 20. *De præstantiâ & utilitate Ethices*, &c. 21. *Hymnus de die natali D. N. J. C.* 22. *Declamatio de vocatione Gentium.* 23. *Idyllion de veris & autumni comparatione*, &c. 24. *Poëmata.* 25. *Epistolæ.* Les autres ouvrages de Cisner, qui ne sont point dans la collection précédente sont: 26. *Commentarius ad Titul. Pandectarum de transactionibus*, à Basle, 1566. *in-4°.* 27. *De actionibus*

bus & exceptionibus, à Spire, 1588. *in-8°.* 28. *De jure romano themata, & de jure usucapionum commentarius*, &c. à Francfort, 1611. *in-8°.* 29. *Commentarius ad legem, Si priusquam*, &c. à Francfort, 1611. *in-8°.* 30. *Cyni Pistoriensis commentarius in Codicem & aliquot titulos Pandectarum, &c. à Nicolao Cisnero correctus*, à Francfort, 1578. *in-fol.* 31. *Joannis Aventini annalium Boiorum libri VII. ab origine gentis ad annum* 1460. *curâ Nic. Cisneri*, à Basle, 1581. *in-fol.* 32. *Alberti Krantzii Saxonia, &c. edita per Nicolaum Cisnerum*, à Francfort sur le Mein, 1575. *in-fol.* 33. *Francisci Duareni opera quæ exstant*, à Lyon, 1578. 2. vol. *in-fol.* 34. *Simonis Schardii scriptores rerum Germanicarum*, à Basle, 1574. *in-fol.* 4. vol. 35. Les Actes de visite de la chambre impériale, rangés sous certains titres : en allemand, à Francfort. * Niceron, *Mémoires*, tome XXII.

CITHARIUS ou CITARIUS, natif de Syracuse, poëte & grammairien, vint s'établir à Bourdeaux, y enseigna les humanités, s'y maria, & y obtint le droit de bourgeoisie. Il y mourut sans laisser d'enfans. Il vivoit vers l'an 364. & fut intime ami d'Ausone, qui en parle ainsi :

Et CITARI dilecte, mihi memorabere, dignus
Grammaticos inter qui celebrêre bonos.
Esset Aristarchi tibi gloria, Zenodotique
Grajorum, antiquus si sequeretur honos.
Carminibus quæ prima tuis sunt condita in annis,
Concedit Cei musa Simonidei.
Urbe satus Siculâ nostram peregrinus adisti :
Excultam studiis quam prope reddideras.
Conjugium nactus cito nobilis & locupletis,
Invidiâ fati non genitor moreris.
At nos defunctum memori celebramus honore,
Fovimus & vivum munere amicitiæ.

* *Ausonii professores ; inter opera Ausonii*, édition de Paris, 1730. *in-4°.* page 152.

CLAIRAMBAULT, (Pierre) généalogiste des ordres du roi, conseiller de marine & l'un des premiers commis de M. le comte de Maurepas, ministre & sécretaire d'état, étoit fort versé dans l'histoire généalogique de France & des pays étrangers. Il avoit employé soixante-dix années de sa vie à rassembler ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant, tant pour la noblesse du royaume, & même pour une partie de celle des pays étrangers, que pour l'histoire générale & particuliere. Il est mort à Paris, le 14 Janvier 1740. dans la quatre-vingt-neuviéme année de son âge, étant né en 1651. de *Pierre* Clairambault, sécretaire du roi, & de *Jeanne* le Boiteux. Il avoit été pourvu le 28 Août 1688. de la charge de généalogiste des ordres du roi. Lorsqu'il est mort, il venoit de finir le long & pénible travail dont on vient de parler, par une table générale de son cabinet, pour en rendre l'usage aussi facile qu'utile. Son équité & son désintéressement ne l'ont pas moins rendu recommandable que ses talens. Son cabinet & sa charge ont passé à M. NICOLAS-PASCHAL Clairambault son neveu, qui en avoit été pourvu en survivance dès le 31 Mars de l'année 1716.

CLAIRÉ, (Martin) né l'an 1612. à Saint Valery en Picardie, entra chez les Jésuites en 1639. & y fut dans la suite profès des quatre vœux. Il s'appliqua particulierement aux Belles-Lettres & les enseigna avec honneur. Il exerça aussi pendant cinq ans le ministere de la prédication. Il fut recteur du collége de Nevers, & a vécu quelque temps dans celui de Paris, où il fut ce que les Jésuites appellent *Ministre*. Il est mort à la Fléche le 25 Mai 1690. On a de lui : 1. *Hymni Ecclesiastici novo cultu adornati*, à Paris, Cramoisy, 1673. *in-8°.* 2. *Auctarium novæ hymnorum editionis*, à Paris, 1674. *in-8°.* 3. *Hymni Ecclesiastici novo cultu adornati : editio secunda, accuratior, & alterâ parte auctior*, à Paris, 1676. *in-12.* L'auteur, à la sollicitation du pere Antoine Verjus, a dédié ce livre à Ferdinand, prince de Furstemberg, évêque de Paderborn, & y a joint une dissertation *De verâ & propriâ hymnorum ratione*, où il examine particulierement si les hymnes ecclésiastiques doivent être en vers rimés. Voici ce que le *Journal des Sçavans*, du Lundi 4 Janvier 1677. dit de cet ouvrage. » Le dessein que le » pere Clairé s'est proposé de nous donner les hymnes » de l'église dans toute l'élégance, la netteté & la pureté » de la langue latine, est quelque chose de plus difficile » qu'il ne paroît d'abord, sur-tout quand on y veut » conserver, comme il a fait, cet art de poësie, qui » semble incompatible avec les rimes, & ce caractere de » dévotion qui est particulier à ces saints cantiques. Mais » il n'est pas moins glorieux à cet auteur d'avoir entre- » pris une chose sur laquelle il n'a pu avoir de modele à » imiter... Il a ajouté à quelques hymnes qu'il a faits, » sur quelques saints particuliers, une dissertation dans » laquelle, après avoir expliqué l'ancien usage de l'église » touchant les hymnes, il établit les regles qu'il faut » observer pour en bien faire, &c. Cependant le pere Noël Alexandre, dans sa dissertation *De Officio venerabilis sacramenti*, sect. VIII. reprend vivement le pere Clairé de la liberté qu'il a prise ; mais il seroit facile de répondre aux objections du sçavant Dominicain, si c'en étoit ici le lieu.

CLAIRETS, (les) abbaye, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. page* 278. *col.* 1. *au lieu de ces mots*, l'abbaye des Clairets étant tombée en commende, &c. *lisez* dans la suite des temps cette abbaye fut mise sous la direction de l'abbé de Clairvaux, &c. On peut lire sur les derniers évènemens qui concernent cette abbaye, ce qu'en dit dom Gervaise, page 414. & suivantes du jugement critique des vies de M. de Rancé, écrites par MM. Marsolier & Meaupou ; & la carte de visite, faite par le même en 1697. imprimée à la suite de cet ouvrage.

CLARICI, (Paul-Barthelemi) Italien, né à Ancone en 1664. étudia à Rome les Belles-Lettres, particulierement l'histoire & la géographie. Son pere étant mort, il revint à Ancone, il laissa à son frere la part du bien qui lui revenoit à lui-même, & alla à l'âge de vingt-trois ans à Padoue, où il se voua au commerce, mais sans renoncer à son gout pour les sciences, & sur-tout pour la géographie. Il dessina même plusieurs cartes géographiques. Les réflexions qu'il fit sur la différence des pays & des climats, le conduisirent à la recherche des plantes & des fleurs, dont il avoit déja tâché de se procurer les plus rares & les especes principales. Il embrassa depuis l'état ecclésiastique, reçut le sacerdoce à l'âge de 53 ans, & accompagna à Rome Georges Corraro, cardinal, évêque de Padoue, qui le prit pour son conclaviste. Revenu de Rome, il dessina deux grandes cartes, l'une du diocèse de Padoue, & l'autre de Polésine en Rovigo : ces deux cartes furent gravées & publiées en 1720. & 1721. L'évêque de Padoue lui donna aussi l'inspection de l'académie de peinture & de sculpture érigée dans cette ville, & il conserva cet emploi jusqu'à la mort du cardinal, arrivée en 1722. Frédéric Cornaro l'appella ensuite à Udine, où il fut membre de l'académie *de Gli Suentati* : & il entreprit d'écrire divers traités historiques & géographiques, mais qui sont demeurés incomplets : il y dressa aussi, à la réquisition d'André Cornaro, envoyé à la cour de l'empereur, une carte de la route de Venise en Allemagne. Il mourut à Padoue le 22 Décembre 1724. Il parut de lui après sa mort, *Istoria della coltura delle piante*, avec un traité *Degli Agrumi*, ouvrage qui fut bien reçu du public, tant pour l'ordre qui y regne, que pour l'utilité des regles qu'il contient. * *Giornale de letterati d'Italia*, tome XXXIII. *Supplément françois de Basle*, tome II. page 289.

CLARIO, (Isidore) auteur du seiziéme siécle ; *ajoutez à ce qu'on dit de ses ouvrages dans le Dictionnaire, édition de* 1732. *qu*'on a encore de lui une tra-

duction latine du livre du moine saint Nil *De Christianâ philosophiâ* : cette traduction est imprimée au tome IX. de l'*Amplissima Collectio*, &c. des PP. DD. Martenne & Durand. Les éditeurs assurent qu'elle est plus élégante & qu'elle rend plus clairement & plus éxactement le sens de saint Nil, que la version du même traité faite par Joseph-Marie Suarez, évêque de Vaison, imprimée à Rome, en 1675. avec les autres ouvrages de saint Nil traduits & publiés par le même prélat. Isidore Clario a adressé sa version *Ambrosio abbatiæ Florentiæ abbati*, par une lettre, dans laquelle il rend compte de ce qui l'a engagé à traduire cet écrit de saint Nil de grec en latin. Cette lettre est datée de Rome le 15 Août 1534.

CLARKE. (Samuel) *Supplément de 1735. tome I. page 279. col. 1.... au lieu de ces mots*, Remarques sur la terre, *lisez* Remarques sur la lettre. On trouve une liste éxacte des ouvrages de Clarke dans le tome XXXV. des *Mémoires* du pere Niceron, page 359. & suivantes. Il faut y ajouter qu'en 1738. on a donné à Londres une édition en quatre volumes *in-fol.* de tous les ouvrages de M. le docteur Samuel Clarke.

CLAUDE. (Jean) *Supplément, tome 1.... ajoutez que* ses œuvres posthumes ont été mises au jour par son fils. Le livre *dont on parle dans le même article & que l'on dit être* une Réponse à deux traités différens, est intitulé : *Réponse aux deux traités intitulés la Perpétuité de la foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, en 1666. *in-12.* & plusieurs fois réimprimée depuis. * *Voyez* le pere Niceron dans ses *Mémoires*, tome IV. & X.

CLAUDIEN, poëte Latin, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on rapporte une inscription dressée à l'honneur de ce poëte, mais on la rapporte mal* : la voici telle qu'on la lit dans Lilio Gyraldi (*De poëtis Latinis, dial.* iv.) *Cl. Claudiano V. C. tribuno & notario, inter cæteras ingentes artes prægloriosissimo poëtarum; licèt ad memoriam sempiternam carmina ab eodem scripta sufficiant, attamen testimonii gratiâ, ob judicii sui fidem DD. NN. Arcadius & Honorius, feliciss. & doctiss. impp. senatu petente, statuam in foro divi Trajani, erigi, collocarique jusserunt..... On ajoute dans le Dictionnaire historique que* cette statue, avec l'inscription, ne fut érigée qu'après la mort de Claudien. Ce poëte dit au contraire qu'on lui fit cet honneur de son vivant : voici en effet comment il s'exprime dans le prologue de son poëme *De Bello Getico* :

Sed prior effigiem tribuit successus ahenam,
Oraque Patricius nostra dicavit honos.
Annuit hunc princeps titulum poscente senatu;
Respice, judicium quam grave, Musa, subis!

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, rhéteur & poëte Chrétien dans le cinquiéme siécle, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique qu'*il florissoit vers 425. ou 430. Comme il n'est mort que sous les empereurs Théodose le jeune & Valentinien III. il y a lieu de croire qu'il n'est mort que vers 445.... *On dit qu'*il a écrit une épître à *Salonius*; cette épître, qui est en vers héxametres, est adressée à l'abbé Salomon : elle se trouve à la fin du poëme du même Victor, contenant un commentaire sur la Genese depuis le commencement jusqu'à la mort d'Abraham, &c. * On peut consulter l'*Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, Bénédictin, tome II. page 244. & suivantes. On y trouve aussi un détail des éditions des poësies de Claudius Marius Victor.

CLEDONIUS, sénateur Romain, grammairien de Constantinople, est auteur d'un écrit intitulé, *Commentarius in artem utramque Donati*, qui a été imprimé sur un manuscrit de François Pithou, parmi les grammairiens qu'Élie Putschius a publiés à Hanovres en 1605. *in-4°.* Gaspard Barthius, page 1555. de ses *Adversaria*, loue ce grammairien : *Grammaticus*, dit-il, *nec ineruditus, nec malæ frugis Cledonius.* * *Joan. Alb. Fabricii bibliotheca media & infima latinitatis*, tome III. page 1092. Barthius, au livre cité, à la fin de la page 1555.

CLÉMENT, (Saint) pape & martyr, &c. *Dans le Supplément de 1735. tome I. on met la mort de ce pape l'an 102.* il faut la placer la derniere année du premier siécle.

CLÉMENT V. pape, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique* & l'on raconte son élection conformément au récit qu'en fait l'historien Villani, lequel a été suivi par beaucoup d'autres écrivains célébres : mais ce témoignage est extrêmement infirmé & presque réduit à rien dans un *Discours sur le pontificat de Clément V. premier pape François, résident à Avignon*, par le pere Guillaume-François Berthier, Jésuite, & imprimé à la tête du tome XIIIe. de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que ce Jésuite continue. Dans ce Discours qui nous paroît solide, judicieux & impartial, le pere Berthier éxamine 1°. l'entrée de Clément V. dans le pontificat; 2°. ses motifs dans l'établissement de son séjour en France; 3°. la maniere dont il distribua les bénéfices; 4°. sa conduite personnelle, soit en matiere de mœurs, soit par rapport à l'élévation de sa famille, aux procédures contre Boniface VIII. & à la condamnation des Templiers. L'auteur ne dissimule pas les défauts de Clément; mais s'il le justifie beaucoup plus qu'il ne le condamne, il paroît que ce n'est qu'en apportant des preuves solides de ce qu'il avance. Ce discours mérite assurément d'être lu.

CLEMENT XI. *Supplément, tome I. ajoutez que* l'abrégé de la vie de ce pape (*Vitæ compendium*) par M. l'abbé Battelli, a été imprimé à Rome en 1723. *in-fol.* & *in-4°.* & traduit en italien par M. Barufaldi. On assure que M. Réboulet, ci-devant Jésuite, auteur de l'*Histoire de Louis XIV.* imprimée à Avignon en trois volumes *in-4°.* en 1745. va donner en françois une histoire détaillée de la vie & du pontificat de Clément XI.

CLÉMENT XII. pape.... *Supplément, tome I. ajoutez qu'*il est mort à Rome le sixiéme de Février 1740. âgé de quatre-vingt-sept ans, neuf mois & vingt-neuf jours. Le sept sur le soir on transporta son corps au Vatican, & on le déposa dans la chapelle de Sixte. Le huit il fut transféré dans la basilique du Vatican. Le dix sur le soir, quinze cardinaux, créatures du défunt, firent la cérémonie de sa sépulture. Le cardinal Prosper Lambertini lui a succédé le 17 Août 1740. & a pris le nom de Benoît XIV.

CLÉMENT. (Nicolas) *Supplément de 1735. tome I. au lieu* de ce mot *de Leucois*, lisez *des Leucois*. L'ouvrage *que l'on cite de lui*, a été imprimé à Paris, en 1702. *in-8°.... Il faut ajouter un second ouvrage du même*, dont M. l'abbé Lenglet rapporte ainsi le titre dans sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome IV. *in-4°.* page 356. *Mémoires & Négociations secrettes de la cour de France, touchant la paix de Munster, contenant les Lettres, Réponses, Mémoires & Avis secrets, envoyés de la part dui roi, du cardinal Mazarin, & du comte de Brienne* (Henri-Auguste de Loménie) *sécretaire d'état, aux plénipotentiaires, afin de leur servir d'Instruction pour la paix générale, avec les dépêches & réponses des plénipotentiaires;* un volume *in-fol.* ou quatre volumes *in-8°.* Amsterdam, 1716. Ce recueil de Mémoires, dit M. l'abbé Lenglet, composé par Nicolas CLÉMENT, & donné au public par Jean AYMOND, qui l'avoit volé avec beaucoup d'autres manuscrits dans la bibliothéque du roi, ne regarde guéres que ce qui s'est passé en 1646. On a mis à la tête une préface fort emportée contre la France, & pleine de faussetés.

CLÉMENT (Claude) Jésuite, &c. *De la maniere dont on s'exprime dans le Dictionnaire historique, on divise un seul ouvrage ou volume de ce Jésuite en deux*, lorsqu'on cite *Bibliotheca tam privatæ, quàm publicæ*

instructio. *Descriptio Bibliothecæ sancti Laurentii Escurialis.* Ce n'est qu'un ouvrage, ou qu'un volume dont le titre entier est : *Musei, sive bibliothecæ tàm privatæ, quàm publicæ extructio, instructio, cura, usus, libri IV. Accessit accurata descriptio regiæ bibliothecæ sancti Laurentii Escurialis : insuper parænesis allegorica ad amorem litterarum*, &c. à Lyon, 1635. *in*-4°. *Voyez le pere Colonia, qui cite encore d'autres ouvrages de ce Jésuite, dans son *Histoire littéraire de Lyon*, tome II. page 330.

CLÉNARD (Nicolas) fameux grammairien *dont on parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément : ajoutez que* ses lettres (*Nicolai Clenardi epistolarum libri duo*) sont curieuses & rares. Valere André en cite plusieurs éditions : il a oublié celle d'Hanovre, 1606. *in*-8°. où l'on trouve quelques additions. Pour les dates des éditions des autres ouvrages de Clénard, il faut consulter la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 903. & suivantes.

CLERC (Sébastien le) célébre graveur, *dont on parle dans le Dictionnaire historique, ajoutez que* son *Traité de Géométrie théorique & pratique*, à l'usage des gens d'art, a été réimprimé en 1745. *in*-8°. On estime beaucoup cette édition, à laquelle on a ajouté un abrégé de la vie de l'auteur & une ample table des matieres : on y trouve quarante-cinq planches ornées de petits sujets grotesques propres à dessiner à la plume.

CLERC, (Laurent-Josse le) troisiéme fils du célébre graveur *Sébastien* le Clerc, naquit à Paris, le vingt-deuxiéme Août de l'an 1677. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il entra dans la communauté des prêtres de saint Sulpice. Il fut reçu licencié en théologie à Paris au commencement de l'an 1704. Il professa ensuite la théologie au séminaire de Tulles durant trois ans, & dans celui d'Orleans pendant treize autres années. En 1722. on l'envoya à Lyon pour y diriger le Séminaire que messieurs de saint Sulpice ont dans cette ville ; & il y est demeuré jusqu'à sa mort, arrivée le sixiéme de Mai 1736. âgé de près de cinquante-neuf ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages qui sont des preuves de son application à l'étude. Nous connoissons les suivans : 1. *Remarques sur différens articles du premier volume du Dictionnaire de* Moréri *de l'édition de* 1718. (à Orleans) 1719. *in*-8°. de 208 pages : il n'y a de remarques que sur les lettres A. & B. avec quelques corrections & additions, à la fin, sur plusieurs de ces remarques. 2. *Remarques sur différens articles du second volume du Dictionnaire de* Moréri, *de l'édition de* 1718. (à Orleans) 1720. *in*-8°. Elles roulent sur les lettres C. D. E. 3. *Remarques sur différens articles du troisiéme volume du Dictionnaire de* Moréri, *de l'édition de* 1718. (à Orleans) 1721. *in* 8°. depuis la lettre F. jusqu'à L. inclusivement. A l'article de Dagobert, il promet une suite chronologique des rois de France de la premiere race : au commencement de la premiere suite de ses remarques, il renvoie cette chronologie, au mot FRANCE. Là, il promet de la donner *avec ses preuves* à la fin du volume, & elle ne s'y trouve point, au moins dans l'exemplaire dont il voulut bien lui-même nous faire présent. Il promettoit aussi à la fin du même volume des éclaircissemens sur certains faits par ordre alphabétique : ces éclaircissemens n'ont point paru. Il avoit continué & mis au net ses remarques sur la suite du *Moréri* jusqu'à la lettre P. inclusivement ; mais cette suite n'a point été imprimée. 4. M. le Clerc a fait usage d'une grande partie de ces remarques dans l'édition du *Moréri* de 1725. à laquelle il a eu beaucoup de part avec feu M. de la Barre, de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres. *Voyez* la BARRE. *Voyez aussi l'article de dom* MERY *dans le Supplément de* 1735. 5. *Lettre critique sur le Dictionnaire de Bayle* (avec une préface *qui contient un jugement de ce Dictionnaire*) à la Haye, (Lyon) 1732. *in*-12. de 456 pages, datée du 25 Septembre 1725. On sçait que cette lettre fut adressée à maître Matthieu Marais, avocat au parlement de Paris, mort le 21 Juin 1737. Il est souvent parlé de cet avocat dans les Lettres de Bayle dont il a été ami. 6. Cet écrit de l'abbé le Clerc est un essai des remarques dont il a amplifié le Dictionnaire de Bayle de l'édition de Trévoux 1735. 7. *Bibliothéque des Auteurs cités dans le Dictionnaire de Richelet* ; à la tête de ce Dictionnaire de la derniere édition faite à Lyon en 1728. *in-fol.* 3 volumes. Cette Bibliothéque a été supprimée dans l'édition d'Amsterdam *in*-4°. 8. Dissertation sur l'auteur du Symbole *Quicumque*, &c. qu'il soutient être de saint Athanase ; c'est une brochure *in*-12. 9. Lettre pour servir d'éclaircissement aux articles 82. & 88. des *Mémoires de Trévoux* des mois d'Août & Septembre 1735. dans les mêmes Mémoires, Mai 1736. Il s'y agit de l'*Ordre françois*, publié en 1714. & qui est du pere de l'auteur, Sébastien le Clerc. 10. Lettre de M***. prêtre du diocèse de Riez, à M**. chanoine d'Arles, sur ce qui est dit des saints Fauste de Riez & Césaire d'Arles dans l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques Bénédictins, tome III. Cette lettre, qui est dans les *Mémoires de Trévoux*, de Juillet 1736. seconde partie, & qui devoit être suivie de plusieurs autres, est de M. l'abbé le Clerc. C'est une apologie de Fauste de Riez. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* y ont amplement répondu dans l'avertissement du tome IV. de leur ouvrage. M. l'abbé le Clerc a laissé quelques autres écrits qu'il espéroit, dit-on, faire imprimer, comme, une Histoire des Papes, une Chronologie de nos rois de la premiere race, qu'il avoit plusieurs fois promise ; un abrégé de la vie de Sébastien le Clerc, son illustre pere, avec un catalogue de ses ouvrages ; un traité du Plagiat litteraire. Il n'est pas vrai qu'il ait eu part au *Supplément du Dictionnaire historique* donné en 1735. comme on le dit dans le *Mercure de France*, Février 1737.

CLERC, (Jean le) d'une famille originaire de Picardie, naquit à Geneve en 1657. le 19 de Mars, vieux stile & le 29 selon le nouveau stile, d'*Etienne* le Clerc, docteur en médecine, depuis professeur en langue grecque, & enfin conseiller de la république de Geneve, & de *Susanne* Gallatin, fille de *Marin* Gallatin, conseiller. Jean fut envoyé au collége à l'âge de huit ans, & jusqu'à celui de quinze qu'il y demeura, il se distingua toujours parmi ses compagnons par sa capacité & son assiduité à l'étude. A peine avoit-il treize ans, que content d'une récréation courte, il s'enfermoit dans sa chambre & y lisoit Tite-Live en françois avec tant de réflexion, qu'il étoit toujours en état de rendre un compte exact de sa lecture. Il avoit la mémoire fort heureuse & une si grande facilité à faire des vers latins, qu'après avoir composé ceux qui étoient prescrits à ses compagnons, il se trouvoit souvent en état de venir au secours de ceux de qui avoient moins de facilité. Il négligea depuis, pour des études plus sérieuses, ce talent pour la poësie, mais sans l'abandonner entierement. Monté à de plus hautes classes, il fit son capital de l'étude des bons auteurs Grecs & Latins, sur-tout d'Homere, de Térence & de Plaute. Il lut les meilleurs commentateurs de ces deux derniers poëtes, & fit pour son usage un choix de leurs notes. En 1673. étant sorti des classes d'humanités, il étudia en philosophie sous M. Robert Chouet, qui est mort syndic de Geneve dans un âge fort avancé, & qui avoit introduit à Geneve la philosophie de Descartes. Une maladie assez considérable qu'il eut au commencement de 1674. l'ayant obligé d'interrompre toute étude qui demandoit une forte application, il lut pendant sa convalescence les Lettres latines de Tannegui le Fevre, pere de la célébre madame Dacier, & les remarques qui ne lui parurent pas bien fondées dans cet ouvrage lui donnerent lieu de composer plusieurs courtes dissertations que son pere approuva, mais que l'auteur ne jugea pas dans la suite dignes de voir le jour. Il en a seulement conservé quelques

extraits dans son traité latin sur la Critique. Il soutint des thèses de physique sur l'essence de la matiere, sous M. Chouet, & lorsqu'il eut achevé son cours de philosophie, il consacra une année entiere à repasser ses humanités & à apprendre les principes de la langue hébraïque sous le ministre Jacques Gallatin, son oncle maternel. En 1676. âgé de 19 ans, il commença ses études de théologie, & pendant plus de deux ans il en prit des leçons sous MM. Philippe Mestrezat, François Turrettin & Louis Tronchin. Il lut aussi en particulier le deux systémes de Wendelin, fort en vogue en ce temps-là, les fameuses thèses de Saumur & les controverses de Louis Crocius, contre le Jésuite Becan; & ayant remarqué que dans les thèses de Saumur beaucoup de points de théologie n'étoient point suffisamment expliqués, que d'autres y étoient omis, que quelques matieres étoient ou trop étendues ou traitées avec trop de sécheresse, il entreprit un supplément à ces thèses, mais il ne l'acheva pas. Dans le même temps, il lisoit l'écriture sainte dans sa langue originale & en consultant quelques célébres commentateurs, entr'autres, Hugues Grotius, les ouvrages de Samuel Bochart, & tous les autres livres latins ou françois qui tomboient entre ses mains & où il croyoit pouvoir puiser de nouvelles lumieres. Il avoit perdu son pere en 1676. Deux ans après, en 1678. il alla à Grenoble où il se chargea de l'éducation du fils aîné de M. Sarazin de la Pierre, conseiller: & ce fut dans cette ville qu'il fit connoissance avec le sçavant pere Lamy, prêtre de l'Oratoire, qui y demeuroit alors. Le Clerc après un an ou environ de séjour à Grenoble, revint à Geneve où il emmena son éleve. Il reçut peu après l'imposition des mains pour le ministere, mais sans l'attacher à aucune église. Aussi profita-t-il de sa liberté pour revenir à Grenoble, & aller de-là à Saumur sur la fin de l'an 1680. & comme il avoit lu à Grenoble les ouvrages d'Etienne de Courcelles qui étoient fort rares à Geneve, il lût à Saumur ceux d'Episcopius, & l'ancien Testament dans la Bible Polyglotte. Ce fut aussi dans cette ville qu'il commença à faire des remarques sur l'Ecriture Sainte, qui furent le premier fonds des matériaux qu'il augmenta depuis sans cesse, & d'où il tira de quoi composer plusieurs de ses ouvrages. De Saumur il retourna à Grenoble dans l'automne de 1681. y resta jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, vint à Paris & de-là à Londres où il arriva en Mai 1682. Il y apprit la langue angloise suffisamment pour entendre les ouvrages écrits en cette langue, & il prêcha plusieurs fois à Londres, en françois, dans l'église Wallonne, & ensuite tous les Dimanches dans l'église de la Savoye qu'il desservit pendant six mois. Il quitta l'Angleterre au commencement de 1683. & passa en Hollande avec le fameux Gregorio Leti, moine Italien apostat, dont il épousa dans la suite la fille. Il alla d'abord voir le professeur Limborch à Amsterdam, & apprit de lui ce qu'il desiroit sçavoir sur les différens partis des théologiens de Hollande. Il vouloit embrasser celui des *Remontrans;* mais après avoir visité Jurieu à Roterdam, vaincu par les sollicitations de sa famille, il retourna à Geneve, qu'il abandonna encore peu après pour se fixer en Hollande, ce qu'il fit la même année 1683. L'année suivante, on le fit professeur en philosophie, en Belles-Lettres & en langue hébraïque dans le collége des Remontrans à Amsterdam, & il a conservé ce poste jusques à la fin de sa vie. Il épousa en 1691. *Marie* Leti, fille de *Gregorio* Leti, dont il eut quatre enfans qui moururent dans l'enfance, excepté un seul qui ne parvint que jusqu'à l'âge de huit ans. Il passa le reste de ses jours qui furent longs, à éxercer les fonctions de son emploi de professeur, & à composer un grand nombre d'ouvrages qui lui ont fait beaucoup d'ennemis & beaucoup d'amis. Le portrait que l'on fait de lui dans une lettre imprimée dans le nouveau *Mercure* dédié à M. le prince de Dombes, & imprimé à Trévoux, mois de Juillet & d'Août 1708. ne lui fait pas honneur: mais l'auteur de cette lettre paroît l'avoir bien connu. Cet auteur prétend que M. le Clerc étudiant à Saumur, se dégouta bientôt des livres Calvinistes, pour ne s'attacher qu'aux freres Polonois; c'est le nom qu'on donne aux hérésiarques Sociniens, des ouvrages desquels on a fait un recueil. » Il fit en peu de temps de si grands » progrès dans cette secte, continue l'auteur, qu'il publia un livre intitulé: *Liberii à Sancto Amore epistolæ,* » pour détruire le mystere de la Trinité & celui de l'Incarnation. Ce libelle fit beaucoup de bruit à Saumur; » & comme on en connoissoit l'auteur, les ministres » Protestans de cette ville écrivirent à leurs confreres » de Geneve qu'on l'obligeât de donner une confession » de foi sur la Trinité, la divinité de J. C. & la satisfaction. Dans le dessein qu'il avoit de s'y établir, il » en fit une qu'il leur présenta, & l'auteur de la Lettre assure que l'on conserve cette confession de foi à Geneve dans la bibliothéque publique. » Mais les ministres, » ajoute-t-il, la trouverent si captieuse & si pleine d'ambiguités, qu'ils le presserent de s'expliquer d'une maniere plus nette & plus précise. Il vit par-là qu'on le » connoissoit; de sorte qu'au lieu de les satisfaire, il se » retira brusquement de Geneve & alla se jetter dans la » secte des Arminiens de Hollande qui reçoivent les » Sociniens à leur communion. Il n'y avoit pas long» temps qu'il y étoit, lorsqu'il fit un gros livre pour dé» truire l'inspiration des livres sacrés & pour faire voir » que Moyse n'est pas l'auteur du Pentateuque, que » l'histoire de Job est une méchante tragi-comédie, & le » Cantique des Cantiques une idylle amoureuse & pro» phane... Il a fait des commentaires sur la Bible, où il » explique les miracles par des voies naturelles, où il » détruit les prophéties qui regardent le Messie, & cor» rompt les passages qui prouvent la Trinité & la divi» nité de J. C. » Le même auteur dit que M. le Clerc s'estimoit beaucoup lui-même & méprisoit ses adversaires avec hauteur & jusqu'à les traiter injurieusement: qu'il avoit une grande mémoire, mais peu de justesse dans l'esprit: il lui reproche son avidité pour la nouveauté, son entêtement pour le systême chimérique des natures *Plastiques:* sa haine & sa conduite violente contre Bayle qu'il a poursuivi avec chaleur. » Il s'érige » depuis quelque temps en dévot, continue l'auteur, » il déclame, il fait le prédicant pour duper ceux qui ne » le connoissent pas. Il voudroit, par éxemple, nous » faire croire qu'il n'a entrepris sa version françoise du » Nouveau Testament que pour nourrir la piété des » ames dévotes. D'autres ont cru avec plus de raison » qu'il n'avoit fait cet ouvrage que pour insinuer ses er» reurs. Mais la véritable raison, est un motif d'intérêt » & de vanité. Les ministres François de Berlin ayant » résolu de faire une nouvelle traduction du Nouveau » Testament communiquerent leur projet à divers sça» vans, & eurent l'honnêteté de l'envoyer à M. le » Clerc: il ne l'eut pas plutôt vu, qu'il forma le dessein » de les prévenir. Il se mit donc à faire une traduction » lui-même; & comme il a cinq ou six livres sur le mé» tier, il y travailloit à mesure que l'imprimeur man» quoit de copie. C'est-là sa maniere d'écrire; & c'est » pourqnoi ses ouvrages sont si pleins de fautes. » L'auteur de la lettre prouve ce qu'il avance par plusieurs faits qne l'on peut voir dans son écrit qui est curieux & intéressant. L'auteur de l'éloge de M. le Clerc imprimé dans la bibliothéque raisonnée, tome XVI. seconde partie, n'en a fait aucun usage, ce qui n'est pas étonnant, cet éloge étant toujours sur le ton d'un panégyrique. Mais il paroît que cette lettre n'a point été connue du pere Niceron, qui ne la cite pas même dans l'abrégé du même éloge qu'il a inséré dans le quarantiéme volume de ses *Mémoires.* Au mois de Mai 1728. M. le Clerc perdit tout d'un coup la parole en faisant leçon. Elle lui revint peu après; mais la fiévre le saisit & quelques accès violens laisserent de fâcheuses & durables impressions. Depuis cet accident sa mémoire s'affoiblit sensiblement. En 1732. il lui survint une paralysie sur la langue, qui lui ôta presque tout l'usage de la prononciation, & le mal

s'augmentant, on ne sçut plus ni ce qu'il vouloit dire, ni même s'il avoit quelque connoissance. Il perdit sa femme au milieu de ces accidens le 4 Novembre 1734. & il ne témoigna aucune sensibilité pour cette perte qui l'auroit surement affligé dans une autre situation. Enfin il mourut le 8 de Janvier 1736. sur la fin de la 79e. année de son âge. On ne peut lui refuser l'honneur d'avoir été extrêmement laborieux, d'avoir eu beaucoup d'érudition, une fécondité presque incroyable & une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matieres. Mais beaucoup de ses ouvrages se sentent de la précipitation avec laquelle il les faisoit, de la trop grande variété de ses travaux littéraires, & des préventions dont son esprit étoit rempli. Voici la liste de ses écrits :

1. *Liberii de Sancto Amore epistolæ theologicæ, in quibus varii scholasticorum errores castigantur. Irenopoli, typis Philalethianis*, en 1680. ou 1681. *in*-12. quoique le titre porte 1679. On a parlé ci-dessus de cet ouvrage, où tout tend à établir la tolérance en matiere de Religion : il fut imprimé chez Henri Desbordes, libraire, demeurant alors à Saumur.

2. *Davidis Clerici in Genevensi academiâ, olim linguarum orientalium professoris, quæstiones sacræ in quibus multa scripturæ loca, variaque linguæ sanctæ idiomata explicantur. Accesserunt singularis argumenti diatribæ Stephani Clerici : edidit & annotationes adjecit Joannes Clericus*, Amsterdam, *in*-8°. deux volumes. L'éditeur a mis à la tête une longue préface où il donne la vie de ces deux auteurs, dont le premier étoit son oncle, & le second son pere.

3. *Entretiens sur diverses matieres de théologie, divisés en deux parties.* La premiere, où l'on éxamine particulierement les questions de la grace immédiate, du franc-arbitre, & du péché originel, est de Charles le Cene, ministre François à Honfleur en Normandie, qui entra depuis dans la société des Remontrans. La seconde partie qui traite de l'incertitude de la métaphysique & de la prédestination, est de Jean le Clerc; Amsterdam, 1685. *in*-12. L'explication des chapitres 9, 10 & 11. de l'épître aux Romains que le Clerc donne dans la seconde partie, est tirée de l'ouvrage du docteur Hammond, Anglois. Ce qu'il dit sur la métaphysique est contre M. Papin, qui se fit depuis Catholique.

4. *Sentimens de quelques théologiens de Hollande sur l'histoire critique du vieux Testament*, composée par le pere Richard Simon, de l'Oratoire, où, en remarquant les fautes de cet auteur, on donne divers principes utiles pour l'intelligence de l'écriture sainte; Amsterdam, 1685. *in*-8°. & avec une nouvelle préface à Amsterdam, 1711. *in*-8°. M. Simon avoit fait imprimer en 1684. à Utrecht sous le nom d'*Origenes Adamantius*, une piece intitulée, *Novorum Bibliorum polyglottorum synopsis*, où il donnoit le projet d'une nouvelle Bible polyglotte, & invitoit les sçavans à lui communiquer leurs lumieres. M. le Clerc lui écrivit à cette occasion une lettre sous ce titre : *Origeni Adamantio synopseos novorum Bibliorum polyglottorum auctori S. P. D. Critobulus Hieropolitanus*, datée le 2 Novembre 1684. La lettre est polie, & approuve le projet, & même en partie l'Histoire critique du vieux Testament. M. Simon en fut cependant mécontent, & y répondit avec sécheresse par un billet qu'il fit même traduire en flamand. Le Clerc répondit avec encore moins de ménagement dans l'ouvrage des *Sentimens*, &c. dont on vient de parler.

5. *Défense des sentimens de quelques théologiens de Hollande sur l'Histoire critique du vieux Testament, contre la réponse du sieur de Bolleville* (c'est-à-dire Richard Simon,) Amsterdam, 1686. *in*-8°. M. Simon avoit attaqué le livre des *Sentimens*, &c. M. le Clerc en prend la défense dans celui-ci. Simon répondit aussi à la défense; mais M. le Clerc lui abandonna le frivole honneur de contester le dernier. Il se contenta de faire une courte réponse à Herman Witsius qui avoit attaqué aussi son ouvrage contre M. Simon dans ses *Miscellanea sacra.* Cette réponse est dans l'histoire des ouvrages des sçavans, mois de Novembre 1691.

6. *Bibliothéque universelle & historique*, Amsterdam, *in*-12. vingt-cinq volumes avec la table qui fait le vingt-sixiéme. Le Clerc commença ce journal en 1686. & le finit en 1693. On y trouve des extraits plus étendus & plus éxacts, au moins des livres de quelque conséquence, que les auteurs des autres ouvrages de cette nature n'en donnoient. Il y mêloit souvent ses propres remarques, soit pour confirmer ou pour redresser ce que disoient les auteurs. Il inséroit aussi de temps en temps des pieces entieres de sa façon sur divers sujets. Il s'étoit d'abord associé pour ce travail, Jean Cornand de la Crose, dont il revoyoit les extraits. M. de la Crose voulut dans la suite que l'on connût qu'il avoit part à ce Journal, & à l'insçu de M. le Clerc, il mit au bas de l'avertissement du quatriéme tome, le nom de son associé & le sien. Depuis cela, chacun fit pendant quelque temps la moitié tout de suite, sans néanmoins qu'on apprît encore au public en quel endroit la part du premier finissoit. Comme M. de la Crose continuoit de plus en plus à ne pas suivre les avis de M. le Clerc, celui-ci commença dans le tome neuviéme de distinguer éxactement ce qui appartenoit à chacun. M. le Clerc fit seul le tome dixiéme & en avertit. Tout le tome onziéme est de M. de la Crose. Le Clerc fit le douziéme & les suivans jusqu'au dix-neuviéme inclusivement, excepté le treiziéme où il n'y a de lui que le huitiéme & le quinziéme article. La plus grande partie du tome vingtiéme & le reste jusqu'au vingt-cinquiéme inclusivement, sont de M. Bernard.

7. *Davidis Clerici orationes, computus ecclesiasticus & poëmata ; accesserunt Stephani Clerici dissertationes philosophicæ*, à Amsterdam, 1687. *in*-8°. Jean le Clerc y mit une préface.

8. *Critique du neuviéme livre de l'Histoire de M. Varillas, où il parle des révolutions arrivées en Angleterre en matiere de religion*, par M. Burnet, docteur en théologie, traduite de l'anglois en françois, à Amsterdam, 1686. *in*-8°. avec une préface du traducteur ; & à Amsterdam, en 1688. M. le Clerc publia en 1687. une défense de cette Critique ; & en 1689. trois Sermons du même M. Burnet, qui a été depuis évêque de Salisbury.

9. *Thomæ Stanleii historia philosophiæ orientalis ; recensuit, ex anglicâ linguâ in latinam transtulit, notis in oracula chaldaïca, & indice philologico auxit Joannes Clericus*, à Amsterdam, 1690. *in*-12. & avec la traduction du reste de cet ouvrage par Olearius, à Léipsic, 1711. *in*-4°. & dans les *Opera philosophica* de le Clerc en 1697.

10. *Lettre à M. Jurieu, sur la maniere dont il avoit traité Episcopius dans son tableau du Socinianisme*, à Amsterdam, *in*-8°. Cette brochure est une apologie d'Episcopius, professeur de la secte des Remontrans, contre les accusations de Jurieu.

11. *Le Dictionnaire historique de Moréri*, sixiéme édition, où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabétique, corrigé un très-grand nombre de fautes, & ajouté quantité d'articles & de remarques importantes, Amsterdam, 1691. *in-fol.* quatre tomes. Le Clerc a eu soin de cette édition, & fait les additions & corrections. Il eut soin aussi des éditions de 1694. & de 1698. à Amsterdam, aussi en quatre volumes. Dans celle de 1698. il fit usage du *Dictionnaire de Bayle.* Il procura encore l'édition de 1702. à laquelle il ajouta six ou sept cens articles nouveaux. Il n'a point eu de part aux éditions suivantes faites en Hollande.

12. *Logica, sive ars ratiocinandi*, Amsterdam, 1692. *in*-8°.

13. *Ontologia & Pneumatologia*, Amsterdam, 1692. *in*-8°.

14. *Abdias propheta, cum paraphrasi & commentario*, 1690. *in*-4°. avec une préface où l'auteur traite du temps où a vécu Abdias, de l'occasion & de l'accom-

plissement de sa prophétie. La traduction du texte, & la paraphrase sont un essai de ce que le Clerc avoit entrepris de faire sur l'écriture.

15. *Genesis sive Mosis prophetæ liber primus, ex translatione Joannis Clerici, cum ejusdem paraphrasi perpetuâ, commentario philologico, dissertationibus criticis quinque, & tabulis chronologicis*, Amsterdam, 1693. *in-fol.*

16. *Mosis prophetæ libri IV. Exodus, Leviticus, Numeri & Deuteronomium, ex ejusdem translatione cum paraphrasi, dissertationibus & tabulis chronologicis*, Amsterdam, 1696. *in-fol.* & avec le premier, revus & augmentés, à Amsterdam, 1710. *in-fol.* & à Tubinge, 1733. mais cette édition est très-fautive. Quatriéme édition augmentée sur le manuscrit de l'auteur, Amsterdam, 1735. *in fol.*

17 *Prima commata capitis primi Evangelii S. Joannis, paraphrasi & animadversionibus illustrata*, à Amsterdam, 1695. *in-8°.* Dans ses remarques le Clerc s'applique à montrer que saint Jean est auteur de l'Évangile qui porte son nom, & lui-même tâche de se justifier de l'idée qu'on avoit de lui comme d'un Socinien. Il joignit cet écrit au second volume de sa traduction du Pentateuque; mais il l'ôta de la seconde édition, pour le publier avec la seconde édition de sa version de la paraphrase de Henri Hammond sur le Nouveau Testament.

18. *Physica sive de rebus corporeis lib. V. in quibus præmissis potissimis corporearum naturarum phænomenis ac proprietatibus, veterum & recentiorum, de eorum causis, celeberrimæ conjecturæ traduntur*, Amsterdam, 1695. *in-8°.* Tous les ouvrages philosophiques de le Clerc furent réunis dans une seconde édition, en 1697. en quatre volumes *in-8°.* ausquels on joignit ce qu'il avoit traduit de l'Histoire de la philosophie par Stanley. Il y a eu encore d'autres éditions, entr'autres, une en 1722. c'est la cinquiéme, elle est revue, corrigée & augmentée.

19. *Ars critica, in quâ ad studia linguarum latinæ, græcæ & hebraicæ, via munitur, veterumque emendandorum, spuriorum scriptorum à genuinis dignoscendorum, & judicandi de eorum libris ratio traditur*, Amsterdam, 1696. deux volumes *in-8°.* & 1700. corrigé & augmenté; en 1712. en trois volumes *in-8°.* en 1730. trois volumes *in* 8°. c'est un des bons ouvrages de l'auteur; mais dans lequel il y a cependant beaucoup à reprendre.

20. *La Vie d'Armand Jean cardinal de Richelieu*, Cologne (Amsterdam) 1695. *in-12.* deux volumes, 1696. *in-12.* deux volumes, Amsterdam, 1714. deux volumes. Cet ouvrage est superficiel, froidement écrit, & dépourvu de détail & de plusieurs remarques essentielles.

21. *Réfléxions sur ce qu'on appelle bonheur & malheur en matiere de loteries, sur le bon usage qu'on en peut faire*, Amsterdam, 1696. *in-8°.* & traduites en flamand, à Roterdam, 1696. *in-8°.*

22. *Traité de l'Incrédulité, où l'on examine les motifs & les raisons qui portent les incrédules à rejetter la Religion Chrétienne: avec deux Lettres où l'on en prouve directement la vérité*, Amsterdam, 1696. *in-8°.* & traduit en flamand, à Roterdam, 1697. *in-8°.* nouvelle édition augmentée principalement d'un avis à ceux qui doutent de la Religion Chrétienne ou qui ne la croient pas véritable, à Roterdam, 1714. *in-8°.* Cet ouvrage est très-estimable, il est solide & bien fait.

23. *Compendium historiæ universalis, ab initio mundi, ad tempora Caroli magni imperatoris conscriptum à Joanne Clerico*, Amsterdam, 1698. *in-8°.* à Lipsic, 1707. *in-8°.* Cet ouvrage ne méritoit pas une seconde édition, & moins encore la traduction françoise que l'on s'est avisé d'en faire, & qui a paru à Amsterdam en 1730. *in-8°.*

24 *Novum Testamentum J. C. D. N. ex editione vulgatâ, cum paraphrasi & adnotationibus Henrici Hammondi, ex anglicâ linguâ in latinam transtulit, suisque animadversionibus illustravit, castigavit, auxit Joannes Clericus*, Amsterdam, 1698. deux volumes *in-fol.* & à Lipsic, 1714. deux volumes *in-fol.* avec quelques additions où le Clerc répond en peu de mots à ceux qui avoient trouvé mauvais qu'il eût repris & censuré Hammond; & un assez grand nombre de notes nouvelles. Ses premieres notes ont été traduites en anglois & imprimées à Londres, *in-4°.* pour être jointes aux Œuvres de Hammond.

25. Nouvelle édition des *Patres apostolici* de Jean-Baptiste Cotelier, Amsterdam, 1698. deux volumes *in-fol.* en 1724. deux volumes *in-fol.* Cette édition publiée par le Clerc est fort augmentée, tant de pieces originales, que de dissertations & de notes de plusieurs sçavans, & de celles de l'éditeur qui y a joint aussi deux dissertations de sa façon; l'une sur les constitutions apostoliques, l'autre sur les épîtres de saint Ignace, l'une & l'autre contre Whiston, partisan de l'Arianisme.

26. *Parrhasiana*, ou Pensées diverses sur des matieres de critique, d'histoire, de morale & de politique, avec la défense de divers ouvrages de M. L. C. (le Clerc) par Theodore Parrhase, (le Clerc lui-même) Amsterdam, 1699. *in-8°.* un volume; & 1701. deux volumes. Il y a de fort bonnes remarques dans ce livre, mais il y en a aussi de hazardées, & plusieurs qui sont ou fausses ou trop aigres. M. Rou fit voir à l'auteur qu'il y avoit critiqué Vittorio Siri sans l'entendre: mais le Clerc étoit trop entêté de ses propres ouvrages pour en convenir de bonne foi.

27. *Harmonia evangelica; cui subjecta est historia Christi ex quatuor Evangeliis concinnata. Accesserunt tres dissertationes de annis Christi, deque concordia & auctoritate Evangeliorum*, Amsterdam, 1699. *in-fol.* & à Altorf, sous le titre de Lyon, 1700. *in-4°.* avec une préface de Jean Michel Langius, & le retranchement du texte grec qui est dans l'édition d'Amsterdam. Cet ouvrage occasionna une dispute de M. le Clerc avec les Jésuites qui travailloient aux *Mémoires de Trévoux*. Le pere Despineul dans l'extrait qu'il donna de l'harmonie dans les *Mémoires de Trévoux*, Janvier & Février 1701. taxa l'histoire de J. C. de n'être qu'un tissu d'interprétations Calviniennes & Sociniennes, non-seulement forcées, mais grossieres; & c'est ce que tout lecteur non prévenu des sentimens de le Clerc y remarquoit; aussi M. le Clerc ne put-il souffrir cette accusation, & il tâcha d'y répondre dans une addition faite aux mêmes Mémoires que l'on réimprimoit alors par ses soins à Amsterdam. Son écrit est intitulé: Réflexions sur l'article VIII. où il est parlé de l'harmonie évangélique de M. le Clerc. Les Journalistes de Trévoux répondirent à ces réflexions par un long *Avertissement* qu'ils mirent à la tête des mois de Mai & Juin suivans. Dans l'édition de Hollande, le Clerc accompagna cet avertissement de ses remarques. Le pere Despineul fit aussi une réponse aux réflexions de M. le Clerc; celui-ci répliqua dans les Mémoires de Janvier & Février 1702. Le pere Despineul donna une *Seconde réponse critique à M. le Clerc; suite des Mémoires d'Août* 1702. à Trévoux, 1702. *in-12.* & le Clerc y opposa encore ses *Réfléxions* qu'il inséra dans les mêmes Mémoires de l'édition d'Amsterdam. Dans le mois de Mars 1703. de la même édition, l'on donna aussi les difficultés proposées au R. P. Despineul sur sa seconde réponse critique. On les attribue à M. le Clerc: mais celui-ci protesta qu'il n'y avoit aucune part & qu'il en ignoroit même l'auteur qui avoit pris le nom de Jonston, & qui avoit daté ses *Difficultés* de Londres. Le pere Despineul y opposa dans les *Mémoires de Trévoux*, Juin 1703. une *Réponse à M. Jonston sur les difficultés qu'on lui a proposées*. Le Clerc joignit quelques notes à cette piece dans l'édition des Mémoires faite à Amsterdam. Ce fut par-là qu'il termina de sa part cette dispute; mais le pere Despineul donna encore une *troisiéme Réponse critique à M. le Clerc*, Trévoux, 1704. *in-12.* M. le Clerc eut à l'occasion du même ouvrage une autre dispute avec Jean Masson sur la véri-

table époque des quinze années du regne de Tibere marquées dans saint Luc, chapitre 3. Masson écrivit d'abord une *Lettre à l'auteur des nouvelles de la république des lettres sur la double maniere de compter les années de Tibere*, & M. Bernard l'inséra dans les mois de Février 1700. Le Clerc y répondit dans les nouvelles du mois de Mai suivant. Masson repliqua, mais M. Bernard n'ayant pas voulu publier ce nouvel écrit, l'auteur le donna lui-même dans la suite avec le premier & la réponse de le Clerc, dans le tome XII. de son Histoire critique de la république des lettres sous ce titre : *La véritable époque des quinze ans du regne de Tibere, fixée & défendue*, &c.

28. *Epistolæ criticæ & ecclesiasticæ in quibus ostenditur usus artis criticæ, cujus possunt haberi volumen tertium. Accesserunt epistolæ de Hammondo & criticâ, ac dissertatio in quâ quæritur, An semper sit respondendum calumniis theologorum*, Amsterdam, 1700. *in*-8°. 1712. & 1730. *in*-12. Ceux contre qui le Clerc se défend ici, sont sur-tout 1. le docteur Cave; 2. Van-der-Waeyen, professeur en théologie à Franeker, qu'il désigne sous le nom de Publius Ventidius. Cave l'avoit attaqué dans sa dissertation sur l'arianisme d'Eusebe.

29. Nouvelle édition des *Dogmes théologiques* du pere Pétau, Jésuite, Amsterdam, 1700. six volumes *in-fol.* Le Clerc a fait la préface & les notes, & s'est déguisé sous le nom de *Theophilus Alethinus*. On trouve dans cette édition les autres traités théologiques du pere Pétau.

30. *Quæstiones Hieronymianæ, in quibus expenditur Hieronymi nupera editio Parisiana, multaque ad criticam sacram & prophanam pertinentia agitantur*, Amsterdam, 1700. *in*-8°. Le pere Martianai, Bénédictin, avoit donné lieu à cet ouvrage en prétendant venger saint Jérome dans les premiers volumes de l'édition des ouvrages de ce saint contre David & Jean le Clerc qui avoient parlé avec mépris de l'érudition hébraïque du saint docteur. Le Clerc défend ce que son oncle & lui en avoient dit, & tombe ensuite sur dom Martianai qu'il accuse à son tour de peu d'habileté dans les langues sçavantes. Le Bénédictin répondit en donnant le troisiéme tome des ouvrages de saint Jérôme, & le Clerc repliqua dans le tome XVII. de sa *Bibliothéque choisie*. Il y a beaucoup d'aigreur dans les écrits respectifs des deux adversaires. Le Clerc donna avant sa replique un *Avis à dom Martianai*, qu'il inséra dans les *Mémoires de Trévoux*, édition d'Amsterdam, Août 1702.

31. Nouvelle édition grecque & latine du poëte Hésiode, avec des notes, des leçons de divers sçavans sur ce poëte, & une introduction de Daniel Heinsius touchant la doctrine de cet ancien, Amsterdam, 1701. *in*-8°.

32. Nouvelle édition des *Mémoires de Trévoux*, depuis Janvier 1701. jusqu'à Juin 1705. inclusivement : avec des remarques & des articles nouveaux de l'éditeur, Amsterdam, neuf volumes *in*-8°.

33. *Dissertatio etymologica* à la tête de l'édition du *Lexicon philologicum* de Matthias Martinius, imprimé à Utrecht en 1697. en deux volumes *in-fol.* mais qui parut avec un frontispice daté de 1701. quoique ce soit la même édition.

34. Edition des Poësies de Pedo Albinovanus & de Cornelius Severus, &c. avec les notes de le Clerc & de plusieurs autres, Amsterdam, 1703. *in*-8°. Le Clerc se cacha sous le nom de *Theodorus Gorallus*. Il profita de cette occasion pour répondre à Perizonius qui avoit attaqué quelques endroits de son *Ars critica*, dans ses notes sur Elien. Perizonius repliqua dans son *Quintus Curtius Rufus, restitutus*, &c. qui parut à Leyde en 1703. *in*-8°. & le Clerc répondit de nouveau avec beaucoup de vivacité dans le tome III[e]. de sa *Bibliothéque choisie*.

35. *Bibliothéque choisie, pour servir de suite à la Bibliothéque universelle*, Amsterdam, *in*-12. vingt-sept volumes dont le premier est de 1703. & le dernier de 1713. Il s'est servi de ce Journal pour entretenir ses querelles personnelles, comme il avoit fait dans l'édition des *Mémoires de Trévoux*, dont la guerre avoit empêché le libraire de continuer l'impression.

36. *Appendix Augustiniana*, à Anvers, (ou plutôt Amsterdam) 1703. *in-fol.* pour servir de suite à l'édition des ouvrages de saint Augustin faite par le libraire Pierre Mortier. Ce recueil contient le poëme de saint Prosper, les dissertations du pere Garnier, Jésuite, sur l'Histoire du Pélagianisme, les commentaires de Pélage sur les épîtres de saint Paul, des préfaces & des notes d'Erasme, de Vivès, de Sirmond, de Noris & de le Clerc sous le nom de Phereponus. Les remarques de le Clerc sont pleines d'aigreur & de faussetés contre saint Augustin & sa doctrine. M. Muratori l'a fait voir dans son livre *De Ingeniorum moderatione*, &c. donné sous le nom de *Lamindus Pritanius*.

37. Préface de la nouvelle édition de l'ouvrage du pere Pétau, *De Doctrinâ temporum*, Amsterdam, 1703. trois volumes *in-fol.* Le Clerc prit soin de cette édition.

38. *Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ*, traduit sur l'original grec, avec des remarques, où l'on explique le texte, & où l'on rend raison de la version, Amsterdam, 1703. deux volumes *in*-4°. Plus; une feuille donnée après coup pour corriger les fautes que l'on avoit fait remarquer à M. le Clerc ou qu'il avoit remarquées lui-même. Cette traduction & les notes déplurent également aux Catholiques & aux Calvinistes à cause du Socinianisme affecté dans cet ouvrage. Le Clerc, toujours aussi impatient lorsqu'on lui montroit ses erreurs, qu'il étoit constant à les soutenir, fit de vains efforts pour se justifier 1°. dans les *Eclaircissemens* qu'il donna en forme de lettre datée du 24 Mai 1702. 2°. dans un *Avis* inséré dans sa *Bibliothéque choisie*, tome III[e].

39. *Geographia sacra ex V. & N. T. desumpta & in tabula concinnata, auctore Nicol. Sanson. Accesserunt in indicem geographicum notæ Joannis Clerici, cujus etiam præfixa est præfatio*, Amsterdam, 1704. *in fol.*

40. *Atlas antiquus sacer, ecclesiasticus & prophanus: collectus ex tabulis geographicis Nicol. Sansonis, ejus filiorum, aliorumque celebrium geographorum : tabulas ordine collocavit & emendavit Joan. Clericus*, Amsterdam, 1705. *in-fol.*

41. *Onomasticon urbium & locorum sacræ scripturæ*, &c. composé en grec par Eusebe, traduit, corrigé & augmenté par saint Jérôme, & publié en 1631. par le Jésuite Bonfrerius, nouvelle édition par le Clerc qui mit cet ouvrage en meilleur ordre & en meilleure forme, revit le texte, & ajouta ses notes, Amsterdam, 1707. *in-fol.*

42. Nouvelle édition de tous les ouvrages d'Erasme, avec des notes de le Clerc & autres, Amsterdam, 1707. *in-fol.* dix volumes.

43. *V. T. libri historici, Josue, Judices, Ruth, Samuel, Reges, Paralipomena, Esdras, Nehemias, & Esther, ex translatione Joan. Clerici, cum ejusdem commentario philologico, dissertationibus criticis, tabulis chronologicis*, Amsterdam, 1708. *in-fol.*

44. *Lettres à M. Bernard sur l'apologie de Frédéric Auguste Gabillon, moine défroqué*, Amsterdam, 1708. *in*-8°. Gabillon, après avoir apostasié, voulut devenir ministre en Hollande : il se conduisit mal; le synode Wallon l'exclut du nombre des proposans. Il se retira en Angleterre où il voulut se faire passer pour Jean le Clerc. Sa fourberie, après avoir trompé plusieurs théologiens & autres, fut découverte à Londres, & rendue publique. Revenu en Hollande il y publia une apologie où il maltraitoit fort le Clerc qui y répondit par les deux lettres indiquées.

45. Nouvelle édition de Sulpice Severe, avec des notes, à Leipsic, 1709. *in*-8°.

46. Nouvelle édition du livre latin de Grotius *de veritate Relig. Christianæ*, avec des notes, & un écrit

de eligendâ inter Christianos dissidentes sententiâ, Amsterdam 1708. *in-8°*. avec quelques nouvelles notes, 1717. *in-8°*. à la Haye 1724. *in-12*. avec deux livres contre l'indifférence des religions. Cet écrit, & celui du choix qu'on doit faire entre les divers sentimens qui partagent les Chrétiens, ont été traduits en françois, & imprimés à la suite de la nouvelle édition de la traduction du traité de Grotius de la vérité de la religion, par Pierre le Jeune, à Amsterdam 1728. & non dans la traduction du même ouvrage de Grotius publiée à Paris en 1724. (non 1729.) comme le dit le pere Niceron dans ses Mémoires, tome XL. Cette traduction de Paris n'est pas de M. le Jeune, mais de M. l'abbé Goujet.

47. Préface mise au-devant du recueil des ouvrages du pere Vavasseur, Jésuite, Amsterdam 1709. *in folio*.

48. Edition des fragmens qui nous restent de Menandre & de Philémon, grec & latin, de la traduction de le Clerc, qui y a ajouté ses notes, des index, & les notes de Grotius, Amsterdam 1709. *in-8°*.

49. Nouvelle édition de Tite-Live, & des supplémens de Freinshemius, avec des notes, des tables géographiques, &c. Amsterdam 1710. dix volumes *in-8°*.

50. *Sallustii vita*, à la tête de l'édition de cet auteur par Joseph Wasse, Cambridge, 1710. *in-4°*.

51. Trois dialogues d'Æschine, en grec & en latin de la version de le Clerc, avec ses notes, un fragment d'un quatriéme dialogue, un recueil de remarques philologiques, Amsterdam 1711. *in-8°*.

52. *Phylargirii Cantabrigiensis* (*Stephani Bergler*) *emendationes in Menandri & Philemonis reliquias, ex nuperâ editione Joan. Clerici*, avec une préface de le Clerc contre M. Bentley qui avoit attaqué l'édition de Menandre, donnée par le Clerc, Amsterdam 1711. *in-8°*.

53. *Joannis Clerici vita & opera ad annum 1711. amici ejus opusculum, philosophicis Clerici operibus subjiciendum*, Amsterdam 1711. *in-8°*. Le Clerc est lui-même auteur de cet ouvrage.

54. Nouvelle édition du *Pervigilium veneris*, & de la piéce d'Ausone, intitulée: *Cupido cruci adfixus*, avec les notes de divers sçavans, & celles de le Clerc, à la Haye, 1712. *in-8°*.

55. *Oratio funebris in obitum Philippi à Limborch, S. Theol. apud Remonstrantes professoris, defuncti die 30. Aprilis an. 1712.* à Amsterdam 1712. *in-4°*. Le Clerc prononça ce discours le 6 Mai 1712.

56. *Bibliothéque ancienne & moderne, pour servir de suite aux Bibliothéques universelle & choisie*, Amsterdam; vingt-neuf volumes *in-12*. en comptant la table. Le premier est de 1714. & le 28 de 1727.

57. *Historia Ecclesiastica II. primorum à Christo nato sæculorum, veteribus monumentis deprompta*, Amsterdam, 1716. *in-4°*.

58. *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, trois volumes *in-folio*, depuis l'an 1560. jusqu'en 1728. à Amsterdam, le premier volume en 1723. les deux autres en 1728. L'explication des médailles qui est dans le premier est de Limiers.

59. *V. T. libri hagiographi, Jobus, Davidis psalmi, Salomonis proverbia, concionatrix, & Canticum canticorum, ex translatione Joan. Clerici, cum ejusdem commentario philologico in omnes memoratos libros, & paraphrasi in Jobum & psalmos*, Amsterdam, 1731. *in-folio*.

60. *Prophetæ ab Esaia ad Malachiam usque, ex ejusd. translatione, & cum commentario philologico, & paraphrasi in Esaiam, Jeremiam, ejus lamentationes, & Abdiam.* On y a joint une dissertation de Jean Smith sur la prophétie, & un essai de le Clerc sur la poësie des Hebreux, Amsterdam 1731. *in-folio*.

61. Deux lettres de M. le Clerc à M. Bayle, sur des nouvelles littéraires, dans la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans*, tome VI. Ces lettres sont de 1684.

62. Le Clerc a fait encore la table du Diogene Laërce de l'édition d'Amsterdam, 1692. *in-4°*. Dans le premier tome du *Menagiana*, on dit que M. le Clerc demanda & reçut du Libraire douze Louis pour cette table. Cette petite particularité se trouve aussi dans la premiere édition du *Menagiana* de Hollande; mais le Clerc l'a fait supprimer dans la seconde. L'auteur de la lettre imprimée dans le *Mercure de Trévoux*, dit que feu M. Thoynard se plaignoit de ce que M. le Clerc lui avoit pris le plan de son harmonie évangélique sans lui en faire honneur. M. Huguetan, ajoute-t-on, avoit commencé d'imprimer l'ouvrage de M. Thoynard; mais le Clerc l'empêcha de continuer, pour avoir lieu d'en donner une selon le même plan dont il pût tirer du profit & de la gloire. Ajoutons à cette liste celle des écrits de la composition de M. le Clerc que lui-même a insérés dans ses différens Journaux.

1. Dans la *Bibliothéque universelle*, on trouve de lui les piéces suivantes.

Tome I. projet d'un ouvrage latin sur les fables, avec l'explication de ce que la fable dit des Argonautes & d'Hercule.

Tome III. explication historique de la fable d'Adonis.

Tome VI. explication historique de la fable de Ceres.

Tome IX. essai de critique où l'on tâche de montrer en quoi consiste la poësie des hebreux. La traduction latine de cet écrit, est dans l'ouvrage marqué, n. 59.

Tome X. les vies de Clement d'Aléxandrie, & d'Eusebe de Césarée.

Tome XII. la vie de Prudence, & celle de S. Cyprien.

Tome XVIII. la vie de S. Grégoire de Nazianze.

Tome XIV. Mémoires pour servir à l'Histoire des controverses nées dans l'Eglise Romaine sur la prédestination & la grace depuis le concile de Trente.

Tome X. regles de critique pour l'intelligence des anciens auteurs.

2°. Dans la *Bibliothéque choisie*.

Tome I. Histoire des sentimens des anciens touchant les atomes, & les conséquences qui en naissent, tirée du systême intellectuel de l'univers écrit en anglois par Cudworth....Remarques sur les ouvrages latins de Bembe....Examen du livre de Jacques Windet, *de vitâ functorum statu*.

Tome II. Histoire des systêmes des anciens Athées, tirée du livre de Cudworth cité ci-dessus..... Preuves & éxamen du sentiment de ceux qui croient qu'une nature qu'on peut nommer plastique, a été établie de Dieu pour former les corps organisés, tirée de Cudworth.... Remarques sur quelques endroits du livre de Julius Firmicus Maternus, intitulé, *Matheseos l.* 8..... Remarques sur la premiere apologie de S. Justin.

Tome III. que les païens les plus éclairés ont cru qu'il n'y a qu'un Dieu suprême, tiré de Cudworth.... Défense de son sentiment sur Quinte-Curce....Continuation des remarques sur l'apologie de S. Justin.

Tome IV. *Epistolæ II. ad Richardum Kidderum, Bathon. & Wellensem episcopum* pour se justifier de l'accusation de Deïsme.... *Epistola ad Gilbertum Burnet, epis. Salisb.* Sur le même sujet....*Epistola ad Danielem Hythium.*

Tome V. Réponse aux objections des Athées contre l'idée que nous avons de Dieu, avec les preuves de son éxistence, tirées de Cudworth....Abrégé de la vie d'Erasme, tirée de ses lettres, depuis l'an 1490. jusqu'en 1519...: Eclaircissement de la doctrine de messieurs Cudworth & Grew, touchant la nature plastique & le monde vital contre quelques endroits des pensées de Bayle sur la cométe....Défense de H. Grotius contre la dissertation de M. de Meaux qui est à la tête de sa seconde instr. pastor. sur le N. T. de Simon.

Tome VI. continuation de la vie d'Erasme, depuis 1520. jusqu'à sa mort.... Eloge de M. Locke....Remarques sur ce que M. Bayle a répondu à l'art. 4. du tome V. de la *Bibliothéque choisie* dans l'*Histoire des ouvrages des sçavans*, Août 1704.

Tome VII. réfutation des objections des Athées contre la création du néant, tirée de Cudworth....Remarques sur le livre de Selden *de Diis Syris*...Mémoires pour la

la vie d'Antoine Aschley, comte de Schaftesbury.... Projet d'une nouvelle édition de l'Antologie des Epigrames grecques....Remarques sur le premier principe de la fécondité des plantes & des animaux, où l'on fait voir que la supposition des natures plastiques, ou formatrices, sert à en tendre une raison très-probable.

Tome VIII. Réponse aux objections des Athées contre l'immatérialité de Dieu, tirée de Cudworth ; de l'immatérialité de l'ame, tirée du même....de Georges Buchanan & de ses ouvrages.

Tome IX. Réponses aux objections des Athées sur l'origine du mouvement, de la pensée & de la vie, tirées de Cudworth... Réponses aux mêmes sur la providence, tirées du même.... Défense de la bonté & de la sainteté divine contre Bayle dans son *Dictionnaire*, article des MANICHÉENS & des PAULICIENS....Quatriéme replique au même sur les natures plastiques.

Tome X. Examen du sentiment de Longin sur ce passage de la Genese: Dieu dit que la lumiere soit faite &c. par M. Huet, avec les réflexions de le Clerc....Remarques sur une réponse de Bayle qui est dans le tome IV. de ses réponses à un provincial.

Tome XI. Remarques sur des médailles en caracteres phéniciens. Tome XII. remarques sur un bois incombustible venu d'Andalousie....Défense de Loke contre Bayle.... Remarques sur les Entretiens posthumes de Bayle...sur la dispute concernant les oracles...sur le bois incombustible & le bois fossile. Tome XIV. vie de Marc-Antoine Campano. Tome XVI. vie de Boëce, avec la critique de ses ouvrages. .. Lettre latine sur l'édition du N. T. de Mill. Tome XVII. éloge d'Antoine Van Dale.

Tome XVIII. Eloge de M. Volder....Remarques sur l'essai sur le Socinianisme par Philippe Mesnard, ministre, où le Clerc est accusé de Socinianisme. Tome XIX. défense de le Clerc contre un dialogue satyrique de Burman. Tome XX. raisons pourquoi on ne répond pas au libelle de Burman, intitulé, le Gazetier menteur, ou *M. le Clerc convaincu de mensonge & de calomnie.*) Tome XXI. remarques sur la vie & les ouvrages de Sulpice Severe. Tome II. éloge du baron de Spanheim. Tome XXVI. remarque sur la dixiéme réfléxion de la nouvelle édition de Longin par M. Despreaux.

3°. Dans la *Bibliothéque ancienne & moderne.*

Tome I. Remarques sur les versions françoises du Nouveau Testament de messieurs de Port-Royal, de M. Simon, du pere Bouhours, & de D. Martianay. Tome III. éloge de M. Burnet, évêque de Salisbury. Tome VII. vie & examen des ouvrages de Jean Passerat. Tome VIII. vie du pape Gregoire VII. Tome X. vie du pape Boniface VIII. Tome XXII. réponse latine à quelques difficultés contre la Religion Chrétienne. Tome XXVII. réponses à ce qu'a écrit M. Freind concernant diverses fautes qu'il prétend avoir trouvées dans un petit ouvrage de M. le Clerc (le médecin) intitulé, *Essai d'un plan*, &c. * Eloge historique de feu M. Jean le Clerc, dans la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, tome XVI. Avril, Mai & Juin 1736. article 5. La vie de le Clerc composée par lui-même en latin, & citée plus haut. Lettre de M. l'abbé ** à M. L. D. B. contenant les raisons qui l'ont empêché de répondre à ce que M. le Clerc a dit de lui dans sa *Bibliothéque choisie*, dans le nouveau Mercure imprimé à Trévoux, Juillet, Août 1708. page 153. & suivant. Voyez aussi dans la Bibliothéque Germanique, tome XLVI. article 12. une *lettre d'un des Bibliothécaires de Geneve à l'auteur de la Bibliothéque germanique*, où l'on fait voir contre un endroit des *Mémoires de Trévoux*, Mai 1739. qu'il n'est pas vrai que M. le Clerc eut une liaison étroite avec Colins, qu'il approuvât le misérable livre *de la Liberté de penser*, qu'il ait contribué, ni à la révision, ni à l'impression de la traduction de cet ouvrage pernicieux. On rapporte même dans cette lettre plusieurs réponses faites par le Clerc à Colins dans une conversation, qui montrent qu'il étoit éloigné d'avoir les mêmes sentimens.

CLERC (Antoine le) sieur de la Forest, proche Clamecy, terre qu'il avoit eue en don de sa mere *Germaine* Chevalier, le 17 Mai 1597. étoit né à Auxerre le 23 Septembre 1563. d'une famille qui prouvoit sa descente en ligne directe de JEAN le Clerc, chancelier de France en 1420. Il fit ses études dans sa patrie, & s'y avança dans les sciences en profitant de la riche bibliothéque de Claude le Clerc, son oncle, conseiller au présidial, qui en donna depuis une partie aux Jacobins & aux Cordeliers. Le jeune le Clerc parut d'abord se destiner à l'état ecclésiastique ; & son évêque, Jacques Amyot, lui donna la tonsure;mais à l'âge de plus de vingt ans il prit le parti des armes, & il le suivit depuis l'an 1585. jusqu'à l'an 1592. Comme il avoit embrassé les opinions des Calvinistes, ceux-ci le firent capitaine, & il se trouva en cette qualité au siége de la Ganache où il fut blessé le 4 Janvier 1589. selon M. de Thou dans son histoire. Dans la suite, étant tombé malade à Tours, une dame qui le soignoit lui persuada de rentrer dans le sein de l'Eglise, ce qu'il fit ; il prononça son abjuration en 1595. à Paris entre les mains de Michel Ancelin, curé de la Magdeléne. Les Calvinistes lui avoient offert une charge importante, s'il vouloit demeurer dans leur parti ; mais il les refusa. Le 19 Octobre 1599. il fut marié à S. André des Arcs, à Paris, avec *Bernarde* Briant, fille du sieur Briant, & de *Roberte* le Normand, familles originaires du diocèse d'Auxerre. Comme il possédoit bien la langue grecque, le cardinal du Perron se servit utilement de lui pour interpréter les passages des peres Grecs qu'il devoit éxaminer dans la fameuse conférence indiquée à Fontainebleau avec le célébre du Plessis Mornay. Le Clerc étoit également versé dans la connoissance des auteurs prophanes, comme dans celle de l'écriture sainte. Dès 1593. ayant assisté à Tours à la réception d'un de ses amis à une charge de conseiller au parlement, lorsqu'on eut cessé de parler sur le sujet de la séance qui occupoit ce jour là le parlement, il demanda permission de traiter la même matiere, & il parla d'une maniere si pathétique, & sans doute aussi si solide, qu'il se concilia l'estime de tous les auditeurs. A l'instant on le reçut avocat, & on le créa professeur en droit. En conséquence il dicta tant à Tours qu'à Paris, des caiers dont une partie fut recueillie par Jean Regnauldin son neveu, fils de Barbe le Clerc, & ce recueil est encore conservé dans la famille. En 1594. il contribua à accélérer la réduction de la ville d'Auxerre à l'obéïssance d'Henri IV. en portant à ce devoir les principaux magistrats qui étoient ses parens. La reine Marguerite de Valois le fit maître des requêtes de son hôtel,& il brilla dans les conférences qui se tenoient chez cette princesse & en sa présence. Ces conférences rouloient sur des matiéres d'érudition, & l'on y voyoit Desportes, Regnier, Maynard, poëtes, Victor Cayet, Scipion Dupleix, Pierre Louvet, Savaron, & le pere Coëffeteau, mort évêque de Marseille. Le Clerc étoit comme le directeur de cette espece d'académie ; il aimoit les sçavans, & les protégeoit. Les sçavans qui furent favorisés de la reine Marguerite, du cardinal du Perron, des maisons de Puisieux, d'Estampes Valencé, &c. lui étoient presque tous redevables des gratifications qu'ils recevoient. Ce fut lui qui produisit auprès du cardinal du Perron Gabriel Madelenet, l'un des meilleurs poetes Latins de son siécle. Il étoit son parent, étant fils de *Toussine* le Clerc. Ce fut lui encore qui excita au travail Achilles de Harlay de Sanci, mort évêque de Saint-Malo ; & il reste une piéce de ce prélat, en vers françois, adressée à le Clerc. Erycius Puteanus, Georges Critton, & plusieurs autres sçavans, se faisoient honneur d'être en relation avec lui. Il aida beaucoup de ses lumieres, Claude Chevalier son parent, lorsque celui-ci rédigea son commentaire sur la coutume d'Auxerre, qui est resté manuscrit. Ce qu'il y a de plus estimable encore, c'est que le Clerc se distingua par une rare piété, & par une multitude de bonnes œuvres qui l'ont fait regarder comme un homme encore plus éminent en sainteté qu'en science : aussi entra-t-il

dans presque tout le bien qui se fit de son temps, & fut-il lié avec les personnages les plus distingués par leurs vertus, entr'autres avec S. François de Sales, la vénérable mere Alix le Clerc, premiere religieuse & superieure de la congrégation de Notre-Dame en Lorraine, S. Vincent de Paul à qui il procura une place d'aumônier de la reine Marguerite, & presque tous les reformateurs & les réformatrices des ordres religieux, & des communautés religieuses qui ont paru de son temps. Aussi appuya-t-il de son crédit, de ses conseils & de ses lumieres Laurent Benard, pour la réforme des Bénédictins; Sébastien Michaëlis, pour celle des Dominicains; Vincent Mussart, pour celle du tiers-ordre de S. François; Claire-Françoise de Besançon, fondatrice & premiere supérieure des filles de Sainte Elizabeth à Paris, morte en 1627; Genevieve Bouquet, réformatrice des hospitalieres de l'Hôtel-Dieu de Paris, &c. Ce f t par ses conseils que la reine Marguerite introduisit à Paris les Augustins de la réforme de Bourges. Cette reine mourut deux ans après, le 27 Mars 1615. & si elle mourut chrétiennement, on le doit, après Dieu, au zele de le Clerc qui n'avoit cessé de lui inspirer les sentimens d'une véritable piété. Il mourut lui-même en odeur de sainteté, à Paris sur la paroisse de S. Sulpice, le Samedi 23 Janvier 1628. &, selon qu'il l'avoit marqué par son testament, il fut inhumé dans l'église des Pénitens de Picpus, où l'on prononça son oraison funebre, & où on lit son épitaphe en ces termes : *Hic jacet* ANTONIUS LE CLERC DE LA FOREST *Altisiodorensis*, JOANNIS LE CLERC *Franciæ Cancellarii nepos*, *vir summæ eruditionis ac pietatis, qui virtutibus addictus, Dei præsentiâ, ardenti ejus amore, charitate in pauperes, sui abnegatione, verâ humilitate, & altissimâ rerum cœlestium contemplatione adeò præfulsit, ut frequenter divina passus, dono consilii præditus fuerit, & futurorum notitiâ conspicuus multa miranda prædixerit. Obiit Parisiis habitu fratrum pœnitentium sancti Francisci moriens donatus anno 65. Christi 1628. in cujus memoriam illustrissima Domina* CAROLA D'ESTAMPES VALENCÉ, *Domina* DE PUISIEUX, *hujus sacelli fundatrix, hoc monumentum posuit.* Les ouvrages de le Clerc imprimés, & que l'on connoît, sont, 1. des explications de quelques endroits de l'écriture sainte. M. l'abbé Lebeuf croit qu'elles concernent l'ouvrage des six jours, & que c'est le livre intitulé : *De mundi opere divinâ solertiâ perfecto*, 1618. *in*-8°. 2. Commentaire latin sur les loix anciennes de Rome, tant celles de Rome, que les loix des douze tables, où il dévelope une infinité de choses obscures dans les usages des anciens Romains. C'est un *in*-4°. imprimé à Paris en 1603. L'Epitre dédicatoire à Jacques de la Guesle, procureur général, est signée *Antonius Clarus Sylvius*. 3. Défense des puissances de la terre, contre Mariana, à Paris, Lombart, 1610. *in*-8°. On dit que ce livre a été traduit en latin. 4. Lettres de piété, de l'an 1616. a des ecclésiastiques de Gournay en Normandie, & autres, accompagnées de méditations & de maximes, imprimées avec sa vie en 1644. 5. On lui attribue l'édition d'Antonius Augustinus, & de Fulvius Ursinus, *de Romanorum gentibus & familiis*, qui parut à Lyon en 1592. *in*-4°. avec une préface. 6. Quelques vers latins, entr'autres a la fin d'une harangue que Martial *Maistræus*, docteur en théologie, prononça à la sollicitation de le Clerc, au sujet de la promotion de M. du Perron au cardinalat. Ce discours fut imprimé à Paris en 1604. *in*-8°. 7. Maistræus donna en 1608. une édition & une version des lettres de S. Ignace d'Antioche, & la version avoit été revue par le Clerc. 8. On prétend qu'il a fait quelques écrits dans l'affaire de l'interdit de Venise. Ce qui est vrai, c'est qu'en 1614. Claude Chevalier, son cousin germain, lieutenant général au bailliage d'Auxerre, ayant été deputé aux états généraux du royaume tenus à Paris, le Clerc l'aida de ses conseils & de ses lumieres, pour s'opposer aux maximes qui attribuoient au pape une autorité sur le temporel des rois. On répandit alors plusieurs écrits sur cette matiere, & l'on croit que le Clerc y a eu part, & peut-être même qu'il est auteur de plusieurs. On a imprimé jusqu'à quatre fois la vie d'Antoine le Clerc, 1°. *in*-8°. à Paris 1644. sous le titre du *Séculier parfait*, par Louis Provansal de la Forêt, commissaire d'artillerie en la province de Picardie, fils de *Bernarde* Briant qu'Antoine le Clerc avoit épousée étant veuve de *Charles* Provansal, greffier en Parlement. 2°. En 1667. à Paris, *in*-8°. dans l'histoire du tiers-ordre de S. François, dont l'éditeur Jean-Marie de Vernon, ajoute que cette vie a été rédigée par le pere Chrysostôme de S. Lo, religieux du tiers-ordre; 3°. à Caën, 1683. *in*-4°. dans un recueil françois contenant d'autres vies. 4°. En 1686. *in-folio* dans le tome III. des annales latines du tiers-ordre de S. François, par le pere Jean-Marie de Vernon. * *Voyez* l'éloge d'Antoine le Clerc par M. l'abbé Lebeuf, au tome II. de ses *Memoires concernant l'Histoire ecclésiastique & civile d'Auxerre*, page 508. & suivantes. M. Lebeuf observe à la fin de cet éloge, que le cardinal d'Estampes Valencé, frere de la marquise de Puisieux, eut dessein de faire béatifier M. le Clerc, & qu'il s'intéressa pour cela auprès d'Urbain VIII. mais que la mort du cardinal dérangea ce projet.

CLERC, (Paul le) Jésuite, étoit d'Orleans, où il naquit le 19 de Juin de l'an 1657. il entra dans la société des Jésuites le 30 de Septembre 1677. & s'y engagea par la profession solemnelle des quatre vœux le 2 de Février de l'an 1694. Il a enseigné dans sa compagnie les basses classes & la rhétorique pendant cinq ans. Depuis ce temps-là il a toujours passé sa vie à Paris, où il a eu divers emplois, entr'autres celui de Procureur de la maison où il étoit. On a beaucoup loué sa piété, & son zéle pour l'instruction chrétienne des jeunes gens. Il est mort le 29 Decembre 1740. il est auteur des ouvrages suivans. 1. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Fléche, 1686. *in*-16. & plusieurs fois réimprimée depuis. Le pere Jacques Biderman, de la même société, avoit écrit cette vie en latin. 2. *Réfléxions sur les quatre Fins dernieres*, à Paris, & ailleurs, de même que les écrits suivans. 3. *Réfléxions sur les obstacles & les moyens du salut*, in-16. 4. *Considérations Chrétiennes pour tous les jours du mois*, in-16. 5. *Vérités & Pratiques Chrétiennes ; avec des exemples propres sur tout à former les mœurs des jeunes gens.* 6. *Les véritables motifs de confiance que doivent avoir les fidéles dans la protection de la sainte Vierge.* 7. *Abrégé de la Vie de saint François Regis*, à Paris, *in*-12. En 1737. le pere Antoine-Jean de la Neuville, de la même société, a donné une Vie du même saint, avec une neuvaine, *in*-16. à Paris, avec figures, chez Guérin. Cette Vie est bien faite. * Extrait pour la plus grande partie de *Mémoires manuscrits latins* communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

CLERC (Michel le) avocat au parlement de Paris, l'un des quarante de l'Académie Françoise, étoit d'Alby. Il sortit de sa patrie à l'âge de vingt-trois ans, & vint à Paris, pour y faire jouer *la Virginie Romaine*, tragédie de sa composition. Quoiqu'elle fût peu réguliere, cependant, eu égard à la jeunesse de l'auteur, elle reçut des applaudissemens, & fit augurer que si le Clerc continuoit à travailler dans le même genre, il pouvoit s'y acquerir de la réputation; mais il en demeura là pendant trente ans, & ce ne fut qu'au bout de ce terme qu'il donna son *Iphigénie*, sa derniere tragédie, qui eut *quelques partisans*, si l'on doit en croire son propre témoignage. Coras lui avoit fourni pour cette piece une centaine de vers, & il lui en fait honneur dans la préface. Il fut reçu à l'Académie Françoise le 26 Juin 1662. & mourut le 8 Décembre 1691. Ses ouvrages sont : 1. *La Virginie Romaine*, tragédie, à Paris, 1649. *in*-12. 2. Ode (de 280. vers) pour le roi, à Paris, 1663. *in*-4°. 3. *La Jérusalem délivrée*, poeme héroïque de Torquato Tasso, traduit en vers françois (les cinq premiers chants seule-

ment) à Paris, 1667. *in*-4°. Le texte italien est à la marge. Cette traduction est de tous les ouvrages de le Clerc celui dont il s'est le plus occupé, & qui a le moins réussi. Non-seulement il traduisoit le Tasse à la lettre, mais même il le rendoit presque vers pour vers. Quoiqu'il y ait dans sa traduction plusieurs stances assez heureuses, il y en a un si grand nombre de manquées, & le nombre des vers médiocres est si supérieur à celui des bons, qu'on a peu de regret que l'ouvrage ne soit point achevé. 4. Ode (de deux cens quarante vers) pour le roi à Paris, 1668. *in*-4°. 5. Le Temple de l'immortalité, Ode (de quatre cens vers) à Monseigneur le Dauphin, à Paris, 1673. *in*-4°. 6. *Iphigénie*, tragédie, à Paris, *in*-12. 1672. 7. Poësies, en feuilles volantes, & dans les recueils de son temps. Cet académicien avoit entrepris un ouvrage assez singulier, sous le titre de *Conformité des poëtes Grecs, Latins, Italiens & François.* Son dessein étoit de montrer que la plupart des poëtes ne sont que des traducteurs les uns des autres; & que tel qui croit produire de son chef, ne fait proprement que se ressouvenir de ce qu'il a lu. Il en vouloit sur-tout à Santeul, qui dans la conversation l'avoit traité de *traducteur*, avec un air de mépris. Cet ouvrage de le Clerc n'a point été achevé. * Continuation de l'*Histoire de l'Académie Françoise* de M. Pellisson, par M. l'abbé d'Olivet, de la même Académie, édition *in*-12. tome II. page 273. & suiv. Colleret, *Discours du Sonnet*, page 104. parle de quelques traductions en vers latins faites par le Clerc, mais il ne dit point si elles sont imprimées.

CLERC DE JUIGNÉ VERDELLES, (le) Maison. Les armoiries de la maison de le CLERC DE JUIGNÉ DE VERDELLES sont d'*argent, à la croix de gueule, engrelée de sable, cantonnée de quatre aigles de sable becqués & onglés, ou parés de gueule*, pour cimier *un coq à ailes ouvertes*, avec la devise *Ad alta*, le cri de guerre, *Battons & abattons*: la croix vient du temps des croisades. Le premier dont on ait connoissance, par un cartulaire de l'abbaye de S. Aubin d'Angers, est au dixiéme siécle, HISGAUD le Clerc, seigneur de la baronnie de Vihiers, érigée depuis en comté, située en Anjou sur les frontiéres du Poitou. Ayant dissipé tous ses biens qui étoient considérables, il ne resta à ses descendans que leurs biens maternels situés outre Loire, en la même comté d'Anjou. Ces biens consistoient dans les terres de Vignau, de S. Martin de Candé, paroisses de Suillé, Candé & de Monfort, S. Germain Thisé, & autres héritages en Loudunois, Monbrissois, Douays & pays circonvoisins, sur lesquels JEAN le Clerc, second du nom, qui les possédoit, de même que Juigné, un de ses arriéres enfans, assigna deux cens livres de rente de douaire à *Anne* de Mellay, dame de Verdelles son épouse. Cinq ans après il vendit lesdites terres pour se fixer à Juigné dans le pays du Maine, où ses descendans ont toujours demeuré depuis, & dont ils jouissent aujourd'hui. Cette terre, à laquelle a été jointe la baronnie de Champagne, est devenue par-là une des belles de la Province; elle est venue dans ladite maison par *N.* Poussin, fille de *Gervais* Poussin qui en étoit propriétaire, & qui étoit d'une grande extraction. Ladite *N.* Poussin, qui vivoit au treiziéme siécle, épousa *Rolland* le Clerc; ils eurent pour fils *Nicolas* le Clerc, premier, qui prit la direction de leurs biens, qu'ils n'étoient plus en état de gouverner à cause de leur grand âge. Ledit Nicolas le Clerc épousa damoiselle de la Saugere de noble origine; lesdites dames Poussin & de la Saugere, donnerent les alliances des anciennes maisons de Craon, de Flandres, de Beaumont-le-Vicomte, de Neuvillerre, de Lessillé, du Plessis Baudouin, de Bois Saint Pere, de Pointe au Bois Dauphin, de la Plesse, Dauberry, de Bordier, de Tiestin-Villeneuve, & autres.

NICOLAS le Clerc, second fils de NICOLAS premier, épousa damoiselle de Bouvarde le Voyer Ballée; ils eurent pour fils *Jean* le Clerc premier; & Jean le Clerc puîné qui épousa *Jeanne* de la Motte-Fouqué, & fit *la branche de* LE CLERC, *seigneur de* COULENNE; cette branche qui vient de s'éteindre étoit la seule du nom; elle s'est toujours très-bien alliée & soutenue; elle a fourni plusieurs militaires de distinction sous divers regnes des rois de France, & des chevaliers de l'ordre de S. Michel; elle s'est alliée aux Montmorency, aux Clermont Gallerande, aux Saint-Aignan, aux Vassé, aux Dassé, aux Froulay, aux Mongommery, aux Rabodange, aux Grancey Medavi, &c. Ledit JEAN premier fut échanson du roi Charles VI. il épousa *Guillemette* Pointeau ou Pointelle, descendante de *Jacques* Pointeau ou Pointelle, chancelier de Louis, duc d'Anjou, & par mere des maisons de Lessillé, de Mainbier Aufnay, de Laval Bois Dauphin, de Souvré, de Beauveau Pressigné, des Ursins-Motte-Jousserant, de la Jaille-Roche-Talbot, d'Ailly de Pecquigny, de Rohan Guimenée, de Crequy Rissé, de Cambout Pont-Chareau, &c.

A JEAN premier succéda *Jean* second son fils, issu dudit mariage, qui épousa le 24 Avril 1436. *Anne* de Mellay de très-bonne maison; ses mere & aïeule étoient de celle du Châtelet de Bernay. De ce mariage naquit *Nicolas* le Clerc troisiéme, qui épousa *Louise* Dauteville, d'illustre maison, descendante de Ron ou Rolon, premier duc de Normandie, issu du sang des rois de Dannemarck, & depuis alliée aux maisons de Rambouillet, de Thouars, de Clermont Gallerande, de Coligny, Châtillon, &c. Du mariage de Nicolas le Clerc III. du nom, naquit RENÉ le Clerc, qui épousa le 13 Mars 1522. *Renée* de Champagne, fille de *Pierre* de Champagne, seigneur de Pescheseul, & d'*Anne* de Fromentiere sa femme, qui étoit fille de *Guyon* de Fromentiere, seigneur de Beaumont la Ronce. Du mariage de René naquit JEAN le Clerc, troisiéme, qui le 24 Mars 1560. épousa *Magdeléne* Affagar d'ancienne & bonne maison. De leur mariage sortit RENÉ le Clerc second, qui épousa le 29 Août 1593. *Marie* Compain, fille du chancelier de Navarre. Ce René le Clerc second, ayant eu le bonheur d'être utile à Henri IV. dans les guerres civiles, & lui ayant rendu quelques services importans, le roi lui accorda en récompense la permission d'ériger sa terre de Juigné en baronnie, & de bâtir un château fort à Verdelles, qui y est encore. Du mariage de René le Clerc & de Marie Compain, vint GEORGES le Clerc, qui épousa le 12 Septembre 1633. *Elizabeth* Desnoues, fille du marquis Desnoues de la Tabarriere, & d'une fille du fameux du Plessis Mornay. De ce mariage vinrent trois filles, dont une ci-dessus, les deux autres épouserent, l'une un Courcillon Dangeau, & la troisiéme entra dans la maison de Coignée. Ce Georges le Clerc eut deux fils, dont l'un nommé JACQUES épousa en 1659. *Henriette* de Machecoult, descendante des anciens barons de Bretagne: son frere cadet, maréchal de camps, fut tué commandant dix mille hommes en Dauphiné, après avoir fait des prodiges de valeur. Jacques le Clerc devenu veuf, se remaria avec *Magdeléne* de Montmorency qui mourut sans enfans; il épousa en troisiémes noces *Catherine* Martel, à qui étoit la terre de Tonneboutonne, près Maresne & la Rochelle; elle mourut aussi sans hoirs, & il ne resta des enfans que de la premiere femme Henriette de Machecoult, de laquelle étoit sorti SAMUEL le Clerc qui succéda à Jacques son pere, & qui épousa le 20 Mai 1693. sa cousine germaine. A Samuel a succédé SAMUEL-JACQUES le Clerc son fils aîné, qui épousa au mois de Juin 1725. *Marie-Gabrielle* le Cirier de Neufchelles, fille du marquis de Neufchelles. De ce dernier mariage sont issus quatre fils, & une fille. Messieurs de Juigné par différentes chartes d'église prouvent l'ancienneté de leur maison; & par contrats de mariage dix-sept générations sans mésalliance. Cette maison a toujours été attachée au service du roi, plusieurs ont perdu la vie dans différentes batailles, & en dernier lieu M. le marquis de Juigné a été tué à Guastale

en Italie; il étoit colonel du régiment d'Orléans infanterie. * *On donne cette généalogie telle qu'elle a été communiquée.*

CLERCS REGULIERS PAUVRES DE LA MERE DE DIEU, &c. *Supplément, tome I....* Le pape Alexandre, *lisez* le pape Alexandre VII.

CLÉREMBAULD de Vendeuil, maison qui prend son nom de la terre de Vendeuil, située sur la riviere d'Oise, près Saint-Quentin. On dit dans le *Mercure* du mois d'Août 1743. que cette maison remonte jusqu'à Clérembauld de Vendeuil, seigneur de Vendeuil, chevalier, vivant l'an 1096. comme il se lit dans les auteurs qui ont écrit de la premiere Croisade, & dans l'Histoire de la maison de Béthune, par André du Chesne. Dans cette histoire, livre IV. fol. 284. & suivans, on voit d'anciens sceaux sur lesquels sont les mêmes armes que portent aujourd'hui messieurs de Vendeuil, qui sont *un lion naissant.* L'histoire de la guerre sainte, intitulée *La Franciade Orientale*, fol. 40. remarque que le même Clérembauld de Vendeuil fut un des seigneurs qui accompagnerent Hugues le Grand, comte de Vermandois, frere du roi Philippe I. du nom, en son voyage de la Terre Sainte l'an 1096. & qui furent faits prisonniers avec ce prince par le gouverneur de Durazzo pour l'empereur de Constantinople, & dont la liberté leur fut procurée par l'entremise & la valeur de Godefroy de Bouillon.

CLEREMBAULD III. du nom, seigneur châtelain de Vendeuil, vivant l'an 1225. n'eut que deux filles, dont l'aînée *Jeanne* de Vendeuil, porta cette terre dans la maison de Roye par son mariage avec *Matthieu* de Roye, seigneur de la Fere, en Ponthieu, d'où vint *Marie* de Roye, dame de Vendeuil, qui porta la même terre dans la maison de Bethune par son mariage avec *Guillaume* de Béthune, seigneur de Locres, chevalier, &c. Ce Clérembauld de Vendeuil III. du nom, seigneur de Vendeuil, eut pour frere puîné *Guy* de Vendeuil, seigneur d'Aubigny, duquel descendoit par plusieurs dégrés, *Claude* de Vendeuil, seigneur d'Aubigny, vivant en 1525. auteur de toutes les branches de ce nom, qui ont subsisté depuis, ou qui subsistent encore: la premiere des seigneurs d'AUBIGNY, puis du CROCQ, finie en 1702. par la mort de *Pierre-Timoleon* de Vendeuil, chevalier, seigneur du Crocq, brigadier des armées du roi, tué au combat de Luzarra, étant maréchal de camp. La seconde des seigneurs d'ESTELFAY, aujourd'hui aînés de toute la maison, qui subsiste (en 1743.) en la personne de *François-Anne* de Vendeuil, chevalier, seigneur d'Estelfay, écuyer de la grande écurie du roi, &c. & d'*Antoine-François* de Vendeuil, son frere, ci-devant capitaine dans le régiment royal Roussillon cavalerie, & chevalier de l'ordre militaire de saint Louis, qui de son mariage avec demoiselle *Marie-Anne-Genevieve* de Vendeuil de Marotel, sa cousine, n'a (en 1743.) qu'un fils, nommé *Marie-Joseph* de Vendeuil, né le 10 Août 1731. La troisiéme des seigneurs de DIEUDONNE, connus sous le titre de *marquis & comtes de VENDEUIL*, & dont est encore *Charles* Clérembauld, seigneur de Pourpry, capitaine dans le régiment Dauphin, cavalerie, leur frere & oncle; & la quatriéme des seigneurs de MAROTEL, qui ne subsiste plus qu'en la personne de *Philippe-Joseph* de Vendeuil de Marotel, qui a embrassé l'état ecclésiastique, & dans celle de madame de Vendeuil sa sœur. *Louis-Anne* Clérembauld de Vendeuil, seigneur de Dieudonne, marquis de Vendeuil, lieutenant des gardes du corps, & brigadier des armées du roi du 15 Mars 1740. fut tué au combat d'Ettingen le 27 Juin 1743. à l'âge de cinquante-deux ans, avec *Louis* Clérembauld de Vendeuil, éxemt des gardes du corps, son fils unique, âgé de vingt-deux ans, qu'il avoit eu de son mariage avec D. *Marguerite* de Mailly de Breuil, &c. * Extrait du *Mercure de France*, Août 1743.

CLERIC (Pierre) Jésuite, natif de Beziers, mort à Toulouse le 16 Mars de l'année 1740. dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge, a enseigné dans le collége de Toulouse la Rhétorique pendant vingt-deux ans avec beaucoup de réputation. Il avoit reçu de la nature du génie pour la poesie françoise; c'étoit un esprit vif, mais d'une imagination un peu trop féconde; il avoit des saillies heureuses, & il étoit échauffé de ce feu qui caractérise le poëte. Ses ouvrages manquent cependant souvent de correction. Il a remporté huit fois le prix de poesie à l'académie des jeux floraux de Toulouse, & les recueils de cette académie sont pleins de piéces qu'il mettoit au concours. Nous avons encore de lui l'*Oraison funébre de M. le duc de Bourgogne* en prose latine: un poeme en plusieurs chants, présenté aux princes de France à leur passage par Toulouse: un recueil de vers latins au sujet de quelques statues de grands hommes, de la main du sieur d'Arcis, sculpteur habile de Toulouse. Ces ouvrages sont imprimés. Plus, un *Conte à M. Houdart de la Motte, auteur de la nouvelle Iliade*, dans les nouvelles littéraires de la Haye, tome II. & dans le Mercure d'Octobre 1715. Le pere Cleric a mis en vers françois la *Tragédie d'Electre* par Sophocle; cette tragédie qu'il habilla des mœurs françoises, fut, dit-on, très-estimée: il avoit fait aussi une comédie, intitulée, *l'Embarras de l'homme de lettres.* Il avoit commencé un *Dictionnaire pour les vers françois*, dans le goût de celui du pere Vaniere pour les vers latins; cet ouvrage est demeuré fort imparfait. En 1736. à l'âge de soixante-quinze ans, il composa deux piéces assez longues en vers françois à l'occasion du Parnasse de M. Titon du Tillet. Ces deux piéces sont entre les mains de M. du Tillet qui promet de les publier. Le pere Cléric étoit lié étroitement avec le pere Vaniere qui l'a loué à la fin du premier livre de son *Prædium rusticum*, & qui lui a adressé celle de ses épîtres qui commence par ce vers:

Jani quid voveam tibi calendis?

page 171. des opuscules du pere Vaniere en vers latins. * *Voyez* le Supplément du Parnasse françois de M. Titon du Tillet, où il est dit encore que l'on trouve dans le *Recueil des vers choisis* donné par le pere Bouhours une très-belle Ode morale de cent vers de la composition du pere Cleric.

CLERICATUS (Jean) *cherchez* CHERICATO.

CLERSELIER, (Claude) *Supplement, tome I.... on a mis par erreur la mort* du célebre Descartes en Dannemarck, *au lieu de dire* en Suéde.

CLICTHOUE, (Josse) voyez CHLICTHOUE. (Josse) *Dans la liste de ses ouvrages rapportés dans le Dictionnaire historique, on en cite un*, sous le titre de *De lauae pacis*; c'est, sans doute, le même que celui dont le vrai titre est: *De bello & pace opusculum, Christianos principes ad sedandos bellorum tumultus & pacem componendam exhortans*, à Paris, Simon Colines, 1523. in-4°. de cent pages; on lit à la fin: *Absolutum est hoc de bello & pace opusculum, apud florentissimam Parisiorum Academiam in officinâ librariâ Simonis Colinæi, &c. anno Domini (qui autor pacis est & amator; quin immo & pax nostra) 3. Augusti* 1523. L'ouvrage est divisé en vingt chapitres. *On pouvoit encore ajouter* à ses ouvrages: *Propugnaculum Ecclesiæ adversùs Lutheranos, per Judocum Clichtoveum Neoportuensem, Doctorem Theolog. Paris.* 1526. *in folio.*

CLITOMAQUE, *Supplément, tome I....*Il remporta ... & le même jour, &c. *lisez*, il remporta en un même jour une triple couronne aux jeux Isthmiques, dans lesquels il combattit à la lutte, au pugilat, & au Pancrace, &c....*Effacez ces mots* elle différoit du Pancrace, &c.

CLOYSEAULT (Charles-Edme) né à Clamecy dans le Nivernois, entra l'an 1664. dans la congrégation de l'Oratoire, & il a demeuré fort long-temps à Châlons-sur-Saone. Comme c'étoit un prêtre plein de

religion, & extrêmement édifiant, il fut choisi pour supérieur du séminaire, & nommé grand-vicaire, emplois qu'il remplit à la satisfaction des évêques, sous qui il vecut. Le premier ouvrage qu'il fit paroître fut *la Vie de S. Charles Borromée, archevêque de Milan, & cardinal, qu'il traduisit en françois de l'italien de Giussano*, Lyon 1685. *in*-4°. Long-temps après il mit au jour *la Vie de François de S. Pé, prêtre de l'Oratoire*, Lyon, 1696. *in* 12. Il fit aussi imprimer: *Méditations des prêtres devant & après la Messe pour se disposer à la célébrer dignement & avec fruit, par le pere Cloyseault procureur de l'Oratoire*, Lyon 1723. *in*-12. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois. *Méditations d'une retraite ecclésiastique de dix jours, à l'usage des curés* par le même, Lyon....*in*-12. à la tête est: *Distribution de la journée pour une retraite, & à la fin examen des péchés des Ecclésiastiques*. Le pere Cloyseault a laissé quelques ouvrages manuscrits dont on sera bien aise de trouver ici la liste: *Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire*, divisé en trois volumes. *Menologe du premier siécle de la congrégation de l'Oratoire, ou Mémoires des prêtres & confreres de l'Oratoire illustres en science & en piété, morts pendant le premier siécle de la congrégation. Recueil de quelques vies des prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Neri.* Il mourut à Châlons le 3 Novembre 1728. * Bougerel, *Bibliothéque manuscrite des écrivains de l'Oratoire.*

CLUGNY, *Supplément, tome I. ajoutez à la généalogie de cette famille*, qu'*Etienne* de Clugny conseiller au parlement de Bourgogne, mentionné dans le dernier dégré, a fait imprimer la *Généalogie de la famille de Clugny, dressée sur les titres originaux pour servir de réponse aux généalogies & autres écrits donnés au public par François de Clugny, seigneur de Thenissey*, à Dijon, *in*-4°. sans date, mais en 1736. Cet ouvrage est rempli de piéces justificatives, & de notes qui le rendent très-utile à l'Histoire de Bourgogne. M. de Clugny est encore auteur du traité des droits honorifiques dûs aux seigneurs hauts-justiciers dans les églises situées dans l'étendue de leurs justices, contenant toutes les difficultés qui peuvent naître au sujet des droits entre les seigneurs & les curés, & plusieurs arrêts rendus sur cette matiere. Ce traité a paru à Dijon en 1712. *in*-4°. & a été donné de nouveau en 1735. à la tête de la nouvelle édition du *Traité des droits honorifiques*, par Maréchal, imprimé à Paris en deux volumes *in*-12. Les observations de M. Bretagne sur la coutume de Bourgogne, imprimées à Dijon en 1736. *in*-4°. sont dédiées à M. de Clugny, & l'on y trouve divers arrêts importans qu'il avoit fournis. Dans la généalogie de la famille de Clugny, M. Etienne de Clugny a fait imprimer un discours prononcé par *George* de Clugny dans le temps de la réduction d'Avalon à l'obéissance du roi en 1594. Ce Georges de Clugny étoit juge pour sa majesté à Avalon. Il mourut le premier Mars 1620. son testament est rapporté dans la même généalogie. Consultez cet ouvrage, & la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*.....*Il faut ajouter* que *Jacques* de Clugny, dont on parle au mot ARCY (Grottes d'Arcy) est mort à Dijon le 2 Octobre 1684. à l'âge de quarante-neuf ans. Voyez encore la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, page 150.... Etienne de Clugny, conseiller honoraire au parlement de Bourgogne à Dijon, fils de *Jacques* de Clugny, &c. *mentionnés dans le Supplément de* 1735. est mort à Dijon le 8 Novembre 1741. dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge.

CLUVIER. (Philippe) *On dit dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. que l'*Italia Antiqua* ne parut qu'en 1625. après la mort de Cluvier arrivée en 1623. M. l'abbé Lenglet en cite deux éditions antérieures, la premiere *in-fol.* à Leyde 1616. la seconde en 1624. La *Sicilia, Sardinia & Corsica antiqua* est de 1619. à Leyde *in-folio*. La *Germania antiqua* a été réimprimée dans la même ville en 1630. *in folio*. En 1649. on a imprimé à Rouen *in*-8°. une traduction de son introduction à la Géographie.

COBADUS (Michel) Théologien Luthérien, naquit en 1610. à Sternberg dans le duché de Meckelbourg. Après avoir fait ses études à Rostock, il y devint recteur du collége, & fut fait ensuite professeur en Mathématiques. Quelque-temps après il reçut le dégré de docteur en théologie à Grypswalde, & fut ensuite professeur dans la même faculté à Rostock, & doyen de toute l'académie. Il mourut au mois de Février 1686. On a de lui *Dissertatio in Augustanam confessionem, in Roman. cap.* 1. & 12. *in Galat. cap.* 3. *De unione duarum naturarum in Christo: De æterna Dei prædestinatione: Atheus proprio gladio jugulatus, ad sapient. III.* 18. 21. *Rostochii* 1683. c'est une these qui eut pour répondant *Ephraim Prætorius. Sphærographia.* * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Joan. Alb. Fabric. delectus argumentorum & syllabus autorum qui veritatem Religionis Christianæ asseruerunt* page 344.

COBELLUTIO (Scipion) cardinal, né à Viterbe l'an 1565. le même jour que son pere fut fait consul, fit ses études à Rome dans le collége Nardin, & se livra dans la suite au droit civil dont il fit des leçons publiques dans le collége Romain, & à l'étude des antiquités dans laquelle il fit aussi de grands progrès. Il prononça un discours en présence de Clément VII. mais son action & son extérieur ne soutenoient point sa composition. Il s'étoit formé des liaisons, dont beaucoup lui furent utiles: ce fut entr'autres par le crédit de Pompée, cardinal d'Aragon, qu'il obtint la charge de sécretaire des brefs sous le pape Paul V. & se fit tellement estimer de ce pontife, qu'il l'éleva au cardinalat; il eut le titre de Sainte Susanne. Sa maison étoit ouverte aux sçavans, & il assistoit généreusement ceux qu'il sçavoit être dans l'indigence. Tous les ans il envoyoit une somme en Hongrie pour le soulagement des pauvres Chrétiens qui gémissoient sous la tyrannie du Turc. Il donna à un évêque pour quinze cens écus d'or en ornemens d'église, pour l'engager de travailler à la réunion des Grecs avec l'église Latine. En mourant, il dit qu'il devoit beaucoup à deux personnes, à Paul V. qui l'avoit fait cardinal, & au cardinal Borghese qui lui avoit fait manquer le souverain pontificat. Il mourut à Rome le 29 Juin 1627. & les Jésuites qu'il avoit fait ses héritiers universels, lui firent ériger un monument avec cette épitaphe dans l'église de Sainte Susanne.

D. O. M.
Scipioni Cobellutio Viterbiensi,
Sanctæ Susannæ Cardinali Bibliothecario,
Ecclesiasticæ libertatis, & dignitatis retinentissimo;
In quem hoc elogium Roma consentit,
Litteris conciliatricibus,
Purpuram adeptum esse,
Perpetuo litteratorum patrocinio,
Gratiam litteris reddidisse,
Fructum potentiæ
Opportunitate bene merendi de pluribus
Æstimasse.
Obiit anno Domini M. DC. XXVII.
Ætatis LXII.
Collegium Viterbiense societ. Jesu
Testamento hæres posuit.

Le cardinal Cobellutio fut un de ceux qui en 1623. souscrivirent les lettres du pape Urbain VIII. pour la canonisation de S. Ignace, fondateur des Jésuites. Il a laissé des ouvrages qui sont demeurés manuscrits. Il composa la constitution *de eligendo summo Pontifice*, publiée par Gregoire XV. * Eggs, *purpura docta. Supplément françois de Basle.*

COCCEJANO (Auguste) poëte Latin, de Bresse en Italie, ou du Bressan, vivoit dans le seiziéme siécle, vers

le milieu. Comme on trouve dans ses poësies des éloges de divers sçavans de son temps, ou qui l'avoient précédé, Paul Jove se sert de son autorité dans ses *éloges*, & y rapporte plusieurs endroits de ses poësies. On a imprimé aussi quelques-unes de celles-ci dans la collection donnée par Tayget des poëtes qui ont fleuri en Italie, & particulierement dans le Bressan, vers le milieu du seiziéme siécle. On y lit entr'autres une piéce où Coccejano fait l'éloge d'une famille illustre du nom de Chisiolia, & de la mort d'un pere & de son fils, de la même famille, l'un & l'autre distingués par leur mérite. Marc-Antoine Flaminio faisoit une estime particuliere des talens poëtiques de Coccejano, comme on le voit par les vers suivans qui se lisent dans un petit recueil de poësies de Flaminio, imprimé à Venise en 1558. & qui ne sont pas dans l'édition faite au même lieu dix ans auparavant. Voici ces vers, adressés à Coccejano même.

Sic te, candide amice, nullus unquam
Cœlesti Sophiæ, Patrique Phœbo
Possit carior esse, dic amabo,
Num vere mihi dixit Hadrianus,
Te describere, quicquid ipse ludo
Molli carmine per jocum, atque risum.
Hoc tu si facis, o nimis beatam
Musam Flaminii! graves, protervii,
Mordaces, critici, venena dentis
Vestri nil metuo, quod approbarit
Augustus meus, id probent necesse est
Et Phœbus pater, & novem Camœnæ.

* Extrait du *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Querini, seconde partie, page 228 & suiv. On trouve dans cet ouvrage quelques piéces de Coccejano.

COCHET DE SAINT VALLIER. (Melchior) *On avoit jugé à propos de dire deux mots de cet auteur dans le Moreri lorsqu'il vivoit encore. On peut en donner aujourd'hui un article plus détaillé.* Melchior Cochet de Saint Vallier d'une famille originaire de Montcenis en Bourgogne, étoit fils de CHARLES Cochet, seigneur d'Avoisotte en Bourgogne, & conseiller secretaire du roi près le parlement de Metz, & de *Bernarde* Bourée. M. l'abbé Papillon dans sa *Bibliothéque des ecrivains de Bourgogne* ne donne à Charles que la qualité de receveur des deniers royaux d'Avalon. Melchior fut premierement sécretaire ordinaire de Philippe, fils de France, duc d'Orléans, frere du feu roi Louis XIV. Il passa ensuite à une charge de conseiller au parlement de Paris, à laquelle il fut reçu le 18 de Juin 1695. Enfin le 2 de Juillet 1701. il fut reçu président en la seconde chambre des requêtes au même parlement. A la fin de 1716. il se démit de cette charge, & obtint des lettres de président honoraire; & cependant il ne fût pas moins assidu au parlement jusqu'à sa mort arrivée à Paris la nuit du 19 au 20 de Décembre 1738. âgé d'environ soixante-quatorze ans. Quoiqu'il ne fut point engagé dans le mariage, il pourvut pendant sa vie, & à perpétuité à l'établissement de quelques demoiselles nobles de Provence, comme on le voit par l'acte de cette fondation du 5 de Février de ladite année 1735. & qui a été imprimé la même année à Aix en Provence chez Joseph David. Cet acte est intitulé: » Contrat de cession » & transport de M. de Saint Vallier au pays de Proven- » ce de 10000 livres de rente au principal de 200000 » livres pour l'établissement par mariage d'une demoi- » selle noble par année à perpétuité. Et par son testament il a fait encore beaucoup d'autres legs dont plusieurs ont été refusés par ceux à qui ils étoient faits, pour raisons qu'il est inutile de détailler ici. L'auteur du *Mercure* du mois de Juin 1735. loue beaucoup la fondation faite pour la Provence, & ne donne pas de moindres éloges au fondateur. Ce qui a fait plus d'honneur à M. Cochet de Saint-Vallier, est son *Traité de l'Indult du Parlement de Paris*, imprimé en 1703. chez Guignard à Paris en deux volumes *in*-12. réimprimé chez le même en 1706. & dont l'auteur préparoit une troisiéme édition lorsqu'il mourut. M. Dupin donne une idée suffisante de cet ouvrage dans sa *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques* du dix-septiéme siécle, tome dernier, page 139. & suivantes; & tous les journaux qui ont parlé du même ouvrage l'ont fait avec beaucoup d'estime. Il est certain que l'auteur paroît avoir épuisé une matiere qui jusqu'à lui n'avoit été traitée que fort légerement par M. Regnaudin, procureur général au grand-conseil, & par François Pinson, célébre avocat au parlement de Paris. L'abbé Richard, chanoine de Sainte Opportune à Paris, dans sa *Dissertation sur l'Indult*, imprimée en 1723. *in*-8°. appelle M. de Saint Vallier *l'oracle de la Jurisprudence sur cette matiere comme sur beaucoup d'autres.* Nous ne connoissons de plus de M. de Saint Vallier que deux piéces imprimées dans les *Mémoires de Trévoux*. 1. Remarques sur la dissertation insérée dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Juin 1705. qu'un auteur anonyme a faite sur les armoiries de France; dans les mêmes mémoires du mois de Septembre 1706. article 133. Ces remarques sont elles-mêmes un petit traité fort bien fait sur l'origine des armoiries en France, & les différentes espéces de celles de nos rois. Il y dit entr'autres que le plus sûr & le plus aisé est de se réduire au sentiment commun qui ne fait pas remonter l'invention des armoiries au-de-là du dixiéme siécle; que les auteurs les plus judicieux en attachent l'origine à l'invention des tournois, ou aux premieres guerres contre les infidéles sous le roi Philippe I. Il explique ce que c'étoient que ces tournois, comment ils ont pu donner lieu aux armoiries, quelle est l'origine des fleurs de lis, &c. 2°. Lettre de M. le président Cochet de Saint Vallier au R. P. *** Jésuite, sur le traité des droits des chapitres des églises cathédrales de M. Ducasse. Cette lettre imprimée dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Mai 1707. article 66. contient principalement des remarques sur les chanoines honoraires. M. Ducasse official de Condom avoit oublié cet article, & M. Cochet le lui faisoit observer par cette lettre qui n'arriva pas assez tôt pour être vue de l'auteur du traité, que la mort venoit d'enlever. Les remarques de M. Cochet sont curieuses, mais ce n'est qu'une ébauche de celles que l'on pourroit faire sur cette matiere. C'est à M. Cochet que M. le Brun a dédié en 1714. la troisiéme édition de son *Traité des successions*, in-folio; & c'est à lui que le pere Bouchel, Jésuite, adresse la premiere lettre du onziéme recueil des *lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangeres.*

COCHLEUS (Jean) célébre Théologien, &c. *On ne cite aucun de ses ouvrages dans le Dictionnaire, il y en a un assez grand nombre;* en voici quelques-uns: *Joannis Cochlæi Miscellaneorum in causâ Religionis libri tres*, à Ingolstadt, 1545. *in*-4°. *Historia Hussitarum*, &c. à Mayence, 1549. *in-folio*, ouvrage rare & curieux, & l'un des meilleurs de Cochlæus. *Philippica de Caroli V ordinatione quæ INTERIM vulgo dicitur*, à la suite de l'ouvrage précédent: *Commentatio de actis & scriptis Martini Lutheri*, à Mayence 1549. *in-fol. Speculum antiquæ devotionis circa missam & omnem alium cultum Dei*, à Mayence 1549. *in fol. De vitâ Theodorici Regis Ostrogothorum & Italiæ*, à Ingolstadt 1544. *in*-4°. & à Stockolm en 1699. Cette derniere édition est la plus ample. *Epitome Apostolicarum Constitutionum in Creta insula per Carolum Capellium repertarum, & è græco in latinum translatarum, adjecta sunt quædam testimonia Apostolicorum discipulorum Dionysii Areopagitæ, Ignatii & Polycarpi; & per oppositum, ex Historiâ de actis Lutheri, duorum sacerdotum Carlostadii & Munceri gesta & eventus: ex editione Cochlæi*, à Ingolstadt 1546. *in* 4°. *Concilium delectorum Cardinalium, & aliorum prælatorum, de emendandâ Ecclesiâ, Paulo III. jubente conscriptum & exhibitum anno* 1538. *Accessit Joannis*

Cochlæi discussio æquitatis super concilio delectorum Cardinalium, &c. ad tollendam per generale concilium inter Germanos in Religione discordiam, 1539. in-8°. *Confutatio una quatuor excusationum Lutheranorum pro concilio generali ad Mantuam indicto*, à Leipsic, 1537. in-8°. *Ruperti Abbatis Tuitiensis opera omnia ex editione Joan. Cochlæi*, 1. *editio*. à Cologne, 1528. 1532. 1533. & 1534. *in-fol.* 4 vol. *Innocentii Papæ III. libri VI. de sacro altaris mysterio; & ejusdem libri III. de contemptu mundi, sive de miseriâ conditionis humanæ, ex editione Joan. Cochlæi*, à Anvers 1540. *in*-8°. &c.

COCQUELIN (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, chancelier de l'Eglise de Paris, & ancien curé de l'église collégiale & paroissiale de S. Merri, censeur royal des livres, mort au mois de Janvier 1693. prêcha avec succès; & dans les Mercures de son temps, on le fait auteur des ouvrages suivans; sçavoir, la Morale d'Epictecte; Traité des puissances; Recueil de piéces sur la dignité & les droits du chancelier de l'université de Paris; & le suivant, qui est le seul que nous connoissions, & qui a pour titre: *Les Pseaumes de David, & les Cantiques, qui se disent tous les jours de la semaine dans l'Office de l'Eglise*, traduits en françois, avec le latin à côté, & un abrégé des vérités & des mystéres de la Religion Chrétienne, à Paris, chez Léonard, 1686. *in*-12. & *in*-8°. La version sent la paraphrase, & le traducteur en convient lui-même.

CODDE, (Pierre) *Supplément de* 1735. *pag.* 288. *col.* 1. *du tome I. au lieu de* favorable, *lisez* contraire.

CODRUS, *voyez* URCEUS.

CODURE, (Philippe) *Supplément de* 1735. *il faut* CODURC, *& ajouter que* ce Théologien a traduit de l'hébreu en françois, *Job*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, & le *Cantique des Cantiques*, avec des notes ou observations sur les endroits les plus difficiles de ces livres, *in*-8°. à Paris, 1647. & *in*-4°. en 1657. Ses scholies ou annotations sur Job ont été imprimées à Paris en 1651. *in*-4°. & dans les grands critiques, de l'édition de Londres, tome III. Dans le tome VII. de la même collection, l'on trouve encore de Codurc des notes sur les versets 16. 17. & 18. du chapitre IX. de l'Epître de S. Paul aux Hébreux.

COEFFETEAU, (Nicolas) *Dictionnaire Historique de* 1732. *ajoutez* que GUILLAUME Coëffeteau, son frere, *mentionné audit article*, a fait, outre les ouvrages dont on parle, un commentaire sur les vers attribués à Caton. Guillaume Colletet a fait sur ce commentaire l'épigramme suivante, (page 77. des épigrammes de Colletet.)

Lorsque tu suis les pas de cet excellent homme
Dans les nobles sentiers qui conduisent au bien,
Je cesse d'envier le vieux Caton de Rome,
Puisque je trouve en toi la sagesse du sien.

COELHO, (Georges) *dont on ne dit que deux mots dans le Moréri de* 1732. étoit Portugais, & fut sécretaire de Henri, infant de Portugal & cardinal; mais lorsque ce prince n'étoit encore qu'archevêque de Brague en 1540. Coëlho fut aussi chanoine de la cathédrale d'Evora, & prieur du monastere de S. Georges, composé de chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, près de Coimbre. Il étoit fort bon poëte latin. On a de lui un recueil *in*-4°. de ses poësies, & un traité en prose intitulé: *Luciani de Deâ Syriâ*. Jean Soaves de Brito en parle avec éloge dans son *Theatrum Lusitano-Litterarium*, ouvrage qui est encore manuscrit. Nicolas de Sainte Marie le loue aussi dans la chronique des chanoines réguliers de S. Augustin. Georges Coëlho mourut dans le couvent dont il étoit prieur, le 28 Août 1563. & fut inhumé au même lieu.

COELHO, (Jérôme) Portugais, né à Barcellos, a été recteur de l'église de S. Torquat auprès de Gulmaraens. Il s'est distingué dans la prédication; & nous avons de lui un recueil de sermons que ceux de sa nation estiment. Ils furent imprimés après sa mort par frere Joseph Barros, de l'ordre des Carmes, sous le titre de *Discursos predicareis dé glorioso S. Antonio de Padua*.

COELHO, (Simon) étoit né à Lisbonne en 1514. de *Gaspard* Coëlho, commandant de la cavalerie Portugaise de Safim en Afrique, & distingué par sa valeur, & de *Jeanne* Sobrinho. Après avoir étudié avec succès la philosophie & la théologie à Salamanque, il quitta le siécle pour entrer dans l'ordre des Carmes à Lisbonne le 15 Août 1543. Peu de temps après, il alla prendre le dégré de docteur à Sienne en Italie. Il ne s'appliqua pas seulement à la Théologie, il étudia aussi avec soin les Mathématiques, & y devint fort habile surtout dans la Gnomonique; la Géographie, & l'Histoire Ecclésiastique ne lui furent pas moins connues: il fut provincial en 1584. & mourut en odeur de sainteté le 13 Mai 1606. Il composa la chronique des Carmes en quatre volumes dont on n'a imprimé que le premier. Ses autres ouvrages sont: Apologie de l'ordre des Carmes contre le pere Roman. Dialogue de la vie active & contemplative. Quelques traités de Gnomonique & de Géographie. * *Mémoires manuscrits sur le Portugal.*

CŒUR, (Jacques) argentier du roi Charles VII. &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique d'après ce qu'en disent communément nos historiens.* En 1743. M. Bonamy, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, a lu dans une assemblée publique de cette académie, un Mémoire historique fort curieux concernant le même Jacques Cœur. Dans ce Mémoire M. Bonamy, faisant usage de quantité de piéces inconnues à nos Historiens, prouve que Jacques Cœur fut accusé faussement d'avoir empoisonné AGNÈS Sorel ou Sorelle, morte en couches à l'abbaye de Jumiéges le 9 Février 1450. c'est-à-dire 1451. avant Pâques, & dont l'enfant vécut six mois après sa mere. M. Bonamy est entré dans le détail de toute la procédure faite contre Jacques Cœur; & ensuite il démontre que tout ce que l'on a avancé jusqu'à nos jours de la prétendue nouvelle fortune de Jacques Cœur, de sa retraite dans l'isle de Chypre, de son second mariage, & des filles que l'on dit en avoir eues, est absolument faux. Il montre d'après des lettres du roi Charles VII. du mois de Février 1457. & par d'autres monumens, 1°. que Jacques Cœur étoit mort sur la fin de l'année 1456. ce qui est confirmé par l'obituaire de l'église de S. Etienne de Bourges, qui marque son anniversaire au 25 Novembre; 2°. qu'il étoit mort à la tête des troupes du pape, *en exposant sa personne en l'encontre des infidéles*, dit Charles VII. 3°. qu'après sa condamnation qui lui fut prononcée au mois de Juin 1453. il avoit été transferé de Poitiers dans la ville de Beaucaire sur le Rhône, où il fut enfermé dans le couvent des Cordeliers, & où il étoit encore au commencement de 1455. que ce fut de Beaucaire qu'un de ses facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niéce, l'enleva & lui facilita les moyens de se sauver à Rome, où il arriva vers le mois de Mars 1455. & où il passa le reste de cette année à régler ses affaires, & à entendre les comptes de ses facteurs qui lui étoient restés fidéles: qu'ainsi Jacques Cœur étant mort à la fin de l'année suivante 1456. il est impossible qu'il ait passé dans l'isle de Chypre pour y contracter un mariage dont il auroit eu deux enfans, ni qu'il ait fait cette fortune brillante dont parlent tous nos historiens. 4°. Jean d'Auton, historien de Louis XII. qui avoit vécu avec les enfans de Jacques Cœur, après avoir rapporté une expédition des François dans l'isle de *Metelin*, dit que leur flotte aborda à l'isle de Chio pour y descendre les malades, dont quelques-uns moururent & furent enterrés dans l'église des Cordeliers, *auquel lieu*, ajoute-t-il, *est pareillement ensépulturé feu* JACQUES *Cœur, dedans le milieu du chœur de ladite église.* Jacques Cœur est donc mort dans l'isle de Chio. C'étoit *en exposant sa personne en l'encontre des infidéles*, dit Charles VII.

Or l'on sçait qu'en 1456. le pape Callifte III. arma en effet à Oftie contre les Turcs nouvellement maîtres de Conftantinople, une flotte de feize galéres qui vint aborder à l'ifle de Chio, & qui eft la feule fur laquelle Jacques Cœur ait pu avoir quelque commandement. Charles VII. dans fes lettres du 5 Août 1457. par lefquelles il rend aux enfans de Jacques Cœur une partie des biens de leur pere, nous apprend que celui-ci à la fin de fes jours lui avoit recommandé fes enfans, *en le fuppliant humblement qu'eu égard aux grands biens & honneurs qu'il avoit eus en fon temps autour de lui, fon plaifir fût de leur donner aucune chofe, afin que ceux qui étoient féculiers puffent honnêtement vivre fans néceffité*.... *Dans le Dictionnaire hiftorique on ne donne* à Jacques Cœur que deux enfans, *Jean*, qui fut archevêque de Bourges, & *Geoffroi*, maître d'hôtel & échanfon du roi Louis XI. Il y en a encore eu deux autres, *Henri*, doyen de l'églife de Limoges, & *Renaud*. Le mémoire de M. Bonamy qui entre dans un grand détail, eft encore manufcrit: on en a feulement donné un extrait dans le *Mercure de France*, premier volume du mois de Décembre 1745.

COGGESHALE (Radulfe, Raoul, ou Rodolphe) *que l'on ne fait prefque que nommer dans le Dictionnaire hiftorique*, étoit un fçavant religieux Anglois, de l'ordre de Cîteaux, qui a fleuri dans le douziéme & dans le treifiéme fiécle. Balée, Pits, Charles de Vifch, & plufieurs autres bibliothécaires lui donnent de grandes louanges. Ils le regardent tous comme un des hommes les plus habiles de fon fiécle, qui avoit été formé aux lettres dès l'enfance, & qui avoit acquis l'eftime & la bienveillance des perfonnes de fon temps les plus diftinguées par leur mérite & par leur naiffance. Il poffèda d'abord un canonicat, felon Jean Pits ou *Pitfeus*, mais enfuite ayant renoncé au monde, il fe fit religieux dans le monaftere de Coggeshale, & il en fut abbé. Les ouvrages que ces bibliothécaires lui donnent, font 1. des additions à la chronique de Radulfe ou Raoul le Noir, depuis l'an 1113. jufqu'à l'onziéme année de Henri III. fils du roi Jean. 2. Une chronique de la Terre-Sainte. 3. *Super quibusdam vifionibus liber unus*. 4. Des fermons & autres écrits. Il vivoit encore en 1228. & l'on croit qu'il mourut cette année là même, ou peu de temps après. Sa chronique de la Terre-Sainte (*Chronicon Terræ fanctæ*) a été imprimée en 1729. dans le tome V. de l'*Amplisfima collectio veterum fcriptorum & monumentorum*, &c. publiée par les peres Martenne & Durand, Bénédictins. Cette hiftoire eft d'autant plus précieufe, que l'auteur n'y raconte prefque que ce qu'il avoit vu lui-même. Il étoit à Jérufalem dans le temps des ravages que Saladin fit dans la Terre-Sainte. Il fut même bleffé au fiége de Jerufalem fait par le même Saladin. Auffi s'attacha-t-il principalement à décrire ce qui fe paffa alors, ce qui fait que fon traité eft intitulé, dans l'édition que l'on vient de citer, *De expugnatione Terræ Sanctæ per Saladinum libellus*. * Voyez l'avertiffement des fçavans éditeurs, mis au devant dudit écrit; & outre les auteurs cités touchant Coggeshale, on peut encore confulter Cave, & Cafimir Oudin. Dans le même tome V. de la collection des peres Martenne & Durand, on a auffi imprimé du même Radulphe Coggeshale, *Chronicon Anglicanum ab anno MLXVI. ad annûm MCC.* Voyez les pag. 801. & fuivantes de la collection citée jufqu'à la pag. 870. Enfuite on trouve du même, *Libellus de motibus Anglicanis fub Johanne Rege*. Le fçavant Jean Albert Fabricius parle auffi de Raoul Coggeshale dans fa *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, lib. III. pag. 1117.

COHON (Antime-Denys) évêque de Nifmes, &c. *L'article que l'on a fait de ce prélat dans le Supplément de 1735. n'étant ni complet ni exact, on a jugé à propos d'en donner un autre*. Cohon naquit au commencement de Septembre 1594. à Craon, petite ville fituée fur l'Oudon en Anjou. Il étoit fils d'un chandelier de cette ville, qui l'envoya au Mans pour y commencer fes études. Cohon les commença avec fuccès, & les continua de même à Paris, où il fut reçu bourfier dans un collége. Un démêlé qu'il y eut avec un de fes camarades, l'obligea de quitter ce collége, & il fe logea chez une fruitiere où le néceffaire lui manqua fouvent. Dès qu'il eut embraffé l'état eccléfiaftique, il cultiva le talent qu'il avoit pour la prédication, & l'exerça avec de grands éloges. La ville de Paris, & plufieurs autres villes confidérables du royaume, furent le théâtre de fa gloire. Le Grand confeil le nomma à un canonicat de la cathédrale du Mans; il en fut enfuite fait prévôt, & il eut encore le prieuré de S. Loan. Son ambition l'attacha au cardinal de Richelieu, & à fon frere Alfonfe, cardinal-archevêque de Lyon, qui le choifirent pour prédicateur ordinaire du roi. Prêchant un jour dans une églife de Paris, & le cardinal de Richelieu n'ayant pu paffer aux environs à caufe de la multitude des carroffes qui y étoient arrêtés, fon éminence manda Cohon deux jours après, & ce prédicateur lui dit en l'abordant qu'il s'eftimoit plus heureux que l'Efpagne & l'Allemagne, puifque lui fimple particulier l'avoit bien pu arrêter; ce que ces deux royaumes n'avoient pu faire. Cette faillie plut au cardinal, & depuis il le fit prefque toujours manger avec lui, tant qu'il fut à Paris. Ce fut à fa priere que le roi nomma Cohon évêque de Nifmes le 19 Novembre 1633. Il fut facré à Paris le 29 Octobre 1634. & fit fon entrée à Nifmes le 30 Juillet 1635. Peu après il retourna à Paris pour l'affemblée générale du Clergé, où il devoit affifter comme député de la province de Narbonne. Dans cette affemblée, il fut propofé d'accorder au roi un fecours confidérable qu'il demandoit; mais comme il falloit pour cela aliéner des biens de l'Eglife, il y eut des oppofans contre lefquels Cohon s'éleva avec plus de zéle & de vivacité que de raifon. L'affemblée finie, il retourna dans fon diocèfe qu'il trouva prefque tout infecté du Calvinifme, grande matiere à fon zéle; auffi éclata-t-il, & il s'attira la haine, & fouvent l'infulte des hérétiques. Le 14 Novembre 1636. il obtint un arrêt contradictoire avec les confuls & habitans de Nifmes de la Religion prétendue-réformée, qui ordonne une impofition de cent mille livres fur les habitans dudit diocèfe, tant Catholiques que Proteftans, payables en quinze années confécutives, pour employer, fçavoir 80000 livres à bâtir une églife cathédrale, & 20000 livres pour un palais épifcopal. Cohon favorifa auffi de tout fon pouvoir l'établiffement des Jéfuites à Nifmes, & en 1637. il leur donna le prieuré de Parignargues; mais ceux qui ont dit que le roi leur accorda la théologale en 1639. fe font trompés: la théologale n'a jamais été féparée du chapitre. Cohon contribua auffi beaucoup à l'accroiffement des maifons religieufes à Nifmes, ou dans le diocèfe, & à l'établiffement de quelques autres qui n'y étoient pas encore. Ayant rendu de grands fervices à la ville durant la contagion qui l'affligea en 1640. le roi pour le récompenfer, le nomma en 1641. confeiller au parlement de Touloufe, & lui donna l'abbaye de S. Gilles, qu'il ne garda qu'une année. En 1643. il prononça à Paris l'oraifon funébre de Louis XIII. c'étoit au mois d'Août. Il étoit venu à Paris à l'occafion d'une procédure fecrette, que les Proteftans avoient fait faire contre lui, & qu'ils avoient envoyés en Cour. Cohon mandé, ne put fe juftifier, & on lui confeilla de quitter Nifmes, & il permuta cet évêché avec celui de Dol en Bretagne. La permutation fe fit au commencement de 1644. mais n'ayant pu obtenir des bulles, il permuta avec Cupif, évêque de Léon en Baffe-Bretagne, qui avoit été obligé de quitter fon fiége. Cupif accepta l'évêché de Dol, & donna à Cohon l'abbaye de S. Leger, & le doyenné de Notre-Dame du Foulquet. Cohon fe retira alors à fon prieuré de S. Loan; mais deux ans après, le cardinal Mazarin l'attira à Paris, & il fut employé dans les affaires les plus importantes. Dévoué aux intérêts du cardinal, il prit en tout fon parti, & le fervit avec fidélité. Ceux qui étoient oppofés à ce miniftre, ayant intercepté une des lettres du prélat, celui-ci fut arrêté le 17 Février 1649. mais il en fut quitte pour quelques mois

mois de prison, & fut seulement exposé à la malignité des pasquinades de la fronde, qui ne l'épargna nullement, soit en vers, soit en prose. On fit entr'autres contre lui, 1°. *Avertissement à Cohon, évêque de Dol & de Fraude, par les cuistres de l'université de Paris, jouxte la copie imprimée à Douai*, 1649. 2°. *Proposition des Bourgeois de Paris à Nosseigneurs de Parlement, contre la lettre du sieur Cohon, évêque de Dol.* Sa lettre interceptée fut aussi rendue publique. L'orage ayant été dissipé, il retourna à la cour, & suivit le roi dans les divers voyages que fit sa majesté en 1650. pour calmer par sa présence les troubles que les princes avoient excités dans les provinces. Ce fut en ce temps-là qu'ayant harangué le roi lorsque sa majesté fut reçue à Bourdeaux, elle lui donna l'abbaye de Flaran. Louis XIV. rentra dans Paris le 20 Octobre 1652. & l'année suivante, le cardinal Mazarin confia au prélat l'éducation de ses neveux, & le chargea du rapport de tous les placets qui lui étoient présentés. Au mois de Juin 1654. il prononça le discours à la cérémonie du sacre du roi à Reims, & sa majesté lui donna l'abbaye du Tronchet. Hector d'Ouvrier, évêque de Nismes, étant mort le 20 Juin 1655. Cohon desira remonter sur ce siége, & l'obtint la même année; mais il ne put avoir ses bulles qu'en 1657. Il eut le chagrin de voir signaler les commencemens de son second épiscopat de Nismes par une émotion qui eut de longues & de fâcheuses suites dans la ville, & qui se termina enfin par une amnistie que le roi accorda aux habitans au mois de Décembre 1658. On peut voir cette histoire bien circonstanciée, & sans aucune partialité, dans l'*Histoire des Evêques de Nismes*, qui sera citée à la fin de cet article. L'amnistie ayant rétabli le calme dans Nismes, Cohon travailla avec zéle à l'avancement de la Religion Catholique; mais il ménagea les ministres Protestans plus qu'il n'avoit fait auparavant, & vécut avec eux dans une assez bonne intelligence. Les plus connus étoient Bruguier, Claude, & Rodon professeur de philosophie. Mais loin de leur rien accorder au préjudice de la Religion Catholique, le prélat s'opposoit, autant qu'il le pouvoit, à leurs tentatives pour l'affermissement & l'accroissement de la prétendue réforme. C'est ainsi que par un arrêt du parlement de Toulouse du 8 Juin 1658. il fit condamner au feu un ouvrage de Rodon intitulé, *Disputatio de supposito*, imprimé en 1645. & dans lequel S. Cyrille & le concile d'Ephese étoient calomniés. Il fit également condamner au feu un autre écrit du même ministre, intitulé, *le Tombeau de la Messe*, & imprimé en 1654. De deux écrits ou discours *sur le chant des Pseaumes*, en faveur des Pseaumes de Marot & de Beze, l'un anonyme, & l'autre du ministre Bruguier, le prélat fit condamner au mois de Février 1663. celui de l'anonyme à être brulé, & fit supprimer celui de Bruguier; & ce ministre fut en même-temps banni de la province. Cohon travailla encore plus utilement à l'instruction de ses diocésains, & au soulagement des pauvres, par divers établissemens qu'il fit dans sa ville ou dans le diocése, ou ausquels il contribua. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres le 7 Novembre 1670. Il s'étoit fait une maniere de prêcher toute nouvelle, & qui a servi depuis de modéle: il retrancha dans ses discours ces citations d'auteurs profanes que l'on affectoit de son temps, & qui étoient si peu dignes des chaires chrétiennes. Il ne s'attacha à prouver la vérité de l'évangile que par l'autorité de l'écriture-sainte & des peres de l'Eglise. On le croit auteur d'une piéce qui fut faite en faveur du cardinal Mazarin, intitulée: les *Sentimens d'un fidéle sujet du roi, sur l'Arrêt du Parlement du 29 Décembre 1651. contre le cardinal Mazarin*, *in-4°.** Voyez l'*Histoire des Evêques de Nismes*, par M. Menard, *conseiller au Présidial de la même ville, associé de l'Académie des Belles-lettres de Marseille*, à la Haie (Nismes) 1737. tome II, *in-12.*

COIGNET, (Matthieu) *outre les deux ouvrages qu'on cite de lui dans le Supplément de 1735. ajoutez que* Charles Sorel dans sa Bibliothéque, page 61. édition *in-12.* de 1664. cite du même, *les Discours politiques sur la vérité & le mensonge pour garder la foi promise*, composés par M. Coignet, ambassadeur aux ligues des Suisses & Grisons, imprimés à Paris chez Jacques Dupuis en 1584. *in-4°.*

COIMBRE, *Dictionnaire historique de 1732. page 929.* Cette ville n'a eu titre de duché, que quand Pierre infant de Portugal, fils du roi Jean I. le reçut du roi son pere, & il faut retrancher le III. & laisser la postérité de ce prince, qui a été tué à la bataille d'Alfarroubeira près d'Alverea à quatre lieues de Lisbonne le 20 Mai 1499. D. George, grand-maître de l'ordre de S. Jacques, bâtard du roi Jean II. a été le second duc de Coimbre. Coimbre est dans la situation la plus riante sur le bord de la riviere Mondego: le pont sur cette riviere, qui communique Coimbre avec ses agréables fauxbourgs, est quatre fois aussi long, que le pont-neuf à Paris, & est une fois plus large; c'est la plus belle promenade que l'on puisse voir; il y a au milieu un rond, où plusieurs carrosses peuvent tourner sans embarras. Plusieurs maisons de campagne bordent le Mondego, & l'embellissent. Le roi Jean III. transféra de Lisbonne à Coimbre l'Université en 1534. afin que le repos d'une ville de Province donnât plus d'application aux étudians, qui jusqu'alors avoient fait leurs études au milieu de l'embarras de Lisbonne, capitale du royaume. Le roi Denys avoit fondé cette Université à Coimbre. Ferdinand I. roi d'Espagne, dit le Grand, prit Coimbre sur les Sarrazins après un siége de sept mois l'an 1040. Alphonse VI. accorda de grands privileges à Coimbre, lesquels confirma après son beau fils Henri de Bourgogne comte de Portugal. Alphonse I. donna encore des privileges plus honorables à Coimbre, & y fit tenir les états du royaume en 1180. où ils reconnurent Sanche I. son fils pour successeur. Alphonse II. y tint aussi les états en 1213. & il y a fait d'excellens reglemens. Alphonse III. les assembla aussi à Coimbre en 1261. Jean I. s'y fit proclamer roi à l'assemblée des états en 1385. Alphonse V. y tint les états en 1472. L'Université est un bâtiment très-vaste qui a de bons morceaux d'architecture, sur-tout la nouvelle bibliothéque, qui est une piéce digne de l'attention des connoisseurs, & jusques aux tablettes sont d'un goût exquis, où l'on n'a point épargné la dorure. Le nombre des volumes passe trente mille, & l'on l'augmente toujours de ce qu'il y a de plus curieux. Il y a à Coimbre cinq mille familles, beaucoup de noblesse y est établie, & le nombre des étudians en toutes facultés va environ à trois mille. Le revenu de l'Université va à 600000 cruzades, ou 120000 livres de France, & l'évêché passe 80000 cruzades. Presque tous les ordres religieux y ont chacun son collége: celui des Jésuites est le plus vaste, le plus riche de tout l'ordre, & le plus magnifique. Voyez l'article suivant. Les chanoines réguliers de S. Augustin y ont un ancien & magnifique monastere, dont la fondation est du roi Alphonse I. qui y est enterré; & outre ce monastere, ils y ont aussi un collége magnifique. Le général de cette congrégation est le chancelier de l'Université. Les colléges de S. Pierre & de S. Paul, sont célébres par la quantité des grands hommes qu'ils ont formés dans les lettres. Les cadets des premieres maisons de Portugal, qui sont destinés à l'Eglise, entrent dans ces deux colléges, dont celui de S. Pierre est le plus riche. * *Mémoires manuscrits* de feu M. le comte d'Ericeyra.

COIMBRE, ou CONIMBRE (Collége de) en Portugal, fut fondé par le roi D. Juan III. du nom, un peu avant le milieu du XVIe siécle, pour servir comme de séminaire où l'on devoit former & instruire des missionnaires ou prédicateurs évangéliques pour les missions des Indes. Sa majesté favorisa tellement cet établissement, qu'elle y entretint & nourrit peu de temps après jusqu'à près de deux cens Jésuites, parmi lesquels vingt-trois étoient choisis pour y enseigner toutes les sciences. En 1555. il donna la direction de ce collége aux peres Jésuites, & voulut que leurs écoles de théologie y fussent

admises. Il a été publié au nom de ce collége divers ouvrages, qui nous ont donné lieu de faire cet article. Ces ouvrages, qui partent tous de la plume des Jésuites, sont: *Commentarii Collegii Conimbricensis societatis Jesu in octo libros Physicorum Aristotelis*, 1591. 2. *In quatuor libros Aristotelis de cælo*, 1592. 3. *In libros Aristotelis de Meteoris*, 1592. 4. *In libros Aristotelis qui parva naturalia appellantur*, 1592. 5. *In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, aliquot cursus Conimbricensis disputationes, in quibus præcipua quædam Ethicæ disciplinæ capita continentur*, 1593. 6. *Commentarii in duos libros Aristotelis de generatione & corruptione*, 1595. 7. *In tres libros Aristotelis de Animâ: Accessit tractatus de animâ separata & tractatio quorumdam problematum ad quinque sensus spectantium*, 1595. Ces traités de philosophie ont eu diverses éditions. Ils avoient d'abord été dictés aux écoliers qui venoient prendre les leçons des professeurs: ceux qui en avoient connoissance en faisoient une estime singuliere, on souhaita qu'ils pussent devenir plus communs par l'impression; ce qui engagea le pere Claude Aquaviva, général de la société des Jésuites, & Pierre Fonseca, provincial de la même société en Portugal, à porter le pere Emmanuel Goës à se charger de ce travail. Vincent Placcius dans son ouvrage concernant les écrivains pseudonymes, nombre 709. dit que ces traités sont dûs principalement au pere Cosme Magalliano, Jésuite; mais il s'est trompé: ce Jésuite n'a fait que seconder le pere Emmanuel Goës dans son travail, en ce qu'après la mort dudit pere Goës il procura l'édition des commentaires sur les livres d'Aristote *de animâ*, ausquels il joignit le traité de Balthasar Alvarés, son confrere, *de animâ separatâ*, & la *Tractatio quorumdam problematum*. 8. *Commentarii Collegii Conimbricensis societatis Jesu in universam dialecticam Aristotelis*, à Basle 1604. & à Lyon, 1607. Lorsque le pere Pierre Fonseca laissa imprimer en 1591. les commentaires ou traités Physiques, il fit espérer que l'on n'attendroit pas long-temps ceux de dialectique; mais n'ayant pas tenu sa promesse, & ce grand corps demeurant par-là imparfait, les Libraires de Francfort donnerent en 1604. les commentaires dont on vient de rapporter le titre. Cet ouvrage du pere Fonseca auroit demandé plus d'exactitude pour les choses & pour le style. C'est ce qui a obligé de donner enfin depuis les vrais commentaires dictés au collége de Conimbre sur la dialectique: ils sont de Sebastien Couto, non *Coleto*, comme le dit Placcius. Dans le tome I. du catalogue de la Bibliothéque Barberine, on trouve cités, *Commentarii Collegii Conimbricensis in Aristotelis dialecticam cum Græco textu*, à Lyon, 1598. *in*-4°. mais cette date est surement fautive. Ces commentaires n'ont pas paru à Lyon avant l'an 1607. ni en Portugal avant 1606. Ce corps d'ouvrages comprend cinq volumes *in*-4°. Le pere Athanase Kircher, Jésuite, dit (*Chin. illustr. præfat. ad part.* 5.) que tous ces ouvrages ont été traduits en langue chinoise. 9. *Problemata quæ in Collegio Conimbricensi physicis commentariis enodantur*, à Mayence, 1601. *in*-12. 10. *Conimbricensis collegii societ. J. Actiones Dramaticæ* 11. *Lusitania coronata sub felici Joannis V. regnandi inauguratione*, à Lisbonne, 1704. *in*-4°. 12. *Jus succedendi in Lusitaniæ regnum Dominæ Catharinæ*; le catalogue de la Bibliothéque Barberine cite cet écrit comme une production du collége de Conimbre; mais il est sûr que c'est l'ouvrage du pere François-Augustin Macedo, de l'ordre de S. François. * *Mémoires manuscrits latins* du pere Oudin, Jésuite.

COINTE (Charles le) prêtre de l'Oratoire, habile historien, &c. on en a donné un fort bon article dans le tome IV. des *Mémoires* du pere Niceron. Cependant le pere Bougerel, auteur de cet article, a oublié de parler de deux harangues latines du pere le Cointe, prononcées à Angers, & imprimées dans la même ville en 1641. *in*-4°. la premiere de 18 pages, la seconde de 16, l'une & l'autre de petit caractere; le titre général est: *Orationes pro lectionum auspicatione in collegio Andino à Carolo le Cointe congregat. orator. D. Jesu presbytero habitæ anno Christi*, 1640. & 1641. La premiere est sur la naissance de Philippe duc d'Anjou, second fils de Louis XIII. né le 21 Septembre 1640. Elle est précédée d'une épître dédicatoire à Claude de Rueil évêque d'Angers, dans laquelle l'orateur fait un très-beau portrait de ce prélat. La harangue fut prononcée le 6 Décembre 1640. *Serenissimo Andium duci orator Andinus panegyrim dicebat die 6 Decembris* 1640. c'est le titre de la piece. La seconde prononcée le 3 Novembre 1641. est sur la division du Portugal & de la Castille, & l'union de la France & du Portugal. Le sujet est bien expliqué dans ce titre: *Christianissimo Ludovico XIII. Franciæ & Navarræ, & serenissimo Joanni IV. Portugaliæ ac Algarbiæ augustissimis Franciæ stirpis regibus feliciter auguraturus orator Andinus mutuum Portugaliæ ac Castellæ odium, & mutuum Franciæ ac Portugaliæ amorem explicabat* 3. *die Novembris anno* 1641. Cette harangue est précédée d'une épître dédicatoire à M. de Heere, maître des requêtes, &c. Ces deux piéces sont remplies en marge de notes historiques & de citations.

COLBERT (Charles) marquis de Croissy, ministre & sécretaire d'état, &c. *Ajoutez ce qui suit au Dictionnaire historique, édition de* 1732. 1. *Charles-Joachim* Colbert, l'un de ses fils, évêque de Montpellier, &c. *mentionné audit article*, est mort le 8 Avril 1738. dans la soixante-onziéme année de son âge, & la quarante deuxiéme de son épiscopat. On a recueilli ses ouvrages après sa mort, & ils ont été imprimés en 1740. en trois volumes *in*-4°. On trouve un abrégé de la vie du prélat au commencement de ce recueil. 2. *Jean-Baptiste* Colbert, marquis de Torcy, de Croissy, de Sablé, de Bois-Dauphin, comte de la Barre, baron de Pincé, fils aîné de CHARLES, *mentionné encore audit article*, est mort à Paris le 2 Septembre 1746. âgé de 81 ans presque accomplis, étant né le 14 Septembre 1665. *Il faut ajouter, qu'il* étoit honoraire de l'académie royale des sciences, où son éloge a été lu par le sécretaire de ladite académie, dans la séance publique après la S. Martin de ladite année 1746. Cet éloge n'étant point imprimé, nous nous contenterons de dire que M. de Torcy a exercé la charge de sécretaire d'état au département des affaires étrangeres, de la maniere la plus capable de justifier la confiance dont le feu roi (Louis XIV.) l'avoit honoré, & de lui attirer une grande considération. Le succès des négociations aussi importantes que difficiles dont il a été chargé, & la réputation qu'il s'est acquise dans les pays étrangers, seront toujours regardés comme des témoignages sûrs de l'étendue de son esprit, de sa capacité dans les affaires, & de son zéle pour tout ce qui pouvoit intéresser le service du roi, le bien de l'état, & l'honneur de la France. Il n'étoit pas moins recommandable par les excellentes qualités du cœur, qui formoient son caractere, & qui le faisoient généralement estimer. C'est ce qu'on lit dans le Mercure de France, Septembre 1746. *Dans le Dictionnaire historique, on finit ce que l'on dit de la famille de* M. de Torcy à *Constance* Colbert née en 1710. *Ajoutez*, mariée le 21 Avril 1732. avec *Joseph-Augustin* de Mailly Haucourt, dit *le comte de Mailly*, capitaine-lieutenant des gendarmes Ecossois, & maréchal de camp, morte le 13 Décembre 1734. ne laissant qu'une fille. *Ajoutez aussi* que *Jean-Baptiste-Joachim* Colbert, &c. fils de M. de Torcy, capitaine des gardes de la porte du roi, lieutenant général des armées de sa majesté, a épousé le 27 Février 1726. damoiselle *Henriette-Bibiene* de Franquetot de Coigny, fille de M. le maréchal de Coigny, duquel mariage sont nés, *Jean-François-Menelay* Colbert, marquis de Sablé, né le 27 Mai 1728. capitaine de cavalerie dans le régiment de Berri du 30 Janvier 1745; *Antoine-Charles-Felix* Colbert, comte de Bierné, né le 11 Juillet 1729. guidon de gendarmerie du 30 Janvier 1745; *Joseph-Edme-François de Salles* Colbert, & *André-Thérese-Augustin*

Colbert, nés jumeaux le 10 Juillet 1740; & *Henriette Bibienne* Colbert de Croissy, née le 10 Janvier 1727. mariée le 21 Février 1746. avec *Guy-François* de la Porte de Riantz, comte de Brion, baron de Villeray & de la Brosse, cornette des chevaux-légers de Bretagne.

COLIGNY, (Joachim, marquis de) en qui finit cette illustre famille, fut le cinquiéme & dernier enfant de CLERIADUS de Coligny, baron de Crécia & de *Catherine* de Chateauvieux. Il naquit au château de Verjon en Bresse, le septiéme Septembre 1610. il servit quelque temps dans l'armée du roi en Italie, & ensuite dans sa province durant près d'onze ans que dura la guerre des Comtois, pendant laquelle il sacrifia pour le bien public son repos, & une grande partie de ses biens, exposant même sa propre vie, & ayant eu l'os de la cuisse cassé vers le genou d'un coup de mousquet, dont il eut beaucoup à souffrir tout le reste de ses jours. Il épousa en 1644. *Jeanne* de Thalaru de Chalmazel, avec laquelle il vécut toujours dans une parfaite union, & qui se donna avec lui entierement & solidement à Dieu en 1647. dans une mission que faisoient à Verjon des prêtres pieux & zélés qu'on nomma depuis les missionnaires de Saint Joseph de Lyon. Il continua jusqu'à sa mort dans la pratique de l'oraison, & de toutes sortes d'œuvres de charité, avec tant de ferveur, que son éxemple persuada les mêmes pratiques à plusieurs gentilshommes de ses amis, & à un grand nombre d'autres. Il contribua beaucoup aux frais nécessaires pour bâtir l'église que les Missionnaires de S. Joseph ont à Lyon, & à leur établissement en communauté ecclésiastique, qui fut fait par monseigneur Camille de Neuville pour lors archevêque de Lyon le 5 Octobre 1661. & confirmé par lettres patentes de sa majesté, signées à Fontainebleau en Novembre, sous la protection de son altesse séréníssime monseigneur Armand de Bourbon, prince de Conty leur fondateur. Joachim de Coligny mourut en odeur de sainteté à Verjon le 7 Décembre 1664. âgé de cinquante-quatre ans trois mois, sans avoir eu d'enfans. Quoiqu'on n'eût point embaumé son corps, il fut trouvé entier sept ans après, & transporté à Lyon dans l'église de S. Joseph, où il se conserve encore entier après quatre-vingt-deux ans.* Extrait de sa vie manuscrite, composée par madame son épouse, & de l'abregé de sa vie, imprimé dans celle de M. Jacques Cretenet, prêtre, instituteur des prêtres missionnaires de Lyon, par un prêtre de cette congrégation, à Lyon, 1680. *in*-12.

COLIMENTO (Rainaud de) cardinal, issu d'une famille de comtes dans l'Abruzze au royaume de Naples, après avoir fait de bonnes études, & s'être acquis une grande réputation par son sçavoir, fut fait abbé du Mont-Cassin. Il y eut quelques contestations sur son élection, Guidobald fut nommé à la même abbaye par l'empereur Lothaire II. & voulut faire valoir sa nomination; mais s'étant désisté en 1138. Colimento jouit paisiblement de l'abbaye. Le pape Innocent II. le fit cardinal peu de temps après. Roger II. & Guillaume I. rois de Sicile, ravagerent l'abbaye & les terres qui en dépendoient; mais dans la suite, Guillaume changea de sentimens, rétablit ce qui avoit été détruit, remit les moines en possession, & répara par des présens considérables le tort qu'il pouvoit avoir causé. Louis VII. roi de France, donna aussi à ces moines des marques de sa libéralité. Dans la suite, Colimento bâtit dans le comté de Penna une petite ville qui fut appellée *San Martino nelle saline*. Ce cardinal a composé la vie de S. Severe, évêque, & quelques autres ouvrages. Il mourut le 15 de Juillet de l'an 1165. Pierre Diacre lui dédia le quatriéme livre de son histoire du Mont-Cassin.* *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

COLLANGE (Gabriel de) né à Tours en Auvergne vers l'an 1524. vint de bonne heure à Paris où il fut d'abord précepteur & gouverneur du duc d'Atri, & ensuite valet de chambre du roi Charles IX. Comme J. Hubert lui donne les qualités de Mathématicien & de Cosmographe dans des vers latins qui sont à la tête de sa traduction de la *Polygraphie*, il y a lieu de croire qu'il avoit acquis quelque réputation dans ces sciences. Il paroît en effet, par cette traduction même, qu'il cultivoit les Mathématiques, & qu'il faisoit quelquefois des observations Astronomiques. Il fut tué à Paris au mois d'Août de l'an 1572. au massacre de la S. Barthelemi, ayant été pris pour Huguenot, quoiqu'il fût bon Catholique. Il avoit alors quarante-huit ans. De tous les ouvrages qu'il avoit composés, on ne connoît que les deux suivans qui ayent été imprimés. 1. *Réponse au roi sur la demande qu'il lui auroit plû faire à Gabriel de Collange, valet de chambre de sa majesté*, à Paris 1566. 2. *Polygraphie & universelle écriture cabalistique de M. J. Trithéme, traduite par Gabriel de Collange, natif de Tours en Auvergne*, à Paris, 1561. *in*-4°. On trouve au feuillet 193. *Clavicule & interprétation sur le contenu ès cinq livres de Polygraphie & écriture universelle cabalistique, traduite & augmentée par Gabriel de Collange*. Le portrait de l'auteur est à la tête, avec ces mots au bas: *Gabriel Colangelius Alvern. Turon. annum agens* 37. Dominique de Hottinga, Frison, s'est dans la suite approprié cet ouvrage de la *Polygraphie*, &c. & l'a fait imprimer sous son nom à Emden en 1620. *in*-4°. sans faire aucune mention ni de Trithéme, ni de Collange.* La Croix du Maine dans sa Bibliothéque françoise cite les autres ouvrages de Collange qui sont demeurés manuscrits. Voyez aussi le tome XL. des *Mémoires* du pere Niceron.

COLLEONI ou COLEONI, famille très-noble & très-illustre de Bergame en Italie, depuis l'an 1100. Elle possédoit tous les honneurs & toute l'autorité que l'on avoit accoutumé de donner, dans ce temps-là, aux villes que les empereurs déclaroient libres. Cette famille passoit en 1123. dans la personne de Gisalbert de Colléoni de Bergame, pour une des plus anciennes, des plus illustres, & des plus nobles de l'Italie & de toute la Lombardie, comme cela paroît par les anciens documens, qui se trouvent dans les archives de la ville. Dans ce temps-là cette famille a eu des consuls-majeurs, qui avoient l'administration des affaires publiques, & l'autorité souveraine sur la police & le militaire, emploi très-considérable, établi dès l'an 1118. Elle a eu des consuls de justice avec la jurisdiction civile & criminelle, des docteurs ès loix, distingués dans le consulat, & plusieurs personnes qui se sont illustrées dans la robe & par les armes. Elle a eu des préteurs & des capitaines du peuple dans plusieurs villes d'Italie, des chevaliers & des comtes Palatins, des capitaines-généraux, & des généraux d'armée, à qui les princes & les empereurs ont accordé de grands privileges & des fiefs considérables, & à qui on a érigé de superbes mausolées & des statues équestres, pour marque éclatante de leur valeur héroïque. Cette noble famille a produit des ambassadeurs, envoyés à des princes & à des monarques, & des députés pour regler les intérêts de la ville pendant les quatre années qu'elle fut indépendante. Elle a continué de fournir des chefs à la ville de Bergame jusqu'à l'année courante 1744. Dès l'an 1123. elle avoit le titre de *dominus* ou de seigneur, & dans la suite celui de nobles, de grands & de puissans seigneurs, comme les documens publics le justifient. On lui donna en 1219. & à quelques autres le titre de très-illustre famille, titre qui ne se donnoit en Italie, qu'aux personnes & aux familles les plus distinguées. On peut consulter *l'histoire de* Pierre Spino *& la chronique du* notaire Manfredo Lezunoni. Dans le tome XVI. des *Scriptores rerum Italicarum de* Louis-Antoine Muratori, la famille des Colléoni est appellée *familia præpotens Bergami*, très-puissante à Bergame. Les familles des Colléoni & des Sovardi étoient si puissantes à Bergame, qu'elles y firent naître, par leur division, la guerre civile des Guelphes & des Gibelins. Il arriva qu'au mois de Mars de l'an 1296. Jacques de Mozzo, général des Milanois & ami intime d'Alberic Sovardi, fut frapé d'un coup de lance par un Colléoni dans leur jardin. Les Sovardi se joignans à Mozzo,

pour tirer vengeance des Colléoni, obtinrent des Milanois un grand nombre de soldats, leur faisant espérer de les rendre maîtres de la ville. La ville de Bergame se partagea entre les Colléoni & les Sovardi. Les Colléoni furent les chefs de la faction des Guelphes & les Savardi de celle des Gibelins, factions qui se firent une cruelle guerre pendant plus de cent ans. Les Colléoni possédoient dans ce temps-là un bon nombre de châteaux dans le comté de Bergame, comme Chignolo, Solza, Calusco, Baccanello & Almenno, dont quelques-uns, comme Baccanello, Calusco & Solza, sont encore du domaine des comtes de Colléoni. L'an 1337. ils étoient les maîtres de la Roche-de-Brinco sur les bords de l'Adda, & en 1404. ils s'emparerent de la forteresse de Trezzo, qui est au milieu du fleuve de l'Adda. Là ils soutinrent vigoureusement un siége contre le duc Jean-Marie Visconti, qui en 1406. le 20 d'Avril envoya contre ce fort Jacques del Verme & Galeaz, seigneur de Mantoue, dit le comte de Grumello, avec une armée de plus de douze mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie; mais les Colléoni ayant repoussé & battu les assiégeans, le duc se vit contraint de faire une tréve de trois mois avec les Colléoni de Trezzo, nom qui leur resta à cause de cette forteresse, qui appartient à présent à la reine d'Hongrie. Ce fut particulierement par le moyen des Colléoni, que Pandolphe Malatesta se rendit maître de Bergame, en 1408. & détruisit la faction des Gibelins. En 1410. il se fit une tréve entre les seigneurs de Trezzo & Facino Cane, gouverneur de Milan. Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, contre la teneur du traité de paix, vint avec une puissante armée, assiéger le très-fort château de Trezzo, qui étoit comme la clé de ses états. Le château soutint le siége pendant plusieurs mois, défendu par Justin Dondaccio & par les deux freres, Jean & Paul Colléoni, fils de Guardino Colléoni, qui avoit été général de l'église. Paul, dans une sortie, fut fait prisonnier, & le duc menaça les autres freres de le faire pendre sous leurs yeux, s'ils ne se rendoient au plutôt. L'amour fraternel leur fit tomber les armes des mains, & ils rendirent la forteresse, mais à des conditions honorables & avantageuses. *Voyez* Costello Castelli, dans le tome XVI. des *Scriptores rerùm Italicarum*, imprimé à Milan, & un très-grand nombre d'autres écrivains, comme le pere Donat Calvi, le frere Céléstin Capucin, &c. La république de Venise, par des lettres patentes du 6 Mai 1461. & qui ont été confirmées encore plus de cent ans après, accorda aux Colléoni, dont la fortune avoit beaucoup souffert, à cause des guerres civiles, & qui s'étoient retirés dans les états de Venise, non-seulement d'y demeurer en toute liberté, mais de plus d'être éxemts de toute contribution, & d'être regardés & traités comme nobles & citoyens de la république, tant à cause de la noblesse de leur naissance, qu'en considération des services que leurs ancêtres avoient rendus à l'état. Bathelemi Colléoni, capitaine-général, ayant laissé, par testament, des revenus très-considérables à la ville de Bergame pour marier de pauvres filles, on en fait la distribution tous les ans. Pour cet effet, on choisit cinq personnes d'entre les plus nobles & les plus doctes de la ville, & l'un de ces cinq doit être de la famille du donateur. L'an 1416. Guardino Colléoni fut choisi avec cette déclaration, *Ex nobili & generosa familia de Colleonibus electus fuit Præsidens Pietatis Magnificus Dominus Guardinus Colleo.* Cette pratique a été continuée depuis ce temps-là, jusques à l'année 1744. Par tout ce qui a été dit de cette illustre famille, on voit évidemment combien se sont trompés ceux qui ont osé soutenir & répandre, que le fameux BARTHELEMI Colléoni, *qui aura un article séparé*, ne descendoit pas d'une noble famille, & que cette famille s'est éteinte avec lui. Mais cela paroîtra plus clairement encore par la généalogie des comtes de Colléoni, justifiée par des actes & des documens publics, que nous nous dispenserons de citer, quoiqu'ils se trouvent cotés dans les mémoires que nous avons devant les yeux, & que nous abrégeons à dessein.

I. GISALBERT Colléoni de la ville de Bergame, & dont on a fait mention au commencement de cet article.

II. ALBERT-Sozzo & GUILLAUME Colléoni, freres du précédent. Sozzo fut consul de la ville de Bergame, l'an 1162. & Guillaume consul de justice en 1152.

III. CARPILIONI Colléoni, fils d'Albert.

IV. ALBERIC & ROGER Colléoni, fils du précédent. Ils furent tous deux consuls de justice, le premier l'an 1191. ou 1230.

V. GISALBERT Colléoni, fils d'Alberic.

VI. PHILIPPE, fils de Gisalbert.

VII. GISALBERT, fils de Philippe Colléoni, chef & défenseur de la faction des Guelphes, comme cela paroît par quantité de documens qui se trouvent dans les archives de la cathédrale & de la ville de Bergame. Il épousa Inide, fille de Moresco de Rivola, famille des plus nobles & des plus illustres de la faction des Guelphes. Il eut de ce mariage entr'autres deux filles, Benevenuta & Bona. La premiere fut mariée à Rodalengo, fils de Henri Martinengo de Brescia. Bona épousa Rafaini de Rhetanasco de Crémone.

VIII. GALEAZZE Colléoni, fils de Gisalbert, eut pour femme Riccafirma Colléoni, sa parente, fille d'Ilnard Colléoni, vaillant capitaine, & sœur de Trusardo Colléoni, qui fut Podestat de Lodi en 1270.

IX. CAPIGLIATA, ou CAVILIATA, fils du précédent, fut général de l'Eglise de Rome sous le pape Urbain V. en 1370. Il étoit seigneur de la Rocca di Brivio, lieu très-fort & de conséquence, situé à l'extrémité du lac de Brivio dans le territoire de Milan, aux confins de celui de Bergame. Cette forteresse fut ensuite prise & détruite par les ducs de Milan. En 1371. il fut député de la part de la ville de Bergame, pour se rendre à Bologne à l'occasion des funerailles d'Urbain V. Le vicaire impérial, Antoine de la Scala de Vérone, le créa Podestat. Il eut trois fils, Guardino, Guidoto & Aléxandre, surnommé Sozzo. Guidoto eut pour fils PAUL, surnommé Picho, qui fut pere du fameux BARTHELEMI Colléoni, capitaine-général, *dont on parlera dans la suite dans un article séparé.*

X. GUARDINO, GUIDOTO, ALEXANDRE surnommé Sozzo, fils de Capigliata Colléoni. Guardino fut d abord Podestat de Perouse, & en 1406. Podestat de Ravenne. En 1392. il fut fait capitaine d'Aléxandrie. En 1402. il fut député à Milan, pour assister au convoi funébre de Jean Galeazze, duc de Milan & seigneur de Bergame. Pour Aléxandre, surnommé Sozzo, il fut Podestat de Mantoue.

XI. TESTINO, DONDAZIO, PAUL & JEAN, fils de Guardino Colléoni, seigneurs de Trezzo, soutinrent vigoureusement la faction des Guelphes contre les Visconti, ducs de Milan, protecteurs & chefs de la faction des Gibelins. Le 8 Août 1410. par un privilege & une grace particuliere, ils furent déclarés nobles, citoyens originaires de Milan. Testino fut Podestat de Bergame dans l'absence ou à la place de Malatesta.

XII. GUARDINO Colléoni, fils de Testino, fut admis au conseil de la ville, & président de la Piété, comme étant de la noble famille de Barthélemi Colléoni, capitaine-général. Après la mort de ce dernier, Guardino fut créé citoyen de Venise le 9 Juillet 1484.

XIII. FEBO & TESTINO Colléoni, étoient fils du précédent.

XIV. GUARDINO, docteur ès droits, fils de Febo Colléoni, se maria le 16 Avril 1552. avec Marguerite, fille de François Suard, d'une des plus illustres familles d'alors. Par ce mariage, qui réunissoit les familles des chefs des factions des Guelphes & des Gibelins, la paix fut cimentée.

XV. FEBO, docteur ès droits, & PAUL, chanoine, étoient fils de Guardino Colléoni. Febo fut élu président de la Piété, & épousa Augustine, fille d'Alexandre Passi, d'une très-noble famille.

XVI. GUARDINO, fils de Febo Colleoni, épousa Julie Cotta Franchetti, d'une très-bonne noblesse. Il fut choisi pour garder Villa d'Adda, lieu très-important, à

cause de son voisinage des états de Milan. Il s'acquitta de cette commission avec tant de zéle & de fidélité, que le sénat de Venise lui en témoigna publiquement sa reconnoissance. En 1630. à cause de la contagion, le sénat le commit pour veiller sur le territoire d'Isola du côté de l'Istrie. Sa vigilance fut si efficace, que la république la jugea digne d'être récompensée, en le faisant chevalier & comte de Solza, pour lui & ses descendans mâles à perpétuité. Le diplome est du 9 Décembre 1656.

XVII. FEBO, comte & chevalier, fils du précédent, se maria le 7 Février 1644. à Camille, fille de Galeazze Grumelli, très-noble famille. La ville de Bergame le fit, comme son pere, député de la ville, Abbé du Mois, (Abbate di Mese) & président de la Piété.

XVIII. ALEXANDRE, GUARDINO chanoine de la cathédrale, Antoine & Paul, comtes & chevaliers, étoient fils de Febo. Le comte Alexandre eut pour femme Victoire, fille de Jérôme Benaglio, comte feudataire de Sanguineto, famille des plus illustres. Les comtes Aléxandre, Antoine, & Guardino chanoine, furent faits le 21 Mai 1692. citoyens de Brescia.

XIX. Le comte FRANÇOIS & FEBO, étoient fils du comte Alexandre. Le comte François Colléoni, député de la ville & abbé du Mois, épousa Olympe, fille du comte Rutilius Calini de Brescia, chevalier commendataire de S. Etienne, d'une famille également noble & distinguée. De ce mariage sont nés deux fils, Alexandre le 11 Juillet 1738. & Antoine le 21 Janvier 1743.

Le comte PAUL Colléoni, fils de Febo, épousa le 31 Janvier 1695. la comtesse Antoine Vertova, d'une noblesse illustre. De ce mariage sont nés Paul-Jérôme & Barthélemi Colléoni, députés pour les revenus de la Piété, & vivans encore en 1744. Les armes de la famille sont *trois cœurs, deux & un. Les deux supérieurs sont d'argent dans un champ de gueule, & l'inférieur de gueule en champ d'argent.*

LES PLUS ILLUSTRES D'ENTRE les collatéraux de la famille noble des Colléoni, sont les suivans, placés sans observer l'ordre chronologique.

1. En 1483. ALEXANDRE Colléoni est nommé entre les capitaines les plus célébres des Vénitiens, dans la guerre contre l'union des princes d'Italie & contre Charles VIII. roi de France, & la faction porta le nom de Colléone, comme le rapporte Bernardin Corio dans l'Histoire de Milan.

2. ANISON Colléoni fut élu en 1173. un des huit Préfets ou provéditeurs de Milan, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

3. ALBERT Colléoni fut consul de justice à Bergame en 1235.

4. ALBERIC Carpiglione ou Colléoni, fut député en 1267. de la part de la ville de Bergame pour assister à l'assemblée générale à Milan, dans le dessein de conduire Caradin dans la Lombardie contre la liberté ecclésiastique. *Voyez* Bernard Corio, part. II.

5. SOZZO, ou SOCINO Colléoni, travailla, par son autorité & ses bons offices, en 1221. à pacifier les différens qu'il y avoit à Plaisance entre les nobles & le peuple. En 1222. il fut élu Podestat de Crémone. L'empereur Frédéric II. lui accorda par une patente du premier Décembre 1224. à lui & à ses descendans à perpétuité, la connoissance & la décision de tous les différens & procès dans la ville de Bergame, & dans son territoire.

6. Un autre Sozzo Colléoni fut délégué par l'empereur, pour juger de toutes les appellations des causes de la ville de Bergame & de son territoire.

7. ALBERT CARPIGLIONE Colléoni fut député à l'assemblée qui fut convoquée à Romano par les Milanois, ceux de Pavie, de Plaisance, par les Genois & plusieurs autres princes d'Italie en 1267. Il s'y trouva de la part de la ville de Bergame, pour former une ligue contre l'ennemi commun & en faveur de l'Eglise.

8. ISNARD Colléoni, chevalier, étoit entre les sçavans collecteurs des statuts en 1333. Il avoit été envoyé dans les années 1330. & 1331. à Brescia, pour remettre les clefs de la ville de Bergame à Jean, roi de Bohême & de Pologne. Au mois de Février de la même année, le roi s'étant rendu à Bergame, Isnard l'accompagna & le servit pendant le voyage.

9. Sozzo Colléoni fut Podestat de Mantoue.

10. DONDACCIO Colléoni fut envoyé pour la ville de Bergame en 1509. à Caravaggio dans le Milanez, pour obtenir du roi de France l'éxemption du pillage, & pour lui présenter les clefs de la ville.

11. JÉRÔME Colléoni fut élu en 1513. un des treize nobles qui devoient gouverner la ville avec une suprême autorité, Bergame ayant recouvré alors son entiere liberté.

12. En 1515. JEAN-PIERRE Colléoni fut élu pour être un des treize, dont on vient de parler.

13. JEAN-ANTOINE Colléoni, jurisconsulte, fut député auprès de l'empereur Maximilien à Rivalta, dans le Milanez, pour lui offrir les clefs de la ville de Bergame, & pour lui prêter le serment de fidélité de la même ville. Bergame ayant été soumise en 1516. à la république de Venise, le sénat ordonna qu'on élût deux principaux citoyens de Bergame, pour la gouverner, & Jean-Antoine fut du nombre.

14. Un autre JEAN-ANTOINE Colléoni fut fait l'an 1571. capitaine du vaisseau S. André, armé par la ville de Bergame, & il fit des merveilles dans la bataille fameuse de Lépante près des isles de Curzalari.

15. Le 7 Juin 1371. Antoine, patriarche d'Aquilée, donna en fief le chateau de Tagliuro, dans le diocèse de Bergame, à TRUSARDINO Colléoni, chevalier. Ce fief avoit déja été donné par Pagan & Antoine, précedens patriarches d'Aquilée à Hisnard de Colléoni, chevalier Trusardino, à cause des bons services qu'ils avoient rendus au S. Siége & à l'église d'Aquilée. L'investiture fut accordée par l'anneau à Trusardino, non-seulement pour lui, mais aussi pour tous ses descendans mâles.

16. BENEDICT Colléoni, très-vaillant capitaine, rendit de grands services à la république de Venise. Elle l'envoya, avec Barthélemi d'Est, à la guerre que Bajazet avoit suscitée dans la Morée l'an 1458. Il fut le principal auteur de la prise de Misitra, anciennement Lacédémone. Il y mourut en combattant vaillamment.

17. BERTRAM, ou BERTRAND & THOMAS Colléoni, furent des capitaines fameux. Ils firent la guerre avec beaucoup de valeur, pendant plusieurs années contre les Turcs. A cause de leur courage & de leur valeur on leur donna le surnom de Grecs. Les Milanois les choisirent ensuite pour capitaines. Par le moyen des troupes qui leur furent confiées, ils domterent les rebelles de Côme, & des autres villes liguées. Bertram fut aussi Podestat de Milan. * Voyez *Campidoglio dei guerrieri du* P. Donat Calvi.

18. ALEXANDRE Colléoni rendit de bons offices aux Vénitiens, & dans une grande guerre contre les Turcs il fit de merveilleux exploits. On le regardoit, à cause de sa valeur, comme le rival du célébre Barthélemi Colléoni, c'est pourquoi on le surnomma le grand Barthélemi.

19. GASPAR & PERSAVAL Colléoni, combattirent sous les drapeaux de Barthélemi Colléoni. Dans son absence ils commanderent les troupes avec beaucoup de fidélité, & firent des conquêtes pour Sforze duc de Milan.

20. DONDACIO Colléoni fut favorisé par le sénat de Venise, de même que ses descendans, de l'éxemption de tous impôts, tailles, droits, &c. pour tous les biens qu'il possédoit & qu'il posséderoit dans le territoire de Bergame. Et cela à cause de toutes les marques éclatantes que son pere & lui avoient données de leur attachement à la république. Le diplome est du 17 Janvier 1528.

21. JEAN-GUARDINO Colléoni fut fait, par le pape

Pie IV. comte Palatin l'an 1565. avec toutes les prérogatives annexées à cette dignité.

22. MAURICE Colléoni, moine Célestin, réforma le Bréviaire & les hymnes de cet ordre, & fut élu général de l'ordre l'an 1585.

23. VALERIEN Colléoni, né en 1546. fut chanoine régulier de Latran. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la religion. Le dernier de ses traités roule sur la majesté de J. C. *della Grandezza di Christo.* Il fut prédicateur célébre, & abbé du S. Esprit. Il eut dans son ordre plusieurs charges & dignités. Il mourut l'an 1621. âgé de soixante-cinq ans.* Voyez *Liceum Later.* Rosini. *Scena Letteraria* Padre Calvi.

24. CELESTIN Colléoni, Capucin, se distingua par la prédication. Entre plusieurs ouvrages qu'il a publiés, on doit placer trois grands volumes qui renferment tous les monumens sacrés & profanes les plus remarquables de Bergame. Ce livre fut publié l'an 1618.

25. CASSANDRE Colléoni, fille du fameux Barthélemi Colléoni, fut mariée à Nicolas d'Autriche, comte de Corregio. Elle fonda à Corregio & dota le monastere du Corps de Christ. Lorsqu'elle fut veuve, elle entra dans ce monastere, où elle vécut pieusement jusques à la soixantiéme année de son âge. * Le P. Calvi, fol. 71.

COLLEONI, (Barthélemi) un des plus vaillans, des plus intrépides, & des plus heureux guerriers de son siécle, naquit l'an 1400. Il étoit encore fort jeune, lorsque par l'adresse de sa mere il s'échapa de la forteresse de Trezzo, où ils étoient l'un & l'autre cruellement enchainés. Ils craignoient d'être enfin égorgés par les quatre freres Colléoni, Jean, Paul, Dondacio, & Festin, ses cousins germains. Pour être seuls maîtres de cette importante Seigneurie, ils avoient déja tué Paul, surnommé Picho, pere de Barthélemi, & Antoine, son oncle, avec lesquels ils gouvernoient unanimement la seigneurie, s'opposant avec succès à la faction des Gibelins, & tenant en bride les ducs de Milan. Il se retira auprès de Georges Benzone, seigneur de Crème. Arrivé à un âge plus mûr, il se rendit à la cour de Philippe Arcello, tyran & seigneur de Plaisance. Il y fut d'abord en qualité de page, n'ayant point d'autre recommandation que le nom de son illustre famille. Il y apprit l'art militaire, & Arcello l'éleva aux premieres dignités de l'épée. Il servit ensuite sous les ordres de Braccio de Montone, & combattit avec valeur dans le royaume de Naples. Ayant abandonné Braccio, il offrit ses services à la reine Jeanne, qui assiégeoit la ville de Naples. En récompense de ses actions héroïques, dans la prise & le sac de Naples, dans la délivrance d'Aquila & de Perouse que Braccio assiégeoit, la reine ajouta plusieurs piéces aux armes de sa maison. Il servit le pape dans le recouvrement de la ville de Bologne, qu'il avoit perdue, par une suite de la révolte. Les Vénitiens le mirent à la tête de leurs troupes contre Philippe, duc de Milan, qui leur avoit déclaré la guerre. Il défendit Bergame, Brescia & Vérone. Enfin il défit l'armée de Philippe, & rendit encore aux Vénitiens des services importans. La victoire signalée qu'il remporta sur le lac de Garde en détruisant l'armée de Nicolas Piccinino, très-vaillant capitaine, est bien digne d'admiration, ayant eu l'industrie de faire transporter, à travers la montagne de Torboli, par un très-grand artifice, les galeres dont il avoit besoin, & dont il forma une flotte considérable sur le lac, où il attaqua & vainquit l'ennemi. La paix ayant été conclue entre les Vénitiens & le duc de Milan, on donna à Barthélemi en fief, avec les droits de haute justice, le bourg de Romano dans le territoire de Bergame, & ceux de Covo & d'Antegnate dans le Crémonois. S'étant brouillé avec le provéditeur Dandolo, il se jetta l'an 1445. avec 1500 chevaux de ses troupes dans le parti du duc Philippe, à qui il fut très-utile à Sinigaglia, lors de la révolte de Bologne & dans l'expédition contre les Crémonois. Le duc Philippe étant mort, les Milanois élurent pour capitaine & protecteur François Sforze, gendre du défunt duc. Colléoni eut le commandement des armées, fit lever le siége que les François avoient mis devant le château de Bosco dans le territoire d'Alexandrie, & les défit dans la bataille de Frascata, où il fit prisonnier leur général Raynaud du Dresnai. L'an 1447. quelques brouilleries s'étant élevées entre Sforze & Colléoni, les Vénitiens attirerent de nouveau ce dernier dans leur parti & lui assignerent une pension de cent mille florins. Il leur rendit de bons offices contre les Milanois. La paix se fit entre les Vénitiens & Sforze, & ils conclurent une ligue entr'eux. Colléoni fut mis à la tête des troupes combinées, avec lesquelles il réduisit, en peu de temps, la ville de Bologne sous le pouvoir de Sforze. Il fit encore quelques conquêtes pour le même Sforze dans la Laumeline & le territoire de Novare. Il battit deux fois en 1448. l'armée Savoyarde & Françoise, & fit prisonnier Jean Campése, leur général, avec les principaux officiers de ces troupes. Cette guerre finie, les Vénitiens se plaignirent que Sforze avoit violé les articles de leur convention. Alors il se fit une ligue entre la république de Venise & la Ville de Milan. Colléoni fut mis à la tête de l'armée de la ligue, qui conquit, pour la ville de Milan, toutes les forteresses & les châteaux dont Sforze s'étoit emparé, & délivra Milan du siége que Sforze y avoit mis. De nouveau Barthélemi se brouilla avec les Venitiens, à cause de quelques contraventions aux articles de leur traité. François Sforze, qui avoit été fait duc de Milan, saisit cette occasion pour se l'attacher. Il lui donna le commandement de ses troupes contre Guillaume, marquis de Monferrat, qu'il chassa du territoire d'Alexandrie, de Tortone & de Pavie. Colléoni ayant vaincu le duc en divers combats, entra dans le Montferrat, & s'empara de la roche du bourg S. Martin. Il battit aussi les Vénitiens en plusieurs rencontres dans le territoire de Brescia, de Bergame & de Crémone. La capitulation de Sforze avec Colléoni finissant en 1454. le duc cherchoit les moyens de le retenir encore à son service, mais les Vénitiens, sentant combien ce général leur étoit essentiel pour rétablir leurs affaires, se servirent de sa femme pour le gagner. Le duc n'ayant plus cet illustre capitaine, qui sembloit avoir enchaîné la victoire, se vit obligé à faire la paix avec les Vénitiens en 1454. En 1458. le doge, en présence de toute la noblesse & du sénat, & avec l'applaudissement du peuple, remit, dans l'église de S. Marc, à Colléoni, le bâton de capitaine-général, avec une autorité si grande, qu'aucun, jusques alors, n'en avoit eu une semblable, & qu'elle ne fut conférée à qui que ce soit dans la suite. Son nom fut inscrit dans le livre d'or de la liberté de Venise. Quelque temps avant qu'il reçut le bâton de généralissime, il avoit détruit, dans la Romagne, les troupes formidables de la ligue, dont Ferdinand, roi de Naples, successeur d'Alphonse, la république de Florence, Galeas-Marie, nouveau duc de Milan, & fils de François Sforze, étoient les chefs. Pendant environ vingt ans que Colléoni eut en main le bâton de commandement des armées Vénitiennes, il fut la terreur des ennemis de la république, desorte que pendant sa vie aucune puissance n'osa l'inquiéter. Les souverains, à l'envi, briguoient l'avantage de l'avoir à leur service, lui offroient de riches présens, & lui promettoient des seigneuries. Blanche-Marie, duchesse de Milan, veuve de François, le souhaitoit pour défenseur & gouverneur de ses états. Le pape Pie II. lui offrit le Gonfalon de l'Eglise. La république de Siéne le demanda, par des lettres qui furent efficaces, pour sa défense en qualité de général contre Jacques Piccinino. Louis XI. roi de France, lui fit offrir cent cinquante mille écus d'appointement, & ensuite, par le moyen du cardinal d'Avignon, il lui offrit la charge de lieutenant général avec une seigneurie considérable dans le royaume, outre une augmentation de deux cens mille écus, à condition, qu'à ses frais, il amenât avec lui un corps de mille hommes de cavalerie. Colléoni avoit acquis une telle réputation, qu'il fut déclaré généralissime de la sainte ligue contre les Turcs, avec les appointemens de cent quatre-vingt

mille florins d'or par an, payables en trois termes de quatre en quatre mois. Paul II. publia la bulle de cette ligue le 2 Janvier 1468. mais la mort du pape, arrivée peu après, fit échouer cette entreprise. Charles, duc de Bourgogne, voyant que la république de Venise étoit en paix, crut qu'il pourroit obtenir la permission de contracter avec Colléoni pour l'attirer dans ses états. Dans cette vue il lui fit offrir cent cinquante mille ducats d'or par an, & avec cela tant de pouvoir & de prérogatives, qu'on n'a jamais fait de telles offres à aucun général au monde. La proposition étoit datée de Bruges du 17 Janvier 1473. mais le sénat de Venise, craignant de perdre un homme d'un si grand mérite, mit tout en œuvre pour engager & le duc & le général à se désister de leur convention, & la pension de Colléoni fut augmentée de dix mille florins. Tous les princes & les monarques qui, pour leur plaisir, voyageoient en Italie, alloient voir le fameux Colléoni dans son château de Malpaga dans le territoire de Bergame. Entr'autres le roi Christierne de Dannemarck, revenant de son pélérinage à Rome, ne voulut point quitter l'Italie sans avoir vu l'invincible héros, qui en faisoit l'ornement. Par une patente du 14 Mai 1467. donnée à Angers, René d'Anjou, roi de Jérusalem & des deux Siciles permet à Barthélemi Colléoni & à ses descendans légitimes de se dire de la famille royale, & d'en porter les armes au-dessus de celles de Colléoni. Charles, duc de Bourgogne, de Brabant & de Limbourg, lui accorda le même privilege de prendre les armes de Bourgogne dans son écu, & de jouir de toutes les prérogatives de ceux de cette maison, comme cela paroît par des lettres datées de Bruges le 5 Janvier 1473. Le sénat de Venise, pour témoigner à cet incomparable général sa satisfaction pour tous les grands services qu'il lui avoit rendus, lui accorda le 20 Mai 1463. en fief avec tous les droits de la haute-justice, *cum potestate gladii*, les territoires de Romano, Martinengo, Cologno, Urgnano, Malpaga, Calcinate, Ghisalbo, Momico, Palosco & Solza, avec toutes leurs dépendances. Colléoni se trouvant dans le camp à Villa-Franca, dans le territoire de Forli, expédia le 2 Octobre 1467. un sauf-conduit pour Frédéric III. empereur des Romains, & pour toute sa suite, qui vouloit se rendre à Rome; ce qui montre, combien ce général étoit respecté dans toute l'Italie. Colléoni manifesta son attachement à l'Eglise Romaine par ses pieuses fondations. A Bassella il fit bâtir un monastere pour les Dominicains; dans Martinengo un monastere pour les religieuses de sainte Claire; hors de Martinengo un monastere pour les Freres-mineurs de l'Observance. Il fonda le mont de Piété dont on a parlé dans la généalogie de cette illustre famille, d'où l'on tire tous les ans plus de 41000. livres de rente pour marier des filles pauvres, mais d'honnête famille, tant de Bergame, que de son territoire. Il fit bâtir la fameuse chapelle de S. Jean-Baptiste près de sainte Marie-Majeure dans Bergame, ornée de magnifiques peintures & de marbre exquis, & où se voit son superbe mausolée. Il fit élever une église à saint Pierre dans Romano, & une autre à Jean-Baptiste hors de Malpaga. Il contribua outre cela en différentes manieres à l'utilité & à l'ornement de sa patrie, en y faisant conduire des eaux à grands frais, & en rétablissant les bains soufrés de Trescorio à neuf lieues de Bergame. Il bâtit à Romano de longs portiques avec des boutiques & des chambres depuis la porte orientale jusques à la place. Et que n'auroit-il point éxécuté, suivant les grands desseins qu'il en avoit formés, si la mort n'en eût prévenu l'éxécution? Dans sa jeunesse il fut très-agile & vigoureux. Armé & cuirassé il marchoit & couroit plus vîte, que les piétons les plus légers à la course, & désarmé, il devançoit, ou peu s'en faut, un cavalier au galop. Il conserva cette vigueur jusques dans sa vieillesse, fatiguant & lassant tous ceux qui le suivoient. Il étoit d'un esprit très-pénétrant & fort vif, se plaisant dans la conversation des sçavans. Il mourut dans son château de Malpaga le 3 Novembre 1475. C'est-là qu'il demeuroit ordinairement, & toutes les cours des princes de ce temps-là étoient au-dessous de sa magnificence. Deux conseillers de la république de Venise assisterent à sa mort. On dit qu'il leur donna cet avis, peu avant son décès, de ne confier jamais à qui que ce fût une autorité pareille à celle qu'on lui avoit remise, & c'est ce qui a été bien observé dans la suite. Rapidement la mort de Colléoni fut sçue à Venise, par le moyen des canons qu'on avoit disposé de distance en distance. Il laissa des biens immenses. Par son testament il légua à la république de Venise cent mille ducats argent comptant, avec tous les arrérages qui lui étoient dûs, & une cédule de dix mille ducats, qui lui étoient dûs par Hercule, duc de Ferrare. Il souhaitoit que ce legs, fait à la république, servît à pousser la guerre contre le Turc qui l'avoit déclarée aux Vénitiens. Ceux que Barthélemi Colléoni avantagea le moins, ce furent ceux de sa famille. La voix publique disoit que c'étoit, parce que ses parens collatéraux avoient tué son pere & son frere. Cependant on admira sa modération & sa grandeur d'ame en ce qu'il fit du bien à quelques-uns de leurs enfans, qu'il avança dans les troupes; mais ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'un Colléoni osa dire, avec autant d'arrogance que d'imprudence, tout fier de ses services, *si je ne mérite pas d'être son héritier, qu'il en substitue un autre.* Là-dessus le général, qui apprit cet insolent discours, changea son testament, & ne lui laissa que les biens qu'il avoit hérités de sa maison, & les sommes que lui devoient ceux de sa famille. Après sa mort quatre mille de ses soldats, à l'éxemple de ceux d'Alexandre le Grand, refuserent d'obéir à aucun autre chef, & firent la guerre pendant quinze ans sans autre chef que le nom & la réputation de leur grand général, & en suivant les regles qu'il leur avoit apprises. D'abord après la mort de ce grand homme, le sénat ordonna qu'on lui érigeât incessamment une statue équestre de bronze doré. Elle fut faite par les ouvriers les plus habiles, & cet ouvrage exquis peut être mis au rang des raretés de l'Italie. La statue fut élevée sur un piédestal, dans la place de S. Jean & de S. Paul de Venise, avec cette inscription :

BARTHOLOMEO COLEONO
Bergomensi
Ob militare Imperium
Optime gestum
Senatus consultus
Joanne Mauro
Et Marino
Venerio
Curatoribus
Anno Salutis
M. CCCCXCV.

* *Manuscrits de la famille. Supplément François de Basle.*

COLLET (Philibert) *Supplément de 1735. il faut mettre* la naissance de Collet en 1643. *non en* 1646. Quelqu'un a repris de ce que dans le *Supplément de* 1735. *on a dit* que le Traité des excommunications par Collet, n'étoit pas dédié à M. l'archevêque de Lyon; cette Epître dédicatoire *à M. Camille de Neufville, archevêque de Lyon*, &c. est surement dans l'édition que nous avons sous les yeux, à Dijon 1683. *in*-12.) elle contient sept pages, & est signée COLLET.

COLLETET (Guillaume) *dont on a parlé dans le Dictionnaire historique.* Presque tous les auteurs qui en font mention mettent sa naissance en 1596. FRANÇOIS Colletet, son fils, dans son *Abrégé des Annales de Paris*, la met le 12 de Mars 1598. & sa mort le 10 Février 1659. Guillaume est inhumé dans l'église paroissiale de S. Sauveur à Paris. *Ajoutez à ses ouvrages* une traduction françoise des éloges des hommes illustres écrits en latin par Scevole de Sainte-Marthe, *in*-4°. à Paris, 1644. Plus, un *Recueil d'Epigrammes* françoises, imprimé à Paris en 1653. *in*-16. avec quelques autres poësies à la fin; & au commencement son discours sur

l'épigramme, imprimé séparément, & avec d'autres traités de poëtique, *mentionnés dans le Dictionnaire historique.* Colletet dans une de ses épigrammes, parle ainsi de son histoire des poëtes François qu'il avoit eu dessein de publier, mais qui est encore manuscrite : cette épigramme est datée de 1651. & adressée à M. le chancelier Séguier.

Mon estude languit, mes Muses sont muettes,
Je ne voy plus chez moy ces antiques poëtes,
Dont je faisois les noms & les ans reflorir ;
Sçavez-vous bien pourquoy, mon illustre Mécene ?
Vos sceaux n'abreuvent plus leur Muse ni la mienne,
Et sans vous je ne puis tant de bouches nourrir.

A la page 125. du même recueil d'épigrammes, il y en a une sur un de ses ouvrages, intitulé *les Desespoirs amoureux*, imprimé à Paris l'an 1622. & une autre, page 236. sur son livre des *Aventures d'Isméne & d'Isménie*, imprimé à Paris l'an 1625. Les *Désespoirs amoureux* sont une traduction de l'*Aléxiade* du pere François Remond, Jésuite, c'est-à-dire, des élegies latines sur saint Alexis, composées par ce pere. *Voyez* REMOND. François Ogier dans une lettre imprimée en 1661. avec la traduction des Epîtres d'Ovide par l'abbé de Marolles, parle ainsi de Colletet & de sa traduction des élégies du pere Rémond. » Nous avions, » dit-il, étudié ensemble Colletet & moi, sous la con» duite du vieux Gallandius, l'hôte fidéle de Ronsard ; » & depuis ce temps-là nous avions conservé une ami» tié sincere, & une familiarité non jamais interrompue, » quoiqu'en un assez différent genre de vie. Les licen» ces poëtiques de notre ami, qui ont bien plus paru » dans ses mariages que dans ses vers, ne m'ont jamais » empêché de l'aimer, & de le servir jusqu'à la fin. Il » étoit certainement né poëte, & il en donna de belles » preuves dès le temps dont nous parlons. Il entreprit » de traduire l'Aléxiade du pere Rémond, qu'il intitula » les *Désespoirs amoureux*, &c.

COLLETET, (François) fils de GUILLAUME, &c. *Supplément, tome I. ajoutez à ses ouvrages*, Abrégé des annales & antiquités de Paris, *in*-12. 1664. à Paris, deux volumes.

COLLIER, (Jérémie) naquit à Stow-Qui dans la province de Cambridge, le 23 Septembre 1650. Son pere de même nom, étoit théologien, & fut autrefois recteur de l'école libre d'Ipswich en Suffolk. Jérémie y posa le fondement de ses études, & fut envoyé ensuite à Cambridge au college de Cajus, où on le confia aux soins de Jean Ellys. Après avoir pris les dégrés académiques de bachelier & de maître-ès-arts en 1672. & 1676. il fut ordonné prêtre en 1677. par le docteur Henri Compton, évêque de Londres. Ayant desservi quelques paroisses de peu d'importance, il résigna la derniere en 1685. & alla à Londres, où il obtint, peu après, la place de lecteur de Grays-Inn. Mais les changemens qui se firent en Angleterre, l'empêcherent de remplir davantage cet emploi, parce qu'il ne voulut pas prêter le nouveau serment, & que non-seulement il ne consentit pas à se soumettre au gouvernement, mais deplus qu'il composa des écrits pour défendre son procédé. Il les publia, quoiqu'il s'attirât par-là la disgrace & les reproches des grands. On lui promit sous le regne d'Anne des emplois de conséquence, s'il eût voulu se soumettre. Mais comme jusqu'alors il n'avoit pas voulu prêter serment par un motif de conscience, les plus fortes récompenses ne purent faire aucune impression sur lui. On assure qu'il se fit consacrer évêque, mais sécrettement, au jour de l'ascension de l'an 1713. par le docteur Hickes. Outre plusieurs écrits, dans lesquels il avoit particulierement en vue de défendre le systême des Non-Conformistes d'Angleterre, il a composé : *Essays upon several moral subjects*, en trois volumes *in*-8°. *Several discourses upon pratical subjects*, Londres 1725. *in*-8°. *Got not the origin of the Evil ; An Ecclesiastical history of great Britain from the first planting of Christianity to the end of the reign of King Charles the second*, 2 vol. *in-fol.* L'ardeur infatigable de Collier pour le travail, paroît sur-tout par le grand *Dictionnaire historique, géographique, généalogique*, dont il est auteur, & qui n'est proprement qu'une traduction de celui de Moréri, auquel il a cependant ajouté un grand nombre de nouveaux articles. On imprima les deux premiers tomes de cet ouvrage à Londres l'an 1701. *in-folio.* Il en publia un nouveau volume en 1705. sous le titre de *Supplément*, & en 1723. parut le quatriéme qu'il nomma l'*Appendix* des trois précédens. Le grand nombre de ses ouvrages, & sur-tout le Dictionnaire, lui ayant coûté tant de peine, il n'est pas étonnant qu'il ait été attaqué de la gravelle, qui l'emporta enfin le 26 Avril 1726. à l'âge de soixante-seize ans. Sa conduite a toujours été réglée & éxemplaire, & il sçavoit parfaitement réunir l'esprit de retraite du Chrétien avec la politesse & l'affabilité du gentilhomme. Il étoit fort habile dans les antiquités sacrées & profanes ; en un mot, il étoit également bon philosophe, orateur & théologien. Si c'est le même Jérémie Collier qui a fait en anglois l'ouvrage intitulé : *Examen abrégé des mauvaises mœurs & de la profanation du Théâtre Anglois, avec le sentiment de l'antiquité sur ce sujet*, il faut observer que le pere Joseph de Courbeville, Jésuite, a traduit ces ouvrages en françois, sous ce titre : *La Critique du Théâtre Anglois, comparé au Théâtre d'Athenes, de Rome & de France ; & l'opinion des auteurs tant prophanes que sacrés, touchant les spectacles, de l'anglois de M. Collier*, à Paris 1715. *in*-12. * *Supplément François de Bâle.*

COLLINS, (Jean) sçavant Anglois du dix-septiéme siécle, naquit le 5 Mars 1624. à Wood-Eadon près d'Oxford. Il fut dans sa jeunesse sécretaire de Jean Mar. Mais les guerres civiles ayant commencé, il entra dans la marine où il passa sept ans. Ses heures de loisir étoient employées à l'Arithmétique & aux autres parties des Mathématiques, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût. De retour à Londres il enseigna l'Arithmétique, & composa plusieurs ouvrages, qui sont d'un grand usage dans la pratique. Il fut reçu membre de la société en 1667. Antoine, comte de Schaftsbury, chancelier d'Angleterre, lui remettoit toujours le soin d'éxaminer & d'éclaircir tous les comptes difficiles, qui embarrassoient la chancellerie. Collins s'acquit, par ce travail, beaucoup de réputation, & fut envisagé comme un des plus habiles hommes de son temps, dans des affaires de cette nature. On le nomma, sur la fin de sa vie, Arithméticien de la compagnie royale de la pêche. Ayant été obligé de faire en 1682. le voyage d'Oxford à Malmesbury, dans les plus fortes chaleurs de l'été, il but trop de cidre, ce qui lui causa une fiévre lente, dont il mourut le 10 Novembre 1683. Les écrits qu'il laissa, & une partie de sa bibliothéque, tomberent environ vingt-cinq ans après sa mort entre les mains du sçavant chevalier Jones, membre de la société royale. On trouva parmi ses papiers plusieurs piéces de Mathématiques de Briggs, d'Oughtred, des docteurs Pell, Scarborough, Barrow, & d'Isaac Newton ; de même que plusieurs lettres qu'il avoit reçues, ou écrites à différens sçavans, comme sont les docteurs Pell, Wallis, Barrow, Newton, Jacques Gregory, Flamsteed, Townley, Baker, Branker, Bernard, Slusius, Leibnitz, Tschirnhaus, le P. Bertet, &c. Collins a procuré l'édition des plus excellens livres de Mathématiques, & il étoit lui-même le répertoire de toutes les sciences, ce qui faisoit qu'on le nommoit le Mersenne Anglois. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par le *Commercium Epistolicum D. Joannis Collins & aliorum de analysi promota*, imprimé *in*-4°. l'an 1712. par ordre de la société royale, qui est celui à qui l'on doit proprement l'invention de la méthode Analytique. * *Supplément François de Basle.*

COLOCCI, (Ange) en latin, *Angelus Colotius*; évêque

évêque de Nocéra en Italie, étoit d'une famille noble, illustrée dès le pontificat d'Urbain VI. sous lequel on voit un *Jacques* Colocci auditeur de Rote, & en 1425. un Ange Colocci, qui rendit de grands services à sa patrie, dont il recueillit les loix & les coutumes. Cet Ange Colocci fut pere de *Nicolas* Colocci, qui eut ANGE Colocci dont il s'agit ici. Celui-ci eut pour mere une sœur de *Floriano* Sanctoni, dont le nom est célébre dans l'Histoire d'Italie. Nicolas, occupé des affaires civiles, aimoit néanmoins les lettres, & en fit instruire un de ses freres, nommé *François*, depuis conseiller de Ferdinand, roi de Naples, lequel étudia à Bologne sous Thaddée, & ensuite à Pérouse où il s'appliqua à la Philosophie. Ange Colocci parle de cet oncle dans une lettre à Jean Benedicti, qui étoit son parent. Ange fut élevé avec tant de soin, & profita si bien de son éducation, qu'il parvint de bonne heure aux honneurs & aux dignités. Le despote André Paléologue étant à Rome, & voyant son heureux naturel, & les connoissances qu'il avoit déja acquises, en particulier dans les lettres grecques, le fit chevalier, lui mettant lui-même l'épée au côté, les éperons d'or aux pieds, & le casque sur la tête. Colocci eut entr'autres maîtres Georges Valla, sous qui il fit de grands progrès. Le pape Sixte IV. étant mort en 1484. & Innocent VIII. lui ayant succédé la même année, tout changea de face à Rome pour la famille des Colocci; comme elle étoit attachée à la maison d'Arragon que le nouveau pape n'aimoit pas, François Colocci fut exilé, Nicolas son frere, & Floriano son beau-frere, furent emprisonnés. Pour Ange Colocci il se retira à Naples où il continua de se livrer à l'étude, & où il fut bien venu des personnes les plus distinguées, tant par son propre mérite, que par le crédit d'un de ses oncles gouverneur d'Ascoli. Il y avoit une académie à Naples, qui avoit des membres illustres, comme Jovien Pontanus, Sannazar, Elisio Calentio, Altilius, Summontius, Carbonius, Vopiscus, & plusieurs autres. Ange Colocci y fut admis, & selon l'usage de ces académiciens, introduit par Pomponius Lætus, il prit pour nom académique celui d'*Angelus Colotius Bassus*. La cérémonie de ce changement de nom étoit telle: premierement on ceignoit de laurier la tête de celui qu'on admettoit; ensuite, à la pluralité des suffrages on inscrivoit son nom; on faisoit après cela un repas où tous les convives chantoient ou récitoient des vers à la louange du nouveau reçu, & du nom qu'il avoit pris, on le saluoit en l'appellant de ce nouveau nom, & on lui faisoit promettre de porter toujours sa couronne de laurier dans les exercices académiques. Les troubles dont on a parlé, commençant à s'appaiser, Colocci revint à Rome où il eut la satisfaction de recevoir chez lui quelque temps après Jovien Pontanus qui lui dédia son traité *de Magnanimitate*. Antoine Mancinelli lui donna vers 1503. la même marque d'estime en lui dédiant sa décade de Harangues (*Sermonum Decas*, imprimée *in-4°.* à Rome, sans date, mais vers 1503. comme on vient de le dire.) L'auteur de la vie de Colocci s'est trompé en datant de 1495. l'épître dédicatoire à celui-ci. Ange Colocci avoit depuis quelques années plusieurs charges à la chancellerie & à la cour Romaine, comme celles de protonotaire, de sécretaire des brefs, & quelques autres, que l'auteur de sa vie désigne ainsi: *Litterarum Apostolicarum abbreviator*, & en 1503. *Sacræ pænitentiæ procurator.* Il fut encore, *Sollicitator litterarum Apostolicarum: Secretarii Apostolici Magister: Notarius Cameræ Apostolicæ.* On ajoute que ces emplois lui rapportoient beaucoup, & qu'il avoit deplus un patrimoine assez considérable. Colocci se maria alors, & épousa Jérôme Bufalina, demoiselle recommandable par son mérite & par ses agrémens extérieurs, sortie d'ailleurs d'une des premieres familles de *Citta di Castello.* Etant demeuré veuf, sans enfans, quelque temps après, il embrassa l'état ecclésiastique; & sans se décourager par le pillage de sa patrie où il perdit sa maison & ses meilleurs effets, il profita de sa liberté pour continuer de cultiver les lettres avec une nouvelle ardeur. Le pape Leon X. lui donna de grandes marques d'estime & de bienveillance, & le fit un de ses camériers & de ses sécretaires. Après la mort de Leon X. & celle d'Adrien VI. Clement VII. lui confirma sa nomination à l'évêché de Nocéra que Leon X. lui avoit réservé. Le même pape lui donna le gouvernement d'Ascoli dans le Picentin, qui étoit troublé par diverses factions. Colocci s'y comporta avec tant de sagesse & de prudence, qu'il termina les dissensions, & s'acquit une estime universelle. Revenu à Rome il y acheta une maison & des jardins, dont il fit une espéce d'académie. Au lieu de tapisseries, il fit orner le tout d'inscriptions qu'il avoit déterrées, de bronze, & de quantité d'antiques qui étoient comme autant de livres ouverts à tous ceux qui desiroient de les étudier; il y ramassa aussi une bibliothéque considérable, & y reçut tous les sçavans avec beaucoup d'affection. On a recueilli toutes les inscriptions dont on vient de parler à la suite de la vie de Colocci, qui sera citée plus bas; & dans la vie même on fait une longue description de la maison & des jardins de Colocci. On ajoute que ce sçavant prélat avoit fait aussi une riche collection de médailles, d'hiéroglyphes, de cachets, & autres monumens dont l'étude peut beaucoup servir à celle de l'Histoire. Il ne se contentoit point d'ouvrir toutes ces richesses aux sçavans qui vouloient en profiter, il étoit aussi le pere & le protecteur de ceux-ci, & les secouroit avec joie dans leurs besoins. Beaucoup lui en ont témoigné leur reconnoissance dans les ouvrages qu'ils lui ont dédiés, comme on peut le voir dans sa vie, page 44. En 1527. la guerre ayant ravagé Rome, & la plus grande partie de l'Italie, la maison & les jardins de Colocci furent pillés & brulés, lui-même fut mis en prison, & condamné jusqu'à deux fois à une amende considérable. Il racheta ce qu'il put dans la suite, surtout ses médailles, & dépensa pour cela beaucoup d'argent. En 1534. Paul III. lui fit le plus de bien qu'il put, & lui assura de nouveau l'évêché de Nocéra, dont Colocci prit enfin possession en 1537. Le nouveau prélat y fit faire de nouveaux bâtimens, & réédifia ceux qui pouvoient être rétablis, après quoi ayant eu la permission de céder son évêché à Jérôme Mannelli, il revint à Rome pour y vivre comme auparavant dans l'étude & le commerce des gens de lettres. Il y mourut l'an 1549. Frédéric Ubaldini, qui a donné sa vie en latin, à Rome 1673. *in-8°.* y a recueilli, soit dans la vie même, soit à la suite de cette vie, non-seulement les inscriptions dont on a parlé, mais de plus un nombre de poësies italiennes & latines de Colocci. Il y parle aussi de plusieurs autres écrits que Colocci avoit composés, mais qui ne paroissent pas avoir été imprimés.

COLOMBEL (Nicolas) peintre, éleve d'Eustache le Sueur, étoit né à Sotteville près de Rouen en 1646. Il demeura long-temps en Italie pour se former sur Raphael & le Poussin, qu'il n'a cependant gueres suivis. Son dessein est correct, ses compositions sont riches, accompagnées de beaux fonds d'architecture, qu'il entendoit bien de même que la perspective, mais son ton de couleur est trop dur, & ses têtes, très-communes, se ressemblent toutes. C'est le jugement qu'en porte M. d'Argenville dans son abrégé des vies des plus fameux peintres, tome II. page 294 & 295. L'académie de Paris reçut Colombel en 1694. & l'élut ensuite professeur. Il peignit, pour la ménagerie du roi, Orphée jouant de la Lire. Il est mort à Paris en 1717. âgé de soixante-onze ans.

COLOMBET (Claude) habile jurisconsulte, vivoit dans le dix-septiéme siécle. Il enseigna long-temps le droit dans sa maison à Paris; & l'on assure que le célébre Antoine Favre, si profond dans la jurisprudence, l'ayant connu & fréquenté à Paris, le trouvoit un des génies le plus propre pour cette science. Blanchard au catalogue des conseillers du parlement de Paris, dit que Colombet fut reçu conseiller en 1636. Il a revu les œuvres de Cujas, de l'édition de Paris, 1634. en six volumes *in-folio.* Il a fait aussi imprimer des Paratitles sur le digeste, dont M. de Fourcroy faisoit un grand cas, &

un abrégé de la Jurisprudence Romaine divisé en sept parties, à l'imitation des Pandectes de Justinien, avec son rapport à l'usage de la France. Il y a eu plusieurs éditions de ce livre, qui est estimé. C'est un sommaire où l'on donne une éxacte connoissance du droit civil dans les matieres dont il y est traité. L'édition des Paratitles faite à Paris en 1685. contient deplus que les précédentes, l'Histoire du Droit Romain depuis son origine; dans les autres éditions cette Histoire n'étoit que depuis Justinien. On a encore de Colombet *Synoptica institutionum Imperialium descriptio per diffinitiones & divisiones*, *in*-12. * Voyez Taisand dans les vies des Jurisconsultes, *in*-4°. édition de 1737. page 129.

COLOMBI, (Jean) *cherchez* COLUMBI.

COLOMBIERE (Claude de la) Jésuite, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *on ne lui donne* qu'un volume de *Lettres spirituelles*. Il y en a deux imprimés à Lyon en 1725. *in*-12. On a encore du même des *Réfléxions Chrétiennes*, une *Retraite*, trouvée parmi ses papiers en forme de Journal; c'est proprement le compte qu'il se rendoit à lui-même, & à celui qui dirigeoit sa conscience. Le pere de la Colombiere a donné une forme à la célébration de la solemnité du cœur de Jesus; il en a tracé l'office, les pratiques & les conditions dans un livre publié en 1726... *Dans le Supplément, on dit qu'*il est mort en 1682. *ajoutez* le 15 Février, âgé de quarante ou quarante-un ans.

COLOMIÉS, (Paul) *Supplément, tome I.* au lieu de ces mots, *Paralipomena ad Guillelmum* Cave, *Cartophylax Ecclesiasticus*, lisez, *Paralipomena ad Guillelmi* Cave *Cartophylacem Ecclesiasticum*.

COLOMNA, (Fabio) de l'illustre famille des Colomnes ou Colonnes, naquit à Naples vers l'an 1567. Dès sa plus tendre jeunesse il montra un goût particulier pour l'Histoire Naturelle, singulierement pour la connoissance des plantes. Il lisoit avec avidité, & cependant avec réfléxion, ce que les anciens ont écrit sur cette matiere. Il y trouvoit souvent de grandes difficultés; souvent il avoit beaucoup de peine à reconnoître les plantes qu'ils avoient voulu décrire; les fautes dont les manuscrits n'étoient que trop remplis, augmentoient ses difficultés: mais rien ne rebutoit Colomna; & par une application opiniâtre, il dévoiloit ce qui auroit été caché pour tout autre moins pénétrant & moins constant au travail. Il s'appliqua sur-tout à la lecture de Dioscoride: il songea à en procurer une édition qu'il devoit accompagner d'excellens commentaires, & de planches qui auroient représenté avec éxactitude les plantes décrites par cet auteur. Mais nous n'avons point cet Ouvrage, & c'est surement une perte pour la Botanique. Il est aisé de juger combien Colomna étoit versé dans cette connoissance, par les autres Ouvrages qu'il a publiés sur cette matiere. Tous les Botanistes conviennent que ce sont autant de chef-d'œuvres. Aussi l'auteur ne produisoit-il rien qu'après l'avoir vu lui-même, qu'après l'avoir examiné avec soin: & quoique les ouvrages dont il a renrichi le public soient peu considérables, eu égard à la forme extérieure des volumes, on peut dire, & il est certain, qu'ils sont le fruit de longues études & de pénibles recherches. Il convenoit qu'il avoit trouvé de grands secours auprès de Ferdinand Impérato, qui avoit formé un riche cabinet de singularités naturelles, dont la description a été rendue publique. Ce fut en étudiant d'après les plantes qu'Impérato possédoit, aussi-bien que d'après celles que Colomna cultivoit lui-même, ou qu'il découvroit en allant herboriser dans la campagne, que celui-ci étant encore à Naples, a entrepris de publier l'ouvrage qu'il intitula: Φυτοβάσανος, *seu plantarum aliquot (ac piscium) historia.* Cet ouvrage parut à Naples en 1593. *in*-4°. Il est orné de plantes gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité: car il possédoit, dit-on, le talent du dessein, & il s'étoit même fait une maniere particuliere, qui, selon son propre témoignage, représentoit les plantes fort au naturel: (*Nová quâdam arte à me excogitatâ effinxi.*) Ce premier ouvrage fut suivi d'un second, divisé en deux parties, sous le titre de *Minus cognitarum rariorumque stirpium* ἔκφρασις: *Itemque de aquatilibus aliisque nonnullis animalibus libellus.* L'auteur y suit la même méthode qui avoit été applaudie dans son Φυτοβάσανος. Il y décrit des plantes singulieres, & en fait toujours le rapport avec les mêmes plantes que les anciens avoient décrites; ce qui lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse contre Matthiole, Dioscoride, Théophraste, Pline, & les autres anciens. Ce second ouvrage est pareillement orné de planches gravées & dessinées par l'Auteur. La premiere partie de ce livre parut en 1610. à Rome: mais il y en eut peu d'éxemplaires de répandus dans le public. Le duc d'Aqua Sparta (Frédéric Césio), l'ayant engagé à en composer une seconde partie, l'une & l'autre furent imprimées à Rome en 1616. *in*-4°. par Jacques Mascardi, imprimeur de l'académie des Lincei. C'étoit une académie que le duc d'Aqua Sparta avoit établie, & dont l'objet étoit de travailler sur l'Histoire Naturelle. Le fameux Galilée, Jean-Baptiste Porta, le chevalier Cassien del Pozzo, Claude Achillini, en étoient, avec Fabio Colomna, les principaux membres. Cette illustre académie, qui ne subsista que jusqu'en 1630. c'est-à-dire jusqu'à la mort du duc, ou jusqu'en 1640. selon d'autres, a servi de modéle à toutes celles qui se sont depuis établies en Europe. *Cherchez* CESI, (Frédéric de) Avec le livre intitulé, ἔκφρασις, parut un petit traité, ou une dissertation sur la Pourpre, & sur les Glossopétres, (*De purpurâ.*) Cette petite piéce qui est fort estimée, étant devenue très-rare, fut réimprimée à Kiel en Allemagne en 1674. *in*-4°. avec des notes de Jean-Daniel Major, médecin Allemand. Outre ces Ouvrages, Colomna a eu part à l'édition de l'Histoire Naturelle du Méxique de Hernandez: il est auteur en particulier de beaucoup de notes & observations qui enrichissent cet Ouvrage, fini en 1628. mais qui, à cause de la mort du prince Césio, ne parut qu'en 1651. par les soins du chevalier Cassiano del Pozzo, & de François Stelluti, qui étoient le reste des Lincei. Nous ignorons la date de la mort de Colomna, mais on croit qu'elle arriva vers le milieu du dix-septiéme siécle, & qu'il a vécu plus de quatre-vingts ans. Il avoit commencé au moins divers autres ouvrages, qui sont indiqués dans l'avis du libraire, qui est à la tête de la seconde édition du livre dont on vient de parler. Le principal étoit son édition du Dioscoride: à quoi il faut ajouter, dit l'avis cité, un commentaire sur la Pneumatique de Héron, avec une description très-détaillée de l'Orgue Hydraulique des anciens. Il falloit qu'il fût habile dans la musique, car il avoit dessein de donner la description & l'usage d'un nouvel instrument de musique de son invention, qu'il nommoit *Pentecontachordon*, ou *Lyncæa sambuca*, qui étoit monté de cinq cens cordes inégales, sur lequel on pouvoit exprimer trois différentes modulations, la Diatonique, la Chromatique, & l'Harmonique. N'étoit-ce pas une espéce de Clavecin? En 1744. on a réimprimé à Milan, par les soins de Jean Bianchi, de Rimini, professeur public d'anatomie dans l'université de Sienne, l'ouvrage de Fabio Colomna, intitulé: Φυτοβάσανος, avec la vie de l'auteur, & une notice des académies dits *Lyncæi*: c'est un volume *in*-4°. Dans la vie de Fabio Colomna, on apprend que la description du *Lyncæa sambuca*, que l'on a dit plus haut n'avoir pas été publiée, est un ouvrage italien, composé en 1618. qui contient trois livres, qu'il a été imprimé à Naples & dédié au pape Paul V. & que l'on trouve à la fin le petit traité du même, sur la machine hydraulique d'Héron. On dit aussi que Fabio, après avoir employé ses premieres années à l'étude du latin, du grec, de la musique, des mathématiques, & sur-tout de l'optique, du dessein, & même de la peinture, prit ensuite, suivant l'usage des personnes de condition du pays, des degrés

en droit civil & canonique ; mais que les attaques d'épilepsie ausquelles il avoit été sujet dès son enfance, le tournerent vers l'étude des médecins Grecs, & qu'il trouva dans la plante nommée *Valériane*, un reméde contre sa maladie. On ajoute que ce qui lui fournit une occasion de se perfectionner dans l'histoire naturelle, ce fut l'emploi que Martio Colomna lui donna en l'établissant dans sa principauté de Zagaruolo, juge des différens qui s'éléveroient au sujet des bornes des terres. * Tiré des ouvrages de Fabio Colomna, & de l'extrait de sa vie par M. Bianchi, qu'on lit dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Janvier 1746. où l'on rend compte de l'ouvrage de Fabio Colomna, intitulé *Phytobasanos*.

COLONIA, (Dominique de) célébre Jésuite, qui s'est distingué dans les belles lettres & dans l'histoire, étoit né à Aix le 25. Août 1660. entra dans la société des Jésuites dès l'âge de quinze ans, en 1675. & y fit les quatre vœux en 1694. Après y avoir enseigné dans les classes inférieures pendant cinq ans, il fut chargé de la rhétorique à Lyon, où il a éxercé cet emploi pendant dix ans avec beaucoup d'applaudissement & de succès. Comme il n'avoit jamais séparé l'étude de la religion, de celle des sciences profanes, & qu'il s'étoit même appliqué particulierement à l'étude des langues sçavantes, pour être en état de consulter les originaux de l'écriture, des peres & des historiens ecclésiastiques, on le jugea propre à enseigner la théologie positive, & il en a continué l'exercice durant vingt-six ans, & dans le même-temps il enseigna six ans la langue hébraïque. L'auteur de son éloge imprimé dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Novembre 1741. dit que rien n'échapa aux recherches du pere de Colonia ; qu'il paroissoit avoir tout lu, & que sa mémoire, qui n'oublioit rien, lui rendoit présent ce qu'il avoit étudié avec tant de netteté, qu'on eût dit qu'il sçavoit par cœur tous les livres qui lui avoient passé par les mains. Il ajoute qu'il s'expliquoit avec autant de grace que de facilité sur toutes les choses qu'il avoit apprises : que ses travaux littéraires n'empêchoient pas qu'il ne se livrât à beaucoup d'autres fonctions, qui sont du ressort du ministère ecclésiastique, comme la confession, la direction, la prédication, la visite des malades, &c. & que la ville de Lyon, qui a eu tout le temps de le connoître durant cinquante-neuf ans qu'il y a vécu sans interruption, lui faisoit, par estime & par reconnoissance, une pension annuelle, dont le pere de Colonia employa toujours une bonne partie à des œuvres de piété. Ce Jésuite mourut à Lyon le douziéme de Septembre 1741. dans sa quatre vingt-deuxiéme année. Quant aux fruits publics de ses travaux littéraires, l'auteur de son éloge n'en cite que trois : voici ceux que nous connoissons par nous-mêmes, ou que le pere Oudin nous a fait connoître. 1. *Ludovico magno ob captum inspectante hoste Namurcum, panegyricus. Lugduni*, 1693. *in*-4°. 2. *Laudatio funebris Camilli de Neuville de Villeroy, archiepiscopi Lugdunensis*, à Lyon 1694. *in*-4°. Le pere le Long ne parle point de ce discours. 3. *Oraison funébre de Claude de Saint-George*, archevêque de Lyon, citée par le pere le Long, *in*-4°. à Lyon 1714. 4. *Relation de ce qui s'est fait & passé à Lyon, au passage de M. le duc de Bourgogne, avec les desseins, les devises, & les inscriptions des feux d'artifices*, à Lyon, 1701. *in*-4°. 5. *Antiquités profanes & sacrées, de la ville de Lyon*, avec quelques singularités remarquables, présentées à M. le duc de Bourgogne, à son passage par cette ville, à Lyon 1701. *in*-12. & *in*-4°. 1702. cité par le pere le Long, & par l'abbé Lenglet, dans son catalogue des Historiens : la seconde édition est plus estimée que la premiere. 6. *Panégyrique du Bienheureux Jean-François Regis ;* abrégé de sa vie, avec neuf méditations sur ses vertus, à Lyon 1717. *in*-12. 7. *Neuvaine de saint François Xavier ;* contenant le panégyrique de ce saint, avec neuf méditations sur ses vertus, *in*-12. à Lyon 1710. 8. *De arte Rhetoricâ libri quinque, lectissimis veterum auctorum perpetuisque exemplis illustrati*, à Lyon 1710. *in*-8°. On dit que cette rhétorique a été imprimée jusqu'à dix-neuf fois. On recherche davantage l'édition de Lyon de 1717. celle de Padoue 1716. & celle de la Haye 1739. L'édition faite la même année à Lyon, est la dix-neuviéme ; on l'a dit plus correcte & plus complette qu'aucune de celles qui avoient paru jusqu'alors. 9. *Tragédies & Œuvres mêlées en vers françois*, 1697. *in*-12. Ce recueil contient entr'autres Germanicus, Annibal, Juba, Jovien, tragédies ; la Foire d'Augsbourg, comédie ; & les préludes de la paix. 10. *Orationes latinæ, præfationes & epistolæ nuncupatoriæ Theseon*, à Lyon 1700. *in*-12. La plupart de ces piéces avoient déja paru séparément. 11. *Dissertation sur un monument Taurobolique*, découvert à Lyon : imprimée en 1705. *in* 12. à Lyon. 12. *Oraison funébre de la princesse Anne Palatine de Baviere*, princesse douairiere de Condé, à Trévoux, 1723. *in*-4°. 13. *La religion Chrétienne autorisée par le témoignage des anciens auteurs païens*, deux volumes *in*-12. à Lyon 1718. dédiés à François Paul de Neufville de Villeroy, archevêque de Lyon. Le pere de Colonia avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre, & où il s'est toujours distingué, & l'académie avoit applaudi à l'entreprise & à l'exécution de l'auteur. Cet ouvrage a toujours été estimé en effet : il y a des recherches & de l'érudition. 14. *Discours lu dans l'assemblée publique de l'académie de Lyon*, le 29. Avril 1727. sur un projet de l'histoire littéraire de la ville de Lyon : dans les *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere des Moletz, de l'Oratoire, Tome VI. partie II. 15. *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, avec une bibliothéque des auteurs Lyonnois sacrés & profanes, distribués par siécles à Lyon, 1728. & 1730. deux volumes *in*-4°. C'est l'ouvrage annoncé dans le discours précédent, & le plus considérable des ouvrages du pere de Colonia. Le premier volume contient les antiquités de Lyon, & ensuite l'histoire littéraire de cette ville, depuis le premier siécle de ladite ville, jusqu'à la fin du sixiéme. Le second volume commence à l'année 600. & finit en 1730. C'est dommage qu'il y ait bien des articles, sur-tout dans ce second volume, qui paroissent traités trop superficiellement, & qu'il y ait bien des écrivains Lyonnois omis. A la page 767. du t. II. de cet ouvrage, l'auteur met parmi les ouvrages rares de la bibliothéque de la société à Lyon, *Les questions orthodoxes*, ou *la défense du Concile de Trente par Andradus Payva*. Mais 1°. cet écrivain Portugais se nommoit en latin *Dieghus Payva Andradius*. 2°. Il n'a point fait de livre sous le titre *Questions, &c.* mais il en a fait un sous ce titre : *Orthodoxarum explicationum libri decem*. 3°. Cet ouvrage n'est point la défense du Concile de Trente, mais celle de la Compagnie de Jesus. 4°. On a confondu les deux ouvrages de Payva en un seul : outre ces explications orthodoxes, il a fait *Defensio fidei Tridentinæ*. 16. *Bibliothéque Jansénifte*, ou *Catalogue alphabétique des principaux livres Jansénistes, ou suspects de Jansénisme*, avec des notes critiques, &c. Il y a eu trois ou quatre éditions de cet ouvrage, qui n'est pas celui qui a fait le plus d'honneur à l'auteur. La premiere est de 1722. la seconde de 1731. est dite augmentée de plus de la moitié, par rapport à la premiere. On y trouve à la fin un autre catalogue, que l'auteur appelle Bibliothéque Anti-Janséniste. La troisiéme édition qui est en deux volumes, est de 1739. & porte le titre de Bruxelles. Voyez le jugement qui a été porté de cet ouvrage du pere de Colonia, par l'auteur de la réponse à cette bibliothéque, imprimée à Utrecht sous le titre de Nancy en 1740. *in*-12. 17. Découverte d'une colonne de Constantin le grand, à Arles, dans le *Journal de Trévoux*, Septembre 1701. 18. Dissertation sur une colonne milliaire d'Arles, dans le même Journal, Septembre 1702. 19. Remarques sur une inscription du

temps de Charles VIII. nouvellement découverte à Lyon, dans le *Journal de Trévoux*, Décembre 1707. 20. Conjectures sur des tuyaux de plomb, trouvés dans le Rhône un peu au-dessus de la ville d'Arles, dans le même Journal, Janvier 1708. 21. *Instruction sur le Jubilé de l'église primatiale de saint Jean de Lyon*, à l'occasion du concours de la Fête-Dieu, avec celle de la Nativité de saint Jean-Baptiste, à Lyon 1734. *in*-12. 22. *Décoration du feu d'artifice que messieurs les comtes de Lyon, font dresser sur la Saone, à l'occasion de leur quatriéme Jubilé, avec une explication suivie des images symboliques*, par lesquelles on expose d'une maniere sensible ce qu'il faut sçavoir & ce qu'il faut pratiquer pour gagner ce Jubilé, à Lyon 1734. *in*-8°.

COLONNE, (Charles) Romain, cardinal diacre, du titre de sainte Agathe des Goths, *à la Suburra*, étoit troisiéme fils de LAURENT Colonne prince de Palliano & de Castiglion, duc de Tagliacotti, grand connétable du royaume de Naples, grand d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, &c. mort le 15. Avril 1689. âgé de 53. ans, & de *Marie* Mancini, niéce de Jules Mazarin, cardinal, premier ministre en France, morte au mois de Mai 1715. Charles Colonne avoit été créé cardinal par le pape Clément XI. le 17. Mai 1706. Il étoit alors major-dome du palais apostolique, charge dont Innocent XII. l'avoit pourvu le second de Mars 1696. & dans laquelle son successeur l'avoit continué. Il est mort à Rome le 8. Juillet de l'an 1739. âgé de soixante-treize ans, sept mois & vingt-un jours, étant né dans la même ville le 17. Novembre 1665. Il y avoit 33. ans, un mois & 22. jours, qu'il étoit cardinal.

COLONNE, (Jean de) archevêque de Messine, légat du pape, *dont on n'a dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit issu de l'ancienne maison des Colonnes, si connue & depuis longtemps si distinguée. Il naquit vers le commencement du XIIIe siécle, puisqu'il dit que dans son enfance il avoit vu saint Dominique, pendant qu'il expliquoit les saintes écritures dans le sacré Palais. Jean de Colonne, cardinal de sainte Praxede, son oncle paternel, conseilla d'envoyer son neveu dans les écoles de Paris, pour s'y former dans les lettres, & le jeune homme répondit aux instructions qu'on lui donna dans cette capitale. Mais il y fit plus qu'on ne desiroit; il s'y consacra à la vie religieuse dans l'ordre de saint Dominique. De retour en Italie, il y enseigna avec succès la théologie dans plusieurs villes, & remplit divers postes dans son ordre, entr'autres celui de provincial, auquel il fut élevé pour la seconde fois en 1247. ce qui ne l'empêchoit pas de travailler avec fruit par ses prédications au salut des ames, & à l'extirpation de l'hérésie. Alexandre IV. le fit archevêque de Messine, dans le Royaume de Sicile, & le nomma son légat apostolique dans le pays. M. du Pin, dans sa *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques* du XIIIe siécle, ajoute qu'il fut fait en même-temps gouverneur de *Tauromine*. Mais les anciens auteurs ne parlent point de ce gouvernement. Mainfroi ayant poussé ses conquêtes dans le royaume de Sicile & de Messine, qui avoit d'abord quitté son parti pour se soumettre au pape Alexandre IV. s'étant ensuite rangé sous les étendards du victorieux, Jean de Colonne se retira auprès du pape, & passa plusieurs années à Rome, occupé de la priere & de ses livres. Le pape Urbain IV. l'établit son vicaire dans la même ville, & l'on voit qu'il remplissoit ce poste dès 1263. Trois ans après cette date, Charles d'Anjou, frere de saint Louis, couronné roi des deux Siciles, défit Mainfroi, & rétablit la tranquillité dans le pays. Mais on n'a aucune preuve que Jean de Colonne ait repris le gouvernement de son archevêché de Messine. Il est mort dans une heureuse vieillesse, après l'an 1280. Ce prélat a fait divers ouvrages; entr'autres, un traité *de la gloire du Paradis*; un autre intitulé: *Du malheur des gens de Cour*; un troisiéme qui a pour titre: *Des hommes illustres, soit Gentils ou Chrétiens*, & qui n'a point été imprimé; & enfin, *la Mer des Histoires*: celui-ci est une chronique où sont rapportés les principaux évenemens de chaque siécle, depuis la création du monde, jusqu'au regne de saint Louis, roi de France. On en trouve divers exemplaires manuscrits dans la bibliothéque du Roi, avec ce titre: *Mare historiarum compositum à fratre Joanne de Columna Romano, ordinis Fratrum Prædicatorum.* Dans le septiéme livre de cet ouvrage, l'auteur nous apprend qu'il avoit été envoyé légat en Orient, avant sa promotion à l'archevêché de Messine. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec *la Mer des Histoires*, imprimée plusieurs fois en françois, & dont on a une édition en cette langue dès 1488. à Paris en deux volumes *in-fol.* Celui-ci va jusqu'au regne de Louis XI. & l'auteur étoit un théologien nommé Brochart, qui le composa en latin, sous ce titre: *Rudimentum novitiorum*, imprimé en 1475. le traducteur étoit de Beauvais, ou du Beauvoisis. *Voyez* le tome premier de l'histoire des hommes illustres de l'ordre de saint Dominique, par le P. Touron; & la bibliothéque des Ecrivains du même ordre, par le P. Echard, tome premier, pag. 418. & suiv.

COLOT, (Ange) *cherchez* COLOCCI.

COLUMBI, (Jean) Jésuite, &c. *Suppléez cet article à celui qui a été donné dans le Supplément de* 1735. Jean Columbi naquit en 1592. à Manosque en Provence. A l'âge de dix ans, il fut envoyé à Avignon pour y faire ses études, & en 1608. il embrassa l'institut des Jésuites, chez qui il s'engagea dans la suite par la profession solemnelle des quatre vœux. Il y a enseigné successivement la rhétorique, la philosophie, la théologie scholastique & la théologie morale; & enfin il a expliqué dans le collége de sa société à Lyon, les saintes écritures. Il est mort dans la même ville le 11. Décembre 1679. Voici la liste de ses ouvrages, qui sont en grand nombre. 1. *Virgo Romigeria, seu Manuascensis*, à Lyon 1638. *in*-12. C'est l'histoire & l'éloge d'une image de la sainte Vierge, qui est en grande vénération à Manosque: on lui attribuoit beaucoup de miracles. Comme le vulgaire appelle *Romi*, ce que nous nommons Epines; cette image ayant été trouvée sous des épines, a été appellée *Romigeria*. 2. *De rebus gestis Valentinorum & Diensium episcoporum*, à Lyon 1638. *in*-4°. Autre édition sous ce titre: *Libri quatuor de rebus gestis Valentinorum & Diensium episcoporum*, à Lyon, 1652. *in*-4°. par les soins de Jacques-Charles-Gélase Leberon, evêque de Valence & de Die. 3. *Liber singularis, quòd Joannes Monlucius episcopus Valentinus & Diensis, non fuerit hæreticus*, à Lyon 1640. *in*-4°. & sous ce titre: *Liber singularis, quòd Pius quartus, non damnaverit hæreseos Romæ Joannem Monlucium Valentinum & Diensem episcopum, neque Pius quintus, damnationem ejus à Pio quarto Romæ, promulgandi curaverit in Galliâ*, à Lyon 1651. *in*-4°. On trouve l'abrégé de cette apologie dans le quatriéme livre de l'ouvrage sur les évêques de Valence & de Die, nombre 32. & 33. 4. *De rebus gestis episcoporum Vivariensium libri quatuor*, à Lyon, 1651. *in*-4°. 5. *De rebus gestis episcoporum Vasionensium libri quatuor*, à Lyon 1656. *in*-4°. 6. *Commentaria in sacram scripturam, ab initio Geneseos, usque ad finem librorum Regum, in quibus litteralis sensus editionis Vulgatæ perpetuò elicitur, & clarè ac breviter, cum morali sparsim & mystico traditur ex verbis ipsius, LXX. interpretum, textus hebraici, & veterum patrum. Accesserunt indices duo valdè accurati*, à Lyon 1656. *in-folio.* L'auteur avoue que la difficulté de son entreprise l'avoit effrayé plus d'une fois, qu'il s'étoit repenti d'y avoir mis la main, & qu'il avoit même abandonné son ouvrage durant deux années entieres; qu'ayant été envoyé à Fréjus, & s'y étant vu sans secours des livres nécessaires, il avoit pris la résolution de ne plus reprendre la plume; mais qu'il s'étoit remis à l'ouvrage sur les pressantes sollicitations que lui en fit Vincent Carrafe,

général de sa société. La suite de ce grand ouvrage n'a point paru : on en conserve plusieurs volumes *in-folio* manuscrits au collége des Jésuites de Lyon. 7. *Dissertatio de Blancalanda Canobio, & Lucerna in pago Abrincensi*, à Lyon 1659. *in*4°. 8. *De Manuasca urbe Provinciæ libri tres*, à Lyon 1659. & 1663. *in*-12. 9. *Guillelmus Junior Comes Forcalquerii*, à Lyon 1663. *in*-12. 10. *Opuscula varia*, à Lyon 1668. *in-folio*. plusieurs de ces écrits avoient déja paru séparément, les autres ont été au moins revus. Cette collection contient ce qui suit : I. *Dissertatio de Cartusianorum initiis, seu quòd Bruno adactus fuerit in Eremum vocibus hominis redivivi, Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat*. C'est une vieille fable, qu'il est étonnant que le pere Columbi ait voulu ressusciter. Le pere Jacques Sirmond, Jésuite, en avoit si bien démontré la supposition & l'absurdité. Le pere Longueval, de la même compagnie, dit dans une note qui est au bas de la page 588. du tome septiéme de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* : « Le » pere Columbi a fait une assez longue dissertation pour » soutenir la vérité de l'histoire que l'on rapporte pour » cause de la retraite de saint Bruno. Il cite plusieurs » chroniques manuscrites des Chartreux, qui en parlent. » Mais outre qu'on pourroit proposer bien des difficultés » sur l'âge de ces manuscrits, la saine critique ne per- » met pas d'admettre comme véritable un fait si ex- » traordinaire, dont nul des auteurs contemporains qui » ont parlé de saint Bruno, n'a fait aucune mention, » & dont saint Bruno lui-même n'a point parlé en rap- » portant les motifs de sa conversion. » II. *Virgo Romigeria seu Manuascensis*. III. *Appendix ad Guillelmum Juniorem scripta anno* 1664. Cet appendix est contre ce qu'Honoré Bouche avoit écrit sur le même sujet dans son histoire de Provence. IV. *De rebus gestis episcoporum Sistaricensium, lib.* 4. V. *De rebus gestis episcoporum Vivariensium, l.* 4. VI. *De rebus gestis episcoporum Valentinorum & Diensium, lib.* 4. VII. *Appendix ad l.* 4. *de rebus gestis Valentinorum & Diensium episcoporum*. Cet appendix contient les écrits suivans : *Epistola Joannis de Bernino archiepiscopi Viennensis & suffraganeorum ad Gregorium IX. postulantium canonisationem Stephani è Cartusiano episcopi Diensis : Vita Amedæi Rossilionæi, episcopi Valentini & Diensis primi, scripta ab homine æquali*. M. de Catellan, évêque de Valence, fait grand usage de cette vie dans ses antiquités de l'église de Valence, liv. V. page 350. & suivantes. VIII. *Manuasca*, c'est une description historique & géographique de la ville de Manosque, en trois livres. IX. *Noctes Blancalandanæ*, en trois livres. Ce sont des recherches composées dans l'abbaye de Blanche-Lande, au diocèse de Coutances, où le pere Columbi passa quelque temps avec Vincent de Tulles, évêque de Lavaur. Cet ouvrage est en trois parties : dans la premiere on trouve des recherches sur les évêques de France, dont on ne lit point les noms, ou le temps dans les auteurs qui ont parlé expressément des évêques de France. Dans la seconde on parle de l'origine de l'abbaye de saint Ruf, de quelques abbayes de l'ordre de Prémontré, & de plusieurs autres, & l'on en fait connoître les abbés. Dans le troisiéme, il est question *de Chaponæa Odonis Valentini episcopi gente*. X. *De incorruptione corporis Philibertæ à Sabaudiâ, ducissæ Nemorosii dissertatiuncula*. Le corps de Philiberte de Savoie, duchesse de Némours, étoit inhumé à Chamberi depuis l'an 1526. lorsqu'en 1636. il fut trouvé entier. XI. *De Simianæa gente libri quatuor*. XII. *Appendix ad noctes Blancalandanas, ubi fusè dicitur de testamentariis vocibus, & nummis sæculorum XII, XIII. & XIV. accessit responsio ad illa quæ vir eruditus notavit in libello de Chaponæa Odonis episcopi Valentini gente*. Le pere Columbi a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, entr'autres une histoire des évêques de Nismes. En 1731. on a imprimé en françois une histoire de ces évêques de Nismes, par M. Ménard, conseiller au présidial de la même ville, associé à l'académie des Belles-Lettres de Marseille. * Extrait principalement d'un mémoire manuscrit latin, du pere Oudin, Jésuite. Le pere Le Long, *biblioth. des historiens de France*, en plusieurs endroits ; le pere de Colonia, Jésuite, en son *histoire littéraire de Lyon*, tome second, *in*-4°. &c.

COLUTHUS, poëte Grec, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément, ajoutez ce qui suit*. Suidas, le seul des anciens qui parle de Coluthus, nous apprend seulement qu'il étoit de Lycopolis, ville de la Thébaïde en Egypte, & qu'il naquit sous le regne d'Anastase, qui succéda en l'année 491. à Zénon. Son poëme de l'enlévement d'Héléne, dont Suidas ne parle point, fut trouvé par le cardinal Bessarion proche Bitonto dans la terre de Bari. *Postel*, poëte de Hambourg, l'a traduit en vers allemands. *Lascher*, autre sçavant du Nord, en avoit préparé une édition plus éxacte & plus ample que celles qui avoient précédé, & il devoit y joindre des scholies grecques, des variantes, des dissertations philologiques, un glossaire grec, &c. C'étoit employer beaucoup d'érudition pour un ouvrage fort mince en tous sens. Le poëme n'est en effet qu'une narration assez séche de l'enlévement d'Hélene, en suivant l'ordre naturel des faits. M. Du Molard l'a traduit en françois en 1742. avec des remarques, *in*-16. à Paris. * *Voyez* le jugement que le *Journal des Sçavans* porte de cette traduction, & des remarques qui l'accompagnent, dans le journal du mois de Janvier 1742. *Voyez* aussi sur Coluthus, ses éditions & ses traductions, la bibliothéque Grecque de Jean-Albert Fabricius, livre second, chapitre VII. nombre VII.

COMBES, (Jean de) avocat de roi au présidial de Riom, a donné au public en 1584. un *Traité des Tailles, & autres subsides, & de l'institution & origine des offices concernant les Finances*. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de clarté & de pureté, eu égard au temps où il a été composé. Il contient beaucoup de recherches très-curieuses sur la matiere qui y est traitée, & il y regne une critique judicieuse. Ce Jean de Combes étoit fils de *Jean* de Combes, premier président en la cour des Aides de Montferrant, & descendoit de *Jean* de Combes, premier du nom, avocat à Riom, qui a souscrit à la rédaction des coûtumes d'Auvergne en 1510. Son nom & sa postérité subsistent encore dans la ville de Riom, où elle posséde aujourd'hui la charge de président, & de lieutenant-général au présidial. Antoine Fontanon dans ses *Annotations sur la pratique de Masuer*, mise en françois par Fontanon lui-même, à la fin du titre des Tailles, Collectes, &c. page 1001. de l'édition de Lyon 1620. *in*-8°. parle ainsi du traité des Tailles, par de Combes. « Pour ce que M. de Combes, avocat du roi au siége » présidial de Riom en Auvergne, personnage de » grand'lettres, a mis en lumiere un traité des Tailles, » & que par icelui non moins doctement, que diserte- » ment, il a discouru tous les poincts qui concernent » la matiere de ce titre ; à cette occasion je te conseille » d'y recourir, &c.

COMBORN, (la maison de) *n'ayant pas été rapportée en entier dans le Supplément de* 1735. *on reprend* les branches omises des seigneurs de Blanchefort, des vicomtes de Ventadour & des vicomtes de Turenne ; il convient encore de parler de leurs armes : les aînés des vicomtes de Comborn en ont porté de différentes avant de se fixer *aux trois Lions d'azur sur un fond d'or, armes de Limoges*. Justel, *histoire de la maison de Turenne*, page 25. dit les armes de Comborn, *d'argent à un Lion de gueules, couronné d'azur, armé & lampassé de sable* ; elles sont également blazonnées, par l'auteur de la nouvelle édition des Grands officiers de la Couronne, tome II. page 402. article de Guy de Comborn, évêque de Noyon, dans le XIVe siécle. Les mémoires de Castelnau, premiere & seconde

édition, en décrivent les armes, *de gueule à trois bandes d'or*, & du Bouchet dans ses cartons d'Aubusson, table III. *d'or à deux Lions, passans de gueules, posés l'un sur l'autre*; les seigneurs de Blanchefort ont retenu ces dernieres; les vicomtes de Ventadour, un écusson *échiqueté d'or & de gueules*, & les vicomtes de Turenne, *cotticé d'or & de gueules de douze piéces*.

SEIGNEURS DE BLANCHEFORT.

VII. ASSALIT de Comborn, quatriéme fils d'ARCHAMBAUD V. du nom vicomte de Comborn, vivant en 1184. & de *Jourdaine* de Périgord, eut en partage la seigneurie de Blanchefort, dont il prit le nom & le transmit à sa postérité, suivant l'usage de ce temps, & à l'exemple des vicomtes de Turenne, de Limoges, & de Ventadour, sortis de cette maison de Comborn. Assalit donna avec Archambaud son fils, Archambaud vicomte de Comborn son frere, & Bernard, fils dudit vicomte, quatre *borderies* ou fermes, à l'abbaye d'Obazine, pour le salut de leur ame & celui de ses peres, par acte passé le 11. des Kalendes de Juin de l'an 1211. sous les scels du vicomte de Comborn & le sien, sur lesquels sont *deux Lions passans, posés l'un sur l'autre*. On ignore le nom de sa femme. Il eut pour enfans ARCHAMBAUD, qui suit; & *Bernard*.

VIII. ARCHAMBAUD I. du nom, seigneur de Blanchefort, est nommé dans la donation de 1211. faite par Assalit son pere, & par le vicomte de Comborn son oncle à l'abbaye d'Obazine. Il se plaignit au Parlement de la Pentecôte de l'an 1263. qu'Archambaud, fils du vicomte de Comborn, l'avoit dépouillé *injustement & méchamment* du château de Blanchefort & de ses appartenances, & il obtint arrêt qui en ordonna la restitution en sa faveur. Cet arrêt en latin est conservé dans le registre du Parlement intitulé *Olim*, & a été expédié par collation, signée, Mirey & Guenard. Archambaud eut pour fils BERNARD, qui suit; & SALOMON, *rapporté après son frere*.

IX. BERNARD, seigneur de Blanchefort, eut pour fille unique *Isabelle*, premiere femme de *Guichard* de Comborn II. du nom, son cousin, seigneur de Treignac, dont vint *Isabelle* de Comborn, dame de Blanchefort, mariée à *Emeric* de Bonneval, chevalier, auquel elle porta la terre de Blanchefort, que les descendans possedent encore aujourd'hui.

IX. SALOMON de Blanchefort, seigneur de Saint Clément, eut plusieurs enfans: 1. *Bernard* de Blanchefort, vivant en 1314. dont on ne connoît ni l'alliance ni la postérité; 2. ETIENNE de Blanchefort, seigneur de Saint Clément, qui suit; 3. *Jourdain* de Blanchefort, mari de *Béatrix* de Fyo, nommés l'un & l'autre dans des actes de 1309, 1323, 1324. & après la mort de ladite *Béatrix*, sa femme, il fut établi le lundi d'après la fête de saint Luc 1338. tuteur de Guy & de Bernard ses enfans.

X. ETIENNE de Blanchefort, seigneur de Saint Clément, fit hommage avec son frere Jourdain en 1318. pour raison de ses terres, épousa *Raimonde* de Favars, laquelle s'étant remariée à *Amalric* David, fils de feu *Pierre* David, fit un accord en 1353. avec ledit Amalric, son second mari, & nobles hommes, messires Bertrand & Geraud de Favars, sur les différens qu'ils avoient pour la dot promise à ladite Raymonde, lors de son mariage avec Pierre David, par feu Guillaume de Favars son pere & son tuteur, tant en son nom, que comme aussi chargé de la tutelle d'Archambaud de Blanchefort, lors enfant, fils de ladite Raymonde de Favars & d'Etienne de Blanchefort, chevalier, son premier mari. Cet acte a été passé devant Raymond de Marsillac, juge-mage & lieutenant du sénéchal de Périgord & de Quercy, le 12 Juin de ladite année 1353. De ce mariage sortit,

XI. ARCHAMBAUD de Blanchefort II. du nom, seigneur de Saint Clément, mentionné dans le titre du 12 Juin 1353. ci-dessus rapporté.

XII. GUY de Blanchefort I. du nom, seigneur de Saint Clément, après Archambaud son pere: il fut tué à la bataille de Poitiers en 1356. & laissa pour fils GUY II. qui suit.

XIII. GUY de Blanchefort II. du nom, dit *Guyot*, devint seigneur de Saint Clément par le décès de son pere en 1356. étant lors en bas âge. Il est mentionné dans des actes en 1380. & 1400. Des mémoires lui donnent pour femme en 1410. *N*.... de Rochechouart; il vivoit encore en 1432. & eut GUY de Blanchefort III. du nom, qui suit. On trouve plusieurs titres à peu près du même temps, concernant un Louis de Blanchefort, chevalier, entr'autres une quittance de la somme de 135 liv. donnée le 12 Février 1418. à Hemon Regnier, trésorier des guerres, pour partie de ses gages en qualité de chevalier, bachelier, & de ceux de seize écuyers de sa compagnie. Cette quittance est scellée du sceau dudit Louis de Blanchefort, représentant *deux Lions posés l'un sur l'autre*. Il donna encore le 17 Août 1421. une quittance de 510 liv. à Macé Heron, trésorier des guerres, pour les gages du mois de Juillet de la même année, de lui chevalier, bachelier, d'un autre chevalier, bachelier & de treize écuyers de sa compagnie, à raison de soixante livres pour chacun desdits chevaliers, bacheliers, & de trente livres pour chaque écuyer. Cette quittance est scellée d'un sceau tel que dessus.

XIV. GUY de Blanchefort III. du nom, chevalier, seigneur de Saint Clément, de Boislami, & de Nozerolles. *Voyez* BLANCHEFORT, *dans le Dictionnaire, édition de* 1732. *ajoutez à son article*: Il fut un des seigneurs du pays de Rouergue, qui en qualité de capitaine de gendarmes, traita avec Olivier de Chissei, chevalier, chambellan du roi, bailli du comté de Gevaudan & Astorcq, seigneur de Peyre, au nom du chapitre de Mende, du seigneur de Mercœur, du seigneur de Chalencon, du seigneur de Montlaur, du seigneur d'Apchier, du seigneur évêque de Mende, du seigneur de Canillac, du seigneur de Tournelle, des consuls de ladite ville, & qui convint avec eux que moyennant la somme de 2284 marcs d'or, payable moitié à Beziers & moitié à Clermont, il se retireroit du pays de Gevaudan, & y cesseroit tous actes d'hostilité. Ce titre original en latin est signé Rocoules, notaire du bailliage de Gevaudan. Gui de Blanchefort servoit dans l'armée du roi Charles VII. en 1437. commandoit un corps de cavalerie dans la ville de Dieppe en 1455. fut capitaine de Cassaigne de Bigorrez en Rouergue, puis sénéchal de Lyon & bailli de Macon, à la place de Théodore de Valpergue, chevalier, par lettres du 3 Janvier 1458. données à Montbason par le roi, les sires de Tocy & de Monteil, Me Jean Bureau & autres présens, signées, de la Loëre.

A l'article de GUY de Blanchefort, grand-maître de Rhodes, fils du précédent, *ajoutez*, Le 10 Décembre 1496. n'étant encore que grand-prieur d'Auvergne, tant en son nom, qu'en celui du cardinal de Saint Adrien, lors grand-maître de Rhodes, (c'étoit le cardinal d'Aubusson) il vendit au roi Louis XI. moyennant la somme de vingt mille écus d'or à la couronne sans soleil, à raison de trente-cinq sols par écu, la grande nef, dite Carraque de Rhodes appartenante audit grand-maître & à la Religion, avec les fournitures, munitions ordinaires, étendards & bannieres de ladite nef, excepté deux canons serpentins & quatre faucons. Cet acte fut reçu par Etienne de Vauzelles, notaire à Lyon. Il donna quittance pour raison de cette vente le 28. Décembre suivant. L'on y voit un sceau en cire verte, représentant sur un écusson posé de côté, *deux Lions*, pour support, *deux sauvages avec chacun une massue*, & pour cimier, *un sauvage à mi-corps, tenant d'une main sa massue*.

*A l'article d'*Antoine de Blanchefort, seigneur de Beauregard en Rouergue, frere du grand maître de Rhodes, & sixiéme fils de Guy de Blanchefort III. du nom, & de *Souveraine* d'Aubusson, *ajoutez*, capitaine de Cassaigne de Bigorrez en Rouergue après le décès de Guy de Blanchefort, chevalier, son pere, par lettres du 7 Août 1460. données à Meung sur Eure, signées sur le repli par le roi Charles VII. M^e. Jean Bureau & autres présens, de la Loere, scellées du grand sceau de cire jaune sur double queue en parchemin & enregistrées au Bureau des Finances de la généralité d'Auvergne le 15 desdits mois & an.

Sur le dégré de Pierre de Blanchefort, seigneur d'Asnois, petit-fils du précédent, *ajoutez à la fin* dont il sera parlé dans un article séparé.

Pierre de Blanchefort fit ses premieres armes sous Imbert de la Platiere, seigneur de Bourdillon, depuis maréchal de France, servoit encore en sa compagnie d'ordonnance en Avril 1554. se trouva à la bataille de Saint Quentin en 1557. étoit enseigne d'une compagnie de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, commandée par Louis de Sainte-Maure, marquis de Nesle, comte de Joigny, les années 1568. 1569. & suivantes, mestre de camp d'un régiment par brevet du 6 Avril 1575. fut élu, quoiqu'absent, député de la noblesse de Nivernois aux états généraux du royaume, convoqués à Blois au mois de Septembre 1576. *Les Mémoires de Louis de Gonzagues duc de Nevers*, tome premier, page 436. imprimé à Paris en 1655. en parle dans ces termes: » Pendant le séjour qu'il y fit » (Pierre de Blanchefort) il composa un Journal exact » des choses les plus importantes qui y furent traitées; il » étoit très-digne du sang dont il sortoit, non-seulement » par sa haute générosité, mais aussi par la fidélité qu'il » eut pour son roi dans un temps où presque toute la » France faisoit gloire de lui être infidéle, il a été le seul » qui a découvert le mystere de la ligue naissante, qui lui » a fait lever le masque, & qui nous a appris avec quelle » dextérité, & par quelles pratiques on corrompoit les » principaux députés des états pour les faire entrer dans » la conjuration de ceux de la ligue, & les y engager par » leurs sermens, & par leurs signatures. On voit par le journal de ces états, que Pierre de Blanchefort méprisa des offres avantageuses plutôt que de souscrire un formulaire, tendant à exclure de la succession à la couronne, le duc d'Alençon, & les princes de la maison de Bourbon. Il déclara en pleine assemblée qu'il ne vouloit ni ne devoit en qualité de député & de bon François entrer dans une association préjudiciable au roi, aux princes du sang, & à toute la noblesse, & soutint la nécessité d'observer l'édit de pacification suivant l'acte donné à Blois le 10 Février 1577. signé par Louis de Beuil, seigneur de Racan, député de la noblesse de Touraine, & par plusieurs autres députés. Le seigneur de Blanchefort leva un corps de troupes considérable pour le service de son roi, rendit inutile les pernicieux desseins des ligueurs, contint le Nivernois, y commanda pendant les seconds troubles excités en 1585. se jetta dans Nevers toutes les fois que les ennemis de l'état menacerent cette ville, mourut dans son château d'Asnois en cette province, & fut inhumé le 15 Juin 1591. en l'église de saint Loup où l'on voit son tombeau.

*Sur le dégré d'*Adrien de Blanchefort, baron d'Asnois, fils du précédent, *ajoutez à la fin*, dont il va être parlé dans un article séparé.

Adrien de Blanchefort, âgé de dix-sept ans, étoit en 1574. dans la compagnie des ordonnances du roi, commandée par Leonor Chabot, comte de Charny, grand écuyer de France; il servoit l'année 1582. en qualité de mestre de camp d'un régiment de son nom dans les guerres des Pays-Bas. Le duc d'Alençon ayant manqué son entreprise sur Anvers le 17 Janvier 1583. le seigneur de Blanchefort le même jour se rendit maître de la ville de Dendermonde, ménagea par cette conquête un asyle au débris de l'armée du prince, & nommé le 23 du même mois commandant de cette place, il augmenta son régiment de cinq cens hommes d'infanterie, & de cinquante chevaux-légers pour secourir Cambrai que les ennemis menaçoient d'assiéger. Henri IV. dès son avenement à la couronne, le fit mestre de camp du premier régiment d'infanterie de Bourgogne par brevet du 8 Novembre 1589. le gratifia l'année suivante du gouvernement de Saint Jean de Losne, & lui donna le 8 Juillet 1594. un autre régiment d'infanterie de dix compagnies en considération de ses importans services, notamment de la réduction de la ville d'Avallon, sous l'obéissance de sa majesté. Adrien de Blanchefort commanda successivement dans presque toutes les places de Bourgogne & de Nivernois depuis 1590. jusqu'en 1614. Le 24 Juillet de la même année, la noblesse de cette derniere province le créa maréchal de son assemblée, & le députa avec le seigneur de Langeron aux états généraux du royaume indiqués à Paris au 10 Octobre suivant. Le seigneur de Blanchefort reçut ordre du roi Louis XIII. de maintenir en son obéissance la noblesse & les troupes du Nivernois par lettres du 14 Septembre 1616. y réussit au gré de la cour, & mourut le 30 Octobre 1625. regreté du roi & de tous les grands capitaines de son temps. On lit son éloge dans une épitaphe en l'église de saint Loup d'Asnois.

La maison de *Branciforte* de Sicile, illustre par ses dignités & ses alliances, sur-tout par celle de *Jeanne* d'Autriche, fille du célébre D. Juan, *fils naturel* de l'empereur Charles-Quint, prétendoit descendre de la maison de Blanchefort de France, au rapport de Philadelphe Mugnos dans son *Teatro geneologico*, livre II. pages 179. & 180. Cet auteur ajoute qu'un des derniers seigneurs de cette maison de Branciforte appelle à sa succession les seigneurs de la maison de Blanchefort de France qu'il nomme ses parens. Il croit la maison de Branciforte issue d'un Pierre-Guy de Blanchefort, qui selon cet historien, passa de France en Sicile.

VICOMTES DE VENTADOUR.

IV. Ebles de Comborn, troisiéme fils d'Archambaud II. du nom vicomte de Comborn, & de *Rotberge* de Rochechouart, eut en partage la vicomté de Ventadour; il épousa *Adelmodis*, sœur d'*Alduin* de Montront, surnommé *Borrel*, & en eut,

V. Ebles II. du nom, vicomte de Ventadour, qui vivoit en 1150. il eut de sa femme *Alix* de Montluçon, fille de *Guillaume* seigneur de Montluçon en Bourbonnois, Ebles III. qui suit.

VI. Ebles III. du nom, vicomte de Ventadour, mourut au Montcassin l'an 1170. au retour de Jérusalem. Il avoit épousé *Alix*, fille de *Guillaume* seigneur de Montpellier & de *Mahaud* de Bourgogne de laquelle il eut: 1. Ebles IV. dit *Archambaud*, qui suit; 2. *Guillaume*, abbé de Tulles; 3. *Ebles*, moine de Cluny, & doyen de Mauriac; 4. *Bernard*, moine de Tulles; 5. *Bernard*, chanoine de Maguelone; 6. *Raymond*, chanoine de S. Etienne de Limoges; 7. *Elie*, aussi chanoine de S. Etienne de Limoges; 8. *Ebles*.

VII. Ebles IV. dit *Archambaud*, vicomte de Ventadour, épousa *Sibille*, fille de *Raoul* de Faye, & frere de *Guillaume*, vicomte de Chatelleraut, de laquelle il eut,

VIII. Ebles V. vicomte de Ventadour, qui épousa 1°. *Marie* de Limoges, fille d'*Aimar* V. vicomte de Limoges qui décéda sans lignée: 2°. *Marguerite* de Turenne que la chronique du Vigeois nomme par erreur *Marie*; elle étoit veuve d'*Aimeri* V. vicomte de Limoges, & fille de *Raymond* premier vicomte de Turenne, & de *Mathilde* du Perche; Ebles s'étant fait séparer de cette seconde femme, pour cause de parenté, en prit une troisiéme, nommée *Alix*, dont les enfans ne sont pas connus: ceux qu'il eut de sa seconde femme, furent 1. Raimond I. qui suit; 2. *Ebles*, seigneur de Charlus

en 1245; 3. *Matabrune* de Ventadour, qui épousa, 1°. *Renaut* vicomte d'Aubusson : 2°. *Eschivard* de Chabanois.

IX. RAIMOND I. vicomte de Ventadour, est nommé dans des actes de 1225. & 1237. & épousa *N*.... de la Tour, sœur de *Robert*, & fille de *Bernard* seigneur de la Tour. Leurs enfans furent 1. EBLES VI. qui suit; 2. *Bernard* de Ventadour, archidiacre de Limoges en 1246. élu évêque du Pui en 1254; 3. *Marie* de Ventadour, alliée en 1262. à *Faucon* II. seigneur de Montgascon.

X. EBLES VI. vicomte de Ventadour, vivoit en 1272. & 1279. & eut pour enfans, 1. *Raimond* II. vicomte de Ventadour, mort sans postérité l'an 1284; 2. EBLES VII. qui suit; 3. *Bernard* de Ventadour, archidiacre de Mouron, & prieur d'Arventré en 1263.

XI. EBLES VII. vicomte de Ventadour en 1284. épousa *Galiene* de Malemort, fille de *Geraud*, seigneur de Donzenac. Leurs enfans furent 1. HELIE ou EBLES VIII. qui suit; 2. *Ebles* de Ventadour, seigneur de Boussac, qui avoit plusieurs bâtards en 1320; 3. GERAUD de Ventadour, seigneur de Donzenac, *dont la postérité sera rapportée ci après*; 4. *Blanche* de Ventadour, femme de *Bernard* vicomte de Comborn; 5. *Alix*; 6. *Dausine*, alliée à *Guillaume* de Mercœur, seigneur de Gerzac.

XII. HELIE ou EBLES VIII. vicomte de Ventadour, épousa en 1290. *Marguerite* de Beaujeu, fille de *Louis*, seigneur de Montferrand, & de *Marguerite* de Baumez, de laquelle il eut 1. *Ebles* IX. vicomte de Ventadour, mort l'an 1367. sans lignée de sa femme *Mathe* de Comborn; 2. BERNARD, qui suit; 3. *Helie*, doyen de l'église du Puy, & chanoine de celle de Reims; 4. *Blanche* de Ventadour, mariée à *Guichard* de Comborn, seigneur de Treignac.

XIII. BERNARD I. du nom, succéda à son frere, & fut premier comte de Ventadour, comme il se voit par un arrêt du parlement. Il avoit épousé le 17 Mai 1338. *Marguerite* de Beaumont, fille de *Robert* vicomte de Beaumont, & de *Marie* de Craon. De ce mariage naquirent 1. BERTRAND ou BERNARD II. du nom, qui suit; 2. *Marguerite* de Ventadour, mariée 1°. à *Jean* seigneur d'Antigni & de Sainte-Croix : 2°. à *Miles* de Noyers, comte de Joigny, dont elle étoit veuve en 1378.

XIV. BERTRAND ou BERNARD II. comte de Ventadour, eut pour enfans 1. ROBERT, qui suit; 2. *Jeanne* de Ventadour, seconde femme de *Godefroi* d'Auvergne, dit *de Boulogne*, seigneur de Montgascon, & pere de *Marie* d'Auvergne, qui épousa *Godefroi*, cinquiéme seigneur de la Tour; 3. *Magdelêne* de Ventadour, mariée à *Jean* I. seigneur de Pompadour.

XV. ROBERT, comte de Ventadour, épousa en 1394. *Isabelle* de Vendat qui étoit veuve en 1407. & dont naquirent 1. *Jacques* comte de Ventadour, lequel ayant tué un huissier d'armes de la chambre du roi, fut condamné à mort, mais il obtint des lettres de rémission au mois de Juillet 1421. Il avoit épousé *N*.... fille de *Jean* de Torsay, seigneur de Lezai, grand maître des Arbalêtriers de France, dont il n'eut point d'enfans; 2. CHARLES, qui suit.

XVI. CHARLES, comte de Ventadour, chevalier, chambellan du roi, fut pris à la bataille d'Azincourt en 1415. & épousa en 1427. *Marie* de Pierre Buffiere, comtesse de Pardiac, dont naquit LOUIS, qui suit; & *Anne* de Ventadour, mariée le premier Novembre 1451. à *Jean* d'Apchier, seigneur d'Arzens.

XVII. LOUIS, comte de Ventadour, épousa en 1445. *Catherine* de Beaufort, fille de *Pierre*, vicomte de Turenne & de *Blanche* de Gimel. De ce mariage sortit une fille unique, qui fut,

XVIII. BLANCHE, comtesse de Ventadour, mariée en 1472. à *Louis* de Levis, seigneur de la Voute, dont le fils *Gilbert* de Levis institué héritier du comté de Ventadour, fut pere de *Gilbert* II. & aïeul de *Gilbert* III. en faveur duquel le comté de Ventadour fut érigé en duché-pairie l'an 1578. Ce duché a passé au commencement de ce même siécle par alliance dans la maison de Rohan-Soubize.

SEIGNEURS DE DONZENAC.

XII. GERAUD de Ventadour, troisiéme fils d'EBLES VII. du nom, vicomte de Ventadour, & de *Galiene* de Malemort, fut seigneur de Donzenac, & pere de GERAUD II. qui suit; & de *Marguerite* de Ventadour, mariée en 1332. à *Guy* d'Aubusson, seigneur de la Borne.

XIII. GERAUD de Ventadour II. du nom, seigneur de Donzenac, eut d'*Isabeau* sa femme, GERAUD III. du nom, qui suit.

XIV. GERAUD de Ventadour III. du nom, seigneur de Donzenac & de Boussac, épousa *Marguerite* de Beaufort, fille de *Guillaume Rogier* II. du nom, seigneur de Beaufort, & de *Marie* de Chambon. De ce mariage sortit

XV. CATHERINE de Ventadour, dame de Donzenac & de Boussac, qui porta ces terres en dot à *Odet* de Lomagne, seigneur de Firmarcon.

VICOMTES DE TURENNE.

III. GUILLAUME de Comborn, fils d'EBLES vicomte de Comborn, & de *Petronille*, sa seconde femme, eut le vicomté de Turenne par le don que lui en fit le comte de Comborn son pere, du consentement d'Archambaud son fils aîné, avec lesquels ledit vicomte Guillaume se trouve mentionné en diverses chartes des monasteres de Tulles & d'Uzerche. Il eut pour fils unique

IV. BOSON I. du nom, vicomte de Turenne, mentionné dans des actes de 1074. & mourut l'an 1091. à Jérusalem. Il épousa 1°. *Comtor* de Terrasson, fille ou sœur de *Pierre Comtor* de Terrasson, de laquelle il n'eut point d'enfans : 2°. *Gerberge*, dont il eut 1. RAIMOND, qui suit; 2. *Archambaud*, vicomte de Ribeirac; 3. *Ebles*, abbé de S. Martin de Tulles, l'an 1111. 4. *Mahaud* de Turenne, mariée à *Hugues* II. duc de Bourgogne; 5. *Alpaix*, femme de *Bernard* III. comte d'Armagnac; 6. *Etiennette*, alliée à *Guillaume* de Belcastel, du consentement duquel elle donna certains biens qu'elle avoit en la paroisse de Lineirac au vicomté de Turenne.

V. RAIMOND I. du nom, vicomte de Turenne en 1091. accompagna Godefroi de Bouillon en son expédition de la Terre-Sainte, & se signala au siége de Jérusalem prise sur les infidéles l'an 1098. Il s'allia avec *Mathilde*, fille de *Rotrou* III. comte du Perche, & de *Mahaud* d'Angleterre. Mathilde se remaria à *Guy* de Lastour, ayant eu de son premier mari BOSON II. qui suit; & *Marguerite* de Turenne, mariée 1°. à *Aimeri* V. vicomte de Limoges : 2°. à *Ebles* V. vicomte de Ventadour, duquel ayant été séparée pour cause de parenté, elle épousa en troisiémes noces *Guillaume*, dit *Taillefer* comte d'Engoulême.

VI. BOSON II. du nom, vicomte de Turenne après l'an 1121. fut tué l'an 1143. au siége de la Roche S. Paul, où il assistoit le vicomte de Limoges. Il avoit épousé *Eustorge* d'Anduze, fille de *Bernard* seigneur d'Anduze & d'*Aletz*, de laquelle il eut RAIMOND II. qui suit.

VII. RAIMOND II. du nom, vicomte de Turenne en 1143. se joignit en l'an 1173. avec Helis, comte de Perigord, Aimar, vicomte de Limoges, & d'autres seigneurs pour faire la guerre à Richard, duc de Guienne. Ce seigneur fit le voyage de la Terre-Sainte où il mourut: il avoit épousé *Helis* de Castelnau, veuve de *N*....de Gordon, de laquelle il eut RAIMOND III. qui suit; & *Boson* de Turenne.

VIII. RAIMOND III. du nom, vicomte de Turenne, vivoit en 1212. épousa *Helis* de Severac, fille & héritiere de *Guy* seigneur de Severac, à cause de laquelle il fit hommage l'an 1211. du château & seigneurie de Severac à Pierre, roi d'Arragon, comme tuteur de Raimond Berenger, comte de Provence. Leurs enfans furent

furent 1. Boson III. du nom, qui suit; 2. Raimond IV. *rapporté après son frere aîné*; 3. Raimond V. qui succéda à ses freres, & *continua la lignée rapportée ci-après*; 4. *N*.....de Turenne, mariée à *Bertrand* de Cosnac, chevalier, seigneur de Dame, Châteauneuf, Benac & Montfort.

IX. Boson III. du nom, étoit mort en 1209. comme il se voit par une donation faite cette année par Raimond, vicomte de Turenne au monastere d'Obazine pour l'ame de Boson son frere, mort peu auparavant. Il ne laissa que deux filles, sçavoir *Marguerite*, qui épousa *Bernard*, vicomte de Comborn, & *Dausine*, mariée à *Raimond*, seigneur de Roquefeuil.

IX. Raimond IV. du nom, vicomte de Turenne, succéda à son pere Raimond III. à l'exclusion de ses niéces, comme plus proche héritier. Il accompagna l'an 1214. le prince Louis, fils de Philippe Auguste, lorsqu'il passa en Angleterre, où il avoit été appellé par les barons de ce royaume contre le roi Jean Sans Terre. Il décéda vers l'an 1243. & avoit épousé *Elis*, fille de *Guy* II. du nom, comte d'Auvergne, de laquelle il eut une fille unique, sçavoir,

X. Elis de Turenne, mariée à *Hélie* Rudel, sire de Bragerac, de Gensac & Blaye, qui du chef de sa femme, disputa le vicomté de Turenne à Raimond V. son oncle & à Raimond VI. son cousin: leur différend fut terminé au moyen du partage qu'ils firent entr'eux du vicomté de Turenne confirmé & autorisé par la reine Blanche régente du royaume pendant l'absence du roi saint Louis son fils, par ses lettres de l'an 1251.

IX. Raimond V. du nom, seigneur de Servieres, succéda à son frere Raimond IV. dans le vicomté de Turenne qui lui fut disputé par sa niéce Elis de Turenne, & par son mari Hélie Rudel, seigneur de Bragerac. Ce vicomte, qui mourut en 1247. avant la fin de ce différend, avoit épousé *Alamande* de Malemort, fille de *Pierre* seigneur de Malemort, de laquelle il eut 1. Raimond VI. qui suit; 2. *Boson* de Turenne, seigneur de Servieres, nommé au testament de Raimond V. son pere, & dans celui de son frere; 3. *Guy* de Turenne, mentionné dans le testament de son pere & de son frere Raimond. Il testa en 1264. en faveur de Raimond & de Boson ses freres; 4. *Alamande* de Turenne, mariée à *Pons* seigneur de Gordon, fils de *Bertrand* de Gordon, qui tua d'un coup de trait Richard roi d'Angleterre au siége de Chaslus en Limousin l'an 1189; 5. *Comtor* de Turenne, qui épousa *Bertrand* II. seigneur de Cardaillac; 6. *Heliz* de Turenne, alliée à *Pierre* de Cazillac; 7. *Marguerite* de Turenne, femme de *Durand* de Montal, fils d'*Astorg*, seigneur d'Aurillac; 9. *N*. de Turenne, abbesse d'Obazine, à laquelle Raimond VI. son frere, donne par son testament 50 sols raimondois, monnoie du vicomté de Turenne, & le lieu de la Serre qu'il donne après sa mort audit monastere.

X. Raimond VI. vicomte de Turenne, succéda à son pere en 1247. & termina l'an 1251. le différend qu'il avoit avec sa cousine Elis de Turenne, en lui cédant une portion du vicomté de Turenne, dont elle se prétendoit héritiere. Le roi ayant cédé par le traité de 1259. à Henri III. roi d'Angleterre les trois diocèses de Limosin, de Périgord & de Quercy avec les terres & seigneuries qui y sont enclavées, le vicomte de Turenne fit l'an 1263. hommage de ce qu'il tenoit auparavant de la Couronne de France au roi d'Angleterre qui lui sçut si bon gré de la docilité avec laquelle il s'étoit mis sous sa main, qu'il lui accorda la même année plusieurs priviléges & immunités, que le roi Philippe le Hardi lui confirma l'an 1280. Il mourut l'an 1285. ayant été marié deux fois: 1°. avec *Agate* de Pons, fille de *Raimond* sire de Pons, & de *Marguerite* de Bragerac; 2°. l'an 1284. avec *Laure* de Chabanois, fille de *Jourdain* III. seigneur de Chabanois & de Confolant, & d'*Alix* de Montfort qu'il laissa veuve sans enfans: du premier lit il eut Raimond VII. qui suit.

XI. Raimond VII. vicomte de Turenne, fit hommage en 1290. à Edouard I. roi d'Angleterre, & servit le roi Philippe le Bel en la guerre de Flandres où il mourut l'an 1304. Il avoit épousé 1°. *Letice*, fille de sa belle-mere, *Laure* de Chabanois: 2°. *Jeanne* de Brienne, fille de *Jean* de Brienne, comte d'Eu, & de *Beatrix* de Chatillon S. Paul, & arriere-petite-fille de *Jean* de Brienne roi de Jérusalem. Elle n'eut point d'enfans de Raimond & se remaria à *Renaud* de Pequigny vidame d'Amiens. Du premier mariage de Raimond avec Letice sortit une fille unique, sçavoir, Marguerite de Turenne, qui suit.

XII. Marguerite vicomtesse de Turenne finit cette branche des vicomtes de Turenne de la maison de Comborn, & porta ce vicomté dans la maison de Cominges par son mariage avec *Bernard* VI. comte de Cominges: ils eurent une fille que sa mere institua son héritiere par son testament de l'an 1311. lui substituant dans tous ses biens le comte Bernard son mari, qui par la mort de sa fille, posséda le vicomté de Turenne & le transmit aux enfans qu'il eut de sa seconde femme *Mathe* de l'Isle Jourdain: *Céile* de Cominges leur fille, qui avoit succédé en 1340. au comte Jean son frere, vendit en 1350. le vicomté de Turenne à son beau-frere Guillaume Rogier, comte de Beaufort de la postérité duquel il est entré par alliance dans la maison de la Tour d'Auvergne.

COMES (Natalis) ou, comme on l'appelle communément, *Noel* le Comte, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique qu*'il a fait d'autres ouvrages que ceux que l'on y cite. Un de ces autres ouvrages est un petit traité de la chasse, imprimé à Venise en 1551. & dédié au cardinal Jules de la Rovere. On trouve au commencement des vers de César Duchi ou des Ducs (*Cæsar Duchus* ou *de Ducibus*) citoyen de Bresse en Italie, à la louange de *Natalis Comes*, qui apparemment étoit jeune alors, puisque le poëte finit ainsi ses vers:

Ergo cane heroas, juvenum rarissime, solus
Cùm possis priscis æquiparare sonos.

COMIERS, (Claude) *ajoutez ce qui suit à ce que l'on en a dit dans le dernier Supplément de Moréri, après avoir mis* Ternant, *au lieu* de Tenant, en Dauphiné. Son livre de *la Nouvelle Science de la nature des cometes*, imprimé à Lyon en 1665. non en 1664. lui acquit beaucoup de réputation. Il a depuis travaillé au *Journal des Sçavans* pendant les années 1676. 1677. & 1678. & l'a enrichi de plusieurs rares machines inventées par lui. Dans le *Mercure* du mois de Janvier 1681. on trouve de lui un discours sur les cometes, par lequel il est prouvé qu'elles ne prédisent aucun malheur. La matiere est traitée physiquement & historiquement, ce qui rend ce discours utile & curieux. Dissertation sur les miroirs ardens: dans le *Mercure* de Juin 1681. page 278. Lettre touchant les eaux minérales de Bourbon-Lancy, dans le *Mercure* de Juillet 1681. premiere partie, page 175. Bourbon-Lancy n'est qu'à trois lieues du chapitre de Ternant, dont M. Comiers étoit prevôt. Cette lettre contient une description historique & topographique du lieu où sont lesdites eaux, & un détail physique des vertus de ces mêmes eaux. Un problême qu'il proposa, attira bien des réponses; il y en a une dans le Mercure de Juin 1682. elle est du frere Fiacre de Paris, Capucin: traité des phosphores, dans les *Mercures* de Juin & de Juillet 1683. Lettre contenant toutes les machines anciennes & modernes pour élever les eaux, & les avantages que la machine royale a par-dessus toutes les autres qu'on avoit ci-devant exécutées. Cette lettre, qui est dans l'extraordinaire du *Mercure*, quartier d'Avril 1682. tome XVIII. est adressée à M. le marquis de Seignelay. La machine royale dont il y est parlé, & dont la figure accompagne la lettre, avoit été construite par messieurs Ralph du Deel, & John Burnaby, Anglois, & associés. L'homme artificiel anemoscope, ou

prophête physique des changemens du temps. Dans le Mercure de Mars 1683. la figure accompagne cet écrit. M. Comiers y fait la description de ce petit homme de bois que M. Otto Guericke, bourgue-mestre de Magdebourg, a enfermé dans un tuyau cilindrique de verre, laquelle espece de petite statue en montant plus haut à mesure que l'air devient plus pesant, & descendant plus bas dans ce tuyau à proportion que l'air se décharge, & qu'il devient, comme on dit, plus léger, indique par avance les pluies, les sécheresses & les tempêtes, qui se font à cent & à deux cens lieues de soi. M. Comiers examine si ces effets sont possibles, & montre en particulier contre les inventeurs de cette machine, que la chute ou descente précipitée de ce petit homme dans son tuyau de verre, ne peut donner aucun indice de la formation, ni de l'application des cometes. Traité des lunettes, dédié à M. le duc de Bourgogne, contenant la science de la vue, l'ancienneté des lunettes, leurs différences, leur construction, leurs effets; les découvertes qu'on a faites dans le ciel par le télescope, & sur la terre par les microscopes, & les noms de leurs véritables inventeurs: dans l'extraordinaire du *Mercure*, quartier de Juillet 1682. tome XIX. la suite de ce curieux traité dans le tome XXI. du même extraordinaire. Seconde & troisiéme suite, dans le tome XXII. page 236. & suivantes; quatriéme partie dans le tome XXIV. cinquiéme dans le tome XXV. sixiéme partie, dans le tome XXVI. septiéme partie, dans le tome XXVII. huitiéme partie, dans le tome XXVIII. la neuviéme partie dans le tome XXIX. la dixiéme partie, dans le tome XXX. l'onziéme partie, dans le tome XXXI. Relation d'un voyage fait en Amérique, à mademoiselle de S. en prose & en vers. Ce voyage est imaginaire, & n'est que la relation d'un songe aussi chimérique. Il est étonnant que M. Comiers y ait mêlé des vers de galanterie si peu convenables à son état. Cette piéce est dans l'extraordinaire du *Mercure*, tome XXV. 1684. page 68. & suiv. Lettre de M. Comiers, docteur en théologie, prevôt de Ternant, professeur des Mathématiques à Paris, contenant des réfléxions sur les changemens de la surface de la terre, & la facile construction de toutes sortes de cadrans solaires, par un seul point d'ombre, ou par deux points d'ombre, sans connoître la déclinaison de la muraille, ni l'élévation du pole; dans l'extraordinaire du *Mercure*, quartier d'Avril 1684. tome XXVI. page 251. Lettre de M. Comiers à M. Hardy, seigneur de Beaulieu, contenant la conduite, l'élévation des eaux, & tout ce qui concerne les jets d'eau: pour répondre à une lettre de M. Bernier, insérée dans le Mercure de Février 1688. La réponse de M. Comiers est dans le *Mercure* d'Avril de la même année. Elle est signée: l'aveugle Comiers d'Ambrun, P. D. T. (prevôt de Ternant) Traité des prophéties, vaticinations, prédictions, & prognostications. Dans le *Mercure* d'Août 1689. cet écrit est principalement contre les prétendues prophéties du ministre Jurieu. Il est divisé en sept articles. Comiers y dit au commencement que la perte de ses yeux l'oblige depuis cinq ans d'employer la main d'un scribe, dans le premier article: il dit qu'il a été le but de la persécution de ceux qui avoient quitté le sein de l'Eglise, & des mauvais François, depuis l'année 1660. que par l'aide de M. le marquis de Saint-André Montbrun, capitaine général des armées du roi, il fit poser les armes à quelques mutins des Sévennes, & persuada au comte de Dona de remettre à sa majesté les ville, citadelle & principauté d'Orange pour la somme de deux cens mille livres que M. Comiers toucha lui-même dans la ville d'Avignon, chez M. le comte de Ferastiere, beau-pere du comte de Dona. Il ajoute une autre cause de la persécution dont il se plaint, c'est d'avoir empêché avec M. de Saint-André Montbrun en 1665. la fabrique des poisons, & d'avoir intenté un procès contre ceux qui s'en mêloient, & dont il donne l'histoire en abrégé, entr'autres celle de Denys Lhomme, moine apostat qui avoit commencé cette fabrique de poisons dans la verrerie du Bois-Gizet, près la Nocle, à quelques lieues de Bourbon-Lancy. La suite du traité des prophéties, &c. est dans les Mercures de la même année 1689. Lettre à madame de la Sabliere sur la conduite des eaux. C'est une réponse à M. Bernier, docteur en Médecine, & fameux voyageur, touchant la conduite de la riviére d'Eure à Versailles, dans le *Mercure* de Septembre 1688. page 147. Lettre sur la vitrification, dans le Mercure de Mars 1687. premiere partie. La Médecine universelle, ou l'art de se conserver en santé, & de prolonger sa vie; dans le *Mercure* du mois de Juin 1687. la suite, ou second discours, dans le *Mercure* du mois de Juillet; & la troisiéme partie, ou le troisiéme discours, dans le *Mercure* du mois d'Août. M. Comiers écrivit ces trois discours à l'occasion de ce qui étoit rapporté dans une des gazettes de Hollande de l'année 1687. que Louis Galdo, Italien, avoit vécu quatre cens ans. Ces trois discours sont historiques & physiques, & l'on y trouve beaucoup de choses curieuses. Un anonyme ayant fait sur ces discours des réfléxions qui paroissent les contredire, M. Comiers y opposa un écrit intitulé: *Réponse aux réfléxions & doutes d'un anonyme sur l'âge de quatre cens ans de Louis Galdo.* Cette réponse est dans le *Mercure* du mois de Novembre 1687. Traité des langues & écritures, dédié à M. le duc de Bourgogne, avec les alphabets des langues Orientales, dans les *Mercures* des mois de Septembre & Octobre 1684. & du mois de Février 1685. L'art d'écrire & de parler occultement, & sans soupçon, au R. P. de la Chaise, confesseur du roi, dans le *Mercure* du mois de Mai 1690. Comiers avoit expliqué cet art à messieurs de l'académie des sciences le 15 de Mars 1690; & c'est cette explication plus étendue qu'il donne ici. La suite de ce traité de l'art d'écrire est dans les *Mercures* de Juin, de Juillet & d'Août 1690. Lettre astronomique à M. le marquis de Nocle-Sommeldicks, sur l'éclipse de lune du 10 de Décembre 1685. dans le *Mercure* de Janvier 1686. Lettres concernant les langues & les écritures: la seconde lettre est dans le *Mercure* d'Octobre 1684. la troisiéme est dans le mois de Février 1685. & les suivantes dans les autres mois de la même année. La défaite de la ligue d'Augsbourg représentée dans une planche, 1691. c'est une suite de son traité des prophéties, inséré dans les *Mercures* des mois d'Août, Septembre & Décembre 1689. & Septembre 1690. Lettre à une dame nouvellement convertie à la Religion Catholique, dans le *Mercure* de Décembre 1691. Calendrier perpétuel & invariable, tant pour l'année civile, que pour l'année ecclésiastique, dans le *Mercure* de Mars 1693. La baguette justifiée, & ses effets démontrés naturels, dans ledit Mercure. Réponse à l'auteur des lettres qui découvrent l'illusion des philosophes sur la baguette dans le Mercure de Mai 1693. mais on croit que Comiers n'a fait que prêter son nom à cette réponse, qui est au-dessus de ses autres ecrits. Observations touchant les tresors cachés, dans le *Mercure* de Juin 1699. Réponse à une critique de son systême sur la baguette, dans le *Mercure* d'Août 1693. Réponse à l'auteur des réfléxions faites sur son calendrier perpétuel & invariable, dans le *Mercure* de Septembre 1693. C'est le dernier écrit de M. Comiers dont la mort est rapportée dans le *Mercure* d'Octobre de la même année 1693.

COMMANDINO, (Fréderic) sçavant italien, *dont on a parlé dans le Dictionnaire historique, & sur lequel on a donné quelques additions dans le supplément de 1735. mais comme on ne fait point connoître ses ouvrages, il ne sera pas inutile d'ajouter ce qui suit.* Commandino est auteur, éditeur, ou traducteur des écrits qui suivent. 1. *Ptolomæi planisphærium. Jordani planisphærium. Frederici Commandini Urbinatis in Ptolemæi planisphærium commentarius, in quo universa scenographices ratio quam brevissimè demonstrationibus confirmatur*, à Venise 1558. *in*-4°. 2. *Claudii Ptolamæi liber de annalemmate à Feder. Command. instauratus, & commentariis illustratus. . . . Item, Commandini liber de Horologiorum descriptione*,

à Rome 1562. *in*-4°. 3. *Archimedes de iis quæ vehuntur in aquâ libri duo*, avec des commentaires, à Boulogne 1565. *in*-4°. 4. *De centro gravitatis solidorum*, à Rome 1565. *in*-4°. 5. *Archimedis opera nonnulla in latinum conversa, & commentariis illustrata*, à Venise, 1558. *in fol.* 6. *Apollonii Pergæi Conicorum, libri IV. unà cum Pappi Alexandrini lemmatibus & commentariis Eutocii Ascalinitæ. Sereni Antifensis philosophi libri duo, &c.* le tout revu, traduit & commenté par Commandino, à Bologne, 1566. *in-folio.* 7. *Euclidis elementormm libri XV.* avec les scholies des anciens, & des commentaires de l'éditeur, &c. à Pesaro, 1572. *in fol.* & 1619. *in fol.* 8. *Aristarchi de magnitudinibus & distantiis solis & lunæ liber, cum Pappi Alexandrini explicationibus quibusdam, &c.* traduit & commenté par Commandino, à Pesaro, 1572. *in*-4°. 9. *De superficierum divisionibus liber Machometo Bagdenino ascriptus, &c.* à Pesaro 1570. *in*-4°. le même traduit en italien, à Pesaro, 1570. *in*-4°. Commandino a ajouté ce qui manquoit à cet ouvrage. 1°. Traduction italienne des Elémens d'Euclide, avec les commentaires du traducteur, à Urbin 1575. *in-folio.* 11. *Heronis Alexandrini spiritalium liber*, traduit de grec en latin, à Urbin 1575. *in*-4°. le même traduit en italien, par Alexandro Giorgi, à Urbin, 1592. *in*-4°. 12. *Pappi Alexandrini Mathematicæ collectiones à Fr. Command. in latinum conversæ, & commentariis illustratæ*, à Pesaro 1588. *in-fol.* à Venise 1589. *in-fol.* * Nicéron, *Mémoires*, tome VI. &c.

COMMELIN, (Isaac) né à Amsterdam le 19 Octobre 1598. y mourut le 3 Janvier 1676. Il a composé une grande partie de la description de la ville d'Amsterdam, *c'est ce qu'on dit dans le Dictionnaire historique* de l'édition de Hollande 1740. Nous avons une description d'Amsterdam, (*Descriptio urbis Amstelodamensis*, à Amsterdam, 1694. *in*-4°. par Gaspard Commelin, fils d'Isaac. Est-ce à cette description que le pere a aussi travaillé? C'est ce qu'on ne nous dit point. Dans le même Dictionnaire, on donne encore à Isaac Commelin, 1°. Le livre des placards de Hollande, en deux volumes *in fol.* 2°. Les voyages aux Indes Orientales, en deux volumes *in-fol.* 3°. La vie des princes d'Orange Guillaume I. Maurice, & Fréderic-Henri, en deux volumes *in-folio.* 4°. Le Guide de la France, de l'Espagne, de l'Italie, &c. traduit du françois en hollandois.

Isaac a eu pour frere puîné, Jacques Commelin, né aussi à Amsterdam, auteur de plusieurs ouvrages, mais qui ne sont, dit-on, encore que manuscrits: on cite entr'autres, une histoire de la source des troubles, divisions, & déplorables calamités & désolations des guerres civiles & intestines des Pays-Bas, &c. Le même *Isaac* a eu pour fils Jean Commelin, né à Amsterdam le 23 Juillet 1629. qui a exercé avec honneur la charge de sénateur dans le lieu de sa naissance, qui y est mort en 1692. & qui a composé, 1°. en hollandois, *les Hespérides des Pays-Bas.* 2°. en latin, *Catalogus plantarum indigenarum: Catalogus horti Amstelodamensis: Historia plantarum Horti Medici Amstelodamensis: Hortus Malabaricus*, avec de sçavantes notes.

II. Gaspard, fils puîné, dont on n'a dit qu'un mot à l'article de son pere, étoit né à Amsterdam le 28 Février 1636. & il y est mort en 1693. Ce Gaspard Commelin a eu pour fils Jean, qui a été professeur en médecine à Amsterdam.* Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. Nous trouvons cités, ainsi ailleurs, les ouvrages de Jean Commelin, fils aîné d'Isaac. 1. *Joannis Commelini Horti Medici Amstelodamensis rariorum plantarum descriptio & Icones: opus posthumum latinitate donatum, cum observationibus à Frederico Ruyschio & Fr. Kiggelario*, à Amsterdam 1697. *in-fol.* 2. *Catalogus plantarum Horti Medici Amstelodamensis*, à Amsterdam 1702. *in* 8°. 3. *Catalogus plantarum indigenarum Hollandiæ, cum præmissâ dissertatione Lamberti Bidloo de re Herbariâ*, à Amsterdam, 1683. *in*-12. & deuxième édition à Leyde 1709. *in*-12. A l'égard de Gaspard Commelin, nous trouvons cités de lui: 1. *Flora Malabarica, sive Horti Malabarici catalogus*, à Leyde, 1696. *in*-8°. 2. *Pars secunda horti Medici Amstelodamensis*, à Amsterdam 1701. *in-fol.* 3. *Horti Medici Amstelodamensis plantæ rariores & exoticæ*, à Leyde 1706. *in*-4°. 4. *Præludia botanica, quibus accedunt plantarum rariorum & exoticarum in his præludiis recensitarum icones & descriptiones*, à Leyde 1703. *in*-4°.

COMMENDON, (Jean-François) cardinal, &c. *Ajoutez au Dictionnaire historique*, que l'on a de ce cardinal quelques vers latins dans le recueil des poësies latines des membres de l'académie des *Occulti*; que Commendon étoit regardé comme le protecteur de cette société littéraire, & que le recueil dont on parle, lui est dédié. Comme cette collection est très-rare, on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici cette dédicace, quoique M. le cardinal Querini l'ait rapportée dans son *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, partie seconde, page 253.

Ad Joann. Francisc. Commendonum, cardin. Amplissimum, Academici Occulti.

Quod miras animi, ingeniique dotes,
Ut tu, possideat peræque nemo,
Quod es sidere clarior micante,
Factis magnanimis tuis, & ipsis
Quod summâ es pietate Diis propinquus;
Gestamus te animis, & ore semper,
Atque in interioribus medullis,
Vir Amplissime; ob idque nostrum habere;
Hunc damus tibi muneri libellum,
Quem quidem vocitare nec venustum
Audemus, neque dicere elegantem,
Tuo ni prius ore comprobetur.
Illo scilicet ore quo nec ullum,
Est disertius, eruditiusve,
Nec sciens magis elegantiarum.
Qui si contigerit tibi placere,
Si videbitur esse amore dignus,
Commendone, tuo, & tuo favore,
O tunc nos ter, & ampliùs beatos;
O tunc auspiciis bonis profectum,
Mellitum, lepidum, aureum libellum,
Quem jam pessima fama non lacesset,
Nec lædent critici suis venenis,
Tanti judicio viri approbatum!

Dans le même recueil on lit des vers adressés au même cardinal, par Charles des Comtes de saint Boniface, de la même académie des *Occulti.*

COMMIRE, (Jean) Jésuite. Quoique l'on ait deux éloges de ce célèbre poëte Latin; l'un en françois dans les *Mémoires de Trévoux*; & le second en latin à la tête de ses œuvres posthumes imprimées en 1704. à Paris chez Boudot, on a cependant omis dans l'un & l'autre plusieurs faits qui font honneur à cet écrivain. On auroit dû, par éxemple, y faire mention de ses talens pour la critique & pour l'histoire. Ses corrections sur les poësies de saint Orientius, imprimées dans les *Mémoires de Trévoux* des mois de Juillet & Août, Septembre & Octobre 1701. marquent quelle étoit sa pénétration & sa sagacité à restituer les endroits corrompus dans les manuscrits. Feu M. Bigot a dit à des personnes dignes de foi, qu'il avoit communiqué à Nicolas Heinsius, de fort bonnes corrections de ce pere, sur les Métamorphoses d'Ovide. Le même M. Bigot avoit entre les mains des remarques du pere Commire sur le traité de Lactance, de *la mort des Persécuteurs.* La modestie de cet habile Jésuite a caché bien des services importans que sa critique a rendus à des ouvrages estimés

Pendant son séjour à Rouen, il avoit formé le dessein d'écrire l'histoire des guerres entre la France & l'Angleterre. Il avoit commencé d'écrire cette histoire en latin, il crut dans la suite devoir l'écrire en françois. Il avoit fort avancé l'histoire de Philippe de Valois, quand l'ouvrage de M. l'abbé de Choisy, sur la même matiere, parut, & lui fit abandonner un sujet sur lequel il se trouvoit prévenu. Il avoit aussi écrit en peu de mois l'histoire de la déposition de Richard second, roi d'Angleterre; & quoique ses amis en fussent très-contents, on ne put obtenir de lui qu'il l'a fit paroître. On en trouve un morceau fort bien fait, contenant le portrait du duc de Glocestre, dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Juin 1704. article 78. où l'on trouve les circonstances concernant le pere Commire, que l'on vient de rapporter. On peut encore ajouter ce qui suit: Jean Commire naquit à Amboise le 25 de Mars 1625. son pere étoit maître de jeu de paume. Santeul fait allusion à cette circonstance dans l'élégie, *ad Amicum anonymum, sed fi lo notum & nimis linguacem*, écrite en conséquence du *Linguarium*, page 172. des œuvres posthumes de Santeul, édition de 1698.

Palmarem me dicis inepto scommate vatem,
Palmam cedo, tibi sit rapuisse nefas.

Le recueil intitulé: *Joannis Commirii opera posthuma*, chez Jean Boudot, à Paris, 1704. fut donné par le pere Jean-Baptiste du Halde, Jésuite. En 1714. Barbou, Libraire de Paris, changea le feuillet du titre, & le pere Sanadon mit une table des ouvrages. Ce fut le pere Commire qui détermina le sçavant M. Huet à faire son traité des navigations de Salomon, qui a été publié en latin: ce sçavant a donné la lettre du pere Commire sur ce sujet, & la réponse qu'il lui fit, où l'on voit les répugnances du prélat, & les raisons de ces répugnances. On apprend dans la même lettre que le pere Commire avoit travaillé à l'histoire des guerres entre les Anglois & les François, dont on a parlé plus haut; & M. Huet le sollicite à son tour de n'en pas priver le public.

CONCILES, *corrigez ce qui suit dans le Supplément de* 1735. Le cinquiéme concile de Rome sous le pape Symmaque, est de l'an 503. non de l'an 504. *Le Dictionnaire historique* ne parle point de ce cinquiéme concile, *comme on le dit dans le Supplément*, mais on y parle du sixiéme concile, célébré pareillement sous Symmaque, & c'est celui qu'on y nomme le cinquiéme. Le concile nationnal d'Angleterre de l'an 680. contre les Monothélites; les deux conciles tenus à Rome la même année, sous le pape Agathon, l'un sur les affaires de l'Eglise d'Angleterre, le second de cent vingt cinq évêques contre les Monothélites, doivent être mis dans la liste des conciles, avant, non après le concile troisiéme de Constantinople, sixiéme général. Celui de Rome de 125. évêques, sous Agathon, fut même convoqué exprès pour envoyer des légats à Constantinople pour la tenue de ce concile, sixiéme général.... L'édition des conciles des peres Labbe & Cossart n'est pas toute de 1672. *comme on le dit dans le Supplément*: les douze premiers volumes sont de 1671. & les autres de 1672. L'édition du pere Hardouin n'est pas non plus de 1715. mais de 1714. il n'y a que le dernier volume qui soit de 1715.

CONDÉ, (Nicolas de) Lorrain, de la petite ville de Clermont en Argonne, né en 1609. Jésuite le 2 Mai 1622. profès des quatre vœux le 22 Juillet 1632. enseigna dans les colléges de sa société la Rhétorique durant quatre ans, & la Philosophie pendant trois ans. Le reste de sa vie, il l'employa au ministere de la prédication, pour laquelle il avoit beaucoup de talent. Il mourut le 5 Octobre 1654. On a de lui, 1. *Oraison funébre du Roi Louis XIII.* prononcée à Paris, & imprimée à Dijon en 1643. *in-4°.* 2. *L'Année Chrétienne dans son parfait accomplissement, ou l'emploi de cette vie aux conquêtes de l'éternité pour Supplément aux œuvres du R. P. Suffren*, à Paris, 1649. *in-4°.* avec l'éloge du pere Jean Suffren à la tête de cet ouvrage. 3. *La vie du pere Charles de Lorraine, de la compagnie de Jesus, grand prince, grand évêque, grand religieux*, à Paris, 1652. *in-12.* * *Mémoire manuscrit* du pere Oudin.

CONFLANS. Maison.

SEIGNEURS DE SAINT REMY ET D'ENNANCOURT.

XV. MICHEL de Conflans II. du nom, &c. *ajoutez* que *Philippe Alexandre* de Conflans Saint Remy, bailli & grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, &c, *dont on a parlé à cet article*, est mort à Paris le 12 Février 1744. âgé de soixante-huit ans.

XVII. *Supplément de* 1735. LOUIS de Conflans, &c. a épousé *N.* Boutetoue, *lisez*, a épousé *Adelaïde-Jeanne-Françoise* Boutetoue d'Aubigny. Voyez *le Supplément pour le reste*, *& ajoutez* que Louis de Conflans a été fait maréchal de camp le 20 Février 1743.

CONIMBRE, *Voyez* COIMBRE.

CONNAN (François de) célébre jurisconsulte, maître des requêtes, &c. *Ajoutez à ce que l'on en a dit dans le Dictionnaire historique*, 1°. qu'un de ses premiers maîtres fut Jacques Spifame, depuis évêque de Nevers, & qu'il étudia particuliérement sous lui la philosophie d'Aristote; 2°. qu'il mourut le premier de Septembre 1551. le sixiéme jour de sa maladie; 3°. que l'on a tort de ne lui donner que quatre livres de commentaires latins sur le droit civil, puisqu'il y en a dix qui furent imprimés dès 1562. à Basle, par les soins de François Hotman, *in-folio*, avec une préface de Barthelemy de Faye, une lettre contre ceux qui avoient attaqué la mémoire de Connan, & sa vie, ou plutôt son éloge, écrit en latin par Louis le Roy, dit Regius, dans une longue lettre addressée à François Olivier, chancelier de France. Cette lettre, qui est bien écrite, & qui fait beaucoup d'honneur à M. de Connan, dont l'érudition & la piété sont louées avec autant de vérité que d'élégance, avoit déja été imprimée en 1559. à Paris dans le recueil des lettres choisies de Louis le Roy, chez Fédéric Morel, *in-4°.* & elle l'a été encore depuis à la suite de la vie de Guillaume Budé par le même le Roy, en 1577. *in-4°.* à Paris. Taisand dans ses vies des jurisconsultes où il donne un court article de François de Connan, ne cite point cette lettre qui mérite assurément d'être lue. Il auroit tiré beaucoup plus de détails importans de cette lettre que de l'Histoire latine du droit civil romain de Valentin Forster, qu'il cite, quoique son auteur ne rapporte que quatre lignes touchant François de Connan, l. 3. chap. 41. n. 39. pag. 704. dans l'édition de Helmstad en 1610.

CONNETABLE. Ferdinand, roi de Portugal, créa l'an 1382. la dignité de connétable; le premier fut,

I. Dom ALVARO-PIRES de Castro, comte d'Arrayolos, dont la postérité prit le titre de comte de Monsanto, & ensuite de marquis de Cascaes.

II. Dom NUNO-ALVARES Pereyra, comte d'Arrayolos, d'Ourem, & de Barcelos, fameux capitaine sous Jean I.

III. Dom JEAN, infant de Portugal, fils du roi Jean I.

IV. Dom PIERRE, gouverneur de l'ordre d'Avis, fils de l'infant D. Pierre, régent de Portugal.

V. Dom FERDINAND, infant de Portugal, fils du roi Edouard, au regne d'Alphonse V. son frere.

VI. Dom JEAN, duc de Viseo, fils de l'infant dom Ferdinand.

VII. Dom JEAN, marquis de Montemor, fils de dom Ferdinand, second duc de Bragance, sous Alphonse V.

VIII. Dom ALPHONSE, fils de D. Diego, ou Jacques duc de Viseo, sous le regne d'Emmanuel, dont il étoit le neveu.

IX. Dom LOUIS infant, fils du roi Emmanuel.

X. Dom EDOUARD, fils de l'infant D. Edouard, & petit-fils d'Emmanuel, sous le regne de Sebastien.

XI. Dom JEAN VI. duc de Bragance, sous le regne du cardinal Henri.

XII. Dom THÉODOSE II. duc de Bragance, fils du précédent, sous Philippe II.

XIII. Dom JEAN II. du nom, huitiéme duc de Bragance, & depuis roi de Portugal en 1640. sous le nom de Jean IV. a été le dernier connétable de ce royaume, où dans les cérémonies du couronnement des rois, où à la tenue des états, quelqu'un des infans en fait la fonction. Jean I. roi de Castille créa la dignité de connétable, étant à Ciudad Rodrigo en 1382.

CONNOR (Bernard) médecin & philosophe, étoit Irlandois, & fut élevé dans la Religion Catholique. Après avoir fait ses études, il sortit de son pays à l'âge de vingt ans, & vint en France pour y étudier en médecine, & chercher les moyens de s'avancer. Il se fit bientôt connoître d'une maniere avantageuse, & on lui procura d'être auprès des fils du grand chancelier de Pologne, qui étoient alors en France. Connor fut chargé de leur conduite, & il eut l'avantage de voyager avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs. Etant de retour en Pologne avec ses éleves, il fut fait médecin du roi de Pologne, qui le donna à madame l'électrice de Baviere sa sœur. Après avoir demeuré quelque temps à la cour de l'électeur de Baviere, il s'en retira, & reçut des marques d'estime & de faveur. Il passa en Hollande, & vint ensuite en Angleterre, où il fut fait membre de la société royale, & du collége des Médecins de Londres. Il ne tarda guéres à entrer dans la communion de l'Eglise Anglicane; & sur ce qu'on l'avoit soupçonné d'avoir des sentimens hétérodoxes à cause de son *Evangelium Medici*, il comparut devant l'archevêque de Cantorberi; & après l'avoir satisfait sur les questions qu'il lui proposa, il lui témoigna que pour lui faire mieux connoître la sincérité de son cœur, il souhaitoit de recevoir la communion, ce qu'il fit. Cela se passoit en 1696. les deux années suivantes, il négligea absolument la communion. Au mois d'Octobre 1698. se voyant attaqué d'une maladie dangereuse, il demanda un prêtre de l'Eglise Anglicane, & on appella le docteur Harley, recteur de l'église de S. Gilles des Champs; le docteur qui le connoissoit, & qui avoit lu son livre, lui demanda s'il croyoit l'évangile, & les miracles dont il y est parlé; s'il regardoit ceux-ci comme un témoignage de la vérité de la Religion Chrétienne: s'il croyoit que Jesus-Christ est le Sauveur du monde, & qu'il étoit venu pour expier les péchés du monde, & satisfaire à la justice de Dieu. Connor répondit affirmativement à toutes les questions; & lorsque le docteur vint à lui parler de son livre, comme d'un ouvrage dangereux, il répondit qu'il ne l'avoit pas écrit dans le dessein de nuire à la Religion Chrétienne. Le lendemain M. Harley le communia; & quelques heures après qu'il se fut retiré, un inconnu, que l'on a sçu être prêtre de l'Eglise Romaine, voulut parler au moribon, disant qu'il étoit de son pays, son ami, & même son parent. On le refusa d'abord, il fit instance; & ayant obtenu de l'entretenir en secret, on vit au travers d'une porte que Connor se confessa à ce prêtre, & qu'il reçut l'absolution, & ensuite l'extrême-onction. Connor mourut le lendemain, 30 d'Octobre de l'an 1698. âgé d'environ trente-trois ans. M. Dupuy, ci-devant sécretaire au traité de la paix de Riswyk, qui rapporte ces circonstances, dit qu'il les tire en partie d'une lettre originale que le docteur Harley avoit écrite à Bayle, le 18 Janvier 1704. Voyez l'*Instruction d'un pere à son fils*, par M. Dupuy, édition de 1730. pages 202. 207. L'ouvrage de Connor, dont on a parlé, est est intitulé: *Evangelium Medici, seu Medecina mystica, de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquisque ἐν τοῖς βιβλίοις memoratis, quæ medicæ indagini subjici possunt. Ubi perpensis priùs corporum naturâ, sano & morboso corporis humani statu, nec non motûs legibus, rerum statu super naturam, præcipuè qui corpus humanum, & animam spectant, juxta Medecinæ principia explicantur*, à Londres, 1697. *in-8°.* Mais si cet ouvrage n'a paru qu'en 1697. pour la premiere fois, il faut donc que l'interrogatoire de l'archevêque de Cantorberi ait été fait aussi la même année, & non en 1696. puisqu'il y fut question de cet ouvrage, à moins qu'on ne dise que ce livre avoit déja été vu manuscrit. On en trouve une analyse dans la *Bibliotheca librorum novorum*, Journal latin, où M. Kuster a pris le nom de *Meocorus.* Voyez les mois d'Août & Septembre 1697. pages 349. 358. Dans le catalogue de la bibliothéque de feu M. Barré, on cite une autre édition de l'ouvrage de Connor, à Amsterdam 1699. *in-8.*

CONRART (Valentin) de l'Académie Françoise, &c, *Ajoutez au Supplement de* 1735. *que* le pere Calmet dit dans son Dictionnaire de la bible, que Jean Daillé, le fils, & M. Conrart avoient fait imprimer à Paris en 1671. un Nouveau Testament en françois compilé des versions de Mons & du pere Amelotte, mais que cette édition fut supprimée entierement dès qu'elle fut achevée.

CONRINGIUS (Herman) professeur en droit à Helmstadt, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, il faut ajouter* 1°. *que* ce très-fécond écrivain, auteur dès l'âge de quatorze ans, étoit né à *Norden* en Frise le 9 de Novembre 1606. & qu'il est mort le 12 de Décembre 1681. 2°. que l'on trouve dans le tome XIX. des *Mémoires* du pere Niceron, une liste très-détaillée du grand nombre d'écrits de cet auteur, en 201. articles; 3°. que depuis, on a réimprimé en 1739. à Goettingen, *in-4°* ses dissertations touchant les antiquités académiques, avec des Supplémens, sous ce titre: *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis dissertationes septem, unà cum ejus supplementis. Recognovit Christianus-Augustus Heumannus, adjecitque Bibliothecam historicam academicam, accedunt Georgiæ Augustæ privilegia.* La Bibliothéque historique-académique contient une indication de tous les auteurs qui ont écrit l'Histoire générale, ou les Histoires particulieres des Universités & des Académies; & ce qui rend cette addition plus importante, c'est que l'auteur donne ordinairement son jugement sur ces ouvrages. On a joint aussi à ce recueil l'Histoire de l'Académie d'Osnabruck, composée par M. Coecher.

CONSENCE I. poëte, orateur, philosophe, étoit de la ville de Narbonne. Il sortoit de la premiere noblesse du pays, & soutenoit sa naissance par un esprit supérieur, & par les plus belles qualités extérieures. On voyoit réunie en sa personne toute la gravité des Romains avec toute la politesse des Grecs, & il faisoit paroître beaucoup de sagesse & de grace en ses discours & ses actions. Il épousa la fille de Jovin consul en l'année 367. Comme il aimoit passionnément l'étude, & qu'elle faisoit sa principale, & peut-être son unique occupation, il étoit versé dans presque toutes les sciences. Si le portrait que nous en a fait S. Sidoine Apollinaire, n'est point flaté, Consence étoit poëte, orateur, géometre, astronome, philosophe, historien, & les plus habiles de l'antiquité, tant Grecque que Romaine, n'avoient ni plus de sçavoir, ni plus de talens pour soutenir ce qu'il avoit acquis de connoissances. Sidoine Apollinaire finit ainsi ce pompeux éloge, que l'on a encore beaucoup abrégé:

Quid multos varii Styli retexam,
Argui, teneri, graves, dicaces?
Si CONSENTIUS affuit, latebant.

Il ne nous reste plus rien de ses écrits que l'idée que Sidoine nous en a conservée. * *Histoire littéraire de la France*, par D. Rivet & autres Benédictins, tome II. pages 249. 250.

CONSENCE II. du nom, *fils du précédent*, & petit-fils par sa mere du consul Jovin. Héritier des belles qualités & des talens de son pere, il se distingua & se fit estimer comme lui. A son illustre naissance, & à son sçavoir, il joignit une probité qui le fit aimer & respecter

dans la ville de Narbonne, lieu de sa naissance. Après avoir acquis une assez grande connoissance des belles-lettres, il suivit la cour & la profession des armes. L'empereur Valentinien III. ayant connu son mérite, le choisit pour un de ses conseillers, & le fit tribun ou général d'une partie de ses troupes. Il l'envoya plus d'une fois en ambassade auprès de l'empereur Théodose le jeune, son beau-pere. Consence, possédant bien les langues grecque & latine, & étant d'ailleurs très-intelligent dans les négociations, s'acquitta toujours avec succès des affaires dont il fut chargé, & rendit à l'empire des services importans, dans un temps où il se voyoit attaqué presque de toute part. Valentinien III. ayant été tué en 455. Consence quitta la Cour, & retourna à Narbonne où il possédoit de grands biens; mais l'empereur Avite, successeur de Valentinien, l'appella peu après auprès de sa personne, & le fit comte du palais. Consence possédoit fort bien la fable & l'histoire, avoit beaucoup d'adresse pour les jeux du Cirque, se mêloit même de faire des vers de toutes les sortes, & Sidoine dit qu'il y réussissoit. Voici comment ce prélat s'exprime au sujet de quelques poëmes que Consence lui avoit envoyés de Provence.

Misisti mihi multiplex poëma,
Doctum, nobile, forte, delicatum.

Sidoine répondit à la politesse du poëte par un autre poëme de plus de cinq cens vers, que nous avons encore, & dans lequel il loue les poësies de Consence, & fait l'éloge du poëte, de son pere, & de la ville de Narbonne. Il ne nous reste rien des écrits de Consence, lequel étoit mort avant que Sidoine écrivît sa lettre à Gélase, c'est-à-dire, avant l'an 490. * *Histoire littéraire de la France*, &c. tome II. pages 431. 432.

CONSENCE III. poëte, *fils du précédent*, né aussi à Narbonne, se distingua de même que son pere & son grand-pere par son amour pour les lettres, & par sa probité. Instruit dans les langues grecque & latine, il faisoit bien des vers dans l'une & dans l'autre. Il fut pareillement lié avec S. Sidoine, qui n'en parle jamais qu'avec éloge. Il passoit une grande partie de l'année dans une maison, nommée Octavienne, située près de Besies, maison commode & agréable, & dans laquelle il avoit une bibliothéque choisie. Consence se plaisoit à y rassembler ses amis, gens de lettres comme lui. Il s'y amusoit à l'agriculture, & à faire des vers. Saint Sidoine dit qu'il avoit un talent particulier pour la poësie épique, & pour la poësie Lyrique; qu'il ne connoissoit que le poete Leon qui l'égalât dans le premier genre; & que dans le second, il sembloit surpasser Horace. C'étoit, sans doute, trop dire. Voici comment s'exprime Sidoine:

Epos sed istud aptius paraverit
Leo, Leonis aut secutus orbitas
Cantu in latino, cùm prior sit Attico,
CONSENTIORUM qui superstes est patri,
Fide, voce, metris, ad fluenta Pegasi
Cecinisse dictus omniforme canticum,
Quotiesque verba graia carminaverit,
Tenuisse celsa junctus astra Pindaro,
Montemque Victor isse per biverticem
Nulli secundus inter astra delphica.
At uterque vatum, si Lyræ Poëticæ
Latiare carmen aptet absque Dorico,
Venusina, Flacce, plectra ineptus exeras,
Japigisque verna Cycnus Aufidi,
Ataciem tonare cum suis oloribus,
Cana & canora collo victus ingemas.

On ne dit point en quel temps Consence mourut. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, tome II. page 653. 656.

CONSTANCE. (Concile de) *Supplément*, *tome I.* L'ouverture de ce concile ne se fit pas sur la fin de l'an 1413. mais le 5 Novembre 1414.

CONSTANT, (David) professeur en théologie dans l'académie de Lausanne, naquit dans cette ville le 16 Mars 1638. de *Philibert* Constant & de *Judith-Girard* de Bergeries, fille de *N.* de Bergeries, professeur en théologie & en hébreu à Lausanne. Cette famille, qui est noble, est originaire d'Aire en Artois, où *Jean* & *Charles* Constant ont eu des charges distinguées dans les flottes des Etats généraux, *René* Constant étoit chevalier de Rhodes. AUGUSTIN Constant, bisaïeul de David, quitta ses biens & ses dignités par attachement pour la Religion prétendue Réformée, vint à Paris, y épousa Elisabeth Pelissari & se rendit à Geneve, où on lui donna la bourgeoisie. Peu après, Constant, charmé de ce séjour, s'y établit, acquit la bourgeoisie, & sa noblesse y fut reconnue par un diplome des seigneurs de Berne. Il eut pour fils *Philibert* Constant, pere de celui dont il s'agit. Ce dernier ayant fait ses études d'humanités & de philosophie dans sa patrie, alla à Herborn où il étudia la théologie sous M. Steinberg, & deux ans après à Groningue, où il prit les leçons de Desmaretz dont il suivit depuis les sentimens. Durant ces courses on lui offrit l'église de Lewarde qui vint à vaquer; mais aimant mieux poursuivre ses études, il refusa cet emploi & se rendit à Leyde où il fut auditeur de Coccejus & de Hoornebeck. De Hollande il alla à Paris, où il étoit recommandé au célébre M. Conrart & à M. Sroup, & il y vit aussi MM. Daillé, Morus & Moyse Amyrault, tous célébres Protestans. Il quitta Paris en 1658. retourna dans sa patrie, y reçut l'imposition des mains, fut appellé par le comte de Dhona pour desservir l'église de Copet, accepta cet emploi, & refusa l'offre qui lui fut faite d'une chaire de philosophie dans l'université d'Herborn. Pendant son séjour à Copet, durant lequel il épousa Marie Colladon, fille d'un premier syndic de la ville de Geneve, il se lia avec MM. Mestrezat, Turrettin, Tronchin, professeurs célébres à Geneve, & avec Bayle, qui étoit alors gouverneur des enfans du comte de Dhona, baron de Copet. La premiere classe du collége de Lausanne étant devenue vacante, les seigneurs de Berne la donnerent à Constant, & ce fut durant qu'il occupoit ce poste qu'il donna Florus, les Offices de Ciceron & les Colloques d'Erasme avec des notes de sa façon. De ce poste il passa à la chaire de la morale & de la langue grecque. Pendant qu'il la remplissoit il publia quelques dissertations sur la femme de Loth, sur le buisson de Moyse, sur le Serpent d'airain, & sur le passage par la Mer Rouge. Il donna aussi un abrégé de politique & son Systême de Morale théologique en vingt-cinq dissertations: il y enseigne entre autres, qu'*il faut toujours suivre la conscience quoiqu'errante*. Après l'an 1700. ou cette année même, on lui donna la chaire de théologie, dont il a rempli les fonctions jusqu'à l'âge de 89 ans, occupé de ses leçons & de la composition de quelques dissertations. Les seigneurs de Berne voyant qu'il avoit besoin de repos lui donnerent pour successeur en 1726. M. Jean-Jacques Salchli ou Salchlin, homme très-habile, en conservant à M. Constant sa pension, son rang dans l'Académie, & le droit d'assistance dans les assemblées académiques lorsqu'il le jugeroit à propos. Malgré son âge si avancé, il se plaisoit encore à entendre de temps en temps les propositions des étudians en théologie & à leur donner des avis. Il mourut le 27 Février 1733. âgé de 95 ans moins 17 jours Comme dans *le Supplément françois de Basle* d'où cet article est tiré, on ne dit rien de plus des ouvrages de David Constant que ce que l'on vient de lire, il est bon d'ajouter ce qui suit. Son *Abrégé de politique* a eu deux éditions; la premiere en 1686. & la seconde, qui est fort augmentée, en 1687. Bayle en parle dans sa lettre soixante-quatorziéme, & Basnage de Beauval dans l'*Histoire des ouvrages des Sçavans*, Janvier 1688, article XIV. page 136. Les traités de Ciceron, *de Officiis*, *de Senectute*, *de Amicitiâ*, *Paradoxa* & *Somnium Scipionis*, avec les remarques de M. Constant

ont paru à Geneve en 1688. *in*-12. Bayle, lettre 81, dit que ces Remarques sont choisies, judicieuses & sçavantes. Dans la même lettre, Bayle parle d'un traité du même *de Juramentis*, imprimé apparemment vers 1689. La dissertation latine sur le passage de la Mer Rouge, parut à Geneve en 1690. *in*-4°. Bayle, lettre 92. dit que c'est une harangue. Les dissertations, *De uxore Lothi*, *Rubo Mosis*, *& Serpente æneo*, sont de l'an 1693. *in*-4°. Bayle en parle dans sa lettre 129, & en fait un bel éloge, tant pour le stile que pour le fond. Le même, lettre 145, loue aussi le système de Théologie morale de David Constant (*Systema Ethico-Theologicum*, *&c.*) à Lausanne 1695. *in*-4°. Voyez aussi la lettre 151. Dans cette derniere lettre, M. Bayle parle d'un traité de la Providence, par le même, qu'il avoit lu, mais seulement manuscrit; & dans la lettre 138. il parle de ses *Disputes de Morale*. Ces lettres de Bayle sont adressées à M. Constant lui-même. Dans une note (de M. Desmaiseaux) sur la lettre 145. on dit que l'on trouve une liste des ouvrages de M. Constant dans le Journal de M. Scheuchzer, intitulé, *Nova Litteraria Helvetica*, de l'année 1702. page 35. & 36. David Constant eut quatre enfans de sa femme avec laquelle il vécut 43 ans. Le second de ses fils mourut sécretaire du duc d'Albermale & fort chéri du roi Guillaume III, qui lui donna diverses marques de sa bienveillance. L'aîné de ses fils étoit encore en 1744. pasteur de l'église de Bex, & a été doyen de la vénérable classe de Lausanne. Sa fille unique a été mariée à M Valon, mort ministre de Camp. Son troisiéme fils, M. SAMUEL Constant de Rebecq, a épousé mademoise *Rose* de Saussure de Berché, dont il a plusieurs enfans. Il est (en 1744.) au service de Hollande, où il a un régiment; & dans la promotion du mois de Septembre 1742. il a été fait général-major de l'infanterie. David Constant a eu trois freres, qui sont aussi arrivés à un âge fort avancé. *Jacques* Constant, l'un d'eux, a suivi la profession de médecin, & a laissé quelques dissertations. *Augustin* est mort banneret de Lausanne. Le troisiéme a été pasteur à Nions & ensuite à Lutri. Il vivoit encore en 1744. âgé d'environ 91 ans. * *J. Jacobi Salchlinii Oratio funebris in obitum Davidis Constantii, habita die 9 Martii anno 1733. Supplément françois de Basle.* Lettres de M. Bayle avec les notes de M. Desmaiseaux, en divers endroits.

CONSTANTIN, (Robert) sçavant de Caen, mort le 27 Décembre 1605, &c. *Ses ouvrages sont si mal énoncés dans le Dictionnaire historique, qu'on a cru devoir en donner ici une liste nouvelle.* La voici : 1. *Lexicon-Græco-Latinum*, à Geneve, 1562. 2. vol, *in-fol.* & seconde édition avec des additions de l'auteur, de François Portus & autres sçavans, à Geneve 1592. *in-fol.* 2. vol. Les mots grecs ne sont point rangés dans ce Dictionnaire, comme dans celui d'Henri Etienne, sous leurs racines, mais dans l'ordre alphabétique. On a tiré de ce Dictionnaire un abrégé qui a paru sous ce titre : *Lexicon-Græco-Latinum ex Roberti Constantini & aliorum scriptis collectum*, (à Geneve) 1566. *in*-4°. 2. *Supplementum linguæ latinæ*, *seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum*, à Geneve, 1573. 3. *Aurelii Celsi de Re Medicâ libri VIII. Sereni poëma medicinale, & Rhemmii poëma de ponderibus & mensuris, cum Roberti Constantini annotationibus*, à Lyon, 1566. *in*-8°. & depuis, publiés par Theodore Jansson Almeloveen, avec des notes d'Isaac Casaubon & autres, à Amst. 1687. & 1713. *in*-8°. 4. *Annotationes & correctiones Lemnatum in Dioscoridem*, avec *Amati Lusitani in Dioscoridis de materiâ medicâ libros quinque enarrationes*, à Lyon, 1558. *in*-8°. 5. *Theophrasti historia Plantarum, cum annotationibus Julii Cæsaris Scaligeri*, à Lyon, 1584. *in*-4°. Constantin y a ajouté des remarques sur quatre livres de cette histoire des Plantes, où il n'a pas mis son nom; mais on a suppléé à ce défaut dans l'édition d'Amsterdam 1644. *in-fol.* 6. *Nomenclator insignium scriptorum, quorum libri exstant vel manuscripti vel impressi, ex bibliothecis Galliæ & Angliæ : indexque totius bibliothecæ atque Pandectarum Conradi Gesneri*, à Paris, 1555. *in*-8°.

CONSTANTIN DE MEDICIS, évêque d'Orviette & légat du pape Alexandre IV. auprès de l'empereur des Grecs, étoit né à Florence & de l'illustre maison de Médicis, selon François Zazzera dans son Traité historique de la Noblesse d'Italie. Il entra dans l'ordre des Freres Prêcheurs dans le temps que l'on travailloit à la canonisation de saint Dominique, & il se proposa de marcher constamment sur les traces de ce saint fondateur de son ordre. La connoissance qu'il acquit de la théologie & sa facilité à expliquer les livres saints & les questions les plus obscures de la théologie, le firent choisir pour enseigner dans plusieurs villes d'Italie; mais il aimoit mieux la fonction moins brillante d'instruire les simples fidéles, & ce fut pour eux qu'il travailla principalement. Dans le chapitre général tenu à Bologne l'an 1242. Jean le Teuthonique le chargea d'écrire la vie de saint Dominique. Constantin accepta la commission avec plaisir & l'éxécuta avec autant de zéle que d'éxactitude. A la chronique du bienheureux Jourdain de Saxe & à toutes les recherches que lui-même pouvoit avoir déja faites, il en ajouta de nouvelles. Cet ouvrage, qui n'est pas d'une grande étendue, ne fut achevé que vers l'an 1247. parce que l'auteur étoit souvent distrait par ses prédications. Vincent de Beauvais a inséré une partie de cet écrit dans le trente-deuxiéme livre de son Miroir historique. Mais le pere Echard l'a publié sur un manuscrit plus correct, dans le tome premier (page 25. & suivantes) de ses *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, à Paris, 1719. *in-fol.* Bernard Guidonis attribue aussi à Constantin l'Office fait en l'honneur de saint Dominique tel qu'on le chante encore aujourd'hui dans l'ordre au jour de la fête de ce Saint; mais la plus commune opinion est que cet Office a été composé par le bienheureux Jourdain de Saxe. Alexandre IV. fut à peine monté sur le siége de Rome, qu'il nomma Constantin évêque d'Orvierte, & celui-ci montra par toute sa conduite combien il étoit digne de certe place. Environ deux ans après, le pape l'envoya en qualité de légat auprès de Theodore, empereur des Grecs, fils & successeur de Jean Vatace. Il s'agissoit de faire reconnoître par les évêques & les peuples soumis à l'empire de Theodore, 1°. la primauté du saint siége & des successeurs de saint Pierre au-dessus de tous les autres patriarches; 2°. la liberté d'appeller à l'Eglise Romaine de la part des ecclésiastiques Grecs, qui se croiroient véxés par leurs supérieurs; 3°. le recours à la même Eglise pour les questions qui pourroient s'élever dans le Clergé Grec, principalement sur ce qui appartient à la doctrine de la foi; 4°. l'obéissance au pape & aux décrets émanés du siége apostolique; 5°. le droit qu'a le pape de présider aux conciles généraux & de signer le premier les décisions formées dans ces assemblées. Le légat devoit, ou consommer certe grande affaire avec le patriarche Grec & son clergé en présence de l'empereur, ou engager les Orientaux à envoyer à Rome leurs ambassadeurs avec de pleins pouvoirs, tant du prince, que de l'Eglise Grecque, ou prendre enfin les mesures qu'il jugeroit nécessaires pour la tenue d'un concile général sur les lieux. Muni de ces pouvoirs, ou de ces instructions, Constantin partit l'an 1256. mais lorsqu'il fut arrivé avec ceux de sa suite à Bérée dans la Macédoine, George Acropolite, grand logothéte, que Theodore avoit laissé dans la province en qualité de gouverneur, apprit aux envoyés du pape, que l'empereur Theodore avoit été obligé de se mettre à la tête de ses armées pour marcher contre ses ennemis; mais cette guerre que Theodore avoit alors à soutenir contre les Bulgares fut peut-être moins la raison que le prétexte qu'il prit pour ne point attendre l'arrivée du légat. Constantin s'arrêta quelque temps dans la Macédoine, travaillant à la réunion des Grecs, dont il gagna quelques

particuliers, & se flatant toujours du retour de l'empereur; mais ce prince mourut au mois d'Août 1258. dans la trente-sixiéme année de son âge, la quatriéme de son regne, & Constantin étoit mort lui-même dans la Gréce dès la fin de l'an 1257. Ughelli dit que son corps fut porté en Italie & enterré à Pérouse. * Extrait de l'histoire des Hommes illustres de l'ordre de saint Dominique par le R. P. Touron, du même ordre, *in-4°.* tome I. livre 2. page 166. & suiv.

CONTARINI, (Camille) né à Venise le 2 Janvier 1644. fils de *François* Contarini & de *Geneviéve* Trévisani, fut en 1660. envoyé à Rome, au collége Clémentin, d'où étant revenu trois ans après, il prit la robe de noble & eut quelques emplois dans la république, dont il s'acquitta avec beaucoup de sagesse & de zéle, & il fit paroître dans le grand conseil une éloquence mâle. Il épousa en 1679. *Marie* Donato, & en étant devenu veuf en 1698. il prit l'habit ecclésiastique le 30 Mars 1710. & alla à Rome, où il présenta au pape Clément XI. le premier tome de ses Histoires. De retour à Venise, il y mourut le 17 Août 1722. Ses ouvrages imprimés sont: 1. *L'Inganno riconosciuto*, à Venise, 1666. 2. *L'Arbace Tragidrama musicale*, à Venise, 1667. 3. *La Genealogia de Domini*, à Amst. 1693. 4. *Istoria della guerra di Leopoldo I. imperatore contra il Turco dall'anno* 1683. 5. *Il traditore tradito, Tragedia*, à Venise, 1714. 6. *Annali delle guerre per la monarchia delle Spagne*, partie I. en 1720. partie II. en 1722. a Venise. * *Supplément françois de Basle.*

CONTAT, (dom Jérôme-Joachim le) Bénédictin &c. *Supplément de* 1735. *tome I.* Ses Conférences & Exhortations Monastiques sont en un volume *in-4°.* achevé d'imprimer le 20 Décembre 1670. à Paris, chez Louis Billaine. On ne lit point dans le titre, *& toutes les Fêtes*, comme on le dit *dans le Supplément.* Le pere Contat ne prend que le nom de *Joachim* à la tête de ses Exercices spirituels propres aux religieux Bénédictins ... & pour les supérieurs des familles religieuses pendant la retraite des dix jours. Ce sont deux volumes *in-4°.* Exercices spirituels propres aux Religieux pendant la retraite des dix jours, avec un Traité préambulaire de la retraite spirituelle, *in-8°.* à Paris, chez Frédéric Leonard, 1664.

CONTE, (Antoine le) dit Contius, célébre jurisconsulte, &c. *Dans le Dictionnaire historique on prétend donner la liste de tous ses ouvrages, en disant: Ceux qui nous restent sont,* &c. mais dans cette énumération on a oublié celui-ci: *Antonii Contii jurisconsulti Tractatus de diversis Moræ generibus:* ce traité a été imprimé *in-12.* à Bourges, après la mort de l'auteur l'an 1587. Il a été publié par les soins de Germain Lauverjat, imprimeur à Bourges, qui l'a dédié à Guillaume Rouille, imprimeur ou libraire à Lyon. Germain Lauverjat, dans son avis au lecteur, dit qu'il avoit encore d'autres écrits de le Conte qu'il espéroit publier lorsqu'il auroit entre les mains ceux qu'il attendoit d'ailleurs. Au commencement du traité *de Morâ*, on voit le portrait de l'auteur, & au bas on lit ces deux vers:

Non ista effigies tibi, CONTI, sculpta perennem
Promittit vitam, sed tua scripta dabunt.

Ajoutez encore aux ouvrages de ce jurisconsulte: *Antonii Contii ad edictum Henrici Francorum Regis de clandestinis matrimoniis liber*, à Paris, 1557. *in-8.* Plus, deux petits écrits, intitulés: l'un, *Antonii Contii jurisconsulti, de falsis Constantini legibus, ad quemdam qui se hoc tempore jurisconsultum Christianum profitetur:* l'autre, *De quæstiunculâ adversùs Balduinum scriptâ in libello ipsius de hæredit. & bonorum possess.* Ces deux écrits ont été imprimés en 1562. *in-4°.* a la suite d'une Réponse de Calvin à François Baudouin, de quelques lettres de celui-ci & d'une longue lettre de François Duaren.

CONTI, (Giusto de') chevalier Romain de la noble maison de *Valmontone*, fut l'un des plus polis écrivains du quinziéme siécle, & l'un des plus heureux imitateurs de Pétrarque. Plusieurs de ses poësies furent imprimées à Paris l'an 1595. *in-12.* par les soins de Jacques Corbinelli, sous ce titre: *Rime diverse di Giusto de' Conti dette la* BELLA MANO, avec un recueil de diverses autres piéces anciennes d'auteurs Toscans. La *Bella Mano* a été réimprimée à Florence en 1715. *in-12.* avec une préface & des notes d'Antoine Marie Salvini. * *Biblioth. Ital.* tome I. page 244. *Biblioth. Italiana* de Fontanini, édit. de Venise, 1728. *in-4°.* page 104.

COP. (Guillaume) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 313. *colone* 2. *au lieu de* REUCLHIN, *il faut lire* REUCHLIN.

COOTWYCH (Jean) étoit d'Utrecht, & fut docteur en droit canon & en droit civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il alla à la Terre-Sainte, & en visita tous les lieux qui lui parurent mériter sa curiosité. Etant de retour chez lui, il mit en ordre ce qu'il avoit écrit sur ce dernier voyage, & le publia sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie.* Il y décrit les mœurs de diverses nations du Levant, la situation des pays, des isles, des villes, & rapporte beaucoup de choses curieuses. Ce voyage est écrit en latin; il parut à Anvers en 1619. *in-4°.* l'année suivante, on le réimprima en la langue maternelle de l'auteur. Dans l'Epître dédicatoire, il dit que dès son enfance il s'étoit senti une grande ardeur pour voyager, & qu'il avoit suivi cette inclination aussi-tôt qu'il avoit pu la satisfaire. Outre la Terre-Sainte & la Syrie, il avoit vu toute l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Dalmatie, la Croatie, l'Epire, les isles de la mer Adriatique, & celles de la mer Méditerranée. M. Scelhorn dans le tome V. de ses Aménités litteraires, en latin, parle avantageusement de la relation des voyages de Cootwych, & la met entre les livres qu'il dit être fort rares. On ne dit pas quand ce voyageur mourut. Il vivoit encore en 1619.

CORAS (Jean de) habile jurisconsulte, conseiller au parlement de Toulouse, &c. *On dit dans le Supplément de* 1735. *qu*'il étoit originaire de Réalmont. Dom Vaissette dans son *Histoire de Languedoc*, tome V. page 311. dit positivement, qu'il étoit natif de Réalmont au diocèse d'Albi. *Dans le Dictionnaire historique, parlant de* Coras, on dit simplement qu'*il fut assassiné en* 1572. *durant le massacre de la S. Barthelemi*, ce qui semble faire croire que cela arriva dans quelque émeute. L'historien de Languedoc, tome V. page 311. & 312. raconte ce fait avec des circonstances qui semblent mériter d'être remarquées. Dès l'an 1562. le parlement de Toulouse ayant condamné à mort, & fait exécuter un grand nombre de ceux qui avoient pris part à une sédition excitée depuis peu dans la ville par les religionnaires, le baron de Fourquevaux sauva Coras, qui étoit son ami, & qui étoit un des accusés; mais dix ans après, en 1572. le 4 de Septembre, Jean de Coras, & deux autres conseillers, François de Ferrieres & Antoine Latger, qui passoient aussi pour d'excellens jurisconsultes, furent arrêtés & conduits en prison aux Carmes; & trois semaines après, on les transféra, avec tous les autres prisonniers religionnaires, ou fauteurs de la Religion prétendue-réformée, aux prisons de la Conciergerie ou du palais. Le parlement fit alors le procès aux trois conseillers, qu'on accusoit d'avoir été les auteurs de l'émotion arrivée, comme on l'a dit, à Toulouse en 1562. & d'avoir fait faire dans leurs maisons l'exercice de la Religion prétendue-réformée, contre la teneur des édits du roi & des arrêts de la cour. Le parlement nomma donc un président, deux conseillers, & quatre assesseurs, pour informer contre eux, en attendant le retour de deux bourgeois de Toulouse, que cette ville avoit députés à la cour, pour sçavoir la volonté du roi touchant les prisonniers. Ces deux bourgeois étant de retour, signifierent au premier président, & aux gens du roi, les ordres secrets dont ils étoient chargés, touchant les Religionnaires de la ville qui étoient arrêtés, suivant lesquels il

il étoit ordonné de les égorger incessamment, si cela n'étoit déja fait. En conséquence le parlement s'assembla pour délibérer sur ce sujet. On prétend que la plupart des conseillers paroissoient beaucoup plus portés à la clémence qu'à répandre le sang, & que n'osant opiner, ils se contenterent de lever les épaules, & de baisser les yeux; mais que l'avocat général, Jean-Etienne Duranti, depuis premier président, leur dit de faire ce qu'ils voudroient, que pour lui sa charge éxigeoit qu'il éxécutât les ordres du roi. Il y en a qui prétendent que ces paroles ne furent point dites par Duranti. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de vrai, c'est que sept à huit assassins armés de haches & de coutelas, s'étant rendus le 4 Octobre à la conciergerie, avant le soleil levant, se firent amener l'un après l'autre tous les prisonniers qui y avoient été rassemblés, & qu'ils les massacrerent impitoyablement aux pieds du dégré du palais, au nombre de deux à trois cens, parmi lesquels étoient les trois conseillers qu'on a nommés. Ceux-ci furent ensuite revêtus de leurs robes de cérémonie, & pendus à l'ormeau du palais. Théod. de Béze a écrit à Coras sa lettre 64. *Voyez* l'Histoire de Languedoc, tome V. pages 225. 311. 639. & aux preuves, page 118. G. Teshault, poëte François, dans une épître à Charles Fontaine, aussi poëte François, disoit en parlant de Coras, dans le XVI. siécle.

Lors, s'il te plaît, en deux mots lui diras
Le bruit qu'acquiert notre docteur CORAS,
Qui sans propos inutile & frivole,
Efface ici le grand nom de Bartole.
Déja il fait venir les Transmontains
S'humilier, & n'être tant hautains:
Déja on voit tomber l'outrecuidance
D'Italiens, se venant rendre en France.
Certes Budé l'avoit jà commencé;
Autres savans l'avoyent bien avancé.
Donques CORAS *maintenant donnera*
La fin à tout, CORAS *couronnera.*

CORAS (Jacques de) & non simplement Jacques Coras. *On en a parlé dans le Supplément de* 1735. mais on s'est trompé en mettant en 1677. le livre qu'il fit pour rendre compte des motifs de sa conversion à la Religion Catholique. Cet écrit a paru dès 1665. à Paris, chez Charles Angot, *in-12.* sous ce titre: *La Conversion de Jacques de Coras, dédiée à Nosseigneurs du Clergé de France.* Coras étoit ministre à Tonneins, en Agenois, lorsqu'il prit enfin la résolution d'abjurer le Calvinisme; ce qu'il fit à Montauban entre les mains de l'évêque. L'écrit où il rend compte de sa conversion est divisé en deux parties: dans la premiere, il parle de son zéle pour la Religion prétendue-réformée, de la réputation qu'il acquit parmi ceux de cette Religion par ses prédications à Charenton, dans divers synodes, & ailleurs; par ses écrits & son attachement à l'erreur; des diverses impressions que fit sur son esprit le traité que le cardinal de Richelieu avoit fait pour retirer de l'erreur ceux qui étoient séparés de l'Eglise, & que Coras ne lisoit que dans le dessein de le réfuter; enfin des délais de sa conversion, des obstacles qui s'y opposerent, & de la victoire qu'il remporta sur eux. Dans la deuxiéme partie, il entre dans plusieurs points de doctrine qui sont controversés entre les Catholiques & les sectes Hérétiques, & fait l'apologie des dogmes de l'Eglise contre les erreurs des Protestans. Il y rétracte lui-même ses erreurs, & en particulier un livre qu'il avoit publié *cinq ans auparavant*, intitulé: *L'impossibilité de l'union entre l'Eglise Réformée, & la Romaine.* Coras avoit dédié cet ouvrage au célébre M. Conrart. Il ajoute que *ce petit livre avoit trouvé du crédit parmi les prétendus-réformés*, & qu'il en fut complimenté par lettres de diverses personnes. Il parle aussi de son amour pour la poësie françoise, qui étoit plus grand que son talent pour ce genre d'écrire. On a cité *dans le Supplément* deux de ses poëmes, celui de *Jonas*, & celui de David: il dit qu'il avoit fait aussi les poëmes de *Josué*, & de *Samson.* Nous ignorons si ceux-ci ont été imprimés. Il confirme dans le même écrit ce que l'on a dit *dans le Supplément* qu'*il descendoit en droite ligne* du sçavant jurisconsulte Jean de Coras qui avoit été conseiller au parlement de Toulouse, intendant de justice & des finances dans le haut-Languedoc & dans la haute-Guienne, & chancelier de Navarre.

CORAX, ancien orateur, fut le favori & le principal ministre d'abord de Gélon, tyran de Syracuse, & ensuite d'Hiéron, frere & successeur de Gélon. L'autorité qu'il avoit acquise sur leur esprit, fut le fruit de sa souplesse, de sa dextérité, & d'une éloquence pleine d'artifice. Après la mort d'Hiéron, arrivée dans la ville de Catane qu'il avoit fondée, Corax s'attacha à Thrasybulle, frere & successeur du défunt; mais Thrasybulle ne regna qu'onze mois. Les Syracusains l'ayant proscrit, il se sauva dans la ville de Locres, où il passa le reste de ses jours dans une vie privée. Peu après la proscription de Thrasybulle, toute la Sicile se révolta, les tyrans furent exterminés de tous côtés, & chaque ville s'érigea en république particuliere & démocratique. Corax avoit tout à craindre de l'envie & de la haine que son excessive faveur lui avoit attirée; mais pour conjurer l'orage, il eut recours à cette même éloquence qui l'avoit si bien servi auprès des tyrans. Il se présenta avec confiance dans l'assemblée des Syracusains, & le caractere flateur & insinuant de l'éxorde de son discours, ayant calmé les murmures que sa présence avoit excités, il disposa l'assemblée à l'écouter favorablement. Il entra ensuite en matiere, exposa son sujet, l'appuya de raisonnemens spécieux qu'il entremêla de digressions amusantes pour soutenir l'attention; après quoi, dans une courte récapitulation, il rappella tout ce qu'il avoit de forces pour entraîner ses auditeurs déja ébranlés, & pour achever de se rendre maître de leurs volontés. Par-là il triompha de la mauvaise humeur de ses concitoyens; & pour mettre à profit un si heureux changement, il établit dans sa maison une école de Rhétorique. Il ne pouvoit rien faire de plus agréable aux Syracusains, dans un temps où ils étoient embarrassés de procès difficiles à démêler, & pour lesquels ils attendoient tout d'un art dont l'objet est de persuader. Pour s'accommoder à leurs besoins, Corax tourna toute son application vers l'éloquence du barreau, éloquence dangereuse, lorsque, sans se soucier de la vérité, elle ne vise qu'à la victoire; & qu'en s'attachant uniquement aux subtilités de la chicane, elle ne présente aux juges que des vraisemblances trompeuses & de captieuses probabilités. Corax y avoit rapporté tous ses préceptes; c'étoit, dit Aristote, presque la seule chose qu'il avoit enseignée dans sa rhétorique. De-là vient le mépris qu'en a marqué Ciceron, (*de orat. l.* 3.) Tisias le plus habile des disciples de Corax se servit contre celui-ci des leçons de chicane qu'il en avoit reçues; il s'en servit pour se défendre de payer les salaires qu'il lui devoit; ce qui fit dire par allusion au mot *Corax*, qui en grec signifie *Corbeau*, que d'un aussi méchant oiseau que le corbeau, il ne pouvoit sortir que de méchans œufs. Tisias lui succéda dans les fonctions d'enseigner la Rhétorique aux Syracusains, & publia à son éxemple, & d'après ses principes, un traité de l'art de parler beaucoup plus ample & mieux digéré. * *Voyez* la huitiéme dissertation de M. Hardion sur l'origine & les progrès de la Rhétorique dans la Grece, au tome XV[e]. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, page 164. & suivantes.

CORAZZI (Hercule) religieux Olivetan, né à Bologne, membre de la société des sciences de la même ville, fut appellé en 1720. à Turin par ordre du roi de Sardaigne, à l'occasion de la nouvelle académie qu'on venoit d'y ériger, ou plutôt de renouveller; & il fut fait professeur royal des Mathématiques, avec des appointemens considérables. Il débuta par une harangue si po-

lie, & si bien ménagée, prononcée dans la grande sale de l'Université, que l'on conçut de lui une idée très-avantageuse. Long-temps auparavant s'étant persuadé qu'il avoit trouvé la quadrature du cercle, il en publia sa démonstration l'an 1706. mais cette démonstration prétendue ayant été examinée par le premier professeur de Mathématiques à Naples, il parut que ce n'étoit rien moins qu'une découverte; qu'elle étoit d'Archimede; & que quand elle auroit appartenu au pere Corazzi, elle n'étoit nullement suffisante pour remplir la découverte qu'il avoit annoncée. Son séjour à Turin ne fut pas long, il y trouva, ou il s'y fit des ennemis; il en conçut du chagrin, & en mourut en 1726. au mois d'Octobre. L'inquisition de Turin se déclara son héritiere, à la faveur d'un bref de Pie V. qui constitue les inquisiteurs du Piémont héritiers effectifs des Religieux qui viendront à mourir hors de leurs monasteres. * *Mémoires de Trévoux*, Mars 1707. Bibliothéque italique, tome I. page 285. 286.

CORBIGNY. *Supplément, tome I....* Le saint Leonard dont il est parlé dans cet article, n'est point celui dont on fait la fête le 6 de Novembre, & qui est le patron de la ville de S. Léonard à quatre lieues de Limoges; on n'a jamais révoqué en doute que ce saint ne soit mort dans ce lieu, qui a pris son nom, & que l'on y conserve toutes ses reliques, à l'exception de quelques parcelles qui ont été distribuées à diverses églises.

CORBIN. (Jacques) *On dit dans le Supplément de 1735. que* Corbin a donné plusieurs plaidoyers, dont un sur la bénédiction nuptiale *in-8°*. en 1630. & *un autre sur une autre* matiere en 1611. *in-8°*. au lieu de cet autre plaidoyer, il faut dire que Corbin donna en 1611. un recueil *in-8°*. contenant plusieurs plaidoyers, ausquels il faut ajouter celui qui a paru en 1630. Sa traduction françoise de toute la Bible a été imprimée pour la premiere fois en 1643. & en 1661. pour la seconde fois: son livre des Loix de la France est de 1614. il faut encore ajouter a ses ouvrages, *les conceptions admirables sur la pénitence de David, contenant cinquante excellens discours & sermons sur les sept Pseaumes pénitentiels: Œuvre docte & richement élaboré par R. P. F. Didaco de la Vega, docteur Espagnol*, traduit par M. Jacques Corbin, avocat en parlement, *in-8°*. à Paris, mil six cent six, deux volumes, & en mil six cent neuf *in-8°*. deux volumes.

CORDEMOI, (Louis Geraud de) *Supplément, tome I. page 315. colonne 2. ajoutez à ses ouvrages*: 1. Lettre de M. l'abbé de Cordemoi aux nouveaux Catholiques de l'isle d'Arvert en Saintonge, où il répond aux deux premieres lettres que le ministre Jurieu a écrites contre l'Histoire des variations des Eglises Protestantes, *in-4°*. à Paris, Coignard, 1689. 2. Traité contre les Sociniens, ou la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siécles en parlant de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe, à Paris 1696. *in-12*. dédié à M. Bossuet, évêque de Meaux. 3. L'éternité des peines de l'enfer contre les Sociniens, à Paris, 1697. *in-12*.

CORDES, (Jean de) *Supplément, tome I. page 316. col. 1. on dit* que sa dissertation sur S. Martial se trouve dans le tome V. du mois de Janvier du recueil des Bollandistes. Le mois de Janvier n'a que deux tomes, & S. Martial est le 30 de Juin.

CORDIER (Mathurin) *Supplément, tome I. page 316. col. 2. à cet article on dit deux mots de* François Cordier, abbé des Maulets. *On peut ajouter, qu'*il avoit été de la congrégation de l'Oratoire, & qu'il la quitta vers l'an 1680. Il n'étoit qu'acolyte, & n'avoit point d'abbaye. Le nom de des Molets ou des Maulets étoit un simple surnom pris sans titre. Outre la vie de la mere Anne des Anges, Carmélite, il est encore auteur du Manuel Chrétien, imprimé à Paris chez Roulland.

CORDOUE. (Gonsalve-Fernandés de) *Dictionnaire historique, édition de 1732. ajoutez à la fin de l'article, que* le pere du Poncet, Jésuite, a donné en 1714. l'*Histoire de Gonçalve de Cordoue*, surnommé *le Grand Capitaine*, à Paris, Jean Mariette, deux volumes *in-12*.

CORDUS (Euricius) sçavant Allemand, &c. *on en parle dans le Dictionnaire historique*; mais 1°. on le nomme toujours *Ericius*, au lieu de *Euricius*. 2°. Son vrai nom étoit *Henri Urbanus*. 3°. Ses ouvrages dont on dit à peine un mot *dans le Dictionnaire historique*, sont: 1. *Botanologicon, sive colloquium de Herbis*, à Cologne, 1534. *in-8°*. à Paris 1531. *in-16*. avec les remarques de son fils sur Dioscoride. 2. *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca in Latinos versus redacta*, à Francfort, 1532. *in-8°*. 3. *Judicium de herbis & medicamentis simplicibus*, dans l'édition de Dioscoride donnée à Francfort en 1549. *in-folio*. 4. *De abusu uroscopiæ conclusiones, earumdemque enarrationes, adversùs mendacissimos errones medicastros, qui imperitam plebeculam, vanâ suâ uroscopiâ & medicatione, misere bonis & vitâ spoliant*, à Francfort, 1546. *in-8°*. en latin & en allemand. 5. Traité de la Sueur Angloise, en anglois, à Tubinge, 1529. *in-4°*. & à Fribourg, la même année, *in-8°*. 6. Traités de la pierre & de la peste, en allemand, à Francfort, 1572. *in-8°*. 7. *Defensio contra maledicum Thiloninum Philymmum*, a Erford, 1515. 8. *Exhortatio ad Carolum V. aliosque Germaniæ proceres, ut veram tandem Religionem agnoscant*, à Wittemberg 1525. *in-8°*. 9. *Anti-Luthero-Mastix ad Johannem Fridericum ducem Saxoniæ*, à Wittemberg, 1525. *in-8°*. 10. *Opera poëtica*, à Francfort, 1564. *in-8°*. & par les soins de Henri Meibomius, qui a ajouté la vie de l'auteur, à Helmstadt, 1616. *in-8°*. à Leyde, 1623. *in-8°*. & dans le tome II. des *Deliciæ, Poëtarum Germanorum*. Les Bucoliques de Cordus se trouvent aussi dans un recueil de piéces de ce genre, à Basle, 1546. *in-8°*.

CORDUS, (Valerius) *fils du précédent. On en parle aussi dans le Dictionnaire historique*; mais il faut suppléer par ce qui suit à ce qu'on y dit de ses ouvrages. 1. *Annotationes in Dioscoridis de materiâ medicâ libros*, dans l'édition de Dioscoride, citée dans l'article précédent, & à Paris 1511. *in-16*. & dans le *Botanologicon* de son pere; & enfin dans le recueil suivant. 2. *Valerii Cordi Annotationes in Pædacii Dioscoridis de medicâ materiâ libros V. longe aliæ quàm antehac sunt evulgatæ. Historiæ stirpium libri IV. Posthumi, nunc primum in lucem editi, adjectis etiam stirpium iconibus, & brevissimis annotatiunculis. Sylva quâ rerum fossilium in Germaniâ plurimarum, metallorum, lapidum, &c. à Conrado Gesnero collecta*, à Strasbourg, *in-folio*. 3. *Dispensatorium pharmacorum omnium quæ in usu potissimum sunt, &c.* à Nuremberg, 1535. *in-8°*. & encore plusieurs fois depuis. 4. *De Halosantho, seu spermate Ceti vulgo dicto, liber, cum Corollario Gesneri*, à la suite de l'ouvrage de cet auteur, *De omni rerum fossilium genere*, à Zurich, 1555. *in-8°*. 5. *Epistola ad Andream Aurifabrum de trochiscorum viperinorum adulteratione*, dans les *Epistolæ Philosophicæ, Medicæ*, &c. publiées par Laurent Scholzius, à Francfort 1598. *in folio*. 6. *Liber quintus stirpium descriptionis quas in Italiâ sibi visas describit*, a Strasbourg, 1563. *in-folio*. * Voyez pour ces deux articles, les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXVII.

CORINNE, fille célébre par ses talens, *mérite d'être plus connue qu'elle ne peut l'être par le peu que l'on en dit dans le Dictionnaire historique*. Corinne, fille d'Achélodore & de Procratie, étoit de Tanagre, ville de Béotie dans le voisinage de Thébes, ce qui l'a fait passer pour Thébaine. Elle étoit contemporaine de Pindare, avec lequel on assure qu'elle étudia la poësie sous Myrtis, femme alors très-distinguée en ce genre. Comme Pindare étoit encore jeune, Corinne lui donnoit quelquefois des avis, croyant en avoir le droit, soit comme plus âgée, soit comme plus ancienne écoliere. Plutarque dit, par éxemple, qu'elle lui conseilloit, de s'en faire moins accroire du côté de l'éloquence, de négliger moins le commerce des muses, d'employer dans ses poësies la fable qui devoit en faire le fonds principal, auquel les

figures de l'élocution, les vers & les rythmes ne devoient servir que d'assaisonnemens. Pindare, dans le dessein de profiter de cette leçon, fit une Ode que nous n'avons plus, mais dont Plutarque & Lucien nous ont conservé les premiers vers; mais le poëte ayant montré cette Ode à Corinne, celle-ci lui dit en riant qu'il falloit semer avec la main, & non pas à plein sac, comme il avoit fait dans cette piéce, où il sembloit avoir voulu ramasser & accumuler toutes les fables. Elle conçut néanmoins dans la suite une si haute idée de Pindare, qu'elle blâma Myrtis d'avoir osé disputer le prix contre lui. Corinne entra cependant elle-même en lice contre Pindare, & le vainquit, dit-on, jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poëte en toute maniere; mais, selon Pausanias, elle dut ce succès à sa beauté d'abord, & ensuite parce que ses poësies, écrites en dialecte Eolien, se faisoient entendre beaucoup plus facilement à ses auditeurs, que celles de Pindare composées en Dorien. Pindare, selon les uns, souffrant impatiemment cette préférence, taxa d'ignorance & de mauvais goût les juges qui lui avoient refusé le prix, & n'épargna pas même à sa rivale les qualifications les plus injurieuses: d'autres se contentent de dire qu'il appella seulement de ce jugement inique à Corinne elle-même, qu'il la fit juge de la chose, ou qu'il la fit venir devant les juges, & se plaignit de leur injustice en présence de sa rivale. On ignore en quel temps Corinne mourut; on sçait seulement que les Tanagréens placerent son tombeau dans l'endroit le plus apparent de leur ville. Il y subsistoit encore du temps de Pausanias, ainsi que son portrait, où elle étoit représentée la tête ceinte d'un ruban, pour marque des prix qu'elle avoit remportés sur Pindare à Thébes. Elle avoit composé quantité de poësies, dont il ne nous reste aujourd'hui que quelques fragmens. On peut voir le détail de ses poësies dans la Bibliothéque grecque de Jean Albert Fabricius, liv. 2. chap. 15. n. 24. Il y avoit d'elle cinq livres de poësies épiques, dont on cite *Iolas*, & les *sept devant Thébes*, plusieurs *Cantiques* ou *Nomes* lyriques, des *Epigrammes*, des *Parthénies*, plusieurs livres de *métamorphoses*, &c. Voyez aussi les remarques de M. Burette sur le dialogue de Plutarque touchant la Musique, dans le tome XIII. des Mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres, pag. 223. & suiv.

CORIO (Marcellin) cardinal de l'Eglise Romaine, étoit de Milan, où il naquit le 6 Septembre 1664. Il fut auditeur de Rote à Rome pour la nation Milanoise, & fut reçu en cette place le 9 Juin 1716. étant doyen de cette jurisdiction, & régent de la pénitencerie, Clément XII. le déclara vice camerlingue du saint siége, & gouverneur de Rome & de son district. Le même pape le créa cardinal le 15 Juillet 1739. & lui en donna le chapeau dans un consistoire public le 20 du même mois. Le 30 Septembre suivant, il lui assigna le titre diaconal de S. Adrien. Le cardinal Corio est mort à Rome le 27 Février 1742. âgé de soixante-dix-sept ans, cinq mois & un jour.

CORIO, (Bernardin) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Milan en 1460. d'une famille très-illustre. Son pere *Marc* Corio, fut employé dans des affaires très-importantes, & eut beaucoup de part à la faveur des ducs ses maîtres. Bernardin parvint à être sécretaire d'état des ducs Galeas Marie, & Jean Galeas Marie Sforce. Le duc Louis Sforce, surnommé *le More*, le choisit pour écrire l'histoire de Milan, & lui donna pour cela de gros appointemens. Corio y travailla avec application; mais le chagrin vint troubler ses jours, & sa vie fut courte. Les François s'étant emparés du Milanez en 1499. & le duc Louis Sforce ayant été fait prisonnier le 11 Avril de l'année suivante, Corio en conçut un tel déplaisir, qu'il mourut peu après. Il avoit épousé *Agnès* Fagnani, qui mourut en 1500. & que Corio, qui lui survécut peu, fit inhumer dans l'église de saint Martin de Niguarda, village à deux milles de Milan, où il demeuroit pendant la belle saison. Les seuls ouvrages qui nous restent de Corio, sont: 1. *Storia di Milano*, à Milan, 1503. *in-fol.* Cette premiere édition, qui est belle, est rare & recherchée à cause des changemens qu'on a faits dans les suivantes. Elle a été en effet suivie de trois autres *in-4°.* faites, les deux premieres à Venise, en 1554. & 1565. & la troisiéme à Padoue en 1646. Le stile de Corio est dur & impoli; mais il montre par-tout une grande attention à rapporter avec exactitude jusqu'aux moindres circonstances des faits, & il entre dans des détails très-curieux: mais, comme on vient de le dire, ces avantages ne se trouvent bien que dans la premiere édition de son histoire. 2. *Le vite degli imperadori da Giulio Cesare fino à Federico Barberossa:* ces vies sont jointes à son histoire de Milan. * Voyez les *Mémoires* du pere Niceron, tomes VII. & X. deuxiéme volume.

CORNARO. *Supplément, tome I. page* 317. *col.* 1. *ajoutez*, JÉRÔME Cornaro, ambassadeur de la république de Venise en France, est mort à Paris le 10 Janvier 1745. dans la trente-huitiéme année de son âge. Il étoit de la maison de Cornaro, rapportée *dans le Dictionnaire historique*, connue dès l'an 800. & l'une des seize familles qui composent la premiere classe des nobles Vénitiens: cette république compte au nombre de ses doges Marc Cornaro en 1365. Jean Cornaro en 1625. & un autre Jean Cornaro en 1709.

CORNARO, (Louis) *Suppl. t. I. p.* 317. *col.* 1. *ajoutez que* la traduction de ses conseils pour vivre longtemps, imprimée en 1701. est, selon le privilege, de M. de Premont. L'année suivante, on donna une autre traduction du même ouvrage, sous ce titre: *De la sobriété & de ses avantages, ou le vrai moyen de se conserver dans une santé parfaite jusqu'à l'âge le plus avancé. Traduction nouvelle de Lessius & de Cornaro, avec des notes*, par M. D. L. B. à Paris, Coignard, 1702. *in-12.* Le traducteur nous apprend dans sa préface que la traduction de l'ouvrage de Cornaro, qui paroissoit depuis peu, lui étoit faussement attribuée, & sur cet unique fondement qu'il y avoit plus de quatre ans que l'on sçavoit que son ouvrage étoit fini. En effet, l'approbation est du 18 Mars 1698. Il ajoute qu'il y avoit alors plus de 80 ans qu'on avoit publié une traduction des mêmes écrits qu'il donnoit de Lessius & de Cornaro. Cependant, si l'on ne s'est pas trompé dans le *Supplément* de 1735. il parut une traduction de l'ouvrage de Cornaro par Sébastien Hardy, en 1646. & nous lisons dans le Catalogue des Livres de feu M. Barré, dressé par M. Martin, qu'en 1652. il parut *in-8°.* à Paris, chez Clousier: *Trois Discours nouveaux & curieux de Louis Cornaro, noble Vénitien, dans lesquels il enseigne le régime de vivre, par le moyen duquel il a vécu sain & robuste de corps & d'esprit jusqu'à l'âge de cent ans, sans se servir d'aucune médecine*, traduits de l'italien par Jacques Martin. En 1702. on donna *L'Anti-Cornaro, ou Remarques critiques sur le Traité de la vie sobre de Louis Cornaro*, à Paris, *in-12.*

CORNEILLE, (Michel) peintre, à qui l'on prétend que les Italiens ont rendu beaucoup plus de justice que les François, étoit né à Paris en 1644. d'un autre *Michel* Corneille, bon peintre, & l'un des douze anciens de l'académie. Le fils, éleve de son pere, remporta de bonne heure un prix à l'académie, qui le fit aussi-tôt nommer pensionnaire du roi à Rome. Michel demeura peu dans cette académie, & passa plusieurs années à étudier en son particulier. Il faisoit des remarques sur tout, & se forma un gout de dessein qui approchoit de celui des Carraches. A son retour d'Italie, il fut reçu à l'académie en 1663. & fut fait professeur. Le roi l'employa à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau où ses ouvrages se font remarquer. La passion qu'il avoit pour son art étoit si grande, qu'il passoit une partie de son temps à copier les tableaux & les desseins des fameux maîtres, & cette pratique lui

avoit donné une si grande facilité pour dessiner, que personne ne s'en est mieux acquitté. Son travail continuel lui causa la pierre ; il souffrit l'opération, qui, quoique heureuse, lui laissa toujours de vives douleurs. Louis XIV. aimoit fort ses ouvrages, & M. le Dauphin voulut qu'il travaillât à une des chapelles des Invalides. Corneille l'entreprit malgré les douleurs qu'il ressentoit, & ce qu'il fit est très estimé. Il mourut à Paris en 1708. âgé de 66 ans, sans avoir été marié.

Il eut pour frere JEAN-BAPTISTE Corneille, né à Paris en 1646. & qui fut, comme lui, d'abord éleve de son pere : il fut reçu à l'académie en 1676. Après avoir demeuré quelque temps à Rome, il revint à Paris & fut nommé professeur à l'académie. On voit plusieurs de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, dans celle des Carmes Déchaussés, & aux Chartreux. Il est mort à Paris en 1695. âgé de 49 ans, laissant plusieurs enfans. * *Voyez* ce que dit des deux Corneilles M. Dezallier d'Argenville, au tome second de ses Vies des plus fameux Peintres, page 344. & suivantes.

CORNEILLE, (Pierre) poëte François, &c. *Depuis l'impression du Supplément de* 1735. 1. M. l'abbé Granet, mort le 2 Avril 1741. a donné en 1738. un recueil d'*Œuvres diverses de Pierre Corneille*, à Paris, *in*-12. contenant quantité de piéces de ce poëte sur les victoires de Louis XIV. avec les mêmes piéces en vers latins, dont celles de Corneille ne sont que la traduction ou qui ont été mises en vers latins d'après les vers françois de Corneille. La plus grande partie de ces piéces avoit déja parue en feuilles volantes, ou dans les poësies du pere de la Rue, Jésuite, ou dans le recueil de celles de Santeul, &c. Après ces poësies sur les victoires du roi, viennent les *Mélanges poëtiques*, déja imprimés à la suite de *Clitandre*, Tragi-Comédie, à Paris, 1632. *in*-8°. Le reste contient des poësies de tout genre & sur differens sujets, dont quelques-unes sont latines. Après la préface historique & critique de l'éditeur, on trouve la *Défense du grand Corneille*, par le pere Tournemine, Jésuite. Cet écrit avoit déja été imprimé sans nom d'auteur dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Mai 1717. article 58. sous ce titre : *Défense du grand Corneille contre le commentateur des Œuvres de M. Boileau, Despreaux.* Cette premiere édition est moins ample d'un tiers que celle de 1741. & le pere de Tournemine n'y prend point, comme dans celle-ci, la défense de tant d'auteurs censurés par M. Boileau ; il s'y borne à l'apologie de Corneille, & ne s'y livre point aux vivacités contre M. Boileau, que l'on trouve dans cette seconde édition. Il manque au recueil dont nous parlons, la traduction que Corneille avoit faite en vers françois des deux premiers livres de la Thébaïde de Stace, & qui fut imprimée vers 1671. on n'a pu en recouvrer aucun exemplaire. 2. En 1740. le même M. Granet a publié en deux volumes *in*-12. à Paris, un *Recueil de dissertations sur plusieurs Tragédies de Corneille & de Racine, avec des Réflexions pour & contre la critique des ouvrages d'esprit & des jugemens sur ces dissertations*, lesquelles avoient déja parues séparément. Il y manque la *Critique de Britannicus*, par Boursault, que M. Granet a donnée depuis dans ses *Réflexions sur les ouvrages de Littérature*, tome XI. feuille XI. 3. En 1738. M. Joly a donné une nouvelle édition du *Théatre de Pierre Corneille in*-4°. & en six volumes *in*-12. à Paris, avec un avertissement de l'éditeur, où l'on rend compte de chaque piéce du recueil, la Vie de Corneille, par M. de Fontenelle, ses discours sur le poëme dramatique ; les examens qu'il a lui-même faits de ses Tragédies, &c. 4. La Vie de Corneille, par M. de Fontenelle, a paru de nouveau dans les Œuvres de celui-ci, tome IIIe. édition *in*-12. de 1742.

CORNEILLE, (Thomas) poëte François, &c. frere du précédent. *Ajoutez ce qui suit :* ses *Poëmes dramatiques* ont été réimprimés en 1738. à Paris *in*-4°. & en cinq volumes *in*-12. par les soins de M. Joly, avec un court avertissement, l'Eloge de Corneille, tel qu'il avoit été prononcé en 1700. dans l'académie des Belles-Lettres, & à la fin du cinquiéme volume le Discours que Thomas Corneille prononça à l'académie Françoise lors de sa réception. On s'exprime mal dans le *Dictionnaire historique* sur les traductions d'Ovide par Corneille : il donna d'abord les quatre premiers livres des Métamorphoses, traduits en vers françois, à Paris, 1669. *in*-12. le tout fut imprimé en trois vol. *in*-12. à Paris en 1693. Plusieurs années auparavant, c'est-à-dire, en 1670. M. Corneille donna sous le titre de *Piéces choisies d'Ovide, traduites en vers françois*, à Rouen, *in*-12. une traduction libre des Elégies 4. 14. & 11. du troisiéme livre, 7. & 8. du deuxiéme livre, & de la 19. du même livre, & de sept Epîtres du même poëte. *Histoire de la Monarchie Françoise*, sous le regne de Louis XIV. par Simon de Riencourt, correcteur en la Chambre des Comptes à Paris, augmentée par Thomas Corneille, à Paris, 1697. trois volumes *in*-12. *Voyez* RIENCOURT. Les Remarques de M. de Vaugelas sur la langue françoise avec des notes de messieurs Patru & Thomas Corneille, ont été réimprimées en 1738. à Paris, en trois volumes *in*-12. Les notes de Corneille avoient été imprimées pour la premiere fois en 1687.

CORONELLI, (Vincent) *Supplément tome I. page* 318. *col.* 1.... Il n'étoit point de l'ordre des Minimes, *comme on le dit*, mais frere mineur conventuel. Sa description du Peloponnese a été traduite en françois, & imprimée *in*-8°. à Paris, 1686. ceux qui ont examiné l'ouvrage de Coronelli, disent qu'il manque d'exactitude. L'original est en italien sous ce titre : *Memorie Istoricho-Grafiche delli regni della Morea, Negreponti, e luoghi adjacenti : con le conquiste della Republica di Venezia nelle Dalmatia, Epiro e Morea, descritte nel laboratorio del P. M. Coronelli, dal P. M. Moro Min. Convent. con piante in Rame*, à Venise 1686. *in-folio.* Tel est le titre rapporté par M. l'abbé Lenglet, dans sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, *in*-4°. tome III. page 386.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) cardinal de la création du pape Clément XII. de l'année 1721. mort à Rome le 8 Février 1743. âgé de 82 ans, 8 mois & 5 jours, étant né le 3 Juin 1658. à Sezza, ancienne colonie Romaine au pays des Volsques. Il s'étoit appliqué dès la premiere jeunesse à l'étude de la jurisprudence, & il devint un des plus célébres avocats de Rome. Il fut successivement auditeur du pape & préfet de la signature du concile ; mais voyant que la confiance que le pape Clément XI. avoit en lui excitoit la jalousie de quelques-uns, il se retira à Montefiascone, où il reprit l'étude des Belles-Lettres & de l'histoire que les occupations de ses emplois lui avoient presque fait abandonner. Il vivoit dans cette retraite lorsqu'il fut élevé au cardinalat en 1721. il fut fait dataire. Il se trouva au conclave, dans lequel Benoît XIII. fut élu, & lui-même eut des voix pour le souverain pontificat. On a quelques ouvrages de ce cardinal, sçavoir : *Vetus Latium prophanum & sacrum, tomus I. in quo de Latio gentili agitur*, *in-fol.* à Rome, 1704. le second volume parut en 1707. dans la même ville. L'ouvrage est sçavant & plein de grandes recherches. On y voit que l'auteur étoit également versé dans l'antiquité profane & ecclésiastique. *De Civitate & Ecclesiâ Setinâ*, à Rome, 1702. *in*-4°. C'est l'histoire de la patrie de l'auteur. On lui attribue une Dissertation touchant certains droits contestés entre l'empereur & le pape, *De jure precum primariarum*, imprimée en 1707. sous le nom supposé du jurisconsulte *Conradus Oligenius.*

CORREA. Famille illustre de Portugal, & fort ancienne, qui commença à D. PAYO-RAMIREZ, qui vivoit du temps d'Alphonse VI. roi de Leon, & premier roi de Castille, mort en 1108. quoiqu'elle ait eu plusieurs branches telles que celles des chatelains de Tavira, des seigneurs de Bellas & d'Atouguia, qui sont éteintes ou incorporées dans d'autres maisons ; nous rapporte-

tons seulement la généalogie de la suivante, qui porte le nom de Correa, dits *du Rio de Janeiro*, étant d'ailleurs une branche de celle de Farrellaens, & nous la commencerons à

I. Gonçalo-Eanes da Corta, qui fut pere de

II. Gonçalo Correa da Corta, né à la province d'Entre Douro & Minho, où est la terre de Farrellaens, qui demeuroit dans sa terre de Pennagoa près de Villanova de Famalicam, épousa *Philippine* de Sa, fille de *Martin*, dont vint Salvador Correa de Sa, qui suit.

III. Salvador Correa de Sa a servi dans le Brésil sous le gouverneur général Mem de Sa, qui par son Testament fait en 1569. demanda au roi des récompenses des services de ce neveu. Il a été commandant d'une flotte, qui chassa du Rio de Janeiro les François qui s'y étoient établis sous Villegaignon, & il peupla la ville de S. Sébastien en lui donnant le nom de ce Saint, parce qu'il étoit celui du roi qui régnoit alors en Portugal. Il y commanda pendant plus de trente ans, & eut la surintendance des Mines, qui devinrent long-temps après fort copieuses. Il épousa 1°. D. *Agnès* de Sousa: 2°. D. *Louise* Tiban: 3°. D. *Victoire* da Corta, fille de *Ferdinand-Martin* Freyre, dont vinrent Martin Correa de Sa, qui suit; Gonçalo Correa de Sa, *dont nous rapporterons la postérité ci-après*. Salvador Correa est né en 1730. & a vecu 113 ans étant mort en mil six cens trente-un.

IV. Martin Correa de Sa, commandeur de S. Sauveur, de Lagoa & de S. Julien de Cassis dans l'Ordre de Christ, & gouverneur de Rio de Janeiro, où il naquit en 1555. épousa D. *Marie* de Mendoce de Benavides, fille de D. *Emmanuel* de Benavides, gouverneur de Cadiz, & de D. *Cécile* d'Ormes, ou Hermen Angloise, fille d'*Hugues* Bondeman, comte de la Paix, dont vint Salvador Correa de Sa, qui suit. Martin Correa a fait bâtir à ses dépens les forts de sainte Croix, de saint Jacques & de saint Sébastien, & mourut âgé de 59 ans en 1614.

V. Salvador Correa de Sa de Benavides, commandeur de S. Sauveur, de S. Julien, &c. chatelain & gouverneur de Rio de Janeiro, d'Angola, du conseil de guerre du roi de Portugal, duquel nous donnons *un article ci-après*, épousa D. *Catherine* de Velasco, fille du lieutenant général D. *Pierre* de Velasco, qui étoit fils de *Jean-Ramires* de Velasco, gouverneur de Tucuman dans les Indes Occidentales; dont vinrent Martin Correa de Sa, qui suit *Jean* Correa de Sa, qui épousa D. *Hélene-Marguerite* Mascarenhas, fille de D. *Antoine* Carcamo, morte sans postérité; *Salvador* Correa de Sa, chantre de la cathédrale de Lisbonne; *Sébastien* de Sa, qui fut Jésuite; D. *Thérèse* de Velasco, épouse de *Louis* da Silva Telles, vice-amiral & général des armées navales de Portugal, morte sans postérité.

VI. Martin Correa de Sa I. vicomte d'Asseca, colonel d'infanterie, épousa en 1666. D. *Angele* de Mello, fille de D. *Diegue* d'Almeida, dont sont issus *Salvador* Correa de Sa II. vicomte d'Asseca, mort jeune; Diegue Correa de Sa, qui suit; D. *Marie Antoinette* de Silva, premiere femme de *Martin* de Sousa de Meneses, grand échanson de Portugal & III. comte de Villaflor, morte avec postérité; D. *Thérèse*, religieuse aux Carmelites de S. Albert.

VII. Diegue Correa de Sa III. vicomte d'Asseca, de l'académie royale de l'Histoire de Portugal, épousa D. *Agnès* de Lancastre, fille de *Louis-César* de Meneses, grand enseigne de Portugal, gouverneur de Rio de Janeiro, d'Angola, & gouverneur général du Brésil, dont sont sortis Martin Correa de Sa, qui suit; *Louis-Joseph* Correa; *Salvador* Correa, moine Jéronymite; *Sébastien* Correa, marié à D. *N.* d'Amorim, fille de D. *Laurent* d'Amorim; *Joseph* Correa, marié aux Indes Orientales à D. *N.* fille de *Ruy-Telles* de Meneses, seigneur de la terre de Danu.

VIII. Martin Correa de Sa, capitaine d'infanterie, étoit fiancé en 1737. à D. *Marie-Anne* de Lancastre, qui est sa cousine germaine, & fille de *Jean* de Saldanha da-Gama, seigneur d'Alcains.

IV. Gonçalo Correa de Sa, second fils de Salvador Correa de Sa I. du nom, épousa dans la capitainerie de S. Vincent au Brésil D. *Espérance* da Corta, fille de *N.* Machado, dont vint D. *Victoire* de Sa, épouse de D. *Louis* de Cespedes, gouverneur du Paraguay, morte sans postérité.

CORREA DE SA (Salvador) II. du nom, fils de Martin Correa de Sa I. du nom, & de son épouse D. *Marie* de Mendoce de Benavides, naquit à Cadix, où son grand pere maternel étoit gouverneur l'an 1594. A l'âge de dix ans son pere, qui étoit allé dans son gouvernement de Rio de Janeiro, l'envoya chercher à Cadix, & il donna dès-lors des preuves de valeur dans quelques combats, où son pere remporta de glorieux avantages contre les Anglois & les Hollandois; son pere étant mort dans le même gouvernement l'an 1619. il lui succéda dans cet emploi, & il augmenta & embellit la ville de S. Sébastien, que son grand-pere avoit bâtie & fait peupler. En 1625. il retourna en Portugal & alla d'abord à Madrid rendre compte au roi d'Espagne, qui l'étoit encore de Portugal, de l'état de ce gouvernement, & ce monarque le nomma de nouveau gouverneur de Rio de Janeiro, & le fit vice-amiral des côtes du Sud au Brésil; & en cette qualité, il s'est trouvé à la prise de la baye de Tous les Saints sur les Hollandois, & en y allant il délivra sur la route la province du Espirito Santo, qui étoit sur le point de se soumettre aux Hollandois, en prenant ou coulant à fond huit vaisseaux qu'ils y avoient, & faisant la descente, il battit le corps de troupes qu'ils avoient mis à terre. Quand il arriva devant la baye de Tous les Saints, y mouilla en même temps D. Frédéric de Tolede général de la flotte Espagnole & Portugaise, qui tint son conseil, & l'entreprise se trouvant plus difficile que l'on n'avoit cru, parce que les Hollandois avoient mouillé leur flotte sous le canon de la ville, & qu'il y avoit des ouvrages avancés qu'ils avoient faits construire; Salvador Correa proposa d'aller lui-même avec les troupes & les matelots des vaisseaux qu'il commandoit, dans des canots, mettre le feu aux vaisseaux ennemis, & ayant réussi en essuyant un feu horrible, il fut la principale cause de la prise de cette importante place. Le roi d'Espagne, outre la charge d'amiral de la riviere de la Plata qu'il ajouta à celle qu'il avoit déja, le nomma aussi général de l'armée destinée contre les Calequiz, avec laquelle il battit D. Pierre Chumay, général de ces Indiens, en le prenant prisonnier avec un grand nombre de gens de pied & de cheval, & reçut en cette rencontre quatorze blessures la plupart dangereuses. Cette victoire remportée l'an 1634. fut d'autant plus agréable, que la guerre que Chumay faisoit aux Espagnols duroit depuis trente ans. La province de S. Michel de Tucuman s'étant soulevée, le roi d'Espagne le nomma général d'une armée pour aller dans ce pays là, qui est dans les Indes Occidentales, & après plusieurs combats fort sanglans, il gagna une bataille mémorable dans un endroit nommé Palingarta en 1635. Pendant le séjour qu'il fit dans cette province, il y épousa D. *Catherine* de Velasco, fille de D. *Pierre-Ramires* de Velasco, gouverneur du Chily, avec laquelle il retourna au Rio de Janeiro, dont il étoit toujours le gouverneur avec l'administration des mines de S. Paul, où il fonda la ville de Pernagua. Peu de temps après il alla au secours de Pernambuco & y fit mille belles actions; c'est dans ce temps, qu'ayant demandé la récompense de ses grands services que nous venons de voir, le roi Philippe IV. lui promit de le créer comte & grand de Portugal, à condition de rester encore trois ans dans son gouvernement. Etant encore à la premiere année, le duc de Bragance fut proclamé roi de Portugal sous le nom de Jean IV. le premier Décembre 1640. & la nouvelle ayant été portée au Rio de Janeiro, Correa l'y fit proclamer sans que l'espoir de la

recompense promise par le roi d'Espagne l'ait fait hésiter un moment sur le parti qui convenoit le plus à sa fidélité, qu'il fit éclater aussi-bien que sa joie dans des illuminations, des courses de chevaux, & autres réjouissances publiques & magnifiques, sans oublier de jetter une quantité d'argent au peuple. Le nouveau roi de Portugal le continua encore trois ans dans le gouvernement qu'il avoit, & étant retourné en Portugal en 1644. l'on créa en sa faveur l'emploi de général du convoi des flottes du Brésil, avec lequel il fit trois voyages dans ce pays, ramenant heureusement les flottes malgré les Hollandois, qui tâchoient de l'en empêcher. Presque dans ce temps-là, il proposa au roi de Portugal la découverte des mines d'or de S. Paul par la grande connoissance qu'il avoit de ce pays, & dans une carte générale du Brésil, qu'il leva lui-même, il marque les Mines dites générales dans le même endroit où elles ont été trouvées environ quarante ans après, la carte étant faite en 1674. Cette proposition pour ce qui regarde les Mines de S. Paul fut agréée par la cour, & le roi lui donna par écrit une promesse de quatre mille croizades, ou huit mille livres tournois à perpétuité avec le titre de comte, & si les Mines rapportoient cinq cens mille croizades au roi, le titre de marquis & cinq pour cent de ce produit de tout l'or que l'on retireroit. Avec cette promesse il se jugea récompensé de tous ses services & de tous ceux de ses ancêtres, étant assuré de la réussite de son projet : il se prépara donc à partir dès-lors pour le Brésil ; mais la cabale de ses envieux l'emporta sur le mérite de Correa, & sur le service du roi Jean IV. Ce prince étant mort en 1656. la reine Louise de Gusman prit la régence dans la minorité de son fils Alphonse VI. & alors l'on trouva un beau champ pour empêcher le départ de Salvador Correa pour le Brésil, & l'on profita pour cela de l'occasion suivante. Les Hollandois s'étant rendus les maîtres du royaume d'Angola en Afrique, dont l'importance est d'autant plus grande, que les Mines & les plantations du Brésil couroient grand risque faute de Négres, que l'on retire de ce pays là ; l'un des principaux ministres d'état & le plus grand ennemi de Salvador Correa, alla le trouver pour lui faire voir que l'expérience que l'on avoit de sa grande capacité & de son zéle pour le service du roi l'avoit fait préférer pour aller faire bâtir un fort à Quicongo, pour tâcher d'y faire la traite des Négres malgré les Hollandois, & que faute d'esclaves, sa destination pour la découverte des Mines n'auroit point d'effet. Correa, ayant toujours préferé la gloire à l'intérêt, accepta ce nouvel emploi, & voyant que la guerre de Portugal avec l'Espagne & avec la Hollande avoit épuisé le royaume d'hommes & d'argent, il leva un corps de cinq cens hommes choisis, la plupart à ses dépens, & avec six vaisseaux il fit voile pour le Rio de Janeiro, où il comptoit de renforcer ce corps, & y augmenta jusques à onze le nombre des bâtimens, sans pouvoir renforcer les troupes qu'avec trois cens hommes de plus. Il partit de Rio de Janeiro au mois de Mai 1648. Etant arrivé devant Quicongo, quoiqu'il eut perdu par un gros temps son vice-amiral, il assembla le conseil, & au lieu de battre le fort de Quicongo, il résolut de ne descendre à terre que pour faire le siége d'Angola, capitale de ce royaume : sans que jusques alors on eut pénétré à quel usage serviroient plusieurs figures de bois & de paille qu'il avoit fait embarquer, il les mit sur le pont de ses vaisseaux & entra dans le port, & sans laisser un seul homme à bord, il s'embarqua dans les chaloupes & canots qu'il avoit menés. En même temps il envoya dire au général Hollandois qu'il comptoit si fort de se rendre maître du royaume d'Angola, que sans attendre son vice-amiral ni les autres vaisseaux, qui étoient restés en arriere, il alloit faire la descente, & qu'au cas de résistance, il feroit malgré lui obligé de suivre ses ordres en ne donnant quartier à personne ; mais le général répondit fierement en se retirant dans la citadelle, & Correa prit chemin faisant un fort & battit à plate couture un corps de Négres du roi de Congo, allié des Hollandois, & du même pas attaqua la citadelle dont il essuya tout le feu à bout touchant, perdit beaucoup de monde : mais sans se rebuter il alloit une seconde fois à l'assaut, quand les Hollandois demanderent à capituler. Ils s'embarquerent dix jours après pour l'isle de S. Thomas qu'ils avoient prise sur les Portugais ; mais l'ayant abandonnée peu après, Correa en envoya prendre possession par quelques-uns de ses vaisseaux. L'année suivante il attaqua les troupes du roi de Congo & les battit entiérement, en mémoire de quoi le roi de Portugal lui permit d'ajouter à ses armes deux rois Négres pour supports. Au bout de trois ans il retourna en Portugal après avoir remis la tranquillité & établi le commerce d'Angola, sans que tant d'affaires lui fissent oublier le soin des missions, pour lesquelles il fonda un couvent de missionnaires Capucins François & Italiens. Des services aussi éclatans ne firent qu'augmenter la haine que le ministre du roi Jean IV. avoit pour Correa, en lui refusant l'accomplissement de la promesse d'être créé comte & grand de Portugal, sous prétexte que ce n'avoit été que pour la découverte des Mines du Brésil & non pas pour l'expédition d'Angola ; mais ce grand homme, sans se rebuter de pareilles injustices, fit entrer son fils aîné, âgé de quinze ans, dans le service, en lui faisant une substitution qui porte, que celui de ses descendans qui n'aura servi au moins dix ans sur terre ou sur mer, n'en pourra point jouir. Jean IV. étant mort en 1656. le comte de Mira devint encore plus puissant dans la régence de la reine Louise de Gusman, & par conséquent plus en état de nuire à Salvador Correa. Quoiqu'il eût été nommé dans ce même temps conseiller au conseil Ultramarin, ou d'Outremer, & conseiller de guerre, les grandes richesses qu'il avoit apportées des Indes Occidentales & celles qu'il avoit acquises par son mariage, & sur-tout la gloire de ses belles actions firent que ses puissans envieux chercherent un prétexte pour l'éloigner de la cour & du Portugal, & sous l'apparence de quelques troubles suscités à Rio de Janeiro par un certain Augustin Barbatho, qu'ils firent paroître plus dangereuses qu'elles n'étoient en effet, ils firent ensorte que la reine régente le renvoya une troisiéme fois pour commander à Rio de Janeiro. Etant donc parti de Lisbonne en 1657. il y arriva sans d'autres forces que le respect que son nom inspiroit ; ce qui fut suffisant pour rétablir le calme dans son gouvernement. Pour s'amuser & faire voir son talent pour tout ce qui regarde la navigation, il fit construire le plus gros vaisseau qu'on eut vu jusques alors, à qui on donna le nom de Pere éternel, & l'envoya en Portugal, où ses ennemis, sous prétexte que ce vaisseau faisoit tort aux propriétaires des autres en recevant lui seul plus de marchandises que tout le reste ensemble, ils le firent acheter pour le compte du roi avec des payemens à terme, & peu de temps après, on le fit défaire sous prétexte que l'armement en couroit des sommes immenses. La tranquillité dont jouissoit Correa à Rio de Janeiro le fit songer à faire un voyage aux Mines de S. Paul ; mais à peine étoit-il parti, qu'Augustin Barbatho & ses adhérens remuerent de nouveau en soulevant la ville de S. Sébastien contre son gouverneur & ses parens, sous prétexte qu'il vouloit s'en rendre maître dès qu'il auroit fait la découverte des Mines, ce que la populace crut si bien, que Barbatho se fit reconnoître gouverneur de Rio de Janeiro. Salvador Correa, avant que d'arriver aux Mines ayant appris cette nouvelle, retourna sur ses pas, & ayant paru désarmé & presque seul devant la porte de la ville, la garde qui y étoit voulut lui défendre l'entrée ; mais lui, la regardant fierement, demanda si on le connoissoit ? Cette assurance que donne la valeur & l'innocence fut cause qu'on le laissa entrer jusques à la porte de sa maison, où un autre garde voulut lui défendre l'entrée, mais à la fin il y entra, & sans autre effort le repos fut rétabli dans la ville. Correa fit mettre en prison Augustin Barbatho, &

résolut de l'envoyer en Portugal ; mais les représentations d'Emmanuel Freire d'Andrade, commandant de la flotte Portugaise & de l'auditeur Sébastien Cardoso lui firent changer de dessein, & le procès étant fait & parfait, Barbatho fut convaincu de rébellion, & on lui coupa la tête. Les partisans de celui-ci tâcherent de noircir la réputation de Correa auprès de la reine régente, dont les ministres en sçurent profiter ; car à peine fut-il de retour à Lisbonne, qu'on le fit mettre en prison à cause de la mort de Barbatho ; & après avoir langui dans sa prison, il fut condamné à dix ans d'exil en Afrique & à payer une grosse somme d'argent, & pour ne point aller en Afrique il paya encore une somme plus considérable. Enfin la majorité du roi Alphonse VI. étant venue, & le comte de Castelmelhor, favori de ce prince, devenant premier ministre, il fit rentrer Salvador Correa dans ses emplois, & rendit constamment justice à son grand mérite ; mais quoique très-puissant dans l'esprit du roi, il lui falloit toujours ménager les autres ministres d'état, dont les créatures du comte de Mira avoient hérité l'inimitié qu'il avoit eue pour lui. Correa consentit avec peine que son fils aîné Martin Correa de Sa acceptât le titre de vicomte d'Asseca, le comte de Castelmelhor ayant pris cet expédient pour lui faciliter la grandesse avec le titre de comte dont il étoit digne par sa naissance & très-digne par ses grands services : mais étant sur le point de l'obtenir, il en vit évanouir les espérances par l'absence du comte de Castelmelhor & par la déposition du roi Alphonse VI. lequel étant prêt d'être emprisonné, manda Salvador Correa pour l'entendre sur le parti que ce monarque malheureux & imbécille avoit à prendre. Correa, quoiqu'âgé de près de quatre-vingt ans, lui conseilla de prendre des résolutions vigoureuses, & s'offrit pour en donner l'éxécution ; mais les insultes que l'on voulut lui faire à cette occasion obligerent Alphonse de se retirer dans le noviciat des Jésuites avec dessein d'y finir ses jours en se faisant recevoir dans la société ; mais il fut obligé d'en sortir à cause qu'en prétendant assassiner son fils aîné, des assassins l'avoient blessé de plusieurs coups, & restant estropié on l'envoya en éxil ; & l'on permit à Salvador Correa d'aller demeurer dans sa maison à condition de n'en point sortir. Telle étoit la haine que quelques-uns des ministres de l'ancien gouvernement lui portoient. Peu de temps après, il fut permis à son fils d'aller à Sétuval où son régiment étoit en garnison, & où il commandoit, & il y mourut en peu de temps. L'état où resterent les affaires domestiques de Salvador Correa, & le soin dont avoient besoin ses petits-fils toucherent ses ennemis, & il lui fut permis de sortir pour vaquer à ses affaires & pour aller aux deux tribunaux, dont il étoit membre. Tant d'éxemples d'ingratitude & d'injustice n'ayant point rebuté ce grand homme, il alla, malgré son grand âge, s'offrir à Pierre, prince & régent de Portugal, pour aller réduire le royaume de Pase dans la côte Orientale de la basse Ethiopie, qui s'étoit soulevé contre les Portugais, & depuis découvrir une communication par terre entre les rivieres de Cuama dans le Monomotapa avec le royaume d'Angola, mais il fut refusé. Un de ses amis lui reprochant l'offre qu'il avoit faite de sa personne dans un âge aussi avancé que le sien, il répondit que c'étoit pour mourir avec la consolation de ce qu'on auroit tiré des coups de canon à sa mort. Enfin ayant toujours joui d'une bonne santé, & son esprit ne s'étant jamais ressenti d'une aussi longue vieillesse, il mourut à Lisbonne l'an 1686. âgé de 86 ans, fort regreté de tous les honnêtes gens. Il a été le plus généreux de tous les hommes, & outre un grand nombre d'aumônes qu'il légua par son testament, il avoit fondé la maison des Capucins à Angola, le couvent de N. D. da Penna dans la province de l'Espirito Santo pour des Capuchos Portugais, qui est très-magnifique, aussi-bien que le collége des Jésuites à Saint Paul. Il a composé des Mémoires de sa vie, qui n'ont point été imprimés, & tout ce que nous venons de dire est extrait de l'Histoire de Portugal par le comte d'Ericeyra, de Rocha Pitta dans son *America Portuguesa*, de Vasconcellos. * *Mémoires manuscrits* envoyés par M. le comte d'Ericeyra.

CORREA, (Thomé ou Thomas) né à Coimbre en Portugal, a été excellent poëte & excellent orateur, comme le publient Rome, Palerme & Boulogne. Il a enseigné plusieurs années dans la derniere de ces villes les humanités. Il a eu l'honneur d'haranguer plusieurs fois le pape. Il mourut à Boulogne le 28 Janvier 1595. âgé de 58 ans. Nous avons de lui plusieurs volumes en prose & en vers. * Santa Maria, *Anno Historico*.

CORREA, (Emmanuel) naquit en la ville d'Elvas dans la province d'Alentejo en Portugal au seiziéme siécle. Il étoit docteur en droit Canon, curé de S. Sébastien & éxaminateur synodal de Lisbonne, & possédoit l'hébreu, le grec & le latin. Il étoit contemporain & ami du fameux Luis de Camoens ; & ce fut lui qui entreprit le premier à faire des notes & à donner des éclaircissemens sur les *Lusiadas* de ce grand poëte, lesquelles ne parurent qu'après la mort de Correa : Pierre de Mariz les fit imprimer à Lisbonne.

CORREA, (Gaspard Pinto) Portugais, natif de Garajal, maître-ès-arts & licencié en théologie, étoit fils de *Gaspard* Vas de Sousa, chanoine, pénitencier dans la collégiale de Barcellos. Il entra chez les Jésuites & en sortit au bout de vingt ans. Il étoit bon poëte Latin & parloit fort bien cette langue : il demeura trente ans à Villa-Viçosa dans l'Alentejo, & mourut dans sa patrie avec beaucoup d'édification : il est enterré dans la chapelle de S. Benoît qu'il a fait bâtir. Nous avons de lui un Panégyrique en prose & en vers portugais à la louange du duc de Bragance D. Theodose ; un Commentaire sur Horace ; & un autre sur Virgile, où il explique ces deux poëtes en les traduisant en vers portugais. On a encore de lui deux autres écrits : 1. *Lachrymæ Lusitanorum*, à la mort du même duc dom Theodose ; & 2. *Lusitania restaurata*. Il composa lui-même son épitaphe. La voici :

Hic tacet, hic tacitus loquitur sine voce magister :
Multa loquendo dedit ; plura tacendo docet.
Multa dedit calamo & linguâ documenta per orbem ;
Sed majora brevis dat documenta lapis.
Qui malè vixit, erit post mortem mortuus ; idem
Post mortem vivus, si benè vixit, erit.
Ars benè vivendi, & moriendi est una : viator,
Si vis æternum vivere, disce mori.

CORREA, (dom Payo Peres) naquit à Evora dans la province d'Alentejo en Portugal d'une famille illustre, étant fils de *Pierre Peres* Correa, & de D. *Dordea Pires* d'Aguilar. Dès son enfance il s'adonna aux armes, & ses actions éclatantes lui mériterent la croix de S. Jacques, dont il fut grand commandeur. C'est en cette qualité qu'il se trouva avec ses chevaliers à la prise d'Alcaçar-do-Sal où il établit le couvent de l'Ordre, qui a été depuis transféré à Mertola. De-là il marcha vers l'Algarve, & y prit sur les Maures les places d'Alvor & Estombar : & ayant mis le siége devant le château de Paderne, les Maures revinrent au secours avec de grandes forces ; mais une bataille qui dura deux jours entiers & qu'il gagna, lui fit prendre le château, & après d'autres combats où il resta toujours vainqueur, il prit aussi la ville de Tavira le 11 Juin 1242. De-là il marcha vers Sylves, qu'il prit par surprise en faisant noyer le roi de Tavira Aben Afau dans la riviere qui porte encore son nom. Sanche II. roi de Portugal, en reconnoissance pour dom Payo, donna à l'ordre de S. Augustin en 1239. les bourgs ou petites villes d'Alfajar & de Mertola, où, comme nous venons de dire, il transféra le couvent de l'Ordre, qui a été depuis transféré à Ayamonte, & ensuite à Palmela. S. Ferdinand, roi de Castille, dans le chapitre tenu à Merida en 1242. le fit élire grand-maître de l'ordre de S. Jacques, & c'est en cette qualité qu'il alla servir ce monarque,

sous lequel, & sous le prince Alphonse, son fils, il conquit le royaume de Murcie & celui de Jaen en 1243. & celui de Séville en 1247. où il retrouva aussi le chevalier Laurent Soares; & Mariana, au septiéme chapitre de son Histoire, rend justice à ces deux illustres Portugais. Après avoir terminé heureusement cette importante conquête, il prit les villes de Xeres, Texeda, Arcos, Nebrissa, Bejar, Medina-Sidonia & S. Lucar, & il revint en Portugal pour accompagner le roi Alphonse III. à l'Algarve où il prit la ville de Faro en 1249. Le roi commandoit une attaque, dom Payo la seconde & dom Pierre Estaço la troisiéme; & ayant pris Loulé & Albufeira, ce monarque resta paisible seigneur du royaume de l'Algarve. Il retourna en Castille, où il fit tributaire le roi de Grenade, ce qui rendit la tranquillité en Espagne. Les Historiens Espagnols le font arrêter le soleil, à l'éxemple de Josué, un jour qu'il commençoit de vaincre les Sarrazins dans Serra Morena: ils disent que cet astre suspendit sa carriere jusques à l'entiere défaite des infidéles; & rapportent qu'un jour son armée manquant d'eau, il frapa de sa lance & il en sortit une fontaine; le tout à la journée de Serra Morena en Espagne. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce grand homme alla à Jérusalem après la guerre d'Espagne & qu'il rendit des services signalés à l'empereur Baudouin, qui lui donna la ville de Vicoya & la permission de fonder des couvens pour des chevaliers de l'ordre de S. Jacques dans tout l'empire de Constantinople, & il en fonda plusieurs en Italie & en Hongrie. Après avoir baisé le pied du pape Innocent IV. à Avignon, qui lui confirma les donations faites à l'Ordre, il revint en Espagne & fit trois voyages en Portugal, le premier en 1252. Il obtint plusieurs graces du roi, & l'évêque de Lisbonne dom Ayres Vasques lui céda les églises d'Almada, Cezimbra, Palmela, Sétuval, Belmonte, Canha, Alcochere & Sébona. En 1261. il y revint pour tenir sur les fonts Denys, fils aîné d'Alphonse III. & il y retourna pour la derniere fois pour le procès que ce roi faisoit sur les biens immenses que son Ordre possédoit en Portugal, & finit à son avantage toutes les affaires; il mourut à Velez, couvent chef de l'Ordre, le 11 Février 1275. après avoir été trente-trois ans grand-maître de S. Jacques. * Mariana, Fonseca, *Evora gloriosa*, n° 87. Soares Toscano, *Paralelos*. Brandao, *Monarch. Lusitanorum.*

CORREA, (Emmanuel) naquit à S. Paul de Loanda, ville capitale d'Angola en Afrique. Il a été professeur à Evora dans plusieurs facultés. Il y prit le dégré de docteur en théologie, & il a été provincial des Jésuites & assistant du général de Rome, où il mourut étant réviseur le 24 Août 1708. Nous avons de lui, *Idea Consiliarii.* * Fonseca, *Historia d'Evora.*

CORREGIDOR. *Dictionnaire historique.* Il faut mettre *Corregedor.* Ce sont les Espagnols qui disent Corregidor: Son nom vient de correction & de corriger. Le Corregedor est l'intendant de chaque *Comarca* en Portugal; tout comme l'intendant l'est en France d'une province. Le Corregedor ne l'est que pour trois ans; & pour parvenir à cette place, il faut en avoir eu d'autres qui lui sont inférieures, telles que *Juis de fora. Juis do Crime, Juis dos Orfaos*, &c. & après qu'on a été Corregedor de certaines Comarcas, on parvient à une place du parlement de Porto, & de-là à celui de Lisbonne. Les quartiers de Lisbonne ont chacun un Corregedor pour le criminel, & il y a aussi à Lisbonne deux Corregedors seulement pour ce qui regarde le civil.

CORROZET (Gilles) Parisien, libraire & auteur, &c. *Dans le Dictionnaire historique on a oublié* parmi ses ouvrages, *le Trésor des Histoires de France, réduit par Tiltres, partie par forme d'Annotations, partie par lieux communs, augmenté & continué*, par Jean Corrozet son petit-fils, fils de Galliot Corrozet, *in-8°.* à Paris 1617. dédié à Achilles de Harlay, premier président au parlement de Paris. La Caille dans son *Histoire de l'Imprimerie*, page 225. met cette édition en 1618. mais s'il en a parue une cette année, c'en étoit une nouvelle, celle de 1617. étant réelle: le privilege est du 20 Juillet 1613. * *Voyez* au reste sur les trois Corrozet le même la Caille, pages 107. 165. & 225.

CORSE. *On s'est trompé dans le Supplément de* 1735. sur le nombre des évêchés de l'isle de Corse. Il y a cinq évêchés, Sagona, Aleria, & Adjazzo, suffragans de l'archevêché de Pise, Mariana & Nébio, suffragans de l'archevêché de Genes.

CORSETTO (Antoine) né à Neptuno en Sicile, professa la Jurisprudence, & s'y acquit une si grande réputation, qu'il fut estimé, à ce qu'on assure, dans toutes les parties de l'Europe. On ajoute qu'il fut empoisonné à Rome en 1503. On a de lui, 1. *De juramento & ejus privilegiis, de Trebellianicâ, Singularia, Consilia, Responsa, Regulæ juris, Decisiones Rotæ sacræ Romanæ.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CORSETTO, (Octavio) autre jurisconsulte, né à Palerme en 1538. étudia le droit à Boulogne, & s'y rendit assez habile pour s'attirer l'administration même des autres professeurs. Etant retourné à Palerme, il y éxerça la charge d'avocat avec beaucoup de réputation. En 1579. Philippe II. roi d'Espagne, le fit juge de Palerme, ensuite de la cour du banc du roi, & enfin du consistoire de conscience. Corsetto, après avoir rempli dignement ces emplois, les quitta, pour ne plus vivre que dans la retraite. Il mourut à Palerme en 1587. on a de lui: *Consiliorum feudalium volumen I. Quæstiones forenses super ritum M. R. C. Consilia quatuor: Consilium non antea editum: Pro debitoribus privati delinquentis contra fiscum.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CORSETTO (Octavio) noble de Palerme, fut sécretaire de cette ville en 1622. Deux ans après, en 1624. il fut chevalier de l'ordre militaire de S. Jacques de Spara, & ensuite comte de Villalta. Le 13 de Mai de l'an 1628. il reçut la charge d'inspecteur de la vallée de Mazara, & de général de l'armée. Dans les années 1640. 1644. & 1645. il fut fait vicaire général dans la même vallée de Mazara, & deputé de Sicile. En 1666. il fut revêtu de la charge de juge suprême à Palerme. Il mourut vers l'an 1682. On a de lui: *Instruzioni por le deputati, e ministri dell' Hospitalletto eretto l'anno 1646. nella contrada chiamata delli divisi in Palermo.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CORSETTO, (Pierre) noble de Palerme, fils du premier OCTAVIO Corsetto, suivit l'éxemple de son pere, & s'attacha comme lui à la jurisprudence. Il fut fait a diverses fois juge de Palerme & du consistoire de Conscience, trois fois juge dans la cour souveraine, & procureur fiscal de Palerme. Le roi d'Espagne le fit membre de son conseil privé, & en 1615. président du consistoire. Il vint ensuite en Espagne, où le roi Philippe IV. le déclara régent du grand conseil d'Italie. Comme il aimoit les belles-lettres, il voulut y contribuer en rétablissant à Palerme l'académie des *Accesi*, qui s'étoit éteinte en 1622. & il lui donna le titre de *Reaccesi*. Il se fit nommer comte de Villalta, & prit ensuite l'habit de religieux. Il mourut à Palerme le 23 Octobre 1643. quelques mois après son retour dans sa patrie. On a de lui les ouvrages suivans. 1. *Propugnatio Vectigalis asportantibus sericum è Messanæ portu indicti.* 2. *Problema politicum, quod Octavius, sive de magnanimitate inscribitur.* 3. *Idea Episcopi graphicè adumbrata.* 4. *Annotationes ad consilia feudalia Octavii Corsetti patris.* 5. *Synopsis errorum præcavendorum ab episcopo in functionibus tum ordinis, tum jurisdictionis.* 6. *Allegationes pro regio fisco.* 7. *Sententiæ Breviores ex vitis paralellis Plutarchi.* 8. *Consilia.* 9. *Constitutiones synodales.* Les ouvrages suivans sont encore manuscrits. *Politia Siciliensis. Compendium in summam Divi Thomæ. Penu politicum. De re bellicâ. De Machinis. De ludis. Carmen linguâ etruscâ & latinâ.*

tiné. De sacramentis. De censuris. De Christiani hominis officiis. Corsetto est encore auteur de quelques autres ouvrages écrits en Italien, mais qui ne nous sont point connus. * Les mêmes citations que pour les articles précédens.

CORSINI, (Philippe) de l'illustre famille des Corsini de Florence, de laquelle étoit le pape Clément XII. s'est distingué dans le quinziéme siécle par sa science. Il étoit fils de BARTHELEMI Corsini. Il a traduit en italien les Sermons de S. Leon pape, à Florence le 21 Mai 1485. *in-folio*. Dans la *Bibliotheca Italiana*, page 234. édition de Venise 1728. *in-4°.* on donne cette traduction à Barthelemi Corsini, pere de Philippe; mais M. le cardinal Quetini l'attribue à Philippe, dans l'*Appendix* (pag. 165. & suivantes) qui est à la suite de la vie de Paul II. publiée à Rome en 1740. *in-4°.* Son éminence a fait imprimer dans le même *Appendix* une traduction italienne de la lettre de Jean-André, évêque d'Aleria, par le même Philippe Corsini, concernant la personne & les ouvrages de S. Léon.

CORTASSE (Pierre-Joseph) François, né à Apt en Provence le 21 Mai 1681. se fit Jésuite le 7 de Septembre 1699. & s'engagea par la profession solemnelle des quatre vœux le 2 de Février 1715. Après avoir professé les humanités, & fait ses études de théologie, il fut chargé d'enseigner à Lyon la théologie positive, & la langue hébraïque. Depuis il vaqua au ministere de la prédication pendant quatorze ans. Il mourut au milieu de ces fonctions, à Lyon, le 24 Mars 1740. On n'a de lui que l'ouvrage suivant: Traité des noms divins, ou des perfections divines, ouvrage de S. Denys l'Aréopagite propre à donner des idées sublimes de Dieu, & à faire naître de grands sentimens de la religion, traduit du grec en françois, avec des notes critiques, théologiques & dogmatiques, à Lyon, chez Deville, 1739. *in-4°.*

CORTE (Gotlieb) né à Bescow, ville peu considérable de la basse-Lusace, sur la Sprehe, le 28 Février 1698. de *Pierre* Corte, marchand & assesseur du tribunal de justice de cette ville, étudia d'abord dans le collége de sa patrie, d'où il fut envoyé à celui de Landsberg, sur la Warthe, où il eut de bons maîtres. En quittant ce dernier collége, il fit, suivant l'usage des écoles d'Allemagne, une harangue dont il prit pour sujet, *De intemperantiâ & temperamento litterarum.* Ce discours lui fit beaucoup d'honneur. Le 15 Octobre 1715. il se rendit à Leipsic, où il continua de s'appliquer à l'étude avec tant d'ardeur, que le 26 Novembre 1718. il fut reçu bachelier en philosophie, & que le 15 Février 1720. il fut fait docteur. Peu après, il publia trois disputes *de usu orthographiæ latinæ*. La premiere, qu'il soutint publiquement le 16 Novembre 1720. lui valut le droit de pouvoir monter à la plus haute chaire de philosophie; & les deux autres, soutenues le dernier d'Avril 1721. & le 10 Juin 1722. le firent aggréger au corps de cette faculté. Jusques-là cependant son étude principale avoit été celle de la théologie, & il avoit même souvent prêché; mais depuis, il joignit à l'étude de la théologie celle de la jurisprudence, en laquelle il fut reçu docteur à Francfort sur l'Oder, le 4 Octobre 1724. après avoir soutenu une dispute publique, *de origine & jure sceptrorum.* Quelque-temps après, il fut nommé professeur extraordinaire en droit dans l'université de Leipsic, & fut installé par une harangue qu'il prononça le 11 Décembre 1726. *de optimis mediis interpretandi jus Romanum.* Il avoit invité à cette dispute par un programme où il expliquoit la loi 37. *Pr. D. negotiis gestis.* Il ne jouit pas long-temps de ce poste, étant mort le 7 Avril 1731. âgé seulement de trente-trois ans. Il avoit épousé depuis quelques mois la fille d'un riche marchand de *Penick*, bourg de Misnie, dont il n'a point laissé d'enfans. Ses ouvrages sont: 1. *Epistola critica ad C. A. Heumannum, de emendationibus Curtianis tomo septimo supplementorum act. eruditor. propositis*, à Leipsic, 1719. *in-8°.* 2. *Tres satyræ Menippeæ. L. Annæi Senecæ* ἀποκολοκύντωσις*: Justi Lipsii somnium; Petri Cunæi Sardi venales, recensitæ & notis perpetuis illustratæ*, à Leipsic, 1720. *in-8°.* 3. *Additamentum ad recensionem Alexandri Cuninghamii animadversionum in Richardi Bentlei notas & emendationes ad Quint. Horatium Flaccum*; dans les *Acta eruditorum* année 1722. page 381. Corte étoit l'auteur de l'extrait qui précéde cet *Additamentum.* 4. Il a revu, augmenté & corrigé la troisiéme édition des épîtres familieres de Ciceron, avec les notes de Christophe Cellarius, à Leipsic 1722. *in-8°.* 5. *Caii Crispi Sallustii quæ exstant: item, epistolæ de Republica ordinandâ: declamatio in Ciceronem, & Pseudo-Ciceronis in Sallustium: nec non Julius Exsuperantius de bellis civilibus, ac Porcius Latro in Catilinam: Accedunt fragmenta veterum historicorum: Constantius Felicius Durantinus de conjuratione Catilinæ*, avec des notes de Corte, à Leipsic, 1724. *in-4°.* Cette édition, fort estimée, a fait honneur au sçavant éditeur. 6. Une édition du poëte Lucain, à Leipsic, 1726. *in-8°.* Les notes que Corte préparoit, & celles des sçavans qu'il devoit y joindre, ne sont pas dans cette édition. 7. *De jure, quod natura animalia omnia docuit*, à Leipsic, 1727. *in-4°.* C'est une these. 8. *Vindiciæ prætorii Romani & juris honorarii*, à Leipsic, 1730. *in-4°.* 9. Une édition des lettres de Pline second, avec des notes, & celles de divers sçavans, à Amsterdam, 1734. *in-4°.* 10. Il a travaillé pendant quelques années aux *Acta eruditorum* de Leipsic. * Son éloge dans les *Acta eruditorum* de l'an 1731. dans le tome XIV. de la Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'europe, & dans le tome XXXV. des *Mémoires* du pere Niceron.

CORTESI (Paul) & non CORTEZ, *comme on le nomme dans le Dictionnaire historique, où il n'en est dit qu'un mot*, étoit né en 1465. à San-Geminiano, petit bourg de la Toscane, où sa famille, d'une noblesse distinguée, s'étoit transportée de Pavie dont on la croit originaire. Il eut pour pere *Antoine* Cortesi, & pour mere une dame de Florence, de la famille des Aldrovandi. Antoine eut quelques emplois honorables, & l'on a de lui des institutions de morale. Il laissa trois fils, *Alexandre* qui se distingua par ses vers, fut sécretaire des brefs & nonce apostolique; *Lactance*, qui a travaillé sur les commentaires de César, & *Paul*. Celui-ci se fit de bonne heure une si grande réputation du côté des lettres, que les plus grands hommes rechercherent son amitié. On compte entr'autres, Philippe Callimaque, Pomponius Lætus, Ange Politien, Raphael Volaterran, Pic de la Mirandole, Hermolaus Barbarus, Marcile Ficin, & Barthélemi Lampride. Il eut aussi de grandes liaisons avec les papes Aléxandre VI. Pie III. & Jules II. Le premier ouvrage qu'il entreprit devoit être intitulé, *le Prince*; mais par les conseils du cardinal Ascagne Sforce, il en changea le titre; & à la faveur de quelques corrections & additions, il en fit un traité *sur le cardinalat*, qu'il dédia à Jules II. M. Dupin dans sa *Bibliothéque des auteurs Ecclésiastiques* du seiziéme siécle, dit que ce traité ne fut imprimé qu'en 1510. par Simon Nardi de Sienne, dans le château de *Cortez*. Le continuateur de Cave, Henri Wharton, trompé par le changement que Cortesi fit au titre de son livre, l'a converti en deux écrits différens. Si l'on en croit quelques auteurs Italiens, ce traité est plein d'érudition, de varieté & d'élégance. Naudé dans sa Bibliographie politique (édition de Crenius 1692. *in-4°.* page 553.) & M. Dupin, dans l'ouvrage cité, en parlent différemment: le premier le regarde comme un fatras dont le stile pur & ciceronien ne peut couvrir les défauts; le second ne le trouve ni fort utile, ni si bien écrit, & l'analyse qu'il en fait donne peu d'envie de le rechercher. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Cortesi s'étoit appliqué à former son stile sur la lecture des meilleurs auteurs, & en particulier de Ciceron. On peut voir sur cela sa réponse à Ange Politien, qui est la pénultiéme lettre du livre VIII. des lettres de celui-ci. Les auteurs de la Bibliothéque raisonnée trouvent cette lettre fort longue; elle n'a néanmoins que cinq pages

d'un caractere assez gros dans l'édition *in-8°.* de 1536. Ils ajoutent que Cortesi s'y contredit, parce que d'abord il dit qu'il veut que l'on ressemble à Ciceron comme un enfant à son pere, & non comme un singe à un homme, & que peu après il dit qu'il aimeroit mieux être le singe de Ciceron que l'enfant des autres. En lisant toute la lettre on ne sent point là, ce semble, de contradiction. Cortesi, après avoir parlé de la nécessité d'imiter les bons modéles, & sur-tout Ciceron, reprend ceux qui l'imitent mal, & indique ce qui en fait un bon imitateur. Ensuite il s'éléve contre ceux ou qui l'imitent mal, ou qui ne l'imitent point; & en ce cas il dit qu'il aimeroit encore mieux être le singe de Ciceron, que l'enfant ou le parfait imitateur des autres, c'est-à-dire, de ceux dont il blâme le stile dans ce même endroit. En un mot dans toute la lettre, on ne trouve point, à ce qu'il paroît, que l'on y voie un homme qui n'est point d'accord avec lui-même, comme les sçavans journalistes le disent encore. On voit par le commencement de la même lettre que Cortesi en avoit envoyé un recueil des siennes à Politien. Nous ignorons si ce recueil a été imprimé. Il n'avoit qu'environ vingt-cinq ans lorsqu'il composa un dialogue sur les sçavans d'Italie, (*de hominibus doctis dialogus*) qu'il communiqua à Ange Politien, qui lui écrivit qu'il regardoit cette production comme fort supérieure à son âge, & non comme un fruit précoce. Cortesi dans son Epître dédicatoire à Laurent de Médicis, nous apprend qu'il composa ce dialogue à l'occasion de quelques conversations qu'il avoit eues avec Alexandre Farnese, & quelques autres seigneurs dans une maison de plaisance où ils étoient allé passer la belle saison. Il feint que desirant tous de connoître les grands hommes qui avoient chassé la barbarie, & ramené le bon goût avec l'érudition dans l'empire des lettres, ils s'étoient adressés à un docte & vénérable vieillard de leur compagnie, auquel il donne le nom d'Antoine; & qu'ayant bien voulu satisfaire leur curiosité, lui *Cortesi* s'étoit chargé de rédiger par écrit ce qu'il avoit dit. Cette piéce qui est fort élégante, & utile pour l'histoire de la littérature de ce temps-là, est cependant demeurée dans l'obscurité jusqu'en 1734. qu'elle a été imprimée à Florence, *in-4°.* par les soins d'Aléxandre Politi, sçavant Italien, qui y a ajouté des notes & la vie de l'auteur. Dans la suite Cortesi composa ses quatre livres des sentences, somme de théologie, qui fut imprimée à Paris, *in-fol.* en 1513. & depuis à Basle en 1540. par les soins de Rhenanus qui en fait un grand éloge que M. Dupin a rapporté dans sa Bibliothéque. Wharton lui donne encore un autre ouvrage qu'il intitule, *De sacrarum litterarum omniumque disciplinarum scientiâ*, & qu'il dit avoir été imprimé à Basle chez Pierre Henri; mais M. Politi doute que ce livre ait jamais éxisté. D'autres conjecturent que ce pouvoit être le premier livre de son traité du cardinalat, qui auroit peut-être été imprimé séparément, ce premier livre ne roulant en effet que sur les vertus morales, la Rhétorique, l'Astrologie, la Philosophie, & autres matieres qui ne regardent pas plus les cardinaux que d'autres. Quoi qu'il en soit, ces ouvrages, joints aux vertus de l'auteur, le firent élever aux premieres dignités de l'Eglise. Il fut sécretaire apostolique sous Aléxandre VI. & sous Pie III. ensuite protonotaire, & nommé à l'évêché d'Urbin; mais il n'a point été cardinal comme le dit Naudé dans l'ouvrage cité plus haut. Il mourut en 1510. dans la quarante-cinquiéme année de son âge. Il demeuroit alors dans le bourg de Montana-Villa, situé à deux mille pas de San-Geminiano, & auquel il avoit donné son nom, après en avoir fait une espece de forteresse. C'étoit en quelque sorte l'asyle des muses. Cortesi y étoit souvent visité par les plus beaux esprits d'Italie, qui se plaisoient à l'écouter & à le consulter. * *Voyez* sa vie imprimée avec son dialogue: la *Bibliothéque raisonnée*, tome XXVI. premiere partie, & les autres écrits cités dans cet article.

CORTEZ, ou CORTESIO (Gregoire) cardinal, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit de Modene, d'une ancienne famille, qui selon Planusius dans son livre des familles d'Italie, commença d'habiter la nouvelle Modene du temps de Charlemagne, lorsque ce prince eut fait rébâtir cette ville qui avoit été détruite par les Goths & les Lombards. On assure que le premier de cette famille qui soit connu, & qui en est regardé comme la souche, est Louis Cortez, conseiller de Pepin roi d'Italie, fils de Charles, & que ce fut lui qui le premier de la même famille fit son séjour à Modene. Gregoire qui en descendoit, fit d'excellentes études & se rendit très-habile dans les langues grecque & latine. Il s'appliqua avec le même succès au droit civil & canonique, & fut très-utile au cardinal Jean de Médicis, qui fut depuis pape sous le nom de Leon X. Grégoire éxerça auprès de ce cardinal l'emploi d'*Auditeur* des causes. Dans la suite, fatigué de cet emploi, & soupirant après l'étude des sciences divines, il se retira à Padolirone, près de la ville de Mantoue, dans un monastere de l'ordre de S. Benoît, & y prit l'habit de cet ordre. Son mérite le fit passer par toutes les charges ausquelles on put l'élever. Enfin le pape Paul III. le nomma au cardinalat la huitiéme anné de son pontificat, le 2 de Juin de l'an 1542. Grégoire étoit alors dans le célébre monastere de Lerins, en Provence, où il s'étoit rétiré depuis quelque temps, qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & de prudence, & dans lequel il térablit la piété & le goût des sciences. La plupart des cardinaux, & plusieurs autres personnes distinguées lui écrivirent pour le féliciter sur son élévation. Leurs lettres sont rapportées parmi celles de Gregoire, & l'on voit dans les réponses de celui-ci beaucoup de candeur & de modestie. Son titre fut celui de cardinal-prêtre du titre de S. Quiriace. Son élévation ne servit qu'à faire briller davantage son humilité, sa piété, l'innocence de ses mœurs, & les talens qu'il avoit acquis. Il continua de cultiver ceux-ci avec tant d'ardeur, qu'il passoit souvent une grande partie du jour & de la nuit dans l'étude qu'il accompagnoit toujours de la priere. Il mourut à Rome la quatorziéme année du pontificat de Paul III. c'est-à-dire, l'an 1548. il fut honorablement inhumé dans l'église des douze Apôtres. *On dit dans le Dictionnaire historique*, que Paul III. l'avoit envoyé en qualité de nonce en Allemagne avant son élévation au cardinalat: cette circonstance de la vie de Grégoire Cortez, qui peut être vraie, n'est point rapportée dans l'abrégé de sa vie donné par sa niece, *Hersilia Cortesia de Monte*, qui est au-devant des lettres familieres de son oncle. Les écrits de Gregoire dont on rapporte les titres à la fin du même abrégé, sont: *De Theologicâ institutione liber: de potestate Ecclesiasticâ tractatus. Hymnorum & carminum liber. Tractatus sancti Basilii de virginitate è græco in latinum versus. Epistolarum familiarium etrusco sermone liber.* Il faut ajouter, *Epistolarum familiarium (latino sermone) liber*, à Venise, 1573. *in-4°.* Ce recueil a été publié par les soins de la niéce de l'auteur, & adressé par elle au pape Grégoire XIII. On trouve à la fin un traité de Grégoire, adressé au pape Adrien VI. *adversùs negantem Petrum Apostolum Romæ fuisse.* Les lettres latines de Gregoire Cortez sont preuve de ses liaisons avec les sçavans de son temps, & de son zéle pour les progrès des lettres sacrées & prophanes. On y trouve aussi quelques poësies latines de l'auteur, des jugemens sur plusieurs ouvrages, des éloges de quelques sçavans, & divers faits qui concernent l'histoire de son temps. On trouve dans le même recueil beaucoup de lettres des sçavans avec qui Gregoire Cortez étoit en relation. Dans le Dictionnaire historique, on ajoute à ses ouvrages, *De viris illustribus ordinis Monastici liber.* On voit par ses lettres, qu'il avoit traduit du grec en latin le discours de S. Gregoire de Nazianze à la louange de S. Cyprien. Il parle aussi d'un ouvrage de S. Jean Chrysostome, qu'il avoit entrepris de traduire; d'une paraphrase des morales d'Aristote; d'un grand ouvrage théologique qu'il prétendoit diviser en six livres & en six tomes. Le R. P. dom Liron,

Bénédictin, dit un mot de Grégoire Cortez & de ses lettres, dans ses *singularités historiques & littéraires*, tome IV. pages 531. & 532.

CORTONNE, (Académie de) *cherchez* ETRUSQUE.

CORTUSI, (Guillaume & Albriget) *Supplément de* 1735... Guillaume & Albriget Cortusi n'étoient pas pere & fils. Albriget étoit cousin de Guillaume.

COSSART (Gabriel) Jésuite, &c. *Dictionnaire historique, édition de* 1732. *ajoutez* 1°. à ses ouvrages: *la magnifique entrée du Roi & de la Reine à Paris*, à Paris 1660. *in*-4°. 2°. Les harangues & poësies du pere Cossart (*Orationes & Carmina*) ont été réimprimées à Paris en 1723. *in*-12. On trouve au-devant de ce recueil, dans l'ancienne & dans la nouvelle édition, diverses poësies à la louange du pere Cossart, par messieurs Huet, Santeul & du Perier, & les peres de la Baune, Commire, Villiers alors Jésuite, & Lucas, outre l'éloge en prose par le pere de la Rue. M. Huet n'a fait que les quatre vers suivans, en forme d'épitaphe:

Qui blandi studiis COSSARTUS Floruit Oti,
Et tot inexhausto pectore clausit opes:
Ille: Per humanas, inquit, sat lusimus artes:
Jam divina libet visere, terra vale.

COSTA, Maison illustre en Portugal, qui porte *de gueules à six côtes d'argent, qui sortent de l'écu, trois & trois.* Quelques habiles généalogistes soutiennent avec beaucoup d'apparence, que cette maison est une branche de celle de Lemos, ancienne en Portugal, étant venue de Galice au temps de Ferdinand I. roi de Portugal. Quoi qu'il en soit, nous nous contenterons de la commencer à

I. ALVAR da Costa étoit chambellan & favori d'Emmanuel roi de Portugal, qui lui accorda le dom, & le fit directeur des finances de la reine Marie, troisiéme femme de ce monarque. Quelques-uns croient que cet Alvar da Costa étoit natif de S. Vincent da Beira, & parent des Costas d'Alpedrinha, de la famille du cardinal de ce nom, qui étoit fils d'Emmanuel Antunes, & de Sonhorinha da Costa. Alvar épousa D. *Beatrix* de Paiva, fille de *Gilles-Eannes* deMagalhaëns, qui étoit chevalier en Angleterre, dont vinrent D. GILLES-EANNES da Costa, qui suit; D. EDOUARD da Costa, tige de la branche de l'ARMEIROMOR, *rapportée ci-après*; D. *Emmanuel* da Costa, prêtre, mort jeune; D. *Elizabeth* da Costa, épouse d'*Emmanuel* de Sousa, sire de Miranda do Corvo; D. *Anne* da Costa, épouse de D. *Ferdinand* de Noronha, grand chambellan du roi Emmanuel, commandeur de Villacova dans l'ordre de Christ, & gouverneur d'Azamor en Afrique.

II. D. GILLES-EANNES da Costa, chef du conseil des finances du roi Jean III. de son conseil, & ambassadeur auprès de l'empereur Charles V. qui, charmé des belles qualités de ce ministre, dit qu'il envioit le roi de Portugal d'avoir un pareil sujet. Il épousa 1°. D. *Marie* d'Outeiro, fille de *Jean* d'Outeiro, dont vint D. *Catherine* da Costa, épouse de *Louis* da Sylva, sire de Vagos: 2°. D. *Jeanne* de Sylva, fille de D. *Philippe* de Sousa, sire de Calharit, dont vinrent D. ALVAR da Costa, qui suit; D. ANTOINE daCosta, qui hérita de la substitution que son pere avoit faite l'an 1560. *& dont nous rapporterons la postérité après son frere aîné*; D. JEAN da Costa, qui fit la *branche des comtes de* SOURE, *rapportée ci-après*; D. GILLES-EANES da Costa, *dont nous rapporterons la postérité ci-après*; D. *Philippine* da Sylva, épouse de D. *Ferdinand* Mascarenhas, commandeur du Rosmaninhal, gouverneur d'Arzilla, tué à la bataille d'Alcacer en 1578. il a laissé postérité; D. *Jeanne* da Sylva, épouse de D. *Thomas* de Noronha; D. *Laurence*, abbesse perpétuelle d'Almoster.

III. Dom ALVAR da Costa, dit o *Queimado*, ou le Brulé, parce qu'étant enfant il se brula le visage avec de la poudre. Pour complaire à son pere il se fit prêtre à cause de la difformité de son visage, à condition qu'il ne diroit jamais la Messe. *Il eut pour bâtards* D. Antoine, *qui suit*; D. Alvar, *qui suit aussi*; D. Philippine *da Silva, épouse de* D. *George d'Almeyda, morte sans postérité; & plusieurs autres, morts sans postérité.*

IV. D. Antoine *da Costa hérita de la substitution que son pere avoit faite, & épousa D.* Marguerite Magdeléne *de Mendoça, fille de* Louis *de Goes Perdigaz de Mendoça, dont vinrent* D. JEAN *da Costa, qui suit;* D. Louis *da Costa, colonel de cavalerie avec réputation dans la guerre de* 1640. *dont il est parlé ci-après;* D. Marie *de Mendoça, épouse de D.* Pierre *de Mello.*

V. Dom JEAN da Costa, commandeur dans l'ordre de Christ, ne s'est point marié.

V. Dom LOUIS da Costa, *frere du précédent*, colonel de cavalerie avec réputation dans la guerre de 1640. commandeur dans l'ordre de Christ, épousa D. *Marie* de Noronha, fille de D. *Pierre* da Costa, *Armeiromor* du roi de Portugal, dont vint D. ANTOINE, qui suit.

VI. Dom ANTOINE da Costa, armeiromor des rois Pierre II. & Jean V. épousa D. *Magdeléne* de Mendoça, sa cousine germaine, fille de D. *Antoine-Joseph* de Mello, dont vinrent D. JOSEPH da Costa, qui suit; & plusieurs autres enfans.

VII. Dom JOSEPH da Costa, armeiromor du roi de Portugal, épousa au mois de Novembre 1734. D. *Marie* de Noronha, fille de D. *Thomas* de Noronha, IV. comte dos Arcos, grand de Portugal, & de sa premiere femme D. *Magdeléne Brune* de Castro.

IV. Dom ALVAR da Costa, second fils de D. ALVAR da Costa o Queimado, servit avec distinction aux Indes Orientales, fut commandeur dans l'ordre de Christ, & épousa D. *Magdeléne* Pimentel, fille de *François* Pimentel, châtelain de Torres-Novas, dont sortit D. ANTOINE da Costa, qui suit.

V. Dom ANTOINE da Costa, capitaine d'infanterie, épousa D. *Anne* de Meneses, fille de D. *Alvar* Coutinho, seigneur d'Almourob, dont vinrent D. RODERIC da Costa, qui suit; D. VASCO-LOUIS Coutinho da Costa, *dont il est parlé après son frere;* D. *Edouard* da Costa, chevalier de Malte.

VI. Dom RODERIC da Costa a servi avec beaucoup de distinction aux Indes Orientales, où il a été gouverneur général, & est mort sans avoir pris d'alliance.

VI. Dom VASCO-LOUIS Coutinho da Costa, mestre de camp, directeur des finances & gouverneur des Indes, épousa dans ce pays 1°. D. *N.* dont il eut D. LOUIS da Costa, qui suit; D. *Marie*, épouse de D. *Loup-Joseph* d'Almeida, amiral aux Indes Orientales, morte avec postérité: 2°. D. *Françoise* Cortereal de Sampayo, fille d'*Emmanuel* Cortereal de Sampayo, dont vinrent dom *Roderic* da Costa, qui épousa D. *Marie-Anne* de Sampayo, fille d'*Hector* de Sampayo, morte sans postérité; D. *Thérese* Coutinho de Lancastre, épouse de *Bernard* Carneiro de Sousa, morte avec postérité.

VII. Dom LOUIS da Costa, gouverneur des province de Salsette & de celle du Nord aux Indes Orientales, épousa D. *Bernarde* de Sampayo, fille de *Tristan* de Mello de Sampayo, morte sans postérité. D. LOUIS-CAJETAN d'Almeida, gouverneur de Baçaim, fils de l'amiral D. *Loup-Joseph* d'Almeida, hérita de cette maison, qui est une des plus riches de Goa.

III. Dom ANTOINE da Costa, second fils de D. GILLES-EANNES da Costa, hérita de la maison de son pere, parceque son frere D. *Alvar* se fit prêtre. Il épousa D. *Marguerite* de Castro, fille de *Ferdinand* Telles de Meneses, sire d'Unhao, dont vinrent D. *Marie* da Costa, héritiere de cette maison, épouse de D. *Jean* Mascarenhas, son cousin germain; D. *Jeanne* de Vilhena, épouse d'*Antoine* de Saldanha.

BRANCHE DES COMTES DE SOURE.

III. Dom JEAN da Costa, *frere du précédent*, vivoit

du temps du roi Jean III. étant commandeur dans l'ordre d'Avis. Il épousa 1°. D. *Jeanne* de Faria, fille de *Louis* de Faria, commandeur de S. Nicolas de Carrazedo dans l'ordre de Christ, & capitaine de galere, dont vint D. *Louise* de Faria, religieuse à Almoster : 2°. D. *Antoinette* de Meneses, fille d'*Antoine* Correa, sire de Bellas, dont vinrent D. GILLES-EANNES da Costa, qui suit ; D. *François* da Costa, qui fut Jésuite ; D. *Alvar* da Costa, nommé au gouvernement de Dio aux Indes Orientales, mort sans postérité ; D. *Philippe* da Costa, tué dans le vaisseau la Perle dans un combat contre les Hollandois ; D. *Marie* de Meneses, épouse de *Gaspard* de Sousa, commandeur de Sinfaens & de Trovoens, gouverneur du Brésil, du conseil d'état, morte avec postérité ; 3. D. *Marie* d'Aragon, fille de *Nuno-Rodrigues* Barreto, châtelain de Faro, morte sans postérité ; 4. D. *Jeanne* de Vasconcellos, fille de D. *Louis Fernandes* de Vasconcellos, mort sans postérité.

IV. Dom GILLES-EANNES da Costa, châtelain & commandeur de Castromarim, épousa D. *Françoise* de Vasconcellos, fille de D. *Roderic* de Sousa, châtelain de Tomar, dont il eut D. JEAN da Costa, premier comte de Soure, grand de Portugal, qui suit ; & D. *Roderic* da Costa, mort jeune.

V. D. JEAN da Costa, premier comte de Soure en 1652. général d'armée & ambassadeur en France, *dont nous parlerons dans un article séparé*, épousa D. *Françoise* de Noronha, troisiéme fille de D. *Pierre* de Noronha, seigneur de Villaverde, dont vinrent D. GILLES-EANNES da Costa, qui suit; D. *Pierre* da Costa, mort jeune ; D. *Alvar* da Costa ; D. *Roderic* da Costa, viceroi des Indes, mort avec postérité ; D. *Antoine* da Costa ; D. *Julienne* de Noronha, épouse de *Jean* da Silva Tello, comte d'Aveiras, morte avec postérité ; D. *Hélene* de Noronha, morte en bas âge.

VI. Dom GILLES-EANNES da Costa, II. comte de Soure, châtelain & commandeur de Castromarim dans l'ordre de Christ, épousa le 22 Juillet 1671. D. *Marie-Laurence* de Portugal, sœur de *Jean* de Silva Tello, comte d'Aveiras, époux de la sœur de ce comte de Soure. Il mourut à l'âge de 27 ans le 20 Janvier 1680. laissant pour fils unique D. JEAN da Costa, qui suit.

VII. Dom JEAN-JOSEPH da Costa, III. comte de Soure, naquit en 1678. Il servit avec beaucoup de distinction à la guerre contre l'Espagne, étant colonel d'infanterie & maréchal de camp. La charge de surintendant des bâtimens venant à vaquer par la mort de Gonçalo-Joseph Carvalho, son beau-frere, Pierre II. la rendit héréditaire dans la maison de Soure. Il épousa D. *Louise-Françoise* de Tavora, fille d'*Henri* de Carvalho, surintendant des bâtimens, & qui devint l'héritiere de cette maison à la mort de Gonçalo-Joseph Carvalho, mort sans laisser d'enfans de *Marie-Claire* de Bretagne d'Avaugour, depuis épouse du dernier prince de Courtenay. Ce comte se trouvant à l'armée commandée par le marquis das Minas, qui, après avoir abandonné Madrid, s'étoit retiré au royaume de Valence, mourut à Denia avant que de s'embarquer pour le Portugal, âgé de 28 ans. Il eut de ce mariage D. *Gilles-Eannes* da Costa ; D. *Gonçalo* da Costa ; & D. *Josephine*, morts en bas âge ; & D. HENRI-FRANÇOIS-JOSEPH da Costa, qui suit.

VIII. Dom HENRI-FRANÇOIS-JOSEPH da Costa Carvalho Patalim Correa de Sousa, IV. comte de Soure, capitaine de cavalerie & surintendant des bâtimens du roi de Portugal, châtelain & commandeur de Castromarim & des commanderies das Pias, Beselga & de Soure, seigneur d'Azambageira & de la terre d'Esborrendadouro & Patalim près d'Evora, naquit à Lisbonne le 17 Septembre 1700. Il épousa 1°. D. *Thérese* de Moscoso, fille de *Vasco-Fernandes-César* de Menéses, premier comte de Sabugoza, viceroi des Indes & du Brésil, laquelle mourut en couches neuf mois après son mariage : 2°. D. *Antoinette* de Rohan, fille de D. *Joseph-Roderic* da Camara, comte du Ribeira-grande, & de *Constance-Emilie Sophronie* de Rohan-Soubize, dont vinrent D. JEAN da Costa, qui suit ; D. *Constance* da Costa, morte à l'âge de douze ans en 1730 ; D. *Joseph* da Costa, mort jeune ; D. *Joseph* da Costa, né en 1722 ; D. *Gilles-Eannes* da Costa, né en 1731.

IX. Dom JEAN da Costa, naquit à Lisbonne au mois de Février 1717.

VI. Dom RODERIC da Costa, fils puîné de D. JEAN da Costa, I. comte de Soure, hérita de la substitution faite par D. Gilles-Eannes da Costa l'an 1599. Il fut gouverneur de l'isle de Madeira & du Brésil en 1704. & viceroi des Indes en 1708. & il épousa D. *Eléonore-Joséphine* de Vilhena, fille d'*Emmanuel* de Mello, seigneur d'Alcube, chef du parlement de Lisbonne & prieur du Crato après la mort de son épouse. Il eut pour enfans D. JEAN-EMMANUEL da Costa, qui suit ; D. *Manuel-Alexandre* da Costa, prêtre ; D. *Marie-Boniface* de Vilhena, épouse d'*Antoine* de Mello de Castro.

VII. Dom JEAN-EMMANUEL da Costa, colonel d'infanterie, commandeur dans l'ordre de Christ, épousa D. *Anne* de Moscoso, fille d'*Aires* de Saldanha d'Albuquerque, gouverneur & capitaine-général du Rio de Janeiro, dont il eut pour fille D. *Marie-Eléonore* da Costa, fiancée en 1737. à *Emmanuel - Antoine* de Mello, fils aîné de *Joseph* de Mello, *Porteiromor* ou grand huissier de Portugal. *Voyez* MELLO. Ce dom Jean - Emmanuel da Costa mourut à Lisbonne en 1737.

BRANCHE DE L'ARMEIROMOR.

II. Dom EDOUARD da Costa, second fils de D. ALVAR da Costa, fut *Armeiromor*, charge dont celui qui l'occupe a l'honneur de mettre au roi de Portugal sa cuirasse, quand il est a l'armée, gouverneur du Brésil en 1555. commandeur dans l'ordre d'Avis, & chef du tribunal de la maison de ville de Lisbonne. Il épousa D. *Marie* de Mendoça, fille de *François* de Mendoça, châtelain de Mourão, gouverneur d'Ormuz au sein Persique, dont il eut D. ALVAR da Costa, qui suit ; D. FRANÇOIS da Costa, *dont nous rapporterons la postérité* ; D. *Jean* da Costa, gouverneur de Dio aux Indes Orientales, où il mourut sans postérité de D. *Guiomar* de Noronha, fille de D. *Payo* de Noronha ; D. *Laurent* da Costa, qui se fit prêtre ; D. *Anne* de Mendoça, épouse d'*Antoine* Monis Barreto, gouverneur général des Indes Orientales ; D. *Marguerite* de Mendoça, épouse d'*Edouard* de Mello, sire de Povolide, tué à la journée d'Alcacer avec le roi Sébastien ; D. *Jeanne* de Mendoça, abbesse d'Odivellas.

III. Dom ALVAR da Costa, armeiromor du roi Sébastien auprès duquel il mourut à la bataille d'Alcacer en Afrique, épousa D. *Eléonore* de Sousa, fille de *Ferdinand-Alvares* de Sousa, sire de Labruja, dont vinrent D. *Edouard* da Costa, qui se fit Jésuite ; D. ANTOINE da Costa, qui suit ; & quatre filles religieuses à l'abbaye d'Odivellas.

IV. Dom ANTOINE da Costa, commandeur dans l'ordre de S. Jacques, épousa D. *Marie* de Noronha, fille de *Michel* Telles de Moura, morte sans postérité.

III. Dom FRANÇOIS da Costa, second fils de D. EDOUARD da Costa, fut gouverneur de Malaca aux Indes Orientales, armeiromor du roi Henri cardinal, commandeur de Saint Vincent da Beira dans l'ordre d'Avis, gouverneur du royaume d'Algarve & ambassadeur à Maroc où il fit divers voyages pendant dix ans pour le rachat des seigneurs Portugais qui demeurerent esclaves à la journée d'Alcacer ; mais le Xérif roi de Maroc voyant qu'il ne lui donnoit pas les 400000 cruzades ou 800000 livres tournois, ce qui étoit devenu impossible, vu la misere où cette fatale expédition avoit laissé le Portugal, le fit détenir jusques à ce qu'il mourut

à Maroc. Il épousa D. *Jeanne-Henriques*, fille de *Gonçalo* Vas Pinto, sire de Ferreiros & Tendaes, dont il eut D. *Edouard* da Costa, mort avant que de prendre alliance; D. GONÇALO da Costa, qui suit; D. *Alvar* da Costa, qui épousa aux Indes Orientales D. *Elizabeth* d'Eça, fille de D. *Edouard* d'Eça, morte sans postérité; D. *Marie-Henriques*, épouse de D. *Marc* de Noronha, morte avec une illustre & nombreuse postérité; D. *Violante-Henriques*, épouse de son cousin *Louis* de Miranda Henriques Pinto, sire de Ferreiros & Tendaes, châtelain de Chaves & gouverneur de l'isle de Madeira.

IV. Dom GONÇALO da Costa, commandeur de S. Vincent da Beira dans l'ordre d'Avis, épousa 1°. D. *Jeanne-Henriques* sa cousine germaine, fille d'*Henriques* de Miranda, sire de Ferreiros & Tendaes, capitaine du vaisseau S. Nicolas, sur lequel il périt en 1637. dont il eut D. *François* da Costa, noyé à la côte de France, mort sans postérité; D. *Magdeléne-Henriques*, épouse d'*Alphonse* de Torres. Gonçalo da Costa a épousé 2°. D. *Françoise* Coutinho, fille de D. *Pierre* d'Almeida, châtelain de Torres-Novas, du conseil d'état, chef de la maison de ville de Lisbonne, dont il eut D. PIERRE da Costa, qui suit; D. *Edouard*, qui se fit moine Augustin; & trois autres religieux de différens Ordres; D. *Bernarde* Coutinho, seconde femme de D. *Noutel* de Castro; D. *Elizabeth* Coutinho, qui épousa D. *Marc* de Noronha son cousin germain; & six autres filles religieuses.

V. Dom PIERRE da Costa, *Armeiromor* de Portugal, commandeur de S. Vincent da Beira dans l'ordre d'Avis, épousa D. *Violante* d'Azevedo, fille de D. *François* de Noronha, dame du palais de la reine Louise de Gusman, épouse de Jean IV. roi de portugal, dont il eut D. *Emmanuel* da Costa, mort sans postérité; D. *Marie* de Noronha, épouse de D. *Louis* da Costa, colonel de cavalerie *de qui nous avons parlé ci-dessus*, & c'est par ce mariage que cette branche se confondit avec celle-là.

III. Dom GILLES-EANNES da Costa, quatriéme fils de D. GILLES-EANNES da Costa, a été capitaine ou gouverneur de Ceuta en Afrique, chef de la maison de ville de Lisbonne au temps de la peste, qu'elle souffrit l'an 1599. & il resta avec le gouvernement de cette ville en l'absence des gouverneurs qui se retirerent à cause de la peste; il a été aussi du conseil d'état du roi de Portugal Philippe I. & commandeur de S. Michel de Linhares dans le diocèse de Braga, ordre de Christ. Il épousa D. *Marguerite* de Noronha, fille de D. *Rodrigue* Lobo, dont il eut D. *Antoine* da Costa, qui se fit Cordelier au couvent de S. François de Xabregas près de Lisbonne; D. RODRIGUE, qui suit; D. *Gilles-Eannes* da Costa, mort sans postérité; D. *Alvar* da Costa, qui se fit prêtre & fut recteur de l'université de Coimbre, & grand aumônier de Portugal; D. *Jean* da Costa, chevalier de Malte; D. *Marie* de Noronha, épouse de D. *Pedre* d'Alcaçova; D. *Hélene*, religieuse à Almoster.

IV. Dom RODRIGUE da Costa, commandeur du Marmeleiro dans l'ordre de Christ, mourut aux Indes Orientales dans un combat contre les Hollandois après avoir servi sur mer avec distinction & s'être trouvé à la prise de la bahie en 1624. Il avoit épousé D. *Marie* de Noronha, laquelle étant l'héritiere de la substitution que son grand pere avoit faite, la fit passer à son cousin D. *Rodrigue* da Costa, fils puîné de D. *Jean* da Costa, I. comte de Soure, viceroi des Indes Orientales, *dont nous avons rapporté la postérité ci-dessus après la branche des comtes de SOURE, dégré IV.*

SEIGNEURS DE PANCAS, qui prirent le nom de COSTA, dits D'ALPEDRINHA.

I. MARTIN Vaz, marchand du bourg d'Alpedrinha dans la province da Beira, fut pere de D. GEORGE da Costa, cardinal, *dont nous parlerons dans un article séparé.* D'autres prétendent, qu'il étoit fils d'*Antoine* de Gusman & de *Marie* da Costa, & que celui-ci étoit Espagnol & demeuroit à Alpedrinha au temps du roi Jean I. l'an 1406. quoi qu'il en soit, cette maison a commencé à D. MARGUERITE Vaz da Costa, qui suit: elle étoit sœur de ce cardinal

II. D. MARGUERITE Vaz da Costa, épousa *Loup-Alvares* Feyo, dont elle eut JEAN da Costa, qui suit; GASPARD da Costa, qui suit après son frere aîné; D. *Apolline* da Costa, épouse d'*Antoine-Gil* Freire, sire d'Aldea nova das Donnas; *Jeanne* da Costa, épouse de *Françoise* Freyre Machado.

III. JEAN da Costa, sire d'Atalaya, bourg près d'Alpedrinha & de Pancas, épousa D. *Agnès* de Noronha, fille de D. *Edouard* d'Almeida, commandeur du Cazal & de Seda dans l'ordre d'Avis, dont il eut *Loup* Vaz d'Almeida, mort sans postérité à la bataille d'Alcacer; D. *Hélene*, qui hérita de la maison de son pere & qui fut épouse de D. *Emmanuel* da Cunha, sire de Taboa & commandeur de Sortelha dans l'ordre de Christ, mort sans postérité. Elle épousa 2°. D. *François* de Castello-branco en 1580. ou environ, mort aussi sans postérité: 3°. *Emmanuel* de Vasconcellos, sire de la terre d'Esporão, chef du parlement de Lisbonne, mort aussi sans postérité. Ainsi elle légua les biens de cette maison à SIMON da Costa Freire, *dont nous parlerons ci-après.*

III. GASPARD da Costa, frere de JEAN da Costa, *dont nous venons de parler*, a été doyen de la cathédrale du Porto: il eut pour bâtarde Catherine *da Costa, épouse de* Simon da Costa, qui étoit neveu de D. *Alvar* da Costa, chambellan, mort sans postérité; il étoit favori du roi EMMANUEL, *tige de la maison da Costa.*

III. D. APOLLINE da Costa, *sœur des précédens*, épousa *Antoine-Gil* Freire, sire d'Aldea-nova-das-Donnas, dont elle eut MICHEL-ANTUNES da Costa, qui suit.

IV. MICHEL-ANTUNES da Costa, sire d'Aldea-nova-das Donnas, épousa D. *Anne* Freire, fille du président *Antoine* Soares de Brito, auditeur de l'infant D. Louis, dont il eut D. *Marie* Freire, épouse de CHRISTOPHLE da Costa, dit d'*Alpedrinha, dont nous parlerons*; D. *Catherine* Freire, épouse de *Charles* Brandam, son cousin.

III. D. JEANNE da Costa, troisiéme fille de D. *Marguerite* Vas da Costa, *dont nous avons parlé ci-dessus, dégré II.* épousa *François* Machado Freire, commandeur & châtelain de Pena Garcia, dont elle eut SIMON da Costa, qui suit; *Elizabeth* da Costa, épouse de *Jérome* Brandam.

IV. SIMON da Costa épousa *Antoinette* da Cunha, fille de *François* da Cunha, dont il eut CHRISTOPHLE da Costa, qui suit; D. *Marie* da Cunha, épouse de *Louis* de Vasconcellos de Sousa; *Michel* Freire da Costa, tué à la journée d'Alcacer, & d'autres, morts sans alliance.

V. CHRISTOPHLE da Costa hérita de la Seigneurie de Pancas, qui avoit appartenu à sa tante, & épousa D. *Marie* Freire, fille de *Michel-Antunes* da Costa, dont il eut SIMON da Costa, qui suit; *Michel* Freire da Costa, mort aux Indes sans postérité; & des filles religieuses à la Guarda, & à Estremós.

VI. SIMON da Costa Freire, seigneur de Pancas, & & de tous les biens de D. *Hélene* da Costa, morte sans postérité de ses trois maris, épousa 1°. D. *Catherine* de Sampayo, dame du Reguengo de Trancoso, fille d'*Antoine* Saraiva de Sampayo, morte sans postérité: 2°. D. *Marie* de Noronha, fille d'*Antoine* de Noronha de Mattos, frere de Ruy de Mattos de Noronha, comte d'Armamar, morte aussi sans postérité: 3°. D. *Agnès-Françoise* de Mello, fille de *Jean* de Mello Marmeleiro seigneur da Torre de Coelheiros & de D. *Briolange-Henriques*, dont vinrent CHRISTOPHLE da Costa, qui suit.

D. *Briolange-Henriques*, qui épousa 1°. son cousin germain *Jean* de Mello Cogominho, sire de Torre dos Coelheiros, mort avec postérité : 2°. *Andres* Lopes de Lavre, sécretaire du conseil dit *Ultramarino*, ou d'Outremer, mort aussi avec postérité.

VII. Christophle da Costa Freire, sire de Pancas, gouverneur du Maranham, & nommé au gouvernement du Rio de Janeiro dans le Brésil, épousa en 1677. D. *Françoise-Thérese* Sottomayor, fille de *François* Correa de Lacerda, dont il eut Simon da Costa, qui suit ; François da Costa, qui suit après son frere ; *Ferdinand* Correa de Lacerda, chevalier de Malte ; D. *Agnès*, épouse de D. *Jean* Lobo, mort sans postérité, & depuis de D. *Pierre-Alvares* da Cunha, seigneur de Taboa, mort avec postérité.

VIII. Simon da Costa Freire, seigneur de Pancas, lieutenant de vaisseau, épousa D. *Anne* de Meneses, fille de D. *Frédéric* de Meneses, seigneur da Ponte da Barca, mort sans postérité.

VIII. François da Costa Freire, seigneur de Pancas, major de cavalerie & gouverneur de l'isle de Madere, reçut des blessures dangereuses à la bataille de la Godinha le 7 Mai 1709. Il épousa D. *Marie* de Meneses, fille de *Pierre* de Figueiredo d'Alarcam, seigneur de la tour d'Otta, gouverneur de Portalegre, dont vint D. Rita da Costa, fille unique, qui suit.

IX. D. Rita da Costa, dame de Pancas, épousa en 1732. D. *Roderic* de Noronha, fils cadet de D. *Marc* de Noronha IV. comte dos Arcos, dont des enfans.

COSTA, (George da) cardinal, fut si estimé d'Alphonse V. que le prince son fils qui regna après lui sous le nom de Jean II. conçut une haine très-grande contre ce favori ; & un jour que la cour se trouvoit à la maison royale de plaisance d'Almeirim, le prince monta à cheval pour se promener, & se séparant de ceux qui le suivoient, dit au cardinal da Costa de le suivre, s'arrêta au pont d'Alpiaça & lui fit des reproches si durs qu'ils finirent par le menacer de le faire jetter dans la riviere par quatre valets de pied, ajoutant que la chose étoit aussi aisée de faire que de persuader le roi qu'il s'étoit noyé en voulant passer la riviere. C'est dans ce moment que le cardinal prit la résolution de se retirer à Rome, ce qu'il éxécuta sans rien dire à personne. Le même bonheur qu'il avoit eu en Portugal le suivit à Rome, où il a eu plusieurs voix pour être élu pape, mais il céda à Aléxandre VI. à condition néanmoins qu'il auroit la direction des affaires de Portugal, afin de se venger du prince qui l'avoit offensé, ce qu'il a fait en plusieurs rencontres dès qu'il fut roi. Il a été le plus riche ecclésiastique qu'il y a eu au monde : car outre les bénéfices, dont on n'a pas conservé la liste, & qui étoient en grand nombre, il eut plusieurs évêchés, tels que ceux d'Albano, de Porto, & de Velletri, comme doyen du sacré collége. En Portugal il possédoit les deux archevêchés qu'il y avoit alors en ce royaume, c'est-à-dire, ceux de Brague, & de Lisbonne avec les évêchés de Porto, & de Vizeu, outre celui de Ceuta en Afrique : il jouissoit en même-temps de huit abbayes de l'ordre de S. Benoît, de deux de celui de S. Augustin, & de six dans l'ordre de Citeaux. Il possédoit aussi les doyennés des chapitres de Brague, Lisbonne, Porto, Lamego, Guarda, Viseu, Silves & Burgos dans la vieille Castille, avec le bénéfice de chantre de la même cathédrale ; il a eu aussi une abbaye à Venise, & la seule abbaye qu'il y ait au royaume de Navarre outre la seigneurie séculiere de la ville d'Arpanica qui étoit d'un gros revenu. Il a joui pendant sa vie de tous ces bénéfices différens, mais il y renonça quelques années avant que de mourir. Ce cardinal étoit frere de D. *Martin* da Costa, archevêque de Lisbonne, & de *Marguerite* Vaz da Costa, épouse de Loup-Alvares Feyo, *tige des seigneurs de* PANCAS, *qui prirent le nom de* COSTA. Il mourut à Rome âgé de cent deux ans en 1508. & est enterré à Notre-Dame del Popolo dans une chapelle qu'il y fit bâtir de son vivant. Ce cardinal est plus connu en Portugal sous le nom de cardinal d'Alpedrinha, bourg de la province da Beira, où il étoit né, & non pas à Lisbonne. * Carvalho de Parada *Vida do Thesoureiromor Bartholomeo da Costa dialog.* 4.

COSTA (Barthélemi da) prêtre Portugais, & proche parent du cardinal da Costa, *dont nous venons de parler*, naquit à Castellobranco, le jour de S. Barthélemi de l'an 1553. Il étoit fils de Simon da Costa, & de *Catherine* da Costa, d'une famille très-distinguée ; & c'est du côté de sa mere qu'il appartenoit de fort près au cardinal. Avant que d'aller à l'université de Coimbre, il fit beaucoup d'efforts pour entrer aux Cordeliers, ce que son pere ne voulut jamais permettre, mais il obtint de lui de prendre les ordres de prêtrise. Il étudia le droit canon, où il fit un grand progrès, mais sa grande humilité ne lui permit point de prendre le degré de docteur, & il n'accepta la renonciation que son frere fit en sa faveur de la dignité de grand trésorier du chapitre de Lisbonne, que pour avoir le moyen d'éxercer son ardente charité envers les pauvres. Il continua toujours dans l'éxercice de toutes les vertus chrétiennes, & fonda à Castellobranco un hôpital pour les pauvres avec un bon revenu. Il mourut à Lisbonne le 27 de Mars 1608. âgé de cinquante-cinq ans, & ordonna qu'on l'enterrât dans son hôpital, où il avoit dessein de se retirer pour y servir les malades. * Parada *Vida do Bartholomeo da Costa.*

COSTA D'ANDRADE (Sébastien da) Portugais, né à Lisbonne. Son grand mérite, & sa profonde doctrine le firent nommer évêque des isles du Cap-Verd en Afrique, mais il réfusa modestement cette dignité. Nous avons de lui un commentaire *In threnos*, & *orationem Hieremiæ. De bulla cruciata.* *Fonseca, *Evora gloriosa.*

COSTA (Don Jean de) premier comte de Soure, grand de Portugal, étoit fils de D. Gilles-Eannes da Costa, chatelain, & commandeur de Castromarim, naquit en 1611. & n'avoit que huit ans, lorsque Philippe III. alla en Portugal l'an 1619. & le choisit pour l'accompagner à son retour à Madrid, & pour y rester en qualité de menin du prince son fils, depuis Philippe IV. roi d'Espagne & de Portugal, & ensuite chevalier d'honneur de la reine, honneur qui étoit attaché aux enfans des Grands d'Espagne. Après avoir séjourné à la cour de Madrid pendant douze ans, ou environ, il alla à Tanger en Afrique pour y servir contre les Maures sous D. Ferdinand Mascarenhas, gouverneur de cette place, & ensuite premier comte da Torre, grand de Portugal ; il y fit voir beaucoup de valeur & de conduite dans les combats que les Portugais eurent avec les Maures. A son retour en Portugal, il eut un fameux duel contre François Moniz da Silva, qui lui acquit une grande réputation. Peu de temps après, il obtint une compagnie de cavalerie qu'il garda jusques en 1640. qu'il devint l'un des principaux seigneurs qui contribuerent le plus pour faire proclamer roi de Portugal, le duc de Bragance qui fut Jean IV. étant du nombre des quarante qui sécouerent le joug des Espagnols, le premier Décembre de ladite année. Non content de ce qu'il avoit fait sur terre, il se rendit maître de deux galeres Espagnoles qui étoient dans le Tage, & alla brusquement attaquer deux galions de la même nation qui étoient dans ladite riviere : il les prit tous deux, aussi bien que la plupart des forteresses qui bordent le Tage. Ces expéditions étant faites, il alla à Evora dans l'Alemtejo, & y leva un régiment d'infanterie dont il fut le colonel, & il fit tant de belles actions à la tête de ce corps, que le nouveau roi de Portugal le nomma général de la cavalerie de l'armée de l'Alemtejo, & conseiller de guerre, mais des intrigues de cour l'empêcherent d'accepter le généralat de la cavalerie, & le gouvernement de la province de la Beira, aussi-bien que l'ambassade de France à laquelle il fut nommé en 1643. mais cette même année, il ne put refuser l'emploi de général de l'artillerie de l'armée : en cette même campagne il prit sur les Espagnols les places de Valverde, Alconchel, Villanueva del Fresno, & d'autres moins considérables. Il se trouva avec le

même emploi, la campagne suivante de 1644. à la prise de quelques petites places, & à la sanglante bataille de Montijo, où il fit des actions éclatantes, y reçut un coup de sabre à la tête, fort dangereux, & y tua de sa propre main celui qui l'avoit blessé : malgré l'état où il se trouvoit, ayant apperçu que les ennemis avoient pris deux piéces de canon qui étoient au centre de l'armée Portugaise, la tête découverte & toute ensanglantée, suivi d'un seul cavalier, il mit l'épouvante parmi ceux qui les emportoient, & les reprit. Il trouva le métier de l'artillerie si ignoré, qu'il s'adonna tout entier à l'apprendre à ses subalternes, & y réussit. Tant de services signalés lui firent avoir l'emploi de lieutenant général, & bientôt après celui de général d'armée; & quoique le Portugal se vit réduit à se tenir sur la défensive, sa conduite & sa naissance lui firent avoir la grandesse, Jean IV. l'ayant créé comte de Soure au mois d'Octobre 1652. avec les deux commenderies de S. Pierre das Vargeas de Soure, & celle de Bezelga, toutes deux dans l'ordre de Christ. A la mort de Jean IV. arrivée en 1659. le comte de Soure fut nommé par la reine régente ambassadeur auprès du roi Louis XIV. pour tâcher de faire entrer le Portugal dans la paix des Pyrénées en 1660. A son retour de France, il fut nommé chef du conseil dit d'Outremer, & premier gentilhomme de la chambre de l'infant Pierre, depuis roi de Portugal. Le roi Alphonse VI. étant parvenu à la majorité, commença à faire voir la violence de son gouvernement par l'exil d'un de ses habiles généraux, & de ses ministres, tel que le comte de Soure que les cabales de ses envieux firent aller à Loullé dans l'Algarve, où le chagrin, & la goutte qui le faisoit beaucoup souffrir les dernieres dix années de sa vie, jusqu'à ne pouvoir se traîner sans l'appui de deux béquilles, le rendirent malade à ne pouvoir en revenir. A peine fut-il de retour chez lui à Lisbonne, qu'il y mourut le 22 Janvier 1664. âgé de cinquante-deux ans. Il est enterré dans le collége des Augustins de Lisbonne dans le tombeau de ses ancêtres. *Voyez* sa postérité ci-dessus article COSTA, *branche des seigneurs de* SOURE. * Ericeira. *Historia de Portugal restaurado.* Pedrosa *Nobiliario. Mémoires curieux.*

COSTA (Antoine-Rodrigues da) naquit à Setuval dans l'Estremadure Portugaise le 29 Décembre 1656. Il alla à Lisbonne étant fort jeune pour y étudier la Grammaire latine sous Antoine Fernandes, qui l'enseignoit avec applaudissement dans cette ville ; la mort de celui-ci, ou quelqu'autre sujet lui firent continuer cette étude au collége des Jésuites. Le progrès qu'il fit dans la langue latine & dans la grecque, lui acquirent bientôt l'estime des connoisseurs, & des gens de qualité, qui aimoient les belles-lettres. A l'âge de vingt-huit ans, il fut nommé interprête des langues étrangeres du bureau du sécretaire d'état : il sçavoit d'ailleurs le françois, l'italien & l'espagnol. Deux ans après, c'est-à-dire en 1686. il fut nommé sécretaire de l'ambassade du comte de Villarmayor auprès de l'électeur Palatin, pour conduire en Portugal Marie Sophie de Neubourg, fille de ce prince, & épouse du roi Pierre II. Sa droiture & son jugement le faisoient consulter par les ministres d'état dans les affaires les plus importantes, & il fut nommé en 1696. premier commis du sécretaire d'état. En 1702. le roi lui accorda une charge de sécretaire du tribunal de conscience, & ordres militaires, avec le département de celle d'Avis, & l'agrément de la faire exercer par son beau-fils Sebastien Pereira. Sans manquer au devoir de premier commis, il sçavoit prendre le temps pour l'étude. Le roi Pierre II. ayant conclu avant de mourir le mariage du prince du Brésil avec l'archiduchesse Marie-Anne, fille de l'empereur Léopold, Ferdinand Telles da Silva, comte de Villarmayor, fut nommé ambassadeur à Vienne pour conduire cette princesse à Lisbonne; & le comte son pere s'étant bien trouvé d'un tel sécretaire, obtint que Rodrigues da Costa retourneroit en Allemagne avec le même emploi. A son retour en Portugal le roi Jean V. le nomma conseiller du conseil dit *Ultramarino*, ou d'Outremer, où il prit séance le 15 Février 1709. L'intégrité qu'il y fit voir, & la parfaite connoissance qu'il acquit des affaires d'Asie, de l'Amérique, & des établissemens Portugais en Afrique lui acquirent le 7 Mai 1728. par lettres patentes du conseil du roi une châtellenie, & une commenderie dans l'ordre de Christ. En 1720. il avoit été nommé académicien de l'académie royale de l'histoire, & les recueils de cette sçavante compagnie sont pleins de piéces d'éloquence, & de lettres latines de ce sçavant homme. Il avoit composé en portugais la relation du voyage du comte de Villarmayor à la cour de l'électeur Palatin, imprimée à Lisbonne. Le manifeste latin qui parut en 1703. à la déclaration de la guerre de Pierre II. à Philippe V. est un ouvrage de Rodrigues da Costa, aussi-bien qu'un autre manifeste en espagnol, qui parut en même-temps, & qu'on a traduit en françois; mais son principal ouvrage c'est la vie de Nuno Alvares Pereira connétable de Portugal, imprimée en latin, où l'on admire un style & une pureté digne du siécle d'Auguste. L'académie a dû publier un abrégé latin de l'histoire de Portugal, que malheureusement il n'avoit pas achevé. Il mourut à Lisbonne le 20 Février 1732.

COSTA (François-Antoine) noble de Messine, naquit l'an 1571. & s'attacha à la jurisprudence, dans laquelle il excella. Il fut juge à Messine, & envoyé jusqu'à deux fois par les vice-rois de Naples, en qualité de Vicaire général. Il mourut à Messine en 1656. âgé de quatre-vingt-cinq ans. On a de lui, *Consiliorum sive responsionum juris cum additionibus volumen.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

COSTA (Joseph-Marie) noble de Messine, né le premier de Juin, de l'an 1637. entra chez les Jésuites, & devint un célébre prédicateur. Il mourut le 23 Août 1696. On a de lui, *l'Incantesimo, oratione panegyrica della sacra Vergine*, &c. * Les mêmes citations.

COSTA (Pie) natif de Palerme, entra dans l'ordre de S. Benoît. Il aima les sciences, les cultiva, s'y rendit habile, & joignit d'excellentes mœurs à de grandes connoissances. Après avoir été prieur, il fut fait en 1587. abbé du monastere de S. Martin à Palerme, & mourut le 22 Septembre 1597. On a de lui, *Volumen asceticum de sacro-sanctâ Eucharistiâ*, & quelques ouvrages italiens qui ont été publiés sous un nom emprunté.

COSTANZO, (Angelo di) seigneur de Cantalupo, d'une des familles les plus illustres & les plus anciennes de Naples, naquit vers l'an 1507. d'ALEXANDRE di Costanzo, & de *Roberte* Sanfremonda. Ayant été obligé de sortir, à l'âge de vingt ans, de sa patrie où la peste faisoit de grands ravages, il se retira à Somma, ville de la terre de Labour, avec Jacques Sannazar, & François Poderico, qui lui persuaderent d'écrire l'histoire de Naples. Costanzo se rendit, quoiqu'avec peine, aux vœux de ses amis; & quoique leur mort, qui arriva trois ans après, le privât de leur secours & de leurs lumieres, il continua son travail, & l'acheva au bout de cinquante-trois ans, comme il le marque lui-même. Ainsi Lorenzo Crasso a eu tort de dire qu'il ne s'appliqua à l'histoire que dans un âge fort avancé. Costanzo se délassoit par la culture de la poësie latine & italienne, & il reussit dans l'une & l'autre. Il est mort dans une grande vieillesse, & après l'an 1590. puisqu'on a une de ses lettres datée de 1591. parmi celles de Thomas Costo. Il avoit été marié, & eut deux fils qui moururent jeunes, & dont la perte l'affligea beaucoup. Ses ouvrages sont : 1. *Delle Istorie di Napoli parte prima*, à Naples, 1572. *in*-4°. Cette premiere partie ne contient que les huit premiers livres de son histoire; il n'en étoit pas content, les retoucha, les augmenta, & les publia de nouveau avec le reste de l'ouvrage. 2. *Istorie del regno di Napoli, in Aquila*, 1582. *in-folio.* Cette histoire, rare même en Italie, est divisée en vingt livres, & s'étend depuis la mort de Frédéric II. arrivée en 1250. jusqu'à l'année 1489. c'est-à-dire, jusqu'à la guerre qui s'éleva

sous le roi Ferdinand I. pour le duché de Milan. Cet ouvrage de Costanzo a été réimprimé à Naples en 1710. *in*-4°. mais peu correctement, & avec une mauvaise orthographe. Collenuccio a souvent copié cette histoire: celle-ci n'est pas cependant sans faute; & Scipion Ammirato en a repris plusieurs dans le deuxiéme volume de ses familles Napolitaines. 3. *Rime*, à Bologne, 1709. *in*-12. par conséquent long-temps après la mort de l'auteur. Ces poësies avoient pourtant déja paru séparément, & dans différens recueils. Il y en a eu une seconde édition, aussi à Bologne en 1712. & une troisiéme à Padoue en 1723. augmentée d'un sonnet, de quelques unes de ses lettres, de quelques poësies ou lettres qui lui ont été adressées; & de l'éloge de l'auteur, tiré du tome I. du Journal de Venise. On fait beaucoup de cas des poësies de Costanzo. 4. Trois lettres, dans le troisiéme livre des *Lettere Volgari di diversi*, recueillies par Alde Manuce, le jeune, & imprimées à Venise en 1564. Costanzo parle dans la seconde d'une comédie, dont il fit le plan en une nuit, mais qui n'a pas paru, non plus que l'ouvrage que Crasso prétend qu'il avoit fait sur la chute & les disgraces des maisons illustres du royaume de Naples. * Niceron, *Mémoires*, tomes XI. & XX. *Bibliotheca Italiana*, page 47. *in*-4°.

COSTAR (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit dans cette ville au mois de Février 1603. Son vrai nom étoit COSTAUD; mais le trouvant trop rude, il le changea dans la suite en celui de COSTAR sous lequel seul il est connu. Quoique M. Girac dans sa replique l'ait traité continuellement comme un homme sans goût, sans discernement, & d'une ignorance profonde, il est certain néanmoins qu'il étoit doué d'une belle mémoire, qu'il avoit de l'amour pour les lettres, qu'il s'étoit assez bien familiarisé avec les meilleurs écrivains Grecs, Latins, Italiens & François. On sçait aussi qu'il avoit acquis l'estime de Balzac, de Voiture, & de plusieurs autres beaux esprits de son temps, & qu'il étoit reçu avec empressement à l'hôtel de Rambouillet où les muses de son siécle tenoient de si fréquentes assemblées. Ce qu'on ne peut nier, c'est qu'il paroît par ses ouvrages qu'il étoit moins sçavant que Girac, qu'il s'estimoit beaucoup plus qu'il ne valoit, que la passion d'être regardé comme un homme versé dans toutes sortes de connoissances, l'aveugloit souvent, & le mettoit hors de lui-même quand il étoit contredit, & qu'il manquoit de cette modestie si convenable à tout écrivain, d'avouer ses fautes loin de chercher à les défendre. La même passion faisoit qu'il n'étoit point moderé dans la dispute, & que les injures lui coutoient moins que les raisons. On lui a reproché aussi d'avoir été peu reglé dans ses mœurs; & il faut avouer que les lettres que Girac a produites sur cela dans sa replique, montre que ce reproche n'étoit pas sans fondement. Costar avoit cependant embrassé l'état ecclésiastique. Il étoit bachelier en théologie de la faculté de Paris; il fut élevé au sacerdoce, & eut plusieurs emplois ecclésiastiques. Claude de Rueil, Parisien, évêque de Bayonne, auprès duquel il fut produit, le gouta, & le prit chez lui en qualité d'homme de lettres. Ce prélat ayant été transféré à l'évêché d'Angers où il fut reçu le 6 de Juillet 1628. combla Costar de ses bienfaits: il lui donna plusieurs bénéfices, & lui témoigna jusqu'à sa mort arrivée le 20 Janvier 1649. beaucoup d'estime & d'affection. Costar fut aussi archidiacre du Mans, & en même-temps curé, si l'on en croit Girac qui lui donne plusieurs fois ce titre. Il prêchoit avec une sorte d'éloquence qui lui acquit alors de la réputation, mais qui ne seroit nullement goutée aujourd'hui si l'on en juge par quelques sermons qu'on lui attribue. Paul Thomas, sieur de Girac, ayant fait connoître avec liberté dans une dissertation latine qui courut manuscrite en 1650. ce qu'il pensoit des ouvrages de M. de Voiture, Costar s'en irrita, & prit avec une chaleur poussée au-de-là des bornes, la défense de son ami. La premiere édition de son ouvrage parut en 1653. sous le titre de *Défense des ouvrages de M. de Voiture*; mais M. de Balzac qui l'avoit invité à la faire, n'eut pas lieu d'en être satisfait. Elle fut réimprimée en 1654. avec la dissertation de M. de Girac, à Paris chez Courbé. C'est un volume *in*-4°. il en donna une suite en 1655. au même lieu & dans la même forme. Dans cet intervalle il publia en 1655. chez Courbé *in*-4°. un volume de ses *Entretiens de M. Costar*, où il attaqua encore M. de Girac qui se crut obligé de se défendre, & qui le fit en 1655. même, en publiant la *Réponse de Paul Thomas, sieur de Girac, à la défense des œuvres de M. de Voiture faite par M. Costar, avec quelques remarques sur ses entretiens.* C'est un volume *in*-4°. qui parut chez Courbé. Costar fort maltraité dans cet ouvrage fit sa propre *apologie* qui fut imprimée en 1657. & M. de Girac fit une seconde *Réponse* adressée *à M. Costar*, en 1659. *in*-4°. à Paris chez de Luyne. L'archidiacre du Mans sentant qu'il avoit un adversaire qui lui étoit supérieur, fit interposer l'autorité de M. le lieutenant civil qui défendit aux deux contendans d'écrire davantage l'un contre l'autre, ce qui empêcha pour lors l'impression de la replique de M. de Girac que celui-ci se contenta d'envoyer manuscrite *à M. le marquis de Montausier, gouverneur & lieutenant général pour le roi, d'Angoumois, Saintonge & Alsace*, avec une lettre datée d'Angoulême, où l'auteur demeuroit, le premier de Mars 1659. mais cet ouvrage fut imprimé dans la suite, & parut *in*-8°. à Leyde en 1660. C'est la plus forte piéce de M. de Girac contre M. Costar, dit M. Colomiés qui y reprend deux fautes, comme on peut le voir dans sa Bibliothéque choisie. Il y a beaucoup d'érudition dans cette replique, on y voit un écrivain versé dans la connoissance des langues sçavantes, & de l'antiquité Grecque & Romaine. Mais on ne peut nier qu'il n'y ait trop de personalités, de vivacités & d'injures, & que l'on est fâché de les y voit. M. de Girac qui reproche ces défauts à son adversaire, se seroit fait beaucoup plus d'honneur s'il eût eu soin de les éviter lui-même. On a encore de Pierre Costar un recueil de ses lettres en deux volumes *in*-4°. imprimés à Paris chez Courbé en 1658. & 1659. Le premier volume est dédié à M. Foucquet, surintendant des finances; & le second à M. de Lamoignon, premier président. Le style en est guindé, affecté, & nullement convenable au genre épistolaire. On auroit dû retrancher de ce recueil toutes les lettres qui ne sont que de politesse, & dans lesquelles on n'apprend rien, ce qui fait le plus grand nombre. Dans les autres on trouve diverses anecdotes historiques ou littéraires, & quelquefois de courtes dissertations, mais sçavantes & chargées de grec & de latin. La seiziéme lettre du premier volume apprend que M. de Servien ayant été destiné à l'ambassade de Rome, offrit à Costar la place de sécretaire de cette ambassade, qu'il s'excusa d'accepter. En général toutes ces lettres prouvent que l'auteur avoit quelque liaison avec tout ce qu'il y avoit alors de plus distingué dans l'état & dans les lettres. On prétend que Costar avoit reçu pour sa défense de Voiture un présent de cinq cens écus de M. le cardinal Mazarin; mais pour ses lettres il n'eut pas même de complimens d'aucune personne de bon goût. On assure qu'il étoit sorti de son caractere en écrivant avec tant de vivacité contre Girac, qu'il étoit naturellement doux & poli, quoiqu'il n'eût jamais pu s'accoutumer aux manieres & aux usages du grand monde, excepté qu'il étoit toujours habillé avec une propreté où quelques-uns trouvoient même un peu d'affectation. C'est ce qui fit dire à M. Conrart, ou selon d'autres, à madame des Loges, que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant qu'on pût jamais trouver. Costar mourut le 13 de Mai 1660. selon son épiraphe qui est conçue en ce peu de paroles:

Hic jacet venerabilis Dominus PETRUS COSTAR, Presbyter, Parisiis natus, in sacra Theologiæ facultate Baccalaureus. Obiit 13. die Maii, anno salutis, 1660.

Il avoit résigné tous ses bénéfices à Louis Pauquet son sécretaire,

fecretaire. Depuis fa mort on imprima à Toulouse en 1689. un volume *in*-12. intitulé : *Recueil des plus beaux endroits de Martial, avec un traité de la beauté des ouvrages d'esprit, & particulierement de l'épigramme, traduit du latin*, &c. L'éditeur donne ce recueil à M. Costar, & assure sur la parole de plusieurs gens de lettres, qu'il en avoit fait de semblables sur plusieurs autres poëtes. Ce sont les lieux communs dont il se servoit pour soulager sa mémoire, & pour soutenir la conversation, ce qui lui fut reproché par M. Boileau, frere de M. Despreaux, comme une marque & un effet de stérilité. C'est ce que dit le *Journal des sçavans* de 1690. édition de Hollande, page 407. Il est certain que cet ouvrage est fort imparfait, & l'on ne croit pas que Costar eût voulu l'avouer. Le traité *de la beauté des ouvrages d'esprit*, est une traduction libre de la dissertation latine de M. Nicole, mise au-devant de l'*Epigrammatum delectus* que l'on croit être de M. Lancelot, depuis religieux de l'abbaye de S. Cyran. Rolland Desmarets, frere de Jean Desmarets de S. Sorlin, étoit lié d'amitié avec Costar, à qui il donne de grandes louanges, & qu'il exhorte à la composition de quelques ouvrages dans trois lettres qu'il lui a adressées. Ces lettres sont la trente-sixiéme, la cinquante-troisiéme & la cinquante-quatriéme du deuxiéme livre des lettres latines de Roland Desmarets *in*-8°. * *Mémoires du temps*. Les ouvrages de Costar & de Girac. *Bibliothéque choisie* de Colomiés, page 11. & suivant. édition de Paris, 1731. *Journal des sçavans*, édition de Hollande, année 1690. pages 407. & 408.

COSTE (Hilarion de) religieux Minime, célébre par ses écrits, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Paris le 6 Septembre 1595. d'*Antoine* de Coste, issu d'une famille noble du Dauphiné, & de *Catherine* Chaillou, petite niéce de S. François de Paule. Il reçut au baptême le nom d'*Olivier* que portoit son parrein & son oncle *Olivier* Chaillou, alors chanoine de l'église de Paris, & qui depuis entra en 1604. dans l'ordre des Minimes. Le jeune de Coste ayant perdu son pere dans son enfance, n'en fut pas élevé avec moins de soin par l'attention de sa mere qui étoit recommandable pour sa piété. A l'âge de dix-neuf ans, voulant imiter son oncle Olivier de Chaillou, il entra comme lui dans l'ordre des Minimes où il prit l'habit le 21 Octobre 1614. & fit profession l'année suivante: on changea alors son nom d'*Olivier* en celui d'*Hilarion*. Après sa profession, il fut envoyé à Nevers où il étudia en philosophie sous le célébre pere Marin Mersenne. Il passa de-là au couvent de Vincennes pour y faire sa théologie sous le pere Jean Kermarek. Il prit tous les ordres sacrés, jusqu'au Sacerdoce inclusivement, après quoi il fut appellé au couvent de Paris, où il a presque toujours demeuré depuis, occupé de la direction des ames & de la composition de divers ouvrages. Il est mort dans le même couvent la nuit du 21 au 22 Août 1661. dans sa soixante-sixiéme année. C'étoit un homme fort laborieux, & qui avoit beaucoup lu; mais il manquoit de critique, ce qui joint à son stile diffus & ennuyeux a fait tomber dans l'oubli presque tous ses ouvrages, où on ne laisse pas de trouver des choses curieuses, qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Ces ouvrages sont: *Histoire Catholique, où sont décrites les vies, faits, actions héroïques & signalées des hommes & dames illustres, qui par leur piété ou sainteté de vie, se sont rendus recommandables dans les seiziéme & dix septiéme siécles*, divisée en quatre livres, à Paris 1625. *in-folio*. Il y a dans ce volume cent quatorze éloges. 2. *La vie de la bienheureuse Jeanne de France, duchesse de Berri, fondatrice des Religieuses Annonciades*. Le pere Thuillier dans son *Diarium Minimorum*, met cette vie après l'Histoire Catholique, sans dire si elle a été imprimée. 3. *Vita sanctæ Elizabethæ Lusitaniæ Reginæ*, à Paris, 1625. *in*-8°. à Aix 1639. *in*-8°. L'auteur donna cette seconde édition à Aix pendant un séjour qu'il fit en Provence avec le prince Louis-Emmanuel de Valois, duc d'Angoulême, & Henriette de Guise, dont il dirigeoit la conscience. 4. *Les éloges & les vies des reines, des princesses & dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre temps, & du temps de nos peres, avec l'explication de leurs devises, emblémes, hiéroglyphes & symboles*, à Paris, 1630. *in*-4°. deux tomes, & 1647. *in*-4°. deux volumes. Cette seconde édition est fort augmentée, c'est sur cet ouvrage que Guillaume Colletet a fait l'épigramme suivante, adressée au pere de Coste, & imprimée page 94. des épigrammes de Colletet:

Si tu devois ta vie, & ta vertu féconde
Au sexe le plus sage & le plus beau du monde:
Dans tes doctes écrits tu lui rends aujourd'hui
La vie & la vertu que tu reçus de lui.

5. *Les regles des Minimes*, traduites en françois, à Paris, 1630. *in*-12. 6. *Traité ou Recueil de l'ancien & moderne usage des canonisations des saints*, par le pere François Victon, Minime, à Paris, 1634. *in*-8°. C'est Hilarion de Coste qui a publié cet ouvrage du pere Victon, son cousin, aussi-bien que le suivant. 7. *Histoire du saint Suaire de Turin*, par François Victon, à Paris, 1634. *in*-8°. 8. *Les vrais portraits des Rois de France, tirés de ce qui nous reste de leurs monumens, sceaux & médailles, & autres effigies, conservés dans les rares & curieux cabinets*, par Jacques de Brie, calcographe, seconde édition augmentée de nouveaux portraits, & enrichie des vies des rois, par Hilarion de Coste, à Paris, 1636. *in-folio*. 9. *Les éloges de nos Rois & des enfans de France, qui ont été Dauphins, depuis André de Bourgogne & Dauphin de Vienne & d'Albon (mort en 1338.) jusqu'en* 1643. avec des remarques sur le pays & la noblesse de Dauphiné, & la suite des gouverneurs de Dauphiné, à Paris, 1643. *in*-4°. 10. *La vie du R. P. Marin Mersenne, théologien, philosophe & mathématicien de l'ordre des peres Minimes*, à Paris, 1649. *in*-8°. de 105. pages, sans l'épître dédicatoire à Louis de Valois, comte d'Alais, gouverneur de Provence, &c. Ce n'est proprement qu'un éloge du pere Mersenne, fait, comme dit l'auteur, pour servir de mémoire à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. 11. *Le portrait en petit de S. François de Paule, instituteur & fondateur de l'ordre des Minimes*, ou l'*Histoire abrégée de sa vie, de sa mort, & de ses miracles, avec plusieurs bulles des papes, patentes des rois, titres & autres piéces, non encore imprimées, pour servir de preuves*, Paris, 1655. *in*-4°. 12. *Le parfait Ecclésiastique*, ou l'*Histoire de la vie & de la mort de François le Picart, seigneur d'Atilly & de Villeron, docteur en théologie de la faculté de Paris, & doyen de Saint Germain l'Auxerrois*, avec les annotations & les preuves, tirées de plusieurs bons auteurs, histoires, titres, arrêts de la cour du parlement, & épitaphes, & les éloges de quarante docteurs de la même sacrée faculté, à Paris, 1658. *in*-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché. Entre les éloges qui sont joints à la vie de M. le Picard, on trouve ceux de Pierre Danés, évêque de Lavaur, de Jacques de Billy, abbé de S. Michel en l'Herm, & de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre. 13. *La Parfaite Héroïne*, ou l'*Histoire de la vie & de la mort d'Elizabeth ou Isabelle de Castille, reine d'Espagne, jusqu'à sa mort en* 1504. à Paris, 1661. *in*-8°. * René Thuillier, *Diarium Minimorum*, deuxiéme partie au 22 du mois d'Août, page 70. & suiv. Le pere Niceron a extrait du même ouvrage l'éloge du pere Hilarion de Coste, donné dans le tome XVII. de ses *Mémoires*, &c.

COTHMAN (Ernest) natif de Lemgow, ville de Westphalie, après avoir fait ses études dans les universités de Helmstadt, de Marpurg, &c. fut fait en 1584. docteur en droit civil & canonique. En 1587. le duc de Meckelbourg le fit membre de son conseil & assesseur du tribunal séculier & ecclésiastique, & ensuite son chancelier, dans le temps qu'il étoit professeur en jurispru-

dence, & doyen de la faculté. Il mourut en 1617. On a de lui : *Responsa juris : Disputationes juris : Commentarius in primum librum codicis : disputationes in Justinianum in compendium redactæ*, &c. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

COTOLENDI (Charles) prit naissance ou à Aix ou à Avignon, Aix fut la demeure de sa famille & Avignon la sienne. Il vint de bonne heure à Paris après s'être fait passer avocat; renonçant ensuite absolument au barreau, il se mit à la composition de divers ouvrages qui le firent connoître dans la république des lettres. Il donna d'abord les *Voyages de Pierre Texeira, ou l'Histoire des Rois de Perse, depuis Kayumarras, leur premier roi jusqu'en l'année 1609. avec la relation de l'origine du royaume d'Ormus, & de la succession de ses rois, jusques à ce que les Portugais s'en emparerent en 1507. tirée de l'Histoire écrite en langue persanne par Torumxa, roi du même pays, ensemble une autre rélation du même Texeira, depuis les Indes jusques en Italie par terre en 1600. le tout traduit de l'espagnol*, Paris chez Barbin, 1681. deux volumes *in*-12. Cette traduction fut suivie de *la vie de la duchesse de Montmorenci* (la princesse des Ursins) supérieure de la Visitation de Sainte Marie de Moulins, Paris, 1684. *in* 8°. M. Abelly, évêque de Rhodés, conseilla à Cotolendi d'entreprendre la vie de saint François de Sales, parce que les vies de ce prélat qui avoient paru jusqu'alors, ne s'étendoient pas assez sur son épiscopat, & qu'elles étoient pleines de digressions inutiles. Pour mettre à exécution ce projet, Cotolendi lut avec soin tout ce qui a été écrit sur ce Saint, en fit des extraits fidéles; il lut aussi ses œuvres, & les endroits des histoires de France, de Savoye & de Geneve, où l'on décrit des affaires ausquelles il avoit eu part; il reçut aussi quantité d'instructions de quelques prêtres d'un âge avancé qui avoient pu voir l'évêque de Geneve, des mémoires envoyés par les religieuses d'Annecy qui avoient été sous sa conduite, les originaux des lettres écrites à madame de Villesavin & d'autres piéces fournies par M. de Forat, parent de ce serviteur de Dieu. Il divisa son ouvrage en trois livres, & cette histoire parut à Paris sous ce titre : *La Vie de S. François de Sales, évêque de Geneve, fondateur de l'ordre de la Visitation de Sainte Marie*, Paris, 1689. *in*-4°. Il donna ensuite une traduction de la *Vie de Christophe Colomb*, Paris, deux volumes *in*-12. *Arliquiniana, ou les bons mots, les Histoires plaisantes & agréables recueillies des conversations d'Arlequin*, Paris, 1694. *in*-12. seconde édition augmentée. Voici ce que l'on dit de ce livre dans l'avertissement du premier volume du Théâtre de Gherardi : « Le Supplément au Théâtre italien, qui vaut moins que » rien, a été composé, à ce qu'on dit, par l'auteur de » l'*Arliquiniana*, ou par celui de la *Vie de Scaramou-* » *che*. Il est vrai que ces deux auteurs sont si conformes » dans la bassesse de leur style, & dans la fausseté des » actions qu'ils racontent, qu'on peut aisément prendre » l'un pour l'autre. Ce sont deux écrivains également » mauvais, & deux historiens également faux, chacun » d'eux attribuant à son héros des choses qu'Arlequin & » Scaramouche n'ont jamais ni faites ni pensées, &c. » Cotolendi est aussi auteur du *Livre sans nom*, ouvrage, dit-on, plein de mauvaises plaisanteries. Comme il travailloit sans cesse sur différentes matiéres, il fit paroître l'année d'après un livre de dévotion intitulé : *La méthode pour assister les malades, traduite du latin de Polancus*. Ensuite il projetta de donner des réfléxions sur les divers stiles, & sur la maniere d'écrire, mais il quitta ce dessein, & composa une critique des œuvres de M. de Saint Evremont à laquelle il donna ce titre : *Dissertation sur les œuvres mêlées de M. de Saint Evremont, avec l'examen du Factum qu'il a fait pour madame la duchesse de Mazarin contre M. le duc de Mazarin son mari*, Paris, 1698. *in*-12. Il prit le nom de Dumont, on crut que M. Erard piqué de la réponse que M. de Saint Evremont avoit faite à son factum, engagea Cotolendi à composer cet ouvrage, & qu'il y eut même beaucoup de part. Quoi qu'il en soit, « jamais auteur, » dit Cotolendi, n'a été si heureux que M. de Saint Evremont, il y a cinquante ans & même plus qu'on admire ses ouvrages, personne ne s'est encore apperçu » qu'on n'entend point les principales choses qu'il dit, » & il y a dans le public une tradition de respect pour » lui qui fait que ses moindres fragmens sont regardés » comme des mystéres qu'on adore en silence sans oser » les approfondir. » M. Basnage de Beauval qui reçut d'abord cet ouvrage, n'en voulut pas parler dans son Journal, qu'il ne sçût auparavant si M. de Saint Evremont ne le trouveroit pas mauvais. Voici le jugement qu'en porta M. de Saint Evremont. « Je trouve beau» coup de choses dans cet écrit bien censurées, je ne » puis nier que l'auteur n'écrive bien, mais son zéle pour » la religion & pour les bonnes mœurs passe tout. Je » gagnerois moins à changer mon style contre le sien, » que ma conscience contre la sienne. J'estime fort son » exactitude dans la critique, il s'attache à censurer des » traités même qui ne sont pas de moi, il est vrai qu'il » me donne trop de louanges quelquefois. Tout bien » compensé, sa faveur passe la sévérité du jugement, » & je puis dire avec sincérité que j'ai plus de recon» noissance de la grace que de ressentiment de la ri» gueur. » On peut voir la réponse entiere de M. de Saint Evremont, dans sa vie, par M. des Maiseaux, pag. CCXIV. & suiv. à la tête de la derniere édition *in*-12. des ouvrages de M. de Saint Evremont. Cotolendi ne pouvoir souffrir que M. de Saint Evremont eût si fort abandonné ses œuvres à l'avidité des Libraires, que de permettre que des piéces indignes de lui après avoir couru le monde sans honneur se vinssent refugier dans ses livres comme dans un asyle. M. Boyer de la Ruviere, avocat au parlement de Paris, fit l'apologie de M. de Saint Evremont qu'il intitula : *Apologie des Œuvres de M. de Saint Evremont avec son éloge & son portrait, & un discours sur les critiques*, Paris, 1698. *in*-12. Voyez ce que M. Evremont dit de cette apologie, dans sa vie, pag. CCXVII. Enfin Cotolendi mit au jour à la fin de 1700. un volume *in*-12. dont le titre entier est : *Saint-Evremoniania, ou dialogues des nouveaux Dieux : Recueil de diverses pensées & remarques de Charles de Saint Denys, seigneur de Saint Evremont*, (*auquel à cause de quelques dialogues qui y sont mêlés, on a donné le second titre*) *avec une lettre de M. de Saint Evremont sur la critique faite de ses ouvrages par l'auteur du présent recueil, & la réponse à cette lettre*. Cotolendi assure dans sa préface que c'est un recueil de plusieurs choses que quelques personnes s'étoient souvenues d'avoir ouï dire autrefois à M. de Saint Evremont. Cet ouvrage n'a pas été estimé, c'est une pure supposition dont personne n'a été la dupe. Cotolendi mourut au commencement du dix-huitiéme siécle. * Des Maizeaux, *Vie de Saint Evremont*. Bougerel, *Mémoires manuscrits*. Avertissement de l'ancien Théâtre de Ghérardi, au tome I. &c.

COTONIO, (Antoine) théologien de l'ordre de S. François, a professé la métaphysique à Rome & à Padoue pendant dix-huit années. Il fut fort estimé du pape Innocent XI. Il est mort à Rome l'an 1682. On ne connoît de lui que l'ouvrage intitulé : *Pansophiæ institutiones, opus pluribus voluminibus comprehensum*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

COTTON (Robert) chevalier Anglois, &c. *Supplément de* 1735.... *au lieu de ces mots*, Lucaris, patriarche d'Aléxandrie, *lisez*, Cyrille Lucar, pour lors patriarche de Constantinople. Cyrille envoya à Charles I. le manuscrit dont on parle en cet endroit, il l'avoit apporté d'Aléxandrie.

COULANGES (Philippe-Emmanuel de) Parisien, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, étoit fils de *Philippe* de Coulanges, maître des comptes, & de *Jeanne* le Fevre d'Ormesson. Il épousa mademoiselle Turpin, niéce de madame le Tellier, femme du chancelier de France de ce nom. Il mourut à Paris le dernier jour de Janvier 1716. âgé d'environ quatre-vingt-cinq ans, &

fut inhumé dans l'église des Religieuses de Sainte Marie, rue S. Antoine. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & qu'il parlât aisément & avec graces, il n'étoit nullement propre pour les charges, dont sa famille avoit voulu le revêtir: il étoit trop ami du plaisir & de la liberté pour s'appliquer à des études sérieuses, & à des fonctions graves. Mais personne n'a plus brillé que lui dans le grand monde: il avoit beaucoup d'amis illustres, entr'autres M. de Lamoignon, avocat général, & depuis président à mortier, M. le chancelier Voisin, mesdames de la Fayette, de Sevigné, de Louvois, la duchesse de Lesdiguieres, &c. M. de Coulanges avoit une grande facilité à composer des chansons presque dans l'instant sur tout ce qui se présentoit d'agréable & d'intéressant, & personne n'a mieux réussi que lui dans ce genre d'écrire. On a donné sans son aveu deux éditions de ces chansons, l'une à Paris, vers l'année 1710. & la seconde en Hollande. A l'âge de plus de quatre-vingt ans, il composa encore les paroles suivantes, qu'il adressoit à quelques célébres prédicateurs, qu'il voyoit souvent, & qui le sollicitoient de mener une vie plus retirée:

Je voudrois à mon âge,
Il en seroit tems,
Etre moins volage
Que les jeunes gens,
Et mettre en usage
D'un vieillard bien sage
Tous les sentimens.

Je voudrois du vieil homme
Etre séparé:
Le morceau de pomme
N'est pas digéré.
Gens de bien, gens d'honneur,
A votre sçavoir faire
Je livre mon cœur,
Mais laissez entiere
Et libre carriere
A ma belle humeur.

* *Parnasse François*, de M. Titon du Tillet, *in-fol.* pages 559-560.

COUPLET (Philippe) né à Malines, entra jeune dans la société des Jésuites, où il fit dans suite la profession solemnelle des quatre vœux. En 1659. ayant obtenu de ses supérieurs la permission d'exercer les fonctions de Missionnaire hors de l'Europe, il alla en Chine avec les peres François Rougemont, Ferdinand Verbiest, Albert Dorville, & quelques autres. Arrivé dans ce vaste royaume, il s'y appliqua avec soin à enseigner la vraie Religion & à s'instruire de la langue, des mœurs & de la religion du pays. En 1680. il eut ordre de revenir en France, tant pour rendre compte au pape de l'état & des affaires de la mission de Chine, que pour chercher de nouveaux ouvriers qui pussent travailler dans la même mission, & l'y accompagner lorsqu'il y retourneroit luimême. Sorti de Rome, il vint en Flandres, passa à Malines, & y trouva que son pere vivoit encore, qu'il s'étoit remarié, & qu'il lui avoit donné des freres qui étoient plus jeunes que lui de près de soixante ans. L'un d'eux, *Florent* Couplet, fut licencié en théologie de la faculté de Louvain, & mourut en 1722. étant pasteur de Sainte Catherine de Malines. Le pere Couplet se rembarqua à Lisbonne en 1692. avec quinze compagnons; mais le vaisseau sur lequel il étoit monté, ayant été agité d'une furieuse tempête, le pere Couplet fut blessé si dangereusement qu'il mourut de sa blessure au mois de Mai 1693. Valere-André dit en 1692. même. Avant son retour de la Chine en Europe, il avoit publié trois ouvrages en langue chinoise, sçavoir 1. une explication de la doctrine Chrétienne, contenue dans cent demandes & autant de réponses; 2. un calendrier ecclésiastique perpétuel; 3. un traité des quatre fins dernieres. Ses autres ouvrages sont: une vie de S. François Borgia, Jésuite, en chinois; un abrégé des Vies des Saints pour chaque jour de l'année, en la même langue: *Catalogus patrum Societatis Jesu, qui post obitum sancti Francisci Xaverii ab anno 1581. usque ad annum 1681. in imperio Sinarum Jesu-Christi fidem propugnarunt; ubi singulorum nomina, ingressus, prædicatio, mors, sepultura, libri sinicè editi recensentur, è sinico latinè redditus*, à Paris, 1686. *in-8°.* & à Dilingen en 1687. *in-4°.* avec l'ouvrage du pere Ferdinand Verbiest, intitulé, *Astronomia Europæa. Regguaglio delle cose piu notabili della Cina*, en 1687. *in-4°. Dissertatio, quibus causis motus Paulus V. indulserit, linguâ Sinensibus eruditis communi per indigenas sacerdotes celebrari sacra.* Cette dissertation est imprimée page 126. des *prolegomena ad propylæum Maii* du pere Daniel Papebroch. *Tabula chronologica Monarchiæ Sinicæ juxta cyclos annorum LX. ab anno ante Christum 2952. ad annum post Christum 1683. Auctore R. P. Philippo Couplet, Belgâ, societ. Jesu, Sinensis Missionis in urbem procuratore, nunc primum in lucem prodit è Bibliothecâ regiâ*, à Paris, 1686. *in-folio.* Cette chronologie est précédée d'une préface utile & curieuse. *Tabula chronologica Monarchiæ Sinicæ ab anno post christum primo, usque ad annum præsentis sæculi* 1683. à Paris, 1686. *in-fol.* Cette chronologie est aussi précédée d'une préface dans laquelle le pere Couplet donne une notice des familles impériales de la monarchie Chinoise qui ont fleuri, tant avant Jesus-Christ que depuis. Cette notice est historique, & paroît bien faite. Ces deux tables chronologiques ne sont pas de simples tables de noms & de dates, on y trouve aussi beaucoup de faits. *Confucius Sinarum philosophus, sive scientia sinensis latinè exposita, studio & operâ Prosperi Intorcetta, Christiani Herdtrich, Francisci Rougemont, & Philippi Couplet, Patrum societatis Jesu, jussu Ludovici Magni, eximio Missionum Orientalium & litterariæ reipublicæ bono è Bibliothecâ regia in lucem prodit, adjecta est Tabula chronologica Sinicæ Monarchiæ ab hujus exordio ad hæcusque tempora*, à Paris, Daniel Hormels, 1687. *in folio.* Cet ouvrage est composé de diverses parties, 1. d'une longue épître dédicatoire du pere Couplet à Louis XIV. 2. d'un écrit de plus de cent pages, intitulé: *Operis origo & scopus, necnon sinensium librorum, interpretum, sectarum, & philosophiæ, quam naturalem vocant, proëmialis declaratio*; 3. de la vie de Confucius, précédée de son portrait gravé; 4. de l'ouvrage même, sous le titre de *Scientia sinica*, en trois livres. M. Léonard des Malpénes, conseiller au châtelet de Paris, a fait quelques remarques sur la chronologie chinoise du pere Couplet, dans le tome II. de son livre intitulé, *Essai sur les Hiéroglyphes des Egyptiens*, &c. à Paris, 1745. *in-12. Histoire d'une dame Chrétienne de la Chine, où par occasion les usages de ces peuples, l'établissement de la Religion, les maximes des Missionnaires, & les exercices de piété des nouveaux Chrétiens sont expliqués*, à Paris, Etienne Michallet, 1688. *in-12.* Cette vie a été traduite en espagnol par le pere Joseph Alcaraz, Jésuite. On en a aussi une traduction flamande, imprimée à Anvers en 1694. *in-12.* Le pere Pierre Joseph d'Orléans a revu l'original françois. La dame Chinoise dont cette histoire est l'objet, se nommoit Candide *Hiu*.

* *Mémoires manuscrits latins* du pere Oudin, Jésuite. *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 1029. & 1030. On a aussi consulté plusieurs ouvrages même du pere Couplet.

COUPLET (Claude-Antoine) de l'académie des sciences de Paris, &c. *Ajoutez que* son fils, *Pierre* Couplet des Tartreaux, reçu dans la même académie en 1696. professeur de Mathématiques des pages de la grande écurie, trésorier de la susdite académie des sciences, est mort à Paris en la maison de l'Observatoire, dans un âge fort avancé, à la fin de Décembre 1744. Il étoit Méchanicien.

COUR, (Didier de la) *Supplément, tome I. page* 324.... parcourut à Vannes, *lisez*, à Saint Vannes.

COURCIER (Pierre) né à Troyes en Champagne l'an 1604. prit parti dans la société des Jesuites le 10 Octobre 1624. & fit ses quatre vœux à Pontamousson le 9 Mars 1642. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans les écoles de Théologie & de Mathématique; & après avoir gouverné la maison du noviciat de Nancy, & quelques colléges, il retourna sans peine aux mêmes classes où il s'étoit acquis une juste réputation. Il en-

feignoit les Mathématiques au collége de Dijon en 1670. lorsqu'il fut élu provincial des maisons de sa société en Champagne. Il est mort à Auxerre le 5 Mai 1692. On a de lui : 1. *Astronomia practica, sive motuum cælestium praxes per astrolabia quædam, quibus syderum loca, motus, defectus, citò & facilè pro quolibet tempore in perpetuum cognoscuntur*, à Nancy, 1653. *in-8°*. & en 1655. *in-8°*. 2. *Negotium sæculorum Maria, sive rerum ad matrem Dei spectantium chronologica epitome, ab anno mundi primo, ad annum Christi* 1660. à Dijon 1662. *in-folio*. 3. *Opusculum de sectione superficiei sphæricæ, per superficiem sphæricam, cylindricam, conicam; item superficiei cylindricæ per superficiem cylindricam atque conicam: denique superficiei conicæ per superficiem conicam.* A. P. C. M. S. J. c'est-à-dire, par Pierre Courcier, Mathématicien, de la société de Jesus, à Dijon, 1662. *in-4°*. 4. *Supplementum sphærometriæ, sive Triangularium & aliarum in sphæra figurarum quoad areas mensuratio*, à Pontamousson 1675. *in-4°*. * *Mémoires communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

COURT (Louis de) frere de *Charles Caton* de Court, *duquel on a parlé dans le Dictionnaire historique*, étoit né à Pondevaux, en Bourgogne. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut pourvu de l'abbaye de S. Serge d'Angers, ordre de S. Benoît, congrégation de S. Maur, & de celle de S. George sur Loire, ordre de S. Augustin, congrégation de France, au diocèse d'Angers. Il fut aussi membre de l'Académie Françoise d'Angers le 21 Février 1701. & il doit être mort vers 1732. puisque nous trouvons que ses deux abbayes ont été données ladite année. Il avoit succédé dans l'académie d'Angers à M. l'abbé Pelletier, & il dit dans le discours qu'il prononça le jour de sa réception, qu'il étoit neveu du fameux Saumaise. En effet il étoit fils de *Charles* de Court, gentilhomme ordinaire du roi, & d'*Anne* Saumaise. Nous avons vu de Louis de Court, un volume *in-12*. imprimé à Paris en 1722. sous ce titre : *l'Heureux infortuné, Histoire Arabe, avec un recueil de diverses piéces fugitives, en prose & en vers, par M. D*** académicien.* L'heureux infortuné, est une piéce assez longue en vers françois; les autres piéces sont : Dissertation sur l'immortalité de l'ame, au sujet d'une traduction du chœur du second acte de la Troade de Seneque : Paraphrase de ce second acte, en vers françois : Sur la fuite de soi-même, à M. l'évêque d'Angers, Ode : Discours prononcé par l'auteur le jour de sa réception à l'académie royale d'Angers : Compliment fait à M. le Gendre, l'intendant de Tours, le jour de sa réception à la même académie, au mois d'Octobre 1719. Ode au même : Traduction en vers du Cantique de Moyse, *Audite, cæli, quæ loquor*, &c. Traduction de l'*Exultet* du Samedi-Saint, en vers héroïques : Traduction, en vers latins, de la paraphrase du Pseaume *Lauda anima*, &c. par Malherbe : Traductions, aussi en vers, de l'*Exaudiat*, de la Prose de Pâques, *Victimæ*, &c. du Pseaume 101. du Pseaume 37. du 72e. du 136e. Regles de la vie chrétienne, en vers : 2. Traductions, en vers latins, du ruisseau de Saint Amant : Sonnet sur un enfant qui dans un naufrage exposa la vie de son pere, en voulant s'attacher à lui pour sauver la sienne : Sonnet sur un convalescent, & traduction du même sonnet en vers latins : les Rats Agioteurs, fable. La plupart de ces piéces avoient déja paru, sur-tout dans le *Mercure*. En 1725. on imprima de M. de Court un recueil *in-12*. sous le titre de *Variétés ingénieuses, ou recueil & mélange de piéces sérieuses & amusantes, par M. D***. académicien*, à Paris chez Christophe David. Dans le Mercure de Novembre 1724. on voit du même un *Sonnet au Mercure sur les rimes proposées*, &c. M. de Court avoit composé une nouvelle vie de Robert d'Arbrissel, & il en avoit lu divers endroits à ses amis; mais madame l'abbesse de Fontevrault, avec qui il étoit en liaison, & dans le monastere de laquelle il avoit une sœur religieuse, le pria de ne point publier cette vie, de peur de réveiller des idées qui étoient anéanties. Pour revenir à l'*Heureux infortuné*, voici une idée de cette piéce. Elle contient l'histoire d'Iordant, fils de Nabal roi de l'isle d'Harban qui faisoit sa résidence à Joras. Ce prince se fiant sur un prétendu oracle qui lui avoit prédit que son fils Iordant qui venoit de naître, lui enleveroit le sceptre dès qu'il se seroit fait connoître, il ordonne que ce fils soit livré aux bêtes féroces. Le ministre de cette volonté confie l'enfant à un vaisseau qui passoit. Ce vaisseau fait naufrage, Iordant est jetté par les flots dans une isle déserte où une chevre l'alaite. Devenu grand, Azal, docteur Arabe, choisit cette isle pour sa retraite, il y voit Iordant & l'instruit. A l'âge de trente ans, Iordant monte sur un vaisseau venu sur ces bords : il arrive à Joras, où on lui fait part d'une conspiration tramée contre Nabal. Il la découvre à ce prince qui la dissipe. Nabal apprend que l'inconnu est son fils, & lui donne sa couronne, & la princesse que lui-même étoit sur le point d'épouser. Il y a des beautés dans ce poëme, des réflexions philosophiques fort solides, une versification aisée, mais trop simple & trop négligée. Dans les *Variétés ingénieuses*, &c. du même auteur, on trouve un grand nombre de piéces en prose & en vers; & parmi ceux-ci il y a des vers latins, diverses traductions de Pseaumes, d'Hymnes de l'Eglise, d'Odes d'Horace, & de quelques endroits choisis d'autres poëtes anciens, des énigmes, des sonnets en bouts rimés, des fables, des épigrammes, des épîtres, &c. Plusieurs de ces piéces ne sont point de l'auteur du recueil. L'épître en vers grecs à M. Dacier, qui en fait partie, est de *Charles Caton* de Court, frere de Louis de Court : elle est précédée d'un long éloge en prose du même Caton de Court par l'auteur du recueil. Cet éloge a pour titre : *Portrait d'un sçavant connu dans la république des lettres.* Il avoit déja été imprimé *in-8°*. à Paris sous le titre de *Portrait de M. de Court à ses amis*, contenant trente-deux pages; & nous avons toujours entendu dire que cet écrit étoit de l'abbé Genest, & non de Louis de Court.

COURTIN, (Antoine de) *Dictionnaire historique, édition de 1732. ajoutez qu'en* 1743. on a donné à Paris *in-12*. une quatriéme édition de son *Traité de la paresse, ou l'art de bien employer le temps en toutes sortes de conditions*, revue, corrigée & considérablement augmentée. Ces augmentations sont de l'auteur même qui les a écrites sur des papiers joints à un exemplaire de son livre. On trouve au commencement un avertissement de l'éditeur, dans lequel est renfermé un abrégé de la vie de M. Courtin.

COURTOIS (Hilaire) natif d'Evreux en Normandie, a été avocat au châtelet de Paris, & au siége présidial de Mante sur Seine, selon la Croix du Maine, dans sa *Bibliothéque Françoise*. Du Verdier ne lui donne que la qualité d'avocat au châtelet de Paris. Celui-ci lui donne, *la publication de l'état de chancelier faite par Mercure, avec quelques dialogues*, dont le fonds est pris de trois épigrammes latines du même à la louange de François Olivier chancelier de France. La Croix du Maine, qui ne parle point de cet ouvrage, imprimé *in-8°*. à Paris 1545. le fait auteur de plusieurs épitaphes, tant en latin qu'en françois sur la mort de Claude d'Annebauld, amiral de France, imprimées à Paris en 1553. Nous avons vu du même un recueil de poësies latines, chez Simon Colines à Paris, 1533. *in-8°*. sous ce titre : *Hilarii Cortæsii Neustri, civis Ebroïci volantillæ.* Il paroît par plusieurs endroits de ces poësies, que Courtois avoit fait ses études à Paris, & en particulier au collége du Plessis, qu'il étoit lié avec presque tous ceux qui florissoient dans les lettres à Paris, & en plusieurs provinces, & qu'il cultivoit lui-même la littérature avec soin. Il y nomme aussi avec honneur plusieurs de ses parens qui avoient embrassé la profession de la Médecine, comme Guillaume Courtois, médecin à Orléans, & Leger Courtois, médecin à Dijon. Dans l'épître dédicatoire de la premiere partie de ces poësies, adressée à Gabriel le Veneur, *désigné évêque d'Evreux*, il dit qu'il a intitulé son recueil *Volantillæ*, tant parce qu'il

les a fait *voler* dans les mains de ses amis, que parce qu'en les publiant, elles *voleront* dans les mains des censeurs. La seconde partie est dédiée à Nicolas d'Hacqueville, avocat, de la famille de ce nom qui a été féconde en bons magistrats. Les autres sont adressées à Nicolas d'Anjou, de la maison des rois de Sicile; à JEAN Grollier, trésorier de France, *dont on peut voir l'article dans le Dictionnaire historique*, & enfin à plusieurs autres personnes distinguées à qui l'auteur parle comme ayant avec elles des liaisons étroites. A la fin on trouve deux piéces que le même adresse à Leger Courtois par une épitre en prose, l'une est sur la mort & à la louange de la reine Claude, duchesse de Bretagne; l'autre sur la mort & à la louange de Louise, mere de François I. Excepté ces deux piéces qui sont un peu longues, toutes les autres poësies de Courtois sont des épigrammes, des distiques, & autres petites piéces.

COURTOT (François) Cordelier, profès de la maison d'Auxerre, & docteur de Paris, étoit né à Vezelay, ville comprise dans le bailliage d'Auxerre. L'estime qu'il s'acquit dans son ordre, fit qu'on l'élut provincial sans avoir été gardien, ce qui étoit contre l'usage observé constamment jusques-là. En cette qualité il assista au chapitre général tenu à Rome, & fut élu définiteur général de l'ordre. Y étant en 1676. il prit communication des mémoires sur lesquels il composa en françois la *Vie du bienheureux François Solano, Observantin*, qui fut imprimée à Paris en 1677. Il avoit déja écrit en françois le récit du martyre de onze Religieux de l'ordre, appellés les *Martyrs de Gorkom*, un *abrégé de la vie de S. Paschal Baylon*, & la *vie de S. Pierre d'Alcantara*, qui parut en 1670. dédiée à la reine. En 1678. il consentit à être maître des novices de la maison d'Auxerre, où il a entretenu la régularité. Il avoit enrichi ce couvent d'une belle bibliothéque. Il composa quelques ouvrages, entr'autres un volume *in-12*. intitulé, *la science des mœurs*, qui parut en 1694. & un commentaire latin sur quelques endroits de l'Ecriture-Sainte, qui a été imprimé à Auxerre *in-4°*. Le pere Courtot est mort dans cette ville au commencement de ce siécle. * *Voyez* le catalogue des écrivains Auxerrois par M. l'abbé Lebeuf, au tome II. des *Mémoires concernant l'Histoire Ecclésiastique & civile d'Auxerre*, page 522.

COURVILLE, (François ARNAUD de) *Supplément, tome I. page 325. col. 1. on dit que* ce militaire reçut un coup de mousquet à la bataille de Malplaquet, ce fut à la bataille de Marsaille. Celle de Malplaquet ne fut pas donnée le 14 d'Octobre 1693. mais le 11 Septembre 1709. & M. de Courville étoit mort le 9 de Mai 1707.

COUSIN (Louis) président en la cour des monnoies à Paris, &c. *Supplément de 1735. tome I. ajoutez à ses ouvrages*, 1. Discours de Clément Aléxandrin pour exhorter les payens à embrasser la Religion Chrétienne, traduit par M. C. *in-12*. à Paris, 1684. 2. Les principes & regles de la vie Chrétienne, traité composé en latin par M. le cardinal Bona, & traduit en françois par M. C. *in-12*. à Paris 1675. & 1693. quatriéme édition. On lit plusieurs piéces fort satyriques contre M. le président Cousin dans le recueil des poësies latines de l'abbé Fraguier.... *Ajoutez aux citations*, les *Mémoires* du pere Niceron, Barnabite, &c. tome XVIII. & tome XX.

COUSTOU, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, & recteur en son académie de peinture & de sculpture, *dont on ne dit qu'un mot dans le Supplément de 1735.* étoit fils de *François* Coustou, sculpteur en bois, & de *Claudine* Coysevox. Il naquit à Lyon le 9 Janvier 1658. & son pere lui donna les premiers principes de son art. Il ne travailla pas long-temps sans montrer les heureux talens qu'il avoit reçus pour la sculpture. Son premier essai, qui étoit en bois, & qui représentoit S. Etienne à genoux, priant pour ceux qui le lapidoient, surpassa ce qu'on devoit attendre de son âge. Ce morceau exposé à la porte de l'attelier de son pere, fut loué de tous ceux qui le virent. Le jeune Coustou ne fut pas fâché d'avoir réussi, mais il en conclut qu'il devoit travailler avec encore plus d'application, afin de se rendre plus digne des louanges qu'il recevoit. Dans cette vue, il quitta Lyon, vint à Paris à l'âge de dix-huit ans, & s'y rendit le disciple du célébre Coysevox son oncle chez qui il travailla jusqu'à la fin de 1683. M. Colbert, après lui avoir distribué de sa main le premier prix de sculpture qu'il avoit remporté au jugement de l'académie de Paris, l'envoya à l'académie de Rome, où il resta trois ans. Ce fut pendant ce temps-là qu'il fit cette statue de l'empereur Commode représenté en Hercule, qui est placée dans les Jardins de Versailles. Il étudia à Rome les meilleurs modéles, & les étudia avec tant de soin & d'avantage, qu'il est devenu lui-même un modéle digne d'être imité par ceux qui aspirent à la perfection. Il partit de Rome en 1687. pour revenir à Paris; mais on l'arrêta dix-huit mois à Lyon, & il y fit pour quelques curieux trois figures de pierre. Dès qu'il fut de retour à Paris, Louis XIV. lui ordonna de travailler aux ornemens de sculpture des châteaux de Versailles & de Trianon. En 1692. il travailla aux embellissemens de l'église des Invalides, où l'on voit de sa main dans la chapelle de S. Jérôme, plusieurs grouppes de prophêtes, plusieurs figures de pierre & de plomb sur le haut de l'église, & la figure de l'Ange tutélaire de la France sous la tribune de la nef. En 1693 il fut reçu membre de l'académie royale sur un bas relief de marbre, dont le sujet est une allégorie sur la convalescence de Louis XIV. En 1695. il fit, conjointement avec M. Joly, le tombeau du maréchal de Crequy, qui est dans l'église des Dominicains de la rue S. Honoré. Il a fait en 1696. deux figures de pierre pour les Religieuses de Moulins, l'une représente S. Joseph, & l'autre S. Augustin. Le roi ayant ordonné en 1700. quelques changemens dans la sculpture du salon de Marly, M. Coustou fut chargé de cet ouvrage. Il fut aussi chargé d'achever la figure de S. Louis, posée dans une des niches de la porte royale de l'église des Invalides, que le célébre Girardon avoit commencée; il la finit en 1701. Il y a dans le jardin des Tuilleries cinq figures de marbre que M. Coustou a faites entre 1701. & 1710. celle qui représente la Seine, la statue pedestre de Jules Cesar, le chasseur, posé au bout de la terrasse du côté du Pont-Royal, & les deux statues qui sont de suite au bord de la terrasse du palais des Tuilleries. On ne finiroit point si l'on vouloit détailler tant d'autres ouvrages de M. Coustou que l'on voit à Marly, dans plusieurs églises de Paris, & dans quelques hôtels de cette grande ville. Louis XIV. qui se plaisoit à le voir travailler, qui lui faisoit des questions sur son art, qui le loua plus d'une fois, même en sa présence, lui avoit accordé une pension de 2000 liv. & M. le duc d'Antin le chargea, lui & son frere, de l'éxécution du vœu de Louis XIII. Nicolas Coustou eut pour sa part la descente de croix qui fait le sujet de l'autel de Notre-Dame de Paris; ce grouppe a été fini en 1725. Le sculpteur y a joint aux beautés de l'éxécution l'élévation des caractéres, l'esprit & la vérité des expressions, & ce pathétique qui touche le cœur, & qui rend l'ame attentive. Il y a dans la même église un S. Denys en marbre qu'il a fait en 1713. par les ordres de M. le cardinal de Noailles. En 1715. il fit le tombeau de M. le prince de Conti, qui est dans le chœur de l'église de S. André. En 1720. M. le Régent lui donna la pension de 4000 liv. que le feu roi avoit accordée à M. Coysevox. Il fit dans ce même temps l'une des deux figures de bronze qui est dans la place de Bellecour à Lyon, & le trophée de Minerve posé au piédestal de la statue équestre de Louis XIV. qui est dans la même place; & par reconnoissance, la ville de Lyon lui accorda une pension viagere de 500 liv. qui a été continuée après sa mort, à M. son frere. Enfin après plus de soixante ans passés dans des travaux continuels, M. Coustou est mort le premier Mai 1733. âgé de soixante-quinze ans & quatre mois. Il avoit éxercé avec beaucoup de

distinction la charge de professeur de l'académie de peinture & de sculpture, & les autres charges qui conduisent au rectorat auquel il avoit été élevé à l'unanimité des suffrages. Son génie étoit grand, élevé, son goût étoit délicat, ses réflexions étoient justes & profondes. La sagesse présidoit à ses ouvrages dans lesquels il a rassemblé le beau choix, la noblesse, la délicatesse, la pureté, le feu, la précision, la vérité. Ses draperies sont riches, élégantes, vraies & moëleuses. Il est toujours varié, toujours nouveau, & toujours plein d'esprit dans les caracteres & dans les attitudes de ses figures. C'est une partie des louanges que lui donne l'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1737. à Paris, *in*-12. Cet éloge est de M. Cousin de Contamine, de Grenoble. Il est suivi d'une seconde partie, sous le titre de *Descriptions raisonnées de quelques ouvrages de peinture & de sculpture*, en forme de lettres. Les descriptions sont celles, de Sara donnant Agar pour femme à Abraham; Tableau de M. Carlo Vanloo, d'Hercule filant auprès d'Omphale, Tableau de M. Desavanne; d'une statue de marbre, Tableau de M. Lancret; de l'autel de l'église cathédrale de Rouen, fait par M. Bousseau, sculpteur du roi d'Espagne, & de la Religion, figure symbolique, par le même. Nicolas Coustou avoit pour frere *N.* Coustou qui s'est rendu pareillement très-célébre dans la sculpture; il a été sculpteur ordinaire du roi, recteur & ancien directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il est mort à Paris le 22 Février 1746. âgé de soixante-neuf ans. Il fut inhumé le lendemain 23 en l'église de S. Germain l'Auxerrois. Il a acquis une grande réputation par le nombre & la perfection des ouvrages qui sont sortis de ses mains.

COUSTURIER (Pierre) nommé vulgairement SUTOR, docteur de Sorbonne, & ensuite Chartreux. On assure qu'il étoit né à Chemiré-le-Roy, dans le Maine. Dans l'épître dédicatoire de son antapologie qu'il adressa à Charles Guillard, président au parlement de Paris, qui étoit Manceau, selon la Croix-du-Maine, il dit qu'il ne pouvoit pas dédier ce livre à un autre qu'à un personnage si excellent, son compatriote & son voisin, &c. Cousturier fit ses études à Paris, & prit des dégrés en Sorbonne. Pendant sa licence, il en fut prieur, & fut ensuite docteur de la maison & société. Il enseigna long-temps la philosophie au collége de Sainte-Barbe. La crainte des dangers du monde, & l'amour de la solitude, le porterent dans un âge mur, à se retirer dans l'ordre des Chartreux. Ses supérieurs profiterent de son mérite pour l'avantage de l'ordre. Ils le chargerent de plusieurs emplois importans. On trouve qu'il étoit prieur de la maison de Paris en 1519. de celle de Troyes en 1525. de celle du Parc au Maine, en 1531. Il fut aussi visiteur de la province de France. C'étoit un homme habile pour son siécle, plein de zéle pour l'église, & qui avoit toujours eu une grande innocence de mœurs. Les places qu'il remplit chez les Chartreux ne l'empêcherent pas de composer un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont eu une grande réputation. Ces ouvrages sont : 1. *Petri Sutoris Doctoris Theologi, professione Carthusiani, de vitâ Carthusianâ libri duo*, chez Jean Petit 1522. *in*-4°. C'est une apologie des Chartreux, en forme de dialogues, contre ceux qui parloient mal de ces moines à cause de la grande austérité de leur vie. Il parle aussi de l'origine de son ordre, & de son instituteur, des écrivains qui en étoient sortis, & fait en particulier l'Histoire de la Chartreuse du Parc. Il a avancé quelques fables dans cet ouvrage, comme celle du docteur de Paris qui après sa mort fit entendre, dit-on, qu'il étoit damné; & la maniere dont il s'efforce de soutenir ce conte, fait voir que dès ce temps-là il n'étoit pas généralement regardé comme un fait réel. Cet ouvrage est dédié à D. Guillaume Bibauce, prieur de la grande Chartreuse, & à tous les religieux de l'ordre. On l'a réimprimé à Louvain, chez Jean Fouller, l'an 1572. *in*-8°. & à Cologne en 1609. 2. *De triplici divæ Annæ connubio*, en 1523. Cet ouvrage fort singulier pour sa matiere & pour les preuves qu'il contient, est contre le Fevre d'Etaples qui croyoit que sainte Anne n'avoit jamais eu qu'un mari : notre Chartreux soutient qu'elle a été mariée trois fois: dispute pour le moins inutile. 3. Dom Cousturier fort mécontent de la nouvelle traduction du Nouveau Testament faite & publiée par Erasme, qui avoit déja été attaquée avec aigreur par Edouard Lée, Anglois; Jacques Latomus, docteur de Louvain; & Jacques Lopès Stunica, Espagnol, écrivit contre cet ouvrage, & publia le sien *in folio* à Paris en 1525. sous ce titre : *De tralatione Bibliæ & novarum reprobatione interpretationum, Parisiis, typis Petri Vidouæi, impensis Joannis Parvi.* Il le dédia aux théologiens de la maison & société de Sorbonne. Il y a bien des vivacités dans cet ouvrage, & beaucoup de termes de mépris contre Erasme & le Fevre d'Etaples. Le premier répondit par une apologie qui n'est guéres moins vive. D. Cousturier fit une replique fort aigre qui parut en 1526. *in*-4°. à Paris, sous ce titre : *Adversùs insanam Erasmi apologiam, Petri Sutoris antapologia.* Il dédia ce nouvel ouvrage au président Charles Guillard, pere de Louis Guillard, depuis évêque de Chartres. Il proteste avec serment qu'il étoit faux, comme Erasme l'en avoit accusé dans son apologie, qu'il n'eut presque fait que copier dans sa critique ce que Lée, Latomus & Stunica, avoient déja écrit contre lui sur ce sujet, & qu'il n'avoit pas même vu les écrits de ces auteurs lorsqu'il fit le sien. Cependant M. du Pin a repété la même accusation, sans avoir égard au serment du Chartreux. Ce que cet habile critique ajoute sur cet auteur n'est pas exact. « Il fut de son temps, dit-il, un des plus zélés adversaires d'Erasme, contre lequel il écrivit une apologie pour la vulgate, une antapologie imprimée à Paris en 1523. & un traité de la traduction de la Bible, & de la condamnation des nouvelles éditions, imprimé en 1525. » 1°. L'antapologie ne parut qu'en 1526. 2°. L'apologie & le traité de la traduction, &c. ne sont qu'un seul & même ouvrage. Petreius s'est trompé aussi lorsqu'il a prétendu que l'antapologie fut faite contre Luther. 3°. La même année 1526. D. Cousturier donna au public à Paris, chez Jean Petit *in*-4°. Son *apologeticum in novos anticomaritas, præclaris beatissimæ Virginis Mariæ laudibus detrahentes, in quo & multa inseruntur quæ ad suffragia, merita, venerationemque sanctarum reliquiarum, & imaginum pertinent.* Jean Richard, docteur de Sorbonne, ami de l'auteur, prit soin de l'édition de cet ouvrage, qu'il dédia à Etienne Gentil, prieur de S. Martin des Champs. 5°. *Apologia Petri Sutoris, doctoris theologi, carthusianæ professionis, adversùs damnatam Lutheri hæresim de votis monasticis*, à Paris, chez Poncet Lepreux, 1531. *in* 8°. Hubert Susanne de Soissons, dédia ce livre à Guillaume Bibauce, prieur de la grande Chartreuse: c'est un des meilleurs ouvrages de D. Cousturier. 6°. *Petri Sutoris Carthusiani de potestate ecclesiæ in occultis*, à Paris chez Denys Gaignot, 1534. *in*-8°. Il y en a eu une seconde édition en 1546. Cet ouvrage est dédié à Louis Guillard, évêque de Chartres, fils du président. M. Dupin s'est encore trompé sur cet ouvrage en le faisant passer pour un traité *de la puissance de l'église* en général. Il y a beaucoup à profiter dans ce livre. Il est bon de remarquer que dans le privilege donné par le parlement de Paris pour l'impression de cet ouvrage, l'auteur est nommé par son vrai nom... *Permis de faire imprimer & exposer en vente un livre de théologie, intitulé &c. fait & composé par M^e. Pierre Cousturier, docteur en théologie, & prieur de la Chartreuse de Notre-Dame du Parc, au comté du Maine.* D. Cousturier mourut le 18 de Juin 1537. * D. Liron, Bénédictin de la congrégation de Saint Maur, a donné une notice curieuse des ouvrages de ce Chartreux, dans ses *singularités historiques & littéraires*, tome III.

COUTINHO (Dom Gonçalo) étoit fils de Dom GASTON Coutinho, commandeur de Vaqueiros, d'une branche de l'illustre famille de Coutinho en Portugal, aujourd'hui éteinte. Il fut gouverneur de la place de Ma-

zagan en Afrique, & ensuite de l'Algarve, & du conseil d'état de Philippe III. roi de Portugal. Il a composé un livre de mémoires, contenant ce qui s'est passé dans son gouvernement de Mazagan. Ce livre est intitulé: *Discorso da jornada de D. Gonçalo Coutinho à villa de Mazagan, e seu gouverno nella*. Il a fait aussi des Romans de chevalerie, que ceux qui les ont lus, disent être fort ingénieux, & bien écrits; mais ils n'ont pas été imprimés.

COUTO (Sébastien do) né à Olivença dans l'Alemtejo en Portugal, entra chez les Jésuites à Evora le 8 Décembre 1582. Il enseigna dans cette université les humanités, & ensuite la Théologie, & y prit le dégré de docteur le 24 Juillet 1596. Il mourut le 21 Novembre 1639. C'est lui qui a composé la logique de l'ouvrage intitulé *Cursus Conimbricensis*.* Voyez Fonseca *Evora gloriosa*.

COUTO (Louis do) ou, Louis do Couto Felix, gentilhomme Portugais, seigneur de la terre de Saint Maur auprès d'Ourem, a eu l'emploi de garde de l'archive du royaume. Il étoit né à Lisbonne au mois d'Août 1642. d'ANTOINE do Couto Franco, & d'*Elizabeth* Carvalhaes Pita Barbosa. Ses ancêtres avoient servi les ducs de Bragance; & Jean IV. à son avenement à la couronne nomma Antoine do Couto sécretaire pour les affaires de la maison de Bragance. Louis son fils, étudia la philosophie à Evora, & prit dans l'université de Coimbre le dégré de docteur en droit civil à l'âge de dix-huit ans. Il fit aussi de grands progrès dans la théologie. Il sçavoit fort bien l'hébreu, le grec, & il écrivoit & parloit purement & avec facilité le latin, l'italien, l'espagnol & le françois. Il a traduit Tacite en portugais, mais d'un style si laconique, qu'il a rendu cet auteur encore plus obscur. Dès l'âge de vingt-deux ans il expliquoit cet ancien historien dans l'académie des solitaires de Santarem, dont il étoit membre dès-lors. Il fut ensuite de l'académie des généreux de Lisbonne. Il mourut à Ourem le 4 Août 1713. Nous avons de lui les trois premiers livres de Tacite, & un poëme de 1500 couplets en espagnol, intitulé: *Affectos del arrependimiento*. Ces deux ouvrages ont été imprimés à Lisbonne depuis sa mort. Sa vie écrite par Jules de Mello de Castro, est à la tête de sa traduction de Tacite.

COUTURE, (N.) *Supplément de 1735. lisez*, COUTURE (Jean-Baptiste) *& ajoutez que* selon M. l'abbé Lenglet (*Méthode pour étudier l'Histoire, tome III. in-4°.* page 159.) on attribue à M. l'abbé Couture l'ouvrage intitulé: *Abrégé de l'Histoire de la Monarchie des Assyriens, des Perses, des Macédoniens & des Romains*, par J. E. A. G. *in-12.* à Paris 1699.

COUTURES, (Jacques PARRAIN, baron des) d'une famille noble, étoit d'Avranches. Il porta les armes dans sa jeunesse; & dans la suite ayant quitté le service, il composa divers ouvrages. Le pere le Long en cite deux sur l'Ecriture-Sainte; le premier intitulé: l'Esprit de l'Ecriture-Sainte, ou examen de plusieurs endroits des livres Saints, à Paris, 1686. *in-12.* Le second est la Genese en latin & en françois avec des notes littérales sur les endroits plus difficiles, à Paris, 1687. quatre volumes *in-12.* On en fit une seconde édition en 1688. Ses autres ouvrages sont: la vie de la Ste. Vierge, à Paris, 1691. *in-12.* La morale d'Epicure, avec des refléxions, par l'auteur de la vie d'Epicure, à la Haye, 1686. *in-12.* La vie d'Epicure avoit paru, sans doute, quelque temps auparavant. L'esprit familier de Socrate, d'Apulée, en latin & en françois, avec des remarques & sa vie, à la Haye, 1702. *in-12.* Lucrece de la nature des choses, en latin & en françois, avec des remarques, à la Haye 1685. deux volumes *in-12.* & en 1708. deux volumes *in-12.* & en Hollande, 1692. deux volumes *in-12.* M. le baron des Coutures est mort en 1702.

COYPEL (Noël) le premier de tous ceux de ce nom qui s'est adonné à la peinture, étoit fils de *Guyon* Coypel, cadet d'une famille de Cherbourg en Normandie. Il naquit à Paris le 25 Décembre 1628. Montrant dès sa plus tendre jeunesse du goût & des dispositions heureuses pour la peinture, il en apprit les élémens chez un nommé Guillerié qui est peu connu d'ailleurs. Ses progrès furent rapides. En 1646. n'ayant encore que dix-huit ans, il fut agréé pour travailler aux décorations qu'on préparoit alors pour l'opéra d'Orphée; & depuis ce temps-là il fut souvent employé aux ouvrages des maisons royales. En 1655. il fit plusieurs tableaux pour l'Oratoire du Louvre, & pour la chambre du roi. Lors du mariage de Louis XIV. il peignit dans le même château tous les tableaux des plafonds de l'appartement de la reine; ceux de la sale des machines du palais des Tuilleries, plusieurs morceaux de l'appartement de la reine-mere à Fontainebleau, & chez Monsieur, frere unique du roi. L'académie de peinture établie en 1648. étoit assez célébre pour mériter l'attention de M. Coypel: il s'y présenta le 6 de Septembre 1659. mais comme il étoit alors occupé aux travaux ausquels sa majesté l'employoit, il différa sa réception jusqu'au 31 Mars 1663. Long-temps après il présenta à cette compagnie un tableau représentant le meurtre d'Abel tué par Caïn, & ce présent fut reçu avec de grandes marques d'estime & de reconnoissance. En 1660. il fit orner sur ses desseins l'appartement du roi aux Tuilleries. En 1672. sa majesté qui venoit de lui donner un logement aux galeries du Louvre, le nomma sous la surintendance de M. Colbert, directeur de l'académie de Rome, dont l'établissement commencé par M. Errard n'étoit point encore à sa perfection. Dans cette place, M. Coypel fit honneur à la nation Françoise, & se fit estimer des Italiens. Ce fut pendant son directorat qu'il fit cinq tableaux qui ornent la sale des gardes à Versailles. Le 13 Août 1695. après la mort de M. Mignard, le roi nomma M. Coypel directeur perpétuel de l'académie, & lui assigna une pension de mille écus. A l'âge de 77 ans il peignit encore deux grands morceaux qui sont au-dessus de l'autel de l'église des Invalides, & qui représentent l'Assomption de la Vierge. Il mourut en 1707. le 25 de Décembre. Il avoit été marié deux fois; la premiere en 1657. avec *Magdeléne* Hérault, qui s'est distinguée dans la peinture, & encore plus par sa piété. Il en eut ANTOINE Coypel, qui suit, & qui a été premier peintre du roi. Sa premiere femme étant morte, Noël Coypel épousa en 1685. *Anne-Françoise* Perrin, qui cultiva aussi avec succès l'art de la peinture. Il en eut quatre enfans, *Anne-Françoise*, depuis veuve de *François* Dumont, sculpteur du roi, mort à l'âge de 36 ans; NOEL-NICOLAS, qui suit, & à qui l'on attribue un discours sur le coloris, imprimé dans le tome VIII. des *Amusemens du cœur & de l'esprit; Charlotte-Catherine, & Françoise-Aimée*. Noël Coypel prononça en 1670. dans une assemblée de l'académie de peinture du premier de Février, un *discours sur la Peinture*, qui a été imprimé en 1741. dans le tome XI. d'un ouvrage périodique, intitulé: *Amusemens du cœur & de l'esprit*. On trouve avant ce discours un abrégé de la vie de l'auteur, dont on a tiré ce que l'on vient de rapporter. On avoit déja un Mémoire sur sa vie parmi ceux qui ont été ajoutés au livre de M. de Piles.

NOEL-NICOLAS Coypel, dont on vient de dire un mot dans l'article de son pere, est mort le 14 Décembre 1734. âgé d'environ quarante-cinq ans. Il étoit de l'académie royale de peinture & professeur en la même académie. On dit dans le *Mercure* de Janvier 1735. qu'il possédoit à un haut dégré l'heureux talent que la nature a donné à ceux qui portent son nom. Son dessein, ajoute-t-on, est correct, élégant & agréable, l'on voit de ses compositions bien raisonnées, & aussi piquantes que gracieuses. On trouve dans le même Mercure des stances irrégulieres de M. Joussin, dans lesquelles on a exprimé les regrets de sa perte. Après y avoir parlé des talens du peintre, on y fait ainsi l'éloge des qualités de l'homme:

N'oubliez point sur-tout son humble modestie.
Amateur de conseils prudents,
Il s'appliqua toute sa vie
A n'écouter que le bon sens....

Implacable ennemi d'un gain vil & sordide,
Plein de désintéressement,
De l'honneur partisan avide,
Il avoit pour la gloire un noble empressement, &c.

Le poëte avoit dit auparavant :

Exprimez dignement sa bonté, sa candeur,
Marquez pour ses devoirs son ardeur & son zèle,
Faites-nous un portrait fidèle
De la droiture de son cœur.

Antoine Coypel, nommé aussi dans cet article, *se trouve dans le Dictionnaire historique. On y dit qu*'il a dédié à M. le duc d'Orléans, régent, ce qu'il a écrit sur la peinture, sans expliquer ce que c'est. Ce sont vingt discours remplis de préceptes sur la peinture, confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des plus grands peintres. Ces discours, imprimés *in*-4°. à Paris en 1721. servent de commentaires à une fort belle épître en vers sur la peinture, adressée par Antoine Coypel à son fils qu'il avoit d'abord inutilement voulu détourner de suivre l'attrait & le goût qu'il avoit pour le même art. Ces discours ont pour titre : *Discours prononcés dans les conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture*, par M. Coypel, écuyer, premier peintre du roi, de M. le duc d'Orléans régent, & directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture. L'épître de l'auteur à son fils, qui avoit eu l'approbation de M. Despreaux, est à la tête de ces discours. * On trouve un abrégé de la vie de messieurs Coypel dans les vies des plus fameux peintres, données par M. d'Argenville, tome II. *in*-4°. pag. 324. & suivantes, pag. 400. & suivantes, & pag. 433. & suiv.

COYSEVOX, (Antoine) *Supplément, tome I. page 328. col. 1*..... M. Coysevox n'a point fait le buste de M. Arnauld d'Andilly, mais celui de M. Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne.

CRACKOW (Georges) chancelier de l'électeur de Saxe, naquit à Stettin en 1525 Après avoir achevé ses études à Wittenberg & à Francfort sur l'Oder, il fut appellé en 1548. à Grypswald, pour y être professeur en langue grecque & en mathématiques. En 1549. on le fit professeur d'éloquence à Wittenberg, & peu après il y fut fait assesseur consistorial, docteur & professeur en jurisprudence, & avocat de la chambre du conseil. Dans la suite l'électeur Auguste l'appella à Dresde, le fit d'abord conseiller de la cour, & en 1565. membre de son conseil privé & chancelier. Dès 1561. il avoit assisté de la part de la maison électorale de Saxe à l'assemblée des Protestans tenue à Naumbourg, où il harangua en latin les légats du pape Pie IV. parmi lesquels se trouvoit le cardinal Commendon. Soupçonné depuis de vouloir introduire la réformation dans la Saxe, il fut arrêté & détenu prisonnier dans le château de Pleissenbourg à Leipsic. Il y fut fort mal traité, & mourut misérablement en 1575. On dit même qu'il avoit voulu se tuer, pour ne rien découvrir. Il avoit une grande connoissance des langues, écrivoit bien en latin, & étoit bon orateur. On assure que lorsqu'en 1572. l'électeur fit recueillir & dresser les constitutions du pays, Georges Crackow lui fut d'un grand secours dans cette entreprise. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRACKOW (Joachim-Ernest de) général des troupes de l'empire, né en 1601. fut d'abord au service de Bogislas, duc de Poméranie, en qualité de capitaine d'infanterie, & ensuite de commandant de Greiffenhagen, qu'il fut obligé de rendre en 1630. au général Torquatus Conti. Lorsque Gustave-Adolphe vint en Allemagne, Crackow prit service sous lui comme colonel de cavalerie, & il se trouva à toutes les expéditions de ce monarque, & en particulier, à la bataille de Leipsic. En 1631. il se trouva à la prise de la ville de Winsheim. En 1633. il battit en Silésie un régiment des impériaux, commandé par le comte de Buchheim. En 1634. il servit sous le général Bannier, se trouva au siége & à la prise de Francfort sur l'Oder, où il reçut une blessure dangereuse au cou. Depuis il fut encore blessé considérablement au combat de Wistok. Il se démit alors de son emploi, se retira, & demeura dans la retraite jusqu'en 1643. que l'empereur Ferdinand III. le fit général-maréchal des logis. Il leva quelques troupes pour l'empereur, & tâcha par quelque secrette intelligence de se rendre maître de la ville d'Olmutz en Moravie, & de l'enlever aux Suédois. En 1645. il fut envoyé en Silésie où il fit une invasion dans la Poméranie ultérieure. Kœnigsmarck, général Suédois, marcha contre lui, reprit ce dont il s'étoit emparé, & le força de se retirer avec perte. Depuis ce moment, Crackow voyant qu'il n'avoit plus aucun crédit à la cour de l'empereur, abandonna pour toujours le service, & se retira à Dantzic, où il mourut en 1645. même. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRAGIUS (Nicolas) & non Craius, comme plusieurs l'ont nommé, est un sçavant fort connu par ses ouvrages, *mais dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique.* Il étoit fils d'un bon bourgeois de Rypen en Jutlande, où il naquit vers l'an 1549. Il alla faire ses études à Wittenberg où Melanchthon attiroit beaucoup de jeunesse, & il y reçut le dégré de maître ès arts en 1575. Revenu en Dannemarck en 1576. on le fit recteur de l'école de Coppenhague. Il se maria en 1578. & peu après il quitta le rectorat, & se mit à voyager. Dans la route il reçut le dégré de docteur en droit: on croit que ce fut à Bourges, & que ce fut-là aussi qu'il lia amitié avec Scaliger. A son retour il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point, & qu'il ne fut point d'avis d'accepter. Il s'en délivra aussi bien que de leur mere, en faisant déclarer son mariage nul, & depuis il épousa une personne de naissance & de mérite. En 1592. il fut fait professeur en grec dans l'université de Coppenhague, & trois ans après, on le chargea d'y enseigner aussi l'histoire. Nicolas Kaas, chancelier du royaume, le protecteur des sçavans, & le sien en particulier, lui ayant trouvé du génie pour les affaires, le fit nommer pour accompagner M. Stenon Bilde que l'on envoyoit ambassadeur en Ecosse pour y soutenir les droits de la reine, princesse Danoise, contre le violement que l'on faisoit des conditions qui avoient été stipulées dans son contrat de mariage. Cragius s'acquitta fort bien de cette négociation délicate, & depuis il tint tête, au péril de sa vie, au comte de Bothwel qui dans une sédition excitée à dessein, voulut entrer de force dans le palais du roi. Il donna aussi de si bons conseils au prince, que le comte fut obligé d'implorer la clémence de son souverain, & de venir à ses pieds se soumettre aux conditions qui furent écrites par les ambassadeurs Danois. Cette négociation terminée, Cragius se livra de nouveau aux lettres comme s'il n'eût point eu d'autre talent. Comme le roi étoit mineur, ceux qui gouvernoient lui donnerent des lettres d'historiographe, avec des gages de six cens écus du pays, qui étoit alors une somme considérable. On le chargea d'écrire l'Histoire de Dannemarck, & de commencer par les deux derniers rois Chrétien III. & Frideric II. les archives lui furent ouvertes, & on lui fournit tous les secours nécessaires. Cragius voulant répondre à ce que l'on attendoit de lui, amassa beaucoup de matériaux pour son ouvrage, & en forma d'amples recueils, dont la plus grande partie périt depuis dans l'incendie de Coppenhague. Ils étoient dans la bibliothéque académique qui fut consumée alors. L'application qu'il donnoit à ce travail, lui faisant négliger ses fonctions de professeur, ses collégues s'en plaignirent, & il fut obligé d'obtenir de la cour des ordres qui enjoignoient aux autres professeurs de suppléer ou de pourvoir à ses fonctions lorsqu'il ne pouvoit les remplir. En 1597. on l'envoya en Pologne pour quelques affaires ausquelles le roi s'intéressoit, & en même-tems pour les affaires publiques. En 1598. le roi le chargea d'aller en Angleterre réclamer divers effets des marchands Danois pillés par

par les vaisseaux Anglois, & demander que, conformément aux traités, le prêche fût interdit aux Anglois près de la Norwege. L'ambassade ne réussit pas; mais Cragius plut si fort à Elizabeth que cette reine voulut avoir une copie de la harangue qu'il lui fit; & l'orateur, en la lui envoyant, l'accompagna d'une lettre fort galante. Au retour d'Angleterre, les magistrats de Leide le régalerent magnifiquement dans leur ville. Peu après, on l'envoya à Embden pour assister à une conférence avec des envoyés d'Angleterre que les Danois attendirent inutilement un mois. En 1600. il retourna en Pologne avec Henri de Luck, sénateur Danois, pour soutenir & recommander les droits de Joachim Frideric, électeur de Brandebourg, sur la succession de Prusse. Cragius harangua en cette occasion dans le sénat; & sa harangue qui déplut aux seigneurs Polonois qui la trouverent trop vive, ne laissa pas que de faire un bon effet. Quand il fut revenu, il reprit ses occupations littéraires, & ses fonctions académiques. Le rectorat lui échut peu après, & le roi Chrétien IV. voulut assister à la cérémonie qu'il y eut à cette occasion, de même qu'à la harangue que Cragius prononça pour la dédicace des nouveaux auditoires de l'université. Vers la fin de 1601. la charge de principal du collége de Sora, érigé depuis en académie par Chrétien IV. ayant vaquée par la mort de Jean Michaelius, précepteur du roi, elle fut donnée à Cragius, qui n'en jouit pas long-temps, étant mort lui-même le 14 Mai 1602. Ses ouvrages sont: 1. une Grammaire latine imprimée en 1578. 2. *Titi Livii Patavini sententiosè dicta*, avec des sentences tirées de Sallufte, en 1582. 3. *Differentiæ Ciceronis*, en 1589. Cragius ne fut que l'éditeur de cet ouvrage, qui roule sur la propriété & la signification des mots latins: on croit que c'est l'écrit d'un Danois du moyen âge. Dans la dédicace au roi, Cragius parle du dessein où il étoit de publier une Histoire Romaine, composée par un Danois nommé Esbern: on ignore ce qu'elle est devenue. 4. *De Republica Lacedemoniorum*, ouvrage très-estimé, imprimé d'abord à Heidelberg en 1592. & plusieurs fois réimprimé depuis, avec les traités suivans traduits par le même, sçavoir: *Heraclides Ponticus de politiis, & excerpta ex Nicolao Damasceno.* 5. *Panegyricus Christiano IV. Daniæ &c. Regi dictus, in dedicatione novæ academiæ in-4°.* 6. Sa harangue prononcée devant Elizabeth, est dans le grand recueil de Rymer. 7. *Annalium libri VI. quibus res Danicæ, ab excessu regis Friderici I. ac deinde à gloriosissimo rege Christiano III. gestæ, ad annum usque 1550. enarrantur*, à Coppenhague 1737. *in folio*. Cette histoire de Chrétien III. n'avoit point été achevée par Cragius, & c'est une des raisons pour lesquelles elle a été si long-temps dans l'oubli. On l'en a tirée enfin en 1737. ce que l'on doit aux soins de M. Gramm, conseiller de justice, bibliothécaire, garde des archives, & historiographe du roi de Dannemarc, & professeur en grec dans l'université de Coppenhague. Ce sçavant éditeur y a joint une continuation de l'ouvrage de Cragius par Etienne Jean Stéphanius, & diverses additions, entr'autres beaucoup de détail sur la vie & les ouvrages de Cragius. * *Voyez* la préface de M. Gramm, & la Bibliothéque Germanique, tome XLVIII. article premier.

CRAGIUS ou CRAIG, (Thomas) Jurisconsulte Ecossois, né à Edimbourg l'an 1548. fit ses études de droit en France, & il s'y rendit très-habile. Retourné dans son pays, il y fut consulté de toute part. Sa réputation engagea le roi Jacques d'Angleterre, & le parlement d'Ecosse, à le choisir en 1604. pour travailler à l'union des deux royaumes. Etant donc passé en Angleterre, le roi le fit chevalier. L'amour de la patrie le rappella quelque temps après à Edimbourg, où il mourut en 1608. âgé de soixante ans. Il a laissé divers ouvrages sur plusieurs matieres importantes, entr'autres un traité du droit de succéder au royaume d'Angleterre, qui ne fut imprimé qu'en 1704. en un volume *in-folio*, & qui a été traduit aussi-tôt en anglois. Cragius a fait aussi un sçavant traité des fiefs d'Angleterre & d'Ecosse, que l'on a réimprimé à Leipsic, en 1716. *in-4°.*

CRAMAUD, d'autres lisent CREMAUD, (Simon de) cardinal, *que l'on ne fait pas suffisamment connoître dans le Dictionnaire historique*, étoit natif de Cramaud ou Crémaud proche de Rochechouart dans le Poitou. Il fut sçavant & zélé pour le bien, & son mérite lui acquit l'estime des papes & des rois. Il fut maître des requêtes & chancelier de Jean de France duc de Berri, comte de Poitou & d'Auvergne, & fils du roi Jean; & il posséda successivement les églises d'Agen, de Beziers, d'Avignon & de Poitiers. Benoît XIII. ayant été élu pape le 28 de Septembre 1394. transfera la même année Pierre de Saint Martial évêque de Carcassonne à l'archevêché de Toulouse, & nomma en même-temps pour administrateur perpétuel de l'église de Carcassonne Simon de Cramaud. Pendant la tenue du concile de Pise, auquel ce prélat fut envoyé, il fut nommé à l'archevêché de Reims, & ensuite créé patriarche d'Aléxandrie. Il fut fait cardinal en 1413. par le pape Jean XXIII. Simon de Cramaud eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France pour faire cesser le schisme qui affligeoit l'Eglise. Il assista à l'assemblée des prélats qui se tint à Paris sur cette matiere. Les docteurs de l'université de cette ville le députerent en 1394. au roi Charles VI. qui étoit alors à Perpignan, pour lui remontrer la nécessité de réprimer les entreprises de l'anti-pape Benoît XIII. Il se trouva à une autre assemblée composée de l'empereur Wenceslas, de Charles VI. roi de France, de Charles III. roi de Navarre, des princes & des plus grands du royaume; & il eut en cette occasion l'honneur d'être à la table de cet empereur, & de deux rois. Il fut envoyé en Angleterre & en Espagne, pour engager ces deux royaumes d'embrasser la soustraction d'obéissance à Benoît XIII. Enfin le roi & l'Eglise de France le députerent vers Benoît lui-même pour le même sujet; & Simon de Cramaud n'ayant pu le porter à renoncer au souverain pontificat, il publia un traité dans lequel il prouve la nécessité de refuser l'obéissance à cet anti-pape. Ses travaux ne furent pas inutiles, Charles VI. convoqua une nombreuse assemblée de prélats & de docteurs, qui commença le 22 Mai dans la petite sale du palais qui donnoit sur la riviere. Cramaud fit l'ouverture de cette assemblée par un discours françois où il rapporta tout ce qui s'étoit passé depuis la mort de Clément VII. & conclut pour la soustraction d'obéissance à Benoît: ce qui fut accepté dans une seconde assemblée, où il fut résolu d'ôter à cet anti-pape la collation des bénéfices, & tout exercice de son autorité. On envoya ensuite deux commissaires à Avignon pour signifier à Benoît cette résolution; mais celui-ci persistant dans le dessein de mourir pape, on tint en 1406. une assemblée du clergé de France à Paris, dans laquelle on choisit douze théologiens & canonistes, dont les uns parlerent pour Benoît, les autres contre. Simon de Cramaud fut le premier qui parla, & conclut pour la soustraction d'obéissance. Celle-ci fut enfin ordonnée par le concile de Pise en 1409. & le décret en fut lu publiquement par Simon de Cramaud, dans la neuviéme session, tenue le 17 de Mars de la même année. Simon de Cramaud mourut en 1429. Jean Besly dit qu'il fut inhumé dans l'église de S. Pierre de Poitiers, & il rapporte son épitaphe, où on ne lit aucune date. * *Histoire Ecclésiastique & civile de Carcassonne*, par le pere Bouges, *in-4°.* page 266. Jean Besly, *Evéques de Poitiers*, page 196. & les autres écrivains cités dans le *Dictionnaire historique*.

CRAMER (Jean-Rodolphe) né à Elcau le 14 Février 1678. étoit fils de *Jean-Jacques* Cramer, & de *Dorothée* Huldrich. Son pere fut son premier maître pour les langues grecque & latine, & l'envoya ensuite en 1691. à Zurich où le jeune Cramer logea chez son oncle Jean-Jacques Huldrich, chanoine & pasteur de l'église du Saint-Esprit. Sa famille & ses amis vouloient le déterminer à l'étude de la Médecine; mais par les conseils de Jacques Cramer, son frere, il se livra à la théolo-

gie, après la mort de son pere arrivée en 1693. & il fut reçu au nombre des ministres en 1699. La même année il vint demeurer à Herborn avec son frere qui y étoit appellé, pour enseigner la théologie, & il fit de grands progrès sous la direction de ce frere qui étoit un homme fort sçavant, & sous celle de messieurs Hildebrand, Florin, Kirchmeyer, Duker & Schramme. Après deux ans de séjour dans cette ville, son frere lui conseilla d'aller à Leyde afin d'y profiter des leçons des sçavans qui s'y distinguoient, & de se perfectionner sous eux dans les antiquités hébraïques. Ceux que Cramer fréquenta le plus dans cette ville furent messieurs Trigland, Marke & Witsius, par les avis desquels, de même que par les conseils de son frere, il publia à Leyde en 1702. un ouvrage qui servit de preuve des grands progrès qu'il avoit faits dans la langue & dans l'érudition hébraïque. Ce sont sept dissertations sur les *Hilcoth Biccurim*. Il les dédia au magistrat de Zurich. La même année son frere étant mort à Zurich où il enseignoit l'hébreu depuis quelque temps, Jean-Rodolphe fut nommé unanimement pour remplir le même poste, & à son retour à Zurich, il présenta le livre qu'il venoit de faire paroître à Leyde, & il commença les exercices de son nouvel emploi le 18 Septembre par un discours *De philologis à reformatione in scholâ Tigurinâ claris.* En 1703. il épousa *Dorothée* Werthmuller, dont il a eu plusieurs enfans. En 1705. on le chargea d'enseigner l'Histoire sacrée & profane, & l'année suivante il eut la chaire d'hébreu dans le collége supérieur. En 1717. il fut reçu dans le collége des chanoines. En 1725. on le fit professeur de théologie, ou professeur de l'Ancien Testament, après la mort de Jean-Jacques Lavater, le pere, qu'il avoit aidé souvent dans ses fonctions durant les infirmités de ce théologien. En 1731. il eut la dignité de doyen du chapitre des chanoines, après la mort de *Holzhalbius*; & enfin après celle d'Hottinger, il fut fait en 1735. professeur du Nouveau Testament. Il languit les dernieres années de sa vie, & mourut le 14 Juillet 1737. Ses ouvrages sont: 1. *Decas thesium theologicarum*, 1704. *in-4°.* Cramer avoit soutenu ces theses sous la présidence de son frere. 2. *Dissertatio, Filium Dei, Ecclesiæ non novi tantum, sed & veter. Test. præsentem exhibens*, 1701. *in-4°.* C'est encore une thése, soutenue à Herborn, sous la présidence de son frere. 3. *Constitutiones de primitivis R. Mosis F. Maimonis, quæ inter titulos III partis operis Maimoniani, &c. habentur, cum versione & notis philologicis*, à Leyde, 1702. *in-4°.* 4. *Henrici Altingii Historiæ sacræ & profanæ compendii, ut & J. H. Suiceri Historiæ Eccles. chronologicæ delineationis, continuatio & supplementum usque ad annum* 1707. à Zurich 1707. *in-8°.* 5. *Dissertatio philologica de lege de juvencâ decollandâ ob repertum in agro cadaver*, 1708. *in-4°.* 6. *Dissert. Theologica de certitudine principiorum Relig. vere Christianæ*, 1724. *in-4°.* 7. *Dissert. de Filio Dei salvatore nostro sub vet. testam. jam sacerdote*, 1724. *in-4°.* 8. *De summâ prædicationis apostolicæ, quòd Jesus sit Christus*, 1725. *in-4°.* 9. *De genuinâ indole fidei Jesum ceu Christum recipientis*, en deux parties, 1726. & 1727. *in-4°.* 10. *Dissertationes Theolog. VII. de Benedictione Mosis in tribum Levi enunciatâ*, 1725. 1736. *in-4°.* 11. *Positiones Theolog. ex pastorali instructione S. Pauli ad Titum data, excerptæ*, 1727. *in-4°.* 12. *Demonstrat. Theolog. quibus in rebus veræ Religionis præstantia ponenda sit*, 1728. & années suivantes. 13. *De nonnullis Antichristi characteribus*, 1729. *in-4°.* 14. *De primariis Religionis capitibus*, 1730. 15. *Theses ex epistolâ S. Judæ Apostoli*, &c. 1731. *in-4°.* 16. *Positiones Theolog. de Religione*, 1733. *in-4°.* 17. *De Evangelicâ resipiscentiâ*, &c. 1734. *in-4°.* 18. M. Cramer a fait imprimer un recueil d'opuscules philologico-théologiques de son frere, dont il a été parlé ci-dessus, en 1705. *in-4°.* à Francfort & Leipsic. On y trouve le discours ou l'oraison funébre du défunt par J. Henri Schramme. 19. On a aussi neuf harangues de Jean-Rodolphe Cramer. 1. *De philologis à reformatione in scholâ Tigurinâ claris.* C'est celle qu'il prononça le 18 Septembre 1702. & dont on a parlé. 2. *De Christianorum veterum festum paschatis diem celebrandi modo ac ritibus*, prononcée le 22 Mars 1704. 3. Sur les oppositions de la France aux prétentions des papes sur le temporel des rois, en latin, prononcée le 12 Septembre 1704. La quatriéme sur le S. Esprit, le 23 Mai 1711. La cinquiéme sur le droit naturel, le 12 Septembre 1718. La sixiéme sur la maniere dont on s'y prenoit dans la primitive Eglise pour appaiser ou arracher les schismes, le 28 Janvier 1724. La septiéme *de Experientiâ Theologicâ*, le 11 Septembre 1725. La huitiéme *Cur unio inter Protestantes optatum successum nondum plene sit consecuta*, le 27 Janvier 1729. La neuviéme a pour titre, *De fissuris Sionis nostri*, le 27 Janvier 1735. Depuis la mort de Cramer on a imprimé de lui, *Meditatio sacra in verba sancti Pauli, quæ 2. ad Corinthios V. 1. Beatitudinem in Domino morientium veram ac certam demonstrat*, à Zurich 1737. *in-4°.* Il y a aussi du même quelques ouvrages écrits en allemand. Jean-Jacques Zimmerman a prononcé son oraison funébre. * Voyez l'extrait historique de cette piéce, en latin, dans le recueil intitulé, *Tempe Helvetica*, tome III. section 1. page 152. & suiv. page 160. & le même recueil, tome II. page 151. 155. tome I. page 92. 240. 444. On trouve un extrait de la harangue de M. Zimmerman, dans la Bibliothéque germanique, tome XLIX.

CRAMER (Jean-Frédéric) jurisconsulte Allemand, fut professeur à Duisbourg, & conseiller du roi de Prusse, électeur de Brandebourg, depuis conseiller du conseil pour le gouvernement du duché de Magdebourg, & enfin résident du roi de Prusse à Amsterdam. Il avoit une parfaite connoissance de la langue latine & des médailles, & avoit acquis dans ses voyages l'amitié de presque tous les sçavans d'Allemagne & de France. Frédéric I. roi de Prusse, qui connoissoit son mérite, le donna pour précepteur au prince royal. Pendant qu'il étoit à Amsterdam, il s'y occupa à écrire l'histoire du roi son maître; mais le monarque étant mort, la situation de Cramer changea tout-à-coup. On lui ôta sa pension, il fut hors d'état de payer même les dettes nécessaires qu'il avoit faites, tomba malade de chagrin, & mourut d'une hémorragie à la Haye le 17 Mars 1715. On a de lui, 1°. *Vindiciæ nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos.* Cet écrit est principalement contre cette question du pere Bouhours, *Si un Allemand pouvoit être bel esprit.* C'est une lettre adressée à Benoît Carpzovius, & imprimée à Berlin en 1694. *in-folio.* 2. Une traduction latine de l'introduction à l'histoire par Puffendorf. Cette traduction a été imprimée à Utrecht en 1703. *in-8°.* & à Francfort en 1704. *in-8°.* Son histoire du roi de Prusse Frédéric I. par les médailles, est demeurée manuscrite. * *Miscellanea Lipsiensia*, tome I. pages 381. 382.

CRAMER (Daniel) né à Retz en Neumarck le 20 Janvier 1568. étudia en partie sous les yeux de son pere, & en partie à Landsberg, Stettin & Dantzic. Revenu chez lui, il y exerça quelque temps la charge de recteur des écoles publiques, après quoi il alla à Rostock pour y acquerir de nouvelles connoissances. On lui confia la conduite du fils de Georges Rosenkrans, ministre d'état du roi de Dannemarck. Après avoir été reçu maître ès arts à Rostock, il alla avec son éleve à Wittenberg, où il fut fait professeur d'éloquence. Il y fut depuis revêtu de l'emploi d'inspecteur des étudians qu'on nomme Boursiers. Ayant été appellé à Stettin, il y remplit les charges de premier doyen, de professeur & d'assesseur consistorial. En 1597. il fut ministre de Marienkerk, & inspecteur du collége. En 1598. il reçut à Wittenberg le dégré de docteur en théologie. Il mourut la même année le 5 Octobre. On a de lui: *Disputationes 18. de præcipuis Logicæ Aristotelis partibus: Isagoge in Metaphysicam Aristotelis: Tractatus de sublimi corporis*

beatorum spiritualis mysterio : Sana doctrina de prædestinatione : Schola prophetica : Arbor hæreticæ consanguinitatis, & quelques autres ouvrages en allemand. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRASSO, (Jules-Paul) &c. *Dictionnaire historique*, *édition de 1732. on dit à cet article, que* Paul Crasso a traduit les huit livres d'Arétée : cela est vrai ; mais il falloit observer que dans la premiere édition de cette version, faite à Venise en 1552. *in*-4°. il manque cinq chapitres dans cette traduction. Mais Jacques Goupil ayant donné le même auteur entier en 1554. & pour la seconde fois en 1567. Crasso revit alors sa traduction, & y ajouta celle de cinq chapitres qu'il n'avoit pas traduits d'abord. Son intention étoit de publier cette version complette; mais ayant été prévenu par la mort, Celso Crasso, son fils, la donna à Basle en 1581.

CRASSUS, (Marcel) né à Palerme, vivoit en 1610. il étoit religieux de l'ordre des freres Prêcheurs ou Dominicains. Il enseigna publiquement, & avec une grande réputation, la philosophie & la théologie. Il étoit fort versé dans l'Histoire Ecclésiastique & dans le droit canon. On a de lui, *Examen ad audientiam Confessionis exponendorum, per modum dialogi habiti inter RR. examinatores & patres confessarios. Constitutiones & decreta, plenâ synodo Agrigentinâ digesta.* En italien, *Confessionario overo accusatorio per ordine di precetti del decalogo, e sette peccati mortali.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRATON (Jean) Médecin célébre, *dont on ne dit qu'un mot, & assez peu éxactement dans le Dictionnaire historique*, étoit surnommé *de Crafftheim*. Il naquit à Breslau le 20 Novembre 1519. de *Christophe* Crafft, & d'*Anne* Biedermann, de familles honnêtes, mais peu aisées. Après avoir fait ses premieres études dans sa patrie, il alla à *Wittemberg*, où, à la faveur des libéralités de quelques personnes, il s'appliqua pendant six ans à la théologie sous *Luther*, & aux belles-lettres sous *Mélanchton*. Ce temps écoulé, & dégouté de la théologie, il se livra à la médecine, qu'il étudia successivement à Wittemberg, à Leyde & à Vérone en Italie sous Jean-Baptiste Montani, professeur de grande réputation. Revenu en Allemagne, il pratiqua d'abord la médecine à Augsbourg, & ensuite à Breslau, où le 9 Décembre 1550. il épousa *Marie* Scharff, dont il eut un fils nommé *Jean-Baptiste* Craton, & deux filles mortes dans l'enfance. Son sçavoir & sa capacité le firent produire à la cour de l'empereur Ferdinand I. qui le prit pour son médecin. Ce prince étant mort le 25 Juillet 1564. Craton, qui vouloit se retirer, fut retenu en la même qualité, par le nouvel empereur Maximilien II. & il éxerça encore le même emploi auprès de Rodolphe II. qui succéda à Maximilien en 1576. Il perdit sa femme le 3 Juin 1585. & lui-même mourut à Breslau où il s'étoit rétiré le 9 Novembre de la même année 1585. âgé de soixante-six ans. Voici ses ouvrages: 1. *Isagoge Medicinæ*, à Venise, 1560. *in*-8°. & à Hanovre 1595. *in*-8°. 2. *Perioche methodica in Galeni libros de elementis, naturâ humanâ, atrâ bile, temperamentis & facultatibus naturalibus*, à Basle, 1563. *in*-8°. & à Hanovre en 1595. *in*-8°. avec une lettre du même sur la maniere de lire utilement les ouvrages de Galien, & un écrit de *Montani* sur le même Galien. 3. *In Claudii Galeni divinos libros method. Therapeutices periode methodica*, &c. à Basle, 1563. *in*-8°. 4. *Parva ars Medicinalis*, à Francfort, 1595. *in*-8°. par les soins de Laurent Scholzius, & à Hanovre en 1609. & 1646. *in*-8°. 5. *Consiliorum & epistolarum libri septem*, imprimés encore par les soins de Scholzius, à Francfort *in*-8°. le premier livre en 1591. &c. & le second en 1592. le troisiéme la même année ; le quatriéme en 1593. le cinquiéme en 1593. le sixiéme en 1611. à Hanovre; le septiéme la même année, & dans la même ville. Les sept livres ensemble ont paru à Francfort en 1654. & en 1671. 6. *J. B. Montani consultationum opus*, *totidem Joannis Cratonis auctum*, à Basle, 1583. *in-fol.* & à Francfort, 1587. *in-fol.* 7. *J. B. Montani in nonum librum Rasis ad Almansorem regem expositio, integritati suæ à Joanne Gratone restituta*, à Basle, 1562. *in*-8°. 8. *De morbo Gallico commentarius*, publié par les soins de Scholzius, à Francfort, 1594. *in*-8°. & à Hanovre 1619. *in*-8°. 9. *De verâ præcavendi & curandi febrem pestilentem contagiosam ratione*, &c. c'est la traduction d'un écrit allemand: elle se trouve dans les *Consilia Medicinalia*, recueillis par Scholzius, à Francfort, 1598. *in-folio*. 10. *Assertio pro libello suo Germanico in quo pestilentem febrem putridam, ab eâ quæ à contagione oritur lateque disseminatur, discernit*, &c. à Francfort, 1585. & 1595. *in*-8°. 11. *Methodus Therapeutica ex Galeni & Montani sententiâ*, à Francfort, 1608. *in*-8°. 12. *Idea Hyppocratica de generatione pituitæ, de victûs ratione, unâ cum methodo de humore melancholico*, à Basle, 1555. & 1563. *in*-8°. 13. *Epistolæ duæ ad Andream Matthiolum*, dans les lettres de Matthiole, édition de Lyon, 1564. *in*-8°. 14. *Epistola ad Gesnerum de vitâ Joannis Moibani*, à la tête de l'ouvrage intitulé, *Dioscoridis parabilium medicamentorum libri tres, interpretibus Joann. Moibano & Conrado Gesnero*, à Strasbourg, 1565. *in*-8°. 15. *Oratio funebris de Maximiliano II. Imperatore*, à Breslau, 1577. *in*-8°. 16. *Epistola ad Justum Lipsium*, dans le *sylloge epistolarum collecta per Petrum Burmannum*, tome I. à Leyde, 1727. *in*-4°. 17. On a aussi de Craton quelques poësies latines, & c'est lui qui a publié les *Sermones convivales Lutheri*, où il rapporte ce qu'il avoit entendu dire à Luther dans les conversations fréquentes qu'il avoit eues avec lui. * *Mémoires* du pere Niceron, tome XLIII.

CRAVÉTA (Aymon) de Saviliano dans le Piémont, vivoit au seiziéme siécle. Il étoit fils de *Jean* Cravéta, habile jurisconsulte. Né avec une complexion extrémement délicate & foible, sa mere craignant de le perdre si on l'appliquoit à l'étude, résolut de l'en détourner ; mais ayant consulté auparavant un homme de mérite en qui elle avoit confiance, celui-ci lui conseilla de laisser à son fils la liberté de se livrer à la jurisprudence, pour laquelle il montroit de l'inclination, & l'assura qu'il deviendroit un jour un docteur célébre. Elle suivit ce conseil, son fils étudia le droit sous Jean-Antoine Rubeus, & sous Jean-François Curtius, & il fut en peu de temps en état de l'enseigner lui-même publiquement à Turin. Dès l'âge de vingt ans, il professa le droit civil à Coni, où son pere l'avoit enseigné quelques années avant lui ; & depuis il suivit le barreau à Turin, en qualité d'avocat, & s'y acquit une grande réputation. Au commencement de sa trente-troisiéme année, il épousa la fille d'un président du même sénat, qui étoit lui-même un célébre jurisconsulte. Vers l'an 1538. il se retira à Grenoble, où il travailla sept ans à revoir & à mettre dans un ordre convenable ses conseils, qu'il fit imprimer à Lyon. Ayant séjourné à Avignon, son mérite y fit tant d'éclat, qu'on l'engagea d'accepter une chaire de droit qui venoit de vaquer par la mort d'Emilius Ferretus ; mais ayant voulu combattre les opinions de ce jurisconsulte, ses auditeurs qui avoient une grande vénération pour le défunt, ne purent le souffrir, & Cravéta fut obligé de se retirer. Il alla à Ferrare, où il fut conseiller du duc, & y professa le droit quelque temps. De Ferrare il alla à Pavie, d'où le duc de Savoye l'engagea de se rendre à Mondouy où ce prince vouloit établir un nouveau collége. Cravéta enseigna depuis successivement à Montréal, & à Turin, & refusa une chaire à Bologne avec treize cens écus d'or d'honoraire. Il mourut à Turin en 1569. âgé de soixante-cinq ans. Outre ses conseils, & quelques autres ouvrages, il composa un livre *De Antiquitate temporum*. C'étoit un homme extrêmement sobre, & qui avoit l'air enjoué, malgré son application continuelle. * Extrait des vies des jurisconsultes anciens & modernes, par Taisand, édition de M. de Ferrieres, pag. 143. & suivantes.

CREECH (Thomas) sçavant Anglois, *dont on ne dit qu'un mot dans le Supplément de* 1735. naquit l'an 1659. à Blandford, ville du comté de Dorset en Angleterre, de *Thomas* Creech, gentilhomme. Après avoir appris la Grammaire de Thomas de Curganven de Sherbourne, il entra au collége de Wadham à Oxford l'an 1675. âgé de seize ans. Il fut reçu maître-ès-arts au mois de Juin 1685. & quelque temps après il devint membre du collége de toutes les ames. Il se mit depuis à composer divers ouvrages, qui ne l'empêcherent pas de vivre toujours dans une espece d'indigence. Pour surcroît d'infortune, il devint en 1700. amoureux d'une fille dont il ne put se faire aimer, quoique bien d'autres, dit-on, trouvoient aisément accès auprès d'elle. Il en conçut tant de chagrin, qu'il se désespéra & se pendit sur la fin de Juin de la même année. On a de lui: 1. une édition des six livres de Lucréce, avec une interprétation & des notes, à Oxford 1695. *in*-8°. & à Londres, 1717. *in*-8°. Cette seconde édition est plus ample que la premiere. M. Havercamp, Hollandois, a fait réimprimer les notes de Creech, & celles de plusieurs autres sçavans, dans l'édition de Lucréce qu'il a donnée à Leyde en 1725. *in*-4°. deux volumes. 2. Avant cette édition de Lucréce, M. Creech avoit donné le même poëte traduit par lui en vers anglois, avec des notes, à Oxford, 1682. *in*-8°. & réimprimé en 1683. dans la même ville & dans la même forme. L'auteur de la bibliothéque Angloise, qui dit un mot de cette traduction, (tome I. page 338.) dit que le traducteur étoit prêtre de l'Eglise Anglicane. 3. Dans un livre anglois, intitulé: *Mélanges de poësies*, contenant une nouvelle traduction des éclogues de Virgile, des élégies d'Ovide, des odes d'Horace & d'autres auteurs, à Londres, 1684. *in*-8°. on trouve de Creech les traductions de la deuxiéme élégie du premier livre des élégies d'Ovide, des 6. 7. 8. & 12. élégies du deuxiéme livre; de la seconde & de la troisiéme éclogue de Virgile; de l'histoire de Lucréce, tirée du second livre des fastes d'Ovide. 4. Les odes, les satyres & les épîtres d'Horace traduites en anglois, à Londres, 1684. *in*-8°. 5. La même année, il publia une traduction angloise des Idylles de Théocrite, & de la dissertation latine du pere Rapin, Jésuite, sur la poësie pastorale, à Oxford, *in*-8°. 6. Traduction angloise de la vie de Pelopidas par Cornelius Nepos, dans la traduction de ce dernier faite en anglois par diverses personnes, & imprimée à Oxford *in* 8°. 7. La treiziéme satyre de Juvenal, en anglois, avec des notes; dans la traduction de Juvenal & de Perse par Jean Dryden, à Londres 1695. 8. Traduction angloise des vers qui sont au-devant du livre des Jardins, par M de la Quintinie, dans la version angloise de ce livre, à Londres, 1690. *in-folio*. 9. Dans la traduction angloise des vies de Plutarque, à Londres, 1683. & 1684. celles de Solon & de Pélopidas sont de M. Creech. 10. Dans la traduction des morales de Plutarque, en anglois, 1684. *in*-8°. à Londres, les Apophtegmes Laconiques, ou les Dits remarquables des Lacédémoniens; le discours sur le démon de Socrate, & les deux premiers livres des symposiaques, sont de la traduction de Creech. * *Athenæ Oxonienses*, tome II. Bibliothéque Angloise, tome I. les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXI.

CRELL (Louis-Chrétien) philosophe, naquit le 28 Mai 1671. à Neustadt dans la principauté de Cobourg, où son pere Henri Crell, étoit pasteur & surintendant. Après avoir été aux écoles de Meinungen & de Zeits, il alla en 1690. à Leipsic, où il profita des meilleures leçons pour les humanités, la philosophie & la théologie; & en 1693. il y prit le dégré de maître-ès-arts. Ayant disputé depuis publiquement, & donné des leçons pour les sciences & les langues, il fut établi en 1696. conrecteur de l'école de S. Nicolas à Leipsic, & reçu en 1697. membre du petit college des princes. En 1699. on lui donna le rectorat de l'école de S. Nicolas, & la dignité d'assesseur de la faculté de philosophie; en 1708. la profession extraordinaire en philosophie; & l'ordinaire en 1714. Dès 1695. la faculté de théologie lui avoit donné le titre de bachelier, & elle lui conféra depuis les licences. Il mourut le 15 Novembre 1735. après avoir été quatre fois doyen & deux fois vice-chancelier de la faculté de philosophie. Ses écrits sont pour la plupart des dissertations philologiques & philosophiques. Les sujets sont: *De civis innocentis in manus hostium ad nervum traditione. De Scytala Laconica. De Providentia Dei circa reges constituendos. De eo quod in Anacreonte venustum ac delicatum est*, &c. Il a fait aussi plusieurs poëmes latins. Il a laissé trois fils: l'aîné, *Henri-Chrétien*, mourut le 14 Janvier 1736. recteur de l'école de Francfort sur l'Oder; le second, *Christophe-Louis*, étoit en 1738. docteur & professeur en droit à Wittemberg; & le troisiéme étoit dans le même temps docteur & professeur en médecine dans la même académie. * *Supplément françois de Basle*.

CREMAUD, (Simon de) *cherchez* CRAMAUD.

CRENIUS, (Thomas) l'un des plus grands compilateurs qui ait paru dans ces derniers temps, étoit Brandebourgeois, selon quelques-uns, ou Hongrois, selon d'autres. Charles Arndius dans ses *Dissertationes epistolicæ de claris Marchicis*, ayant dit que Crenius étoit Hongrois, il en fut repris par George-Pierre Schultz, docteur en philosophie & en médecine, qui lui prouva que Crenius étoit de la Marche de Brandebourg. Arndius a répondu que son dessein avoit été seulement de faire entendre que Crenius étoit Hongrois par le ministere, c'est-à-dire, qu'il avoit été envoyé par les théologiens de Wittenberg en Hongrie, pour y exercer le ministere de la parole; & qu'il y seroit demeuré long-temps si l'on ne l'eût pas exilé de ce pays. Quoi qu'il en soit de la solidité de cette réponse; il est donc certain que Crenius n'étoit point Hongrois de nation, & que l'on a au contraire des preuves qu'il étoit de la Marche de Brandebourg. On assure que son vrai nom étoit *Thomas-Theodore* CRUSIUS, & qu'il ne prit celui de *Crenius* que lorsqu'il s'établit en Hollande. On ignore les raisons de ce changement de nom. Il étudia dans plusieurs universités d'Allemagne, la théologie & les langues Orientales; & il donna lui-même des leçons de philosophie à Giessen, l'an 1669. Il devint depuis ministre a Blumenlage près de Zell, & ensuite recteur à Eperies dans la Hongrie supérieure. Sorti de Hongrie & retiré en Hollande, il fut correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, & depuis maître de pension & répétiteur dans cette derniere ville, où il est mort âgé de 80 ans, le 29 Mars de l'an 1728. Bayle à qui il a fourni quelques citations pour son Dictionnaire, ne loue guéres que son zéle pour l'avancement des sciences; & dans ses lettres, il en parle encore plus séchement. Marchand, dans ses notes sur lesdites lettres, donne la liste suivante des ouvrages de Crenius qui étoient venus, dit-il, à sa connoissance. 1. *Fasciculi dissertationum historico-critico-philologicarum*, à Rotterdam, 1691. & années suivantes, dix volumes *in*-8°. 2. *Animadversiones philologicæ & historicæ, cum epistolis virorum doctorum, hinc inde collectis*, à Amsterdam, à Rotterdam, & à Leyde, 1695. & années suivantes jusqu'en 1723. dix-huit volumes *in*-8°. 3. *Fascis exercitationum philologico-historicarum*, à Leyde, 1697. & 1700. *in*-8°. cinq volumes. 4. *Musæum philologicum & historicum*, à Leyde, 1699. *in*-8°. deux volumes; (il falloit dire que le second volume est de 1700.) 5. *Analecta philologico-critico-historica*, à Amsterdam, 1699. *in*-8°. Nous avons vu ce volume; Marchand ajoute à l'année 1699. celle de 1705. ce qui fait croire que ce recueil a eu une suite. 6. *Thesaurus librorum philologicorum & historicorum*, à Leyde, 1700. *in*-8°. deux volumes. 7. *Commentationes philologicæ & historicæ*, à Amsterdam, 1711. trois volumes *in*-8°. 8. *Consilia & methodi aureæ & studiorum optimè instituendorum, ab ipso collecta & illustrata*, à Rotterdam, 1692. *in*-4°.

9. *De philologiâ, studiis liberalis doctrinæ, informatione & educatione litterariâ, tractatus varii ab ipso collecti & notis illustrati*, à Leyde, 1696. *in*-4°. 10. *De eruditione comparandâ, tractatus varii, ab ipso collecti, & notis illustrati*, à Leyde, 1696. *in*-4°. Ces trois derniers volumes sur la maniere d'étudier les différentes sciences, contiennent ce qu'on a de meilleur sur ce sujet, & cette collection est recherchée. 11. *Exercitationes tres de libris scriptorum optimis & utilissimis*, à Leyde, 1704. & 1705. *in*-8°. trois volumes. 12. *De singularibus scriptorum dissertatio*, à Leyde, 1705. *in*-8°. 13. *De furibus librariis dissertationes tres*, à Leyde, 1716. *in*-12. 14. *Joannis Sauberti de sacrificiis veterum Miscellanea, & de sacerdotibus & sacris Hebræorum personis commentarius, cum Crenii præfatione, notis & indicibus*, à Leyde, 1699. *in*-8°. 15. *Angeli Caninii Hellenismus, ex recensione & emendatione Crenii, cum ejus notis & præfatione in quâ de claris Angelis differitur*, à Amsterdam, 1700. *in*-8°. 16. *Christophori Helvici Elenchi Judaïci. Marci Antonii Probi oratio de monarchiâ regni Israëlis, & Raphaëlis Eglini, Iconii Tigurini, captivitatis Babylonicæ historia, cum præfatione, notis & indicibus Crenii*, à Leyde, 1702. *in*-8°. 17. *Exercitia sacra, priora quædam Mosis tractantia*, à Leipsic, 1704. *in*-18. 18. *De furibus plagiariis*, où l'auteur parle de plus de cent auteurs accusés de plagiarisme en 1705. *in*-8°. 19. *Thesaurus latinitatis*, &c. Crenius a publié sous le nom de *Dorotheus Sicurus*, qui est l'anagrame du sien: 1. *De prudentiâ Ecclesiasticâ*. 2. *De origine Atheismi in Romanâ & Protestantium Ecclesiis*. * Outre les lettres de Bayle avec les notes de Marchand, citées dans cet article; voyez *Caroli Arndii linguæ sanctæ & Theologiæ Catecheticæ profess. in Academ. Rostochiensi observatio de Thomâ Crenio, Hungaro alicubi appellato*: c'est la premiere piéce du tome XI. des *Miscellanea Lipsiensia*, à Lipsic, 1722. *in*-8°. Voyez aussi le *Supplément françois de Basle*.

CRESCENTIUS, (Pierre) ou *de Crescentiis*, comme il se nommoit lui-même, étoit de Bologne, & étudia dans sa jeunesse la philosophie, la médecine & le droit. Ensuite, pour se dérober aux troubles dont sa patrie étoit agitée, il voyagea pendant trente ans en diverses provinces, éxerçant les fonctions d'avocat, donnant des conseils à ceux qui gouvernoient, & faisant tout ce qu'il pouvoit pour maintenir les droits & la tranquillité des villes. Il lut quantité de livres anciens & modernes, & fit beaucoup d'attention aux divers usages de l'agriculture, qu'il vit pratiquer. Il écrivit sur cette matiere lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, quoiqu'il eût alors soixante-dix ans; & il dédia son livre à Charles II. roi de Jérusalem & de Sicile, qui regna depuis 1287. jusqu'en 1308. Cet ouvrage est intitulé: *Ruralia commoda, opus visum, lectum, examinatum & approbatum per sapientissimum virum fratrem Aymericum, magistrum ordinis fratrum Prædicatorum, & per prudentissimos fratres ejus; itemque peritos in scientiâ naturali universitatis scholarium civitatis Bononiensis*. M. Gesner a fait imprimer cet ouvrage en 1735. à Leipsic dans sa collection des auteurs Latins qui traitent du manége & des occupations de la campagne. * *Bibliothéque raisonnée*, &c. tome XVI. pages 108. 109. *Supplément françois de Basle*.

CRESCENTIUS, (François) médecin célébre, natif de Palerme, vivoit en 1575. Après sa mort, on publia un ouvrage qu'il avoit composé, sous ce titre: *De morbis epidemicis qui Panorim vagabantur anno 1575. seu de peste, ejusque naturâ & præcautione, tractatus*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRESCIMBENI, (Jean-Mario) né le 9 Octobre 1663. à Macerata, ville capitale de la Marche d'Ancone, de *Jean-Philippe* Crescimbeni, jurisconsulte, & d'*Anne-Virginie* Barbo, eut pour parrein Jérôme Casanate, depuis cardinal, & reçut les noms de *Jean-Marie-Jérôme-Ignace-Xavier-Joseph-Antoine*, dont il ne retint que ceux de *Jean-Marie*, encore changea-t-il depuis le dernier en celui de *Mario*. Après les premiers élémens de la grammaire qu'il apprit dans sa patrie, Antoine-François Crescimbeni, son oncle, le fit venir en 1674. à Rome, où il éxerçoit la profession d'avocat; mais en 1675. son pere & sa mere le ramenerent à Macerata, où il continua ses études sous les Jésuites. Il eut pour professeur en rhétorique le pere Charles d'Aquino sous lequel il fit de grands progrès dans l'éloquence & la poësie. Il fit dès-lors une tragédie dans le gout de Séneque, qu'il intitula *La défaite de Darius, roi de Perse*, & traduisit les deux premiers livres de la Pharsale de Lucain en vers italiens, & ces piéces lui faisant de la réputation, l'académie des *Disposti*, de la ville de Jési dans la Marche d'Ancone, le mit au nombre de ses membres en 1678. quoiqu'il n'eût encore que quinze ans. Il prit alors pendant huit mois des leçons sur l'éloquence latine & italienne de Nicolas-Antoine Raffaelli, & fit en même temps sa philosophie. Son pere voulut ensuite qu'il s'appliquât au droit, qu'il professoit lui-même: &, Crescimbeni fut en effet reçu docteur le 3 d'Octobre 1679. & la même année il fut chargé d'expliquer les *Instituts*, ce qu'il fit pendant un an. Son oncle le fit alors revenir à Rome, où Crescimbeni partagea son temps entre la jurisprudence & les Belles-Lettres; & en 1685. l'académie des *Inféconds* de cette ville, le reçut dans son sein. Jusques-là il avoit suivi dans sa poësie un gout d'enflure & de pointe, peu convenable & même dangereux; mais après avoir lu en 1687. les écrits des meilleurs poëtes Italiens, non-seulement il changea lui-même de méthode & de style, il entreprit même de combattre le mauvais gout & de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif qu'il se donna tant de mouvemens pour faire établir une nouvelle académie sous le nom d'*Arcadie*, dont les membres s'appelleroient *les Bergers d'Arcadie*, & prendroient chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Cette académie fut en effet établie le 5 Octobre 1690. Quatorze sçavans s'unirent pour la former; le nombre s'en augmenta depuis, & bientôt le bon gout, banni depuis près d'un siécle des ouvrages d'esprit dans la plus grande partie de l'Italie, reprit le dessus; & l'on déclara sans ménagement la guerre à la barbarie, & à ces pompeuses extravagances des faux brillans, que l'usage avoit établis, & que l'on avoit tort d'admirer. Crescimbeni fut nommé directeur de cette société par des lettres signées de tous ceux qui avoient concouru à son établissement. Pendant trente-huit ans qu'il conserva ce poste, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la nouvelle Arcadie, & la répandit par toute l'Italie. Plus de quarante villes des plus considérables de ce pays, se firent un honneur d'aggréger leurs académies à celle-ci sous le titre de colonies, & ne dédaignerent point de recevoir d'elle leurs loix & leurs statuts. Crescimbeni, que ces occupations retirerent insensiblement de la jurisprudence, ayant embrassé depuis l'état ecclésiastique; le pape Clément XI. lui donna en 1705. un canonicat de sainte Marie in Cosmedin, auquel il joignit en 1719. l'archiprêtré de la même ville. Crescimbeni prit alors les ordres sacrés, & même le sacerdoce. Etant tombé malade au commencement de 1728. il fit durant cette maladie les vœux simples des Jésuites entre les mains du pere François-Marie Galluzzi, & mourut le 8 Mars de ladite année, âgé de 64 ans. Il étoit de la plupart des académies d'Italie, & de celle des *Curieux de la nature*, en Allemagne. Voici la liste de ses ouvrages. 1. *Canzone per la nascita del seren. Real principe di Vallia, di Varimaco Cognimembresi*, à Rome, 1688. *in*-8°. 2. *L'Elvio, favola pastorale di Alfesibeo Cario, custode d'Arcadia*, à Rome, 1695. *in*-4°. 3. *Rime di Alfesibeo Cario*, (c'étoit son nom acadé-

mique) à Rome, 1695. *in-12.* & seconde édition, à Rome, 1704. *in-12.* augmentée : troisiéme édition, en dix livres, à Rome, 1723. *in-8°.* 4. *L'Istoria della volgar poësia*, à Rome, 1698. *in-4°.* Cette histoire est divisée en six livres & fort estimée ; elle a été réimprimée, corrigée, réformée & augmentée en 1714. à Rome, *in-4°.* 5. *Commentarii di Giovanne. Mario Crescimbeni, intorno alla sua Istoria della volgar poësia*, à Rome, 1702. & 1710. 2. volumes *in-4°.* On trouve dans le deuxiéme une traduction italienne des vies des poetes Provençaux de Jean Nostradamus, ou, de Nostredame, avec les additions de Crescimbeni. Le second volume est partagé en deux parties : il fut suivi d'un troisiéme volume, imprimé en 1711. aussi à Rome, *in-4°.* d'un quatriéme volume, la même année, & d'un cinquiéme encore en 1711. Le tout fut réimprimé, corrigé & augmenté en 1731. à Venise, en six tomes *in-4°.* Cette derniere édition est commode en ce que le commentaire se trouve joint à l'histoire. Le sixiéme volume contient d'ailleurs *La Bellezza della volgar poësia*, une vie fort étendue de Crescimbeni, par François-Marie Mancurti, & plusieurs piéces qui ont rapport à l'académie des Arcadiens. 6. *La Bellezza della volgar poësia* avoit paru dès 1700. *in-4°.* à Rome, & avec des corrections & augmentations en 1712. aussi à Rome, *in-4°.* 7. *Corona rinterzata in lode di N. S. papa Clemente XI.* à Rome, 1701. *in-4°.* ce sont quarante sonnets d'autant d'académiciens Arcadiens, avec une équery de Crescimbeni. 8. *I. Givochi Olimpici in lode di papa Clemente XI.* à Rome, 1701. *in-4°.* à la tête est une ode de Crescimbeni. 9. *I. cento apologhi di monsignor Bernardino Baldi, abbate di Guastalla, portati in versi da Giov. Mario Crescimbeni, colle moralitá di Malatesta Strinati*, à Rome, 1702. *in-12.* 10. *Lettera di Giov. Mar. Crescimb. intorno el dottorato in filosofia & theologia dell'illust. abbate Annibale Albani, nipote del papa Clemente XI.* à Rome, 1703. *in-12.* 11. *Academia d'Armi e di lettera fatta da nobili Convittori del Seminario Romano*, à Rome, 1703. *in-12.* 12. *Le Omilie ed orazioni di papa Clemente XI. volgarizzate*, à Florence, 1704. *in-folio.* nouvelle édition augmentée, à Venise, 1714. *in-8°.* 13. *Notitie istoriche di diversi capitani illustri*, à Rome, 1704. *in-4°.* 14. *Lettera scritta da Pondisceri à 10. di Febbraio 1704. del dottore Giovanni Borghesi medico della missione spedita alla China da Clemente XI.* &c. Cette lettre traduite du latin en italien, & imprimée en 1705. à Rome, *in-12.* contient la relation d'un voyage aux cotes des Indes Orientales, & des observations de Médecine, de Botanique, &c. 15. *Racconto di tutta l'operazioné per l'elevazione e abbazamento della colonna Antonina*, à Rome, 1705. *in-4°.* & dans le tome V. partie 7. de la *Galeria di Minerva.* 16. *I. Givochi Olimpici en lode de gli Arcadi defunti*, à Rome, 1705. *in-4°.* 17. *Le vite de gli Arcadi illustri*, &c. en plusieurs parties, à Rome, *in-4°.* la premiere en 1705. la seconde en 1710. la troisiéme en 1714. la quatriéme en 1727. Crescimbeni est auteur de plusieurs de ces vies ; les autres sont de diverses autres plumes. 18. *L'Arcadia di Giov. Mar. Crescimbeni*, à Rome, 1709. *in-4°.* & nouvelle édition augmentée, à Rome, 1711. *in-4°.* c'est l'histoire de l'académie des Arcadiens, faite dans le gout de l'*Arcadie* de Sannazar. 19. *I. Givochi Olimpici in lode de gli Arcadi defunti*, à Rome, 1710. *in-4°.* c'est l'éloge des Arcadiens morts depuis 1705. 20. *Breve notizia dello stato antico e moderno dell'adunanza de gl'Arcadi*, à Rome, 1712. *in-12.* 21. *L'Istoria della Basilica... di S. Maria in Cosmedin di Roma*, à Rome, 1715. *in-4°.* 22. *L'Istoria dell'antichissima chiesa di S. Giovanni avanti Porta Latina di Roma, titulo cardinalizio, divisa in cinque libri*, &c. à Rome, 1716. *in-4°.* 23. *Memorie istoriche dell'imagine miracolosa di S. Maria delle Grazie nella chiesa di S. Salvatore in Lauro*, à Rome, 1716. *in-8°.* 24. *Le Rime de gli Arcadi*, à Rome, neuf tomes *in-8°.* depuis 1716. jusqu'en 1722. On y trouve des poësies de l'éditeur, avec celles des autres Arcadiens. 25. *Le Prose de' gli Arcadi*, à Rome, 1718. trois tomes *in-8°.* 26. *Stato della Basiliea... di S. Maria in Cosmedin di Roma nel presente anno 1719.* &c. *in-4°.* on y trouve des corrections & additions pour l'histoire de la même église que l'auteur avoit donnée, & pour celle de saint Jean Porte Latine. 27. *Notizie de gli Arcadi morti*, à Rome, trois tomes *in-8°.* les deux premiers en 1720, le troisiéme en 1721. 28. *Vita di monsignore Giov. Maria Lancisi, medico di papa Clemente XI.* à Rome, 1721. *in-4°.* & dans le quatriéme volume des vies des Arcadiens. 29. *I. Givochi Olimpici in lode di papa Innocenzo XIII.* à Rome, 1721. *in-4°.* 30. *Corona rinterzata in lode d'Innocenzo XIII.* à Rome, 1721. *in-4°.* 31. *Arcadum carmina ; pars prior*, à Rome, 1721. *in-8°.* 32. Une nouvelle édition de sa traduction des Vies des Poëtes Provençaux, dont on a déja parlé, à Rome, 1722. *in-4°.* 33. *L'Istoria della Basilica di S. Anastasia, con la notizia d'altre chiese*, à Rome, 1722. *in-4°.* 34. *Stato della sacro-santa chiesa papale Lateranense nel anno 1723.* à Rome, 1724. *in-4°.* 35. Abrégé de la vie de la sainte Vierge, en italien, à Rome, 1724. *in-16.* 36. *Vita di Gabriello Filippucci*, à Rome, 1724. *in-4°.* 37. *Atti della coronazione del cavalier perfetti, fatta in Campidoglio*, à Rome, 1725. *in-4°.* 38. *Componimenti poëtici nel gettarsi la prima pietra ne' fondamenti del nuovo teatro d'Arcadia*, &c. à Rome, 1725. *in-8°.* 39. *I. Givochi olimpici in lode di Giovanni v. Re' di Portogallo*, à Rome, 1726. *in-4°.* * Niceron, *Mémoires*, tome XXXI.

CREXUS, poëte musicien, dont Jean-Albert Fabricius n'a point parlé dans sa bibliothéque grecque, n'est connu que par le peu de circonstances que Plutarque nous en apprend dans son dialogue touchant la musique. Il y fait Crexus contemporain de Philoxene & de Timothée, & lui attribue, ainsi qu'à ces deux-ci, des innovations hardies, faites sur le rhythme ou la cadence musicale, les qualifiant tous trois de *trop hardis, trop présomptueux, & amateurs des nouveautés.* Il ajoute, qu'Archiloque ayant imaginé de faire prononcer ou déclamer une partie des ïambes au son des instrumens à cordes, & de faire chanter le reste au son des mêmes instrumens, Crexus adopta cette invention & l'introduisit dans la poësie dithyrambique. Celui-ci, continue Plutarque, est regardé comme le premier qui ait séparé du chant le jeu des instrumens ; car chez les anciens, dit-il, ce jeu accompagnoit toujours la voix ; c'est-à-dire, selon toutes les apparences, que quand les voix avoient chanté une strophe de quelque ode, par éxemple, Crexus faisoit quelquefois répéter aux instrumens seuls ce que l'on venoit de chanter ; ce qui n'empêchoit pas qu'en d'autres temps ils ne s'unissent aux voix pour leur servir d'accompagnement. Mais cet accompagnement, fort différent du nôtre, se conformoit scrupuleusement au chant même des voix avec lesquelles il s'accordoit son pour son. * Voyez sur Crexus les remarques de M. Burette sur le dialogue de Plutarque cité dans cet article, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tome treiziéme, pages 199. & 200.

CRINOUS, (Paul) natif de Castro Reale en Sicile, fut un célébre docteur en philosophie & en médecine, vers l'an 1589. Dans le temps que François Bissus de Palerme, premier médecin de Sicile, communiquoit à Paul Restifa un discours qu'il avoit fait sur l'érésipele qui régnoit alors en Sicile, Crinoüs donna une censure de cet écrit, sous ce titre : *Censura in responsionem Francisci Bissi, regni Siciliæ proto-medici, de eresipelate vigente.* Gerard Columba, de Messine, prit le parti de François Bissus, & écrivit une apologie contre la censure de Crinoüs, qui y répliqua par cet ouvrage : *Responsiones apologeticæ in apologiam excellentis domini Gerardi Columbæ Messanensis philosophi &*

medici celeberrimi, *pro illustri domino Francisco Bisso, regni Siciliæ & insularum coadjacentium proto-medico.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique* de Hollande, 1740.

CRIPIUS, (Guillaume) pensionnaire de Delft, puis conseiller au suprême conseil de Hollande, & enfin chancelier de Gueldres, s'est distingué dans le seiziéme siécle par son éloquence & ses talens pour la poësie. On a de lui des Epigrammes où l'on admire la délicatesse de son esprit & celle de son siécle. On lui doit une édition des poësies de Marulle & de Jean Second, qu'il donna en 1561. avec une préface fort élégante. On n'estime pas moins son petit traité *De Consolatione cæcorum.* Le conseil de Gueldres ayant été transféré d'Arnhem à Ruremonde, & l'office de chancelier ayant vaqué long-temps, Cripius en fut revêtu le 15 Septembre 1582. Il mourut dans un âge fort avancé le 25 Janvier 1610. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 397.

CRIPIUS, (Guillaume) *fils du précédent*, excelloit dans la connoissance de l'histoire & de la poëtique. Il avoit entrepris un ouvrage, *De Præeminentiâ Regis Catholici Hispaniarum*: mais la mort l'empêcha de l'achever. On ne connoît de lui qu'un abrégé de la vie de saint Gerlac, extrait d'un ouvrage plus étendu, composé par un anonyme vers l'an 1230. Cet abrégé a été imprimé à Cologne, en 1607. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 397.

CRISPUS, (Jean) natif de Trapona en Sicile, étoit philosophe & l'un des plus habiles médecins de son temps. Il florissoit vers l'an 1630. François Valcassar parle de lui d'une maniere honorable. On a de Crispus, *De aquis thermalibus compositiones*, ouvrage qu'ANTOINE Crispus, qui suit, a donné au public. On a encore de Jean, *De sanctorum Cosmi & Damiani thermalibus aquis.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRISPUS, (Antoine) Sicilien de naissance, parent, comme on le croit, du précédent, se distingua par ses connoissances dans la théologie, la philosophie & la médecine. Il mourut en 1688. âgé de 88 ans. On a de sa composition: *Hypomnemata duo de parotide laboriosis in febribus superveniente juxta Hippocratem.* Il a laissé manuscrits, *Theoretica & practica medicina. De Febribus. De Crisibus. De variolis & morbillis.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CRISPUS ou CRISPO, (Jean-Baptiste) sçavant Napolitain, né à Gallipoli, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique; mais on peut ajouter* 1°. *qu*'il avoit embrassé l'état ecclésiastique; que son mérite lui avoit procuré à Rome la connoissance & l'amitié de Torquato Tasso, d'Annibal Caro, de Scipion Ammirato, d'Alde Manuce, du cardinal Jérôme Seripando, dont il fut quelque temps sécretaire, & de beaucoup d'autres; 2°. *qu*'il fut recherché dans la même ville par plusieurs personnes de considération, pour leur enseigner la jurisprudence, la philosophie & la théologie; & que le pape Clément VIII. vouloit l'élever à l'épiscopat, & qu'il n'en fut empêché que par la mort de Crispo, arrivée, comme on le croit, en 1595. 3°. *Il auroit fallu avertir que* sa vie de Sannazar est en italien, de même que sa carte de Gallipoli, & ses deux discours pour exhorter les princes Chrétiens à faire la guerre aux Turcs, & qu'outre ces écrits, son livre *De Ethnicis philosophis*, &c. duquel on parle si avantageusement *dans le Dictionnaire historique*, & son discours *De medici laudibus*, &c. *mentionné au même endroit*, on a encore de Crispo, 1. quelques vers italiens dans un recueil publié par *Scipion de' Monti*, sous ce titre: *Le Rime*, *versi in lode dell'ill. sign. donna Giovanna Castriota Carrafa*, *duchessa di Nocera*, &c. 1585. *in-4°.* 2. Une édition des poesies italiennes d'*Ascanio Pignatelli*, à Naples, 1593. *in-4°.*: & à Vicence, 1603. *in-12* avec une épître dédicatoire de l'éditeur, datée de Naples le 10 Mars 1593. * Voyez la vie de Crispo par Dominique de Angelis; dans le second volume des *Vite de Letterati Salentini*, à Naples, 1713. *in-4°.* & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXVII. *Quoique nous ne prétendions pas rapporter ce qu'on dit dans le Dictionnaire* du livre *De Ethnicis philosophis*, &c. il est bon d'ajouter ici 1°. *que* le titre entier de ce livre est, *Joannis Baptistæ Crispi Gallipolitani Quinarius primus de Ethnicis philosophis cautè legendis*, *Romæ*, 1594. *in-fol.* 2°. *que* ce livre est mis au nombre des plus rares dans une dissertation *De libris rarioribus*, imprimée au tome V. (page 264.) des *Amænitates Litteraria* de M. Scelhorn, à Lipsic, 1726. *in-8°.* 3°. *que* l'on rapporte dans cette dissertation quelques conjectures touchant la rareté du livre de Crispo: & que l'on peut lire dans ladite dissertation.

CRITIQUES DAUPHINS. *Supplément de* 1735; *au lieu de* Verrius Flaccus, *lisez* Valerius Flaccus.

CRITTON. (Georges) *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on a dit de cet auteur dans le Moréri & dans le Supplément.* Entre les ouvrages de Critton, en voici un où l'on apprend quelques circonstances de sa vie; Il est intitulé: *Actio G. Crittonii professoris regii adversùs tres juris pontificii antecessores*, *ad principem senatum. in-12.* C'est une requête de Critton contre les trois professeurs en droit canon qui enseignoient alors à Paris. En voici l'occasion rapportée dans la piéce même, page 11. & suivantes. Critton, qui étoit professeur en langue grecque & latine, avoit chez lui quelques écoliers qu'il enseignoit en particulier, mais qui avoient fait le cours ordinaire des classes. Le pere d'un de ces écoliers ayant demandé à Critton s'il pouvoit aussi enseigner à son fils les élémens du droit civil & du droit canon, Critton répondit qu'il le pouvoit, puisqu'il avoit enseigné l'un & l'autre à Toulouse il y avoit plus de vingt ans, & que depuis qu'il étoit à Paris, il avoit souvent traité de ces matieres. Cette demande jointe à l'ignorance de l'écolier qui avoit cependant étudié les instituts de Justinien dans l'école de droit à Paris, & la négligence des professeurs engagerent Critton à demander à ceux-ci qu'ils voulussent bien souffrir qu'il fit preuve de sa science en ce genre en enseignant quelquefois dans leur école sans intérêt. Sur leur refus, il demanda d'être reçu en forme au nombre des professeurs, & qu'ils l'adoptassent uniquement par honneur, sans prétendre partager avec eux leurs émolumens; que son intention étoit d'expliquer quelques chapitres de Gratien, sans aucune solde ni récompense: on le refusa encore sous prétexte qu'il n'étoit pas docteur en droit, & qu'il n'avoit pas pris ses degrés comme les autres. Critton voyant ce refus, leur proposa de leur donner la même somme qu'ils recevoient de ceux qui prenoient des degrés; & sur cette offre ils furent plus traitables. L'un d'eux voulant même paroître généreux, lui dit que chacun de ceux qui prenoient le bonnet donnoit à chaque professeur cinquante écus d'or, mais qu'en faveur de sa science & de sa réputation, on ne lui demandoit que cent livres. Critton les promit: il se préparoit à disputer pendant trois jours, selon l'usage, lorsque le professeur qui avoit paru lui montrer quelque désintéressement, lui dit dans cet intervalle, qu'outre ces cent livres, les disputans donnoient pour chaque dispute à chaque professeur cinq écus d'or. Critton refusa cette condition, mais promit que l'on feroit satisfait & qu'il agiroit noblement, & l'on en passa par-là. Le 17 Décembre fut pris pour commencer la dispute: Critton fit imprimer ses théses, les distribua, compta l'argent dont on étoit convenu, alla voir les professeurs, & les engagea à amener ceux qu'ils voudroient pour disputer contre lui. Les professeurs lurent ses théses en sa présence, les louerent beaucoup, s'étonnerent même de la multitude & de l'ordre des positions qui étoient au nombre de

cent-cinquante, distribuées selon l'ordre du droit universel tant civil que canonique. Mais le troisiéme jour, ces théses qu'ils avoient tant admirées, ils les accuserent de contenir bien des paradoxes & des principes contraires aux loix du royaume & aux arrêts du parlement; & par-là, ils empêcherent la dispute publique. Critton, justement irrité, répéta l'argent qu'il avoit donné, & sur le refus qui fut fait de le lui rendre, il présenta cette requête où il demande qu'on lui rende son déboursé, qu'on l'indemnise des frais de ses théses & autres, & qu'on condamne les professeurs à tous dépens, & même à lui payer le quadruple de ce qu'il avoit donné, puisqu'on avoit éxigé de lui le double de ce qu'il auroit dû payer. Il accuse les professeurs d'intérêt sordide, & d'ignorance, & de manquer à s'acquitter des devoirs de leur état; & ne craint point de dire qu'ils n'ont empêché la dispute que parce qu'ils n'étoient point en état d'entrer en lice avec lui. Il dit, page 30. qu'il avoit été autrefois à Rome; & page 34. qu'il avoit enseigné publiquement à Toulouse pendant quatre ans, & qu'en conséquence, on lui avoit accordé *gratis* le dégré de docteur en droit civil; & qu'ensuite on avoit arrêté qu'on feroit la même chose à ceux qui auroient enseigné le même temps de suite: il ajoute qu'il y avoit alors (lors de cette requête) plus de vingt ans qu'il enseignoit à Paris; d'où il conclut qu'il mériteroit bien le même honneur qu'on lui avoit fait à Toulouse. Entre ses poësies latines, on a oublié celle-ci: *Baptisteria. Lustrico nominaliorum die Delphino Franciæ inscripta*, à Paris, chez Prevosteau, 1606. *in-8°.* Il y a trois piéces, dont la plus longue est intitulée: *Fons Eblaudi, vulgo Bellæ Aquæ, Delphini natalibus & baptismate sacer. Eidyllium.* A la fin de l'épître dédicatoire à Nicolas Perrot, conseiller au parlement de Paris, qui est au-devant de la harangue latine que Critton prononça au collége de Harcourt le 12 Novembre 1583. il dit qu'il étoit né le premier Janvier. Cette harangue apprend aussi quelques circonstances de la vie de Critton, mais on peut les voir dans le tome XXXVII. des *Mémoires* du pere Niceron, où elles sont rapportées. Le pere Niceron n'a point fait usage de ce qu'on lit dans l'*Actio adversùs tres juris pontificis antecessores*, &c.

CRIVELLI, (Leodrisio) auteur Italien, qui vivoit dans le quinziéme siécle, &c. *Ajoutez au peu que l'on en dit dans le Dictionnaire historique, article* Leodrisius CRIBELLI, que cet écrivain étoit de Milan, & qu'il ne s'occupoit pas seulement de l'histoire, mais aussi de la poësie. Jacques Picolomini, dit le cardinal de Pavie, le loue sur son talent pour la poësie, dans une lettre qu'il lui écrit pour le remercier de quelques piéces qu'il avoit faites a sa louange. Le cardinal parle dans la même lettre d'une apologie que Crivelli avoit faite pour lui-même, qui avoit été montrée au pape (Pie II.) & admirée de lui & de tous ceux à qui elle avoit été communiquée; mais il ne s'explique pas clairement sur le sujet de cette apologie. Voyez *Jacobi cardinalis Papiensis Epistolæ, Epistola secunda.* On voit par les lettres de Philelphe que Crivelli écrivit contre lui & répandit sur son sujet plusieurs calomnies que Philelphe a réfutées avec beaucoup de force & sans épargner Crivelli.

CROCQUET, (André) de Douai, prieur d'un monastere de l'ordre de saint Benoît dans le Hainaut, étoit en son temps un docteur fort célébre & grand théologien. Il est mort de la peste à Valenciennes en 1580. On a de lui: *Catecheses Christianæ.* Cet ouvrage est tiré principalement des homélies de Matthieu Galen, docteur en théologie, qu'il avoit eu pour maître: il a été imprimé a Douai en 1575. *in-4°. Commentarius in Epistolam Pauli ad Romanos*, à Douai, 1577. *in-8°. Commentarius in Epistolam Pauli ad Hebræos*, à Douai, 1578. *in-8°.* Paraphrases, ou trente-neuf Sermons sur les sept Pseaumes de la Pénitence, en françois, à Douai, 1579. *in-8°.* * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 51.

CROISILLES (Jean-Claude de) chevalier, seigneur & patron de Bretheville, &c. président au présidial de Caën, de l'académie de cette ville, naquit le 12 Janvier 1654. de ROBERT de Croisilles & d'*Anne* de Cairon. Il étoit d'une ancienne noblesse, & reçut une éducation convenable à sa naissance. Il fit ses études dans l'université de Caën, & les fit avec un grand succès. Sorti de ces études, il employa les années depuis 1674. jusqu'en 1686. à servir le roi dans l'arriére-ban, & à voyager. En 1686. revenu à Caën, il y fut nommé échevin de la noblesse, & il donna dans cette place toutes les marques de fermeté & de désintéressement que l'on peut souhaiter. Le régiment du Roi étant venu à Caën, durant son administration, M. de Montchevreuil, qui en étoit colonel, voulut, contre l'usage, choisir & distribuer les logemens à son gré. Comme cette prétention blessoit les droits de la ville, & l'intérêt des particuliers, M. de Croisilles s'y opposa, & sa fermeté lui attira un ordre qui le réleguoit au château de cette ville. Il justifia sa conduite, on lui rendit la liberté, & il sortit du château, à l'acclamation du peuple, & au contentement de tous les gens de bien. En 1690. il fut fait avocat du roi au présidial, & il s'acquit dans ce poste une estime universelle. On admiroit, dit-on, dans ses plaidoyers cette éloquence vive & naturelle qui flate l'esprit & qui enléve les suffrages. Il démêloit les différens intérêts des parties avec une sagacité qui ne laissoit rien d'obscur; il pésoit toutes leurs raisons avec une justesse qui satisfaisoit également le demandeur & le défendeur. M. de Croisilles éxerça cette charge jusqu'en 1703. qu'il fut pourvu de celle de président du présidial. Devenu par-là chef de compagnie, & juge supérieur, il songea moins à soutenir les prérogatives de son poste, qu'à donner des preuves nouvelles de sa capacité & de son amour pour la justice. Quelque poste qu'il ait rempli, il n'a jamais cessé de cultiver les belles-lettres, autant que ses autres occupations lui en laissoient la liberté, & tous ceux qui avoient du goût pour ce genre d'étude devenoient à ce seul titre ses amis. Quand les muses eurent perdu M. de Segrais, elles retrouverent chez M. de Croisilles, son beau-frere, un asyle nouveau, & qui ne leur fut pas moins agréable. L'académie de Caën n'avoit été jusqu'alors qu'un commerce de gens de lettres que l'amour seul des sciences avoit établi, & que la vigilance de M. de Segrais avoit entretenu; mais après sa mort l'on songea à donner à cet établissement une forme qui eut l'autorité royale même pour appui. M. Foucault, alors intendant de Caën, obtint en 1705. des lettres patentes, & M. de Croisilles qui avoit concouru avec lui pour faire réussir ce projet, offrit sa maison aux académiciens, qui l'accepterent. Ils tinrent donc leurs assemblées dans l'appartement qui leur fut destiné, & M. de Croisilles s'y attira souvent lui-même les applaudissemens du public. Il mourut le 21 Janvier 1735. âgé de quatre-vingt-un ans. Il avoit épousé en premieres noces mademoiselle du Mesnil-Vitey, & en secondes, mademoiselle de Bénouville. * *Voyez* son éloge par M. Dutouchet, sécretaire de l'académie de Caën, dans les *Nouvelles littéraires de Caën*, pour l'année 1744. feuilles XIII. & XIV.

CROIX (Marc de la) Bourguignon, né à Pondevaux, étudia en médecine à Valence, sous Laurent Joubert, s'y rendit habile, & vint ensuite l'éxercer à Châlon. Le pere Jacob, dans ses écrivains Châlonnois, dit que la Croix avoit une grande connoissance de la langue grecque & de la langue latine, & que Joubert en faisoit une estime particuliere. La Croix mourut Calviniste à Châlon en 1634. âgé de plus de quatre-vingt-trois ans. Il a fait la préface & le premier livre *de Variola magnâ*, qui est dans le traité de Joubert sur la même matiere, imprimé à Valence en 1581. Il a laissé *Observationes rei Medicæ variæ ad Theophilum Cruceum filium doctorem medicum.* * Voyez la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne.*

CROIX, (Jacques de la) *cherchez* CRUCIUS. (Jacques)

CROMMELIN (Pierre) pasteur & professeur dans l'église & dans l'académie de Geneve, naquit à Lyon en 1683. *Armand* ou *Aman* Crommelingh, son trisaïeul, vivoit de ses rentes à la campagne, aux environs de Courtray en Flandres, lorsque le duc d'Albe voulut introduire l'inquisition dans les Pays-Bas. Cet Armand laissa cinq fils, qui s'établirent en divers endroits. *Jean* fixa son séjour à Saint Quentin, où étant naturalisé François, il retrancha les deux dernieres lettres de son nom. Il eut trois fils dont chacun fut la tige d'une nombreuse postérité. *Adrien*, l'un des trois, se maria à Saint Quentin, & entr'autres enfans il eut Pierre-Etienne Crommelin qui fit son domicile à Lyon. Il fut le pere de celui dont il s'agit, qui eut pour mere *Françoise* Seignoret. Cette dame mena son fils âgé de deux ans à Lausanne: il y commença ses études, & les acheva à Geneve. En 1706. il reçut l'imposition des mains pour le ministere, & il desservit consécutivement trois églises de la campagne, jusqu'en 1718. qu'il fut appellé dans la ville pour y faire les mêmes fonctions. On assure qu'il avoit dans ses discours beaucoup d'onction & de délicatesse, joint à une noble simplicité, & qu'il excelloit surtout dans les détails de morale. Son inclination le portoit à se borner à ces fonctions & à la conduite de son église; mais ses amis qui connoissoient la variété de ses talens & de ses connoissances, lui firent prendre le parti de disputer la chaire de professeur en belles-lettres, lorsqu'elle fut devenue vacante par la promotion de M. Maurice à celle de professeur en langues orientales. M. Crommelin se fit honneur dans son éxamen, & il fut élu professeur en 1719. Il étoit d'autant plus capable de remplir cette chaire avec distinction, qu'il étoit fort laborieux, & qu'il avoit toujours cultivé les humanités, au milieu même de ses autres occupations. Il n'y a point, dit-on, d'auteur Grec & Latin qu'il n'eût lu la plume à la main, & il n'a cessé d'étudier, que lorsqu'il a cessé de vivre. A tant de connoissances, il joignit le talent, plus rare qu'on ne pense d'ordinaire, de faire gouter aux autres ce qu'il sçavoit, sur-tout aux jeunes gens. Toutes les harangues qu'il a composées durant le temps de ses exercices étoient écoutées avec plaisir. Il réussissoit également dans les sujets gais & enjoués, & dans les sujets graves & sérieux. Il en a prononcé dans le dernier genre en qualité de recteur de l'académie, où l'on voyoit une érudition bien choisie, ornée d'une latinité pure & élégante, sans parler de diverses autres qu'il faisoit comme professeur, pour répondre aux questions de littérature ou d'histoire qu'on lui proposoit. Les qualités de son cœur n'étoient pas moins estimables que celles de son esprit. On peut voir ce qu'on en dit dans son éloge imprimé dans le Journal Helvétique du mois de Janvier 1739. M. Crommelin est mort à Geneve le Lundi 12. de Janvier 1739. âgé de cinquante-six ans & quelques mois. Il a laissé un fils & une fille. Quelques jours après la mort du pere, le conseil accorda au fils le titre de professeur honoraire en histoire. * *Voyez* l'éloge de M. Crommelin que l'on vient de citer. M. J. Vernet, pasteur distingué dans l'Eglise de Geneve, a succédé à M. Crommelin dans la chaire des belles-lettres.

CROTUS (Jean) ami & contemporain de Luther, retourna ensuite à l'Eglise Catholique à la persuasion du cardinal *Albert* archevêque de Mayence. Jean Christophe Oléarius a trouvé & publié une lettre adressée à ce Jean Crotus. Elle lui fut écrite depuis qu'il eut abjuré le Luthéranisme, & on lui reproche cette abjuration d'une maniere ironique. Crotus étoit de Bornheim en Thuringe, ce qui l'a fait surnommer *Rubianus*. C'est ce qu'on lit dans la vie de Melanchton par Joachim Camerarius, page 90. de l'édition de 1592. & de l'édition de la Haye 1655. Le surnom allemand de Crotus étoit *Jéger*. Ulric de Hutten avec qui il étoit lié dès la jeunesse, lui dédia son poëme du *Nemo*, imprimé *in*-4°. en 1519. C'est à ces deux amis, & non à Hutten seul, que l'on doit le livre qui a pour titre, *Epistolæ obscurorum virorum*. Dans la lettre publiée par Oléarius touchant Crotus, on s'étonne en effet, parlant de celui-ci, que l'auteur des *Epistolæ obscurorum virorum*, soit devenu le courtisan d'Albert, & le défenseur des moines. * Voyez *Ducatiana*, tome I. page 30. & 31. La Bibliothéque Germanique, tome III. pages 301. 302. Dans ce Journal, on dit que M. Olearius promettoit alors, c'est-à-dire, en 1722. de publier la vie & les lettres de Jean Crotus. Nous ignorons si cette promesse a été dégagée.

CROUZAS (Jean-Pierre de) célébre philosophe & mathématicien, d'une famille noble, est né à Lausanne le 13 Avril 1663. Il est fils d'Abraham de Crouzas, colonel d'un régiment de fusiliers, seigneur de Saint-Georges, & lieutenant-ballival à Lausanne, & d'*Elizabeth* François. Né avec avec un tempérament délicat, que les remédes affoiblirent peut-être encore, on ne laissa pas de cultiver son esprit avec beaucoup de soin. Il fit ses classes avec distinction, & en sortit à l'âge de treize ans. Son pere qui le destinoit à la profession des armes, lui fit apprendre tout ce que cet état demandoit; mais le jeune Crouzas ne soupiroit qu'après la profession des lettres, & l'on fut obligé de lui laisser la liberté de suivre son inclination. Il acheva son cours de philosophie à l'âge de quinze ans; & dans les theses qu'il soutint, le président le laissa parler seul. La philosophie, telle qu'on l'enseignoit alors dans les écoles, ne le satisfaisoit point cependant: il en trouva une plus raisonnable dans les écrits du célébre Descartes, & il les lut avec avidité, & les médita. Il y puisa le goût des mathématiques, qu'il a si bien sçu depuis mettre à profit. La théologie scholastique n'eut pas pour lui plus d'attraits que la philosophie qu'il avoit étudiée d'abord; & il s'en dédommagea en lisant avec réflexion les essais de morale de M. Nicole. Agé de seize ans, il fit sa premiere proposition, & alla ensuite à Geneve où il entendit les disputes sur la grace, fort agitées alors, & sur lesquelles il crut ne devoir prendre aucun parti. Depuis, il écouta à Lausanne les leçons de M. Merlat, dont le systême sur la prédestination l'éclaira peu, & le troubla beaucoup. Il voulut alors connoître par lui-même les systêmes des autres théologiens, & l'esprit rempli de ces différentes opinions, il commença ses voyages le 13 Mars 1682. il se rendit à Leyde, où voyant de nouvelles divisions entre les théologiens, il se contenta, dit-on, de connoître en quoi elles consistoient, & d'approfondir tout ce qui sert à établir la divinité des saintes écritures: ce fut dans cette vue qu'il lut avec beaucoup d'application la démonstration évangélique du sçavant M. Huet. De Hollande, M. Crouzas vint à Paris, vit à Charenton quelques ministres Protestans, entr'autres messieurs Claude & Ménard, entendit quelques sermons du dernier; & fit connoissance à Paris avec le célébre pere Mallebranche, & le pere le Vassor, prêtres de l'Oratoire, qui firent des efforts inutiles pour le gagner à la Religion Catholique, que le Vassor abandonna lui-même quelques années après par des motifs qui ne lui ont point fait d'honneur. De retour dans sa patrie, M. de Crouzas épousa le 21 Août 1684. demoiselle *Louise* Loys, fille de noble homme *Jean Louis* Loys, controlleur général & seigneur de Marnand, &c. Peu après, il reçut l'imposition des mains, & fut établi professeur honoraire. Il servit l'église de Lausanne durant quatorze ans, & dans cet intervalle il fut nommé le 12 Février 1691. pour aller disputer à Berne la profession en hébreu, ce qu'il fit avec honneur. Le 30 Mai 1699. il fut fait professeur en grec & en philosophie; & quoiqu'il fût nommé le 12 Février 1700. pour remplir une chaire de théologie, il préféra celle de philosophie. En 1706. l'académie lui conféra le rectorat, qu'il garda trois ans. Cette dignité lui fut encore donnée le 12 Février 1722. mais il ne la conserva que deux ans, à cause de ses autres occupations, qui étoient fort grandes. Il y eut sous son second rectorat des disputes à Lausanne, à l'occasion de l'éxaction de

la signature du *Consensus*, ou formulaire de foi & de doctrine des églises Protestantes de la Suisse : sur quoi l'on peut voir le livre intitulé : *Mémoires pour servir à l'Histoire des troubles arrivés en Suisse à l'occasion du* Consensus, à Amsterdam, 1726. Dès 1705. M. de Crouzas, réunissant les théses de philosophie qu'il avoit fait soutenir, théses que les seigneurs de Berne font imprimer à leurs dépens, il en forma une logique entiere en vingt-deux théses *in*-4°. Dans la même année 1705. & les deux années suivantes, il fit un abrégé de logique en douze théses par demandes & par réponses. On ne parle pas des autres théses en assez grand nombre, qu'il a fait soutenir sur la métaphysique & la physique. En 1712. il donna en françois une logique sous ce titre : *Systême de réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étude de nos connoissances, ou nouvel essai de logique*, à Amsterdam, 2 vol. *in*-8°. Cette logique fut réimprimée en 1720. à Amsterdam, en 3 vol. *in*-12. Il y en a une troisiéme édition, en quatre volumes, vers 1725. & une quatriéme en six volumes, en 1741. & en 1724. il en donna une espece d'abrégé en latin, à Geneve, sous ce titre : *Systema Logicæ, juxta principia ab autore in Gallico opere posita*. Le récit que M. le baron de Stain lui fit d'un palais où toutes les regles de l'art étoient observées sans qu'on fut frapé de sa beauté, l'engagea à rechercher les fondemens du Beau, ce qui produisit en 1715. un traité sur ce sujet, réimprimé, avec des augmentations en 1724. sous ce titre : *Traité du Beau, où l'on montre en quoi consiste ce que l'on nomme ainsi, par des exemples tirés de la plupart des arts & des sciences*, à Amsterdam, 1724. deux volumes *in*-12. On trouve à la fin du deuxiéme volume, 1. Lettre de l'auteur à un de ses amis, où l'on examine les idées de Socrate sur le Beau, & à cette occasion on réfléchit sur la méthode de ce philosophe. 2. *Dialogue de Platon, du Beau*, en françois, avec des remarques. En 1718. il publia un traité ironique, intitulé, *Nouvelles maximes sur l'éducation des enfans*, à Amsterdam, *in*-8°. Mais dans la suite, traitant cette matiere sérieusement, il donna son livre si connu, *de l'éducation des enfans*, à la Haye 1722. deux volumes *in*-12. En 1718. il avoit donné un *Examen du traité de la liberté de penser*, à Amsterdam *in*-8°. contre le discours sur la liberté de penser, &c. d'Antoine Collins, Anglois. M. de Crouzas y refute aussi la lettre du médecin Mahométan à un fameux professeur de l'université de Hall en Saxe, sur les reproches faits à Mahomet de son recours aux armes, de la pluralité des femmes, de l'entretien de ses concubines, & de l'idée de son paradis. Cette lettre (de M. Réland) est à la fin de l'ouvrage de Collins, du moins dans la 3e. édition de la traduction françoise du discours, &c. faite en 1714. *in*-8°. La même année 1718. M. de Crouzas donna la *Géométrie des lignes & des surfaces rectilignes & circulaires*, à Amsterdam, deux volumes *in*-8°. En 1724. il fut appellé pour être professeur à Groningue en mathématiques & en philosophie, avec 1500. florins de Hollande de pension ; & leurs excellences de Berne en lui permettant d'accepter ce poste, lui accorderent aussi la liberté de faire remplir sa chaire de Lausanne par M. son fils aîné, durant une année, jusqu'à ce qu'il vit si l'air de Groningue lui feroit favorable. Il partit le 4 Août avec une partie de sa famille, & le 14 Octobre il prit possession de son nouvel emploi par un discours *de Logicæ cum Physicâ & de Mathesios cum utrâque, & utriusque cum Mathesi reciproco nexu*. Ce discours est imprimé. En 1726. il fut nommé associé étranger de l'académie royale des sciences de Paris. La même année il fut choisi pour gouverneur du prince Fréderic de Hesse-Cassel, se rendit en conséquence à Cassel sur la fin d'Avril, & donna tous ses soins à son illustre éleve jusqu'en 1732. Cette derniere année, le roi de Suéde le fit conseiller de ses ambassades. Le 6 Septembre de ladite année, il alla à Geneve avec son éleve, y demeura un an, & revint ensuite à Lausanne. Le roi de Suéde lui témoigna par une lettre très-gracieuse combien il étoit satisfait des services qu'il avoit rendus au prince, neveu de ce monarque, & le prince Guillaume de Hesse-Cassel, pere du prince Fréderic, lui continua pour toute sa vie, sa pension de 884 écus. En 1735. il fut fait membre de l'académie royale des sciences de Bourdeaux. En 1737. on le nomma, sans concours & sans dispute, à une chaire de philosophie à Lausanne, vacante par la mort de M. Traytortens ; & les seigneurs de Berne lui permirent de choisir un vicaire pour en remplir les fonctions, lorsque l'âge ou les infirmités l'empêcheroient de les faire lui-même, en lui conservant le titre de professeur honoraire, & la pension en son entier, lors même qu'il seroit obligé d'abandonner tout éxercice. En 1744. il n'avoit pas encore eu besoin de profiter de ce privilége ; & l'on assure qu'il étoit encore plein de santé en 1746. Voici la liste des ouvrages qu'il a composés, & dont nous n'avons point encore parlé : 1. *Cinq Sermons sur la vérité de la Religion Chrétienne*, avec un sixiéme discours *sur la peste* qui affligea Marseille, *in*-8°. 1722. 2. *Nouveau volume de Sermons*, avec un *Discours sur l'éducation des enfans*, *in*-8°. 1723. 3. *Summa Logicæ, cum adjunctâ præfatione de Logici officio, & logicæ utiliter exponendæ verâ methodo*, à Groningue 1724. 4. *Compendium Logicæ in usum Academicæ juventutis*, à Groningue, 1725. 5. *De Physicæ utilitate* : 6. *Tentamen novum Metaphysicum*. 7. *Réflexions sur l'usage & sur l'abus du jeu* : 8. *Sermon sur la gloire de ceux qui connoissent l'évangile, & qui s'y soumettent* : 9. *Essai de Rhétorique contenu dans la traduction de quatre harangues de Tite-Live*. Tous ces écrits parurent à Groningue, en 1725. de même que le suivant. 10. *Essai sur le mouvement*. 11. *Réflexions sur l'utilité des Mathématiques, & sur la maniere de les étudier, avec un nouvel essai d'Arithmétique démontrée*, à Amsterdam, 1725. 12. *De mente humanâ substantia à corpore distincta & immortali ; dissertatio Philosophico-Theologica*, à Groningue, 1726. *in*-12. 13. *Traité d'Algébre*, à Paris, 1726. 14. *Examen du Pyrronisme ancien & moderne*, à la Haye, 1734. *in-fol.* L'auteur y éxamine en détail tout ce que le fameux Bayle a répandu dans ses ouvrages en faveur du pyrronisme. 15. *Systême de Logique abrégé*, avec une préface sur l'usage & l'abus des abrégés, à Lausanne, 1735. 16. *Œuvres diverses*, 1737. deux volumes : on y trouve plusieurs discours qu'il avoit prononcés dans le temps de son rectorat, & quelques autres discours, entr'autres un sur la pédanterie. 17. *Examen de l'essai sur l'homme, poëme de M. Pope*, à Lausanne, 1737. 18. *Commentaire sur la traduction en vers de M. l'abbé du Resnel, de l'essai de M. Pope sur l'homme*, à Geneve, 1738. *in*-12. *Horatii Logica*, &c. à Lausanne, 1739. 19. *Traité de l'esprit humain*, &c. à Basle, 1741. L'auteur y combat vivement les hypothéses de M. de Leibnitz, & de M. Wolf touchant l'harmonie préétablie. 20. Réflexions *sur la belle Wolfienne*, sur le même sujet, & contre les mêmes, en 1743. 21. Diverses dissertations qui ont remporté le prix de l'académie de Bourdeaux, sçavoir : *Dissertation sur les causes du ressort*, en 1721. *Dissertation sur la nature, l'action & la propagation du feu*, 1729. *Dissertation sur la nature & les causes de la liquidité & de la solidité*, 1735. 2. *Dissertation sur le principe, la nature & la communication du mouvement*, qui a remporté le prix de l'académie des sciences de Paris en 1720. à Paris, 1721. *in*-4°. 23. *Commentaire sur l'analyse des infiniment petits*. Nous aurions dû citer plus haut cet ouvrage, qui a paru dès 1721. *in*-4°. à Paris. * Cet article est principalement extrait du *Supplément françois de Basle*. On peut voir dans le même ouvrage ce qui regarde la famille ou les enfans de M. de Crouzas.

CROZE (Melchior de) prêtre, religieux profès de l'abbaye de S. Victor de Marseille, & l'un des membres de l'académie de la même ville, naquit à Pertuis le 12 Février 1682. de JEAN-BAPTISTE de Croze & de *Claire* d'Audric. La famille de Croze établie à Pertuis

a fourni plusieurs officiers au service du roi dans ses armées. Le pere de Melchior a servi long temps dans un régiment de cavalerie que commandoit Melchior de Croze son frere. Celui-ci ayant été blessé dangereusement à la bataille de Senef, le roi, en considération de ses services que ses blessures le mettoient hors d'état de continuer, lui accorda le gouvernement du fort de Notre-Dame de la Garde, avec une pension de 2000 livres. JOSEPH de Croze, neveu de ce dernier, & frere de l'académicien, après avoir servi plusieurs années, d'abord dans le régiment de son oncle, ensuite dans les mousquetaires, & enfin dans l'infanterie, obtint en 1707. le même gouvernement dont on vient de parler. Melchior de Croze, dont il s'agit, fit ses études chez les peres de l'Oratoire de Marseille, & entra dans leur congrégation en 1698. il en sortit, à cause de la foiblesse de sa santé, en 1706. & lorsqu'il eut été promu à la prêtrise, il vint à Paris où il commença de composer & de prêcher, car il avoit dirigé principalement ses études du côté de la chaire. Il se fit de la réputation à Paris, sur-tout pour les panégyriques, & il fut écouté avec empressement dans différentes villes du royaume, où l'on donna de grands éloges à son éloquence & à la solidité de ses discours. M. le cardinal de Janson qui honoroit sa famille, ayant procuré à M. de Croze une place dans l'abbaye de S. Victor de Marseille, il vint commencer son noviciat en 1712. & fit sa profession un an après. M. l'abbé de Croze, fixé à S. Victor, sçut allier avec les fonctions de son état, l'étude des lettres. Il se lia avec ceux qui les cultivoient, & il fut un des vingt premiers citoyens de Marseille qui s'unirent pour demander au roi l'établissement d'une académie littéraire en cette ville, c'est-à-dire, qu'il fut un des académiciens de fondation. Il fut toujours depuis très-assidu aux assemblées de cette compagnie, & il donna souvent des preuves de son génie & de son talent pour l'éloquence dans les discours qu'il a prononcés ou lus, soit dans les assemblées publiques, soit dans les séances particulieres en qualité de directeur, de chancelier ou d'académicien zélé. Il avoit nourri son talent par beaucoup de connoissances acquises: il avoit beaucoup lu, & il y paroissoit dans tout ce qui sortoit de sa plume. Il étoit chancelier de l'académie, lorsque son altesse royale D. Philippe infant d'Espagne passa par la ville de Marseille, & il avoit préparé pour cette circonstance une harangue qui a été généralement applaudie de tous ceux qui l'ont lue; mais la maladie dont il étoit déja attaqué, le mit hors d'état de la prononcer. Il mourut le 27 Mai 1743. * Extrait de son éloge lu par M. Chalamont de la Visclede à l'assemblée publique de l'académie de Marseille le 25 Août 1743. & imprimé dans le recueil des piéces présentées pour le prix de la même année.

CROZE (Mathurin VEYSSIERE la) naquit à Nantes en Bretagne le 4 de Décembre de l'année 1661. de *Leger* Veyssiere la Croze, marchand dans ladite ville, & de *Jeanne* de l'Artoue. Son pere, homme lettré, & qui possédoit bien les auteurs Latins, eut un grand soin de l'éducation de son fils. Celui-ci fit assez rapidement une partie de ses humanités dans la maison paternelle; mais à l'âge de quatorze ans, desireux de voyager, & rebuté des manieres dures du maître qu'on lui avoit donné, il résolut d'aller aux isles Antilles où son pere négocioit. Il s'engagea sur un vaisseau François, n'emportant de livres d'érudition avec lui que les colloques d'Erasme, & le *Gradus ad Parnassum*. Durant le séjour qu'il fit à la Guadeloupe, il emprunta tous les livres latins qu'il put trouver, & les lut avec avidité. L'avantage le plus réel qu'il tira de son séjour en Amérique, fut qu'il y apprit l'anglois, l'espagnol & le portugais. Il apprit aussi l'italien, & dans la suite il acquit la connoissance de l'allemand, du sclavon, de l'anglo-saxon, & du basque; & se livrant aux langues que l'on nomme sçavantes, il se familiarisa avec le grec ancien & vulgaire, l'hébreu, l'arabe, le syriaque, le cophte, l'arménien, & même avec le chinois. Il revint en 1677. à Nantes, où après être demeuré un an, il entra en 1678. chez les Bénédictins de la congrégation de S. Maur. Il fit son noviciat à Saumur, & apparemment aussi sa profession. A Marmoutier il fut disciple de D. Jacques Lopin, & fit son cours de théologie dans l'abbaye de S. Vincent du Mans sous D. Michel Piette. Il demeura aussi dans l'abbaye de Landevence près de Brest en Bretagne, & il y examina, dit-on, avec un œil critique toutes les chartes de cette abbaye. On l'envoya à Paris en 1682. & il trouva dans l'abbaye de S. Germain des Prés tous les secours qu'il pouvoit desirer pour acquerir une érudition étendue & solide. Il s'y appliqua en particulier à la connoissance & à l'étude des manuscrits, & il entreprit de travailler à procurer de nouvelles éditions des œuvres de S. Clément d'Aléxandrie, & de S. Grégoire de Nazianze. D. Jacques de Frische avoit entrepris de travailler sur ce pere; mais il avoit à peine formé le dessein lorsqu'il mourut en 1693. M. la Croze se chargea de l'éxécuter avec un de ses confreres D. François Louvard qui est mort long-temps depuis, le 22 Avril 1739. à Schonaw, près de la ville d'Utrecht. Le travail de M. la Croze sur S. Gregoire ne dut pas être poussé bien loin, puisqu'en 1696. l'esprit d'indépendance, &, à ce que l'on prétend, quelques mécontentemens qu'il eut dans sa congrégation, & qu'il s'étoit, dit-on, attirés, le porterent à renoncer à ses engagemens & à sortir de France. On avoit trouvé parmi ses papiers un ouvrage contre la transubstantiation écrit de sa propre main; on jugea qu'il en étoit l'auteur; mais on a sçu depuis qu'il l'avoit seulement traduit de l'anglois de Stillingfleet, à la priere d'un de ses confreres. Il prit le carrosse de Dijon le 14 Mai 1696. & arriva le mois suivant à Basle en Suisse. Son premier soin fut d'y visiter quelques sçavans, de voir la bibliothéque publique dont il éxamina à la hâte les principaux manuscrits, & les cabinets les plus considérables. Ce fut à Basle qu'il abjura la Religion Catholique dans laquelle il étoit né; & comme il desiroit de demeurer dans cette ville, il s'y fit immatriculer comme *étudiant de l'académie de Basle*. Il changea aussi de nom, & prit celui de *le Jeune*. Son abjuration se fit dans un consistoire en présence des *pasteurs* & *anciens de l'Eglise*, à qui il adressa un discours latin dans lequel il tâcha de décorer comme il put son apostasie. Après avoir demeuré environ quatre mois à Basle, il prit des certificats de plusieurs personnes, entr'autres de M. Buxtorf, professeur en hébreu, & de M. Werenfels, alors doyen de la faculté de théologie de Basle, où on lui donne de grands éloges que sa démarche ne méritoit assurément point. Muni de ces certificats, il quitta Basle vers la fin de Septembre 1696. & se retira à Berlin, où pour se faire connoître & s'acquerir des protecteurs, il se mit à enseigner de jeunes gens. Comme il avoit en effet de grands talens, & qu'il étoit d'ailleurs bien recommandé, il eut dès le commencement de l'année suivante 1697. la charge de bibliothécaire du roi de Prusse, avec une pension, mais qui étant alors très-modique pour subsister commodément, l'obligea de continuer encore quelques années à se charger de l'instruction de plusieurs jeunes gens de distinction, qui étoient en état de le dédommager. Au mois de Juin de la même année il fit un voyage à Francfort sur l'Oder avec feu M. Lenfant, pour voir les sçavans de cette université & la belle *Bibliothéque académique* dont on a publié l'histoire. Il passa aussi une quinzaine de jours à Brandebourg, où son goût pour l'antiquité eut dequoi se satisfaire; & le 21 de Novembre de la même année, pour consommer son renoncement à la vraie religion qu'il avoit abandonnée, il se maria avec *Elizabeth* Rose, demoiselle du Dauphiné. Jusques-là il n'avoit point encore fait part au public du fruit de ses études; mais il commença en 1698. à se montrer comme auteur, en publiant un petit livre sous le titre d'*Actes & Titres de la Maison de Bouillon, à Cologne*. Ce petit livre, comme il le dit lui-même dans une lettre adressée à feu M. du Bois de Saint Gelais, sécretaire de l'académie de peinture à Pa-

ris, fut imprimé à Berlin, à la sollicitation & aux dépens de M. Gagnieres qui avoit engagé l'auteur à l'éxamen de ces titres lorsqu'il étoit encore à Paris. Il n'y a de M. la Croze que la préface, & l'écrit qui commence à la page 113. » J'ai bien part au reste, dit-il, mais » il a été interpolé par M. de Gagnieres qui n'entendoit » pas fort bien dequoi il s'agissoit. » M. la Croze attaquoit particulierement dans cet ouvrage les peres Mabillon & Ruinart, & M. Baluze; mais sur-tout le dernier. En 1702. M. la Croze fit paroître sous le nom de *Acolzer*, qui est l'anagramme de son nom, une lettre contenant quelques remarques de littérature: dans l'une il corrige un passage de Ciceron au commencement de son premier livre de la nature des Dieux; dans la seconde il corrige un autre passage du même, de l'épître premiere du livre VIII. La troisiéme remarque regarde la correction d'un passage des nuées d'Aristophane, faite par M. Barbeirac, & insérée dans les *Nouvelles de la République des lettres* du mois de Janvier 1702. M. la C oze n'étoit point satisfait de la correction, & il en donne les raisons. M. Barbeirac y répondit dans le mois de Février du même Journal. M. la Croze répliqua dans le mois de Septembre, mais par occasion, dans une lettre à M. Bernard où il releve principalement quelques fautes de M. Ruchat. La même année il traduisit de l'allemand en françois, l'histoire du couronnement du roi de Prusse, écrite par M. Besser, poëte distingué en Allemagne. C'est encore de la même année, le 21 d'Avril, qu'est la lettre que M. la Croze écrivit à Bayle, & qui se trouve dans le tome III. page 959. du recueil des lettres de celui-ci, de l'édition de M. Des Maiseaux: elle contient plusieurs remarques que Bayle n'a pas eu le temps d'insérer dans le Supplément de son Dictionnaire. En 1707. M. la Croze publia à Roterdam un volume *in*-8°. contenant des *Dissertations historiques sur divers sujets*. Il y a trois dissertations: la premiere, sur le Socinianisme & le Mahométisme: on y montre beaucoup de conformité entre ces deux sectes. La seconde dissertation est un *Examen abrégé du nouveau systême du pere Hardouin sur sa critique des anciens auteurs*. La troisiéme est intitulée: *Recherches historiques sur l'état ancien & moderne de la Religion Chrétienne dans les Indes*. Ces dissertations furent attaquées avec beau oup de vivacité par l'auteur d'une piéce insérée dans la *Bibliothéque choisie* de M. le Clerc, tome XIV. & qui a pour titre: *Sentimens d'un docteur de Sorbonne, sur un libelle* intitulé, *Dissertations historiques sur divers sujets*. L'auteur y accuse messieurs la Croze & de Leibnitz de Socinianisme, & prétend que les passages que le premier a allégués comme étant du pere Hardouin, sont supposés. M. la Croze ne répondit pas avec moins de chaleur à l'anonyme dans le volume suivant du même Journal. L'année suivante 1708. il attaqua d'une maniere plus directe le pere Hardouin & son systême extravagant dans un ouvrage latin, intitulé: *Vindiciæ veterum scriptorum contra J. (Joannem) Harduinum S. J. (Societatis Jesu presbyterum)* à Rotterdam 1708. *in*-8°. Cet ouvrage est dédié au sçavant Gisbert Cuper, bourguemaître de Deventer. On peut voir sur cet ouvrage & le précédent, les cinq premieres lettres de M. Cuper, dans le recueil des lettres de celui-ci, *in*-4°. 1742. M. Alphonse des Vignoles ajouta aux *vindiciæ* une longue lettre latine intitulée: *Epistola Chronologica adversùs Harduinum*. Ce fut principalement cet ouvrage qui occasionna la rétractation que le pere Hardouin donna en 1708. & qui fut signée de M. Tournely, docteur de Sorbonne, afin de lui donner de l'authenticité. Cette rétractation a été imprimée dans divers ouvrages. Le pere Hardouin eut néanmoins alors un défenseur dans la personne d'un Allemand nommé Oelven (que M. Basnage de Beauval nomme Ocluet) qui avoit été capitaine de cavalerie. Cet Allemand attaqua maussadement M. la Croze, mais on conseilla à celui-ci de mépriser ses injures & ses impertinences, & il suivit ce conseil. L'écrit de cet officier est intitulé: *De genio sæculi XIII. ad mentem & modulum Harduini contra autorem Gallum pantomastigem*, &c. M. la Croze a fait connoître l'auteur tel qu'il étoit dans ses *Entretiens* dont on parlera plus bas. M. la Croze termina cette année son Dictionnaire sclavon & latin, qui est encore manuscrit. Dans une dissertation latine en forme de theses, que M. Sartorius, professeur de Dantzig fit soutenir par son fils en 1710. *de Ostracismo litterario* en partie contre le systême du pere Hardouin, & laquelle a été imprimée, on trouve une lettre, aussi latine, de M. la Croze où ce sçavant soutient, contre le Jésuite, l'authenticité d'un fragment d'histoire de Ptolomée Evergete I. Ce fragment, souvent imprimé, est connu sous le nom de *Monumentum Adulitanum*, on peut le voir dans la Bibliothéque grecque de Fabricius, tome III. chap. 25. La lettre de M. la Croze a été réimprimée dans l'histoire de sa vie par M Jourdan. Dans le tome I. des Mémoires de l'académie royale de Berlin, imprimé en 1710. on a inséré deux piéces de M. la Croze, sçavoir l'explication d'un bas relief de la colonne de Marc Aurele, & l'histoire des livres chinois qui sont dans la bibliothéque du roi à Berlin, avec des remarques sur un Dictionnaire chinois & espagnol du pere François Diaz, de l'ordre des Freres Prêcheurs. La même année M. la Croze eut part aux *Mémoires sur les dernieres révolutions de Pologne, où l'on justifie le retour du roi Auguste*, par un gentilhomme Polonois: c'étoit M. Przbendowsky, disciple de M. la Croze, qui avoit composé ces mémoires sous les yeux & la direction de son maître. En 1711. M. la Croze publia à Amsterdam ses *Entretiens sur divers sujets d'histoire*, &c. Cet ouvrage est divisé en deux parties; la premiere contient quatre entretiens de théologie, d'histoire, d'antiquités ecclésiastiques, avec un Juif; la seconde, une dissertation sur l'Athéisme & sur les Athées modernes. Tout le troisiéme entretien est destiné à relever les fautes que l'auteur croyoit avoir apperçues dans l'histoire des Juifs de M. Basnage qu'il ne ménage aucunement. En 1712. notre sçavant réfugié mit la derniere main à son Dictionnaire arménien qui lui avoit couté douze ans de travail. Il y a mis une préface latine où il traite de l'antiquité & de l'usage de la langue arménienne; & y fait beaucoup de remarques qui peuvent servir à illustrer l'histoire des Arméniens & des Medes. Tout l'ouvrage est en deux volumes *in*-4°. grand papier. Le 16 de Juin 1713. il acheva la traduction d'un manuscrit arménien dont voici le titre: *Compositio metrica narrationis historicæ de genere Armenorum & de stirpe Arsacidarum ab initio ad finem versibus descripta, auctore Nerse fratre Domini Gregorii Catholici Armenorum*. C'est donc un poëme historique de Nerses, patriarche des Arméniens, mort l'an 1173. Le traducteur y a joint beaucoup de remarques, & la traduction d'un autre poëme de Haithon, roi de la petite Arménie, qui vivoit dans le treiziéme siécle: plus, des observations historiques, avec un arbre généalogique en arménien & en latin, de ces rois qui regnoient dans la petite Arménie. Pour prendre quelque relâche après un travail si constant, M. la Croze alla en 1713. à Hambourg, où entr'autres sçavans il vit fréquemment le célebre Fabricius. La même année il envoya à M. Masson, auteur de l'*Histoire critique de la République des lettres*, l'Oraison dominicale dans la langue de la province Chio-chiu, tirée d'un manuscrit écrit a la Chine par un missionnaire Espagnol. Voyez le tome III. du Journal cité. Il a écrit sur le même sujet une lettre qui se trouve dans un recueil d'Oraisons dominicales dans presque toutes les langues, que M. Chamberlayn fit imprimer en 1715. Il prouve sur-tout dans cette lettre que les caracteres des langues de l'Asie Orientale sont imités ou pris des caracteres syriaques; il en excepte la chinoise & l'arménienne. En 1714. il fit la copie d'un manuscrit espagnol, dont le titre est: *Historia Hispaniæ scripta à Rasi Mahumedano, qui sub finem decimi sæculi floruit*, &c. & il y joignit d'autres morceaux d'histoire copiés de sa main, dont on peut voir la liste dans sa vie. Dans le tome VI. de la Bibliothéque grecque de Fabri-

cius il y a une lettre latine de M. la Croze sur un roman attribué à Athenagore, dont il prouve la supposition. C'est encore à lui que l'on doit les écrits suivans: 1. Réfléxions sur la nouvelle édition du traité de la mort des persécuteurs, imprimé avec une dissertation de D. Nicolas le Nourri, Bénédictin: dans le Journal littéraire de la Haye, tome VII. premiere partie. D. le Nourri répondit à cette critique dans le *Journal des sçavans* du mois de Juin 1716. 2. Une lettre qui contient l'histoire abrégée de la Bibliothéque royale de Berlin, adressée en 1715. à M. Berger. 3. Remarques sur les deux lettres arméniennes qui se trouvent dans le tome X. de l'*Histoire critique de la République des lettres*, dans le Journal littéraire de la Haye, tome VIII. premiere partie, article V. 4. Défense de la mémoire de feu M. Ludolfe, contre les accusations que M. l'abbé Renaudot lui a intentées dans son histoire des patriarches d'Aléxandrie, & dans les deux volumes de son recueil de Liturgies Orientales: dans le Journal littéraire, tome IX. premiere partie, article XI. C'est contre cet écrit que M. Renaudot a fait la défense de l'histoire des patriarches d'Aléxandrie, &c. 5. M. la Croze y répondit dans l'*Europe sçavante*, tome X. seconde partie, article VI. & tome XI. premiere partie, article III. la réponse est intitulée: *Examen désintéressé du livre de M. Renaudot*, 6. Lettre (latine) sur Jordanus Brunus, où l'on montre qu'il avoit été brulé convaincu d'Athéïsme, dans les actes philosophiques, en allemand, de M. Heumann, professeur à Gottingen, dixiéme & onziéme partie, imprimés à Halle en 1716. 7. Lettre à messieurs Beausobre & Lenfant, auteurs de la version françoise du Nouveau Testament sur la version arménienne du Nouveau Testament dans la préface de la version de MM. Beausobre & Lenfant, page CCXI. 8. Lettre (latine) sur un manuscrit du Nouveau Testament qui est à Berlin, dans les Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne, tome III. page 3. Cette lettre est du mois de Janvier 1720. Il y en a une seconde édition du même sur le même sujet, dans l'*Histoire du voyage littéraire* du sieur Jourdan, imprimé en 1735. page 152. 9. *Lexicon Ægyptiaco-Latinum, ex veteribus illius linguæ monumentis summo studio collectum, & elaboratum.* Ce Dictionnaire est encore manuscrit. On a seulement imprimé la préface dans le tome V. de la *Bibliotheca historico-philologica Bremensis.* 10. Lettre du pere Couplet, Jésuite, à la propagande sur l'état des missions de la Chine, avec des notes de M. la Croze, & une dissertation de celui-ci *de scriptore quæstionum ad Orthodoxos*, dans la *Biblioth. Bremens.* tome V. Dans la dissertation, M. la Croze montre que l'ouvrage dont il s'agit est de Diodore de Tarse 11. Lettre sur des manuscrits trouvés près de la mer Caspienne, & alphabet de la langue Tanguttique, dans les actes de Leipsic pour l'année 1722. 12. Histoire du Christianisme des Indes, à la Haye, 1724. *in*-8°. 13. Additions à cette histoire, écrit de quarante-deux pages *in*-8°. à Halle, & à Amsterdam 1737. M. Chauvin, professeur de philosophie au collége François établi à Berlin, étant mort en 1724. M. la Croze fut nommé pour le remplacer, & il s'attacha alors à composer un cours de philosophie qui n'a été que pour ses disciples. 14. Lettre (latine) sur les écrits & la personne de Nestorius dans le *Musæum Theologicum* de Theodore Hasæus, tome I. 15. Dissertation sur un Priape conservé dans le cabinet du roi de Prusse: on a un extrait de cette dissertation dans un *Recueil de littérature, de philosophie & d'histoire*, imprimé en 1730. à Amsterdam, page 62. 16. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, à la Haye *in*-8°. divisé en quatre livres: le premier contient l'histoire du Monophysisme; le second, la relation du patriarche Bermudes; le troisiéme, l'histoire des progrès & de la décadence de la mission portugaise; le quatriéme les missions d'Arménie. Cet ouvrage parut l'année même de la mort de M. la Croze qui arriva le 21 Mai 1739. il étoit âgé de soixante-dix-sept ans, cinq mois & dix-sept jours. Presque tout ce que l'on vient de rapporter est tiré de l'*Histoire de la vie & des ouvrages de M. la Croze*, donnée au public par M. Jourdan, son ami & son disciple, imprimée à Amsterdam en 1741. *in*-8°. On trouve dans cette histoire diverses lettres de M. la Croze, & des remarques du même sur divers sujets, aussi-bien que plusieurs autres monumens, entr'autres une lettre latine dictée par la charité la plus tendre, & envoyée à M. la Croze par D. Bernard Pez, Bénédictin d'Allemagne fort connu par ses ouvrages, pour engager M. la Croze à rentrer dans le sein de l'Eglise qu'il avoit eu le malheur d'abandonner, & la réponse que le sçavant refugié fit à cette lettre, & dans laquelle on voit tout ce que de funestes engagemens entraînent après soi. On voit aussi dans la même histoire que M. la Croze avoit eu beaucoup de part à l'histoire de Bretagne donnée par D. Lobineau, qui auroit dû en faire mention. Les lettres de M. Cuper, imprimées en 1742. *in* 4°. à Amsterdam, font souvent, & honorablement, mention de M. la Croze.

CRUCIUS (Jacques) sçavant Hollandois. *Dans le Dictionnaire historique, à l'article d'un autre* CRUCIUS, qu'on nomme *Levius Crucius*, on dit qu'il ne faut pas *confondre celui-ci avec* Jacques Crucius, *ministre Calviniste en Hollande, qui a publié des lettres en* 1635. Ce Jacques Crucius, dont on ne dit que ce peu de mots, étoit de Delft en Hollande, fils d'un autre *Jacques* Crucius, & frere de *Jean* Crucius, pasteur de l'Eglise Françoise à Harlem, & de *Guillaume* Crucius. Son vrai nom étoit *la Croix*, puisqu'il signe ainsi dans plusieurs de ses lettres écrites en françois. Il eut pour premier maître Luc Trelcatius le pere, de Leyde, dont il déplore la mort, & dont il fait un éloge magnifique dans une lettre à son frere Jean Crucius, au premier livre de ses lettres. Il fut envoyé ensuite à Franequer où il se livra aux études les plus sérieuses de la théologie & des langues hébraïque & grecque, sous Drusius & plusieurs autres qu'il nomme dans ses lettres, & dont il ne manque jamais de faire l'éloge lorsqu'il vient à en parler. Il lisoit aussi les philosophes, les historiens & les poëtes, & il s'amusoit quelquefois à écrire en vers latins. On trouve de lui plusieurs piéces en ce genre dans le recueil de ses épîtres. Revenu dans sa patrie, il se maria, & l'on a plusieurs de ses lettres datées de 1631. adressées à un de ses fils, nommé comme lui *Jacques*, & qui étudioit dès-lors en théologie, à Leyde. Dans le quatriéme livre, ce fils adresse à son pere une lettre latine, où il lui marque, qu'il étoit prêt de soutenir une these de théologie, *de cultu Dei*, & qu'il le prie d'en accepter la dédicace. Jacques Crucius avoit dans le même temps un autre fils nommé *Jean* qui étudioit alors à Isselmonde. Jacques devint veuf vers le même temps, & il l'étoit surement dans le courant de 1632. puisqu'il parle de la mort de sa femme dans la dédicace du second livre de ses épîtres, qui est daté de cette année. Il paroît qu'il y avoit déja du temps qu'il étoit pasteur à Delft, & nous ne voyons point qu'il ait rempli d'autre poste. Nous ignorons aussi le temps de sa mort. Quant à ses lettres, la premiere édition n'est pas de 1635. comme on le lit *dans le Dictionnaire historique*, & dans Valere-André, mais de 1633. (*Jacobi Crucii epistolarum libri IV. cum duplici indice, Delphis, ex officinâ Joannis Andreæ Klæting*, 1633. *in*-8°.) Chaque livre a son épître dédicatoire particuliere. Ces lettres furent réimprimées en 1661. non 1664. comme le dit encore Valere-André, sous ce titre: *Jacobi Crucii Mercurius Batavus, sive epistolarum opus, monitis theologicis, ethicis, politicis, œconomicis refertum, editio aucta & recognita*, à Amsterdam, 1661. *in*-12. Ce titre ne dit rien de trop, ces lettres sont pleines d'avis importans & de réfléxions judicieuses: il y a aussi des anecdotes historiques & littéraires en assez grand nombre; & le stile d'ailleurs en est agréable. On doit cependant les lire avec précaution, parce qu'on y sent trop que c'est un Calviniste qui écrit: c'est par cette raison que la lecture de ces lettres a été défendue par un décret de la congré-

gation de l'index, du 25 Janvier de l'an 1684. Le recueil de lettres de Crucius en contient aussi beaucoup de celles qui lui ont été adressées, sçavoir d'André Rivet, d'André Colvius, d'Arnoul Lanoy, de Claude Saumaise, de Corneille de Someren, d'Erycius Puteanus, de Gerard-Jean Vossius, de Jean & de Samuel Cabeliarius, de Polyander, de Louis de Dieu, & de plusieurs autres. On a encore de Jacques Crucius un recueil de harangues, intitulé: *Suada Delphica, sive orationes LXIX. varii argumenti, ad usum studiosæ juventutis*, à Amsterdam 1675. 12. Ce recueil a eu plusieurs éditions. * *Valerii-Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome I. page 511. mais il faut consulter principalement les lettres mêmes de Crucius.

CRUSIUS ou KRAUS (Martin) *dont l'article est trop superficiel dans le Dictionnaire historique*, eut pour aïeul *Pierre* Crusius, brasseur à Bottenstein dans les montagnes de l'évêché de Bamberg, né vers l'an 1460. & mort en 1515. âgé de cinquante-cinq ans. Pierre eut de sa femme, *Marguerite* Schaller, qui vécut jusqu'en 1536. un fils nommé *Martin* Crusius, né vers l'an 1490. qui après avoir fait ses études en divers endroits, fut ordonné prêtre à Wittemberg l'an 1516. embrassa depuis la doctrine de Luther, fut le premier qui l'établit à Schlicht, lieu situé à deux milles d'Amberg, dont on l'avoit fait pasteur, & mourut le 7 Mars 1553. Ce Martin Crucius eut de sa femme *Marie-Magdeléne* Trummer, *Martin* Crusius, dont il s'agit ici. Il naquit le 19 Septembre 1526. à Grébern, lieu éloigné de trois milles de Botteinstein dans l'évêché de Bamberg. Son pere fut son premier maître, & l'envoya ensuite à Ulm, où il étudia les langues latine & grecque, sous Grégoire Léonard. Son application au travail lui mérita de la part des sénateurs d'Ulm, une pension, qui le mit en état de continuer plus commodément ses études. En 1545. il alla à Strasbourg, y donna d'abord quelque temps aux belles-lettres, passa ensuite à l'étude de la théologie & de la langue hébraïque, demeurant dans un collége où il étoit entretenu aux dépens la ville d'Ulm, & entra en 1547. en qualité de précepteur chez une personne de condition. Quelques années après, en 1553. il fut chargé de régenter la quatriéme, & en 1554. il accepta à Memmingen la direction de l'école de ladite ville, introduisit dans cette école les pratiques qu'il avoit vues observer à Strasbourg, & la rendit par ce moyen très-célébre. En 1558. il épousa *Sibylle* Ronner, & en étant devenu veuf en 1561. il se remaria en 1563. avec *Catherine* Vogler de Tubinge, après la mort de laquelle il prit pour troisiéme femme *Catherine* Vetscher d'Eslingen. Dès 1559. on l'avoit nommé pour remplir la chaire de professeur en morale & en langue grecque à Tubinge, vacante par la mort de Matthias Garbicius, & il en prit possession le premier Août. En 1566. la peste ayant obligé les professeurs de se retirer, il alla à Fribourg, à Basle, & en 1567. à Eslingen, jusqu'en 1568. qu'il alla avec les autres professeurs, reprendre ses fonctions à Tubinge. A l'âge de quatre-vingt-un ans, voyant qu'il étoit près de sa fin, il fit assembler l'Université, avec le recteur à la tête, le traita magnifiquement, & lui fit présent d'un gobelet estimé cent florins. Il mourut le 25 Février 1607. dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge. La bibliothéque, qu'il laissa, fut estimée deux mille florins. Outre les langues sçavantes, il avoit appris aussi fort bien la langue françoise. Ses ouvrages sont: 1. *Commentarius sturmianus in Olynthicam I. Demosthenis, & scholia in secundam*, 1554. *in*-12. 2. *Scholia sturmiana in* 1. 2. & 3. *eglogam Virgilii*, 1556. *in*-12. 3. *Institutionis puerilis in linguâ latinâ partes sex*, 1556. & 1557. *in*-12. 4. *Grammatica Græca cum Latinâ congruens*, 1558. *in*-8°. & encore plusieurs fois depuis. 5. *Poëmatum Græcorum libri duo, addita è regione versione latinâ*, 1567. *in*-4°. 6. *Orationum liber unus*, 1567. *in*-4°. avec les poëmes grecs. 7. *Majoris syntaxeos græcæ epitome*, 1583. *in*-8°. 8. *Civitas cælestis, seu catechetica conciones græco-latinæ*, 1578. *in*-4°. Ce sont des traductions de discours allemands que Crusius écrivoit, dit-on, en grec, à mesure qu'on les prononçoit. 9. *Salomoni Schweighero congratulatio de peregrinatione ejus*, 1582. 10. *Jacobi Heerbrandi compendium theologiæ latinè & græcè versum per M. Crusium*, 1582. *in*-4°. 11. *Quæstionum in Philippi Melanchtonis elementorum Rhetorices libros duos epitome*, 1583. *in*-8°. 12. *Heliodori Ethiopicæ historiæ epitome, cum observationibus*, 1584. *in*-8°. 13. *Turco-Græciæ libri octo*, &c. *On a suffisamment détaillé ce qui regarde cet ouvrage dans le Dictionnaire historique, auquel il faudra recourir. Nous ajouterons seulement que* Crucius avoit acquis une grande connoissance du grec vulgaire, & que c'est lui qui le premier l'a enseigné en Allemagne. 14. *Germano-Græciæ libri VI. in quorum prioribus tribus orationes tres, in reliquis Carmina græca & latina*, 1585. *in-fol.* Dans le sixiéme livre de cet ouvrage, on lit de Crusius une longue élégie grecque, adressée à Cælius Secundus curion sur la mort des trois filles de ce sçavant, Angele, Cælie, & Felice ou Felicille: voyez les *Amænitates litterariæ* de M. Scelhorn, tome XIV. page 398. & suivantes. 15. 16. 17. & 18. *Defensio necessaria adversùs Nicodemi Frischlini quinque rei Grammaticæ....dialogos*, 1587. *in*-8°. Cet écrit fut suivi de trois autres dans la même dispute, dont il nous paroît assez inutile de rapporter les titres. Quoiqu'il ne fût question dans ce différend entre Crusius & Frischlinus que de minuties de Grammaire, les deux adversaires se sont laissés aller dans leurs écrits à des vivacités & à des injures indignes de tout homme sensé. 19. *Oratio de imperatore Frederico Barbarossa*, 1593. *in* 4°. 20. Une paraphrase du Ps. 22. 1590. *in*-8°. 21. *Oratio de vetustissimo Wirtembergensis ducatus oppido Calvâ, ejusque rectoribus*, 1595. *in*-4°. 22. *Annales suevici....ab initio rerum ad annum* 1594. &c. à Francfort, deux volumes *in folio*, le premier en 1595. le second en 1596. Cet ouvrage est très-estimé & peu commun, 23. & suivantes, plusieurs harangues, imprimées depuis 1594. jusqu'en 1603. sur divers sujets, comme, *De festo S. Joannis Baptistæ; de Hevâ; de Sarâ; de Agarâ; de Rebeccâ; Leâ & Rachel; de Estherâ; de vitâ & morte Leonhardi Engelhardi; de principe Eberhardo Barbato*, &c. 29. *Corona anni, seu explicatio evangeliorum & epistolarum quæ in diebus Dominicis ac festis legendæ sunt, græcè & latinè*, à Wittemberg, 1603. *in*-4°. quatre tomes: ce sont encore des sermons traduits de l'allemand, ou copiés lorsqu'on les débitoit. 30. *Pyraster & Pyrus*: c'est une harangue qui se trouve dans l'*Amphiteatrum Dornavii*, tome I. 31. Il avoit fait des commentaires sur tout Homere, mais on n'a donné que ceux du premier livre de l'Iliade, en 1612. * Melchior Adam, *vitæ philosophorum. Propagatio græcarum litterarum & poëseos per Germaniam à Triumviris litterariis Martino Crusio, Michaële Neandro, Laurentio Rhodomanno instituta*, en 1663. *in*-4°. par Jean Conrad Diétericus. *Mémoires* du pere Niceron, tome XIV.

CRUSSOL, Maison. *Supplément, tome I.*

BRANCHE DES MARQUIS DE MONTSALEZ.

XII. LOUIS-ALEXANDRE de Crussol d'Uzez, marquis de Montsalez....a eu de D. *Emilie* de la Tour de Gouvernet, *Charles-Amable* de Crussol d'Uzez, marquis de Montsalez, comte de Castelnau, seigneur de la Brosse, capitaine dans le régiment royal dragons, lequel mourut à Paris le 24 Août 1743. âgé de vingt-quatre ans, sans avoir été marié.

Dans la premiere branche, nombre XII. *Louis-Emmanuel* de Crussol, appellé d'abord le *Comte d'Apchier*, puis le *Marquis de Florensac*, frere de *Charles-Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzez, &c. *ajoutez qu'il* étoit capitaine des vaisseaux du roi, depuis le 10 Mars 1734. lorsqu'il est mort à Uzez le 21 Novembre 1743. âgé de 33 ans, sans avoir été marié.

CRUSSOL D'UZEZ. *Dans le Dictionnaire historique*, n. I... *Geraud* Bastet, premier du nom, sire de Crussol, vivoit en 1304. *lisez*, vivoit en 1110.

XI. *Ajoutez* que *Marie-Anne-Françoise* Commeau, &c. seconde femme de *François-Charles* de Crussol d'Uzez, marquis de Montauzier, &c. est morte le 8 Mars 1741. dans la cinquante-deuxiéme année de son âge. Son mari étoit mort le 2 Avril 1736. à Landrecies dont il étoit gouverneur, âgé de cinquante-huit ans. * Voyez ce qu'on en dit *dans le Supplément de* 1735.

XII. *Jean-Charles* de Crussol, duc d'Uzez, pair de France, prince de Soyon, comte de Crussol, seigneur & baron de Florensac, &c. est mort le 20 Juillet 1739. âgé de soixante-trois & six mois, dans son duché d'Uzez en Languedoc. * Voyez son article *dans le Dictionnaire historique de* 1732. *& dans le Supplément de* 1735..... *Julie-Françoise* de Crussol, fille d'*Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzez, &c. & veuve depuis le 3 Novembre 1736. de *Louis-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, &c. est morte à Paris le 6 Juillet 1742. âgée de soixante-treize ans.... *Charles-Emmanuel* de Crussol-d'Uzez, second fils de *Charles-Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzez, &c. & chanoine de l'église cathédrale de Strasbourg, depuis 1732. est mort à Paris le 16 Mai 1743. âgé de treize ans.

CUDWORTH (Rodolphe) philosophe & théologien Anglois, naquit l'an 1617. à Aller dans le comté de Sommerset. Il étoit fils de *Rodolphe* Cudworth licencié en théologie, qui fut d'abord membre du collége d'Emmanuel à Cambridge, & en même-temps ministre de l'église de S. André dans cette ville, d'où il passa à Aller, pour y éxercer son ministere. Il fut aussi un des chapelains du roi Jacques I. On a de lui un supplément au commentaire de Guillaume Perkins sur l'épître aux Galates, & ce fut lui qui fit imprimer le commentaire même, & quelques autres ouvrages de ce fameux théologien Anglican, qui avoit été son intime ami. Le même Rodolphe Cudworth, pere, avoit épousé une demoiselle de la famille des Machell, laquelle fut nourrice du prince *Henri*, fils de Jacques I. qui mourut le 12 Novembre 1612. âgé de dix-huit ans. Il la laissa veuve, lorsque Rodolphe Cudworth, son fils, étoit encore en bas âge, & elle se remaria avec le docteur Stoughton, grand prédicateur, & membre du collége d'Emmanuel à Cambridge. Ce fut lui qui servit de pere au jeune Cudworth, qui sortoit à peine de sa treiziéme année lorsqu'il fut reçu dans le collége d'Emmanuel, au nombre des pensionnaires. Deux ans après, c'est-à dire, le 5 Juillet 1632. il fut immatriculé comme étudiant dans l'université de Cambridge, & en 1639. il fut reçu maître ès arts. Presque dans le même temps, il fut fait membre du collége d'Emmanuel, & on lui vit bientôt jusqu'à vingt-huit disciples à la fois, chose rare alors. Parmi ces jeunes gens se trouva Guillaume Temple, devenu depuis si célébre. Cudworth obtint depuis la place de recteur de North-Cadbury dans le comté de Sommerset, bénéfice qui valoit 300 livres sterling par an. Il fut fait aussi bachelier en théologie, & en 1644. principal de Clare-Hal dans l'université de Cambridge, & il eut alors sous sa direction Jean Tillotson, qui devint depuis primat d'Angleterre. En 1645. le 15 Octobre, il fut nommé à une chaire de professeur royal en langue hébraïque. En 1651. il obtint le dégré de docteur en théologie. En 1654. on lui donna la principalité du collége de Christ. Il se maria la même année, & eut de son mariage, entr'autres enfans une fille nommée *Damaris*, qui s'est rendue célébre par son sçavoir : elle a composé en anglois un discours sur l'amour divin, dont M. Coste a donné en 1705. une traduction françoise. Rodolphe Cudworth mourut à Cambridge le 26 Juin 1688. âgé de soixante-onze ans. Il réunissoit en lui des connoissances qui ne se trouvent guéres jointes ensemble. Grand littérateur, très-versé dans les langues sçavantes, & dans les antiquités, il étoit en même-temps mathématicien, philosophe subtil, & métaphysicien profond. Il défendit la religion naturelle, & la révélation avec zéle. La philosophie qu'on appelle méchanique & circulaire, fut celle à laquelle il s'attacha, & il travailla beaucoup à l'éclaircir. Pour ce qui regarde Dieu, les intelligences, les idées primitives, en un mot les principes de toutes les connoissances humaines, il suivit sur-tout Platon ; mais il porta trop loin son attachement pour ce philosophe, il en défendit tous les dogmes, même les plus faux. Ses ouvrages sont : 1. Discours où l'on donne une juste idée de la sainte céne, en anglois, imprimé dès 1642. & encore plusieurs fois depuis, & traduit en latin par Jean Laurent Mosheim, qui y a joint des observations & une préface, à Jena, 1733. *in-fol.* à la suite de la traduction du systême intellectuel. 2. L'union typique de Jesus-Christ & de l'Eglise, en anglois, 1642. *in*-4°. & traduit en latin par M. Mosheim, à Jena, 1733. *in-fol.* avec l'ouvrage précédent. 3. Le véritable systême intellectuel de l'univers, premiere partie, dans laquelle on réfute toutes les raisons & toute la philosophie des Athées, & l'on démontre l'impossibilité de l'Athéisme, en anglois, à Londres, 1678. *in-fol.* & réimprimé plusieurs fois depuis. Cet ouvrage a été aussi traduit par Jean-Laurent Mosheim, qui y a joint des observations & des dissertations, que l'on estime beaucoup, à Jena, 1733. *in-fol.* deux volumes. Jean le Clerc, dans sa *Bibliothéque choisie*, a donné plusieurs extraits raisonnés de l'ouvrage de Cudworth. *Voyez ci-devant* CLERC (Jean le) & la liste de ces extraits donnée par le pere Niceron, tome XXXVI. Thomas Wise a aussi donné en anglois un abrégé du même ouvrage de Cudworth, à Londres, 1706. *in*-4°. deux volumes. Cet abrégé passe pour très-bien fait. Il y a une introduction destinée à défendre la mémoire & la doctrine de Cudworth contre les accusations de ses ennemis. 4. Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juste & de l'injuste, en anglois, à Londres, 1731. *in*-8°. & traduit en latin par Mosheim, qui y a joint quelques notes, & une préface *Eduardi Episcopi Dunelmensis*, à Jena 1733. *in-fol.* à la suite du systême intellectuel. 5. Sermon sur la résurrection des morts. On ne connoît pas ce sermon, non plus que quelques autres qu'on ne doute point qu'il n'ait composés. Il est parlé dans la Bibliothéque Angloise, tome V. d'un qu'il avoit prononcé en 1647. devant la chambre des Communes. Le Clerc, préface du tome IX. de la *Bibliothéque choisie*, dit qu'il avoit aussi donné un traité de l'Eucharistie, avec quelques sermons. Enfin M. Cudworth a laissé un grand nombre d'ouvrages qui n'ont point été imprimés. * Voyez sa vie par Mosheim, à la tête de la traduction latine du systême intellectuel, & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXVI.

CUEVA. *Moréri, édition de* 1732. *page* 129. *col.* 2. *à la fin de l'article de* BEDMAR, ajoutez que *Marie-Françoise* hérita de cette maison, & qu'elle épousa le marquis de Moya, cadet du duc d'Escalone, marquis de Villena, qui, du vivant du marquis de Bedmar, son beau-pere, portoit le titre de marquis de Moya, & après sa mort prit celui de Bedmar.

CUEVA. *Page* 130. *n°. VIII. col.* 1. *à la fin de l'article du* duc d'Albuquerque, *ajoutez*, que *Jeanne* de la Cueva, sa fille, a épousé *Charles-Ambroise* Spinola, marquis de los Balbaxes, ambassadeur en Portugal, & grand écuyer de la princesse des Asturies, & qu'il a des enfans.

CUEVA. (Alphonse de la) *Moréri, édition de* 1732. *page* 131. *col.* 1. *lisez* Malaga *au lieu de* Malaca, *& corrigez aussi le même mot à la fin de cet article.*

CULANT, maison, au lieu de Coulant, par erreur d'impression *dans le Supplément de* 1735. *corrigez aussi à l'article de* LOUIS-FRANÇOIS de Culant, baron de Brecy en Berri, qu'il est le seul mâle de cette maison : il a un frere, tous les deux sont mariés & ont l'un & l'autre plusieurs enfans.

On trouve en Brie des seigneurs du même nom qui y ont possédé, il y a plus de trois siécles, les terres de

Bernay, Saint-Cyr, Saint-Ouyn, Busserolles, du Perron, la Motte d'Atilly, Bauchery, Chantalonp, la Brosse, Courgivost, & autres considérables, & ont conservé jusqu'à présent celles de Savins & de Justigny en cette province. Cette maison a donné à l'état plusieurs capitaines illustres, & à la religion nombre de chevaliers commandeurs de Malte avec un grand-prieur de Champagne dans le dernier siécle. On se contentera d'en commencer la généalogie à

I. Guillaume premier du nom, écuyer, seigneur de Saint-Cyr, de Bernay, &c. étoit en 1404. homme d'armes de la compagnie de Philippe de France, duc de Bourgogne. Il avoit épousé *Marguerite* de Dicy, dame d'Atilly, fille de *Jean* seigneur de Montgermont en Gastinois, & de *Marie* de Pacy, dame d'Atilly: elle vivoit veuve le 21 Juillet 1428. qu'elle rendit hommage au roi de sa terre d'Atilly. De cette alliance sortit 1. *Claude* de Culant, seigneur de Bernay, qui rendit hommage au roi à cause de sa châtellenie de Tournan le 22 Octobre 1428. suivant un registre de la chambre des comptes de Paris; 2. *Philippe* de Culant, seigneur de Saint-Ouyn & de Saint-Cyr, lequel fit hommage de cette derniere terre & de celle de la Motte d'Atilly à Catherine d'Alençon, duchesse de Baviere à cause du château de Coulomiers, devant Bonnyer, notaire audit lieu, le 6 Janvier 1443; 3. Guillaume de Culant deuxiéme du nom, qui suit: 4. Louis de Culant, écuyer, seigneur de Bernay, Savins & Justigny, *tige des seigneurs de* Bernay, *de* Savins *& de* Justigny, *rapportée ci après*.

II. Guillaume de Culant deuxiéme du nom, seigneur de Saint-Ouyn, de Saint-Cyr, Busserolles, du Purron-Gaurré & de la Motte d'Atilly, épousa *Marguerite* de Thumery. De ce mariage sortirent Claude de Culant, seigneur de S. Ouyn, qui suit; Eutrope de Culant, seigneur de Saint-Cyr, *tige des seigneurs de* Saint-Cyr; *Martin* de Culant, qui vendit à Claude de Culant, son frere aîné, la maison qu'il avoit à Paris appellée l'hôtel de Culant; & *N.*... de Culant, femme de *Jean* de la Roque, seigneur de Bussy-Saint-Georges.

III. Claude de Culant, seigneur de Saint-Ouyn, du Perron, de Busserolles & du Perron-Gaurré, rendit hommage pour sa terre du Perron le 25 Janvier 1472. à Jean comte de Roucy, seigneur de Montmirail & de la Ferté-Gaucher: il se maria à *Jeanne* de Veros, dame de Vaucourtoys, & il voulut par acte du 4 Janvier 1486. que la maison nommée l'hôtel de Culant, située en la vieille rue du Temple à Paris, acquise de son frere Martin de Culant, avant son mariage, devint commune à sa femme; leurs enfans furent, *Claude* de Culant deuxiéme du nom, seigneur de Saint-Ouyn, nommé le premier Octobre 1509. avec les nobles du bailliage de Meaux dans le procès-verbal de la rédaction de la coutume dudit bailliage; *Robert* de Culant, seigneur du Perron, marié avec *Claude* de Marconville; Nicolas de Culant, seigneur de la Brosse, qui suit; *Denys* de Culant, seigneur de Busserolles; *Jeanne* de Culant, femme 1°. de *Jean* de Larnes: 2°. de *Jean* Desguerres; & *Claudine* de Culant.

IV. Nicolas de Culant premier du nom, seigneur de Saint-Ouyn & de la Brosse, commença à servir dans la compagnie d'ordonnance du maréchal de la Marc, dont il devint enseigne: il mourut le premier jour de l'an 1542. & avoit épousé *Edmée* de Blocqueaux, dont il eut 1. *François* de Culant, seigneur de Saint-Ouyn, marié en 1547. avec *Marie* le Verjeur, fille de *Guillaume*, seigneur de Perthes, & de *Jeanne* Gigault, dame d'Orinville; 2. Nicolas de Culant deuxiéme du nom, qui suit; 3. *Roberte*, femme de *Charles* de Combault, seigneur de Vasseux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi; 4. *Marguerite* de Culant, femme de *Jean* de Lezigne, seigneur de Meschemin en 1548.

V. Nicolas de Culant deuxiéme du nom, seigneur de la Brosse, gentilhomme de la maison du roi, épousa *Louise* de Postel, fille de *Jean* seigneur d'Ormoy, & de *Marie* Sanguin. De ce mariage sont issus *Jacques* de Culant; & Louis de Culant, qui suit.

VI. Louis de Culant premier du nom, seigneur de la Brosse, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, épousa *Catherine* de Bresne, dame de Monceaux, fille de *Pierre* de Bresne, seigneur de Marchais, de Boutigny, & d'*Anne* de Lanharé. De cette alliance vinrent onze enfans; 1. Louis de Culant deuxiéme du nom, qui suit; 2. *François* de Culant, seigneur de Monceaux, qui de *Marie* Dulaurens, sa femme, laissa *Louis* de Culant, seigneur de Monceaux, capitaine de cavalerie au régiment d'Enguyen, puis colonel du régiment de Coulanges après la bataille de Senef, tué en Allemagne après avoir donné des marques d'une valeur à toute épreuve; *Hubert* de Culant, chevalier de Malte; *Claude* de Culant, femme d'*Antoine* de Veclû, seigneur de Passy; *Marie* & *Crestienne* de Culant, religieuses à Senlis; 3. *Antoine* de Culant, qui fut prieur de Monceaux; 4. *Nicolas* de Culant, commandeur de Puviers & de Vaumien, capitaine de la Capitanne à Malte, où il servit avec beaucoup de distinction; 5. *Guillaume* de Culant, commandeur d'Abbeville & receveur de l'ordre au grand prieuré de France; 6. *Pierre* de Culant, commandeur d'Auxerre; 7. *Nicolas* de Culant, capitaine au service de la Hollande; 8. *Louise* de Culant, religieuse au Paraclet; 9. *Marguerite* de Culant; 10. & 11. *Catherine* & *Gabrielle* de Culant, mortes jeunes.

VI. Louis de Culant deuxiéme du nom, seigneur de la Brosse, fut d'abord lieutenant de la compagnie de chevaux légers du baron de Lignieres, puis capitaine de ceux du duc d'Angoulême, maréchal général des logis de la cavalerie & député de la noblesse du bailliage de Sezanne aux états généraux qui devoient s'assembler en 1640. mais qui n'eurent pas lieu. Il avoit épousé *Louise* de Veclû, fille d'*Etienne* de Veclû, seigneur de Passy, & de *Marie* de Lamet, ils eurent Louis de Culant III. du nom, qui suit.

VII. Louis de Culant III. du nom, seigneur de la Brosse, puis de Savins & de Justigny, à cause de la donation qui lui en fut faite par Paul Stuart son cousin, seigneur de Vezine, petit-fils de Marguerite de Culant, par acte du 3 Août 1637. portant substitution à ses descendans, acceptée le 14 Septembre suivant. Il épousa par contrat du 11 Juillet 1654. *Anne* d'Elbêne, fille de *Guy* seigneur de Villeceaux, & de *Charlotte* de Refuge, dont il eut Louis de Culant IV. du nom, qui suit; *Alphonse* de Culant, chevalier de Malte, commandeur de Coulomiers, puis grand-prieur de Champagne, décédé au siége de la Canné sur la fin du siécle passé; *Antoinette*, *Magdeléne*, *Claude-Jeanne*, & *Anne-Françoise* de Culant.

IX. Louis de Culant, quatriéme seigneur de Savins & de Justigny, s'est marié par traité du 4 Avril 1683. avec *Valentine* le Sec du Tart, dont il eut pour fils unique

X. Louis-Alphonse marquis de Culant, seigneur de Savins & de Justigny, marié par contrat du 4 Septembre 1714. avec *Marie-Emée* chevalier de Riboutdin, devenue veuve depuis le 2 Août 1742. elle est fille d'*Auguste* chevalier de Riboutdin, seigneur dudit lieu, & d'*Anne-Françoise* de Blanchefort. De cette alliance sont sortis, 1. Louis-Nicolas-Auguste-Valentin, marquis de Culant, qui suit; 2. *Hubert-Louis* de Culant, né le 27 Septembre 1719. reçu chevalier de Malte en 1723; 3. *Marie-Therese-Emée* damoiselle de Culant; & 4. *Marie-Anne* de Culant, damoiselle de Saint-Ouyn, née le 13 Mai 1725.

XI. Louis-Nicolas-Auguste-Valentin marquis de Culant, seigneur de Savins & de Justigny, est né le 2 Octobre 1715. & non marié en cette présente année 1746.

SEIGNEURS

SEIGNEURS DE BERNAY EN BRIE.

II. LOUIS de Culant, seigneur de Bernay, Savins & Justigny, quatriéme fils de GUILLAUME de Culant I. du nom, & de *Marguerite* de Dicy, épousa *Etiennette* de Vaux, dame en partie des terres de Savins & de Justigny, fille d'*Oudart* de Vaux écuyer, & de *Jeanne* de Mitois. Il reçut quittance le 24 Juillet 1440. de Gilles Lorraine, receveur du roi au bailliage de Meaux, pour une somme de 10 liv. qu'il devoit à sa majesté au sujet du rachat de la moitié des héritages qui avoient appartenu dans le territoire de Savins & de Justigny à feu Gilles de Vaux écuyer, son beau frere. Ils eurent 1. GUILLAUME de Culant écuyer, seigneur de Bernay, qui suit; 2. *Jean* de Culant, seigneur de Savins & de Justigny qui se maria, mais qui apparemment n'eut point de postérité, puisque ses biens passerent à la ligne collaterale; 3. JACQUES de Culant, seigneur de Savins de Justigny & de Fontenailles, *tige des seigneurs barons de* CYRÉ *en Saintonges, rapportée ci-après; 4. Agnès* de Culant, dame en partie de Fontenailles & de Justigny, mariée avec *Antoine* de Veres écuyer, seigneur d'Atilly, le 22 Septembre 1503.

III. GUILLAUME de Culant écuyer, seigneur de Bernay, Bauchery, Chantaloup, Fontaines, Charlemaison, Grateloup, Desqueux, Merouart, & en partie de Justigny, épousa *Catherine* de Giresme, dame de Bauchery & des terres ci-dessus, fille de *N*... de Giresme écuyer, seigneur desdits lieux, & de *Blanche* de Vaudray, il fit hommage au roi le 16 Octobre 1477. de sa seigneurie de Bernay; & le 29 de Mars 1481. il satisfit au même devoir pour ses terres de Bauchery & de Chantaloup, mouvantes de la châtellenie de Provins, il transporta à Etiennette de Vaux, sa mere, par acte du 4 Novembre 1482. des droits qu'il avoit à Justigny; eut un procès pour la pêche de la riviere de Rosoy, & pour le droit de mettre un pilory à Bernay avec Jean de Courtenay, seigneur de Bleneau & de la Grange en Brie, qui fut terminé par arbitrage la même année 1482. Catherine de Giresme, se disoit veuve dans des actes d'hommages rendus pour les terres de Chantaloup, Desqueux, de Fontaines, &c. en la chambre des comptes de Paris des 2 & 5 Décembre 1510. Leurs enfans furent *Pierre* de Culant, mort jeune & sans alliance, & autre PIERRE de Culant puîné, qui suit.

IV. PIERRE de Culant le jeune, est nommé avec Pierre son frere dans un titre de l'an 1514. il fut seigneur de Bernay, la Maison-Rouge, Chantaloup, Charles-Maison, Desqueux, Richebourg, Fontaines, & de Tachis: il avoua tenir le 27 Décembre 1529. de noble homme Jean Briçonnet, président des comptes, & de damoiselle Louise Regnier sa femme, dame de Cousture, les biens qu'il avoit en ce territoire, fut appellé en 1547. au ban & arriere-ban du bailliage de Provins: il avoit épousé *Suzanne* de Sorbiers, & vivoit encore en 1552. Ils furent inhumés en l'église de S. Pierre de Bernay, en face du grand autel; il est représenté sur son tombeau avec sa cotte d'armes, & à côté de lui sa femme vêtue d'une longue robe, semée de ses armes; en lui finit la branche des seigueurs de Bernay.

SEIGNEURS ET BARONS DE COULONGES ET DE CIRÉ.

III. JACQUES de Culant écuyer, seigneur de Fontenailles, de Savins, Justigny, Coulonges, Soubrenne, &c. troisiéme fils de Louis de Culant, seigneur de Bernay, & d'*Etiennette* de Vaux, dame en partie de Savins, se fixa en Saintonges par son mariage avec *Françoise* Chaudrier, dame de Coulonges & de Soubrenne en cette province. Il étoit mort en 1517. que sa veuve comme gardenoble de ses enfans obtint la même année sentence de main-levée de Louis Durand de Vilgaignon écuyer, licencié ès loix, lieutenant de la ville de Meaux au siége de Provins pour les saisies des terres de Savins & de Justigny, faute d'hommages, & dont la succession lui revenoit par la mort de Jean de Culant son beau-frere. Ils eurent pour enfans 1. *Louis* de Culant écuyer, seigneur de Fontenailles, mineur en 1517. mort en 1531; 2. *René* de Culant écuyer, seigneur de Coulonges, décédé sans alliance après 1548; 3. *Jacques* de Culant, aussi mineur en 1517; 4. OLIVIER de Culant, seigneur de Coulonges, qui suit; 5. *Magdeléne* de Culant, dame d'Atilly, dont les biens ont depuis passé par alliance en la maison de Brichanrau-Nangis par celle de Veres; 6. *Marguerite* de Culant étoit sous la gardenoble de sa mere en 1517. mariée 1°. à *Pierre* de la Touche écuyer, seigneur de Cyré, mort sans enfans en 1531. 2°. en la même année à *André* de Hay écuyer, Ecossois d'origine, depuis seigneur de Savins & de Justigny, fils de *Guillaume* de Hay écuyer, seigneur de Brouville au pays Chartrain, & de *Marguerite* Leydet; André de Hay laissa de Marguerite de Culant, *Artus* de Hay, mort sans alliance; & *Roberde* de Hay, héritiere de ses pere & mere, par le décès de son frere, dame de Savins & de Justigny qui épousa *Guillaume* Stuart, fils de *Jean* Stuart chevalier, & de *Claude* d'Halluyn, & en eut *Paul* Stuart chevalier, seigneur de Vezines, lequel se voyant sans enfans choisit pour son héritier des terres de Savins & de Justigny, *Louis* de Culant III. du nom, seigneur de la Broise son cousin, par donation entre-vifs du 29 Août 1637. rapportée à son article.

IV. OLIVIER de Culant, seigneur de Coulonges, de Cyré, &c. épousa par contrat du 27 Octobre 1547. *Marie* de la Rochebeaucourt, fille de *François* de la Rochebeaucourt, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roi, sénéchal de Saintonges & d'Angoumois, niéce de Jean de la Rochebeaucourt, gouverneur de S. Jean d'Angely pour ceux de la religion qui le donnerent pour tuteur à Henri de Bourbon, prince de Condé. Olivier de Culant s'engagea dans le parti Huguenot dont il devint un des principaux chefs. Il eut pour fils ISAAC de Culant, qui suit; & *Gabriel* de Culant qui suivit la religion de ses pere & mere, & fut tué à la défense de S. Jean d'Angely.

V. ISAAC de Culant chevalier, seigneur de Cyré, de Fontigno, &c. fit partage des biens de ses pere & mere le 21 Mars 1581. & épousa 1°. *N*....Bastard dont il eut deux filles, l'une mariée au seigneur de Magné, & l'autre au seigneur de Roussillon de Blois, qui d'un premier lit avoit eu *Marguerite* de Blois, seconde femme d'*Isaac* de Culant, qui en eut 1. GEOFROY de Culant, qui suit; 2. HENRI de Culant, *tige de la branche de Cardrés; 3. René* ou *Isaac* de Culant, tué au service de la Hollande; 4. *Marguerite* de Culant, mariée au seigneur de Lescure du Brueil; 5. *Gabrielle* de Culant.

VI. GEOFROY de Culant, chevalier, seigneur, baron de Cyré, épousa *Jacquette* Mehé, dont il eut 1. *René* de Culant, qui suit; 2. *Isaac* de Culant; 3. & 4. *Marguerite* & *Magdeléne* de Culant.

VII. RENÉ de Culant, chevalier, baron de Cyré, a servi le roi en qualité de volontaire en plusieurs campagnes, & se maria par traité du 2 Novembre 1633. avec *Magdeléne-Henri*, dont trois enfans, sçavoir *René* de Culant II. du nom; *Henri* de Culant, & *Magdeléne* de Culant.

SEIGNEURS DE CARDREZ.

VI. HENRI de Culant, seigneur du Cardrez, second fils d'ISAAC, baron de Cyré, & de *Marguerite* de Blois sa seconde femme, épousa *Françoise* de Livesnes dont des enfans.

CUMBERLAND, (Richard) évêque de Péterborough, &c. *Supplément, tome I. ajoutez que* son traité *De Legibus naturæ*, mentionné audit article, a été traduit en anglois d'abord, & ensuite en françois. La traduction angloise fut imprimée à Londres en 1727. avec des notes. Elle a pour auteur M. Jean Maxwel, prébendaire de Connor & chapelain de son excellence milord Carteret, alors viceroi d'Irlande,

XI. Louis da Cunha fut seigneur de Taboa après un long procès qu'il gagna contre la maison d'Abreu, qui descendoit par les femmes de son oncle Vasco-Martins da Cunha. Il épousa D. *Marie* da Cunha, sa cousine-germaine, fille de D. *Ayres* da Cunha, morte sans postérité, ainsi la substitution de Taboa a passé à son beau-pere D. Ayres da Cunha, comme au plus proche parent du dernier possesseur.

X. Vasco da Cunha, troisiéme fils d'Etienne-Soares da Cunha, a vécu du temps des rois de Portugal Edouard, & Alphonse V. Il épousa *Marie-Rodrigues*, dame du palais de la reine Eleonor, & fille de *Ruy-Fernandes*, dont il eut *Ruy* da Cunha, tué à la prise d'Arzilla en Afrique, sans avoir pris d'alliance; *Pierre* da Cunha, religieux de S. François; Ferdinand da Cunha, qui suit; D. Ayres da Cunha, qui suit après; D. *Catherine* da Cunha, épouse d'*Alphonse-Annes* de Minna, receveur de la douane de Lisbonne; D. *Mecie* da Cunha, épouse de D. *Jean* d'Abranches; D. *Isabelle* da Cunha, abbesse d Almoster.

XI. Ferdinand da Cunha vivoit du temps du roi de Portugal Jean II. Il épousa *Isabelle* da Fonceca, fille de *Loup* da Fonceca, président au parlement de Lisbonne, dont vint D. *Guiomar* da Cunha, épouse de *Ferdinand* da Silveira, morte sans postérité.

XI. D. Ayres da Cunha prit le dom que ses ancêtres avoient porté, mais il ne l'obtint qu'après avoir gagné un procès au parlement de Lisbonne contre les gens du roi. Il fut aussi commandeur de S. Martin de Cambres dans l'ordre de Christ; & à la mort de Louis da Cunha, son cousin-germain, il hérita de la substitution de Taboa, & s'est trouvé à l'escalade de Tanger en 1437. Il épousa 1°. *Mor-Alphonse*, fille d'*Antoine-Lopes* de Bulham, dont il eut D. Antoine da Cunha, qui suit; D. *Simon* da Cunha *Desembargador du Paço*, & chancelier du Portugal du temps du roi Jean III. & du roi Sébastien; D. *Vasco* da Cunha, bailli de Lessa dans l'ordre de Malte; D. Pierre da Cunha, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Marie* da Cunha, épouse de son oncle *Louis* da Cunha, morte sans postérité. Il épousa 2°. D. *Marie* de Brito, fille de *François* Pestana, juge de la balance de la chambre des Indes à Lisbonne, dont vint D. *Martin* da Cunha, mort sans postérité de D. *Elizabeth* d'Andrade son épouse.

XII. D. Antoine da Cunha, seigneur de Taboa, vivoit du temps de Jean III. il épousa D. *Philippine-Henriques*, fille de *Garcie* de Mello, gouverneur de Casim, & *Anadel Mor dos Besteiros*, ou général des des arbalêtriers, dont vint D. Emmanuel da Cunha, qui suit. Ce D. Antoine da Cunha a servi avec distinction aux Indes Orientales sous le gouverneur D. Jean de Castro en 1547. & a été commandeur de Soutos dans l'ordre de Christ.

XIII. D. Emmanuel da Cunha, seigneur de Taboa, commandeur de Sortelha dans l'ordre de Christ, a servi en Afrique. Il épousa D. *Helleine* de Noronha, fille & héritiere de *Jean* da Costa, seigneur de Paneas, laquelle épousa en secondes noces D. *François* de Castelbranco, & en troisiémes *Emmanuel* de Vasconcellos, morte sans postérité d'aucun. La substitution de Taboa fut héritée par son cousin D. Emmanuel da Cunha, second fils de Pierre da Cunha, & commandeur de Dornes, & d'Almalagues dans l'ordre de Christ, & il fut fait esclave à la journée d'Alcacer en 1578. & mourut en odeur de sainteté sans jamais avoir été marié.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TABOA D'APRESENT.

XII. D. Pierre da Cunha, quatriéme fils de D. Ayres da Cunha, servit avec distinction aux Indes Orientales; & de retour en Portugal il commanda une flotte qui alla en Flandres, ensuite général des galéres, gouverneur de Ceuta en Afrique, conseiller d'état, commandeur de Carrezedo, & de Montenegro dans l'ordre de Christ. Quand le roi Sébastien alla en Afrique à l'expédition où il périt en 1578. il chargea D. Pierre da Cunha du commandement des forces du Portugal, & quand le duc d'Albe s'empara de ce royaume, il l'emprisonna dans la tour de Bellem, où il mourut. Il avoit épousé 1°. D. *Anne* de Meneses, fille de D. *Emmanuel* de Meneses, & de D. *Beatrix* de Villena, dont il eut D. *Louis* da Cunha, mort jeune; D. *Emmanuel* da Cunha, qui fut seigneur de Taboa, & mourut sans avoir pris d'alliance; D. *Marie* de Meneses, premiere femme de *Georges* d'Albuquerque Coelho. Il épousa 2°. *Marie* da Silva, fille de *Ruy-Pereira* da Sylva, châtelain de Silves, & de D. *Isabelle* Coutinho, dont il eut D. *Louis* da Cunha, mort sans avoir pris d'alliance; D. *Rodrigue* da Cunha, inquisiteur de l'inquisition de Lisbonne, archevêque de Brague; D. Laurent da Cunha, qui suit; D. *Isabelle* da Silva, épouse d'*Antoine* da Gama, morte avec postérité.

XIII. D. Laurent da Cunha, alla servir aux Indes Orientales, où il fut capitaine-major, ou commandant de la flotte de la côte du Nord, & il épousa dans ce pays D. *Isabelle* d'Aragon, fille de *Fréderic Carneiro* d'Aragon, & de D. *Melice* Paes, dont vint D. Antoine-Alvares da Cunha, qui suit.

XIV. D. Antoine-Alvares da Cunha, capitaine d'infanterie, & ensuite de cavalerie dans la guerre de 1640. contre l'Espagne, colonel d'un régiment de Mélices, seigneur d'Ouguela, commandeur de S. Michel de Nogueira, & de Sainte Marie de Carreco dans l'ordre de Christ, écuyer tranchant des rois Jean IV. Alphonse VI. & Pierre II. devenu héritier de la substitution de Taboa à la mort de son oncle D. Emmanuel da Cunha, naquit à Goa, & retenu fort jeune en Portugal, il fut élevé dans la maison de son oncle D. Rodrigue da Cunha, archevêque de Brague, & ensuite de Lisbonne. Il épousa D. *Marie-Manuel* de Vilhena, fille de D. *Christophle-Manuel*, & de sa seconde femme D. *Jeanne* de Faria, dont vinrent D. *Jean-Laurent* da Cunha, mort aux Indes Orientales sans postérité; D. Pierre-Alvares da Cunha, qui suit; D. *Jeanne* de Villena, seconde femme de son oncle D. *Sanche-Manuel* de Villena, premier comte de Villaflor; D. *Louis* da Cunha *Dezembargador do Paço*, commandeur dans l'ordre de Christ, envoyé extraordinaire en Angleterre, ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire au congrès d'Utrecht, ambassadeur extraordinaire en Angleterre & en Espagne, & nommé avec le même caractere pour le congrès de Cambray, ministre plénipotentiaire à la cour de France, & à celle de la Haye, & enfin en 1736. ambassadeur extraordinaire auprès du roi très-Chrétien, a marqué beaucoup de capacité dans tous ses emplois; D. *Isabelle* d'Aragon, religieuse à Sainte Claire de Lisbonne.

XV. Dom Pierre-Alvares da Cunha, seigneur de Taboa, & d'Ouguella, écuyer tranchant des rois Pierre II. & Jean V. colonel d'infanterie, & gouverneur de l'isle de Madere, épousa 1°. D. *Agnès-Marie* de Mello, fille de *Christophle* da Costa Freire, seigneur de Pancas, & d'Atalaya dans la Beira, dont il eut D. Antoine-Alvares da Cunha, qui suit; D. *Louis* da Cunha, destiné à l'état ecclésiastique; D. *N.*.......... chevalier de Malte; D. *Laurence* de Mello, épouse de D. *Sanche-Manuel* de Vilhena, colonel de cavalerie, dont des enfans. Il épousa 2°. D. *Marie-Therese* de Meneses, fille de D. *Antoine* de Meneses, châtelain de Cintra, dont sont sortis D. *Anne Joaquine* de Meneses, épouse de D. *Antoine* d'Asevedo, gouverneur de Castello de Vide; donne *N.*........ mariée à *Antoine* Sodré Pereira, seigneur d'Aquas-Bellas.

XVI. D. Antoine-Alvares da Cunha, seigneur de Taboa, &c. capitaine-lieutenant de vaisseau, écuyer tranchant du roi de Portugal, n'a pas encore pris d'alliance en 1738.

X. Jean Pereira Agostim, frere de *Ferdinand* da Cunha, seigneur de Basto, & de Montelongo, a été fort renommé par sa vaillance, & l'on croit que le sur-

nom d'*Agostim* lui fut donné à l'occasion d'avoir vaincu en duel un brave Anglois nommé *Agostim*. Il servit dans les guerres de France & d'Angleterre, & s'est trouvé aussi aux deux siéges de Ceuta, & à l'escalade de Tanger avec les deux infants de Portugal Henri & Ferdinand en 1437. Il épousa 1°. *Isabelle-Fernandes* de Moura, fille d'*Alvar-Gonçalves* de Moura, qui étoit sœur de sa belle-mere, morte sans postérité : 2°. *Beatrix-Gonçalves*, fille de *Ruy-Gonçalves* de Galafura, seigneur de la substitution de Medello, dont vint Nuno da Cunha, qui suit.

XI. Nuno da Cunha, commandeur d'Aljustrel dans l'ordre de S. Jacques, grand chambellan de l'infant Ferdinand pere du roi Emmanuel, épousa D. *Catherine* d'Albuquerque, fille de *Louis-Alvares* Paes *Mestre-salla*, ou grand maître des cérémonies du roi Alphonse V. dont il eut Tristan da Cunha, qui fait *la branche des seigneurs de* Gestaço *&* Penajoya, *rapportée ci-après ;* Simon da Cunha, *dont nous rapporterons la postérité* ; D. *Jeanne* d'Albuquerque, épouse de *Loup-Soares* d'Alvarenga, gouverneur des Indes Orientales en 1505.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GESTAÇO.

XII. Tristan da Cunha, seigneur de Gestaço, & de Penajoya, grand chambellan du duc de Viseu, frere du roi Emmanuel, commandant d'une flotte pour les Indes Orientales avec laquelle il prit la forteresse de Zocotora, ambassadeur du roi Emmanuel de Portugal au pape Leon X. lequel l'invita d'accepter le commandement d'une flotte contre les Turcs, ce qu'il refusa. Il est enterré dans l'église des Cordeliers de Xabregas près de Lisbonne. Il épousa D. *Antoinette* Paez, fille de *Pierre-Gonçalves*, sécretaire du roi Alphonse V. & de D. *Eleonor* Paez, dont il eut Nuno da Cunha, qui suit ; Simon da Cunha, qui fait *la branche de* POVOLIDE ; Pierre-Vaz da Cunha qui fait *celle des seigneurs de la substitution de* PAYO-PIRES, *toutes deux rapportées ci-après*. Il eut entr'autres bâtards D. Guiomar *da Cunha, qui épousa* François *de Carvalho, fils d'*Alvar *de Carvalho, gouverneur d'Alcasser en Afrique.*

XIII. Nuno da Cunha, fameux gouverneur des Indes Orientales, *Veador da Fasenda* ou chef du conseil des finances du roi de Portugal Jean III. commandeur de Fontearcada dans l'ordre de Christ, seigneur de Gestaço, & de Penajoya, épousa D. *Marie* da Silveira, fille de *Martin* da Silveira, châtelain de Terena, dont il eut Pierre da Cunha, qui suit ; D. *Marie* da Cunha, épouse de D. *Alvar* da Silva, troisiéme comte de Portalegre. Il épousa 2°. D. *Isabelle* de Vilhena, fille de *Nuno-Martins* da Silveira, seigneur de Goes, dont vint Jean-Nunes da Cunha, qui fait *la branche des comtes de* Saint-Vincent, qui suit.

XIV. Pierre da Cunha, seigneur de Gestaço, &c. épousa 1°. D. *Louise* de Castro, fille de D. *Pierre* de Castro, troisiéme comte de Monsanto, de laquelle il n'eut point d'enfans : 2°. D. *Marie-Henriques*, fille de *Ferdinand* de Miranda, commandeur de Sainte Marie de Povos, dont vinrent Tristan da Cunha, qui suit ; D. *Guiomar-Henriques*, épouse d'*Emmanuel* de Mello, grand veneur de Portugal.

XV. Tristan da Cunha, second du nom, seigneur de Gestaço, &c. commandeur de S. Sauveur de Sanguinedo dans l'ordre de Christ, châtelain de Terena, épousa 1°. D. *Beatrix* de Moura, fille de *Ferdinand-Rodrigues* d'Almada, provéditeur de la chambre des Indes à Lisbonne du conseil de Philippe II. comme roi de Portugal, dont vinrent deux filles, mortes sans avoir pris d'alliance. Il épousa 2°. D. *Marguerite* da Silveira, fille de *Ruy* de Sousa de Carvalho, gouverneur de Tanger en Afrique, dont il eut Pierre da Cunha, qui suit ; *Nuno* da Cunha, mort sans postérité ; *Louis* da Cunha, abbé de Cadanessas ; *Etienne* da Cunha, député de l'inquisition, nommé à l'évêché de Mirande.

XVI. Pierre da Cunha II. du nom, seigneur de Gestaço, &c. châtelain de Terena, épousa D. *Catherine* de Meneses, fille de *Gonçalo-Pires* de Carvalho, provéditeur, ou surintendant des bâtimens royaux, & de D. *Camille* de Noronha, dont il eut *Tristan* da Cunha, tué à Lisbonne sans avoir encore pris d'alliance ; *Gonçalo-Vasques* da Cunha, colonel d'infanterie, lequel ayant hérité de la maison de son pere au mois d'Août 1665. mourut sans s'être marié.

BRANCHE DE SAINT VINCENT, sortie de celle de GESTAÇO.

XIV. Jean-Nunes da Cunha, troisiéme fils de Nuno da Cunha, seigneur de Gestaço, & gouverneur des Indes Orientales, & de sa seconde femme D. *Isabelle* de Vilhena, vivoit du temps du roi Sébastien. Il épousa D. *Philippine* de Mendoça, fille d'*Emmanuel* Cottereal, seigneur des isles Terceres, & de celle de S. Georges, dont sont issus Nuno da Cunha, qui suit ; D. *Louise* de Vilhena, seconde femme d'*Emmanuel* de Vasconcellos, seigneur de la substitution d'Esporam ; D. *Marie* de Mendoça, épouse de *Bernardin* de Sousa.

XV. Nuno da Cunha I. du nom, épousa D. *Eleonor* de Sousa, fille de *Jacome* de Sousa de Refoyos, dont vinrent Jean-Nunes da Cunha, qui suit ; D. *Marie* de Vilhena, épouse de D. *Charles* de Noronha ; D. *Beatrix* de Vilhena, épouse de *Rodrigue-Lopes* da Veiga le borgne.

XVI. Jean-Nunes da Cunha II. du nom, seigneur de la substitution de Refoyos, do Ladeiro, & commandeur de S. Vincent de la Beira, &c. épousa D. *Vincence* de Castro, fille de *Henri* Correa da Sylva, dit *Bimbalham*, châtelain de Tavira, dont vinrent Nuno da Cunha, qui suit ; *Clement* da Cunha, qui ne laissa point de postérité de D. *Marie-Antoinette* de Mello, fille de *Christophle* d'Almada, provéditeur de la chambre des Indes à Lisbonne.

XVII. Nuno da Cunha II. du nom, épousa D. *Françoise* de Lima, fille de *Jean-Gonçalves* d'Ataide, cinquiéme comte d'Arouguia, dont il eut Jean-Nunes da Cunha, qui suit ; *Nuno* da Cunha, qui mourut aux Indes Orientales après avoir été marié à D. *Julienne* de Meneses, fille de *Ruy-Pereira* da Silva, sans laisser de postérité. Ce *Nuno* da Cunha périt à la côte de France sur la flotte commandée par D. Emmanuel de Meneses.

XVIII. Jean-Nunes da Cunha III. du nom, premier comte de S. Vincent, grand de Portugal, premier gentilhomme de la chambre de Theodose, prince du Brésil, député du tribunal des trois états, gouverneur de Setuval, vice-roi des Indes en 1666. mort à Goa environ un an après son arrivée. Il épousa D. *Isabelle* de Bourbon, fille de *Louis* de Lima de Britto, premier comte dos Arcos, & de *Victoire* de Cardaillac de Bourbon d'Aquin, dame Françoise, dont vint D. Marie-Gaytane de Vilhena da Cunha, qui suit.

XIX. Donne Marie-Gaytane de Vilhena Cunha, seconde comtesse de S. Vincent, épousa Michel-Charles da Tavora, second fils d'*Antoine-Louis* de Tavora, comte de S. Jean de Pesquetra, & à cause de ce mariage comte de S. Vincent, grand de Portugal, *duquel nous parlerons encore à l'article* TAVORA, dont il eut Jean-Albert da Cunha de Tavora, qui suit ; Emmanuel-Charles da Cunha de Tavora, qui suit après son frere ; Joseph-Bernard de Tavora de l'alliance *duquel nous traiterons à l'article* Tavora ; D. *Isabelle* de Tavora, dame du palais de la reine Marie-Sophie de Neubourg-Baviere, & qui se fit religieuse Carmélite Déchaussée à S. Albert ; D. *Archangele* de Tavora, épouse de *Tristan* da Cunha, premier comte de Povolide, morte avec postérité ; D. *Victoire* de Tavora, épouse de D. *Rodrigue* Telles de Castro, comte d'Unham, dont des enfans ; D. *Ignacie* de Tavora, morte sans avoir pris d'alliance.

XX. Jean-Albert de Tavora, troisiéme comte de

S. Vincent, maréchal de camp des armées du roi de Portugal, tué au cambat de Broças en 1706. fort regreté à cause de sa bravoure. Il épousa D. *Bernarde-Josephine* de Tavora, fille d'*Antoine-Louis* de Tavora, second marquis de Tavora, sans laisser de postérité.

XX. EMMANUEL-CHARLES da Cunha de Tavora, quatriéme comte de Saint Vincent, grand de Portugal, colonel d'infanterie du régiment de la Marine vice-amiral des armées navales du roi de Portugal, a servi sur terre avec distinction, & s'est fort distingué dans la victoire que la flotte des Chrétiens remporta sur les Ottomans dans le Levant en 1717. Il épousa D. *Isabelle* de Noronha, dame du palais de la reine de Portugal Marie Sophie, & fille de D. *Marc* de Noronha, troisiéme comte dos Arcos, dont vinrent MICHEL-CHARLES, qui suit; *Jean-Côme* de Tavora, destiné à l'état ecclésiastique; *Antoine Louis* de Tavora, qui sert dans le régiment de la Marine; D. *Anne* de Tavora; *François* de Tavora, destiné à l'état ecclésiastique; D. *Therese* de Tavora, fiancée à D. *Antoine* de Castro, seigneur de Reris & de Resende, amiral héréditaire de Portugal.

XXI. MICHEL-CHARLES da Cunha de Tavora, cinquiéme comte de S. Vincent, capitaine de cavalerie, épousa D. *Rose-Leonarde* d'Attaide, fille de D. *Jerôme* d'Attaide, comte d'Atouguia, dont sont issus *Emmanuel-Charles* da Cunha de Tavora; D. *Marie-Anne* de Tavora; *Jerôme* de Tavora; & D. *Isabelle* de Tavora.

BRANCHE DE POVOLIDE, sortie de celle des seigneurs de GESTAÇO.

XIII. SIMON da Cunha, troisiéme fils de TRISTAN da Cunha, seigneur de Gestaço & de Penajoya, a servi aux Indes Orientales avec son frere Nuno da Cunha, gouverneur de ce pays, où il fut commandant des forces navales des Portugais, & mourut de chagrin du malheur qui lui arriva dans l'isle de Baharem, quoiqu'il eût fait de son côté tout ce que l'on pouvoit espérer d'un grand courage, & d'une illustre naissance. Il a été commandeur de Torres-Vedras, & écuyer tranchant du roi Jean III. & a épousé D. *Isabelle* de Meneses, fille de *Rodrigue-Gomes* da Gran, & de D. *Marie* de Meneses, dont il eut TRISTAN da Cunha, qui suit; RUY-GOMES da Cunha, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Antoinette* de Meneses, épouse de *Diegue-Lopes* de Sousa, seigneur d'Oliveira, mort sans postérité de cette dame qui fut sa premiere femme.

XIV. TRISTAN da Cunha, commandeur de S. Pierre de Torres-Vedras, épousa D. *Hellene* d'Attaide, fille de D. *Alphonse* d'Attaide, seigneur de la maison d'Attouguia, dont il eut SIMON da Cunha, qui suit; *Nuno* da Cunha, gouverneur de Sophala, mort dans les rivieres de Cuama; D. *Isabelle* de Meneses, troisiéme femme de D. *Louis* d'Attaide, troisiéme comte d'Attouguia, son oncle, à la mort duquel elle se fit religieuse de la mere de Dieu. Ce Tristan da Cunha fut tué à la journée d'Alcacer avec le roi Sébastien en 1577.

XV. SIMON da Cunha, commandeur de S. Pierre de Torres-Vedras, & seigneur de la substitution de Povolide à cause de son mariage avec D. *Agnès* de Mello, fille & héritiere d'*Edouard* de Mello, seigneur de Povolide, de laquelle il a eu TRISTAN da Cunha d'Attaide, qui suit; D. *Marguerite* de Mendoça, seconde femme de D. *Simon* de Castro, seigneur de Reris.

XVI. TRISTAN da Cunha d'Attaide II. du nom, seigneur de Povolide, commandeur de S. Côme de Gundar dans l'ordre de Christ, fut surnommé bras d'argent, parce qu'il en portoit un de ce métal, ayant perdu le sien en 1620. Il épousa D. *Antoinette* de Vasconcellos, fille de *Damien* d'Aquiar Ribeiro, grand chancelier de Portugal, & de sa seconde femme D. *Françoise* de Vasconcellos, dont vinrent LOUIS da Cunha d'Attaide, qui suit; NUNO da Cunha, comte de Pontevel, *dont nous rapporterons l'alliance*; D. *Françoise* de Vasconcellos, épouse de D. *Emmanuel-Childe* Rolim; *Emmanuel* & *Pierre* da Cunha, tous deux religieux Trinitaires; deux filles religieuses à Sainte-Marthe, & une à l'Incarnation de Lisbonne.

XVII. LOUIS da Cunha d'Attaide, seigneur de Povolide, &c. épousa D. *Guiomar* de Lencastre, fille de D. *Alvar* d'Abranches da Camara, & de sa premiere femme D. *Marie* de Lancastre, dont il eut TRISTAN da Cunha, qui suit; D. *Alvar* d'Abranches qui ne prit point d'alliance; *Nuno* da Cunha, grand inquisiteur de Portugal, évêque de Targa, & cardinal du titre de Sainte Anastasie, grand aumonier, conseiller d'état & ministre du cabinet du roi Jean V. s'est toujours distingué par sa probité, & par toutes les autres qualités qui rendent accompli le prélat, & le ministre, est allé à Rome lors de l'élection de Innocent XIII. & a fait voir dans cette cour sa magnificence & sa libéralité; D. *Marie* de Lancastre, épouse de son cousin-germain D. *Charles* de Noronha, second comte de Valladares, morte avec postérité.

XVIII. TRISTAN da Cunha d'Attaide, seigneur & premier comte de Povolide, grand de Portugal, colonel d'infanterie en 1704. Il épousa D. *Archangele Marie* de Tavora, fille aînée de *Michel Charles* de Tavora, second comte de S. Vincent, dont vinrent LOUIS-VASQUES da Cunha, qui suit; *Michel Charles* da Cunha, professeur en droit canon à l'université de Coimbre, & qui entra chez les chanoines réguliers de S. Augustin à Sainte Croix de Coimbre; D. *Marie-Gayetane* de Tavora, dame du palais de la reine Marie-Anne d'Autriche, & épouse de D. *Blaise Balthasard* da Silveira, lieutenant général des armées de Portugal. *Voyez* LOBO; *Nuno* da Cunha, qui se fit Jésuite.

XIX. LOUIS-VASQUES da Cunha d'Attaide, second comte de Povolide, capitaine d'infanterie, & premier gentilhomme de la chambre d'Antoine, infant de Portugal, épousa D. *Helene* de Noronha, fille de son cousin-germain D. *Michel-Louis* de Meneses, troisiéme comte de Valladares, dont est sorti *Tristan-Joseph* da Cunha, né en 1731.

BRANCHE DE PONTEVEL ÉTEINTE.

XVII. NUNO da Cunha, fils puîné de TRISTAN da Cunha d'Attaide, seigneur de Povolide, servit avec distinction dans la guerre que les rois Jean IV. & Alphonse VI. soutinrent contre l'Espagne. Il fut général de l'artillerie, chef du sénat de Lisbonne, & du tribunal du commerce du Brésil, comte de Pontevel, grand de Portugal à cause de son mariage avec D. *Elvire* de Mendoce, fille de D. *Jean* de Sousa, châtelain de Thomar, morte sans postérité. Lui & son épouse accompagnerent en Angleterre l'infante Catherine lorsqu'elle épousa Charles II. & en 1673. il fut conseiller de guerre, & gouverneur de l'Algarve.

XIV. RUY-GOMES da Cunha, second fils de SIMON da Cunha, & de D. *Isabelle* de Meneses, a été grand échanson des rois de Portugal Jean III. & Sébastien, & commandeur de S. Jean d'Abrantes dans l'ordre de Christ, commandant d'une flotte pour les Indes Orientales en 1566. Il épousa D. *Jeanne* de Mendoça, fille de *Tristan* de Mendoça, gouverneur de Chaul, dont il a eu Tristan da Cunha, tué à la journée d'Alcacer en 1577. étant fiancé avec D. *Françoise-Henriques*, fille de *Pierre* Botelho, gouverneur de l'isle de S. Thomas; SIMON da Cunha, qui suit; D. *Marie* de Mendoça, épouse d'*Edouard* da Gama, commandeur d'Acongues dans l'ordre de Christ.

XV. SIMON da Cunha I. du nom, écuyer tranchant de Philippe II. & de Philippe III. comme rois de Portugal, commandeur de S. Pierre de Monforte dans l'ordre de Christ, épousa D. *Louise* d'Almeida, fille de *Simon-Ferreira*, sécretaire d'état aux Indes Orientales, & de D. *Guiomar* de Sequeira, dont vinrent PIERRE da Cunha, qui suit; *Emmanuel* da Cunha, inquisiteur évêque d'Elvas, grand aumonier du roi Jean IV. du conseil d'état, & nommé à l'archevêché de Lisbonne; *Nuno* da Cunha,

Jésuite ; *Tristan* da Cunha, mort aux Indes Orientales sans avoir pris d'alliance ; D. *Marie-Anne* de Mendoça, épouse de *Ferdinand* Telles da Silva I. comte de Villarmayor, morte avec postérité ; D. *Jeanne* & D. *Catherine*, religieuses à l'Annonciade de Lisbonne ; D. *Isabelle*, religieuse de la Mere de Dieu.

XVI. Pierre da Cunha I. du nom, écuyer tranchant de Jean IV. premier maître d'hôtel ou *Veador* de la maison de la reine Louise son épouse, commandeur de S. Pierre de Monforte, épousa D. *Hélene* de Mendoça, fille de *Pierre* de Mendoça, dit *Larim*, gouverneur de Chaul aux Indes Orientales ; & de D. *Marie-Anne* de Mendoça, dont il eut Simon da Cunha, qui suit ; Tristan da Cunha, colonel d'infanterie & gouverneur d'Angola, qui suit après son frere.

XVII. Simon da Cunha II. du nom, commandeur de S. Pierre de Monforte, se défit de sa charge d'écuyer tranchant en l'échangeant avec D. Antoine Alvares da Cunha, seigneur de Tavoa, contre la commanderie de Sainte Marie de Cattero. Il épousa D. *Françoise* de Mendoça, fille de *Francois* de Mello, grand veneur de Portugal, morte sans postérité.

XVII. Tristan da Cunha, *frere du précédent*, colonel d'infanterie & gouverneur d'Angola en Afrique, & ensuite de la Province de *Tras-dos-Montes* en Portugal, épousa D. *Jeanne-Louise* de Mendoça, fille de *Pierre* de Mello, gouverneur de Rio de Janeiro, dont il a eu Pierre da Cunha, qui suit ; D. *Louise* de Mendoça, qui épousa en premieres noces *George* de Mello, fils puîné de *Garcie* de Mello, grand veneur de Portugal, mort sans postérité : & 2°. *Martin* de Sousa de Meneses, comte de Villaflor, grand échanson de Portugal, mort avec postérité.

XVIII. Pierre da Cunha de Mendoça, colonel d'infanterie, maréchal de camp & gouverneur de la Place d'Olivença, premier maître d'hôtel de la reine de Portugal Marie-Anne d'Autriche, seigneur de Valdije, commandeur de S. Pierre de Moruse dans l'ordre de Christ, épousa 1°. D. *Louise* de Meneses, fille de D. *Joseph* de Meneses de Tavora, morte avec postérité : 2°. D. *Marie-Anne* de Mendoça, fille de *Garcie* de Mello, grand veneur de Portugal, morte sans postérité.

XIX. D. Beatrix da Cunha, fille unique & héritiere de Pierre da Cunha de Mendoça, seigneur de Valdije, & de sa premiere femme D. *Louise* de Meneses, épousa son oncle maternel D. *Charles* de Meneses, premier maître d'hôtel de la princesse du Brésil en 1729. dont sont sortis Pierre da Cunha, qui suit ; D. *Tristan* de Meneses, destiné à l'état ecclésiastique.

XX. Pierre da Cunha, seigneur de Valdije, n'a pas encore pris d'alliance en 1738.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PAYO-PIRES.

XIII. Pierre-Vaz da Cunha, cinquiéme fils de Tristan da Cunha, seigneur de Gestaço & de Penajoya, a été grand écuyer du roi de Portugal Jean III Il a été capitaine d'un des vaisseaux de guerre de la flotte commandée par son frere Nuno da Cunha lorsqu'il alla aux Indes Orientales en qualité de gouverneur général de ce pays, l'an 1528. & s'est distingué à la prise de Mombaça, où il mourut de maladie. Il avoit accompagné son pere à son ambassade de Rome auprès de Leon X. & épousé D. *Beatrix* de Sousa, fille d'*André* de Sousa, seigneur de Mirande du Corvo, dont vinrent *André* da Cunha, mort sans avoir pris d'alliance ; & Jerome da Cunha, qui suit.

XIV. Jerome da Cunha, seigneur de la substitution de Payo-Pires, à cause de son mariage avec D. *Marie* da Silva, fille & héritiere de *George* Correa, dit *le Bel*, dont vint Louis da Cunha, qui suit.

XV. Louis da Cunha, seigneur de Payo-Pires, épousa D. *Jeanne* de Meneses, fille de *Bernardin* Ribeiro-Pacheco, & son unique héritiere, dont il a eu Tristan da Cunha, qui suit.

XVI. Tristan da Cunha I. du nom, seigneur de Payo-Pires, épousa D. *Antoinette* da Silva, fille de D. *Anton* d'Almada, ambassadeur en Angleterre, dont il a eu *Louis* da Cunha tué à la bataille de Montijo en 1644. sans postérité ; Emmanuel da Cunha, qui suit ; *Matthias* da Cunha, gouverneur général du Brésil ; D. *Isabelle* da Silva, épouse de D. *Emmanuel* de Sousa, châtelain de Thomar, morte sans postérité.

XVII. Emmanuel da Cunha I. du nom, seigneur de Payo-Pires, premier maître d'hôtel de la reine de Portugal Marie-Françoise de Savoye-Némours, épousa D. *Françoise* d'Albuquerque, dame du palais de la reine Louise de Gusman, fille de *Martin* Correa da Silva, châtelain de Tavira, gouverneur de l'Algarve, dont il a eu Tristan-Antoine da Cunha, qui suit ; & D. *Violante*, qui mourut jeune en 1680.

XVIII. Tristan-Antoine da Cunha, seigneur de Payo-Pires, épousa D. *Eléonore-Thomase* de Tavora, fille de *Louis-Alvares* de Tavora, premier marquis de Tavora, & de D. *Ignace-Marie* de Meneses, dont il eut Emmanuel-Ignace da Cunha, qui suit ; *Louis-Alvares* de Tavora da Cunha, mort jeune, étant destiné à l'Eglise ; Matthias da Cunha, maréchal de camp des armées de l'empereur *dont nous parlerons ci-après ;* D. *Françoise* de Tavora, épouse de D. *Louis-Joseph* d'Almada, seigneur de Pombalinho, morte avec postérité.

XIX. Emmanuel-Ignace da Cunha de Meneses, seigneur de Payo-Pires, châtelain & commandeur de Tavora dans l'ordre de S. Jacques, colonel d'infanterie, &c. épousa D. *Thérese* de Meneses de Tavora, fille de D. *Joseph* de Meneses de Tavora, dont sont issus Joseph-Felix da Cunha de Meneses, qui suit ; D. *Eléonore* de Meneses ; & D. *Ignacée* de Meneses.

XX. Joseph-Felix da Cunha de Meneses, capitaine d'infanterie, fiancé en 1738. à D. *Constance* de Meneses, fille de D. *Louis* de Meneses, cinquiéme comte d'Ericeira.

XIX. Matthias da Cunha, second fils de Tristan-Antoine da Cunha, seigneur de Payo-Pires, brigadier d'infanterie en Portugal où il perdit une jambe au siége de Badajoz en 1705. colonel & maréchal de camp dans les troupes de l'empereur, soutint vigoureusement le siége de Brindesi au royaume de Naples, où il commandoit en 1734. Il épousa à Vienne *N*...

XII. Simon da Cunha, second fils Nuno da Cunha, commandeur d'Aljustrel & grand chambellan de l'infant Ferdinand, pere du roi Emmanuel, épousa D. *Marguerite* de Figueiredo, fille d'*Henri* de Figueiredo, greffier du conseil des finances, dont il eut pour fille unique D. *Guiomar* da Cunha, épouse de D. *Henri* de Meneses, dit le *Roxo* ou Vermeil, gouverneur des Indes Orientales au temps du roi Jean III. mort avec postérité. *Voyez* l'article de MENESES, *branche* d'Ericeira.

La branche des Cunha, seigneurs de Pombeiro, commence à Martin-Laurent da Cunha, second fils de D. Laurent-Fernandes da Cunha, & de D. *Marie-Laurent* de Maceira au dégré troisiéme & finit à *Matthieu* da Cunha, dont la fille D. *Marie* de Briteiros qui avoit été mariée en premieres noces à D. *Jean* d'Almeida, épousa depuis D. *Antoine* de Castello-branco qui devint seigneur de Pombeiro, dont les descendans devinrent ensuite comtes de Pombeiro, grands de Portugal. * Pour ce qui regarde la maison da Cunha, ou Acuña en Espagne, on n'a qu'à consulter les ouvrages généalogiques de D. Louis de Salasar, de Castro, Imhoff & Alonso Lopes de Haro, &c.

CUPER, (Gisbert) sçavant bourguemaître de Deventer, &c. *On pourroit ajouter à ce que l'on a dit de ses ouvrages dans le dernier Supplément du Dictionnaire historique* 1°. *que* son *Harpocrates, sive explicatio imagunculæ argenteæ antiquissimæ sub Harpocratis figurâ ex Ægyptiorum instituto solem repræsentantis*, à

été réimprimé, augmenté de plusieurs monumens anciens, à Utrecht, en 1687. *in-8°*. 2°. *que* la premiere édition de ses notes sur le traité de Lactance *De Mortibus Persecutorum*, à Abo en Finlande, n'est pas de 1692. mais de 1684. 3°. *Il faut ajouter les écrits suivans* dont M. Cuper est encore auteur, sçavoir : *Projet d'une nouvelle édition de l'Histoire des trois Gordiens*, avec un *Projet de Réponse pour défendre la même Histoire*, contre l'histoire des quatre Gordiens de M. l'abbé du Bos : l'un & l'autre en latin dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par Masson, tome XI. *De Elephantis in nummis obviis, exercitationes duæ* : dans le tome III. des *Antiquités Romaines* de M. de Sallengre. M. Cuper avoit donné un projet de cet ouvrage dans le tome X. de l'*Histoire critique de la République des Lettres*. *Traduction de diverses Lettres latines sur d'anciennes inscriptions trouvées en Orient, adressée à M. Huet* dans les *Mémoires de Trévoux*, Mai 1703. *Onze Lettres latines* dans le recueil intitulé : *Celeberrimorum Virorum Epistolæ de re numismaticâ ad M. Zachariam Goësium*, à Wittemberg, 1716. *in-8°*. *Extraits de plusieurs Lettres de M. Cuper à M. Jurieu, sur l'Histoire critique des dogmes & des cultes bons & mauvais* ; dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, Août & Septembre 1704. *Lettre à M. Basnage sur son Histoire des Juifs* dans l'*histoire des ouvrages des Sçavans*, Novembre 1706. *Lettre à M. Masson sur quelques points de littérature*; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, tome IV. *Deux Lettres latines* à M. Mathurin Veyssiere la Croze, sur les disputes de celui-ci avec le pere Hardouin ; dans le recueil de littérature, de philosophie & d'histoire, imprimé à Amsterdam en 1730. Ces lettres ont été écrites en 1708. *Trente-trois Lettres latines* sur différens sujets, & principalement sur divers points de littérature & d'antiquité, écrites à Jean-Jacques Scheuchzer depuis 1707. jusqu'en 1718. dans le tome II. du recueil intitulé : *Joannis Georgii Schelhornii Amænitates historiæ ecclesiasticæ & litterariæ*, à Lipsic, 1738. *in-8°*. On y trouve aussi les lettres de M. Scheuchzer à M. Cuper, & une préface de Scelhorn, où l'on fait l'éloge de ces deux sçavans. *Deux autres Lettres latines*, l'une à M. Tentzelius; & l'autre à M. de Leibnitz sur divers monumens, & quelques faits concernant l'Histoire des Gordiens, les dissertations sur les Eléphans, &c. dans l'*Histoire de la vie & des ouvrages de M. de la Croze*, par M. Jordan, seconde partie, à Amsterdam, 1741. *in-8°*. On a donné à Amsterdam en 1742. *in 4°*. un recueil considérable des Lettres de M. Cuper. Ce recueil où l'on n'a point réuni les Lettres citées plus haut, adressées à Jean-Jacques Scheuchzer, contient des lettres de critique, d'histoire, de littérature, &c. écrites à divers sçavans de l'europe. On doit ce recueil à un de ses parens qui y a joint une préface, les éloges de M. Cuper, & une table des matieres. Les sçavans à qui ces lettres sont adressées, sont M. la Croze, M. l'abbé Bignon, messieurs le Clerc, Basnage, Nicaise, Martin, pasteur à Utrecht, Jurieu, Vandalen, Isaac Vossius, & le pere dom Anselme Banduri ; la plus grande partie de ces lettres est en françois. Il y en a treize latines de M. Huet, ancien évêque d'Avranche, à M. Cuper. La préface de l'éditeur est curieuse & instructive. On y apprend entr'autres choses que les sçavans dont il tient le plus grand nombre de lettres de ce recueil sont M. du Mont, pasteur & professeur en histoire ecclésiastique & en langues orientales, à Amsterdam, & M. l'abbé d'Olivet, de l'académie Françoise. Le premier lui a fourni toutes les lettres de M. Cuper à M. la Croze, le second celles du même à M. l'abbé Bignon : celles-ci sont au nombre de cent sept. Au lieu d'une vie détaillée de M. Cuper, l'éditeur, qui est M. de Beyer, conseiller & échevin de Nimegue, petit neveu de l'auteur, s'est contenté de faire réimprimer les éloges de son grand oncle par M. de Boze & par le pere Niceron. M. de Beyer se propose, à ce que l'on assure, de donner un second recueil des lettres de M. Cuper, où l'on verra les correspondances de celui-ci avec plusieurs autres sçavans du premier ordre. M. Targioni, docteur en médecine & professeur de botanique à Florence, a déja donné en 1745. des preuves de la correspondance qui étoit entre M. Cuper & le sçavant Antoine Magliabechi, en publiant les lettres qu'il a pu recouvrer du premier adressées à M. Magliabechi, dans le tome I. des Lettres des sçavans des Pays-Bas au même M. Magliabechi, à Florence, *in-8°*.

CUPIF ; (François) docteur de Sorbonne, apostat. Il étoit natif d'Angers, fils de *François* Cupif de la Beraudiere, avocat au parlement de Paris, & de *Renée* Seguin. Après avoir reçu le bonnet de docteur dans la faculté de Paris, il fut pourvu de la cure de Contigné, diocèse d'Angers, vers l'an 1630. Il en fit bâtir le presbytere, un des plus beaux de l'Anjou. Il prêcha plusieurs fois dans la cathédrale d'Angers & dans d'autres villes du diocèse avec applaudissement. Etant devenu amoureux de mademoiselle Rité, qui professoit la religion Calviniste, la demoiselle promit de l'épouser s'il changeoit de religion. Cupif se prêtant à cet appas séducteur, on ne fut pas long-temps à s'appercevoir de son changement. Prêchant à Châteaugontier, il insinua assez ouvertement les dogmes de la nouvelle réforme. M. de Rueil, évêque d'Angers, informé de ce scandale, lui fit faire des monitions canoniques, que l'on conserve encore dans la bibliothéque du séminaire d'Angers, pour le porter à rétracter ses erreurs ; mais cette démarche ne servit qu'à endurcir le rebelle, qui se déclara plus hautement en faveur du parti Calviniste. Alors il somma la demoiselle Rité de sa parole ; mais celle-ci s'en moqua, & se contenta de lui répondre que le voyant infidéle à sa religion, elle ne devoit pas espérer de le voir plus fidéle à son épouse. Cupif quitta alors l'Anjou & se retira à Paris, où M. le cardinal de Bouillon le fit chercher pour l'arrêter. Le duc de Bouillon lui donna retraite dans son hôtel, & le mena ensuite à Sedan, d'où il passa en 1637. en Hollande. Il y fut à peine arrivé qu'on le fit ministre à la Haye, où il se maria. La faculté de théologie de Paris, instruite de son apostasie, fit publier cette même année un décret, par lequel elle le declaroit dégradé & déchu de tous ses priviléges de docteur. En ce même temps Cupif adressa à M. de Rueil, son évêque, une déclaration imprimée, dans laquelle il *déduit les raisons qui l'avoient mu à se séparer de l'Eglise Romaine pour embrasser la Réformée.* Le prélat eut la charité d'envoyer en Hollande M. Arthaud, un de ses archidiacres, pour tâcher de lui faire reconnoître ses égaremens. Les raisons de monsieur Arthaud l'ébranlerent, mais ne le convertirent pas. *Voilà monsieur*, lui dit-il, en lui montrant sa femme & ses enfans, *des liens trop forts pour pouvoir les rompre.* On assure qu'il a fait encore depuis la même réponse à un capitaine d'infanterie qui servoit dans la guerre de Hollande en 1672. Cupif avoit épousé 1°. mademoiselle Dorselles : 2°. une demoiselle de la maison de Blois de Trelton, dont le grand-pere avoit été amiral de Hollande. * *Mémoires mss.* de M. du Mabaret.

CURION. (Cælius-Horace) *Supplément, tome I. on le dit né en* 1534. *& mort en* 1544. Il naquit en 1524. & mourut en 1554.....Henri Etienne, *lisez* Robert Etienne. Le pere Niceron a donné dans le tome XXI. de ses *Mémoires*, &c. un article de Curion & un catalogue de ses ouvrages : mais parmi ceux-ci, il en a oublié un, qui est une édition d'un ouvrage d'Apulée : *Lucii Apuleii Platonici & Aristotelici philosophi epitoma divinum de mundo seu cosmographiâ, ductu Conradi Celtis impressum*, Vienne, 1497. *in-folio.* C'est ainsi que ce titre est rapporté dans le tome I. des *Amænitates historiæ ecclesiasticæ & litterariæ* de M. Scelhorn, où l'on trouve (page 808. & suiv.) une notice de cet ouvrage. Le dialogue de Curion, intitulé : *Probus*, cité aussi par le pere Niceron, est réimprimé dans

dans le même recueil de M. Scelhorn, page 759. & suiv. Dans les *Amænitates litterariæ*, &c. du même M. Scelhorn, on trouve, tome XII. page 592. & suiv. *Historia dialogorum Cælii Secundi Curionis de amplitudine beati regni Dei :* page 600. du même volume, *Cælii Secundi Curionis librorum de amplitudine regni cælorum adversùs PP. Vergerium apologia ;* & quelques autres piéces sur le même sujet, jusqu'à la page 627. Dans le tome XIV. du même recueil, on trouve, *Oratio panegyrica de Cælii Secundi Curionis vitâ atque obitu, habita Basileæ anno* 1570. *in magnâ procerum & juventutis Academiæ Basileensis panegyrici Johanne Nicolao Stupano medicinæ doctore & professore.* Cette harangue est historique, & on y lit une énumération de la plus grande partie des ouvrages de Curion. Le discours est suivi de l'épitaphe de Curion & d'un autre écrit historique, sous le titre de *Continuatio familiæ Cælianæ.* Il est parlé dans cet écrit de quatre filles que Curion eut de son mariage avec *Marguerite Blanche* Isacie (*Isacia*), sçavoir, *Violanthe*, *Angele*, *Célie*, *Félice*, & de ses trois fils *Horace*, *Augustin* & *Leon.* On donne une idée de la vie & des talens de chacun de ses enfans. On rapporte trois lettres latines d'*Angele.* Des épitaphes composées en l'honneur des uns & des autres : des vers latins de Cælius Curion sur la mort de son fils Horace, & sur celle d'Augustin ; & l'on entreprend de défendre Cælius de l'accusation de Socinianisme.

CUSA. (Nicolas de) *Supplément, tome I. on le dit mort âgé de 63 ans, il faut* âgé d'environ 54 ans. A l'article Nicolas de CUSA, *qui est répété mal à propos, on met la prise de Constantinople par Mahomet second en* 1450. *il faut* 1453..... Cusa mourut le 11 Août 1464. *non* 1454. Le recueil des ouvrages de ce cardinal est aujourd'hui difficile à rencontrer.

CUSANCE, ancienne baronnie, du ressort de Baune, a donné son nom à la maison de Cusance, l'une des plus nobles du comté de Bourgogne : mais comme on n'a rien de sûr concernant les commencemens de cette maison, on la prendra à

I. Gerard sire de Cusance I. du nom, qui vivoit, suivant Gollut, au commencement du quatorziéme siécle. Il fut pere de Jean, qui suit ; & de *Thiébaud*, mari d'*Etiennette* d'Oiselet.

II. Jean sire de Cusance, épousa *Isabelle*, héritiere de la maison de Belvoir, branche de la maison de Vergi. Cette dame mourut en 1346. leurs enfans furent Vautier, qui suit ; *Jean*, bailli général au comté de Bourgogne ; *Liébaud ; Jacquette ;* & *Simonne*, mentionnées au testament de Clémence d'Oiselet ; *Renaude* & *Alis*, religieuses de sainte Claire.

III. Vautier de Cusance, baron de Belvoir & de Saint-Julien, mourut en 1361. Il avoit épousé *Marguerite* de Neufchatel, décédée en 1369. De leur mariage vinrent Gerard, qui suit ; *Jean*, seigneur de Flagé ; *Béatrix*, mariée à *Guillaume* de Vienne, seigneur de Pisselait ; & *Marguerite*, qui épousa 1°. *Gui* de Pontaillie, maréchal de Bourgogne : 2°. *Charles* de Vergi, seigneur d'Autré & de Montferrand. Ces deux dames sont nommées dans le testament de Jean de Cusance, leur frere, décédé sans enfans en 1433. de son mariage avec *Marguerite*, fille de *Jean* de Ray.

IV. Gerard de Cusance, chevalier, baron de Belvoir & de Saint-Julien, vivant en 1384. suivant le testament de Jacques de Thoraise, eut de *Simonne* de Villersexel, qui testa en 1404. Jean, qui suit.

V. Jean de Cusance, chevalier, baron de Belvoir, Saint-Julien & Beaujeu, épousa *Jeanne* de Beaujeu, dont il eut, Gerard, qui suit ; *Louis*, *Guichard* ; *Isabelle*, mariée à *Gaspar* de Varax ; & *Agnès* à *Gautier* de Beauffremont. Guichard de Cusance, chevalier, seigneur de Coligni & de Saint-Julien, par son testament de l'an 1449. fait héritiers Gérard, baron de Belvoir, & Louis, chevalier, ses freres, avec *Isabelle*, l'une de ses sœurs. Louis vivoit encore en 1468. suivant le testament de Jean de Chiffe, où il est qualifié seigneur de Montsaugeon.

VI. Gerard de Cusance, chevalier, baron de Belvoir, épousa *Clauda*, fille de *René* de Mello & d'*Isabelle* de Noyers, dont il eut Ferri, qui suit ; *Agnès*, femme de *Guillaume* de Champhdhiver ; & *Chrétienne*, mariée à *Guillaume* de Sainsegne.

VII. Ferri de Cusance, baron de Belvoir, conseiller, chambellan de Charles le Hardi, duc de Bourgogne, conducteur de cent lances d'ordonnances, fut tué à la bataille de Nanci, laissant de *Louise* de la Baume-Montrevel, sa femme, Thiebaud, qui suit ; *Ermanfroi*, chevalier, tué à la bataille de Novarre ; *Vandelin*, abbé de Pontieres ; *Agnès* & *Catherine :* celle-ci a été religieuse à Notre-Dame de Troyes. Le testament de Ferri est de l'an 1472.

VIII. Thiebaud de Cusance, baron de Belvoir, chambellan de Maximilien, roi des Romains, & de Philippe, archiduc d'Autriche, épousa en 1481. *Péronne* de Savoisi, dont il eut Claude, qui suit ; *Marc*, chevalier, seigneur de Saint-Julien ; *Jean*, marié à *Edmonde* de Lénoncourt ; *Jean*, chanoine à Besançon, archidiacre de Grai ; *Pierre*, religieux *Enfermier* de Luxeul ; *Catherine*, femme d'*Etienne* de Montmartin ; *Jeanne* & *Geneviéve.*

IX. Claude de Cusance, épousa 1°. *Marie*, fille de *Philibert* de Verey & de *Marguerite* de Lanoi, dont sont issues deux filles ; *Claudine*, femme de *Guillaume* de Saux, & *Marie :* 2°. *Isabelle*, fille de *Léonard* de Château-vilain, dont il eut Claude, qui suit.

X. Claude de Cusance, baron de Belvoir, épousa *Philiberte* de Lugni, baronne de Ruffé & de Montigni, fille de *Philibert* de Lugni, & de *Catherine* de Saint-Trivier, dont il eut *Ermanfroi*, baron d'Arcey & gentilhomme du roi de France en 1572. Il mourut sans enfans ; Vandelin-Simon, qui suit ; & *Jeanne*, mariée à *Jean*, baron d'Oiselet.

XI. Vandelin-Simon de Cusance, baron de Belvoir & de Saint-Julien, épousa *Béatrix* de Vergi, dont il eut Claude-François, qui suit ; *Ermanfroi*, baron de Saint-Julien, marié à *Deile*, fille de *Christophe* de Rye ; & *Jean-Baptiste*, abbé de Bellevaux, prieur de la Ferté-sur-Aube & du Mouterot, grand-archidiacre de Besançon, chambrier du pape Urbain VIII. mort à Besançon en 1632.

XII. Claude-François de Cusance, baron de Belvoir & de Saint-Julien, colonel de trois mille Bourguignons pour le roi Catholique aux Pays-Bas, épousa *Ernestine*, fille de *Jean* baron de Vuitem, marquis de Bergue, comte de Vualhain, & de *Marguerite* de Mérode, dont il eut Cleriadus, qui suit, & réleva le nom de Vergi ; un autre fils mort dans l'enfance ; *Béatrix*, mariée 1°. en 1633. à *Eugene-Léopold* d'Oiselet Perrenot de Granvelle, prince de Cantecroix : 2°. au sérénissime duc *Charles* de Lorraine III. du nom, le 2 Avril 1637. duquel mariage vinrent *Charles-Henri* de Lorraine, prince de Vaudemont ; & *Anne* de Lorraine, mariée à *François-Marie* de Lorraine, prince de Lislebonne. Béatrix de Cusance mourut à Besançon le 5 Juin 1662. & y fut enterrée dans l'église des religieuses de sainte Claire ; *Magdeléne* de Cusance, qui épousa *Albert* comte de Bergue, son cousin, le 17 Septembre 1641 ; *Deile* de Cusance se fit religieuse Visitandine à Gray & décéda en odeur de sainteté ; & *Marie-Henriette* de Cusance, chanoinesse à Mons, qui épousa 1°. au mois de Septembre 1655. *Ferdinand-Just* de Rye, marquis de Varambon, mort à Besançon sans postérité le 8 Août 1657. après avoir fait sa femme héritiere universelle : 2°. *Charles-Eugene* prince d'Aremberg, qui fut gouverneur du comté de Bourgogne en 1668.

XIII. Cleriadus de Vergi, dit de *Cusance*, comte de Champlitte, baron de Belvoir, décédé sans alliance en 1653.

Il y a eu sur la fin du treiziéme siécle une autre

branche de la maison de Cusance : suivant une épitaphe & un titre de l'abbaye de la Grace-Dieu. *N.* de Cusance & *Adeline* sa femme, furent inhumés dans l'église de cette abbaye, comme il est porté dans leurs épitaphes, dont on ne peut plus lire la date, & eurent pour enfans *Pierre* de Cusance, chevalier, mort avant l'an 1314; *Gérard* & *Richard*, chanoines d'Autun.

Richard, tant en son nom & en qualité d'exécuteur du testament de *Pierre*, son frere, qu'au nom de *Gérard*, son autre frere, donna en 1314. à l'abbaye de la Grace-Dieu, les dîmes d'Orve & de Chasot auprès de Belvoir, pour l'anniversaire de Pierre de Cusance, décédé depuis peu. La maison de Cusance portoit d'*or à l'aigle éployée de gueules.* * *Nobiliaire du comté de Bourgogne*, par M. Dunod de Charnage, *in*-4°. pages 116.-121.

CUSTINE, fief du pays de Liége, où les filles ont droit de primogéniture au défaut des mâles, porte d'*argent à la bande colliée de sable escartelé de même, semé de fleurs de lis d'argent.* Custine, château, situé à deux lieues de Charlemont, est la premiere pairie du comté de Rochefort; il a sous sa dépendance plusieurs fiefs qui relevent de lui, ses droits seigneuriaux s'étendent jusque dans la ville de Virton, où les seigneurs de Custine ont les droits de hallage pour la moitié avec les comtes de Chiny, comme il est porté par les anciens documens de cette ville & de la terre, notamment de ceux de l'an 1100. & suivans. L'ancienneté de la maison de Custine se prouve par ses alliances, par ses emplois & par les grandes terres qu'elle possédoit dans le pays de Liége & en Lorraine.

I. GERARD de Custine, seigneur de Custine, premier pair du comté de Rochefort. Il avoit pour épouse *Gertrude* d'Egmont, suivant son contrat de mariage de l'an 1231. & en eut,

II. GUILLAUME de Custine, qui épousa *Jeanne* d'Egmont, ainsi qu'il est prouvé par une fondation qu'ils firent en l'abbaye de Grandprey près de Namur, d'une Messe à l'autel de S. Roch pour le repos de son ame & de sa défunte épouse; la fondation est de l'an 1274. ce qui fait connoître que la maison de Custine étoit en grande considération, puisque celle d'Egmont, l'une des premieres d'Hollande, & qui depuis a monté sur le trone de Gueldres, donnoit en ce temps ses filles en mariage aux Custines. Par la chartre de fondation dont on vient de parler, Guillaume de Custine recommanda à ses enfans CHARLES qui suit, & GODEFROY de Custine, *dont il sera parlé*, de tenir la main à sa pieuse disposition.

III. CHARLES de Custine, seigneur de Custine, premier pair du comté de Rochefort, eut en partage les seigneuries du pays de Liége, & est mort sans enfans.

III. GODEFROY de Custine, le cadet, qui passa en Lorraine sous le regne du duc Raoul en 1332. y posséda celle de Lorraine. Il épousa *Floride* de Crouy, & en eut,

IV. FERRI de Custine, qui épousa *Isabelle* de Barbançon, dont il eut,

V. GILLE seigneur de Custine, premier pair du comté de Rochefort, seigneur de Ver, de Haulroué, de Malvendechg, après la mort de son grand-oncle Charles de Custine, décédé sans héritiers : il épousa *Marguerite* Despontin, & en eut 1. PIERLOT de Custine, qui suit; 2. *Matilde* de Custine, épouse de *Jean* de la Marck d'Aremberg.

VI. PIERLOT de Custine, seigneur dudit lieu, premier pair du comté de Rochefort, seigneur de Grimosars, de Comsons, de Romeric, du Sart, de Ver, Haulroué, de Malvendechg, épousa *Hennemengarde* de Lombu, dame & héritiere de la maison & seigneurie de Lombu, & derniere de ce nom. Elle apporta tous ses biens à la maison de Custine aux conditions qu'ils écarteleroient des armes de sa maison qui sont de *sable semé de fleurs de lys d'argent*, dont la maison de Custine écartele encore aujourd'hui, & en eut 1. FRANÇOIS de Custine, qui suit; 2. *Jean* de Custine, qui épousa *Marie* de Lindre, mort sans enfans; 3. *Pierlin* de Custine, comme il se lit par le testament de Pierlot leur pere, de l'an 1431. par lequel il prend la qualité de premier gentilhomme de la chambre du duc René I.

VII. FRANÇOIS de Custine, seigneur de Custine, &c. épousa *Agnès* de Tonneletil, fille de *Richier* de Tonneletil, seigneur de Piez & de Frenoy-la-Montagne, & de *Mariette* de Failly sa mere : il en eut 1. COLART de Custine, qui suit; 2. *Henri* de Custine, seigneur de Vivier, qui en 1490. épousa *Alix* de Pouilly, fille de *Nicolas* de Pouilly, seigneur Dymées, & de *Françoise* de Monteville, dont il eut *Gérard* de Custine, mort sans laisser de postérité.

VIII. COLART de Custine, seigneur de Custine, &c. premier pair de Rochefort, seigneur de Lombu, de Domey, de Bioncourt, baron de Cons, du Sarts, de Rouvroy, de Vaudrond, est le même qui paroît au rang des gentilshommes dans le procès-verbal de la coutume de saint Mihiel : il épousa en 1467. *Marguerite* de Villy, fille de *Jean* de Villy, & de *Catherine* de Studinan, ou Stedheim : par son alliance elle apporta les seigneuries de Villy, de Domey, & d'Offlance à la maison de Custine. Ils eurent pour enfans 1. FRANÇOIS de Custine, seigneur de Custine, qui suit; 2. THIEBAULT de Custine, qui suivra; 3. JACQUE de Custine, seigneur d'Offlance, qui a formé *la branche rapportée ci-après.*

IX. FRANÇOIS de Custine, seigneur de Custine, épousa *Idelette* de Nicé, fille de *Guillaume* de Nicé & de *Béatrix* des Armoises, & en eut quatre filles : 1. *Heléne* de Custine, dame de Custine & d'Affleville, mariée à *Jean-Humbert* baron de Moitries, à qui elle porta les terres de Custine & d'Affleville : l'on a vu ci-devant que la seigneurie de Custine est un fief où les filles ont droit de primogéniture au défaut des mâles; 2. *Agnès* de Custine, mariée à *Christophe* des Armoises de Hannoncel; 3. *Jeanne* de Custine fut mariée à *Adrian* de Namur; 4. *Jeanne* de Custine, mariée à *Gille* de Sondeve.

VIII. THIEBAULT de Custine, second fils de COLART de Custine, & de *Marguerite* de Villy, devenu l'aîné de la maison par la mort de son frere François de Custine, eut pour son partage les seigneuries de Bioncourt, de Villy, la baronnie de Cons, dite la Grandville, de Lombu, &c. gouverneur de Chauvency & gentilhomme de la chambre du duc René II. il épousa en 1504. *Claude* d'Espinal, fille de *Gérard* d'Espinal, seigneur & baron de Cons en partie & Darmengey de Malberg, fille de *Jean* de Malberg, seigneur de Saint-Max & de Vesse : il en eut 1. MARTIN de Custine, qui suit; 2. *Ide* de Custine, mariée à *Gille* de Sapougue : & en secondes noces à *Jean* de Pouilly; 3. *Nicole* de Custine, epousa en premieres noces *Henri* de Lutz, & en secondes noces *Jean* de Montigny.

IX. MARTIN de Custine, baron de Cons, seigneur de Villy, de Bioncourt, de Grand-Failly, Darcy, d'Ugnies de Cosne, de Vaux, de Varimont, de Tallencourt, de Vinquel, capitaine & premier gentilhomme de la chambre du grand duc Charles, épousa en 1545. *Françoise* de Guermange, fille unique héritiere de *Hanus* de Guermange, seigneur dudit lieu, de Bioncourt, & d'*Alix* de Leocourt : il en eut 1. LOUIS de Custine, baron de Cons, seigneur de Villy & de Domey, chambellan de Charles III. & son ambassadeur pendant les guerres en différentes cours de l'Europe, bailli de Saint-Mihiel, conseiller d'état en 1599. gouverneur de Longuay en 1596. & capitaine de Bruy en 1592. Il épousa *Catherine* de Gournay, fille de *Jacques* de Gournay, & dame de Lenoncourt. Il mourut en 1622. sans laisser d'enfans. Son tombeau est à la Grande-Ville; 2. ADAM de Custine, qui suit; 3. *Jean* de Custine, seigneur de Bioncourt, qui eut de *Dorothée* de Ligneville trois enfans & un fils nommé *Louis-Théodore* de Custine, qui, en l'année 1619.

épousa *René* de Serocourt, fille de *Richard* de Serocourt, conseiller d'état, gouverneur de la Mothe, & est décédé sans postérité le 24 Décembre 1637. Les deux filles de Jean de Custine, seigneur de Cons, dit *la Grand-Ville*, & de *Bioncourt*, qui suivent, emporterent les terres de Cons, dit la Grand-Ville, de Bioncourt, & d'autres hors de la maison de Custine; 1. *Marguerite* de Custine, fille de *Jean* de Custine, devenue héritiere par la mort de Louis-Théodore de Custine leur frere, laquelle étoit abbesse du chapitre de Bouxiere, épousa en 1641. *Jean* de Lambertye, maréchal des camps & armées du roi de France, gouverneur de Longuay, & lieutenant du roi à Nancy, lui porta la terre de la Grand-Ville, premiere origine de messieurs les marquis de Lambertye en Lorraine; *Suzanne* de Custine, sa sœur, épousa *Ferry* d'Haraucourt de Chamblée, maréchal des camps & armées du roi très-Chrétien, & bailli de Nancy.

X. Adam de Custine, seigneur de Guermange, de Vuarise de Vanemont, de Cosne, & de Pouligny, épousa en 1581. *Anne* de Roucelz, fille de *Philippe* de Roucelz, seigneur de Verneville, de Mauvilly, & de *Magdeléne* de Chahanay: il en eut 1. *Barbe* de Custine, supérieure des Dominicaines à Nancy; 2. Philippe de Custine, qui suit; 3. Louis-Philippe de Custine, *qui suivra, & qui a formé la branche de messieurs de Custine de Pontigny & de Marcilly.*

XI. Philippe de Custine, seigneur de Guermange, épousa *Anne-Suzanne* de Lutzelbourg, & en eut

XII. Adam-Philippe comte de Custine, seigneur de Guermange & de Sareck, qui épousa *Marie-Gertrude* de Caba de Caberque, fille aînée de *Philippe* comte de Caba de Caberque, général au service de sa majesté impériale, & de *Jacobé* de Knipenberg; cette alliance procura la qualité de comte à la maison de Custine: il en eut

XIII. Antoine-Philippe comte de Custine, seigneur de Guermange, & de Sareck, capitaine commandant pour le service du roi au régiment de Roze, a épousé *Marie-Joseph* Tresca, fille de *Gaspard* de Tresca, mort & inhumé à l'église de Nicolas de Valencienne des blessures qu'il reçut le 11 Septembre 1709. à la bataille de Malplaquet: il eut pour fils

XIV. Philippe-François-Joseph comte de Custine, seigneur de Guermange Sareck, Cheuby, Helmerange, &c. grand Fauconnier du roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, qui épousa *Anne-Marguerite* de Maguin, fille de *François* de Maguin, seigneur du comté de Roussy, connu ci devant sous le nom du comté de S. Paul, & de *Marguerite* de Wolter. Ce mariage a apporté le comté de Roussy à la maison de Custine: leurs enfans sont 1. *Jean Philippe* de Custine; 2. *Christophe-François-Philippe* de Custine; 3. *François-Philippe* de Custine; 4. *Adam-Philippe* de Custine; 5. *Blaicard-Philippe* de Custine.

BRANCHE DE LA MAISON DE MESSIEURS DE CUSTINE, DE PONTIGNY, DE MARSILLY.

XI. Louis-Philippe de Custine, seigneur de Pontigny, &c. fils cadet d'Adam de Custine, seigneur de Guermange, & d'*Anne* de Roucelz, capitaine d'une compagnie de haut Allemand pour le service de sa majesté Catholique, épousa en 1626. *Gabrielle* de Serocourt, fille de *Richard* baron de Serocourt, & seigneur de Romain, conseiller d'état, & gouverneur de la Mothe, & de *Gabrielle* de Raigecourt: il en eut 1. Louis-Gabriel, qui suit; 2. *Marie-Elizabeth* de Custine, chanoinesse d'Espinal, & depuis mariée à *François-Joseph* baron de Strainchamps; 3. *Virginie-Ursule*, chanoinesse de Bouxiere, & ensuite mariée à *François-Louis* de Housse, baron de Vatronville; 4. Antoine-Philippe de Custine, seigneur de Marsilly, qui a formé la *branche qui suit.*

XII. Louis-Gabriel de Custine, épousa en 1656. *Dorothée* de Caba de Caberque, fille cadette du comte de Caba de Caberque, général au service de sa majesté impériale, & de *Jacobé* de Knipenberg, sœur de Marie-Gertrude de Caba, qui épousa Adam-Philippe de Custine: il eut pour enfans 1. *Louis-Philippe* de Custine, tué capitaine dans le régiment des Vaissaux à la bataille de Cassel, & inhumé à Saint Omer; 2. *Jean-François* de Custine, lieutenant colonel commandant le régiment de Lorraine pour le service de sa majesté impériale, tué au siége d'Esseck; 3. Christophe, marquis de Custine, qui suit; 4. *Henri-Théodore* comte de Custine, lieutenant colonel du régiment des gardes de leurs altesses royales les ducs Leopold & François, troisiéme gouverneur de la citadelle de Nancy, & bailli de Chatel sur Mozelle, mort non marié; 5. *Charles-Elisé* de Custine, capitaine de cuirassiers pour le service de sa majesté impériale, a été tué en 1703. à une bataille contre les rebelles de Hongrie; 6. *Ursule* de Custine, morte abbesse de Vergaville; 7. trois filles religieuses; 8. *Louise-Françoise* & *Helene-Eleonor* de Custine, chanoinesses de Poussay.

XIII. Christophe marquis de Custine, seigneur de Pontigny, de Condé sur Mozelle, des Etangs de Cosne de Rupt, Kanquerkein Lelstroff Maker, & gouverneur des villes & citadelles de Nancy, colonel du régiment aux gardes de leurs altesses royales les ducs Léopold & François III. leur premier chambellan, & conseiller d'état, il fut employé par la reine duchesse au renouvellement de la ligne, & envoyé à cet effet à la Haye. Cette princesse le nomma conjointement avec le comte de Stainville pour être auprès de la personne de son altesse royale Léopold I. son fils, & pour le suivre pendant ses campagnes, il passa en Lorraine avec ce prince, & à son entrée dans ses états, il l'envoya dans toutes les cours étrangeres faire part de son mariage avec Elizabeth-Charlotte d'Orléans en 1702. Son altesse royale le députa pour aller chercher le corps de Charles V. à Inspruck, & l'amener à Nancy. Le duc Leopold voulant récompenser ses services lui érigea en 1719. la terre de Condé sur Mozelle en marquisat sous le nom de Custine: il épousa en 1704. *Antoinette* de Nettancourt, fille d'honneur de son altesse royale madame, & fille d'*Emont*, comte de Nettancourt baron de Frenel, seigneur de Condé sur Mozelle, & de *Marie* de Joly, gouvernante des filles d'honneur de son altesse royale madame, & en eut 1. *Louis-Charles* marquis de Custine, mort non marié; 2. *Marc* marquis de Custine, colonel du régiment de Hainault pour le service de sa majesté très-Chrétienne; 3. *Jeanne-Louise* de Custine, abbesse du chapitre & chanoinesse de Poussay.

BRANCHE DE MESSIEURS DE CUSTINE DE MARSILLY.

XII. Antoine-Philippe de Custine, seigneur de Marsilly, second fils de Louis-Philippe de Custine, & de *Gabrielle* de Serocourt, épousa en 1661. *Claude* de Roucelz, fille de *Jean-Philippe* de Roucelz, seigneur de Verneville Daubigny, & de *Barbe-Judith* de Gournay, & en eut 1. Jean-François de Custine, qui suit; 2. *Louis* comte de Custine, seigneur de Morville, lieutenant colonel commandant la compagnie des cadets, gentilhomme de leurs altesses royales les ducs Leopold & François, & leur chambellan, mort sans être marié.

XIII. Jean-François comte de Custine, seigneur de Marsilly, épousa en 1687. *Ursule* de Strainchamp, fille de *Louis* baron de Stainchamp, seigneur de Brabant, & d'*Anne-Catherine* de Custine, & en eut plusieurs enfans.

BRANCHE DE MESSIEURS DE CUSTINE D'OFFLANCE.

IX. Jacques de Custine, seigneur d'Offlance, de Ville le Rond, capitaine d'Ivois, fils cadet de Colart de Custine, & de *Marguerite* de Villy, épousa *Jacqueline*

de Fuquemont, fille de *Vautrin* de Fuquemont, capitaine de Bricy, seigneur de Malatour, &c. & de *Françoise* de Housse, & en eut 1. *Beatrix* de Custine, qui épousa *Claude* Daugy; 2. Louis de Custine, qui suit; 3. *Ide* de Custine, mariée à *Antoine* Dalamont, seigneur de Malandry, colonel d'un régiment d'infanterie Valonne, maréchal des camps & armées du roi d'Espagne.

X. Louis de Custine, seigneur d'Offlance, épousa *Magdeléne* de Val, & en eut 1. Ferry de Custine, qui suit; 2. *Jean* de Custine qui déceda sans laisser d'enfans de *Christine* de la Mothe son épouse.

XI. Ferry de Custine, seigneur d'Offlance, épousa en 1587. *Claude* de Bauvais, fille de *François* de Bauvais, & de *Louise* de Chamilot, & en eut 1. Louis de Custine, qui suit; 2. *François* de Custine, qui eut de *Nicole* de Pouilly *Claude* de Custine, reçue chanoinesse d'Endeune en 1630; 3. *Nicolas* de Custine, tué au service de Charles IV. & non marié.

XII. Louis de Custine II. du nom, seigneur d'Offlance, mestre de camps de trois mille hommes d'infanterie Valonne pour le service d'Espagne, épousa en 1618. *Marguerite* Dalamont, fille de *Jean* Dalamont, seigneur de Malandry, gouverneur de Montmedy, & de *Philbert* de Lenoncourt, fille de *Bernard* de Lenoncourt, & de *Claude* de Choiseuil de Lanque, & en eut *Christophe* de Custine, seigneur d'Offlance & de Buzy, colonel pour le service de sa majesté Catholique qui épousa *Marguerite* de Vuiltz, fille d'*Alexandre* comte de Vuiltz, & de *Barbe-Françoise* Dandelot, & en eut

XIII. Theodore de Custine, comte de Vuiltz, seigneur d'Offlance, mestre de camps de cavalerie, qui épousa en 1684. *Françoise* de Choiseuil, fille de *Ferry* de Choiseuil, premier gentilhomme de la chambre de Jean-Baptiste Gaston, duc d'Orleans, & en eut..... * *Mémoire manuscrit* du R. P. dom Remi Ceillier, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine.

CUYCK (Antoine-Van) d'Utrecht, fils de *Jean* Cuyck, consul d'Utrecht, & d'*Elizabeth* Van Mœrendael, passa presque toute sa vie à instruire la jeunesse dans sa patrie où il conduisit une école publique, si l'on en croit Swertius & Valere-André. D'autres croient que ce qui a donné lieu à cette conjecture de Swertius, est que Cuyck a donné une Grammaire: ce seroit un fondement peu solide. Selon d'autres, l'on voit Cuyck occuper la place de syndic des ordres de la province d'Utrecht; & Grævius dans une de ses harangues le nomme consul & syndic ordinaire de la province d'Utrecht. Gaspar Burman croit qu'ils se trompent, & assure que l'on ne trouve point Cuyck dans la liste des consuls. Il ajoute qu'il est seulement certain qu'il fut élu échevin en 1568. & qu'il en remplit les fonctions jusqu'en 1575; on ignore l'année de sa mort. On a de lui une Grammaire latine & françoise, à Anvers 1566. & à Strasbourg 1568. *in*-8°. Swertius lui attribue des remarques sur les offices de Ciceron; mais Burman dit qu'elles sont de Jean Cuyck, qui suit.

CUYCK (Jean-Van) né à Utrecht, fut un homme très-sçavant, & qui a rempli plusieurs postes honorables dans sa patrie. On trouve de son temps deux Jean Cuyck qui ont été conseillers, juges & consuls. Nous ne parlerons que de Jean fils d'*Antoine*, & pere d'Antoine, *dont on a parlé plus haut.* Il fut conseiller à Utrecht dans les années 1534. 1535. 1538. 1539. & 1563. car cette magistrature étoit alors annuelle; mais on pouvoit la remplir plusieurs fois. Cuyck fut échevin dans les années 1536. 1537. 1541. & 1542. & consul en 1544. Il mourut le 15 des calendes de Décembre 1566. Rosweide en parle souvent dans ses notes sur S. Paulin, & dans sa préface, il l'appelle son concitoyen. Manuce en fait un grand éloge dans ses lettres, & Grævius dans un de ses discours académiques. Il dit entr'autres qu'il fut l'ami particulier de Levinus Torrentius, d'Adrien du Jon, & de beaucoup d'autres sçavans distingués, qu'il a fait peu d'écrits, mais excellens, pleins d'érudition, & qui semblent être l'ouvrage des muses & des graces; qu'il avoit fait des notes exquises, encore manuscrites, sur Prudence, sur l'ouvrage de Varron *de Linguâ latinâ*, & sur Sosipater; qu'enfin il avoit éclairci & corrigé la plupart des auteurs Latins. On compte entr'autres Prudence, Censorin, Charisius Sosipater, Ausone, &c. De tout ce travail, il paroît que nous n'avons que ses remarques sur les offices de Ciceron, à Anvers chez Plantin, 1568. & une édition fort estimée & peu commune de Cornelius Nepos, à Utrecht, 1542. *in*-8°.

CUYCK (Timann Van) fils d'*Antoine*, étoit de Harlem, selon Valere-André; mais Gaspar Burman prétend qu'il étoit né à Utrecht où son pere avoit été conseiller, & son ayeul consul. Lui-même fut fait en 1611. conseiller du tribunal suprême du diocèse d'Utrecht. Il mourut le 14 Juin 1626. On a de lui, *Adnotationes ad Aymonis Cravettæ responsa juris*, à Utrecht 1623. *in*-8°. * Voyez sur les Cuycks, Gaspar Burman dans son *Trajectum eruditum.*

CUYPERS (Guillaume) sçavant Jésuite, étoit né à Anvers le premier jour de Mai 1686. d'une famille honorable, & de parens plus estimables par leur piété, que favorisés des biens de la fortune. Comme ils remarquerent en lui un heureux naturel & de grandes dispositions à l'étude, ils l'envoyerent à l'âge de dix ans au collége des Jésuites d'Anvers, où il se distingua tellement, qu'il fut presque toujours à la tête de sa classe. A l'âge de dix-sept ans, il alla à Douai pour y faire sa philosophie; & à la fin de sa logique, il entra au noviciat des Jésuites de Malines, le dernier jour de Juillet 1704. C'étoit une excellente acquisition que faisoit cette compagnie, & elle a eu tout lieu de s'en féliciter dans la suite. Le pere Cuypers l'édifia par une piété solide, en même temps qu'il étoit utile aux autres par la supériorité de ses talens. L'auteur de son éloge nous dit qu'il régenta avec une distinction peu commune; & que lorsqu'il eut été honoré du sacerdoce, il voulut renoncer à tout ce qu'il pouvoit se promettre de succès dans la carriere des sciences, pour se consacrer aux missions chez les infidèles; mais on ne lui laissa pas la liberté de suivre son ardeur. La société des continuateurs de Bollandus ayant perdu presque en même temps les peres Baerts & Janning, le pere Cuypers fut choisi pour les remplacer, & il ne pensa plus qu'à se livrer au travail qui lui fut confié. Les six premiers volumes des actes des Saints du mois de Juillet, & les six premiers du mois d'Août, renferment des monumens de son érudition, qui ne périront point, & qui le feront connoître à la postérité comme un des plus sçavans & des plus judicieux critiques de notre siècle. Saint Jean Gualbert, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, est le premier dont il fut chargé d'examiner les actes; la dissertation préliminaire sur ce sujet fut très-applaudie. Son travail sur S. Jacques le majeur, dont il soutient la réalité du voyage en Espagne, n'est pas moins digne de son érudition. Le pere Michel de Sainte Marie, de l'ordre des Hermites de S. Augustin, en Portugal, ayant publié deux dissertations contre le sentiment qu'il avoit adopté, il y répondit dans le dernier volume du mois de Juillet. L'histoire chronologique des patriarches de Constantinople, qui se voit à la tête du premier volume du mois d'Août, est encore un des chefs-d'œuvre du pere Cuypers. L'examen qu'il a fait des actes de saint Dominique, envers lequel il conçut dès-lors une tendre dévotion, lui ayant fait naître des doutes que ce saint patriarche appartint à l'illustre maison de Guzman, il s'exprima naturellement sur ce sujet, tel qu'il pensoit. Cette liberté offensa quelques membres de l'ordre de S. Dominique, qui firent entendre leurs plaintes avec trop d'aigreur & de vivacité dans plusieurs écrits qui furent rendus publics. Nous avons vu entr'autres deux lettres latines qui ne viennent pas certainement d'un censeur modéré, imprimées en 1734. *in*-4°. sous ce titre: *Christiani Catholici ad viros pacificos Antuerpienses actorum sanctorum editores, epistolæ censoriæ, quibus eorum in scribendo aberrationes, com-*

menta, ineptiæ, iniqua partium studia, mordax, & irreverens stylus, aliaque id genus vitia bene multa festivè aperiuntur, deridentur, emendantur. Le style de ces lettres répond à ce titre. Le pere Cuypers ne s'amusa pas à répondre à ces déclamations; mais le sage & judicieux pere Touron ayant traité le même sujet avec beaucoup de modération & de décence dans sa vie de S. Dominique, écrite en françois, & imprimée *in*-4°. en 1739. principalement dans une dissertation critique sur ce sujet, imprimée à la fin de cette vie, le pere Cuypers crut devoir répliquer à un écrivain qui parloit raison, & gardoit les bienséances. Le quatriéme volume du mois de Juillet, est en bonne partie l'ouvrage du sçavant Jésuite. Il y traite entr'autres deux articles qui demandoient de grandes recherches & beaucoup de critique; la séparation des Apôtres pour aller prêcher l'évangile, & l'histoire du prophète Elie. Dans le sixiéme volume, la discussion de ce qui regarde le lieu de la naissance, & les parens de sainte Anne, mere de la sainte Vierge, est encore du pere Cuypers. Cet habile homme, après plusieurs maladies dangereuses, fut attaqué d'une hydropisie qui le conduisit au tombeau le 11 de Février 1741. dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la trente-septiéme depuis son entrée en religion. * Extrait de l'éloge du pere Cuypers, imprimé dans les *Mémoires de Trévoux* du mois d'Avril 1744. On a ajouté ce qui est dit dans cet article des lettres latines citées dans ledit article. L'éloge historique imprimé dans les mémoires susdits, est lui-même extrait d'un éloge plus ample du pere Cuypers, donné en latin dans le tome VI. des actes des Saints du mois d'Août.

CYPRIANUS (Jean) théologien de la confession d'Augsbourg, né le 24 Octobre 1642. à Rawiez ou Rawitz, dans le palatinat de Posnanie en Pologne, étudia à Breslaw en Silésie, à Leipsic & Jena. Il fut fait docteur en 1675. au petit collége des princes; en 1676. professeur en physique; en 1678. licencié en théologie; en 1679. docteur au grand collége des princes; en 1699. docteur en théologie, & en 1710. professeur en la même faculté. Il mourut le 12 Mars 1723. On a de lui: *Continuatio historiæ sacræ animalium Wolfgangi Franzii; Disputationes de signis; de indifferentissimo morali; de contradictione enunciationum; de partium hominis numero; Historia Caroli Gustavi; de voce* שאול *& ᾅδης; de laniena Parisiensi; de sensu & cognitione brutorum; de vocatione hominum universali; de præsagio mortis; de arte naturæ æmulâ; de nomine ἰχθὺς; de analysi fidei Christianæ; de Baptismo Proselytorum Judaïco; Orationes; Programmata,* &c. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CYPRIEN, (Saint) auteur d'un poëme sur la résurrection des morts, vivoit dans les premiers siécles de l'Eglise, mais on ignore qui il étoit. Ce ne peut être S. Cyprien de Carthage, quoique l'auteur semble avoir vécu vers le même temps, & du moins dans celui où la persécution contre les Chrétiens étoit le plus allumée. Quelques-uns ont soupçonné, que ce pouvoit être le S. Cyprien, qui avoit été auparavant un fameux magicien, & du martyre duquel on imprimé les actes dans le tome III. des anecdotes des peres Martenne & Durand; mais on n'en a point de preuves. Ce poëme *Ad felicem de Resurrectione mortuorum*, se trouve à la suite des œuvres de Tertullien, de qui il n'est point, mais fort différent pour le style de celui qui se trouve dans les manuscrits, & qui a été imprimé conformément à ceux-ci, en 1733. *in-fol.* à Paris, au tome IX. de l'*Amplissima collectio*, &c. des peres Martenne & Durand.

CYPRIEN (Saint) évêque de Toulon dans le sixiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu'*on lui attribue la vie de S. Césaire d'Arles, mais qu'elle n'est pas de lui. Il semble au contraire que l'on s'accorde assez communément aujourd'hui à l'en faire auteur: il falloit dire seulement que ce saint n'a pas travaillé seul à cette vie, il fut aidé par deux évêques, sçavoir, Firminus & Viventius, par un prêtre nommé Messianus, & un diacre nommé Etienne. Les anciennes éditions de cette vie n'étoient point exactes; mais elle a été donnée dans sa pureté par les Benedictins de la congrégation de S. Maur, à la fin du premier volume des actes des Saints de leur ordre. Voici ce qu'ils disent: « *Sancti Cæsarii Arelatensis episcopi vitam, quæ multis in locis interpolata hactenus prodierat, sinceram & integram hîc exhibemus ex codicibus manuscriptis sancti Germani Pratensis & Montis-Majoris Arelatensis*, &c. »

CYRIAQUE, d'Ancone, surnommé l'*Antiquaire*, dans le quinziéme siécle, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique, qu'*il a fait une relation de ses voyages: *il faut ajouter, que* cet ouvrage adressé au pape Eugene IV. en forme de lettre, a été imprimé en 1742. à Florence par les soins de M. Laurent Méhus; le titre est: *Kyriaci Anconitani itinerarium nunc primùm ex manuscripto codice in lumen erutum ex Bibliothecâ illustrissimi clarissimique Baronis Philippi de Stosch. Editionem recensuit, animadversionibus ac præfatione illustravit, non nullisque ejusdem Kyriaci epistolis partim editis, partim ineditis locupletavit Laurentius Mehus Etruscæ Academiæ Cortonensis socius*, in-8°.

CYRIAQUE DE MANGIN (Clément) né à Gigny-sur-Saone, à trois lieues de Châlon, après avoir fait sa philosophie à Châlon, vint à Paris, y étudia les mathématiques & la théologie, & se mit à voyager. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, les Pays-Bas, reçut le dégré de docteur en medecine à Bologne le 22 Juin 1600. & après tant de courses, il revint à Paris, où il fixa enfin son séjour. Le cardinal du Perron, & plusieurs autres personnes distinguées, lui donnerent des marques de leur estime. Il étoit habile dans les langues hébraïque, grecque & latine. Jacques Guijon fait l'éloge de ses poësies, & le qualifie *Apollo trilinguis*. (C'est dans sa lettre à Jean-Baptiste Lantin, conseiller de Dijon, *inter Guijoniorum opera*, page 65.) Le pere Jacob loue son esprit & son érudition; mais il l'accuse de légéreté & d'inconstance. Il dit, sur le témoignage de M. Hardy, conseiller au châtelet de Paris, que les ouvrages qui avoient paru sous le nom d'Henrion ou d'Hérigone, étoient de Cyriaque. Celui-ci mourut à Paris au collége de Bourgogne, le 24 Octobre 1642. âgé de près de soixante-douze ans, & fut enterré à S. Côme. Il a fait imprimer, selon le pere Jacob, un livre intitulé: *Problemata duo nobilissima, quorum nec analysim Geometricam videntur tenuisse Joannes Regiomontanus & P. Nonnius, nec non demonstrationem satis accuratam repræsentasse Franciscus Vieta & Marinus Gethaldus, nunc demùm à Clemente Cyriaco diligentiùs elaborata, & novis analyseon formis exculta. Inscriptiones præterea figurarum non injucunda*, à Paris, 1616. *in*-4°. Par la préface de ce livre, il paroît que Cyriaque avoit composé de plus, *Problematum opus amplissimum, & Schediasmata poëtica & critica.* * *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, *in-fol.* tome I. page 163. & 164. On y cite *Guijoniorum opera*, page 63. au lieu de 65.

de Fuquemont, fille de *Vautrin* de Fuquemont, capitaine de Bricy, seigneur de Malatour, &c. & de *Françoise* de Housse, & en eut 1. *Beatrix* de Custine, qui épousa *Claude* Daugy; 2. Louis de Custine, qui suit; 3. *Ide* de Custine, mariée à *Antoine* Dalamont, seigneur de Malandry, colonel d'un régiment d'infanterie Valonne, maréchal des camps & armées du roi d'Espagne.

X. Louis de Custine, seigneur d'Offlance, épousa *Magdeléne* de Val, & en eut 1. Ferry de Custine, qui suit; 2. *Jean* de Custine qui décéda sans laisser d'enfans de *Christine* de la Mothe son épouse.

XI. Ferry de Custine, seigneur d'Offlance, épousa en 1587. *Claude* de Bauvais, fille de *François* de Bauvais, & de *Louise* de Chamisot, & en eut 1. Louis de Custine, qui suit; 2. *François* de Custine, qui eut de *Nicole* de Pouilly *Claude* de Custine, reçue chanoinesse d'Endeune en 1630; 3. *Nicolas* de Custine, tué au service de Charles IV. & non marié.

XII. Louis de Custine II. du nom, seigneur d'Offlance, mestre de camps de trois mille hommes d'infanterie Valonne pour le service d'Espagne, épousa en 1618. *Marguerite* Dalamont, fille de *Jean* Dalamont, seigneur de Malandry, gouverneur de Montmedy, & de *Philbert* de Lenoncourt, fille de *Bernard* de Lenoncourt, & de *Claude* de Choiseuil de Lanque, & en eut *Christophe* de Custine, seigneur d'Offlance & de Buzy, colonel pour le service de sa majesté Catholique qui épousa *Marguerite* de Vuiltz, fille d'*Alexandre* comte de Vuiltz, & de *Barbe-Françoise* Dandelot, & en eut

XIII. Theodore de Custine, comte de Vuiltz, seigneur d'Offlance, mestre de camps de cavalerie, qui épousa en 1684. *Françoise* de Choiseuil, fille de *Ferry* de Choiseuil, premier gentilhomme de la chambre de Jean-Baptiste Gaston, duc d'Orleans, & en eut.....
* *Mémoire manuscrit* du R. P. dom Remi Ceillier, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine.

CUYCK (Antoine-Van) d'Utrecht, fils de *Jean* Cuyck, consul d'Utrecht, & d'*Elizabeth* Van Mœrendael, passa presque toute sa vie à instruire la jeunesse dans sa patrie où il conduisit une école publique, si l'on en croit Swertius & Valere-André. D'autres croient que ce qui a donné lieu à cette conjecture de Swertius, est que Cuyck a donné une Grammaire: ce seroit un fondement peu solide. Selon d'autres, l'on voit Cuyck occuper la place de syndic des ordres de la province d'Utrecht; & Grævius dans une de ses harangues le nomme consul & syndic ordinaire de la province d'Utrecht. Gaspar Burman croit qu'ils se trompent, & assure que l'on ne trouve point Cuyck dans la liste des consuls. Il ajoute qu'il est seulement certain qu'il fut élu échevin en 1568. & qu'il en remplit les fonctions jusqu'en 1575; on ignore l'année de sa mort. On a de lui une Grammaire latine & françoise, à Anvers 1566. & à Strasbourg 1568. *in-8°.* Swertius lui attribue des remarques sur les offices de Ciceron; mais Burman dit qu'elles sont de Jean Cuyck, qui suit.

CUYCK (Jean-Van) né à Utrecht, fut un homme très-sçavant, & qui a rempli plusieurs postes honorables dans sa patrie. On trouve de son temps deux Jean Cuyck qui ont été conseillers, juges & consuls. Nous ne parlerons que de Jean fils d'*Antoine*, & pere d'Antoine, *dont on a parlé plus haut.* Il fut conseiller à Utrecht dans les années 1534. 1535. 1538. 1539. & 1563. car cette magistrature étoit alors annuelle; mais on pouvoit la remplir plusieurs fois. Cuyck fut échevin dans les années 1536. 1537. 1541. & 1542. & consul en 1544. Il mourut le 15 des calendes de Décembre 1566. Rosweide en parle souvent dans ses notes sur S. Paulin, & dans sa préface, il l'appelle son concitoyen. Manuce en fait un grand éloge dans ses lettres, & Grævius dans un de ses discours académiques. Il dit entr'autres qu'il fut l'ami particulier de Levinus Torrentius, d'Adrien du Jon, & de beaucoup d'autres sçavans distingués, qu'il a fait peu d'écrits, mais excellens, pleins d'érudition, & qui semblent être l'ouvrage des muses & des graces; qu'il avoit fait des notes exquises, encore manuscrites, sur Prudence, sur l'ouvrage de Varron *de Linguâ latinâ*, & sur Sosipater; qu'enfin il avoit éclairci & corrigé la plupart des auteurs Latins. On compte entr'autres Prudence, Censorin, Charisius Sosipater, Ausone, &c. De tout ce travail, il paroît que nous n'avons que ses remarques sur les offices de Ciceron, à Anvers chez Plantin, 1568. & une édition fort estimée & peu commune de Cornelius Nepos, à Utrecht, 1542. *in-8°.*

CUYCK (Timann Van) fils d'*Antoine*, étoit de Harlem, selon Valere-André; mais Gaspar Burman prétend qu'il étoit né à Utrecht où son pere avoit été conseiller, & son ayeul consul. Lui-même fut fait en 1611. conseiller du tribunal suprême du diocèse d'Utrecht. Il mourut le 14 Juin 1626. On a de lui, *Adnotationes ad Aymonis Cravettæ responsa juris*, à Utrecht 1623. *in-8°.* * Voyez sur les Cuycks, Gaspar Burman dans son *Trajectum eruditum.*

CUYPERS (Guillaume) sçavant Jésuite, étoit né à Anvers le premier jour de Mai 1686. d'une famille honorable, & de parens plus estimables par leur piété, que favorisés des biens de la fortune. Comme ils remarquerent en lui un heureux naturel & de grandes dispositions à l'étude, ils l'envoyerent à l'âge de dix ans au collége des Jésuites d'Anvers, où il se distingua tellement, qu'il fut presque toujours à la tête de sa classe. A l'âge de dix-sept ans, il alla à Douai pour y faire sa philosophie; & à la fin de sa logique, il entra au noviciat des Jésuites de Malines, le dernier jour de Juillet 1704. C'étoit une excellente acquisition que faisoit cette compagnie, & elle a eu tout lieu de s'en féliciter dans la suite. Le pere Cuypers l'édifia par une piété solide, en même temps qu'il étoit utile aux autres par la supériorité de ses talens. L'auteur de son éloge nous dit qu'il régenta avec une distinction peu commune; & que lorsqu'il eut été honoré du sacerdoce, il voulut renoncer à tout ce qu'il pouvoit se promettre de succès dans la carriere des sciences, pour se consacrer aux missions chez les infidéles; mais on ne lui laissa pas la liberté de suivre son ardeur. La société des continuateurs de Bollandus ayant perdu presque en même temps les peres Baerts & Janning, le pere Cuypers fut choisi pour les remplacer, & il ne pensa plus qu'à se livrer au travail qui lui fut confié. Les six premiers volumes des actes des Saints du mois de Juillet, & les six premiers du mois d'Août, renferment des monumens de son érudition, qui ne périront point, & qui le feront connoître à la postérité comme un des plus sçavans & des plus judicieux critiques de notre siécle. Saint Jean Gualbert, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, est le premier dont il fut chargé d'examiner les actes; sa dissertation préliminaire sur ce sujet fut très-applaudie. Son travail sur S. Jacques le majeur, dont il soutient la réalité du voyage en Espagne, n'est pas moins digne de son érudition. Le pere Michel de Sainte Marie, de l'ordre des Hermites de S. Augustin, en Portugal, ayant publié deux dissertations contre le sentiment qu'il avoit adopté, il y répondit dans le dernier volume du mois de Juillet. L'histoire chronologique des patriarches de Constantinople, qui se voit à la tête du premier volume du mois d'Août, est encore un des chefs-d'œuvre du pere Cuypers. L'examen qu'il a fait des actes de saint Dominique, envers lequel il conçut dès-lors une tendre dévotion, lui ayant fait naître des doutes que ce saint patriarche appartint à l'illustre maison de Guzman, il s'exprima naturellement sur ce sujet, tel qu'il pensoit. Cette liberté offensa quelques membres de l'ordre de S. Dominique, qui firent entendre leurs plaintes avec trop d'aigreur & de vivacité dans plusieurs écrits qui furent rendus publics. Nous avons vu entr'autres deux lettres latines qui ne viennent pas certainement d'un censeur modéré, imprimées en 1734. *in-4°.* sous ce titre: *Christiani Catholici ad viros pacificos Antuerpienses actorum sanctorum editores, epistolæ censoriæ, quibus eorum in scribendo aberrationes, com-*

menta, ineptiæ, iniqua partium studia, mordax, & irreverens stylus, aliaque id genus vitia bene multa festivè aperiuntur, deridentur, emendantur. Le style de ces lettres répond à ce titre. Le pere Cuypers ne s'amusa pas à répondre à ces déclamations; mais le sage & judicieux pere Touron ayant traité le même sujet avec beaucoup de modération & de décence dans sa vie de S. Dominique, écrite en françois, & imprimée *in*-4°. en 1739. principalement dans une dissertation critique sur ce sujet, imprimée à la fin de cette vie, le pere Cuypers crut devoir répliquer à un écrivain qui parloit raison, & gardoit les bienséances. Le quatriéme volume du mois de Juillet, est en bonne partie l'ouvrage du sçavant Jésuite. Il y traite entr'autres deux articles qui demandoient de grandes recherches & beaucoup de critique; la séparation des Apôtres pour aller prêcher l'évangile, & l'histoire du prophête Elie. Dans le sixiéme volume, la discussion de ce qui regarde le lieu de la naissance, & les parens de sainte Anne, mere de la sainte Vierge, est encore du pere Cuypers. Cet habile homme, après plusieurs maladies dangereuses, fut attaqué d'une hydropisie qui le conduisit au tombeau le 11 de Février 1741. dans la cinquante-cinquiéme année de son âge,& la trente-septiéme depuis son entrée en religion. * Extrait de l'éloge du pere Cuypers, imprimé dans les *Mémoires de Trévoux* du mois d'Avril 1744. On a ajouté ce qui est dit dans cet article des lettres latines citées dans ledit article. L'éloge historique imprimé dans les mémoires susdits, est lui-même extrait d'un éloge plus ample du pere Cuypers, donné en latin dans le tome VI. des actes des Saints du mois d'Août.

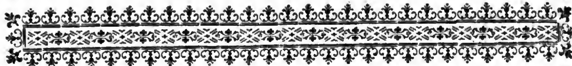
CYPRIANUS (Jean) théologien de la confession d'Augsbourg, né le 24 Octobre 1642. à Rawiez ou Rawitz, dans le palatinat de Posnanie en Pologne, étudia à Breslaw en Silésie, à Leipsic & Jena. Il fut fait docteur en 1675. au petit collége des princes; en 1676. professeur en physique; en 1678. licencié en théologie; en 1679. docteur au grand collége des princes; en 1699. docteur en théologie, & en 1710. professeur en la même faculté. Il mourut le 12 Mars 1723. On a de lui: *Continuatio historiæ sacræ animalium Wolfgangi Franzii; Disputationes de signis; de indifferentismo morali; de contradictione enunciationum; de partium hominis numero; Historia Caroli Gustavi; de voce* אשר *& ὅτι; de laniena Parisiensi; de sensu & cognitione brutorum; de vocatione hominum universali; de præsagio mortis; de arte naturæ æmulâ; de nomine ἰχθύς; de analysi fidei Christianæ; de Baptismo Proselytorum Judaïco; Orationes; Programmata,* &c. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

CYPRIEN, (Saint) auteur d'un poëme sur la résurrection des morts, vivoit dans les premiers siécles de l'Eglise, mais on ignore qui il étoit. Ce ne peut être S. Cyprien de Carthage, quoique l'auteur semble avoir vécu vers le même temps, & du moins dans celui où la persécution contre les Chrétiens étoit le plus allumée. Quelques-uns ont soupçonné, que ce pouvoit être le S. Cyprien, qui avoit été auparavant un fameux magicien, & du martyre duquel on imprimé les actes dans le tome III. des anecdotes des peres Martenne & Durand; mais on n'en a point de preuves. Ce poëme *Ad felicem de Resurrectione mortuorum*, se trouve à la suite des œuvres de Tertullien, de qui il n'est point, mais fort différent pour le style de celui qui se trouve dans les manuscrits, & qui a été imprimé conformément à ceux-ci, en 1733. *in-fol.* à Paris, au tome IX. de l'*Amplissima collectio*, &c. des peres Martenne & Durand.

CYPRIEN (Saint) évêque de Toulon dans le sixiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu'*on lui attribue la vie de S. Césaire d'Arles, mais qu'elle n'est pas de lui. Il semble au contraire que l'on s'accorde assez communément aujourd'hui à l'en faire auteur: il falloit dire seulement que ce saint n'a pas travaillé seul à cette vie, il fut aidé par deux évêques, sçavoir, Firminus & Viventius, par un prêtre nommé Messianus, & un diacre nommé Etienne. Les anciennes éditions de cette vie n'étoient point éxactes; mais elle a été donnée dans sa pureté par les Benedictins de la congrégation de S. Maur, à la fin du premier volume des actes des Saints de leur ordre. Voici ce qu'ils disent: « *Sancti Cæsarii Arelatensis episcopi vitam, quæ multis in locis interpolata hactenus prodierat, sinceram & integram hic exhibemus ex codicibus manuscriptis sancti Germani Pratensis & Montis-Majoris Arelatensis*, &c. »

CYRIAQUE, d'Ancone, surnommé l'*Antiquaire*, dans le quinziéme siécle, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique, qu'*il a fait une relation de ses voyages: *il faut ajouter, que* cet ouvrage adressé au pape Eugene IV. en forme de lettre, a été imprimé en 1742. à Florence par les soins de M. Laurent Méhus; le titre est: *Kyriaci Anconitani itinerarium nunc primùm ex manuscripto codice in lumen erutum ex Bibliothecâ illustrissimi clarissimique Baronis Philippi de Stosch. Editionem recensuit, animadversionibus ac præfatione illustravit, non nullisque ejusdem Kyriaci epistolis partim editis, partim ineditis locupletavit Laurentius Mehus Etruscæ Academiæ Cortonensis socius*, *in*-8°.

CYRIAQUE DE MANGIN (Clément) né à Gigny-sur-Saone, à trois lieues de Châlon, après avoir fait sa philosophie à Châlon, vint à Paris, y étudia les mathématiques & la théologie, & se mit à voyager. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, les Pays-Bas, reçut le dégré de docteur en medecine à Bologne le 22 Juin 1600. & après tant de courses, il revint à Paris, où il fixa enfin son séjour. Le cardinal du Perron, & plusieurs autres personnes distinguées, lui donnerent des marques de leur estime. Il étoit habile dans les langues hébraïque, grecque & latine. Jacques Guijon fait l'éloge de ses poësies, & le qualifie *Apollo trilinguis.* (C'est dans sa lettre à Jean-Baptiste Lantin, conseiller de Dijon, *inter Guijoniorum opera*, page 65.) Le pere Jacob loue son esprit & son érudition; mais il l'accuse de légéreté & d'inconstance. Il dit, sur le témoignage de M. Hardy, conseiller au châtelet de Paris, que les ouvrages qui avoient paru sous le nom d'Henrion ou d'Hérigone, étoient de Cyriaque. Celui-ci mourut à Paris au collége de Bourgogne, le 24 Octobre 1642. âgé de près de soixante-douze ans, & fut enterré à S. Côme. Il a fait imprimer, selon le pere Jacob, un livre intitulé: *Problemata duo nobilissima, quorum nec analysim Geometricam videntur tenuisse Joannes Regiomontanus & P. Nonnius, nec non demonstrationem satis accuratam repræsentasse Franciscus Vieta & Marinus Gethaldus, nunc demùm à Clemente Cyriaco diligentiùs elaborata, & novis analyseon formis exculta. Inscriptiones præterea figurarum non injucunda*, à Paris, 1616. *in*-4°. Par la préface de ce livre, il paroît que Cyriaque avoit composé de plus, *Problematum opus amplissimum, & Schediasmata poëtica & critica.* * *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, *in-fol.* tome I. page 163. & 164. On y cite *Guijoniorum opera*, page 63. au lieu de 65.



D

DAE DAL



AAMS (Pierre) d'Anvers, religieux de la Chartreuse de Lire ou Liere dans le Brabant, a composé en vers héroïques, *Encomiasticum solitudinis Cartusianæ.* Cet écrit a été imprimé à Anvers en 1623. *in*-4°. L'auteur n'y a pas mis son nom, mais il s'y fait connoître par cette devise, ou cet anagramme, *Spes me durat.* * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 971. & 972.

DACIER (André) l'un des quarante de l'académie françoise &c. *Supplément tome I.* L'Œdipe & l'Electre de Sophocle, tragédies grecques, traduites en françois, avec des remarques, parurent (non en 1693.) mais en 1692. à Paris, chez Barbin *in*-12. C'est une date qu'il faut aussi corriger à l'article Sophocle *dans le Dictionnaire historique.* La poëtique d'Aristote, traduite par le même, avec des notes, est *in*-4°. Les réfléxions de l'empereur Marc-Antoine, sont en deux volumes *in*-12. Quant à sa traduction d'Horace, il y en a plusieurs éditions.

DACIER, (Anne le Fevre, femme d'André) *Supplément, tome II. ajoutez que* sa traduction d'Homere, avec des notes, a été réimprimée depuis 1740. en huit volumes *in*-12.

DAELHEM, (Melchior) *cherchez* DALEM.

DAEMEN (Adam) né à Amsterdam, étoit d'une famille honnête & très-aisée. Pour l'avancement de ses études, on l'envoya hors de sa patrie, & il fut ordonné prêtre, & fait licencié en droit civil & canonique. On lui donna aussi un canonicat à Cologne. Lorsque Théodore Cock ou le Kok fut obligé, selon les placards, de se retirer de Hollande, M. Daemen le logea deux années, & lui procura toutes les autres nécessités de la vie. Depuis, Daemen devint chanoine & doyen de l'église archidiaconale d'Emmerik; & enfin, après la mort de Gérard Potkamp, arrivée en 1705. il fut établi par le nonce Bussy, vicaire général dans les Provinces-Unies. Le 25 Décembre 1707. il fut solemnellement sacré archevêque d'Andrinople, & commença à en exercer les fonctions en Hollande. Mais comme les états avoient en 1702. déclaré que personne ne seroit reconnu pour vicaire que celui qui auroit été élu dans les formes selon les usages reçus dans la province, & admis par les conseillers députés; & M. Daemen n'ayant pas été ainsi élu, il lui fut défendu de faire aucune fonction de sa charge, sous peine d'être puni selon l'exigence du cas. Le vicaire & ceux de son parti firent ce qu'ils purent pour obtenir une suspension ou un adoucissement du placard, mais leurs sollicitations furent inutiles, & on lui fit très-expresses défenses de venir dans le pays, qu'il n'eût auparavant renoncé au vicariat par écrit. En vertu de cet ordre, il se désista dudit vicariat à Cologne le 11 Août 1709. quoiqu'il n'eût point obtenu du pape la permission de se désister. Il mena depuis une vie paisible, faisant du bien à tout le monde, & sur-tout à ses compatriotes. Il fit bâtir l'abbaye de Leurik sur le Rhin. Il mourut à Cologne le 30 Décembre 1717. & il y fut enterré dans l'église cathédrale. * *Supplément françois de Basle*, tome II. pag. 455. & 456. *Batavia sacra*, &c.

DAINEFFE (Grégoire) de Liége, religieux de l'ordre des Hermites de S. Augustin, docteur en théologie, & professeur en l'abbaye de S. Hubert, étoit né dans le seiziéme siécle, & est mort avant le milieu du dix-septiéme. On a de lui: *Epitome historiarum vitæ monasticæ sancti Augustini*, imprimé avec un ouvrage de Jean Gonsalez de Critana, *de institutione & antiquitate familiæ sancti Augustini*, à Anvers 1612. 2. *Tractatus de triplici mundo, divino, angelico & humano*, mais dont la premiere partie seulement a paru, à Liege 1639. *in-fol.* Cette premiere partie traite *de Mundo divino.* * *Voyez* la Bibliothéque Belgique de Valere-André, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 380.

DALECHAMPS (Jacques) né à Caen l'an 1513. *On en a suffisamment parlé dans le Supplément du Dictionnaire historique, imprimé en 1735. mais il est bon de donner ici une liste plus exacte & plus complette des ouvrages de ce sçavant, sur celle que* M. Michault, avocat à Dijon, en a donnée à la suite de l'article de Dalechamps, qui fait partie des éloges de quelques auteurs François, publiés à Dijon en 1740. *in*-8°. par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche, de la même ville. 1. *Pauli Æginetæ Medici opera, Joanne Guinterio Andernaco medico interprete, ejusdem Guinterii & Jani Carnarii annotationes, item Jacobi Goupili & Jacobi Dalecampii scholia in eadem opera*, à Lyon, 1551. 1567. 1589. *in*-8°. Jean Desmoulins qui a donné l'édition de 1567. loue beaucoup les notes de Dalechamps son ami, & s'arrête principalement au sixiéme livre d'Æginete, qu'il dit que Dalechamps a traduit, corrigé & commenté avec beaucoup de soin & d'érudition. 2. *De peste, libri tres, in quibus etiam continetur Raymundi Chalin de vinario liber de peste in latinam linguam conversus*, à Lyon, 1552. & 1553. *in*-16. 3. Claude Galien, de l'usage des parties du corps humain, traduit du grec par Jacques Dalechamps, Lyon, 1566. *in*-8°. 4°. Les neuf livres d'administrations anatomiques de Claude Galien, translatées & corrigées par Jacques Dalechamps, à Lyon 1566. *in*-8°. 5. Les deux livres de la dissection des muscles, traduits de Claude Galien, par le même, à Lyon, 1564. *in*-8°. 6. Chirurgie Françoise, avec plusieurs figures, par le même, à Lyon, 1569. *in*-8°. c'est le sixiéme livre de Paul Eginete, traduit en françois, & enrichi de sçavans commentaires. Cet ouvrage fut augmenté considérablement dans l'édition de Paris 1610. *in*-4°. avec beaucoup de figures d'instrumens communiquées par Ambroise Paré, & Jacques Roy, & une sçavante préface de Dalechamps sur la Chirurgie: Dalechamps prend au titre la qualité de lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon. 7. *Cælii Aureliani celerum vel acutarum passionum libri tres; ejusdem chronicon, sive tardarum passionum libri V. ad fidem exemplaris manuscripti castigati, & annotationibus Jacobi Dalecampii illustrati*, à Londres, 1579. *in*-8°. 8. *Plinii secundi historiæ mundi libri 37. cum variis lectionibus & adnotationibus D. Jacobi Dalecampii*, à Lyon, 1587. *in-folio. Coloniæ Allobrogum*, 1606. *fol.* & 1615. *fol.* à Geneve 1631. *fol.* à Francfort 1599. *fol.* On a joint ici aux notes de Dalechamps celles d'un anonyme que les uns croient être Jean Gruter, d'autres Jean-Matthieu Wacherus, jurisconsulte.

On trouve aussi dans cette édition, & dans celle de 1608. à Francfort, les observations de Pintianus, avec les *prælectiones Pauli Cigalini, de patriâ, fide & auctoritate Plinii*. On a encore d'autres éditions du Pline de Dalechamps, sur lequel on a porté des jugemens bien différens, & dont on peut dire en général qu'il a été trop loué par les uns, mais plus encore trop blâmé par d'autres, en particulier par le pere Hardouin. Ce qui est vrai, c'est que personne avant Dalechamps n'avoit mieux expliqué ou corrigé Pline. 9. *Athenæi Deipnosophistarum libri XV. interprete Jacobo Dalecampio*, à Lyon, 1583. *fol. Item, ex recensione Isaaci Casauboni, cum ejus conjecturis & variis lectionibus*, à Geneve, 1587. *fol.* deux volumes avec le texte grec, révu & corrigé par Casaubon, à Lyon 1612. 1652. *fol.* & 1657. deux volumes *in-fol.* Cette derniere édition est accompagnée, selon M. Huet, de remarques de L. J. & de Paul Fermat, conseiller au parlement de Toulouse. Le titre entier de l'édition de 1612. que nous avons sous les yeux, est : *Athenæi Deipnosophistarum libri XV. cum Jacobi Dalechampii Cadomensis latinâ interpretatione, ultimùm ab autore recognita, & notis ejusdem ad calcem remissis. Editio postrema. In quâ ultrà ea quæ ante Isaacus Casaubonus recensuit, & ex antiquis membranis supplevit, auxitque, adjectæ sunt margini ex ejusdem Casauboni in auctorem animadversionum libris XV. variæ lectiones & conjecturæ. Accesserunt in textu notæ ad singulas voces & ipsius authoris loca, quæ in iis libris tractantur & examinantur. Lugduni, apud viduam Antonii de Harsy*, 1612. *in-fol.* gr. & lat. 10. *Historia generalis plantarum, in libros 18. per certas classes artificiosè digesta, omnes quæ ab antiquis scriptoribus Græcis, Latinis nominatur, nec non eas quæ in Orientis atque Occidentis partibus ante sæculum suum incognitis repertæ fuerunt, exhibens, cum nominibus & descriptionibus*, à Lyon, 1585. 1586. & 1587. *in-fol.* 2 vol. *cum iconibus. Appendix Historiæ generalis plantarum Lugduni editæ*, à Lyon. Dalechamps, trop occupé, n'ayant pu achever cet ouvrage, ce fut sur ses avis, & en partie sous sa direction que Jean Desmoulins, sçavant médecin, y mit la derniere main. Jacques Pons, médecin de Lyon, & Caspard Bauhin, ont publié en latin des remarques & des notes critiques sur cette histoire des plantes, l'un à Lyon en 1600. l'autre à Francfort en 1601. Jean Desmoulins a traduit cette histoire en françois, à Lyon, 1615. *fol.* & 1653. deux volumes *in-folio* avec figures. La premiere est préférable pour le papier & la netteté des figures. 11. *L. Annæi Senecæ philosophi, & M. Annæi Senecæ rhetoris opera quæ extant omnia, cum omnibus commentariis, &c. accesserunt Gotofredi notæ, Dalecampii & Thomæ Dejuges variæ lectiones & notæ*, à Geneve, 1628. *in-fol.* deux volumes. 12. *Enarrationes in Dioscoridem de medicâ materiâ, ab Amato Lusitano, accesserunt præter correctiones lemmatum Roberti Constantini, annotationes Fuchsii & Dalecampii*, à Lyon, 1558. *in-8°.* 13. *Jacobi Dalecampii epistolæ ad varios, & variorum ad illum.* Ces lettres sont encore manuscrites. Dalechamps a laissé aussi un traité manuscrit *de Avibus & piscibus*, qui étoit encore dans le siécle dernier (le dix-septiéme) conservé dans le cabinet de M. de Chabanes, conseiller, gendre de l'auteur. * Voyez l'Histoire littéraire de Lyon, par le pere de Colonia, Jésuite, tome II. page 799. Le même dit, que l'on voit encore l'épitaphe de Dalechamps enclavée dans le mur de l'église des Jacobins de Lyon, & qu'elle finit par ces vers :

Me sinu Cadomus suo tenellum
Excepit, docuit chorus sororum
Artes ; nunc tumulus tegit jacentem :
At fama ingenii volat superstes.

Parmi les lettres de Nancel (*Nicolaï Nancelii Trachyeni Noviodunensis doct. med.*) il y en a deux de cet auteur adressées à Dalechamps. Dans la premiere, datée de Tours, *Nonis aprilis* 1584. Nancel entretient de ses ouvrages celui à qui il écrit, & le prie de lui chercher à Lyon un bon imprimeur. Dans la seconde de 1587. il lui parle encore de ses travaux littéraires, & paroît toujours très-content de lui-même.

DALEM ou DAELHEM (Melchior) Flamand, né à Hasselt, petite ville du diocèse de Liége, se fit religieux de l'ordre des Hermites de S. Augustin. Il a enseigné durant plusieurs années la jeunesse, tant à Bruxelles qu'à Louvain. Il écrivoit avec une grande facilité & avec assez d'agrément, tant en prose qu'en vers. Il est mort à Hasselt en 1636. le 13 de Février, à l'âge de cinquante-six ans. Il a mis au jour deux panégyriques latins pour le collége de Bruxelles, l'un adressé au sénat même de Bruxelles, l'autre à Foulcard Van Achelen, assesseur du conseil ecclésiastique. *Epicedion in obitum Mariæ Deckheriæ*, à Louvain 1624. *in-4°.* Marie Deckher étoit niéce de Jean Van Pede, conseiller au conseil de Brabant. Dalem a composé aussi plusieurs tragédies & comédies, qu'il a fait représenter, & un grand nombre de poësies dont il faisoit part à ses amis : on n'en connoît point d'imprimées. Enfin il a traduit en latin un petit livre françois d'un de ses confreres, nommé Georges Maigret, concernant l'établissement & les prérogatives de la confrérie de la ceinture de S. Augustin : la traduction latine a pour titre : *Arca honoraria Christi ac sanctorum, ortum auctumque Zonigeræ sodalitatis sancti Augustini continens*, à Louvain, 1618. *in-8°.* Nous connoissons un livre françois sur le même sujet composé par frere Maurice de la Mere de Dieu, Augustin Deschaussé, mais que nous ne croyons pas avoir été imprimé avant 1641. * *Voyez* Valere-André, Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 886.

DAMHOUDERE (Josse de) célèbre jurisconsulte qui vivoit dans le seiziéme siécle. *Dans le Dictionnaire historique où l'on en dit quelques mots*, il est nommé DAMHOUDER : d'autres prétendent qu'il écrivoit lui-même DAMHOUDIER ; mais dans son épitaphe françoise rapportée dans la Bibliothéque Belgique, il est nommé *Josse de Damhoudere*, & on lui donne les qualités de *chevalier, docteur en deux droits, conseiller & commis des finances, tant de feu de très-haulte mémoire l'empereur Charles-le-Quint, comme aussi du Roi Catholique son fils, Roi d'Espagne.* Il naquit à Bruges le 25 Novembre 1507. d'une famille illustre, & après le cours ordinaire des études, il s'appliqua à celle du droit civil en 1527. à Louvain sous les plus célèbres docteurs qui y enseignoient alors, & en particulier sous Nicolas Heems, de Bruxelles, qui le prit chez lui en pension. Damhoudere alla ensuite à Orléans où il reçut le dégré de docteur en l'un & l'autre droit. Rendu à sa patrie, il fut d'abord syndic ou pensionnaire de la république de Bruges ; & ensuite depuis le 6 Janvier 1551. il fut, comme on la dit, conseiller & commis des finances durant trente ans de Charles-Quint, & de Philippe II. Voici ce que Damhoudere nous apprend lui-même sur cela dans la préface de sa pratique civile : il dit, que Marie d'Autriche, veuve du roi de Hongrie, ayant été appellée par son frere au gouvernement des Pays-Bas, elle le fit entrer dans l'administration des finances, sans écouter les raisons qu'il apportoit pour s'excuser d'accepter un emploi qui lui paroissoit si peu convenable à sa profession & à ses études. Cet habile homme est mort à Anvers le 22 Janvier 1581. Il avoit épousé demoiselle Louise de Chantraines de Broucsaulx, qui est morte le 20 Juin 1585. Les ouvrages de Damhoudere sont : 1. *Patrocinium pupillorum, minorum & prodigorum*, à Bruges, 1544. *in-folio*, à Anvers 1546. & encore ailleurs. Cet ouvrage a été traduit en françois, & imprimé ainsi à Anvers 1567. & à Bruges 1730. sous ce titre : *Le refuge & garand des pupilles, orphelins & prodigues.* Dans cette traduction on nomme l'auteur *Damhoudier.* 2. *Subhastationum exegis compendiosa*, à Louvain, 1558. & en françois à Gand, 1564. *in-8°.* Cet ouvrage

a été réimprimé à Bruges en 1730. 3. *Enchiridion rerum criminalium*, à Anvers, à Lyon & ailleurs; en françois, à Louvain, 1554. en flamand, à Louvain, & en allemand, à Francfort, 1565. Ce livre fut mis en 1625. à l'*index* des livres défendus, à Rome, jusqu'à ce qu'il fut corrigé. 4. *Praxis rerum civilium*, avec les notes de Nicolas Tuldenus, à Anvers, 1617. *in*-4°. & en 1646. & réimprimé *in-fol.* avec la *Praxis rerum criminalium*. 5. *Similia & paria juris utriusque*, à Anvers, 1601. *in*-4°. avec les notes de Tuldenus. 6. *Parenæses Christianæ*, à Anvers 1571. *in*-4°. à Venise, 1572. *in*-8°. c'est un ouvrage de piété, tiré principalement de l'Ancien & du Nouveau Testament. 7. *De magnificientiâ politiæ civitatis Brugarum*: cet ouvrage a été imprimé depuis en flamand, à Amsterdam *in*-4°. l'an 1688. sous le titre de Chronique des comtes de Flandres & ducs de Brabant, &c. 8. *Oratio panegyrica in laudem Hispanorum Negotiatorum*, à Louvain 1558. 9. *Speculum conscientiæ*: cet ouvrage est resté manuscrit. Damhoudere fut transporté après sa mort à Bruges, où il a été inhumé. Il laissa un fils qui étoit conseiller au conseil souverain de Flandres. * *Voyez* la Bibliothéque Belgique, édition de 1739. tome II. *in*-4°. pag. 766. & suiv. On y voit aussi le portrait gravé de Josse de Damhoudere.

DAMMIUS ou DAMM (Daniel) professeur en droit & philosophe, naquit à Witmarsum en Frise l'an 1592. Son pere y étoit ministre, & il lui succéda en 1625. Trois ans après, il fut appellé à Niewland; & en 1631. il fut fait professeur en philosophie & en langue grecque à Franeker. En 1639. il fut nommé sous-régent du collége de Leyde, & en 1641. on le fit professeur ordinaire en philosophie dans le même collége. Il mourut le 12 Juin de la même année. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DAMON, poëte musicien, *dont on ne parle presque dans le Dictionnaire historique, que pour dire qu*'il a été précepteur de Periclès, est vraisemblablement celui qu'Etienne de Byzance fait fils de *Damonide*, & originaire d'Oa, bourg de l'Attique, de la tribu Pandionide. C'étoit un sophiste habile, c'est-à-dire, qu'il joignoit l'étude de l'éloquence à celle de la philosophie, sur-tout de la politique. Il étoit de plus si grand musicien, que dans cet art il devint chef d'une secte à laquelle on donna son nom. Periclès & Socrate furent ses disciples. Ce dernier l'appelle son ami, dans un dialogue de Platon, où Nicias, l'un des interlocuteurs, apprend à la compagnie que Socrate lui avoit donné pour enseigner la musique à son fils, Damon éleve d'Agatocle, & qu'il joignoit à son habileté dans cet art toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes gens d'un rang distingué. Damon avoit cultivé sur-tout cette partie de la musique, où il est question de l'usage qu'on doit faire du rhythme ou de la cadence; & c'est un détail sur lequel Platon renvoie à ce musicien comme à un grand maître. Celui-ci fit voir que les sons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine ressemblance qu'ils acquéroient avec les qualités morales par un chant suivi & continu, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y éxistoient point auparavant, ou qui n'étoient point encore dévelopées. On dit en effet que voyant de jeunes gens que les vapeurs du vin & un air de flute joué sur le ton Phrygien avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faisant jouer un air sur le ton Dorien. Selon Plutarque, Damon étoit très-intelligent dans la politique, & sous le nom de musicien il prétendoit cacher à la multitude sa profonde capacité. Il se lia avec Periclès, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & fut banni du ban de l'*Ostracisme*, comme se mêlant de trop d'intrigues, & favorisant la tyrannie. Par-là il se vit en bute aux brocards des poëtes comiques; & l'un deux nommé Platon, dans une de ses piéces introduit quelqu'un sur la scéne, qui s'adressant à Damon, l'apostrophe ainsi: « Premierement, dis-moi, je t'en conjure; est-il vrai « que tu as été comme un autre Chiron, le nourricier « de Periclès? » Le poëte se joue sur le mot *Chiron*, qui en grec est un nom propre, & un comparatif qui signifie *plus méchant*. * On peut consulter, au sujet de Damon, les notes de Meibomius sur Aristide-Quintilien, & les remarques de M. Burette sur le dialogue de Plutarque, touchant la musique, imprimées dans le tome XIII. des *Mémoires de l'académie des belles-lettres*, page 244. & suivantes.

DAMPIERRE, (Sires de) *cherchez* MONTFAUCO, Maison.

DAMPMARTIN (Pierre) conseiller du roi, & gouverneur de Montpellier, vivoit dans le seiziéme siecle, & au commencement du dix-septiéme où il est mort. En 1599. il publia un volume *in*-4°. intitulé, *La Vie de cinquante personnes illustres, avec l'entre-deux des temps.* Cet ouvrage, dédié au roi Henri IV. est divisé en cinq livres, & contient la vie des empereurs *Auguste*, *Tibere*, *Vespasien*, *Nerva*, & celle des *Antonins*. L'auteur y suit la méthode de Plutarque qu'il avoit pris pour modéle. Il entre dans la vie privée des princes dont il donne l'histoire; & pour lier son récit, il marque les grands évenemens arrivés dans l'intervalle d'un regne à l'autre: c'est ce qu'il appelle *l'entre-deux des temps.* Il préparoit neuf autres tomes dont chacun auroit contenu la vie de cinq hommes illustres, choisis dans tous les états de l'Europe, pour servir d'éxemple au prince à qui il vouloit être utile, mais il mourut sans avoir pu éxécuter son projet. Dans l'épître dédicatoire du premier tome, il dit à Henri IV. « Je ferai voir un jour, Dieu aidant, les « merveilleuses particularités de votre regne, par le ré- « cit des choses où j'ai eu quelque part, ayant com- « mencé il y a trente ans par le voyage que je fis en An- « gleterre, sous le commandement de la reine votre me- « re, & depuis sous vos yeux, ayant eu l'honneur d'être « employé à la négociation de plusieurs grandes affai- « res, tant dedans que dehors le royaume. » Dans une autre épître à messieurs des états du Languedoc, il dit: « L'obligation que j'ai à cette province où je suis né, « & où mon pere, mon aieul & mon bisaïeul ont éxer- « cé des charges honorables, m'a fait rechercher tous « les moyens que j'ai pu de lui être utile. Mais les oc- « cupations que j'ai eues dès ma jeunesse, tant dedans « que dehors le royaume, & les calamités publiques.... « m'ont presque rendu étranger dans ma patrie, &c. » Il promet sur la fin de cette épître de parler des anciennes familles du Languedoc, *en traitant de ses confins, des villes, places, forteresses qui y sont.* Ce fut en 1585. que Dampmartin fut pourvu de l'office de gouverneur de Montpellier; & dans les registres du palais de cette ville, il est qualifié procureur général du feu duc d'Anjou, c'est-à-dire Henri III. Nous trouvons un DAMPMARTIN, procureur général du duc d'Alençon, frere du roi Henri III. auteur d'un livre intitulé, *le Bonheur de la Cour*, réimprimé avec des changemens pour le style, & des additions par Charles Sorel, sous ce titre: *la Fortune de la Cour, ou Discours curieux entre les sieurs de Bussy d'Amboise, & de la Neuville; sur le bonheur & le malheur des favoris*, à Paris, 1642. *in*-8°. & 1644. *in*-8°. & par les soins de M. Godefroy, avec les *Mémoires de la reine Marguerite*, à Bruxelles, 1712. *in*-12. * *Histoire Ecclésiastique de Montpellier* par M. de Grefeuille, livre XII pag. 377. Sorel, *Bibliothéque françoise*, seconde édition, pag. 414.

DANCKELMANN. Cette famille qui a produit plusieurs grands hommes, étoit considérée dès le seiziéme siécle parmi l'ancienne noblesse de Westphalie. JEAN de Danckelman né en 1490. à Telgt dans l'évêché de Munster, fut surnommé *l'Homme de fer*, parce qu'il quittoit rarement sa cuirasse. Il se distingua dans les guerres du temps, & assista au sac de Rome, & au fameux siége de Munster. S'étant retiré en Over-Yssel à cause de la Religion, il mourut à Vollenhovem. Sylvestre de Danckelmann, pere de huit fils qui se sont distingués

gués dans le dernier siécle, étoit conseiller de l'électeur de Brandebourg, & du prince d'Orange, juge provincial & gouverneur du comté de Lingen. Il étoit homme d'esprit & sçavant. On lit son éloge dans les poësies de Barlée. En 1640. il dressa un projet de paix générale en Allemagne, & dans les Pays-Bas, qui fut présenté en 1641. à l'empereur, auquel il agréa. De ses huit fils, deux sont particulierement connus: EBERHARD, qui étoit le quatriéme, & DANIEL-LUDOLPHE, qui suivent.

EBERHARD de Danckelmann naquit en 1643. il peut tenir sa place parmi les enfans célébres par leurs études, puisqu'à l'âge de 12 ans, il soutint publiquement à Utrecht des theses de droit, *de jure emphyteutico*. Sa réputation crût en si peu de temps, & l'on eut une si haute opinion de son mérite à la cour de l'électeur de Brandebourg, qu'à l'âge de vingt ans on lui confia l'éducation du prince Frideric, alors second fils, & depuis successeur de l'électeur. Sa conduite dans ce poste confirma l'idée que l'on avoit de lui: M. de Besser, poëte, & maître des cérémonies à la cour de Prusse, témoigne que c'est à lui que l'on doit principalement les grandes qualités qui firent estimer le jeune prince. Comme ce poste étoit important, M. de Danckelmann eut des envieux qui le persécuterent de bien des manieres, mais qui ne purent ni le détacher de son prince, ni dégouter le prince de ses services. Fridéric sembla même l'estimer davantage à proportion qu'il approchoit du trône de plus près. Charles Emile son frere aîné étant mort, Fridéric devint prince électoral. Alors M. de Danckelmann demanda son congé qui lui fut refusé. La suite fit voir que la providence en avoit ainsi ordonné pour le bien du prince. En 1687. attaqué d'une espéce d'apopléxie, & la respiration commençant à lui manquer, aucun médecin n'osoit hazarder une saignée, Danckelmann la fit faire, & elle réussit. Fridéric devenu électeur en 1688. voulut le faire son premier ministre, mais il le refusa, & n'accepta que la dignité de conseiller privé. Il engagea l'électeur à conserver les ministres de son pere, & l'on regla seulement que les plus jeunes membres du conseil opineroient les premiers, contre ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors. Il disposa de plus l'électeur à oublier les chagrins qu'il avoit reçus, d'où il résulta une grande union dans la maison électorale. Ce fut aussi par ses conseils que l'on continua la guerre contre la France pendant neuf ans. Il augmenta les états de son maître; il y encouragea les manufactures & le commerce; il y rétablit la police, les finances furent administrées avec une sage économie; & les peuples ne furent point surchargés, malgré la magnificence & les grandes entreprises du souverain. L'érection de la Prusse en royaume fut en partie son ouvrage. Jaloux de la gloire de Fridéric, il osa n'être point flateur, & n'épargnoit pas même les remontrances lorsqu'elles étoient nécessaires. Il étoit si attentif dans la distribution des emplois, que l'électeur disoit que jamais il ne lui avoit recommandé un sujet incapable. Il aimoit les sçavans, vouloit les connoître, & leur procuroit des libéralités considérables; souvent il leur en faisoit lui-même. Aussi en fut-il beaucoup aimé & loué, non par flaterie, mais par reconnoissance. En 1695. sur les ordres réitérés de l'électeur, il fut obligé d'accepter les charges de premier ministre, & de grand présiden; mais il refusa la dignité de comte de l'empire que l'empereur lui offroit. Fridéric, à son avenement au trône électoral, voulut lui donner cent mille écus, le présent lui parut trop considérable pour l'accepter en une fois, & il n'en reçut la valeur que peu à peu, en fiefs dévolus à la nomination du souverain. Il refusa encore le comté de Spielberg que son prince lui offrit. Comme ses freres avoient tous beaucoup de mérite, & qu'ils pouvoient être utiles à l'état, il contribua à leur élévation. Des sept, trois furent conseillers privés, trois présidens, un conseiller & chancelier, & tous remplirent dignement ces emplois importans & difficiles. Malgré tant de qualités excellentes, M. de Danckelmann fut exposé à de grands revers. Assez éclairé pour les prévoir, il voulut s'en garantir en se retirant de lui-même, & il demanda en effet à l'électeur la permission de le faire, ce qu'il lui accorda; mais en lui donnant une pension très-considérable; quelques jours après, ses ennemis vinrent à bout de le rendre suspect de crimes d'état. On l'arrêta, & ses biens furent confisqués; mais son innocence fut sans doute reconnue, puisqu'aussitôt que le feu roi Fridéric Guillaume eut succédé à Frideric I. il recouvra une entiere liberté dont il a joui avec honneur le reste de sa vie. On lui permit de venir faire sa demeure à Berlin, où il est mort le 31 Avril 1721. à l'âge de soixante-dix-neuf ans. * *Voyez* les remarques historiques sur les médailles & les monnoies par Jean David Kœhler, & les notes sur cet ouvrage dans le tome L. de la Bibliothéque Germanique, où l'on rectifie M. Kœhler, l'on venge M. de Danckelmann contre quelques accusations formées contre lui, & l'on corrige quelques inéxactitudes, ou quelques omissions de M. Kœhler sur les noms, & la postérité des sept freres Danckelmann.

DANIEL-LUDOLPHE baron de Danckelmann, l'un de ces freres, né le 8 d'Octobre 1648. après avoir fait ses études dans la maison de son pere, & de sa mere *Beate* de Dieventhal, il fut envoyé avec son frere Georges à l'école illustre de Steinfurt, où il fit d'assez grands progrès pour se voir en état en 1664. d'assister aux leçons publiques des professeurs, & d'en profiter. S'étant appliqué un an & demi à la jurisprudence, on l'envoya en 1665. à Heidelberg, où il acheva toutes ses études en 1669. Il alla ensuite avec le comte de la Lippe-Schaumbourg visiter diverses cours d'Allemagne, d'où il se rendit par la Suisse en France où il se perfectionna dans toutes sortes d'exercices, & particulierement dans les langues. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, l'électeur de Brandebourg lui confia l'instruction du margrave Louis son second fils. Peu après il fut fait conseiller de la régence d'Halberstad, & ensuite conseiller de la chambre de justice de Berlin. Il fut aussi conseiller privé du margrave Louis, & ensuite de sa veuve. L'électeur Fridéric, depuis roi de Prusse, le fit en 1688. maître des requêtes, en 1691. membre du conseil privé, & du conseil de guerre, & commissaire général pour la guerre. A la dédicace de l'académie de Halle, il en fut fait curateur. En 1698. l'électeur lui donna le gouvernement de la principauté d'Halberstad; & l'ayant rappellé trois ans après, il le fit président du consistoire de Berlin. Il mourut le 14 Février 1709. * Voyez le *Dictionnaire Historique* de la derniere édition de Hollande. On trouvoit déja *dans le Supplément de* 1735. un article de Daniel Ludolphe Danckelmann; mais celui que l'on vient de donner est plus complet.

D'ANCOURT, (Florent CARTON) *dont on ne dit qu'un mot dans le Supplément de* 1735. naquit à Fontainebleau le premier jour de Novembre de l'an 1661. C'étoit le même jour de la naissance de monseigneur le dauphin, & d'Ancourt s'en félicita dans la suite, comme il le marque dans ces vers de son épître dédicatoire de sa comédie des *fées*, adressée à ce prince:

Pour m'attacher à toi le ciel m'a destiné,
Dès le moment qu'au jour il ouvrit ma paupiere.
Quel présage heureux d'être né
Ce même jour si fortuné
Où tu vis aussi la lumiere!

Il étoit fils de FLORENT Carton, écuyer, sieur d'Ancourt, & de *Louise* de Londé, qui descendoit par les femmes des *Budé*, & qui comptoit parmi ses parens un chevalier de Londé, établi en Angleterre où il avoit été honoré de l'ordre de la Jarretiere. Le pere & la mere de celui dont nous parlons étoient de la Religion Prétendue-Reformée, mais ils l'abjurerent dans la suite, pour embrasser la Religion Catholique. Le jeune d'Ancourt fit ses études à Paris au collége des Jésuites sous le célébre pere Charles de la Rue. Ce Jésuite trouvant dans son disciple de la vivacité, de la pénétration, & des dispositions singulieres pour les sciences, le regarda comme

un sujet qu'il devoit ménager pour sa société; mais l'éloignement du disciple pour la vie religieuse rendit inutiles tous les soins que le maître se donna pour y réussir. Après avoir fait sa philosophie, il étudia en droit, & se fit recevoir avocat à l'âge de dix-sept ans. L'amour qu'il conçut alors pour une comédienne, nommée *Thérese* le Noir, lui en inspira pour le théâtre; & quoique tout dût l'éloigner d'une semblable profession, il l'embrassa, en épousant en 1680. celle qui l'y avoit engagé par son inclination pour elle. Comme il avoit tous les talens nécessaires pour y réussir, il y parut avec éclat, & s'y fit un grand nom. Il fut non-seulement grand acteur, mais encore auteur distingué. La facilité qu'il avoit à parler, & une éloquence naturelle qui animoit tous ses discours, lui firent déférer par ses conférences l'honneur de porter la parole dans toutes les occasions particulieres, & le public l'écoutoit toujours avec applaudissement. Son mérite lui avoir procuré à la cour un accès favorable, Louis XIV. l'honoroit d'une bienveillance particuliere. Lorsque ce prince assistoit à la comédie, d'Ancourt alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où il n'entroit que madame de Montespan; & l'on rapporte qu'un jour s'étant trouvé mal à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi prit la peine d'ouvrir lui-même une fenêtre pour lui faire prendre l'air. Une autre fois d'Ancourt lui parlant de quelques affaires qui regardoient les comédiens, pendant que sa majesté sortoit de la messe, & marchant à reculons jusqu'au bord d'un escalier qu'il ne voyoit pas, le roi le retint par le bras, en lui disant: *Prenez garde, d'Ancourt, vous allez tomber*; & se retournant ensuite vers les seigneurs qui l'environnoient, il leur dit: *Il faut convenir que cet homme parle bien*, & il lui accorda ce qu'il demandoit. D'Ancourt n'étoit pas moins recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus poli à la cour & à la ville; & dans un voyage qu'il fit à Dunkerque pour y voir sa fille aînée qui y demeuroit alors, étant allé jusqu'à Bruxelles, il y fut très-bien reçu de l'électeur de Baviere, qui ne le renvoya qu'après lui avoir fait présent d'un diamant de mille pistoles. Ce prince ne le récompensa pas moins généreusement, lorsqu'étant venu à Paris, d'Ancourt fit un divertissement pour lui. Des pensées sérieuses vinrent enfin dégouter notre auteur du théâtre: il le quitta entierement à Pâques de l'année 1718. pour se retirer dans sa terre de Courcelles-le-Roy en Berri, où il ne s'occupa plus que du soin de son salut. Il y composa une traduction des Pseaumes de David en vers françois, & une tragédie sainte: ces deux ouvrages n'ont point encore paru. Lorsqu'il sentit que sa fin approchoit, il fit faire son tombeau dans la chapelle de son château, & l'alla voir lui-même avec toute la fermeté d'une ame vraiment détachée de la vie, & qui ne desiroit que l'éternité. Il mourut le 6 Décembre 1726. âgé de soixante-cinq ans, laissant deux filles, l'une mariée à un commissaire & controlleur de marine, & l'autre, plus jeune, qui a épousé un gentilhomme, fils d'un lieutenant général d'artillerie. Il avoit perdu sa femme en 1725. elle avoit aussi quitté sa profession de comédienne depuis environ cinq années. D'Ancourt a fait un grand nombre de piéces de théâtre, tant en prose qu'en vers. Le plus grand nombre a paru séparément après leurs réprésentations. On en a fait dans la suite des recueils, d'abord en cinq volumes *in*-12. puis en sept, & enfin en 1729. en neuf volumes: cette édition est la plus complette. On peut voir le détail des piéces de ce recueil, qui sont au nombre de cinquante-cinq, dans les recherches de M. de Beauchamps sur les théâtres de France, & dans le tome XVI. des *Mémoires* du pere Niceron. Voyez aussi le *Parnasse françois* de M. Titon du Tillet, édition *in-folio*, page 607. & suivantes. M. Titon y dit que l'on a cru que d'Ancourt, qui etoit assez dissipé dans le monde, & qui aimoit le plaisir, se faisoit aider dans la composition de quelques-unes de ses piéces, & cela pourroit être: il y a même apparence, ajoute M. Titon, que feu Saintion, homme d'esprit, a eu beaucoup de part à la comédie du *Chevalier à la mode*, & à celle des *Bourgeoises à la mode*; mais il est certain, continue le même, que d'Ancourt a fait le plan & le canevas de toutes les piéces imprimées dans le recueil de 1729. & qu'il a travaillé lui seul à la plus grande partie.

DANECHE-MEND-KAN, philosophe Mogol, mérite que son nom soit transmis à la postérité, par rapport à l'opinion qu'il avoit sur l'éxistence des choses, qui marque une vigueur de génie & de pénétration peu commune, & dans le goût du caractere d'esprit des Orientaux. Voici ce qu'en dit Bernier dans son extrait de la philosophie de Gassendi, édition de Paris 1674. page 188. » Le raisonnement de Daneche-Mend-Kan, » dit-il, un des plus sçavans hommes de l'Asie, & des » plus grands omrahs de la cour du grand Mogol, est » tel: s'il y a quelque chose qui doive faire l'étonnement » d'un philosophe, ce n'est point tant de ce qu'il y a un » Dieu, un être éternel, nécessaire & intelligent, que » de ce qu'il y a quelque chose, ou quelque Etre en na» ture: car il semble, me disoit ce grand homme, qu'il » ne devroit absolument rien y avoir hors du néant, ni » Dieu, ni Atomes, ni monde. Or puisqu'il faut cepen» dant de nécessité avouer non-seulement qu'il y a ef» fectivement quelque chose, mais encore qu'il y a » quelque chose d'éternel, d'incréé, de nécessaire, & » d'indépendant, Dieu ou les atomes; il semble qu'étant » d'ailleurs inconcevable que l'ordre & la disposition gé» nérale du monde, la disposition particuliere des parties » du corps des animaux parfaits, & cette force de l'en» tendement humain, puissent être l'effet d'un con» cours fatal & aveugle des atômes, qui ne sont que » de très-petites substances très-imparfaites, solides, » dures, impénétrables, insensibles, errantes, si vous » voulez, çà & là à l'aventure, & indifférentes de soi » au mouvement & au repos, & à une telle ou une telle » figure; il semble, dis-je, ajoutoit-il, qu'il est bien plus » raisonnable d'admettre cet être souverain qui soit le » premier moteur des atômes, le formateur ou détermi» nateur de leurs innombrables figures différentes, la » cause dispositrice des parties du monde, de celles » du corps des animaux, & la source primitive de tout » sens & intelligence, que d'attribuer tout cela au seul » mouvement, figure, concours & disposition natu» relle & particuliere des atômes. Cela même, disoit-il » encore, nous met en repos du côté de cet ordre ad» mirable des parties, tant du monde que du corps des » animaux, qu'on ne sçauroit considérer, sans être » comme forcés en même temps de reconnoître quel» que ordonnateur très-sage, très-prudent, & nous » délivrer de ce remors importun qui doit travailler » sans cesse l'esprit d'un Athée, pour peu qu'il soit » capable de réfléxion.

DANDOLO, (André) *Supplément, tome I. page* 340.... Gradonic, *lisez* Gradenigo.

DANEMARCK. *Supplément, tome I. ajoutez* que *Sophie-Hedwige*, princesse de Danemarck, fille de CHRÉTIEN V. du nom, roi de Danemarck, & de Norwége, mort le 25 Août 1699. & de *Charlotte-Amélie* de Hesse-Cassel, morte le 27 Mars 1714. & tante de CHRÉTIEN VI. du nom, roi de Danemarck & de Norwége, est morte à Coppenhague le 13 Mars 1735. âgée de cinquante-sept ans, six mois & seize jours, étant née le 28 Août 1677.... *Anne-Sophie*, reine douairiere de Danemarck, fille de *Conrad*, comte de Reventlaw, grand chancelier du royaume de Danemarck, est morte à Nanders dans le Jutland le 7 Janvier 1743. dans la cinquantiéme année de son âge. Elle avoit épousé le 16 Avril 1721. *Frédéric* IV. roi de Danemarck, pere de celui qui vient de mourir.

ROIS DE DANEMARCK.

Supplément de 1735. tome I. page 340. colonne 2.

CHRISTIAN ou CHRÉTIEN VI. du nom, &c. *ajoutez*, mort au château de Christiansbourg le 6 Août 1746. âgé de quarante-six ans, huit mois & huit jours, étant né

le 30 Novembre 1699. (*Dans le Supplément* on le dit né le 10 Décembre.)

Frédéric V. du nom, à présent régent, fils de Christian VI. né le 31 Mars 1723. Le jour de la mort du roi son pere les troupes de la garnison lui prêterent serment de fidélité, & il fut complimenté le lendemain sur son avénement à la couronne, & sur la mort du roi son pere par les ministres étrangers, & par les seigneurs & dames de la cour.

DANÉS, (Pierre) évêque de Lavaur, mort en 1577, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. page* 341. *col.* 1. *ajoutez que* M. l'abbé Lenglet du Fresnoi (*Méthode pour étudier l'Histoire*, tome IV. page 61. édition *in*-4°. de 1735.) dit qu'on lui attribue *Apologia pro Henrico II. contra Cæsarianos, in quâ de causis belli inter Regem & Cæsarem orti agitur*, Paris, 1552. *in*-4°. & traduite la même année en françois, aussi imprimée à Paris, 1552. *in*-4°. & encore, *Apologia altera pro Rege Christianissimo contra Cæsarianos*, la même année, *in*-4°. & de même traduite en françois. Sa lettre latine à Jacques Colin, abbé de S. Ambroise de Bourges, qui apprend plusieurs circonstances de sa vie, & que l'on a réunie avec plusieurs de ses autres opuscules, avoit déja paru, page 58. & suivantes des *Epistolæ clarorum virorum*, &c. à Venise, 1568. *in*-8°. L'instruction pour un ambassadeur à Rome, dont on parle *dans le Supplément*, se trouve dans les *Mémoires* de M. Amelot de la Houssaye, tome I. édition d'Amsterdam, 1731. page 109. & suivantes: il est dit à la fin que cette instruction étoit datée du mois de Janvier de l'an 1561. Le même M. Amelot parle assez au long de Pierre Danés dans le même endroit, & il rapporte qu'on lui a dit qu'au bas du portrait de ce grand homme, conservé au collége de Navarre, il étoit marqué que Danés avoit été précepteur de Henri II. avant de l'être de François II. L'éditeur des Opuscules de Pierre Danés ne lui donne point cette qualité: cet éditeur est Pierre-Hilaire Danés, de la même famille, docteur de la maison & société de Sorbonne, où il avoit été reçu le 21 Avril 1698. conseiller clerc au parlement de Paris, ancien professeur de théologie dans les écoles de Sorbonne, mort subitement en la maison de Sorbonne la nuit du 31 Décembre 1737. au premier Janvier 1738. âgé d'environ 66 ans. La veille de sa mort, il avoit cédé sa charge de conseiller à M. Moreau.

DANES, (Jacques) évêque de Toulon, &c. *ajoutez qu*'au mois de Janvier 1747. lors de la démolition de l'église de Sainte Geneviéve des Ardens, le corps de ce prélat a été transporté dans l'église de la Magdeléne de la Cité.

DANET. (Pierre) *Dictionnaire historique & Supplément de* 1735. *ajoutez que* l'abbé Danet prit possession de l'abbaye des chanoines réguliers de S. Nicolas des Prez de Verdun, en 1674. *Dans le Dictionnaire historique* on lui donne l'édition de Plaute *ad usum Delphini;* cette édition porte au contraire le nom de Jacques de Lœuvre: *Plauti Comœdiæ viginti & fragmenta cum notis & interpretatione Jacobi Operarii, Constantiensis presbyteri, in usum serenissimi Delphini*, à Paris, 1679. deux volumes *in*-4°... le Dictionnaire des Antiquités, &c. par l'abbé Danet, a pour titre: *Dictionarium Antiquitatum Romanarum & Græcarum in usum serenissimi Delphini & serenissimorum principum Burgundiæ, Andium, Biturigum, collegit, digessit, & sermone gallico reddidit jussu regis Christianissimi Petrus Danetius*, à Paris, 1689. *in*-4°. La premiere édition de son Dictionnaire latin & françois, *ad usum serenissimi Delphini* (*autore Petro Danetio, academico*) est de 1673. à Paris *in*-4°. Il a été bien augmenté depuis & perfectionné.

DANGICOURT, (Pierre) né à Rouen, d'une famille Protestante, vers l'an 1666. étudia avec succès les humanités, & ensuite, par le conseil de son précepteur, il s'appliqua aux mathématiques qu'il a toujours cultivées depuis, & dans lesquelles il a fait de grands progrès. Après la révocation de l'édit de Nantes, son pere l'amena à Berlin, où il arriva le 30 Septembre 1686. M. Dangicourt y continua son étude favorite, & il fut associé à l'académie des sciences de Berlin au mois de Juillet 1701. Ses connoissances dans la physique, l'algébre & toutes les parties des mathématiques, qui augmentoient chaque jour par sa grande application à l'étude, & par la vivacité de la pénétration de son esprit, le lierent avec les plus habiles mathématiciens de son temps, & en particulier avec le sçavant M. de Leibnitz, qui avoit en lui une confiance particuliere, comme on le voit par les lettres qu'il lui a écrites. Nous avons de M. Dangicourt un problême sur les sections coniques, dont nous ignorons si l'on a donné la solution; & l'on peut voir dans le premier volume des *Miscellanea Berolinensia*, page 336. le tour singulier qu'il donne à l'*Arithmétique binaire*, dont M. de Leibnitz étoit originairement l'inventeur. M. Dangicourt avoit aussi beaucoup de capacité pour les affaires civiles; ce qui le fit charger de diverses commissions importantes dont il s'acquitta toujours à la satisfaction de ceux qui l'avoient employé. Les ministres d'état, chefs des affaires françoises, ayant fait connoître au roi son mérite, sa majesté le nomma son conseiller du tribunal françois de révision, le 4 Septembre 1722. Vers la fin de 1724. un des directeurs de l'académie des sciences ayant perdu la vue, le roi nomma pour le remplacer M. Dangicourt, qui eut alors le titre de directeur-adjoint à la classe des mathématiques; & durant tout le temps qu'il remplit cette place, il fut très utile à la société par ses lumiéres, & s'en fit aimer par sa modestie & sa politesse. Il mourut le Lundi, douziéme Fevrier 1727. * *Voyez* la Bibliothéque Germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, &c. tome XIX. page 70.

DANIEL. (Pierre) *Supplément, tome I. page* 343. *col.* 1. *on dit qu*'il a donné le *Satyricon* de Pétrone en 1629. c'est une faute; il étoit mort dès 1603. On devoit dire qu'il laissa des notes sur Pétrone qui parurent en 1629. dans l'édition du *Satyricon* que donna Lotichius.... La part de Bongars, *lisez*, la part de Paul Pétau.

DANIEL de Saint-Joseph. *Supplément, tome I. ajoutez qu*'il étoit neveu de Guillaume le Gouverneur, évêque de Saint Malo, &c. dont les statuts synodaux ont été imprimés pour la seconde fois en 1618. *in*-8°.

DANIEL, (Gabriel) Jésuite, célébre par ses écrits. *On dit si peu de chose de sa personne & de ses ouvrages dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément, que l'on a cru devoir donner ici un nouvel article.* Gabriel Daniel naquit à Rouen le 8 Février 1649. Il entra au noviciat des Jésuites de Paris le 4 Septembre 1667. Après ses deux années de noviciat, ses supérieurs l'envoyerent à Hesdin, où il enseigna pendant cinq ans les humanités & la rhétorique. Il enseigna encore la rhétorique deux autres années au collége de la ville d'Eu & fit ses études de théologie à Paris pendant quatre ans, selon l'usage de la société. Ayant achevé sa troisiéme année de noviciat, il fut professeur de philosophie pendant six ans, tant à Rennes qu'à Paris, & ce fut dans la premiere ville qu'il fit la profession solemnelle des quatre vœux le 15 Août de l'an 1683. Il fut envoyé ensuite à Rouen pour y enseigner la théologie, & il y commença par ordre de M. Colbert, archevêque de cette ville, un abrégé de théologie, à l'usage du clergé de ce diocèse; mais il discontinua cet ouvrage par l'ordre du même prélat qui l'en avoit chargé, & il se tourna alors du côté de l'histoire de France, sans rompre néanmoins avec ses travaux théologiques. Après avoir demeuré plusieurs années à Rouen, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Devenu ensuite supérieur de cette maison, il la gouverna pendant trois ans. Vers l'an 1725. il eut une attaque d'apoplexie qui dégénéra en paralysie. Il en eut ensuite une seconde, & enfin une troisiéme attaque qui l'em-

porta le 23 Juin 1728. Voici la liste de ses ouvrages, qui sont en grand nombre, presque tous bien écrits, & qui montrent une vie très-laborieuse, & quelle étoit la multiplicité & l'étendue de ses connoissances.

1. *Voyage du monde de Descartes*, à Paris, 1690. *in*-12. C'est une réfutation du systême de Descartes, envelopée sous une fiction ingénieuse.

2. *Nouvelles difficultés proposées par un Péripatéticien à l'auteur du Voyage du monde de Descartes, touchant la connoissance des Bêtes; avec la réfutation des deux défenses du systême général de Descartes*, à Paris, 1693. *in*-12. L'auteur revit cet écrit & le précédent, & les publia de nouveau en deux volumes *in*-12. sous le titre de *Voyage du monde de Descartes*, à Paris, 1701. & 1703. *in*-12. à Amsterdam, 1715. & 1732. *in*-12. à Londres, 1739. *in*-12. Le pere Ignace Choler, Jésuite, traduisit cet ouvrage en latin, sous ce titre: *Peregrinatio per mundum Cartesianum, ex gallico patris Daniel*, à Vienne en Autriche. On en a encore une traduction intitulée: *Iter per mundum Cartesii*, à Amsterdam, *in*-12. deux volumes, & en italien par *Dominico de Georgis, Viaggio per il mondo di Cartesio*, à Gênes, 1703. *in*-8°. Il a aussi été traduit en anglois par un docteur d'Oxford, & imprimé à Londres.

3. *Lettre sur une ancienne hérésie renouvellée depuis peu*, 1691. *in*-12.

4. *Dissertatio de judiciis Criticorum, & nuperi interpretis Gallici, super loco sancti Chrysostomi, ex Homiliâ tertiâ in Epistol. ad Hebræos*, à Paris, 1691. *in*-4. Cette Lettre françoise & cette dissertation latine ont le même objet de censurer un endroit de la traduction françoise des Homélies de S. Jean Chrysostome sur les Epîtres de S. Paul à Timothée, à Tite, à Philémon & aux Hébreux; dans lequel endroit, le traducteur, en s'exprimant mal, renouvelloit, sans le vouloir, l'hérésie du Nestorianisme, ou de deux personnes en Jesus-Christ, la Personne Divine & la Personne Humaine subsistantes par elles-mêmes. Le pere Daniel découvre cette erreur dans sa lettre; & dans la dissertation latine, il établit le vrai sentiment de S. Chrysostome. Au second chapitre de cette même dissertation, il fait une digression sur le Symbole de S. Athanase, dans laquelle il prouve que la réfutation claire & distincte des erreurs des Nestoriens, des Eutichiens, & des Monothélites, n'est pas une raison pour ôter ce Symbole à ce saint docteur.

5. *Lettre apologétique de l'auteur du voyage du monde de Descartes, accusé faussement dans un écrit intitulé*: le Roman séditieux du Nestorianisme renaissant, *d'avoir fait le Nestorianisme renaissant, & d'en vouloir à M. Arnauld*, 1693. *in*-12. Le Nestorianisme renaissant, dénoncé à la Sorbonne, 1693. *in*-12. contre le susdit traducteur des Homélies de S. Chrysostome, étoit l'ouvrage du pere Edme Riviere, Jésuite: *le Roman séditieux*, &c. est un petit écrit du pere Pasquier Quesnel, prêtre de l'Oratoire.

6. *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe sur les lettres au Provincial*, (de M. Pascal) à Cologne, (Rouen) 1694. *in*-12. seconde édition, sous ce titre: *Réponse aux Lettres provinciales de Louis de Montalte*, (nom qu'avoit pris M. Pascal,) *ou Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*, à Cologne, (Rouen) 1696. & 1697. *in*-12. Les Lettres au Provincial ont été traduites en latin, en italien, & en espagnol: les Entretiens ont aussi été traduits en latin par le pere Jouvency, sous ce titre: *Cleander & Eudoxus, seu de provincialibus quas vocant, litteris, dialogi. Puteolis*, 1695. *in*-12. *Augustæ Vindelicorum, & Dilingæ*, 1695. *in*-12. en anglois; & en espagnol par le pere Joseph Alcaraz, Jésuite, qui s'est déguisé sous le nom de Joseph de Torquemada, à Madrid, 1697. *in*-4°. Le pere Daniel a joint à sa réponse trois dissertations; 1. *De la distinction du probable en pratique & du probable en spéculation*. 2. *De la direction d'intention*. 3. *Des équivoques & des restrictions mentales*. Dom Matthieu Petit-Didier, mort évêque de Macra, a fait une réponse aux *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*. *Voyez son article dans le Supplément de* 1735.

7. *Traduction du Systême d'un docteur Espagnol sur la derniere Pâque de notre Seigneur Jesus-Christ, avec une dissertation sur la discipline des Quartodécimans pour la célébration de la Pâque*, à Paris, 1695. *in*-12. L'écrivain Espagnol est Louis de Léon.

8. *Deux Dissertations préliminaires pour une nouvelle Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules*, à Paris, 1696. *in*-12. Dans la premiere dissertation, le pere Daniel traite du fondateur de la monarchie, & prétend que c'est Clovis. Dans la seconde, il éxamine & réfute ce que quelques-uns de nos écrivains ont avancé au sujet du roi Childéric & du comte Gilles.

9. *Histoire de France depuis l'établissement de la monarchie francoise dans les Gaules, avec des notes & des dissertations sur divers points de cette Histoire*, tome I. à Paris, 1696. *in*-4°. Ce volume, qui ne contient presque que l'histoire des regnes de Clovis & de ses enfans, n'a point eu de suite; on y trouve huit dissertations. 1. Quel prince a eu le premier établissement fixe dans les Gaules, & quel est le véritable fondateur de la Monarchie Françoise. 2. De la déposition du roi Childéric, pere de Clovis, & de l'élection du comte Gilles, général de l'armée Romaine, pour être mis en sa place sur le trône des François. 3. De l'antiquité & de l'institution de la Loi Salique. 4. Sur les Médailles ou les Monnoies de Théodebert premier, roi de la France Austrasienne, & petit-fils de Clovis, & des lettres CONOB, qui sont empreintes sur plusieurs piéces de monnoie. 5. Sur les Médailles de Childebert premier, & sur celles de Clotaire I. 6. Sur le nom de Bretagne. 7. Touchant les rois de le petite Bretagne. 8. Childebert a-t-il bâti l'église de Notre-Dame de Paris? Ces dissertations sont précédées d'une préface sur la maniere d'écrire l'histoire.

10. *Lettre au R. P. Alexandre (Dominicain) en faveur de l'auteur de la nouvelle Réponse aux Lettres provinciales*, (Rouen) 1697. *in*-12. Cette Lettre a été suivie de neuf autres écrites la même année, & imprimées ensemble dans la suite.

11. *Lettres théologiques au R. P. Alexandre, où se fait le parallèle de la doctrine des Thomistes avec celle des Jésuites, sur la morale & sur la Grace*, à Cologne, (Rouen) & Lyon, 1698. *in*-12. traduites en latin par le pere Jouvency, *in*-12. & en italien, *in*-12.

12. *Lettre de M. l'abbé de ***. à Eudoxe, touchant la nouvelle apologie des Lettres provinciales*, (par D. Matthieu Petit-Didier) 1699. *in*-12. Il y a eu une *Réponse d'Eudoxe*, qui est du pere du Cerceau sur le même sujet.

13. *Remontrances à M. l'archevêque de Reims* (Maurice le Tellier) *sur son Ordonnance du* 15 *Juillet* 1697. à Paris, 1697. *in*-4°. & *in*-12. traduites en latin par le pere Jouvency, *in*-8°. & en italien par le pere Jean-Baptiste de Benedictis, aussi Jésuite. Il y a eu contre ces Remontrances une *Requête présentée au parlement par M. l'archevêque de Reims*, imprimée *avec l'acte de la satisfaction que les Jésuites ont faite à ce prélat*, au mois de Janvier 1698. *in*-4°. de douze pages. C'est à la même occasion que l'on a fait un autre écrit qui a pour titre: *Histoire du procès gagné depuis peu par M. l'archevêque de Reims contre les Jésuites*, à Rotterdam, 1698. *in*-12. de quatre-vingt-deux pages.

14. *Lettre du pere Daniel à M. l'archevêque de Paris* (Louis-Antoine de Noailles.) 1699. *in*-12. Il y déclare qu'il n'est point l'auteur du *Problême ecclésiastique*.

15. *Histoire apologétique de la conduite des Jésuites à la Chine*, 1700. *in*-12.

16. *Lettre à M. ***. touchant l'explication insérée dans les Mémoires de Trévoux, d'une médaille de*

Gratien, Mémoires de Trévoux, Juillet & Août 1701. page 175. Cette Lettre a été traduite en latin dans les *Electa rei nummariæ*, à Hambourg, 1709.

17. *Apologie pour la doctrine des Jésuites, à M. l'évêque d'Arras, à l'occasion de la censure qu'il a faite du livre d'un casuiste Allemand*, à Liége, 1703. *in*-12.

18. *Défense de S. Augustin contre un livre qui a paru depuis peu sous le nom de M. de Launoy, où l'on fait passer ce pere pour un novateur sur la Prédestination & sur la Grace*, à Paris, 1704. *in*-12. Le livre faussement attribué au docteur de Launoy, est intitulé: *La véritable Tradition de l'Eglise sur la Prédestination & la Grace*, à Liége, 1702. *in*-12.

19. *Lettre du P. D. Jésuite, au T. R. P. Antonin Cloche, général de l'ordre de S. Dominique, touchant le livre du pere Serry contre le sieur de Launoy, & touchant une Lettre imprimée contre les Jésuites, attribuée à ce religieux*, 1716. *in*-12. Le pere Jacques-Hyacinthe Serry ayant répondu, cette dispute a produit une *Réponse du pere Daniel à la Lettre que le R. P. Serry, docteur & professeur dans l'université de Padoue, lui a écrite*, 1705. *in*-12. & ensuite une seconde & une troisiéme *Lettres du même pere Daniel au pere Serry*, l'une en 1705. l'autre en 1706.

20. *Traité théologique sur l'efficacité de la Grace, où l'on examine ce qui est de foi sur ce sujet, & ce qui n'en est pas; ce qui est de S. Augustin & ce qui n'en est pas*, à Paris, 1705. *in*-12. à Bruxelles, (Luxembourg) 1706. *in*-12.

21. *Traité théologique touchant l'efficacité de la Grace, tome II. où l'on répond au livre du pere Serry*, intitulé: *Schola Thomistica vindicata*, à Paris, 1706. *in*-12.

22. *Explication de deux Médailles faites sous un Charles, roi de France*, dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois d'Août de l'année 1701.

23. *Histoire de France depuis l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, à Paris, 1713. *in-fol.* trois volumes. Le premier volume a deux préfaces, l'une critique, sur la maniere d'écrire l'histoire; l'autre historique, qui traite 1. du premier fondateur de la Monarchie Françoise dans les Gaules. 2. De la déposition de Childéric. 3. Du droit de succéder à la couronne. *L'Histoire de France* a été réimprimée à Amsterdam en 1720. *in*-12. 6. volumes, édition revue, corrigée & augmentée, à Paris, 1721. 7. vol. *in*-4°. le septiéme volume contient le Journal historique du regne de Louis XIII. & les fastes du regne de Louis XIV. à Amsterdam, 1725. *in*-4°. 7. vol. à Paris, 1729. *in*-4°. 10. vol. On réimprime la même Histoire, avec les regnes qui y manquent dont le pere d'Orival, Jésuite, est chargé. On a fait sur cet ouvrage celui qui a pour titre: *Comparaison des deux Histoires de M. de Mezeray & du pere Daniel*, (par Daniel Lombard, Protestant) à Amsterdam, 1732. *in*-4°. Dans le tome premier des *Singularités historiques & littéraires* de dom Liron, Bénédictin, il y a une assez longue dissertation sur le fondateur & le commencement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, pour répondre à la préface historique du pere Daniel. En 1724. le pere Daniel donna un *Abrégé* de son Histoire, *in*-12. réimprimé en 1727. 6. vol. *in*-4°. 1731. *in*-4°. 9. vol. & traduit en anglois, 5. vol. *in*-8°.

24. *Dissertation théologique sur cet axiome de saint Augustin: Quod ampliùs nos delectat, secundùm id operemur necesse est*, 1714. *in*-12. à Paris.

25. *Dissertation théologique sur la nécessité morale & l'impuissance morale par rapport aux bonnes œuvres*, à Paris, 1714. *in*-12. *Suite de cette Dissertation*, à Paris, 1714. *in*-12.

26. *Plan d'un nouvel ouvrage sur l'Histoire de France, entrepris par le pere Daniel, & sur lequel il demande quelques lumiéres*, &c. Mémoires de Trévoux, Septembre 1714.

27. *Examen du Livre* intitulé: *Du Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, à Paris, 1715. *in*-12.

28. *Lettre à une dame de qualité, où l'on examine jusqu'à quel point il est permis aux dames de raisonner sur les matiéres de Religion*, à Paris, 1715. *in*-12.

29. *Lettre touchant la fréquente Communion, à un homme du monde qui s'est mis dans le bien*, à Paris, 1716. *in*-12

30. *Dissertation sur d'anciens bas-reliefs trouvés dans l'Eglise Cathédrale de Paris*, Mémoires de Trévoux, Avril 1711.

31. *Examen d'une Médaille de petit bronze.* Dans les Mémoires de Trévoux, Janvier 1721.

32. *Lettre d'un Théologien Jésuite à M. l'archevêque duc de Reims* (François de Mailly) *en forme de réponse à la dénonciation qui lui a été présentée par la faculté de Théologie de Reims, de plusieurs propositions qu'elle prétend avoir été enseignées par les Jésuites de la même ville*, à Reims, 1719. *in-fol.*

33. *Histoire de la Milice Françoise & des changemens qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de Louis le Grand*, à Paris, 1721. *in*-4°. 2. vol. & à Amsterdam, 1724. *in*-4°, 2. volumes.

34. *Recueil de divers ouvrages philosophiques, théologiques, historiques, apologétiques & de critique*, à Paris, 1724. *in*-4°. 3. vol. C'est une collection de la plus grande partie des Opuscules mentionnés aux différens nombres cottés ci-dessus. Ce que ce Recueil contient de nouveau, c'est 1. *Traité métaphysique de la nature du mouvement*, dans le tome premier: 2. *Histoire du Concile de Palestine, ou de Diospolis, dans lequel le Pélagianisme fut condamné, & Pélage absous, avec quelques dissertations sur ce Concile:* dans le tome premier: 3. *Traité théologique des péchés d'ignorance*, dans le tome premier. Le pere Daniel a fait encore une dissertation sur les Monnoies d'or des rois de France de la premiere race, avec l'explication d'une Monnoie, ou lettre d'un Charles, roi de France. Cette piece est manuscrite. * Extrait de l'éloge du pere Daniel, dans les *Eloges de quelques Auteurs François*, par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, 1742. La liste des ouvrages du pere Daniel, qui est à la suite de cet éloge, est du pere Oudin, Jésuite.

DANNEAU, (Jean) dit *Goujon*, étoit du pays de Tiérache, & fut annobli par le roi Charles VII. Les lettres d'annoblissement sont datées de Limoges, au mois de Mars de l'an 1438. Elles portent que sa majesté annoblit Danneau & toute sa postérité masculine & féminine, née en loyal mariage, en faveur des services qu'il avoit rendus à l'état pendant vingt ans, sous la charge de Pothon de Xaintraille (ou Saintrailles) premier écuyer de France, & pour avoir fait prisonnier de guerre Jean de Thalbot, un des plus fameux chefs de l'armée Angloise en la bataille de Patay. (*In quo loco de Patay dictus Joannes dominum de Talbot Anglicum & inimicum nostrum ejus potestate & strenuitate in prisonnarium cepit.*) Il est aussi fait mention de ce Jean Danneau, & des raisons pour lesquelles il fut annobli, dans des lettres données par Henri IV. le 4 de Mai de l'an 1619. en faveur de Jacob Garrault, sieur de Villefranche, fils d'un conseiller de Bretagne, & de *Jaquette* Danneau, fille de *Michel* Danneau, sieur de Nonneville & de Ville-Couche, lieutenant du grand-prevôt des maréchaux de France, & de *Jaquette* Compain, qui lui donna huit enfans. * De la Roque, *Traité de la Noblesse*, chapitre XLVIII. page 166.

DANTE ALIGHERI, fameux poëte Italien, qui a vécu dans le treiziéme & dans le quatorziéme siécle. *Il faut ajouter ce qui suit à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique.* 1°. Plusieurs écrivains ont pensé que Dante étoit venu à Paris, & qu'il y avoit étudié sous le célébre Brunetto Latini. Le voyage de Dante à Paris est certain: Boccace en parle

en termes non équivoques dans le quinziéme livre de sa Généalogie des Dieux : il y dit que ce poëte aimoit à argumenter dans les disputes ou thèses publiques que l'on soutenoit dans l'université. Dante lui-même, au dixiéme chant de son Paradis, nous fait entendre qu'il avoit écouté à Paris les leçons d'un habile philosophe nommé *Seguier*, dans les écoles de la rue du *Fouare*. Mais si le voyage de Dante à Paris est certain, il ne le paroît pas moins qu'il n'a pu y étudier sous Brunetto Latini. Il est sûr d'abord qu'il n'a pu y étudier sous cet habile homme, depuis son éxil, qui arriva en 1301, puisque Brunetto étoit mort en 1295. Qu'il ait été son disciple en cette ville dans sa premiere jeunesse, j'y vois encore de très-grandes difficultés, pour ne pas dire de l'impossibilité. Brunetto s'étoit refugié en France dès 1260. mais il revint à Florence après la mort de Mainfroy, tué dans la bataille que gagna sur lui Charles d'Anjou en 1266. Ainsi Dante n'a pu être son disciple que dans l'école que ce sçavant avoit ouverte à Florence depuis son retour. 2°. Dante, de Florence se rendit à Vérone avec toute sa famille, soit avant, soit après son voyage en France. Il y acheta une maison, & y fut reçu avec ses descendans au nombre des citoyens de la ville. On croit que ce fut là qu'il commença son poëme, intitulé : *Comédie du Purgatoire, de l'Enfer & du Paradis*. Jean Villani dit que ce fut l'an 1301. Ce seroit par conséquent immédiatement après son bannissement de Florence. C'est à cette époque que le poëte fait allusion, dit le même historien, lorsqu'il dit dès le commencement de ce poëme, qu'il se trouvoit au milieu du chemin de sa vie :

Nel mezzo del cammin di nostra vita.

Il dédia la troisiéme partie de son poëme à Can de la Scale, prince de Vérone. Cette epître dédicatoire se trouve dans un écrit publié en 1700. dans le tome III. *Della Galeria di Minerva*. Dante n'auroit jamais quitté Vérone si une mauvaise langue ne lui avoit fait perdre la faveur de Can de la Scale, dont il avoit été jusques-là chéri & estimé. Pétrarque rapporte que le poëte se trouvant dans le palais des Scales, en présence du prince de Vérone que l'on vient de nommer, celui-ci fut surpris de voir qu'un bouffon recevoir beaucoup d'accueil de la part des assistans, & que se tournant vers Dante, il lui dit, Pourquoi, vous qui êtes un homme sçavant & sage, n'êtes-vous pas chéri de tous, comme cet insensé ? à quoi Dante répondit : C'est parce que chacun chérit celui qui lui ressemble. 3°. Les ouvrages de Dante sont 1. *La divina Commedia di Dante :* c'est celle dont on a parlé : il y en a eu beaucoup d'éditions, & l'on a fait sur ce poëme un grand nombre de commentaires. On peut en voir le détail dans la *Notizia de' libri rari nella lingua Italiana*, &c. édition de Venise, 1728. *in*-4°. pages 86, 87, & 88. On y donne la liste de ces éditions depuis celle de 1472. *in-folio*, jusqu'à celle de Padoue 1727. *in*-8°. On y voit aussi les différens commentaires faits sur cet ouvrage. Comme ce poëme a occasionné de vives contestations entre plusieurs sçavans Italiens, & donné lieu à un grand nombre d'écrits pour le critiquer, le défendre & l'expliquer ; M. Fontanini, dans la notice citée, pag. 160. & suivantes, a rassemblé les titres d'environ cinquante de ces écrits. Le poëme de Dante a été aussi traduit en vers françois, avec des notes sçavantes, par Balthasar Grangier, conseiller, aumônier du roi, abbé de S. Barthelemi de Noyon, & chanoine de l'église de Paris. Cette derniere qualité est donnée à Grangier dans le privilége qui lui est accordé pour l'impression de sa traduction, datée du mois d'Août 1594. Grangier dédia sa traduction à Henri IV. & la publia en 1596. à Paris, *in*-8°. 2. *Sonetti e Canzoni di diversi Autori Toscani in X. libri, cioè di Danti Alighieri, &c. raccolti da Bernardo Giunta*, à Florence, 1527. *in*-8°. 3. *Quindici Canzoni di Dante*, avec sa vie en italien, imprimée à Florence en 1576. *in*-8°. 4. *Prose antiche di Dante, Petrarca, e Boccaccio*, &c. à Florence, 1547. *in*-4°. 5. *L'Amoroso convivio di Dante*, à Florence, 1490. *in*-4°. & à Venise, 1529. *in*-8°. & 1531. aussi *in*-8°. 6. *Dante della volgare eloquenza tradotto in italiano e publicato di Giovanni Georgio Trissino*, à Vicence, 1529. *in-folio*, & à Ferrare en 1583. *in*-8°. 7. On a parlé de son Traité de la Monarchie, *dans le Dictionnaire historique*. Dante n'est pas moins auteur de ces ouvrages que de son poëme nommé d'abord : personne n'a prétendu lui ôter celui-ci, que le pere Hardouin, sçavant Jésuite, dans ses *Doutes proposés sur l'âge de Dante*, imprimés dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois d'Août 1727. On peut lire la réfutation de ces doutes, dans la *Bibliothéque françoise*, ou *Histoire de la littérature françoise*, &c. tome VII. pag. 202. & suivantes. 4°. Lorsque Dante quitta Vérone, il y laissa sa famille, qui y est demeurée jusqu'à son extinction. On croit que quelques-uns de ses fils naquirent dans cette ville. Pierre Dante est compté entre les écrivains, à cause de ses poësies qui sont citées dans le Dictionnaire de l'académie de *La Crusca ;* & dans le commentaire de la même académie sur le poëme de Dante Aligheri, il est fait mention de l'épitaphe de Pierre, qui se lit, ou se lisoit à Trévise, où il est mort. Jacques, autre fils de Dante, est encore compté entre les écrivains, pour diverses poësies qu'il a composées, de même qu'un abrégé en vers du poëme de son pere. Il y en a cependant qui croient que Pierre & Jacques sont un seul & même écrivain, qui se nommoit *Pierre-Jacques*. Pierre s'appliqua à l'étude du droit, comme il est dit dans son épitaphe. Dans un acte du sénat ou conseil suprême de Vérone, de l'an 1337. il est nommé entre les trois premiers juges de Vérone (*Præsentibus sapientibus viris dominis Petro de Alegeriis judice communis Veronæ.*) Il mourut en 1361. Sa mort est ainsi marquée dans un Nécrologe : *Obitus domini Petri Dantis de Aligeris, patris sororum Aligeriæ, Gemmæ & Luciæ.* De Pierre descendoit *Pierre* Dante II. qui fit son testament en 1428. De ce Dante II. est venu *Léonard* dont il est parlé dans la vie du poëte Dante, écrite par Léonard Aretin. Léonard testa en 1439. & eut pour fils un autre *Pierre*, à qui Marie Philelphe adressa la vie de Dante : il testa en 1476. Ces testamens ont été brulés dans l'incendie des archives de la ville de Vérone. De Pierre II. vint Pierre Dante III. qui mérite une place honorable entre les écrivains de Vérone, à cause de ses poësies italiennes & latines dont Gregorio Giraldi fait mention, de même que Pierius Valerianus. M. le marquis Scipion Maffei parle de plusieurs de ses écrits dans sa *Verona illustrata*. Ce Pierre Dante III. eut trois fils, tous gens de lettres, Pierre, Louis & François, qui suivent. Pierre fut provéditeur de la ville en 1539. On lit ce qui suit dans une lettre que lui a écrite le comte Louis Nogarola, *Si memoria tenes, mi Petre, dum nos adolescentuli eam ageremus ætatem, quæ maximè levitatibus amatoriis dedita est, multum in poëtis evolvendis temporis consumebamus, non modò latinis, nostratibusque, verùm etiam græcis, qui suos, vel aliorum amores decantassent. Cùm verò in summo honore, ut nunc quoque, haberetur Dantes præclarus auctor nobilitatis tuæ, ac Franciscus Petrarca, qui elegantissima poëmata Etrusco sermone conscripserant*, &c. Louis fut docteur en droit, & un excellent jurisconsulte. Il fut *Vicaire* des marchands, dignité considérable à Vérone, & l'une des principales de la ville ; il fut aussi ambassadeur à Venise. On voit par les lettres que le comte Nogarola lui écrivoit, qu'ils avoient ensemble un commerce plein d'érudition. Il avoit épousé *Léonore*, fille du comte *Antoine* Bevilacqua, & n'en ayant point eu d'enfans, il fit son frere héritier par son testament de l'an 1547. François fut le plus sçavant des trois freres. Il traduisit Vitruve & y joignit des observations. On voit en effet par les lettres du

comte Nogarola, que Daniel Barbaro s'étoit adressé au comte pour le prier de chercher quelque homme habile de Vérone qui put l'aider à traduire cet auteur sur lequel il travailloit : à quoi le comte lui répondit : *Vitruvium jam vidi à Bernardino Donato nostro in linguam hetruscam converso, additis etiam nonnullis scholiis, quæ quidem omnia suspicor inaniter periisse. Hoc idem posteà fecit rogatu Alexandri Vitellii Franciscus Dantes Aliger, quo neminem Veronæ arbitror ad Vitruvii intelligentiam propiùs accedere. Cum hoc viro doctissimo magnus olim mihi fuit usus, nunc verò nullus ; nam ruri continenter vitam agit, nec nisi rarò ad nos revertitur : si fortè tamen accidat, ut urbem repetat, hominem aggrediar.* C'est dans ce François Dante qu'a fini la postérité masculine de cette famille. *Pierre*, l'aîné des trois freres dont on vient de parler, n'eut qu'une fille de sa femme *Théodore* Frisoni, laquelle épousa le comte *Marc-Antoine* Sarégo. Ainsi les comtes de ce nom resterent héritiers des biens de ladite famille, & du surnom d'*Aligheri*. * La *Verona illustrata* de M. le marquis Scipion Maffei, au livre des écrivains de Vérone, édition *in-folio*, pag. 50. & suivantes, & les autres ouvrages cités dans le présent article.

DANTZ ou DANZ, (Jean-André) sçavant Allemand, dont la science & les talens ont fait beaucoup d'honneur à l'université de Jéne ou Jena, naquit le premier Février de l'an 1654. à Sandhusen, village près de Gotha. Ce fut par ordre & aux dépens du duc Frédéric qu'il fut appliqué aux études, & il avoit toute la capacité requise pour y réussir. Au sortir des écoles, il alla à Wittenberg, où il fut reçu maître ès-arts l'an 1676. Son inclination pour les langues & les antiquités hébraïques l'engagea de se transporter à Hambourg, afin d'y profiter des lumiéres d'Esdras Edzardi. Il se servit aussi de quelques Juifs pour se rendre habile dans la lecture des Rabins. De Hambourg il alla à Leipsic, & ensuite à Jéne, d'où il partit en 1683. pour visiter la Hollande & l'Angleterre. Il acquit dans ces pays l'estime & l'amitié des sçavans qui y florissoient alors. Revenu en Allemagne, il fit quelque séjour à Bréme, à Hambourg & à Helmstadt. Ayant pris ensuite la résolution de se fixer à Jéne, il y fut d'abord professeur extraordinaire des langues orientales, & ensuite professeur ordinaire après la mort du sçavant Frischmuth. Il se fit une grande réputation par ses leçons, & forma un grand nombre de disciples. Dans la suite il passa à une chaire de théologie, qu'il ne remplit pas avec moins de distinction. Une attaque d'apoplexie l'enleva de ce monde le 20 de Décembre de l'an 1727. Il avoit épousé en 1693. *Anne-Hedwidge* Luther, fille de *Gabriel* Luther, conseiller de cour de l'électeur de Brandebourg, de laquelle il n'a point eu d'enfans. Voici quelques-uns de ses ouvrages : 1. *Sinceritas sacræ scripturæ veteris Testamenti triumphans, cujus prodromus sinceritas scripturæ veteris Testamenti prævalente Keri vacillans*, à Jéne, 1713. *in*-4°. 2. Dès 1679. il avoit publié à Wittenberg deux dissertations latines contre les Juifs. 3. Autres dissertations, sçavoir : *De Functione pontificis maximi in adyto anniversaria, ad Hebræos IX.* 7. en 1683. *Partus Virginis miraculosus, ad Es. VII.* 14. à Jéne, 1700. *Divina Elohim inter coæquales de primo homine condendo deliberatio*, à Jéne, 1712. *Inauguratio Christi haud obscurior mosaïcâ, decem dissertationibus asserta pro doctrinæ evangelicæ* [illegible] à Jéne, 1717. *in*-4°. *Davidis in Ammonitas devictos mitigata credulitas*, en 1713. Il a fait aussi quelques traductions des traités de Maimonides sur le mariage, & de plusieurs autres ouvrages de Rabbins. Christianus Richardus, dans son livre intitulé : *Commentatio de vitâ & scriptis professorum Jenensium*, page 85. & suivantes, donne la liste des ouvrages de Dantz demeurés manuscrits. *Voyez* aussi la Bibliothéque Germanique, ou Histoire littéraire d'Allemagne, &c. tome XVII. page 219. & suivantes, & l'ouvrage de Jean-Albert Fabricius touchant les écrivains qui ont écrit pour & contre la Vérité de la Religion Chrétienne, édition de Hambourg, 1725. *in*-4°. pages 520. 585. & sur-tout la page 607.

DAPHNOMELE, (Eusthate) gouverneur d'Achre de la part de l'empereur Basile. L'an 1017. Ibatzès Bulgare, allié à la famille royale, n'ayant pu voir patiemment sa nation soumise aux Romains, se révolta. Comme cette rébellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, Daphnomele rassura le prince, & lui promit de lui livrer ce chef des séditieux : voici de quelle maniere il s'y prit. Il sçavoit qu'Ibatzès avoit une certaine dévotion, qu'il célébroit avec une solemnité particuliere la fête de l'Assomption de la Vierge, & que ce jour-là il recevoir sur la montagne tous ceux qui voudroient prendre part à sa dévotion. Daphnomele s'y rendit, de même que beaucoup d'autres. Cependant les sentinelles mises en fonction par Ibatzès, l'ayant reconnu, voulurent l'arrêter ; mais il leur déclara, sans donner le moindre signe de frayeur, qu'il n'étoit venu que pour s'édifier de la piété & de la magnificence de leur chef. Ibatzès surpris de la témérité avec laquelle il s'exposoit, ne le soupçonna d'aucun mauvais dessein, surtout au milieu d'un concours si nombreux : il eut à son tour assez de témérité lui-même pour lui donner une audience particuliere dans un lieu à l'écart. Daphnomele profitant de l'occasion, le renversa au moment qu'il s'y attendoit le moins, & deux hommes qu'il avoit apostés, étant venu le seconder, ils lui enfoncerent leurs habits dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux Ibatzès lui sortirent de la tête par les efforts qu'il souffrit. Ses cris & le mouvement qu'il se donnoit ayant bientôt rassemblé autour de lui un grand nombre de personnes, Daphnomele se réfugia avec ses deux compagnons dans la chambre la plus haute d'Ibatzès, résolus de se défendre jusqu'à la mort. Comme les Bulgares attroupés crioient qu'il falloit leur faire souffrir les tourmens les plus cruels, Daphnomele se montra, & faisant signe de la main pour se faire écouter, dit : « Je ne suis point étonné que l'action » que je viens de faire, vous souleve & vous irrite con» tre moi ; peut-être votre indignation augmentera» t-elle si je vous dis, que loin de vouloir du mal à » Ibatzès, j'étois un de ses amis ; mais j'ai cru devoir » lui préférer l'empereur Basile, dont il étoit devenu » sujet par droit de conquête, & par la soumission » volontaire de tout le corps des Bulgares. Ce prince, » à qui nous obéissons, m'a chargé d'éteindre cette » étincelle avant qu'elle eut formé un incendie, je ne » vous conseille pas de tourner votre vengeance contre » lui, il est trop fort & trop puissant pour vous. Ven» gez-vous, si vous le jugez à propos, de ceux qui ont » exécuté ses ordres ; nous sommes prêts à nous défen» dre jusqu'au dernier soupir ; mais craignez le ressenti» ment de Basile. » Ce discours prononcé d'un ton ferme appaisa en un instant la fureur des Bulgares. Les plus timides se retirerent d'eux-mêmes, les autres approuverent Daphnomele. Tous jurerent une obéissance entiere à l'empereur, & abandonnerent Ibatzès, que Daphnomele conduisit à Basile. Le Monarque, pour récompenser Daphnomele, lui donna le gouvernement de Dyrrachium avec tous les biens du prisonnier. * Extrait de la continuation de l'Histoire Romaine de Laurent Echard, par M. l'abbé Guyon, tome XII. livre X. chapitre IV. nombre XLVIII. page 158 & suivantes.

DAQUIN, (Philippe) sçavant rabbin, converti à la Religion Catholique, &c. *On en parle dans le Supplément de 1735. au mot* AQUIN (Philippe d') Dans un écrit de lui que nous avons vu, il signe *Daquin*. Cet écrit a pour titre : *Philippi Aquinatis hebraïcæ linguæ professoris lacrymæ in obitum illustrissimi cardinalis* de Berulle. *Parisiis, apud Joannem Bessin*, 1629. 16. pages *in*-8°. A la page 10. il parle de plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, l'un imprimé & intitulé, *Examen mundi*, écrit tiré des rabbins ; l'autre, qu'il

étoit prêt de donner, *De utrâque politiâ judaïcâ, tam civili quàm ecclesiasticâ;* un troisiéme, c'est une version du Nouveau Testament en hébreu, avec des notes sur chaque Epître de S. Paul, propres, dit-il, à éclairer les Juifs. Il ajoute qu'il entretenoit de ces ouvrages le cardinal de Berulle dans sa derniere maladie, en présence d'un nommé *le Comte* (*Comes*) qu'il loue beaucoup, & dont il dit qu'il se servoit très-utilement pour traduire ses ouvrages, tant en latin qu'en françois, deux langues qu'il avoue entendre assez mal. L'écrit où il parle ainsi, est adressé à M. de Marillac, garde de Sceaux, & daté de Paris, le 29 Octobre 1629.

DARIOT, (Claude) médecin, né à Pomat, près de la ville de Beaune, l'an 1533. mourut en 1594. Il étoit de la Religion prétendue réformée. La Croix du Maine & du Verdier en parlent dans leurs Bibliothéques, & depuis Vanderlinden, dans son traité *De Scriptis Medicis.* Les ouvrages de Dariot sont, selon ces écrivains & M. Papillon dans sa Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne, 1. *De electionibus principiorum idoneorum rebus inchoandis*, à Lyon, 1557. *in-4°.* seconde édition : ce livre a été traduit en françois, & imprimé à Lyon en 1558. à la suite de l'*Introduction au jugement des Astres.* 2. *De morbis & diebus criticis ex astrorum motu cognoscendis, fragmentum :* à la suite de l'ouvrage précédent. 3. Trois écrits imprimés ensemble à Lyon en 1582. *in-8°.* sçavoir : *Ad astrorum judicia facilis introductio : De electionibus principiorum* (apparemment différent de celui qui est marqué au n°. 1.) *De præparatione medicamentorum :* le premier a été traduit en françois, & imprimé à Lyon en 1582. 4. La grande Chirurgie de Paracelse, mise en françois, à Lyon, 1593. *in-4°.* traduite en françois *de la version latine de Josquin d'Alem, médecin d'Ostofranc*, &c. *Plus, un discours de la Goutte, & trois traités sur la préparation des médicamens*, à Lyon, 1603. *in-4°.* & 1608. à Montbéliard, *in-8°.* Voyez les auteurs cités dans cet article.

DARTIS, (Jean) célébre jurisconsulte, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire historique.* 1. Peu de temps après son arrivée à Paris, on lui offrit quelques bénéfices, qu'il refusa ; mais dans la suite s'étant fixé pour le célibat, il en posséda quelques-uns. Il fut en particulier chanoine de l'église de Noyon, comme on le voit par deux lettres que lui a écrites Jacques le Vasseur, qui a été doyen & chanoine de la même église. Ces deux lettres, pleines de louanges pour Jean Dartis, sont la trente-troisiéme & la quarante-uniéme de la seconde Centurie des Epîtres latines de Jacques le Vasseur, imprimées en 1623. à Paris, *in-8°.* Dartis légua par son testament vingt mille livres à la faculté de droit de Paris, fit quelques autres legs à ses amis, & laissa le reste de ses biens aux Bénédictins de la congrégation de S. Maur. 2. Le recueil de ses ouvrages, donné par Jean Doujat, contient les écrits suivans : 1. *Commentarii in universum Gratiani decretum, tres in partes distincti.* 2. *Tractatus de Beneficiis Ecclesiasticis.* 3. *Liber singularis de statu Ecclesiæ tempore Apostolorum.* 4. *Tractatus de Hierarchiâ Ecclesiasticâ enucleandâ.* 5. *Tractatus de Canonica Ecclesiæ disciplinâ circa pœnitentiam*, &c. 6. *Animadversiones in Annales Baronii & animadversiones Casauboni.* 7. *Dissertatio de jure naturali, gentium & civili.* 8. *Athleta Christianus.* 9. *Præfatio in aperiendis scholis habita : de rectâ docendi & discendi ratione*, &c. 10. *Epistola ad Urbanum VIII. P. M. pro facultate juris pontificii in universitate Parisiensi.* 11. *De vindiciis virtutis à malâ fortunâ & de inimicitiis inter musas & paupertatem.* 12. *Libellus supplex pro regiis professoribus, ad Nicolaum de Bailleul.* 13. *Libellus de Urbicariis & Suburbicariis regionibus & Ecclesiis.* 3. Les écrits suivans ne sont pas dans ce recueil. 1. *Ludovicus Decennis, sive panegyricus in Ludovicum XIII. Galliarum regem*, à Paris, 1611. *in-8°.* 2. Discours sur le secours demandé au roi par l'empereur, à Paris, 1620. *in-8°.* 3. *Liber singularis de consanguinitate & affinitate*, à Paris, 1623. *in-8°.* 4. *Libri tres de Ordinibus & Dignitatibus Ecclesiasticis, in quibus breviter respondetur ad apparatum & tractatum Claudii Salmasii de primatu Petri*, à Paris, 1648. *in-4°.* Le pere Niceron fait mention de tous ces ouvrages dans le tome XXXe. de ses *Mémoires* ; mais il a oublié le suivant : 5. *Joannis* Dartis *juris antecessoris & professoris regii de expeditione regiâ in Anglos, & deditione Rupellæ oratio, in quâ hymnus regi victori & fratri regis dicitur ; saliare carmen maximo cardinali & aliis heroibus canitur ; inscriptio divinæ & operosæ moli græcè & latinè ponitur ; titulus sepulchralis Rupellanis fame enectis scribitur*, à Paris, 1629. *in-4°.*

DATI, (Augustin) sçavant Italien, *dont on ne dit que peu de mots dans le Dictionnaire historique*, étoit d'une famille honnête dont il est fait quelque mention dès le quatorziéme siécle dans l'histoire de Sienne. Augustin naquit à Sienne même l'an 1420. & eut pour pere *Nicolas* Dati, avocat & jurisconsulte habile, & pour mere *Angele* ou *Angelique*, dont on ne connoît point le surnom. Sorti de l'enfance & ayant déja une assez grande connoissance de la langue latine, il fut confié aux soins de François Philelphe, qui enseigna à Sienne, durant au moins les années 1436. & 1437. & qui y forma d'illustres disciples. Augustin fut un de ceux qui lui firent le plus d'honneur ; en sorte que Philelphe interrogé, lorsqu'il quitta cette ville, qui étoit le plus habile de tous ceux qui avoient pris ses leçons, répondit que c'étoit incontestablement le Bégue, c'est ainsi qu'il appelloit Dati ; parce que dans sa jeunesse il avoit peine à prononcer quelques lettres. Comme ce défaut lui attiroit les railleries de ses condisciples, & l'empêchoit de prononcer, comme eux, des discours en public, il chercha les moyens de s'en délivrer, & se servit de celui que Demosthene avoit employé avec succès. Il mettoit de petits cailloux dans sa bouche, & montant avec vitesse sur des montagnes, il faisoit pendant cet exercice des efforts pour bien prononcer. Ce moyen lui réussit, & il parla depuis avec beaucoup de netteté & de facilité. Après s'être appliqué aux langues latine & grecque, il voulut aussi sçavoir l'hébreu qu'il apprit de quelques Juifs, & passa ensuite à la philosophie & à la jurisprudence : il étudia la premiere principalement sous Pierre Russi, professeur distingué par sa science & la sainteté de sa vie. La théologie l'occupa depuis très-sérieusement, & surtout la lecture réfléchie des saintes écritures. Pendant que ces études faisoient toutes ses délices, Odon Antoine duc d'Urbin, qui avoit entendu parler de lui avantageusement, lui écrivit au mois de Janvier 1442. pour l'engager de venir à Urbin afin d'y enseigner les belles-lettres. Dati se rendit dans cette ville le 29 Avril de la même année, & fut accueilli avec honneur par-tout où il passa. Comme il ne connoissoit personne à Urbin, & que le prince se trouvoit alors à Ferrare pour son mariage, il s'y ennuya d'abord ; mais le prince étant de retour, il en reçut toutes sortes d'honneurs & de marques d'amitié, & il fut souvent obligé de venir à la cour pour satisfaire au plaisir que le duc avoit de s'entretenir avec lui. Cette apparence de prospérité ne fut pas longue ; l'affection que le duc lui témoignoit lui fut même funeste. Il n'y avoit qu'un an & demi qu'il étoit à Urbin, lorsque ce prince, que ses débauches, ses impudicités & ses violences avoient rendu odieux, fut assassiné dans une émeute populaire, avec deux de ses favoris, qui l'avoient entretenu dans ses désordres. Dati, qui étoit haï de la populace, parce qu'il étoit aimé du prince, eut bien de la peine à se sauver ; on pilla sa maison, & tout ce qu'il put faire fut de se réfugier dans une église, n'emportant de tout ce qu'il avoit qu'une seule bague. Lorsque le tumulte fut appaisé, le prince Frédéric, frere & successeur d'Odon, tâcha de consoler Dati de sa disgrace, & pour l'engager à demeurer à Urbin, il lui promit

promit de lui donner une bonne pension, & de le dédommager de tout ce qu'il avoit perdu; mais ces promesses & ces caresses ne l'empêcherent pas de retourner à Sienne, après deux années d'absence, c'est-à-dire, en 1444. & il ne voulut plus revoir Urbin, tant parce que le prince avoit laissé ses promesses sans effet, que parce que la sédition fermentoit toujours dans cette ville. Les Siciliens profiterent de ces circonstances; ils appellerent Dati chez eux pour y enseigner la jeunesse, & lui offrirent pour cela sept cens écus d'appointemens, avec une maison, & tout ce qui seroit nécessaire pour l'entretien de sa famille; mais l'amour de la patrie retint Dati à Sienne, d'où il ne sortit plus que pour aller à Rome où le pape Nicolas V. lui offrit la place de sécretaire des brefs qu'il s'excusa d'accepter. Revenu à Sienne, il y ouvrit une école dans laquelle il enseigna la rhétorique & les humanités. Il le fit avec tant de succès, pour ce temps-là, que le cardinal de Sienne, François Piccolomini, lui accorda par des lettres en forme la permission d'expliquer & d'enseigner publiquement l'Ecriture-Sainte même, quoiqu'il fût marié, & que les reglemens fussent contraires à cette permission: il lui permit par les mêmes lettres de prononcer des discours sur toutes sortes de sujets, non-seulement dans son collége, mais encore en tous lieux publics, & même dans les églises. Aussi Nicolas Dati, son fils, nous assure-t-il qu'il l'avoit entendu dans son enfance, prêcher un Carême dans l'église: il faut croire qu'il ne se trouvoit point d'ecclésiastique qui eut assez de capacité pour s'acquitter de ce devoir. La facilité qu'il avoit à parler, & la connoissance qu'il avoit de presque toutes les matieres qui sont l'objet des études, le faisoient choisir en bien des occasions pour prononcer des discours latins en public: car, comme Naudé nous l'apprend dans son *Mascurat* page 169. c'étoit la coutume en Italie dans le quinziéme siécle, lorsque le latin n'étoit pas si commun qu'il l'a été depuis, de l'employer en toutes les cérémonies qui étoient de quelque importance, comme quelque chose d'extraordinaire. Ainsi il ne mouroit gueres de gentilshommes, de magistrats, d'avocats, de médecins ou d'hommes sçavans en quelque science que ce fût; il ne se faisoit guéres d'entrées d'évêques ou de gouverneurs, ni de mariages parmi la noblesse, qu'on ne prononçât à cette occasion quelques discours latins: toutes les lettres même des communautés s'écrivoient en cette langue. C'est ce qu'on peut voir dans les ouvrages de Dati, où il y en a un grand nombre sur toutes ces sortes de sujets. Les talens d'Augustin Dati ne se bornerent pas à l'instruction de la jeunesse: il remplit aussi avec honneur & distinction plusieurs charges dans sa patrie. En 1458. il fut fait juge de Massa, & il conserva ce poste pendant plusieurs années. Il passa aussi par diverses charges de la ville de Sienne, & y parvint même à la premiere magistrature. Comme il y avoit alors de la division dans la ville, il s'attacha au parti du peuple: c'étoit un exemple que lui donnoient tous ceux qui cherchoient la paix & la tranquillité. Le pape Pie II. étant venu à Sienne, Dati fut choisi pour le haranguer, & il alla plus d'une fois à Rome pour négocier quelques affaires auprès de ce Pontife. Il fit même un séjour d'une année dans cette ville, où il se vit recherché par les cardinaux, & par les personnes les plus considérables de cette cour. La république de Sienne le députa en diverses autres villes pour ses intérêts, & le nomma le 15 Avril 1457. pour son sécretaire, emploi considérable, qu'il remplit pendant deux ans. Sur la fin de sa vie, il renonça entierement à la lecture des auteurs profanes, pour ne s'occuper que de celle de l'Ecriture-Sainte, & des auteurs Ecclésiastiques. Il mourut de la peste, qui regnoit à Sienne, le 6 Avril 1478. âgé de cinquante-huit ans. Il avoit épousé à l'âge de trente-cinq ans, *Marguerite* Pétroni, dont il eut trois enfans; entr'autres NICOLAS, que l'on a déja nommé, & qui suit. Augustin Dati étoit petit, fort vif, gai, de bonnes mœurs, & il avoit même beaucoup de piété, comme on le voit par ses écrits. Il fit bâtir dans un fauxbourg de Sienne une chapelle, qu'il dédia sous l'invocation de S. Bernard, dont il célébroit tous les ans la fête avec beaucoup de pompe. Nous avons deux éditions du recueil de ses ouvrages (*Augustini Dathi, Senensis, opera*) l'une à Sienne en 1503. *in-fol.* l'autre plus complette, mais moins éxacte & moins belle pour les caracteres à Venise, en 1516. *in-fol.* Ce fut Nicolas Dati, fils de l'auteur, qui rassembla ces ouvrages de son pere; mais étant mort avant de les publier, ils furent donnés au public par *Jérôme* Dati son cousin. Ce recueil contient les ouvrages suivans d'Augustin Dati: 1. *De Animi immortalitate libri decem:* le dixiéme livre est intitulé, *de inferis.* Cet ouvrage est imparfait, c'est le dernier de ceux que l'auteur a composés. 2. *Orationum libri septem:* les discours du septiéme livre sont en italien. Il y en a cinquante-un dans le premier livre, qui roulent presque tous sur la philosophie. Les discours du second livre roulent sur quelques fêtes de mystéres, de la Sainte Vierge, & de plusieurs Saints. Ceux du troisiéme livre sont en partie à la louange de la ville de Sienne, de quelques-uns de ses magistrats, &c. Les sujets sont plus variés dans les autres livres: quantité de ces discours ne sont que de simples complimens, extrêmement courts. 3. *Epistolarum libri tres.* Le premier contient les lettres familiéres; le second les lettres d'érudition, & le troisiéme celles qu'il a écrites au nom de la ville de Sienne, lorsqu'il en étoit sécretaire. Le pere Niceron dit qu'*il a trouvé deux éditions particulieres de ces lettres, faites à Paris en 1512. & 1517.* in-4°. C'est tout ce qu'il en dit. Celle de 1512. est de 1511. car on lit à la fin, *impressum Parrhisiis curâ & diligentiâ Georgii Biermantii Brugens. expensis Joannis Granion, anno Domini millesimo quingentesimo undecimo, 20 die mensis Octobris. In prælo Cæsareo.* Le titre de cette édition est: *Augustini Dathi Senensis pancarpiæ Epistolæ, in quibus maximè observantur ejus elegantiarum præcepta, nuper & nunquam anteà Parrhisiis impressæ: Vita Augustini Dathi à Tito Suttino habita,* &c. & au commencement de ce recueil est: *Julii Simonis Carpentarii Parrisiensis ad suos auditores, epistolarum Augustini Dathi Senensis, commendatoria epistola, in quâ maxima pars orationis ab eo habitæ (cùm publicè primùm in Lombardorum Gymnasio profiteri cœpisset) paucis immutatis continetur.* L'edition de 1517. chez Jehan Gourmont, est intitulée: *Augustini Dathi Senensis, oratoris clarissimi familiarissimæ atque aureæ epistolæ neotericis litterarum alumnis perutiles, in quibus ut pote elegantiarum præcepta ad unguem observantur, nuper apud Parrhisios maximâ curâ vigilantiâque impressa, ac mendis prioribus tersa.* On lit au commencement de cette édition une préface de Simon Charpentier (*Symon Carpentarius Parrhisiensis Petro de Ponte Cœco Brugensi, artium magistro, viro undequàque doctissimo*, & quelques vers latins de Raimond du Chesne (*Remundus de Quercu*) & de Jean Daval (*Joannes Davaì Augensis*) 4. *Fragmenta Senensium historiarum, libris tribus*; Dati avoit été chargé par le sénat de Sienne d'écrire cette histoire, & il s'en étoit acquitté avec sincérité; mais après sa mort, son fils en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. 5. *Plumbinensis historia* (de Piombino.) 6. *Isagogicus libellus pro conficiendis & epistolis & orationibus*, ou *elegantiarum libellus.* On en avoit déja plusieurs éditions mentionnées dans le pere Niceron. 7. *Stromatum liber* 1. & 3. le second a été perdu. 8. *Sermo de voluptate.* 9. *Isagoge de ordine discendi ad Nicolaum filium.* 10. *De novem verbis contra vulgatam multorum opinionem.* 11. *De genio & geniali hieme tractatus.* 12. *Lectio prima, cùm Virgilii Æneidem publicè explicare cœpisset*, avec un discours de Pierre Fundi, neveu de Dati, prononcé avant cette leçon. 13. *Tractatus de vitâ beatâ.* 14. *Platonis libellus, qui Halcyon inscribitur, quem Augustinus Dathus è græco sermone in latinum convertit*: cet écrit n'est point de Platon. 15. *De septem virtutibus libellus.* 16. *De sacramentis panis & aquæ libri duo.* 17. *Libellus*

flosculorum : c'est un ouvrage de Grammaire. * *Nicolaï Dathi Senensis, de laudibus eloquentiæ auctorisque (scilicet Augustini Dati)* à la tête du recueil des ouvrages de son pere. *Titi Sutrini* (nommé *Suttini* ailleurs) *de vitâ & laudibus Augustini Dathi, oratorum sui temporis longè omnium eminentissimi, oratio in ejus anniversario* : dans le même recueil, à la tête des discours d'Augustin Dati, & audevant de ses lettres de l'édition de 1511. *J. Nicolaï Bandieræ de Augustino Dato libri duo, ad J. Vincislaum Piccolomineum Aragonium S. R. I. principem, Romæ*, 1733. *in*-4°. (C'est par erreur qu'on a mis 1723. dans les *Mémoires* du pere Niceron.) Cette vie qui est curieuse, est divisée en deux livres : on y trouve un grand détail sur les ouvrages de Dati, sur ses liaisons avec les sçavans de son temps, & l'on y rapporte beaucoup d'extraits de lettres de ceux-ci & d'Augustin Dati. C'est d'après cette vie que l'on a donné l'article de Dati, qui se lit dans le tome XL. des *Mémoires* du pere Niceron, qui n'a paru qu'après la mort de celui-ci.

DATI (Nicolas) *fils du précédent*, & de *Marguerite* Petroni, naquit à Sienne l'an 1457. Son pere, qui l'aimoit beaucoup, comme on le voit par ses lettres, prit un soin particulier de son éducation. Dès l'âge de dix ans, son pere composoit pour lui de petits discours latins, qu'il lui faisoit réciter, lorsqu'il commençoit à expliquer quelque auteur. Ce fut ainsi qu'il harangua le cardinal de Sienne, & plusieurs autres cardinaux, les grands de la cour de Rome, les princes de Mantoue & de Calabre, & presque toujours au milieu d'une nombreuse assemblée. Il en reçut autant de fois de grands applaudissemens, & des témoignages très-flateurs d'estime & de bienveillance. Un de ces discours qu'il prononça à l'âge de dix ans à la louange & en présence d'Alphonse d'Arragon, prince de Calabre, plut tellement à ce prince, que peu content de lui applaudir & de lui marquer sa joie & son admiration, il l'honora de la qualité de comte Palatin, le fit chevalier, & le revêtit lui-même d'une robe blanche. Alphonse V. roi de Portugal ne le combla pas de moindres honneurs, & de présens ; mais son pere qui rapporte ce fait dans son livre *de Ordine discendi*, ne dit pas à quelle occasion, ni pour quel sujet. Nicolas Dati après avoir fait sa philosophie à Sienne, sous Pierre Ruffi, alla étudier la médecine à Boulogne, sous Baverio. Il passa depuis à Rome, & y fit quelque séjour ; mais on ignore le motif de ce voyage, & ce qu'il fit dans cette cour. Fixé dans sa patrie, il y parut, dit Bandiera, comme un des plus grands philosophes & des plus habiles médecins de son temps. Titius, qui a recueilli les historiens de Sienne, dit aussi qu'il fut quelque temps sécretaire de cette ville, comme son pere l'avoit été. Il mourut l'an 1498. n'étant encore que dans la quarante-uniéme année de son âge. Il fut inhumé dans l'église de S. Augustin, lieu de la sépulture de sa famille. Sa mere lui fit graver cette épitaphe :

D. O. M.

NICOLAO DATO Equiti Comitique clarissimo qui paterni eloquii hæres inter primarios suæ ætatis Philosophos, Medicosque floruit. Margarita Mater piiss. filio P. B. M. Vix. ann. XLI.

Anno Domini M. D. I.

Nicolas Dati a recueilli les ouvrages de son pere, où il a altéré, comme on l'a dit, son histoire de Sienne. On a dit aussi dans le même article, que l'on trouvoit de lui à la tête de ce recueil un discours latin à la louange de l'éloquence & de son pere (*de laudibus Eloquentiæ & Augustini Dathi.*) Ce discours ne donne pas une grande idée de sa propre éloquence, ni de sa latinité. Parmi les ouvrages du pere, on trouve encore du fils un poëme d'environ deux cens vers, dont le sujet est : *Quid Reipublicæ scribam, quidve ejus amanuenses deceat?* Plus, à la tête du même recueil, une épigramme, & une épitre dédicatoire au cardinal de Sienne. Dans la collection de Titius, on lit encore de Nicolas Dati l'épitaphe de François Ninio, son ami, habile philosophe & médecin : elle contient seize vers. On croit aussi qu'il a eu beaucoup de part à l'écrit de son pere, intitulé : *Flosculorum liber.* * Voyez la vie de Dati par M. Bandiera, citée à la fin de l'article précédent, pages 78. 80. & suivantes, & depuis la page 299. jusqu'à la fin.

DATT, (Jean-Philippe) jurisconsulte Allemand, naquit à Esslingen le 29 Octobre 1654. de JEAN Datt, syndic de la noblesse impériale de Souabe, & Amman de la ville d'Esslingen, & d'*Anne-Elizabeth* Knipschild, fille du jurisconsulte *Philippe* Knipschild, & petite-fille de *Jean Conrad* Kreidenmann, autre jurisconsulte. Datt frequenta d'abord l'école du lieu de sa naissance, & s'appliqua tellement qu'à l'âge de seize ans il sçavoit presque par cœur Virgile, Claudien, Stace & Lucain. Il étudia aussi l'histoire avec beaucoup de soin, suivant une méthode que lui avoit prescrite Magnus Hessenthaler. Avec ces provisions il alla en 1674. à l'université de Strasbourg, où le sçavant Ulric Obrecht, qui étoit son parent, lui fit beaucoup d'accueil, & le dirigea dans ses études. Il lui conseilla sur-tout celle de l'analyse & de la démonstration, & Datt n'eut pas lieu de se repentir d'avoir suivi ce conseil. Obrecht lui expliqua les antiquités du barreau Romain, les *fontes & adminicula juris* de Jacques Godefroi, l'*Edictum perpetuum*, & les livres Sabiniens, &c. Il lui enseigna en même-temps la politique, l'Histoire universelle, & en particulier l'Histoire Grecque, la Romaine, & celle d'Allemagne. Datt prit encore des leçons du même sur le droit public, & sur les autres parties de cette science il entendit les docteurs Rebhan, Stoller, de Stœcken & Schragen. Ses patrons lui procurerent la place de gouverneur du jeune Wurmser de Vendenheim, depuis conseiller intime du comte de Hanau, ce qui le mit en état de continuer ses études sans qu'il en coutât à ses parens. Lorsque la ville de Strasbourg eut été prise par les François, il retourna chez lui, où son pere lui fit donner des leçons particulieres pour la pratique, & on lui confia en 1684. la régistrature publique ; ce qui fut suivi, quelques semaines après, de la registrature de la chancellerie : il montra sa capacité dans ces emplois, en remettant en très-bon ordre les anciennes archives d'Esslingen, & par l'usage qu'il en fit pour les ouvrages qu'il composa. Le docteur Jean-Philippe Schœfer, syndic d'Esslingen, ayant quitté ce poste en 1690. pour prendre un autre emploi, Datt fut nommé unanimement pour lui succéder, & il assista depuis ce temps-là à plusieurs diétes & assemblées des Cercles. Les François ayant fait en 1693. une irruption en Souabe, il alla, pour sauver sa patrie, avec quelques autres, en ôtage à Strasbourg ; ce qui dura jusqu'au mois de Février 1694. qu'il retourna dans sa patrie. Le duc de Wirtemberg l'appella peu de temps après pour remplir la charge de conseiller de la régence & du consistoire, de même que celle d'avocat du trésor ecclésiastique, dont il prit possession le 28 Janvier 1695. Il rendit de grands services à la maison de Wirtemberg, & contribua beaucoup en 1705. à ce que les couvents de Herrenalb & de Reichenbach demeurerent au duché de Wittemberg. Il a été marié deux fois, en 1685. & en 1703. & n'a point laissé d'enfans de ces deux mariages. En 1719. de retour de Spire, & pendant qu'il faisoit son rapport au conseil de la régence au sujet d'une affaire importante dont il avoit été chargé, il s'évanouit. Cet accident n'eut pas de suite alors, il continua de remplir ses fonctions ; mais ayant éprouvé le même accident en 1720. étant dans le collége du Conseil ecclésiastique, il ne fit plus que languir, & mourut le 28 Février 1722. On a de lui, *Volumen rerum Germanicarum novum, sive de pace Imperii publicâ libri V.* à Ulme, 1698. *in-folio.* On assure que c'est un des meilleurs livres qui ayent été faits pour le droit public. Il devoit être suivi d'un second tome, que des raisons particulieres ont empêché de publier. On a encore du même un traité *de venditione*

liberorum, & il a laissé beaucoup de manuscrits, par exemple, une déduction concernant la charge d'archiveneur impérial du duché de Wittemberg; une réponse au dernier écrit de Hanovre, de la banniere impériale qu'on déploie en temps de guerre; une replique à ce que Sulger avance au préjudice de la maison de Wittemberg dans les *Annales Zwifaltenses*, &c. * Extrait du *Supplément françois de Basle.*

D'AUBIGNÉ de la Fosse (Nathan) médecin & mathématicien, étoit fils de THÉODORE-AGRIPPE d'Aubigné, *duquel on a parlé dans le Dictionnaire historique.* Il naquit le 16 Janvier 1601. à Nancray près de Pluviers en Gâtinois. Il se retira à Geneve avec ses pere & mere, le premier Septembre 1620. il épousa *Claire* Pélissari, le 15 Juillet 1621. & le 2 de Mai 1626. il fut reçu docteur en médecine à Fribourg en Brisgau. Le 20 Mars 1627. on lui donna *gratis* la bourgeoisie de Geneve. Etant devenu veuf le 11 Septembre 1631. il épousa en secondes noces, le 23 Mai 1632. *Anne* Crespin, fille du conseiller *Samuel* Crespin. Le 18 Janvier 1658. il fut fait membre du conseil des deux cens. Il vivoit encore en 1669. il est auteur du livre intitulé: *Bibliotheca chemica contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinei doctoris medici*, à Geneve, 1673. Il a laissé entr'autres enfans 1. *Anne* d'Aubigné, qui épousa *François* le Sage de la Colombiere, à Couches, dans le duché de Bourgogne; *Agrippa* d'Aubigné & *Samuel* d'Aubigné. Celui-ci fut ministre de Renan, au Val Saint Imier, & ensuite à Bévilar, au Val de Tavanes. Il est mort en 1710. âgé de soixante-douze ans. *Agrippa* établi à Grenoble, a laissé trois fils: l'aîné, major du château de Sedan; le second, major du château de Salus dans le Roussillon; le troisiéme, capitaine dans le régiment de Marine du fils de M. le comte d'Aubigné, lieutenant général des armées de France. * Extrait du *Supplément françois de Basle.*

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) *Supplément, tome I. page 345. col. 2. au lieu de* Leiman, *il faut* Leman.... *au lieu de* d'Aubtetan, *lisez*, d'Aubrecan.

DAVENNE (François) de Fleurance, ville du Bas-Armagnac, capitale du comté de Gaure, étoit surnommé le *Pacifique*. Il fut un des principaux disciples de Simon Morin, fameux fanatique. Le disciple égala le maître, il fut comme lui un grand visionnaire, comme le prouvent ses ouvrages. Il y en a même qui le font auteur de ceux qui sont sous le nom de Morin; mais il y a plus lieu de croire qu'il y a seulement eu beaucoup de part. Tout ce qu'on sçait de Davenne, est qu'en 1651. le lieutenant civil le fit arrêter, pour avoir fait des libelles injurieux à l'autorité du roi. Davenne soupçonnant que le magistrat agissoit par un motif personnel, parce qu'il l'avoit maltraité dans un écrit intitulé *conclusions*, le recusa, appella au parlement, & fut transferé dans les prisons de la Conciergerie. Sur cela le parlement, est-il dit dans un arrêt du 17 Mars 1651. » évoqua le procès-criminel commencé à faire audit » Davenne, & sans s'arrêter à l'appel, ordonna que le- » dit procès seroit instruit par ledit lieutenant civil jus- » qu'à sentence définitive exclusivement; pour ce fait, » & rapporté, communiqué au procureur général du » roi, être ordonné ce que de raison. « On ignore la suite de cette affaire, mais il est à présumer que Davenne sortit de prison l'année suivante 1652. puisque ce fut en 1652. même qu'il publia sa *Tragédie-Sainte*. On conjecture aussi qu'il étoit mort en 1662. lorsque Simon Morin fut arrêté, puisqu'il n'est fait aucune mention de lui dans toutes les procédures qui furent faites contre ce Fanatique. Voici la liste de ses écrits: 1. *Le véritable ami du public, in-4°.* page 7. L'auteur dit, page 3. que la premiere édition de cet écrit avoit été enlevée, & portée au lieutenant civil. 2. *Epître écrite à Henri III. en lui adressant ses centuries.* 3. *Soupirs François sur la paix Italienne*, en vers, *in-4°.* de 8 pages. 4. *Histoire du temps, & Harmonie de l'amour & de la justice de Dieu, au Roi, à la Reine régente, & à Messieurs du Parlement*, en 1650. *in-8°.* depuis la page 185. ce sont des vers & une espece de comédie qui a pour titre: *Combat d'une ame avec laquelle l'époux est en divorce.* 5. *De la puissance qu'ont les Rois sur les peuples, & du pouvoir des peuples sur les Rois*, 1650. *in-4°.* de 20 pages. C'est un écrit très-séditieux. 6. *Conclusions proposées par la Reine régente à messieurs du Parlement, & à ses sujets, tant pour chercher les moyens de la générale paix, afin de bannir du royaume mille particulieres guerres, que pour instruire à fond le procès des princes*, 1650. *in-4°.* de 24 pages. 7. *Copie d'une lettre écrite de Rome par un Pelerin François en l'année sainte, sur le sujet d'un sermon fait par le sieur Hersan à Rome, en l'église nationale de S. Louis*, in-4°. de 3 pages, datée du 3 Octob. 1650. Cette lettre est en faveur de Charles Herlent (non Hersan) & de son sermon intitulé, *l'Empire de Dieu dans les Saints, ou bien l'Eloge de S. Louis*, &c. Voyez *le Supplément de* 1735. *au mot* HERSENT. 8. *Lettre particuliere de cachet envoyée par la reine régente à messieurs du Parlement. Ensemble une réponse à plusieurs choses couchées en la lettre envoyée au maréchal de Turenne, & aux avis donnés aux Flamands*, 1650. *in-4°.* de 36 pages. Ce n'est point la reine-mere du roi, qui parle dans cet écrit, mais la vérité, qui est dit on, reine régente du ciel & de la terre. L'avis qui est en tête porte que celui qui a donné cette lettre au public, n'en est point l'auteur: peut-être est-elle de Simon Morin. 9. *Avis à la Reine d'Angleterre & à la France, pour servir de reponse à l'auteur, qui en a représenté l'aveuglement*, 1650. *in-4°.* de 7 pages. 10. *Ambassade de la bonne paix générale, avec un combat contre ceux qui publient un faux repos, & par conséquent la méchante guerre*, *in-4°.* de 16 pages. 11. *Réponse au frondeur désinteressé par un autre frondeur désintéressé*, 1650. *in-4°.* de 12 pages. 12. *La balance stable de la véritable fronde*, 1650. *in-4°.* 13. *Le Journal des délibérations tenues au Parlement, toutes les chambres assemblées, & à l'hôtel d'Orléans, depuis le 5 d'Août 1650. jusques à présent, où ont assisté M. le duc d'Orléans, Messieurs de Beaufort, de l'Hôpital, de Brissac, & le coadjuteur* (M. de Retz) *touchant l'éloignement du cardinal Mazarin, l'affaire de Bourdeaux, & l'affaire de Messieurs les princes. Avec les harangues faites sur ce sujet par Messieurs les présidens & conseillers, & les arrêts donnés en conséquence*, 1650. *in-4°.* de 15 pages. 14. *Advis d'un Religieux contre les faiseurs de libelles diffamatoires, touchant l'emprisonnement des princes & affaires du temps*, 1650. *in-4°.* 15. *L'ombre de madame la princesse, apparue à la Reine, au Parlement & à plusieurs autres*, 1651. *in-4°.* de 16 pages. 16. *Lettre d'un particulier sur la sortie de messieurs les Princes*, *in-4°.* de 4 pages. 17. *Satyre ou feu à l'épreuve de l'eau pour consommer ce chiffon intitulé:* Réponse des vrais frondeurs au faux frondeur, soi-disant désintéressé, *& foudre qui chasse de la maison d'Abraham ces Ismaëlites impatriés & descendus de la race bâtarde d'Italie*, en vers *in-4°.* de 4 pages. 18. *Le jugement & les huit Beatitudes de deux cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontés à celles de J. C. leurs prieres à son Oraison dominicale, & les commandemens de leur Dieu au décalogue de Moïse*, 1651. *in-4°.* de 20 pages. 19. *La sapience du ciel estimée folie des sages du monde: foudre pour consommer un tas de pièces qui rodent avec leurs auteurs à la faveur des ténèbres, & phiole de l'ire de Dieu versée sur le siége du dragon & de la bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypse*, 1651. *in-4°.* de 30 pages. 20. *Réflexions morales sur la Sapience, estimée folie des sages du monde, adressée à sa majesté régente, à leurs altesses, & à l'auteur d'icelle*, *in-4°.* de 4 pages. 21. *Factum de la Sapience eternelle, & requête remonstrative présentée au Parlement*, *in-4°.* de 11 pages. L'auteur, page 3. parle ainsi de lui-même. » Il y a six ans » que Dieu me fit parler aux rois, aux ecclésiastiques, » & à nosseigneurs de la cour. Je vous déclarai en pu- » blic & en particulier, que le dernier jugement venoit

» ou du moins la rénovation du monde.... Je fus gouté » de quelques sages, mais les fols se moquerent de moi. » Le clergé me fit emprisonner; M. le procureur général du roi de votre compagnie, me fit nouvellement » arrêter ès prisons où j'étois détenu... Bref, les juges ecclésiastiques me firent sortir à caution, ils firent lever » l'arrêt dudit procureur général pour me laisser en liberté. Il me fut enjoint de garder le silence, ce que je » fis. Deux années s'écoulerent en de continuelles agitations, après lesquelles une personne à qui j'osai dire » la vérité, sema mille mensonges contre moi... Je fus » derechef garroté dans une prison pendant quatre mois, » sans sçavoir pourquoi. « Il ajoute qu'il en sortit par le moyen de la reine régente. Tout cela étoit avant sa prison de 1651. 22. *La Hierusalem céleste, l'Assomption de la Théologie de Dieu, le Lyon de la tribu de Juda, & l'inventaire de la vérité, in-4°.* de 32 pages. 23. *Tragédie Sainte, divisée en trois théâtres, ou autrement les Evangiles de Jesus-Christ mis en poëme, par* F. D. P. (François Davenne poete) a Paris, 1652. *in*-12. 24. *Inventaire des pièces que met & baille pardevers vous nosseigneurs du Parlement, la sagesse éternelle*, estimée folie des sages du monde, demanderesse en restitution de la Monarchie françoise, de laquelle elle pourvoit par *un don à jamais....* (Simon Morin) *afin d'entretenir la paix* du ciel, qu'il portera aux hommes sur la terre, leur administrer la justice, & de réduire tout *sous l'empire de Jesus-Christ suivant les Prophètes, in*-4°. Presque tous ces écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de fanatisme. * *Mémoires* du pere Niceron, tome XXVII.

DAVENPORT (Jean) *Supplément, tome I.* .. on le dit né vers 1598. & mort en 1680. âgé de quatre-ving-neuf ans; *il falloit dire*, âgé d'environ quatre-vingt-deux ans.

DAVEZAN (Jean) jurisconsulte, &c. *ajoutez à ses ouvrages mentionnés dans le Supplément de* 1735. 1. *Dissertatio de jure patronatûs*, a Paris, 1666. *in*-4°. 2. *Servitutum* liber, 1650. *in*-4°. 3. *Dissertatio de sponsalibus & matrimoniis*, à Paris, 1661. *in*-4°. Son traite intitulé *contractuum liber*, &c. a été réimprimé en 1659. Celui *de censuris ecclesiasticis*, a été en partie critiqué l'an 1659. dans les dissertations de Pierre Hallé sur les censures ecclésiastiques, sur-tout en ce que Davezan dit de l'excommunication. Dans le traité des servitudes l'auteur a manié cette matiere en excellent jurisconsulte. Lorsque le nombre des professeurs en droit fut augmenté à Orléans, Davezan disputa une de ces places, & l'emporta sur le docteur Jourdain, comme on le voit par l'arrêt du parlement de Paris du 26 Juin 1626.... On met la mort de Davezan en 1666. des Mémoires communiqués la reculent jusqu'en 1669.

DAVIA (Jean-Antoine) Bolonnois, cardinal de la sainte Eglise Romaine, étoit né le 12 Octobre de l'an 1660. Il avoit été d'abord archevêque de Thébes *in partibus infidelium*, & nonce apostolique à Cologne, puis en Pologne en 1696. Il fut fait évêque de Rimini dans la Romagne le 8 Mars 1698. & nommé nonce à Vienne le 14 Avril de l'an 1700. Ayant été élevé au cardinalat par le pape Clément XI. le 18 Mai 1712. il fit son entrée publique à Rome, à son retour de Vienne, le premier Mai 1713. & reçut le chapeau le 4 suivant. Le titre de S. Calixte lui fut assigné le 30 Août de la même année. Il fut déclaré légat d'Urbin au mois de Novembre 1714. puis de la Romagne le 12 Avril 1717. Il exerça cette derniere légation jusqu'en l'année 1720. Il quitta le titre de S. Calixte, & opta celui de S. Pierre ès Liens le 19 Novembre 1725. Il se démit de l'évêché de Rimini au mois de Décembre 1726. & il fut fait dans le même mois protecteur de la nation Polonoise, & de son église nationnale de S. Jean, & de S. Pétrone à Rome. Il fut déclaré préfet de l'index le 22 Septembre 1727. & protecteur d'Angleterre & du collége Anglois à Rome au mois de Mai 1727. Le titre de S. Laurent *in Lucinâ* étant venu à vaquer par la mort du cardinal Joseph-René Impériali, il l'opta par procureur, étant alors absent de Rome, le 11 Février 1737. Il est mort à Rome le 10 Janvier 1740. âgé de soixante-dix-neuf ans, deux mois & vingt-un jours, & de cardinalat vingt-sept ans, sept mois & vingt-trois jours.

DAVID, célébre philosophe Arménien qui vivoit vers le milieu du cinquiéme siécle, est regardé avec justice comme le plus grand homme de sa nation du côté de la philosophie. Il avoit passé beaucoup de temps à Athénes pour acquerir les connoissances des Grecs; & il y apprit parfaitement leur langue & leur philosophie. Il revint d'Athénes avec Moyse son compatriote, lequel s'étoit appliqué à l'étude de l'éloquence, ce qui lui a fait donner le surnom de Grammairien. Accompagnés chacun de leurs disciples, ils séjournerent à Constantinople pendant la tenue du concile de Chalcedoine; mais ne pouvant pénétrer plus loin à cause de la guerre qui étoit entre les Arméniens & les Perses, David s'occupa durant ce temps-là à traduire les livres grecs qu'il jugea les plus utiles; & au bout d'un certain temps il retourna dans sa patrie avec Moyse. Sa maniere d'écrire est excellente, dit M. l'abbé de Villefroi qui s'est mis au fait de ses ouvrages: il argumente, dit-il, clairement & solidement. Il procéde avec beaucoup de méthode, & présente ses idées avec une netteté qui charme le lecteur. Son style est coulant, exact & précis. Ses écrits, loin de rebuter par la sécheresse des matieres qui en sont l'objet, engagent le lecteur & le ménent plus loin qu'il ne s'étoit proposé d'abord. Un des écrits les plus considérables de David est sa *Philosophie*. Par ce mot, dit M. de Villefroi, les Arméniens n'entendent que la dialectique, dans laquelle ils font entrer ce que la métaphysique a de plus subtil en fait de raisonnement: car la physique, la morale, & le traité de Dieu, des Anges & de l'ame font partie de leur théologie. Dans son ouvrage David prouve qu'il éxiste une philosophie; il éxamine ce que c'est que la philosophie, il en déduit les qualités; il indique quelle fin on doit se proposer dans l'étude de la philosophie, sçavoir de n'embrasser aucune idée fausse, & de ne commettre aucun mal. Loin de suivre servilement ou Platon ou Aristote, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui paroît le plus vrai, le plus judicieux, & réfute les opinions qui ne lui semblent pas conformes à la vérité. Les autres ouvrages de David que l'on conserve, de même que sa philosophie, à la bibliothéque du roi, sont 1. une traduction Arménienne du livre d'Aristote, qui a pour titre περὶ ἑρμηνείας, & en arménien *de l'explication*, avec un commentaire du traducteur. 2. Traités sur la définition & sur la division. Ces traités qui sont très-courts, roulent sur les êtres, leurs propriétés & leurs différences. 3. Recueil de définitions philosophiques rangées selon l'ordre des lettres de l'alphabet, tirées de David le philosophe & d'autres écrivains, dressé par Moyse. 4. L'introduction de Porphyre, ou les universaux traduits & commentés par David le philosophe. 5. Traité de l'univers par Aristote en forme de lettre à Aléxandre le grand, traduit par le même. 6. Logique d'Aristote, traduite & commentée par le même. 7. Définitions de la philosophie, par le même. * Extrait d'une notice manuscrite des livres Arméniens de la bibliothéque du roi, dressée par M. l'abbé de Villefroi, & écrite en françois.

DAVID (Claude) religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Dijon l'an 1644. prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de cet ordre à Vendôme le seiziéme jour d'Août de l'an 1663. âgé de 19 ans & mourut dans l'abbaye du Mas-Garnier le 6 de Novembre de l'an 1705. Il lui prit envie sur la fin de ses jours de renouveller la querelle concernant les deux saints Denys, l'Aréopagite ou l'évêque de Paris; & il se déclara en faveur de ceux qu'on appelloit les Aréopagites, parce qu'ils soutenoient que S. Denys, évêque de Paris, n'étoit point différent du S. Denys, évêque d'Athénes, & que les écrits qui lui ont été attribués (& qui ne sont d'aucun des deux) sont effectivement du saint dont il prétendoit plaider la cause. Son ouvrage a

pour titre : *Dissertation sur S. Denys l'Aréopagite ; où l'on fait voir que ce saint est auteur des ouvrages qui portent son nom*, à Paris, 1702. *in-8°.* * On peut voir l'analyse de cet ouvrage dans la *Bibliothèque historique & critique des auteurs de la congrégation de S. Maur*, par dom le Cerf de la Viéville, de la même congrégation, pag. 76. & suivantes.

DAVID, (Maurice) avocat au parlement de Dijon, naquit dans cette ville l'an 1614. Il épousa *Marguerite* de Thésut, dont il eut plusieurs enfans. Devenu veuf avant l'an 1660. il embrassa l'état ecclésiastique, & fut promu aux ordres sacrés, même au sacerdoce. En 1663. il fut choisi pour être supérieur du monastere du Refuge de la ville de Dijon. Peu après, il fut fait promoteur de l'officialité de Langres, dont Dijon dépendoit alors. Il mourut à Dijon le 11 Novembre de l'an 1679. On ne connoît de lui qu'un seul ouvrage, qui est devenu rare, & dont les sçavans ont toujours fait une estime singuliere. Il a pour titre : *Mauritii David presbyteri animadversiones in observationes chronologicas Possini ad Pachimerem*, à Dijon, 1679. *in-4°.* MM. Thoynard, Fleuri, Jean-Albert Fabricius, & autres sçavans qui ont eu occasion de parler de cet ouvrage, lui ont rendu les témoignages les plus avantageux. On peut en lire quelques-uns dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. page 168.

DAVID, (Pierre) lieutenant-criminel au bailliage de Semeur-en-Auxois, étoit poëte, & a composé un nombre de piéces de vers qui lui ont fait beaucoup de réputation en ce genre. Il enseigna le droit à Avignon au sçavant M. de Peiresc, non comme professeur public, mais comme docteur particulier : *Huic præter peritiam juris suaviores musæ erant*, dit Gassendi dans la vie de Peiresc, en parlant de David. C'est tout ce que l'on dit de cet écrivain dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*.

DAVID OPPENHEIM, Rabbin, fils d'Abraham, & chef de la Synagogue de Prague, s'étoit formé à Hanovre une riche bibliothéque, composée d'environ sept mille volumes, entre lesquels il se trouvoit mille manuscrits. Ce Rabbin n'épargnoit ni soins, ni dépenses, ni ruses, pour acquerir tout ce qu'il y avoit de plus rare. Le sçavant Christophe Wolfius, qui avoit vu cette bibliothéque, nous dit qu'elle renfermoit aussi plusieurs écrits de David Oppenheim, qui vivoit encore lors de cette visite, & que l'auteur étoit prêt à les publier. Il cite entr'autres, 1. *Jad David*, la main de David, ou commentaire sur l'Ecriture-Sainte & le Talmud. 2. *Mogned David*, le conseil de David. 3. *Mechom David*, le lieu de David, &c. * *Wolfii Bibliotheca Hebraïca*, page 280. *Supplement françois de Basle.*

DAVID GRUENHUHT, fils de Nathan, & Rabbin de Francfort sur le Mein, vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siécle. Il fit réimprimer en 1712. les commentaires du Rabbin Kimchi sur les Pseaumes. Dès 1702. il donna 1°. *Toskohi*, le beau à voir, imprimé à Francfort. 2°. *Migdal David*, la Tour de David * Les mêmes citations.

DAVID, fils d'Avi Simri, étoit un Rabbin qui vivoit encore sur la fin du seiziéme siécle, & au commencement du suivant. On a de lui : 1. *Hor Cadmon*, la lumiere primitive, ouvrage imprimé en 1603. 2. *Tagnamè Mitzvot*, ou les raisons des préceptes. Schabbatai dit que cet ouvrage est conservé manuscrit à Hambourg; mais le sçavant Wolfius assure qu'il l'y a cherché inutilement. 3. *Meharerè Nemarim*, ou les montagnes des Léopards, à Venise en 1606. 4. *Magen David*, c'est-à-dire, le Bouclier de David, à Amsterdam, 1613. 5°. *Schehelot Outechouvot*, ou demandes & réponses, à Livourne, en 1652. *in-folio.* * Les mêmes citations.

DAVID, fils d'Isaac Cohen de Lara, sçavant Rabbin du dix-septiéme siécle, étoit Portugais, & disciple d'Huziel. Il a demeuré quelque temps à Amsterdam, & ensuite à Hambourg, où il est mort en 1674. On a conjecturé, par quelques conférences qu'il eut avec Esdras Edzard, qu'il avoit du penchant pour le Christianisme; & c'est, comme on le croit, à cause de ce soupçon, qu'on lui ôta la dignité de chef de la synagogue de Hambourg, où il étoit né, & que son nom n'est pas en bonne odeur parmi les Juifs. Ce Rabbin sçavoit plusieurs langues, & on a de lui divers ouvrages, entr'autres : 1. *Cheter Chehanna*, ou la couronne des sacrificateurs. C'est un grand Dictionnaire Rabbinique, où l'on montre la convenance des termes rabbiniques avec le chaldaïque, le syriaque, l'arabe, le persan, le turc, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, le portugais, le françois, l'allemand, le saxon, le hollandois & l'anglois : ce qui prouveroit qu'il entendoit toutes ces langues. Cet ouvrage n'a été imprimé que jusqu'à la lettre *Jod*, à Hambourg, l'an 1667. *in-fol.* L'auteur avoit cependant conduit son Dictionnaire jusqu'au *Resch.* 2. *Hir David*, ou la cité de David : c'étoit comme le *Prospectus* ou un essai de l'ouvrage précédent ; de-là vient que Hottinger le place entre les Dictionnaires dans la Bibliothéque Orientale. 3. Il a traduit de l'hébreu en espagnol, le commencement de la Sagesse. * Les mêmes citations, & l'*Histoire des Juifs*, par Basnage, tome V. page 2117.

DAVID NETO, juif, fils de Phinées. Il a demeuré à Londres, & a donné un ouvrage sous ce titre : *Matté Dan*, la tribu de Dan, imprimé à Londres en 1712. ou 1714. Cet ouvrage est contre les Caraïtes, pour établir la vérité & la divinité de la loi orale. Dans la préface il donne l'histoire du Caraïsme ou Karaïsme. Il paroît par cet ouvrage que ce Juif entendoit la philosophie moderne. * Les mêmes citations de Wolfius & du *Supplément françois de Basle.*

DAVILA, (Henrico-Caterino) célébre historien, &c. *Supplément, tome I. ajoutez que* Pierre-François Cornazano a donné en 1743. une traduction latine de l'histoire de Davila. Cette traduction a paru à Rome en trois volumes : *Petri-Francisci Cornazani Historia Henrici-Catharini Davilæ latinè reddita.*

DAVION, (Julien) naquit à Auxerre vers l'an 1615. Ayant fait son cours de théologie à Paris sous les auspices de l'abbé de Saint-Josse, oncle de M. Moreau, lieutenant-civil, il y prit le dégré de bachelier, & fut pourvu en 1644. de la souchantrerie de l'église d'Auxerre sur la résignation de Denys Chappu, dont il avoit été l'éleve. Davion se retira depuis à Paris, où il devint chefcier de l'église collégiale de S. Etienne d'Egrés. Il mourut à Paris en 1661. Ce fut dans la même ville qu'il composa ces deux petits écrits, qui sont peu connus : 1. *Apologie pour Epicure*, à Paris, Courbé, 1651. *in-12.* de 67 pages. 2. *La Philosophie de Socrate*, à Paris, 1660. *in 8°.* * *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, *in-fol.* tome I. page 169. & le Catalogue des écrivains Auxerrois, par M. l'abbé Lebeuf, à la suite du tome II. de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre.*

DAUMIUS, (Chrétien) *dont l'article est imparfait & trop superficiel dans le Dictionnaire historique*, naquit le 29 Mars 1612. à Zwickau, ville de Misnie, de *David* Daumius ou Daum, chirurgien de cette ville, & de *Catherine* Streit. Après ses premieres études, qu'il fit avec succès dans sa patrie, il alla les continuer à Leipsic, mais la peste ne lui ayant pas permis de faire un long séjour dans cette ville, il retourna dans celle de sa naissance, puis à Leipsic en 1633. & passa de-là à Jene, à Gera, & en d'autres villes. Rendu à sa patrie, il fut fait régent du collége de Zwickau le 12 de Mars 1642. & il remplit cet emploi jusqu'au 21 Juillet 1662. qu'il fut élevé à la charge de recteur de ce collége. Il mourut le 15 Décembre 1687. âgé de 75 ans. Il avoit épousé, 1°. le 3 Octobre 1642. *Marthe* Fickenwirth, qui le laissa veuf sans enfans le 6 Mars 1673. 2°. le 25 Janvier 1674. *Anne-Marguerite* Averbach, qui mourut le 10 Juillet 1686. Il en eut un fils,

nommé *Jean-Chrétien*, né le 30 Octobre 1674. & qui se fit médecin ; & une fille. Les ouvrages de Daumius montrent combien sa vie a été occupée. Ces ouvrages sont 1. *De causis amissarum quarumdam linguæ latinæ radicum*, *Cygneæ*, 1642. *in-8°.* & dans le *Systema variarum dissertationum rariorum* de Jean-George Grævius, à Utrecht, 1701. *in-4°.* 2. *Vertumni poëtici tres millenarii, ad scitum illud imperatorium*, Fiat justitia, aut pereat mundus, *Cygneæ*, 1646. *in-8°.* 3. *Strenæ, seu vota metrica vario carminum genere*, *Cygneæ*, 1646. *in-8°.* 4. *Versiculus ex anthologiâ græcâ l. I. c. 8. epigr. 6. &c. latinis hexametris plus trecenties redditus*, *Cygneæ*, 1652. *in-8°.* 5. *Xeniorum Schedia M. Zechendorfio oblata*, *Cygneæ*, 1653. *in-8°.* 6. *Casparis Barthii soliloquiorum rerum divinarum libri XX. Cygneæ*, 1655. *in-4°.* Daumius a procuré cette édition de l'ouvrage du sçavant Barthius, de même que des suivans. 7. *Claudiani Ecdicii Mamerti de statu animæ libri tres, ut & Hermæ pastor, itemque Paciani Paræneticus ad pœnitentiam, cum Barthii animadversionibus*, *Cygneæ*, 1655. *in-8°.* 8. *Wilhelmi Britonis Aremorici Philippidos libri XII. sive gesta Philippi Augusti versibus heroïcis descripta, cum commentario Casparis Barthii*, *Cygneæ*, 1657. *in-4°.* 9. *Epistolarum Ciceronis à Joanne Sturmio selectarum libri tres cum brevibus argumentis & notis*, *Cygneæ*, 1657. *in-8°.* 10. *Palponista Bernardi Geystensis, sive de vitâ privatâ & aulicâ libri duo versibus leoninis scripti ; ex Bibliothecâ Thomæ Reinesii.* Daumius y a ajouté des notes & deux poëmes de walon anglois, *Cygneæ*, 1660. *in-4°.* L'éditeur s'est trompé lorsqu'il a cru donner le premier cet ouvrage de Bernard, il avoit déja paru en 1504. à Cologne. 11. *Dionysii Catonis disticha de moribus ad filium, &c. cum notis*, *Cygneæ*, 1662. & 1672. *in-8°.* 12. *Ravisiana & quædam Joannis Campani Epistolæ*, *Cygneæ*, 1662. *in-8°.* 13. *Statii Papiniani opera cum animadversionibus Casparis Barthii & indicibus Daumianis*, *Cygneæ*, 1664. *in-4°.* 14. *Pornodidascalus, seu colloquium de astu & dolis meretricum Petri Aretini, latinè versum à Barthio*, *Cygneæ*, 1670. *in-8°.* Ce n'est que la traduction du troisiéme dialogue de la premiere partie de l'ouvrage de l'Aretin, faite sur une traduction espagnole de Ferdinand Xuarés, qui avoit changé le texte de l'Aretin, pour en faire un ouvrage qui ne pût nuire aux bonnes mœurs. 15. *Homiliæ ac Meditationes in festum Nativitatis Jesu Christi, ex Patrum operibus collectæ*, *Cygneæ*, 1670. *in-8°.* 16. *Christiani Daumii & Thomæ Reinesii litteræ amœbeæ & aliæ, editæ à Joanne-Andreâ Bosio*, à Jene, 1670. *in-4°.* 17. *Casparis Barthii Geronticon, libri II. Cygneæ*, 1673. *in-8°.* 18. *Hieronymi Græci libellus de Trinitate & Gennadii Patriarchæ Constantinopolitani opuscula.* Item *Hieronymi de Baptismo, cum notis & præfatione*, *Cygneæ*, 1677. *in-8°.* 19. *Fabulæ Camerarii, cum indice ab aliis carmine redditarum & alibi reperiendarum & notis*, à Leipsic, 1679. *in-8°.* 20. *Hieronymi disputatio ad institutionem Christianorum utilissima, olim græcè à Frederico Morello editâ, nunc utrâque linguâ, operâ Daumii*, *Cygneæ*, 1680. *in-8°.* 21. *Henrici Septimellensis, seu pauperis elegia, sive dialogus de diversitate fortunæ & philosophiæ consolatione*, à Leipsic, 1680. *in-8°.* On a réimprimé depuis ce poëme de Henri Settimello, en 1730. à Florence, *in-4°.* 22. *Benedicti Paullini Petrocorii de vitâ B. Martini libri sex*, &c. avec les notes de divers sçavans & celles de Daumius, qui y a joint, *Tertulliani carmen de Jonâ & Ninive*, & *Paullini Pellæi, Ausonii nepotis, Eucharisticon*, à Leipsic, 1681. *in-8°.* On trouve à la tête une liste de tous les poëtes qui ont écrit sur des sujets Chrétiens, & les éditions de leurs ouvrages. 23. *Notæ in P. Optatiani Porphyrii Epistolam ad Constantinum imperatorem, & hujus ad Porphyrium Epistolam, necnon Porphyrii panegyricum Constantino Augusto consecratum* : dans le recueil des Œuvres de Velser, 1682. *in-fol.* 24. *Christiani Daumii Epistolæ latinæ ad Joannem Fredericum Hekelium, editæ à Joanne-Andreâ Gleich*, à Dresde, 1697. *in-8°.* 25. *Christiani Daumii Epistolæ philologico-criticæ*, &c. *ex ipsis autographis erutæ & editæ à Joanne-Andreâ Gleich*, *Chemnitii*, 1709. *in-8°.* 26. *Christiani Daumii felix poëtarum subsidium certissimum... cum oratione ejusdem rectorali & Palindromis aliisque carminibus*, à Leipsic, 1710. *in-8°.* 27. *Catalogus scriptorum, quorum opera addi potuissent in Lugdunensi patrum bibliothecâ*, dans l'ouvrage de Thomas Ittigius *de Bibliothecis & catenis patrum* (page 546. & suivantes) à Leipsic, 1707. *in-8°.* 28. *Emmetron nuptiis Christophori Friderici Leisneri, scholæ Cygneæ correctoris*, &c. *Cygneæ*, *in-4°.* * Eloge de Daumius dans la troisiéme partie du livre de Godefroi Ludovici, intitulé, *Historia Rectorum & Gymnasiorum scholarumque celebriorum* : on y voit aussi la liste des ouvrages que Daumius a laissé manuscrits. Voyez aussi le tome XXX. des *Mémoires* du pere Niceron, &c. Dans les lettres de Jean-George Grævius, édition de Hambourg, due aux soins de Jean-Albert Fabricius, Grævius (*Epist.* 38. page 205.) loue ainsi Daumius : *His accedit Christiani Daumii de causis amissarum radicum latinæ linguæ Diatribe bellissima, in quâ non paucas reperies voces Lexicis ignotas, cum earum originibus, ex omnium ætatum scriptoribus collectas : erat enim vir plurimæ lectionis, & mihi, cum in vivis esset, à teneris ferè meis annis amicissimus. Moderatorem agebat Gymnasii Cygnæi, cum superesset, & habebat instructissimam bibliothecam, ex quâ nonnulla veteris Ecclesiæ doctorum opuscula in lucem emisit, aut, cum essent rarissima, recudi jussit ; ut & indices scriptorum ecclesiasticorum, qui in bibliothecis Patrum desiderantur, qui tamen mererentur cæteris, qui in opere vasto habentur, addi*, &c. Voyez encore la page 316.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAUPHINS DE FRANCE. *Ajoutez*

1729. Louis dauphin de France, né à Versailles le 4 Septembre 1729.

DAUVET, (Jean) premier président du parlement de Paris, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique, qu'il* mourut le 23 Novembre 1471. on lit le 22 autour de son tombeau. *Ajoutez qu'il* avoit épousé damoiselle *Jeanne* de Boudrac, laquelle mourut le 27 de Mars 1460. inhumée dans le même tombeau, où l'on lit l'éloge suivant :

Deo Optimo Maximo.

Monumentum hoc vetustate collapsum in memoriam JOANNIS DAUVET *instaurari pii pronepotes curarunt, qui clarissimi Patris Andium Senescalli domum commendans, ad altiora se evexit, virtutem studiaque litterarum amplexus, sub Carolo VII triumvir fiscalis anno* 1442. *& fluctibus agitatam Petri navem legatus ad summum pontificem patresque Basileæ congregatos missus, rem christianam regiamque provexit, atque ibi prætoriâ Parisiensi dignitate anno* 1446. *fulsit ; Tholosanus præses primus laboranti patriæ desideratam pacem sub Ludovico XI. restituit, legationibus confirmavit. Mox ut venerandæ accessit senectuti præses in senatu Parisiensi princeps regis ipsius affatu palam renunciatur, tandemque tot præfecturis & vitâ defunctus, hic cum nobilissimâ* JOANNA DE BOUDRAC *conjuge sepelitur anno* 1471. *Novembris* 22 *die.*

DAW, (Gérard) peintre, &c. *cherchez* DOU, (Gérard)

DAWES, (Guillaume) archevêque d'Yorck, étoit issu d'une famille illustre, & fils du chevalier JEAN Dawes. Il naquit à Lyons près de Bræintrée le 12 Septembre 1671. Il fit ses études à Londres, sous la direction du docteur Kidder, depuis évêque de Bath & Wells. Ce fut ce sçavant qui lui apprit l'hébreu, que

Guillaume Dawes entendoit fort bien, même avant l'âge de quinze ans. Depuis ayant demeuré quelques années, comme étudiant, dans le collége de S. Jean à Oxford, il en fut reçu membre. Ses deux freres étant morts vers ce temps-là, il hérita des biens & des titres de son pere; & ayant quitté Oxford, il entra en qualité de gentilhomme dans le Catherine-Hall à Cambridge, où il prit possession de la chambre de son frere aîné, & où il fut créé maître ès-arts. Quelque temps après qu'il eut pris les ordres sacrés, on lui conféra le doyenné & le pastorat de Bocking en Essex, & il obtint un poste de chapelain du roi Guillaume III. A peine eut-il atteint l'âge de 25 ans, qu'il fut créé par ordre du roi, docteur en théologie, & après la mort du docteur Echard, il obtint unanimement la charge de premier inspecteur du Catherine-Hall. Quelque temps après cette nomination, il devint vice-chancelier de l'université. En 1698. le roi lui donna une prébende à Worcester, & la reine Anne étant montée sur le trone, il fut nommé chapelain de sa cour. En 1707. il parvint à l'évêché de Chester à la place du docteur Nicolas Stradford, & en 1713. il fut promu à l'archevêché d'Yorck, devenu vacant par la mort du docteur Scharp. La reine lui donna en même temps une place dans son conseil privé, & après sa mort, il fut nommé un des régens du royaume, jusqu'au retour de George I. qui le nomma son conseiller. Il mourut le 31 Avril 1724. âgé de 53 ans. On a imprimé tous ses ouvrages à Londres l'an 1733. en trois volumes *in-8°.* * *Supplement françois de Basle*, qui a tiré cet article de Bayle, traduit en anglois & augmenté.

DEBEZ, ou de BEZ, (Ferrand) Parisien, poëte Latin & François, fut un des ornemens de l'université de Paris dans le seiziéme siécle. Son pere se nommoit *Vallerand* Debez, & étoit attaché à la maison de Lorraine. Ferrand fut également chéri de cette maison, & en particulier du cardinal Jean & de son frere François de Lorraine, chevalier de Rhodes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans son Epître en vers françois, adressée à François de Lorraine, en lui dédiant sa traduction de la cinquiéme Eglogue de Virgile, & quelques piéces de poësies.

Pour t'honorer (ô prince magnanime!)
Ferai-je mal si je t'offre ma rythme,
Moy qui suis tien? moi qui de mon jeune âge,
Suys escolier, de ton frere tant sage
Mon Mæcenas, monsieur le cardinal,
Le bien aymé du sceptre lilial:
Moy qui suis fils (las mon Dieu quel refrains)
De Vallerand serf des princes Lorrains,
Qui a servy ta haulte seigneurie
Sans blasme aucun, voyre sans tromperie
En tous endroicts?

Debez, après avoir enseigné les humanités pendant six ans au collége de Bourgogne & au collége des Bons Enfans à Paris, exerça la même profession pendant neuf autres années à Nismes & dans quelque autre ville du Languedoc. Revenu ensuite à Paris, il y professa la rhétorique dans le collége de Calvy & dans celui des Bons Enfans. Il paroît par quelques unes de ses poësies françoises, que le long exercice de ces emplois l'avoit dégouté, & qu'il y eut beaucoup de peine & assez peu de profit: voici au moins comment il s'exprime dans le rondeau suivant:

En régentant je perds mon temps & âge,
Sans espérer icy quelque avantage:
Ceste douleur malgré mes dents je porte,
Donc je voudroys que régence fut morte,
Car dessus moy fait tomber maint orage.
Subornement m'a fait un grand dommage,
Mais faux rapport m'a bien fait davantage,
Voylà comment mon cœur se desconforte
En Régentant.
Pour caqueter on me met en la cage,
Puis à midy j'é pour mon pasturage
Trois œufs, un pain, du vin avecque eau forte;
Puis un tançon mon pauvre cœur supporte:
Voylà le gain qui navre le courage
En Régentant.

Il tient encore à peu près le même langage dans un autre rondeau à un de ses amis qui étoit pareillement professeur. Il y dit qu'il avoit voulu quitter cet emploi, parce qu'on ne pouvoit y acquerir beaucoup d'honneur quand on veut s'en acquitter éxactement: qu'il estimoit Ciceron & Virgile, mais qu'il n'y avoit que du temps à perdre à lire & à expliquer Donat. Debez fut fait procureur de la nation Françoise le 7 d'Avril 1561. & le 23 Juin 1571. il fut élu recteur de l'université de Paris. Il étoit alors principal du collége du Plessis, grand archidiacre & chanoine prébendé en l'église de Reims. Il avoit eu cet archidiaconé & cette prébende en 1570. Le cardinal de Lorraine, archevêque de Reims prétendit être en droit d'en pourvoir: il y eut contestation: l'université intervint dans la cause qui fut plaidée; & le 9 Mars 1571. il y eut arrêt favorable à Ferrand Debez. Les abus qui s'étoient introduits parmi les imprimeurs ayant besoin de réforme, Debez alla trouver sur cela M. de la Guesle, procureur général & les autres premiers magistrats du parlement de Paris, & n'omit rien pour faire rendre à l'université ce qui lui étoit dû; il fit plusieurs réglemens utiles & termina plusieurs disputes survenues entre les écoliers & autres: ce que l'on peut voir dans l'histoire de l'université de Paris. Il ordonna que l'on récitât dans tous les colléges le verset *O Crux ave spes unica*, pour prier le Seigneur qu'il arrêtât la fureur des hérétiques qui vouloient insulter la Croix, & surtout renverser la croix des Gastines, qui étoit dans la rue S. Denys. Debez mourut en 1581. Du Boulay rapporte de lui, dans son histoire de l'université, une piéce de vers latins à la louange de ladite université, & contre les Jésuites. Cette piéce finit par ces vers qui concernent l'auteur.

Me puerum docuit, juvenem servavit, adultum
Fovit & affecit semper honore virum.
Meque senem pascit. Dum spiritus hos reget artus,
Officii tanti mens erit ergo memor.

Outre sa traduction de la cinquiéme Eglogue de Virgile en vers françois, imprimée en 1548. *in-4°.* à Paris, chez Wechel, il y a dans le même volume *deux Déplorations en forme d'Eglogue, l'une de feu M. d'Orléans, l'autre de feu M d'Anguian: avec aultres traductions.* Ce duc d'Orléans étoit fils de François premier & frere de Henri II. & l'autre étoit François de Bourbon, comte d'Enguien. Les traductions consistent en celles du *Libera:* de quelques Epigrammes de Marule & d'Ausone: le Rondeau du débat de l'ame & du corps: autre Rondeau sur la mort du même comte d'Enguien: les deux Rondeaux sur l'emploi de professeur: un autre *aux Enfans de Zoïle:* sonnet à la louange des poëtes *qui traduisent les Enéides:* de May & de Pallas: Echo à un peintre, tiré d'Ausone: le desir de l'auteur de vaincre l'amour. Les ouvrages de Debez sont, *Institution puérile*, en vers françois, à Charles d'Alonville, Jean & Christophle de Thou, freres, Christophle Bouguier, & Gaspar Viallet, ses disciples. *Esjouissance de Nismes du présidial estabili & du collége nouvellement érigé pour la jeunesse*, imprimé à Avignon, 1553. *in-8°. Les Epîtres héroïques amoureuses aux muses, dédiées à Dieu, Mecænas, très-libéral, avec l'exposition des noms propres, mise à la fin de chaque Epître*, à Paris, 1579. *in-8°. In omnium regum Franconiæ & Franco-Galliæ res gestas, à Pharamundo primo, ad Franciscum primum, compendium*, à Paris, chez Denys Dupré, 1577. *in-4°.* Le pere le Long qui cite cet ouvrage dans sa Biblioth-

que de la France, nomme l'auteur Ferdinand Debez, au lieu de Ferrand. M. de Beauchamp, dans ses Recherches sur les théatres de France, tome I. page 428. croit que Debez est auteur de la piéce suivante, imprimée à Lyon, en 1563. *in-8°.* sans nom d'imprimeur: *Egloque*, ou *Bergerie*, à cinq personnages, contenant les abus du mauvais pasteur, & montrant que bienheureux est qui a cru sans avoir vu. Cette piéce est signée F. D. B. P. & M. de Beauchamp croit que ces lettres initiales signifient Ferrand De Bez, Parisien.

DEBEZIEUX, (Balthazar) président en la chambre des enquêtes du parlement de Provence, étoit fils de *Jean-Baptiste* Debezieux, avocat au même parlement. Il naquit à Aix le 24 de Juillet 1655. Le 5 Mai 1679. il fut reçu en l'office d'avocat du roi au bureau des trésoriers de France, qu'il remplit jusques au 11 Mai 1686. Il fut assesseur, consul & procureur du pays en 1692. Il fit connoître son attachement pour sa patrie dans cette charge par la réforme de certains abus qui se commettoient dans les fonctions de divers officiers & domestiques de la communauté, à laquelle il travailla de concert avec ses collegues. Il composa un réglement de soixante-neuf articles qui fut homologué au parlement le 11 Décembre de la même année. Ce réglement a été inséré dans le recueil des Privilèges & Réglemens de la communauté, & imprimé en 1741. il est communément appellé *le Réglement Debezieux.* L'auteur étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'est appliqué toute sa vie, avoit déja fait de lui un grand jurisconsulte; il mit à profit les lumieres qu'il acquit dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu le 13 Octobre 1693. Il ne porta jamais aucune opinion qu'il ne la soutint par les principes de la loi qu'il possédoit parfaitement: il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé quatre gros volumes *in-fol.* tous écrits de sa main; il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage sera bientôt publié comme une continuation de Boniface, arrêtiste du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle, soit à cause qu'il renferme la jurisprudence d'un parlement que Boniface a recueillie aussi, soit à cause que Debezieux a compilé les arrêts depuis 1692. & que la deuxiéme compilation de Boniface étoit imprimée en 1689. M. Debezieux s'étoit tellement consacré aux devoirs de son état, qu'il employoit un temps très-considérable pour recueillir les questions importantes qui se traitoient à l'audience ou par écrit dans la grand'chambre, ou à la Tournelle; il les a aussi insérées dans son ouvrage, il a fait de même de plusieurs belles consultations dressées par les avocats du parlement, ses contemporains, tels que messieurs Silvecane, Gautier, Audibert, &c. qui tenoient un rang parmi les solides lumieres du barreau. La réputation de son intégrité faisoit aussi qu'on s'adressoit à lui pour la décision des affaires les plus importantes de la province, où on le choisissoit pour arbitre: il a aussi rendu des services importans à plusieurs personnes les plus distinguées, comme à M. le prince de Lorraine, M. le maréchal de Villars, &c. Ils avoient tant de confiance en ses lumieres, qu'ils s'en remettoient entiérement à lui pour les contestations qu'ils avoient avec leurs communautés. M. l'archevêque d'Aix (Cosnac) MM. les évêques de Marseille (Vintimille), & de Toulon (Chalucet), faisoient la même chose. Comme il avoit une grande piété, & qu'il aimoit les pauvres, il se chargeoit volontiers de finir leurs procès. Ils avoient recours à lui sans peine, & en étoient reçus avec beaucoup de bonté: il s'étoit acquis la bienveillance de la cour; elle le commettoit ordinairement avec M. Lebret, premier président & intendant en Provence, pour juger & terminer en dernier ressort les affaires particulieres qu'ils jugeoient à propos de tirer de la jurisdiction ordinaire. De ce nombre fut une affaire arrivée à S. Remy en Provence, au mois de Décembre 1718. M. Debezieux la décida avec des assesseurs, par un jugement souverain rendu le 19 Avril 1719. à l'occasion duquel il reçut des marques d'approbation de la cour. L'année 1718. il fut un des commissaires nommés avec M. le maréchal de Villars pour examiner l'usage qu'on faisoit des revenus de la ville de Marseille. Il mourut à Aix, le 22 de Mai 1722. universellement regreté. Le 21 Mars 1719. il s'étoit démis de sa charge en faveur d'*Alexandre* Debezieux, son fils, qui n'avoit encore que 19 ans: il s'étoit réservé cinq ans. * Extrait d'une lettre de M. Eyriès, avocat d'Aix, qui a été communiquée.

DECEMBER, (Obertus) fils d'*Anselme*, & pere d'*Ange* & *Pierre* (ou Publius) Candidus December, étoit un sçavant Italien, qui a vécu dans le quatorziéme siécle & dans le suivant. Il fut disciple d'Emmanuel Chrysoloras, & ensuite sécretaire de Pierre de Candie, évêque de Novare, lequel fut élu pape en 1409. & prit le nom d'Alexandre V. December fut recherché de Jean-Marie Visconti, duc de Milan, qui le prit à son service en qualité de sécretaire. December lui a adressé un traité de la république en quatre livres. Il adressa aussi à son fils *Candide* December un traité *De Candore*, & un autre *De Modestiâ*, à son troisiéme fils *Modeste* December. Obertus a laissé de plus deux dialogues concernant la Philosophie Morale, & un abrégé de l'Histoire Romaine qui fut achevé & perfectionné par son fils P. Candide December. Il a laissé pareillement diverses harangues, & en a traduit plusieurs de Démosthene & de Lysias, & les lettres de Démosthene & de Platon. Il y en a qui prétendent qu'il entreprit aussi une version des dix livres de la république de Platon; mais son fils P. Candide en auroit-il entrepris une autre, comme on sçait qu'il l'a fait?

DECEMBER, (Ange) *fils du précédent*, & frere de P. Candidus December, étoit né à Vigevano dans le duché de Milan. Il s'est distingué par ses talens & sur tout par sa connoissance des lettres latines. Les ducs de Milan l'envoyerent auprès du pape Jules II. pour leurs affaires, & Decembre obtint l'estime de ce pape & de ses Maîtres. Vers 1462. il présenta à Pie second sept livres *de Politiâ Litterariâ*, où l'on dit qu'il y a beaucoup d'érudition & d'agrément. On lit dans l'*Athenæum eruditorum Mediolanensium* de Philippe Picinelli, & dans le *Museum Novariense* de Lazare-Augustin Cotta, que cet ouvrage fut enlevé de la Bibliothéque du Vatican en 1527. temps auquel l'armée de l'empereur occupoit Rome. Cet ouvrage a paru pour la premiere fois, non en 1527. à Basle, comme le dit Cotta, mais à Augsbourg en 1540. *in-fol.* On en a une seconde édition donnée par Augustin Curion, à Basle, 1562. *in-8°.* & dédiée à Alphonse II. duc de Ferrare. Dans le prologue du quatriéme livre, December dit qu'étant jeune, il avoit composé & présenté au pape Pie second un livre *De Religionibus & Cerimoniis*, qu'ensuite il avoit fait un poëme en cinq livres *De matronali œconomico*, & un autre *De vitâ & morte divi Caroli;* ce prince Charles étoit fils de Jean second, roi d'Espagne, & mourut en 1461. Quelques-uns attribuent au même December des notes sur Ausone. * Ces deux articles sont extraits de l'ouvrage de Jean-Albert Fabricius, intitulé: *Bibliotheca media & infimæ latinitatis:* voyez le livre IV. ou tome II. pag. 47. & 51.

DECEMBER, (Petrus ou Publius Candidus) *cherchez* CANDIDUS DECEMBER.

DECIO, (Antoine) poëte Italien, ami du Tasse, &c. *On ne cite aucun de ses écrits dans le Dictionnaire historique;* en voici un cité dans la *Bibliotheca Italiana* de M. Fontanini, édition de Venise, 1728. *in-4°.* page 124. *L'Acripanda Tragedia di Antonio Decio da Orte*, à Venise, par Paul Ugolini, 1592. *in-12.* Dans la même ville, par Jean-Baptiste Bonfadini, 1598. *in-8°.* & à Florence, en 1591. *in-8°.*

Janus

Janus Nicius Erythræus qui fait son éloge dans son livre intitulé *Pinacotheca*, &c. tome I. page 181. nomme cette tragédie *Arcipanda* : (*Arcipanda*, dit-il, *nobilis ejusdem tragædia demonstrat, quam splendore verborum, multitudine sententiarum, majestate argumenti, non video, cui earum debeat cedere, quæ Etruscâ linguâ leguntur*, &c.) Le même fait un grand mérite à Decio de son intime familiarité avec le Tasse, & il en tire une partie des louanges qu'il lui donne. Son article d'ailleurs est dénué de faits.

DECIUS, (Lancellot) jurisconsulte, qui vivoit dans le quinziéme siécle, étoit de la famille des Decius, qui ont tiré leur nom & leur origine d'un village du Milanez nommé *Decio*, ou plutôt *Dexio*, & qui dans la suite s'étant établis à Milan, conserverent le nom de *Decii*. Les prédécesseurs de Lancellot & lui, ont vécu à Milan plus de trois cens ans avec beaucoup d'honneur, & ils y ont occupé des emplois considérables. *Tristan*, pere de Lancellot & de Philippe Decius *duquel on parle dans le Dictionnaire historique*, passa presque toute sa vie au service & à la cour des fils de François Sforce, duc de Milan. Lancellot étudia sous Alexandre Tartagni, & peu de temps après ayant été élevé au doctorat, il enseigna le droit civil à Pavie & à Pise avec une grande réputation. Il mourut à Pavie en 1500. & fut inhumé dans l'église S. Jacques, desservie par les freres Mineurs de l'étroite Observance. On lui fit cette épitaphe. *Hic jacet Lancellotus Decius in Ticinensi Gymnasio interpres. Propè Hieronymum Tortum situs est.* * Taisand, Vies des Jurisconsultes, édition de 1737. *in-4°.* page 155. Jean-Albert Fabricius qui parle aussi de Lancellot Decius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre IV. Tome II. page 54. dit d'après Gesner, que ce jurisconsulte a écrit sur tout le droit civil des commentaires qui sont imprimés. Le même nomme au même endroit, d'autres écrivains du nom de Decius, tels que 1. Josse-Louis Decius, Allemand, comte de l'Empire, sécretaire de Sigismond, roi de Pologne, de qui l'on a un traité *De vetustatibus Polonorum*, un autre, *De Jagellonum familiâ*, & trois livres *De regis Sigismundi temporibus*, le tout imprimé ensemble à Cracovie, en 1521. *in-fol.* & réimprimé dans la collection des écrivains de l'histoire de Pologne, par Jean Pistorius, à Basle, 1582. *in-fol.* tome II. 2. *Conrad* Decius, sécretaire de Ferdinand, duc d'Autriche, qui revit les annales d'Autriche, écrites par Ghérard de Roo, depuis 1273. jusqu'en 1519. en douze livres, & les publia après la mort de l'auteur, en 1592. *in-fol.* & qui les traduisit aussi en allemand, & les fit ainsi imprimer à Augsbourg en 1611. *in-fol.* Ces mêmes annales ont paru de nouveau en latin à Halle en Saxe, en 1709. *in-4°.* 3. *Antoine* Decius, ou Decio, dont on a parlé plus haut. Philippe Decius *mentionné dans le Dictionnaire historique*, a pareillement un article dans le même volume cité de Jean-Albert Fabricius, pag. 52. & suivantes.

DECKER, (Jean) Jésuite, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit d'Haesbrouk en Flandres. Après avoir fait un cours de philosophie à Douai, il alla à Rome, où il entra dans la société des Jésuites. Il fut envoyé à Naples pour y faire son noviciat, & il y étudia aussi en théologie. De retour à Rome, il y prit les ordres sacrés : ensuite étant revenu en Flandres, il fut chargé d'enseigner la philosophie & la théologie scholastique à Douai, & de-là à Louvain. Depuis ayant été envoyé dans la Stirie, il fut chancelier de l'université de Gratz, où il mourut le 10 de Janvier de l'an 1619. à l'âge de 69 ans, & la 41 de son entrée chez les Jésuites. Il avoit acquis une grande érudition, & sur-tout une connoissance étendue de l'Histoire Ecclésiastique, & en particulier de la Chronologie. On a de lui : 1. *Exercitium christianæ pietatis.* 2. *Oratio panegyrica in exequiis serenissimæ Mariæ-Annæ archiducis Austriæ, uxoris Ferdinandi II. imperatoris* : il prononça cette harangue à Gratz, & elle y fut imprimée en 1616. *in-4°.* 3. *Velificatio, seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini, deque universâ Jesu-Christi in carne œconomiâ ; à Laurentio Suslygâ, sub Joannis Deckerii præsidio in disputationem adducta, cum tabulâ chronographicâ à captâ per Pompeium Jerosolymâ usque ad deletam à Tito urbem & templum*, à Gratz en 161 . *in 4°.* Il a laissé un grand ouvrage, auquel il avoit travaillé, dit-on, pendant quarante ans, & qui devoit composer trois volumes : le titre est : *Theologicarum dissertationum mixtim, & chronologicarum in Christi Hominis Dei natalem, seu de primario ac palmari divinæ ac humanæ chronologiæ vinculo, qui est annus ortûs ac mortis Domini, œconomia.* On trouve le plan de cet ouvrage dans la Bibliothéque des écrivains de la société ; & l'on y parle de diverses autres dissertations du même auteur, qui n'ont pas vu le jour. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* page 616.

DECKHER, (Jean) avocat de la chambre impériale de Justice, & procureur de la même chambre à Spire, ne nous est connu que par ses ouvrages. Il vivoit dans le siécle dernier. Il se fit connoître d'abord par son livre intitulé : *De scriptis adespotis pseudepigraphis & suppositiitiis conjecturæ*, dont il parut une troisiéme édition à Amsterdam, en 1686. *in-12. cum additionibus variorum.* Ces additions consistent principalement dans deux lettres ; l'une, de Paul Vinding (*Pauli Vindigii ad virum amplissimum Johannem Deckerrum Epistola de scriptis nonnullis adespotis* :) Cette lettre est datée de Strasbourg l'an 1681. L'autre, de Pierre Bayle (*Petri Bælii ad virum doctissimum Theodorum J. ab Almeloveen Epistola de scriptis adespotis*) datée de Rotterdam l'an 1686. L'ouvrage de Deckher est recherché : on trouve à la fin quelques poësies latines de sa composition. Il a été réimprimé sur l'édition d'Amsterdam, que l'on vient de citer, à la fin du second tome du *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de Vincent Placcius, à Hambourg, 1708. *in-fol.* Les autres ouvrages de Deckher sont : 1. *Consultatio de pace religiosâ*, à Spire, 1680. *in 8°.* & dans le *Lehmannus suppletus & continuatus, de jure succedendi in comitatu Imperii*, que Lunig a fait insérer dans son trésor du droit des comtes & seigneurs du saint Empire Romain. 2. *Commentationum de rebus Cameralibus specimen*, à Spire, 1686. *in-4°.* 3. Un écrit allemand, intitulé : *Summorum Tribunalium in Germaniâ processus informativus*, &c. dans les *Consultationes forenses*, du même, & qui a été réimprimé à Jene, 1711. *in-4°.* avec un ouvrage allemand de H. R.R. de Struve. 4. *Concordia supremorum tribunalium, seu relectiones tractatus singularis & methodici de celsissimo consilio Cæsareo imperiali aulico Joannis-Christophori de* Uffenbach, 1691. *in-4°.* & depuis à Wetzler en 1722. *in-4°.* 5. *Liber singularis relationum, votorum & decisionum Cameralis judicii*, à Spire, 1681. *in-4°.* * Voyez Struvius, *Bibliotheca jur. Supplément françois de Basle*, & la préface du livre de Deckher *De scriptis adespotis*, &c. Dans cette préface, l'auteur semble ajouter des dialogues *de jacturâ temporis*, & quelques autres écrits. *Voyez* aussi les lettres de Bayle, avec les notes de M. Desmaiseaux, tome II. page 557.

DECKHER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont ou Valkenbourg (en latin *Falcoburgum*) ville du duché de Limbourg, le 20 Juin 1583. étoit fils de *Jean* Deckher & de *Marie* de Caldenbourg. Il prit des degrés en l'un & l'autre droit à Louvain, après quoi il fut avocat des parties à Bruxelles, où il se fit une grande réputation. Il y épousa *Marie* Van-Pede, fille d'un conseiller du grand conseil de Brabant, qui lui donna une illustre postérité. Jean Deckher fut fait conseiller de la même cour en 1643. Il mourut dans ce poste à Bruxelles même, le 16 Décembre 1646. à l'âge de 63 ans. C'étoit un très-habile jurisconsulte, & qui étoit versé d'ailleurs dans les autres connoissances dignes d'orner & d'enrichir l'esprit. Il joignoit à ces qualités

des mœurs douces, une grande intégrité & beaucoup de sagesse de conduite. On a de lui : *Dissertationum juris & decisionum libri duo*, à Anvers, 1631. *in-folio*. Cet ouvrage a été réimprimé à Bruxelles en 1673. *in-fol.* par les soins d'*Aurele* Deckher, fils de l'auteur. Il y en a eu une troisiéme édition en 1686. aussi à Bruxelles, que l'on doit à Jean-Baptiste Christyn, licencié en droit, & depuis chancelier du conseil suprême du Brabant. Cette troisiéme édition est augmentée de décisions conformes aux sentimens de l'auteur, qui ont été données en différens tribunaux, tant en Flandres, qu'en Espagne, en France & ailleurs. Après la mort de Deckher on fit aussi imprimer de lui un ouvrage qu'il avoit laissé manuscrit, sous le titre de *Philosophus bonæ mentis*, à Bruxelles, 1674. *in-8°*. *Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome II. pages 625. & 626.

DECULEO, (Juste-Josse) dont le nom flamand étoit De Cuyle, en françois La Fosse, étoit de Courtray. Les troubles de sa patrie l'ayant engagé d'en sortir dès sa premiere jeunesse, il vint en France, où il fut reçu dans la maison du célébre Auger Gislen-Busbeck. De-là il alla en Italie, ensuite en Bourgogne, & il enseigna les Belles-lettres à Besançon. On l'appella ensuite à Dole en Franche Comté, où il professa aussi publiquement la philosophie. S'étant fait passer docteur en droit, il retourna dans sa patrie en 1584. En 1613. on a imprimé à Anvers, *in-12*. un recueil de quelques écrits de sa composition, qui contient, entr'autres, sept harangues qu'il avoit prononcées à Dole, quelques épîtres, & plusieurs piéces mêlées, * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome II. page 783.

DEFENSOR, grammairien, & moine du monastere de Ligugey, à quelques lieues de Poitiers, est regardé comme un ancien écrivain par le R. P. dom Mabillon, qui en parle dans son *Museum Italicum*, page 121. édition de 1724. La raison de ce sçavant Bénédictin est que *Defensor*, dans un ouvrage que l'on a de lui, & qui est tiré des Peres & autres auteurs ecclésiastiques, n'en cite aucun qui soit postérieur à S. Isidore. Cet ouvrage est intitulé, *Liber scintillarum seu sententiarum selectarum ex sacrâ scripturâ & sanctis patribus*. Les Peres & autres, dont il a extrait les maximes, sont Joseph, Origene, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Augustin, S. Ephrem, S. Jérome, S. Grégoire, S. Anastase, S. Clément, S. Eusebe, Cassien, S. Césaire, S. Hilaire, les vies des Peres des déserts, S. Basile, S. Isidore. Le pere Mabillon ajoute, que cet ouvrage a été imprimé à Venise & à Cologne. Ainsi Jean-Albert Fabricius, qui parle aussi de Défenseur dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre IV. page 56. s'est trompé, lorsqu'il a dit que le sçavant Bénédictin a écrit qu'il avoit copié cet ouvrage de Défenseur sur un manuscrit de la bibliothéque du Mont-Cassin, comme n'ayant point encore été imprimé. L'édition de Cologne, citée par le pere Mabillon, est de 1556. celle de Venise est de 1552. Il y en avoit eu une faite à Anvers dès 1550. selon Gesner. Le même livre a été encore imprimé à Rome en 1560. *in-4°*. par les soins d'Antoine Gangutia, Sicilien. Le même ouvrage est sous le nom de Bede dans le tome VII. des œuvres de celui-ci. Jean-Albert Fabricius a publié de nouveau la préface dudit écrit, pages 56. & 57. de sa Bibliothéque qui vient d'être citée. L'auteur se nomme dans cette préface : *Ne*, dit-il, *id opus sine auctore putaretur apocryphum, unicuique per singulas capitulatim virtutes suum scripsi auctorem, nomen adscribens meum quod est* Defensor, *non ob gloriam vanam, sed ut quicunque legerit, mei memoriam habeat*. Il ajoute que dans tous les imprimés il manque le chapitre XXXV. *de Doctoribus*, mais qu'on le trouve dans le tome III. de l'Histoire Ecclésiastique de Hambourg, justifiée par Nicolas Staphorst, Hambourgeois. Le pere Mabillon cite un autre ouvrage du même genre que celui de Défenseur, mais qui est de l'abbé Jean, auteur d'une vie d'Odon, abbé de Cluni, en trois livres ; & c'est cet ouvrage de l'abbé Jean que le pere Mabillon, dit avoir vu au Mont-Cassin, & être encore manuscrit. * *Iter Italicum*, dans le tome I. du *Museum Italicum*, page 121. & la bibliothéque de Fabricius, à l'endroit cité plus haut.

DEFRASANS, (Jacques) avocat au parlement de Bourgogne, a rempli jusqu'à huit fois avec honneur la charge de maire de Dijon. Il en étoit revêtu lorsqu'il mourut le 2 Avril 1662. âgé de plus de 70 ans. Lorsqu'en 1639. il fut élu maire pour la septiéme fois, il prit cette devise sur les jettons qu'on frapa à ce sujet : *Etiam in septimo non licuit requiescere*. Cette hardiesse qui paroissoit peu religieuse en effet, par la mauvaise application qu'il sembloit faire de l'endroit de l'écriture sainte d'où ces paroles sont imitées, fut condamnée par un arrêt du parlement de Bourgogne, qui ordonna la suppression des jettons, aujourd'hui recherchés par cette raison des curieux. On a de M. Defrasans quatre discours qu'il prononça devant le prince Henri de Condé, lorsque ce prince fit son entrée à Dijon en 1632. Ils furent imprimés la même année dans la description de cette entrée, donnée par Pierre Malpoy, avocat à Dijon, chez Guyot. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, *in-folio*, tome I. pages 169. & 170.

DELAUDUN, (Pierre) seigneur d'Aigaliers, poëte François, étoit d'Uzès où il naquit après le milieu du seiziéme siécle. Il étoit fils de Raymond Delaudun, seigneur d'Aigaliers, & juge temporel de l'évêque d'Uzès, ou, comme parle son fils, *lieutenant de juge en la temporalité d'Uzès*. C'est ainsi que parle Pierre Delaudun à la page 74. de son Art Poëtique, où il ajoute, que son pere *étoit grand poëte, grand musicien, & non moins grand jurisconsulte*, & qu'il a laissé des écrits sur la musique. Voici l'épitaphe singuliere qu'il lui a dressée, & qu'il rapporte au même endroit.

Sous ce tombeau git une froide lame,
Le corps, le cœur de RAYMOND DELAUDUN,
lequel vivant déroboit d'un chacun
Par son doux chant, & la pensée & l'ame.
Doctes esprits épris d'ardente flamme
Courez ici, qu'il n'en reste pas un,
Pour savourer le doux chant importun
Qui par son son tout noble cœur entame.
Les cœlestiels desireux d'armonie
Pour accomplir leurs envieux dessains
Vous ont ravy le pere d'Aonie.
L'Aogrien par ses sons admirables,
Tiroit les bois & bêtes indomptables,
Mais Delaudun attiroit les humains.

Pierre s'occupa encore plus que son pere à la poësie françoise, comme on le voit, par les ouvrages qu'il nous a laissés en ce genre. Nous ne les connoissons que par ce qu'il en dit dans son Art Poëtique & par les citations de quelques autres auteurs. Il parle souvent de ses Meslanges, de ses Bergeries, & de deux Tragédies qu'il avoit faites. Le tout forme un même recueil imprimé en 1596. à Paris, chez David le Clerc, *in-12*. Ce recueil contient deux tragédies, *Dioclétien* & *Horace*, & non *les Horaces*, comme M. de Beauchamp le dit dans ses Recherches sur les Théatres de France, tome I. page 495. édition *in-12*. des Meslanges, des Acrostiches latins & françois, & un poëme divisé en trois livres, intitulé : *la Diane*. L'année suivante 1597. il publia l'Art poëtique françois, divisé en trois livres, à Paris, pour Antoine du Breuil, *in-18*. dédié à M. (Pierre) de Valernod, évêque de Nismes, dont cependant M. Menard, dans son histoire des évêques de Nismes, ne met le sacre que le 24 Février 1598. Delaudun assure qu'il n'avoit fait cet Art poëtique que pour satisfaire quelques amis, & qu'il ne l'avoit fait imprimer que parce qu'il lui en eût trop couté d'en faire faire autant

de copies qu'on lui en demandoit. Dans le premier livre il traite fort succinctement de l'antiquité & de l'excellence de la poësie, de l'invention, de l'élocution, de la rime, des diverses especes de vers, &c. & il entre dans ce premier livre, dans diverses questions qui appartiennent encore plus à la grammaire qu'à la poësie. A la page trente-cinq il semble même promettre une grammaire françoise; mais on ignore s'il en a donné une. Dans le second livre & le suivant, il entre dans le détail des diverses sortes de poësies, & il s'y dit page 52 l'inventeur du *Demi-sonnet*, ou piece composée de sept vers; au lieu que le sonnet en a quatorze. En parlant de l'épithalame dans le troisiéme livre, il en rapporte un de sa façon, qui, avec quelques demi-sonnets, composent dix-huit pages; ces pieces sont à l'honneur du prince de Montpensier & de dame Henriette-Catherine de Joyeuse, sa femme. Le quatriéme livre contient des réfléxions sur l'imitation des anciens, l'invention, les ornemens & les vices de la poësie, la traduction, les qualités que doit avoir un bon poëte, &c. En parlant de la version, il s'éleve contre les traductions que l'on avoit faites en françois des écrits grecs & latins des anciens: « Je dirai, » ajoute-t-il, ce qu'autrefois j'ai proposé au recteur de » l'université de Paris, que si j'avois puissance, je fe- » rois donner un arrêt par lequel je ferois bruler tous » les livres qui ont été traduits du grec ou latin en » françois, depuis cent ans, excepté quelques-uns, » comme Plutarque & autres nécessaires: que si quel- » qu'un vouloit faire quelque œuvre, il la fit de son » esprit: » Il ajoute que s'il n'étoit pas permis de traduire, chacun s'étudieroit à inventer; ce qui paroît une fort mauvaise raison. Cependant il recommande l'étude des anciens, & quoique dans le même livre il conseille de ne jamais composer qu'en françois; il exhorte à se familiariser avec les meilleurs auteurs de l'antiquité, tant Grecs que Latins. Le dernier livre de son art poëtique, est sur la comédie, dont il ne dit que deux mots, & sur la tragédie & ses diverses parties: il s'y montre fort opposé a la régle des vingt-quatre heures, pour la durée de l'action tragique. Il dit, page 175, qu'*il a fait quelque comédie, que l'on pourra voir*, ajoute-t-il, *si je la met chez l'imprimeur; toutefois*, continue-t-il, *je n'en suis guéres en délibération*. Page 184, il dit que l'an 1597. il vit représenter au collége de Montaigu, une tragédie qui n'*avoit que quatre personnages, & qui fut très-bien jouée & bien faite. Louis Léger*, ajoute-t-il, *principal de ce collége, en étoit l'auteur. Il en a fait beaucoup d'autres aussi belles, non point selon mon jugement seulement, mais d'un chacun.* Pages 290 & 291, parlant des chœurs dans la tragédie, il dit que le cinquiéme acte n'en doit point avoir, & il se condamne d'en avoir mis *dans ses deux tragédies de la premiere impression; en quoi*, dit-il, *je confesse avoir failly; toutefois c'est après de Beaubreuil, advocat au siége présidial de Limoges, & Marmet, qui en ont fait de même; à l'occasion desquels j'ai failli.* Outre ces ouvrages de M. Delaudun, on trouve qu'en 1604. il fit imprimer à Paris *la Franciade*, poëme divisé en neuf livres, & dédié à Henri IV. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629.

DE-LE-BOE, en latin *Sylvius*, (François) médecin très-fameux, étoit d'Hanovre en Allemagne, mais son long séjour dans les Pays-bas la fait regarder comme appartenant à cette contrée. Il naquit en 1614 d'Isaac De-le-Boë, sorti d'une famille noble, qui avoit autrefois illustré le Cambrésis: sa mere se nommoit *Anne* de la Vignette. Le 16 Mars 1637. il fut reçu docteur en médecine dans l'université de Basle; après quoi voulant se perfectionner dans l'étude & la profession qu'il avoit embrassée, il visita les villes les plus célébres de l'Allemagne & de la France. Il n'avoit qu'environ 28 ans lorsqu'il arriva à Amsterdam: il y séjourna, & y pratiqua la médecine avec tant de distinction, qu'il ne tarda pas à être considéré comme un des premiers praticiens de la ville. En 1658. les curateurs de l'université de Leyde, l'appellerent chez eux, & lui donnerent la place de premier professeur de médecine-pratique, qu'Albert Kyper venoit de laisser vacante. La réputation du nouveau professeur s'étendit tellement en peu de temps, qu'il se vit consulté de toutes parts, dans les cas les plus difficiles, par les médecins même les plus renommés, & recherché par des malades de toute condition. On avoit commencé dans ce temps-là d'agiter la question de la circulation du sang, dont plusieurs font honneur de la découverte à Harvée; mais cette découverte avoit encore un grand nombre d'adversaires. De-le-Boë voulut s'assurer par lui-même de la vérité: il fit toutes les expériences que l'on pouvoit faire pour la découvrir: & après s'être bien assuré de la réalité de la circulation, il la démontra le premier dans l'université de Leyde; ce qui lui attira un si grand nombre de disciples, qu'on eût cru ne rien sçavoir, si l'on n'eût pas pris ses leçons. Il fut marié deux fois: la premiere avec *Anne* de Ligne, d'Amsterdam, qu'il perdit en 1657. la deuxiéme, avec *Magdeléne-Lucrece* Schletzer, qui mourut en 1669. après deux ans de mariage, attaquée de la peste qui ravageoit la Hollande, & qui enleva une grande partie des professeurs de l'université de Leyde. De-le-Boë a fait de ce fléau le sujet d'une harangue qu'il prononça en 1670. étant recteur. Lui-même mourut dans la même ville le 14 Novembre 1672. âgé seulement de 58 ans; son oraison funébre fut prononcée par son collégue & son ami Luc Schacht, docteur & professeur en médecine. Voici l'épitaphe que le défunt avoit composée pour lui-même, & qu'il fit graver de son vivant dans l'Eglise de S. Pierre de Leyde.

Franciscus De-le-Boe, Sylvius,
Medicinæ practicæ Doctor,
Tam humanæ fragilitatis,
Quam obrepentis plerisque mortis
Memor,
De comparando tranquillo
Instanti cadaveri sepulcro,
Ac de constituendâ commodâ
Ruenti corpori domo,
Æquè cogitabat seriò,
Lugduni Batavorum
Anno M. D. C. LXV.

Les ouvrages de cet habile médecin, après avoir paru, au moins la plupart, séparément, ont été recueillis en 1680. chez Daniel Elzevir, à Amsterdam, *in-4°*. Ce recueil contient les écrits suivans: 1. *Disputationum Medicarum decas*; 2. *De Methodo Medendi libri II.* 3. *Praxeos Medicæ idea nova, libri III. cum Appendice, per Tractatus X.* 4. *Opuscula varia, in quibus dictata ad C. Bartholini institutiones Anatomicas, per libros III.* 5. *Oratio inauguralis, de hominis cognitione*: il avoit prononcé ce discours à Leyde, le 15 des calendes d'Octobre 1658. lorsqu'il prit possession de la chaire de professeur en médecine pratique; 6. *De Medicamentis Chymicis Theses*; 7. *Epistola apologetica adversùs Antonium Deusingium, Medic. Doctor. Academiæ Groninganæ.* Deusingius a eu de fréquentes disputes, qui ont plus d'une fois dégénéré en querelles, avec De-le-Boë; 8. *Oratio de causis affectûs Epidemii*; c'est le discours sur la peste dont on a parlé plus haut: il avoit été prononcé le 8 Février 1670. enfin on a inséré dans le même recueil le discours de Luc Schacht, prononcé à l'occasion de la mort de notre sçavant docteur. Dans une édition des ouvrages du même, faite à Paris, on a ajouté aux écrits dont on vient de faire l'énumération, 1°. *Institutionum Medicarum tractatus*; 2. *Tractatus de Chymia*; mais De-le-Boë n'a jamais reconnu ces deux écrits, & l'on assure qu'ils lui sont

supposés. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. pag. 786 & suivantes.

DELFAU, (dom François) Bénédictin, &c. *Supplément, tome I. corrigez & ajoutez ce qui suit :* 1°. il y a eu une troisiéme partie de l'*Abbé-commendataire*, imprimée comme la deuxiéme en 1674. sous le même titre de Cologne, & sans nom d'auteur. On ne la croit pas plus de D. Delfau, que la deuxiéme partie: & l'on prétend que l'une & l'autre est du pere Gerberon; 2°. il n'y a nulle apparence que Guy Drapier ait eu aucune part ni à la deuxiéme ni à la troisiéme partie; mais il n'est pas non plus l'auteur de la *Défense des Abbés commendataires, & des Curés primitifs*, que l'on cite à son article, *Voyez* DRAPIER. 3. les *Réflexions du sieur de Bonnefoi*, ne sont pas sur l'*Abbé commendataire*, mais concernent l'*Entretien d'un Abbé commendataire & d'un religieux, sur les Commendes*, imprimé en 1674. *in*-12. & c'est cet *Entretien*, non les *Réflexions*, qu'on a attribué à Barbier d'Aucour. On croit les *Réflexions* du pere Gerberon; du moins lui sont-elles données dans quelques catalogues de livres. Les *Sentimens de Criton sur l'Entretien d'un Abbé commendataire, &c.* sont de ce Bénédictin, selon qu'on le dit à son article dans le *Supplément :* d'autres croient que c'est encore l'ouvrage du pere Delfau : ce dernier est auteur de la préface du livre de l'Imitation de J. C. qui fut imprimée en 1674. avec le nom de Jean Gersen.... On dit que D. Delfau est mort le 13 Octobre 1675. on nous a assuré qu'il falloit 1676.

DELFINI, (Pierre) naquit l'an 1444. à Venise, d'une famille noble & ancienne. Il eut pour maître dans la langue latine Pierre Parleoni, de Rimini, qui n'étoit pas moins sçavant dans la langue grecque; mais Delfini en négligea l'étude. Il se livra à la lecture des auteurs profanes, & n'eut d'abord de passion que pour les belles-lettres; mais dès l'âge de quatorze ans, s'étant déja fait quelque réputation, il sentit renaître les sentimens de piété qu'il avoit eus dans son enfance: il les écouta, les suivit, & ne pensa presque plus qu'à chercher une retraite qui lui convint. Il la trouva quatre ans après dans l'ordre des Camaldules, qu'il embrassa en 1462. au monastere de S. Michel de *Murano* ou *Muriano*. Il reçut l'habit des mains de l'abbé Gérard Maffée, qui fut dans la suite patriarche de Venise, & enfin cardinal, & qui mourut dans une grande vieillesse, entre les bras de son disciple. A peine Delfini se fut-il consacré à l'état religieux, qu'il renonça à toute lecture profane, pour ne plus étudier que les livres saints, & ceux qui pouvoient l'instruire de la religion, & l'édifier. Il se reproche avec amertume dans une de ses lettres à Pierre Donato, du même ordre, le temps qu'il avoit employé à toute autre étude. Il fut toujours depuis un religieux fervent, si ami de la régularité, & si capable de la soutenir, que lorsque Maffée & Pierre Donato, son successeur dans l'abbaye, étoient obligés de voyager pour les affaires de l'ordre, ils remettoient leur autorité entre ses mains, & se déchargeoient sur lui du soin de gouverner l'abbaye. Donato étant mort au mois de Janvier 1479, Delfini fut élu abbé, & le général Jérôme le fit son vicaire-général. Jérôme étant mort lui même au mois de Septembre 1480. Delfini fut élu en sa place le 10 Décembre suivant, quoiqu'il n'eût encore que 36 ans. Toutes ses vertus se montrerent avec plus d'éclat, & si on lui refuse le même amour pour les lettres, & la même étendue de connoissances que l'on admira dans Ambroise le Camaldule, qu'il s'étoit proposé pour modele, on convient qu'il n'avoit ni moins de zéle que lui, ni moins d'amour pour le vrai, ni moins d'ardeur pour le faire connoître, ni une vertu moins solide. Son éloquence, quoique plus simple, fut admirée plusieurs fois à Rome, où il eut occasion de parler devant les papes Sixte IV. Innocent VIII. Alexandre VI. Jules II. & Leon X. Cette même éloquence toucha ses auditeurs dans les monasteres où il fit entendre la parole du salut. Leon X. l'appella au Concile de Latran, le joignant à ceux qu'il avoit chargés de travailler à la réforme de la Cour de Rome & de l'Eglise. En 1488. le sénat de Venise ayant délibéré sur le sujet qu'il devoit proposer au pape pour être nommé au cardinalat, Delfini fut mis sur les rangs; mais on ne put jamais le déterminer à faire lui-même la moindre démarche pour parvenir à cette dignité, & il répondit à ceux qui l'en sollicitoient, qu'il se croyoit indigne, non-seulement du cardinalat, mais encore de toute dignité. Vers le même temps il consentit, quoiqu'avec beaucoup de peine, de suivre à Rome un fils de Laurent de Médicis, qui venoit d'être revêtu de la pourpre : il céda en cette occasion aux instances que Laurent de Médicis & tout le sénat de Florence lui firent de faire ce voyage; & pendant qu'il fut à Rome, loin de poursuivre les honneurs ausquels il pouvoit aspirer lui-même, il garda, autant qu'il lui fut possible, une exacte retraite. Cet amour de la solitude, & cet éloignement pour toute distinction, l'engagerent à proposer de se démettre du généralat; mais le cardinal de Sienne, son ami, & protecteur de tout l'ordre des Camaldules, empêcha l'effet de sa résolution. Quelques années après, soit inconstance, soit par quelqu'autre raison, on lui demanda sa démission, & il la refusa. Ce fut en 1503. que les hermites, qui sont une des congrégations de l'ordre des Camaldules, commencerent à se plaindre de ce que les monasteres les plus considérables dépérissoient insensiblement par la faute des abbés, qui étant perpétuels, ne songeoient qu'à les piller. Ils demanderent que leur congrégation fût unie à celle de S. Michel de Murano, que la maison de *Camaldoli* fût chef de toutes les autres, & que les charges ne fussent plus que triennales. Delfini ne voulant plus alors quitter sa place, suspendit quelque temps cette affaire, qui recommença à s'agiter en 1513. On convint alors de l'union, elle fut approuvée par Leon X. mais Delfini résista encore jusqu'en 1515. qu'il donna sa démission, après avoir gouverné l'ordre en qualité de général pendant 35 ans. Comme on étoit convenu de rétablir ceux qui auroient donné leur démission, & de leur laisser leur place tant qu'ils vivroient, sans tirer à conséquence pour ceux qui seroient élus après eux, on offrit à Delfini de reprendre son poste, mais il le refusa. Il acheva de se purifier dans les exercices de la pénitence, & mourut le 16 Janvier 1525. âgé de 81 ans. Eusebe Prioli, Vénitien, abbé d'une des maisons du même ordre, prononça son oraison funébre, qu'on lit avec satisfaction : elle est imprimée en latin dans le tome III. de l'*Amplissima collectio*, &c. des PP. DD. Martenne & Durand, pag. 1215 & suivantes. Il nous reste de Pierre Delfini, 1. *Epistolæ*, imprimées à Venise en 1524. *in-fol.* aux dépens de Jacques de Brescia, prieur de S. Martin d'Oderzo, dans le Trévisan, (*Prior Sancti Martini Opitergii*) : ces lettres sont extrêmement rares & cheres; mais M. de la Monnoye prétend (*Menagiana*, tome IV. page 58.) « que l'ouvrage n'est considérable ni pour la diction, qui est entierement monachale, ni pour l'importance des faits, si on en excepte trois ou quatre lettres, telles que celle du 12 de Juillet 1500. à Pierre Barocci, (d'abord évêque de Belluno, & ensuite) évêque de Padoue, touchant un orage qui fit bien du fracas dans la chambre d'Aléxandre VI. une autre, où il rapporte l'histoire du supplice de Jérôme Savonarole, un peu différente de celle de Jean-François Pic de la Mirandole, & quelques autres. » La plupart, ajoute-t-on, s'adressent à des religieux, & ne contiennent que des avis moraux, ou des circonstances peu intéressantes. 2. un autre recueil de lettres, (*Petri Delfini Epistolæ*) au nombre de 242, imprimées dans le tome III[e] de la collection des Bé-

nédictins, citée plus haut. Beaucoup de ces lettres sont adressées à Pierre Barocci. Il y en a aussi écrites à beaucoup d'autres; la plus grande partie, comme dans le premier recueil, n'est que de lettres morales, ou sur les affaires particulieres de l'ordre des Camaldules; mais on ne laisse pas d'y trouver quelques faits qui intéressent l'histoire de son temps, soit ecclésiastique, soit civile, & même quelquefois, mais plus rarement, l'histoire littéraire. La premiere de ces lettres est de l'an 1462. & la derniere est de 1514. 3. ces lettres, dans la collection citée, sont suivies d'un discours de Pierre Delfini au pape Leon X. (*Petri Delfini Veneti, Generalis Camaldulensis oratio ad Leonem X. Pontificem. Maximum*) Le but principal de ce discours est de féliciter le pape sur son éxaltation au pontificat, & lui demander sa protection pour l'ordre des Camaldules. Dans l'oraison funébre de l'auteur, on ajoute à ces ouvrages, des Dialogues sur Jérôme Savonarole, des Argumens sur les Oraisons de Cicéron, & des *Apophthegmes* des saints peres : ces écrits ne sont pas sans doute imprimés. * Voyez le Discours funébre d'Eusebe Prioli, cité plus haut, & la préface générale du tome IIIe de la collection que l'on a pareillement citée.

DELFINI, (Jean) cardinal, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire Historique, en parlant de cette famille*, naquit à Venise le 22 Avril 1617. de *Nicolas* Delfini, sénateur, & d'*Elizabeth* Prioli, d'une famille noble. Consacré dès son enfance à l'état ecclésiastique, il fit ses études à Venise & à Padoue. Après avoir reçu le dégré de docteur en droit, il eut à l'âge de 30 ans une place distinguée dans le sénat de Venise. Comme il parloit avec facilité & avec grace, il fut choisi pour être l'orateur de la république dans les cours de l'empereur & du roi de France; & il s'en acquitta avec beaucoup de dignité. Jérôme Gradénigo, patriarche d'Aquilée, l'ayant demandé pour coadjuteur en 1656. il lui fut accordé; & après la mort de Gradénigo, le pape Aléxandre VII. le nomma patriarche d'Aquilée : le même pape le créa cardinal le 7e de Mars de l'an 1667. Après la mort de ce pape, Delfini fut du conclave où l'on élut Clément IX. Il mourut à Udine le 20 Juillet de l'an 1699. On a de lui 1. des Dialogues sur divers sujets; 2. des Discours sur Tacite & Salluste; 3. des Tragédies, des Odes, & plusieurs autres piéces en vers; 4. des Discours sur divers sujets sacrés & profanes; 5. enfin, des Lettres en latin, en grec & en toscan. * Eggs, *Purpura docta*, liv. VI. page 489. & les autres citations rapportées dans le *Dictionnaire Historique*.

Le cardinal Delfini étoit proche parent du chevalier JEAN Delfini, *qui est aussi nommé dans le Dictionnaire Historique*. C'étoit pareillement un Vénitien, qui fut ambassadeur à Rome de la part de sa république : il étoit arrivé dans cette ville le 19 Octobre de l'an 1595. il fut fait sénateur de Venise en 1596. & dans la réponse qu'il fit au compliment qui lui fut fait par le cardinal d'Ossat, de la part du roi de France, il protesta de son attachement aux intérêts de la France. Le roi Henri IV. ayant fait inviter par M. de Villiers, le doge de Venise, d'assister à ses noces, le sénat envoya en France deux ambassadeurs, sçavoir Léonard Renato, & Jean Delfini, tous deux procurateurs de Venise. Ce fut à cette occasion que le roi fut aggrégé au corps de la noblesse Vénitienne, avec tous ses descendans à naître, & tous leurs descendans. Delfini étoit un très-habile ministre : il a fait une relation de la cour de Rome. Clément VIII. le créa cardinal en 1604. Il mourut à Venise en 1622. * Lettres du cardinal d'Ossat, en plusieurs endroits de l'édition de Hollande 1732. *Supplément francois de Basle.*

DELFINI ou DELFINO, (Marc-Daniel) Vénitien, archevêque de Damas, vice-légat d'Avignon, nonce en France en 1696. évêque de Brescia en 1698. créé cardinal par Innocent XII. dans la cinquiéme promotion que fit ce pape en 1699. mort le cinquiéme Août 1704. dans la cinquantiéme année de son âge; frere de *Denys* Delfini, patriarche d'Aquilée, &c. étoit d'une ancienne famille de Venise. *On peut voir ce que l'on dit de cette famille, qui est une des branches de celle de GRADENIGO, dans le Dictionnaire Historique, édition de 1732.* Le cardinal Delfini n'étoit pas seulement habile négociateur, il n'a pas seulement fait briller ses talens, en ce genre, dans plusieurs cours de l'Europe, il s'est acquis aussi une réputation éclatante sur le Parnasse, comme on le voit par le recueil de ses poësies italiennes, imprimé à Utrecht en 1730. deux volumes *in*-8°. sous ce titre : *Parnaso del' Eminentissimo cardinal Delphino, in Utreche appresso Guglielmo Croon.* Ce recueil contient quatre piéces de théâtre; *Cléopatre, Lucréce & Crésus*, tragédies; *Angélique*, tragi-comédie. Ceux qui ont examiné ces pieces, disent qu'en général elles sont pleines de beautés de détail, quoique quelquefois déplacées. L'imagination du poëte toujours vive, dit-on, & toujours belle, semble dédaigner de plaire avec méthode; souvent elle vous égare, mais elle égare avec plaisir; elle sçait toujours dédommager du côté de l'esprit de ce qu'elle fait perdre quelquefois du côté du cœur : il paroît que l'auteur a plus connu la pitié & la terreur, que la tendresse. Les passions maniées chez lui avec un peu trop d'affectation, ne laissent pas de remuer puissamment dans les beaux endroits. C'est alors qu'on remarque ces coups de maître qui échapent, & qui font voir que l'auteur auroit pu égaler les premiers poëtes dramatiques, s'il n'avoit pas mieux aimé se livrer au feu de son génie aux dépens des regles, que de s'assujettir aux regles, peut-être aux dépens du feu de son génie. Ses tragédies ont des chœurs à chaque acte. Le sujet de la tragi-comédie d'*Angélique* est tiré du XVIIIe & du XIXe chant de Rolland le furieux d'Arioste; & cet épisode semble lui-même avoir été imité d'après celui de Nisus & d'Euriale, dont Virgile a embelli le IXe livre de son Enéide. On trouve dans la *Bibliotheque Françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, imprimée chez du Sauzet, tome XXXIV. premiere partie, une analyse éxacte des quatre piéces du cardinal Delfini, accompagnée de réfléxions judicieuses, & l'on s'y plaint avec raison de ce que cette édition des œuvres de Delfini est très-peu correcte : il est triste qu'un ouvrage qui renferme tant de belles choses ait été imprimé avec si peu d'exactitude.

DELFT, (Gilles) professeur en théologie, & poëte, étoit de Delft, d'où il a pris son surnom. Il vivoit dans le XVe siécle; & s'est distingué par son érudition & sa fécondité pour la poësie. Lilio Giraldi en parle dans son livre sur les poëtes de son tems, de même qu'Erasme dans son *Ciceronianus* : l'un & l'autre conviennent qu'il y a dans les vers de Gilles, plus de facilité que de force & d'énergie. Il a mis en vers latins l'épître de S. Paul aux Romains, qui a été imprimée ainsi à Basle en 1562. Gilbert Cousin a inséré le même ouvrage, avec des notes au tome II. de ses œuvres; on en avoit déja une édition de 1507. à Paris, chez Badius, & à cette édition est joint un autre ouvrage du même auteur, intitulé : *Defensio pro Cleri Flandriæ libertate.* On a encore de lui les sept Pseaumes de la Pénitence, & les Litanies en vers latins, *in*-4°. sans marque du lieu de l'impression, & sans date; plus, un Commentaire latin sur le poëme d'Ovide, *De remedio amoris*, à Paris 1495. *in*-4°. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 29.

DELFT, (Jean de) qui étoit, comme le précédent, de la ville de Delft, d'où il avoit pareillement pris son surnom, fut durant plusieurs années coad-

jureur de l'évêque de Strasbourg. En 1557. il se trouva avec Michel Helding, évêque de Mersbourg; Pierre Canisius, Jésuite habile, François Sonnius & Josse de Ravesteyn, théologiens de Louvain, au célebre colloque ou à la fameuse assemblée de Worms, avec Mélanchton & quelques autres théologiens Luthériens. On ne dit point quand Jean de Delft est mort: on a de lui un traité *De potestate Pontificiâ*, à Cologne 1580. *in-8°*. un autre *de Notis Ecclesiæ*, imprimé dans la même ville; & encore d'autres que Valere André ne fait point connoître dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in-4°*. tome II. page 626.

DELISLE, (Guillaume) premier géographe du roi, &c. *Dans son article, au mot* LISLE, (de) *dans le Supplément de* 1735. *on dit qu*'il avoit promis une introduction à la géographie; *il faut ajouter que* cet ouvrage a été imprimé en 1746. à Paris, chez Savoye, *in-12*. avec un traité de la sphere, par le même, qui n'avoit pas non plus encore paru: le tout forme deux volumes *in-12*. le premier contient l'*Introduction à la géographie*; & le second le *Traité de la sphere*; chacun est précédé d'un avertissement de l'éditeur, qui a fait aussi quelques corrections & additions à ces deux Traités. A la tête du premier, après la préface, le libraire a fait imprimer l'éloge de M. Delisle, tel que M. de Fontenelle l'avoit lu dans une assemblée de l'académie des sciences, & tel qu'il étoit déja imprimé dans les mémoires de cette académie.

DÉLITIEUX, (frere Bernard) religieux de l'ordre de S. François, dit Cordelier, étoit de Montpellier, & vivoit dans le XIII. & XIVe siécle. Il fut l'un des chefs du schisme des Freres mineurs, appellés les Freres spirituels; parce que, disoient-ils, les vrais disciples de S. François, ne devoient, ni ne pouvoient posséder rien, soit en particulier, soit en commun. Nicolas d'Abbeville, inquisiteur, ayant été outragé à Carcassonne vers la fin du XIIIe siécle, le frere Bernard fut accusé d'avoir eu part à la révolte excitée contre cet inquisiteur, & celui-ci s'en étant plaint au pape, en obtint un bref pour faire informer contre le coupable. Le bref fut adressé au pere Jean Rigal, vicaire-provincial des Cordeliers de la province d'Aquitaine, lequel se transporta en conséquence à Carcassonne, & après les informations convenables, ordonna au frere Bernard Délitieux de le suivre; mais les consuls de la ville, partisans du frere, déclarerent au pere Rigal que le frere étoit si aimé du peuple, qu'il y avoit tout à craindre si l'on entreprenoit de le faire sortir de la ville; & ils refuserent de prêter main forte au commissaire pour exécuter les ordres du pape. Le pere Rigal ne pouvant mieux faire, ordonna canoniquement au frere Bernard de lui obéir, & sur son refus, il l'excommunia, & se retira pendant la nuit. Cela arriva en 1300. quelque temps après, les consuls de Carcassonne, & autres habitans qui étoient, ou partisans des hérétiques Albigeois, ou infectés eux-mêmes de leur hérésie, tenterent de se soustraire de l'obéissance du roi de France, d'abolir l'inquisition, & de chasser l'inquisiteur de leur ville; & le frere Bernard fut encore un des chefs de cette conspiration. C'étoit dans sa chambre qu'on tenoit les assemblées, & on les y tint durant plusieurs mois; ceux qui les composoient écrivirent à Ferdinand, fils du roi de Majorque, pour le prier au nom de toute la ville, de vouloir leur accorder sa protection, lui offrant de le reconnoître pour leur seigneur, & de lui remettre la ville de Carcassonne lorsqu'il voudroit. Le frere Bernard se chargea de porter les lettres, signées par les consuls, & scellées du sceau de la ville. Il se rendit en effet auprès de ce prince, qui le chargea seulement d'assurer les consuls de Carcassonne & les habitans de sa protection & de son amitié. Mais enfin la conspiration ayant été découverte, & plusieurs des conjurés ayant été arrêtés, on fit leur procès, & ils furent exécutés à mort au mois de Septembre 1305. Le frere Bernard évita pour lors la punition qu'il méritoit; mais en 1316. le pape Jean XXII. nomma des commissaires pour examiner la conduite de ce moine, qui fut arrêté à Avignon, & mis en prison en 1317. Les commissaires nommés furent l'archevêque de Toulouse, & les évêques de Pamiers & de S. Papoul. Selon l'instruction faite par ces commissaires, le frere Bernard Délitieux étoit prévenu d'avoir conspiré contre la vie de Benoît XI. prédécesseur de Jean XXII. d'avoir entrepris de soustraire à l'obéissance du roi les villes de Carcassonne & de Cordes, pour les livrer à Ferdinand III. fils du roi de Majorque; d'avoir excité par ses sermons séditieux le peuple de Carcassonne contre les inquisiteurs; & d'avoir enseigné plusieurs hérésies. Les trois commissaires le firent conduire à Castelnaudari, où ils se rendirent l'an 1319. mais Jean de Cominges s'étant excusé de continuer la procédure, sur des affaires qui le demandoient ailleurs, Jacques Fournier, évêque de Pamiers, & Raimond de Monstuejols, évêque de S. Papoul, continuerent la procédure, & appellerent pour se joindre à eux, après s'être transportés à Carcassonne, Pierre de Rochefort, évêque même de Carcassonne, Raymond, évêque de Mirepoix, Rodat, évêque de Castres, & plusieurs sçavans personnages. Le 8e Décembre de la même année, ils prononcerent contre frere Bernard une sentence par laquelle ils ordonnoient qu'il seroit déposé & mis en prison les fers aux piés, pour y faire pénitence perpétuelle au pain & à l'eau; se réservans néanmoins la faculté de mitiger cette peine. Quant à l'accusation d'avoir attenté contre la vie du pape Benoît XI. n'en ayant pu trouver de preuves, ils le déclarerent absous de cette accusation; le même jour frere Bernard fut déposé dans la place publique de Carcassonne, & enfermé ensuite: il mourut quelque tems après dans sa prison, où par une bulle du pape Jean XXII. du 26 Février 1320. il fut dépouillé de l'habit de saint François, qu'on lui avoit laissé d'abord. * *Histoire ecclésiastique & civile de Carcassonne*, par le P. Thomas Bouges, Augustin, pages 218, 220, 224, 228. & parmi les preuves à la fin de cette histoire, page lxj.

DELRIO ou DEL-RIO, (Martin-Antoine) Jésuite, &c. *Dictionnaire Historique de* 1732. ses Adages sacrés de l'ancien & du nouveau Testament, (*Adagialia veteris & novi Testamenti*) ont été imprimés à Lyon en 1612. *in-4°*. 2 vol..... *C. Claudianus cum notis Martini-Antonii Delrio*, *in-12*. *Coloniæ Allobrogum*, 1606. Son édition de Séneque le tragique, avec d'amples commentaires, tant sur la vie du poëte que sur ses écrits, & chacune de ses tragédies en particulier, est un gros volume *in-4°*. adressé à Levinus Torrentius, évêque d'Anvers; la premiere partie contient de plus les fragmens des anciens tragiques, avec des notes: le tout imprimé à Paris en 1619. aux dépens de Pierre Billaine. Outre ceux qui ont parlé de Delrio, & que l'on cite *dans le Dictionnaire Historique*, on a une vie particuliere de ce sçavant, sous ce titre: *Martini-Antonii Delrio è societate Jesu, LL. Lic. S Theologiæ doctoris vita brevi commentariolo expressa: Antuerpiæ, ex officinâ Plantinianâ, apud Joann. Moretum*: grand *in-4°*. en 1609. l'épître dédicatoire à Jean Delrio, protonotaire du S. Siége, & doyen de sainte Marie *apud Atuaticos*, est signée, *Hermannus Lange-Veltius*. Dans cette vie l'on entre dans le détail des ouvrages de Delrio, & l'on y rapporte une longue lettre qu'il écrivit à Juste-Lipse en réponse d'une que ce sçavant lui avoit adressée: cette vie finit par cette épitaphe:

Subsiste; tangis terminum; Hîc mors imperat.
Hoc DELRIONIS *indicat tumulus tibi.*
Marmor videre postulas? cælos vide;
Hoc marmor ibi est: orbis est bustum: libri
Favilla: fama publica est inscriptio.

Lege hospes; & quod exprimas tibi selige.
Brevi est eundum : nam hospes es. Quares viam.

DEL-RIO ou DELRIO, (Jean) *dont on dit un mot dans le Dictionnaire Historique*, étoit de Bruges, protonotaire apostolique, & après avoir été chanoine official & archidiacre, il fut fait en 1607. doyen de l'église cathédrale d'Anvers, & vicaire de l'évêque. On a de lui 1. *Oratio in funere Reverendissimi Domini Joannis Miræi*, à Anvers 1611. *in*-8°. Delrio avoit prononcé ce discours; 2. *Expositio moralis Psalmi CXVIII. Beati immaculati*, &c. à Anvers *in*-12. 3. *Expositio moralis Psalmorum septem Pœnitentialium.* Il est mort le 5 Janvier 1624. & fut inhumé dans l'église cathédrale d'Anvers, où on a fait graver cette épitaphe.

Admodum Reverendi nobilisque viri
D. JOANNIS DEL-RIO
J. U. L. C. E. Decani,
Et Episcopatûs Antuerpiensis vicarii generalis,
Qui solutâ picturâ
Hujus summi altaris,
Fundatoque sibi perpetuo Anniversario,
Tam in hâc, quàm in cathedrali Brugensi,
Variisque legatis relictis
Ad subsidium collegii societatis Jesu
Antuerpiensis,
Aliosque pios usus,
Pietatem posteris testatus
Reliquit :
Quod mori potuit, hîc deposuit
Anno M. D. C. XXIV. die v. Januarii,
Ætatis LXVIII.

* Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome II. pages 626 & 627.

DEMETRIUS Chalcondyle, de Constantinople, &c. *On en parle dans le Dictionnaire Historique :* on peut ajouter aux citations *Joannis-Antonii Campani Epistolæ :* dans les lettres IX. & X. de l'édition de Leipsic, 1707. Campanus se dit le disciple de Démétrius, & loue beaucoup ce sçavant Grec : il dit entr'autres, à la fin de la Xe lettre : *Homo est quantævis & gravitatis & auctoritatis, acutus, disertus; copiosus, & quod maximè delectat, Platonis atque Academiæ acerrimus æmulator.*

DÉMODOQUE ou DÉMODOCUS, que Plutarque & quelques autres prétendent avoir été de Corcyre ou de Corfou, & que d'autres ont fait Lacédémonien, a vécu à la cour d'Alcinoüs, roi de Phénicie. Homere & Plutarque l'introduisent dans un repas que donnoit ce prince, jouant de la guittare, & chantant les amours de Mars & de Venus, & l'histoire du cheval de Troye, en présence d'Ulysse. Plusieurs même prétendent qu'il composa un poëme sur la destruction de Troye, & sur les noces de Vulcain avec Venus, ou plutôt sur les disputes de cette Déesse avec Mars. On dit aussi qu'Ulysse chanta ce poëme dans un combat de musique, & qu'il remporta le prix. Ovide dans son poëme intitulé *Ibis*, vers 272, dit que Démodocus devint aveugle,

Ut duo Phinidæ, quibus idem lumen ademit,
Qui dedit: ut Themiræ, DEMODOCIQUE caput.

* *Joan. Albert. Fabricii Bibliotheca Græca*, tome I. livre I. chap. V. n°. vj. pages 28 & 29.

DEMON, peintre; que l'on dit avoir été contemporain de Parrhasius & de Timanthe. *Voyez* l'article de TIMANTHE, *où il en est parlé dans ce présent Supplément.*

DÉMOPHILAX, (Jean) Flamand, religieux de l'ordre des Carmes à Gand, mort en 1528. à l'âge de 26 ans, est auteur d'un poëme en vers acrostiches, imprimé à Gand *in*-4°. sous le titre de *Christomachia*, & des écrits suivans, imprimés ensemble à Lyon en 1527. avec le portrait de l'auteur, sçavoir : *Chaldaïca fornax : Catachresis Israëlitica : De laude lucis : Odæ de Christi natalitio : Carmen de Flandriâ*, &c. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 627. Jean-Albert Fabricius, qui parle aussi de Démophilax dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre IV. page 59, dit que plusieurs écrivains appellent cet auteur Diophylax ou Diophylacius; & il ajoute à ses ouvrages mentionnés ci-dessus, un livre d'Epigrammes latines, imprimé avec ses lettres adressées à diverses personnes, à Lyon 1527. avec le portrait de l'auteur.

DÉMOSTHENE, vicaire du préfet du prétoire sous Valens, Arien déclaré & grand persécuteur des Catholiques : il n'étoit que maître-d'hôtel de Valens, lorsque cet empereur étant à Césarée de Cappadoce en 373, il s'avisa de trouver à redire à quelques discours de S. Basile au même empereur. Dans son reproche il lui échapa un barbarisme : sur quoi saint Basile le regardant en souriant : « Quoi ! dit-il, un Démosthene qui ne sçait pas parler ? » Démosthene piqué lui fit des menaces, & Basile lui dit : « Mêlez-vous de bien servir la table de l'empereur, & non pas de parler de théologie. » Devenu vicaire du préfet, il vouloit, tout ignorant qu'il étoit, régler souverainement les affaires de l'Eglise : il fit assembler un concile d'Ariens à Ancyre, & fit déposer l'évêque, pour en substituer un Arien. Il entreprit ensuite d'agir contre S. Grégoire de Nysse, & donna ordre qu'on le lui amenât prisonnier. Le Saint fut obligé de quitter le pays; & l'on mit à sa place un esclave, aussi corrompu dans sa foi que ceux qui l'ordonnerent. Demosthene vint ensuite à Césarée, où il soumit tous les clercs aux charges publiques, malgré leurs priviléges : il passa de-là à Sébaste, où il traita de même ceux qui étoient dans le parti de S. Basile, & fit exercer contre eux de grandes violences. Démosthene indiqua ensuite à Nysse un concile d'évêques Ariens de Galatie & de Pont. Il troubla aussi l'Eglise de Doares, bourgade de la Cappadoce, autorisant les Ariens à y mettre pour évêque un esclave fugitif. Il bouleversa entierement l'Eglise de Nicopolis, & fit encore d'autres maux. * *Voyez* Théodoret, *Hist.* l. IV. chap. XVIII. S. Basil. *Epist.* 10. 264, 385, 405, &c. *Mémoires manuscrits* de M. du Mabaret.

DEMPSTER, (Thomas) *Dictionnaire Historique, & Supplément de* 1735. *ajoutez qu*'il a enseigné la rhétorique à Paris, en 1611 & 1612. au collége de Lisieux : du moins prend-t-il le titre de *rhéteur de Lizieux* dans quelques vers latins, imprimés en 1611. *in*-8°. à Paris, sous ce titre : *Musca recidiva, strena Thomæ Dempsteri rhetoris Lexovei, ad Jacobum Hamiltoniæ Marchionem*, &c. En 1610. il avoit donné deux autres piéces de vers latins *in*-8°. à Paris, intitulées l'une, *Lessus Henrico magno, ad illustrif. D. Cardinal. Perronium;* l'autre, *Invictissimi principis Henrici IV. Cor.* Son épître dédicatoire des Paralipomenes, sur les antiquités Romaines de Rosin, est datée du collége des Grassins, à Paris, 1612. ce qui a fait dire qu'il professoit la rhétorique dans ce collége; mais si cela est, pourquoi n'a-t-il pas plutôt signé la piéce susdite, *Rhetor Grassinæus*, que *Rhetor Lexovæus ?* au reste, il est sûr qu'il a professé la rhétorique dans l'un ou dans l'autre collége. Ses commentaires sur les antiquités Romaines, ont souvent été réimprimés, parce qu'on a fait plusieurs éditions de l'ouvrage même de Rosin. On peut ajouter encore aux ouvrages de Dempster, omis pareillement dans le Dictionnaire Historique : 1. *Benedicti Accolti de Bello à Christianis contra Barbaros gesto, pro Christi sepulcro & Judæâ recuperandis libri IV. edente cum notis Thomâ Dempstero*, à Florence, 1623. *in*-4°. 2. *Corippi Africani de laudibus Justini minoris Augusti libri IV. cum Th. Dempsteri commentario*, à

Paris, 1610. *in-8°.* 3. M. l'abbé Lenglet cite du même dans le *Supplement de sa Méthode pour étudier l'histoire, De Etruriâ legali libri VII. curâ Th. Cocke, in-fol.* à Florence 1723. 2 vol. avec figures.. *Supplément de* 1735. *Son histoire d'Ecosse*, lisez *Son histoire ecclésiastique d'Ecosse*, (*Historia Ecclesiastica gentis Scotorum libris XIX. quâ viri sanctitate, litteris, dignitatibus toto orbe illustres*, &c.) outre cette Histoire ecclésiastique, Dempster a fait une autre Histoire d'Ecosse, sous ce titre: *Apparatus ad Historiam Scoticam libri duo: primus de religione veterum Scotorum. Secundus de regni & regum Scotorum majestate. Accesserunt martyrologium Scoticum sanctorum 679. scriptorum Scoticorum 1603. nomenclatura, in-4°.* à Boulogne 1622.

DENHOFF, (Jean-Casimir) cardinal, &c. *Ajoutez à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire Historique & dans le Supplément de* 1735. que l'on a de ce cardinal un *Recueil de conférences ecclésiastiques*, qu'il composa pour l'usage des ecclésiastiques de son diocèse de Césene; cet ouvrage, réimprimé à Florence en 1740. a pour titre: *Raggionamenti a gli Ecclesiastici adattatissimi à far loro comprendere la dignita del loro stato, e à dimonstrar ne le obligazioni*, &c. Ces conférences qui respirent l'esprit de l'état ecclésiastique, & qui sont destinées à servir de sujet de méditation & de conférences spirituelles aux ecclésiastiques du diocèse de Césene, pour tous les mois de l'année, sont au nombre d'onze, & pour douziéme, on y a ajouté une lettre de Saint Vincent de Paul, fondateur de la congrégation de la Mission, à un ecclésiastique qui l'avoit consulté sur le dessein qu'il avoit de donner l'habit ecclésiastique à son neveu.

DENIISE, (Nicolas) religieux de l'ordre des Freres-Mineurs, duquel Luc Wading n'a point fait mention, a vécu dans le quinziéme siécle & dans le seiziéme. On a de lui les ouvrages suivans: 1. *Magistri Nicolaï* Deniise, *Ordinis Minorum, sermones de Adventu duplices, & de diebus Dominicalibus usque ad Dominicam Quinquagesimæ, nuperrimè revisi & emendati*; l'année de l'impression n'est point marquée: 2. *Præclarissimum atque Divinum opus, quod Gemma prædicantium nuncupatur, cunctis verbi Dei declamatoribus perutile, necessarium, compositum atque collectum per R. P. Magistrum Nicolaüm* Deniise, *provinciæ Franciæ provincialem vicarium super fratres Minores de Observantiâ, verbi Divini præconem celeberrimum; Rothomagi, apud Martinum* Morin. On ne trouve pas non plus la date de l'impression de ce recueil; mais on sçait que Martin Morin étoit un fameux imprimeur à Rouen, à la fin du quinziéme siécle, & au commencement du seiziéme; 3. *Nicolaï* Deniise *Tractatus super quatuor novissimis, cui speculum mortalium titulus præfertur*: à Paris, 1518. *pro Joanne* Petit. * Dom Liron, tome III[e] des *Singularités historiques & littéraires*, pages 476 & 477.

DENORES, (Jason) & non de NORES, comme quelques-uns l'ont nommé, naquit à Nicosie, dans l'isle de Chypre, d'une des principales familles du pays, qu'il disoit être sortie de Normandie; il s'appliqua à la philosophie, & y devint habile, autant que le pouvoit permettre le siécle où il vivoit. Lorsque les Turcs s'emparerent de l'Isle de Chypre en 1570. ayant perdu tous ses biens, il se retira en Italie, où il avoit déja fait quelque séjour, & alla s'établir à Padoue. Il y fut choisi en 1577. pour remplir la chaire de philosophie morale d'Aristote, & il la remplit jusqu'à sa mort. L'affliction que lui causa l'exil de son fils unique nommé Pierre, qui fut banni pour avoir tué un noble Vénitien, dans une querelle qu'il eut avec lui, le conduisit au tombeau en 1590. Ses ouvrages sont: 1. *In Epistolam Q. Horatii Flacci de arte poëtica..... ex quotidianis Tryphonis Cabrielii sermonibus interpretatio. Item, brevis & distincta summa præceptorum de arte dicendi ex tribus Ciceronis libris de Oratore collecta*; à Venise 1553. *in-8°.* à Paris 1554. *in-8°.* 2. *Breve trattato del Mondo è delle sue parti, semplici & miste*, &c. à Venise, 1571. *in-8°.* 3. *in Ciceronis universam philosophiam de vitâ & moribus brevis & distincta institutio*; à Padoue, 1576. *in-8°.* & 1581. *in-8°.* 4. *Breve institutione dell' ottima Republica*, &c. avec le suivant: *Introduttione ridotta poi in alcune tavole sopra i tre libri della Retorica di Aristotele*; à Venise, 1578. *in-4°.* 5. *Trattato dell'Oratore, con un discorso intorno alla Retorica*, à Padoue, 1579. *in-4°.* 6. *Tavole del Mondo è della Sfera*, &c. à Padoue, 1582. *in-4°.* 7. *Della Retorica libri tre, ne' quali, oltra i precetti dell' Arte, si contengono XX. Orationi tradotte de' piu famosi & illustri filosophi & oratori*, &c. à Venise, 1584. *in-4°.* 8. *De constitutione partium universæ, humanæ & civilis, philosophiæ, quam Aristoteles sapienter conscripsit, præfatio in Gymnasio Patavino habita*; à Padoue, 1584. *in-4°.* 9. *Discorso intorno à que' principii, cause, & accrescimenti che la Comedia, la Tragedia, & il poëma heroico ricevono della filosophia Morale & Civile, & da' Governatori delle Republiche*; à Padoue, 1586. *in-4°.* 10. *Poëtica, nella qual..... si tratta della Tragedia, del poëme heroïco, è della Comedia*; à Padoue, 1588. *in-4°.* Baptiste Guarini a écrit contre cet ouvrage; 11. *Discorso intorno alla Geografia*; à Padoue, 1589. *in-4°.* 12. *Panegyrico in laude della Republica di Venetia*; à Padoue, 1590. *in-4°.* 13. *Apologia contrà l'Autore del Verato di Gia-son Denores*, &c. c'est une réponse à Guarini; 14. Ghilini met encore au nombre des ouvrages de Denores, *Orazione al Doge di Vinetia.* * *De Gymnasio Patavino Antonii Riccoboni commentarii.* Les *Mémoires* du pere Niceron, tome XL.

DENT, (Maximilien le) Jésuite, né à Bergh-saint-Vinox, ville de Flandres, l'an 1619. entra de bonne heure dans la société des Jésuites, où il s'appliqua en particulier à la théologie: il l'enseigna pendant plusieurs années à Louvain, dans la maison de sa société; depuis il fut préfet des études, & recteur du collége de Louvain. Il eut plusieurs disputes avec les théologiens disciples de S. Augustin. Son dernier emploi fut celui de confesseur du comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, à Bruxelles. Il mourut le 30 de Mars 1688. à l'âge de 69 ans: il a écrit 1°. un traité *De attritione ex metu gehennæ, ejusque cum Sacramento Pænitentiæ sufficientiâ*, à Malines, 1667. *in 4°.* cet ouvrage est contre Chrétien Lupus & François Farvacques, docteurs en théologie, qui avoient soutenu la nécessité de l'amour de Dieu, pour être réconciliés dans le sacrement de Pénitence. Les docteurs Lupus & Farvacques ayant répondu à cet écrit, le pere le Dent fit les deux repliques suivantes: 2. *Responsio ad Epistolam ex. Patr. Christiani Lupi, pro sufficientiâ Attritionis cum Sacramento*; à Malines, 1668. *in-4°.* 3. *Responsio ad Apologiam ex. P. Farvacques, de Sacramento Pænitentiæ*; à Malines, 1669. *in-4°.* * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome II. p. 881 & 882.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jésuite, célébre missionnaire en Chine, naquit à Lyon le 25 Février 1664. il se fit Jésuite à Avignon le 16 Septembre 1682. & fit ses quatre vœux le 7 de Septembre 1698. il se consacra la même année 1698. à la mission de Chine en même temps que le pere Parennin, dont on peut voir l'article en son lieu, & il y fut employé le même nombre d'années, étant mort comme lui en 1741. le deuxiéme de Juillet. Son application à apprendre la langue chinoise, le mit en état peu après son arrivée en Chine d'ouvrir une grande mission à *Jao tcheou*, ville du premier ordre de la province de *Kiangsi*, où la loi Evangélique étoit ignorée. A peine y eût-il fait quelque séjour, que son caractere aimable, & ses manieres douces, affables & insinuantes lui gagnerent l'estime & l'affection de plusieurs lettrés & des peuples de la ville & de la campagne. Après quelques années, pendant lesquelles son zéle avoit éclaté plus

plus d'une fois : on le fit supérieur-général de la mission Françoise, qu'il gouverna durant treize ans avec beaucoup de sagesse & de prudence ; au bout de ce temps, il vint à Péking, où pendant dix ans il fut supérieur particulier de la maison de sa société. Il passa les dernieres années de sa vie dans de grandes infirmités, qu'il supporta avec beaucoup de patience & de résignation. Elles le conduisirent à la mort à l'âge de 79 ans, le deuxiéme Juillet 1741. comme on l'a dit plus haut. Il a composé & imprimé un grand nombre d'ouvrages en langue chinoise, soit pour persuader les vérités de la Religion aux Gentils, soit pour former les nouveaux fidéles à la piété. Outre ces ecrits, qui ne peuvent nous être connus, on a de lui une multitude de lettres qui ont été imprimées dans le recueil des Lettres édifiantes & curieuses, écrites des missions étrangeres, par quelques missionnaires de sa société : ces lettres sont dans les tomes IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XX. XXII. & XXIV. dudit recueil ; & son éloge est dans la préface du tome XXVI. On sçait que toutes les préfaces des volumes de ce recueil, sont du feu pere Jean-Baptiste du Halde, qui est mort en 1743. peu après la publication de ce tome XXVIe. Voici la liste des lettres du pere Dentrecolles, que l'on trouve dans ledit recueil.

Lettre à M. le marquis de Broissia, sur la mort du pere Charles de Broissia son frere, à Jao-tcheou, le 15 Novembre 1704. IXe recueil.

Lettre au P. procureur-général des missions des Indes & de la Chine, du même lieu, le 17 Juillet 1709. Il s'y agit principalement des troubles arrivés dans la famille de l'empereur, de la maladie de celui-ci, & de sa guérison par le frere Rhodes, Xe. recueil.

Lettre au même, du même lieu, le 27 Août 1712. il y est parlé du zéle des nouveaux Chrétiens pour la Religion, & de leurs souffrances pour celle-ci, XIe recueil.

Lettre au même, du même lieu, le 7 Septembre 1712. On y trouve une description éxacte de ce qui concerne la porcelaine, sa matiere, la maniere de la faire : comment les différentes couleurs sont appliquées par les peintres. Cette lettre n'est pas moins utile que curieuse, XIIe recueil.

Lettre au pere de Broissia, du même lieu le 10 Mai 1715. sur les progrès de la Religion dans le pays, ce qu'elle y souffre, ses dangers, & quelques faits particuliers sur cela, XIIIe recueil.

Lettre à madame *** à Péking, le 19 Octobre 1720. Il y est parlé de plusieurs édits des empereurs, pour le bien public, sur lesquels le pere Dentrecolles fait ses remarques, XVe recueil, où l'on trouve encore l'extrait d'une lettre du même sur un tremblement de terre arrivé à Péking ; & l'histoire d'un Chrétien Chinois, ses souffrances & sa mort.

Lettre de Péking le 11 Mai 1726. sur l'injection de la petite vérole, en usage à la Chine, il y avoit alors un siécle ; & l'envoi des médecins en Tartarie, pour y introduire cette méthode : XXe recueil.

Lettre au pere du Halde, de Péking, le 14 Novembre 1734. Cette lettre contient des observations sur plusieurs livres Chinois, les perles artificielles, la porcelaine, les parfums, la pierre philosophale : XXIIe recueil.

Lettre au même du même lieu, le 8 Octobre 1736. c'est un extrait de l'herbier Chinois, & des réfléxions sur quelques arbres particuliers de la Chine, XXIVe recueil.

Outre ces lettres, on trouve les écrits suivans, du pere Dentrecolles, dans l'histoire de la Chine du pere du Halde : 1. dans le tome second, *Maniere de faire la Porcelaine ; Extrait d'un ancien livre Chinois, qui enseigne la maniere d'élever & de nourrir les vers à soie, pour l'avoir & meilleure & plus abondante ; Extrait d'un livre Chinois intitulé : L'art de rendre un peuple heureux, en établissant des écoles publiques ;* 2. dans le tome troisiéme, *Dialogue, où un philosophe Chinois expose son sentiment sur l'origine & l'état du monde ; caracteres ou mœurs des Chinois, par un philosophe moderne de la Chine ; Histoires ou éxemples propres à former les mœurs ; l'Art de se procurer une vie saine & longue ;* ces deux derniers ouvrages sont, comme les précédens, traduits du chinois. Le P. de Colonia, dans son *Histoire de Lyon*, tome IIe page 764, parle de deux autres ouvrages du pere Dentrecolles, encore manuscrits : 1. *Traité en forme de dialogue, contre les Mahométans ;* 2. *Traité sur les différentes Monnoies qui ont eu, ou qui ont encore cours dans la Chine.*

DENYS, *cherchez* DIONYSIUS.

DENYS, (saint) surnommé l'Aréopagite, &c. *Dictionnaire Historique de* 1732. Quoique les critiques ayent prouvé, ce semble, assez clairement que les ouvrages mis sous le nom de S. Denys l'Aréopagite, n'étoient nullement de ce saint ; cependant le pere Cortasse, Jésuite, lui attribue le *Traité des noms divins*, ou *des perfections divines*, dans la traduction qu'il en a donnée en françois, à Lyon, 1739. *in*-4°. avec des notes critiques, philosophiques, théologiques & dogmatiques : outre une préface dans laquelle il entreprend de faire connoître le caractere d'esprit de S. Denys l'Aréopagite, & le sujet que ce saint a, selon lui, entrepris de traiter. Le pere Pierre-Joseph Cortasse a survécu peu à cet ouvrage, étant mort à Lyon au mois de Mars ou d'Avril 1740. âgé d'environ 60 ans.

DENYS *le Thébain*, poëte musicien. L'antiquité nous en apprend peu de choses, quoique, comme on le voit par le dialogue de Plutarque sur la musique, il se trouve associé, dans ce même dialogue, aux Lyriques les plus célébres, à Pindare, à Lamprus, à Pratinas. Nous sçavons seulement qu'il étoit de Thébes, & qu'il fut le maître de musique d'Epaminondas. C'est Cornélius Népos qui nous l'apprend dans la vie de ce grand homme : « Il apprit, dit-il, de Denys » à jouer de la *Cithare*, & à chanter au son de cet » instrument ; & ce Denys n'avoit pas acquis en mu» sique moins de réputation que Damon ou Lamprus, » dont les noms sont si connus. » Celui de Denys le Thébain, malgré des témoignages si avantageux, s'est presque entierement éclipsé ; mais Jean-Albert Fabricius, au tome I. de sa Bibliothéque Grecque, page 580, observe avec raison qu'il est étonnant que *Meursius* l'ait omis dans la notice qu'il a publiée de tous ceux qui ont illustré ce nom par quelques talens. * M. Burette en dit ce que l'on vient de rapporter, dans la suite de ses sçavantes & curieuses remarques sur le dialogue de Plutarque touchant la musique, imprimée au tome XVe des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, page 370.

DENYS, surnommé l'*Iambe*, est un poëte-musicien dont on sçait peu de choses : il vivoit dans la cent quarantiéme Olympiade, & avoit été l'un des maîtres d'Aristophane, célébre grammairien de Byzance, qui, selon Suidas, florissoit vers la cent quarante-cinquiéme Olympiade. Denys faisoit profession de la grammaire & de la poësie. Son talent pour les vers ïambiques, & son humeur médisante lui avoient sans doute valu le surnom d'*Iambe*. Athenée allégue de lui un ouvrage sur les dialectes. * *Voyez* le Dialogue de Plutarque sur la musique, & les remarques de M. Burette sur ce dialogue, au tome XIIIe des *Mémoires de l'Académie des Belles Lettres*, page 231.

DENYS, (Jean) *Supplément, tome I. page* 353. *il falloit dire* DENYS, (Jean-Baptiste) *Voyez* sur cet écrivain les *Mémoires* du pere Nicéron, tome XXXVIIe.

DEODUINUS, selon d'autres THEODUINUS, Bavarois, parent de l'empereur Henri III. fut élevé sur le siége épiscopal de Liége l'an 1046. il en fut le cinquante-troisiéme évêque. Il mourut l'an 1075. & fut inhumé dans l'église collégiale de sainte Marie de Huy, qu'il avoit fondée. On a de ce prélat une lettre *De*

Corpore & Sanguine Domini, adressée à Henri roi de France, contre l'héréfie du fameux Bérenger, archidiacre d'Angers, & contre Brunon, évêque de la même ville; plusieurs auteurs ont sans fondement attribué cette lettre à Durand, sans faire attention que celui-ci étoit mort avant la naissance de l'héréfie de Bérenger, sçavoir l'an 1024. On voit d'ailleurs par les manuscrits, que la lettre en question est de Déoduin, évêque de Liége, qui avoit succédé dans ce siége à Wazon, mort en 1046. ou, selon le pere Mabillon, vers 1048. Cette lettre n'avoit été publiée que tronquée, lorsque le pere Mabillon la donna toute entiere, dans le tome IV. de ses *Vetera analecta*, *in*-8°. page 396, avec un avertissement préliminaire. On peut aussi consulter la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in*-4°. tome II. p. 1130. & Jean-Albert Fabricius, *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre IV. pages 61 & 62, & encore, Chapeauville, dans son histoire latine des évêques de Liége, tome I. *in*-4°. pag. 258. & suivantes.

DEPRÉ, (Jean-Frédéric) médecin, natif de Mayence, prit dans cette ville le dégré de maître-ès-arts. Il eut d'abord du goût pour la retraite, en choisit une chez les Jésuites, & après y avoir fini son noviciat, il enseigna pendant quelques années la jeunesse, tant à Erfurt qu'à Wurtzbourg: il entra ensuite dans l'ordre de S. Augustin, qu'il quitta aussi au bout de quelque temps. S'étant fixé enfin à la médecine, il l'étudia à Erfurt en 1701. & l'année suivante il y prit le dégré de docteur. Il se maria peu de temps après, & devint physicien de la ville & du pays à Neustadt sur la Hardt. En 1717. il fut fait professeur des instituts de médecine; & après le décès d'Eyselius, on le nomma professeur en anatomie, en botanique & en chymie à Erfurt; il obtint aussi vers le même temps une place d'assesseur ordinaire de la faculté de médecine. Depré sçut si bien gagner par son mérite la faveur de Lotaire-François électeur de Mayence, que ce prince l'établit d'abord son conseiller & son médecin en 1722. & deux ans après, en 1724. conseiller de la cour, & que de plus, il l'appella auprès de lui, en lui conservant cependant les charges qu'il remplissoit à Erfurt. Depré ne jouit pas long-temps de cet honneur, il mourut à Mayence le 22 d'Octobre de l'an 1727. Il n'étoit pas seulement habile dans la médecine, on assure qu'il étoit pareillement très-versé dans les autres sciences. Il a laissé une description des vertus & propriétés de la fontaine minérale qui est auprès d'Edenkoben; des recherches sur le bon & le mauvais usage que l'on peut faire de l'eau de vie: c'est une traduction des theses qu'il avoit soutenues sur cette matiere; il a laissé de plus dix dissertations latines *de Machinâ humanâ*, & plusieurs autres, dont il n'avoit composé que la moindre partie. * *Motschmanni Erfordia litterata*, citée dans le *Supplément françois de Basle*.

DERAND, (François) Lorrain, né en 1588. dans le pays Messin, se fit Jésuite en 1611. il s'y engagea dans la suite par la profession solemnelle des quatre vœux. Son penchant pour les mathématiques lui fit tourner ses études de ce côté-là, & il enseigna cette science pendant quelque temps. Il devint plus particulierement habile dans l'architecture, où il passa de la théorie à la pratique. Lui & le frere Martel Ange, aussi Jésuite, travaillerent à l'envi au dessein général de l'église de la maison professe des Jésuites; à Paris. « Le dernier qui étoit très-habile architecte, dit M. Piganiol de la Force, dans sa *Description de » Paris*, s'étoit proposé dans son dessein d'imiter l'é» glise de *Jesus* de Rome, qui a été bâtie par le fa» meux Vignole. Le P. Derand, au contraire, n'avoit » copié que lui-même; & malheureusement, les Jé» suites préfererent son dessin à celui de Martel Ange. » Le pere Derand, ou *Derrand*, comme le nomme M. Piganiol de la Force, est mort à Agde le 26 Octobre 1644. On ne connoît de lui que l'ouvrage suivant: *L'Architecture des Voutes, ou l'art des traits & coupe des Voutes: Traité très-utile, voire nécessaire à tous les Architectes, Maîtres Massons, Appareilleurs, Tailleurs de pierre, & généralement à tous ceux qui se mêlent de l'Architecture, même militaire*; à Paris, Sébastien Cramoisy, 1644. *in-folio*. * *Description de Paris*, &c. par M. Piganiol de la Force, édition de 1742. tome V. pag. 371 & suivantes & tome VI. page 356, & *Mémoires manuscrits* du pere Oudin, Jésuite.

DERLINGTON, (Jean) *cherchez* JEAN de Derlington.

DERLINGTON ou DARLINGTON, (Jean de) Anglois, embrassa la regle de l'ordre de S. Dominique, dans sa patrie; & après avoir donné quelque temps à l'étude dans le même lieu, il fut envoyé à Paris, au collége de son ordre, rue S. Jacques: il y étoit avant l'an 1250. & il y séjourna plusieurs années. Il retourna en Angleterre, après avoir fait, selon le temps où il vivoit, une ample provision de science. L'an 1256. le roi Henri III. le choisit pour son confesseur, & le fit entrer dans son conseil. Derlington ne fut pas moins estimé des papes Innocent V. Jean XXI. & Nicolas III. Ils le chargerent de recueillir en Angleterre les secours d'argent pour la Terre-sainte, qui avoient été accordés dans le second concile général de Lyon. Il n'étoit pas encore quitte de cet emploi, lorsqu'il fut nommé pour remplir le siége de Dublin, qui étoit vacant depuis près de 7 ans, quoique le pape Nicolas III. y eût nommé successivement deux sujets. Derlington en fut fait archevêque l'an 1279. & il fut sacré la même année; on ignore néanmoins s'il a résidé dans son diocèse, ou même s'il a pu en prendre une possession personnelle. Edouard roi d'Angleterre, l'envoya en ambassade à Rome, sous le pontificat du même pape Nicolas III. pour demander à ce pape les décimes des bénéfices d'Angleterre, dont le prince avoit besoin pour subvenir aux frais de l'expédition qu'il méditoit en la Terre-sainte. Nicolas III. accorda à Edouard ce qu'il desiroit, par une bulle datée de Viterbe, le premier d'Août de l'an 1278. Cette ambassade de Derlington avoit précédé par conséquent son élection à l'archevêché de Dublin. Ce prélat mourut à Londres l'an 1284. Ceux qui ont parlé des écrivains Anglois lui donnent les ouvrages suivans: *Disceptationes scholasticæ; Sermones ad clerum & populum; Concordantiæ magnæ Bibliorum sacrorum Anglicanæ dictæ*; * Voyez l'ouvrage du pere Echard, intitulé: *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, *in-folio*, tome I. pages 395 & 396. Jean-Albert Fabricius, dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre IV. tome II. page 63. Pitseus, dans son livre des écrivains d'Angleterre, &c.

DERMATIUS, Irlandois, ou selon d'autres Ecossois, fut connu de Reimbauld, évêque de Liége. Vers l'an 1117. ce prélat lui donna des lettres de recommendation pour le voyage de la Terre-sainte, qu'il vouloit entreprendre. Dermatius, avant de partir, l'an 1117. écrivit une lettre d'exhortation & d'instruction sur les motifs de son voyage: elle commence ainsi: *Ego Dermatius Hyberniensis: omnibus qui manentem hic se cognoscunt non habere civitatem, futuram inquirere, exire de Babyloniâ, & ire vel redire Jerusalem*, &c. le titre est: *Itineraria, seu Exhortatoria Dermatii cujusdam Hyberniensis, proficiscentis Jherusalem*. Cette lettre est imprimée dans le tome I. du *Thesaurus novus Anecdotorum*, &c. des PP. dom Martenne & dom Durand, Bénédictins, pag. 340 & suiv. Il y a beaucoup de piété; mais Dermatius semble dire à la fin, que ce fut l'évêque de Liége qui l'écrivit: *pro Raimbaldo Leodiensi orate, qui proficiscenti mihi hanc pro viatico providit & conscripsit epistolam*; peut-être le prélat se contenta-t-il de la signer.

DESBORS, sieur des Doires, (Olivier) prêtre du diocèse de Rouen, peut-être né à Rouen même, a été quelque temps membre de la congrégation de l'Oratoire, vers la fin du dix-septiéme siecle. Il en sortit,

& exerça dans Paris le ministere de la prédication, &, dit-on, avec beaucoup de zéle & d'édification. On assûre qu'il est mort jeune à Paris, sur la paroisse de S. Louis dans l'Isle : nous ignorons en quelle année. Nous ne connoissons de lui que deux ouvrages imprimés, dédiés l'un & l'autre à feu M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Le premier est un *Traité de la meilleure maniere de prêcher*, imprimé à Rouen, 1700. *in*-12. Feu M. Gibert en fait l'éloge & la critique dans ses *Jugemens des Sçavans sur les maîtres d'éloquence*, tome III. On peut voir aussi la *Bibliothéque Françoise*, ou *Histoire de la Littérature Françoise*, &c. tome II. où l'on rend compte du même traité. Le second ouvrage de M. Desbois (non DESBORDS) a pour titre, *La Science du Salut renfermée dans ces deux paroles; Il y a peu d'élus : ou Traité dogmatique sur le nombre des élus*, à Rouen, 1701. *in*-12. réimprimé dans la même ville en 1728. sous la même date de 1701. L'auteur s'y est caché sous le nom d'*Amelincourt* : c'étoit, dit-on, une espece de reconnoissance qu'il témoignoit à madame *Amelin* & à mademoiselle *de Court*, à qui il avoit obligation. A la fin de sa préface, l'auteur promet un second volume, où il devoit developer les conséquences du principe établi dans le premier. Nous ne croyons pas que cette suite ait jamais paru. Nous en avons vu le manuscrit *in*-4°. qui paroît de la main de l'auteur, & corrigé par lui : le titre est : *La Science du salut, ou Traité dogmatique sur le nombre des élus, second volume, contenant les conséquences & les instructions qui se tirent du principe établi dans le premier.*

DESCARTES. (René) *On a parlé de ce philosophe & de ses ouvrages dans le Dictionnaire historique*, & peu de gens de lettres ignorent ce qui regarde l'un & l'autre, mais on n'est pas si instruit des oppositions que la philosophie de M. Descartes souffrit après sa mort, & des efforts qui ont été faits pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des universités. On n'en trouve presque rien dans la grande vie du philosophe, par M. Baillet ; & pour en avoir une plus ample connoissance, il faut consulter les pieces que M. du Hamel a réunies dans le cinquiéme tome de sa philosophie écrite en latin & imprimée *in*-8°. L'ouvrage intitulé : *Journal ou Relation fidelle de tout ce qui s'est passé dans l'université d'Angers au sujet de la philosophie de Descartes, en exécution des ordres du Roi, pendant les années* 1675, 1676, 1677 & 1678, *in*-4°. de 98 pages, imprimé sans nom de lieu, en 1679. Le troisiéme volume du grand recueil *in-fol.* de feu M. d'Argentré, intitulé : *Collectio judiciorum de novis erroribus*, &c. où l'on a recueilli plusieurs piéces qui se trouvoient déja dans les deux premiers ouvrages : enfin un *Mémoire* peu connu *sur les sollicitations que fait M. Morel & quelques autres docteurs pour obtenir du parlement un arrêt qui condamne toute autre philosophie que celle d'Aristote.* Nous ne parlons point de deux autres écrits qui sont entre les mains de tout le monde, sçavoir, la *Requête à nosseigneurs du Mont-Parnasse*, dressée par le sieur Bernier, pour se divertir de celle que l'université de Paris vouloit présenter au parlement pour empêcher qu'on enseignât la philosophie de Descartes ; & l'*Arrest burlesque dressé en la grand'chambre du Parnasse en faveur des maitre-ès-arts, médecins & professeurs de l'université de Stagire, au pays des chimeres, pour le maintien de la doctrine d'Aristote.* Ces deux pieces se trouvent dans le *Ménagiana*, tome IV. édition de 1715. & l'Arrêt se voit en particulier dans les ouvrages de M. Boileau Despreaux qui le dressa, de concert avec MM. Dongois, son neveu, greffier de la grand'chambre du parlement de Paris, Racine & Bernier. On apprend dans ces écrits qu'au mois d'Août 1671. les sieurs Guyard, syndic de Sorbonne, & Morel, doyen, ayant été mandés chez M. l'archevêque de Paris, le prélat leur dit que sa majesté lui avoit témoigné son mécontentement de ce qu'on introduisoit des nouveautés dans la philosophie, & que *les disciples d'un certain philosophe nouveau* enseignoient & faisoient soutenir diverses propositions, dont plusieurs avoient été censurées autrefois par la faculté de théologie, & défendues en 1624. par le parlement de Paris ; que sa majesté ne vouloit point qu'il fût rien enseigné de semblable ni dans l'université ni hors de l'université ; que les mêmes ordres furent signifiés au recteur qui étoit accompagné des doyens des facultés de droit & de médecine, & des Principaux des colléges. Ce rapport fut fait à la faculté de théologie le premier Septembre suivant, & il y fut pris des conclusions conformes. Il en fut encore parlé au *primâ mensis* d'Octobre, où M. Morel dit qu'il avoit fait part à M. l'archevêque de Paris du decret de la faculté. Ce docteur & ceux de son parti se donnerent aussi des mouvemens pour obtenir sur le même sujet un arrêt du parlement, ces mouvemens donnerent lieu au Mémoire cité plus haut, où l'on apporte *les raisons qui semblent faire voir manifestement qu'il ne seroit pas à propos de donner un tel arrêt.* 1°. Parce qu'un arrêt sur ce sujet causeroit nécessairement des brouilleries : « car il ne faut » pas s'imaginer, dit-on, qu'il changeât tout d'un coup » les opinions des hommes, & qu'il fît embrasser la phi» losophie d'Aristote à ceux qui n'y trouvent point de » solidité : les esprits n'étant pas si fléxibles en des choses » où chacun croit avoir la liberté de penser ce qu'il lui » plaît. 2°. Cet arrêt ne peut être que général, n'étant » pas croyable que le parlement veuille entrer dans la » discussion des opinions particulieres qu'il sera permis » ou défendu d'enseigner. Or ces défenses générales ne » peuvent que faire naître des contestations sans fin, par» ce que chacun les interpréte comme il lui plaît, & les » applique à ce qu'il veut. Tout ce qui s'est fait jusqu'ici, » ajoute-t-on, pour obliger les hommes à tenir ou ne pas » tenir une certaine maniere de philosopher, fait voir » qu'il n'est pas possible d'y réussir, & qu'on ne fait, » quand on le tente, que commettre l'autorité de l'Eglise » & celle des magistrats. L'auteur du mémoire en rapporte plusieurs exemples, qu'il tire en partie du livre de M. de Launoy *De variâ Aristotelis fortunâ*, sur lesquels il fait des réfléxions. 1°. En 1209. les livres d'Aristote furent condamnés par un concile de Sens, & brulés à Paris : il fut fait défenses de les garder & de les lire à peine d'excommunication. 2°. Ce jugement fut confirmé en 1215. par un cardinal légat du saint siége ; mais on excepta les livres de la dialectique du philosophe. 3°. En 1231. Grégoire IX. défendit encore de lire les livres de la physique d'Aristote, & les autres qui avoient été proscrits par le concile de Sens, jusqu'à ce qu'ils fussent examinés & purgés de tout soupçon d'erreur. 4°. Malgré ces défenses, Albert & S. Thomas ne laisserent pas quelque temps après d'enseigner & de commenter ces mêmes livres d'Aristote proscrits par le concile de Sens. 5°. En 1265. Simon, légat du saint siége, défendit de nouveau la physique & la métaphysique d'Aristote. 6°. Un an après, deux cardinaux délégués par Urbain V. pour réformer l'université de Paris, ordonnerent que tous ceux qui voudroient prendre des dégrés seroient interrogés sur tous les livres d'Aristote. 7°. Du temps de François I. Ramus ayant fait des remarques sur la logique d'Aristote où il reprochoit beaucoup de fautes à ce philosophe, fut accusé pour ce sujet par Antoine de Govea. Le roi voulut que cette affaire fût terminée par arbitrage, & permit à Ramus de choisir deux personnes pour se défendre, & à son accusateur autant, sa majesté se réservant de choisir le surarbitre, qui fut le sieur de Salignat, docteur en théologie ; mais les deux arbitres de Ramus s'étant retirés, parce qu'ils prétendoient qu'on les traiteroit avec injustice, & l'avis des trois ayant été contraire à Ramus, le roi condamna par un arrêt les remarques de Ramus & sa dialectique, & il fut interdit à l'auteur d'enseigner à l'avenir aucune partie de sa philosophie. 8°. Quelque temps après, le cardinal de Lorraine étant en crédit à la cour, & Ramus lui ayant représenté l'injustice

du jugement rendu contre lui, le cardinal le fit révoque comme on l'apprend d'un discours d'Omer Talon à ce cardinal. Ainsi Ramus rentra en plein pouvoir d'enseigner sa philosophie comme auparavant. 9°. En 1624. il y eut, comme on le dit dans les conclusions de la faculté de 1671. une censure de Sorbonne & un arrêt contre quelques opinions contraires à Aristote; mais ces opinions étoient enseignées par des gens sans nom, & suspects de libertinage. De plus, il n'y avoit qu'une proposition qui eut du rapport à la philosophie enseignée depuis par Descartes, qui est que hors l'ame raisonnable il n'y a point de formes substantielles. Enfin il y avoit dans la these condamnée un mot qui avoit pu donner lieu à la qualification de *hæresi proxima*. C'est qu'il y étoit dit qu'en ôtant du composé la matiere, il falloit nécessairement que les formes *au moins* matérielles en fussent ôtées. On croit qu'il y avoit du venin dans cet *au moins* (*saltem*) parce que c'étoit assurer que les formes matérielles ne pouvoient subsister sans la matiere, & laisser en doute si les *non matérielles* ne périssoient point aussi avec elle. C'est ce que parut signifier le mot de *saltem* (au moins) de sorte que l'on pouvoit soupçonner les soutenans de n'avoir mis que par forme l'exception de l'ame raisonnable. 10°. Mais cet arrêt qui défendoit sur peine de la vie d'enseigner aucunes maximes contre les anciens auteurs approuvés, & qu'on prétendoit en 1671. se devoit rapporter à Aristote, n'empêcha pas que la même année 1624. M. Gassendi ne fit un livre très-fort contre la philosophie d'Aristote, & que ce livre ne fût publié & répandu avec liberté. (Sur quoi l'on peut voir la vie de Gassendi par le pere Bougerel, de l'Oratoire.) 11°. Lorsque Descartes donna sa métaphysique, il avoit si peu dessein d'y rien enseigner qu'on pût croire préjudiciable à la Religion, qu'il dédia cet ouvrage à la Sorbonne, pour en avoir son jugement. L'ouvrage lui fut présenté de la part de l'auteur, & le silence qu'elle a gardé si longtemps depuis sur ce livre fait voir qu'elle n'y trouva rien qui fût contraire à la foi; & ce qui est à remarquer, c'est que ce livre contient la réponse de l'auteur à la difficulté qu'on lui avoit faite sur l'Eucharistie, & qu'il y a satisfait d'une maniere qui ne choqua alors personne. L'auteur du Mémoire rapporte encore l'exemple de la dispute sur les *Universaux* qui fut agitée avec tant de chaleur sous Louis XI. & ensuite il montre par diverses raisons qu'on ne doit point compromettre ni l'Eglise ni l'Etat sur des questions de pure philosophie. « Quel avantage, dit-il, peut tirer l'Eglise » de faire croire qu'une doctrine très-répandue, & em» brassée par une infinité de Catholiques, ruine le » mystere de l'Eucharistie? N'est-ce pas donner des armes » aux Calvinistes pour la combattre, ou pour répandre » parmi ceux de leur parti ce bruit nullement fondé, » qu'il y en a beaucoup dans l'Eglise, qui ne croyent » point la transsubstantiation?» L'auteur étend beaucoup cette réflexion; mais il seroit trop long de le suivre dans le détail de ses raisonnemens, & des autorités qu'il tire des philosophes & des théologiens, pour en montrer la justesse. Revenant encore à l'arrêt de 1624. allégué par le docteur Morel, il fait observer de nouveau, qu'il n'y a dans cet arrêt que l'article des formes substantielles qui puisse avoir du rapport à la philosophie de M. Descartes: « C'est aussi, dit l'auteur, ce qui fait » crier davantage M. Morel, & qui lui fait presser avec » plus d'instance le renouvellement de cet arrêt. Cepen» dant, ajoute-t-il, ce que l'on enseigne communément » des formes substantielles non spirituelles a si peu de » vraisemblance, que le pere Rapin, Jésuite, met » l'éduction des formes matérielles de la matiere, entre » les opinions qu'on a mal-à-propos imputées à Aristote; » ce qui n'auroit point de sens raisonnable, si les formes » matérielles étoient telles qu'on se les figure communé» ment, c'est-à-dire, des entités absolues réellement dis» tinctes de l'arrangement & de la configuration des par» ties des corps naturels, &c. » L'auteur allegue encore contre la doctrine commune des formes substantielles, l'autorité du pere Fabry, Jésuite, dans son livre *De plantis & de generatione animalium*, imprimé à Paris, en 1666. & dédié au général de sa société: celle du pere Maignen, Minime, qui a été professeur de philosophie au couvent de la Trinité à Rome, dans son cours de philosophie imprimé à Toulouse en 1653. approuvé par les supérieurs de son ordre, & par un grand nombre de docteurs en théologie de cette université. L'auteur conclut de ces autorités, qu'il ne semble donc point à propos de renouveller un arrêt dont on avoit dessein d'abuser pour décrier des opinions très-innocentes en elles-mêmes, qui sont d'ailleurs soutenues par des théologiens célébres contre qui personne n'avoit parlé jusques-là, quoique leurs livres fussent très-publics; qu'enfin il n'y a nul inconvénient à laisser les choses comme elles étoient depuis tant d'années, sans qu'on eut eu aucun sujet de s'en plaindre, & qu'il y a toujours plus d'inconvénient à remuer de semblables sujets de contestations & de disputes.

L'université d'Angers ne pensa pas de même: elle agit même avec le zèle le plus ardent pour faire renouveller l'arrêt de 1624. & faire valoir les conclusions de la faculté de théologie de 1671. C'est le but présenté à Louis XIV. au nom du *recteur & des suppots* de cette université sur la fin de 1674. & qui fut répondue selon ses desirs le 30 Janvier 1675. par une lettre de sa majesté adressée au recteur d'Angers, & qui fut accompagnée d'une lettre de même date de M. le marquis de Chateauneuf, ministre & sécretaire d'état. En conséquence, le sieur *Rebous*, docteur & professeur en théologie, assembla l'université le 11 Février suivant, fit lire & enregistrer les deux lettres; ordonna que celle du roi seroit imprimée & affichée aux lieux publics; & que tous les principaux, supérieurs & professeurs en philosophie des colléges & maisons religieuses d'Angers, seroient convoqués le 14 du même mois pour leur donner connoissance des volontés du roi; & en outre, qu'il leur seroit enjoint de présenter chaque année à ladite université leurs theses & leurs écrits pour être examinés par ses députés. Au jour assigné tous les principaux des colléges & tous les professeurs en philosophie, tant séculiers que réguliers, se trouverent à l'assemblée indiquée, & souscrivirent aux ordres du roi, & à la conclusion du 11. Le journal n'en excepte que le pere *Coquery, supérieur de l'Oratoire & principal du collége d'Anjou*, lequel fit ses protestations de ne point obéir au decret de l'université, ajoutant qu'il ne vouloit souscrire qu'à la lettre du roi. On voit cependant par le même journal, que les chanoines réguliers de S. Augustin de l'abbaye de Toussaint, ne comparurent point, & que le procureur général en demanda acte, lequel lui fut accordé; mais le 23 Mars, le pere Gourdon, supérieur de la maison, se présenta, souscrivit à la lettre du roi, mais il refusa de se soumettre à la conclusion du 11 Février, & demanda copie de sa signature pour l'envoyer au général de son ordre. Comme ce n'étoit qu'une partie de la soumission exigée, l'université ni le général ne furent point satisfaits; ensorte que le 4 Avril 1675. le pere Gourdon fit ce qu'il avoit refusé de faire le 23 Mars. La conclusion du 11 de Février trouva aussi de l'opposition de la part de plusieurs docteurs en droit & en médecine, & ils tâcherent d'en empêcher la confirmation; ce qui engagea le recteur à écrire de nouveau au roi pour l'informer de ces difficultés. Dans le même temps, le 4 Mars, le général de l'Oratoire renouvella par un ordre exprès les défenses qui avoient déja été faites aux régens de toute sa congrégation d'enseigner la philosophie de Descartes; mais cet ordre donné sur des matieres sur lesquelles il convenoit de laisser une liberté que l'on a obtenue depuis toute entiere, fut fort mal éxécuté. On répandit même alors plusieurs pieces pour faire voir l'abus de pareils ordres, & l'attachement que l'on devoit avoir à la nouvelle philosophie. Le journal nous en a conservé trois: l'une est une lettre latine

adressée au pere Jean-François Senault, supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de France. Elle est au nom des membres de la congrégation qui avoient gouté la nouvelle philosophie : ils y font l'éloge de celle-ci, prouvent ses avantages, & font d'instantes prieres pour qu'il leur soit permis de l'étudier & de l'enseigner. Ils montrent le ridicule & les absurdités de la philosophie d'Aristote, & font voir par les contradictions qui se trouvent dans plusieurs décrets de la Sorbonne, & par un exposé de diverses censures de cette faculté, combien l'autorité de cette compagnie, quelque respectable qu'elle soit en elle-même, doit faire peu d'impression dans le cas présent. L'auteur du Journal met cette lettre sur le compte des jeunes professeurs de philosophie de la congrégation de l'Oratoire, & il se fonde sur ce qu'on lit, dit-il, dans le commentaire que le pere Poisson, de la même congrégation, a fait sur la méthode de Descartes, lequel a été imprimé à Vendôme en 1670. Il leur attribue encore, ou du moins à leurs amis, la seconde piece, « qui fut, dit-il, envoyée » par la poste à plusieurs personnes de la ville d'Angers, » immédiatement après la réception de l'ordre du pere » Senault qui défendoit à sa congrégation d'y enseigner » la philosophie de Descartes. » Cette seconde piece est en vers burlesques, & au nom de *M. Descartes aux universités, sur la défense de l'enseigner qu'elles se sont procurées.* On y fait dire entr'autres au célébre philosophe que Louis XIV. le remettra lui-même en honneur, & l'on ajoute :

LOUIS dont la haute équité,
Met les beaux arts en liberté,
De l'un jusques à l'autre pôle
M'en donne aujourd'hui la parole ;
Puisqu'il veut, grace à Bossuet,
Grace à l'incomparable Huet,
Que ce soit moi qui par leur bouche,
Donne tous les jours quelque touche ;
Pour de son fils faire un portrait,
Qui nous montre un prince parfait.
Ainsi, pédantesques cohortes,
Grandes & nombreuses escortes
De nos Recteurs ambitieux,
Si LOUIS paroît à vos yeux
Me chasser avecque colere
De votre poudreuse carriere,
N'en ayez point de vanité,
Vains suppôts d'université,
Il le fait comme un sage pere,
Qui veut que la vive lumiere
Qui brille en mes sçavans écrits,
Et qui doit éclairer son fils,
Cette lumiere qui doit être
D'un jeune prince aux yeux de tous
Et le pédagogue & le maître,
Ne se profane pas chez vous.

La troisiéme piéce est l'arrêt burlesque de M. Despreaux, mais dont le journaliste ignoroit l'auteur. Cet arrêt n'est pas ici entierement semblable à celui qui est dans le Ménagiana & dans les Œuvres de M. Despreaux. Le journaliste fait sur ces piéces des réflexions satyriques qui ne s'accordent guére avec la raison & le bon sens. On se moqua des déclamations de l'université, & le lieutenant général d'Anjou, conservateur des privileges de l'université, accorda au mois de Mai 1675. la permission d'enseigner & distribuer diverses theses de philosophie conformes aux principes de Descartes, sans que ces theses eussent été présentées à l'université. Cette hardiesse fut regardée comme un attentat criminel par l'université. Elle s'assembla le 19 Mai, défendit de faire soutenir lesdites theses sur peine d'être privés des honneurs, droits & immunités de l'université, & attendu la contravention aux décrets précédens, condamna les contrevenans en dix livres d'aumône applicables à l'hôpital général de la ville. Le 20 suivant, les condamnés firent signifier au procureur général de l'université qu'ils étoient appellans au parlement de la conclusion du 19. L'université commit un procureur de la cour pour soutenir ses droits, & par cette démarche elle augmenta le nombre des opposans, du syndic de la faculté de théologie, de trois autres docteurs, & d'un docteur en médecine ; & au milieu de cette contestation, les theses que l'on prétendoit arrêter, furent soutenues. Les docteurs opposans firent aussi un décret, où s'opposant de nouveau aux entreprises de l'université, ils cassoient & annuloient celui de l'université, & ils le firent signifier au procureur général de l'université avec leurs moyens d'opposition : mais l'université n'y eut point d'égard, & ayant dressé un procès-verbal de tout ce qui s'étoit passé dans les assemblées, elle l'envoya au roi. Dans le même temps, les peres de l'Oratoire qui s'étoient pourvus au parlement, en obtinrent un arrêt de défense d'éxécuter les conclusions de l'université des 11 & 14 Février, avec assignation à M. le recteur pour les voir casser contradictoirement. Cet arrêt fut signifié au procureur général de l'université, & peu après les opposans firent imprimer une nouvelle these sur toute la philosophie, qui devoit être soutenue le 5 Juillet. Le pere Lamy, qui professoit alors la physique, y devoit présider ; & malgré de nouvelles défenses de l'université, cette these fut soutenue plusieurs fois, & plusieurs personnes de la premiere distinction permirent qu'on la leur dédiât. Sur ces contestations & quelques autres que nous passons sous silence, sa majesté étant en son conseil, rendit le 2 Août 1675. un arrêt, par lequel, sans s'arrêter aux oppositions dont on a parlé, ordonne que les délibérations & conclusions des 11 & 14 Février seront éxécutées selon leur forme & teneur, & d'abondant ordonne au recteur de l'université d'Angers d'empêcher, « qu'il ne soit enseigné & soutenu » aucunes opinions fondées sur les principes de Descar» tes ; & fait très-expresses défenses au parlement de » Paris de passer outre sur l'appel des opposans, à peine » de nullité & cassation de procédure. » Sa majesté répete les mêmes défenses concernant la philosophie de Descartes dans la commission qu'il adressa à M. Tubeuf, maître des requêtes, commissaire départi en la généralité de Tours, pour faire éxécuter l'arrêt susdit. Cet arrêt ayant été signifié, les peres de l'Oratoire s'adresserent à M. le marquis de Dangeau, gouverneur de Touraine, afin que par son crédit une these que le pere de Villecrose, professeur de logique, avoit fait distribuer, fut soutenue. En conséquence, le recteur de l'université se trouva chez M. Dangeau avec quelques peres de l'Oratoire : la conférence fut vive ; mais on convint que la these seroit éxaminée, & par délibération du 17 Août ; il fut permis de la soutenir. Comme le recteur s'étoit plaint à M. Dangeau de plusieurs propositions exposées dans plusieurs theses, il fit un recueil de ces propositions & les envoya peu après à M. le marquis de Dangeau. On en trouve dans le Journal tirées des écrits du pere Fromentin, de l'Oratoire, professeur de philosophie au collége d'Angers en 1672. & 1673. de ceux du pere Lamy, professeur au même collége, en 1674. & 1675. & de ceux de quelques autres, des mêmes années. Le douziéme Septembre 1675. le recteur rendit son ordonnance par laquelle il enjoignoit aux peres de l'Oratoire de présenter à l'université leurs theses & leurs écrits pour être examinés suivant l'arrêt du 2 Août. Les peres Lamy & de Villecrose présenterent une partie de leurs caïers : on les donna à éxaminer, & les examinateurs ayant condamné plusieurs propositions du pere Lamy, celui-ci s'expliqua par une déclaration signée de sa main. On procéda de même à l'éxamen des écrits du pere de Villecrose ; & les uns & les autres furent trouvés remplis des sentimens de Descartes, par conséquent dignes de censure selon les préventions de l'université d'Angers. Quelques docteurs de Sorbonne, animés du même esprit, censurerent aussi diverses propositions du pere

Lamy, qui se retira d'Angers le 8 Décembre 1675. ignorant encore l'arrêt du conseil d'état du 4 du même mois, par lequel sa Majesté lui défendoit de prêcher, professer & enseigner dans toute l'étendue du royaume, & l'exiloit à S. Martin de Miseré au diocèse de Grenoble. Le pere Cyprien Villecrose n'eut pas le même sort; mais étant venu à Paris, son supérieur lui défendit de retourner à Angers. Ce fut le pere Pelaut, successeur du pere Bernard Lamy dans la chaire de philosophie à Angers, qui fut la seconde victime des adversaires de la philosophie de Descartes dans cette université. Plusieurs de ses propositions furent dénoncées & censurées; & par arrêt du conseil d'état du 17 Septembre 1677. mêmes défenses lui furent faites qu'au pere Lamy, & il fut exilé en la maison de sa congrégation de Brive-la-Gaillarde. En 1678. il y eut aussi plusieurs actes de la congrégation de l'Oratoire contre l'enseignement de la doctrine de Descartes. On trouve ces actes & beaucoup d'autres dans le Journal indiqué, qui est par cette raison une piece curieuse; mais les réfléxions de l'auteur ne s'accordent pas toujours avec les vrais principes qui ont été suivis depuis avec beaucoup plus de liberté, même dans l'université d'Angers.

DESCOUSU, (Celse-Hugues) jurisconsulte, né à Châlon-sur-Saone, vers la fin du quinziéme siécle, étoit, comme on a quelque lieu de le croire, fils de *Huguenin* Descousu, *fils naturel de Philibert* Descousu de Châlon, à qui le duc Philippe accorda des lettres de légitimation en 1459. Dans l'histoire de Châlon intitulée, *L'Illustre Orbandale*, tome II. page 191. il est fait mention d'un autre Huguenin Descousu qui étoit un des échevins de cette ville en 1528. Celse-Hugues pouvoit être son frere. Sa mere s'appelloit Gendret, comme il paroît par l'épître dédicatoire de ses additions aux apostilles de Dynus sur l'Infortiat, imprimées en 1513. qu'il adressa à Louis Gendret, son oncle maternel. Il fut de bonne heure destiné aux lettres, & envoyé à Paris, où il fit sa philosophie. Le pere Jacob dans son traité latin des Ecrivains de Châlon, dit qu'il alla ensuite étudier en l'université de Bourges, qui étoit alors célébre, sur-tout pour l'étude du droit. Cependant Descousu nous apprend lui-même qu'il avoit étudié la jurisprudence en l'université de Turin, sous Claude de Seyssel, & en celle de Pavie, sous Jason, Lancelot, Philippe Decius, François & Roch de Curte. Ce furent aussi les maîtres de Barthelemi de Chasseneuz, & c'est pour cela que Descousu l'appelle souvent *Compatriotam & commilitonem meum.* L'un & l'autre se vantent également d'avoir reçu le bonnet de docteur en Italie à l'âge de 22 ans. Bernard Durand, sçavant avocat Chalonnois, ajoute en sa *Défense de la préséance de Châlon-sur-Saone, page* 45. que Descousu étant en Italie éxerça la charge d'assesseur du Podestat de Milan. Etant retourné en France, il obtint la chaire de professeur en droit canon à Montpellier, où il régenta quelque temps. C'est ce qu'il dit dans l'épître dédicatoire de ses Apostilles sur le *Stylus Parlamenti*, qu'il adressa en 1513. à Nicolas Boyer, alors conseiller au grand conseil, & depuis président au parlement de Bourdeaux. Il ne régentoit plus à Montpellier en 1513. comme on le voit par une épître de Nicolas Boyer, qui est au-devant du commentaire de Jacques Rebuffi sur une partie du Code, qui fut imprimée à Lyon, en 1513. & comme par un autre ouvrage que Descousu avoit fait imprimer en 1510. à Paris, il paroît qu'il n'étoit alors que licencié en droit, il y a lieu de croire qu'il ne résida à Montpellier en qualité de professeur, que pendant les années 1511. & 1512. & que ce fut sur la fin de 1510. qu'il avoit été recevoir le bonnet de docteur en Italie. Il fit ensuite quelque séjour à Bruges, & on le voit dès 1516. en Arragon, & en 1522. à Barcelonne. Ses conseils nous apprennent même qu'il demeura dans cette ville jusqu'en 1528. & qu'il y faisoit la profession d'avocat consultant. La même année 1528. il fit un tour à Madrit; mais il revint peu après à Barcelonne, où il passa une partie de l'année 1529. La pensée lui étant venue alors de s'établir à Tolede, & d'y transporter ses livres, il éxécuta ce projet la même année, & il demeura encore en cette ville les années 1530. 1531. & 1532. toujours employé aux consultations. On ne sçait ce qu'il est devenu depuis. Le pere Jacob le fait vivre jusqu'en 1580. à quoi il n'y a nulle apparence. Avant son voyage en Espagne, Descousu avoit donné les ouvrages suivans. 1. *Infortiatum, cum præfatione Celsi-Hugonis Dissuti, Cavilloni, Celtæ, in utroque jure licentiati*, in-4°. *Parisiis, apud Joannem Parvum*, &c. 1510. On trouve à la fin de la préface un distique latin de la façon de Descousu & six vers à la fin du volume. 2. *Stylus Parlamenti, arrestorum, processuum, ordinationum, &c. cum apostillis Celsi-Hugonis Dissuti*, in-4°. *Lugduni, apud Simonem* Vincent, 1513. Cet ouvrage est accompagné d'une épître dédicatoire à Nicolas Boyer, d'une préface & de six distiques latins. 3. *Baldi de Perusio & Lanfranci de Oriano, Brixiensis practicæ juris, cum apostillis Celsi-Hugonis Dissuti*, 8°. *Lugduni, apud Vincentios*, 1513. Au devant de ce recueil il y a une épître dédicatoire de Descousu à Rolet Guichot, docteur en droit. Cette édition fut peu après suivie d'une seconde imprimée à Paris, chez Jean Petit, en 1521. *in*-4°. 4. *Gulielmi de Cuneo commentarii super Codices, cum apostillis & indice, per Celsum Hugonem Dissutum, in-fol. Lugduni, apud Simonem* Vincent, 1613. Nicolas Boyer marque dans sa requête pour l'obtention du privilege, qui est au-devant de ce livre, qu'il *l'a fait corriger & apostiller par un solemnel docteur en tous droits, nommé Celsus Hugo Dissutus.* 5. *Dyni Mugellani apostillæ super Infortiato, & digesto novo, cum additionibus Celsi Hugonis Dissuti in*-8°. *Lugd.* 1513. Descousu dédia cette édition à son oncle maternel Louis Gendret, licencié en droit, chanoine & archidiacre de Bresse, en l'église de Châlon. 6. *Philippi Franci commentarii in sextum librum Decretalium, cum additionibus Celsi Hugonis Dissuti, Lugd.* 1513. Cette édition fut dédiée par Descousu à Jean de Poupet, évêque de Châlon. 7. *Jacobi de Bellovisu practica judiciaria in criminibus, cum annotationibus celeberrimi domini Honorati Pugeti, &c. ad unguem quoque per Celsum Hugonem Dissutum &c. elimata, Lugd.* 1516. *in*-8°. 8. *Celsi Hugonis Dissuti destructorium cautelarum Bartolomæi Cæpolæ.* Cet ouvrage a été plusieurs fois imprimé. Depuis sa retraite en Espagne, Descousu fit imprimer tant en ce royaume qu'en France les ouvrages suivans. 1. *Dyni Mugellani commentarii in titulum, de regulis juris, sexti Decretalium, cum notis Nicolai Boërii, & additionibus Celsi Hugonis Dissuti, Lugd.* 1525. *in*-8°. Il y a une épître dédicatoire de Descousu à Nicolas Boyer, auteur des notes. 2. *Baldi Perusini commentarii in libros tres priores Codicis, cum apostillis Alexandri Tartagni, Andreæ Barbatiæ & Celsi Hugonis Dissuti, Lugd.* 1532. *in-folio.* 3. *Bartholi de Saxo-Ferrato opera, cum additionibus Celsi Hugonis Dissuti, Lugd.* 1535. 5 vol. & encore en 1532. 4. *Repertorio de todas las leges del reyno de Castilla, abreviadas, y reducidas en forma de repertorio decisivo per el orden del A. B. C. fol. Pinciæ*, 1547. Il est parlé de cet ouvrage dans la Bibliothéque nouvelle des écrivains d'Espagne, par dom Nicolas Antonio, où l'auteur de ce Répertoire est plaisamment appellé *Hugo de Celso, Burgundus, Cabilonensis J. C.* Il y a une seconde édition de cet ouvrage, où l'on donne à l'auteur la qualité de *Fiscal del consejo réal*, ce qui porte a croire que Descousu fut honoré en Espagne d'un emploi important. 5. *Baldi Perusini commentarii in Infortiatum, & Codicem, cum annotationibus Celsi Hugonis Dissuti, Lugd.* 1548. *in-fol.* 6. *Dominici à sancto Geminiano commentarii in librum sextum Decretalium, cum additionibus Celsi-Hugonis Dissuti, Venetiis*, 1578. *in-fol.* Il doit y avoir eu une édition plus

ancienne. 7. *Consilia Celsi Hugonis Dissuti, Cavilloni, Celtæ, juris utriusque doctoris, Lugd.* 1586. *in-fol.* On dit qu'il y en a eu une premiere édition en 1570. Le dernier en date de ses conseils qui est le quatre-vingt-quatorziéme, est daté de Tolede en 1532. Descousu a cité lui-même plusieurs autres de ses ouvrages, sur quoi il faut voir sa vie par M. le président Bouhier. A l'égard du petit commentaire sur la coutume de Bourgogne, imprimé sous le nom de Descousu, sans la participation de celui-ci, & que Barthelemi de Chasseneuz a revendiqué, consultez la vie de Chasseneuz par le même président. Il faut aussi remarquer que dans la premiere édition grecque des Idylles de Théocrite, faite en France en 1512. l'éditeur est nommé Descousu, & prend la qualité de professeur en hébreu & en grec, & que la même année on imprima à Lyon les vies latines des Peres du Désert, par S. Jérôme, où ce Descousu se dit chanoine en l'église de Châlon. Mais il y a apparence que dans ces deux ouvrages il s'agit d'un autre Celse-Hugues Descousu. Voyez la vie de celui dont il est question dans cet article, par M. Bouhier, ancien président à mortier au parlement de Dijon, dans son histoire des commentateurs de la duché de Bourgogne, au devant de la coutume de Bourgogne, de l'édition de ce sçavant magistrat, *in-folio*, à Dijon 1742. On a tiré aussi des exemplaires de cette histoire séparément de la coutume. Dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, on distingue en effet deux auteurs du nom & surnom de *Celse-Hugues* Descousu; le premier est celui dont M. Bouhier a donné la vie: le second étoit, dit-on, ecclésiastique, licencié en droit, né à Châlon, pourvu d'un canonicat de la cathédrale de cette ville. C'est à celui-ci que l'on donne les Idylles de Théocrite, en grec & en latin, à Paris, sans date, *in-8°.* dédiées à Jérôme Aléandre, avec lequel Descousu avoit demeuré à Padoue: il prend dans sa dédicace les titres de professeur en grec & en hébreu à Paris. Son édition des Vies des Peres des Déserts, par S. Jérôme, est de 1512. *in-folio.* L'épître dédicatoire est à Jean Poupet, évêque de Châlon, mort le 3 Janvier 1531. L'auteur de la Bibliothéque de Bourgogne a oublié un écrit qui est apparemment du chanoine Celse-Hugues Descousu, & qui a pour titre: *Les grans graces de France, nouvellement composées pour le joyeux retour du roi notre sire* (Louis XII.) *contenans ses grans prouesses depuis son sacre & couronnement jusques à présent*, en vers françois, *in-4°.* de huit feuillets, sans date ni marque du lieu de l'impression: les lettres initiales de l'*excusation de l'acteur* forment le nom de Descousu.

DESERRET, (André) professeur extraordinaire en philosophie & en éloquence françoise, & ministre François à Marbourg, naquit l'an 1687. de parens nobles, à Valence en Dauphiné. Il fit paroître dès sa plus tendre enfance beaucoup de pénétration & de capacité. Ses parens l'envoyerent à Paris pour y faire ses études, & il y employa dix ans à apprendre le latin, la philosophie d'Aristote, qui avoit cours alors dans l'université de Paris, & la théologie scholastique. Deserret ayant pris quelque part aux contestations qui agitoient l'église de France sur les matieres de la grace & de la morale; ou du moins, ayant été accusé de favoriser les disciples de S. Augustin, il se crut obligé de se retirer. Il quitta la France, se réfugia dans la Hesse, & trouva des protections qui lui procurerent un accueil favorable auprès du landgrave Charles premier. Ce prince, qui aimoit les gens de mérite, ordonna que Deserret étudieroit, sans rien débourser, durant trois années à Marbourg, & qu'ensuite il iroit finir ses études de théologie à Geneve, pendant dix-huit mois. On n'a pas besoin d'avertir que Deserret avoit dessors abandonné la Religion Catholique. Revenu en Hesse, on l'avança en 1716. dans le ministere, & on lui conféra la charge de prédicateur ordinaire de l'église Françoise de Marbourg & de Soualmdorff, charge qu'il remplit avec beaucoup de fidélité jusqu'en 1721. Le landgrave lui donna alors la profession extraordinaire en philosophie & en éloquence françoise. Il avoit épousé en 1717. *Marie-Susanne* Gachet, dont il eut deux fils & deux filles. Il mourut le 20 Janvier 1726. On lui a attribué, mais sans fondement, l'Histoire des Sçavans de Hesse. Il a laissé divers ouvrages que l'on assure n'être encore que manuscrits. Jacques Vander-Velde a fait son Oraison funebre en latin; elle est imprimée. * Voyez le *Supplément françois de Basle.*

DESFONTAINES, (Pierre-François GUYOT) *cherchez* GUYOT.

DESGODETZ. (Antoine) *Supplément, tome I. page* 354. *col.* 1. *on dit que* Louis XIV. l'envoya à Rome vers le mois de Septembre de l'an 1673. ce ne fut qu'en 1674. Il fut envoyé avec Augustin-Charles d'Aviler, qui n'avoit alors que vingt ans. Ils s'embarquerent à Marseille vers la fin de la même année 1674. M. Desgodetz demeura en esclavage seize mois au moins, & non quinze seulement, *comme on l'a dit.* Ce ne fut point par conséquent au commencement de l'an 1675. qu'il eut sa liberté, mais le 22 de Février de l'année suivante 1676. Jean-Foy Vaillant, célébre antiquaire, avoit été pris avec lui, & fut racheté dans le même temps. *Voyez* d'AVILER.

DESIRÉ, (Artus) auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages qui n'ont guéres d'autre mérite que leur rareté, étoit prêtre, & témoignoit beaucoup de zéle contre le Calvinisme. Tous ses ouvrages tendent à le combattre; mais comme la science & la capacité lui manquoient, il tâchoit d'y suppléer par des bouffonneries & des plaisanteries. S'il s'étoit borné là, on se contenteroit de le traiter de mauvais écrivain; mais il s'engagea dans des complots contraires aux intérêts de l'état, & par-là, il manqua à se perdre. On sçut qu'il étoit chargé par quelques gens mal intentionnés, d'une requête adressée au roi d'Espagne Philippe II. pour le prier de venir au secours de la Religion Catholique, que l'on supposoit être prête à périr en France, & l'on donna des ordres si justes, que le prevôt d'Orléans l'arrêta au commencement du mois de Mars 1561. comme il étoit sur la Loire pour aller plus loin. On envoya en cour le paquet dont il étoit chargé; pour lui, on l'amena à Paris. La crainte du supplice qu'il méritoit, lui fit adresser deux requêtes, l'une au roi, & l'autre à la reine mere, pour supplier que l'on eût pitié de lui, & que l'on se contentât de le condamner à une prison perpétuelle, ou même aux galeres pour le reste de ses jours, afin qu'il pût faire pénitence. Il dit dans celle à la reine, que le feu roi Henri II. son mari, l'avoit envoyé durant sa vie faire une neuvaine à Notre-Dame de Lorette. Le parlement se contenta de le condamner à faire une amende honorable au parquet de la cour, tête & pieds nuds, & ensuite à être conduit au couvent des Chartreux pour y faire pénitence pendant cinq ans. L'arrêt fut exécuté le 14 Juillet de la même année; Desiré fit l'amende honorable & fut mené ensuite aux Chartreux; mais il en sortit sécrettement peu de temps après, & l'on n'entendit plus parler de lui jusqu'à l'an 1568. qu'il recommença à publier différens ouvrages. Le dernier que nous ayons de sa façon est de l'an 1578. ainsi comme il en avoit donné dès 1545. il est à présumer qu'il ne vécut pas long-temps après cette année 1578. Ce ouvrages tels que les rapporte la Croix du Maine & du Verdier dans leurs Bibliothéques, &c. sont 1. *Le grand Chemin céleste de la maison de Dieu pour tous vrais pélerins célestes, traversans les déserts en ce monde, & des choses requises pour parvenir au port du salut*, à Paris, *in-8°.* sans date, en vers françois. 2. *Lamentation de notre mere sainte Eglise, sur les contradictions des hérétiques, suivant l'erreur des faux défectueux*, à Paris, 1545. *in-8°.* en vers. 3. *La loyauté consecientieuse des Taverniers*, à Paris, 1550. Un autre exemplaire *in-16.* sans date de trente-sept feuillets, est intitulé, *La Loyauté consecientieuse des*

Tavernieres. 4. *Le combat du fidèle Papiste, pélerin Romain, contre l'Apostat antipapiste ; ensemble la Description de la cité de Dieu assiégée des Hérétiques*, à Rouen, 1552. 5. *Hymnes Ecclésiastiques traduites en ryme françoise sur les mêmes chants de l'Eglise*, à Rouen, 1553. *in*-16. 6. *Le Miroir des Francs-Taulpins, autrement dits Anti-Christiens Luthériens ; ou le Défensoire de la Foi Chrétienne*, en vers, à Angers, sans date ; & à Paris, 1554. *in*-8°. Une autre édition, à Paris, 1567. *in*-24. porte ce titre : *Le Deffensaire de la Foy Chrestienne avec le Miroër des Francs-Taulpins*, &c. 7. *L'Exemplaire & probation du jeûne & abstinence de la chair avec la mort & passion des saints Machabées*, en prose, à Paris, 1556. *in*-16. 8. *Les Batailles & Victoires du chevalier céleste & du chevalier terrestre, l'un tirant à la maison de Dieu, l'autre tirant à la maison du prince du monde, chef de l'église maligne*, &c. en vers, à Paris, 1557. *in*-16. C'est peut-être le même qui est marqué au nombre IV. 9. Il doit avoir fait vers ce temps-là *Les grandes Chroniques & Annales de passe-partout*, comme il paroît par la réponse intitulée : *Réponse au livre d'Artus Desiré, intitulé :* Les grandes Chroniques, &c. faite par Jacques Bienvenu, citoyen de Geneve, 1558. *in*-16. Cette Réponse est en vers, & datée du premier Juillet de cette même année. 10. *Articles du traité de la paix entre Dieu & les hommes*, à Paris, 1558. 11. *Contrepoison des cinquante-deux chansons de Clément Marot, faussement intitulées par lui Psalmes de David*, &c. a Rouen, 1560. *in*-16. à Paris, 1561. & 1562. *in*-8°. 12. *Plaisans & harmonieux Cantiques de dévotion, qui sont un second contrepoison aux cinquante-deux chansons de Clément Marot*, à Paris, 1561. *in*-8°. 13. *La grande source & fontaine de tous maux, procédante de la bouche des blasphémateurs du saint nom de Dieu, avec l'ingratitude des mauvais riches envers les pauvres, & de la perdition des enfans par l'incorrection des peres & meres*, à Paris, 1561. *in*-8°. en vers. 14. *Requeste au roi d'Espagne* (dont on a parlé.) Elle est dans le cinquième livre de l'Histoire Ecclésiastique de Théodore de Béze, tome I. édition *in*-8°. de 1580. 15. *Requeste au roi & à la reine* (dont on a parlé) à la suite de la précédente. 16. *Dispute de Guillot le porcher & de la bergere de Saint Denys en France contre Jean Calvin*, à Paris, 1568. en vers, *in*-16. 17. *L'Origine & source de tous les maux de ce monde par l'incorrection des peres & meres envers leurs enfans, & de l'inobédience d'iceux ; ensemble de la trop grande familiarité & liberté donnée aux servants & servantes*, &c. en prose, à Paris, 1571. *in*-8°. 18. *Les grands jours du parlement de Dieu, publiés par saint Matthieu*, &c. 1574. *in*-16. en vers. 19. *La Singerie des Huguenots, Marmots & Guenons de la nouvelle dérision Théodobeszienne*, &c. en prose mêlée de vers, à Paris, 1574. *in*-8°. 20. *Le Moyen de voyager surement par les champs sans être détroussés des larrons & voleurs, & chemin que doivent tenir les voyageurs, pélerins & marchands ; & commence par le chapeau du pélerin céleste contre la concupiscence charnelle*, à Paris, 1575. en vers, *in*-8°. 21. *Le Désordre & scandale de France par les états masqués & corrompus contenant l'éternité des peines dues pour les péchés*, &c. en vers, 1577. *in*-8°. 22. *Le Ravage & déluge des chevaux de louage, contenant la fin & consommation de leur misérable vie, avec le retour de Guillot le porcher sur les miséres & calamités de ce regne présent*, en prose, 1578. à Paris, *in*-8°. * Les Bibliothéques Françoises de du Verdier & de la Croix du Maine, & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXV.

DESLOGES, (Jean) poëte Latin, étoit neveu maternel du docteur François de Vendôme, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Vendôme, comme il paroît par ces vers de son neveu :

Vindocinense genus partus Francisce beati
Levites generis commemorande tui.

Antoine Coronello ou Coronel, Espagnol, de Ségovie docteur de Sorbonne & professeur au collége de Montaigu à Paris, ayant publié dans la même ville en 1511. son traité *Exponibilium & fallaciarum*, Desloges en prit occasion de composer quelques poësies. La premiere piéce est de vingt-cinq vers, *ad Livorem*. La seconde de cinquante-huit vers à la louange d'Antoine Coronel. La troisiéme, fait l'éloge de Jean Ronssart, abbé de Saint-Calais. La quatriéme, est adressée à Jean de Montesson, abbé de Saint-Sauveur de l'Etoile. La cinquiéme, à son oncle maternel, François de Vendôme, prevôt de l'église collégiale de S. George de Vendôme, & curé de Limay. La sixiéme, à Matthieu Loriot, curé de Vibraye. Cet auteur ne latinisoit pas toujours les noms propres ; ce qui est très-dur & fort désagréable dans les vers latins. * Voyez les *Singularités historiques & littéraires* de dom Liron, Bénédictin, tome III. pages 484 & 485.

DESLOIX ou DES-LOIX, (Jean) Artésien, né à Tournehem ou aux environs, dans le diocèse de Saint Omer, étoit religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs ou Dominicains, & associé au couvent de S. Omer. Après avoir fait ses études dans sa patrie, il vint en France, & en 1613. il reçut le degré de docteur en théologie dans l'université de Caen. Il fut depuis supérieur des couvens de son ordre à Valenciennes & à S. Omer, & provincial de la province de la basse Allemagne. Il fut élu pour remplir ce poste, à Utrecht en 1619. & il en a éxercé les fonctions pendant quatre ans, durant lequel temps il augmenta dans l'étendue de son gouvernement le nombre des maisons de son ordre. En 1623. il fut nommé inquisiteur de la foi pour Besançon & le comté de Bourgogne, emploi qu'il éxerça pendant 28 ans. Etant parvenu à un âge avancé il se démit de cette charge & retourna dans sa patrie ; mais on ne lui permit pas d'être long-temps en repos : il fut obligé de se charger encore des supériorités des maisons de son ordre à Mons d'abord, & ensuite à S. Omer, & en 1653. il fut provincial de toute cette province, dont il fit la visite quoiqu'agé de 85 ans. Il mourut à S. Omer le 22 Janvier 1658. à l'âge de 90 ans. On a de lui : 1. *Speculum Inquisitionis Bisuntinæ, ejus vicariis & officiariis exhibitum*, à Dole, 1628. *in*-8°, L'auteur y a ajouté un traité intitulé, *Jus canonicum pro officio sanctæ Inquisitionis*. 2. *L'Inquisiteur de la foi représenté*. C'est une espece d'abrégé de l'ouvrage précédent, imprimé à Lyon (ou plutôt à Besançon) en 1630. *in*-8°. 3. *Exercices spirituels pendant la célébration de la sainte Messe*, à Dole, 1617. *in*-8°. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 627.

DESLYONS. (Jean) *Supplément, tome I. page 355. col. 1. ajoutez ce qui suit ;* M. Deslyons fit ses études à Paris. Dans une lettre latine manuscrite adressée en 1675. au sçavant Adrien Valois, dont nous avons vu l'original, M. Deslyons dit qu'il avoit été pensionnaire au collége des Grassins avec M. de Sallo, qui fut depuis le premier auteur du Journal des Sçavans ; il ajoute, qu'il avoit entrepris d'écrire l'histoire de l'église & des évêques de Senlis, & il consulte M. Valois sur l'origine de Senlis, sur l'étymologie de *Sylvanectum*, &c. mais il n'a point achevé cette histoire. On a la réponse de M. Valois aussi manuscrite. Elle est datée de Paris le 20 Juin de l'an 1655. Ce sçavant y donne de bons avis à M. Deslyons pour la composition de son histoire, & répond à ses demandes.

DESMAISEAUX ou DES MAISEAUX, (Pierre) écuyer, de la société royale de Londres, étoit François, né en Auvergne, & fils d'un ministre de la Religion prétendue Réformée. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & il est mort à Londres au mois de Juin 1745. âgé de 79 ans : c'est tout ce que nous sçavons de l'histoire de sa vie. C'étoit un homme sçavant, qui avoit également cultivé la philosophie & la littérature. Il étoit lié avec les gens de lettres qui se sont le plus distingués

distingués de son temps; mais aucuns n'ont eu avec lui de liaisons plus étroites que M. de Saint-Evremont & M. Bayle. Il étoit en grand commerce de lettres avec le dernier, comme on le voit par le recueil des lettres de ce fameux critique. A l'égard des ouvrages de M. Desmaiseaux; voici tout ce que nous en connoissons. Par les lettres que l'on vient de citer, il est constant qu'il a fourni beaucoup de remarques, d'observations & peut-être quelques articles entiers, dont Bayle a fait usage dans son Dictionnaire critique. L'amitié de M. Desmaiseaux pour cet écrivain, l'a engagé aussi 1°. à publier *sur les originaux* une édition de ses *Lettres, avec des remarques*, à Amsterdam, 1729. 3. volumes *in*-12. Les remarques sont presque toutes fort utiles, remplies d'anecdotes, & montrent dans M. Desmaiseaux une grande connoissance de la littérature moderne. 2°. Il a donné la *Vie* même *de Bayle*, à la tête de son Dictionnaire, édition de 1730. Cette vie, qui est bien faite, & dans laquelle on trouve une idée de tous les ouvrages de Bayle, a été réimprimée en 1732. à la Haye, en 2. vol. *in*-12. Elle commence par une *Lettre de M. Desmaiseaux à M. de la Motte*, datée de Londres le 13 Décembre 1729. On voit par le commencement de cette lettre que c'étoit M. de la Motte qui avoit engagé M. Desmaiseaux à écrire l'histoire de la vie de son ami. Il rend compte dans la même lettre des sources où il a puisées & des personnes qu'il a consultées, pour rendre cette vie éxacte & intéressante, & il fait connoître le cas que l'on doit faire de l'*histoire de M. Bayle & de ses ouvrages*, qu'on a attribuée à feu M. de la Monnoye, mais qui est de M. l'abbé du Revest. M. Desmaiseaux a joint à la vie de son ami 1°. *Calendarium Carlananum*, ou Journal historique & chronologique de la vie de Bayle par lui-même, avec une traduction françoise. 2°. Ordonnance de M. de la Reynie, lieutenant général de Police de la ville, prevôté & vicomté de Paris, touchant la critique générale de l'histoire du Calvinisme de M. Maimbourg. 3°. Actes du consistoire de l'église walonne de Rotterdam, concernant le Dictionnaire historique & critique de M. Bayle. 3°. M. Desmaiseaux a eu soin du recueil des Œuvres diverses de Bayle, donné en 1732. en 4. vol. *in-fol*. 4°. C'est peut-être encore à lui que l'on doit les *Nouvelles Lettres de Pierre Bayle*, publiées en 1739. à la Haye, en 2. vol. *in*-12. 5°. Les liaisons de M. Desmaiseaux avec M. de Saint-Evremont l'ont porté à donner pareillement la vie de cet écrivain, & une édition de ses Œuvres. Dès 1706. il donna à Amsterdam en 2. vol. *in*-12. un *Mélange curieux des meilleures pièces attribuées à M. de Saint-Evremont*, &c. Ce Mélange fut réimprimé à Cologne, ou plutôt à Utrecht, en 1708. & en France plusieurs fois; & l'on y trouve les *Mélanges historiques de Colomiés* avec les *Additions posthumes* de l'auteur; mais il retrancha ce qui appartient à M. Colomiés du Mélange curieux, &c. lorsqu'il fit réimprimer celui-ci, à Amsterdam 1726. édition augmentée, où l'on trouve entr'autres un plaidoyé pour la duchesse de Mazarin, qui n'étoit pas dans les éditions précédentes. Dès 1709. il donna, avec M. Sylvestre, une édition des Œuvres de M. de Saint-Evremont, à Londres, 3. vol *in*-4°. Cette collection a été plusieurs fois réimprimée depuis. La vie de M. de Saint-Evremont, qui est à la tête, est toute de M. Desmaiseaux: c'est un écrit éxact, curieux, bien détaillé, & qui fait parfaitement connoître M. de Saint Evremont & ses ouvrages. Cette vie a paru aussi séparément du recueil des Œuvres, à Amsterdam 1711. & 1726. *in*-12. Les Œuvres sont accompagnées de notes, auxquelles M. Desmaiseaux a beaucoup de part: l'avertissement qui concerne la nouvelle édition, est aussi de lui; mais la préface générale est de M. Sylvestre. Dans une de ses notes sur les lettres de Bayle (tome III. page 937.) M. Desmaiseaux cite deux Vies qu'il a composées, celle de Guillaume *Chillingworth* & celle de M. *Hales*. Ces deux Vies sont en anglois: le titre françois de la premiere est, *Relation historique & critique de la vie & des écrits de* Guillaume Chillingworth, *chancelier de l'église de Salisbury*, à Londres, 1725. *in*-8°. Voyez l'extrait de cette vie dans la Bibliothéque Angloise, tome XIII. seconde partie, article IV. l'autre avoit paru dès 1719. sous ce titre (françois) *Relation historique & critique de la vie & des écrits du fameux* M. Jean Hales, *membre du collége d'Eaton*, & *chanoine de Windsor*, ou *Essai d'un Dictionnaire anglois, historique & critique*, in-8°. C'est qu'en effet M. Desmaiseaux avoit entrepris un Dictionnaire historique & critique anglois, à l'imitation de celui que Bayle a donné en françois: il a travaillé long-temps à ce Dictionnaire: nous ignorons s'il a été publié. *Voyez* la Bibliothéque Angloise, tome IX. seconde partie, article VII. Dans les mêmes lettres de Bayle, (tome III. page 801.) il cite encore ses réflexions sur le systême de M. Leibnitz de la nature & de la communication des substances, & de l'union qu'il y a entre l'ame & le corps. On lui doit de plus un *Recueil de diverses pièces sur la philosophie, la religion naturelle, l'histoire, les mathématiques*, &c. par MM. Leibnitz, Clarke, Newton, & autres auteurs célébres, à Amsterdam, 1720. 2. vol. & réimprimé en 1740. à Amsterdam, 2. vol. *in*-12. Il y a quelques lettres de M. Desmaiseaux parmi celles de M. Bayle. Celle qu'il écrivit à M. Bernard (tome III. lettre 257.) au sujet de M. Arnauld d'Andilly, & de ce qui est dit de cet illustre personnage dans les *Mémoires d'un favori de son altesse royale M. le duc d'Orléans*, a donné lieu au pere Bougerel, prêtre de l'Oratoire, de justifier M. Arnauld d'Andilly dans une lettre fort solide, qu'il a adressée à M. Desmaiseaux, & qui est imprimée dans le tome V. de la *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, avec la réponse de M. Desmaiseaux, qui convient que le pere Bougerel a pleinement justifié M. Arnauld d'Andilly. Ce n'est pas la seule piéce de M. Desmaiseaux qui soit dans cette Bibliothéque raisonnée, s'il est vrai, comme on l'assure, qu'il a eu beaucoup de part aux volumes de ce Journal, qui ont paru de son vivant. Il y a quelques piéces de M. Desmaiseaux dans l'histoire critique de la République des lettres; 1. Explication d'un passage d'Hippocrate; dans le livre de la *Diéte*, & du sentiment de Melisse & de Parménide, sur la durée des substances, &c. pour servir de réponse à un endroit du nouveau systême de M. Leibnitz, de la nature & de la communication des substances, ou de l'harmonie préétablie, dans le tome VI. article II. 2. Nouvelle explication du passage d'Hippocrate, dont il est parlé dans l'écrit que l'on vient de citer: dans le même volume de l'histoire critique, article XIII. 3. Lettre de M. Desmaiseaux à M. Coste sur l'édition des lettres de M. Bayle faite à Rotterdam, dans l'histoire critique, tome VIII. article IX. En 1720. M. Desmaiseaux a donné en anglois un recueil intitulé: *Recueil de plusieurs pièces de* M. Jean Locke, *qui n'avoient point encore été imprimées, ou qui ne paroissent point dans l'édition de ses Œuvres*; par l'auteur de la vie de M. Jean Hales, à Londres; *in*-8°. Voyez sur ce recueil, la Bibliothéque Angloise, tome VII. seconde partie, article I.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, &c. *Cherchez* QUESNEL.

DESMARETZ, (Josse) Jésuite d'Anvers, étoit très-habile dans les langues grecque & latine; on a de lui un Commentaire assez court sur Horace avec l'édition de ce poëte purgé de ses obscénités, à Douai, 1636. *in*-8°. Plus, un petit dictionnaire sous le titre d'*Onomasticon*, dans lequel l'auteur donne l'explication des mots employés par les meilleurs auteurs Latins. Le pere Desmaretz est mort au collége de Maubeuge, le 7 Décembre 1637. * *Voyez* Valere André dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 767 & 768.

DESPAUTER, ou DESPAUTRE, ou VAN

PAUTEREN, (Jean) fameux grammairien, *que l'on ne fait presque que nommer dans le Dictionnaire historique*, étoit Flamand, né à Ninove. Il a fleuri dans le quinziéme siécle & dans les premieres années du seiziéme. Il eut pour maître à Louvain Jean Custode Brechtan, & en 1501. il obtint le quatriéme rang entre les philosophes & les maîtres-ès-arts. Il enseigna ensuite lui-même au collége du Lys, ensuite à Bos-le Duc, à Berg-Saint-Winox, & enfin à Comines. Il mourut dans ce dernier lieu en 1520. & il y fut inhumé. Adrien du Hecquet, religieux de l'ordre des Carmes du couvent d'Arras, poëte Latin & François, docteur en théologie, lui fit cette épitaphe :

Hic jacet unoculus, visu præstantior Argo,
Nomen Joannes cui Ninivita fuit.

Despautere est dit *unoculus*, parce qu'on prétend qu'il n'avoit qu'un œil, & *Ninivita*, parce qu'il étoit de Ninove. Dans le tome I. des Lettres de Guy Patin, on trouve cette autre épitaphe :

Grammaticam scivit, multos docuitque per annos,
Declinare tamen non potuit tumulum.

Despautere a écrit des Rudimens, une Grammaire, une Syntaxe, une Prosodie, un Traité des figures & des Tropes ; le tout imprimé ensemble à Paris, sous le titre de *Commentarii grammatici*, chez Robert Etienne, en 1537. *in-fol.* & à Lyon, chez Sébastien l'Honoré, en 1563. *in*-4°. On ne détaillera pas les éditions particulieres qui ont été faites des diverses parties de ce recueil ; elles sont en grand nombre. Plusieurs auteurs en ont fait aussi des abrégés, entr'autres, *Sebastianus* Novimola & *Gabriel* Prateolus. Adolphe Meerkercke & François Nansius, ont encore mieux réussi dans leur abrégé des mêmes ouvrages, qui est mieux fait, plus commode. On a encore de Jean Despautere *Orthographia*, imprimée à Paris en 1530. par les soins de Lævinus Crucius. Plus, du même, *Ars Epistola*, à Paris, Vascosan, 1535. Ses traités *De Accentibus & punctis*, & *De Carminum generibus*, sont dans le *Centimetrum* de Servius. * Valere André, dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome II. pages 617 & 618. *Joannis Alberti Fabricii Bibliotheca media & infimæ latinitatis*, tome II. pag. 67 & 68. & M. Baillet, dans ses *Jugemens des Sçavans*, édition *in*-4°. avec les notes de M. de la Monnoye, tome II. pages 561 & 562.

DESPEISSES, (Antoine) jurisconsulte, *duquel on dit peu de choses au mot* ESPEISSES, (d') *dans le Dictionnaire historique*, étoit de Montpellier, où il naquit vers l'an 1594. Il embrassa de bonne heure la profession d'avocat, qu'il éxerça d'abord au parlement de Paris. Il y eut pour confrere & ami Charles de Bouques, son compatriote, comme lui, ami de l'étude & sur-tout de la science du droit. S'étant communiqué leurs idées, ils prirent la résolution de travailler en commun sur toutes les matieres du droit civil, & ils éxécuterent ce dessein autant qu'il fut en eux. Le premier fruit de leurs veilles fut un *Traité des Successions testamentaires & ab intestat*, qui fut imprimé à Paris, en 1623. *in-folio.* Il porte le nom des deux auteurs Charles (& non *Jean*) de Bouques & Antoine Despeisses. L'ouvrage fut dédié au fils de M. le chancelier de Sillery, qui honora depuis l'un & l'autre écrivain de sa protection, & leur donna ses avis pour la continuation de leur travail. De Bouques, enlevé trop-tôt par la mort, sembloit devoir le faire discontinuer, mais Despeisses, que l'application la plus assidue ne rebutoit point, se chargea seul de la suite de l'ouvrage, & il y travailla durant quarante ans. Il étoit retourné à Montpellier où il s'occupoit aussi de la plaidoierie ; mais une aventure, peu considérable en elle-même, la lui fit abandonner. Comme il faisoit à l'audience des digressions (ce qui étoit d'usage de son temps) s'étant mis un jour à discourir sur l'Ethiopie, un procureur qui étoit derriere lui, dit : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, il ne put achever son plaidoyer, & depuis il se borna à donner chez lui des conseils & à travailler à son grand ouvrage. Il ne l'avoit achevé que depuis peu, & étoit sur le point de le faire imprimer, lorsqu'il mourut presque subitement en 1658. âgé de 64 ans. Le public n'a pas été frustré de son travail, & l'on en a même fait plusieurs éditions. La derniere, faite à Lyon, en 1726. a pour titre : *Les Œuvres d'Antoine Despeisses, où toutes les matieres les plus importantes du droit Romain sont expliquées & accommodées au droit François*, quatre tomes *in folio*, qu'on peut relier en un. Despeisses étoit de la Religion Protestante. Il avoit épousé *Susanne* de Plantavit, dont il ne laissa qu'une fille, qui fut mariée à M. de Massanes, conseiller de la cour des aydes de Montpellier. M. Bretonnier ne parle pas avantageusement des Œuvres de Despeisses : « l'auteur, dit-il, est très-louable par son grand travail ; mais il l'est très-peu du côté de l'éxactitude : ses citations ne sont ni fidéles, ni justes ; il ne laisse pas d'être un bon répertoire ; sa table est la meilleure que j'aye encore vu. » * *Histoire Ecclésiastique de Montpellier* par M. de Grefeuille, livre XII. pages 372 & 373. Taisand, *Vies des Jurisconsultes*, seconde édition, pages 167 & 168. *Recueil des principales questions de droit*, &c. par M. Bretonnier, dans la préface, page 34. édition de Paris 1742. *in*-12.

DESPIERRES, (Jean) sçavand Flamand, embrassa la regle de Saint Benoît dans l'abbaye d'Anschint en Hainaut. Il fut depuis préfet & supérieur du collége de cette abbaye dans l'université de Douai, & enfin grand-prieur & official de la cour spirituelle d'Anschint. Vers l'an 1640. il reçut le degré de docteur en théologie à Douai. Il excelloit aussi dans la science des mathématiques, & son mérite en ce genre ayant été connu du roi, sa majesté voulut qu'il enseignât les mathématiques dans la même université de Douai. Il est mort en 1664. le 28 Mars à l'âge de 67 ans. On voit dans la bibliothéque d'Anschint une sphere de fer, qui par le moyen d'un poids & de quelques roues, montroit, comme une horloge, les mouvemens du soleil & de la lune & des autres planettes. Mais la maniere dont Valere André parle de cette machine, fait entendre qu'elle a été tellement négligée après la mort de l'inventeur, qu'elle n'a plus aujourd'hui ses mouvemens. Despierres est auteur des ouvrages suivans : 1. *Gloria sanctissimi monachorum patriarchæ Benedicti.* 2. *Calendarium novum ad legendas horas canonicas, secundùm ritum breviarii romani.* 3. *Vindiciæ Trithemianæ, sive specimen steganographiæ Joannis Trithemii, quo auctoris ingenuitas demonstratur, & opus superstitione absolvitur*, à Douai, 1641. *in*-4°. 4. *Auctoritas scripturæ sacræ hebraicæ, græcæ & latinæ, hoc est textûs hebraici, versionis Septuaginta interpretum, & versionis vulgatæ*, à Douai, 1651. *in*-4°. 5. *Commentarius in Psalterium Davidicum, quo sensus litteralis tam textûs hebraici quàm vulgatæ breviter exponitur.* 6. *Calendarium Romanum novum, & Astronomia Aquicinctina*, à Douai, 1657. *in-fol.* On a dans cet ouvrage, selon la promesse de l'auteur, une méthode nouvelle & facile à trouver les mouvemens du soleil, de la lune, de Venus, de Mercure & des autres planettes, dans les nouvelles lunes, les pleines lunes, &c. les époques des temps, le nombre d'or, l'épacte, la lettre dominicale, les fêtes mobiles, les indictions, & autres de cette espéce ; & cela pour tous les temps, soit avant Jesus-Christ, soit après. On y a aussi le calcul des éclipses de soleil & de lune ; & enfin une arithmétique astronomique. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. pages 628 & 629.

DESPORTES, (François) peintre célébre, de l'académie royale de peinture & de sculpture, étoit né

en 1661. à Champigneul, en Champagne, diocèse de Reims. Il vint âgé de douze ans à Paris, où un de ses oncles le mit chez M. Nicasius, peintre Flamand, qui avoit de la réputation pour peindre les animaux, mais qui mourut peu de temps après, sans avoir pu donner que de très légeres idées de son art à son éleve. M. Desportes y suppléa par son application & l'usage qu'il fit de ses talens. Il s'attacha d'abord à dessiner la figure d'après l'antique & le naturel; & il est aisé de remarquer les progrès qu'il y fit, dans les portraits sortis de son pinceau, dans ses chasses, & dans les vases & les bas-reliefs qu'il faisoit entrer dans ses compositions. Jeune, il se livra d'abord à toute sorte d'ouvrages pour les autres peintres, pour les entrepreneurs dans les plats-fonds & les décorations de théâtre. Lié dès sa jeunesse avec M. Audran, neveu du fameux graveur de ce nom: il travailla avec lui au château d'Anet, pour M. le duc de Vendôme, & ensuite pour M. le grand prieur, son frere, au village de Clichy près Paris, à l'hôtel de Bouillon, & ailleurs, entr'autres à la ménagerie de Versailles: il composoit & plaçoit à son gré & avec art dans ses grotesques toute sorte d'animaux, peints sur des fonds blancs ou or: on y voyoit par-tout un génie aisé, fécond & enjoué, avec des expressions pleines d'esprit & de naïveté. Le desir de faire briller le talent qu'il avoit pour la partie de la peinture qu'il avoit embrassée, l'ayant porté à entreprendre le voyage de Pologne, depuis son mariage contracté en 1692. il y fit les portraits du roi Jean Sobieski, de la reine, celui du cardinal d'Arquien, pere de cette reine, des princes, princesses, & des grands seigneurs de cette cour. Après deux ans de séjour à la cour de Pologne, Jean Sobieski étant mort, Louis XIV. fit revenir M. Desportes, qui en 1699. fut reçu à l'académie de peinture & de sculpture. Son tableau de réception, où il s'est peint lui-même en chasseur, avec des chiens & du gibier, est regardé par cette compagnie comme un des plus beaux qui décorent la sale de ses assemblées. La même année le roi lui accorda une pension, & ensuite un logement aux galeries du Louvre. En 1702. M. Desportes peignit deux belles chiennes de chasse du roi, en arrêt sur un faisan & des perdrix, dans un beau fond de paysage. Il peignit ensuite toutes celles que sa majesté a eues, & par cette raison il alloit par ses ordres à toutes ses chasses, afin de dessiner sur les lieux les différentes attitudes. Ces tableaux sont au château de Marly. Louis XIV. se plaisoit à le voir travailler, & il lui disoit toujours quelque chose d'obligeant. En 1704 & 1705. il fit pour M. le dauphin, aïeul de Louis XV. cinq tableaux de chasse, de grandeur naturelle, & plusieurs retours de chasse: ces tableaux sont au château de Meudon. Ayant fait plusieurs tableaux sur les différentes saisons de l'année, caractérisées par les fleurs, les fruits, le gibier, &c. Le roi voulut avoir ces tableaux, qui lui avoient plu; mais comme ils étoient faits pour milord Stanhope, sa majesté se contenta d'ordonner au peintre de lui faire deux grands tableaux dans le même goût: ils sont actuellement dans le cabinet des tableaux du roi à Versailles. On voit aussi quantité de ses ouvrages dans les cabinets du duc de Richemont, de milord Bullinbrok, & de milord Widrorth, à Londres. En 1712. M. le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre du roi, ayant été nommé ambassadeur en Angleterre, M. Desportes obtint un congé de six mois, pour faire ce voyage; il porta en Angleterre plusieurs de ses ouvrages, & en fit beaucoup d'autres durant son séjour. A son retour, sa majesté voulut qu'il continuât de travailler à l'embellissement des maisons royales. Feu M. le duc d'Orléans, qui avoit une estime singuliere pour M. Desportes, ce qui suffiroit pour faire l'éloge de ce peintre, eut souvent recours à ses études & à sa main, pour les animaux qui entroient dans l'ordonnance des tableaux de sa composition; il lui demanda trois tableaux de sa main, pour son étude particuliere, qu'on voit encore au Palais royal, Sans entrer ici dans le détail des autres tableaux de M. Desportes qui sont presque sans nombre, il suffit de dire qu'il a orné de ses compositions beaucoup de maisons de campagne, & de châteaux, tant en France, que hors du royaume. En 1735. on voulut renouveller aux Gobelins la magnifique tenture de tapisserie des Indes: M. Desportes qui avoit autrefois retouché les originaux de Vénus, depuis hors d'état de servir, fit par ordre du roi huit grands tableaux dans le même goût, mais plus riches, mieux ornés, & d'une composition entierement nouvelle. Pendant le cours de cet ouvrage, il fit cinq tableaux pour le roi à Compiégne, représentant les portraits des plus beaux chiens de la meute du roi. Outre plusieurs gratifications que sa majesté lui accorda, elle lui donna en 1741. une pension de huit cens livres sur le trésor royal. M. Desportes mourut le 20 Avril 1743. âgé de 82 ans, dans le logement que le roi lui avoit donné aux galeries du Louvre. Son art avoit toujours fait tout son plaisir. Parmi cette multitude d'ouvrages si variés, il sembloit que les derniers se surpassoient, & alloient en augmentant. Malgré le grand nombre d'études qu'il avoit faites, il étudioit & consultoit sans cesse la nature, qui lui fournissoit toujours de nouvelles idées: il n'avoit point de maniere, & il diversifioit sa touche selon les différens objets. Il peignoit souvent au premier coup, & il avoit l'art de fixer les couleurs les plus changeantes; personne n'a mieux entendu que lui les couleurs locales, la perspective aërienne, l'harmonie & l'effet du tout ensemble; & en général, on peut dire qu'une grande vérité, accompagnée d'un beau choix, & d'une grande intelligence, a toujours caractérisé tous ses ouvrages. Il étoit d'une taille très-avantageuse, grand & bien fait; il avoit l'air & les manieres nobles, de l'esprit & de l'enjouement; il étoit modeste, charitable, aimant à rendre service; ses mœurs avoient toujours été pures, & sa probité exacte. Il a laissé un fils & une fille: le fils a été reçu en 1723. à l'académie de peinture & de sculpture. * Extrait de l'éloge de M. Desportes, imprimé dans le *Mercure de France*, premier volume du mois de Juin 1743. Voyez aussi l'abrégé de sa vie dans l'*Abrégé des vies des plus fameux Peintres*, par M. (Dezallier d'Argenville) *de l'académie royale des sciences de Montpellier*, tome second, *in*-4°. page 394 & suivantes.

DESROCHES, (Pierre-Vincent) né à Paris le 21 Août 1686. étoit fils de PIERRE Desroches, écuyer, capitaine de dragons au régiment dauphin, & de dame *Marie* Lesterel. Il fut élevé par les soins de M. d'Andrezel, qu'il suivit en qualité de sécretaire, dans son ambassade à la Porte. Il eut le même emploi sous M. de Villeneuve, & il acquit l'estime & l'amitié de ces deux ambassadeurs. Il étoit politique, historien, critique, humaniste, & réussissoit dans la poësie françoise, surtout dans le goût & le stile marotique; c'est lui qui a fait la chanson, *Ton himeur est, Catherene*, &c. & les poësies publiées sous le nom de l'hermite de Rodosto. Etant allé voir M. Emo, bayle ou ambassadeur de Venise, au village de Buyucderé, situé sur les bords du canal de la mer Noire, il y mourut en 1734. le 27 Septembre, âgé de quarante-huit ans. Il faut voir ce qui est dit de lui dans le Mercure de Septembre 1736. & dans celui d'Avril 1737.

DESSAW, principauté d'Allemagne, ou plutôt l'une des quatre parties de la principauté d'Anhalt, divisée entre les quatre branches de la maison d'Anhalt. La ligne des princes de Dessaw vient de JOACHIM-ERNEST, prince d'Anhalt, dont le fils aîné *Jean-Georges* I. regna seul, après la mort de son pere, pendant près de vingt ans sur toute la principauté d'Anhalt; mais ensuite il la partagea avec ses freres, & fit sa résidence à Dessaw. Il mourut en 1618. & laissa un grand nombre d'enfans, des deux mariages qu'il avoit contractés. Du second, il eut JEAN-CASIMIR, qui suit; & *Georges-Aribert* de Worlitz & de Radegast. Celui-ci naquit en 1609. &

mourut en 1634. laissant de sa femme *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Christophe* de Groffek, maréchal de la principauté d'Anhalt, un fils appellé *Christian Aribert*, seigneur de Radegast, qui fit en vain de longs efforts pour parvenir à la principauté, & qui, sans avoir été marié, mourut au service de l'empereur près de Coblents, le 14 Juillet de l'an 1677.

Jean-Casimir, étoit né le 7 Décembre 1596. il s'engagea ensuite dans la guerre dite des 30 années, sous la protection de la Suéde, & mourut le 15 Septembre de l'an 1660. Il avoit épousé en premieres noces *Agnès*, fille de *Maurice*, landgrave de Hesse-Cassel: & en secondes noces, *Sophie-Catherine*, fille de *Christian*, prince d'Anhalt-Bernburg. De la premiere il eut, entr'autres enfans, Jean-Georges II. qui suit; & *Louise*, qui épousa en 1648. *Christian*, duc de Lignitz & de Brieg: elle mourut en 1680.

Jean-Georges II. naquit le 7 Novembre 1627. il fut veld-maréchal de l'électeur de Brandebourg, & stadhouder du comté de la Mark: il mourut le 18 Août de l'an 1693. Il avoit épousé dès 1658. *Henriette-Catherine* de Nassau, fille de *Frédéric-Henri*, prince d'Orange, & il en eut 1. *Emilie-Louise*, née le 7 Septembre 1660. & morte le 12 Novembre de la même année; 2. *Henriette-Amélie*, née le 4 Janvier 1662. morte dans le même mois; 3. *Frédéric-Casimir*, né le 8 Novembre 1663. mort le 27 Mai 1685; 4. *Elizabeth-Albertine*, née le 1 Mai 1665. elle fut premierement abbesse de Herford, & ensuite fut mariée avec *Henri*, duc de Saxe-Barby: elle est morte le 5 Octobre 1706. 5. *Henriette Amélie*, née en 1666. mariée à *Henri-Casimir*, prince de Nassau-Dietz, stadhouder de Frise; 6. *Louise-Sophie*, née le 15 Septembre 1667. morte le 19 Avril 1678. 7. *Marie-Eléonore*, née le 14 Mars 1671. mariée à *Georges* Radzivil, duc d'Olyka; 8. *Henriette-Agnès*, née en 1674; 9. Léopold, qui suit; & 10. *Jeanne-Charlotte*, née le 6 Avril 1682. mariée en 1699. avec *Philippe-Guillaume*, margrave de Brandebourg, qui mourut en 1711.

Léopold naquit le 3 Juillet 1676. il succéda à son pere en 1693. & fut général-veld-maréchal du roi de Prusse, gouverneur de Magdebourg, &c. & chevalier de l'Aigle noire. Il a donné des preuves éclatantes de sa valeur en Allemagne & en Italie. Il épousa en 1698. *Anne-Louise* de Fossin, fille d'un bourgeois de Dessaw, née le 22 Mars 1677. & déclarée princesse en 1701. il en a eu *Guillaume-Gustave*, prince héréditaire, né le 20 Juin 1699; *Léopold-Maximilien*, né le 15 Décembre 1700; *Diétrich*, ou *Théodore*, né le 2 Août 1701. *Frédéric-Eugene*, né le 26 Décembre 1705; *Louise*, née le 21 Août 1709; & *Maurice*, né le 31 Octobre 1712. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DESTIGIUS ou DESTIGIO, (Jean) Anglois, est auteur d'un *Vocabularium Biblicum*, qu'il entreprit à l'exemple d'Alexandre Neccam, & de Guillaume le Breton. Jean Pitseus dit que cet ouvrage a été imprimé à Londres, selon ce qui lui a été rapporté; mais il ne marque point la date de cette impression, & il dit qu'il n'a pu découvrir en quel temps vivoit l'auteur. Il dit de lui: *Joannes Destigius, aliqui Destigionem vocant, natione Anglus, vir magis pius quàm eruditus, eruditus tamen, & multum sacris Bibliorum libris vertendis seu volvendis deditus*, &c.* Joannes Pitseus, *De illustribus Angliæ scriptoribus*, page 873. C'est de cet auteur que Jean-Albert Fabricius a tiré le peu qu'il dit de Destigius, dans sa Bibliothéque de la moyenne & de la basse latinité, tome II. livre IV. page 69.

DES-VIGNOLES, (Amador) de l'illustre maison des barons Des-Vignoles, étoit frere d'*Etienne* Des-Vignoles, dit la Hire, *duquel on parle dans le Dict. histor. au mot* VIGNOLE. Du Haillan rapporte qu'Amador conduisit à Orléans, au mois d'Avril 1429. quatre cens hommes, pendant que Jeanne d'Arc, dite la pucelle d'Orléans, travailloit à en faire lever le siége. Il fut tué devant Creil en 1434. Dans cet intervalle, ayant passé par les Cévennes, il s'y maria, & de lui sortirent les deux branches principales Des-Vignoles de Languedoc. Les autres sont nommées dans le catalogue général des gentilshommes de la province de Languedoc, imprimé a Pezenas en 1676. On y voit que le deuxiéme Janvier 1669. leurs titres de noblesse furent confirmés par arrêt souverain.

DES-VIGNOLES, (Jacques) seigneur de Pradés & de Sainte-Croix, né à Nismes le 10 Juin 1609. d'un pere catholique, fut conduit à Geneve à l'âge de cinq ou six ans, par un précepteur à qui on l'avoit confié, & il fit ses études dans le collége de cette ville, & ses exercices dans l'académie du même lieu. Revenu à Nismes, il se battit en duel avec un nommé de Rozel, & eut tout l'avantage. Pour éviter les poursuites, les deux combattans prirent le parti des armes, se réconcilierent dans la suite, & furent toujours depuis très-bons amis. Des-Vignoles devint major de chevaux-légers dans le régiment de Louis de Bachi, baron d'Aubais, & maréchal de camp, & en 1637. Des-Vignoles en épousa la fille aînée, nommée *Louise*. Six ou sept ans après, il commanda, pendant deux campagnes, en Catalogne, toute la cavalerie, dont il se trouva le plus ancien officier. Quoiqu'homme de guerre, il aimoit les lettres, & les cultivoit. Il eut plusieurs enfans, de l'éducation desquels il prit un grand soin. Quatre fils lui survécurent, dont le troisiéme s'est le plus illustré: voyez l'article suivant.

DES-VIGNOLES, (Alphonse) troisiéme fils de Jacques Des-Vignoles, & de *Louise* de Bachi d'Aubais, naquit au château d'Aubais en Languedoc, le 19 Octobre de l'an 1649. On le confia de bonne heure à un précepteur Ecossois, qui se faisoit nommer Jean du Moulin, qui enseigna à son éleve le latin, sans lui avoir donné aucune leçon de grammaire, & le 19 Octobre 1659. ce précepteur ayant cessé d'en prendre soin, il fut envoyé au collége réformé de Nismes, pour y continuer ses études. Il y fut mis entre les mains de Frédéric Guib, autre Ecossois, qui étoit habile dans les langues, mais qui par ses manieres dures & révoltantes acheva de dégouter de l'étude M. Des-Vignoles, qui avoit d'ailleurs plus d'inclination alors pour les armes, que pour les livres. Il ne laissa pas cependant d'assister durant cinq ans aux leçons publiques & particulieres, & au mois d'Octobre 1664. il commença son cours de philosophie. Cette même année, la cour, à la priere d'Antime-Denys Cohon, évêque de Nismes, ayant fait défenses aux professeurs Protestans d'enseigner à l'avenir dans le collége de cette ville, Frédéric Guib fut appellé à Orange, & ses disciples l'y suivirent après Pâques de l'année suivante 1665. André Convenant, docteur en médecine & professeur en philosophie, n'oublia rien pour r'animer le goût du jeune Des-Vignoles, pour l'étude; mais n'y ayant pas réussi, celui-ci fut rappellé à Nismes en 1666. & son premier précepteur, qui étoit revenu, voyant qu'il n'avoit fait aucun progrès, le déclara à ses parens, qui le mirent entre les mains d'un vieux ministre, nommé Jean Flori. Ce nouveau maître fit recommencer toutes ses études à son éleve, jusqu'au mois de Juin 1669. qu'il fut encore renvoyé dans la maison paternelle. L'année suivante on l'envoya à Geneve, où il demeura neuf ou dix mois, pendant lesquels il se livra aux exercices qui lui plaisoient davantage, à la danse, à faire des armes, à la musique, ce qui ne l'empêchoit pas de fréquenter les leçons de grec, d'hébreu, de philosophie & de théologie, mais plutôt par amusement, que dans aucune vue déterminée. Revenu encore à Nismes, son pere voyant qu'il affectionnoit le ministre Jean Bruguier, doyen des pasteurs de l'Eglise Protestante de Nismes, il le mit chez ce ministre; & ce fut-là que M. Des-Vignoles, déja âgé de 21 ans, prit un vrai goût pour l'étude. M. Bruguier lui enseigna les principes de l'algébre, de la géométrie, de l'optique, de l'astronomie, & lui

donna de plus des leçons de philosophie & de théologie. Ce changement dans M. Des-Vignoles, en produisit chez lui un autre, il ne pensa plus à la profession des armes, se dévoua au ministere, tel qu'il s'éxerce chez les Protestans, & fit tout ce qu'il put pour se rendre capable de l'exercer avec honneur. En 1672. il alla à Saumur, où il étudia sous Etienne Gaussen, professeur en théologie. Ayant passé seize mois dans cette ville, il vint à Paris, où il ne séjourna que quelques semaines, passa de-là en Angleterre, & se rendit sur la fin de 1673. à Oxford, où il vit ce qui peut intéresser le plus un homme qui aime les sciences & les sçavans : il quitta l'Angleterre au mois de Mai 1674. retourna à Nismes, & au mois de Mai 1675. il fut nommé par le synode du bas Languedoc, assemblé à Usez, pour desservir l'église d'Aubais. En 1683. il épousa la fille aînée de *Jean-Bernard*, ministre de Manosque en Provence, dont il a eu plusieurs enfans, morts en bas âge. Sa femme mourut en accouchant du septiéme, au mois de Mai 1694. & depuis ce temps-là il est demeuré veuf. Comme il se trouvoit trop distrait, pour ses études dans l'église d'Aubais, il fut transféré, avec l'approbation du synode, au Cailar, terre de M. d'Aubais. Ce fut-là qu'il commença à prendre du goût pour les anciennes inscriptions, à l'occasion d'un voyage que MM. Spon & Moze firent en ce lieu-là l'an 1683. L'année suivante, M. Des-Vignoles fut interdit de ses fonctions de ministre, par un arrêt de la cour, rendu contre plusieurs de ses confreres du bas-Languedoc; enfin Louis XIV. ayant révoqué l'édit de Nantes, il quitta sa patrie en 1685. arriva à Geneve le 3 Décembre, & peu après se retira à Berne, & enfin à Berlin, où il arriva le 13 Mai 1686. On lui donna d'abord l'église de Schwest, sur les frontieres de la Pomeranie, à onze milles au nord de Berlin, & en 1688. on le transféra à Hall : il ne demeura cependant qu'environ un an dans cette église : une cabale formée contre lui, le contraignit de l'abandonner; on lui offrit alors le choix de plusieurs autres églises, & il se détermina pour celle de Brandebourg, où il se rendit au mois d'Avril 1689. & qu'il a desservie durant quatorze ans, également aimé des François & des Allemands. Au mois de Juillet 1701. il fut fait membre de l'académie des sciences de Berlin. Quelque temps après, M. de Leibnitz, ayant représenté que cette académie ne pouvoit profiter des lumieres de ce sçavant, tant qu'il resteroit à Brandebourg, le roi lui ordonna en 1703. de quitter son église, & de se rendre à Berlin. En 1711. au mois de Janvier, la même académie ayant eu ordre de se partager en quatre classes, M. Des-Vignoles fut d'abord dans la classe des historiens, & ensuite dans celle des mathématiciens. La même année 1711. il se forma une société anonyme, dont M. Des-Vignoles fut d'abord sécretaire. En 1713. il se chargea d'aller prêcher tous les quinze jours à l'église de Kopenik, à deux milles de Berlin, qui étoit devenue vacante, & il y alloit quelquefois passer l'été, pour y faire les remédes que sa santé éxigeoit. En 1720. il fut entierement déchargé du soin de cette église. En 1727. il fut élu directeur de l'académie royale des sciences de Berlin. Il vivoit encore en 1743. étant, comme on le voit par la date de sa naissance, dans un âge extrêmement avancé, & auquel il est si rare de voir quelqu'un parvenir. Nous n'avons trouvé nulle part la date de sa mort. Voici la liste de ses ouvrages : 1. La quatriéme partie du roman de M. Lenfant, intitulé : *Histoire de la Papesse Jeanne*, à Cologne, 1694. *in*-4°. ou plutôt à Amsterdam, chez Huguetan, est toute entiere de M. Des Vignoles : le même a aussi ajouté quelques chapitres à l'édition de cet ouvrage, réimprimé en 1720. à la Haye; 2. *Disquisitio chronologica de periodica revolutione Cometæ annorum* 1668. 1702. dans les *Miscellanea Berolinensia*, tome I. page 251-260; 3. *Epistola chronologica adversùs Harduinum ;* cet écrit où il y a beaucoup d'érudition, a été imprimé en 1708. à Rotterdam, à la suite des *Vindiciæ veterum scriptorum contrà J. Harduinum, S. J. P.* par monsieur de la Croze; 4. Discours lû dans la société anonyme (de Berlin) le 20 Mars 1713. touchant le temps précis de la persécution suscitée contre les Chrétiens, par l'empereur Néron, où l'on s'étend au long sur un passage de Tacite, & sur les fêtes de Vulcain, de Cérès, & de Proserpine : dans l'histoire critique de la république des lettres, par Masson, tome VIII. article 2. 5. Extrait abrégé & libre du Traité de Pierre d'Ailly, cardinal de Cambrai, touchant la réformation du Calendrier : dans l'*Histoire du Concile de Constance*, par Jacques Lenfant, édition *in*-4°. de 1727. tome II. livre VII. page 349 & suiv. Cet écrit est aussi dans la premiere édition de cette histoire, donnée en 1714. 6. Dissertation, ou Lettre au sujet d'une médaille curieuse d'Auguste, à l'occasion d'une lettre sur le même sujet, écrite à M. Des-Vignoles, par M. Schott, l'un des directeurs de l'académie royale des sciences de Berlin : dans l'*Histoire critique de la république des Lettres*, tome IV. article XI. & tome V. article I. mais il n'y a de M. Des-Vignoles que la lettre par laquelle il envoie la dissertation de M. Schott, imprimée en effet dans le même volume, & dans le tome V. 7. Remarques de critique & de littérature, (sur Elien, sur le rapport des mois Athéniens, & des nôtres, &c.) adressées à l'auteur de la dissertation sur les jeux Pythiques, insérée dans l'*Histoire critique de la république des Lettres*, tome I. dans la même histoire, tome V. article III. page 93 & suivantes. Ces remarques sont datées de Berlin le 4 Novembre 1713. 8. Dissertation touchant le temps de la célébration des jeux Pythiques, lue dans la société des anonymes (de Berlin) le 15 Septembre 1713. dans l'*Histoire critique*, &c. tome VI. article V pag. 99 & suivantes. 9. deux lettres latines sur la médaille de Louis XII. *perdam nomen Babylonis*, publiées par M. Liébe, dans un écrit sur ce sujet, à Leipsic, 1717. 10. premier discours touchant le jour de la naissance d'Auguste, lû dans la société des anonymes, le 10 Septembre 1714. dans l'*Histoire critique*, &c. tome XI. article I. 11. second discours sur le même sujet : dans le tome XII. de l'ouvrage cité, article I. 12. Remarques sur un passage de Lactance, touchant la persécution de Néron contre les Chrétiens : dans la même *Histoire critique*, &c. tome IX. article VI. pag. 172 & suiv. 13. extrait d'une lettre, écrite à M. *** à l'occasion du I. article du tome IX. de l'*Histoire critique*, &c. cette lettre imprimée dans le tome X. de la même histoire, article V. fut écrite à l'occasion de l'extrait critique d'une dissertation manuscrite de (feu) M. l'abbé Sevin, (qui a été depuis de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres) dans laquelle est éxaminée la restitution d'un passage de Pline, touchant l'antiquité des lettres : dans la même *Histoire critique*, &c. tome IX. article I. 14. Dissertation touchant le jour de Noël, lue dans la société des anonymes, le 20 Décembre 1717. dans la Bibliothéque Germanique, tome II. article II. pag. 29 & suiv. 15 Remarques sur un Mémoire de M. l'abbé Renaudot, (imprimé dans le tome I. des *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres*,) sur l'origine de la Sphere : dans la Bibliothéque Germanique, tome V. Ces remarques paroissent solides & judicieuses; 16. Réponse à la lettre prétendue pastorale de M. Dartis, à Berlin, 1720. Vers la fin de l'année 1719. M. Dartis, ministre de l'église de Berlin, fit imprimer un écrit sous ce titre : *Lettre pastorale du plus ancien & du plus légitime pasteur de l'Eglise Françoise de Berlin, à son cher troupeau*, & il y attaquoit MM. Lenfant, de Beausobre, & Des-Vignoles; chacun répondit à cet écrit : on vient d'indiquer la réponse de M. Des-Vignoles : celle de M. de Beausobre est de 1719. même, à Berlin, *in*-4°. de 70 pages, datée du sixiéme Novembre; 17. Plan de la chronologie de l'histoire sainte, & des histoires étrangeres qui la concernent, dans la Bibliothéque Germanique, tome III. c'est le plan que M. Des-Vignoles donna lui-même du sçavant ouvrage qu'il

a publié depuis; 18. Eloge de madame Kirch, à l'occasion de laquelle on parle de quelques autres femmes, & d'un paysan astronômes : dans la Bibliothéque Germanique, tome III. page 155. 19. Extrait d'un livre de M. Baïer, *de Eclipsi finica*, *A. C.* 31. Traduction libre du calcul qu'en a fait M. Kirch : & addition de M. Des-Vignoles sur le cycle séxagenaire des Chinois, confirmée par M. Kirch : dans la Bibliothéque Germanique, tome V. & dans les *Miscellanea Berolinensia.* Le cycle séxagénaire de jours, dont se servent les Chinois, n'avoit point été connu en Europe avant la découverte de M. Des-Vignoles, qui regarde ce cycle comme d'un grand usage dans la chronologie ; 20. Histoire d'un chien qui avala quelques piéces de liege savonné, & les rendit par la bouche, à plusieurs reprises, pendant l'espace de huit jours : dans le journal déja cité ; 21. Remarques sur quelques diplômes des empereurs Otton I. & II. ces Remarques sont encore manuscrites ; 22. Réponse de M. Des-Vignoles à ce qui le regarde, dans la Chronologie sacrée de M. Kohlreiff, imprimée à Hambourg en 1724. dans le même journal, tome XIV. article V. page 122. 23. Lettre du même sur la chronologie Chinoise : dans le même volume du même journal, article VI. page 142. 24. Extrait des premiers Mémoires de l'académie de Péterfbourg : dans le même journal, tome XIII. 25. Seconde & derniere Réponse à M. Kohlreiff : dans le même journal, tome XVII. 26. Extrait du tome troisiéme des *Miscellanea Berolinensia*, dans le même journal, tome XIX. 27. Extrait d'un ouvrage publié par M. Kirch : dans le même journal, tome XX. 28. *De annis Ægyptiacis*, dans les *Miscellanea Berolinensia*, tome IV. 29. *De cyclis Sinensium sexagenariis*, dans le même volume ; 30. Histoire de la vue de M. D. V. (Des-Vignoles)& de deux cataractes dont il fut guéri ; l'une par un opérateur, & l'autre naturellement ; dans les mêmes *Miscellanea* ; 31. *Parergon finicum de calendario, anno C.* 1654. encore dans la même collection ; 32. Extrait du tome IV. des *Miscellanea Berolinensia*, dans la Bibliothéque Germanique, tome XXXI. 33. Lettre sur Jean-Philippe Baratier, jeune sçavant, écrite de Berlin, le 30 Avril 1735. dans la Bibliothéque Germanique, tome XXXII. page 221, *voyez ci-devant* BARATIER. 34. Défense de M. Des-Vignoles contre les Aristarques de Trévoux, (c'est-à-dire, contre ce que les journalistes de Trévoux avoient dit du programme par lequel M. Des-Vignoles annonçoit sa chronologie, & en donnoit le plan,) dans la Bibliothéque Germanique, tome XXXIII. article V. page 62. jusqu'à 109. 35. Conjectures sur la quatriéme eclogue de Virgile, intitulée *Pollion*, dans la Bibliothéque Germanique, tome XXXV. article XVII. pag. 173 & suivantes : il y a beaucoup d'érudition & de goût dans ces conjectures ; 36. Remarques sur le retour des Cométes : tirées de l'almanach françois de Berlin, pour l'année 1737. dans la Bibliothéque Germanique, tome XXXIX. article VII. pag. 152 & suivantes ; 37. Chronologie de l'histoire sainte & des histoires étrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à la captivité de Babylone, à Berlin, deux tomes *in*-4°. 1738. Cet important ouvrage est divisé en six livres : le tome I. comprend les trois premiers livres, & il est uniquement destiné à l'histoire sainte ; le deuxiéme, qui comprend les trois livres suivans, est pour les histoires étrangeres. La plûpart des journaux ont rendu compte de ce livre, qui est en même temps chronologique, historique & critique. * Cet article est extrait du *Supplément françois de Basle* ; mais on a aussi consulté presque tous les ouvrages même de M. Alphonse Des-Vignoles. Jacques Lenfant, dans son *Histoire du Concile de Constance*, édition de Hollande, 1727. cite, page 362 du tome II. une *Histoire de la ville de Brandebourg*, par M. Des-Vignoles, encore manuscrite en ladite année 1727. & à la page 372, jusqu'au milieu de la page 374. du même volume, M. Lenfant a publié un Mémoire du même, touchant les évêques de Brandebourg. M. le président Bouhier critique la Chronologie de M. Des-Vignoles, dans ses Dissertations sur Hérodote.

DEVARIUS, (Matthieu) sçavant, qui a vécu dans le seiziéme siécle, naquit dans l'isle de Corfou, d'une famille catholique. Jean Lascaris le conduisit à Rome à l'âge de huit ans, sous le pontificat de Léon X. Il fut placé avec les autres jeunes gens Orientaux, dans le collége Grec, que l'on avoit érigé depuis peu, & il y fut instruit dans la langue grecque. Comme il y fit des progrés considérables, le cardinal Rodolphi le prit chez lui, & le chargea en particulier du soin de sa bibliothéque : Devarius remplit ce poste pendant quinze ans. Il fit durant ce temps-là un index des commentaires d'Eusthathe sur Homere. Le pape Paul III. lui donna, à cause de ce travail, une pension qui lui étoit payée tous les mois, & qui fut continuée par Pie IV. Ce dernier le créa correcteur des Codes qui étoient en grec dans la bibliothéque du Vatican. Le cardinal Rodolphi étant mort, Marc-Antoine Colonne, qui fut aussi depuis élevé au cardinalat, fut confié aux soins de Devarius, qui pendant trois ans, lui donna des leçons de grec. Le cardinal Farnèse le prit ensuite chez lui, & il y mourut vers la fin du seiziéme siécle, à l'âge de 70 ans. Il a traduit en grec, par ordre du pape Pie V. le concile de Trente, & ce qu'on appelle le catéchisme de ce concile. Son ouvrage le plus connu, est celui qui est intitulé : *De particulis Græcæ linguæ liber particularis* : on en a diverses éditions ; parmi les dernieres, on peut compter celle de Londres, 1657. *in*-12. & celles d'Amsterdam, 1700 & 1718. aussi *in*-12. on en a aussi une de Nuremberg, en 1700. *in*-8°. pour l'usage des écoles de cette ville. *Pierre* Devarius, fils de sa sœur, donna la premiere édition de cet ouvrage à Rome, l'an 1558. *in*-4°. & c'est de l'épître dédicatoire de cette édition, qu'on apprend les différentes circonstances de la vie de Matthieu. * Morhofii *Polyhistor litterarius*, &c. édition de Lubeck, 1732. *in*-4°. tome I. livre IV. chapitre VI. n°. 9. page 781.

DEVIC, (Gérard) chanoine de l'église de Carcassonne, étoit fils de noble homme JEAN Devic, seigneur de Padern, lieu situé dans les montagnes, entre Narbonne & Perpignan. Il fit ses études dans l'université de Toulouse, où il reçut le bonnet de docteur. Jean Devic, son pere, alors gouverneur du château de Termes, & viguier de Fenoüillédes, Termenes, Peirepertus, Val-de-Daigne, l'ayant rappellé auprès de lui, son mérite & ses vertus lui procurerent peu après une Cure dans son voisinage, qu'il gouverna pendant trente-huit ans. Il fut ensuite chanoine de l'église de Carcassonne, où il donna des preuves de son zéle pour l'honneur de cette église, non-seulement par son assiduité à tous ses devoirs, mais encore par son application à l'étude & ses travaux littéraires. Ce fut à la sollicitation de Louis de Nogaret, fils de Jean-Louis de Nogaret, de la Valette, duc d'Epernon, qui fut pourvu de l'évêché de Carcassonne, en 1656. que Devic travailla sur les Mémoires de feu Bernard d'Estellat, son confrere, dont il donna au public en 1667. une partie des recherches, sous le titre de Chroniques des évêques de Carcassonne, (*Chronicon historicum Episcoporum, & rerum memorabilium Ecclesiæ Carcassonensis, in-folio.*) Cet ouvrage fut imprimé sous la protection & aux frais de Louis de Nogaret : il manque de critique. Devic mourut vers le même temps, âgé de 80 ans. * *Histoire ecclésiastique & civile de la ville & diocèse de Carcassonne*, par le P. Bouges, Augustin, pag. 443. 444.

DEURHOFF, (Guillaume) né à Amsterdam en 1650. s'appliqua également à la philosophie & à la théologie. Il estimoit beaucoup le célébre Descartes, & il s'est servi des réfléxions de cet illustre philosophe, quand il a trouvé qu'elles étoient bien fondées. Loin de le suivre aveuglement, comme il avoit une grande

pénétration, il découvroit les fautes où cet habile homme étoit tombé, & il les faisoit appercevoir, de peur qu'elles n'égarassent ceux qui n'auroient pas la même intelligence. C'est ce que l'on peut voir, en lisant son abrégé des Méditations de Descartes, corrigées. Il a fait aussi un système de théologie, dans la vue de démontrer les choses qu'il croyoit pouvoir se connoître sans le secours de la révélation, & dont l'Ecriture sainte suppose la connoissance. Avant de publier ce système, il en communiqua un autre sur la Rédemption de l'homme : on en prit des copies, & comme il arrive ordinairement, on les altéra, ce qui l'engagea à donner lui-même son livre en 1694. mais à peine fut-il rendu public, qu'il trouva beaucoup d'adversaires, non-seulement de la part du consistoire d'Amsterdam, mais encore de beaucoup de théologiens : on écrivit contre, & l'auteur répondit à tous. Il mourut en 1717. âgé d'environ 68 ans. * *Dictionnaire Historique*, édition d'Amsterdam 1740.

DEUTHERIUS, célèbre rhéteur, qui a vécu à la fin du cinquiéme siécle, & dans le sixiéme. Il étoit disciple de Félix, rhéteur Romain ; pour lui, il tint une école publique à Milan, & il y eut pour auditeurs un grand nombre de jeunes gens, distingués par leur naissance, & dont plusieurs remplirent depuis les postes les plus honorable. Ennodius, évêque de Pavie, étoit en relation avec Deutherius, comme on le voit par les lettres & les poesies de ce prélat ; & par-tout il comble d'éloges Deutherius, jusqu'à lui donner ces titres si flateurs de *Doctor optimus*, *venerabilis magister*, *ingeniorum lima*, *fabricator sensuum*, *& doctissimus hominum*, &c. voyez la lettre dix-neuviéme du premier livre des lettres d'Ennodius de Pavie, & les pages 487, 495, 544, 557, & 631 des œuvres du même prélat, de l'édition du pere Sirmond, Jésuite, à Paris, 1611. *in* 8°. & page 6 des notes du sçavant éditeur ; à la page 557 on lit une piéce intitulée : *Dictio data Deuterio V. S. grammatico, nomine ipsius Eugeneti V. I. mittenda* : cette piéce, qui est en vers, contient un bel éloge de Deuterius, Ennodius dit entr'autres :

Tu decus Italiæ, spes tu fidissima recti,
Fax, tuba causarum, purpura nostra vale.
Luminibus locuples solem te Roma vocavit
Celsa, Quirinali suscipiens gremio.
Eloquio Lyncen, tu subdes voce Leonem,
Melle tuo serpens gutturis arma premet, &c.

Le même Ennodius, dans ses Epigrammes, page 631. commence ainsi la cent quatriéme Epigramme :

Forma, caput, facies, Deuteri cuncta magister
Innumeris doctor dotibus ille cluit.

Joseph-Antoine Saxi, préfet de la Bibliothéque Ambrosienne à Milan, emploie une partie de ces témoignages pour louer Deuterius dans son livre intitulé : *De Studiis Litterariis Mediolanensium antiquis & novis prodromus*, &c. à Milan, 1739. *in*-8°. Voyez pag. 50. & les suivantes.

DEXTER, (Julius-Flavius, ou Flavius-Lucius) préfet du prétoire sous l'empereur Honorius, &c. Dans le *Dictionnaire Historique* on fait entendre que ce fut François Bivarius, Espagnol, religieux de Citeaux, qui publia le premier en 1610. les chroniques que l'on a faussement attribuées à Dexter. Dès 1619 Jean Calderon, de l'ordre de S. François, avoit donné au public cet ouvrage à Sarragosse, *in*-4°. avec plusieurs autres écrits. En 1624. un Espagnol nommé Thomas Tamajo Vargas, historiographe du roi d'Espagne, prétendit revendiquer lesdites chroniques à Dexter, dans un ouvrage qu'il publia cette année *in*-4°. sous ce titre : *Flavio Lucio Dextro, Caballero Espannol de Barcelona, prefecto pretorio de Oriente, governador de Toledo, por los annos del Sennor de CCCC. defendido por don Thomas Tamajo de Vargas.* En 1627. Rodrigues Caro, prêtre Espagnol, fit paroître à Séville, en 1627. une nouvelle édition de la même chronique, & de ses continuateurs, avec de courtes notes. L'édition de Bivarius, que nous connoissons, n'est pas de 1610. mais de 1627. à Lyon, *in-folio*, avec un ample commentaire. Nous ne prétendons pas nier qu'il n'y en ait eu une édition antérieure, qui ne nous est pas connue : il y a eu encore d'autres éditions de l'ouvrage du faux Dexter, dont on peut voir l'énumération dans la *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, de Jean-Albert Fabricius, livre IV. tome II. pag. 75 & suivantes.

DEYNUM, (Jean-Baptiste) peintre, naquit à Anvers, en 1620. de parens riches & de bonne famille. Il excelloit à peindre de petits portraits en détrempe, & d'autres ouvrages en petit, qui étoient fort recherchés dans les cours de France & d'Espagne. Il acheta à Anvers une place de capitaine de la bourgeoisie : mais comme il étoit d'un caractere doux & tranquille, il ne put s'accommoder de la vie tumultueuse que cette charge entraîne après soi. Il la quitta donc, & résolut de passer le reste de ses jours dans l'exercice tranquille de la peinture. On ne nous marque point le temps de sa mort. * Jacques Campo Weyerman, Vies des Peintres des Pays-Bas, tome II. page 156. *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DEZ, (Jean) théologien, Jésuite, &c. *Supplément de 1735. tome I. p. 358. col. 1. ajoutez qu*'il entra dans la compagnie de Jesus le premier jour de Mai de l'an 1660.

DEZA, (Diego) archevêque de Séville, &c. *Dans le Dictionnaire historique* on met sa mort en 1525. Le pere Echard, dans ses *Scriptores ordinis Prædicatorum*, prouve qu'elle arriva en 1522. Il faut voir le tome II. de cet ouvrage, pag. 51. & suivantes, & Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque des Ecrivains de la moyenne & basse latinité, tome II. liv. IV. pag. 79. & suivantes.

DHONA, famille. *Ajoutez ce qui suit à ce qu'il y a dans le Dictionnaire historique, où le détail de cette famille n'est ni éxact, ni bien rangé.* On trouve dans l'histoire qu'en 1301. un burgrave de Dhona reçut en présent du duc de Steinaw & de Rauben la petite ville de Koben en Silésie. En 1484. vivoit Henri burgrave de Dhona, seigneur de Kraschen, Humern, Heminsdorf & Petrowitz. Il laissa deux fils, Christophle, qui suit ; & Stanislas, *dont la postérité est rapportée après celle de son frere.* Le premier a commencé la branche de Silesie, & le second celle de Prusse.

Christophle, burgrave de Dhona, seigneur de Kraschen, eut un fils appellé

I. Gaspard, qui eut aussi plusieurs fils, entr'autres Abraham, qui suit ; *Valentin ; Henri & Jean*, qui ont tous continué la postérité ; mais dont, à l'exception d'Abraham, la ligne s'est éteinte dans leurs descendans.

II. Abraham épousa *Marie-Anne* de Borschwitz, de laquelle il eut un fils nommé Abraham, qui suit.

III. Abraham II. burgrave de Dhona, fut conseiller de l'empereur Rodolphe II. & gouverneur de la haute Lusace. En 1600. il alla de la part de l'empereur en ambassade à la cour de Moscovie, & assista en 1611. à l'entrée de l'empereur Matthias à Breslaw. Il mit sa famille dans un grand lustre, & lui acquit beaucoup de crédit, en achetant des barons de Malzan la seigneurie de Wurtemberg.

IV. Charles-Annibal, *fils du précédent*, président dans la chambre de Silésie, commanda la cavalerie dans cette entrée. Il fut employé en plusieurs négociations de paix & de guerre par l'empereur Ferdinand II. qui non-seulement lui permit de porter le titre de duc, mais qui, à ce qu'on dit, lui conféra les duchés d'Oppelen & de Ratibor, dont le dernier lui a été repris, en lui donnant une somme d'argent à la place. En

1633. il alla en Pologne pour y faire de nouvelles levées, mais il mourut en les amenant, laissant un fils nommé OTHON-ABRAHAM, qui suit.

V. OTHON-ABRAHAM, se fit fort aimer à la cour de l'empereur par ses bonnes qualités. L'empereur lui donna de grands emplois en Silésie, & l'employa avec succès à la guerre. En 1646. il se trouva à Prague au couronnement de Ferdinand IV. mais étant de retour à Breslaw, il y mourut peu de jours après. Il épousa *Renée-Elisabeth*, baronne de Breuner, qui épousa en secondes noces *Jean-Wolfgang*, baron de Franckenberg. Il en eut une fille nommée *Anne-Therese*, qui fut mariée au comte Jarotschin, & un fils appellé *Charles-Annibal*, comme son grand-pere, burgrave & comte de Dhona, baron de Wartemberg, seigneur de Pralin & Seinitz. Il fut chambellan de l'empereur, & épousa *Anne-Elisabeth*, baronne de Schrotembach, qui mourut en 1684. sans lui laisser d'enfans. Par sa mort, la ligne de Silésie prit fin, lorsqu'en 1711. il mourut à Breslaw.

I. Le premier qui s'établit en Prusse, il y a plus de deux cens ans, fut STANISLAS, fils de HENRI, burgrave de Dhona, *dont il a été parlé plus haut*. Il épousa *Ursule* de Geizing, de laquelle il eut PIERRE de Dhona, qui suit.

II. PIERRE de Dhona, épousa en premieres noces *Elisabeth* d'Eylembourg, dont il eut deux filles & un fils, appellé *Anselme*, qui mourut jeune. Il se maria en secondes noces à *Catherine*, baronne de Zema, fille du palatin de Mariembourg, sénateur de Pologne. Il en eut sept enfans mâles, dont ACHATIUS, qui suit; *Abraham*, qui se trouva à la bataille de Moncontour, & mourut à Tarascon en Languedoc; *Henri*, colonel au service de la Pologne, fut tué à Pernowin en Livonie; *Frédéric*, colonel au service de Danemarck, fut noyé en passant le Sund, à l'âge de 24 ans; *Christophle* fut général de l'armée & maréchal de la cour du roi de Danemarck; *Albert* mourut jeune. Le cadet de tous fut FABIEN, *voyez son article dans le Dictionnaire*.

III. ACHATIUS perpétua cette branche. Il épousa *Barbe* de Wernsdorf, qui lui donna beaucoup de fils, entr'autres, ACHATIUS, *qui aura son article séparé*; THEODORE OU THIERRI, *qui aura aussi son article ci-après*; FABIEN, qui suit; *Abraham*; *Frédéric*, & CHRISTOPHLE, *dont la postérité est rapportée après celle de son frere* Fabien.

IV. FABIEN II. fut directeur de la noblesse de Prusse, & eut pour fils,

V. FABIEN III. loué par Wiquefort dans son traité de l'ambassadeur: il eut pour fils,

VI. CHRISTOPHLE-FRÉDÉRIC, qui, après s'être signalé dans les guerres de Hollande contre l'évêque de Munster, s'est retiré chez lui, ayant épousé 1°. *Jeanne-Elisabeth*, comtesse de la Lippe: 2°. *Elisabeth-Christiane*, princesse palatine de Deux-Ponts, desquelles il eut des fils & des filles.

IV. CHRISTOPHLE, cadet de Fabien II. & fils d'ACHATIUS, fut grand chambellan du roi de Bohême, & le célébre Frédéric Spanheim a écrit au long son histoire. Il épousa *Ursule*, comtesse de Solms, & il en eut 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. CHRISTIAN-ALBERT, *dont on donnera un article séparé*; 3. CHRISTOPHLE-DELFICUS ou DELPHICUS, ainsi nommé au baptême, à cause qu'il avoit pris naissance dans la ville de Delft. Il fut conseiller du roi de Suede, & maréchal général de ses armées. Il fut la souche de la ligne de SUEDE, & épousa *Anne*, comtesse d'Oxenstiern, de laquelle il eut 1. *Frédéric-Christophle*, comte de Dhona, qui fut plénipotentiaire de Suede à Vienne, & colonel d'infanterie; 2. *Charlotte-Eléonore*, qui fut la troisiéme femme de *Gustave-Maurice*, comte de Leewenhaubt; & 3. *Amelie-Louise*. En 1667. il fut envoyé en qualité d'ambassadeur extraordinaire vers les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & lorsqu'il visita la ville qui lui avoit donné naissance, il y fut reçu solemnellement par le magistrat au son des cloches & au bruit du canon. Il alla aussi en Angleterre en la même qualité, & mourut à Londres.

V. FRÉDÉRIC, burgrave de Dhona, succéda à son pere dans le gouvernement d'Orange, mais il en fut chassé par les François, & il se retira sur sa terre de Copet, qui est dans le voisinage de Geneve. Il épousa *Espérance* du Puy-Montbrun, comtesse de Ferrassieres, fille de *Jean*, seigneur de Ferrassieres. Il eut d'elle entr'autres enfans, 1. ALEXANDRE, qui suit; 2. *Jean-Frédéric*, capitaine des cent Suisses du roi d'Angleterre & colonel d'un régiment d'infanterie; & 3. *Christophle*, colonel des grands Mousquetaires de Brandebourg.

VI. ALEXANDRE, comte de Dhona, après plusieurs ambassades, a eu les charges de ministre d'état, de lieutenant-général d'infanterie, & de grand gouverneur du prince Electoral. Il a été gouverneur de Pillau, & veld-maréchal au service du roi de Prusse. Il a épousé 1. une comtesse de Dhona, dont il a eu deux fils, sçavoir *Christophle*, comte de Wartemberg; *Alexandre*, seigneur de Schlobit, & quatre filles, dont l'aînée a été mariée au comte de Newitz; une autre mariée 1°. en 1701 à *Othon-Magnus*, comte de Denhoff: 2°. à un comte de Schwerin en 1725; une autre, au comte de la Lippe; & la quatriéme, au comte de Dhona, seigneur de Sameroth. Sa seconde femme est comtesse de Dhona-Reyckerwald. Le comte Alexandre de Dhona mourut le septiéme Mars de l'an 1728.

DHONA, (Achatius, burgrave de) fils d'ACHATIUS & de *Barbe* Wernsdorf, naquit le 22 Octobre 1581. Dans sa jeunesse on l'envoya avec son frere Christophle à l'université d'Heidelberg. Après y avoir fait quelque séjour, il fit avec son frere le voyage d'Italie, visita les villes de Venise & de Florence, & revint par la Suisse à Heidelberg, d'où il retourna en Prusse, où son pere étoit mort en 1601. Après cela, il fit avec son frere un voyage en France, où il rendit visite au célébre du Plessis-Mornay à Saumur, & où il eut accès auprès du roi Henri IV. De-là, il passa en Angleterre, & comme il retourna pour la seconde fois à Heidelberg par les Pays-Bas Espagnols, l'électeur Frédéric IV. lui donna la charge de maître d'hôtel du prince électoral Frédéric V. pour aller avec lui à Sedan, où il devoit poursuivre ses études. Après la mort de Frédéric IV. le prince regnant le fit conseiller privé & intendant de Waldsassen dans le haut Palatinat, & l'envoya ensuite en ambassade à Vienne, en Angleterre & en Danemarck. Lorsque Frédéric V. fut élu roi de Boheme, il le suivit dans ce royaume; mais les affaires ayant tourné malheureusement, il se retira en Prusse; & en 1620. il fut envoyé par les Etats du pays vers Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg. L'attachement inviolable qu'il avoit pour la maison Palatine, fut cause qu'il fut mené jusques à deux fois prisonnier en Pologne. Achatius étoit d'ailleurs bien versé dans la philosophie, & fort éloquent. Il mourut en Prusse le 12 Septembre 1647. sans avoir été marié, étant alors âgé d'environ 66 ans.

DHONA, (Théodore ou Thierry, burgrave de) fils d'ACHATIUS & petit-fils de PIERRE de Dhona, de la ligne Prussienne, naquit en 1580. Dans sa jeunesse il fit ses études à Heidelberg, & acquit une parfaite connoissance du latin, du françois, de l'espagnol & du polonois. De-là, il se rendit à la cour d'Anhalt, accompagna en Hongrie le prince Bernard, après la mort duquel il se trouva en 1597. au siége de Bude, & dans les Pays-Bas à celui de Rées, & tint, pendant dix ans de suite, fidéle compagnie au prince Maurice, général des troupes des Provinces-Unies, dans ses différentes expéditions. Après cela, il se mit au service de l'électeur de Brandebourg, & après avoir, en 1610. aidé à prendre Juliers, il alla avec Bernard, comte de Wittgenstein, en France au secours du prince de Condé, battit en 1615. les troupes du roi, prit, après la mort de Bernard, le commandement des troupes Allemandes, & les ramena

ramena après la conclusion de la paix. Après il entra au service de Frédéric V. & des Etats de Bohême; mais en 1620. il fut blessé mortellement dans une rencontre près de Rakkowitz, & mourut le lendemain.

DHONA, (Christian-Albert, burgrave & comte de) étoit fils de CHRISTOPHLE & d'*Ursule*, comtesse de Solms, & naquit à Custrin en 1621. N'ayant pas encore 14 ans, on l'envoya apprendre la guerre sous le prince d'Orange, où il fut premierement cornette, puis capitaine, & enfin colonel, & servit en cette qualité tant que la guerre dura. Il avoit, outre la valeur, d'autres qualités bien louables, qui déterminerent le prince d'Orange à l'envoyer en ambassade en Angleterre, & l'électeur de Brandebourg à lui confier les emplois les plus importans. Après la mort de ce prince, il se retira en Prusse pour y jouir de quelque repos; mais il fut bientôt après rappellé en Hollande pour conduire la princesse d'Orange, sœur de sa mere, à Berlin, où l'électeur lui donna la charge de lieutenant-général d'infanterie. Depuis cela il fut fait gouverneur de Custrin & de la principauté d'Halberstadt. Lorsque l'électeur marcha avec une armée dans le Holstein, il lui donna le gouvernement de la Marche de Brandebourg. En 1666. dans la guerre survenue avec l'évêque de Munster, l'électeur le fit général, & dans la guerre de 1672. avec la France, il lui donna la charge de grand-maître de l'artillerie. Lorsque les Suédois se jetterent sur la Marche, il reçut à Custrin le commandement des troupes. En 1677. il fut obligé de se trouver au siége de Stettin; mais il y fut attaqué d'une maladie mortelle, dont il mourut à Gratz le 14 Décembre de la même année, après s'être mis en chemin pour retourner à Custrin. Il avoit épousé *Théodore*, comtesse de Bréderode, qui lui donna huit fils & quatre filles. La plupart des fils sont morts à la guerre. *Albert*, colonel au service de Hollande, fut tué dans Maestricht, assiégé par les François; *Charles-Emile* & *Théodore*, colonels dans les troupes de Brandebourg, furent tués au siége de Bude en 1686. Il eut deux de ses filles mariées, sçavoir, *Amélie* à *Simon-Henri*, comte de la Lippe-Dethmold; & *Louise* à *Louis*, comte de Solms. * *Supplement françois de Basle.*

DIAZ. (Michel) *Supplément de 1735. tome I. page 359. col. 2.* au lieu du mot Acaide, *il faut lire*, Alcaide.

DIECMAN, (Jean) théologien Luthérien, né à Stade dans le duché de Brémen, où son pere étoit ministre. Il naquit le 30 Juin 1647. Il étudia à Giessen, à Jena, & à Wittemberg, fut reçu maître-ès-arts dans la derniere de ces universités. Il finit son cours d'études en 1672. & trois ans après, il fut recteur à Stade. En 1683. on l'éleva à la dignité de surintendant des duchés de Bréme & de Ferden. Il se fit alors recevoir docteur en théologie dans l'université de Kiel. En 1712. obligé de fuir à cause des troubles qui étoient occasionnés par la guerre, il se retira à Bréme où il demeura trois ans. Il revint à Stade en 1715. y fut rétabli dans sa dignité, & mourut le 4 Juillet de l'an 1720. Il est auteur des ouvrages suivans: 1. *De Naturalismo cùm aliorum tùm maximè Joannis Bodini, ex opere ejus manuscripto anecdoto, de abditis rerum sublimium arcanis, Schediasma*, à Leipsic, 1684. *in-12.* L'ouvrage de Bodin réfuté par Diecman est en six livres, & en forme de dialogues entre un Catholique, un Luthérien, un Réformé, un païen, un philosophe naturaliste, un Mahométan & un Juif. Il est parlé du livre de Diecman dans les *Acta eruditorum* de Lipsic, année 1684. page 337. dans les Nouvelles de la République des lettres, même année, page 340. & dans l'ouvrage où Jean-Albert Fabricius traite des auteurs qui ont écrit pour ou contre la Religion, édition de 1725. *in-4°.* pages 475 & 476. 2. *Specimen Glossarii Latino-Theodisci.* 3. *Dissertationes de sparsione florum.* 4. *De dissensu Ecclesiæ Orientalis & Latinæ circa Purgatorium.* 5. *Enneades animadversionum in diversa loca annalium cardinalis Baronii.* 6. *De vocis Papæ ætatibus.* 7. *De quatuor operationibus mentis humanæ.* 8. *De typorum cœlestium paradoxo Helmontiano.* 9. *De Monomagiâ.* Il a aussi écrit en allemand plusieurs piéces qui ont été imprimées en un volume *in-4°.* à Hambourg, 1709. Il s'est fait encore plus connoître par l'édition qu'il a donnée de la Bible de Stade, qui est une révision de la Bible allemande de Luther. Lorsqu'il mourut, il se préparoit à donner le Glossaire de Raban Maur qui n'a jamais été imprimé, avec le commentaire de M. Van-Stade: il vouloit aussi publier une piéce anecdote de Rhéginon sur la musique des anciens. * Bibliothéque Germanique, tome II. pages 185-186. *Le Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. *Joannes-Henricus* Van-Seelen, *in Stada literata*, &c.

DIECTO ou DISSETO, & selon d'autres DICETO, (Rodolphe) célébre théologien Anglois, au commencement du treizième siécle. Il étoit doyen de S. Paul à Londres, & il employa une partie de sa vie à voyager, & une autre à composer divers ouvrages. On a de lui: *De Temporibus mundi; Chronicorum opus; Imagines Historiarum; Continuationes Roberti de Monte; Abbreviationes Chronicorum; Series causæ inter Henricum regem & Thomam archiepiscopum*, ces deux derniers livres furent imprimés à Londres en 1652. *De præclaris scriptoribus; De Adventu Saxonum; Gesta Normannorum; Origines Hibernorum & Scotorum; De Synodis Ecclesiæ; De Regibus Anglorum; De Mirabilibus Angliæ; Epistolæ ad diversos; Sermones*, &c. Il a aussi écrit sur l'écriture sainte, comme sur l'Ecclésiastique & sur le livre de la Sagesse. Le roi Edouard I. voulant appuyer le droit qu'il prétendoit sur l'Ecosse, fit chercher dans plusieurs bibliothéques, si ce droit ne se trouvoit point établi dans quelques-uns des ouvrages de Diecto. * Voyez Balæus, *de scriptoribus Angliæ. Supplément françois de Basle*, &c.

DIEFFENBACH, d'autres lisent DIFFENBACH, (Martin) théologien Luthérien & prédicateur à Francfort, où il étoit né le 31 Janvier 1661. Il mourut le 6 du mois de Juin de l'année 1707. On a de lui en latin, 1. *De vero mortis genere ex quo Henricus VII. imperator obiit*, à Francfort, 1685. *in-4°.* 2. *Judæus convertendus*, à Francfort, 1696. *in-4°.* 3. *Judæus conversus*, à Francfort, 1709. *in-4°.* Dans le Dictionnaire de Hollande, on fait entendre que ces deux derniers ouvrages sont en latin: cependant Jean-Albert Fabricius dans son livre des auteurs qui ont écrit pour & contre la Religion Chrétienne (pages 617 & 618. édition de 1725.) en rapporte les titres en allemand. 4. Dieffenbach a écrit en allemand, un Traité du devoir des professeurs. 5. Remarques sur les lettres de George Grabon. 6. Lettre a Adam de Rochemberg pour la justification de Bucer. * *Voyez* les Auteurs cites dans cet article.

DIEMERBROEK, (Isbrand) né à Monfort en Hollande le 13 Décembre 1609. de *Gisbert*, qui fut cinq fois consul dans sa patrie, & de *Magdeline* Saffie, fut envoyé jeune dans l'académie d'Utrecht gouvernée alors par Antoine Emilius, d'où il passa a Leyde où il étudia les humanités sous Daniel Heinsius, la philosophie sous Gaspar Barthius, & la médecine sous Otton Heurnius. Etant ensuite passé en France, il prit à Angers le degré de docteur en philosophie & en médecine, & lorsqu'il fut revenu dans sa patrie, il se fixa a Nimegue. La peste faisant alors de grands ravages dans ce pays, il eut occasion de faire connoître sa capacité par les soins qu'il se donna pour chasser cette maladie, & l'expérience que ce travail lui acquit, le mit en état de composer un traité sur cette matiere, que l'on recherche encore. Après avoir exercé la médecine plusieurs années dans la même ville, il vint à Utrecht & fut nommé d'abord professeur extraordinaire en la place de Guillaume Straten le 7 de Juin 1649. & ensuite professeur ordinaire le 7 Avril 1651. ce qui lui donna lieu de s'acquérir beaucoup de réputation par le succès avec lequel il enseigna l'anatomie & la médecine. Pour la

Religion il suivoit les opinions d'Arminius, & loin d'être chagriné à cette occasion, les magistrats firent un décret, par lequel ils déclarerent en sa faveur qu'en l'appellant à Utrecht, ou en le promouvant à une chaire publique, on n'avoit rien fait de contraire aux décrets plus anciens qui interdisoient l'entrée aux honneurs, charges & emplois à ceux qui n'auroient pas embrassé la doctrine commune. Il mourut le 17 Novembre 1674. & Grævius prononça son oraison funebre. Les ouvrages de Diemerbroek sont : quatre livres sur la peste, où il rapporte l'histoire de cette maladie confirmée par le raisonnement & par l'expérience ; en 1644. & en 1665. *in*-4°. & dans un recueil de divers traités de médecine, à Geneve, 1721. *in*-4°. L'anatomie du corps humain, aussi en latin, avec un grand nombre d'observations de médecine & de physiologie, à Utrecht, 1672. *in*-8°. à Geneve, 1679. *in*-4°. & la même année à Lyon, aussi *in*-4°. Dissertations latines sur les maladies de la tête & de la poitrine, à Utrecht, 1664. *in*-12. *De variolis & morbillis.* Une histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement. Après sa mort TIMANN Diemerbroek, son fils, apothicaire à Utrecht, a recueilli ses ouvrages d'anatomie & de médecine, & les a fait imprimer à Utrecht en 1685. *in-fol.* * Consultez l'ouvrage de M. Gaspar Burman, qui a pour titre, *Trajectum eruditum.*

DIEPENBECK, (Abraham) peintre Flamand, qui s'est moins distingué par ses tableaux, que par ses desseins dont il a fait une prodigieuse quantité, naquit à Bos-le-Duc vers l'an 1620. Il fut éleve de Rubens, & sçut beaucoup profiter à son école. Il ne travailla d'abord que sur le verre, & acquit dans ce genre de peinture, la réputation d'un des plus habiles maîtres de son temps ; mais les difficultés qu'il trouva dans l'aprêt & dans la cuisson des couleurs, lui firent abandonner l'art de peindre sur le verre, pour se tourner vers la peinture à l'huile, dans laquelle il ne réussit pas moins. Il fit quelque séjour en Italie, après lequel il retourna en Flandres, où il vivoit encore en 1662. On ignore le temps de sa mort. Ce peintre n'a guére traité que des sujets de dévotion ; & dans les dernieres années de sa vie, il a plus dessiné que peint. Tous les graveurs de Flandres le recherchoient pour des titres de livres, des theses, des tombeaux, & sur-tout pour de petites images à l'usage des congrégations & des écoles. Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses dessins, est le Temple des Muses. Il en a fait les tableaux & les desfins. * Extrait de l'*Abrégé des Vies des plus fameux Peintres*, par M. Dezallier d'Argenville, de l'académie royale des sciences de Montpellier, *in*-4°. tome second, pag. 198. & suivantes.

DIEPENBORRE, (Gilles) étoit du Brabant, & fut chanoine régulier du monastere de Sept-Fontaines, près de Bruxelles. Il est mort l'an 1451. Il a composé les ouvrages suivans ; 1. *Exercitium de quinque vulneribus Christi.* 2. *De incarceratione divi Petri.* 3. *Invectiva in malos Presbyteros.* Ce dernier est en vers. Ces écrits sont conservés manuscrits. C'est tout ce qu'en dit Valere André dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 29.

DIES, (Jean) poëte, étoit de Catane en Sicile. Il a composé diverses poësies en la langue de son pays, comme le témoigne Pedro Carrera dans son *Istoria di Catania*, tome II. livre III. On a aussi de Jean Dies, *Martyrio de S. Agatha in rima Siciliana.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

DIESSETO, (Rodolphe) cherchez DIECTO.

DIETERIC, (Conrad) sçavant Allemand, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Gemund dans la Hesse l'an 1575. de *Nicolas* Dieteric qui avoit mérité la bienveillance & la protection de Louis, landgrave de Hesse. Il fit ses études en partie dans la ville de sa naissance & en partie à Marpurg. En 1591. il alla visiter les principales villes d'Allemagne, de Hongrie & de Bohême. En 1599. il fut appellé à Laubach par Jean-George, comte de Solms, & fut fait ensuite ministre d'armée par Philippe, fils du comte, & par Maurice, landgrave de Hesse. Enfin, en 1605. dans le temps de la réformation de l'église de Marpurg, il reçut une vocation pour l'université naissante de Giessen, dans laquelle il éxerça l'emploi de professeur en théologie pendant neuf ans, au bout desquels il fut appellé à Ulm, où il fut fait surintendant de toutes les églises. Il y mourut l'an 1639. On a de lui : *Analysis logica Evangeliorum Dominicalium & Festivalium : Institutiones Logicæ, Oratoriæ & Rhetoricæ : institutiones Catecheticæ*, & des discours en allemand sur l'Ecclésiaste & sur les Pseaumes de la Pénitence. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. *Supplément, françois de Basle.* Conrad Diéteric eut pour frere JEAN Diéteric, qui fut premier ministre de l'église de Butzbach, & ensuite surintendant à Giessen. Il mourut le 27 Décembre 1657. On a de lui quelques écrits touchant l'absolution privée, au sujet de la conférence de Marpurg.

DIETERIC, (Jean-Conrad) fils de *Jean* dont on vient de donner l'article, naquit à Butzbach en 1612. Après avoir fait de bonnes études à Marpurg, à Jena, & à Strasbourg, il soutint en 1635. sous le professeur Dilher, une dispute touchant l'utilité des auteurs profanes pour l'intelligence des saintes écritures. Ensuite, il voyagea en Hollande, où il fit connoissance avec Vossius, Boxhorn, Barlée, Heinsius & d'autres sçavans. Il fit quelque séjour à Leyde, pour y profiter des bibliothéques & de la conversation des gens de lettres. De-là, il alla en Danemarck pour y conférer avec les sçavans de Coppenhague & de Sora, & enfin en Prusse, où il demeura quelque temps à Kœnigsberg. Revenu de ses voyages, Georges II. landgrave de Hesse, le fit en 1639. professeur en langue grecque & en histoire. Il étudia aussi la médecine, comme on peut le voir par ses observations sur les aphorismes d'Hippocrate. Quelques disputes s'étant élevées entre les princes de la maison de Hesse, le prince Georges le fit venir à sa cour pour mettre en ordre les papiers & les titres conservés dans les archives. En 1647. il obtint la permission d'aller à Hambourg & d'y rester jusqu'à ce que les disputes dont on vient de parler, fussent assoupies. En 1653. il vint à Giessen, après la fondation de l'académie qui avoit engagé plusieurs personnes à s'y rendre de Marpurg. Diéteric y reprit la charge de professeur, qu'il éxerça avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1667. Les lettres que Jean Christian, baron de Boinebourg, lui a écrites, & qui ont été imprimées en 1703. prouvent l'estime que ce seigneur avoit pour lui. On a publié plusieurs ouvrages de Jean-Conrad Diéteric : voici ceux que nous trouvons cités : 1. *Historia imperatorum Germanicorum familiæ Saxonicæ, Henrici I. Ottonis magni, Ottonis II. Ottonis III. & Henrici II.* à Giessen, 1666. *in*-4°. mais Diéteric n'est guéres que l'éditeur de cet ouvrage, qui est de Henri de Bunaw. 1. *Breviarium historicum & geographicum.* 3. *Breviarium pontificum.* 4. *Discursus historico-politicus de peregrinatione studiorum.* 5. *Græcia exulans, seu de infelicitate superioris sæculi in Græcarum litterarum ignoratione.* 6. *Antiquitates Romanæ.* 7. *Jatreum Hippocraticum.* 8. *Breviarium Hæreticorum & Conciliorum.* 9. *Index in Hesiodum.* 10. *Lexicon Etymologico-græcum.* 11. *Antiquitates Biblicæ, in quibus Decreta, Prophetiæ, Sermones, Consuetudines, Ritusque ac dicta veteris Testamenti de rebus Judæorum & Gentilium, quâ sacris, quâ profanis, expenduntur : ex editione Joannis-Justi Pistorii*, à Giessen, 1671. *in-folio.* C'est, comme on le voit, un ouvrage posthume de Diéteric. 12. Autre ouvrage posthume, sous ce titre : *Antiquitates novi Testamenti, seu illustramentum novi Testamenti ; sive Lexicon philologico-theologicum græco-latinum in novum Testamentum*, à Francfort sur le Mein, 1680. *in-folio.*

* Extrait du *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & de quelques autres ouvrages où il est aussi parlé de Diéteric.

DIÉTERIC, ou DIÉTRICHS, (George-Théodore) docteur en droit, né dans le pays de Hesse, fut conseiller du landgrave de Hesse Darmstadt, ensuite conseiller de l'empereur, & enfin président à Hall. Il est mort en 1678. On a de lui: *Aurea Bulla Caroli IV. cum notis Georgii Theodori Dietrichs, accessit Æneæ Sylvii de ortu & autoritate Romani Imperii libellus*, à Francfort, 1658, *in-4°*. On cite du même dans le Catalogue de la Bibliothéque du roi: *Georgii-Theodori Dieterichs, discursus de jure & statu Judæorum in republicâ Christianorum*, à Marpurg, 1648. *in-8°*.

DIÉTERIC, (Helvicus) docteur en médecine, frere du précédent, fut premierement médecin du landgrave de Hesse, ensuite de l'électeur de Brandebourg, & enfin du roi de Danemarck. Il mourut en 1656. On a de lui: 1. *Elogium Planetarum cœlestium & terrestrium, macrocosmi & microcosmi*. 2. *Puerperium Martis*. 3. *Responsa medica de probatione, facultate & usu Acidularum ac fontium susurrantium Schwalbaci*, à Francfort, 1631. *in-4°*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. Il y a eu plus anciennement un Vitus-Theodorus Diéteric ou Diétrichs, de qui l'on a 1. *Biblia sacra, danicè, secunda editio recensita à theologis Hafniensibus, cum proœmiis M. Lutheri, ejusque notis marginalibus, & Viti-Theodori summariis danicè versis, jussu Friderici II. regis*, à Coppenhague, 1589. *in-fol.* 2. vol. 2. *Psalterium Davidis, carmine redditum per Helium Eobanum Hessum: accedunt annotationes Viti-Theodori, sive Dieterici, quæ vice commentarii in idem esse possunt: item, Ecclesiastes Salomonis, eodem genere carminis ab eodem redditus*, à Paris, 1550. *in-16*. Ces dates prouvent que dans le Catalogue de la Bibliothéque du roi on auroit dû séparer l'article George-Théodore Diéteric de celui de Vitus-Theodorus.

DIETRICHSTEIN, château de Carinthie, ruiné en 1483. a donné le nom à la famille des princes & comtes de Dietrichstein.

DIETRICHSTEIN. La famille des princes & comtes de Dietrichstein, qui sont échansons héréditaires du duché de Carinthie, tire son origine des comtes de Zeltschach.

I. Reimbert, qui a vécu vers l'an 1008. est le premier qui a porté le nom de seigneur de Dietrichstein. Il avoit épousé *Sainte-Héma*, fille du duc de Carinthie.

II. Reimbert II. rendit en 1077. de grands services à Léopold, duc de Carinthie, dans la guerre qu'il eut contre la Dalmatie. Son fils

III. Sigismond accompagna le duc Henri dans la grande expédition dont il avoit formé le dessein en 1112.

IV. Othon II. seigneur de Dietrichstein, dont la postérité a continué jusques à présent sans aucune interruption, se trouva en 1164. auprès d'Ulrich, duc de Carinthie, dans la guerre de Hongrie. Il eut pour fils

V. Othon III. pere de

VI. Popon qui eut deux fils, *Henri*, dont la ligne s'éteignit bientôt après; & Rudelin ou Rodolphe, qui suit.

VII. Rudelin ou Rodolphe eut deux fils, *Othon IV.* dont la ligne est éteinte; &

VIII. Nicolas, qui eut entr'autres fils

VIII. Bernard, pere de

IX. Pierre, qui eut deux fils, Pancrace, qui suit; & Maurice, qui suit après son frere: lesquels ont produit d'autres branches.

X. Pancrace est la souche de la maison de Dietrichstein d'aujourd'hui, & eut deux fils, François, qui suit; & Sigismond, *dont il est parlé ci-après*: lesquels ont formé deux nouvelles branches de Weikelstet & de Hollenburg.

XI. François eut deux fils, *Sigefroi* & Léonard, qui suit, & d'où sont venues les deux branches de Rabenstein & d'Ebenau.

XII. Léonard, souche de la branche d'Ebenau, eut entr'autres fils,

XIII. Sigefroi, pere de Georges-Albert, qui suit; & d'Erasme, qui suit après son frere.

XIV. Georges-Albert fut pere de *Jean-Albert*; qui à la fin du dix-septiéme siécle a servi l'empereur contre la France.

XIV. Erasme fut pere de Sigismond-Louis, qui suit; & *de Jean-Balthasar*, fait comte par l'empereur Ferdinand II.

XV. Sigismond-Louis, fait comte par l'empereur Ferdinand II. épousa *Anne-Marie*, fille du comte de Mégau, & eut d'elle entr'autres enfans, 1. Sigismond-Helfroi, qui suit; 2. *François-Adam*, comte de Dietrichstein, conseiller privé de l'empereur, chambellan & échanson héréditaire du duché de Carinthie, grand-veneur héréditaire de Stirie, qui de son mariage avec *Rosine*, fille du comte Trautmannsdorf, eut plusieurs enfans; 3. *Georges Sigefroi*, chambellan de l'empereur, gouverneur de la Stirie, qui se maria en 1678. avec *Jeanne*, baronne de Hofmann.

XVI. Sigismond-Helfroi, comte de Dietrichstein, conseiller privé de l'empereur, chambellan, chevalier de la Toison d'or, grand-maître d'hôtel d'Eléonore, reine douairiere de Pologne, lequel de son mariage avec *Marie-Isabelle*, fille d'*Annibal*, prince de Gonzague, eut *Antoine-François*, chambellan de l'empereur, & colonel d'un régiment de dragons, mort en 1702. des blessures qu'il reçut à Crémone; *Philippe-Sigefroi* & *Gundacaire*, chevalier de Malte & chambellan de l'empereur.

XI. Sigismond, second fils de Pancrace, est la souche de la ligne de Hollenburg. Ses services lui avoient acquis les bonnes graces de Maximilien I. Il étoit conseiller de l'empereur, stadhouder de la basse Autriche, gouverneur de Stirie, où il fit rentrer dans le devoir les paysans, qui s'étoient révoltés. Après la mort de Georges, le dernier de sa race, il fut fait échanson héréditaire de Carinthie, & deux ans après, il fut honoré du titre de baron. Il épousa en 1515. à Vienne, *Barbe* de Roshal, & à ses noces se trouverent Uladislas, roi de Hongrie, Sigismond, roi de Pologne, & Louis, roi de Bohême. Ce fut à sa sollicitation qu'en 1517. fut fondé l'ordre de S. Christophle. Il mourut en 1533. & fut enterré aux piés de l'empereur Maximilien, qui l'avoit ainsi ordonné. Il eut deux fils, Sigismond-Georges, qui suit; & Adam, *dont la postérité est rapportée ci-après*: ainsi la ligne de Hollenburg a été encore partagée en deux.

XII. Sigismond-George laissa plusieurs enfans; parmi lesquels on compte Barthelemi, qui suit.

XIII. Barthelemi eut en 1623. *Gundacaire*, conseiller privé de l'empereur, premier chambellan, qui fut fait prince de Dietrichstein, & qui mourut en 1690. sans laisser d'enfans légitimes. Il adopta Ferdinand-Gundacaire, chambellan de l'empereur & conseiller aulique, petit-fils de son frere, Othon-Henri, & fils d'Othon-Ferdinand.

XII. Adam, *dont nous parlerons dans un article séparé*, second fils de Sigismond, eut entr'autres enfans de son épouse *Marguerite* de Cardone, 1. *Maximilien*, comte de Licova, chambellan de l'empereur Rodolphe, chevalier de l'ordre de Calatrava, &c. qui mourut en 1602. sans laisser de postérité des deux femmes qu'il avoit eues; 2. François, cardinal & évêque d'Olmutz, *qui aura son article ci-après*; 3. Sigismond, qui suit; 4. *Marie*; 5. *Anne*; 6. *Hippolite*; & 7. *Béatrix*, qui furent toutes quatre mariées à de grands seigneurs d'Espagne. François embrassa l'état ecclésiastique, comme on le voit *dans l'article qui parle de lui*, institua son neveu, Maximilien, fils de son frere, pour son héritier, tant à l'égard de ses biens que de la dignité de prince, dans laquelle il avoit été confirmé par l'empereur Ferdinand II, pour lui & pour ses descendans, avec cette clause que l'aîné porte-

toit le titre de prince & les puînés celui de comte. L'empereur Ferdinand III. poussa la chose si loin à la diéte de Ratisbonne en 1654. que, quoiqu'il ne possédât aucun bien immédiat dans l'Empire, il obtint séance & voix dans le collége des princes.

XIII. Sigismond, eut de son mariage avec *Jeanne* de la Scala, entr'autres enfans,

XIV. Maximilien, mort en 1655. De son premier mariage avec *Anne-Marie* de Lichtenstein, il eut onze enfans, entr'autres Ferdinand-Joseph, qui suit; & Maximilien, qui suit après son frere. De sa seconde femme; *Sophie-Agnès* de Mansfeld, il eut pour filles, *Marie-Joseph*; & *Sophie*; & pour fils, *François-Antoine*, Jésuite; & *Philippe-Sigismond*, qui fut chambellan de l'empereur, capitaine des Hallebardiers, conseiller privé & grand écuyer. Il posséda les bonnes graces de Charles VI. & mourut en 1716. laissant plusieurs enfans de sa femme *Elisabeth*, baronne de Hofmann.

XV. Ferdinand-Joseph, fut prince de Dietrichstein, échanson héréditaire de Carinthie, & grand-veneur héréditaire de Stirie, chambellan de l'empereur, premier maître d'hôtel de l'empereur Léopold & de l'impératrice. Il fit acquisition de la seigneurie de Traps dans le cercle d'Autriche, en vertu de laquelle, il eut séance & voix dans le collége des princes. De sa femme *Marie-Elisabeth* d'Eggenberg, il eut dix-sept enfans, parmi lesquels on peut remarquer 1. *Leopold-Ignace*, prince de Dietrichstein, né en 1660. & mort en 1708; 2. *Ermude-Thérese-Marie*, mariée au prince de Lichtenstein; 3. *Charles-Joseph*, mort sans lignée; 4. *Gauthier-Xavier-Antoine*, qui en 1708. succéda à son frere dans la dignité de prince, & qui de sa premiere femme, eut deux filles & quelques fils.

XV. Maximilien, second fils de Maximilien, fut comte de Dietrichstein, commandeur de l'ordre de Calatrava, & mourut en 1692. après avoir eu de sa femme *Marie-Justine* de Schwarzenberg, plusieurs enfans, & entre autres *Emilien*, qui succéda à son pere dans la dignité de commandeur de l'ordre de Calatrava, qui avoit été déja plus d'un siécle dans sa famille.

X. Maurice, second fils de Pierre, a produit les branches de Radmannsdorff, de Waldenburg & de Biselstetten, dont la derniere s'est éteinte dans ses petits-fils.

Les armes de cette maison sont, *tranché d'argent & de gueules à deux serpettes de vigneron, couleur de fer, emmanchées d'or, adossées & mises en pal*. L'écu *est surmonté d'une couronne de prince*. Le prince de Dietrichstein est du cercle d'Autriche. Ses terres sont 1. la principauté de Dietrichstein, où sont les seigneuries de Niklaasburg, de Hollenburg, de Finckenstein & de Thalberg, avec dautres terres dans la Carinthie & dans la Moravie; 2. la baronnie de Traps, qui releve immédiatement de l'Empire. Elle est dans le cercle d'Autriche. * *Supplément françois de Basle.*

DIETRICHSTEIN, (Adam, seigneur de) conseiller, chambellan de l'empereur Maximilien II. son ambassadeur en Espagne, premier maître d'hôtel & conseiller privé de Rodolphe II. étoit fils de Sigismond, seigneur de Dietrichstein, & naquit en 1527. En 1547. il vint à la cour de Ferdinand I. qui l'envoya l'année suivante en Espagne avec son fils Maximilien, au sujet de son mariage avec Marie, infante d'Espagne. Lorsque Maximilien fut de retour d'Espagne, il l'envoya vers Charles-Quint à Inspruk, & vers le roi Ferdinand à Gratz, & le fit son chambellan En 1555. Maximilien l'envoya vers son pere Ferdinand à la diéte d'Augsbourg, pour ajuster quelque différend survenu entre le pere & le fils; ce qu'il exécuta à la commune satisfaction des deux parties. En 1561. l'infante, alors reine de Bohême, l'envoya à Rome vers le pape Pie V. & Maximilien le chargea de trois commissions; 1. que comme quantité de gens abandonnoient la Religion Catholique Romaine depuis que la communion sous les deux espéces étoit défendue, le pape voulut bien, si non révoquer cette défense, du moins en suspendre l'exécution; 2. que comme les ecclésiastiques étoient par leur vie déréglée cause de l'aversion que bien des gens avoient pour la Religion Romaine, il leur fût permis de se marier; 3. que comme les chevaliers de Malte devoient faire vœu de chasteté, & qu'ils l'observoient fort mal, ils ne fussent désormais obligés à faire d'autres vœux que celui du célibat. Quoique Maximilien prît ces trois choses fort à cœur, il n'obtint pourtant là-dessus d'autre réponse, sinon qu'on en délibéreroit au prochain concile. Quand Dietrichstein fut de retour, Maximilien le fit grand-écuyer de la reine, son épouse. Ferdinand I. ayant, au sujet de la prochaine élection d'un roi des Romains, envoyé Léonard Harrach aux électeurs de la part de son fils Maximilien, ce prince donna la même commission à Dietrichstein, & comme il lui naquit en ce temps-là un archiduc, il voulut qu'il fût l'un des parreins de ce jeune prince. En 1563. il le fit premier chambellan, à condition qu'il voyageroit avec les deux aînés archiducs Rodolphe & Ernest. Peu de temps avant le départ des archiducs, l'empereur le nomma pour son ambassadeur en Espagne, & Maximilien après la mort de son pere Ferdinand, le confirma dans cette ambassade dont il s'acquitta fort glorieusement. En 1569. il reçut du roi l'ordre de Calatrava, avec la commenderie d'Alcanitz. Il eut dans ce temps-là bien de la peine à réunir les esprits de l'empereur Maximilien, & du roi Philippe, qui eurent un grand différend à l'occasion de la liberté de conscience & de l'exercice de la religion pour l'Autriche. Il eut la même chose à ménager dans les troubles des Pays-Bas, que le roi Philippe traitoit avec la derniere rigueur, pendant que l'empereur l'exhortoit à user de quelque connivence, & lui remontroit que les moyens de douceur produiroient un meilleur effet. En 1571. il ramena les archiducs, d'Espagne à la cour de l'empereur. A peine y fut-il arrivé, qu'il lui fallut retourner en Espagne en qualité d'ambassadeur. L'empereur le rappella la même année, & le roi Philippe lui donna une puissante recommandation, accompagnée d'un écrit de sa propre main, concernant les choses qu'il devoit proposer de sa part à l'empereur. En 1572. il se comporta avec beaucoup de sagesse au couronnement de Rodolphe comme roi de Hongrie. Il remontra aux états de ce royaume par un écrit plein de force, qu'ils étoient obligés de recevoir pour roi l'archiduc Rodolphe du vivant de son pere, & leva les difficultés qui étoient survenues sur ce sujet. En 1575. la seigneurie de Niklaasburg que les seigneurs de Lichtenstein avoient possédée pendant plus de deux siécles, & qu'ils avoient vendue à ceux de Keretschim, étoit en qualité de fief dévolue à l'empereur par la mort de Christophle Keretschim, le dernier de cette race. L'empereur la donna à Dietrichstein en fief, & ordonna de sa propre main qu'on l'en investît, sur quoi il fut reconnu & reçu pour homme capable d'avoir séance dans les états de Bohême & de Moravie. Cette même année, il composa un traité du droit de succession à la couronne de Bohême, & le dédia au roi Rodolphe. Après qu'en 1580. il eut fait changer de religion à tous ses vassaux de Niklaasburg, le pape Grégoire XIII. l'en félicita par plusieurs lettres. En 1588. il travailla de toutes ses forces à la délivrance de l'archiduc Maximilien, qui étoit prisonnier en Pologne. Enfin en 1590. voulant aller chercher du repos & de la tranquillité à Niklaasburg, il mourut le 15 Janvier, & fut enterré à Prague aux piés de Maximilien II. comme son pere Sigismond aux piés de Maximilien I. Quant à son mariage & à sa postérité, *voyez ci-dessus n°* XII. Adam, &c. * *Supplément françois de Basle.*

DIETRICHSTEIN, (François, prince de) cardinal & évêque d'Olmutz, fils d'Adam, baron de Dietrichstein, & de *Marguerite* de Cardone, dame très-vertueuse, & qui descendoit des anciens rois, naquit à Madrid en 1570. Après avoir étudié en philosophie à Prague, & en théologie à Rome dans le collége des

Allemands, il fut fait chanoine d'Olmutz & camérier du pape Clément VIII. qui se servit de lui comme d'un interpréte, lorsqu'il parloit avec l'archiduchesse Marguerite, fiancée à Philippe II. roi d'Espagne, lorsqu'il l'épousa en 1598. à Ferrare, conjointement avec l'archiduc Albert, au nom du roi. Quand il fut de retour en Allemagne, il devint, la même année, prevôt de l'église de Leitoméritz, & peu de temps après évêque d'Olmutz, & fut en même temps honoré de la dignité de prince, & de celle de comte de la Chapelle de Bohême. Le pape le fit cardinal-prêtre du titre de S. Silvestre *in Campo Martio*, qu'il changea dans la suite en celui de la sainte Vierge *trans Tiberim*. Il fut envoyé en 1599. à Milan de la part du pape, pour complimenter l'archiduc & l'infante, son épouse. Le cardinal y reçut une mortification. Il prétendoit le dais, lorsqu'il entreroit dans la ville, ce qui lui fut refusé. Le cardinal fit son entrée dans Milan le 16 Juillet, ayant l'archiduc à sa droite & le connétable à sa gauche. Le lendemain il offrit la cape & l'épée à Albert & la rose bénite à l'archiduchesse. L'empereur le déclara protecteur de ses royaumes & pays héréditaires. Il aida à assoupir les différends survenus entre l'empereur Rodolphe & le roi Matthias, & mit en 1608. au nom de l'empereur, la couronne de Hongrie sur la tête de Matthias en pleine campagne. Depuis cela il fut employé en diverses ambassades ou nonciatures, & fut trois fois légat *à latere*, sçavoir en 1600. au mariage de l'archiduc Ferdinand avec Marie-Anne, duchesse de Baviere; en 1611. à celui du roi Matthias avec l'archiduchesse Anne; & en 1631. à celui de Ferdinand III. avec l'infante Marie; & il a eu l'honneur de benir ces trois mariages. Il eut aussi celui de couronner rois de Bohême les empereurs Matthias & Ferdinand II. & de baptiser en 1633. l'archiduc Ferdinand, & en 1634. l'archiduchesse Marie-Anne. Il fut quatre fois directeur d'Autriche, & il accompagna l'impératrice Marie, lorsqu'elle alla s'aboucher à Passau avec l'infant dom Ferdinand, son frere. Sous l'empereur Rodolphe II. il fut directeur du conseil privé, & sous les trois autres empereurs, conseiller privé. Il assista à l'élection de trois papes, Leon XI. Paul V. & Grégoire XI. En 1620. il fut fait gouverneur de la Moravie; mais comme les troubles de ce pays-là commencerent alors, il fut fait prisonnier à Brinn par les rebelles, qui, à la vérité, le relâcherent bientôt après, mais en le privant de ses biens & de ses emplois. En 1602. le comte Maximilien, son second frere, étant venu à mourir sans enfans, il hérita de toutes ses seigneuries, qu'il augmenta de telle sorte, qu'elles suffisoient pour lui faire soutenir la dignité de prince. Là-dessus l'empereur le fit prince de l'Empire avec la clause favorable de pouvoir transporter cette dignité à l'un de ses neveux. Il choisit pour cela Maximilien, fils de Sigismond, son frere aîné, & il le fit héritier de tous ses biens, aussi bien que de la dignité de prince: ce qui fut confirmé en 1631. par l'empereur, qui ordonna que le fils aîné dans la ligne directe, demeurant personne séculiere, posséderoit le titre de prince de l'Empire. Il obtint pour les évêques d'Olmutz de l'empereur Rodolphe II. le droit de battre monnoie, dont le roi Conrad les avoit privés. Dans le temps que l'empereur, en 1636. étoit à la diéte de Ratisbonne, le cardinal de Dietrichstein étoit directeur de la haute & basse Autriche. La même année, comme il alloit en Moravie, pour se trouver à l'assemblée des états du pays, il tomba malade à Olmutz, & mourut le 19 Septembre à Brinn, & fut enterré à Olmutz dans l'église cathédrale. Sa vie a été écrite par un Jésuite, appellé Georges Dinginauer, mais elle n'a jamais été imprimée. Ce cardinal avoit écrit quelques discours sur les saints; des statuts pour la réformation du clergé & du peuple; un traité de controverse; des poëmes sacrés & profanes. * *Supplément françois de Basle.*

DIEU, (Louis de) ministre de Leyde, &c. *ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique qu'il* parle de ses commentaires sur les quatre Evangélistes dans une lettre qu'il écrivit à Etienne Goffe, datée de Leyde le 28 Mars 1633. On trouve cette lettre, page 120. du recueil intitulé: *Clarorum virorum Epistolæ centum inedita de vario eruditionis genere, ex Museo Joannis Brandt*, &c. à Amsterdam, 1702. *in-8°*. On a une autre lettre de Louis de Dieu à Jacques Crucius (ou la Croix) parmi les lettres du dernier page 257. édition de Delft, 1633. Louis y parle aussi de ses commentaires cités plus haut: cette lettre est datée de Leyde au mois de Juillet 1631. Il y recommande aussi l'étude de la langue hébraïque, & loue le fils de Crucius. Cette lettre est une réponse à une de Jacques Crucius à Louis de Dieu, qu'on lit dans le même recueil, page 245. & suiv. Elle est de la même année 1631. & Crucius y fait un grand éloge de Louis de Dieu.

DIFFENBACH, (Martin) *cherchez* DIEFFENBACH.

DIGBY. (Kenelme) *Supplément de 1735. tome I, page 362. col. 2....* à Londres le .. *lisez* à Londres, où il mourut le, &c.

DIGBY, (Jean) comte de Bristol, fils de ROBERT Digby, fut élevé dans le collége de la Magdeléne, à Oxford, & fit ensuite un voyage en France & en Italie. De retour en Angleterre, il sçut si bien gagner la faveur de Jacques I. par sa fidélité & sa capacité, que ce monarque le créa successivement gentilhomme de sa chambre, vice-chancelier, conseiller intime, & en 1618. baron avec le titre de lord Digby de Sherburn dans le comté de Dorset. En 1622. le roi ajouta à ces dignités celle de comte de Bristol, & l'employa dans sept ambassades. Il fut envoyé entr'autres en 1620. vers l'archiduc d'Autriche Albert, & en 1621. à l'empereur Ferdinand II. pour terminer à l'amiable l'affaire du Palatinat. Il fut aussi envoyé auprès de l'électeur de Baviere; mais sans aucun fruit. En 1622. il alla en Espagne pour conclure le mariage du prince de Galles avec l'infante, & il contribua beaucoup au succès de cette affaire, malgré les obstacles que l'Angleterre y mit elle-même. Cette ambassade lui fut cependant funeste, parce que le duc de Buckingham, piqué de ce qu'il avoit découvert au roi ses amours avec la duchesse d'Olivarès, & de ce qu'il ne vouloit pas s'humilier devant lui, ainsi que faisoient les autres seigneurs d'Angleterre, tâcha de persuader au roi de le faire mettre à la Tour lorsqu'il seroit arrivé, en l'accusant de malversations. La cour d'Espagne, informée des projets du duc, offrit à Digby de grands avantages s'il vouloit rester en Espagne, mais il les refusa & revint en Angleterre. Le roi mit obstacle aux desseins du duc de Buckingham, mais celui-ci ne laissa pas d'obtenir que Digby se retireroit dans une de ses terres, avec défenses de paroître à Londres que lorsqu'il seroit appellé par le roi. Il se justifia quelque temps après, & fut déclaré innocent; mais il demeura toujours éxilé de la cour, même sous le regne de Charles I. quoiqu'il eût demandé à plusieurs reprises qu'on lui fit justice. En 1626. ayant sçu que le parlement n'étoit pas content du duc de Buckingham, il en prit occasion de s'adresser à ce corps & de prier que l'entrée lui en fût accordée, comme aux autres pairs, & qu'on lui fit son procès. Le roi, qui ne pouvoit y mettre obstacle, lui fit sçavoir, que n'ayant pas encore toute sa liberté, il ne devoit pas assister au parlement. Cette espéce d'ordre fâcha Digby: il envoya au parlement la lettre du roi, & demanda qu'il lui fût permis d'accuser Buckingham. Le roi s'irrita de cette hardiesse, chargea Digby de haute trahison, & le fit accuser par son procureur général de n'avoir pas suivi les instructions qu'on lui avoit données dans son ambassade d'Espagne, d'avoir voulu persuader au prince de Galles de changer de religion, & d'embrasser la Catholique; d'avoir tâché d'avancer à la cour impériale le comte palatin Charles-Louis; d'avoir été trop favorable aux Catholiques; d'avoir donné au roi une espece de démenti dans sa

requête ; & enfin d'avoir offensé le duc de Buckingham. Le roi avoit ordonné en même temps d'enfermer le comte à la tour de Londres ; mais l'on s'étoit contenté de le donner en garde à un huissier. Digby profita de cette liberté pour se justifier ; ce qu'il fit avec tant de force, que le parlement ne jugea pas à propos de pousser plus loin cette affaire. Le comte ne jouit pas long-temps de cette faveur ; le parlement ayant été cassé, il fut conduit à la tour & y demeura quelque temps. La mort du duc de Buckingham brisa ses chaînes & lui rendit la faveur du roi. Sa fortune changea cependant encore depuis. Après l'éxécution de Strafford, il abandonna le parti du parlement, pour lequel il avoit toujours paru plein de zéle. Celui-ci, pour se venger, le mit au ban en 1642. ce qui engagea le comte à se jetter dans le parti du roi à qui il rendit des services importans, sur-tout dans quelques affaires contre les Ecossois. Il mourut à Paris en 1653. & laissa de *Béatrix*, fille du chevalier *Charles* Walcot en Shropshire, deux filles & deux fils, GEORGES, qui suit ; & *Jean*, qui est mort sans avoir été marié. * *Histoire d'Angleterre*, par Rapin Thoyras, tomes VII & VIII. *Supplément françois de Basle.*

DIGBY, (George) comte de Bristol, fils de JEAN Digby, naquit à Madrid l'an 1612. Au commencement du parlement d'Angleterre de l'an 1640. il fit paroître beaucoup de zéle pour l'abrogation des impôts ; mais changeant depuis de sentiment, il fit imprimer en 1641. un discours apologétique pour le comte de Strafford. Cet écrit déplut & fut condamné au feu par ordre de la chambre basse. Cette chambre voulut exclure Digby de son corps, mais le roi Charles I. l'appella alors pour remplir une place dans la chambre haute. Depuis cette faveur, Digby demeura toujours attaché au parti du roi, & fit ce qu'il put pour qu'il se rendît maître de Porstmouth. Il assembla dans cette vue deux cens officiers à Kingston : cette action, jointe au conseil qu'il donna au roi d'accuser de haute trahison six membres du parlement, mécontenta la chambre haute, qui le cita pour comparoître à Londres : Digby, loin d'obéir se retira en Hollande, d'où il entretint avec la cour un commerce de lettres. La plupart furent interceptées, & l'on jugea qu'elles étoient pleines de conseils qui parurent pernicieux, & d'expressions dures contre le parlement. Cette conduite engagea la chambre basse à l'accuser en 1642. de haute trahison. Digby ne continua pas moins de déconseiller à la cour tout accommodement avec le parlement, & il tâcha d'engager le prince d'Orange dans le parti du roi. Il eut même la hardiesse d'aller trouver Charles I. pour lui faire part de tout ce qu'il tramoit ; mais comme il retournoit en Hollande, il fut arrêté par la flotte du parlement & conduit au gouverneur de Hull, son ennemi. Il trouva cependant le moyen de gagner celui-ci, & en obtint sa liberté. Son pere étant mort vers le même temps, il devint comte de Bristol. Il étoit en France en 1647. lorsque le cardinal Mazarin, qui le haïssoit, l'obligea de se retirer avec le duc d'Yorck & d'autres Anglois. Digby se refugia dans les Pays-Bas Espagnols, où il acquit l'estime & la protection de don Juan d'Autriche, par son commerce agréable & la connoissance qu'il avoit, ou qu'il croyoit avoir de l'astrologie. Il avoit embrassé la Religion Catholique peu après sa fuite d'Angleterre, & il s'efforça de l'introduire dans ce royaume, lorsque Charles II. y eut été rétabli. Il engagea même le roi à publier en 1662. un réglement en faveur des Non-conformistes, qui étoit en même temps fort avantageux aux Catholiques, & craignant d'être traversé dans ses desseins par le chancelier Clarendon, il résolut de le perdre ; & malgré le roi qui s'opposa à ce dessein, il lut en parlement ses chefs d'accusation contre le chancelier. Peu après, ayant écrit à la chambre haute, que la vie du roi étoit en danger, parce que le duc d'Yorck avoit une garde, il y eut ordre de l'arrêter, mais il l'évita en se tenant caché. En 1673. il se déclara dans le parlement en faveur du Test, & ajouta, qu'étant membre d'un parlement Protestant, il ne pouvoit pas agir autrement, quoiqu'en qualité de Catholique sa conscience l'obligeât de protester contre le Test. Il mourut l'an 1678. à l'âge de 65 ans ; & laissa d'*Anne*, fille du dernier duc de Bedford, *Jean*, qui lui succéda dans la qualité de comte de Bristol, & qui mourut en 1698. sans laisser d'héritiers mâles ; *François*, & deux filles. On a de Georges des discours qu'il avoit prononcés en parlement ; des lettres sur les affaires de l'état ; & d'autres lettres en anglois qu'il avoit écrites à Kenelme Digby, avec qui il étoit en relation. On lui donne aussi une comédie intitulée *Elvire*.

DIJON. (académie de) Feu M. HECTOR-BERNARD Pouffier, doyen du parlement de Bourgogne, seigneur d'Aiserey & Vélogny, mort à Dijon le 11 Mars 1736. ayant conçu le dessein de fonder une académie dans la ville de Dijon, destina une partie de ses biens pour cette fondation par son testament olographe du premier Octobre 1725. Il détermina l'objet de cette académie aux matieres de physique, & à celles de morale qui concernent les devoirs de la médecine qui dépendent de la physique. Il fixa aussi le nombre des académiciens à vingt-quatre, tant honoraires, que pensionnaires & associés, avec un sécretaire, sous la conduite de cinq directeurs nés & perpétuels, c'est-à-dire, du doyen de la cour du parlement de Bourgogne, du procureur général, de deux conseillers, & du maire, ou vicomte mayeur de la ville de Dijon. Mais la formation de cet établissement ayant souffert d'abord quelques difficultés, ce ne fut qu'en 1740. que les cinq directeurs désignés supplierent sa majesté d'accorder des lettres patentes pour l'établissement de ladite académie, & de donner à celle-ci, selon l'esprit & l'intention de son fondateur, l'ordre & la forme les plus propres à procurer l'utilité publique, par le réglement qu'il plairoit à sa majesté d'ordonner. En conséquence, dit le roi dans ses lettres patentes, « voulant favoriser un établissement que l'a-» mour de la patrie & l'avantage du public ont inspiré » à un de nos anciens officiers dans la dispensation de » la justice, & exciter la noble émulation de ceux de » nos sujets qui seroient en état de se procurer par de » semblables dispositions une sorte de postérité aussi » durable, qu'utile & glorieuse, nous avons permis, » approuvé & autorisé, &c. » Ces lettres patentes furent données à Versailles au mois de Juin 1740. & registrées au parlement de Dijon, les chambres assemblées, le 30 du même mois. Elles contiennent en outre les statuts & réglemens de ladite académie, en quarante-huit articles, qui contiennent en substance : que l'académie demeurera à perpétuité sous la conduite de cinq directeurs nés & perpétuels, dont le premier sera le doyen du parlement ; le second, le plus ancien conseiller après lui ; le troisiéme, l'un des conseillers qui suivront les 24 plus anciens, suivant le choix qui en sera fait de trois ans en trois ans par la cour du parlement de Dijon ; le quatriéme, le plus ancien des avocats & procureurs généraux ; & le dernier, le maire ou vicome mayeur de Dijon : qu'outre ces directeurs, l'académie sera composée de vingt-quatre académiciens, dont six honoraires, douze pensionnaires & six associés, tous natifs du duché de Bourgogne, excepté dans le cas où il ne s'en présenteroit pas un nombre suffisant parmi les sçavans de cette province : que les douze pensionnaires & les six associés seront tous établis dans la ville de Dijon, & que leur place sera censée vacante par le changement de domicile : que parmi les pensionnaires, quatre seront versés dans les matieres de physique ; quatre dans celles de la morale, concernant les devoirs de l'homme par rapport à lui-même & à la société, & quatre dans les parties de la médecine qui dépendent de la physique, telles que la physiologie, la chymie, l'anatomie & la botanique : que des associés, deux s'appliqueront à la physique, deux à la morale, & les deux autres à la médecine, telle qu'on vient de l'expliquer : qu'aucun des académiciens honoraires ne pourra deve-

nir pensionnaire : que l'académie aura un sécretaire à gages : on en regle les fonctions : que chaque année à perpétuité seront distribués six prix à ceux des douze pensionnaires qu'on jugera les avoir le mieux mérités, à l'exclusion de tous autres académiciens, sçavoir deux pour la physique, le premier de 200 livres, le second de 120 livres ; deux pour la morale, & deux pour les parties de la médecine affectées aux conférences de l'académie, le premier de ces prix, de 160 livres, le second de 138 livres : que l'on ne recevra à composer pour lesdits prix que ceux des pensionnaires qui auront assisté au moins à deux conférences par mois, s'ils ne justifient d'une permission de s'absenter donnée par le président sur des causes légitimes : on regle ce qui regarde la composition des piéces pour le concours, & le temps où elles doivent être données, éxaminées, & jugées : la distribution doit s'en faire le 20 Août dans une assemblée publique : que lorsqu'il vaquera une place d'académicien, ou pensionnaire, dans l'un des trois ordres, les deux plus anciens des avocats & procureurs généraux, & le vicomte mayeur auront seuls le droit de présenter au doyen du parlement & aux deux autres directeurs de l'ordre des conseillers, trois sujets qui auront les qualités requises, pour remplir la place vacante ; & si c'est une place de pensionnaire, deux associés de la classe où la place devra être remplie, seront du nombre des trois sujets présentés : que les assemblées ordinaires se feront le Vendredi de chaque semaine dans la maison où résidoit le sieur Pouffier, & que chaque séance commencera à trois heures & finira à cinq : qu'à chaque assemblée les pensionnaires seront tenus tour à tour d'apporter quelques observations sur la science à laquelle chacun d'eux sera destiné ; que les associés auront la liberté de donner de la même maniere leurs observations : que les observations des académiciens seront laissées à la fin de la séance au sécretaire, & qu'on en chargera le registre : qu'on pourra quelquefois faire dans les assemblées des expériences de physique. Voilà un précis des réglemens qui nous ont paru le plus importans. Du reste, comme ils ont été tous imprimés avec les lettres patentes, à Dijon, en 1740. *in*-4°. on peut les consulter.

L'académie de Dijon ouvrit ses séances le Vendredi 13 Janvier 1741. par une assemblée publique. Le président, doyen des conseillers du parlement, y fit l'éloge du fondateur & de la fondation ; on y lut, suivant l'intention du roi, les lettres patentes & les statuts avec la liste des académiciens nommés, pour cette premiere fois, par les cinq directeurs créés par le testament du fondateur, & confirmés par sa majesté. Après quoi, M. Taphinon, l'un des académiciens honoraires, connu par divers ouvrages, dont plusieurs sont insérés dans les recueils de l'académie françoise, prononça un discours de trois quarts d'heure sur l'excellence des matieres dont le fondateur a fait choix pour les conférences académiques, & sur les dispositions nécessaires aux académiciens qui les doivent traiter. Voici la liste des académiciens qui composerent dès-lors l'académie.

Directeurs. M. *Lantin*, doyen des conseillers du parlement ; MM. *Vitte* & *Thomas*, anciens conseillers du parlement ; M. *Quarré*, procureur général du parlement ; M. *Burteur*, conseiller honoraire, & maire ou vicomte mayeur de la ville de Dijon.

Académiciens Honoraires. MM. *Loppin de Gemeaux*, conseiller au parlement ; *de Damerey*, écuyer, *le Clerc de Buffon*, de l'académie des sciences de Paris ; *Taphinon*, avocat & docteur aggrégé en la faculté de droit de Dijon ; *Fabarel*, chantre de la cathédrale de Dijon ; *de Repas*, chanoine.

Académiciens Pensionnaires. *Pour la physique*, MM. *Rhodot*, médecin ; *Liébaud*, prêtre ; *Jurain*, prêtre ; le quatriéme ne fut pas nommé alors. *Pour la morale*, MM. *Cocquart*, avocat ; *Joly*, chanoine de la Chapelle-au-Riche ; *Aublanc*, prêtre ; le quatriéme vaquoit encore. *Pour la médecine*, MM. *Chaussier* & *Melot*, médecins ; *Michault* & *Midan* ; les deux premiers pour la philosophie & la chymie, le troisiéme pour la botanique ; & le quatriéme pour l'anatomie. (MM. Cocquart, Joly & Michault se sont retirés depuis.)

Associés. MM. *Piron* & *Hoin*, pour la botanique & l'anatomie, les quatre autres, pour la physique & la morale, ne furent pas nommés alors.

Il y a eu depuis divers changemens parmi ces académiciens : quelques-uns de ceux qu'on vient de nommer se sont retirés, d'autres qui n'avoient point encore été nommés, l'ont été. Les cinq *Directeurs* ou *Administrateurs*, car ils ne sont pas membres de l'académie, sont les mêmes dont on a rapporté les noms ci-dessus. Les *Académiciens Honoraires*, sont, M. *Lantin*, fils du doyen du parlement ; M. *Fabarel*, M. *de Repas*, & M. *Taphinon*, M. Loppin s'est retiré, & M. le Clerc de Buffon n'a pas jugé à propos qu'on lui donnât cette qualité d'académicien dans la Bibliothéque des auteurs de Bourgogne. *Académiciens Pensionnaires*, pour la physique, MM. *Liébault*, vicaire de S. Nicolas, *Fournier*, *Raudot*, & *Petit*, médecins. Le sieur Fournier a succédé au sieur *Midan*, qui est mort, & le sieur *Petit* à M. *Michault*, qui a fait sa démission. La classe de morale est vacante. M. *Cocquart*, avocat, & MM. *Bodier*, *Aublanc* & *Joly*, prêtres, qui la composoient, ont fait pareillement une démission volontaire. *Associés*. Les sieurs *Fromageot*, fils, *Piron*, fils, & *Hoin*, fils, M. *Bret* s'est retiré. Sécretaire, le sieur *Petit*, commis, greffier au parlement. Il a succédé au sieur *Goujet*, procureur, qui a fait sa démission. Tel a été d'abord l'état de cette académie, qui deviendra peut-être quelque jour plus florissant. Presque tous ceux qui se sont retirés, pour différentes raisons, ne pouvoient que contribuer beaucoup à rendre utiles les assemblées académiques par leurs lumieres, leur amour pour l'étude, & le gout qu'ils pouvoient y introduire : ce n'est que par ces moyens que ces sortes d'établissemens peuvent être avantageux aux progrès des sciences, ce qui doit être leur but. Les différentes dispositions testamentaires de M. Pouffier ont été imprimées ensemble à Dijon, *in*-4°. M. Cocquart a fait un mémoire fort judicieux sous le titre modeste de *Projet contenant les observations de MM. les Académiciens pensionnaires de l'académie de Dijon.* Nous n'avons vu ce mémoire que manuscrit. Il a été inséré sur le registre de l'académie de Dijon. Il paroît à souhaiter que l'on en fasse d'autre usage. Des différentes piéces qui ont remporté le prix fondé par M. Pouffier, & que la même académie distribue, nous n'avons vu que le *Discours qui a remporté le prix de Morale en l'année* 1743. Ce Discours est de *M. Fromageot, avocat, professeur en l'université de Dijon*, & a été imprimé dans la même ville, *in*-4°. Le sujet donné par MM. de l'académie, & qui est l'objet de ce discours, est *Si la loi naturelle peut porter la société à sa perfection, sans le secours des loix politiques.*

DILHER, (Jean-Michel) sçavant Allemand, &c. *Ajoutez à ses ouvrages mentionnés dans le Supplément de* 1735. *Farrago Rituum sacrorum & sæcularium*, en trois livres. Ce recueil d'observations, où l'on trouve beaucoup d'érudition sacrée & profane, & une grande connoissance des langues hébraïque & grecque, est dans le tome VIII. du *Fasciculus opusculorum historicorum & philologicorum*, &c. à Rotterdam, 1697. *in*-8°. depuis la page 1. jusqu'à la page 375. La préface de Dilher est datée de Jene ou Jena le premier Janvier 1633. & l'épître dédicatoire est du premier d'Août 1644. Il dit dans cette épître qu'il avoit enseigné la jeunesse à Jene pendant environ quatorze ans. Dans la préface, parlant de son ardeur pour l'étude, il dit : *Cum turpi otio mancipare nunquam libuerit, inter cœnandum quandoque aut prandendum, quædam vel evolvere, vel in chartam conjicere consuevi*, &c.

DILLEN, (Jean) Brabançon, licencié en théologie, fut quelque temps principal ou recteur des écoles de Bos-le-Duc ou Bois-le-Duc. En 1589. on le fit régent

du collége du Faucon à Louvain. Il est mort chanoine de S. Pierre de Lille ; on ne dit point en quelle année. Valere André ne cite de lui que l'ouvrage suivant : *Grammatica linguæ latinæ*, imprimée à Bois-le-Duc, *in-4°*. La date n'est point marquée. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome II. page 619.

DILLEN, (Jean) natif de Mastricht, jurisconsulte, fut bourguemaître & conseiller. Il écrivoit bien en prose & en vers, selon le témoignage que lui rend Valere André, qui cite de lui : 1. *Panegyricus serenissimæ Isabellæ Claræ Eugeniæ*, en vers élégiaques, *cum notis & exegesi rerum memorabilium ab Alberto Pio Austriaco gestarum.* 2. *Dissertationes historicæ de origine Francorum & stemmate Habsburgo-Austriaco ab iis deducto*, &c. à Louvain, 1623. *in-4°*. * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome II. page 619.

DINI, (Benoît) gentilhomme de Messine, vécut d'abord dans le monde, & embrassa ensuite l'état ecclésiastique où il se distingua par une grande piété. Il avoit fait d'excellentes études, & il a été regardé comme un homme très-versé dans les belles-lettres, dans la poësie, dans la langue grecque, & même dans la jurisprudence. Il a été admis au nombre des académistes de Messine. Il fut souvent employé par les magistrats dans des négociations de grande importance, & envoyé vers les vicerois de Sicile, & dans toutes il a donné des preuves sensibles de sa prudence, de sa sagesse & de sa rare capacité. Il est mort à Messine vers l'an 1680. Sous le nom de *Theophilus Pius*, prêtre de Messine, il a publié les écrits suivans : 1. *Oratorium fidelis animæ ad excitandam devotionem ex divo Augustino, beatâ Gertrudâ, beatâ Machtildâ, Blosio & aliis constructum.* 2. *Fasciculus Myrræ piarum meditationum & precationum de Passione Domini nostri Jesu-Christi, ex variis sanctissimis libris collectus.* 3. *Sacellum Eucharisticum ad fovendam devotionem pro sacerdotibus, & aliis ad sacram communionem accedentibus.* 4. Des Méditations sur d'autres sujets ; des Sermons, &c. Placide de Reina fait de lui une mention honorable *In Not. Histor. Mass.* part. II. page 509. Voyez aussi *Bibliotheca Sicula*, & le *Dictionnaire Historique*, édition de Hollande 1740.

DINTERUS, ou de DINTER. (Edmond) *Supplément, tome I.* Dans la Bibliothéque Belgique de Valere André, &c. édition de 1739. tome I. page 261. on dit que Edmond de Dinter est mort à Bruxelles l'an 1448. & qu'il fut inhumé dans l'église abbatiale de S. Jacques *In Monte Frigido*, où l'on voit sa représentation & son épitaphe : celle-ci nous apprend en effet que Dinterus est mort le 17 Février de l'an 1448. Dans la même Bibliothéque, on ne lui donne que les ouvrages suivans : 1. *Chronicon Brabantiæ*, dont on a plusieurs copies manuscrites. 2. Des Annales du Brabant, depuis l'an 1255. jusqu'en 1425. M. l'abbé Lenglet dit que la chronique a été imprimée à Francfort en 1529. Valere André ne le dit pas ; mais seulement qu'en 1529. on a imprimé à Francfort un petit ouvrage de Dinterus, réimprimé depuis dans le tome III. des *Scriptores Germanici*, de Marquard Fréher, sous ce titre : *Vita Philippi Burgundi, Ultrajectensis episcopi ; unà cum genealogiâ ducum Burgundiæ, Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ*, &c. généalogie qu'il fait remonter jusqu'à Hector le Troyen, ce qui n'est pas une preuve de la critique de l'auteur.

DIODATI. (Jean) *Supplément de 1735. tome I. ajoutez que* sa Bible françoise traduite sur le grec & sur l'hébreu, avec des notes de sa façon, a été imprimée à Geneve *in-fol.* en 1644. chez Pierre Chouet. Sa Bible italienne, imprimée d'abord en 1607. l'a été encore en 1641. Son Nouveau Testament a paru séparément à Geneve en 1608. & à Amsterdam & à Harlem en 1665. Jean le Clerc, dans son livre intitulé, *Sentimens de quelques Théologiens*, &c. avance que Diodati qui avoit fait imprimer à ses dépens ces deux versions, s'y est ruiné, & n'a pu payer ses dettes. * *Voyez* la Bibliothéque sacrée du pere dom Calmet, *in-folio*, &c.

DIODORE de Sicile, historien, &c. *Dans le Dictionnaire on a oublié de dire que* l'on a une ancienne traduction de cet historien, faite du grec en françois par Robert Macault & Jacques Amyot, imprimée à Paris, par Vascosan, 1554. *in-folio*. M. l'abbé Terrasson, de l'Académie Françoise & de celle des Sciences, a entrepris depuis & donné une nouvelle traduction françoise de Diodore de Sicile, qui compose sept volumes *in-12*. imprimés à Paris depuis 1737. jusqu'en 1744. Cette traduction est accompagnée de préfaces, de notes & des fragmens des vingt derniers livres que Diodore avoit composés & qui ne sont pas parvenus entiers jusqu'à nous. La collection de ces fragmens, qui sont contenus dans le septiéme volume de la traduction, est la plus ample qui ait jamais été présentée au public. M. l'abbé Terrasson l'a partagée en quatre suites. La premiere contient les fragmens des six premiers livres perdus après le vingtiéme, communiqués à Rhodoman par David Hœschelius, garde de la Bibliothéque d'Augsbourg. La seconde suite est tirée de la Bibliothéque de Photius. Les deux autres suites ont été fournies par Fulvius Ursinus & par M. Henri de Valois. A la fin du tome VI. de sa traduction, M. l'abbé Terrasson a placé une table chronologique, qui est d'une grande utilité. *Dans le Dictionnaire historique on ne dit pas un mot des lettres faussement attribuées à Diodore de Sicile, plusieurs fois imprimées sous le nom de cet historien.* Mongitor, dans sa *Bibliotheca Sicula*, imprimée à Palerme en 1707. *in-fol.* dit au tome I. que Pierre Carrera dans son *Historia Catanæ* publiée en 1639. tome I. avoit donné en italien cinquante-cinq lettres sous le nom de Diodore de Sicile, avec quelques notes. Carrera rapporte dans le même ouvrage que dès 1470. le cardinal Bessarion avoit traduit ces lettres du grec, & qu'Octavius Archangelus en avoit traduit un certain nombre du latin en italien. Cet Octavius vivoit vers l'an 1600. L'original grec, supposé qu'il éxiste, n'a jamais paru, & l'on n'a pas non plus encore vu la version de Bessarion. Dans le tome VIe. du recueil des Ecrivains de Sicile, publié en 1723. *in-fol.* le sçavant Pierre Burman a donné ces lettres en italien avec une version latine d'Abraham Preiger, laquelle n'avoit point encore paru ; & cette version latine a été insérée de nouveau dans le tome XIVe. de la Bibliothéque Grecque de Jean-Albert Fabricius, pag. 229. & suiv. il y a cinquante-cinq lettres. Les sçavans sont persuadés que c'est un ouvrage fort moderne, mais dont on ignore le véritable auteur. On peut voir un abrégé de leurs raisons dans l'avis que Fabricius a donné au devant de ces lettres. Ces raisons prouvent en même temps que ces lettres ne sont point de Théocrite de Chio, comme quelques écrivains l'avoient pensé. En 1745. on a donné à Amsterdam une nouvelle édition grecque & latine de Diodore de Sicile, avec les notes de divers sçavans. Le titre est : *Diodori Siculi Bibliotheca historicæ libri qui supersunt, interprete Laurentio Rodomano : ad fidem manuscriptorum recensuit Petrus Wesselingius, atque Henrici Stephani, Laurentii Rodomani, Fulvii Ursini, Henrici Valesii, Jacobi Palmerii, & suas adnotationes cum indicibus complectissimis adjecit*, 1745. 2. volumes *in-fol.* On avoit déja le Diodore de Sicile de Henri Etienne, en grec, parfaitement imprimé. On avoit encore celui de *Rhodomanus* qui l'a traduit en latin, du temps même & à la sollicitation de Henri Etienne. Cette édition est bonne, excepté le papier ; mais ces livres sont devenus rares, & d'ailleurs, ils ne contiennent pas tout ce qu'on cherche aujourd'hui dans les éditions, sçavoir des notes marginales, des variantes, & les plus petits fragmens d'un auteur. M. Wesseling, professeur d'histoire, d'éloquence & de la langue grecque à Utrecht, a donc cru devoir représenter ce recueil ; & c'est l'édition que l'on vient

vient de citer. On peut lire le compte qui en est rendu dans les *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*, mois de Juin 1746. article premier. On y trouvera sur cette édition quelques observations critiques, & l'on y fait un bel éloge de la traduction françoise de Diodore de Sicile par M. l'abbé Terrasson.

DIOGNÉTE, philosophe du temps de Marc-Aurele, &c. *Dans le Supplément de 1735. on cite* la préface de la traduction de l'Epître à Diognète ; 1°. voici le titre entier de cette traduction : *Epître à Diognète, dans laquelle l'auteur, sur les ruines de l'idolatrie & du Judaïsme, établit les plus solides fondemens de la Religion Chrétienne*, ouvrage du premier siécle, traduit de l'original grec, à Paris, 1725. *in*-12. 2°. Cette traduction a été réimprimée en 1746. avec la nouvelle édition de la traduction des écrivains ecclésiastiques des temps apostoliques, *in*-12. à Paris. 3°. M. le Gras, auteur de ces traductions, est sorti depuis quelques années de la congrégation de l'Oratoire.

DIOMÉDE le Grammairien est non-seulement, selon quelques critiques, plus moderne que Flavius Sosipater Charisius, mais même que Priscien. Il paroît que ces critiques se sont trompés : il est sûr que Dioméde doit être plus ancien que Priscien, puisque celui-ci le cite plusieurs fois. Nous avons de Dioméde trois especes de livres sur les matieres grammaticales. M. Baillet, dans ses *Jugemens des Sçavans*, (édition *in*-4°. tome II. page 539.) dit, qu'il y a deux choses à considérer dans le Dioméde que nous avons aujourd'hui. La premiere, qu'il n'est point pur & sans mélange ; depuis principalement que Jean Cæsarius, sçavant, mais trop audacieux critique, a pris la liberté d'insérer tout ce qu'il lui a plu dans l'édition qu'il en a donnée. La seconde, le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius ; ce qui a fait que les uns ont soupçonné ce Dioméde de supposition, & que les autres l'ont jugé postérieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Dioméde, paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourrures de Césaire. Ainsi parle M. Baillet ; mais il ignoroit sans doute, que depuis Cæsarius, on a des éditions de Dioméde pur & sans mélange, entr'autres celle qu'Elie Putschius donna en 1605. L'ouvrage de Dion élle est intitulé : *Diomedes linguæ latinæ perscrutator, de arte grammaticâ* : tel est le titre de l'édition de Milan 1513. *in folio*. Cette édition n'étoit pas la premiere : il s'en étoit faite une à Venise en 1491. *in-fol.* avec Phocas, Donat, Servius, &c. Il y en a eu encore des éditions en 1495. 1511. encore à Venise, une à Paris en 1507. &c. Jean Rivius, Janus Parrhasius, & d'autres critiques ont travaillé sur cet auteur. Voyez sur cela la Bibliothéque latine de Jean-Albert Fabricius, édition de Hambourg, 1722. *in*-8°. tome III. pag. 728 & 729. Le même ajoute, parlant de l'ouvrage de Dioméde : *Dedicavit Diomedes opus suum de partibus Orationis, de Oratione ejusque structurâ, & de genere metrorum, trino digestum libello, nescio cui Athanasio, cujus excellentem facundiam prædicat. E Grammaticis citat Varronem & Probum.*

DION CASSIUS, historien, &c. *Il faut ajouter ce qui suit à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire Historique.* La mort de Domitius Ulpianus, qui fut tué par les soldats de la cohorte prétorienne à la suite d'une sédition élevée entre eux & le peuple, pensa être funeste à Dion. Comme celui-ci, durant le gouvernement qu'il avoit eu en Pannonie, avoit fait observer aux troupes une discipline éxacte ; ces mêmes Prétoriens, craignant qu'il ne portât l'empereur Severe à la leur faire observer, firent contre lui des plaintes dont ils espéroient un bon succès. Mais Alexandre qui l'estimoit, loin d'y avoir égard, se le désigna pour collégue dans son troisiéme consulat, & se chargea de faire les frais de son installation. Cette faveur aigrit encore plus les Prétoriens : Dion craignit leur fureur, & l'empereur ne pouvant calmer sa frayeur, lui ordonna de se tenir hors de la ville de Rome, en quelque endroit de l'Italie, pendant toute l'année de son consulat. Dion obéit, & ne parut qu'une fois dans la capitale, mais avec précaution. Il en sortit ensuite pour se rendre auprès d'Alexandre en Campanie ; & ayant demeuré quelques jours auprès de lui, il retourna au lieu de sa retraite, d'où il partit enfin pour se retirer à Nicée sa patrie. Il y passa le reste de sa vie, & il s'y occupa à mettre la derniere main à son histoire. *Ce qu'on dit de cet ouvrage dans le Dictionnaire, ne paroît pas suffisant* Par le recit que Dion fait de la maniere dont il devint historien, il paroît qu'il avoit fait d'abord un livre *des Songes & des Prodiges*, sur la foi desquels Septime Severe s'étoit toujours flaté de parvenir à l'Empire ; que Dion lui ayant envoyé ce livre avant l'accomplissement de ces songes, Severe lui fit une longue réponse sur la matiere de ce livre, & que Dion s'étant endormi après l'avoir lue, son génie lui ordonna d'écrire l'histoire. C'est-à-dire, que c'est ainsi qu'il feint avoir été engagé à cet ouvrage. Il s'essaya d'abord sur l'histoire de Commode, & ce morceau ayant été approuvé de Septime Severe & de quelques autres, il conçut le dessein d'entreprendre une histoire générale. Il employa dix ans à recueillir les mémoires dont il avoit besoin, & douze autres à mettre les faits en ordre & à leur donner une forme convenable. Cette histoire, à la commencer à la fondation de Rome & à la continuer jusqu'à la mort de Septime Severe, comprenoit l'espace de 963 ans. Elle ne contint d'abord que soixante-seize livres. Dion en ajouta depuis quatre autres, où il décrivit les événemens qui étoient survenus sous les regnes de Caracalla & d'Héliogabale, & il la finit à la septiéme année du regne d'Alexandre Severe. Dans le dernier livre, qui est le quatre-vingtiéme, il s'excuse de ne l'avoir pas travaillé avec le même soin que les précédens, sur ce qu'il n'avoit pas fait un long séjour à la cour de l'empereur pendant ces sept années ; & qu'étant tombé malade en Bithynie, il étoit, en quittant cette province, allé remplir la préfecture d'Afrique ; que de là, il n'avoit fait, pour ainsi dire, que passer par l'Italie pour se rendre au gouvernement de la Dalmatie & de la Pannonie supérieure ; après quoi, il étoit revenu à Rome, ensuite en Campanie, & enfin chez lui ; c'est-à-dire, à Nicée, où il mit la derniere main à ce grand ouvrage. Des quatre-vingt livres de son histoire, il nous manque les trente-quatre premiers, presque tout le trente-cinquiéme & le commencement du trente-sixiéme : de sorte que nous n'avons rien d'entier & de suite de lui, que les livres suivans, jusque & compris le cinquante-quatriéme. Les six d'après, qui vont jusqu'à la mort de l'empereur Claude, paroissent tronqués en beaucoup d'endroits. Sur les vingt derniers, on est réduit à se contenter de quelques fragmens plus ou moins considérables, donnés par Ursinus & par messieurs de Valois ; mais ce qui supplée un peu à ce défaut, c'est que nous avons un abrégé de Dion, depuis le trente-cinquiéme livre jusqu'à la fin, fait par Xiphilin. *Dans le Dictionnaire Historique, on dit que l'on a accusé Dion de partialité pour Antoine contre Ciceron.* Cette partialité n'est pas un doute, elle est visible dans Dion ; mais quelle pouvoit en être la cause ? par quel motif donne-t-il presque toujours le tort à l'orateur Romain dans les démêlés qu'il eut avec Antoine, & ne lui rend-t il pas justice dans les choses les plus indifférentes & les moins contestées ? On en a rapporté plusieurs raisons, comme de dire, qu'il falloit que cette humeur chagrine & querelleuse eût son principe dans quelque jalousie ou de nation ou de métier ; ou que c'étoit une suite de la dépravation (non prouvée) des mœurs de l'historien, &c. M. Morabin, qui paroît avoir discuté solidement ce point dans ses notes sur l'histoire de Ciceron, pag. 19. & suivantes, refute fort bien ces prétendues raisons, (ce qu'il faut voir dans son ouvrage) & il ajoute : « J'inclinerois volontiers à croire que Dion, » écrivant en grec, à Capoue, où il faisoit son séjour

» ordinaire, & sur des mémoires écrits en la même » langue, il n'avoit que peu ou point d'habitude avec » les livres latins, & que n'ayant pas plus consulté » Tite-Live que Ciceron, il n'a parlé de celui-ci que » conformément aux notions qu'il avoit prises dans les » auteurs de sa nation; qui, soit pour flater leurs pa- » trons, soit pour se venger des avantages que cet » orateur avoit sur eux, avoient infecté leurs écrits de » tout le venin que ses ennemis s'étoient plu à répandre » sur lui, & que Dion peut bien avoir emprunté d'eux » sans participer à leur malice. » M. Morabin ajoute encore quelques autres conjectures, sur quoi nous renvoyons à son livre. Voici ensuite le jugement qu'il porte de l'histoire de Dion. « Sa maniere consiste à » déduire simplement, sans affectation de stile ou de » pensées les événemens dans l'ordre qu'ils sont arrivés, » à faire connoître ceux qui y ont eu part, à pronon- » cer sur les causes de ceux-là, à juger des fautes de » ceux-ci, à blâmer plus souvent qu'à louer, parce » qu'en effet, il y a plus ordinairement matiere à l'un » qu'à l'autre, & à n'épargner personne quand il s'agit » de dire la vérité; c'est son caractere: s'étendre beau- » coup sur les prodiges, les rapporter tous devant ou » après les faits dont ils ont été, selon lui, les présa- » ges, c'est son foible. »

DION CHRYSOSTOME, philosophe & orateur, de Pruse, ville de Bithynie, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire Historique, qu*'il est auteur de quatre livres intitulés, *De Regno;* qui ont été plusieurs fois traduits de grec en latin: la plus ancienne traduction que l'on en connoisse, & qui a été oubliée par le sçavant Jean-Albert Fabricius, est celle que fit *Gregorius Tifernas*, & qu'il dédia au pape Nicolas V. Le traducteur dans le *Proœmium*, y parle ainsi à ce pape: *Inter omnes rerum scriptores, Nicolao V. Pont. Max. qui jussu tuo in Romanum sermonem vertuntur, nullum ego principi nec aptiorem, nec magis necessarium puto, quàm Dionem Prusensem, quem ego nuper interpretatus sum: scribit enim de regno, id est de rebus iis, quæ ad principem instituendum pertinent.* A la fin du manuscrit qui est dans la Bibliothéque du Vatican, où on trouve ce qu'on vient de lire, on lit encore ces paroles: *Dionis de Regno ad Divum Nicolaum V. Pontif. Max. à Gregorio Tifernio libri IV. translati finiunt.* * *Nicolai V. vita, à Dominico Georgio*, à Rome, 1742. *in*-8°. pages 189 & 194.

DIONIS, (Pierre) célébre chirurgien, &c. *Supplément, tome I. ajoutez* que son *Cours d'opérations de Chirurgie*, a été réimprimé pour la troisiéme fois en 1736. à Paris, *in*-8°. sous ce titre: *Cours d'opérations de Chirurgie, démontrées au Jardin Royal par M. Dionis, premier chirurgien de feues mesdames les dauphines, & chirurgien juré à Paris, troisiéme édition revue & augmentée de remarques importantes par M. * * * chirurgien juré à Paris.* L'éditeur & auteur des remarques est M. de la Faye, chirurgien, connu par son expérience & son habileté. « On ne peut trop lui » sçavoir de gré, est-il dit dans le *Journal des Sçavans*, » du soin qu'il s'est donné, & l'on peut dire, ajoute- » t-on, qu'après les remarques dont il a enrichi cette » édition, il n'y a point de cours d'opérations chirurgi- » ques qui ne soit inférieur à celui-ci, &c. » On ajoute touchant M. Dionis, ce qui suit: « M. Dionis joignoit » à la science de sa profession, celle des Belles-lettres, » ce qui le mettoit en état de s'expliquer avec cette » clarté, & cette élégance, on peut dire même, avec » cette érudition, qu'on remarque en plusieurs endroits » de son livre, sur-tout à l'égard des étymologies; car » il ne manque jamais lorsqu'il se voit obligé d'employer » quelque terme obscur, particulier à son art, de l'é- » claircir aussi-tôt par l'étymologie. » On fait l'apologie de cette attention de M. Dionis contre la censure qui en a été faite par M. Bouvart, médecin célébre de la faculté de Paris. * Voyez le *Journal des Sçavans*, du mois d'Octobre 1736. Le pere Dominique Parrenin, Jésuite, a traduit en langue Tartare l'*Anatomie, ou Description du corps humain*, du même M. Dionis. *Voyez* PARRENIN.

DIONYSUS, (Pomponius) Grec, fut esclave de Pomponius Atticus, qui l'affranchit à la priere de Ciceron, ami d'Atticus. Dionysius prit par reconnoissance le prénom de Pomponius, & il s'appella depuis *Pomponius Dionysius.* C'étoit un bon grammairien, qui avoit acquis beaucoup d'érudition. Ciceron le mit auprès de son fils & de son neveu, & le fit moins leur précepteur que son ami, lorsqu'il partit pour la Cilicie, où il l'emmena avec eux. Dionysius avoit beaucoup d'agrémens dans l'esprit & de science, ce qui le rendoit cher & agréable à Ciceron; mais ses éleves en étoient moins satisfaits, parce qu'il étoit dur envers eux, & même très-colere. Ils attendirent trop à s'en plaindre, ou ils ne furent point écoutés. A son retour de Cilicie, Ciceron rendit encore des témoignages fort avantageux à Dionysius, en écrivant à son ami Atticus; mais quelque temps après il n'eut que de trop justes sujets de changer de langage: premierement, parce qu'il fut averti que Dionysius avoit parlé de lui autrement qu'il ne convenoit à un affranchi: en second lieu, parce que lui ayant accordé un congé pour satisfaire à l'impatience qu'il avoit de revoir Atticus, il ne revint plus. Ciceron lui en marqua sa surprise par une lettre très-obligeante, & le rappelloit auprès de ses éleves; mais Dionysius ne répondit que par une autre lettre telle que Ciceron ne se la feroit jamais permise à l'égard du dernier de ses clients. Ciceron en fut touché, & s'en plaignit à Atticus, par l'ordre duquel il paroît que Dionysius vint faire une espece de satisfaction à son bienfacteur, qui non-seulement voulut bien s'en contenter, mais qui récrivit encore à Atticus de maniere à persuader qu'il ne lui restoit pas l'ombre de ressentiment. Mais comme il fut informé que l'affranchi, en s'en rétournant, avoit recommencé à tenir de lui des discours encore plus injurieux, il se crut obligé d'envoyer un exprès pour retirer la lettre. Par plusieurs autres de Ciceron, l'on voit que Dionysius persista dans son ingratitude, & qu'Atticus eut pour lui des préventions trop favorables, & qu'il prit toujours le parti de cette ame vénale contre le meilleur de ses amis. Sur quoi Ciceron lui dit entr'autres: « Vous en serez peut-être surpris, mais je puis » vous assurer que les plus grands chagrins que j'ai, ne » m'ont pas rendu insensible à celui-là. Je souhaite que » cet honnête homme vous soit toujours attaché; c'est » vous souhaiter une fortune toujours constante: car, » sur ma parole, il le sera tant qu'elle durera. » Il n'étoit guéres possible de se plaindre avec plus de modération: mais Ciceron devoit s'en tenir là: & l'on est fâché de voir dans ses lettres la rétractation des témoignages qu'il avoit toujours rendus auparavant de l'érudition de Dionysius, à qui il ne trouve plus pour tout mérite que de la mémoire. * Extrait des Remarques de M. Morabin sur l'Histoire de Ciceron, tome II. pag. 278. & 299. On y trouve les citations des lettres de Ciceron qui appuient les faits que l'on vient de rapporter.

DIOPHYLAX, *cherchez* DEMOPHILAX.

DIPPEL (Jean-Conrard) écrivain fameux dans le dix-septiéme & le suivant par ses sentimens particuliers en fait de religion. Il se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus.* Il naquit le 10 Août 1672. à Franckenstein, château situé près de Darmstadt. Jean-Philippe Dippel, son pere, étoit ministre à Nieder-Rannstadt dans le pays de Darmstadt. Son fils y commença ses études; & à l'âge de seize ans, il alla les continuer à Giessen. Après s'y être instruit dans la Philosophie & la Théologie, il prit le dégré de maître ès arts en 1693. & soutint avec distinction des theses *de nihilo.* Peu après, il entra en qualité de précepteur dans un château de l'Odenwalde, où il s'appliqua particulierement aux controverses avec les Piétistes. Il composa à cette occasion son *scriptum Anti-Pietisticum*, qu'il voulut depuis défendre publiquement à Strasbourg, où il alla

après avoir quitté son poste de précepteur ; mais n'ayant pu exécuter ce qu'il avoit résolu, il se mit à faire des leçons *Philosophico-Chiromantiques*, & mena depuis une vie si scandaleuse, qu'il fut obligé de quitter Strasbourg en 1696. après y avoir soutenu auparavant sous Zentgraf une these *de conversione relapsorum*. Revenu dans sa patrie, & voulant s'y marier avantageusement, & obtenir un emploi de professeur dans l'académie, il changea son genre de vie, & se montra aussi zélé pour le Piétisme, qu'il y avoit été ci-devant contraire. Ce changement lui fit produire quelques ouvrages, tels que son *Orthodoxia orthodoxorum*, & son *Axioma veteris Adami detectum & discussum*: celui-ci est écrit principalement contre Hannekenius. Ses projets n'en ayant pas eu un succès meilleur, il leva le masque, & attaqua vivement la Religion Prétendue-Reformée, entr'autres par l'écrit qu'il intitula : *Papismus Protestantium vapulans*, où il prit le nom de *Christianus Democritus*. Ce livre ayant soulevé contre lui ceux de sa communion, à Giessen, où il demeuroit alors, il parut abandonner les matieres théologiques, pour se livrer à la Médecine en 1698. Il s'adonna d'abord à l'Alchymie, & il fit croire qu'il étoit parvenu au bout de huit mois à faire assez d'or pour être en état de payer un bien de campagne, qu'il avoit acheté 50000 florins ; mais ce prétendu secret ayant disparu, & se trouvant peut-être encore plus mal à son aise, qu'il ne l'étoit auparavant, il fut obligé d'abandonner son bien de campagne, & il se retira à Berlin en 1705. Il y composa un grand nombre de teintures, & d'autres remédes chymiques ; mais il travailla avec peu de succès à ce qu'on appelle la pierre philosophale, & l'on jugea même à propos de se saisir de sa personne. Ayant donc été emprisonné en 1707. on examina ses lettres & autres papiers, parmi lesquels on trouva une copie d'une lettre qu'il avoit écrite au camp du roi de Suéde. Cette découverte fit craindre pour lui ; mais lorsqu'on s'y attendoit le moins, il fut relaché à la priere d'un grand seigneur, & il s'éclipsa dans le temps même qu'on pensoit à le remettre en prison. Il se retira à Francfort sur le Mein, où il prit le titre de conseiller du roi de Dannemarck, qu'il avoit déja refusé une fois. Vers la fin de la même année 1707. il s'en alla à Amsterdam, pour y vivre avec plus de liberté, & il continua ses études d'Alchymie & de Médecine. En 1711. il prit à Leyde le dégré de docteur en Médecine, après avoir soutenu des theses, *de vita animalis morbo & Medicinâ*: elles ont été traduites en allemand. La prudence n'étant pas son partage, il se fit des affaires en Hollande, comme il s'en étoit fait ailleurs. Un livre qu'il y publia, sous le titre de *Alea Belli Muselmannici*, l'obligea de se sauver, & il passa quelque temps à Altena, où il prit le titre de conseiller de la chancellerie de Dannemarck ; mais loin d'y changer de manieres ni de sentimens, il s'affermit de plus en plus dans ses opinions extravagantes. Un nouvel orage le menaçoit, il s'en apperçut & voulut le prévenir ; mais en 1719. il fut livré par le conseil de Hambourg. On procéda juridiquement contre lui, & il fut condamné à perdre la dignité de conseiller de la chancellerie du Roi, à voir bruler ses écrits par la main du bourreau, & à une prison perpétuelle. On le conduisit en conséquence d'Altena à Coppenhague, & de-là dans l'isle de Bornholm, lieu de sa prison ; mais au bout de sept ans, il fut relâché à l'intercession de la reine de Dannemarck ; c'étoit en 1726. Dippel passa alors en Schonie, & séjourna quelque temps à Christianstadt, d'où il fut appellé à Stockolm pour traiter le roi dans une maladie dont ce prince étoit attaqué, malgré l'opposition du clergé de Suéde qui l'avoit représenté comme un homme qui se moquoit ouvertement de la Religion. Dippel arriva à Stockholm au commencement de 1727. & fut fort gracieusé du roi & de plusieurs grands seigneurs Suédois. Le clergé obtint cependant qu'il quittât la capitale, au mois de Décembre de la même année. Il s'en retourna en Allemagne, & il passa le reste de ses jours, tantô à Liebenbourg dans l'évêché de Hildesheim, & tantôt en d'autres endroits, particulierement à Berlebourg, & dans les châteaux de Witgenstein. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, il publia en 1733. une espéce de patente, dans laquelle il disoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne survécut cependant qu'une année à cet écrit, ayant été trouvé mort dans son lit, au château de Witgenstein, le 25 Avril 1734.* Extrait du *Supplément François de Basle*, où l'on dit avoir tiré cet article du Supplément Allemand imprimé dans la même ville. M. l'abbé Lenglet ne parle point de Dippel ni de ses ouvrages dans son *Histoire de la Philosophie Hermétique*.

DISTELMEYER (Lambert) ministre d'état de Brandebourg, naquit à Léipsic le 22 Février 1522. Philippe Melanchton, qui avoit la foiblesse de croire à l'Astrologie, lui avoit, dit-on, prédit dès sa plus tendre jeunesse, qu'il parviendroit à des emplois distingués, s'il s'appliquoit au droit & à l'éloquence. L'inclination ne porta pas d'abord Distelmeyer de ce côté-là : il se sentoit du goût pour la théologie, il le suivit, après avoir étudié à Léipsic les principes des sciences sous Boernerus ; & pour faire de plus grands progrès dans cette étude de la théologie, il apprit l'hébreu & le grec. Mais à l'âge de vingt ans, il changea de sentiment, & commença en effet à étudier le droit. Il y a lieu de croire, qu'étant homme de bon sens, il se détermina à cette étude par un autre motif que la prétendue prédiction de Melanchton. Quoi qu'il en soit, après avoir passé environ trois ans dans la lecture des livres de droit, & dans la méditation des leçons qu'on lui donna sur ces matieres, Modestinus Pistorius le recommanda à son pere Simon Pistorius, qui étoit alors chancelier à Mersebourg. Celui-ci le fit venir auprès de lui, & lui fournit des occasions de mettre en pratique ce qu'il avoit appris, & de faire quelques progrès dans la politique ; mais comme Pistorius étoit obligé de faire des absences assez fréquentes pour des députations, Distelmeyer résolut en 1546. de retourner à Léipsic, pour s'y consacrer encore durant quelque temps à l'étude. Sa capacité en ayant éclaté davantage, il fut demandé à Bautzen pour servir cette ville & toute la Lusace supérieure dans une charge publique qui lui fut donnée. Il garda peu cependant cette charge : les disputes qui étoient entre le marquisat de Lusace, & Ferdinand roi des Romains, le dégouterent, & il revint encore à Léipsic, dans le dessein d'y donner des leçons à la jeunesse. Il prit dans cette vue le dégré de docteur, & en 1550. il obtint une place dans la faculté des jurisconsultes de cette ville, & il s'y maria. Son mérite perçant de jour en jour on ne tarda pas à lui offrir plusieurs charges considérables. Le cardinal Perrenot de Granvelle lui en proposa une fort importante à la cour de l'empereur Charles V. Les ducs de Saxe Weimar voulurent pareillement l'attirer à leur service : Distelmeyer les remercia les uns & les autres. Léipsic ne le posséda pas néanmoins encore long-temps : notre jurisconsulte abandonna cette ville pour se retirer à Berlin avec sa famille, & s'établit à la cour de Joachim II, électeur de Brandebourg. Il avoit été bien annoncé à cette cour par Eustache de Schiében : son mérite confirma l'opinion avantageuse qu'on y avoit donnée de lui ; on l'employa en différentes députations, & la capacité avec laquelle il s'en acquitta, répondit à l'attente que l'on en avoit. En 1551. il assista à Magdebourg à l'élection du margrave Frédéric, qui fut choisi pour remplir l'archevêché de cette ville ; & en 1552. il se trouva à la diéte de Dresde. On le députa ensuite auprès de l'électeur Maurice à Rotenbourg sur le Tauber ; & il fut présent au traité de Passaw, où il agit toujours pour les intérêts de la cour. Ses ambassades auprès de Ferdinand, roi des Romains, à Francfort, auprès de l'électeur de Mayence Maurice de Saxe, à la diéte tenue à Augsbourg l'an 1555. & l'année suivante à Ratisbonne, lui firent aussi beaucoup d'honneur. Le chancelier Jean Weinleben étant mort en 1558. Distelmeyer fut

nommé à sa place, & annobli par l'électeur de Brandebourg en 1559. Cette dignité ne servit qu'à faire encore plus éclater ses rares talens; & Jean-George, successeur de Joachim II. lui accorda la même estime & la même confiance que son prédécesseur. En 1574. Distelmeyer reçut sur les frontieres, Henri d'Anjou, nouvellement élu roi de Pologne. En 1575. il accompagna l'électeur, son maître, à Prague & à Ratisbonne; & en 1582. il le suivit à la diéte d'Augsbourg. Il mourut le 12 Octobre 1588 âgé de 66 ans, après avoir été chancelier pendant trente ans. CHRISTIAN, un de ses fils, alors conseiller de l'électeur, lui succéda dans la charge de chancelier. Lambert Distelmeyer avoit ébauché un plan du droit de la Marche, mais il n'a pu aller aussi loin qu'il l'auroit désiré; & son fils n'ayant guéres eu moins d'occupations, a laissé aussi cet ouvrage imparfait. Jacques-Paul Gundling a donné une histoire particuliere de la vie de Distelmeyer, imprimée en 1722. *in-8°.* * Voyez, outre cette vie, le *Supplément françois de Basle*, qui cite encore d'autres auteurs qui ont parlé de Lambert Distelmeyer.

DITHMAR, (Juste-Christophle) professeur du droit de la nature, & des gens, & d'histoire à Francfort sur l'Oder, & membre de la société royale de Berlin, naquit le 13 de Mars 1677. à Rotenbourg en Hesse. Son pere, d'abord recteur dans cette ville, y devint dans la suite ministre & doyen. Ce fut un avantage pour le jeune Dithmar de se trouver dès son enfance dans le sein des Muses, & c'en fut un plus grand encore de ce qu'il sçut en profiter. Il écouta les leçons que son pere lui donnoit avec autant d'avidité que de docilité, & les progrès qu'il fit sous un homme si habile furent extrêmement rapides. Il étoit dans sa dix-septiéme année lorsqu'il alla à Marpourg, où il fut disciple du célébre Otton, professeur des langues orientales, & de M. Tilemann, qui enseignoit la théologie. Ce fut chez le dernier que Dithmar eut l'avantage de loger, & quelque temps après Tilemann le plaça en qualité de gouverneur auprès de deux jeunes barons de Morrien, qui sont entrés depuis au service du roi de Prusse. Dithmar répondit dans cet emploi à l'idée avantageuse qui avoit été donnée de lui, & lorsqu'il le quitta quelques années après, il alla à Leyde où il continua ses études aux dépens du landgrave de Hesse-Cassel. Ce fut de-là qu'il fut appellé par M. le Grand Président de Danckelmann, qui étoit pour lors en disgrace à Peitz. Il lui confia le plus jeune de ses fils qu'il accompagna en quelques cours d'Allemagne, & en Hollande. Le sçavant Petizonius qu'il avoit connu à Leyde, & qui l'estimoit beaucoup, lui fit offrir par sa recommandation une place de professeur à Leyde même, avec une pension honnête; mais M. Dithmar se crut obligé de ramener le fils de M. de Danckelmann à ses parens, & la famille de ce jeune homme reconnut son attachement & son affection en lui faisant donner de l'emploi à Francfort sur l'Oder. Il y eut d'abord la place de professeur en histoire, dans la suite on le chargea d'enseigner le droit naturel; & en dernier lieu, on le choisit pour donner aux étudians des leçons propres à préparer à la direction des domaines & des finances de l'état. Il y avoit déja long-temps qu'il avoit été aggrégé à la société royale de Berlin, & créé conseiller de l'ordre de S. Jean. Il eut si lieu d'être content à Francfort, qu'il refusa constamment tous les emplois qu'on lui offrit ailleurs, & qu'en 1715. il remercia pour la seconde fois celui qu'on voulut lui donner à Leyde avec des appointemens considérables. Il est mort à Francfort le 13 de Mars 1737. après quelques jours de maladie. Nous avons de lui un assez grand nombre d'écrits qui prouvent son érudition & son amour pour le travail. En voici la liste.

1. *Maimonidis Constit. de jure jurando, notis ex jure naturali Gentium & Romanorum ut & aliarum Gentium circa jusjurandum ritibus illustrata*, à Leyde, *in-4°.*

2. *Gregorii VII. Pontif. Rom. Vita, quâ controversiæ inter Imperatores & Pontif. Roman. circà investituram episcoporum præcipuè origo exponitur*, à Francfort sur l'Oder, *in-8°.*

3. *Historia belli inter imperium & sacerdotium, quâ controversiæ circa investituram episcoporum progressus exponitur*, à Francfort sur l'Oder, *in-8°.*

4. *Teschenmacheri Annales Cliviæ, &c. notis, tabulis genealogicis & codice diplomatico illustrati*, à Francfort & à Leipsic, *in-fol.*

5. *Summa capita antiquitatum Judaïcarum & Romanarum in usum prælectionum privatarum*, à Francfort sur l'Oder, *in-4°.*

6. *Chytræi Marchia Brandenburgensis ad nostra tempora continuata*, à Francfort sur l'Oder, *in-8°.*

7. *Delineatio historiæ Brandenburgensis in privatis prælectionibus prolixiùs illustranda*, à Francfort sur l'Oder, *in-4°.*

8. *Delineatio historiæ præcipuorum juris, aut prætensionum statibus Europæ competentium in collegio privato magis illustranda*, à Francfort sur l'Oder.

9. *C. Cornelii Taciti Germania, cum perpetuo & pragmatico commentario.*

10. *Dissertatio de abdicatione Regnorum aliarumque dignitatum illustrium, tam secularium quàm ecclesiasticarum*, à Francfort sur l'Oder, 1724. *in-4°.*

11. *Commentatio de honoratissimo ordine militari de Balneo*, *in-fol.*

12. Histoire de l'ordre de S. Jean, par M. Becman, avec des remarques de M. Dithmar, & deux ou trois continuations de celui-ci. La derniere est une Description de l'installation de son altesse royale M. le margrave Charles dans les fonctions de la charge de maître ou bailli de l'ordre dans la Marche de Brandebourg, &c. le tout en allemand, *in-4°.*

13. Introduction à la connoissance des sciences qui concernent l'administration des domaines, des finances & de la Police, *in-8°.* en allemand.

14. *In succinctam deductionem Palatino-Neoburgico-Solisbacensem breves animadversiones, quibus deductis illa refutatur, atque jus successionis in ducatibus Juliæ & Montium domui regiæ Prussicæ asseritur*, *in-fol.* Ces remarques ont été traduites en françois, avec la piéce qu'elles réfutent, & imprimées dans la *Bibliothéque Germanique*, tome XXVII.

15. *Observatio de Marchiâ Landsbergensi* dans les *Miscellanea Berolinensia.*

16. Recueil de Dissertations sur divers sujets de droit public, de droit naturel & d'histoire, à Leipsic, 1737. *in-8°.* M. Dithmar a eu soin lui-même, avant sa mort, de l'édition de ce recueil de pieces qui avoient déja paru séparément en différens temps. Cette collection est en deux parties. La premiere renferme les Dissertations académiques de l'auteur, sçavoir: 1. De l'origine du droit public d'Allemagne. 2. De l'origine des Electeurs. 3. Origine & histoire des Vicaires de l'Empire. 4. Du Quatuorvirat de l'Empire. 5. Des Coadjuteurs des Ordres Ecclésiastiques de Chevalerie. 6. Des Vicaires de l'Empire en Italie. 7. De l'année qui a servi de regle en Allemagne touchant l'exercice de la Religion des Catholiques & des Protestans. 8. Du droit d'Aubaine, particulierement en Allemagne. 9. De l'abdication des Royaumes & de diverses autres dignités, tant Ecclésiastiques que séculieres. 10. Des alliances avec les personnes de Religion différente, ou avec celles qui n'ont point de Religion. 11. Des Duels destinés à terminer les différends, sur-tout entre les souverains. 12. Des Traités où il entre du hazard. 13. Du Gouvernement tel qu'il étoit avant le déluge. 14. Des Changemens qu'il faudroit apporter à ce qui regarde les Maitrises ou Corps de métiers d'Allemagne. 15. Pourquoi nous manquons d'anciens historiens par rapport à l'Allemagne. 16. Histoire du comté de Teisterbant. 17. Erreurs sur l'ancienne histoire de la Marche de Brandebourg. La seconde partie contient les pieces suivantes: 1. De l'origine & de la succession des ducs de Lim-

bourg, de Luxembourg, &c. 2. Quelle confiance on doit donner à Tacite pour les affaires de l'Allemagne. 3. De Hugues, margrave de Tuscie ou de Toscane, qui passe communément pour avoir été margrave de Brandebourg. 4. Du faux Waldemar, prétendu margrave de Brandebourg. 5. Les Germains & les Gaulois originaires de Scythie. 6. Histoire des Chevaliers de S. Hubert. 7. De Petronelle, femme de Florent, comte de Hollande. 8. Listes des Abbés de Werthin & des Abbesses d'Essen, tirées d'un manuscrit. Toutes ces dissertations de la seconde partie du recueil cité, avoient déja été imprimées dans les *Exercitationes Francofurtenses*, dont on a trois volumes. Mais ni dans cette seconde partie, ni dans la premiere on n'a point recueilli quelques autres pieces de l'auteur, sçavoir : une sur le témoignage de l'historien Joseph touchant Jesus-Christ; des Theses sur l'histoire & le droit public Romano-Germanique. M. Dithmar travailloit quand il est mort, à une nouvelle édition de la Germanie de Tacite, & à un ouvrage sur l'histoire de Brandebourg. La cour de Berlin l'avoit chargé de continuer & d'achever ce que Martin Schoock & feu M. Becmann avoient commencé sur ce sujet. Enfin il travailloit sérieusement à l'histoire de la noblesse de l'Electorat de Brandebourg, dont on n'a imprimé que le premier article, qui a paru peu après sa mort : c'est une brochure en allemand de 36 pages *in-fol.* qui contient le plan de l'auteur, & ce qui concerne la famille de Marschall. * *Voyez* la Bibliothéque Germanique, tome X. article IV. & tome XLII. articles VIII. & IX.

DITTON, (Humphroy) maître de l'école de mathématique, érigée dans l'Hôpital de Christ à Londres, naquit à Salisbury, de parens non-conformistes, qui le consacrerent dès son enfance au ministere de leur Communion. Il fit des progrès si rapides dans l'étude de la théologie & dans celle des langues, qu'on ne craignit pas de le charger dans une grande jeunesse, des fonctions pastorales. Mais le fardeau se trouva trop-pesant pour son âge, & sa santé s'en étant tout-à-fait dérangée, les médecins & ses amis obtinrent de lui qu'il renonceroit à la prédication. Il se livra alors aux mathématiques dans lesquelles il ne tarda pas à acquerir de grandes lumieres. Dans la suite, sa réunion à l'Eglise Anglicane, & sa réputation de profond mathématicien, lui firent obtenir la chaire des mathématiques que l'on avoit érigée depuis peu dans l'Hôpital de Christ à Londres. L'érection de cette chaire est de Charles II. & l'on assure que le mérite seul y éleve. Dans ce poste, M. Ditton publia deux ouvrages qui marquoient sa profession : l'un avoit pour titre, *Discours sur les loix du mouvement*; & l'autre étoit un *Traité des fluxions*. Quoique ces deux pieces ne fussent pas dans le plus haut dégré de perfection, au jugement des bons connoisseurs, on y reconnut le génie & la plume d'un maître. Ami du fameux Guillaume Whiston, il s'étoit associé avec lui pour chercher le secret des longitudes. Ils se flaterent tous deux de l'avoir découvert, & dans cette persuasion ils donnerent au public le divertissement de leurs expériences. C'étoit, dit-on, une plaisante imagination que la leur. Ils avoient conçu de placer des feux d'artifice à certaines distances qui marqueroient le dégré de longitude aux vaisseaux. Le succès demandoit qu'on sçût avec certitude, à quel éloignement on cesse de voir les fusées volantes dans tous les temps donnés de la nuit & du jour. On ne vit donc pendant quelques temps, à Londres & aux environs, que les feux d'artifice de MM. Whiston & Ditton. Tout cela leur réussit fort mal. Ils en furent pour la honte, & pour de grandes dépenses. M. Ditton s'occupa beaucoup plus utilement & plus glorieusement, lorsqu'il entreprit d'écrire en faveur de la Religion. Voyant avec douleur le progrès que le Déisme faisoit en Angleterre, à l'ombre d'un certain esprit d'examen dont se piquoient les Déistes; il crut qu'on ne pouvoit mieux les confondre qu'en leur opposant des discussions de pure géométre. Dans cette vue, il annonça une *Démonstration de la Religion Chrétienne*, où il promit de raisonner conformément à la méthode la plus rigoureuse des mathématiciens. Il le promit, & tint parole. Son ouvrage parut en anglois en 1712. à Londres *in-8°.* & l'on en fit en peu de temps plusieurs éditions. Au jugement de toute l'Angleterre, disent les auteurs de la *Bibliothéque raisonnée*, cet ouvrage est excellent en son genre. On s'y gouta extrêmement dès qu'il y parut, & les trois ou quatre éditions qui en ont multiplié les exemplaires, ne lui ont rien ôté de son prix dans l'opinion du public. Les amis de la Religion, ajoute-t-on, trouverent que ce livre étoit une *Démonstration* dans toutes les formes. Cet ouvrage a été traduit en flamand par Corneille Coorn, & imprimé à Middelbourg en 1720. *in-8°.* selon Jean-Albert Fabricius. M. Armand de la Chapelle, théologien Protestant, & l'un des auteurs de la *Bibliothéque raisonnée*, en a fait une traduction françoise, qui a paru à Amsterdam en 1728. deux volumes *in-8°.* sous ce titre : La Religion Chrétienne démonstrée par la résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ, en trois parties, dont la premiere expose aux yeux des Déistes les conséquences d'un examen négligé; la seconde explique la nature & l'obligation de l'évidence morale; & la troisiéme fournit les preuves de la résurrection de Notre-Seigneur : avec un supplément où l'on dévelope les principaux points de la Religion naturelle : par M. Humfroi Ditton, en son vivant maître des mathématiques dans l'école de l'Hôpital de Christ à Londres, & traduit de l'anglois par A. D. L. C. Cette traduction a été réimprimée à Paris en 1729. *in-4°.* On y a seulement supprimé quelques notes qui étoient dans l'édition de Hollande. M. Ditton pour achever de terrasser le Déisme, avoit formé le plan d'un autre ouvrage, où il entreprenoit de démontrer la nécessité de la révélation, & l'inspiration des livres sacrés; mais ce qu'il en a laissé étoit trop imparfait pour en faire usage. L'auteur mourut vers la fin de 1714. ou au commencement de 1715. à l'âge de quarante ans. * *Bibliothéque raisonnée des ouvrages des Sçavans de l'Europe*, mois de Juillet, Août & Septembre 1728. article II. Jean-Albert Fabricius, *Delectus Argumentorum.. & scriptorum de veritate Religionis Christianæ, &c.* à Hambourg, 1725. *in-4°.* page 705.

DIVES, (Guillaume) ou *Guillelmus Dives*, cherchez RYCQUIUS.

DIVRY, (Jean) bachelier en médecine de la faculté de Paris, poëte François & traducteur, a vécu dans le quinziéme & dans le seiziéme siécle. Il étoit du Beauvaisis ou de Beauvais même, né de parens pauvres, comme il le dit à la fin de son Poëme sur l'origine & les conquêtes des François, *depuis le partement de Francion, fils d'Hector de Troye, jusqu'à présent*, c'est-à-dire, jusques vers l'an 1508.

Pas n'est raison que pour les médisans
Je laisse à dire de Paris les haulz biens,
Où suis nourry puis environ dix ans,
Sans que j'amende de mes parens en riens :
Beauvoisien je suis, & me soubstiens
Qui n'ay ne cens, ne revenu, ne rente ;
Au jour le jour je vis & m'entretiens,
En escoutant que fortune me augmente.

Divry a revu la traduction en vers françois sur l'Enéide de Virgile, composée par Octavien de Saint-Gelais, mort évêque d'Angoulême en 1502. & c'est lui, sans doute, qui a procuré l'édition de cette traduction, faite en 1509. *in-folio.* Nous avons vu du même, 1. *Les Triumphes de France translaté de latin en françois par maître Jehan Divry, bachelier en médecine, selon le texte de Curre Mamertin*, à Paris, le vingtiéme jour de Mai 1508. *in-4°.* Cette traduction est en vers françois, excepté une Epître de Curre Mamertin en prose latine, adressée à Beraud Stuart, seigneur d'Aubigny, & traduite par Divry en prose. Les vers latins de Curre

Mamertin, font aux marges de la traduction. 2. Une Ballade & deux Rondeaux, à la fuite de ladite traduction. 3. Poëme fur l'origine & les conquêtes des François ; c'eft celui dont on a tiré les vers qu'on vient de lire : ce Poëme eft imprimé à la fuite des pieces fufdites. 4. Dans le même recueil, *les faits & geftes de très-révérend pere en Dieu monfieur le légat* (George d'Amboife, archevêque de Rouen) *tranflatez de latin en françois* (en vers) *felon le texte de Faufte Andrelin*, dont les vers latins font en marge. Il y a eu une édition féparée de cette traduction, auffi *in*-4°. fans date ni indication du lieu de l'impreffion. 5. *Epitaphe de maître Guy de Rochefort, feu chancelier de France, tranflaté de latin en françois* (c'eft-à-dire des vers latins de Faufte Andrelin en vers françois) dans le même recueil *in*-4°. peut-être faut-il lui donner l'*Epître aux Romains*, fatyre très-violente, en vers françois, qui fe trouve dans quelques exemplaires de l'*Exil de Genes la fuperbe de frere Jean d'Authon*, hiftoriographe de Louis XII. La Croix du Maine dit que ce *Currus Mamertinus*, dont Divry a traduit quelque chofe, eft Charles de Curres, natif de Mamers au Maine. Du Verdier qui dit auffi un mot de Divry dans fa Bibliothéque, le nomme *Jean Divery*, & ajoute qu'il étoit *médecin de Manthe, natif d'Hiencourt en Beauvoifin*, il ne cite qu'un feul ouvrage de lui, fçavoir, *Le Dialogue de Salomon & de Marcolphus, avec les dicts des fept faiges & autres philofophes de Grece* à Paris, par Guillaume Euftace, 1509. Divry fe nommoit en latin *Diurius*, & Vanderlinden (*De fcriptis medicis*, l. I. page 348. édition d'Amfterdam 1682.) cite de lui l'ouvrage fuivant : *Scrinium medicinæ, five aphorifmi & collectiones medicinales*, à Paris, 1536. *in*-8°. & à Strafbourg, 1542. *in*-8°. il le nomme *Joannes Divrius, Bellovacus.*

DLUGOSS, (Jean-Longin) *dont on ne dit que peu de chofe dans le Dictionnaire hiftorique, où il eft mal nommé* DUGLOSS, naquit l'an 1415. à Brzeznick, ville de Pologne, de *Jean* Dlugoff, gouverneur de ladite ville, & de *Béatrix*, fortie d'une famille noble. Il n'avoit que fix ans lorfqu'il fut mené à Korczyn, dont fon pere venoit d'avoir le gouvernement. Ce fut-là qu'il commença fes études, qu'il continua fucceffivement dans différentes villes dont fon pere fut nommé gouverneur, & enfin à Cracovie. Le précepteur qu'il eut dans cette derniere ville le dégouta de l'étude par fon extrême févérité, il s'en plaignit à fon pere, mais n'en étant point écouté, il quitta ce maître de lui-même, & entra dans le collége des Riches, où il s'appliqua pendant trois ans à la dialectique & à la philofophie. Son pere devint veuf dans cet intervalle, & fe remaria. Le jeune Dlugoff en fouffrit, on le négligea & l'on difcontinua de fournir à fes befoins. Sans fe décourager, il prit le parti de fe mettre au fervice de Zbigne, évêque de Cracovie, qui affectionnoit les gens de lettres. Son pere l'ayant appris, loin de le défapprouver, le recommanda à cet évêque. Le prélat lui donna d'abord la conduite de fa chancellerie, enfuite celle de fa maifon, & enfin le chargea de l'adminiftration de tous fes biens. Dlugoff s'acquitta fi bien de ces emplois, qu'il acquit l'eftime & l'amitié de l'évêque, qui en mourant le nomma l'un de fes éxécuteurs teftamentaires. Il fut ordonné prêtre à l'âge de vingt-cinq ans par le prélat même à qui il étoit attaché, lequel lui donna en divers temps différens bénéfices. Il lui conféra d'abord la cure de S. Martin de Klobuczk, & le fit enfuite chanoine de Cracovie. Il fut nommé depuis à la dignité de chantre, & enfuite à celle de tréforier de l'églife de Vifliczа, à un canonicat de Sendomir, & à quelques autres bénéfices moins confidérables. Cette multitude de bénéfices le fit paffer pour un homme intéreffé ; mais fouvent il ne les recevoit que pour les donner à des eccléfiaftiques vertueux & capables ; & de ceux qu'il confervoit, il employoit une grande partie des revenus au foulagement des pauvres, à l'ornement des temples, & à d'autres œuvres pieufes. Eugene IV. ayant nommé Zbigne évêque de Cracovie au cardinalat, & diverfes difficultés empêchant le prélat d'être honoré de cette dignité, Dlugoff fit à cette occafion un voyage à Rome en 1449. & parvint à terminer cette affaire. Le pape Nicolas V. qui fiégeoit alors le chargea de porter la barette au nouveau cardinal, & il la lui donna dans l'églife cathédrale de Cracovie le premier Octobre de la même année 1449. En 1450. il retourna à Rome pour gagner les Indulgences du Jubilé de l'année fainte, & pour fatisfaire le defir qu'il avoit de vifiter la Paleftine. Il s'embarqua dans cette vue a Venife, vifita avec beaucoup de ferveur la Terre fainte, & parcourut tous les lieux confacrés par quelque myftere. Revenu en Pologne, le roi Cafimir IV. le chargea de l'inftruction des princes fes enfans, & il s'occupa de ce foin pendant plufieurs années avec beaucoup de fuccès. Le cardinal Zbigne, fon protecteur, étant mort le premier Avril 1455. Dlugoff fut attaqué par le frere du défunt, comme ayant abufé de la confiance du prélat, mais il n'eut pas de peine à fe juftifier. S'étant depuis déclaré pour Jacques Syennensky, que le pape avoit nommé évêque de Cracovie, il encourut l'indignation du roi qui y avoit nommé Jean Grufczinsky. Il fut éxilé, & fon éxil dura trois années. Il demeura pendant tout ce temps dans le château de Melztyn pour y être plus en fûreté contre les piéges de fes ennemis. Syennensky ayant cédé volontairement, Dlugoff fut rappellé, & le roi lui continua fa bienveillance, & le confulta même depuis fur plufieurs affaires importantes. Il fut auffi chargé de diverfes négociations qui l'obligerent à faire plufieurs voyages en différentes parties de l'Europe pour les intérêts de la Pologne. Il fut nommé à l'archevêché de Léopold ; mais il mourut, avant d'être facré, le 29 Mai 1480. âgé de 65. ans. Ses ouvrages font, 1. *Joannis Dlugoffi, feu Longini, Hiftoria Polonica in tres tomos digefta* : le tome premier parut en 1615. Il ne contient que les fix premiers livres, qui vont jufqu'à l'an 1240. le refte eft demeuré long-temps manufcrit & n'a été imprimé qu'en 1711. à Francfort, *in folio*, fous ce titre : *J. Dlugoffi Hiftoriæ Polonicæ libri XII. quorum fex pofteriores nondum editi, nunc fimul cum prioribus ex manufcripto rariffimo in lucem prodeunt ex Bibliothecâ & cum præfatione Henrici L. Baronis ab Huyffen Ruſſorum Cæfari à confiliis. Præmittitur præter vitam autoris, & doctorum de eo teftimonia, Samuelis-Joachimi Hoppii Schediafma de fcriptoribus Hiftoriæ Polonicæ, plurimis annotationibus auctum Gabrielis Groddeckii.* Le fecond livre finit à l'an 1444. Depuis Jean Gotlieb Kraufe a publié le treiziéme livre de la même hiftoire, avec une préface & des additions à la vie de l'auteur, & divers ouvrages concernant l'hiftoire de Pologne, à Leipfic, 1712. *in-folio.* Ce treiziéme livre s'étend jufqu'à l'an 1480. qui fut celui de la mort de Dlugoff. 2. *Vita fancti Stanifłai Epifcopi & Martyris*, à Cracovie, 1611. réimprimée en 1666. fous le titre de *Decus Polonorum*. 3. *Plocenfium Epifcoporum vitæ*, dans le recueil intitulé : *Staniflai Lubienski opera pofthuma*, à Anvers, 1643. *in-folio.* 4. *Pofnanienfium Epifcoporum feries, à Jacobo Brzemezkio continuata*, 1624. *in*-4°. publiée par Thomas Treterus, chanoine de Warmie. 5. *Epifcoporum Smogorzovienfium & Pitzinenfium, quæ nunc Vratiflavienfis, Ecclefiarum hiftoria & Acta* : dans le fecond volume des *Silefiacarum rerum fcriptores aliquot adhuc inediti, curâ Friderici Wilhelmi de Sommersberg*, à Leipfic, 1730. *in-folio.* 6. Dlugoff avoit compofé une vie de fainte Cunegonde : on ignore fi elle a été imprimée. * Extrait du tome XXXVIIIe. des *Memoires* du pere Niceron. Jean-Albert Fabricius a donné pareillement un article de Dlugoff affez détaillé, fur-tout quant aux ouvrages de cet auteur, dans fa Bibliothéque des Ecrivains de la moyenne & baffe latinité, tome II. livre IV. pag. 120. & fuivantes.

DOBEILLI, (François) Jéfuite, étoit de Moulins

en Bourbonnois. A l'âge d'environ dix-sept ans, il entra chez les Jésuites le 3 Octobre 1651. & dans la suite il devint profès des quatre vœux. Après avoir rempli les emplois ordinaires, par lesquels on fait passer les membres de cette société, il fut chargé de prêter son ministere aux soldats François, & de suivre l'armée du roi, apparemment en qualité d'aumônier. En 1695. on l'envoya au collége de sa société à Moulins, où il mourut le 20 Avril 1716. Il est auteur des ouvrages suivans: 1. *Avis très-consolans pour les personnes scrupuleuses*, traduits de l'espagnol du pere Jean-Eusébe de Niéremberg, à Amiens 1671. *in*-12. à Lyon, chez Antoine Briasson 1702. *in*-12. 2. l'*Aimable mere de Jesus*; traduit de l'espagnol (du pere Jean-Eusébe de Niéremberg) à Amiens 1671. *in*-12. & en Hollande l'année suivante 1672. *in*-12. 3. *Réflexions, Sentences, & Maximes royales & politiques*, traduites de l'espagnol (du même pere de Niéremberg) à Amsterdam 1671. *in*-12. 4. *Réflexions prudentes, pensées morales, maximes stoïciennes, traduites de l'espagnol*, (du même pere de Niéremberg) à Amsterdam 1671. *in*-12. 5. *La vie du roi Almansor, écrite par le capitaine Aly Abeneufian*, en françois, à Amsterdam, 1671. *in*-12. l'auteur original de cette vie a écrit en arabe. Un anonyme avoit traduit cet ouvrage en espagnol, & c'est sur cette traduction que le pere Dobeilh avoit fait celle qu'il a donnée en françois. * Mémoires manuscrits latins du pere Oudin, Jésuite.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, distingué dans sa profession, naquit à Londres en 1610. Pour seconder l'heureux génie qu'il avoit pour la peinture, il fut mis chez un marchand de tableaux, où il copia ceux des meilleurs maîtres qu'il put trouver. Devenu habile, *Vandyck*, son ami, le présenta à Charles I. qui le prit sous sa protection, & le retint à Oxfort, pendant tout le séjour qu'il y fit. Dobson fit les portraits de ce roi, du prince de Galles, du prince Robert, & beaucoup d'autres que ces premiers lui attirerent. De retour à Londres, il fut si recherché, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Le roi pour récompenser & honorer ses talens, le nomma son premier peintre, & lui donna de grandes marques de sa bienveillance. Dobson amassa de grandes sommes, & ne sçut que trop les dissiper. Sa vie fort peu réguliere abrégea ses jours. Il mourut à Londres en 1647. âgé de 37 ans: il a gravé de sa main son portrait à l'eau forte: on ne lui connoît aucun éléve. * Extrait de l'*Abrégé des vies des plus fameux Peintres*, par M. Dézallier d'Argenville, de l'académie royale des Sciences de Montpellier, *in*-4°. tome second, page 216 & suivantes.

DOCTIUS, (Thomas) de Sienne, jurisconsulte, vivoit dans le quinziéme siécle. On lui a donné cet éloge, que personne n'a plus approché de la vérité, & qu'aucun professeur de son temps n'avoit expliqué le droit si nettement, & ne l'avoit mis dans un si beau jour; aussi l'appelloit-on le Docteur de la vérité. Il eut entr'autres disciples Barthélemi Socin. Doctius mourut l'an 1441. & fut inhumé dans l'église de S. François de la ville de Sienne. * Pancirole, *De claris legum interpretibus, lib. II. cap.* 91. Taisand, vies des jurisconsultes, deuxiéme édition, pages 168 & 169.

DOCTORIBUS, (Antonius-Franciscus à) jurisconsulte de Padoue, qui vivoit dans le quinziéme & le seiziéme siécle, expliqua le droit canon durant quelques années dans sa patrie, avec Antoine Corsetus Neptinus le Sicilien. Ensuite, étant allé à Ferrare, il y eut Filinus Sandeus pour concurrent. Il fut depuis rappellé à Padoue, où il eut successivement deux antagonistes: le premier fut Décius, avec lequel il ne laissa pas de vivre en bonne intelligence; & le second, fut Balthasar Carducceus de Florence. François composa divers ouvrages, qui périrent pendant les désordres de la guerre. Lui-même fut soupçonné d'être entré dans quelque conspiration contre la république de Venise, & d'avoir favorisé le parti de l'empereur Maximilien: sur ces soupçons, il fut arrêté & privé de la liberté; il eut beaucoup à souffrir durant sa captivité. Mais enfin ayant été relâché, il recommença d'enseigner publiquement. Sur la fin de ses jours, se sentant vieux & infirme, il se retira dans une métairie ou maison de campagne qui lui appartenoit. Il y mourut en 1528. à l'âge de 86 ans, après avoir enseigné publiquement plus de 53 années. Il érigea dans sa métairie une chapelle, qu'il dota à ses propres frais. C'étoit un homme ferme dans tout ce qu'il avoit entrepris, fort laborieux, & d'une très-grande assiduité à l'étude. * Pancirole, *De claris legum interpretibus*, lib. III. cap. 52. Taisand, vies des jurisconsultes, deuxiéme édition, page 159.

DOLBEAU, (Jean) *Supplément, tome I. page* 366, *colonne* 2........ Bouzeis, *lisez* Bourzeis.

DOLCÉ, (Louis) né à Venise l'an 1508. a été l'un des plus féconds écrivains de son temps. Il naquit avec de grandes dispositions pour les sciences: il eut un grand amour pour le travail, mais il vécut toujours fort mal à son aise. Il ne reçut pas de biens de sa famille, & en acquit fort peu par son travail. Ses ouvrages se ressentent un peu du besoin qu'il avoit de les composer, & de la précipitation avec laquelle il les fit: il a réussi dans la poësie Italienne. Il eut de grandes disputes avec Jérôme Ruscelli, au sujet de ses Observations sur la langue italienne, & de sa traduction des Métamorphoses d'Ovide, & ces contestations firent peu d'honneur à l'un & à l'autre; cependant Dolcé ne laissa pas de parler depuis en toute occasion avantageusement de son adversaire, qui mourut trois ans avant lui, & dans le tombeau duquel il fut inhumé en l'église de S. Luc de Venise. La mort de Dolcé arriva au commencement de l'an 1568. « C'étoit sans doute, dit M. Baillet, (Jugemens des sçavans, édition *in*-4°. tome III. p. 186) un des meilleurs écrivains de son siécle dans la langue du pays. Son stile a de la douceur, de la pureté, & de l'élégance; mais la dureté de sa fortune le jetta dans un chagrin & une mélancolie qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit courir quelquefois avec trop de précipitation, pour aller au-devant de la nécessité. » Ses ouvrages nous sont plus connus que les particularités de sa vie. Voici ceux que nous trouvons cités: 1. L'Art poëtique d'Horace, traduit en italien, à Venise, 1535. *in*-8°. & avec la traduction faite par le même, de quelques épîtres & de quelques satyres du même poëte, à Venise, 1559. *in*-8°. On dit dans la *Bibliotheca Italiana*, que ce dernier est fort rare; 2. *Il primo libro di Sacripante*, à Venise, 1536. *in*-4°. c'est un poëme: la *Bibliotheca Italiana* ne cite que ce premier livre; 3. Paraphrase de la cinquiéme satyre de Juvenal, en italien & en prose, avec l'épithalame de Catulle, sur les noces de Pelée & de Thétys, en vers italiens, à Venise, 1538. *in* 8°. 4. *Capitoli di Pietro Aretino, Lodovico Dolce, Francesco Sansovino*, &c. 1540. *in*-8°. & encore depuis; 5. plusieurs comédies, sçavoir: *Il Ragazzo*, (en prose) à Venise, 1541. *in*-8°. 1560. & 1586. *Il Ruffiano*, (en prose) à Venise, 1560. *in*-12. en 1587. & en 1630. *Il Capitano*, (en vers) à Venise, 1545. & 1547. *in*-8°. avec quelques stances du même, sur la fable d'Adonis: cette comédie a encore été réimprimée en 1560. *in*-12. *Il marito*, (en vers) à Venise, 1560. *in*-12. *La Fabbrizia*, (en prose) à Venise, 1549. 1560. & 1587. 6. quelques tragédies, sçavoir: l'Hécube, traduit du grec d'Euripide en italien, *Ecuba, tragedia di Euripide, tradotta in lingua volgare*, à Venise, 1543. *in*-8°. l'*Ifigenia in Aulide*, à Venise, 1566. & 1597. *in*-12. c'est encore une traduction d'Euripide; les tragédies de Sénéque, traduites, *Le tragedie di Seneca, tradotte in lingua volgare*, à Venise, 1560. *in*-12. *La Medea, tragedia*, à Venise, 1560. *in*-12. & 1566. *in*-8°. *La Tieste, trag.* à Venise, 1543. *in*-8°. 1547. 1560. *in*-12. *La Didone, trag.* à Venise, 1547. *in*-8°. & 1560. *in*-12. *La Giocasta, trag.* à Ve-

nise, 1549. *in*-8°. *La Marianna, con alcune rime, tragedia*, à Venise, 1560. *in*-8°. 7. Le Décameron de Bocace, nouvelle édition, corrigée par Louis Dolcé, avec l'explication des termes, dits, proverbes, manieres de dire, &c. (le tout en italien) à Venise, 1542. *in*-4°. & en 1552. aussi *in*-4°. avec des allégories, des notes, des tables, &c. 8. *Amorosi Ragionamenti ne' quali si racconta un compassionevole amore di due amanti, tradotti da i frammenti d'un anticho scritto Græco*, à Venise, 1546. *in*-8°. c'est la traduction d'une partie de l'ouvrage d'*Achilles Tatius*, des Amours de Clirophon & de Leucippe; 9. *Dialogo della istituzione delle Donne*, à Venise, 1546. 1547. 1553. & avec le livre intitulé : *Le bellezze, le lodi, gli amori edi costumi delle Donne, da Agnolo Firenzuola, e Alessandro Piccolomini, con gli ammaestramenti di Lodovico Dolce alle Vergini, alle Maritate, e alle vedove*, à Venise, 1622. *in*-8°. l'ouvrage de Dolcé a été traduit en espagnol, par Pierre Villalo, de Salamanque, à Valladolid, 1584. *in*-8°. 10. *Le rime di Francesco Petrarca, corrette da Lodovico Dolce*, à Venise, 1547. & encore depuis; 11. diverses traductions italiennes d'ouvrages de Ciceron, sçavoir : les Offices, l'Amitié, la Vieillesse, les Paradoxes, le songe de Scipion : ces traductions sont de Frédéric Vendramino; mais elles ont été revues & corrigées par Dolcé, à Venise, 1563. *in*-8°. & auparavant sans nom d'auteur, à Venise, 1528. *in*-4°. 1536. *in*-4°. & 1544. *in*-8°. toutes les Harangues ou Oraisons du même, à Venise, 1562. *in*-4°. en trois parties; le Dialogue de l'Orateur, à Venise, 1547. *in*-8°. & 1555. *in*-12. avec une exposition ou explication à la fin. Aonius Palearius fait un grand éloge de cette traduction, dans son dialogue intitulé *le Grammairien*; 12. les Lettres de Pline, de Pétrarque, de Pic de la Mirandole, & de quelques autres, traduites en italien, à Venise, 1548. *in*-8°. 13. La vie d'Apollonius de Thyane, écrite par Philostrate, traduite en italien, à Venise, 1549. *in*-8°. celle de Charles-quint, en italien, *in*-4°. à Venise, 1561. celle de l'empereur Ferdinand I. à Venise, 1587. *in*-4°. *La vita di Giuseppe, descritta in ottava rima*, à Venise, 1561. *in*-4°. 14. Observations sur la langue italienne, divisées en quatre livres, (en italien) à Venise, 1550. *in*-8°. il y en a d'autres éditions; 15. les poësies italiennes de Vittoria Colonna, corrigées par Dolcé, à Venise, 1552. *in*-12. 16. *Stanze di diversi illustri poëti nuovamente raccolte da Lodovico Dolce*, &c. en deux parties, la premiere en 1556. *in*-8°. à Venise; la seconde, à Venise, en 1572. *in* 8°. il y avoit eu une édition de la premiere partie dès 1553. *in*-12. dans laquelle on trouve l'*Il vendemiatore*, de Louis Tansillo, poëme très-libre, qui a été retranché dans les éditions suivantes du recueil en question; 17. Traduction italienne des Métamorphoses d'Ovide; à Venise, 1553. *in*-4°. cette traduction est dédiée à Antoine Perrenot de Granvelle, alors évêque d'Arras, & depuis cardinal. La critique que Ruscelli fit de cette traduction, obligea Dolcé à en retirer les exemplaires, autant qu'il put : il a eu égard à la plûpart des observations de Ruscelli, dans les éditions qui ont suivi; 18. *Lettere di diversi Eccellentissimi Uomini*, à Venise, 1554. & 1559. *in*-8°. 19. *L'Arcadia di Jacopo Sannasaro ritornata alla sua vera Lezione*, à Venise, 1556. *in*-12. 20. Recueil de poësies italiennes, de divers auteurs; *Rime di diversi ed excellenti autori raccolte*, &c. à Venise, 1556. *in*-12. 21. édition de divers ouvrages de Bembe, a Venise, 1559. *in*-12. 22. *Dialogo della Pittura, intitolato l'Aretino, nel quale si ragiona della dignita di essa*, à Venise, 1557. *in*-8°. ce dialogue, où Dolcé fait parler Pietre Aretin, & Jean-François Fabrini, est très-estimé : il a été réimprimé à Florence, en 1735. *in*-8°. avec une traduction françoise, par Nicolas Uleughels, peintre célébre, (*voyez* ULEUGHELS.) le texte de Dolcé a été encore imprimé depuis à Florence, en 1745. *in*-8°. 23. *Dialogo de colori*, à Venise, 1565. *in*-8°. 24. *Dialogo nel quale si ragiona del modo di accrescere & conservar la memoria*, à Venise, 1586. *in*-8°. 25. *Libri tre ne' quali si tratta delle diversi sorti di Gemme che produce la natura*, à Venise, 1565. *in*-8°. 26. Traduction italienne des Lettres de Mahomet II. avec les réponses: & la traduction des lettres de Phalaris, à Venise, 1563. *in*-8°. 27. Traduction italienne de l'historien Zonare, à Venise, 1564. *in*-4°. 28. Traduction de l'historien Nicétas, à Venise, 1569. *in*-4°. 29. Traduction de l'historien Nicéphore Grégoras, à Venise, 1569. *in*-4°. 30. *Compendio di Sesto Ruffo, con la cronica di Cassiodoro de' fatti de' Romani*, &c. à Venise, 1561. *in*-4°. c'est encore une traduction, mais accompagnée d'augmentations; 31. *Le vite di tutti gli Imperatori composite da Pietra Messia, e da Lodovico Dolce tradotte & ampliate*, &c. à Venise, 1561. *in*-4°. & 1578. *in*-4°. 32. *Il Corteggiano di Baldassar Castiglione, rivisto*, à Lyon, 1562. *in*-12. 33. *Espositione di Bastiano Erizzo nelle tre Canzoni di Francesco Petrarca*, &c. à Venise, 1562. *in* 4°. Dolcé est l'éditeur de cet ouvrage : il l'est encore de plusieurs autres, dont nous ne faisons point ici mention, pour ne pas trop allonger cette liste; 34. *Le Historie Venetiane, di Marco Antonio Sabellico*, à Venise, 1534. & encore depuis; c'est une traduction faite par Dolcé; 35. *Vita dell' invitissimo & gloriosissimo Imperador Carlo quinto*, à Venise, 1561. *in*-4°. avec une épître dédicatoire à Emmanuel Philibert duc de Savoye; 36. *L'Achille e l'Enea, poëma in ottava rima di 55 canti, di Lodovico Dolce*, &c. poëme en vers, imité & tiré de l'Iliade d'Homere & de l'Enéide de Virgile, avec des argumens & des allégories, à Venise, chez Giolito, 1571. *in*-4°. 37. *L'Ulisse tratto dall' Odissea d'Omero, con la battaglia de i Topi, e delle Rane cavata da Omero, e ridotti in ottava rima*, à Venise, 1573. *in*-4°. 38. *Somma della filosofia d'Aristotele, e prima della dialectica, raccolta da Lod. Dolce*, à Venise, *in*-8°. 39. *Dell' Officio del Consigliero*, à Venise, 1560. *in*-8°. c'est une traduction de l'espagnol de Furio Ceriolo, &c. 40. *Istoria delle guerre esterne de Romani di Appiano Alessandrino, parte prima, tradotta da Alessandro Broccio Fiorentino, e riveduta, e corretta da Lodovico Dolce*, à Venise, 1559. 3. volumes *in*-12. Il y a encore plusieurs autres traductions de Dolcé, quelques éditions de divers ouvrages, & plusieurs écrits de sa composition. Ceux qui seront curieux de connoître tout ce qui est sorti de la plume de cet écrivain, peuvent consulter le tome XXXIIe des *Mémoires* du P. Niceron, p. 9 & suiv. & la *Bibliotheca Italiana* de M. Fontanini, édition de Venise, 1728. *in*-4°. dans le recueil intitulé : *Lettere volgari di diversi Nobilissimi Uomini, & eccellentissimi ingegni*, &c. à Venise, 1548. *in* 8°. on trouve quelques lettres de Dolcé, deux dans la premiere partie, à Féderic Badoero, & à Gabriel Zerbo : & quatre dans la deuxiéme partie, deux à Paul Manuce, une à Jacques Barbo, & la quatriéme à Gaspard Gioielliere.

DOLET, (Etienne) *dont on parle trop superficiellement dans le Dictionnaire Historique, & dans le Supplément de* 1737. naquit à Orléans vers l'an 1509. d'une fort bonne famille : il nous instruit lui-même du lieu de sa naissance, dans son épître dédicatoire au cardinal de Tournon, au livre deuxiéme de ses poësies latines, page 61, où il dit :

> .... *Confestim allabimur alveo*
> *Longe excurrentis Ligeris : quos vectus ad urbem*
> *Urbem illustrem olim Genabum, incunabula vitæ*
> *Prima mea agnosco, patriasque deosculor oras.*

Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit *fils naturel* de François I. quoiqu'il n'eût jamais été reconnu pour tel; mais ce fait n'est nullement probable, aucun bon auteur n'en fait mention, & il s'accorde peu avec l'âge

l'âge de François I. qui étoit né en 1494. Dolet demeura jusqu'a l'âge de douze ans à Orléans ; après quoi on l'envoya faire ses études à Paris. Il s'y appliqua avec beaucoup d'ardeur aux belles-lettres, & y apprit la rhétorique sous Nicolas Bérauld, (*Nicolaus Beraldus.*) Le desir de se perfectionner dans l'éloquence, le fit passer à Padoue, où il séjourna trois années. Il y fit de grands progrès par les instructions de Simon de Villeneuve, avec qui il contracta une étroite amitié; c'est à lui qu'il adresse sa piéce 33e au livre 2e de ses poesies latines, page 89, & cet habile homme étant mort en 1530. il composa à son honneur trois piéces qu'on lit dans le même recueil, livre IV. page 154 & suivantes, outre l'épitaphe (*Carm. lat.* page 89.) qui fut par ses soins gravée sur une table d'airain. Privé de cet ami, Dolet voulut revenir en France, mais Jean de Langeac, ambassadeur à Venise, l'engagea de se rendre auprès de lui, pour lui servir de sécretaire. Pendant un an que Dolet demeura en cette ville, il prit les leçons de Baptiste Egnatio, qui y expliquoit Lucréce, & les Offices de Cicéron : & il y devint amoureux d'une demoiselle nommée *Hélene*, pour qui il soupira beaucoup en vers, comme il le dit assez clairement, page 39 de ses poësies latines, dans une piéce dont le titre est : *De Helenâ puellâ Venetâ : cujus amore exarsit Venetiis prima adolescentiâ ;* & cette fille étant morte, il fit son épitaphe, qui est assûrément très-profane. (*Carm. lat.* page 40 & 41.) De retour en France, avec Jean de Langeac, il continua de s'appliquer à la lecture de Cicéron, son auteur favori, & commença à amasser les matériaux de ses commentaires de la langue latine. Ses amis lui ayant conseillé d'étudier en droit, dans l'espérance qu'il pourroit s'avancer par cette voie, il alla à Toulouse, où il passa quelque temps partagé entre les belles-lettres & la jurisprudence. Comme cette ville étoit alors fameuse pour l'étude du droit, & qu'il s'y trouvoit des écoliers de toutes les nations, chaque nation avoit formé une société qui faisoit ses assemblées à part, & avoit à la tête un orateur. Les écoliers François choisirent Dolet pour remplir ce poste dans leur société, & il en prit possession par un discours, où il loua les François aux dépens des Toulousains, qu'il osa accuser d'ignorance & de barbarie; parce que le parlement, à qui ces sociétés déplaisoient, avoit donné un arrêt qui les défendoit en général. Dolet eut sur le champ une réplique, faite par Pierre Pinache, qui repoussa avec beaucoup de vivacité ce que le téméraire orateur avoit dit de désobligeant contre les Toulousains, & qui justifia l'arrêt du parlement. Le pere Niceron dit que ce Pinache étoit Toulousain : Dolet l'appelle Gascon, (*in Petrum Pinachium Vasconem*, *Carm. lat.* p. 129.) & Pinache est encore qualifié de même dans la préface de Simon Finet, au-devant des harangues de Dolet contre les Toulousains, adressées à Cottereau. Dolet opposa dans la suite, à la réplique de Pinache un nouveau discours plus téméraire que le premier ; & pour cette fois on mit l'orateur en prison, & après y avoir été détenu un mois, il fut banni de Toulouse ; c'étoit en 1533. M. de la Monnoie, dans ses notes sur les *Jugemens des Sçavans* de M. Baillet, tome IV. page 380, dit que ce fut comme accusé de Luthéranisme, que Dolet fut emprisonné à Toulouse ; par ordre du juge-mage Dampmartin, & qu'il fut promené dans les carrefours de la ville. M. de la Monnoie se fonde pour cette derniere circonstance, sur ces vers de Dolet, dans son ode satyrique contre Dampmartin :

Nullum me scelus in vincula conjici
Poscebat neque per compita turpiter
Duci, ut qui impius ense
Patris foderit ilia :

Mais Dolet se plaint seulement ici d'avoir été ignominieusement traîné en prison ; aussi Dolet ne parle-t-il pas d'autre ignominie, dans ses deux lettres à Jacques de Menut, ou Minut, premier président au parlement de Toulouse : où dans l'une il se plaint de son emprisonnement : & dans l'autre, il remercie le magistrat de son élargissement. Dolet se vengea de l'affront qu'il avoit souffert, dès qu'il fut retiré à Lyon, en publiant ses discours contre les Toulousains, avec quelques vers contre ceux qu'il regardoit comme les auteurs de sa disgrace, & quelques autres écrits : il est vrai que c'est Simon Finet, son ami, qui dit lui avoir dérobé ces écrits, & les avoir fait imprimer sans sa participation ; mais il y a lieu de croire que ce n'est-là qu'un subterfuge, afin d'éviter les reproches qu'on pouvoit lui faire sur l'impression de ces écrits, où la vivacité est poussée à l'excès. Dans ses poësies latines, imprimées en 1538. on lit aussi quatre piéces fort vives contre les Toulousains en général, & quelques autres contre Pinache, Dampmartin, juge de cette ville, & quelques autres. Il n'y parle bien que du président Bertrandi, dont Hugues Salel lui avoit procuré la connoissance, comme on le voit par une piéce de Dolet à Salel sur ce sujet. (*Carm. lat.* p. 96) Après quelque séjour à Lyon, Dolet vint à Paris au mois d'Octobre 1534. & y publia de nouveaux ouvrages : il étoit de retour à Lyon au mois d'Avril 1536. mais il fut obligé de s'en absenter l'année suivante, pour avoir tué un homme qui l'avoit attaqué. Il paroît que cet accident arriva les derniers jours de Décembre 1536. ou le premier de Janvier 1537. puisqu'il s'exprime ainsi, dans son épître en vers, au cardinal de Tournon, où il lui rend compte de cet événement, (*Carm. lat.* pag. 59.)

Præcipitantem annum postremâ fronte videbat
Janus, & anteriori sensim progredientem
Spectabat, cùm fortè petit me perfidus hostis,
Ac infert ensem jugulo : Hosti obsisto minanti,
Et neco, qui conabatur me absumere ferro, &c.

Il ajoute, qu'on voulut se saisir de sa personne, qu'il se défendit, s'évada, prit la route d'Auvergne.

.... *Arvernos primùm evolo in agros.*

vint ensuite à Orléans, & de-là à Paris, où il se présenta à François I. qui le reçut fort bien, & lui accorda sa grace. Il rapporte en vers le discours qu'il tint au roi, & parle de tous les sçavans qu'il vit, dit il, assister au dîné du roi : Budée, Béraud, Danès, Toussaint ou Thusanus, Salmon Macrin, Bourbon, Dampetre ou Dampierre, Voulté, Clément Marot, & François Rabelais. Il y parle aussi des sçavans étrangers, dont il dit qu'on s'entretint ; d'Erasme, de Mélanchton, de Bembe, de Sadolet, de Vida, de Sannazar. Quand il eut obtenu ce qu'il désiroit, il retourna à Lyon. L'événement qui avoit occasionné son voyage, est l'objet de plusieurs autres piéces qu'on lit de suite dans le deuxiéme livre de ses poësies latines ; & dans une de ces piéces, il fait dire aux Muses que si on lui rend la tranquillité que cette affaire avoit troublée, il s'appliquera à écrire l'histoire de son temps :

.... *Audies*
Mox elegante, & arduo stylo, quæ tulit
Hoc tempus, ætasque, &c.

Ce fut, comme on le voit, après son retour à Lyon ; que Dolet se fit imprimeur dans cette ville, du moins le premier ouvrage de sa façon, qui sortit de son imprimerie, est-il de l'an 1538. ce sont les quatre livres de ses poesies latines, déja citées plusieurs fois. Il se maria vers le même temps, & eut en 1539. un fils nommé *Claude*, dont il célébra la naissance par un poëme latin, qu'il imprima la même année. On apprend de quelques vers de son *Second Enfer*, que les disgraces, dont on vient de parler, ne furent pas les

seules qu'il eut à souffrir : & qu'il fut mis en prison deux fois à Lyon, & une fois à Paris, depuis son emprisonnement de Toulouse, & avant celui de Paris, où il fut condamné à mort. Mais on ignore les raisons de quelques-uns de ces emprisonnemens : celui qu'il subit dans la Conciergerie de Paris, avoit sans doute la Religion pour cause ou pour prétexte : Dolet dit dans son *Second Enfer*, qu'il y fut chargé de *je ne sçais quelle rêverie*, & qu'on le retint captif environ quinze mois ; il s'en tira par le crédit de Pierre Du Chatel, alors évêque de Tulles. M. Baluze s'est trompé, en rapportant cette particularité à l'emprisonnement de Toulouse. La liberté de Dolet ne dura pas long-temps : il fut arrêté à Lyon les premiers jours de Janvier 1544. mais le troisiéme jour de sa prison, ayant gagné le geolier, qui consentit à le conduire chez lui pour quelque affaire, qui demandoit, disoit-il, sa présence, il trouva le moyen de se sauver, malgré ceux qui l'accompagnoient, & se réfugia dans le Piémont, d'où il écrivit les neuf épîtres qui composent son *deuxiéme Enfer*, dont on parlera plus bas. On ne voit point qu'il soit retourné à Lyon, au moins publiquement ; mais seulement qu'il fut arrêté de nouveau en 1545. & condamné au feu comme hérétique, ou plutôt comme Athée ; la sentence fut éxécutée le troisiéme Août 1546. jour de l'invention des reliques de S. Etienne, à Paris, dans la place Maubert. Florent Junius, dit dans une de ses lettres, que le bourreau, (peut-être a-t-il voulu dire le confesseur) l'ayant averti de penser à son salut, de se recommander à Dieu & aux Saints, & d'invoquer la Vierge & S. Etienne son patron, il prononça, après quelque délai, une priere conforme au formulaire qu'on lui dicta, avertit les assistans de lire ses livres avec beaucoup de circonspection, & protesta plus de trois fois qu'ils contenoient bien des choses qu'il n'avoit jamais entendues ; ensuite s'étant recommandé à Dieu, il fut étranglé, & puis réduit en cendres : il avoit alors 37 ans. Cette lettre de Florent Junius, est dans les *Amænitates Theologico-philologicæ* d'Almelovéen, édition d'Amsterdam, 1694. pag. 78. Elle est datée de Paris, le 23 Août 1546. Il est dit dans la même, que beaucoup des livres de Dolet, ont eu le même sort que son corps. Dolet étoit outré en tout : comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure ; toujours attaquant, toujours attaqué ; extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur ; sçavant au-delà de son âge ; s'appliquant sans relâche au travail ; d'ailleurs, orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. M. Scelhorn, page 894 du livre déja cité, rapporte ces paroles d'un anonyme, sur les causes de la mort violente de Dolet : *Paganitas est quæ Doletum perdidit, qui cùm Ciceronianus, quàm Christianus ; poëta, quàm religiosus esse ac haberi mallet........ purioribus enim sacris infensissimum fuisse impudenti ipsemet ore fatetur Orat. secund. (in Tholosanos) Monachos impostorum loco habuisse indicant, quæ p. 230 leguntur. Nullo inferorum metu tactum, imo animarum de immortalitate vix ac ne vix quidem persuasum innuere videntur quæ p. 207. & 225. extant. Cæterùm & impuri eum animi hominem, carmina non pauca, & arrogantissimum ejus fuisse animum, tum canina plane maledicentia.. loquitur*, &c. Du Verdier dit dans sa Bibliothéque qu'il étoit bien versé dans les langues grecque & latine. C'est trop dire : il ne paroît pas par les œuvres de Dolet, qu'il ait sçu le grec : ses prétendues versions de l'*Hipparchus* de Platon & de l'*Axiochus* ont été faites d'après des interprétations latines qu'il avoit trouvées. On avoue qu'il avoit bien étudié le latin ; cependant il n'écrit pas naturellement en cette langue, sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes ; c'est un tissu de phrases mendiées. Ses vers sont misérables, sur-tout les lyriques. La langue qu'il sçavoit le mieux, c'étoit pour son temps sa maternelle. Voici ses ouvrages. 1. *Stephani Doleti orationes duæ in Tholosanos. Ejusdem Epistolarum libri duo. Ejusdem Carminum libri duo. Ad eumdem Epistolarum amicorum liber*, in-8°. sans marque d'année : mais ce recueil a surement paru avant le dialogue *De imitatione Ciceronianâ*, imprimé à Lyon, par Sébastien Gryphe, en 1535. *in*-4°. puisque dans ce dialogue il est fait mention dudit recueil, comme étant déja imprimé. Parmi les lettres qui en font partie, il y en a une à Guillaume Budée, dans laquelle Dolet fait en partie l'histoire de sa propre vie. Il faut voir sur ce recueil les *Amænitates historiæ ecclesiasticæ & litterariæ* de M. Scelhorn, tome I. depuis la page 866. jusqu'à la page 907. Outre une idée & quelques extraits de ce recueil, M. Scelhorn parle aussi de l'auteur, & rapporte les jugemens & quelques pieces des autres qui le concernent. 2. *Dialogus de imitatione Ciceronianâ, adversùs desiderium Erasmum pro Christophoro Longolio*, à Lyon, 1535. *in*-4°. 3. *Commentariorum linguæ latinæ tomi duo*, à Lyon, *in folio*, le premier en 1536. le second en 1538. Dolet, dans son *second Enfer*, Epître au cardinal de Tournon, rappelle à ce cardinal qu'il avoit bien voulu présenter ces *deux tomes* à François I. à Moulins, & dire à ce prince beaucoup de bien de l'auteur. Cet ouvrage est une espece de dictionnaire de la langue latine, par lieux communs, où, à l'occasion des choses dont il parle, il explique les manieres de s'exprimer dont on se servoit parmi les Latins, en parlant de ce dont il s'agit. Il y parle aussi souvent de lui-même toujours à son avantage, & il y fait mention d'un nombre de gens de lettres dont il se vantoit d'avoir l'amitié, mais il n'en rapporte presque aucun fait. Il y insere plusieurs de ses vers latins, réunis depuis dans le recueil de ses poësies. Ce qu'il y raconte de ses malheurs & des autres circonstances de sa vie, se trouve de même répété dans ses autres ouvrages. Aux pages 1294. & 1295. du tome II. des Commentaires, il fait l'éloge de la Musique & de l'amour qu'il avoit pour elle ; il assure que c'étoit presque son unique plaisir, & qu'il lui étoit redevable de son application à l'étude. A la page 1328. en expliquant le mot *Condemnare*, il s'arrête à faire voir combien il est dangereux de dépendre des jugemens des hommes ; la foiblesse ou la prévention des juges, le pouvoir de la calomnie, &c. & fait sur cela une priere à Dieu pour être délivré de ces dangers. A la page 1385. il expose ainsi ce que son troisiéme volume devoit contenir : *Non minus diligenter carminum cujuslibet generis decorum, artemque laudabilem & admirabilem tertio tomo nostro trademus, quàm orationis.* Il dit au même endroit, qu'il aimoit beaucoup la poësie, qu'il avoit du talent pour ce genre d'écrire, que l'histoire ne lui plaisoit pas moins, & qu'il avoit résolu d'écrire celle de son temps, & les vies des rois de France, comme Suétone avoit composé les vies des empereurs Romains. A la page 520. au mot *Acrimonia*, il proteste que ce n'a été par aucun motif de haine contre Erasme, qu'il a écrit contre lui son dialogue *De imitatione Ciceronianâ ;* mais seulement pour venger Longueil & l'éloquence. Tout cet endroit est fort vif & répond au mot que l'auteur explique. Page 414. il parle ainsi d'un ouvrage sur l'opinion qu'il devoit laisser à la postérité. *Has de animæ mortalitate, vel immortalitate sententias, simul varia de religione judicia, sectasque hominum in Deo colendo diversas discutimus iis libris, qui de opinione posteritati à nobis relinquentur, ut nos planè viros vixisse intelligat, non ineptiis cruciatos elanguisse.* Page 834. il veut que l'on regarde les lettres de Pline à Trajan, comme l'ouvrage de Pline le jeune, & les livres de la rhétorique à Herennius, comme étant de Ciceron. Les écrivains de son temps qu'il loue dans le même ouvrage sont Bembe, Sadolet, Vida, Rodolphe Agricola, Erasme, Melanchton, Budée, Christophe Longueil, Simon de Villeneuve (*cum quo*, dit-il, *bonam adolescentiæ nostra partem Patavii feliciter transegimus*) Nicolas Bérauld, (*quo præceptore in rhetoricis discendis usi fumus*) Germain de Brie, Pierre Danès, Jacques Tu-

san. Les poëtes qu'il nomme, sont : en Italie, Vida & Sannazar ; en France, Salmon Macrin, Nicolas Bourbon, Jean Voulté, Jean-Bonaventure Desperiers (qu'il nomme, *Joannes Euthychus Deperius Heduus*) Clément Marot & Maurice Scéve. Il ne loue pas moins Lazare Bayf, Charles Etienne, Guillaume du Choul, & quelques autres ; & seme en divers endroits les louanges de François I. de Marguerite de Valois, reine de Navarre, de quelques illustres militaires, &c. Chacun de ces deux immenses volumes commence par une Epître à François I. & une autre à Guillaume Budée. Dans celle à Budée, qui est à la tête du premier volume, Dolet dit qu'il avoit commencé ces Commentaires à l'âge de seize ans, lorsqu'il étudioit à Paris ; mais qu'il n'avoit eu alors d'autre but que sa propre utilité. Il devoit donner un troisiéme volume, qui n'a point paru. Il en parle ainsi dans son Epître latine à Claude Cottereau, au devant du premier livre de ses poësies latines : *Antequam ad tertii tomi (quo mei omne ingenii & in eloquentiâ judicii documentum servo) editionem progrederer*, &c. Ces Commentaires de Dolet sont fort rares : il en a paru un abrégé, à Basle, en 1547. *in-8°.* 4. *De re navali liber ad Lazarum Bayfium*, avec une Défense contre Charles Etienne, qui l'avoit accusé d'avoir copié le livre de Bayf sur la même matiere, à Lyon, 1537. *in-4°.* & dans le tome XI. des Antiquités grecques de Gronovius, à l'exception de la Défense. 5. *Stephani Doleti Galli Aurelii Carminum libri quatuor*, imprimés par lui-même, à Lyon, 1538. *in-4°.* Le premier livre est dédié a Claude Cottereau ; le second, au cardinal de Tournon ; le troisiéme à Jean Boyssonée ; le quatriéme, à Sébastien Gryphe. On trouve à la fin quelques poesies à la louange de l'auteur, par Salmon Macrin, Nicolas Bourbon de Vandeuvres, & Godefroi Bering (*Beringius*) &c. 6. *Genethliacon Claudii Doleti, Stephani Doleti filii : liber vitæ communi in primis utilis & necessarius : autore Patre, Lugduni, apud eundem Doletum*, 1539. *in-4°.* A la fin on trouve, *Ode Dicolos Tetrastrophos : Claudii Coteræi ad Doletum, versus* (deux piéces, l'une de douze vers, l'autre de seize.) *Mauricii Scævæ Xenia ad Stephanum Doletum : Bartholomæi Anuli* (Aneau) *Biturigis versus*, & *Petri Toleti Medici, versus.* Le *Genethliacon* de Dolet a été traduit en françois, par un ami de l'auteur, qui n'est point nommé, & imprimé avec des *dizains & huitains de Claude de Touraine sur le fils de Dolet*, à Lyon, 1539. chez Etienne Dolet, *in-4°.* 7. *Formulæ latinarum locutionum illustriorum in tres partes divisæ*, à Lyon, 1539. *in-folio.* & *cum præfatione Joannis Sturmii & Huberti Sussannæi connubio adverbiorum Ciceronianorum*, à Strasbourg, 1596. *in-4°.* 8. *Francisci Valesii, Gallorum Regis, fata, ubi rem omnem celebriorem à Gallis gestam noscas, ab anno* 1513. *ad annum* 1539. à Lyon, chez l'auteur, 1539. *in-4°.* Cet ouvrage est en vers latins : Dolet le traduisit en prose françoise, & l'imprima en 1540. *in-4°.* & 1543. à Lyon, *in-8°.* & à Paris, 1546. *in-8°.* 9. *Observationes in Terentii Andriam & Eunuchum*, à Lyon, chez l'auteur, 1540. *in-8°.* 10. *La maniere de bien traduire d'une langue en une autre : de la ponctuation françoise : Plus, des accens d'icelle*, à Lyon, 1540. *in 8°.* & avec le Traité de l'orthographe de Louis Maigret, à Paris, 1545. *in-8°.* 11. *Liber de imitatione Ciceronianâ adversùs Floridum Sabinum : Responsio ad convitia ejusdem Sabini : Epigrammata in eundem*, à Lyon, 1540. *in-4°.* Ainsi ce livre est composé de plusieurs parties : la premiere est l'écrit *De imitatione Ciceronianâ* adressé, par une Epître latine, à Guillaume Bigot, que Dolet rend juge de sa dispute avec *Floridus Sabinus.* La seconde partie, qui est elle-même divisée en deux, & qui est encore précédée d'une Epître à Bigot, a pour titre : *Responsio ad convitia Floridi Sabini.* Enfin la troisiéme partie est un recueil d'Epigrammes contre Sabinus. Le tout forme 55 pages *in-4°.* 12. *Libri tres de Legato, de immunitate Legatorum, & de Joannis Langiachi Lemovicensis Episcopi Legationibus*, à Lyon, 1541. *in-4°.* 13. Les Epîtres & Evangiles des cinquante-deux Dimanches, commençant au premier Dimanche de l'Avent, avec brieve & très-utile exposition d'icelles, à Lyon, 1541. *in-8°.* 14. Le Manuel du Chevalier Chrétien, traduit du latin d'Erasme, à Lyon, 1542. *in-16.* 15. *Claudii Coteræi Turonensis de jure & privilegiis militum libri tres, & de officio imperatoris liber unus*, avec une Epître dédicatoire de Dolet au cardinal Jean du Bellay, & des vers du même au même, à Lyon, 1539. *in-fol.* 16. *Le vrai moyen de bien & catholiquement se confesser*, traduit du latin d'Erasme, à Lyon, 1542. *in-16.* 17. Discours contenant le seul & vrai moyen, par lequel un serviteur favorisé & constitué au service d'un prince, peut conserver sa félicité éternelle & temporelle, &c. à Lyon, 1542. *in 8°.* 18. Exhortation à lecture des saintes lettres, à Lyon, 1542. *in-16.* 19. La Paraphrase de Jean Campensis sur les Psalmes de David, & l'Ecclésiaste de Salomon, faite françoise, à Lyon, 1542. *in-16.* 20. Bref Discours de la République Françoise, désirant la lecture des livres de la sainte écriture, lui être loisible en sa langue vulgaire, (en vers) &c. à Lyon, 1544. *in-16.* 21. Deux Dialogues de Platon, l'un intitulé, *Axiochus*, qui est des miseres de la vie humaine, de l'immortalité de l'ame, & par conséquent du mépris de la mort : & l'autre, *Hypparchus*, qui est de la convoitise de l'homme, touchant la lucrative, traduits par Etienne Dolet, à Lyon, 1544. *in-16.* Le premier Dialogue n'est point de Platon. Cette traduction est adressée à François I. par une Epître en prose, dans laquelle Dolet promet de donner dans *un an révolu* la traduction françoise de toutes les œuvres de Platon ; accuse sa patrie d'ingratitude, & néanmoins supplie le roi de lui accorder la liberté de retourner à Lyon. C'est qu'il s'étoit sauvé de la prison où il avoit été mis au commencement de Janvier, & qu'il s'étoit réfugié dans le Piémont. 22. Second Enfer d'Etienne Dolet (en vers françois.) à Lyon, 1544. *in-8°.* Ce recueil consiste dans neuf lettres en vers françois, adressées à François I. au duc d'Orléans, son fils, à la duchesse d'Estampes, à la reine de Navarre, au cardinal de Lorraine, à celui de Tournon, au parlement de Paris, aux juges de Lyon, & enfin à ses amis. Dans les huit premieres, Dolet se récrie contre la cause de son emprisonnement à Lyon, fait au commencement de Janvier 1544. proteste qu'il étoit innocent de ce dont il est accusé, parle de son évasion de ladite prison, se vante beaucoup lui-même, & sollicite avec force la liberté de retourner à Lyon. Dans la derniere Epître, il parle comme un homme qui auroit réussi dans sa demande, & qui étoit prêt à rentrer dans sa maison. Il chantoit le triomphe avant la victoire. Le crime dont il avoit été accusé, & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris deux ballots de livres, dont l'un étoit plein de livres hérétiques. Il avoit fait un *Premier Enfer*, c'est-à-dire, des piéces sur son emprisonnement a la Conciergerie à Paris, comme il le dit expressément dans l'Epître en prose, par laquelle il adresse son second Enfer à ses amis, & il étoit prêt de le publier lorsqu'il fut arrêté à Lyon ; mais il n'eut pas le temps de le publier depuis. 23. Les Questions Tusculannes de Cicéron, traduites en françois, à Lyon, *in-8°.* 24. Les Epîtres familieres de Cicéron, avec leurs sommaires & argumens pour plus grande intelligence d'icelles, à Paris, 1549. *in-8°.* à Lyon, 1561. *in-12.* & en 1569. *in-12.* avec la traduction des Epîtres écrites à Cicéron par ses amis, par François de Belleforest. * Maittaire, *Annales Typographici*, tome IV ; les Poësies latines de Dolet & son second Enfer ; l'ouvrage de M. Scelhorn, cité dans cet article ; le tome XXI. des *Mémoires* du pere Niceron ; l'*Histoire littéraire de Lyon*, par le pere Colonia, tome II. les Poësies de Voulté, (*Vulteius*) où il y a

une cinquantaine d'Epigrammes à l'honneur de Dolet. Plusieurs des ouvrages du dernier ont été censurés par la faculté de théologie de Paris, comme on le peut voir dans la *Collectio judiciorum de novis erroribus*, &c. de M. d'Argentré, tome I. vers la fin, page 14. & tome II. page 169. (où on lui donne le *CatoChristianus*, qui n'est point de lui) & page 174. colonne 1.

DOLMAR, ou selon d'autres, DOLMER, (Janus, ou Jean) sçavant Danois, fut précepteur du comte de Waldemar, qui étoit fils du roi Christian IV. & de Christine Munck. Cette éducation étant finie, Dolmar, ami de la retraite & peu touché d'ambition, vécut comme simple particulier, content d'une pension annuelle qu'il recevoit du roi Frédéric III. Il mourut à Coppenhague en 1670. Il avoit fait imprimer d'après d'anciens manuscrits le *Jus Aulicum veterum Norwegiæ Regum*, dans l'ancienne langue du pays, avec une traduction latine, & un ample commentaire dans lequel il y a beaucoup d'érudition. Pierre-Jean Resenius en a donné depuis une autre édition, sous ce titre : *Jus Aulicum antiquum Norvagicum, vocatum Hird-straa, linguâ antiquâ Norvagicâ expositum, cum versione duplici danicâ & latinâ, & notis danicis & latinis Jani Dolmeri : edente Petro Joanne Resenio*, &c. à Coppenhague, 1673. *in*-4°. * Extrait, en partie, du *Supplément françois de Basle*.

DOMAR, ou DAMARUS (Gérard) nommé par quelques-uns, *De Guardia*, ou *de Gerria*, cardinal, étoit de Limoges en France. Dans sa jeunesse il entra dans l'ordre des religieux Dominicains, & il fut élu général de son ordre dans le chapitre qui se tint en 1340. à Carcassonne. Le pape Clément VI. son oncle maternel, le fit, deux ans après, cardinal du titre de sainte Sabine. Il fut long-temps légat en France. Après avoir fait beaucoup de bien à son ordre & aux pauvres, il mourut à Avignon en 1343. ou 1345. On a de lui : *Commentatio theologica : Synopsis in summam Thomæ Aquinatis : Sermones docti & elegantes*. * Voyez son éloge dans les *Scriptores ordinis Prædicatorum*, tome I. pag. 609. & suivantes, *in-fol.* & l'histoire des Papes qui ont siégé à Avignon, par feu M. Baluze.

DOMENICHI, (Louis) de Plaisance, qui a vécu dans le seiziéme siécle, & qui est mort en 1574. est auteur de divers ouvrages qui nous sont plus connus que l'histoire de sa vie. Voici ceux que nous trouvons cités : 1. Une traduction italienne de l'ouvrage du vrai ou faux Aristée concernant les septante interpretes de l'écriture sainte, à Florence, 1550. *in*-8°. 2. Traduction italienne de l'ouvrage de Boëce, *De consolatione philosophiæ*, à Florence, 1550. *in*-8°. 3. On lui doit une édition de Roland l'Amoureux de Boïardo, à Venise, 1553. *in*-4°. 4. *Le due Cortigiane*, comédie à Florence, 1563. *in* 8°. 5. Une traduction italienne de l'ouvrage d'Agrippa, *De Vanitate scientiarum*, à Venise, 1549. *in*-8°. 6. Une édition du Courtisan de Balthasar Castiglione, revue, à Lyon, 1562. *in*-12. 7. *Dialoghi d'Amore, de' Rimedi d'Amore, dell'Amor fraterno, della fortuna, della vera nobiltà, delle imprese della Corte, e della stampa*, à Venise, 1562. *in*-8°. 8. *Vite brevemente scritte d'Uomini illustri di guerra, antichi, e moderni, di Paolo Giovio*, à Florence, 1554. *in*-4°. & à Venise, 1560. *in*-8°. C'est une traduction du latin de Paul Jove. 9. *Il Paragone della Vergine e del martyro, e una Orazione di Erasmo à Giesu Cristo*, à Florence, 1554. *in*-8°. C'est une traduction du latin. 10. *Facetie, Motti, e Burle, di diversi signori e persone private : Raccolte per M. Ludovico Domenichi*, à Florence, 1564. *in*-8°. autre édition aussi à Venise, en 1581. *in*-8°. augmentée d'un septiéme livre & de facéties recueillies de Thomaso Porcacchi, avec un discours sur ce sujet. L'épître dédicatoire à Gabriel Strozzi, gentilhomme Florentin, montre qu'il y a eu une édition de ce recueil avant 1564. puisque cette epître est datée de Pise le 20 Février 1554. il y en a eu aussi une édition faite en 1604. 11. Traduction italienne de l'histoire que Paul Jove a composée de ce qui s'est passé de son temps, à Venise, 1550. *in*-4°. deux volumes, & auparavant à Florence, en 1540. *in*-4°. trois tomes. 12. Recueil des lettres de Paul Jove, évêque de Nocéra, à Venise, 1560. *in*-8°. 13. *Dialogo dell' imprese militari, e amorose di M. Paolo Giovio, e di Gabriel Simeoni, con un ragionamento di Lodovico Domenichi*, à Lyon, 1574. *in*-8°. 14. *Istoria de' detti & fatti notabili di diversi prencipi ed vomini privati moderni libri XII.* à Venise, 1556. *in*-4°. La même augmentée de deux livres, à Venise, 1565. *in*-8°. 15. *Il fatto d'Arme del Tarro fra' principi Italiani, e Carlo VIII. Re di Francia, assieme con l'Assedio di Novara, di Alessandro Benedetti*, à Venise, 1549. *in* 8°. C'est une traduction faite par Domenichi. 16. Histoire de Ferrare de Jean-Baptiste Giraldi, traduite du latin en italien, à Florence, 1556. *in*-8°. & à Venise, 1597. *in*-8°. 17. L'Origine de la ville de Venise par Bernard Justiniani, traduite par le même, à Venise, 1545. *in*-8°. & en 1608. seconde édition augmentée & continuée jusqu'en 809. 18. Traduction de l'histoire de l'église d'Aquilée & des rois Lombards, par Paul Diacre, de latin en italien par Domenichi, à Venise, 1548. & à Milan, 1631. *in*-12. 19. *La Pittura di Leon Battista Alberti*, encore traduction, à Venise, 1547. *in*-8°. 20. L'histoire naturelle de Pline, traduite en italien, à Venise, 1562. *in*-4°. 1580. & 1589. aussi *in*-4°. 21. Les Vies de Plutarque, traduites en italien, à Venise, 1560. *in*-4°. deux volumes, & seconde édition en 1568. Celle-ci est plus estimée. 22. L'histoire de Polybe, traduite en italien à Venise, 1546. pour le premier volume *in*-8°. & 1553. pour le second. On a réimprimé cette traduction à Venise en 1564. *in*-4°. C'est la meilleure édition. 23. *La Nobilta delle Donne*, à Venise, 1551. *in*-8°. 24. *La Donna di Corte*, à Lucques, 1564. *in*-4°. 25. Recueils de Poësies Italiennes de divers poëtes, à Venise, 1547. *in*-8°. & de Poësies de diverses dames, à Lucques, 1559. 26. *Rime di Lodovico Domenichi*, à Venise, 1544. *in*-8°. 27 Traduction Italienne du livre de S. Augustin du bien de la persévérance, à Venise, 1544. *in*-16. 28. Les Oeuvres de Xénophon, traduites en italien, en 1547. 1548. & 1558. à Venise, en plusieurs volumes *in*-8°. On assure cependant que Domenichi ignoroit le grec, & qu'il n'a fait ses versions des auteurs Grecs que sur des traductions latines. 30. *La Progne, Tragedia*, à Florence, 1561. *in*-8°. 31. Les Oeuvres de Virgile traduites en vers italiens par divers auteurs, à Florence, 1556. *in*-8°. Domenichi a rassemblé ces traductions. 31. *La Vita di Ferrando Davalo Marchese di Pescara*, c'est une traduction du latin de Paul Jove, à Florence, 1551. *in* 8°. 32. *La Vita di Consalvo Ferrando di Cordova*, traduite du même, à Florence, 1550. *in*-8°. 33. *Le Vite di Dodeci Visconti, e di Sforze principi di Milano*, &c. traduites du même, à Venise, 1588. *in*-8°. 34. *Vite de' prencipi di Venezia scritte da Pietro Marcello, e tradotte da Lodov. Domenichi, con le vite di quei prencipi che furono dopo il Barbarigo Sino al Doge Priuli*, à Venise, 1588. *in*-8°. 35. Les Vies des papes Leon X. & Adrien VI. & du cardinal Pompée Colonne, traduites en italien du latin de Paul Jove, à Venise, 1568. *in*-4°. * Extrait de la *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise, 1728. *in*-4°.

DOMINICY, (Marc-Antoine) célébre jurisconsulte, qui vivoit dans le XVII[e] siécle, étoit né à Cahors. Il enseigna le droit à Bourges avec beaucoup de distinction. M. l'abbé Lenglet, en parlant d'un de ses ouvrages dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, met sa mort en 1650. Feu M. de la Monnoie prétendoit qu'elle n'étoit arrivée qu'en 1656. Ce jurisconsulte est connu par plusieurs ouvrages qui ont fait passer son nom avec honneur à la postérité. Tels sont les suivans : 1. *Marci Antonii* DOMINICY *ad Canonem II. & V. Concilii Agathensis, & ultimum Ilerdensis, sive de*

Communione peregrinâ dissertatio, in quâ obiter de censuris Pontificiis & desuetudine veteris Canonicæ Pœnitentiæ, à Paris, 1645. *in*-4°. 2. *Disquisitio de prærogativâ Allodiorum in Provinciis Narbonensi & Aquitanicâ quæ jure scripto reguntur*, à Paris, 1645. *in*-4°. Cet ouvrage est principalement contre celui d'Auguste Galland, imprimé en 1637. & intitulé : *Du Franc-alleu, & origine des droits seigneuriaux*, &c. 3. *De sudario capitis Christi liber singularis*, à Cahors, 1640. *in* 4°. 4. *Familia Ansberti rediviva, sive superior & inferior stemmatis B. Arnulfi linea contra Ludovici Cantarelli Fabri & Joan. Jac. Chiffletii objectiones vindicata*, à Paris, 1648. *in*-4°. On peut lire sur cette dispute l'*Avant-propos du discours historique concernant le mariage d'Ansbert & de Blithilde, prétendue fille du roi Clothaire I. ou II.* par Louis Chantereau le Febvre, conseiller du roi en ses conseils, à Paris, 1647. *in*-4°. C'est en partie à cet ouvrage que Dominicy répond par celui que l'on vient de citer. 5. Il avoit été précédé d'un autre où le même sujet est traité, imprimé en 1646. *in*-4°. sous ce titre : *Assertor Gallicus contra vindicias Hispanicas Joannis Jacobi Chiffletii, seu historica disceptatio, quâ arcana Hispanica confutantur, Francica stabiliuntur.*

DOMINIS. (Marc-Antoine de) *Dictionnaire historique & Supplément de* 1735. *corrigez & ajoutez ce qui suit :* Marc-Antoine de Dominis ayant passé vingt ans chez les Jésuites, où il s'étoit distingué dans tous les emplois dont il avoit été chargé, fut tenté de devenir évêque : il quitta la société, & fut fait réellement presque aussi-tôt évêque de Segni, à la recommandation de l'empereur Rodolphe. Il sollicita ensuite l'archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie, & il l'obtint. L'interdit de Venise lui parut propre à se signaler & à faire montre de son érudition, en soutenant la cause de ses bienfacteurs. L'inquisition ne manqua pas de censurer ses écrits, qu'il défendit par une espece de manifeste en latin, qui parut d'abord à Heidelberg. Enfin il passa en Angleterre, où il arriva sur la fin de l'année 1616. Il n'y fut pas inutile au roi Jacques I. dont la passion dominante étoit de paroître sçavant. En 1617. il fit imprimer à Londres le premier volume de son grand ouvrage de la République Ecclésiastique. Ce livre ayant paru à Paris, Nicolas Isambert le déféra le 30 Octobre à la faculté de théologie, dont il étoit syndic. La condamnation de quarante-sept propositions fut arrêtée le 15 Décembre par une partie des docteurs : les autres, loin de la souscrire, jugeoient, avec Richer, que plusieurs des propositions étoient soutenables, & n'approuvoient pas les qualifications dont on notoit la plupart des autres propositions. Cependant Dominis continuoit son ouvrage : il fit paroître le second volume en 1620. Au milieu de ce travail il sentoit des remors, & souvent sa conscience démentoit ce qu'écrivoit sa plume. Grégoire XV. en ayant été averti, le fit assurer par le marquis de Gondemar, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, qu'il pouvoit sans aucune crainte se rendre à Rome. Dominis y consentit : mais avant de partir, il monta en chaire à Londres, & en présence d'un très-grand nombre d'auditeurs, il rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise & le pape. Jacques I. le priva aussi-tôt de ses bénéfices, & lui ordonna de sortir de ses états dans trois jours. Dominis passa en Flandres au mois d'Avril 1622. d'où s'étant rendu à Rome, il publia le 24 Novembre une ample déclaration contre ses ouvrages. Son humeur changeante & inquiéte ne lui permit pas d'y passer tranquillement le reste de ses jours. Dès 1623. on jugea par des lettres qu'il écrivoit en Angleterre & qu'on intercepta, qu'il se repentoit déja de sa conversion. Urbain VIII. le fit enfermer au château Saint-Ange, où il fut presque aussi-tôt attaqué de la maladie dont il mourut, &c. Voyez le reste dans le *Dictionnaire historique*. Il faut ajouter à ses ouvrages, le suivant, qu'on ne connoît que par cette traduction : les *Escueils du Naufrage Chrestien descouverts par la saincte Eglise de Christ à ses enfans bien aimez, afin qu'ils s'en puissent esloigner :* traduits en françois de l'italien de M. Marc-Antoine de Dominis, archevêque de Spalate, & primat de Sclavonie : nouvelle version à Sedan, de l'imprimerie de Jean Jannon, *in*-8°. 1618.

DONATO. (Jérôme) *Dans le Supplément de* 1735. *on dit que* l'on n'a de Donato que six lettres, dont quatre parmi celles d'Ange Politien : il y en a deux autres imprimées avec celles de Pic de la Mirande, dans l'édition de 1682. par Christophe Cellarius. La premiere, adressée à Jean Pic de la Mirande, fait l'éloge de celui-ci & d'Hermolao Barbaro : elle est du 17 des calendes de Janvier 1484. La seconde, qui est encore à la louange de Pic, est adressée à Robert Salviati le 15 Octobre 1489. Les quatre Lettres écrites à Ange Politien sont vers la fin du second livre des Epîtres de celui-ci ; on y trouve les réponses de Politien, mais il faut remarquer que de ces quatre lettres de Donato, la premiere est écrite à Pic de la Mirande, & l'on ne sçait pourquoi elle se trouve avec celles qui ont été envoyées à Politien, si ce n'est parce que celui-ci y est loué. Cette lettre est la même que la premiere des deux lettres qui sont parmi celles de Pic de la Mirande : ainsi ne voilà que cinq des six lettres écrites par Donato.

DONDUS. (Jacques) *Supplément, tome I, page* 368. *col.* 1. au lieu de ces mots, *Quo nunc corporeo res solutus ;* lisez, *quo nunc, corporeo resolutus*, &c. *Ars Medica*, &c. lisez *Ars Medicina*, &c.

DONEAU, (Hugues) célébre jurisconsulte, *dont l'article est fautif & superficiel dans le Dictionnaire historique*, naquit à Châlon en Bourgogne le 23 Décembre 1527. de parens Catholiques. Il fit ses humanités à Tours, & étudia la jurisprudence à Toulouse sous Jean Coras & Arnoul du Ferrier. Il se rendit ensuite à Bourges, où il reçut le bonnet de docteur en droit le 17 Juillet 1551. de la main de François Duaren, qui, à cette occasion, composa à la louange de Doneau un discours qu'on lit dans le recueil de ses ouvrages. On croit qu'il étoit encore à Bourges, lors du massacre de la S. Barthelemi. Comme il avoit embrassé les nouvelles opinions, il pensa y périr ; mais ses disciples le sauverent. Il se retira successivement à Lyon & à Geneve, d'où il fut attiré à Heidelberg par l'électeur Palatin, Frédéric III. qui le fit pourvoir d'une chaire de professeur en droit. Ce prince étant mort en 1576. Louis IV. son fils & son successeur, qui suivoit la Confession d'Augsbourg, maltraita les Calvinistes, & fit divers changemens dans l'université. Doneau, dégouté, quitta alors Heidelberg, & accepta les offres avantageuses que lui fit l'université de Leyde. En 1587. s'étant mêlé imprudemment dans la faction de Leicester, qui vouloit assujettir la Hollande à l'Angleterre, il fut obligé d'abandonner les Provinces-Unies en 1588. Il se retira en Allemagne, & on lui donna une chaire de droit à Altorf, où il mourut le 4 Mai 1591. On lui a dressé cette épitaphe :

D. O. M. S.

Hugo Donellus Heduus, nulli jurisconsultorum nostri sæculi secundus, in Galliis initio, mox inde, civili bello flagrante, secedere coactus, Heidelbergæ, deinde Lugduni Batavorum, denique Altorphii, magnâ cum admiratione omnium, & concursu exterorum, jura facundo ore docuit, obque pietatem, candorem, & humanitatem Deo & hominibus æquè charus ; senio tandem confectus, vita & molestiarum satur, piè & placidè animam creatori reddidit, anno repar. salut. hum. 1591. mense Maio, ætatis suæ anno 64. Cui bene merito de Academiâ Altorphinâ Scholarchæ perennis memoriæ ergo H. M. P. C.

Doneau excella dans la belle littérature & dans la jurisprudence ; il expliqua les difficultés de celle-ci avec beaucoup d'érudition & de politesse, & mêla avec tant d'art l'utile & l'agréable, que ses écrits plaisent & instruisent également. Ses ouvrages les plus estimés sont

ceux qu'il composa sur les matieres des Testamens & des dernieres volontés ; & l'on prétend qu'il a traité ce sujet avec plus de netteté & de sçavoir qu'on ne l'avoit fait avant lui. Il avoit une si belle mémoire, que l'on assure qu'il sçavoit par cœur tout le corps du droit. Une chose qu'on ne peut lui pardonner, c'est la basse jalousie qu'il avoit conçue contre le célébre Cujas, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris. Les ouvrages de Doneau sont : 1. *Commentaria in Tit. Pandectarum de usuris, Nautico fœnore, de fructibus, causâ & accessionibus, & de morâ*, à Paris, 1556. *in*-4°. & à Francfort, *in*-4°. 2. *Ad Legem Justiniani de sententiis, quæ pro eo quod interest proferuntur*, &c. à Paris, 1561. *in*-4°. & encore depuis. 3. *Commentarius ad Titulum Digestorum de rebus dubiis*, à Bourges, 1571. *in*-8°. &c. 4. *Commentarius ad Titulum Codicis de pactis & Transactionibus*, à Bourges, 1572. *in*-4°. &c. 5. *Zachariæ Furstneri defensio pro justo & innocente tot millium animarum sanguine in Galliâ effuso, adversùs Monlucii calumnias*, 1573. & 1579. *in*-8°. Doneau s'est caché sous le nom de Furstnerus. Cet écrit se trouve traduit en françois dans le second volume de l'*Etat de la France sous Charles IX*. 6. *Commentarius ad Titulum Digestorum de præscriptis verbis*, &c. à Heidelberg, 1574. & 1580. *in*-8°. 7. *Commentarius ad Titulum Institutionum de Actionibus*, à Anvers, 1581. *in*-8°. & encore depuis. 8. *Tractatus de pignoribus & hypothecis*, à Francfort, 1569. *in-fol.* 9. *Tractatus de Ædilitio edicto, de evictionibus, & duplæ stipulatione, de probationibus, de fide instrumentorum, de testibus*, avec l'ouvrage précédent. 10. *Commentar. ad Titulum Digestorum de rebus creditis, seu mutuo, de jurejurando*, &c. à Anvers, 1582. *in-fol.* & à Francfort, 1626. *in fol.* 11. *Commentarii ad Codicis Justinianei partes quasdam*, à Leyde, 1587. *in-folio*. 12. *Commentarius ad Titulum Digestorum de diversis regulis juris antiqui*, à Anvers, *in*-8°. 13. *Commentarius ad Titulum Digestorum de verborum obligationibus*, à Francfort, 1599. *in-fol.* 14. *Commentarius de jure civili, in quibus jus civile universum singulari artificio atque doctrinâ explicatum continetur*, à Francfort, 1595. & 1596. *in fol.* cinq parties en trois volumes. 15. *Hugonis Donelli opera posthuma, & aliorum quædam, ex Bibliotheca Scipionis Gentilis*, à Hanovre, 1604. *in*-8°. *Accedit Scipionis Gentilis oratio in funere Donelli*. Voila tous les ouvrages de Doneau mentionnés dans son article inséré au tome XXXIII. des *Mémoires* du pere Niceron. Dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, on en cite encore quelques autres concernant le droit, comme on peut le voir dans ladite *Bibliothéque*, où l'on ajoute que l'on attribue au même Doneau l'écrit intitulé : *Le Reveille-matin des François & de leurs voisins, au sujet du massacre de la saint Barthelemi*, par Eusebe Philadelphe, à Edimbourg, 1574. *in*-8°. Cujas attribue ce libelle à Doneau, mais étant ennemis l'un de l'autre, ce témoignage n'est pas suffisant. * Outre le pere Niceron & la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, on peut consulter touchant Doneau, la *Bibliothéque historique de la France*, par le pere le Long ; les *Mélanges* de Colomiez, & *Gloria Acad. Altdorf*. p. 44. 45.

DONI, famille originaire de Florence, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique*, a exercé les premieres charges de cet état, lorsqu'il se gouvernoit en république. Louis Doni fut le premier de cette famille qui quitta sa patrie, à cause des guerres civiles, & qui vint s'établir à Avignon. Il avoit épousé *Hélene* de Passi, dont il eut Jean Doni, qui en 1519. épousa *Marie* Strozzi, fille de *Laurent* Strozzi, gentilhomme Florentin, lequel étoit pareillement réfugié à Avignon. Pierre Doni, issu de ce mariage, fut fait premier consul d'Avignon l'an 1557. & chevalier de l'ordre de S. Michel l'an 1578. Il avoit épousé *Jeanne* de Boroncelli, d'une famille de Florence, fille de *Pierre* de Boroncelli, seigneur de Javon, dont il eut Paul-Antoine Doni, qui en 1611. fut député de la ville d'Avignon vers le roi Louis XIII. pour obtenir la confirmation des privileges de cette ville. Il épousa *Leonne* de Sade, qui lui apporta une partie de la seigneurie d'Agout. Jean-Baptiste Doni, seigneur de Goût ou d'Agoût, & de Beauchamp, fut fait viguier de Marseille l'an 1638. premier consul d'Avignon l'an 1658. & député en cette qualité vers le roi Louis XIV. à Lyon, où il obtint de sa majesté l'érection de sa terre de Beauchamp en marquisat par lettres du mois de Février 1659. Il avoit épousé dès l'an 1631. *Marguerite* de Galiens, des seigneurs des Issarts, & en eut Louis, qui suit ; *Joseph*, & *Jean-Baptiste* Doni. Ces deux derniers ont été chevaliers de Malte : Louis, leur frere aîné, marquis de Beauchamp, épousa en 1660. *Jeanne* d'Astovaud, fille de *Jacques* d'Astovaud, baron de Mus, & de *Magdeléne* de Gérente, dont il eut *Louis* Doni, *Jean-Baptiste*, qui fut chevalier de Malte, & qui avoit été reçu page du roi en 1689 ; & *Balthasar*, destiné à l'état ecclésiastique.

Une autre branche de cette maison s'établit en France vers la fin du douziéme siécle. Le premier que l'on connoisse, fut Octavien Doni, second du nom, fils de Jacques, petit-fils de Cornelio, & arriere-petit-fils d'Octavien Doni, premier du nom. Octavien s'allia en France avec *Valence* de Marillac, sœur du garde des Sceaux & du maréchal de France. Il laissa trois fils, qui n'eurent point de postérité. *Achille* Doni, qui étoit l'aîné, mourut Jésuite en 1645 ; *Antoine* Doni, marquis d'Attichi, après avoir donné de grandes preuves de sa valeur, fut tué en Flandres l'an 1637. sans avoir été marié ; *Louis* Doni, fut religieux Minime, &c. *Voyez l'article suivant*. Octavien eut aussi deux filles, l'une épousa *Scipion* d'Aquaviva, duc d'Atri ; & l'autre *Louis* de Rochechouart, comte de Mauve.

DONI D'ATTICHI, (Louis) second fils d'Octavien Doni, seigneur d'Attichi près de Compiegne, *dont on parle dans l'article précédent*, & de *Valence* de Marillac, naquit vers l'an 1597. Il entra en 1614. dans l'ordre des Minimes & y fit profession le 14 Septembre 1615. dans le couvent de Nigeon près Paris. Il passa bientôt par les charges de son ordre. Il étoit allé à Rome pour rendre ses respects au pape, lorsqu'il fut élu unanimement pour supérieur de la maison de Paris. Il fut fait depuis provincial de la province de Bourgogne en la place du pere Olivier Chaillou, qui s'étoit démis de cette charge. Il remplissoit encore ce poste lorsque M. Lopis de la Fare, évêque de Riés, étant mort, le cardinal de Richelieu le fit nommer par le roi pour remplir ce siége. Sa nomination est du 5 Octobre 1628. le pape la confirma l'année suivante, & le nouveau prélat fut sacré le Dimanche de *Quasimodo* de l'an 1630. à Paris, par Jean-François de Gondy, archevêque de ladite ville, assisté de Jean de Plantavit de la Pause, évêque de Lodève, & de Barthelemi de Bonadieud de Griése, évêque de Cominges. La même année il fut choisi avec Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans, & François, élu évêque de S. Paul Trois-Châteaux, pour aller négocier quelques affaires de la part du clergé, en Savoie. Il réussit dans sa négociation, & vint en rendre compte au roi à Lyon, qu'il y harangua au nom du clergé. Il prit possession de son évêché le 4 Mai 1631. & pendant tout le temps qu'il l'a gouverné, il y a fait beaucoup de bien pour le spirituel & pour le temporel. Il y eut cependant des ennemis, & plusieurs fois on lui suscita diverses affaires qui le chagrinerent ; il fut même obligé, pour céder à la persécution, de se retirer de sa ville épiscopale ; & ces traverses donnerent lieu à le transférer à l'évêché d'Autun, où il fit son entrée le 19 Janvier 1652. Sur la fin de sa vie il fut violemment tourmenté de la pierre, & il étoit résolu de se faire tailler lorsqu'il mourut, le 22 Juillet 1664. âgé de 67 ou 68 ans. Son corps fut transporté à Beaune, & enterré dans l'église des Minimes de cette ville, comme il l'avoit ordonné par son testament. On

a de lui les ouvrages suivans : 1. *Histoire générale de l'ordre des Minimes*, à Paris, 1624. *in*-4°. 2. *Tableau de la vie de la bienheureuse Jeanne, reine de France, & fondatrice de l'ordre des Annonciades*, à Paris, 1625. *in*-8°. revue & augmentée, à Paris, 1664. *in*-8°. 3. Mémoire pour servir de preuve qu'un évêque est habile à succéder, quoiqu'il ait été religieux, *par M. l'évêque de Riez*. Ce Mémoire imprimé *in*-4°. est de 1639. non de 1637. comme le dit le pere Niceron. Il ne porte point non plus dans le titre, cette addition, *par M. l'évêque de Riez*, au moins dans l'exemplaire que nous avons vu. L'occasion de ce Mémoire fut la mort d'Antoine d'Attichi, frere du prélat. Celui-ci prétendit à la succession ; il y eut procès, & il fut debouté. 4. Panégyrique du glorieux saint Maxime, évêque de Riez & confesseur, prononcé dans son église cathédrale, le jour de sa fête, par saint Fauste, son successeur, & mis en notre langue, par un autre évêque de Riez, 1644. *in*-4°. avec le texte latin de Fauste à la fin, & le tout précédé d'une *Oraison du Traducteur aux glorieux saints Maxime & Fauste, évesques de Riez, ses prédécesseurs*, & d'une *Préface au Lecteur*. Le pere Niceron n'a point connu cet ouvrage. 5. *De vitâ & rebus gestis Petri Berullii Cardinalis, Congregationis Oratorii in Galliâ fundatoris*, à Paris, 1649. *in*-4°. 6. *Idea perfecti Præsulis in vitâ B. Nicolai Albergati, titulo S. Crucis in Hierusalem S. R. E. Presbyteri Cardinalis, & Episcopi Bononiensis*, à Autun, 1656. *in* 8°. avec deux Epîtres dédicatoires : la premiere de 19 pages, *Nicolao ex Comitibus Guidiis à Balneo* ; c'étoit l'évêque d'Athenes, nonce en France : la seconde aux Chartreux ; & de plus une Préface. 7. *Flores historiæ sacri collegii Cardinalium, à temporibus sancti Leonis Papæ IX. usque ad annum* 1649. à Paris, 1660. *in-fol.* deux volumes. 8. M Dupin, dans sa Table des auteurs ecclésiastiques, lui attribue la collection intitulée : *Collectio gravium quorumdam auctorum, qui ex professo, vel ex occasione sacræ scripturæ, aut divinorum officiorum, in vulgarem linguam translationes, damnarunt. Unà cum decretis summi Pontificis, & Cleri Gallicani, ejusque epistolis, Sorbonæ censuris, ac supremi Parisiensis senatûs placitis, jussu ac mandato ejusdem Cleri Gallicani edita*, à Paris, chez Vitré, 1661. *in*-4°. * Extrait de l'éloge de M. Doni d'Attichi, inséré en latin au deuxiéme jour de Juillet du *Diarium Minimorum* du pere René Thuillier, du même ordre ; du tome XXIV. des *Mémoires* du pere Niceron, & de quelques-uns des ouvrages de M. d'Attichi.

DONZELLINI, (Corneille) sçavant grammairien, de Bresce ou de son territoire, vivoit dans le seiziéme siécle. Il étoit versé dans les langues grecque & latine, & il a écrit sur l'une & l'autre. Il composa en particulier une Méthode pour la langue grecque, divisée en quatre livres, qu'il dédia aux princes François & Jean de Médicis, fils de Côme de Médicis, qui étoient alors fort jeunes. Cette Méthode a été imprimée à Basle en 1551. chez Jean Oporin. Donzellini, dans son épître dédicatoire, qui contient, outre des réflexions fort judicieuses, un bel éloge de Côme de Médicis, & de ses deux fils, dit qu'il travailloit alors à quelques traités *de Dialectis & de syntaxi*. On peut lire cette épître dédicatoire dans le *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, partie deuxiéme, pag. 71 & suivantes.

DORAT, ou D'AURAT, en latin *Auratus*. Ceux de la famille de ce nom, qui vivent encore, écrivent toujours DORAT. Cette famille qui a eu d'illustres alliances, est connue depuis le commencement du quatorziéme siécle. Quelques-uns la font originaire d'Italie, à cause du nom de *Dinemandy* qu'elle a porté anciennement ; mais on auroit pu faire attention que ce mot est du langage Limousin, & qu'il signifie *Disne matin*. C'étoit un sobriquet qui avoit été donné anciennement à quelques-uns des Dorats ; & comme il avoit presque fait oublier le véritable nom, les neveux du poëte Jean Dorat, lesquels étoient fils de PIERRE Dorat, voulans être autorisés pour reprendre leur nom véritable, obtinrent des lettres d'Henri IV. en date du 2 de Juillet 1605. régistrées au parlement de Bourdeaux le 17 Août de la même année, portant permission de faire revivre leur nom de Dorat, sous lequel ils étoient déja plus connus, « ce qu'ils obtinrent tant en considération de » leurs personnes, que pour la mémoire de feu Jean » Dorat, leur oncle, poëte & interpréte de nos très- » chers seigneurs & freres les roys défunts François I. » Henri II. Charles IX. & Henri III. que Dieu absolve : » *Ce sont les termes des lettres patentes.* Ce qui prouve l'ancienneté de cette famille, c'est qu'il passe pour constant dans Limoges que MM. Dorat ont été en partie fondateurs de l'église cathédrale. Leurs armes qu'on y voit encore aux voutes & aux vitres sont *d'or à trois Croix encrées de gueules*, comme les porte encore cette famille. La chapelle de leur nom dans l'église de Riom, & à laquelle ceux de cette famille nomment encore aujourd'hui, est appellée la *Vicairerie des Dorat*.

Le premier de ce nom que l'on connoisse, est I. JEAN Dorat, bourgeois de Riom, qui fut un des trois députés des communautés des états d'Auvergne, pour l'assemblée des états généraux tenue à Paris le dernier Avril 1357. Il eut, entre ses descendans, un autre JEAN Dorat, lequel épousa *N.* de Bermondet de la même famille que Gabriel de Bermondet, chevalier, président au présidial de Limoges, depuis reçu maître des requêtes en Janvier 1571. Ce Jean Dorat eut deux fils, JEAN Dorat, qui suit ; & PIERRE, *dont la postérité est rapportée après celle de Jean son frere.*

II. JEAN Dorat, célèbre par ses poësies, étoit de Limoges, ou d'un village près de cette ville. Il étoit d'une figure peu revenante ; mais il avoit beaucoup d'esprit & une érudition peu commune pour son temps. Ces excellentes qualités lui acquirent l'estime des rois, & des plus grands seigneurs de la cour de France. Il fut lié d'amitié avec les sçavans les plus illustres de son temps, qui se sont fait un honneur de le combler d'éloges dans leurs écrits. Henri II. lui donna une chaire de professeur royal en grec, & Charles IX. l'honora du titre de son poëte. Ce prince prenoit un grand plaisir à s'entretenir avec lui. Henri III. n'eut pas moins d'estime & de bienveillance pour lui, comme il paroît par le privilége que ce prince lui accorda pour l'impression de ses ouvrages en date du 5 de Mars 1586. en voici les termes : « Nous, à ces causes, & que les longs ser- » vices dudit Dorat en l'exercice de son état de notre » lecteur ordinaire, poëte, interpréte des langues grec- » que & latine, sont d'autant plus louables & recom- » mandables quand ils se trouvent conjoints avec son » sçavoir qu'il a si bien appliqué à l'honneur du nom » François, & l'illustration de notre langue françoise, » voulant d'ailleurs reconnoître le bien qu'il a mérité, » &c. » *Voyez son article au mot* AURAT, *dans le Dictionnaire historique.* Il eut des enfans de deux lits. Il épousa en premieres noces le 21 Décembre 1548. en l'église paroissiale de S. André des Arcs à Paris, *Marguerite* de Laval, par sentence de l'official de Josas, comme il est porté dans ledit acte, où Dorat est nommé Jean Disnemandi, *aliàs* Dorat. De ce premier lit il eut un fils nommé *Louis* Dorat, mort sans postérité, qui, à l'âge de dix ans, traduisit en vers françois une piéce latine que son pere avoit faite sur le retour de la reine, mere du roi, Catherine de Medicis. On trouve cette piéce dans le recueil des ouvrages de Dorat, tome II. page 161. édition de Paris de l'an 1586. chez Guillaume Linocier. Outre Louis, Jean eut encore de Marguerite de Laval une fille nommée *Magdeleine*, qui ne céda en rien à son pere dans la connoissance des langues sçavantes. Elle épousa *Nicolas* Goulu, à qui Dorat donna sa chaire de professeur royal. Jean Dorat épousa en secondes noces dans un âge très-avancé une jeune personne de 22 ans, dont il eut un fils qui mourut fort jeune. Lui-même mourut à Paris le premier de Novem-

bre 1588. âgé de 80 ans. Il fut inhumé en l'église de S. Benoît, où on lit son épitaphe & celle de sa fille, en ces termes :

Quisquis es litteratus & pius,
Sta & lege.
Hic jacent

JOANNES AURATUS, regius græcarum litterarum professor, regius poëta & interpres, regibus opportunè carus, cujus ex sinu prodierunt tot ætatis suæ ornamenta, Ronsardus, Bellaius, Bellaqua, Baifius, Portæus, cæterique quotquot indefessis laboribus, & ingenii face, meliori sæculo præluxerunt; avitæ Religionis propugnator integerrimus, recentiorum dogmatum hostis acerrimus, vir antiqui moris & incorruptæ mentis; aliorum commodo natus, sibi nusquam; Thuani, Sammarthani, Perronii, Massonii, perennioribus ære monimentis æternitati commendatus. Obiit 1588. ætatis 80.

MAGDALENA AURATA, Joannis Aurati filia, conjux Nicolai Gulonii, latinè, græcè, hispanicè & italicè docta, laudabili senectute venerabilis, dotibus propriis clara, clara parentis, mariti, liberorumque laudibus. Obiit 1636. ætatis 88.

II. PIERRE Dorat, dont nous ne connoissons point la femme, eut pour fils PIERRE Dorat, seigneur de la Chavalade, président & lieutenant général de Limoges, qui épousa en 1560. *Catherine* des Cordes, d'une bonne famille de Limoges, connue dans l'histoire & dans la république des lettres, dont il eut quatre fils : *Jean* Dorat; JOSEPH Dorat, qui suit; *Léonard-Michel* Dorat; & un autre *Jean* Dorat. De ces quatre freres, il n'y eut que Joseph Dorat qui vint s'établir à Paris : les deux autres nommés Jean resterent à Limoges, & Léonard-Michel alla se fixer à Bourdeaux. Ils ont chacun fait branche. Il est certain qu'il y a encore beaucoup de personnes de ce nom à Limoges.

III. JOSEPH Dorat, seigneur de Nogent, sécretaire des commandemens de la reine Marguerite, & pourvu d'une charge de sécretaire du roi par lettres de provisions de sa majesté du 26 Janvier 1632. & reçu audit office le 16 Mars de la même année, devint le doyen du grand collége des soixante-six, comme il paroît par une liste imprimée des sécretaires du roi. En 1654. il vendit son dit office de *conseiller-sécretaire du roi, maison, couronne de France & de ses finances*, à M. Charles Foucault, chevalier, seigneur de Giraucourt, par contrat passé pardevant Boulard & Baudry le 27 Mars 1656. Il avoit épousé par contrat du 8 Janvier 1612. *Magdeléne* Peleus, fille de noble homme *Julien* Peleus, avocat au conseil. Il n'y avoit alors que deux avocats au conseil, qui étoient choisis entre les plus habiles de ceux du parlement. Le roi accorda audit Peleus en 1600. un brevet de conseiller d'état. Ses plaidoyers sont imprimés, & on les a beaucoup estimés alors. Il eut aussi le titre d'historiographe du roi, & l'on a de lui divers ouvrages, *comme on peut le voir à son article*. Il avoit épousé *Magdeléne* Constantin. Joseph Dorat eut de son mariage avec ladite Magdeléne Peleus onze enfans, sçavoir, 1. JOSEPH Dorat, qui suit; 2. *Jean-Jacques* Dorat, docteur de Sorbonne, abbé de S. Germain & curé de Macy ou Massy, au diocèse de Paris, où il mourut le 4 Mars 1677. âgé de 59 ans. Il fut enterré dans l'église dudit lieu, où on lit cette épitaphe qui mérite d'être rapportée.

Hic jacet
Magister JOANNES-JACOBUS DORAT,
Doctor & socius Sorbonicus,
Qui per annos septemdecim hanc Ecclesiam
Singulari vigilantiâ rexit,
Pastor amore in gregem,
In pauperes misericordiâ
Conspicuus.
In Clerum adscitus, relictâ domo paternâ,
In piorum & eruditorum sacerdotum contubernio
Ad Ecclesiæ regimen se exercuit,
Unde ad pastorale munus assumptus,
Amicus sponsi,
Nihil præter sponsæ decorem cordi habuit;
Id unum studens ut eam exhiberet
Sine maculâ & rugâ.
Unica ejus cura oves verbo & exemplo pascere,
Egentes facultatibus sustentare;
Quantum in primâ ætate sit ad reliquam vitam reputans
Christianam puerorum institutionem sollicitè curavit,
Nec interim Ecclesiæ cultum exteriorem neglexit.
Pietatis ejus monumenta sunt
Chorus septis clausus, altare extructum, turris stabilita,
Cuncta vel impensis ejus, vel curis.
Presbyterium verò totum ejus sumptibus ædificatum.
Exortâ inter Doctores Catholicos dissensione,
Vim tempestatis quâ multi petebantur
Solus excepit,
Omnique pastoris munere privatus,
Ferè triennium inter suos vixit
Tamquam anathema in populo:
Ac ne tum quidem pastoris animum curamque deseruit,
Singulos consilio, opibus, operâ juvando,
Donec causâ tandem cognitâ
Et expositâ sententiâ, restituitur.
Cùm pauperes semper dilexisset,
In finem dilexit eos.
Multa legavit testamento ad pueros vestiendos, ad viduas alendas,
Ad collectores vectigalium obæratos fisco sublevandos,
Insuper & Ecclesiæ sacram supellectilem.
Postremo remissis omnibus debitis
Pauper, cum Christo paupere, moritur,
Anno Domini 1677. 4° Martis, ætatis 59.

3. JEAN Dorat, conseiller du roi, auditeur ordinaire en sa chambre des comptes de Paris, qui devint doyen de sa compagnie. Il avoit épousé damoiselle *Philippe* de Chaillou, fille de M. de Chaillou, conseiller au Châtelet, morte le 4 Mars 1696. âgée de 77 ans, & inhumée le 4 en l'église de S. Sulpice. Jean Dorat, son mari, mourut le 30 de Juin de la même année, âgé de 77 ans, & fut inhumé dans la même église. Il eut de son mariage avec ladite dame de Chaillou deux enfans, sçavoir, 1. *Jean* Dorat, écuyer, marié à *Anne-Elisabeth* de Kerause, vivante encore en 1736. mort à Saint-Germain le Desiré, en Beauce, âgé de 78 ans. Il eut de son mariage, *Jean-Baptiste-Eustache* Dorat, lieutenant au régiment de Flandres, mort à Guastalla en Italie le 3 d'Octobre 1735. sans postérité; 2. *Marguerite* Dorat, qui épousa en l'église de S. Sulpice à Paris, le 17 Février 1689. messire *Jules* marquis de Prunelé, baron de S. Germain le Desiré, en Beauce, lieutenant aux Gardes Françoises, mort audit lieu de S. Germain au mois de Février 1698. âgé de 40 ans. Marguerite Dorat, sa femme, mourut au couvent des Cordelieres de la rue de Grenelle, le 18 Avril 1730. dans la soixante-quinziéme année de son âge, étant née le 15 Avril 1656. Elle a laissé trois filles, sçavoir, 1. *Marie-Jeanne* de Prunelé, née à Paris, le 29 Decembre 1691. morte au château de Lierville en Beauce le 28 Mai 1733. Elle avoit épousé en l'église paroissiale de Chaillot-lès-Paris le 10 Janvier 1720. *César* de Courtalvel, chevalier, seigneur de S. Remi, Lierville, Verde, Romainville, Bourçay, le Fresne, la Fotiere, Viertiville, Auvilliers, Saurency, & autres lieux, dont elle a eu quatre enfans, sçavoir, *Jean-Louis* de Courtalvel, page de la petite écurie du roi en 1730; *René-César* de Courtalvel; *François-Hubert* de Courtalvel, mort en bas âge le 11 Mai 1735; & *Marie-Jeanne* de Courtalvel. 2. *Marguerite-Charlotte* de Prunelé, née le 7 Décembre 1693. religieuse aux Cordelieres de la rue de Grenelle à Paris, où elle fit profession le 12 Juillet 1712; & 3. *Louise-Antoinette* de Prunelé, née le 29 Avril

Avril 1695. religieuse audit couvent, où elle a fait profession le 23 Juillet 1723.

4. JACQUES Dorat, seigneur de Chatelus, baptisé à S. André des Arcs à Paris le 12 Octobre 1630. marié à *Catherine* de Chamfeu, fille de *Jean François* de Chamfeu, baron du Breuil, qui, devenue veuve, épousa *Gilbert* Chavigny de Blot, d'une des plus illustres familles du Bourbonnois. *Jacques* Dorat en avoit eu deux enfans: PIERRE-ANNE Dorat, qui suit; & *Jacques* Dorat, seigneur de Montpertuis, lieutenant au régiment de la Chastre. Celui-ci épousa *Susanne* de Bouquerat, d'une honnête famille du Bourbonnois, qui n'a laissé que deux filles.

PIERRE-ANNE, *fils aîné du précédent*, chevalier, seigneur de Chatelus près S. Pourçain en Auvergne, capitaine au régiment de la Chastre, nommé gouverneur du château de Bellegarde en Roussillon, épousa 1°. *Anne-Philippine* Lanchasse Dexarde, fille de *François-Philippe* baron Dexarde, ou d'Exarde, & de dame *Victoire-Alamaric*, du village d'Olsive, châtellenie de Courtray. Il n'a eu de ce premier mariage qu'une fille, morte religieuse Bénédictine à S. Pourçain: 2°. *Anne* Gaulmin, niece du marquis de Montgeorges, mort en 1735. lieutenant général des armées du roi, & fille d'*Antoine* Gaulmin, capitaine de cavalerie. De ce second mariage il a eu 1. *Antoine* Dorat, qui épousa par contrat passé à Aigueperce le 3 Février 1732. *Anne* Montanier, fille de M^e. *François* Montanier, avocat au parlement, & procureur général au bailliage & duché-pairie de Montpensier, conseiller en l'élection de Ganat, & de dame *Quentine* Bernard, son épouse.

5. FRANÇOIS Dorat, écuyer, sieur de Villaine près Massy, baptisé à S. André des Arcs le 10 Mars 1629. épousa *Marguerite* Plançon, dont il eut trois filles, 1. *Françoise*, morte fille; 2. *Marie-Françoise*, morte fille; & 3. *Jeanne* Dorat, morte depuis 1736.

6. HENRI Dorat, baptisé le 4 Août 1627. à Saint André des Arcs, fut enseigne des gardes du comte de Harcourt, & fut tué en 1648. à la bataille de Lens, sans laisser de postérité.

8. *Magdeléne* Dorat, épousa en l'église de Saint André des Arcs le 9 Février 1641. *Jean* du Bois, seigneur du Menillet, conseiller du roi en sa cour de parlement. Elle mourut le 27 Juillet 1685. & son mari le 15 Novembre 1695. De ce mariage sont sortis 1. *Nicolas* du Bois, ci-devant avocat général en la cour des Aides, seigneur de Baillet, maître des requêtes, intendant de Pau, & ensuite de Guienne, qui épousa par contrat passé le dernier Septembre 1673. *Louise* Billaud, sœur de M. Billaud, conseiller-clerc au parlement de Paris, dont il eut trois enfans: *Nicolas* du Bois, ci-devant conseiller au parlement, seigneur de Baillet près Franconville, ensuite président au grand conseil, qui épousa la veuve du sieur Arnault, trésorier de l'extraordinaire des guerres, mort sans laisser de postérité. Dame *Louise* du Bois Baillet épousa 1°. par contrat du 13 Septembre 1702. *Antoine* Gédeon le Menestrel, chevalier, seigneur de Marsilly, président au grand conseil, dont elle n'eut que deux filles jumelles, mortes en bas âge: 2°. par contrat du 3 Septembre 1722. messire *Joseph Antoine* Daguesseau, chevalier, conseiller au parlement, seigneur de Valjouan, frere de M. Daguesseau, chancelier de France, garde des Sceaux. Elle mourut le 9 Janvier 1723. & fut inhumée en l'église de Notre-Dame de la Ville-l'évêque, fauxbourg S. Honoré; & dame *Magdeléne* du Bois, épouse de M. *Armand* de Caseaux, chevalier, marquis de la Suabe, ci-devant procureur général au parlement de Navarre, & ensuite président à mortier audit parlement, morte sans enfans; 2. *Jean-François* du Bois, abbé du Menillet, prieur de Notre-Dame Darcé & de Notre-Dame des Marches en la ville de Dreux, mort à Paris le 6 Mars 1719. & inhumé le 7 en l'église de S. Nicolas du Chardonnet, âgé d'environ 59 ans; 3. *Magdeléne* du Bois, épouse de M. *Nicolas* de Ver, marquis de Chantereine, seigneur de Crecy & de Couvé, morte sans enfans; & 4. *Angelique* du Bois, religieuse en l'abbaye royale de Longchamp.

8. *Catherine-Marie* Dorat, baptisée à S. André des Arcs le 5 Avril 1625. religieuse en l'abbaye royale de Longchamp près Paris, fut élevée cinq fois à la dignité d'abbesse de ce monastere, comme on le voit par son épitaphe, qui est audit lieu, & dans laquelle on loue beaucoup sa piété, sa douceur, son humilité, son zéle pour la régularité, son amour pour l'obéissance. Elle mourut en son couvent le 20 Août 1707. âgée de quatre-vingt-deux ans & six mois.

9. *Marie-Anne* Dorat, religieuse & abbesse du même monastere de Longchamp, où on lit aussi son épitaphe, morte avant sa sœur, le 27 Mars 1700. âgée de 76 ans. Elle avoit fait profession à l'âge d'environ 16 ans, son épitaphe portant que pendant 60 ans elle a été l'admiration & l'exemple de sa maison, dont elle a été trois fois abbesse: elle mourut durant le temps de son troisiéme gouvernement.

10. *Renée* Dorat, baptisée à S. André des Arcs le 14 Août 1626. religieuse de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, dont elle a été souprieure, & où elle est morte

11. *Anne* Dorat, baptisée à S. André des Arcs le 6 Août 1637. mariée en ladite église le 20 Août 1658. à M. *Jean* de Champfeu, chevalier, seigneur des Garennes & de Tillou, conseiller, maître d'hôtel ordinaire de Monsieur, frere unique du roi Louis XIV. fils de M. *Jean* de Champfeu, seigneur & baron du Breuil & autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, & premier président des trésoriers de France, en la généralité de Moulins, & de dame *Anne* Dulyon, son épouse. Du mariage d'Anne Dorat & dudit Jean de Champfeu, sont venues quatre filles, 1. *Antoinette* de Champfeu, mariée par contrat passé à Moulins le 7 Septembre 1683. à M. *Nicolas* Coiffier, fils de *Jean* Coiffier, chevalier, seigneur de Demoret & les Nonetes, conseiller d'honneur en la sénéchaussée & présidial de Moulins, & conseiller & procureur général du roi au bureau des finances de Moulins, dont sont sortis deux enfans, *Louis* Coiffier, chevalier, seigneur du Breuil, lieutenant de vaisseau, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, marié par contrat du 30 Mars 1734. avec *Marie-Anne* Gayault de Crue, fille de M. de Crue, prevôt général de Bourges; & *Marie* Coiffier, fille, vivant en 1736; 2. *Catherine* de Champfeu, mariée par contrat passé à Moulins le 31 Décembre 1694. à *Jacques* Beraud de la Mathrée, conseiller du roi, commissaire aux saisies réelles du Bourbonnois, fils de *Gabriel* Beraud, conseiller du roi, receveur des consignations, & commissaire aux saisies réelles du Bourbonnois, & de dame *Jeanne* Peraton, dont des enfans; 3. *Catherine* de Champfeu, religieuse Ursuline à Moulins; & 4. *Marie* de Champfeu, vivante fille en 1736.

IV. JOSEPH Dorat, fils aîné de JOSEPH Dorat, seigneur de Nogent, &c. fut conseiller au parlement, seigneur de la Barre à Noisy le Grand, le 7 Août 1637. & distribué en la quatriéme chambre des enquêtes, dont il devint doyen, ensuite conseiller en la grand-chambre, & conseiller d'état par brevet du 24 Août 1661. épousa par contrat du 13 Septembre 1643. passé à Paris, *Françoise* d'Epinoy, fille de *Claude* d'Epinoy, conseiller du roi en ses conseils, & maître ordinaire en sa chambre des comptes, & de dame *Françoise* Portail. Joseph Dorat mourut au mois de Septembre 1693. & fut inhumé le 25 dudit mois dans un caveau qui est au pié des marches de l'autel du chœur des chanoines réguliers de sainte Croix de la Bretonnerie, lieu où la famille Dorat, descendante des d'Epinoy par le mariage susdit, a droit de sépulture, & qui avoit été acheté par ladite branche d'Epinoy. Françoise d'Epinoy y est aussi inhumée. Cette dame étant demeurée veuve de Joseph Dorat eut la garde noble de ses enfans au nombre de cinq, sçavoir, 1. *Claude* Dorat, ci-devant prieur de Notre-Dame de Cerqueux & de Saint Laurent de Bourbonne, depuis reçu chevalier de justice dans l'ordre

royal, militaire & hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem, le 18 Juillet 1703. & depuis marié 1°. le 10 Septembre 1704. à *Agnès* Poirel, avec laquelle il vendit le fief & seigneurie de la Barre, sis à Noisy le Grand : 2°. à *Marie-Marguerite* de la Marsilliere, qu'il épousa à l'âge de 85 ans, en 1731. & dont il n'a point eu d'enfans, non plus que de sa premiere femme ; 2. *Joseph* Dorat, chevalier, seigneur de la Barre, mort âgé de 54 ans, & inhumé en l'église de sainte Croix de la Bretonnerie. Il avoit épousé le 27 Avril 1702. *Catherine* Guyot, fille d'*Albert* Guyot, écuyer, trésorier général des gardes du corps du roi, & de *Jeanne* de la Riviere. Elle mourut le 4 Février 1730. âgée de 65 ans, & fut inhumée à sainte Croix de la Bretonnerie. De ce mariage sont venus une fille morte à l'âge de neuf ans, & un fils, sçavoir, *Claude Joseph* Dorat, chevalier, seigneur de la Barre, ci-devant mousquetaire du roi en la seconde compagnie, & aujourd'hui conseiller du roi, auditeur en sa chambre des comptes, où il fut reçu le 16 Septembre 1733. Il épousa par contrat du 8 Août 1731. *Marie-Jeanne* Fourel, fille de *Jean-Marie* Fourel, avocat au parlement, & de *Catherine* de la Roche, veuve en premieres noces de M. *Guillaume* Gaillard, conseiller du roi, auditeur en sa chambre des comptes, dont une fille : & de son mariage avec ledit sieur *Claude Joseph* Dorat, elle eut *Marie-Angelique* Dorat, née le quatre Juin 1732. baptisée en l'église de Saint Sulpice ; & *Claude-Joseph* Dorat, né le trente-un Décembre 1734. baptisé en la même église ; 3. Charles-Leon Dorat, qui suit ; 4. *Magdelene* Dorat, baptisée en l'église de S. Gervais le 16 Août 1664. depuis abbesse de Moncé, ordre de Cîteaux, diocèse de Tours, par la démission de la dame de Bouillé. Elle étoit entrée dans cet ordre le 7 Novembre 1659. & mourut en 1694 ; & 5. *Françoise* Dorat, religieuse en l'abbaye royale de la Trinité à Caen, où elle est morte depuis 1720.

V Chares-Leon Dorat, né à Paris le vingt-deux Octobre 1658. chevalier, seigneur de la Barre & de Chameulles, pour laquelle terre de Chameulles il rendit aveu le 8 Octobre 1696. aux Chartreux de la ville d'Orleans à cause de l'hôtel & maladerie de *Saint Ladre* d'Orleans ; épousa par contrat du 8 Mai 1695. *Anne* Aubriot, dame de Chameulles, fille de feu M. *Henri* Aubriot, écuyer, conseiller du roi, controlleur général des finances à Tours, & de dame *Rose* de Gives, son épouse, & petite fille d'*Henri* Aubriot & d'*Hélene* Hémart, laquelle étoit arriere-petite-niéce du cardinal Hémart, évêque d'Amiens. Aubriot étoit de la même famille de Hugues Aubriot, évêque de Châlons sur Saone. Charles-Leon Dorat ayant été recherché au sujet de sa noblesse, & assigné le 4 Août 1697. devant les commissaires généraux députés par le feu roi Louis XIV. pour l'exécution de la déclaration du 4 Septembre 1696. & des arrêts du conseil rendus en conséquence contre les usurpateurs du titre de noblesse, obtint le 13 Août 1698. un arrêt rendu par lesdits commissaires qui maintient ledit Charles-Leon Dorat & ses enfans nés & à naître, dans tous les privilèges, honneurs, immunités & exemptions dont jouissent les véritables gentilshommes du royaume, avec défenses de l'y troubler à l'avenir, & ledit Charles-Leon Dorat inscrit dans le catalogue des gentilshommes qui devoit être arrêté au conseil, & envoyé dans les bailliages & élections du royaume, conformément à l'arrêt du conseil du 22 Mars 1666. La dame Dorat mourut le 14 Mai 1723. âgée de soixante-sept ans, & fut inhumée en l'église de S. Louis en l'Isle ; & Charles-Leon Dorat mourut le 10 Avril 1725. inhumé dans la même église. Ils eurent trois enfans de leur mariage, sçavoir 1. Claude Dorat, qui suit ; 2. *Joseph* Dorat, né à Paris le 5 Novembre 1697. sur la paroisse de S. Jean-en-Gréve. Il a embrassé la vie monastique en l'abbaye royale de S. Victor-lès-Paris, où il a fait profession le 25 Novembre 1715. Il est bachelier de Sorbonne. Il fut élu le 28 Octobre 1728. pour trois ans grand prieur de ladite abbaye, & continué ensuite pour trois autres années, après lesquelles il est devenu souprieur, & derechef prieur de ladite abbaye depuis 1744 ; & 3. *Anne Marguerite* Dorat, née à Paris au mois d'Août 1704. sur la paroisse de S. Louis en l'Isle, épousa en ladite église le 4 Septembre 1725. M. *Jacques-Denys* de la Mouche de Beauregard, conseiller du roi, auditeur ordinaire en sa chambre des comptes, frere puîné de Pierre-Antoine de la Mouche de Beauregard, conseiller en la cinquième chambre des Enquêtes, fils de *Pierre-Antoine* de la Mouche de Beauregard, conseiller de la grand'chambre, & de *Françoise Marguerite* Pichon. Ladite dame Anne-Marguerite Dorat a eu de son mariage avec ledit sieur de la Mouche, mort le 15 Janvier 1736. âgé de 47 ans, trois fils.

VI. Claude Dorat, chevalier, seigneur de la Barre & de Chameulles, né à Paris le 27 Mai 1696. sur la paroisse de S. Jean-en-Gréve, fut reçu avocat au parlement de Paris le 19 Juillet 1717. chevalier de justice des ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem, le 17 Avril 1720. fait commandeur desdits ordres par le grand maître son altesse royale Philippe duc d'Orleans, par provisions à lui accordées le 30 Juin 1724. sous le titre & dénomination de commandeur de S. Lazare de la ville d'Orleans. Ledit sieur Dorat ayant eu procès en 1725. pour raison de ladite commenderie avec les Chartreux d'Orleans, l'affaire fut appointée, & M. le duc d'Orleans n'ayant pas jugé à propos de la laisser poursuivre, ordonna le rapport des provisions, conserva seulement audit sieur Dorat le titre de commandeur & le gratifia au mois de Mars 1727. d'une pension de 500 livres sur ledit ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Claude Dorat fut pourvu d'une charge de conseiller du roi, auditeur ordinaire en sa chambre des comptes, par lettres de provisions de sa majesté du 7 Août 1727. sur la démission de M. Louis-Pierre d'Hozier, qui fut reçu en une charge de maître des comptes. Il épousa en l'église de S. Gervais le premier Mars 1728. *Denyse* de Rotrou, fille d'*Eustache* de Rotrou, conseiller du roi, président, ancien lieutenant général, civil & criminel au siége & bailliage royal de la ville de Dreux, & d'*Anne-Marie* du Bois, petite fille de maître *Claude* de Rotrou, procureur du roi de la ville & communauté de Dreux, & petite-niéce du fameux poëte Rotrou, lieutenant particulier de ladite ville. M. Dorat fut pourvu par brevet du 12 Juin 1742. de la charge & dignité de greffier & sécretaire général de tout l'ordre de S. Lazare, & il prêta serment le 14 Juillet suivant entre les mains de M. le duc d'Orleans, grand-maître dudit ordre. Le 19 Mars 1744. il fut pourvu de la commenderie de sainte Eulalie de Barcelonne, dépendante du même ordre, dont il s'est démis entre les mains du grand-maître lorsqu'il lui conféra le 4 de Novembre 1746. la commenderie de S. Louis de Juvisy, diocèse de Paris, vacante par la mort de M. le chevalier Bosc, ci-devant écuyer de main du roi Louis XV. Claude Dorat a eu de son mariage avec la damoiselle de Rotrou trois enfans, 1. Claude-Denys Dorat, qui suit ; 2. *Eustache-Joseph* Dorat, né à Paris le 28 Mars 1731. mort au mois de Juillet de la même année, & enterré en l'église de S. Pierre de Dreux ; & 3. *Anne-Catherine-Denyse* Dorat, née à Paris, sur la paroisse de S. Gervais, le 4 Mai 1736.

VII. Claude-Denys Dorat, né à Paris, le 15 Juillet 1729. a été reçu chevalier du justice des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem, par provisions de M. le duc d'Orleans, grand-maître desdits ordres, du 10 Novembre 1730. n'ayant pas encore seize mois accomplis.

On lit plusieurs piéces en vers françois assez supportables d'un *Jacques* Dorat, archidiacre de Reims, dans un intitulé : *Recueil de plusieurs inscriptions pour les statues du roi Charles VII. & de la pucelle d'Orleans*,

qui sont élevées, également armées & à genoux, aux deux côtés d'une Croix & de l'image de la Vierge Marie, sur le pont de la ville d'Orleans dès l'an 1458. *& de diverses poësies faites à la louange de la même pucelle*, à Paris, 1613.

Les armes des Dorat sont *trois Croix patées d'or sur un fond de gueule, deux en chef & une en pointe, pour supports deux aigles, couronne de marquis*.

DORINCK. (Matthias) *Supplément, tome I.* lisez DORINCK (Matthieu) ... Sixte de Sienne, livre IV. non, livre VI. On trouve quatre lettres d'un autre Allemand, nommé Jean DORINCK, ou DORING, dans le recueil intitulé : *Philologicarum epistolarum centuria una ex Bibliotheca Melchioris Goldasti*, à Paris, 1610. *in*-8°. Ces lettres sont les 40, 41, 42, 43 & 44. Les deux dernieres sont datées l'une de 1519. l'autre de 1521. L'ancien historien anonyme des écrivains qui ont fleuri à Léipsic, Wittemberg & Francfort sur l'Oder, publié par Joachim-Jean Maderus, à Hanovre, 1660. *in*-4°. parle aussi de Matthieu Dorinck, qu'il nomme *Matthias*. Il dit qu'il étoit de Kyritz dans la Marche de Brandebourg, & il lui donne un ouvrage (*grande opus*) sur le prophête Isaïe, un commentaire sur les livres des Sentences, un traité de Dialectique, &c. Il prétend qu'il assista au concile de Basle. Voyez ce qu'on a dit de ce dernier fait dans le *Supplément de* 1735. Jean-Albert Fabricius répete à peu près ce qu'a dit l'anonyme, dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome V. page 145.

DORNAVIUS, (Gaspard) natif de Zigenrick dans le Voirgland, contrée du marquisat de Misnie dans la haute Saxe, fut médecin, historien, orateur & poëte. On lui confia quelques jeunes gens que l'on envoyoit dans les universités ; ce qui lui donna occasion de se faire recevoir à Bâle docteur en médecine. En 1608. il fut fait recteur du collége de Gorlitz, & sept ans après il quitta cet emploi pour celui de recteur de Beuthen en Silésie. Ce genre de vie lui déplaisant, il alla à la cour, & il y fut fait conseiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. Il fut député, à l'occasion de la guerre, vers le roi & la république de Pologne. Il mourut en 1631. On a de lui : 1. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ joco-seriæ, hoc est, encomia & commentaria auctorum veterum & recentiorum quibus res pro vilibus aut damnosis vulgò habitæ styli patrocinio vindicantur, exornantur*, à Hanovre, 1619. *in-fol.* deux tomes. 2. *Homo-diabolus, hoc est auctorum veterum & recentiorum de calumniæ naturâ & remediis suâ linguâ editorum sylloge*, à Francfort, 1618. *in*-4°. 3. *D. Glaseri historia universalis Dornavii gnomis illustrata*. 4. *Menenius Agrippa, sive corporis humani cum republicâ comparatio*. 5. *De incrementis dominationis Turcicæ*. * Extrait en partie du *Dictionnaire historique*, imprimé en Hollande en 1740.

DORNKREL d'Eberhertz, (Jacques) théologien Luthérien, naquit à Lunebourg le 23 Août 1643. il étudia à Helmstadt & à Kiel, & fut fait ministre à Holdenstadt : mais il quitta cet emploi pour ériger une imprimerie à Lunebourg. En 1690. il devint prevôt de Gulzow dans la Poméranie ultérieure ; mais il quitta encore cette dignité, peu de temps après en avoir été revêtu, & il se retira à Hambourg. Il mourut le 25 Octobre 1704. On a de lui *Specimen Bibliorum Harmonicorum : Biblia historico-harmonica, sive opus divinæ consonantiæ integrum : Vitæ curriculum Jesu : Tractatus contra parum utilitatis habentes conciones ecclesiasticas : Disputationes*. Plusieurs disputes sous le nom de Cordesius à Verimunt contre Samuel Schelwig, docteur en théologie, ministre & recteur à Dantzic : *Politia amoris verè Christiana & summè beata : Epistolæ curiosæ* sous le nom de Polymusus. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

DORNKREL d'Eberhetz, (Tobie) docteur en médecine, natif d'Iglau en Moravie, éxerça la médecine à Lunebourg. Il mourut le 5 Juin 1605. Il y a lieu de croire qu'il étoit parent du précédent. On a de lui : *Joannis Stockeri empirica, sive medicamenta varia contra morbos, denuò edita per Tobiam Dornkreilium*, à Francfort, 1601. *in*-8°. *Tractatus de Purgatione : de Peste : Dispensatorium Medicamentorum : Medulla praxeos Medicæ*, & plusieurs autres traités de médecine. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

DORNKREL d'Eberhertz, (Tobie) *fils du précédent*, théologien Luthérien, & ministre à Lunebourg, mort le 13 Décembre 1658. On a de lui, *Chronologia Evangelico-Apostolica : Harmonia novi Testamenti*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

DORNMEYER, (André-Jules) naquit à Lauwenstadt dans le duché de Brunswick. Après avoir été adjoint de la faculté de philosophie à Halle, il fut fait recteur de l'école illustre de Berlin. Il mourut le 26 Octobre 1717. à l'âge de 43 ans. Il écrivoit purement & assez élégamment en latin. Il est auteur des ouvrages suivans : *Lexicon minus : Philologia Biblica : Dissertatio de vitioso Ciceronis imitatore*, & de plusieurs autres Traités & Dissertations, entr'autres, *Emphaseologia sacra*. Il a donné aussi quelques livres à l'usage des écoles, & une édition de l'ouvrage de Vorstius *De latinitate selecta, vulgò neglecta*. * C'est ce qu'on lit *dans le Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

DORP, nom d'une famille noble dans cette partie de Hollande qui s'appelle Delfland. Cette famille est issue de celle des WASSENAAR. Vers le milieu du treiziéme siécle.

I. THEODORE de Dorp épousa une fille de *Jean* de Valkenbourg, de laquelle il eut ELIE de Dorp, qui suit.

II. ELIE de Dorp se maria à *N.* fille de *Jacques* de Stryen, dont il eut ADRIEN, qui suit ; & *Sophie*, mariée avec *Philippe* Vitternesse, chevalier, fils de *Théodore* Vitternesse, seigneur de Matenesse & Spangen, & d'une fille de l'ancienne maison de Polanen.

III. ADRIEN de Dorp épousa *N.* fille de *Floris*, seigneur de Rodenrys, dont il eut 1. *Walberge*, mariée avec le sieur de Boutersum en Brabant, & morte sans enfans ; 2. *Had....* de Dorp, mariée à *Théodore* de Veen, duquel elle eut *Philippe* de Veen, nommé de Dorp, qui fut capitaine de cinq cens hommes, & qui fut fait chevalier dans la bataille contre les Liégeois en 1408. & depuis trésorier de Hollande, il bâtit la maison de Kenenbourg : il vivoit encore en 1423. & mourut sans enfans. Il avoit été marié 1°. à *Florence* Brugge : 2°. à Béatrix, *fille naturelle de* Guillaume, *duc de Baviere* ; 3. *Gertrude* de Dorp, mariée à *Gosse*... Vander Poel, duquel elle eut *Théodore* Vander Poel, mort sans enfans ; 4. *Barbe* de Dorp, qui eut pour mari *Gisbert* Vitterlier. Ils eurent pour fils *Gisbert* Vitterlier de Dorp, qui hérita de tous les biens de la maison de Dorp, après la mort de Philippe de Veen, son cousin germain. Il épousa en premieres noces *Agnès* Saayt, fille de *Théodore*, seigneur de Spierinkshoek : & en secondes, *Marguerite* de Boukhorst. De la premiere il eut 1. ADRIEN de Dorp, qui suit ; 2. *Gisbrecht* de Dorp, chevalier de Jérusalem, qui mourut à son retour de la Terre-Sainte sans avoir été marié ; 3. *Simon* Vitterlier de Dorp, marié avec *Clémence* de Boukhorst en 1350. de laquelle il eut *Alide* Vitterlier de Dorp, mariée 1°. à Adrien, *fils naturel du duc de Baviere* ou *comte de Hollande* : 2°. à *Adrien* de Hodenpyl, dont est venu *Adrien* de Hodenpyl, qui épousa *Cornelie* Ruigrok Vander-Werve ; 4. *Philippe* Vitterlier de Dorp, marié à *Simonette* de Boschuizen, de laquelle il eut *Christine* Vitterlier de Dorp, mariée à *Jean* de Zevender. De la seconde il eut *Henri* Vitterlier de Dorp, marié à *N.* fille de *Gauthier* de Diemen, chevalier, & il en eut *Catherine* Vitterlier de Dorp, qui de *Gérard* d'Egmont, son mari, eut une fille, qui épousa *Henri* de Nyvelt, qu'elle fit pere de *Gérard* de Nyvelt.

IV. ADRIEN de Dorp fut conseiller à la cour provin-

ciale de Hollande. Il épousa *Alide* d'Alkemade, fille de *Jean* d'Alkemade & de *Catherine* de Valkenesse. Il en eut 1. *Jean* de Dorp, tué à la bataille de Nancy en 1477; 2. Corneille de Dorp, qui suit; 3. *Théodore* de Dorp, qui laissa trois filles.

V. Corneille de Dorp fut fait chevalier à Dordrecht en 1486. par Maximilien, roi des Romains. Il fut seigneur de Benthuizen, & en 1508. conseiller à la cour provinciale de Hollande. Il eut deux femmes. La premiere fut *Elisabeth* d'Almonde, fille de *Corneille* d'Almonde: la seconde fut *N.* Boschuizen. De la premiere il eut 1. *Jean* de Dorp, qui fut fait prisonnier en 1481. du temps des troubles avec David de Bourgogne, évêque d'Utrecht: il avoit épousé *Catherine* d'Abbenbroek, fille de *Baudouin* d'Abbenbroek & de *Natalie* de Geersdyk, de laquelle il eut une fille appellée *Catherine* de Dorp, mariée à *N.* fils unique de *Nicolas* Korf de Boschuizen, receveur général de Hollande, & morte sans enfans; 2. *Corneille* de Dorp, qui épousa *Justine* de Roetselaar de Brabant, dont il n'eut qu'une fille appellée *Marie* de Dorp, qui, sans avoir le consentement de ses parens, épousa *Jean* de Huikesloot, qu'elle fit pere d'une fille mariée en Brabant; 3. *Gérard* de Dorp, chanoine de Geervlier; 4. *Antoine* de Dorp, chevalier de l'ordre Teutonique à Utrecht; 5. *Jacques* de Dorp, qui acheta de son frere Corneille, la maison & les terres de Dorp. Il vivoit encore en 1524. & épousa en premieres noces *Elisabeth* d'Alphen: & en secondes noces *Mathilde* Vander-Does, fille de *Jacques* Vander-Does, & d'*Alide* de Zyl, fille de *Gérard* Ses enfans furent *Floris* de Dorp, mort sans avoir été marié; *Corneille* de Dorp, qui fut au service de l'empereur Charles-Quint, & qui fut tué en 1536. dans la guerre de Provence; un autre *Corneille* de Dorp, qui épousa *Marie* de Bronkhorst, fille de *Juste* Bronkhorst, & d'*Yda* Ruigtok Vander Werve, dont il eut *Corneille* de Dorp, mort sans enfans; *Yda* de Dorp, qui après la mort de ses freres fut héritiere de Dorp, & qui après avoir épousé *Frédéric* de Renesse Vander-Aa, mourut sans enfans en 1607. ayant par testament institué héritier de Dorp avec toutes ses dépendances son mari, qui en 1608. se remaria avec *Guillemette* de Gand à Utrecht, & mourut l'année suivante sans enfans, laissant par testament la possession de la maison de Dorp à sa seconde femme, qui épousa ensuite *Jean* de Bourgogne, seigneur de Froimont & de Zevenhuisen, frere du comte de Falais, seigneur de Sainte-Anneland en Zélande; 6. *Adrien* de Dorp, chanoine à la Haye; 7. Adrien de Dorp, qui suit; 8. *Marie* de Dorp, mariée avec *Pierre* de Schiedam, docteur en médecine, qui vivoit en 1510. & dont les enfans furent appellés de Dorp comme leur mere; 9. *Magdelêne* de Dorp, mariée 1°. à *Guillaume* d'Adrichem: 2°. à *Daniel* de Kralingen, duquel elle se fit séparer par justice à cause de sa vie dissolue & des mauvais traitemens qu'elle recevoit de lui.

VI. Adrien de Dorp épousa 1°. *Cornelie* d'Abbenbroek, fille de *Baudouin* d'Abbenbroek & de *Natalie* de Geersdyk: 2°. *Justine* de Weibourg. De la premiere il eut *Corneille* de Dorp, mort sans avoir été marié; 2. *Natalie* de Dorp, mariée en 1524. à *Guillaume* de Zevender, qui mourut en 1551. laissant des enfans; 3. *Marie* de Dorp, mariée à *Adrien* Bouwens de Zoetelingskerke, & qui n'eut qu'une fille, nommée *Cornélie*, mariée à *Godeschalk* de Wyngaaden. Il eut de la seconde, 1. *Zeger* de Dorp, qui épousa *N.* Zegers, fille de *Gelein* de Wassenhove, chevalier; 2. *Jean* de Dorp, mort sans enfans, après avoir épousé *S.* d'Offema, fille d'*Edon* d'Offema, bourguemaître d'Emden; 3. Philippe de Dorp, qui suit; 4. *Juste* de Dorp, châtelain de Gouda en 1558. qui se noya dans la mer en 1559. étant capitaine d'un vaisseau, qui avoit escorté Philippe II. à son retour en Espagne. Il avoit épousé *Anne* de Mekeren, fille de *Gérard* de Mekeren, amiral de Flandres, & il en eut une fille, appellée *Jaqueline* de Dorp, mariée à *Henri* Haag à Vollenhoven en Ovérissel; 5. *Adrien* de Dorp, chevalier, seigneur de Teemsche, Maasdam, & Middelhernes, premierement gouverneur de Malines, & ensuite de Zierikzée, qui mourut en 1600. à la Haye, à l'âge de 72 ans, & fut enterré dans l'église du Cloître, où l'on voit son épitaphe. Il avoit épousé 1°. *M.* Hugen: 2°. *Anne* de Grillet, fille du bailli de Tourneham en Artois. De cette derniere il eut *Marguerite* de Dorp, mariée 1°. en 1573. à *Louis* Boisot, amiral de Zierikzée, frere de Charles Boisot, amiral de Zélande, qui moururent tous deux sans laisser d'enfans: 2°. à *Charles* de Créqui, seigneur de Heule en Picardie; *Anne* de Dorp, dame de Maasdam, mariée 1°. avec *Jean* du Bois ou Vanden-Bosche du quartier d'Alost en Flandres: 2°. avec *Gaspard* de Poelgeest, fils de *Gérard* de Poelgeest, chevalier, & de *Marie* de Walbourg, fille d'*Othon* de Gueldre; elle mourut en 1600. ayant eu de son premier mari, *Philippe* du Bois, seigneur de Maasdam, qu'il vendit à *N.* Manriquez à la Haye; & *Adrien* du Bois, qui en 1605. épousa *N.* de la Torre, fille de *Philippe* de la Torre & de *Henriette* de Cuilembourg; *Justine* de Dorp, mariée à *Charles* du Becq, seigneur de Villebon, près Paris, neveu de l'archevêque de Reims; 6. *Catherine* de Dorp, mariée à *N.* de Mepsche; 7. *Elisabeth* de Dorp; 8. *Magdel'ne* de Dorp, morte sans avoir été mariée.

VII. Philippe de Dorp, épousa *Dorothée* Nellink, & ne laissa qu'un fils, sçavoir

VIII. Frédéric de Dorp, gouverneur de Ter Tholen, & colonel. Il se trouva en 1572. à la prise de la Brille. Il épousa en premieres noces *Anne* Schets, fille de *Conrad* Schets, chevalier, & de *Marie* de Brimeu: & en secondes, *Sara* de Trillo, fille de *Charles* de Trillo, chevalier & grand bailli d'Utrecht; il mourut en 1612. à l'âge de 65 ans. De sa premiere femme il eut 1. *Tertullien* de Dorp, mort sans enfans; 2. *Philippe* de Dorp, chevalier, & amiral de Hollande, qui épousa *N.* de Baarle, de laquelle il eut trois filles, qui furent *Sara*; *Anne-Jaqueline*; & *Emilie* de Dorp; 3. *Adrien* de Dorp, maître d'hôtel & conseiller de trois princes d'Orange dans l'espace de 34 ans, épousa *N.* Baarle, sœur de la femme de son frere, & il en eut *Louis-Wolfert* de Dorp, qui de sa femme *N.* de Rossum laissa *Adrien*, mort sans enfans; *Frédéric* de Dorp; & *Anne* de Dorp; 4. *Octavien* de Dorp, mort sans enfans; 5. *Dorothée* de Dorp. De sa seconde femme il eut Frédéric de Dorp, qui suit; & *Marie* de Dorp.

IX. Frédéric de Dorp, seigneur de Maasdam, admis en 1664. dans le corps de la noblesse de Hollande, président de la cour provinciale de Hollande, curateur de l'université de Leyde, enfin bailli & Dykgrave ou surintendant des digues de Rhynland, épousa 1°. *Constance* de Vosbergen, de laquelle il eut plusieurs enfans, qui moururent tous jeunes: 2°. *Gilette* de Teilingen, qui lui donna 1. *Floris* de Dorp; 2. *Jean* de Dorp, capitaine dans les gardes à cheval du prince d'Orange, mari d'*Anne* Vygh, de laquelle il a eu une fille nommée *Gilette-Anne* de Dorp; 3. *Charles-Philippe* de Dorp, conseiller de la noblesse à la cour provinciale de Hollande; 4. *Eléonore-Catherine* de Dorp. * *Supplément françois de Basle.*

DORTH, nom d'une ancienne famille noble qui s'est long-temps distinguée dans le duché de Gueldre, & dans le comté de Zutphen. La maison de Dorth, dont cette famille porte le nom, est dans le comté de Zutphen sur les confins de l'Ovérissel, au nord-nord-est de Zutphen, au sud-sud-est de Déventer. En 1313. vivoient trois freres, Seynon de Dorth, qui suit; *Jean* & *Henri* de Dorth.

I. Seynon de Dorth, seigneur de Dorth; épousa *Agnès*, fille d'*Arnold*, seigneur de Borkelo, & il en eut 1. Henri de Dorth, qui suit; 2. *Ermgarde* de Dorth, mariée à *Henri* d'Amsen; 3. *Jean* de Dorth.

II. Henri de Dorth, seigneur de Dorth, chevalier,

épousa *Anne* de Keppel, de laquelle il eut deux fils & huit filles : 1. THEODORE de Dorth, qui suit ; 2. *Judith* de Dorth, religieuse ; 3. *Agnès* de Dorth, mariée à *Rodolphe* de Rutenberg ; 4. *Adolphe* de Dorth ; 5. *Gertrude* de Dorth, mariée à *Guillaume* Spaan ; 6. *Arnolda* de Dorth, religieuse ; 7. *Barthe* de Dorth, mariée à *Bernard* de Woirden ; 8. *Elisabeth* de Dorth, mariée à *Zwender* de Wynbergen, duquel sont issus tous ceux qui jusqu'à ce jour ont le nom & les armes de Wynbergen ; 9. *Neso* ou *Agnès* de Dorth, mariée à *Allard* de Jammerlo ; 10. *Béatrix* de Dorth, religieuse.

III. THEODORE de Dorth, épousa *Belie* d'Essen, fille du sénéchal ou drossart de Zalland, & en eut deux fils & deux filles : 1. SEYNON de Dorth, qui suit ; 2. *Adrien* de Dorth, chevalier de l'ordre Teutonique ; 3. *Theodore* de Dorth, mariée à *Simon* de Schulembourg ; 4. *Lutgarde* de Dorth, mariée à *Guillaume* de Baecker.

IV. SEYNON de Dorth, seigneur de Dorth, épousa *Berthe* de Wylach, de laquelle il eut un fils, nommé THEODORE de Dorth, qui suit ; & *Bélie* de Dorth, mariée à *Roger* Hunnepel.

V. THEODORE de Dorth, seigneur de Dorth, épousa *Jeanne* de Vyanen, fille de *Gisbert* de Vyanen, seigneur de Rysenborg. Il en eut cinq enfans, 1. SEYNON de Dorth, qui suit ; 2. *Seyna* de Dorth, mariée à *Henri* de Raasfeld de Zwanenburg ; 3. *Marie* de Dorth, religieuse ; 4. *Gisberte* de Dorth, mariée à *Guillaume* de Zuilen de Nyveld, seigneur de Shonawen ; 5. *Gisbert* de Dorth de Blankenaa, qui épousa *Anne* de Veen, de laquelle il eut *Jeanne* de Dorth, mariée à *Rodolphe* d'Ittersum ; & *Théodore* de Dorth de Blankenaa, qui épousa *N.* de Vierakker.

VI. SEYNON de Dorth, seigneur de Dorth, épousa *Henriette* d'Aafwyn, fille de *Guillaume* & d'*Elisabeth* de Haasten, dame de Varik, & par ce mariage la seigneurie de Varik est venue dans la maison de Dorth. Il en eut un fils & trois filles : 1. THEODORE de Dorth, qui suit ; 2. *Elisabeth* de Dorth, mariée 1°. à *Jean* Vander-Horst, maréchal de Charles, duc de Gueldre, duquel elle n'eut point d'enfans : 2°. à *Oswald*, comte de Berg, baron de Boxmeer, Homoet, Heel, Bylandt, Harpe, Stevensweert, Spalbeek, &c. fils de *Guillaume* & d'*Anne* d'Egmont ; 3. *Jeanne* de Dorth, mariée à *Adolphe*, seigneur de Merveld, qu'elle fit pere d'une fille, nommée *Catherine* de Merveld, qui épousa 1°. *Barthelemi* de Waal, seigneur de Moersbergen, admis dans le corps de la noblesse des états d'Utrecht : 2°. l'an 1610. *Frédéric* de Rheede, seigneur d'Amerongen, veuf de *Cornélie* d'Oostrum, membre du corps de la noblesse, qui mourut en 1611. Sa veuve ne mourut qu'en 1625.

VII. THEODORE de Dorth, seigneur de Dorth & de Varik, épousa *Jeanne* de Rossem, fille de *Jean* de Rossem, seigneur de Mynerswyk, frere du fameux Martin de Rossem. De ce mariage sont issus : 1. SEYNON de Dorth, qui suit ; 2. REGNIER de Dorth, *dont on parlera ci-après* ; 3. THEODORE, *qui suivra après son frere* ; 4. *Guillemette* de Dorth ; mariée à *Jacques* de Munster.

VIII. SEYNON de Dorth, seigneur de Dorth, sénéchal du comté de Zutphen & bailli de Lochem, épousa en 1560. *Marie* Drosten, dont il eut 1. THEODORE, qui suit ; 2. *Elisabeth* de Dorth, promise à l'âge de cinq ans, & mariée ensuite en 1576. à l'âge de treize ans à *Théodore* de Haasten, seigneur de Verwoelden ; 3. *Odilie* de Dorth, mariée à *N.* d'Ek ; 4. *Justine* de Dorth, mariée 1°. à *Alexandre* Tengnagel, drossart de Ravenstein : 2°. à *Jean* de Reviere, seigneur de Gellicum & de Kerkwyk ; 5. JEAN, *dont il sera parlé ci-après* ; 6. *Anne* de Dorth, mariée à *Guillaume* de Bloemendaal, seigneur d'Est.

IX. THEODORE de Dorth, seigneur de Dorth, colonel & sénéchal du comté de Zutphen, épousa *Adelaïde* de Bodelswingen de Wachtendonk ; & il en eut *Elisabeth*, dame & héritiere de Dorth, mariée à *Adrien-Balthasar*, baron de Flodroff, Wel, Leurh, Rosona, Meswik & Eisden, banneret héréditaire du duché de Luxembourg, duquel elle eut cinq enfans.

IX. JEAN de Dorth, de Veehof, second fils de SEYNON de Dorth, & de *Marie* Drossen, épousa *Adrienne* de Pallandt, & il en eut 1. *Jean-Juste* de Dorth, seigneur de Horst ; 2. *Guillaume* de Dorth, capitaine, qui épousa *N.* de Marnix ; 3. *Seynon* de Dorth ; 4. *Elisabeth* de Dorth, mariée à *N.* Vander-Noot.

VIII. REGNIER de Dorth, seigneur de Varik, second fils de THEODORE de Dorth, & de *Jeanne* de Rossem, épousa 1°. *Jeanne* de Wels, de laquelle il eut *Marie* de Dorth, dame de Varik, mariée à *Jean* de Stepraadt, seigneur de Doddendaal, duquel mariage sont venus des enfans : 2°. *Jeannette* de Velp, sa servante, de laquelle il eut 1. *Regnier* de Dorth, qui épousa *N.* de Velde ; 2. *Jean* de Dorth, qui épousa *Marie* de Ghier ; 3. *Théodore* de Dorth, qui épousa *Jeannette* de Haas.

VIII. THEODORE de Dorth, seigneur de Rosendaal, troisiéme fils de THEODORE de Dorth & de *Jeanne* de Rossem, épousa *N.* de Vorden, de laquelle il eut un fils unique qui fut

IX. THEODORE de Dorth, seigneur de Rosendaal, épousa *Marguerite* de Boekop, fille de *Jean* de Boekop, seigneur de Haslon, & il en eut 1. *Ermgarde-Elisabeth* de Dorth, héritiere de Rosendaal, mariée à *Robert* d'Arnhem, président de la chambre des comptes du duché de Gueldre & du comté de Zupthen, depuis l'an 1646. jusques en 1649. & dans la suite sénéchal du Vélau. Par ce mariage la seigneurie de Rosendaal est venue à la maison d'Arnhem. Elle mourut le 3 Août 1644. laissant des enfans ; 2. *Jean* de Dorth, mariée à *Guillaume* de Lintelo de Marsch, drossart de Borkelo & bailli de Lochem, d'où sont issus des enfans ; 3. *Odilie* de Dorth, morte le premier Mai 1625. sans avoir été mariée.

Les armes de la famille de Dorth sont *trois chevrons de gueules en champ d'or.* * *Supplement françois de Basle.*

DOU ou DOW, (Gérard) peintre Hollandois, né à Leyde, en 1613. étoit fils de *Dowe Janszoon*, maître vitrier d'une famille originaire de Frise. Son pere lui voyant de l'inclination pour la peinture, le mit en 1622. chez Barthelemi *Dolendo*, graveur, qui lui apprit à dessiner pendant dix-huit mois. Dou travailla ensuite sous Pierre *Rouwenhorn*, bon peintre sur verre, & se rendit habile. Mais son pere l'ayant déterminé à se consacrer à la peinture à l'huile, le mit sous la conduite de Rembrant en 1628. & en trois années Dou fit des progrès surprenans. Il réussissoit dans le portrait, mais il l'abandonna pour s'attacher aux sujets arbitraires & de pure fantaisie, dans lesquels il a excellé. Il vivoit encore en 1666. Il mourut à Leyde, mais on ignore en quelle année. Parmi ses ouvrages détaillés par M. d'Argenville dans ses Vies des plus fameux peintres, tome II. page 74. l'auteur de ces Vies compte le tableau de la décollation de S. Jean, que l'on voit à Rome dans l'église de *Sancta Maria della Scala* ; mais ce tableau n'est point de Gérard Dou : il est de Gérard Honthorst, peintre Hollandois, qui a demeuré à Rome, & qui se plaisoit à peindre des sujets de nuit où la lumiere étoit portée par des flambeaux. L'abbé Titi qui fait mention de ce tableau dans ses énumérations des tableaux qui sont dans les lieux publics de Rome, dit formellement dans sa table des noms des peintres, que le tableau en question est de Gérard Honthorst.

DOUJAT, (Jean) &c. *Dictionnaire historique & Supplément de 1735. on peut ajouter à ses écrits* une piéce de vingt-deux vers élégiaques, intitulée : *De viri superillustris Domini Pomponii de Bellievre, senatûs principis, sapientissimâ simul elegantissimâque oratione viij. Kalend. Decemb. anno 1653. in senatu habitâ ad Parisienses Advocatos, epigramma*, in-4°. & les écrits suivans : *Specimen juris Ecclesiastici apud Gallos*

usu recepti, &c. opera J. Doujat, advocati & antecessoris Parisiensis; à Paris, 1671. 2. volumes *in*-12. Géographie historique & politique, selon M. l'abbé Lenglet, qui cite des Mémoires de l'état ancien & moderne de la Lorraine, &c. tirés de cette Géographie, *in*-4°. 1673. Son *Abrégé de l'histoire Romaine & Grecque : en partie traduit de Velleius Paterculus, & en partie tiré des meilleurs auteurs de l'antiquité, pour suppléer à ce qui s'est perdu de cet auteur ; accompagné d'une chronologie accommodée au sujet : dédié à M. le Dauphin*, à Paris, 1679. *in*-12. Lettre de M. Doujat, touchant un passage contesté de Tite-Live, dans le *Journal des Sçavans*, du 21 Février 1689. En 1651. M. Doujat eut une chaire de professeur en droit canon. En 1655. il fut pourvu d'une autre chaire de docteur régent en la faculté de droit. Il avoit été reçu à l'académie Françoise le 20 Août 1650. avocat au parlement de Toulouse, dès l'an 1637. & deux ans après au parlement de Paris.

DOULTREMAN, (Antoine) *dont on ne trouve que deux lignes dans le Dictionnaire Historique*, étoit né à Valenciennes, dans le Hainaut. Il embrassa la régle des Chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, & fut prieur & curé de l'abbaye de S. Jean, du même ordre. Son mérite le fit élire abbé de la même maison, & il posséda cette dignité depuis l'an 1636. jusqu'à sa mort, arrivée en 1642. C'étoit un homme sçavant, versé particulierement dans l'histoire & l'antiquité. Il a écrit un livre de l'origine & de la fondation de son monastere; & un autre qui contient les vies des abbés du même lieu. On assure que ces deux ouvrages sont demeurés manuscrits. * *Valerii Andreæ, &c. Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 84.

DOULTREMAN, (Henri) *dont l'article n'est pas plus étendu que celui du précédent dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Valenciennes dans le Hainaut, le 22 Août 1546. d'une noble & ancienne famille de Gand, dont le vrai nom étoit *Outermans*, ou *Woutermans*. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & en 1562. ses parens l'envoyerent à Louvain, où il s'appliqua quelque temps à la philosophie & au droit. Son goût étoit pour les belles-lettres, il ne tarda pas à le suivre, & se livrant tout entier à cette étude, il lut tous les auteurs de la meilleure latinité; & comme il joignoit une mémoire très-heureuse à l'application la plus constante, il fit en peu de temps des progrès très-rapides. Pour se délasser, il s'exerçoit à la poësie latine, & à la poësie françoise. Son mérite le fit admettre de bonne heure dans le conseil de la ville de Valenciennes : il passa par toutes les charges les plus honorables, qu'il remplit toujours avec distinction; & ensuite il fut prevôt, ou premier magistrat de la même ville. Il mourut le premier d'Octobre de l'an 1605. & fut inhumé dans le chœur de l'église de S. Jean, où sa veuve *Jeanne* de la Croix, & ses enfans, *Henri*, Chartreux ; *Adrien*, Bénédictin ; & *Philippe* & PIERRE, qui suit, Jésuites, lui firent ériger un mausolée ; avec cette inscription :

D. O. M.
HENRICO DOUTREMANNO,
Rombisii Toparchæ,
Valentianarum secundùm præfecto,
Viro nobili, docto, probo,
Antiquitatis, Legum,
Politices consultissimo ;
Gratiis non minùs quàm Musis nato :
Religione in Deum, in Regem fide,
In Patriam pietate, in Cives amore,
In amicos officio,
In omnes Comitate eximio.
Summis juxtà atque imis acceptissimo.
In rebus agundis prudentiâ,
In secundis modestiâ,
In adversis constantiâ, spectabili.
Non memoriæ ergo,
Quum immortalem scriptis & factis
Sibi ipse comparavit ;
Sed ad desiderii solatium hæred. mær. posuer.
Ex JOANNA DE LA CROIX,
Lectissimâ Matronâ suscepti,
HENRICUS, Carthusianus,
PHILIPPUS, societatis Jesu,
ADRIANUS, Benedictinus,
PETRUS, societatis Jesu,
Maria, Carola, cælibes,
Anna brevis ævi.
Vixit annos LIX. mensem I. dies VIII.
Obiit Kalend. Octob. an. M. D C V.
Suo magis, quàm aliorum tempore.
Tu quisquis es, bene de te merito,
Bene adprecare.

Au bas du mausolée on lit ces deux vers :

Mel Sophiæ, Historiæ rivos, Aganippidos undas ;
Et legum pelagus hæc brevis urna capit.

Les ouvrages d'Antoine Doultreman sont : 1. *Triumphus & spectacula serenissimis Belgarum principibus* Alberto, & Isabellæ, *in civitate Valentianâ edita* ; à Anvers, Plantin, 1602. avec les *Spectacula Joannis Bochii* ; 2. *Epicedium in obitum Emanuelis Lalani, Marchionis Rentiaci*, en vers élégiaques ; 3. *Gesta & elogia trium principum, Alexandri Farnesii, Parmæ Ducis, Alberti, Austriæ Archiducis, & Caroli Croiaci, Ducis Areschotani* : cet ouvrage est resté manuscrit. On conserve encore de lui plusieurs autres poësies latines & françoises; plusieurs des latines sont adressées à Juste-Lipse, avec qui Doultreman a eu des liaisons étroites. 4. *Histoire de la ville & du comté de Valenciennes*, à Douai, 1639. *in folio*, avec la vie de l'auteur, par Pierre Doultreman. * Valere André, &c. *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in* 4°. tome I. pages 458 & 459.

DOULTREMAN, (Pierre) fils du précédent, *dont l'article est trop succinct dans le Dictionnaire Historique*, étoit, de même que son pere, de Valenciennes en Hainaut. Il entra jeune dans la société des Jésuites, où il se fit estimer ; il exerça le ministere de la prédication avec beaucoup de zéle & de réputation. Il mourut à Valenciennes, le 23 Avril 1656. à l'âge de 65 ans. Outre l'histoire de Valenciennes, composée par son pere, mais revue par lui, augmentée & enrichie de la vie de Henri Doultreman, on a de ce Jésuite, 1. *Tabulæ vitarum cùm beatorum tum illustrium virorum societatis Jesu*, à Douai, 1622. *in*-8°. 2. *Traité des dernieres Croisades, pour le recouvrement de la Terre-sainte*, auquel est ajoutée la vie de Pierre Lhermite, chef & conducteur des premieres Croisades, à Valenciennes, 1632. *in* 12. le même, auquel est ajoutée une suite généalogique de Lhermite, seigneur de Souliers, *in*-12. à Paris, 1645. 3. *Constantinopolis Belgica, sive de rebus gestis à Balduino, & Henrico Imperatoribus Constantinopolitanis, ortu Valentianensibus Belgis, libri quinque. Accessit de excidio Græcorum liber singularis ; cum uberibus ad utrosque notis*, &c. à Tournai, 1643. *in*-4°. On trouve au commencement quelques piéces de vers latins, à la louange de l'auteur ; 4. *Amor increatus in creaturas effusus*, en cinq livres ; *in-folio*, à Lille, 1652. 5. plusieurs traductions françoises, comme de la vie du pere Joseph Anchieta, de Pierre Canisius, l'un & l'autre Jésuites, &c. * Valere André, &c. *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 997.

DOUSA, (Théodore) le dernier des enfans du célébre *Jean* Dousa, né à Utrecht le 25 Février 1580. se maria en 1602. En 1614. & 1615. il avoit été mis entre les juges de la ville. Le 16 Février 1642. il

fut inscrit dans l'ordre des chevaliers du pays d'Utrecht. Le 4[e] d'Août de la même année il fut délégué extraordinairement entre les juges du conseil souverain. Il mourut le 7[e] Juin 1663. On lui doit: 1. *Georgii Logothetæ Acropolitæ Chronicon Constantinopolitanum*, en grec & en latin, avec des notes, à Leyde, 1614. *in*-8°. Son frere Georges avoit apporté le manuscrit de cet ouvrage de Constantinople, où il l'avoit acquis des restes de la bibliothéque de Georges Cantacuzene. Il avoit aussi recueilli dans la même ville les lettres de Zonaras, & autres écrits, que Théodore Dousa avoit promis de publier. Leon Allacci a donné depuis une édition de Georges le Logothete, à Paris, en 1651. *in-folio*, avec une dissertation sur ceux qui ont porté le nom de Georges. On a encore de Théodore Dousa, *Farrago quædam Echoïca variarum linguarum variorumque auctorum*, à Utrecht, 1638. *in*-8°. On trouve aussi du même quelques poesies latines, entr'autres, dans l'édition d'Hortensius, donnée par Buchalius: voyez le pere Niceron, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des Lettres*, tome XVIII[e] & le *Trajectum eruditum* de M. Gaspar Burman, en 1738. *in*-4°. *On a oublié de dire dans le Dictionnaire Historique que* les Annales de Hollande, de Janus Dousa le pere, (*Bataviæ, Hollandiæque Annales*) ont été imprimées *in*-4°. à Leyde, en 1601. & réimprimées dans la même ville en 1617. avec un commentaire du sçavant Hugues Grotius...... Dans les *Epistolæ illustrium & clarorum virorum*, recueillies & publiées par Simon Abbes Gabbema, édition de 1669. *in*-8°. On trouve deux lettres de Georges Dousa: l'une à *Jean* son pere, l'autre à *Jean* son frere. Dans la premiere, Georges Dousa dit qu'il étoit à Constantinople: (cette lettre est du 12 Mai 1597.) & qu'il demeuroit chez l'ambassadeur d'Angleterre, Edouard Barton. Il ajoute que cet ambassadeur goûtoit beaucoup la traduction latine de G. Codin, que Georges avoit faite. Cette traduction a été imprimée, *comme on le lit dans le Dictionnaire Historique, au mot* CODIN. La lettre de Georges à son frere est du même lieu, & de la même année. (Voyez le recueil cité, page 345 & suiv.) Dans le même recueil, on a imprimé trois lettres de Jean Dousa le pere: l'une à son fils *Jean*, & les deux autres à Lambert Burch: celles-ci sont de 1582. plus, deux lettres de *Jean* Dousa le fils, la premiere à son pere, le 26 Juin 1596. La deuxiéme à Jean Gruter, au mois d'Avril de la même année *Dans le Dictionnaire historique on dit que* l'on a imprimé les poësies latines de Jean Dousa, à Leyde, en 1607. nous avons vu des poësies des deux Jean Dousa, pere & fils, imprimées dès 1586. à Leyde, *in* 4°. sous ce titre: *Jani Dousæ à Noortwick Odarum Britannicarum liber, ad D. Elisabetham Britanniarum, Franciæ, Hiberniæque Reginam, & Jani Dousæ filii Britannicorum carminum silva*; & la même année, au même lieu, & dans la même forme: *Jani Dousæ à Noortwick, Elegiarum libri II. Epigrammatum liber I. cum Justi Lipsii aliorumque ad eundem carminibus.* Aubert le Mire ne parle pas avantageusement de Jean Dousa le pere, comme on le voit par cette courte lettre qu'il écrivit le 7 Décembre 1604. à Adrien Vander-Burch, greffier d'Utrecht, & imprimée page 94 du *Sylloge Epistolarum* d'Antoine MATTHEUS: *Ex tuis litteris Janum Dousam obiisse intelligo. Quid dicam? utinam talentum à Deo acceptum melius impendisset! certe homo religioni nostræ imprimis noxius fuit, ut alia non addam. Te in ejus obitum carmen scribere pii haud libenter audient; & absit ut tui versus inter impia impiorum Epigrammata..... noteentur.*

DOUVRIER, (Louis) *Supplément, tome I.... ajoutez qu'il* est mort à Paris, au mois de Janvier de l'an 1680. c'est ainsi du moins que la date de sa mort est rapportée dans le *Mercure* de Février de ladite année.

DOWE, (Gérard) *cherchez* DOU.

DOWMA, (Jenco ou Janke de) d'Oldeborn, s'est rendu célébre par ses actions d'éclat & par son esprit dans le seiziéme siécle. En 1514. voyant que tout étoit en désordre dans la Frise, il obtint de Charles, duc de Gueldre, la permission d'aller à Rome, & il prit son chemin par la Hollande & le Brabant. Son voyage paroît avoir été long. En 1522. étant de retour en Frise, il fut accusé de rébellion devant le duc de Gueldre; mais l'accusé se justifia si bien, que le duc ne se contenta point de le renvoyer absous, il lui donna de plus à recevoir sur plusieurs villes trente mille florins qu'il lui devoit. Dowma continua cependant d'être accusé de révolte contre les intérêts du duc, & se voyant toujours poursuivi malgré ses justifications, il alla trouver l'empereur Charles-Quint avec plusieurs gentilshommes qui le suivirent. L'empereur les reçut avec plaisir, leur assigna la somme de trente-trois florins par mois, & leur accorda une entiere amnistie, dont les lettres furent lues publiquement à Harlingen. Dowma tâcha ensuite de soumettre toute la Frise à l'empereur; mais ayant été traversé dans cette entreprise, il résolut, accompagné de Juwsma, de se retirer vers la gouvernante. Il lui fit un récit fort circonstancié de l'état de la Frise, appuyant particulierement sur la liberté des Frisons, surtout en ce qui regardoit l'exercice des charges du clergé, & la nomination des ecclésiastiques. Il accusa le stadhouder George Schenck de malversation; mais il ne réussit pas à le faire trouver coupable. Lui-même fut arrêté quelque temps après à Malines, & conduit à Vilvorden, où, après une détention de huit ans, il mourut en 1530. Il a écrit un abrégé des choses mémorables arrivées en Frise, & il appelle cet écrit son testament. Valere-André le cite dans sa Bibliothéque Belgique, *in*-4°. édition de 1739. page 552.

DOWNAROWITZ, (Elie) Jésuite Polonois de Witepsk, sorti d'une famille noble, naquit en 1624. Il fut élevé aux ordres sacrés dans sa compagnie, & chargé d'y enseigner successivement la rhétorique, la poesie, la philosophie & la théologie. Il est mort le 7 Novembre de l'an 1669. On ne cite de lui que les deux ouvrages intitulés: l'un, *De virtutibus moralibus*; & l'autre, *Homo politicus*. Ces deux écrits ont été imprimés ensemble. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DOWNHAM, (George) évêque de Chester en Angleterre, fut aussi évêque de Londonderry en Irlande. Il a passé pour un grand philosophe péripatéticien. Il vivoit dans le dix-septiéme siécle. On a de lui, en latin, un commentaire sur la Dialectique de Ramus, & un autre ouvrage, contre l'Eglise Romaine, dont le titre seul annonce assez le sujet: ce titre est, *Papa Antichristus*. En anglois, il a donné des leçons sur le Pseaume XV. Un Traité de la Liberté Chrétienne & des Sermons. Il a eu pour frere JEAN Downham, qui vivoit encore en 1645. & de qui l'on a en anglois une Explication du prophête Osée; Consolations pour les personnes affligées; & quelques autres écrits qui ne nous sont point connus. * Extrait du *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DOWNING, (Georges) naquit en Angleterre, de parens pauvres, & passa une partie de sa vie à l'instruction de la jeunesse. Il devint ensuite ministre de camp du régiment d'un certain Okey, qui fut un des juges de Charles I. Quoiqu'il eût été le premier instrument de la fortune de Downing, ce dernier ne laissa pas que de le persécuter cruellement après le rétablissement de Charles II. & de faire ensorte qu'on le rendît de la part de la Hollande, où il s'étoit retiré. Downing se fit connoître par cette action à Cromwel, & comme il étoit aussi habile guerrier que prédicateur, il acquit toute sa confiance, eut part à ses négociations les plus secrettes, & fut envoyé à la Haye avec le caractere de résident. Il y éxigea des déférentes & des honneurs, qui étoient audessus de son état, & que les Etats-Généraux ne purent

pas lui accorder. Il en conçut une haine violente contre la république de Hollande, & en donna des preuves bien marquées, pendant que Cromwel & son fils gouvernerent. Quoiqu'il eût fait en Hollande toutes les avanies possibles à la maison des Stuarts, & qu'il eût traité le duc d'Yorck d'une maniere très-ignominieuse, il sçut cependant si bien flater le général Monck, qu'à sa recommandation il fut envoyé ambassadeur à la Haye. Ce fut, à ce que l'on croit, dans la vue de faire, par son moyen, de la peine aux Etats-Généraux, desquels on n'étoit pas content en Angleterre. On réussit parfaitement bien: car Downing ne fut pas plutôt arrivé en Hollande, qu'il forma plusieurs prétentions mal fondées, au sujet du cérémonial, se conduisit avec beaucoup de hauteur, & fit plusieurs menaces fort dures aux Etats. Il indisposa contr'eux les rois de Dannemarck & de Suéde, de même que l'électeur de Brandebourg, & arma contr'eux le roi d'Angleterre, par des motifs d'intérêt particulier. Il fit soulever, par ses ruses, plusieurs villes contre le pensionnaire de Wit, & il l'eût entiérement perdu, si l'arrêt de son sécretaire, & d'un de ses affidés, que l'Etat avoit fait saisir en 1665. ne l'eût porté à se retirer sécrettement de Hollande, à la faveur de la nuit. On l'y renvoya malgré cela en 1672. à la place du chevalier Temple. Il promit, à la vérité, avant que d'avoir passé la mer, de procurer, autant qu'il dépendroit de lui, la réunion des Etats avec la couronne d'Angleterre; mais il n'en voulut pas donner les assurances par écrit, & ne se comporta pas trop en conséquence, ayant recommencé de faire ses menaces accoutumées, & à reprendre son ancien air de hauteur, parce qu'on ne lui vouloit pas accorder l'exemption de l'accise ordinaire, que l'on refusoit aux ambassadeurs de Hollande en Angleterre. Ayant fait des demandes déraisonnables, ausquelles on ne répondit pas dans le temps précis qu'il avoit fixé, il ne voulut pas entendre le rapport de ce qui avoit été arrêté, sous prétexte que son roi venoit de le rappeller. Il demanda cependant l'audience ordinaire de congé, & reçut le présent accoutumé des Etats-Généraux. Le roi Charles II. craignant que les Etats n'apperçussent trop tôt, par la conduite de Downing, les projets que l'on formoit contre eux, lui ordonna, par une lettre écrite de sa propre main, de demeurer encore plus long-temps en Hollande. Mais Downing venoit de partir pour l'Angleterre, lorsque la lettre arriva à la Haye. A peine fut-il arrivé en Angleterre, qu'on le mit en prison, & qu'on le dépouilla de tous les emplois. Downing étoit un homme rusé, mais faux & sans honneur, tenant toujours le parti du plus fort, sans sincérité & trompant toujours les premiers ceux à qui il devoit le plus de reconnoissance. Il n'étoit cependant rien moins que prudent, quoiqu'il fût très-fin; & il étoit plus propre à occasionner de nouvelles affaires à son roi, qu'à terminer les anciennes. * *Supplém. franç. de Basle.*

DOXAT, (Nicolas) seigneur de Démoret, général-veld-maréchal-lieutenant au service de l'empereur, naquit à Yverdon, dans le canton de Berne, le 3 Novembre 1682. L'inclination qu'il manifesta de bonne heure pour le service, engagea ses parens à lui faire donner une éducation qui y eût du rapport: il apprit les mathématiques & le génie. A 18 ans il entra au service des Hollandois, dans le régiment de M. le brigadier Sturler, son oncle maternel. Il le quitta au bout de trois ans, retourna dans sa patrie, & continua à s'appliquer avec goût & avec succès au dessein & à la science des fortifications. En 1707. il obtint une soulieutenance aux gardes de l'électeur Palatin. Il fut envoyé en Flandres, dans l'armée des alliés, & servit d'ajudant au général de Zobal, & commandoit la compagnie des grenadiers-gardes, dont il étoit devenu le lieutenant. Il se trouva en 1708. au siége de Lille, & il se fit connoître des généraux, par les plans qu'il dressoit, & les réfléxions judicieuses dont il les accompagnoit. Il continua, par l'ordre des généraux, de tirer les plans des différens siéges qui se firent dans les campagnes de 1709. & 1710. quoique son régiment ne fût pas toujours de ces siéges. Par son application & par l'expérience il vint à bout de se former un plan nouveau de fortifications, qu'il mit ensuite en usage avec beaucoup de succès. En 1711. il fut du camp d'observation que l'on fit près de Grumberg sur l'Oder, en Silésie. Dans la campagne de 1712. il servit en Flandres, & se trouva à la bataille de Denain, où il perdit un de ses freres à ses côtés. Après la paix, plusieurs généraux qui le connoissoient & l'estimoient, lui offrirent divers emplois. Il se détermina à servir sous le comte de Mercy, qui l'affectionnoit beaucoup, & qui lui offrit un brevet de capitaine de cuirassiers dans son régiment. Il contribua en 1715. & 1716. à la levée des régimens du vieux & du jeune Lorraine, où il eut une compagnie. En 1716. il fit la campagne contre les Turcs en qualité d'ajudant du comte de Mercy. Il se trouva à la bataille de Peterwaradin & au siége de Temeswar. Le prince Eugene le chargea d'établir une communication au travers de plusieurs marais & bras de rivieres; il réussit contre l'attente de quelques généraux. Le même prince, mécontent de ses ingénieurs, au siége de Temeswar, appella Doxat, lui donna la direction d'une attaque, & elle réussit si bien, que le prince lui en témoigna sa satisfaction, & lui donna la direction d'une autre attaque, où il fut blessé dangereusement. La place fut prise, & le prince, sensible à tout ce que M. Doxat avoit fait pour hâter sa réduction, l'alla voir dans sa tente, lui envoya son chirurgien, & une bourse de 200 ducats. Après son rétablissement, le conseil impérial le chargea de lui envoyer un plan de Temeswar, & de la maniere d'en rétablir les fortifications. Il reçut en même temps le brevet de lieutenant-colonel & de lieutenant-général-quartier-maître de l'armée; en cette qualité il fit la campagne de 1717. & il se trouva à la fameuse journée de Belgrade. L'année suivante, il eut ordre de dresser la carte du bannat, & de fortifier Orsova, & plusieurs autres places conquises. Le général comte de Mercy ayant eu ordre de se rendre en Sicile en 1719. voulut que M. Doxat l'accompagnât. Il se trouva à la bataille de Francavilla, où il fut blessé dangereusement à la cuisse, & il en resta boiteux. La paix ayant été faite, il retourna à Vienne, où le prince Eugene lui donna la commission de dresser un plan nouveau de fortifier Belgrade. Son plan fut préféré à tous les autres. Il fut ensuite chargé, comme malgré lui, de faire exécuter le plan qu'il avoit donné. Il fut nommé en 1722. directeur des fortifications du royaume de Servie, & bannat de Temeswar, avec un pouvoir très-étendu: il fut fait en même temps colonel d'infanterie. On fut si satisfait de la maniere en laquelle il avoit mis en état les fortifications de Belgrade, en suivant une méthode qui tenoit plus de celle de Coehorn, que de Vauban, qu'on lui confia les fortifications de plusieurs autres places, comme Carstad; Essek, &c. Tant de services furent reconnus en 1733. par la dignité de général-major, & l'année suivante il fut chargé d'une négociation importante en Suisse. Il auroit souhaité de finir tranquillement ses jours dans le sein de sa patrie & de sa famille; mais le prince lui répondit de sa propre main, *que le service de l'empereur éxigeoit absolument sa présence à Belgrade.* Il obéit, guidé par le zéle qu'il avoit pour le service de son maître, & ne prévoyant pas qu'il couroit à sa perte. Il se rendit en Hongrie, où il fut fort employé. Après la mort du prince Eugene & du comte Mercy, il fut traversé par des jaloux, qui ne pouvoient voir qu'avec chagrin la gloire & les succès d'un étranger. M. Doxat demanda une commission en 1736. pour faire éxaminer les ouvrages de Belgrade, qui furent approuvés à la confusion de ses calomniateurs. Le comte de Palfi souhaita qu'il fut de la campagne de 1737. contre les Turcs. Il commanda ordinairement à l'avant-garde, & après la réduction de Nissa, le 25 Juillet, il en fut fait commandant par interim, à la place du général Leutrum, qui

qui étoit tombé malade. Avant que d'avoir pu mettre la place en état de défense, il se vit attaqué par les Turcs le 11 Octobre. Le général Turc le fit sommer de rendre cette ville aux mêmes conditions qu'elle s'étoit rendue à l'empereur. Tout ce que M. Doxat put obtenir ce fut une suspension d'armes jusques à ce qu'il put recevoir les ordres du maréchal de Seckendorf, qui étoit à Sabatz, à cinquante ou soixante lieues de Nissa. Le 15 le Bacha de Sophie ayant amené un renfort, fit dire que si le jour même la capitulation ne se faisoit, il n'y en avoit plus à attendre. Vainement lui opposa-t-on la trève, le Bacha demeura infléxible. Dans cette dure extrémité, M. Doxat fit assembler tous les officiers de la garnison, & l'on conclut unanimement que, vu l'état de la place, celui de la garnison, qui n'étoit que de deux mille cinquante-huit hommes, celui de leurs puits & de leurs munitions, & tout cela sans espérance de secours, il convenoit de capituler pour sauver la garnison. Malgré toutes ces précautions, l'action de M. Doxat fut criminalisée, & portée au conseil de l'empereur. Il présenta des mémoires justificatifs, divers généraux intercéderent en sa faveur, & le grand nombre de ses services parloit plus fortement encore. Cependant il fut condamné à mort le 17 Mars 1738. Il reçut sa sentence sans émotion, se contentant de protester que s'il avoit rendu Nissa, ce n'étoit point par lâcheté, mais croyant de ménager mieux les intérêts de l'empereur, qui au reste étoit le maître de sa vie, qu'il alloit perdre sans regret. L'évêque de Belgrade le vit; mais il le trouva inébranlable dans ses sentimens de religion. Sans perdre sa tranquillité, consolant ceux qui le voyoient, il se prépara chrétiennement à la mort, qu'il subit le 20 Mars, ayant eu la tête tranchée; cette tête qu'il avoit si souvent exposée pour le service de l'empereur, & qui avoit servi à fortifier tant de places. Son corps couvert de blessures, reçues en diverses batailles, fut enseveli à quelque distance de la place des casernes. Il étoit doux, affable, brave & fort désintéressé. * *Supplément françois de Basle.*

DOXOPATER ou DOXAPATER, (Jean) Sicilien, dont on ne connoit ni la ville de sa naissance, ni le temps où il a vécu. On voit par ses écrits, qu'il entendoit bien la rhétorique & la théologie. Il a écrit en grec, *in librum Hermogenis de inventione.* Cet ouvrage se trouve en manuscrit à Venise, dans la bibliothéque du cardinal Bessarion, selon le témoignage de Jacques-Philippe Thomasini, & on le voyoit autrefois dans celle de Jacques Barbcius, noble Vénitien, & depuis dans celle de Thomas, comte d'Arondel, qui, au rapport de Thomasini, l'a emporté en Angleterre. Il a encore écrit, selon que le témoigne Octave Gaëtan, dans son *Isagoge ad hist. sacr. Sicul.* c. 42. les ouvrages suivans: *De universa Christi œconomia; De secundo Adam Christo; De vita spirituali & angelicâ; In Aphthonii progymnasmata.* Il a aussi écrit contre toutes les hérésies. * *Supplément françois de Basle.*

DRABBE, (Jean) surnommé *Bonicollius*, dont le nom Flamand étoit GOETHALS, étoit de Gand, & fut en son temps un célébre philosophe. Il vivoit dans le seiziéme siécle, & a enseigné à Paris. Il s'y lia avec Jean Dulard, son parent, dont il fit imprimer, après la mort de l'auteur, *Quæstiones in libr. prædicabilium Porphyrii:* il y joignit de sa façon, diverses questions & difficultés. Drabbe a donné aussi, *Expositio succincta in librum Porphyrii de quinque vocibus*, à Paris, 1521. *in-folio.* C'est ce que dit Valere André dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 630.

DRACO, (Pierre) Jésuite de Palerme, a enseigné pendant douze ans la rhétorique, & a formé de si bons disciples, qu'ils sont presque tous devenus d'excellens maîtres. Outre les sciences, il avoit soin de leur inculquer la doctrine des mœurs, ensorte que son école étoit appellée le séminaire & la pépiniere de toutes les vertus. Il gouverna long-temps la confrérie de sainte Marie *di Fervore*, établie dans le collége de Palerme, & il y fit fleurir la piété. Il en est sorti en conséquence un assez grand nombre de personnes qui ont fait profession en divers ordres, & qui ont été choisies depuis pour y remplir les premieres places. Le pere Draco mourut à Palerme le 8 Novembre 1647. Après sa mort on a imprimé de lui: *Brieve compendio della vita del B. Luigi Gonzaga.* On n'y mit pas d'abord le nom de l'auteur; mais ce nom fut ajouté dans une seconde édition * Extrait du *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DRACONTIUS, prêtre Espagnol, & poëte Latin, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique, que* saint Eugene II. évêque de Tolede, corrigea & augmenta le poëme de Dracontius sur l'ouvrage des six jours. Michel Ruiz de Azagra, Espagnol, avoit promis de publier cet ouvrage ainsi revu & augmenté par S. Eugene; mais on prétend que cette édition n'a point paru. Quant au poëme tel que Dracontius l'avoit fait, *outre les éditions que l'on en cite dans le Dictionnaire historique, il y en a eu encore plusieurs autres*; une en particulier à Francfort, en 1610. *in-8°.* avec les notes & un glossaire de Jean Weitzius, & une lettre de Goldast touchant Dracontius même. André Rivinus a donné le même poëme, & l'élégie de Dracontius adressée à Théodose le jeune, suivant l'édition du pere Sirmond, mais avec ses notes particulieres, à Léipsic, 1651. *in-8°.* Le sçavant Barthius, dans ses *Adversaria*, a expliqué & éclairci divers endroits de Dracontius. On peut consulter sur cela la Bibliothéque de la moyenne & basse latinité de Jean-Albert Fabricius, tome II. pag. 188. & suivantes.

DRAPPIER, (Guy) curé de la paroisse de S. Sauveur dans la ville de Beauvais, &c. *Dans le Supplément de 1735. il est dit, qu'*on lui attribue la *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, &c. Cet ouvrage ne peut être de M. Drappier. Cet habile homme étoit même dans des principes tout opposés, & il a eu plusieurs contestations au sujet des droits des curés primitifs contre les chanoines de S. Vaast de Beauvais, curés primitifs de la paroisse de S. Sauveur, dont il étoit curé.

DREBBEL, (Corneille) habile philosophe, naquit à Almaer, en 1572. il étoit d'une extraction distinguée: il avoit un frere député aux Etats Généraux à la Haye. Corneille s'appliqua dès sa jeunesse à la philosophie, & il y fit de si grands progrès, que l'empereur Ferdinand II. le choisit pour avoir soin des études du prince son fils. Corneille s'acquitta de cet emploi avec honneur; & par reconnoissance, l'empereur le fit l'un de ses conseillers. Cette prospérité dura jusqu'à ce que Drebbel eût atteint l'âge de 48 ans. Vers ce temps-là, Frédéric, électeur Palatin, alors roi de Bohême, s'étant emparé de la ville de Prague, plusieurs conseillers de l'empereur y furent pris, & mis à mort. Drebbel fut fait aussi prisonnier; & dépouillé de tous ses biens; mais à la priere des Etats Généraux, & à celle du roi d'Angleterre, il fut mis en liberté, & envoyé au roi d'Angleterre. Ce monarque reçut très-favorablement le philosophe, qui, à son tour, lui fit présent d'un globe de verre, dans lequel on assure qu'il produisit un mouvement perpétuel, par le moyen des quatre élémens: on pouvoit y voir dans l'espace de vingt-quatre heures tout ce qui arrive en un an sur la terre, & y observer tous les ans, tous les jours, & à toutes les heures, le cours du soleil, de la lune, des planettes & des étoiles. On pouvoit comprendre par la même voie ce que c'est que le froid; quelle est la cause du premier mobile; quelle est celle du ciel; comment il fait mouvoir le ciel, les astres, la lune, la mer, la terre; quelle est la cause du flux & reflux; celle du tonnerre, de la foudre, de la pluie, du vent; & comment toutes choses croissent

& s'augmentent. Mais pour croire tant de merveilles, nous n'avons guéres d'autres garans que ce que notre philosophe dit lui-même de ses découvertes, dans ses ouvrages, & en particulier dans celui du mouvement perpétuel. Outre ce globe, on prétend encore qu'il fabriqua un bateau, où l'on pouvoit ramer sous l'eau depuis Westminster jusqu'à Greenwich, c'est-à-dire, deux milles d'Allemagne, & même beaucoup plus loin si on le vouloit. On pouvoit de plus voir dans le bateau, & y lire même, sans avoir besoin de chandelle ou de lampe. On ajoute, que l'on a vu ce bateau plusieurs années après sur le bord de la Tamise. Drebbel sçavoit encore faire certaines machines pour produire la pluie, le tonnerre & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du ciel. Par d'autres machines, il produisoit un froid pareil à celui de l'hiver, & l'on proteste qu'il en fit l'expérience, à la priere du roi, dans la sale de Westminster, & que le froid fut si grand, qu'on ne pût le supporter. Par une autre machine, il pouvoit tirer d'un puits ou d'une riviere une grande quantité d'eau à la fois; il avoit aussi une adresse particuliere pour faire éclorre, même au milieu de l'hiver, des œufs de canne & de poule, sans les faire couver. Il avoit le secret, par le moyen de certaines machines, d'exposer aux yeux toutes sortes de représentations de tableaux; sans qu'il y eut rien de réel. Il sçavoit construire un verre de telle sorte, qu'il attiroit à lui la lumiere d'une chandelle, mise à l'autre bout d'une sale, & donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur, on put lire très-aisément. Il pouvoit faire une espece de miroir plat, sans aucune facette, qui rendoit jusqu'à sept fois en même temps l'objet qu'on lui présentoit. Voilà bien des merveilles que l'on trouve racontées sérieusement, avec beaucoup d'autres, dans la chronique d'Almaër; mais ne faudroit-il pas en renvoyer la plus grande partie dans le pays des chimeres? Quelques-uns ont fait l'honneur à Drebbel de l'invention du Télescope. Ce philosophe mourut à Londres en 1634. à l'âge d'environ soixante ans. * Voyez J. F. Weidleri *Historia Astronomiæ*, c. XV. sect. 16. le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. & le *Supplément françois de Basle*. M. l'abbé Lenglet, dans son *Histoire de la philosophie hermétique*, tome IIIe pages 152 & 153 cite de Drebbel, qu'il nomme Drebel ou Dreppels, les ouvrages suivans: *De naturâ elementorum, & de quintaessentia liber, cum ejusdem Epistolâ de mobilis perpetui inventione, è Belgico idiomate in latinum versâ, à Petro Laurembergio*, à Hambourg, 1621. *in*-8°. le même livre *De naturâ elementorum*, à Francfort, 1628. *in*-8°. le même, à Geneve, 1628. *in* 8°. 2°. Corneille Drebbel, deux Traités physiques, 1. de la nature des Elémens; 2. de la Quintessence, à Paris, 1673. *in*-12. c'est sans doute une traduction des précédens. Valere André parle aussi de Corneille Drebbel, dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 199.

DRESSERUS, (Matthieu) Luthérien, *dont il n'est dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Erfurt le 24 Août 1536. Après ses premieres études, faites à Eisleben, il prit pendant quelque temps les leçons de Luther & de Mélanchton, à Wittemberg. L'air de cette ville ne lui convenant point, il retourna à Erfurt, où il étudia le grec sous Maurice Sideman. En 1559. il eut le dégré de maître-ès-arts, & presque aussi-tôt il fit chez lui des leçons de rhétorique. Il régenta depuis dans le collége d'Erfurt, & ayant été aggrégé au nombre des professeurs en philosophie, il enseigna les humanités & la langue grecque pendant seize ans, dans sa patrie. Au bout de ce temps, on l'appella à Jene, pour remplir la place de professeur en histoire & en éloquence, que Lipse laissoit vacante. Il fit sa harangue inaugurale l'an 1574. Plusieurs écrivains prétendent cependant que jamais il n'a enseigné à Jene; quoi qu'il en soit, il n'y demeura pas long-temps, supposé qu'il y ait professé. On le fit venir à Misne, où il fut principal du collége; & en 1581. il obtint dans l'académie de Leipsic une chaire d'humanités, avec une pension pour continuer l'histoire de Saxe, de Fabricius. A son arrivée à Leipsic, il trouva de la division parmi les docteurs. Les uns vouloient introduire la philosophie de Ramus, les autres s'y opposoient. Dresserus auroit bien voulu n'entrer dans aucun parti; mais quand il vit que ces contestations étoient liées avec celles qui avoient trait à la théologie, comme il étoit Luthérien rigide, il se joignit aux adversaires des partisans de Ramus, que l'on nommoit *Calvinistes couverts*, ou *Luthériens mitigés*. Il passa à Leipsic tout le reste de sa vie, & il y mourut le 5 d'Octobre 1607. Il s'étoit marié pour la premiere fois l'an 1565. & étant devenu veuf en 1598. il se remaria deux ans après. Il est auteur des ouvrages suivans: 1. *Rhetoricæ inventionis, dispositionis, & elocutionis, libri quatuor, illustrati quàm plurimis exemplis, sacris & philosophicis*. Bayle, après Melchior Adam, rapporte autrement le titre de ce livre; mais il le rapporte mal. Cette rhétorique a été imprimée en 1584. M. Gibert en donne une idée dans ses *Jugemens des Sçavans, sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique*, tome IIe page 338 & suiv. 2. *Tres libri progymnasmatum litteraturæ Græcæ, orationum, epistolarum, & poëmatum ex autoribus sacris & profanis, cum exemplis modum scribendi monstrantibus*; 3. *Isagoge historica per millenarios distributa, & ad annum usque nonagesimum primum suprà mille quingentos deducta*, à Leipsic, 1587. *in*-8°. M. l'abbé Lenglet dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, édition de 1735. *in*-4°. tome IIIe, page 5, dit que ce livre est un mauvais abrégé d'histoire; & que ceux qui le liront en seront fort mécontens; 4. *Matthæi Dresseri de festis & præcipuis anni partibus liber, non solùm nomina & historias, sed usum etiam festorum in vitâ Christianâ indicans*, à Wittemberg, 1584. *in* 8°. 5. du même, *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum liber*, à Leipsic, 1597. *in*.8°. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. & les autres auteurs que nous venons de citer.

DRIEDO, (Jean) en flamand DRIDOENS, théologien, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, il faut ajouter* 1°. *qu'il* enseigna d'abord la philosophie vers l'an 1499. dans le collége du Faucon, à Louvain. Il avoit eu pour maître Adrien, qui fut depuis pape, sous le nom d'Adrien VI. & ce fut lui qui lui donna le bonnet de docteur en théologie, le 17 du mois d'Août 1512. 2°. *que* le recueil des ouvrages de Driedo n'a point été donné par Grævius, *comme on le dit dans le Dictionnaire historique*, mais par Barthélemi Gravius, imprimeur de Louvain, en quatre volumes *in*-4°. & *in-folio*. On en avoit déja une édition faite en 1533. 3. Voici l'épitaphe que l'on mit sur le tombeau de Driedo, dans l'église de saint Jacques.

Venerabilis vir
D. JOANNES DRIEDO A TURNHOUT,
Dum vixit, hujus Ecclesiæ pastor,
D. Petri Lovaniensis Canonicus,
Artium & sacræ Theologiæ
Professor celeberrimus,
Qui hæreses contra Catholicam fidem
Ingrassantes
Multis doctissimis libris à se scriptis
Et editis, profligavit.
Vir sanè multijugæ eruditionis & pietatis,
Humanitatis ac modestiæ singularis,
Obiit atque hic sepultus est
A Nativitate Domini M. D. XXXV.
IV. mensis Augusti.
Orate pro eo.

* Voyez la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°.* tome II[e] page 630 & 631.

DROGON, évêque de Thérouanne, dans l'onziéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on ne fait qu'une seule & même personne de ce prélat & de* Drogon, moine de Berg-Saint-Vinox, en Flandres. Jean-Albert Fabricius les distingue dans le tome deuxiéme de sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, page 195, il dit même que le religieux de Berg, dans son histoire de la vie & des miracles de S. Vinox, parle de l'évêque Drogon, comme étant différent de lui-même. Il donne au même religieux, l'histoire de la translation de sainte Lewine, Angloise, dans le monastere de Berg, en deux livres, adressés en 1058. à l'abbé Rumold, donnés par le pere Mabillon, dans le troisiéme siécle bénédictin, & depuis par les Bollandistes, au tome cinquiéme de leur compilation. La vie de S. Oswald, roi de Northumberland, en Angleterre. A l'égard de l'autre Drogon, évêque de Thérouanne, depuis l'an 1031. jusqu'à l'an 1078. Fabricius lui donne seulement la vie de sainte Godeleve, (*Godeleva*) vierge & martyre, adressée à Rarbold, évêque de Noyon & de Tournai, imprimée dans Surius, au 6 de Juillet, & depuis plus exactement & plus sincere dans les Bollandistes, au tome deuxiéme de Juillet.

DROLLINGER, (Charles-Frédéric) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, & son archiviste privé, naquit à Dourlach le 29 Décembre 1689. de *Jean-Martin* Drollinger, d'abord sécretaire de son altesse le prince de Dourlach, & ensuite châtelain de Badenweiller, & de *Catherine-Sibylle* Muller. Il n'avoit pas encore un an, lorsque l'armée Françoise entra dans la ville de Dourlach, & la pilla, ce qui obligea son pere à se retirer précipitamment, après avoir perdu la meilleure partie de ses biens. Son fils commença ses études sous les yeux de son pere, & sous la direction de maîtres particuliers. En 1703. il se rendit à Basle, où pendant sept ans il s'appliqua avec succès à la philosophie & au droit : il soutint avec applaudissement des théses publiques, *De præscriptionibus inter Gentes.* Le margrave qui connoissoit ses talens & ses lumieres, le fit régistrateur en 1711. & peu après son bibliothécaire. Comme il avoit une grande connoissance de l'histoire, des antiquités, & des médailles, cette bibliothéque ne pouvoit être confiée à de meilleures mains. En 1722. le prince le fit conseiller de sa cour, & quatre ans après il lui donna la charge d'archiviste. Lorsqu'en 1733. le prince se retira à Basle, avec presque toute sa cour, à cause de la guerre, M. Drollinger fut admis dans tous ses conseils. Cet habile homme ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient éxiger de lui; il cultiva avec grand soin la langue allemande & la poësie; & il excella dans l'une & l'autre. La société Allemande de Leipsic souhaita de l'aggréger à son corps: & le nouvel associé lui envoya plusieurs pieces en vers, que cette compagnie a fait insérer dans les recueils qu'elle met au jour. On peut voir le tome I. dudit recueil, page 361. Les connoisseurs trouvent, dit-on, dans les œuvres poëtiques de M. Drollinger, tout ce que la langue allemande a de pureté, d'élégance, & de force, & toute la sublimité de l'enthousiasme poëtique, jointe à des pensées solides, & de grands sentimens de piété. Ces œuvres poëtiques ont été imprimées à Basle en 1743. par les soins de M. Spring, professeur en poësie allemande, qui y a joint l'éloge du défunt. M. Drollinger, à l'imitation de son prince, avoit pris beaucoup de goût pour les fleurs, mais avec discernement. Il en connoissoit les qualités, & la maniere de les cultiver; c'étoit son unique récréation. Son travail trop assidu, altéra sa santé, & pendant les vingt-deux dernieres années de sa vie, il fut presque continuellement tourmenté par une violente migraine. Il mourut subitement à Basle, le premier de Juin de l'an 1742. il avoit beaucoup de candeur & d'intégrité. * Extrait du *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé en françois à Basle: on y cite *Tempe Helvetica*, tome II. section II. Nous avons cherché inutilement dans ce tome II[e] section II. ce qui regarde M. Drollinger: il y a apparence qu'on a voulu citer un autre volume de cette curieuse collection, dont nous n'avons vu que les cinq premiers.

DRUNÆUS, (Gérard) religieux ou chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, à Tongerloo, & curé de Rheten, dans le Brabant; s'est distingué par sa connoissance des mathématiques. Il a laissé plusieurs monumens de son génie & de son industrie pour la construction de diverses machines. Il mourut le 23 Janvier 1601. il a laissé ses instrumens de mathématiques à Ernest de Baviere, évêque & prince de Liége. Ses écrits, conservés chez les chanoines de Tongerloo, sont: *Tabulæ sinuum; Tabulæ Ascensionum rectarum & obliquarum; Tabulæ parallaxeos, seu diversitatis aspectûs; De usu Quadrantis Astrolabii; De ortu & occasu; De mediatione cœli siderum; Kalendarium historicum & poëticum; Tabula Festorum mobilium, ab anno* 1582. *ad annum* 1601. * Voyez Valere André, en sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in-4°.* tome I. page 349.

DRUTHMAR, (Chrestien) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique, à l'article* Christian DRUTHMAR, vivoit dans le IX[e] siécle: il étoit né en Aquitaine: il quitta depuis son pays natal, passa en France, & s'y rendit célébre. Il l'étoit déja, lorsqu'il se retira à l'abbaye de Corbie, au diocèse d'Amiens, où il embrassa la vie monastique. Il y trouva les études florissantes, & il profita de cet avantage. On voit par ce qui nous reste de ses ouvrages, qu'il sçavoit le grec & un peu d'hébreu; qu'il possédoit l'histoire sainte & la profane, & qu'il avoit une intelligence particuliere de l'Ecriture-sainte. De Corbie, il fut appellé à Stavelo & à Malmédy, deux monasteres au diocèse de Liége, & il y enseigna les moines; il s'appliqua sur-tout à leur expliquer l'Ecriture-sainte. On ignore le temps & le lieu de sa mort. Les auteurs de l'Histoire littéraire de la France, démontrent très-bien contre le sçavant Jean-Albert Fabricius, qu'on ne doit point renvoyer cet écrivain au temps du pape Grégoire VII. vers la fin du XI[e] siécle; c'est ce qu'il faut lire dans leur ouvrage. Nous avons de Druthmar 1. un Commentaire sur l'Evangile de S. Matthieu, qui est le fruit des explications que l'auteur en fit aux moines de Stavelo; 2. à la suite de ce Commentaire, est un morceau de celui qu'il avoit fait sur l'Evangile de S. Jean, & que nous n'avons plus; 3. un autre morceau de ce qu'il avoit fait sur l'Evangile selon S. Luc. Ce qu'on vient de nommer a été imprimé 1°. à Strasbourg, en 1514. par les soins de Jacques Winpheling; 2°. en 1530. à Haguenau, chez Ménard Molther, en un volume *in-8°.* par les soins de Jacques Secerius, Luthérien, qui a corrompu, dit-on, le texte de son auteur en quelques endroits. 3. Dans les diverses éditions de la Bibliothéque des Peres, Arnoul Wion, suppose qu'il y a quelques homélies de Druthmar dans la *Bibliothéque des Homélies*, ce qu'il n'explique pas autrement. C'est apparemment quelques morceaux détachés de son commentaire, qu'on aura travestis en homélies, & insérés dans les Homiliaires. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome V[e] page 84 & suivantes. Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque des écrivains de la moyenne & basse latinité, tome I. page 1040 & suivantes, jusqu'à la fin de la page 1045.

DRUSIUS, (Jean) *Dictionnaire historique, &c. ajoutez qu*'on a imprimé deux de ses lettres dans le recueil intitulé : *Præstantium ac eruditorum virorum Epistolæ ecclesiasticæ & theologicæ*, &c. à Amsterdam, 1660. *in-8°.* la premiere (page 151) est adressée à Conrad Vorstius, docteur & professeur en théologie: elle est du mois d'Octobre 1603. la deuxiéme

(page 442) est *ad fratres Belgas* : elle est de 1615. Ces deux lettres sont de Drusius le pere. On en a deux de Jean Drusius, le fils, mort en Angleterre l'an 1609. à l'âge de 21 ans, parmi les lettres de Pierre Cunæus, édition de Leyde, 1725. *in*-8°. ce sont les lettres XXXVIII. & XXXIX. page 84 & suiv. la deuxiéme est pleine d'érudition Hébraique. Voyez ce qui est dit encore de ce jeune sçavant, dans les mêmes lettres de Cunæus, pages 87, 133, 134.

DRYANDER, (François) natif de Burgos en Espagne, &c. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu*'il s'engagea dans les erreurs de Luther : on a raison ; l'on trouve des preuves de ce fait, dans une longue lettre latine que Dryander écrivit de Louvain le 10 de Mai 1541. à Jean de Laski, baron Polonois, dans laquelle il montre beaucoup de zéle pour cette nouvelle doctrine. Il ajoute que pour la suivre avec plus de liberté, son dessein étoit de se retirer à Wittemberg, & il demande au baron des lettres de recommandation pour Mélanchton & pour Luther. On voit, par la même lettre, que son penchant déja très-déclaré pour les opinions nouvelles, lui avoit suscité plusieurs traverses à Louvain & ailleurs. Cette lettre est la seiziéme du recueil intitulé : *Illustrium & clarorum virorum Epistolæ, &c. quas collegit ac edidit Simon Abbes Gabbema. Harlingæ Frisiorum*, 1669. *in*-8°.

DUAREN, (François) célébre jurisconsulte, &c. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu*'il a fait entr'autres ouvrages un traité des Libertés de l'Eglise Gallicane, & un *De ratione beneficiariâ*, &c. 1°. Nous connoissons de ce jurisconsulte un ouvrage, dont voici le titre entier : *De sacris Ecclesiæ ministeriis ac beneficiis libri VIII. in quibus quicquid ad plenam juris Pontificii cognitionem necessarium est, breviter ac dilucidè explicatum continetur*, &, *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversùs Romanam defensio Parisiensis curiæ Ludovico XI. Gallorum Regi quondam oblata : auctore Francisco Duareno jurisconsulto, & ordinario juris civilis doctore in civitate Biturigensi.* La premiere édition de cet ouvrage est de Paris, 1557. *in*-8°. la deuxiéme, (*opus ab auctore denuo auctum ac emendatum*) est de Paris 1585. *in*-8°. Il est sûr que l'édition de 1557. n'est pas même la premiere ; du moins lit-on au commencement du livre, dans l'édition de 1585. que nous avons sous les yeux, un extrait des registres du parlement de Paris, du 19 Novembre 1551. par lequel le parlement approuve l'ouvrage, & en permet l'impression. De plus, l'épître dédicatoire de l'auteur à Marguerite de France, sœur du roi Henri II. est datée de 1550. Cette épître est proprement un long panégyrique de la princesse Marguerite, & de Guillaume Budée. 2. On a une longue lettre de Duaren, dans laquelle il fait lui-même son apologie, & parle de plusieurs de ses ouvrages : on la trouve dans un recueil intitulé : *Joannis Calvini responsio ad Balduini convicia : Francisci Balduini Epistolæ de transfugis contra Calvinum : Francisci Duareni Epistola de Balduino*, &c. *in*-4°. 1562. La lettre de Duaren est de 1555. & comme il y parle de son traité *De sacris Ecclesiæ ministeriis*, &c. comme étant déja, depuis du temps, entre les mains du public ; c'est une preuve que la premiere édition est antérieure à l'an 1557. Duaren ne nomme point celui à qui il adressa sa lettre : on lit seulement au titre, *Ad alterum quondam jurisconsultum* ; mais on sçait que c'est à François Hotman. 3. On a un recueil des ouvrages de Duaren, à Geneve, 1608. *in-folio*. (*Francisci Duareni opera, recensente Huberto Molinæo.*) Avant cette édition, on avoit celle de Nicolas Cisner, (*Francisci Duareni opera quæ extant, Lugduni*, 1578. *in-fol.* 2. vol.) à la tête de cette édition se lit une lettre de l'éditeur, *De jurisprudentiæ dignitate, & Francisci Duareni operibus* : cette lettre est datée du 1 Avril 1578. & à la tête du second volume de la même édition, on trouve encore de Cisner, un traité intitulé : *De jureconsultis præstantibus, tum antiquis Romanis, tum posterioribus, & neotericis interpretibus juris, ejusque rectâ interpretandi ratione, modoque emendandi jus, & judicia forensia sive practica.* Guillaume Colletet, dans ses Epigrammes, page 131, rapporte ces vers sur la mort de Duaren, qu'il avoit imités de Scévole de Sainte-Marthe.

Illustre D U A R E N, *tu meurs la même année*
Que du second Henri la vie est terminée ;
Henri fut l'ornement des armes & de Mars,
Comme toi la splendeur des lettres & des arts.
Henri précipita dans les feux de la guerre,
Et l'orgueil de l'Espagne, & l'orgueil d'Angleterre ;
Et toi, mignon d'Astrée, & l'oracle des loix,
Tu domtas l'ignorance, & la mis aux abois.
Après mille dangers, tous deux comblés de gloire,
Vous remportiez enfin la paix par la victoire,
Lorsque voulant gouter cette fragile paix,
Vous trouvez un repos qui ne finit jamais.

Taisand, dans ses vies des jurisconsultes, parle de Duaren & de ses ouvrages : voyez les pages 172 & suivantes de la deuxiéme édition *in*-4°. On voit par les lettres de Roger Ascham, sçavant Anglois, que Duaren étoit en commerce de lettres avec lui. Ascham s'en félicite, & fait un grand éloge de la science & du caractere de Duaren, dans une lettre qu'il lui adresse, & qui est la XV[e] du III[e] livre des lettres d'Ascham, page 255 & suiv. de l'édition d'Oxford, 1703. *in* 8°.

DUBOIS, (Jean) habile sculpteur & architecte, né à Dijon, mourut dans la même ville le 29 Novembre 1694. âgé de 68 ans. Il fit en 1660. une carte des états des Autunois, insérée par Munier, dans ses Recherches & Mémoires sur la ville d'Autun. Il a fait encore un plan de la ville de Dijon, pour corriger la défectuosité de ses rues. M. de la Mare en a parlé page 22 de son *Conspectus historiæ Burgundicæ*. En 1682. M. Dubois donna deux dessins, qu'on trouve gravés dans la relation des réjouissances faites à Dijon, à la naissance de M. le duc de Bourgogne, par le sieur Piron son beau-frere. C'est encore lui qui a fait le dessin de l'obélisque qui est à Plombieres, village près de Dijon : cet ouvrage qui a 50 pieds de haut, est chargé d'une belle inscription latine, à la louange de Louis XIV. & de M. le dauphin, fils de ce monarque. Le même a laissé dans les églises de S. Etienne & de Notre-Dame de Dijon, & dans l'abbaye de la Ferté, proche de Châlons, de quoi immortaliser son nom. C'est encore lui qui a fait le buste de M. Jehannin, célébre avocat de Dijon, & celui de M. le chancelier Boucherat. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, *in-fol.* tome I. page 184 & 185.

DUBOS, (Jean-Baptiste) secrétaire, & l'un des quarante de l'académie Françoise, censeur royal, &c. naquit à Beauvais, au mois de Décembre 1670. de *Claude* Dubos, marchand, bourgeois & échevin de cette ville, & de *Marguerite* Foy, sa femme. Il y fit ses premieres études, & vint en 1686. les achever à Paris, où il prit le dégré de bachelier en théologie en 1691. Un de ses oncles, chanoine de la cathédrale de Beauvais, étant attaqué d'une maladie dangereuse, lui résigna son canonicat en 1695. mais cette résignation n'eut point lieu, par la révocation que cet oncle en fit, lorsqu'il eut recouvré la santé. Cet événement, joint à plusieurs circonstances qui le suivirent, déterminerent l'abbé Dubos à des études & à des occupations fort différentes de celles qu'il paroissoit s'être proposées. Il quitta Beauvais en 1695. même, revint à Paris, & ne tarda pas à s'y distinguer par son mérite : il entra la même année, dans

les bureaux des affaires étrangeres, ou M. de Torcy, si capable de faire un juste discernement du vrai mérite, reconnut & loua celui de l'abbé Dubos, qui des bureaux de M. de Torcy, fut envoyé à Hambourg, en 1696. d'où il passa auprès de nos plénipotentiaires à la paix de Riswick. Revenu en France, on l'envoya en Italie en 1699. chargé, sans caractere, de négociations importantes, dans les différentes cours de ce pays : il ne fut de retour qu'en 1702. Peu de temps après il passa en Angleterre, chargé d'affaires secrettes; on étoit alors dans le fort de la guerre, que la succession à la couronne d'Espagne avoit allumée dans toute l'Europe; la France ne pouvoit avoir à Londres qu'un chargé d'affaires, sans état & sans caractere. L'abbé Dubos passa ensuite à la Haye & à Bruxelles, où il composa le manifeste de l'électeur de Baviere, qui lui fit beaucoup d'honneur. En 1707. la succession de Neufchâtel s'étant ouverte, il fut envoyé auprès du magistrat de cette ville, pour défendre les droits de la maison de Conti à cette souveraineté. Enfin, en 1710. toute l'Europe étant également fatiguée de la guerre, qui duroit depuis long-temps, on ouvrit des conférences à Gertruidemberg : l'abbé Dubos y fut envoyé, & personne n'a ignoré la part qu'il eut aux traités qui furent conclus à Utrecht, à Bade, & à Rastad. Ses travaux ne furent pas sans récompense; il avoit obtenu en 1705. le prieuré de Veneroles. En 1714. il fut pourvu d'un canonicat de l'église de Beauvais, en vertu de l'indult de M. le président de Maisons, qu'il avoit placé sur l'évêque & le chapitre de cette ville. Feu M. le régent, & le feu cardinal du Bois, l'ayant aussi chargés de travaux importans, reconnurent pareillement ses services. En 1716. on lui donna une pension de 2000 livres sur l'archevêché de Sens, & en 1723. il eut l'abbaye de Notre-Dame de Ressons, près Beauvais. Comme il avoit l'intention de se retirer dans cette ville, pour y desservir son canonicat, & y être même utile à l'église, il prit l'année suivante 1724. les ordres de soudiacre & de diacre; mais ses diverses occupations retarderent toujours son départ, qu'il avoit enfin fixé, à ce que l'on assure, lorsqu'il fut surpris de la maladie dont il mourut à Paris le vingt-troisiéme Mars 1742. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1720. à la place de M. l'abbé Genest; & en 1723. il accepta la place de secrétaire perpétuel de cette académie. Voici l'éloge qu'en fit son successeur dans la même académie. « La » variété, dit-il, des connoissances de M. l'abbé Dubos, » n'en diminuoit point la profondeur. Il étoit égale» ment versé dans la littérature ancienne & moderne. » Aucun des bons auteurs Italiens, Espagnols, Anglois, » n'avoit échapé à ses lectures; à l'égard des langues » sçavantes, il étoit également versé dans celle de » Démosthène & dans celle de Cicéron, & il avoit » même étudié la langue hébraïque, autant qu'elle » pouvoit lui être nécessaire. Une vaste mémoire, » dit M. l'abbé du Resnel, lui rendoit avec autant » d'ordre que de promptitude, tout ce qu'il lui avoit » confié; mais ce qui le distinguoit du petit nombre » de ceux qui ont eu comme lui ces avantages, c'étoit » un esprit vraiment philosophique, qui lui faisoit ju» ger des choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes. » Sçavant & homme d'esprit, il étoit encore modeste » & sociable. Loin d'avoir aucun empressement à se » parer de sa science, il se laissoit, pour ainsi parler, » instruire sur les choses qu'il sçavoit le mieux; mais » en même temps il communiquoit ses trésors litté» raires avec tant de facilité, il se rendoit si utile à » ceux qui avoient besoin de ce que son travail & » son expérience lui avoient acquis, que principale» ment dans ce qui avoit rapport à l'histoire de France, » à la politique, aux usages, au cérémonial des cours » étrangeres, on alloit à lui comme à un dépôt pu» blic, où l'on est également sûr de trouver ce que » l'on cherche, & de le trouver sans peine. » M. l'abbé Dubos étoit aussi censeur des livres, & faisoit partie de la nouvelle société des gens de lettres nommés depuis quelques années par M. le chancelier, pour travailler au *Journal des Sçavans.* « Si ses autres » occupations, disent ceux qui étoient associés avec » lui au même travail, ne lui permettoient pas de » donner des extraits aussi souvent qu'il eût été à dé» sirer pour le public : il ne manquoit guéres à nos » assemblées, & nous trouvions de grands secours dans » ses lumieres, que la variété de ses connoissances » rendoit fort étendues. » Les ouvrages suivans sont une preuve encore plus sensible de cette variété & de cette étendue de connoissances. Le premier est son *Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les médailles*, à Paris, 1695. *in*-12. Le sentiment le plus ordinaire, est qu'il n'y a eu que trois Gordiens, les deux Afriquains, & Gordien Pie, fils de Metia Faustina. M. l'abbé Dubos en admet un quatriéme, fils d'Afriquain le jeune, & fait César au même temps que son pere & son aïeul furent faits empereurs. L'auteur soutient son systême avec autant de modestie, que d'érudition. L'année suivante 1696. il parut une *Lettre touchant l'histoire des quatre Gordiens, prouvée par les médailles*, à Paris, *in*-12. L'auteur, sans attaquer précisément cette histoire, y entreprend particulierement de faire voir que les autorités qui y sont employées ne servent de rien pour établir l'existence d'un quatriéme Gordien. En 1697. M. Cuper donna aussi une histoire latine des trois Gordiens; & dans la suite il entreprit de défendre cette même histoire, en réfutant celle de M. l'abbé Dubos; mais nous ne connoissons que le projet de cette réfutation, imprimé en latin dans le tome XI. de l'Histoire critique de la république des lettres, par Jean Masson, article IX. Le second ouvrage de M. l'abbé Dubos est une critique de l'Histoire des grands chemins, de Bergier, (*Animadversiones ad Nicolai Bergerii, libros de publicis & militaribus Imperii Romani viis*) à Utrecht; & à Leyde, 1699. dans le tome X. du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum.* Le troisiéme, *Les intérêts de l'Angleterre, mal entendus dans la guerre présente*, à Amsterdam, chez George Gallet, 1704. L'auteur se donne pour un Anglois : donne son ouvrage pour la traduction d'un écrit anglois, & l'on voit au commencement une épître dédicatoire à la reine d'Angleterre, datée de Westminster, le deuxiéme Mars 1703. mais personne n'ignore que tout cela n'est qu'une feinte : il y a eu plusieurs autres éditions de cet ouvrage qui, selon monsieur l'abbé Lenglet, *a été fort goûté en France; mais qui ne parut pas avoir fait alors beaucoup d'impression sur les Anglois.* Le quatriéme, *Histoire de la Ligue de Cambrai, faite l'an* 1508. *contre la république de Venise*, 2 volumes *in*-12. à Paris, 1709. & nouvelle édition, 1728. Au jugement des connoisseurs, dit M. l'abbé du Resnel, l'auteur a traité ce grand événement avec l'habileté d'un historien éxact, & avec la sagacité d'un profond politique. Le cinquiéme, *Réflexions critiques sur la poësie & la peinture*, à Paris, 1719. *in*-12. 2 volumes, 1732. & 1740. *in*-12. 3 volumes, sans compter une édition faite à Utrecht en 1732. « Le caractere judicieux de M. » Dubos regne sur-tout dans cet ouvrage, dit encore » M. l'abbé du Resnel; il y contente d'autant plus » ses lecteurs, qu'il se contentoit lui-même plus diffi» cilement. Il y satisfait tout à la fois l'homme de » lettres & le philosophe. Que de recherches dans ce » qu'il dit des propriétés de la poesie & de la pein» ture, de la musique & de la déclamation des an» ciens! Que de pénétration dans la maniere dont il » démêle en nous la cause du plaisir que donnent ces » différens arts! » Cet ouvrage a occasionné 1. une Dissertation où l'on examine le sentiment de M. l'abbé Dubos, touchant la préférence que l'on doit donner au gout sur la discussion, pour juger des ouvrages d'es-

prit, par Jean-Jacques Bel, de l'académie de Bourdeaux. 2. Lettre sur cette dissertation. Ces deux écrits sont dans le Journal intitulé : *Biblioth. Franç.* &c. Juillet & Août 1726. & tome X. seconde partie, & le premier se trouvoit déja dans les Mémoires du pere des Molets, tome III. premiere partie. Le sixiéme ouvrage de M. l'abbé du Bos est son *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, à Paris, 1734. trois volumes *in*-4°. Empruntons encore le pinceau de M. l'abbé du Resnel pour caractériser cette histoire. « Ce dernier ouvrage, dit-il, est rempli de » recherches sçavantes, & presque toujours épineuses; » mais toutes conduisent à des observations curieuses, » à des vues nouvelles, à d'heureuses découvertes, dont » aucune ne s'étoit présentée à ceux, qui, avant l'au- » teur, s'étoient proposé d'éclaircir les écrivains du » moyen âge. » Jean-Guillaume Hoffman, professeur en histoire à Wirtemberg, a attaqué plusieurs des opinions, des preuves, & des conjectures de ce sçavant ouvrage, dans deux *Dissertations académiques* (en latin) *sur les alliances des Romains avec les François avant Clovis, & tous les rois de la premiere race*, à Wirtemberg, *in*-4°. 1738. On trouve un curieux extrait de ces dissertations dans la Bibliothéque Germanique, tome XLII. article XIII. Cet ouvrage ayant été envoyé à M. Dubos par M. Jourdan, de Berlin, il y fit des remarques, & les envoya à M. Jourdan, qui les communiqua à M. Hoffman. On trouve ces remarques dans le même Journal, article XIV. Cependant M. Dubos profita des observations de M. Hoffman, qui lui parurent convenables, & ayant revu lui-même son propre ouvrage avec une nouvelle application, il en prépara une seconde édition revue, corrigée, & augmentée : elle a paru en 1743. en deux volumes *in*-4°. & en quatre volumes *in*-12. Outre les additions répandues en divers endroits, il y a à la fin du dernier volume la lettre de M. Dubos à M. Jourdan, dont on a parlé. Enfin M. Dubos, outre son discours de réception à l'Académie Françoise, est encore auteur des Dissertations qui se trouvent dans le premier volume des Desseins tirés du cabinet de M. Crozat; mais c'est sans fondement que M. l'abbé Lengler dans son supplément à la *Méthode pour étudier l'histoire*, lui donne l'*Histoire des quatre Cicerons*. Cet ouvrage est surement de feu M. Macé, curé de sainte Opportune, dont on peut voir l'article *dans le Supplément de Moréri de* 1735. Outre les ouvrages de ce sçavant dont on a parlé dans cet article, on a encore de lui 1°. la traduction françoise en prose des trois premieres scénes de la tragédie de Caton, composée en anglois par M. Addisson : cette traduction est imprimée dans les Nouvelles Littéraires de la Haye du 17 Octobre 1716. 2°. quelques discours prononcés dans l'Académie Françoise, par exemple, à la réception de M. Boivin & à celle de M. l'abbé Alary. Ces discours sont dans les recueils de l'Académie, & dans le tome IV. des Harangues. * *Voyez* le discours de M. l'abbé du Resnel lorsqu'il fut reçu à l'Académie Françoise à la place de M. l'abbé Dubos; le *Journal des Sçavans* du mois d'Août 1742. & les autres écrits cités dans cet article, & sur-tout le Mémoire de M. Gueau de Reverseaux, avocat au parlement de Paris, pour la dame Danse, sœur de M. l'abbé Dubos, *in-fol.* 1743. On trouve dans ce Mémoire un éloge historique très-bien fait de M. l'abbé Dubos.

DUBOURDIEU, (Jean) ministre Protestant, de la ville de Montpellier, exerça lui-même le ministere dans cette ville, & se fit un grand nom dans son parti. Il servit deux ou trois ans quelques églises de la prétendue réforme dans le Languedoc, avant la révocation de l'édit de Nantes. Il fut dans la suite pasteur de l'église de la Savoie à Londres en Angleterre, où il est mort en 1720. à l'âge de 72 ans. En 1684. ou 1685. il étoit à Toulouse pendant l'affaire qui fut suscitée à M. Persin de Montgaillard, évêque de S. Pons, au sujet de la réforme de son calendrier, & il faisoit un cas particulier de la vertu & de l'érudition de ce prélat, dont il parle avec de grands éloges dans une dissertation qui sera citée plus bas. Estimé lui-même de milord duc de Schomberg, ce seigneur l'engagea de le suivre dans son voyage d'Italie, & ils étoient l'un & l'autre à Turin au mois de Juillet 1691. Dubourdieu fit avec M. de Schomberg la campagne de cette année, & revint avec lui à Turin, où il étoit encore au commencement de 1693. Il y fut ministre, & y prêcha pendant près de deux ans. Le duc de Schomberg étant mort dans cette ville, M. Dubourdieu conduisit son corps à Lausane en Suisse où le duc lui avoit ordonné de le faire déposer. On a quelques sermons de ce ministre qui ont été imprimés, un entr'autres sur la sainte Vierge qu'il avoit prêché à Montpellier pendant qu'il y exerçoit le ministere, & qui parut en 1682. avec une lettre de M. Bossuet, sous ce titre : *Lettre de M. l'évêque de Comdom à M. Dubourdieu pour lui faire voir que les Protestans sont bien éloignés de penser comme nous de notre religion, ainsi qu'ils croient cependant le faire ; avec la réponse de M. Dubourdieu, & un Sermon du même Dubourdieu sur le bonheur de la sainte Vierge*, à Cologne, 1682. *in*-12. On a du même, *Traité sur le retranchement de la coupe*, dédié au ministre Claude; & un écrit anglois, intitulé : *Comparaison des loix pénales de France, contre les Protestans avec celles d'Angleterre contre les Papistes ; avec des remarques historiques sur les différentes raisons des uns & des autres*, &c. à Londres, 1717. *in*-12. La Bibliothéque Angloise en donne l'extrait, tome XIV. seconde partie; mais l'écrit qui l'a fait pricipalement connoître est sa dissertation historique & critique sur le martyre de la légion Thébéenne, qui, après avoir courue quelque temps manuscrite en françois, fut traduite en anglois & imprimée en cette langue en 1696. & que M. Desmaiseaux fit imprimer dans sa langue originale en 1705. à Amsterdam, *in*-12. Le séjour de Dubourdieu à Turin lui donna lieu de composer cet écrit. Il y fut témoin de la très-grande vénération de cette ville pour les martyrs de la légion Thébéenne. Il se persuada que cette vénération n'avoit point d'objet solide, & croyant, sans doute, la dissiper, il employa tout ce qu'il avoit d'esprit & d'érudition, (& l'on ne peut nier qu'il n'en eut beaucoup) pour prouver que tout ce que l'on raconte de ces martyrs n'est qu'une fable mal concertée, & contraire, non-seulement à la vérité de l'histoire, mais aussi à la vraisemblance, & que les actes que l'on en a produits sous le nom de S. Eucher, ne peuvent être regardés comme sinceres. Cette dissertation est écrite avec art : l'auteur donne à ses preuves & à ses raisons les couleurs les plus spécieuses; & il en imposa à beaucoup de lecteurs. Cependant ceux qui ont lu ce petit ouvrage sans préjugés, se sont apperçus qu'elle n'étoit presque fondée que sur des paralogismes & sur des preuves & des raisonnemens peu solides. C'est ce qui fit dire aux auteurs du *Journal des Sçavans* de 1706. que le ministre se glorifioit d'une victoire qu'on pourroit bien lui disputer. Le pere Sollier, Jésuite, dans ses notes sur le martyrologe d'Usuard, s'étoit aussi engagé de faire voir les égaremens de M. Dubourdieu, quand lui ou ses confreres auront continué l'entreprise de Bollandus jusqu'au 22 Septembre; mais comme c'étoit reculer encore bien loin une réfutation qui auroit peut-être dû suivre de fort près la dissertation du ministre, le R. P. dom Joseph de Lisle, aujourd'hui prieur d'Hareville, ordre de S. Benoît, & ancien abbé de S. Léopold de Nancy, s'est chargé de cet ouvrage. Ayant été engagé en 1722. d'aller enseigner la théologie aux jeunes chanoines réguliers de l'abbaye de S. Maurice d'Agaune, il trouva tant de preuves, d'actes & de monumens contraires aux prétentions du ministre, que l'amour de la vérité l'engagea à les faire valoir. C'est ce qu'il a exécuté dans le livre intitulé : *Défense de la vérité du martyre de la Légion Thébéenne, autrement de S. Maurice & de ses Compagnons*, pour servir de réponse

à la dissertation critique du ministre Dubourdieu : avec l'histoire détaillée de la même légion, à Nancy, chez François Baltazar, 1737. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de sagesse, de solidité & de lumiere. On peut voir aussi l'histoire de Carausius, empereur Romain, par M. Genebrier, médecin & antiquaire, imprimé à Paris, 1740. *in*-4°. Dans les recherches de l'auteur sur les Bagaudes, qui sont au commencement de cette histoire, M. Genebrier parle du ministre Dubourdieu ; & réfute plusieurs de ses opinions sur la vérité & la cause du martyre de la légion Thébéenne.

DUBOYS (Nicolas) de Riocourt, conseiller d'état & lieutenant général de la part du duc de Lorraine Charles IV. à la Mothe, a laissé des lettres & des mémoires sur lesquels on a imprimé l'histoire de l'emprisonnement de Charles IV. *in*-12. Ce livre est intitulé : *Histoire de l'emprisonnement de Charles duc de Lorraine* (en 1654.) *détenu par les Espagnols dans le château de Tolede ; avec ce qui s'est passé dans les négociations faites pour sa liberté par le marquis* du Châtelet, *maréchal de Lorraine*, & Nicolas Duboys, *conseiller d'état du prince, intendant de ses armées & son ambassadeur à la cour d'Espagne*, à Cologne, 1688. *in*-12. M. Duboys a laissé un écrit intitulé, *Discours sommaire de l'état & succès des affaires de Lorraine, depuis Charles de France, jusques au duc Charles IV.* & *Relation des deux siéges de la Mothe.* Il a eu un fils, conseiller d'état, doyen des maîtres des requêtes ordinaires de l'hôtel, &c. * Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, tome I. *in-folio*, dans la liste alphabétique des auteurs.

DUBUISSON, (Jean) en latin *Rubus*, né dans le territoire d'Ath en Hainaut, eut dès 1544. le troisiéme rang dans les écoles des arts à Louvain ; il fut ensuite professeur de philosophie au collége du Porc. A la naissance de l'université de Douai, il fut créé docteur en théologie, & en 1566. il fut fait un des premiers professeurs de la même université, avec Guillaume Alain, depuis cardinal, Matthias Bossem, & Thomas Stapleton. Dubuisson fut aussi premier régent du collége royal de Douai. Il mourut dans cette ville, après y avoir été pendant vingt-un ans prevôt de S. Pierre, & chancelier de l'université, le 11 d'Avril de l'an 1595. Il laissa tous ses biens pour les pauvres étudians. On a de lui : 1. *Harmonia Evangelica*, où il suit presque entierement la méthode & les principes de Corneille Jansenius, évêque de Gand. Cet ouvrage a été imprimé à Cologne en 1573. à Douai, en 1575. & à Liége, en 1593. *in*-8°. 2. Une traduction de la Logique d'Aristote, qui fut imprimée à Cologne en 1572. *in*-4°. & qui a souvent été réimprimée à Douai.

DUC, (Fronton du) en latin DUCÆUS. *Suppléez cet article à celui qui est déja dans le Dictionnaire historique.* Fronton du Duc naquit l'an 1558. à Bourdeaux, où son pere étoit conseiller au parlement. Quelques-uns l'ont nommé le Due, & dans la conférence du Droit François avec le Droit Romain, page 451. on lit ces paroles : « Par arrêt de Bourdeaux du 20 Mars 1567. » donné au rapport de M. le Duc, pere de Fronton le » Duc, Jésuite, qui est un des plus doctes personnages » de notre temps, comme nous voyons par les doctes » commentaires qu'il a faits sur S. Jean Chrysostome, » S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze ; & puis-je » dire de son pere, ce que disoit Ciceron d'un grand » personnage de son temps : *Ut enim cæteri ex patri-* » *bus, sic hic, qui illud lumen progenuit, ex filio est* » *nominandus.* » Fronton entra au noviciat des Jésuites à Verdun le 12 Octobre 1577. c'étoit la dix-neuviéme année de son âge. Le 13 Octobre 1579. il fit ses premiers vœux à Pont-à-Mousson. Dès l'année précédente 1578. il y avoit été envoyé pour être régent du soir en rhétorique : ce qu'il fit pendant quatre ans. Il eut le même emploi dans le collége de Clermont à Paris pendant quatre autres années ; & il s'en acquitta avec tant de capacité, que Matthieu Bossulus, plus célébre alors qu'il ne l'a été depuis, grand orateur, dit Bayle, & qui professoit l'éloquence dans le collége de Boncour, disoit à ses écoliers, & à quiconque vouloit l'entendre, qu'il n'avoit jamais vu que deux hommes qui parlassent bien, lui Bossulus, & maître Fronton, régent de rhétorique chez les Jésuites. Pendant les quatre années qui suivirent, Fronton étudia en théologie dans le collége de sa compagnie à Paris. Sans négliger ni la scholastique ni les peres Latins, il s'appliqua beaucoup alors à la lecture des peres Grecs. Après ces quatre années d'études théologiques, & une troisiéme année de noviciat, qui les suit parmi les Jésuites, Fronton fut envoyé au collége de Pont-à-Mousson, pour y enseigner la théologie positive. En 1594. il fut choisi pour remplir le même emploi à Paris. Il commença à y professer au mois d'Octobre, mais il ne le fit pas plus de trois mois. Dès les premiers jours de l'année 1595. les Jésuites ayant été obligés de quitter leur collége de Paris, Fronton, par l'ordre de ses supérieurs, retourna à Pont-à-Mousson, & y continua ses leçons sur la théologie positive. La même année 1595. il fut chargé d'une commission importante ; ce fut celle de revoir les Commentaires de Maldonat sur les quatre Evangiles. Comme l'auteur n'avoit pas mis la derniere main à cet ouvrage, & qu'il avoit souhaité qu'il fût imprimé à Pont-à-Mousson, supposé qu'on voulût le donner au public, Claude Aquaviva, général de la compagnie, assuré de la bonté du livre, suivit les intentions de l'auteur, & en fit envoyer une copie aux Jésuites de Pont-à-Mousson ; mais il ordonna qu'avant l'impression tout l'ouvrage fût éxactement revu ; il prescrivit même la maniere dont il vouloit que se fit la révision. Le pere Fronton du Duc y fut employé avec quatre de ses confreres, tous gens habiles. Parmi les manuscrits du collége de Pont-à-Mousson, on conserve un caïer, où l'on voit tous les endroits des Commentaires de Maldonat changés ou retranchés par les cinq réviseurs, avec leurs corrections & les motifs qui les ont déterminés. Il paroît que leur critique n'a fait aucun tort à l'excellent ouvrage qui leur étoit confié. En 1597. le pere Fronton passa de Pont-à-Mousson à Bourdeaux. Là, pendant quelques années, il fit des leçons de théologie morale, & expliqua l'écriture sainte ; mais à ses confreres seulement, & dans l'intérieur du collége, qui n'étoit pas encore ouvert aux externes. Ce fut proprement à Bourdeaux qu'il commença à communiquer au public les fruits de ses études. Outre quelques volumes de saint Chrysostome traduits de sa façon, avec des notes, il y fit imprimer trois tomes pleins d'excellentes recherches, & qui seroient plus connus & plus utiles, s'ils étoient en latin ; mais que les circonstances & l'utilité de l'Eglise déterminerent l'auteur à écrire en françois. Le livre de l'institution, usage & doctrine du saint sacrement de l'Eucharistie en l'église ancienne, par Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marli, parut en 1598. imprimé à la Rochelle, *in*-4°. Jules César Boulenger & Guillaume du Puy, chanoine & théologal de Bazas y répondirent. Leurs réponses ne parurent pas suffisantes ; peut-être avoient-elles été faites trop vite Des personnes zélées engagerent le pere Fronton à écrire sur le même sujet. Florimond de Rémond, conseiller au parlement de Bourdeaux, annonça cette nouvelle réponse au sieur de Mornay, qui lui récrivit en ces termes le 3 Février 1599. » Bien vous dirai-je que » je ne tiens point les deux écrits (de J. C. Boulen- » ger, & de G. du Puy,) pour justes réponses ; qui ne » font qu'escumer légerement sans rien enfoncer ; » monstrant assez les auteurs, que ce n'est leur dessein, » ni de presser pied contre pied, ni de venir main à » main, mais de tenir les champs, pour évader plus » aisément, *funditores verè, non hastati.* C'est pour- » quoi aussi je ne fais état de leur répondre par exprès, » mais bien à cette réponse dont vous me menacez.... » Et pourtant c'est à vous à solliciter l'entrepreneur, » selon les parties que vous recommandez en lui, de

» haster son œuvre. « L'œuvre fut mise au jour en 1599. sous le titre d'*Inventaire des faultes, contradictions, & faulses allégations . . . remarquées par les théologiens de Bourdeaux*. Ce premier volume, réimprimé la même année avec des additions, fut suivi d'un second en 1601. Le sieur de Mornay sentit que cette réponse étoit plus pressante, & enfonçoit. Il l'avoua dans sa réponse aux théologiens de Bourdeaux, à laquelle le pere Fronton oppo a en 1602. un troisiéme volume, qui termina la dispute. Lorsqu'en 1604. les Jésuites eurent obtenu la liberté de rentrer dans leur collége de Paris, le pere Fronton du Duc y fut placé en qualité de bibliothécaire, afin qu'il recueillît les débris de leur bibliothéque, qui avoit été dispersée dans le temps de leur départ. Il y travailla, & ce ne fut pas sans succès. Vers ce temps-là Isaac Casaubon avoit inspiré au roi Henri IV. la pensée de faire imprimer les manuscrits de la bibliothéque royale; & s'étoit associé quelques Sçavans pour travailler à l'édition des écrivains profanes. Le clergé de France dans une de ses assemblées avoit chargé les Jésuites du soin de revoir les écrits des peres Grecs. La capacité du pere Fronton étoit trop connue, pour qu'on ne jettât pas les yeux sur lui. Aussi fut-il le premier que les supérieurs destinerent à cette occupation, dans laquelle il passa le reste de sa vie, sans autre distraction que celle que lui donna la chaire de la théologie positive, qu'il remplit en 1618. au renouvellement du collége de sa compagnie à Paris. Ses infirmités l'obligerent de la quitter à la fin de 1623. mais elles ne lui firent pas abandonner ses études. Il les continua, malgré les douleurs aigues de la pierre, qui ne lui donnoient aucun relâche, ni le jour, ni la nuit, & dont il mourut le 25 Septembre 1624. La pierre qu'il portoit dans la vessie, & qui lui causa la mort, étoit du poids de cinq onces. Alegambe, Sotwel, Philippe Labbe, Motéri, Du Pin, &c. mettent sa mort en 1623. C'est un manque d'exactitude. Le pere Petau, dans la lettre 19. du second livre de ses Epîtres, écrivant le 12 Décembre 1624. à Heribert Rosweide, dit: *Quæ de Frontonis nostri obitu renunciata tibi esse scribis, nimium vera sunt. Mortuus est Septembri mense jam affecto.* C'est Alegambe qui a induit tous les autres en erreur. Mais si l'on eût voulu y faire quelqne attention, l'on auroit vu qu'il fournit lui-même de quoi corriger sa fausse date: car ayant marqué l'entrée de Fronton du Duc chez les Jésuites en 1577. & ayant ajouté qu'il avoit passé 47 ans dans la compagnie; il falloit conclure que si dans la même phrase, il le fait mourir en 1623. c'est une faute de l'imprimeur, ou une méprise de l'auteur. M. de Marolles, page 59. de ses Mémoires, parle ainsi de lui. « Comme j'étois en Touraine, sur la fin de » l'été de 1624. j'y reçus la nouvelle de la mort d'un » sçavant homme, c'étoit du pere Fronton du Duc, » Jésuite, l'un des plus célébres théologiens de son » temps.... J'avoue que la perte m'en fut sensible; car » ce bon vieillard, qui me faisoit le bien de m'aimer, » ou du moins de souffrir patiemment que j'allasse » quelquefois profiter de son entretien, avoit l'ame » tout-à-fait sincere, & je lui suis obligé de beaucoup » de sentimens pour les matieres théologiques, que sa » facilité me fit concevoir, & qu'il avoit confirmés dans » mon ame par un solide raisonnement. Il mourut à » Paris, en la soixante-sixiéme année de son âge, le 25[e] » jour de Septembre 1624. » Il avoit fait sa profession solemnelle des quatre vœux à Pont-à-Mousson en 1596. « Il s'appliqua particulierement, dit M. Du Pin, à » l'étude de la langue grecque & à la critique des au» teurs, & a passé pour un des meilleurs traducteurs, » & des plus justes critiques de son temps. Il a été estimé » tant pour son érudition, sa justesse d'esprit, & la so» lidité de son jugement, que pour sa sagesse & sa mo» destie éxemplaire. Son mérite a été également recon» nu par les Catholiques & par les hérétiques; & il n'y » a pas eu presque un sçavant parmi les uns & les au» tres, avec lequel il n'ait eu commerce de lettres. Il » avoit une grande connoissance de la langue grecque, » & écrivoit bien en latin; cependant il s'est plus appli» qué à corriger les versions des autres qu'à en faire de » nouvelles, quoiqu'il y en ait quelqu'une de sa façon » dans les Œuvres de S. Chrysostome. » La vérité est que dans les six premiers volumes de S. Chrysostome, l'on a soixante-six lettres & plus de cent discours, ou homélies, dont la traduction est toute entiere du pere Fronton. M. Huet le loue d'avoir usé de beaucoup de diligence, & d'avoir apporté un grande fidélité dans ce qu'il a traduit de S. Chrysostome. Baillet ajoute que le public a jugé qu'il n'avoit pas été moins exact dans les autres traductions qu'il a faites; & que dans tout ce que nous avons de lui, on remarque une grande connoissance de la langue grecque, & un grand fond d'érudition ecclésiastique. Ses contemporains ont toujours parlé de lui comme d'un grand religieux, (c'est l'expression d'André Valladier) encore plus attaché à ses devoits de piété qu'à ses études, & parfaitement détaché de toutes les douceurs de la vie. Par mortification encore plus que pour conserver sa mémoire, & ménager son temps au profit du travail littéraire, il n'usa jamais de vin dans ses repas, & se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul bien modique. Voici le catalogue de ses ouvrages : 1. *L'Histoire tragique de la pucelle de Dom-Remy, autrement d'Orléans, nouvellement départie par actes*, & *représentée par personnages, avec chœur des enfans & filles de France ; & un avant-jeu en vers, & des épodes chantées en musique, dédiée par Jean Barnet à monseigneur le comte de Salm, seigneur de Dom-Remy la pucelle, de Nancy*, à Nancy, chez la veuve de Jean Jamson, 1581. *in-4°*. 2. *Inventaire des faultes, contradictions, faulses allégations du sieur du Plessis, remarquées en son livre de la Sainte Eucharistie, par les théologiens de Bourdeaux*, à Bourdeaux, 1599. *in-8°*. 3. *Inventaire des faultes.... remarquées.... par M. Fronton du Duc, Bourdelois, de la compagnie de Jesus, seconde édition revue & augmentée*, à Bourdeaux, chez Simon Milanges, 1599. *in 8°*. 4. *Second tome de l'inventaire des faultes, calomnies & faulses allégations du capitaine du Plessis, remarquées en son livre de la sainte Eucharistie par M. Fronton du Duc*... à Bourdeaux, 1601. *in-8°*. 5. *Réfutation de la prétendue vérification & réponse du sieur du Plessis à l'inventaire de ses faultes & faulses allégations, par Fronton du Duc*, à Bourdeaux, 1602. *in-8°*. 6. *Bibliothecæ veterum patrum, seu scriptorum Ecclesiasticorum, tomus primus græco-latinus, qui varios Græcorum autorum libros, antea latinè tantum, nunc verò primùm utraque lingua editos in lucem, complectitur, Parisiis*, 1624. *in fol.* & tome II. même année. Il a donné outre cela une grande quantité de nouvelles éditions d'anciens auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-uns sont accompagnés de notes, & dont on trouvera le détail dans le pere Niceron. En 1613. il procura une édition de S. Chrysostome purement latine en six tomes *in-folio*. Le pere Simon en dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, *dit-il*, que nous eussions un S. Chrysostome entier de la main de ce Jésuite. On estime aussi beaucoup son édition de Nicephore Calliste, à Paris, 1630. * *L'éloge du pere Fronton du Duc imprimé en latin dans le Mercure François*, tome X. Niceron, tome XXXVIII. L'article qu'on y lit du pere Fronton, & qui est rempli de détails, que l'on omet ici, est du pere Oudin, Jésuite.

DUC, (Gabriel le) chevalier, seigneur de S. Cloud, de Fierville, de Couvert, lieutenant des maréchaux de France, & l'un des trente de l'académie de Caen, naquit à Caën le 30 Décembre 1664. & fit ses études dans l'université de la même ville. Jusqu'à l'âge de 42 ans il ne pensa point aux emplois, se contentant de cultiver les sciences & ses amis. En 1706. il accepta l'office de lieutenant des maréchaux de France, qui lui fut offert : ce fut M. le maréchal d'Harcourt qui le reçut. Il s'acquitta des fonctions de cet office avec tant de

de prudence qu'il s'y fit toujours respecter & aimer. Né pour la société, il faisoit les délices de tous ses amis, & il en avoit un grand nombre. Dans la conversation, il étoit plein de saillies vives & spirituelles, & souvent il les mettoit en vers pour diversifier ses amusemens. Le langage de la poësie lui étoit si familier, qu'il composoit sur le champ des chansons qui étonnoient, dit-on, par leur singularité, & qui plaisoient infiniment par le tour aisé qui y regnoit. Les curieux ont conservé, ajoute-t-on; un grand nombre de piéces de sa composition, qui seront toujours pour les connoisseurs un monument de la délicatesse de son esprit. Il avoit été engagé dans la Religion Protestante qui étoit celle de ses peres, jusqu'en l'année 1699. qu'il l'abjura entre les mains du fameux M. Cally: il avoit alors trente-cinq ans, & ce ne fut que la conviction qui le porta à embrasser la communion de l'Eglise Romaine. Il est mort le 23 Février 1735. âgé de 71 ans: il avoit été marié deux fois. * *Voyez* son éloge par M Dutouchet, sécretaire de l'académie de Caen, dans les *Nouvelles littéraires de Caen*, pour l'année 1744. feuille 21.

DUCASSE, (N.) gouverneur de S. Domingue. Il étoit natif de Béarn. Il fut d'abord employé par la compagnie du Sénégal, à laquelle il rendit de grands services, & qui le nomma un de ses directeurs. En cette qualité il passa à S. Domingue, dans le dessein d'y établir un bureau pour la traite des Négres. Il y fut très-mal reçu, & on en vint jusqu'à prendre les armes pour le faire rembarquer; mais il parla si bien aux plus échauffés, que tout ce tumulte cessa. La compagnie, très-satisfaite de la conduite de M. Ducasse, lui équipa un vaisseau de 26 pieces de canon, pour faire le premier transport des Négres à S. Domingue. Le premier voyage ne fut pas des plus heureux; le second le fut davantage. A son retour en France, ayant fait la capture d'une grosse flotte Hollandoise, qu'il conduisit à la Rochelle, le roi entendit parler & de sa prudence & de sa valeur: il le fit entrer dans la marine, & il étoit capitaine de vaisseau, lorsqu'en 1691. il fut jugé le plus propre pour succéder à M. de Cussy dans le gouvernement de S. Domingue, Le nouveau gouverneur n'arriva au cap François qu'au mois d'Octobre. Il fut fort surpris de trouver la colonie moins forte de 4000 hommes, qu'il ne l'avoit vue quelques années auparavant, sans fortifications, sans munitions & sans vaisseaux. Il se mit incessamment en état de défendre l'isle contre les Espagnols, qui se préparoient à l'attaquer. M. Ducasse trouva dans l'isle les sentimens fort partagés sur la conduite de M. de Cussy, qui avoit été tué dans un combat contre les Espagnols. Il fit faire un éxamen des plus éxacts, & ayant connu la bonne conduite de son prédécesseur, il en écrivit en cour, afin qu'on rendît justice à sa mémoire. Les Espagnols ayant appris que M. Ducasse s'étoit mis en bonne posture pour les recevoir, ne vinrent pas l'attaquer. L'an 1694. M. Ducasse forma une entreprise sur la Jamaïque, il partit au mois de Juin avec une flotte de 23 voiles, où il y avoit 1500 hommes de la côte de S. Domingue. Les François ayant mis pied à terre, allerent aux Anglois, qui étoient retranchés au nombre de 13 à 14 cens. Les retranchemens furent emportés l'épée à la main, & les Anglois eurent 360 hommes tant morts que blessés, & du côté des François, il n'y eut, dit-on, que 22 hommes tués ou blessés: on ne remporta de cette expédition, pour tout butin, que 3000 Négres. Le roi récompensa M. Ducasse de cette expédition, où les Anglois avoient beaucoup souffert, par une pension de 100 pistoles. Le brevet en fut expédié sous le nom de sa femme, afin qu'elle en pût jouir, si son mari venoit à décéder avant elle. Après que les Espagnols & les Anglois eurent abandonné le 7 Juillet 1695. le port de Paix, qu'ils avoient assiégé, M. Ducasse proposa le projet d'attaquer & de conquérir S. Domingue, & tout ce que les Espagnols y possédoient, ne demandant pour cela au roi que dix vaisseaux. Dans ce temps-là il reçut ordre de la cour, de prendre soin de la colonie de Sainte-Croix, une des petites Antilles, qui devoit être transportée au cap. Le gouverneur la distribua dans les lieux où il y avoit des habitations vuides. Lorsqu'en 1697. il apprit l'armement de M. de Pointis, & le but de cette entreprise, il fit connoître par une lettre au ministre, qu'il n'approuvoit point qu'on attaquât Carthagene, & que le dessein le plus utile & le plus pressant seroit de conquérir S. Domingue, *Ce projet*, disoit-il, *renferme la gloire, l'utile; & la mortification de la monarchie Espagnole, & la clef de toutes les Indes*. M. de Pointis, étant arrivé au cap François, eut d'abord quelque difficulté avec le gouverneur, dont il prétendoit recevoir un secours plus considérable. La mésintelligence augmenta, lorsque M. de Pointis prétendit que M. Ducasse l'accompagneroit dans son expédition sous la qualité de simple capitaine de vaisseau. Cependant M. Ducasse changea d'avis, & se joignit au baron. Lorsque la flotte fut prête à partir, M. Ducasse étoit d'avis qu'on allât chercher les gallions qui étoient, à ce qu'il prétendoit, ou à Porto-belo, ou en chemin pour Carthagene. M. de Pointis s'y opposa, & l'on manqua par-là l'occasion de prendre les gallions, qu'on auroit trouvés à Porto-belo, chargés de cinquante millions d'écus. M. de Pointis s'étant déterminé pour l'attaque de Carthagene, on fit voile de ce côté-là. La flotte ayant mouillé au port de la Boucachique, M. Ducasse fit la premiere descente à la tête de quelques Négres, pour visiter les environs, & arbora un pavillon blanc sur un rocher, comme il en étoit convenu avec le général. M. Ducasse fut blessé à la prise du fort de la Boucachique. Il monta à l'assaut du fort Hihimani, & arbora le premier sur le rempart le pavillon de la France. Après la prise de Carthagene, M. Ducassé en fut nommé le gouverneur: il eut des démêlés avec M. de Pointis, se retira à Hihimani, & ne voulut plus se mêler de rien. Il partit pour son gouvernement, & envoya M. de Galifet en France, pour y faire connoître ce qui s'étoit passé à la prise de Carthagene, & pour demander son rappel. La lettre de M. de Pontchartrain, du 11 Septembre 1697. fut des plus gracieuses, & par celle du 27 Novembre, il lui annonça que le roi l'avoit honoré de la croix de S. Louis. La même année les Anglois firent une irruption au petit Goave; M. Ducasse, quoique surpris, les força à se retirer. En 1700. M. Ducasse retourna en Europe, & se rendit à la cour d'Espagne, pour y régler plusieurs affaires qui concernoient les deux couronnes. Le 30 d'Août il fut rencontré à 12 lieues de Sainte-Marthe par le vice-amiral Bembou, qui lui présenta le combat; M. Ducasse l'accepta, quoiqu'il n'eût que quatre vaisseaux: le combat dura cinq jours; le sixiéme, qui étoit le 4 de Septembre, Bembou, qui avoit eu une jambe cassée, dont il mourut peu de temps après, fit voile vers la Jamaïque. M. Ducasse continua sa route vers Carthagene, où il fut reçu avec beaucoup de joie. L'année suivante le roi le fit chef d'escadre, & lui donna pour successeur au gouvernement de S. Domingue M. Auger, gouverneur de la Guadeloupe. En 1714. lors du fameux siége de Barcelonne, le Maréchal de Berwick eut le commandement de l'armée, & M. Ducasse celui de la flotte. * *Supplément françois de Basle*.

DUCHAT, (Jacob le) conseiller à la chambre de la justice supérieure Françoise de Berlin, & membre de la société royale des sciences, naquit à Metz, le 23 Février 1658. de Jacob le Duchat, conseiller du roi, & commissaire ordinaire des guerres, & d'*Elisabeth* Alion. Après ses humanités, qu'il fit dans sa patrie, on l'envoya étudier le droit à Strasbourg; & à son retour à Metz, il employa quelques années à

se perfectionner dans la science du droit, fut reçu avocat le 2 Août 1677. & suivit le barreau jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il y a cependant lieu de croire qu'il eut de bonne heure le goût pour le genre d'ouvrages qu'il a suivi presque toute sa vie ; & qu'il s'appliqua dès sa jeunesse aux connoissances que ces sortes de matieres éxigeoient. Un séjour de deux années qu'il fit à Paris, où il sollicitoit un grand procès qu'il gagna, lui fournit plusieurs moyens de se satisfaire. La lecture des auteurs Gaulois, & de ceux qui ont écrit jusques vers le regne de Henri IV. eut des charmes pour lui ; il s'y livra, & fit sur plusieurs de ces auteurs d'amples provisions, qui le mirent en état d'en donner de nouvelles éditions, enrichies de remarques. Il donna ses premiers soins à l'écrit intitulé : *Confession Catholique du sieur de Sancy*, (Nicolas de Harlay) *& déclaration des causes, tant d'Etat que de Religion, qui l'ont meu à se remettre au giron de l'Eglise Romaine.* La premiere édition, procurée par M. le Duchat, avec des notes, est de 1693. En 1699. il donna une seconde édition du journal de Henri III. par Pierre de l'Estoile, en deux volumes, & l'augmenta considérablement : il a encore contribué à l'édition de 1720. aussi en deux volumes *in*-8°. fort épais, & les onze ou douze dernieres pages du tome II. sont formées de ses nouvelles additions. Cet ouvrage, dans l'édition de 1720. a pour titre : *Journal des choses mémorables advenues durant le regne de Henri III. roi de France & de Pologne : édition nouvelle, augmentée de plusieurs piéces curieuses, & enrichie de figures & de notes pour éclaircir les endroits les plus difficiles. La Confession de Sancy* fait partie du second volume. Dès 1696. M. le Duchat donna une nouvelle édition de *La Satyre Menippée*, il conserva les préfaces qu'on avoit mises en différens temps audevant de cet ouvrage, mit au bas des pages les notes de M. Du Puy, & en ajouta un grand nombre d'autres, qu'il renvoya à la fin du texte. Il perfectionna depuis ces Remarques, & en donna une 2ᵉ édition fort augmentée en 1699. Il y a eu encore depuis plusieurs autres éditions de cet ouvrage : celle de 1714. à Ratisbonne, 3 vol. *in*-8°. a pour titre : *Satyre Ménippée, de la vertu du Catholicon d'Espagne, & de la tenue des Etats de Paris ; à laquelle est ajoutée un discours sur l'interprétation du mot de* Higuiero del Infierno, *& qui en est l'auteur ; plus le regret sur la mort de l'Asne ligueur d'une Demoiselle qui mourut pendant le siége de Paris ; derniere édition, divisée en trois tomes, enrichie de figures en taille-douce, augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs piéces qui servent à prouver & à éclaircir les endroits les plus difficiles.* En 1700. M. le Duchat se retira à Berlin, où il arriva au mois de Septembre. En 1701. il y eut l'emploi d'assesseur à la justice supérieure Françoise de ladite ville. En 1702. il fut fait conseiller au même tribunal, & il en a rempli les fonctions jusqu'à sa mort. Il travailla alors à des notes sur *Rabelais* ; & en 1709. il publia cet auteur avec un commentaire, en six volumes *in*-8°. Les Lettres de Rabelais forment un septiéme volume. En 1715. M. le Duchat fut aggrégé au nombre des membres de la société royale des sciences de Berlin. En 1726. il donna à la Haye, en un volume *in*-8°. *Les quinze joies de Mariage : ouvrage très ancien, auquel on a joint le Blason des faulses Amours*, (de Guillaume Alexis, moine de Lyre.) *le Loyer des folles Amours, & le Triomphe des Muses contre Amour ; le tout enrichi de remarques & de diverses leçons.* Les quinze joies de Mariage, qui forment la plus grande partie de ce volume, sont en prose ; le reste est en vers. Le même volume a été réimprimé en 1734. M. le Duchat a fourni aussi beaucoup de notes pour une nouvelle édition des *Aventures du baron de Fæneste* ; mais on prétend que Foppens, à qui M. le Duchat envoyoit ses notes à Bruxelles, les confia à quelqu'un, qui gâta tout, altéra la préface, rangea fort mal les additions, & corrompit la ponctuation des notes. Cette édition est intitulée : *Les Aventures du baron de Fæneste*, (il falloit écrire *Feneste*) *par Théodore Agrippa d'Aubigné*, (auteur de la Confession de Sancy,) *édition nouvelle, augmentée de plusieurs remarques historiques, de l'histoire secrette de l'auteur, écrite par lui-même, & de la Bibliothéque de maître Guillaume, enrichie de notes*, par M. *** 2 vol. *in*-12. à Cologne, 1729. Les dernieres notes de M. le Duchat sont sur l'*Apologie pour Hérodote*, dont l'édition de 1735. 3 volumes *in*-8°. à la Haye, est intitulée : *Apologie pour Hérodote, ou Traité de la conformité des Merveilles anciennes avec les modernes : par Henri Etienne, nouvelle édition, faite sur la premiere : augmentée de tout ce que les postérieures ont de curieux, & de remarques, par M. le Duchat.* Personne n'ignore que cet ouvrage est rempli d'impiétés & d'obscénités. M. le Duchat étoit en commerce de lettres avec Bayle, à qui il a fourni beaucoup de remarques pour son Dictionnaire critique. Il a envoyé aussi diverses observations pour l'édition de l'histoire de M. de Thou, qui s'est faite en Angleterre, aux dépens de Samuel Buckley, en sept volumes *in-fol.* Ces observations ont été données de nouveau en françois, dans le tome XV. page 492 & suiv. de la derniere traduction françoise de l'histoire de M. de Thou. M. le Duchat est mort à Berlin le 25 Juillet 1735. âgé de 77 ans, cinq mois & deux jours. Depuis sa mort on a imprimé en 1738. à Amsterdam, deux volumes *in*-8°. sous ce titre : *Ducatiana, ou Remarques de M. le Duchat sur divers sujets d'histoire & de littérature, recueillies dans ses manuscrits, & mises en ordre*, par M. Formey ; avec un Mémoire abrégé, au-devant du premier volume, sur la vie & les écrits de M. le Duchat, tiré de la Bibliothéque Germanique, tome XXXIVᵉ c'est ce Mémoire que l'on a communément suivi dans ce qu'on vient de lire. Parmi les remarques du *Ducatiana*, on en trouve sur les Mémoires de l'Estoile, qui ne sont point dans l'édition de ces Mémoires, donnée par M. le Duchat, mais que M. l'abbé Lenglet a fait réimprimer dans l'édition des mêmes Mémoires, qu'il a publiée en 1744. *in*-8°. à Paris : elles sont au commencement du tome I.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph) *Supplément, tome I. page 375 col........* traduction des préceptes de Phoglide : *lisez* de Phocylide : elle parut en 1699. non en 1698. *in*-12. avec une préface, la vie de Phocylide, des Réflexions morales, dans le gout des caracteres de M. de la Bruyere, &c. M. Duché avoit été quelque temps de la congrégation de l'Oratoire.

DUCHI, ou le Duc, ou des Ducs, (César) en latin *Duchus*, & qu'on trouve aussi nommé *de Ducibus*, étoit de la ville de Bresse en Italie, où il vivoit dans le seiziéme siécle. Il paroît par une de ses poësies qu'il étoit avocat, ou qu'il avoit quelque charge de judicature, puisqu'en parlant du séjour qu'il faisoit à sa maison de campagne, il dit qu'il y étoit éloigné des troubles de la ville, & du bruit du barreau. Il cultivoit les belles lettres, & étoit en liaison avec les sçavans de son temps, dont plusieurs en font un grand éloge ; mais nous ne connoissons de lui que des poësies latines. On en trouve quelques-unes dans le recueil de Tayget, imprimé à Bresse, qui renferment les productions de plusieurs poëtes, qui ont fleuri vers le milieu du seiziéme siécle. On y lit entr'autres une piece délicatement tournée, adressée à Quintianus Stoa, dont on avoit faussement annoncé la mort à Duchi, & des vers élégiaques contre les femmes qui portoient des robes à queues traînantes. Dans un autre recueil, imprimé à Bresse en 1570. lequel contient les vers de quelques membres de l'académie des *Occulti*, il y a pareillement plusieurs

pieces de Duchi. Dans une, qui est adressée à Jérôme Bornato, membre de l'académie qu'on vient de nommer, Duchi rabaisse son propre talent pour la poésie, & se plaint de la mort de ses enfans, & de celle de son frere, qui le jettent dans l'abattement : voici comment il s'exprime sur ce sujet :

Vates candide, cultior Catullo,
Et versu melior modis Tibulli ;
Cur me sollicitas, ut hinc canoros
Mittam versiculos, facetiasque ?
Cùm scias tenuem esse me poëtam,
Cujus fama jacet sepulta, Phœbo
Qui condit renuente, nec venustos,
Nec versus faciles, nec arte cultos.
Nam diris libitina filiorum
Me (ut scis) funeribus, quiete pulsâ,
Vexavit toties, necemque fratris
Adjunxit miseram, feram, cruentam.
Tantis fata etiam addidere damnis
Bilem atram, & maciem, gravedinemque.
Unde carminibus miser relictis,
Atque urbe, atque foro tumultuoso,
Rus colo innocuum, & remotum agellum, &c.

Enfin, on trouve des vers de Duchi à la tête du petit livre de Noël le Comte (*Natalis Comes*) sur la chasse, imprimé à Venise en 1551. Entre ceux qui ont loué la muse de Duchi, nous ne rapporterons que ces vers de Quintianus Stoa : ils se lisent dans la collection de Tayget, en ces termes :

Cæsar Castalidum decus sororum,
Perlegi Hendecassyllabon politum
Procurrens numeris Catullianis,
Et par cultu elego Propertiano,
Dignum ponderibus Maronianis,
Socco grande magis Terentiano.

Extrait du *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Querini, seconde partie, pag. 222. & suivantes. A la page 241. du même ouvrage, on lit une piéce de Jean-Antoine Tayget, dans laquelle Duchi est regardé comme un des premiers ornemens de l'académie des *Occulti* : & à la page 246. est une piéce de Jérôme Bornato, adressée à Duchi : *ad Cæsarem Duchum jureconsultum, Academicum Occultum* : cette piéce commence ainsi :

Cæsar candide, qui meis ocellis
Longe carior es mihi, tua nunc
Quæso, carmina quæ canunt camœnæ ;
Ut solent medio legi Theatro
Digna, scribere te tuo sodali
Caro ne pigeat, rogo, obsecroque,
Ut curas abigant, molestiasque,
Quas fert igneus æstus, &c.

DUCKHER de Haslau. Seyfert commence, dans son *Ahnen-Tafel*, la généalogie de cette famille noble & aujourd'hui de barons, en Baviere, par Frédéric de Duckher, seigneur de Paisther, qui fut pere de JEAN Duckher de Haslau & Palluber. Ce dernier épousa *Mechtide* de Lewenwolde, noble Livonoise, de laquelle il eut EBERHARD Duckher de Haslau, Fiesshaussen & Hauspett, qui entra au service du roi de Suéde. Il épousa aussi une noble Livonoise, nommée *Cunegonde* d'Uxkul de Risenber. JEAN son fils, qui hérita les biens de son pere, fut d'abord à la cour du duc Otton de Brunswic, & ensuite à celle de l'archiduc Maximilien, dans le Tyrol. Il fut pere de FRANÇOIS Duckher, baron de Haslau, seigneur d'Urstein & Winckel, conseiller de la cour & de la chambre du prince de Saltzbourg, & curateur à Glannegg, qui publia en 1666. une Chronique de Saltzbourg, que plusieurs attribuent à Jean-Baptiste Maier, imprimeur de la cour, parce que c'est lui qui l'a imprimée. Il dit dans la préface, que ses ancêtres ont demeuré dans l'archevêché de Cologne, & que quelques-uns de sa famille se sont établis autrefois en Westphalie, & en Livonie. ALPHONSE son fils, chambellan de l'archevêque de Saltzbourg, conseiller intime, maréchal de la cour, Vice-président de la chambre, & receveur général des taxes, mourut en 1710. à l'âge de 65 ans, & laissa cinq fils & trois filles, c'est de l'aînée qu'est né *Jean-Ernest à Deo datus*, chambellan de l'archevêque de Saltzbourg, & curateur a Kleinegg. Cette famille est encore florissante aujourd'hui en Westphalie, dans l'évêché de Munster. Il y avoit en 1712. un des Duckher envoyé plénipotentiaire au traité de paix d'Utrecht, en qualité de conseiller intime du prince de Munster. *Ferdinand-Maximilien Antoine* de Duckher, seigneur de Rudinghausen, étoit en 1719 capitulaire de l'église collégiale de Soest, prevôt à Lippstadt, &c. c'est peut-être le même que le précédent. *Charles-Gustave* Duckher, qui commandoit en 1715. en qualité de général, les troupes du roi de Suéde en Allemagne, étoit de la branche de Livonie. * *Supplément françois de Basle.*

DUCRET ou DUKRET, (Toussaint) docteur en médecine, né à Châlon en Bourgogne, vivoit en 1579. dans la communion des Prétendus Réformés. Il fit ses études sous Vincent Rubion, habile médecin, qui l'engagea à visiter les universités de Cahors, de Toulouse, de Bourdeaux & de Montpellier. Après avoir étudié quatre ans en cette derniere ville, il y prit le bonnet de docteur, & s'attira l'estime & l'amitié des plus distingués de ses confreres. Le pere Jacob dit que Ducret étoit fort versé dans le grec & dans les autres langues sçavantes. On a de lui quelques ouvrages, sçavoir : 1. *De Arthritide vera assertio, ejusque curandæ methodo, adversùs Paracelsitas*, à Lyon, 1575. *in* 8°. 2. *Commentarii duo, unus de febrium cognoscendarum, curandarumque ratione ; alter de earumdem crisibus*, à Lausane & à Geneve, 1578. *in*-8°. L'édition de Geneve est une seconde édition : l'auteur la fit pour corriger les fautes qui s'étoient glissées dans la premiere, en son absence. 3. *Epigramma ad Ludovicum Villanovanum doctorem medicum.* * Vander-Linden, *de scriptis medicis. Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, *in-folio*, tome I. pages cent quatre-vingt-cinq & cent quatre-vingt-six.

DUCROT, (Lazare) avocat au conseil, naquit à Auxerre, & a vécu dans le dix-septiéme siécle. Il a fait les ouvrages suivans : 1. *Traité des Aides, Tailles & Gabelles*, à Paris, 1627. & 1628. *in*-8°. Le même, avec un supplément, à Paris, 1636. *in* 8°. deux volumes. 2. *Le vrai stile du Conseil privé du roi, de la cour du Parlement, de la cour des Aides, des Requêtes du Palais, du Châtelet de Paris*, à Paris, 1627. & 1629. Le même, avec ce titre : *Les vrais Stiles des Conseils d'état & privé du roi, conformes au résultat du dernier Juin 1597. & aux articles présentés par les syndics des avocats ausdits Conseils, non encore arrêtés & conclus : contenant un Traité des parentés & alliances, des degrés d'icelles, de la maniere de les compter par le droit civil & canon, & comme l'Ordonnance des évocations les considere.* Plus, un *Traité de ce qui s'observe aux parties casuelles, touchant les taxes & expéditions des offices, de leur différence & des oppositions au sceau*, &c. par Lazare Ducrot, *avocat èsdits Conseils*, à Paris, 1645. *in*-8°. François du Chesne, avocat, qui a publié en 1661. le *Nouveau Style du Conseil d'état*, loue Ducrot, & dit qu'il est le premier qui ait décrit le style du Conseil, & que son ouvrage est fort bon. * *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par Papillon, tome I. page 186. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre*, par M. Lebeuf, tome II. page 517.

DUDITH, (André) évêque de Cinq-Eglises, &c. *On en parle au long dans le Supplément de 1735. d'après les auteurs cités à la fin de son article, & particulierement d'après les Mémoires du pere* Niceron; *mais les commencemens de la vie de* Dudith, *& plusieurs de ses actions postérieures à ses commencemens nous ont paru plus exacts dans un livre que nous avons eu occasion de consulter, & qui étoit ignoré, au moins alors, du pere* Niceron. Ce livre est celui de Girolamo Ruscelli, intitulé *Le Imprese illustri*. Voici ce que l'auteur y dit de Dudith qu'il avoit connu particulierement. André Dudith étoit fils de *Jérôme*, gentilhomme Hongrois, & de *Magdeléne* Sbardellato. Celle-ci étoit fille d'*André* Sbardellato, qui s'étant considérablement enrichi en Hongrie, étoit venu s'établir à Venise, où de sa premiere femme *Catherine* Nani il avoit eu *Augustin* Sbardellato qui fut évêque de Vatsen & administrateur de l'archevêché de Strigonie, & qui ayant été fait commissaire général des troupes en Hongrie, fut pris par les Turcs, & eut la tête coupée dans la déroute de Palasth. Sa sœur Magdeléne fut mere d'André Dudith. Celui-ci ayant atteint l'âge de dix-huit ans, vint demeurer à Vérone où il avoit des parens, & en peu de temps il y fit des progrès rapides dans le grec & le latin, il y cultiva la poësie & l'éloquence, & sa réputation se répandit dans toute l'Italie. Le cardinal Polus, qui venoit d'être nommé légat du saint siége auprès de l'empereur Charles V. & qui devoit ensuite passer en la même qualité auprès de Henri II. roi de France, & de la reine Marie d'Angleterre, engagea Dudith à le suivre dans ces légations. Dudith ayant laissé Polus en Angleterre, vint à Paris, où il fit une étude plus particuliere de la philosophie. De Paris il se transporta à Padoue, où pendant un séjour de plusieurs années il continua ses études, & se fit connoître & estimer de tous les sçavans. Il parle, dit Ruscelli, & écrit en françois, en allemand, en italien & en hongrois avec une égale facilité. Enfin après avoir demeuré assez longtemps en Italie, l'empereur Ferdinand l'a rappellé en Hongrie, & sur le champ il lui a donné l'évêché de Tinino en Croacie, qui est le lieu d'où sa famille étoit originaire. Il l'a envoyé depuis à la suite de ses ambassadeurs au concile de Trente, chargé des affaires du clergé Hongrois. Sa majesté impériale, pour le récompenser de ses services, lui donna un autre évêché plus considérable, celui de Chanadia, & enfin celui de Cinq-Eglises. Lorsque le Ruscelli écrivoit ceci en 1566. Dudith, comme il l'ajoute lui-même, étoit ambassadeur de Maximilien à la cour de Sigismond II. roi de Pologne. Il loue les rares qualités de Dudith; entr'autres sa capacité dans le maniement des affaires les plus importantes, sa prudence & sa discrétion, parlant peu & à propos, & méprisant les traits de l'envie. Jérôme Ruscelli mourut en 1566. même dans le temps que l'impression du livre d'où nous avons tiré ceci finissoit. *Suppl. p.* 376. *c.* 1. Crevius, *lisez* Crenius. Les deux discours de Dudith, prononcés au concile de Trente, se trouvoient avant les conciles du pere Labbe où ils sont insérés, dans un recueil intitulé: *Nomina, cognomina, patriæ, dignitates & promotiones..... Patrum qui convenerunt ad concilium Tridentinum, &c. cum orationibus clarissimorum virorum qui legationis munere apud amplissimos Patres concilii Tridentini funguntur*, à Paris, Jean Dallier, 1563. *in*-8°. Ces discours sont pages 24 & 32. dudit recueil. En 1743. on a réimprimé à Halle de Magdebourg *in*-4°. ces mêmes harangues que Dudith prononça au concile de Trente, avec deux autres qui n'avoient point encore été imprimées, & qui ont été découvertes dans le royaume de Hongrie. Voici le titre de ce recueil: *Andreæ Dudith ab Horehowieza Domini in Smigla, trium imperatorum Ferdinandi I. Maximiliani II. & Rudolphi II. consiliarii & oratoris primarii, Episcopi tunc Tinniensis, orationes quinque in concilio Tridentino habitæ, quarum posteriores duæ nunc primùm è manuscripto prodeunt; cum appendice orationum duarum, quas Georgius Drascowith Episcopus tunc Quinque-Ecclesiensis, in eodem concilio habuit. Præfatus est ac dissertationem de vitâ & scriptis illustrissimi auctoris historico-criticam adjecit Lorandus Samuelfy*. La premiere des Epîtres de Théodore de Beze, dans l'édition de Geneve 1575. est adressée à Dudith. Elle est datée de Geneve le 18 Juin 1570. & contient près de 23 pages. Théodore de Beze s'efforce de rassurer Dudith sur les dissensions & les opinions différentes qu'il voyoit regner parmi ceux-mêmes qui prétendoient réformer l'Eglise. On trouve un article curieux concernant Dudith, dans le tome V. des *Observationes Hallenses*, Observation XI. pag. 346. & suiv. jusqu'à 379.

DUDON, Normand, doyen de S. Quentin, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique*, a écrit en trois livres adressés à Adalberon, évêque de Laon, un traité des mœurs & des actions des premiers ducs de Normandie, depuis Hasting, roi de Dannemarck, & Rollon, premier duc de Normandie, qui reçut le baptême, l'an 912. jusqu'à l'an 996. c'est-à-dire, jusqu'à la mort de Richard I. Du Chesne a fait imprimer cet ouvrage dans sa collection des historiens de Normandie, à Paris, 1619. *in-fol.* Guillaume de Gemblours & Orderic Vital, qui ont suivi cet historien, parlent de lui, ou de son ouvrage, avec éloge. D'autres, comme Vossius, & après lui, dom Lobineau, croient que Dudon a plus écrit en poëte qu'en historien, & le regardent comme un écrivain auquel il n'est nullement sûr de se fier; mais Dudon a trouvé des apologistes d'une grande réputation dans l'abbé de Vertot, en son *Traité de la mouvance de Bretagne*, imprimé en 1710. *in*-12. à Paris, & dans l'abbé du Moulinet, en sa *Dissertation de la mouvance de Bretagne*, à Paris, 1711. *in*-12. C'est ce que dit Jean-Albert Fabricius en sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. pag. 197. & 198. Dans le tome VII. de l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins; on donne de Dudon un article plus étendu, pag. 236. & suiv. On y dit que Dudon entra dès sa jeunesse dans le clergé de la collégiale de S. Quentin en Vermandois, & qu'il y fut chanoine avant d'être doyen; qu'il n'étoit encore que simple chanoine, lorsqu'Albert, comte de Vermandois, le députa vers Richard I. duc de Normandie, afin d'engager ce prince à interposer sa médiation pour le réconcilier avec le roi Hugues Capet; que ce voyage lui acquit la bienveillance de Richard, qui lui fit plusieurs bienfaits. Dudon mourut avant l'an 1026. Quant à son ouvrage sur les mœurs & les exploits des premiers ducs de Normandie, divisé en trois livres, les sçavans Bénédictins le regardent comme un recueil de fables, sur lequel, disent-ils, il n'y a pas plus de fond à faire que sur la Théogonie d'Hésiode, & l'Iliade d'Homere. Le premier livre est employé à traiter de l'origine des Normands & de leurs brigandages sous leur duc Hasting. Le second contient les exploits du duc Rollon. Le troisiéme est destiné, partie à l'histoire de Guillaume I. partie à celle de Richard, son fils & son successeur, & finit à sa mort en 1002. Guillaume de Jumiege avoue lui-même qu'il a pris le commencement de son histoire jusqu'au duc Richard II. inclusivement, de l'ouvrage de Dudon.

DUET, (Antoine) né dans le Hainaut, a été principal de collége en Hollande. Il professoit la Religion Catholique. Il est mort le 30 d'Août 1567. & n'est connu que par ses poësies, dont Valere André rapporte ainsi la liste: 1. *Carmen de Natali Jesu*, à Anvers, 1559. *in*-8°. 2. *Parænesis ad liberalium artium studium*, à Anvers, 1560. 3. *Paraphrasis septem Psalmorum*. 4. *Vita Tobiæ majoris*, en vers élégiaques. 5. *Descriptio Ninives*. 6. *Eclogæ tres*, à Leyde, 1565. 7. *Expostulatio de temporum calamitate*, à Leyde, 1567. 8. *Paupertatis querela*. * Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica, édition de 1739. *in*-4°. tome I. pages 75 & 76.

DUEZ, (Paul) Liégeois, Jésuite, docteur en théologie dans l'université de Pont-à-Mousson, fut depuis recteur du collége de sa société à Bar-le-Duc, & ensuite du collége de Pont-à-Mousson, & recteur de l'université de la même ville pendant quatre ans. Il est mort à Metz en Lorraine le 14 Avril 1644. Il a composé, 1. *Commentarius brevis in selectas Tibulli & Propertii Elegias; & in Ausonii Mosellam.* 2. *Commentarius in selecta veterum & recentiorum Epigrammata*, à Pont-à-Mousson, 1615. *in-8°.* 3. *Cantus Musarum ad Henricum II. Lotharingiæ ducem*, à Pont-à-Mousson, la même année, 1615. *in-8°.* * Valere André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 941.

DUFRESNI, (Charles-RIVIERE du) *cherchez* FRESNI.

DUGDALE. (Guillaume) *Suppléez cet article à celui qui est déja dans le Dictionnaire historique.* Dugdale naquit le 12 Septembre 1605. à Shustock, dans le comté de Warwick en Angleterre, de JEAN Dugdale, gentilhomme du pays. Il apprit les premiers élémens de la langue latine de Thomas Sibley, curé de Nether-Vhitacre, dans le voisinage du Shustock, chez lequel il demeura jusqu'à l'âge de dix ans. On l'envoya ensuite à Coventry, où il étudia, pendant cinq années, sous Jacques Cranford. Au bout de ce temps, son pere le retira chez lui, & lui fit lire des livres de droit & d'histoire, le dirigeant lui-même dans cette sorte d'étude, dans laquelle il fit en peu de temps de grands progrès. Ensuite se sentant infirme, il voulut avoir la consolation de le voir établi, & le maria le 17 Mars 1623. quoiqu'il n'eût alors que dix-sept ans. Etant mort en 1625. Guillaume Dugdale acheta le fief de Blythe, dans la paroisse de Shustock, où il fixa sa demeure. Dans cette retraite il se livra tout entier à l'étude, & composa plusieurs ouvrages. L'histoire du pays faisoit principalement l'objet de ses recherches, & il se lia avec toutes les personnes qui avoient le même gout que lui, & qui pouvoient lui fournir des lumieres sur ce sujet. Etant allé à Londres en 1638. il y vit Henri Spelman, qui étoit alors âgé de près de 80 ans. Ce grand homme s'étant entretenu avec lui, & ayant eu par-là occasion de connoître son habileté, lui offrit de lui faire avoir un emploi parmi les hérauts d'armes du roi d'Angleterre, par le moyen du comte d'Arondel, qui nommoit en qualité de grand maréchal à ces sortes de postes. Dugdale ayant accepté ces offres, Spelman s'employa avec quelques autres personnes si efficacement pour cela, que le 4 Octobre de la même année le comte d'Arondel le nomma poursuivant d'armes extraordinaire. Il devint ordinaire peu de temps après, par la promotion d'Edouard Walker à la charge de héraut, & les lettres patentes qui lui en furent données, sont datées du 18 Mars 1639. Cela lui procura un logement dans le palais des hérauts d'armes, & une pension de vingt livres sterling. Il demeura depuis à Londres, occupé à visiter les archives & les anciens monumens, pour en tirer de quoi composer les ouvrages qu'il avoit entrepris. Les troubles l'obligerent dans la suite à en sortir: car le roi Charles I. s'étant retiré du voisinage de cette ville, & lui ayant envoyé un ordre signé de sa main & daté du premier Juin 1642. de le venir trouver, conformément au devoir de sa charge, il y obéit aussi-tôt & se rendit à York, où il demeura jusques vers le milieu du mois de Juillet, qu'il reçut de ce prince un nouvel ordre d'accompagner le comte de Northampton, lieutenant-général du comté de Warwick, qu'il y envoyoit pour en mettre toutes les villes en sureté, & pour dissiper les troupes du parlement, & il fut employé à sommer les villes rebelles à se soumettre au roi. Après la bataille d'Edghill, donnée le 2 Novembre 1642. où le parti royal fut victorieux, Charles I. s'étant retiré à Oxford, Dugdale l'y suivit, & s'y fit recevoir maître ès-arts, le 11 du même mois. Ayant ensuite formé le dessein de faire la description de cette bataille, il se transporta sur les lieux, pour en examiner la situation, & pour s'informer de tout; précaution fort sage, & dont l'inobservation nous a procuré une infinité de descriptions d'actions semblables, remplies de faussetés & de contradictions. De retour à Oxford, il y demeura jusqu'au 4 Juillet 1646. que cette ville se rendit aux Parlementaires. Il étoit parvenu, plus de deux ans auparavant, c'est-à-dire, le 26 Avril 1644. à la charge de héraut d'armes, qu'il remplit pendant trente-trois ans, jusqu'à l'an 1677. qu'il fut nommé à celle de premier héraut. Après la reddition d'Oxford, il se retira à Londres, d'où il fit en 1648. un voyage en France, qui lui fut utile, pour ramasser plusieurs piéces sur différens monasteres de ce royaume, principalement de la Normandie. Il passa la meilleure partie du reste de sa vie à sa terre de Blythe, où il mourut le 10 Février, jour de sainte Scholastique, l'an 1686. âgé de 80 ans, & fut enterré à Shustock auprès de sa femme *Marguerite* Huntbache, qui étoit morte le 28 Décembre 1681. Il laissa, par son testament, tous ses manuscrits & les curiosités qu'il avoit amassées, à Elie Ashmole, qui avoit épousé, plusieurs années auparavant, une de ses filles. C'étoit un homme fort laborieux, qui a toujours cultivé les lettres au milieu des troubles, qui agiterent l'Angleterre de son temps, & qui n'a oublié ni recherches, ni soins pour la perfection des ouvrages qu'il s'étoit proposé de donner. Voici le catalogue de ceux qui sont imprimés. 1. *Monasticon Anglicanum, sive Pandectæ Cœnobiorum Benedictinorum, Cluniacensium, Cistercensium, Carthusianorum, à primordiis ad eorum usque dissolutionem, ex manuscriptis ad monasteria olim pertinentibus, archivis turrium Londinensis, Eb. &c.* Londini, 1655. *in-fol. Monastici Anglicani volumen alterum, de canonicis regularibus Augustinianis; scilicet Hospitaliariis, Templariis, Gilbertinis, Præmonstratensibus, & Maturinis sive Trinitariis, cum appendice ad volumen primum de Cœnobiis aliquot Gallicanis, Hibernicis, Scoticis, necnon quibusdam Anglicanis antea omissis, à primordiis, &c.* Londini, 1661. *in-fol. Monastici Anglicani volumen tertium & ultimum: additamenta quædam in volumen primum ac volumen secundum jam pridem edita, necnon fundationes sive donationes diversarum Ecclesiarum cathedralium ac collegiatarum continens; ex archivis regiis, ipsis autographis, ac diversis codicibus manuscriptis excerpta*, Londini, 1673. *in fol.* 2. *Les Antiquités du Comté de Warwick, illustrées par les actes publics, les manuscrits, les chartes, &c. & enrichies de cartes, de vues, & de portraits*, (en anglois) à Londres, 1656. *in-fol.* 3. *L'Histoire de l'Eglise Cathédrale de S. Paul de Londres, depuis sa fondation jusqu'a présent, tirée des actes, des chartes, des manuscrits, &c. & enrichie de figures*, (en anglois) à Londres, 1658. *in-fol. & seconde édition augmentée par-lui-même*, à Londres, 1716. 4. *Histoire des chaussées & des saignées des marais, tant dans l'Angleterre que dans les pays étrangers, tirée des actes & autres piéces authentiques*, (en anglois) à Londres, 1662. *in-fol. avec figures.* 5. *Origines juridiciables, ou Mémoires historiques, touchant les loix d'Angleterre, les cours de Justice, les manieres de procéder qui y sont en usage, les peines en matiere criminelle, &c. avec une liste chronologique des Chanceliers, des Gardes du grand sceau, des Grands-Trésoriers*, (en anglois) à Londres, 1666. & 1672. *in fol.* 6. *Le Baronage d'Angleterre, ou détail historique de la vie & des actions les plus mémorables de la noblesse Angloise du temps des Saxons, jusqu'à la conquête des Normands, & de celle qui a vécu depuis ce temps jusqu'à présent, tiré des actes publics, des anciens Historiens, &c.* (en anglois) à Londres, *in-folio*, trois volumes. 7. *Histoire abrégée des derniers troubles d'Angleterre, où l'on fait voir en peu de mots leur origine, leurs progrès, & leur fin tragique*, (en anglois) à Londres, 1681. *in-fol.* 8. *L'ancien usage de porter des armoiries, avec une liste de la noblesse*

d'Angleterre, (en anglois) à Oxford, 1681. & 1682. *in*-8°. 9. *Catalogue éxact de toutes les citations de la noblesse d'Angleterre aux parlemens depuis la quarante-neuviéme année d'Henri III. jusqu'à présent*, (en anglois) à Londres, 1686. *in-fol.* 10. Il a aussi pris la peine de donner au public deux ouvrages de Henri Spelman. 1. *Concilia, Decreta, Leges & Constitutiones in re Ecclesiarum orbis Britannici*, tom. II. Londini, 1664. *in-fol.* 2. *Glossarium Archailogicum, continens Latino barbara, peregrina, obsoleta & nova significationis vocabula*, Londini, 1687. *in-folio.* * *Supplément François de Basle.*

DUGUET, (Jacques-Joseph) *Supplément, tome I. page 376. ajoutez ce qui suit :* Lettre écrite le 3 Décembre 1696 à M. l'abbé Boileau, chanoine de saint Honoré, en faveur de l'instruction pastorale de M. de Noailles, archevêque de paris, qui condamne l'exposition de la doctrine de l'Eglise sur la Grace, par M. de Barcos : cette Lettre, avec la Réponse du pere Quesnel est dans l'*Histoire abrégée du Jansénisme*, par mademoiselle Joncoux & M. Louail, voyez BOILEAU. (Jean-Jacques)... M. de Lescars, évêque de Lavaur ; *lisez* Dominique d'Esclaux de Mesplez, évêque de Lescar... Les ouvrages de M. l'abbé Duguet que l'on a donnés depuis le *Supplément de* 1735. sont 1°. les cinq, six, sept, huit & neuviéme volumes de ses Lettres de morale & de piété : le neuviéme est de 1737. 2°. Traité des Principes de la foi Chrétienne, trois volumes *in*-12. à Paris, 1736. L'avertissement ou préface est du pere Philibert-Bernard Lenet, chanoine régulier de la congrégation de sainte Geneviéve. M. de Lorme, docteur de Sorbonne & professeur en théologie, dit avec raison dans l'approbation qu'il a donnée à ce livre, que l'ouvrage est de saison, & que puisqu'il faut de nos jours prémunir les fidéles contre les doutes des prétendus esprits forts, on ne pouvoit trop se hâter de publier ces *Principes*. 3°. En 1737. on a réuni en un volume *in*-12. imprimé à Utrecht quatre Opuscules de M. Duguet dont on avoit parlé dans le *Supplément de* 1735. sçavoir le Traité des Devoirs d'un Evêque, Lettre sur la Grace générale, plus correcte & plus complette qu'elle n'avoit paru jusques-là : deux Lettres, l'une à feu M. de Colbert, évêque de Montpellier ; l'autre à feu M. Van-Espen, célébre canoniste. 4°. Explication littérale & morale d'une partie du prophête Isaïe, en plusieurs volumes *in*-12. à Paris. 5°. Traité de l'Education d'un Prince, à Utrecht, 1739. en un volume *in*-4°. & en quatre volumes *in*-12. Ce Traité a été réimprimé en France en quatre volumes *in*-12. avec un abrégé de la vie de l'auteur, dont il seroit à souhaiter que l'on donnât une vie plus étendue, plus circonstanciée. 6°. Un Recueil de Dissertations importantes sur divers points de dogme, de morale & d'histoire Ecclésiastique: en deux volumes *in*-4°. 1742. Le titre est : *Conférences Ecclésiastiques, ou Dissertations sur les Auteurs, les Conciles & la Discipline des premiers siécles de l'Eglise.* On assure que c'est le fruit des Conférences que M. Duguet avoit faites en 1678. & 1679. au séminaire de saint Magloire à Paris, & que ces Conférences ont été mises en ordre par le pere Lenet, cité plus haut : les deux volumes contiennent soixante-sept Dissertations, & l'on a jugé à propos de réimprimer à la fin du second, le *Traité des Devoirs d'un Evêque.* M. Duguet parle ainsi de ce Traité dans le tome VIII. de ses Lettres, Lettre quarante-neuviéme : « La premiere partie, dit-il, » de l'Ecrit sur les Evêques est sortie de mes mains il y » a long-temps, & l'autre me fut prise lorsque je laissai » mes papiers en me retirant... Je n'en ai jamais eu de » brouillon, ni de copie. Cet Ecrit n'a pas été achevé, » celui pour qui il étoit commencé s'étant contenté de » la premiere partie, & la seconde m'étant demeurée, » je ne songeai point à la finir. » Parlant de son Traité des saints Mysteres dans la Lettre cinquiéme du même volume, il nous apprend que M. Persin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons, avoit fait sur cela une belle Dissertation qu'il lui avoit envoyée : nous ne croyons point qu'elle ait été imprimée.... Les regles pour l'intelligence de l'Ecriture sainte, étoient dans leur origine une lettre adressée à M. l'abbé Charpentier.... Le Traité des *Caracteres de la Charité*, &c. a été traduit en italien, sous ce titre : *Spiegazione delle qualita, o de i caratteri, che S. Paolo attribuisce alla Carita, in Firenze*, 1740. Cette traduction dont l'auteur n'est point nommé, est dédiée à M. François-Marie *Ginori*, évêque de Fiésoli, assistant du thrône pontifical, & comte de Turricchi.

DUHALDE, *voyez* HALDE.

DUHAMEL, (Henri) avocat célébre au parlement de Paris, étoit d'une famille noble de basse Normandie. Son pere, qui étoit lui-même un des plus habiles avocats de son siécle, fut choisi par Louis XIV. pour travailler aux ordonnances générales, & eut jusqu'à sa mort la pension attachée à cette fonction. N'étant encore, lorsqu'il mourut, que dans la cinquantiéme année de son âge, il s'étoit tellement distingué dans sa profession, qu'il avoit été nommé conseiller d'état, place honorable, qu'il refusa par une modestie qui l'étoit encore plus. C'est lui qui fit restraindre les priviléges des abbayes de sainte Geneviéve & de saint Germain des Prés ; & les plaidoyers qu'il fit à ce sujet, ont été traduits en latin. On trouve aussi dans le *Journal des Audiences*, année 1667. un plaidoyé de ce même avocat, dans lequel le stile, les moyens, les preuves, tout annonce un homme du premier ordre. Il y défend les droits du séminaire que M. le cardinal Grimaldi avoit établi à Aix. M. de la Bruyere, dans ses *Caracteres*, page 221. de la neuviéme édition, parle de cet avocat avec éloge. Henri Duhamel perdit à l'âge de sept ans un pere si illustre & de qui il pouvoit tirer des secours si avantageux ; mais cette perte fut reparée par son oncle l'illustre M. Duhamel de S. Lambert, l'un des premiers membres de l'académie des Sciences, sécretaire de cette académie, célébre par sa belle latinité, par ses liaisons avec M. Colbert, par l'extrême considération où il a été toute sa vie auprès des plus grands hommes du royaume, & par une multitude d'ouvrages solides : *on en a parlé dans le Dictionnaire historique.* C'est aux soins & à l'attention d'un si bon guide, que le neveu fut redevable du progrès rapide qu'il fit dans les lettres grecques & latines. C'est aussi de cet oncle respectable dont Dieu se servit pour inspirer de bonne heure à M. Duhamel l'aimable candeur, la noble simplicité, la modestie chrétienne, le gout & l'amour du vrai, le respect pour la Religion, la charité envers les pauvres, l'oubli de soi-même & de sa fortune, qui ont fait pendant sa vie son caractere dominant. La voix publique l'ayant placé depuis long-temps à la tête des avocats consultans du premier parlement du royaume, il n'y avoit guére d'affaire importante sur laquelle on ne voulût avoir son avis. La privation presque totale de la vue dont il fut affligé pendant près de trente ans avant sa mort, n'avoit rien diminué de l'empressement du public à le consulter. Aussi avoit-il étudié d'une maniere qui, dans cette triste situation, lui fut d'une grande utilité. Avec une mémoire vive & tenace, qui ne prenoit rien sur son jugement, il avoit commencé, dès l'âge de quinze ans, l'étude du droit dans les sources, s'appropriant, pour ainsi dire, ses lectures, jusqu'à posséder l'ordre & la position qu'avoient les différentes matieres dans les livres qu'il étudioit ; de sorte que privé de la vue, il désignoit & indiquoit éxactement à ceux qui écrivoient sous lui, les endroits précis où se trouvoient les autorités dont il appuyoit ses consultations. Cet illustre avocat est mort à Paris le 21 Février 1744. âgé d'environ 77 ans.

DUHAN, (Laurent) &c. Son *Philosophus in utramque partem*, a paru en 1694. *in*-12. à Paris, chez Guillaume Vandive, & chez le même, en 1704. & dans la même ville, chez Simart, en 1708. aussi *in*-12.

DULCIDIUS, prêtre de Tolède, fut envoyé en

ambassade l'an 883. auprès d'Abab Alith, chef des Sarrasins : il fut fait ensuite évêque de Salamanque. Dom Joseph Pellicer, Espagnol, le croit auteur de la Chronique que lui-même a pris la peine de commenter, & qu'il a fait imprimer avec des notes, à Barcelonne, en 1663. *in*-4°. on trouve cette chronique citée sous d'autres titres ; ce que l'on peut lire dans le tome second de la Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, page 199 & suivantes. Nicolas Antonio dans sa *Bibliotheca Hispana vetus*, croit qu'il n'est nullement certain que Dulcidius soit l'auteur de la chronique en question.

DULCKEN ou DULCKENIUS, (Antoine) Chartreux de Cologne, qui a vécu dans le seiziéme siécle, & au commencement du dix-septiéme, a traduit en latin plusieurs ouvrages ascétiques, composés en diverses langues, par différens écrivains, sçavoir : 1. *Christophori Verruchini, Capucini, Meditationes de præcipuis spiritualis vitæ mysteriis ;* traduction de l'italien : a Cologne, 1605. *in*-12. 2. *Bartholomæi Salutii, Ordinis Fratrum Minorum, lux animæ ad perfectionem anhelantis*, à Cologne, 1606. *in*-12. 3. *Lucæ Pinelli, è soc. Jesu, Exercitia spiritualia de SS. Eucharistiæ Sacramento*, à Cologne, 1608. *in*-12. 4. *Ejusd. Pinelli Meditationes de Passione Domini, de quinque vulneribus Christi, de Rosario B. M. Virginis, de septem vitiis capitalibus & virtutibus oppositis*, à Cologne, 1608. *in* 12. 5. *Gabrielis de Inchino, canonici regularis Lateranensis, conciones de quatuor Novissimis*, à Cologne, 1608. *in* 8°. 6. *Roberti Cardinalis Bellarmini, Responsio ad Tractatum VII. Theologorum Venetorum super interdicto Papæ Pauli V. & ad oppositiones F. Pauli Sarpi Ordinis Servitarum, & Joannis Marsilii*, à Cologne, 1607. *in*-8°. Tous ces ouvrages sont traduits de l'italien. Dulcken a traduit de l'espagnol : 8. *Petri Alcantaræ, Ordinis Carmelitarum discalceatorum, de oratione ac meditatione liber*, a Cologne, 1607. *in*-12. 9. *Andreæ Capellæ, Episcopi Urgelensis in Catalloniâ, Meditationes in Evangelia totius anni : & ejusdem Manuale Exercitiorum spiritualium*, à Cologne, 1608, 10. *Francisci Arias, societat. Jesu, de oratione mentali, libri III.* à Cologne, 1608. *in*-12. 11. *Ejusdem Tractatus de Rosario B. M. Virginis*, à Cologne, 1608. *in*-12. 12. il a traduit du françois, *Francisci Bonaldi, è societate Jesu, stella mystica*, à Cologne, 1608. *in*-12. * Voyez la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition *in*-4°. de 1739. tome I. page 76.

DULLART, (Adrien) né en 1411. au village de Veerden, en Flandres, étudia à Paris pendant quatre ans la philosophie & les arts libéraux ; depuis il vint étudier le droit à Louvain, & il s'y appliqua avec succès durant plusieurs années. Son mérite le fit choisir pour sécretaire de la ville de Bruxelles. On ne connoît de lui que la Description historique de la Chartreuse qui étoit autrefois hors des murs de la ville de Bruxelles, & que l'on voit maintenant dans la ville. C'est ce qu'on lit dans la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. tome I. page 12. Quelques-uns avancent la naissance de Dullart jusqu'au 15 Mars 1400.

DULLART, (Heiman) peintre & poëte, naquit à Rotterdam le 6 Février 1636. Il montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement ; mais comme il étoit d'une compléxion très-délicate, ses parens lui laisserent le choix de l'objet principal de son application : il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux Rembrand, dont il imita si bien la maniere, que l'on assure que l'on prit plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail ; & l'on n'a de lui que peu de piéces. Il avoit joint dès la premiere jeunesse à l'étude de la peinture, celle des langues & des sciences : & il se délassoit par les exercices de la musique & de la poësie. Il avoit une belle voix, & faisoit bien des vers. On le sollicita en 1672. d'entrer à Rotterdam, dans la magistrature ; mais il ne crut pas devoir répondre aux vœux de ceux qui l'en pressoient. Il mourut le 6 Mai 1684. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DUMAY, (Paul) seigneur de S. Aubin, étoit d'une famille ancienne & originaire de Beaune. *Paul* étoit fils d'un médecin de la faculté de Montpellier. Il naquit à Toulouse au mois d'Août 1585. fut reçu conseiller au parlement de Dijon le quatriéme Mai de l'an 1611. & mourut à Dijon le 29 Décembre 1645. On a de lui : 1. *Epicedion in funus D. Dionysii Brularti, Equitis, Senatus Burgundiæ Principis*, à Dijon, 1611. *in*-8°. c'est un poëme de 145 vers aléxandrins ; 2. *Discours sur le Trespas de Monseigneur de Termes, à M. de Bellegarde*, à Dijon, 1621. *in*-8°. 3. *Les Lauriers de Louis le Juste, roi de France & de Navarre*, à Paris, 1624. *in*-8°. 3. *Innocentii III. Pontificis Maximi Epistolæ, quarum plurimæ Apostolica Decreta, aliæ Christiani orbis historiam continent : Ex codice manuscripto Collegii Fuxensis, cum lucubrationibus Pauli Dumay*, à Paris, 1625. *in*-8°. Il n'y a dans ce recueil que 53 lettres du pape Innocent III. 5. dans le recueil intitulé *Palmæ Regiæ*, imprimé *in*-4°. à Paris, en 1634. on trouve un Centon de M. Dumay sur les victoires de Louis XIII. le titre est : *Publii Virgilii Maronis prosopopeia ; 6. Bibliotheca Janiniana*, ou catalogue des livres de la Bibliothéque de Nicolas Jeannin, abbé de S. Bénigne, frere du président Jeannin. L'auteur de la Bibliothéque des écrivains de Bourgogne assure que ce catalogue n'a jamais été imprimé, quoique beaucoup d'autres ayent dit qu'il a été rendu public ; 7. parmi les lettres de Gassendi, au sixiéme volume des ouvrages de ce philosophe, on a inséré quatre lettres latines de M. Dumay. On en trouve deux qui lui sont adressées, parmi celles de Joseph Scaliger. * Voyez *la Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-folio*. tome I. pages 186 & 187.

DUMAY, (Pierre) *fils du précédent*, naquit à Dijon, fut reçu conseiller au parlement de cette ville le sixiéme Août de l'an 1647. & mourut dans la même ville le 26 Janvier 1711. à l'âge de 85 ans. Il avoit été dès sa premiere jeunesse en commerce de lettres avec les sçavans les plus distingués. On trouve dans le *Menagiana*, &c. tome II[e] pages 101 & suivantes de l'édition de 1729. une lettre que M. de la Monnoye écrivit le 14 Février 1711. sur la mort de Pierre Dumay, à un gentilhomme ami du défunt & de M. de la Monnoye, nommé M. d'Argencour. Il y dit entr'autres que toutes les compositions françoises de cet auteur n'étoient bonnes qu'à supprimer, mais qu'il primoit dans la poësie latine, soit pour la pensée, soit pour le tour, soit pour l'expression, à quelques endroits près, où la chaleur l'emportant, il devenoit un peu obscur. Les ouvrages imprimés de Pierre Dumay sont : 1. *Petri Dumay, Enguinneidos liber primus*, à Dijon, 1643. *in*-4°. Ce poëme est à l'honneur de Louis duc d'Enguien, ou Anguien ; l'auteur étoit en rhétorique quand il le composa ; 2. *In obitum Gabrielis Naudæi ad D. Petrum de Maridat in magno Regis consilio Senatorem, Elegia :* dans le *Tumulus Naudæi*, à Paris, 1659. *in*-4°. page 76 ; 3. Elégie de 48 vers, & une Epigramme latine, à la tête de l'*Académie des Afflictions*, imprimée en 1636 ; 4. Vers tirés d'un poëme latin, manuscrit adressé à Philibert de la Mare, conseiller à Dijon ; à la fin de la vie de Philandrier, écrite en latin par M. de la Mare, & imprimée en 1667 ; 5. dans l'éloge latin de Pierre Petit, par l'abbé Nicaise, dix vers latins, une Epigramme de 41 distiques, à l'honneur de Piscopia Cornara, & cinq distiques, pour mettre

à la tête du livre du même M. Petit, *De Sibyllâ*; 6. Remerciment de M. Dumay à l'académie des *Ricovrati* de Padoue, qui le reçut associé en 1684. on ne dit pas si ce discours est imprimé; 7. Elégie sur la mort de M. l'abbé Boisot; dans les *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere Des Moletz, tome IV. page 50; 8. deux Epitaphes de M. Lantin, dans le *Journal des Sçavans* de 1695. page 150, édition *in*-12. 9. quelques poësies latines dans le *Funus Santolinum*, *in*-4°. & dans le tome IIIe de la derniere édition des œuvres de M. de Santeul; 10. Epitaphe d'Etienne Moreau, dans le recueil de piéces fugitives, donné par l'abbé Archimbaud, *& dans le Supplément au Dictionnaire historique, imprimé en* 1735. *à l'article* d'Etienne MOREAU; 11. 29 Distiques latins, à la tête de la Coutume de Bourgogne, par Taisand; 12. traduction latine de la scene Italienne, *o Mirtillo, Mirtillo*, de l'acte troisiéme du *Pastor fido*; dans le *Menagiana*, tome troisiéme, page 273, le titre est: *Amaryllis Guariniana*: cette traduction est en vers latins héxamétres. Dans le tome deuxiéme du même ouvrage, page 136 & suivantes, on trouve du même M. Dumay, une traduction en vers latins d'une Idylle en vers grecs de M. Ménage; *Ad Petrum Francium è Græco Ægidii Menagii*; 13. Traduction du premier livre de l'Enéide de Virgile, en vers bourguignons, & le commencement de celle du second livre; cette traduction est en vers burlesques, le titre est: *Virgile virai en Borguignon: Livre premei. Ai Dijon, ché Antoine de Fay, imprimou vé le Palai.* 1718. *in*-12. Ainsi porte notre éxemplaire, qui ne contient que le premier livre. Le sieur Martel, dans ses Mémoires sur divers genres de littérature, partie deuxiéme, met *Paul* & *Pierre* Dumay, parmi les conseillers du parlement de Toulouse; ce qui est faux de l'un & de l'autre. M. de la Monnoye tome deuxiéme du *Menagiana*, p. 105 rapporte ces vers, qu'il a faits en forme d'épitaphe, pour M. Pierre Dumay.

De l'illustre DUMAY, dont tu vois le tombeau,
Passant, révere ici la cendre.
Dijon, quoique Toulouse eût le droit d'y prétendre,
En fut le glorieux berceau.
L'Ouche sur sa rive tranquille,
En a long-temps oui les vers charmans & doux.
La Garonne en conçut un envieux couroux;
Et du temps même de Virgile,
Le Tybre en eût été jaloux.

La même épitaphe est ensuite en vers grecs & en vers latins. M. Baudelot de Dairval, dans son livre de l'utilité des voyages, loue l'érudition & la Bibliothéque de M. Dumay. * Extrait en partie de la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne.*

DUMÉE, (Jeanne) Parisienne, fut instruite dès le bas âge dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à l'âge de dix-sept ans, son mari la laissa veuve, ayant été tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'astronomie, & donna en 1680. un volume *in*-4°. à Paris, sous ce titre: *Entretiens sur l'opinion de Copernic, touchant la mobilité de la terre, par Mademoiselle Jeanne Dumée de Paris.* On dit dans le *Journal des Sçavans*, du 7 Septembre 1680. que l'auteur explique dans cet ouvrage, avec beaucoup de netteté, les trois mouvemens que l'on donne à la terre; & que toutes les raisons qui établissent ou qui combattent le systême de Copernic, y sont mises dans tout leur jour: on rapporte ensuite plusieurs des réfléxions de l'auteur.

DUNCAN, qualifié évêque Hibernois, vint en France vers la fin du dixiéme siécle, comme on a lieu de le conjecturer. On ignore de quel siége il étoit évêque, s'il avoit été ordonné avant ou après avoir quitté l'Hibernie: il est sûr qu'il enseigna dans l'abbaye de S. Remi de Reims. Il y a de lui un Commentaire sur les neuf livres de Martianus Capella, qui traitent des arts libéraux. Le manuscrit qui appartenoit autrefois à l'abbaye de S. Remi de Reims, est aujourd'hui dans la bibliothéque du roi d'Angleterre. Duncan a fait aussi des Observations sur le premier livre de Pomponius Mela, de la situation de la terre. Ces observations se trouvent manuscrites en France dans la bibliothéque du roi. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome VIe pag. 549 & 550.

DUNCAN, (Daniel) *Ajoutez ce qui suit, à ce qui en est dit dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. il étoit membre de la faculté de médecine de Montpellier, fils de *Pierre*, & petit fils de *Guillaume* Duncan, d'une famille noble d'Ecosse, & docteurs en médecine. Daniel naquit en 1649. étudia la philosophie à Puylaurens, & la médecine à Montpellier. Ayant ensuite séjourné quatre ans à Paris, il pratiqua dans sa patrie, & s'acquit de la réputation par son habileté & par ses ouvrages. En 1690. il se retira à Geneve, parce qu'il suivoit le Calvinisme; mais au bout d'un an, cédant à l'envie que lui portoient les médecins de cette ville, il se transporta à Berne, où il continua la pratique de la médecine, & fit des leçons d'anatomie. Huit ou neuf ans après, le magistrat ayant obligé les réfugiés François de se retirer ailleurs, Duncan, quoiqu'il eût la permission de rester, alla à Berlin, où il fut professeur en médecine. En 1707. il passa à la Haye, & de-là à Londres, où il mourut le 30 Avril 1735. Son ouvrage intitulé *Chimiæ naturalis specimen*, qu'il a augmenté considérablement, est une traduction qu'il fit lui-même de l'ouvrage qu'il avoit déja donné sous ce titre: *La Chymie naturelle*, ou *Explication chymique & méchanique de la nourriture de l'animal.* On a outre cela du même: *Explication nouvelle & méchanique des actions animales; l'Histoire de l'Animal, ou la connoissance du corps animé par la méchanique & par la chymie; Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particulierement du caffé, du chocolat, & du thé*; celui-ci a été traduit en anglois. Il a laissé divers ouvrages manuscrits. * Voyez le *Supplément françois de Basle.*

DUNCKELBERG, (Conrad) né à Gérnrode, petite ville de la principauté d'Anhalt, le deuxiéme Octobre 1640. étoit fils d'un ouvrier, peu accommodé des biens de la fortune. Conrad suppléa par son application au défaut des moyens qui ne purent lui être procurés. Il étudia dans l'université de Jene, s'y fit aimer & estimer, & on lui donna une place de régent: il devint ensuite recteur de l'école de Sondershausen, ville de Thuringe, & depuis de celle de Nordhausen, dans la même province. Il est mort le 6 Juin 1708. On a de lui: 1. *Atrium Hellenisticum*; 2. *Prosodia Græca*; 3. *Ariadnes filus ad comptioris latinitatis stylum*; 4. *Microscopium philologicum*; 5. *Lexica farrago*; 6. *Sacrum studiorum suscitabulum.* Il a laissé plusieurs autres ouvrages manuscrits. Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DUNEAU, (François) Jésuite, né à Châtillon-sur-Seine, l'an 1599. entra chez les Jésuites le 9 Octobre 1616. & fit sa profession des quatre vœux le 13 Mars 1633. Il a professé la philosophie pendant huit ans, les mathématiques une année, & la théologie pendant neuf ans: il fut ensuite recteur du collége d'Auxerre. Dans tous les endroits où il résida, il soutint la réputation qu'il s'étoit faite d'excellent prédicateur. Il fut choisi en 1651. à Rome, pour être le réviseur François des livres, & le théologien du général de la société. On assure même que durant quelques années il fut chargé du soin des affaires de France à Rome, & que le roi l'avoit gratifié d'une pension considérable. Le pere Duneau est mort à Rome le 26 Juillet 1684.

Ses

Ses ouvrages sont : 1. *Theses ampla philosophica & mathematica*, à Paris, 1630. *in-fol.* ces theses furent soutenues pendant trois jours de suite, par Henri de Lorraine, archevêque de Reims, & connu dans la suite sous le nom de duc de Guise, âgé alors de seize ans ; 2. Conférence tenue à Sedan en 1634. avec Pierre Dumoulin, ministre, à Pont-à-Mousson, 1634. 3. Sermons pour un Avent, des trois venues du Fils de Dieu, & du profit qu'on en doit faire, à Lyon, 1667. *in-8°.* 4. Trente-deux Sermons du très-saint Sacrement de l'Autel, distribués en quatre octaves, à Lyon, 1672. *in 4°.* les mêmes, en italien ; 5. Sermons des Mystéres de J.C. & de la sainte Vierge, à Lyon, 1679. *in-8°.* 2 vol. Panégyriques des Saints, & de la dédicace d'une Eglise, à Lyon, 1679. trois volumes ; 7. Sermons sur les Evangiles des Dimanches de l'année, à Lyon, 1680. *in-8°.* deux volumes ; 8. Sermons sur les Evangiles du Carême, à Lyon, 1680. *in-8°.* deux volumes ; 9. *Discorsi Theologici e morali sopra l'Epistola di san Giacopo*, à Rome, 1682. *in-4°.* cet ouvrage est dédié au pape Innocent XI. 10. *Discorsi Theologici e morali sopra il SS. Sacramento*, à Rome, 1683. *in-4°.* Il a laissé trois ouvrages manuscrits, sçavoir : *Tractatus de regimine conscientiæ ; Noris Jansenianus ; Animadversiones in quatuor tomos patris Thomæ de Lemos, inscriptos, Panoplia gratiæ.* Il avoit mis par écrit des Mémoires concernant les affaires qu'il avoit négociées pour le roi à la cour de Rome ; mais il les jetta au feu dans la maladie dont il mourut. * Extrait de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, chanoine de la Chapelle-au-riche, à Dijon, *in-fol.* tome I. pages 189 & 190.

DUNGAL, à qui les uns donnent la qualité de moine ou de reclus, d'autres celle de diacre, du temps de Charlemagne, &c. *Dans le Dictionnaire historique on le dit* auteur d'une Epître adressée à Charlemagne, au sujet d'une éclipse de soleil, & d'un livre en faveur du culte des Images, contre Claude de Turin : 1°. *il falloit dire que* l'Epître concernoit deux prétendues éclipses de soleil, que l'on disoit s'être fait voir l'an 810. & que cette piéce a été imprimée dans le Spicilége de dom Luc d'Acheri, tome X. de l'édition *in-4°.* & tome III. de l'édition *in-folio*, avec le jugement d'Ismaël Bouillaud sur cette piéce ; 2°. *que* l'ouvrage contre Claude de Turin a été d'abord imprimé en 1608. à Paris, *in 8°.* par les soins de Papire Masson, & ensuite dans la Bibliothéque des Peres. Jean-Albert Fabricius parle de Dungal dans sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. page 200. mais tout ce qui regarde cet écrivain est encore mieux traité dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome IV. page 493 & suivantes. On n'y donne que la qualité de reclus à Dungal, & l'on prouve que lui-même n'en prend point d'autre que celle de sujet de nos rois, & leur orateur.

DUNGERSHEIM, (Jérôme) Allemand, né à Ochsenfurt, dans le diocèse de Wurtzbourg, l'an 1465. docteur & professeur en théologie, fit ses études à Leipsic, y prit le degré de maître-ès-arts en 1489. & ses degrés en théologie. Il y professa aussi les belles-lettres pendant plusieurs années. Ensuite, se livrant à la prédication, il annonça la parole de Dieu en plusieurs villes de l'Allemagne, & en particulier après l'an 1500. durant le temps du Jubilé accordé par le pape Jules II. Il fut en cette occasion commissaire & prédicateur du cardinal légat Raymond, dont il acquit l'estime & l'amitié. Cette mission finie, il visita successivement les universités de Bologne, de Sienne & de Cologne, où il fit de grands progrès dans la théologie & dans le droit canon. Revenu à Leipsic, le duc de Saxe lui donna une pension, & ayant été associé au grand collége de la ville, il y enseigna la théologie pendant plusieurs années. Son désintéressement ne lui permit pas de rechercher une plus grande fortune, & il refusa même diverses offres avantageuses qui lui furent faites. Il est mort en 1539. l'auteur de son éloge cite de lui les ouvrages suivans : 1. Abrégé des quatre livres des Sentences ; 2. Divers écrits pour expliquer differens endroits de la Somme de S. Thomas ; 3. *Tractatus de modo discendi & docendi sacra*, adressé à l'évêque de Naples ; 4. Méthode abrégée pour la confession, en faveur des écoliers ; 5. *Confutatio pseudo apologetici hæreseos Picardiæ, ad Georgium Ducem Saxoniæ ; 6. Collectura super tribus quinquagenis Psalterii ; 7. Tetralogus de studio Lipzensi ;* 8. divers Sermons ; 9. *Institutiones domûs Theologorum ;* 10. Oraison funébre de Théodore de Mecke, évêque de Brixen, cardinal, bienfacteur de l'université de Leipsic ; 11. Oraison funébre d'Herman Stolber, professeur des arts & de la théologie, à Leipsic, mort en revenant de la Terre-sainte ; 12. *Oratio pro laudibus Franciæ Orientalis, de eo quod Carolus Magnus Francus fuit Germanicus ; 13. Oratio pro magistrandis in theologiâ ;* 14. trois harangues à l'université de Leipsic, qu'il prononça pendant son rectorat ; 15. diverses harangues pour des promotions ; 16. des theses, des problêmes, des épîtres, &c. 17. Office pour toutes les fêtes de la Vierge. * Voyez l'anonyme publié par Joachim-Jean Maderus, concernant les écrivains des universités de Leipsic, de Wittemberg, & de Francfort sur l'Oder ; à Helmstad, 1660. *in-4°.* nomb. 94.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) *cherchez* CHARNAGE.

DUPERRAI, (Michel) jurisconsulte, &c. *Supplément de* 1735. *tome I.* Son traité des portions congrues, a été réimprimé en 1689. à Paris, chez Jacques Morel, *in-12.* 2 vol. & en 1720.

DUPLEIX, (Scipion) *corrigez & ajoutez ce qui suit à son article :* 1. il y a eu deux éditions de son *Histoire de France*, la premiere en cinq volumes *in-folio ;* la seconde est en six. Le tome I. qui finit avec la seconde race, a été imprimé en 1621, 1631, 1634, 1639. Le II. qui va jusqu'à la mort de Louis XI. l'a été en 1624, 1631, & 1638. Le III. qui se termine à la mort de Henri III. a été imprimé en 1630, 1637, 1641. Le IV. qui comprend les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. jusqu'en 1635. a été imprimé en 1635. même. La continuation de ce regne, jusqu'en 1643. a paru ladite année 1643. La même histoire continuée jusqu'en 1645. a été imprimée à Paris, en six volumes *in-folio*, en 1648, 1650, 1654, 1663. Les Mémoires des Gaules, qui sont la premiere partie de cette histoire, sont estimés ; ils parurent pour la premiere fois *in-4°.* non en 1616. mais en 1619. à Paris. 2. L'*Histoire Romaine* du même auteur parut en 1638. à Paris, en trois volumes *in-folio ;* c'est un des ouvrages de Dupleix, que l'on regarde comme le moins mauvais. 3. *Il faut ajouter aux ouvrages de cet historien*, 1. *La Généalogie de la maison d'Estrade, en Agenois*, à Bourdeaux, 1655. *in 4°.* 2. les *Causes de la veille & du sommeil, des songes, & de la vie & de la mort :* par M. S. Dupleix, Conseiller & Advocat du Roy en la Sénéchaussée de Gascoigne, & siége présidial de Condom, & Maître des Requestes ordinaire de la Royne Marguerite ; à Paris, chez Laurent Sonnius, 1619. *in-12.* & réimprimées à la fin du livre suivant : 3. *Corps de philosophie, contenant la logique, la physique, la métaphysique & l'éthique :* par Sc. Dupleix, Conseiller du Roy, & Lieutenant particulier, Assesseur criminel au siége présidial de Condom, & Maître des Requestes, &c. *in-12.* à Paris, 1604. deuxiéme édition de la logique seulement : le privilége est du 23 Septembre 1600. *in-12.* à Paris, 1610. *in-8°* à Geneve, 1627. 2 vol. *in-8°* à Rouen, 1631. & 1640. *in-8°.* 2 vol. A la fin du premier volume, est l'ouvrage que l'on vient de citer, les Causes, &c. & la Curiosité naturelle, rédigée en

questions, selon l'ordre alphabétique. Sotel (*Bibliothéque Françoise*) dit qu'avant Dupleix, Jean de Champeygnac avoit donné en françois un cours de philosophie, qui traite des quatre parties. Le même attribue à Dupleix, *Les lumieres éteintes*, contre l'abbé de S. Germain, qui avoit critiqué son Histoire de France, dans un écrit intitulé : *Les lumieres pour l'Histoire de France.* La réponse de Dupleix fut imprimée à Condom. L'auteur est mort en 1661. non en 1662.

DUPORT, (Gilles) *Supplément, tome I. page* 384........ La premiere édition de sa Rhétorique françoise, &c. n'est point de 1673. le privilége est du 20 Août de ladite année. La seconde n'est pas non plus de 1684. elle fut achevée pour l'impression le 12 Novembre 1683. Feu M. Gibert, qui parle de cet ouvrage dans ses *Jugemens des Sçavans sur les Maîtres d'Eloquence*, n'avoit point vu cette seconde édition, qui promet un peu plus qu'elle ne donne.

DUPRÉ, (Marie) *dont on n'a dit qu'un mot dans le Supplément de Moréri, imprimé en* 1735. étoit fille d'une sœur de *Roland* Desmarêts, & de *Jean* Desmarêts de S. Sorlin, de l'Académie Françoise. Elle étoit de Paris, & ayant montré dès sa plus tendre jeunesse une grande inclination pour la lecture, & beaucoup de capacité pour l'étude, Roland Desmarêts qui étoit un homme fort sçavant, jugea à propos de prendre soin de son éducation. Il dit luimême, dans une de ses lettres, qu'elle fit voir dès l'enfance un grand éloignement pour les amusemens ordinaires à cet âge; qu'elle avoit un génie aisé & facile, beaucoup de mémoire, & qu'après avoir lu une partie des bons livres écrits en notre langue, il résolut de lui enseigner les langues sçavantes. Après donc qu'il lui eut appris les préceptes & les régles de la langue latine, & qu'il l'eut mise en état de l'entendre, elle lut avec lui Cicéron, Ovide, Quintcurce, Justin; & M. Desmarêts dit que ces auteurs lui étoient devenus familiers. Il lui apprit aussi la langue grecque, la rhétorique, la poëtique, & la philosophie, mais non, dit-il, cette philosophie de l'école, hérissée de chicanes & de mauvaises subtilités; mais une philosophie plus pure, plus élégante, plus solide. Pour l'animer davantage à profiter des talens qu'elle avoit pour l'étude, il lui fait voir dans cette lettre, que la science est très-utile aux personnes de son sexe, & lui apporte beaucoup d'exemples anciens & modernes, de filles & de femmes qui en ont fait un excellent usage : il l'exhorte néanmoins à ne point lire ni les Elégies amoureuses d'Ovide, ni aucun autre ouvrage qui pourroit altérer la pureté de ses mœurs, & lui apprendre ce que toute personne sage & sensée devroit ignorer. Mademoiselle Dupré avoit déja la réputation d'une personne sçavante, lorsqu'elle perdit son oncle, au mois de Décembre 1653. & elle eut toujours grand soin depuis de mettre à profit l'éducation qu'elle en avoit reçue. Outre les langues grecque & latine, & sa langue maternelle, qu'elle possédoit parfaitement, & dans laquelle elle écrivoit avec autant de facilité que de pureté; elle sçavoit aussi l'italien. Elle étudia avec tant d'application la philosophie de Descartes, qu'on la surnommoit *la Cartésienne.* Elle faisoit aussi des vers françois très-agréables; & elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec plusieurs hommes sçavans de son temps, de même qu'avec Mesdemoiselles de Scudéri & de la Vigne. Les *Réponses d'Iris à Climene*, c'est-à-dire à mademoiselle de la Vigne, qui se trouvent dans le *Recueil de vers choisis*, publié par le pere Bouhours, sont de sa composition. Le sieur Guyonet de Vertron a célébré son mérite par ce madrigal :

Avec mille talens, DUPRE' n'a point d'orgueil;
Son esprit est charmant, sa science est profonde,
Et sa sagesse enfin lui fait voir d'un même œil
Ce qui fait le repos ou le trouble du monde.

Jean Verjus l'a beaucoup louée dans une ode en vers latins, qu'il lui a adressée à l'occasion de la mort de Roland Desmarêts son oncle, ou il lui dit entr'autres :

Gloriæ in partem venies futuræ,
Mutuum tanto decus ex magistro
Ducis ac reddis; geminatâ uterque
Luce refulget. &c.
Tu pio miros properans labori,
Virgo successus, propriâ docentem
Gloriâ illustras, operæque digna
Præmia laudis.

M. Titon du Tillet a donné place à mademoiselle Dupré dans son *Parnasse François*, édition *in-folio.* page 507. mais cet illustre écrivain ne s'est pas assez éxactement exprimé, lorsqu'à la fin de ce court article, il renvoie aux *Epîtres latines de M. Roland, oncle de mademoiselle Dupré;* le nom de *Roland* n'étoit que le nom de batême de M. Desmarêts. La lettre où il est parlé de cette demoiselle, est la cinquante-deuxiéme du livre second des lettres latines de M. Roland Desmarêts, imprimées *in-8°.* à Paris, chez Martin, en 1655. par les soins de Jean-Baptiste de Percy de Monchamp, avocat au parlement de Paris, & neveu de M. Roland Desmarêts. L'ode de Jean de Verjus, qui est citée dans cet article, est aussi au commencement de ce recueil de lettres. Voyez de plus les lettres de M. le comte de Bussy Rabutin.

DURAND DE S. POURÇAIN, de l'ordre des Freres Prêcheurs, *ajoutez à ses ouvrages : Statuta Synodi Aniciensis*, (ou Statuts faits dans le synode du Puy, de l'an 1320.) Ces Statuts se trouvent dans l'ouvrage du pere Eudes Gissey, Jésuite, intitulé : *Discours historique de la dévotion à Notre-Dame du Puy, en Vélay :* à Lyon, 1620. *in-8°.*

DURAND, (Guillaume) évêque de Mende. Ajoutez ces éditions de son *Rationale*, &c. *Rationale Divinorum officiorum doctissimi patris Guillelmi Episcopi Ecclesiæ Mimatensis, in folio. Parisiis, per Martinum Ulricum & Michaelem*, 1475. Maittaire cite cette édition dans ses Annales de l'Imprimerie, page 111. Le même, *in-8°.* à Lyon, 1568. *Cui adjectum fuit aliud Divinorum Officiorum rationale ab Joanne Beletho, Theologo Parisiensi, abhinc fere quadringentis annis conscriptum ac nunc demum in lucem editum.* Le même, *in-8°.* à Lyon, 1612. Maittaire, dans l'ouvrage cité, page 35, parle d'une édition du *Rationale* de Durand, que l'on prétend faite à Mayence dès 1459. sous ce titre : *Rationalis Divinorum officiorum Codex, Gulielmo Durand auctore : per Joannem Fust & Petrum Schoeffer, in-folio :* il ajoute qu'on lit à la fin, *præsens Rationalis Divinorum Codex officiorum venustate capitalium decoratus, rubricationibusque distinctus, artificiosâ adinventione imprimendi ac characterisandi, absque calami exarationibus sic effigiatus, & ad Eusebiam Dei industriam cunsummatus per Johannem Fust, civem Moguntinum & Petrum Gernszheim, Clericum Diæcesis ejusdem, anno millesimo quadringentesimo quinquagesimo nono, sextâ die Octobris.* M. Marchand rapporte la même chose dans son Histoire de l'Imprimerie, (*in-4°.* à la Haye, 1740.) page 36. Voyez encore les observations de M. de Boze, sur les Annales de l'Imprimerie par Maittaire, au tome quatorziéme des *Mémoires de l'Académie des belles-lettres.* Jean-Albert Fabricius donne un article de Guillaume Durand, & de ses ouvrages, dans sa Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, tome deuxiéme, page 203 & suivantes.

DURAND, (Guillaume) poëte & traducteur françois dans le seiziéme siécle, s'appliqua dès sa jeunesse à la jurisprudence; mais on apprend de luimême, qu'avant que d'en faire une étude sérieuse, le jeu, la musique, & tous les autres amusemens

qui n'occupent que trop les jeunes gens, emporterent d'abord la plus grande partie de son temps. Revenu de ces bagatelles, l'étude du droit l'occupa presque tout entier; il y joignoit cependant celle des belles-lettres, afin de délasser son esprit, & parce qu'il avoit toujours eu pour elles beaucoup d'attrait. Il ne paroît pas qu'il ait jamais plaidé. Il dit qu'il se contenta de l'emploi de juge, qui lui laissoit plus de loisir, pour lire les anciens auteurs Grecs & Latins, mais sur-tout les derniers. Il fut fait conseiller du roi à Senlis, qui étoit, sans doute sa patrie; & il en a exercé les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1580. & du moins avant 1586. Il avoit été marié, puisqu'à la fin de sa traduction des Satyres de Perse, l'on trouve des vers latins à sa louange, composés par *Gobert* Durand son fils, avocat au parlement de Paris. Etant parvenu à un âge un peu avancé, & qui approchoit déja de la vieillesse, comme il le dit, presque dégouté des loix, & des fonctions de la judicature, il revint avec une nouvelle ardeur, à la lecture des anciens orateurs, des historiens, & à celle des poëtes, sur-tout de ceux qui ont écrit des satyres. Les désordres qui régnoient de son temps, lui donnoient un goût particulier pour ces sortes de poësies. Ce fut aussi ce qui l'engagea à donner le texte de Perse, avec d'assez amples notes latines, & une traduction en vers françois. Il dédia cet ouvrage à Pierre Chevalier, évêque de Senlis; & c'est dans l'épître dédicatoire à ce prélat, écrite en latin, qu'il rend compte de ses occupations depuis sa premiere jeunesse. Son Perse parut vers 1567. au moins est-ce la date de cette épître. L'édition de 1586. faite à Paris, chez Denys Dupré, ne parut qu'après sa mort, comme il est dit au titre même de cette édition. Il l'avoit, ajoute-t-on, revue, corrigée & augmentée, mais il ne l'avoit pas perfectionnée. Sa traduction est plus une paraphrase qu'une traduction: la versification est fort mauvaise; mais l'alternative des rimes masculines & féminines est bien observée. La plupart de ses notes sont morales & judicieuses; Du Verdier, dans sa Bibliothéque Françoise, ne parle que d'une édition de cet ouvrage, qu'il met en 1575. à Paris, chez Denys Dupré, *in-8°*. Il donne encore à Durand: *Elégie de J. V. très illustre & victorieux prince Henri de Lorraine, Duc de Guise, des Poitevins, par lui deffendus: traduits des vers françois par ledit Durand*, & imprimés à Paris, *in-4°* par Denys Dupré, 1569 on ne sçait si l'original étoit latin, & si c'étoit l'ouvrage de Durand: ou si Durand avoit fait cette Elégie en latin, & qu'elle ait été traduite en françois.

DURAND, (Bernard) né à Châlons-sur-Saone, professa quelque temps les belles-lettres en la ville de Clermont en Auvergne, selon le pere Jacob, dans son livre *De claris Scriptoribus Cabilonensibus*. Il s'y lia avec le docte Savaron, devint son ami, & fit pour lui la préface qui est au-devant de ses *Origines de Clermont*. Quoiqu'attiré par les charmes qu'il trouvoit dans l'étude de la littérature, & dans celle des langues hébraïque & grecque, il ne laissa pas de s'appliquer à la jurisprudence, & dans quelques ouvrages manuscrits, que l'on a vus de lui, il prend la qualité de docteur en droit. Revenu en Bourgogne, il y fut reçu avocat au parlement le 16 Juin 1586. il se fixa dans sa patrie, & s'y fit estimer & considérer par son érudition & son assiduité au travail. Il entreprit de rédiger en Tables méthodiques, la Coutume de Bourgogne; & cet ouvrage que l'on conserve encore, fait voir que l'auteur n'étoit pas moins ingénieux qu'habile. Le 28 Juin 1597. il présenta à l'audience du bailliage de Châlons, les lettres patentes obtenues par les religieux Minimes, pour leur établissement en cette ville: & il prononça à cette occasion, un discours qui fut imprimé sous ce titre: *Présentation des Lettres octroyées par le Roy aux Religieux Minimes de S. François de Paule, pour l'établissement d'un Monastere en la ville de Châlons sur-Saône*, à Lyon, par Jacques Roussin, 1697 *in-12*. Ce discours, dont le pere Jacob n'a point parlé, contient plusieurs choses curieuses pour l'histoire de Châlons. En 1604. à la priere des maire & échevins de Châlons, il fit imprimer en cette ville, *in-4°*. un ample recueil des priviléges de sa patrie, & un discours utile sur la préséance qu'elle prétendoit lui être due aux états de la province, sur les villes de Nuys & de S. Jean de Lône. Ces ouvrages ont été imprimés en 1660. avec l'histoire de Châlons, intitulée: *L'illustre Orbandale*. Enfin, après avoir exercé long temps, & avec honneur la profession d'avocat, & avoir été revêtu en 1616. de la charge de maire de Châlons, il mouaut en cette ville le 18 Janvier 1621. Entre ses ouvrages manuscrits, le pere Jacob cite un petit livre, *De l'excellence de la langue hébraïque*: un autre, *Des Magistrats*: quatre livres *Des choses sacrées & divines*: cinq, *Du droit de la Police sacrée de France*: & un recueil d'arrêts du parlement de Bourgogne. Avec le secours des Tables méthodiques, dont on a parlé, il composa les *Instituts au Droit Coutumier du Duché de Bourgogne*, ouvrage estimé, qui fut imprimé à Dijon, en 1697. *in-8°*. par les soins, & avec les Remarques de M. JOSEPH Durand, son petit-fils, avocat-général au parlement de Dijon, *dont on parle dans l'article suivant*.

DURAND, (Joseph) fils d'un autre Durand, *pere de celui dont on a parlé dans l'article précédent*, & de *Françoise* Berthot, après avoir exercé avec distinction la profession d'avocat au parlement de Dijon, durant près de quinze années, fut pourvu le 7 Novembre 1680. sur la résignation de M. Millotet, de la charge d'avocat-général au même parlement, en laquelle il fut reçu le onziéme Décembre suivant. Il l'exerça pendant plus de 28 ans, & s'en démit ensuite. Le roi, pour reconnoître ses longs services, lui accorda le 2 Mars 1709. des lettres de conseiller d'honneur en la même compagnie, lesquelles, après quelques difficultés, faites de peur des conséquences, furent entérinées le 4 Juillet suivant. M. Durand en jouit peu; il mourut le 19 Juillet 1710. dans sa soixante-septiéme année. Il étoit né avec de grands talens, avoit l'esprit vif & pénétrant; une éloquence aisée & naturelle; des expressions mâles & vigoureuses, qui donnoient beaucoup de force à ses discours. C'est à lui, comme on l'a dit dans l'article précédent, que nous sommes redevables des Instituts Coutumiers de son grand pere. Il les accompagna d'une préface, & les enrichit des Remarques qui sont à la suite de l'ouvrage, & des petites notes que l'on trouve, tant en marge, qu'à la fin des cahiers imprimés au même volume. Il retoucha aussi le corps même de l'ouvrage en plusieurs endroits. Il y a de fort bonnes choses dans les Remarques; mais on auroit souhaité que l'auteur y eût apporté plus d'exactitude; & l'on s'est plaint qu'il y avoit plusieurs propositions hazardées. Ses notes sur les cahiers, sont en particulier trop négligées, & il y a diverses méprises. Dès 1692. il avoit publié un écrit, pour justifier que tous les héritages du duché de Bourgogne étoient présumés de franc-aleu, & sur les raisons qu'il en allégua, la province obtint au mois de Juillet 1693. un arrêt du conseil, qui la maintint dans ce privilége. Cet écrit a été réimprimé dans le commentaire de Taisand sur la coutume de Bourgogne. On a aussi de Joseph Durand des plaidoyés, mais ils n'ont point été recueillis, & plusieurs sont demeurés manuscrits. * Voyez pour *Bernard & Joseph* Durand, leurs éloges donnés par M. le président Bouhier, dans son *Histoire des Commentateurs de la Coutume du Duché de Bourgogne*, à Dijon, 1742. *in-folio*; ces deux articles en sont extraits. Voyez aussi la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par Papillon, *in-folio*, tome I. page 191 & suivantes.

DURANT, (Jacques) surnommé de Caselle, (en latin *Casellius*) étoit un bon critique, qui a fleuri dans le seiziéme siécle, & dont M. Baillet ne dit qu'un mot dans le tome deuxiéme de ses *Jugemens des Sçavans*, édition *in*-4°. page 368. Il étoit d'Auvergne, & à ce qu'il paroît, de la ville de Riom. Le surnom de *Casellius* venoit d'une terre ou d'une maison de campagne qu'il avoit près de cette ville, comme on le voit par ces vers de Jean Bonnefons, son ami :

Dum te beatæ detinent Arverniæ
Grati recessus, liberoque in otio
Captas CASELLI *blanda ruris commoda*, &c.

Durant lui-même finit ainsi le premier livre de ses *Varia : hic ego libro variarum primo finem do quem degessi in Casellianο meo.* Dans l'épître dédicatoire de ce premier livre, adressée à Jacques de la Guesle, procureur-général au parlement de Paris, Durant dit qu'ils avoient étudié le droit ensemble pendant cinq ans, à Bourges, sous le célébre Cujas ; & il fait ressouvenir M. de la Guesle que dès ce temps là il l'avoit honoré de sa bienveillance & de son amitié. Il ajoute, qu'ils étoient à peu près du même âge, & il en prend occasion pour louer la supériorité de l'esprit & des talens du magistrat. Il dit, parlant de lui-même, que presque dès son enfance, il avoit été passionné pour les belles-lettres ; mais que l'étude du droit, & les fonctions du barreau avoient en quelque sorte changé son esprit & son goût. Dans l'épître qui est au-devant du deuxiéme livre de ses *Varia*, laquelle est adressée à Jacques de Courtin, sieur de Cissé, poëte François, il dit qu'il étoit sur le point de se marier, & qu'il étoit déja accordé : il ajoute, parlant de Courtin, qu'il avoit passé avec lui le premier âge dans le sein des muses, & que leur amitié avoit été contractée dès leurs premieres études. Il faut donc que Durant fut encore bien jeune, lorsqu'il parloit ainsi ; car ses *Varia* furent imprimés en 1582. & Jacques de Courtin n'avoit qu'environ vingt-quatre ans lorsqu'il mourut en 1584. Quoi qu'il en soit, Durant fit le premier livre de ses *Varia* dans sa maison de *Caselle*, pendant que la peste affligeoit l'Auvergne. Les deux livres ensemble parurent en 1582. à Paris, *in*-8°. & ils ont été réimprimés en 1604. *in*-8°. à Francfort, dans le tome troisiéme, deuxiéme partie du *Thesaurus Criticus* de Jean Gruter. A la fin du second livre, l'auteur en fait espérer encore quelques autres ; mais ils n'ont point paru. Il y a dans les deux que nous avons vus, beaucoup d'érudition, & quantité d'observations utiles ; mais ils finissent par une piéce de vers latins, composée par l'auteur, qui est extrêmement obscéne, & qui ne donne pas une bonne idée de ses mœurs, quoiqu'il proteste qu'elles étoient pures. Il a fait d'autres poësies, puisqu'il dit à Jacques de Courtin : « Vous auriez mieux aimé que je vous eusse dédié mes Milésiennes & mes poëmes : *Maluisses Milesias meas & poëmata videre lucem : & hoc quidem ætati meæ ac huic tempori* (parce qu'il étoit prêt à se marier) *conducibilius erat.* Mais il ajoute que n'ayant pas encore mis la derniere main à ses poësies, il craint de les publier, de peur qu'elles ne trahissent leur auteur, plutôt que de lui faire honneur. Page 80 du second livre de ses *Varia*, dans l'édition de Paris, il parle d'un poëme qu'il avoit déja donné sur le pouvoir de l'amour, (*In poëmate meo de amoris imperio, quod ego Gulielmo Gosselino Issæo, & Joanni Bonefonio viris quos omnes Musæ amant, dedi, dicavi.* Au devant du premier livre des mêmes *Varia*, on trouve plusieurs poësies à la louange de Durant, par Claude Binet, de Beauvais, Pierre Pelisson, Auvergnat, Adrien Turnebe le fils, Guillaume Gosselin, Jean Bonefons, & Laurent Bochel. On n'a point réimprimé ni ces vers, ni, ce qui devoit moins être omis, les deux épîtres dédicatoires de Durant dans le *Thesaurus Criticus*, cité plus haut. Nous ignorons le temps de la mort de l'auteur : ceux qui la mettent en 1603. & qui lui donnent 80 ans, doivent au moins se tromper sur cet âge, puisque Durant avoit étudié avec Jacques de Courtin, mort comme on l'a dit, en 1584. n'ayant qu'environ 24 ans, & que d'ailleurs en 1582. il se disoit à peu près du même âge que ce jeune poëte.

DURANTI, (Jean-Etienne) premier président au parlement de Toulouse, &c. *Comme ce qui a précédé, accompagné & suivi la mort de cet illustre magistrat, n'est ni entier, ni exact dans le Dictionnaire historique, nous avons cru qu'on ne seroit pas fâché d'avoir sur cela le récit du nouvel historien de Languedoc. Nous abrégerons ce récit autant qu'il nous sera possible.* Quelques capitouls ayant été d'avis d'appeller en 1589. aux délibérations du conseil de ville, le premier président, afin qu'il contînt par sa présence la pétulance du peuple, Duranti se rendit à l'hôtel de ville, sans gardes ; assista aux assemblées pendant trois jours consécutifs, & tâcha d'appaiser la populace par son éloquence ; mais le troisiéme jour, les factieux ayant mis en question, s'il falloit obéir au roi, ou se soustraire à son autorité, & s'il ne convenoit pas d'emprisonner ou d'exiler ceux qui étoient fidéles au souverain, & qu'ils traitoient de politiques ; cette proposition excita une vive dispute, & beaucoup de clameurs de la part de ceux qui étoient pour la soustraction. Jacques Daffis, beau-frere du premier président, & avocat-général au parlement, qui étoit présent, soutint les droits du roi avec beaucoup de fermeté ; mais lui & Duranti ne gagnant rien sur ces esprits échauffés, Duranti fit consentir l'assemblée de s'en rapporter à la décision du parlement, & Daffis se retira à sa maison de campagne. Comme Duranti ne se pressoit pas d'assembler le parlement, le peuple s'attroupa autour de sa maison le 27 Janvier 1589. & le força de convoquer extraordinairement les chambres, à deux heures de relevée. Les avis y ayant été partagés, Duranti rompit l'assemblée, & rien ne fut décidé. Ce magistrat ne fut pas plutôt monté dans son carrosse, pour retourner chez lui, qu'il fut assailli de plusieurs coups d'épées & de hallebardes, qui percerent les mantelets du carrosse en divers endroits ; mais ayant eu la précaution de s'accroupir au milieu, il ne reçut aucun mal. Il étoit déja près de sa maison, lorsque son carrosse heurta contre la margelle d'un puits, avec tant de force qu'il fut renversé. Duranti obligé de descendre, se retira librement à l'hôtel de ville, tandis que les sédieux traînoient en prison un de ses laquais, qui avoit voulu les écarter. Il demeura cinq jours à l'hôtel de ville, où peu de ses amis oserent l'aller visiter. Le parlement, pour tâcher de lui sauver la vie, & appaiser la sédition, lui permit par un arrêt de se retirer à Balma, maison de campagne de l'archevêque de Toulouse, à deux lieues de la ville, sous prétexte qu'il avoit besoin de bon air & de repos pour sa santé ; mais plusieurs conseillers factieux firent révoquer cet arrêt, & l'on se contenta d'ordonner que Duranti seroit transféré de l'hôtel de ville au couvent des Jacobins, où il seroit renfermé. En conséquence, on envoya une escorte le 1. de Février : le magistrat fit d'abord quelque difficulté d'obéir, craignant d'être insulté en chemin par la populace ; mais les evêques de Comminges & de Castres ayant promis avec serment qu'il ne lui seroit fait aucun mal, il se mit en marche au milieu des deux prélats, suivis de deux capitouls, & environnés de quelques satellites. Etant arrivé aux Jacobins, il y fut détenu prisonnier, & l'on établit à sa porte une garde de vingt-cinq soldats, commandés par trois de ses plus grands ennemis. Personne n'eut la liberté de le voir, non pas même sa fille unique : on permit seulement à *Rose* Caulet, sa femme en secondes noces, & à deux domestiques, de se renfermer avec lui, à condition de ne pas sortir, & de ne parler à personne. On fit une recherche

éxacte dans sa maison, & parmi ses papiers, pour y trouver quelque chose qui le rendit coupable, mais inutilement. Comme sa perte n'en étoit pas moins résolue, les factieux qui craignoient de ne pouvoir éxécuter leur dessein au lieu où il étoit, proposerent de le transferer dans la grosse tour de S. Jean, maison de l'ordre de Malte, espérant que la populace l'assassineroit durant ce transport; mais il tomba malade, & ne put être transferé. Le 7 de Février on intercepta des lettres que Daffis écrivoit à Bourdeaux, au maréchal de Matignon & au premier président, pour demander du secours. Daffis marquoit aussi qu'il avoit envoyé vers le roi, pour l'avertir de ce qui se passoit: & ajoutoit que le premier président n'étoit pas encore mort. Sur cette interception, Daffis fut enlevé de sa maison de campagne, conduit aux prisons de la conciergerie, & interrogé: il avoua les lettres, & soutint qu'il n'avoit fait que son devoir en les écrivant. Les conjurés prirent dès-lors la résolution de faire mourir le premier président, de peur qu'il ne s'évadât, & qu'il ne renversât leurs desseins. Le Vendredi 10 de Février, vers les trois à quatre heures du soir, des assassins apostés, suivis d'une vile populace, au nombre de deux mille, tant hommes que femmes, à qui on avoit fait entendre que le premier président avoit conspiré de remettre la ville entre les mains du maréchal de Matignon & des hérétiques, se rendent devant une porte des Jacobins, qui ne sert que pour les charrois, & qui est vis-à-vis les religieux du tiers-ordre de S. François: ils tenrent d'abord de l'enfoncer, mais n'ayant pu y réussir, ils y mettent le feu, & entrent librement dans le couvent, les gardes étant de concert avec les séditieux. Chapellier, l'un des chefs de ces derniers, aborde alors le premier président, & lui dit que le peuple le demande. Duranti se met à genoux, recommande son ame à Dieu, lui demande pardon de ses péchés, & dit à sa femme: « Ma très-chere épouse, » Dieu m'avoit donné la vie, des biens & des dignités, dont je serai bientôt dépouillé. La mort est la » fin de la vie, mais elle n'en est pas le châtiment. » Mon ame qui est innocente de toutes les calomnies » qu'on m'impute, va paroître incessamment devant » le tribunal du souverain juge: espérons en Dieu, » & il nous sera secourable. » Après ces mots, Chapellier entraîna Duranti avec violence, sur la porte qui venoit d'être brulée, & dit au peuple: *Voici l'homme. Oui*, ajouta Duranti, qui étoit en robe, & qui parut avec un visage tranquille, *me voici; mais quel est donc le grand crime que j'ai commis, qui puisse m'attirer une haine aussi éclatante que celle que vous faites paroître contre moi?* Ces paroles prononcées avec fermeté & d'un ton grave, arrêterent pour un moment la fureur du peuple, & l'on garda quelque temps un profond silence. Enfin, un des séditieux lui tira un coup de mousquet, qui le renversa; & pendant que Duranti levoit les mains au ciel, priant Dieu pour ses assassins, le peuple se jetta sur lui, le perça de mille coups, attacha son corps avec une corde par les pieds, le traîna par les rues de la ville, jusqu'au milieu de la place de S. George, au bas de l'échafaud de pierre, où on avoit coutume d'éxécuter les criminels. Comme il n'y avoit pas de potence dressée, on le mit sur ses pieds, & on l'attacha au pilori, à côté d'une grille de fer, où il demeura exposé toute la nuit; & l'on attacha derriere lui le portrait du roi Henri III. Les uns lui arrachoient la barbe; les autres le suspendant par le nez, lui disoient: « Le roi t'étoit si cher, te voilà à présent » avec lui. » Daffis fut aussi tiré de la conciergerie, & massacré; & le laquais de Duranti fut pendu par les mêmes factieux. Ceux-ci coururent ensuite à l'hôtel de ville, & en ayant arraché le tableau du roi, qui étoit dans une des sales, l'attacherent à une corde, & le traînerent dans toutes les rues, en criant, comme s'ils l'avoient mis à l'encan: *A cinq sous le Roy tyran, pour lui acheter un licou.* Le lendemain l'un des capitouls fit mettre le corps de Duranti dans un drap, avec le portrait du roi, en présence d'un conseiller au parlement, & le fit porter sans aucune cérémonie, aux Cordeliers du grand couvent; qui l'inhumerent auprès du grand autel. Ses héritiers lui firent ériger dans la suite un magnifique tombeau, avec une épitaphe, *rapportée dans le Supplément de* 1735. Le corps de Daffis fut aussi inhumé chez les Cordeliers de S. Antoine. Duranti mourut à l'âge de 55 ans. Après sa mort, ses ennemis engagerent les syndics de la ville de Toulouse, de présenter requête au parlement, en vertu d'une délibération publique, pour faire le procès à sa mémoire & à celle de Daffis. Le parlement accorda la demande du syndic; mais il ne fut pas possible de trouver un seul témoin qui déposât contr'eux. Enfin les habitans de Toulouse, reconnoissant leur innocence, firent faire au premier un service solemnel, où tous les ordres de la ville se trouverent, le 5 Décembre 1591. Voilà ce qu'on lit dans le tome cinquiéme de la nouvelle histoire de Languedoc, page 430 & suivantes: comme ce récit ne s'accorde pas toujours avec ce qu'on lit dans la Faille, M. de Thou, & ailleurs; l'historien a justifié très-solidement le sien dans une longue note, qui peut passer pour une dissertation, & qu'on lit dans le même volume, page 645 & suivantes. Ce récit est fondé particuliérement sur un écrit latin, fait dans le temps même que les événemens se sont passés, & par un témoin oculaire, à ce qu'il paroît. Cet écrit fut imprimé à Paris en 1600. chez Mamarel, en 31 pages *in-12.* sous ce titre: *Narratio fidelis de morte DD. Joannis Stephani Duranti, senatus Tolosani principis, & Jacobi Daffisii patroni Regii.* L'auteur est anonyme, & dans l'imprimé, & dans le manuscrit vu par l'historien de Languedoc. Le sieur Martel, dans ses *Mémoires de Littérature, cités dans le Dictionnaire historique, edition de* 1732. *article* DURANTI, attribue cette relation à un nommé *Du May;* comme cet écrit étoit très-rare, & que l'imprimé differe en quelques endroits du manuscrit conservé à la bibliothéque du roi, l'historien du Languedoc l'a fait réimprimer sur le manuscrit, parmi ses preuves, page 303 & suivantes. Dans la note citée, le même historien donne de nouvelles preuves, pour assurer au président Duranti le traité *De ritibus Ecclesiæ*, dont la premiere édition, qui est fort belle, fut faite à Rome, *in folio*, en 1591. l'épître dédicatoire au pape Gregoire XIV. est adressée à ce pape par Dominique Basa Vénitien, préfet de l'imprimerie du Vatican; du reste, on a suffisamment parlé de cet ouvrage *dans le Moréri de* 1732. Dans la *Narratio fidelis*, &c. on fait ainsi l'éloge de Duranti: « Telle fut la récompense des » services que ce magistrat avoit rendus à sa patrie; » des soins qu'il s'étoit donnés l'année précédente, » pour garantir Toulouse de la peste, préférant le » salut de la ville au sien propre; & du zéle qu'il avoit » témoigné contre les hérétiques, dont il avoit tou» jours été le fléau. Personne n'ignore qu'il fut l'au» teur des deux confréries du S. Esprit & de la Misé» ricorde, établies à Toulouse; la premiere pour ma» rier les pauvres filles; & l'autre pour soulager les » pauvres prisonniers; que lorsqu'il étoit avocat-géné» ral, ce fut à sa priere que le collége des Jésuites de » Toulouse fut érigé; que ce fut par un mouvement » de piété & de religion, qu'il fit venir peu de temps » avant sa mort, des Capucins d'Italie, pour les éta» blir à Toulouse, où il les nourrit pendant long-temps; » qu'il reçut à Toulouse les ecclésiastiques & les Cor» deliers de Lille-Jourdain, lorsqu'ils furent chassés » après la prise de cette ville, & qu'il leur fit donner » des maisons & des églises; qu'enfin il protégea un » grand nombre de Catholiques, obligés de se réfugier » a Toulouse, après la prise de leurs villes par les » Religionnaires. Son amour pour les belles-lettres se

» manifesta, soit par le soin qu'il prit de faire élever & » instruire à ses dépens plusieurs jeunes gens qui don- » noient de bonnes espérances, & par l'éclat qu'il ren- » dit à l'université de Toulouse, où il fit faire de fré- » quentes leçons par les plus sçavans conseillers & avo- » cats; soit par le collége de l'Esguille, qui fut magni- » fiquement construit par ses ordres; soit enfin par ses » sçavans ouvrages *des Rits de l'Eglise*, & par les dis- » cours pleins d'élégance & d'érudition qu'il prononça » au parlement. Il donna des preuves de sa charité par » le grand nombre de pauvres filles qu'il maria à ses dé- » pens, par le soin qu'il prit des hôpitaux, & par ses » aumônes, &c. » Duranti s'étoit formé une riche bibliothéque avec beaucoup de soin & de dépense, qui fut entierement dispersée lors de sa mort, & dans laquelle il y avoit plusieurs de ses ouvrages manuscrits.

DURANTINUS, (Constantius-Felicius) jurisconsulte, est auteur d'un écrit *De Conjuratione L. Catilinæ* adressé au pape Leon X. On trouve cet écrit, qui est d'un style orné & poli, à la suite de plusieurs éditions de Salluste, comme celle de Basle de l'an 1564. *in-fol.* & celle de Leipsic avec les notes de Gotlieb Cortius, en 1724. *in-4°.*

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg sur la fin de l'an 1625. fut éleve de Jean Gravius, qui avoit un talent particulier pour l'éducation de la jeunesse, & une érudition peu commune. Durrius prit ensuite les leçons de plusieurs autres maîtres, choisissant toujours les plus habiles, & il acquit lui-même une grande connoissance des Belles-lettres, de la philosophie & de la théologie. L'esprit orné de toutes ces connoissances. il alla à Altorf en 1643. & il s'y fit recevoir maître-ès-arts: la même année il se rendit à Jene, où il soutint des theses sur la conformité des choses célestes & des sublunaires. De-là il alla à Helmstad, où il disputa sur le droit de la nature. Il fut appellé alors pour enseigner la logique & la métaphysique à Rintelen, mais il refusa cet emploi, & accepta celui d'inspecteur des pauvres étudians à Altorf. L'an 1654. on le nomma pour enseigner la morale. L'année suivante, il eut une chaire de poésie; & en 1657. il passa à celle de théologie. Il mourut n'ayant pas encore quarante ans accomplis, vers l'an 1665. d'autres reculent sa mort jusqu'en 1667. On a de lui un grand nombre de theses raisonnées sur divers sujets. De plus, on cite de lui: 1. *Notæ in Isagogen Piccarti.* 2. *Institutiones morales.* 3. *Ethica paradigmatica.* 4. *Theologia moralis.* 5. *Dissertationes de eversione Christianismi per Hypotheses & dogmata Socinianorum* 6. *Animadversiones in libros Normales.* 7. *Oratio adversùs Spinosam, cum programmate Jacobi Thomasii de exitiosâ philosophandi licentiâ*, à Jene, 1672. *in-4°.* * *Gloria Academiæ Altdorfinæ*, &c. à Altdorf, 1683. *in-4°.* pages 36 & 37. Jean-Albert Fabricius, dans son traité des auteurs qui ont écrit pour ou contre la vérité de la Religion Chrétienne, page 361. & le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

DURVAL, (Jean-Gilbert) poëte François, auteur de plusieurs piéces de théatre & autres poësies, a vécu avant le milieu du dix-septiéme siécle. La premiere piéce que l'on connoisse de lui, a pour titre: *Les Travaux d'Ulysse*, tragi-comédie tirée d'Homere, en cinq actes, dédiée *à très-haut & puissant prince, Henri de Savoye, duc de Genevois & d'Aumale, comte de Geneve & de Gisors, marquis de Sainct Sorlin.* Cette piéce a été imprimée à Paris, chez Pierre Ménard, en 1631. *in-8°.* Elle fut jouée à Fontainebleau devant le Roi, & fort applaudie, si l'on doit s'en rapporter au témoignage de l'auteur. Durval entra vers le même temps au service de Henri de Savoie, puisqu'il dit dans son épître dédicatoire: « Monseigneur, il vous semblera peut-être que » je fais une faute de me donner au public dans un » temps où j'ai été fait entierement vostre. Mais quand » ce livre que je dédie à votre grandeur, n'auroit pas » été sous la presse, lorsque je vous offris mon très- » humble service, &c. » Dans le privilége, l'auteur est nommé *Jean-Gillebert Durval.* A la suite de cette piéce, on trouve du même trois *Odes* & une *Enigme*; les Odes sont: *la Matinée: l'Automne: & le Parfait Ami*; ces trois piéces valent beaucoup mieux que la tragédie. Durval a donné depuis, selon M. de Beauchamp, dans ses *Recherches sur les Théatres de France*, édition *in-12.* tome II. pag. 94. & suivantes, 1. *Agarite*, tragi-comédie, en cinq actes, en vers, dédiée à madame la duchesse de Némours, avec un avis au lecteur, *in-8°.* 1636. à Paris, chez François Targa, achevée d'imprimer le 2 Juin, le privilége est du 13 Mars 1635. Dans son avis, l'auteur promet un volume de quatre piéces, sçavoir, une tragédie, une tragi-comédie, une pastorale, une comédie, les unes dans la prétendue regle, dit-il, des vingt-quatre heures, comme poëmes simples, les autres hors de la même regle, comme poëmes composés, la scéne françoise ne pouvant, ajoute-t-il, avoir ces quatre faces. 2. *Panthée*, tragédie tirée de Xénophon, dédié à M. le duc de Némours, avec une préface *in-4°.* 1639. à Paris: on ne sçait si c'est-là une des quatre piéces qu'il promet dans l'avis au lecteur d'*Agarite*. Dans la préface de *Panthée*, il dit que lorsqu'il s'est retiré de la scéne, il n'a pu s'abstenir de faire deux ou trois piéces à son usage, dont voici la derniere. C'est, ajoute-t-il, tout ce que j'aurai planté de cette nature sur notre Parnasse. Il se recrie beaucoup contre ceux qui faisoient une loi de l'observation de la regle des vingt-quatre heures, & il est aisé de voir qu'il en veut particulierement à messieurs de l'académie françoise, qui avoient établi cette regle dans leurs sentimens sur le *Cid*. 3. *La Prise de Marsilly*, comédie tirée de l'*Astrée*: M. de Beauchamp ne dit point si cette piéce a été imprimée.

DUSSON, *cherchez* BONNAC.

DUVAL, (Jean-Baptiste) secrétaire du roi, habile antiquaire & interpréte des langues orientales, étoit natif d'Auxerre. Il dit lui-même dans la préface de son *Dictionnaire latin & arabe*, qu'en 1600. il étudia à Paris la langue arabe sous Etienne Hubert qui l'enseignoit publiquement dans cette ville. Il ajoute au même endroit, qu'étant à Rome en 1608. il s'y lia avec Jean-Baptiste Raymond, qui étoit fort habile dans la même langue, que celui-ci l'exhorta à s'y perfectionner lui-même, & qu'il lui fit présent de quelques livres arabes. Duval eut aussi d'étroites liaisons avec Jean Hesronite & Gabriel Sionite, sçavans Maronites du mont Liban, venus à Paris à l'occasion de l'édition de la Bible Polyglotte de M. le Jay. Ces sçavans ont fait l'éloge de Duval & celui de son cabinet rempli, disent-ils, de tout ce que l'Orient avoit de plus rare. Duval voyagea en Syrie & ailleurs, & par-tout il chercha à satisfaire son amour & son gout pour les antiquités. Dans la suite, il fit transporter à Paris plusieurs inscriptions antiques qu'on avoit trouvées à Auxerre; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues. Il mourut à Paris, rue du Coq, où il demeuroit, en 1632. Voici ce qu'on lit sur les registres de la paroisse de saint Jean en Greve: « Le 20 » Novembre 1632. fut porté & inhumé dans l'église de » sainte Croix, feu M. Jean-Baptiste Duval, vivant » secrétaire du roi, interpréte des langues orientales de » sa majesté, & controlleur de mesdames, sœurs du » roi. « Jacques de Bie, habile graveur, dans sa préface de la *France métallique*, imprimée à Paris en 1636. parle ainsi de Duval: « Je n'ai pu faire réussir mon dessein » qu'avec l'assistance favorable de plusieurs personnes » de sçavoir: entre lesquelles s'est principalement em- » ployé le sieur Jean-Baptiste Duval, personnage versé » en toutes louables curiosités, même en la connoissan- » ce des langues tant orientales qu'autres; ce qui lui fit » donner place entre les interprétes du roi en ces lan- » gues étrangeres. Il avoit aussi une grande connoissan- » ce des médailles, dont il me fournit bon nombre, les » décrivit & en expliqua le sens. Il en fit même graver » & battre plusieurs à ses dépens. Or la mort l'ayant » surpris avant l'éxécution entiere de ce dessein, je n'ai

» laissé d'y apporter tout le soin & la diligence qui m'a » été possible pour le suivre & continuer. » Duval a été honoré lui-même d'une médaille, que l'on trouve gravée dans le *Mercure* de Juin 1742. Cette médaille, frapée sous le regne de Louis XIII. représente d'un côté le buste de cet interpréte avec une très-belle tête dans le gout de celles de Vandek, & cette inscription autour: *Jo. Baptista Duval Ling. Oriental. interpres Reg. M. DC. XXX.* & sur le revers, on voit Mercure assis sur un petit siége, tenant son caducée d'une main, posant l'autre sur le bord d'une table qui est devant lui, sur laquelle est un buste d'homme & une petite médaille. De l'autre côté de la table, est un pacha, ou seigneur Turc debout, la main droite levée, dans l'attitude d'un homme qui parle, tenant la main gauche sur la poignée de son sabre. Cela se passe dans une sale ornée de statues dans leurs niches : & cette inscription au-dessus : *Francigena interpres Divum.* M. de la Roque dit qu'il y a tout lieu de croire que cette médaille est l'ouvrage de Guillaume Dupré, qui fut le maître de Varin. Duval fit imprimer dans sa jeunesse de longues piéces de vers françois, au sujet du chapitre provincial des Cordeliers tenu à Auxerre en 1592. & quelques sonnets à la louange du P. Trahy, grand ligueur, & d'Etienne Thierriat. Il composa aussi des vers latins sur la défaite des Reistres à Auneau, & une ode latine à la gloire du duc de Guise. Colomiez, dans sa *France Orientale*, donne les titres de plusieurs autres ouvrages de Duval : sçavoir, 1. *Epistola ad Achillem Harlæum senatus principem, in Cassiodori opera Parisiis excusa, an.* 1600. deux volumes *in*-8°. 2. *Carmen ad Petrum Danielem J. C. ob locupletissimam Mauri Servii Honorati in Virgilium editionem*, Paris, 1600. *in-folio.* 3. *Distichon in emblemata Alciati cum Minois commentariis*, Paris, 1601. *in*-8°. 4. *Gratulatorium exastichum Gabrielis Sionitæ & Johannis Esronitæ Maronitis, de Geographiæ Nubiensis versione latinâ*, Paris, 1619. *in*-4°. 5. *Dictionarium Latino-arabicum Davidis Regis*, Paris, 1632. *in*-4°. On a encore de Duval, 1. traduction du livre du Jésuite Coster, intitulé : *Sommaire des principaux points controversés en la Religion*, 1600. 2. *L'Eschole Françoise pour apprendre à bien parler & escrire selon l'usage de ce temps, & pratique des bons auteurs :* c'est un volume *in*-12. imprimé à Paris, en 1604. chez Etienne Foucault, & dédié à la reine. Duval y prend le titre d'*avocat au parlement de Paris.* On a rendu compte de cet ouvrage dans la Bibliothéque Françoise, ou Histoire de la Littérature Françoise, &c. tome I. pages 44 & 45. de la seconde édition. 3. C'est au même que l'on doit la nouvelle édition des traités d'Eneas Vicus, sur les médailles des empereurs & des impératrices, à Paris, 1629. 4. On a aussi de Duval un petit recueil de poësies latines de sa façon, imprimées à Paris, en 1616. sous son nom, & avec sa qualité d'interpréte du roi pour les langues orientales : on y trouve environ deux cens Epigrammes sous différens titres ; cinquante-trois Epitaphes sous ce titre, *Sacra apotheosis post obitum & LABERTÆ funera. Epitaphia ex dolore Joan. Bapt. Duvalli*, &c. Paris, 1621. Les Epigrammes intitulées en général *Curiosa*, sont relatives à diverses piéces rares de son cabinet, qui concernent l'Histoire naturelle, ou les beaux arts. La premiere piéce du recueil est intitulée : *Apologia pro Alcorano : ex otio Jo. Bapt. Duvalli Altissiodorensis, regii linguarum orientalium interpretis.* Cette piéce n'est qu'un badinage, & non une apologie réelle de l'Alcoran. * Colomesii *Gallia orientalis, inter opera Pauli Colomesii à Joanne-Alberto Fabricio edita*, 1709. *in*-4°. pag. 161. & suivantes. Mémoire sur Jean-Baptiste Duval dans le *Mercure* de Juin 1742. Catalogue des Ecrivains Auxerrois, par M. l'abbé Lebeuf, au tome II. de ses *Mémoires concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre*, in-4°. *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. page 195.

DUVAL. (Guillaume) *Supplément, tome I. page* 388. au lieu de *Nomenclatura sanctionis*, il faut lire *Nomenclatura sanctioris*, &c.

DUVAL. (Jean) *Supplément, tome I. page* 388. *col.* 2.... On lui donne l'écrit intitulé, *Soupirs françois sur la paix italienne :* ajoutez que cette piéce est en vers françois, & qu'elle a été imprimée à Paris en 1649. c'est un *in*-4°. de huit pages seulement. Cette piéce fut faite à l'occasion de la paix de 1649. dont les articles furent arrêtés à Ruel le onziéme de Mars de la même année. L'auteur se plaint de cette paix, & l'appelle *Italienne*, parce qu'elle avoit été faite par le cardinal Mazarin, & qu'il ne la regardoit ni comme sincere, ni comme durable. D'autres, comme le pere Niceron, donnent cette piéce à François Davenne. *Voyez* DAVENNE.

DUVAL, (Jean) étoit fils d'une cousine germaine du célébre *Antoine* le Clerc de la Forêt, *dont a donné ci-devant un article.* (*Voyez* CLERC le) Il naquit à Clamecy au diocèse d'Auxerre en 1597. Il fut élevé sous les yeux de *Germaine* Chevalier, mere d'*Antoine* le Clerc, & grande tante de Duval, laquelle étant veuve s'étoit retirée dès l'an 1597. dans la ville de Clamecy, peu éloignée de sa terre de la Forêt. Jean Duval étant venu à Paris continuer ses études, Antoine le Clerc en prit soin, & fut secondé par Jean-Baptiste Duval, son proche parent, interpréte des langues orientales, duquel on vient de lire l'article. Ces deux sçavans trouvant dans leur éleve une grande disposition pour l'étude des langues, lui firent connoître l'importance de cette étude, & l'engagerent à s'y appliquer. Duval se borna pour lors au grec, & il y fit de très-grands progrès. Dans la suite, engagé par les fonctions dont il fut chargé, il se vit obligé d'apprendre le persan, le turc, l'arabe, & peut-être encore d'autres langues. Mais avant de se voir dans cet engagement, il en prit un autre : ce fut d'entrer dans l'ordre des Carmes de la réforme de sainte Therese, dits Déchaussés. Il y prononça ses vœux en 1615. & on lui donna le nom de Bernard de sainte Therese. Il y fut formé dans la spiritualité par le pere Alexandre de saint François, frere du cardinal Ubaldini, petit neveu du pape Leon X. & auteur de plusieurs ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque des Ecrivains de son ordre, imprimée en latin à Bourdeaux en 1730. *in* 4°. pag. 2 & suivantes. Jean Duval fut nommé évêque de Babylone en 1638. & en conséquence, il alla en Perse, où il fit des progrès étonnans dans les langues orientales. On a de lui un Dictionnaire de ces langues, que l'on dit être encore conservé manuscrit à Paris au séminaire des Missions Etrangeres, dont Duval est en partie fondateur. On ajoute que l'on y conserve aussi cinquante volumes de ses Sermons manuscrits. On assure qu'un petit *in*-16. imprimé en arabe chez Pierre le Petit en 1679. est de lui. Il mourut à Paris le dixiéme Avril 1669. & fut inhumé chez les Carmes Déchaussés. Son cœur est conservé au séminaire où il est mort. L'inscription qu'on y voit porte, *Cor Apostolicum.* On fait esperer une vie détaillée de ce prélat, de la composition d'un habile homme. Elle suppléera au silence de l'auteur de la Bibliothéque des Carmes Déchaussés, citée ci-dessus, lequel donne un long article du pere Alexandre de saint François, & ne dit rien du pere Bernard de sainte Therese. Le peu que l'on vient de rapporter, est tiré du catalogue des Ecrivains Auxerrois que M. Lebeuf a donné à la suite du second tome *in*-4°. de ses *Mémoires concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre*, à Paris, 1743.

DYBUADIUS, (Georges) Danois, après avoir fait ses études dans sa patrie, voyagea pour s'y perfectionner, & fut arrêté quelque temps à Wittemberg pour y enseigner publiquement la théologie. De retour en son pays, il fut fait en 1575. professeur extraordinaire des mathématiques à Coppenhague, & en 1578. on le fit professeur ordinaire. Douze ans après, on lui donna une chaire de théologie, & il reçut alors le bon-

ner de docteur. En 1607. ayant voulu soutenir, malgré les avis de ses collégues, des theses *De sanctificando Sabbatho*, où il invectivoit contre le souverain magistrat & les autres tribunaux; il fut cité à comparoître en justice par ordre du roi, & les professeurs ayant donné leurs avis, il fut privé de son emploi. Il passa ensuite quelques années dans une vie privée & assez misérable. On ne trouve pas la date de sa mort. La liste de ses écrits est rapportée par Vindingius dans l'Histoire de l'académie de Coppenhague. Les principaux sont, 1. *Speculum sacerdotii, seu commentarius in Epistolam primam ad Timotheum.* 2. *Commentarii in varios Davidis Psalmos.* * Extrait du *Supplément françois de Basle.*

DYBUADIUS, (Christophe) *fils du précédent*, étoit docteur en médecine, candidat en droit, philosophe & mathématicien. De retour de ses voyages, durant lesquels il acquit l'estime de Scaliger & de plusieurs autres sçavans distingués, il rechercha une chaire de professeur. Son orgueil, joint au mépris qu'il témoigna pour tous les autres, la lui fit manquer. Il se tourna alors d'un autre côté, & obtint à Bergue, dans la Norwege, la charge de médecin & de physicien, avec une prébende dans le chapitre. Mais il ne tarda pas encore à s'y attirer des affaires. Ne pouvant arrêter la malignité de sa langue, & ayant fait injure à la noblesse, & donné même, dit-on, des marques d'impiété, il se fit beaucoup d'ennemis. Il osa aussi donner au roi des conseils pour réformer l'état & accabler la noblesse. Tant d'excès porterent sa majesté elle-même à le faire mettre en cause. Les professeurs ayant donné leurs avis, il fut rayé du nombre des gens de lettres, condamné à une prison perpétuelle, où il mourut en effet. Pendant qu'il étoit en Hollande, il fit imprimer 1. *Demonstrationes in Euclidis Arithmeticam tum rationalium, tum irrationalium*, 1605. in-4°. 2. *Demonstrationes lineales & numerales in Geometriam Euclidis*, à Leyde, 1603. Il a laissé un traité *De mensuris & ponderibus*, qu'Erasme Bartholin avoit promis de faire imprimer. * Extrait du *Supplément françois de Basle.*

DYNAME, Patrice, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique, à l'article* DINAME, étoit issu d'une ancienne noblesse Gauloise. Il naquit vers le milieu du sixiéme siécle, & l'on conjecture que ce fut à Arles. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des lettres, particulierement à la poësie. Il épousa, étant fort jeune, *Euquerie*, dont l'histoire releve beaucoup la naissance, le mérite & la vertu. Il en eut au moins deux fils: *Evance*, qui fut tué en se rendant à Constantinople avec la qualité d'ambassadeur du roi Childebert II. près de l'empereur Maurice; & un autre. Dès l'année 581. lorsque Dyname n'avoit encore que trente ans, il étoit gouverneur de Provence, c'est-à-dire, des villes de Marseille, d'Avignon, d'Uzès, & autres du pays, qui obéissoient à Childebert; & ce fut vers le même temps, qu'il fut élevé à la dignité de patrice, la premiere qui fut alors après les souverains. Les honneurs le pervertirent. Il ne se servit de son autorité que pour causer du trouble. Ce fut par ses intrigues qu'Albin & Marcel usurperent successivement le siége d'Uzès après la mort de saint Ferreol. A Marseille, il fit chasser jusqu'à deux fois de son église l'évêque Théodore. Ces excès & quelques autres lui firent perdre les bonnes graces de Childebert, roi d'Austrasie, qu'il recouvrit cependant par l'entremise de Gontran, roi de Bourgogne. Dyname changea de conduite depuis: il embrassa la piété avec ferveur, & afin d'y faire plus de progrès, il s'adressoit quelquefois au pape saint Grégoire, à qui il demandoit des avis pour sa conduite & des livres pour son instruction. Il dota même quelques monasteres, & se chargea de la direction du patrimoine de saint Pierre en Provence, au moins depuis 593. jusqu'en 597. Il s'acquitta de cette administration avec tant de zéle & de fidélité, que saint Grégoire lui envoya par reconnoissance une petite Croix où il y avoit de la limaille des chaînes de saint Pierre, & aux quatre coins des parcelles du gril de saint Laurent. On croit que Dyname ne quitta cette occupation, que pour se consacrer tout entier à la retraite, avec Aurele qui paroît avoir été son frere. Il mourut au milieu des exercices de la piété chrétienne l'an 601. âgé de 50 ans. Ceux qui l'ont fait évêque d'Avignon, comme les auteurs du *Gallia Christiana*, se sont trompés, comme on le prouve dans l'*Histoire littéraire de la France*. Il fut enterré dans l'église de saint Hippolyte à Marseille, auprès d'*Euquerie*, son épouse; le jeune Dyname, son petit-fils, composa cette épitaphe pour l'un & l'autre:

Conjugii dulcis hoc est commune sepulchrum,
Quod non post factum liquit amicus amor.
Quos pietate pares etiam post funera junctos,
Unus & affectus & locus unus habet.
Dynamius hîc nam pariterque Eucheria conjux
Martyris Hippolyti limina sancta tenent.
Stemmate sublimes quamquam, sed moribus ortum
Vicerunt probi nobilitate suâ.
Hos pietas, hos prisca fides, hos gloria perpes,
Pacifer hos sensus fecit ubique honos.
Hos junxit sic castus amor, ut mente sub unâ,
Alter in alterius corde maneret homo.
Lustra decem felix tulerat post terga maritus,
Cum dedit hanc sedem morte suprema dies.
Cujus nam geminis privato lumine lustris
Vixisti conjux vita abeunte minus.
Non lugere pios placidè post fata parentes,
Vita brevis quorum præmia longa dedit.
Patricium te culmen habet, tu rector in orbe es,
Sit tibi perpetuo tempore læta dies.
Dynamius parva lacrymans hæc carmina fudi,
Nomen avi referens, patre jubente, nepos.

Dyname a composé la vie de saint Mari ou Marius, abbé de Bodane, ou Bévon, au diocèse de Sisteron en Provence, vers le milieu du sixiéme siécle; mais il ne nous reste plus qu'un abrégé de cet ouvrage, fait par quelque moine plus moderne, pour servir de leçon à l'office du saint. Bollandus l'a publié avec ses notes au 27 de Janvier. Dom Mabillon l'a donné depuis au premier tome des Actes des saints de l'ordre de S. Benoit. Dyname composa aussi la vie de S. Maxime, évêque de Riez; mais il s'y est plus attaché à rapporter des prodiges & des miracles, qu'à nous faire le récit des faits plus instructifs & plus importans, qui regardent l'histoire du saint. Surius a donné cette piéce, après en avoir changé le style. Barrali l'a publiée en son style original dans la chronique des saints de Lerins. Nous avons aussi deux Lettres de Dyname, qui sont peu importantes. A l'égard de ses poësies, il n'en reste aucune, au moins qui ait été imprimée. Nous avons aussi deux poëmes que Fortunat lui adressa au sujet de ceux qu'il lui avoit envoyés. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome III. pag. 457. & suivantes. Jean-Albert Fabricius parle aussi de Dyname dans le tome II. de sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité.

E

EAD EBE


ADMER ou EDMER, écrivain ecclésiastique, *dont on parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de 1735. Dans l'un & dans l'autre on ne détaille pas ses ouvrages*, qui sont, 1. *La Vie de saint Anselme, archevêque de Cantorberi depuis l'an 1093. jusqu'en* 1109. en trois livres. Avant que le pere Gerberon eut donné cette vie dans son édition des Œuvres de saint Anselme, elle avoit déja paru dans les éditions antérieures des Œuvres du même saint, à Cologne en 1612. à Paris en 1650. & dans Surius au 21 Avril: elle est aussi dans les Bollandistes, avec des notes d'Henschenius, au tome II. du mois d'Avril. Les trois chapitres qui manquoient ont été donnés par Warthon, dans son *Anglia sacra*, tome II. Jean-Albert Fabricius conjecture aussi que le poëme *De sancti Anselmi miraculis*, publié dans le tome VI. de la grande collection du pere Martenne, est du même Eadmer. 2. *Historia Novorum*, en six livres: c'est une histoire des affaires de son temps depuis l'an 1066. ou depuis Edouard, roi d'Angleterre, qui avoit succédé à Edgar son pere, jusqu'à l'an 1122. Dès 1623. Jean Selden avoit donné cet ouvrage avec ses notes, à Londres, *in-fol.* Le pere Gerberon n'a pas omis ces notes de Selden. 3. *Liber de excellentiâ Virginis Mariæ; & de quatuor virtutibus quæ fuêre in B. Mariâ.* 4. *De Beatitudine cælestis patriæ.* 5. *De sancti Anselmi similitudinibus.* Le petit traité *de Beatitudine cælestis patriæ*, avoit paru sous le nom de S. Anselme, en 1639. *in* 12. sous ce titre: *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi de felicitate sanctorum dissertatio, exscriptore Eadmero Anglo canonico regulari, editore Joanne Baptistâ de Machault, Parisino, societatis Jesu*, à Paris. Le pere Gerberon a rendu cet écrit à Eadmer. Outre ces ouvrages mentionnés & publiés par dom Gerberon, on donne encore à Eadmer les écrits suivans. 6. *La Vie de saint Wilfride, archevêque d'Yorck:* le pere Mabillon l'a publiée dans les Actes Bénédictins, siécle III. partie I. Elle est aussi dans les Bollandistes, au 24 de Juin. 7. *La Vie du bienheureux Bregwin, archevêque de Cantorberi:* dans le tome II. de l'*Anglia sacra* de Warthon. 8. *La Vie de saint Oswald, archevêque d'Yorck:* dans le même tome II. de Warthon. 9. *La Vie de saint Dunstan, archevêque de Cantorberi*, dans le même livre de Warthon, avec une Lettre *ad Glastonienses.* 10. *Livre des Miracles de S. Dunstan:* l'abrégé en est dans Surius au 19 de Mai. 11. *Epistola ad monachos Wigornienses de electione Episcopi*, dans Warthon. 12. *La Vie de saint Odon, archevêque de Cantorberi*, dans le même ouvrage de Warthon, & dans le cinquiéme siécle bénédictin. Jean-Albert Fabricius cite tous ces ouvrages sous le nom d'Eadmer, dans sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pag. 210. & suivantes. Il y joint une liste de divers ouvrages manuscrits du même auteur. Léland parle d'un autre écrivain nommé aussi EADMER ou EALMER, prieur du monastere de saint Alban à Cantorberi, mort l'an 980. Le même Léland lui donne un Traité des Exercices de la vie spirituelle, en cinq livres; un livre d'Epitres; un recueil d'Homélies. * Voyez Fabricius au même endroit cité ci-dessus, page 214.

EARLES, (Jean) théologien Anglois, natif d'Yorck, fut d'abord chapelain & précepteur de Charles II. & depuis il fut successivement doyen de l'église de Westmunster, évêque de Worcester, & enfin de Salisbury. Il mourut le 17 Novembre 1695. âgé de 65 ans. On a de lui une Microcosmographie en anglois, publiée à Londres l'an 1628. *in-8°.* sous le nom d'Edouard Blount, & une traduction latine du livre anglois intitulé: le *Portrait du Roi*, ou *Icon Regia*, à la Haye, 1649. *in-12.* * Wood, *Athenæ Oxonienses. Supplément françois de Basle.*

EBANUS, (Placide) Sicilien, religieux de l'ordre des Clercs réguliers, où il fut reçu à Palerme le premier Mai 1634. Il a long-temps gouverné comme supérieur la maison professe de saint Joseph en la même ville de Palerme. Il mourut en 1683. Il a publié à Palerme en 1676. *Brieve prattica per l'oratione mentale.* Cet écrit a été réimprimé en 1682. avec un autre livre publié par *Agostino Meinero*, sous le titre de *Esercitio spirituale per la matina e per la sera.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique*, édition de 1740.

EBBON, moine, auteur de la Vie de saint Othon, évêque de Bamberg, & apôtre de Poméranie, lequel mourut l'an 1139. Cette vie est en trois livres dans les Actes des Saints, au tome premier de Juillet, avec un quatriéme livre qui est d'une main plus récente. * *Voyez* Jean-Albert Fabricius en sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pages 216. & 217.

EBERARD de Bethune, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu'il fut surnommé Græcista, parce qu'il composa en 1212. une Grammaire grecque, intitulée* GRÆCISMUS, *qui est peu de chose.* Il semble donc que l'on ait vu cette Grammaire. Cependant il est certain que le *Græcismus* d'Eberard de Bethune est une Grammaire latine, en vers latins plus barbares que ceux de Despautere. En voici deux sur le mot *Claritas*, qui feront juger du reste:

> *Claqueritas semper proprio comprehenditur actu;*
> *Deque parentelâ dicatur claqueritudo.*

Son commentateur, Jean-Vincent Metulin, professeur à Poitiers, que M. le Duchat nomme aussi *Quillet* ou *Quillot*, apporte la raison du titre du livre: *Voluit (auctor) à Græcis Græcismum nuncupari tanquam ab ipsius voluminis parte insigniori, in quâ de Græcis & à Græcis exortis dictionibus laudabiliter disseruit.* Le *Græcismus* a été imprimé à Angoulême dès 1493. C'est un ouvrage de Grammaire dans le gout du *Donat* & de l'*Alexandri Doctrinale*, composé, comme on l'a dit, dans le treiziéme siécle ou dès le douziéme, comme il paroît par ce distique équivoque:

> *Anno milleno centeno bis duodeno,*
> *Condidit* EBRARDUS *Græcismum Bethuniensis,*

qui signifie également 1124. ou 1212. & non 1112. comme le veut M. le Duchat dans ses Remarques sur Rabelais tome I. page 90. Le *Græcismus* avoit été imprimé dès 1490. *in* 4°. à Lyon avec les *Expositions* de Metulinus. M. du Cange parle de cette édition dans

la préface de son *Glossarium mediæ & infimæ latinitatis.* M. le Duchat parle d'une seconde, faite à Lyon en 1493. chez Jean Dupré. * Voyez Marchant dans son Histoire de l'Imprimerie, pages 87 & 88. Jean-Albert Fabricius parle aussi, avec assez d'étendue, d'EBERARD de Berhune dans sa Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pag. 218. & suivantes.

EBERHARD. Outre EBERARD ou EBERHARD de Bethune, *dont on vient de parler*, Jean-Albert Fabricius parle encore de plusieurs écrivains du même nom, dans le tome II. livre V. de sa Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité: tels sont 1. EBERHARD, moine de Fulde, de qui l'on a *Summaria traditionum Fuldensium, sive donationum veterum sancto Bonifacio legatarum*: cela se trouve dans le *Corpus traditionum Fuldensium*, donné par Jean-Frédéric Schannat. 2. EBERHARD, prêtre, qui a décrit la fondation & les accroissemens de l'église de Gandersheim jusqu'en 1002. c'est-à dire, jusqu'au temps de l'empereur saint Henri, second du nom. Cette description que M. de Leibnitz a fait imprimer dans le tome III. de sa collection des écrivains de l'Histoire de Brunswick, est tirée d'une ancienne chronique latine de Gandersheim. Eberhard a fait sa description en vers saxons, vers l'an 1216. 3. EBERHARD Mainard, de Mayence, religieux de l'ordre des Carmes vers l'an 1403. Possevin & d'autres lui donnent des Sermons pour l'Avent & le Carême, & un livre *De triplici vitâ*. 4. EBERHARD surnommé *de Parentinis*, religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs de la province de Toulouse, a écrit sur-tout l'office de la Messe, vers l'an 1339. Le manuscrit est conservé dans la bibliothéque de l'empereur, au rapport de Lambecius. 5. EBERHARD de Saint-Quentin, de l'ordre des Freres Prêcheurs ou Dominicains; les peres Echard & Quétif parlent des Sermons qu'il avoit prêchés à Paris en 1273.

EBERWINUS, selon d'autres EBROINUS, & EVERVINUS, étoit vers le commencement de l'onziéme siécle abbé de saint Martin de Tréves, ordre de saint Benoît. Il a écrit *Vita sancti Magnerici*: ce saint étoit un archevêque de Tréves vers l'an 596. Cette vie a été imprimée avec des notes du pere Sollier dans les Actes des Saints au sixiéme tome de Juillet. 2. *Vita Simeonis reclusi*, ce saint reclus est mort l'an 1035. & fut mis au nombre des saints en 1042. Sa vie est dans les Bollandistes au tome premier de Juin, & dans le sixiéme siécle bénédictin. Eberwin a dédié cette seconde vie à Popon, archevêque de Tréves, qui gouvernoit ce diocése depuis l'an 1016. jusqu'en 1047. * Voyez la Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome V. page 219.

EBNER, (Jérôme) fils de *Matthieu*, étoit frere de Jean Ebner, chevalier, qui en 1520. porta à Aix à Charles-Quint les ornemens impériaux, sçavoir la couronne, le sceptre, & le globe, & qui défendit avec beaucoup de valeur l'an 1552. la ville de Nuremberg qui étoit alors assiégée. Ce même JEAN Ebner est la souche des Ebner d'Eschenbach, qui sont encore très-distingués. Jérôme naquit en 1477. Il acheva ses études à Ingolstadt sous Sixtinus Sugerius. En 1512. il fut fait sénateur de Nuremberg. Il passa depuis par tous les emplois les plus honorables, & rendit tant au dedans qu'au dehors, de grands services à la république. Il fut un des plus zélés fondateurs des écoles de Nuremberg, & contribua beaucoup au progrès de la réformation dans la même ville. Il eut sur cela un grand commerce de lettres avec l'électeur Frédéric de Saxe & d'autres princes. Il aimoit beaucoup les sçavans & les protégeoit. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

EBNER, (Erasme) *fils du précédent*, naquit à Nuremberg en 1511. A l'âge de treize ans il fut envoyé à Wittemberg, afin d'y faire ses études sous la direction de Melanchton. Ce fut pour cet éleve que Melanchton fit les *Elementa Grammatices*, & en 1529. & 1530. il le mena avec lui aux diétes de Spire & d'Augsbourg. L'année suivante 1531. Ebner alla en Italie, & il passa quelques années à voyager. Etant retourné en sa patrie, il fut fait conseiller en 1536. L'année suivante, il fut envoyé par le conseil & par la ville de Nuremberg à Smalkalde dans la Hesse, pour assister à l'assemblée des Protestans qui s'y tenoit. En 1538. on lui donna la commission de dresser & d'amasser une bibliothéque publique de tous les livres anciens répandus dans les cloîtres. Dans la suite on le chargea encore en diverses occasions de plusieurs commissions importantes. En 1552. il fut fait inspecteur général des munitions de bouche, pendant le siége de Nuremberg. Il fut aussi fort occupé à des négociations entreprises pour terminer à l'amiable tous les différens qui avoient occasionné le siége de la ville, & après s'en être acquitté au contentement de toutes les parties, on l'envoya à Vienne pour faire confirmer par l'empereur l'accord qui avoit été arrêté. En 1555. il fut revêtu de la dignité de conseiller de guerre des états Protestans réunis, qui le députerent à Wirtzbourg, à Bamberg & en Saxe, où il leur rendit de grands services. Il attira le duc de Brunswick à leur parti. En 1554. sollicité par le général Schwendi, il entra au service de l'Espagne & de l'Angleterre, & il y demeura jusques à ce qu'en 1569. le duc de Brunswick le fit membre de son conseil. Comme il aimoit l'étude & le repos, il obtint du duc le prieuré de Dorstad; mais sa présence étant nécessaire à la cour, il fut obligé d'y paroître de nouveau en 1573. Il mourut en 1577. à Helmstadt, où il fut enterré. Il étoit sçavant, éloquent & grand amateur de la poësie. On a de lui: *Psalmus XII; Epicedion duorum fratrum cum duobus chronosticis; Epitaphia Victoris, Philippi magni & Henrici patris; Epigramma ad Andream Camicianum, ad Helium Eobanum Hessum, de Momo, de quodam cordato coquo, de quodam Monacho, de unione Religionis.* * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Supplément françois de Basle.*

EBNER D'ESCHENBACH, (Jean-Paul) issu de JEAN Ebner, chevalier, *dont on a parlé dans l'article de* Jérôme Ebner, naquit à Nuremberg en 1641. Après avoir fréquenté quelques écoles, où il fit des progrès dans les lettres, il alla à Tubingue & à Strasbourg pour acquerir de nouvelles connoissances & perfectionner celles qu'il avoit déja acquises. Il soutint vers ce temps-là une dispute *De jure senum senectutisque privilegiis.* Il entra depuis au service du comte de Windisgratz. Ensuite il accompagna dans les cours d'Italie l'ambassadeur de l'empereur, & dans ce voyage il donna des preuves de ses excellentes qualités & de son habileté dans la géométrie. Etant revenu dans sa patrie, il fut envoyé vers l'électeur de Saxe, & ensuite il fut fait sénateur. Dans ce poste il éxerça avec honneur tous les emplois de confiance dont la république s'empressa de le charger. Il mourut en 1691. On a de lui quelques écrits, auxquels il n'a pas mis son nom, comme *Zelus Galliæ, Cenotaphium Legionis Franconicæ pedestris; Sol Tyrolis occidens & oriens; Tumulus Candiæ.* Ses fils ont fait réimprimer ces ouvrages après une éxacte correction. * Magnus-Daniel Omeisius *De Claris Norimberg. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. & *Supplément françois de Basle.*

ECBERT, *cherchez* EGBERT.

ECCARD, (Jean-George d') célébre historien, naquit à Duingen dans le duché de Brunswick, le 7 de Septembre 1674. Après avoir étudié quelque temps à Brunswick & à Helmstadt, où il fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'histoire, il entra en qualité de secrétaire, auprès du comte de Flemming en Pologne. Il alla joindre depuis le célébre M. Leibnitz, par le moyen duquel il devint professeur en histoire à Helmstadt. Après la mort du même M. Leibnitz, il fut fait professeur à Hanovre, où il donna quelques écrits au public. Quoiqu'il eût de bons appointemens, son peu d'économie lui fit contracter tant de dettes, que

l'on se vit obligé de lui retenir une partie de ce qu'il touchoit pour satisfaire ses créanciers. En 1723. il quitta sécrettement Hanovre, où il laissa sa famille, & peu après, c'est-à-dire le 2 Février 1724. il embrassa la Religion Catholique à Cologne. On lit dans la Bibliothéque Germanique, tome VII. page 40. & tome IX. page 199. qu'il se retira d'abord dans l'abbaye de *Corvey* en Westphalie, où il ne fit qu'un séjour fort court. Les Jésuites croyant avec raison qu'on devoit favoriser alors le nouveau prosélyte, lui firent adresser presque au même temps une vocation de Vienne, de Passau & de Wurtzbourg. M. Eccard se détermina pour le dernier de ces endroits, & il y remplit les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste & de bibliothécaire. L'empereur l'annoblit depuis. Ce sçavant mourut au mois de Février de l'an 1730. On lit dans les *Acta Apostolica legationis Helveticæ*, une lettre qu'il avoit écrite au nonce Passionei, dans laquelle il lui expose les raisons qui l'ont porté à renoncer au Luthéranisme pour embrasser la Religion Catholique. On raisonna beaucoup alors sur ce changement de religion, & chacun chercha à en deviner les motifs. On lit dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Juin 1724. que dans une lettre que M. Eccard avoit écrite au pere *Hensler* avec qui il avoit eu des démêlés littéraires, ce sçavant avoit averti ce pere, qu'il étoit résolu de se jetter dans le sein de l'église, qu'il alloit le trouver pour éxécuter ce dessein, pour lequel il s'étoit dépouillé de tous ses biens; que sa confiance étoit en Dieu, qui lui feroit trouver des amis dans un pays même où il n'avoit aucune connoissance. « Vous avez été mon » antagoniste, ajoutoit-il, mais j'espere maintenant » trouver en vous un ami fincere. » On lit encore dans le même Journal que ce fut M. Fontanini qui publia à Rome la lettre de M. Eccard à M. Passionei, alors nonce en Suisse, & la réponse de M. Passionei à M. Eccard; que le feu pape Innocent XIII. avoit appris la conversion de celui-ci avec bien de la joie, & qu'il vouloit faire venir M. Eccard à Rome, *où l'on ne manquera pas*, ajoute-t-on, *de lui trouver un poste honorable & les agrémens que mérite un homme de cette érudition, qui a eu la générosité de quitter de gros appointemens & de se détacher de son cabinet & de ses livres, pour suivre Jesus-Christ, & faire une profession ouverte de la Religion Catholique.* On tient un langage fort différent, par rapport aux raisons que M. Eccard peut avoir eues d'abjurer le Luthéranisme, dans deux lettres écrites la même année 1724. & que l'on rapporte en partie dans la Bibliothéque Germanique, tome IX. article X. Quoi qu'il en soit, M. Eccard a persévéré jusqu'à la fin dans la Religion Catholique. Outre sa lettre à M. *Passionei*, il a composé un grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres, au moins des principaux. 1. *Historia studii etymologici linguæ germanicæ, ubi de linguâ Teutonicâ, Saxonicâ*, &c. a Hanovre, 1711. *in-8°.* 2. *De usu & præstantiâ studii etymologici linguæ germanicæ adhuc impensi.* 3. *Corpus historicum medii ævi, sive scriptores de rebus in orbe universo, præcipuè in Germaniâ, gestis, à temporibus Caroli magni imperatoris ad finem sæculi XV. collecti & editi à Joanne-Georgio Eccardo*, à Léipsic, 1723. 2. vol. *in-fol.* Cette collection qui vient, dit M. l'abbé Lenglet, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'Empire, est très-curieuse & très-bien digérée; elle ne repete point ce qui est dans les autres. 4. *Origines Habsburgo-Austriacæ*, à Léipsic, 1721. *in-fol.* 5. *Leges Francorum & Ripuariorum cum additionibus regum & imperatorum variis, ex manuscriptis codicibus emendatæ, auctæ, & notis perpetuis illustratæ. Accedunt 1. Formulæ veteres Alsaticæ; 2. Leibnitii liber de origine Francorum, auctior, cum responsione ad objectiones doctorum quorumdam virorum; 3. Annales Francici regni à Theodoro* (il faut *Theodorico*) *Ruinario.... collecti. 4. Frederici Rostgardi emendationes Otfridinæ*, à Léipsic, 1730. *in-fol.* On parle de cette collection dans la Bibliothéque Germanique, tome VII. article I. 6. *Historia genealogica principum Saxoniæ superioris, necnon origines Anhaltinæ & Sabaudicæ*, à Léipsic, 1722. *in-folio.* 7. *Catechesis Theodisca monachi Weissenburgensis, interpretatione & commentatione illustrata.* 8. *Leibnitii collectanea etymologica.* 9. *Brevis ad Historiam Germaniæ introductio.* 10. *Programma de antiquissimo Helmstadii statu*, à Helmstad, 1709. 11. *De diplomate Caroli magni pro scholis Osnabrugensibus græcis & latinis.* 12. *Animadversiones historicæ & criticæ in Joannis Frederici Schannati diœcesim & hierarchiam Fuldensem.* 13. *Annales Franciæ orientalis & episcopatus Wurceburgensis*, en deux volumes publiés en 1731. après la mort de l'auteur. 14. Plusieurs ouvrages écrits en allemand. * Voyez les tomes de la Bibliothéque Germanique cités dans cet article; *Notitia scriptorum rerum Brunsvicensium ac Luneburgensium......* par Daniel Eberhard Baring, pages 48, 84, 100, 133. le *Supplément de Basle*, & la *Méthode pour étudier l'Histoire*, par M. l'abbé Lenglet, en divers endroits.

ECCLESIA, (Jean-Paul *ab*) ou ECCLESIUS, cardinal, naquit l'an 1521. à Tortone dans le duché de Milan, d'une famille très-honnête. Il étoit encore dans le bas âge lorsqu'il perdit son pere. On l'envoya à Padoue pour y faire ses études. Il s'appliqua au droit, & y fit de si grands progrès, qu'il effaça tous les avocats de son temps qui étoient à Milan. Il accompagna Thomas Marin en Espagne, pour plaider sa cause, & il plaida avec tant de solidité & d'éloquence, qu'il s'attira l'approbation du monarque & de tout le conseil. De retour il fut fait sénateur de Milan, & ensuite préteur de Pavie. Il éxerça la justice avec beaucoup d'intégrité, & se fit une grande réputation. Lorsqu'il fut devenu veuf, les Milanois l'envoyerent à Rome auprès du pape Pie V. à l'occasion des differens qui étoient entre Charles Borromée, archevêque de Milan, & les citoyens de cette ville. Le pape le fit d'abord protonotaire apostolique, ensuite abbé de saint Pierre de Mulegio, dans le diocèse de Verceil; enfin il le créa cardinal-prêtre du titre de saint Pancrace. C'étoit en 1568. dans la seconde promotion que fit Pie V. Jean-Paul *ab Ecclesia*, mourut à Rome l'an 1575. Il fut enterré dans l'église de saint Pancrace, avec cette épitaphe:

D. O. M.
JOANNI-PAULO ECCLESIO Dertonensi
S.R.E. Titulo Sancti Pancratii Presbytero Cardinali,
Viro ingenio, memoriâ, facundiâ, & probitate singulari,
Jurisconsulto eximio
A Pio V. pontifice maximo,
Signaturæ justitiæ præfato,
LUDOVICUS VICECOMES
Affini optimo & amantissimo
Posuit.
Vixit annos LV. Obiit Idus Januarii
Anno Jubilæi M. D. LXXV.

Il a fait quelques ouvrages sur le droit, qui n'ont pas été imprimés. * Eggs, *Purpura docta*, tome III. page 45. *Supplément françois de Basle*, tome III. page 610. colonne 2.

ECCON de Repgowe, ou de Ribikow, nommé par d'autres *Eckchard*, *Eyke*, *Ebkon*, *Ecke*, & *Epkon*, étoit un jurisconsulte qui vivoit au milieu du treiziéme siécle. Il a été juge ou assesseur sous le comte Hoyer de Falkenstein pendant plusieurs années. C'est le premier qui a mis en ordre les ordonnances & coutumes qui forment la jurisprudence civile de la Saxe supérieure. Le recueil qu'il mit en latin sous le titre de *Speculum saxonicum, sive jus provinciale Saxoniæ*, est en trois livres. Eccon, à la priere du comte de Falkenstein, traduisit le même recueil en allemand. L'empereur Charles IV. donna son approbation à cet ouvra-

ge, & le confirma de son autorité ; mais les papes Grégoire XI. & Eugene IV. le défendirent, l'un en 1373. l'autre en 1431. On le trouve encore en latin, manuscrit, dans plusieurs bibliothéques. Gertner dit qu'on en trouve un grande partie dans le *Speculum*, imprimé en 1602. sans nom d'auteur, à Zamoski en Pologne, & qui a été réimprimé avec une version allemande, à Leipsic, en 1561, 1569, 1582, 1591 & 1614. *in fol.* & encore dans la même ville en 1732. par les soins de Charles-Guillaume Gertner, jurisconsulte habile. Le même ouvrage avoit été encore donné à Hall en 1720. *in*-4°. par les soins de Jacques-Frédéric Ludovici, dans son *Speculum Saxonicum.* On attribue au même Eccon une chronique dont M. Mencke a publié une version allemande. * *Voyez* sur cela la bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. pages 241. 242.

ECHANSON. *Supplément, tome I...* marquis de Laumary ; *lisez* Beaupoil, marquis de Lanmary.

ECHARD, (Laurent) célébre historien qui a vécu dans le dix-septiéme siécle & dans celui-ci, naquit à Bassam dans le comté de Suffolk. Après ses études, il fut reçu maître-ès-arts à Cambridge l'an 1695. Dans la suite, ayant été ordonné prêtre, on lui donna les églises de Welton & Elkinton dans le duché de Lincoln. Echard desservit ces églises pendant plus de vingt ans. En 1712. il fut nommé prébendaire de Lincoln & archidiacre de Stowe. Le roi Georges I. lui donna ensuite successivement le pastorat des églises de Rendelsham, de Sudhorn & d'Alford dans le comté de Suffolck. Echard passa dans ces différens endroits environ huit ans, pendant lesquels il ne jouit que d'une santé fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été conseillées, il résolut de s'y transporter, & il vint jusqu'à Lincoln, où il se trouva si foible, qu'il fut hors d'état de continuer son voyage. Etant sorti le 16 Août 1730. pour prendre l'air, il mourut dans son carrosse. Il fut enterré dans l'église de la Magdeléne à Lincoln. Il étoit membre de la société des antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en anglois, sont 1. Histoire Romaine, à Londres, deux volumes : selon M. l'abbé Lenglet, (*Méthode pour étudier l'Histoire*, tome III. page 182.) cet ouvrage a paru en 1707. *in*-8°. cinq volumes. Mais dans le Supplément à sa Méthode, page 58 & 59. il donne cette édition de 1707. comme une nouvelle édition augmentée d'une suite, qui a été seulement revue par Echard. On connoît la traduction françoise qui a été faite de son Histoire Romaine par feu M. Daniel de Lartoque, revue pour le style, corrigée en plusieurs endroits, & publiée par feu M. l'abbé Guyot Desfontaines, à Paris, 1728. six volumes *in*-12. sous ce titre : Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'empire de Constantin : traduite de l'anglois de Laurent Echard. Cette traduction a été réimprimée (revue & corrigée) en 1729. à Paris, six volumes *in*-12. & continuée par M. l'abbé Guyon. Cette continuation qui forme dix volumes *in*-12. a paru en 1736. & années suivantes. Quoiqu'on lise aussi dans le titre, *Traduite de l'anglois de Laurent Echard*, on sçait que c'est uniquement l'ouvrage de M. l'abbé Guyon. 2. Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I. à Londres, 1707. *in fol.* Ce livre est, diton, généralement estimé par les Anglois. En 1720. il a paru une addition à cette Histoire, en anglois, à Londres, *in-fol.* 3. Histoire générale de l'Eglise, avec des tables chronologiques, à Londres, 1702. *in-folio.* Cet abrégé, dit M. l'abbé Lenglet (Supplément à sa Méthode pour étudier l'Histoire, t. II. p. 24.) n'est pas moins estimé que son Histoire Romaine. 4. Traduction angloise des comédies de Plaute & de Térence. 5. Maximes, *in*-8°. 6. *The history of the revolution.* 7. *Gazetter's or newsmann's interpreter.* 8. Dictionnaire géographique, portatif, &c. aussi en anglois : on assure qu'il y a eu jusqu'à seize éditions de cet ouvrage. Il a été traduit en françois sur la treiziéme sous ce titre : « Dictionnaire géographique portatif, ou description » de tous les royaumes, provinces, villes, patriarchats, » évêchés, duchés, comtés, marquisats, villes impériales & anséatiques, ports, forteresses, citadelles, » & autres lieux considérables des quatre parties du » monde, &c. ouvrage très-utile pour l'intelligence » de l'histoire moderne, & des affaires présentes, traduit de l'anglois, sur la treiziéme édition de Laurent Echard, avec des additions & des corrections » considérables, par M. Vosgien, chanoine de Vaucouleurs, *in*-12. à Paris, 1747. » M. Ladvocat, docteur de la maison & société de Sorbonne, & bibliothécaire de la même maison, a eu aussi part à cette traduction. On rend compte de cet ouvrage dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Mai 1747. premier volume, page 919 & suivantes. * Extrait, en partie seulement, du *Supplément françois de Basle.*

ECHAUX, (Bertrand d') *Supplément, tome I. on prétend que* ce ne fut qu'en 1599. qu'il fut fait évêque de Bayonne, & non dès 1594. ou 1595. Amelot de la Houssaye, qui, dans ses Mémoires, fixe cette date de 1599. ajoute qu'il reçut le rochet de la main du pape Clément VIII. que le cardinal d'Ossat lui fit obtenir ses bulles *gratis*, & que ce fut la premiere grace qu'il demanda depuis sa promotion au cardinalat : or il ne fut élevé à cette dignité qu'en 1598. D'Echaux fut transféré à Tours le 14 Octobre 1618. & eut le cordon-bleu le 31 Décembre 1619.... vicomte dans le Béarn, *lisez* vicomte de Bégarry ou d'Echaux en Navarre. A la fin du recueil des poësies latines de Laurent Lebrun, Jésuite, deuxiéme édition à Rouen, 1649. *in*-8°. on trouve quelques piéces intitulées : *Musæ Turonenses in morte illustrissim. & reverendissim. DD. Bertrand d'Echaux, Archiepiscopi Turonensis mærentes & afflictæ.*

ECK, ancienne famille noble de Gueldres, étoit connue dans le treiziéme siécle. Nous ne remonterons pas plus haut qu'à

I. HENRI d'Eck, épousa *N*........ van-Rhyn de Jutphaas, fille d'*Adrien*, seigneur de Jurphaas, & d'*Elisabeth* de Hémer. Il en eut 1. BARTHÉLEMI, qui suit; 2. GÉRARD, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere* ; 3. *Elisabeth*, prieure des chanoinesses régulieres de Gheyn.

II. BARTHÉLEMI d'Eck, épousa *N*......... Taats, de laquelle il eut

III. JEAN d'Eck, qui le 18 Août 1552. après la mort de Henri de Taats son oncle, fut investi de la maison de Wyndestein, ou Wynestein. Il eut deux femmes ; la premiere fut *Paule* Folquier de Duvenvoorde ou Polane, qui le fit pere de BARTHÉLEMI, qui suit ; & d'*Etienne*, qui par une concession des états de la province d'Utrecht, en date du trente Janvier 1593. fut fait chanoine du chapitre de sainte Marie à Utrecht, & qui mourut le vingt-cinq Avril 1594. Sa seconde femme fut, *Alide* d'Eck, fille de son oncle, *Gérard* d'Eck, qu'il épousa, après avoir obtenu pour cela une dispense du pape. Il en eut 1. HENRI d'Eck, *dont la postérité est rapportée après celle de son frere aîné* ; 2. *N*........ d'Eck, mariée avec *Dominique* Cassiopyn ; 3. *Alide*, religieuse ; & 4. *Marguerite*, qui en 1626. demeuroit à Vollenhove, & qui y épousa *Oswald* de Boerselaar, seigneur de Toutenburg.

IV. BARTHÉLEMI d'Eck se fit après la mort de son pere, investir de la maison de Wynestein, dont il fut dans la suite obligé de céder la tranquille possession à son demi-frere *Henri.* Il fut maître des eaux & forêts de la province d'Utrecht, & se maria deux fois, 1°. avec *Anne* Pels, du pays d'Altena : 2°. avec sa servante, *Elisabeth* Bockaart. Il eut de sa premiere femme, 1. *Sara*, mariée à *N*........ 2. *Alide* ; 3. *Justine*, mariée à *N*........ Mepsche ; 4. JEAN, qui suit. De la seconde, il n'eut apparemment point d'enfans. Il mourut le 3 Novembre 1622. & fut enterré à Utrecht,

dans l'église appellée *Buurkerk*, en langage du pays, où l'on peut voir ses armes avec les quartiers, tant du côté du pere que du côté de la mere, & une épitaphe latine.

V. JEAN d'Eck fut capitaine au service des Provinces-unies, & gouverneur de Stralen. Il épousa *Hélene* de Drongelen, veuve de *Guidon* de Gistelle, & fille d'*Anne* de Culembourg. Il en eut

VI. BARTHÉLEMI d'Eck, né le 29 Janvier 1631. fut comme son pere, capitaine au service des Provinces-unies, & épousa en 1655. à Emmeric, *Léonore* de Was, fille d'*Adolphe* de Was & de *Wendeline* Bruyns. Ses descendans demeurent encore à Deventer.

IV. HENRI d'Eck, fils de JEAN d'Eck, & de sa seconde femme *Alide* d'Eck, eut deux femmes. La premiere étoit la veuve du seigneur de Ryhoven, & il en eut *Agnete*, religieuse à Utrecht. La seconde fut *Ida*, fille de *Laurent* de Bronkhorst, dame de Verkendam, & veuve d'*Othon* d'Eckel; & il en eut *Jean*, mort sans enfans.

II. GÉRARD d'Eck, second fils d'HENRI d'Eck, & de *N*.......... van-Rhyn de Jutphaas, épousa *Agnès* de Wyk, fille de *Guillaume* de Wyk, & de *Nicole* d'Oostrum, & il en eut 1. GÉRARD, qui suit; 2 *Alide*, mariée avec dispense du pape à *Jean* d'Eck, fils de son oncle *Barthélemi* d'Eck; 3. 4. & 5. *Judith*, *Elisabeth* & *Jeanne*, religieuses. Gérard étant mort, sa veuve épousa *Ernest* Taats d'Amerongen.

III. GÉRARD d'Eck épousa *Alide* Ruisch, fille de *Theodore* Ruisch, & de *Corneille* de Beer, dont il eut THEODORE, qui suit; GUILLAUME, *dont il sera parlé après son frere;* & *Marguerite*, chanoinesse de Wyk.

IV. THEODORE d'Eck fut en qualité de chanoine de S. Pierre, élu pour être dans le premier membre des états de la province d'Utrecht, le 22 Janvier 1606. le 15 Juillet 1619. il fut fait doyen du chapitre de S. Pierre à Utrecht. Il mourut le 17 Janvier 1636. après avoir été environ 18 ans président des états d'Utrecht. Il fut enterré dans une chapelle de l'église de S. Jacques. Cette chapelle lui appartenoit, & l'on y trouve encore aujourd'hui ses armes avec seize quartiers, & une longue épitaphe latine. Il avoit épousé *Marie* Hondeling, fille d'*Adrien* Hondeling, & de *N*........ de Beusekom, dont il eut 1. *Marie*, mariée à *Jean* de Hessels, seigneur de Roussenborg; 2. *Cornélie*, mariée en 1630. à *Werner* de Lennep; 3. *Alide*; 4. *Clare*; 5. GÉRARD, qui suit; 6. *Théodore*, chevalier de Malte; & 7. *Guillaume*.

V. GÉRARD d'Eck fut chanoine du chapitre de S. Pierre à Utrecht, & avoit été conseiller-député à l'assemblée de l'amirauté à Rotterdam. Il épousa le 10 Février 1633. *Marie-Justine* Quarat de Wikraat, dont il eut *Bertrand*, qui épousa *Willemine* Glimmers; & *Jean*, qui après la mort de *Théodore* d'Eck, son oncle, hérita de la seigneurie de Lievendaal, qu'il transporta le 18 Octobre 1688. à *Godart-Adrien*, baron de Rhéede, seigneur & baron d'Amerongen.

IV. GUILLAUME d'Eck, second fils de GÉRARD d'Eck, & d'*Alide* Ruisch, épousa en premieres noces *Anne* de Lauwyh: & en secondes *Agnès* de Weede, veuve d'*Arnoud* Sengers, à Nimégue. Il servit dans les troupes des Provinces-unies, mourut le neuviéme Avril 1532 & fut enterré dans la chapelle de la famille d'Eck, à l'église de S. Jacques à Utrecht. On y voit encore ses armes avec huit quartiers, & une ample épitaphe latine. * *Supplément françois de Basle.*

ECK, (Corneille) d'Arnheim, dans la Gueldre; après les études ordinaires, s'appliqua particulierement à la jurisprudence, dans laquelle il eut pour maîtres Bockelman & Jean Voët, qui professoient le droit civil à Leyde. Il fut élevé au doctorat en 1682. & en 1685. on lui offrit une chaire à Franequer, pour y enseigner le droit canon & le droit civil. En 1692. les magistrats d'Utrecht l'appellerent dans cette ville, pour y professer le droit civil. L'année suivante, ceux de Frise sentant le tort qu'ils avoient eu de le laisser aller, le solliciterent de retourner chez eux, mais ils l'en presserent inutilement. D'un autre côté, les curateurs de l'université d'Utrecht, craignant qu'il ne fût appellé à Leyde, pour y remplir la place de Jean Voët, lui donnerent le titre de professeur du droit moderne, augmenterent ses appointemens, & se l'attacherent ainsi. Eck demeura dans ce poste jusqu'à sa mort, arrivée le 26 Février 1732. On a de lui une these de droit sur la mort, qu'il soutint sous la présidence de Jean Voët, imprimée à Leyde, en 1681. Une autre des sept loix des Pandectes, à Leyde, 1682. Un discours sur l'excellence & la nécessité du droit civil, prononcé à Franequer en 1686. La défense du droit académique, écrite & publiée par l'autorité & par un décret du conseil de l'académie de Franequer, contre un écrit d'Ulric Huber, jurisconsulte & ancien conseiller de la cour suprême de Frise, à Franequer, 1688. *in*-8°. deux autres écrits sur le même sujet, pour la défense du premier, la même année & dans la même ville. Principes du droit civil, selon l'ordre du Digeste, à Franequer, 1689. & plusieurs fois réimprimés depuis. Discours sur la vie, les mœurs & les études de M. Anstitius Labeon & C. Atejus Capiton, à Franequer, 1692. Deux discours sur l'utilité de joindre l'étude de la poesie avec celle du droit Romain; le premier prononcé à Franequer en 1693. le deuxiéme à Utrecht, en 1696. imprimés l'un & l'autre à Utrecht en 1697. Discours de la maniere de bien étudier le droit, à Utrechr, 1693. Theses du droit controversé, à Utrecht, 1700. Discours sur la religion & la piété des anciens jurisconsultes, à Utrecht, 1717. Tous ces ouvrages de Eck, sont en latin. Il a publié avec une préface de sa façon le recueil intitulé: *Guielmi Fornerii & Antonii Contii, tractatus de feudis, & Elementa juris feudalis Francisci Hotomanni, opus posthumum*, à Lewarden, 1694. & un traité posthume de Jean-Frédéric Bockelmann, des différences du droit civil, du droit canonique, & du droit actuel: Eck y a ajouté des notes & une préface, où il traite *De usu & abusu juris canonici & hodierni in institutione academicâ*, a Utrecht, 1694. *in*-8°. * Voyez son éloge dans le *Trajectum eruditum*, de Gaspar Burman.

ECKARD ou ECKHARD I. marquis de Misnie, étoit fils de *Gonthier* de Thuringe & d'Oostetland, riche & puissant seigneur dans ce pays-là, & dont quelques-uns font venir l'origine de Wittekind. Après qu'Eckard eut appris tout ce qui convient à un homme de qualité, il se mit au service de l'empereur Othon II. & ensuite d'Othon III. & après qu'il se fut acquitté avec honneur de ses emplois dans la guerre & dans la paix, l'empereur Othon III. pour l'en récompenser, lui donna le marquisat de Misnie, qui étoit encore en la puissance de Boleslas, roi de Bohême, & qu'il lui enleva avec beaucoup de valeur. Sa sage conduite & ses rares qualités lui firent avoir le nom de duc de Thuringe. Après la mort d'Othon III. il fut un concurrent de Henri II. pour la couronne impériale. L'an 1002. comme il retournoit de Paderborn dans sa maison, il fut attaqué & assassiné par un certain comte, appellé Siffroy, & par ses fils. Il fut enterré à Naumbourg. * *Supplément françois de Basle.*

ECKARD II. étoit *fils du précédent*. Son frere aîné Herman, s'étant engagé dans une guerre contre son oncle Guncelin, qui après la mort d'Eckard I. s'étoit emparé par force de leurs terres, il l'assista vigoureusement, de sorte que Herman, par la médiation de Henri II. rentra dans la possession du marquisat de Misnie. Dans la suite il tomba dans la disgrace de l'empereur, & fut dépouillé de tous ses biens; mais il fut rétabli par le moyen d'une puissante intercession. Il eut aussi des affaires avec Dithmar, évêque de Mersebourg, & contribua beaucoup à faire transférer en 1009. à Naumbourg, l'évêché de Zeitz. Il succéda à son frere Herman, dans tous ses biens: il

fut auprès de l'empereur Henri III. en grand crédit, & avoit la réputation de lui être fort fidéle, puisque l'empereur l'appelloit *fidelissimus fidelis*. Il mourut subitement en 1046. sans laisser d'enfans, & fut enterré à Naumbourg. * *Supplément françois de Basle.*

ECKARD, premier abbé d'Urangen, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique :* il faut ajouter à ses écrits, *Ekkehardi Abbatis libellus de sacrâ expeditione Jerosolymitanâ.* Cet ouvrage a été écrit l'an 1117. à la priere d'Erchembert, abbé de la nouvelle Corbie. On en doit l'édition aux peres DD. Martenne & Durand, qui l'ont fait imprimer au tome cinquiéme de leur *Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, &c. pag. 512 & suivantes. Ces sçavans éditeurs font beaucoup de cas de cet écrit ; ils assurent que l'on y trouve des faits importans & certains qu'on ne lit point ailleurs. *Dans le Dictionnaire historique on cite du même* Eckard une Chronique manuscrite. Les éditeurs du traité que l'on vient de nommer, étoient en état de la publier, mais le plagiaire Conrad, abbé d'Ursperg, nous a, disent-ils, délivré de ce soin. Sa chronique n'est autre que celle même d'Eckard, si l'on en excepte les dix premieres pages, ce qui suit la mort d'Eckard, & quelques fourrures insérées en divers endroits. On peut lire aussi touchant Eckard, ce qui en est dit dans la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome troisiéme, livre V. à l'article *Eccardus scriptor Chronici*, &c. (page 235) & à l'article *Eccardus Abbas Uragiensis junior.* (page 239.)

ECKARD, moine de S. Gal, vivant vers l'an 1040. a écrit en vers héroïques *Gesta Waltharii :* cet ouvrage est loué par l'*Anonymus Mellicensis*, chapitre LXX. On lui donne encore un livre *De casibus Monasterii sancti Galli*, ouvrage qui a été continué par Ratpert, depuis l'an 891, jusqu'à l'an 982. cet ouvrage se trouve dans Goldast, tome I. Burchard a aussi continué Eckard, depuis l'an 982 jusqu'en 1204. * Voyez la Bibliothéque de Fabricius, citée à l'article précédent, pages 236, 237.

ECKARD, surnommé *le petit*, a été aussi moine de S. Gal : il vivoit du temps du pape Innocent III. & de l'empereur Frédéric II. vers l'an 1214. Il est auteur de la vie de Norker le bégue, moine de S. Gal, connu par sa science & par ses ouvrages, mort l'an 912. Henri Canisius a donné cette vie dans le tome VI. de ses *Lectiones Antiquæ*, & dans le tome troisiéme de la nouvelle édition ; mais cette vie y est interpolée. Le pere Papebroch a publié la même vie avec des notes, dans les Actes des Saints, tome I. du mois d'Avril ; elle est aussi dans les écrivains de l'histoire d'Allemagne, par Goldast : & dans le cinquiéme siécle bénédictin du pere Mabillon. * Voyez Oudin, dans son commentaire sur les écrivains ecclésiastiques, *in-fol.* tome III. page 80, & la Bibliothéque de Fabricius, au livre déja cité, page 237.

ECKARD, Saxon, religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs, théologien célébre, mourut avant l'an 1329. Tritheme lui donne des commentaires sur la Genese, l'Exode, le livre de la Sagesse, le Cantique des Cantiques, l'Evangile selon S. Jean, sur l'Oraison Dominicale, sur les quatre livres du Maître des Sentences. Il lui attribue aussi un discours prononcé dans un chapitre de son ordre ; plusieurs sermons sur divers sujets, & *Positionum liber.* Le pere Quérif répéte la même chose dans sa Bibliothéque des écrivains de l'ordre de S. Dominique ; mais Jean-Albert Fabricius observe qu'il falloit dire de plus, que quelques-uns des opuscules d'Eckard se trouvent parmi ceux de Thaulere, sçavoir : *Notabiles quædam institutiones : Institutio quam in extremis constitutus amicis rogantibus reliquit : De duodecim ineffabilibus bonis atque gratiis quas divina clementia dignè communicantibus largitur : Convivium de paupertate spiritus.* * Fabricius, à l'endroit cité plus haut, pages 237 & 238.

ECKARD, chanoine de S. Victor de Paris, dans le douziéme siécle, a laissé plusieurs ouvrages de spiritualité, que feu M. Gourdan, chanoine régulier de la même abbaye, avoit traduits en françois, & que l'on promettoit de publier en 1729. comme on le lit dans les *Mémoires de Trévoux*, de la même année, page 1199. où l'on trouve aussi un éloge historique de M. Gourdan.

ECKSTORM, (Henri) naquit à Elbingerode en 1557. Il passa quatre années dans le cloître de Walkenriedr, où il fit ses premieres études ; de là il alla dans celui d'Ilfeldr, pour y étudier sous Néander, qui lui enseigna à fond le grec, l'hébreu, la poësie & la philosophie. En 1578. il alla faire un tour à Wittemberg, mais ne s'y plaisant pas, il se rendit à Jena, où il fut reçu maître-ès-arts. En 1586. étant allé à Leipsic, il fut obligé d'en sortir à cause de la peste, & de retourner chez lui. En 1588. il fut fait doyen d'Elrich, & lorsque Rhodomannus fut devenu en 1591. professeur en grec à Jéna, on le fit ministre & recteur du collége dans le cloître de Walkenriedt. En 1613. il fut fait prieur de ce monastere, & mourut en 1622. Il a écrit : *De cometis ; De terræ motu ;* & *Chronicon Valkenriedense.* * *Supplément françois de Basle.*

EDDIUS, (Etienne) que d'autres nomment HEDDIUS, moine & prêtre de Cantorberi, vers l'an 720, a écrit la vie de S. Wilfrid I. évêque d'Yorck, mort le 12 Octobre 709. Cette vie a été imprimée d'après un manuscrit de Salisburi, par Thomas Gale ou Galée, avec d'autres écrivains, à Oxford, 1691. *in-fol.* Le pere Mabillon avoit déja donné cette vie, mais moins complette, dans le quatriéme siécle bénédictin, partie quatriéme, page 671, & partie deuxiéme, page 550. * Voyez Jean-Albert Fabricius, *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, lib. V. pag. 243.

EDDIUS, (Guillaume) que l'on trouve aussi nommé EDYS, abbé d'un monastere de l'ordre de S. Benoît en Angleterre (*Abbas Burtonensis*) vers l'an 1216. est, à ce qu'on assure, auteur de la vie d'une sainte vierge d'Irlande (*Sancta Moduenna*) que l'on prétend avoir vécu du temps de S. Patrice. Jean Pinius Jésuite, a fait le premier imprimer cette vie dans les Actes des Saints, au deuxiéme volume de Juillet, & il l'attribue à un nommé Conchubran, scholastique de Gleanussen, mort en 1082. Voyez sur cela Jean-Albert Fabricius qui entre dans une plus grande discussion, dans le livre cinquiéme de l'ouvrage cité à l'article précédent, pages 243 & 244.

EDGAR, roi d'Angleterre, mort en 975. &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique.* Jean-Albert Fabricius, qui en fait aussi mention dans le livre cinquiéme de sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, dit que l'on trouve de ce prince, dans les collections des conciles, les chartes, les priviléges & les loix qui suivent : *Privilegium pro Dorobernensis (sive Cantuariensis) Ecclesiæ primatu. Charta de ejiciendis clericis uxoratis, & introducendis monachis. De Concilio Londinensi, anni 965. Charta duplex novo Wintoniæ monasterio Hidensi, an. 966. tributa. Leges Ecclesiasticæ, capita V. latine, & Anglo-Saxonicè, addita latinâ versione ex Gulielmi Lambardi Archæonomiâ. Canones 67. de ordinatorum vivendi formulâ. De Confessione, canones 10. De modo imponendi Pænitentiam, canones 46. De Satisfactione, canones 19. De Magnatum pænitentia, canones 4. Oratio ad Dunstanum, Archiepiscopum Cantuariensem, Oswaldum Wigorniæ, &c. De conjugatis Clericis ejiciendis, introducendisque Monachis*, &c.

EDINBOURG, (La société d') On appelle ainsi une société établie depuis quelques années à Edinbourg, ville capitale d'Ecosse, entre des personnes versées dans les différentes parties de la médecine. Les médecins aggrégés au collége royal d'Edinbourg, sont les principaux membres de cette société ; mais celle-ci

est aussi composée de chirurgiens : & il y a entre ces deux corps une union que le public auroit intérêt de voir régner par-tout où ils sont établis. La société a un secrétaire, & tous les membres s'appliquent avec lui à se rendre très-utiles au public. Le desir de contribuer sur-tout aux progrès de la médecine, a porté cette société à donner tous les ans un recueil d'essais & d'observations sur toutes les parties de cette science si nécessaire. Elle ne borne pas sa correspondance à l'Ecosse, elle reçoit les observations que les sçavans de tous les pays veulent bien lui communiquer, en les adressant à leur secrétaire, ou à quelqu'autre. Les mémoires qui leur sont envoyés sont distribués selon les matieres qui y sont traitées, à ceux des membres qui sont le plus versés dans la connoissance de ces matieres; chacun en fait son rapport, & c'est sur leur témoignage que ces mémoires sont admis ou rejettés, ou renvoyés à leurs auteurs, pour être corrigés, réformés ou éclaircis. Les membres de la société ne se bornent pas à la qualité d'examinateurs, ils travaillent eux-mêmes à enrichir leur recueil de bonnes observations. Ces recueils sont écrits en anglois, & l'on en a déja six volumes. Outre les essais & observations de médecine, on trouve dans chacun un registre des observations météorologiques; une exposition des maladies qui ont été les plus fréquentes à Edinbourg pendant l'année qui a précédé la publication de chaque recueil; un extrait des registres publics des enterremens d'Edinbourg, des listes d'ouvrages nouveaux de médecine, ou de ceux qui sont prêts de paroître. Pour rendre cette collection d'une utilité plus générale, Pierre Demours, médecin de Paris, éleve de feu M. du Verney, en a entrepris une traduction françoise, dont le premier volume a paru en 1740. à Paris, chez Guérin. Ce premier volume commence par une exacte description topographique d'Edinbourg, qui peut servir beaucoup à réformer ceux qui avoient déja parlé de cette ville. M. Demours a joint au corps de l'ouvrage quelques notes utiles, & à la fin des observations sur la fécondation de la Salamandre femelle, & sur les maladies des yeux, dans lesquelles il est fort expert. C'est le même qui nous a donné il y a peu de temps, la traduction françoise d'un petit ouvrage anglois, intitulé : *Le Manuel du Cavalier, traduit de l'anglois du capitaine Burdon*, ouvrage estimé en son genre. *Voyez* l'avertissement qui est au-devant du premier volume des observations de la société d'Edinbourg, traduit en françois. La traduction du deuxiéme volume des observations, a paru en 1742. de même que celle du troisiéme & du quatriéme volume : celle du cinquiéme a été publiée en 1743. On aura la suite. On apprend dans la préface du cinquiéme que depuis la publication des quatre premiers volumes en anglois, il s'est formé à Edinbourg une nouvelle société qui se propose pour objet, de travailler aux progrès de la physique générale, dont toutes les branches de la médecine font partie, & que cette nouvelle société a adopté tous les membres de celle à qui l'on doit les volumes des observations; ainsi la deuxiéme partie du cinquiéme de ces volumes, qui n'est point encore traduite, & la suite, contiendront des Mémoires de ces deux sociétés réunies.

EDMOND, dernier roi d'Estanglie, ou des Anglois orientaux, *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique*, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Le Martyrologe Romain en fait mention. Ce prince, plus accoutumé aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870. voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois, qui étoit à Hégilsdon. D'abord le vainqueur lui offrit de lui laisser son royaume, pourvu qu'il voulût le reconnoître pour son souverain, & lui payer un tribut. Edmond ayant refusé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fléches, après quoi il lui fit couper la tête. La tête d'Edmond ayant été trouvée, quelque temps après, fut enterrée avec le corps à Saint Edmondbourg, ville qui a reçu son nom de ce roi. Tant que la Religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce Prince. On ne sçait par quelle aventure ce corps a été transporté à Toulouse, où on prétend l'avoir découvert en 1667. Il regna environ seize années. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, tome I. livre IV. *Supplément François de Basle.*

EDMOND PLANTAGENET de Woodstok, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre EDOUARD I. & de sa seconde femme *Marguerite*, fille de *Philippe* le Hardi, roi de France. Le roi Edouard II. son frere aîné, le fit en 1321. comte de Kent, & l'envoya l'an 1324. en France, pour y défendre & maintenir contre Charles IV. les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. En 1325. 1326. & 1327. il fut du parti de ceux qui déposerent Edouard II. son frere, & qui à sa place mirent son fils Edouard III. sur le trône. Il se chargea du gouvernement du royaume avec onze autres seigneurs, pendant la minorité de son neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec son amant Roger Mortimer, ne lui en laissoit que le simple titre; ce qui le porta à travailler à faire remonter sur le trône son frere déposé, dont on assuroit qu'il étoit encore en vie. Cette tentative ne lui réussit pas, & la reine fit si bien, que dans un Parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. Pour exécuter cette sentence, il fut conduit sur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi jusqu'au soir, avant qu'on put trouver personne qui voulut faire l'office du fugitif. Enfin vers le soir, un garde de la Maréchaussée, gagné par l'argent qu'on lui offrit, se chargea de l'exécution. C'est ainsi que périt ce prince à l'âge de vingt-huit ans. Il laissa deux fils qui moururent jeunes, & deux filles, dont la cadette fut la plus belle femme de son temps. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, tome III. livre X. *Supplément françois de Basle.*

EDMOND, *fils du précédent*, fut comte de Kent après lui, & obtint du roi dans le Parlement suivant, que la sentence, prononcée contre son pere, fût annulée, parce qu'il prouva qu'elle n'avoit été dressée que sur les fausses accusations de Roger Mortimer, de Jean Martrever & d'autres. Son frere, le plus jeune, lui succéda dans la dignité de comte de Kent; & comme il mourut aussi sans enfans, ce titre fut donné au chevalier Thomas Holland, qui avoit épousé Jeanne, leur sœur, qu'on appelloit la belle dame de Kent. * Camdeni *Britannia. Supplément françois de Basle.*

EDMOND de Langley, ainsi appellé du lieu de sa naissance, étoit le quatriéme fils d'EDOUARD III. Il fut fait comte de Cambridge par son pere, & ensuite duc d'Yorck, sous le regne de Richard II. son neveu. Sa mere fut *Philippe*, fille de *Guillaume* III. comte de Hainaut & de Zéelande. Durant la vie de son pere, il se comporta vaillamment contre les François, & sous le regne de Richard II. il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'il fut aimé du peuple, & fort considéré du roi, quoique dans ce temps-là il n'y eût point de grand seigneur qui ne fût exposé ou à la disgrace de la cour ou à la haine du public. En 1399. il témoigna hautement son mécontentement par rapport au tort fait au duc de Hérefort, & à plusieurs autres par le roi Richard, qui ne laissa pas de le faire son lieutenant en Angleterre, lorsqu'il marcha lui-même en personne contre les rebelles d'Irlande. Cependant Henri, duc de Lancastre, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, troisiéme fils d'Edouard III. & qui par conséquent étoit neveu de notre Edmond, prit les armes. Il s'opposa d'abord à lui de toutes ses forces, mais voyant que tout se déclaroit pour lui, & qu'en général on souhaitoit avec

impatience de voir du changement dans la Régence, il se rangea du parti de son neveu, & travailla non-seulement à faire déposer Richard II. mais aussi à placer ce neveu sur le trône d'Angleterre sous le nom d'Henri IV. Il le servit avec une telle fidélité, qu'il accusa lui-même son propre fils aîné auprès du roi, comme complice d'une conjuration qui s'étoit tramée contre lui. Il mourut sur la fin de l'année 1400. laissant d'*Isabelle* de Castille, sa femme, deux fils, dont l'aîné fut nommé *Edouard*, & l'autre *Richard*. * *Supplément françois de Basle.*

EDON HILDERIC ou ULRIC de VAREL, *cherchez* VAREL.

EDOUARD, fils unique de HENRI VI. roi d'Angleterre, vint au monde le 13 Octobre de l'année 1453. & naquit sous de mauvais auspices, puisque ce fut dans le temps que les Anglois achevoient de perdre ce qu'ils avoient possédé en France. Sa naissance donna lieu à divers bruits qui ne faisoient pas honneur à la reine. Il y avoit des gens assez hardis pour dire tout ouvertement qu'il n'étoit pas fils du roi. D'autres soutenoient qu'il étoit supposé, se fondant sur ce que la reine n'avoit point eu d'enfans avant celui-ci, quoiqu'elle fût mariée depuis neuf ans. Enfin il s'en trouvoit quelques-uns qui, sans révoquer en doute l'honneur ni la bonne foi de la reine, prenoient occasion de la naissance de ce prince, de bien espérer pour l'avenir. En 1470. la reine, depuis tous les malheurs arrivés à Henri VI. son époux, qui avoit été déposé, & à la place de qui on avoit mis Edouard IV. fils de Richard, duc d'Yorck, se réconcilia avec le duc de Clarence, & le comte de Warwick. La réconciliation se fit par l'entremise du roi de France, & l'une des conditions fut que le jeune Edouard, prince de Galles, épouseroit la fille cadette du comte de Warwick. En 1471. en une bataille qu'Edouard VI. donna à ceux qui tenoient le parti de Henri VI. & dans laquelle il remporta une entiere victoire, Edouard, prince de Galles, fut fait prisonnier avec le duc de Sommerset. Ce jeune prince ayant été présenté au roi, parut devant lui avec un visage assuré, sans se ravaler par des soumissions indignes de sa naissance. Edouard IV. en fut surpris, & plus encore, quand après lui avoir demandé, qui l'avoit rendu si hardi que de venir ainsi en armes dans son royaume, le prince lui répondit, qu'il étoit venu à dessein de recouvrer son propre héritage qui lui étoit injustement enlevé. Edouard, indigné de sa hardiesse, lui donna un coup de son gantelet sur le visage, & lui tourna le dos. Ce fut-là comme le signal donné pour faire ôter la vie à ce malheureux prince. On dit qu'immédiatement après que le roi se fut retiré, les ducs de Clarence & de Glocester ses freres, le comte de Dorset, & le Lord Hastings, se jetterent sur le jeune prince, comme des bêtes féroces, & le tuerent à coups de poignard. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, tome IV. livre XIV. *Supplément françois de Basle.*

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui portoit ce nom, comte de Warwick, eut pour pere GEORGES, duc de Clarence, frere d'Edouard IV. & de Richard III. rois d'Angleterre, & pour mere *Isabelle*, fille de *Richard* Newil, comte de Warwick. Edouard IV. le fit en 1478. comte de Warwick. Richard III. le regardant, comme un homme qui pouvoit lui disputer la couronne, l'envoya à Sherifhutton, lieu de plaisance dans la province d'Yorck, où il lui fournit tout ce qui pouvoit lui donner du plaisir, hormis une entiere liberté. Lorsque Henri VII. monta sur le trône, il jugea qu'il étoit nécessaire pour sa sureté de faire garder le comte plus étroitement, & dans cette vue il le fit tirer de-là par le chevalier Robert Villougby, pour l'enfermer dans la Tour de Londres, où il se tint tranquille, jusqu'à ce qu'en 1499. il se laissa gagner par le fameux Perkin Waerbeck, qui s'étoit fait passer pour Richard, le plus jeune fils de Richard, & qui pour cette supposition étoit alors prisonnier à la Tour, & qu'il concerta avec lui les moyens d'en sortir. Malheureusement pour eux l'affaire fut découverte avant qu'ils fussent en état de l'exécuter. On ne douta point que le roi ne fût lui-même l'auteur de ce complot, & que son but ne fût de faire tomber Perkin Waerbeck & le comte de Warwick dans le piége, afin d'avoir un prétexte de les faire mourir tous deux. Ce qui confirma encore ce soupçon contre le roi, ce fut que, dans le même temps, un jeune homme nommé Walford, fils d'un cordonnier, se donna pour le comte de Warwick, sous la conduite & la direction d'un moine Augustin, nommé Patrice. Ils furent tous deux arrêtés, & le jeune Walford fut pendu; mais le moine obtint sa grace. Cela donne lieu de croire que Walford avoit été séduit par le moine, & par une direction particuliere du roi, afin qu'on trouvât moins étrange qu'il se défit du comte de Warwick, sous prétexte qu'il donnoit occasion à de nouveaux troubles. Quoi qu'il en soit, le comte de Warwick fut amené devant la cour des pairs, le comte d'Oxford éxerçant par commission la charge de grand-sénéchal, & y fut condamné à mort, comme ayant comploté la ruine du roi, conjointement avec Perkin Waerbeck. En vertu de cette sentence, il fut décapité dans la place de la Tour le 28 Novembre 1499. Il étoit le seul mâle qui restât de la maison d'Yorck, & ce fut-là véritablement le crime qui lui fit perdre la tête. La maison des Plantagenets, depuis Henri II. jusqu'à Richard III. inclusivement, a subsisté plus de trois cens ans, & a été éteinte par la mort du comte de Warwick. Pendant sa longue détention dans la Tour de Londres, un certain Lambert Simnel se fit passer en 1486. pour comte de Warwick, sous le nom d'Edouard Plantagenet. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, livre XIII. & XIV. *Supplément françois de Basle.*

EDOUARD, duc de Bragance, frere de Jean IV. roi de Portugal, rendit de grands services à l'empereur Ferdinand III. pendant la guerre de trente années, mais les Portugais étant en 1640. entrés en guerre avec les Espagnols, il fut, à la priere de l'Espagne, mené prisonnier à Passau & à Gratz, & ensuite livré au roi d'Espagne qui, en 1649. le fit accuser à Milan de crime de lése-majesté; mais comme il vint à mourir pendant qu'on lui faisoit son procès, on croit qu'il fut empoisonné. * Sousa, *Lusitan. liber. Suppl. françois de Basle.*

EDOUARD, second fils de RENAUD de Nassau II. du nom, dernier comte & premier duc de Gueldre, & d'*Aliénor* ou *d'Eléonor*, sœur d'Edouard III. roi d'Angleterre, naquit en 1336. Le duc Renaud, son pere, s'étant en 1343. rompu le cou en tombant de sa chaise, son fils aîné, Renaud III. lui succéda, quoique mineur. Il étoit duc de Gueldre & comte de Zutphen, & ce fut sous son gouvernement que s'éleverent les deux partis ennemis des Heekeren & des Bronkhorst. Renaud témoignoit beaucoup de penchant pour les Heekeren, & les combloit de faveurs. Cette préférence causoit un dépit mortel aux Bronkhorst, & fit naître dans leurs cœurs contre Renaud la plus violente haine, qui les porta à semer de la division entre les deux freres Renaud & Edouard. Ils choisirent ce dernier pour leur chef, & de-là vint cette dangereuse & fatale guerre qui ruina entierement la Gueldre, & qui empêcha que, pendant seize ans entiers, on ne cultivât les terres. Ils prirent les uns plus tôt, les autres plus tard, le parti d'Edouard, auquel se joignirent encore Walram, seigneur de Borne & de Valkenbourg, Jean d'Arkel, seigneur d'Aspeten, Engelbert de la Mark, évêque de Liege, & d'autres. D'un autre côté, Jean, duc de Brabant, le comte de Cléves, & Adolphe de la Mark, évêque de Munster, se déclarerent pour le duc Renaud. Le premier étoit son beau-pere, & le second son beau-frere. Par-là toute la Gueldre devint un théâtre de carnage. En 1354. Edouard se rendit maître du fort de Bruinswaard, qui appartenoit à Théodore de Lenth, qui de-là molestoit beaucoup la ville de Nimegue par de continuelles sorties. Il fit trancher

cher la tête à tous les habitans, dont il fit mettre les têtes sur des pieux, & détruisit quantité de châteaux appartenans à la noblesse du quartier. Renaud de son côté, s'empara des villes d'Arnhem, de Doesbourg, de Venloo, de Thiel, d'Emmerik, de Lobek, &c. En 1361. il marcha avec les Heekeren contre Thiel, qui avoit quitté son parti. Edouard alla à sa rencontre, de sorte que le 25 Mai il y eut entre les deux freres une bataille, dans laquelle Renaud fut battu & fait prisonnier, avec quantité de seigneurs & de noblesse. On lui donna d'abord pour prison la maison de Rosendaal, proche d'Arnhem, & on le transféra ensuite à Nyenbeck tout près de l'Issel entre Deventer & Zutphen, pour y demeurer en prison le reste de ses jours. Edouard fut proclamé duc de Gueldre à la place de Renaud, & la Gueldre commença alors à jouir de quelque repos; mais comme Edouard avoit chassé du pays ceux qui s'étoient opposés à lui, & qui avoient cherché un asyle en Hollande sous la protection d'Albert, duc de Baviere, Edouard lui déclara la guerre, & le défia à une bataille. Albert accepta le défi, & se trouva au lieu marqué, mais n'y trouvant pas celui, par lequel il avoit été provoqué, il se jetta dans le Gueldre, y brula plusieurs villages & maisons particulieres, & s'en retourna en Hollande avec son butin. Cela n'eut pas de suite, & la paix se fit en 1362. entre Albert & Edouard, qui pour la mieux cimenter, demanda à Albert Catherine, sa fille, & l'obtint pour l'épouser, quand elle seroit venue en âge d'être mariée. A peine cette guerre fut-elle finie, que Jean de Brabant s'avança dans le pays avec une armée pour délivrer son gendre Renaud, & le faire regner de nouveau. Il se rendit maître de l'Isle de Bommel, dont il fut ensuite chassé par Edouard, après quoi ils firent la paix. Après la mort de Jean de Brabant, il s'éleva une guerre entre Venceslas, son gendre, & son successeur, & Guillaume, duc de Juliers. Ce dernier appella à son secours Edouard, qui pour lors étoit en Hollande, afin d'y consommer son mariage avec Catherine. Sur cette nouvelle, Edouard en différa encore un peu l'accomplissement, craignant avec raison que si le duc de Brabant avoit le dessus sur celui de Juliers, il ne lui fût après cela facile de pénétrer dans la Gueldre. Edouard & le duc de Juliers marcherent donc contre le duc de Brabant, & le 22 Août 1371. il y eut entre eux une bataille, au commencement de laquelle le duc de Juliers fut fait prisonnier, & où les Brabançons remporterent la victoire. Mais comme ils ne songerent plus alors qu'à faire du butin, Edouard fondit sur eux avec tant de force, que le duc de Brabant n'eut pas le temps de rallier ses troupes. La chance commença alors à tourner; le duc Venceslas, qui se défendoit courageusement, fut pris avec plusieurs autres seigneurs, le duc de Juliers fut arraché des mains des ennemis, & l'armée Brabançonne fut ou taillée en piéces ou faite prisonniere. Cette victoire coûta la vie à Edouard; mais les historiens ne conviennent pas de la maniere dont la chose se fit. L'opinion la plus commune, & en même-temps la plus vraisemblable, est qu'Edouard étant après le combat fort las & fort échauffé, se coucha sur une pierre pour prendre un peu de repos, & leva le dessus de son casque pour respirer & prendre haleine plus commodément, que là-dessus un de ses propres domestiques qui étoit un gentilhomme, nommé Herman Bier de Heeze, s'appercevant de cela, lui déchargea sur la tête nue un coup de barre de fer, dont il mourut deux jours après le 24 Août 1371. après un regne de dix années au moins. On dit que ce gentilhomme fut porté à cette action par le desir de se venger d'Edouard, qui par ses séductions avoit abusé de sa femme, dont la beauté avoit charmé ce prince. Après sa mort, son frere Renaud fut élargi & rétabli dans sa souveraineté. * *Gr. Dict. univ. Holl.* Pontanus, Slichrenhorst & Hasselt. *Hist. de Gueldre*, en flamand. Vossius, *Annales de Hollande*, en flamand. *Supplément françois de Basle.*

EDRED ou ELDRED, roi d'Angleterre, fils d'EDOUARD, l'ancien. *Ajoutez à l'article qu'il a déja dans le Dictionnaire historique, ce qui suit*, Edred succéda en 948. à son frere EDMOND I. dont les fils qui étoient encore dans l'enfance, ne pouvoient avoir part au gouvernement du royaume. Dans ce temps-là on ne faisoit pas beaucoup d'attention au droit des héritiers, & lorsque l'on trouvoit que celui qui étoit dans le rang le plus proche pour succéder, n'étoit pas en état de prendre les rênes du gouvernement, on le remettoit entre les mains de celui de la famille royale qu'on en jugeoit le plus capable. Edred ayant soumis le Northumberland, & les Ecossois lui ayant prêté serment de fidélité, les Northumbres se révolterent bientôt après, & choisirent pour roi un Danois, nommé Eric; mais ils retournerent ensuite sous la domination d'Edred. C'étoit un brave prince, qui contribua beaucoup à l'avancement de la religion Chrétienne en Angleterre, & qui se conduisit par les avis du célébre Dunstan, abbé de Glaston. Après avoir gouverné le royaume environ neuf ans & demi, il mourut, & fut enterré à Winchester, laissant deux fils, dont ni l'un ni l'autre ne lui succéda à la couronne, qui retourna à la ligne directe dans la personne d'Edwin, fils aîné d'Edmond I. * Du Chêne, *Hist. d'Angleterre. Supplément françois de Basle.*

EDRIK ou EDRICK, fils d'EGBERT, roi de Kent, ne succéda pas immédiatement à son pere, parce que Lothaire, son oncle, s'empara de la couronne. Lorsqu'il vit que Lothaire, non content de cette usurpation, voulut rendre le royaume héréditaire dans sa famille, en s'associant Richard, son fils, il se déroba de la cour pour aller demander du secours à Adelwach, roi de Sussex, qui se mit à la tête d'une armée. Avec ce secours Edrik étant entré dans le royaume de Kent, livra bataille à Lothaire, qui fut vaincu, & qui mourut des blessures qu'il y avoit reçues. Après cette victoire Edrik ne trouva aucune difficulté à se faire couronner. Il ne regna que deux ans, & comme il n'avoit point d'enfans, il laissa la couronne à Widred, son frere. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, tome I. livre III. page 197. *Supplément françois de Basle.*

EDRIK, surnommé *Stréon*, c'est-à-dire, Acquisiteur, homme de basse naissance, sçut, par son éloquence, & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer si avant dans les bonnes graces d'Ethelred II. roi d'Angleterre, que ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille *Edgithe* en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume, pour avancer les affaires des étrangers. Edmond, son beau-frere, découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. Cela lui fit lever le masque, desorte qu'il quitta ouvertement le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut, auquel il rendit de fort grands services. Pour décourager les troupes d'Edmond, il leur montra la tête d'un soldat, ressemblant à ce prince; mais cette ruse ne lui réussit pas. Quelque-temps après, il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit succédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner, ajoutant foi aux sermens qu'il lui fit d'être à l'avenir entierement devoué à son service; mais il ne fit cette démarche que pour le tromper de nouveau. Enfin dans la bataille d'Asseldun, il fit voir ouvertement ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout à coup son poste, & alla se joindre aux Danois, à qui, par ce moyen, il fit gagner la bataille. Depuis cela, la paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrik craignant que l'union des deux rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner Edmond par deux de ses propres domestiques. Canut conserva à Edrick le titre de duc de Mercie; mais comme il eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement qu'il n'avoit pas récompensé ses services, & particulierement celui qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un concurrent aussi redoutable que l'étoit Edmond, Canut lui répondit tout en

colere, que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un crime si noir, dont jusqu'alors il n'avoit été que soupçonné, il devoit en porter la peine. En même-temps, sans lui donner le loisir de repliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la Tour de Londres. On prétend que c'est lui qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de Danegelt. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, tome I. livre V. *Suppl. françois de Basle.*

EDWARD, (Jean) Théologien Anglois, de l'université d'Oxford, mort dans cette ville le 20 Juillet 1712. étoit un homme fort zélé pour l'Eglise Anglicane, habile controversiste, & très-appliqué à l'étude. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres, *Préservatif contre le Socinianisme*, *in-4°.* Daniel Witby, qui y est vivement refuté, se défendit depuis la mort de l'auteur. *Traité de la justification; l'Art de prêcher.* Ceux qui ont parlé de ce dernier ouvrage, disent que le docteur Edward ne s'y borne pas à instruire des regles ceux qui veulent exercer le ministere de la parole; mais qu'il censure aussi avec autant de vivacité que de liberté les discours des prédicateurs les plus célebres de son pays. Comme il ne ménageoit personne dans ses écrits, il s'est fait, dit-on, beaucoup d'ennemis.

EDZARD, ou EDZARDI, (Esdras) *Ajoutez à ce qui en est dit dans le Supplément de* 1735. *qu'il* est parlé de lui avec beaucoup d'avantage dans les *Selecta è Thurmii itinere litterario*, insérés dans le tome XI. des *Amœnitates Literariæ* de M. Scelhorn, pag. 281. & suiv. Thurmius raconte le précis de quelques conversations qu'il avoit eues avec Edzard, qu'il nomme EZARD, parle de son zéle pour la conversion des Juifs, & dit qu'il avoit été surpris de voir ses enfans, âgés seulement de six, sept, huit & neuf ans, avoir déja une grande connoissance de la langue hébraïque.

EDZARDI, (Jean-Esdras) *dont il est parlé dans le Moréri*, étoit fils d'*Esdras* Edzardi. Il naquit à Hambourg. Après y avoir fait ses études, il visita les plus fameuses académies d'Allemagne & de Suisse, enseigna publiquement dans l'académie de Rostock, & quelques années après son retour à Hambourg, il fut fait ministre de l'église de la Sainte Trinité à Londres en Angleterre. Il a laissé par écrit un bel ouvrage touchant l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre. Il mourut à Londres en 1713. * *Supplément françois de Basle.*

EDZARDI, (Georges-Eléazar) illustre philologue, *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique*, étoit le second fils d'*Esdras* Edzardi. Il naquit à Hambourg le 22 Janvier 1661. Il fréquenta l'université de Giessen en 1681. & se transporta, deux ans après, à Francfort sur le Mein, à Heidelberg, & passa l'hiver a Worms, où il disputa souvent avec applaudissement contre les Rabbins dans des assemblées publiques. Il quitta cette ville en 1683. pour s'en retourner à Giessen, & vit ensuite les principales villes & académies d'Allemagne. De retour à Hambourg en 1685. il succéda a Rod. Capel dans la profession de Grec & d'Histoire, qu'il remplit pendant trente-deux ans, jusqu'à ce qu'on le nomma en 1717. professeur en langues orientales. Il en fit les fonctions pendant dix ans, & mourut le 23 Juillet 1727. On a de lui, outre plusieurs programmes, 1. *Tractatus Talmudici* Avoda-Sara, *seu de idololatria caput* 1. *è Gemara Babylonica Latinè redditum & necessariis annotationibus illustratum;* 2. *Tract.* Avoda-Sara *caput* 2. 3. *Tractatus Talmudici* Berachot, *seu de benedictionibus & precationibus* c. 1. *è Gemara Babyl. latinè redditum & annotationibus illustratum.* Les autres chapitres de ces deux traités, & ses *Excerpta Gemaræ Babylonicæ codicum Bava Kamma, Bavia Mezia, & Bava Bathra*, n'ont pas encore vu le jour, quoiqu'il les eût laissés en état d'être donnés au public. * *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé en françois à Basle.

EDZARDI, (Sébastien) troisiéme fils d'Esdras Edzardi, naquit à Hambourg en 1673. Son pere l'attacha de très-bonne heure aux études, & l'appliqua sur tout à la lecture de l'Ecriture sainte dans les langues originales. Il lui donna même des leçons de Théologie & d'autres sciences. On l'envoya ensuite à l'âge de quatorze ans, au collége de Hambourg, & il fit six ans après un voyage en Angleterre, & en Hollande, d'où il alla à Wittemberg. Il y fut créé en 1695. maître ès arts, en 1696. adjoint de la faculté de Philosophie, & en 1698. ministre. Edzardi fut nommé, l'année suivante, à la profession de Logique & de Métaphysique dans le college de sa patrie, emploi où il fit paroître également son sçavoir & son assiduité. Son pere étant mort en 1708. il se chargea du travail pénible de la conversion des Juifs, dont il en acquit un assez grand nombre à l'Eglise Chrétienne, & il mourut le 10 Juin 1736. Edzardi étoit d'un commerce doux & poli, mais zélé dans ses disputes de Théologie. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Utrùm Pentateuchus à Samaritano Sacerdote sit conscriptus?* 2. *De rebus in Hispania gestis Dissertationes* 4. 3. *Utrùm nomen Elohim à profano Cananæorum errore originem ducat?* 4. *Esaiæ cap.* 11. *Christo vindicatum;* 5. *Jacobi de Schilo vaticinium;* 6. *Examen Logicæ Jo. Clerici;* 7. *De Decretis Dei hypotheticis*, 8. *De usu Logicæ in emphasibus sacris Dissert.* 7. *&c.* Sans parler des écrits, à la tête desquels il n'a pas mis son véritable nom. * *Acta Histor. ecclés. page* 6. Supplément françois de Basle.

EEKHOUT, (Gerbrand van den) peintre, naquit à Amsterdam le 19 d'Août 1621. Il fut disciple du fameux Rembrant van Ryn. Il fit plusieurs portraits; mais il travailla principalement en histoire, où il excella. On a entr'autres de lui un tableau, où il représente Jesus-Christ enseignant dans le temple, & où il a parfaitement bien dépeint les caracteres de ce divin docteur & des auditeurs. Il ne s'est pas fait moins admirer dans celui, où il a peint Siméon tenant dans ses bras le petit enfant Jesus. Il ne se maria point, & mourut le 22 Juillet 1674. * Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pays-Bas*, en hollandois, tome II. page 183. &c. *Supplément françois de Basle.*

EEMSKERK, nom d'une ancienne famille noble de Hollande, tiroit apparemment son nom du village d'emskerk. Quelques-uns prétendent que c'est la même famille que celle de HEEMSKERK, & se fondent sur ce qu'elles ont toutes les deux les mêmes armes. D'autres soutiennent que ce sont deux familles réellement distinctes. Quoi qu'il en soit, on trouve ce qui suit touchant celle d'Eemskerk.

GERARD d'Eemskerk, chevalier, seigneur d'Osthuizen du parti des Kabeliaux dans Dordrecht, & conseiller du duc Jean de Baviere, en 1410. Il donna de belles terres au monastere des religieuses de Sainte Agnite ou Agnès, à Dordrecht.

Guillemine d'Eemskerk, dont il est fait mention en 1500. fut mariée à *Goossen* de Honselaar. Ils eurent une fille, mariée au seigneur de Hasten en Gueldre.

On trouve encore de cette race un *Henri* d'Eemskerk qui épousa *Jeanne* de Zuilen, fille de *Théodore* de Zuilen à Utrecht; un *Barthout* d'Eemskerk, chanoine de Dordrecht en 1447. une *Jeanne* d'Eemskerk mariée en 1455. à *Guillaume* d'Egmont, seigneur de Soetermeer, fils *Jean* d'Egmont, bailli de Delft, qui fut massacré dans cette ville par les séditieux de Maasland, & d'*Agnès* de Heenvliet, fille de *Jean* de Heenvliet.

PIERRE d'Eemskerk, dont il est fait mention en l'an 1400. & 1434. avoit épousé une femme de la maison de Polanen, & il en eut ADRIEN, qui suit, & *Georges*, bailli de Dordrecht, & sénéchal de la Hollande méridionale, duquel il est parlé dans les années 1445. & 1456.

ADRIEN d'Eemskerk, dont il est fait mention en 1428. épousa *Petronille* Oem, dont l'oncle Godeschalk Oem étoit seigneur de Wyngaarden.

Il en eut, 1. Thielman, qui suit; 2. *Gerard*, dont il est fait mention en 1466; 3. *Jeanne*, mariée en 1541. avec *Henri* de Renesse vander Burg d'Utrecht, qu'elle rendit pere de *Jean* de Renesse vander Burg, qui mourut sans enfans, & de *Petronelle* de Renesse, mariée à *Henri* eStéenbergen.

Thielman d'Eemskerk, eut de sa femme *N.*..... Adrien, qui suit; & *Pierre*, écuyer, licencié en droit, & doyen de l'église collégiale de Dordrecht, mort en 1510. ou, comme le dit van Leeuwen, en 1506.

Adrien d'Eemskerk, épousa *Agathe* du Temple, & il en eut, 1. *Thielman*; 2. *Adrien*; 3. *Petronelle*; & 4. *Catherine*. * Extrait du *Supplément françois de Basle*.

EFFEN, (Juste-van) *cherchez* VAN-EFFEN.

EGBERT ou ECBERT, que l'on trouve aussi nommé *Eckbert* & *Eckebert*, archevêque d'Yorck, depuis l'an 732. jusqu'en 767. *On en dit deux mots dans le Dictionnaire historique. Ajoutez ce qui suit.* Bede, peu avant sa mort, lui écrivit une lettre sur le devoir d'un prélat Chrétien. On a d'Egbert *Dialogus de Ecclesiasticâ institutione*, que Jacques Warée fit imprimer à Dublin en 1664 *in*-8°. & que Henri Warthon a donné de nouveau en 1693. à Londres *in*-4°. avec quelques écrits de Bede. Le même dialogue se lit dans les collections des conciles des peres Labbe & Hardouin, Jésuites, & dans celle de Venise. Dans les mêmes collections on trouve encore des extraits des constitutions ecclésiastiques d'Egbert. On a de plus 1. *Capitula* (au nombre de 145.) *è dictis & canonibus sanctorum patrum*. 2. *Capitula* 35. *ex Ecberti Pænitentiali*: les uns & les autres ont été donnés par Henri Speelman, au tome I. des conciles d'Angleterre, à Londres 1639. *in-fol.* Le pere Morin avoit déja publié les premiers à la fin de son grand ouvrage sur la pénitence. Le pénitentiel d'Egbert se conserve manuscrit dans plusieurs bibliothéques d'Angleterre. 3. *Capita* 15. *de remedio peccatorum*, publiés sous le nom de Béde, dans la collection des livres pénitentiaux donnée par Antonius Augustinus à Taracon en 1582. *in*-4°. & à Venise en 1584. *in*-4°. dans le tome VIII. des œuvres de Bede, & dans les collections des conciles. * *Voyez* Jean-Albert Fabricius dans sa Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pag. 230. & suivantes.

EGBERT, prêtre Anglois, écrivit vers l'an 1076. la vie d'Heimeraud, prêtre & confesseur, mort l'an 1019. & l'adressa à l'abbé Hartwige. Cette vie, après avoir été donnée par Browerus & Adolphe Overham avec la vie de Meinverc, évêque de Paderborn, a été publiée de nouveau par M. de Leibnitz dans le Tome I. des écrivains de l'Histoire de Brunswick : elle est aussi dans les Actes des Saints au 28 de Juin, tome V. * *Voyez* Fabricius à l'endroit cité ci-dessus, page 232.

EGBERT, moine Anglois dans la Province de Northumberland, de l'ordre de S.Benoît, mort vers l'an 728. en Ecosse, a fait un livre *de Paschali observatione*. On lui attribue aussi des sermons, & un traité *de ritibus Catholicorum*.* Voyez outre Léland & Balée, la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. page 232.

EGBERT, clerc de Liége, a écrit, selon Sigebert, plusieurs piéces en vers, *Metrico stylo de ænigmatibus rusticanis librum primo brevem, scripsit, sed ampliato orationis tenore scripsit de eadem re metrice alterum librum majusculum*: ainsi parle Sigebert. Tritheme dit que cet auteur a fleuri vers l'an 1060. * Voyez le même livre de Fabricius, cité ci-dessus, page 233.

EGBERT, prêtre, abbé de Saint Florin au diocèse de Tréves, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. Ajoutez* 1°. *qu*'il avoit été d'abord chanoine de Bonn, dans le diocèse de Cologne; 2°. qu'outre les ouvrages qu'on lui donne *dans le Dictionnaire historique*, on lui attribue encore un écrit *de Laude crucis*, des soliloques ou méditations, & un autre intitulé *Stimulus amoris*. Le révérend pere dom Bernard Pez, Bénédictin, a fait imprimer ces écrits dans sa Bibliothéque Ascetique, tome VII. C'est ce qu'on lit dans la Bibliothéque de la moyenne & basse latinité de Fabricius, au livre cité plus haut, pag. 234. 235.

EGERTON, (Thomas) chancelier d'Angleterre, *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique*, étoit issu de la famille des barons de Malpas dans le comté de Chester. Il étoit *fils naturel du chevalier* Richard Egerton. En 1581. la reine Elisabeth le fit solliciteur-général; & en 1597. garde des sceaux. Le roi Jacques I. dans la premiere année de son regne, l'éleva à la dignité de chancelier, le fit outre cela baron d'Ellesmere, & en 1616. burgrave de Brackley. Son sçavoir, sa droiture & son équité le firent aimer, & lui acquirent le glorieux nom de *Defensor incorruptus jurium coronæ*, défenseur incorruptible des droits de la couronne. En 1617. son grand âge & ses infirmités lui firent quitter la cour. Le roi alla en personne lui rendre visite, & le pria de vouloir bien encore exercer sa charge pendant quelque temps; mais ne pouvant le porter à cela, il reçut de sa main le sceau, qu'il donna au célébre François Bacon. Huit jours après, le onziéme Mars de la même année, comme le roi vouloit le faire comte de Bridgewater, il mourut âgé de 70 ans, & fut enterré à Dodleston, pas loin de Chester. Il épousa en premieres noces *Elisabeth*, fille de *Thomas* Ravencroft de Bretton; sa seconde femme fut *Elisabeth*, fille du chevalier Moor, & veuve du chevalier *Jean* Wolley; & la troisiéme, *Alice*, fille du chevalier *Jean* Spencer, & veuve de *Ferdinand*, comte de Derby. Il n'eut pas d'enfans des deux dernieres; mais de la premiere il laissa deux fils & une fille, nommé *Marie*, qui épousa le chevalier *François* Leigh. * Cambdeni, *Britannia*, pag. 78, 550, 558. De Larrey, *Histoire d'Angleterre*, tome II. page 710. *Peerage of England*, 104. *Supplément françois de Basle*.

EGERTON, illustre famille d'Angleterre. *Thomas* Egerton fut créé le 21 Juillet 1603. par Jacques I. baron d'Ellesmere, dans le comté de Salop, le 7 Novembre 1616. vicomte Brackley, dans le comté de Northampton, & mourut l'an 1617. Les enfans qu'il eut de sa premiere épouse, *Elisabeth*, fille de *Thomas* Ravencroft de Bretton, sont : 1. *Thomas*, qui mourut en Irlande l'an 1599. & ne laissa que trois filles d'*Elisabeth*, fille de *Thomas-Venable* de Kinderton; 2. Jean, *dont il sera parlé*; 3. *Marie*, qui épousa le chevalier *Francois* Leigh. Jean Egerton, *qui vient d'être nommé*, hérita non-seulement de son pere le titre de vicomte Brackley, & de baron d'Ellesmere, dans le comté de Salop, mais fut de plus élevé par Jacques I. le 27 Mai 1617. à la dignité de comte de Bridgewater, dans le comté de Sommerset. Il étoit très-sçavant, bon politique, attaché aux intérêts de la cour, & mourut en 1649. lord président de Galles, âgé de 70 ans, laissant de *Françoise*, fille de *Ferdinand* Stanley, comte de Derby, outre quelques filles, *Jean*, qui décéda en 1686. Ce dernier étoit pere, par *Elisabeth*, fille de *Guillaume* Cavendish, duc de Newcastle, entr'autres des deux fils suivans: 1. de Guillaume le cadet, qui fut créé chevalier du Bain, lors du couronnement de Charles II. & qui laissa en mourant l'an 1691. d'*Honorée*, sœur de *Thomas* lord Leigh, Jean & *Honorée*; 2. Jean, l'aîné, comte de Bridgewater, vicomte Brackley & baron d'Ellesmere. Il reçut dans le même temps que son frere l'ordre du Bain, & remplit, tant sous le regne de Charles II. que sous ceux de Jacques II. & de Guillaume III. la charge de conseiller intime & de premier commissaire de l'Amirauté. Il mourut le 30 Mai 1701. après avoir eu de *Jeanne*, fille aînée de *Charles* Pawlet, premier duc de Bolton, entr'autres enfans, les cinq suivans: 1.

Charles; 2. *Thomas*, qui furent tous deux brulés dans leurs lits; 3. SCROOP, *dont on va parler*; 4. *Guillaume*, qui étoit en 1709. colonel au service d'Angleterre, & qui mourut en 1732. SCROOP Egerton, comte de Bridgewater, vicomte Brackley & baron d'Ellesmere, fut créé le 13 Juin 1720. par Georges I. marquis de Brackley, & duc de Bridgewater. Il épousa en 1703. *Elisabeth*, troisiéme fille de *Jean* Churchil, duc de Marleboroug, & en 1722. *Rachel*, sœur de Wriothesly Russel, duc de Bedford. Il eut quelques enfans de la derniere, & la premiere lui en donna deux: 1. *Jean*, né en 1704; 2. *Anne*, qui fut mariée en 1725 à Wriothesly Russel, duc de Bedford, & en 1733. à *Guillaume*, comte de Jersey. * *The Brit. comp.* tome I. page 118. Von Sommersberg, *tab. geneal.* tome I. page 377, 382. *Supplément françois de Basle.*

EGGENBERG, est le nom d'une famille de princes de l'Empire. Elle a possédé en Bohême le duché de Krumau, dans la Carniole, le comté de Gradiska, qui a été érigé en principauté, & plusieurs autres terres, la charge de maréchal héréditaire de la haute Autriche, & celle d'échanson héréditaire de la Carniole & du Windismarck. Cette famille est originaire de Souabe & de Stirie, & a pris le nom d'Eggenberg d'un château de même nom, situé près de la ville de Gratz. Bucelin donne au premier de cette famille qui a porté le nom d'Eggenberg, celui de *Barthélemi*. *Jean Ulrich* d'Eggenberg a porté dans sa maison la dignité de prince. Le 25 Février 1717. cette famille s'est éteinte par la mort de *Jean-Christian*, qui mourut à l'âge de 13 ans. * Bucelini, *Germania*, part. III. page 28. *Supplément françois de Basle.*

EGGENBERG, (Jean-Ulric) duc de Krumau, prince d'Eggenberg, fils de *Siffroy*, & de *Bénigne* Galler, naquit l'an 1568. Après avoir fait dans les Pays-bas ses études & ses exercices, il vint à la cour de l'archiduc à Gratz, où il exerça les emplois d'échanson, de chambellan, de président, de grand-maître d'hôtel de Marie-Anne, premiere femme de Ferdinand II. de conseiller-privé, & de grand-maître d'hôtel. Il a été deux fois ambassadeur en Espagne, & fut honoré du titre de chevalier de la Toison d'or. Après avoir fait entrer dans sa maison la dignité de comte, il fut fait prince de l'Empire en 1621. & duc en 1622. Il a joui à la cour de l'empereur du privilége de se couvrir en présence de l'empereur comme les ambassadeurs. Il a fondé à Gratz un couvent de Franciscains, & à Gortz ou Gurck un collége de Jésuites. Il mourut à Laubach dans la Carniole, le 18 Octobre 1634. & fut enterré à Gratz. C'étoit un homme civil, agréable, éloquent, & d'une grande expérience. Il demeura jusqu'à sa mort dans les bonnes graces de l'empereur, & il conduisit si sagement les affaires, qu'il exerça les plus hauts emplois, dont il se rendit quelques-uns héréditaires, & qu'il apporta outre cela à sa famille de grands biens en fonds de terre, quantité de joyaux; & beaucoup d'argent comptant. De sa femme *Marie-Sidonia*, fille de *Conrad*, baron de Tanhuazen, il eut un fils nommé *Jean-Antoine*, qui lui succéda dans ses emplois & dans ses biens. Ses trois filles furent mariées aux comtes de Meursberg, de Harrach & d'Althan. * Kevenhuller, *Annal.* part. I. Wurmbrand, *collectanea*, pag. 282, 290, 310. *Supplément françois de Basle.*

EGGENBERG, (Robert, baron d') étoit en 1584. grand-maître de l'artillerie de Baviere. Deux ans après il entra au service d'Espagne, & on lui donna le commandement d'un corps de 2500 hommes, sous le duc de Parme. Après qu'il eut servi sept ans dans les troupes espagnoles, l'empereur le fit gouverneur d'Agram ou Zagrabia, & lui donna la charge de commissaire-général de l'armée. Il se trouva à la bataille de Sisseck, contre Hassan bacha de Narolie, où les Chrétiens remporterent la victoire, le 22 Juin de la même année. En 1595. il aida à reprendre la forteresse de Petrina; mais comme les forces des Turcs s'augmentoient considérablement, & qu'on étoit dans l'appréhension du siége de Vienne, on le rappella de Hongrie à Vienne, & on lui donna le commandement de l'artillerie. Il mourut en 1611. * Valvasor, *description de la Carniole*, en allemand, liv. V. c. 26. *Supplément françois de Basle.*

EGGENBERG, (Wolff, baron d') étoit un vaillant guerrier, qui passa par tous les degrés de la milice, & qui acquit par ce moyen une grande capacité; mais ayant perdu une jambe dans la guerre contre les Turcs, l'empereur Ferdinand II. le fit général de la Croatie. Il fut aussi général au service du grand duc de Florence. * Kevenhuller, *Annal.* part. I. *Supplément françois de Basle.*

EGGER, (Jean) professeur de philosophie à Berne, étoit né dans cette ville en 1695. & il y est mort le 30 Octobre 1636. M. Altmann, professeur en langue grecque & en morale, a prononcé son oraison funébre. On a de M. Egger les écrits suivans: *Theses philosophicæ varii argumenti*, à Berne, 1715. *in* 4°. *Dissertatio de mente humanâ, & præcipuè ejus extremis, ex mente Judæorum & Muhammedanorum*, à Basle, 1719. *in* 4°. *Dissertatio theologica de summo sacerdote Josua coram Deo justificato: ad locum Zachar. III.* 4, 5. à Berne, 1724 *in* 4°. *De viribus mentis humanæ disquisitio philosophica anti-Huetiana*, à Berne, 1735. *in*-8°. voyez HUET, (Pierre-Daniel) Il a laissé plusieurs harangues prêtes à être imprimées, dont les sujets sont: 1. *De libertate philosophandi*; 2. *De veritate & vanitate philosophiæ*; 3. trois autres en allemand, sur l'usage de la philosophie dans les sciences & dans la vie humaine. * Voyez le recueil intitulé: *Tempe Helvetica*, tome premier, pag. 239. & tome deuxiéme, pag. 336 & 499.

EGGS, ancienne famille noble, florissante encore aujourd'hui dans l'Alsace supérieure, le Brisgau & la Souabe, & qui s'est établie en partie à Rhinfelde, l'une des villes forestieres appartenantes à l'Autriche: elle tire son nom des anciens châteaux nommés Drey-Eggsen, dans l'Alsace supérieure, à une petite distance de Ruffach, au pied de la montagne de Voges, comme le témoigne le pere Claude Sudan, Jésuite, dans sa *Basilea sacra ad annum* 1041. on en voit encore les masures. Cette famille a rendu de très-bons services depuis long-temps, & sur-tout depuis plus de 200 ans, aux empereurs & archiducs d'Autriche, aussi-bien en temps de guerre qu'en temps de paix; elle leur a même fourni fort souvent des sommes considérables, ainsi que le témoignent d'anciens écrits & monumens. C'est ce qui engagea les empereurs, non-seulement d'élever les Eggs au rang des nobles de l'Empire; mais de plus de leur donner des armes nobles, des fiefs, des seigneuries, des dignités ecclésiastiques & civiles, & même le château de Megtberg & le village de Mulhausen, avec toutes ses dépendances, comme on le remarquera dans l'article de FRÉDÉRIC Eggs.

LOUIS Eggs, seconde souche de cette famille, conseiller de l'archiduc Ferdinand, lieutenant & premier bailli de la seigneurie de Rhinfelde & Wehr, fut annobli lui & ses descendans, le 23 Août 1592. par l'empereur Rodolphe II. en conséquence des services que ses ancêtres avoient rendus à l'Empire. L'empereur Léopold I. leur accorda un siécle après, en 1692. le privilége de se signer & de se faire nommer d'Eggs & seigneurs d'Eggs. Louis qui avoit épousé *Verene* Wentz de Bale, eut deux filles & onze fils, sept desquels furent créés docteurs, ou licenciés en théologie, en droit & en médecine. Il fit bâtir à ses frais en 1580. la chapelle de S. Michel, près de l'é-

glise collégiale & paroissiale de Rhinfelde, & y plaça son tombeau & celui de ses successeurs. Il y fut enterré en 1592. suivi peu après de son épouse, & ensuite de quelques-uns de ses descendans. On fait encore, tous les ans, sa commémoration dans l'église collégiale. On peut voir un détail plus éxact de cette famille dans la *Suevia ecclesiastica* du révérend pere François-Pierre, art. *Rhenofelda*, *fol.* 712. & suiv. Ceci est tiré de manuscrits & d'une oraison funébre de l'an 1592. * *Supplément françois de Basle.*

EGGS, (Frédéric) docteur en médecine, conseiller & médecin de Léopold, archiduc d'Autriche, fils de Louis, *dont il a été parlé dans l'article précédent*, naquit à Rhinfelde l'an 1572. Après avoir fini avec beaucoup d'honneur ses humanités à Fribourg en Brisgau, & avoir pris en 1589. les degrés en philosophie à Ingolstadt, il fit paroître beaucoup de goût pour la médecine & pour la chymie. Il alla dans cette vue à Louvain, où il fit connoissance avec le célébre Jean-Baptiste Helmont, qui faisoit les mêmes études que lui, & avec qui il entretint, pendant toute sa vie, un commerce de lettres. De Louvain Eggs passa en Italie, & fut créé docteur en médecine à Padoue; mais ayant appris peu après, la mort de son pere, & le besoin que sa mere avoit de lui, il s'en retourna par Venise & le Tyrol, dans sa patrie. Il alla ensuite à Bâle avec sa mere, pour s'accommoder avec la famille Wentz, au sujet de son héritage maternel. C'est à cette occasion qu'il se lia avec les illustres Félix Plater, & Jacques Zuinger, docteurs en médecine, par les conseils & le secours desquels il composa tant ses *Arcana Medica*, que *Chymica*, qu'il vouloit publier alors, si une grosse maladie ne lui eût fait différer l'éxécution de son projet. Dès qu'il eut recouvré sa santé, il pratiqua la médecine & la chymie avec tant d'honneur, qu'il s'attira l'estime de plusieurs princes & grands seigneurs. Léopold, archiduc d'Autriche, & gouverneur d'Inspruck, l'appella auprès de lui en 1618. & lui donna la charge de conseiller & de médecin ordinaire, avec une pension considérable, en lui accordant la permission de pratiquer librement. Il lui donna le 24 Novembre 1626. après le décès de Laurent Thierry de Relphach, qui mourut sans héritiers mâles, le château de Megtberg & le village de Mulhausen, situé dans le Hegœw. Eggs fut en possession tranquille de ce fief Autrichien, jusqu'à la guerre de Suéde. Il se réfugia alors, avec la meilleure partie de ses meubles, auprès de l'archiduc à Inspruck, & deux ans après à Grætz, au service de la cour & de la noblesse, où il mourut le 22 Mai 1638. à l'âge de 66 ans. Il avoit des talens rares. Il étoit pénétrant, éloquent, poli, & riche. N'ayant jamais été marié, il fit paroître sa générosité, en ce qu'il ordonna par son testament, que l'on distribuât 8000 florins aux pauvres. Ses héritiers de la famille des Eggs, céderent en 1649. volontairement sa belle maison à Rhinfelde, aux peres Capucins, pour en faire un couvent, leur premier monastere, situé hors de la ville, ayant été ruiné entierement par les Suédois, pendant le siége. Thomas Henrici, alors évêque suffragant de Bâle & chanoine, en fit la consécration solemnelle en 1651. Frédéric Eggs avoit logé dans cette même maison, l'archiduc Léopold & toute sa cour, lorsqu'il alla voir son cousin l'évêque de Strasbourg, & avoit fait de beaux présens à ses domestiques, au nombre environ de quarante. Il fit de très-beaux legs pieux en faveur des églises & des pauvres, & laissa plusieurs bons manuscrits sur la médecine, dont une partie fut imprimée, & l'autre conservée par sa famille. * *Acta domestica. Elogia exterorum. Oratio funebris Græcii habita. Supplément françois de Basle.*

EGGS, (Jean-Jacques d') *frere du précédent*, naquit à Rhinfelde, le 6 Juillet 1574. Il embrassa l'étude du droit, après avoir fini ses humanités & sa philosophie. Avec le génie & la pénétration qu'il avoit, il y fit de si grands progrès, qu'il fut en état de prendre à l'âge de vingt ans, avec beaucoup d'honneur, le dégré de licencié. Il donna ensuite des preuves de son habileté, dans différentes chancelleries. Maximilien, archiduc d'Autriche, ayant succédé à Ferdinand son pere, dans le gouvernement du Tyrol à Inspruck, Jean-Jacques Eggs fut déclaré par un diplôme particulier, son conseiller dans les pays de l'Autriche antérieure, de même que premier bailli de la seigneurie de Rhinfelde & de Wehr. Il remplit ces charges avec honneur jusqu'en 1617. étant mort d'une fiévre chaude, l'onziéme Juillet de la même année. On l'enterra à Rhinfelde, dans la chapelle de saint Michel, bâtie par Frédéric Eggs, & on lui dressa une belle épitaphe. Il laissa de *Marie* d'Offringen, son épouse, un fils unique nommé HARTMAN, qui succéda à ses charges, & trois filles, la seconde desquelles il fit entrer en religion, avec une dot considérable & un douaire annuel, dans l'abbaye noble d'Olsperg, près de Rhinfelde, de laquelle elle fut élue dans la suite prieure. Possédant de très-grands biens, il allia ses filles aux meilleures familles. Jean-Jacques Eggs étoit très-bon jurisconsulte, & étoit très-lié avec les plus sçavans hommes de son temps, particulierement avec Conrad Decius de Weidenberg, conseiller intime de Ferdinand, archiduc d'Autriche, qui publia en 1592. les annales de la maison d'Autriche. Eggs lui fut d'un grand secours dans cet ouvrage, en lui fournissant les mémoires les plus nécessaires, comme Decius le reconnoît lui-même dans une lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, datée du sixiéme des nones de Janvier 1593. en lui envoyant son livre. * *Monumenta domestica. Orat. funebr. Supplément françois de Basle.*

EGGS, (Jean-Ignace) Capucin & missionnaire, né à Rhinfelde le 4 Octobre 1618. Sa patrie ayant été fort maltraitée par les ennemis au commencement de la guerre en Suéde, il entra dans l'ordre des Capucins à l'âge de 16 ans. Ayant fini son noviciat & ses études en philosophie & en théologie, il se distingua si fort par sa piété, son sçavoir & ses prédications, que ses supérieurs le jugerent capable d'être envoyé, comme missionnaire, en Orient. La république de Venise étant donc entrée en guerre avec les Turcs dans l'Archipel, sous la conduite de Laurent Marcelle & d'Alexandre de Borro, & s'étant emparés des isles de Tenedos & de Lemnos, Eggs s'y trouva en qualité de missionnaire, & convertit un si grand nombre d'infidéles, qu'il en baptisa six cens. De-là il se transporta dans les provinces de l'Orient, & comme il étoit muni de très-bonnes lettres de créance, on lui permit de voir toutes les curiosités. Il les remarqua toutes avec soin, dans la vue de les faire entrer dans sa description de l'Orient, à laquelle il vouloit travailler. Il entra ensuite plus avant dans le pays, en accompagnant le comte Octave de Thurn & Taxis, parcourut toute la Palestine & alla à Jérusalem, où il demeura avec le comte, pendant trois mois, & où il fut reçu avec lui chevalier du saint Sépulcre. Depuis il ne se servit d'aucun autre cachet que de celui des chevaliers de son Ordre, quoiqu'il ne fût que Capucin. Il prit en note, pendant son séjour à Jérusalem, tous les monumens & toutes les curiosités. Les Turcs & les Grecs, fort avides de gain, lui furent utiles dans ce travail, & lui firent eux-mêmes plusieurs desseins. De retour dans sa patrie, par Venise, au bout de dix-huit mois, sa premiere occupation fut de publier sa description d'Orient, & il le fit sous le titre de *Jerosolymitanische reise-beschreibung des P. Ignatii von Rheinfelden*, &c. Cet ouvrage parut pour la premiere fois à Constance *in-4°.* & fut réimprimé à cause du prompt débit à Dillingen, à Wurtzbourg & à Augsbourg. Eggs rapporta un grand nombre de rares anti-

ques, des médailles, des livres, des manuscrits & des reliques, dont il avoit fait une collection dans la Palestine & en Orient, & dont il fit présent à differens illustres monasteres & bibliothéques. Quoiqu'il ne se souciât d'aucune place distinguée dans son ordre, ses supérieurs l'engagerent cependant à remplir celles de gardien, de custode & de définiteur. La douceur avec laquelle il s'en acquittoit, lui attira l'affection de tout l'ordre. Il parvint à un grand âge, étant mort à Lauffenbourg, dans sa quatre-vingt-quatriéme année, le premier Février 1702. * *Acta Lauffenburgensia. Synopsis ejus vitæ. Pontif. doct. in Alex. II. fol.* 890. *Supplément françois de Basle.*

EGGS, (Jean-Ulric) fils de *Louis* Eggs, conseiller de Ferdinand, archiduc d'Autriche, & premier bailli de la seigneurie de Rhinfelde, &c. naquit à Rhinfelde le 6 Mai 1581. & fit ses premieres études à Fribourg en Brisgau. De-là il s'en alla à Ingolstadt en Baviere, où il prit le degré de maître-ès-arts, & deux ans après celui de docteur en droit. Il se fit connoître à Vienne environ l'an 1606. de Georges Ederus, célébre jurisconsulte & conseiller de l'empereur, qui le prit chez lui à cause de son grand génie, pour lui enseigner la pratique du droit, & il donna d'excellentes leçons tant sur la théologie, que sur d'autres sciences. Eggs employa quelques années à ces occupations avec beaucoup de succès. Il apprit le grec, qu'Ederus entendoit parfaitement, & vit ensuite les principales provinces, & les plus célébres villes de l'Italie & de la France, après quoi il revint chez lui. Il épousa peu après une demoiselle de la famille noble de Kafsler, nommée *Marie-Salomé.* Quelque temps après il devint conseiller du prince, évêque de Constance & bailli à Mœrspourg. Il s'acquitta de ces emplois avec beaucoup d'honneur, jusques en 1650. qu'il fut attaqué d'une maladie, qui l'emporta dans peu de jours. Eggs avoit beaucoup de sçavoir & d'érudition, & possédoit de très-grandes richesses. Il laissa à sa fille unique, *Anne-Marie* d'Eggs, beaucoup de biens, qu'elle sçut employer à des usages pieux. Elle mourut en 1670. & fut enterrée dans l'église des peres Jésuites à Constance. On la regarde comme une des principales bienfactrices de la société, leur ayant légué des bustes d'argent, pour orner leur église, de la valeur de plus de dix-huit mille florins. * *Monumenta Const. Soc. Jesu. Testamentum ejus. Acta domestica. Oratio fun. Attestatio urbis Constant. Supplément françois de Basle.*

EGGS, (le pere Leon) Jésuite, né à Rhinfelde le 19 Août 1666. fit concevoir, dès sa jeunesse, de très-bonnes espérances, & s'appliqua avec tant d'assiduité à l'étude, qu'il devança tous ses condisciples dans le collége du prince de Bâle à Porentrui, & qu'il remporta, pendant six ans, tous les prix qui furent proposés. Ses humanités finies, il entra à l'âge de quinze ans dans la société des Jésuites, & enseigna peu après dans differens colléges la grammaire, la poësie, la rhétorique, & particulierement le grec, qu'il avoit appris à fond. Il étoit également bon philosophe, moraliste, théologien & prédicateur; mais sur-tout bon comique, ayant déclamé en maître, sur des théatres publics, à Munich, à Ingolstadt, à Mindelheim, à Porentrui, à Soleurre, & en d'autres endroits, des comédies, tragédies, &c. de sa composition, & cela en allemand, en françois, en latin, en vers & en prose. Ses *Compositiones Morales & Asceticæ*, qu'il avoit faites en partie lui-même, ou qu'il avoit tirées des meilleurs auteurs François & Latins, ont été réimprimées fort souvent à Munich & à Augsbourg. Emmanuel, électeur de Baviere, le donna en 1716. pour aumônier au deux princes électoraux Charles-Albert & Théodore, qui alloient joindre l'armée du prince Eugene devant Belgrade; mais ayant été attaqué d'une fievre chaude, il mourut le 16 Août 1717. & fut enterré dans le camp Impérial. Le pere Eggs a laissé plusieurs écrits, entre lesquels sont: *Opera moralia*, pour tous les jours de l'année : *Œstrum Ephemericum Poëticum*, recueilli des cent cinquante Pseaumes, où l'on trouve une Elégie spirituelle pour tous les jours. Il s'est caché dans cet ouvrage sous le nom de *Genesius Gold*, qui est l'anagramme du sien. Quoiqu'il contienne trois cens soixante-cinq élégies, on n'y trouve aucune élision. Il fut imprimé pour la premiere fois à Munich, l'an 1712. On a aussi de lui : *Epigrammata ; Elogia ; Inscriptiones ; Exercitationes scholasticæ & theatrales*, & d'autres manuscrits. * *Acta Monacensia S. J. Acta domestica. Vita patris Leontii. Supplément françois de Basle.*

EGGS, (P. Richard) Jésuite, naquit à Rhinfelde le 23 Octobre 1621. Il étoit fils de *Rodolphe*, grand-veneur de la seigneurie de Rhinfelde. Son talent pour la poësie se dévelopa de si bonne heure, qu'il composa dès l'âge de quatorze ans un poëme latin sur S. Ignace, martyr & évêque d'Antioche, qui plut si fort au pere Balde, Jésuite, célébre poëte, qu'il en prit occasion de lui donner des regles & des leçons sur cet art. Eggs n'eut pas plutôt fini ses humanités sous le pere Balde & sous le pere Bidermann, qu'il entra dans la société des Jésuites à l'âge de vingt ans. Il enseigna ensuite à Munich & à Ingolstadt, avec beaucoup d'honneur, les belles-lettres & la rhétorique, & il avoit un si grand nombre d'écoliers, que souvent l'auditoire n'étoit pas assez vaste pour les contenir. Ses supérieurs l'employerent en partie à la prédication, & en partie à la représentation des comédies & des tragédies spirituelles. Il s'acquittoit de ces deux différentes fonctions avec beaucoup d'applaudissemens, & l'on envisage sa tragédie de *Léonide*, pere d'*Origene*, en vers latins, qu'il représenta devant l'électeur à Munich, comme un chef-d'œuvre. Ce pere mourut de phthisie à Munich, l'an 1659. à l'âge de 38 ans. Son application au travail, & surtout à la poësie, lui avoient attiré cette maladie. Les ouvrages que l'on a encore de lui, sont : *Poëmata sacra ; Epistolæ morales : Comica varii generis*, en tout cinquante piéces. Ses intermédes sont ingénieux, agréables & très-honnêtes. * *Documenta Monac. Vita ejus impressa. Acta domest. Elog. à patre Leontio scripta. Supplément françois de Basle,*

EGGS, (Jean-Louis d') bailli de Rhinfelde, où il naquit le premier Août 1623. *Rodolphe* d'Eggs, son pere, qui étoit conseiller intime & grand-veneur de la seigneurie de Rhinfelde, lui donna une éducation convenable, & lui fit apprendre de très-bonne heure les langues & les sciences, de sorte qu'on le jugea capable à l'âge de quatorze ans, de professer les humanités & la philosophie. De-là il s'en alla à Bâle, où il s'adonna au droit civil, & où il prit les degrés en philosophie, après avoir soutenu avec honneur les examens. Il fit ensuite un voyage en France, en Autriche & en Italie, & apprit parfaitement le françois & l'italien. De retour chez lui, il fut promu successivement à differentes charges, & parvint enfin à celle de bailli. Il s'en acquitta pendant trente ans avec un soin & une exactitude extrême, par où il s'attira l'affection particuliere de toute la bourgeoisie, qui l'envisageoit comme un pere. Il étoit fort estimé des ambassadeurs Impériaux, comme du baron de Halden, du comte de Lodron, & du baron de Neveu, auprès desquels il obtint plusieurs graces pour la ville de Rhinfelde. Il fit paroître sur-tout son zéle & sa valeur, lorsque les François entreprirent en 1678. le siége de cette ville. Le baron de Vintler, commandant de Rhinfelde, ayant été tué dès le commencement du siége, par une main inconnue, & la confusion ayant commencé par-là de se glisser dans la garnison, l'ennemi ayant même pénétré jusqu'à la porte intérieure de la ville, Eggs marcha en hâte avec la bourgeoisie du côté de la porte du Rhin, fit tomber la barriere de fer qui étoit suspendue au-dessus de la porte, mit le feu au pont, sur lequel étoient les ennemis, & fit faire sur eux un feu continuel. Neuf cens hommes du parti François périrent en cette occasion, & les autres furent obligés de battre en retraite. Les Fran-

çois, pour se venger, bombarderent la ville, mais furent contraints de lever le siége. Le comte de Lodron, ambassadeur de l'empereur en Suisse, fit présent à Eggs, en conséquence de ses services importans, d'une pertuisane dotée & ornée d'une aigle, d'une épée précieuse avec un ceinturon garni de plaques d'argent, & d'une médaille d'or de Léopold. Il faut dire à sa louange, que dans tous les différens, tant au dedans qu'au dehors, il pencha toujours du côté de la justice & de la paix, & qu'il s'acquit par-là la confiance générale du bourgeois & de l'étranger. Il mourut le 21 Novembre 1693. à l'âge de 71 ans. *Anne-Marie* Felgner, son épouse, fille de *Jacques* Felgner, maître de la monnoie de la part de l'empereur à Ensisheim, lui donna quinze enfans. *Jean-Chrysostome*, son fils aîné, fut bailli de Weiler dans l'Algœw depuis l'an 1680. jusqu'en 1696. ensuite receveur du prince du pays & directeur des dentées de la seigneurie de Rhinfelde, & il mourut le 7 Octobre 1717. *Marie-Ursule*, sa fille aînée, épousa en 1684. *Daniel* Burgin, qui devint bailli à Rhinfelde, & qui mourut dix ans après, le 12 Février 1694. * *Acta domestica. Oratio funebris manuscripta. Supplément françois de Basle.*

De la famille des Eggs sont sortis, outre les précédens, plusieurs hommes distingués, tant dans le civil que dans l'église. Tels sont: *Louis*, docteur en théologie & en droit canon, chanoine & doyen de l'église cathédrale de Rhinfelde, prevôt de l'église collégiale de Thann en Alsace, qui mourut en 1583. *Léonard*, docteur en théologie, chapelain de la cour du roi Ferdinand II. recteur à Wœlflisweil, chanoine-sénior de S. Martin à Rhinfelde, qui acquit à cette église des dîmes considérables en blé & en vin avec le rectorat de Wœlflisweil, décéda en 1627. *Sébastien*, licencié en droit, receveur de la seigneurie de Rhinfelde, mourut en 1607. *Marcel*, conseiller de S. Blaise & bailli, licencié en droit, mourut en 1582. *Jean-Gaspar*, seigneur de Megtberg & Mulhausen, capitaine sous le comte de Tilly, général de l'empereur, fut tué dans la bataille près de Leipsic, l'an 1631. & *Joseph*, capitaine sous le comte de Pappenheim, général Impérial, fut tué la même année dans celle qui se donna près de Lutzen. *Jean-Rodolphe*, grand-veneur & bailli à Rhinfelde, mourut en 1629. *Jean-Rodolphe*, enseigne dans le régiment Impérial de Toldt, qui alors étoit en Toscane, & qui fut transféré depuis dans les états de Naples, fut commandé en 1714. avec cinquante hommes pour renforcer la garnison de la forteresse d'Orbitello; mais il fut attaqué en mer par un corsaire & succomba après avoir reçu plusieurs blessures. On l'enterra à Orbitello. Sans parler de plusieurs autres qui se sont distingués dans l'épée & dans la robe, pour le service de la maison d'Autriche. Nous y devons cependant encore joindre, *Georges-Joseph* d'Eggs, aujourd'hui vivant, & qui fait beaucoup d'honneur à sa famille, étant docteur en théologie, custos & chanoine, senior de l'église collégiale de saint Martin à Rhinfelde. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont des preuves manifestes de son sçavoir & de son assiduité. Le public lui est redevable du *Pontificium doctum, & purpura docta*, in-fol. en cinq volumes, & de plusieurs autres livres, comme sont: *Tractatus de quatuor novissimis. Tractatus de morte sanctè obeunda; Elogia praeclarorum virorum; Inscriptiones variae; Rythmi de Passione Domini cum figuris aeneis; Vita patris Ignatii, Capucini missionarii; Vita patris Leontii ab Eggs, S. J. elegiacè scripta, &c.* qui ont été imprimés pour la plupart à Bâle avec privilége. * *Acta domestica manusc. Supplément françois de Basle.*

EGILWALD ou EGILWARD, moine de saint Burchard de Wurtzbourg en Allemagne, *que l'on ne fait presque que nommer dans le Dictionnaire historique*, a écrit la vie de saint Burchard, évêque de la même ville, qui a siégé depuis l'an 752. jusqu'à l'an 790. Ce fut peu après la mort de ce prélat, qu'Egilwald composa cette vie, qui a été donnée par Surius au 14 d'Octobre. On le fait aussi auteur de la vie de saint Kilian, premier évêque de ladite ville de Wurtzbourg, & qui a souffert le martyre l'an 688. Henri Canisius a publié ce second ouvrage dans ses *Antiquae Lectiones*, tome IV. de l'édition *in-4°*. & tome III. de l'édition *in-folio*. Nicolas Serarius l'a inséré dans ses Opuscules théologiques, à Mayence, 1611. *in-folio*; & depuis, Jean-Pierre Ludewig dans sa collection des écrivains de l'Histoire de Wurtzbourg. * *Voyez* Jean-Albert Fabricius dans sa Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pages 253. & 254.

EGIN ou EGINUS, moine, a écrit vers l'an 840. la vie de saint Ansovin, confesseur & évêque de Camerino dans le Picentin. Cette vie a été donnée par les Bollandistes dans les Actes des Saints, au tome II. du mois de Mars. * *Voyez* Fabricius, dans sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. page 266.

EGINARD, historien de la vie de Charlemagne sous le regne duquel il vivoit, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de 1735. on peut ajouter que* le sçavant Jean-Albert Fabricius en parle aussi dans sa *Bibliotheca mediae & infimae latinitatis*, tome II. livre V. depuis la page 254. jusqu'à 266. Il y entre dans le détail des éditions & des commentateurs de la vie de Charlemagne, & des autres ouvrages d'Eginard, & rapporte les noms de tous ceux à qui les lettres de celui-ci sont écrites. Le sentiment commun est qu'Eginard naquit dans la Franconie Orientale aux environs de la forêt d'Otton. Goldast le fait naître d'une grande maison; mais feu M. Camusat, dans son édition de la Bibliothéque de Ciaconius, où l'on trouve une longue discussion des ouvrages d'Eginard, ne trouve point de solidité dans les raisons du sçavant Allemand. Il croit aussi que l'histoire des amours d'Imma, fille de l'empereur, avec Eginard, n'est qu'une pure fable. Wolfius & Freherus qui pensent de même, croient seulement que cette Imma, quelle qu'elle ait été, fut la femme d'Eginard, & qu'il en eut des enfans. *Ajoutez encore qu'il* est parlé d'Eginard avec beaucoup d'exactitude dans la préface du tome V. du nouveau recueil des Historiens de France, par dom Martin Bouquet, &c. N°. XIII. XX. & XXXVIII. Dans ce dernier nombre on prouve la fausseté des amours secrettes dont Eginard a été accusé avec Imma, fille de Charlemagne. Dans le même tome V. on a reimprimé la vie de Charlemagne par Eginard, avec des *variantes* & des notes. On y a aussi publié de nouveau, *Annales regum Francorum Pippini & Caroli Magni vulgo adscripti Eginhardo ipsius Caroli Magni Notario, posteà abbati*, pareillement avec des diverses leçons & des notes. On peut consulter encore sur Eginard, *Historia Caroli Magni Imperatoris Romani*, dans le dernier volume des Dissertations académiques de Jean Bœcler, à Strasbourg, 1710. *in-4°*. pag. 138. & suivantes, & l'*Histoire de Charlemagne*, écrite en françois par M. la Bruere, deux volumes *in-12*. à Paris, 1745.

EGLISE Grecque. *Ajoutez à l'article qui est dans le Dictionnaire ce qui regarde sa discipline.* Il n'y a point de monarchie ecclésiastique dans cette Eglise. Le gouvernement du clergé est tempéré & mixte. On condamne ceux qui ne veulent pas se soumettre au jugement aristocratique des évêques. L'Eglise Grecque se trouve divisée entre plusieurs nations, entre lesquelles sont les Georgiens, les Mingréliens, les Arabes, les Chaldéens, les Ethiopiens, les Egyptiens, les Moscovites, les Russes, les Bulgares, les Sclavons, les Albaniens, les Caramaniens, les Valaques, les Moldaves, les Grecs, &c. mais toutes ces églises obéissent à l'Eglise Grecque, & en observent les pratiques. Il y a cependant quelques différences dans les cérémonies, qui sont tolérées; parce qu'elles n'altérent pas la foi. Ces nations ont quatre patriarches. Celui de Constantinople tient le premier rang, celui d'Alexandrie le

second, celui d'Antioche le troisiéme, & celui de Jérusalem le quatriéme. Le patriarche d'Alexandrie étoit originairement le premier; mais il céda le pas à celui de Constantinople, pour satisfaire l'empereur Constantin, qui lui accorda des priviléges plus considérables que cette primauté. Le patriarche de Constantinople est le plus puissant; mais en même temps le plus malheureux de ses confreres, à cause qu'il est sous les yeux de l'empereur. Les patriarches d'Antioche & de Jérusalem sont si peu considérables, qu'à peine ont-ils de quoi suffire à leurs besoins. Quand les patriarches ont été élus, ils sont consacrés tout au moins par trois métropolitains ou archevêques. Les cérémonies sont, que celui qui est élu, est debout au milieu de l'église, foulant à ses pieds un morceau de drap, sur lequel est peint un aigle, que l'on dit signifier la gloire du monde, comme s'il y renonçoit. Il fait après cela une confession de foi à haute voix, en récitant le Symbole, & promet d'être fidéle à Jesus-Christ & au troupeau.. Après cette cérémonie suivent les priéres accoutumées, avec l'invocation du saint Esprit, l'imposition des mains, & la nomination du patriarchat, qui fait la clôture de la consécration.

Les archevêques & les évêques sont consacrés de la même maniere. Ce que les patriarches ont de plus, c'est qu'après la cérémonie de la consécration, on leur met en main une crosse, & on leur recommande plus amplement le soin du troupeau. A quelques-uns, comme à ceux de Jérusalem & d'Alexandrie, on oint la tête d'huile, que l'on nomme l'huile de confirmation, cela ne se pratique point à l'égard des autres. Chaque patriarche a ses archevêques & évêques. Celui de Constantinople en a plus que les autres, & après lui le patriarche d'Antioche. Celui d'Alexandrie n'a depuis plus de deux cens ans que des chorévêques dans son diocèse. Ces chorévêques sont des vicaires différens des évêques, en ce que ces derniers peuvent conférer les ordres dans leur évêché & dégrader ou établir les ecclésiastiques, selon leur volonté, au lieu que les chorévêques ne le peuvent sans la permission de leur supérieur.

Les Moscovites & les habitans de la Russie ont aussi leur patriarche; mais cela n'empêche pas qu'ils ne conservent beaucoup de respect & de déférence pour le patriarche de Constantinople, qu'ils consultent dans les difficultés qui s'élevent dans la religion. D'un autre côté les Grecs ont une estime & une tendresse particuliere pour les Moscovites, qui, selon quelques anciennes prophéties, sont destinés à tirer ce peuple de l'oppression où il gémit.

La jurisdiction du patriarche de Constantinople s'étend aussi loin que jamais, au moins pour ce qui regarde les titres. Treize archevêques, qui ont leurs suffragans, relevent de ce patriarche. Voici les uns & les autres dans leur rang.

I. L'archevêque d'Héraclée, qui a sous lui cinq évêchés, Callipolis, Rodesso, Tyroloe, Metræ, Myriophyton.

II. L'archevêque de Salonique ou Thessalonique, qui a sous lui huit évêchés; Kytros, Serveia, Campania, Petra, Ardemerion, Hier-oros ou Athos, Plantamon, Poleane.

III. L'archevêque d'Athênes, avec quatre évêques: Talantion, Skirros, Solon, Mendinitza.

IV. L'archevêque de Lacédémone, qui a trois suffragans; Caryopolis, Amyela, Bessena.

V. L'archevêque de Larisse, qui a sous lui dix évêchés; Démétrius, Zetonion, Stagon, Thaumacos, Gardikion, Rodobisdion, Skiathos, Lordorikion, Letza, Agraphon.

VI. L'archevêque d'Andrinople, qui n'a qu'un suffragant, sçavoir, l'évêque d'Agathopolis.

VII. L'archevêque de Tornobon, avec trois évêchés Leophits, Zenovos, Presilava.

VIII. L'archevêque de Joanna ou sainte Jeanne, avec quatre suffragans; Bothrontos, Vella, Chimarra, Drumopolis.

IX. L'archevêque de Monembasia, avec quatre évêchés, Elos, Maina, Reon, Andrusia.

X. L'archevêque de Methynna, sans aucun suffragant.

XI. L'archevêque de Phanarion, avec l'évêché de Neochorioa.

XII. L'archevêque de Patras, qui a trois suffragans; Olène, Morhan, Coron.

XIII. L'archevêque de Proconésius, qui a sous lui deux évêchés; Ganos & Cora.

Il y a d'autres évêchés qui relevent immédiatement du patriarche, sçavoir, Césarée, Ephèse, Ancyre, Cyzique, Nicomédie, Nicée, Calcédoine, Trebizonde, Philippopoli, Philippes & Drama, Thébes, Smyrne, Mitylene, Serra, Christianopoli, Amasie, Neuve-Césarée, Coigni, Corinthe, où est seulement l'évêché de Damalon. Outre cela Rhodes, Nova Patra, Anns-Drystrius, Euripus, Arta-Nauplos, Chio, Paronaxia, Melos, Zia, Siphnos, Samos, Caspathos, Andro, Varna, Coos, Leucas, Medie sur la mer Noire, Sozopoli proche Andrinople, Sophie, Prælabon sur le Danube, Bindene proche de Sophie, Caffa & Gothia en Tartarie, Didymitochum & Liritza à quelque distance d'Andrinople. Ajoutez Bozia, Sélibrée proche de Constantinople, Zuchna en Macédoine, Neurocopus, Melenicos, Berée, Pogogiana en Illyrie, Chaldea près de la mer Noire, Pisidie, Murée, Santorin, Imbros-Ægina, Ogeroblachia près de la mer Noire.

Le clergé est fort respecté & craint dans l'Eglise Grecque. Les fidéles, persuadés de la divinité de ce ministere, se soumettent aux ecclésiastiques, soit dans les choses spirituelles, soit dans les temporelles. Ils se rapportent volontiers de la décision de leurs différens à leur évêque ou métropolitain. La crainte de l'excommunication les retient sur-tout dans le respect. Les Grecs qui ont été excommuniés, ne sont pas reçus de nouveau dans l'église qu'ils n'ayent donné des marques évidentes de la sincérité de leur conversion, & qu'ils ne se soient acquités pieusement de la pénitence que l'Eglise leur a imposée. Lorsqu'il s'agit des apostats adultes, on leur impose quelquefois une pénitence de sept ans, & l'obligation de vaquer continuellement à la priere. Durant ce temps-là ils demeurent dans l'état des catéchumênes, & ne sont admis à pouvoir communier qu'à l'article de la mort. Le patriarche ne sçauroit remettre une pénitence qui aura été imposée par un simple prêtre.

De la croyance de l'Eglise Grecque par opposition à l'Eglise Latine.

Antoine Caucus, seigneur Vénitien & archevêque de Corfou, ayant reçu ordre du pape Grégoire XIII. de rechercher avec soin les opinions des Grecs différentes de celles de l'Eglise Romaine, les a recueillies au nombre de trente-une, dans un ouvrage latin qui a été dédié au pape; mais qui n'a pas été imprimé. Il se trouve en manuscrit dans la bibliothéque du roi de France. Voici ces trente & un articles, qui ne prouvent que trop, par les erreurs étranges dont ils sont remplis, combien l'on s'égare quand on a une fois abandonné la vérité.

I. Les Grecs rebâtisent tous les Latins qui se rangent à leur Communion, & par conséquent sont fort éloignés de croire que le Baptême imprime un caractere qui ne peut s'effacer en cette vie, ni même après la mort.

II. Ils ne croient point que le Baptême des petits enfans soit d'une nécessité absolue pour leur salut, puisqu'ils different l'administration de ce Sacrement jusqu'à cinq ou six années, & quelquefois jusqu'à dix-huit ou vingt, dans plusieurs Eglises de l'Orient.

III. A l'égard des Sacremens, ils sont dans cette persuasion, qu'il n'y a proprement que le Baptême & l'Eucharistie qui ayent été institués par Notre-Seigneur Jesus-

Jesus-Christ, & que les autres ne sont que des cérémonies d'institution humaine, dont le nombre & l'usage sont differens dans les Eglises particulieres.

IV. Ils sont dans ce sentiment, qu'on ne doit réciter qu'une fois par jour la Liturgie dans chaque Eglise; que la consécration de l'Eucharistie consiste dans l'invocation du saint Esprit & dans quelques autres prieres. Ils n'ont point de respect, de culte ni de vénération particuliere pour ce Sacrement, dans leurs Eglises ni ailleurs. Ils le gardent pour l'usage des malades, & non pas pour l'adorer; car ils le portent sans lumiere & sans convoi, dans quelque petite boëte, ou dans un sac qu'ils tiennent ordinairement pendu en quelque recoin de leur Eglise où personne ne jette les yeux.

V. Ils croient que le pain consacré le Jeudi Saint, qu'ils célébrent trois jours avant Pâques, est beaucoup plus efficace que celui qu'on consacre dans un autre temps de l'année par la Liturgie ordinaire.

VI. Ils ont une si grande aversion pour les ecclésiastiques de la Communion de Rome, qu'ils ne leur permettent point de faire le service Divin chez eux, & qu'ils lavent même les autels, sur lesquels la Messe des Latins a été célébrée, parce qu'ils les tiennent pour souillés, tant à cause de la consécration du pain sans levain, que pour diverses autres choses de la Liturgie Romaine.

VII. Ils tiennent qu'il est d'obligation divine aux laïques de communier sous les deux espéces, & ils traitent d'hérétiques les Latins qui enseignent le contraire.

VIII. Ils assurent qu'il faut donner aux enfans la Communion sous les deux espéces, avant même qu'ils sçachent discerner cette viande d'avec une autre, parce que leur opinion est que Dieu en a fait un précepte. C'est pourquoi ils la leur donnent immédiatement après le Baptême, & ils condamnent ceux qui sont dans un sentiment contraire.

IX. Ils soutiennent qu'on ne peut pas contraindre les fidéles, quand ils ont atteint l'âge du discernement, de communier tous les ans à Pâques; mais qu'il faut les laisser en liberté de conscience.

X. Ils donnent la Communion aux laïques sans qu'ils ayent auparavant confessé leurs péchés à quelque prêtre; & cela parce qu'ils s'imaginent que la repentance & la foi sont la seule & la véritable préparation pour recevoir l'Eucharistie.

XI. Ils croient que celui qui a été une fois prêtre, peut retourner à l'état de laïque, & que l'ordination n'imprime aucun caractere qui ne puisse être effacé par la dégradation.

XII. Ils nient que le soudiaconat & les autres charges inférieures de ceux qui sont employés dans l'Eglise, soient des ordres sacrés.

XIII. Ils disent que les Confessions sont entiérement arbitraires; c'est pourquoi on ne contraint parmi eux ni les malades, ni ceux qui se portent bien, à se confesser tous les ans, & on ne les excommunie point, quand ils ne le feroient jamais.

XIV. Ils prétendent que ceux qui font des Confessions volontaires, ne sont point obligés d'expliquer en détail tous leurs péchés, ni les circonstances qui en changent la nature.

XV. Ils ne mettent point au nombre des Sacremens l'onction que les prêtres font sur leurs enfans, lorsqu'ils les retirent du bain, dans lequel ils les baptisent par immersion: & ils n'attendent point que les malades soient à l'extrémité pour les oindre; car ils appliquent de l'huile bénite, non-seulement aux enfans & aux infirmes, mais aussi à diverses autres personnes, qui vont recevoir cette onction dans l'Eglise, pour diverses fins. C'est pourquoi les Grecs ignorent tellement ce qu'on appelle dans l'Eglise Romaine sacrement de Confirmation & d'extrême-Onction, qu'ils n'en sçavent pas même le nom.

XVI. Ils ne donnent point le nom de Sacrement au mariage, & ils nient que ce soit un lien qu'on ne puisse rompre. Ils soutiennent que l'adultére dissout entiérement le mariage, & qu'il est même licite de se remarier en ce cas-là, comme ils le pratiquent tous les jours.

XVII. Ils condamnent les quatriémes noces.

XVIII. Ils n'obligent point les prêtres à garder le célibat; car ils se marient presque tous avant leur ordination, & leurs femmes tiennent le premier rang dans l'église, & sont fort honorées parmi tous les Orientaux.

XIX. Ils se moquent des abstinences que les Latins pratiquent, les veilles des fêtes solemnelles, & le Vendredi & Samedi de chaque semaine aussi bien que des jeûnes des quatre-temps. Ils affectent même de manger ces jours-là de la viande, pour témoigner le grand mépris qu'ils ont pour les ordonnances de l'Eglise Romaine, & pour les constitutions des papes.

XX. Ils condamnent d'hérésie ceux qui mangent des viandes étouffées, & d'autres alimens qui sont condamnés dans le Vieux Testament, & dans le livre des Actes des Apôtres, selon l'interprétation qu'ils donnent au premier concile de Jérusalem.

XXI. Ils nient le Purgatoire, quoiqu'ils prient Dieu pour les morts, dans le dessein de fléchir la miséricorde de Dieu en leur faveur, pour le jour du Jugement universel; croyant que les ames n'entreront point, avant ce temps-là, dans le Paradis, ni dans l'Enfer, mais seulement après qu'elles seront réunies à leurs corps par la résurrection générale.

XXII. Ils ne veulent point célébrer les solemnités de la Vierge & des Apôtres, ni des fêtes des autres Saints aux mêmes jours, ni de la même maniere qu'on le fait dans l'Eglise Romaine; parce qu'ils méprisent non-seulement les Saints qu'elle canonise, mais aussi le culte qu'elle leur rend.

XXIII. Ils disent qu'il faut abolir le Canon de la Messe, le Pontifical, le Rituel & le Bréviaire des Latins, parce qu'il y a quantité d'erreurs & de pratiques insupportables.

XXIV. De tous les Conciles qui ont été célébrés dans l'Eglise Chrétienne en divers temps, ils n'en reçoivent que sept, qu'ils tiennent pour Œcuméniques, dont le dernier, selon eux, est le second de Nicée. Ils ne reconnoissent point du tout les autres, & ne tiennent aucun compte de leurs décisions.

XXV. Ils ne reconnoissent en aucune maniere la primauté des papes de Rome, & ne font aucun cas de leurs décrétales, de leurs statuts, de leurs bulles, ni de leurs anathêmes.

XXVI. Ils nient absolument que l'Eglise Romaine soit la véritable Eglise Catholique, & qu'elle ait le droit de commander aux autres, ou de présider dans leurs assemblées ecclésiastiques. Ils préférent même l'Eglise patriarchale de Constantinople à celle de Rome pour les titres d'honneur, & ils excommunient, le jour du Jeudi Saint, d'une maniere solemnelle, tous les évêques Latins & le pontife Romain, comme des hérétiques & schismatiques.

Les autres cinq articles du manuscrit de la bibliothéque du roi de France, concernent l'opinion des Grecs, touchant la procession du saint Esprit, la fornication des personnes libres, la restitution du bien mal acquis, la fraude & l'usure. *Voyez dans le Dictionnaire* CAUCUS. (Antoine)

Les Grecs ont des images dans leurs Eglises, pour l'ornement, pour l'histoire & pour le culte. Ils tiennent des lampes allumées devant ces images. Ils les encensent & leur font de profondes révérences au commencement & à la fin de leurs prieres, se marquant, à chaque fois, du signe de la Croix. Ils ont partout, sur une espéce de pupitre, l'image de la sainte Vierge, & de saint Georges, qu'ils baisent dévotement, lorsqu'ils entrent dans l'Eglise, lorsqu'ils en sortent & à la conclusion de quelques parties considérables de la Liturgie. Du reste, ils ont en horreur les images taillées & relevées en bosse. Ils prononcent anathême contre ceux qui adorent de semblables représentations. Ils distinguent entre image & idole. Ils fondent leur pratiques particu-

lierement sur le neuviéme canon du septiéme Concile Universel. Ils invoquent les Saints & les Anges. « Nous » implorons, disent-ils, l'intercession des Saints au- » près de Dieu, afin qu'ils prient pour nous. Nous les » invoquons, non comme des dieux, mais comme des » amis de Dieu, qui le servent, le louent & l'adorent. » Nous leur demandons leur secours, non dans la pen- » sée qu'ils soient capables de nous assister par eux- » mêmes, mais dans la vue que leur ministere nous » procure la grace de Dieu. » Ajoutons encore une de leurs pratiques religieuses. Quand ils célébrent l'Eucharistie, après qu'ils ont rompu le pain en morceaux, qu'ils l'ont trempé dans le vin mêlé avec de l'eau, & qu'ils ont fait la priere sur ce pain trempé, le prêtre le porte à la ronde dans un plat couvert, lorsqu'il n'est point encore consacré. Il fait ainsi un ou deux tours dans l'Eglise. Le peuple regarde cette espéce de procession avec respect, & la salue dévotement en baissant la tête & se mettant à genoux & en baisant le bas de la robe du prêtre. Ils disent qu'ils agissent ainsi en partie pour demander au prêtre qu'il intercede pour eux, & qu'il en fasse commémoration lorsqu'il célébrera l'Eucharistie, & en partie aussi pour honorer les dons divins, qui, quoiqu'ils ne soient pas encore consacrés, ne laissent pas d'être dédiés à Dieu & d'être les antitypes du corps & du sang du Seigneur. Après cela, le prêtre porte le pain sur l'autel du milieu, qu'ils appellent la sainte table, il y fait la consécration & distribue aux adultes & aux enfans l'Eucharistie sous les deux espéces. * Cyrille Lucar, *dans une Lettre à Jean Vyttenlogaert, dans les monumens authentiques de la religion des Grecs recueillis par J. Aymon. Voyez* aussi la page 416. Ricaut, *Histoire de l'état présent de l'Eglise Grecque*, chap. 3. & 17. Le Brun, *Voyages*, tome I. p. 337. &c. Tournefort, *Voyages*, tome I. lettre 3. page 97. &c. *Supplément françois de Basle.*

EGLOFSTEIN, très-ancienne famille de Franconie qui assista presque à tous les tournois depuis l'an 996. & qui possede encore aujourd'hui la maison d'Egloffstein, d'où elle tire son origine. *Loup* d'Egloffstein, qui parut au tournoi de Ratisbonne en 1284. épousa une demoiselle de Rotenhan. SIBOTH d'Egloffstein s'employa en 1291. à terminer les différends entre l'évêque & les bourgeois de Bamberg. Son fils, nommé aussi *Siboth*, & *Henri* d'Egloffstein, servirent en 1326. de témoins, lorsque Godefroi de Bruneck vendit la citadelle de Grundlach à Frédéric, burgrave de Nuremberg. *Lupold*, baron d'Egloffstein, mourut évêque de Bamberg en 1341. *Jean* devint évêque de Wurtzbourg en 1403. il y fonda l'université, & mourut en 1412. *Conrard* étoit en 1405. maître dans les pays françois & allemands. *Catherine* d'Egloffstein, abbesse de Niéder-Munster à Ratisbonne, décéda en 1413. *Jean* d'Egloffstein, chevalier, bailli d'Averbach, fut pris en 1422. par Euchaire & Etnide de Thann; mais il fut relâché peu de temps après. *Hartung* & *Albrecht* d'Egloffstein furent en 1427. au nombre des cautions, lorsque Frédéric, électeur de Brandebourg, vendit quelques priviléges à la ville de Nuremberg. *Conrard* etoit en 1435. conseiller de la cour de Guillaume, duc de Baviere. *Hartung* fut en 1458. lieutenant du bailliage de Franconie, & commandeur à Ellingen. *Cunegonde* vivoit en 1479. elle étoit abbesse d'Ober-Munster à Ratisbonne. *Léonard* étoit en 1503. chanoine & conseiller de Bamberg & de Wurtzbourg. *Loup* fut porté en 1509. pour l'alliance de Souabe. *Sigismond* d'Egloffstein, fut caution en 1530. pour Georges-Loup de Giech, à Mulhausen, qu'il ne se vengeroit pas du dommage que lui avoit causé l'alliance de Souabe. *Jean* d'Egloffstein, abbé de Speinhart, étoit en grande réputation, en 1535. *Roch* d'Egloffstein, étoit en 1553. bailli de Neudeck. *Nicolas* d'Egloffstein eut le malheur de voir qu'Albert, Margrave de Brandebourg, brula son château de Cunreuth, & qu'il fit pendre environ quarante paysans, qu'il y trouva, avec leur pasteur. En 1558. vivoient *Melchior* d'Egloffstein, curateur à Dietfurt, *Jean*, *Blaise*, *Philippe*, *Claus*, *Georges*, *Michel*, *Haintz*, & *Guillaume*, seigneurs d'Egloffstein, de Mulhausen, Gailnreuth, Wolffsberg, Wanbach, & Leupolstein. *Albrecht*, seigneur d'Egloffstein, mourut en 1633. dans un âge fort avancé. *Anselme-Jean-Christophe* d'Egloffstein, succéda en 1672. à *Adam-Frédéric*, seigneur d'Egloffstein. Le Baron *Charles-Maximilien*, seigneur d'Egloffstein, Leupostein, Biberach, Cunreuth, Mulhausen, Burglossen & Guntzendorf, étoit encore en 1730. conseiller de l'empereur, & capitaine de la noblesse immédiate de Franconie. * Extrait du *Suppl. au Dict. histor.* imprimé en françois, à Basle *in-folio*, tome II. page 630.

EGMONT, (Théodore d') ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit un grammairien, qui a vécu dans le seiziéme siécle. On ne connoît de lui qu'une Grammaire latine composée à l'usage de la jeunesse. Elle a été imprimée à Amsterdam en 1580. *in* 8°. C'est tout ce qu'en dit Valere André dans sa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 1122.

EGMONT, (Nicolas d') ainsi nommé, comme le précédent, du lieu de sa naissance, c'est-à-dire, du comté d'Egmont en Hollande, embrassa dans sa jeunesse la vie religieuse dans l'ordre des Carmes. Il prit des dégrés à Louvain, & y fut fait docteur en theologie. Il eut avec le celebre Erasme quelques disputes sur divers points concernant la Religion. Erasme, qui en parle fréquemment dans ses lettres, le peint ainsi dans la six cens quatre-vingt-quatorziéme de ses Epîtres, écrite à Matthieu Gibert, évêque de Vérone, dataire du pape Clément VII..... *Homo naturâ fatuus, nec admodùm doctus, moribus inamanis, præfracti animi, impotenti impetu, nec alio spectans quam ad suum commodum..... Huic Adrianus sextus misso diplomate imposuerat silentium de me: nam in prælectionibus publicis, in concionibus deblaterabat, quæ nec Orestes furens diceret in quemquam: nunc Adriano mortuo cæpit denuò garrire, sed ridetur ab omnibus*, &c. La lettre où Erasme parle ainsi, est datée de Basle le 2 Septembre 1524. Il n'est pas plus modéré dans vingt autres endroits de ses lettres où il fait encore mention du même religieux. On voit par la lettre huit cens cinquante-neuf datée de Basle le 29 Avril de l'an 1527. que Nicolas d'Egmont étoit mort depuis peu. Erasme en donne la nouvelle à Mercurin Gattinair (Gattinarius) chancelier de l'empereur, & l'on ajoute en note que ce fut contre ce religieux que l'on fit ce distique en forme d'epitaphe :

Hic jacet Egmondus telluris inutile pondus;
Dilexit rabiem, non habeat requiem.

EGMONT, (Juste d') peintre fameux, naquit à Leyde l'an 1602. Son talent principal étoit celui de peintre en histoire. Sa réputation l'ayant fait connoître de Louis XIV. ce prince le retint long-temps à sa cour & lui fit de riches présens. C'est ce qu'on lit dans le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

EGNATIUS, (Jean-Baptiste) sçavant Vénitien, &c. *On peut ajouter ce qui suit à ce qui en est dit dans le Dictionnaire historique*, Egnatius étoit né à Venise en 1473. Son vrai nom étoit *Jean de Cipellis.* Il fut disciple du célébre Ange Politien, & il eut l'honneur d'avoir été élevé avec Leon X. dont l'éducation avoit été confiée à Politien. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leurs inclinations & dans le gout qu'ils avoient l'un & l'autre pour les Belles-lettres; c'est ce qui rendit Egnatius fort cher à Leon X. qui lui fit beaucoup de bien. Ce fut à la considération de ce pape, qu'il fit imprimer à Basle son livre de l'origine des Turcs, dont il avoit refusé la publication aux sollicitations de plusieurs de ses amis. On trouve ce même livre de l'impression de Robert Etienne, à Paris, 1539. *in*-8°. avec quelques autres écrits. Leon X. prit sur lui-même le soin

de faire imprimer les remarques qu'Egnatius avoit faites sur Ovide. Ces notes sont fort estimées. On en a une édition faite à Lyon chez Gryphe en 1550. *in*-8°. Ses neuf livres *de Exemplis virorum illustrium*, furent imprimés à Venise en 1554. *in*-4°. l'année qui suivit la mort de l'auteur. Son traité *de Romanis principibus, vel Cæsaribus, libri tres*, parut à Cologne, en 1519. C'est un des meilleurs écrits que l'on ait sur l'Histoire Romaine: il commence à César le dictateur, & finit à Constantin Paléologue; ensuite reprend à Charlemagne & finit à Maximilien, aieul de Charles-Quint. On trouve le même traité dans plusieurs éditions de Suétone, sur lequel Egnatius a fait aussi des remarques qu'on lit dans les éditions de 1516, de 1537, de 1543, de 1548, & dans quelques autres. Egnatius a fait encore des notes sur Spartien, Jules Capitolin, Lampridius, Vulcatius Gallicanus, dans l'édition de ces historiens, à Paris, chez Robert Etienne, 1544. *in*-8°. Nous ne marquons que l'édition que nous avons vue: il y en a eu plusieurs autres, en particulier, une à Lyon, 1560. trois volumes *in*-16. On dit que la premiere fut donnée par Alde Manuce à Venise, & la seconde par Froben à Basle; & que celle-ci est plus ample que la premiere, & qu'elle a d'ailleurs été revue avec soin par l'auteur. Nous avons les Commentaires sur les Epîtres familieres de Ciceron, dont il est fait mention dans un passage de Joannes Britannicus cité plus bas. « On sçait » dit l'auteur des *Essais de littérature*, mois de Novembre » 1702. article VI. que de tous les ouvrages des anciens, » il n'en est guéres de plus utile & de plus agréable, » mais en même temps dont l'explication soit plus » difficile, parce que la latinité en est très-serrée & » très-fine; cependant, ajoute le même, tous les sçavans conviennent qu'Egnatius est parvenu à développer dans ses notes, des choses secrettes, qui dans ces » lettres ont souvent rapport à des choses qu'on ignore » presque toujours: il a même répandu dans ses remarques beaucoup de réflexions judicieuses que l'on peut » raisonnablement croire n'avoir pas été inutiles aux » traducteurs de Ciceron. » Un des ouvrages qui fit le plus d'honneur à notre auteur, selon le même écrivain que je cite, & qui en même temps faillit, dit-il, à lui faire des affaires fâcheuses, est un Panégyrique qu'il fit pour François I. en vers héroïques, & qu'il fit imprimer à Venise en 1540. « Cette piéce fit beaucoup de » bruit; Charles-Quint s'en plaignit à Paul III. qui » étoit alors sur le siége de saint Pierre: ce pape, qui, » dans ce temps-là, n'aimoit pas la France, fit agir si » fortement à Venise contre Egnatius, que peu s'en fallut qu'il ne fût accablé. Le roi François I. lui fit offrir » généreusement par son ambassadeur une retraite en » France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il » avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme » étant rétabli, Egnatius resta tranquillement à Venise, » finit ses jours au milieu de ses livres, ses plus cheres » délices. » Voici le titre du Panégyrique dont on vient de parler: « *Christianissimo Francorum regi Francisco ob victoriam de Helvetiis partam, Joannis-Baptistæ Egnatii, Veneti, Panegyricus. Cum privilegio Christianissimi Francorum regis, simul & Veneti senatûs, per decennium.* Et à la fin on lit: *Venetiis in Ædibus Joannis-Antonii de Nicolinis de Sabio: impensis verò Francisci Asulani, M. D. XL. mense Decembri in*-4°. douze feuillets, sans l'épître dédicatoire à François I. laquelle est en prose. Dans cette épître, Egnatius nous apprend que ce Panégyrique avoit déja paru à Milan, qu'il le revit, le corrigea & l'augmenta à la priere de M. Grolier, trésorier de France, ami des sçavans de son temps; & que ce fut à sa sollicitation qu'il donna cette nouvelle édition faite à Venise. Ce Panégyrique finit par ces vers adressés au roi:

..... Tu nos, tu cœpta benignus
Et mea, Phœbeasque artes, queis gloria solum
Quæritur, æternumque decus, nomenque perenne,

Excipias: teque & serum cum regia cœli
Accipiet, grati populi ceu numen adorent.

Jean-Albert Fabricius qui parle d'Egnatius en peu de mots dans sa Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité (livre V. pages 266. & 267.) cite encore de ce sçavant, soixante-dix Harangues, & quatre-vingt-dix Epîtres. Dans les *Epistolæ clarorum virorum*, &c. à Venise, 1568. *in*-8°. On trouve (aux feuillets 77. & 80.) deux Epîtres d'Egnatius. Jean Gruter a fait réimprimer du même sçavant Vénitien, ses *Racemationes*, ou observations critiques sur divers auteurs. Elles sont dans le tome I. de la collection que Gruter a donnée sous le titre de *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus, in quo infinitis locis theologorum, jurisconsultorum, medicorum*, &c. *scripta supplentur, corriguntur, illustrantur, notantur.* Egnatius avoit dédié ces observations (ou *Racemationes*, comme il les appelle) à François Bragaden, sénateur de Venise, & professeur en théologie & en philosophie, & il dit dans sa longue épître dédicatoire, qu'il n'avoit employé que huit jours à ces observations. Voyez aussi la lettre au même, qui termine ces *Racemationes*, à la louange desquelles Jean-Pierre Valérien a fait ces vers:

Donare vitis aridæ racemulos
Promittis, & peracta quos vindemia
Legulis omittit auferendos omnibus,
Tui beato sed liquore nectaris
Quod & nitente fluxit uva plurimùm
Fœcundiore lætius vindemiâ
Uberrimè omnes jam lacus replevimus.
Falerna cedant vina, cedant Massica,
Cedat feracis dulce nectar Setiæ,
O Clara vinis vatibusque Setia
Tuo futura mox labore clarior
Nos hocce cautè fallis Egnati dolo?
Sic me, ô Sacerdos integer, sic decipe;
Ut si daturum te unciam spoponderis,
Dones talentum liberalis Atticum.

Joannes Britannicus, dans une longue lettre sur les sçavans d'Italie du quinziéme siécle & du suivant, imprimée dans l'ouvrage de M. le cardinal Quérini sur la littérature de Brescia, partie premiere, pag. 81. & suivantes, parle ainsi de *Baptista Egnatio: Præteribo Baptistam Egnatium, qui græcis, latinisque litteris doctissimus, scripsit libellum bonæ sanè frugis, quem novo titulo* RACEMATIONES *appellavit; scripsit & commentariolum in primum librum Epistolarum familiarium Ciceronis, ut potè in eum qui cæteris obscurior videretur, scripsit & exemplorum libros duodecim, in quibus ad Valerii Maximi imitationem, res & dicta illustrata totius orbis, pretiumque omnium complexus est, quæ millesimum & ducentesimum abhinc annum gesta sunt, scripsit ac commentaria in Argonautica Valerii Flacci, opus quidem omnium laboriosissimum, quæ omnia in lucem brevi venient.*

EGWINUS, (saint) que l'on trouve aussi nommé EUGENIUS, étoit moine de l'ordre de saint Benoît dans le huitiéme siécle. Il passa de l'état religieux à l'épiscopat, & remplit le siége de Worchester en Angleterre. Il a écrit la vie de saint Althelme ou Aldhelme, nommé aussi Adelin, évêque dans la Saxe Occidentale (*Episcopus Shirburnensis*) mort l'an 709. Egwin composa aussi la vie de plusieurs autres saints, un traité *De origine & institutione cœnobii Coveshamensis*, & un autre *De suis apparitionibus.* Ce prélat est mort l'an 716. Sa vie a été écrite par saint Bercivald ou Berthwald, archevêque de Cantorberi, qui mourut l'an 731. *Voyez Léland, chapitre 68. Balée, premiere centurie, chap. XCI. Pitseus, page 121. Vossius, *De historicis Latinis*, pag. 274 & suivantes. Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pages 267 & 268.

EGYPTE, *ajoutez à ce qui en est dit dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735. l'Or-*

*Le Lecteur fera attention que les deux pages qui se regardent, n'en font qu'une, & qu'il faut lire suivant les titres.

* ORDRE Chronologique des Rois d'Egypte, fixé par ses trois Dyna- simples, tiré du fragment de Manéthon. Ces Tables sont de M. l'Abbé Ri- vins. Nous les donnons telles qu'il nous a prié de les insérer ici.

La VIIe. Dynastie des Memphites, composée de huit Dynasties collaterales, de soixante- par les Rois de la XVIIe. Dynastie.

Ans d'Egypte. *Regnes.*	*Ans d'Egypte.* *Regnes.*	*Ans d'Egypte.* *Regnes.*
I. Dynastie. 8. Rois Tanites. 263 ans.	II. Dynastie. 9. Rois Tanites. 363 ans.	III. Dynastie. 9. Rois Memphites. 285 ans.
0. I. MENES, 62.	0. Chef de la premiere race.	0. la 52 année d'Abraham.

Fondateur, bâtit Memphis, fit le lac Meris, & la digue du Delta.
23. Il enleva Sara, puis la rendit, la 75 an. d'Abraham; voyage en Egypte, où il porte sa religion & ses sciences.
32. ABRAHAM, sa 84 année délivre Lot, défait quatre Rois avec le secours d'Eliezer, fils de Menes, &c.
34. ISMAEL né la 86 an. d'Abraham.
44. Irruption de Saïtes.

47. ABRAHAM sa 99 an. *Circoncision.* Abraham la donne à Eliezer, pere & fils, & à Escol qui la portent en Egypte la même année.
48. ISAAC né la 100. an. d'Abraham.
62. II. ATHOTHES 57. THOUTH, fils de Menes. MERCURE TRISMEGISTE où ELIEZER apprit d'Abraham sa Religion, les lettres & les sciences durant vingt-quatre ans de séjour avec lui, en un seul ou en plusieurs voyages.
63. sa premiere année.
88. ISAAC, sa 40 an. & la 140 d'Abraham, épouse Rebecca.
107. Inquiétude d'Isaac & de Rebecca.
108. ESAÜ & JACOB, nés la 160 d'Abraham, la 60 d'Isaac.

112. la 50 année d'Athothes ou d'Eliezer pere.	112. I. BOETHOS. 38. Eliezer fils, dit *Damasqués.*	
119. sa 57 année & fin.	119. sa 7 an.	
143.	143. sa 31 an.	143. I. ENCHEROPHES. 28. bâtit la grande Pyramide.
150.	150. sa fin & 38.	150. sa 7 an.
168.	168.	168. sa 25 an.
171.	171.	171. II. TOSORTHOS. 29. *Esculape*, *Anubis*, ou *Calape*, Egyptien, & Phénicien.
176.	176.	176. sa 5 an.
193.	193. II. CATECOS. 39. Vice-Roi d'Osiris qui le fit adorer sous le Symbole d'Apis à Memphis.	193. sa 22 an.
200.	200. sa 7 an.	200. fin & 29 an. de Tosorthos.
225.	225. sa 32 an. commence d'être Viceroi d'Osiris.	225. III. SIRIS, SEÏR, 7. Chef de la II. Race des Rois d'E-
232.	232. Mort d'Osiris.	232. sa 7 an. sa mort.

Troubles dans la famille d'Osiris ou d'Esaü.

I. Branche.	II. Branche.	III. Branche d'Iduméens.
232. III. ENEPHES, 23. Eliphas, fils aîné d'Esaü, bâtit des Pyramides vers Cochome.	232. III. BIN-OSIRIS. 47. Coré, Orus, Apollon, loi qui autorise la régence d'Isis (Olibama) sa mere.	232. IV. MESOCRIS. 17. Og, prince Horréen, parent d'Olibama.
236. grande famine.	236. sa 4 an. famine.	236. sa 4 an. famine.
238. sa 6 an. Jacob en Egypte.	238. sa 6 an. Jacob en Egypte.	238. sa 6 an.

L'entrée de Jacob en Egypte, sa 130 an. la 290 d'Abraham, 215 ans après sa voca- avant Jesus-Christ.

249. sa 17 an.	249. sa 17 an.	249. V. SUPHI. 66. Sepho, Sophi, 4e. fils de Zobal.
255. IV. SAPHAIDOS, 20. Sépho, Sophé, 3e fils d'Eliphas.	255. sa 23 an.	255. sa 6 an. méprisa les faux Dieux, fit contr'eux le livre sacré.
261. sa 6 an.	261. sa 29 an.	261. sa 12 an.
275. V. KENKENES, 31. Quénés, fils d'Eliphas.	275. sa 43 an.	275. sa 26 an.
279. sa 4 an.	279. IV. SECHENES. 41. le même Quenés, 5e fils d'Eliphas.	279. sa 30 an.

dre Chronologique qui fuit.

ftles anonymes VII. XVII. & XIV. qui donnent la fuite de fes vingt Dynafties
cher du Bouchet, Auxerrois, Prevôt & Chanoine de Notre-Dame de Pro-

dix Rois dans quatre races durant 703 ans, réduits à 572, à caufe des derniers Rois détrônés

Ans d'Egypte. *Regnes.*	*Ans d'Egypte.* *Regnes.*	*Ans d'Egypte.* *Regnes.*
IV. Dynaftie. 7. Rois Memphites. 221 ans. o. la 369. année après Mifraïm.	VI. Dynaftie. 6. Rois Diofpolites & Thebains. 153 ans. o. 2726. Période Julienne.	XV. Dynaftie. 6. Rois Saïtes & Tanites. 242 ans. o. 1988. avant Jefus-Chrift.
		III. Race. I. branche 6. Rois.
		44. I. SAÏTES, 19. donne fon nom à Saïs qu'il bâtit, & au Nome Sethroïte.
47. Tremblement de terre vers Bubafte. La ruine de Sodôme.		47. fa 3. année.
		48. fa 4 an.
		62. fa 18 an.
		63. II. HANON 44. le Débonnaire.
		88. a 25 an.
		107. III. PACHNAN 61.
		108. fa 1. an.
		112. fa 5 an.
		119. fa 12 an.
		143. fa 36 an.
		150. fa 43 an.
		168. IV. STAAM 8. bâtit Tanis.
		171. fa 3 an.
leb, le Dieu de la Médecine, *Efcu-*		176. V. ARCLES. 49. *Ercoles, Efcoles, Efcol, Hercule.*
		193. fa 17 an.
		200. fa 24 an.
OSIRIS, ESAÜ. gypte, ou de la race des Iduméens.		225. VI. APOPHIS. 61. Jofeph fut fon Miniftre.
		232. fa 7 an.
IV. Branche d'Iduméens. 232. I. OSOGRIS, 29. le même Og, Horréen Iduméen.		232. fa 7 an.
236. fa 4 an. famine.		236. fa 11 an. famine.
238. fa 6 an. Jacob en Egypte.		238. fa 13 an. & la 39 de Jofeph. Il reçoit Jacob avec fa famille.

tion, & fon voyage en Egypte, 215 ans avant l'Exode, l'an 2964. Période Julienne 1750

249, fa 17 an.		249. fa 24 an.
255. fa 23 an.		255. fa 30 an. Jacob meurt fa 17 d'Egypte, 147 de fon âge.
261. II. SAPHI. 56. quatriéme fils de Zobal.		261. fa 36 an.
265. fa 14 an.		275. fa 50 an.
279. fa 18 an.		279. fa 54 an.

Suite de l'ordre Chronologique des Rois d'Egypte,

Ans d'Egypte.	*Regnes.*	*Ans d'Egypte.*	*Regnes.*	*Ans d'Egypte.*	*Regnes.*
Suite de la premiere Dynastie.		Suite de la deuxième Dynastie.		Suite de la troisiéme Dynastie.	
286. sa 11 an.		286. sa 7 an.		286. sa 37 an.	
306. VI. Bin-Chenes.	26.	306. sa 27 an.		306. sa 57 an.	
309. sa 3 an.		309. sa 30 an.		309. sa 60 an.	
315. sa 9 an.		315. sa 36 an.		315. VI. Tosertasis.	30.
317. sa 11 an.		317. sa 38 an.		317. sa 2 an.	
320. sa 14 an.		320. V. Tlas Amalec.	68.	320. sa 5 an.	
332. VII. Semempsis. Sema, troisiéme fils de Rahuel.	26.	332. sa 12 an.		332. sa 17 an.	
333. sa 1 an.		333. sa 13 an.		333. sa 18 an.	
345. sa 13 an.		345. sa 25 an.		345. VII. Siphoasis.	40.
358. VIII. Mezibidos.	18.	358. sa 38 an.		358. sa 13 an.	
362. sa 4 an.		362. sa 42 an.		362. sa 17 an.	
371. sa 13 an.		371. sa 51 an.		371. sa 26 an.	
373. sa 15 an. Moyse né.		373. sa 53 an. Moyse né.		373. sa 28. an. Moyse né.	
376. sa 18 an. détrôné par Amenophtis, 3 R. de la XVIII. Dyn.		376. sa 56 an.		376. sa 31 an.	

La fin de la Ire Dynastie, la 43 de la XVIIIe Dynastie, & le point d'union de la Ire
& outre cela l'imposture d'Appion contre Moyse, & les Juifs qu'il dit avoir été chassés
IIIe Roi de la troisiéme race, descendant d'Escol, la deuxiéme de son regne; sa fille
détrôna Meza, fils de Rahuel, huitiéme Roi de la Ire Dynastie, descendant d'Osiris, ou
3002. Période Julienne 1612. avant Jésus-Christ.

380. VI. Bin-Cheres, fils de Cheres ou de Coré.	47.	380. sa 35. an.	
385. sa 5 an.		85. VIII Bin-Cheres, le même, fils de Cheres.	42.
392. sa 12 an.		392. sa 7 an.	
395. sa 15 an.		394. sa 10 an.	
402. sa 22 an.		402. sa 17 an.	
405. sa 25 an.		495. sa 20 an.	
414. sa 34 an.		414. sa 29 an.	
427. VII. Nephercheres, petit-fils de Coré.	13.	427. IX. Nephercheres, le même.	26.
440. VIII. Os-Ogris. Og, Roi de Basan.	48.	440 sa 13 an.	
444. sa 4 an.		444. sa 17 an.	
453. sa 13 an. l'Exode.		453. sa fin, l'Exode, fin de la IIIe Dynastie.	

L'Exode ou la sortie des Israëlites de l'Egypte, la 80 de Moyse, l'an 3179. de la Période
son voyage en Egypte, la 75e de son âge. Sous Amosis II. dit le Prince de Pharmouth, de
branche de la troisiéme race, mais le douziéme Roi de cette troisiéme race, depuis Saïtes,
fondateur. Ce Roi de Tanis résista à Moyse, & fut noyé avec son armée dans les eaux
de Manéthon: il étoit arriere petit-fils d'Amenophtis, IIIe Roi, chez qui Moyse fut

453. sa 13 an.	
462. sa 22 an.	
488. IX. Keneres. la 35e après l'Exode, succéde à Og, Roi de Basan, défait par Moyse.	30.
493. sa 5 an.	
502. sa 14 an.	
503. sa 15 an.	
508. sa 20, & 55 après l'Exode.	
515. sa 27 an.	
516. sa 28 an.	
518. sa fin, de la II. Dynastie, de la deuxiéme branche de la 2e race. 65 ans après l'Exode.	

XVIIe Dynastie des Diospolites ou Thébains, ou la II. de l'ordre chronologique de Manéthon, contient 7 Dynasties simples, & 32 ou 33 Rois de 38, durant 2 ans.

tiré du Fragment de Manéthon.

Ans d'Egypte. *Regnes.*
Suite de la quatriéme Dynastie.
286. sa 15 an.
306. sa 45 an.
309. sa 46 an.
315. sa 54 an.
317. III. Merkeres. 63.
320. sa 3 an.
332. sa 15 an.
333. sa 16 an.
345. sa 28 an.
358. sa 41 an.
362. sa 45 an.
371. sa 54 an.
373. sa 56. Moyse né.
376. sa 59 an.

Ans d'Egypte. *Regnes.*
Suite de la sixiéme Dynastie.

VI. Dynastie.
Quatriéme Race.
6 Rois Thébains Diospolites.
153 ans.
362. I. Othoïs. 30.
chef de la quatriéme Race.
371. sa 9 an.
373. sa 11 an. Moyse né.
376. sa 14 an. & la 3e de Moyse.

Ans d'Egypte. *Regnes.*
Suite de la dix-huitiéme Dynastie.
286. sa fin & de la XVe. Dynastie.

(*Interregne de 47 ans.*)
309. Joseph meurt 54 ans après Jacob, 71 après son entrée.

XVIIIe Dynastie.
IIe branche de le troisiéme Race.
16 Rois Tanites. 284 ans.
333. I. Amosis I. fils d'Asseth. 25.
345. sa 12 an.
358. II. Chebros. 13.
362. sa 4 an.
371. III. Amenophtis. 21.
Cruel Edit contre les enfans des Juifs.
373. Sa fille sauve Moyse, & l'éleve dans son palais,
376. Sa 5 an. il détrône Mezibides, VIII. Roi de la I. Dynastie, la 43 an. de la XVIIIe Dynastie.

avec la XVIIIe Dynastie, qui démontre par le texte de Manéthon, la suite chronologique par Amenophtis ; au contraire Manéthon nous apprend que Moyse est né sous Amenophtis, sauva Moyse, & l'éleva dans son palais, & la 3e de Moyse, qui est la 5e de ce Roi, il d'Esaü, par conséquent Hébreu, mais non pas de la race de Jacob, comme Moyse, l'an

380. IV. Ratoises. 25.
385. sa 5 an.
392. sa 12 an.
395. sa 15 an.
402. sa 22 an.
405. V. Bin-Cheres, 22.
le même fils de Cheres,
414. sa 9 an.
427. VI. Nephercheres. 17.
le même.
440. sa 13 an.
444. VII. Tamphtis. 9.
453. sa fin, l'Exode, fin de la IVe Dynastie.

380. sa 18 an.
385. sa 23. an.
329. II. Phious I. 3.
395. III. Methusuphis. 7.
402. IV. Phious II. 100.
le Grand.
405. sa 3 an.
414. sa 12 an.
427. sa 25 an.
440. sa 38 an.
444. sa 42 an.
453. sa 51, l'Exode.

380. sa 9 an.
385. sa 14 an.
392. IV. Amerses. 22.
395. sa 3 an.
402. sa 10 an.
405. sa 13 an.
414. V. Misaphris. 13.
427. VI Amosis II. 26.
Misphar, Muthosis.
440. sa 13 an.
444. sa 17 an.
453. sa 26 an. noyé en la mer rouge, avec son armée.

Julienne, 1535. avant Jésus-Christ, la 505 d'Abraham, 430 ans après sa vocation, & la race d'Escol, le sixiéme de la XVIIIe Dynastie, & de sa famille, qui est la seconde qui en est le chef, le XXXVe Roi de la Monarchie, depuis Menes, le premier Roi & de la Mer rouge., la 26 & derniere an. de son regne ; toutes ces dates sont fixées par le texte élevé.

Ve Dynastie. 9 Rois Eléphantins.
Cinquiéme branche des Iduméens.
215 ans.
488. I. Ousecheres, 28.
le vaillant Cheres, dit Ousarphir, par Appion, & confondu faussement avec Moyse.
493. sa 5 an.
501. sa 14 an.
503. sa 15 an.
508. sa 20 an. est détrôné par Nitocris, & relégué à Eléphantine.
515. sa 27 an.
516. II. Sephres. 13.
518. sa 2 an.
529. III. Nephucheres. 20.
530. sa 1 an.
549. IV. Sisiris. 7.
556. V. Cheres. 20.
562. sa 6 an.
568. sa 12 an.
576. VI. Rathuris. 41.

453. sa 51 an.
462. sa 60 an.
488. sa 86 an.
493. sa 91 an.
502. V. Meniche-Saphis. 1.
503. VI. Nitocris. 12.
508. sa 4 an. détrône & éxile à Eléphantine Ousercheres, dit Ousarphir par Appion.
515. sa 12 an. & fin de la VIe Dynastie, & de la quatriéme race ; 62 ans après l'Exode.

453. VII. Thethmosis. 9.
462. VIII. Amenophtis. 31.
488. sa 26 an.
493. IX. Horus. 37.
502. sa 9 an.
503. sa 10 an.
508. sa 15 an.
515. sa 22 an.
516. sa 23 an.
518. sa 25 an.
529. sa 36 an.
530. X. Acheres I. 32.
549. sa 19 an.
556. sa 26 an.
562. XI. Rathos. 8.
568. XII. Chebres. 12.
576. sa 8 an.

Suite de l'ordre Chronologique des Rois d'Egypte,

Ans d'Egypte. Regnes.	Ans d'Egypte. Regnes.	Ans d'Egypte. Regnes.

Le point de liaison de la VII[e] race avec la XVII[e] Dynastie, la 139[e] après l'Exode, descendans d'Escol de la deuxiéme branche de la III[e] race, l'an 592 de la fondation de la

XI[e]. Dynastie. 592. AMMENEMES I. 16. premier Roi Ammonite, chef de la cinquiéme race. 597. sa 5 an. 598. sa 6 an. XII[e] Dynastie. Sept Rois Diospolites Thébains, & Ammonites. 187 ans. 608. I. SESONCHORIS. 46. 617. sa 9 an.		

626. sa 10 an. 654. II. AMMENEMES II. 38. 670. 692. III. SETHOSIS. 51. 701. sa 9 an. regne en Asie. 703. sa 11. an. 743. IV. LACHARES, 48. bâtir le Labyrinthe. 791. V. AMMERES. 60. 804. sa 13 an. 824. sa 33 an. 851. VI. AMMENEMES III. 38. Memnon son fils. 884. sa 33 an. il hérite de la XIX[e] Dynastie. 889. VII. KEMIOPHRIS. 6. Sa sœur vice-Reine. 895. sa fin, mort de Memnon, dernier Roi Ammonite.	XIX[e] Dynastie. Six Rois Diospolites & Ammonites. 203 ans. 692. I. SETHOS. 51. 701. sa 9 an. en Asie. 703. sa 11 an. 743. II. RAPSACES. 61. 791. sa 48 an. 804. III. AMENOPHTIS. 20. 824. IV. RAMESSES. 60. Son Obélisque à Rome. 851. sa 27 an. 884. V. AMNEMEMES III. 5. Memnon héritier. 889. VI. THUORIS. 6. vice-Roi de Memnon. 895. Sa fin, la prise de Troye.	

La mort de Memnon, la fin de la race des Rois Ammonites, & la prise de Troye, 442 ans après l'Exode, 38 avant la fondation du Temple de Salomon, la 6[e] des 40 de David, 768 ans avant la mort d'Aléxandre le Grand, l'an 3621. Période Julienne, 1093. avant Jésus-Christ.

XXI[e] Dynastie. Sept Rois Tanites. 110 ans. 895. I. OSMENDES, le grand OSYMANDIAS. 26. conquit les deux Egyptes & toute l'Asie. 921. II. PEUSENTUS I. prince de Suse. 42.	Son fils; beau-pere de Salomon lui donna de l'or, de l'argent, avec 80 mille ouvriers 933. sa 12 an. Temple fondé.

Le Temple fondé la 4[e] année de Salomon, 480 après l'Exode, l'an 985 d'Abraham, l'an 3659. Période Julienne, & 1055. avant Jésus-Christ.

963. III. NEPHERCHERES. 4. 967. IV. AMENOPHTIS. 9. 976. V. OSORCHON. 6. 982. VI. PSINACHES. 9. 991. VII. SUSENNES II. 14. 905. Sa fin, & de la XXI[e] Dynastie. XXII[e] Dynastie. Neuf Rois Bubastites. 116 ans. 1005. I. SESONCHIS SESAC. 21. 1014. sa 9 & 5 de Roboam, il prend Jérusalem, & pille le Temple, 81 ans après sa fondation. 1026. II. OSORCHON, un Hercule. 15. 1041. III. ZARA, avec deux anonymes. 25.	1042. sa 2 an. défait par Asa. (II. Paral. XV. 16.) 1066. VI. TAKELLOTIS. 13. 1079. VII. VIII. IX. anonymes. 42. 1121. fin de la XXII[e] Dynastie, XXIII[e] Dynastie, quatre Rois Tanites. 89 ans. 1121. I. PETUBATES. 40. 1161. II. OSORCHON. 8. 1169. III. PSAMMIS. 10. 1179. IV. ZET. 31. 1210. fin de la XXIII[e] Dynastie.

* La

tiré du Fragment de Manéthon.

Ans d'Egypte.	*Regnes.*	*Ans d'Egypte.*	*Regnes.*	*Ans d'Egypte.*	*Regnes.*
Suite de la cinquiéme Dynastie.				Suite de la dix-huitiéme Dynastie.	
580. sa 4 an.				580. XIII. ACHERES II.	12.
592. sa 16, & la 139 après l'Exode.				592. sa 12 an. 139 après l'Exode.	

par la conquête du premier des Ammonites, qui s'empara de la basse-Egypte, sur les Monarchie, 3318. Période Julienne, 1396. avant Jésus-Christ.

				Rois détrônés.	
592. de 41 reste	25.			592. XIV. ARMESSES.	5.
597. sa 21 an.				597. XV. RAMESES.	1.
598. sa 22 an.				598. XVI. AMENOPH.	19.
608. sa 32 an.				608. sa 10 an.	
617. VI. MERKERES.				617. sa fin, & de la XVIIIe Dynastie. 164. ans après l'Exode, 241. après la fin de Meza, VIIIe roi de la I. Dynastie, détrôné par Amenôphtis, IIIe roi de la XVIIIe Dynastie.	

626. VIII. TACHERES.	44.		
654. sa 28 an.			
670. IX. OUNOS.	33.		
692. sa 22. an.			
701. sa 31 an.			
703. fin de la Ve Dynastie. 250 ans après l'Exode, 317 après Méza, détrôné par Amenophtis, troisiéme roi de la XVIIIe Dyn.			

Ans d'Egypte. *Regnes.*

* La premiere Olympiade d'Iphitus. 757. ans après l'éxode; 277. après la fondation du Temple; 3936. de la Période Julienne; 778. avant Jesus-Christ, ou l'Ere Chrétienne.

Ans d'Egypte. *Regnes.*

XXIVe Dynastie, premier Roi Saïte, 44 ans.

1210. I. BOCCHORIS. 44.

La premiere Olympiade d'Iphitus.

1239. sa 29 an. l'ère de Nabonassar.

L'Ere de Nabonassar, ou Canon des Rois de Babylone, de Ptolemée, & des Astronomes. 306. ans après la fondation du Temple; 786. après l'Exode; 3965. de la Période Julienne; 749. avant Jesus-Christ.

XXV. Dynastie, trois Rois Ethiopiens ou Thébains. 40 ans.

1254. I. SABACON. 8.

Il fit bruler vif Bocchoris.

1262. II. SENECHUS, Prince de Suës. 14.

Ans d'Egypte. *Regnes.*

1276. III. TARCOS, TYRRHACA. 18.

du temps de Sennacherib.

1294. fin de la XXVe. & de la XVIIe. Dynastie, seconde de la suite. 361. ans après le Temple fondé; 345. avant la fin de Nectanebe & de la Monarchie d'Egypte; 369. avant la mort d'Alexandre; 4010. de la Période Julienne; 694. avant Jesus-Christ.

La XIVe. Dynastie des Xoïtes, la troisiéme & derniere de l'Ordre chronologique de Manethon, composée de soixante-dix-sept Rois, réduits aux vingt-deux dés cinq dernieres de ses vingt Dynasties simples.

XXVI. Dynastie, neuf Rois Saïtes. 168 ans.

1294. I. STEPHINATES 7.

chassa les Ethiopiens ou Thébains.

1301. II. NECHEPSOS 6.

fit des livres d'Astrologie

1307. III. NECHAO I. 8.

1315. IV. PSAMMITICUS, 55.

Prince lâche, cause de la ruine de l'Egypte.

1355. époque de son déclin, sa 40 an. se fait vassal & tributaire des Scythes, 284 ans avant la fin de Nectanebe.

1361. sa 46 an. se fait vassal & tributaire de Nabopolassar.

Suite de l'Ordre Chronologique tiré du fragment de Manethon.

Ans d'Egypte. *Regnes.*

1369. V. NECHAO II. son fils, 17.
dit le Boiteux, plus brave.

1375. sa 6 an. secoue le joug, & prend Carchemis sur l'Euphrate; sur sa route il défait & tue Josias. Trois mois après, a son retour, il dépouille Joachas, l'emmene captif, fait Joachim tributaire, & Roi de Juda.

1379. sa 10 an. est défait par Nabuchodonosor, & perd la Syrie, la Phénicie, & est réduit a l'Egypte seule. *La premiere année des soixante-dix de captivité.*

1387. VI. PSAMMETHIS. 6.

1393. VII. VAFRIS, APRIES. 25.

1396. sa 3 an. va envain secourir Jérusalem contre Nabuchodonosor.

1397. sa 4 an. prise de Jérusalem, & la premiere des treize du siége de Tyr. Juifs échapés & refugiés en Egypte avec Jérémie.

1409. Tyr pris la 13 an. du siége, sans butin; l'Egypte prise & pillée par Nabuchodonosor pour récompenser ses Soldats, la premiere des 40 an. de la captivité des Egyptiens.

Suite de la XIVe. Dynastie.

1418. VIII. AMOSIS 44.
détrone & empoisonne Vafris son maître.

1449. sa 32 an CYRUS à Babylone; son édit & fin des 70 an. de la captivité des Juifs, & des 40 des Egyptiens.

1461. IX. PSAMMECHERITES, 6 mois
détrôné par Cambyse.

CAMBYSE, Roi de Perse, prend l'Egypte, 202 ans avant la mort d'Alexandre, la 222. de l'ére de Nabonassar, la 251 d'Iphitus, ou la 3 de la 63 Olympiade. 4187. de la Période Julienne, 527 avant Jesus-Christ.

XXVIIe. Dynastie, cinq Rois Persans. 112 ans.

1462. I. CAMBYSE 3.
prend l'Egypte la 5 an. de ses 8 de Perse.

1465. II. DARIUS I. 36.

1501. III. XERXES. 21.

1522. IV. ARTAXERXES I. longuemain. 41.

1563. V. DARIUS II. 11.

1574. perd l'Egypte, sa 11 an. par la révolte d'Inarus & d'Amyrthæus.

XXVIIIe. Dynastie, un Roi Saïte.

1574. I. AMYRTHÆUS 6.
se retire à Xoïs, fort dans une Isle au milieu du Delta, & se révolte avec Inarus.

1580. sa fin.

XXIXe. Dynastie, quatre Rois Mendésiens, 21 ans.

1580. I. NEPHERITES. 6.

1588. II. ACHORIS, 13.
ligué avec Evagoras, Roi de Chipre, contre Artaxerxes.

1599. III. PSAMMUTHIS. 2.

IV. NEPHEROTES, 4 mois.

1601. fin de la XXIX. Dynastie.

XXXe. Dynastie, trois Rois Sebennites. 38 ans.

1601. I. NECTANEBE I. 18.

1619. II. TEOS ou TACHOS. 2.

1621. III. NECTANEBE II. 18.

1639. sa fin, de la XXXe. Dynastie, de la XIVe. & de la Monarchie détruite par Ochus, sa 11 an.

Fin de la Monarchie de la Basse-Egypte fondée par Menes, la 52. d'Abraham, & détruite par Ochus, Roi de Perse, la 11. de son regne en Perse 1639. ans après sa fondation, 24 ans avant la mort d'Alexandre. 4365. de la Période Julienne, 349 avant Jesus-Christ. XXXIe. Dynastie hors d'œuvre, qui contient les quatre derniers Rois de Babylone compris Alexandre, qui, quoique à la suite du fragment de Manethon, n'ont aucune part à l'artifice de sa formation.

Ans d'Egypte. *Regnes.*

4. Rois de Babylone, 24 ans.

1639. I. OCHUS de ses 21, reste 10.

1649. II. ARSES. 2.

1651. III. DARIUS III. Codoman. 6.

1657. IV. ALEXANDRE le Grand, 6.
regne à Babylone, & y entre en triomphe après la bataille d'Arbelles.

1663. sa sixiéme année, meurt à Babylone.

Fin du fragment de Manethon, l'an 4389. de la Période Julienne; 325. avant Jesus-Christ, ou l'ére vulgaire; 424. de l'ére de Nabonassar, ou du canon des Rois de Babylone des Astronomes; l'an 429. de la fondation de Rome, l'an 3038. de Bérose, ou des archives de la Chaldée, depuis la premiere du regne de Cham, sept ans avant celui de Chus à Babylone, & de Misraïm en Egypte; l'an 453. d'Iphitus, où la premiere de la 114. Olympiade, l'an 1715. d'Abraham depuis sa naissance; l'an 1663. après la premiere de Menes, fondateur de cette Monarchie, l'an 52 d'Abraham.

EHINGER (Elie) Bibliothécaire de la ville d'Augsbourg dans le dix-septiéme siécle, &c. Ajoutez à ses écrits, *Eliæ Ehingeri viri quondam celeberrimi de fidelitate servandâ in auctoribus citandis dissertatio nunc primùm è schedis ejus eruta.* Cette dissertation est imprimée dans les *Amœnitates litterariæ* de Jean-George Scelhorn, tome II. page 530. & suivantes. Ce n'est proprement qu'un recueil de reproches qu'Ehinger fait à divers auteurs, sur-tout parmi les Catholiques, d'avoir supprimé quelques endroits dans les ouvrages dont ils ont donné des éditions, & d'avoir, selon lui, mal cité les écrits qu'ils apportoient en preuves de ce qu'ils avançoient. Dans une note sur cette dissertation, M. Scelhorn dit que Jacques Brucker a donné depuis peu (c'est-à-dire peu avant 1730.) la vie d'Ehinger. Dans le tome III. du même recueil de M. Scelhorn, page 258. est une lettre latine d'André Schott à Ehinger, datée d'Anvers 1627. & de suite, deux autres lettres (en françois) du sçavant M. Peiresc au même. Dans le tome VIII. du même recueil, page 646. & suiv. On trouve *Jacobi Bruckeri additamenta quædam ad suam de vitâ & scriptis Eliæ Ehingeri commentationem.* Ce sont quelques corrections de fautes faites par ceux qui avoient fait mention d'Ehinger, & quelques additions à ce que Brucker lui-même en avoit dit: par éxemple, il ajoute aux ouvrages d'Ehinger, *Relatio in quâ probatur sancti Marci Evangelistæ corpus in insulâ Augia divite, vulgò* Reichenau, *Episcopatûs Constantiensis, quiescere, eruta ex Bibliothecâ Reipublicæ Ratisbonensis studio Eliæ Ehingeri.* Cet écrit, orné de notes de l'éditeur, a été imprimé dans un recueil d'autres piéces, à Strasbourg 1641. *in-12.*

EILSHEIM, (Daniel-Bernard) né en 1555. dans le village d'Eilsum, commença ses études à Norden, & les acheva dans les académies. A l'âge de vingt-un ans il fut appellé pour être ministre dans le lieu de sa naissance. En 1590. il reçut une vocation semblable pour Emden, où il éxerça son ministere pendant vingt-trois ans. En 1618. à la requête des Etats-Généraux, il fut envoyé au synode de Dordrecht qui se tint cette année & la suivante, & il y fut accompagné de son collégue Ritsius Lucas Grimmersheim. On a de lui un *Manuel de la véritable foi*, écrit en langue vulgaire, dans lequel il donne une explication du Catéchisme, d'Emden, qui étoit divisé en vingt-six Dimanches. En 1612. il donna une explication de ce Catéchisme, aussi

en langue vulgaire, ou plutôt dans l'ancienne langue du pays, mêlée de quantité de vieux mots Saxons. Les Luthériens rigides traversoient alors de tout leur pouvoir les progrès de la prétendue réformation, & ce fut dans cette vue que Balthasar Mentzer, docteur & professeur dans l'académie de Giessen, écrivit contre le livre d'Eilsheim. Celui-ci répondit, & sa réponse a été imprimée. * *Dictionnaire historique :* édition de Hollande 1740.

EILSHEIM, (Pierre) *fils du précédent*, naquit à Emden en 1595. Après avoir été trois ans ministre dans un village, il fut en 1623. appellé à Leuwarde, & en 1632. à Emden. En 1648. lorsqu'on fit le 8 Février de cette année la dédicace de la nouvelle église, appellée l'Eglise du nord, Eilsheim y fit la premiere prédication; il choisit pour sujet le vingt-deuxiéme verset du chapitre XVI. du livre de la Genese. Ce discours a été imprimé. Eilsheim mourut le 14 Octobre 1649. âgé de 54 ans. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

EILSHEIM, (Abraham) fils de *Daniel-Bernard* & frere de Pierre, ministre en Frise, a donné au public *Decem Conciones, seu spirituales piæ animæ deliciæ.* Cet ouvrage a été imprimé à Leuwarde, en 1645. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. Le *Supplément françois de Basle* parle aussi des trois Eilsheim.

EIMMART, (George-Christophe) astronome & peintre, naquit à Ratisbonne le 22 Août 1638. Après avoir achevé ses études, il revint dans sa patrie, où il fut aggrégé dans le collége poëtique. Il alla ensuite à l'académie de Jéna, où il entendit pendant quatre ans les leçons mathématiques de Weissel. Revenu chez lui, & ayant perdu son pere, il se rendit à Nuremberg, où il s'appliqua à la peinture, pour laquelle il s'étoit senti de l'attrait & du goût dès sa plus tendre jeunesse. Cette occupation ne lui fit point négliger ses autres études, & en particulier celle de l'astronomie qu'il cultiva plus particuliérement. Pour s'y perfectionner, il se fournit de tous les instrumens qui lui étoient nécessaires, & il en inventa de nouveaux. Il communiquoit ses lumieres aux jeunes gens qui vouloient en profiter, & il recevoit de fréquentes visites des sçavans & d'autres personnes qui trouvoient avec satisfaction chez lui ce qu'ils avoient vainement cherché ailleurs. En 1688. Les troupes françoises pénétrerent jusques dans le territoire de Nuremberg, & destinerent son observatoire pour en faire un bastion. Eimmart, qui sçavoit mettre tout à profit, fit usage de cette circonstance pour corriger & rectifier ses instrumens afin d'en rendre l'utilité plus générale. Dès 1683. Charles XI. roi de Suéde, l'appella à la cour de Stockholm, pour y graver des planches, & lui promit de grands avantages pour l'attirer; mais Eimmart ne crut pas devoir se rendre aux vœux du prince. Il se contenta de lui envoyer les plus considérables ouvrages gravés sur le cuivre. Il fut fait depuis directeur de l'académie des peintres de Nuremberg. Il a composé quantité d'ouvrages, entr'autres *Ichnographia contemplationum de sole*, imprimée à Nuremberg en 1701. Il a dédié ce livre à Louis XIV. roi de France. On a aussi de M. Eimmart divers petits ouvrages touchant les éclipses de soleil & de lune, que M. Christophe-Jacob Glaser a publiés avec son *Triangulum cœleste* & *Uraniæ Noricæ templum Eimmartinum.* Il a laissé de plus un grand nombre de manuscrits entre les mains de son gendre Jean-Henri Muller, à qui il avoit donné en mariage sa fille *Marie-Claire*, laquelle étoit en état de seconder son pere & son mari dans leurs observations astronomiques. Eimmart est mort le 5 Janvier 1705. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Supplément françois de Basle.*

EINHORN, (Paul) théologien de Livonie, étoit surintendant du duché de Courlande, & ministre à Mittaw. On a de lui, *Historia Lettica de populi hujus origine, moribus, republicâ : De reformatione gentis Letticæ in Curlandiâ*, & plusieurs discours. Il mourut le 28 de Mai de l'an 1656. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

EINSIEDEL, une des plus anciennes & des plus nobles familles de Misnie. Le nom qu'elle porte & ses armes parlantes, ont fait soupçonner qu'elle a demeuré autrefois en Suisse, & qu'elle a eu ses terres dans l'abbaye d'Einsiedel, d'où elle a passé en Misnie, environ l'an 1281 mais le sentiment qui la fait sortir de Bohême est mieux fondé, y ayant, dans ce pays, plusieurs châteaux & terres du nom d'Einsiedel, comme entr'autres près de Strackonitz, & un autre près des mines de Misnie, dont la moitié se nomme Bœhmisch, & l'autre moitié Teutsch-Einsiedel. Il est outre cela manifeste que la famille d'Einsiedel a demeuré en Bohême, & qu'*Albert-Ignace* Teyrzouski, baron d'Einsiedel, seigneur de Krzie, Kozlan, Dubran, &c. étoit encore en 1702. capitaine du cercle de Rackonnitz. On doit mettre encore de ce nombre *Jobst* d'Einsiedel, que le roi de Bohême, Georges Podiebrad, envoya en 1461. avec d'autres chevaliers, auprès de l'empereur Frédéric V. pour terminer les différends, qui regnoient entre lui & l'archiduc Albert, son frere, comme on peut le voir plus au long dans les *Miscell. R. Bohem.* dec. II. lib. I. c. 13. f. 75. du pere Balbin. Suivant un ancien manuscrit, MEGINRAD est indiqué comme la souche de cette famille environ l'an 830. dans la généalogie, rapportée dans la *Gotha diplomatica.* Sa mere, épouse du comte *Berthold* de Sulgau, fils d'un empereur, le demanda, dit on, à Dieu, à qui on le consacra dans la suite. Il habita depuis un hermitage en Bohême, & se bâtit une chapelle. Grubon quitta ensuite cette demeure, vers l'an 1281. entra au service & continua sa famille. Quoi qu'il en soit de ce récit, au moins est-il certain que les anciens historiens de Bohême font mention de la maison d'Einsiedel. Théobald dit dans son livre de la guerre des Hussites, P. I. p. 237. que *Curten* d'Einsiedel se distingua beaucoup l'an 1426. à la bataille, près d'Aussig, & qu'après avoir échapé à la poursuite des ennemis, il se retira dans le château de Schreckenstein, où il fut cependant pris, la garnison ayant ouvert les portes à Georges Dieckinski, qui avoit pris en secret, un jour avant, le parti des Taborites. Il fut cependant relâché peu après sans rançon. On dit qu'il fit l'année suivante, en Palestine, une campagne contre les Turcs, où il eut encore le malheur d'être fait prisonnier; mais d'où il se sauva en 1455. Kœnig rapporte au long, dans son *Adels-Historie*, P. I. f. 246. comment sa femme & ses parens refuserent de le reconnoître après une absence de 30 ans. Horn, faisant un recueil de Mémoires, dans sa *Lebensbeschreibung Churfursts Friedrichs des Streibaren*, fait mention de *Henri* d'Einsiedel, dans un titre de l'an 1392. où il est cité comme témoin. On voit au même endroit, page 731. n°. 115. que Crywenstein, Waldheim & la Harte, furent données en douaire à *Elise* d'Einsiedel, qui fut mariée à *Thierri* de Bernwalde, & qu'on lui donna pour tuteurs Henri & Claus, ses freres. *Claire*, sa fille, devoit, en cas qu'elle survéquît à ses parens, jouir de ces terres pendant toute sa vie. *Frédéric*, l'un des deux freres de Curt, dont on a parlé, possédoit les terres de Gnanstein & Priessnitz, & acquit à sa famille Hofgarten, Syra, Trebis, Kaysershain, &c. NICOL, son frere cadet, fut pere 1. de *Valentin*, connu par sa force extraordinaire, & vivoit encore en 1503; 2. de *Mathieu*; & 3. de *Hildebrand*, seigneur de Gnanstein, maréchal de la cour de l'électeur de Saxe, conseiller de guerre & du pays, & chevalier de Rhodes, qui mourut en 1461. *Voyez* la chronique de Dresde, page 120 HENRI, fils unique de ce dernier, étoit si fort accrédité auprès de l'électeur Ernest, & le duc Albert, dont il étoit conseiller intime, qu'ils le chargerent non-seulement des ambassades les plus importantes, mais lui conferent outre cela en 1487. la décision du partage du pays. Il décéda en 1507. à l'âge de 72 ans, & laissa trois fils, 1. *Hugold*, chanoine de Naumbourg, mort en 1522; 2. *Abraham*,

seigneur de Scharffenstein, conseiller intime de l'électeur de Saxe, mort en 1508. sans héritiers mâles ; 3. *Henri-Hildebrand*, qui fut conseiller de cinq électeurs & ducs de Saxe, & bon ami de Luther. Il fut un de ceux qui firent en 1528. la visite de l'église, & fut fort employé dans les affaires de la réformation, ce qui fut cause qu'il eut à souffrir beaucoup de la part du duc de Saxe. *Voyez* Kœnig, *Adels-Historie*, P. I. f. 253. &c. De neuf fils qu'il avoit, il en laissa cinq, lorsqu'il mourut en 1557. *Jean*, qui en étoit un, & qui décéda en 1582. sans héritiers mâles, entendoit assez bien l'hébreu, pour le parler couramment. Les quatre autres commencerent les quatre branches suivantes.

I. Henri fut conseiller intime de l'électeur Auguste, premier juge de la cour, capitaine du pays à Colditz. & fut auteur de la branche Salienne, qui tire son nom de la terre de Salis, située dans le bailliage de Borna. Aujourd'hui on la nomme la branche d'Anhalt, & la réformée. Henri eut pour fils, *Georges-Henri*, seigneur de Salis ; & *Henri Hildebrand*, seigneur de Schweinsbourg. Ce dernier laissa quatre fils, le cadet desquels, du même nom que son pere, vendit Schweinsbourg & acheta Zchœpperitz, terre que son fils Haubold aliéna, & acquit celle de Vatterode dans le duché de Mansfeld, qui est encore aujourd'hui la résidence de ses descendans. *Jean-Haubold*, seigneur de Vatterode, l'un de ses petits-fils, étoit en 1727. vice-président de la principauté d'Anhalt, & juge du pays de la seigneurie de Jever. *Georges-Henri*, seigneur de Kohren, Roschwitz, & Salis, terre qu'il vendit en 1602. aux Lœsers, fut d'abord conseiller de l'électeur de Saxe, & président des chapitres de Zeitz & de Naumbourg. Ayant embrassé la Religion Réformée, & ayant eu, à ce sujet, plusieurs désagrémens, il vendit ses terres de Misnie, & se retira à Nuremberg d'où il passa dans le Palatinat supérieur, où il fut établi curateur du comté de Champ. Il se transporta enfin l'an 1614. dans la principauté d'Anhalt, où il devint en même temps conseiller intime du prince, & président de la régence à Bernbourg. Il mourut en 1633. à l'âge de 83 ans, dans son château de Roschwitz près de Bernbourg, qu'il avoit acheté. *George-Haubold*, maître d'hôtel du prince d'Anhalt, l'un des fils du précédent, périt dans la Saale ; & *Henri-Frédéric*, son aîné, conseiller du prince & maître d'hôtel, mourut en 1653. & laissa deux fils, au rapport du docteur Becmann, 1. *Loup-Curt*, l'aîné, conseiller intime d'Anhalt & maître d'hôtel, qui voyagea pendant neuf ans, avec le prince Guillaume, mourut en 1691 ; 2. *Auguste-Louis*, conseiller intime d'Anhalt, & directeur de la chambre à Bernbourg, mourut en 1707. Il eut pour fils, 1. *Gustave-Guillaume*, conseiller intime de Cassel, qui obtint en 1714. le titre de baron ; 2. *Louis Christian*, qui devint d'abord capitaine de la garde du corps à cheval du prince de Cassel, ensuite grand-véneur, & qui fut chargé en 1730. d'une ambassade en Suéde ; 3. *Victor-Auguste*, qui est au service de Cassel.

II. Haubold, chancelier de l'électeur de Saxe, & premier inspecteur des Consistoires, fut auteur de la branche de Scharffenstein, qui fut nommée de la sorte à cause du château de Scharffenstein, situé dans le bailliage de Wolckenstein. On l'employa dans des affaires importantes de religion, & principalement contre les Calvinistes cachés de Saxe. Il contribua à ce que l'on fit le livre de la Concorde, & à ce qu'on établit un fisc pour les veuves des prêtres, & il fit depuis l'an 1577. jusqu'en 1590. plusieurs visites générales des églises, des universités & des écoles. Il mourut en 1592. âgé de 70 ans, & laissa trois fils, 1. *Henri-Abraham*, conseiller intime de l'électeur & du prince de Saxe, décédé en 1610. sans héritier ; 2. *Georges-Haubold*, chancelier de l'électeur de Saxe, mourut aussi sans héritier en 1592 ; 3. *Henri-Haubold*, conseiller de l'électeur de Saxe, vice-premier juge de la cour à Leipsic, & premier receveur des impôts, eut deux fils, 1. *Rodolphe-Haubold*, seigneur de Wolckenberg, qui mourut en 1654. à l'âge de 39 ans. Son fils, *Jean-Haubold*, seigneur de la seigneurie héréditaire de Seidenberg, de Wolckenberg, d'Ehrenberg, Lœbichau, Reibersdorff & Gœersdorff, fut en 1693. premier maître d'hôtel de l'électrice douairiere de Saxe, & mourut en 1700. conseiller intime du roi & électeur. Il laissa de son épouse, de la famille de Rumor, *Jean-Georges*, *Rodolphe-Haubold*, & *Detlev-Henri*, qui furent tous trois chambellans du roi de Pologne. Le premier devint depuis en même-temps maréchal de la cour, & conseiller intime. Le second, seigneur d'Oppourg, mourut d'une enflure en 1730 ; 2. *Henri-Hildebrand*, seigneur de Scharffenstein, conseiller intime de l'électeur de Saxe, & conseiller des appellations. Il eut trois fils, sçavoir, 1. *Henri-Hildebrand*, seigneur de Lumpzig & Hohenkirchen, conseiller intime de l'électeur de Saxe, & chancelier à Altenbourg, de même que directeur du pays, après avoir été auparavant conseiller intime de Mersebourg & chancelier. *Frédéric-Henri*, son fils unique, devint conseiller de la cour & d'ambassade du duc de Saxe-Gotha, de même que capitaine du bailliage d'Ichtershausen ; 2. *Curt-Henri*, seigneur de Weisbach, Dietersdorff, &c. conseiller intime & président de la chambre du roi de Pologne, électeur de Saxe, mourut en 1712. laissant un fils de même nom, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe ; 3. *Haubold-Abraham*, capitaine de bailliage à Stollberg & Grunhayn, qui eut aussi un fils.

III. Hildebrand, conseiller de paix de l'électorat de Saxe, & premier receveur des taxes, fut auteur de la branche de Gnanstein, nommée de la sorte, du château de Gnanstein dans le bailliage de Borne. Il décéda en 1598. & laissa trois fils, 1. *Jean*, seigneur de Priesnitz, qui fut pere de *Henri* ; 2. *Hildebrand*, seigneur de Gnanstein & Wolfftitz, conseiller du pays de l'électeur de Saxe, & premier receveur des impôts. Il mourut en 1647. âgé de 81 ans, après avoir composé en partie, ou publié plusieurs livres de piété & de politique, & après avoir eu trois fils, sçavoir, *Hildebrand*, seigneur de Wolfftitz & Priesnitz, mort sans héritiers ; *Henri*, décédé de même en 1649. sans en laisser ; & *Alexandre*. Ce dernier possédoit Gnanstein & Wolfftitz. Il mourut en 1637. laissant *Haubold*, qui décéda sans héritiers en 1638 ; 3. *Abraham*, seigneur de Merane, Tieffenau, &c. dont le successeur, nommé *Curt*, conseiller intime du prince de Saxe & maréchal de la cour, fut pere d'un fils de même nom, qui obtint le dégré de docteur en droit, & les charges de son pere. Il mourut en 1668. après avoir publié un traité *de Regalibus*, & avoir vu avec plaisir *Henri*, son fils, conseiller des Appellations à la cour de l'électeur de Saxe. *Curt-Abraham*, petit-fils de Curt, dont on vient de parler, seigneur de Gnanstein, Salis, Kohren, Dœllnitz, Burg, &c. premier assesseur de la justice de la cour de l'électeur de Saxe, avoit en 1734. trois fils, *Jean-Abraham*, *Curt* & *Henri*, né en 1713.

IV. Abraham, seigneur de Syra & Hopfgarten, fut un sçavant seigneur, & fonda la branche Syrienne, qui tire son nom de la terre de Syra, dans le bailliage de Borne. Il mourut en 1598. *Jean-Haubold*, le cadet de ses trois fils, continua sa branche, & fut pere de neuf filles & d'onze fils, dont il n'y en eut qu'un qui lui survécut, sçavoir, *Innocent*, qui mourut en 1652 conseiller des appellations & de la cour de l'électeur de Saxe. Ce dernier eut pour fils, 1. *Haubold*, décédé en 1712. à l'âge de 69 ans, conseiller intime du roi de Pologne, électeur de Saxe, premier directeur des taxes & capitaine du cercle, des mines & du Voigtlande, laissant *Gottlieb-Innocent*, conseiller du roi de Pologne, électeur de Saxe, & premier receveur des taxes, mort en 1738. & pere de deux fils ; 2. *Innocent*, qui perdit la vue par un accident. Il possédoit Groff-Zœsen, & mourut en 1688. après avoir eu *Innocent-Gottlieb* ; 3. *Henri*, seigneur de Syra & Kellelshayn,

mort en 1704. capitaine du pays à Duben, & laissant quatre fils, 1. *Jean-Haubold*, seigneur de Kesselshayn & Etla, qui fut pere de *Henri*; 2. *Henri-Hildebrand*; 3. *Henri-Auguste*; & 4. *Henri-Gottlieb*, né en 1687.

IV. CHRISTOPHE-INNOCENT, seigneur de Lobschurz, dont le fils, nommé *Innocent-Gottlieb*, seigneur de Hopfgarten, devint en 1726. conseiller du roi de Pologne, électeur de Saxe, & premier receveur des taxes. * Becmann, *Anhaltische historie*, P. VII. Albini, *Meinische Land-chron*, p. 473. Knaut. *prodrom. Misniæ*. Mulleri *annal. Sax*. Peccenstein, *theatr. Sax*. p. 73. Balbini *miscell. Regni Bohemiæ*. Seckendorff, *histor. Lutheranismi*. Gauhen, *Diction. généalogique*. *Supplément françois de Basle*.

EISEN, (Charles-Christophle) médecin, naquit à Nuremberg le 26 Mai de l'an 1646. & étudia à Jéna, à Strasbourg & à Basle, où il fut reçu docteur en 1673. Il fut en 1674. aggregé au collége des médecins à Nuremberg. Depuis cela, en 1680. il fut fait à Culembach médecin ordinaire de la ville, & mourut de phthisie le trois Février 1690. On a de lui; *De melancholico & maniaco patiente; De mensium suppressione, eorumque per aurem sinistram excretione; De comate somnolento, &c.* * *Supplément françois de Basle*.

EISENHART, (Jean) jurisconsulte, né à Erxleben dans la vieille Marche de Brandebourg le 18 Octobre 1643, étudia à Helmstad, où il fut d'abord maître-ès-arts, & ensuite docteur. Après cela, il devint professeur extraordinaire en jurisprudence, puis professeur ordinaire en histoire, en poësie, & en morale, pour les institutes & les Pandectes, & enfin doyen de la faculté de droit. On a de lui, *Institutiones juris naturalis & moralis scientiæ; Dissert. de processu instantiæ restitutionis in integrum; Commentatio de regali metallifodinarum jure;* Plusieurs disputes, &c. Ses *Dispositiones methodicæ Novellarum, juris criminalis, Pandectarum & Codicis* ne sont pas encore imprimées. Il mourut de la pierre le neuviéme Mai de l'an 1707. * *Supplément françois de Basle*.

EISENMENGER, (Jean-André) du Palatinat, né à Manheim en 1654. après avoir achevé ses études à Heidelberg, fit aux dépens de l'électeur Palatin un voyage en Hollande & en Angleterre. A Amsterdam il s'appliqua sur-tout à la langue arabe, & il copia de sa propre main l'Alcoran sur trois éxemplaires. Lorsqu'en 1693. le Palatinat fut ravagé, il se retira à Francfort avec la régence de l'électorat, & il y éxerça l'emploi de garde des archives. Ensuite il fut fait régistrateur de la chancellerie électorale à Heidelberg, & puis professeur dans les langues orientales. Il fut appellé à Utrecht à la place du professeur Leusden; mais il n'accepta point cette vocation. Il mourut le 20 Décembre 1704. Comme il avoit lu avec une extrême application tous les Rabbins, & qu'il avoit fait une découverte très-éxacte de l'impiété des Juifs, il publia à Francfort sur le Mein, en deux tomes, un livre dont le titre signifioit le *Judaïsme découvert* ou *dévoilé*; mais les Juifs s'étant pourvus contre l'auteur de trois interdits de la cour de Vienne, empêcherent la vente du livre. Enfin le roi de Prusse le fit réimprimer à Konigsberg en Prusse l'an 1711. à ses propres dépens, & fit présent aux héritiers d'Eisenmenger d'une partie des éxemplaires, pour les indemniser du dommage qu'ils avoient souffert. Eisenmenger a aussi travaillé à un *Lexicon orientale harmonicum*; mais cet ouvrage n'est pas achevé. * Schudt, *Joodsche Merkwaardigheden*. *Supplément françois de Basle*.

EISENMENGER, (Samuel) docteur en médecine & professeur en mathématiques à Tubingue, naquit le huitiéme Septembre 1534. à Bretten dans le bas Palatinat. Il a publié *Oratio de methodo Medico & Mathematicorum*. Il fut médecin du marquis de Bade, de l'électeur de Cologne & de l'évêque de Strasbourg, & mourut à Bruxelles le 28 Février 1585. * *Supplément françois de Basle*.

EIZINGER, (Ulric) gentilhomme de Baviere; Lorsqu'il passa en Autriche, il avoit peu de bien; mais il y devint & puissant & accrédité. Il avoit si bien gagné les bonnes graces de l'empereur Albert, prédécesseur de Frédéric, qu'il avoit tout le pouvoir dans le civil, le militaire & les finances. Albert, duc d'Autriche, ayant voulu vendre un château qu'il avoit près de la ville de Neustadt en Hongrie, Eizinger se présenta pour l'acheter. Pendant que l'on marchandoit, l'empereur Frédéric pria instamment Albert de lui donner la préférence, parce que le château étoit à sa bienséance. Albert s'étant déja engagé de parole, ne voulut rien promettre sans l'agrément d'Eizinger, qui étoit presque maître du pays, par les grandes possessions qu'il y avoit acquises. On lui envoya des députés du conseil des deux princes, pour le prier de céder ses prétentions à l'empereur. Les députés rapporterent qu'il cédoit de bonne grace. La vente se fit argent comptant & le château fut livré. Eizinger l'ayant appris, s'irrite & menace. On lui oppose sa concession, & il donne un démenti aux députés; qui, quoique gentilshommes, ne trouverent pas à propos d'en tirer raison l'épée à la main. L'empereur & son frere voulurent remettre la décision du différend aux barons, mais Eizinger refusa la voie de la justice, disant que c'étoit une chose odieuse & périlleuse, lorsqu'un sujet plaidoit avec son prince. L'empereur étant parti pour l'Italie, avant que cette affaire fût accommodée, Eizinger excita des mouvemens dans l'Autriche. Dans une assemblée, faite à Meilperg en 1451. sur les frontieres de l'Autriche & de la Moravie, il harangua la noblesse pour la porter à secouer le joug de l'empereur, & à prendre le gouvernement de la province. L'empereur écrivit des lettres fort menaçantes à Eizinger & à ses associés, qui y firent peu d'attention. Eizinger fit une assemblée à Vienne, où il étala les griefs, que l'on avoit contre Frédéric, & conclut à secouer son joug, promettant du secours de la part de Louis, duc de Baviere, d'Albert de Brandebourg & des comtes de Cilley. L'assemblée applaudit au discours d'Eizinger, & l'on résolut, d'une commune voix, de chasser Frédéric d'Autriche, & d'y appeller Ladislas. L'empereur étant de retour à Neustadt en 1452. cita par un héraut Eizinger & les Viennois à comparoître devant lui, pour rendre compte de leur conduite. Le héraut fut bien reçu, & l'on promit de se ranger à son devoit, quoique l'on n'en eût pas le dessein. Dans le même temps parurent des bulles du pape, par lesquelles les Autrichiens étoient menacés d'anathêmes, si dans quarante jours ils ne rendoient l'administration de l'Autriche à l'empereur. La paix se fit & l'empereur rendit Ladislas aux Bohémiens. Le comte de Cilley ayant assemblé une diéte à Neubourg en Autriche, pour y trouver les moyens de lever des sommes suffisantes, pour que Ladislas rentrât en roi dans ses états, Eizinger prit cette occasion de se venger du comte de Cilley, qui l'avoit éloigné de la cour. Il assembla donc ses amis qui étoient les ennemis du comte. Il leur représenta, qu'il étoit honteux pour les Autrichiens de se laisser gouverner par un simple seigneur étranger; qu'il trouvoit fort juste de lever de l'argent pour le roi; mais que cette demande étoit suspecte de la part du comte, & qu'il y avoit apparence qu'il ne voulût le lever pour lui plutôt que pour le roi. Il conseilla d'envoyer au roi un petit nombre de gens affidés, pour lui représenter en particulier les nécessités de la province. « Ne doutez point, ajouta-t-il, qu'il ne « nous nomme pour y pourvoir, & en ce cas je ferai si « bien qu'il éloignera le comte. Cet avis fut applaudi, & il ne s'agit que de garder le secret. Eizinger alla trouver le comte, pour lui dire qu'on alloit préparer incessamment l'argent pour le voyage de Bohême; mais qu'il falloit donner à Vienne de bons ordres pour empêcher qu'il n'arrivât du trouble en l'absence du roi. Le comte ayant approuvé la proposition, Eizinger prit les devans, se rendit à Vienne, & instruisit le roi. Le comte étant

ensuite arrivé, Eizinger lui dit de la part du monarque qu'il étoit cassé. Le comte courut risque d'être assommé par le peuple en sortant de Vienne, & se retira dans son pays. * L'Enfant, *Histoire du Concile de Basle*, livre XXV. *Supplément françois de Basle.*

ELBENNE, (d') famille, &c. *Dictionnaire historique*, *ajoutez à l'article* d'Alphonse d'Elbenne, évêque d'Albi, mort en 1608. qu'il est auteur des deux traités suivans : 1. *De principatu Sabaudiæ & verâ ducum origine à Saxoniæ principibus, simulque regum Galliæ è stirpe Hugonis Capeti deducta, liber primus, in* 4°. 1581. cité par M. l'abbé Lenglet, tome III. page 316. de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*. 2. *De regno Burgundiæ Transjuranæ & Arelatis libri tres, in* 4°. à Lyon, 1601. cité par le même à la même page. 3. *De gentis ac familiæ Hugonis Capeti origine, justoque progressu ad dignitatem regiam*, à Lyon, 1595. & 1605 cité par le même, tome IV. pages 48. & 340. Le traité de BARTHELEMI d'Elbenne, patrice de Florence, & pere d'Alphonse, intitulé : *Civitas veri sive morum*, a été imprimé à Paris en 1609. *in-folio*, avec un commentaire de Théodore Marcilly ou Marcile, ainsi que le nomme Duval dans son *College Royal de France*, où il lui a donné place parmi les professeurs d'éloquence.

ELERS, (George) Danois, conseiller du roi, de l'état, de la justice & de la chambre, a prouvé par des actes dignes de mémoire, quel étoit son amour pour le progrès des sciences. Se voyant sans enfans, il légua trente mille écus de l'Empire, pour édifier à Coppenhague, un collége, sous le nom de *collége d'Elers*. Le but de la fondation étoit d'y entretenir seize écoliers, qui s'appliqueroient à différentes sciences, qui y demeureroient, & y seroient entretenus pendant cinq ans. Cet établissement fut formé après sa mort, par Jean Wandalin, son parent & son exécuteur testamentaire, docteur & premier professeur en théologie. Ce collége, bâti magnifiquement, fut achevé & dédié solemnellement le 18 de Novembre 1705. & les étudians y furent introduits, selon le nombre fixé. M. Elers légua aussi une somme considérable en faveur des pauvres, & pour être employée à diverses autres œuvres pies. Albert Thura dit que la donation, pour la fondation du collége dont on vient de parler, fut faite le 29 Novembre 1691. que Jean Wandalin devoit être le premier directeur du collége ; que Jean Sidelman prononça en cette occasion une harangue en présence de Conrad, comte de Réventlaw, grand chancelier, & de tout le sénat académique ; il ajoute que huit des étudians qui sont reçus dans ce collége, doivent s'appliquer à la théologie, sçavoir, deux aux controverses, trois à l'histoire & aux antiquités Ecclésiastiques, & trois à la philologie sacrée. Des huit autres, deux sont destinés à la médecine, deux à l'histoire, à la politique & au droit public, deux à la philosophie, & deux aux mathématiques. C'est dans ce collége qu'est aujourd'hui l'imprimerie pour la propagation de l'Evangile. * Albert Thura, *Idea histor. litterar. Danorum. Supplément françois de Basle.*

ELEUSIUS, nommé aussi George, &c. *Dans le Dictionnaire historique on le qualifie* prêtre, *il falloit ajouter qu'*il étoit moine. *On dit au même endroit qu'*il a composé la *Vie de S. Théodore, abbé, son précepteur ;* c'est S. Théodore Sicéote, évêque d'Anastasiople, qui fut abbé d'un monastere dans la Galatie, & qui mourut en 613. Eleusius avoit été son disciple, non son écolier. *On auroit pu encore ajouter qu'*Eleusius composa la vie de Théodore en grec, mais qu'on ne la trouve qu'en latin dans Surius, au 22 d'Avril, & dans les Bollandistes, au troisiéme tome d'Avril : cette version latine est celle de Pierre-François Zinus.

ELIÆ, ou d'ELIE, (Paul) surnommé *Vertumne*, à cause de son inconstance en fait de religion, entra de bonne heure dans l'ordre des Carmes à Elseneur Vers l'an 1520. séduit par les nouveautés de Luther, il quitta son couvent, & se retira à Coppenhague, où il professa & enseigna publiquement le Luthéranisme dans la langue du pays : il expliqua l'Ecriture-sainte, & se fit écouter. Mais peu de temps après, il rentra dans la communion de l'Eglise Romaine, & eut un canonicat. Depuis, il fut un zélé défenseur des dogmes de l'Eglise, & un des plus vifs adversaires des Luthériens. Albert Bartholin ne cite de lui que les deux écrits suivans : 1. une traduction danoise de l'institution d'un prince Chrétien, composée par Erasme : cette traduction a été imprimée à Roschild, en 1534. *in*-12. 2. *Institutio Catechetica*, à Coppenhague, 1526. *in*-16. Bartholin renvoie pour la connoissance des autres ouvrages d'Eliæ, à l'écrit intitulé : *Erasmi Vindingii Academia Hafniensis.* Dans les additions à l'ouvrage de Bartholin, on cite de lui : 1. *Liber contra Joannis Michaëlii, exconsulis Malmogiensis, præfationem pro Christiano II. ex-Rege Danico Apologeticam, &c.* 2. *Institutio de pauperum atque ægrotorum in Ptocotropheo, sustentatione*, à Coppenhague, 1528. *in*-4°. 3. *Responsio ad Gustavi, Regis Succiæ, quæstiones clericis suis propositas*, 1528. *in* 4°. 4. *Liber contra Lutheranos ;* 5. *Expositio canonis Missæ, cum Epistola ad Senatum Randrusiensem*, 1531. *in*-8°. 6. *Adhortatio contra Lutheranos*, 1531. mais on ne cite cet écrit que comme manuscrit. * Bartholin, *De scriptis Danorum*, page 115, & les additions pag. 370 & suivantes.

ELICH (Louis-Philippe) auteur du commencement du XVIIe siécle, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *on lui donne* d'après Bayle, pour dernier ouvrage, un livre intitulé : *Innocentius, sive de miseriâ hominis libri tres, in ignominiam & confusionem superborum editi.* Il y a lieu de croire qu'Elich n'est que l'éditeur de cet ouvrage, & que c'est le même que celui qu'on donne au pape Innocent III. & dont nous connoissons une édition postérieure, à Paris, 1645. *in*-16. sous ce titre : *D. Innocentii Papæ, de contemptu Mundi, sive de miseriâ humanæ conditionis, libri tres.*

ELIE, Rabin, fils de *Moyse* Lama, étoit de Francfort sur le Mein, & fut chef de la Synagogue d'Hanau, au commencement du dix-septiéme siécle. On a de lui : 1. *Rinnat dodim*, le Cantique des amis ; 2. un commentaire sur les passages difficiles du Rabin Bechaï ; 3. *Adderet Ælijahou*, le Manteau d'Elie * Wolfii *Bibliotheca Hebræa*, page 165. *Supplément françois de Basle.*

ELIE, *Punctator*, petit-fils de *Bérachie*, surnommé *Punctator*. Cet Elie a écrit de sa main le Pentateuque, & quelques autres livres de l'ancien Testament. Ce manuscrit est dans la bibliothéque royale de Berlin. A la marge on trouve diverses remarques Masorétiques ; & à la fin, Elie a joint plusieurs choses en hébreu. André Muller a cru que ce manuscrit a été fait dans l'isle de Rhodes, l'an 334 de Jésus-Christ, & qu'ainsi il étoit d'une grande antiquité ; mais M. de la Croze ne lui donne pas plus de 400 ans. Le sçavant Wolfius pense aussi que l'auteur de ce manuscrit ne vivoit que sur la fin du quinziéme siécle. * Wolfii *Bibliotheca Hebræa*, page 166. *Le Supplément françois de Basle*, tome deuxiéme, page 643.

ELIEZER MIMMEZ, c'est-à-dire, de Metz en Lorraine, Rabin, mort en 1238. On a de lui *Sephir Jérêim*, le livre de ceux qui craignent Dieu. L'auteur y traite des différens préceptes de la loi de Dieu. Cet ouvrage a été imprimé à Venise en 1566. Buxtorf l'attribue au Rabin Benjamin, qui n'avoit fait que le mettre en ordre. Samuël Algafi l'a éclairci par des remarques. * Wolfii *Bibliotheca Hebræa*, page 179. *Supplément françois de Basle.*

ELISKA GALIKO, Rabin, vivoit au milieu du

seiziéme siécle. Il étoit chef d'une Synagogue de Sapheth, dans la haute Galilée. On a de lui : 1. *Biour*, c'est un commentaire littéral sur le livre d'Esther, qui a été imprimé à Venise en 1583. 2. un commentaire sur l'Ecclésiaste, imprimé aussi à Venise en 1578. *in*-4°. 3. un commentaire sur le Cantique des Cantiques, imprimé dans la même ville en 1586. * Wolfii *Bibliotheca Hebræa*, page 184. *Supplém. franç. de Bâle.*

ELOY, (Saint) évêque de Noyon, dans le septiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on parle de la vie de ce Saint, écrite par Saint Ouen, & des Homélies de S. Eloy : il faut ajouter que* Louis de Montigni, chanoine & archidiacre de Noyon, a donné en 1626. une traduction françoise, avec des notes, de la vie dont on vient de parler. En 1693. C. Lévêque, prêtre, chapelain de la chapelle des Orfévres, à Paris, donna une nouvelle traduction de la vie, à laquelle il joignit une version françoise des seize Homélies qui portent le nom de S. Eloy, & d'un recueil de plusieurs fragmens de Sermons du même, tirés du XV. & du XVIe chapitre du livre II. de la vie de ce Saint, écrite par S. Ouen. Ce recueil de traductions est un volume *in*-8°. imprimé à Paris, chez Coignard : l'épître dédicatoire à *MM. les Gardes & Anciens du Corps des Marchands Orfévres & Jouailliers de Paris*, est signée C. Lévêque, & son nom se trouve aussi dans l'extrait du privilége du roi. Ainsi on n'a pas dû dire dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome III. *in*-4°. pag. 628. que ce traducteur étoit anonyme, & qu'il avoit caché son nom par modestie. Voyez au reste pour ce qui regarde S. Eloy & ses ouvrages, la même *Histoire littéraire de la France*, tome III. pag. 595 & suivantes, & page 628. On peut voir aussi Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, livre V. pag. 276 & suivantes.

ELSHOLTZ, (Jean-Sigismond) naquit en 1623. à Francfort sur l'Oder, où son pere étoit secrétaire. Il commença ses études dans le collége de cette ville, sous la direction de Jean Moller, qui étoit alors recteur dudit collége. Ses progrès furent grands & rapides, & peu de temps après il fréquenta les leçons académiques de Tobie Magire. Se sentant beaucoup d'inclination pour la médecine, il alla à Wittemberg, où il profita des leçons de Sperling, de Schneider, de Banzer, &c. & de-là il se transporta à Kœnigsberg. En 1650. il fit un voyage en Hollande, en France & en Italie, demeura quelque temps à Padoue, & y fut créé docteur en médecine. De retour chez lui, Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, l'appella en 1656. pour être médecin & botaniste de sa cour. Il remplit cette charge jusqu'à sa mort, arrivée à Berlin le 19. Février 1688. Ses ouvrages sont : 1. *Flora Marchica, sive catalogus plantarum quæ in hortis Electoralibus Marchiæ Brandenburgicæ, Berolinensi, Aurangiburgico, & Porstamensi, excoluntur*, à Berlin, 1663. *in*-8°. on en trouve aussi une édition citée de 1665. 2. *Anthropometria, sive de mutuâ membrorum proportione, &c. Stadæ*, 1672. *in*-8°. avec figures. Dans le *Supplément de Bâle* on en cite deux éditions antérieures, l'une à Padoue, en 1654. *in*-4°. l'autre à Francfort, 1663. *in*-8°. 3. *Distillatoria curiosa, sive ratio ducendi liquores coloratos per alembicum : accedunt Utis Udenii & Guerneri Rolfincii Non-Entia Chymica*, à Berlin, 1674. *in*-4°. 4. *Clysmatica nova*, à Berlin, 1665. *in*-8°. 5. *De horti culturâ*, *in*-4°. * Extrait en partie du *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé en françois à Basle, tome II. page 646. col. deuxiéme.

ELSWICH, (Jean-Herman d') théologien Luthérien, naquit en 1684. d'une ancienne famille noble à Rensbourg en Holstein. Il étudia à Lubeck, à Rostock, à Leipsic, à Jena & à Wittemberg. Ce fut dans cette derniere ville qu'il reçut le degré de maître-ès-arts. En 1717. il fut appellé à Stade, pour y exercer le ministere. Il mourut le 10 Juin 1721. Quoiqu'il soit mort jeune, on ne laisse pas d'avoir de lui divers ouvrages, qui marquent également sa facilité à écrire, & son assiduité au travail. 1. Il a publié le livre de Simonius *De litteris pereuntibus*, avec des notes de sa façon ; 2. *Epistolæ familiares varii, Theologici potissimùm, argumenti* ; 3. *Launoïus de variâ Aristotelis fortunâ in scholâ Parisiensi*, à quoi il a ajouté *Schediasma de variâ Aristotelis in scholis Protestantium fortunâ* ; 4. *Commentatio de reliquiis Papatûs Ecclesiæ Lutheranæ temerè affictis* ; 5. *Dissertationes de Melchisedeco* ; 6. *Formula concordiæ in Daniâ non combusta* ; 7. *Recentiorum in Novum fœdus critica* ; 8. *Fanaticorum palinodia* ; 9. *Observationes Philologicæ super Witteri commentatione in Genesim* ; 10. *Vindiciæ diasceptseos Hunnianæ*. Il avoit projetté d'autres ouvrages que la mort l'a empêché de donner. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

EMILIUS, (Antoine) *dont on a dit un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit d'Aix la-Chapelle, & non d'Utrecht, comme plusieurs l'ont écrit. Il naquit le 20 Décembre de l'an 1589. de *Jean* Emilius, ou Melius, consul dans le territoire de Liége, & d'*Elizabeth* Houbraken. L'attachement de ses pere & mere au parti de Calvin, les ayant fait sortir de leur patrie, ils vinrent à Dordrect où Emilius fut confié aux soins d'Adrien Marcelle, & ensuite de Gerard Vossius qu'il appelle son maître dans la préface qui est au-devant de ses harangues, & à qui il dédia son poëme des sentences des sept Sages de la Grece. Après s'être perfectionné sous Vossius dans les langues grecque & latine, il alla à Leyde étudier les Mathématiques sous Rodolphe Snellius, & l'Histoire sous Dominique Baudius. Il employa ensuite quatre ans à visiter les autres Universités ; & dans ces voyages, il séjourna assez long-temps à Heidelberg chez David Parée, afin de visiter à loisir la bibliothéque de cette ville. On voit aussi par un de ses ouvrages qu'il s'appliqua quelque-temps à Geneve à l'étude des belles-lettres. Ayant ainsi parcouru l'Allemagne & la France, & s'étant fait par-tout d'illustres connoissances, sur-tout parmi les gens de lettres, il revint chez lui, & succéda peu après à son maître Gerard Vossius dans le collége de Dordrecht, n'étant encore que dans sa vingt-cinquiéme année. Il gouverna cette école quatre ans, après lesquels on le mit à la tête du collége de Jérôme à Utrecht. En 1630. le desir de mener une vie particuliere l'ayant engagé à quitter ce poste, il l'abdiqua le premier de Juin de cette année, & il se retira à Delft en Hollande. Peu après, il reprit son emploi, à la persuasion des magistrats, & on le fit de plus professeur en histoire, avec des appointemens considérables. Il exerça l'un & l'autre jusqu'en 1638. Alors se voyant infirme, & souvent attaqué de douleurs néphrétiques, il pria les magistrats de le décharger de ses fonctions, à quoi ils consentirent en lui accordant une pension honnête, qu'ils augmenterent dans la suite. Il avoit épousé *Agnès* Van Langen, fille de *Jean* & de *Marie* Van Isselmude. Il mourut le 12 Décembre 1660. & Daniel Berkringer prononça son Oraison funébre, qu'on peut lire dans le recueil de Wit, intitulé : *Memoriæ philosophorum*. Emilius ayant fait l'éloge de la philosophie de Descartes dans le discours funébre qu'il avoit prononcé à la louange de Rénérus, cet éloge lui acquit l'amitié de Descartes. Nous avons d'Emilius un recueil de harangues & de poësies, imprimé à Utrecht en 1651. *in*-12. On y trouve un discours *de politicis artibus Augusti* qu'Almeloveen dit manuscrit dans sa *Bibliotheca promissa & latens*. * Voyez le *Trajectum eruditum* de Gaspar Burmann.

EMMANUEL, (Benoît) de famille noble de Marsala, petite ville sur la côte occidentale de la Sicile dans

la vallée de Mazara, florissoit au commencement du dix-septiéme siécle. Il joignit à l'étude des belles-lettres celle du droit dans laquelle il se rendit fort habile. Il fut reçu docteur, & honora ce titre par l'étendue de ses connoissances & la solidité de ses lumieres. Il se fit un grand nom par ses consultations & ses plaidoyés, & il a été regardé comme un des premiers avocats de son temps. Son mérite ne fut pas récompensé seulement par les applaudissemens qu'il reçut, il valut aussi à Emmanuel divers emplois honorables, dont il s'acquitta avec distinction. Philippe IV. roi d'Espagne, voulant reconnoître ses services, le fit le 17 Novembre 1655. marquis de Villa Alba. Emmanuel a publié plusieurs traités concernant la Jurisprudence. On cite les suivans; 1. *Consultatio Apologetica in causâ Gisivæ seu Bruculæ pro D. Catharina Gantes & S. Martino;* 2. *Patrocinium pro senatu Panormitano contra fisci patronum Archiepiscopi;* 3. *Allegationes in jure & in facto pro Cardinale ab Auria, Archiepiscopo Panormitano contra canonicos & correndatos regiæ capellæ sancti Petri regii palatii regni Siciliæ & consortes;* 4. *Allegationes in causâ possessoris summariissimi principatus & senatus Campifranci pro D. Stephano Rigpio & Campo.* Ce dernier écrit se trouve dans le livre intitulé: *Conflictus jurisconsultorum*, partie III. tome II. page 292. François Strada dit qu'Emmanuel a aussi écrit, *Allegationum & decisionum tribunalium volumina*, qui n'ont point été imprimés jusques ici. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

EMMANUEL (Pierre) Prêtre de Palerme en Sicile, dans le dix-septiéme siécle, étoit très-versé dans les Mathématiques & dans la Chymie. La réputation qu'il se fit par ces connoissances, sur-tout par celle des Mathématiques, fut si grande, que de toute l'Europe il étoit consulté par lettres de tous ceux qui aimoient les mêmes sciences; mais il poussa trop loin sa curiosité pour les connoissances chymiques, puisqu'il eut la réputation de pouvoir tirer de l'or de tous les métaux, & en aussi grande quantité qu'il le vouloit, ce que l'on sçait être une extravagance. Il mourut le 9 Octobre de l'an 1669. Il a publié quelques ouvrages, tels que ceux-ci: 1. *Risposta alli quesiti de Benedetto Maghetti;* 2. *Lettera in difesa d'un problema Geometrico risoluto;* 3. *Discurso en que propone, y resolve algunos problemas Astronomicos*, &c. 4. *De Triangulis.* On dit que l'auteur portoit toujours ce dernier écrit sur lui, que près de mourir il le remit à un de ses amis, & qu'on ne l'a point vu depuis. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

EMMANUEL (Pierre) Théologien de Sicile, religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit né à Palerme vers le milieu du dix-septiéme siécle. Pendant plusieurs années, il enseigna dans le couvent de son ordre la Théologie, la Philosophie, &c. Il mourut à Palerme même dans le monastere de Santa Cita, le 5 Octobre 1671. On a de lui, 1. *Orto di Maria;* 2. *Sermoni dello santo Rosario fondato sopra le piante dell' Ecclesiastico;* 3. *La Rosa trionfante, è relazione della solemnita fatta in Palermo nel convento de S. Cita dell' ordine de predicatori alli 16. di Septembre dell' anno 1668.* 4. *Tesoro de Miracoli del SS. Rosario di Maria Vergine, con l'aggiunta della quinta parte.* Ce dernier ouvrage a été réimprimé à Messine en 1698. *in*-4°. avec les observations d'Hiacinthe Campoli. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

EMMIUS, (Ubbo) *Supplément, tome I..* de leurs Républiques, *lisez* des Republiques des Grecs. On peut lire dans le catalogue des historiens donné par M. l'abbé Lenglet, à la suite de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, les titres de divers ouvrages d'Ubbo Emmius, *qui ne sont point cités ni dans le Dictionnaire historique, ni dans le Supplément de* 1735. Le même méprise aussi *l'Opus Chronologicum novum* d'Emmius, *duquel on parle avantageusement dans le Supplément de* 1735. Dans le *Sylloge epistolarum*, donné par Antoine Matthæus, on lit une lettre d'Ubbo Emmius à Pierre Scriverius, écrite de Groningue en 1613. Emmius y parle de ses travaux sur la chronologie.

EMOTTE (Pierre) Théologien, étoit né à Autun, selon M. de Launoy qui en fait l'éloge dans son histoire latine du collége de Navarre. Feu M. Papillon qui en parle aussi dans sa *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, croit au contraire qu'il étoit né à Beaune; & il se fonde sur ce distique de François Perret, chanoine de Beaune, adressé à Emotte, & qu'on lit dans la profession de foi de ce dernier.

Quæ mihi non potui patriæ communis in usum,
Munera doctrinæ viva referre tuæ.

Mais comme il ne s'ensuit pas que Perret fût de Beaune, parce qu'il y étoit chanoine, M. Papillon remarque lui-même avec raison, que la preuve n'est pas concluante. Emotte fut reçu docteur en théologie, de la maison de Navarre, en 1572. Depuis il fut théologal à Laon, & en remplit les fonctions avec honneur. Tout son temps étoit partagé entre la prédication & son cabinet. En 1578. il fut élu doyen de la cathédrale de Laon. Il mourut le premier Août de l'an 1581. Ses ouvrages sont: 1. *Catholicæ fidei professio*, à Paris, 1578. & 1588. *in*-8°. 2. *Sermons & exhortations catholiques sur toutes les Epîtres & Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année*, à Paris 1582. & 1588. *in*-8°. deux volumes, qu'on partage quelquefois en trois. 3. *Sermons & exhortations catholiques sur les Epîtres & Evangiles du Commun des Saints, & des sept Sacremens*, à Paris, 1582. *in*-8°. à Lyon, 1588. & encore à Paris en 1590. *in*-8°. * *Historia Collegii Navarræi*, édition *in*-4°. page 743. *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, par Papillon, *in folio*, tome II. page 198. & 199. La Croix du Maine & du Verdier parlent aussi de Pierre Emotte dans leurs Bibliothéques, & le second rapporte ainsi le titre de la profession de foi donnée par ce docteur: *Catholicæ fidei professio, primùm utriusque Testamenti, deinde sanctorum Patrum qui primis duobus Ecclesiæ sæculis floruerunt, testimoniis confirmata. Digesta in 4. libros, quorum primus quæ ad Dei, Angelorum & sanctorum cognitionem cultumque pertinent, complectitur. Secundus de homine & Dei erga illum providentiâ, prædestinatione, justificatione, mediisque agit. Tertius de sacramentis, quartus de hominis novissimis tractat. Per P. Emotte, doctorem theologum*, à Paris, Michel Sonnius, 1578. *in*-8°.

EMPEREUR, (Constantin l') sçavant Hollandois, &c. *dont on parle dans le Supplément de* 1735. on y cite un de ses ouvrages sous le titre *de mensuris Templi*; il faut *de Templo Hierosolymitano, deque ejusdem mensuris.* Il est parlé de cet ouvrage avec éloge dans une lettre adressée à l'auteur par Jean-Isaac Pontanus, & imprimée à la page 129. du *Sylloge epistolarum* d'Antoine Matthæus, à Leyde, 1708. *in*-8°. Dans la même collection, page 211. est une lettre de Constantin l'Empereur à Jean Isaac Pontanus, dont le sujet est: *Cur Jovi Ammoni cornua. Quid cornu in sacris.* Cette lettre est datée de Leyde le 16. des cal. d'Août 1631.

EMPORIUS, Rhéteur, que l'on croit avoir vécu vers le temps de Cassiodore, dans le sixiéme siécle: on a de lui un livre *de Ethopæia ac loco communi*, &, *Præcepta demonstrativæ materiæ & de specie deliberativa.* Ce qui nous reste d'Emporius se trouve dans la collection des écrits des anciens Rhéteurs Latins, imprimée à Basle & à Paris, & dans celle que l'on doit aux soins de François Pithou, à Paris, 1599. *in*-4°. M. Gibert qui donne une idée des écrits & des sentimens d'Emporius dans ses *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, tome II. pag. 88. & suiv. dit que ce Rhéteur étoit un homme sçavant, & qu'il a le style vif & nerveux. » Nous avons, dit-il, d'Emporius trois

» ouvrages

» ouvrages. Le premier a pour titre *de l'Ethopée & du* » *lieu commun* : le second, *du Genre démonstratif*; & le » troisiéme, *du Délibératif.* Ce n'est pas, ajoute M. Gi» bert, qu'Emporius ne reconnoisse *le gente judiciaire*; mais, dit-il, il n'en a pas voulu parler. Jean-Albert Fabricius dit aussi quelque chose d'Emporius dans sa Bibliothéque latine, livre IV. chapitre VIII. ou tome III. page 744. édition de Hambourg 1721. & dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre V. (ou tome II.) page 288.

ENÉE DE GAZE, Philosophe, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique, que* Jean Baver, de Leipsic, donna l'ouvrage d'Enée de Gaze à Leipsic, avec des notes de Gaspar Barthius. Il falloit dire, avec la traduction & les notes de ce sçavant. Voici le titre : *Æneas Gazæus & Zacharias Mitylenæus de immortalitate animæ & mortalitate universi, seu Æneæ Gazæi Theophrastus, Dialogus platonico-christianus, de resurrectione mortuorum, græcè & latinè, ex interpretatione Casparis Barthii*, &c. *Lipsiæ, Joannes Baverus*, 1655. *in*-4°. La traduction du même ouvrage d'Enée, faite par Ambroise le Camaldule, n'a pas seulement paru en 1516. & dans la Bibliothéque des peres, mais encore à Genes, en 1645. *in*-4°. par les soins de Jean-Georges Justinlani, *cum variorum epistolis Andreolo Justiniano scriptis.* La traduction du même ouvrage d'Enée de Gaze par Jean Wolfius, a paru avec d'autres écrits, à Basle, en 1558. *in*-8°. deux volumes ; & en 1561. encore à Basle, *in folio.* On trouve encore l'ouvrage d'Enée dans le recueil intitulé : *Theologorum aliquot Græcorum veterum Orthodoxorum libri Græci, & iidem latinitate donati*, &c. *ex editione Conradi Gesneri*, à Zurich, 1559. & 1560. *in-folio.*

ENERVIN, prevôt de Steinfeld en Westphalie, de l'ordre de Prémontré, au douziéme siécle. Il servoit Dieu dans une retraite auprès de Cologne, lorsqu'on y découvrit des hérétiques Manichéens, de ceux qu'on appelloit Bulgares, & d'autres noms connus dans les auteurs du temps. Enervin, ne voyant point dans l'Eglise de plus grand docteur que S. Bernard, abbé de Clairvaux, pour confondre ces hérétiques, lui adressa en 1147. une lettre, dans laquelle il rapporte les dogmes de ces sectaires. Le P. Mabillon nous a donné cette lettre dans le tome troisiéme de ses Analectes, page 452. S. Bernard fit alors les deux beaux Sermons sur les Cantiques, (ce sont le LXV. & le LXVI.) où il attaque fortement les hérétiques de son temps. Ces Sermons ont un rapport si manifeste à la lettre d'Enervin, qu'il est aisé de voir qu'elle y a donné occasion.

ENGELBERT, abbé du monastere d'Aimont, (*Abbas Admontensis.*) en Stirie; *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit de l'ordre de S. Benoît, & fut abbé depuis l'an 1297. jusqu'à sa mort, qui arriva en 1331. On a de lui plusieurs ouvrages : 1. *De ortu, progressu & fine Romani imperii* ; il y dit que la fin du monde devoit suivre de près celle de l'empire Romain. Gaspar Bruschius a publié cet ouvrage, avec son voyage de Baviere, à Basle, 1553. *in*-8°. Joachim Clutenius l'a donné de nouveau en 1610. *in*-8°. la meilleure édition est celle d'André Schott : elle a été suivie par les éditeurs de la Bibliothéque des Peres, qui l'ont insérée dans leur collection. 2. *Panegyricus in coronationem Rodulphi Habspurgensis* ; c'est un poëme héroïque, écrit l'an 1273. Cave, & après lui Casimir Oudin, dit qu'on le trouve dans presque toutes les collections des écrivains de l'histoire d'Allemagne : Fabricius assure qu'ils se trompent, & qu'il ne se souvient pas de l'avoir vu dans aucune. 3. *Epistola de studiis & scriptis suis* : Engelbert adressa cette lettre a Ulric, scholastique de Vienne, & le pere Pez l'a fait imprimer dans le tome premier de ses Anecdotes, ou recueil de piéces qui n'avoient point encore été imprimées. Engelbert y parle de tous les écrits qu'il avoit composés, & cette liste, qui est longue, a été donnée par Jean-Albert Fabricius, dans sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité. Nous ne rapporterons que les titres des écrits que le pere Bernard Pez a publiés : 4. *De gratiis & virtutibus beatæ Mariæ Virginis*, en quatre parties, dans le tome I. de la collection citée. 5. *Tractatus super Passionem secundùm Matthæum* ; dans la *Bibliotheca Ascetica*, du même pere Pez, tome VIII. 6. *Tractatus de Libero Arbitrio*, dans les Anecdotes du pere Pez, tome IV. 7. *De Providentia Dei* ; dans la Bibliothéque Ascétique, tome VI. 8. *De statu Defunctorum* ; dans la même Bibliothéque Ascétique, tome IX. 9. *De causa longævitatis hominum ante diluvium* ; dans les Anecdotes du pere Pez, tome I. 10. *Speculum virtutum*, en deux parties : il occupe tout le tome troisiéme de la Bibliothéque Ascétique, citée. * Voyez Joannis-Alberti Fabricii *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tom. II. lib. V. depuis la page 29, jusqu'à la page 297.

ENGELBRECHT, (Georges) petit-fils d'*Arnold* d'Engelbrecht, naquit à Hildesheim le 4 Mars 1638. il étudia, & prit le degré de docteur en droit, à Helmstadt. De retour de ses voyages de France & de Hollande, il fut successivement professeur extraordinaire & ordinaire du Code, *senior* de l'académie, & conseiller du prince de Brunswick. Il mourut le 24 Août 1705. On a de lui : 1. *Compendium jurisprudentiæ secundùm ordinem Digestorum*, à Helmstadt, 1689. *in*-4°. 2. *Exercitationes ad instituta Justiniani*, 1709. *in*-4°. 3. *Dissertationes ad Pandectas*, ces Dissertations furent réunies & imprimées à Helmstadt en 1697. *in*-4°. *Dissertatio de clausulis concessionum principum*, à Helmstadt, 1678. *in*-4°. 2. *Usus juris Romani in jure publico Romano-Germanico, hujusque variis controversiis decidendis*, à Helmstadt, 1670. *in*-4°. * *Supplément françois de Basle.*

ENGELBRECT, (Christophe-Jean-Conrad) sçavant de Helmstadt, étoit fils de *George* Engelbrecht, conseiller & premier professeur en droit à Helmstadt. Ce dernier étoit petit-fils d'*Arnold* Engelbrecht, conseiller-privé & chancelier du duc de Brunswick-Lunebourg. M. Engelbrecht naquit à Helmstadt, le 24 Septembre 1690. Ayant perdu son pere en 1705. son oncle paternel se chargea de son éducation, & lui fit commencer ses études académiques à l'âge de 16 ans. Dès l'âge de 19 ans il soutint, sous ce même oncle, plusieurs dissertations très-bien travaillées : il entreprit ensuite, avec son frere puîné, de parcourir les principales villes d'Allemagne. Il assista à l'élection & au couronnement de l'empereur à Francfort. Son proche parent, M. Schrader, conseiller intime, qui avoit été député à Francfort par le duc de Brunswick-Lunebourg, l'ayant recommandé, il fut admis aux négociations des affaires les plus importantes de l'Empire. Depuis, il alla à Ratisbonne, pour y achever ses études de droit public ; mais la peste l'ayant obligé de quitter cette ville, il se rendit à Augsbourg. Il étoit sur le point de partir pour Vienne, lorsque ses parens le rappellerent auprès d'eux. En 1715. on lui conféra à Helmstadt la place de professeur extraordinaire du droit public, & en 1717. il fut professeur ordinaire. Il mourut de phthisie le 20 d'Octobre 1724. n'étant âgé que de 34 ans. Son érudition avoit déja paru néanmoins dans les Dissertations suivantes : 1. *De servitutibus juris publici* ; 2. *De injustâ Asylorum ad crimina dolosa extensione* ; 3. *De utilitate studii juris Germanici* ; 4. *De festis jurisprudentiæ justitiæque administrationum Germaniæ* ; 5. *De Genuinis decisionum juris fontibus in terris Brunswicensibus-Luneburgensibus* ; 6. *Examen distinctionis vulgaris inter theoriam juris & praxin hodiernam* ; 7. *De causis impediti hactenus felicis successus tentatæ in Germaniâ emendationis & administrationis justitiæ.* * Voyez la Bibliothéque Germanique, tome IX. pa-

221, 223, aux nouvelles littéraires. Il y a encore Herman-Henri Engelbrecht, syndic & professeur de l'université de Gripswald, dont on a l'ouvrage suivant : *Hermanni Henrici Engelbrechti in Academiâ Griphiswaldiensi professoris ordinarii, in consistorio. Regni Ecclesiastico Consiliarii, & Universitatis Syndici, delineatio statûs Pomeraniæ Suecicæ. Accesserunt Mantissa monumentorum & index rerum. pars I. Griphiswaldiæ & Lipsiæ*, 1742. *in*-4°. Cet ouvrage qu'on doit considérer tout à la fois comme un abrégé de géographie & d'histoire naturelle, politique & littéraire, & comme un traité de droit public de Poméranie, est le fruit des recherches & des leçons publiques de M. Engelbrecht.

ENGELCKEN, (Henri-Ascagne) théologien Luthérien, naquit le 15 Août 1675. à Rostock, où sa mere s'étoit retirée à cause des troubles de la guerre. Son pere *Chrétien-Pierre* Engelcken fut d'abord bailli à Jennewitz, & ensuite inspecteur des prêts sur gages à Schwastorf, dans le duché de Mecklenbourg. Henri-Ascagne instruit dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de 18 ans, alla en 1693. à Rostock, où il prit les leçons de MM. Lindenmann & Jean-Georges Moller. En 1694. il défendit sous ce dernier une partie de l'histoire universelle de Bœcler; & en 1695. il fit un voyage en Poméranie, en Prusse, & dans la Marche de Brandebourg. A son retour il prit des leçons de théologie de Fechtius, & de quelques autres, & soutint la même année 1695. une dissertation *De Serpente ignito & volante;* & en 1696. il prit le degré de maître-ès arts. Dès 1697. il commença à disputer contre Gassendi. En 1698. il alla à Leipsic, où il soutint quelques theses, & où il prit des leçons de Rabbinage, & des langues orientales. Revenu à Rostock en 1700. il s'y distingua tellement par ses leçons & ses disputes, qu'en 1704. on lui donna la chaire de professeur extraordinaire en théologie, & peu après il fut créé docteur. En 1713. le duc Frédéric-Guillaume l'obligea d'accepter la charge de surintendant & de pasteur de l'église de S. Georges à Parchim. En 1721. on lui confia de plus cinq *Prépositures*, qui étoient auparavant du ressort du surintendant de Mecklenbourg à Rostock. Il mourut le 13 Janvier 1734. âgé de 59. ans. Outre plusieurs Dissertations qu'il a mises au jour, il a encore publié & augmenté de quelques-unes de ses dissertations le *Collegium novissimarum controversiarum, Anti-Socinianum, Anti-Calvinianum, & Anti-Pontificium* de Schomerus; & il travailla en 1717. avec Krakewitz & Schaperus, au Catéchisme de Mecklenbourg. Il commença aussi un ouvrage fort étendu, dans lequel il entreprenoit de réfuter les controverses du cardinal Bellarmin; mais sa mort l'a empêché de finir cette entreprise. * *Supplément françois de Basle*

ENGELGRAVE, (Henri) Jésuite, &c. *On ne rapporte pas éxactement les titres de ses ouvrages dans le Supplément de* 1735. Les voici tels qu'on les trouve dans la Bibliothéque Belgique, de l'édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 443. 1. *Lux Evangelica, sub velum sacrorum emblematum recondita, in omnes anni Dominicas selectâ historiâ & morali doctrinâ variè adumbrata;* les deux premieres parties furent imprimées à Anvers, en 1648. *in*-4°. La cinquiéme édition, revue par l'auteur, parut à Cologne, en 1655. *in*-4°. 2. *Lucis Evangelicæ sub velum sacrorum emblematum reconditæ pars tertia; hoc est, cæleste Pantheon, sive cælum novum in festa & gesta sanctorum*, encore en deux parties, à Anvers, 1647. *in*-4°. selon la Bibliothéque Belgique, que nous suivons, & qui ajoute, que la premiere partie de cet ouvrage fut dans la suite défendue par la congrégation de l'*Index*, le deuxiéme de Juin 1686. 3. *Cælum Empireum in festa & gesta Sanctorum per annum, aliorumque Divorum tutelarium, & in Patriarchas Ordinum, cum octavis*, à Cologne, 1668. 2 vol. *in-fol.* avec figures. 4. *Divûm domus, facta & virtutes J. C. Mariæ, Apostolorum, Martyrum, Confessorum, Virginum*, &c. à Cologne, 1668. *in*-4°. 5. *Meditationes in Passionem Domini Nostri Jesu Christi*, en flamand, *in*-8°. ce livre a eu plusieurs éditions.

ENGELHARD, abbé de Lankhaim, ordre de Cîteaux, diocese de Bamberg, a écrit la vie de sainte Mechtilde ou Mathilde, parente de l'empereur Fridéric I. abbesse de Diessen, & ensuite de Eitelsted, entre Augsbourg & Ulm, morte vers l'an 1160. Henri Canisius a publié cette vie dans le tome V. deuxiéme partie de ses *Lectiones antiquæ*, & dans le tome troisiéme de la nouvelle édition *in-folio.* M. du Cange, après Vossius, dit que Engelhard a écrit après l'an 1200. & l'on croit que cette époque est la véritable. Casimir Oudin, prétend le contraire, mais il n'en donne pas de bonnes preuves. * *Voyez* la Bibliothéque latine des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, livre V. ou tome II. page 298.

ENGELHARD, surnommé *Funck*, ou l'*étincelle*, étoit de Franconie. Il florissoit à Rome vers l'an 1494. selon Trithême, qui cite de lui *Carmen Elegiacum de laude patriæ suæ;* un autre poëme sur un anneau dont on lui avoit fait présent; des épigrammes & des épitres. * Fabricius, au même livre cité ci-dessus, p. 298, 299.

ENGELHUSEN, (Thietri d') ou Engelhusius, Allemand, chanoine d'Hildesheim, & ensuite supérieur d'un monastere à Wittenborch, mort l'an 1430. est auteur d'une Chronique estimée, laquelle commence à la naissance du monde, & est continuée jusqu'à l'an 1420. Joachim-Jean Madere en a donné une édition sur quatre manuscrits, à Helmstadt, en 1671. *in*-4°. Il en avoit déja publié des extraits dans ses Antiquités de Brunswick, à Helmstadt, 1661. *in*-4°. La même Chronique revue, corrigée & continuée jusqu'en 1433. se lit dans le tome second de la collection des écrivains de l'histoire de Brunswick, donnée par M. de Leibnitz. Matthias Doring a donné aussi une continuation de la même chronique, depuis l'an 1420. jusqu'en l'an 1464. & un autre écrivain, que l'on croit être Thomas Werner, a continué le même ouvrage jusqu'à l'an 1497. On attribue encore à Engelhusius un commentaire sur les Pseaumes, & un vocabulaire, qui porte le nom d'*Engelhusen.* M de Leibnitz, dans le tome deuxiéme de la collection citée, rapporte du même une courte généalogie des ducs de Brunswick. Jean-Albert Fabricius parle de cet écrivain dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome II. page 299 & 300; & à la page 301 il donne un catalogue alphabétique des auteurs & des ouvrages dont Engelhusius emploie les témoignages dans sa Chronique.

ENGELMODE, évêque de Soissons, dans le neuviéme siécle. On a de lui un poëme à la louange de Paschase Ratbert, abbé de Corbie, mort l'an 851. Le pere Sirmond a fait imprimer ce poëme avec les écrits de Ratbert, à Paris, 1618. *in-folio.* On le trouve aussi dans les Bibliothéques des Peres. Voyez Fabricius, dans sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, livre V. page 304. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome V. *in*-4°. page 329 & suiv. on dit qu'Engelmode ou *Angilmode*, de simple chorévêque de Soissons, en devint évêque en titre, à la déposition de Rhotade II. qui se fit en 861. dans un concile tenu sur les lieux. Engelmode ne tint ce siége que peu de temps, ayant été obligé de le rendre à Rothade, après que celui-ci eut été rétabli par le pape Nicolas I. dans une assemblée tenue à Rome à la fin de l'année 864. Dès 862. Engelmode se trouva au concile qui fut assemblé dans sa ville épiscopale. Les mêmes historiens de l'*Histoire littéraire de la France*, disent que quoique les vers du poëme d'Engelmode soient rudes, & la plupart très obscurs, on ne laisse

pas d'y trouver plusieurs traits de l'histoire du bienheureux Paschase Ratbert ou Radbert. Ils disent aussi que depuis l'édition du pere Sirmond, M. de la Lande a réimprimé ce poëme, dans son Supplément aux anciens Conciles de France.

ENGELSCHALL, (Charles-Godefroi) prédicateur de la cour du roi de Pologne, électeur de Saxe, naquit le 5 Mai 1675. à Oelsnitz dans le Voitgland. Il étoit fils de *Wolfgang* Engelschall, conseiller de la reine de Pologne, électrice de Saxe, & avocat de bailliage à Voitgsberg. Son pere le mena à Coldits à l'âge de dix ans, & lui fit apprendre le latin & le grec. En 1687. on l'envoya à Grimma, pour y fréquenter l'école électorale. Cinq ans après il se transporta à Leipsic, où il fréquenta les leçons des plus habiles philosophes & philologues : il y soutint sous le docteur Rechemberg une dissertation académique *De innocentiâ inauditâ ;* après quoi il prit le degré de maître-ès-arts. Quoique son pere lui eût conseillé l'étude de la jurisprudence, il se trouva plus de goût pour celle de la théologie, & il le suivit. Après six ans de séjour à Leipsic, il alla à Wittemberg, où il tomba malade. Revenu en santé, il alla trouver le docteur Avenarius, surintendant à Plaven, qui l'instruisit pour les fonctions du ministere. Un an après, il se retira auprès de son frere, qui étoit secrétaire privé de la reine de Pologne. On lui donna peu après le pastorat d'Embs-Kirchen. En 1707. il fut appellé à l'archidiaconat de Reichenbach ; & six ans après il fut fait prédicateur de la cour à Dresde. Engelschall s'attira dans ce poste l'amitié des grands & du peuple. Jean-Georges, duc de Weissenfels, le desira pour succéder au docteur Olearius, dans la charge de premier prédicateur de la cour ; mais il refusa cette offre, croyant le poste au-dessus de ses forces. Il épousa à Embs-Kirchen, la fille de *Matthieu* Dassdorf, conseiller & marchand a Reichenbach, & il en eut douze enfans, dont deux fils & quatre filles lui survéquirent. Il fut attaqué d'apopléxie le 23 Mars 1738. & mourut âgé de 63 ans. Il a publié en sa langue un grand nombre d'ouvrages sur divers sujets, principalement de piété & de controverse, dont on peut voir la liste dans le *Supplément au Dictionnaire historique*, imprimé à Basle. Il a traduit aussi de l'anglois en allemand douze Sermons de Stillingfleet, & ceux du docteur Beveridge. On a encore de lui en latin *Epistola de edendis Joannis Dallæi operibus ;* & *Observatio de umbrâ Petri ægris salutari.* * Voyez le *Supplément françois de Basle*, cité dans cet article.

ENIMIE, (Sainte) *Supplément, tome I......* l'évêque de *Javoux*, ajoutez, aujourd'hui Mende.

ENNODIUS, (Magnus-Félix) évêque de Pavie, dans le sixiéme siécle, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique, que* depuis l'édition des œuvres d'Ennodius, par le pere Sirmond, Jésuite, le pere dom Martenne, Bénédictin, a donné dans le tome cinquiéme de son *Thesaurus novus Anecdotorum*, &c. page 61 & 62, un petit écrit d'Ennodius, sous le titre de *Dictio Ennodii in natali Laurentii Mediolanensis Episcopi*, suivi d'une courte lettre du même à Venance. Jean-Albert Fabricius parle d'Ennodius dans sa *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre V. page 305 & suiv.

ENOCH, patriarche de Jérusalem, est selon les historiens des Carmes, auteur de la vie de S. Ange, Carme, qui souffrit le martyre l'an 1220. cette vie a été imprimée à Palerme en 1552. Le pere Papebroch l'a donnée depuis avec une critique & des observations au cinq de Mai des Actes des Saints. Thomas Bellorosius a fait réimprimer la même vie à Bologne en 1691. *in-4°.* avec une réponse à la censure du pere Papebroch. C'est ce qu'on lit dans la Bibliothéque de la moyenne & basse latinité de Fabricius, livre V. page 307, & 308.

ENS, (Jean) né à Quadyck, dans la Westfrise, le neuf Mai 1681. acheva son cours d'études à Leyde, sous Perizonius, Marck, Till, & Claude Fabricius. Peu après on le chargea du ministériat à Beets, bourg de Hollande. Il fut ensuite professeur de théologie à Lingen. En 1709. on le chargea de gouverner l'église protestante d'Utrecht, & on lui accorda la permission de faire chez lui des leçons de théologie. L'année suivante il fut créé professeur extraordinaire en théologie ; & en 1723. il fut professeur ordinaire. Il mourut le 6 Janvier 1732. n'ayant pas encore 50 ans accomplis : il avoit été marié, & il étoit veuf long-temps avant sa mort. Il avoit beaucoup de science & de lecture : il étoit habile dans la langue grecque & dans l'histoire Ecclésiastique ; mais on le donne pour un homme d'une conduite singuliere, & qui par-là a abrégé ses jours. Ses écrits sont : *Bibliotheca sacra, sive Diatribe de librorum novi Testamenti canone*, à Amsterdam, 1710. *in-8°. Oratio inauguralis de persecutione Juliani*, à Utrecht, 1720. *in-4°. Oratio de Academiarum omnium præstantissimâ*, à Utrecht, 1728. *in-4°.* Plusieurs ouvrages en hollandois, entr'autres contre Voët & ceux qui suivent sa doctrine, & contre Jacques Fruytier. Après sa mort on a imprimé dans la même langue un traité des *Formules*, en 1733. *in-4°.* * Voyez le *Trajectum eruditum* de M. Gaspard Burman, pages 92, 93 & 94. Guillaume Hornius, dans ses poësies latines, page 64, parle d'un Gaspard Ens, qui étoit aussi Hollandois, & qu'il qualifie d'*Historico politicus*, dans l'épigramme suivante, où il se joue sur son nom :

Quod non Ens aliquod possit rationis haberi,
Atque reale simul, tritè sophista doces.
Historicus rebus, ratione polyticus ENS est :
Ens rationis habes, atque reale simul.

On a de ce Gaspard Ens, 1. *Thaumaturgus mathematicus, id est admirabilium effectorum è mathematicarum disciplinarum fontibus profluentium sylloge*, à Cologne, 1651. *in-8°.* 2. *Thaumaturgus mathematicus, sive recreationes mathematicæ novæ ipso interprete*, à Cologne, 1651. *in-8°.*

ENTREMONT, (Jean-François de Saint Germain, chevalier, seigneur & patron de S. Pierre d') d'une des meilleures noblesses de Normandie, naquit à Entremont, au mois de Mars 1668. de François de S. Germain, & de *Françoise* Broffard, ses pere & mere. Après qu'il eut fini son cours de philosophie, son pere qui le destinoit à la magistrature, l'envoya à Paris pour étudier en droit ; mais l'inclination de M. d'Entremont le portant aux armes, il sollicita secrettement une place dans les mousquetaires, & il étoit prêt de l'obtenir, lorsque son pere qui en fut informé, le rappella promptement auprès de lui. La mort de ce pere suivit de près le retour de M. d'Entremont, & le laissa chargé d'affaires qui ne lui laisserent plus de temps pour s'occuper de ses premiers projets. M. d'Entremont les abandonna en effet, pour se livrer tout entier au gouvernement de son bien. Il établit sa demeure dans le lieu de sa naissance, & il y partagea son temps entre les amusemens, ou si l'on veut, les soins de la campagne, & l'étude qui a toujours fait ses délices. D'abord il se donna à celle de sa langue, qu'il apprit si parfaitement, qu'il devint une autorité à laquelle on avoit recours, & que l'on consultoit en dernier ressort. Il se familiarisa aussi avec le langage du siécle de Marot, & il a fait dans le goût de ce poëte quantité de piéces de vers qui faisoient les charmes des sociétés de son temps. Plusieurs de ces piéces ont été imprimées, & l'on y remarque beaucoup de naturel & de génie. Les lettres qu'il écrivoit à ses amis, mériteroient aussi, dit-on, de voir le jour, & se feroient lire avec plaisir & utilité. Mille traits de littérature cités à propos, une grande naïveté, des vers pleins d'esprit & de saillies, la variété

de style, en rendent la lecture agréable & intéressante, selon le jugement de ceux qui les possèdent. Lorsque l'académie de Caen se fut associé M. d'Entremont, elle le regarda comme un de ses plus illustres membres, & se fit un plaisir de le voir, & de l'entendre dans ses assemblées, où il se trouvoit aussi souvent qu'il le pouvoit. Quand cette académie cessa de tenir ses assemblées, il se forma sur ses ruines un autre établissement, auquel on donna le nom de *Thélémité*; c'étoit une société de gens d'esprit & de sçavoir, qui s'assembloient une fois chaque semaine, & qui, au milieu d'une petite fête, lisoient des piéces de leur façon, soit en prose, soit en vers. M. d'Entremont associé à cette nouvelle compagnie, l'amusa par mille productions ingénieuses, qu'il lui envoyoit du milieu des bois. Son mérite le fit aussi connoître à la cour, & il fut nommé gouverneur d'un prince du Sang, de la maison de Condé, ou de celle de Conti; mais n'ayant point servi, il ne put remplir ce poste, & il demeura avec joie dans sa solitude, où il est mort le 26 Juillet 1735. âgé de 67 ans. Il avoit épousé mademoiselle de Camilly, qui mourut avant lui, & dont il n'avoit point eu d'enfans. Il ne faut pas oublier qu'une demoiselle de SAINT-GERMAIN est entrée dans la maison de Longueville, & une autre dans celle d'Harcourt; & qu'une dame de SAINT-GERMAIN est entrée dans la maison de Conti. * Extrait de l'éloge de M. d'Entremont par M. Du Touchet, secrétaire de l'académie de Caen, dans les *Nouvelles littéraires de Caen*, imprimées en 1744. *in-8°.* pag. 382 & suivantes. Cet éloge avoit été lu dans une assemblée de l'académie le 3 Mai 1736.

EOBANUS, (Hélius) *dont on dit peu de choses dans le Dictionnaire historique*, étoit surnommé *Hessus*, parce qu'il naquit sur les confins de la Hesse, le 6 Janvier 1488. son nom de batême étoit *Elie*, mais il le changea en celui d'*Helius*. Ses parens, quoique fort peu riches, ne négligerent rien pour son éducation. Un moine d'un couvent, au service duquel étoit son pere, lui apprit à lire. On l'envoya ensuite étudier à Gémund, ville de Suabe, & il y apprit les élémens de la langue latine sous Jean Mebesius, son parent, qui tenoit école en ce lieu. A l'âge de 14 ans il passa à Franckberg, où il profita des leçons publiques & particulieres qui lui furent données par Jacques Horlæus, dont il acquit l'estime & l'affection. Après trois années de séjour en cette ville, il alla à Herford, où il continua de satisfaire sa passion ardente pour l'étude. Muni déja de beaucoup de connoissances, il forma le dessein de voyager. En passant à Risenburg dans la Prusse, l'évêque qui aimoit les lettres, lui proposa de le retenir auprès de lui, & de le faire son secrétaire; mais auparavant il l'envoya étudier le droit à Leipsic. Eobanus, entretenu par le prélat, se rendit à Leipsic l'an 1513. âgé de 25 ans; mais bientôt dégoûté de l'étude que l'on vouloit qu'il sacrifiât à celle des belles-lettres, qu'il aimoit uniquement, il vendit les livres qu'il avoit achetés pour répondre à l'intention de l'évêque, dépensa tout l'argent que celui-ci lui avoit donné, & retourna à Herford. Pour y subsister, il enseigna d'abord les belles-lettres dans cette ville, & quelque temps après il s'y maria. En 1518. la réputation d'Erasme l'attira dans les Pays-bas: & pour être mieux reçu de ce sçavant, il fit précéder sa visite d'une épître en vers qu'il lui envoya. Erasme, on ne sçait pour quelle raison, reçut l'épître & la visite avec une indifférence qui dût faire de la peine à Eobanus, mais qui ne l'empêcha pas de conserver pour ce fameux écrivain beaucoup d'estime & de vénération, & d'en parler en toute occasion d'une maniere avantageuse. Revenu à Herford, il continua d'y instruire la jeunesse avec tant de succès, que sa réputation attira dans cette ville plusieurs étrangers, qui souhaitoient profiter de ses lumieres, ou du moins avoir la satisfaction de le voir. Cependant les troubles qui agiterent le pays, & la peste qui attaqua cette ville ayant dispersé les écoliers, Eobanus se trouva fort à l'étroit; mais il fut généreusement secouru par ses amis, & il demeura à Herford. Il s'y appliqua alors à la médecine pendant quelque temps; mais on assure qu'il ne la pratiqua jamais. En 1526. Philippe Mélanchthon le fit appeller par la ville de Nuremberg; & Eobanus y enseigna pendant sept ans les belles-lettres, sans aucun titre, mais d'une maniere fructueuse, & capable de le mettre au large. Au bout de ce temps, il céda aux vives sollicitations de ses amis, qui le pressoient de revenir à Herford: il y arriva en 1533. fut encore obligé d'en sortir, à cause de la peste, y retourna lorsque la maladie fut cessée, & continua pendant environ quatre ans, d'y enseigner les belles-lettres, avec des gages assez modiques, ausquels la libéralité de ses amis suppléa. Philippe, landgrave de Hesse, l'ayant invité de se rendre à Marpourg, Eobanus se rendit à ses vœux: il alla avec sa famille, devenue nombreuse, demeurer dans cette ville, où il se trouva dans une situation assez agréable, aimé & recherché du Landgrave, & avec une bonne pension. Il y mourut le 5 Octobre 1540. âgé de 52 ans, après avoir langui durant quelque temps. Joachim Camerarius, qui a écrit sa vie, loue ses bonnes qualités, son application au travail, son habileté dans la poësie, son caractere doux & humain, son éloignement pour les railleries, le mensonge & la duplicité; mais il ne dissimule pas qu'il se faisoit une gloire & un point d'honneur de bien boire. On assure qu'il s'étoit si fort accoutumé à ne le céder en cela à personne, que les plus hardis buveurs n'osoient se commettre avec lui. Quelle misere pour un homme d'esprit! On raconte que quelqu'un voulant un jour lui disputer la victoire dans un repas, fit apporter un seau, qu'il remplit de bierre de Dantzick, & le pria de le boire à sa santé, ajoutant que s'il le faisoit, il auroit pour prix un diamant, qu'il tira de son doigt, & qu'il jetta dans le seau. Eobanus satisfit au défi, refusa le diamant, & sollicita seulement le convive d'en faire autant. Celui-ci le tenta, mais il ne put aller jusqu'au bout, & tomba ivre mort, avant d'avoir épuisé une partie du seau. Les ouvrages d'Eobanus sont: 1. *Heroidum Christianarum Epistolarum opus*, à Leipsic, 1514. *in-4°.* Ces épîtres sont faites à l'imitation des Héroïdes d'Ovide. Le poëte y mêla d'abord des fables; mais il les ôta dans la suite comme peu convenables au sujet de ces Lettres. Les mêmes, à Paris, 1546. *in-16.* On a retranché dans cette édition une épître intitulée: *Ecclesia captiva Luthero*; 2. *Elegia, Epicedia, & Idyllion, quare hoc tempore studia litterarum tanto contemptu habentur*, à Nuremberg, 1526. *in-4°.* 3. *De tumultibus horum temporum querela. Priscorum temporum cum nostris collatio. Omnium regnorum Europæ mutatio. Bellum servile Germaniæ, carmine heroico. Ad Germaniam afflictam consolatio parænetica, Elegia una. Roma capta, Elegiæ duæ*, à Nuremberg, 1528. *in-8°.* 4. *Bucolycorum idyllia*, à Haguenau, 1528. *in-8°.* 5. *Theocriti idyllia græcè, cum Eobani Hessi latinâ metricâ versione*, à Haguenau, 1530. *in-8°.* La version latine d'Eobanus fut imprimée seule, sans le texte grec, en 1531. à Basle, *in-8°.* avec une épître dédicatoire en vers à Jérôme Ebner, sénateur de Nuremberg, qu'on n'a point mise dans le recueil de ses poësies; 6. *Descriptio calumniæ. Consolatio ad M. Phil. Nidanum in morte Barbaræ uxoris*, &c. à Francfort, 1530. *in-8°.* 7. *Elegia ad Anselmum Ephorinum*: à la tête de l'édition grecque & latine du *Plutus* d'Aristophane, faite à Nuremberg en 1531. *in-4°.* 8 *Carmen in funere Hieronymi Ebneri*, à Nuremberg, 1532. *in-8°.* 9. *Urbs Noviberga illustrata carmine heroico*, à Nuremberg, 1532. *in-4°.* 10. *Bonæ valetudinis conservandæ præ-*

cepta ad Georgium Strutiaden. Medicinæ laus, ad Martinum Hunum, à Paris, 1533. *in* 8°. avec quelques piéces de différens auteurs. La louange de la médecine est un écrit d'Erasme, qu'Eobanus a mis en vers latins. Dans le même recueil, dont il y a eu plusieurs éditions, on a encore deux petites piéces d'Eobanus: 1. *Chorus nobilium Medicorum in Musæo Sturtiano*; 2. *Chorus Musarum*. 11. *De victoriâ Wirtenbergensi ad Philippum Hessiæ principem acclamatio*, avec les portraits du landgrave & d'Eobanus, à Herford, 1534. *in*-4°. 12. *Salomonis Ecclesiastes carmine latino redditus*, 1534. *in* 4°. & à Basle en 1538. *in*-8°. avec les Proverbes de Salomon, mis en vers latins par Alvare Gomez; & encore, avec la version des Pseaumes par Eobanus; 13. *Sylvarum libri sex*, à Haguenau, 1635. *in*-8°. 14. *Psalterium carmine Elegiaco*, à Marpourg, 1537. *in*-8°. à Strasbourg, 1539. & à Leipsic en 1546. *in*-8°. avec l'Ecclésiaste de Salomon, cité plus haut: & des notes de *Vitus Theodoricus*. Il y a eu encore d'autres éditions depuis. 15. *Urbis Norimbergæ gratulatoria acclamatio Carolo V. & ad eundem de bello contra Turcas suscipiendo adhortatio, in adventum ejusdem urbis Francofurdii gratulatio per Jacobum Micyllum*, à Nuremberg, 1538. *in*-8°. 16. *Poëmatum Farragines duæ; quibus non parùm multa accesserunt nunc primùm edita*, à Hale, 1539. *in*-8°. & à Francfort 1564. *in*-8°. Les poësies mentionnées ci-dessus sont, pour la plûpart, dans ce recueil: il y en a d'autres aussi, dont on n'a point parlé; tels que *Coluthi de raptu Helenæ & judicio Paridis poëma carmine translatum: Loci Homerici insigniores carmine versi*, 17. *Homeri illias latino carmine reddita*, à Basle, 1540. *in*-4°. à Paris, 1550. *in*-12. 18. *Hymnus Eobani Hessi. Sylva sacrarum Elegiarum universam Christi vitam complexa Nicolao Asclepio Barbato auctore*, à Marpourg, 1542. *in* 8°. 19. *Epistolarum familiarium libri XII*. à Marpourg, 1543. *in folio*; 20. *Epistolæ Eobani Hessi ad Camerarium, & alios quosdam*, à Nuremberg, 1553. *in*-8°. C'est Joachim Camerarius qui a publié ces nouvelles Lettres d'Eobanus, dont il a mis une vie assez ample à la tête. Cette vie a été réimprimée séparément à Leipsic, en 1696. *in*-8°. 21. *Operum Farragines duæ: carmina & epistolæ*, à Francfort, 1564. *in*-8°. * *Voyez* la vie d'Eobanus par Camerarius: Melchior Adam dans ses vies des Philosophes d'Allemagne, & le tome XXI[e] des *Mémoires* du pere Niceron. Erasme parle aussi souvent d'Eobanus dans ses Lettres, & plusieurs de celles-ci lui sont écrites, entr'autres les Lettres 1164 & 1165 de l'édition de Leyde, *in folio*.

EON. *Supplément, tome I. page* 400 *col.* 2....... ces paroles du symbole, *per eum*, &c. *effacez* du symbole, où ces paroles ne sont point.

EONES. *Supplément, tome I. page* 400 & 401. on lit plusieurs fois *Noüs*, au lieu de *Nous*, (en grec νοῦς).

EPHREM, (saint) docteur de l'Eglise, &c. *On dit dans le Supplément du Dictionnaire historique*, donné en 1735. que M. le cardinal Querini faisoit travailler à une nouvelle édition des Œuvres de saint Ephrem, qui devoit être en quatre volumes *in-folio*. Cette édition a paru, non en quatre, mais en six volumes *in-folio*. Le titre est: *Sancti patris nostri* EPHRAEM *Syri, opera omnia quæ extant græcè, syriacè, latinè, in sex tomos distributa, ad manuscriptos codices Vaticanos aliosque castigata, multis aucta, interpretatione, præfationibus, notis, variantibus lectionibus illustrata, nunc primùm sub auspiciis Clementis XII. Pontificis Maximi, è Bibliothecâ Vaticanâ prodeunt. Syriacum textum recensuit Petrus* BENEDICTUS *societatis Jesu, notis vocalibus animavit, latinè vertit, & variorum scholiis locupletavit*. Les six volumes ont paru de suite depuis 1732. jusqu'en 1746. M. le cardinal Querini, à qui le public est redevable de cette édition, déclare dans l'épitre dédicatoire du tome I. au pape Clément XII. les motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre. Il a cru que rien n'étoit plus digne d'un bibliothécaire apostolique que de faire usage du riche dépôt dont il est chargé pour donner au public de nouvelles éditions des anciens peres de l'Eglise; & saint Ephrem lui a paru être celui d'entre tous les peres, dont les ouvrages avoient le plus besoin d'être revus & corrigés. Le texte syriaque de ce saint docteur n'avoit pas encore été imprimé: une grande partie des traités de ce pere étoit absolument inconnue dans l'Eglise d'Occident. Le pape Clément XII. n'avoit épargné ni soins ni dépenses pour faire venir de Syrie & d'Egypte les manuscrits syriaques des Œuvres de saint Ephrem. Ces manuscrits étoient en dépôt dans la bibliothéque du Vatican. Il ne s'agissoit plus que de trouver des sçavans capables de les mettre en œuvre. M. le cardinal Querini ayant reconnu dans la personne du pere Benoît ou Benedetti, Jésuite, & de messieurs Evodius Assemani, archevêque d'Apamée, & Joseph-Simonius Assemani, gardes de la bibliothéque du Vatican, toutes les qualités d'esprit & les talens nécessaires pour l'exécution d'un si grand ouvrage, a jugé à propos de les en charger; & ces sçavans ont très-bien répondu à son attente. Les trois premiers tomes comprennent les ouvrages de saint Ephrem écrits en grec. On a pris pour modele l'édition d'Oxford comme étant la plus ample & la plus correcte; on en a corrigé les fautes, on a eu soin de remplir les lacunes qui sont très-fréquentes dans cette édition par des supplémens tirés des plus anciens manuscrits. Pour ce qui regarde la version latine, on a suivi d'aussi près qu'il a été possible, celle de Jean Vossius; mais on ne s'y est pas tellement attaché, qu'on ne l'ait souvent abandonnée. On a rassemblé dans le troisiéme volume les ouvrages grecs du saint docteur, qui n'avoient point encore paru; & l'on y a joint tous les fragmens de ce pere, toutes les variantes du texte grec, & les diverses traductions d'un même passage par les différens interprétes. Les Prolégomenes du tome I. sont très-étendus: l'éditeur y rapporte tout ce que les auteurs Grecs & Latins ont écrit sur la vie de saint Ephrem; les témoignages des sçavans modernes, tant orthodoxes qu'hérétiques, touchant ses ouvrages imprimés & manuscrits. Et en troisiéme lieu, il fait le dénombrement de tous les discours qui ont été traduits en latin, parle des traducteurs & juge de leurs versions. Les trois derniers volumes des Œuvres du saint docteur contiennent les ouvrages syriaques, avec une traduction, & aussi des prolégomenes, des préfaces, des notes, &c. On peut lire le compte qui est rendu exactement de cette édition dans le *Journal des Sçavans*, Avril 1739. Septembre & Octobre 1744. Janvier 1745. & Août 1746. Les *Mémoires de Trévoux* n'en parlent pas avec moins d'exactitude dans les mois d'Août 1740. article 73. Novembre 1741. à l'article des *Nouvelles Littéraires*, Mars 1742. article XVII. & Octobre 1745. article LXXXVI. On a quelques traductions françoises de plusieurs ouvrages de S. Ephrem; entr'autres 1. Opuscules divins & Exercices spirituels de saint Ephrem, archidiacre d'Edesse, traduits en françois, &c. par François Feuardent, troisiéme édition augmentée de la vie de S. Ephrem, à Paris, 1602. *in*-8°. 2. Quatre Discours de la Componction, par S. Ephrem le Syrien, solitaire & diacre d'Edesse, traduits en françois, avec un abrégé de la vie de ce pere, servant de préface, par M. l'abbé Bosquillon (de l'académie de Soissons) à Paris, 1697. *in*-12. 3. Œuvres de piété de S. Ephrem, diacre d'Edesse, & docteur de l'Eglise, traduites en françois sur la nouvelle édition de Rome (par M. Ignace le Mettre, prêtre, de Marseille, ci devant de la congrégation de l'Oratoire.) à Paris, 1744. 2. vol. *in*-12. Les quatre Discours de la Componction font partie de ce recueil. Le premier volume commence par un extrait des *Mémoires* de M. de Tillemont, tome VIII. *pour donner une connoissance de S. Ephrem & de ses ouvrages*.

EPICTETE, philosophe Stoïcien, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, où l'on dit qu'*Epaphrodite, maître d'Epictete, étoit capitaine des gardes de Néron : Jean-Albert Fabricius montre que l'on s'est trompé, & qu'Epaphrodite étoit seulement *unus è cubiculariis Neronis.* Tout l'article d'Epictete dans la Bibliothéque grecque de Jean-Albert Fabricius, (livre IV. chap. VIII.) mérite d'être lu. On y trouve aussi un détail des éditions du Manuel d'Epictete, de ses commentateurs & de ses traducteurs. Depuis cet ouvrage de M. Fabricius, Joseph Simpson, Anglois, membre du collége de la reine à Oxford, a donné en 1740. une fort belle édition *in-8°.* d'Epictete, & de quelques autres philosophes moraux, avec la vie de chacun, & des notes, le titre est : *Epicteti Manuale, Cebetis Thebani tabula, Prodici Hercules, Theophrasti caracteres Ethici, græcè & latinè, notis illustrati à Josepho Simpson.* L'éditeur a ajouté une dissertation où l'on compare la philosophie des Stoïciens avec celle des Péripatéticiens. Cette dissertation est presque toute prise de la préface de Gataker sur les réflexions de Marc-Antonin. En 1742. on a donné à Londres une autre édition d'Epictete, sous ce titre : *Epicteti quæ supersunt dissertationes ab Ariano collectæ, necnon Enchiridion, & fragmenta græca latina. Cum integris Jacobi Schegkii, & H. Wolfii, selectisque aliorum annotationibus. Recensuit, notis & indice illustravit Joannes Uptonus*, deux volumes *in-8°.*

EPIPHANE, (S.) docteur de l'Eglise, évêque de Salamine, &c. *Ajoutez au détail de ses ouvrages*, l'ancienne version latine du Traité des douze pierres précieuses qui étoient sur le Rational du Grand-Prêtre des Hébreux, imprimée à Rome en 1743. *in-4°.* par les soins & avec les notes de M. François Fogini. Cette ancienne version qui n'avoit point encore paru, est dédiée au pape Benoît XIV.

EPIPHANIUS, ou EPIPHANE, surnommé le scholastique, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit en réputation vers l'an 510. Il étoit ami du célébre Cassiodore, chancelier & premier ministre de Théodoric le grand, & de plusieurs autres rois d'Italie, ensuite abbé de Viviers. Ce fut à la priere de ce grand homme, qu'Epiphane traduisit de grec en latin les historiens Ecclésiastiques, Socrate, Sozomene & Théodoret. Cassiodore se servit ensuite de cette traduction pour composer de ces trois historiens un corps d'histoire, qu'il nomma par cette raison *Histoire tripartite*, parce qu'il avoit choisi des trois ce qu'il avoit trouvé de meilleur, se servant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, sans répéter ce qui est rapporté par plusieurs de ces auteurs. Il partagea aussi cette histoire en chapitres & y mit des titres pour éviter la confusion. Beatus Rhenanus a censuré aigrement la version d'Epiphane, & accuse ce traducteur de n'avoir sçu ni le grec ni le latin. On convient que son style se sent de la barbarie de son siécle ; mais à cela près, il rend le sens assez éxactement, & M. de Valois ne s'en est guéres éloigné dans la traduction des mêmes historiens. On voit par le chapitre XI. des Divines leçons de Cassiodore, qu'on est redevable à Epiphane de la version latine du *Codex Encyclicus*, c'est-à-dire, des lettres synodales de l'an 458. adressées à l'empereur Leon, pour la défense du concile de Calchédoine. Surius a donné le premier cette version, sans en nommer l'auteur, dans son édition des Conciles, de l'an 1562. sous le titre de *Epistolæ illustrium personarum pro concilio Calchedonensi.* On trouve la même version dans les collections de Nicolinus, de l'an 1585. de Binius, & des autres collections postérieures des Conciles. On donne encore à Epiphane une ancienne version des Antiquités des Juifs, de Josephe, & c'est sous son nom que l'on a commencé à l'imprimer à Oxford, l'an 1700. *in-folio* ; mais on voit par le chapitre XVII. des Divines leçons de Cassiodore, que si Epiphane a eu part à cette traduction, d'autres que lui y ont pareillement travaillé. Les sçavans attribuent aussi au même Epiphane, de courtes scholies sur la premiere épître de S. Pierre, sur l'épître de S. Jude, & sur la premiere & la deuxiéme épître de S. Jean, tirées des hypotiposes de S. Clément d'Aléxandrie, & que l'on a réunies aux œuvres de ce dernier. Il faut consulter sur tout cela la Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome IV. ou livre V. depuis la page 309 jusqu'à 314 : on peut voir aussi la vie de Cassiodore, par le pere de Sainte-Marthe, pag. 496 & 497.

EPITAPHES. *Supplément, tome I...... le recueil dont il est parlé à cet article*, fut publié par le pere Labbe, non par le pere Pétau.

EQUICOLA, (Mario) naquit à Alveto, bourg de l'Abruzze, pays qu'il croyoit faussement être celui des peuples, nommés anciennement *Equicoli* ou *Æquicoli*, dont il a pris pour ce sujet son nom d'*Equicola.* Bandel, qui parle souvent de lui avec éloge, nous apprend qu'il avoit été précepteur & secrétaire d'Isabelle d'Est, femme de François de Gonzague II. du nom, marquis de Mantoue. C'est tout ce que nous sçavons de lui. Quelques sçavans doutent qu'il ait vécu au-delà de 1520. mais il est sûr qu'il vivoit encore en 1524. puisqu'on a une lettre de *Celio Calcagnini* du 10 Janvier de cette année, qui lui est adressée. C'est la treiziéme du huitiéme livre, pag. 110 & 111. des Œuvres de Calcagnini, édition de Basle 1544. *in-folio.* Les ouvrages d'Equicola sont, 1. *D. Isabellæ Estensis, Mantuæ principis, iter in Galliam Narbonensem, per Marium Æquicolam*, *in-4°.* sans date, ni nom de lieu. 2. *Epistola ad Maximilianum Sfortiam Mediolani ducem de liberatâ Italiâ*, 1513. *in-4°.* 3. *Chronica de Mantoua*, *in 4°.* sans date : cette chronique finit à l'an 1521. la même sous ce titre : *Dell' Historia di Mantoua libri V. fino all' anno 1521. da Mario Equicola, risformati secondo l'uso moderno di scrivere Istorie per Bened. Osanna*, à Mantoue, 1607. *in-4°.* 4. *Marius Equicolus de opportunitate*, à Naples, 1507. *in-4°.* C'est un dialogue, à la tête duquel on voit cette inscription : *Marius Equicolus Olivetanus Eutico Augustino Nipho Suessano :* Equicola prend ici la qualité d'*Olivetanus*, parce que Alveto, lieu de sa naissance, s'appelloit aussi *Olivetum*, à cause des oliviers, dont le pays étoit rempli. 5. *Della natura d'Amore di Mario Equicola d'Alveto*, à Venise, 1554. & 1562. *in-12.* & encore en 1583. *in-12.* On en cite des éditions de 1526. à Venise *in-8°.* & 1536. aussi *in-8°.* Cet ouvrage a été traduit en françois sous ce titre : *Les six livres de Mario Equicola d'Alveto de la nature de l'Amour tant humain que divin, & de toutes les différences d'icelui, mis en françois par Gabriel Chappuys*, à Paris, 1584. *in-8°.* & 1589. *in-12.* & à Lyon 1598. *in-12.* 6. *Epistolæ eloquentissimi oratoris ac poëtæ clarissimi D. Marii Equicolæ in sex linguis*, *in-4°.* Cette lettre est écrite en trois sortes de latin, datée de Mantoue le 22 Novembre 1512. & en trois sortes d'italien, avec la date du jour précédent. *Institutioni di Mario Equicola, al comporre in ogni sorte di rima nella lingua volgare, con un eruditissimo discorso della pittura, e con molte segrete allegorie circa le Muse & la Poësia*, à Milan, 1541. *in-4°.* & à Venise, 1555. *in-4°.* 8. *Apologie de Marius Equicola, gentilhomme Italien, contre les médisans de la nation Françoise*, traduite de latin en françois par Michel Roté, clerc d'office de madame Renée de France, duchesse de Ferrare, à Paris, 155c. *in-8°.* Nous ignorons quand l'original latin a paru. Possevin, dans son *Apparat*, dit aussi que Equicola a pris la défense de Baptiste Mantuan, dans un ouvrage, intitulé : *Defensorium adversùs Sycophantas :* il ne dit pas si cette défense a été imprimée. Toppi, dans sa Bibliothéque Napolitaine lui donne aussi : *Libellus in*

quo tractatur, unde Antiquorum Latria, & vera Catholica Religio incrementum sumpserunt : cum Epistolâ Anselmi Stocklii, equitis, en 1585. *in*-4°. Mais cet écrit est de *Marius Æquicolus*, moine Olivetain, qui vivoit du temps de Possevin, & dont on a un autre ouvrage, *De laudibus trium philosophiæ facultatum*, en 1585. *in*-4°. * Possevini *Apparatus sacer*, tom. II. pag. 395. *Mémoires* du pere Niceron, tome XLI. *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise 1728. *in*-4°. pages 61, 144, 193.

ERACLIUS, que Baronius & quelques autres nomment ERADIUS, étoit prêtre d'Hippone, & fort lié avec S. Augustin, qui en faisoit une estime particuliere. Le saint docteur le désigna le 26 Septembre 426. pour être son successeur dans le siége d'Hippone. Il ne lui donne que la qualité de diacre dans le Sermon 15. *de Diversis*, qui est le 315. de la nouvelle édition : *Diaconus Eraclius ante vestros oculos versatur : opera ejus* (S. Augustin parle des aumônes de ce diacre) *lucent coram oculis vestris*, &c. Dans la *Bibliotheca Concionatoria* du pere Combefis, on rapporte sous son nom le Sermon XIV. qui parmi les ouvrages de S. Augustin est compté entre les 64 Discours ou Sermons de ce saint, *de Verbis Domini*. Dans la nouvelle édition il est dans l'Appendice du tome V. nombre 72. Dans le même tome V. on lit un autre Sermon qu'Eraclius avoit prononcé en présence de S. Augustin : il est après le trois cens quatre-vingt-quinziéme du saint docteur. * *Voyez* la Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. page 314.

ERARD, (Claude) célébre avocat au parlement de Paris, étoit, dit-on, d'une famille noble. Il s'est acquis une grande réputation par sa probité, par ses rares talens, son érudition & son éxactitude à tous les devoirs de sa profession ; il mourut dans un âge peu avancé, & fut extrêmement regreté. On sçait qu'après avoir été du conseil de M. le duc de Mazarin, il fut ensuite attaché à la maison de Bouillon. Ce fut lui qui plaida pour M. le duc de Mazarin, pair de France, contre dame Hortense Mancini, duchesse de Mazarin, sa femme, qui s'étoit absentée de la maison de son mari, & étoit sortie hors du royaume dès l'année 1667. Cette affaire fut plaidée en 1689. & le plaidoyé de M. Erard fut imprimé dans le même temps ; il l'a été encore plusieurs fois depuis, & réuni avec d'autres plaidoyés du même, & ceux de quelques autres, en 1696. M. Erard a protesté que cette édition s'étoit faite sans son aveu. Madame la duchesse de Mazarin ayant été irritée du plaidoyé fait contr'elle, s'en plaignit à madame de Bouillon, qui en fit faire des reproches à M. Erard, par M. le duc de Cadetousse. M. Erard se justifia par une lettre qu'il écrivit à ce duc, qui fut envoyée à madame de Mazarin, & qui a été imprimée parmi les œuvres de M. de S. Evremont, & dans le tome XIV des Causes célébres. Depuis la mort de M. Erard on a recueilli & imprimé ses *Plaidoyés*, en 1734. *in*-8°. on y a joint un Mémoire du même, sur une question d'avantage indirect entre conjoints. Voyez l'*Histoire des démêlés d'Hortense Mancini, duchesse de Mazazarin, avec Armand-Charles de la Porte, duc de la Meilleraye*, &c. dans le tome XIV. des Causes célébres, depuis la page 329, jusqu'à 584. La réponse de M. de S. Evremont, au plaidoyé de M. Erard, & plusieurs autres piéces, dans le recueil des œuvres de M. de S. Evremont, & la vie du dernier, au tome I. du même recueil, édition de 1725. *in*-12.

ERASME, (Didier) *Supplément de 1735. on dit que l'on n'a point de preuves qu'il fût bâtard, on s'est trompé ;* il en convient lui-même sans équivoque. Ce qui n'est pas vrai, c'est que son pere fût prêtre lors de la naissance de ce fils ; il ne reçut la prêtrise qu'après cette naissance. On trouve le portrait d'Erasme, c'est-à-dire, son génie, son caractere, &c. dans les *Observationes Hallenses*, tome IV. observation XXI (*Icon desiderii Erasmi Roterodamensis.*) mais ce portrait est fort peu à son avantage ; c'est une satyre plus qu'un éloge.

ERATH, (Augustin) chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, abbé régulier de S. André en Allemagne, étoit né à Buchloa, dans la Souabe, près d'Augsbourg, le 28 de Février de l'an 1648. A l'âge de 19 ans ayant renoncé au siécle, pour embrasser la regle des chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, il fit ses vœux solemnels dans le collége Impérial de Wettenhusen. En 1679. il fut fait docteur en théologie à Dilinghen ; & l'année suivante le pape le fit protonotaire apostolique, & l'empereur, comte Palatin. Depuis on le vit éxercer avec autant de zéle que de capacité divers emplois, soit dans sa maison, soit au-dehors. Il fut vice-doyen dans son collége, & il y enseigna la philosophie & la théologie ; ce qu'il fit encore pour la théologie à Reichersperger & à Vienne. L'évêque de Passaw, instruit de son rare mérite, le fit de son conseil, & lui donna le soin de sa bibliothéque. Enfin en 1698. on l'éleva à la dignité d'abbé régulier de S. André, & il gouverna en cette qualité, vingt-un ans, cinq mois, & vingt-quatre jours, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, qui arriva le cinquiéme de Septembre 1719. S'il fut un éxemple de régularité pour ceux au-dessus desquels on l'avoit élevé, il fut aussi leur pere & leur bienfacteur, en particulier par les réparations & les nouveaux édifices qui furent faits par ses soins à S. André, & par la bibliothéque nombreuse & choisie qu'il y forma. On décora sa tombe de l'épitaphe suivante :

Jacet hic tumulatus
Ecclesiæ ad S. Andream cis Trasenam Prælatus
Reverendiss. & Amplissim. Dominus Dominus
AUGUSTINUS ERATH,
Sac. Cæsar. Majest. Consiliarius, Protonotarius Apostolicus,
Comes Palatinus, SS. Theologiæ Doctor.
Qui annis XXII. rexit.
Simul & Canoniam nostram
Ad modestum splendorem erexit,
Vel novis ædificiis, vel antiquis reparatis.
Denique annum agens LXXII.
Superiora adspirans.
EXpIrabat DeCIMa qVInta oCtobrIs.
Cui pro impensâ industriâ
Sit requies æterna.

Le pere Augustin Erath, malgré ses continuelles occupations, a fait encore un assez grand nombre d'ouvrages, qui sont des preuves de sa science & de son extrême application au travail ; sçavoir : 1. *Commentarius Theologico-juridico-historicus in regulam sancti Augustini*, à Vienne en Autriche, tome I. 1698. *in-folio.* Ce premier volume est le seul que nous ayons vu cité. 2. *Mundus symbolicus à D. Philippo Picinello, Canon. Regul. & Abbate Mediolanensi italico idiomate compositus, ter in italiâ editus ; postmodum à D. Augustino Erath in latinum traductus, ac justo volumine auctus ;* 2 vol. *in-fol.* à Cologne, 1680. & 1694. en 1707. à Leipsic, quoique le nom du lieu de cette derniere édition ne soit point marqué. 3. *Lumina reflexa, seu consensus veterum auctorum Classicorum cum sacris Bibliis Legis antiquæ & novæ*, à Francfort sur le Mein, 1702. *in-fol.* c'est encore une traduction latine d'un ouvrage italien du pere Picinelli. 4. *Unio theologica, seu conciliatio Prædeterminationis physicæ, seu Decreti Divini intrinsecè efficacis, prout Thomistæ docent : & Decreti Divini extrinsecè efficacis, prout recentiores per scientiam mediam explicant*, à Augsbourg, 1689. *in*-4°. 5. *Maxima sacrarum Religionum*, à Augsbourg, 1696. *in*-4°. c'est une traduction de l'italien du pere Picinelli. 6.

Tractatus Theologico Canonicus de ff. Canonic. Regg. vestibus, à Vienne en Autriche, *in*-4°. & *in*-8°. à Dilinghen, 1686. 7. *Augustus Velleris aurei ordo per Emblemata, Ectases politicas & historiam demonstratus*, à Passaw, 1694. *in fol.* & *in* 8°. à Ratisbonne, 1697. 8. *Symbola Virginea*, traduits de l'italien de Picinelli, à Augsbourg, *in*-8°. 1694. 9. *Meditationes & Recollectiones animæ per Decemdialia exercitia Deo suo vocatura*, traduction de l'italien du pere Bernard Tinetti, clerc régulier; & augmentée par le traducteur, *in*-8°. à Augsbourg, 1690. 10. *Acta pro coævâ exemptione Cathedralis Ecclesiæ Passaviensis contra subjectionem Metropoliticæ Ecclesiæ Salisburgensis.* Cette dispute s'agitoit alors à Rome au tribunal de la Rote, & à Vienne, à la cour de l'empereur; mais depuis on imposa silence aux deux partis. Il y a dans ces actes des piéces importantes pour l'histoire des églises de Passaw & de Saltzbourg. 11. *Adventuale seu conciones in singulos dies adventûs: item Quadragesimale primum & secundum*, à Ulm, 1710. *in*-4°. Ces sermons sont traduits de l'italien de Picinelli. 12. *Manna animæ*, ou traduction allemande de l'ouvrage du pere Paul Segneri, Jésuite, intitulé: *La Manna dell' anima*, &c. à Vienne, 1690. *in*-8°. & à Leipsic, 1692. *in*-4°. 13. & 14. deux autres ouvrages en allemand, dont nous ignorons le sujet, imprimés l'un en 1680. & l'autre en 1695. 15. *Philosophia sancti Augustini*, à Dilinghen, 1678. *in*-12. 16. Divers sermons & panégyriques. 17. *Res Sand-Andreanæ*: cet ouvrage imprimé dans le tome second des *Miscellanea* du pere Duellius, contient 1. une Dissertation latine du pere Erath, sur l'empereur Othon III. premier fondateur de la communauté réguliere de S. André; 2. une suite des prélats ou abbés de cette maison, depuis l'an 998. jusqu'en 1723. 3. des bulles, ou diplômes des papes, des empereurs, & archiducs d'Autriche, concernant ladite maison des chanoines réguliers. Outre ces ouvrages, le pere Erath a laissé manuscrits une théologie scholastique, un traité des Sacremens, dans les principes de S. Augustin; un autre sur la Conception immaculée de la sainte Vierge; une philosophie; les annales de l'église de S. André, avec une histoire politique de l'Autriche; un écrit en faveur de l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin, pour en prouver la dignité & les prérogatives: enfin, *Tractatus contra Antilogiam Carlomaschin.* * *Voyez* l'éloge du pere Augustin Erath, & la liste de ses ouvrages, dans la préface du tome second des *Miscellanea* de Raymond Duellius, à Augsbourg, 1724. *in*-4°.

ERATOSTHENE, Grec Cyrénéen, fils d'Aglaus, mort l'an 194. avant J. C. selon Usserius, étoit également grammairien, poëte, géométre, astronome & philosophe; ces sciences, dans lesquelles il excelloit, lui mériterent le surnom de *Pentaplos*: on lui en donnoit encore un autre, qui ne lui étoit pas moins glorieux, en le nommant le second Platon, ou Platon le jeune, par honneur, & non par mépris, comme l'ont écrit quelques modernes. Il fut disciple d'Ariston de Chio, & du poëte Callimaque: il forma aussi des disciples qui lui firent honneur. Ce fut lui qui le premier détermina la mesure du cercle de la terre à deux cens cinquante-deux mille stades. Cette recherche, nouvelle de son temps, lui fit donner le surnom de *Cosmographe*, & d'arpenteur de l'univers. Il a écrit, selon Suidas, des livres de chronique, d'astronomie, de philosophie, avec divers dialogues sur les sectes des philosophes, avec plusieurs poëmes. Il est mort âgé de 81 ans, dans une année climatérique, puisque 81 est le quarré de 9; c'est aussi dans une année semblable que mourut Platon, Xénocrate son disciple, & Diogéne le Cynique. Ce sçavant prit soin de la bibliothéque d'Aléxandrie, sous le regne de Ptolémée Evergetes I. fils de Philadelphe, troisiéme roi, ou selon d'autres sous le regne d'Evergetes II. pere de Phiscon; septiéme roi d'Egypte, après Aléxandre le grand: & il eut pour successeur, dans la bibliothéque d'Aléxandrie, Apollonius, disciple de Callimaque le Rhodien, selon Suidas. Il ne nous reste de tous ses ouvrages que quelques fragmens cités dans divers auteurs; le plus considérable de ces fragmens est le canon des rois Thébains d'Eratosthene, rapporté dans la chronographie de Syncelle, qui l'a tiré des annales d'Apollodore, qui écrivoit du temps de Ptolémée Phiscon, le huitiéme roi d'Egypte depuis Aléxandre. Syncelle nous apprend que ce canon contenoit une simple liste de quatre-vingt onze rois Thébains; mais comme il ne connoissoit point ces rois, & qu'il n'a pu en faire usage dans sa chronographie: il s'est contenté de transcrire les noms & les années des trente-huit premiers, & a supprimé les noms des cinquante-trois qui les suivoient, les jugeant inutiles. Cette conduite de Syncelle a fait illusion aux sçavans. Scaliger a transcrit les noms & les années de ces trente-huit rois sans nous avertir que Syncelle en a supprimé cinquante-trois, qu'il trouvoit dans Apollodore, & qu'il avoit emprunté d'Eratosthene; c'est ce qui a persuadé qu'Amethosthenes, qui est le trente-huit de ce canon, a été le dernier roi de cette monarchie de la Thébaïde, ou haute-Egypte; mais on peut démontrer 1°. qu'elle éprouva seulement alors une révolution, & qu'Osymandias fit la conquête des deux royaumes d'Egypte, sçavoir de la basse & de la haute, & même de toute l'Asie; 2°. que la Thébaïde ou la haute Egypte a égalé la monarchie de la basse Egypte dans sa durée, comme dans sa gloire, & dans ses exploits, qu'elles ont commencé dans le même temps, quoique par différens princes, mais qu'elles ont fini ensemble, & qu'elles ont été détruites ensemble par les mêmes rois Persans. Enfin, on peut démontrer la suite de tous les rois Thébains que Syncelle a supprimés, & développer l'histoire des trente-huit premiers qu'il a ignorée, & qui lui faisoit regarder leur liste comme une curiosité inutile. * Communiqué par M. Richer du Bouchet.

ERCALTHAI, roi des Tartares. Dans le temps que S. Louis, roi de France, étoit en Chypre, Ercalthai lui envoya une ambassade. Elle arriva le 14 Décembre 1248. à Nicosie, où étoit S. Louis. Les ambassadeurs lui présenterent une lettre en langue persane & en caracteres arabes. Voici le contenu de la lettre: « Je » prie Dieu qu'il donne la victoire aux armées des rois » de la Chrétienté & les fasse triompher des ennemis de » la Croix. Nous voulons que tous les Chrétiens soient » libres & en sureté dans leurs biens; que les églises » ruinées soient rebâties, & qu'ils prient pour nous en » repos. Kiokaï, roi de la terre, ordonne qu'il n'y ait » point de différence dans la loi de Dieu entre le Latin, » le Grec, l'Arménien, le Nestorien, le Jacobite, & » tous ceux qui adorent la Croix. Ils sont tous un chez » nous, & nous vous prions de les favoriser tous également. » Les deux ambassadeurs étoient David & Marc. Celui qui est nommé Kiokaï dans la lettre, est Cajouc-can, au nom duquel Ercalthai parloit. S. Louis fit traduire cette lettre en latin, par André de Longjumeau, Dominicain, & l'envoya en France à la reine Blanche. Ensuite il fit diverses questions aux ambassadeurs. Ils répondirent que Kiokaï, qui régnoit alors, étoit fils d'une Chrétienne, fille du prêtre Jean, & qu'il avoit reçu le baptême avec dix huit fils de rois & divers capitaines, par les exhortations de sa mere & de l'évêque Malassias. « Pour Ercalthai, disent-ils, qui nous a » envoyés, il est Chrétien, depuis plusieurs années, & » quoiqu'il ne soit pas de la race royale, il est puissant, » & il se tient maintenant à l'Orient de la Perse. » Ces ambassadeurs prirent congé du roi le 25 Janvier 1246. & partirent de Nicosie, deux jours après, accompagnés de trois Dominicains que S. Louis envoyoit au roi des Tartares. Il les chargea de présens pour ce monarque: sçavoir, d'une Croix, faite du bois de la vraie Croix, d'une tente d'écarlate, où étoit représentée en broderie la vie de Jesus-Christ & quelques autres curiosités religieuses

gieuses. S. Louis écrivit au Can & à Ercalthai. Le légat leur écrivit aussi & aux prélats, qui étoient sous leur domination, exhortant ces princes à reconnoître la primauté de l'Eglise Romaine, & l'autorité du pape. * Fleuri, *Histor. Ecclesiast.* tome XVII. page 408. &c. *Supplément françois de Basle.*

ERCHAMBAULD, *cherchez* ERGANBAULD.

ERCHANGERUS ou ERCHANGER, ERKANGER, ERCKANGER, s'empara en 911. du duché de Souabe, après que Burchard eut été assassiné. Il étoit fils du comte Erchanger & frere de la premiere épouse de Charles le Gros; mais s'étant saisi du duché contre la volonté du roi Conrad, ce dernier alla en Souabe l'an 912. pour l'en faire sortir. Ils s'accorderent l'année suivante, & l'empereur épousa Cunigonde, sœur d'Erchanger. Il battit la même année, avec Berthold, son frere, les Huns, qui s'en retournoient chez eux. Erchanger fit prisonnier en 914. Salomon, évêque de Constance, & abbé de S. Gall. Berthold & lui avoient depuis long-temps une haine contre ce prélat, parce que le roi lui avoit donné quelques terres aux environs de Potanus, ville qui étoit de leur jurisdiction. C'est ce qui les engagea à attenter à la vie de Salomon, sous le regne de l'empereur Arnulfe, & ils seroient venus à bout de leur dessein, si l'évêque ne se fût retiré sécrettement dans un bois, & n'eût demandé du secours à l'empereur. Arnulfe cita les deux freres à Mayence, où, après avoir examiné leur affaire, ils furent déclarés coupables du crime de lèse-majesté, & arrêtés à Ingelheim. Peut-être auroient-ils perdu la vie, si Hatton n'eût obtenu leur grace du roi, par l'intercession de Salomon. Ils furent cependant encore piqués de ce que le roi donna au couvent de S. Gall, Steinheim sur le Bodensée & quelques autres endroits. Ils représenterent à Conrard la perte qu'en souffroit la chambre du roi, sans dire que le château leur appartenoit. N'ayant rien avancé par leurs représentations, ils attaquerent l'évêché à force ouverte, & se moquerent de ses avocats. Ils rencontrerent un jour Salomon, qui les exhorta à discontinuer leurs poursuites, de peur qu'ils n'encourussent derechef la disgrace du roi. Mais ils l'attaquerent, le lierent avec une bride, & le menerent prisonnier à Depoldisbourg, où demeuroit *Berthe*, épouse d'Erchanger. Son cousin Siegfrid le remit cependant bientôt après en liberté. Conrard n'eut pas plutôt appris ce procédé, qu'il partit pour la Souabe, fit prisonnier Erchanger près du château d'Oufridingen, & l'exila; mais Burchard se révolta en Souabe, & fit beaucoup de peine à l'empereur, qui l'auroit assiégé d'abord dans le château de Tuipl, que l'on croit être Hohentwiel, si le duc Henri de Saxe n'eût fait une irruption dans ses états. Erchanger revint de son éxil: sur ces entrefaites, il fit alliance avec Burchard & Berthold, son frere, battit les Romains près de Walwis, & prit le titre de duc d'Allemagne. Ils furent déclarés, dans le concile d'Altheim, tenu en 916. ennemis de l'Empire, avec qui personne ne devoit avoir de communion. On confisqua leurs biens, & on les condamna à perdre la tête comme criminels de lèse-majesté. L'empereur s'étant donc saisi d'Erchanger, son frere Berthold & Luitfride, fils de sa sœur, leur fit subir la sentence de condamnation à Adingen, l'an 917. La chronique de S. Gall remarque cependant que cela se fit par trahison, parce qu'on les avoit attirés dans l'espérance qu'ils obtiendroient leur grace. Tous leurs biens furent confisqués, à l'exception de ce qu'avoit apporté en mariage Berthe, épouse d'Erchanger, qui n'avoit point consenti à la conduite de son époux à l'égard de l'évêque Salomon. * *Contin. Rhegin. annal. Quedlinb. ad annum* 917. *Annal. Saxon. ad h. a.* Hepidannus. Ab Eckhart, *rebus Franc.* Tolner. *cod. diplom. Palat.* n. 17. p. 13. *Supplément françois de Basle.*

ERCHEMPERT ou ERCHEMBERT, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit Lombard, & vivoit dans le neuviéme siécle. Il porta les armes dès sa premiere jeunesse, & fut prisonnier de guerre. S'étant sauvé, il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la regle de S. Benoît. A l'âge d'environ vingt-cinq ans, on lui donna le gouvernement d'un monastere voisin de celui où il avoit pris l'habit de religieux. Il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite, qu'il écrivit une Chronique ou Histoire étendue des Lombards, que l'on croit perdue; & un abrégé de la même Histoire des Lombards depuis l'an 774. jusqu'en 888. C'est une espéce de supplément à Paul Diacre. Antoine Caracciol, prêtre de l'ordre des Clercs réguliers, a publié cet abrégé, avec d'autres piéces, à Naples, en 1626. *in*-4°. Camille Peregrin l'a donné de nouveau plus correct dans son Histoire des princes Lombards, en 1643. *in*-4°. C'est cette édition qui a été suivie par M. Burman, dans celle qu'il en a donnée de nouveau, au tome IX. de son Thrésor des écrivains d'Italie; par M. Muratori, dans le tome II. de sa collection des écrivains de l'Histoire d'Italie; & par Jean-George Eccard, au tome I. de ses Ecrivains du moyen âge. On en a extrait aussi une partie, page 324. du tome V. du nouveau recueil des Historiens de France. On croit qu'Erchempert est mort l'an 889. Pierre Diacre, dans son Traité des hommes illustres du Mont-Cassin, chapitre XIV. dit que le même a écrit, *De destructione & renovatione Cassinensis Cœnobii*, & *de Ismaëlitarum incursione.* Jean Albert Fabricius dit que ces deux faits sont rapportés briévement dans l'abrégé de l'Histoire que l'on vient de citer; & peut-être Erchempert n'en a-t-il parlé que là. On attribue au même une vie, en vers, de Landulfe I. qui a été évêque de Capoue depuis l'an 851. jusqu'en 879. & des actes de la translation du corps de l'apôtre S. Matthieu. * *Voyez* la préface du tome V. du nouveau recueil des Historiens de France, nombre XXIV. Joannis-Alberti Fabricii *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, lib. V. tom. II. pag. 319 & 320.

ERCILLA Y ZUNIGA, (dom Alonzo) poëte, &c C'est ainsi que l'on écrit son nom *dans le Supplément de* 1735. D'autres veulent qu'on écrive don *Alonzo d'Hercilla y Cuniga.* Dans une Ode, intitulée, *Les Poëtes Guerriers*, imprimée dans les piéces présentées à l'académie des Jeux floraux, année 1746. On parle ainsi de D. Alonzo & de son poëme:

De périls & de gloire avides,
Des Argonautes intrépides
Vont chercher des mondes nouveaux;
Et vainqueur d'un peuple sauvage,
Le Chef qui guida leur courage
Chante lui-même ses travaux.

Sur quoi les auteurs des *Mémoires de Trévoux*, (Mars 1747. page 432.) font ces judicieuses réfléxions. » Le » poëme de l'*Araucana* dont il s'agit ici, disent-ils, » doit son plus grand mérite à la qualité de son auteur. » On a mis *Alonzo d'Hercilla y Cuniga* au rang des » poëtes épiques; parce qu'on a été charmé qu'un » gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximi» lien, daignât faire un ouvrage de plus de vingt mille » vers. Ce seigneur étoit un bon guerrier, & un poëte » fort médiocre. Son prétendu poëme péche par le dé» faut de vraisemblance dans ses épisodes, de décence » & de dignité dans ses caracteres, & d'intérêt dans » toute son action. On n'y lit avec plaisir que quelques » discours, pleins d'une éloquence sauvage, & quel» ques descriptions de petits combats, rapportés avec » beaucoup de feu. »

ERDEODI, (Thomas) comte de Monte Claudii & de Warasdin, ban de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie, étoit issu d'une noble famille de Hongrie, originaire du duché de Carniole. Il étoit fils de PIERRE Erdéodi, ban de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie, mort en 1566. & de *Marguerite*, fille de *Jean* Alapi. Les

grands services de son pere, & ceux qu'il avoit rendus lui-même, lui firent avoir, en 1584. la viceroyauté de ces trois états. Poussé par le zéle qu'il avoit pour sa patrie, & accompagné du comte Joseph de Thurn, il prit les armes contre les Turcs, qui étoient tombés dans la Carniole, en tua plusieurs & gagna dix drapeaux, n'ayant perdu de son côté que trois hommes. Aussi-tôt après il remporta de plus grands avantages sur le commandant Turc, sur lequel il prit vingt drapeaux. En 1591. il obligea Hassan-Bacha de lever, avec grande perte, le siége de la ville de Sisleg, & lorsque ce même bacha revint une seconde fois se présenter devant cette ville, Erdéodi se joignit à l'armée Chrétienne, qui lui livra bataille, dans laquelle ce général Turc demeura sur la place avec douze mille des siens. Le pape Clément VIII. l'en remercia par une lettre, écrite de sa propre main, & cette faveur lui donna un nouveau courage pour de nouvelles entreprises. En 1595. avec l'aide du comte Georges de Sérin, il prit la forteresse de Petrina, & fit démolir le château, & lorsque les Turcs reprirent cette place, il les contraignit à l'abandonner. Après avoir donné des preuves de sa valeur & de sa prudence dans la guerre, il n'en donna pas de moindres de sa capacité dans la conclusion de la paix. L'empereur Rodolphe II. l'envoya en 1604. à Bude dans cette vue. S'il ne réussit pas là dans ses négociations, il n'en fut que plus heureux ailleurs; car par sa sage conduite la paix fut faite avec les deux princes de Transilvanie, Sigismond Batthory & Etienne Botskay. Dans la dispute, survenue entre l'empereur Rodolphe & son frere Matthias, Erdéodi prit le parti du dernier, & assista en 1608. à son élection & à son couronnement dans la ville de Presbourg. On proposa souvent de le faire palatin de Hongrie; mais la pluralité des voix l'emporta chaque fois contre lui. Cela l'obligea à reprendre en 1611. la charge de ban de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie, qu'il avoit résignée en 1596. Quatre ans après, il se démit de cette charge, pour la seconde fois, afin de passer le reste de ses jours avec plus de tranquillité. Cependant il ne laissa pas d'exercer celle de *Magister Tavernicorum*, ou de président de la chambre, & eut l'intendance & la direction des mines & des salines de Hongrie. Il étoit un Catholique fort zélé, & défendit très-expressément dans tous les états dont on vient de parler, l'exercice de toute autre religion que de la Romaine. Il alla même si loin que, dans une certaine diète, il menaça d'employer contre elle l'épée nue qu'il tenoit à la main, plutôt que de leur accorder la liberté de l'exercice. Il mourut en 1624. après avoir eu de sa femme *Anne-Marie* Ungnad, baronne de Sonnek; *Christophe*; SIGISMOND, qui suit; *Jean-Etienne*; & deux filles. * Isthuanfius, *Res Hungar. Supplément françois de Basle.*

ERDEODI, (Sigismond) comte de Monte Claudii & de Warasdin, ban de la Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie. Après s'être rempli l'esprit de toutes les belles connoissances, & avoir fait de grands progrès dans la science de la guerre, il se mit au service de l'empereur Matthias, & ensuite de Ferdinand II. & s'acquit une si haute estime par ses heureux exploits, qu'il obtint une charge considérable. Dans sa marche contre les Turcs, au lieu d'attendre le comte de Sérin près du château de Sérin, il se laissa emporter à son ardeur pour les attaquer, & perdit six cens hommes dans cette action. Cette faute n'empêcha pas qu'après la mort du comte de Sérin, Ferdinand II. ne le fit ban de la Dalmatie, de la Croatie & d'Esclavonie. Aussitôt qu'il eut pris possession de cette charge, il déposa le vice-ban, & s'attira par-là la haine de toute la noblesse; mais il ne laissa pas de pousser l'affaire jusqu'au bout. Quelque temps après, il fut appellé en duel avec trois autres grands seigneurs de Croatie, par quelques officiers Turcs; mais les Chrétiens ayant accepté le défi, les Turcs n'oserent se montrer. Erdéodi fit de grands biens aux églises & prit plaisir à les orner, surtout celle d'Agram ou Zagrabia, qu'il enrichit de magnifiques tapisseries, & où il fit bâtir un autel qui lui couta bien sept mille écus. Il se montra aussi fort libéral envers les Franciscains & les autres ordres religieux, & leur procura des églises & d'autres avantages. Il mourut en 1639. sans avoir eu d'enfans de sa femme *Anne-Marie* de Kleckowitz. * Isthuanfius, *Res Hungar. Supplément françois de Basle.*

ERGANBAULD, ou ERCHANBAULD, abbé de S. Trudbert, de l'ordre de S. Benoît, dans le Brisgaw, a écrit la vie de S. Trudbert, ou Rudbert, Irlandois, qui a souffert le martyre en 607. Cette vie divisée en deux livres, se trouve, mais interpolée, dans les Actes des Saints, tome IIIe. du mois d'Avril; elle y est accompagnée de notes. Le pere Mabillon, dans ses Analectes, dit que la même vie se trouve dans une plus grande pureté, mais sans nom d'auteur, dans plusieurs bibliothéques du Nord. Cependant les vers qu'on lit à la fin en font connoître l'auteur. Les voici:

Has ERCHANBALDUS *Thrutberti martyris almi*
Præsul, post cineres renovando struxerat ædes,
Tactus amore Dei, venerandos scribere sancti
Actus non piguit, sed & id pro posse peregit, &c.

Le pere Bernard Pez a donné une nouvelle édition de la même vie, dans sa lettre au pere Marc Hanzize, Jésuite, imprimée à Vienne en Autriche l'an 1731. *in*-4°. Le pere Pez croit que l'auteur écrivoit vers l'an 700. * Voyez *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. pag. 323. & 324.

ERIC, ou HENRI I. fils de RINGO, & frere de Harald, qui regna en Danemarck environ l'an 815. Après la mort de Sivard, son fils devoit naturellement être roi; mais parce qu'il étoit encore mineur, & que d'ailleurs Eric s'étoit acquis beaucoup de gloire par ses exploits guerriers, on le plaça sur le trône. Avant que d'être élevé à ce haut rang, il s'étoit refugié auprès de Louis le débonnaire, & se fit baptiser à Mayence avec son frere. Après cela il obtint de l'empereur une partie de la Frise pour sa subsistence, avec ordre de garder les frontieres de l'Empire, & de les défendre contre les Pirates. Il reçut encore la ville de Dorestad sur le Rhin, que dans la suite l'empereur lui ôta, en le faisant prisonnier; mais il trouva le moyen de se sauver, & alla en Allemagne demander du secours à Louis, qui lui donna quelques places dans la basse-Saxe, tirant vers le Danemarck. Lorsqu'il se fut établi-là, & que par un bon gouvernement il se fut acquis l'amitié du peuple, il marcha avec un corps passable de troupes contre Lothaire, ravagea son pays, & reprit Dorestad. Lothaire voyant qu'il ne pouvoit rien exécuter contre lui sans se causer beaucoup de préjudice, fit alliance avec lui, à condition qu'il défendroit les bornes de l'Empire contre les incursions de ses compatriotes, qui ne cessoient d'infester les côtes. Eric tint fidélement sa promesse, donnant la chasse aux Normands, tant en Frise que sur le Rhin. Ce fut par de si belles actions qu'il se fraya le chemin au trône de Danemarck, quoique Sivard y eût destiné son fils, nommé Eric comme lui, qui étoit encore en minorité. Il protégea la religion Chrétienne pendant son regne, bâtit une église à Sleswick, & publia un édit pour donner à chacun la liberté d'embrasser la religion Chrétienne. Aussi-tôt après, le zéle d'Ansgarius, qui étoit venu de l'abbaye de Corbie en Danemarck, fit quitter l'idolâtrie à une innombrable quantité de païens, & les porta à recevoir le Christianisme. Eric conseilla ensuite à Ansgarius de passer en Suéde, pour en convertir les habitans. Cependant Gutormus son neveu, ne pouvoit sans envie voir le trône qu'il prétendoit lui appartenir, occupé par un autre; mais il passa des plaintes aux effets, & livra à son oncle une bataille,

dont la suite fut telle qu'Eric périt dans ce combat, avec la plupart de ses sujets, & toute la famille royale, à la réserve du seul fils de Sivard, qui portoit aussi le nom d'Eric, & qui recouvra le royaume qu'il avoit hérité de son pere. * Wormius, *in Regum Daniæ serie.* Lischander, *in Hist. Dan.* Huitfeld, *chron. Danor.* Pontanus, *rer. Dan. hist.* lib. IV. Meursius, *histor. Dan.* lib. III. p. 44. Beringii, *Florus Danicus*, pag. 176. Des Roches, *hist. de Danemarck*, tome II. *Supplément françois de Basle.*

ERIC II. surnommé *Barn*, ou l'Enfant, roi de Danemarck, parvint à la couronne en 854. Au commencement il éxerça de grandes cruautés contre les Chrétiens, fit abattre leurs églises, & piller tous leurs biens; mais Ansgarius, évêque de Hambourg & de Brême, l'étant venu trouver, lui fit avoir d'autres pensées, de sorte que non-seulement il donna pleine liberté aux Chrétiens, mais qu'il embrassa lui-même la religion Chrétienne. Il épousa la fille de Gutormus, qui périt dans la bataille qui se donna entre lui & Eric I. & dans laquelle elle fut faite prisonniere. Elle demeura dans sa prison jusqu'à ce qu'Eric II. charmé de son extrême beauté, la prit en mariage, & réunit ainsi les deux maisons. Il eut d'elle *Canut*, qui parvint au trône en 863. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC III. surnommé *Eyegut* ou le Bon, monta en 1095. sur le trône, après la mort de son frere Olaüs, surnommé le Famélique ou l'Affamé. Le roi Canut, surnommé le Saint, se trouvant dans la guerre des paysans, assiégé dans une église, Eric le défendit avec une valeur extraordinaire; mais il ne put empêcher que le roi n'y perdît la vie, & il fut obligé de se contenter de sauver la sienne, en se faisant jour au travers de ses ennemis. Outre les preuves qu'il avoit données de son courage, il en donna aussi de sa force, en faisant prisonnier Olaüs son frere, qu'il prit par le milieu du corps, ce que les gardes de Canut n'avoient osé entreprendre. Après la mort de Canut, Olaüs lui succéda. Cela fit craindre à Eric qu'il ne se vengeât de lui, & cette crainte l'obligea à se réfugier en Suéde; mais Olaüs étant mort de faim, il fut rappellé en Danemarck, du commun consentement des principaux du royaume. Son retour fit cesser la cherté, toutes les denrées devinrent à bon marché. Il nettoya, des corsaires, les côtes de Danemarck. Ensuite il lui prit envie de faire le voyage de Rome, & obtint du pape le pouvoir d'établir à Lunden, dans la Scanie, un évêque qui eût la direction de toutes les églises du Nord. On remarque qu'il avoit à sa cour un certain joueur d'instrumens qui avoit, par le moyen de sa musique, le secret premierement de l'attrister, ensuite de le rendre gai, & enfin de le jetter dans la fureur; ce qui couta, à ce qu'on dit, la vie à quatre personnes. Au reste, on dit qu'il n'étoit rien moins que chaste, & que pour expier les péchés que sa sensualité lui avoit fait commettre, il avoit entrepris le voyage de la Terre-Sainte, mais il mourut avant sa femme, dans l'isle de Cypre. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC IV. dit le Bâtard, & *Hasensus*, c'est-à-dire, pié de liévre, & surnommé depuis *Edmond*, où le noble, roi de Danemarck, & fils d'ERIC III. parvint à la couronne en 1130. Il eut une sanglante guerre avec Harald, qui avoit de la peine à digérer de se voir exclus de la royauté, & qui se tenoit dans l'armée de Nicolas, qui étoit l'ennemi d'Eric; mais il le prit dans un combat avec tous ses fils, dont il en avoit déja fait noyer deux, & les fit tous égorger. Il n'y en eut qu'un seul, nommé Olaüs, qui échapât en habit de femme; mais il eut dans la suite la même destinée que ses freres. Lorsqu'Eric eut ainsi pacifié son royaume, il tourna ses armes contre les corsaires de l'isle de Rugen, qui commettoient beaucoup de brigandages, & qui honoroient alors comme un dieu, un certain Vitus ou Suantovitus, qui leur avoit annoncé la religion Chrétienne, laquelle ils avoient depuis abandonnée. Eric y introduisit de nouveau le Christianisme, & alla ensuite en Norvége, & mit à la raison le roi Magnus. A son retour il fit sentir sa sévérité aux principaux du Danemarck, qui dans son absence avoient fort foulé le peuple. Enfin il fut tué en 1139. près de la ville de Ripen, par un gentilhomme qui portoit le nom de Plogius. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC V. surnommé l'*Agneau*, à cause de son bon naturel & de sa douceur, roi de Danemarck, étoit le fils de la sœur d'Eric IV. auquel il succéda en 1140. Lorsque le dernier roi fut assassiné, & que la frayeur eut fait prendre la fuite à tous ses domestiques, il resta seul auprès de son oncle, & demeura par sa valeur le maître du corps du roi. Olaüs, *dont il a été parlé dans l'article précédent*, & qui s'étoit sauvé sous le déguisement d'une femme, parut tout d'un coup, & tâcha de profiter de cet évenement pour monter sur le trône. Il eut du bonheur dans le commencement; mais il fut enfin tué en Scanie, près de la riviere de Thiuta. Après cela, Eric s'abandonna à la conduite de sa femme, & lui laissa le soin du gouvernement; mais voyant que la fortune lui tournoit le dos, ayant été vaincu par les Vandales, il se retira dans un cloitre, où il mourut vers l'an 1148. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC VI. surnommé *le Saint*, après la mort de son frere, qui fut tué à la chasse, fut associé à la royauté par le roi VALDEMAR II. son pere, en 1242. Son frere Abel lui suscita beaucoup d'affaires, parce qu'il avoit mis dans son parti tout le clergé, qui avoit reçu d'Eric de grandes mortifications, & que d'ailleurs il causoit grand dommage au Danemarck, par le moyen des troupes auxiliaires qu'il avoit prises de ceux de Lubeck. La Saxe, le Brandebourg & les comtes de Swerin tenoient pour Eric. Enfin, après que les meilleures places de Danemarck eurent été réduites en cendres, la paix se fit. Ensuite Eric se transporta en Livonie, où il affermit la religion Chrétienne; mais ce ne fut pas sans éprouver beaucoup de résistance de la part de ses sujets, qui devoient contribuer à cette bonne œuvre une certaine piéce d'argent par charrue; à cause de quoi, au rapport de quelques-uns, il fut appellé le denier de la charrue. A son retour de Livonie, les comtes de Holstein lui firent la guerre, & assiégerent la ville de Rensbourg. Il mit en campagne quelques troupes pour s'opposer à eux; mais il alla lui-même en 1252. sans aucune suite, trouver son frere Abel dans le duché de Sleswick. Il en fut reçu avec beaucoup de froideur. Abel lui remit devant les yeux tout ce qui s'étoit passé, & le fit prisonnier, le faisant conduire simplement dans un petit bateau. Un certain gentilhomme Danois, nommé Lago, le suivit dans un autre bateau, & lui annonça sa sentence de mort, qui fut éxécutée, après lui avoir à peine donné le temps de communier. Ce Lago servit lui-même de bourreau, & le corps fut jetté dans la riviere de Sley. Comme ce corps fut, deux mois après, retrouvé sans aucune corruption, le pape le canonisa. Il avoit épousé *Mathilde*, fille d'*Albert* le grand, duc de Brunswick, mais comme il n'en eut point d'enfans, son frere Abel, son meurtrier, lui succéda. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC VII. surnommé *Glipping*, à cause du mouvement continuel de ses paupieres, roi de Danemarck, parvint à la couronne en 1256. après la mort de son pere CHRISTOPHE I. & comme il étoit encore fort jeune, sa mere *Sambirie*, femme d'un grand esprit, prit les rênes du gouvernement. Dès qu'il fut monté sur le trône, il se brouilla avec le clergé, se voyant appuyé & soutenu par ceux de Holstein & de Sleswick. Cela aboutit à une guerre qui fut bientôt après assoupie par la mort du principal moteur de cette entreprise, lequel fut tué par une femme. Il eut de plus grandes affaires

à démêler avec Eric, fils d'Abel, qui fortifié du secours des comtes de Holstein, lui redemandoit hautement le duché de Slefwick. Le roi qui n'avoit aucune envie de le lui céder, aima mieux subir le sort de la guerre, dans laquelle lui & sa mere furent faits prisonniers; mais ils recouvrerent ensuite leur liberté, la reine mere par la médiation d'Albert, frere d'Othon le bon, marquis de Brandebourg, & le roi par son mariage avec la fille d'*Othon*, auquel les comtes de Holstein avoient livré Eric, comme un équivalent pour la ville de Rensbourg. Après cela il fortifia son royaume par plusieurs fortes places sur les frontieres, & le munit de plusieurs loix salutaires. Il chassa les Moscovites, les Lithuaniens & ses autres ennemis, & obligea le duc Waldemar, petit-fils d'Abel, & fils d'Eric, à se tenir en repos. Eric ayant eu commerce avec la femme de Stigot, le premier de ses généraux, ce mari forma contre lui une conspiration qui couta la vie à ce prince, après avoir reçu cinquante-six blessures. Il avoit épousé *Agnès* de Brandebourg, de laquelle il eut ERIC VIII. qui suit. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC VIII. surnommé le Jeune, le Débonnaire & *Menwed*, succéda à son pere ERIC VII. ayant à peine dix ans. Waldemar, duc de Slefwick, fut établi son tuteur, & il profita de l'occasion pour enrichir sa maison. Il ne laissa pas de témoigner un grand zéle contre les meurtriers du roi défunt, & à la diéte de Niborg, il les fit condamner à perdre la vie, avec confiscation de leurs biens. Comme Haquin, roi de Norvége, les avoit pris sous sa protection, cela causa une guerre qui pendant plusieurs années produisit beaucoup de troubles. On tint, à la vérité, plusieurs conférences, pour procurer une paix entre les deux partis; mais elles furent inutiles, & ce ne fut qu'en 1308. que l'on fit une paix durable, après que quelques-uns des assassins eurent reçu le juste salaire de leur parricide. Eric ayant mis son royaume dans un état tranquille, fit une alliance avec plusieurs potentats, & tâcha sur-tout de s'unir étroitement avec la Suéde. Pour cimenter cette union, il épousa *Ingeburge*, fille de Magnus, roi de Suéde. Il rétablit ensuite les affaires, qui sous la régence de son beau-frere Birger, avoient pris une mauvaise face, & donna outre cela au roi Birger une princesse Danoise du nom de Marguerite. Cependant la tranquillité ne fut pas durable, parce qu'Eric se brouilla avec son tuteur, Waldemar, marquis de Brandebourg, & avec plusieurs princes Suédois; mais celui qui lui tailla le plus de besogne, fut Christophe son frere, qui quoi qu'il eût reçu du roi pour appanage Esthen & Hallandt, ne laissa pas de se bander contre lui avec les Suédois. D'ailleurs, le clergé tenoit le parti de ses ennemis, & tâchoit d'affranchir par-là de toute redevance les biens qu'il possedoit. Eric fit prisonnier l'évêque de Lunden, nommé Grandius; mais cet évêque s'étant échapé de ses mains, s'en alla à Rome, où par les plaintes qu'il fit contre Eric, il porta le pape à lancer la foudre de l'excommunication contre le roi & contre tout le royaume. Les principaux du royaume s'étant aussi soulevés contre lui, & ayant formé des cabales dans l'état, le roi n'étoit plus assuré de sa vie. Cependant tout se pacifia dans la suite, & l'excommunication fut levée. Enfin, Eric après avoir fait la conquête de Rostock, & avoir réduit ceux de Jutland à son obéissance, mourut en 1319. Il eut de sa femme Ingeburge quatorze enfans, qui moururent tous avant lui, & comme par-là la couronne devoit naturellement tomber entre les mains de son frere Christophe, il conseilla cependant avant que de mourir, aux premiers du royaume de le rejetter. * Les mêmes auteurs que ci-dessus, *Supplément françois de Basle.*

ERIC IX. roi de Danemarck, de Suéde & de Norvége, fut fils de WRATISLAS VII. duc de Poméranie, & de *Marie*, fille de *Henri* II. duc de Meckelbourg, & d'*Ingeburge*, princesse de Danemarck. La reine Marie l'adopta comme fils de la fille de sa sœur, & lui fraya par-là le chemin au trône. En 1396. Marguerite ayant fait la conquête de la Suéde, fit déclarer à la diéte de Calmar le jeune Eric, prince de Suéde, & son successeur aux royaumes de Danemarck, de Suéde & de Norvége. Tant que la reine vécut il fut heureux dans ses entreprises; mais après la mort de cette princesse la chance tourna. Pour éxécuter le dessein qu'il avoit formé de réunir le duché de Slefwick à la couronne, il entra en guerre avec les comtes de Holstein. Il prit d'abord quelques places; mais sur le bruit que les Hambourgeois, qui tenoient le parti de ses ennemis, marchoient contre lui, il fut saisi d'une terreur panique, qui lui fit abandonner tout ce qu'il avoit conquis. Depuis ce temps-là ses entreprises n'eurent point de succès, & même en 1435. il fut obligé de restituer le duché de Slefwick. Il est vrai que l'empereur Sigismond lui promettoit ce duché; mais les comtes de Holstein qui n'étoient pas contens de cela, en appellerent au pape, & se fortifierent du secours des villes Anséatiques, qui après une longue guerre, qui leur avoit causé de grandes dépenses, l'obligerent à faire cette paix. Dans le temps qu'il étoit à Bude, pour conférer là-dessus avec l'empereur, quelqu'un fit son portrait, qui fut envoyé en Syrie. Quelque temps après, étant allé dans la Terre-Sainte, il fut reconnu & fait prisonnier, & ne put obtenir sa liberté qu'en payant une grosse rançon. Cela donna occasion à un grand soulevement en Suéde, où pendant qu'il visitoit la Hongrie, la Terre-Sainte, & d'autres contrées, les Gouverneurs qu'il avoit établis pour administrer les affaires pendant son absence, travailloient bien plus à épuiser le peuple par des impositions, qu'à chercher l'avantage du roi. Eric vint pourtant à bout d'appaiser les troubles; mais il les fit lui-même revivre, & fut cause que les Dalécarliens, ayant à leur tête leur gouverneur, Charles Canut, prirent les armes contre lui, & n'eurent point de repos qu'ils ne se fussent entierement affranchis du joug des Danois. Les affaires d'Eric n'alloient pas mieux en Danemarck, & il fut déposé par les états du royaume qu'il avoit abandonnés, après en avoir enlevé le trésor royal. Ceux de Norvége suivirent cet éxemple. Pendant une telle confusion, il fit sa résidence pendant quelque temps dans l'isle de Gothlande, où il composa une histoire de Danemarck, qu'il tira des annales qu'il avoit emportées avec lui dans cette vue. Cette histoire qui commençoit avec la monarchie, finissoit à l'an 1288. Elle se trouve dans le tome premier du *Chronicon Chronicorum Joh. Gualtheri.* Il aimoit fort les gens de lettres, & il avoit résolu d'établir une université dans son royaume, après en avoir obtenu le pouvoir du pape Martin V. mais les sommes destinées à cet établissement ayant été employées dans les guerres qu'il eut à soutenir, ce projet ne fut point éxécuté. Il ne put aussi réussir à assurer après sa mort sa couronne à son cousin Bogislas, prince de Poméranie. Il fit dans la suite quelques tentatives, qui furent infructueuses, & comme ses sujets ne vouloient plus le souffrir, il prit le parti de se retirer auprès du duc de Poméranie, auquel il avoit auparavant fait avoir l'isle de Rugen, & mourut à Rugenwalde en 1459. sans laisser d'enfans de sa femme *Philippe*, fille de *Henri* IV. roi d'Angleterre. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. Vossius, *de hist. Lat.* lib. IX. c. 5. Freheri *theatrum*, p. 757. Puffendorf, *introduction à l'Histoire. Supplément françois de Basle.*

ERIC ou HENRI, est le nom de quatorze rois de Suéde, desquels cependant il n'y a pas beaucoup à dire jusqu'à Eric surnommé *le Saint*. ERIC I. donna de salutaires loix à ses sujets. Quelques auteurs disent que comme leur nombre s'augmentoit extrêmement, il fit transporter les personnes inutiles dans les isles de Danemarck, & leur donna des gouverneurs qui étoient sujets à l'empire des Goths; mais Messénius n'est pas de

ce sentiment. Eric II. étendit beaucoup les bornes de son empire par la conquête de plusieurs pays. Eric III. issu d'une famille très-distinguée de Norvége, se tint au commencement à la cour de Frothon, roi de Danemarck. Il gagna tellement ses bonnes graces, par son éloquence, son esprit & sa valeur, qu'il l'aida dans la suite à monter sur le trône de Suéde, en lui donnant sa sœur en mariage. Il fit aussi avoir à son frere Roller, le gouvernement de la Norvége, & l'y confirma dans la suite, lorsque ses sujets se souleverent contre lui. Eric réunit le royaume des Goths à la Suéde. Il eut pour successeur son fils Haldanus, qu'il avoit eu de *Gunnace*, sa femme. Eric IV. parvint à la couronne après la mort de son grand-pere *Sivard*. Il étoit fils de Frothon, roi de Danemarck, & d'*Ulvilde*, fille de *Sivard*, roi de Suéde. Frothon fit mourir son frere Harald, & lui enleva le royaume de Danemarck. Mais les deux fils de Harald, dont l'un portoit le nom de son pere, & l'autre s'appelloit Haldan, brulerent Frothon tout vif, pour venger la mort de leur pere, & ils lapiderent Ulvilde. Ensuite lorsque Sivard mourut sans enfans, & qu'Eric son petit-fils lui succéda, Haldan tâcha de lui ôter la vie & les royaumes de Suéde & de Danemarck. Dans cette vue il commença par se rendre maître du Danemarck, & après avoir confié ce royaume entre les mains de son frere Harald, il entra dans le royaume des Goths pour y lever une puissante armée contre Eric. Il s'en servit pour attaquer ce prince ; mais il fut battu, & contraint de se réfugier dans l'Elsingie. Après s'être renforcé, il livra à Eric une seconde bataille, qui ne lui réussit pas mieux. Pour se mettre en sureté, il fut obligé de se cacher sur de hautes montagnes, & Eric pour l'obliger à en sortir, prit le parti de passer en Danemarck, avec une flotte, pour aller attaquer son frere Harald, le vainquit en quatre batailles, & retourna triomphant en Suéde. Cependant Haldan qui s'étoit rendu en Danemarck, y rassembla une grande armée, & l'embarqua pour la Suéde. Eric de son côté ayant fait tous les préparatifs nécessaires pour se défendre, alla à sa rencontre avec sa flotte. Comme Haldan ne laissa voir que deux vaisseaux de la sienne, qu'il tenoit cachée derriere un cap, Eric leur donna la chasse, & tomba ainsi dans l'embuscade de Haldan, où il périt sans demander aucun quartier, laissant par sa mort son royaume à Haldan. Eric V. fils d'*Agnius*, eut d'abord de grands démêlés avec son frere, au sujet de la couronne de Suéde ; mais un jour qu'ils étoient sortis ensemble à cheval, ils eurent entr'eux quelques paroles qui dégénérerent en un combat, où faute d'armes, ils se tuerent l'un l'autre à coups de brides. Eric VI. surnommé *Waderkat*, parvint à la couronne après la mort de son pere *Ingon II.* Ses sujets eurent d'abord bonne opinion de lui, & en conçurent de grandes espérances, parce qu'ils croyoient qu'il avoit un chapeau, par le moyen duquel il pouvoit commander aux vents ; mais il s'appliqua à la piraterie, à la magie & à l'idolatrie, sans se mettre en peine des affaires de son royaume. Eric VII. son fils lui succéda, & fut surnommé *le victorieux*. Il eut toujours beaucoup d'inclination pour la guerre : il vainquit Agner, fils de Regner, qui étoit venu d'Angleterre pour faire valoir les prétentions qu'il avoit sur la couronne de Suéde, du côté de sa mere. Il conquit l'Estonie, la Finlande, la Livonie, la Courlande & la Prusse ; cela augmenta tellement sa gloire, que plusieurs potentats rechercherent son amitié : entr'autres il contracta une alliance avec Othon duc de Saxe, qui fut depuis empereur. Il marcha contre Harald, qui étoit entré en Suéde, pour placer sur le trône le quatriéme fils de Bierno, appellé Stobiern, & l'empêcha par cette marche d'éxécuter son dessein. Stobiern s'étant soumis à tout ce qu'il plut à Eric de lui imposer, ce prince le tint quitte de tout, & lui donna outre cela une province entiere pour son entretien. Enfin il eut affaire avec Suénon, roi de Danemarck, & après avoir pris Halland & la Scanie, il le contraignit de s'enfuir d'abord en Norvége, & de-là en Angleterre & en Ecosse, d'où il ne revint que sept ans après, lorsqu'Eric fut mort. Eric VIII. surnommé *le Libéral*, succéda à son pere Eric VII. On raconte que de son temps un certain prêtre païen ayant perdu la vue dans le temple des idoles, on l'assura qu'il la recouvreroit, pourvu que dans la suite il annonçât l'Evangile de Jesus-Christ. Il tint sa parole, & convertit une grande quantité d'idolâtres, du nombre desquels étoit le roi Eric lui-même. Il embrassa le Christianisme avec beaucoup de zéle, & nomma pour l'avancer deux membres du clergé, sçavoir Adelwart & Steffan de Hambourg. Il fit aussi abattre à Upsal le temple des idoles, mais cela produisit parmi les idolâtres un si grand soulevement, qu'il y fut massacré & brulé avec les deux prêtres. * Snorro Sturlonides, *Hist. Reg. Septent.* Joh. Magnus, *in Gotharum Suecorumque Historia.* Ericus Olaus, *Hist. Suec.* Loccenius, *Hist. Suec.* pag. 1. 19. 20. 24. 39. 49. 50. 51. Messenius, *Scandia illustrat.* tom. I. Puffendorff, *Introduction à l'Histoire de Suéde. Supplément françois de Basle.*

ERIC X. étoit, comme le prétendent quelques-uns, fils de Canut, & neveu d'Eric *le Saint, dont on parle dans le Dict. hist.* Dans le commencement, après la mort de son pere Canut, il disputa la couronne à Suercher III. qui lui avoit succédé ; mais voyant qu'il ne pouvoit le débusquer, il fit avec lui cet accord, que Suercher demeureroit sur le trône ; mais qu'il regneroit après sa mort. Cette convention ne fut pas observée : car Suercher fit un jour surprendre & massacrer les fils de Canut ; mais Eric s'enfuit en Norvége, d'où quelques années après il fut rappellé par les Uplandois. Eric vint les trouver en 1207. avec des troupes qui lui avoient été données par Ingon, roi de Norvége, & ils le reconnurent pour leur roi. Ensuite il en vint à une bataille avec Suercher, qui fut battu, & qui s'enfuit dans la Westrogothlande, où il ne fut pas plus heureux, puisque nonobstant le puissant secours qu'il avoit reçu de Danemarck, il fut défait près de Latern, & obligé de quitter la Westrogothlande, pour se retirer en Danemarck, où il leva une nouvelle armée, avec laquelle il passa en Suéde, pour marcher contre Eric ; mais il perdit la vie dans la bataille qui se donna encore près de Latern, & laissa par sa mort son royaume à Eric, qui pour s'affermir sur le trône, fit quelque traité avec Jean, fils de Suercher, & lui accorda qu'il regneroit après. Outre cela il épousa *Rixa* ou *Rickot*, fille de *Waldemar* I. & sœur de Waldemar II. roi de Danemarck, & il en eut Eric-Leppe, ou *le Bégue*, qui régna après Jean I. & qui suit ; & trois filles, parmi lesquelles il faut remarquer *Ingeburge*, qui fut mariée à *Birger* de Bilboo, duc d'Ostrogothlande, qu'elle fit pere de quatre fils, desquels deux appellés Waldemar & Magnus monterent sur le trône. Enfin il établit pour le gouvernement du pays, des gens qui eussent plus d'égard au bien public qu'à leurs propres intérêts, & mourut en 1219. Il fut enterré dans le cloître de Warnheim. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. Pontanus, *rer. Dan. Hist. Supplément françois de Basle.*

ERIC XI. surnommé *Leppe* ou *le Bégue*, à cause d'un empêchement qu'il avoit à la langue, étoit fils d'Eric X. & de *Rixa* ou *Rickot*, sœur de Waldemar II. roi de Danemarck. Outre le défaut dont on vient de parler, il étoit paralytique ; cela n'empêcha pas qu'à cause de ses belles qualités, & de sa capacité, il ne fût elevé sur le trône. Mais une certaine famille du nom de Folckunger, avec laquelle Eric pensoit être bien uni, par le moyen de plusieurs mariages, prétexta les défauts corporels d'Eric, pour lui attirer la haine du peuple, & pour s'assurer d'autant plus facilement la couronne. Ce parti, dont Canut Folckunger étoit le chef, eut le bonheur de vaincre dans une bataille le roi Eric, qui fut obligé de se retirer en Danemarck, & qui par sa retraite donna occasion à ses ennemis de

proclamer Canut pour roi. Eric ayant rassemblé en Danemarck une grande armée, retourna en Suéde, & livra près d'Enkoping la bataille à Canut, qui perdit dans cette action le champ de bataille & la vie. Cette guerre étant ainsi heureusement terminée, & les principaux des mutins ayant été punis pour l'éxemple, il s'éleva de nouveaux troubles, quoique hors de la Suéde, puisqu'ils furent causés par les habitans de la province de Tavasthus, qui étoient encore païens, & qui se jetterent sur les frontieres de la Suéde. Eric envoya contre eux Birger Jerln, qui fut le seul de la famille de Folckunger qui lui fut demeuré fidéle. Pendant qu'il mettoit ces rebelles à la raison, & qu'il étendoit le Christianisme, Eric mourut en 1250. dans la vingt-huitiéme année de son regne, sans laisser d'enfans; ainsi on déclara pour son successeur le fils du général Birger, appellé Waldemar. * Ericus Upsaliensis. Pontanus, *rer. Dan. hist.* lib. VI. pag. 308. 315. 316. Loccenius, *hist. Suec.* lib. III. pag. 82. Messenius, *Scandia illustr.* tom. II. Puffendorf, *Introduction à l'Histoire. Supplément françois de Basle.*

ERIC XII. fils de MAGNUS II. & de *Blanche*, comtesse de Namur. Son pere, par les hautes impositions qu'il avoit levées pour fournir aux frais de la guerre de Moscovie, s'étoit rendu extrêmement odieux, non seulement au Clergé, qui avoit porté le pape Clément VI. à l'excommunier, mais aussi à la noblesse & au peuple. Cela poussa ses conseillers à lui mettre dans l'esprit de faire ses deux fils *Eric* & *Haquin*, l'un roi de Suéde & l'autre de Norvége; il le fit, mais les nobles ayant chassé du pays un jeune gentilhomme nommé Bengt, & favori du roi Magnus, le roi comprit bien qu'il lui étoit trop préjudiciable de faire couronner ses fils. Cela l'obligea d'envoyer sa femme à Waldemar III. roi de Danemarck, pour lui demander du secours; mais cette démarche anima encore davantage contre lui la noblesse, qui connoissoit bien les ruses de Waldemar, & qui ne se donna point de repos qu'elle n'eût obligé Magnus, en présence d'Albrecht, duc de Mecklebourg, & d'Adolphe, comte de Holstein, de céder à Eric son fils aîné, la moitié du royaume: & comme malgré ce traité, les nobles ne laissoient pas d'avoir toujours plus d'inclination pour le fils que pour le pere; cela causa un grand dépit à la reine Blanche, qui fut assez dénaturée pour faire mourir son fils par un breuvage empoisonné. Eric le donna bien à connoître, en disant avant que de mourir: *Celle qui m'a donné la vie, me l'a ôtée.* Cela arriva environ l'an 1357. Eric avant sa mort avoit fait quelques loix avantageuses. * Les mêmes auteurs que ci-dessus. *Supplément françois de Basle.*

ERIC XIV. fils de GUSTAVE I. & de *Catherine*, fille de Magnus, duc de Saxe-Lawembourg, monta sur le trône en 1560. à l'âge de 27 ans, après la mort de son pere. Il fit dans ses jeunes ans paroître beaucoup d'inclination pour l'étude, apprit plusieurs langues étrangeres, & ne s'occupoit qu'à des choses louables. Il étoit outre cela très-bien fait de sa personne, de sorte que tout le monde espéroit que sa domination seroit heureuse; mais cette espérance diminua extrêmement dans la suite, & il fut même déposé à cause de ses mauvais comportemens. Dès qu'il fut parvenu à la couronne, on ouvrit le testament de son pere, pour le faire éxécuter; mais sans y avoir égard, il retint pour lui ce qui avoit été légué à ses freres & à ses sœurs, & il resserra dans de telles bornes ce qu'il voulut bien leur accorder, que ses freres pouvoient bien plutôt passer pour ses esclaves que pour des princes libres. Quelque mécontentement qu'ils en eussent, il fallut pourtant signer tout à la diéte d'Arboga. Ce fut dans ce même lieu que les états lui permirent d'épouser la reine d'Angleterre, de peur qu'il ne lui prît envie d'épouser l'une de ses maitresses, qui étoit de basse naissance. Alors il fit un plan de la maniere dont le royaume seroit gouverné dans son absence, & tâcha d'abolir quelques cérémonies d'Eglise, qu'il crut inutiles; mais il en fut empêché par l'archevêque. Le couronnement se fit en 1561. le 29 Juin, avec une grande solemnité, & à cette occasion Pierre Brahé, Sicanto Sture, & Gustave Rosa furent faits comtes, & les neuf autres conseillers, sçavoir deux Steinbok, deux Guldenstiern, Leuwenhaupt, Grip, Oxenstiern, Flemming & Horn, furent créés barons. Dans le commencement de son regne, la ville de Revel & la noblesse d'Eonie, qui s'étoient séparées du grand-maître de Livonie, lui donnerent quelques affaires. Comme Sigismond, roi de Pologne, demandoit la ville de Revel par son envoyé Lanski, & qu'Eric n'y vouloit pas consentir, Godard Ketler vint se présenter devant la place avec ses troupes, dans le dessein de la livrer aux Polonois. Cependant le pape comptoit qu'à cette occasion la Suéde & l'Angleterre reprendroient la religion Catholique-Romaine. Dans cette vue il envoya Jean-François, évêque de Zante, à Eric, afin qu'après avoir ramené ce roi dans le sein de l'Eglise Romaine, on pût avec moins de difficulté travailler en Angleterre, lorsqu'il auroit épousé la reine Elisabeth; mais le pape ne put éxécuter le dessein de rétablir la religion Romaine en Suéde, ni Eric celui d'épouser la reine d'Angleterre. Eric ayant fait demander au roi de Danemarck un libre passage pour lui & pour trois cens personnes de sa suite: & se plaignant en même temps de ce que le Danemarck portoit trois couronnes dans ses armes, le roi répondit au premier article en l'accordant, & il dit que quant au second, on en parleroit dans l'assemblée de Bromsebroo; mais en même temps il fit sécrettement des préparatifs pour la guerre. Là-dessus Eric se désista du dessein de passer par le Danemarck, & s'embarqua à Elffburg avec quatorze vaisseaux, se faisant accompagner de son frere Charles, & des deux comtes de Brahé & de Rosa; mais le lendemain une violente tempête l'obligea à rentrer dans le port. Le désir pressant qu'il avoit de se conserver l'Estonie, fut cause qu'il oublia pour un temps le voyage d'Angleterre, d'autant plus qu'en peu de semaines il mourut environ 2000 hommes de la garnison de Révet. C'est pourquoi il tint à Joenkoping une assemblée de nobles, qu'il choqua beaucoup, en éxigeant des contributions très-onéreuses. Cependant il prit au roi de nouveau l'envie de se marier. Son choix tomba sur Marie, reine d'Ecosse, & il y envoya dans cette vue le comte Pierre Brahé, l'année suivante. Il rechercha aussi en même temps l'amitié du roi de Danemarck, & lui envoya une ambassade; mais les ambassadeurs revinrent sans avoir pu rien effectuer. Il arriva au contraire quelque temps après que le duc Jean ayant fait abattre, d'un vaisseau Danois qui se trouvoit dans le port de Stockholm, les armes de Danemarck, Frédéric, roi de Danemarck, en prit occasion de courir à la vengeance, ce que les villes anséatiques avoient déja résolu de faire au sujet du commerce de Moscovie. Eric continuoit à rechercher Marie, reine d'Ecosse, & en même temps il fit demander par d'autres envoyés la princesse de Lorraine, petite-fille du roi Christian; & ce qui doit surprendre le plus, il fit de nouvelles tentatives auprès de la reine Elisabeth, & il dépensa à cela inutilement les trésors que le roi Gustave avoit amassés. Cependant la ville de Pernau se rendit aux Suédois, qui furent aussi heureux en Livonie, & qui firent la paix avec les Moscovites. D'un autre côté les troubles & les dissensions s'augmentoient de plus en plus avec le Danemarck, où l'on arrêta les envoyés qui alloient demander en mariage pour Eric, Christine, fille de Philippe, landgrave de Hesse-Cassel. Mais quoique le Danemarck eût pour lui la Moscovie, la Pologne & la ville de Lubeck, il fit cependant fort peu de chose, & perdit presque toute sa flotte dans la premiere bataille navale, proche de l'isle de Bornholm: il est vrai que les Norvégiens tomberent sur la Dalie, la Wer-

melande & la Helsingie, & que les Danois de leur côté ravageoient cruellement la Westrogothlande & l'isle d'Oeland; mais Eric ne tarda pas à s'en venger, prit sur la Norvége la Jemptie, le Herendal & Dronthem, & fit un grand ravage dans les provinces de Hallande & de Bleckinge: cela arriva en 1563. L'année suivante paroissoit ne devoir pas être heureuse pour Eric, sa flotte forte de quarante-six vaisseaux ayant été battue d'une violente tempête, & l'amiral qui portoit 200 piéces de canons de fonte, étant tombé entre les mains des Danois, après une vigoureuse résistance; mais cette perte fut bientôt réparée par les succès avantageux qu'eut Nicolas Horn, amiral Suédois, qui prit sur les ennemis quantité de vaisseaux marchands, qui battit la flotte de Danemarck près de l'isle d'Oeland, qui fit ensuite payer le péage du Sond à plus de 250 vaisseaux: & qui enfin dans une seconde bataille entre Wismar & Rostock, remporta une victoire signalée. Pendant que ces choses se passoient sur mer, Eric fit plusieurs courses dans les provinces Danoises, & ses ennemis en firent autant dans la Suéde. Pour ce qui regarde le mariage d'Eric avec la princesse de Hesse, ce roi perdit toute espérance de le voir réussir, depuis que Frédéric, roi de Danemarck eut envoyé au landgrave la lettre qu'Eric écrivoit à la reine Elisabeth, pour la porter à se marier avec lui, & qu'il avoit interceptée. Pendant tous ces troubles, les envoyés du duc de Poméranie tâcherent de faire la paix entre ces deux rois; mais comme le Danemarck ne voulut pas accepter les conditions proposées par la Suéde, & que d'ailleurs les Danois ravageoient la Westrogothlande, Eric marcha de ce côté-là, en chassa les Danois, & prit la ville de Warberg. Peu de temps après, la Hallande septentrionale se soumit à lui, & l'amiral Danois, Othon Ruth, ayant été pris, fut mené à Stockholm avec quantité d'autres prisonniers. Les Danois tâcherent de reprendre la ville de Warberg; mais Charles Mornay, qui en étoit gouverneur, les repoussa courageusement par trois fois, & les obligea de se retirer. Là-dessus les Suédois ayant cherché à leur couper le passage, il se donna un rude combat près de Swarterag, où il demeura bien 7000 hommes de part & d'autre sur la place En 1566. le roi Eric perdit beaucoup de monde devant Bahus, & la peste lui emporta aussi un grand nombre de ses gens. La flotte de Suéde ne laissa pas de se mettre en mer, & attaqua près de l'isle de Gothlande la flotte Danoise, qui fut si maltraitée, qu'elle fut obligée de se retirer dans un endroit dangereux, où elle fut surprise d'une violente tempête qui la jetta sur les rochers, de sorte qu'elle perdit seize vaisseaux, y compris les deux amiraux, & environ 900 hommes. Les Danois n'eurent pas un meilleur sort dans la Gothlande: ayant été attaqués par Claude Mornay dans un bois, où ils perdirent plus de 2000 hommes. L'année suivante, Eric, ayant fait semer plusieurs billets, avec de belles promesses dans la Norvége, dont il prétendoit se rendre maître, fut obligé de se retirer sans avoir pu rien éxécuter. Environ dans le même temps il commença à s'élever des troubles domestiques, à quoi ne contribuerent pas peu toutes les différentes galanteries d'Eric, & l'élévation sur le trône, d'une de ses maitresses, appellée *Catherine*, dont le grand-pere n'étoit qu'un paysan, & le pere un petit officier dans la garnison du château de Stockholm. Quelques auteurs attribuent ce mariage inégal à un philtre ou breuvage amoureux que Catherine avoit fait prendre à Eric, mais d'autres croient que l'inconstance du roi, & sa superstition à ajouter foi aux chimeres de l'astrologie judiciaire, en ont été la principale cause. Dans cette occasion, quelques personnes mal intentionnées firent accroire au roi que le duc Jean son frere, avoit formé le dessein d'attenter à sa vie, & de lui enlever la couronne. Ces insinuations le porterent à faire mourir plus de cent de ses domestiques, & de renfermer en prison le duc Jean, sa femme & son fils *Sigismond* Dans un autre temps il se mit dans l'esprit que la famille des Stures avoit formé contre lui toutes sortes de complots, & dans cette pensée il plongea un poignard dans le sein de Nils Sture, qu'il avoit auparavant déclaré innocent. Cette action le jetta dans une espece de rage, qui le fit courir comme un forcené dans les bois, pendant quatre jours consécutifs, jusques à ce que sa chere Catherine trouva le moyen de le tranquilliser. Dans la suite il chercha à expier le meurtre de Nils Sture, & de ses amis qu'il avoit fait mourir en prison, par de grands présens qu'il fit à ses parens. Il relâcha le duc Jean, pour prévenir des guerres intestines, & se prépara a marcher avec de grandes forces contre les Danois, qui étoient déja en grand nombre sur les frontieres, qui voyoient tout ouvert devant eux dans la Smalande & dans l'Ostrogothlande, & qui avoient battu les Suédois près de Norby, de telle maniere qu'a peine en étoit-il échapé un. Les Danois de leur côté, perdirent près d'Ebesto 3000 hommes & 700 chariots, & furent obligés de se retirer dans leur pays au travers de l'armée Suédoise. Après cela Eric commença à gouter quelque repos. Il remit en liberté Joran Peerson, qui avoit été condamné à mort, pour avoir été depuis quelque temps par ses conseils la cause de tous les excès où le roi s'étoit abandonné. Il fit l'apologie des meurtres commis sur des personnes de la famille des Stures, & de quelques autres, chercha dans la solemnité de son mariage avec Catherine, une occasion d'ôter la vie à tous ses freres, & se détermina à livrer la femme du duc Jean aux envoyés de Moscovie, qui depuis long temps s'étoient dans cette vue arrêtés à sa cour; mais l'affaire fut découverte, de sorte que son frere & les amis de ceux qu'il avoit fait mourir, résolurent ensemble de le détrôner. Dans le temps donc de la célébration des noces ils s'assurerent de plusieurs châteaux, & lui firent dire de s'acquitter mieux de son administration; mais le roi ne leur ayant pas donné une réponse satisfaisante, ils lui déclarerent ouvertement la guerre, & la continuerent jusqu'à ce qu'il leur livrât son favori Joran Péerson & sa mere, qui avouerent à la question, que le roi avoit pris la résolution de piller Stockholm, & de se retirer en Moscovie. Cette confession les fit marcher en hâte vers la ville, dont les portes leur furent ouvertes; ils contraignirent Eric à quitter le trône, & à se rendre prisonnier au duc Charles: après cela on le mit entre les mains des parens de ceux qu'il avoit fait mourir, & en 1569. il fut condamné dans la diéte à une prison perpétuelle. De Stockholm il fut transporté à Abo, de-là à Gripsholm, & enfin pour plus grande sureté à Oerby. Après une captivité de neuf ans, il mourut le 25 Février 1577. du poison que son frere lui fit prendre, & il fut enterré à Westeras. Son fils *Gustave*, que le duc Jean avoit fait mettre dans un sac pour le noyer, mais qui fut sauvé par Eric de Spar, se réfugia d'abord auprès de l'empereur Rodolphe II. & ensuite chez le czar, où il mourut l'an 1607. Sa fille *Sigridis* fut donnée en mariage a *Jean* de Tot. * Messenius, *Scandia illustrat.* tom. VII. Loccenius, *Histor. Suec.* lib. VIII. p. 347. Jorenson & Kempenskiold, *in hist. Gustavi* I. Puffendorf, *Introduction à l'Histoire. Supplément françois de Basle.*

ARCHEVEQUE DE MAGDEBOURG.

ERIC, archevêque de Magdebourg, étoit fils de JEAN I. électeur de Brandebourg. Il fut élu dès l'an 1278. mais comme quelques chanoines avoient jetté leur vue sur Gonthier de Swalenberg, il lui céda cette dignité pour une somme d'argent. Lorsqu'en 1284. on l'eut élu de nouveau avec un consentement unanime, ceux de Magdebourg protesterent contre cette élection, dans l'appréhension qu'il ne se vengeât sur eux de ce qu'il avoit tenu pendant quelques années son frere

Othon prisonnier, & ils investirent le chapitre; mais Eric échapa & se retira à Wolmirstad avec son frere Othon. Cependant les bourgeois se laisserent persuader d'approuver l'élection qui avoit été faite, & lui rendirent dans la suite de grands services, comme cela parut entr'autres lorsque dans le siége du château d'Herlingbourg, qui étoit un repaire de bandits, il fut fait prisonnier. Ils lui procurerent la liberté en déboursant pour lui 500 marcs, pendant que ni son frere, ni le chapitre, ni les états du pays, ne firent aucune démarche pour cela. Eric assiégea ensuite le château de Nieux-Gatterslében; mais il eut le malheur que pendant ce siége Falcon de Roder tomba sur son armée, & en firent prisonnieres les meilleures troupes, que l'archevêque fut obligé de racheter à grandes sommes d'argent. Il mourut en 1295. après avoir six ans auparavant engagé à l'archevêché le burgraviat de Magdebourg, possédé alors par Albert II. duc de Saxe. * Sagittarius, *Antiquit. Magdeb.* Strеversdorf, *in Primat. Magdeb.* Krantzii, *Metropol.* Werneri, *Magdeb. Chron.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron.* *Supplément françois de Basle.*

DUCS DE SAXE-LAWEMBOURG.

ERIC I. duc de Saxe-Lawembourg, d'Engern & de Westphalie, étoit fils du duc JEAN, chef de la branche de Lawembourg, & d'*Ingelburge*, fille d'*Eric*, roi de Suéde, ou selon d'autres d'*Hélene*, fille de *Herman*, duc de Slefwick. Il donna, dès sa jeunesse, des preuves d'une valeur qui augmenta avec l'âge, & qui lui acquit la réputation d'un brave guerrier. Lorsque la guerre qui étoit allumée en 1316. entre Eric VII. roi de Danemarck, Christophe son frere, Waldemar, marquis de Brandebourg, & Wratislas, duc de Poméranie, eut été transportée en Allemagne, il prit le parti du roi, qui avoit résolu de faire le siége de Stralsund. Pour l'aider dans cette entreprise, il prit les devans, & alla se poster auprès du bois voisin de la ville; mais comme 130 gentilshommes de l'isle de Rugen, & les troupes auxiliaires de Waldemar & de Wratislas s'étoient jettées dans la ville avant que le duc Eric put se joindre à ses alliés, on fit de la ville une sortie sur lui, dans laquelle il fut fait prisonnier. Cependant le roi Eric ne pouvant pas demeurer plus long-temps hors de son royaume, à cause des divisions qui y régnoient, & par conséquent ceux de Stralsund n'ayant plus besoin de secours, ils remirent le duc Eric entre les mains de Wratislas, duc de Poméranie, qui le livra à Waldemar, marquis de Brandebourg, auquel pour se racheter il fut obligé de payer une rançon de 16000 marcs d'argent. Il travailla de toutes ses forces à recouvrer la dignité électorale, que son oncle & ses enfans s'étoient appropriés. Il mourut en 1360. quoique d'autres disent qu'il étoit mort dès l'an 1338. d'autres enfin prétendent qu'il mourut dans une bataille en 1358. Il avoit épousé *Elisabeth*, fille de *Bogislas* IV. duc de Poméranie, & il en eut 1. *Judith*, mariée à Magnus, duc de Meckelbourg; 2. *Albert*, duc de Saxe-Lawembourg; & 3. ERIC, qui suit.

ERIC II. duc & comte palatin de Saxe, &c. seigneur de Lawembourg, *fils du précédent*, alla dans ses jeunes ans à la cour de Danemarck avec son frere Albert. Il fut un de ceux qui signerent en 1329. un traité par lequel on laissoit au roi de Danemarck la partie orientale de Hallande, &c. & l'isle de Sampsoé, &c. mais comme il souffroit dans son pays les bandits qui causoient un très-grand dommage aux villes de Lubeck, de Hambourg & de Lunebourg, en molestant les rouliers qui transportoient les marchandises pour ces grandes villes, elles se réunirent avec son neveu Albert III. ravagerent son pays, & firent pendre aux arbres plusieurs personnes qu'ils soupçonnerent d'être coupables de ces voleries. Le duc Albert son frere étant mort en 1344. Eric II. fut son héritier. Trois ans avant sa mort il s'étoit trouvé à la bataille que perdit Christophle II. roi de Danemarck, dont il suivoit le parti contre Gérard, comte de Holstein. Waldemar III. roi de Danemarck, fit le voyage de Prusse & de Livonie, d'où il alla dans la Terre-Sainte; il fut accompagné par le duc Eric, qui reçut avec lui à Jérusalem la dignité de chevalier du Saint-Sépulcre. Lorsque le roi tint en 1359. une diéte à Lubeck, Eric s'y trouva avec plusieurs princes, & contribua à terminer heureusement les plus importantes affaires qui furent mises sur le tapis. En 1357. il eut quelque dispute avec Rodolphe II. au sujet de la dignité électorale de Saxe; mais cela n'aboutit à rien. Enfin en 1376. dans le temps qu'il vouloit aller en toute diligence à Ravensbourg, lieu de sa résidence, pour remédier aux divisions qui se trouvoient entre son fils & Guillaume, duc de Lunebourg, il tomba de cheval, & mourut bientôt après de sa chute. Il avoit épousé *Agnès*, fille de *Jean*, comte de Holstein, de laquelle il eut *Hélène*, mariée à *Gérard*, comte de Hoie, & un fils nommé ERIC, qui suit. * Krantzius, *Saxonia*, lib. IX. cap. 19. 20. Pontanus, *rer. Dan. Hist.* lib. VII. p. 717. 718. Meursius, *Hist. Dan.* Brotuff, *Généal. & Chronolog. d'Anhalt.* Lucæ, *Graven en Vosten-Saal.* *Supplément françois de Basle.*

ERIC V. duc de Saxe-Lawembourg, fut fils d'ERIC IV. qui avoit eu de grands démêlés avec ceux de Ditmarsen & de Lubeck. En 1422. mourut Albert III. électeur de Saxe, & le dernier de sa race. Comme la maison de Lawembourg, depuis beaucoup d'années, avoit des prétentions à la dignité électorale, & les avoit fait valoir dans toutes les occasions qui s'en étoient présentées, Eric V. ne manqua pas de les renouveller dans cette conjoncture. Il se trouva alors plusieurs prétendans pour la place vacante d'électeur, entr'autres Louis, comte palatin du Rhin, Frédéric, marquis de Misnie, & Frédéric, marquis de Brandebourg, au nom de Jean son fils, qui avoit épousé Barbe, fille de l'électeur Rodolphe III. mais Eric s'imaginoit qu'il devoit être préféré à tous ses concurrens, non-seulement parce qu'il étoit de si près allié à cette branche, qui venoit de s'éteindre; mais aussi parce qu'il pouvoit produire la convention confirmée par l'empereur Charles IV. qui portoit que les deux branches devoient posséder alternativement la dignité électorale, & qui contenoit plusieurs autres prérogatives par rapport à cela. Cependant l'empereur Sigismond faisant attention aux services rendus par Frédéric, comte de Misnie, dans la guerre des Hussites, le choisit préférablement à tous les autres pour le revêtir de cette dignité. Eric tâcha de maintenir son droit au concile de Bâle, & fit prendre à son député place au-dessus de celui de l'électeur de Saxe; mais par cette fiere démarche il se rendit si odieux à l'empereur & aux autres princes séculiers, qu'il se trouva plus éloigné que jamais de voir réussir son dessein. Cependant il prit le titre d'électeur de Saxe, & le garda jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1435. Il avoit épousé *Elisabeth*, fille de *Conrad*, comte de Weinsberg, de laquelle il ne laissa point d'héritiers. * Krantzius, *Saxon.* lib. II. c. 10. Chytræus, *Chron. Saxon.* p. 696. Spangenberg, *Chron. Saxon.* Goldast, *constitut Imper.* tom. III. p. 440 & suiv. & 538. Lucæ, *Vorsten en Gravel-Saal.* *Supplément françois de Basle.*

DUCS DE BRUNSWICK ET DE LUNEBOURG.

ERIC l'*Ancien*, duc de Brunswick & de Lunebourg, fils du duc GUILLAUME le jeune, & d'*Elisabeth*, comtesse de Stolberg & de Wernigerode, naquit le 16 Février de l'an 1470. Il passa ses premieres années à la cour d'Albert ou d'Albrecht de Baviere, pour apprendre là les sciences & les exercices qui convenoient à son

son rang. Après s'y être acquis l'estime de tout le monde, il fit dans la dix-huitiéme année de son âge le voyage de la Terre-Sainte, visita les saints lieux, & en s'en retournant vint à Rome, d'où il alla à la cour de l'empereur Maximilien I. dont il gagna bientôt les bonnes graces, à cause de sa capacité dans les tournois. Les Turcs étant en 1493. tombés dans la Croatie, ce Prince lui donna contr'eux une armée de 15000 hommes à commander. Par sa valeur il obligea les Turcs à prendre la fuite, & s'acquit par-là auprès de l'empereur & d'autres princes puissans une estime qui s'augmenta encore beaucoup en 1504. lorsque dans la bataille qui se donna proche de Ratisbonne contre Robert, comte palatin, & ses alliés, il rendit un service extraordinaire à l'empereur, qui en courant à toute bride, fut sur le point de tomber avec son cheval, & qui auroit pu facilement être écrasé sans le secours de ce général, qu'il fallut porter hors de la mêlée, à cause des blessures qu'il avoit reçues. Cela ne fit qu'animer l'empereur, qui fondit avec intrépidité sur les ennemis, & remporta une victoire signalée. Maximilien, pour reconnoître les services de ce brave général, mit au cimier de ses armes, au haut de la queue de paon, une étoile d'or, qui donnoit à connoître le rang qu'il avoit devant tous les autres princes. Dans le siége de Kufstein, qui se défendoit avec beaucoup d'opiniâtreté, l'empereur avoit fait serment de faire mourir tous les assiégés, dès qu'il seroit maître de la place, & avoit juré de donner un soufflet au premier qui oseroit parler en leur faveur. Eric eut pitié de tant de braves gens, & aux risques de recevoir un soufflet, il intercéda pour eux avec tant de force, qu'il leur sauva à tous la vie, à la réserve de dix-sept, qui avoient déja subi cette rigoureuse sentence, lorsque le duc se hazarda de prier pour eux. Trois ans après arriva la malheureuse guerre avec les Vénitiens, pendant laquelle le duc Eric rendit de grands services à l'empereur, qu'il lui continua aussi les dix années suivantes. En 1513. il se jetta sur les comtés de Schawenbourg & de Hoie, & en remporta un grand butin; ensuite il soumit les Frisons, prit Groningue & plusieurs autres places. Tant que l'empereur vécut, Eric n'eut aucun ennemi à redouter; mais dès que Maximilien fut mort, Jean, évêque d'Hildesheim, né duc de Saxe-Lawembourg, se jetta sur son pays, mit tout à feu & à sang, & assiégea le château de Calemberg; mais ce siége n'eut pas de suite, & l'on tâcha de porter le duc & ses alliés à une trève. Comme on s'apperçut que l'évêque n'agissoit pas de bonne foi, & ne cherchoit qu'à gagner du temps pour se fortifier, on marcha avec les troupes réunies vers Soltaw, sur la bruyère, où il se donna un combat dans lequel le duc Eric avec son neveu, le duc Guillaume, & plusieurs personnes considérables furent faits prisonniers, & menés dans le château de Henri, duc de Lunebourg. Il ne fut mis en liberté, qu'en payant selon les uns 10000. & selon les autres 30000 florins d'or. Lorsque Charles d'Autriche, roi d'Espagne, fut fait empereur, & qu'à cette occasion les deux partis devoient faire la paix, l'évêque n'y voulut point entendre; cela obligea l'empereur à le mettre au ban de l'Empire, & il confia l'exécution de cette sentence aux ducs de Brunswick, qui s'en acquitterent si bien, qu'à la réserve de la ville d'Hildesheim, & des trois châteaux de Steurwald, de Marienbourg, & de Peine, ils se rendirent maîtres de tout son pays, dont ils conserverent la possession par le traité de paix fait à Quedlimbourg en 1523. Pour ce qui regarde la religion, le duc demeura attaché à la dominante; mais il n'empêcha personne d'embrasser la religion Luthérienne. En 1540. il se trouva à la diéte d'Haguenau, où il mourut d'une hémorragie. Son corps fut porté en 1541. à Munden, où il fut enterré. C'étoit un prince d'une grande considération, & d'une valeur distinguée, dont il donna des preuves en douze batailles, & en vingt assauts, où il monta lui-même sur la brêche: voici une marque bien forte de l'affection qu'il portoit à ses sujets. Le pays ayant été épuisé par les troubles d'Hildesheim, il aima mieux vendre sa vaisselle, que de l'engager à la charge du pays, & chassa d'auprès de lui un alchymiste, qui lui promettoit de merveilleux effets de son art. * Letzner, *Dassel chron.* liv. III. & suiv. Bunting. *Brunsv. chron.* pag. 506 & suivant. Goblerus, *de bello Hildesh. inter Ericum Ducem Brunsv. & Johannem Hildesh. Episc. ap. Schardium*, tome II. Lunig, *Archives de l'Empire*, en allemand, *P. spec. sect.* IV. ch. 4. n. 25. 30. p. 39-48. *Supplément françois de Basle.*

ERIC *le jeune*, duc de Brunswick & de Lunebourg, *fils du précédent*, & d'*Elisabeth*, fille de *Joachim*, électeur de Brandebourg, naquit le 10 Août 1528. & fut élevé dans la religion Luthérienne par sa mere, qui le poussa avec ardeur à s'instruire en toutes sortes de sciences & de langues. Il donna des preuves de sa capacité en 1544. dans une conférence qu'il eut à Nordhausen avec Jean Spangenberg, & dans une autre avec Luther même à Wittemberg. Ce dernier craignit dès-lors que ce jeune prince ne se laissât gagner tôt ou tard par les Catholiques-Romains, & ne retournât dans leur religion; en effet, à l'instigation de quelques archevêques & de quelques évêques, il se ligua en 1546. avec Charles-quint contre ceux de la Confession d'Augsbourg. L'année suivante, il marcha contre Brémen; mais il fut si maltraité par le secours qui en avoit fait lever le siége, qu'il eut lui-même bien de la peine à s'échaper. Dès qu'il fut de retour dans son pays, il y rétablit la religion Catholique, & déposa, au grand mécontentement de ses sujets, tous les ministres Luthériens; mais l'année d'après, Albrecht, marquis de Brandebourg, ayant eu quelque brouillerie avec ses voisins, tâcha d'attirer à son parti le duc Eric, qui à cause du changement arrivé dans les villes anséatiques par rapport à la religion, ne pouvoit pas lui donner grand secours. Cependant le marquis, assisté de la mere du duc, lui parla avec tant de force, & sçut si bien l'attirer, qu'il fit relâcher les ministres Luthériens, & qu'en 1553. le libre éxercice de la religion fut accordé par un édit public, à ses sujets de la confession d'Augsbourg. Aussi-tôt après, le duc Henri enleva au duc Eric presque tout son pays, à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec le marquis d'Albrecht; mais il le lui rendit. A peine Eric étoit-il sorti de cette guerre, qu'il entra au service de l'Espagne contre la France, & contribua extrêmement au gain de la bataille de S. Quentin, dans laquelle il eut un cheval tué sous lui. En 1563. à son retour d'Espagne, il alla trouver le roi de Dannemarck, ou selon d'autres, le roi de Suéde. Après son arrivée dans son duché, il fit la même année lever beaucoup de monde, imposa de grandes taxes, & marcha enfin contre la ville de Dantzick, qui fut obligée de lui donner une grosse somme d'argent; mais comme de telles procédures étoient directement contraires à la paix générale, il fut obligé en 1568. de faire soumission à l'empereur, par le moyen de son député. Philippe II. roi d'Espagne, avoit pour Eric une si haute estime, qu'en 1573. il l'honora de l'ordre de la Toison d'or. Quelque temps après, Eric bâtit une forteresse, à laquelle il donna le nom de Landstroot; enfin, en 1584. il fut surpris d'une violente toux, dont il mourut d'une maniere assez subite, à Pavie, où il s'étoit rendu de Venise: les médecins l'ayant ouvert après sa mort, lui trouverent le cœur extrêment gros. * Letzner, *Dassel. chron.* liv. III. c. 60. & suiv. Bunting, *Brunsv. chron. Supplément françois de Basle.*

DUC DE POMERANIE.

ERIC II. duc de Poméranie, de la branche de Wolgast,

étoit fils du duc Wratislas IX. & de *Sophie*, fille de *Georges*, duc de la basse Saxe. Il eut d'abord de grands démêlés avec les chevaliers de la Sainte-Croix, au sujet des prétentions qu'il avoit sur les seigneuries de Lawembourg & de Butow. En 1448. il s'appropria toute la succession de son beau-pere, le duc Bogislas IX. à l'exclusion de tous les autres ducs de Poméranie, & tâcha en 1459. de s'emparer de la même maniere de celle du duc Eric I. qui avoit été roi de Danemarck; mais cela ne lui réussit pas. Enfin la branche de Stettin étant éteinte, il voulut aussi se rendre maître de cet héritage, à l'exclusion de son frere Wratislas X. mais il fit un accord avec lui, & joignit ses armes aux siennes contre la maison de Brandebourg, qui avoit aussi ses prétentions sur la succession de la branche de Stettin. L'électeur Frédéric II. se fondoit sur une convention faite entre Louis, électeur de Baviere, & le duc Barnime, & soutenoit que la branche de Wolgast n'avoit rien de commun avec celle de Stettin, & ne pouvoit par conséquent pas hériter de cette succession. L'électeur fit bien là-dessus avec Eric un accord, par lequel ce duc posséderoit ce duché comme un fief relevant de la maison de Brandebourg, & qu'outre cela il payeroit les taxes ordinaires de l'Empire; mais l'empereur ne voulut pas y consentir, ainsi cet accord n'eut point de suite, & le duc Henri fut installé en qualité d'héritier légitime. L'électeur ne pouvant le souffrir, entra à main armée dans la Poméranie, & conquit quelques places, de sorte que la sentence de l'empereur, qui vouloit que cette affaire fût terminée par les voies de la justice, & de la négociation entamée à ce sujet à Peterkow, ne furent suivies d'aucun effet. Cependant l'empereur Frédéric II. vint à mourir en 1470. ou, comme le dit Hubner, en 1471. & eut pour successeur Albert, surnommé *Achille*, qui porta cette affaire devant le conseil aulique, qui cita Eric plusieurs fois: comme le duc ne comparoissoit point, & que son député, Matthias Védélius, mourut subitement, ce qui fut cause que le temps marqué s'écoula sans que personne parût de la part du duc, l'empereur Frédéric III. confirma l'électeur Albert dans la possession du duché de Stettin; c'est depuis ce temps-là que l'électeur de Brandebourg porte les armes de Poméranie parmi les siennes. Le duc Eric fit ce qu'il put pour faire annuler cet acte à la cour de l'empereur, & l'on nomma à cette fin des commissaires, qui s'assemblerent à Rorick; mais les conférences furent infructueuses, & l'on ne put s'accorder; là-dessus le duc Eric s'accommoda avec l'électeur à Prentzlau; mais comme Wratislas, frere d'Eric, ne voulut pas y donner son consentement, cet accommodement ne servit de rien. Eric mourut en 1474. il avoit épousé *Sophie*, fille de *Bogislas*, duc de Poméranie, de laquelle il eut *Wratislas*, *Casimir* & *Bogislas* X. Les deux premiers moururent sans avoir été mariés, mais le troisiéme continua la postérité: il eut aussi quelques filles. * Henn. p. 316. Reusnerus, p. 467. Spener, *sylloge hist. genealog.* p. 471. Micrælius, *Histor. politic.* lib. III. §. 12. p. 686. *Supplément françois de Basle.*

DUCS DE SLESWICK.

ERIC I. fils puîné d'Abel, roi de Danemarck, auroit succédé à son frere Waldemar III. qui étoit mort en 1257. sans laisser d'héritiers, par rapport au duché de Sleswick; mais Eric VIII. surnommé *Glipping*, refusa de le lui donner en fief, parce que les fiefs de Danemarck ne tombent pas dans les lignes collatérales. Les comtes de Holstein, Jean I. & Gérard I. freres utérins d'Eric I. contraignirent le roi, par le gain d'une bataille qu'ils lui livrerent en 1261. près de Sleswick, de lui céder ce duché. Dans la suite le roi, cherchant quelque prétexte pour les attaquer avant qu'ils fussent en état de se défendre, se rendit maître de tout le duché de Sleswick, & Eric mourut dans l'exil en 1272. laissant deux fils, sçavoir *Waldemar* IV. qui recouvra le duché de Poméranie, & *Eric*, surnommé *Longues-jambes*. * Pontanus, *Hist. rer. Dan.* liv. VIII. p. 352. 359. 364. *Supplément françois de Basle.*

ERIC II. fils de Waldemar IV. lui succéda en 1312. Il fit un accord avec le roi de Danemarck, par rapport à tous les différends passés, & passa sa vie tranquillement. Il avoit épousé *Agnès*, fille de *Henri* I. comte de Holstein, & il en eut *Waldemar* V. qui lui succéda, & *Hedwige*, mariée à *Waldemar* III. ou IV. roi de Danemarck, fils de *Christophe* I. * Pontanus, *Hist. rer. Dan.* pag 407, 309, 422. *Supplément françois de Basle.*

ERITHREUS, (Valentin) *cherchez* ERYTHRÆUS.

ERIZZO, l'une des plus anciennes familles de Venise. *André* Erizzo fut en 1348. procurateur de S. Marc, & *Antoine* Erizzo fut élevé à la même dignité en 1475. mais ce fut *François* Erizzo qui donna le plus de lustre à cette famille, ayant été fait doge en 1631. à la place de Nicolas Contarini. Il avoit été lieutenant-général, lorsque pour le bien de la république il sema des divisions parmi les principales familles du Frioul, qui avant cela avoient vécu dans une très-grande union, en donnant, selon le pouvoir qu'il en avoit reçu, les titres de comtes & de marquis à qui il lui sembloit bon. Pendant qu'il fut doge, la république se brouilla avec le pape Urbain VIII. & avec toute la famille des Barberins. Cette brouillerie vint de ce qu'Urbain fit ôter de la grande sale du Vatican à Rome, une inscription à l'honneur des Vénitiens; mais Innocent X. leur donna là-dessus une entiere satisfaction. En 1645. la république entra dans une guerre dangereuse avec les Turcs, laquelle finit par la perte de l'isle de Candie. Dès que cette guerre commença, le Sénat prit une résolution extraordinaire, dont on n'avoit eu aucun exemple depuis André Contarini, qui avoit été doge depuis l'an 1368. jusqu'en 1382. cette résolution fut de mettre le doge François Erizzo à la tête de l'armée; quoique cela ne fût pas du goût de plusieurs sénateurs, cela ne laissa pas de passer. Il se prépara pour son expédition, qui n'eut cependant point de suite, parce qu'il mourut en 1646 à l'âge de plus de 80 ans. En 1546. c'est-à-dire, cent ans auparavant, deux freres nommés *Louis* & *Marc-Antoine* Erizzo, firent assassiner à Ravenne le sénateur Maphée Bernardi, leur oncle maternel, uniquement en vue de profiter de sa riche succession; mais comme le sénat promit un pardon absolu, avec 2000 écus de récompense à celui qui découvriroit cet assassinat, un soldat dont ils s'étoient servis pour exécuter ce meurtre, les accusa; là-dessus Marc-Antoine fut condamné à une prison perpétuelle; mais Louis fut décapité, & leurs biens, aussi bien que ceux du malheureux assassiné, furent confisqués. *Paul* Erizzo perdit la vie d'une maniere plus glorieuse & plus funeste en 1469. Il étoit gouverneur de Négrepont, & ayant, après une vigoureuse résistance, été obligé de se rendre aux Turcs, avec lesquels il avoit été stipulé qu'on lui conserveroit la vie, l'empereur Mahomet II. sans avoir aucun égard à la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de ce malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses volontés. Au reste il y a eu beaucoup de gens de cette famille employés par la république en ambassades & en d'autres charges importantes. * Morosini, *Hist. Venet.* Amelot de la Houssaye, p. 13, 37, 50, 152, 198, 334, 541. *Voyez aussi* Casimir Freschot, *la Nobilita Veneta*, seconda edizione, 1707. p. 321. &c. *Supplément françois de Basle.*

ERLACH, (Rodolphe d') bourgeois de Berne & colonel, rendit de très-grands services à sa patrie. Le comte Rodolphe de Nydau, & plusieurs gentilshommes distingués des pays voisins, Allemands & François, ayant formé le dessein de faire la guerre à la ville de Berne: d'Erlach qui tenoit un fief du comte, se trou-

vant alors à sa cour, lui fit comprendre que la plûpart de ses biens étant situés aux environs de Berne, & par-là même exposés aux plus grands dangers, il ne pouvoit s'entendre avec lui qu'à condition qu'il lui donneroit des assurances qu'il le dédommageroit. Le comte prit la chose sur un ton fort haut, & lui dit fierement qu'il pouvoit aller joindre ses Bernois, & qu'il n'avoit pas un si grand besoin d'un seul homme. Erlach lui répliqua qu'il sçauroit lui montrer qu'il trouveroit en lui plus d'un homme. Il ne fut pas plutôt de retour à Berne, qu'il fut nommé unanimement colonel, & qu'il mit le militaire sur un meilleur pied. Au lieu qu'auparavant les ouvriers soldats qui avoient fait quelques fautes contre le service, ou même en campagne, ne vouloient être punis ou absous que par leurs confréres : il fit un nouveau réglement par lequel le colonel avoit un pouvoir absolu sur ses soldats en campagne. Quoique Berne eût reçu du secours d'Ury, de Scwitz, d'Unterwalde, de Soleurre, du Siebenthal & du pays de Hasse, ses troupes ne montoient cependant qu'à 5000 hommes. Erlach alla avec cette petite armée, au-devant de l'ennemi, qui étoit fort de 30000 hommes, qui avoit beaucoup de cavalerie, & qui assiégeoit la petite ville de Laupen : il sçut si bien ranger ses troupes en ordre de bataille, que quoique celles de l'ennemi fussent en beaucoup plus grand nombre, elles ne purent point envelopper les siennes : il eut même le bonheur de remporter la victoire. Cette bataille qui fut le premier fondement de la puissance qu'eut depuis la ville de Berne, ne lui couta pas plus de 122 hommes, pendant que l'ennemi en perdit plus de 4500, entre lesquels il y avoit 80 casques couronnés, plusieurs comtes, en particulier ceux de Nydau, de Savoye, & 27 bannieres. Erlach attira peu après ceux de Fribourg, qui s'étoient montrés très-ennemis de Berne, dans une embuscade près du Schœnenberg, & il en tua 700. Il ne remporta pas de moindres avantages sur la noblesse & sur les comtes, dont les villes, les forteresses & les châteaux furent pris pour la plûpart, rasés ou brulés, & le fauxbourg de Fribourg, nommé Galter, réduit en cendres. On ne fit la paix qu'en 1444. & cela d'une maniere fort honorable pour la ville de Berne ; ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elle fut conclue de part & d'autre par Erlach, qui avoit été nommé tuteur des jeunes comtes de Nydau, Rodolphe & Jacques, fils du comte, qui fut tué devant Laupen, ce qui est une marque de l'estime qu'avoient pour lui, & ceux de son parti, & ses ennemis. Parvenu à un âge fort avancé, il fut assassiné dans son château de Reichenbach, l'an 1460. par son gendre, de Rudentz, du pays d'Underwald, qui avoit eu avec lui quelque différend. * *Manuscrits. Supplément françois de Basle.*

ERLAND, archevêque de Lunden : d'évêque de Rotschild, il parvint à l'archevêché de Lunden en 1254. Ce fut le premier des évêques de Roschild qui accorda à la ville de Coppenhague les immunités & les priviléges dont elle jouit depuis, & que tous ses successeurs confirmerent jusqu'à l'an 1284. qu'elle passa de la puissance des évêques dans celle des rois de Danemarck, qui en firent la capitale de leur royaume. Le roi Christophe I. fut irrité de l'élection d'Erland, principalement parce qu'il avoit été élu sans sa participation ; c'étoit l'usage, dans ce temps-là, que les évêques fissent confirmer leur élection par le prince, autrement ils étoient tenus à toutes les charges du royaume, même à marcher à la guerre, comme les autres vassaux de la couronne : il n'y avoit que des lettres particulieres du prince qui pussent l'en éxemter. Erland, fier du crédit qu'il avoit auprès du pape, à qui il s'étoit fait connoître au concile de Lyon, aima mieux envoyer jusqu'à Rome, pour chercher sa confirmation, que de la demander au roi. Il y en a qui veulent que le pape lui ait envoyé des lettres pour confirmer cette élection, & que le S. Siége fit ensuite ses efforts pour s'attirer la confirmation des évêques de ce royaume. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Erland, après la réponse de Rome, introduisit de nouveaux usages dans son diocèse, sans le consentement du roi, & changea la plûpart des statuts de l'église de Scanie : tout cela indisposa extrêmement le roi contre ce prélat ; mais le monarque dissimula son ressentiment. Pour mortifier l'archevêque, le roi donna une déclaration, par laquelle il ordonnoit à tous ses sujets de Scanie de se conformer aux anciens usages, promettant sa protection contre ceux qui voudroient les contraindre d'en agir autrement ; Erland sensible à cet affront, chercha à s'en venger. Le roi ayant convoqué une assemblée des états-généraux à Niwbourg, pour le mois de Mars 1256. Erland s'avisa d'assembler un concile nationnal à Wedel, dans le diocèse de Ripen, & prétendit en écrivant au roi, que l'assemblée ecclésiastique devoit précéder celle des états : cette démarche déplut au roi, qui ne fit aucune réponse au prélat qui assembla son concile. Le but de cette assemblée fut de faire un décret, par lequel il étoit ordonné de faire cesser le service divin dans le royaume, & de mettre les églises en interdit, si un évêque venoit à être maltraité par les ordres du roi, ou de quelque seigneur, jusqu'à ce que l'évêque offensé reçût une entiere satisfaction. Le décret fut envoyé au pape Aléxandre, qui le confirma le 3 Octobre 1257. Après la tenue du concile, les prélats se rendirent au lieu où les états s'assembloient. L'archevêque de Lunden voulant s'excuser, & le clergé, de ce qu'ils venoient si tard, le roi irrité se contenta de répondre à ce discours par ces mots de Virgile : *Tardè venerunt Bubulci ;* les bouviers sont venus tard. Le roi indiqua une nouvelle assemblée à Wardingbourg, où il fit lire les accusations qu'il formoit contre l'archevêque : outre les griefs tirés de son élection, & du décret qui avoit été fait dans le concile de Wedel, l'archevêque fut accusé, entr'autres, d'avoir traité en public le roi de brigand : d'avoir fait soulever le peuple contre le roi & l'état ; d'avoir fait renverser les bancs du roi & de la reine dans l'église métropolitaine de Lunden ; d'avoir refusé au roi l'entrée de la ville de Coppenhague, après qu'il eut été repoussé de devant Skelskor, par le général Meldorp. Les Seigneurs qui avoient été gagnés par Erland, supplierent le roi de pardonner le prélat pour le bien de la paix ; le roi n'en voulut rien faire, mais l'affaire fut simplement renvoyée. Le roi se trouvant à Lunden en 1257. se réconcilia avec l'archevêque, qui peu après se brouilla de nouveau avec le monarque. Le roi étant revenu à Lunden avec toute sa cour, cita l'archevêque, qui osa dire qu'il ne reconnoissoit point le roi pour juge dans les matieres ecclésiastiques, mais le pape seul ; qu'ainsi il ne répondroit point aux accusations dont on le chargeoit. Le roi modéra sa colere, & ordonna à toute l'assemblée de se rendre dans l'église métropolitaine : là il fit lire les anciens réglemens entre les rois & les évêques : l'archevêque dit après la lecture qu'il ne pouvoit en admettre qu'une partie, & que le pape jugeroit du reste ; les seigneurs qui accompagnoient le roi dirent que si le Clergé ne vouloit pas se soumettre à ces ordres, il falloit le priver des décimes. Huit jours après, le roi ayant demandé à l'archevêque de lever l'excommunication qu'il avoit lancée contre quelques officiers, il répondit qu'il le feroit à condition que ces officiers s'obligeroient par serment de faire tout ce que l'Eglise leur ordonneroit. Ce refus porta le roi à révoquer tous les priviléges accordés au Clergé ; mais l'archevêque excommunia l'officier qui lui signifioit l'ordre du roi ; plus que cela, il y eut un soulevement à Lunden, excité par le Clergé, & les révoltés prirent le nom de Cocearle, pour marquer qu'ils étoient les défenseurs de l'Eglise & des prêtres. Les troupes du roi dissiperent ces rebelles ; mais l'archevêque assembla un concile à Coppenhague, où l'on excommunia ceux qui s'oppo-

soient au décret fait à Wedel, & qui tenoient le parti du roi. Le roi de Danemarck voulant régler ses différends avec la Suéde, il se tint des conférences à Atorp, sur les frontieres de la Hallande; l'archevêque de Lunden s'y trouva en qualité de primat de Suéde. Le roi fit de nouvelles plaintes contre l'archevêque, & nomma des commissaires pour le juger; mais tout ce que l'on fit pour appaiser & terminer ces différends, fut inutile par l'obstination d'Erland, qui occasionna de nouveaux troubles dans le royaume. Il se forma deux partis, l'un pour le roi, & l'autre pour l'archevêque. Le roi ayant en 1258. assemblé les états à Odensée, pour y faire couronner son fils Eric, le prélat empêcha les évêques de s'y trouver, de sorte qu'il fallut que les sénateurs fissent la cérémonie du couronnement qui s'exécuta à Coppenhague, au mois de Novembre. On donna le conseil au roi de faire arrêter l'archevêque avec les évêques qui lui étoient attachés: le coup étoit hardi; Nicolas Erland, frere de l'archevêque, mais rempli de sentimens de fidélité pour le roi, se chargea de la commission, & l'exécuta le 5 Février 1259. Plusieurs prélats furent arrêtés; mais les autres jetterent un interdit sur le royaume, dont le roi appella au pape. Le roi mourut peu après empoisonné par Arnefest, évêque d'Arhus, dans un repas, & plusieurs dirent même que ce fut par une hostie consacrée. Eric VII. étant monté sur le trône, l'archevêque fut mis en liberté; le prélat toujours intraitable, ne voulut entendre à aucun accommodement, refusa de se rendre dans son diocèse, se retira en Suéde, d'où il écrivit au pape pour lui demander satisfaction de l'injure qu'on lui avoit faite. La reine ayant été prise par le duc Eric, après une victoire qu'il avoit remportée, Erland rentra dans le Danemarck, & se rendit dans la Juthie méridionale, pour engager le duc à resserrer davantage la reine captive. La reine ayant été délivrée, écrivit au pape Urbain IV. contre l'archevêque. Le pape convaincu par les raisons de la reine, écrivit à Erland pour l'engager à quitter un archevêché qu'il avoit ruiné, & il ajouta plusieurs plaintes contre sa conduite; mais Clément IV. ayant succédé à Urbain en 1264. l'archevêque se rendit à Rome, pour faire modérer les conditions que lui avoit imposées son prédécesseur. Le concile de Lyon assemblé en 1273. par le pape Grégoire X. termina ces longs différends en 1274. & l'on régla, après bien des débats, que le roi rendroit son amitié au prélat, & lui donneroit quinze mille marcs d'argent, pour l'indemniser des pertes qu'il avoit faites. Le roi se vit à l'abri de payer cette somme, l'archevêque étant mort la même année, dans l'Isle de Rugen, avant que d'être rentré dans le Danemarck. * Des Roches, *histoire du Danemarck*, tom. III. p. 408. &c. tom. IV. p. 5. &c. *Supplément françois de Basle.*

ERLANG, ville du Burggraviat de Nuremberg, à trois lieues de Nuremberg. En 1743. son altesse sérénissime FRÉDÉRIC, margrave de Brandebourg Bareit, a fondé dans cette ville une université. L'inauguration s'est faite le 4 Novembre 1743. avec beaucoup de solemnité, en présence de l'illustre fondateur, des députés des universités voisines de *Wurzbourg* & d'*Altorf*, des magistrats, pasteurs de la ville, & d'un grand concours de monde. La cérémonie commença dans l'église par une musique; après le Sermon, on lut les privilèges accordés à l'université par l'empereur & par le margrave, & sept professeurs furent créés en différentes facultés. Au sortir de l'église le trésorier de l'université jetta au peuple assemblé dans les rues des médailles frapées pour conserver la mémoire de cette fête. Le jour suivant on fit la promotion des candidats étrangers. Le troisiéme jour on soutint en allemand des thèses. Enfin un poëte fut couronné de lauriers. Cette université a promis un journal périodique, qui contiendra des extraits de dissertations & d'observations. Selon la liste des professeurs, donnée dans la Bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe, tome XXXIIIe. seconde partie, page 484. il y a eu de nommés trois professeurs en théologie, dont le premier l'est aussi en éloquence & en poësie, cinq professeurs en droit, cinq en médecine, deux en philosophie & en mathématique, un en langues orientales: ce dernier est directeur & chancelier de l'université, à moins qu'on n'ait voulu désigner pour directeur & chancelier M. *de Superville*, qui termine cette liste.

ERLENBACH, (Frédéric) de Franconie, fit ses études à Léipsic, où il vivoit encore en 1498. Ami de l'étude, il s'y livra avec ardeur, & fit de grands progrès dans les belles-lettres, dans toutes les parties de la philosophie, & dans la théologie. Il fut reçu maître-ès-arts à Léipsic, & y enseigna la philosophie durant plusieurs années: il s'attacha aux écrits d'Aristote, la philosophie qu'on étudioit le plus & presque uniquement alors. Il avoit déja une grande réputation, qui ne pouvoit qu'augmenter, lorsque dégouté du siécle, & soupirant après un genre de vie plus saint, il se retira dans l'ordre des Freres Mineurs de l'étroite Observance. Ses supérieurs ne l'y laisserent pas inutile. Profitant de ses talens, ils l'employerent à enseigner & à prêcher. Il étoit en 1498. gardien d'un couvent de son ordre à Kempen dans l'archevêché de Cologne; & il avoit déja publié & composé les ouvrages suivans: 1. *De modo studendi.* 2. *De modo versificandi.* 3. *De excidio oppidi Hallensis.* 4. *Elogia de duobus amantibus.* 5. *De ordine rerum universi*, *Theoremata.* 6. *Expositio Epistolarum Pauli.* 7. Un Commentaire sur les quatre livres des Sentences; des Sermons sur divers sujets, & pour quelques fêtes de Saints; & d'autres Sermons sur le *Salve Regina*, des Conférences faites à des clercs, &c. 8. *De modo loquendi.* 9. *De decem præceptis.* 10. *De septem vitiis.* 11. *De arte bene moriendi.* * *Scriptorum qui in academiis Lipsiensi, Wittenbergensi*, &c. *floruerunt, centuria, ab anonymo concinnata, à Madero edita*, à Helmstadt, 1660. *in*-4°. nombre XLIV.

ERME, ou ERMINON, évêque & abbé de Laubes, issu d'une famille noble entre les François, naquit au territoire de Laon, dans un village qui retient encore aujourd'hui son nom. Après avoir été instruit dans les lettres & dans la science des livres saints, il fut ordonné prêtre par l'évêque Madelguaire. La réputation de sa piété engagea S. Ursmar, évêque & abbé de Laubes, à tâcher de l'attacher à son monastere; Erme succéda ensuite à cet abbé dans sa double dignité. On assure que Dieu le gratifia du don de prophétie, & qu'il annonça, entr'autres événemens, la grandeur future de Pepin, fils de Charles-Martel: il mourut le 25 Avril 737. il est regardé comme saint. Il avoit composé en vers un écrit sur les vertus de S. Ursmar, son prédécesseur & son maître; & ce poëme étoit divisé en autant de sections qu'il y a de lettres alphabétiques: nous n'avons plus cet ouvrage. Anson, abbé de Laubes a écrit la vie de S. Erme en prose, sous le regne de Pepin le bref, ainsi avant l'an 768. elle a été donnée par dom Mabillon, avec des observations dans le tome troisiéme des Actes bénédictins. * *Histoire littéraire de la France*, tome quatriéme, pag. 62 & suiv. & pag. 204.

ERMENGAUD, ou ERMENGARD, écrivain du douziéme ou du treiziéme siécle, a écrit contre les Vaudois. Jacques Gretser a publié son ouvrage, mais non entier, à Ingolstadt, en 1614. *in*-4°. avec d'autres écrits de Bernard, abbé de Fonteaude, en Languedoc, & d'Ebrard ou Evrard de Béthune. Ces mêmes écrits ont été réimprimés dans le tome quatriéme de la Bibliothéque des Peres, édition de Paris, 1644. & 1655. & dans le tome vingt-quatriéme de l'édition de Lyon, 1677. * *Voyez* la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. page 329.

ERMENRIC, abbé d'Elwangen, *dont on ne dit*

qu'un mot dans le *Dictionnaire historique*, vivoit dans le IXe. siecle : il nous apprend lui-même qu'après avoir embrassé la profession monastique à Elwangen, il fut envoyé, étant encore tout jeune, à l'abbaye de Fulde, pour y faire ses études. Il y eut pour maître le sçavant Rudolphe, sous lequel il fit autant de progrès dans la piété que dans les sciences. Il prit aussi des leçons d'un nommé Goswald, qui fut depuis évêque, & à qui il dédia un de ses ouvrages. Ermenric fut élevé au diaconat, & à la dignité d'abbé d'Elwangen, monastere situé au diocèse d'Augsbourg, & converti depuis 1555. en un chapitre de chanoines séculiers ; Ermenric entra dans cette dignité en 845. & mourut au plutôt vers la fin de l'année 866. On a de lui une vie de S. Sole, hermite en Germanie, mort vers l'an 790. l'auteur le dédia à Rudolfe, son ancien maître, par une épître où sa reconnoissance éclate. Canisius a donné cette vie au public, dans le tome IVe de ses *Antiquæ Lectiones :* la même se lit dans Surius, au 10 de Décembre, & dans le tome IVe des Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît, par dom Mabillon, qui a orné cette vie de notes & d'observations préliminaires. On trouve aussi dans Canisius la lettre du diacre Gundramme, gardien de l'Hermitage de Sole, & neveu de Raban, écrite à Ermenric, pour l'engager à écrire la vie dont il est question, & la réponse d'Ermenric : celle ci a été publiée depuis par le pere dom Bernard Pez, qui ne l'ayant pas trouvée dans le pere Mabillon, qui l'a omise en effet, a cru qu'elle n'avoit point paru. On a encore d'Ermenric deux petites piéces de poësie, sçavoir un hymne en vers iambes, à l'honneur de S. Sole ; & une autre piéce adressée à Rudolfe de Fulde : ces deux piéces sont avec la vie de S. Sole, dans les éditions citées. Un autre ouvrage d'Ermenric est la vie de S. Hariolphe, premier abbé d'Elwangen, dans le VIIIe siécle : elle a été donnée par le pere Pez. Ermenric avoit aussi retouché & corrigé les Actes de S. Magne ; premier abbé de Fuessen, au diocèse d'Augsbourg, mais ceux que nous avons dans le recueil de Goldast, & dans la nouvelle édition du même recueil donnée en 1730. par M. Eccard, ne peuvent venir d'Ermenric : ils sont entierement corrompus. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, tome V. p. 324 & suiv. & la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. liv. V. pages 330 & 331.

ERMENRIC, moine de Richenow, dans le IXe siécle, fut disciple du célébre Walafride-Strabon ; il paroît qu'il sçavoit également le grec & le latin ; qu'il possédoit la fable & l'histoire ancienne ; & qu'il avoit fait une étude particuliere de la poëtique & de la philosophie, sans avoir négligé la morale & la théologie. Après la mort de Walafride en 849. Grimold ou Grimald, abbé de S. Gall, & archi-chapelain de Louis, roi de Germanie, appella Ermenric à S. Gall, où il perfectionna les connoissances qu'il avoit déja acquises, & fit de nouveaux progrès dans la vertu. Il retourna depuis à Richenow, & l'on croit qu'il y finit ses jours. Il avoit composé un grand ouvrage sous le simple titre de lettre, dédié à Grimold, archichapelain, dans lequel, outre l'éloge de celui-ci, & celui des grands hommes qui excelloient dans les lettres & les beaux arts à S. Gall ; il traite de l'Ame, de la raison humaine, de la rédemption du genre humain, &c. dom Mabillon n'a publié que des fragmens de cet ouvrage dans le tome IV. de ses Analectes. Ermenric avoit composé un autre livre que nous n'avons plus, touchant l'origine de son monastere de Richenow, & la conduite des moines qui l'habitoient : il avoit aussi entrepris d'écrire la vie de S. Gall : on en a trouvé la préface, dont le commencement a été donné par dom Mabillon : on y trouve en vers héroïques la description du Rhin & du Danube ; & nous n'avons point de piéces de vers de ce temps-là qui valent mieux en tout sens que celle-ci. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, tome V. p. 327 & suiv. & la Bibliothéque de Fabricius, citée à l'article précédent, tome II. liv. V. p. 330.

ERMENTAIRE, abbé de Hermoutier, qu'on nomme NERMOUTIER *dans le Supplément de 1735. ajoutez ce qui suit à ce qu'on en dit dans ce Supplément*, d'après la derniere histoire de Tournus, donnée par M. Juenin : le pere Chifflet a fait imprimer parmi les preuves de son histoire de Tournus, les deux livres contenant la relation des diverses translations du corps de S. Philibert, composée par Ermentaire ; dom Mabillon ayant ensuite revu ces deux livres sur plusieurs manuscrits, conférés avec l'édition précédente, les a publiés de nouveau dans le cinquiéme volume des Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît, avec des observations préliminaires, & des notes. Il avoit déja donné dans le deuxiéme volume du même ouvrage la dédicace en vers & en prose, par laquelle l'auteur dédie le premier livre de son ouvrage à l'abbé Hilduin, mort dès l'année 840. Les Bollandistes ont encore fait réimprimer les deux livres d'Ermentaire dans leur collection, au 20 d'Août. *Ajoutez aux citations du Supplement de 1735. l'Histoire littéraire de la France*, tome V. page 315 & 316. la préface du même volume, page xvij. & la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. pages 331, 332.

ERMINON, *cherchez* ERME.

ERMITE, (Daniel l') *dont on ne dit presque rien dans le Dictionnaire historique*, naquit à Anvers vers l'an 1584. de parens qui suivoient la religion protestante, & qui étoient, dit-on, de la même famille que le fameux *Pierre* l'Ermite, si connu dans l'histoire des Croisades. Ayant acquis dans sa jeunesse l'amitié de Joseph-Juste Scaliger : celui-ci le recommanda à Isaac Casaubon, qui en 1603. travailla à le faire entrer en qualité de précepteur, chez M. de Montaterre ; mais avant que cette affaire fût conclue, M. de Vic qui étoit destiné à l'ambassade de Suisse, le prit chez lui, l'engagea à embrasser la religion catholique, & l'emmena avec lui. De Suisse, l'Ermite étant passé en Italie, il en visita les villes principales. Il étoit à Rome en 1606. où il vit Gaspard Scioppius. Peu de temps après il se retira à Sienne ; Ascagne Picolomini, qui en étoit archevêque, le recommanda à Silvio Piccolomini, grand-chambellan du duc de Florence, & ce prince ayant eu par cette voie occasion de le connoître, le gouta, & le mit au nombre de ses secrétaires. En 1608. n'ayant encore que 24 ans, il fut chargé de faire à la cour de Florence un discours en forme d'épithalame, pour le mariage de Côme de Médicis, fils aîné du grand-duc Ferdinand, avec la princesse Marie-Magdeléne d'Autriche. Ce discours, qui fut aussi-tôt imprimé, fut très-applaudi, & lui valut une pension de la cour de Florence. En 1609. il fit encore l'éloge funébre du grand-duc Ferdinand, & il le fit avec le même succès. Le nouveau grand-duc ayant alors député Coloreto vers les princes d'Allemagne, pour leur faire part de la mort de son pere, voulut que l'Ermite l'accompagnât dans ce voyage, parce qu'il sçavoit l'allemand, que Coloreto ignoroit. Ils allerent d'abord trouver l'empereur Rodolphe II. à Prague ; Julien de Médicis, envoyé ordinaire du grand-duc, les reçut chez lui, & peu après ils eurent ordre d'y demeurer jusqu'à ce qu'on les avertit du jour qu'ils auroient audience de l'empereur. Plusieurs mois s'étant passés sans entendre parler de rien, & s'ennuyant de ce délai, ils se préparoient à partir lorsqu'on les envoya querir pour l'audience ; l'empereur les reçut fort bien, & ils furent ensuite traités par Balthasar de Zuniga, comte de Monterey, ambassadeur d'Espagne, par le nonce Caëtan, & par le landgrave de Leichtenberg : ils passerent ensuite à Dresde, & de-là à Torgaw, où

Chriftiern II. duc de Saxe, tenoit les états; ce prince les fit manger à sa table. Ils allerent ensuite à Berlin, où se trouvoient alors à la cour du marquis de Brandebourg, le marquis d'Anspach, & le landgrave de Hesse. Ce dernier fit beaucoup d'amitié à l'Ermite, avec lequel il prit plaisir à parler diverses langues: car il sçavoit le grec, le latin, l'espagnol, l'italien & le françois, étoit habile dans la philosophie & dans les belles-lettres; & possédoit même assez de théologie. La cour du prince Louis d'Anhalt, où ils allerent ensuite, leur parut moins Allemande qu'Italienne, par les manieres; l'Ermite reçut de lui une chaîne d'or, comme il en avoit eu une du duc de Saxe. Après avoir visité les électeurs de Treves & de Mayence, ils allerent à Heidelberg, où ils ne purent voir l'électeur Palatin, alors tourmenté de la goutte. Le duc de Wirtemberg les reçut assez fiérement à Stutgard; mais ils furent mieux accueillis à Ulm, à Neubourg, & sur-tout à Augsbourg, où Marc Velser étoit alors bourguemestre L'Ermite écrivit de-là le premier Décembre à Camille Guidi la relation de son voyage depuis son arrivée à Prague. Etant depuis retourné en Italie, il mourut à Livourne l'an 1613. étant seulement âgé d'environ 29 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Panegyricus Cosmo Medices, Ferdinandi filio, magno Hetruriæ principi, dictus, cùm Mariæ Magdalenæ Austriacæ nuptiarum sacris initiaretur*, à Florence, 1608. *in*-4°. 2. *Epitaphium, sive laudatio in funere Ferdinandi Medices, magni Hetruriæ ducis, dicta idibus Martiis* 1609. 3. *Iter Germanicum, sive Epistola ad Equitem Camillum Guidum, scripta de legatione ad Rudolphum Cæsarem, & aliquot Germaniæ principes*, à Leyde, 1637. *in*-16. cette relation est curieuse: on y voit assez au long le caractere des princes d'Allemagne de ce temps-là, qui n'y sont nullement flatés; 4. *De Helveticorum Rhætorum, Sedunensium, situ, Republicâ, moribus, Epistola ad D. Ferdinandum Gonzagam, Mantuæ ducis filium*, à Leyde, 1627. *in*-24. dans la *Respublica Helvetiorum*; 5. *Ad Janum Gruterum, cùm Antiquas inscriptiones ederet, carmen*; dans le tome II[e] des *Deliciæ poëtarum Belgicorum* de Gruter; 6. *Aulicæ vitæ ac civilis libri iv. Ejusdem opuscula varia curâ Joannis-Georgii Grævii*, à Utrecht, 1701. *in*-8°. 7. *Epistola nobilissimi & litteratissimi viri Patavio ad Gasparum Scioppium Romam scripta*, 1610. *in*-4°. l'Ermite y prend la défense de Joseph Scaliger, contre Scioppius, qui répondit à sa maniere, en publiant mille contes diffamatoires de sa vie, dans ses Amphotides, qui parurent en 1611. 8. *Auvertimenti civili di Ascani Piccolomini, estratti da i primi VI. libri degli Annali di Cornelio Tacito, dati in luce da Daniele l'Eremita*, à Florence, 1609. *in*-4°. * Valerii Andreæ *Bibliotheca Belgica* édition de 1739. *in*-4°. tome I. pag. 225 & suiv. Les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXIX. pag. 31 & suiv.

ERMOLDUS NIGELLUS, historien & poëte, est le même, selon M. Muratori, qui en donne des preuves, qu'Ermenaldus, abbé d'Aniane. Quelque temps avant l'année 826. il tomba dans la disgrace de l'empereur Louis le débonnaire, qui l'envoya en éxil à Strasbourg. Ermoldus chercha dans la poësie quelque consolation à sa peine, & composa un poëme à l'honneur de Louis, dans lequel il lui redemande son rappel: il le lui fit présenter en 826. On ne doute point qu'il n'eut l'effet qu'il s'en étoit promis; ce ne fut donc pas pour avoir trempé dans une conjuration contre cet empereur, comme quelques-uns l'ont cru, qu'il avoit été éxilé. Il rentra si avant dans les bonnes graces du prince, qu'en 834. Louis le députa à Pepin son fils, roi d'Aquitaine, pour faire restituer aux Eglises ce qu'il leur avoit enlevé dans l'étendue de son royaume: on ne sçait plus rien de la vie d'Ermoldus, sinon qu'en 835. il obtint de l'empereur Louis un privilége en faveur de son monastere. Le poëme qu'il a laissé à la postérité est en vers élégiaques, & divisé en quatre livres. A la tête se lit une courte préface en vers héxametres, dont les premieres & les dernieres lettres de chaque vers forment en deux manieres cet acrostiche:

Hermoldus cecinit Hludoëci Cæsaris arma.

Le sujet principal que le poëte entreprend en effet de traiter, sont les guerres & les autres actions plus mémorables de Louis le débonnaire; ce qui lui a acquis le double titre d'historien & de poëte: il n'y parle d'aucun événement postérieur à l'année 826. Outre les faits historiques qui auroient dû empêcher le pere le Long de renvoyer ce poëme à la classe des Romans, on y trouve un dénombrement de tous les principaux seigneurs de la cour, & autres grands du royaume, si l'on en excepte Wala, abbé de Corbie. Le premier qui a publié quelques vers de ce poëme, est Marquard Fréher; mais, sans en connoître le véritable auteur, Lambecius en a donné depuis la préface, avec le commencement du premier livre, & la fin du quatriéme, dans son Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothéque impériale. Casimir Oudin a inséré depuis les mêmes morceaux dans le deuxiéme volume de son *Commentarius de scriptoribus Ecclesiasticis*: M. Muratori a donné le poëme entier à la tête de la deuxiéme partie du second volume de sa collection des historiens d'Italie: il y a joint tout ce que les sçavans ont dit de l'auteur, & a orné le poëme de notes. * *Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, &c. tome IV. pag. 520 & suiv. Jean-Albert Fabricius, Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, tome II. livre V. pag. 332.

ELECTEURS ECCLESIASTIQUES ET ARCHEVEQUES.

ERNEST, archevêque de Cologne, fils puîné d'Albert V. duc de Baviere, naquit en 1554. il fut en 1565. évêque de Freisingen, en 1573. d'Hildesheim, en 1580. de Liége, & en 1586. de Munster. Il avoit été élu archevêque de Cologne dès l'année 1583. mais il ne put d'abord être mis en possession de l'archevêché, parce que Gebhard Truchsès, qui avoit été déposé, se mit en état de faire une vigoureuse défense; ce qui obligea les chanoines à prendre 5000 Espagnols à leur service. Quoique Gebhard, après avoir perdu Bonne par trahison, eût été contraint l'année d'après de prendre la fuite, la guerre des Pays-bas causoit à Ernest un très-grand embarras, en ce que Martin Schenck, général des Hollandois dans ces quartiers-là, s'étoit emparé de Bonne, & troubloit l'archevêché sans lui donner de relâche. Ainsi Ernest alla trouver le duc de Parme, qui commandoit pour lors dans les Pays-bas, pour le prier de lui accorder du secours; mais comme il tarda quelque temps à marcher, Ernest résolut de retourner en Baviere. Comme le pape n'approuva pas sa retraite, il se vit obligé de continuer la guerre jusqu'à ce que par-là il se fût procuré du repos. En 1601. il fit déclarer pour son coadjuteur *Ferdinand* son neveu, & mourut en 1612. à Arensberg en Westphalie. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle.*

ERNEST, archevêque de Magdebourg, & évêque d'Halberstadt, fils d'Ernest, électeur de Saxe, & d'*Elisabeth*, fille d'*Albert* III. duc de Baviere, naquit en 1466. parvint en 1476. à l'archevêché de Magdebourg, & trois ans après à l'évêché d'Halberstadt. En 1477. il eut de grands démêlés avec la ville de Halle, & son pere se vit par-là obligé de réprimer par la force cette ville, dont il se rendit maître le 28 Juillet, ou, selon d'autres, le 20 Septembre 1478. L'année suivante, il tint une assemblée des états du pays, au château de Giebichenstein, où entr'autres choses, il fut résolu de bâtir dans Halle le fort Maurice, pour tenir cette ville

en bride. Le 17 Juin de la même année il en posa la premiere pierre, & le 25 Mai 1484. cette citadelle fut entierement achevée; cependant les habitans d'Halberstadt s'étoient soulevés contre leur évêque, qui, avec le secours de son pere, les mit à la raison dans les années 1482, 1484, & 1486. En 1488. il eut un grand différend avec la ville de Magdebourg; mais il fut terminé par le duc Albert son oncle. En 1492. il chassa les Juifs de la ville de Magdebourg. En 1501. il fournit des troupes auxiliaires à Jean, roi de Danemarck, contre le Dithmarsen. L'année suivante il bénit le mariage de Joachim I. électeur de Brandebourg, avec Elisabeth, fille de Jean, roi de Danemarck. Il fit bâtir par-tout de superbes édifices, & entr'autres la chapelle qui est sous les tours de l'église cathédrale de Magdebourg, dans le même état où elle se trouve encore aujourd'hui. Il mourut à Halle le 30 Août 1512. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle*.

ERNEST, archevêque de Saltzbourg, troisiéme fils d'ALBERT IV. duc de Baviere, & de *Cunegunde*, fille de l'empereur Frédéric III. naquit l'an 1500. Il n'avoit encore que huit ans quand son pere mourut, & il eut la mortification de voir que *Louis*, qui n'étoit que le cadet de *Guillaume*, fils aîné d'Albert, qui contre la volonté du pere, vouloit que selon la raison de droit l'aîné lui succédât, s'empara d'une grande partie du duché, & ne lui laissa rien du tout. Après s'être rendu habile dans la jurisprudence & dans les mathématiques, il fit en France un voyage *incognito*. Depuis cela il fut en 1517. élu évêque de Passaw. Dans le temps de la réformation il s'unit avec ses freres, & employa tous les moyens imaginables pour empêcher la doctrine de Luther d'entrer dans son diocèse; & cela fut cause qu'après la mort de Matthieu Langius, il eut l'archevêché de Saltzbourg, dont il se démit en 1554. pour passer le reste de ses jours dans le comté de Glatz, qu'il avoit acheté en Bohême, & où il gouta, jusqu'en 1560. les douceurs de la solitude. Après sa mort, ALBERT V. duc de Baviere, hérita de ce comté. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle*.

ERNEST, premier archevêque de Prague, issu de la noble famille de Pardowitz, parvint en 1344. à la dignité d'archevêque de Prague, dont il avoit été quelque temps évêque. Sa probité & ses autres louables qualités lui attirerent une telle estime, que non-seulement l'empereur l'employa dans les plus importantes négociations, mais que même, après la mort d'Innocent VI. il eût été élevé au pontificat, s'il n'eût été étranger. Dans le temps qu'il étoit à Bautsen, auprès de l'empereur, il tomba dans une maladie mortelle, qui l'obligea à se faire transporter dans le château de Radnitz, où il mourut bientôt après. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle*.

ELECTEURS ET DUCS DE SAXE.

ERNEST, électeur de Saxe, le chef de la branche Ernestine, fils de FRÉDÉRIC II. surnommé *le Pacifique*, & de *Marguerite*, archiduchesse d'Autriche, naquit le 25 Mars de l'an 1441. Dans ses jeunes années, il fut enlevé du château d'Altenbourg avec son frere *Albert*, par un certain Kuntz de Kauffungen, & ses complices, à qui la trahison d'un marmiton fournit les moyens de faire un tel coup, pendant l'absence de l'électeur Frédéric, & dans le temps que tous les domestiques étoient ivres. Lorsque Kuntz menoit le jeune Albert vers la Bohême, il rencontra dans un bois près d'Elterlein, un charbonnier à qui ce prince trouva le moyen de faire connoître qu'il étoit le fils de Frédéric le Pacifique, électeur de Saxe, & qu'il avoit été enlevé secrettement par Kuntz de Kauffungen: ce charbonnier, assisté de ses camarades, fit Kuntz prisonnier, & mit le prince en liberté. Guillaume de Mosen & Guillaume de Schoonveld, deux des complices de Kuntz, ayant appris que le prince Albert avoit été délivré de sa captivité, renvoyerent aussi d'eux-mêmes Ernest, qui de son côté leur promit sureté pour leur vie. Albert avoit beaucoup d'inclination pour la guerre; mais Ernest aimoit la vie tranquille, & cherchoit tous les moyens de se la procurer. Quand il fut électeur, il garda la même inclination, & ne renonça au repos que quand il y fut contraint malgré lui. Il travailla efficacement de concert avec Jean, marquis de Brandebourg, à étouffer d'abord la guerre, qui en 1478. s'étoit allumée entre Matthias, roi de Hongrie, Casimir, roi de Pologne, & Wladislas, roi de Bohême, & qui auroit causé beaucoup de préjudice à l'Allemagne. Il pacifia aussi quelques brouilleries qui étoient survenues avec l'évêque d'Halberstadt. Il vécut avec son frere en bonne amitié, malgré la différence de leurs passions. En 1472. ils acheterent la principauté de Sagan de Jean, dernier duc de Silésie, pour la somme de 55000 florins d'or de Hongrie, & l'électeur Ernest en fut investi, deux ans après, par Matthias, roi de Bohême. En 1477. ils acheterent aussi du baron de Biberstein les seigneuries de Sorau, Beskau & Storkau, pour 62000. florins d'or. Son frere Albert fit un voyage dans la Terre-Sainte, & Ernest alla à Rome, où il reçut du pape Sixte IV. une rose d'or & un baiser. Quelque pacifique que fût Ernest, il ne souffroit pas qu'on l'offensât impunément: il le fit voir entr'autres aux habitans de Quedlinbourg, qui s'étoient soulevés contre *Hedvige*, leur abbesse & sœur d'Ernest. Il se joignit à son frere Albert, & ils prirent cette ville en 1477. l'abandonnerent au pillage des soldats, & en rendirent le gouvernement héréditaire à leur maison. La populace de Halle n'étant pas contente du fils d'Ernest, qui étoit archevêque de Magdebourg, & ayant excité un tumulte dangereux avec les principaux au sujet des salines, Ernest marcha contre cette ville, & s'en rendit le maître: il fit aussi subir la même peine à ceux d'Halberstadt, qui s'étoient révoltés contre cet archevêque, qui étoit leur seigneur, & contre le sénat. La ville d'Erfurt qui s'étoit emparée de plusieurs châteaux & villages qui appartenoient au ducs de Saxe, en qualité de seigneurs fonciers de la Thuringe, & qui s'étoit de plus rebellé contre *Albert*, archevêque de Mayence, fils de l'électeur Ernest, & frere de l'archevêque de Magdebourg, fut mise à la raison, en partie par les armes, en partie par un accord. Comme Ernest ne cherchoit qu'à rendre son peuple heureux, il vit avec plaisir la découverte d'une mine d'argent près de Snéeberg. En 1483. il dégagea pour la somme de 10400 florins, le comté situé dans le cours de la petite Géra, & plusieurs autres villages. Deux ans après il s'accommoda avec son frere au sujet de leur héritage, dans lequel ne furent pas compris les biens attachés à l'électorat: il eut pour son partage la Thuringe, & Albert eut la Misnie. Depuis cela, il ne vécut pas une année entiere, & mourut dans le château de Colditz le 26 Août de l'an 1486. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle*.

ERNEST, surnommé *le pieux*, duc de Saxe, & chef de la branche de Gotha, naquit l'an 1601. Il n'avoit encore que cinq ans quand il perdit son pere JEAN, duc de Saxe-Weimar: sa mere *Dorothée-Marie*, fille de *Joachim-Ernest*, prince d'Anhalt, prit de grands soins de son éducation. Après s'être perfectionné dans tous les exercices qui conviennent à un prince de son rang, il entra au service de Gustave-Adolphe, roi de Suéde, & se trouva à la prise de Kœnigshoven, de Schwinfurt & de Wurtzbourg. En 1632. il eut part à la bataille qui se donna près du Lech, qu'il passa avec son régiment, & obligea

l'ennemi à abandonner le bord de la riviere. Il donna aussi des preuves de sa valeur dans le combat de Lutzen, faisant perdre beaucoup de monde au général Pappenheim, qui s'étoit acharné contre lui. Il remit en ce temps-là les négociations de paix sur le tapis, & fit plusieurs courses dans cette vue, mais inutilement. Après la paix conclue à Prague en 1635. il quitta le service, & s'appliqua à mettre son pays en bon état. Après la mort de son frere *Albert*, en 1644. il eut la moitié de la principauté d'Eisenach; & apres celle de Frédéric-Guillaume en 1672. il hérita des terres d'Altenbourg & de Cobourg; mais il en céda de son bon gré quelque partie à la ligne de Weimar. Ernest étoit un brave prince, ayant grand soin des Eglises & des écoles: il s'appliqua aussi à étendre le Luthéranisme. Il obtint du czar de Moscovie, pour les Protestans, l'exercice libre de leur religion; il entretint commerce de lettres avec le patriarche d'Aléxandrie, & envoya l'an 1663. Jean-Michel Wansleb en Egypte, pour aller de-là dans l'Abyssinie, afin qu'il lui fit un fidéle rapport de l'état des Chrétiens dans ce pays; mais cet envoyé prit à Rome, en s'en retournant, l'habit de religieux chez les Dominicains. Il eut aussi long-temps un Abyssin à sa cour, afin d'entretenir par son moyen commerce de lettres avec l'empereur d'Abyssinie. La forte envie qu'il avoit de voir fleurir la religion Luthérienne, le porta à seconder de toute sa force Nicolas Hunnius, dans l'établissement d'un certain collége de théologie; & dans cette vue il envoya en 1670. le prince *Albert* son fils à plusieurs cours; mais cette affaire n'eut point de suite. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle.*

ARCHIDUCS D'AUTRICHE.

ERNEST, dit *de fer*, à cause de sa force extraordinaire, archiduc d'Autriche, fils de LEOPOLD, surnommé *le pieux* ou *le beau Gendarme*, comte de Tirol, & de *Viride* ou *Viridis*, fille de *Barnabon*, duc de Milan, naquit en 1377. Dans sa jeunesse il alla à Bologne, en Italie, pour y poursuivre ses études. Après la mort de son frere *Guillaume*, en 1406. il se chargea avec son frere *Léopold*, surnommé *le Gros* & *le Superbe*, de la tutelle d'*Albert*, son fils. Dans le même temps on fit le partage de la succession, par lequel Albert eut l'Autriche; Léopold, les terres renfermées dans la Souabe, dans l'Alsace & dans la Suisse; Ernest, les duchés de Stirie, de Carinthie & de Carniole; & Frédéric, le comté de Tirol. L'année suivante il survint entre Léopold & Ernest, de grands démêlés au sujet de la tutelle; mais ils firent ensuite une convention qui, à la vérité, ne fut pas de longue durée: car Frédéric de Waldsée, fidéle ministre d'Ernest, ayant été assassiné par trahison, Ernest ne put s'empêcher de concevoir contre son frere Léopold un soupçon qui, la même année, fut suivi de quelques hostilités; mais cette brouillerie fut terminée au commencement de l'an 1409. ensuite les trois freres Léopold, Frédéric & Ernest, avec Albert leur neveu, résolurent de faire entr'eux le partage des trésors amassés pendant plusieurs années par leurs ancêtres, comme ils avoient déja fait celui des terres. En 1410. Ernest & son frere Frédéric eurent un grand différend avec le duc de Baviere, touchant le commerce du sel à Indal; mais il fut provisionnellement assoupi pour un an & demi, par Ebérard, archevêque de Saltzbourg. L'année suivante, Ernest alla visiter la Terre-Sainte. Comme, pendant son absence, son frere Frédéric fut, à l'instance de l'empereur Sigismond, excommunié par le concile de Constance, & que durant ce temps-là ses terres avoient beaucoup à souffrir, & de l'empereur, & de plusieurs autres, Ernest à son retour s'empara du comté de Tirol, & justifia auprès de l'empereur cette démarche, dont Frédéric ne fut pas content; mais ils s'accommoderent en 1416. Il mourut huit ans après, à Gratz en Stirie. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle.*

ERNEST, archiduc d'Autriche, troisiéme fils de l'empereur MAXIMILIEN II. naquit à Vienne le 15 Juin 1553. Dans sa jeunesse il fut envoyé avec *Rodolphe* son frere aîné, à la cour d'Espagne, où on lui avoit destiné une des filles de Philippe II. qui changea de sentiment aussi-tôt qu'il se vit pere d'un prince, de sorte qu'Ernest s'en retourna en Allemagne l'an 1571. Sous le regne de l'empereur Rodolphe son frere, il fut gouverneur de la haute & basse Autriche, & après la mort de l'archiduc Charles, il le fut aussi de l'Autriche intérieure. Le roi d'Espagne lui donna en 1592. le gouvernement des Pays-bas, où il arriva le dernier de Janvier de l'an 1594. mais il ne travailla gueres ni à faire la paix, ni à poursuivre la guerre, se contentant de se faire voir à Bruxelles avec un train magnifique, par où il contracta beaucoup de dettes, & se rendit méprisable aux Espagnols & à ceux de leur parti. Il fit aussi beaucoup de tort à sa réputation, en subornant des assassins pour tuer le prince Maurice; ce qui pourtant ne lui réussit pas. Il s'offrit pour médiateur entre le roi d'Espagne & les Etats; mais il ne put parvenir à son but. Il tenoit une pauvre conduite dans les affaires, tant pour la paix que pour la guerre, & n'avoit pas la capacité de remédier au moindre petit désordre; ainsi le roi Philippe, bien loin de retirer quelqu'avantage de son gouvernement, n'en reçut que du préjudice. Ce fut sous sa régence que les Espagnols perdirent la ville de Groningen; mais le défaut d'argent, dont on le laissoit manquer, en fut en partie la cause. Pendant son séjour dans les Pays bas, il fut presque toujours indisposé, & son mal augmenta si fort au mois de Février de l'année 1595. qu'il en mourut le 20. Son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva une pierre dans les reins, & un ver en vie, qui avoit rongé les parties voisines: il finit sa vie dans la quarante-deuxiéme année de son âge. Parmi les fautes qu'il fit au préjudice du roi d'Espagne, on raconte que lorsque Verdugo étoit occupé au siége de Cœverden, il le fit citer pour comparoître devant lui, & rendre compte des contributions qu'il avoit tirées de la Frise, & des autres deniers qui avoient passé par ses mains. Il est vrai que de tout cet argent il n'en étoit venu que fort peu au profit des Pays-bas, & à l'avancement de la guerre: car Verdugo l'avoit envoyé en Espagne; mais de-là même il faut conclure que c'étoit une grande imprudence à l'archiduc d'offenser d'une maniere si choquante un officier d'un si grand nom, & si aimé des gens de guerre, sur-tout dans un temps où il en avoit le plus de besoin; il fit encore une plus grande faute, en ôtant le commandement à Verdugo, officier expérimenté, pour le donner au comte Frédéric, qui n'avoit point d'expérience. En 1593. le roi Philippe proposa à ceux de la Ligue en France, d'élire pour roi l'archiduc Ernest, auquel il donneroit en mariage sa fille *Isabelle-Claire*; mais cette proposition ne fut pas du goût des François, & ce mariage n'eut pas lieu, quoiqu'il s'en flattât encore dans le temps qu'il prit en main les rênes du gouvernement des Pays-bas: peut-être que l'empereur Rodolphe y formoit des obstacles, parce que ne pouvant se résoudre à épouser cette princesse, il en envioit la possession à un autre. Le chagrin que cela lui causa, & celui de se voir méprisé des Espagnols, & de ceux des Pays-bas, parce qu'il n'étoit bon ni pour la guerre, ni pour la paix, contribua extrêmement à faire empirer son mal; c'étoit d'ailleurs un prince paisible, doux, civil & d'un bon cœur; mais en même temps si grave, qu'on ne l'a presque jamais vu rire. Si ses vertus n'étoient pas éclatantes, on peut du moins dire qu'il n'avoit point de vices. * *Dictionnaire historique*,

que, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

DUCS DE BAVIERE.

ERNEST, fils de Jean, duc de Munich, & de *Catherine*, fille de *Meinard*, comte de Gortz, & comte palatin de Carinthie. En 1393. le duc Jean l'installa, aussi-bien que son frere *Guillaume*, dans la possession des terres qui leur appartenoient, & après la mort du pere, qui arriva quatre ans après, les deux freres vécurent en bonne intelligence : il ne demandoit pas mieux que de vivre en repos avec ses cousins ; mais Louis, son cousin-germain, surnommé *le Barbu*, lui causa beaucoup d'embarras. Ce fut par ses intrigues que les magistrats de Munich le chasserent, avec son frere Guillaume, de leur ville, dans laquelle ils ne rentrerent que trois ans après, par le moyen du peuple, qui leur étoit demeuré fidéle. Il commença à régner avec un peu plus de tranquillité ; mais cela ne dura pas long-temps, parce que Louis, par sa fierté, donna occasion à de nouveaux troubles. Environ l'an 1430. l'empereur l'envoya en Lithuanie, pour mettre sur la tête de Vitolde, la couronne de ce pays-là ; mais il en fut empêché par les Polonois, qui avoient occupé tous les passages. Il fut, au rapport d'Aventin, le premier qui porta le titre de duc de Baviere, par la grace de Dieu ; mais la chronique de Reigersberg, témoigne que dès l'an 1141. le duc Léopold avoit porté ce titre. On remarque de lui, qu'en 1436. du consentement du magistrat de Straubingen, il fit prendre la maitresse de son fils, nommée *Agnès* Bernavet, fille d'un barbier d'Augsbourg, & la fit depuis cela noyer dans le Danube, parce qu'elle parloit avec trop d'insolence ; mais pour lui faire une espéce de réparation, il fit bâtir à sa mémoire une chapelle, pour y dire tous les jours la Messe. Il mourut le dernier Juin de l'an 1437. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

ERNEST, fils d'Albert IV. *Voyez* ERNEST, archevêque de Saltzbourg.

ERNEST, fils d'Albert V. *Voyez* ERNEST, archevêque de Cologne.

MARQUIS DE BRANDEBOURG.

ERNEST I. marquis de Brandebourg, fils de l'électeur Joachim-Frederic, & de *Catherine*, fille de *Jean*, marquis de Custrin, naquit le 13 Avril 1583. & fut un jumeau du prince Joachim. Ayant perdu son pere en 1608. il se tint chez l'électeur Jean-Sigismond son frere, & lorsque son cousin Frédéric, marquis de Brandebourg, mourut en 1611. il fut fait à sa place commandeur de l'ordre de S. Jean, dans la marche de Brandebourg, en Saxe, en Poméranie, & dans la principauté de Wenden. Deux ans auparavant, le dernier duc de Juliers, de Cléves & de Berg, étant mort sans héritiers, l'électeur Jean-Sigismond se mit en possession de ce pays-là, & y établit pour stadhouder son frere Ernest ; il s'y rendit en 1610. & y embrassa la religion réformée : son éxemple fut suivi des autres marquis de Brandebourg, & même de l'électeur Jean-Sigismond. Le comte palatin de Neubourg, nommé *Wolfgang Guillaume*, prétendit avoir part à cette succession ; là-dessus l'archiduc Léopold voulut s'en assurer ; mais Ernest fit à Dortmond, au nom de son frere, un accord avec le palatin, par l'entremise de Maurice, landgrave de Hesse-Cassel, de sorte qu'ils prirent ensemble l'administration de ces trois états, & s'opposerent de concert à l'archiduc Léopold, qui fut enfin contraint de se retirer, lorsqu'il vit la ville de Juliers prise par les Hollandois en 1610. sous le commandement du prince Maurice. Les commissaires impériaux qui étoient à Cologne, tâcherent d'étouffer toutes ces brouilleries, & avancerent même fort le traité, à Juterbock en 1611. mais ils ne purent venir à bout de leur dessein, à cause du refus du palatin de Neubourg ; là-dessus l'électeur de Brandebourg & celui de Saxe firent un accord ensemble : dans ce temps-là le roi de France & Ernest travaillerent à un accommodement entre les magistrats d'Aix & les bourgeois qui faisoient profession de la religion Luthérienne. Ernest fit fortifier Mulheim ; mais la ville de Cologne obtint de l'empereur Matthias une défense de continuer cet ouvrage. L'année suivante il alla trouver son frere à Berlin, & y mourut le 18 Septembre 1613. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

ERNEST II. marquis de Brandebourg, fils de Jean-Georges, frere de l'électeur Jean-Sigismond, & par conséquent neveu du précédent, & d'*Eve-Christine*, fille de *Frédéric*, duc de Wirtemberg, naquit à Jægersdorf le 5 Janvier 1617. Son pere ayant pris le parti de Frédéric V. électeur palatin, il fut obligé de se retirer avec sa mere, & de se refugier chez le duc de Wirtemberg, où il apprit ce qui convient à un prince. D'abord il voulut prendre le parti des armes, mais il changea de résolution, & fit en 1635. le voyage de France, & l'année d'après celui d'Italie, qu'il a lui-même couché par écrit en françois. Après s'être tenu quelque temps à Geneve & à Ratisbonne, il retourna en France, d'où en 1637. il passa en Angleterre, en Hollande & en Danemarck, où il demeura quelque temps à la cour du roi Christian IV. En 1638. il fit un troisiéme voyage en France, & traversa la Bourgogne & la Suisse, pour retourner dans le Wirtemberg. L'année suivante il alla en Hollande, d'où il se rendit premierement à Gluckstad, pour s'y aboucher avec le roi de Danemarck, ensuite à Dantzik, & en 1641. à Konigsberg, auprès de l'électeur Georges-Guillaume, qui mourut la même année. Son successeur Frédéric-Guillaume, lui donna la charge de stadhouder de la marche de Brandebourg, de laquelle il s'acquitta avec beaucoup de gloire & de réputation. Il étoit naturellement un peu sujet à la mélancolie, à laquelle d'autres accidens s'étant joints, il mourut en 1642. sans avoir été marié. Il s'étoit engagé à épouser *Louise-Charlotte*, fille aînée de l'électeur *Georges-Guillaume*, mais la mort l'empêcha de remplir ses engagemens. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

DUCS DE BRUNSWICK-LUNEBOURG.

ERNEST, duc de Brunswick-Lunebourg, seigneur régent du pays de Gottingen, étoit fils du duc Albert, surnommé *le Gras*, & de *Richse*, fille de *Magnus*, dit *le Débonnaire*, duc des Hérules & des Vandales. En 1342. il assista son frere Albert, évêque d'Halberstadt, contre ses ennemis, & donna de grandes preuves de sa valeur. Après la mort de Magnus, arrivée en 1373. Ernest s'empara en qualité de tuteur, des villes de Brunswick & de Lunebourg, & les garda pendant huit années. La même année, il s'engagea avec le gouverneur de Magdebourg, dans un rude combat où il fut fait prisonnier avec soixante chevaliers, & les plus riches bourgeois de Brunswick ; mais il fut relâché à la priere de ceux de Magdebourg, par l'archevêque, auquel il paya pour sa rançon 4000 marcs. Il mourut en 1379. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

ERNEST de Zell, second fils de Henri de Lunebourg, & de *Marguerite*, fille d'*Ernest*, électeur de Saxe, naquit le 26 Juin de l'année 1479. L'électeur Frédéric de Saxe, son oncle maternel, l'envoya avec son frere Henri-Othon, à l'académie de Wittemberg, & les confia tous deux à la conduite de Georges Spalatin. Après y avoir été quelque temps, & y avoir

entendu Martin Luther sur la théologie, & Henning Goeclen, sur la jurisprudence, il alla en France par ordre de son pere; mais comme les brouilleries s'augmentoient de plus en plus en Allemagne, il quitta la France, pour venir veiller à l'administration de ses états; aussitôt après son retour, il travailla à y introduire la religion Luthérienne, & à ériger par-tout des écoles. Ensuite étant allé en 1530. à la diéte d'Augsbourg, il refusa d'assister à la procession, où se trouverent les autres électeurs, signa la confession d'Augsbourg, & pour la sureté de ses états, il entra dans la ligue de Smalcade. Pour cette raison-là, l'empereur lui refusa long-temps l'investiture. Il rendit à ses alliés de grands services, contre Henri le jeune, duc de Brunswick. Quelque temps auparavant, sçavoir en 1525. il avoit travaillé à appaiser la révolte des paysans, & il tâcha, dix ans après, de faire rentrer dans leur devoir les Anabaptistes de Munster. Deux ans avant cela, il avoit eu quelques démêlés avec ceux de Lunebourg, au sujet du droit de propriété du monastere de S. Michel; mais ils furent terminés par les changemens arrivés dans la religion. Il nettoya les grands chemins de voleurs: c'étoit un prince doué de toutes les belles qualités de l'esprit & du corps. Il aima les sçavans, & donna sur-tout des marques de sa bienveillance à Urbain Regius, qu'il avoit emmené avec lui de la diéte d'Augsbourg, & qu'il fit son ministre & surintendant des Eglises du pays de Lunebourg. Il mourut le onziéme Janvier de l'an 1546. qui fut aussi celui de la mort de Luther. Il étoit né à Ultzen, la même année que Mélanchthon, & dans la même maison, laquelle devint dans la suite un collége. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

ERNEST, duc de Brunswick, seigneur d'Eimbeck & de Grubenhagen, fils de PHILIPPE *l'ancien*, & de *Catherine*, fille d'*Ernest*, comte de Mansfeld, naquit en 1518. & fut dès ses jeunes ans élevé dans la pratique de toutes les vertus morales. Après s'être tenu quelque temps chez ses parens, les comtes de Mansfeld, il se rendit à la cour de Jean-Frédéric, électeur de Saxe, & dans le temps qu'il fut à Wittemberg, il alla entendre avec beaucoup d'assiduité les prédications de Luther & des autres professeurs. Dans la guerre de religion, il se rangea du parti de l'électeur de Saxe, & se trouva aussi en 1546. à la bataille de Gingen, & l'anné suivante à celle de Mulberg, où il fut fait prisonnier avec l'électeur. Il fut relâché bientôt après, & dès que le duc Philippe son pere, fut mort, il prit les rênes du gouvernement, & fit de bons réglemens. En 1557. il se trouva à la bataille de S. Quentin, contre les François, à la tête d'un régiment, mais il y perdit son frere. Il mourut le deuxiéme Avril 1567. * *Dict. hist.* édit. de Hol. 1740. *Suppl. franç. de Bâle.*

ERNEST-AUGUSTE, duc de Brunswick Lunebourg, électeur & évêque d'Osnabrug, fils du duc GEORGES, & d'*Anne-Eléonor*, fille de *Louis*, landgrave de Hesse-Darmstadt, naquit le 10 Novembre 1629. Après la mort de son pere, arrivée en 1641. il se rendit à l'académie de Magdebourg, où il fut revêtu de la dignité de *Rector Magnificentissimus*. L'année d'après il fit un voyage en Hollande & en Angleterre. En 1646. il alla en France, d'où il passa en Espagne, & après avoir parcouru toute l'Italie, & vu les isles de Sicile & de Malte, il retourna dans son pays. Il y fut fait coadjuteur de Magdebourg, où il avoit une place de chanoine dès l'année 1638. Ensuite il fit avec son frere plusieurs voyages en Italie: il eut en chemin une fievre chaude, qui à son arrivée à Vienne en 1657. fit désespérer de sa vie. Cependant il en réchapa, & dès qu'il fut rétabli, il retourna en son pays. Après la mort du cardinal François-Guillaume de Wartemberg, il fut en vertu de la paix de Munster, fait évêque d'Osnabrug. Il choisit Iborg, pour en faire le lieu de sa résidence. Il travailla de toutes ses forces à assoupir les différends survenus après la mort du duc Christian-Louis, entre les ducs Georges-Guillaume, & Jean-Frédéric. En 1665. il vint à bout de faire la paix entre l'Angleterre & les Etats-généraux des Provinces-unies, & fit avec les derniers à Nieubourg une alliance défensive; mais comme l'irruption des François dans les Pays-bas Espagnols, fit naître de nouveaux troubles, il fit alliance avec le Danemarck, le Brandebourg & la Hollande, pour conserver la tranquillité publique. Pour donner à la république de Venise des preuves de la reconnoissance qu'il avoit des honnêtetés qu'il en avoit reçues, il lui envoya, pour le secours de Candie, un corps de troupes choisies, sous le commandement de Josias, comte de Waldeck, qui étoit encore au service des Vénitiens, lorsque la ville de Candie se rendit en 1669. En 1671. il fit de nouveau un voyage en Italie. A son retour il affranchit ses sujets des passages & des marches que la guerre de la France contre la Hollande pouvoit causer. Et comme les ennemis venoient en grande quantité dans le Palatinat, il fit une alliance avec l'empereur, l'Espagne & les Etats-généraux. En 1675. il assiégea & prit la ville de Tréves, après avoir entierement défait le secours commandé par le maréchal de Créqui. L'année d'après il marcha contre Mastricht, & en 1677. contre Charleroi. En 1678. il se trouva à la bataille de S. Denys. En 1679. il survint un nouveau différend entre le Danemarck & la ville de Hambourg; mais il trouva le moyen de le terminer heureusement par le traité de Pinneberg. Son frere, Jean-Frédéric, étant mort la même année à Augsbourg, il reçut l'hommage de la principauté de Calemberg, & fit sa résidence à Hanovre. En 1683. il envoya en Hongrie 3600 hommes, qui contribuerent beaucoup à la prise de Neuhausel, & à la victoire remportée près de Gran sur les Turcs. Dans les années suivantes il envoya de nouveaux secours aux Vénitiens, & mit fin aux troubles survenus avec la ville de Hambourg. En 1688. les François ayant fait une irruption en Souabe & en Franconie, il mena en personne un secours de 8000 hommes sur le Rhin, & fit en 1689. rétablir le duc de Holstein-Gottorp par le traité d'Altena. Il forma alors le dessein de venir en Brabant au secours de l'Espagne avec un corps de huit mille hommes; mais l'irruption des François dans la Souabe, l'obligea à joindre son armée à celle des alliés devant Mayence, & hâta par sa présence la reddition de cette place; après quoi il retourna dans les Pays-bas Espagnols. En 1692. il envoya à l'empereur un corps de 5000 hommes pour servir contre les Turcs, & en même temps, selon les conditions du traité fait avec l'Angleterre & la Hollande, 8000 hommes dans les Pays bas Espagnols. Tant de services signalés lui firent obtenir la même année la dignité d'électeur; environ dans le même temps il entra dans la grande alliance conclue entre l'empereur & les Etats-généraux en 1689. Il envoya en 1696. dans les Pays-bas 4000 hommes, & en 1697. 6000 outre ceux dont on a parlé. Il envoya la même année au congrès de Riswick un ambassadeur, qui contribua beaucoup à la conclusion de la paix. Il mourut peu de temps après, le 23 Janvier 1698. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

LANDGRAVE DE HESSE-CASSEL.

ERNEST, landgrave de Hesse-Cassel, & le premier de la branche de Rheinfels, fils de MAURICE, & de *Julienne*, comtesse de Nassau-Dillenbourg, naquit le 8 Décembre 1623. En 1648. servant dans l'armée de Hesse, il fut fait prisonnier près de Geseke, par Lamboy, un des généraux de l'empereur, & eut par-là occasion de converser avec les Jésuites. Comme ils lui faisoient toutes sortes de difficultés sur la reli-

gion, il prit le parti d'ouvrir à Rheinfels en 1651. une conférence à laquelle furent invités pour le parti Catholique, entr'autres le fameux pere Valérien, Capucin, & pour le parti Protestant, Pierre Haberkorn & Balthasar Meisner. La conférence étant terminée, il embrassa ouvertement avec son épouse *Marie Eléonor*, fille de *Philippe Reinhard*, comte de Solms, la religion romaine à Cologne. Il donna des raisons de son changement dans un écrit dédié au baron de Boinebourg, & refuté ensuite par Dorscheus & d'autres. En 1666. il publia un ouvrage avec le titre de *Catholicus Discretus*, contenant des pensées & des réflexions libres & modérées, sur l'état présent des affaires de religion dans le monde. Il y fait voir qu'il n'est pas fort éloigné des sentimens de ceux qui ne reconnoissent que la religion naturelle, de sorte que son livre ne lui fit pas beaucoup d'honneur, ni chez les Catholiques, ni ailleurs. André Kuhn opposa à ce livre son *Discretus Catholicus Autocatacritus*, & d'autres y firent aussi des réponses. En 1658. il succéda à son frere Herman, & fit plusieurs voyages en Italie. En 1672. il fut proposé pour être général de l'armée que l'on devoit lever pour la sureté de l'Empire; mais il ne voulut pas accepter cet emploi. Après la mort de sa femme, arrivée en 1689. il épousa de la main gauche, la fille d'un officier subalterne, laquelle fut appellée madame *Ernestine*. Il mourut à Cologne le 12 Mai de l'an 1693. * *Dictionnaire historique*, édition de Hol. 1740. *Supplément françois de Bâle.*

MARQUIS DE BADE.

ERNEST, marquis de Bade, & le premier de la branche de Dourlach, fils du marquis CHRISTOPHE, & d'*Ottilie*, fille de *Philippe* le jeune, comte de Catzenelnbogen, naquit le 7 Octobre 1482. En 1536. il fit avec son cousin un traité par lequel aucun des deux ne pouvoit aliéner les terres du marquisat, ni faire aucun deshonneur à la famille par un mariage inégal. Il étoit fort estimé de l'empereur Maximilien I. auquel il envoya un ambassadeur en 1510. dans le temps qu'il épousa *Elisabeth*, fille de *Frédéric*, marquis de Brandebourg-Anspach. Il mourut le 6 Février de l'an 1553. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle*

ERNEST-FREDERIC, marquis de Bade-Dourlach, fils de CHARLES II. & d'*Anne*, fille de *Robert*, comte palatin du Rhin, naquit le 17 Octobre 1560. Dans le partage de la succession, il eut Hochberg, & la seigneurie de Rothelin. Son frere Jacques, qui peu de temps avant ce partage avoit embrassé la religion Romaine, étant venu à mourir, Ernest, en qualité de tuteur, se chargea de l'administration. Le prince Ernest-Jacques, son pupille, né après la mort de son pere, étant mort le 21 Mai 1591. il lui succéda, & abolit la religion Romaine, que son frere Jacques avoit introduite dans ses états. Il s'appliqua fort à faire du bien à son pays, & fonda une école illustre à Dourlach, avec un certain fonds pour y entretenir dix étudians. Il orna aussi le lieu de sa résidence de plusieurs beaux bâtimens. Il auroit embrassé la religion réformée, s'il eût vécu plus long-temps. Il épousa *Anne*, fille d'*Edzard*, comte d'Ost-Frise, & veuve de *Louis*, électeur palatin; mais il n'en eût point d'enfans. Il mourut le 14 Avril 1604. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

PRINCES D'ANHALT.

ERNEST, fils de GEORGES I. fut reçu en 1496. avec ses deux freres Georges & Ludolphe, dans la confrérie de S. Antoine; c'étoit un brave prince, qui maintenoit fort bien son pays. Il mit en 1506. la premiere pierre à l'église Luthérienne de Dessau, à laquelle son frere Roldolphe, un des généraux des troupes impériales, contribua une grande partie, prise du butin qu'il avoit fait sur les Vénitiens. En 1511. il rendit à Joachim, fils de Jean, électeur de Brandebourg, les villes de Cotbus & de Peitz, que son pere avoit engagées après avoir reçu l'argent qu'il avoit avancé sur cette hypothéque. Il mourut le 15 Juin de l'an 1516. Il avoit épousé *Marguerite*, princesse très-renommée par sa piété & par ses vertus, fille de *Henri*, duc de Munsterberg en Silésie. Il en eut trois fils, sçavoir: *Jean*, *Georges* & *Joachim*, qui ont tous trois fort avancé la réformation de Luther. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

ERNEST, fils de CHRISTIAN l'*Ancien*, & d'*Anne*, fille d'*Arnould*, comte de Benthem & de Teckelembourg, naquit le 19 Mai 1608. à Amberg, dont son pere étoit stadhouder pour l'électeur palatin. En 1618. on l'envoya à Brieg en Silésie, où il fut élevé avec le fils de Jean-Christian, duc de Lignitz & de Brieg; mais comme en 1621. après la bataille de Prague, les affaires de l'électeur Palatin allerent en décadence, Ernest fut rappellé à Stade par son pere, qui l'emmena en Suéde, où il se fit connoître à Gustave-Adolphe. De-là il vint en Holstein, alla en 1622. dans les Pays-bas, & se jetta dans la ville de Berg-op-Zoom, dans le temps qu'elle étoit assiégée par le général Espagnol Spinola. En 1623. il alla avec son frere aîné, Christian, en Danemarck, & la même année encore en Italie, où il fit d'abord quelque séjour à Padoue, ensuite à Florence; après quoi il visita les principales villes & cours d'Italie. En 1625. étant de retour, il fut de la part de toute la maison d'Anhalt envoyé en ambassade vers l'électeur de Saxe, en 1627. à l'empereur Ferdinand II. & trois fois au général Walstein, qui eut tant de satisfaction de toutes ses démarches, que lorsqu'en 1628. il vint le joindre au siége de Stralsund, il lui offrit un régiment de cavalerie. Ernest l'accepta, & marcha à sa tête vers l'Italie, pour aller contre le duc de Mantoue; mais ayant à son retour remarqué qu'on devoit prendre les armes contre les Protestans, il quitta le service de l'empereur, pour entrer dans celui de Jean-Georges, électeur de Saxe. En 1632. il fut envoyé avec son régiment de cavalerie, au secours de Gustave-Adolphe à l'armée, proche de Nuremberg, où il tomba dans une dangereuse maladie, dont il fut bientôt après rétabli. Ensuite il alla avec le roi de Suéde en Saxe, & se trouva à la fameuse bataille de Lutzen, où ayant été mortellement blessé, il se fit porter à Naumbourg, où il mourut le 3 Décembre 1632. dans la vingt-quatriéme année de son âge. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Bâle.*

AUTRES PRINCES ET COMTES DU NOM D'ERNEST.

ERNEST, prince du Saint Empire Romain, Comte de Holstein-Schawembourg, naquit le 24 Septembre de l'année 1569. Il étoit fils d'OTHON, comte de Holstein-Schawembourg, & d'*Elisabeth-Ursule*, fille du duc *Ernest* de Brunswick-Lunebourg. Dans sa jeunesse on l'envoya à Helmstadt, où il fit ses premieres études. Ensuite il fit un voyage en France, & deux en Italie, & se perfectionna dans les sciences qui lui convenoient. Après cela, il demeura quelque temps à la Cour de Hesse, parce qu'étant le plus jeune de ses freres, & que son second frere exerçoit la Régence, il n'avoit pas beaucoup à dépenser; mais quand il épousa *Hedwige*, la fille du Landgrave de Hesse-Cassel, il eut selon l'accord fait à Minden en 1595. les quatre Bailliages de Saxenhagen, de Hagembourg, de Bockloh & de Mesmerode, & par conséquent tout le bas comté de Schawembourg; mais ce ne fut que pour quinze ans. Il fit sa résidence à Saxenhagen. Ses quatre freres, Herman, Adolphe, Antoine &

Othon, étant morts sans enfans, il acquit la possession de tout le Comté, avec le comté de Pinneberg en Holstein, qui en dépendoit, & comme il étoit bon économe, il augmenta considérablement ses richesses, & par conséquent son pouvoir & son crédit. Il s'acquitta d'une maniere louable de l'administration de ses états, & choisit d'habiles gens pour ses ministres, parmi lesquels se trouvoient Evérard de Weyhe, Melchior Goldast de Haymensfeld, &c. Il fit faire de beaux bâtimens à Stadthagen, à Buckebourg & à Pinneberg. En 1610. il convertit le cloître des Franciscains en une école illustre, qui devint, en peu de temps, fort célébre, de sorte qu'Ernest résolut de la changer en académie, & il en obtint en 1619. le privilége de l'Electeur Palatin, qui étoit alors vicaire de l'empire, confirmé l'année d'après par l'empereur Ferdinand II. Il transporta sa nouvelle académie de Stadthagen à Rintelen, & la dédicace en fut faite le 17 Juillet 1621. En 1619. il obtint pour lui & pour ses successeurs, de l'empereur Ferdinand II. le titre de prince, & se fit nommer prince de Holstein-Schawembourg; mais le roi de Danemarck ne voulut pas souffrir qu'il portât ce titre, & s'en plaignit à l'empereur, alléguant pour raison que dans le temps que Christian I. roi de Danemarck, de la maison d'Oldenbourg, acquit, par la mort des comtes de Holstein de la ligne de Schawembourg, la possession du Holstein, les comtes de Schawembourg s'étoient désistés de toutes prétentions sur ce duché, & ne tinrent qu'en fief des rois de Danemarck, comme ducs de Holstein, ce qu'ils possédoient dans le comté de Pinneberg. L'empereur demeura dans les intérêts d'Ernest, & le roi de Danemarck voyant que l'empereur n'étoit pas en état d'assister son compétiteur, se jetta dans le comté de Schawembourg, & contraignit Ernest à passer un accord, par lequel il s'obligeoit de lui payer 50000. écus, & de renoncer au titre de prince ou duc de Holstein, se contentant de celui de prince du S. Empire Romain, comte de Holstein Schawembourg. Le titre de Prince s'éteignit avec sa vie, puisqu'il n'eut point d'enfans de sa femme. Il mourut le 18 Janvier 1622. & eut pour successeur son neveu, Juste-Herman. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Suppl. françois de Basle.*

ERNEST, *suppléez cet article à celui qu'Ernest a dans le Moréri.* Ernest comte de Mansfeld, marquis de Castelnuovo & de Boutillere, *fils naturel de* Pierre-Ernest, comte de Mansfeld, gouverneur de Lutselbourg, & légitimé par l'empereur Rodolphe II. naquit en 1585. fut élevé dans sa jeunesse à la cour d'Ernest, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays Bas, & envoyé fort jeune en Hongrie, pour apprendre le métier de la guerre sous Charles, comte de Mansfeld, son frere. Il servit ensuite l'empereur & le roi d'Espagne dans les guerres de Hongrie & des Pays-Bas; mais il eut dans ce service quelque mécontentement, soit parce qu'on lui avoit rabattu de ses gages, soit parce qu'on ne songeoit point à l'avancer. Ainsi il se retira du service d'Espagne, & conserva toujours dans le cœur une grande haine contre les Espagnols. En 1609. il se mit dans le service sous l'archiduc Léopold; mais il entra après dans l'union, & servit ensuite Charles-Emmanuel, duc de Savoye, contre l'Espagne; & le duc, pour le récompenser de ses services, le fit marquis de Castelnuovo. Après la paix, il alla en Allemagne avec deux mille hommes, pour rendre service à Frédéric, électeur Palatin, qui l'envoya l'an 1618. en Bohéme au secours de ceux, qui dans ce royaume s'étoient soulevés contre la maison d'Autriche. Les Bohémiens lui donnerent à Prague la charge de grand maître de l'artillerie, & de général d'infanterie. Il prit ensuite la ville de Pilsen, & fut mis à cause de cela au ban de l'empire en 1619. par l'empereur Matthias; mais les Bohémiens le reçurent au nombre des princes du pays. Il avoit reçu auparavant quelque échec près de Rotelitz, dans une rencontre avec le général Bucquoi, mais il fut bien, peu de temps après, prendre sa revanche. Cette même année, les Bohémiens voulurent se donner un roi, & Ernest, comme membre des états de Bohéme, donna sa voix au duc de Savoye, qui, à ce qu'il l'assuroit, devoit embrasser la Religion Protestante, comme il l'avoit fait lui-même, quoiqu'il eût été élevé dans la Religion Romaine. Environ dans le même-temps les Bohémiens lui donnerent le cloître de Codischau, & deux petites villes avec quelques villages, qui lui rapportoient une grand revenu. Cependant l'électeur Palatin fut élu roi de Bohéme; mais il perdit bientôt après ce royaume par la perte de la bataille de Prague, qui se donna en 1620. & où Ernest ne se trouva pas. Après cela, il défendit long temps les villes de Pilsen & de Thabor, & le roi Frédéric le nomma pour son général en Bohéme; mais l'empereur Ferdinand mit sa tête à prix, promettant une grosse somme d'argent à quiconque pourroit le lui livrer mort ou vif. Pilsen se rendit en 1621. à l'empereur, & Ernest n'étant pas en état de tenir tête au général Tilly, se retira avec son armée dans le haut Palatinat, & battit sur les frontieres quelques troupes de Tilly & de Wurtzbourg. Tilly marcha avec les troupes impériales & Bavaroises vers le haut Palatinat, mais Ernest se retira dans le bas Palatinat & dans l'évêché de Spire. En 1622. il ravagea l'Alsace, assiégea sans succès la ville d'Elsas-Zabern, & fut mis au ban de l'empire pour la seconde fois par l'empereur Ferdinand II. Cela ne l'empêcha pas de rentrer dans l'évêché de Spire, & après que le roi Frédéric eut joint son armée à la sienne, ils battirent les Bavarois près de Mingelsheim, prirent Ladenburg d'assaut, & secoururent Hagueneau. Ces heureux succès réveillerent le courage de ses troupes qui étoient mal payées, & les animerent à le suivre promptement & de bon cœur. Là-dessus il tomba sur Louis, Landgrave de Hesse-Darmstadt, qui tenoit le parti de l'Empereur, & le fit prisonnier avec Jean, son fils; mais ils furent relâchés à certaines conditions. Ensuite il joignit son armée avec celle de Christian, duc de Brunsvic, & évêque d'Halberstadt, traversa l'Alsace, la Lorraine & le Hainaut, pour entrer dans le Brabant, parce qu'il voyoit que les affaires de l'union alloient mal, & que d'ailleurs il ne trouvoit aucun accès auprès de l'empereur, à qui il avoit inutilement offert ses services, après l'avoir auparavant prié de révoquer son ban. Sa marche dans les Pays-Bas se fit dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & s'exécuta par conséquent avec assez de facilité, mais elle fut fort préjudiciable aux lieux qui se trouverent sur son passage, parce que ses soldats ne vivoient que du butin & du pillage qu'ils faisoient. Le duc de Bouillon se servit de l'occasion, & voulut persuader à Ernest, & à Christian de marcher au secours des Réformés. L'approche de ces deux généraux ne donna pas peu d'inquiétude au roi de France. Le duc de Nevers tâcha de les faire entrer au service du roi; mais Ernest prit le parti de se rendre directement dans les Pays-Bas. Il trouva contre son attente le général Espagnol Gonsalve de Cordoue, rangé en bataille derriere une hauteur près de Fleurus pour lui couper le passage. Les soldats de Mansfeld n'avoient pas en six semaines de temps passé la nuit à couvert, & n'ayant point vu de pain depuis une quinzaine de jours, ils avoient été contraints de se nourrir de fruits, de sorte qu'ils étoient tous fatigués, & la plupart malades. Cependant Ernest hazarda le combat, & défit entierement les Espagnols, qui perdirent leur canon & leurs équipages, & qui, parce qu'on ne s'acharna pas à les poursuivre, s'attribuerent la victoire; mais comme les troupes du comte de Mansfeld manquoient de vivres, il se hâta de gagner les Pays-Bas unis; mais il perdit en chemin bien du monde. Il arriva tout à propos pour se trouver à la levée du siége de Berg-op-

Zoom, assiégée par le général Espagnol Spinola. Il assista aussi avec le prince d'Orange à l'infructueuse tentative sur Anvers. Dans la même année, après avoir couru grand risque de se noyer, il arriva en Allemagne, où il prit, chemin faisant, Dorsten, & d'autres places de Westphalie, & entra dans le Comté d'Oost-Frise. Pendant ce temps-là, Christian, duc de Brunswick, fut battu par le général Tilly, & son armée, dont une partie se mit au service des Hollandois, fut entierement dissipée; mais comme ces gens-là étoient accoutumés au pillage, on leur donna bientôt leur congé. Herman-Othon, comte de Stirum, mena ceux qui voulurent continuer de servir en Oost-Frise vers le comte de Mansfeld, qui leur permit toutes sortes d'insolences. Le général Tilly voulut, dans la suite, l'aller attaquer; mais il le trouva si bien retranché près de Stuckhausen, qu'il ne put en approcher. Outre cela le comte de Mansfeld avoit reçu un secours de quelques mille François; mais comme on n'avoit pas en main l'argent pour les payer, il survint un grand désordre dans cette armée. Les habitans de l'Oost-Frise perdirent enfin patience, & après avoir envain demandé à l'amiable qu'on les délivrât de ces fâcheux hôtes, ils vouloient prendre les armes; mais les Etats-Généraux porterent, par leur entremise, Ernest à quitter le pays moyennant une somme de trois cens mille francs, & de congédier ses troupes. Il le fit, mais il garda encore quelques gens, qui à la fin se débanderent. Après cela, il se retira en France, où l'on craignoit de plus en plus la puissance de la maison d'Autriche, & pria le roi de vouloir soutenir l'électeur Palatin. Cela lui ayant en quelque maniere été promis, il passa en Angleterre, où on lui fit une fort bonne réception, accompagnée de riches présens, & de la charge de général dans cette guerre. Là-dessus il fit ses préparatifs, & passa en Hollande avec quelques troupes Angloises, qu'il remit au Prince d'Orange, pour s'en servir dans l'entreprise formée de faire lever le siége de Breda. La seconde fois qu'il passa en Angleterre, il fit naufrage & courut grand risque de perdre la vie. Il se sauva pourtant; mais avec perte de presque tout son équipage. En 1625. il retourna en Allemagne, ravagea l'archevêché de Cologne, se tint cependant quelque temps entre Hambourg & Lubeck, & prit son chemin vers la basse-Saxe, où il se joignit au roi de Danemarck. En 1626. il tâcha de se rendre maître du fort qui est dans le voisinage de Dessau; mais il fut repoussé avec grande perte par le général Walstein. Il fut plus heureux dans la Marche de Brandebourg, & il résolut de faire une diversion en Silésie & en Moravie, & même en Hongrie. Il y fut principalement porté par Bethlem Gabor, prince de Transilvanie, qui se mettoit en état de se défendre contre l'empereur. Ernest reçut du roi d'Angleterre un renfort de 3000. Ecossois, & du roi de Danemarck un de deux mille; à quoi se joignit un grand nombre de ceux qui avoient été chassés des pays héréditaires de l'empereur, desorte qu'il se mit en marche avec de considérables forces, pour entrer dans la Silésie, & pousser jusqu'en Moravie. Cette expédition fut très-funeste à ces pays-là, parce que ces troupes, ne recevant point de solde, ne subsistoient que de ce qu'elles pilloient. Les Impériaux, sous la conduite du général Walstein, se mirent à ses trousses; mais il sçut si bien prendre ses mesures, qu'il gagna Jablonka, par où l'on passe de Moravie en Hongrie par les montagnes, dans le temps que les Impériaux croyoient le tenir enfermé. On lui envoya ensuite de Hongrie 4000. chevaux à sa rencontre, & Jean-Ernest, duc de Saxe-Weimar, vint aussi le joindre avec une armée de 12000. hommes; mais Ernest s'appercevant que le prince de Transilvanie étoit en traité avec l'empereur, il donna son artillerie à ce prince, & ses troupes au duc Jean-Ernest, & au général Carpezan, dans le dessein de se rendre à Venise par la Turquie, & de s'abandonner ensuite à la fortune; mais étant venu à Vracovitz, petite ville de la Bosnie, il fut surpris d'une maladie, qui lui causa la mort le 20 Novembre 1626. Son corps fut porté & enterré à Spalatro dans la Dalmatie. Les exploits de cet Ernest de Mansfeld ont causé de l'étonnement à tout le monde, puisqu'après avoir été souvent battu, il avoit toujours des ressources imprévues. On dit, qu'il est le premier qui ait introduit l'usage des dragons dans la guerre. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Supplément François de Basle*.

ERNEST-CASIMIR, comte de Nassau, Catzenelnbogen, Vianden & Dietz, naquit à Dillenbourg, le 22 Décembre 1573. Il étoit fils de JEAN, surnommé *le Vieux*, comte de Nassau, & d'*Elisabeth*, fille du Landgrave *Georges* de Lichtenberg. Il fit ses premieres études à Siégen, les continua dans l'école illustre de Herborn, & les acheva dans l'académie de Basle. De-là il alla à Geneve, & ensuite en France, & vint enfin à Groningue, auprès de son frere aîné, le comte Guillaume-Louis. Il résolut de servir sous lui contre les Espagnols, mais il eut tout d'abord le malheur d'être fait prisonnier dans une bataille par les Espagnols en 1595. avec son frere, le comte Philippe, & Ernest, comte de Solms, & mené à Rhinberg, où les deux autres comtes moururent. Pour lui, il fut relâché moyennant une rançon de dix mille florins. Ensuite il fut fait capitaine d'infanterie au service des Etats-Généraux, & il se trouva à Hulst avec sa compagnie, lorsque les Espagnols en firent le siége. En 1597. il eut part aux siéges & à la prise des villes de Rhinberg & de Lingen sous le commandement du comte Maurice de Nassau, & en 1598. il accompagna en France la veuve de Guillaume, prince d'Orange, dont la fille Charlotte-Brabantine fut mariée à Claude de la Tremoille. Après son retour dans les Pays-Bas, il fit la campagne avec le comte Maurice contre l'Amirante de Castille. En 1600. après avoir aidé à prendre le fort Saint André, il fut envoyé en Flandre avec le prince Maurice, prit, chemin faisant, un château & un fort, & commanda l'avant-garde en Flandres. Dans un combat avec les troupes de l'archiduc Albert, il reçut quelque échec; mais le lendemain il eut occasion de s'en venger, dans une bataille qui se donna entre les deux armées, & où la victoire fut de son côté. Dans les années suivantes, il se trouva à la prise de plusieurs villes, & en 1605. à la bataille contre le général Espagnol Trivulce. Il fut fait, la même année, gouverneur de Rhinberg. En 1606. il assiégea & prit la ville de Lochem. Après la mort de son pere, qui arriva cette année, il eut pour son partage le comté de Dietz. Ensuite, du consentement des états, il se rendit auprès de Henri-Jules, duc de Brunswick, pour l'aider dans le siége de Brunswick. Il épousa alors la fille de ce duc, nommé *Hedwige*. La même année, les Etats-Généraux le firent général de leur armée, gouverneur de Gueldre, & du comté de Zutphen, & en 1610. il fut fait gouverneur de la province d'Utrecht. En 1612. il alla, au nom des Etats, recevoir Frédéric V. électeur Palatin, qui alloit en Angleterre pour y épouser une princesse Angloise, & il le conduisit à la Haye. En 1615. Frédéric-Ulric, duc de Brunswick Lunebourg, son beau-frere, ayant assiégé Brunswick, lui donna le commandement de son armée; mais les Etats-Généraux qui avoient des égards pour la ville de Brunswick, refuserent de le laisser aller. Son frere, le comte Guillaume-Louis de Nassau, étant mort en 1620. il fut fait à sa place Stadhouder de Frise. Depuis que la tréve de douze ans fut expirée en 1621. Ernest-Casimir acquit beaucoup de gloire dans toutes les occasions qui se présenterent pour le service de l'état. En 1622. il aida à prendre Berg-op-Zoom, & enleva Steenwyck aux Espagnols. En 1623. il pourvut à la sureté de

Brême contre les entreprises du général Tilly. Le prince Maurice le déclara alors son héritier & son successeur à la principauté d'Orange, en cas que son frere, le prince Frédéric-Henri, ne laissât point d'héritiers. En 1626. il fit la conquête d'Oldenzéel, & appaisa le tumulte survenu à Leuwarden. En 1628. il se trouva à la prise de Groll, & l'année suivante il commanda une armée contre Henri comte de Berg, & l'obligea de se retirer du Velau où il avoit fait une irruption. En 1632. il marcha contre Venlo avec le prince Frédéric-Guillaume, qui avant la reddition de la place, l'envoya contre Ruremonde. Le second jour du siége, Ernest Casimir fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques heures après. C'étoit le 2 Juin 1632. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Supplément françois de Basle.*

ERNESTI, (Jérôme) d'Erfurt, fut d'abord professeur en langues orientales à Konigsberg, & ensuite Ministre à Bartensteins. Il mourut le 8 Avril 1657. On a de lui: *Compendiosa Grammatica Hebrææ introductio.* * Supplément françois de Basle.

ERNESTI, (Jean-Christophe) théologien Luthérien, né le 11 Janvier 1662. fut d'abord ministre à Plaue près d'Arnstadt, ensuite au grand & petit Bruchteren, & enfin à Tenstadt, & docteur en théologie à Wittenberg. Il mourut le 11 Août 1722. On a de lui: *Disputationes de Bibliis polyglottis ; De antiquo excommunicandi ritu ; De Euseb. Pamphil. De dialogis Doctor vet. Ecclesiæ ; De absoluto reprobationis decreto*, &c. * Supplément françois de Basle.

ERNSTIUS, (Henri) & non pas ERNELTIUS, comme il est nommé dans l'édition de Basle, ni ERNESTIUS, comme il se trouve dans la derniere de Hollande, naquit à Helmstadt le 16 Février 1603. Créé docteur en droit, il se rendit en Danemarck, où Oliger Rosencrants lui confia l'éducation de ses fils, & ensuite le fit voyager avec l'un d'eux en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre & en Hollande. En 1635. il fut fait professeur en droit & en morale dans l'académie de Sora. En 1661. le roi Frédéric III. le fit conseiller de la cour & de la chancellerie, & assesseur du tribunal suprême. Il fut joint à ceux qui étoient établis pour mettre en ordre le Droit Danois. Ce jurisconsulte estimé pour ses lumiéres & sa piété, mourut à Coppenhague le 7 Avril 1665. On trouve la liste de ses ouvrages dans Alb. Bartholin *in Judice scriptorum Danicorum*, & dans Mollerus, *Hypomnemata*, pag. 237. &c. & *in Spicilegio Hypomn.* pag. 18. & 19. Les ouvrages manuscrits qu'il a laissés, & qui sont en état d'être imprimés, se trouvent encore en plus grand nombre. Entre les ouvrages publiés on donne la préférence aux suivans: *Variarum observationum libri duo ; Valerius Probus ex manuscriptis auctus & emendatus ; Anonymi Genealogia & series aliquot Regum Daniæ cum notis ; Introductio ad veram vitam ; Sabbatismus seu de studiis diebus festis convenientibus ; Observationes ad Antiquitates Etruscas Inghiramii.* Cet ouvrage qu'il publia, étant encore jeune, le fit passer pour plagiaire, parceque l'on découvrit qu'il s'étoit paré du travail de Paganinus Gaudentius. *Sophos Asophos, seu de re summa omniumque difficillima, nempe vera Philosophia.* * Supplément françois de Basle.

ERP, (Henriette d') fille de qualité, fut abbesse du couvent de Vrouwenkloster, au fauxbourg d'Utrecht. Elle succéda dans cette dignité à Gertrude de Groënestein, le lendemain de la fête de S. Gilles en 1503. Elle mourut le 26 Décembre de l'an 1548. Elle écrivit en hollandois les annales de son couvent, que Matthæus a publiées dans le tome I. de ses *Analecta veteris ævi.* A l'an 1539. elle fait mention de Jean d'Erp, son frere. * Casp. Burmanni *Trajectum eruditum*, page 93.

ERPACH, famille de comtes. Les comtes d'Erpach, qui possédent la charge d'échanson héréditaire auprès de l'électeur Palatin, prétendent tirer leur origine d'Eginard ou Eginhard, qui, à ce qu'on dit, épousa Emme, fille de Charlemagne. Il est certain qu'il en est fait mention dans les premiers tournois; mais la véritable souche de cette race doit se fixer dans la personne de CONRAD, le Vieux, qui étoit fort célébre en 1332. Il eut quatre fils, sçavoir *Gerlac*, qui fut évêque de Worms, & mourut en 1332; JEAN, qui suit; *Conrad*, & *Everard.*

I. JEAN comte d'Erpach, eut deux fils, sçavoir *Jean*, chanoine & archidiacre de Wurtzbourg; & CONRAD, qui suit.

II. CONRAD comte d'Erpach, vivoit en 1357. Il épousa la baronne de Freybourg, & il en eut EVERARD, qui suit.

III. EVERARD comte d'Erpach, épousa *Elisabeth*, comtesse de Catzenelnbogen, de laquelle il eut CONRAD, qui suit.

IV. CONRAD Comte d'Erpach, vivoit vers l'an 1482. Il épousa *Marguerite* de Bickenbach, de laquelle il eut *Othon*, marié à *Amelie*, comtesse de Wertheim; & PHILIPPE, qui suit.

V. PHILIPPE comte d'Erpach, épousa *Marguerite*, comtesse de Hohenlo. Outre trois filles, dont deux furent mariées à des comtes, & la troisiéme, *Eve*, à *Sigismond*, baron de Zwartzenbourg, il en eut encore deux fils, sçavoir *Erasme*, qui eut trois filles, *Anne*, *Catherine & Marguerite*, toutes trois mariées à des comtes; & GEORGES, qui suit.

VI. GEORGES comte d'Erpach, épousa *Cordule* comtesse de Haag, de laquelle il eut EVERARD, qui suit.

VII. EVERARD comte d'Erpach, seigneur de Bickenbach, épousa une comtesse de Wertheim, de laquelle il eut, 1. *Marguerite*, mariée au comte de Rheineck, qui étoit le dernier de sa maison; 2. *Georges*, qui mourut en 1569; 3. *Valentin*; & 4. EVERARD, qui suit.

VIII. EVERARD comte d'Erpach, &c. né en 1551. épousa *Marguerite* N. de laquelle il eut quatre filles & un fils, nommé GEORGES, qui suit.

IX. GEORGES comte d'Erpach, &c. eut quatre femmes, toutes de race de comtes. Il n'eut point d'enfans de la premiere; la seconde, qui étoit *Anne*, fille de *Frédéric-Magnus*, comte de Solms, lui donna sept filles & deux fils. Les sept filles furent 1. *Marguerite*, mariée à *Louis-Everard*; 2. *Anne-Amelie*, mariée au rhingrave *Frédéric*; 3. *Elisabeth*, qui épousa *Henri* de Limbourg; 4. *Agathe*, qui fut mariée à *Georges-Frédéric* marquis de Bade-Dourlac; 5. *Anne*, mariée à *Philippe-Georges* comte de Leiningen; 6. *Agnès*, femme de *Henri* de Blawen; 7. *Barbe*, morte sans avoir été mariée; 8. *Frédéric-Magnus*, qui eut deux fils morts jeunes; 9. *Louis*, qui de sa femme *Julienne*, comtesse de Waldeck, eut *Julienne*, mariée à *Jean-Philippe*, Wiltgrave & Rhingrave; *Frédéric-Magnus ; Godefroi*, & *Georges-Frédéric*, tous morts sans enfans. De sa troisiéme femme il eut cinq enfans, tous morts en bas âge. De sa quatriéme, nommée *Marie*, comtesse de Barby, & veuve de *Josias*, comte de Waldeck, il eut quatre filles, toutes mariées à des comtes, & un fils, nommé GEORGES-ALBRECHT, qui suit.

X. GEORGES-ALBRECHT comte d'Erpach, naquit le 16 Décembre 1597. Il eut trois femmes; la premiere fut *Magdeléne*, comtesse de Nassau. Il en eut 1. *Ernest-Louis*, né en 1626. & mort en 1627. le 29 Mai; 2. *Louise-Albertine*, née en 1628. & morte en 1645. 3. *Georges Ernest*, né 1629. marié en 1656. avec *Charlotte-Christine*, comtesse de Hohenlo & de Schillingfurst, morte sans héritiers en 1669; 4. *Marie-Charlotte*, née en 1631. mariée à *Jean Ernest* comte d'Isembourg; 5. *Anne-Philippine*, née en 1632. & morte l'année suivante. Sa seconde femme fut *Anne-Dorothée*, baronne de Limbourg, qui mourut en couches de deux jumeaux. La troisiéme femme fut *Elisabeth-Dorothée*, fille de *Georges-Frédéric* comte de Hohenlo, de laquelle il eut 1. en 1636. *Georges-Frédéric*, mort

en 1653; 2. en 1641. *Christine-Elisabeth*, mariée à *Salentin-Ernest* comte de Manderscheidt; 3. en 1643. GEORGES-LOUIS, qui suit; 4. en 1644. *Georges-Albrecht*, mort l'année d'après; 5. en 1646. *Georges*, tué en 1678. au service des Hollandois, après avoir eu deux filles de sa femme *Louise-Anne*, comtesse de Waldeck & d'Eulembourg; 6. en 1648. GEORGES-ALBRECHT, qui suit après son frere Georges-Louis.

XI. GEORGES-LOUIS comte d'Erpach, épousa *Amélie-Catherine*, fille de *Philippe-Théodore*, comte de Waldeck, dont il eut 1. *Henriette*, née le 27 Septembre 1665. & morte deux jours après; 2. *Henriette-Julienne*, née le 15 Octobre 1666; 3. *Philippe-Louis*, colonel au service des états-généraux, chevalier de l'ordre de S. Jean, né en 1669. le 10 Juin; 4. *Charles-Louis*, né en 1670. le 16 Juin; 5. *Charles-Louis*, né le 16 Juin 1670; 6. *Georges-Albert*, né le premier Juillet 1671. & mort le même jour; 7. *Amélie-Mauritiane*, née en 1672. & morte deux ans après; 8. *Frédéric-Charles*, né le 26 Avril 1673. & mort le lendemain; 9. *Willemine Sophie*; 10. *Magdeléne-Charlotte*; 11. *Guillaume Louis*, 12. *Amélie-Catherine*; 13. *Frédérique-Caroline*, & 14. *Ernest*. Ils sont tous morts peu de temps après leur naissance. Le pere mourut le 30. Avril 1693. & la mere le 14 Janvier 1697.

XI. GEORGES-ALBRECHT comte d'Erpach, fils de GEORGES-ALBRECHT & d'*Elisabeth-Dorothée*, sa troisiéme femme, fut lieutenant colonel dans les troupes du cercle de Franconie: il étoit né après la mort de son pere le 16 Février 1648. Il épousa en 1671. *Anne-Christine-Dorothée*, fille de *Philippe-Godefroi* comte de Hohenlo-Waldembourg, dont il eut 1. le 6 Novembre 1673. *Christiane-Sophie-Dorothée*, mariée en 1695. à *Frédéric-Caton* comte de Hohenlo-Oeringen; 2. le 11 Janvier 1675. *Philippe-Frédéric*, mort le 25 Juillet de la même année; 3. le 14 Septembre 1677. *Philippe-Charles*, qui en 1698. épousa *Charlotte*, fille de *Jean-Théodore* comte de Kunowitz; 4. le 12 Février 1679. *Dorothée-Elizabeth*, morte incontinent après sa naissance; 5. le 30 Novembre 1680. *Charles-Guillaume*, qui en 1708. épousa *Anne-Marie-Ernestine*, fille d'*Ernest-Guillaume* de Salisch, lieutenant-général au service des Etats-généraux, & qui mourut le 27 Septembre 1714. laissant une fille, nommée *Anne-Sophie-Christine*; 6. le 27 Décembre 1681. *Ernest-Frédéric-Albert*; 7. en 1683. *Frédérique-Albertine*, mariée à *Frédéric-Everard*, comte de Hohenlo, & morte le 19 Janvier 1709. 8. le 19 Juillet 1686. *Georges-Guillaume*; 9. le premier Novembre 1687. *Georges-Albert*, capitaine de cavalerie dans les troupes de Hesse-Darmstadt, mort le 20 Décembre 1706. 10. le 23 Avril 1689. *Henriette-Julienne-Caroline*; 11. le 16 Janvier 1691. *Georges-Auguste*; & 12. le 26 Décembre 1694. *Christian-Charles*. De cette famille étoit issu THEODORIC, qui fut électeur de Mayence depuis 1435. jusqu'en 1459. Il étoit fils de WOLFGANG-SCHENCK d'Erpach, & de la baronne de Winsberg. * *Dictionnaire françois de Basle*.

ERRANS, (Jérôme) Capucin de Sicile, étoit un sçavant jurisconsulte, avant que d'entrer en religion. Dès qu'il fut Religieux, il se signala par sa sagesse & par une vie éxemplaire, de sorte qu'il fut, de temps en temps, honoré des premiers emplois de son ordre, & qu'il en devint enfin général en 1587. Il gouverna avec une louable discrétion tous ceux qui étoient dans sa dépendance, joignant la science à l'intégrité de la vie. Il mourut au commencement de 1610. On a de lui, *Expositio P. S. in Regulam D. Francisci, in qua plurimæ & singulares difficultates ac quæstiones solidè & clarè examinantur & resolvuntur.* * Supplément françois de Basle.

ERRANS, (Vincent) Sicilien de Castriboni, membre de l'académie des Curieux, étoit dans son plus grand lustre vers l'an 1603. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant & versé dans plusieurs sciences. On ne sçait pas qu'il y ait autre chose de lui qu'une Comédie, imprimée à Palerme en 1603. chez Jean-Antoine de Francisci, & qui a pour titre, *Inganni d'amore.* * Supplément françois de Basle.

ERSKINE, illustre famille d'Ecosse, qui tire son nom du château d'Erskine, situé dans la baronnie de Renfrey. HENRI d'Erskine vivoit en 1226. sous le regne d'Aléxandre II. JEAN l'un de ses descendans, fut créé chevalier en 1322. par Robert I. à cause de la valeur qu'il fit paroître contre les Anglois. Il fut pere de ROBERT, qui rendit de très-grands services au roi David II. lorsqu'il perdit sa liberté dans la bataille près de Durham. Il fut nommé en récompense, premier chambellan & gouverneur des châteaux de Stirling, d'Edimbourg & de Dunbarton. Ce monarque le chargea aussi d'une ambassade en France. Robert contribua beaucoup après la mort du roi, arrivée en 1370. à ce que Robert II. montât sur le trône d'Ecosse, & il mourut l'an 1385. laissant deux fils, *Thomas* & *Nicolas* Erskine de Kinoul. Thomas l'aîné, qui fut créé chevalier par Robert II. & envoyé par ce roi & par Robert III. son successeur ambassadeur en Angleterre, eut de *Jeanne*, fille du chevalier *Edouard* Keith de Sinton, ROBERT Erskine. Ce dernier servit le roi Jacques I. pendant sa détention en Angleterre, avec une fidélité inviolable. Le comte de Mar étant mort en 1436. il forma des prétentions sur la moitié du comté, à cause de sa mere, & en prit le titre; mais il ne put pas parvenir à la posséder, étant mort en 1453. THOMAS son fils, poursuivit les prétentions de son pere, mais il ne réussit pas. Etant mort en 1503. il laissa de *Jeanne*, fille du comte de Morthon, ALEXANDRE son successeur, qui devint sous Jacques IV. membre du conseil privé, & gouverneur du château de Dunbarton, & il eut ROBERT de *Christiane*, fille de *Robert*, lord de Chrichton. Robert fut tué en 1513. dans la bataille près de Flodden, & laissa d'*Elisabeth*, fille de *Georges* Campbel de Loudon, entr'autres JEAN, qui étant gouverneur du château de Stirling, fut chargé de l'inspection sur le jeune roi Jacques V. de même que dans la suite sur sa fille Marie, qu'il conduisit en France l'an 1584. Il se distingua beaucoup dans ses ambassades à la cour de France & d'Angleterre, & fut pere par *Marguerite*, fille d'*Archibald*, comte d'Argyle, de trois filles & de cinq fils. *Robert*, l'aîné des fils, fut tué à la bataille de Pinkey. Le second nommé *Thomas*, qui fut employé dans plusieurs députations, mourut sans héritiers: JEAN & ALEXANDRE qui suivent, continuerent leur famille.

I. JEAN Erskine, troisiéme fils de JEAN, fut après la mort de son pere, nommé en 1553. par la reine Marie, quoiqu'il fût encore fort jeune, gouverneur du château d'Edinbourg, & depuis conseiller intime. La même reine le créa comte de Mar, & lui confia l'éducation de Jacques VI. né en 1566. Il ne contribua pas peu à ce qu'il fût couronné le 29 Juin, & il fut chargé en 1571. de la régence du royaume. Jean mourut le 28 Octobre 1572. & laissa d'*Annabelle*, fille de *Guillaume* Murray de Tullibardin, un fils dans le bas âge, nommé JEAN, qui suit.

II. JEAN, second comte de Mar, fut envoyé en 1601. ambassadeur en Angleterre, & créé par Jacques VI. lorsqu'il monta sur le trône d'Angleterre, en 1603. chevalier de la Jarretiere, conseiller intime & grand-trésorier d'Ecosse. Il remplit cette derniere charge pendant l'espace de 15 ans, & eut de sa premiere femme *Anne*, fille de *David*, lord Drummond, JEAN, qui suit; & de la seconde, *Marie*, fille d'*Esme* Stuart, duc de Lennox; & plusieurs enfans, entre lesquels se sont distingués principalement JACQUES & HENRI, dont il est parlé après le suivant.

III. JEAN Erskine, reçut en 1610. l'ordre de la chevalerie du Bain, succéda à son pere dans la qua-

lité de comte de Mar, & devint ensuite conseiller intime & gouverneur du château d'Edinbourg. Il mourut en 1656. après avoir beaucoup souffert de la part des ennemis de la maison du roi, & fut pere par *Jeanne*, fille de *François* Hay, comte d'Errol, de JEAN, qui suit.

IV. JEAN Erskine, quatriéme comte de Mar, demeura fidéle à son roi pendant la guerre intestine, & ne laissa point d'enfans de sa premiere femme *Marie*, fille de *Wauthier* Scot, comte de Buckleigh; il eut de sa seconde, nommée aussi *Marie*, fille de *Georges* Mackenzie, comte de Seaforth, trois filles, & CHARLES, qui suit.

V. CHARLES Erskine, cinquiéme comte de Mar, fut membre du conseil intime sous Charles II. & sous Jacques II. colonel d'un régiment d'infanterie. Il mourut en 1689. & laissa de *Marie*, fille de *Georges* Maule, comte de Panmure, entr'autres enfans, 1. JEAN, qui suit; 2. *Jacques*, qui devint lord-justicier Clerk, sous le regne d'Anne; & 3. *Henri*, qui fut tué en 1707. à la bataille d'Almanza.

VI. JEAN Erskine, sixiéme comte de Mar, *dont il sera parlé dans un article séparé*, épousa 1°. *Marguerite*, fille de *Thomas* Hay, comte de Kinoul: 2°. en 1714. *Françoise*, fille d'*Evelin* Pierpont, duc de Kingston. De sa premiere femme il eut *Jean*, qui en 1732. étoit dans les troupes de France; & de sa seconde, une fille.

III. JACQUES d'Erskine, fils aîné du second lit de JEAN, comte de Mar, épousa en 1601. *Marie*, fille unique, & héritiere de *Robert* Duglas, comte de Buchan, par où il devint comte de Buchan. Il fut chambellan de Charles I. & laissa JACQUES, qui suit.

IV. JACQUES Erskine, épousa *Marie*, fille de *Guillaume* Ramsey, comte de Dalhousie, dont il eut *Guillaume*, troisiéme comte de Buchan, qui mourut en 1695. sans avoir été marié.

III. HENRI Erskine, second fils du deuxiéme mariage de JEAN, comte de Mar, devint lord Cardross, par son épouse *Marie* Stuart. Son petit-fils, nommé aussi HENRI, épousa *N.* fille & héritiere de *Jacques* Stuart de Kirkhill, & eut d'elle *David* Erskine, lord Cardross d'Auchterhouse, qui devint comte de Buchan après la mort de son oncle Guillaume, qui arriva en 1695. & qui étoit encore en 1728. lord lieutenant des provinces de Stirling & de Clackmannon. Il fut sous le regne de Guillaume III. & d'Anne, membre du conseil privé, s'opposa de toutes ses forces au traité d'union entre l'Angleterre & l'Ecosse, & fut un des seize pairs qui assisterent au premier parlement de la Grande-Bretagne, convoqué par Georges I. Il eut seize enfans de son épouse *Françoise*, fille & héritiere de *Henri* Fairfax de Hurst, dont vivoient encore en 1728. trois fils & trois filles.

I. ALEXANDRE Erskine de Gogar, quatriéme fils de JEAN, eut de *Marguerite*, fille de *Georges*, lord Hume, THOMAS, qui suit.

II. THOMAS Erskine, fut élevé avec le roi Jacques duquel il se fit si fort aimer, qu'il le créa en 1603. baron de Dirleton, en 1606. vicomte Fenton, & en 1619. comte de Kelly dans le comté de Fife. Il devint outre cela chambellan du roi, capitaine de la garde Angloise & chevalier de la Jarretiere, & laissa d'*Anne*, fille de *Gilbert* Ogiboy de Burie, *Thomas*, mort sans alliance, & ALEXANDRE, qui suit.

III. ALEXANDRE Erskine succéda à son frere, & fut pris en 1651. par les ennemis du roi, dans la bataille près de Worcester, décéda en 1677. laissant de son épouse *Anne*, fille d'*Aléxandre*, comte de Dumfermling, trois filles & deux fils, sçavoir ALEXANDRE, qui suit; & *Charles*, qui fut héraut d'armes.

IV. ALEXANDRE Erskine, comte de Kelly, &c. fut pere par *Marie*, fille de *Jean* Dalziel de Glenæ, d'ALEXANDRE, qui suit.

V. ALEXANDRE Erskine, mourut en 1710. Il laissa d'*Anne*, fille de *Collin* Lindsay, comte de Balcarras, *Aléxandre* Erskine, comte de Kelly, vicomte Fenton, lord Petenween, & baron de Dirleton, vivoit encore en 1728. * *Supplement françois de Basle.*

ERSKINE, (Jean) comte de Mar, Lord Erskine, Garioch & Alloway, gouverneur héréditaire & capitaine du château de Stirling, étoit fils aîné de CHARLES, comte de Mar, & de *Marie*, fille de *Georges* Maule, comte de Panmure. Il étoit si fort considéré de la reine Anne, qu'elle le nomma non-seulement assesseur du conseil intime, & colonel d'un régiment d'infanterie, mais de plus chevalier du chardon, & secrétaire d'état. Il fut en 1707. du nombre des commissaires, qui réunirent l'Angleterre avec l'Ecosse, & occupa, dans le premier parlement de la Grande-Bretagne, une place entre les seize pairs Ecossois. Ses fidéles services lui valurent en 1709. une pension de 2000 livres, & il fut obligé d'accepter le premier Septembre 1713. pour la troisiéme fois, la charge de secrétaire d'état. La reine étant morte, il chercha à placer le prétendant sur le trône, & le proclama publiquement, le 16 Septembre 1715. roi d'Angleterre & d'Ecosse; mais le combat s'étant livré, le 13 Novembre suivant près de Scheriff-Moor, à une petite distance de Dumblaine, il fut battu par Jean Campbel, duc d'Argyle, qui commandoit les troupes du roi. Le Prétendant se rendit en Angleterre, & aborda le 23 Décembre près de Dundée; mais les troupes qu'ils avoient ramassées, ne purent se soutenir, ce qui engagea le comte de Mar à se retirer à Monrros, & à prendre la fuite le 15 Février 1716. Ils aborderent, le Prétendant & lui, le même soir en Flandres près de Gravelines, & passerent incessamment en France. Il voulut aller sécrettement en Hollande l'an 1719. mais il fut arrêté à Genéve, à la réquisition du résident Anglois. Remis en liberté, il alla à Paris, où il mena une vie fort retirée. Attaqué enfin d'hydropisie, il fit le voyage d'Aix pour y prendre les bains; mais la cure fut si peu efficace, qu'il mourut en 1732. On dit que le Prétendant l'avoit créé, à son arrivée en Ecosse, comte d'Alloway, marquis de Stirling, & duc de Mar. * *Supplement françois de Basle.*

ERYTHRÆUS, (Valentin) professeur d'éloquence à Altorf, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire à l'article* ERITHRÆUS, naquit l'an 1521. à Landau en Allemagne. Il fut envoyé de bonne heure à Strasbourg, d'où après avoir fait de grands progrès dans l'étude, il se transporta à Wittemberg. Il eut pour maîtres dans cette ville Luther & Philippe Mélanchton. Revenu à Strasbourg il y fut fait précepteur de classe (*Præceptor classicus*,) ensuite on l'associa à Jean Sturmius, & il obtint une place de professeur. Ce fut de-là qu'il fut appellé par le sénat de Nuremberg en 1575. pour gouverner le collége d'Altorf. Il y présida un peu plus de six mois. Les maladies dont il commença dès-lors à être attaqué, l'obligerent à un genre tout différent. Il mourut, après de violentes douleurs, l'an 1676. à l'âge de cinquante-quatre ans. On a imprimé la harangue qu'il prononça lorsqu'il fut installé dans le poste dont on vient de parler. Elle a paru à Nuremberg dans un livre imprimé en cette ville en 1576. & intitulé: *Introductio novæ scholæ Altdorfianæ Norimbergensium.* Erythræus a laissé d'autres écrits, comme: *Partitiones orationum Ciceronis; Libri quatuor de Grammaticorum figuris tam singulorum, quàm constructorum verborum, ac de periodis; De vitiis orationis liber; De Ratione Legendi, explicandi & scribendi epistolas libri tres.* Ce dernier ouvrage a été imprimé avec une préface de Jean Sturmius, qui y parle ainsi de l'auteur: *Laude dignus est Erythræus, qui, quæ præceptis traduntur breviter atque obscurè, ea ipse solvendo demonstrat explicatè atque apertè, doctus & instructus Aristotelis, Ciceronis, & Hermogenis, Græcorumque doctrinis.* * Extrait du recueil publié par Magnus-Daniel Omeïsius, sous le titre de *Gloria Academiæ Altdorfinæ, sive fasciculus orationum*

tionum, &c. à Altorf, 1683. *in-4°.* pages 91 & 92.

ESCHENBACH, (André-Christian) naquit à Nuremberg le 24 Mars 1663. Après avoir étudié à Altorf, & être devenu en 1684. maître-ès-arts & poëte Laureat, il alla à Jéna, & y enseigna, en qualité d'adjoint de la faculté de philosophie, les humanités avec beaucoup de succès, & s'y distingua par les théses qu'il soutint. Il fit ensuite le voyage d'Allemagne & de Hollande; & lorsqu'il fut de retour, il secourut son pere, qui étoit pasteur du fauxbourg de Wehrd à Nuremberg; mais ce dernier ayant appris que son fils employoit plus de temps aux belles-lettres qu'à la théologie, & ayant trouvé presque toujours sur sa table les œuvres de Platon, il en témoigna quelque mécontentement, les lui enleva & mit la Bible à leur place. Eschenbach, qui avoit entretenu un commerce de lettres avec les plus sçavans hommes de son temps, & s'étoit fait connoître par de sçavans ouvrages, fut appellé par le célébre Magliabechi, sous des conditions très-avantageuses, à la direction de la bibliothéque du grand-duc de Florence, & avec permission de professer librement sa religion. Il auroit accepté cette vocation, s'il n'eût été appellé en même-temps à l'inspection des éleves, & à la charge d'œconome à Altorf, charge dont il prit possession en 1691. Il fut appellé, quatre ans après, à Nuremberg, comme diacre de l'église de Sainte-Marie, & pour remplir la chaire de professeur en éloquence, en poësie, en histoire & en grec dans le collége ou Gymnase d'Ægide, charges ausquelles fut joint en 1705. le pastorat de Sainte Claire. Il fut obligé, par les circonstances où il se trouva, au commencement des fonctions de ses premiers emplois, à se défaire d'une bonne partie de sa belle & rare bibliothéque. Il mourut le 24 Septembre 1722. Plusieurs sçavantes dissertations d'Eschenbach, parurent en 1705. pour la premiere fois, & en 1729. pour la seconde, à Nuremberg, *in-8°.* C'est du moins ce qu'on lit dans le Supplément françois de Basle. Nous avons vu trois dissertations d'Eschenbach, imprimées dès 1700. dans le *Syntagma secundum dissertationum philologicarum*, à Roterdam, 1700. *in-8°.* La premiere, *de consecratis Gentilium lucis*, elle est de 1686. La seconde, *de scribis veterum Romanorum*: elle est de 1687. La troisiéme, *de præcipuis veterum criticorum notis*: elle est de la même année. Son *Epigenes sive Commentarius in Fragmenta Orphica*, fut publié à Nuremberg l'an 1702. *in-4°.* & a été fort estimé par les connoisseurs en ce genre d'étude. Outre cela il a pris soin d'une nouvelle édition des poëmes d'Orphée, qui a paru dès 1689. à Utrecht, sous ce titre: *Orphei Argonautica, Hymni, & de lapidibus poëma, Gr. & Lat. curante Andr. Christ. Eschenbachio, cum ejusdem in Argonautica notis*, &c. On lui doit aussi une édition du livre intitulé: *Matthiæ Devarii de particulis Græcæ linguæ liber singularis*, à Amsterdam, 1700. *in-12.* Il a traduit en allemand, 1°. les Réfléxions de Pierre Allix sur les livres de l'Ecriture-Sainte, pour établir la vérité de la Religion Chrétienne: cette traduction a paru à Nuremberg en 1702. *in-8°.* 2°. Du même, les deux dissertations sur le double avenement du Messie, à Nuremberg en 1702. Il a traduit dans la même langue la lettre italienne sur le phosphore minéral de Bologne par le comte de Marsigli. On trouve une lettre d'Eschenbach à G. M. Kœnig, page 190. du tome V. des *Amœnitates litterariæ* de Schelhorn. Il a écrit lui-même sa vie, qui fut ajoutée aux sermons qui furent publiés après sa mort. * *Ceci servira d'addition au Supplément françois de Basle.*

ESCHER, très-ancienne famille de patriciens, aujourd'hui des plus florissantes à Zurich. Ils demeuroient anciennement sur le bord du Rhin, aux environs de Kayserstuhl, & furent d'abord gentilshommes & vassaux des comtes de Habspourg, ensuite officiers des évêques de Constance, & baillis à Klingnaw & Kayserstuhl. *Jacques* Escher fit en 1190. un prêt considérable sur la ville de Kayserstuhl. *Jean* en fut bailli en 1269. *Conrard* en 1320. & *Jean* en 1350. Ce dernier eut quatre fils: *Henri* fut chanoine à Zurzac en 1383; *Erard*, bailli à Rumicken; *Henri* & *Jean*, les deux cadets, se firent recevoir bourgeois de Zurich, du temps des troubles que causa l'alliance des Suisses contre les ducs d'Autriche. C'est en leur personne que se partagea en deux branches, la famille des Eschers. *Jean*, qui devint bourgeois de Zurich en 1384. eut pour fils *Gottfried*, appellé communément *Gœtz*, qui fut créé chevalier à Rome l'an 1433. par l'empereur Sigismond, qui lui donna des armes nobles, portant un loup-cervier couronné, ce qui a fait donner à ses descendans jusqu'aujourd'hui le nom de *Luchs-Escher*; le mot de *luchs* signifiant en allemand un loup-cervier. *Henri* son fils, fut aussi créé chevalier en 1459. par l'empereur Frédéric III. & *Jean-Jacques* son petit-fils, en 1494. par l'empereur Louis XII. roi de France, lors de la prise de Génes, en récompense de sa valeur. *Jean* devint boursier l'an 1541. & fut chargé de deux ambassades; la premiere au roi de France, & la seconde à la diéte d'Augsbourg. Jean fut aussi fait boursier en 1587. & députe auprès du duc de Savoye & du roi de France. *Jean-Pierre* après s'être bien distingué dans les guerres de Suéde, & avoir servi plusieurs princes & seigneurs, devint capitaine des gardes du corps du comte de Mansfeld, & depuis colonel au service de Venise. *Jean-Caspar* & *Jean-Henri* furent lieutenans-colonels au service de l'électeur de Saxe. JEAN, frere de Gœtz Escher, dont on a parlé, fut un des Schwertlers qui se distinguerent dans l'ancienne guerre de Suisse, & qui fonderent la *Schnecken-gesellschafft*, (la société dite des Escargots). *Rodolphe* son fils, fut fait colonel dans la guerre de Souabe, lorsque les alliés Suisses marcherent en 1499. dans le Hegœw, contre l'empereur Maximilien, & devint bourguemestre la même année. *Nicolas* son petit-fils, renonça à la bourgeoisie, s'en alla à Bâle & à Seckingen, & fut tué devant Mets, étant capitaine. Il avoit épousé auparavant une *Griebe* de Buningen, ce qui fit que ses descendans possederent la seigneurie de ce nom en Alsace, & c'est de-là que sort la branche des Eschers de Buningen. *Jean-Bernard*, fils de Nicolas, étoit membre du couvent & lieutenant à Rhynau. *Warnier* son petit-fils, devint colonel & commandant à Villingen, & fut créé chevalier par l'empereur Ferdinand II. qui lui donna de très-belles armes, en conséquence de ses bons services. Il y en eut un de cette famille qui reçut en fief de l'empereur Joseph, les judicatures de Hofheim.

Ceux que l'on nomme aujourd'hui *Glass-Escher*, qui n'ont pas moins figuré que les autres dans le gouvernement de Zurich, descendent de HENRI Escher, dont on a parlé, qui devint de même que son frere, bourgeois de Zurich en 1385. *Jean-Conrard* devint boursier en 1572. *Rodolphe* son frere, en 1569. obmann des couvens. *Marc*, fils de ce dernier, capitaine en France, fut créé chevalier, & *Jean-Conrard* son petit-fils, devint statthalter en 1614. *Henri* & *Jean-Gaspard* ses petits-fils, furent tous deux bourguemestres, & le premier en 1678. Le dernier faisant en 1698. l'inauguration du nouvel hôtel de ville de Zurich, parla de quatre-vingt ambassades dont il avoit été chargé jusqu'alors de la part de l'état, ayant assisté en 1663. au nom du corps des marchands, en qualité d'envoyé, au renouvellement solemnel de l'alliance avec le roi Louis XIV. à Paris. Il fut député en 1687. auprès du même monarque, au sujet des affaires de Geneve, & il soutint à cette occasion, avec beaucoup d'honneur, la réputation de la nation Suisse. Il mourut en 1710. à l'âge de 84 ans, laissant cinq fils, dont trois entrerent dans le grand conseil, & deux dans le petit, sçavoir: *Jean-Jacques*, qui remplit en même temps la charge de boursier, & *Jean-Rodolphe*, qui remit l'an 1689.

en qualité de député, au roi Guillaume III. la lettre de félicitation que lui avoient écrite les cantons évangéliques, au sujet de son avénement à la couronne de la Grande-Bretagne. Il fut élu conseiller en 1714. par une élection libre, après avoir administré, comme l'avoient fait son pere & son frere, le bailliage de Kybourg. *Jean-Conrard*, un des petits-fils du bourguemestre, & fils de *Jean-Conrard*, devint membre du conseil en 1731. Deux autres de ses petits-fils par Jean, sçavoir *Jean-Conrard & Henri*, furent faits tribuns de la même tribu, & le premier devint statthalter en 1734. *Jean*, le troisiéme, membre du grand conseil, forma un magnifique cabinet de médailles & de curiosités.

JEAN-JACQUES, frere du bour-guemestre, devint conseiller à sa place l'an 1678. & fréquenta assidument le conseil pendant seize ans, quoiqu'il eût perdu sa vue. Quelques-uns de ses fils entrerent dans le grand conseil, & *Jean* entra dans le grand en 1711. Il avoit déja été envoyé l'an 1707. en députation à Geneve, à l'occasion des troubles qui y régnoient; en 1712. il fut commandant à Bremgarde, & en 1713. représentant à Bâle. *Jean-Gaspard*, dont on a parlé, fut bourguemestre depuis l'an 1661. jusqu'en 1696. *Jean-Conrard*, *Jean-Gaspard* & *Jean-Jacques* ses fils, devinrent membres du petit conseil, & le dernier fut créé bourguemestre en 1711. Il contribua beaucoup en 1712. à éteindre le feu de la guerre qui s'étoit allumée entre les Suisses à l'occasion du Toggenbourg. Il mourut le 19 Mai 1734. & laissa un fils unique, *Jean-Gaspard*, qui s'acquit une estime générale par les différentes ambassades dont il fut chargé, & desquelles il s'acquitta avec beaucoup d'honneur, entr'autres en 1712. au collége de l'Empire à Ratisbonne, ensuite pour terminer les troubles des Grisons & d'Appenzell, & ceux qui s'étoient excités pour la seconde fois à Geneve. Tous ces services lui valurent en 1740. la charge de bourguemestre : il publia à l'occasion de son ambassade de Ratisbonne, une instruction éxacte des libertés des Toggenbourgeois.

JEAN-JACQUES petit-fils du bourguemestre JEAN-GASPARD l'aîné, & fils de JEAN-CONRARD, devint membre du conseil en 1731. & l'année suivante inspecteur des bâtimens de la ville. *Jean-Louis* autre petit-fils de JEAN-GASPARD, fut élu en 1726. membre du conseil, & bailli à Frauenfeld. *Jean Conrard*, neveu du bourguemestre Gaspard, entra dans le petit conseil, dès l'an 1706. fut envoyé en 1712. représentant à Berne, pendant la guerre du Toggenbourg, & devint boursier la même année. *Erhard*, un des Eschers de la famille des Luchs, qui décéda en 1689. publia une description du lac de Zurich, de même que de la fondation de l'état & du gouvernement de la ville de Zurich. *Marc*, qui fut juge, composa un *Chronicon Helveticum* en 2. tomes, & mourut en 1612. *Jean-Rodolphe*, bailli d'Einfiedlen, fut auteur d'un pareil ouvrage, qui s'étendoit jusqu'à l'an 1607. & qui entroit dans un détail circonstancié de l'origine de la célébre société ou confrérie de l'Escargot, nommée les Becke ou Schwertlers, & il décéda en 1609. * *Diction. hist.* édition de Hollande, 1740. *Supplément françois de Basle.*

ESCHINE, célébre orateur Grec, naquit la quatriéme année de la quatre-vingt-quinziéme Olympiade, trois ans après la mort de Socrate, seize ans avant la naissance de Démosthéne, & l'an 397. avant J. C. Selon ce qu'il dit de lui-même dans un de ses discours, ses parens étoient des citoyens considérables; Philocarès, un de ses freres, avoit servi sous Iphicrate, & avoit obtenu depuis un commandement; Aphobéte, autre frere, avoit été envoyé ambassadeur de la république d'Athénes vers le roi de Perse, & avoit fait voir une grande intégrité dans l'administration des deniers publics. Son pere, selon le même discours, s'étoit distingué à la guerre, & avoit contribué au rétablissement du gouvernement populaire, après l'extinction de la tyrannie des Trente; lui-même, suivant toujours son récit, avoit porté les armes au sortir de l'enfance, servant dans toutes les occasions qui s'étoient présentées, s'étoit trouvé à la bataille de Mantinée, avoit fait la guerre en Eubée, étoit parmi les soldats d'élite à Tamine, & avoit été choisi pour porter la nouvelle de la victoire à Athenes, & le peuple lui avoit donné une couronne. Démosthéne parle fort différemment, & de la famille d'Eschine, & d'Eschine lui-même. Il dit que le premier étoit esclave d'Elpias, & qu'il tenoit une petite école auprès du temple de Thésée; que la mere d'Eschine étoit une courtisanne; que lui-même avoit été dans sa premiere jeunesse le valet, & non le compagnon d'école des autres enfans; qu'il avoit aidé sa mere à initier les novices dans les mystéres de Bacchus; qu'il récitoit les formules, lavoit, frotoit, habilloit les dévots, hurloit avec eux, couroit les rues à la tête d'une troupe de confreres insensés & de vieilles femmes furieuses; qu'il fut ensuite greffier d'un petit juge de village, & que depuis il s'étoit loué à deux chefs de comédiens, avec lesquels il couroit les bourgades, jouant les troisiémes rolles, où il réussissoit mal, & qu'il fut chassé de la troupe. Ces deux récits sont extrêmement différens, & cependant d'habiles critiques pensent qu'ils pouvoient être vrais l'un & l'autre, en distinguant les temps. Eschine a choisi tout ce qu'il y avoit de beau dans sa vie, & Démosthene, tout ce qu'il y avoit de méprisable : il est sûr qu'Eschine avoit beaucoup de talens naturels, & qu'avec ce secours, & une grande application, il devint bientôt un orateur en état de se mesurer avec les plus éloquens de son siécle. Il fut cependant long-temps à se faire connoître, & il étoit assez âgé lorsqu'il commença à prendre quelque part aux affaires de la république : ce qui lui donna d'abord quelque considération, ce fut son déchainement contre Philippe, roi de Macédoine. Etant âgé de cinquante ans, la deuxieme année de la cent-huitiéme Olympiade, il fut chargé d'accompagner les ambassadeurs que les Athéniens députerent à Philippe, pour traiter de paix avec ce prince. Eschine fut chargé de veiller sur l'ambassade, & empêcher que personne ne se laissât corrompre. Revenu à Athenes avec les envoyés de Philippe, chargés de concourir à la paix; comme dans les propositions qui furent faites, il y eut une clause qui étoit contre les véritables intérêts de la république, Eschine s'opposa d'abord à la paix; mais le lendemain, gagné sans doute par l'argent de Philippe, il fut le premier à la conseiller, & depuis ce moment on le vit toujours seconder aveuglément tous les projets de Philippe; c'est un détail dans lequel il seroit trop long d'entrer ici: ce que l'on peut dire, c'est qu'Eschine fut un de ceux qui contribuerent le plus aux fausses démarches des Athéniens; & que Timarque & Demosthene ayant entrepris de le faire punir de ses prévarications, il les prévint, & accusa le premier Timarque; nous avons encore cette accusation, qui contient beaucoup de particularités de la vie de l'accusé, & même de celle d'Eschine. Notre orateur parla en cette occasion avec tant de véhémence, qu'il jetta l'accusé dans le désespoir. Ce discours d'Eschine plaisoit beaucoup à Longin. Le succès de cet orateur n'empêcha pas Démosthene de le poursuivre : on a la harangue qu'il fit contre lui. Eschine y répondit, & l'on croit qu'il pensa succomber; mais que par le crédit d'Eubulus, qui étoit bien venu du peuple, il n'y eut rien de prononcé sur l'accusation. La premiere année de la cent-dixiéme Olympiade, Eschine fut nommé député à l'assemblée des Amphictions, & si on l'en croit, il y signala son zéle pour sa patrie dans une occasion importante; mais Démosthene raconte cette affaire très-différemment, & au désavantage d'Eschine, qu'il représente comme un

traître & un perfide. Un peu après la bataille de Cheronée, qui fut la troisiéme année de la cent-dixiéme Olympiade, Démosthene fut chargé de faire travailler aux fortifications de la ville d'Athenes, à quoi il dépensa treize talens; mais n'en ayant reçu que dix, il fit présent au peuple des trois autres. Ctésiphon proposa aux Athéniens de décerner à Démosthene une couronne d'or, en reconnoissance de cette libéralité. Eschine prétendit que ce décret étoit contre les loix, & accusa dans les formes Ctésiphon; la cause fut plaidée la troisiéme année de la cent-douziéme Olympiade, avec un concours & un éclat extraordinaires. On a la harangue d'Eschine contre Ctésiphon, & celle de Démosthene pour le même, & ces deux discours sont très-estimés, & méritent de l'être. Cependant Démosthene gagna sa cause. Eschine s'exila alors d'Athenes, & se proposa d'abord d'aller trouver Aléxandre en Asie; mais ayant appris la mort de ce prince, il se retira à Rhodes, s'y établit, & y ouvrit une école d'éloquence, qui subsista avec éclat long-temps après sa mort. On raconte qu'il lut un jour à ses écoliers la harangue de Démosthene, au sujet de la couronne, & que les voyant transportés d'admiration, il leur dit: *Et qu'auriez-vous donc fait, si vous l'eussiez entendu lui-même?* Au rapport de Philostrate, Eschine se dégouta du métier de rhéteur, quitta son école de Rhodes, & s'en alla à Samos, où il mourut peu de temps après, âgé de soixante & quinze ans. Outre les trois discours dont on a parlé, qui sont les seuls qui nous restent de cet orateur, nous avons sous son nom douze lettres, dont l'authenticité ne paroît pas hors d'atteinte à de bons critiques. * Extrait des recherches curieuses & solides de M. l'abbé Vatry, sur la vie & les ouvrages d'Eschine l'orateur, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres*, tome XIV. page 84 & suivantes.

ESCHIUS ou ESSCHIUS, (Nicolas) pasteur & réformateur du Béguinage de Diest en Flandres, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Oosterwich, près de Bosle-duc, l'an 1507. Il embrassa l'état ecclésiastique, & dès qu'il fut prêtre il alla à Cologne, où l'on voulut lui confier l'éducation d'un jeune duc de Juliers; mais voyant la vie dissolue des gens de cour, il refusa cet emploi: il établit néanmoins une école dans son particulier, où il eut entr'autres disciples Pierre Canisius, depuis Jésuite, & Laurent Surius, qui se fit Chartreux: il lia aussi amitié avec plusieurs religieux de ce dernier ordre, qui demeuroient à Cologne, comme Juste-Jean Lanspergius, Pierre Leyden, ou de Leyde, & Gérard de Hamont. Cette liaison, & son attrait pour la vie solitaire & ascétique, lui firent naître le desir d'embrasser le même institut des Chartreux; mais il en fut détourné par la foiblesse de sa santé. Il demanda seulement & obtint chez ces religieux une cellule, où il vécut dans une éminente piété. En 1538. ayant été appellé au gouvernement du Béguinage de sainte Catherine de Diest, il y mit la réforme, qui subsiste, dit-on, encore aujourd'hui. Il établit aussi divers autres asyles pour la vertu, le collége de S. Sauveur, à Diest, & quelques autres en divers lieux. Maximilien Morillon, vicaire-général du diocèse de Malines, instruit de sa vertu & de sa capacité, le fit archi-prêtre pour tout le district de Diest. Il mourut en ce lieu le 19 de Juin ou de Juillet 1578. à l'âge de 70 ans. Arnould de Jean, son successeur dans le gouvernement du Béguinage de Diest, a écrit sa vie, qui a été traduite en flamand, & imprimée en 1713. à Louvain. On a d'Eschius 1. des Exercices de piété, en latin, à Anvers, 1563. *in-8°.* & 1569. *in-16.* & qui ont été imprimés en flamand en 1713. avec sa vie. 2. *Isagoge, seu introductio ad vitam introversam capessendam*, à la tête du livre *De Templo animæ*, qui est d'une sainte fille, dont on ignore le nom. Cet ouvrage, publié pour la premiere fois par Eschius, a paru à Anvers en 1563. *in-8°.* Dès 1535. Thierri Loërius, Chartreux, avoit publié de la même fille, un livre de spiritualité, en flamand, qui a pour titre: *Margareta Evangelica*, (la perle Evangélique;) mais Eschius qui goutoit ce livre, & qui voyoit que l'édition de Loërius étoit tronquée, en donna une nouvelle, plus éxacte & entiere, & mit l'ouvrage en latin: son édition parut en 1545. à Cologne; ce même ouvrage a été imprimé plusieurs fois en françois, en latin, en allemand & en flamand. La premiere édition françoise est ancienne: elle fut faite sur l'édition latine de Cologne de 1545. c'est-à-dire, sur la traduction d'Eschius, qui a changé l'ordre des livres, c'est-à-dire, qui de trois en a fait quatre: on a fait un changement plus considérable dans cette traduction françoise: on en a retranché la premiere préface, qui marquoit que l'ouvrage étoit d'une fille. On a aussi corrompu la fin de l'ouvrage; le premier éditeur Flamand déclaroit à la fin qu'il étoit, après Dieu, redevable de sa conversion à l'auteur du livre qu'il désignoit être une fille; au lieu que par le changement fait audit endroit, on fait entendre que c'étoit un homme qui avoit été l'instrument de sa conversion: on ne voit pas pourquoi cette affectation. On apprenoit aussi dans la premiere préface que la sainte fille, auteur du livre, étoit morte le 28 Janvier 1540. dans la soixante-dix-septiéme année de son âge. La derniere édition flamande du même ouvrage est d'Anvers, 1629. * Extrait en partie de la Bibliothéque Belgique de Valere André, édition de 1739. à Bruxelles, *in-4°.*

ESPAGNE, royaume. *Supplément, tome I.* ajoutez que *Marie-Anne* de Neubourg, fille de *Philippe Guillaume* duc de Neubourg, &c. reine, premiere douairiere d'Espagne, est morte à Guadalaxara, le 16 Juillet 1740. âgée de soixante-douze ans, huit mois & dix-huit jours. Après la mort de Charles II. roi d'Espagne, son mari, elle s'étoit retirée à Rome, & ensuite à Bayonne, où elle a demeuré jusqu'en 1738. que le roi l'engagea à retourner dans le royaume d'Espagne, & à établir sa résidence à Guadalaxara. *Voyez* CHARLES II. roi d'Espagne, *dans le Dictionnaire historique, & l'article* NEUBOURG: voyez aussi ORLEANS, (d') ...... PHILIPPE V. roi d'Espagne, est mort au palais de Buen-Retiro, le 9 de Juillet 1746. & a eu pour successeur dom FERDINAND, prince des Asturies, son fils, & de sa premiere femme *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoye, fille de *Victor-Amédée* II. du nom, duc de Savoye, & il a pris le nom de FERDINAND VI. *voyez* FRANCE.

ESPAGNE. Maison. *Supplément de 1735. tome I. page 406...... au lieu de* d'Auberte, *lisez* d'Auberterre.

ESPEN, (Zeger-Bernard van) *Supplément, tome I.* on cite le *Causa Espeniana*, il faut ajouter 1°. que le titre entier de ce recueil est: *Causa Espeniana; sive acta litis intentatæ doctori Van Espen, coram Rectore Academiæ Lovaniensis, occasione responsionis Epistolaris de numero Episcoporum ad validam ordinationem Episcopi requisito*, 1728. *in-4°.* 2°. que ce recueil contient les piéces suivantes: 1. *Libellus gravaminum pro consultissimo domino Theodoro Leonardo Streithagen, hujus universitatis promotore, nomine officii actore; contra D. Van Espen, &c. reum citatum; 2. Appendices seu Annexa libelli gravaminum*, sçavoir, un bref du pape Benoît XIII. *Responsio Epistolaris; Provisionalis responsio*, &c. diverses repliques, &c. ce sont toutes piéces du procès. 3. *Motivum juris pro D. Van Espen, &c. contra dominum Streithagen*, &c. ce motif de droit est encore suivi de diverses petites piéces, comme Réponses, Sentences, Repliques, &c. 4. *Æquitas Sententiæ parlamenti Mechliniensis in causâ ventilatâ & decisiva inter D. Van Espen, &c. & consiliarios fiscales ejusdem Parlamenti ipsi junctos supplicantes*,

& Petrum Govarts, &c. rescribentem, ex actis in hâc causâ coram Parlamento exhibitis, contra dialogos à domino rescribente post latam sententiam divulgatos, demonstrata. 5. Deux lettres françoises d'un jurisconsulte des Pays-bas, à un avocat de Paris, sur le même sujet. *Il faut encore ajouter aux ouvrages de* M. Van Espen : Consultation canonique sur le vice de la propriété des religieux & des religieuses, dont on a une traduction françoise, imprimée à Paris, en 1693. *in*-12. plus Motif de Droit, ou de Défense du séminaire de Liége, & du droit de Messieurs ses proviseurs, contre l'entreprise & les libelles des Jésuites Anglois de cette ville, *in*-12. de 474 pages: Le pere Quesnel a eu part à cet écrit.

ESPIARD, (François-Bernard) seigneur de Saulx, fils d'Antoine Espiard, écuyer, seigneur de Saulx, mort conseiller-clerc au parlement de Dijon, & d'*Anne* Beau, sa femme, naquit à Dijon le 23 Septembre 1659. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude, & en particulier à la jurisprudence, & son mérite n'ayant pas tardé à le faire connoître, il fut reçu le 23 Juin 1693. à une charge de président au mortier, au parlement de Besançon, quoiqu'il n'eût jusques-là possédé aucune charge : il en a éxercé les fonctions avec une grande distinction, & un applaudissement universel. En 1697. sa compagnie le députa pour aller au conseil, défendre ses intérêts dans un procès qu'elle avoit contre l'université de la même ville ; & en 1715. il fut du nombre de ceux qui allerent rendre leurs hommages au roi actuellement régnant En 1725. il résigna sa charge, & obtint des lettres de président honoraire au même parlement : ces lettres y furent enregistrées le 24 Avril de la même année. Ses grandes occupations ne l'ont point empêché de travailler à plusieurs ouvrages de jurisprudence. Voici ceux que l'on trouve cités dans la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne*, 1. Remarques sur le traité des successions de maître Denys le Brun, imprimées à la suite de ce traité, à Paris, 1736. *in-folio.* ces Remarques sont estimées. 2. *Epistola circa librum, cui titulus : Corpus juris Canonici, auctore Joanne-Petro Gibert*, 1735. imprimée à la tête de cet ouvrage, à Geneve, 1736. *in-folio.* & à Lyon, 1737. *in-folio.* 3. Observations sur diverses matieres canoniques, insérées par M. Gibert dans la deuxiéme édition de ses *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, &c. à Paris, 1736. *in*-4°. tome II[e] pag. 567 & suivantes. 4. Observations sur des matieres de Droit, dans les œuvres de M. Bretonnier, édition de 1738. tome IV. pag. 163, 184, 418 & suivantes. 5. Pierre Taisand a fait usage de plusieurs Remarques & Arrêts sur la Coutume du duché de Bourgogne, dans son commentaire sur cette Coutume, imprimé dès 1698. 6. M. Espiard a fourni aussi grand nombre de Remarques aux auteurs des Conférences Ecclésiastiques, sur le Mariage, dont on a fait usage dans la deuxiéme édition de ces Conférences, à Paris, 1715. 7. Il a fourni pareillement plusieurs observations importantes de jurisprudence à M. Raviot, avocat au parlement de Dijon, qui les a insérées parmi celles qu'il a faites sur les arrêts de ce parlement, recueillis par M. François Perrier, & imprimées à Dijon en 1735. 2 vol. *in-folio.* M. Espiard a travaillé long-temps à des observations sur les décisions du parlement de Dole, recueillies par M. Grivel. On espere que le public jouira de ce travail. Ce sçavant magistrat vivoit encore lorsque la *Bibliothéque des auteurs de Bourgogne* parut en 1742. & il étoit déja dans un âge très-avancé, comme on le voit par la date de sa naissance. Il avoit épousé le 3 Novembre 1693. dame *Claude-Françoise* de Santans, dont il a eu plusieurs enfans, entr'autres M. *Jean-François* Espiard, chanoine de l'église métropolitaine de Besançon ; & dame *Marie-Anne* Espiard, mariée à M. *Jules-Marie* Terrier, seigneur de Mailly, conseiller au parlement de Besançon.

ESPINAC, (Pierre d') *Supplément de 1735. tome I. on a eu tort de le décorer de la dignité de cardinal*, il n'y a jamais été élevé : on prétend même que ce fut par ce motif, & par dépit, qu'il embrassa le parti du duc de Guise & de la ligue. La Croix du Maine, dans sa Bibliothéque, loue beaucoup le discours que ce prélat prononça aux Etats de Blois : il ajoute qu'il n'a rien vu de plus de Pierre d'Espinac. Du Verdier, qui parle du même discours dans sa Bibliothéque, cite du même prélat : 1. Exhortation au peuple de son diocèse, (de Lyon) avec le formulaire des prieres qui se font tous les jours de la semaine, à Lyon, 1583. *in*-16. 2. des poësies françoises, & entr'autres une satyre, non imprimées : on a encore de lui un Bréviaire à l'usage de son diocèse.

ESPINAI. Maison. *Diction. historique & Supplém.*

BRANCHE DE BOISGUEROULT.

XIII..... *François - Rodrigue* d'Espinai, marquis d'Espinai-saint-Luc, de Boisgueroult, comte de Rosendal, &c. lieutenant-général des armées du roi depuis le 18 Octobre 1739. & inspecteur de cavalerie, est mort à Strasbourg le 7 Juillet 1745. âgé de 73 ans. Il étoit fils de François d'Espinai, comte de Rosendal, &c. *mentionné dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735.*

ESPRIT, (Saint) ordre de chevalerie.

Suite de la succession chronologique des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit.

Promotions de 1734, 1735.

MM. Fouquet de Belle-isle, & de Rosset de Rocozelles de Ceilles, marquis de Pérignan, *mentionnés dans le Supplément de 1735. comme* proposés, furent admis le 1 Janvier 1735.

1736.

M. le duc de Fleuri fut reçu le 20 Mai, jour de la fête de la Pentecôte.

Le 31 Juillet M. Daguesseau, chancelier de France, prêta serment de fidélité entre les mains de sa majesté, pour la charge de commandeur & grand-trésorier, vacante par la mort de *Charles Gaspard* Dodun, qui avoit cette charge depuis 1724. M. Daguesseau s'étant démis de cette charge peu après, elle fut accordée à M. le comte de Maurepas ; ce dernier avoit celle de commandeur & secrétaire du même ordre, qui fut donnée à M. Chauvelin, alors garde des sceaux de France, ministre & secrétaire d'état, lequel prêta serment le 2 Août : & M. Chauvelin ayant donné sa démission de ladite charge, elle fut donnée à M. le comte de S. Florentin, qui prêta serment le 4 Août.

1737.

Le premier de Janvier furent proposés MM. le duc de Villeroy, le maréchal duc de Biron, le duc Ossolinski ; le prince Vaïni ; & le marquis Monti ; & le 2 de Février suivant ils furent admis, à l'exception du prince Vaini, qui ne fut admis que le 9 Juin, jour de la Pentecôte.

1738.

Le 2 Février le roi proposa Messieurs

Jacques de Chastenet, seigneur, marquis de Puysegur, comte de Chessy, seigneur de Busancy, Bernoville, Isonville, gouverneur de Condé depuis le mois d'Octobre 1707. & maréchal de France du 14 Juin 1734.

Claude-Theophile de Béziade, seigneur, marquis d'Avarey sur Loire, Lethere, Lethiou, la Brosse, lieutenant-général des camps & armées du roi du 10 Février 1704. gouverneur & grand bailli de Péronne, Roye & Montdidier, du mois de Janvier 1719. & grand-croix de l'ordre militaire de saint

Louis, du 9 Juillet de la même année 1719. ambassadeur ordinaire du roi auprès des Cantons Suisses, depuis 1715. jusqu'en 1726.

Louis de Regnier, marquis de Guerchy, lieutenant-général des armées du roi, du 30 Mars 1710. & gouverneur d'Huningue en Alsace, du mois de Mars 1733.

Antoine de la Font, seigneur, marquis de Savines, dans l'Embrunois, en Dauphiné, gouverneur d'Embrun, lieutenant-général des armées du roi, du 1 Octobre 1718. directeur-général de la cavalerie, du mois de Juillet 1734. ci-devant lieutenant des gardes du corps de sa majesté.

François de Briqueville, dit le comte de la Luzerne, seigneur de Monfreville, lieutenant-général des armées navales du roi, du 1 Mars 1727. & commandeur de l'ordre de S. Louis, du 1 Mars 1728.

Louis-Dominique de Cambis de Velleron, appellé le comte de Cambis, ci-devant chevalier de l'ordre de Malte, gouverneur de Sisteron en Provence, depuis le mois de Mai 1709. grand-croix de l'ordre militaire de S. Louis, du 20 Décembre 1721. lieutenant-général des armées du roi, du 1 Août 1734. son ambassadeur en Angleterre depuis 1736. ci-devant lieutenant des gardes du corps de sa majesté, ambassadeur à Turin, & commandant en Dauphiné.

Gabriel de Salignac, marquis de Fenelon, ambassadeur ordinaire du roi en Hollande depuis 1724. maréchal des camps & armées du roi du 1 Août 1734. gouverneur du Quesnoy, du mois d'Avril 1735. ci-devant colonel successivement des régimens de Bigorre & de Poitou, inspecteur d'infanterie, second ambassadeur & plénipotentiaire au congrès de Soissons.

Charles-Pierre-Gaston de Levis de Lomagne, maréchal héréditaire de la Foi, marquis de Mirepoix, comte de Terride, vicomte de Gimoix, baron de Montfourcault, ambassadeur du roi à Vienne, depuis 1737. maréchal de ses camps & armées du 1 Mars 1738. depuis lieutenant-général, &c.

Jacques d'Auxy de Monceaux, marquis d'Auxy, seigneur d'Auvoille, Saint Sanson, de Martincourt, ci-devant capitaine au régiment des gardes françoises, & colonel du régiment Royal-Comtois.

Ces neuf seigneurs furent admis le 17 Mai de la même année 1739. qui étoit le jour de la fête de la Pentecôte. Comme Messieurs de Fénelon & de Mirepoix étoient alors ambassadeurs, l'un en Hollande, & l'autre auprès de l'empereur, sa majesté leur accorda la permission de porter la croix & le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, jusqu'à ce qu'ils eussent prêté serment, & reçu le collier des mains de sa majesté. M. de Fénelon ne fut reçu chevalier que le 2 Février 1740.

* Dans le même chapitre du 17 Mai 1739. M. le marquis de La Mina, ambassadeur du roi d'Espagne auprès du roi de France, fut proposé chevalier; & le 9 Août suivant il fut admis.

1740.

Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, proposé le 2 de Février, fut admis le 5 du mois de Juin suivant, jour de la fête de la Pentecôte.

1742.

Le premier du mois de Janvier de cette année, MM. Pierre-Guerin de Tencin, cardinal de l'Eglise Romaine, ci-devant archevêque d'Embrun, aujourd'hui de Lyon; Jean-Louis de Bertons de Crillon, archevêque de Narbonne; Fre'de'ric-Je'rôme de Roye de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges; & Gilbert de Montmorin de S. Hérem, évêque duc de Langres, furent nommés commandeurs de l'ordre.

Le même jour M. le duc de Penthievre, fils de feu M. le comte de Toulouse, fut nommé chevalier du même ordre. Ils furent tous admis le 2 de Février suivant. Le 2 de Février de la même année, monseigneur le Dauphin fut nommé chevalier, & le 13 de Mai, fête de la Pentecôte, il fut admis. Les preuves de noblesse & de religion de M. l'archevêque de Narbonne, que le roi avoit nommé commandeur du même ordre, le 1 Janvier précédent, furent aussi admises le même jour 13 de Mai, & le prélat fut reçu commandeur.

1743.

Pierre-Guerin de Tencin, cardinal, &c. qui avoit été nommé commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, dans le chapitre tenu le 1 de Janvier de l'année derniere 1742. prêta serment, & fut reçu dans celui-ci par sa majesté avec les cérémonies ordinaires. Le 2 de Février, jour de la purification de la sainte Vierge, sa majesté tint un chapitre, & proposa pour être reçus chevaliers, ceux qui suivent.

Jean-Paul de Cossé, duc de Brissac, pair & grand-pannetier de France, né le 12 Octobre 1698. *Voyez* la généalogie de la maison de Cossé, dans le quatriéme volume de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

Charles-François-Fre'de'ric de Montmorenci-Luxembourg, duc de Pinay, Luxembourg, & de Beaufort-Montmorenci, pair de France, gouverneur de la province de Normandie, maréchal des camps & armées du roi, né le 31 Décembre 1702. *Voyez* pour la généalogie de cette maison, l'histoire qui en a été donnée au public par André Duchesne, de même que l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

Joseph-Marie de Boufflers, duc de Boufflers, pair de France, gouverneur & lieutenant-général de la Flandre-Françoise & du Hainault, gouverneur des ville & citadelle de Lille, grand-bailli de Beauvais, lieutenant-général du Beauvaisis, maréchal des camps & armées du roi, né le 22 Mai 1706. *Voyez* la généalogie de Boufflers dans le quatriéme volume de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, pair de France, colonel-lieutenant du régiment du roi, infanterie, & maréchal des camps & armées de sa majesté, né le 2 Février 1701. *Voyez* la généalogie de la maison de Gontaut, dans l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

Jean de Gassion, marquis de Gassion & d'Alluye, comte de Montboyer, &c. lieutenant-général des armées du roi, du 1 Août 1734. gouverneur de Dax & de S. Sever. Il est mort le 20 Juin 1746. à Pau, dans la soixante-troisiéme année de son âge: il étoit fils de Pierre Gassion, marquis de Gassion, président du parlement de Pau, & de *Magdeléne* Colbert de Terron, marié le 20 Août 1670. Il avoit épousé le 16 Avril 1708. D. *Marie-Jeanne* Fleuriau d'Armenonville, morte à Pau le 14 Octobre 1735. dans la quarante-huitiéme année de son âge, fille aînée de feu M. d'Armenonville, garde des sceaux de France, & commandeur des ordres du roi. Jean de Gassion a eu de ce mariage, *Pierre* de Gassion, marquis d'Alluye, dit le *comte de Gassion*, né le 28 Septembre 1715. mestre de camp-lieutenant du régiment de Bretagne, cavalerie, par commission du 15 Avril 1738. mort sans alliance le 26 Août 1741; *Jeanne* de Gassion, mariée le 22 Février 1723. avec *Joseph-Henri* de Moret de Pagus de Grolée, comte de Peyre; & *Magdeléne-Angélique* de Gassion, mariée le 26 Mai 1732. avec *Louis-François* Damas, comte de Thianges d'Anlezy, ci-devant guidon de la compagnie des gendarmes de la garde du roi. *Voyez* la généalogie de Gassion, avec l'éloge du maréchal de Gassion, son grand oncle, dans le VIIe volume de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

Daniel-François de Gélas d'Ambres, comte de Lautrec, lieutenant-général des armées du roi, & au gouvernement de la province de Guienne, depuis ministre plénipotentiaire du roi auprès du dernier empereur, &c. *Voyez* le tome IX. de l'Histoire citée ci dessus à l'article d'Hector de Gélas, vicomte de Lautrec, &c.

Jean-Antoine-François de Franquetot, comte de Coigny, colonel général des dragons, maréchal des camps & armées du roi, grand bailli & gouverneur de la ville & château de Caen, & du château de Choisi-le-roi sur Seine, né le 27 Septembre 1702. fils de M. le maréchal de Coigny.

Louis-Charles de la Mothe, comte de la Mothe-Houdancourt, grand d'Espagne de la premiere classe, &c. né le 21 Décembre 1687. *Voyez* sa généalogie dans le VIIe volume de l'ouvrage deja cité.

Le même jour, ou dans le même mois, sa majesté a donné à M. *Jean Jacques* Amelot de Chaillou, alors ministre & secrétaire d'état du département des affaires étrangeres, la charge de commandeur, prevôt & maître des cérémonies du même ordre, qu'avoit feu M. le marquis de Breteuil, & il fut reçu après avoir fait ses preuves de noblesse, conformément aux statuts de l'ordre du Saint-Esprit. Dans le même temps le roi a donné à M. *Philbert* Orry, ministre d'état, & alors controlleur-général des finances, l'agrément de la charge de commandeur & grand-tresorier du même ordre, vacante par la démission de M. le comte de Maurepas.

Le deux Juin de la même année, les preuves des chevaliers proposés le 2 Février furent admises, & M. de Gassion fut reçu.

1746.

Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, premierement évêque de Tulles, sacré le 1 Février 1722. puis archevêque de Tours en 1723. d'une noblesse distinguée, répandue dans le Périgord & dans le Limousin, fût proposé le 1 Janvier 1746. pour être prélat commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, & reçu le 2 de Février suivant.

Le premier de Janvier furent nommés ceux qui suivent, sçavoir:

N. Milano, prince d'Ardore, ambassadeur du roi des deux Siciles auprès de sa majesté Louis XV. sa maison est originaire de la ville de Valence en Espagne, reçu seulement le 1 Janvier 1747.

Nicolas-Joseph-Balthasar de Langlade, vicomte du Cheyla, lieutenant-général des armées du roi, directeur général de la cavalerie, & commandant dans la ville de Gand: né le 6 Avril 1686. sa maison est originaire de Languedoc, il fut reçu le 2 Février 1746.

M. le comte de Lowendalh, lieutenant-général des armées du roi; il est de la maison de Holstein, & de la branche royale de Danemarck. *Voyez* son extraction dans les *Souverains du monde*, tome IV. page 595. &c. il fut reçu le 2 Février 1746.

M. le comte de Berenger, lieutenant-général des armées du roi: d'une des plus illustres maisons du Dauphiné, reçu le même jour 2 Février 1746.

Louis-Charles-Cesar le Tellier, comte d'Estrées, lieutenant-général des armées du roi, né en 1695. *Voyez* sa généalogie au tome VI. de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne:* fut reçu comme les précédens.

Le comte de Thomond, (O Brien) lieutenant-général des armées du roi: d'une noble & ancienne famille d'Irlande. Le service de sa majesté l'ayant empêché de se trouver à Versailles le 2 de Février pour être reçu avec les autres, le roi lui accorda de porter en attendant les marques de l'ordre. *Voyez* sa généalogie dans le Ve volume du *Dictionnaire historique*, édition de 1732. le comte de Thomond n'a pu être reçu que le 1 Janvier 1747.

Claude Aunet d'Apchier, dit le chevalier d'Apchier, lieutenant-général des armées du roi; né le 14 Juin 1693. d'une illustre maison du Languedoc. *Voyez* sa généalogie dans l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne:* reçu le 2 Février 1746.

Dans le même chapitre, les preuves de religion du duc de Modéne, & celles de religion & de noblesse du comte de *Montijo*, du prince de *Campo-Florido*, ambassadeur du roi d'Espagne en France, & du marquis *Scoti*, nommés chevaliers le 2 Février 1745. furent admises; & à la fin dudit chapitre, le prince de *Campo-Florido* fut introduit dans le cabinet du roi, où il fut reçu chevalier de l'ordre de S. Michel, & ensuite chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Son nom est *Regio*, & sa famille est une des plus considérables de la ville de Salerne, au royaume de Naples. Le nom de M. le comte de *Montijo* est *Portocarrero;* la famille du marquis *Scoti* est marquée entre les plus illustres du duché de Plaisance.

1747.

Le Dimanche 21 de Mai 1747. jour dela Pentecôte, le roi tint chapitre de l'ordre du S. Esprit, & nomma prélats commandeurs, Christophe de Beaumont du repaire, archevêque de Paris, Charles de Saulx-Tavanes, archevêque de Rouen, & Louis-Abraham d'Harcourt de Beuvron, abbé de Signy, diocèse de Reims, & de S. Taurin d'Evreux, chanoine de l'église de Paris, & ci-devant doyen de la même église, dignité dont il a donné sa démission au mois d'Avril 1747.

Il faut corriger les fautes suivantes dans l'article des chevaliers de l'ordre du S. Esprit, donne dans le Supplément de 1735. Bertrand de Chaux, *lisez* d'Echaux, *comme il étoit écrit dans le Dictionnaire historique.....* Louis de Saint-Simon, &c. né le 22 Juillet 1678. *lisez* né le 16 de Janvier 1675..... Louis duc de Richelieu.... reçu à son retour de Vienne, *ajoutez* le premier Janvier 1729..... Melchior de Polignac né le 11 Octobre 1671. *lisez* le 11 Octobre 1661. *Voyez* POLIGNAC.

ESPRIT. (Ordre du Saint-Esprit de Montpellier.) *On ne donne sur cet ordre dans le Dictionnaire historique que deux lignes qui n'apprennent rien.* Voici ce que nous en trouvons dans l'Histoire Ecclesiastique de Montpellier.

Dans le douziéme siécle, frere *Guy*, quatriéme fils de Guillaume, fils de Sibille, seigneur de Montpellier, fonda dans cette ville un hôpital auquel il donna le nom du *Saint-Esprit*. Le bon ordre qu'il y établit, lui attira en peu de temps beaucoup de *freres* ou associés, qui se dévouerent comme lui au service des pauvres, & qui allerent dans plusieurs villes du royaume faire de pareils établissemens. On voit par les lettres du pape Innocent III. que dès 1198. il y avoit déja à Marseille, à Brioude, à Barjac, à Troyes & ailleurs des hôpitaux établis par les freres de l'hôpital de Montpellier. Ce même pape voulut en avoir à Rome, confirma leur institut, déclara la maison de Montpellier chef-lieu de l'ordre, & décida que toutes les maisons déja établies, ou à établir, reconnoîtroient a perpétuité frere *Guy* & ses successeurs pour supérieurs généraux. En 1202. frere Guy alla à Rome pour y prendre soin de l'hôpital de Sainte-Marie, *in Saxia*, que le pape unit à celui de Montpellier par un bref de l'année 1204. adressé à frere *Guy*, avec ce titre: *Guidoni Magistro Hospitalium Sanctæ Mariæ in Saxia, Sancti Spiritus Montispessulani.* Frere Guy éxerça cette charge de grand-maître jusqu'à sa mort arrivée en 1208. Alors Innocent III. lui fit nommer un successeur dans la commenderie de Rome, à qui il parut affecter la grande maîtrise, en ordonnant que l'élection du supérieur de Montpellier seroit faite du consentement de celui de Rome. Les papes ses successeurs firent à ce sujet des dispositions différentes. Honoré III. désunit les deux hôpitaux de Montpellier & de Rome, par une bulle de l'an 1225. par laquelle il soumet à l'hôpital de Mont-

pellier tous les hôpitaux de la Chrétienté, ceux d'Italie, de Sicile, de Hongrie & d'Angleterre. Grégoire X. ôta cette jurisdiction à l'hôpital de Montpellier, & voulut au contraire qu'il obéît à celui de Rome. Nicolas IV. dans une bulle de l'an 1291. dit que le maître de Montpellier s'étoit soumis volontairement, & il ordonne qu'il payera tous les ans à celui de Rome trois florins d'or. Sixte IV. se plaint de ce qu'il y avoit en deça les Monts des personnes qui prenoient la qualité de général, & il les soumet au maître de Rome, comme seul général de l'ordre. Paul V. & Grégoire XV. rendirent le généralat au commandeur de Montpellier, à condition qu'il dépendroit de celui de Rome. Enfin Urbain VIII. lui accorda cette dignité sans aucune dépendance. Voilà les différens titres sur lesquels on a fondé les disputes qui s'éleverent au commencement du dix-septiéme siécle, sur la qualité de chef d'ordre des Hospitaliers du S. Esprit. *Antoine* Pons, qui prenoit la qualité de procureur général de l'ordre du Saint-Esprit, obtint des lettres du roi Henri IV. en 1608. & de Louis XIII. en 1610. pour rentrer dans les biens de son ordre qu'il disoit usurpés; mais s'étant avisé de falsifier les bulles des papes, & de supposer des indulgences en faveur de ceux qui voudroient contribuer au rétablissement de l'ordre, il fut décreté de prise de corps en 1612. par sentence du sénéchal de Moissac, confirmée au parlement de Toulouse. En 1619. & 1621. *Olivier* de la Trau, sieur de la Terrade, obtint des papes Paul V. & Grégoire XV. la qualité de général; & en cette qualité, regardant son ordre comme un ordre militaire, il créa des chevaliers purement laïques, & même engagés dans le mariage. Vers le même-temps, *Nicolas* Gautier prétendant aussi à la commenderie générale de Montpellier, fit pareillement des chevaliers, pour lesquels on prit un grand goût; mais le sieur de la Terrade le fit déclarer apostat de l'ordre des Capucins, & enfermer dans les prisons de l'officialité, où il fut ensuite detenu lui-même. Après leur mort, *Jean-Aléxandre* des Escures, comte de Lyon, prit la qualité de vicaire général, & fit des chevaliers aussi bien que plusieurs autres qui se disoient officiers de l'ordre. Alors le roi, par arrêt du conseil donné en 1655. commit l'official de Paris avec quatre docteurs, pour éxaminer les pouvoirs de ces prétendus officiers; & par sentence de 1656. il fut fait défenses à M. des Escures de prendre aucune qualité de l'ordre du S. Esprit, d'en porter les marques, & d'en faire aucune fonction, sous peine d'excommunication *ipso facto*. Malgré cette sentence, des Escures obtint un arrêt du grand conseil du 3 Septembre 1658. par lequel il lui fut permis de prendre possession de la commenderie de Montpellier, à condition d'obtenir des bulles dans six mois. Il les obtint en effet du pape Alexandre VII. & prit possession de cette commenderie en 1659. avec la qualité de grand-maître de l'ordre. Dans une commission signée de sa main, & scellée du petit sceau de son office, il prend ces titres: » Jean-Alexandre des Escutes, par la grace de Dieu & » du saint Siége, commandeur du sacré-apostolique- » archi-hôpital du S. Esprit de Montpellier, chef gé- » néral, grand-maître de tout l'ordre, & milice des » hospitaliers du Saint-Esprit, colloqué sous la regle & » entre les chanoines réguliers de S. Augustin, archi- » hospitalier de toute la Chrétienté, protonotaire de » l'Eglise Romaine & du saint Siége, du nombre des » participans, conseiller du roi en ses conseils, & com- » me tel le plus humble serviteur des pauvres de Dieu, » nos perpétuels seigneurs. A tous ceux qui ces présen- » tes lettres verront, salut, &c. » On donnoit de ces commissions en blanc, à qui en vouloit pour amasser des aumônes; mais par sentence du Châtelet de Paris du 29 Août 1667. ce grand archi-hospitalier fut mandé, blâmé, nue tête & à genoux, avec défenses de prendre la qualité de général; & par Arrêt du parlement du 29 Mai 1668. il fut banni pour neuf ans. En conséquence, le roi par son brevet du 21 Septembre de la même année, donna la commenderie de Montpellier à M. *Rousseau de Baroche*, évêque de Césarée, conseiller au parlement de Paris; & sur les oppositions du sieur *Campan* qui se prétendoit pourvu de cette commenderie, & de M. des Escures qui soutenoit toujours ses prétentions, il intervint un arrêt du conseil d'état du 9 Septembre 1669. par lequel M. Rousseau fut maintenu dans cette commenderie. Celui-ci mourut en 1671. sans avoir pu obtenir ses bulles. M. *Morin du Colombier*, aumônier du roi, se fit alors pourvoir par un bref du pape Clément X. du mois de Février 1672. de la commenderie de Montpellier, vacante, disoit-il, depuis quarante ans. Son nouveau titre excitant de nouvelles contestations, & les abus se multiplians d'ailleurs, le roi donna un édit au mois de Décembre 1672. par lequel il met l'ordre du S. Esprit de Montpellier au nombre de ceux qui étoient déclarés éteints de fait, & supprimés de droit, & il en réunit tous les biens à l'ordre des chevaliers de S. Lazare, dont M. *de Louvois* fut fait grand-maître sous le nom de Vicaire général. M. du Colombier se pourvut contre cet édit, eut recours à Rome, & obtint au mois de Janvier 1673. des lettres de *François-Marie-Phœbus*, archevêque de Tarse, commandeur de l'hôpital de Rome, & visiteur en France, &c. ce qui lui procura un séjour de huit années à la bastille. D'un autre côté les chevaliers faits par les prétendus officiers de l'ordre, continuerent à s'assembler, & même à recevoir des chevaliers. Le sieur *de la Coste* se dit alors grand-maître comme se prétendant canoniquement élu par les chevaliers; mais le roi par deux arrêts du conseil d'état de 1689. & de 1690. lui fit défenses de prendre cette qualité, ni de porter la croix & l'épée, lui & les siens, & déclara toutes les réceptions & prétendues lettres de provision par eux expédiées, nulles & de nul effet; & sans avoir égard à leurs oppositions, ordonna l'éxécution de ses édits. M. de Louvois étant mort le 16 Juillet 1690. les chevaliers offrirent au roi de lever & d'entretenir à leurs dépens un régiment contre les ennemis de l'état; & les religieux profès représenterent qu'ils n'avoient jamais discontinué de recevoir les enfans exposés dans les maisons conventuelles qu'ils possédoient, & qu'au surplus ils n'avoient jamais dépendu de l'hôpital de Montpellier, & qu'ainsi leurs droits devoient demeurer en entier. Sur ces représentations réciproques, le roi accepta en 1692. le régiment offert; & en 1693. il révoqua l'édit de 1672. rétablit l'ordre, lui rendit tout ce qui avoit été uni à celui de S. Lazare, & nomma pour grand-maître M. l'abbé de Luxembourg *Pierre-Henri-Thibaut* de Montmorency On vit alors des chevaliers de grace, des chevaliers d'obédience, des chevaliers servans, de grands & de petits officiers, tous en si grand nombre, que les religieux profès en furent jaloux, & prirent le parti de reclamer la maison de Montpellier qu'ils avoient désavouée, & de soutenir que l'ordre du S. Esprit étoit purement régulier, & que la milice étoit une nouveauté qui ne s'étoit introduite que par usurpation dans l'administration des biens de l'ordre. Sur cette contestation, le roi nomma des commissaires, & le 10 Mai 1700. il fut déclaré par arrêt du conseil d'état, que l'ordre du S. Esprit étoit purement régulier & hospitalier. Sa majesté fit défense à tous ceux qui avoient pris les qualités de supérieurs, officiers & chevaliers de l'ordre militaire du S. Esprit de Montpellier, de prendre à l'avenir ces qualités, ni de porter aucune marque de cette prétendue chevalerie; de plus, que le brevet de grand-maître accordé à M. l'abbé de Luxembourg, seroit rapporté comme nul & de nul effet, & qu'il seroit sursis à faire droit aux demandes des Religieux, pour être remis en possession des biens & maisons de cet ordre qui avoient été unis à celui de S. Lazare, jusqu'à ce que sa majesté eut pourvu au retablissement de cet ordre, & de la grande maîtrise reguliere du S. Esprit de Montpellier. En conséquence de cet arrêt, M. de Luxembourg remit son brevet. En 1701. sur les nouvelles tentatives des chevaliers, le roi nomma

de nouveaux commissaires pour examiner tous les titres de l'ordre, & voir si la commenderie générale pouvoit être rétablie. L'affaire traîna en longueur ; mais enfin le roi par arrêt du conseil d'état du 4 Janvier 1708. confirma celui de 1700. & ordonna que l'hospitalité seroit rétablie & observée dans la *commenderie générale, grande maîtrise réguliere de l'ordre du S. Esprit de Montpellier*, par le commandeur général, grand maître régulier qui y seroit incessamment rétabli. Cet ordre s'est conservé en Pologne, & fleurit encore en Italie. Ses principales maisons en France sont à Dijon, Besançon, Poligni, Barbe-sur-Aube, Sainte Phanfel en Alsace. Les religieux sont habillés comme les ecclésiastiques, ils portent seulement une croix de toile blanche à douze pointes sur le côté gauche de leur soutane & de leur manteau. Ils ont dans l'église une aumusse de drap noir doublée & bordée d'une fourure noire. * Extrait de l'*Histoire Ecclésiastique de Montpellier*, livre XI. chapitre. 3.

ESSENIUS (André) de Bommel, dans le duché de Gueldre, né au mois de Février 1618. après avoir commencé l'étude du grec & du latin dans sa patrie, fut envoyé à Utrecht où il étudia sous Antoine Emile. Il s'appliqua ensuite à la philosophie sous Arnould Senquerd, aux mathématiques sous Bernard Schotanus, & à la théologie sous Mainard Schotanus & Gisbert Voët. Il fut inscrit parmi ceux qui étoient destinés au ministere l'an 1639. & l'année suivante le 7 de Juin, il fut fait maître-ès-arts avec Paul Voët. On lui confia en 1641. le soin de l'Eglise prétendue réformée de Nederlangbroëck de la dépendance d'Utrecht. En 1645. on le fit docteur en théologie. En 1651. il fut choisi pour pasteur de l'Eglise d'Utrecht, & deux ans après il fut fait professeur en théologie avec Gautier de Bruyn. Il en commença l'exercice par un discours *de Tractatione verbi Divini*. Il est mort le 18 Mai 1677. ses écrits sont : 1. Le triomphe de la croix, ou la défense & la preuve de la foi catholique sur la satisfaction de Jesus-Christ contre les Sociniens, & en particulier contre Crellius, en latin, à Amsterdam 1649. & en langue belgique en 1651. à Roterdam. 2. *De moralitate Sabbathi*, en 1658. 3. *Disquisitio de moralitate Sabbathi hebdomadalis*, en 1665. 4. Dissertations latines sur le décalogue & le jour du sabbath contre Abraham Heidan, à Utrecht 1666. *in*-4°. Heidan répondit à cet écrit. 5. Défense du quatriéme précepte du décalogue, en latin, à Utrecht 1666. Cet ouvrage est contre François Burman qui avoit défendu le sentiment de Coccejus. 6. Défense d'une décision théologique d'Utrecht touchant les canonicats, les vicariats, &c. en latin, à Utrecht 1658. *in*-4°. Desmarais y opposa une défense des chanoines d'Utrecht, à Groningue 1660. *in*-4°. 7. Systême de théologie, à Utrecht 1659. en deux volumes en latin. 8. Abrégé des disputes théologiques, avec un index des passages de toute l'écriture sainte, en latin, à Amsterdam 1661. & plusieurs fois imprimé depuis. 9. Abrégé de la théologie dogmatique, à Utrecht 1669. & 1685. *in*-8°. 10. Apologie pour les ministres non conformistes d'Angleterre. 11. Dissertation sur la soumission de Jesus-Christ à la loi divine. 12. La doctrine de notre Rédemption par Jesus-Christ. 13. Instruction salutaire touchant les Juifs. 14. Réfutation contre les partisans de la cour de Rome. 15. Discours sur la persévérance. 16. Discours sur la mort de Gautier de Bruyn, à Utrecht 1653. 17. Autre discours sur la mort de Gisbert Voët, à Utrecht 1677. *in*-4°. Tous ces ouvrages sont en latin. 18. Des remarques en allemand sur la parabole qui est dans S. Matthieu, chapitre 17. verset 24. en 1672. &c. * *Voyez* son éloge dans l'ouvrage de M. Gaspar Burman, intitulé, *Trajectum eruditum*, &c.

EST, Maison, l'une des plus illustres de toute l'Italie, *Supplément, tome I.*

DUCS DE MODENE ET DE REGIO DE LA MAISON D'EST.

XVIII. RENAULD d'Est, duc régent de Modene, &c. *ajoutez*, mort à Modéne le 26 Octobre 1737. âgé de quatre-vingt-deux ans, six mois & un jour. * *Voyez* son article *dans le Supplément de* 1735.

ESTAMPES, noble & ancienne maison, originaire du Berry. *Supplément, tome I.*

IX. CHARLES d'Estampes, marquis de Mauni, & de la Ferté Imbault, &c. *ajoutez* que *Philippe-Charles* d'Estampes, son troisiéme fils, seigneur de la Ferté Imbault & de Sallebris, &c. est mort à Paris le 11 Mars 1737. dans la cinquante-troisiéme année de son âge. *Voyez* ses alliances & sa postérité *dans le Dictionnaire historique*. Son fils aîné, nommé aussi *Philippe-Charles* d'Estampes, colonel d'un régiment d'infanterie, est mort le 27 Mars 1737. c'est-à-dire, quelques jours après son pere, âgé de vingt-cinq ans.... Demoiselle *Pauline* d'Estampes, fille aînée de *Philippe-Charles* d'Estampes, que l'on vient de nommer, est morte à Paris le 2 de Mars 1741. âgée d'environ dix-neuf ans. Sa mort fut suivie le 14 Février 1742. de celle de son frere *Louis-Auguste* comte d'Estampes, ci-devant colonel-lieutenant du régiment d'infanterie de Chartres, par commission du 2 Avril 1737. & dont il avoit donné depuis peu sa démission. Il est mort à Paris dans la vingt-huitiéme année de son âge, sans avoir été marié.

ESTEING, Maison, *Supplément, tome I. page* 412. *au nombre* XV. JOACHIM, &c. au lieu d'affection, *lisez*, affectation.... *ajoutez à la branche* d'Esteing-Saillans, que *Joachim-Joseph* d'Esteing, évêque & seigneur de S. Flour en Auvergne, &c. sixiéme fils de *Jean* d'Esteing, marquis de Saillans, &c. est mort en son diocèse le 13 Avril 1742. âgé d'environ quatre-vingt-huit ans.... *Charles François* d'Esteing, marquis d'Esteing & de Saillans, vicomte de Ravel, lieutenant général des armées du roi depuis le 18 Octobre 1734. *mentionné dans le Supplément de* 1735. est mort à Piombieres le 29 Août 1746. *Il faut aussi ajouter que* sa seconde femme, *Marie-Henriette* Colbert de Maulévrier, fille de *François-Edouard* Colbert, marquis de Maulévrier, & de dame *Marthe-Henriette* de Froulay-Tessé, est morte le 23 Décembre 1737. De ce mariage est né *Jean-Baptiste-Charles* d'Esteing, comte d'Esteing, marié à l'âge de seize ans, le 14 Avril 1746. avec demoiselle *Marie-Sophie* de Rousselet de Château-renault, petite-fille du maréchal de ce nom.

ESTOILLE, (Pierre de) *Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez qu'en* 1744. M. l'abbé Lenglet a donné à Paris en cinq volumes *in*-8°. une nouvelle édition du *Journal de Henri III. Roi de France & de Pologne, ou Mémoires pour servir à l'Histoire de France, par M. Pierre de l'Estoille, augmentée de remarques historiques, & de piéces manuscrites les plus curieuses de ce regne.* A la fin du premier volume, on trouve la *Tragédie de feu Gaspar de Coligni, jadis Amiral de France, contenant ce qui advint à Paris le 24 Août 1572. avec le nom des personnages.* Cette Tragédie en vers est réimprimée sur l'édition de 1575. elle étoit extrêmement rare. Entre les piéces du second volume, on a mis le *Discours merveilleux de la vie, actions & déportemens de la Reine Catherine de Médicis, mere de François II. Charles IX. & Henri III. Rois de France*, par Henri Etienne. Le troisiéme volume, qui commence les preuves, contient beaucoup de piéces, entr'autres une excellente dissertation de feu M. (Jean-Godefroi) contre le livre du pere Bernard Guyard, Dominicain, intitulé, *la fatalité de S. Cloud près Paris*; & *la Guisiade*, tragédie en vers de *Pierre-Matthieu, docteur ès droits & avocat* sur l'édition de Lyon, 1589. Le quatriéme volume contient en particulier la description de l'isle des Hermaphrodites ; le discours de Jacophile à Limne; les amours du grand Alcandre (Henri IV.) avec

avec la clef & des observations ; le divorce satyrique, cinquante-neuf lettres de Henri IV. &c. Le cinquiéme volume contient *la Confession de Sancy*, par Théodore Agrippa d'Aubigné, avec un grand nombre de notes de messieurs le Duchat, Godefroi, & l'abbé Lenglet.

ESTRABONNE, Maison ancienne, a possédé jusqu'à son extinction une baronnie, dont le chef-lieu porte le nom de *Strabona* en latin, & en françois ESTRABONNE. La tradition veut que les chefs des trois Rois ou Mages, qui vinrent adorer Jesus-Christ à Béthléem, y ont resté quelque temps en dépôt, lorsque l'empereur Frédéric I. les tira de Milan pour les faire porter à Cologne; & comme l'on demande la guérison des écrouelles par leur intercession, on a cru que les seigneurs d'Estrabonne avoient reçu le don d'en guérir en touchant les malades, & qu'ils l'avoient communiqué dans la maison d'Aumont dans laquelle ils ont fini. GUICHARD d'Estrabonne est au nombre des barons du comté de Bourgogne, dans une charte de l'abbaye de Baume de l'an 1123.

I. GERARD sire d'Estrabonne, nommé dans une charte de l'abbaye de Bese, vivoit en 1162. suivant un titre de l'église métropolitaine.

II. GUIRE sire d'Estrabonne, vivoit en 1189. suivant un autre titre de la même église.

III. EUDES sire d'Estrabonne, est nommé dans un titre de l'an 1203. avec JACQUES son fils, qui suit.

IV. JACQUES sire d'Estrabonne, est nommé dans des titres de 1226. & 1229. Après cette époque on perd la suite de deux générations.

VII. JEAN sire d'Estrabonne I. du nom, est mentionné dans un titre de 1312.

VIII. GUILLAUME sire d'Estrabonne I. du nom, chevalier, vivant en 1316. eut pour fils de *N.* de Vaite, JEAN, qui suit; *Etiennette* abbesse de Courcelles; *Guillemette*, qui épousa *N.* de Bouclans; & *Perrette*, mariée à *Pierre* de Monclé.

IX. JEAN sire d'Estrabonne, seigneur d'Avane, II. du nom, marié à *Guillemette* de Ray, eut pour fils JEAN, qui suit, suivant son testament de l'an 1411. dans lequel il dit qu'il veut être inhumé au tombeau de ses prédécesseurs, dans l'église du Grand-Mercé, paroissiale d'Estrabonne.

X. JEAN baron d'Estrabonne, & seigneur d'Avane, III. du nom, marié à *N.* de Montagu, eut GUILLAUME, qui suit ; & *Claudine* dame de Remiremont, nommée dans le testament de Catherine de Vaite, aussi dame de Remiremont.

XI. GUILLAUME baron d'Estrabonne, seigneur d'Avane, Nolay & S. Loup, II. du nom, chevalier, chambellan du duc Philippe le Bon, mourut le 22 Octobre 1453. & fut inhumé dans l'église de Mont-Roland-lès-Dole, où il est représenté en relief. Il avoit épousé en premieres noces *Marguerite* de Rougemont, & en secondes *N.* de Vienne. Ses enfans furent JEAN & CATHERINE, qui suivent.

XII. JEAN baron d'Estrabonne, seigneur d'Avane, &c. IV. du nom, étoit encore en tutelle en 1457. Il mourut peu après, laissant les biens de sa famille à *Catherine*, sa sœur, mariée à *Jacques* d'Aumont, seigneur de Choppes, gouverneur de Châtillon pour le duc Philippe, dont il étoit chambellan. La maison d'Aumont a possédé dès-lors les terres d'Estrabonne & d'Avane jusqu'en 1720. qu'elles furent vendues. Estrabonne *portoit d'or au Lion d'azur.* Nobiliaire du comté de Bourgogne, par M. Dunod, au-devant de ses mémoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne, page 134. & suivantes.

ESTRADES, (Godefroi comte d') maréchal de France, &c. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu'il* a laissé des Mémoires fort curieux. Une partie de ces mémoires étoit imprimée lorsqu'on s'exprimoit ainsi : dès 1709. on avoit donné, *Lettres, Mémoires & Négociations de M. le comte d'Estrades, ambassadeur de sa majesté très-Chrétienne auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, pendant les années* 1663. 1664. *jusques & compris* 1668. Bruxelles, (Amsterdam) 1709. *in-*12. « Ces lettres, dit M. l'abbé » Lenglet, ont été publiées par Jean Aymond (prêtre » apostat) d'une maniere fort défectueuse, & elles sont » tronquées. Ce n'est qu'un ramas de simples fragmens : » l'original de ces négociations contient vingt-deux vo» lumes *in-folio*, dont le moindre est de neuf cens » pages. Cet original est entre les mains du marquis » d'Estrades, petit-fils du maréchal. L'instruction qui » fut donnée au comte d'Estrades avant son départ, » manque dans l'édition imprimée. Cette instruction fut » dressée par M. de Lionne. De plus de cinq cens let» tres, toutes de la main de M. d'Estrades, on n'en » trouve pas seulement une dans l'édition de Bruxelles ; » non plus que celles que M. Van-Beuning écrivoit à » M. de Lionne qui sont en plus grand nombre dans » l'original. On en a aussi retranché celles que M. de » Wicquefort écrivoit au même. De toutes les dépêches, » il n'y en a pas trente d'entiéres, &c. » En 1709. on a donné à Paris un *in-*12. intitulé : *Remarques générales sur un Livre* qui a pour titre : *Lettres, Mémoires & Négociations de M. le Comte d'Estrades.* En 1743. on a donné à la Haye, en neuf volumes *in-*12. une nouvelle édition des mémoires susdits, sous ce titre : *Lettres, Mémoires & Négociations de M. le Comte d'Estrades, tant en qualité d'ambassadeur de sa majesté très-Chrétienne en Italie, en Angleterre & en Hollande, que comme ambassadeur plénipotentiaire à la paix de Nimégue, conjointement avec messieurs Colbert & comte d'Avaux, avec les réponses du roi & du secrétaire d'état, ouvrage où sont compris l'achat de Dunkerque, & plusieurs autres choses très-intéressantes.* On prétend que l'on a *rétabli* dans cette édition *tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes.* Mais selon ce que M. Lenglet dit des originaux, cette édition ne doit encore être qu'un léger extrait desdits originaux. A la tête du premier volume de cette édition, on trouve une piéce qui a pour titre : *Introduction aux Lettres, Mémoires, &c. ou Extrait de l'Histoire secrette de l'Europe.* On sçait ce que l'on doit penser de ces sortes d'histoires secrettes. Après l'introduction est l'éloge du comte d'Estrades : à l'égard des autres piéces insérées dans ces mémoires, on peut consulter l'ouvrage même. En 1744. on a donné à Londres (selon le titre) les *Mémoires du Comte de Guiche concernant les Provinces-Unies des Pays-Bas, & servans de supplément & de confirmation à ceux d'Aubery du Maurier, & du comte* d'Estrades, *in-*12. Ces mémoires vont depuis l'an 1665. jusqu'en 1672.

ESTRÉES, (Victor-Marie duc d') *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément. Il faut ajouter qu'il* avoit été reçu à l'académie françoise en 1715. honoraire de l'académie des sciences dès 1707. honoraire de celle des inscriptions & belles-lettres, en 1726. & protecteur de l'académie de Soissons. Il est mort le 28 Décembre 1737. âgé de soixante-dix-sept ans révolus. Il faut lire son éloge par M. de Boze, alors secrétaire de l'académie des belles-lettres, imprimé dans le tome III. des éloges des membres de cette académie, recueillis & publiés en 1740. On trouvera dans cet éloge bien des circonstances de la vie de M. le maréchal d'Estrées qui ne sont point rapportées *dans le Dictionnaire historique*, & qui méritent d'être connues. On doit lire aussi l'éloge du même par M. de Fontenelle dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*..... *Lucie-Félicité* de Noailles, veuve de Victor-Marie d'Estrées, que l'on vient de nommer, est morte à Paris le 11 Janvier 1745. âgée de soixante-deux ans, étant née le 9 Novembre 1683. elle étoit sœur puînée de M. le maréchal de Noailles, & fille d'*Anne-Jules* de Noailles, pair & maréchal de France, &c. Elle n'avoit point eu d'enfans de M. le maréchal d'Estrées, ce qui fait que la mort de ce seigneur a éteint le titre de duché-pairie attaché à la terre de Cœuvres sous le nom d'Estrées..... *Marie-Anne-Cathérine* d'Estrées, fille de *Jean* d'Estrées, comte de Nanteuil, maréchal

& vice-amiral de France, &c. & veuve depuis le 12 Mai 1721. de *Michel-François* le Tellier, marquis de Courtenvaux, &c. est morte à Paris le 22 Avril 1741. âgée de soixante-dix-huit ans. *Voyez* sa postérité *dans le Dictionnaire historique*, & dans le *Mercure* de Juin 1741. premier volume.

ETHELWERD ou ETHELWARD, historien d'Angleterre, &c. *Dans le Dictionnaire historique où l'on en parle au mot* ELEWARD, *on dit* 1°. *qu'il* fut nommé le *Patrice* pour le distinguer de plusieurs autres du même nom. Ce titre de Patrice étoit celui de sa dignité: il en posséda encore d'autres, comme celle de consul, &c. 2°. *On ajoute qu'il* a composé une histoire depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du regne du roi Edgard. Cette histoire n'est pas une histoire générale, mais une histoire d'Angleterre, divisée en quatre livres. Le premier livre commence à la naissance de Jesus-Christ, & va jusqu'à l'an 592. Le second commence à l'arrivée du moine Augustin en Angleterre, où il fut envoyé par S. Grégoire le Grand, & est continué jusqu'à l'an 787. Le troisiéme livre est depuis cette année jusqu'en 860. & le quatriéme jusqu'au roi Edgard, où l'an de Jesus-Christ 973. On croit que l'auteur ne mourut qu'en 1090. Son histoire a été imprimée avec Guillaume de Malmesburi, Roger Hoveden, & quelques autres historiens, par les soins de Henri Savilius, à Londres, 1595. & depuis à Francfort en 1601. *in-folio*. * Voyez la Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, livre V. page 343.

ETIENNE, archevêque de Sioun en Arménie, vivoit dans le septiéme siécle. Il étoit schismatique, mais grand philosophe, controversiste & orateur. Il sçavoit la langue grecque, puisqu'on lit dans un calendrier arménien, qui est à la bibliothéque du roi, que cet Etienne a traduit les traités de la formation, ou de la structure & de la nature de l'homme, composés par S. Grégoire de Nysse. Etienne est mis au nombre des martyrs par les Schismatiques, parce qu'il fut tué par une femme adultere à qui il reprochoit ses désordres. * Extrait du calendrier cité, traduit par M. l'abbé de Villefroi. Dans la notice faite par le même des manuscrits arméniens qui sont à la bibliothéque du roi, on cite du même Etienne 1°. un sermon contre les Hérétiques (c'est-à-dire, selon ce prélat, contre ceux qui reconnoissent deux natures en Jesus-Christ.) 2°. Réponse d'Etienne, évêque des Siouniens, à la lettre du patriarche d'Antioche sur la profession de foi touchant les deux natures, les deux volontés & les deux opérations en Jesus-Christ.

ETIENNE, évêque de Liége dans le dixiéme siécle, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, étoit d'une famille alliée à la couronne de France. Charles le simple le reconnoît dans un diplome, où il s'exprime ainsi: STEPHANI *venerabilis Tungrorum Episcopi, nostræ consanguinitatis affinis dilectissimi.* Il étoit aussi oncle maternel de S. Gérard, abbé de Brogne, réformateur de plusieurs monasteres dans la Belgique, qui descendoit d'une des premieres noblesses du pays de Namur. Etienne fut envoyé jeune à l'école du Palais, où il étudia les lettres sous le philosophe Mannon. Il se retira depuis dans le clergé de Metz, & devint chanoine de la cathédrale. Il étoit, comme on le croit, abbé de S. Mihel en Lorraine en 888. lorsque se tint le concile de Metz, & l'on conjecture qu'il est cet *abbé respectable* qui est dit y avoir assisté. Il fut ordonné évêque de Tongres ou de Liége à la mort de Francon en 903. Il signala le commencement de son épiscopat par le rétablissement de quelques monasteres détruits par les Normands; & en 908. il obtint du roi Louis, fils d'Arnoul, la confirmation de toutes les donations faites à son église par les empereurs & les rois précédens. En qualité d'évêque de Liége, il se trouvoit aussi abbé de Laubes, dont l'abbaye étoit réunie à son évêché; & l'église de ce monastere ayant été renouvellée, il en fit la dédicace avec Dodilon évêque de Cambrai. Il mourut le dix-neuviéme jour de Mai 920. après dix-huit ans d'épiscopat. Ce prélat étoit très-vertueux & sçavant. 1. On a sous son nom une vie de S. Lambert, ou Landebert évêque de Tongres, déja écrite par Godescalc, diacre de la même église, mais que notre prélat retoucha, & à laquelle il ajouta une préface par laquelle il adresse l'ouvrage à Hérimanne, archevêque de Cologne, son métropolitain. A la place de ce qu'il a retranché de cette vie par rapport aux réflexions & aux épisodes de Godescalc, il a substitué des vers de sa façon, qu'il a intercalés dans la prose. Cet ouvrage se trouve dans Surius, & dans le tome I. de l'Histoire de Liége par Chapeauville. Le pere Mabillon, dans ses Actes Bénédictins, n'a donné que la préface d'Etienne. 2. On donne au même une prose sur S. Lambert, ou selon d'autres, un office pour la fête du même Saint; un autre office de la Sainte Trinité; un troisiéme pour la fête de l'invention du corps de S. Etienne premier martyr; & une espece de Bréviaire, où le prélat avoit recueilli avec choix l'office propre pour chaque Heure canoniale de tous les jours de l'année; les leçons avec leurs répons, les capitules, les versets, les antiennes, les collectes ou oraisons. Ces offices ne subsistent plus. 3. L'Anonyme de Molck parle d'un Etienne fort habile dans la musique, sur laquelle, dit-il, il avoit composé un traité entre plusieurs autres sur d'autres sujets. On ne doute point qu'il ne s'agisse d'Etienne, évêque de Liége. On conjecture aussi que le même est auteur d'un écrit concernant les merveilles de S. Martin, qui est conservé dans la bibliothéque de Sainte Geneviéve de Paris. * Voyez sur tout cela l'*Histoire littéraire de la France*, tome VI. page 168. & suivantes.

ETIENNE, évêque du Puy en Velay, succéda à Gui II. du nom, dont il étoit neveu par sa mere *Alix* ou *Adeleide*, fille de *Fulques* le Bon comte d'Anjou, & femme d'ETIENNE comte de Gévaudan. Gui l'ayant choisi de son vivant pour lui succéder, Etienne se fit sacrer par deux évêques seulement, & malgré l'opposition du clergé & du peuple, qui n'avoient point été consultés sur ce choix. Cette ordination irréguliere causa du trouble; & dans un concile que le pape Grégoire V. assembla à Rome en 998. la seconde ou la troisiéme année de l'ordination d'Etienne, ce prélat fut déposé, & Théodard moine d'Aurillac, mis en sa place. Après l'issue de ce concile, il fit un voyage au Mont-Cassin, & à la priere des moines de cette maison, il retoucha les Actes de S. Placide & de ses compagnons, écrits par le moine Gordien. On n'a imprimé de cet ouvrage que l'épitre dédicatoire d'Etienne aux moines du Mont-Cassin, dans l'*Amplissima collectio*, &c. des PP. DD. Martenne & Durand, tome VI. Ce morceau est un des mieux écrits de ce temps-là. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome VI. pages 511, & 512.

ETIENNE, premier abbé de S. Laurent de Liége dans l'onziéme siécle, fut d'abord chanoine de S. Denys à Liége, d'où il passa à S. Vanne de Verdun, où il embrassa la vie monastique sous l'abbé Richard. Après y avoir exercé l'emploi de cellérier, il fut choisi pour abbé de S. Laurent, dignité qu'il remplit pendant trente-trois ans & deux mois. Il mourut en odeur de piété au mois de Janvier 1061. On a publié son épitaphe qui ne contient rien d'intéressant. C'étoit un homme sçavant. Il est lui-même auteur de quelques épitaphes en vers latins, entr'autres de celle de Durand, évêque de Liége. On le fait aussi auteur de celles de Saint Volbodon prédécesseur de Durand, & de Réginard son successeur immédiat. * Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, tome VII. page 507. & 508.

ETIENNE, (Robert) *Dictionnaire historique*, & *Supplément de* 1735. *Ajoutez que* plusieurs sçavans ont travaillé en Angleterre a une nouvelle édition du trésor de la langue latine de Robert Etienne, & que cette édition a paru en quatre volumes *in-folio*, à Londres, le I. & le II. en 1734. le III. & le IV. en 1735. Cette

édition est dûe aux soins de messieurs Edmond Law, Jean Taylor, Thomas Johnson, & Sandys Hutchinson, membres de l'université de Cambridge. Elle est beaucoup plus ample & plus correcte que les précédentes. On trouve au commencement du premier volume une histoire suivie des *Lexiques* ou *Dictionnaires* latins dans l'ordre où ils ont été imprimés depuis le quinziéme siécle, avec un abrégé de la vie de leurs auteurs. On y parle aussi des différentes éditions du Dictionnaire de Robert Etienne. Les auteurs du *Journal des Sçavans* ont donné un bon extrait de cette histoire des Dictionnaires dans le Journal du mois de Mai 1736. Depuis l'édition du Trésor de Robert Etienne faite à Londres, on a réimprimé le même ouvrage à Leïpsic & à Basle, & chaque éditeur a promis des augmentations & corrections nouvelles. Celui qui a pris soin de l'édition de Leïpsic est M. *Gesner*, connu par divers ouvrages, & particulierement par plusieurs éditions du Dictionnaire latin de Faber. L'éditeur de Basle est M. *Antoine* Birr, médecin de Basle. Les deux premiers volumes de son édition ont paru en 1739. les deux autres en 1740. Cette édition est dédiée à M. le cardinal de Fleuri, alors vivant. M. Birr y a ajouté les annotations autographes de Henri Etienne, fils de Robert. A la tête de cette édition l'on trouve 1. l'épître dédicatoire à M. le cardinal de Fleuri; 2. une préface historique & critique, dans laquelle M. Birr rend compte en particulier des soins qu'il a pris pour rendre cette nouvelle édition plus ample, & en même-temps plus correcte que toutes les autres éditions qui l'avoient précédées. 3. La préface latine de l'édition de Londres de 1735. qui est une espéce de dissertation sur les principaux *Lexiques* latins, & sur leurs auteurs. 4 Une lettre latine anonyme & fort courte adressée aux sçavans éditeurs Anglois. 5. Les préfaces latines que Robert Etienne à mises à la tête des trois éditions qu'il a faites de son Trésor. 6. L'épître dédicatoire de Tinghius, qui sert de préface à l'édition qu'il a donnée du Trésor de la langue latine, à Lyon en 1573. La vie de Robert Etienne en latin. 8 *Index librorum qui ex Roberti Stephani primi officinâ prodierunt.* 9. *Epistola Adriani Cardinalis de sermone latino.* 10. *Indiculus chronologicus auctorum quorum testimoniis utitur Thesaurus linguæ latinæ.* On peut voir le jugement que porte de cette édition le *Journal des Sçavans* de Paris, Journal du mois de Novembre 1743.

ETIENNE, (Charles) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Paris au commencement du seiziéme siécle. Il étoit fils de *Henri* Etienne I. du nom, & frere puîné de Robert Etienne. Son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il se rendit si habile dans les belles-lettres, que Lazare de Baïf le prit pour diriger les études d'Antoine de Baïf, son fils, & l'emmena avec lui en 1540. en Allemagne, où il alloit en qualité d'ambassadeur. Etienne s'appliqua aussi à la médecine, & se fit recevoir docteur dans cette faculté à Paris. Les occupations de cette profession n'empêcherent pas qu'il ne suivît celle de son pere, ni d'être Imprimeur du Roi. Il mourut à Paris l'an 1564. âgé d'environ soixante ans. Il laissa une fille, nommée *Nicole* Etienne, qui est devenue célébre. Jacques Grevin, médecin & poëte françois, la rechercha en mariage; mais il ne put l'obtenir, & *Nicole* épousa *Jean* Liébaut, Dijonnois, docteur en médecine. Cette fille étoit sçavante, & composa plusieurs poësies françoises, & une apologie pour les femmes contre ceux qui les méprisent; mais ces écrits n'ont point été imprimés. Ceux de son pere sont: 1. *Caroli Stephani de re vestiariâ libellus ex Baysio excerptus*, à Paris, 1535. *in-8°.* 1536. *in-8°.* 1541. *in-8°.* & 1553. *in-8°.* 2. *De vasculis libellus ex Baysio*, à Paris, 1535. 1536. 1543. 1553. *in-8°.* & à Troyes, 1542. *in-12.* Ces extraits sont tirés de deux écrits de Lazare de Bayf, que l'on trouve réunis avec le traité du même, *de re Navali*, à Basle, 1541. *in-4°.* 3. *Caroli Stephani de re Hortensi libellus*, à Paris, 1535. 1536. 1539. & 1545. *in-8°.* & à Troyes 1542. *in-12.* 4. *Seminarium sive plantarium*, à Paris, 1536. 1540. & 1548. *in-8°.* 5. *De Latinis & Græcis nominibus Arborum, Fruticum, Herbarum, Piscium & Avium liber, &c. cum Gallica eorum nominum appellatione*, à Paris, 1536. 1545. 1547. & 1554. *in-8°.* 6. *Vinetum in quo varia vitium, uvarum, & vinorum antiqua latina vulgariaque nomina, item ea quæ ad vitium consitionem & culturam ab antiquis rei rusticæ scriptoribus expressa sunt.... continentur*, à Paris, 1537. *in-8°.* 7. *Arbustum, fonticulus, spinetum*, à Paris, 1538. & 1542. *in-8°.* 8. *Sylva, frutetum, collis*, à Paris, 1538. *in-8°.* 9. *Catonis disticha de moribus, cum latinâ interpretatione & accentibus, & epitome Erasmi in singula disticha*, &c. à Paris, 1538. *in-8°.* 10. *De rectâ latini sermonis pronunciatione & scripturâ libellus*, à Paris, 1538. *in-8°.* 11. *Naturæ nominum, pronominum, verborum, infinitivorum, Gerondiorum & supinorum, &c. ex Prisciano*, &c. à Paris, 1540. *in-8°.* C'est un recueil de six opuscules de Grammaire, qu'il fit pour Henri Etienne son neveu. 12. Une édition de l'Andrienne de Térence, avec des notes, à Paris, 1541. *in-4°.* & en 1547. *in-8°.* avec un *index latinarum & gallicarum dictionum.* 13. Premiere comédie de Térence, intitulée l'*Andrie*, traduite en prose françoise, avec un bref recueil de toutes les sortes de jeux qu'avoient les anciens Grecs & Romains, & comment ils usoient d'iceux, à Paris, 1542. *in-16.* 14. *Naturæ adverbiorum, ex Prisciani sententiâ*, à Paris, 1542. *in-8°.* 15. *Pratum, lacus, arundinetum*, à Paris, 1543. *in-8°.* 16. *De dissectione partium corporis humani libri tres, cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio Chirurgo compositis*, à Paris, 1545. *in-folio.* Le même ouvrage fut traduit en françois, à Paris, 1546. *in-folio.* 17. *Les Abusés*, comédie des professeurs de l'académie siennoise, nommés *Intronati*, célébrée ès jeux d'un carême-prenant à Sienne, traduite d'italien en françois; la même sous ce titre: *Comédie du sacrifice des professeurs de l'académie vulgaire sénoise*, nommés *Intronati*, célébrée ès jeux d'un karesme-prenant à Sénes, traduite de langue tuscane, à Lyon, 1543. *in-16.* avec figures. La même sous ce titre: *Les Abusés, comédie faite à la mode des anciens*, premiérement composée en langue tuscane par les professeurs de l'académie sénoise, & nommés *Intronati*, depuis traduite en françoys par Charles Etienne, & nouvellement revue & corrigée, à Paris, 1548. *in-16.* 18. *De Nutrimentis libri tres*, à Paris, 1550. *in-8°.* 19. Abregé de l'Histoire des Vicomtes & Ducs de Milan, le droit desquels appartient à la couronne de France, extrait en partie du livre de Paulus Jovius, avec les portraits d'aucuns d'iceux, à Paris, 1552. *in-4°.* 20. Discours des Histoires de Lorraine & de Flandres, à Paris, 1552. *in-4°.* Etienne a dédié ce discours au roi Henri II. 21. Les voyages de plusieurs endroits de la France en forme d'itinéraire, & les fleuves de ce royaume, à Paris, 1553. *in-8°.* 22. *Prædium Rusticum in quo cujusvis soli, vel culti, vel inculti plantarum vocabula ac descriptiones, earumque conserendarum atque excolendarum instrumenta suo ordine describuntur*, à Paris, 1554. *in-8°.* On trouve dans cet ouvrage les écrits sur le même sujet, que Charles Etienne avoit déja donnés séparément, & dont on a parlé. Il a traduit depuis le même ouvrage en françois, & Jean Liébault son gendre y a fait beaucoup d'additions. Le même a été traduit en italien & en allemand. 23. Paradoxes, ou propos contre la commune opinion, débatus en forme de déclamations forenses, pour exciter les jeunes esprits en causes difficiles, à Paris, 1554. *in-8°.* Ces paradoxes sont presque une version de ceux d'Ortensio Lando. 24. Paradoxe, que le plaider est chose très-utile, à Paris, 1554. *in-8°.* 25. *Latinæ linguæ cum Græcâ collatio, ex Prisciano*, &c. à Paris, 1554. *in-4°.* 26. *Caroli Stephani Dictionarium Latino-Græcum*, &c. à Paris, 1554. *in-4°.* 27. *Dictionarium Latino-Gallicum*

postremâ hâc editione valdè locupletatum, à Paris, 1552. *in-folio*, 1561. *in-folio*, & 1570. aussi *in-folio*. 28. *Caroli Stephani Thesaurus Ciceronis*, à Paris, 1556. *in-folio*. 29. *Dictionarium poëticum, quod vulgo inscribitur Elucidarius carminum, multo quam ante hac emendatius*, à Paris, 1559. *in-8°*. 30. *Dictionarium Historicum, Geographicum & Poëticum*: à Geneve 1566. *in-4°*. & plusieurs autres fois depuis. Cet ouvrage a été donné, revu, corrigé, & considérablement augmenté, par Nicolas Lloyd, à Oxford, 1670. *in-folio*, & à Londres, 1686. *in-folio*. 31. Petit Dictionnaire François-Latin, à Paris, 1559. *in-4°*. 32. *Ciceronis opera, ex editione Caroli Stephani*, quatre tomes *in-folio*, les trois premiers en 1554. & le quatriéme en 1555.* *Theodori Janssonii ab Almeloveen, de vitis Stephanorum dissertatio*. Maittaire, *Stephanorum Historia*, & le tome XXXVI. des *Mémoires* du pere Niceron.

ETOLLE, (Ordre de l') c'est un ordre militaire de chevalerie des rois d'Arragon. On ignore qui en fut l'auteur, & en quel temps il a été institué. Il n'en est point parlé avant le regne d'Alphonse V. roi d'Arragon, qui monta sur le trône l'an 1416. L'abbé Justiniani montre que cet ordre est cependant plus ancien, & sa preuve est qu'en 1387. Sigismond, roi de Hongrie, ayant fait alliance avec le roi d'Arragon, ils conclurent entr'eux, qu'ils pourroient donner mutuellement leurs ordres de l'étolle & du Dragon. L'opinion du même est que cet ordre fut institué en Arragon en même-temps que celui de la Bande en Espagne, qui fut établi vers l'an 1132. * Hélyot, *Histoire des ordres Religieux*, &c. tome VIII. page 294. *Supplément françois de Basle*.

ETRUSQUE (Académie) ou de Cortone, &c. *Supplément, tome I*.... M. le sénateur Buonaroti de Florence qui a été créé le premier, président perpétuel de cette académie, est mort depuis, & a eu pour successeur M. le comte d'HARRACH, alors auditeur de Rote. L'académie par reconnoissance du présent que lui a fait M. l'abbé Onofrio Baldelli lui a dédié cette inscription. *D. O. M. Onuphrio Baldellio Patric. Corton. Qui omni studio conquisita antiquitatis cimelia, & Bibliothecam studiosæ juventuti & civibus patere jussit, Academici Etrusci viro optimè merito memoriam decr. PP. anno* 1733. Ainsi ce n'est point une acquisition de l'académie, comme on l'avoit dit, mais un don fait à cette compagnie. En 1735. cette académie donna un recueil de quelques dissertations lues publiquement dans ses assemblées, sous ce titre: *Saggi di dissertationi Academiche publicamente lette nella nobile Academia Etrusca dell' antichissima citta di Cortona, in Roma*, 1735. *in-folio*. Il y a douze dissertations, recueillies par M. l'abbé Venuti, qui y a joint une préface. Voyez, *Lettre à M. Seigneux de Correvon, conseiller de la ville de Lausanne sur l'Académie Etrusque de Cortone*, imprimée dans le Mercure Suisse, nombre 1737. Dans cette lettre, on met le commencement de ladite académie en 1726. & non en 1727. Depuis on a donné la suite du recueil de dissertations, cité ci-dessus, sçavoir la seconde partie du tome I. en 1742; le tome II. avoit paru en 1740; le tome III. en 1741. & le tome IV. a été donné en 1743. * Voyez le *Journal des Sçavans*, Octobre 1744. & Janvier 1745. & les *Mémoires de Trévoux* du mois de Février 1746.

ETTMULLER, (Michel) célébre médecin, naquit à Leipsic le 26 Mai 1644. Il fit ses études partie dans sa patrie, & partie à Wittenberg. Il parcourut ensuite l'Italie, la France, la Hollande & l'Angleterre. Revenu à Leipsic, il y prit le dégré de docteur, & devint assesseur de la faculté de Médecine, professeur ordinaire en Botanique, & professeur extraordinaire en Chymie & en Anatomie. Il mourut à la fleur de son âge l'an 1683. après avoir mal réussi dans une opération chymique qui lui avoit causé une maladie dangereuse. Il est auteur de plusieurs ouvrages de Médec. comme 1. *Medicus theoria & praxi generali instructus*, à Francfort 1685. *in-4°*. 2. *Pyrotechnia rationalis*, 1686. *in-4°*. 3. *Opera pharmaceutico-physica*, à Lyon, 1686. *in-4°*. 4. *De virtute Opii*, à Leipsic 1682. *in-4°*. 5. *De praescribendis formulis*. 6. *Institutiones Medicæ*. 7. *Collegium Chymicum & Pharmaceuticum*, &c. Tous ses ouvrages ont été recueillis par son fils, MICHEL-ERNEST Ettmuller, qui suit; & nous en trouvons citées plusieurs éditions, une à Francfort, 1688. deux volumes *in-folio*, & dans la même ville en 1708. trois volumes *in-folio*, & une à Naples l'an 1728. en cinq volumes *in-folio*. Dès 1690. Pierre Chauvin avoit réuni une grande partie de ces ouvrages, à Lyon, en deux volumes *in-folio*. Sa nouvelle Chirurgie Médicale & raisonnée, a été traduite en françois, à Lyon, 1698. *in-12*. La Pharmacopée raisonnée de Schroder, commentée par Ettmuller, a été aussi traduite en françois en 1697. à Lyon, deux volumes *in-8°*. On a fait un abrégé des ouvrages du même Médecin (*Ettmulleri opera omnia in compendium redacta*,) à Amsterdam, 1702. *in-8°*. On a l'Histoire de sa vie par son fils dans une lettre à Schrœckius. * Extrait en partie du *Supplément françois de Basle*.

ETTMULLER, (Michel-Ernest) *fils du précédent*, & de *Marguerite* Bose, docteur en médecine, médecin de l'empereur, & comte Palatin, naquit à Leipsic le 26 Août 1673. Après avoir posé de bons fondemens de ses études à Zittau & à Altenbourg, il alla en 1692. à Wittenberg. Il y étudia avec beaucoup de soin la philosophie, & y disputa sous Vegetus, *de maculis in sole visis*. De Wittenberg il s'en retourna dans sa patrie, & lorsqu'il y eut reçu le dégré de maître-ès-arts, il se livra à la Médecine. Il eut pour maîtres Bohn, Lang, Ortlob, Paulus, & en 1697. il fut créé docteur. Il employa ensuite deux années à voyager, & vit les principaux endroits de l'Allemagne, de l'Angleterre & des Pays-Bas. De retour à Leïpsic, le conseil le nomma médecin du Lazaret. En 1702. il fut fait professeur extraordinaire en Médecine, & en 1706. en Anatomie & en Chirurgie. En 1719. après la mort de Bohn, il fut fait professeur ordinaire en Philosophie, & en 1724. on le nomma professeur de Pathologie. Il avoit été recteur en 1723. En 1730. on le choisit pour directeur de l'académie de Léopold-Charles. Dès 1712. il avoit épousé la veuve de *Pierre* Treckelius, conseiller de Weissenfels, nommée *Magdeléne-Sophie* Rudinger, de laquelle il n'eut qu'une fille, qui mourut jeune. Lui-même mourut le 25 Septemb. 1732. Outre l'édition des ouvrages, & de la vie de son pere, dont on lui est redevable, il a fourni un grand nombre de piéces aux *Miscellanea Academiæ naturæ curiosorum*, & aux *Acta eruditorum* de Leïpsic. On cite encore de lui les ouvrages suivans: 1. *Dissertatio de tactu sensuum externorum*. 2. *De singultu*: c'est la dissertation qu'il soutint en 1697. sous Bohn pour le degré de docteur. 3. *Dissertatio de variolis*, en 1700. 4. *De corpore humano sympathetico*, à Amsterdam, 1715. *in-4°*. 5. *Programma de eo, an medicos deceat esse sectarios?* en 1702. 6. *Oratio, in quantum Medicina dici queat conjecturalis*. 7. *De diligentiâ Hippocratis continuandâ & oratio de systematum noxis in Medicinâ*. 8. *Dissertatio de medico mendace*. 9. *De ægroto mendace*. 10. *De effectu musices in homine*. 11. *De tormentis & pœnis sustinendis*. 12. *De circulatione sanguinis in fœtu*. 13. *De quæstione, an plantæ venenatæ ante lapsum extiterint?* 14. *De vitiis circa somnum & vigilias*. 15. *De vigiliis involuntariis*. 16. *De natura medica*. 17. *De divinationibus Medicis*. 18. *Epistola problematica de ovario novo adversaria Anatomico-Medico-Chirurgica*. Cette lettre est adressée à Frédéric Ruysch, & se trouve à la suite de l'ouvrage de ce médecin, intitulé *Adversariorum Anatomico-Medico-Chirurgicorum decas prima*, à Amsterdam, 1717. *in-4°*. 19. *Bernardinus Ramazzinus de principum Valetudine tuendâ, cum vitâ auctoris, & præfatione Michaëlis Ernesti Ettmulleri*, à Utrecht 1712. *in-8°*. * La

plus grande partie de cet article est extraite du *Supplément françois de Basle.*

EVAGRE, Prêtre & disciple de S. Martin de Tours, a vécu à la fin du quatriéme siécle, & au commencement du cinquiéme. Après la mort de S. Martin, sous lequel il avoit professé la vie monastique, il se retira chez Severe Sulpice. Il y étoit au moins en 405. & y assista à la seconde conférence qu'y fit Gallus sur les actions de S. Martin, dont le récit avoit été omis par Sulpice Severe dans la vie qu'il en avoit publiée. Gallus l'y prend même pour témoin oculaire de ce qu'il avance sur ce sujet. On s'accorde assez communément à donner au même Evagre un écrit qui a pour titre, *Dispute entre Simon Juif & Theophile Chrétien.* Cet ouvrage qui a été connu de Gennade & du comte Marcellin, a été imprimé par les soins de D. Martenne & de D. Durand au commencement du tome V. du *Thesaurus anecdotorum*, &c. à Paris, 1717. *in-folio.* Ce n'est pas un traité complet de controverse contre les Juifs, ce n'est proprement qu'un essai de ce que l'on pourroit faire sur ce sujet; mais l'écrit est bon, & l'auteur y répond assez bien aux difficultés du Juif avec lequel il discourt. On peut en lire l'analyse dans l'ouvrage qui sera cité plus bas. On croit aussi pouvoir attribuer au même Evagre, *les trois livres des consultations ou délibérations de Zachée Chrétien, & d'Apollonius Philosophe*, que D. Luc d'Achery a publié à la tête du dixiéme volume de son Spicilege. Le style de ces trois livres est le même que celui du dialogue entre Simon & Théophile: c'est aussi le même génie, la même maniere de raisonner; & il est certain, par l'ouvrage même, que cet écrit fut composé au commencement du cinquiéme siécle, auquel Evagre florissoit. Il n'est pas moins certain que l'Auteur étoit moine, ce qui convient encore à Evagre. Ce second dialogue est plus considérable en lui même, & beaucoup plus intéressant que le premier. Dom Luc d'Acheri en ayant vu quelques autres manuscrits, depuis qu'il l'eut publié dans le tome X. de sa collection, a ajouté dans le XIIIe. des variantes, qu'il est nécessaire de consulter pour bien entendre cet ouvrage. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, ont donné dans leur second volume, page 119. & suivantes, le précis de ces deux écrits d'Evagre, & le détail des raisons qui portent à en faire honneur à ce disciple de S. Martin. Jean-Albert Fabricius parle aussi de l'auteur & de ces deux dialogues dans le tome II. de sa Bibliothéque de la moyenne & basse latinité, pag. 348. & suivantes; & il y donne une analyse des trois livres de la dispute entre Zachée & Apollonius.

EVANCE, abbé de Troclar au diocèse d'Albi, vivoit à la fin du septiéme siécle. Il en est parlé avec éloge dans la vie de sainte Sigolene, abbesse au même endroit, où il y avoit un monastere double. Il passe pour constant que cet abbé est l'auteur d'une lettre dogmatique écrite contre certaines personnes qui soutenoient qu'on ne doit point manger du sang des animaux, parce qu'il est impur, quoiqu'elles mangeassent sans scrupule la chair même de ces animaux. Presque tous les critiques ont attribué cette lettre à Evance évêque de Vienne, mort en 586; mais ce sentiment ne peut se soutenir, puisqu'on cite dans la lettre le pastoral de S. Gregoire pape, & qu'on lui donne la qualité de Saint, qui suppose qu'il n'étoit plus au monde. Or le pastoral de S. Grégoire n'étoit point encore écrit lorsqu'Evance, évêque de Liége, mourut, & ce saint pape vivoit encore par conséquent. Le cardinal d'Aguirre dans le tome III. de ses conciles d'Espagne, revendique cette lettre à Evance archidiacre de Tolède, qui florissoit vers l'an 630; mais les manuscrits de cette piéce sont contraires à ce sentiment. L'écrit d'Evance se lit dans le tome V. des *Lectiones antiquæ* de Canisius, dans la Bibliothéque des peres, & dans les conciles d'Espagne du cardinal d'Aguirre. *Voyez* l'Histoire littéraire de la France, tome III. pag. 652. & suivantes, & dans le même volume, l'article d'EVANCE, évêque de Vienne, pag. 345. & suivantes. Jean-Albert Fabricius parle aussi d'Evance dans sa Bibliothéque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, tom. II. liv. V. p. 352. & 353.

EVEILLON, (Jacques) *Supplément, tome I. page 417.... Ce que l'on dit dans cet article*, de la lettre du chapitre d'Angers, d'après le tome XIV. des *Mémoires* du pere Niceron *n'est pas exact.* 1°. Le titre de cet écrit est, *Apologia capituli Ecclesiæ Andegavensis pro sancto Renato episcopo suo adversus*, &c. & non *epistola*, &c. Cette apologie parut à Angers, chez Pierre Avril, imprimeur de l'université, en 1650. *in 8°.* non en 1658. & par conséquent, non après, mais avant la mort de M. Eveillon qui en est l'auteur, & qui ne mourut qu'au mois de Décembre de l'année suivante 1651. L'approbation des docteurs est du 27 Février 1650. Il est dit dans la préface que Claude Menard avoit commencé à attaquer les dissertations de M. de Launoy sur S. René, mais qu'il mourut pendant qu'il travailloit à cet ouvrage. Voici les paroles de cette préface où l'on releve ce semble avec trop d'emphase, le zéle de Claude Ménard, & le prétendu crime de M. de Launoy. *Cœperat clarissimus vir CLAUDIUS MENARDUS ex illo suo antiquitatis penu quo dives erat, VINDICIAS BEATI RENATI, adversus male feriatas istas dissertationes scribere, homo spretæ religionis impatiens, & in exagitanda impietate acer & vividus, sed eum operi incumbentem Deus ex agone ad quietem piis laboribus suis debitam evocavit.*

EVERARD (Nicolas) célèbre jurisconsulte, né à Gripskerque dans l'isle de Valcheren, isle principale de la province de Zélande, étudia le droit à Louvain sous Arnold ou Arnoul de Bek & Pierre de Thenis, qu'Everard appelle lui-même dans ses *Topiques* de l'édition de 1516. *des princes du droit très-habiles, très-consommés, & très-profonds.* Everard prit le bonnet de docteur le onziéme de Juin 1493. & depuis il travailla toujours si utilement, qu'Erasme écrivant à Bernard Buchon, dit que c'étoit véritablement un homme né pour la république. Everard fut d'abord juge à Bruxelles pour les causes ecclésiastiques au nom de Henri de Berg, évêque & prince de Cambrai: ensuite, quoiqu'il ne fût élevé à aucun ordre ecclésiastique, il eut le décanat de l'église collégiale de S. Pierre d'Anderlechten, au fauxbourg de la même ville. En 1505. appellé à Malines, il fut assesseur d'abord du grand conseil Belgique, & ensuite président au conseil suprême de Hollande & de Zélande. Pendant dix-huit ans qu'il exerça cette magistrature, il se conduisit avec tant de fidélité, d'attention & de lumiere, qu'en 1528. l'empereur Charles V. le rappella à Malines pour y exercer les mêmes fonctions. Tous ceux qui ont parlé de lui, lui ont rendu ce glorieux témoignage que jamais il ne fit rien par intérêt, ni par faveur; qu'il fut toujours attentif à ne rien accorder aux sollicitations ni de ses amis, ni des personnes qui étoient le plus en crédit; que sévére observateur des loix, jamais il ne les fit plier sous quelque autorité que ce fût; qu'il n'en interpréta aucune que selon le sens qu'elle avoit; qu'il n'en fit biaiser aucune pour favoriser celui qui n'avoit point le meilleur droit. Il a composé plusieurs ouvrages que l'on a toujours estimés, sçavoir: 1. *Topica juris, sive Loci Argumentorum legales*, dont il donna la premiere centurie à Louvain en 1516. *in-folio.* Il revit dans la suite cet ouvrage, & l'augmenta; mais n'ayant pu le publier, ses enfans le firent imprimer après la mort de leur pere, & il l'a encore été en 1552. à Louvain; en 1568. & 1579. à Lyon, & en 1591. à Francfort. Abraham Marconet en a donné un abrégé à Magdebourg en 1655. *in-12.* 2. *Consilia, sive Responsa juris*, à Louvain, 1554. *in-folio*, & à Anvers 1577. augmentés & corrigés par les soins de Jacques Molengrave, jurisconsulte: ces conseils ont encore été réimprimés en 1643. & depuis. Everard étoit mort à Malines le 9 d'Août 1532. âgé de soixante-dix ans. Il fut inhumé dans l'église de la Sainte Vierge où on mit cette épitaphe:

D. O. M. S.
Clariſſimo D. Nicolao Everardo
Middelburgenſi
Summi concilii præſidi,
Marito Cariſſ. patrique pientiſſ.
Uxor, liberique, cum lacrymis poſuere.
Vixit annos LXX.
Obiit anno à ſalute reſtitutâ
M. D. XXXII. V. idus Aug.

D'*Eliſſe* Bladelle, de Malines, il laiſſa huit enfans, trois filles, entre leſquelles fut *Iſabelle* qui ſe fit religieuſe, & qui ſe diſtingua par ſes connoiſſances, ſurtout dans la langue latine, & cinq fils qui ont tous été célébres par leur eſprit & par leur ſcience : ſçavoir, *Pierre-Jérôme*, religieux de l'ordre de Prémontré, docteur en droit canon & civil à Louvain, & enſuite abbé de Sainte Marie de Middelbourg; *Nicolas*, d'abord préſident du conſeil ſuprême de Friſe à Lewarden, & enſuite du grand conſeil Belgique à Malines; *Nicolas* Grudius, ſecrétaire de l'ordre de la Toiſon d'or, & l'un des conſeillers de l'empereur Charles-Quint, & chancelier de Gueldres; & enfin *Jean ſecond*, ſi connu par ſes poëſies. *On a parlé aſſez au long de celui-ci dans le Dictionnaire hiſtorique, article* SECOND, (Jean) *mais on y a fait une faute* en nommant un de ſes amis, poëte fort connu, *Salomon* Macrin, au lieu de *Salmon* Macrin. *On auroit pu dire auſſi que* l'archevêque de Toléde qui le fit ſon ſecrétaire, étoit le cardinal *Tavera*, & faire remarquer qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait exercé les mêmes fonctions ni auprès de Clement VII. ni auprès de Paul III. papes. Cela ne paroît fondé que ſur quelques vers tirés de la piéce d'Adrien Marius, ſon frere, intitulée *in obitum Joannis Secundi fratris nænia;* mais il paroît viſible que ces vers ſignifient ſeulement que Jean Second, comme ſecrétaire du cardinal Tavera, avoit écrit au nom de cette éminence, tant à Paul III. qu'à pluſieurs grands ſeigneurs d'Italie :

..... Quo celſa Toleti
Præſule diis grato fumant altaria thure
Quem dominum dudum ſuſpirat maxima Roma?
Ille tibi, arcanaſque notas, arcanaque ſcripta
Credidit, atque tuâ gaviſus ſcribere dextra eſt
Magnanimos Latii ad proceres, dominæque potentem
Paulum urbis dominum.

Nicolas Grudius Everard, & Adrien Marius Everard, freres de Jean ſecond, étoient auſſi poëtes Latins, & poëtes eſtimés. Nicolas fut chevalier de la Toiſon d'or, tréſorier de Brabant, conſeiller de l'empereur Charles V. & de Philippe II. roi d'Eſpagne, & comme on vient de le dire, ſecrétaire de l'ordre de la Toiſon d'or. Il épouſa en premieres noces *Anne* Cobelle de la Haye, à qui il témoigne beaucoup d'affection dans ſa ſeconde élégie qu'il lui adreſſa d'Eſpagne, où il étoit alors dangereuſement malade. Il la fit venir dans la ſuite auprès de lui, & elle mourut à Madrit en 1534. Il ſe remaria avec *Jeanne* Moyſſen ou Moyſſe qui mourut encore avant lui, comme on le voit par l'élégie qu'il fit ſur ſa mort. Lui-même mourut en 1571. à Veniſe où il étoit pour les affaires de la République. Il avoit beaucoup d'intelligence dans les affaires, étoit plein de probité, déſintéreſſé, actif, n'uſant de ſon crédit que pour faire du bien, ſur-tout aux ſçavans. Il a été lié avec la plupart de ceux qui ſe ſont diſtingués de ſon temps dans les lettres, comme avec Elius Eobanus Heſſus, Romulus Amaſæus, dont on croit qu'il avoit écouté les leçons à Bologne en 1533. & avec beaucoup d'autres dont il eſt fait mention dans ſes poëſies où il paroît auſſi plein de reſpect pour ſes parens, & d'amitié pour ſes freres, ainſi qu'on le voit par les piéces où il en parle, ou qu'il leur adreſſe. Il étoit auſſi bon orateur, & encore meilleur poëte. Ses poëſies latines imprimées de ſon vivant, ſont : 1. *Epigrammata Arcuum Triumphalium, Valentianis Carolo V. in ejus adventu exhibitorum*, à Louvain, 1540. 2. *Apotheoſis in obitum Maximiliani ab Egmondâ, comitis Burani*, à Louvain 1549. 3. *Negotia, ſeu poëmatum piorum libri II.* à Anvers, 1566. *in-8°.* & peut-être encore d'autres que nous ne connoiſſons pas, & qui paroiſſent indiquées dans la préface d'un recueil de diverſes autres poëſies latines, imprimées après la mort de l'auteur, à Leyde en 1612. *in-8°.* Ce recueil contient trois livres d'élégies, trois livres d'épigrammes, un livre d'Hendécaſyllabes, deux livres de piéces ſur la mort de différentes perſonnes. Un livre de *Silves*, & un de lettres. Dans les piéces funébres, il y en a ſur la mort de ſes deux femmes, ſur celle de Jean Second, ſon frere, de Nicolas Everard, ſon pere, d'Adrien Schorel, Hollandois, poëte, de Nicolas Everard, & d'Adrien Marius, ſes freres, &c.

Adrien-Marius Everard, frere de Jean Second, & de Nicolas Grudius, étoit né à Malines, & fut, comme on l'a dit, chancelier de Gueldres. Il s'appliqua comme ſon pere & ſes freres à la Juriſprudence, & comme les derniers, il fut auſſi poëte Latin. Il rend raiſon de ſes deux noms, *Adrien-Marius*, dans la premiere des ſes épigrammes, laquelle eſt adreſſée à Guillaume Diémen, juriſconſulte.

Unde vocer Marius Romanæ nomine gentis,
Belgarum extremis barbarus ortus agris,
Quando ſcire cupis pro conſuetudine noſtrâ,
Magna Sodalitii pars, Diemene, mei:
Nec gentile mihi eſt, nec ſic dixere parentes,
Cùm tenerum ſacro rore caput madui.
Nomine de Divi nomen poſuere Hadriani,
Quod ſacra lux illi lux mihi prima fuit;
Hæc eſt Septembres bis tertia quæ præit idus,
Cùm jam ſub pedibus pinguia muſta fluunt.
At cùm lux eadem Maria quoque virginis ortum
Signet, & hinc latè nomen in orbe ferat,
Adjeci Marius, ne divo ſcilicet uni,
Quam divum Dominæ, plus tribuiſſe ferar.

Il mourut à Bruxelles le 20 Mars 1568. & ſon corps fut apporté à Malines pour être inhumé auprès de ceux de ſon pere & de ſon frere le préſident. Nicolas Grudius, celui de ſes freres qui lui a ſurvécu dit entr'autres dans l'élégie qu'il a faite ſur ſa mort.

Sat vixti, bene nam vixti. Tibi Geldria teſtis,
Dudum quæ leges audiit æqua tuas:
Teſtis & Antonina, ſuperbo ubi margine Rhenus
Plurima per tacitis ſecula torpet aquis, &c.

Ses poëſies latines, imprimées avec celles de ſon frere Nicolas Grudius dans le recueil de 1612. ſont deux livres d'élégies, un livre d'épigrammes, un d'épîtres, une ſatyre, une piéce ſur la mort de Jean Second, ſon frere, & encore quelques épigrammes détachées. Valere-André dit qu'il a mis auſſi en vers quelques dialogues de Lucien, & en proſe un traité du même, de la calomnie. * Voyez outre Valere-André dans ſa Bibliothéque Belgique, édition de 1739. en deux volumes *in-4°.* où il eſt parlé de Nicolas Everard, le pere, & de ſes fils, le recueil des poëſies latines cité dans cet article, intitulé : *Poëmata & effigies trium fratrum Belgarum Nicolai Grudii, Hadriani Marii, & Joannis Secundi*, où il faut pourtant remarquer que des poëſies de Jean Second, on ne trouve dans ce recueil que la piéce intitulée : *Reginæ Pecuniæ Regia.*

EVERARD, (Gilles) que d'autres nomment Gérard, médecin de la ville d'Anvers dans le ſeiziéme ſiécle, étoit de Ber-op-Zoom. On cite de lui deux ouvrages. 1. *Commentarius de herbâ panacea, quam alii tabacum, alii pettum, aut Nicotianam vocant*, à Anvers 1583. *in-16.* 2. *Compendioſa narratio de uſu & praxi radicis Mechoacanæ, ex Hiſpaniâ novâ Indiæ*

Occidentalis naper alluta, à Anvers, 1583. * Valerii Andreæ *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 29.

EVERARD, (Bernard) Flamand, natif d'Armentieres, étoit poëte Latin : on a de lui, Salomon, comédie sainte, & plusieurs autres poësies, imprimées à Douai en 1564. * *Voyez* Valere-André cité dans l'article précédent, page 135.

EVERARD, ou EVERAERTS, (Martin) de Bruges, médecin & mathématicien, a vécu dans le seiziéme. On a de lui : *Ephemerides Meteorologicæ* pour l'année 1583. imprimées dans le même-temps à Anvers. L'auteur a poussé depuis ces Ephémérides jusqu'en 1615. & cette continuation a été imprimée à Heidelberg, *in*-4°. * *Voyez* Valere-André dans l'ouvrage cité, tome II. page 854.

EVERARD ou EVERHARDI, (Nicolas) célébre jurisconsulte, né à Amsterdam, a passé la plus grande partie de sa vie en Allemagne, & en particulier chez les Bavarois. Il fut fait en 1535. assesseur de la chambre impériale de la part du duc de Baviere. En 1542. on le nomma pour remplir une chaire de droit dans l'université d'Ingolstadt, & il en a éxercé les fonctions avec beaucoup de zéle & d'assiduité pendant trente-cinq ans. Il a laissé un ample traité *de testibus & fide instrumentorum eorumque productione*, qui a été imprimé à Francfort en 1618. *in-folio*, & réimprimé en 1688. *Isagoge ad jurisprudentiam: Disputatio juridica de Regalibus : Centum argumentandi modi : Theses de prohibitione alienationis facta per testatorem in ultimâ voluntate*, &c. Il a eu trois fils, qui se sont tous distingués dans la jurisprudence, *Nicolas*, *Gaspar* & *Georges*. NICOLAS a enseigné publiquement le droit à Ingolstadt pendant vingt-huit ans ; il est mort en 1585. laissant quatre fils, tous aussi jurisconsultes, *Guillaume*, *Albert*, *Nicolas* & *Ferdinand*. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 907. *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740.

EVERARD, qu'on trouve aussi nommé ERARD, (Guillaume) docteur de Paris, étoit de Langres, & a vécu dans le quinziéme siécle. Il a été d'abord maître des grammairiens au collége de Navarre à Paris, ensuite des philosophes, & enfin des théologiens au même collége. Son mérite lui avoit acquis une grande confiance, & il ne s'est gueres passé d'affaire importante de son temps dans l'Eglise, qu'il n'y ait eu quelque part. Dans le temps qu'il étoit maître des grammairiens, il fut envoyé par la faculté des arts au concile d'Amiens, qui se tint en 1422. Revenu à Paris, il se livra à l'étude de la théologie, & eut l'avantage d'être connu & estimé de Nicolas de Clemengis. En 1429. il fut élu recteur de l'université de Paris: la même année, ou peu après, il prit le degré de docteur en théologie, & fut député de la nation de France au concile de Basle. Deux ans après, il écrivit de cette ville plusieurs lettres à l'université de Paris. En 1438. la même université le députa à l'assemblée que l'Eglise de France tint à Bourges. Il fut depuis doyen de la faculté de théologie de Paris, & il gouverna quelque temps l'église paroissiale de S. Gervais & S. Protais dans la même ville. On rapporte que s'étant trouvé à Rouen, il prit le parti des Anglois contre la Pucelle d'Orléans, & déclama publiquement contre cette fameuse fille. M. de Launoi dit que cet emportement ne peut s'excuser qu'en disant que notre docteur craignoit la puissance des Anglois qui étoit grande alors dans le royaume. Everard fut chanoine & chantre de l'église de Rouen, & il en étoit doyen en 1438. il mourut en 1444. On a de lui cinq lettres écrites de Basle à l'université de Paris dans le tome V. de l'histoire de cette université par du Boulay. M. de Launoi a donné aussi la troisiéme, la quatriéme & la cinquiéme dans son Histoire latine du collége de Navarre, livre II. partie I. chapitre IV. Parmi les lettres de Clemengis, la 136e. est adressée à Everard, qui n'étoit alors que bachelier en théologie. *Voyez* l'Histoire du collége de Navarre, partie III. livre II. chapitre V. édition *in*-4°. & la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité, par Fabricius, livre V. page 388.

EVERHELME, que d'autres nomment EVERLIN, ou EVERHELIN, *est seulement nommé dans le Dictionnaire historique*. Il étoit neveu de S. Poppon, abbé de Stavelo. Ce fut dans ce même monastere, & non à Hautmont, comme quelques-uns l'ont écrit, qu'il embrassa la vie monastique. De Stavelo il passa à Hautmont en Hainaut, dont il fut fait abbé avant l'an 1048. Ayant fait quelque voyage à Blandinberg à Gand, il prit du goût pour ce monastere, & en ambitionna la premiere place. Il y réussit à la mort de Guichard, & se fit reconnoître son successeur dès le mois de Janvier 1059. Son entrée fut simoniaque, & sa conduite celle d'un dissipateur. Il fut même accusé d'inhumanité envers ses moines, & de plusieurs autres crimes auprès du pape Alexandre II. qui renvoya l'examen de cette affaire à Gervais, archevêque de Reims. On en ignore l'issue. Everhelme mourut en 1069. il a écrit la vie de S. Poppon son oncle, mort en 1048. Cette vie, qui passe pour bien faite & curieuse, & dans laquelle on trouve plusieurs traits qui concernent l'Histoire générale de ce temps-là, sur-tout celle de Lorraine, a été donnée, avec des changemens, par Surius au 25 Janvier, & depuis dans sa premiere intégrité, par Bollandus au 25 Janvier, avec des remarques historiques & critiques ; & enfin, par le pere Mabillon, dans les Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît, avec de nouvelles observations de sa façon. * Extrait de l'*Histoire littéraire de la France*, par D. Rivet & autres, tome VII. pag. 597. & suiv. & Joan. Alberti Fabricii *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tome II. livre V. pag. 366, 367.

EVESCHES. *La liste que l'on a donnée des Evêchés dans le Supplément de 1735. n'est pas toujours exacte.* Vienne n'est plus évêché, mais archevêché, & ainsi il n'est plus métropole de Saltzbourg. *On a oublié de remarquer que* l'archevêque de Paris est duc & pair. Ferrare a été érigé en archevêché en 1735. par le pape Clément XII. *On a corrigé à* CORSE ce que l'on dit dans la liste des évêchés de cette Isle. Nous n'entreprendrons point ici de corriger les autres fautes qui peuvent se trouver dans la même liste qu'on auroit peut-être mieux fait de ne point donner, étant plus du ressort d'un autre ouvrage.

EUGENE III. pape, &c. *Dans le Dictionnaire historique on rapporte* sa mort au 8 de Juillet 1152. *il faut* 1153. Dans une nouvelle édition l'on pourra ajouter aux citations l'*Histoire du Pontificat d'Eugene III. par D. Jean Delannes, Religieux Bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux, ancien professeur de théologie*, à Nancy, 1737. petit *in*-8°. Cette histoire est divisée en quatre livres, l'auteur y dévelope avec beaucoup de netteté tous les faits du pontificat d'Eugene III. & il y infere des réfléxions judicieuses propres à éclaircir la doctrine & la discipline de l'Eglise. Il y releve aussi fort bien diverses fautes plus ou moins considérables, où sont tombés des auteurs même d'un grand nom ; mais il les releve avec modestie.

EUGENE IV. pape, mort le Jeudi 23 Février 1447. &c. *Ajoutez au Dictionnaire historique que* l'on a le récit de sa mort, mêlé avec ses louanges dans une lettre sur ce sujet écrite par un de ses camériers, (*Epistola Modesti Cubicularii Eugenii IV. de ejusdem morte.*) Cette lettre est imprimée dans le recueil des écrivains de l'Histoire d'Italie, tome III. partie II. page 904. On peut voir aussi dans la même collection, tome XXIV. pag. 1129. *Diarium Romanum Pauli filii Lælii Petronii*, & *Æneæ Sylvii oratio ad Fridericum Cæsarem* dans le tome VII. des *Miscellanea* de M. Baluze, page 548. Pendant les neuf jours qui suivirent la mort d'Eugéne, & durant lesquels on célébra chaque jour la Messe

pour le repos de son ame, il y eut deux discours, l'un le premier jour, l'autre le dernier, l'un sur la vie du défunt, l'autre sur sa mort & sur l'élection que l'on devoit faire; le premier est de *Malatesta*, le second de Thomas, cardinal prêtre du titre de Sainte Susanne, qui succéda à Eugene, & qui prit le nom de Nicolas V. Voici ce qu'Æneas Sylvius, qui étoit alors à Rome, dit de ces deux discours dans sa harangue *ad Fridericum Cæsarem. Eugenio duo sermones facti sunt. Alterum MALATESTA quidam ex genere auditorum, alterum Cardinalis Bononiensis fecit, primâ & ultimâ exequiarum die. Ille vitam Eugenii commendavit, hic obitum. Ille qualis fuerit Eugenius enarravit, hic qualis eligi deberet successor edocuit. Comminatus est extremum judicium Cardinalibus, si amore, si odio, si aliquo affectu indigno in electione uterentur; tantâque vehementiâ locutus est, ut angelum, non hominem sermocinari putares, pluresque sibi summum pontificatum augurarentur.* C'étoit autrefois l'usage que l'on prononçât ainsi plusieurs discours durant la cérémonie des obseques d'un pape; & M. Dominique Georgi, qui en parle au commencement de la vie du pape Nicolas V. imprimée en latin à Rome en 1742. *in*-4°. regrete que cet usage ne soit plus observé.

EUGIPPE, en latin *Eugippius*, écrivain du sixiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on le dit abbé de* Lucullano: c'est Lucullano, ou S. Severin proche de Naples. Cassiodore qui avoit connu cet abbé, dit que quoiqu'il fût peu versé dans les lettres profanes, il s'étoit fort rempli de la lecture de l'Ecriture-Sainte, & de S. Augustin, des ouvrages duquel il avoit composé comme un corps de théologie divisé en trois cens trente-huit chapitres, où plusieurs questions étoient traitées, & où l'on trouvoit réduit dans un seul volume, ce qu'à peine on auroit trouvé dans une grande bibliothéque. Il avoit dédié cet ouvrage à la Vierge Proba, parente de Cassiodore, si connue dans ce temps-là, la même à qui S. Fulgence adressa ensuite deux traités de la virginité. Ce recueil d'Eugippe dont parle Cassiodore, est le *Thesaurus ex sancto Augustino*, mentionné *dans le Dictionnaire historique, où l'on auroit pu ajouter que* l'édition de 1542. a été donnée par Jean Herold, qui y a joint la vie d'Eugippe. Le tout est en deux tomes, qui forment un volume *in-folio*. A l'égard de la vie de S. Severin, *mentionnée dans le Dictionnaire historique*, il semble qu'il ne suffisoit pas de dire qu'elle a été donnée par Surius: il y en a eu depuis des éditions plus exactes, plus complettes, & données sur de meilleurs manuscrits. Marc Velser publia cet ouvrage à Augsbourg, avec des scholies en 1595. *in*-4°. & elle a été jointe depuis à la collection des ouvrages de Velser. On trouve la même vie dans le tome I. des Actes des Saints de Bollandus, avec les notes de celui-ci, & dans le tome I. des écrivains de l'Histoire d'Autriche publiés par le pere D. Jérôme Pez, Bénédictin. *Voyez* la Bibliothéque des auteurs de la moyenne & basse latinité par Jean-Albert Fabricius, tome II. livre V. pag. 378. & suivantes. Herold & quelques autres écrivains disent qu'Eugippe étoit d'Afrique. Dom Jacques Martin, sçavant Bénédictin, croit qu'ils l'ont dit sans fondement, & pense que cet écrivain étoit plutôt de cette vaste province qui portoit autrefois le nom de Norique, & qui comprenoit la Baviere, l'Autriche, & autres grands domaines d'aujourd'hui. Il n'est nullement vraisemblable, dit-il, que puisqu'Eugippe n'avoit que douze ou treize ans, lorsque S. Severin mourut, comme le même Bénédictin le prouve, ses parens soient venus de fort loin le mettre sous la discipline du Saint pour y être élevé dans son monastere de Favianes avec S. Antoine, qui mourut depuis à Lérins, & qui ayant perdu son pere à l'âge de huit ans, se rendit aussi-tôt auprès de S. Severin avec la simplicité qui étoit attachée à son âge. En 488. qu'Odoacre transporta en Italie les peuples de la Norique, Eugippe y vint aussi à la suite de ses compagnons, qui emportoient avec eux le corps de S. Severin. Ils s'arrêterent d'abord dans un lieu appellé *Mons Feletus*, qui peut être Feltre dans l'état de Venise, ou plutôt S. Leon au duché d'Urbin. Cinq ans après, ils passerent à Lucullano, où une dame de Naples nommée Barbarie, leur fit bâtir un monastere, dont Eugippe fut abbé après Marin, que l'on croit être le même que Marcien dont il est parlé souvent dans la vie de S. Severin. Au reste il nous a paru que ce qui regarde Eugippe, son *Thesaurus*, les différences qui se trouvent entre les manuscrits de cet ouvrage & les imprimés, le temps où a vécu l'auteur, n'a mieux été traité par personne que par le sçavant Bénédictin que nous venons de nommer dans ses éclaircissemens littéraires, &c. lettre II.

EUPHEME ou EUPHEMIUS, patriarche de Constantinople, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu*'il succéda à Fravita *qui n'avoit siégé que trois mois.* Fravita avoit été quatre mois évêque de Constantinople. Lorsqu'Euphemius fut élu, il étoit prêtre Catholique de la même ville, & administrateur d'un hôpital. Il étoit sçavant & très-vertueux. *Dans le Dictionnaire historique, on oublie de dire qu'*Euphemius envoya des lettres synodales au pape Felix, qu'il assista S. Daniel Stylite à la mort, & mit son corps dans le tombeau; qu'il écrivit, non une lettre seulement, mais plusieurs lettres au pape Gélase, successeur de Félix. Dans le même endroit, on met l'éxil d'Euphemius l'an 496. au lieu de 495. & il falloit ajouter que ce patriarche fut conduit d'abord à Eucaïtes, & qu'il mourut en 515. à Ancyre, où on croit que la crainte des Huns l'avoit obligé de se retirer. * *Voyez* son histoire plus au long dans le tome XV. de l'*Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques* par D. Remy Ceillier, chapitre XVII. & dans le tome VI. de l'*Histoire des Empereurs* par feu M. de Tillemont au regne d'Anastase.

EUSEBE, évêque de Milan depuis l'an 449. jusqu'en 464. écrivit avant la tenue du concile de Chalcedoine une lettre, tant en son nom qu'au nom de dix-huit autres évêques, qu'il adressa au pape S. Leon. On lit cette lettre après l'épître 77. de ce saint pape dans l'édition des œuvres de S. Leon par le pere Quesnel de l'Oratoire. M. du Cange attribue au même Eusebe un discours *de commemoratione sanctorum*; mais cette piéce, selon les critiques, est d'Eusebe d'Aléxandrie: elle fut écrite en grec, & le sçavant Lambecius dit qu'elle se trouve en cette langue dans la bibliothéque de l'empereur. Elle a été imprimée plusieurs fois en latin, comme par Thomas Gallet, de la traduction de Charles Fabianus, dans le Supplément de la Bibliotheque des peres, à Paris, 1639. tome I. dans la Bibliothéque des peres, édition de Cologne, tome dernier, & dans le XXVII. de celle de Lyon. Jean-Albert Fabricius dit qu'il est plus vraisemblable qu'Eusebe de Milan est auteur d'un traité *de crucis mysterio*, que Gennade & quelques autres attribuent à Eusebe de Crémone. * Joan. Alb. Fabricii *Biblioth. mediæ & infimæ latinitatis*, tome II. livre V. pag. 394 & 395.

EUSEBE, évêque d'Antibe, dans le sixiéme siécle, succéda à Eutherius ou Ætherius après l'an 541. auquel celui-ci assista au quatriéme concile d'Orléans. En l'an 549. Eusebe qui étoit déja évêque depuis quelques années, fut invité au cinquiéme concile d'Orléans; mais n'ayant pu s'y trouver, il y députa le diacre Décember. En l'an 554. il assista au concile d'Arles, & eut part à ses délibérations & à ses reglemens. Il est mort vers l'an 571. D. Mabillon étoit persuadé, & non sans fondement, que cet Eusebe est l'auteur de l'Histoire de la Translation des corps de S. Vincent, de S. Oronce & de S. Victor, martyrs à Girone en Espagne qui se fit à Embrun sous S. Marcellin, premier évêque du lieu. On peut voir dans l'*Histoire litteraire de la France*, tome III. pag. 304 & 305. les preuves qui appuient cette attribution. Eusebe composa cette relation historique sur ce qui s'en étoit conservé par une tradition orale, depuis l'épiscopat de S. Marcellin jusqu'au temps où il écrivoit.

Il

Il y ajouta le récit de ce qu'Ethère son prédécesseur avoit fait pour avoir quelque partie des reliques des saints Martyrs ; comment lui-même (Eusébe) avoit recouvré ces reliques dans un voyage qu'il fit à Lyon. Il nous apprend aussi que s'étant trouvé à un concile avec un Abbé Espagnol, il en tira les Actes des saints Martyrs, & que les ayant trouvés écrits d'un style trop grossier, il les avoit retouchés. C'est ainsi que l'on a ces Actes dans Bollandus au 22. de Janvier. * *Voyez* l'Hist. Littér. que l'on vient de citer, tome 3. pag. 303. & suiv.

EUSTACHE DE SAINT PAUL, (Dom) religieux Feuillant, se nommoit *Asséline* : il étoit de Paris, d'une famille fort honnête. Il naquit l'an 1573. embrassa de bonne heure l'état Ecclésiastique, prit des degrés en Sorbonne & même celui de Docteur. L'an 1605. il entra dans la congrégation des Feuillans, & il y a toujours vécu depuis avec beaucoup d'édification. Sa capacité le fit admettre au conseil des cardinaux de la Rochefoucaud & de Retz, & engagea à le faire visiteur des Monastères de Chelles, de la Saussaye, & de plusieurs autres dans le diocèse de Paris, & il contribua beaucoup à établir la réforme dans toutes ces maisons. Etant à Rome où il gouvernoit un Monastère de son ordre, le pape Paul V. ne dédaigna pas de le consulter plusieurs fois sur diverses matieres importantes. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres d'un Abrégé de Philosophie (*summa Philosophia quatripartita*) dont on assure qu'il y a eu plus de trente éditions. Ce pere mourut à Paris le 26. Décembre de l'an 1640. dans la 68 année de son âge. Cette date est fixée par le pere Dom Pierre de saint Romuald dans son *Trésor historique & chronologique*, tome 3. page 945. M. Piganiol de la Force dans sa *Description de Paris*, tome 2. page 384. met la mort du pere Eustache de saint Paul le 26 d'Octobre. Nicolas le Févre, sieur de Lezeau, qui depuis 30 ans suivoit les conseils de Dom Eustache de saint Paul, lui fit poser par reconnoissance une tombe de marbre noir avec une épitaphe qu'il composa lui-même. Le pere de saint Romuald rapporte dans son Trésor quelques vers latins & françois faits à l'honneur de son confrere. Dom Antoine de saint Pierre, religieux du même ordre, a aussi composé sa vie, imprimée en 1646. * *Voyez* le Trésor chronologique cité dans cet article, page 945 & 946.

EUSTACHIUS ou EUSTACHIO, (Jean-Thomas) évêque de Larino, étoit fils de *Jean-Martin* Eustachio, célébre Philosophe, & de *Sulpice*, de la famille de Tutiis. Il naquit à Troya, ville & évêché du Royaume de Naples, le 7 Juin de l'an 1575. Il fit ses études chez les Prêtres de l'Oratoire de saint Philippe de Néri, dont il embrassa l'institut en 1592. Il y édifia par une piété constante, & même par une vie dure & austère. Livré à l'étude des Peres de l'Eglise, il en posséda à fond la doctrine & la morale ; & il étudia aussi les langues sçavantes, afin de pouvoir lire les livres saints dans les originaux. Il passa environ vingt ans à Naples, occupé principalement au ministère de la prédication, qu'il exerçoit avec beaucoup de zéle & de fruit. Etant un jour sur le chemin de Lorette, il reçut avis que le pape Paul V. venoit de le nommer évêque de Larino, dans le Royaume de Naples. Cette nouvelle lui fit de la peine ; il redoutoit toute charge ecclésiastique, & d'ailleurs il avoit fait vœu de n'en accepter aucune que du consentement du directeur de sa conscience ; mais le pape le releva de ce vœu, l'obligea de se soumettre, & il fut sacré par le cardinal Bellarmin. Son premier soin dès qu'il fut dans son Diocèse, fut de remettre la régle dans le séminaire des Clercs, & d'y faire refleurir la piété & la science. Il visita aussi son Diocèse, & tâcha de rétablir par-tout le bon ordre & la régularité. Après avoir travaillé durant quatre ans avec beaucoup de vigilance & de soin, il se retira dans la maison de l'Oratoire à Naples, où il mourut le 1 Janvier 1641. On assure que le Seigneur a opéré plusieurs miracles par son intercession. On a quelques ouvrages de ce saint Prélat : comme, 1. *Liber Ecclesiarum, imaginum ac titulorum Beatæ Virginis.* 2. *De observantiâ, invocatione & imitatione B. Virginis Mariæ*, &c. * Ughelli *Italia sacra*, tome VIII. page 306. *Supplément françois de Basle.*

EUSTATHE, Commentateur d'Homere dans le XII. siécle, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, ajoutez ce qui suit* : M. Bongiovanni a trouvé parmi les manuscrits de la Bibliothéque de saint Marc un Commentaire sur Homere qui paroît de la fin du neuviéme siécle, ou du commencement du dixiéme, & qui par conséquent est antérieur à Eustathe. M. Bongiovanni a fait imprimer à Venise en 1740. les Commentaires de ce nouveau Scholiaste, & les a traduits en latin sous ce titre : *Græca Scholia scriptoris anonymi in Homeri Iliados libr. I. Antonius Bongiovanni ex veteri codice Bibliothecæ Venetæ D. Marci eruit, latinè interpretatus est, notisque illustravit*, 1740. à Venise *in*-4°. M. Bongiovanni qui avoit déja donné une notice du manuscrit de cet ouvrage dans le catalogue imprimé des manuscrits Grecs de la Bibliothéque de saint Marc, s'attache à prouver dans la Préface de l'édition du même ouvrage, qu'Eustathe a tiré une partie de son travail de cet ancien Auteur, & qu'ainsi il a joui pendant long-tems d'une gloire usurpée. Il ajoute que s'il avoit eu un meilleur goût il n'auroit pas négligé beaucoup d'autres endroits fort bons du même Scholiaste. C'est ce qu'on lit dans le *Mercure de France*, mois de Décembre 1745. tome 2. page 80. *Dans le Dictionnaire historique on se contente de dire qu*'Eustathe a fait un Commentaire sur Denys le géographe ou *le Periégete* : on peut ajouter qu'Eustathe dédia ce Commentaire à Jean, fils d'Andronic, surnommé *Camaterus*, qu'il qualifie du nom de Δοὺξ ou Δούκας, ce qui étoit, à ce que l'on voit, un nom d'office & non de famille. Ce Commentaire d'Eustathe, dont on ne cite aucune édition *dans le Dictionnaire historique*, a souvent été imprimé depuis 1547. qu'il fut donné par Robert Etienne avec le seul texte grec de Denys. On peut voir ces différentes éditions dans la Bibliothéque Grecque de Jean-Albert Fabricius, livre IV. chapitre 2. En 1742. M. Alexandre Politi du clergé régulier des écoles pies, a publié en latin à Rome *in*-4°. deux livres de Remarques fort sçavantes sur ledit Commentaire d'Eustathe, à la suite des Harangues du même M. Politi, prononcées dans l'Académie de Pise. Dans le *Journal des Sçavans*, mois de Septembre 1745. où l'on rend compte de cet ouvrage de M. Politi, on dit que ces deux livres de Remarques sont sur-tout estimables par le nombre prodigieux de corrections de passages, dans lesquelles l'Auteur, ajoute-t-on, donne des preuves de la sagacité & de la justesse de son esprit. On avoit dit auparavant « Nous regardons ces remarques comme pouvant être extrémement utiles » aux sçavans qui travaillent sur les anciens géographes. L'Auteur ne se contente pas d'expliquer les » endroits du Commentaire d'Eustathe qui ont besoin » d'éclaircissement, il explique Denys le Périégete » lui-même & plusieurs points de l'ancienne géographie, & lorsque la matiere qu'il traite le conduit à citer des passages des anciens Auteurs imprimés avec des fautes, ou difficiles à entendre, » il en rétablit le texte & en résoud les difficultés. » Dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Mars 1746. pag. 568 & suiv. on fait quelques objections contre ce qui est rapporté dans le Mercure au sujet du nouveau Commentaire sur Homere. 1. dit-on, la dé-

couverte de cet ouvrage n'a rien d'étonnant : tous les Littérateurs sçavoient qu'il y a parmi les manuscrits de la Bibliothéque de saint Marc un ancien Commentaire sur Homere, au moins sur l'Iliade. On cite sur cela Thomasini dans le Catalogue des manuscrits que l'on trouve à Venise ; le pere de Montfaucon dans sa Bibliothéque des manuscrits ; M. Kuster dans sa vie d'Homere. 2°. Un Scholiaste d'Homere plus ancien qu'Eustathe n'est pas non plus, ajoute-t-on, un phénomene, & l'on renvoie sur cela à Isaac Vossius, au pere Labbe, aux Catalogues des manuscrits. 3°. On ne décide pas s'il est vrai qu'Eustathe ait profité du Commentaire publié par M. Bongiovanni, mais on tâche au moins d'affoiblir sur cela le témoignage de l'Editeur du nouveau Commentaire, en exaltant la modestie d'Eustathe qui citoit volontiers tous ceux dont il avoit emprunté les pensées ou les termes. Ces réflexions, & quelques autres sont contenues dans une courte lettre adressée au P. B. J. c'est-à-dire, au pere Berthier, Jésuite fort habile, & l'un des auteurs actuels des *Mémoires de Trévoux* : mais on sçait que le pere Berthier est lui-même auteur de cette lettre. En 1742. on a donné une traduction latine du Commentaire du même Eustathe sur l'ouvrage de Denys, surnommé *le Périégete* ; le traducteur est M. Alexandre Politi. En voici le titre : *Eustathii Diaconi à supplicibus libellis, & oratorum magistri, posteà Archiepiscopi Thessalonicensis, Commentarii in Dionysium Periegetem, Alexandro Polito de Clericor. Regular. Scola-. piarum societate, interprete*, à Genève, 1742. 2. vol. *in*-8°.

EUTROPE, évêque d'Orange dans le V. siécle, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique.* Les sçavans auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France*, qui en donnent aussi un article dans le tome 2. de leur ouvrage, disent que Pierre des Noëls (*Petrus de Natalibus*) croit qu'il faut donner à ce prélat, les écrits que Gennade dit avoir été composés par un prêtre de même nom. Ce sont deux lettres de consolation, écrites à deux sœurs qui avoient renoncé au monde, pour se consacrer à Jesus Christ, & que leurs parens avoient déshéritées pour cette raison. Jean-Albert Fabricius, au tom. 2. de sa *Bibliotheca media & infima Latinitatis*, pag. 402. dit qu'il ne croit pas que ces deux lettres existent. On en trouve une parmi les ouvrages faussement attribués à saint Jérôme, qui est sur le sujet indiqué, & qui a tous les caractères spécifiés par Gennade. Elle est adressée aux filles de Géronce, pour les porter à mépriser leur héritage, dont elles avoient été privées pour avoir pris le parti de suivre Jesus-Christ ; mais cette lettre, qui est longue, ne peut venir d'Eutrope, évêque d'Orange. Il est visible qu'elle ne fut écrite que lorsque saint Paulin & sa femme Thérasie ne faisoient que de renoncer au monde, & lorsqu'ils vivoient encore l'un & l'autre. Ce fut par conséquent à la fin du quatriéme siécle, ou dès le commencement du cinquiéme que parut cette lettre : or saint Eutrope d'Orange n'étoit peut-être pas né alors. Ainsi, il faut donner les deux lettres dont parle Gennade à quelque Prêtre Gaulois, nommé *Eutrope*.

EUTROPE, préfet des Gaules, ami de Sidoine Apollinaire, étoit de la famille des Sabins, qui avoit possédé de grandes dignités, & donné grand nombre de Sénateurs. Il paroît qu'il étoit de l'Auvergne ou du Lyonnois. Son amour pour la Philosophie lui avoit fait prendre le parti de la retraite, sans vouloir entrer dans les affaires publiques. Il suivoit la doctrine de Platon & de Plotin. Sidoine, se rendant à Rome en 467, lui écrivit pour le porter à entreprendre le même voyage, afin de travailler à obtenir quelque dignité convenable à sa naissance. Eutrope se laissa fléchir, céda aux sentimens de son ami qui changea bien de conduite lorsqu'il fut évêque, poursuivit des charges, & fut en effet préfet des Gaules, ou, pour mieux dire, du peu que les Romains y possédoient alors. Sidoine lui écrivit pour le féliciter de son élévation. C'est tout ce qu'on nous apprend d'Eutrope dans l'*Histoire Littéraire de la France*, tome 2. pag. 438 & 439.

EUTYCHES ou EUTYCHIUS, grammairien, disciple de Priscien. Il avoit composé un écrit *de aspiratione*, dont on lit quelque chose dans le chapitre 9. du traité de l'orthographe du célébre Cassiodore. Eutyches a laissé de plus deux livres *de discernendis conjugationibus.* Joachim Camérarius a fait imprimer ces deux livres avec quelques écrits de Victorin & de Servius, à Tubingue, en 1537. *in*-4°. L'ouvrage d'Eutyches est plus entier dans l'édition des anciens Grammairiens donnée par Elie Putschius, à Hanovre, 1605. *in*-4°. Simler dit que l'on conservoit dans la Bibliothéque de Zurich des Commentaires d'un certain Sédulius sur les deux livres d'Eutyches. * *Voyez* la Bibliothéque de la moyenne & basse Latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome 2. livre V. pag. 405.

EXPILLY, (Claude) conseiller du Roi en son conseil d'Etat, & président au Parlement de Grenoble, &c. *On a parlé de ce Magistrat avec éloge dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735. mais il faut ajouter à ses ouvrages*, le Recueil de ses poësies françoises, qui après avoir été imprimées séparément, au moins la plupart, ont été réunies en un grand volume *in*-4°. en 1624. à Grenoble, de l'imprimerie de Pierre Verdier. Ce Recueil est divisé en trois parties. La premiere est adressée à Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort ; & l'epitre dédicatoire est datée de Grenoble le 12 de Mai 1596. Cette premiere partie *des poëmes de Claude Expilly* contient 1. les *amours de Chloride*, ou recueil de poësies amoureuses, sonnets, chansons, plaintes, que l'Auteur avoit faites dans sa jeunesse ; 2. les *Dedains*, où l'Auteur feint de regreter l'amour qu'il a eu pour sa Chloride ; 3. les *diverses amours*, ou recueil de piéces galantes mêlées de sonnets & de chansons. Ce recueil de *diverses amours* est interrompu par deux petits discours en prose *sur les fontaines de Vals en Vivarez* ; & *sur la propriété des eaux médicinales de Vals.* L'Auteur en avoit éprouvé la vertu contre la gravelle en 1609. & 1610. 4. Elégies ; 5. un recueil intitulé : *Mascarades & cartels.* La seconde partie est dédiée à François de Bonne, duc de Lesdiguiéres, que l'auteur écrit toujours *d'Esdiguieres.* Cette seconde partie contient plusieurs écrits, les uns en prose, les autres en vers : sçavoir, 1. *Bataille de Pont-Charra, gagnée le* 18 *de Septembre* 1591. *par le Duc de Lesdiguiéres*, en prose : cette piéce est du 12 Août 1622. elle est suivie d'une longue piéce en vers sur le même sujet, sous le titre *d'Hymne* ; 2. *La journée de Salbertrand*, gagnée le 7 Juin 1593. par le même M. de Lesdiguiéres, en prose : avec un *hymne* sur le même sujet ; 3. *Mélange de poësies*, dont plusieurs sont sur des sujets historiques, par exemple, *sur le siége du château des Echelles, à François de Galles, seigneur de Belliers : au mois de Juillet* 1592. 4. *Discours à M. (Nicolas) Richelet, avocat au Parlement de Paris*, où Expilly nous apprend plusieurs circonstances de sa propre vie ; un sonnet sur la bataille de Lépante ; un autre *sur les sermons de carême de frere Jacques Suarez de sainte Marie, Cordelier Portugais, confesseur & prédicateur ordinaire du roi : depuis évêque de Séez* ; un autre, *sur les Essais du sieur de Montagne* ; un autre au sieur de Pontaimery sur son poëme de la reprise de Montelimart, &c. La troisiéme partie des poëmes de M. Expilly, adressée au cardinal de Riche-

lieu, est un recueil d'épitaphes, ou de poëmes sur la mort de diverses personnes illustres : sçavoir, d'Anne d'Anglure, baron de Givry; de Balthazar de Simiane, sieur de Gordes, de M. du Rival, gentilhomme Gascon; de Laurent de Galles, seigneur du Métral, tué devant la ville de Cremieu, en Fevrier 1590. de Philippe Strozzi, maréchal de France; de Jean de Bellievre, premier président au Parlement de Dauphiné, traduit du latin de Pierre Boissat, seigneur de Licieu; de Merlin du Fay de Villiers, *docte jurisconsulte & poëte*; de Magdelene de Bonne, femme de Charles de Crequi, maréchal de France; d'Isaac Casaubon, ode adressée à Jacques II. Roi d'Angleterre; & de quelques autres personnes moins connues. Ces poëmes sont suivis d'un *supplément* en prose, *à l'histoire du chevalier Bayard.* Après ce supplément on trouve une longue piéce en vers, sur la mort de Laurent de Chaponay, seigneur de Bresson, gendre de l'auteur, *qui décéda* à Grenoble le 15. de Janvier 1613. âgé de 27 ans. Expilly y fait parler *Gasparde* sa fille qui avoit épousé *Laurent* de Chaponay, dont elle n'avoit eu qu'une fille âgée de deux mois, lors de la mort de son pere. Suit une autre piéce en vers, par *P. de Reclu*, *procureur du Roi*, *en la sénéchaussée de Crest*, *l'an* 1622. sur la mort de CLAUDE Expilly, pere de l'auteur, *jadis capitaine d'une compagnie de gens de pied*, *au vieux régiment de Piémont*, *& maréchal de camp*, *en l'armée de sa Majesté*, *commandée par Jacques de Savoye*, *duc de Nemours*, *en l'an* 1568. *&* 1569. *depuis occis sous le lieu de Chabrillan*, *où il étoit en garnison*, *avec deux compagnies de gens de pied*, *le jour de saint Maurice* 22 *de Septembre* 1574. Dans les 3 parties des poëmes de M. Expilly, on trouve aussi plusieurs piéces à sa louange, en vers latins & françois. L'orthographe qui est suivie dans tout ce recueil, étoit particuliere à l'auteur, & à plusieurs autres écrivains de ce temslà; mais elle a été peu imitée depuis. *Dans le Dictionnaire Historique*, on dit que *Jacques-Philippe Thomasin a fait l'éloge d'Expilly.* Ce Thomasin, est Jacques-Philippe Thomasini. Le recueil dont on parle, imprimé à Padoue en 1644. *in-4°.* est intitulé : *Elogia literis & sapientiâ illustrium ad vivum expressis imaginibus exornata*, &c. L'éloge de M. Expilly est à la page 79. il est adressé à sa fille Gasparde Expilly : cet éloge m'a paru curieux & bien fait : Thomasini y rapporte deux lettres d'Expilly, l'une en latin & l'autre en italien. Le portrait de ce Magistrat est au devant dudit éloge. On auroit pu citer encore la bibliotheque de Dauphiné, par Guy Allard : il y est parlé avec éloge d'Expilly, pag. 95 & 96. mais pour bien connoître Expilly, il faut lire sa *vie*, écrite en françois, par Antoine Boniel de Catilhon, conseiller du Roi & avocat-général de sa Majesté en sa chambre des comptes & cour des finances de Dauphiné. Cette vie, qui est curieuse, a été imprimée en 1660. à Grenoble *in-4°.* Boniel y a fait réimprimer à la fin l'éloge d'Expilly écrit en latin par Thomasini.

EXUPE'RANCE, Préfet des Gaules dans le V. siécle, étoit de Poitiers, & proche parent du poëte Rutilius, qui parle de lui avec éloge. Il étoit marié, & eut de sa femme un fils nommé *Pallade*, qui après s'être formé à l'éloquence dans les Gaules, alla étudier le droit à Rome. Exupérance avoit aussi un frere, nommé *Quintilien*, qui s'étoit retiré à Bethléem, où sous l'habit militaire, il menoit la vie des anciens prophêtes. Il y a lieu de croire que ce fut à sa priere, que saint Jerôme entreprit de travailler à la conversion d'Exupérance. Il lui écrivit une lettre que nous avons encore, dans laquelle il le presse de renoncer à ses richesses & aux espérances du siécle, pour se consacrer au service du Roi du ciel, & le sollicite de venir se réunir à son frere. Exupérance étoit veuf alors, & saint Jerôme saisit cette circonstance pur le presser encore davantage. Il l'invite à entrer en commerce de lettres avec lui, & n'omet rien pour le gagner. Exupérance ne profita ni de ces offres, ni de ces sollicitations. En 417. lorsque Rutilius écrivoit, il étoit occupé à rétablir les loix & la police Romaine dans les Armoriques, ou les Aquitaines, qui portoient alors ce nom avec la province qui le retient encore aujourd'hui. Dans la suite, il fut fait Préfet des Gaules. Il remplissoit cette dignité, lorsqu'en 424. sous le consulat de Castin & de Victor, il fut tué à Arles dans une sédition militaire. Jean, qui avoit usurpé l'Empire après la mort d'Honorius, se mit peu en peine de venger un attentat commis en la personne d'un de ses premiers Magistrats. * Extrait de l'*histoire Littéraire de la France*, par quelques Bénédictins, tome 2. page 141. & suivantes.

EYCK ou VANDER EYCK (Jacques) de Dordrecht, fut un habile jurisconsulte, & secrétaire de la cour de la Hollande méridionale. Il est mort à Dordrecht au mois d'Octobre 1634. On lui doit une description de Dordrecht & de son territoire, où il décrit les lieux, parle des familles, &c. Cet ouvrage, écrit en langue vulgaire, a été imprimé à Dordrecht en 1628. * La Bibliotheque Belgique de Valere André, p. 512.

EYCK ou VANDER EYCK (Jacques) d'Anvers, Aumônier de la ville, & membre du senat, s'est rendu recommandable par sa probité, sa candeur, & les ornemens de son esprit. Il aimoit la poësie, il la cultiva, & y réussit. Il a fait en ce genre quantité de piéces qu'il adressoit à ses amis, mais que l'on ne sçait pas avoir été recueillies. En 1625. on imprima à Anvers l'Epithalame qu'il fit à l'occasion du mariage de Gaspar Gevartius, célebre jurisconsulte. On a encore de lui, en vers, *Urbium Belgicarum Centuria*, en 1651. *in-4°.* de l'imprimerie de Plantin. * Valere André, Biblioth. Belg. pag. 512.

EYMERIC (Nicolas) Dominicain, &c. *On en parle dans le Dictionaire Historique*, au mot Nicolas EYMERIC. On y a oublié un de ses ouvrages imprimés, sçavoir, *Vita f. Dalmatii Moner* : c'est la vie d'un de ses confreres, qui avoit été son disciple, & qui est mort en 1341. Cette vie se trouve dans l'histoire de la province d'Aragon, par François Diago, à Barcelone 1599. *in-folio.* Jean-Albert Fabricius parle de Nicolas Eymeric dans sa Bibliotheque des Auteurs de la moyenne & basse latinité, tom 2. l. 5. p. 407. & suivantes, & renvoie au pere Echard.

EYNDIUS de Hemstede (Jacques) né à Delft en Hollande, d'une famille de Chevaliers, fut capitaine de Cuirassiers, au service des Hollandois. Il allia les Muses aves les armes, & il se fit honneur des deux côtés. Valere André, dit qu'il étoit d'un esprit excellent, & grand poëte. En 1611. on a imprimé *in-4°.* à Leyde, un recueil de ses poësies, où l'on trouve entr'autres, *Nugarum liber unus : Belli Flandrici libri duo : Senatus convivalis : Mars exul*, &c. Il est aussi auteur d'un livre *de Saltationibus veterum*, qu'il dédia à Joseph Scaliger. Eyndius est mort dans son château de Hemstede en l'isle de Schowen en Zélande, le onziéme de Septembre 1614. Depuis sa mort, on imprima par l'ordre des Etats de Zélande son Histoire ou Chronique de Zélande, en deux livres (*Chronicon Zelandiæ*) à Middelbourg 1634. *in-4°.* Cet ouvrage est conduit jusqu'à l'an 1296. M. l'abbé Lenglet cite encore de Eyndius l'écrit suivant qui est oublié dans Valere André : *Jacobus Eyndius ab Haemstede de pace à Batavis anno* 1609. *oblatâ.* à Leyde 1611. *in-4°.* * *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tom. I. pag. 512. *Méthode pour étudier l'histoire*, par M. l'abbé Lenglet, édit. de 1735. *in-4°.* t. III. p. 330. & 332.

EYRING (Elie-Martin) pasteur & surintendant de Rodach en Franconie, s'est fait connoître particulierement par l'histoire de la vie d'Ernest le Pieux, Duc de Gotha. Elle parut à Leipsic en 1704. *in-8°.* sous ce titre : *Elia Martini Eyringii vita Ernesti pii, Ducis Saxonia*, &c. Antoine Teissier a abrégé cet ouvrage, & l'a donné ainsi en françois à Berlin l'an 1707. Eyring entreprit ensuite en allemand un ouvrage beaucoup plus étendu, où il vouloit ajouter à la vie d'Ernest celle de ses parens, de ses freres & de ses fils ; mais il ne put achever cette entreprise. Il mourut le 13. Octobre 1739. * Extrait du *supplément françois de Basle.*

EYSELIUS (Jean-Philippe) médecin, né à Erfurt l'an 1652. fréquenta d'abord le collége de cette ville, & étudia ensuite la médecine à Jena, & à Erfurt. Il prit le degré de docteur dans cette derniere ville en 1680. Peu après, il alla en Westphalie, & fut fait physicien de la ville de Bockem. Lorsque la peste qui affligeoit cette ville eut cessé, il retourna en 1685. à Erfurt. En 1687. il y fut fait professeur extraordinaire en médecine, & en 1693. professeur ordinaire : il obtint en même-tems une place dans la faculté. En 1694. il permuta la chaire de pathologie pour celle d'anatomie & de chirurgie, à laquelle on joignit celle de botanique. Il fut reçu maître-ès-arts en 1713. & aggrégé en 1715. à l'Académie des curieux de la nature. Il mourut le 30 Juin 1717. âgé de 65 ans. Ses ouvrages sont : 1. *Compendium Physiologicum.* 2. *Compendium Pathologicum.* 3. *Compendium Semiologicum.* 4. *Compendium de Formulis Medicis praescribendis.* 5. *Compendium Practicum.* 6. *Compendium Chirurgicum* ; & quelques autres : le tout a été réuni en 1718. sous le titre de *Opera Medica & Chirurgica.* Il y a aussi du même un grand nombre de théses. * Motschamni *Erfordia Litterata*, partie II. section II. *Supplément françois de Basle.*



F



FABER (Basile) *Supplément tom. I. p. 433. colon. I. au lieu de 1620. que l'on donne pour la date de sa naissance, ce qui est une faute d'impression, il faut 1520. Il faut ajouter que* le sçavant Frédéric-Otton Mencken ayant fait un grand nombre d'observations sur les anciens écrivains de la langue latine, & dont la plupart n'avoient jamais été faites, les a rassemblées dans un seul volume, pour servir d'augmentation & de correction au trésor de la langue latine de Basile Faber. Ce recueil a paru à Leipsic en 1745. *in-8°.* sous ce titre. *Friderici-Ottonis Menckenii observationum latinæ linguæ liber, ad emendandum imprimis & augendum Basilii Fabri thesaurum latinæ linguæ compositus.* Augustin Buchner, & depuis lui, Christophe Cellarius, ont fait bien des corrections & des additions au *Thesaurus* de Faber.

FABER, ou FAURE, ou le FEVRE (Jean) n'est connu au Barreau que sous le nom de *Joannes Faber* ; & c'est apparemment par l'incertitude où l'on est sur son véritable nom. Il y a aussi des variations sur le lieu de sa naissance : M. Pontas, dans son *Dictionnaire des Cas de Conscience*, le dit né à Bourdeaux ; M. Simon, dans sa *Bibliotheque des Auteurs de droit*, prétend, après Charles du Moulin, qu'il étoit d'Angoulême ; maître Antoine Bruneau, dans son *Traité des Matiéres Criminelles*, premiere partie, titre VIII. veut qu'il soit né au village de Roussines, dépendant de la seigneurie de Mombron dans l'Angoumois. Cet Auteur ajoute qu'il fut Juge de la Rochefoucaud : Pasquier a dit la même chose dans ses recherches de la France. Tous les jurisconsultes se sont accordés à louer son érudition, & sur-tout sa grande connoissance du droit. On peut voir leurs témoignages dans les vies des jurisconsultes par Taisand, pag. 181. & suivant. de la II. édition. Tous attestent qu'il a été très-versé dans le droit Romain & dans le nôtre. M. Bretonnier dit que ses commentaires sur les instituts de Justinien renferment les pures maximes de la jurisprudence françoise. Ce commentaire selon Jean-Albert Fabricius (*Biblioth. med. & inf. latinit. l.* VI. p. 414.) a paru à Venise en 1488. *in-folio*, sous ce titre : *Opus excellentissimi juris utriusque Monarchæ Domini Joannis Fabri super Institutionibus, sine quo legum incunabula incassum juvenculus animus assequi laborat.* Et à la fin du volume, selon le même, on lit ces paroles : *Famosissimi utriusque jurisconsulti* Joannis Runcini, *dicti* Fabri Gallici *super libro Institutionum commentarii finiunt, à celeberrimo jurisconsulto* Petro Albignano Trecio *castigati*, &c. Plusieurs ont qualifié Jean Faber de chancelier du Royaume. L'Auteur des Antiquités d'Angoulême, livre III. & Brodeau sur l'article 20 de la coûtume de Paris, nombre IV. disent qu'il mourut en 1340. à Angoulême. On ajoute que l'on voit son épitaphe dans le cloître des Jacobins. Outre ses commentaires cités, on le fait encore auteur de quelques autres ouvrages ; comme *Breviarium in Codicem*, in-4°. à Paris 1545. & à Lyon 1594. *Progymnasmata ex utroque jure* à Louvain 1566. *in-8°.*

FABER, (Felix) de Zurich, se fit religieux de l'ordre de S. Dominique à Ulm. Il entreprit deux voyages à Jérusalem, l'un en 1479. le second en 1483. A son retour, il composa en 1489. l'histoire de Suabe en deux livres. Goldast a publié cet ouvrage, avec d'autres écrivains de la même histoire, à Francfort 1605. *in-4°.* Collection qui a été réimprimée à Ulm en 1727. *in-folio.* On a aussi publié la Description du voyage de Felix Faber, à Jérusalem, avec Bernard Breitembach : cette relation a été donnée, non en latin, mais en allemand, en 1560. par Jacques d'Eysengrein. Le 2. voyage est demeuré manuscrit. On conjecture que le même Faber pourroit être l'auteur d'une chronique d'Ulm, mentionée par plusieurs écrivains. Goldast lui attribue encore quelques autres ouvrages, qui sont demeurés manuscrits. Voyez la bibliotheque des écrivains de la moyenne & de la basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, liv. VI. p. 413. & la bibliotheque des écrivains de l'ordre de S. Dominique, tome I. p. 871.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, &c.

La correction que l'on fait dans le Supplément n'est pas bonne : le maréchal Fabert est mort en 1662. âgé de 63 ans : celui qui est mort le 22. Décembre 1679. c'est Henri de Thubieres, marquis de Caylus, gendre du maréchal Fabert : M. de Caylus n'avoit que 42 ans & trois mois... *Ajoutez que* Claude Fabert, sa femme, seconde fille du maréchal, & mere de M. l'évêque d'Auxerre, est morte le premier Avril 1728... *Ajoutez aux citations*, l'histoire de la vie du maréchal Fabert, imprimée en 1687. Gatien de Courtilz de Sandras a laissé sur le maréchal Fabert des mémoires qui n'ont point été imprimés.

FABIUS ou FABIO, (Gabriel) de Lentini ou Leontini en Sicile, de la famille des Fabiani de Genes, naquit en 1605. il se distingua par son sçavoir & par ses vertus. Après avoir étudié à Naples en philosophie & en médecine, il reçut le degré de docteur, & donna beaucoup de preuves de sa capacité. Il étoit aussi fort versé dans la théologie scholastique & dans la morale, & passoit pour bon poëte. Il mourut en 1668. âgé de 63 ans. On cite de lui les ouvrages suivans. *Pyramides encomiorum, & Elegia. Anagrammatismus. Epigrammata. Disticha. Problemata. Emblemata. Hymni*, &c.* *Dictionnaire Historique*, édition de Hollande 1740. *Supplément françois de Basle.*

FABIUS, (Amand) dont le nom flamand étoit Boone, étoit de Louvain, fils de *Guillaume* Boone. Il étudia en Théologie, & prit le degré de licencié. On croit quil vivoit dans le seiziéme siécle. Il a publié à Cologne *Epicedium Alberti Pii, Belgarum principis* : c'étoit un discours qu'il avoit prononcé au nom de la confrérie de sainte Gertrude. Il a traduit aussi de latin en françois une longue épitre concernant les principaux mystères de la foi catholique. C'est ce qu'on lit dans la Bibliotheque Belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°*. tome I. page 47.

FABIUS, (Guillaume) en flamand Boonaerts, fut licencié en médecine. Il a été pendant quelques années recteur des écoles d'Anvers, & il eut un grand soin d'instruire ses disciples dans la foi catholique, au milieu des troubles que les hérétiques excitoient dans le pays. Il vint ensuite à Louvain, où il a enseigné publiquement pendant du tems la langue grecque. Pour en faciliter l'étude il a donné un abrégé de la grammaire de cette langue, sous ce titre : *Epitome Syntaxeos Linguæ Græcæ*, à Anvers 1584. *in-4°*. Il fut tué dans une émeute d'écoliers, pendant la nuit du 28 Mai 1590. C'est ce qu'on lit dans la bibliotheque de Valere André, citée à la fin de l'article précédent.

FABRETTI, (Raphaël) *Supplément tome I. pag.* 433. *col.* 2. au lieu de *Jasithei*, lisez, *Jasithei*. Son explication latine de plusieurs inscriptions anciennes, a été réimprimée en 1702. à Rome, *in-folio*. Son livre, intitulé, *De Columnâ Trajani Syntagma*, a été aussi réimprimé à Rome en 1690. *in-folio*.

FABRI, (Pierre.) *Voyez* FAUR (Pierre Du.)

FABRI, (Honoré) *Supplément tome I. page* 434. *col.* 2. 1°. Son apologie de la morale des Jésuites, n'est pas en deux volumes, mais en deux parties, qui forment un seul volume. *On a eu tort de dire qu*'elle a en tête une approbation du pere Oliva, général. Il y a bien une lettre de ce pere ; mais elle n'est rien moins qu'une approbation, comme il est aisé de le voir en la lisant, & si le pere Fabri eût suivi les avis de son général, son livre n'eût pas été mis à l'*index*. 2°. *Bruno Neusser*, lisez, *Bruno Neusser*. 3°. Apologie de .... Virgile ; *lisez*, de Vigile, pape. 4°. François Albichi, *lisez*, François Albizzi ..... Le pere Fabri n'est pas né en 1626, mais en 1606. ou en 1607. il se fit Jésuite le 28 Octobre 1626. Il mourut à Rome le 9 Mars 1688.... *Conigius*, lisez, *Conygius. On dit que* Fabri a pris dans un de ses ouvrages, le nom d'Hermanus Conrigius. *C'est une faute.* Hermanus Conrigius, ou plutôt, Conringius est le nom d'un auteur Protestant, qui avoit publié un livre, intitulé, *Concussio fundamentorum fidei pontificia.* (Voyez Niceron tome XIX. page 265.) Le pere Fabri le réfuta par un ouvrage qui porte pour titre : *Hermanni Conringii concussio excussa, & Romana fidei firmitas inconcussa. Augustæ Vindelicorum*, 1664. *in-8°*. Dans les trois tomes *in-4°*. qui portent le nom de *Petrus Mosnerius*, il ne parle point de médecine : ces trois tomes sont : *Logica analytica : Tractatus physicus de motu locali : Metaphysica demonstrativa : auctore Petro Mosnerio doctore medico. Cuncta excerpta ex prælectionibus R. P. Honor. Fabri soc. Jesu.* C'est dans sa physique, où le pere Fabri ne s'est point masqué, qu'il est parlé de médecine . . . L'ouvrage intitulé, *Summula Theologica*, parut en 1669. non en 1639. Le pere Fabri est encore auteur du livre suivant : *Ludovici Carterii Vocontii S. Theologia & Juris utriusque doctoris justa expostulatio de P. M. Xantes Mariales ordinis prædicatorum, auctore Bibliotheca interpretum ad summam divi Thomæ quatuor voluminibus distincta, Venetiis edita anno* 1660. *& per antichronismum* 1638. *Gergovia Vocontiorum, typis Petri Chapin* in-8°. L'année de l'impression de ce livre du pere Fabri, n'est point marquée ; mais on peut la conjecturer par la réponse qu'y fit le pere Vincent Baron, imprimée à Paris en 1666.

FABRI, (Jean) ou le Fevre, abbé de Tournus, puis de saint Vaast d'Arras, &c. *On en parle dans le Supplément* de 1735. Jean *de Lignano*, contre lequel Fabri écrivit, est nommé Jean *de Lignario*, dans la bibliotheque Belgique de Valere André, & Jean *de Lignaco*, dans l'histoire de l'abbaye de Tournus, par Pierre Juenin, chanoine de la même abbaye, 2. partie, page 191. où il est parlé de Jean Fabri comme abbé de Tournus. Valere André, ou plutôt son dernier éditeur, ajoute aux ouvrages de Fabri, *les grandes chroniques de Hainault, depuis Philippe le conquérant, jusqu'à Charles VI.* & le pere le Long dit que cet ouvrage est conservé manuscrit en trois vol. *in-folio*, dans la bibliotheque du Roi de France. L'auteur de l'histoire de Tournus, dit que Fabri fut inhumé auprès du cardinal de Cros, l'un de ses prédécesseurs en l'abbaye de Tournus, mort comme lui, à Avignon. Il est aussi parlé de Jean Fabri dans la bibliotheque des écrivains de la moyenne & basse latinité, par Jean Albert Fabricius, liv. VI. page 415. & ce sçavant dit que Louis Jacob de saint Charles, dans sa *bibliotheca pontificia*, page 362. donne à Fabri, outre les ouvrages cités, un traité pour prouver que saint Pierre a souffert le martyre à Rome, sous Néron.

FABRI, (Jean) Suédois, né à Verden ou Ferden, fut maître-ès-arts & docteur en droit canon & en droit civil de l'université de Leipsic, & membre du collége Ducal. Il vivoit dans le quinziéme siécle, & est mort dans le seiziéme. Jean-Albert Fabricius, qui en parle, lui donne les ouvrages suivans. 1. *Carmina de novem Musis*. 2. Un livre sur la philosophie. 3°. Un de Prosodie. 4. Un sur l'art de prêcher, & des qualités d'un bon prédicateur. 5. Un livre de proverbes, en vers. 6. Un autre sur les regles du droit, & plusieurs autres ; en particulier un écrit sur cette question : *An licitum sit diebus festivis intendere bonarum artium disciplinis*, imprimé à Leipsic *in-4°*. un autre, *de privilegiis pauperum* ; & un 3. des moyens de parvenir à la vie bienheureuse. * Voyez *Joan. Alb. Fabricii biblioth. media & infima Latinitatis*, lib. VI. pag. 416.

FABRI, (Jean) docteur & professeur en médecine à Rome, fut disciple du célebre André Césalpin, & dans la suite botaniste du pape Urbain VIII. Léon Allacci ou Allatius dit qu'il étoit Al-

lemand, de Bamberg. S'étant fixé en Italie il remplit les postes qu'on vient de nommer, & fut de l'Académie des *Lyncai*, établie en 1603. par le Prince Frédéric Cesio. Il étoit grand anatomiste & naturaliste, comme il paroît par son Commentaire sur l'histoire naturelle du Mexique de François Hernandez, rédigée & illustrée par Nardo Antonio Reccho, imprimé séparément de cette histoire en 1628. à Rome, chez Mascardo. Fabri attaqua le premier l'opinion de la génération par la corruption; il donna une description très-exacte des ventricules des animaux ruminans; examina si les lievres sont hermaphrodites; prouva contre Aristote que les vertébres du col des loups sont mobiles; & se moqua de Mathiole qui fait de l'Onocrotale un oiseau Toscan, & de l'Ethiopis une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Il a fait aussi un traité sur les portraits des hommes illustres de Fulvius Ursinus (*in imagines illustrium ex Fulvii Ursini Bibliothecâ Antuerpiæ a Theodoro Gallao expressas commentarius*) Ce Commentaire, dédié à Cynthio Aldobrandin, a été imprimé à Anvers, en 1606. *in*-4°. La même année, Fabri donna à Rome dans la même forme un traité contre Scaliger *De Nardo & Epithymo*. * *Leonis Allatii Apes Urbanæ*, &c. pag. 157. *Journal des Sçavans* mois de Janvier 1746. dans l'extrait de la notice des Académiciens dits *Lyncai* par M. Jean Bianchi.

FABRICE, (George) auteur Allemand, *dont on parle dans le Dictionnaire historique, &c. On peut ajouter qu*'il a donné une collection des poëtes Chrétiens Latins, *in*-4°. à Basle; en 1562. mais on a accusé avec fondement cet éditeur d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. Dom Liron, Bénédictin, donne des preuves de la vérité de cette accusation, dans ses *singularités historiques & littéraires*, tome 3. page 141. & suiv. Avant lui, le sçavant Jésuite Gretser avoit formé & prouvé la même accusation dans son ouvrage de la Croix, tome 1. page 326. Le R. P. Dom Liron dit aussi que Jean-Albert Fabricius, sçavant très-distingué, a reconnu la même faute de George, comme on le voit par ces paroles: *Sane præstitisset Georg. Fabricium, virum alioqui de universâ, sacrâ præsertim antiquitate, non male meritum, passim tum hic, tum alibi, non ita fuisse in alienis operibus quæ edebat ingeniosum.* Quoique cette censure soit trop douce, elle mérite néanmoins d'être remarquée, continue Dom Liron, aussi-bien que celle de Daumius, qui dans ses lettres à Reinesius, page 48. observe que George Fabrice a usé quelquefois d'une trop grande liberté dans l'édition des écrits anciens... *Ajoutez aux ouvrages* de George Fabrice. 1. *Rerum Germaniæ magnæ & Saxoniæ universæ memorabilium volumina duo*, à Léipsic, 1609. *in-fol.* 2. *Saxoniæ illustrata, seu origines Saxonicæ*, à Jena, 1598. & à Léipsic, 1606. *in-fol.* 2. vol. 3 *Rerum Misnicarum libri septem in-fol.* à Wittemberg, 1619. *in*-4°. & à Léipsic, 1660. Ce sont des Annales de la ville de Meissen.

FABRICIUS, (Jacques) théologien Luthérien, naquit en 1593. à Coslin, ville de Poméranie. Comme ses parens étoient pauvres, il se procura pendant quelque tems, les moyens de subsister en enseignant, dans le particulier, ceux qu'on lui confioit. Dans la suite, ayant été chargé de la conduite de quelques jeunes gens, il alla avec eux à Rostock, où il se fit estimer. Depuis, il devint ministre à Coslin, & deux ans après prédicateur du duc Bogislas XIV. qui, après l'espace de cinq années, le fit recevoir docteur à Gripswalde. Ce fut vers le même tems que le Roi de Suéde Gustave-Adolphe, étant venu en Allemagne, le prit pour son confesseur, & lui donna la charge de surintendant dans son armée. Après la bataille de Lutzen où ce Prince perdit la vie, le duc Bogislas rappella Fabricius, & le fit surintendant de la haute Poméranie. Après la mort du Duc, il fut confirmé dans cette dignité par la Reine Christine: il fut fait de plus ministre de l'Eglise principale de Stettin, & professeur en théologie. Il mourut le 11. d'Août 1654. d'une apopléxie dont, quatre jours auparavant, il avoit été attaqué en chaire. On a de lui, 1. *Disputationes in Genesim & in Epistolam ad Romanos.* 2 & 3. *Probatio visionum*: ce livre parut avant le milieu du dix-septiéme siécle. Les théologiens de Wittemberg croyant y voir divers endroits qui ne s'acordoient point avec l'écriture & la saine théologie, en avertirent l'auteur: d'autres écrivirent contre lui avec vivacité, entr'autres, Jacques Stolterfoot, ministre à Lubeck. Fabricius se défendit par un nouvel ouvrage, qu'il intitula: *Invicta visionum probationes.* 4. *Justa Gustaviana*; & quelques ouvrages en allemand. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1747. Andreæ Caroli *Memorabilia Ecclesiastica seculi decimi septimi lib V. cap. 39. page* 1041, 1042.

FABRICIUS, (Guillaume) né à Nimégue, a enseigné la philosophie à Louvain. Le 30 Août 1594. il fut élevé au doctorat, en même tems que Jean Malder, depuis évêque d'Anvers, Pierre Lombard, évêque d'Armach, & Jacques *a Castro*, évêque de Ruremonde. En 1605. il succéda au dernier dans le gouvernement du grand Collége des théologiens à Louvain: il fut aussi censeur apostolique & royal des livres. En 1625. il fut fait, après Jacques Janson, doyen de l'Eglise de saint Pierre, & conservateur des priviléges de l'université de la ville. En 1628. après avoir entendu chez les Dominicains le panégyrique de saint Thomas d'Aquin, le jour de la fête de ce saint, il fut attaqué à son retour d'une violente apoplexie qui l'enleva le même jour. On a de lui, 1. *D. Leonis Magni enarratio in Dominicam Passionem*: c'est un extrait de tout ce que saint Leon a dit sur la passion du Sauveur, en ses différents ouvrages. 2. *Isagoge sive introductio in eandem enarrationem*: cet écrit est encore tiré des ouvrages de saint Léon; & a paru à Louvain, en 1600. *in*-8°. 3. *Confutatio censuræ quorumdam Theologorum Parisiensium in quasdam propositiones ex R. P. Santarellæ libris collectas*, en 1627. *in*-4°. sans nom d'auteur, ni du lieu de l'impression. Louis Médard, chanoine de saint Pierre, à Louvain, a composé l'éloge de Guillaume Fabricius: on peut le lire dans la Bibliothéque Belgique de Valère André; édition de 1739. *in*-4°. tome 1. page 401.

FABRICIUS, (Jean) théologien d'Altorf depuis l'an 1678. & ensuite à Helmstad depuis l'an 1697. Il fut aussi conseiller du duc de Brunswic & de Lunebourg, *Abbas Regiæ Lutteræ*, inspecteur général des écoles du duché de Brunswic, & associé de l'académie royale des sciences & belles-lettres de Berlin; il est mort depuis 1720. âgé de plus de 80 ans. Zeltner en parle dans ses vies des théologiens d'Altorf, mais nous n'avons point vu cet ouvrage. Dans les *Amœnitates Literariæ* de M. Scelhorn, tome 12. sur la fin, il y a deux lettres latines de Jean Fabricius, adressées à Théophile Spizelius, l'une & l'autre écrites de Venise, la premiere, le 18 Octobre 1674. la seconde, le 9 de Novembre suivant. Fabricius étoit alors dans cette ville. Dans la premiere de ces deux lettres, il fait l'éloge de la sçavante Helena-Cornelia Piscopia, & de son maître dans la langue grecque Aloysio Gradenico. Il y ajoute un éloge en vers élégiaques latins de la même sçavante, où il dit entr'autres.

Hac ita profecit ductu studioque Magistri,
Qui Gradenici nobile nomen habet,

Ut quicquid veteres scripserunt atque recentes
Græci, vel proprio volvere marte queas.
Hæc novit prorsus, quæ Gallus, Iberus, Apella,
Quæ nova, quæque vetus Roma locuta fuit.
Hæc Orpheus mulier suavi dulcedine vocis
Mansueta reddat teque ferasque suæ, &c.

Dans la deuxiéme lettre, Fabricius parle beaucoup de Ferrarius avec qui il avoit formé une grande liaison. Dans ses notes sur cette deuxiéme lettre, M. Scelhorn rapporte quelques extraits d'autres lettres de Fabricius, & en cite plusieurs autres; en particulier deux qui sont dans le tome 2. de la collection des ouvrages de Ferrarius, de l'édition de Wolfenbutel, en 1711.

Jean Fabricius étoit fils d'un autre JEAN Fabricius, qui après avoir été professeur en théologie dans l'université d'Altorf, & diacre de l'église de la même ville, fut ensuite pasteur de sainte Marie de Nuremberg: il est mort le 26 Avril 1676. Christophe Arnold mande cette mort à Théophile Spizélius dans une lettre que M. Scelhorn a insérée dans le tome 14. de ses *Amœnitates Literariæ*, & dit que Fabricius tomba en apoplexie étant en chaire après l'exorde d'un discours qu'il alloit prononcer On parle de ce Fabricius dans l'ouvrage intitulé: *Gloria Academiæ Altdorfinæ*, &c. page 33 & suivantes, & voici une partie de ce que l'on en dit. Ce théologien étoit né à Nuremberg le 31 Mars 1618. Il fut élevé, pour ainsi dire, dans le sein des muses par le soin de Jean Gravius qui avoit un talent admirable pour former la jeunesse. Fabricius après avoir beaucoup profité sous un maître si excellent, alla successivement à Jene, à Léipsic, à Wittemberg, & à Altdorf, où il prit les leçons des plus habiles professeurs, tant pour les belles-lettres, que pour la philosophie & la théologie. Ce fut en 1641. qu'il fut revêtu de l'office de diacre en l'église d'Altdorf, & deux ans après il eut une chaire de théologie. Son fils, dont on vient de parler, a fait imprimer ses leçons. Fabricius, après avoir professé sept ans à Altdorf, fut appellé à Nuremberg, où il ne fut pas seulement pasteur de sainte Marie, comme on vient de le dire, mais chargé encore du soin de ceux qui s'assembloient dans l'église des Dominicains. Outre ses leçons théologiques, on a de lui un traité latin du faux zéle des Gentils: c'est une thèse qu'il avoit soutenue à Jene sous le docteur Dilherr; des homélies, avec des notes pour expliquer la confession d'Augsbourg; un écrit intitulé: *Raphaël*, ouvrage de piété, consacré à son usage, soit lorsqu'il restoit chez lui, soit lorsqu'il faisoit quelque voyage, &c.

FABRICIUS, (François) *Dans le Dictionnaire historique, on rapporte* sa mort au 25 Mai 1573. & l'on cite Valere André; celui-ci dit cependant que Fabricius est mort le 23 Février 1573. & rapporte son épitaphe, qu'on peut lire dans sa bibliotheque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 291. Le même donne la liste suivante des écrits de Fabricius, omise *dans le Dictionnaire historique*, ou qui y est rapportée peu exactement. 1. *Disciplina scholæ Dusseldorpiensis*, 1566. in-8°. 2. *Marci Tullii Ciceronis historia per consules descripta, & in annos LXIV*, (Valere André met par erreur LIV.) *distincta, per Franc. Fabricium Marcoduranum, ad illustrem comitem à Nova Aquila & Moers*; à Cologne 1563. *in*-8°. Nous en avons vu deux autres éditions, l'une à Cologne 1587. *in*-8°. *editio tertia, prioribus longè emendatior*; l'autre, donnée par M. l'abbé d'Olivet, de l'Académie Françoise, à la fin du tom. 9. des œuvres de Ciceron, dont cet Académicien a donné une excellente édition. 3. *Commentarius in orationem pro Q. Ligario*; à Cologne, *in*-8°. 4. *Notæ in Verrinam I. & II.* à Cologne 1572. *in* 8°. 5. *Notæ in orationes pro M. Fonteio, pro T. Annio Milone, & de Provinciis consularibus*. 6. *Annotationes in Quæstiones Tusculanas*, à Cologne 1569. *in*-8°. 7 *Annotationes in P. Terentii Comœdias*, à Anvers 1565. *in*-12. 8. *Scholia in Pauli Orosii Historiam*, à Cologne, 1574. *in*-8°. & à Mayence, 1615. 9. Traduction latine de deux harangues de Lysias sur le meurtre d'Eratosthéne; & du traité de Plutarque *de liberis educandis*, avec des notes, à Anvers, 1563. *in*-8°.

FABRICIUS, (François) né à Ruremonde, fut médecin d'Aix-la-Chapelle. Il étoit habile dans la langue grecque, & dans l'histoire naturelle. Il vivoit dans le XVI. siécle. Valère André ne cite de lui que deux ouvrages. Le 1. *Thermæ Aquisgranenses, sive de Balneorum naturalium quæ sunt Aquisgrani & Porceti, naturâ & facultatibus*, à Cologne, 1564. & au même lieu en 1617. *in*-8°. Le 2. est une traduction en vers latins de la Tragédie intitulée, *Christus patiens*, qui se trouve parmi les ouvrages de saint Grégoire de Nazianze. Cette traduction a été imprimée à Cologne & à Anvers, en 1550. *in* 8°. Elle est differente de celle qu'on a imprimée à côté du texte, dans le recueil des œuvres de saint Grégoire de Nazianze: celle-ci est de Claude Roillet, de Beaune. *Voyez* ROILLET. * Valerii Andreæ *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tom. 1. pag. 292, 293.

FABRICIUS, (Jean-Albert) d'une famille originaire du Holstein, tant du côté paternel, que du côté maternel, étoit fils de *Werner* Fabricius, natif d'Itzehoa, dans le Holstein, directeur de la musique de saint Paul à Leipsic, organiste de l'église de saint Nicolas dans la même ville, poëte, & homme de lettres, de qui on a un livre intitulé: *Deliciæ Harmonicæ*; & de *Marthe* Corthum, fille de *Jean* Corthum, ministre, à Bergedorff. Il naquit à Leipsic le 11 de Novembre 1668. Il perdit sa mere en 1674. & cette perte ayant été suivie le 9 de Janvier 1679. de celle de son pere qui avoit été son premier maître, Wenceslas Buhl, qui étoit alors le Mécene commun des orphelins, prit soin de son éducation pendant cinq ans, & lui donna d'habiles maîtres. En 1684. son tuteur, Valentin Alberti, théologien & philosophe de Leipsic, l'envoya à Quedlinbourg où il y a une école célébre qui avoit en ce tems là pour Recteur le sçavant Samuel Schmidt. Fabricius, ayant vu en 1685. dans la Bibliothèque de ce Recteur les *Adversaria* de Gaspar Barthius, les emprunta, admira la vaste érudition sacrée & profane qui se trouve dans ce gros recueil, & se sentit dès ce moment animé du desir d'approfondir lui-même les sciences au moins les plus utiles. Revenu à Leipsic en 1686. il y fut immatriculé au mois de Septembre, comme étudiant de l'Académie, & Valentin Aberti qui y étoit professeur, le logea chez lui pendant sept ans, & dirigea ses études, ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter encore les leçons de Jean-Benoît Carpzovius, de Jean Oléarius, de Joachim Feller, d'Adam Rechenberg, de Thomas Ittigius, d'Otton Menkenius, de Jean Cyprianus, tous noms fameux dans la République des lettres. Ittigius l'anima en particulier à la lecture des Peres de l'Eglise, & à l'étude de l'histoire Ecclésiastique. Fabricius, livré par son propre goût, & par les avis de ses maîtres, à la plus vaste lecture, sur-tout des anciens, conçut dès-lors le projet de ses Bibliothéques latine & grecque, qu'il a exécuté dans la suite. Il n'avoit que 18 ans lorsqu'il fut reçu bachelier en théologie le 27 Novembre 1686. & le 26 Janvier 1688. il obtint le grade de maître dans la même faculté. Dès la même année il donna des preuves de son érudition dans une dissertation qui fut défendue publiquement sous sa prési-

dence le 17 de Mars, & imprimée sous le titre de *Remarques mêlées sur les Septante Interprétes de l'ancien Testament*. Ce fut encore en 1688. qu'il publia une feuille volante *in*-4°. imprimée à Hambourg, sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, où il osoit porter son jugement sur dix écrivains célébres: George Morhoff, Christophe Cellarius, Henning Witte, Christian Thomasius, Guillaume Salden, Abraham Berkelius, Servatius Gallæus, Jacques Tollius, George Matthias Konig, & Christian Guillaume d'Eyben. Cette feuille intitulée: *Scriptorum recentiorum Decas*, mit de mauvaise humeur un anonyme qui l'attaqua avec aigreur. Fabricius répondit sur le même ton par une *Defensio Decadis adversùs hominis malevoli maledicum judicium, justis de causis ab auctore suscepta*; mais il ne tarda pas à avoir honte de cette aigreur, & depuis il s'est toujours abstenu de toute critique trop vive, & pardonnoit aisément celles qu'on faisoit contre lui. En 1689. il donna une Centurie de Plagiaires & de Pseudonymes (*Decas Decadum, sive Plagiariorum & Pseudonymorum Centuria*) où il prit le nom de FABER. Il y joignit une dissertation sur les Dictionnaires Grecs, qu'il augmenta dans la suite, & qu'il fit réimprimer dans le 4. volume de sa Bibliothéque Grecque. La même année il publia une nouvelle édition de la Grammaire Grecque de Weller qu'il corrigea & augmenta. En 1691. il publia en grec & en latin, Tobie, Judith, l'oraison de Manassé, la Sagesse, & l'Ecclésiastique, avec une préface & une traduction nouvelle du liv. de Tobie. Il fit imprimer en même tems, mais sans préface, une nouvelle édition du liv. de Louis Cappelle, intitulé: *Historia apostolica*. Voulant obtenir une place dans la faculté de Philosophie, il soutint le 16 Mars 1692. une dispute sur les sophismes des anciens Philosophes, & en particulier des Stoïciens. (*De antiquorum philosophorum, maximè Stoïcorum cavillationibus*) & une autre en 1693. sur le Platonisme de Philon, (*de Platonismo Philonis Judai, viro doctissimo Joanni Jonsio opposita.*)

Outre la philosophie & les belles lettres, il s'étoit aussi attaché d'abord à la médecine; mais monsieur Berger, professeur à Leipsic, sous qui il étudioit, ayant été appellé ailleurs, il abandonna cette étude, pour faire son capital de la théologie. Il prêcha plusieurs fois à Leipsic, y soutint quatre disputes théologiques en public, sous divers professeurs, & s'y fit beaucoup d'amis, qui le regreterent sincerement, lorsqu'il quitta cette ville. En 1693. il alla à Hambourg, sans autre dessein que de visiter d'abord ses parens, & de voyager ensuite dans les pays étrangers; mais un évenement imprévu l'obligea de demeurer à Hambourg. Son tuteur lui manda que tout son patrimoine étoit absorbé, & qu'il lui redevoit même encore. On lui avoit fait espérer une pension du consistoire suprême de Dresde, & il se voyoit en même tems frustré de cette espérance. Le voila réduit en un moment à chercher lui-même de quoi pourvoir à sa subsistence; mais il ne fut pas long-tems dans l'embarras. Jean Frideric Mayer, ministre de l'église de S. Jacques à Hambourg, conseiller ecclésiastique du roi de Suéde, & professeur honoraire en théologie à Kiel, lui offrit sa maison, & le soin de sa bibliotheque; & Fabricius accepta ces offres le 13 de Juin 1694. Dans ce poste, où il demeura 5 ans avec beaucoup d'agrément, il partagea son tems entre l'étude, & la prédication. Au mois d'Août 1695. il soutint à Kiel une dispute publique *de alogo sive irrationali logicâ Pontificiorum*, sous la présidence de M. Mayer, & en présence des ducs de Holstein & de Brunswic. En 1697. il donna sa bibliotheque latine en un seul vol. *in*-8°. qui fut réimprimé à Londres en 1703. avec la vie de Proclus, par Marin, que Fabricius avoit publiée séparément, avec des notes, à Hambourg en 1700. Il augmenta & continua dans la suite cette bibliotheque dont on a maintenant 3 volumes *in*-8°. imprimés à Hambourg en 1721. & 1722. & réimprimés *in*-4°. à Venise en 1728. Il avoit commencé à faire imprimer *in*-4°. en 1697. l'ouvrage astronomique d'un poëte Grec, avec une version latine, de sa façon, en vers: (*Manethonis Diospolitani apotelesmatica*;) mais l'édition qu'en donna Jacques Gronovius en 1698. lui fit discontinuer son travail. En 1696. il avoit fait un voyage en Suéde, avec M. Mayer, qui le présenta au Roi Charles XI. & après son retour, M. Mayer voulut lui procurer une chaire de professeur en logique & en métaphysique, vacante, par la mort de Gherard Meïer. Fabricius entra en lice, soutenant seul, sans répondant, une dispute publique le 24 Janvier 1699. Le sujet étoit: *Specimem elencticum historia logica, cum quinquagena thesium logicarum & metaphysicarum*. Ses concurrens firent la même chose: les voix furent également partagées entre lui & un des concurrens: on tira au sort, & il ne fut pas favorable à Fabricius. Ce sçavant ne tarda pas à être placé. Dès la même année 1699. il fut élu unanimement pour remplir la chaire de professeur d'éloquence, vacante par la mort du célebre Vincent Placcius, arrivée le 6 d'Avril. Fabricius fit le 29 de Juin son oraison inaugurale, dont le sujet étoit l'éloquence d'Epictete (*de eloquentia Epicteti ratione & prastantiâ.*) Cette place le fixa à Hambourg, & il y a passé le reste de sa vie. Il alla seulement, par le conseil de monsieur Mayer, prendre le degré de docteur en théologie à Kiel, où pour cet effet, il soutint le 30 Septembre 1699. une dispute *de recordatione anima humana post fata superstitis*. Le 22 Avril 1700. il épousa à Hambourg, *Marguerite* Schultz, fille du recteur de l'école inferieure de la même ville, dont il eut la place le 5. de Mars 1708. afin de le retenir à Hambourg, d'où l'on avoit tenté plusieurs fois de le tirer, en lui adressant ailleurs plusieurs vocations. Il commença les fonctions de son rectorat le 3 de Mars, par une harangue, sur les causes du mépris qu'on a pour les écoles publiques (*de causis contemptus scholarum publicarum*;) mais après la mort de monsieur Schultz, M. Fabricius obtint en 1711 qu'on lui donnât un successeur dans le rectorat; cette place le distrayant trop des fonctions attachées à sa chaire. En 1719. le landgrave de Hesse-Cassel lui ayant fait offrir la chaire de premier professeur de théologie, à Giessen, & en même-tems la place de surintendant des Eglises de la confession d'Augsbourg, M. Fabricius fut tenté d'accepter cette offre; mais les Magistrats de Hambourg, encore plus ardens à le retenir, augmenterent en 1720. ses gages de 200. écus. Cette attention lui fut si sensible, qu'il prit une ferme résolution de finir ses jours à Hambourg, & depuis, il refusa en effet constamment toutes les places qu'on put lui offrir ailleurs. Il mourut le 30 Avril 1736. âgé de 67 ans, 5 mois & 19. jours.

Jamais homme n'avoit été plus laborieux. Dans les dix premieres années de son professorat, il donnoit presque 10 heures chaque jour à l'instruction de ses disciples. Les dix années suivantes, il en employoit tantôt dix, tantôt 8 ou 9. Pendant la 3. dixaine 7 ou 8. Au commencement de la 4. sentant ses forces diminuer, il se réduisit à 5 ou à 4. Il est difficile de concevoir après cela comment il a pu encore tant écrire, sur-tout si l'on fait attention qu'il étoit en commerce de lettres avec un grand nombre de sçavans, qu'il recevoit volontiers ceux qui le visitoient, qu'il corrigeoit deux épreuves des feuilles de tout ce qu'il faisoit imprimer, & que souvent il rendoit le même service à ses amis. Mais il avoit un esprit excellent, une mémoire très-heureuse, la compréhension prompte & facile, & une ardeur extrême

extrême pour le travail. Il s'étoit formé une bibliotheque de vingt mille volumes, & il en avoit pris une connoissance si exacte, qu'il sçavoit y trouver à propos ce dont il avoit besoin.

Outre plusieurs oraisons funebres qui furent prononcées à sa louange, après sa mort, à Lipsic, à Hambourg, & ailleurs, M. Reimar, qui, après avoir été son disciple, puis son ami & son collegue, fut enfin son gendre, a publié des mémoires sur sa vie & sur ses écrits, en latin, *in*-8°. à Hambourg, & a joint à cette vie le discours funebre, prononcé à la louange de M. Fabricius, par M. Kortholt, des vers de plusieurs personnes, sur le même sujet; & un recueil de lettres du défunt, ou que les sçavans ont écrites à M. Fabricius. Comme cet ouvrage est rare en France, on ne sera peut-être pas fâché que nous en tirions le catalogue des ouvrages de M. Fabricius, sans répéter néanmoins ceux dont on a parlé dans cet article.

Catalogue des ouvrages de M. Fabricius.

Codex apocryphus N. T. collectus, castigatus, testimoniisque, censuris & animadversionibus illustratus. Hambourg, 1703. 2. vol. *in*-8°. & en 1719. augmenté d'un 3. vol. *Bibliotheca græca, sive notitia scriptorum veterum græcorum quorumcumque monumenta integra edita exstant: tum plerorumque è manuscriptis ac deperditis.* 14. vol. *in*-4°. à Hambourg, publiés en différens tems, depuis 1705. jusqu'en 1728. plusieurs de ces vol. ont été réimprimés plusieurs fois; & il n'y en a presque aucun qui ne contienne quelque écrit entier, ou en partie, soit des anciens, soit des modernes, outre l'objet principal, qui est la notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, &c.

Centuria Fabriciorum scriptis clarorum, qui jam diem suum obierunt, à Hambourg, 1700. *in*-8°.

Fabriciorum centuria 2. *cum prioris supplemento*, à Hambourg, 1727. *in*-8°.

Memoriæ Hamburgenses, sive Hamburgi & virorum de Ecclesiâ, reque publicâ & scholasticâ Hamburgensi bene meritorum elogia & vitæ, à Hambourg, 7 vol. *in*-8°. Les deux 1. en 1710. le 3. en 1711. le 4. en 1715. le 5. en 1723. le 6. & le 7. en 1730. Il y en a eu depuis un 8. volume, par M. Joachim Evers, docteur en l'un & l'autre droit, gendre de Jean-Albert Fabricius. Ce volume a paru à Hambourg en 1745. *in*-8°. & M. Evers étant mort avant qu'il fut rendu public, M. Christophe-Henri Dornemann a donné à la tête un abrégé de sa vie (*præfationis loco præmissum est programma præmaturam viri mortem lugens.*) Ce M. Evers étoit professeur de philosophie morale au college de Hambourg.

Codex pseudepigraphus veteris testamenti collectus, castigatus, testimoniisque, censuris & animadversionibus illustratus, à Hambourg, *in*-8°. 1713. & 1722. L'Auteur ajouta un 2. vol. en 1723. & y joignit: *Josephi veteris Christiani hypomnesticon, cum versione & notis*, ouvrage qui n'avoit point encore paru.

Menologium, sive libellus de mensibus, centum circiter populorum menses recensens, atque inter se conferens, &c. à Hambourg, 1712. *in*-8°.

Bibliographia antiquaria, sive introductio in notitiam scriptorum, qui antiquitates hebraïcas, græcas, romanas, & christianas scriptis illustrarunt. avec le poëme de Maurice de Sens, sur les rits du sacrifice de la messe qui n'avoit point encore paru, à Hambourg, *in*-4°. 1713. & 1716. *in*-4°. augmenté, mais sans le poëme.

Un ouvrage en allemant contre Sturmius, au sujet de l'explication que celui-ci donnoit à un terme du nouveau testament, concernant l'institution de l'Eucharistie, à Hambourg, 1714. *in*-8°.

L'édition des ouvrages du martyr saint Hippolyte, en grec & en latin, avec des notes, des commentaires sur la table paschale de ce saint, les écrits d'Hippolyte de Thébes, une collection d'écrits de quelques écrivains Ecclésiastiques du III. siécle, la dissertation de Leon Allatius *de Methodiis & Methodiorum scriptis*, le commmencement d'un commentaire de Saumaise sur Arnobe, Calchidius sur le Timée de Platon, &c. à Hambourg, 2. vol. *in-folio* 1716. 1718.

Bibliotheca ecclesiastica. C'est-à-dire le recueil des écrits sur les écrivains ecclésiastiques, 1. par saint Jérôme, avec une ancienne version grecque, des notes de l'éditeur, des corrections & variantes de divers savans; 2. le traité apocryphe des vies des Evangélistes & des Apôtres, en grec & en latin; 3. le traité attribué, à Bede *de luminaribus ecclesiæ.* 4. Gennade, Isidore de Seville, Ildéfonse de Tolede, Honoré d'Autun, Sigebert de Gemblours, l'anonyme de Molk, déja publié par D. Bernard Pez; Pierre du Mont-Cassin *de viris illustribus monasterii Cassinensis*, avec un supplément; Trithème; *l'auctarium* d'Aubert le Mire, &c. à Hambourg, *in fol.* 1718.

Sexti Empirici opera gr. & lat. à Leipsic, 1718. *in folio.*

D. Anselmi Bandurii, Monachi Benedictini, &c. *Bibliotheca nummaria recusa cum notis*, &c. à Hambourg, 1719. *in*-4°.

S. Philastrii Episcopi Brixiensis de hæresibus liber, cum emendationibus & notis, à Hambourg, 1721. *in*-8°.

Delectus argumentorum & syllabus scriptorum qui veritatem religionis Christianæ asseruerunt: cum proœmio & capitibus prioribus demonstrationis Evangelicæ Eusebii Cæsariensis, &c. à Hambourg, *in*-4°. 1725.

Imperatoris Cæsaris Augusti temporum notatio, genus, & scriptorum fragmenta. Præmittitur Nicolai Damasceni liber de institutione Augusti, à Hambourg, 1727. *in*-4°.

Centifolium Lutheranum, sive notitia litteraria scriptorum omnis generis de Luthero, ejusque vitâ, scriptis & reformatione ecclesiæ, in lucem ab amicis & inimicis editorum, &c. en 2 parties, à Hambourg, *in* 8°. 1728. & 1730.

La theologie astronomique de Derham, & la physicotheologie du même, traduites de l'anglois en allemand, 2 vol. *in*-8°. à Hambourg, 1728. & 1730.

Votum Davidicum, Cor novum crea in me Deus, à 150. *amplius metaphrasibus expressum, carmine hebraïco, gr. lat. german.* &c. à Hambourg, *in*-4°. 1729.

Conspectus Thesauri Litterarii Italiæ, &c. cum peplo Italiæ Jo. Matthæi Toscani, à Hambourg, 1730. *in*-8°.

Hydrotheologiæ sciagraphia, en allemand, à Hambourg 1734. *in*-8°. Cet ouvrage a été traduit en françois, & l'on a donné en 1743. *in*-8°. à Paris, une nouvelle édition de cette traduction, sous ce titre: *Théologie de l'eau*, ou *essai sur la bonté, la sagesse & la puissance de Dieu, manifestée dans la création de l'eau*, traduit de l'allemand, &c. avec des nouvelles remarques, communiquées au traducteur. On a réimprimé cet ouvrage à Florence en 1745. sous la conduite de M. l'abbé Laurent Mehus, de l'académie de Cortone, & cet éditeur s'est chargé de continuer cet ouvrage de feu M. Fabricius.

Pyrotheologiæ sciagraphia, en allemand, à Hambourg, 1732. *in*-8°.

Salutaris lux Evangelii, sive notitia historico-chronologica litteraria & geographica propagatorum per totum orbem Christianorum sacrorum. Accedunt epistola inedita Juliani imperatoris, index geographicus episcopatuum, &c. à Hambourg, 1731. *in*-4°.

Bibliotheca latina mediæ & infimæ latinitatis, *e*-

dine alphabetico, à Hambourg, 3 vol. *in*-8°. 1734. 1736. depuis la lettre A jusqu'à PI.

Opusculorum historico-critico-literariorum sylloge quæ sparsim viderant lucem, nunc recensita denuo & partim aucta, à Hambourg, 1738. *in*-4°.

Outre ce grand nombre d'écrits, on a encore de M. Fabricius une multitude trop considérable, pour être détaillée ici, de notes, sur différens auteurs, de préfaces mises au-devant de beaucoup de livres de toute sorte réimprimés de son vivant; de lettres, remarques, dissertations dans les journaux de son tems. Pour connoître tant d'opuscules, il faut consulter la notice éxacte que M. Reimar en a donnée dans la vie de Jean-Albert Fabricius, citée dans cet article, & dont on s'est servi pour dresser celui-ci. Cette vie est ornée du portrait du défunt, plus ressemblant & mieux gravé que celui qui est à la tête de sa bibliotheque grecque. Le titre de cette vie est, *Hermanni Samuelis Reimari philos. profess. de vitâ & scriptis Joannis-Alberti Fabricii commentarius. Accedunt argumenta historico-critica ex epistolis virorum clarorum ad Fabricium; præterea pl. rev. Christiani Kortholti parentatio Lipsiensis & variorum epicedia*, à Hambourg, 1737. *in*-8°.

FABRICIUS, (Vincent) poëte, médecin, orateur, jurisconsulte, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, on pouvoit ajouter, qu*'il étoit né le 25 Septembre 1612. le même jour & la même année que Marc Zuerius Boxhornius. C'est ce que Fabricius nous apprend lui-même dans une assez longue piéce de vers latins, adressée à Boxhorn, & qui est imprimée au-devant des épitres latines de celui-ci, à Francfort, 1679. On apprend dans la même piéce d'autres circonstances de la vie de Fabricius. Il y parle de son éducation, de ses différentes études, de quelques-uns de ses emplois, & s'y plaint de ce que les affaires dont on le chargeoit lui ôtoient le tems de cultiver les Muses, comme il faisoit auparavant. Ce poëme fut fait vers l'an 1636. comme on l'apprend d'une lettre de Boxhorn à Fabricius, pag. 126. du recueil des lettres latines du premier, imprimé en 1679. voyez aussi le même recueil, pag. 33. 47. 81. 127. & 277. cette derniere lettre à Fabricius est de 1646. *On peut aussi ajouter aux ouvrages de* Vincent Fabricius, *disputatio de morbis capitis*; ce fut à l'occasion de cette dissertation ou these en forme de dissertation, que Jean Bodecher adressa à l'auteur, des hendécasyllabes, dans lesquels il le loue également de son gout pour la poësie & de ses connoissances dans la médecine. Cette piéce, qu'on lit à la page 91. des poësies latines de Bodecher, dans l'édition de Leyde 1637. commence ainsi:

Lusisti satis, & satis Merilla
Cantasti numeris leves amores,
Venustis numeris & eruditis,
FABRICI, *juvenum venustiorum*
Laus non infima: majus est agendum,
Et Musæ veniunt severiores
Colendæ tibi, &c.

FABRICIUS, (François) né à Amsterdam le 10 Avril 1663. étoit fils de *Jean* Fabricius, pasteur d'une église de Meurs, & de *Catherine* Felbier. Orphelin de pere & de mere, même avant l'âge de 5 ans, son aïeul maternel prit soin de son éducation. Après le cours ordinaire des études, il s'appliqua à la philosophie, & ensuite aux langues orientales: il profita pour cette derniere étude des lumieres du Rabin David Sarphati Pina. Au mois de Septembre 1681. il alla à Leyde pour se perfectionner dans les connoissances qu'il avoit acquises à Amsterdam, & ensuite pour étudier la théologie. Dans cette vue, il entendit les leçons de Volder, de Theodore Rikius, de Jacques Gronovius, & de Frederic Spanheim. Son amour pour les langues orientales l'engagea à en continuer l'étude, en même-tems que celle de la théologie. Il entretenoit toujours un commerce utile avec son maître d'Amsterdam, & il traduisit en hébreu l'Evangile de S. Matthieu, & celui de S. Marc. Il retourna à Amsterdam à l'âge de 23 ans, & en 1687. il y fut reçu proposant, après s'être distingué dans ses éxamens & dans ses discours. Quatre mois après sa réception, il fut appellé au service de l'Eglise de Velsen. Le 20 Février 1690. il épousa *Anne* Van Teylingen, fille de *Jean* Van Teylingen, qui avoit été conseiller extraordinaire des Indes, gouverneur de Guizeratte, & des comptoirs qui en dépendent, de la part de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales. En 1696. l'église de Leyde adressa une vocation à M. Fabricius, & il fut installé dans ce nouveau poste le 26 Mai. En 1705. il y eut la chaire de théologie, vacante par la mort de M. Trigland; & en même-tems, il fut chargé du soin du collége, de même que l'avoit été son prédécesseur. Ne pouvant suffire à tant d'emplois, il demanda d'être déchargé d'une partie des fonctions du ministere, en renonçant volontairement à la pension qui y étoit attachée. Pendant les années 1706. & 1707. le Synode de la Sud-Hollande le choisit pour être un de ses députés. En sortant de cet emploi, qui n'est confié qu'au mérite & à la probité, il fut fait Recteur magnifique; & lorsqu'il quitta le Rectorat, il prononça un discours sur les Ecoles des Prophêtes. Il fut encore fait Recteur en 1716. & prononça pareillement à la fin un discours *sur le scribe bien instruit pour le Royaume des Cieux*. Comme il avoit enseigné quelques années l'éloquence de la chaire, les curateurs de l'Académie érigerent en sa faveur une chaire destinée à apprendre l'art de prêcher aux étudians. Il en prit possession le 8 Juin 1721. par un discours où il traçoit le caractere du prédicateur Evangélique. En 1724. il fut fait Recteur pour la 3 fois, & en quittant ce poste, il prononça un discours sur le troisiéme jubilé de l'Académie, qui ayant été fondée en 1575. entroit alors dans la 150. année de sa fondation. En 1726. la société établie en Angleterre pour la propagation de la foi, le choisit pour un de ses membres. En 1734. ses infirmités l'obligerent de se décharger des travaux du ministere. Cependant le Synode le choisit encore pour député, & en 1736. il fut pour la quatriéme fois élu Recteur. Le discours qu'il prononça en quittant ce quatriéme Rectorat, avoit pour sujet, *ce qu'une vieillesse prudente éxige d'un Chrétien en général, & d'un théologien en particulier*. Il mourut le 27 Juillet 1737. On a de lui cinq volumes de Dissertations, qu'il publia en divers tems, en latin; & six sermons en hollandois. * Nouvelle bibliotheque, dans le supplément, aux mois d'Octobre, Novembre & Décembre 1738. à la Haye. *Supplément françois de Basle*.

FACELLA, (Joseph) né à Palerme en Sicile, fut docteur en jurisprudence civile & canonique, & premier avocat au tribunal de Sicile. Il se rendit célebre par son sçavoir, & mourut le 19 Juin de l'an 1648. On a de lui: *Tractatus quatuor de rectâ administratione justitiæ principum, judicum, aliorumque officialium, cum remediis quæ adhiberi possunt pro defensione causarum tùm civilium, tùm criminalium*, &c. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. *Bibliotheca sicula*, &c.

FACIO, (Barthelemi) né dans l'Etat de Gênes, mort en 1457. &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, & l'on dit qu*'on lui attribue un traité, *de viris sui ævi illustribus*. Cet ouvrage est surement de Facio. L'édition qui en a été faite dans le seiziéme siécle, étant devenue rare, M. l'abbé *Lorenzo Mehus*, membre de l'Académie de Cortone, en a donné une nouvelle édition en 1745. Voici ce qu'on dit de

cet ouvrage dans le Mercure du mois de Juillet, de la même année. » Parmi les personnages illustres, » en Italie, dont Facio a donné les vies, que l'on » peut regarder, vu leur briéveté, comme des épi- » tomes ou des extraits, plutôt que comme des his- » toires, on en compte, dont le nom est célebre » dans toute l'Europe littéraire, tels que *Justiniani*, » qui a écrit une histoire de Venise, *Guarino*, le » cardinal *Bessarion*, *Lorenzo Valla*, *Timotheo Maf- » fei*, Æneas *Silvius*, depuis pape, sous le nom de » Pie II. Facio joint aussi à son ouvrage les vies de » plusieurs personnages illustres, à qui leurs digni- » tés, leurs talents ou leurs vertus ont fait jouer un » rolle considérable. Ainsi on trouve dans son livre » de grands politiques & de grands capitaines : tels » sont *François* Spinola, *Cosme* de Médicis, *François » Sforce*, *Charles* Malatesta, *François Carmagnuole*, » Ladislas, roi de Naples, *Philippe-Marie*, duc de » Milan, *Albert*, duc de Brandeboug, &c. » Cette histoire contient un grand nombre de choses curieuses.

De la maniere dont on rapporte le titre du même ouvrage, dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Novembre 1746. article des nouvelles littéraires, on fait entendre que c'est pour la premiere fois que cet ouvrage paroît : voici le titre : *Bartholomai Facii de viris illustribus liber, nunc* [illegible]*m ex codicibus manuscriptis editus. Recensuit, pr*[illegible]*tionem vitamque Auctoris addidit Laurentius Mehus, qui nonnullas Facii aliorumque ad ipsum epistolas adjecit. Florentiæ*, 1745. *in*-4°.

Les autres ouvrages de Facio que l'on ne fait que superficiellement connoître *dans le Dictionnaire historique* sont : *Bartholomai Facii de rebus gestis Regis Alphonsi V. Aragonum & I. Neapolit, ac ipsius regni Neapolitani acquisitione anno* 1442. *libri septem*, à Mantoue, 1563. *in*-4°. *Ejusdem Facii Historia libri* 10. *ad annum* 1455. *producti : edente Joanne Michaële Bruto, qui Francisci Contareni de gestis in Hetruriâ cùm adversùs Florentinos, tùm adversùs Ildibrandinum Ursinum libros tres adjecit* ; à Lyon, 1552. *in*-4°. *Barthelom. Facii opuscula aliquot, edente Marquardo Frehero* (cum aliis aliorum opusculis) à Hanovre, 1611. *in*-4°. *Barthol. Facii liber de bello Veneto Clodiano, seu inter Venetos & Genuenses ob insula Tenedos possessionem gesto, circiter anno* 1391. à Lyon, 1568. *in*-8°. *Arriani de rebus gestis Alexandri Magni libri octo, Latinè ex Græco, Bartholomao Facio interprete*, à Lyon, 1552. *in*-16. * Voyez sur Barthélemi Facio, Jean-Abert Fabricius (*Biblioth. media & infima latinitatis*, livre VI. pag. 427 & suiv.) & les *Mémoires* du pere Nicéron, tom. 21. pag. 320 & suiv.

FACIO ou BONIFACIO, nommé aussi FATIO, *de Ubertis*, Florentin, a écrit sous le regne de l'empereur Charles IV. après l'an 1355. Vossius le met au rang des Historiens Latins ; mais Facio n'a écrit qu'en italien. C'est en vers italiens qu'il a donné son ouvrage géographique, intitulé : *Dittamondo*, imprimé à Venise, en 1501. *in*-4°. * Voyez *Joan. Alberti. Fabricii Biblioth. media & infima Latinit.* liv. VI. pag. 431.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane, en Afrique, &c. *On peut ajouter à ce qui en est dit dans le Dictionnaire historique*, édition de 1732. que l'ouvrage de cet ancien écrivain ecclésiastique, publié en 1629. par les soins du pere Sirmond, avec des notes, a été réimprimé en 1675. à la suite des ouvrages d'Optat, de l'édition de Philippe le Prieur, en 1696. dans le tome 2. de la collection des ouvrages du pere Sirmond ; & à Venise, en 1721. dans la même collection. Casimir Oudin parle assez au long de Facundus dans le tome 1. de son histoire des écrivains ecclésiastiques ; & Jean-Albert Fabritius en donne aussi un article dans sa *Bibliotheca media & infima Latinitatis*, livre VI. page 431. & suiv.

FADLALLAH ou *Coja Raschid Addin Fadlallah, visir, fils d'Abulcair Arraschide Attabib Albamadani*. Il est auteur d'un livre intitulé : *Taric Mobarec Gazani* : c'est-à-dire, histoire auguste de Gazan, dédiée au Sultan Gazan Can, fils d'Argoun Can, qui regnoit alors en Perse, & tenoit sa cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun, fils de Hulacou, petit-fils du fameux Genghizcan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares. Du tems de ce prince on ne sçavoit presque l'histoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne feroit jamais parvenu à en faire un livre suivi, si un vieux capitaine Mogol appellé *Poulad Dging Kesanc* n'eût employé beaucoup de tems à chercher parmi les nations Orientales & Septentrionales de l'Asie, des mémoires concernant les faits de ces Mogols & Tartares, & les victoires remportées par Genghizcan leur premier empereur. Poulad en fit un recueil qu'il présenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de son visir *Fadlallah*, fils d'un médecin de la ville de Hamadan en Perse, le plus sçavant Historien de son siécle. Fadlallah en fit donc une histoire l'an de grace 1294. & il assure que c'est la premiere histoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en langue persanne. Le manuscrit original est dans la Bibliothéque du Roi de France, à qui il avoit été envoyé de Constantinople par notre ambassadeur M. de Guilleragues. Il a été traduit de persan en françois, par M. Petis de la Croix, le fils, & son pere s'en est utilement servi pour son histoire du grand Genghizcan, imprimée à Paris, en 1710. *in*-12. Hadgi Calfa, dans sa Bibliothéque Orientale, parle ainsi de Fadlallah, selon le rapport du même Petis de la Croix, pere. Fadlallah, visir, a composé en persan une ample histoire du regne de Genghizcan & de ses enfans, intitulée *Jamyattaouarikh*, c'est-à-dire, recueil des chroniques. Il y a marqué qu'après qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sultan Gazan mourut au mois de Schaval l'an de l'Hégire 704. qui est l'an de grace 1304. & eut pour successeur le Sultan Mehemed Codabendé. Celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre son nom au titre, & d'y ajouter la description des pays & des villes Mogoles & de leurs habitans, ainsi que des tribus & des nations Tartares ; qu'il ramassa tout ce qu'il trouva sur cette matiere dans les histoires chronologiques ; qu'il lui donna des commis qui étoient des gens de lettres de diverses nations, avec ordre de l'aider de leurs livres & de leur plume. Il lui ordonna aussi d'y ajouter des cartes géographiques. En conséquence de cet ordre, il écrivit dans le premier tome l'histoire de Genghizcan & des nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le deuxiéme tome le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Et dans le troisiéme il a décrit la géographie des pays Tartares, Mogols, & Turcs, marquant l'histoire de chaque nation, selon qu'il l'a trouvée dans leurs livres, sans y rien changer. Le premier tome contient donc ce qu'il a écrit au nom de Gazan Can & par son ordre, & il l'a intitulé : *Tarikh Moubarec Gazani* : ce premier tome contient deux chapitres, l'un de l'élévation de la puissance des Turcs & Tartares ; & l'autre des Mogols, où est la vie de Genghizcan. Le deuxiéme volume contient ce qu'il a écrit au nom & de l'ordre du sultan Olagiaytou Mehemed Codabendé ; & comprend aussi deux chapitres ; l'un est l'histoire de ce Codabendé, & l'autre est divisé en deux sections, dont la premiere traite des Prophêtes, des Califes, des Rois, & des Nations, depuis Adam jusqu'à l'an 700. de l'Hégire ; & la deuxiéme est l'histoire des peuples de la Chine septentrionale & méridionale,

de Cachemir, des Indes, des Ifraëlites, des Athées, & des Efrenge ou Européans. Le troifiéme volume contient les cartes géographiques, & la defcription des Royaumes & des villes. Ce n'eft que le premier de ces trois vol. qui eft à la Bibliothéque du Roi. *Hiftoire du grand Genghizcan*, par Petis de la Croix, dans l'abrégé de l'hiftoire des auteurs de la vie de Genghizcan, à la fin dudit livre, pages 539, 540 & 541.

FAGELLUS, (Simon) furnommé *Villaticus*, théologien & poëte Latin, étoit prévôt de l'églife collégiale de tous les faints à Prague. Il étoit né lui-même en Bohéme, & il fut lié avec les fçavans les plus diftingués de fon tems dans les Provinces du Nord & ailleurs, fur-tout avec Erafme, dont il ne parle jamais qu'avec les plus grands éloges, avec Jean Cochlée, le célébre Pierre Paul Vergier, nonce apoftolique, & beaucoup d'autres. On voit par fes poëfies qu'il avoit profeffé les belles-lettres, & il nomme plufieurs de fes difciples. Il a été fort zélé pour la doctrine de l'Eglife catholique, & il s'oppofa autant qu'il put, de vive voix & par écrit, au progrès de l'héréfie dans la Bohéme. Il décrit avec affez d'énergie dans un de fes difcours les maux que le Luthéranifme & fes diverfes branches avoient faits dans fa patrie, & l'on fent un cœur qui en étoit vivement touché. Nous n'avons vu que trois de fes difcours, qu'il avoit prononcés publiquement. Fagellus y explique hiftoriquement, théologiquement, & felon la morale la derniere céne que Jefus-Chrift fit avec fes difciples, & dans laquelle il inftitua le Sacrement de l'Euchariftie. Fagellus combat dans ces difcours en faveur de la préfence réelle de Jefus-Chrift dans ce Sacrement, explique les difpofitions qu'il faut apporter pour le recevoir & en recueillir les fruits, & parle fort bien de la dignité du facerdoce. A l'égard de fes poëfies, elles font en grand nombre, mais on y trouve plus de fentiment que d'élégance : il y a même fouvent beaucoup de dureté dans les expreffions & dans la tournure des vers. Le recueil contient, 1. un livre d'hymnes, de toutes forte de mefures; 2. trois livres d'épigrammes, c'eft-à-dire, de petites piéces fur differens fujets, auxquelles l'auteur donne fort improprement le titre d'épigrammes; 3. un livre d'épitaphes ou d'éloges funébres; 4. un livre de diftiques. A la fin de fon livre d'épitaphes, Fagellus donne auffi la fienne en ces termes entiérement deftitués du génie poëtique :

Quifquis hàc tranfis, parumper fubfifte, vel dum hac legas faltem.
FAGELLUM *fi novifti dum viveret olim,*
Contegit hac caffum lumine mater humus.
Quis fuerit fcis, fi novifti; fin minus, ipfa
Qua fupereft referet fama rogata tibi.
Verius & referet tandem poft fata, quiefcit
Tum cum præfentum jam comes invidia.

Jean Cochlée, fameux théologien, fit imprimer ces trois difcours, & ces poëfies de Fagellus, à Leipfic, en 1537. mais cette édition fe trouva fi remplie de fautes, parce que Cochlée ne put y veiller, que Fagellus ne pouvant fouffrir de fe voir fi défiguré, fit faire lui-même l'année fuivante, & fous fes yeux, une nouvelle édition des mêmes ouvrages. Celle-ci eft correcte en effet, & affez bien imprimée. Elle parut à Leipfic, en 1538. *in*-4°. Nous n'avons rien vu de plus concernant cet auteur.

FAGGIVOLA, (Uguccione) natif de Maia Trébara, fe rendit fameux vers le commencement du XIV fiécle par plufieurs grandes actions qu'il fit contre les Guelphes. Dans l'action, près de Crémone, il reçut & emporta dans fon bouclier quatre bouts de pertuifane & treize javelots. Il fe joignit aux Tarlati, feigneurs d'Arezzo, contre les Florentins, qu'il battit à plufieurs reprifes. Il préta enfuite fon bras à ceux de Pife, & il reconquit à leur avantage toutes les places que les Lucquois leur avoient enlevées, & s'empara même de plufieurs villes qui appartenoient à ceux-ci. Pour reconnoître un fi grand fervice, ceux de Pife le déclarerent leur fouverain. Faggivola montra qu'il étoit digne de cette qualité en foumettant Lucques même à fon autorité. Il fe fervit pour cette entreprife de certaines familles Gibelines, & principalement de celles des Interminelli, qu'il avoit fait recevoir à Lucques par un traité antécédent. Ces familles exciterent une rebellion dans la ville, & pendant le tumulte inféparable de ces fortes d'actions, elles ouvrirent à Faggivola une des portes de Lucques. Il s'en empara auffi-tôt, & y laiffa entrer des troupes qui y commirent toute forte d'excès. Le tréfor de l'Eglife de Rome, qui avoit été depuis peu tranfporté à Lucques dans l'églife de faint Friano, pour le garantir des mains de l'empereur Henri VII. fut entiérement pillé. Le victorieux rétablit les Gibelins dans Lucques, & alla enfuite affiéger Piftoie. Pour l'arrêter dans la rapidité de fes progrès, les Guelphes de la Tofcane renforcés par un fecours confidérable que Robert roi de Naples leur avoit envoyé, allerent au-devant du conquérant près de Montécatino; mais ils furent battus le 29 Août de l'an 1315. Huit cens cavaliers Allemands qui fe trouvoient dans l'armée d'Uguccione, contribuerent beaucoup à cette victoire. Cette perte des Guelphes fut fuivie de la reddition de Montécatino. Après que le victorieux eut prefque entiérement défolé le Florentin, il retourna à Lucques; mais il y vit changer fa fortune. Fier de fes victoires, il en abufa : il fit trancher la tête à Banduccio Bonconti, un des principaux bourgeois de Pife, & à fon fils, qui s'étoient oppofés à la violence de fes deffeins. Cette action irrita les Pifans, & ils chercherent depuis l'occafion de fe foulever. Peu de tems après, le fils d'Uguccione, qui étoit gouverneur de Lucques, mit la derniere main à la ruine de fon pere & à la fienne, en faifant emprifonner Caftruccio Caftracani, homme vaillant, du parti des Gibelins, fort aimé du peuple, & de la famille des Interminelli à qui Faggivola étoit redevable de la meilleure partie de fa fortune. La feule jaloufie avoit porté le gouverneur de Lucques à cette violence, qu'il avoit même commife fans avoir confulté fon pere; on fçavoit d'ailleurs qu'il avoit deffein d'ôter la vie à Caftruccio, & l'on fçut qu'il avoit engagé fon pere à le feconder dans une entreprife qu'il n'ofoit pas exécuter feul. Mais Uguccione fut à peine forti de Pife, pour venir au fecours de fon fils, que toute la bourgeoifie prit les armes, maffacra tout ce qui appartenoit à Uguccione, & déclara pour chef Galao de Gerardefchi. Ceux de Lucques informés de cette révolte, fe mutinerent auffi, ce qui abattit tellement le courage du pere & du fils, qu'ils s'exilerent d'eux-mêmes. Uguccione fe retira auprès de Can de la Scala, feigneur de Vérone, en faveur duquel il fignala depuis fa valeur. Caftruccio Caftracani fut déclaré feigneur de Lucques. Can de la Scala, ayant mis le fiége devant Padoue en 1319. Uguccione le feconda; mais étant tombé malade durant le fiége, on le tranfporta à Vérone, où il mourut la même année. Le feigneur de Vérone lui fit faire des obféques très-pompeufes. * Capriolo, *ritratti di cento Capitani illuftri* page 17. &c. *Dictionnaire françois de Bafle.*

FAGON, (Gui-Crefcent) *Supplément de* 1735. *tome* 1. *ajoutez* la mort de fes deux fils 1. *Antoine* Fagon, évêque de Vannes, eft mort le 16 Février

1742. 2. *Louis* Fagon, conseiller d'état ordinaire & au conseil royal des finances, & président du bureau du commerce, est mort à Paris le 8 Mai 1744. âgé de 64 ans, sans avoir été marié.

FAIL, (Noël) *Dans le Supplément de 1735. on dit* que les *propos rustiques, & les tromperies de Ragot*, sont deux ouvrages différens. On s'est trompé ; c'est le même ouvrage : le premier est intitulé, dans l'édition d'Etienne Groulleau, à Paris, 1548. *in-16. Discours d'aucuns propos rustiques, facécieux & de singuliere récréation, de maitre Léon Ladulfi, Champenois :* l'autre a pour titre : *Les ruses & finesses de Ragot, jadis capitaine des gueux de l'hostiere, & de ses successeurs*, &c. à Paris, 1570. *in-16*. La seule différence qui se trouve entre ces deux éditions du même livre, c'est, outre le titre, que l'édition de 1548. est plus ample de ce qui est contenu dans les 21 dernieres pages.

FALAIS, (Jacque de Bourgogne, seigneur de) *Cherchez* Calvin.

FALCO ou FALCON, (Aymar) chanoine régulier de saint Antoine, écrivain du seiziéme siécle, sortoit d'une famille illustre de la province de Dauphiné. Il entra fort jeune dans l'ordre de saint Antoine, & ne tarda pas à s'y distinguer par son mérite. A peine avoit-il fini ses études de théologie, que ses supérieurs lui confierent la conduite de la paroisse de la ville de saint Antoine. On le chargea ensuite d'exercer les fonctions du grand prieur de l'Abbaye en l'absence de celui-ci, & on le pourvut de la commenderie générale de Bar-le-Duc. Le chapitre général de son ordre ayant besoin à Rome d'un homme sage, intelligent & expérimenté, le députa vers le pape Clément VII. avec de pleins pouvoirs & des lettres de recommendation, qui, par une distinction particuliere, contenoient son éloge. Le succès de sa négociation, joint à l'estime qu'il s'étoit acquise parmi ses confreres, le fit recevoir à son retour avec de grands honneurs, & des démonstrations de joie extraordinaires. Après la mort de l'abbé Théodore de saint Chaumont arrivée en 1527. & pendant la vacance du siége abbatial, Falco fut choisi unanimement pour gouverner l'ordre, sous le titre de vicaire général, conjointement avec Jean Borrel, dit aussi Buteo, commendeur de sainte Croix. Quelque tems après, le chapitre canonial de l'abbaye de saint Antoine voulant lui confier la défense de ses droits dans des tems difficiles & orageux, créa en sa faveur une charge de *Dictateur*, qu'il exerça avec autant de zéle que de capacité. Pendant les dernieres années de sa vie, il fut cruellement tourmenté de la pierre, ce qu'il souffrit avec beaucoup de patience & de résignation. Il mourut l'an 1544. dans la 51 année de son âge. Dès 1534. il avoit publié à Lyon, chez Thibauld Payen, l'histoire de l'ordre de saint Antoine, sous le titre : *Antoniana Historia compendium ex variis iisque gravissimis Ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum ; una cum externis rebus quàm plurimis, scitu memoratuque dignissimis.* Cet ouvrage a été traduit en espagnol par Fernand Suarez, provincial de l'ordre des Carmes dans la province d'Andalousie, & cette traduction a été imprimée à Séville, par Francisco Perés, en 1603. Outre une épitre dédicatoire & une préface, le traducteur a ajouté au corps du livre un chapitre contenant l'histoire abrégée des commenderies de l'ordre de saint Antoine en Espagne. L'histoire d'Aymar Falco est écrite d'un style simple & naturel, la latinité en est cependant pure, & même élégante. La candeur de l'écrivain & son amour pour la vérité brillent dans tout l'ouvrage. Il donne d'ailleurs les preuves de ce qu'il avance, & n'assure point ce qu'il n'étoit pas en état de démontrer. Un autre ouvrage de Falco, qui prouve en même tems son érudition & son zéle pour la conservation de la foi, est celui qui a pour titre : *De tutâ fidelium navigatione inter varias peregrinorum dogmatum, nec non claudicantium opinionum fluctuationes, Dialogi decem, quibus ex ipso sacrarum litterarum fonte, universa hauriuntur sententia, adjunctis passim probatissimis veterum Patrum dictis & rationibus*; à Lyon, chez Gilles & Jacques Huguetan, freres, 1536. On a encore du même auteur : 1. *De exhilaratione animi quem metus mortis contristat*; 2. *De compendiosâ ratione quâ quis ditari possit, Dialogus familiaris :* & on lit dans un ancien nécrologe de l'abbaye de saint Antoine, qu'Aymar Falco avoit composé bien d'autres écrits qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il en avoit fait imprimer un *De fœdere cum Turcâ non ineundo*, mais n'en ayant pas été satisfait, après l'avoir relu, il en supprima tous les exemplaires. Chorier fait une mention honorable de la famille des Falcon dans le tome 3. de son état politique du Dauphiné, page 244. édition de Grenoble, 1671. * Extrait de quelques mémoires manuscrits sur l'ordre de saint Antoine, communiqués par M. Boudet, supérieur de la maison de saint Antoine à Paris.

FALCO ou FALCON, historien de Benevent, *qu'on se contente presque de nommer dans le Dictionnaire historique*, étoit notaire, & secrétaire du palais du pape, sous le pontificat d'Innocent II. avant le milieu du douziéme siécle. Il fut aussi juge ou magistrat de Benevent, sa patrie. Il est auteur d'une chronique curieuse, & bien détaillée, mais d'un style fort mauvais, qui commence à l'an 1102. & finit à l'année 1140. C'est l'histoire de son tems que Falco rapporte, & il avoit été témoin d'une partie des faits dont il nous laisse le récit. Aussi estime-t-on cette chronique, comme exacte, & très-utile pour l'histoire des années qu'elle embrasse. Le premier qui en a fait présent au public, est Antoine Caraccioli, prêtre de l'ordre des clers réguliers : son édition a été faite à Naples, en 1626. *in-4°.* (*Antiqui chronologi quatuor, Herembertus Langobardus, Lupus Protospata, Anonymus Cassinensis, Falco Beneventanus, cum appendicibus historicis*, &c.) L'ouvrage de Falco a été donné depuis, 1. par Camille Peregrino dans son *Historia principum Longobardorum recensita & carptim illustrata*; à Naples, 1643. *in-4°.* 2. dans le tome 1. de la *Bibliotheca historica Siciliæ* de Jean-Baptiste Carusi ou Carusio, à Palerme, 1720. *in-fol.* 3. dans les tomes 2. & 5. des écrivains d'Italie, recueillis par M. Muratori; 4. dans le tome 9. du trésor des antiquités d'Italie, par Burman. * Voyez ces éditions, & ce que Jean-Albert Fabricius dit de Falco dans sa Bibliothéque des écrivains de la moyenne & basse latinité, livre VI. page 436. Nous n'avons vu par nous-mêmes que les éditions de Caraccioli, & de M. Muratori.

Fabricius nomme un autre historien appellé Benoit Falco, citoyen de Naples, qui a écrit en italien les antiquités de Naples & de son territoire. Cet ouvrage a été imprimé d'abord à Naples, en 1539. *in-8°.* & ensuite au même lieu, en 1568, 1580, 1589. & depuis, Sigebert Havercamp l'a traduit en latin sur la 6. édition italienne, faite à Naples, en 1679. *in-4°.* & l'a inséré à la tête du tome 9. du trésor des antiquités d'Italie, par Burman.

FALETI ou FALETTI, (Jérôme) *Supplément de 1735. on dit qu*'il est le premier auteur du *Polyanthea*; il passe cependant pour constant, que ce premier auteur est un moine nommé *Dominicus Nanus Mirabellius.... On ajoute* que Faleti a traduit en italien l'Apologie d'Athénagore pour les Chrétiens ; ce n'est point l'apologie, mais son discours de la résurrection des morts. Voici le titre de cette traduction : *Atenagora Ateniese filosofo Christiano ; della resurrezione de morti; con un orazione della Nativitá*

di Cristo, *tradotto da Girolamo Faleti*, à Venise, par Alde Manuce 1556. *in*-4°. Son ouvrage *Delle Guerre di Alemagna* cité *dans le Dictionnaire historique* a paru à Venise, en 1552. *in*-8°.

FALKEMBOURG, (Gérard de) en latin *Gerardus Falcoburgius*, étoit de Nimégue, & a fleuri dans le XVI. siécle. Voici ce qu'en dit M. de Thou dans son histoire, livre 65. sous l'année 1578. Gérard de Falkembourg étoit, dit-il, natif de Nimégue dans la Gueldre. Une mort prématurée l'enleva le 6 Septembre 1578. dans sa quarantiéme année à Steinfort, où il étoit à la suite du comte de Bentheim. C'étoit un homme des plus sçavans dans la langue grecque, que la Flandre ait produit; & pour s'en convaincre, il ne faut que lire ses ouvrages, sur-tout l'édition de Nonnus de Panople en Egypte, qu'il nous a donnée, & qu'il a illustrée de ses remarques. Valere-André (*Biblioth. Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome 1. page 349.) ajoute à ce récit, que l'ivresse fut cause de la mort de Falkembourg: étant en cet état, il tomba de cheval, & mourut de cette chute. Le même Valere-André rapporte ainsi son ouvrage. 1. *Notæ in Nonni Panopolitani Dionysiaca*, à Anvers, chez Plantin 1569. *in*-4°. & à Francfort, 1606. *in*-8°. 2. *Carmina Græca*. Ces vers grecs ont été insérés dans l'édition de Tibulle, due aux soins de Jean Dousa. Valere-André ajoute qu'on a encore plusieurs autres poësies de Falkembourg, imprimées en différens endroits, & que l'on conserve à Leyde plusieurs dissertations du même, qui n'ont point encore vu le jour.

FALLET, ancienne maison du Piémont. *Dans l'article que l'on en a donné dans le Supplément de* 1735. *on dit* 1. que *Robert* roi de Naples étoit pere de *Jeanne*, premiere du nom, c'étoit son aïeul. 2. Jean-Joseph-Raoul-Constance Fallet, archevêque de Cagliari, n'a point été sacré à Rome, mais à Turin. Les évêques de Sardaigne ne sont point obligés d'aller se faire sacrer à Rome; si l'archevêque d'Oristan l'a été dans cette ville, c'est qu'il s'y trouva lors de sa nomination, & c'est le même apparemment qui a été sacré par le pape Benoît XIII. assisté de l'archevêque de Nicomédie & de l'évêque de Leuca, & non Jean-Joseph-Raoul-Constance Fallet. 3. Pour prouver la souveraineté du fief de la Mourre, on a un acte de Robert roi de Naples, qui se trouve dans les archives de Naples, dans lequel on lit ce qui suit: *at quia nos in præfatâ venditione dictis de Fallettis alienavimus, transtulimus & dedimus jura & jurisdictiones omnes quæ nobis in dicto castro* Murræ *spectabant*, *etiam de regalibus altioris & supremæ potestatis quæ in eo possidebamus*, *nihil penitùs excluso*, *vel reservato*, &c.

FALLOPIO, (Gabriel) *Supplém. t.* 1... descendent des ovaires *de la* matrice, lisez *dans* la matrice.

FANTON, (Jean) médecin, né à Turin l'an 1675. a eu pour pere *Jean-Baptiste* Fanton, bibliothécaire, médecin, & conseiller de Victor-Amédée II. duc de Savoye, & premier professeur d'anatomie & de médecine théorétique dans l'université de Turin, mort en 1682. Jean Fanton, son fils, après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie, se livra à la médecine, & reçut le degré de docteur de l'université de Turin. Le duc le fit ensuite voyager en Allemagne, en Hollande, & en France, pour se perfectionner dans les études qu'il avoit embrassées. De retour, il enseigna l'anatomie dans le collége de la même ville; après quoi, il eut successivement dans l'université les chaires de médecine théorétique, & de premier professeur en médecine pratique. Le Roi de Sardaigne lui donna de plus la charge de médecin de son fils unique, le Prince de Piémont, aujourd'hui sur le thrône. Jean-Baptiste Fanton avoit laissé imparfaites des observations de médecine & d'anatomie, son fils en fit un choix, y ajouta des remarques, & les publia à Turin en 1689. Ce recueil corrigé & augmenté fut réimprimé à Venise, en 1713. En 1701. Jean Fanton publia des dissertations anatomiques, dont il étoit lui-même l'auteur; & elles ont paru de nouveau à Turin, en 1711. sous ce titre: *Anatomia corporis humani ad usum Theatri anatomici accommodata*. On a encore de lui 1. deux dissertations de la structure & de l'usage de la dure-mere, & des vaisseaux lymphatiques, adressées à Antoine Pacchioni: elles ont été imprimées à Rome, en 1721. avec les opuscules de Pacchioni; 2. deux dissertations *de Thermis Valderianis*, à Geneve, 1725. On ne dit pas si M. Fanton est encore vivant * Voyez le *Supplément françois de Basle*.

FANUCCI ou FANUTIUS, (Thomas) que M. Baillet met au nombre de ceux qui ont traité de l'art poëtique, vivoit, selon le même, vers la fin du quinziéme siécle & le commencement du seiziéme: ce qui a été copié depuis par plusieurs écrivains; mais M. de la Monoye dans ses notes sur les *jugemens des sçavans* de M. Baillet, a fort bien remarqué l'une & l'autre méprise. Ce critique observe, 1°. que Fanucci vivoit vers le milieu du seiziéme siécle, puisque ce fut en 1535. qu'il fit imprimer à Boulogne *in*-4°. son livre intitulé: *De comparationibus Poëtarum*; 2°. que ce livre ne concerne point l'art poëtique, ne contenant nulles régles pour la poësie, mais n'étant qu'un recueil simple & nud de quelques-unes des comparaisons que les anciens poëtes Latins ont répandues dans leurs ouvrages, sans critique, réflexion, ni raisonnement de la part du collecteur. Si Floridus Sabinus a traité Fanucci de babillard, ce n'est pas, à ce qu'il paroît, à cause de son livre, mais peut-être parce qu'il l'avoit trouvé tel dans la conversation. Voici en effet comme il en parle chapitre 4. du troisiéme livre de ses *Lectiones succisivæ* page 263. *Erat autem hic Thomas*, *an enim jam sit*, *nescius sum* (l'épitre dédicatoire de l'ouvrage de Floridus est du 28 Avril 1539.) *garrula quadam cornicula insigni quâdam loquacitate omnes aniculas facilè vincens*; *cumque obscurum de poëtarum comparationibus opusculum composuisset*, *typisque Bononiæ idem suo ære excudi curasset*, *nec quodquam ejus exemplar ullo pacto distrahi posse videret*, *in malam crucem de suis rebus desperans*, *erupit*. * Voyez les *jugemens des sçavans* de M. Baillet, avec les notes de M. de la Monoye, *in*-4°. tome 2. page 109. & tome 3. page 284.

FARABI ou AL-FARABI, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, au mot ALPHARABIUS, a fleuri au milieu du dixiéme siécle. C'étoit un genie heureux, & l'un de ces hommes universels, qui pénétrent toutes les sciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran; il avoit encore approfondi des sciences plus utiles & plus interessantes, & il passoit pour le plus grand philosophe des Musulmans. L'aventure qui lui arriva chez *Seifeddoulet*, sultan de Syrie, fait connoître le caractère & les talens singuliers de ce philosophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorsqu'il passa par la Syrie: le sultan étoit alors environné de sçavans qui s'étoient rendus chez lui pour conférer sur les sciences. Farabi entra dans la salle & s'y tint debout, jusqu'à ce que le sultan lui fit ordonner de s'asseoir: alors le philosophe, par une liberté qui paroissoit peu convenable, alla se mettre sur un coin du sofa, où étoit assis le sultan. Ce prince surpris de cette hardiesse, commanda à un de ses officiers de le faire retirer. Le philosophe l'entendit, quoique le sultan eût parlé une langue peu commune, & lui dit: « Seigneur, ce-

» lui qui commande si légerement est sujet à se repentir.» Cette réponse étonna encore plus le prince, mais étant bon, & voulant voir jusqu'où Farabi pousseroit sa démarche, il laissa ouvrir la conférence. Notre philosophe y disputa d'une maniere si éloquente & si forte, qu'il réduisit tous les docteurs au silence. Le sultan pour se dissiper, & récréer l'assemblée, fit venir des musiciens ; alors Farabi se joignit à eux, & accompagna du luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient présents. Le sultan l'ayant prié de donner quelque chose de sa composition, il tira de sa poche une piece enjouée, la fit chanter & l'accompagna avec tant de force & de vivacité qu'il réjouit extrêmement & fit rire à l'excès tous les assistans. Il fit chanter ensuite une autre piéce si tendre & si touchante, qu'il fit pleurer tous ceux qui l'entendirent ; & par une troisiéme, il les endormit tous. Cette variété de talens porta le sultan à l'engager de rester auprès de lui ; mais Farabi s'en excusa, partit, & fut tué par des voleurs dans les bois de Syrie, l'an 343. de l'Egire, c'est-à-dire, l'an 954. de l'Ere Chrétienne. Il avoit composé beaucoup d'ouvrages sur toutes les sciences, dont on assure qu'une grande partie est conservée dans la Bibliothéque de Leyde. Il avoit aussi écrit sur la science hermétique ; ce qui lui a fait donner place par M. l'abbé Lenglet dans son *Histoire de la philosophie Hermétique*. * Voyez le tome 1. de cet ouvrage, page 82. & suivantes, & page 465. & le tome 3. de la même histoire, page 32.

FARDELLA, (Michel-Ange) philosophe & mathématicien, naquit l'an 1650. à Trapani en Sicile, de *Jacques* Fardella, & de *Brigitte* Magliocco, tous deux de familles nobles. Il fit ses humanités avec un si grand succès, que dès l'âge de treize ans, il se trouva en état de commencer sa philosophie. Son cours fini, n'ayant encore que quinze ans, il entra dans le tiers ordre de S. François, & y fit profession. Il s'appliqua ensuite à la théologie, & se donna pendant quelque tems à la prédication. A l'âge de vingt ans, on le chargea de régenter la philosophie, & il s'en acquitta avec honneur. Lorsqu'il eut été élevé au sacerdoce, il alla à Messine, y fit connoissance avec Jean-Alphonse Borelli, & profita de ses lumieres, pour s'instruire dans la nouvelle philosophie, & dans les mathématiques, qu'il enseigna ensuite avec applaudissement, dans la même ville. En 1676. il alla à Rome, & y enseigna la géométrie dans le collége Sicilien de S. Paul. Il vint ensuite en France, & demeura trois ans à Paris, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la philosophie de Descartes, & de la géométrie analytique : les conversations fréquentes qu'il eut avec MM. Arnauld & Regis, & les peres Mallebranche & Lami lui furent pour cela d'une grande utilité. Ses supérieurs l'ayant rappellé à Rome, il y reçut le grade de docteur en théologie, dans le collége de la Sapience, & ensuite, il fut chargé d'enseigner la théologie scholastique & morale, dans le couvent de S. Cosme & S. Damien. Mais comme son gout le portoit à l'étude des choses naturelles, il ne tarda pas à former dans son couvent une académie de physique expérimentale, où les plus habiles de Rome se faisoient un plaisir d'assister. La réputation qu'il acquit par cette voie, engagea François II. duc de Modene, qui avoit établi depuis peu une académie dans sa ville, à l'y attirer, & à lui donner une chaire de philosophie & de géométrie. Quelque tems après, il quitta ce poste, & alla à Venise, où il se chargea de l'instruction de quelques jeunes gens. Ce fut là qu'en 1693. il quitta l'habit de l'ordre de S. François, par la permission du pape, pour prendre celui de prêtre séculier. Ce changement étoit nécessaire, pour remplir les vues que la république avoit sur lui. Dès l'année suivante, il fut fait professeur d'astronomie & de physique, dans l'université de Padoue, où il remplit la place de Geminiano Montanari. Charles Rinaldini, premier professeur en philosophie, étant mort quelque tems après, il lui succéda en 1700. Vers ce tems-là, ayant reçu le bonnet de docteur en philosophie & en médecine, il eut l'honneur de présider à ces deux facultés. En 1709. il passa à Barcelone, où l'archiduc, qui y étoit alors, lui donna les titres de son théologien & de son mathématicien, & une pension de deux mille philippes. Il étoit encore dans cette ville, lorsque le 27 Février 1712. il eut une violente attaque d'apopléxie. Il en revint cependant ; mais ses forces furent très-affoiblies. Ses amis lui conseillerent le séjour de Naples ; il suivit leur avis ; se fit transporter dans cette ville, & y demeura jusqu'au deux de Janvier 1718. qu'une deuxiéme attaque l'emporta, dans la 68 année de son âge. Il étoit versé dans tous les genres de littérature ; mais il excelloit principalement dans la physique & dans la géométrie. Il avoit l'esprit vif, & une imagination féconde. L'habitude qu'il avoit de méditer, l'avoit rendu si abstrait, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit. Son application au travail, qui lui faisoit négliger ses affaires domestiques, & sa générosité envers ses amis, ont été cause que malgré les appointemens considérables qu'il touchoit, il avoit toujours été pauvre. Ses ouvrages sont. 1. *Universæ philosophiæ systema, in quo novâ quâdam & extricatâ methodo naturalis scientiæ & moralis fundamenta explicantur*, &c. à Venise, 1691. *in*-12. à Leyde, la même année, *in*-12. & à Amsterdam, 1695. *in*-12. 2. *Universæ usualis mathematicæ theoria*, &c. tome I. à Venise, 1691. *in*-12. à Leyde, la même année ; à Amsterdam, 1695. Ce premier volume n'a été suivi d'aucun autre. 3. *Animæ humanæ natura ab Augustino detecta in libris de animæ quantitate, decimo de trinitate & de animæ immortalitate*, à Venise, 1698. *in-folio*. 4. *Lettera al sign. N. N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corruzione ed abusi delle umane scienze, i vizi e difetti dè letterati* : cet écrit se trouve dans la 12 partie du tome I. de la *Galleria di Minerva* : à Venise, 1696. *in-folio*. 5. *Lettera seconda al sign. N. N. in cui si dimostra, quanto sia presentemente corrotta, ed allontanata dal suo primo instituto l'arte di parlare* : dans le même recueil, premiere partie du tome II. 6. *Lettera ad Antonio Magliabechi, in cui brevemente s'esaminano e rigettano l'opposizion proposte contra i principi della cartesiana filosofia dal sign. Matteo Giorgi nella sua epistola detta* : Saggio della nuova dottrina di Renato Descartes, &c. à Venise, 1697. *in*-8°. & dans la *Galleria di Minerva*, tome 2. partie 2. 7. *Lettera al N. H. veneto N. N. in cui replica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa de i principii della Cartesiana filosofia*, &c. dans le recueil cité, tome 2. partie 6. 8. *Lettera al sign. Anton. Magliabechi, in cui si contiene l'argomento e l'idea della sua opera . . . stampata col titulo : Anima humana natura ab Augustino detecta* : dans le recueil cité, tome 3. partie premiere. 9. *Fragmentum Epistolæ ad G. G. Leibnitzium* : dans le livre intitulé, *Otium Hannoveranum*, à Leipsic, 1718. *in*-8°. 10. *Epistola Cyclica ad mathematicos pro logisticâ, sive nova methodo P. Ægidii Gottignies soc. Jes. in collegio Romano mathesis professoris*. 11. *Prolusio*, à Venise, 1693. *in*-4°. * Mongitore, *Bibliotheca Sicula* : le journal de Venise, tome 3. Les *Mémoires* du P. Niceron, tome 12. article dernier.

FARESIDES, ou EBN PHARE'S, célebre léxicographe Arabe, qui vivoit dans le dixiéme siécle. Il étoit natif de Rasie ou de Raje : son nom entier

eſt, *Abul Hoſain Achmed*, *Ebn Phares*, *Ebn Zacharia*. Il a intitulé ſon Dictionnaire arabe *Moſchmel loga*, c'eſt-à-dire, *collection artificienſe de mots*. Le Dictionnaire de Faréſides n'eſt pas ſi gros que celui de Geuhari, mais il a cet avantage ſur celui-ci, que dans l'arrangement des Racines, il obſetve l'ordre que nous ſuivons dans nos Dictionnaires, au lieu que les autres Léxicographes Arabes ſe ſervent d'un ordre bizarre & difficile, pour ceux qui ſont obligés d'y avoit recours. Le ſçavant Jacques Golius, qui a fait uſage du Dictionnaire d'Ebn Phares, pour la compoſition du ſien, croit que ce Dictionnaire a été publié avant celui de Geuhati. Selon le ſentiment le plus commun des Arabes, Faréſides eſt mott l'an de l'Hégire 390, c'eſt-à-dite, l'an de Jeſus-Chriſt mil. D'autres ne metrent ſa mort qu'en l'an de l'Hégire 395. de l'Ere Chrétienne mil cinq. * Golii *Lexic. Arab.* Hottinger, *Biblioth. orient. Dictionnaire françois de Basle.*

FARIA de SOUSA, (Emanuel) hiſtorien Portugais, &c. *Ajoutez ce qui ſuit à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire hiſtorique.* Enrre les ouvrages de Faria de Souſa, un des plus célebres, eſt ſon *Aſia Portuguezza*, qui contient l'hiſtoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497. juſqu'en 1640. L'auteur rapporte toutes leurs courſes & leurs découvertes, depuis la côte d'Afrique, juſqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon; leurs batailles ſur mer & ſur terre, leurs expéditions, leurs ſiéges & leurs actions mémorables, en y mêlant la deſcription des pays & des villes, des mœurs, des uſages, du gouvernement & de la religion. Son ſtyle eſt ſec & concis; mais ſes temarques ſur les évenemens, ſes réflexions ſur la conduite des Rois de Portugal, & ſur celle de leurs miniſtres & des vicerois de l'Inde, paroiſſent toujours juſtes & ſenſées. Ce caractère ne l'abandonne que dans les matieres de religion, où faiſant peu d'uſage de ſon jugement, il laiſſe voir toute la foibleſſe & la crédulité d'une mauvaiſe éducation. Il marque auſſi trop de confiance pour Mendez Pinto, véritable romancier, dont il adopte quelquefois les fictions. A la fin de ſon ouvrage, il ajoute quatre articles fort curieux; 1. l'état des poſſeſſions Portugaiſes, depuis le cap de bonne eſpérance, juſqu'à la Chine, avec les dignités, les commandemens, les revenus & les maiſons religieuſes qu'elles renfermoieut alors; 2. une liſte de tous les vaiſſeaux qui partirent de Liſbonne, pour la découverte des côtes de l'Afrique & de l'Aſie, & des bâtimens annuels de commerce, depuis les premieres entrepriſes du prince Henri, juſqu'en 1640; 3. une autre liſte des vicerois & des gouverneurs de l'Inde, pendant le même tems; 4. une troiſiéme liſte des auteurs, dont il s'eſt ſervi pour ſon ouvrage, avec un jugement ſur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt-un d'imprimés & treize manuſcrits. L'*Aſie Portugaiſe* a toujours paſſé pour un ouvrage éxact & curieux. On en connoît deux éditions en Portugal, la premiere en 1666. *in-folio*, trois volumes, avec les plans des principales villes, & les têtes des gouverneurs; la deuxiéme en 1674. Les Italiens, les François, les Anglois ont traduit cet ouvrage en leurs langues. * Avertiſſement de M. l'abbé Prevôt d'Exiles, au commencement du tome 1. de l'*Hiſtoire générale des voyages*, traduite de l'anglois, *in-4°.* à Paris, 1746. *Dans le même article* de Faria de Souſa, *dans le Dictionnaire hiſtorique*, *à peine nomme-t-on* ſon hiſtoire de Portugal. Cette hiſtoire a été imprimée pluſieurs fois, ſçavoir en Eſpagne, en 1626. & en 1671. à Bruxelles, en 1677. & en 1726. & enfin dans la même ville, en 1730. *in-folio.* Elle eſt en portugais. L'hiſtorien a diviſé ſon ouvrage en cinq parties: la premiere qui finit à la naiſſance de Jeſus-Chriſt; la ſeconde, au comte Henri; la troiſiéme au cardinal Henri; & la cinquiéme eſt une deſcription hiſtorique & géographique du Portugal. Dans l'édition de 1730. cette hiſtoire eſt continuée juſqu'au Roi régnant, & l'on y a joint une relation aſſez circonſtanciée, de l'expédition de dom *Sébaſtien*, en Afrique. On a mis de plus, à la fin de chaque chapitre, une ſuite chronologique de l'hiſtoire ſacrée, de l'hiſtoite eccléſiaſtique, de l'hiſtoire profane, & des principaux évenemens. On trouve trois extraits critiques de cet ouvrage dans les *lettres ſérieuſes & badines*, *ſur les ouvrages des ſçavans*, &c. tome 5. premiere partie, lerrre premiere.

FARINGDON, (Antoine) théologien Anglois, né vers l'an 1596. à Sunning en Berchez, étudia à Oxford, & fut reçu membre du collége de la Trinité, en 1617. Après avoir pris les degrés inférieurs, il fut créé bachelier en théologie, en 1629. Il quitta enſuite l'univerſité, & fut vicaire de Bray en Buckingham, & lecteut en théologie, dans la chapelle royale de Windſor, en 1634. Il occupa ces deux poſtes juſqu'au commencement des guerres civiles. Durant les troubles qu'elles cauſerent, il perdit tout ſon bien, & il auroit péri lui-même avec ſa femme & ſes enfans, ſans le ſecours qui lui fut procuré par le chevalier J. Robinſon, Alderman de Londres, & par quelques autres. Ses protecteurs le firent venir à Londres même, où ils lui donnerent le paſtorat de l'égliſe de la Magdelene. Faringdon eſt demeuré dans ce poſte juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Septembre, 1653. il fut très-regreté de ſes auditeurs. Pendant ſa vie, il publia le premier vol. de ſes ſermons, *in-folio*; & après ſa mort, on en donna deux autres, en la même forme. On aſſure qu'ils ſont remplis de traits qui montrent un eſprit pénétrant, grave, modéré, & zelé pour la perfection du Chriſtianiſme. * Wood *Antiquit. Oxon.* *Le Dictionnaire françois de Basle.*

FARNABE, (Thomas) habile critique, *dont on ne dit preſque rien dans le Dictionnaire hiſtorique*, naquit à Londres, vers l'an 1575. de *Thomas* Farnabe, charpentier de cette ville. Le pere de ce dernier étoit Italien de naiſſance, & muſicien de profeſſion, & s'étant allé établir en Angleterre, il y fut quelque tems maître de *Truro* dans le comté de Cornouaille. Celui qui fait le ſujet de cet article fut reçu au commencement de 1590. étudiant au collége de Merton à Oxford, & ſe mit, pour ſubſiſter, au ſervice de Thomas French, membre de ce collége. Son inconſtance naturelle le porta à ſortir bruſquement de ce lieu, pour aller en Eſpagne, où il étudia quelque tems dans un collége des Jéſuites; mais ne s'accommodant pas long-tems de la ſévérité de la diſcipline qui y étoit preſcrite, il accompagna François Drake, & Jean Hawkyns dans les voyages qu'ils firent en 1595. & par ſon eſprit, il s'acquit l'eſtime du premier. Il paſſa enſuite dans les Pays-bas, où il fut quelque tems ſoldat. Las de ce métier, il déſerta, retourna en Angleterre, y erra de côté & d'autre, ſous le nom de Thomas Bainrafe, qui étoit l'anagramme du ſien, s'établit enfin à Martock, dans le comté de Sommerſet, & y ouvrit une école, où il enſeigna la langue latine. Il en ſortit de bons écoliers. Farnabe alla depuis s'établir à Londres, y continuant les mêmes fonctions, & il fut reçu maître-ès-arts à Cambridge, & membre de l'univerſité d'Oxford. En 1636. ſes infirmités & quelques chagrins qu'il reçut des maîtres qui enſeignoient avec lui, l'ayant porté à quitter ſon emploi, il ſe retira à Sevenock, dans le comté de Kent, où il avoit acheté quelque bien, & il s'y occupa à enſeigner les enfans de quelques gentilshommes du voiſinage. Au commencement des guerres civiles d'Angleterre, il s'attira la haine du parti républicain, parce qu'ayant été ſollicité en 1641. de ſe déclarer en ſa

faveur

faveur, il répondit quil aimoit mieux n'avoir qu'un roi que d'en avoir cinq cens. On l'accusa même en 1643. d'avoir contribué au soulevement de la campagne des environs de Tumbrige, qui prit alors les armes en faveur du roi Charles I. Sous ce prétexte, il fut arreté & mis d'abord dans la prison de Newgare. On proposa dans la chambre des communes de l'envoyer en Amérique; mais cette proposition ayant été rejettée, on se contenta de le transporter à Ely-House, où il demeura un an. Il mourut le 12 Juin 1647. âgé de 72 ans, & fut enterré dans l'église de Sevenock, communément appellé Sennock, avec cette épitaphe:

P. M. Viri ornatissimi Thomæ Farnabii *armigeri, causa olim regia, reique publica sed prasertim litteraria vindicis acerrimi. Obiit 12. Junii* 1647.

Vatibus hic sacris qui lux Farnabius *olim,*
Vate carens Saxo nunc sine luce jacet.

Il avoit épousé en premieres noces *Susanne* Pierce, fille de *Jean* Pierce, de Launcells, dans le comté de Cornouaille, dont il eut un fils, nommé *Jean*, qui prit le parti des armes, & qui mourut au commencement de l'année 1673. dans le comté de Sussex, où il avoit un bien que son pere lui avoit laissé. Il s'étoit remarié à *Anne* Howson, fille de *Jean* Howson, évêque de Durham, dont il eut plusieurs enfans; entr'autres François, à qu'il laissa un bien, qu'il avoit à Kippington, dans la paroisse de Sennock, & dont Antoine Wood dit avoir appris les circonstances de sa vie, qu'on vient de lire. Les ouvrages de Farnabe sont; 1. *Nota ad Juvenalis & Persii satyras*, à Londres, 1612. *in-8°*. Ces notes, ainsi que les suivantes, ont été plusieurs fois réimprimées depuis. On se contente de marquer la premiere édition; 2. *Nota ad Seneca tragœdias*, à Londres, 1613. *in-8°*. 3. *Nota ad Martialis epigrammata*, à Londres, 1615. *in-8°*. 4. *Nota ad Lucanum*, à Londres, 1618. *in-8°*. 5. *Index rhetoricus scholis & institutioni teneriorîs atatis accommodatus*, à Londres, 1615. *in-8°*. Et *adjiciuntur formula oratoria & index poeticus*, à Londres, 1646. *in-8°*. Morhof, dans son *polyhistor*, méprise cet ouvrage: M. Gibert n'en parle pas si désavantageusement dans ses jugemens des sçavans, sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique, t. 2. p. 462. 6. *Florilegium epigrammatum græcorum, eorumque latino versu à variis redditorum*, à Londres, 1629. *in-8°*. 7. *Nota ad Virgilium*, à Londres, 1634. *in-8°*. 8. *Systema grammaticum*, à Londres, 1641. *in-8°*. 9. *Nota in Terentium*. Farnabe en étoit à la 4. comédie, quand il mourut. Casaubon le fils acheva le travail, & le publia à Londres en 1651. *in-12*. 10. *Nota in Ovidii Metamorphoses*, à Paris, 1637. *in-folio*. 11. *Phrasiologia Anglo-latina*, à Londres, *in-8°*. 12. *Tabula lingua graca*, à Londres, *in-4°*. 13. *Syntaxis*, à Londres, *in-8°*. * Antoine Wood *Athenæ Oxonienses*. Niceron, *Memoires*, &c. tom. 16. Baillet, *jugemens des sçavans*, édition *in-4°*. tome II. pag. 444.

FASO, (Antoine) théologien Sicilien, né en 1509. après avoir achevé son cours de philosophie & de théologie, fut élevé au sacerdoce, & quelque tems après l'archevêque de Palerme lui donna la conduite des monastères qui étoient sous sa jurisdiction. En 1545. il fut nommé chanoine de la cathedrale de Palerme, par le viceroi Ferdinand de Gonzague. En 1546. il devint abbé de sainte Anastasie, dans le diocèse de Céfaledi ou Cifalu, en Sicile: ce fut Charles-Quint qui lui conféra cette dignité. Ferdinand de Gonzague ayant été fait gouverneur du Milanez, voulut l'attirer auprès de lui; mais Faso aima mieux aller à Rome, où il défendit avec succès la cause du pape Paul III. en présence même de ce pape. Lorsqu'il fut de retour chez lui, l'archevêque de Palerme le fit juge de son diocèse; mais il sollicita si fortement le prélat de le laisser vivre dans la retraite, que l'archevêque fut obligé d'y consentir. On ne laissa pas cependant de troubler quelquefois le repos de sa solitude. En 1557. il reçut ordre du pape Paul IV. d'écrire la vie & les miracles de Jean Licius, qu'il avoit canonisé. En 1561. il fut fait évêque des isles de Céfalédi & de Mazara; & en 1564. il fut mis sur le siége de Gergenti ou Agrigente. Il mourut le 18 Octobre de l'an 1571. à l'âge de 63 ans. On a de lui: 1. *Peribermìnia Antonii Fasii, cum omnibus scriptis praceptoris sui Hieronymi Balduini*. 2. *Commentariorum de bello Germanicò, quod gessit Carolus-Quintus, libri duo*; 3. *Modo di confessarsi*. Il a laissé en manuscrit, 1. des commentaires sur le prophête Daniel, & sur l'apocalypse; 2. *Processus Beati Johannis Licii*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. Mongitore, *bibliotheca sicula*.

FASO, (Jordan ou Jourdain de saint Vincent) Sicilien, religieux de l'ordre des Carmes Déchaussés de S. Augustin, fut un sçavant théologien & un habile prédicateur. Il mourut le 4 Septembre 1709. Il a publié: *Cavaliero dell' Apocalisse ammirato del contemplativo di Patmos al capitulo 19 di sue visioni*. Il a laissé en manuscrit, *opus pro morientibus adjuvandis*. * Les mêmes citations que celles qui sont à la fin de l'article précédent.

FASSARO, (Vincent) de Palerme, Jésuite, né en 1599. a enseigné la théologie morale, fut fait recteur du collége de Salerne, & mourut le 29 Juillet 1663. On a de lui un ouvrage en faveur de la conception immaculée de la sainte Vierge, en latin, des éclaircissemens sur l'écriture sainte, & divers opuscules, tant en latin qu'en italien. * Les mêmes citations.

FASTIDIUS, auteur ecclésiastique, & selon quelques uns, évêque des Bretons, est nommé *dans le Dictionnaire historique, où l'on n'en dit qu'un mot*. Les historiens Anglois du dernier âge se sont étendus sur son sujet; mais les meilleurs critiques rejettent comme fabuleux ce qu'ils en rapportent. Tel est entr'autres le sçavant Usserius *de Britannia ecclef. antiquit.* page 317. 318. Gennade, dans son catalogue des hommes illustres, place Fastidius entre le pape saint Céleftin & saint Cyrille d'Aléxandrie, & le fait évêque des Bretons, sans marquer son siége. Pitseus, qui a été doyen de la collégiale de Liverdun en Lorraine, chapitre aujourd'hui supprimé, dit que Fastidius étoit évêque de Londres; mais il n'en donne aucune preuve: voyez son traité *de illustribus Britannia scriptoribus*, page 86. Il y a même des manuscrits de Gennade, entr'autres celui de Corbie, où Fastidius n'est point qualifié évêque; & à en juger par le commencement de son ouvrage, il étoit plutôt un simple moine qu'un évêque: car il s'y rabaisse extrêmement, soit pour la science, soit pour la vertu; & cela, en parlant à une veuve. Quoi qu'il en soit, il avoit, selon Gennade, composé deux ouvrages: l'un intitulé, *de la vie Chrétienne*; l'autre, *des moyens de conserver la viduité*. Le premier a été donné par Holstenius, sur un très-ancien manuscrit, avec le nom d'évêque, & imprimé à Rome, en 1663. Le second est perdu, à moins qu'on ne dise qu'il y a erreur dans Gennade, & que d'un écrit, il en a fait deux. En effet, Fastidius dans le quinziéme chapitre de son ouvrage, *de la vie Chrétienne*, traite des moyens de garder la viduité; marquant dès le commencement de ce chapitre, qu'il avoit achevé ce qu'il s'étoit proposé de dire, touchant les préceptes de la vie Chrétienne. Dans le manuscrit de Corbie, cité plus haut, l'ouvrage de Fastidius est adressé à *Fatale*, qui peut être le nom d'une femme, comme celui d'un homme; & on n'y

lit point, comme dans les imprimés de Gennade, *ad quemdam Fatalem*, à un certain Fatale. Le traité de Fastidius *de vita Christiana* a été réimprimé dans l'appendice du tome 6. des œuvres de S. Augustin, de l'édition des Bénédictins. Le R. P. dom Remi Ceillier, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine, en donne l'analyse dans le tome 14. de son *Histoire des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, pag. 287. & suivant. Dempster dans son *histoire d'Ecosse*, livre 6. nombre 536. donne à Fastidius une chronique d'Ecosse, que personne ne connoît. Jean-Albert Fabricius a aussi parlé de Fastidius dans sa Bibliotheque des écrivains de la moyenne & basse latinité, livre 6. pag. 446. & suivantes.

FASTREDE, abbé de Clairvaux, dans le douziéme siécle, est auteur d'une lettre qu'il adressa à *Omnibono*, évêque de Vérone. Il s'y agit du concile de Toulouse, de l'an 1162. dans lequel Alexandre III. fut reconnu pape, au lieu d'Octavien, qui avoit été élu par une faction particuliere, & qui avoit pris le nom de Victor III. Il est question dans la même lettre du synode de Pavie, qui s'étoit déclaré pour cet anti-pape. Cette lettre est imprimée dans les collections des conciles, & dans le tome 3. de la Bibliotheque des peres de Citeaux, par Bertrand Tissier. * Voyez la *Bibliotheca media & infima latinitatis* de Jean-Albert Fabricius, livre 6. pag. 448.

FATINELLIS, (Farinellide) jurisconsulte, naquit le 14 Septembre 1627. d'une ancienne famille de Lucque. Il commença ses études dans cette ville; & lorsqu'il eut fini son cours de philosophie & de droit, il alla à Rome en 1650. & y étudia encore le droit, sous un habile avocat. En 1654. il fut fait docteur en droit, à Macerata; après quoi, il retourna à Rome, où il fut d'abord avocat, & ensuite juge; Nicolas Acciajuoli, auditeur général de la chambre, l'avoit fait auditeur. Le même, créé cardinal, en 1669. par Clement IX. ayant été envoyé, en 1670. à Ferrare, en qualité de légat, prit Fatinelli avec lui, avec les titres de son auditeur général, de juge du thrésor, & de lieutenant civil. Fatinelli revint à Rome avec Acciajuoli, en 1673. & Innocent XI. ayant encore envoyé le cardinal à Ferrare, Fatinelli l'accompagna de nouveau, depuis 1680. jusqu'en 1690. Innocent XII. créa depuis Fatinelli, Assesseur à Campidoglio, référendaire de l'une & l'autre signature, président de la chambre apostolique, &c. & Clement XI. le nomma, en 1706. clerc de la chambre apostolique, & lui confia plusieurs autres emplois distingués. Il mourut en 1719. On a de lui, 1. *De Referendariorum votantium signatura collegio*; à Rome, 1696. 2. *Tractatus de translatione pensionis, & responsa juris*, à Rome, 1709. *in-folio*. Cet ouvrage fait le premier livre du suiv. 3. *Observationes ad constitutionem* XLI. *Clementis papa VIII. nuncupatam Bulla baronum, & responsa juris, lib.* II. à Rome, 1714. *in-folio*, quatre vol. 4. *Vita beata Zita, virginis Lucensis, ex vetustissimo codice manuscripto fideliter transumpta*; à Ferrare, 1688. * *Giornale de Letterati*, tome 33. *Supplément françois de Basle.*

FAUCHER, (Denys) moine & prieur claustral de la célebre abbaye de Lerins, & citoyen d'Arles, étoit d'Arles même, d'une famille honorable. Fort jeune encore, & pouvant vivre avec une sorte d'éclat dans le siécle, il y renonça, pour embrasser la régle de S. Benoit, dans le monastere de Polinore, situé dans le territoire de Mantoue. Il y prononça ses vœux solemnels le jour de l'invention de la sainte Croix, 2 de Mai, de l'an 1508. Après avoir passé sept années dans ce monastere, il fut envoyé dans celui de Lerins. C'étoit l'an 1515. l'année même où ce célebre monastere fut réformé, & uni à la congrégation du Mont-Cassin, autrement de sainte Justine de Padoue, par les soins d'Augustin Grimaldi, évêque de Grasse, qui obtint à cet effet les decrets & lettres patentes nécessaires, tant du pape Leon X. que de François I. roi de France. Faucher s'étant attaché à ce nouveau monastere, y employa tout ce qu'il avoit de talens & de zele, pour cimenter la réforme, & la rendre aussi solide que durable. Ce ne fut pas sans beaucoup de peines, de vigilance & de fatigues, comme on le voit par ses lettres, dont une partie roule sur ce sujet. Il lui fallut faire bien des voyages en différentes parties du royaume, & même à Paris & à la cour. Le cardinal du Bellay, avec qui il étoit lié, & qui connoissoit son mérite, l'engagea de se charger de la conduite du monastere des religieuses de saint Honorat ou de S. Nicolas, à Tarascon, dépendant de l'abbaye de Lerins. Ce monastere avoit besoin d'une grande réforme. Fauchet y travailla sans relache; & son zele, quoique souvent traversé & contredit, vit au moins une partie des fruits que l'on désiroit. Ce qui paroitra peut-être singulier, c'est que, non-seulement, il instruisit ces religieuses des devoirs de leur état, & qu'il leur donna les avis les plus solides pour la réforme de leurs mœurs, & la régularité la plus exacte, mais qu'il en forma aussi plusieurs à l'étude des belles lettres: car on voit qu'il leur faisoit lire plusieurs ouvrages de Ciceron, & quelques autres des meilleurs auteurs profanes, qui ont écrit en latin. Il auroit voulu que toutes sçussent cette langue, afin qu'obligées par état au chant de l'office divin, elles fussent au moins capables de comprendre ce qu'elles récitoient. On voit par ses lettres que cette conduite trouva des contradicteurs, & il leur répondit avec force. Le cours des travaux dont on l'avoit chargé, étant enfin terminé, il rentra entierement dans sa retraite de Lerins, vers laquelle il soupiroit toujours, & il en fut élu prieur, malgré lui, dans un âge déja avancé. Il mourut à Lerins, dans la 70 année de son âge, selon Barrali, & environ la 54 depuis sa profession, l'an 1562. mais Barrali s'est trompé sur l'âge auquel il mourut, puisque Denys, dit lui-même, au commencement de sa lettre, à Eucher Faucher son neveu, qu'en 1561. qui est la date de cette lettre, il avoit près de 75 ans. Le pere le Long s'est aussi trompé, en lui donnant la qualité d'abbé de Lerins. Près de mourir, Faucher composa lui-même deux épitaphes en vers latins. Elles sont rapportées dans ses œuvres: mais on ne dit point si l'une ou l'autre a été mise sur son tombeau. La plus grande partie de ses œuvres imprimées, consistent, 1°. en plus de 150. lettres écrites en latin, à diverses personnes distinguées par leur dignité, ou illustres par leur piété ou par leur science: quelques unes sont adressées à des religieuses, & d'autres à divers particuliers, ou à sa famille; 2°. en un assez grand nombre de poësies latines, & en particulier d'hendecasyllabes. Sa latinité n'est point élégante, & sa vérsification est assez souvent dure & rempante; mais soit dans ses lettres en prose, soit dans ses poësies, il y a du feu, & l'on sent un homme qui avoit du génie, du gout pour les bonnes lettres, & surtout beaucoup de zele & de piété. Dans l'un & l'autre recueil, on apprend plusieurs faits historiques interessans, & des particularités de quelques sçavans de son tems, avec qui il entretenoit un commerce de lettres. On a aussi de lui plusieurs discours chrétiens, un traité de la réformation intérieure, des méditations sur la passion de J. C. une exhortation aux moines, sur la nécessité de porter sa croix; deux discours prononcés à l'occasion de la mort de deux personnes, l'une à Tarascon, l'autre à Vence. Ces différens ouvrages ont été recueillis par Vincent Barrali, de Salerne, moine de Lerins, & imprimés à la suite de l'ouvrage du même, intitulé: *Chronologia sanctorum & aliorum virorum illustrium, ac abbatum sacra insula Lerinensis*, à Lyon, 1613. *in-4°.*

Dans ledit ouvrage de Barrali, on trouve de plus de Denys Faucher, 1. quelques hymnes, pour l'office de S. Aygulphe, abbé, & de ses compagnons, martyrs; 2. la description du martyre des mêmes saints, en vers latins; c'est une piéce fort longue, à peu près dans le gout de celles de Prudence; 3. un avertissement en prose latine, sur la lettre de S. Eucher, contenant l'éloge de la vie solitaire. Barrali dit que Faucher avoit traduit de l'italien en latin, le miroir de l'homme intérieur, par le pere Etienne de Fermo, & composé plusieurs autres ouvrages, entr'autres sur les épitres de S. Paul, qui sont demeurés manuscrits. Barrali ajoute que ce religieux étoit très-habile dans le dessein & dans la peinture, & qu'il en a laissé divers monumens estimés, à Lerins, & ailleurs; il cite en particulier des heures remplies de miniatures, toutes de sa main, qu'il désira qu'elles fussent conservées dans sa famille. * Tiré de la chronique de Lerins, par Barrali, & des ouvrages mêmes de Denys Faucher.

FAVEREAU, (Jacques) fils de PIERRE Favereau, écuyer, sieur de la Bourgeserie & de Puyraimond, & d'*Anne* de Ranson, étoit né à Cognac, en 1590. Ayant été envoyé à Paris, pour y faire ses études, il fut recommandé aux soins d'Etienne Pasquier, qui étoit allié & ami de son pere. Pasquier veilla sur la conduite & sur les études du jeune Favereau, & n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à cultiver & à orner son esprit. On voit par une lettre du même Pasquier, que M. Favereau étudia aussi dans l'université de Poitiers, & qu'il se délassoit de son application aux sciences sérieuses, par celle qu'il donnoit à la poësie. Ce fut à Poitiers même, selon la même lettre, que Favereau composa son *Mercurius redivivus* sur une statue de Mercure, qui avoit été trouvée à Paris, au fauxbourg saint Germain, dans les fondemens que la reine Marie de Medicis fit bâtir dans ledit fauxbourg. Ce *Mercurius redivivus* est selon l'abbé de Marolles, un recueil d'épigrammes. Favereau le dédia à Pasquier, & il paroît par la lettre de celui-ci, qui est datée de Paris, le 24 de Mai 1613. que ce n'étoit pas l'ouvrage seul de Favereau, puisque Pasquier lui dit, qu'il le remercie de l'honneur de la dédicace *de son Mercure, nouvellement retrouvé en France, que vous*, ajoute-t-il, *& messieurs vos compagnons, avez diversement habillé à la grecque, romaine & françoise*. L'estime que Pasquier conçut pour M. Favereau, l'engagea à lui donner en mariage sa petite fille, *Marguerite* Pasquier, fille aînée du sieur de Bussi, le dernier de ses fils. Mais ce mariage ne put se faire qu'après la mort de Pasquier; & quand M. Favereau contracta cette alliance, en 1617. il venoit d'être pourvu d'une charge de conseiller en la cour des aides, à Paris. Il y avoit déja quelque tems qu'il s'étoit acquis une grande réputation au barreau, par ses plaidoyers. Son amour pour la justice, sa prudence & ses lumieres ne le firent pas moins estimer dans l'exercice de sa charge; & il fut extrêmement regrété, lorsqu'il mourut au mois de Mai 1638. n'ayant encore que 48 ans. Outre son *Mercurius redivivus*, & quelques autres poësies que l'on trouve dans le recueil des œuvres de Pasquier, on a de lui deux poëmes latins, qu'il présenta à Louis XIII. l'un sur la prise de la Rochelle, l'autre sur quelques evenemens mémorables, passés sous le regne de ce prince. Je n'ai vu que celui-ci, qui est imprimé dans un recueil de vers latins, imprimé en 1634. *in*-4°. par les soins de M. de Boisrobert, & intitulé: *Palma Regia invictissimo Ludovico XIII. Regi Christianissimo à precipuis nostri ævi poëtis in trophæum erecta*. La piéce de Favereau est la premiere de ce recueil. L'abbé de Marolles dit que M. Favereau composoit aussi facilement des vers françois, & il cite entr'autres une piéce que l'auteur intitula, dit-il, » La France consolée, en forme d'épithalame, pour le mariage du » Roi & de la Reine; mais il ne la publia, ajoute-» t il, qu'en l'année 1625. avec une épître au Roi, » une autre à M. le duc de Nemours, & une troi-» siéme encore en forme de préface à Malherbe, où » il semble ne pas demeurer tout-à-fait d'accord des » sentimens de ce personage, pour la réformation » de la langue. « M. Favereau avoit fait encore beaucoup d'autres poësies, dont le plus grand nombre est demeuré manuscrit; mais on lui en attribue encore une imprimée, dont l'abbé de Marolles ne parle point. Le pere le Long l'intitule: *le Tableau du Gouvernement présent, ou Eloge de son Eminence* (le cardinal de Richelieu) satyre de mille vers. Il ajoute que les uns donnoient cette piéce à Beïs, d'autres à Michel Favereau (il devoit dire, Jacques) conseiller en la cour des aides, qui écrivit contre, pour se mieux cacher, & qui mourut en 1638. Il ajoute que cette piéce a été imprimée *in*-8°. à Anvers, 1637. réimprimée avec des augmentations & des corrections, en 1649. *in*-4°. à Paris, & qu'elle avoit été composée en 1636. Dans le *Patiniana*, pag. 77. on donne sans hésiter cette piéce à M. Favereau. » Le vrai auteur des mille vers, fait-on dire » à Patin, qui est une satyre très-violente, contre le » cardinal de Richelieu & ses adhérans, faite l'an » 1636. laquelle commence ainsi:

Peuples, élevez des autels
Au plus éminent des mortels

» est, selon quelques-uns, M. Favereau .... d'au-» tres disent que c'est M. d'Estelan, fils du maréchal » de saint Luc; mais il n'est pas vrai. Je vous prie » de croire que c'est ce M. Favereau, qui de peur » d'en être soupçonné l'auteur, fit en même tems » un éloge latin à l'honneur du cardinal de Riche-» lieu. Ce M. Favereau étoit un bon & sçavant » poëte, & fort honnête homme, qui haïssoit hor-» riblement le cardinal. « M. Favereau aimoit aussi beaucoup la musique & la peinture. On lui doit l'invention de tous les tableaux, gravés dans l'ouvrage de l'abbé de Marolles, imprimé en 1655. *in-fol.* sous le titre de *Tableaux du Temple des Muses, représentant les vertus & les vices, sur les plus illustres fables de l'antiquité*, &c. * Voyez l'éloge de M. Favereau au commencement de cet ouvrage de l'abbé de Marolles: & les autres auteurs cités dans cet article. Le portrait gravé de M. Favereau est à la tête de l'éloge cité.

FAVERNAI. *Supplém. tom.* 1. *pag.* 441. Le Distique latin, *cité dans cet article*, d'après le voyage littéraire des peres DD. Martenno & Durand, Bénédictins, est de Jean Boyvin, premier président du parlement de Dol, transféré à Besançon, & auteur d'un histoire du siége de Dol. Il avoit fait ainsi le second vers:

Se probat esse hominem sanguine, & igne Deum.

On ne sçait pourquoi ce vers est cité autrement, dans l'ouvrage des deux religieux Bénédictins.

FAVIN, (André) *Dictionnaire historique, & Supplément de* 1735. *ajoutez*: 1°. Son théatre d'honneur & de chevalerie est en deux vol. *in*-4°. Ce livre est curieux, plein de recherches, mais il n'est pas toujours exact. 2°. Son traité des premiers offices de la courone de France, parut *in*-8°. à Paris, 1613. 3. L'histoire de Navarre est *in-fol.* à Paris, 1612.

FAULISIO, (Joseph) Sicilien, né le 19 Mars 1630. s'est livré à la médecine, dans laquelle il a excellé. Il fut médecin de la ville de Palerme, & il y exerça aussi avec beaucoup de réputation la charge de thrésorier. Il est mort le 6 Décembre 1669. On a de lui: *De viribus jalapæ, quòd non sit veneno-*

sa, neque hepati, neque cordi aut ventriculo inimica, nec denique nimis laxativa, medica discussio. * Mongitore, *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

FAULTRIER, (Joachim) *Supplément, tom. 1. p. 441. col. 2. ajoutez ce qui suit* : L'abbé Faultrier étoit né à Auxerre, sur la paroisse de S. Eusebe, de *N.* Faultrier, procureur de l'élection. Il se fit recevoir avocat au parlement de Paris ; & ce fut à l'occasion d'un procès, dont il avoit été chargé pour M. le comte du Lude, qu'il eut l'avantage d'être connu de Louis XIV. qui le donna à M. de Louvois. L'abbé Faultrier est auteur d'une lettre, où il répond à ce que M. l'abbé de Rancé avoit dit de peu favorable aux gens de guerre, dans la vie du comte de Santénas, mort religieux de l'abbaye de la Trappe. L'éloge de M. l'abbé Faultrier, imprimé en latin, au-devant du catalogue de sa Bibliotheque, est d'Etienne Baluze, son ami.

FAUNO, (Lucio) auteur Italien, vivoit dans le seiziéme siécle, & même encore après le milieu de ce siécle. On trouve plusieurs ouvrages de lui, cités dans la *Bibliotheca Italiana*. Tels sont ceux-ci. 1. *le Historie del Biondo da Forli, dalla declinazione dello imperio di Roma, insino al tempo suo, che vi corsero circa mille anni, ridotte in compendio da Papa pio, e tradotte per Lucio Fauno*; à Venise, deux volumes *in-8°.* l'un en 1544. & l'autre en 1547. 2. *Roma ristaurata ed Italia illustrata di Biondo da Forli, tradotte in volgare per Lucio Fauno* : à Venise, 1543. *in-8°.* 3. *Roma Trionfante di Biondo da Forli, tradotta per Lucio Fauno* : à Venise, 1548. *in-8°.* 4. *Gli Costumi, le Leggi, e le usanze di tutte le genti, raccolte da Giovanni Boemo Aubano Alemanno, tradotti per Lucio Fauno in 3. libri* : à Venise, 1543. *in-8°.* C'est une traduction italienne de l'ouvrage, intitulé : *Mores, Leges & ritus Gentium ex multis clarissimis rerum scriptoribus, à Joanne Boemo Aubano Teutonico nuper collecti, &c.* imprimé plusieurs fois, avant & depuis la traduction de Fauno. 5. *Lucio Fauno delle Antichità di Roma* : à Venise, 1548, *in-8°.* 6. *La Istoria di Battista Platina, delle vite de' Pontefici fino a Paolo II. con il seguito d'Onofrio Panvino fino a Paolo IV. e le annotazioni dello stesso Panvinio, tradotta per Lucio Fauno* : à Venise 1563. *in-4°.* * *Bibliotheca Italiana*, &c. édition de Venise 1728. *in-4°.* pag. 21. 23. 25. 31. 81.

FAVORIN, (Varin) *dont on ne dit presque rien dans le Dictionnaire historique, & dont on parle avec peu d'exactitude*, se nommoit proprement GUARINO, il aima mieux se faire appeller *Varin*, pour se distinguer, dit-on, de Guarino de Verone ; on ajoute qu'il prit le sur-nom de *Favorini*, parce qu'il étoit né dans un château de la paroisse de *Favera*, voisine de Camerino, ville ducale de l'Ombrie. Il fut disciple de Jean Lascaris & d'Ange Politien ; se fit moine de l'ordre de S. Benoit, de la congrégation de S. Silvêstre, & fut maître ou précepteur de Jean de Médicis, qui fut depuis Pape, sous le nom de Leon X. Ce pape lui donna en 1512. l'intendance de la Bibliotheque de Médicis, à Florence ; & en 1514. il le nomma à l'évêché de Nocera. Ce fut en cette qualité que Favorin assista en 1516. au concile de Florence. Il mourut en 1537. Ce prélat a composé un Dictionnaire grec, sous le titre de *Magnum Dictionarium, seu thesaurus linguæ græcæ*, qu'il dédia à Jules de Médicis, alors cardinal, & depuis pape, sous le nom de Clément VII. Jean-Albert Fabricius (*Biblioth. gr.* tom. 10. pag. 70.) dit que l'auteur fit imprimer cet ouvrage à Rome, en 1523. *in-folio*. Il ajoute qu'il s'étoit servi pour le composer de tous les léxiques ou Dictionnaires grecs qui éxistoient alors, & qui lui étoient connus, comme de ceux de Suidas, d'Hesychius, d'Eustathe, d'Harpocration, &c. que souvent il a corrigé ces compilations, mais quelquefois aussi, il a fait des fautes dont elles étoient exemtes. M. Fabricius dit que c'est sans raison que M. de Maussac a dit que Favorin avoit copié toutes les fautes de ceux qui l'avoient précédé dans le même genre de travail, & que son ouvrage ne pouvoit servir qu'à égarer ceux qui n'étoient pas en état de connoître ses erreurs. Guillaume Canterus, Joachim Camerarius, & beaucoup d'autres, cités par le même Fabricius, en ont parlé beaucoup plus favorablement. Ce Dictionnaire fut réimprimé en 1538. à Basle, *in-folio*; corrigé & augmenté de deux *index*, &c. On cite encore d'autres éditions du même ouvrage ; mais la plus estimée est celle qui a paru à Venise, chez Antoine Bartoli, *in folio*. Favorin avoit eu beaucoup de part au volume de la collection des grammairiens grecs, qu'Alde Manuce donna à Venise, en 1496. sous le titre de *Cornucopia & Horti Adonidis*. On doit encore à Favorin une traduction latine des Apophtegmes recueillis par Stobée, dédiée au pape Léon X. & dont Fabricius cite plusieurs éditions ; entr'autres celle de Cracovie, corrigée par Wenceslas *Sobeslaviensis*, qui y a mis cette epigramme à la louange de l'ouvrage de Favorin :

Lector candide, si cupis repente
Divinâ quasi virgulâ vocatus
Moralem sophiam tibi parare,
Hoc parvi moneo legat libelli,
E græco tibi quod bonus Varinus
Traduxit lepide simul latine.

* Joan. Alberti Fabricii *Biblioth. Græca*, tome 8. pag. 13. & suiv. tom. 10. Pag. 69. & suiv.

FAVORITI, (Augustin) secretaire des brefs, sous le pape Innocent XI. &c. *Dans le Dictionnaire historique, édition de 1732. on dit qu'il s'est fait connoître par ses poësies : ajoutez* par ses poësies latines : on les trouve imprimées dans un recueil de poësies, intitulé, *Septem illustrium virorum poemata, editio altera priori auctior & emendatior*, à Amsterdam, Daniel Elzevir, 1672. *in-8°.* Les poësies de Favoriti y sont sous ce titre : *Poëmata Augustini Favoriti, sacro collegio Cardinalium à secretis*, depuis la page 143. jusqu'à la page 172. en y comprenant deux discours latins que Favoriti prononça dans la Basilique du Vatican, le premier à l'occasion de la mort du pape Alexandre VII. le deuxiéme sur la mort du pape Clément IX. C'est à ces deux papes que la plus grande partie de ses poësies est adressée, ou ils en sont l'objet. Dans une autre de ces piéces, Favoriti dit qu'il avoit 33 ans, lorsqu'il célébra sa premiere messe sur l'autel des saints Apôtres :

Jam mihi, florentes ex quo male perdimus annos,
Ter decimam suprà tertia fluxit hyems.

On trouve aussi parmi les mêmes poësies quelques piéces sur la mort de Sidronius Hoschius, Jésuite, célebre poëte Latin, sur celle de Noël Rondinini, autre poëte Latin, sur celle du pere Jean Rho, Jésuite, homme sçavant & prédicateur habile ; une autre piéce où Favoriti nous apprend qu'il étoit de l'académie des *Humoristes* ; & plusieurs où il loue le cardinal Ferdinand de Furstenberg, Léon Allacci, Etienne Gradi, le cardinal Pallavicin, Jean Bona, depuis cardinal, la reine Christine de Suede, &c. Dans la *Bibliotheca italiana*, &c. édition de Venise, 1728. *in-4°.* on lit page 173. que Favoriti avoit écrit contre une tragédie italienne, intitulée, *il Costantino*, par Jean-Baptiste-Philippe Ghirardelli, & que cette piéce fut défendue contre sa critique.

FAUR, (Pierre Du) seigneur de saint Jorry, &c. *Dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735. on fait mal connoître l'ouvrage de ce*

magistrat, intitulé : *Agonisticon.* Voici le titre entier de ce livre : *Agonisticon Petri Fabri san-joriani jurisconsulti, Regii Consiliarii, Libellorum ex-Magistri, & in senatu Tolosano Præsidis; sive De Re Athleticâ Ludisque veterum gymnicis, Musicis, atque Circensibus spicilegiorum tractatus, tribus libris comprehensi. Opus Tessellatum: elucubratum denuo, amplificatum, & ab innumeris quæ in priorem editionem irrepserant mendis vindicatum: ut nunc primùm in lucem editum videri possit*; à Lyon, Thomas Soubron, & Moyse Després, 1595. *in*-4°. L'auteur a adressé cet ouvrage à Jacques du Faur, son fils, le premier Février 1590. C'est la date de la premiere édition de cet ouvrage. Il y a dans les vies des jurisconsultes par Taisand un éloge de Pierre du Faur, au mot *Faber*, mais très-superficiel, & l'on n'y cite aucun des ouvrages de ce sçavant magistrat.

FAUR, (Gui du) sieur de Pibrac, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu*'il avoit à peine 25. ans lorsqu'il fut député aux états d'Orléans, à cause de sa qualité de juge-mage de Toulouse; mais le nouvel historien de Languedoc (Dom Vaissete) prouve que M. du Faur avoit 29 ans lorsqu'il fut pourvu de l'office de juge-mage: (voyez le tome 4. de l'*histoire de Languedoc* pag. 395. & la note 8. page 643. & suiv.) Dans l'éloge de M. du Faur, qui est au bas de son buste, dans l'hôtel de ville, à Toulouse, on lit en effet : *ætatis anno vix XXIX. judex major Tolosæ.... Dans le même article du Dictionnaire, on dit que* ce magistrat est mort le 12 Mai 1584. l'*histoire de Languedoc* dit le 27 Mai. A l'égard de ce que la Faille dit dans ses Annales de Toulouse, que M. de Pibrac fut amoureux de Marguerite de Valois, reine de Navarre, il faut lire la note 8. citée ci-dessus : on y discute solidement cette accusation, à l'avantage de M. de Pibrac, & contre la Faille & ceux qui ont suivi cet historien. On y fait un grand usage de l'apologie de M. de Pibrac faite par lui-même & qui a été citée *dans le Supplément de* 1735. *Dans le même Supplément on donne* les quatrains imprimés avec ceux de Pibrac sous le nom de *Matthieu* à Matthieu du Faur, parent de Gui du Faur de Pibrac; nous croyons que ces quatrains sont de Pierre Matthieu, qui a été historiographe de France. L'épitaphe de Gui du Faur de Pibrac, posée sur son tombeau dans l'église des grands Augustins à Paris, est rapportée par M. Piganiol de la Force, dans sa *Description de Paris*, t. 6. p. 184. & suiv.

FAUR, (Charles du) fils aîné d'HENRI du Faur de Saint Jorry, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *on dit qu*'on lit de lui une piéce de vers latins à la tête d'un livre de Guillaume Camérarius. Cette piéce est après la longue préface de ce livre, laquelle a pour titre *Causa scribendi.* Le titre du livre est *Antiquitatis de Novitate Victoria. Sive justa defensio præmotionis physicæ*, &c. en 1634. *in*-4°. *Voyez* CAMERARIUS.

FAURAS, (Jean) prêtre, naquit à Dijon le 31. Mars 1681. & mourut dans la même ville le 28 Octobre 1731. Il a aimé la poësie latine, s'y est exercé, & a publié en ce genre les piéces suivantes; 1 *Cl. Fyot sancti Stephani abbati sanitatem impetrans Religio.* 2. *In chartam Cleri Divionensis famæ insurgentem*, 1710. 3. *Hymnus in sacro-sanctam Hostiam Divionensem*, 1710. *in*-8°. 4. *Francisco de Tonnerre, Episcopo Lingonensi, erga Pauperes, fame ingruente, amor pastoralis*, 1709. 5. *Ducis Borbonii felix adventus ad Burgundiam*, Dijon, 1712. *in*-4°. 6. *Fr. de Prel, patrono Divionensi Vates memor*, *in*-8°. 7. *Joanni-Baptistæ Pernot, Ecclesiæ sancti Joannis Decano, bono pastori.* 8 *N. de Viffac, Sanctisequani abbati*, 1710. *in*-4°. 9. *Joanni le Compasseur de Courtivron, præsidi, posthabitam ab ipso in senatu Orationem. Ejusdem filio recens nato Genethliacum*, 1712. *in*-4°. 10. *Ad Burgundiam, de Petro Arnaldo de la Briffe, apud ipsam instituto ærarii & politiæ præfecto*, 1712. *in*-4°. Il a laissé plusieurs autres piéces, qui n'ont point été imprimées; une entr'autres qu'il avoit adressée en 1702. à M. l'abbé Papillon, auteur de la *Bibliothéque des Ecrivains de Bourgogne*, qui l'avoit nommé à une place du séminaire de Dijon : *Philiberto Papillon in Ecclesiâ Collegiatâ Capellæ-Divitum Canonico.* *Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, du même M. Papillon, *in fol.* tome 1. page. 207.

FAURE, (François) *Supplément tome 1. page.* 442. *col* 1. *ajoutez, que* M. Faron le Clerc, dont il est parlé dans cet article, avoit été curé du village de Vaugirard, près de Paris, avant que d'aller à saint Florent de Roye; & que lorsqu'il eut quitté Roye, il fut fait chefcier de l'église collégiale de saint Etienne des Grès à Paris.

FAVRE, (Antoine) en latin *Faber*, & célébre jurisconsulte, *dont l'article est trop superficiel dans le Dictionnaire historique*, chevalier baron de Péroges & de Domessin, seigneur d'Aiguebelette, des Charmettes, Vaugelas & autres lieux, conseiller d'état de son altesse royale Charles-Emanuel duc de Savoye, surnommé le Grand, chef de son conseil en ses Provinces deça les Monts, premier président au sénat de Chamberry, gouverneur de Savoye, & des provinces de Faussigny, Tarantaise, Chablais & pays adjacents, naquit à Bourg en Bresse le 4 Octobre de l'an 1557. de parens distingués par leur noblesse & leur mérite. Philibert Favre, son pere, fut avocat fiscal de son altesse royale en Bresse. Bonne de Chatillon sa mere étoit alliée aux plus grandes maisons de Bresse, Savoye, Piémont & comté de Bourgogne, entr'autres aux maisons de Tende, de Vintimille, aux ducs de Pontdevaux, &c. Il fut élevé dans la religion Catholique, qu'il a toujours professée. On l'envoya faire ses études à Paris, & il y fit ses humanités, sa rhétorique & sa philosophie chez les Jésuites. Ensuite il alla à Turin étudier en droit sous Jean-Antoine Manuce, fut fait docteur à l'âge de 22 ans, & soutint en cette occasion une these sur toutes les matieres les plus difficiles du droit, & sur l'intelligence & les corrections nécessaires des loix mêmes. Il n'avoit que 23 ans lorsqu'il fit imprimer les premiers livres de ses conjectures. Etant depuis avocat au sénat de Chamberry, ses plaidoyers lui firent tant de réputation, que le duc de Savoye lui envoya des provisions de la charge de juge-mage, ou premier juge des provinces de Bresse, Bugey, Valromey & Gex, que son aïeul & son bisaïeul avoient exercée avec beaucoup d'honneur & de capacité. Il falloit avoir 30 ans pour posséder cette charge, mais le mérite d'Antoine Favre l'emporta sur cette formalité. Après trois ans d'exercice, son altesse royale le fit sénateur de Chamberry. Il y avoit environ douze ans que M. Favre brilloit dans ce poste, lorsque M. & Madame de Nemours obtinrent de son altesse royale de le lui enlever durant quelque tems, pour présider en leur conseil du duché de Génevois, & les aider à sortir d'affaire avec le duc de Ferrare. M. Favre occupa quatorze ans ce dernier emploi, pendant lesquels on lui conserva les honneurs & les émolumens de sa charge de sénateur. Durant le même tems, il passa, en deux voyages, trois années en Italie pour les affaires de M. & de Madame de Nemours, tant auprès du duc de Modéne, qu'à Rome. Dans cette derniere ville, M. Favre s'acquit une telle estime, que le pape Clément VIII. qui étoit habile jurisconsulte, & qui se plaisoit beaucoup à sa conversation, lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de le voir engagé dans le mariage, ajoutant que

sans cet obstacle, il n'y avoit point de dignité ecclésiastique qu'il ne se fit un devoir de lui conférer. Il tomba dangereusement malade à Modéne, & le duc le fit servir par ses médecins ordinaires & par ses officiers. Après son retour d'Italie, il vint à Paris à la sollicitation de madame la duchesse de Nemours, qui étoit de la maison d'Est, & qui vouloit lui faire dresser & lui confier son testament. Ayant sejourné neuf mois, tant à Paris qu'à Fontainebleau, il alla présider à Anneey par ordre du duc de Savoye; & peu après, son Altesse royale lui envoya ses ordres & ses lettres patentes pour remplir la charge de premier président du sénat de Chamberry. C'étoit en 1610. La même année, le duc de Savoye lui envoya encore des lettres patentes de gouverneur de Savoye & de toutes les Provinces deça les Monts; & M. Favre suffit par sa rare capacité, son grand travail, & sa vigilance, à remplir avec honneur, & à la satisfaction de tous les gens de bien, les diverses fonctions que ces emplois demandoient. Son Altesse royale qui connoissoit mieux qu'un autre toute l'étendue d'un mérite si supérieur, le nomma avec saint François de Sales pour traiter & conclure le mariage de M. le Prince de Piémont Victor Amédée, avec Madame Christine de France. En conséquence, M. Favre se rendit à Paris avec M. le Prince Maurice, cardinal de Savoye; & ensuite à Fontainebleau, où il fut présenté au roi Louis XIII. par M. de Verdun, premier président du parlement de Paris. Le Roi lui fit beaucoup d'accueil, & quelques jours après, la charge de premier président du parlement de Toulouse, étant venue à vaquer, il la lui fit offrir par M. de Verdun, en le chargeant de lui dire de sa part qu'il voudroit avoir quelque chose de plus considérable à lui offrir, & de plus digne de l'attacher à la France; mais M. Favre s'excusa en des termes fort respectueux: son attachement au service du duc de Savoye ne lui permit jamais d'accepter aucun poste qui pût l'en éloigner. A son retour à Chamberry, il se livra avec un nouveau zéle à ses occupations ordinaires, qu'il sanctifioit par une grande piété, un amour ardent pour les pauvres & les affligés, & une humilité plus rare encore que son mérite. Il a été lié avec les personnes les plus distinguées alors; entr'autres avec saint François de Sales, qui l'appelloit son frere, & qui parle souvent de lui dans ses lettres; avec Gaspard Bachet, sieur de Méziriac, qui lui dédia son Diophante; avec Honoré d'Urfé, auteur de l'Astrée; & avec beaucoup d'autres. On lit dans la vie de saint François de Sales, par l'abbé Marsollier, livre 2. chapitre VII. que pendant que ce saint prélat étoit à Annecy, M. Favre l'alla voir, & qu'ayant l'un & l'autre fort à cœur le progrès de la religion Catholique, surtout dans le diocèse de Genéve, ils établirent à Annecy une académie de jurisprudence, de philosophie, de théologie, & de lettres humaines, dans laquelle ils ne reçurent que d'habiles gens. Il ajoute que le duc de Nemours fut choisi pour protecteur de cette académie, que saint François de Sales en fut le chef; & que l'on prit pour devise un oranger chargé de fleurs & de fruits. M. Favre mourut en 1624. le 28 Février, ou dans les premiers jours du mois de Mars. Il avoit été marié deux fois 1. avec *Benoite* Favre, de même nom que lui, mais d'une autre famille, fille unique & riche héritiere, dont il eut sept fils & quatre filles. Cinq de ses fils & une de ses filles le survécurent. L'aîné des fils, M. de Valbonne, sénateur de Chamberry, & président au conseil de Génevois, a fait diverses remarques sur les écrits de son pere. Le deuxiéme étoit M. Favre de Vaugelas, de l'académie françoise. Le troisiéme étoit M. l'abbé d'Entremonts & d'Allondes, doyen de la sainte chapelle de Savoye. Le quatriéme, M. de Félicias, jugemage du duché de Chablais, & sénateur de Chamberry, auteur de quelques écrits. Le cinquiéme, M. des Charmettes, chevalier d'honneur au sénat de Savoye, & gentilhomme ordinaire de la maison de Madame Royale. La fille qui survéquit est la célébre mere *Marie-Jacqueline* Favre, de la Visitation, premiere religieuse & seconde mere de cet ordre, au bien duquel elle a tant contribué avec Madame Frémiot de Chantal. On peut voir ce qui en est dit dans les vies des quatre premieres meres de l'ordre de la Visitation, imprimées à Annecy, en 1659. & dans la vie de Madame de Chantal, par l'abbé Marsollier. Les ouvrages du président Favre, sont, 1. *Conjecturarum juris civilis libri* 20. dont il commença à faire présent au public en 1580. 1581. & que l'on trouve réunis dans l'édition de 1609. *in-fol.* Le but de l'auteur dans cet ouvrage est d'éclaircir plusieurs opinions obscures & nouvelles dans la jurisprudence, contraires même au sentiment des anciens interprétes du Droit. 2. *Rationalia in Pandectarum XXVIII. priores libros*; à Geneve, 1626. *in-fol.* 4. vol. 3. *Jurisprudentiæ Papinianeæ scientia*, à Lyon, 1658. *in-fol.* 5. *Codex Fabrianus*, à Lyon, 1661. *in-fol.* Ce code est cité avec applaudissement dans tous les parlemens de France: il y en a eu diverses éditions. 6. *De erroribus pragmaticorum & interpretum juris*: à Lyon, 1658. 2 vol. *in-fol.* 7. *De variis nummariorum debitorum solutionibus adversùs Carolum Molinaeum.* 8. Consultation pour le duché de Montferrat; à Lyon, 1617. *in-4°.* & une réplique à la réponse que le collége des jurisconsultes de Mantoue y avoit faite. 9. *De Religione tuendâ in Republicâ.* 10. *Les Gordians & Maximins*, ou *l'ambition*; tragédie, en vers françois *in-8°.* 1596. 11. *Les entretiens spirituels d'Antoine Favre, président de G. divisés en trois centuries de sonnets: la premiere, de l'amour divin, & de la pénitence; la seconde, du très-saint sacrement de l'autel; la troisiéme, du saint rosaire. Avec une centurie de quatrains. Dédiés à Madame Marguerite, princesse de Savoye*, à Paris, 1602. *in-8°.* La *centurie de quatrains* se trouve aussi dans une édition des *quatrains des sieurs Pybrac, Favre, & Matthieu: ensemble les plaisirs de la vie rustique*; à Paris 1667. *in-8°.* Taisand, dans ses vies des jurisconsultes, a donné une histoire fort étendue, & fort remplie de louanges, du président Favre, & il y a joint le testament de ce magistrat, qui méritoit en effet d'être conservé. Ce qu'on vient de rapporter n'est presque qu'un extrait de cette vie.

FAURE, (Charles) abbé de sainte Geneviéve de Paris, &c. *Supplément tome* 1. *ajoutez qu'on* a de lui des instructions publiées par le R. P. Chaubert, de la même congrégation, aussi abbé de sainte Geneviéve. Elles ont paru en 1698. *in-4°.*

FAUSTE, à qui l'on attribue une vie de saint Maur, *n'est que nommé dans le Dictionnaire historique.* Léon d'Ostie, que l'on y cite, Pierre Diacre, & beaucoup d'autres, disent qu'il fut sous la discipline de saint Benoît au Mont-Cassin depuis l'âge de sept ans, qu'ensuite il accompagna saint Maur en France, qu'il passa quarante ans avec lui au monastère de Glanfeuil, & qu'après la mort de ce saint, qu'on rapporte à l'an 584. il retourna au Mont-Cassin, & qu'il y mourut vers l'an 620. On ajoute qu'à la priere des religieux du Mont-Cassin, il écrivit la vie de saint Maur. C'est celle qu'on trouve dans Surius au 15 de Janvier, dans le tome 1 du mois de Janvier des Bollandistes, & dans les actes des saints de l'ordre de saint Benoît, par Dom Mabillon, tome 1. L'autorité de cette vie a été suspectée par M. Baillet dans ses *vies des*

saints, par Jacques Basnage au liv. XXI. de son *histoire de l'église*. Le R. P. dom Thierri Ruinart a pris la défense de ladite vie, & de la mission de saint Maur en France, dans un livre exprès, intitulé: *Apologie de la mission de saint Maur, Apôtre des Bénédictins en France*, &c. *in*-8°. à Paris, 1702. Dans le chapitre V. de cet ouvrage, il s'attache à prouver l'autorité de la vie de saint Maur; mais il croit que cette vie a été publiée par l'abbé Eude, & que cet abbé est en même tems le véritable auteur de cette vie, & celui de l'histoire de la translation de saint Maur, qu'on y trouve jointe. Dans les chapitres VII, VIII, & IX. il répond aux objections de messieurs Baillet & Basnage. C'est ce qu'on peut voir dans son livre.

FAUSTE, (Jean) *C'est ainsi que l'on nomme dans le Dictionnaire historique*, l'un des premiers inventeurs de l'imprimerie, avec Guttenberg & Schoifer. Son vrai nom étoit FUST. *Nous ne repéterons pas ce que l'on en dit dans le Dictionnaire, tant à l'article* FAUSTE, *qu'à celui de* GUTTENBERG: *nous ajouterons seulement* 1°. *que* comme on ne voit plus le nom de Fust sur aucune édition après celle des *offices de Cicéron* achevée le 4 Février 1466. & que la premiere avec le nom de Schoiffer seul, est du 8 d'Octobre 1467. il est vraisemblable que Fust mourut peu auparavant, en 1466, ou 1467. 2°. que les descendans de Fust, plus connus sous le nom de Fauste, furent reçus parmi les familles patriciennes de Francfort vers la fin du XVI. siécle, qu'ils y ont occupé les premiers emplois de la magistrature, qu'ils s'y sont perpétués jusqu'en 1704. & que peut-être y subsistent-ils encore aujourd'hui. Deux d'entre eux se sont particulierement rendus illustres par leurs écrits historiques & politiques, sçavoir 1. JEAN FREDERIC Faust d'Aschaffenbourg, reçu conseiller en 1601. mort en 1619. Il a composé les ouvrages suivans: 1. *Fasti Limburgenses, seu fragmenta chronici urbis & dominorum Limburgensium ad Lohnam, è mss. Johannis Friderici Fausti ab Aschaffenburg, Heidelbergæ*, 1619. *in-fol.* 2. *Hans Regmans Lubekisch Cronica; Heidelbergæ*, 1619. *in-fol.* 3. *Weygand Gerstenberger Francenbergische Chronic und Zeit-Buch, Heidelbergæ*, 1619. *in-fol.* 4. *Der stadt Francfurt Herkunft und Aufnehmen*, &c. à Francfort, 1660. & 1664. *in*-12. Comme ce dernier écrit est fort postérieur aux autres, on n'oseroit assurer qu'il fut du même Jean Frédéric Faust. Quoi qu'il en soit, dans un de ces ouvrages il reconnoît de bonne foi que Jean Zumjungen de Guttenberg est le véritable inventeur de l'imprimerie, & que Jean Faust, son aïeul, ne fut que son associé. II. MAXIMILIEN Faust d'Aschaffenbourg, fait syndic de la république de Francfort le 30 Septembre 1626. & mort le 5 Juin 1651. a donné les ouvrages suivans. 1. *Maximiliani Fausti Tractatus de ærarii conservatione*, à Francfort, 1640. *in*-4°. 2. *Consilia pro ærario civili, Ecclesiastico, & Militari, publico atque privato*, à Francfort, 1641. *in-fol.* C'est entre les mains de ce dernier qu'étoient les papiers & documens de cette famille. * Voyez l'*histoire de l'imprimerie* par Prosper Marchant, à la Haye, 1740. *in*-4°. pag. 46. & 47.

FAY, (Charles François de CISTERNAY du) né à Paris, le 14 Septembre 1698. & mort dans la même ville, le 16 Juillet 1739. étoit fils de Charles JEROSME de Cisternay, chevalier, & de dame *Elizabeth* Landais, d'une très-ancienne famille originaire de Touraine. L'aïeul paternel de M. du Fay, mourut capitaine des gardes de M. le prince de Conti, frere du grand Condé. Le pere de M. du Fay, étant lieutenant aux gardes, eut une jambe emportée d'un coup de canon, au bombardement de Bruxelles, en 1695. il n'en quitta pas le service, il obtint une compagnie dans le régiment des gardes; mais ses incommodités l'ayant obligé d'y renoncer, il se consola dans l'étude des lettres, qu'il aimoit beaucoup. Il se forma une bibliotheque nombreuse & bien choisie, dont le catalogue toujours recherché, a été imprimé après sa mort. M. du Fay le fils, trouvant son pere dans ce gout, y fut formé lui-même, & fut également élevé pour les armes & pour les lettres. En 1712. à l'âge de 14 ans, il entra lieutenant dans le régiment de Picardie, & à la guerre d'Espagne, en 1718. il se trouva aux siéges de saint Sébastien & de Fontarabie, où il se fit de la réputation & des amis. Ce fut vers le même tems qu'il se mit à étudier la chymie; mais jamais, comme son aïeul, il n'aspira au grand œuvre. Ayant accompagné M. le cardinal de Rohan à Rome, il examina tout ce qui méritoit son attention, ou qui pouvoit flater son gout; & il devint antiquaire en étudiant les superbes débris de cette capitale du monde: il en rapporta ce gout de médailles, de bronzes, de monuments antiques, qu'il a conservé jusqu'à la mort. En 1723. il eut une place de chymiste dans l'académie des sciences de Paris; il étoit alors capitaine dans le régiment de Picardie. Pour répondre à la place qui venoit de lui être donnée, outre la chymie, il embrassa encore l'anatomie, la botanique, la géométrie, l'astronomie, la méchanique; & il est jusqu'à présent le seul qui ait donné dans tous les six genres des mémoires que l'académie a jugé dignes d'être présentés au public. Dans ce que l'on a de lui, c'est la physique expérimentale qui domine. Voyez l'*hist. de l'académie des sciences*, années 1723. 1724. 1728. 1730. 1731. 1733. 1734. & 1737. Dans ces derniers mémoires, on trouve de lui un mémoire sur le mêlange de quelques couleurs dans la teinture. Ce qui y donna lieu, fut un reglement auquel le Roi voulut qu'on travaillât, par lequel toutes sortes de teintures, tant en laine qu'en soie, seroient soumises à certaines épreuves, qui feroient juger de leur bonté, avant qu'on les reçût dans le commerce. Ce conseil nomma M. du Fay pour éxaminer par des opérations chymiques, & déterminer quelles devoient être ces épreuves. L'arrêt du conseil est du 13 Février 1731. Les grands avantages que M. du Fay a procurés au jardin royal des plantes, à Paris, lui ont fait encore plus d'honneur. Ce jardin étoit en fort mauvais état, lorsqu'en 1732. la surintendance de ce jardin, alors vacante, par la mort du premier médecin, fut supprimée, & changée en intendance, qui fut donnée à M. du Fay. Tout alors y changea de face, sous sa direction, & par les soins de MM. de Jussieu, & en sept années ce jardin devint le plus beau & le plus utile de l'Europe. On l'a enrichi encore depuis sa mort, & M. le Clerc de Buffon, qui en a l'intendance, n'est pas moins secondé dans son zele & son activité par MM. de Jussieu. M. du Fay mourut de la petite verole, sans avoir été marié, extrêmement regrété de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Pour avoir une idée plus distincte de son esprit, de son cœur & de ses travaux, il faut lire l'éloge qu'en a fait M. de Fontenelle, & qui est imprimé dans le volume de l'académie, année 1739.

FAYDIT, (Pierre) *Supplément, tome* 1. *page* 443. *col.* 1. 1°. Les mémoires contre les mémoires de monsieur de Tillemont, sont un ouvrage différent des éclaircissemens sur l'histoire Ecclésiastique, &c. *dont on parle dans le Supplément.* Le premier ouvrage est intitulé: *Mémoires contre les Mémoires de l'histoire Ecclésiastique* de M. de Tillemont, par le sieur Datisy de Romi, (anagrame de Faydit, de Riom) à Tolose, chez Thomas de Laleu, *in*-4°. de 28. pages. 2. Outre les ouvrages du sieur Faydit, *déja cités dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplé-*

ment, on a encore de lui un recueil en vers latins & en prose françoise, imprimé en 1698. à Paris, chez la veuve de Robert Denain, *in 4°.* sous ce titre: *Tombeau de M. de Santeul, ci-devant chanoine régulier de S. Augustin, dans l'abbaye de S. Victor lez-Paris; & l'éloge de ce grand poëte, dédié à son altesse sérénissime M. le Prince, premier prince du sang.* Ce recueil commence par une préface, où l'abbé Faydit assure, qu'instruit par ses disgraces passées, & par les conseils d'un grand prélat, il avoit résolu de garder le silence jusqu'à la mort, & surtout de ne plus faire de vers: mais si malgré cette résolution, il prend encore la plume, il s'excuse sur l'éxemple de Sidoine Apollinaire, qui après avoir fait la même promesse, se trouva, dit-il, dans des circonstances qui ne lui permirent point de l'observer. L'abbé Faydit prétend de même qu'il n'a pu refuser de se prêter aux éloges que M. le prince souhaitoit qu'il fit de Santeul. Il fit donc ce *Tombeau*, qui est composé de plusieurs piéces en vers latins, & d'une *explication du Tombeau*, ou pour mieux dire, d'une traduction libre en prose des piéces latines. Il y en a d'un caractere assez singulier. On a de plus de l'abbé Faydit des vers latins sur d'autres sujets; comme, *in effigiem Ludovici de Boucherat Galliarum Cancellarii*, 1697. in-4°. *Præfectura Bosiana, sive felicitas Urbis clarissimo viro Claudio Bosc du Bois, pratore, & præfecturam Mercantium obtinente*, 1697. *in-4°.* &c. Entre les ouvrages manuscrits que l'abbé Faydit peut avoir laissés, nous en avons vu un qui a pour titre, *Disputes Théologiques entre un homme docte & un docteur de Sorbonne, sur l'ancienne discipline de l'église, touchant le sacrement de Pénitence: dédié à messieurs de Sorbonne.* M. Blambignon, docteur de Sorbonne, & alors curé de S. Merri, ayant été chargé d'examiner cet ouvrage, crut y trouver l'erreur des Novatiens, & refusa son approbation; ce qui irrita l'abbé Faydit, qui écrivit à cette occasion plusieurs lettres, qui sont aussi demeurées manuscrites. C'étoit en 1699. L'abbé Faydit rappelle cette dispute à la fin de son troisiéme éclaircissement, sur la vie de S. Amable, prêtre & curé de Riom, imprimée en 1702. & ce qu'il dit en cet endroit, engagea M. Blambignon à faire un mémoire pour justifier le refus qu'il avoit fait d'approuver l'ouvrage du sieur abbé Faydit: ce mémoire est aussi demeuré manuscrit. Le docteur, que l'abbé Faydit désigne dans le titre de sa dispute, est M. Langevin qui avoit contredit ses sentimens. Les *Moines empruntés*, &c. ne sont point de l'abbé Faydit, comme plusieurs le croient, mais de M. Haitze; cherchez de HAITZE. Le catalogue de la Bibliothéque du Roi, tome 2. page 5. donne encore à M. Faydit l'ouvrage suivant: *Conformité des Eglises de France avec celles d'Asie & de Syrie du deuxiéme & troisiéme siécle dans leurs différens avec Rome*, par Pierre Faydit; à Liége, Jean-Henri, 1689. *in-12.*

FAYETTE, (Marie Magdelene PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de la) *Supplément tome* 1. Le traité de l'origine des romans par M. Huet, mort ancien évêque d'Avranches, n'est point adressée à Madame de la Fayette, mais à M. de Ségrais. *Il faut ajouter que* Madame de la Fayette, dans les derniers tems de sa vie, s'étoit entierement tournée vers Dieu par une solide piété. C'est ce que l'on voit au moins par la lettre seiziéme du deuxiéme volume des lettres de M. Duguet, adressée à cette Dame, & où il paroît que c'est la même qui avoit été si estimée du monde par des talens dont elle avoit mal usé.

FAYETTE, famille, &c. *Supplément tome* 1. *page* 444. *col.* 2. & 445. *col.* 1. La fille de JEAN de la Fayette, second du nom, *dont on parle en cet endroit*, fut nommée *Louise* au baptême; le surnom d'*Angelique* lui fut donné en religion.... *Il faut corriger ce que l'on dit de* l'emprisonnement du pere Caussin. Ce Jésuite ne fut jamais en prison. Il dit lui-même dans une espéce de préface à la tête du premier tome de la Cour sainte, dans l'édition qu'il en donna étant de retour à Paris: *Je me suis vu dans la solitude de Quimpercorentin pour l'amour de la verité, où l'honnêteté des habitans m'a fait trouver une patrie, un lieu que d'autres prenoient pour un exil.* S'il avoit été emprisonné, il n'auroit pas, dit-on, manqué de le dire dans une occasion où il se montroit comme persécuté pour la vérité. Il est vrai que dans une lettre écrite durant son voyage, il dit à mademoiselle de la Fayette, *On me conduit à l'exil, à la prison, à la mort, aux supplices*: mais c'est, à ce qu'on prétend, que la frayeur l'avoit saisi.

FEDERICI ou FREDERIC, (Louis) en latin *Ludovicus Fredericus*, jurisconsulte de Bresse ou Brescia en Italie, & poëte Latin dans le seiziéme siécle. On a plusieurs de ses poësies dans une collection imprimée à Bresse par les soins de Jean-Antoine Tayget, laquelle contient les poësies latines de plusieurs poëtes du Bressan qui ont fleuri vers le milieu du seiziéme siécle. On y voit que Fédérici étoit de l'Académie des *Occulti*, & qu'il faisoit honneur à cette société par ses talens. Dans une de ses piéces, adressée à Jean-Antoine Zanetti, jurisconsulte, Fédérici se plaint de la rigueur avec laquelle on exigeoit qu'il prouvât sa noblesse & l'ancienneté de sa maison, pour être admis au nombre des magistrats. Il dit dans la même piéce qu'il avoit donné sur cela des preuves plus que suffisantes, & que cependant on différoit encore à lui rendre la justice qu'il demandoit. Elle lui fut sans doute accordée, puisque Jean-Antoine Tayget en lui adressant son éclogue, intitulée: *Idmon*, le qualifie de *Patricius Brixianus*, & qu'il y parle de sa noblesse.

Macte tuis, FEDERICI, *actis, & sanguine avito*,
Huc ades, & nostris faveas, precor, optime, votis, &c.

Cette éclogue de Tayget est imprimée dans un recueil de poësies, donné à Venise, en 1572. par les soins de Pierre Gherardi: elle avoit paru séparément à Bresse l'année précédente 1571. * Voyez le *Specimen variæ Litteraturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Querini, deuxiéme partie, pag. 249 & suiv.

FE'LIBIEN, (Jacques) étoit d'une famille distinguée dans les sciences & dans les arts; & il a mérité lui-même de se faire un nom dans la république des lettres. Il étoit frere d'*André*, historiographe, de *Pierre*, chanoine & prevôt de Mezangers dans l'église de Chartres qui eut des liaisons étroites avec le célébre M. de Rancé, abbé & réformateur de Notre-Dame de la Trappe; oncle de M. Félibien des Avaux, garde des antiques du cabinet du Roi, & de Dom *Michel* Félibien, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, connu par ses histoires de l'abbaye de saint Denys, & de la ville de Paris. Jacques Félibien naquit à Chartres en 1636. Dès sa plus tendre jeunesse il donna des marques d'une piété solide; & dans un tems où les études étoient encore fort éloignées de la perfection où elles ont été portées depuis, il en fit d'excellentes. Il s'appliqua particuliérement à celle de l'écriture sainte, & y fit de si grands progrès que n'étant encore que diacre il fut appellé en 1661. par M. Camus de Baignols, premier supérieur du séminaire de Chartres, pour faire des conférences sur les livres saints aux jeunes ecclésiastiques que l'on élevoit dans le séminaire. En 1668. il fut pourvu de la cure de Vineuil, à une demi-lieue de la ville de Blois, dont il

il prit possession au mois de Septembre de la même année ; & il gouverna cette grande paroisse avec beaucoup de zéle & de vigilance jusqu'au mois de Juin 1689. Sa mémoire y est encore en vénération. Ayant été nommé à un canonicat de l'église de Chartres, il en prit possession le 10 de Mai de la même année 1689. & vint le mois suivant se fixer dans cette ville. Il y fut reçu archidiacre de Vendôme le 2 de Juillet 1695. & y mourut le 25 de Novembre de l'an 1716. âgé de 80 ans, selon son épitaphe dressée par Dom Michel Félibien, son neveu, & qu'on lit encore dans le cimetiere de saint Jérôme où il est inhumé. Voici cette épitaphe :

D. O. M.
Hic jacet
Jacobus Felibien,
Patriâ Carnotensis,
Dignitate presbyter,
Et in Ecclesiâ Carnotensi
Canonicus,
Et Archidiaconus Vindocinensis ;
Scriptis aquè ac moribus
Commendabilis.
Qui cùm pauperes in mundo
Dilexisset,
In finem dilexit eos,
Et heredes solos habere voluit ;
Quem recipiant in aterna
Tabernacula
Apprecare viator.
Obiit die 25 Nov. anno 1716.
Ætatis 80.

M. Félibien a toujours mené la vie d'un saint prêtre, qui connoît ses devoirs, qui les aime, & qui y est fidéle. Il gardoit une retraite exacte, & jamais rien n'a pu le détourner de remplir toutes les obligations dont il se vit chargé. Etant curé à Verneuil, il fit imprimer à Blois, chez Alexis Moette, les cérémonies du baptême mises en françois, avec des réflexions & des prieres ; & un autre traité du sacrement du baptême, & des obligations que les Chrétiens y contractent, avec des prieres du matin & du soir tirées des prieres de l'église, & un catéchisme abrégé pour l'usage des enfans. En 1697. il donna à Paris, chez Imbert de Bats *in*-12. *Entretiens sur l'histoire de la conversion d'un jeune gentilhomme Hollandois*, qu'il avoit connu dans le tems qu'il étoit curé de Vineuil. Cet écrit est dédié à la reine d'Angleterre. M. Félibien le composa au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la Trappe avec M. Isambert, chanoine, & depuis chancelier de l'église de Chartres, & c'est celui-ci qui est désigné dans cet ouvrage sous le nom de *Théotime*. Cette histoire composée de deux entretiens est très édifiante : on y sent par-tout la piété de l'auteur, & son amour pour la vraie religion. C'est ce que lui en écrivit le pieux & sçavant M. le Nain de Tillemont, avec qui il avoit été fort lié. Les autres ouvrages de M. Félibien, mais auxquels il n'a pas jugé à propos de mettre son nom, sont, 1. *Instructions Morales en forme de Catéchisme sur les commandements de Dieu, tirées de l'écriture*. C'est un volume *in*-12. imprimé à Chartres, chez Boquet, en 1693. approuvé par messire Paul de Godet des Marais, évêque de Chartres. A la fin de ces instructions, il y a une explication des cérémonies du baptême, de sa dignité, de ses obligations, avec des prieres & des réflexions chrétiennes ; 2. *Le Symbole des Apôtres expliqué par l'écriture sainte*, à Blois, chez Renault, *in*-12. 1696. & réimprimé depuis à Chartres. M. de Godet des Marais, évêque de Chartres, dit dans son approbation, que ce livre & le précédent sont dignes de la piété de son auteur, & propre à l'instruction & à l'édification des fidéles de son diocèse. 3. M. Félibien eut aussi beaucoup de part au catéchisme qui parut en 1699. sous l'épiscopat, & avec l'autorité du même prélat. 4. Le principal ouvrage de M. Félibien est un Commentaire latin sur l'ancien Testament, qui devoit composer six volumes *in*-4°. pour servir de continuation ou de Supplément à celui de M. Jansénius, évêque d'Ipres, qui avoit seulement travaillé sur le Pentateuque, les Proverbes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, Habacuc, Sophonie. Le titre est, *Vetus Testamentum cum Commentariis ex fonte hebraïco, versione septuaginta interpretum, & variis auctoribus collectis : accesserunt argumenta librorum & capitum, tam strictâ quàm solutâ ratione novo studio composita ; & Chronologia à principio mundi usque ad obitum sancti Joannis Evangelista*. M. Félibien donna pour essai son Commentaire sur Osée, imprimé à Chartres, chez Marin Machefert, *in*-4°. 1702. Il fit ensuite imprimer en 1703. dans la même ville chez la veuve d'Etienne Massot, son Commentaire sur le Pentateuque, sous ce titre : *Pentateuchus historicus, sive quinque libri historici, Josue, Judices, Ruth, primus & secundus Regum, cum Commentariis ex fonte hebraïco, versione 70. interpretum, & variis auctoribus collectus*. Ce livre fut achevé d'imprimer le 15 Octobre 1703. en beaux caractères, annoncé dans le seizième Journal de Paris 1704. & dans les *Mémoires de Trévoux* ; mais il attira plusieurs chagrins à son auteur. 1°. On y trouva plusieurs réflexions mauvaises, qui lui étoient sans doute échapées : celles-ci entr'autres qui sont détaillées dans un mémoire que nous avons vu, & qui est du tems même. 1°. En parlant de Gédeon & de Manué, l'auteur disoit qu'ils offrirent des sacrifices, non par eux-mêmes, mais par le ministère des anges, *qui propriè & immediatè Deo sacrificabant*, contre le principe de saint Paul, *omnis pontifex ex hominibus assumptus*, &c. 2°. Parlant du vieillard qui avoit donné retraite à un Lévite, au livre des Juges chap. 19. l'auteur s'exprimoit de façon à faire nécessairement conclure que l'ignorance excuse dans des choses de droit naturel, & cela dans une matiere de la plus grande conséquence. 3°. En parlant de David, M. Félibien mettoit dans la bouche de ce saint Roi ces sortes de sermens populaires, *Diabolus me auferat*, &c. C'étoit donner dans les écarts sur lesquels on avoit justement repris le fameux Richard Simon, quoiqu'encore en matiere moins grave. On fit connoître ces défauts, & plusieurs autres à l'auteur qui les reconnut, & fit mettre des cartons en ces endroits. 4°. Ce même livre occasionna une affaire plus longue & plus embarrassante, dont nous avons vu toutes les piéces originales. Ce Commentaire sur le Pentateuque n'avoit été imprimé qu'avec le seul privilége de M. l'évêque de Chartres (Paul de Godet des Marais) dont le mandement fut mis à la tête. Ce prélat y rend témoignage que l'ouvrage est travaillé avec beaucoup de soin, il en recommande la lecture sur l'approbation que deux docteurs lui avoient donnée, (Jean Mareschaux, doyen & grand vicaire, & Louis Peu, chanoine de Chartres) & déclare qu'il en a ordonné l'impression. C'étoit passer les bornes de son pouvoir. On le fit remarquer à M. le chancelier dans un mémoire qu'on lui adressa, & dans lequel on fait voir que l'entreprise de ce prélat contredit les ordonnances de nos rois & l'usage de tous les tems, qui ont interdit à qui que ce soit de faire imprimer ou débiter aucun ouvrage dans le royaume, sans être revêtu de l'autorité de sa majesté ; & l'on montre que ces loix sont fondées non-seulement sur l'importance

de veiller sur tout ce qui se répand dans le public mais encore sur ce que la permission, ou l'ordre d'imprimer, débiter ou vendre aucun ouvrage dans le royaume est un fait de pure police qui n'appartient qu'à la puissance temporelle. On remarque dans ce même mémoire qu'il est vrai que M. de Chartres a fait imprimer avec ce Commentaire un privilége du Roi, mais non un privilége accordé pour ce livre: c'étoit seulement celui qui lui avoit été donné pour des livres de prieres, catéchismes, lettres & instructions pastorales; & l'on prouve que ce privilége ne peut s'étendre à d'autres livres. M. le chancelier informé de cette entreprise par ce mémoire, & par un exemplaire même du livre, que M. Félibien, parent de l'auteur, avoit présenté à ce magistrat, en écrivit à M. l'évêque de Chartres le 1 Décembre 1703. lui opposant les raisons détaillées dans le mémoire dont on vient de parler, & le priant d'y avoir promptement égard. M. de Chartres répondit à cette lettre qui est très-polie, par un mémoire où il tâche de prouver que les livres traitans des matieres ecclésiastiques, principalement le texte & l'interprétation de l'écriture sainte, les livres de l'office divin, & tous ceux qui sont destinés pour l'instruction du clergé & du peuple, ne doivent être imprimés que de l'autorité des supérieurs ecclésiastiques. Il prétend que ceux-ci peuvent autoriser l'impression de ces livres en deux manieres: ou en donnant simplement permission de les imprimer, ou en ordonnant expressément qu'ils soient imprimés; & que de quelque maniere qu'ils le fassent, ils ne sont pas simples approbateurs de ces livres, comme peut l'être un docteur particulier, ou même une faculté de théologie toute entiere; que les évêques emploient la premiere maniere quand ils n'adoptent point les ouvrages imprimés, mais seulement qu'ils trouvent bon qu'ils aient cours dans leurs diocèses; & la seconde, quand ce sont des ouvrages qu'ils ont composés, ou fait composer, ou qu'ils adoptent. Il prétend que c'est une suite de l'exercice de la puissance spirituelle dont ils sont revêtus, & que les conciles & l'usage leur ont accordé ce droit. Pour le prouver, par rapport à ce qu'il appelle l'usage, il cite un nombre de livres où il est marqué qu'ils ont été imprimés *par la permission* ou *par l'ordre des évêques.* M. le chancelier répondit en peu de mots à ce mémoire le 10 du même mois de Décembre; & seulement pour faire voir au prélat que tout ce qu'il avoit objecté n'avoit aucun lieu, excepté pour les livres qui regardent spécialement l'instruction d'un diocèse; les catéchismes, instructions & lettres pastorales, livres d'église. Mais cette courte réponse fut accompagnée de réflexions étendues que le magistrat fit aussi communiquer à M. de Chartres, & dans lesquelles on fait voir avec évidence, 1°. que toutes les autorités rapportées par ce prélat, prouvent seulement que c'est aux évêques à veiller d'une maniere particuliere sur la doctrine qui s'enseigne dans leurs diocèses, ou que l'on propose à leur peuple; 2°. qu'ils peuvent défendre la lecture des livres dangereux ou mauvais; & aussi autoriser, approuver, ordonner même la lecture de ceux qui sont bons & utiles; 3°. que les imprimeurs de leurs diocèses sont comme le reste des fidéles, sujets aux peines spirituelles. On ajoute que les évêques qui en autorisant ces livres n'ont point fait mention du privilége accordé pour ces livres, s'il y en a un, sont coupables de négligence, & que ce défaut, de même que les mandemens d'autorisation trop absolus, pourroient à la fin introduire un usage qui blesseroit l'autorité du Roi; que de plus, ces façons de parler, *par l'ordre*, *par l'autorité*, employées par plusieurs prélats, & dont M. de Chartres s'autorisoit, ne sont presque toutes qu'une espéce de compliment qui n'emporte avec soi aucune jurisdiction réelle à cet égard; que les auteurs ou les libraires qui s'en servent souvent de leur chef, ne le font que pour témoigner leur respect ou leur soumission aux personnes puissantes qui se sont intéressées à leur travail, qui leur en ont payé le prix, ou qui peuvent leur en procurer le débit. L'auteur des réflexions prouve ce qu'il avance, en rapportant un nombre de livres, où il est dit qu'ils ont été imprimés par l'ordre de Mademoiselle, par l'ordre de Madame de Guise, par le commandement de M. le Prince, &c. quoique ces personnes n'ayent jamais prétendu avoir le droit de faire imprimer dans le royaume. M. l'évêque de Chartres opposa encore à la lettre de M. le chancelier du 1 Décembre un nouveau mémoire où il ne fait qu'insister sur les raisons qu'il avoit déja alléguées dans le premier, & où il confond toujours la permission accordée aux évêques pour les livres spécifiés dans ces sortes de permissions, avec celles d'y publier de leur propre autorité tout livre de quelque espéce que ce soit, sous prétexte qu'il pourroit servir d'instruction, & nommément les explications de l'écriture sainte. C'est le même langage dans plusieurs lettres qui furent écrites à M. le chancelier dans le cours de cette affaire. Mais ces mémoires & ces lettres n'empêcherent pas sa majesté de rendre le 11 Décembre 1703. un arrêt par lequel elle ordonne la suppression du livre, la confiscation des exemplaires, avec peine de cent livres d'amende contre l'imprimeur, par les raisons *que ni l'auteur, ni l'imprimeur n'ont eu soin d'obtenir de sa majesté la permission ou le privilége nécessaire, nonobstant les ordonnances & réglemens intervenus sur le fait de la librairie.* M. Félibien avoit reconnu sa faute avant cet arrêt, comme on le voit par quatre lettres qu'il écrivit sur cela à M. le chancelier, & dans lesquelles il se soumet au cours ordinaire de la justice sur ce qui pouvoit regarder son livre. En conséquence de l'arrêt, les exemplaires furent saisis & confisqués, comme on le voit par le procès verbal qui en fut dressé par M. Charles Nicole, conseiller du roi, lieutenant-général au bailliage & siége présidial de Chartres; mais cette saisie n'eut pas de suite; l'auteur & l'imprimeur ayant demandé & obtenu ensuite un privilége convenable. L'abbé Boileau, ne parle pas avantageusement de ce Commentaire de M. Félibien nombre 5. de sa disquisition latine sur les approbations, à cause des mauvaises propositions dont on a parlé ci-dessus. Il ignore, sans doute, que l'on avoit mis des cartons en ces endroits. La suite de ce Commentaire n'a pas non plus été imprimée. L'ouvrage étoit néanmoins achevé, & mis au net avant la mort de l'auteur qui le laissa par son testament à dom Michel Félibien, son neveu. Il a encore laissé d'autres ouvrages manuscrits dont les uns ne sont pas finis, & les autres le sont. Ceux qu'il n'a pas finis sont des instructions sur les sacremens tirées de l'écriture sainte, des conciles & des peres: il en est resté à la moitié de ce qui peut regarder le sacrement de pénitence. Les ouvrages achevés sont: la traduction du missel, & du breviaire: une autre traduction de quelques ouvrages de saint Ephrem, de saint Grégoire de Nazianze: la vie de saint Fulgence, & celle de Pierre de Blois: des entretiens sur les menaces, punitions & imprécations contenues dans l'écriture sainte: enfin une chronologie françoise, ample, utile, & bien digérée, depuis le commencement du monde jusqu'à la centiéme année de Jesus-Christ, avec les citations de l'écriture. Cette chronologie pourroit former un gros volume *in*-12. Dom Liron, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, parle de M. Félibien dans sa bibliothéque Chartraine; mais d'une maniere très-superficielle, & si peu exacte qu'il en fait deux personnes diffé-

rentes, pages 284. & 318. * *Mémoires du tems.*

FELIBIEN. (André) *On dit dans le Dictionnaire historique où cet habile homme a un article, que* dès 1641. il mit au jour une paraphrase sur les lamentations de Jérémie. Le 39 journal des sçavans, pour l'année 1695. cité à la fin dudit article, met cet ouvrage en 1644. & ajoute que vers le même tems, M. Félibien donna aussi une paraphrase du Cantique des trois enfans, & une autre sur le *Miserere*, ou le ps. 50. Le pere le Long, dans sa Bibliotheque sacrée, *in fol.* page 722. réunit ces trois écrits en un volume *in*-12. qu'il dit avoir paru en 1646. à Paris. *Il faut encore éclaircir ainsi ce qui regarde plusieurs des autres ouvrages* d'André Félibien. 1. *La relation de ce qui s'est passé en Espagne, à la disgrace du comte, duc d'Olivarez,* traduite de l'italien en françois, parut *in*-8°. à Paris, 1650. L'auteur Italien est le pere Camille Guidi Dominicain, alors résident à la cour d'Espagne pour le duc de Modéne : son ouvrage avoit paru en 1644. l'année d'après la disgrace du comte. 2. La relation de la fête donnée à Vaux-le-Vicomte, fut suivie de deux lettres, contenant la description du château de Vaux. 3. Son livre de *l'origine de la peinture*, parut en 1660. & dans le même tems, il publia une description de l'arc de triomphe, dressé dans la place Dauphine, à Paris, pour l'entrée de la Reine. 4. Trois ans après, en 1663. il présenta au Roi plusieurs descriptions de tableaux, peints par le Brun : nous en avons vu une, intitulée : *Portrait du Roi*, à Paris, chez Pierre le Petit, 1663, *in* 4°. de 22 pages. C'est un éloge de Louis XIV. fait à l'occasion d'un tableau, duquel il est parlé au commencement de cet écrit. 5. En 1666. il donna la premiere partie de ses *Entretiens sur les vies & sur les ouvrages des plus excellens peintres*, &c. ce qu'il continua jusqu'en 1688. qu'il en donna la cinquiéme & derniere partie, *in*-4°. Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois *in*-12. Le brevet d'historiographe du roi & de ses bâtimens, des arts & manufactures de France, lui fut expédié le 10 Mars de la même année, 1666. 6. En 1668. on vit de lui la vie du célebre Grenade ; & la relation d'une fête que le roi avoit donnée dans les jardins de Versailles. M. l'abbé Lenglet ne cite cependant qu'une relation de cette fête, qu'il donne au sieur de Marigny. En 1669. M. Félibien donna les conférences de l'académie royale de peinture. En 1670. sa traduction du château de l'ame, par sainte Thérese ; & la même année, la *Description de l'abbaye de la Trappe*, réimprimée en 1689. *in*-12. 7. En 1671. il fut nommé secrétaire de l'académie royale d'architecture. 8. En 1672. il publia sa traduction de la vie du pape Pie V. écrite en italien, par Agatio di Somma, elle est dédiée à Louis XIV. En 1674. on imprima *les Divertissemens de Versailles, donnés par le Roi à toute sa cour, au retour de la conquête de la Franche-Comté, en* 1674. *décrits* par André Félibien, *in*-12. à Paris. En 1676. il fit imprimer *in*-4°. les *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, & des autres arts qui en dépendent*, à Paris, chez Coignard, qui en a donné une deuxiéme édition, en 1691. avec un Dictionnaire des termes propres de ces arts. En 1677. parurent les descriptions des tableaux, statues & bustes des maisons royales ; en 1684. le songe de Philomate, *mentionné dans le Dictionnaire historique*, lequel écrit a été réimprimé trois fois depuis la premiere édition ; 9. Recueil de descriptions de peintures & d'autres ouvrages faits pour le Roi, *in*-12. à Paris, 1689. Monumens antiques, *in*-4°. à Paris, 1690. Le célebre poëte Santeul a consacré à la mémoire de M. Félibien les vers suivans, pour mettre sur son tombeau :

Non docti Artifices, non hoc posuere sepulchrum ;
Artibus egregiis debitus ille labor.
Arduum opus. Pictura memor sibi jure poposcit,
Vivere nempe illi quæ peritura dedit.
Invidiam sibi fecit : at omnes fœdere facto
Artes conjunctâ composuere manu.

On a traduit ainsi ces vers.

Des sçavans ouvriers ce n'est point là l'ouvrage :
Il n'appartient qu'aux arts de bâtir son tombeau.
La peinture prétend à ce grand avantage,
Tenant de ses écrits ce qu'elle a de plus beau.
Aussi-tôt tous les arts jaloux de cette gloire,
Consacrent à l'envi leurs mains à sa mémoire.

FELICIANO, (François) mathématicien, de Lazise dans le Veronois, a publié en 1563. trois livres d'arithmétique & de géométrie, sous ce titre bizarre de *Scala Grimaldelli*. Cet ouvrage a été plusieurs fois réimprimé. C'est tout ce qu'en dit M. le marquis Maffëi dans sa *Verona illustrata*, au livre 4. des écrivains de Vérone, édition *in-fol.* pag. 205. Dans le 3. livre du même ouvrage, M. Maffëi parle d'un Félix Feliciano, gentilhomme de Vérone, qui vivoit après le milieu du XV. siécle. On le surnommoit l'*Antiquaire*, parce qu'il avoit ramassé avec soin les antiquités de Rome, de Ravenne & de toute l'Italie. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'érudition, & a laissé de plus un assez grand nombre de poësies en langue vulgaire ; mais il eut le malheur de se livrer à la recherche de ce qu'on appelle la pierre philosophale, ou le grand œuvre, & il y dépensa inutilement la plus grande partie de son bien. Voyez ce qu'en dit M. Maffëi, au livre cité, même édition, page 98. & suivantes. M. l'abbé Lenglet ne dit rien de ce Félix Féliciano, dans son *Histoire de la philosophie hermétique.*

FELICIENE EUPHROSINE DE S. JOSEPH, religieuse Carmélite, étoit Espagnole, née à Calahorra, dans la vieille Castille, le 15 de Mars 1564. Elle étoit fille de *Jean-Basile* de Santoro, auteur de vies de saints, écrites en langue vulgaire, avec beaucoup d'onction & d'élégance. Felicienne ayant lu la vie & les ouvrages de sainte Therese, se sentit animée du même esprit, & pour répondre à la grace qui parloit à son cœur, elle alla à Sarragosse, se présenta dans un monastere de l'ordre de sainte Therese, & y prit le voile le jour de la nativité de la sainte Vierge, le 8 Septembre 1588. elle étoit alors dans la 24 année de son âge. Elle a toujours donné depuis les plus grands exemples de régularité & de sainteté, jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Juin 1652. Elle étoit âgée alors de près de 90 ans. Sa vie a été écrite par Michel-Baptiste de Lanuza, & imprimée à Sarragosse, en 1654. Felicienne avoit composé elle-même une histoire abrégée de sa vie, & des faveurs singulieres qu'elle avoit reçues de Dieu. On a encore d'elle un traité espagnol, intitulé, *Recreationes spirituales*, imprimé pareillement à Sarragosse, en 1654. * *Voyez* Nicolas-Antoine, dans sa Bibliotheque espagnole, tom. 1. pag. 278. & l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca scriptorum utriusque congregationis & sexus Carmelitarum Excalceatorum, Autore Martiale à S. Joanne-Baptistâ, ejusdem ordinis*, &c. à Bourdeaux, *in*-4°. 1730. page 157. & 158.

FELINUS SANDEUS ou SANDÆUS, jurisconsulte de Ferrare, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique ; mais* 1°. *on a oublié de dire qu*'il a professé le droit civil, tant à Ferrare sa patrie, qu'à Pise. 2°. *On dit que* le pape Alexandre VI. le nomma auditeur de la Rote. Felinus occupoit ce poste vers l'an 1486. par conséquent sous le pape Innocent VIII. prédécesseur d'Alexandre VI. 3°. Avant que d'être évêque de Lucques, Felinus occupa le siége d'Adria. Ce fut en 1499. qu'il passa à l'évêché de

Lucques. Il mourut en 1503. 4. Son abrégé historique des rois de Sicile, de l'Apouille, & en particulier d'Alphonse, roi d'Arragon, *mentionné dans le Dictionnaire historique, mais dont on ne cite aucune édition*, est adressé au pape Alexandre VI. & a été imprimé par les soins de Freher, avec un dialogue de Barthelemi Facio, à Hanovre, en 1611. *in-4°.* & dans le *Thesaurus Antiquitatum Siciliæ* de Burman, cinquiéme partie avec une préface & des notes du même Freher. 5. Cet abrégé n'est pas le seul ouvrage de Felinus, *quoiqu'on ne cite que celui-là dans le Dictionnaire historique*; on a encore de lui: 1. un discours sur l'indulgence plénière, en latin, imprimé dans le tom. 14. du recueil intitulé; *Tractatus tractatuum juris*; 2. un commentaire *in quinque libros decretalium*, à Venise, 1498. à Lyon, 1519. 1549. 1587. à Venise encore, en 1570. *in-folio*, avec des additions de plusieurs auteurs; 3. quelques autres écrits concernant le droit, à Lyon, 1553. 1581. *in-fol.* à Venise, 1570. 1582. *in-fol.* * *Voyez* sur cela la Bibliotheque des écrivains de la moyenne & de la basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, livre 6. page 462. 463.

FELIX (saint) évêque de Ravenne, successeur de Damien, fut ordonné l'an 708. & mourut l'an 716. après avoir gouverné cette église pendant huit ans, sept mois & dix-neuf jours, selon Agnellus. Il étoit abbé de l'église de S. Barthelemi, & économe de celle de Ravenne, lorsqu'il monta sur le siége de cette église, dont il fut le XL. évêque C'étoit un prélat sage, prudent, éclairé, fort sçavant même, & excellent prédicateur. L'empereur Justinien II. le fit prendre & conduire à Constantinople, où il eut l'inhumanité de lui faire perdre les yeux. Ce prince ayant été tué l'an 711. ou 712. Philippicus son successeur renvoya Félix à Ravenne, avec les trésors de son église, & divers présens. Le prélat étant près de mourir, pria les prêtres & les clercs de son église de lui apporter toutes ses homélies, & les ouvrages qu'il avoit dictés, & fit bruler le tout, disant qu'étant aveugle, & par conséquent hors d'état de revoir ses écrits par lui-même, comme il pouvoit s'être trompé, ou que son secrétaire pouvoit avoir été infidéle, il ne vouloit pas que ceux qui viendroient après lui fissent passer des fautes pour ses pensées. » Vous avez, ajoute-t-il, devant vous les livres de » Pierre Chrysologue, que j'ai trouvés & tirés de » l'obscurité : il a écrit excellemment; prenez-les, » & vous en servez comme il vous plaîra. « Ayant dit cela, il mourut le 25 de Novembre, & fut enterré dans l'église de S. Apollinaire, où on mit une épitaphe qui lui donne de grandes louanges, & qui semble lui accorder douze ans d'épiscopat, au lieu de près de huit seulement que lui donne Agnellus. De tous les ouvrages de Félix, on ne conserva que son explication de l'évangile, où il est parlé du jugement dernier, & qu'on lit le dernier Dimanche après la Pentecôte. On peut lui attribuer peut-être encore les vers qui étoient gravés sur la porte de la sacristie, qu'il fit bâtir après son retour à Ravenne. Le prélat avoit, comme on l'a dit, recueilli les sermons de S. Pierre Chrysologue, & les avoit mis dans l'ordre où nous les avons. Il mit à la tête un petit prologue, où il loue beaucoup ces discours & leur auteur. Ce prologue a été publié par Casimir Oudin, dans son Supplément au traité des écrivains ecclésiastiques de Bellarmin. Ce fut aussi à la priere de Félix que Joannice de Ravenne, homme illustre & sçavant dans les deux langues, expliqua en latin & en grec les antiennes de l'office divin, qui étoit en usage dans l'église de Ravenne. * Extrait du tome 3. des *Singularités historiques & littéraires*, par dom Liron, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, page 466. & suivantes.

FELIX ou MAGNUS FELIX, préfet du prétoire, patrice, & enfin moine dans le V. siécle, étoit de la ville de Narbonne, fils de Magnus, consul, en 460. Il étudia avec Sidoine Apollinaire, depuis évêque de Clermont, & ces deux habiles hommes furent toujours étroitement liés. C'est ce qu'on voit par les écrits de Sidoine. Ce fut même à la priere de Félix que Sidoine recueillit & publia avant son épiscopat le livre de ses poësies, qu'il lui dédia. C'étoit vers l'an 469. Félix étoit déja marié, & avoit des enfans. Theodoric l'éleva au consulat, en 511. après l'avoir comblé de plusieurs autres honneurs. Nous avons trois lettres de ce même prince, l'une à l'empereur Anastase, l'autre à Félix même, & la troisiéme au sénat de Rome, dans lesquelles ce Roi s'épuise en éloges sur les vertus de Félix, & sur la noblesse & le mérite de sa famille. Félix fut fait patrice vers l'an 472. ou 473. Sidoine lui en fait compliment dans une de ses lettres. Ceux qui nous apprennent que Félix fut préfet du prétoire, n'en marquent point le tems, & ne disent point si ce fut ou de l'Italie ou des Gaules, ou plutôt du peu qui y restoit alors aux Romains. De la maniere cependant dont Théodoric parle de l'honneur que Félix fit aux dignités qu'il posseda, il y a lieu de croire que ce fut à Rome plutôt que dans les Gaules, qu'il exerça cette charge. Dans la suite Félix voulant penser plus sérieusement à la vie éternelle, quitta la cour & ses dignités. On croit que ce fut à Arles qu'il se retira, auprès de l'évêque Léonce, & qu'il embrassa la vie monastique. Ayant appris dans sa retraite l'éxil de Fauste, évêque de Riez, qui fut relégué vers 481. ou 482. il l'assista généreusement en tous ses besoins. Il lui écrivit aussi pour le consulter sur ce qu'il devoit faire, afin de se donner entierement à Dieu; nous avons encore la réponse de Fauste. On ignore le tems de la mort de Félix, & il ne nous reste plus rien de ses écrits. On croit qu'il a vécu au-delà de l'an 490. Il laissa de grandes richesses à son fils, qui fut depuis consul. * *Voyez* l'histoire de Magnus Félix, plus détaillée dans *l'Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, tome 2. pag. 658. & suivantes.

FELIX, *de Cantalicio*, sçavant Italien, qui a vécu dans le quinziéme siécle, & dans le suivant. On assure que le pape Alexandre VI. le donna pour précepteur à son neveu, & que celui-ci étant devenu cardinal, donna à Félix les évêchés de Penna & d'Atri, au royaume de Naples, & lui fit prendre le surnom de *Valentin*, avec les armes de sa famille. On a de Félix: 1. *Summa Artis metricæ*; 2. *De bis recepta Parthenope*; 3. *Le Historie delle guerre fatte in Italia da Gonsalvo Ferrando d'Aylar di Cordoua*, &c. c'est ainsi qu'on s'exprime *dans le Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740. M. l'abbé Lenglet, qui dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, édition, *in-4°.* de 1735. tome 3. pag. 287. parle du III. des ouvrages de Cantalicio, nomme l'auteur Jean-Baptiste, & non Félix, & rapporte ainsi le titre du livre : *Le Historie de M. Giov. Batt. Cantalicio vescovo di civitá di Perma (Penna) e d'Atri, delle guerre fatte in Italia da Gonsalvo Ferrando de Aylar di Cordoua, detto il gran Capitano, tradotte dall' incognito Academico Cosentino*; à Cosence, 1597. *in-8°.* Si cette date est juste, & que l'ouvrage ait été imprimé pendant la vie de l'auteur, celui-ci n'a pu être précepteur du neveu d'Alexandre VI. ni être connu de ce pape, qui étoit mort dès les premieres années du seiziéme siécle.

FELIX, surnommé MALLEOLUS, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique, au mot* MALLEOLUS, se nommoit en allemand *Félix* Hammerlein : il étoit de Zurich. Il prit à Boulogne le degré de docteur en droit, & ensuite il fut prevôt de Soleure; & depuis l'an 1428. chantre de l'église de Zurich. Il mourut en 1456. Il a fait plu-

ſieurs ouvrages, comme, *Paſſionale; Dialogus Malleoli & patientiæ; Paſſionale virginum nubilium nondùm nuptarum, cum mundo degentium; Repertorium copioſum utriuſque juris; De nobilitate & ruſticitate, Dialogus, ad Albertum ducem Auſtriæ; De Aſſaſinis in mortes principum tendentibus*; & pluſieurs autres, qui ſont conſervés manuſcrits en differentes bibliotheques. On a imprimé de lui: 1. *Tractatus de balneis naturalibus*, dans une collection d'écrits ſur les bains, imprimée à Veniſe; 2. *Varia delectationis opuſcula*, à Baſle, 1497. *in-fol.* & à Strasbourg, en 1531. *in-4°.* Ces écrits ſont une cenſure des abus de ſon tems; 3. contre les mendians qui ſont en état de travailler (*contra validos mendicantes*;) Goldaſt a traduit cet écrit en allemand, & l'a fait imprimer en cette langue; 4. *Tractatus de Exorciſmis: Tractatus alius de Exorciſmis & adjurationibus: de credulitate Dæmonibus adhibendâ*: ces trois derniers traités ſe trouvent dans le deuxiéme tome du recueil, qui a pour titre: *Malleus Maleficarum.* Les titres des ouvrages de Malleolus, tant imprimés que manuſcrits, ſe liſent dans la *Bibliotheca media & infimæ latinitatis*, de Jean-Albert Fabricius, livre 6. page 465. & ſuivantes. On remarque dans le même livre que la vie de Félix Malleolus a été compoſée en allemand peu de tems après ſa mort, & qu'Hottinger en parle dans ſa *Schola Tigurina*, page 24.

FELIX MANILIUS, &c. *On dit dans le Dictionnaire hiſtorique que* la vie de ſaint Gebhard, qu'il a compoſée, eſt dans le tome 4. des *Antiquæ lectiones Caniſii*; elle eſt dans le tome 6. de l'ancienne édition, qui eſt celle que l'on cite, & dans le tome 4. *in-fol.* de la nouvelle édition, donnée par Baſnage. Saint Gebhard eſt mort l'an 995.

FELIX PETANCIUS, chancelier de Segni, &c. *Ajoutez au Dictionnaire hiſtorique*: 1°. *qu'il* a été envoyé en ambaſſade auprès des empereurs Turcs Bajazet II. & Selim, vers l'an 1480. 2°. *que* ſon traité *Quibus itineribus Turci ſint aggrediendi*, préſenté à Ladiſlas, roi de Hongrie & de Bohéme, a été imprimé à la ſuite de l'ouvrage de Jean Cuſpinien, *de Turcorum origine, religione & tyrannide*; & par Nicolas Reuſner, dans le tome 4. des *Orationes & conſultationes de bello Turcico*; à Leipſic, 1596. *in-4°.* & pour la troiſiéme fois dans la collection des écrivains de l'hiſtoire de Hongrie, chez Wéchel.

FELLER, (Joachim-Frédéric) fils de *Joachim* Feller *duquel on a donné un article dans le Supplém. de* 1735. & d'*Anne-Dorothée* Rappolt, naquit à Leipſic, le 26 Décembre 1673. Dès 1688. il fut reçu docteur en philoſophie, & 2 ans après, il commença ſes voyages littéraires. Il demeura quelque tems à Wittemberg, chez Kirchmaier, & à Fribourg, chez Bayer, dont il viſita avec ſoin la bibliotheque. En paſſant à Zuickau, le ſénat de cette ville le chargea de dreſſer le catalogue de la bibliotheque de Chrétien Daumius, qu'il avoit acquiſe après la mort de ce ſçavant. Feller s'occupoit agréablement de ce travail, lorſqu'il apprit la mort de ſon pere: cet évenement l'obligea de retourner à Leipſic; mais dès qu'il y eut terminé ſes affaires, il revint à Zuickau, y reprit ſon travail, & ne le quitta plus qu'il ne fût achevé. Revenu à Leipſic, il s'adonna en 1693. à l'étude du droit, ſous les profeſſeurs Titius, Mencken, & Franckenſtein. En 1696. il recommença ſes voyages. En paſſant à Wolfembutel, il vit M. de Leibnitz, qui conçut de l'amitié pour lui, le retint pendant trois ans, & ſe ſervit de lui utilement pour ſes travaux littéraires, & ſur-tout pour ſon hiſtoire de la maiſon de Brunſwic: Feller recueillit pour cette hiſtoire un grand nombre de piéces du moyen âge. En quittant M. de Leibnitz, il s'attacha à Job Ludolf, qu'il alla trouver à Francfort, ſur le Mein, & qu'il aida dans la compoſition de la deuxiéme partie de ſon *Théâtre du Monde*, ou de ſon *Hiſtoire Univerſelle*: mais Ludolf fit trop peu d'uſage des ſecours que Feller lui avoit donnés pour cet ouvrage. En 1701. il paſſa à Nuremberg, où il demeura quelque tems chez Godefroi Thomaſius, fameux médecin de cette ville, frere de ſa belle mere, qui avoit une riche bibliotheque. Il vint enſuite en France, où, recommandé par M. de Leibnitz, il eut l'avantage de connoître le marquis de l'Hôpital, & meſſieurs Godefroy, Bulteau, Thoynard, de Longuerue, & autres. Il retournoit dans ſon pays, & paſſoit à Ratiſbonne, au milieu de l'année 1702. lorſque M. Schrader, envoyé du duc de Zell, de la maiſon de Brunſwic, le retint pour être précepteur & gouverneur de ſon fils unique. Feller demeura dans ce poſte, juſqu'en 1706. Cette année le duc de Weymar le fit ſon ſecrétaire, à la recommendation de ſon chancelier Rappolt, oncle de Feller. A peine eut-il été nommé à cet emploi, qu'il eut occaſion de faire le voyage de Vienne avec M. Lyncker, qui alloit faire hommage à l'Empereur, au nom des ducs de Weymar. Il fut depuis envoyé deux fois, en 1708. & en 1720. à Wittemberg, pour y dreſſer un état des piéces contenues dans les archives que la maiſon de Saxe a dans cette ville. Il avoit épouſé en 1708. *Anne-Elizabeth* Wolf, fille d'un marchand de Naumbourg, dont il a laiſſé deux fils & une fille. Il mourut le 15 Février 1726. âgé de 53 ans. Ses ouvrages ſont: 1. *Monumenta varia inedita, variiſque linguis conſcripta, nunc ſingulis trimeſtribus prodeuntia, è Muſeo Joach. Frider. Felleri ſecretarii Winarienſis*, à Jena, 1714. & ann. ſuiv. *in-4°.* Cette eſpece de journal eſt diviſé en douze parties, & contient des piéces aſſez curieuſes; 2. Hiſtoire généalogique de la maiſon de Brunſvic & de Lunebourg, depuis Guelphe I. juſqu'à Albert & Jean: en allemand, à Leipſic, 1717. *in-8°.* 3. *Otium Hanoveranum, ſive Miſcellanea ex ore & ſchedis G. G. Leibnitii quondam notata & deſcripta .... Præmiſſum eſt ſupplementum vitæ Leibnitianæ*, à Leipſic, 1718. *in-8°.* 4. Il a beaucoup augmenté & corrigé l'*Hiſtoire des Heros Saxons*, compoſée en allemand, par Sigiſmond de Birken, qui a paru par ſes ſoins à Nuremberg, en 1713. *in-8°.* * *Voyez* ſon éloge dans le neuviéme Supplément des *Acta Eruditorum Lipſienſia*, page 133. & le tome 19. des *Memoires* du pere Niceron.

FELTON, (Jean) Anglois, &c. *Dans le Dictionnaire hiſtorique on ne lui donne que* la qualité de docteur d'Oxford: Felton fut auſſi vicaire de l'égliſe de ſainte Magdelene aux portes d'Oxford. Il a fleuri vers l'an 1440. il fut ſurnommé l'*Homiliaire* ou *le Prédicateur.*

FELTON, (Jean) Anglois, ſuivit le parti des armes, & obtint une lieutenance dans une compagnie d'infanterie. En 1627. lorſque les Anglois, commandés par le duc de Buckingham, furent obligés de ſe retirer de devant l'iſle de Rhé, le capitaine de Felton perdit la vie. Il ne manqua pas de ſolliciter la compagnie; mais le général la lui ayant refuſée, il demanda ſon congé, réſolu de ſe venger, à quelque prix que ce fut, de l'injuſtice qu'il prétendoit lui avoir été faite par Buckingham. Peu de tems après, la chambre des Communes porta de grandes plaintes contre le duc, l'accuſant d'être la ſeule cauſe des malheurs qui accabloient la nation. Felton conclut delà qu'en ſe vengeant du duc, il ſerviroit en même tems ſa patrie, & ſa propre paſſion. Buckingham étant donc ſur le point de partir avec la flotte deſtinée pour faire lever le ſiége de la Rochelle, ſe rendit le 2 Septembre, 1628. dans la maiſon du chevalier Norton à Southwick, près de Portſmouth. Felton y vint auſſi, & prit ſi bien ſon tems qu'il donna au duc un coup de couteau, qui alla juſqu'aux poumons. Le duc ſe retira promptement; mais en même tems, il tomba mort, en criant, Le ſcélérat m'a tué. Fel-

ton s'étoit retiré sans qu'on l'eut apperçu; mais il avoit laissé dans la maison son chapeau, dans lequel il avoit cousu un billet, où il avoit écrit la plainte du parlement, suivie d'une courte priere. Pour lui, loin de se cacher, il se promenoit tranquillement devant la maison, & ayant été arrêté, il avoua de lui-même le coup qu'il venoit de porter. Dans la prison, quelques Seigneurs croyant tirer de lui quelque confession plus détaillée, voulurent lui persuader que le duc n'étoit pas mort, & que l'on espéroit même sa guérison. A quoi il répondit, qu'il ne pouvoit en revenir, qu'il sçavoit bien où il l'avoit frapé, qu'il s'étoit porté à cette action de son propre mouvement, & sans le conseil de personne, & qu'on en sçauroit les raisons dans le fond de son chapeau. Il répondit à peu près de la même maniere lorsqu'il fut interrogé à Londres, devant le conseil privé; & quand milord Laud, évêque de Londres, le menaça de la torture s'il n'avouoit ses complices, il lui répondit, qu'il ignoroit ce que les tourmens pourroient lui faire dire; mais qu'il pourroit arriver qu'il le nommât lui-même, comme le premier de ses complices, ou quelque autre membre du conseil du roi. Il reconnut cependant toute l'atrocité de son crime, en demanda pardon au Roi, à la duchesse de Buckingham, aux amis & aux domestiques du défunt, & pria qu'on aggravât son supplice, en lui faisant couper la main; mais on ne le fit pas, il fut pendu, ayant les pieds & les mains liés de chaines de fer. * Le Vassor, *Histoire de Louis XIII.* liv. 25. *Dictionnaire historique*, édition de Basle.

FENELON, (François de SALIGNAC DE LA MOTTE)&c. *Supplém. t.* 1. La premiere édition du *Télémaque* n'est pas de 1703. Celle même de 1700. en deux vol. *in*-12. paroît être la seconde. Cet ouvrage a été traduit en diverses langues. En 1734. on en a donné à Paris une traduction espagnole, *in*-12. deux volumes, chez Witte. *Depuis le Supplément de* 1735. on a imprimé en Hollande les *œuvres spirituelles* de M. de Fenelon, *in-fol.* & *in*-4°. & en 1740. ces mêmes œuvres ont été imprimées à Paris, en quatre volumes *in*-12. A la tête du premier, on trouve un *avertissement* de 130. pages: c'est un écrit historique & apologétique de la conduite de M. de Fenelon, principalement dans l'affaire du Quiétisme. Ensuite sont les écrits de spiritualité, jusqu'à la fin du second volume. Le troisiéme & le quatriéme contiennent les lettres spirituelles. Dans l'*avis de l'imprimeur*, qui est au devant du premier volume, & que l'on donne à une main illustre par son caractere & par ses dignités, on avoue » qu'on ne doit pas dissimuler » qu'on trouvera en quelques endroits (de ces œuvres spirituelles) & sur-tout dans la premiere partie des traits un peu forts, & des expressions qui » approchent des sentimens condamnés dans le livre des *Maximes des saints* .... mais le lecteur, » ajoute-t-on, doit se souvenir que cette premiere » partie de tout l'ouvrage a été écrite avant le bref » d'Innocent XII. que l'auteur a condamné lui même » avec l'Eglise ces termes & ces expressions, &c. « C'est donc pour faire connoître ce qu'il a bien & mal pensé ou exprimé qu'on donne le tout tel qu'il est sorti de sa plume ..... *Supplément tom.* 1. *corrigez* ..... le château de Fenelon est en Quercy, non en Périgord ...... *Ajoutez aux ouvrages de* monsieur de Fenelon, 1°. *Recueil de Mandemens à l'occasion des jubilés du carême & des prieres publiques*, depuis le 15 de Novembre 1701. jusqu'au 23 Février 1713. *in*-12. à paris, 1713. 2°. *Instruction pastorale en forme de dialogues*, du premier Janvier 1714. divisée en trois parties, & augmentée par l'auteur dans la 2. édition, faite en 1715. à Paris, chez de Lusseux, *in*-12. 3°. *Dialogue entre le cardinal de Richelieu & le cardinal Mazarin*, imprimé du moins sous le nom de M. de Fenelon, à la fin du *Parallele du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin*, par l'abbé Richard, chanoine de sainte Opportune; 4°. deux dialogues sur la peinture; à la suite de la vie de Pierre Mignard, premier peintre du roi, donnée en 1730. *in*-12. à Paris, par M. l'abbé Maziére de Monville, aujourd'hui chanoine de Bourdeaux, & membre de l'académie de Montauban. L'*histoire de la vie & des ouvrages* de M. de Fenelon, par M. de Ramsay (mort vers 1744.) citée *dans le Supplément de* 1735. & imprimée d'abord en 1724. a été réimprimée en 1729. à Amsterdam, en 303 pages *in*-12. en comptant le *discours philosophique sur l'amour de Dieu*, qui termine cet ouvrage. Dès 1725. on a donné à Nancy, *in*-12. de 115. pages, sans la préface, un *recueil des principales vertus* de feu M. de Fenelon, *par un ecclésiastique* (on dit que c'est monsieur l'abbé Galet, de la congrégation de saint Sulpice) ... *Il faut ajouter à ce que l'on dit de la famille* de Fenelon, que GABRIEL de Salignac, marquis de Fenelon, chevalier des ordres du roi, depuis le 2 de Février 1740. lieutenant-général des armées de sa majesté, depuis le premier Mars 1738. conseiller d'état d'épée, du mois de Septembre de la même année, & gouverneur du Quesnoy, du mois d'Avril 1735. ci-devant ambassadeur ordinaire en Hollande, nommé au mois de Mai 1724. & ambassadeur extraordinaire, & plénipotentiaire au congrès de Soissons, nommé le 31 Août 1727. est mort le onze de Novembre 1746. à l'âge d'environ 58 ans, de la blessure qu'il avoit reçue le même jour à la bataille de Raucoux; laissant plusieurs enfans du mariage qu'il avoit contracté au mois de Décembre 1721. avec demoiselle *Louise-Françoise* le Peletier, fille de *Louis* le Peletier, premier président du parlement de Paris, & de dame *Charlotte-Henriette* de Mairat, sa seconde femme. M. le marquis de Fenelon étoit petit neveu de feu M. de Fenelon, archevêque de Cambrai.

FENOUILLET, (Pierre de) évêque de Montpellier, étoit natif d'Annecy en Savoie, contemporain de S. François de Sales, qui en parle toujours avantageusement dans ses œuvres, sur-tout comme d'un homme très-exercé dans le ministere de la prédication. Il fut fait théologal de l'église de Gap, & ses talens pour la chaire l'ayant attiré à Paris, pour y prêcher le carême, Henri IV. le choisit pour son prédicateur ordinaire. Après l'oraison funebre du chancelier Pompone de Belliévre, qu'il prononça en 1607. & qui fut imprimée la même année, à Paris, *in*-8°. il fut nommé à l'évêché de Montpellier, après la mort de Jean Granier. S. François de Sales nous apprend dans une de ses lettres (épître six.) que cette nomination causa tant de joie aux Catholiques de Montpellier, qu'ils députerent à Henri IV. pour l'en remercier. Avant d'avoir reçu ses bulles, Pierre de Fenouillet prononça encore à Paris l'oraison funebre de Henri de Bourbon, fils de Louis I. duc de Montpensier: cette piéce a été imprimée à Paris, en 1608. *in*-8°. Le nouveau prélat fit son entrée dans son diocèse, au commencement de la même année, & fut harangué en latin par Louis de Claret, prevôt du chapitre, depuis évêque de S. Papoul, & en françois par M. Joly, avocat général en la cour des aides. En 1609. il assista au concile provincial de Narbonne, convoqué par Louis de Vervins, archevêque de cette ville, & signa tous les decrets de cette assemblée. On peut voir dans l'histoire ecclésiastique de Montpellier, tout ce qu'il a fait pour le bien de son diocèse, ses disputes avec les Religionnaires, & son zéle pour la foi Catholique & la destruction de l'hérésie. La plupart des religieux chassés de leurs maisons, ou qui avoient été contraints de les abandonner durant les troubles précédens, y rentrerent sous son épiscopat & par ses soins. Il voulut faire construire une nouvelle cathédrale;

mais l'envie de quelques esprits inquiets arrêta ses travaux. En 1635. il fut appellé à l'assemblée générale du clergé de France, tenue cette année à Paris, & il y prononça le 6 de Juillet un discours, que le pere le Long ne cite que manuscrit. Il signa la délibération qui y fut prise au sujet du mariage de Gaston de France. Le cardinal de Richelieu l'envoya ensuite à Rome pour y poursuivre la confirmation de cette délibération du clergé; mais cette affaire y souffrit des difficultés qu'on peut voir dans les mémoires de M. de Montchal, archevêque de Toulouse. M. de Fenouillet ne revint dans son diocèse que le 20 Septembre 1636. En 1643. il prononça l'oraison funèbre de Louis XIII. avec autant de zéle qu'il avoit prononcé 33 ans auparavant celle de Henri IV. Une affaire concernant son église, l'ayant obligé de venir à Paris, il y mourut le 23 Novembre 1652. & fut enterré à saint Eustache. Son cœur fut porté à Montpellier dans l'église des religieuses de la Visitation, où ses neveux firent graver l'inscription suivante.

Hic PETRI FENOLLIETI *cor jacet*
Tenues magni Præsulis Monspeliensis reliquiæ,
Cui pro meritis laudando impar stylus omnis,
Quia parem eloquentiâ vix habuit.
Ita disciplinis omnibus excelluit
Ut singularis videretur in singulis.
Pastoralium virtutum numeros implevit,
Afflictis solatium,
Pauperibus victum,
Religiosis familiis annonam largiter suppeditavit.
Omnibus divini verbi pabulum facundus dispensavit
Oeconomus:
Quin & præter opes profusè sparsas, semetipsum
Lue contactis, bonus pastor impendit.
Regibus nostris
Præsertim Henrico IV. unicè carus,
Omnibus demùm amabilis,
Unis exosus hæreticis
Quos verbi doctrinæque gladio scitè perdomuit.
Qui tantis in gregem suum
Cœlestis amoris flammis exarsit,
Nil mirum
Si cor in cineres defluat, verè beatos
Cùm divini quo semper flagravit
Incendii sint partus.
R. I. P. A. mœsti posuère nepotes
Anno 1658.

* *Histoire Ecclésiastique de Montpellier*, par M. de Grefeuille, livre V. chapitre V. Le Long, *Bibliothéque historique de la France*, en plusieurs endroits. Il est aussi parlé fort avantageusement de M. Fenouillet dans les recherches de Jean Riolan sur les écoles de médecine de Paris & de Montpellier; & à la page 283. de ce même livre, on rapporte une assez longue lettre de ce prélat dans laquelle il se plaint à Riolan des abus de la faculté de médecine de Montpellier, fait des plaintes particulieres de François Ranchin, docteur de cette faculté, & promet de faire présenter une *requête* en son nom au garde des sceaux de France, pour tacher de rémédier aux abus qui sont l'objet de sa lettre, laquelle est datée à Montpellier le 6 Août 1634.

FERDINAND de Jesus, religieux de l'ordre des Carmes de la réforme de sainte Thérese, né à Jaen en Espagne, fut reçu dans l'ordre des Carmes à Grenade l'an 1588. par le célébre Jean de la Croix. Le pere Ferdinand étoit né avec beaucoup de facilité pour l'étude. Il devint habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, & se fit tellement admirer par son éloquence qu'il fut surnommé *Chrysostome* ou *Bouche-d'or*. Outre ses prédications dont il a rendu témoin une partie de l'Espagne, il a enseigné long-tems la théologie scholastique & la théologie morale dans plusieurs villes du même royaume. Son érudition avoit de quoi surprendre; il étoit également versé dans les lettres sacrées & profanes. Sa piété n'étoit pas moins grande que sa science; il pratiquoit même l'austérité la plus exacte, & sa mémoire est encore en vénération en Espagne, & sur-tout dans son ordre. Le nombre de ses écrits est si considérable, que nous croyons devoir renvoyer au catalogue qui en a été donné dans la Bibliothéque des écrivains de son ordre. On y verra des commentaires sur la logique, la physique, & les livres de l'ame du philosophe Aristote; un traité de la Trinité; des commentaires sur diverses parties de la somme de saint Thomas; des traités sur les sacremens, sur celui de la pénitence en particulier, sur la justice & le droit, sur les miracles, sur l'élection des évêques; des introductions à l'étude de l'écriture sainte, & autres traités pour en faciliter l'intelligence; des commentaires en particulier sur les prophêtes Abdias, Nahum, Aggée, des grammaires grecques & hébraïques: quelques ouvrages historiques, sur-tout concernant son ordre; des sermons, &c. Plusieurs de ces ouvrages sont écrits en latin, d'autre le sont en espagnol. * Voyez le livre intitulé: *Bibliotheca scriptorum utriusque Congregationis & sexûs Carmelitarum excalceatorum*, &c. par le pere Martial de saint Jean-Baptiste, du même ordre, *in-4°.* pag. 158. & suiv.

FERDINAND DE SAINTE MARIE, Carme déchaussé, nommé dans le siécle *Ferdinand* MARTINEZ, naquit l'an 1554. en Espagne, près d'Astorga, au Royaume de Léon. Il fit profession le 10 Juin 1570. & fut instruit par le B. Jean de la Croix & le pere Antoine de Jesus, l'un & l'autre très-versés dans la science des saints. En 1585. il fut envoyé à Genes, où il fut d'abord souprieur & vicaire du couvent de sainte Anne, & ensuite prieur. En 1605. il fut élu général; & en 1614. il eut encore le même poste. Durant ce second généralat, il obtint la béatification de sainte Thérese: ce fut aussi le premier des généraux qui visita les monastères de l'ordre établis en France. Il fut quelque tems confesseur du pape Urbain VIII. qui l'établit commissaire des sept provinces réformées de l'ordre de saint François en Italie. En 1629. il fut élu pour la troisiéme fois supérieur général. Il fit confirmer par Urbain VIII. les constitutions de son ordre. Le même pape l'envoya à Naples auprès de Marie infante d'Espagne & reine de Hongrie, avec un nombreux cortege. Urbain VIII. connoissoit déja depuis longtems l'habileté de ce religieux à traiter les affaires les plus importantes, & en effet, il ne réussit pas moins auprès de la reine de Hongrie, qu'il l'avoit déja fait auprès d'autres puissances. Le pere Martinez mourut le 23 Mars 1631. Il avoit fait imprimer à Rome *in-4°.* les priviléges accordés à son ordre, avec des sommaires. On a encore de lui six lettres pastorales adressées à son ordre: elles ont été imprimées à Milan. * *Voyez* la Bibliothéque citée à la fin de l'article précédent, pages 160. & 161.

FERNAND LOPES DE CASTANEDA. *Cherchez* CASTANEDA.

FERDINAND DE CORDOUE, sçavant Espagnol, qui vivoit sur la fin du quinziéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on s'exprime peu exactement sur les ouvrages qu'on lui attribue.* Voici ceux qu'on lui donne communément: 1. un traité adressé au pape Sixte IV. *de jure Beneficiorum vacantium medios fructus annatasque exigenti, & de potestate Papæ in temporalibus*; 2. un écrit adressé au cardinal Bessarion, *De artificio omnis & investigandi & inveniendi naturâ scibilis*; 3. *de Pontificii pallii mysterio*, au cardinal François Piccolomini; 4. *An sit licita*

pax cum saracenis disquisitio; 5. un Commentaire sur une grande partie de la Bible, & en particulier sur l'Apocalypse; 6. un Commentaire sur l'Almageste de Ptolemée; 7. une préface sur l'ouvrage d'Albert le Grand, *de Animalibus*, imprimé à Rome, en 1478. *in-fol.*

FERDINANDI, (Epiphane) médecin & philosophe, né à Messagna dans la terre d'Otrante, le 2. Novembre 1569. d'une des principales familles du pays, cultiva de bonne heure la poësie latine & grecque, & fit de bons vers en ces deux langues. Lorsqu'il eut achevé ses humanités dans sa patrie, il alla à Naples en 1583. y étudia deux ans la philosophie, & s'y instruisit dans toutes les parties des mathématiques. Le vice-roi ayant quelque tems après ordonné à tous ceux qui n'étoient pas du pays, de se retirer, Ferdinandi retourna dans sa patrie en 1591. & y enseigna la poëtique, la géometrie & la philosophie, pour s'entretenir dans la connoissance qu'il avoit acquise dans ces sciences; mais l'ordre du vice-roi ayant été révoqué au bout de six mois, il retourna à Naples, s'y livra à la médecine théorique & pratique, & se fit recevoir docteur en médecine & en philosophie le 4 Août 1594. L'année suivante il revint dans sa patrie, où il se donna à la pratique de la médecine, sans négliger d'autres études, telles que celles de la théologie, de l'astronomie, & même de l'astrologie. Il se maria en 1597. & il a eu 10 enfans de ce mariage. En 1605. il fut élu syndic général de sa patrie. En 1616. Julie Farnese, princesse d'Avetraria, voulant aller à Rome & ensuite à Parme avec ses enfans voir le duc son frere, prit Ferdinandi pour l'accompagner dans ce voyage, en qualité de son médecin ordinaire. Dès qu'il fut à Rome, sa réputation lui attira les visites de plusieurs sçavans. A Padoue, on lui offrit la premiere chaire de médecine, qu'il refusa par attachement pour sa patrie. Par le même motif, il remercia le duc de Parme qui lui offrit une pareille chaire; & il retourna à Messagna avec la permission de la princesse, qui devoit faire un trop long séjour à Parme. Il y mourut le 6 Décembre 1638. après de longues infirmités. Il étoit âgé de 69 ans. C'étoit un homme d'un esprit fort, & qui s'élevoit facilement au-dessus des disgraces: en voici deux exemples: Un jour pendant qu'il expliquoit un aphorisme d'Hippocrate, à quelques jeunes gens qui s'étoient attachés à lui, on lui vint apprendre qu'un de ses fils, âgé de 20 ans, étoit mort à Naples, où il étudioit: il se contenta de répondre: *Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté*; & il continua son explication. Une autre fois un de ses amis voulant le consoler sur la mort de sa femme, qu'il avoit tendrement aimée, il répondit: *Je serois indigne du nom de philosophe, si je ne sçavois pas me consoler moi-même en de semblables occasions.* D'un grand nombre d'ouvrages qu'il a composés, on n'a imprimé que les quatre suivans: 1. *Theoremata medica & philosophica, mira doctrina varietate, novoque scribendi genere donata, & in tres libros digesta*, à Venise, 1611. *in-fol.* 2. *De vitâ prorogandâ, seu juventute conservandâ & senectute retardandâ*, à Naples, 1612. *in-4°.* 3. *Centum historiæ, seu observationes & casus medici, omnes ferè medicinæ partes, cunctosque corporis humani morbos continentes*, &c. à Venise, 1621. *in-fol.* Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande; 4. *Aureus de peste libellus, variâ, curiosâ, & utili doctrinâ refertus, atque in hoc tempore unicuique apprimè necessarius*, à Naples, 1631. *in-4°.* Son éloge par Dominique de Angelis, se lit dans *le vite de Letterati Salentini*, tome 2. & dans le tome 21 des *Mémoires* du pere Niceron.

FERDOUS, historien & poëte Persan. Voici ce qu'on en lit dans le *Carpentariana*, pag. 2 & 3. Les Turcs ont une histoire très-fameuse parmi eux, intitulée, *l'Histoire des Rois*: elle est écrite en vers persans, & contient l'histoire des anciens rois de Perse. Son auteur s'appelle *Ferdous*, qui quoique né simple paysan, eut tant de talent pour la poësie, qu'il s'est fait admirer de tout le Levant par cet ouvrage. Le roi de Perse sous lequel il vivoit, le trouva si beau, qu'il lui donna une piéce d'or pour chaque distique. L'ouvrage en contient, dit-on, soixante mille, & comme il est enrichi de plusieurs figures, on en vend ordinairement les exemplaires plus de cent écus. Chardin, au tome 3. de ses ouvrages, nomme le même poëte *Ferdoussi*; il dit que son histoire n'est proprement qu'un recueil de chansons, qu'on peut comparer aux romances des Espagnols. « Il contient, ajoute-t-il, la » vieille chronique de Perse, les prouesses des an- » ciens héros Persans, & leurs amours: ensorte que » cet ouvrage est plus un roman qu'une histoire. On » y voit, continue Chardin, des sommaires fort » amples & bien faits à la tête de chaque chapitre, » pour la satisfaction de ceux qui n'entendent pas le » style sublime de ce poëme. L'intelligence en est » d'ailleurs difficile, parce que la moitié des mots » est du vieux persan, & que l'autre moitié est mê- » lée de termes Arabes, Turcs, & Tartares. »

FERMAT, (Pierre de) sçavant mathématicien, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Supplément de* 1735. qu'il est mort au mois de Janvier 1665. âgé d'environ 70 ans. Il avoit fait cette devise sur une couronne royale: *Spoliis Orientis onusta*, & l'on conseilla à la compagnie des Indes d'adopter cette devise.

FERNANDES, (Benoît) Jésuite Portugais, naquit à Borba dans la province d'Alentejo. Il étoit excellent philosophe, & grand théologien. On a de lui une exposition sur la Genese en trois volumes, & un Commentaire sur saint Luc, qui n'est point imprimé. Le pere Fernandes mourut dans la maison professe de Lisbonne, âgé 67 ans le 8 Avril 1630. * *Sancta Maria anno Historico.*

FERNBERGER, fils d'un simple soldat, né à Aur, village de Franconie, entra au service de l'empereur à l'âge de dix-neuf ans, & eut dans la guerre d'Italie des occasions de donner des preuves de sa valeur. En 1540. il suivit l'armée en Hongrie, fut blessé au siége de Bude, & à la bataille de Gérardsberg, & fait prisonnier. Il se racheta quatre semaines après. Depuis il signala son courage en Italie contre les François, ce qui lui valut la noblesse, que Charles-Quint lui donna en 1545. avec le nom de Fernberger Von-Aur. Dans la guerre de Smalcalde il rendit de grands services à l'empereur. Cette guerre étant terminée, il alla trouver l'amiral Doria à Naples, & manqua encore de tomber entre les mains des Turcs; sa valeur le sauva. Dans la guerre du Pape contre l'Espagne, il alla en 1556. avec douze cens hommes courir le territoire de Naples, & prit Terracine dans l'Etat ecclésiastique. Lorsqu'en 1560. les Turcs firent une invasion dans la Hongrie, il commandoit dans Zeng comme colonel. Après la conclusion de la paix, il fut rappellé, & l'archiduc Charles l'honora de la charge de ses gardes, mais les états de Carinthie, de Carniole, & de Stirie lui firent peu après accepter celle de général de leurs troupes. Vers le même tems il fut envoyé à Carelstadt, en qualité de général des frontieres de Croatie & de Windismarck. Après cela il fut rappellé à Vienne par l'empereur Rodolphe II. & il y mourut en 1584. C'étoit un homme de petite taille, mais vigoureux. Il étoit d'une grande tempérance, & ne buvoit pas même de vin. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. *Supplément françois de Basle.*

FERNEL, (Jean) célébre médecin. *Dans le Supplément de 1735. on ne décide pas* s'il étoit né à Montdidier, diocèse d'Amiens, ou à Clermont en Beauvaisis. On nous a envoyé une courte note, que l'on dit venir de quelqu'un de sa famille, où l'on assure qu'il étoit né à Montdidier. *Ajoutez à ses ouvrages*; 1. *Joannis Fernelii Ambiani febrium curandarum methodus generalis. Ejusdem Consiliorum Medicalium liber*, à Paris, 1582. *in*-8°. 2. *Joan. Fernelii Ambiani Medicina ad Henricum II. Galliarum Regem Christianissimum*, à Lyon, 1564. *in*-8°.

FERON, (Jean) *Supplément de 1735. ajoutez à ses ouvrages*: De la primitive institution des Rois, Héraults & poursuivans d'armes, *in*-4°. à Paris, 1555.

FERON. (Philippe le) *Supplément, tome* 1. *pag.* 449. *col.* 2.... *on dit qu'*une proposition de la *théologie morale de saint Augustin*, par M. Boutdaille, fit beaucoup de bruit *quelques mois* après la publication de ce livre; il faut lire *quelques années après*, &c. car l'écrit par lequel on le dénonça, & dont on parle au même article, ne parut qu'en 1700. à Liege (selon le titre) chez Guillaume-Henri Strécl. C'est une brochure *in*-4°. de 25. pages, sans compter l'avertissement qui en a quatre.

FERRARA, (Antoine ou Antonin) natif de Messine, fut docteur en philosophie & en médecine, & doyen du collége de médecine à Messine. Il fut aussi premier médecin de la même ville. Il avoit de la science, de bonnes mœurs, & toutes les qualités qui font estimer un homme de lettres. Il joignoit à la belle littérature, une érudition assez étendue, & il réussissoit dans la poësie. Il vivoit vers l'an 1674. On a de lui; 1. *Sylva encomiorum, quibus factæ littera, sanctique Patres, aliique Ecclesiastici Doctores beatam Virginem laudibus extulerunt*; 2. *Brevis & pius Dialogismus erutus ex quingentis nonaginta septem elementis Epistolam B. Virginis ad urbem Messanam componentibus.* On n'ignore pas que cette épitre de la sainte Vierge à la ville de Messine est une piéce supposée; 3. plusieurs poësies en italien. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & *Supplément françois de Basle*, qui citent l'un & l'autre la *Bibliotheca sicula*.

FERRARE (Charles) *cherchez* TOT, (Charles du)

FERRARI (Jacques-Antoine) naquit l'an 1507. à Lecce, ville du Royaume de Naples, d'une famille noble & ancienne. *Antoine* Ferrari, un de ses ancêtres, célèbre par son sçavoir, fut évêque de Lecce en 1360. sous le pontificat d'Innocent VI. qui mourut en 1361. Jacques-Antoine Ferrari, dont il s'agit ici, étudia à Bologne sous Hippolite Marsigli, célébre jurisconsulte, avec Antoine Castrisi, grand capitaine, dont il a écrit la vie. Ferrari mourut en 1587. âgé de 80 ans. Il a laissé divers ouvrages, dont on cite les suivans: 1. *De situ Corinthi*; 2. *L'Istoria di Casa d'Austria*; 3. plusieurs traités théologiques & politiques; 4. une traduction en vers italiens du quatriéme livre de l'Enéide; 5. une chronique en quatre livres. Ces ouvrages sont demeurés manuscrits, à l'exception d'un que nous trouvons intitulé: *Paradossica Apologia*. Dom Pierre de Tolede, vice-roi de Naples, avoit fait l'auteur auditeur des deux Calabres * *Giornale de letterati d'Italia. Supplément françois de Basle.*

FERRARI, (Octavio) *Supplément tome* 1. *page* 450. *col.* 2... *Outre les écrits de* Ferrari *mentionnés dans le Supplément*, & ceux dont parle le pere Nicéron, il y en a un autre que nous ne connoissons point avoir été cité; il est intitulé: *Octavii Ferrarii Apollo tuam fidem: sive Litteratorum fatum. Accessit ejusdem Epistola de obitu Dominici Molini senatoris Veneti*; à Venise, 1636. *in*-16. de 43 pages. Cet écrit est daté de Padoue, le jour des Calendes de Mai 1636. & la lettre est du 20 Décembre 1635. Elle est écrite à Jacques Crucéolan, mathématicien & astronome..* Dans l'onziéme tome de M. Sallengre, *lisez*, dans le deuxiéme tome..... Ses prolusions sont au nombre de trente-cinq..... *Electa* en deux livres, non en vingt-un.

FERREIRA, (Dom Alexandre) chevalier de l'ordre de Christ, député du conseil de Conscience & de celui des Ordres, conseiller du conseil de la reine de Portugal, & auditeur général de ses revenus, &c. Académicien de l'Académie royale de l'histoire, est mort à Lisbonne le 9 Janvier de l'an 1738.

FERREIRA, (Antoine) président au parlement de Lisbonne, a été un excellent poëte Latin, comme le témoignent ses poësies imprimées à Lisbonne en 1598. Il mourut en 1596. & fut enterré aux Carmes de Lisbonne. L'on y voit l'épitaphe suivante, à laquelle manquent quatre vers, ce marbre étant rompu: il avoit été professeur en l'université de Coimbre.

Hic Doctor jacet è Cathedra quem jura tonantem
Mente avida audiret Bartholus, imo Solon:
Carmina scribentem cythara sequeretur Apollo;
Diceret & numeris non satis esse Chelin:
Jus & Pierides Patria decoravit amore,
Illius haud capiti laurea major erat.
Novati magnum ac fuerit quod in Urbe senator,
Sed sua quod regnum Thalia regit.
Si legitima tuos componet epistola mores;
Maximus est Doctor qui docet è tumulo.

. . . .

* Sa, *Memor. Histor. do carmo*: Nicol. Antonio.

. . . .

. . . .

FERREOL, évêque d'Usés, &c. *Dans le Dictionnaire historique on dit qu'*il a composé une régle monastique. On pouvoit ajouter qu'elle a été imprimée dans le *Codex Regularum* publié par Holstenius, édition de 1663. *in*-4°. pag. 69. & suiv. & dans les Annales du pere le Cointe, tome 1. page 833. & suiv.

FERRERAS, (Dom Jean de) doyen de l'Académie royale d'Espagne, &c. naquit au commencement du mois de Juin de l'année 1652. à Labañeza dans le diocèse d'Astorga. Dom Antonio de Ferréras, son pere, & Doña *Antonia Garcia* de la Cruz, sa mere, de familles nobles, étoient encore plus distingués par leurs vertus; & le bon exemple avec la noblesse furent presque les seuls biens qu'ils lui laisserent. Un oncle paternel suppléa au reste; il prit soin de faire étudier son neveu. Ferreras fut d'abord envoyé au collége des Jésuites, fondé à Montfort de Lemus par le cardinal dom Rodrigue de Castro Ossorio. De-là il passa entre les mains des religieux de l'ordre de saint Dominique, premiérement, au couvent nommé *Trianos*, proche de Sahagun, & ensuite à Valladolid. Par-tout il se distingua par la pénétration de son esprit, par son application au travail, & par les progrès qu'il fit dans toutes les sciences qu'on lui enseigna, poësie, éloquence, philosophie, théologie. Il commença aussi dès-lors à donner à l'étude de l'histoire les heures accordées à ceux de son âge pour le délassement & la récréation. De Valladolid il alla à Salamanque, afin de puiser dans cette université, comme dans la source la plus féconde que l'Espagne put lui fournir, tout ce qui pouvoit augmenter & perfectionner ses connoissances. Ce fut apparemment dans la même vue qu'il voulut examiner les sentimens des différentes écoles de théologie, de celles des Thomistes, des Scotistes, & des Jésuites; mais on prétend qu'il se contenta de connoître la doctrine des uns & des autres, sans prendre parti pour aucuns d'eux dans les matieres qui lui parurent contestées entre ces

écoles. Sa fortune ne lui permettant pas de demeurer à Salamanque aussi long-tems qu'il le souhaitoit, il pensa à rechercher quelque poste qui le mît en état de subsister. Il obtint au concours la cure de saint Jacques de Talavera de la Reine au diocèse de Tolede. Ce fut là que commença de briller le talent qu'il avoit pour la chaire. Plein, à ce qu'on assure, de la doctrine de l'écriture & des peres, il annonçoit les vérités du salut avec autant de force que de solidité. Le cardinal d'Aragon, archevêque de Tolede, voulut l'entendre, en fut charmé, le combla de faveurs, & l'honora de sa confiance. L'air de Talavera, & les chaleurs excessives de ce canton lui causerent de grandes infirmités, & le priverent même de la vue pour un tems; mais en 1681. ayant passé à la cure d'Alvarès, sa santé & ses forces se rétablirent entierement. Le voisinage de Mondéjard, qui n'étoit pas éloigné d'Alvarès, lui procura un autre avantage, ce fut la connoissance du marquis dom Gaspar de Mendoza Ibañes de Ségovie. Ce seigneur avoit cultivé les muses, même dans le tumulte de la cour; & elles l'avoient suivi dans sa retraite. Ferreras sçut profiter d'une compagnie si convenable à son inclination; & le marquis, de son côté, lui communiqua ses lumieres sur la géographie, la chronologie, & la critique: il lui procura la lecture de plusieurs manuscrits, & d'ouvrages imprimés, curieux & singuliers; enfin il le mit sur les voies, & dans la bonne méthode pour apprendre l'histoire. En 1685. dom Ferreras fut transféré à la cure de Feligresia de Camarina, où le voisinage d'Alcala de Henares reveilla son gout pour la théologie, & ce gout fut encore augmenté par le commerce qu'il entretint pendant 12 ans avec les docteurs de cette université. Ce fut là qu'il composa ses premiers traités, & qu'il se mit en état de donner dans la suite une théologie complette, que l'on estime en Espagne, & dont le manuscrit est conservé dans la Bibliothéque du Roi. Le Cardinal Portocarrero informé de son rare mérite, le tira de la campagne, le fit venir à Madrid, lui donna la cure de saint Pierre, & le prit pour son confesseur. Les grandes affaires que le cardinal, archevêque de Tolede, gouverneur d'Espagne, du conseil d'état, avoit alors à traiter, tomboient en partie sur Ferreras, & lui donnoient du crédit & de la considération: mais exemt de toute ambition, il n'en tira jamais aucun avantage temporel. Les honneurs qu'il paroissoit fuir, venoient le chercher. Le nonce du pape le fit examinateur & théologien de son tribunal, la congrégation de l'Inquisition le chargea des fonctions de qualificateur, & de reviseur; avant même qu'il fût revêtu de ces titres, l'archevêque le nomma examinateur synodal. Dans les conjonctures les plus difficiles, dans les plus importantes affaires, le Roi vouloit qu'il assistât aux juntes, & l'on conserve encore en original plusieurs écrits qu'il fit en ce tems là sur les matieres proposées dans les conseils. Le conseil du Royaume de Naples l'ayant demandé au Roi Catholique pour l'évêché de Monopoli, on ne put le faire consentir à l'accepter. Il refusa aussi celui de Zamora quelque instance que lui fit sur cela de la part du Roi le pere Daubenton, Jésuite. Ferreras écrivit les motifs de son refus, & l'on dit que cet écrit seroit très-utile à ceux qui ambitionnent les dignités ecclésiastiques, dont il fait connoître tout le poids, & toutes les obligations La nouvelle académie d'Espagne qui doit principalement sa fondation à dom Jean Manuel Fernandez Pacheco, marquis de Villena, duc d'Escalone, &c. choisit dès l'année même de sa fondation, en 1713. dom Jean de Ferreras pour un de ses membres; & le Roi en confirmant ce choix, l'honora de la charge de garde de sa bibliothéque. Il fut très-utile à l'académie naissante par ses lumieres, & en particulier à la composition du Dictionnaire Espagnol entrepris par cette illustre compagnie, & dont l'impression a été achevée en 1739. en 6. vol. *in-fol.* Il est marqué dans la préface du tome sixiéme que Ferreras fut chargé de la lettre *G*; & dans l'histoire de l'académie de Madrid, mise au devant du premier tome du Dictionnaire, il est dit que le même fut chargé du discours sur l'origine de la langue Castillane, qui est après l'histoire dont on vient de parler dans ledit tome premier du Dictionnaire. Ce sçavant mourut à Madrid le 8 de Juin 1735. Son éloge fut composé par l'ordre de l'académie par dom Blaise-Antoine Nassarre & Ferriz, & lu dans l'assemblée du 4. Août de la même année 1735. & peu après il fut imprimé à Madrid, à l'imprimerie de l'académie royale. Ses ouvrages sont: 1° pour la théologie, *Disputationes Scholasticæ de fide Theologicâ*, *Compluti*, 1692. 1. vol. *in*-4°. *Disputationes Theologicæ de Deo, ultimo Hominis fine*; *Matriti*, 1735. 1. vol. *in*-4°. *Disputationes de Deo uno & Trino, primoque rerum omnium creatore*; *Matriti*, 1735. 2. vol. *in*-4°. *Paranesis ad Galliarum parocho*: c'est un discours que l'auteur Espagnol s'est imaginé d'adresser aux curés de France pour leur recommander un devoir qu'ils connoissent aussi-bien que lui par rapport à l'obéissance légitime due au saint siége. Il avoit publié deux discours espagnols sur le même sujet, adressés aux curés du royaume d'Espagne: traduction espagnole des homélies du pape Clément XI. avec le texte latin à côté; à Madrid, 1. vol. *in*-4°. Ce pape avoit adressé plusieurs brefs honorables à Ferreras, & ce fut par reconnoissance que celui-ci traduisit ces homélies; 2°. pour l'histoire: *Histoire générale d'Espagne*, en espagnol, 16. vol. *in*-4°. imprimés depuis l'an 1700. jusqu'en 1726. & depuis traduit en françois, par M. d'Hermilly, à Paris, 1742. & années suivantes, en plusieurs volumes *in*-4°. dont la suite est sous presse. C'est ici le plus considérable & le plus connu des ouvrages de Ferreras. Le suffrage de toutes les nations place cette histoire au-dessus des meilleurs écrivains Espagnols qui ont traité le même sujet. La traduction de M. d'Hermilly, outre son exactitude, est enrichie de notes historiques & critiques, de vignettes, & de cartes géographiques; *Dissertatio de prædicatione Evangelii in Hispaniâ per sanctum Apostolum Jacobum Zebedæum*; à Madrid, 1705. *Dissertatio Apologetica de prædicatione Sancti Jacobi in Hispaniâ, Joanni V. Portugaliæ Regi nuncupata*, à Madrid, 1705. Cette seconde dissertation est contre quelques Portugais qui n'étoient pas du sentiment de l'auteur qui avoit défendu la tradition de son pays; *Dissertation del Monacato de San Millan*, à Madrid, 1724. *Dom Juan de Ferreras Vindicato*, à Madrid, 1729. C'est une défense de son histoire d'Espagne; 3°. pour les belles-lettres: *De ritu triumphandi*: *Assunto Academico en octava Rima en Alabanza del principe, despües Rey, N. S. Don Lüis, approbado por la Real Academia. La Paz de Augusto, Auto del nacimiento del Hijo de Dios. Divertimento de Pasqua de Navidad: obra en prosa, y en verso. Varias poësias*; 4°. pour la politique: *Desengano Catholico*, à Madrid, *Desengano politico*, à Madrid. Ce sont les deux discours dont on a parlé plus haut; 5°. pour le droit: *Demonstracion de la Falsedad del instrumento, intitulato: Fundacion del Mayorazgo del Maestre de Calatrava D. Petro Tellez Giron.* A l'égard des autres ouvrages dans les mêmes genres, composés par dom Ferreras, & qui sont encore manuscrits, on peut voir la liste qui s'en trouve à la suite de son éloge, extrait de celui de dom Nassarre, & imprimé dans les *Mémoires de Trévoux*, mois d'Août 1743. *Voyez* aussi l'histoire de l'académie de Madrid dans le tome 1. & dans le 6. du Dictionnaire Espagnol cité plus haut,

où l'on trouve la liste de tous les ouvrages de Ferreras, tant imprimés que manuscrits.

FERRETI, (Jean) sçavant Italien, *dont on parle dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. *Ajoutez à ses ouvrages*; 1°. un poëme de cent dix vers latins, sur la mort du fameux poëte Dante, qui mourut en 1321. 2°. *Priapeia*: Jean-Baptiste Pajarini en a donné le commencement au VI. livre de son histoire; 3°. vingt-cinq vers adressés *ad Pulicem de Custoza*, poëte de Vicence, au sujet de la naissance de Matthieu de Schledi; 4°. *Carmen in laudem Baxlardini de Nogarolis, Veronensis.* Ajoutez aux citations, *Bibliotheca media & infima latinitatis*, par Jean-Albert Fabricius, livre VI. pag. 491. & suiv.

FERRI, (Paul) ministre, &c. *Ajoutez que* le pere Calmet dit au catalogue des auteurs, qu'on lit au tome I. de son *Histoire de Lorraine*, qu'il a vu de ce ministre des recueils sur l'histoire de Metz, en trois ou quatre volumes *in-fol.* où il y a beaucoup de recherches curieuses.

FERRIER, (Auger, ou plutôt, Augier) *Dictionnaire historique, t. III. p.* 605. *col.* 2. *on dit qu*'il mourut vers l'an 1588. Il mourut l'année même 1588. . . . Son ouvrage contre Bodin a pour titre: *Avertissemens à Jean Bodin, sur le IV. livre de sa République*, par Augier Ferrier, *Docteur médecin, seigneur de Castillon, Tolosain*; à Tolose, 1580. *in-8°.* avec autres avertissemens dudit Ferrier, sur la loi *Domus D. de Legat.* 1. Dans l'avis aux lecteurs, il avertit que ceux qui ont imprimé quelques-uns de ses livres, sous le nom d'Oger ou d'Augustin Ferrier, aulieu d'*Augier*, se sont trompés.

FERRIER, (Louis) poëte François, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. on le dit simplement* Provençal: il étoit d'Avignon. Ses *Préceptes Galans*, cités dans son article, parurent en 1678. à Paris, chez Claude Barbier, *in*-12. sous ce titre: *Préceptes Galans, poëme, par M. Ferrier.* Ce volume ne contient que 132 pages, sans compter l'*Ode* préliminaire à *M. le duc de saint Aignan.* Ferrier y dit que son poëme est le premier essai de sa Muse:

Voyez pour la premiere fois
L'essai d'une Muse nouvelle,
Et pour fortifier sa voix,
Daignez prendre un peu de soin d'elle.

L'ode est suivie d'une élégie. Le poëme est composé de diverses parties, puisqu'il renferme le ravissement des Sabines; la fable de Bacchus & d'Ariane; celle d'Achille & de Deidamie; celle de Dédale; celle de Mars & de Venus, & celle de Procris & de Céphale. On trouve après cela quelques piéces déja imprimées dans le Mercure, dit l'auteur: sçavoir, un sonnet sur la mort de M. de Turenne, une ode sur le même sujet, & l'adieu aux Muses, discours aussi en vers. Les *Préceptes Galans* avoient couru manuscrits avant leur impression, & firent de la peine à l'auteur à, cause de ce vers qui est faux en tous sens:

L'amour pour les mortels est le souverain bien:

L'auteur fut obligé de se sauver à Villeneuve Lez-Avignon, qui est terre de France, en Languedoc. Ses amis s'employerent auprès du pere de Perussiis, grand inquisiteur, pour obtenir son absolution. Il fallut que Ferrier se rendît à l'inquisition pour la recevoir, & le pere de Perussiis la lui donna solennellement. Ferrier se retira ensuite à Paris, où il devint précepteur des fils de monsieur le duc de saint Agnan. Ce Seigneur étant protecteur de l'académie royale d'Arles, y fit recevoir Ferrier, en 1674. Ce fut alors qu'il donna au public ses *Préceptes Galans.* . . . . *Ajoutez à ses ouvrages* une traduction de Justin, sous ce titre: *Histoire universelle de Trogue Pompée, réduite en abrégé par Justin: traduction nouvelle, avec des remarques, par D. L. M.* 1693. deux volumes *in*-12. Ces trois lettres D. L. M. signifient *De la Martiniere*, nom d'un fief que Ferrier avoit acheté en Normandie, où il mourut.

FERRIER, (Boniface) célébre jurisconsulte, depuis général de l'ordre des Chartreux, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu*'il fit profession, chez les Chartreux, en 1396. & qu'il fut élu général le 23 Juin 1402. c'est environ six ans après sa profession. On lit au contraire dans les meilleurs monumens, qu'il fut élu général quatre ans après sa profession (*Inter autem illius ordinis fratres*, est-il dit dans les actes de la vie de S. Vincent Ferrier, son frere, *adeo religiosè conversatus est, ut post quatuor annos eum in generalem rectorem elegerint.*) Il étoit fils de *Guillaume* Ferrier, & de *Constance* Michel. * *Voyez* t. III. de l'histoire des hommes illustres de l'ordre de saint Dominique, par le pere Touron, page 3.

FERRIERE, (Jacques) né à Toulouse, fut fils d'un conseiller au parlement, que son attachement aux erreurs du Calvinisme, fit périr en 1571. Jacques n'imita pas l'exemple de son pere; il fut toujours attaché à la foi Catholique; & il s'est acquis la réputation d'habile avocat & de sçavant jurisconsulte. Il a fait des additions sur Guy Pape, que M. Bretonnier dit être *merveilleuses.* L'auteur les dédia à M. de Verdun, alors premier président du parlement de Toulouse. On les trouve dans le recueil de tous les commentateurs de Guy Pape, où elles ont été réimprimées. On a encore de lui *Varii tractatus juris*, qui sont bons, dit M. Bretonnier dans la préface de ses principales questions de droit, par ordre alphabétique. Ces divers traités ne furent publiés qu'après la mort de l'auteur, en 1651. *in-fol.* par les soins de son fils *Anne* Ferriere. * Cet article nous a été communiqué tel que nous le donnons.

FERRO, (Paul) né à Mazara en Sicile, fut chanoine de la même ville. Il a passé pour bon orateur & bon poëte. Il vivoit vers l'an 1470. On a de lui: *De octo partibus orationis secundùm Grammaticos: de laudibus Apostolorum*, en vers sapphiques: *Orationes variæ ad episcopos Salinuntinos: variorum epigrammatum liber: Orationes tres de transfiguratione, ad populum*: *Præcepta grammatica.* C'est ce qu'on lit dans le *Dictionnaire historique* de Hollande, d'après la bibliotheque des auteurs Siciliens de Mongitore.

FERRO, (Cesar) de Trapano en Sicile, chevalier de l'ordre de Malte, en 1626. s'est distingué par son goût & son amour pour les antiquités. Il florissoit vers l'an 1647. On a de lui: *Series, sive catalogus omnium fratrum, Militum, Cappellanorum & servientium Hierosolymitanæ religionis lingua italica, ab anno* 1401. *usque ad annum* 1637. *atque ad alphabetum cognominum redactum.* * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

FERRO, (Antoine) de Trapano en Sicile, né le 29 Avril 1630. entra dans la société des Jésuites, & s'y distingua par son sçavoir & par son éloquence. Il mourut le 20 Juillet 1704. il a composé plusieurs ouvrages en italien; mais nous n'en trouvons point de cités. * Voyez la *Bibliotheca sicula*, & l'édition du *Dictionnaire historique*, faite à Amsterdam, en 1740.

FERRO, (Antoine) jurisconsulte de Trapano, mort en 1633. a laissé des traités, *De feudis: de theatro judiciario: de modo procedendi in causis.* * Les mêmes citations.

FERRON. (Arnoul du) *Dans le Dictionnaire historique*, on loue, d'après Scévole de Sainte-Marthe, les commentaires de du Ferron, sur la coutume de Bourdeaux. Il est certain néanmoins que ces

commentaires sont quelquefois obscurs, & par-tout écrits avec une dureté qui en rend la lecture très-désagréable. *On rapporte mal aussi* le titre de son ouvrage, sur l'histoire de France, *& la correction faite sur cela dans le Supplément n'est pas suffisante.* Voici le titre de cet ouvrage: *Arnoldi Ferroni Burdigalensis, Regii Consiliarii, de rebus gestis Gallorum libri IX. ad historiam Pauli Æmilii additi. Perducta historia usque ad tempora Henrici II. Francorum Regis*; à Paris, Vascosan, 1550. *in*-8°. On n'y trouve que les régnes de Charles VIII. depuis le mariage de ce prince, de Louis XII. & de François I. Il y a dans cet ouvrage beaucoup d'anecdoctes & de détails fort curieux: l'auteur est d'ailleurs exact, & l'on voit qu'il étoit bien informé des circonstances des principaux évenemens. M. le Gendre dit que cette histoire a été imprimée en 1555. (*dans le Dictionnaire historique, on dit* 1554.) L'édition que nous avons sous les yeux, porte la date de 1550. & le privilége est du cinq des calendes d'Octobre, 1549.

FETI, (Dominique) peintre, né à Rome, en 1589. a été éleve du Civoli, fameux peintre Florentin. On ne trouve aucune circonstance de sa vie dans les auteurs qui ont écrit de la peinture. Ce qu'on sçait, est que, sorti de l'école du Civoli, il alla à Mantoue, où les peintures de Jules Romain lui ouvrirent le chemin pour devenir lui-même un grand peintre. Le cardinal Ferdinand Gonzague, qui fut depuis duc de Mantoue, ayant reconnu son mérite, le retint à sa cour, lui fournit les moyens de continuer ses études, & l'employa dans la suite à orner son palais. Le séjour qu'il fit depuis à Venise lui fut très-funeste; il s'y livra à la débauche, qui le conduisit au tombeau, en 1624. à l'âge de 35 ans. Le duc de Mantoue le regreta, & fit venir son pere & sa sœur, dont il prit toujours soin. Cette sœur de Feti peignoit bien; elle se fit religieuse, & exerça son talent pour son couvent & quelques autres maisons religieuses. M. Dezallier d'Argenville entre dans le détail des ouvrages de Feti, dans son *Abrégé des vies des plus fameux peintres*, tome I. page 37 & 38.

FEUILLANS. *Supplément, tome I. page* 451... *on dit qu*'ils n'ont qu'un hospice à Pignerol & à Florence; c'est mal s'exprimer. Pignerol & Florence sont des maisons; & depuis que la France a rendu Pignerol, il y a toujours un Feuillant prieur de Pignerol, qui jouit des priviléges de prieur, dans la maison où il demeure.

FEUILLET, (Nicolas) *Supplément, tome I. page* 453.... *ajoutez qu*'on a de lui une oraison funebre de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. Quelques personnes ont un grand nombre de ses lettres, dont on pourroit faire un choix, & dont le recueil ne manqueroit pas d'utilité.

FEUQUIERES. *Voyez*, PAS.

FEVRE de la BODERIE. (Guy Le) *Le peu que l'on dit de ce sçavant dans le Diction. de Moréri n'est point exact.* Il étoit d'une bonne famille de basse Normandie. La Croix du Maine, du Verdier de Vauprivas, & tous ceux qui en ont parlé après ces deux auteurs, le disent né à Falaise même: en quoi ils se sont trompés. Guy le Fevre dans ses divers mélanges poëtiques, imprimés à Paris, *pour Robert le Mangnier*, en 1581. *in*-16. adressés au roi Henri III. dit lui-même qu'il étoit né à la terre de la Boderie, sur un petit ruisseau appellé le *Lambrun*. Il ne marque point l'année de sa naissance, mais il dit qu'il vint au monde la veille de sant Laurent, par conséquent le 9 d'Août. Voici comment il s'exprime dans son *Elegie à la Boderie, lieu de sa naissance*, au feuillet 62. de ses mélanges poëtiques:

O lieu plaisant, terre trois fois bénie
Où en naissant me receut mon génie
En l'avant jour de S. Laurent lauré,
Jà dès le bers de laurier entouré.

Nous trouvons ailleurs l'année de sa naissance dans l'inscription de son portrait, qui accompagne son *Encyclie*, imprimée en 1571. Cette inscription porte qu'il étoit alors dans sa 30 année: ainsi il étoit né en 1541. Il étoit fils de *Jacques* le Fevre, seigneur de la Boderie, dont il a donné l'épitaphe dans son *Encyclie*, page 259. & dans ses hymnes ecclésiastiques, feuillet 62. il dit que sa mere se nommoit *Anne de Mombray.* Il a eu plusieurs freres & sœurs, qu'il nomme dans les mêmes hymnes & dans ses melanges, sçavoir *Anne* le Fevre de la Boderie; NICOLAS, *dont nous parlerons plus au long*; PIERRE, ANTOINE, *dont il sera aussi parlé; Hippocras & Jean.* Dans un mémoire fort court que nous avons vu manuscrit sur sa famille, on ne parle point d'Anne; & entre les freres, aulieu d'Hippocras, & de Jean, on nomme Philippe, qui fut tué au siége de Ponteaudemer. Guy ne nous fait point connoître les qualités d'*Hippocras*; mais il parle au long de la valeur & des exploits de *Pierre*, qui avoit pris le parti des armes avec son ami *Antoine* Vauquelin, capitaine d'une compagnie de gens de pied. Ils furent tués l'un & l'autre au siége de S. Lô, au mois de Juin 1574. & le corps de Pierre fut appporté à Falaise où l'on voit son epitaphe. La piéce où Guy décrit leurs exploits & leur mort, se trouve page deux, de ses mélanges poëtiques, & est intitulée: *Le Tombeau de nobles & vertueux gentilshommes, Antoine Vauquelin, & Pierre le Fevre de la Boderie*, &c. Il y a dans cette piéce quelques détails singuliers sur les guerres dont la France fut agitée en ce tems-là. A l'égard de *Jean*, il fut secrétaire du président Bariot, & mourut dans la 25 année de son âge, non dans la 52. comme le dit le pere Niceron dans ses mémoires, tome 38. Guy marque lui-même l'âge de la mort de son frere dans l'épitaphe qu'il consacra à sa mémoire, & qui se trouve au feuillet 13. de ses mélanges poëtiques:

.... La Parque au dard envénimé
A frappé à la mort mon frere bien aimé
En sa tendre jeunesse, ayant atteint à peine
De ses ans le cinquiéme avec une vintaine.

Il paroît par son épître au sieur Caradau, son ami, Breton de naissance, qui se lit au feuillet 103. de ses mélanges déja cités, qu'il fut tenté de se marier dans sa jeunesse, & qu'il ressentit une grande tendresse pour une jeune personne qui demeuroit près de sa terre de la Boderie, ou qu'il eut occasion d'y voir; mais il résista aux mouvemens qu'il sentit pour elle; & pour effacer de son esprit jusqu'au souvenir de cette personne, il dit lui-même qu'il quitta la Boderie, & qu'il vint à Paris, d'où il passa à Lyon, à Mâcon, & en Bretagne. On conjecture en effet d'une autre piéce adressée à Marguerite de France, reine de Navarre, qu'il embrassa l'état ecclésiastique: car il y marque, que quoiqu'il n'aspire ni à un évêché, ni à une abbaye, il avoit lieu néanmoins d'attendre une honnête récompense de ses travaux.

Je ne demande pas, je n'aspire, ny baye
D'épouser maintenant évêché, ni abbaye,
Bien que j'ose assurer sous votre autorité
Que mes labeurs sont tels qu'ils ont bien mérité
Quelque honnête guerdon, au jugement des maîtres
Lesquels ont supporté quelque travail des lettres.

Je dis que l'on *conjecture* de ces vers que M. de la Boderie étoit ecclésiastique: car il faut avouer que ce n'en est pas une preuve certaine; & qu'il pou-

voit même s'exprimer dans les termes dont il se sert, parce qu'en effet, il n'étoit pas d'état à aspirer à une abbaye ou à un évêché. Quoi qu'il en soit, c'étoit avec raison qu'il parloit des services qu'il avoit rendus aux lettres. Il avoit fait une étude particuliere des langues sçavantes : & l'on voit tant par ses ouvrages que par ce qu'il dit lui-même dans l'*Elegie* dont on a déja parlé, & par le témoignage de plusieurs sçavans de son tems, qu'outre la langue latine, le françois qui étoit sa langue naturelle, l'italien & l'espagnol, il avoit fort bien étudié le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe & le syriaque. Voici ce qu'il en dit lui-même :

Peut être encor que l'âge qui tout torne
S'admirera, que sur la rive d'Orne
J'aye apporté le chaldé le plus vieux,
Et l'arabic, malgré mes envieux.
Seine & l'Escauld porteront témoignage
A nos neveux, qu'en la fleur de mon âge,
J'ai mis au jour des peuples d'Orient
L'antique honneur en langues variant :
Et que d'ici mon génie & bon ange
Me conduisit en une terre étrange,
Pour avancer avec tous mes efforts
Des livres saints les plus rares thrésors :
Où je vacqué & mainte & mainte année,
Accompagné de l'ame à tout bien née
D'un frere mien, lequel a mérité
D'avoir honneur à la postérité.

Guy de la Boderie nous marque ici l'usage qu'il fit de la connoissance qu'il avoit acquise des langues sçavantes. Il eut beaucoup de part à la fameuse Polyglotte d'Anvers, qui fut principalement confiée aux soins d'Arias Montanus, à l'édition de laquelle on commença à travailler en 1568. & qui fut achevée le dernier de Mai de l'an 1572. L'on prétend que le pape Pie IV. pour le récompenser de la part qu'il avoit eue à cet ouvrage, voulut l'attirer à Rome, & le faire cardinal. On appelle communement cette Bible en plusieurs langues, la Bible royale, la Polyglotte du roi d'Espagne, parce que le roi Catholique Philippe II. en a fait la dépense, la Bible d'Anvers ou de Plantin, parce que celui-ci l'imprima à Anvers. Dès 1566. Guy de la Boderie figura en caracteres hébreux la version syriaque du nouveau Testament ; il en fit ensuite une traduction latine, qu'il finit en 1567. Dix-huit mois s'écoulerent dans ces travaux. Lorsqu'Arias fut près de faire imprimer cette version syriaque dans la Polyglotte d'Anvers, il demanda de la part du roi d'Espagne à M. de la Boderie sa traduction latine. Celui-ci non-seulement l'accorda, il s'offrit même de prendre le soin de l'impression de l'une & de l'autre, & fournit de plus sa copie, figurée en caracteres hébreux. Ces soins demandant sa présence, il alla à Anvers avec Nicolas le Fevre, son frere, & l'un & l'autre furent d'un très-grand secours à Arias Montanus. Guy eut beaucoup de part à la revision de la version latine que Pagnin avoit faite sur le texte hébreu ; & enrichit l'apparat sacré, joint à cette Polyglotte, d'un Dictionnaire syro-chaldaïque. Si on doit l'en croire sur sa parole, Arias Montanus a beaucoup moins contribué qu'on ne le dit communément à cette grande entreprise, & les soins & les lumieres des deux freres ne lui furent pas seulement utiles, ils lui étoient nécessaires. Ils n'en furent pas néanmoins récompensés, & Guy s'en plaint avec raison dans l'élégie, adressée au lieu de sa naissance. On ne sera peut être pas fâché de l'entendre encore parler sur cela dans son vieux langage.

Donc qu'Arias l'Espaignol ne s'enyvre
Tout seul pour tous de l'honneur de ce livre,
Seul plus que tous, il eut d'authorité,
Mais plus que tous il n'a pas mérité.
Rends avec moi grace à Dieu & l'eglise
Et à son Roi, dont le nom authorise
L'œuvre parfaict, mais recognois aussi
Que mes labeurs sont libres, Dieu mercy.
A mes dépens, j'entreprins ce voyage,
J'y despendy & ma peine & mon âge,
Avec mon frere, & mes labeurs donné
Sans être en rien pour cela guerdonné.
Je ne me plains, & d'honneur m'en dispense ;
Que de Plantin je n'ai eu récompense
De mes travaux, son cœur entier est bon,
Par moi cogneu m'est un ample guerdon.
. . . .
Mais justement je me puis & dois plaindre,
Sans l'Espagnol, ni quelconque autre craindre,
Que trop ingrats se monstrent envers moi
La gent d'Espagne, & d'Espagne le Roi.
Je suis né franc au royaume de France,
L'Espagne n'a sur moi nulle puissance ;
Si donc orné j'ai son Roi Terreien,
Elle me doit, & je ne lui dois rien.
. . . .
Je ne veux point qu'aucun pour moi se fâche ;
Mais je veux bien que l'âge avenir sçache,
Que je n'ai eu de princes ni de Rois,
Ici, ni là, de mes labeurs les droits.

Et plus bas :

Mais tout le fruit de toute mon étude,
Ce n'a été que toute ingratitude,
Et mes travaux ne m'apportent, sinon
Beaucoup de maux, & quelque peu de nom.

Guy tomba même malade à Louvain, & y fut presque réduit à l'extrémité, comme il le dit dans une piéce qu'il a faite sur cette maladie, & qui est au feuillet 19. de ses mélanges. A son retour de Flandres, il présenta une requête en vers à Monsieur, frere du Roi, c'est-à-dire, à François, duc d'Alençon, frere d'Henri III. il y parle de nouveau de ses travaux littéraires, des dépenses qu'il avoit faites, tant pour acquérir les connoissances qu'il avoit, que pour les faire servir aux autres, & de l'ingratitude dont il avoit toujours été payé. Il y a lieu de croire que ce fut en conséquence de ses représentations que le duc d'Alençon le fit son secrétaire & son interpréte dans les langues étrangeres. La Croix du Maine & plusieurs autres se sont trompés, lorsqu'ils ont dit qu'il avoit été précepteur de ce même prince. La requête dont on vient de parler, est au feuillet 25. des mélanges de l'auteur. Environ dix ans après, il en présenta une autre à Marguerite de France, reine de Navarre, qui est au feuillet 68. du même ouvrage. Il s'y plaint, mais avec modestie, qu'il y avoit déja dix ans qu'il étoit au service du duc d'Alençon, sans avoir reçu les récompenses qui lui avoient été promises. Il y a lieu de douter que cette nouvelle requête lui ait fait obtenir ce qu'il demandoit : on sçait que le Prince fut occupé de bien d'autres soins, jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva le deux de Juin, 1582.

L'étude épineuse des langues sçavantes, n'occupa pas tellement M. de la Boderie, qu'il ne s'appliquât aussi à la poësie françoise, comme on l'a vu par ce qui a été rapporté jusqu'à présent. Il la cultiva même toujours, mais on ne lit plus aujourd'hui ses poësies, que pour y apprendre les circonstances de sa vie, & quelques faits qui regardent l'histoire de son tems, ou celle des sçavans qu'il avoit connus. A l'exception de quelques piéces où l'on trouve un certain naïf qui plaît malgré la barbarie du langage, presque toutes les autres sont

d'un fort mauvais goût, d'un style empoulé, souvent peu intelligible, remplies de comparaisons forcées, & quelquefois ridicules, d'expressions & d'allusions mythologiques, & de jeux de mots fort froids. Il a eu néanmoins, même comme poëte, une assez grande réputation en son tems, & il a été loué à cet égard avec emphase, par la Fresnaye Vauquelin, son ami, dont les poësies sont fort supérieures aux siennes. On voit aussi par ses mélanges qu'il a remporté plusieurs fois la palme & le lis, qui faisoient le prix du Puy à Rouen. Voyez la piéce intitulée : *Graces de l'auteur pour la palme obtenue au Puy*, & adressée *à M. de Croismare, prince du Puy, à Rouen*; & une autre, qui a pour titre : *Graces au seigneur Papillon, prince du Puy, à Rouen, en l'an 1576. pour le prix de la palme & du lys, obtenu par l'auteur.* Ces deux piéces sont dans ses mélanges, aux feuillets 46 & 90. Monsieur Baillet dans ses *Jugemens des sçavans*, tome deuxiéme, édition *in-4°.* page 633. le pere le Long, dans sa Bibliotheque sacrée, *in-fol.* page 559. & quelques autres, mettent la mort de Guy le Fevre de la Boderie, en 1598. cette date est juste. Le Fevre mourut en sa terre de la Boderie. Jean Vauquelin de la Fresnaye, dans ses poësies, rapporte une églogue, qu'il avoit faite sur sa mort, elle est intitulée : *Pastorale à Antoine le Fevre de la Boderie, sur le trépas de Guy le Fevre, écuyer, sieur de la Boderie, son frere.* Elle est page 399. du recueil des poësies de Vauquelin. Le poëte y dit entr'autres à la louange de son ami :

Les bois n'apprendront plus à redire en ce lieu,
Après lui des Hébreux les saints noms du grand Dieu.
La mort ne fait donc plus aux plus sçavants de grace ?
Elle n'a fait état de son antique race,
De ses belles vertus, ni de ses bonnes mœurs,
Qui servoient d'exemplaire aux plus saintes humeurs?

Donnons maintenant le catalogue des ouvrages de M. de la Boderie; 1. l'*Encyclie des secrets de l'éternité*; à Anvers, chez Plantin, *in-4°.* sans date. La Croix du Maine & du Verdier, mettent cet ouvrage, en 1570. c'est la date du privilége, obtenu pour l'impression : mais comme aux pages 301 & 305. on trouve deux piéces de vers, datées de 1571. cette édition n'a pu être faite qu'en cette année. L'ouvrage est en vers, divisé en huit cercles ou chants, qui font le premier livre, lequel n'a été suivi d'aucun autre. On trouve à la fin diverses piéces de poësie, qui n'ont rien d'intéressant.

2. *Novum Testamentum syriacè, cum versione latinâ*; dans le cinquiéme tome de la Polyglotte d'Anvers, 1572. *in-fol.* & dans celle de Guy Michel le Jay, à Paris, 1645. *in-folio.*

3. *Grammatica chaldaïca, & Dictionarium syro chaldaïcum*; dans le sixiéme tome de la même Polyglotte d'Anvers, où le premier de l'apparat sacré, qui est la suite de cette Polyglotte, lequel fut achevé le 2 Janvier 1572. Scaliger dit que son Dictionnaire syro-chaldaïque est très-bien fait, & que l'auteur avoit été à l'école de Guillaume Postel. Voyez *Scaligerana prima*, pag. 117. & *Scaligerana secunda*, pag. 82. Néanmoins Buxtorf & Bochart, au rapport de Colomiès, dans sa France orientale, disent que le Fevre n'a pas laissé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajouter de nouvelles.

4. *Syriaca lingua prima elementa*; Anvers, 1572. *in-4°.*

5. *D. Severi, Alexandriæ quondam patriarchæ, de ritibus baptismi & sacræ synaxis, apud Syros Christianos receptis, liber, nunc primum in lucem editus, Guidone Fabricio Boderiano exscriptore & interprete*; Anvers, 1572. *in-4°.* La Boderie a dédié cette traduction au célebre Pierre Danés : cette dédicace est datée de Paris, le 17 de Janvier 1572. M. l'abbé Danés qui a recueilli avec assez de soin les témoignagnes des sçavans, en faveur de Pierre Danés, dans la vie qu'il en a donnée en 1731. *in-4°.* à Paris, a oublié celui-ci.

6. *Confusion de la secte de Mahumed*, livre premierement composé en langue espagnole, par Jehan André, jadis More & Alfaqui, natif de la cité de Sciativia, & depuis fait Chrétien & prêtre; & tourné d'italien en françois, par Guy le Fevre de la Boderie; Paris, 1574. *in-8°.* L'original espagnol fut imprimé à Seville, en 1537. & la version italienne de Dominique Gaztelu, secrétaire de dom Lope de Soria, ambassadeur de l'empereur, auprès de la république de Venise, sur laquelle le Fevre a fait sa traduction françoise, fut imprimée à Seville, la même année 1537. *in-12.*

7. *Traité du nouveau Comete, & du lieu où ils se font, & comme il se verra par les parallaxes, combien ils sont loin de la terre, & du prognostic d'icelui*; composé pareillement en espagnol, par M. Hieronyme Mugnoz, professeur ordinaire de la langue hébraïque & des mathématiques en l'université de Valence, & depuis traduit en françois par Guy le Fevre de la Boderie. Plus un Cantique sur ladite étoille, ou apparence lumineuse; Paris, 1574. *in-8°.* cette traduction est d'un très-mauvais style; mais elle est assez exacte.

8. *La Galliade, ou de la révolution des arts & sciences*; Paris, 1578. *in-4°.* c'est un poëme en cinq chants. L'auteur dans l'*Elégie à la Boderie*, en parle ainsi ;

J'ai recueilli des vieux auteurs étranges
De nos Gaulois les antiques louanges
Et illustré nos hommes dessus tous
Qui fait renaître ont les arts entre nous.

C'est-à-dire, qu'il y prétend que les arts & les sciences, après avoir été bannies des Gaules, où elles avoient leur séjour, y sont enfin revenues. Ce poëme où il parle assez au long de la poësie, de son caractere, & de son utilité, & où il loue les anciens & plusieurs modernes, qui se sont fait un nom dans ce genre d'écrire, est dédié *à Monseigneur, fils de France, frere unique du Roi*, & l'auteur y prend les titres de son *Secrétaire & son interprête aux langues peregrines.* La dédicace consiste en 17 sonnets qu'on ne lit surement pas avec plaisir. Avant ces sonnets, on trouve plusieurs poësies latines & françoises de differentes personnes, à l'honneur de l'auteur & de son poëme; & à la fin de l'ouvrage on voit le *Phénix, pris du latin de Lactance* (mais faussement attribué à cet ancien auteur) qui est aussi en vers, & dédié à Henri III.

9. *Discours de l'honnête amour sur le banquet de Platon, par Marsile Ficin, philosophe, médecin & théologien très-excellens*, traduit de toscan en françois; Paris, 1572. *in-8°.* Il y a à la fin une élégie du traducteur à la reine de Navarre; & une deuxiéme édition; Paris, 1588. *in-8°.* augmentée du commentaire du comte Jean *Picus Mirandulus*, sur une chanson d'amour, composée par Hiérome Benivieni, citoyen Florentin, selon l'opinion des Platoniciens, mis en françois, par G. C. T. (Gabriel Chapuys, Tourangeau.)

10. *Hymnes ecclésiastiques, Cantiques spirituels, & mélanges poëtiques*; 1578. à Paris, *in-16.* & 1582. *in 16.* La plupart de ces hymnes & cantiques sont traduits du latin; quelques uns du syrien, du grec, de l'italien.

11. *L'harmonie du Monde, divisée en trois Cantiques; œuvre singulier & plein d'admirable érudition*, composé; 1°. en latin, par François Georges, Vénitien, de la famille des freres Mineurs, & traduit & illustré, par Guy le Fevre de la Boderie; Paris, 1578. *in-fol.*

12. *De la Religion Chrétienne, par Marsile Ficin, philosophe, médecin & orateur, œuvre très-docte; avec la harangue de la dignité de l'homme, par Jean Picus, comte de Concorde & de la Mirandole.* Le tout traduit en françois, par Guy le Fevre de la Boderie; à Paris, 1578. *in-8°.*

13. *Les trois livres de la vie.* Le 1. pour conserver la santé des studieux; le 2. pour prolonger la vie; le 3. pour acquérir la vie du ciel, avec une apologie pour la médecine & astrologie. Le tout traduit du latin de Marsile Ficin, en françois; à Paris, 1581. *in-8°.*

14. *De la nature des Dieux, de Marc Tulle Ciceron, pere de l'éloquence & philosophie romaine*, traduits en françois; à Paris, 1581. *in-4°.* Cette traduction est dédiée à Henri III. M. l'abbé d'Olivet ne fait que la citer dans sa lettre à M. le président Bouhier, au-devant de sa traduction du même ouvrage de Ciceron: il y qualifie la Boderie de précepteur de François, duc d'Alençon: en quoi je pense que ce sçavant s'est trompé.

15. *Novum Testamentum* (*syriacè litteris hebraïcis, cum versione latinâ interlineari*;) à Paris, 1584. *in-4°.* L'épître dédicatoire à Henri III. de 18 pages, est datée de Falaise, le 29 Mai 1583. La version du texte syriaque est de la Boderie, qui a mis à côté la vulgate, & la version grecque au bas des pages.

16. *Divers mélanges poëtiques*, par Guy le Fevre de la Boderie; à Paris, chez Robert le Mangnier, 1582. *in-16.* ce recueil est celui que l'on a souvent cité dans cet article.

17. On donne encore à Guy le Fevre, *l'Anti-chopin*, piéce burlesque, contre l'avocat Chopin, qui avoit écrit conrre le droit de Henri IV. à la Couronne. Elle est intitulée: *Anti-chopinus, seu epistola congratulatoria M. Nicolai Turlupini ad M. Renatum Chopinum S. Unionis Hispanitalo-gallicæ advocatum incomparabilissimum?* 1592. *in-4°.* M. Baillet qui en parle au long dans ses *Anti*, croit que cette piéce est d'un Hotman: mais il n'en a point de preuves.

* Les ouvrages de l'auteur. Les Bibliotheques françoises de la Croix du Maine, & de du Verdier de Vauprivas. Pauli Colomesii *Gallia orientalis*, pages 41, 42. Le Long, *Bibliotheca sacra*, pages 12, 13. & suivantes, & page 556. & les autres auteurs cités dans cet article, ausquels il faut ajouter le P. le Long, *Discours historique sur les Bibles polyglottes*, pag. 53. & suivantes.

FEVRE de la BODERIE, (Nicolas le) frere de GUY, *dont on vient de parler, étoit* né aussi, comme on le croit, à la terre de la Boderie: mais on n'en a pas la même certitude. Il étoit plus jeune que lui, & l'on croit que ce fut autant à son exemple, que par son propre gout, qu'il s'appliqua de même à l'étude des langues orientales. Il en avoit fait une particuliere de l'hébreu, & il fut, aussi-bien que Guy, d'un grand secours à l'Espagnol Arias Montanus, pendant le cours de l'impression de la Bible d'Anvers. Il se transporta pour cet effet avec son frere en Flandres, & sacrifia à ce travail son tems, & même une partie de son bien, puisqu'il vécut également à ses dépens, pendant l'impression de ce grand ouvrage. Il transcrivoit les manuscrits, il traduisoit les textes, il corrigeoit les épreuves: & c'est ce qui confirme la vérité de ce que Guy a dit à cette occasion, que de tous ceux qui avoient contribué à l'exécution de cette entreprise, Arias avoit eu le plus d'autorité, *mais qu'il n'avoit pas plus que tous mérité.* Nicolas le Fevre vivoit encore en 1605. Les titres de sa maison, & ses papiers ayant été pillés à la prise de Falaise, il obtint des lettres patentes, pour informer, & une sentence pour être maintenu dans la qualité d'ancienne noblesse. En 1605. il eut des lettres du Roi, pour changer le nom de le Fevre en celui de la Bodetie; ce qui fut entériné en la chambre des comptes de Paris. De demoiselle Passart Gaucour, sa femme, d'une famille illustre de Picardie, il eut plusieurs enfans; sçavoir, 1. Nicolas, qui après avoir voyagé dans presque toutes les cours de l'Europe, se fit Capucin, & donna au couvent de Falaise 3000 livres; 2. MATTHIEU, *dont on parlera plus bas*; 3. deux filles, l'une religieuse à Villers Canivet, près Falaise; l'autre épousa le sieur de la Becquetiere, qui se fit Capucin du vivant & du consentement de sa femme, laquelle se fit aussi religieuse à Villers Canivet. Le sieur de la Becquetiere est connu sous le nom du frere *Elzear*: il fonda un couvent de son ordre à Vire. On a imprimé sa vie à Caen, en 1696. sous le titre de, *Vie du frere Elzear, Capucin.* On a de Nicolas le Fevre de la Boderie les ouvrages suivans; 1. *L'heptaple, où en sept façons & autant de livres est exposée l'histoire des sept jours de la création du monde*, traduit du latin de Jean Picus, comte de la Mirandole; Paris, 1578. *in-fol.* avec l'*Harmonie du Monde*, de Guy, son frere; 2. *Ad Nobiliores linguas communi methodo componendas Isagoge: cui accessit de litterarum hebraïcarum laudibus oratio. Auctore Nicolao Fabricio Boderiano*; à Paris, 1588. *in-°4.* 3. *Fantaisie sur le tombeau de Pierre le Fevre de la Boderie, par Nicolas le Fevre, frere du défunt.* C'est une piéce de vers françois fort mauvais, imprimés au feuillet 10. des *mélanges poëtiques* de son frere Guy. Nicolas y introduit son frere Pierre, faisant l'éloge de son amour pour les armes, & racontant plusieurs de ses exploits, qui lui avoient en effet acquis beaucoup de gloire; 4. *Ode de Nicolas le Fevre de la Boderie, en faveur de la Galliade*, poëme composé par son frere Guy le Fevre de la Boderie, au-devant de ce poëme; à Paris, 1578. *in-4°.* Il avoit fait un traité des sacremens, & plusieurs autres ouvrages non imprimés, qui furent pillés à la prise de Falaise. * *Voyez* l'article de Guy le Fevre de la Boderie; les Bibliotheques françoises de la Croix du Maine & de du Verdier, & les autres citations de l'article précédent.

FEVRE de la BODERIE, (Antoine le) *frere des précédens.* Le sieur du Verdier de Vauprivas n'en parle point, & la Croix du Maine n'en dit que deux mots. Jean Vauquelin de la Fresnaye, qui lui a adressé la troisiéme piéce du V. livre de ses satyres, lui donne les titres d'*Ecuyer, maître d'hôtel du Roi, maintenant agent pour sa majesté en Flandre & Pays-bas.* Vauquelin dit dans cette piéce que son pays étoit abandonné à la fureur du soldat: ce qui arriva plusieurs fois sur la fin du XVI. siécle. Nicolas de la Boderie, selon la même piéce, étoit alors à Rome, à la suite de l'ambassadeur de France: c'étoit le marquis de Pisani, lequel s'étant retiré, Antoine de la Boderie fut chargé seul des affaires de l'ambassade. En 1597. il fut ambassadeur auprès de l'Archiduc à Bruxelles, & ce fut lui qui découvrit les intelligences du maréchal de Biron. Le pere le Long, dans sa *Bibliotheque historique de la France*, page 665. cite un manuscrit conservé, dit-il, à la Bibliotheque du Roi, contenant un recueil de lettres d'Antoine le Fevre sieur de la Boderie, écrites au roi (Henri IV.) & à M. de Villeroy, pendant son ambassade en Angleterre, depuis l'an 1606. jusqu'en 1610. avec les réponses. Il est vrai qu'Antoine le Fevre étoit ambassadeur extraordinaire de la cour de France, vers Jacques I. roi d'Angleterre, dans les dernieres années du régne de Henri IV. roi de France, & au commencement de celui de Louis XIII. son fils & son successeur. On a imprimé en 1733. à Amsterdam, en deux volumes *in-8°.* le recueil des lettres qui lui furent écrites durant son ambassade, par Henri IV. messieurs de Villeroy & de Puisieux, & par quelques autres, en particulier par Louis XIII.

& par la Reine, mere de ce Prince, Régente du royaume, après la mort de Henri IV. mais on n'a point les réponses de M. de la Boderie, ni la relation de son ambassade, qu'il avoit, dit-on, composée. Ces lettres ont été écrites, depuis 1606. jusqu'en 1611. & consistent en deux *Légations*, selon le titre du manuscrit dont on s'est servi pour l'impression de ces lettres. La premiere légation finit vers le milieu de Juillet 1606. La seconde commence en Janvier 1610. & finit en 1611. Elles avoient l'une & l'autre pour objets de croiser a quelque prix que ce fût tous les projets de l'Espagne en Angleterre, & de traiter d'une alliance entre les deux monarchies de France & d'Angleterre. On voit dans l'instruction donnée à M. de la Boderie, en date du 19 Avril 1606. combien Henri IV. souhaitoit d'entretenir l'alliance avec la Grande-Bretagne, & les excellens conseils qu'il lui donnoit, pour que l'union de leurs couronnes servît à conserver la république de Hollande, encore naissante. Il paroît par la derniere lettre du second volume, dont on a parlé, laquelle est de M. de Puisieux, & qui est datée du 10 de Janvier 1611. que ce fut dans ce mois ou au commencement du suivant, que M. de la Boderie revint d'Angleterre. M. de Puisieux lui marque que M. de Buisseaux part pour l'Angleterre, & que lorsque lui, M. de la Boderie, l'aura présenté & instruit du courant des affaires, il pourra revenir en toute liberté avec M. le maréchal de Lavardin. M. de Puisieux ajoute qu'il lui envetra pour son retour tout ce qui lui sera nécessaire sur le chemin de Calais.

Monsieur Arnauld d'Andilly, qui avoit épousé en 1613. la fille unique de M. de la Boderie, à laquelle on assura en la mariant les terres de Pomponne & de la Briotte, rapporte dans ses mémoires, qui ont été imprimés en 1734. plusieurs particularités concernant M. de la Boderie, & madame sa femme, fille de monsieur le Prevost, seigneur de Grandville, controlleur général des finances, & d'une tante de monsieur le chancelier Brulard de Sillery. » Monsieur de la Boderie, dit-il, étoit un homme d'un » mérite si extraordinaire que l'on n'en voyoit point » en France si capable que lui de remplir dignement » la place de monsieur de Villeroy, s'il fût venu à » manquer. Il avoit passé toute sa vie à la cour & » dans les négociations étrangeres: ses derniers em» plois avoient été l'ambassade de Flandres, & les » ambassades ordinaires & extraordinaires d'Angle» terre; & il n'y avoit pas seulement réussi avec une » entiere satisfaction du roi Henri le Grand, mais » aussi avec celle des princes, près de qui il étoit en» voyé. « Au retour de sa premiere ambassade d'Angleterre, lorsque le roi Jacques lui eut envoyé le présent ordinaire, ce Prince lui envoya aussi un bassin & un vase d'or, d'autres disent un bassin de vermeil, enrichi de pierreries, où étoient ces mots, Jacques, roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie, & lui manda » que le roi d'Angleterre » avoit envoyé à l'ambassadeur de France un présent » semblable à celui qu'il avoit accoutumé de faire » aux autres ambassadeurs; mais que Jacque Stuart » envoyoit à Antoine de la Boderie, son bon ami, » cet autre présent pour marque de son affection. «

Le prince de Galles lui fit aussi présent d'un diamant de grand prix, & les seigneurs d'Angleterre lui donnerent 150 haquenées, que la Boderie distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, sur laquelle chassant à côté de Henri IV. ce Prince lui dit avec bonté: » Je retiens celle-ci pour » moi; il n'est pas juste que je sois le seul de vos » amis qui n'ait point de part à vos libéralités. Monsieur de la Boderie étoit à peine revenu en 1610. que le roi Henri IV. après lui avoir témoigné combien il étoit satisfait de ses services, lui ordonna de retourner en Angleterre comme ambassadeur extraordinaire, afin d'engager le roi d'Angleterre à faire avec la France une ligue offensive & défensive. M. de la Boderie obéit, & surprit beaucoup par ce prompt retour, le Roi & milord Cécil, grand thrésorier d'Angleterre, son principal ministre. Le sujet qui le ramenoit le surprit encore davantage, & malgré toutes les difficultés qui sembloient devoir faire échouer sa négociation, sa prudence, son habilité, & l'estime singuliere que le Roi & son ministre avoient pour lui, firent qu'un traité si important & si difficile, fut conclu en trois jours. M. de la Boderie dépêcha aussi-tôt au Roi, pour lui porter cette bonne nouvelle; mais le courier trouva ce grand Prince mort, & la France plongée dans la douleur, Louis XIII. lui fit écrire en son propre nom la nouvelle de cette mort, avec toutes ses circonstances; & cette lettre qui est extrêmement naïve, se trouve dans le recueil que l'on a cité plus haut. » Quant à » madame de la Boderie, dit M. d'Andilly, c'é» toit une femme de si grand esprit, & de si grande » vertu, que son mérite lui avoit acquis en Flandre » & en Angleterre (où elle avoit suivi son mari) » dans l'esprit de l'infante & de la reine une estime » toute particuliere. Sa majesté Britannique, lors» qu'elle prit congé d'elle, lui dit, entr'autres té» moignages de sa bienveillance: *Que quand il ne » lui resteroit que le fil de perles qu'elle portoit, elle le » partageroit avec elle.* Et cette Princesse lui a écrit » plusieurs fois depuis son retour en France. « On peut voir dans les mémoires de M. d'Andilly les circonstances qui accompagnerent & qui suivirent son mariage avec mademoiselle de la Boderie, qui n'avoit encore que 14 ans. M. de la Boderie mourut entre les bras de son gendre, sur la fin de l'année 1615. n'étant âgé que de 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de Feuquieres, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles, une morte fort jeune, & l'autre qui épousa M. *Arnauld* d'Andilly, comme on l'a dit. Nous avons de lui une traduction françoise, imprimée en 1583. à Paris, *in-8°.* sous ce titre: *Traité de la Noblesse, où il est discouru de la vraie noblesse, & des qualités requises au vrai gentilhomme, traduit de l'italien de Jean-Baptiste Nenna.* M. de la Boderie s'amusoit aussi quelquefois à faire des vers françois: mais il étoit meilleur politique, & plus habile négociateur, que poëte. On trouve de lui une ode & un sonnet imprimés, à la tête de *la Galliade* de son frere Guy, à Paris, 1578. *in-4°.* mais il avoit fait d'autres piéces, & entr'autres sa propre vie en vers françois. Voici comment M. d'Andilly en parle. » Le Roi, dit-il, fit en 1614. le voyage de » Bretagne, où le conseil des finances suivit sa Ma» jesté, & M. de la Boderie demeura dans le conseil » resté à Paris. Quoique je n'eusse jamais alors fait » de vers, ajoute-t-il, mon affection pour M. de la » Boderie, me mit dans l'esprit d'écrire sa vie en » vers. J'en fis en carrosse huit cens, en huit jours, » que je lui envoyai de Nantes, & dans le tems » qu'il les reçut, il faisoit de son côté, & moi du » mien, sans que nous sçussions rien du dessein l'un » de l'autre, sa vie en vers pour me l'envoyer. J'ai » encore, dit M. d'Andilly, écrit de sa main, ce » qu'il en avoit fait, & qui montre jusqu'à quel » point il auroit excellé dans la poësie, s'il eût con» tinué à s'y exercer, comme il avoit commencé en » sa jeunesse, en même tems que le cardinal du Per» ron, son intime ami. « On dit aussi qu'Antoine de la Boderie est un des auteurs du catholicon, ou au moins des harangues italiennes.

MATTHIEU de la Boderie, fils de NICOLAS, a servi aux siéges de la Rochelle & de Pignerol, & se distingua à la bataille de Nortlingue. Sa dextérité à manier les cœurs, & sa capacité pour les affaires le firent choisir pour accompagner le marquis de

Feuquieres

Feuquieres, son parent, dans ses ambassades en Suéde & en Allemagne. Il fut long-tems résident à la cour du lantgrave de Hesse. Etant veuf & âgé il entra dans l'état ecclésiastique, & fut ordonné prêtre, & mourut à la terre de la Boderie. Il avoit épousé la demoiselle de Gresil dont il eut 5 enfans. *Nicolas*, l'un d'eux, voyagea dans le Nord & jusqu'en Laponie. En 1666. & 1669. il alla avec M. de Pomponne, son parent, aux ambassades de Suéde & de Hollande. Il avoit composé des mémoires de son tems, & sur-tout de ses voyages: mais on ignore ce qu'ils sont devenus.

FEVRE, (Jean le) Dijonnois, chanoine de Langres, &c. Cet écrivain vivoit dans le quatorziéme siécle. *On en parle dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735. mais nous pouvons ajouter les observations suivantes*, 1°. dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, on attribue à ce Jean le Fevre un poëme intitulé: *Le Respit de la mort*, imprimé, dit-on, en 1533. *in*-8°. à Paris. *Le Respit de la mort* est en effet d'un Jean le Fevre, qui se nomme lui-même dans ledit poëme: mais ce Jean le Fevre étoit bien antérieur au chanoine de Langres, puisqu'il vivoit sous Charles V. dit le Sage. Il étoit, non chanoine, mais *avocat en la cour de parlement, & rapporteur référendaire de la chancellerie de France*. Il dit lui-même qu'il a composé son poëme,

L'an mil trois cens soixante & seize,
Charles-le-Quint regnant, l'an treize
De son regne très-heureux......
Huit jours après la saint Remy, &c.

Il se peut faire que ce soit Jean le Fevre, Dijonnois, qui ait fait imprimer ce poëme, & qui en ait un peu rajeuni le style; mais ce n'est qu'une conjecture, l'éditeur ne s'étant point nommé; 2°. dans la même *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, on suppose encore que Jean le Fevre, chanoine de Langres, a mis en vers françois le poëme qui porte le nom de *Matheolus*, & qui est principalement contre les secondes noces; mais il est encore certain que le poëme intitulé, *Matheolus*, est beaucoup plus ancien, même en françois (quand on supposeroit que l'original fût latin) que le tems où a vécu notre Dijonnois, puisque ce poëme est cité dans le *Champion des Dames*, de Martin Franc, qui vivoit au milieu du quinziéme siécle, & qu'on a des manuscrits dudit ouvrage antérieurs même à Martin Franc; 3°. dans la même *Bibliothéque* encore, on cite ainsi la traduction des Emblêmes d'Alciat, par Jean le Fevre: *Les Entretiens de maître André Alciat, mis en rime françoise*, à Paris, 1536. *in*-8°. gotique. Nous avons vu cette édition, & le titre est: *Livret des Emblêmes de maître André Alciat, mis en rime françoise, & présenté à M. l'amiral de France*, Philippe Chabot, comte de Buzançois; 4°. l'auteur de la Bibliothéque citée, dit avoir vu un ouvrage manuscrit du même Jean le Févre, intitulé: *Joannis le Fevre Divionai adolescentis liber de Horariorum compositione*, que ce livre est plein de figures de cadrans, & qu'il y est marqué que l'auteur le composa en 1527.

FEVRE, (Nicolas) souprécepteur des enfans de France, s'est rendu également recommendable par sa science & par sa piété; & quoique sa modestie ne lui ait pas permis de donner aucun ouvrage en public, il mérite assurément un rang distingué parmi les personnes illustres du siécle dernier, & de celui-ci. Sa famille l'avoit d'abord destiné au barreau: il le suivit même pendant quelque tems avec succès; mais ayant choisi ensuite l'état ecclésiastique, l'ambition le tenta, & il s'engagea dans le monde sous la protection d'un grand seigneur. Son cœur ne fut pas satisfait, & il se dégouta. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir que l'embarras, le faste & la fortune, qui suivent la grandeur, étoient contraires au recueillement & à la pureté de son état. On lui offrit de riches bénéfices, on lui donna pour le retenir les plus flateuses espérances: rien ne put l'arrêter. Retiré dans le séminaire de saint Nicolas du Chardonnet à Paris, il s'y prépara sérieusement aux saints ordres qu'il reçut avec toute la foi qu'ils demandent. Devenu prêtre, il passa dans le diocèse de Beauvais, où il avoit quelques amis de considération qui l'y appellerent pour travailler au salut des ames. Les fruits qu'il y fit pendant quelques années que dura son séjour dans ce diocèse, furent tels qu'on voulut l'y retenir, & récompenser son travail d'une dignité dans l'église cathédrale; mais regardant cette offre comme une tentation, opposée à la résolution qu'il avoit prise de ne se charger jamais d'aucun bénéfice, il revint à Paris, & se retira à l'Hôpital général dans le dessein d'y vivre caché en simple prêtre appliqué au service des pauvres. Cette humble retraite ne put cacher son mérite au feu roi Louis XIV. à qui rien n'échapoit. On vint l'arracher de sa solitude pour le faire collegue de feu M. l'abbé Fleury en lui confiant l'éducation des trois princes, celui qui est monté depuis sur le thrône d'Espagne, M. le duc de Bourgogne, & M. le duc de Berri. M. le Fevre accepta cet emploi pour ne pas résister à la providence qui le lui présentoit sans l'avoir recherché, & il y a donné toute son application pendant huit années. Uniquement attaché à ses devoirs, il a vécu à la cour comme dans la plus profonde solitude, sans envie de s'y manifester, & sans ambition de s'y avancer. Enfin il en est sorti comme il y étoit entré, sans avoir voulu d'autre récompense que le plaisir & l'honneur d'avoir cultivé autant qu'il avoit été en lui l'esprit & le cœur des jeunes princes. Il retourna alors à sa chere solitude d'où feu M. le cardinal de Noailles l'obligea encore de sortir pour donner à son zéle de quoi s'exercer, en le chargeant de la direction de la communauté des pauvres filles de sainte Aure. M. le Fevre se logea donc alors dans une maison qu'il a fait bâtir proche de cette communauté dont il entreprit le rétablissement, & à qui il n'a cessé de faire de grands biens spirituels & temporels, jusqu'à sa mort arrivée, après une longue maladie, le 24 d'Août 1708. âgé de 67 ans & quelques mois. Il fut inhumé le 26 selon son desir dans le petit cimetiere de l'église de saint Etienne du Mont, sa paroisse. * Lettre sur la mort de M. le Fevre, souprécepteur des enfans de France, dans le nouveau mercure dédié à M. le prince de Dombes, & imprimé à Trévoux, Septembre & Octobre 1708. & Novembre & Décembre de la même année.

FEVRE, (Jacque le) surnommé *d'Etaples*, du lieu de sa naissance, &c. *Supplément de 1735. on ne parle que* de sa traduction françoise du nouveau testament. Le pere Calmet dans sa bibliothéque sacrée lui donne une traduction de toute la bible, imprimée en 4. vol. *in*-8°. à Anvers, 1528, 1530, 1534. & réimprimée plusieurs fois depuis. Celle d'Anvers en 1534. chez Martin Lempereur, est, dit-on, la plus correcte & la plus exacte: elle fut revue & corrigée par Nicolas de Leuse & François de Larben, docteurs de Louvain. Elle fut dans la suite défendue & supprimée. Dans le catalogue de la bibliothéque du roi, on en cite une édition d'Anvers en 1530. *in-fol.* sous ce titre: *La saincte Bible en françois, translatée selon la pure & entiere traduction de saint Jérôme*; par Jacques le Fevre (ou Fabri) d'Etaples: avec les argumens, les concordances en marge, & des figures, à Anvers, Martin Lempereur, 1530. le 10. Décembre, *in-fol.* Voyez le pere le Long & le pere Calmet sur

tous les travaux de le Fevre d'Étaples sur l'écriture: ce détail meneroit ici trop loin. Le Fevre avoit enseigné les belles-lettres & la philosophie dans l'université de Paris, & M. de Thou parlant de Gélida, Espagnol, (hist. l. p. 75. & 76. t. 3. de la nouvelle traduction) dit que Gélida vint à Paris, où il prit des leçons de Jacques le Fevre, natif d'Etaples, qui étoit alors le flambeau des sciences & des belles-lettres renaissantes & qu'il se perfectionna sous ce sçavant professeur dans les langues grecque & latine. M. l'abbé Lenglet cite de Jacques le Fevre (*Méthode pour étudier l'histoire p. 93.*) un ouvrage intitulé: *Agones Martyrum mensis Januarii, in-fol.* à Paris, *circa annum* 1512. & 1525. & à Rome, *in-fol.* 1559. Cet ouvrage, ajoute M. Lenglet, contient les actes originaux des martyrs du mois de Janvier, recueillis par Jacques le Fevre d'Etaples..... Ses ennemis le persécuterent si vivement, qu'il ne put achever ce livre, qui est devenu très-rare. Guillaume Colletet a fait les vers suivans pour un portrait de Jacques le Fevre qu'il nomme *Faber*; c'est le Fevre qui parle:

Le premier des François j'allumai le flambeau,
Dont l'éclat dissipa l'ombre de l'ignorance:
Mais ce flambeau m'éclaire au-delà du tombeau,
Puisqu'il fait luire encor mon nom parmi la France.

Epigr. de Colletet, pag. 215.

FEVRE, (Jacques le) *Supplément tome 1. p. 455. col. 1....* Voici l'histoire de ses *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharisté* (non d'Eucharistie) *dont on ne dit qu'un mot à son article.* Le 15. Novembre de l'an 1673. M. le Fevre soutint dans une these, durant le cours de sa licence, les propositions établies par la faculté de théologie de Paris en 1663. touchant la puissance ecclésiastique & séculiere, & défendit le sentiment avancé par M. Hermant, chanoine de Beauvais, dans sa vie de saint Athanase, au sujet des évêques Eusébe, Théognis, Sécundus, &c. qui furent condamnés dans le concile de Nicée, & que l'on exila pour avoir refusé d'adhérer à la décision de ce saint concile. Et comme le pere Maimbourg avoit contredit dans son histoire de l'Arianisme, le sentiment de M. Hermant, M. le Fevre fit dans sa these une sortie contre cette histoire; ce qui irrita l'auteur. Maimbourg ayant eu connoissance de cette these, s'en plaignit au syndic de la faculté qui l'avoit signée, & de plus il y répondit dans l'avertissement qu'il mit au-devant de son *Histoire des Iconoclastes.* Cette réponse où la vivacité ne manque point, irrita à son tour M. le Fevre qui répliqua par ses deux *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharisté.* M. le Fevre donna ces deux entretiens successivement en 1674. & le premier fut condamné par une sentence du Châtelet. La these de l'auteur fut aussi condamnée par un decrét de l'Inquisition, quoiqu'elle ne contînt que la doctrine de l'Eglise Gallicane sur la matiere de la puissance ecclésiastique & séculiere....... On met les *instructions pour confirmer les nouveaux hérétiques dans la foi* au nombre des ouvrages anonymes de M. le Fevre: on s'est trompé; le nom de l'auteur est à cet ouvrage..... Justification du renversement, &c. *lisez*, justification du livre du renversement, &c..... *On dit qu'il* donna en 1683. une nouvelle édition de l'accord des contradictions apparentes de l'écriture sainte, en latin: 1°. cet ouvrage n'a paru qu'en 1685. 2°. En voici le titre, qui fera connoître le premier auteur: *Αντιλογίαι, seu contradictiones apparentes sacræ scripturæ, in breviorem methodum olim collecta à P. Dominico Magrio Melitensi, Theologo Congregationis Oratorii. Nunc verò dimidiâ parte auctiores & correctiores prodeunt, auctore Jacobo Fabro, Parisiensi Theologo: Archidiacono Lexoviensi, editio novissima Parisiis, apud Joann. Franc. Dubois,* 1685. petit *in*-12. M. le Fevre a dédié cet ouvrage à M. de Harlay, archevêque de Paris. On a imprimé en 1735. dans un recueil intitulé: *Supplément au Necrologe de P. R.* page 100. une histoire de la prison de M. le Fevre, où il est beaucoup parlé des *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharisté.*

FEVRE, (Claude) peintre, éléve d'Eustache le Sueur & de M. le Brun, étoit né en 1633. à Fontainebleau, de parens engagés dans le service militaire, mais peu accommodés des biens de la fortune. Ses premieres études furent les galeries & les sales de Fontainebleau, après quoi il vint les continuer à Paris. Charles le Brun ayant vu qu'il réussissoit dans le portrait, lui conseilla de s'y attacher; le Fevre suivit ce conseil, & il devint si habile, qu'on peut le comparer avec ce que nous avons de plus distingué dans ce genre de peinture. Le roi & la reine voulurent être peints de sa main, & toute la cour suivit cet exemple. L'envie de faire une plus grande fortune, engagea le Fevre à passer en Angleterre, & il y fit plusieurs ouvrages qui le firent regarder dans ce royaume comme un second Vandick. Sur le point de retourner en France, il tomba malade à Londres, & y mourut en 1675. âgé de 42 ans. Orlandi dans son *Abecedario pittorico*, page 119. a confondu Claude le Fevre avec *Valentin* le Fevre de Bruxelles qui a gravé à l'eau forte plusieurs tableaux du Titien & de Paul Véronese, & qui a long-tems demeuré à Venise. * *Abrégé des vies des plus fameux peintres*, par M. Dezallier d'Argenville, académicien de Montpellier, tome 2. page 329. & suiv.

FEVRE, (François-Antoine le) Jésuite, poëte Latin, mort à Paris le 16 Septembre 1737 a professé avec succès les humanités dans les colléges de sa compagnie, & a prêché avec réputation en diverses villes de province, & à Paris. Nous connoissons de lui plusieurs poëmes latins, estimés des connoisseurs: *Aurum*, imprimé en 1703. *Terræ motus*, imprimé en 1704. *in*-12. à Paris: *Musica*, imprimé aussi la même année; *La solitude de Ratan*, traduite par le même en vers latins étoit encore manuscrite, lorsque M. l'abbé Saas, aujourd'hui curé de saint Jacques, près Rouen, a fait imprimer cette piéce à Anvers (Rouen) dans un recueil *in*-12. intitulé: *Fables choisies de M. de la Fontaine, traduites en vers latins, & autres piéces de poësie latines & françoises.* La traduction du pere le Fevre est précédée d'une épitre du même en vers phaleuques, adressée à M. du Bois-Bosc, qui l'avoit engagé à faire cette traduction. Le pere le Fevre y fait l'éloge du magistrat & de la belle maison d'Ivry que M. Bosc possédoit alors.

FEVRE, (André) surnommé *Smidelin*, chancelier de l'université de Tubingue dans la Suabe en en Allemagne, a été regardé par les Luthériens comme le plus habile de leurs théologiens après leur maître Luther. En 1558. il composa par l'ordre du duc Louis de Wirtemberg, un grand ouvrage intitulé: *La Formule de Concorde*, dans lequel voulant accorder toutes les sectes du parti Luthérien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint un si grand nombre de souscriptions, qu'on les fait monter jusqu'à dix mille. Cette prétendue Concorde fut reçue, pour quelque tems, dans le duché de Wirtemberg, & dans l'électorat de Saxe. On peut consulter sur cela le livre de Rodolphe Hospinien, qui a pour titre: *Concordia discors. Le Dictionnaire histor.* édition de Hollande 1740. & le *Suppl. franç. de Basle* parlent de cet André le Fevre.

FEVRE. (Tannegui le) *Dans le Dictionnaire historique, on ne dit presque rien de ses ouvrages; on*

en fait connoitre quelques-uns dans le *Supplément* de 1735. Voici les autres : 1. *Lucianus de morte peregrini græcè & latinè cum notis*, à Paris, 1653. *in*-4°. 2. *Diatribe. Flavii Josephi de Jesu Christo testimonium suppositum esse*; à Saumur, 1655. *in*-8°. 3. Le Timon de Lucien avec des remarques & une version latine ; 4. *Tanaquilli Fabri Epistola, quarum pleræque ad emendationem scriptorum veterum pertinent*, à Saumur, 1659. *in*-4°. 4. *Ejusdem Epistolarum pars altera : additæ sunt Aristophanis concionatrices, cum interpretatione novâ, notis & emendationibus*, à Saumur, 1665. *in*-4°. 5. *Dionysii Longini de sublimi libellus, græcè & latinè, cum notis*, à Saumur, 1663. *in*-12. 6. *Phædri fabulæ, cum notis & Gallicâ versione*, à Saumur, 1664. *in*-12. 7. *Lucretius cum conjecturis, emendationibus, & notulis perpetuis*, à Saumur, 1662. *in*-4°. seconde édition : *accedunt Oberti Giphanii vita Lucretii & D. Lambini index*, à Cambridge, 1686. *in*-12. 8. *Abrégé des vies des Poëtes Grecs. Le mariage de Belfegor*, nouvelle italienne, traduite en françois. *La vie de Thésée*, traduite du grec de Plutarque en françois, à Saumur, 1665. *in*-12. *Les vies des Poëtes Grecs* ont été réimprimées seules à Amsterdam, en 1700. *in*-12. par les soins de M. Réland, qui y a joint des notes ; 9. *Le festin de Xénophon*, traduit en françois, à Paris, 1666. *in*-12. 10. *Premier Alcibiade de Platon*, mis en françois, à Paris, 1666. *in*-12. avec des notes à la fin ; 11. *Traité de la superstition*, composé par Plutarque, & traduit en françois, avec un entretien sur la vie de Romulus, à Saumur, 1666. *in*-12. 12. *Cl. Æliani varia Historia græcè & latinè, emendata à Tanaquillo Fabro*, à Saumur, 1667. *in*-8°. 13. *Eutropii Historia Romana, cum viris illustribus Aurelii Victoris, cum brevibus notis*, à Saumur, 1667. *in* 8°. 14. *Justini Epitome Historiarum univers. Trogi Pompei cum emendationibus & notis*, à Saumur, 1671. *in*-12. 15. *Terentii Comœdiæ ex recensione & cum notulis T. Fabri*, à Saumur, 1671. *in*-12. 16. *Q. Horatii Flacci opera cum notulis*, à Saumur, 1671. *in*-12. 17. *Apollodori Atheniensis Bibliotheces, sive de Diis, libri tres. gr. & lat. Tanaquillus Faber recensuit & notulas addidit*, à Saumur, 1661. *in*-8°. 18. *C. Plinii secundi Panegyricus Trajano dictus ; cum Commentario Justi Lipsii, notulis & emendatione Tan. Fabri*, à Saumur, 1671. *in*-12. 19. *Dionysii Alexandrini de situ orbis liber gr. lat. ex recensione T. Fabri*, à Saumur, 1676. *in*-8°. 20. *Methode pour commencer les humanités grecques & latines*, petit *in*-16. réimprimé dans les *Mémoires de Littérature* de M. Sallengre, tome 2. partie deuxiéme ; 21. *Anacreontis & Saphonis Carmina, gr. & lat. cum notis*, à Saumur, 1680. *in*-12. 22. *Scaligerana* ou Bons mots, rencontres agréables, & remarques judicieuses & sçavantes de J. Scaliger, avec des notes de Tanneguy le Fevre, & de Paul Colomiez, à Groningue, 1669. *in*-12. & à Cologne, 1695. *in*-12. C'est ce qu'on appelle *Scaligerana prima*, quoiqu'imprimé après l'autre, qui avoit paru dès 1667.* Voyez les *Mémoires* du pere Niceron, tome 3. & les autres citations rapportées *dans le Suppl. de* 1735.

FEVRE-CAUMARTIN, (le) *Supplément tome* 1..... *Jacqueline* le Fevre, qui épousa *Guillaume* Maneffier, seigneur de Maison-en-Roland (*lisez*) trisaïeul de messire *François* Maneffier-de-Guibermaisnil, chevalier seigneur desdits lieux en Ponthieu, dudit Maison-en-Roland, Meurisset, la Motte, Andainville aux Bois & Andainville aux Champs, vicomte de Liomer, Brocourt & Forestel, descendu des anciens comtes Maneffier sous Philippe Auguste, qui a épousé par contrat du 30 Janvier 1718. *Antoinette-Magdelene* Hurault-Chiverni du-Marais, fille unique de messire *César* Hurault-Chiverni, chevalier comte du Marais, & de dame *Magdelene-Antoinette-Françoise* Robineau-de-Fortelle dont des enfans.

FEVRET, (Charles) célèbre jurisconsulte, &c. *Ajoutez* aux éditions de son *Traité de l'Abus*, &c. mentionnées *dans le Supplément de* 1735. celle qui a été faite à Lyon, en 1736. 2. vol. *in-fol.* Cette édition est augmentée des notes de feu M. Gibert, célèbre canoniste, & de feu M. Brunet, avocat au parlement de Paris, avec le traité d'Antoine Dadin de Haulteserre, intitulé : *Ecclesiasticæ jurisdictionis vindiciæ*, &c..... *Aux citations*, ajoutez ; *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-folio* tome 1. pages 209. & suivantes.

FEVRET, (Pierre) fils de *Charles* Fevret, & d'*Anne* Brunet, naquit à Dijon le vingt-huit Novembre mil six cent vingt-cinq. Il fut pourvu le 10 Mars 1636. d'un canonicat de la Sainte Chapelle de Dijon ; & le 28 Février 1637. du prieuré commendataire de Saint Mesmin. Il reçut la prêtrise en 1655. fit un voyage en Italie en 1661. demeura une année en ce pays, & à son retour fut reçu conseiller-clerc au parlement de Bourgogne le 11 Août 1666. Il a conservé cette charge jusqu'à sa mort. Il entreprit un deuxiéme voyage en Italie ; après lequel il ne sortit plus de sa patrie. Il étoit sous-doyen du parlement lorsqu'il mourut à Dijon le 18 Décembre 1706. Pierre Fevret est auteur de deux épitaphes consacrées à la mémoire de son illustre pere : ce sont celles qui furent gravées sur un tombeau de marbre à saint Jean de Dijon dans une chapelle de cette famille. Il a rendu un autre service à sa patrie, en y consacrant à l'utilité publique sa nombreuse bibliothéque, à laquelle il joignit un excellent choix d'estampes, & plusieurs instrumens de mathématique. Les Jésuites de Dijon sont dépositaires de cette bibliothéque, qui est ouverte deux fois par semaine, & M. Fevret a laissé un fonds pour l'entretien & l'augmentation des livres. Le catalogue en a été imprimé en 1708. *in*-4°. à Dijon, sous le titre de *Bibliotheca illustrissimi viri D. Petri Fevreti, in supremâ curiâ senatoris inter Clericos primi*, &c. & le célèbre pere Oudin, Jésuite, en a fait la préface, & y a joint un poëme latin de plus de 250. vers à la louange de cette bibliothéque, de la littérature en général, de Pierre Fevret & de sa famille. * Voyez la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. Philibert Papillon, chanoine de la Chapelle-au-riche à Dijon, *in-fol.* tome 1. pages 215. & 216. Dans le poëme cité du pere Oudin, voici l'éloge que le poëte fait du jurisconsulte Charles Fevret :

.... At pridem FEVRETIS *Divio quantùm*
Debeat, agnovit ; Regem cum dira parantem
Supplicia, & læsâ pro Majestate furentem
Vocibus & dulci placavit CAROLUS *ore.*
CAROLUS, *auditum longè trans æquora nomen,*
Et longi securum ævi ; quo se oscara tantùm
Jactat ovans, quantùm nullo se nomine Tybris.
Seu patrii decora alta fori, clarosque recenset
Eloquio meritisque viros ; seu latius æquor
Ingressus, scopulos inter, Syrtesque malignas,
Ambigui explorat gemini discrimina juris,
Romulei, Francique ; & certo limite signat :
Alta mentis opus ! &c.

FEVRET, (Charles) sieur de Saint Mesmin, petit-fils de CHARLES, le célèbre jurisconsulte, & fils d'*Antoine* Fevret, naquit à Dijon le 22 Juillet 1652. Il épousa le 11 Février 1681. *Marie* de Chaslus, fille de *Claude* de Chaslus, maréchal des camps & armées du roi, seigneur de Fontette, d'une famille distinguée, originaire d'Auvergne. Il avoit été pourvu en 1680. d'une charge de conseiller au parlement de Metz. Il l'exerça avec beaucoup de réputation, & la résigna le 15. Juillet 1704. Le roi lui accorda des lettres de

conseiller honoraire au même parlement. M. de Saint Mesmin avoit beaucoup de lecture. Les recueils de ses remarques sur tous les livres qu'il lisoit, sont au nombre de 300. *in-4°.* fort épais. Il n'avoit pas moins de piété ; & il en a donné des preuves dans les deux livres suivans, imprimés sans nom d'auteur ni d'imprimeur : 1. *Litanies de saint Benoît, chantées par les religieuses de Notre-Dame de Tart de Dijon*, (à Dijon, Defay, 1706.) *in-4°.* 2. l'Office de sainte Humbeline, veuve, sœur de saint Bernard, pour le 22. Août, à Dijon, chez le même, 1706. *in-4°.* M. de Saint Mesmin avoit entrepris ces deux livres à la sollicitation de madame *Claudine* Fevret, sa cousine germaine, abbesse des Bénédictines de Tart. Cette abbesse étoit fille de *Jacques* Fevret, conseiller au parlement de Dijon, & de *Denyse* Petit ; auteur elle-même d'un *Journal des saints de l'ordre de Citeaux, pour être honorés chaque jour dans l'abbaye de Notre-Dame de Tart, premiere maison de cet ordre sacré*, à Dijon, 1706. *in-8°.* M. de Saint Mesmin est mort dans la même ville le 21 Août 1733. & l'abbesse de Tart étoit morte le 27 du même mois 1717. * *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, pag. 213. & 214.

FEVRET, (Jacques) fils d'*Antoine*, né à Dijon le 26 Mai 1655. embrassa dès la plus tendre jeunesse l'état ecclésiastique, & vint à Paris pour y cultiver les dispositions qu'il avoit pour les sciences. Il y fit sa philosophie, & sa théologie sous M. Pirot. Il prit le Baccalaureat, & M. Pirot l'exhorta à continuer cette carriere ; mais comme il faut être prêtre pour être reçu docteur, M. Fevret qui n'envisageoit cet ordre qu'avec une religieuse frayeur, ne put se résoudre à suivre l'avis de son professeur. Il quitta Paris, & parcourut l'Italie & l'Angleterre : après quoi il revint dans sa patrie, se livra à l'étude de l'écriture & des peres, & se détermina enfin, à l'âge de 27 ans, à recevoir le sacerdoce. Il se chargea alors d'un vicariat à la campagne, dont il exerça les fonctions avec beaucoup de zéle pendant deux ans. Dans cet intervalle, & depuis, il refusa plusieurs bénéfices, & vint se fixer dans le séminaire de Dijon, où il est mort le 29 Décembre 1694. à l'âge de 39 ans. Il étoit très-versé dans le droit canon, dans les controverses, dans l'étude particuliere des conciles, & dans les langues grecque, italienne & espagnole. Ce fut à sa priere que M. de la Monnoye traduisit en vers françois les vers espagnols de sainte Thérese sur la communion. On n'a de M. Fevret qu'un ouvrage, intitulé : *Projet de conférences sur les matieres de controverse, appuyé de quelques observations sur trois ou quatre points de religion, & particulierement sur le sacrement de penitence ; avec 50 quest. choisies pour être proposées à MM. de la Religion prétendue-réformée, & quelques réflexions sur leur doctrine*, à Paris, Dezallier, 1680. *in-12.* L'auteur fit ce livre à l'âge de 24 ans. Ce fut lui qui procura en 1689. l'édition de la deuxiéme partie de l'*Oraison des pécheurs*, par le pere de Clugny, de l'Oratoire, & il a fait l'avertissement qui se trouve à la page 51. de ce livre. Le pere Bourrée, de l'Oratoire, a fait la vie de M. Fevret, imprimée à Lyon, en 1698. *in-12.* On trouve aussi son éloge dans la vie de Bénigne Joly, par le pere Beaugendre, Bénédictin, dans celle du pere Clugny, par le pere Bourrée, & dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon.

FEUS ou PHEUS Belcharius, historien & poëte, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique*. Vossius le met au rang des historiens Latins : mais il n'a écrit qu'en italien. Il étoit de Florence, & mourut âgé en 1484. Jérôme Benivenio a fait sur sa mort, *Deploratoria per la morte di Pheo Belchari, poëta Christiano* : cette piéce est dans les ouvrages de Benivenio, pag. 109. Feus est auteur de la vie de saint Jean Colombin, instituteur de l'ordre des *Jésuates* en 1365. Cette vie, écrite en italien, a été imprimée à Bresce en 1500 ; à Venise en 1554. *in-8°.* & depuis en latin dans le tome 7. des actes des saints du mois de Juillet. Feus a traduit aussi en italien le *Pré spirituel* de Jean Mosch. Il a encore donné d'autres ouvrages ascétiques, dont il parle lui-même dans sa lettre *ad Joannem Cosmum*. * *Voyez* la Bibliothéque des écrivains de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, liv. VI. pag. 494. 495.

FEYDEAU, (Matthieu) *Suppl. tome 1.* Ses méditations sur la concorde furent imprimées en 1673. (non en 1676.) à Bruxelles, 2. vol. *in-12.* Il peut y en avoir eu une seconde édition en 1676. Les *Méditations Chrétiennes* sous le nom de Pressigny, lui sont aussi attribuées ; d'autres assurent qu'elles sont du pere Gerberon.

FIBIG, (Godefroi) né à Breslaw en 1612. après avoir fait ses premieres études alla à Leipsic & à Jena. Dans cette ville il fut reçu docteur ; & en 1640. il y fut fait professeur en droit. Il mourut en 1646. On a de lui : *Processus : Electa juris publici Romani : Collegium Legale : Collectio Actionum Bachoviarum.* * *Dictionnaire de Hollande*, & *Supplément françois de Basle.*

FICHARD, (Jean) sçavant Allemand, *dont on parle dans le Dictionnaire historique*, &c. On le dit né en 1512. si cela est, il étoit donc lié de bonne heure avec les sçavans, puisque dans le recueil des lettres écrites à Frédéric Nausea Blancicampianus, évêque de Vienne ; on trouve (p. 46.) une de ses lettre à Jean Cochlée, datée de Francfort en 1526. dans laquelle on voit que Cochlée lui avoit déja écrit & qu'il avoit de lui une grande estime ; & page 51. du même recueil, une lettre du même Frédéric Nausea, où l'on voit que c'étoit la deuxiéme qu'il écrivoit à Nausea.

FICHET, (Alexandre) *Supplément tome 1. pag. 458. col. 1 ..... ajoutez, que* l'ouvrage de ce Jésuite, intitulé, *Arcana studiorum methodus*, &c. a été réimprimé par les soins du sçavant Jean-Albert Fabricius, avec le *Prodromus Historiæ Litterariæ* de Lambecius, & quelques autres piéces, à Leipsic & à Francfort, en 1710. *in-fol.... Ajoutez que*, selon Sotwel, dans sa Bibliothéque des écrivains Jésuites, Fichet entra dans la société en 1607. à l'âge de 19 ans.

FICIN, (Marsile) sçavant du quinziéme siécle, *dont l'article est trop superficiel dans le Dictionnaire historique*, naquit à Florence le 19 d'Octobre de l'an 1433. comme il le marque lui-même au neuviéme livre de ses épitres (*folio* 162. édition de Venise, 1495. *in-fol.*) Son pere, habile médecin & chirurgien, étoit premier médecin de Cosme de Médicis, & sa mere se nommoit *Alexandre*. On voit par les lettres du fils, qu'ils vécurent l'un & l'autre jusque dans un âge fort avancé. Marsile ayant montré de bonne heure beaucoup de génie & de capacité pour les lettres, acquit l'estime & la bienveillance de Cosme de Médicis, le protecteur des sçavans de son siécle. Il eut pour maître dans la grammaire Luc de Geminiano & Comando. Sorti de l'étude des belles-lettres, il se livra à celle de la philosophie, & sur-tout à la lecture des ouvrages de Platon, qui firent toujours ses délices. Il étudia aussi la médecine, & la théologie, & apprit la musique tant vocale qu'instrumentale. Cosme de Médicis fournissoit libéralement à tout ce qui lui étoit nécessaire pour acquérir ces connoissances, & il se plaisoit à s'entretenir avec lui des matieres philosophiques. Laurent de Médicis, & en général toute cette illustre famille, lui accorda aussi son estime & sa protection ; mais Ficin éloigné de toute ambition, & aimant beaucoup plus les lettres que les

richesses du siécle, ayant embrassé l'état ecclésiastique, se contenta d'un canonicat de Florence, & de quelques terres qu'il paroît que la maison de Médicis lui fit accepter. S'il profita davantage de la faveur dans laquelle il étoit, ce fut beaucoup moins pour lui, que pour l'établissement de plusieurs neveux & niéces, dont il paroît par ses épîtres, qu'il se trouva chargé, & qu'il n'auroit pu secourir suffisamment de ce qu'il possédoit en propre. Mais afin d'importuner moins ses protecteurs, on voit dans les mêmes épîtres qu'il exerçoit la médecine, quoique prêtre & chanoine, & qu'il abandonnoit à ses parens la plus grande partie du profit qu'il retiroit de cette profession. Il prêchoit aussi, mais uniquement pour remplir les devoirs du sacerdoce, & dans la vue d'instruire les fidéles. Le Cardinal Jean de Médicis étant parvenu au souverain pontificat, sous le nom de Léon X. la fortune de Ficin augmenta, & son état devint plus commode Il fut chargé d'enseigner la philosophie dans l'université de Florence, & il eut des disciples qui devinrent célébres dans la suite par leur science & par les dignités qu'ils remplirent. Sa réputation s'étendit au loin, sur-tout en Allemagne, & il compta parmi ceux dont il avoit acquis l'estime & l'amitié quantité de personnes distinguées dans l'état civil & ecclésiastique, des princes mêmes, des évêques, des cardinaux, & le plus grand nombre des sçavans de son tems. Il admettoit souvent en sa compagnie plusieurs de ces amis, lorsqu'il se retiroit dans une de ces retraites agréables, qu'il devoit à la libéralité des Médicis, & où il demeuroit le plus long-tems qu'il lui étoit possible, s'y occupoit de la méditation & de l'étude de la philosophie, & s'y entretenoit agréablement & utilement avec ceux qui venoient le visiter & partager avec lui les charmes de sa solitude. Ces retraites fréquentes lui étoient d'ailleurs nécessaires pour sa santé : car il joignoit à une stature petite, une santé très-délicate, & que des maladies assez fréquentes altéroient encore. Il étoit d'ailleurs d'un tempérament mélancholique, ce qui le rendoit souvent inquiet & timide, & il dit qu'il ne tempéroit les accès de cette mélancholie que par le fréquent usage qu'il faisoit de quelque instrument de musique. Il étoit d'ailleurs ami fidéle & constant, il se plaisoit à rendre service, sur-tout aux malheureux, & à ceux qui aimoient les lettres, & qui pouvoient se rendre utiles par leurs talens. La douceur, la modération & la modestie paroissoient dans toute sa conduite; & l'on assure qu'il avoit une piété solide & constante : mais on l'accuse avec fondement d'avoir été un peu superstitieux, & d'avoir cru trop aux rêvéries de l'astrologie; ce qui étoit un défaut assez commun dans les philosophes de ce tems-là. On l'a aussi blâmé d'avoit porté trop loin son amour pour les ouvrages & pour la doctrine de Platon, & d'avoir été trop flateur, sur-tout à l'égard des grands ou de ceux qui lui témoignoient à lui-même beaucoup d'amitié. Il mourut dans sa retraite de Corrégio, en 1499. & son corps fut transporté à Florence, & inhumé dans l'église de sainte Marie, où on lui dressa cette épitaphe, en 1521.

En Hospes, hîc est MARSILIUS *sophiæ pater ;*
Platonicum qui dogma culpâ temporum
Situ obrutum illustrans, & Atticum decus
Servans, Latio dedit : fores primus sacras
Divino aperiens mentis actus numine.
Vixit beatus ante, Cosmi munere,
Laurique Medicis nunc revixit publico.
S. P. Q. F.
Anno M D XXI.

L'ouvrage le plus considérable de Marsile Ficin est sa traduction latine des œuvres de Platon, dont la 1. édition parut sans indication de l'année; mais néanmoins avant 1490. comme on le croit : on lit seulement : *Impressum Florentiæ per Laurentium Venetum.* Cette premiere édition est en petits caractéres, gothiques, & très-fautive. Le traducteur le reconnut lui-même, & donna un long *errata*, qui corrige ces fautes d'impression. Sa version a souvent été réimprimée depuis : mais nous n'entrerons point dans ce détail. On assure que Ficin ayant montré son travail, ou du moins une partie, à Marc Musurus, celui-ci couvrit d'encre la premiere page de cette version, pour faire voir qu'il en étoit fort mécontent, & que Ficin en entreprit une autre avec plus de soin & d'attention : c'est celle que nous avons, mais qui ne laisse pas que d'être fort imparfaite. Après Platon, Ficin traduisit le philosophe Plotin, à la sollicitation, principalement de Pic de la Mirandole, & donna cette version en 1492, sous les auspices & aux dépens de Laurent de Médicis : la vie de Plotin écrite par Porphyre, & traduite par Ficin, est à la tête de cette version. On loue beaucoup cette édition de 1492. elle fut faite à Florence en beaux caractéres. Ficin donna encore *Proœmia in Theophrastum de Animâ*, & quelques ouvrages de Synesius, de Psellus, &c. ces ouvrages parurent réunis à Venise, en 1497. *in-fol.* ce recueil contient : *Jamblichus de mysteriis, Proclus de animâ & Dæmone, sacrificio, & magiâ; Synesius de somniis; Psellus de Dæmonibus; Theophrastus de animâ, phantasiâ & intellectu, cum Prisciani & Marsilii expositione; Alcinoüs de doctrinâ Platonis; Speusippus de Platonis definitionibus; Pythagoræ aurea verba & symbola; Xenocrates de morte; Marsilii liber de voluptate :* (ce dernier écrit avoit été composé par Ficin, dans sa jeunesse.) On a encore de sa traduction; les ouvrages attribués à saint Denys l'Aréopagite; *Mercurii Trismegisti Pœmander & Asclepius; Athenogaræ Atheniensis de Resurrectione excerpta.* Ses épîtres en 12. livres, parurent à Venise, en 1495. *in-fol.* En 1561. on recueillit à Basle tous les ouvrages de Marsile Ficin, en deux volumes *in-fol.* & ce recueil, outre les traductions dont on vient de parler (celle des œuvres de Platon, non comprise) contient les écrits suivans : *De Religione Christianâ, & fidei pietate liber : Theologia Platonica, seu de immortalitate animarum, & æterna felicitate : in Epistolas Pauli Apostoli commentaria,* &c. *Conciones seu prædicationes : De quinque panibus Lucæ IX. De illo Pauli ad Coloss. Si consurrexistis cum Christo : De duobus discipulis euntibus in Emmaüs : De laboribus ac ærumnis Pauli : De passione Domini : De stella Magorum : De Cantico Simeonis : De creatione rerum : De vita sana, longa, & cœlesti : De medicina astrologica, vita mundi, & de Magis Christum salutantibus : Quòd necessaria sit ad vitam securitas tranquillitasque animi : Epistola 1 Dialogus inter Deum & animam : De divino furore : De felicitate : Oratio ad Deum : Quæstiones de mente : Compendium Platonicæ theologiæ : Dialogus inter Paulum & animam : Exhortatio ad bellum contra Barbaros : Orationes 2. de laudibus philosophiæ & medicinæ : Contra judicia astrologorum : De institutione principis : Oratio christiani gregis ad Sixtum pontif. : Oraculum Alphonsi Regis ad Ferdinandum,* &c. *Comparatio solis ad Deum : Philosophica principis institutio : De christianæ legis divinitate : De Platonicorum contemplationibus : Oratio de charitate : De adoratione divinæ virtutis : Apologi de voluptate : Excerpta ex Proclo : Apologia in librum suum de sole & lumine : Oratio ad Carolum magnum Gallor. regem : De providentia, vaticiniis, remediisque malorum : De sole : De lumine : De voluptate.* Les traductions sont dans le second volume. On a plusieurs éditions de ce recueil des œuvres de Ficin.* Voyez, *De vita, moribus, & scriptis Marsilii Ficini commentatio*, ouvrage fort bien fait, par monsieur Scelhorn, dans le tome I. de ses *Amœnitates Litterariæ*; depuis

la page 18. jusqu'à la page 119. ce qui est suivi d'un autre écrit, intitulé : *Apologia pro Marsilio Ficino Magia postulato*. A la fin des épîtres de Jean Pic de la Mirande, édition de Christophe Cellarius, 1682. on a imprimé une lettre de Marsile Ficin, par laquelle il mande à Germain de Ganay, président à Paris, la mort de Pic de la Mirande, & celle d'Ange Politien, & loue l'un & l'autre. Jean-Albert Fabricius parle aussi de Marsile Ficin dans sa *Bibliotheca media & infima latinitatis*, livre VI. page 496 & 497.

FICK, (Jean-Jacques) médecin, né à Jena le 28 Novembre 1662. après avoir étudié dans cette ville, & à Leipsic, sous les plus habiles professeurs, alla à l'académie de Helmstadt, parcourut ensuite l'Allemagne, & revint dans sa patrie, où il prit le degré de docteur en médecine en 1685. il y pratiqua, & y donna des leçons aux étudians, jusqu'en 1691. Cette année, il fut nommé médecin du comte de Mansfeld, & en 1696. du duc de Weymar. Quatre ans après, il retourna à Jena. Il y ouvrit de nouveau un collége, & en 1715. on lui donna, en considération de son mérite, la profession extraordinaire en médecine, dans l'université de cette ville : trois ans après, il fut fait professeur ordinaire. Wedelius étant mort, il le remplaça dans la chaire de botanique, de chirurgie & d'anatomie. En 1721. il remplit celle de médecine théorique. En 1726. ayant eu une violente attaque d'apopléxie, qui dégénéra en paralysie sur le côté droit, il résigna ses emplois académiques. On lui donna le titre de professeur honoraire. Il mourut le 23 Août 1730. âgé de 68 ans. On a de lui : 1. *Placentini Tabula Anatomica cum augmentis & emendationibus*; 2. *Simonis Pauli quadripartitum Botanicum*; 3. *Pharmacopaa Bateana*; 4. *Manuductio ad formularum compositionem*; 5. *Aphorismi Hippocratis notis illustrati*; 6. *Tractatus de calce vivâ*; 7. *Varia dissertationes*. * *Supplément françois de Basle*.

FIDEL, (le Bienheureux) Capucin, nommé dans le siécle *Marc* ROY, étoit à ce qu'on prétend d'une famille originaire d'Auxerre. Son pere se nommoit *Jean* Roy, & sa mere *Geneviéve* Rosemberg. Il naquit en 1588. à Sigmaringa, ville d'Allemagne, située sur le Danube, & du cercle de Suabe. Dès sa premiere jeunesse, dit *l'histoire abrégée de sa vie*, il s'appliqua à l'étude des sciences humaines dans l'université de Fribourg, & y fit de si grands progrès, qu'il devint l'admiration de ses maîtres, & de tous ceux qui étudioient avec lui. Ayant achevé son cours de philosophie, il employa quelque tems à l'étude des loix, & fut reçu docteur en droit civil & canonique. Il auroit pu briller par les connoissances qu'il avoit acquises, & remplir des postes importans ; mais il y renonça pour embrasser la profession religieuse, dans la réforme des Capucins, qui étoit en estime & en vénération dans l'Allemagne. Lorsqu'il eut reçu le sacerdoce, il voulut célébrer sa premiere messe à Fribourg, dans l'église des Capucins, le jour où l'église célébre la fête de saint François d'Assise ; & après avoir offert à Dieu son premier sacrifice, il reçut l'habit de l'ordre l'an 1612. âgé de 32 ans. Après sa profession, il se livra à l'étude de la théologie, & en particulier à celle de l'Ecriture sainte ; & peu après, il fut fait prédicateur, confesseur & supérieur du couvent de Feldkirch, petite ville, située sur Lill, à une demi-lieue du Rhin, & à trois lieues du lac de Constance. Son zéle pour la conversion des pécheurs & des hérétiques, lui fit entreprendre plusieurs voyages pénibles, & Dieu bénit ses travaux ; mais il ne tarda pas à en être la victime. L'écrit que nous avons cité, dit que le 24 Avril 1622. après avoir prêché successivement dans les bourgs de Grusch & de Sercis, il fut tué par les Hérétiques. Le pape Benoit XIV. siégeant actuellement, dit la même chose dans un discours (*oratio consistorialis*) qu'il a prononcé à l'occasion de la canonisation de ce missionnaire ; (*Vitam hic beatus absolvit interfectus ab hareticis in odium fidei catholica, & hoc pacto illustrem martyrii palmam est consequutus*) La même année 1622. ou la suivante, l'évêque de Coire, accompagné de son chapitre, de plusieurs Capucins, & d'un grand peuple, fit transporter son corps dans le bourg de Mayenfeld, & quelques jours après dans l'église cathédrale de Coire. On rapporte plusieurs miracles opérés a son tombeau, ou ailleurs, par son intercession, lesquels ayant été juridiquement examinés à la sollicitation de l'Empereur & des Capucins, & reconnus pour véritables, ont été approuvés & confirmés par le pape Benoit XIII. qui en conséquence a mis le pere Fidel dans le catalogue des bienheureux martyrs. La solemnité de cette béatification se fit à Rome, dans l'église de S. Jean de Latran, le 24 Mars 1729. sa canonisation est de 1746.* Extrait de *l'histoire abrégée de la vie & de la mort précieuse du bienheureux pere* FIDEL DE SIGMARINGUA, *religieux de l'ordre des freres Mineurs, Capucin, premier martyr de la mission apostolique, établie chez les Grisons, par la sacrée congrégation* de propagandâ fide, &c. brochure *in-4°*. à Paris, 1730. voyez aussi *SS. D. N. Benedicti papa XIV. orationes consistoriales qua dicta fuerunt in consistoriis habitis die 18 Aprilis, 8. 10. 11. 13 & 14. Junii pro canonisatione BB. Fidelis à Sigmaringa, Camilli de Lellis, Petri Regalati, Josephi à Lionissa, & Catharina à Ricciis, &c.* à Rome, 1746. *in-fol.*

Le pere Fidel a eu dans le même ordre un frere de pere & de mere, connu en religion, sous le nom du pere APOLLINAIRE *de Sigmaringa*, mort à Altorf en Suisse, le 2 Juillet 1629. imitateur des vertus de son frere ; on assure qu'il a mérité comme lui d'être proposé pour modele de la perfection chrétienne & religieuse. On ajoute qu'il étoit de plus excellent musicien, orateur célébre, & grand poëte ; c'est en cette derniere qualité qu'il a composé en latin, en vers élégiaques, la vie de saint François. Il en préparoit lui-même l'édition, qu'il vouloit dédier à Jacques Fugger, évêque de Constance, prince du saint Empire, lorsqu'il fut enlevé par la mort. Son manuscrit demeura enseveli avec lui, & il le seroit encore sans les soins du pere Maximilien, du même ordre. Ce religieux dit qu'en visitant la Bibliotheque des Capucins de Fribourg, il y trouva le manuscrit de cet ouvrage, mais si mal en ordre qu'il y avoit plusieurs feuilles gâtées & quelques-unes déchirées. Il le lut avec empressement, & regreta avec amertume de ce qu'on avoit négligé si long-tems un manuscrit si précieux, & dont la publication pouvoit faire tant d'honneur à son auteur & à tout l'ordre de saint François. Il se mit donc en devoir de rétablir ce qui manquoit, de revoir le tout, & de le publier. L'ouvrage, dédié à François-Charles-Joseph des comtes de Fugger, évêque de *Domitiopolis*, suffragant de l'évêque de Spire & de Constance, chanoine *capitulaire* de l'église cathédrale de Constance, &c. fut imprimé à Fribourg, en 1741. *in-4°*. sous ce titre : *Vita Seraphici Patriarcha sancti Francisci ordinis fratrum Minorum institutoris elegiaco olim Carmine à R. P. Apollinare à Sigmaringa, ejusdem ordinis fratrum Minorum Capucinorum nuncupatorum provincia Helvetica definitore, & Beati* FIDELIS *Capucini martyris fratre germano, conscripta. Et nunc à R. P. Maximiliano Rotundimontano ejusdem ordinis, & provincia concionatore recognita, & in lucem edita.* Cet ouvrage est divisé en quatre livres, chaque livre en chapitres, & chaque chapitre terminé par une morale, qui est aussi en vers élégiaques. Dans le premier livre, le poëte expose la vie du saint depuis sa naissance jusqu'à sa retraite ; dans le second, il traite de l'institution de l'ordre, qui porte son

nom, & parle de ses premiers disciples, de leurs premiers exercices, de l'approbation & confirmation de la régle de saint François, de la conversion de sainte Claire, &c. le troisiéme contient les points principaux de la régle de saint François; enfin le dernier livre est employé au récit des vertus, des miracles, de la mort du saint, & de sa canonisation. A la fin du premier livre, l'auteur parle fort au long de sa propre conversion, des obstacles qu'il y rencontra, des combats qu'il eut à essuyer, & enfin, de son entrée & de sa profession dans l'ordre des Capucins. Il y a beaucoup d'édification dans cet ouvrage, grand nombre d'excellentes maximes, & en général, on peut dire que la versification en plaît; mais l'auteur est souvent trop diffus, sur-tout dans ses morales. Il y a aussi trop de jeux de mots, entre lesquels il y en a plusieurs qui sont insipides, & d'autres qui n'offrent qu'un sens obscur. L'auteur joue même sur son nom d'Apollinaire, lorsqu'il dit, page 8.

Forsitan hoc nomen mihi quondam ab Apolline *&* Aris
Donatum à sacrâ religione fuit.
Scilicet ut primùm sacras operarer ad Aras,
Æternoque darem mystica liba Deo....
At partem haud dubiè mihi magnus Apollo *priorem*,
Nominis absque aliquâ non ratione dedit.
Hic si quidem dignis lauros & premia confert,
(*Qui tamen est solus*, *verus* Apollo, *Deus*)
Ut cum de triplici palmam portavero bello,
Victorem lauro donet Apollo *suâ*, &c.

A la page quatre, il semble faire entendre qu'il avoit composé d'autres poësies, avant d'entrer en religion:

Nam natura olim quamvis bona semina quadam
Ingenio dederit versibus apta meo,
Qua pulchram possent mihi jam producere frugem;
Verum culturâ desidiosus eram.
Hinc est quod modicum fructum mihi rura dederunt,
Et tenuis valde Carminis usus erat, &c.

FIDELIS, (Fortunato) médecin, né en Sicile, a été fort habile dans sa profession. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 80 ans, le 15 Novembre 1630. On a de lui: 1. *Bissus, sive medicina patrocinium*; 2. *De relationibus medicorum libri quatuor*; 3. *Contemplationum Medicarum libri* 22. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740.

FIENUS, en langue vulgaire FYENS (Jean) médecin, étoit de Turnhout dans le Brabant. Dès l'enfance il aima la musique, la cultiva, & il y a excellé. On assure même qu'il avoit été musicien ou joueur de flutes à Bois-le-Duc. On a des Cantiques donnés sous le nom de *Jean de Turnhout*: mais Thomas Fienus, fils de *Jean*, n'osoit assurer qu'ils fussent de son pere. Jean n'est plus connu qu'en qualité de médecin. Il a exercé long-tems cette profession à Anvers, où il étoit docteur en médecine, & médecin de la ville. Il mourut à Dordrecht, dans le tems que cette ville étoit assiégée par Alexandre Farnese, duc de Parme: c'étoit le 2 Août 1585. Son fils, *Thomas* Fienus, *dont on a donné un article dans le Supplément de* 1735. le fit inhumer dans l'église principale de Dordrecht, avec cette courte épitaphe: *Doctor Joannes Fienus, Medicus Antuerpiensis, obiit II. Augusti* M D LXXXV. Jean Fienus est auteur d'un traité, intitulé: *Commentarius de Flatibus humanum corpus infestantibus*; à Anvers, 1582. *in*-8°. & à Francfort, 1592. *in*-8°. * *Valerii Andreæ Bibliotheca belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 638.

FIENUS, (Thomas) célébre médecin, &c. *Effacez du Supplément de* 1735. la citation de Vander linden, qui est à la fin dudit article.

FIGUEIREDO, famille ancienne de Portugal, alliée à tout ce qu'il y a de plus illustre dans ce Royaume: elle porte de *gueules aux cinq feuilles de figuier de sinope, rehaussé d'or, mises en sautoir.*

I. GONÇALO GARCIA de Figueiredo, étoit gouverneur ou châtelain du château de Leira, & fort estimé au tems des rois Pierre I. & Ferdinand: il fut aussi gouverneur de l'infant Jean, fils du roi Pierre I. Il épousa *Constance* Rodrigues, qui étoit veuve de *Diegue-Alphonse* de Figueiredo, son oncle, sire de S. André, dont il eut AIRES-GONÇALVES de Figueiredo, qui suit; *Laurent* ou *Gonçalo* de Figueiredo, évêque de Vizeo.

II. AYRES-GONÇALVES de Figueiredo, sire de Maceira, châtelain de Gaya, s'est trouvé à la prise de Ceuta, étant âgé de 20 ans. Il épousa D. *Eleonor* Pereira, fille de D. *Jean-Rodrigues* Pereira, dont il a eu GONÇALO de Figueiredo, qui suit; donne *Genebre* Pereira, épouse de *Martin-Alphonse* Pereira, dit *le Vieux*; *Ceriana* Pereira, épouse de *Ferdinand-Martin* de Carvashal, châtelain de Tavira.

III. GONÇALO de Figueiredo, épousa 1°. *Eleonor* Barreto, fille de *Gonçalo-Nunes* Barreto, châtelain de Faro, dont il eut EDOUARD de Figueiredo, qui suit; *Aires* de Figueiredo, qui épousa *Jeanne* d'Andrada; *Gonçalo* Barreto, mort sans postérité; dame *Elizabeth* de Berredo, épouse de *Loup Mendes* de Vasconcellos, commendeur des Entradas; D. *Elizabeth* Pereira, épouse d'*Hector* de Silveira. Gonçalo Figueiredo, épousa 2°. D. *Mecie*, fille de... dont il eut *Henri* de Figueiredo, premier maître d'hôtel du duc de Bragance D. Jaymes; donne *Elizabeth*, épouse d'*Alvar* de Castanheda, gentilhomme Espagnol, établi en Portugal.

IV. EDOUARD de Figueiredo, épousa *Elisabeth* Bayao de Tavira, fille de *N*..... dont il eut ALVAR Barreto de Figueiredo, qui suit; *George* de Silva; *Ayres* de Figueiredo; *Eleonor* Barreto, épouse de *Balthasar* Passanha; D. *Ciria* ou *Irene* Pereira, épouse de *Nuno* Mascarenhas; *Mecie* da Silva, épouse de *Rodrigue* Balceiro, ou Falceiro.

V. ALVAR Barreto de Figueiredo, épousa *Marie* Correa, fille de *Mem-Gonçalves* Selema, dont il eut ANTOINE Barreto, qui suit; *Edouard* de Figueiredo.

VI. ANTOINE Barreto de Figueiredo, fit trois fois le voyage des Indes, & à la derniere son vaisseau sauta en l'air dans un combat. Il épousa *Jeanne* Pereira, fille de *Thome-Lopes* de Barros, greffier du Desembargo do Paço, du tems de Jean III. dont il eut ALVAR Barreto, qui suit; *Marguerite* Pereira, épouse d'*Ignace-Rodrigues* Vellos, citoyen de Lisbonne, fort renommé pour ses faits d'armes.

VII. ALVAR Barreto de Figueiredo, capitaine de vaisseau, mort sur mer, en retournant des Indes Orientales, épousa 1°. *Grimanese* Lampréya, ou, selon d'autres, *Jeronyme* Loubeira: 2°. donne *Elizabeth* Pessoa, fille de *François* Pessoa, facteur pour le roi de Portugal en Flandres, dont il eut FRANÇOIS Barreto Pereira, qui suit; *Antoine* Barreto de Silva, président du parlement de Goa, qui épousa D. *Françoise* de Sousa, fille de D. *Jean* d'Almeida, dont nous ignorons la postérité.

VIII. FRANÇOIS Barreto Pereira, étoit vice-amiral de Portugal, en 1611. & commendeur de Lanhoso, dans l'ordre de Christ: il épousa sa cousine D. *Marie* Pessoa, dont il eut *Antoine* Barreto Pereira, commendeur de Lanhoso, mort sans postérité, de D. *Anne* de Berredo, fille de *Gaspar Gomes* de Lemos.

Ces branches de Figueiredo & plusieurs autres sont éteintes, ou confondues dans d'autres familles: celle qui subsiste, est celle qui suit.

FIGUEIREDO, SEIGNEURS D'OTTA.

II. Gomes Laurent d'Almada, vivoit du tems des rois Pierre I. & Ferdinand : il a été du conseil de celui-ci, & commandoit à Ciudad Rodrigo contre l'Espagne : il épousa *Senhorinha Rodrigues* de Figueiredo, fille de *Gonçalo Garcie* de Figueiredo, châtelain da Feira, & gouverneur de l'infant Jean I. dont les descendans ont pris le nom de *Figueiredo*.

III. Jean-Laurent d'Almada de Figueiredo, châtelain de Covilham, épousa *Thérese Gonçalves* de Figueiredo, fille de D. *Gonçalo* de Figueiredo, évêque de Vires, que l'on prétend avoir été marié avant que d'être prêtre, ou, selon d'autres, d'une fille de *Vasco Laurent* Gomide, châtelain d'Olivença, qui avoit aussi le nom de *Thérese Gonçalves* de Figueiredo, dont il eut Henri de Figueiredo, qui suit; Gomes de Figueiredo, provediteur d'Evora, *dont nous rapporterons la postérité.*

IV. Henri de Figueiredo, greffier des finances des rois Alphonse V. & Emmanuel, épousa *Catherine* Alvares fille de *Jean* Alvares, dont vinrent Rodrigo de Figueiredo, qui suit; *Aires Gonçalves* de Figueiredo, chevalier de Malte; D. *Marguerite* de Figueiredo, épouse de *Simon* da Cunha, morte avec postérité; D. *Eléonor*, épouse d'*Alphonse* de Bobadela, commendeur d'Horstalagoa dans l'ordre de saint Jacques, morte aussi avec postérité; D. *Elisabeth* de Figueiredo, épouse de *Rodrigue* Gil-Mago; & D. *Philippine* de Figueiredo, deuxiéme femme de *François* de Tavora.

V. Rodrigue de Figueiredo, greffier des finances au tems du roi Emmanuel, épousa 1°. *Marie* Jacome, fille de *Pierre* Jacome Raymond, dont est sorti François de Figueiredo, qui suit. Il épousa 2°. D. *Marie* Correa, fille de *Blaise-Alphonse* Correa, corrégidor de Lisbonne, dont sont issus George de Figueiredo Correa, qui suit après la postérité de son frere aîné; D. *Elisabeth* Coutinho qui épousa 1°. *Pierre* Jacome, son cousin : 2°. *Simon* de Faria.

VI. François de Faria, épousa *Eléonor* Teixeira, fille de *Jean Fernandes* Teixeira, *contador* de la chambre des Indes, c'est-à-dire, maître des comptes, dont sont issus Pierre Jacome de Figueiredo, qui suit; *Marie Jacome*, épouse de *Jean* Jehoa, gentilhomme Castillan.

VII. Pierre Jacome de Figueiredo, épousa sa tante D. *Elisabeth* Coutinho, mort sans postérité.

VI. George de Figueiredo Correa, deuxiéme fils de Rodrigue de Figueiredo, a été aussi greffier des finances au tems du roi Jean III. Il épousa *Catherine* d'Alarcon, fille d'*André* d'Alarcon, gentilhomme Espagnol, dont vinrent Rodrigue de Figueiredo, qui suit; *Jérôme* d'Alarcon, page de Catherine d'Autriche, reine de Portugal; donne *Marie* d'Alarcon, épouse de *Pierre* Jurarte, seigneur d'Otta, & commendeur de Thomar.

VII. Rodrigue de Figueiredo, greffier des finances du tems des rois Jean III. & Sébastien, charge qu'il quitta, & mourut dans l'expédition que le roi Sébastien fit en Afrique, épousa D. *Catherine* de Castro, fille d'*Emmanuel* de Vasconcellos de Sousa Ribeiro châtelain, & commendeur de Pombal, dont sont issus George de Figueiredo, qui suit; *François* de Figueiredo, mort sans postérité; D. *Marie*, épouse de *Gaspard* de Sousa Lobo; *Rodrigue* de Sousa d'Alarcon, gouverneur de l'isle de saint Thomas, mort sans postérité.

VIII. George de Figueiredo, seigneur de la terre d'Otta, épousa D. *Marguerite* ou *Marie* de Sousa, fille de *Rodrigue* Brandon, dont vinrent Ruy ou Rodrigue de Figueiredo, qui suit; *Antoine* de Figueiredo, tué dans un combat naval; *Henri* de Figueiredo, capitaine de cavalerie, tué dans un combat contre les Espagnols; *Louis* de Figueiredo aussi tué dans la guerre étant commissaire général de la cavalerie, ce qui, dans ce tems là, répondoit au rang de lieutenant colonel.

IX. Ruy ou Roderic de Figueiredo, seigneur d'Otta, gouverneur de la province da Beira, conseiller de guerre, premier gentilhomme de la chambre de l'infant Pierre, depuis roi de Portugal II. du nom, commendeur de plusieurs commenderies, a servi avec distinction : il épousa, 1°. D. *Marie Thérese* de Noronha, fille de *Christophle* Soares, secrétaire d'état, morte sans postérité : 2°. D. *Catherine-Marie* de Meneses, fille de *Pierre-Alvares* Cabral, seigneur d'Azurara, châtelain de Belmonte, dont il eut Pierre de Figueiredo, qui suit; *Henri* de Figueiredo, amiral aux Indes Orientales, & gouverneur d'Angola; donne *Eléonor* de Meneses, religieuse à Santos.

X. Pierre de Figueiredo, seigneur d'Otta, envoyé extraordinaire de Portugal en Angleterre, gouverneur de Portalegre, épousa D. *Françoise* de Lancastre, fille de D. *Michel-Louis* de Meneses I. comte de Valadares, dont il a eu Rodrigue-Antoine de Figueiredo, qui suit; *Michel* de Figueiredo, doyen de la cathédrale de Leiria; D. *Magdelene-Louise* de Lancastre, dame du palais de la reine Marie-Anne d'Autriche, épouse de D. *Vasco* da Camara; D. *Marguerite* de Meneses, dame du palais de la reine D. Marie-Anne d'Autriche; D. *Anne Joachine* de Lancastre, morte sans avoir pris d'alliance.

XI. Rodrigue-Antoine de Figueiredo, seigneur d'Otta, commendeur de plusieurs commenderies dans l'ordre de Christ, épousa D. *Louise-Jeanne* Coutinho, dame du palais de la reine Marie-Anne d'Autriche, & fille de D. *Philippe* de Sousa, seigneur de Calharis, capitaine des hallebardiers Allemands de la garde du roi de Portugal.

BRANCHE DE FIGUEIREDO-MELLO.

IV. Gomes de Figueiredo, deuxiéme fils de Jean-Laurent d'Almada, a été provediteur d'Evora, commendeur dans l'ordre de saint Jacques, grand maître de la maison du prince Alphonse, depuis roi de Portugal V. du nom, & armeiro mor du roi Jean II. c'est-à-dire, l'officier qui a l'honneur de donner au roi son corps d'armes à l'armée : il épousa D. *Eléonor* de Mello, fille de *Jean* d'Aguiar, provediteur d'Evora, dont il eut *Ayres-Gomes* de Figueiredo, mort sans alliance; Diegue de Mello de Figueiredo, qui suit; D. *Elisabeth* de Mello, épouse de Dom *Ferdinand* de Faro, sire de Vimieiro, grand maître de la maison de Catherine d'Autriche, reine de Portugal; D. *Guiomar*, seconde femme de *Ruy* ou *Roderic* de Mello, châtelain d'Elvas.

V. Diegue de Mello de Figueiredo, fut aussi provediteur de la chambre des comptes d'Evora, commendeur de sainte Olaye dans l'ordre de Christ, grand écuyer de la princesse Jeanne d'Autriche : quand elle retourna en Espagne après son veuvage le roi lui accorda le Dom à cause de son mariage avec D. *Françoise* de Faro, fille de Dom *François* de Faro, dont il eut 1. D. Gomes de Mello, qui suit; 2. D. *Antoine* de Mello, qui épousa D. *Marie* de Bracamonte, fille d'*Edouard-Fernandes* de Bracamonte, dont vinrent D. *François Manuel* unique, tué à la journée d'Alcacer, mort sans postérité; & D. *Eléonor Manoel*, dame du palais de l'infante Marie, fille du roi Emmanuel, qui épousa D. *Pierre-Louis* Garceran de Borja, marquis de Varanete, grand maître de l'ordre de Monteza, au royaume d'Aragon, fils du duc de Gandia; & 3. D. *Elisabeth*

Elisabeth de Mello, seconde femme de *Ruy* Barreto, commandeur de Rodam ordre de Christ, & gouverneur de Sophala, morte sans postérité

VI. Dom Gomes de Mello, châtelain de Lamego, grand échanson de l'infant Edouard, seigneur de la substitution de Ribeirinha dans l'isle de Saint Michel, épousa D. *Mecie Pereira*, fille d'*Antam* ou *Antoine Rodrigues* da Camata, commandeur de saint Pierre do Sul, seigneur de la terre de Ribeirinha, dont il eut D. *Diegue* de Mello, mort jeune; D. Rodrigue de Mello, qui suit; D. *Emmanuel* de Noronha, tué à la journée d'Alcacer, sans postérité; D. François de Mello, *dont nous parlerons après son frere*; D. *Marie* de Noronha, épouse de *Simon* de Sousa Ribeiro, châtelain & commandeur de Pombal, pris à la journée d'Alcacer, & mort en esclavage; D. *Anne Manuel*, épouse de *Ruy Mendes* ou *Martins* de Vasconcellos Casco, seigneur de la substitution de Machede à Evora.

VII. Dom Rodrigue de Mello, châtelain de Lamego, commandeur de Saint Michel, épousa D. *Antoinette* de Vilhena, dame du palais de l'infante Marie, fille du roi Emmanuel, & fille de *Pierre* de Touar, dont il eut D. *Gomes*, mort sans postérité dans la malheureuse journée d'Alcacer en 1578.

VII. Dom François Manuel de Mello, quatriéme fils de Gomes de Mello, a été aussi châtelain de Lamego, & seigneur de la substitution de Ribeirinha. Après avoir servi aux Indes Orientales, il retourna en Portugal pour succéder à son frere. Il épousa D. *Ursule* da Silva fille de *François* Carvalho, greffier de la chambre des Indes, & commandeur de Lamarosa, dont vinrent D. Louis de Mello, qui suit; D. Gomes de Mello, *dont nous parlerons après*; donne *Magdelene* de Faro, épouse de *Louis* de Macedo, & ensuite de *Jérôme Ximenes* d'Aragon, morte sans postérité.

VIII. Dom Louis de Mello, épousa D. *Marie* Toledo, fille de D. *Bernard* de Manzuelos, gentilhomme Castillan, châtelain d'Alcala d'Henares, dont il a eu D. François Manuel, qui suit.

IX. Dom François Manuel de Mello, a servi sur mer & en Flandre à la tête d'un régiment d'infanterie: lorsque Jean IV. fut reconnu roi de Portugal, il étoit en Catalogne, où les Espagnols l'emprisonnerent à cause qu'il étoit Portugais; mais il trouva le moyen de se sauver en Portugal, où il mourut sans avoir pris d'alliance en 1667. Il est fort connu dans la république des lettres par la quantité de ses ouvrages.

VIII. Dom Gomes de Mello, second fils de D. François Manuel, a été aussi châtelain de Lamego, & a épousé donne *Marie-Anne* de Portugal, fille héritiere de *Nuno* Cardoso Homem de Vasconcellos, seigneur de Taipa, dont il eut D. François de Mello, qui suit; D. *Ferdinand Manuel*, capitaine de cavalerie, & commandant d'une escadre pour les Indes Orientales en 1654; D. Jerome Manuel de Mello, *dont nous parlerons ci-après*; D. *Marie* de Portugal, dame du palais de la reine Louise de Gusman, qui suivit en Angleterre Catherine de Portugal, épouse de Charles II. & avant que de partir fut créée comtesse de Penaloe, & mourut sans alliance.

IX. Dom François de Mello, châtelain de Lamego, écuyer tranchant du roi de Portugal, a été son ambassadeur en Angleterre, où il s'est conduit avec beaucoup de sagesse, & de capacité.

IX. Dom Jerome Manuel, troisiéme fils de D. Gomes de Mello, amiral aux Indes Orientales, où il a servi avec distinction, ne prit point d'alliance & laissa pour enfant naturel d'une fille noble D. François Manuel *de Mello*, *qui suit*.

X. Dom François de Mello Manuel, *naquit à Goa: il a été en Portugal capitaine de vaisseau, colonel & brigadier d'infanterie, maréchal de camp, & seigneur de la substitution de Ribeirinha: il ne prit point d'alliance*, mais il laissa pour enfans naturels D. Pierre Manuel *de Mello*, *qui suit*; D. Joseph Manuel de Mello; *qui a servi aux Indes Orientales, où il fut blessé dangereusement à l'assaut de la ville de Por-Patane en* 1718; D. Jerôme, *qui périt sur mer en allant aux Indes en* 1719; & donne...... *religieuse à Odirillas.*

XI. Dom Pierre Manuel *de Mello*, *seigneur de Ribeirinha*, *capitaine de grenadiers dans le régiment de Cascaes*, *épousa à Lisbonne* donne...... *de Mello*, *fille de* Jules *de Mello de Castro.*

FIGUEIRO, (Dom Pierre) naquit au Bourg de ce nom dans l'Estrémadure en Portugal: il entra chez les chanoines réguliers de saint Augustin dans le monastère de sainte Croix de Coimbre. Il étoit fort versé dans le latin, le grec, l'arabe, le caldaïque, & particulierement dans l'hébreu, & c'est ce qui lui fit donner l'épithete d'Hébreux. Nous avons plusieurs Commentaires de lui sur la Bible imprimés, & d'autres ouvrages qui n'ont pas vu le jour, étant d'ailleurs très-dignes d'être rendus publics. Il mourut le 11 Janvier 1592. * Santa Maria, *anno Historico: Diario Portuguez.*

FILLEAU, (Jean) *Dictionnaire historique. Ajoutez* à ses ouvrages, *les preuves historiques de la vie de sainte Radegonde tirées des historiens François*, à Poitiers, 1643 *in*-4°. Les même preuves sont imprimées avec son *Traité de l'université de Poitiers*, à Poitiers, 1644. *in-fol.* A la suite des annales d'Aquitaine, par Jean Bouchet, édition de Poitiers, 1644. *in-fol.* nous trouvons 1°. de l'université de la ville de Poitiers, du tems de *son érection*, *du recteur & officiers & priviléges de ladite université*: Extrait d'un ancien manuscrit latin, gardé en la bibliothéque de maître Jean Filleau, docteur régent ès droits en ladite université, conseiller du roi, & son avocat au siége présidial dudit Poitiers 1643. 2°. *La preuve historique des litanies de la grande reine de France sainte Radegonde*, contenant par abrégé les actions miraculeuses de sa vie, tirées des historiens François, par M. Jean Filleau, &c. à Poitiers, 1643. Ce sont peut-être là les ouvrages cités plus haut.

FILOTEUS, (Antoine de Homodeis) Sicilien, docteur en droit civil & canonique, & très-versé dans le droit pontifical, s'est aussi appliqué à l'histoire naturelle. Il voulut en particulier, connoître la constitution naturelle du Mont Etna, & il eut le courage de monter jusqu'à trois reprises différentes au sommet de cette montagne, qu'il examina avec l'attention la plus exacte: ce fut en 1533. 1540. & 1545. Ses recherches ont produit l'écrit suivant: *Topographia montis Ætnæ, incendiorumque Ætnæorum historia.* M. Accarias de Serionne n'a fait aucun usage de cet ouvrage dans sa dissertation sur le Mont Ætna, dont il a orné sa traduction françoise de l'Ætna de Cornelius Severus. L'ouvrage de Filotée est cité dans l'histoire du Mont Vésuve, traduite de l'italien de l'académie des sciences de Naples, par M. Duperron de Castera, en 1741. *in*-12. *Voyez* la page 55. M. l'abbé Lenglet, au supplément de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tome 2. *in*-4°. page 118. cite cet ouvrage en italien: *La descrittione del sito di Mongibello, da Antonio Filoteo de gli Homodei*, à Palerme 1611. *in*-4°. Outre cet ouvrage, on a encore d'Antoine Filoteo ou Filotée, 1. *Compilatio Decretorum & Canonum sacro sancti œcumenici & generalis Tridentini Concilii*; 2. *Sicilia illustrata & restaurata*; 3. *Historia Sicilia Hugonis Salcandi*: c'est une nouvelle édition de cet historien. Filoteo vivoit encore en 1566. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique* édition de Hollande 1740. &c.

FILSJEAN, (Etienne) né à Dijon, maître des comptes, mort dans la même ville le 13 de Décembre de l'année 1670. à l'âge de 76 ans, étoit habile dans la jurisprudence. M. Philibert de la Mare, à la page 45. de son *Conspectus historic. Burgund.* fait mention de deux écrits de ce magistrat, qui sont conservés manuscrits à Dijon; le premier intitulé: *Mémoire pour justifier que la terre & seigneurie de Montbard est domaniale, & qu'elle a toujours relevé du duché de Bourgogne*; le second a pour titre: *Mémoire pour justifier que la terre & seigneurie de Noyers est domaniale, & qu'elle a toujours relevé du duché de Bourgogne.* * Papillon, *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, page 216.

FIMIA, (Catulus) d'une famille patricienne de Catane en Sicile, fut célébre jurisconsulte, aimant l'étude, & s'y livra avec l'ardeur la plus vive. Il exerça sept fois l'emploi de juge dans la cour du Roi, & mourut dans le lieu de sa naissance le 14 Février 1638. On a de lui, 1. *Repertor. vol. XII.* 2. *Decisionum tomi XII.* 3. *Repertorium feudale.* 14. *Allegationum vol. XXVIII.* 5. *Justificationes sententiæ latæ in causâ petitionis vindicatoriæ & reinterrogatoriæ septem feudorum nuper erectorum in titulum Baroniæ Asprimontis.* * *Diction. histor.* édition de Hollande 1740.

FIMIA, (Jérôme) de Catane en Sicile, docteur en droit civil & canonique, fut surnommé l'*Aigle volant*, à cause de son grand sçavoir. Il enseigna le droit impérial à Catane, & eut un grand concours d'auditeurs. Il fut ensuite élevé à la dignité de juge de la cour suprême du roi. Enfin il fut pareillement avocat du roi & procureur fiscal. Il mourut le 18 Août 1549. On a de lui, 1. *Additiones super ritum regni Siciliæ* 2. *Ad Bullam Apostolicam Nicolai V. & Reg. Prag. Alfonsi de censibus additiones*; 3. *Apostilla in caput, Volentes*; 4. *Consilia feudalia*; 5. *Consilium pro Vincentio Corbera*, &c. * *Dictionnaire historique* édition de Hollande 1740.

FINCK, (Gaspard) philosophe & théologien Luthérien, né de parens pauvres à Giessen le 19 Octobre 1578. fut pendant quelque tems obligé d'enseigner les autres pour se procurer les moyens de subsister. Louis, landgrave de Hesse, informé de son amour pour les sciences, lui accorda une pension, ce qui lui donna la facilité de pousser ses études à Marpurg. Il y fut reçu maître-ès-arts, & y passa plusieurs années. Lorsqu'on eut établi une académie à Giessen, il y fut honoré de la charge de professeur en logique, en physique & en métaphysique. Après la mort de Jérémie Victor, on lui conféra la chaire de professeur en théologie. En 1616. il fut appellé à Coburg, pour y être prédicateur & surintendant général. Nous ignorons l'année de sa mort. Il est auteur des écrits suivans: 1. *Controversia Theologica & Philosophica opposita Goclenii, Piscatoris, Angelocratoris & multorum aliorum erroneis opinionibus*; 2. *Disputationes Anti-Gocleniana*; 3. *De Analogia sacramenti Cinglianâ & fractione panis Calvinistica*; 4. *Prodromus honesta responsionis ad Theses apologeticas Rudolphi Goclenii*; 5. *Oratio Theologica inauguralis de quæstione, an B. Lutherus unquam ad partes Cinglii & asseclarum accesserit*: 6. *De diebus festis & feriatis in Ecclesiis Augustanæ Confessionis*; 7. *Canonum Theologicorum proprietatem & naturam scripturæ sacræ enucleantium centuria duæ*; 8. *De Monachis, eorumque consiliis, contra Bellarminum* * *Dictionnaire historique* édition de Hollande 1740. & *Supplément françois de Basle.*

FINCK, (Thomas) *Supplément de* 1739. *tome* 1. *page* 461. *col*..... *Il faut mettre* sa mort le 26 Avril 1656. & *non* le 2 de Mai de ladite année..... Il avoit lorsqu'il mourut quatre-vingt-quinze ans, non quatre-vingt-seize.

FINE' DE BRIANVILLE, (Claude Oronce) étoit de Briançon en Dauphiné, de même que le célébre mathématicien Oronce Finé, son parent, dont il lui fit porter le nom. Claude embrassa l'état ecclésiastique, & eut une charge d'aumônier du roi. On met sa mort en 1675. Guy Allard dans sa Bibliothéque du Dauphiné, (pag. 105) dit qu'il a eu l'abbaye de saint Benoît de Quinçay (ou de Quincy) près la ville de Poitiers. Il ajoute qu'il acquit beaucoup d'estime à la cour & parmi les sçavans. Allard nous instruit peu de ses ouvrages. L'abbé de Brianville en a fait plusieurs sur l'histoire sainte & profane, sur le blason, la géographie, &c. 1. dès 1670. il donna l'histoire sacrée de l'ancien & du nouveau testament, en tableaux ou figures gravées par Sébastien le Clerc, pour monseigneur le Dauphin, avec leur explication suivant le texte de l'écriture & quelques remarques chronologiques, à Paris, 3. vol. *in*-12. Nous trouvons ce même ouvrage avec les dates de 1675. & 1677. aussi à Paris, & avec le même nombre de volumes; & encore en 1693. 2. *Abrégé chronologique de l'histoire de France, pour la chronologie, les généalogies, & les faits mémorables, le caractère moral & politique des Rois, avec leurs portraits*, à Paris, 1664, 1667, 1674. *in*-12. M. l'abbé Lenglet (*Méth. pour étud. l'hist. t.* 4. *pag.* 55.) dit que cet abrégé est écrit avec exactitude, & bon pour mettre entre les mains des jeunes gens; 3. *Lettres latines de* Jacques de Bongars, *ambassadeur du roi Henri IV. en diverses négociations*, traduites en françois, à Paris, chez Pierre le Petit, 1668. 2. vol. *in*-12. On attribue cette traduction à l'abbé de Brianville. Elle est dédiée à M. le Dauphin. Elle fut réimprimée en 1694. avec toutes les fautes qui étoient dans l'édition de 1668. mais en 1695. on imprima de nouveau cette traduction, revue avec soin, corrigée en beaucoup d'endroits, & enrichie de diverses augmentations, sur-tout de 34 lettres françoises de M. de Bongars, qui avoient été imprimées autrefois séparément. *Voyez* l'avertissement qui est au-devant de cette derniere édition, faite à la Haye, en 2. vol. *in*-12. Nous ignorons le nom & la qualité de l'éditeur; dans son avertissement il ne nomme point le traducteur; 4. *Le jeu d'armoiries des souverains & Etats de l'Europe.* C'est un petit volume *in*-12. qui a été plusieurs fois imprimé, & dans lequel l'auteur a sçu allier heureusement le blason, la géographie & l'histoire; 5. *Instruction pour le nouveau jeu des cartes des portraits de nos Rois*, en 1675. * *Voyez* outre la Bibliothéque du Dauphiné, par Allard, la préface de l'éloge historique de Lyon, par le pere Menestrier, Jésuite. L'un & l'autre ne parlent point de la traduction des lettres de Bongars; & nous n'assurons point non plus qu'elle soit de l'abbé de Brianville, n'ayant que des conjectures.

FINI, (François-Antoine) cardinal, &c. *mentionné dans le Supplément de* 1735. *article* FINI, est mort à Rome le quatriéme jour d'Avril de l'an 1743. dans la soixante-quinziéme année de son âge.

FINI, surnommé *d'Adria*, auteur du *Flagellum adversùs Judæos*, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Supplément de* 1735. *que* ce sçavant est mort en 1517. à l'âge de 86 ans. Daniel Fini éditeur de l'ouvrage de son pere, parle ainsi de la patrie & de la famille de celui-ci:

Inclyta navifrago nomen dedit ADRIA *ponto,*
Et solium summis Regibus illa fuit.
Hac fuit Auctoris genitrix: Ferraria nutrix,
Et genus & nomen FINA *propago dedit.*

Ajoutez aux citations de cet article Jean-Albert Fabricius dans sa *Bibliotheca media & infima latinitatis*, livre VI. page 498. La lettre de Cœlio Calcagnini à Daniel Fini, citée *dans le Supplément de*

1735. est la 16 du livre XII. des épitres de Calcagnini. Daniel étoit en relation avec ce sçavant, & l'on voit par la premiere de toutes les lettres du dernier que ce fut à la priere de Daniel Fini, que Calcagnini recueillit les lettres qu'il avoit adressées à son neveu, le comte Thomas Calcagnini, & qui forment les trois premiers livres des lettres de Cœlio.

FINOT, (Raymond Jacob) célébre médecin, étoit de Béziers en Languedoc, où il étudia les belles lettres & la philosophie avec distinction. Plein de ces connoissances, quoique fort jeune encore, il alla à Montpellier en 1656. & s'y appliqua à l'étude de la médecine. Cette célébre faculté n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de son mérite: elle l'admit aux degrés, & lui donna le bonnet de docteur, en 1659. L'inclination de M. Finot, pour les sciences, & ses rares talens pour la médecine, ne lui permirent pas de se borner à la province. Il vint à Paris, n'ayant encore que 25 ans, mais avec un esprit juste & sensé, une mémoire heureuse, une éloquence naturelle, & une grande douceur de mœurs, qui le firent en peu de tems estimer & rechercher. Ces dispositions avantageuses, apportées en 1664. dans la faculté de médecine de Paris, la plus sçavante du monde & la plus renommée, lui mériterent un rang distingué dans cette célébre compagnie. On y aima sa bonté, sa probité, son érudition, son habileté, sa sagesse. Tout ce qu'il fit pour cette fameuse école, l'honora. Ses theses sçavantes & judicieuses, ses discours éloquens, ses leçons anatomiques, les écrits qu'il y dicta, furent les preuves & les témoins de son mérite. On a encore plusieurs de ses theses, dont on fait une estime particuliere. Dans celle du 9 Mars 1673. (*non ergo fructus vino temperati salubriores*) M. Finot découvre avec autant d'agrément que d'utilité la nature des fruits & de la boisson qui doit les accompagner; par où l'on voit la parfaite connoissance qu'il avoit du régime, cette partie principale de la médecine. Dans une deuxiéme du 23 Décembre 1677. dont la conclusion est, *non ergo ex urinis certa valetudinis auguria*, il montre son discernement dans l'exercice de la médecine, & la justesse de ses observations. Dans une troisiéme du 13 de Janvier 1701. où il est traité du rallentissement du sang dans les maladies, l'habile médecin fait voir une méditation profonde sur l'œconomie du corps humain, & une connoissance singuliere de la nature & du cours du sang, & prouve sa rare capacité & sa grande expérience. La conclusion de cette these est: *non ergo quia celerior pulsus, celerior sanguinis circuitus.* Mais d'autres témoins ont encore long-tems parlé en faveur de M. Finot: les cures singulieres & sans nombre qu'il a faites, ont été autant de voix qui ont publié son habileté, son expérience, sa capacité. Il ordonnoit peu de remedes: il falloit que la nécessité le contraignît à les employer. Il avoit plus de confiance dans un bon régime que dans ces secours violens. Sur-tout il n'avoit presque jamais recours aux remedes chaux, qui, comme il le disoit, tuent le malade en chassant la maladie; il commençoit presque toujours par faire saigner ceux qui avoient recours à ses avis, & il ne se servoit des purgatifs qu'avec beaucoup de discretion, convaincu, disoit-il encore, que ce sont des poisons tempérés, auxquels la moindre faute du médecin peut rendre leur malignité. Il étoit aussi habile à prévenir les maladies qu'à les guérir. Il se distinguoit encore par le soin, si négligé communément, qu'il prenoit de rétablir entierement les malades. La même pénétration qui lui manifestoit les commencemens du mal encore cachés, lui en découvroit les restes, causes funestes de rechutes plus funestes que le mal, quand on ne les suit pas aussi attentivement qu'il le faisoit. M. Finot est mort à Paris, le 28 de Septembre 1709. d'une pleurésie, âgé de 72 ans. Sa mort à cet âge fait son éloge. En effet, né comme il étoit habituellement phthisique, & dans une consomption toujours prochaine, il ne falloit pas moins qu'une habileté telle que la sienne pour prolonger ses jours beaucoup au-dela du terme que les plus habiles médecins lui avoient donné. Nous devons son éloge à feu M. Hecquet, son confrere & son ami. Il est contenu dans une lettre que ce pieux & sçavant médecin écrivit au pere Tournemine, Jésuite, qui l'a fait imprimer dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Juin 1710. article quatre-vingt-huit. Il en est aussi parlé avec beaucoup de distinction dans les différens éloges de M. Hecquet lui-même, dont deux qui sont de M. l'abbé Goujet, sont imprimés, l'un dans le tome XXVIII. de la *Bibliotheque françoise*, ou *histoire littéraire de la France*, à Amsterdam, chez du Sauzet; l'autre plus abrégé, dans le XLI. volume des *mémoires* du pere Niceron; & le troisiéme qui est de M. le Fevre de Saint-Marc, à la tête de la médecine des pauvres, ouvrage posthume de M. Hecquet.

FIRENZUOLA, (Ange) poëte & philosophe Italien, né à Florence, d'une famille considérable, originaire de Firenzuola entre Florence & Boulogne, dont le nom étoit *Nannini*, étoit fils de *Sébastien* Nannini, qui remplissoit à Florence des emplois distingués, & de *N.* Braccio, qui descendoit d'*Aléxandre* Braccio, secrétaire de la république de Florence, & dont on a quelques ouvrages. Ange s'appliqua dans sa patrie à l'étude des belles lettres, jusqu'à l'âge de 16 ans, qu'on l'envoya à Sienne, & ensuite à Pérouse, pour y étudier en droit. Cette étude faite, quoique contre son gout, il passa à Rome, où il éxerça pendant quelque tems la profession d'avocat; mais voyant que cet état ne le conduisoit à rien, il le quitta, & se retira dans la congrégation des moines de Vallombreuse. Ce fut alors qu'il laissa le nom de Nannini, pour prendre celui de *Firenzuola*. Libre alors de suivre son gout, il se donna tout entier aux belles lettres. Il fut reçu à l'académie des *Humidi* de Florence, & eut dans son ordre le titre d'abbé. Poccianti dit qu'il quitta cet ordre quelque tems avant sa mort. Il fut bien venu auprès du pape Clément VII. qui se plaisoit à entendre lire ses ouvrages. Il demeura même du tems à Rome, & il y mourut; on ne sçait en quelle année. Il vivoit encore en 1545. mais on lit dans l'épître que Laurent Scala a mise à la tête de ses ouvrages en prose, & qui est datée du 4 Novembre 1548. qu'il étoit mort depuis peu d'années. Il fut enterré dans l'église de son ordre. Sa prose & ses vers sont estimés. Voici la liste de ses ouvrages: I. *Prose di M. Agnolo Firenzuola, Fiorentino*; à Florence, 1548. *in*-8°. & 1552. *in*-8°. & encore en 1562. *in*-8°. Ce recueil a été publié par Laurent Scala, & contient les piéces suivantes: 1. *Discorsi de gli Animali*; cet ouvrage a été imprimé à part, avec quelques autres du même gout, par divers auteurs, à Venise, 1622. *in*-8°. on en a aussi deux traductions françoises: l'une anonyme, à Lyon, 1556. *in*-16. l'autre par Pierre de la Rivey, de Troyes en Champagne; à Lyon, 1579. *in*-16. Voyez RIVEY, (Pierre de la) dans les additions à ce Supplément; 2. *Dialogo delle bellezze delle donne*, avec une élégie à *Selvaggia*, en vers non rimés: le dialogue a été traduit en françois, par J. Pallet, Saintongeois; à Paris, 1578. *in*-8°. 3. *Ragionamenti amorosi*; avec une lettre de Firenzuola, à la louange des dames, & une épître dédicatoire de Louis Doménichi; 4. *Novelle otto*; 5. *Discacciamento delle nuove Lettere. II. Le Rime di M. Agnolo Firenzuola*; à Florence, 1549. *in*-8°. Laurent Scala est encore l'éditeur de ces poësies: on y trouve la *Canzone in lode della Salciccia*, qui a été commentée par un auteur inconnu, qui a pris le nom

de *Grappa*, dont le commentaire a été imprimé en 1545. *III. Apuleio dell' Asino d'oro, tradotto per M. Agnolo Firenzuola*, à Florence, 1549. *in-8°*. & encore plusieurs fois depuis. *IV. I. Lucidi, commedia*, en prose; à Florence, 1549. *in-8°*. cette édition est de Louis Domenichi. *V. La Trinuzia, commedia*, en prose; à Florence, 1551. *in-8°*. VI. Dans les lettres écrites à Pierre Aretin, imprimées à Venise, en 1552. on en voit une de Firenzuola, datée du 5 Octobre, 1541. * *Catalogus scriptorum Florentinorum Michaelis Poccianti*. Giulio Negri, *istoria de' Fiorentini scrittori*. Le pere Niceron, *mémoires*, &c. tome XXXVIII. page 397. & suivantes, *Bibliotheca italiana*, &c. édition de Venise, 1728. *in-4°*. page 109. 114. 115. 127. 128. 131. 143. 149.

FIRMICUS MATERNUS, (Julius) ou Julius MATERNUS FIRMICUS, écrivain ecclésiastique, qui vivoit dans le quatriéme siécle. *On n'en dit que deux mots dans le Dictionnaire historique*. On ne peut dire avec certitude ce qu'étoit Firmicus: cependant le titre de *Clarissime* qu'on lui donne à la tête de l'écrit qu'il adressa aux empereurs Constantius & Constant, fait voir qu'on le croyoit sénateur romain. Quelques-uns, mais sans fondement, l'ont fait évêque, & le confondent tantôt avec saint Materne, évêque de Milan, tantôt avec Julius, qu'on dit avoir été évêque de la même ville; mais saint Materne étoit mort dès l'an 314. au lieu que Firmicus Maternus vivoit encore sous Constantius: & ce Julius qu'on prétend avoir été évêque de Milan, n'est connu que par les souscriptions d'un concile de Rome, qui ne se tint jamais, & qui est de l'invention d'Isidore, auteur des fausses décrétales. Julius Firmicus ayant embrassé la religion Chrétienne, s'instruisit dans les divines écritures des vérités qu'il devoit croire, & dont il devoit devenir dans la suite un zélé défenseur. C'est ce qu'il fit paroître dans un écrit intitulé, *de l'erreur & de la fausseté des religions profanes*, où en montrant la vanité des idoles, il établit divers points de la religion Chrétienne. Il l'envoya aux empereurs Constantius & Constant, dans la vue de les engager à ruiner les restes du Paganisme. Ce qu'il dit du voyage de Constant en Angleterre, est une preuve qu'il n'écrivit au plutôt son ouvrage, qu'en 343. & il n'a pu l'écrire plus tard qu'en 350, tems auquel ce prince fut tué, par ordre de Magnence. Il manque quelque chose au commencement de l'ouvrage de Firmicus: on voit qu'il y parloit de la formation & de la chute de l'homme. Cet ouvrage a paru pour la premiere fois, à ce qu'on croit, en 1562. ce fut Matthias Flaccus qui le fit imprimer cette année à Strasbourg, *in-8°*. il fut réimprimé à Heidelberg, parmi les Michrologues, en 1599. & depuis à Basle, en 1603. avec les notes de Jean Wower, & avec l'Octavius de Minutius Félix; à Leyde, en 1652. *in-4°*. à Paris, en 1666. *in-fol.* à la suite des ouvrages de saint Cyprien, de l'édition de M. le Prieur, en 1709. à Leyde, *in-8°*. & encore depuis, & dans les bibliotheques des peres. G. Kempher a traduit le même ouvrage en flamand, & l'a donné ainsi en 1717. ou 1718. *in-8°*. à Alcmaer, en Hollande. M. de Boze dans sa dissertation sur les sacrifices, appellés *Tauroboles*, imprimée dans le tome II. des *Mémoires de l'académie des belles lettres*, remarque que Firmicus est le premier des Chrétiens qui ait parlé de ces sacrifices.

Sidoine Apollinaire met un JULIUS FIRMICUS entre ceux qui ont écrit sur les mathématiques, ou plutôt sur l'astrologie: mais il ne dit pas que ce soit le même que celui dont on vient de parler, quoique depuis plusieurs écrivains n'en ayent fait qu'un même auteur: il paroît cependant que ce sont deux écrivains différens, quoique de même nom. Celui qui a composé 8 livres (en comptant le *proœmium* pour un livre) sur l'astrologie judiciaire, se dit, à la tête de cet ouvrage, Julius Firmicus le jeune; sans doute pour se distinguer de l'autre Firmicus Maternus. Il est vrai qu'ils ont écrit tous les deux sous le regne de Constantius, & fini leurs ouvrages avant l'an 356. mais c'est cela même qui prouve que celui qui a écrit sur l'astrologie ne peut être le même que celui qui a combattu l'idolatrie: il n'y a nulle vraisemblance que deux ouvrages si disparats soient sortis de la même plume; l'un montre un écrivain plein de zéle pour la piété & la Religion, l'autre attaque les bonnes mœurs, & donne dans beaucoup de rêveries. On ne peut objecter que Firmicus a pu composer ces huit livres avant sa conversion, puisqu'ils ne furent achevés que sous le consulat de Mavortius Lollianus, à qui ils sont dédiés. Or Lollianus ne fut désigné consul qu'en 354, environ 18 ans après la mort du Grand Constantin. * Voyez *l'hist. des aut. sacr. & eccles.* par D. R. Ceillier, tome VI. chapitre I. Joan. Alb. Fabricii *Bibliotheca latina*, lib. III. cap. 8. du même, *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, lib. VI. p. 498. 499.

FIRMIN, (Saint) évêque d'Uses, & écrivain ecclésiastique, *que l'on ne fait que nommer dans le Dictionnaire historique à la suite de l'article de saint* FIRMIN *d'Amiens*, descendoit des Ferréols, maison illustre dans les Gaules, par les premieres dignités de l'Empire qu'elle a possédées. Il eut pour pere *Tonance* Ferréol, fils d'un autre *Tonance* Ferréol, & petit fils d'un Ferréol, l'un & l'autre en leurs tems préfets des Gaules. Il naquit à Truvidon ou à Prusiane, qui étoient deux terres de sa famille, plutôt qu'à Narbonne. On met communément sa naissance en 516. mais les auteurs de l'*histoire littéraire de la France* prouvent fort bien qu'il faut la placer vers l'an 509. Sa mere se nommoit *Dentherie* ou *Industrie*; elle étoit d'une noble extraction; mais non fille de Clovis I. comme quelques-uns l'ont avancé. Firmin déja instruit des lettres humaines à Narbonne, quitta cette ville en 528. & se retira près de saint Rorice, évêque d'Uses, son oncle paternel. Ce prélat le forma à la science ecclésiastique, & Firmin y fit tant de progrès, que sept ans après, son oncle l'éleva au sacerdoce, & partagea avec lui le soin de son diocèse. Un an après, Rorice étant mort dans un âge fort avancé, Firmin lui succéda. Dès l'an 544. sa réputation étoit si répandue, que le poëte Arator, qui composa alors son poëme sur les actes des Apôtres, en fit cet éloge dans une lettre, qui fut envoyée dans les Gaules:

Sunt quia pontifices in relligione magistri;
Gallia quos multos dat studiosa bonos,
Est ubi FIRMINUS *venerabilis ille sacerdos,*
Pascere qui populum dogmatis ore potest.
Hujus ad Italiæ tendit laudatio fines,
Atque ultra patriam gloria nomen habet.

En 541. saint Firmin se trouva au IV. concile d'Orléans, auquel il souscrivit. Il eut aussi part aux décrets du V. concile, tenu dans la même ville, en 549. En 551. il assista au second concile de Paris. Il mourut l'onziéme d'Octobre 553. & eut pour successeur S. Ferréol, son neveu. Saint Firmin avoit eu part aux instructions de saint Césaire d'Arles; & il en eut à l'histoire de la vie de ce S. prélat, composée par quatre autres de ses disciples. * Voyez *l'histoire littéraire de la France*, tome III. pag. 261. & suivantes.

FIROUZABADI ou *Mochammed Ebn Jacub, Ebn Mochammed al Shirasi, al Firusabadi*, Lexicographe très-estimé dans l'Orient, naquit à Carasin l'an de l'hégire 729. qui répond à l'an de Jesus-Christ 1328. & mourut l'an de l'hégire 817. & de Jesus-Christ 1414. son érudition le fit estimer de plusieurs rois & princes, & en particulier par Ismaël, fils

d'Abbasi Bajazeth & Tamerlan, dont il avoit reçu 5000. florins en divers présens. Il a écrit un ouvrage intitulé : *Al Kamus*, c'est-à-dire, l'*Océan* : c'est un excellent Dictionnaire arabe, en soixante volumes. Le sçavant Bochart s'en est servi utilement pour la composition de son *Hierozoicon*. Giggejus en a fait pareillement usage pour son Dictionnaire arabe. * *Dictionnaire historique*, édition de Basle, tome IV. p. 80. Abrégé de l'histoire des auteurs de Genghizcan, à la suite de l'histoire de ce Prince, par M. Petis de la Croix, page 541.

FISEN, (Barthelemi) de Liége, Jésuite, depuis l'an 1610. a été recteur des colléges de sa société, à Hesdin, à Dinant, à Lille, & ailleurs. Il est mort dans cette derniere ville, le 26 Juin 1649. à l'âge de 58 ans. Il a été fort versé dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui les ouvrages suivans : 1. *De primâ origine festi Corporis Christi, ex viso sanctæ Julianæ virgini divinitùs oblato, deque vitâ Julianæ*; à Liége, 1628. *in-8°*. 2. *Paradoxum Christianum, Neminem lædi nisi à seipso*; à Liege, 1640. *in-8°*. 3. *Historia Ecclesiæ Leodiensis*; la premiere partie de cette histoire va jusqu'à l'an 1252. & a paru en 1642. *in-fol.* sous ce titre : *Sancta Legia Romanæ ecclesiæ filia*, &c. La deuxiéme partie est poussée jusqu'à l'an 1612. elle n'a paru qu'après la mort de l'auteur, avec la premiere partie, qui lui a été réunie ; à Liége, 1696. *in-fol.* 4. *Vita sancti Trudonis Hasbaniæ apostoli*; 5. *Flores ecclesiæ Leodiensis, sive vitæ sanctorum & aliorum qui rariori virtute eam ecclesiam ornârunt*; à Lille, 1647. *in-fol.* * Valere-André, *Biblioth. belg.* édition de 1739. *in-4°*. tome I. page 125. & 126.

FISTENPORT (Jean) de Mayence, religieux de l'ordre du Saint Sépulcre, est auteur de la continuation de la chronique, composée par Herman de Gênes : cette continuation, tirée d'autres chroniques, va depuis l'an 1352. jusqu'à l'an 1421. Elle est imprimée dans le tome I. de la collection de divers monumens anciens & modernes, publiée en 1724. *in-8°*. à Brunswic, par Simon-Fréderic Hahnius. C'est ce qu'on lit dans la *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, de Jean-Albert Fabricius, livre VI. page 500.

FITZ-SIMON, (Henri) d'une bonne famille de Dublin, naquit dans cette capitale d'Irlande, vers l'an 1570. Il fut élevé dans les sentimens des Protestans, & envoyé à Oxfort, où à l'âge de 14 ans, il fut immatriculé comme membre de Hart-Hall ; mais les réflexions sages & sensées qu'il fit sur la nécessité d'embrasser la religion de ses ancêtres, vu la nouveauté & l'inconséquence du Protestantisme, il résolut de tout abandonner, pour suivre les lumieres de sa conscience. Ayant donc quitté Oxfort avec joie, & étant passé dans les Pays-bas Catholiques, il entra dans la société de Jesus : il y prit des leçons de philosophie, sous Léonard Lessius, & fit de si grands progrès dans cette science, qu'on le jugea quelque tems après, capable de l'enseigner publiquement aux autres. Il retourna ensuite dans sa patrie, & y exerça avec autant d'éclat que de fruit les difficiles fonctions de missionnaire. Il ramena au sein de l'Eglise un très-grand nombre d'errans, & garantit efficacement de la séduction ceux des Catholiques, qui étoient les plus exposés à la tentation. Ses ennemis même s'accordent à faire l'éloge de ses talens éminens pour la controverse, & de l'étonnante facilité avec laquelle il s'exprimoit sur le champ. Ces avantages le rendirent redoutable aux plus habiles des Protestans, venus d'Angleterre par ordre de Jacques I. pour pervertir les Catholiques. Aucun d'eux n'a jamais osé entrer en dispute réglée avec lui, quoiqu'il leur en eût fait le défi pendant les trois à quatre ans qu'on le retint en prison à Dublin. Il n'y eut que son concitoyen le célébre Jacques Usserius, qui, alors âgé seulement de 18 ans, eut le courage de lui offrir le combat ; mais le Jésuite regardant cette démarche comme une témérité de jeune homme, lui demanda s'il seroit avoué des siens, auquel cas, il l'assura qu'il ne dédaigneroit pas de disputer avec lui. Ce fier combattant ne sçachant que répondre à cette demande, se retira avec une espece de confusion, & ne reparut plus. Tel est le récit que fait de cet évenement le pere Fitz-Simon lui-même dans la préface de son livre, intitulé : *Britannomachia ministrorum* ; & ce récit paroît bien plus conforme à la vérité que celui du sieur Bernard, qui, dans la vie d'User, prétend que son héros a remporté, dans un âge si tendre, une victoire complette sur un adversaire qu'il reconnoît être des plus redoutables. Sans doute qu'il avoit en vue les héros des romans, qui se trouvent dès le berceau, doués de toutes les vertus héroïques. Usserius devint dans la suite un très-habile homme ; mais on peut légitimement douter qu'il ait jamais égalé Fitz-Simon, pour le fait des controverses. Celui-ci recouvra enfin sa liberté, & repassa en Flandres, où il resta jusqu'en 1608. qu'il fut appellé à Rome. Il y fit le quatriéme vœu, après quoi il fut de nouveau renvoyé en Irlande. Les persécutions ne firent qu'allumer son zéle, qui joint à sa capacité le mirent en état de tout entreprendre pour la plus grande gloire de Dieu. Les plus fameux docteurs Protestans, comme Hanmer, Chalinner, Rider, & autres ne voulurent jamais se trouver en compagnie avec lui. Rider, dit que *ni lui, ni cent des siens n'en approchoient pas pour l'éloquence, qu'il falloit combattre avec lui de loin & par écrit*. Ce célébre missionnaire mourut au milieu des bois, où la persécution l'avoit forcé de se retirer le premier Février 1643. Il avoit écrit en anglois : 1. Réfutation Catholique de la prétention à l'antiquité de M. Jean Rider ; à Rouen, 1608. *in-4°*. 2. Réplique au postscript de M. Rider, & la découverte d'une partialité puritaine de sa part ; imprimée avec le précédent traité, l'un & l'autre écrit sont contre M. Jean Rider, (ensuite évêque de Killalac) qui avoit publié un livre, intitulé : *Prétention d'antiquité à l'égard de la Religion protestante* ; 3. Réponse à de certaines lettres de plaintes par des Catholiques affligés sur le fait de la Religion, publiée dans le dit volume ; 4. Justification & explication du sacrifice de la messe, 1611. *in-4°*. 5. *Britannomachia ministrorum in plerisque fidei fundamentis & articulis dissidentium* ; à Douai, 1614. *in-4°*. en latin, de même que le suivant ; 6. *Catalogus præcipuorum sanctorum Hiberniæ, Leodii*, 1619. *in-8°*. & *Antuerpiæ*, 1627. *in-8°* on le trouve aussi à la fin d'un livre imprimé à Anvers, en 1621. dont voici le titre : *Hibernia sive antiqua Scotia vindicia authore G. F. 6.* il écrivit aussi un traité, cité par Flemming, dans sa vie de S. Columban, pour prouver que l'Irlande s'appelloit autrefois *Scotia* ; mais on ne sçait pas si ce traité a été imprimé.

FIUREN ou FIVREN, (Henri) docteur en médecine, né à Coppenhague, l'an 1614. étoit fils de *Georges* Fivren, aussi docteur en médecine. Celui-ci avoit, par les ordres de Christian IV. roi de Dannemarck, parcouru toute la Norvége & le Dannemarck pour examiner les différentes plantes qui y croissent, & composa le catalogue des plantes du pays, qui se trouve dans la *Cista Medica* de Thomas Bartholin. Henri eut pour mere la fille du docteur *Thomas* Finckius. Après un voyage de treize ans, dont il avoit passé la plus grande partie en Italie, il se rendit à Basle, où il fut fait docteur en médecine, l'an 1645. De retour à Coppenhague, il mena une vie privée, & se livra à l'étude. Toute sa récréation étoit d'examiner la belle collection qu'il avoit faite avec soin des choses naturelles, & à cultiver un jardin très-bien fourni de plantes étrangeres. Il ne voulut point se marier, tant pour être

plus libre, qu'à cause de la délicatesse de sa santé: il mourut l'an 1659. âgé de 45 ans. Il légua à la bibliotheque deCoppenhague sa bibliotheque de livres de médecine & de physique. Son frere THOMAS, qui suit, l'augmenta depuis considérablement. Pour son cabinet des choses naturelles, il le laissa au théâtre anatomique. Il légua de plus aux églises, aux pauvres étudians, & aux autres indigens 4300. écus d'Allemagne. * Molleri *Hypomnem. ad Alb. Barthol. bibliothecam septentrion.* page 241. & *Supplém. franc. de Basle.*

FIUREN, (Thomas) *frere du précédent*, se voua aussi à la médecine. Il accompagna pendant quelques années son frere, & Thomas Bartholin dans leur voyage littéraire; mais il ne prit ni le degré de docteur, ni même celui de licencié: il imita son frere dans le genre de vie qu'il avoit embrassé, vivant comme lui dans le célibat & uniquement appliqué à l'étude, & à amasser des curiosités naturelles. Il faisoit chaque jour de grandes aumônes aux pauvres. Il marqua aussi sa générosité à l'égard de l'académie & des pauvres étudians. Il mourut l'an 1673. âgé de 57 ans. * Les mêmes citations que celles du précédent article.

FIUREN, (Thierri) *frere puîné de* Henri *&* Thomas, naquit l'an 1621. il choisit l'étude du droit, & devint très-habile dans l'histoire & dans les belles lettres. Il voyagea depuis l'an 1640. jusqu'en 1650. & parcourut l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Italie, la Sicile, la Hongrie, &c. sans vouloir prendre aucun titre académicien. Il épousa à Coppenhague la fille du conseiller *Henri* Frisius, & mourut sept mois après, l'an 1656. De ce mariage il eut un fils posthume, qui fut nommé THIERRI, comme son pere. Ce fils eut de grands biens, ayant hérité de ceux de son pere & de ses deux oncles: mais il n'en jouit pas longtems, étant mort à l'âge de trente ans. Il avoit voyagé, & après son retour, il avoit été honoré du titre de baron-libre de Frivendal. Il s'étoit marié à une fille de *George* Hilarius, professeur de mathématique, & fort riche. Il eut de ce mariage un fils & une fille. Le fils mourut en 1700. âgé de 17 ans. La fille épousa *James* de Harbo, conseiller intime du roi, chevalier doré, &c. En étant devenue veuve, elle refusa tout autre parti: elle est morte en 1736. Elle a léguée par son testament quatre-vingts mille écus d'Allemagne, pour divers fondations pieuses. En conséquence on a bâti à Coppenhague une maison, & une autre dans le Jutland, où elle avoit un bien de campagne, pour y entretenir un certain nombre de veuves & de filles pauvres. * *Supplément françois de Basle.*

FLAMINIO, (Jean-Antoine) pere de MARC-ANTOINE Flaminio, né à Imola, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire historique.* On a publié les épîtres de Flaminio, avec la vie de l'auteur, à Bologne, en 1744. *in-8°.* sous ce titre: *Antonii Flaminii Foro-corneliensis epistolæ familiares, nunc primum editæ, & argumentis, notis, autoris vitâ, aliisque accessionibus illustratæ à fratre Dominico-Josepho Capponi, ordinis Prædicatorum, sacræ theologiæ magistro.* Ce recueil est dédié au cardinal George Doria, légat à Bologne. Outre la dédicace, la vie de l'auteur, & des notes, le pere Capponi y a ajouté les témoignages des écrivains illustres, en faveur de Jean-Antoine Flaminio; avec un catalogue de tous ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits. Flaminio avoit enseigné longtems à Bologne, où il est mort, en 1536. Parmi les poësies de son fils, on en trouve une qu'il adresse à son pere mourant, à qui il dit:

Vixisti genitor benè ac beatè,
Nec pauper, neque dives, eruditus
Satis, & satis eloquens, valente
Semper corpore, mente sana, amicis
Jucundus, pietate singulari.
Nunc lustris bene sexdecim peractis,
Ad Divûm proficisceris beatas
Oras., I genitor, tuumque natum
Olympi citò siste tecum in arce.

Ajoutez aux citations du Dictionnaire historique Joannis-Alberti Fabricii *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, livre VI. ou tome II. page 501 & 502.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) *fils du précédent*, né comme lui, à Imola, &c. *On en parle aussi dans le Dictionnaire historique: mais il est bon d'ajouter ce qui suit.* Flaminio fut d'abord formé par son pere dans l'amour & dans la pratique de la Religion, aussi-bien que dans les lettres: mais il s'égara quelque tems, puisque nous voyons par ses écrits qu'il regréte les dissipations de sa jeunesse, & en particulier les poësies trop libres qu'il avoit composées. Sorti de sous la discipline de son pere, il alla à Padoue, où il fit de grands progrès dans les lettres. Sa réputation l'ayant fait connoître à Rome, le pape Clément VII. le fit chevalier de l'ordre de S. Pierre. Après la mort de ce pape, arrivée en 1534. il se retira à Venise, & ensuite à Verone, auprès de l'évêque Jean-Matthieu Giberti, qui aimoit les sçavans, & qui vivoit dans une grande régularité. Flaminio mena auprès de ce prélat une vie dure & austere, & l'on croit que ce fut ce qui nuisit à sa santé, qu'il avoit déja fort délicate, & sur-tout à son estomac déja très-foible. La nécessité de changer d'air & de maniere de vivre, l'obligea de quitter Verone, & de retourner à Venise, d'où il passa à Rome. Jean-Pierre Caraffe, qui fut depuis cardinal, & ensuite pape, sous le nom de Paul IV. le fit venir chez lui, & Flaminio s'y livra à l'étude de l'écriture sainte, de la théologie, de la langue hébraïque, & en particulier à la méditation des ouvrages de S. Augustin. Caraffe ayant été nommé cardinal en 1536. Flaminio le suivit à Rome, d'où il alla à Naples, & revint encore à Rome, où il fit avec Renauld Polus, Anglois, fait cardinal la même année 1536. une liaison étroite, qui dura toujours depuis, &c. Il mourut à Rome le 21 Mars 1550. à l'âge de 57 ans. Passons à ses ouvrages On cite dans le *Dictionnaire historique* ce qu'il a fait sur Aristote; & ses poësies: nous avons vu un recueil de celles-ci, lequel forme la plus grande partie de la collection, intitulée: *Carmina quinque illustrium poëtarum, Florentiæ, apud Laurentium Torrentinum*, 1549. *in-8°.* c'est la deuxiéme édition de ce recueil. Les poësies de Flaminio y sont divisées en quatre livres: le premier, adressé *ad Franciscum Turrianum patricium Veronensem*, contient des hymnes & autres piéces. Il y en a une adressée à sa mere & à deux de ses freres, qui n'étoient plus au monde, (*ad Veturiam matrem, & Julium, & Faustum fratres mortuos;*) le deuxiéme livre est dédié *ad Alexandrum Farnesium cardinalem*: ce sont des épîtres en vers latins; le troisiéme qui contient des poësies diverses, est adressé *ad Stephanum Saulium*; enfin le quatriéme ne contient proprement qu'une seule piéce, quoique le poëte y change plusieurs fois la mesure de ses vers. Ces quatre livres sont suivis de la paraphrase que Flaminio fit de quelques pseaumes en vers latins (*Paraphrasis in triginta psalmos, ad Alexandrum Farnesium cardinalem*, à Florence, 1548. *in-8°.*) L'épître dédicatoire au cardinal Farnese est en prose: Flaminio y dit, qu'il y avoit huit ans qu'il n'avoit ni fait de vers, ni lu aucun poëte Grec ou Latin: que cependant cédant aux vœux du cardinal, il avoit composé d'abord une élégie, & ensuite paraphrasé en vers les trente pseaumes qu'il lui envoyoit, ce qui étoit le fruit de vingt nuits de travail, étant dans l'usage de n'écrire en vers que pendant la nuit; que comme

il ne pouvoit quitter un pseaume, quand il l'avoit commencé, il avoit choisi les plus courts, afin que le soleil ne le surprît point dans sa composition, & qu'il n'altérât pas sa santé, déja bien foible, en continuant le travail. Cette paraphrase commence par une petite piéce à la louange de David, & par une autre où il dit qu'il avoit fait ce recueil durant la nuit. Elle finit par une paraphrase des regrets de David, sur la mort de Saül & de Jonathas, une piéce au lecteur, & une au cardinal Farnese. Nous n'avons vu que cette édition de la paraphrase des pseaumes : on en cite d'autres, une dès 1538. à Venise, *in-4°.* une en 1558. à Anvers, une à Paris, en 1552. *in-12.* celle-ci a pour titre : *Marci-Antonii paraphrasis in triginta psalmos, versibus conscripta : ejusdem de rebus divinis carmina*; à Paris, 1552. *in-12.* Flaminio a fait de plus, en prose, une courte exposition de tous les pseaumes (*Brevis explanatio in librum psalmorum*:) à Venise, *in-8°.* à Anvers, 1558. & dans le titre de cette édition, il est ajouté : *Adjecta sunt ejusdem in psalmos aliquod paraphrases : item in 30 psalmos paraphrases carmine ab eodem conscripta.* On cite aussi une édition de Paris, 1549. *in-12.* & deux de Lyon, 1557. *in-8°.* & 1569. *in-8°.* En 1568. le recueil de Flaminio, intitulé : *De rebus divinis carmina*, a été donné à Paris, *in-8°.* avec une traduction en vers françois, & quelques autres poësies, par sœur Anne de Marquetz, religieuse de l'ordre de saint Dominique, au couvent de Poissy, le tout dédié *à madame Marguerite, sœur du roi très-Chrétien Charles IX.* En 1743. on a donné à Padoue, *in-8°.* *Marci-Antonii, Joannis-Antonii, & Gabrielis Flaminiorum Foro-Corneliensium carmina, edente Francisco-Maria Mancurto.* Dans le recueil, intitulé : *De le Lettere di Tredici Huomini illustri, li bri Tredeci : in Venetia, l'anno* 1554. *in 8°.* il y a treize lettres de Marc-Antoine Flaminio, en italien : elles forment le huitiéme livre de ce recueil : presque toutes ces lettres sont très-édifiantes : elles ont été écrites depuis l'an 1536. jusqu'en 1549. la sixiéme écrite à Pierre Carnesecca, alors protonotaire du saint siége, & qui eut le malheur depuis d'abandonner la foi de l'Eglise Catholique, contient une partie des preuves de la doctrine de l'Eglise, sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & sur le saint sacrifice de nos autels. Dans la huitiéme, écrite à Priuli, Flaminio déclare nettement qu'il ne veut point être élevé à l'épiscopat, & qu'il ne pourroit regarder son élévation que comme la plus grande disgrace qui pourroit lui arriver : il prie son ami de faire tous ses efforts pour détourner la volonté que l'on avoit de le charger de ce fardeau. Dans une autre de ces lettres, il fait un grand éloge de saint Augustin & de ses écrits. En général toutes ces lettres, où la piété de l'auteur paroît dans son éclat, méritent d'être lues. Joachim Camerarius en a donné une traduction latine, où il paroît qu'il a réuni d'autres lettres du même, selon le compte qu'en rend M. Scelhorn dans ses *Amœnitates Litteraria*, tome X. car nous n'avons vu que l'original italien. Voici le titre du recueil de Camérarius, tel que le donne M. Scelhorn : *Epistola aliquot M. Antonii Flaminii de veritate doctrina erudita & sanctitate Religionis, in latinum veterem sermonem conversa ex italico hodierno; nec non narrationes de Flaminio, & aliis quibusdam, cognitione bonarum & optim. disciplinarum ac artium, & pietatis studiosorum non indigna : edita à Joachimo Camerario. Noriberga in officinâ Dieterichi Gerlacii*, 1571. *in-8°.* Camerarius y a joint un éloge historique de Flaminio, dont M. Scelhorn rapporte une partie. Le même dans ses *Amœnitates historia ecclesiastica & literaria*, &c. *in-8°.* tome II. s'étend beaucoup plus sur Flaminio, dans un article de 179. pages, intitulé : *De Religione Marci-Antonii Flaminii*, où il fait tout ce qu'il peut pour persuader que celui-ci a été favorable à la doctrine de Luther, & où il rapporte quelques lettres de Flaminio, & la réponse que Carnesecca fit à la lettre du premier sur l'Eucharistie, comme sacrement & comme sacrifice. Nous louerons l'esprit & l'érudition du sçavant Allemand (M. Scelhorn,) mais nous avouerons que son écrit ne nous a nullement persuadé du Luthéranisme de Flaminio. Jean-Albert Fabricius parle aussi de Marc-Antoine Flaminio, dans sa *Bibliotheca media & infima latinitatis*, livre VI. page 502. & 503.

FLAMSTEED, (Jean) *Supplément tome I.* on dit qu'il naquit vers l'an 1644. & qu'il mourut le 18 Janvier 1720. âgé de 78 ans. Il devoit donc être né en 1642. ou bien il n'avoit que 76 ans lorsqu'il mourut, si la date de cette mort est juste.

FLANDRIN ou FLANDRINI (Gui) étoit, selon M. Baluze, de la famille du cardinal Pierre FLANDRIN, *duquel on parle dans le Dictionnaire historique.* Gui passe pour l'auteur d'une fameuse lettre ou requête, qu'il présenta lui-même au roi Charles VI. en 1402. de la part de l'université de Toulouse, à l'occasion des troubles qui agitoient alors l'Eglise. Cette lettre fut condamnée par un arrêt de l'an 1406. Cet arrêt qui est fort long, est imprimé dans les preuves des libertés de l'Eglise Gallicane, chapitre XX. derniere édition, page 174. & suiv. le titre est : *Arrestum curia Parisiensis contra Epistolam quandam universitatis Tolosana, à Guigone Flandrin ejusdem nuntio allatam, quâ dicebatur substractionem obedientia scandalosam & impiam esse.* Il est du 17 Juillet 1406. La même lettre eut pour adversaire le prevôt Guillaume de Ronay ou de Ronac, qui écrivit contre, par une autre lettre qu'il adressa à Philippe duc de Bourgogne. On conserve aussi dans quelques bibliotheques l'écrit d'un anonyme, contre la même lettre. * *Voyez* les notes de M. Baluze, à la suite de son histoire des papes, qui ont siégé à Avignon, *in-4°.* tome I. page 1112. & 1113.

FLECHIER, (Esprit) *Supplément tome I. p.* 164. *col.* 1. *ajoutez ce qui suit.* Le pere Niceron, tome I. de ses *Mémoires*, &c. page 366. a avancé sur l'autorité du pere le Long dans sa *Bibliotheque des historiens de France*, que M. Fléchier avoit laissé un recueil manuscrit de toutes les antiquités qui se trouvent dans la province de Languedoc, avec des explications, en six volumes *in-fol.* mais il est certain que ce recueil n'est point de M. Fléchier. C'est l'ouvrage d'Auné Rulman, assesseur criminel en la prévôté de Languedoc, natif & habitant de Nismes ; ce manuscrit est daté de l'an 1627. M. Fléchier n'a laissé sur le même sujet, qu'une description succinte des antiquités de Nismes, qu'il présenta aux ducs de Bourgogne & de Berri, lorsque ces princes passerent par la ville de Nismes au mois de Mars de l'an 1701. * *Voyez* l'éloge de M. Fléchier, dans l'histoire des évêques de Nismes, par M. Ménard, tome II. p. 180... Le *Recueil des oraisons funebres, prononcées par M. Fléchier*, a été réimprimé à Paris, en 1740. *in-12.* on a mis à la tête l'éloge historique de l'auteur, tiré de ses lettres & des *mémoires* du pere Niceron. Comme on y a copié à la fin le catalogue des ouvrages de M. Fléchier, donné par le pere Niceron, on met dans cette liste les six volumes *in-fol.* manuscrits, dont on a parlé plus haut.

FLEISCHER, (Jean) théologien Luthérien, né à Breslau, le 29 Mars 1539. étudia à Wittemberg, & y prit le degré de maître-ès-arts ; il y fit aussi plusieurs leçons, & ensuite voyagea dans l'Allemagne supérieure. En 1567. il eut une chaire de professeur dans le collége de Goldberg ; mais la peste ayant fait quelque désordre dans cette ville, Fleischer la quitta & retourna à Wittemberg. En 1572. il fut fait prédicateur du midi, dans l'église de sainte Elisabeth à Breslau, & professeur dans le collége qui en est voi-

En 1583. il devint pasteur de l'église de sainte Marie-Magdelene, & en 1589. inspecteur des églises & des écoles de Breslau, après avoir pris la même année le degré de docteur en théologie à Wittemberg. Il est mort le 4 Mars 1593. On ne connoît de lui qu'un traité sur l'arc-en-ciel. C'est ce qu'on lit dans le *Supplément françois de Basle*. Le traité dont il s'agit est apparemment celui que nous trouvons cité dans le catalogue de la bibliotheque de M. Bulteau, tom. I. page 306. (*Joannis Fleischeri de Iridibus doctrina demonstrationibus opticis explicata*; à Wittemberg, 1571. *in*-8°.) Jean Fleischer eut un fils, né aussi à Breslau, en 1582. qui fut docteur en médecine à Basle, en 1606. & qui pour satisfaire son amour pour la Botanique alla dans la Virginie, où il mourut, en 1608.

FLEISCHER, (Joachim) fils de *Jean* Fleischer, né comme les précédens, à Breslau, le 11 Janvier 1587. alla à Leipsic, en 1604. & y fut créé maître-ès-arts, en 1606. Delà il se transporta à Wittemberg, & y fut reçu au nombre des adjoints de la faculté de philosophie. En 1611. on lui donna le diaconat de l'église de sainte Marie-Magdelene, à Breslau, en 1618. la prevôté du Temple du saint Esprit, le pastorat de saint Bernardin dans la Neustadt, & la charge d'assesseur du consistoire évangélique de Breslau. En 1631. pendant qu'il étoit en chaire, il eut une attaque de maladie, qui le priva de la vue, pendant plus de six mois. Le sénat établit quatre médecins, qui devoient prendre soin de son rétablissement. Fleischer avoit une mémoire si heureuse, qu'il sçavoit presque toute la Bible allemande de mémoire, de sorte que malgré son incommodité, il se trouvoit en état de remplir les devoirs de sa charge. En 1637. il fut fait inspecteur des églises & des écoles Luthériennes à Breslau. Il mourut le 29 Mai 1645. on a de lui quelques sermons, & un ouvrage Allemand, cité dans le *Supplément françois de Basle*.

FLEMING, (Nicolas) prêtre séculier, après la résignation du primat Colton, prélat d'un grand mérite, qui avoit été employé par Richard II. en qualité de son ambassadeur à la cour de Rome dans des tems fort difficiles, ayant été auparavant lord-chancelier d'Irlande, fut déclaré archevêque d'Armagh par Boniface IX. & sacré en cette qualité le 4 Mai 1404. Il envoya en 1415. Guillaume Purcel au concile de Constance pour y être son procureur, aussi-bien que de M. Thomas Snell, évêque d'Ossory. Ce prélat dressa des *Consultations Provinciales* fort utiles, qui existent encore, de même qu'une partie de son régistre. Il mourut au mois de Juin 1416. & fut enterré dans l'église de saint Pierre de Droghedah. La même année au mois d'Octobre, le chapitre d'Armagh s'adressa au concile de Constance, le saint siége étant alors vacant, pour en obtenir la confirmation de l'élection qu'il avoit faite de M. Robert Fitz-Hugues, chancelier de la cathédrale de Dublin, qui ne put parvenir, on ne sçait par quelle raison, à cette dignité. Le primat Colton, prédécesseur de M. Fleming, avoit réuni à son archevêché le prieuré de Saint André dans le comté de Down, appellé vulgairement *l'abbaye noire*, qui étoit fille de l'abbaye de Lonlay en Normandie. Les moines de cette derniere consentirent à cette union moyennant une certaine somme dont ils étoient convenus avec le prélat, parce que Richard II. en avoit fait saisir les revenus, comme étant prieuré étranger, dès l'an 1395. qui étoit le 19 de son regne, & en avoit commis la garde à ce même archevêque pour la rente de dix marcs. * *Mémoires manuscrits communiqués.*

FLEMING, (Patrice) religieux Observantin, étoit fils de *Gérard* Fleming, proche parent de milord Slane. Il naquit dans le comté de Louth le 17 Avril 1599. Son caractère doux & tranquille, & son inclination marquée pour la piété, porterent ses parens à le destiner à la vie religieuse: c'est pourquoi ils l'envoyerent en Flandres à l'âge de 13 ans pour être élevé sous les yeux de M. Christophe Cusack, son oncle maternel, qui étoit alors président, ou principal des colléges de Douai, de Tournai, & des autres établissemens fondés dans ce pays là pour l'instruction de la jeunesse Irlandoise, que la fureur des persécutions obligeoit de chercher chez les étrangers les avantages dont on les privoit chez elle. Après s'être très-bien appliqué aux humanités, il alla à Louvain, & entra au collége de saint Antoine de Padoue appartenant aux Franciscains Irlandois: il y prit l'habit du noviciat le 17 Mars 1617. des mains d'Antoine Hickey, gardien de ce couvent, & le même jour de l'année suivante, il fit sa profession solemnelle dans cet ordre. Il quitta alors son nom de *Christophe* pour prendre celui de *Patrice*. Après avoir fait de grands progrès en philosophie & en théologie, il partit pour Rome avec le pere Hugues Mac-Caghwell, alors définiteur général de l'ordre des Franciscains, & peu après nommé par le pape à l'archevêché d'Armagh, vacant par la mort du célébre Pierre Lombard. En passant par Paris pour se rendre en Italie, il se lia d'une amitié très-étroite avec Hugues Ward, & engagea celui-ci d'entreprendre le penible travail de recueillir les matériaux nécessaires pour composer les vies des saints d'Irlande, dont une partie fut quelques années après publiée par le pere Colgan qui reconnoît avoir beaucoup profité des mémoires du pere Ward. Le pere Fleming étant arrivé à Rome se fit un devoir d'aider son ami par des collections abondantes qu'il fit en fouillant dans les différentes bibliothéques de cette capitale: mais cela n'empêcha pas qu'il ne se livrât avec beaucoup d'ardeur à ses anciennes études. Il enseigna la philosophie dans le collége de saint Isidore, d'où il fut appellé par ses supérieurs pour en faire autant à Louvain. Il s'y distingua pendant quelques années, au bout desquelles il passa à Prague pour y être premier supérieur & lecteur en théologie dans le collége de *l'Immaculée Conception*, nouvellement fondé dans cette grande ville pour les Franciscains Irlandois de l'étroite observance. Les guerres des Suédois & de leurs Alliés les Saxons dans la Bohéme avoient jetté une très-grande consternation parmi les Catholiques de tous les états. La ville de Prague étant menacée d'un siége de la part de l'électeur de Saxe après la bataille de Leipsic, le pere Fleming & son compagnon le pere Matthieu Hoar en sortirent pour se mettre à couvert: mais ils furent rencontrés par des paysans armés qui les assassinerent cruellement le 7 Novembre 1631. Ce pere avant que d'aller à Prague avoit mis entre les mains de Moret fameux imprimeur d'Anvers, l'ouvrage suivant, quoiqu'il n'ait été publié que plusieurs années après par les soins du pere Thomas Sirin du même ordre. En voici le titre: *R.P.F. Patricii Flemingi, Hiberni, ordinis fratrum Minorum strictioris observantiæ, olim sacræ Theologiæ Lectoris, Collectanea sacra, seu sancti Columbani Hiberni Abbatis, magni Monachorum Patriarchæ Monasteriorum Luxoviensis in Gallia, & Bobiensis in Italia, aliorumque fundatoris ac Patroni. Nec non aliorum aliquot, è vetere ibidem Scotiâ seu Hibernia antiquorum sanctorum acta & opuscula, nunquam ante hac edita, partim ab ipso brevibus notis, partim fusioribus Commentariis, ac speciali de S. Columbani institutione tractatu illustrata; in quibus de ejusdem S. Patris doctrina, Monachatu, Magistris, Collegis, ætate, peregrinatione, Monasteriorum ab ipso ejusque Discipulis conditorum origine & progressu; Hibernorum quoque ac Britonum differentia olim à Romanis in pascha celebratione multa curiosa & nova: Lovanii,*

varii, in-fol. 1667. Ce volume de collections renferme les traités suivans. *Regula Monastica S. Columbani. His Regula Cœnobialis Fratrum, sive de quotidianis pœnitentiis Monachorum*; *S. Columbani sermones varii*; *de modo seu mensura pœnitentiarum*; *de octo vitiis principalibus*; *Epistola aliquot ad diversos*; *poëmata quædam*; *Aileranì sapientis interpretatio mystica progenitorum Christi*; *ejusdem moralis Explanatio eorumdem nominum*; *Cumeani de pœnitentiarum mensura*; *Acta S. Columbani per Jonam Abbatem ejus æqualem*; *miracula Columbani ab anonymo antiquo conscripta*; *vita S. Congalli ex MS. Codice Armachano*; *vita S. Molua seu Lucani Abbatis ex eodem Codice*; *vita S. Mochæmogi seu Pulcherii, Abbatis auctore anonymo æquevo ex MS. Codice Armachano.* Tous ces traités sont éclaircis par des notes marginales, ou par d'assez longs commentaires & quelquefois par l'un & l'autre: l'auteur y a ajouté *Dissertatio de monastica sancti Columbani professione*, où il examine si ce saint a été de l'ordre des Bénédictins ou de celui des Augustins; & conclut qu'il n'étoit d'aucun des deux, mais qu'avant de passer en France, il avoit suivi la regle de saint Comgall, & que dans ce royaume il institua une regle particuliere peu différente de celle de son maître, qu'il eut soin de conserver autant que les circonstances des lieux & des personnes pouvoient le permettre. Les ouvrages des trois abbés Columban, Aleran & Cumean se trouvent dans la *Bibliotheca maxima Patrum* & on y reconnoît qu'ils ont été pris du pere Fleming. Il écrivit aussi *Vitam Reverendi Patris Hugonis Cavelli (Mac-Caghwell anno 16 6.* & abrégea un livre intitulé: *Chronicon consecrati Petri Ratisbona.* * Mémoires manuscrits communiqués.

FLEURI, (Claude) *Supplément tome* 1. *Il faut ajouter* à ses ouvrages la traduction latine du *Traité de la priere, & de l'exhortation au martyre*, par Origene; laquelle traduction est dans la nouvelle édition des œuvres d'Origene, commencée par feu pere dom Claude de la Rue, Bénédictin. *Le catéchisme historique* de M. Fleuri a été traduit en espagnol, par dom Carlos de Velbader, 1722. *in*-12. 2. vol. avec figures; *l'Institution au droit ecclésiastique* a été traduite dans la même langue, & augmentée considérablement par dom Blasio Antonio Nassare, professeur en droit à Saragosse: cette traduction a paru en 1730. à Madrid. Le même ouvrage a été aussi mis en espagnol par le pere Jean Interian de Ayala, de l'ordre de la Rédemption des Captifs: *voyez* la liste des académiciens de Madrid. *Le choix des études* a été traduit en espagnol, par dom Manuel de Villégas & Piñateli: *voyez* la même liste. M. Fleuri avoit fait une traduction françoise du nouveau testament, qui n'a point encore été imprimée. *Les mœurs des Israëlites* ont été traduites en espagnol. Cette traduction a paru en 1735. à Paris, chez Witte, avec une traduction en la même langue du catéchisme historique. Son *Histoire Ecclésiastique* a été traduite en allemand, & imprimée à Gottingue, en 1746. & années suivantes. Cette édition, ornée d'une préface nouvelle, doit former dix-sept volumes *in*-4°.

FLEURY, (André-Hercule de) ancien évêque de Fréjus, précepteur du roi (Louis XV.) grand aumônier de la reine, cardinal, ministre d'état, un des quarante de l'académie françoise, honoraire de l'academie royale des sciences & de celle des belles-lettres, naquit à Lodéve le 22 Juin 1653. de JEAN Fleury, écuyer, seigneur de Die, de Vasquieres & de Vernasobre, & de *Diane* de la Treille de Fosieres, d'une ancienne noblesse de Languedoc. Mené à Paris à l'âge de six ans, il fit ses humanités au collége des Jésuites, & sa philosophie au collége de Harcourt, où il soutint des theses en latin & en grec, dans lesquelles il exposa avec beaucoup de sçavoir les principaux dogmes des philosophes d'Athénes. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut reçu & installé chanoine de l'église de Montpellier en 1668. & revint la même année à Paris pour y continuer ses études. Il commença sa licence en 1676. mais il ne prit que longtems après le bonnet de docteur. Introduit à la cour, il s'y fit aimer, & obtint une charge d'aumônier de la reine à l'âge de 22 ans, n'étant pas encore prêtre. Il fut ensuite aumônier du roi, & en cette qualité il tint le poêle au mariage de feu M. le duc d'Orléans, en 1692. Le premier Novembre 1698. Louis XIV. le nomma à l'évêché de Fréjus. M. de Fleury étoit dans son diocèse, lorsque le duc de Savoye à la tête d'une puissante armée d'alliés, secondé par une flotte de 48 vaisseaux de guerre, fit en 1707. une entreprise sur la ville & sur le port de Toulon. Les habitans de Fréjus, d'autant plus alarmés que leur ville étoit sans défense, & l'objet le plus prochain du pillage, voulurent l'abandonner, & se retirer loin des côtes où se portoient toutes les forces des ennemis; M. de Fleury les en empêcha, & fit aussi-tôt nommer trois députés pour aller au-devant du prince, & pour lui représenter très-respectueusement combien il étoit digne de son Altesse royale d'user avec modération de la victoire. La réponse fut favorable, mais conditionnelle par la difficulté de retenir le soldat en pareille occasion & dans une armée composée de nations différentes. M. de Fleury eut ensuite des conférences particulieres avec le duc de Savoye, pendant trois jours que ce prince demeura à Fréjus, & il ne cessa pas d'être admis à sa table, où se trouvoient en même tems le prince Eugene & le prince de Hesse Cassel, depuis roi de Suéde. Le prélat plut & obtint ce qu'il voulut: la contribution fut modique, la ville n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. Cependant le duc de Savoye étant parti, & la tête de l'armée ayant décampé, le général Spingel qui commandoit l'arriere-garde, voulut, sous divers prétextes, mettre le feu à la ville; mais M. de Fréjus l'étant allé trouver, le ramena à la douceur, & garantit encore les habitans du péril qui les menaçoit. En 1714. le prélat étant à Lodéve pour y recueillir la succession du baron de Pérignan, son frere, ayant appris que le duc de Savoye, depuis peu roi de Sicile, devoit débarquer à Nice en revenant de prendre possession de son nouveau royaume, il en écrivit aux magistrats de Fréjus, & les engagea à faire au nouveau roi une députation sur son avénement à la couronne, & pour lui renouveller les assurances de son respect & de sa reconnoissance. Les députés furent très-favorablement accueillis, & toute l'audience se passa presque à parler de l'évêque de Fréjus. Quant à la succession du baron de Pérignan, M. de Fleury s'en démit peu de tems après en faveur du marquis de Roquosel, son neveu. Ce fut vers le même tems, que Louis XIV. près de mourir, désigna par un codicille de son testament M. de Fréjus pour précepteur de Louis XV. &c. Il faut voir le reste de ce qui le concerne *dans le Suppl. du Diction. histor. imprimé en 1735. à l'article des* CARDINAUX, *& ajouter, qu*'il est mort à Issy, près Paris, le 29 Janvier 1743. âgé de 89 ans & quelques mois. Il a été inhumé dans l'église de saint Louis du Louvre (formée des deux églises collégiales de saint Nicolas & de saint Thomas du Louvre) & on doit lui ériger dans cette église un mausolée sur les desseins & de l'exécution de M. Bouchardon, premier sculpteur du roi. *Dans le Supplément françois de Basle* on parle de ce mausolée comme étant érigé, & l'on en rapporte même l'inscription. Il est vrai cependant que rien de tout cela n'est encore exécuté en Janvier 1748. L'éloge de M. le cardinal de Fleury a été composé &

lu par M. de Mairan dans l'académie des sciences de Paris, & se trouve imprimé dans les *Mémoires* de cette académie pour l'année 1743. Même éloge par M. Fréret, secrétaire de l'académie des belles-lettres, lu dans cette académie mais non encore imprimé à la fin de 1747. Son oraison funèbre a été prononcée par le pere de Neufville, Jésuite, & imprimée *in*-4°. &c. *Voyez* aussi l'histoire ecclésiastique de Montpellier, par M. de Grefeuille, livre VI. à la fin du chapitre second. M. le cardinal de Fleury a eu pour frere Gabriel de Fleury, baron de Pérignan, seigneur de Die, de Vasquiéres, de Vernasobre & de Prades, mort sans enfans, après avoir fait son testament le 5. Mai 1713. Et pour sœurs, 1. *Marie* de Fleury, mariée le 24 Janvier 1680. avec *Bernardin* de Rosset, seigneur, duc de Fleury; 2. *Diane Marie* de Fleury, supérieure des Ursulines à Lodéve, morte au mois de Janvier 1732. * *Voyez* l'armorial de M. d'Hozier, premier registre, page 240.

FLINK (Godefroi) peintre, naquit à Cléves au mois de Décembre 1616. Il eut dès la plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens qui le destinoient au négoce, le mirent chez un marchand d'étoffes de soie à Cleves; mais son gout l'emporta; & son maître s'étant plaint qu'il employoit plus de tems au dessin qu'à ce qu'il exigeoit de lui, ses parens lui firent sur cela d'inutiles remontrances. Renvoyé par son maître, son pere ne lui en défendit pas moins le dessin, lui promettant de le placer chez un autre marchand à Amsterdam. Mais le jeune Flink employoit presque toutes les nuits à satisfaire dans le secret son penchant, copiant les dessins que lui fournissoit un peintre sur verre, avec lequel il avoit fait connoissance. Son pere l'ayant surpris dans cette occupation, mit en piéces tout ce qu'il trouva, & même le frapa. Vers le même tems, un certain Lambert, prédicateur célébre parmi les Anabaristes, étant venu à Cleves, les parens de Flinx l'entendirent, l'admirerent; & ayant appris qu'il réussissoit dans la peinture comme dans l'éloquence, ils changerent de pensée à l'égard de leur fils, & engagerent Lambert à le recevoir dans sa maison à Leeuwarden, & à lui apprendre la peinture. Flinx fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam, où s'étant apperçu que le gout général étoit pour la maniere de Rembrant, il résolut de se mettre pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de tems pour imiter si bien son maître, que plusieurs de ses piéces passerent pour être de Rembrant même. Cependant avant la mort de ce dernier, il en avoit déja quitté les manieres pour prendre celles des peintres d'Italie, dans lesquelles il réussit. Sa fortune s'étant établie assez rapidement, il épousa une demoiselle d'une ancienne famille distinguée, qui mourut d'hydropisie en 1649. après lui avoir donné un fils. Les ouvrages qu'il fit depuis lui acquirent une si grande estime, que les Bourguemestres d'Amsterdam le choisirent par préférence à tout autre, pour faire huit grands tableaux historiques, & quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660. âgé seulement de 44 ans. * *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam 1740.

FLOCCUS, (André Dominici) *dont on ne dit qu'un mot dans l'article* Dominique FLOCUS, *dans le Dictionnaire historique*, étoit de Florence, & eut l'avantage d'avoir pour maître le célébre Emanuel Chrysoloras. Il fut chanoine de l'église cathédrale de Florence depuis l'an 1427. & secrétaire du pape Eugene IV. Il mourut en 1452. Il est auteur de deux livres *de Romanis potestatibus, sacerdotibus & Magistratibus*, qui ont été souvent imprimés sous le nom de L. *Fenestella*, ancien historien, qui mourut, dit-on, sous Tibere. Gilles Wits est le premier qui, fondé sur les manuscrits les plus authentiques, a rendu cet ouvrage à son véritable auteur; & depuis il a été plusieurs fois imprimé sous son nom. Gyraldi prétend que Floccus avoit dédié ses deux livres à Brandes, cardinal de Plaisance; mais le nom de ce cardinal ne se lit dans aucune édition dudit ouvrage. * *Voyez* les différentes éditions qui en ont été faites, dans la Bibliothéque des écrivains de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome 2. ou livre VI. pages 506. & suivantes.

FLODOARD ou FRODOART, chanoine de Reims dans le dixiéme siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique après avoir cité* son histoire de l'église de Reims, & sa chronique, on dit, qu'*on lui attribue trois autres traités en vers, & l'on ne s'explique point sur ces traités.* On a peut-être voulu parler d'un ample recueil de poësies, ou, pour mieux dire, d'histoires écrites en vers latins, qui est divisé en trois parties, & dont chaque partie est distribuée en plusieurs livres, le tout conservé manuscrit en plusieurs bibliothéques. On y compte trois livres des triomphes de Jesus-Christ, & sur ce qui s'est passé à Antioche; & quatorze livres sur les triomphes des martyrs & des confesseurs d'Italie. On peut voir une notice de ce manuscrit dans l'*histoire litteraire de la France*, tome VI. page 318. & suivantes. Le R. P. dom Mabillon a donné des morceaux considérables de cet ouvrage dans les actes des saints de l'ordre de saint Benoît. Le plus important est celui qu'il a inséré au quatriéme volume dudit ouvrage. Ce morceau roule sur tous les papes qui ont rempli le saint siége, depuis Grégoire II. jusqu'à Léon VII. durant l'espace de plus de 120 ans. Dans le deuxiéme volume du même recueil, dom Mabillon a fait imprimer les articles qui regardent saint Colomban, saint Attale & saint Bertulfe, tous trois successivement abbés de Bobio. Il y a aussi publié, par maniere de supplément à ce qu'il rapporte dans le premier volume touchant saint Benoît du Mont-Cassin, ce qu'en dit notre historien & poëte, tant par rapport à sa vie, qu'à la translation de son corps en France, & de celui de sainte Scholastique sa sœur. Ce qui regarde les vies des papes, & que dom Mabillon a fait imprimer, a été depuis publié de nouveau par M. Muratori, dans la deuxiéme partie du troisiéme volume de la collection des écrivains de l'histoire d'Italie. Flodoard a composé encore un autre ouvrage en vers, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous: il contient un recueil des miracles qui s'étoient opérés dans la cathédrale de Reims par l'intercession de la sainte Vierge sous l'invocation de laquelle cette église est dédiée. Au reste pour bien connoître la personne de Flodoard, & ses ouvrages, il faut lire tout ce qu'on en dit dans l'*histoire littéraire de la France*, par le R. P. dom Rivet, &c. tome VI. depuis la page 313. jusqu'à la page 329. On peut aussi consulter la bibliothéque des écrivains de la moyenne & basse latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome 2. livre VI. pag. 508. & suiv.

FLOR, (Roger de) Catalan, s'est distingué dans le treiziéme siécle. Pachymere, Vilani & autres historiens disent qu'il a été chevalier du Temple; & la chronique de Sicile, donnée au public par le pere Martenne, (*Thesaur. novus Anecdotor.* tom. 3. pag. 44.) le nomme *Rogerius de Lauria*. Roger après avoir montré beaucoup de valeur à la défense de Ptolémaïde ou Saint Jean d'Acre, emporta après la prise de cette place, vers 1291. tout l'argent qu'il put recouvrer du trésor de son ordre, & en leva une petite armée navale, avec laquelle il se mit à

courir les mets. La réputation qu'il ne tarda pas à se faire, engagea Frédéric d'Aragon qui disputoit le royaume de Sicile aux rois de Naples de la maison d'Anjou, de l'appeller à son secours. Il fut très-utile à Frédéric pour la conquête de la Sicile, dont il fut nommé vice-amiral. Cette expédition étant consommée, & n'y ayant plus rien à faire d'assez éclatant, ou d'assez lucratif pour lui, & pour les troupes qui s'étoient attachées à lui, il offrit ses services à l'Empereur Andronic. Ils furent acceptés avec joie, dans un tems que l'Empire Grec avoit beaucoup de peine à se défendre contre les progrès des Turcs. Roger de Flor arriva à Constantinople au mois de Septembre 1304. avec deux mille hommes, dont mille étoient de cavalerie, la plupart Catalans ou des provinces voisines, & les autres mille gens de pied. L'Empereur, pour se l'attacher davantage, le combla d'honneurs, lui donna sa niéce en mariage, lui conféra le titre & la qualité de César, gratifia les autres commandans, dont les principaux étoient Berenger de Entenca, Fernand Ximenés de Arenos, & Berenger de Rocafort. Berenger de Entenca entre autres fut élevé à la charge de grand duc, μέγας δοὺξ, que Villehardouin appelle *Magedux*, & Guillaume de Tyt *Magoducas*. Cette charge étoit une des principales de l'Empire, & son commandement s'étendoit sur les armées navales. Mais Andronic ne fut pas longtems à concevoir de la jalousie de la trop grande autorité que ces nouveaux alliés se donnoient : il fit assassiner Roger de Flor le 22 Avril 1306. & s'assura de la personne de Berenger de Entenca. Les Catalans vengerent depuis la mort de leur compatriote. * *Voyez* les recherches de feu M. Lancelot sur Guy Dauphin, frere de Jean Dauphin de Viennois, dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, tome VIII. page 691. & suiv.

FLORBET, moine du monastère de saint Matthias, autrefois saint Euchaire à Tréves, fut un des plus sçavans personnages de son siécle ; c'étoit le neuviéme. Il étoit à la tête d'une école célébre établie dans ledit monastère, & mourut en 885. Il composa une exposition sur le livre des Proverbes, un traité de la résurrection des morts ; un autre sur la composition du Monochorde ; & cinq livres en vers élégiaques sur la ruine de Tréves & du pays circonvoisin par les Normans. On ne croit pas que ces ouvrages subsistent aujourd'hui, du moins n'en a-t-on aucune connoissance. * Voyez l'*histoire littéraire de la France*, par quelques Bénédictins, tome IV. pages 238, 253, 270, 275, 276.

FLORENCE, (Académie de) au commencement du mois de Décembre de l'année 1744. on a établi à Florence une nouvelle Académie de théologie morale-pratique. Ses assemblées se tiennent deux fois la semaine, le lundi & le vendredi, dans le collége des Clercs réguliers *delle scuole pie*. Le principal auteur de ce louable établissement est le pere Ferrand Moniglia, professeur en théologie morale, connu par divers ouvrages. Ce religieux a cru qu'une compagnie de gens de lettres étoit la voie la plus propre pour accréditer de plus en plus les principes de la bonne morale, & pour combattre efficacement la morale relâchée. Mais quoique ce religieux ait été la principale cause de l'établissement de cette Académie, cependant il y a été encore beaucoup excité par les insinuations de M. l'archevêque & de plusieurs chanoines de l'église de Florence, qui y ont concouru avec un grand empressement. Cette compagnie est déja composée d'un nombre considérable de membres, & elle tient ses séances régulierement. C'est ce qu'on lit dans le *Journal des Sçavans*, du mois d'Avril 1745. à l'article des nouvelles littéraires.

LISTE CHRONOLOGIQUE
DES CHEVALIERS
DE S. ETIENNE DE FLORENCE,

Depuis son établissement, jusqu'à l'année 1742.

Extrait de la Galeria dell'onore, *par M. le Chevalier Antoine Vivien Marchesi ; à Florence*, 1735. *& rangée dans un ordre plus méthodique.*

Année de réception.		*Patrie.*
1562		
15 Mars.	Cosme de MEDICIS, fils de *Jean* I. invincible, de	Florence.
23	D. Antoine-Ramirez MONTALVO, seigneur de la Sasseta, fils de dom *Jean*.	Espagne.
30	Pierre-Louis, dit *Chiappin* VITELLI, marquis de Cetone, fils de *Nicolas*.	Citta-di-Castello.
	Cirus ALIDOSI, des seigneurs de Castelrio, fils de *Jule*.	Imola.
	Sigismond ROSSI, marquis de Sanseeondo, fils de *Pierre-Marie*.	Parme.
	Clement PIETRA, comte de Cusello, fils de *Bruno-François* ;	Pavie.
	D. Orse ORSINI, comte de Pitilliano, fils de D. *Jean-François*.	Rome.
	Jule de MEDICIS, fils d'*Alexandre*, duc de	Florence.
17 Avril.	François, fils de Jean BERNER, seigneur de Vatesat & Kirkover.	Lorraine.
26	Alfonse ANTINORI, fils d'*Antoine*.	Florence.
	Laurent de MEDICIS, fils d'*Alaman*.	Florence.
	Alfonse BARDI, comte de Vernio, fils de *Camille*.	Florence.
	Le Prieur Louis d'OVARA, fils du capitaine *François*.	Cremone.
	Jean de MEDICIS, fils du Capitaine *Julien*.	Florence.
	Julien GIANFIGLIAZZI, fils de *Pierre*.	Florence.
	Scipion MALASPINA des marquis de Potlinsana, fils de *Leonard*.	Lunigiane.
1 Mai.	Cosme de MEDICIS, fils de *Vieri*.	Florence.
	Camille BORBONI, des marquis du Mont-sainte-Marie, fils de *Barthelemi*.	Citta-di-Castello.
	Jean-Vincent VITELLI, fils du chevalier & général *Chiapin*.	Citta-di-Castello.
10	Enée VAINI, seigneur de Fusignano, fils de *Dominique*.	Imola.
	Leonard, fils de MARINOZZO MARINOZZI, élu grand Chancelier de l'ordre, en 1563.	Ancone.
	Pierre BRUNI, fils de *Michel*.	Florence.
	Cosme POGGI, fils du capitaine *Vincent*.	Lucques.
	Jean-Gaspard MALASPINA, des marquis d'Eulazzo, fils de *Jean-Christophe*.	Lunigiane.
	Valere PASSERINI, seigneur de Peltrognalo, chevalier de S. Jacques, fils de *Nicolas*.	Cortone.

Année de réception.		Patrie.
1562.		
10 Mai.	Antoine-Marie Malaspina, des marquis d'Eulazzo, fils de *Jean-Antoine*.	Lunigiane.
	Azon Ubertini, comte de Chitignano, fils d'*Ubertin*.	Arezzo.
17	Jacques Forni, fils de *Jean-François*.	Modene.
	Pierre Machiavelli, fils de *Nicolas*.	Florence.
	François-Marie Ricazoli, fils du capitaine *Pandolfe*.	Florence.
	Antoine Camaiani, fils de *Jean-François*.	d'Arezzo.
	Le capitaine François Rustici, fils de *Bernard*.	Florence.
	Barthelemi Gateschi, fils de *Thomas*.	Pistoie.
31	Bernardin Ridolfi, fils de *Laurent*.	Florence.
	Le capitaine Philippe Marucelli, fils de *Rodolfe*.	Florence.
18 Juin.	Joseph d'Angelo, fils de *Jean-Baptiste*.	Livourne.
22	Jean Fignoso, fils de *Philippe*.	Pise.
	Marius Bardi, fils de *Frédéric*.	Florence.
	Hugue de Bava, fils de *Gabriel*.	Volterre.
5 Juillet.	Antoine Minerbetti, fils du senateur *Hugue*.	Florence.
5 Août.	Nicolas Brogioni, fils de *Jerôme*, & élu grand trésorier en 1572.	Sienne.
30	Le capitaine Barthelemi Francucci, fils de *Jerôme*.	Arezzo.
17 Sept.	Troilus Baglioni, fils de *Rodolfe*.	Perouse.
	Horace Ginolfe des comtes de Castellottieri.	Sienne.
29	Jérôme Venturi, fils d'*Alfonse*.	Sienne.
	Evandre Bellanti, fils de *Sebastien*.	Sienne.
30	Camille Malaspina, des marquis d'Olivala, fils de *Lazare*.	Lunig.
16 Octob.	Horace Verri, fils de *Jean*.	Sienne.
17 Nov.	Borgo Rinaldi, fils de *Raphaël*, élu grand trésorier de l'ordre en 1566.	Florence.
6 Déc.	D. César Cavaniglia, des comtes de Troja, fils de D. *Garcie*.	Naples.
11	Jean-François Sommo, fils de *Genese*.	Cremone.
	Jacques Offredi, fils d'*Offredo*.	Cremone.
13	Laurent Corbinelli, fils de *Bernard*.	Florence.
20	Lélius Bonzi, fils d'*Hugolin*.	Florence.
21	Horace des Ursins, fils de *Vincent*.	Rome.
	D. Marius des Ursins, des seigneurs de Monterotondo, fils de D. *Paul-Emile*.	Rome.
	Gentile Sassatelli, comte de Borghi, fils de *Camille*.	Imola.
25	François des comtes de Castel Ferrette, fils de *Pierre-Gentile*.	Ancone.
	Antoine, des comtes de Castel Ferretti, fils de *Vincent*.	Ancone.
1563.	Pamphile Ricci.	

Année de réception.		Patrie.
1563.		
17 Janv.	Barthelemi Navarin, fils de *Jacques*.	Avignon.
21	Le capitaine Simon Zati, fils d'*Amerigo*.	Florence.
18 Fév.	Tadée Marescotti, fils de *Cyrus*.	Bologne.
20	Cosme Griffoni, fils de *Charles*.	Florence.
24	Charles Marescotti, des seigneurs de Montalbano, fils de *Roland*.	Sienne.
26	Libere Luti, fils d'*Antoine*.	Sienne.
	Horace Panocchieschi, des comtes d'Elce, fils de *Lactance*.	Sienne.
1 Mars.	Le capitaine Leon Santi, fils de *Sigismond*, & élu trésorier général, en 1565.	Carpi.
	Pomponius Quistelli, fils d'*Alfonse*, de la	Mirandole.
5	François Gonzague, des marquis de Mantoue, fils d'*Alexandre*.	Mantoue.
8	Jean-Baptiste Concini, fils de *Barthelemi*.	Florence.
9	Jean Freducci, fils d'*Ange*.	Ancone.
	Jean-Baptiste Migliorati, fils d'*Antoine*.	Ancone.
13	D. Jean-Jacques Bellacera, seigneur de Ramalmigeri, fils de D. *Renier*.	Palerme.
23	Trajan Bobba, des seigneurs de Rossignolo, fils de *Fabrice*.	Casal.
31	Pyrrhus Bardolani, comte de Montauto, fils d'*Othon*.	Arezzo.
	Jacques Upezzinghi, fils de *Marc*.	Pise.
	François Masnelli, fils de *Thomas*.	Florence.
6 Avril.	Loth Mancini, fils de *Gianozzo*.	Florence.
7	Jérôme Machiavelli, fils de *Jérôme*.	Florence.
17	Cesius Geraldini, fils du capitaine *Baptiste*.	Amelia.
	Etienne Alli, fils de *Pierre*.	Rome.
22	Jérôme Fabi, fils d'*Evangeliste*.	Rome.
11 Mai.	Le capitaine Inglesco Calefati, fils de *Jean-Jérôme*.	Pise.
13	Fabrice Incontri, fils de *Gabriel*.	Volterre.
	Le capitaine Jean-Baptiste Rossermini, fils du capitaine *Augustin*.	Pise.
	Octave Lili, fils d'*Ambroise*.	Rome.
17	Jean Massini, fils du colonel *Jacques*.	Cesene.
21	Flaminius, des comtes de Castellottieri, fils de *Ginolfe*.	Sienne.
23	D. Alfonse Appiani d'Arragon, seigneur de Piombino, fils de D. *Jacques*.	Pise.
5 Août.	Emile Palmieri, fils d'*Alexandre*.	Sienne.
15	Cecco de Nobili de Montesperello, élu grand conservateur, en 1566. fils de *Camille*.	Perouse.
15	Pierre Borboni, des marquis du Mont-sainte-Marie, fils de *François*.	Citta-di-Castello.

Année de réception. *Patrie.*

1563.

25 Août. Pyrrhus de TOVAGLIA, fils d'*André*. Florence.

17 Octob. Adrien de la PENNA, fils de *Bernardin*. Perouse.

18 D. Antoine de VEGA de FABRA, fils de D. *Bernardin*. Espagne.

16 Déc. Fuecius MONTEMELLINI, fils de *Baptiste*. Perouse.

Trojan ABATI, fils de *Jean-Baptiste*. Palerme.

17 Le capitaine Jean-Martin GAZZI, fils de *Pierre*. Catanzaro.

21 Lelius MASSIMI, seigneur de Praxede, fils de *Luc*. Rome.

Neri RAPUSSI, fils de *Michel-Ange*. Volterre.

22 Pierre-François SCHIANTESCHI, comte de Montdeuil, grand connétable de l'ordre, en 1575. & fils de *Nofre*. Arezzo.

26 Jean-Baptiste BAGLIONI, fils de *Laurent*. Perouse.

1564. Jean-Baptiste BUFFALINI, fils du colonel *Nicolas*. Citta-di-Castello.

1 Mars. Jean ROFFIA, fils de *Bénoît*. Urbin.

12 Camille CATTANI, fils de *Philippe*. Pise.

Marius BONELLI, fils de *Jean*. Catanzaro.

19 Frédéric AGNELLI, fils de *Frédéric*. Mantoue.

28 Emile VINTA, des seigneurs de Pagnano, fils de *François*. Volterre.

6 Avril. Renier BOCCA, fils du colonel *Antoine*. Pise.

13 Jean VOLTERRA, fils de *Natale*. Zante.

20 Juin. Hortence BRUSATI, fils de *Pierre-Antoine*. Carpi.

31 Léonard NASI, fils de *Léonard*. Florence.

Horace URBANI, fils de *Robert*. Pise.

Mariano CALCALARI, capitaine, fils de *Nicolas*, créé conservateur de l'ordre, en 1569. Camerino.

Le capitaine Bendo BARDI, fils de *Bernardin*. Florence.

22 Belisaire GERALDINI, fils du comte *Baptiste*. Amelia.

29 Pierre PANCIATICI, fils de *Gabriel*. Florence.

2 Juil. Jean-François GUIDOBONI, fils de *Nicolas*. Tortone.

Jacques SCOTTI, des comtes de Sarmato, fils d'*Oderic*. Plaisance

5 Sept. D. Severe de PIGNA de CHIGNONES de TORO, fils de D. *Christophe*. Espagne.

17 François BORBONI, fils de *Pierre*. Citta-di-

3 Octob. Constantin FILIPETRI FALANI, Castello. fils de *Jean*. Florence.

5 Pierre PINADORI, fils de *Jacques*. Florence.

8 Zanob MARIGNOLLI conservateur de l'ordre, en 1572. fils de *François*. Florence.

3 Nov. D. Trajan ANICHINO, fils de D. *Antoine*. Naples.

11 Jean ALBIZZI, fils de *François*. Florence.

13 Gui Ascagne BORBONI, fils de *Montino*. Citta-di-Castello.

18 Jérôme GRACCHI, fils de *Jacques*. Florence.

26 Jean-François, CONTI GUIDI BAGNO, fils de *Jean-François*. Mantoue.

Année de réception. *Patrie.*

1564.

23 Déc. Nicolas MARTELLI, fils de *Thomas*. Florence.

1565.

6 Janv. Jacques de CARO, fils de *Joseph*. Trapani.

6 Bernardin RICASOLI, fils de *Marc*. Florence.

25 D. Garcie RAMIRES MONTALVO, fils de D. *Garcie*. Espagne.

12 Fév. Pompée LENTOLI, fils d'*André*. Tivoli.

18 Jérôme BENTIVOGLI, comte de Carpine, fils de *Jean-François*. Gubbio.

César ALEXANDRI, fils de *Jacques*. Naples.

22 Thomas BALDRACANI, fils du comte *George*. Forli.

25 Rodolfe LOTTI, fils de *François*. Florence.

16 Mars. Jean GORI, fils de *Jean-Baptiste*. Florence.

Jean-Baptiste LASCARIS, des comtes de Ventimille, fils de *François*. Gennes.

19 Antoine-Jacques GIARDINI, fils de *Matthieu*. Recanati.

27 André FEDELI, fils de *Vincent*. Aversa.

6 Avril. Octave ASINARI, seigneur de Castiglio, fils de *César*. Asti.

Mutius PICCOLOMINI, fils de *François*. Sienne.

11 Fabius GALERATI, fils de *Jean*. Crémone

Jacques SCALA, comte de Ritercio, fils de *Fabius*. Iesi.

16 Alexandre VERRI, fils de *Pierre-Antoine*. Milan.

Jérôme MINUCCI, fils de *Minuccio*. Volterre.

Attilius TRENTO, fils de *Jacques-Antoine*. Vicence.

6 Mai. D. Christophe LIRIA de TORO, fils de *Ferdinand*. Espagne.

21 Louis BECCARIA, des seigneurs d'Arena, fils de *Pierre-François*. Pavie.

26 Octave SOARDI, baron de Mezzana, fils de *Prosper*. Naples.

28 Le bailli Raphaël de MEDICIS, fils de *François*. Florence.

29 Jacques SCACCHI, fils de *Barthelemi*. Ancone.

17 Juin. Claude de la PENNA, fils de *Marc-Antoine*. Perouse.

23 Jérôme BERNARDINI, fils de *Virgile*. Borgo S. Sepolcro.

25 Jean-Baptiste NEGRINI, fils de *Jean-François*. Milan.

5 Juil. Jean-Marie PETRUCCI, fils d'*Antoine*. Sienne.

Scipion PETRUCCI, fils d'*Antoine*. Sienne.

Jean-Antoine GIGLI, fils de *Joseph*. Foligno.

26 Léon-Baptiste ALBERTI, fils de *Daniel*. Florence.

24 Août. Christophe MAURUZI, comte de la Staceiola, fils d'*Antoine*. Tolentin.

Ermode VENTURELLI, fils d'*Alexis*. Cesene.

27 Jean-Thomas MARTIRANO, fils de *Jérôme*. Cesene.

16 Sept. Jule VESTRI, fils d'*Octavien*. Imola.

Virgile de la BORDELLA, fils du comte *Annibal*. Imola.

Année de réception.		Patrie.
1566.		
22 Sept.	François ABBATI, fils de *Pierre*.	Cesene.
	Jean-Marie BERNAUDI, fils de *Jean-Marie*.	Cosence.
17	Jacques GRIFFONI, de fils *Charles*.	Florence.
16 Octob.	César GUINAZZI, fils d'*Antoine*.	Naples.
12 Nov.	Jean DINI, fils de *Baptiste*.	Florence.
16	Dominique RAGNINA, fils de *Dominique*.	Dalmatie.
2 Déc.	Benoît VIVALDI, élu grand chancelier de l'ordre en 1578. fils de *Vivaldo*.	Florence.
22	Gabriel FERRATINI, fils de *Jérôme*.	Ancone.
25	Ambroise GOZZI, fils de *Marin*.	Dalmatie.
1566.		
6 Janv.	Thomas PINADORI, fils de *Jacques*.	Florence.
18	Pierre-Antoine LODI, fils de *François*.	Milan.
	Gilbert FORZIROLI, fils de *Baltasar*.	Modene.
	Fuccius de CORNO, fils de *Vincent*.	Ravenne.
27	Rutilius de MANTICO, fils de *Virgile*.	Rome.
11 Fév.	Philippe-Marie, LAMPUGNAI, fils de *Pierre-Paul*.	Milan.
17	Lelius RIVIERA, trésorier général de l'ordre en 1569. fils de *Marc-Antoine*.	Aquila.
	Antoine d'AQUINO, fils de *Jean-Baptiste*.	Cosence.
18	Fabrice VIALARDI, fils de *Jérôme*.	Casal.
20 Mars.	Antoine-Marie PICHI, grand trésorier de l'ordre en 1584. fils de *Jean-Baptiste*.	Ancone.
24	Brutus ANNIBALI, comte de la Molara, fils de *Thibaud*.	Rome.
22 Avril.	Genose de MAGNALE, fils de *François*.	Florence.
29	D. Antoine PERALTE de CHISADA, fils de D. *André*.	Espagne.
3 Mai.	Cacciaguerra CACCIAGUERRA, fils de *Marius*.	Sienne.
26	D. Jean MALDONAT, fils de D. *François*.	Salamanque.
4 Juin	Baptiste DORIA, fils de *Luc*.	Gennes.
11	D. Diegue CARNIERO SUAREZ, fils de D. *Fernand*.	Porto en Portugal.
21 Juillet.	Léonard SCARELLA, des seigneurs de Brumazzo, fils d'*Emanuel*.	Gennes.
7 Août.	Charles SOZI, fils de *Jule*.	Perouse.
13	Vincent FUCCI, fils de *Jérôme*.	Citta di Castello.
8 Sept.	Jean-Baptiste GALGANI, fils de *Thomas*.	Venosa.
4 Octob.	Alexandre degli ALESSANDRI, fils d'*Antonello*.	Borgo S. Sepolcro.
	Philibert CENTORIO, fils de *Louis*.	Verceil.
10	D. Jean de LUNA, fils de D. *Jean*.	Espagne.
	Baudouin FALEUCCI, fils du capitaine *Frédéric*.	Gubbio.
11	Alexandre AGAZZARRI, grand chancelier en 1587. fils de *Lactance*.	Sienne.
14	Numa Pompilius PORTASAVELLA, des seigneurs de Massane, fils de *Camille*.	Plaisance.
18	César BECCI, fils de *Bernardin*.	Milan.

Année de réception.		Patrie.
1567.		
9 Nov.	Evangeliste ALMENI, fils de *Vincent*.	Perouse.
25	Alexandre PAZZI, fils de *Cosme*.	Florence.
27	Pandolfe STROZZI fils de *Cosme*.	Florence.
1567.		
7 Janvier.	Barthelemi BARDOLANI, des comtes de Montauto.	Arezzo.
8	Denys PORTINARI, fils d'*Odoart*.	Florence.
6 Février.	Le capitaine Pierre COVO, fils de *Jean-François*.	Bresse.
20	Fabius MANNI, fils d'*Aurele*.	Sienne.
8 Mars.	Paul ANFORA, fils de *Pierre*.	Naples.
9	Pierre C. de CARPEGNA, élu grand connétable de l'ordre, le 6 Avril 1578. fils de *François*.	Rimini.
19	André GONZAGUE, fils de *Dominique*.	S. Marc.
4 Avril.	Charles LIONI, fils de *Robert*.	Florence.
6	Jean-Baptiste TORNAQUINCI, fils de *Marius*.	Florence.
7	Vincent ACCIAIVOLI, fils de *Charles*.	Florence.
10	Jean-Vincent. GUALTERUCCI, fils d'*Ange*.	Ancone.
12	Octavien de MEDICIS, fils d'*Alaman*.	Florence.
	Simon TORNABUONI, fils de *Donat*.	Florence.
15	Bernardin RUMENA, fils de *Paul*.	Florence.
20	D. Antoine VALDERAVANO de MONTALVO, fils de D. *François*.	Espagne.
22	Fabrice MANFREDI, comte de Valdinoce, fils de *Jean*.	Forli.
27	Jérôme BRANCI, fils de *Simon*.	Palerme.
	Benoît REINA, fils d'*Antoine*.	Pavie.
2 Mai.	D. Latin des URSINS, comte de Perigliano, fils de D. *Jean-François*.	Rome.
7	Antoine SERGUIDI, fils de *Laurent*.	Volterre.
11	Nicolas AIAZZA, fils d'*Etienne*.	Verceil.
13	Jean-Antoine ARCIMBOLDO, comte de Candie & de Valeggio, fils de *Louis*.	Milan.
	Camille de MOSCA, fils d'*Ancilaüs*.	Pise.
	Bernardin ANTINORI, fils d'*Antoine*.	Florence.
17	Thomas de MEDICIS, élu grand connétable, le 2 Avril 1581. fils d'*Antoine*.	Florence.
20	Alexandre del CACCIA, fils de *Léonard*.	Florence.
7 Juin.	Le capitaine François VAGNUCCI, fils de *Pierre*.	Cortone.
9	Visconte VISCONTI, comte de Lunato & de Pozzatto, fils de *Jean-Baptiste*.	Milan.
15	Bernardin ANGELINI, fils de *Jérôme*.	Perouse.
6 Juillet.	Le capitaine François MASTIANI, fils de *Bernardin*.	Pise.
7	Belisaire VINTA, des seigneurs de Pagnano, sénateur de Florence, fils de *François*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1567.		
21 Juill.	Léonard de PONE, fils de *Maximilien.*	Pise.
	Jérôme ALIPRANDI, fils de *François.*	Milan.
22	Jean-Baptiste & Christophe COPPOLINI, des seigneurs d'Alto, fils de *Zacharie.*	Génes.
15 Octob.	Barthelemi LASCARIS, des comte te de Vintimille, fils de *Jean-François.*	Génes.
29	Antoine ADIMARI, grand trésorier de l'ordre en 1575. fils de *Thomas.*	Florence.
1 Nov.	Azon UBERTINI, comte de Chitignano, fils d'*Ubertin.*	Arezzo.
2	Christophe RANIERI, fils de *Bernardin.*	Florence.
13	Jacques FEI, fils de *Charles.*	Florence.
1 Déc.	Jule LEONORI, fils de *Laurent.*	Volterre.
13	Malateste BAGLIONI, fils de *Jean-Marie.*	Perouse.
14	Jean-Baptiste de NAPOLI, fils de *François.*	Messine.
15	Alexandre de MEDICIS, fils d'*Octavien.*	Florence.
	Jérôme LASCARIS, des comtes de Vintimille.	Génes.
1568.		
9 Janvier.	Michel Agnole ORLANDI, fils de *Jérôme.*	Pescia.
6 Février.	Pierre-Antoine MESSINA, fils d'*Onufre.*	Messine.
7	Ange BIFFOLI, fils de *Thomas.*	Florence.
17	Alfonse CAMBI IMPORTUNI, fils de *Thomas.*	Florence.
1 Mars.	André GARIMBERTI, fils d'*Ange.*	Parme.
2	Ascagne de NOBILI, fils de *Jean-Baptiste.*	Fermo.
12	Marc-Antoine CALEFATI, fils de *Jean-Jérôme.*	Pise.
13	Barthelemi des seigneurs de SCAGNANO, fils de *Louis.*	Perouse.
1 Avril.	Jacques SERIACOPI, fils de *Jérôme.*	Florence.
17	Princival de RHÒ, fils d'*Ambroise.*	Milan.
20 Mai.	Raphaël CARNESECCHI, fils de *Léonard.*	Florence.
	D. Jean PINDORFILA, fils de D. *Antoine.*	Majorque.
22	Zanobe ACCIAIUOLI, fils d'*Acciajuolo.*	Florence.
16 Juin.	Jacques GUINAZZI, fils d'*Antoine.*	Naples.
21	Tibere del GIUDICE, fils d'*Albert.*	Amalfi.
25	Pompée BARDI, fils d'*Enée.*	Florence.
4 Juillet.	Jule SATOINI, fils de *César.*	Aquapendente.
	André LONDANO, fils de *François.*	Naples de Romanie.
13	Ange ARCANGELI, fils d'*Arcange.*	Urbin.
14	Pierre RIDOLFI, fils du sénateur & comte *Louis.*	Florence.
17	Isnard PIETRA, fils de *Jean-Baptiste.*	Pavie.
21	D. Tibere del GIUDICE, fils de D. *Albert.*	Naples.
22	Prosper FELLECCHIA, fils de *Frédéric.*	Nole.
3 Août.	Hippolite AGOSTINI, seigneur de Caldane, fils de *Marcel.*	Sienne.

Année de réception.		Patrie.
1568.		
20	Annibal MONACO, fils de *Bernardin.*	Naples.
22 Sept.	Ciriac PICHI, fils d'*Alexandre.*	Borgo S. Sepolcro.
20 Octob.	Jérôme MANNELLI, fils d'*Ugolin.*	Florence.
9 Nov.	César PASOLINI, fils d'*Alexandre.*	Cesene.
20	François BELLI, grand chancelier en 1575. fils de *Pierrin.*	Asti.
	Torquatus de NOBILI, fils de *Gentile.*	Fermo.
22 Déc.	Horace ALBERICI, fils d'*Henri.*	Orviette.
	Bernard RIESCI, fils de *Raphael.*	Florence.
1569.		
27 Janv.	Antoine FRANCESCHI, fils de *Vincent.*	Palerme.
28 Fév.	Jérôme BOTTI, fils de *François.*	Florence.
18 Mars.	Marius LANCI, fils de *Baltasar.*	Urbin.
24	D. Clément CIBO, marquis de Massa, fils de D. *Innocent.*	Génes.
	Antoine CALVI, fils de *Jean.*	Génes.
22 Avril.	Matthieu STUAREZ, fils de *Matthieu.*	Ausbourg.
25	Ferdinand FUGGER, fils de *Jean-Jacques.*	Ausbourg.
26	Camille RICCI, fils d'*Octave.*	Pavie.
27	Bernard GIACOMINI, fils de *Pierrin.*	Florence.
11 Juin.	Argentin NOLFI, fils du capitaine *Bastien.*	Arezzo.
13	Le capitaine Fabrice BRACCIOLINI, fils de *François.*	Pistoie.
11 Juil.	Cosme BELLANTI, fils de *Fauste.*	Sienne.
15	Le marquis DRUSILE, des marquis MALASPINA.	Lunegiane.
17	François BUONTALENTI, fils de *Christophe.*	Florence.
20	Ferdinand LIGNANI, fils de *Jérôme.*	Milan.
22	Sylvestre RONDANINI, fils de *Thomas.*	Faenza.
3 Août.	Jacques CONDULMARI, fils de *François.*	Recanati.
13	Léonard SALVIATI, fils de *Jean-Baptiste.*	Florence.
15	Octave UGURGIERI, fils d'*Ange.*	Sienne.
30	Fauste ALBERGOTTI, fils de *Camille.*	Arezzo.
29 Sept.	Jérôme FRANCHINI, fils de *Thomas.*	Pistoie.
21 Octob.	Nicolas de FILICAJA, fils de *Lucain.*	Florence.
29	Paris ALBERICI, fils de *Marsilius.*	Bergame.
16 Nov.	Jean Thomas BRANCALEONI, fils de *Pierre-Antoine.*	Naples.
6 Déc.	D. François OSORIO, fils de D. *Pierre.*	Espagne.
15	Sébastien de MEDICIS, fils de *Philippe.*	Florence.
1570.	François PERIGNANI, chanoine de Pise, évêque.	Cortone.
	Alexandre FREGOSE, marquis de sainte Agathe, fils d'*Octave.*	Rimini.
9 Janv.	Annibal BACCI, fils de *Jean-Baptiste.*	Arezzo.
16	Le capitaine Laurent DINI, fils	

Année de réception.		Patrie.
1570.		
	de *Jérôme*.	Florence.
25 Janv.	César BERNARDINI, fils de *Virgile*.	Borgo S. Sepolcro.
5 Fév.	Jacques CELLESI, fils de *Baptiste*.	Pistoie.
5	Lelius MANNI, fils d'*Aurele*.	Sienne.
10	Louis CALCALARI, fils de *Nicolas*.	Camerino.
20	François SANGALLETTI, fils de *Barthelemi*.	Florence.
23	Ortense TIRIARCHI, fils de *Renaud*.	Mantoue.
20 Mars.	Antoine de SALUCES, fils de *Mainfroi*.	Saluces.
1 Avril.	Camille CONTI GUIDI BAGNO, grand chancelier en 1572. fils de *Jean-François*.	Mantoue.
5	Octave MALABAILA, des seigneurs de Canale, fils de *Jacques*.	Asti.
8	Jacques VILLANI, fils de *François*.	Pistoie.
9	D. Metellus CARACCIOLI, fils de D. *Jule*.	Naples.
25	Bernardin BURATTI, fils de *Jérôme*.	Montepulciano.
21 Mai.	Laurent BONSI, fils de *Jean*.	Florence.
31	Bastien PAPAGALLI, fils de *Jean-Baptiste*.	Pistoie.
6 Juin.	Antoine SALVIATI, fils de *Nicodéme*.	Florence.
15	D. Christophe BALBOA MONTDRAGONE, fils de *Gaspar*.	Espagne.
20	Louis de la STUFA, fils de *Pandolfe*.	Florence.
23	Ferdinand NALDINI, fils de *Jean*.	Florence.
1 Juill.	Charles PANOCCIESCHI, des comtes d'Elce, fils d'*Achille*.	Sienne.
3	Camille BUINI, fils d'*André*.	Florence.
13	Pompilius FORESI, fils d'*Adrien*.	Sienne.
14	Virgile CARNESECCHI, fils de *Rodolfe*.	Florence.
19	Ostilius GUELFI, fils de *Nicolas*.	Sienne.
18 Août.	Torquatus COLOMBINI, fils de *Léonard*.	Sienne.
22	Jean-Baptiste NIBBIO, fils de *Jean Marie*.	Navarre.
5 Sept.	Jacques FIORAVANTI, fils de *Cyprien*.	Pistoie.
18.	Léonard PANOCCIESCHI, des comtes d'Elce, fils de *Marcel*.	Sienne.
22	Laurent BARTOLINI, fils de *Jeannoto*.	Florence.
22 Oct.	Octave GAZZI, fils de *Barthelemi*.	Mantoue.
1 Nov.	Philippe CAPRIANI, fils d'*Antoine*.	Mantoue.
24	Pierre PANOCCIESCHI, des comtes d'Elce, fils d'*Achille*.	Sienne.
25	Cosme GONDI, fils du sénateur *Antoine-François*.	Florence.
27	Lactance TOLOMEI, fils du capitaine *Jérôme*.	Sienne.
17 Déc.	Paganello PAGANELLI, fils de *Jean-André*.	Florence.
29	Christophe BUONAQUISI, fils de *François*.	Florence.
1571.		
3 Janv.	André ROSSERMINI, fils de *Marc-Antoine*.	Pise.

Année de réception.		Patrie.
1571.		
12 Fév.	Ventura BUONTEMPI, élu grand trésorier de l'ordre en 1617.	Imola.
13	D. Ermand ALDANA, fils de D. *Antoine*.	Alcantara.
17 Mars.	Torquatus des marquis de MALASPINA, fils de *Renaud*.	Lunegiane.
23	François SANSEVERIN MURCIO, fils de *Pierre*.	Pise.
10 Avril.	François & Laurent DUCCI, fils de *Louis*.	Pescia.
24	Jérôme MICHELOZZI, fils d'*Antoine*.	Florence.
25	Cosme MARTELLI, fils du capitaine *Jean-Baptiste*.	Florence.
27	Léonard PITTI, fils de *François*.	Florence.
26 Mai.	Vincent SPERONI, fils de *Jean*.	Imola.
31	Le Bailli Alexandre CARLI, seigneur d'Anzieu, en Dauphiné, fils de *Frédéric*.	France.
28 Juin.	Pompée de PAZZI, fils de *Jean-Marie*.	Fano.
	Buonamico BUONAMICI, fils de *Pierre*.	Prato.
17 Juill.	Pompilius PETRUCCI, fils de *Camille*.	Sienne.
21	Valentin FABBRI, fils de *Galeot*.	Rieti.
16 Sept.	Laurent RAV, chanoine de Pise, fils de *François*.	Pise.
	Jean BUONROMEI, fils de *Charles*.	Florence.
19	Vincent VESPUCCI, grand conservateur de l'ordre, en 1581. fils de *Bernard*.	Florence.
	Jean-Baptiste GIUSTI, fils d'*Albon*.	Colle.
21	Jérôme TURAMINI, fils de *Jacques*.	Sienne.
22	Philippe TOLOMEI, fils du capitaine *Jérôme*.	Sienne.
24	Marius ALFIERI, fils de *Jacques*.	Milan.
	Louis SALVETTI, fils de *François*.	Florence.
18 Octob.	Barthelemi CIBO, fils de *Jérôme*.	Perouse.
26	Antoine CECCHINI, fils de *François*.	Florence.
5 Nov.	André BUONTALENTI, fils d'*Antoine*.	Florence.
8	Baccius del BENE, fils de *François*.	Florence.
	Alexandre GUASCONI, fils de *Charles*.	Florence.
11	Le capitaine Annibal BORGHESI, fils de *Claude*.	Sienne.
18	Marius CELLESI, fils du capitaine *Lanfredin*.	Pistoie.
29	Ristor RICASOLI, des barons de la Trapola, fils d'*Albert*.	Florence.
14 Déc.	Jean de MAGNALE, fils de *François*.	Florence.
18	Stabert ACCIAIUOLI, fils de *Charles*.	Florence.
30	Adrien URBANI, fils de *Raphael*.	Palerme.
1572.		
22 Janv.	Alexandre PAGANI, fils du comte *Hippolite*.	Reggio.
26	Dominique MARTELLI, fils d'*Augustin*.	Florence.

Fauste

Année de réception.		Patrie.
1572.		
24 Fév.	Faufte BELTRAMINI, fils de *Nicolas.*	Colle.
25	Pierre NASI, fils de *Bernard.*	Florence.
26	Le marquis Antoine MARTELLI, fils de *Dominique.*	Florence.
3 Mars.	Bandin & Jean Baptifte NERI, fils de *Bafile.*	Maffa.
7	Jérôme MAZZAPICA, fils d'*Antoine.*	Catanzaro.
11	Charles DEI, fils de *Jean-Baptifte.*	Florence.
11	Celce BARGAGLI, fils de *Marius.*	Sienne.
19	François BUONDELMONTI, confervateur de l'ordre, en 1575. fils de *François.*	Florence.
	Alexandre STROZZI, fils de *Matthieu.*	Florence.
21	Gui ORSELLI, fils du chevalier *Antoine.*	Forli.
25	Louis PANDOLFINI, fils de *Nicolas.*	Florence.
30	Pierre GAETANI, fils de *François.*	Florence.
	Emile AZZONI, fils de *Ghino.*	Sienne.
3 Avril.	Le capitaine Aurele GAETANI, fils de *Simon.*	Florence.
10	Marc Degli ASINI, fénateur de Florence, élu grand confervateur de l'ordre, en 1584. fils de *Jean-Baptifte.*	Florence.
11	Alexandre VERAZZANO, fils de *Baccius.*	Florence.
13	Louis COVO, grand prieur de l'ordre, en 1596. fils de *Jean-François.*	Brefce.
19	Raphael de BARBERINO, fils de *Charles.*	Florence.
20	Jean-Baptifte de la CASSA, fils de *Galeas.*	Florence.
25	Jean-Baptifte SALVETTI, fils de *Thomas.*	Florence.
26	Pandolfe PETRUCCI, fils d'*Auguftin.*	Sienne.
	Poftumius PLACIDI, fils de *Fabius.*	Sienne.
27	Céfar PETRUCCI, fils de *Pandolfe.*	Florence.
5 Mai.	Flave BACCI, fils d'*Ange.*	Arezzo.
9	François GOZZARI, fils de *Bernardin.*	Arezzo.
20	Cofme MARZIMEDICI, fils de *Vincent.*	Florence.
21	Raphaël MINERBETTI, fils de *Luc.*	Florence.
25	Octave de la SETA, fils de *Sébaftien.*	Pife.
	Le capitaine Paul CHERARDINI, fils d'*Albert.*	Florence.
28	Dominique ALAMANNI, fils de *Jean.*	Florence.
29	Fabrice FERRARI, fils d'*Antoine.*	Milan.
12 Juin.	Jean LITTARCHI, fils de *Pierre.*	Zante en Grece.
13	Ange GARIMBERTI, fils de *Louis.*	Parme.
26	Jule TEGLIACCI, fils de *Jean.*	Sienne.
18 Juill.	Nofre CAMBINI, fils du capitaine Donat.	Florence.
20 Août.	Galéas CALCAFERRO, fils de *Galeas.*	Parme.
3 Sept.	Alexandre BENEDETTI, fils de *Charles-Pierre.*	Camerino.

Année de réception.		Patrie.
1573.		
23 Sept.	Fulvius BENSI, fils de *François.*	Sienne.
6 Octob.	Ange GUILICHINI, fils de *Nicolas.*	Arezzo.
25	Nicolas ROFFIA, fils d'*Antoine.*	San-Miniato.
28	Borghefo BORGHESI, fils de *Calixte.*	Sienne.
17 Déc.	Pierre TERI.	Saluces.
1573.		
3 Janv.	D. Jacques-Antoine PERPIGNANO, fils *de Gabriel.*	Barcelone.
10 Fév.	D. François SOTELO, fils de D. *Ferdinand.*	Efpagne.
14	Numa Pompilius GERALDINI, fils du chevalier Celius.	Amelia.
15	Laurent BATTAGLINI, fils de *Jean.*	Naples.
7 Mars.	Gui CONTI GUIDI, fils de *Marc-Antoine.*	Mantoue.
11	Louis BONSI, fils de *Matthieu.*	Florence.
	Cofme BUONTEMPI, fils de *Sévere.*	Imola.
21	Jule BARENGO, fils de *Jean-François.*	Rome.
14 Avril.	Cofme PETRUCCI, fils de *Scipion.*	Sienne.
18	Jean-Marie PINI, fils d'*Augufte.*	Sienne.
29	François-Antoine MASCABRUNI, fils de *Marien.*	Benevent.
2 Mai.	Nicolas CONFALONIERI, fils de *Chriftophe.*	Recanati.
4	Gui de MAGNALE, fils de *George.*	Florence.
	Pierre Pandolfe BERNARDINI, fils de *Pierre-Dominique.*	Montepulciano.
12	Dominique CORSI, fils d'*André.*	Florence.
13	Jean-Baptifte CORSINI PIETROBELLI, fils d'*Etienne.*	Bergame.
27	François GRIFFONI, fils de *Michel.*	Florence.
28	Pierre-Louis ROSSI, fils de *Paul.*	Parme.
31	Bernard BONSI, fils de *François.*	Florence.
	Jean-François TUCCI, fils de *Jean-Marie.*	Florence.
9 Juin.	Donat BACCI, fils du capitaine *Donat.*	Arezzo.
1 Juill.	Léon GUILICHINI, des anciens feigneurs de Molciano.	Arezzo.
7	Incontro INCONTRI, fils de *Renier.*	Sienne.
10	D. Louis de SPINOSA PACCECO, fils de D. *Jean.*	Avila.
5 Août.	Octave GAVAGNA, fils de *Jean-Baptifte.*	Pavie.
13 Sept.	D. Céfar de SANGRO, fils de D. *Jean.*	Naples.
16	Jean-Baptifte PLACIDI, fils de *Jule.*	Sienne.
13 Octob.	Jean-André CERASO, fils de *Jean-Baptifte.*	Naples.
26	Marc-Antoine MOLINA, fils d'*Alvare.*	Naples.
9 Nov.	Jean-Jacques SCARAMPI, fils du comte Lelius.	Cafal.
24	Troilus LEONI, fils de *Laurent.*	Todi.
5 Déc.	Jofeph CIAMPOLI, fils de *François.*	Pife.
10	D. Jérôme RAMIREZ Mon-	

Année de réception.		Patrie.
1573.		
	TALVO, fils de D. *Antoine*.	Espagne.
17 Déc.	Alexandre FALCONETTI, fils de *Barthelemi*.	Florence.
30	Paul BERALDI, fils de *Pierre*.	Florence.
1574.		
3 Janv.	Jean-Baptiste MARZI, fils du chevalier *Jacques*.	Citta-di-Castello.
22	Alfiere ALFIERI, fils de *Paul*.	Cortone.
24	Cosme CAMPANA, fils de *Sébastien*.	Pise.
30	Jean FIORAVANTI, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
	Vivien FIORAVANTI, fils de *Cyprien*.	Pistoie.
7 Mars.	Jacques BARTOLI, fils de *Dominique*.	Florence.
24	Barthelemi SOBOLINI, fils du comte *Jean*.	Colle.
25	Alexandre GUIDONI, fils de *François-Marie*.	Rimini.
27	Tibere DAMIANI, fils de *Nicolas*.	Pise.
30	François I. de MEDICIS, fils de *Cosme I.* grand duc de Florence.	Florence.
12 Avril.	Jean-Baptiste PACI, fils de *Nicolas*.	Rimini.
15	Jule PARISIANI, fils du colonel *Marien*.	Ascoli.
9 Août.	D. Alfonse PEREZ, fils de D. *Pierre*.	Encalada en Esp.
	D. Louis PONCE de LEON, fils de D. *Alfonse Lopez*.	Urena en Espagne.
28	Jule César RICCIADELLI, comte de Valdinoce, fils du chevalier *Marc-Antoine*.	Rimini.
29	Le bailli Jean Toso, fils de *Jean-Baptiste*.	Milan.
21 Sept.	Jérôme FERRARI, fils de *Melchior*.	Parme.
27	Théodore GALERATI, fils de Deffendente.	Novare.
10 Nov.	Saluste SARACINI, fils d'*Enée*.	Sienne.
2 Déc.	Laurent RIDOLFI, fils de *Laurent*.	Florence.
1575.	Jean-Antoine CERATI.	Naples.
25 Mars.	Jérôme SERIACOPI, fils de *Jacop*.	Florence.
30	Pompilius LANCI, fils de *Baltasar*.	Urbin.
18 Avril.	Charles de DIACETO, fils de *Denys*.	Florence.
10 Juin.	Jule César TAVERNA, fils de *César*.	Milan.
10 Juill.	D. Diegue RECHEL fils de D. *Christophe*.	Espagne.
17 Sept.	Annibal ORLANDINI, grand prieur de l'ordre, en 1578. fils du sénateur Baccius.	Florence.
21	Enée NALDI, colonel & chevalier de S. Michel, fils de *Vincent*.	Faenza.
16 Octob.	D. Augustin SERIVA, fils de D. *Jean*.	Espagne.
19	Valere CAMPIGLIA, fils de *Camille*.	Pise.
4 Nov.	François BONSI, fils du sénateur *Dominique*.	Florence.
13	Jacques SPINI, fils du sénateur *Charles*.	Florence.
29	Pierre ARDUINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Urbin.

Année de réception.		Patrie.
1576.		
6 Janv.	Flaminius BROCCARDI, fils d'*Octavien*.	Volterre.
5 Fév.	Robert CORBINELLI, fils de *Thomas*.	Florence.
10 Mars.	Jérôme FLORIO, fils de *Dominique*.	Manfredonia.
3 Avril.	Jule César FAGNANI fils de *Jean Marius*.	Milan.
10	Scipion CORTESI, fils de *Jean-Antoine*.	Sorento.
3 Mai.	Odde Antoine AGUSELLI, fils de *Dominique*.	Cesene.
9 Juin.	Matthieu ALBIZZI, fils de *François*.	Florence.
19	Barthelemi CAGALLI, fils de *Pierre-François*.	Verone.
	Alexandre CALIARI, fils de *François*.	Verone.
2 Juill.	Bernardin LATTANZI, fils de *Lactance*.	Orviette.
18	D. Fernand SASTRI, fils de D. *Antoine*.	Espagne.
1 Août.	Joseph de CANIBUS fils de *Jean*.	Sulmone.
6	Sylvestre LAPI, fils de *Jean*.	Florence.
13	Alexandre, seigneur de BARATTA, fils de *Vincent*.	Florence.
16	Simon MARUCELLI, fils de *Simon*.	Florence.
2 Sept.	Vincent SERNIGI, fils de *Renier*.	Florence.
8 Octob.	Raphaël de FULGURE, fils de *Jule-César*.	Aversa.
11	Louis GAETANI, fils de *Simon*.	Florence.
15 Nov.	Jean-Baptiste ORFINI, fils de *Constantin*.	Foligno.
1577.		
12 Mai.	François RICCIARDI, fils de *Thomas*.	Pistoie.
6 Juin.	Cosme BOTTEGARI, fils de *Matthieu*.	Florence.
5 Août.	D. Horace SANFELICE, fils de D. *Jean-Vincent*.	Naples.
20	François NELLI, fils de *Victor*.	Florence.
21 Sept.	Augustin FATTINANTI, fils de *Vincent*.	Gennes.
14 Nov.	Jérôme RONCIONI, fils de *Renier*.	Pise.
5 Déc.	Jean-François PUELLI, fils de *Jean-Baptiste*.	Parme.
10	Barthelemi BILOTTA, des seigneurs de Pasco de S. Ange, fils d'*Antoine*.	Benevent.
1578.		
5 Janv.	Octavien SCOTTA, fils de *Louis*.	Milan.
9	Octave PIAZZI, fils de *François*.	Parme.
19	George VASSARI, fils de *Pierre*.	Arezzo.
16 Fév.	Camille CAPUINI, fils de *Gaspar*.	Verone.
	Laurent & TROJANI, fils de *Barthelemi*.	Verone.
	Octave TROJANI, fils de *Barthelemi*, élu grand chancelier, en 1590.	Verone.
1 Avril.	Flaminius PURO MAGONIO, fils d'*Octave*.	Viterbe.
21 Mai.	Antoine INCONTRI, grand trésorier, en 1590. fils de *Ga-*	

Année de réception.		Patrie.
1584.		
24 Sept.	François SORMANNI, fils de *Louis.*	Milan.
22 Octob.	D. Octave CAPECE BOZZUTO, fils de D. *Louis.*	Naples.
28	Nicolas THOMMASI, fils de *Barthelemi.*	Ancone.
8 Nov.	Le prieur Jean-Paul CASTELLI, comte de Caprara, fils de *Nicolas.*	Bologne.
1585.		
8 Janv.	Vincent CAPOFERRI, fils du chevalier *Barthelemi.*	Forli.
	Alexandre LISCI, fils de *Pierre.*	Volterre.
31	Curtius INGHIRAMI, fils d'*Inghiramo.*	Volterre.
18	Jean PUNGETTI, fils de *Louis.*	Forli.
31	Hostilius BACCI, fils de *Barthelemi.*	Arezzo.
9 Fév.	François ARRIGHI, fils d'*Alexandre.*	Florence.
28	Joseph BERTI, fils de *Nicolas.*	Lucques.
9 Mars.	Pierus CAPPONI, fils du marquis *Alexandre.*	Florence.
11	George DOLESTI, fils de *Nicolas.*	Dalmatie.
20	Alexandre MALEGUZZI, fils de *Jean.*	Reggio.
28	Antoine INCONTRI, fils de *François.*	Volterre.
1 Mai.	Camille ANTICI, fils de *Jule.*	Recanati.
11 Juin.	D. Jérôme PEREIRA, fils de D. *Paul.*	Lisbonne.
28	Nofre VAGNUCCI, fils du chevalier capitaine *François.*	Cortone.
11 Juill.	Baltazar FERRALDI, fils de *Jean-Baptiste.*	Imola.
30	Diamant SALVIATI, fils de *Jean-Ours.*	Florence.
22 Sept.	Ferrand FERRECCIOLI, fils d'*Antoine.*	Camerino.
23	Antoine-François CODRONCHI, fils du capitaine *Vincent.*	Imola.
30 Octob.	D. Jean CARAVAGIAL de MONTOIA, fils de D. *Gaspar.*	Placensa.
31	D. Alfonse d'OVIEDO, fils de D. *Jean.*	Placensa.
3 Nov.	Barthelemi GATTESCHI, fils du chevalier capitaine *Barthelemi.*	Pistoie.
19	Brutus NICCOLUCCI de GOLIA, fils d'*Antoine.*	Sienne.
21	Alexandre BENCIVENNI, fils de *Pierus.*	Florence.
2	Pandolfe STROZZI, fils de *Gabriel.*	Florence.
26	Drusus DELFINI, fils de *Gilles.*	Ametia.
30	Marc PITTI, grand conservateur de l'ordre, en 1593. fils de *François.*	Florence.
1586.		
8 Janv.	Pompée SCARFANTONI, fils de *Pompée.*	Pistoie.
6 Mars.	Horace MONTINI, fils d'*Anibal.*	Bresce.
30	Jeannotin SIMONCELLI, fils de *Tibere.*	Orviette.
18 Avril.	Jule CORTI, fils de *Thomas.*	Sienne.
15 Juin.	Bernardin FRAMONTI, fils de *Louis.*	Forli.
2 Août.	César CARLINI, fils de *Mathieu.*	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1586.		
18 Août.	Augustin CHIGI, fils d'*Auguste.*	Sienne.
26	Alfonse de TESTA, fils de *Jean-François.*	Sienne.
4 Sept.	Le bailli Théodore CELLESI, fils du capitaine *Lanfrédin.*	Pistoie.
8 Nov.	D. Florian MANSILIA de LUGO, fils de D. *Melchior.*	Espagne.
21	Horace ASTANCOLLI, fils de *Gilles.*	Todi.
3 Déc.	Jean-Baptiste COMPAGNONI, fils de *Marius.*	Macerata.
13	D. Rodrigue MOLES, fils de D. *Annibal.*	Espagne.
14	Jean-Jérôme de FULGURE, fils de *Raphael.*	Aversa.
1587.		
19 Janv.	D. Lopez d'AVILA COIRO, fils D. *Christophe.*	Espagne.
3 Fév.	D. Nicolas MOSCHERA, fils de *Christophe-Fernandez.*	Mexique.
19	François CANAULI, fils de *Barthelemi.*	Citta-di-Castello.
24	D. Dominique GARROA, fils de D. *Jean.*	Perou.
13 Mars.	Rodrigue MAGGIO, fils de *Baptiste.*	Côme.
23	Fabius GHELLI, fils de *Louis.*	Bologne.
30	Laurent ROSSI, fils du chevalier *Cosme.*	Pistoie.
2 Avril.	Claude TRIONFI, fils d'*Horace.*	Ancone.
5	Angiole de GALLO, fils de *Jacque.*	Pistoie.
21	Le capitaine François FEI, fils de *Gérard.*	Volterre.
25	Louis BIFFOLI, fils de *Thomas.*	Florence.
3 Mai.	Nicolas RIDOLFI, fils de *Clément.*	Florence.
8 Juin.	François ALBERGOTTI, fils de *Nerozze.*	Arezzo.
22 Juil.	Nicolas SCAMICI, fils de *François.*	Arezzo.
1 Août.	Jean FERRALDI, fils de *Jean-Marie.*	Imola.
11	Alfonse RICHETTI, fils de *Jacques.*	Modene.
20	Sébastien LOZZI, fils d'*Antoine.*	Pistoie.
6 Sept.	Jean-François de GARBO, fils de *Nicolas.*	Florence.
1 Octob.	George NUCCIARELLI, fils de *Vincent.*	Cortone.
4	Jean Flavius FANUCCI, fils de *Baltasar.*	Lucques.
6	Donat ACCIAIUOLI, fils du chevalier *Vincent.*	Florence.
11 Nov.	Jacques LEONI, fils de *Pierre.*	Ancone.
12	Le prieur Albert CASTELLI, sénateur, 15 Octobre 1615. fils du comte *Castellan.*	Bologne.
25	Cappone CAPPONI, fils du sénateur *Jeanozzo.*	Florence.
1588.		
	D. Claude LANDI, prince de Valditara, fils de D. *Augustin.*	Plaisance.
	Le Marquis Gérard MALASPINA.	Lunegiane.
17 Fév.	Louis ALIPRANDI, fils de *Gaspard.*	Milan.
18	Jérôme BROGIONI, fils du che-	

Année de réception.		Patrie.
1588.		
	valier *Nicolas*.	Milan.
5 Avril.	Scipion MANZUOLI, fils de *Pompée*.	Modene.
16	Le bailli Adrien URBANI, grand prieur de l'ordre, en 1593. fils d'*Horace*.	Pise.
2	Manotte VOLTERRA, fils d'*Antoine*.	Zante en Gréce.
30	Horace PANOCCIESCHI, des comtes d'Elce, fils de *Marcel*.	Sienne.
2 Mai	Hilarion BENZI, fils de *Louis*.	Sienne.
15	Roland CAPPONI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
7 Juill.	Bradamant AJAZZA, fils du chevalier *Nicolas*.	Verceil.
15	Simon ORLANDI, fils du chevalier *Michel-Ange*.	Pescia.
27	Pompée NALDI, fils d'*Octavien*.	Faenza.
17 Octob.	Alexandre des comtes de CARPEGNA, fils du chevalier *Pierre*.	Rimini.
4 Nov.	Prosper ALLI, fils du chevalier *Etienne*.	Rome.
1589.		
5 Janv.	Sforce ALMENI, fils du chevalier *Evangeliste*.	Perouse.
9	Annibal CASTELLI, fils du comte *Scipion*.	Bologne.
9 Fév.	Antoine-Jacques degli AGLI, fils de *François*.	Ancone.
22	Marcel DONATI, fils du comte *Hector*.	Mantoue.
19 Mars.	Alexandre VITTORI, fils de *Galeas*.	Bologne.
21	Léonard SOARDI, fils de *Paul*.	Bergame.
2 Avril.	Pompée SALAROLI, fils de *Jean-Baptiste*.	Bologne.
7	Dominique UBERTINI, fils de *Bernardin*.	Citta-di-Castello.
5 Mai.	Jule RIAIRE, marquis de Castelleto, fils d'*Hercule*.	Bologne.
7	Ferrand ROSSI, marquis de San-Secondo, &c. fils de *Jule*.	Parme.
	Philippe PEPPOLI, comte de Castiglione, fils de *Corneille*.	Bologne.
	D. Ascagne de la PENNA, dit de la CORGNA, marquis de Castiglione & de Lago, fils d'*Hercule*.	Perouse.
	Rodolfe PIO, fils d'*Albert*.	Ferrare.
	Fabrice CONTIGUIDI, marquis de Bagno, fils de *Jean-François*.	Cesene.
	François SALVIATI, fils de *Jacques*.	Florence.
	Pirithée MALVEZZI, marquis de Castel Guelfo, fils de *Marc-Antoine*.	Bologne.
	D. Alexandre des URSINS, comte de Petigliano, fils de *Nicolas*.	Rome.
	D. Paul Emile CESI, marquis d'Ariano, fils de *Pierre*.	Rome.
29	Pompilius LANFRANCHI, fils de *Curtius*.	Pise.
30	Adrien RANGONI, fils de *Sinibald*.	Parme.
8 Juin.	Cassianus de Pozzo, fils d'*Antoine*.	Verceil.

Année de réception.		Patrie.
1589.		
18 Juin.	Charles BOCCACCI fils de *Thadée*.	Fano.
	Le prieur Baltazar CASTIGLONI, comte d'Isola, fils de *Camille*.	Mantoue.
22	Paul MINUCCI, fils de *Louis*.	Volterre.
23	Le prieur Blaise PIGNATTA, grand conservateur, en 1596. fils de *Thomas*.	Imola.
29	Raphaël TORELLI, fils de *François*.	Fano.
1 Juill.	D. Julien STRADA, fils de D. *François*.	Madrid.
2	Le prieur Jean-Paul de NOBILI, sergent major, fils de *César*.	Fermo.
16	Louis ULIVO, fils de *François*.	Mantoue.
18	Ange MANNINI, fils de *Barthelemi*.	Arezzo.
21	Julien CAPPONI, grand prieur, en 1644. fils de *Jérôme*.	Florence.
	Jule de NOBILI, sénateur, fils de *Donat*.	Florence.
29	François BARDOLANI, comte de Montauto, amiral de l'ordre le 19 Avril 1590. mort en 1599. fils d'*Albert*.	Arezzo.
8 Août.	D. Jean VENEGAS, fils de D. *François*.	Espagne.
19	Le prieur Julien RICASOLI, fils de *Pierus*.	Florence.
20	Louis NALDI, fils du colonel & chevalier *Vincent*.	Faenza.
22	Claude MACHELLI, fils de *Gui*.	Modene.
27	Giramont del VERME, seigneur de la ville de Bobbio, &c. fils de *Luchin*.	Plaisance.
7 Sept.	Le prieur Jean-Baptiste ZANCHINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
8	Pompée TOMMASI, fils de *Luc*.	Cortone.
24	Fabius BELLARMINI.	Monte-pulciano.
13 Octob.	Camille de MEDICIS, fils d'*Etienne*.	Naples.
9 Nov.	Octave MAGALOTTI, sénateur, & connétable de l'ordre, en 1623. fils de *Robert*.	Florence.
12	Attilius VALGHERINI, fils de *Vincent*.	Fermo.
17	Nicolas de CONTE, fils de *Jean-Baptiste*.	Milan.
29	Ange BUFFALO, marquis de Fighine, grand chancelier, en 1602. fils de *Paul*.	Rome.
3 Déc.	Alexandre GUICCIOLI, fils de *Bernardin*.	Ravenne.
13	Le bailli Rodrigue ALIDOSI, fils du bailli *Cyrus*.	
16	Rodrigue VICEDOMINI, fils de *Menapace*.	Come.
26	Le sénateur François-Marie RICASOLI, fils de *Julien*.	Florence.
	Ferdinand de TOSCANE, fils du grand duc *Cosme I*.	Florence.
28	Jean CASTIGLIONI, fils de *Branda*.	Milan.
1590.		
	Jacques PIRI, fils du chevalier *Persée*.	Pistoie.
	Nicolas DONATI, fils de *Ni-*	

Année de réception.		*Patrie.*
1590.		
	colas.	Mantoue.
	Jean-Louis, dit Chapien III. VITELLI, fils de *Nicolas.*	Citta-di-Castello.
6 Janv.	Pierre CASSINA, fils de *Jule.*	Pise.
12	Donat ALBERIGI, fils de *Fréderic*	Mantoue.
13	Jean-Jérôme ALBANI, fils du comte & colonel *Jean-Dominique.*	Bergame.
20	Pierre BARLOTTA, fils de *Joseph.*	Trapani.
3 Fév.	Annibal ALBERIGI, fils d'*Ascagne.*	Mantoue.
23	Julien MARTINI, fils d'*Antoine.*	Florence.
	Pompilius CAMPIGLIA, fils de *Jean-André.*	Pise.
24	Pierus LAPI, fils de *Léonard.*	Florence.
26	Flaminius CEVOLI, fils de *Dino.*	Pise.
1 Avril.	François NICCOLINI, sénateur & marquis de Campiglia, fils du sénateur *Jean.*	Florence.
3	Philippe de TESTA de TIGNOSO, fils d'*Alexandre.*	Pise.
	Curtius ROSSERMINI, fils d'*Antoine.*	Pise.
15	Le bailli Nicolas PASSERINI, fils de *Pierus.*	Cortone.
12	Horace BORBONI des marquis de Petrella, fils de *Lancelot.*	Citta-di-Castello.
29	Africain SAVINI, fils d'*Enée.*	Aquapendente.
2 Mai.	Lucile TASSI, fils d'*Enée.*	Bergame.
4	André TOVAGLIA, fils de *Lape.*	Florence.
8	Le sénateur Jean UGUCCIONI, fils du sénateur *Benoît.*	Florence.
19	Augustin POGGI, fils d'*Alexandre.*	Bologne.
28 Juin.	Jean-Baptiste CANGI, fils de *Matthieu.*	Fossombrone.
20 Juill.	D. Baltazar SUARES, fils de D. *Pierre.*	Porto.
21	Nicolas COLOMBINI, grand prieur, en 1632. fils du chevalier *Pamphile.*	Sienne.
22	Ascagne MORELLI, fils de *Cosme.*	Naples.
	Nicolas BULGARELLA, fils de *Joseph.*	Trapani.
26	Antoine, fils de *Blaise* CUCINI.	Pise.
2 Août.	D. Jean-Jacques II. de MEDICIS, marquis de Marignan, fils de D. *Auguste.*	Milan.
5.	Louis MASSIMI, seigneur de Praxede, fils d'*Alexandre.*	Rome.
1 Sept.	D. Louis de LEMOS de COSTA, fils de D. *Emanuel.*	Espagne.
4	Thomas BALLI, fils d'*Antoine.*	Palerme.
14	Lepidus PLACIDI, fils de *Pompilius.*	Sienne.
26	D. Jean-Baptiste, PASSADOS, fils de D. *Alfonse.*	Espagne.
1 Octob.	Pierre PASSERINI, fondateur du bailliage de l'Embrye, fils du chevalier *Valere.*	Cortone.

Année de réception.		*Patrie.*
1590.		
10 Octob.	Buoncomte CASTELLI, fils de *François.*	Ferrare.
14	Jean-Marie BERNABEI, fils de *Nicolas.*	Camerino.
9 Déc.	Louis VIMERCATI, fils du comte *Horace.*	Creme.
15	Jérôme CIBO, fils de *Jean.*	Perouse.
29	Innocent SALVAGIANI, fils d'*Antoine.*	Bertinoro.
1591.	Alexandre PECCI BALDI, fils d'*Antoine-Marie.*	Sienne.
2 Février.	César INCONTRI, fils de *Jean-Baptiste.*	Volterre.
18	Balde INSEGNA, fils du Capitaine *Baltazar.*	Assise.
20	Emile PANELLINI, fils de *Marc-Antoine.*	Sienne.
	Scipion PICCOLOMINI d'ARRAGON, seigneur de Marciano, fils d'*Antoine-Marie.*	Sienne.
12 Mars.	Jean-Simon, des comtes de la GHERARDESCA, fils d'*Hugues.*	Florence.
22	Jean-Paul FALCONIO, fils de *Philippe.*	Spolette.
15 Avril.	Alfonse PANIGAROLA, fils du comte *Jean-François.*	Milan.
24	Jérôme BUSSI, fils du Capitaine *Valere.*	Viterbe.
28	Jean de ROLE, Seigneur d'Emenuhel, fils de *Gautier.*	Soleure.
12 Mai.	Pierus-Philippe PANDOLFINI.	Florence.
17	Paul INCONTRI, fils de *François.*	Volterre.
20	François TEMPERANI, fils d'*Alexandre.*	Florence.
25	Matthieu BOTTI, Marquis de Campiglia, fils de *Jean-Baptiste.*	Florence.
30	Adrien FONDI, fils d'*Emile.*	Sienne.
24 Juin.	Jérôme ZANCHINI, fils du Prieur *Jean-Baptiste.*	Florence.
6 Juillet.	Tanais LIPPI, fils de *Simon.*	Florence.
1 Août.	Denys de VERAZZANO, fils d'*Alexandre.*	Florence.
7	Le sénateur Germanicus ERCOLANI, Comte de Rivazzo, fils d'*Augustin.*	Bologne.
12	Louis FONTANA, fils de *Pierre.*	Modene.
14 Août.	Sébastien ORSELLI, Seigneur de Pietra Appia, fils du Chevalier *Gui.*	Forli.
23	Alexandre de MEDICIS, fils d'*Alexandre.*	Florence.
7 Sept.	D. Diegue GALARZA EGERA, fils de D. *Buste.*	Espagne.
22	Alfonse DOVARA, fils de *Lelius.*	Crémone.
1 Octob.	D François XIMINES PERETA, fils de D. *Odoart.*	Portugal.
28	Nofre NUTTINI, fils de *Léonard.*	Pistoie.
6 Nov.	Mazolin BISACCIONI, fils du Capitaine *Ducius.*	Iesi.
19	Christophe BUONTALENTI, fils de *Philippe.*	Florence.
9 Déc.	François BINI, fils d'*Alexandre.*	Assise.
12	Prosper RASPONI, fils d'*Octave.*	Ravenne.
	Paul TOLOMEI, fils de *Tolomeo.*	Florence.
1592.	François Marie CIAMPOLI.	Rome.
. . . . .	Garnier CAVALLERINI, fils de *Nicolas.*	Modene.
2 Fév.	Sozzo TEGLIACCI, fils de *Jean.*	Sienne.
14	Fabius BUONSIGNORI, fils du	

Année de réception.		*Patrie.*
1592.		
	chevalier *Annibal*.	Sienne.
21 Févr.	Marius AMERIGHI, fils d'*Amerigo*.	Sienne.
26	Pierre TAVIANI, fils du chevalier *Jacques*.	Pistoie.
	Pierre-Laurent FORTIQUERRI, fils de *Jean*.	Pistoie.
16 Mars.	Buoninsegna BRANDAGLI, des seigneurs de Ranco, fils d'*Alexandre*.	Arezzo.
22	Curtius CENCI, fils de *François*.	Rome.
31	Strozzo SANTUCCI, fils de *Pierre-François*.	Urbin.
8 Avril.	Arcange AVIGNONESI, fils de *Jean-Baptiste*.	Montepulciano.
7 Mai.	Le Prieur Emile PANELLINI, fils du Prieur *Emile*.	Sienne.
8	François dall'ARME, fils d'*Hercule*.	Bologne.
12	Jean-Baptiste de BAVA, fils de *Barthelemi*.	Volterre.
16	Jean-Baptiste BONSI, fils du Sénateur *Dominique*.	Florence.
25	Jean-Paul ARCONATI, fils de *Marc-Antoine*.	Milan.
31	Gaspar OSCASACCHI, fils de *Pierre-George*.	Crémone.
4 Juin.	Boujean PITTI, fils de *Pierre*.	Florence.
21	Cosme FALCONETTI, fils du chevalier *Alexandre*.	Florence.
26	Annibal VENTURI, grand Conservateur, en 1632. fils du chevalier *Jérôme*.	Sienne.
	Silvius PICCOLOMINI d'ARRAGON, Seigneur de Sticciano, fils d'*Enee*.	Sienne.
5 Juillet.	Valere CANCELLOTTI, fils de *César*.	S.Severin
22	Le Prieur Jule PANTALEONI, fils d'*Hercule*.	Imola.
25	Ange INCONTRI, fils de *Louis*.	Volterre.
14 Août.	François GAMBOLOITA, des seigneurs de Terdobiate, fils de *Jean-Baptiste*.	Milan.
20	Fulgètto BENEDETTI, fils de *Charles-Pierre*.	Camerino.
8 Sept.	Le prieur Enée PICCOLOMINI d'ARRAGON, fils du prieur *Silvius*.	Sienne.
12	D. Vanni d'APPIANI d'ARRAGON, fils de D. *Jacques*.	Pise.
17	Jean CALOGIERO TAGIAVIA, fils de *Baltazar*.	Siacca.
	Paoluccio PAOLUCCI, fils de *Jacques*.	Forli.
29	Marius BORNATO, fils d'*Annibal*.	Bresce.
4 Octob.	Marius CENCI, fils de *Louis*.	Rome.
9	André de la PIAZZA, fils d'*Hector*.	Sienne.
11	Lactance & Quarantin QUARANTINI, fils de *François*.	Faenza.
17	César CLEMENTINI, fils du Chevalier *Nicolas*.	Rimini.
25	Pierre LOZZI, fils d'*Antoine*.	Pistoie.
28	Lactance PICCOLOMINI, fils de *Marius*.	Sienne.
	Fortunat PINOCCI, fils d'*Octave*.	Sienne.
3 Nov.	Nicolas SERNIGI, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
8	Curtius de BAVA, fils du chevalier *Hugue*.	Volterre.
13	César RICASOLI, fils de *César*.	Florence.

Année de réception.		*Patrie.*
1592.		
24 Nov.	François NEGRISOLI, fils d'*Antoine*.	Corregio
3 Déc.	Guillaume SANGALETTI, fils de *François*.	Florence.
21	Vincent BUONACCORSI, fils de *Bernardin*.	Pistoie.
23	Pompilius CERRETANI, fils d'*Alexandre*.	Sienne.
26	Michel-Ange LOTTINI, fils de *Juste*.	Volterre.
1593.	Coriolan SOZZIFANTI, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
2 Janv.	Annibal Renghieri, fils de *Pierre-Paul*.	Bologne.
15	Jean-Antoine de RHO, des seigneurs de Borghetto, fils du sénateur *Alexandre*.	Milan.
27	Louis RIDOLFI, fils du chevalier *Pierre*.	Florence.
6 Février.	Alexandre BALDRACANI, fils de *Louis*.	Forli.
7	Pandolfe PETRUCCI, fils du Chevalier *César*.	Florence.
	Jean INGHIRAMI, fils d'*Augustin*.	Volterre.
2 Mars.	Jean BONARELLI, des comtes de Tourettes, fils de *Léonard*.	Ancone.
6	Clément, comte d'URBECK, fils de *François*.	Allemagne.
1 Avril.	D. Matthieu BRISEGNO de Vega, fils de D. *Matthieu*.	Arevalo en Esp.
	Marc-Antoine RICCIARDELLI, comte de Sasso-Corbaro, fils du chevalier *Jérôme*.	Rimini.
11	Pandolfe LEONARDELLI, fils d'*Annibal*.	Rimini.
12	Scipion MONTICOLI, fils du capitaine *Lambert*.	Rimini.
15	Jule PICHI, fils d'*Antoine-Marie*.	Borgo S. Sepolcro.
20	Cosme RICOVERI, fils d'*André*.	Arezzo.
1 Juin.	Le capitaine Gabriel CALDERONI, fils de *Gaspar*.	Faenza.
8	Horace SPADARI, des anciens seigneurs de Poggione & Poggiola, fils de *Barthelemi*.	Arezzo.
15	Le bailli Emard CARLI, seigneur d'Aï, fils du bailli *Alexandre*.	France.
16	Camille GUIDI, fils de *François*.	Volterre.
2 Juillet.	Le prieur Laurent SOZZIFANTI, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
	Antoine NEGRISOLI, fils du chevalier *François*.	Corrégio.
9	Le bailli Christophe SESSI, comte de Rolo, fils d'*Hippolite*.	Reggio.
25	Marc-Antoine CECCI, fils de *Pierre-Antoine*.	Pescia.
30 Août.	François TANCREDI, grand conservateur, en 1620. fils de *Scipion*.	Sienne.
6 Sept.	Octave TOLOMEI, fils du chevalier *Lactance*.	Sienne.
7	Vincent VIVENZI, fils de *Juste*.	Volterre.
9	Cosme LIPPARELLI, fils de *Marc-Antoine*.	Cortone.
10	Jérôme FRANCUCCI, fils du chevalier *Bartole*.	Arezzo.

D. Sébastien

Année de réception.		Patrie.
1578.		
	briel.	Volterre.
31 Mai.	Baccius VALORI, fils de *Philippe*.	Florence.
22 Juin.	Fabrice BARNABA, fils de *Jean-Camille*.	Naples.
1 Juill.	Ascagne MALAVOLTI, fils de *Bernardin*.	Sienne.
16	Jacques FERRECIOLI, fils d'*Antoine*.	Camerino.
19	D. Marius SFORCE, comte de S. Fiore, fils de D. *Bossius II*.	Rome.
26 Août	Ange COSPI, grand chancelier, en 1584. fils de *François*.	Bologne.
31	Clément LAMBARDI, fils de *Prosper*.	Narni.
17 Sept.	Jean MALAVOLTI, fils de *Roland*.	Sienne.
8 Déc.	Jean PITTI, fils de *Charles*.	Florence.
15	Pierre PALMIERI, fils du capitaine *Marcel*.	Sienne.
1579.		
31 Janv.	François ROSSERMINI, fils du capitaine *Jean-Baptiste*.	Pise.
8 Fév.	Le bailli Jean-Marie PANTALEONI, fils du chevalier *Galeas*.	Imola.
5 Mars.	Alfonse RIESCI, fils de *Raphaël*.	Florence.
20	Adrien RONCIONI, fils de *Renier*.	Pise.
24	Camille ROSSERMINI, fils d'*Antoine-Marie*.	Pise.
26	Jacques BUONAMICI, fils de *Pierre-Paul*.	Rimini.
12 Mai.	Nicolas CORSI, fils de *Bonavito*.	Pise.
9 Juin.	Alexandre CARANDINI, fils de *Jean-Etienne*.	Modene.
26	Papirius BUSSI, fils de *François*.	Viterbe.
29	Philippe CALEFATI, fils de *Pierre*.	Pise.
22 Juill.	Octave PURO MAGONIO, fils de *Jule*.	Viterbe.
4 Août.	Prosper PONTIROLI, fils de *Camille*.	Lodi.
5 Sept.	Nicolas CALEFATI, fils de *Jean-Jérôme*.	Pise.
24	D. Diegue LOPEZ, fils de D. *Diegue*.	Aviaga en Espagne.
	Alexandre MASTIANI, fils de *Gabriel*.	Pise.
27	Ulric METTELER, fils de *Gaspard*.	Zurich en Suisse.
2 Octob.	Robert PAPPAFAVA, fils de *Marsilius*.	Padoue.
15	Marc SOBREMONTE, fils de *Valérien*.	Espagne.
16 Nov.	Galeas NUMAI, fils de *Joseph*.	Forli.
	Camille AUGUSTINI, fils de *Simon*.	Forli.
17	Jean MINIATI, fils de *Duceius*.	Prato.
24	Le prieur Martius SASTRI, fils de *Pierre Ernand*.	Espagne.
1580.		
5 Janv.	Lelius BRAGNANI, fils d'*Octave*.	Bresce.
4 Fév.	D. Diegue FERNANDEZ PACCECO, fils de D. *François*.	Rodrigo en Esp.
23	Bardin TOLOMEI, fils du capitaine *Jérôme*.	Sienne.
13 Mars.	Pandolfe ALBIZZI, fils de *François*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1580.		
3 Avril.	André PECCI, fils de *Michel-Ange*.	Cortone.
17	Jean-Vincent MODESTI, fils de *Nicolas*.	Prato.
1 Mai.	Fauste ORLANDINI, fils du capitaine *Jean-Baptiste*.	Sienne.
3	Enée RAISI, fils de *Santi*.	Rimini.
7	Antoine CODRONCHI, fils d'*Innocent*.	Imola.
19 Juin.	Ferdinand de MEDICIS, fils de *Raphael*.	Florence.
13 Déc.	Alexandre CONTUOI, capitaine, fils de *Contugo*.	Lecce.
1581.		
	Octave CUSANI.	Milan.
	Léandre BOVARINI.	Perouse.
13 Janv.	Cosme ANGELINI, fils du chevalier capitaine *Bernardin*.	Perouse.
11 Fév.	Adrien BARBA, fils de *Pompée*.	Pescia.
2 Avril.	Antoine MINUCCI, fils de *Louis*.	Volterre.
3 Juin.	François ROMANINI, fils de *Vincent*.	Cesene.
	Sébastien NARDI, fils de *Jean-François*.	Aquila.
10	César CALDERINI, fils de *Scipion*.	Imola.
2 Juill.	Minuccio MINUCCI, fils du chevalier *Jérôme*.	Volterre.
13	Jacques INGHIRAMI, fils de *Jean*.	Volterre.
23	Jean de la STUFA, fils de *Pandolfe*.	Florence.
12 Août.	Alexandre BECCARINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Sienne.
22	Jean-Marie PUCCI, fils de *Nicolas*.	Montepulciano.
7 Sept.	César BERNARDINI, fils de *Bernard*.	Pise.
10	Gaspar VISCONTI, fils de *Camille*.	Milan.
14	Thomas MINERBETTI, fils du chevalier, sénateur *François*.	Florence.
23	Philippe de la CIAJA, fils d'*Achille*.	Sienne.
10 Octob.	Charles BARBIGIANI, fils de *Gabriel*.	Bresce.
29	Rodolfe SIRIGATTI, fils de *Nicolas*.	Florence.
5 Nov.	François INCONTRI, fils de *François*.	Volterre.
8	Sigismond ROSSI, fils d'*Albert*.	Carpi.
11	Jérôme CINI, fils de *François*.	Florence.
14	Michel TOSO, fils de *Jérôme*.	Milan.
23	Denys TONTI, fils de *Gavi*.	Sardaigne.
24	Marcel CAROCCI; fils de *Fabius*.	Todi.
20 Déc.	Cosme GUIDI, fils de *Sébastien*.	Volterre.
27	Ascagne BUOMPIANI, fils de *Marc*.	Ancone.
31	Bello VERGELLESI, fils de *Benoît*.	Pistoie.
1582.		
11 Fév.	Antoine GUIDACCI, fils de *Jean*.	Florence.
16	François BERTUCCIOLI, fils de *Jean-Baptiste*.	Cesene.
17	Le bailli Fedre BELLANTI, fils	

Année de réception.		Patrie.
1582.		
	de *Petrin.*	Sienne.
10 Mars.	Antoine Pichi, fils d'*Ange.*	Ancone.
14	François Grazioli, fils de *Jean*	Ancone.
17	Lelius Freducci, fils d'*Antoine.*	Ancone.
20	Jean Scacchi, fils d'*Olivier.*	Ancone.
21	Marc-Antoine de la Croix, fils de *Louis.*	Milan.
	Jacques Taviani, fils de *Pierre.*	Pistoie.
26	Martinozze, Balestrieri, fils de *Dominique.*	Ancone.
27	Paul Cartolari, fils de *Christophe.*	Verone.
1 Avril.	Octave Nardi, fils de *Jean-François.*	Aquila.
11	Jean-Baptiste Bandinelli, fils d'*Octavien.*	Sienne.
22	Bruno Cavalcanti, fils de *Jean.*	Florence.
23	Raimond Peruzzi, seigneur de Coumont, fils de *Clément.*	Avignon.
29	Antoine de Turco, fils de *Jean.*	Florence.
1 Mai.	Flaminius de Sanctis, fils de *Jean-Bernard.*	Atri.
25	Ulisse Bardi, fils d'*Enée.*	Florence.
28 Juin.	Vincent Biscaccianti, fils de *Baudouin.*	Gubbio.
1 Juill.	Louis Marescotti, des seigneurs de Montalbano, fils du chevalier *Charles.*	Sienne.
	Apelle Lanci, fils du chevalier *Pompilius.*	Urbin.
15	Vincent Ricciardi, fils de *Thadée.*	Florence.
3 Sept.	Roland Mola, fils de *Conrad.*	Casal.
1 Octob.	Pandolfe Bianchi, comte de Piano, fils de *François.*	Bologne.
	Luce Leonori, fils du capitaine *Paul.*	Bologne.
13 Nov.	Paul Barbieri, fils d'*Antoine-Marie.*	Bologne.
2 Déc.	Jérôme Mainetti, fils de *Mainetto.*	Bologne.
12	Le sénateur Pierre-Antoine de Nobili, fils du sénateur *Jule.*	Florence.
23	D. Antoine Zapata, fils de D. *Antoine.*	Espagne.
1583.		
20 Janv.	Jule-François Bovio des Manzighelli, chanoine de Sainte Petrone, & Protonotaire Apostolique, fils de *Jacques.*	Bologne.
23	Marius Corradi, fils de *Labienus.*	Todi.
24	Jacques Ricciardi, fils d'*Antoine.*	Pistoie.
23 Mars.	Cosme de Rossi, fils de *Jean.*	Pistoie.
28	Annibal Banzi, fils du chevalier *Albert.*	Bologne.
29	Maurice Rossi, fils d'*Hector.*	Parme.
3 Avril.	Flaminius Trionfi, fils de *Nicolas.*	Ancone.
2 Mai.	Laurent Sirigatti, fils de *Nicolas.*	Florence.
5	Alfonse Brunozzi, grand chancelier, en 1596. fils de *Barthelemi.*	Pistoie.

Année de réception.		Patrie.
1583.		
14	Annibal Buoninsegni, fils de *Buoninsegna.*	Sienne.
22	Lelius Vaja, fils de *Fabius.*	Sienne.
2 Juin.	Camille Bardi, des comtes de Vernio, fils de *Jean.*	Florence.
6	Jean-Pierre Buffalini, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Citta-di-Castello.
24	Jule Balestrieri, fils de *Ferrand.*	Parme.
14 Juill.	Jacques Tonti, fils de *Barthelemi.*	Pistoie.
17	Jérôme Pescatore, fils de *Benoît.*	Novarre.
21	Philippe Cattani, fils de *Louis.*	Rimini.
2 Août.	Valere & Jérôme de Medicis, fils de *François.*	Naples.
9	Le bailli Charles Martelli, fils du sénateur *Louis.*	Florence.
13	Bason de Rho, fils de *Jérôme.*	Milan.
20 Sept.	Roger Bracciolini, fils d'*Alfonse.*	Pistoie.
21 Octob.	Gui Vaini, fils de *Jérôme.*	Imola.
22	Calterin Carriero, fils de *Sébastien.*	Padoue.
1 Nov.	Jule Baffadi, fils de *François.*	Imola.
13	Charles Pinadori, fils de *Jacques.*	Florence.
4 Déc.	Léonard Ferdini, fils de *Vincent.*	Ancone.
1584.		
11 Janv.	Antoine Visconti, fils de *Jean.*	Pistoie.
20	Augustin Campizani, fils de *Justinien.*	Catane.
31	Albert de Bava, fils de *Benoît.*	Volterre.
1 Mars.	Bernardin Alberici, fils de *Jule.*	Orviette.
22	Persée Peri, fils de *Jacques.*	Pistoie.
24	Bernard Ganastoni, fils de *François.*	Bresse.
26	Scipion Sensati, fils d'*Hercule.*	Orviette.
	Félix Agapit Albani, fils d'*Augustin.*	Orviette.
4 Avril.	François Guarienti, fils d'*Augustin.*	Verone.
8	Frédéric Bero, fils de *Charles-Antoine.*	Bologne.
7 Mai.	Octave de Rosso, fils de *Jacques.*	Florence.
10	Vincent Tarugi fils d'*Antoine.*	Monte-pulciano.
18 Juin.	Jean-Baptiste Martelli, fils du sénateur *Louis.*	Florence.
28	Flaminius Astancolli, fils de *Renier.*	Todi.
30	Octave Carpani, fils d'*Horace.*	Milan.
	Jérôme Litta, fils de *Camille.*	Milan.
11 Juill.	D. Gonzale Rengiffo de Petraja, fils de D. *Salasar.*	Espagne.
	Jérôme Baldelli, fils de *Thésée.*	Perouse.
4 Sept.	Moïse Musacchi, grand trésorier, en 1614. fils de *Louis.*	Parme.
20	Thomas Ghieri, fils de *Vincent.*	Pistoie.
21	Simon Arduini, fils de *Jean-Baptiste.*	Urbin.

François

Année de réception.		*Patrie.*
1593.		
14 Sept.	D. Sébastien XIMENES, fils de D. *Thomas.*	Lisbone.
24	Bernardin TARUGI, fils d'*Accursius.*	Monte-pulciano.
11 Nov.	Sébastien TANARI, fils d'*Octavien.*	Bologne.
12 Déc.	Piccolomo PICCOLOMINI, fils d'*Ange.*	Sienne.
26.	Jule BARNABA, fils de *César.*	Naples.
1594.		
26 Janv.	Jacques BALDINOTTI, fils d'*Americ.*	Pistoie.
29	D. Antoine GONZALEZ d'ACUGNA, fils de D. *Etienne.*	Portugal.
8 Fév.	Antoine BALDELLI, fils de *Thésée.*	Perouse.
13	Marc-Antoine RICASOLI, fils du chevalier *Bernard.*	Florence.
27 Avril.	Nicolas LIPPOMANI, fils de *Jean.*	Venise.
29	Alexandre GILOCCHI, fils de *Jean-Jacques.*	Correggio.
	Alexandre GATTESCHI, fils de *Benoît.*	Pistoie.
5 Mai.	Cosme RIDOLFI, fils du chevalier *Pierre.*	Florence.
6	Hugue BENZI, fils du chevalier *Hilarion.*	Sienne.
10	D. Allaman Appiani d'ARRAGON, fils de D. *Jacques.*	Pise.
16	Thomas de PAULE, fils de *Pompée.*	Pise.
2 Juin.	César GUIDONIO, fils de *Vincent.*	Orviette.
9	Léon RICASOLI, fils d'*Octave.*	Florence.
15	Octave AVVEDUTI, fils de *Marc-Antoine.*	Sienne.
17	Léonard SCUDELLARI, fils de *Louis-Pierre.*	Florence.
19	Jean-Baptiste FELLECCHIA, fils du chevalier *Prosper.*	Nole.
20	Jean-Baptiste SONCINI, fils de *Jacques.*	Bresce.
24 Juill.	Jean SOBOLINI, grand conservateur de l'ordre, en 1614. fils du comte & chevalier *Barthelemi.*	Colle.
4 Août.	Alexandre MACHIAVELLI, fils du sénateur *Benoît.*	Florence.
18	Pandolfe TORELLI, fils d'*Antoine.*	Fano.
29	Scipion RIVIERA, fils du chevalier *Lelius.*	Aquila.
4 Sept.	D. Paul VARELLA D'ACUGNA, fils de D. *Clément.*	Lisbonne.
11	Le bailli Galeot ODDI, fils de *Sforce.*	Perouse.
13	D. Bernardin SPINOSA BRAVO, fils de *Christophe.*	Espagne.
18	D. Augustin ZACHERIA, fils de D. *Augustin.*	Lisbonne.
21	Braccius FRESCOBALDI, fils de *Gérard.*	Florence.
27	Pompée BERTUCCIOLI, fils d'*Hipolite.*	Cesene.
30 Octob.	Antoine BOSSO, fils de *Jérôme.*	Milan.
6 Nov.	Octave GIUSSANO, fils de *Pierre.*	Milan.
27	Camille ABBATI, fils de *Marius.*	Cesene.
10 Déc.	Le sénateur Camille SCAPPI, fils de *Marius.*	Bologne.

Année de réception.		*Patrie.*
1595.		
	Jérôme de MEDICIS.	
7 Fév.	Louis MARTELLI, fils de *Laurent.*	Florence.
24	Jule PAOLUCCI, comte du S. Empire, fils de *Jacques.*	Perouse.
14 Mars.	Septime FISOGNI, fils de *Brunor.*	Bresce.
	Jule TRENTACINQUE, fils d'*Alexandre.*	Aquila.
26	Le prieur Fabrice des seigneurs de COLLOREDO, fils de *Ferdinand.*	Udine.
	Antoine de MEDICIS, fils de *Thomas.*	Florence.
18 Avril.	Alexandre de MEDICIS, fils de *Jean-Baptiste.*	Florence.
	Le sénateur Vincent GIUGNI, fils de *François.*	Florence.
	Sauveur GAMMURRINI, fils d'*Alexandre.*	Arezzo.
	Claude MONTEGONZI, fils d'*Antoine.*	Florence.
19 Mai.	Jean GIUDICI, fils de *Charles.*	Arezzo.
26	Charles-Antoine BECCARIA, fils d'*Alexandre.*	Pavie.
30	Azzon UBERTINI, des comtes de Chitignano, fils de *Pierre-François.*	Arezzo.
2 Juin	Antoine PECORI, fils de *Bernard.*	Florence.
	Ulysse PAPAGALLI, fils du chevalier *Sébastien.*	Pistoie.
1 Août.	Paul RINALDI, fils de *Philippe.*	Florence.
19 Sept.	Le bailli Jean-Baptiste MARTELLI, fils du chevalier *Nicolas.*	Florence.
21	Le bailli Ferdinand SARACINELLI, fils de *Curtius.*	Orviete.
4 Oct.	Paul PETRIGLIANI, seigneur d'Attigliano & baron de Tenaille, fils de *Septime.*	Amelia.
16	Ange de la STUFFA, fils de *Pandolfe.*	Florence.
19	Jean-André EROLI, fils de *Joseph.*	Narni.
31	Camille BENCIVENNI, fils de *Paul.*	Florence.
15 Nov.	Jean ULIVETTI, fils de *Vincent.*	Pise.
30	Léonard SARDOLI, fils de *Jean-Baptiste.*	Todi.
31 Déc.	Constant AMBROSINI, fils d'*Ambrosio.*	Cremone.
	Jean RUSTICI, fils de *Joseph.*	Aquila.
1596.		
28 Janv.	Alexandre ROSSELLI, fils d'*Etienne.*	Citta Ducale.
6 Mars.	Simon de SCORNO, fils de *Raphael.*	Pise.
9	Philippe CAPPONI, fils de *Charles.*	Florence.
14	Rodolfe ROSCIO, fils de *Misisdeo.*	Orta.
23	Scipion MARTINI, fils d'*Octavien.*	Sienne.
21 Avril.	Le prieur Altilius INCONTRI, seigneur de Pagnano, fils du chevalier *Louis.*	Volterre.
1 Mai.	Alexandre PALMERINI, fils de *Vincent.*	Pise.
4	Mutius EUGENI, fils de *Marc-*	

Année de réception.		Patrie.
1596.		
	Antoine.	Perouse.
14 Mai.	Dragomano DRAGOMANNI, fils du chevalier *Rodolfe.*	Arezzo.
19	Le bailli Paul MARCOLINI, fils de *François.*	Fano.
1 Juillet.	Tullius COLIZI, fils de *Jean-Antoine.*	Norci.
15 Nov.	Vincent PANCIATICI, fils de *Baccius.*	Florence.
1597.		
28 Janv.	Jean-Baptiste BALDELLI, fils de *Curtius.*	Cortone.
12 Fév.	Mutius RINALDI, fils de *Tibere.*	Sulmone.
1 Mars.	Vincent CARNESECCHI, fils de *François.*	Florence.
2	Barthélemi de MEDICIS, fils de *Philippe.*	Florence.
18	Jean de TURCO, fils d'*Antoine.*	Florence.
23 Mai.	Jérôme BARBIERI, fils de *Nicolas.*	Bologne.
29 Août.	Herculè BONFIGLIOLI, des comtes de Fulcigno, fils d'*Horace.*	Bologne.
26 Nov.	François GUILICHINI, fils du chevalier *Léon.*	Arezzo.
26 Déc.	Pierre PEROZZI, fils de *François.*	Camerino.
1598.		
20 Fév.	Léonard VOLTERRA, fils d'*Antoine.*	Zante en Grece.
	François CELLESI, fils de *Marc-Antoine.*	Pistoie.
8 Mars.	Nicolas CASCINA, fils de *Jule.*	Pise.
25	Sébastien PALMIERI, fils d'*Alexandre.*	Bologne.
13 Avril.	Vincent CANTAGALLINA, fils du capitaine *Horace.*	Perouse.
22	Jacques BONFIO, fils de *Luc.*	Padoue.
8 Juin.	Rodolfe RIDOLFINI, fils de *Jérôme.*	Cortone.
24	César AMIDAMI, fils de *César.*	Cremone.
30 Août.	Nicolas CAPPONI, fils de *François.*	Florence.
10 Sept.	Jacques BRACCIOLINI, fils de *Guillaume.*	Pistoie.
25 Oct.	Barbazin LUNARDI, fils d'*Auguste.*	Ravenne.
20 Déc.	Jérôme, ALBERGOTTI, fils de *Nerezze.*	Arezzo.
1599.		
	Bisaccio BISACCIONI.	Jesi.
1 Janv.	Jean-Antoine POPOLESCHI, sénateur, fils de *Jacques.*	Florence.
31 Mars.	Nicandre PICHI, fils du chevalier *Ciriac.*	Borgo S. Sepolcro.
3 Avril.	Henri OLTRANA, fils de *François.*	Pavie.
9	Constantin RICCI, fils de *Jean.*	Jesi.
15	Jule MOROGNI, fils de *Jean-Jacques.*	Verone.
16	André de la CIAIA, fils du chevalier *César.*	Sienne.
27	Jérôme LEGNANI, fils de *Marcel.*	Bologne.
3 Mai.	Mutius LANFRANCHI, fils de *Jean.*	Pise.
31	Jacques SERIACOPI, fils du chevalier *Jérôme.*	Florence.
5 Juin.	Octave BARDOLANI, des comtes de Montauto, fils du chevalier *François.*	Arezzo.
6 Juin.	Antoine-François ALAMANNI, fils du sénateur *Pierre.*	Florence.
7	Aurele BERGONZI, fils d'*Horace.*	Parme.
28 Juill.	Louis MINUCCI, fils du chevalier *Octave.*	Volterre.
2 Août.	Louis SANGALETTI, fils de *François.*	Florence.
20	Octave MUCCIARELLI, fils de *Jean-François.*	Ascoli.
6 Sept.	Jean-Baptiste ROSPIGLIOSI,	Pistoie.
	Pierre MONTEMAGNI, fils de *François.*	Pistoie.
14	Pompée CIBO, fils de *Jean.*	Perouse.
29	Louis CAMICIANI, fils de *Joseph.*	Recanati.
1 Oct.	Auguste PINI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Sienne.
28	Alexandre FEI, fils de *Jacques.*	Volterre.
10 Déc.	Jérôme des comtes de CASTEL-FERRETTE, fils du chevalier *Antoine.*	Ancone.
21	Jean-Baptiste LAMBARDI, des anciens seigneurs de Mammi, fils de *Fabien.*	Arezzo.
1600.		
	François TERI, fils du chevalier *Pierre.*	Saluces.
	D. Virginio des URSINS, duc de Bracciano, fils de D. *Paul-Jourdain.*	Rome.
3 Fév.	Pierre Martir FREGANESCHI, fils de *Bernardin.*	Crémone.
13	Raphael LAPI, fils du chevalier *Pierre.*	Florence.
29	Cosme GATTESCHI, fils de *Benoît.*	Pistole.
22 Mars.	François BACCI, fils du chevalier *Fulvius.*	Arezzo.
25	Jérôme RASPONI, fils d'*Octave.*	Ravenne.
	Frédéric DONATI, fils de *Jean-Baptiste.*	Corregio.
30	Louis RAISI, fils d'*Ostasio.*	Ravenne.
3 Avril.	D. Sébastien MADURERIA, fils de D. *Christophe.*	Porto en Portugal.
	D. Jean ALBUQUERQUE, fils de D. *Etienne Ravelos.*	Porto.
14 Mai.	Ubaldin MALAVOLTI, fils de *Roland.*	Sienne.
21	François CECCHINI, fils du chevalier *Antoine.*	Florence.
27	Barthelemi CANOBIO, fils du capitaine *Ambroise.*	Bologne.
16 Juill.	Jean-Marie SALVETTI, fils d'*Emile.*	Sienne.
2 Sept.	Laurent AMBROGI, fils de *Paul.*	Pistoie.
24	César FORNI, fils du chevalier *Jacques.*	Modene.
10 Oct.	Jérôme MARLIANI, des comtes de Bustomajor, fils de *Jean-Paul.*	Milan.
25	D. Jean MENDES D'AVILA, fils de D. *Jean.*	Espagne.
	D. Diegue Lopez d'ANGULO, fils de D. *Diegue.*	Burgos.
3 Nov.	Pierre GHERARDUZZI, fils de *Pompée.*	Recanati.
19	D. François CHIAVES de RUBLES, fils de D. *Martin.*	Volterre.
21	François SERGUIDI, fils du che-	

Année de réception.		Patrie.
1600.		
	valier *Antoine*.	Volterre.
31 Déc.	Charles Bacci, fils de *Pierre*.	Arezzo.
1601.		
	D. Emanuel Ximenes.	Portugal.
1 Janv.	D. Pierre Lopez d'Angulo, fils de D. *Diegue*.	Burgos.
9	François Falconetti, fils du chevalier *Alexandre*.	Florence.
2 Fév.	Hercule Manzuoli, comte de S. Martin, fils de *Melchior*.	Bologne.
15	Cosme de Medicis, fils du prince D. *Jule*.	Florence.
	Jule de Medicis, fils de *Raphael*.	Florence.
25	Etienne Panigi, fils d'*Horace*.	Macerata.
16 Avril.	Jean-Augustin Bargellini, grand trésorier, en 1608. fils de *Sforce*.	Bologne.
18 Mai.	Pantaléon Saracinelli, fils du comte *Bernardin*.	Orviette.
10 Juin.	Honoré Agostini, fils de *Louis*.	Pise.
17	François Bolognini, fils de *Laure*.	Bologne.
29	Gilbert Gilocchi, fils du chevalier *Alexandre*.	Corregio.
11 Juill.	Pompée Incontri, fils de *Nicolas*.	Volterre.
10 Août.	Valere Moroni, fils de *Rodolfe*.	Fermo.
3 Octob.	François Venerosi, fils de *Marian*.	Pise.
21	François Angelica, fils de *Vincent*.	Messine.
12 Nov.	Claude Simoni, fils d'*Odoart*.	Sienne.
22	Cosme de Medicis, fils de *Jule*.	Florence.
1602.		
2 Janv.	Antoine Bocca, fils du chevalier *Renier*.	Pise.
16 Fév.	D. Jean-Antoine des Ursins, comte de Pirigliano, fils du chevalier D. *Alexandre*.	Rome.
	Octave Picenardi, fils du chevalier *Sforce*.	Crémone.
17 Mars.	Thomas Agliata, fils d'*Annibal*.	Pise.
9 Avril.	Le sénateur & marquis Rinolfe de la Stuffa, grand chancelier, en 1644. fils de *Princival*.	Florence.
11	Flaminius Bonsi, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
13	Jean-Baptiste Ricasoli, fils de *Julien*.	Florence.
16	Rodolfe Degli Atti, fils du capitaine *Jean-François*.	Todi.
27	Louis de Verazzano, fils de *François*.	Florence.
5 Mai.	Jean-Baptiste Grazioli, fils de *Jean*.	Ancone.
7	Le bailli Robert Pucci, fils de *Pandolfe*.	Florence.
18	François Falconcini, fils d'*Antoine*.	Volterre.
19	Lelius Bellanti, fils du chevalier *Cosme*.	Sienne.
13 Juin.	Camille de Verazzano, fils d'*André*.	Florence.
16 Juill.	Aurele Manni, fils du chevalier *Fabius*.	Sienne.

Année de réception.		Patrie.
1602.		
19 Juill.	Laurent Mattioli, fils d'*André*.	Imola.
21	* François de Paule, fils de *Pompée*.	Pise.
26	Jean Acciaiuoli, fils de *François*.	Florence.
8 Sept.	Hercule Paci, fils du capitaine *Claude*.	Rimini.
20	D. Bernard Caravallo de Zavedo, fils de *Jean-Alfonse*.	Espagne.
26 Nov.	D. Fernand Cantosnieto, fils de D. *Garcie*.	Tuid en Galice.
11 Déc.	Jérôme des seigneurs de Strasoldo, grand connétable, en 1628. fils de *Barthelemi*.	Udine.
1603.		
5 Janv.	Antoine Condronchi, fils d'*Alexandre*.	Imola.
19.	D. Fernand Eguiluz Barasa, fils de D. *Jean*.	Espagne.
21	Benoît Leonori, fils de *Jule*.	Volterre.
24	Alexandre Bulgarelli, des comtes de Marciano, seigneur de Guardie, fils de *Louis*.	Orviette.
21 Mars.	Marc-Antoine Saracinelli, fils de *Curtius*.	Orviette.
6 Avril.	Fabius Giorgi, fils de *Marc-Antoine*.	Pavie.
	François Porfiri, fils du capitaine *Alexandre*.	Camerino.
18	Etienne Secchi, des seigneurs de Calcio, fils de *Vincent*.	Milan.
20	Nicolas Banchieri, fils de *Pierre*.	Pistoie.
. . . . .	Jean Gori, fils d'*Antoine*.	Florence.
25 Mai.	Ulysse Bovio, fils d'*André*.	Bologne.
6 Juin.	Jérôme Tolomei, fils du chevalier *Bandin*.	Sienne.
8	Jean-Paul, Fagnani, fils de *François*.	Milan.
7 Juill.	Léonard Imhof, fils de *Raimond*.	Ausbourg.
	Léonard Imholfanzi-Imbrof, fils de *Raimond*.	Aoust.
8	Josué Beroldingen, fils de *Laurent*.	Uri.
12	Nicolas Sacchetti, fils de *Raphaël*.	Florence.
20	Pierre Squarci, fils du docteur *Jean-Baptiste*.	Sienne.
15 Août.	Jacques Mancini, fils de *Camille*.	Montepulciano.
7 Sept.	Jean-Benoît de Nobili de Montesperello, fils de *Turnus*.	Perouse.
27	Politien Mancini, fils de *Jacques*.	Montepulciano.
2 Nov.	D. François de Gorrea Orta Bottiglia, fils de D. *Etienne*.	Portugal.
27	Jean-Baptiste Graziani, fils de D. *Pierre*.	Perouse.
1 Déc.	D. François de Guinea Liano, fils de D. *Jean*.	Espagne.
	D. Diegue Alvarez de Gaunne, fils de D. *Diegue*.	Valladolid.
7	D. François Ista Fazardo, fils de D. *François*.	Espagne.
1604.		
	Ferdinand Dolci, comte de la Corbara.	Orviete.
1 Janv.	Louis-Marie Orsi, fils d'*A-*	

Année de réception.		Patrie.
1604.		
	lexandre.	Bologne.
22 Janv.	Cyprien SERNIGI, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
6 Fév.	César MARTINI, fils d'*Octavien*.	Sienne.
26	Antoine MICHELOZZI, fils du chevalier *Jérôme*.	Florence.
7 Mars.	Le bailli Frédéric del VERME, comte de Rocca Algesia, fils de *Jacques*.	Plaisance.
26	Borguccius CATTIGNANI, fils de *Gérard*.	Pise.
31	Horace SAMUELLI, fils de *Claude*.	Chiusi.
3 Avril.	Jérôme LUNADORI, fils d'*Horace*.	Sienne.
5	Marius, comte de CARPEGNA, Gattaja Scavolino & Anessi, fils de *Thomas*.	Rimini.
11	Jean-Baptiste de FULGURE, fils du chevalier *Raphaël*.	Aversa.
23	Le bailli Marcel AGOSTINI, seigneur de Caldane, fils du bailli *Hipolite*.	Sienne.
18 Mai.	Dominique de la VOLPE, fils de *Nicolas*.	Imola.
9 Juin.	César RASPONI, fils de *Raspon*.	Ravenne.
19	D. Pierre Lopez de FARVENZAS MONTENEGRO, fils de D. *Pierre*.	Espagne.
14 Juill.	Renier RONCIONI, fils d'*Horace*.	Pise.
21	Ange MINERBETTI, fils de *François*.	Florence.
22 Août.	Antoine TANARI, fils d'*Octavien*.	Bologne.
24	François ANGELINI, fils du capitaine *Bernardin*.	Perouse.
30	D. Jean de PAREDES CALDERON, fils de D. *Diegue*.	Espagne.
10 Sept.	Jean-Baptiste SCALI, fils de *Gaspar*.	Bologne.
	Jérôme PACI, fils de *Licinius*.	Bologne.
9 Nov.	Silvius NUMAI, fils de *Joseph*.	Forli.
16	Léonard LEONORI, fils du capitaine *Paul*.	Bologne.
27	Bénoît MASUCCI, fils d'*Aurele*.	Recanati.
23 Déc.	Jean BUONTALENTI, fils de *Léonard*.	Florence.
1605.		
24 Fév.	Le prieur François GONZAGUE, des marquis de Mantoue, fils de *Prosper*.	Mantoue.
3 Mars.	Pierre-François PIETI, fils du chevalier *Ciriac*.	Borgo S. Sepolcro.
14 Avril.	Jérôme BONSI, fils de *François*.	Florence.
25	Sensato SENSATI, fils de *Sertorius*.	Orviete.
26	Jean-Baptiste BAFFADI, fils du chevalier *Jule*.	Imola.
24	Jean-Paul BORBONI, des marquis du Mont-Sainte-Marie, fils du chevalier *Pierre*.	Citta-di-Castello.
	Vincent FERRALDI, fils du chevalier *Jean*.	Imola.
24 Mai.	D. Jean MARANON de VELASCO, fils de D. *Pierre*.	Espagne.
20	Jérôme MONDINI, fils d'*Anselme*.	Mantoue.
21 Juin.	Jean-Philippe CACCIA, des seigneurs de Caltignana, fils de *Philippe*.	Novare.
11 Juill.	François PARENZI, fils du capitaine *Ghellus*.	Spolette.
16	Jule PASI, fils de *Jacques*.	Faenza.
24	Scipion MAGALOTTI, fils d'*Alexandre*.	Orviete.
30	Léonard PORTASAVELLA, des seigneurs de Massane, fils du chevalier *Numa Pompilius*.	Plaisance.
26 Août.	Nicolas MONTALBANI, comte de Pratta, fils de *Pierre*.	Udine.
31	Marius BARBAVARA, fils d'*Octave*.	Milan.
3 Sept.	Nicolas PANDOLFINI, fils de *Pierre-François*.	Florence.
8	Pamphile COLOMBINI, fils du chevalier *Nicolas*.	Sienne.
25 Octob.	Alexandre PASOLINI, fils de *Marius*.	Cesene.
13 Déc.	Camille ALBERGOTTI, fils du chevalier *Fauste*.	Arezzo.
23	D. Félicien SMORIZ, fils de D. *Alfonse*.	Espagne.
1606.	Le sénateur Jacob GIANFIGLIAZZI, fils du sénateur *Bongianni*.	Florence.
23 Janv.	Raimond ALBIZZI, fils de *Charles*.	Florence.
1 Fév.	D. Alfonse de PINEIRO VERMUNDEZ, fils de D. *Jean*.	Espagne.
4	Michel GRIFFONI, fils du chevalier *François*.	Florence.
9	Jean-George BEROLDINGEN, fils du chevalier *Sébastien*.	Uri.
11	D. Lopez ARIAS de la BARREIRA, fils de D. *Alfonse*.	Espagne.
22	François GUELFUCCI, fils du capitaine *Nicolas*.	Citta-di-Castello.
17 Mars.	César TOSCANI, fils de *Laurent*.	Milan.
10 Avril.	Marius STIVIVI, fils d'*Alexandre*.	Rimini.
16	Jean-Côme GERALDINI, fils du chevalier *Celius*, fonda le six Juillet 1614. le prieuré de Pérouse, & fut grand chancelier de l'ordre en 1611.	Amélia.
24	Marc-Antoine VITALI, fils de *Jean-Paul*.	Bologne.
	Jean-Marius GRIFFONI, fils du chevalier *Charles*.	Rome.
24 Mai.	Gérard SARACINI, fils du chevalier *Saluste*.	Sienne.
18 Juin.	Horace COVO, fils de *Laurent*.	Bresce.
28	Curtius de GOLIA, fils d'*Antoine*.	Sienne.
27 Juill.	Jean SOZZIFANTI, fils d'*Octave*.	Pistoie.
9 Sept.	Cosme BINDUCCI, fils de *Pompée*.	Sienne.
3 Octob.	Léon FRANCUCCI, fils du chevalier *Barthol*.	Arezzo.
28	Ranuce SIRIGATTI, fils du chevalier *Rodolfe*.	Florence.
10 Nov.	Le prieur Hippolito PANELLINI, fils du chevalier *Camille*.	Sienne.
5 Déc.	Thomas NERETTI, fils de *Neretto*.	Florence.
21	Tiburce MILANESI, fils de *François*.	Alexandrie.
27	Philippe VALORI, fils du chevalier *Baccius*.	Florence.

1607.

Année de réception. *Patrie.*

1607.

24 Janv. Charles STROZZI, fils de *Pierus.* Florence.

28 Nicolas RIDOLFI, fils du chevalier *Louis.* Florence.

9 Fév. Barthelemi CONCINI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.* Florence.

16 Jean-François SERGARDI BINDI, fils de *Frédéric.* Sienne.

24 Hercule DALPANE, fils du capitaine *Pompée.* Faenza.

5 Mars. Nicolas BRANDOLINI, fils de *Christophe.* Florence.

29 D. Lopez de ALBITE MOSQUERA, fils de D. *Lopez.* Espagne.

1 Avril. Le prieur Rodomont de NOBILI, marquis de S. George, fils de *Curtius.* Fermo.

2 Laurent VASARI, fils de *Jérôme.* Florence.

Laurent VASARI, fils de *George.* Arezzo.

28 Géri de PAZZI, fils de *Camille.* Florence.

29 François GUAZZESI, fils de *Jean.* Arezzo.

Thadée GANGALANDI, fils de *Jule.* Florence.

François UPEZZINGHI, fils de *Flaminius.* Pise.

Ferdinand CORTESI, fils de *Jérôme.* Sorento.

3 Mai. Jean-Baptiste PESCARINI, fils de *Jean-Marie.* Arezzo.

4 Confaloniero CONFALONIERI, fils de *Pompée.* Padoue.

5 Flaminio FLAMINI, fils de *Sébastien.* Recanati.

3 Juin. Gui UBALD BRANCADORI, fils de *Jérôme.* Fermo.

Octave ADAMI, fils de *Galeot.* Fermo.

17 Barthelemi MASSETTI, fils de *Flaminius.* Modene.

29 Pierre CAPRIOLI, fils du comte *Alfonse.* Bresce.

4 Juill. Pompée SAVINI, fils de *César.* Aquapendente.

11 Antoine-François GONDI, fils de *Laurent.* Florence.

1 Août. Bénoît BROCCARDI, fils de *Flaminius.* Volterre.

19 George RIDINGH, fils d'*Henri.* Suitz.

21 Cosme de l'ANTELLA, fils de *Philippe.* Florence.

9 Sept. Lucrece MUSACCHI, fils du chevalier *Moïse.* Parme.

14 Alexandre MANNELLINI, fils du chevalier *François.* Florence.

28 Gradimart CONFALONIERI, fils de *Pompée.* Padoue.

8 Octob. Léonard SPADARI, fils de *Baltazar.* Arezzo.

12 Nov. Etienne MENDES, fils de *Fernand.* Florence.

2. Déc. Pierre-Antoine BRUSATI, grand conservateur de l'ordre, en 1644. fils du chevalier *Hortense.* Carpi.

1608.

12 Janv. Laurent de PAZZI, fils du sénateur *Cosme.* Florence.

... Fév. Lepidus SQUARCI, fils du docteur *Jean-Baptiste.* Sienne.

6 Louis CICCOLINI, fils de *Joseph.* Macerata.

13 Le bailli Ferdinand SUARES, fils de *Baltasar.* Florence.

24 François de MEDICIS, fils de *Jean.* Florence.

1608.

16 Mars. François COPPOLI, grand connétable, en 1647. fils du marquis *Camille.* Perouse.

25 André BUONACORSI, fils de *Barthelemi.* Pistoie.

27 Alfonse SOZZIFANTI, fils de *Cosme.* Pistoie.

2 Avril. François SEGISSER, fils de *Louis.* Lucerne.

7 Gaspar GUIDONIO, fils de *Joseph.* Orviete.

11 D. Jean VALDES, fils de D. *Diegue.* Espagne.

18 Antoine ROFFIA, fils du chevalier *Nicolas.* San Miniato.

29 Didier LOVATELLI, fils de *Simon.* Ravenne.

14 Mai. Louis VITALI CARETTA, fils d'*Ascagne.* Pise.

23 Août. Jule BUONDELMONTE, fils de *Laurent.* Florence.

27 Antoine SOZZIFANTI, fils d'*Alexandre.* Pistoie.

28 Gracie GRIFFONI, fils de *Michel.* Florence.

31 Antoine LOZZI, fils du chevalier *Pierre.* Pistoie.

8 Sept. Ange BASSI, fils de *Pierus.* Florence.

21 Artur PANOCCHESCHI, des comtes d'Elce, fils de *Charles.* Sienne.

24 Prosper MINIATI, fils du chevalier *Jean.* Prato.

1 Octob. Hycinte DANDINI, fils du comte *Jule.* Cesene.

4 Barthelemi CELLESI, fils d'*Antoine.* Pistoie.

19 François-Marie BRACCIOLINI, fils du chevalier *Fabrice.* Pistoie.

23 Jean-Marie PETRUCCI, fils du chevalier *Cosme.* Sienne.

Paul BOSCHETTI, fils du comte *Jacques.* Modene.

2 Nov. Sigismond DONATI, fils d'*Antoine.* Corregio.

Alfonse RICCIARDI, fils de *Pierre.* Pistoie.

4 François de MEDICIS, fils de *Cosme.* Florence.

5 Vincent BUTI, fils de *Fulvius.* Chiusi.

9 Thomas AMATI, fils de *Vincent.* Pistoie.

27 Déc. Urbin CATTANI, fils de *Pierus.* Florence.

1609.

François-Marie MALASPINA, des marquis de Mulazzo. Lunigiane.

5 Janv. Léonard Philippe GARISVILER, fils de *Paul.* Ausbourg.

15 Camille & Jean-François COVO, fils de *Laurent.* Bresce.

1 Fév. Charles URBANI, fils du chevalier *Horace.* Pise.

7 Cosme II. fils du grand duc *Ferdinand I.* Florence.

1 Mars. Jérôme des seigneurs de PRAMPER, fils de *Jule.* Udine.

15 Jérôme CAPOFERRI, fils du chevalier *Vincent* Forli.

... Avril. Jean-François ROSSI, fils de *Pierre.* Terni.

9 D. Melchior FROIS DE AMOTA de FIGUERREDO de GOYEA,

Année de réception. — *Patrie.*

1609.

fils de D. *Antoine*. Espagne.

14 Avril. Jacques Cellesi, fils de *Jean-Baptiste*. Pistoie.

20 François Angeli, fils du chevalier *Jacques*. Pise.

20 Guillaume Bracciolini, fils de *Julien*. Pistoie.

11 Mai. Jule Bardolani, comte de Montauto, élu grand connétable de l'ordre, le 9 Avril 1611. fils de *Barthelemi*. Arezzo.

4 Juin. Mutius Giardini, fils du chevalier *Antoine*. Recanati.

30 Lot Busini, fils de *Jean*. Florence.

14 Août. Sébastien Cellesi, fils de *Jacques*. Pistoie.

26 Basile Neri, fils du chevalier, *Bandin*. Massa.

9 Sept. D. François de Losada, fils de D. *Philippe*. Espagne.

13 Louis Ducci, fils du chevalier *François*. Pescia.

20 Jérôme Gherardi, fils d'*Hipolite*. Borgo S. Sepolcro.

28 Duccius Mancini, fils de *Baltasar*. Florence.

19 Octob. François Fondacci, fils de *Jean-Marie*. Citta-di-Castello.

19 Nov. Sigismond Cambiago, fils de *Camille*. Crémone.

8 Déc. Joseph Bracciolini, fils de *Louis*. Pistoie.

31 Léonard Buini, fils d'*André*. Florence.

1610.

20 Fév. Thomas Fedra Inghirami, fils d'*Augustin*. Volterre.

22 Pierre-Antoine Riccomanni-de Bava, fils de *Barthelemi*. Volterre.

29 Baccius de Giocondo, fils de *Gaspar*. Florence.

10 Mars. Paul Emile Davanzati, fils de *Jean*. Florence.

6 Avril. Charles d'Argourt Sciamble'. France.

12 Hercule Fongi, fils de *Sforce*. Pavie.

6 Mai. Malatesse Cantagallina, fils du capitaine *Horace*. Perouse.

23 Barbe Mancini, fils de *Barthelemi*. Florence.

7 Juin. Alexandre de Canossa, fils du comte *Albert*. Reggio.

20 Luc Toscani, fils de *Laurent*. Milan.

28 Horace Astolfi, grand conservateur, en 1641. fils du chevalier *Marc-Antoine*. Rimini.

7 Sept. Le chanoine Ange Marzimedici, fils d'*Amerigo*. Florence.

10 Octob. Henri Baron de Montichico, fils d'*Henri*. Nanci.

12 Spino Spini, fils du chevalier *Jacques*. Florence.

14 Nov. Constant Bellencini Castaldi, fils de *Louis*. Modene.

21 Jean-Baptiste Vignati, fils de *Germain*. Lodi.

19 Déc. Marius Ricciarelli, fils de *Pierre*. Volterre.

20 Horace Forti, fils de *Gui*. Pescia.

1611.

19 Fév. Enée Vaini, fils du chevalier *Gui*. Imola.

Année de réception. — *Patrie.*

1611.

11 Mars. Antoine-Marie Capitani, fils d'*Augustin*. Florence.

20 Michel-Ange Burali, fils de *Jérôme*. Arezzo.

24 Jule-César Agosti, fils de *Laurent*. Bergame.

27 Etienne Alli, fils du chevalier *Prosper*. Rome.

28 Le prieur & sénateur Pierre Girolami, fils de *Léonard*. Florence.

5 Avril. Vincent Calcarelli, fils de *François*. Florence.

6 Le bailli François Saracinelli, fils du comte *Pantaléon*. Orviete.

Jean-Baptiste Galetti, fils de *Jacques*. Pise.

8 Picciole Mainetti, fils de *Mainetto*. Bologne.

Antoine Ghiselli, fils de *Jean*. Bologne.

9 Tullius Corvi, fils de *François*. Ascoli.

22 Mai. François Gualdi, fils de *Louis*. Rimini.

26 Juin. François Marescotti, des seigneurs de Montalbano, fils du chevalier *Louis*. Sienne.

5 Juill. Adrien Roncioni, fils du bailli *Jérôme*. Pise.

6 Charles de Bovet, seigneur de Ronsemont, fils de *Michel*. Tours.

28 Octavien Ricasoli, fils de *Bettin*. Florence.

7 Août. Jean-Baptiste Lucci, fils de *Dominique*. Cortone.

31 Le prieur Laurent Sandri, fils de *Félix*. Amelia

24 Octob. Camille Pazzi, fils du chevalier *Pompée*. Fano.

1612.

22 Janv. Antoine Malagonelle, fils de *Raphaël*. Florence.

23 François Cellesi, fils de *Benoit*. Pistoie.

1 Fév. Horace Vincioli, fils de *Louis*. Peruse.

Annibal Cavaceppi, fils d'*Agapit*. Peruse.

12 Jérôme Lenzoni, fils de *François*. Florence.

19 Ascagne de la Penna, fils du chevalier *Adrien*. P[illegible]e.

13 Mars. Ange Inghirami, fils d'*Inghiramo*. Volterre.

17 Scipion Sozzifanti, fils d'*Octave*. Pistoie.

6 Mai. Ubertin Ubertini, comte de Chitignano, fils d'*Antoine*. Arezzo.

31 Juill. Pierre-François Isacchi, fils d'*Antoine*. Milan.

19 Août. Jean Brancadori, fils de *Jérôme*. Fermo.

Arcange Buratti, fils du chevalier *Bernardin*. Montepulciano.

4 Octob. Le marquis André Carlotti, fils d'*Antoine*. Verone.

6 François Rimbotti, fils du chevalier *Jean-Baptiste*. Florence.

6 Nov. Marc-Antoine Aimi, fils de *Vincent*. Crémone.

27 Antoine Fiordibelli, fils du chevalier *Pompée*. Modene.

4 Déc. Reinier Sirigardi, fils de *Gré-*

Année de réception.		Patrie.
1612.		
	goire.	Arezzo.
20 Déc.	François VINTA, fils de *Vinta*.	Florence.
1613.		
12 Janv.	Le bailli & sénateur Jule PUCCI, fils du sénateur *Nicolas*.	Florence.
29	Gabriel LONGHI, fils du capitaine *Fulvius*.	Parme.
5 Fév.	Antoine CORBOLI, fils de *Sébastien*.	Florence.
28	Pie ONOFRI, fils de *Félicien*.	Foligno.
10 Mars.	Emile PICCOLOMINI, fils du capitaine *Charles*.	Sienne.
12 Avril.	Augustin CARRARA, grand trésorier, en 1623. fils d'*Albert*.	Bergame.
26	D. Louis MANRIGUEZ, de AYALA, fils de D. *Diegue*.	Madrid.
5 Mai.	François VITOZZI, des comtes de Basco, fils de *Ranuce*.	Orviete.
7 Juin.	Raphaël CASTELLI, fils de *Dominique*.	Florence.
18	Hugolin GRISSONI, fils de *Joseph*.	Florence.
29 Août.	Cosme de CASTIGLIONE, fils de *Vieri*.	Florence.
10 Sept.	Pataro BUZZACARINI, fils de *François*.	Padoue.
2 Octob.	Jacques BALDINOTTI, fils de *Benoît*.	Pistoie.
24 Déc.	Octave VANNI GUAZZESI, fils de *Jean*.	Arezzo.
1614.		
16 Janv.	Bonacorse ADIMARNI, fils d'*Alexandre*.	Florence.
21	Jérôme ALBERGOTTI, fils de *Jule*.	Arezzo.
6 Avril.	Ferdinand RIVIERA, fils du chevalier *Lélius*.	Aquila.
13	Le prieur Horace RICASOLI RUCELLAI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
	Laurent SERNIGI, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
19	Ferdinand AGOSTINI, fils de *Fabius*.	Pise.
24	Antoine INGHIRAMI, fils de *Corneille*.	Volterre.
25	Charles de BAVA, fils de *Charles*.	Volterre.
22 Juin.	Le prieur Prosper CASTELLI, fils du prieur comte *Jean-Paul*.	Bologne.
20 Juill.	Louis FRAMONTI, fils du chevalier *Bernardin*.	Forli.
	Pierre RICCIARDI, fils de *Pierre*.	Pistoie.
	Nicolas FABBRONI, fils de *Laurent*.	Pistoie.
24	Marius de MOSCA, fils d'*Onufre*.	Pise.
15 Août.	Le bailli Christophe BALDOVINI, fils de *Jean*.	Pise.
20	Albert BUONACCORSI, fils de *Bernardin*.	Pistoie.
23	André ARDINGHELLI, fils de *Cosme*.	Florence.
28	Lanfrédin CELLESI, fils du bailli *Théodore*.	Pistoie.
29 Sept.	Paul RUCELLAI, fils de *Jean*.	Florence.
30	Le prieur GERALDINI, fils du prieur *Jean Cosme*.	Amelia.
1 Octob.	François QUARATESI, fils de	

Année de réception.		Patrie
1614.		
	Jacques.	Florence.
30 Octob.	Jérôme de SOMMAIA, fils du sénateur *Jean*.	Florence.
4 Nov.	François UGUCCIONI, fils de *Bonacorse*.	Florence.
15	D. Paul PEREIRA de CASTRO, fils de *Grégoire*.	Portugal.
20	Nicolas FIORINI, fils de *François*.	Florence.
30	Corneille SOZZOMENO, fils de *Jule*.	Cypre.
	Alexandre baron de PAR, fils de *Jean-François*.	Vienne en Allemag.
1615.		
	Charles de MEDICIS, fils du duc *Ferdinand I*.	Florence.
11 Janv.	Mainfroi MALASPINA, marquis de Filatriera, fils du chevalier *Barnabé*.	Lunigiane.
3 Mai.	Léon ALBERICI, fils de *Galeas*.	Orviete.
17	Cosme BELFORTI, fils de *Benoît*.	Florence.
23	Laurent CORBOLI, fils de *Sébastien*.	Florence.
9 Juin.	Prosper SAVIGNANI, fils de *Protesilas*.	Bologne.
28	Ange PESCIOLINI, fils de *Laurent*.	Florence.
2 Juill.	François NERLI, fils de *Léon*.	Florence.
19	Enée BARDI, fils d'*Ulysse*.	Florence.
22 Sept.	Louis GABUCCINI, fils de *Claude*.	Fano.
25	Antoine TORELLI, fils du chevalier *Pandolfe*.	Fano.
16 Octob.	Pierre Antoine BESOZZI, fils d'*Octavien*.	Milan.
10	Le chanoine Jean GUIDACCI, fils du chevalier *Antoine*.	Florence.
15 Déc.	Hiacinte LEONCINI, fils de *Pierre-Paul*.	Todi.
23	Le prieur François SARACINELLI, fils d'*Alexandre*.	Orviete.
26	Jean COMPAGNI, fils de *Nicolas*.	Florence.
1616.		
3 Janv.	Juan-Baptiste GRAZIOLI, de RENALDINI, fils de *Jean*.	Ancone.
8	Paul RUMENA, fils de *Paul*.	Florence.
22	Aurele SOZZIFANTI, fils d'*Octave*.	Pistoie.
25	Barthelemi SOZZIFANTI, fils d'*Alexandre*.	Pistole.
28	Pieras François CASTELLI, fils de *Dominique*.	Florence.
25 Mars.	Ange-Marie de la STUFFA, fils de *Princival*.	Florence.
14 Avril.	Fabrice ALFIERI, fils de *Jule-César*.	Aquila.
5 Juin.	Sébastien SPRECA, fils d'*Orsin*.	Viterbe.
25 Juil.	Nicolas GIUGNI, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
2 Août.	Le prieur Thomas XIMENES ARAGONA, fils du chevalier *Sébastien*.	Florence.
10	Nicolas BERTOZZI, fils de *Vincent*.	Fano.
24	Barthelemi de la STAFFA, fils de *Pierre-Jacques*.	Peruse.
1 Sept.	François degli ALESSANDRI, fils d'*Alexandre*.	Borgo S. Sepolcro.
4	Le balli André CIOLI, seigneur de Florence, fils de *Jean-*	

Année de réception.		*Patrie.*
1616.	*Baptiste.*	Cortone.
18 Octob.	Octavien de LOTTO, fils du capitaine *Philippe.*	Florence.
23	Thomas de la STUFFA, fils de *Princival.*	Florence.
1617.	Tibere ORFINI.	Foligno.
......	Cosme de LANTELLA, grand chancelier de l'ordre 1617.	
11 Janv.	Le bailli Paul CELLESI, fils du bailli *Théodore.*	Pistoie.
2 Fév.	Vincent CEVOLI, fils de *Gaspar.*	Pise.
6	Le bailli & sénateur Ferdinand COSPI, bailli d'Arezzo le 8 Avril 1641. fils de *Vincent.*	Bologne.
15	Ferdinand BELLARMINI, fils du chevalier *Fabius.*	Montepulciano.
19 Mars.	Jean-Baptiste SOZZIFANTI, fils de *Dinozio.*	Pistoie.
20	Pietus POPOLESCHI, fils du chevalier *Antoine.*	Florence.
26	André SPINI, fils du chevalier *Jacques.*	Florence.
30	Marius BARDINI, fils de *Jacques.*	Volterre.
2 Avril.	Antoine SIMONI, fils de *Jean.*	Florence.
25	Bonaventure ANGELELLI, fils du capitaine *Christophe.*	Gubbio.
27 Mai.	Jacques BACCI, fils du chevalier *Fulvius.*	Arezzo.
7 Sept.	D. Alfonse Lopez de FRIAS DOSVARIOS, fils de don *Louis.*	Espagne.
29	Sébastien GATTESCHI, fils de *Benoît.*	Pistoie.
3 Octob.	Albert GIUSTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Colle.
7	Scipion & Jule BANDINELLI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Sienne.
12 Déc.	George BALDRACANI, fils du chevalier *Alexandre.*	Forli.
30	Jean-Baptiste ROSSERMINI, fils de *Cosme.*	Pise.
1618.		
8 Fév.	Barthelemi CANSACCHI, fils d'*Etienne.*	Amelia.
17 Mars.	Pierre BRANCADORI, fils de *Jérôme.*	Fermo.
5 Avril.	Pantaleon SARACINELLI, fils du comte *Bernardin.*	Orviete.
12	Alexandre CEVOLI, fils de *Marius.*	Pise.
26 Juin.	Sforce BARDINI, fils de *Sforce.*	Volterre.
20 Juill.	Bonaventure LATTANZI, fils du chevalier *Bernardin.*	Orviette.
19 Août.	Octavien NARDI, fils de *Louis.*	Aquila.
23	Camille RINALDI, fils de *Vincent.*	Florence.
24 Sept.	Achille, des comtes d'ELCE, fils de *Charles.*	Sienne.
5 Octob.	Jean VISCONTI, fils du chevalier *Antoine.*	Pistoie.
12	Donat MALEGONELLE, fils de *Raphaël.*	Florence.
18	Linus LISCI, fils de *Benoît.*	Volterre.
30	François MARABOTTINI, fils de *Joseph.*	Orviete.
7 Nov.	Livius ZABORELLA, des comtes du saint Empire, fils d'*Ascagne.*	Padoue.
25	Pierus BARDI, fils d'*Ulysse.*	Florence.
1619.		
2 Janv.	Camille BORBONI, des marquis del Monte, fils de *Camille.*	Citta-di-Castello.
12 Janv.	D. Antoine BILBAO, fils de D. *Diegue.*	Madrid.
	François PAOLINI, fils d'*Antoine.*	Florence.
28	Jacques de la SETA, fils d'*Horace.*	Pise.
13 Fév.	François-Marie SERGUIDI, fils du chevalier *François.*	Volterre.
27	Le chanoine Martius BENAGLI, fils de *Pierre.*	Bergame.
7 Mars.	Curtius SALVONI, comte de Montbersello, fils de *Christophe.*	Iesi.
20	Vincent BELLARMINI, fils de *Thomas.*	Montepulciano.
21	Vincent GHERARDI, fils de *Bonaventure.*	Borgo S. Sepol.
11 Mai.	Louis ADAMI, fils de *Constant.*	Fermo.
18. Juill.	Evangeliste ASPINI, fils de *Marc-Antoine.*	Forli.
22	Améric SOZZIFANTI, fils d'*Octave.*	Pistoie.
26	Régulus UFREDUZZI, fils de *Jean-Antoine.*	Todi.
	Marius des URSINS, fils de *Jérôme.*	Rome.
27	Horace BORBONI, des marquis del Monte, fils de *Pompée.*	Citta-di-Castello.
31	Antoine-Marie PICHI, fils du chevalier *Jule.*	Borgo S. Sepolcro.
18 Octob.	Hugue, des comtes de la GHERARDESCA, grand chancelier en 1635. fils de *Simon.*	Florence.
18	Vincent ASTOLFI, fils de *Marc-Antoine.*	Rimini.
19	François PACI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Rimini.
6 Déc.	Annibal SOZZIFANTI, fils de *Cosme.*	Pistoie.
16	Le prieur Silvius II. PICCOLOMINI d'ARRAGON, fils du prieur *Enée.*	Sienne.
1620.		
19 Janv.	Renauld STROZZI, fils de *Pallas.*	Florence.
27	François ROSPIGLIOSI, fils de *Jean.*	Pistoie.
15 Fév.	François LENZONI, grand chancelier, en 1629. fils du chevalier *Jérôme.*	Florence.
4 Mars.	D. Pierre FERNANDEZ de ARAUSO, fils de D. *Pierre.*	Espagne.
18	Philippe Edouard REIDESEL, fils de *Marquart Philippe.*	Cambour. en Germ.
24	François TOMASI, fils de *Curtius.*	Cortone.
25	François SENSI, grand connétable, en 1650. fils du capitaine *Renier.*	Peruse.
	Marian LEONCILLI, fils du capitaine *Paul.*	Spolette.
2 Avril.	Cosme GONDI, fils de *Laurent.*	Florence.
3 Mai.	Pierus de la POZZE, fils de *Jacques.*	Florence.
10 Juin.	D. Rodrigue FLORES ALDANA, fils de *Rodrigue.*	Alcantara.
3 Juill.	Quintilien PETRUCCI, fils de *François.*	Sienne.
21	Jean-Baptiste BRACCIOLINI, baron du S. Empire, fils d'*Octave.*	Pistoie.

Valere

Année de réception.		Patrie.
1620.		
31 Juill.	Valere Passerini, fils de *Pierus.*	Cortone.
31	Mutius degli Agli, fils de *Pierre Gentile.*	Ancone.
3 Août.	Michel-Ange Inghirami, fils du chevalier *Jean.*	Volterre.
30	Camille Suares, fils du chevalier *Baltasar.*	Florence.
3 Sept.	Amerigo Amerighi, fils du chevalier *Marius.*	Sienne.
8	Le prieur François-Marie Sozzifanti, fils du prieur *Pierre-Laurent.*	Pistoie.
3 Octob.	Jean-Baptiste Fabbroni, fils de *Laurent.*	Pistoie.
4	Odoart Mancini, fils d'*Alexandre.*	Florence.
7	Vincent Gianfigliazzi, fils de *Pierus Philippe.*	Florence.
8	Hiacinte Villani, fils de *Vincent.*	Pistoie.
25	Jérôme Tani, fils de *Louis.*	Volterre.
1 Nov.	Le bailli Marcel Bandinelli, grand prieur, en 1665. fils de *Marcel.*	Sienne.
3	Le prieur Charles Covoni, fils de *François.*	Florence.
4	Laurent Cavallerini, fils de *Jacques.*	Modene.
8	Vincent de Pedibus, fils de *François.*	Fermo.
12	Absalon Cellesi, fils du bailli *Théodore.*	Pistoie.
15	Le bailli François Marcolini, fils de *Matthieu.*	Fano.
22	Jacques Salvatici, fils de *François.*	Pistoie.
5 Déc.	Bernard Paolini, fils d'*Antoine.*	Florence.
29	Le prieur sénateur Donat de Lantella, fils du sénateur *Nicolas.*	Florence.
1621.		
28 Janv.	Laurent & Alexandre Gamurrini, fils du chevalier *Alexandre.*	Arezzo.
2 Fév.	Vincent Marzimedici, fils d'*Amérigo.*	Florence.
10 Mars.	Le marquis Cyrus Guidoni, fils du chevalier *Alexandre.*	Rimini.
25	Ferdinand II. de Medicis, fils du grand duc *Cosme II.*	Florence.
28	Le bailli François Grandi, fils d'*Antoine.*	Parme.
7 Avril.	Ascagne Malavolti, fils de *Venuto.*	Sienne.
26	Pierus de Verazzano, fils d'*Ulysse.*	Florence.
23 Mai.	Le bailli Hipolite Agostini, seigneur de Caldane, fils du bailli *Marcel.*	Sienne.
20 Juin.	Le sénateur Marius Scappi, fils de *Jean-Marie.*	Bologne.
21	Pompilius Placidi, grand conservateur, en 1629. fils du chevalier *Lépidus.*	Sienne.
26 Août.	François Ranieri, fils de *Bernardin.*	Colle.
5 Sept.	Benoît Guarnacci, fils de *Jérôme.*	Volterre.
8	Christophe Albicini, fils de *Thomas.*	Forli.
12	Belisaire Cellesi, fils du bailli	

Année de réception.		Patrie.
1621.		
	Théodore.	Pistoie.
8 Octob.	Le prieur Ferdinand Incontri, marquis de Monteverde, fils du prieur *Attilius.*	Volterre.
	Nicolas Ricciardi, fils du chevalier *Jacques.*	Pistoie.
13	Le bailli César Roncioni, fils du bailli *Jérôme.*	Pise.
14	Philippe Fattinelli, fils de *Fattinello.*	Lucques.
	Jean Santini, fils de *Nicolas.*	Lucques.
21 Nov.	Pierre Buonaccorsi, fils de *Bernardin.*	Pistoie.
	François Montemagni, fils du chevalier *Pierre.*	Pistoie.
7 Déc.	Renier Ranieri, fils de *François.*	Colle.
10	Hipolite Sobolini, fils du chevalier comte *Jean.*	Colle.
11	Pierre-Marie Borghesi, fils de *Curtius.*	Sienne.
24	Marius Carlini, fils du chevalier *César.*	Florence.
27	Nofre Pagnozzi, fils de *Jacques.*	Pistoie.
1622.		
6 Janv.	Marius Sozzifanti, fils de *Vincent.*	Pistoie.
9	Jérôme Buonpiani, fils d'*Horace.*	Ancone.
13	Jule-César Panici, fils d'*Horace.*	Macerata.
9 Fév.	Pierre des comtes de Castelferrette, fils du colonel *Vincent.*	Ancone.
4 Mars.	François Castiglioni, fils du marquis *Baltasar.*	Mantoue.
5	Nicolas Semproni, fils de *François.*	Fermo.
6	Octave Galtani, fils de *Philippe.*	Pise.
7	Le prieur Pandolfe Panellini, fils du prieur *Hipolite.*	Sienne.
	Frédéric Pichi, fils du chevalier *Ciriac.*	Borgo S. Sepolcro.
9	Hiacinte Cellesi, fils de *Jacques.*	Pistoie.
13	Jérôme Brandolini, fils d'*Alexandre.*	Florence.
15	Pierre Pichi, fils de *Camille.*	Ancone.
19	Jule Petrucci, fils de *Laurent.*	Sienne.
31	Paul Amerighi, fils du chevalier *Marius.*	Sienne.
3 Avril.	Guillaume Langlois, fils de *George.*	Lyon.
30	Jean-Baptiste Bonsi, fils du chevalier *Laurent.*	Florence.
31 Mai.	Jacques Brunozzi, fils du chevalier *Alfonse.*	Pistoie.
8 Juin.	Jean-Baptiste Gianfigliazzi, fils du sénateur *Horace.*	Florence.
19	Antoine Ballati, fils d'*Horace.*	Sienne.
22	Barthelemi Pini, fils de *Jérôme.*	Sienne.
6 Juillet.	Michel Roffia, fils du chevalier *Nicolas.*	San-Miniato.
9	Emile Bardi, fils d'*Ermonide.*	Sienne.
20	Laurent de Rossi, fils de *Matthieu.*	Pistoie.
	Louis Lattanzi, fils du che-	

Tttt

Année de réception.		*Patrie.*
1622.		
	valier *Bernardin.*	Orviette.
22 Juill.	Antoine-François SPINI, fils du chevalier *Jacques.*	Florence.
25	Le bailli Hiacinte MANNELLI, fils de *Nicolas.*	Florence.
4 Août.	Antoine CAMPIGLIA, fils d'*Horace.*	Pise.
7	Jérôme ALLEGRETI, fils de *Fauste.*	Sienne.
24	Jule CASTALDI, fils de *Barthelemi.*	Modene.
4 Octob.	Philippe PERSICO, fils du comte *Ferrand.*	Crémone.
	Jule ORANO, fils du capitaine *Simon.*	Corse.
8	D. Bernard CONTI, duc de Poli & de Guadagnolo, fils de D. *Lothaire.*	Rome.
23	Octave CAPPONI, fils de *Vieri.*	Florence.
5 Nov.	André de VERAZZANO, fils du chevalier *Camille.*	Florence.
8	D. Michel QUINTANA, fils de D. *Michel.*	Barcelone.
12 Déc.	Vincent PUGLIESE, fils d'*André.*	Florence.
	Daniel BUONTALENTI, fils de *Léonard.*	Florence.
13	Curtius CASTELLI, fils de *Curtius.*	Pise.
1623.		
4 Janv.	Etienne de TAJA, fils d'*Alexandre.*	Sienne.
12	Jean-Baptiste SANTI, fils du capitaine *Sigismond.*	Sienne.
22	Le bailli Camille ROSPIGLIOSI, fils de *Jérôme.*	Pistoie.
5 Fév.	Hiacinthe NINI, fils de *Flavius.*	Sienne.
13	Scipion PICCOLOMINI, fils d'*Hipolite.*	Saluces.
21	Benoît FALCONCINI, fils du capitaine *Augustin.*	Volterre.
6 Mars.	Octave AGOSTINI, fils de *Fabius.*	Pise.
19	Henri INGHIRAMI, fils du chevalier *Louis.*	Volterre.
23	Gérard MAFFEI, fils de *Paul.*	Volterre.
	François INCONTRI, fils du chevalier *Paul.*	Volterre.
	Alfonse MARSILI, fils d'*Hipolite.*	Sienne.
25	François MARTELLI, fils de *Lélius.*	Florence.
6 Avril.	Le bailli Jean-Baptiste GONDI, grand chancelier, en 1641. fils d'*Alexandre.*	Florence.
12	Baltasar MARCHI, fils de *Julien.*	Pescia.
	Nicolas RISALITI, fils d'*Alexandre.*	Florence.
15	Le marquis Vincent BALESTRIERI, fils de *François.*	Ancone.
27	Paul Camille TAGLIAFERRO, fils d'*Alexandre.*	Parme.
16 Mai.	Fauste BELLANTI, fils du chevalier *Lélius.*	Sienne.
3 Juin.	Laurent FALCONIERI, fils de *Thomas.*	Ascoli.
6	Matthieu de ROSSI, fils d'*Antoine.*	Pistoie.
24	Cosme Benoît GAETANI, fils de *François.*	Pise.

Année de réception.		*Patrie.*
1623.		
25 Juin.	Raphael de Rosso, fils de *Nicolas.*	Florence.
26 Juill.	Thomas PETRUCCI, fils de *Frédéric.*	Sienne.
26	Le prieur Charles GERALDINI, grand chancelier de l'ordre, en 1645. fils du prieur *Jean.*	Amelia.
7 Août.	Jean Philippe AGLIATA, fils de *Gérard.*	Pise.
28 Août.	Le prieur Vieri de CASTIGLIONE, fils du chevalier *Cosme.*	Florence.
3 Sept.	Louis de BORGO, fils de *Pierus.*	Florence.
8	Camille ATTAVANTI, fils d'*Alexandre.*	Florence.
8 Octob.	D. Augustin VASQUEZ de LECCA, fils de D. *André.*	Seville.
28	Jacques FRIGIMELICA, fils d'*Antoine.*	Padoue.
21 Nov.	Marc-Live PICHI, fils d'*Antoine-Marie.*	Borgo S. Sepolcro.
24 Déc.	Camille LEONORI, fils de *Jule.*	Volterre.
1624.		
12 Fév.	Jean-Baptiste des comtes de CALEPPIO, fils de *Decius.*	Bergame.
13	Scipion CAPPONI, fils du chevalier marquis *Pierus.*	Florence.
14	Antoine-François MILANESI, fils du chevalier *Tiburce*	Alexandrie.
28 Mars.	Valere BALDELLI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Cortone.
4 Avril.	Jean-François BUONAMICI, fils du chevalier *Pierre.*	Prato.
16	Charles-François VIVENZI, fils du chevalier *Vivenzio.*	Volterre.
18 Mai.	Alexandre FANELLI, fils du comte *Jean-Baptiste.*	Ancone.
24	Le bailli Cyrus PANTALEONI, fils du bailli *Jean-Marie.*	Imola.
	Ange-Marie PANTALCONI, fils du bailli *Cyrus.*	Imola.
8 Juin.	Jérôme ZOPPI, fils du chevalier *Sante.*	Bergame.
29	Antoine-François de ROSSO, fils de *Rosso.*	Florence.
	Augustin INGHIRAMI, fils du chevalier *Jean.*	Volterre.
4 Juill.	Jérôme ALFARVOLI, fils de *Jule.*	Pistoie.
	Ferdinand BOLOGNINI, fils du chevalier *François.*	Bologne.
21	Alexandre BALDINOTTI, fils de *Baldinotto.*	Pistoie.
22	Le sénateur Guillaume de PAZZI, fils du chevalier *Laurent.*	Florence.
26	Grégoire PAGNINI, fils de *Joseph.*	Lucques.
17 Sept.	Annibal TOMMASI, fils du chevalier *Pompée.*	Cortone.
29	Vincent de BARDI, fils de *Jean.*	Florence.
12 Déc.	Louis MINUCCI, fils de *Pierre-Antoine.*	Volterre.
1625.		
5 Janv.	Ferdinand de ROSSI, fils d'*Antoine.*	Pistoie.
15	Pierre TOMMASI, fils de *Thomas.*	Cortone,
22	Arduele des comtes d'ELCE, fils	

Année de réception.		Patrie.
1625.		
	d'*Horace*.	Sienne.
31 Janv.	Sevrin SEMPRONI, fils de *François*.	Fermo.
10 Fév.	François-Marie GIRALDI, fils de *Néri*.	Florence.
13	Antoine BUONI, fils d'*Onnufre*.	Cortone.
17	Michel-Ange GIUDICI, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
8 Avril.	Louis CANGI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Fossombrone.
6 Mai.	François RIVIERA, fils du chevalier *Lélius*.	Aquila.
	Boniface AMMANATI, fils de *Jacque*.	Pistoie.
9	Pierre-Antoine ORSUCCI, fils de *Jean-Michel*.	Pescia.
20	Pierre-François MORALI, fils de *Baccius*.	S. Miniato.
17 Août.	Jean LANFRANCHI, fils d'*Horace*.	Pise.
25	Alexandre BACCI, fils de *Marc-Antoine*.	Arezzo.
30	Jacques VESCOVI, fils d'*Emile*.	Sienne.
7 Sept.	Le capitaine Jérôme SOZZIFANTI, fils de *Jean-Marie*.	Pistoie.
13	Laurent CACCIAGUERRA, fils de *Pompée*.	Sienne.
7 Octob.	Antoine CASOLANI, fils de *Cyprien*.	Sienne.
25	Bernardin GHIRELLI, fils de *Vincent*.	Gubbio.
17 Nov.	Christophe BOCCACCI, fils du chevalier *Charles*.	Fano.
25	Foulque PORTINARI, fils d'*Odoart*.	Florence.
26 Déc.	Octavien MARTINI, fils du chevalier *César*.	Sienne.
1626.		
11 Janv.	Jean-Baptiste SOZZIFANTI, fils de *Vincent*.	Pistoie.
27	Célius PIERI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
24 Fév.	Cosme MUSACCHI, fils du chevalier *Moïse*.	Parme.
25	François BARDOLANI, des comtes de Montauto, fils de *Frédéric*.	Arezzo.
25 Mars.	Diotallevo DIOTALLEVI, fils du chevalier *Antoine*.	Rimini.
3 Avril.	Le comte Benoît BOVERELLI, fils de *Jule*.	Gubbio.
1 Juin.	Pierre BANCHIERI, fils du chevalier *Nicolas*.	Pistoie.
2	Horace VITTORI, fils du chevalier *Alexandre*.	Bologne.
14	Jean-Baptiste CASTELLI, comte de Melace-de-Château-fort, seigneur de Polino, fils de *Jean-François*.	Terni.
5 Juill.	Nicolas CAPPONI, fils de *Thomas*.	Florence.
7	Baltasar NERLI, fils de *Jacques*.	Florence.
17	Alexandre PANOCCHIESCHI, des comtes d'Elce, fils de *Ranuce*.	Sienne.
19	Thomas de MEDICIS, fils du bailli *Jacques*.	Florence.
15 Août.	Annibal BRACCIOLINI, fils du chevalier *François-Marie*.	Pistoie.
19 Octob.	André FISOGNI, fils du chevalier *Septime*.	Bresce.
23 Octob.	François ALMENI, fils de *Vincent*.	Florence.
1 Nov.	Barthelemi GHERARDI, fils de *Robert*.	Pistoie.
22 Déc.	Alfonse PANIGAROLE, fils de *Ferrand*.	Milan.
23	Jacques PAGNOZZI, fils du chevalier *Nofre*.	Pistoie.
1627.		
3 Fév.	Le bailli Jean TOSO, fils de *Scipion*.	Milan.
4 Mars.	François PLACIDI, fils du chevalier *Pompilius*.	Sienne.
12	Jean TEGLIACCI, fils du chevalier *Sozzo*.	Sienne.
30	Rimbotto RIMBOTTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Florence.
3 Avril.	Jean-Baptiste de la FIORAJA, fils d'*Hipolite*.	Arezzo.
13	Jean-Baptiste de la FIORAJA, fils de *Jacques*.	Florence.
26	César RAGONI, fils du comte *Hipolite*.	Modene.
24 Mai.	Le bailli Marien ALIDOSI, seigneur de Castelrio, fils du bailli *Rodrigue*.	Imola.
12 Juin.	Julien LAPI, fils de *Pierus*.	Florence.
30	Le bailli Jule César PAVARI FONTANA, fils du chevalier *Augustin*.	Plaisance.
28 Juill.	Pierre-Marie VILLANI, fils de *Vincent*.	Pise.
4 Sept.	Baudouin BISCACCIANTI, fils du chevalier *Vincent*.	Gubbio.
8	Onufre VAGNUCCI, fils de *Candille*.	Cortone.
10 Octob.	Pierre-François UBERTINI, comte de Chitignano, fils d'*Antoine*.	Arezzo.
22	Alexandre AGOLANTI, fils de *César*.	Rimini.
25	Camille CANTELLI, fils du capitaine *Barthelemi*.	Parme.
28	Emile BARDA, fils du chevalier *Adrien*.	Pescia.
8 Nov.	Le comte Jean-Baptiste AUGUSTONI, fils de *Jérôme*.	Reggio.
16	Ulysse VILLANI, fils de *Claude*.	Pistoie.
19 Déc.	Nicolas PACHENORI, fils de *Frédéric*.	Fermo.
1628.		
	Frédéric MALASPINA, des marquis de Mulazzo, fils de *François*.	Lunigiane.
	Louis LOCATELLI.	Bologne.
2 Janv.	Baccio BACCI, fils du chevalier *Baccio*.	Arezzo.
4	Jean-Philippe MALEGONELLE, fils du chevalier *François*.	Florence.
26	Vincent BUONACCORSI, fils du chevalier *Albert*.	Pistoie.
8 Fév.	Camille VISCONTI, fils du chevalier *Antoine*.	Pistoie.
	Bastien MARACCI, fils de *Pierre*.	Pise.
10	Laurent ROSSERMINI, fils de *Cosme*.	Pise.
19	Camille BORBONI, des marquis du Mont-Sainte-Marie, fils de *Fabius*.	Citta-di-Castello.
4 Mars.	Barthelemi STECUTI, fils de *Gianotto*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1628.		
11 Mars	Enée Charles PICCOLOMINI, fils d'*Alexandre-Charles*.	Sienne.
19	Joseph PACHERONI, fils de *Frédéric*.	Fermo.
10 Avril.	François NERVI, fils de *Jean-Baptiste*.	Pise.
26	Rudolfe RANGONI, fils d'*Augustin*.	Sienne.
	Horace ORLANDINI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
18 Juin.	Septime BOVERELLI, fils de *Lévius*.	Gubbio.
29 Juill.	Antoine RAFFAELLI, fils d'*Alexandre*.	Lucques.
2 Sept.	Hector DONATI, fils de *Nicolas*.	Correggio.
9	Le bailli Benoît LISCI, grand prieur, en 1668. fils du chevalier *Lino*.	Volterre.
10	Tealdo TRIVELLI, fils de *Jule*.	Verone.
28	Cosme PETRUCCI, fils du chevalier *Jean-Marie*.	Sienne.
	Jean-Baptiste & Jean-Pierre COSTANZI, fils de *Pierre-Dominique*.	Fano.
29	Cosme BOCCACCI, fils du chevalier *Charles*.	Fano.
2 Nov.	Alexandre LOLI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
10 Déc.	Amerigo MARZIMEDICI, fils d'*Amerigo*.	Florence.
1629.		
9 Janv.	Hipolite BUONDELMONTI, fils d'*Hipolite*.	Florence.
14	Cosme SERZELLI, fils de *Jacques*.	Florence.
7 Mars.	Augustin-Marie SALVI, fils de *Jule*.	Sienne.
11	Charles MAGGI, fils de *Trajan*.	Bresce.
24	Frédéric LANTE, fils d'*Augustin*.	Pise.
25	François FALCONETTI, fils du chevalier *François*.	Florence.
1 Avril.	Le marquis Laurent de MEDICIS, fils du chevalier *Raphael*.	Florence.
7	Thomas GUIDONI, fils du chevalier *Barthelemi*.	Modene.
17	Jean-Baptiste ORELLI.	Lucarno.
20	Alfonse GUALANDI, fils de *Tibere*.	Pise.
20	Jacques VITALI CARETTA, fils d'*Ascagne*.	Pise.
3 Mai.	Jean BARONCELLI, fils de *Cosme*.	Florence.
6	Cosme degli AZZI, fils de *François-Marie*.	Arezzo.
7	Le bailli Jean ALTOVITI, marquis du S. Empire, fils d'*Albert*.	Florence.
4 Juin.	Jean-François d'AMBRA, fils de *François*.	Florence.
12	Bonaventure ALBERTI, fils de *Jean-Marie*.	Sienne.
	Nicolas de TESTA PICCOLOMINI, fils de *Jule*.	Sienne.
21 Août.	Sébastien PAPAGALLI, fils du chevalier *Ulysse*.	Pistoie.
	François de ROSSI, fils de *Matthieu*.	Pistoie.
31	Laurent de BORGO, fils de *Jacques*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1269.		
11 Sept.	Alfonse BALDELLI, fils de *Licinius*.	Cortone.
29	Jean CONDULMARI, fils d'*Antoine-Jacques*.	Recanati.
10 Oct.	D. Diegue de VARGAS, fils de D. *Jean*.	Placensa en Espag.
	D. Garcie de la PILA, fils de *Gonzale*.	Placensa.
19 Nov.	Lucius UBALD BORGOGELLI, fils de *Laurent*.	Fano.
8 Déc.	Le bailli Charles MARSILI, fils de *Léonard*.	Sienne.
	Jean-Baptiste PRATI, fils de *Marc-Antoine*.	Bresce.
13	Jason PASOLINI, fils de *Marius*.	Cesene.
17	François TAVIANI, fils du chevalier *Pierre*.	Pistoie.
18	Sforce COMPAGNONI, fils de *Pierre-Thomas*.	Macerata.
20	Henri CONCINI, marquis d'Ancre, fils de *Concino*.	France.
29	Baltasar SUARES, fils du bailli *Ferdinand*.	Florence.
1630.		
30 Janv.	Louis BALDRACANI, fils du chevalier *Alexandre*.	Forli.
3 Fév.	Oreste VANOCCI BIRINGUCCI, fils de *Codrus*.	Sienne.
19	Domitius AQUILANI, fils de *Louis*.	Rome.
24 Mars.	Albert de la FIORAJA, fils d'*Hipolite*.	Florence.
1 Avril.	Bernardin MASI, fils du capitaine *Antoine*.	Recanati.
2	Augustin de NERO, grand chancelier en 1671, fils du baron *Alexandre*.	Florence.
12	Annibal AGAZZARRI, fils de *Nobile*.	Sienne.
5 Mai.	Pierre-Paul LOVATELLI, fils du chevalier *Didier*.	Ravenne.
12	Torquatus BARDOLANI, des comtes de Montauto, marquis du S. Empire, fils de *Torquatus*.	Arezzo.
23	Albert BARDOLANI, des comtes de Montauto, amiral de l'ordre, fils de *Mutius*.	Arezzo.
24	Nicolas de la CIAJA, fils de *Tibere*.	Sienne.
6 Juin.	Luce-Antoine COLOMBELLI, fils du capitaine *Fabius*.	Recanati.
22	Nicolas RIDOLFI, fils du chevalier *Cosme*.	Florence.
27	Joseph NARDUCCI, fils de *Thomas*.	Pise.
31 Juill.	Pierre CASCINA, fils de *Joseph*.	Pise
17 Août.	Barthelemi BRACCIOLINI, baron du S. Empire, trésorier général, en 1641. & grand prieur, en 1653. fils d'*Octavien*.	Pistoie.
1631.		
27 Mars.	Jean-Baptiste BARBA, fils du chevalier *Adrien*.	Pescia.
10 Avril.	D. Christophe Lopez FLORIANO, fils de D. *Christophe*.	Placensa.
14 Mai.	Le chanoine Thomas SQUAREI, fils du docteur *Jean-Baptiste*.	Sienne.
18	Jean-Baptiste LADERCHI, fils du comte *Camille*.	Faenza.

Amérigo

Année de réception.		Patrie.
1631.		
12 Juin.	Amérigo STROZZI, fils de *Pierus.*	Florence.
51	Philippe PANCIATICI, fils de *Baltasar.*	Pistoie.
11 Juill.	Barthelemi ALTOVITI, fils de *Guillaume.*	Florence.
20	Cosme PASSERINI, fils du bailli *Nicolas.*	Cortone.
31	Charles SIRIGATTI, fils du chevalier *Laurent.*	Florence.
19 Août.	Le prieur Antoine-Marie CASTELLI, fils du prieur, comte *Prosper.*	Bologne.
5 Oct.	Alexandre PILLI, fils de *François.*	Fano.
23	Jean GIUSTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Colle.
31	Augustin VENTURI GALERANI, fils d'*Ascagne.*	Sienne.
7 Nov.	François de la STUFFA, fils de *Laurent.*	Florence.
9	François-Marie, des comtes d'ELCE, fils de *Mutius.*	Sienne.
22	Pierre CELLESI, fils de *Pierre.*	Pistoie.
39	Jean SOZZIFANTI, fils de *Jean-Marie.*	Pistoie.
2 Déc.	Amédée RINUCCINI, fils d'*Horace.*	Florence.
12	Albizon LANFRANCHI, fils du chevalier *Mutius.*	Pise.
1632.		
3 Fév.	Louis INCONTRI, fils du prieur *Attilius.*	Volterre.
8 Mars.	Barthelemi CIBO, fils du chevalier *Pompée.*	Peruse.
19	Pégolotto PEGOLOTTI, fils de *Léonard.*	Florence.
21	Pistoletto GATTESCHI, fils du capitaine *Jean.*	Pistoie.
22	Attus SOZZIFANTI, fils de *Jule.*	Pistoie.
12 Avril.	Ferdinand VENTURI, fils du chevalier *Annibal.*	Sienne.
13	Vieri de MEDICIS, fils de *Robert.*	Florence.
16 Juin.	Octavien NANNI, grand trésorier, en 1653. fils d'*Antoine-Marie.*	Rimini.
4 Juillet.	Baccius VALORI, fils de *Philippe.*	Florence.
20	François-Marie MARZICHI, fils d'*André.*	Florence.
29	Le chancelier Flaminius TEGLIACCI, fils de *Nicolas.*	Sienne.
1 Août.	Marc-Antoine SCOFFONI, fils d'*Octave.*	Parme.
5 Sept.	Jean LOZZI, fils du chevalier *Pierre.*	Pistoie.
4 Octob.	Jérôme BALDELLI, fils de *Lucius.*	Peruse.
14 Nov.	François GATTESCHI, fils de *Lepidus.*	Pistoie.
3 Déc.	Fabrice CELLESI, fils d'*Attus.*	Pistoie.
11	Prosper SOZZIFANTI, fils de *Cosme.*	Pistoie.
14	Horace MARABOTTINI, fils de *Fiembo.*	Orviete.
	Le capitaine Hercule FONTANA, fils du chevalier *Louis.*	Modene.
26	Nicolas de MAGNALE, fils du chevalier *Jean.*	Florence.
30	Alexandre PIERBENEDETTI, fils du chevalier *Fulgetini.*	Camerino.

Année de réception.		Patrie.
1633.		
8 Mars.	Louis MARCHI, fils de *Julien.*	Pescia.
26 Avril.	Le capitaine Jean-François TANNER, fils du capitaine *Jean-George.*	Altorf.
30	Henri COSTANZI, fils d'*Antoine-Marie.*	Sienne.
5 Juin.	Hubert PANNOCCIESCHI, des comtes d'Elce, fils d'*Horace.*	Sienne.
26 Juill.	Horace GANGALANDI, fils de *Gui.*	Florence.
10 Août.	Bernard SCALI, fils de *Pierus.*	Florence.
10 Sept.	Jule INGHIRAMI, fils du prieur *Augustin.*	Volterre.
19	François INGHIRAMI, fils du chevalier *Jean.*	Volterre.
28 Déc.	Antoine-Marie MARCOLINI, fils du chevalier *François.*	Fano.
30	Rutilius BICHI, comte de Scorgiano, fils de *Firmin.*	Sienne.
1634.		
5 Fév.	Le prieur Laurent de NOBILI, marquis de Saint George, fils du prieur *Rodomont.*	Fermo.
18	Paul BALDOVINI, fils du bailli Christophe.	Pise.
12 Mars.	Lactance COLOMBINI, fils d'*Hipolite.*	Sienne.
10 Mai.	Le chanoine Paul RUSCHI, fils de *Jean-Baptiste.*	Pise.
29 Juill.	Persius FALCOCINI, fils de *Jean-Baptiste.*	Volterre.
26 Août.	Antoine LIPPI, fils de *Mariotte.*	Arezzo.
27	Charles de la SOMMAIA, fils de *François.*	Florence.
3 Sept.	Jule FESCIOLINI, fils de *Nicolas.*	Pise.
16	Alexandre VAGLIENTI, fils de *Pierre-Marie.*	Pise.
30 Octob.	Augustin & Barthelemi BANDINELLI, fils de *Bandinello.*	Sienne.
4 Nov.	Jule César MAMIANI de la ROUERE, comte de Saint Ange, fils de *François.*	Pésaro.
1635.		
24 Fév.	Thomas SOZZIFANTI, fils d'*Octave.*	Pistoie.
27	Curtius BALDELLI, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Cortone.
29 Juin.	Asdrubal SERNINI, fils de *Jean-Baptiste.*	Cortone.
30 Juill.	Jean GUIDETTI, fils d'*Antoine.*	Florence.
14 Août.	François de la SETA, fils du prieur *Jacques.*	Pise.
16	Le sénateur Jean-Antoine POPOLESCHI, fils du chevalier *Pierus.*	Florence.
18	Pietre-Paul PAOLINI, fils d'*Antoine.*	Florence.
	Nicolas de SCORNO, fils de *François.*	Pise.
18 Octob.	Jule César des comtes de CALEPPIO, fils de *Trusard.*	Bergame.
23 Déc.	Jérôme CARDUCCI, fils de *Philippe.*	Florence.
1636.		
20 Fév.	Mutius BARDOLANI, des comtes de Montauto, fils de *François.*	Arezzo.
27	Nicolas BROGIONI, fils du chevalier *Jérôme.*	Sienne.

Année de réception.		Patrie.
1636.		
3 Mars.	Charles ALMENI, fils du chevalier *Sforce*.	Florence.
15	Ferdinand PINI, fils du chevalier *Auguste*.	Sienne.
27	Nicolas SERGARDI BINDI, fils du chevalier *François*.	Sienne.
6 Avril.	Jean-Philippe de LOTTO, fils du chevalier *Octavien*.	Florence.
25	Nicolas GAMURRINI, fils du chevalier *Sauveur*.	Arezzo.
11 Juin	Jean-Marie MINI, fils du chevalier *François*.	Florence.
2 Août.	François CALCARELLI, fils de *Nicolas*.	Florence.
26	Mutius MARSILI, fils de *Fabius*.	Sienne.
	Charles BANCI, chevalier de Saint Michel, fils d'*Annibal*.	Bologne.
11 Sept.	Le bailli Sforce ODDI, fils du bailli *Galeot*.	Peruse.
18	Boniface CANOBIO, fils du chevalier *Barthelemi*.	Bologne.
28 Octob.	Sébastien CORBOLI, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
1637.		
7 Janv.	Barthelemi BARTOLOZZI, fils de *Pierre-Paul*.	Florence.
8 Fév.	Ascagne BROGIONI, fils de *Théophile*.	Sienne.
26	Le sénateur & prieur Jean-François MARTELLI, grand chancelier de l'ordre, en 1662. fils de *François*.	Florence.
11 Mars.	François GALETTI, comte de Galliano, fils de *Nicolas*.	Palerme.
17	François AGOSTINI, fils de *Garcie*.	Pise.
	Gaspar CEVOLI, fils de *Gaspar*.	Pise.
28	Jule MUCCIARELLI, fils de *Joseph*.	Ascoli.
24	Cyprien CATTIGNANI, fils de *Jule-César*.	Pise.
2 Avril.	Le chanoine Pierre CAMPIGLIA, fils d'*Horace*.	Pise.
11	Le chan. Gui Vincent FORLI, fils du chevalier *Horace*.	Pescia.
24 Mai.	D. Antoine DUDLEI, duc de Nortumberland, fils de *Robert*.	Angleterre.
25	Augustin BIGLIOTTI, fils de *Laurent*.	Florence.
27	Amerigo AMERIGI, fils du chevalier *Paul*.	Sienne.
4 Juin.	Thomas & François RICCIARDI, fils du chevalier *Pierre*.	Pistoie.
12	Jean-Marie FRANCHINI TAVIANI, fils de *Jule*.	Pistoie.
14	François STACCOLI, fils de *Jérôme*.	Urbin.
18	Gui des comtes de la GHERARDESCA, grand connétable, en 1683. fils du chevalier *Hugue*.	Florence.
18	Alexandre & Thomas MINUCCI, fils de *Barthelemi*.	Volterre.
23	Braccius TONTI, grand prieur, en 1662. fils de *Domitien*.	Pistoie.
25	Pierre RICCIARELLI, fils du chevalier *Marius*.	Volterre.
	Falconcino FALCONCINI, fils de *Benoît*.	Volterre.

Année de réception.		Patrie.
1637.		
27 Juin.	Thomas PAOLINI, grand trésorier, en 1647. fils d'*Antoine*.	Florence.
	Evandre PICCOLOMINI d'ARRAGON, fils du chevalier *Enée*.	Sienne.
2 Juill.	Jaan Gualbert de Rosso, fils de *Rosso*.	Florence.
	Joseph COLOMBELLI, fils du capitaine *Fabius*.	Recanati.
12	Joseph-Christophe comte de WOLESTAIN & de Rodence, fils de *Jean*.	Tirol.
14	Jean-Baptiste TAVIANI, fils du chevalier *Pierre*.	Pistoie.
16	Alexandre GILOCCHI, fils d'*Augustin*.	Corregio.
1 Août.	Jean-Baptiste INCONTRI, fils du chevalier *César*.	Volterre.
2	Cosme CAMPIGLIA, fils de *Camille*.	Pise.
	François TAVAGIA, fils de *Lape*.	Florence.
14	Charles BALDINOTTI, fils de *Baldinotto*.	Pistoie.
20	Jérôme BENAGLI, fils du comte *Gentile*.	Bergame.
22	François de NOBILI, fils de *Jean*.	Florence.
30	Benoît de BAVA, fils du chevalier *Charles*.	Volterre.
	Camille INCONTRI, fils d'*Octavien*.	Volterre.
6 Sept.	Curtius ALTOVITI, fils du sénateur *Laurent*.	Florence.
8	Annibal BRUNOZZI, fils de *Poscent*.	Pistoie.
21	Le prieur Frédéric MAMIANI de la ROUERE, fils de *Jérôme*.	Pesaro.
25	Antoine CECCHINI, fils du chevalier *François*.	Florence.
26	Vincent BORGHERINI, fils de *Jean*.	Florence.
30	André IPPOLITI, fils de *François*.	Pistoie.
12 Oct.	Bernardin FANUCCI, fils d'*Antoine*.	Grosseto.
22 Nov.	François USIMBARDI, fils de *Jacques*.	Florence.
26	Alexandre CATTANI, fils d'*Horace*.	Cortone.
30	Bernardin BURATTI, fils du chevalier *Archange*.	Montepulciano.
8 Déc.	Joseph-Marie BURATTI, fils de *Jean*.	Bologne.
	Nicolas ZAMBECCARI, fils de *Camille*.	Bologne.
15	Laurent BONARELLI de la ROUERE, des comtes des Tourettes, fils du comte *Prosper*.	Ancone.
16	Claude PIETRA, des comtes de Silvano, fils d'*Octave*.	Pavie.
19	Maurice ARCIMBOLDO, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Milan.
1638.		
10 Janv.	Jean-François DUCCI, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
2 Fév.	François COLIZI, fils de *Jérôme*.	Norcie.
7	Le sénateur Raphaël de MEDICIS, fils du chevalier mar-	

Année de réception.		Patrie.
1638.		
	quis *Laurent*.	Florence.
14 Fév.	Cosme Cellesi, fils de *Marc-Antoine*.	Pistoie.
7 Mars.	Antoine Serristori, fils du sénateur *Louis*.	Florence.
31	François Ugurgieri, fils d'*Alexandre*.	Sienne.
4 Avril.	Albert Sergardi Bindi, fils du chevalier *Jean-François*.	Sienne.
5	Jean-Baptiste Cecchi, évêque de Pescia, fils d'*Antoine*.	Pescia.
7	Sébastien Salvatici, fils du chevalier *Hiacinte*.	Pistoie.
	Bernard Strozzi, fils de *Cosme*.	Florence.
20	Dominique Bardi, fils de *Pierus-Antoine*.	Florence.
26	Bettin Riccasoli, des barons de la Trappola, fils du sénateur *Jule*.	Florence.
11 Mai.	Thomas Ridolfini, fils du chevalier *Rodolfino*.	Cortone.
14	Silvius de la Ciaja, fils de *Scipion*.	Sienne.
16	François Margherucci, fils de *Jean*.	S. Séverin.
22	Paul-Jérôme Alli, fils de *Pierre*.	Rome.
22 Juin.	Jean-François Bulgarelli, des comtes de Marciano, seigneurs de Carnajola, fils de *Gaspar*.	Orviete.
4 Juill.	Le comte Jean-Laurent Andreoli, fils de *Jean-François*.	Gubbio.
	Félix Buti, fils du chevalier *François*.	Chiusi.
23	Sébastien Bracciolini d'Api, fils du chevalier *Guillaume*.	Pistoie.
31	Henri de la Ciaja, fils de *Pompilius*.	Sienne.
2 Août.	Théodore de Bardi, fils d'*Alexandre*.	Florence.
3	Barthelemi Gatteschi, fils de *Barthelemi*.	Pistoie.
	Louis Bentivogli, conservateur de l'ordre, en 1647. fils de *Barthelemi*.	Fossombrone.
23 Sept.	Jean Alfarvoli, fils de *Fabrice*.	Pistoie.
3 Octob.	Nicolas Mancini, fils d'*Oreste*.	Cortone.
17	Philippe Strozzi, fils du sénateur *Laurent*.	Florence.
	Achile Palmieri, fils de *Camille*.	Bologne.
17 Nov.	Hiacinte Gatteschi, fils de *Vincent*.	Pistoie.
30	Nicolas Venuti, fils de *Jérôme*.	Cortone.
1 Déc.	Bernardin Adimari, fils d'*Alexandre*.	Florence.
19	Etienne Griffoni, fils du chevalier *Jean-Matthieu*.	Rome.
26	Laurent marquis de Medicis, fils du chevalier *François*.	Florence.
31	Le prieur Dante Castiglione, grand connétable de l'ordre, le 8 Avril 1668. fils du chevalier sénateur *Cosme*.	Florence.
1639.		
6 Janv.	Jérôme Giudici, fils de *Charles*.	Arezzo.
19	Michel Marzichi, fils d'*André*.	Florence.
23	Nuccius Nucci, fils de *Barthelemi*.	Pescia.
27	Charles Forti, fils du chevalier *Horace*.	Pescia.
	Joseph Sinibaldi, fils de *Louis*.	Fossombrone.
2 Fév.	Le sénateur Altoviti, grand chancelier, en 1678. fils de *Guillaume*.	Florence.
10	Charles Nicolai, fils de *Louis*.	Pescia.
7 Mars.	Jule Delbene, fils de *François*.	Florence.
18	Charles Finetti, fils de *Silvius*.	Sienne.
23	Vincent Capponi, fils du chevalier capitaine *Nicolas*.	Florence.
25	Alfonso Lante, fils du chevalier *Frédéric*.	Pise.
2 Avril.	Alexandre Lisci, fils de *Victor*.	Volterre.
25	Nicolas Aiazza, fils du chevalier *Bradamonte*.	Verceil.
11 Mai.	Pompée Borboni, des marquis del Monte, fils de *Thadée*.	Citta-di-Castello.
22	François Parigini, fils d'*Aliprand*.	Sienne.
	Antoine Landucci, fils de *Léonide*.	Sienne.
26	Thomas Baroncelli, fils de *Cosme*.	Florence.
21 Juin.	Le prieur & sénateur César Magalotti, fils du chevalier sénateur *Antoine*.	Florence.
28	érôme Ugurgieri, fils de *Jérôme*.	Sienne.
7 Juill.	André de la Ciaja, fils d'*André*.	Sienne.
31	Juste Inghirami, fils du chevalier *Jean*.	Volterre.
9 Sept.	François Cecchi, fils d'*Antoine*.	Pescia.
24	Laurent Magalotti, fils du chevalier sénateur *Octave*.	Florence.
6 Déc.	Le prieur François-Marie Covoni, fils du prieur *Charles*.	Florence.
12	Bendinello Tonti, fils de *Renier*.	Pistoie.
22	Nicolas Zanchini, fils du prieur sénateur *Jérôme*.	Florence.
31	Alexandre Marzimedicis, fils du chevalier *Amérigo*.	Florence.
1640.		
....	Le bailli Barthelemi Gherardi mort en 1691.	Florence.
17 Janv.	Le bailli Vincent Incontri, fils de *Jacques*.	Volterre.
19	Le bailli César Aliprandi, fils de *Louis*.	Milan.
5 Fév.	Rosso Strozzi, fils d'*Horace*.	Florence.
15	Cosme-Jean Almeni, fils du chevalier *Sforce*.	Florence.
5 Mars.	Antoine Venuti, fils de *Torquatus*.	Cortone.
24	Joseph Mastiani, fils de *Pierre*.	Palerme.

Année de réception. — *Patrie.*

1640.

25 Mars. François Burali, fils de *Thomas*. Arezzo.

Léonard Tempi, fils de *Pierus*. Florence.

31 François Pandolfini, fils de *Louis*. Pise.

18 Avril. Annibal Bianchelli, fils de *François-Marie*. Rimini.

21 D. François Galaz, fils de D. *Diegue*. Madrid.

29 Antoine-Pompée Cospi, fils de *Baptiste*. Bologne.

6 Mai. Jule Bracciolini, fils du chevalier *Guillaume*. Pistoie.

25 Marius Ruschi, fils de *Camille*. Pise.

21 Juin. Paul Rucellai, fils du chevalier sénateur *Paul*. Florence.

23 Dominique Bacci, fils de *Lazare*. Arezzo.

Pierre Bacci, fils du chevalier *Charles*. Arezzo.

27 Matthieu de Medicis, trésorier général de l'ordre, 1656. fils du chevalier *Alaman*. Florence.

9 Août. Pierus Guicciardini, marquis de Campiglia, grand connétable, le 28 Avril 1680. fils du chevalier sénateur *Agnole*. Florence.

14 Baronto Ricciardi, fils du chevalier *Pierre*. Pistoie.

26 Paul Rinaldi, fils du chevalier *Camille*. Florence.

1 Sept. Octave Incontri, fils de *Jacques*, & Louis Incontri, grand conservateur, en 1650. fils aussi de *Jacques*. Volterre.

5 Louis Tani, fils du chevalier capitaine *Jérôme*. Volterre.

8 Le bailli Alexandre Rinaldi, fils d'*Hugue*. Florence.

23 Pierus Suares, fils du bailli *Ferdinand*. Florence.

8 Octob. Le bailli Jérôme Saracinelli, fils du comte *Bernardin*. Orviete.

21 Jérôme de Pazzi, fils de *Pierus*. Florence.

31 Jean-Antoine Cardoli, fils de *Baudouin*. Narni.

24 Nov. Ricovero Uguccioni, fils de *Pierus-Philippe*. Florence.

10 Déc. Léonard Lippi, fils de *Marc-Antoine*. Arezzo.

13 Camille Panellini, fils du prieur *Pandolfe*. Sienne.

20 Antoine-Philippe Salvetti, fils de *François*. Florence.

23 Alfonse Pasi, fils de *Jean-Antoine*. Faenza.

26 Antoine Bocca, fils de *Jacques*. Pise.

27 Lelius-Camille Gavotti, grand prieur, en 1677. fils de *Jean-Charles*. Savone.

1641

7 Janv. Jean de Lazzera, comte de Paludo, fils de *Nicolas*. Padoue.

13 François-Marie Stendardi, fils du chevalier *Antoine-Joseph*. Florence.

16 Jean-Baptiste de Vecchiano, fils de *Lupar*. Pise.

1 Février. Jean-Saladin de Borgo, fils de *Flamininus*. Pise.

1641.

1 Jacopin Tonti, fils de *Dominius*. Pistoie.

12 Princival & Charles Angeli, fils du prieur *François*. Pise.

Louis Agostini, fils du chevalier *Honoré*. Pise.

Michel-Ange Damiani, fils de *Jule*. Pise.

5 Mars. François Malegonelle, fils du chevalier *Jean-Philippe*. Florence.

7 Virginius Borboni, des marquis del Monte, fils du chevalier *François*. Citta-di-Castello.

21 François Pacciotti, comte de Montefabbri, fils de *Charles*. Urbin.

27 Dominique Bacci, fils de *Lazare*. Arezzo.

30 Camille Vecchi, fils du docteur *Virgile*. Sienne.

25 Avril. Philippe Sancassiani, fils de *Pierre*. Pise.

23 Mai. Jérôme Grassi, grand trésorier, 1656. fils d'*Auguste*. Sienne.

13 Juin. Justinien Marchetti, évêque de Pistoie, fils d'*Antoine*. Pistoie.

17 François Ximenes Aragona, fils du prieur *Thomas*. Florence.

20 Juin. Nicolas Mariani, fils du chevalier *Julien*. Florence.

22 Ange Popoleschi, fils du chevalier *Pierre-Paul*. Florence.

3 Juill. Etienne Giudici, fils de *Camille*. Arezzo.

9 Simon-François de la Fioraja, fils du chevalier *Jean-Baptiste*. Florence.

14 Thomas Ippoliti, fils de *François*. Pistoie.

21 Charles Welzer, fils d'*Otton* de Stipergh. Nuremberg.

6 Août. Raphaël Gualteri, fils de *Pierre-Paul*. Arezzo.

21 François Pinocci, fils de *Pompée*. Sienne.

7 Sept. Pompilius Lanci, fils du chevalier *Apelle*. Sienne.

8 Octob. François Lambertenghi, fils du sénateur *Baltasar*. Côme.

21 Jacques Borgogelli, fils de *Laurent*. Fano.

5 Nov. Ascagne Foresi, fils de *César*. Sienne

24 Baccius Ricciarelli, fils du chevalier *Marius*. Volterre.

1642.

4 Janv. Bernard de Castiglione, grand trésorier de l'ordre, en 1659. fils du sénateur *Cosme*. Florence.

22 Carus Panocchieschi, des comtes d'Elce, fils d'*Achille*. Sienne.

28 Camille Cevoli, fils de *Jean*. Pise.

29 Roch Pecori, fils d'*Annibal*. Arezzo.

3 Fév. Iacinte Gherardi, fils du chevalier *Jérôme*. Borgo S. Sepolcro.

Jean Marchetti, fils d'*Horace*. Pistoie.

Le chancelier Pierre Lippi, fils d'*André*. Arezzo.

8 François Palmerini, fils du chevalier *Alexandre*. Pise.

16 Louis Mastiani, fils de *Jean-François*. Pise.

22 Louis Barbavara, fils du chevalier

Année de réception.		Patrie.
1642.		
	valier *Marc.*	Milan.
25 Fév.	Hortense Brusati, fils du chevalier comte *Pierre-Antoine.*	Carpi.
9 Mars.	Le prieur Baltasar Sozzifanti, fils du prieur *François-Marie.*	Pistoie.
	Jérôme Rospigliosi, duc de Zagarolo, frere du pape Clément IX. & fils du bailli D. *Camille.*	Pistoie.
30	Lelius Biscaccianti della Fonte, fils d'*Horace.*	Gubbio.
4 Avril.	François Maggi, fils de *Paul.*	Bresce.
6	Charles Tolomei, fils de *Fabius.*	Pistoie.
11	Gaspar Leoli, fils d'*Horace.*	Pise.
18	Marc-Antoine Marabottini, fils de *Gui.*	Orviete.
17 Juin.	Jean Navaretti, fils d'*Alfonse.*	Pise.
21	Philippe Corboli, fils du chevalier *Laurent.*	Florence.
7 Juill.	André Pepi, fils de *Robert.*	Florence.
20	Claude Gabuccini, fils de *Louis.*	Fano.
25	Jean-Jacques Comandi, fils de *Jean.*	Pistoie.
2 Août.	Le prieur Barnabé Malaspina, des marquis de Filatriera, grand connétable, le 12 Avril 1665. fils du chevalier *Mainfroi.*	Lunigiane.
8	François Griffoni, fils du chevalier *Michel.*	Florence.
11	Camille Guidi, fils de *Jacques.*	Volterre.
15	Laurent Panuzzi, fils de *Raphaël.*	Pistoie.
20	Pierre François Apolloni, fils de *Jean.*	Arezzo.
24	Laurent Bernardini, fils de *Cinthio.*	Borgo S. Sepolcro.
7 Sept.	Thomas Rinuccini, fils du sénateur *Camille.*	Florence.
12	François Nini, fils du chevalier *Iacinthe.*	Sienne.
14	Camille Saraceni, fils de *Fauste.*	Sienne.
20	François-Antoine Alfieri, fils du chevalier *Fabrice.*	Aquila.
27	Jean-Dominique Soldani, fils du sénateur *Jacques.*	Florence.
5 Octob.	Joseph-Marie Bongi, fils de *Jean-Baptiste.*	Pistoie.
18	Ferdinand-Marie Ballati, fils de *Jean.*	Sienne.
16 Nov.	Gilbert Gualtieri, fils de *Pierre-Paul.*	Arezzo.
	François Albergotti, fils du chevalier *Fauste.*	Arezzo
11 Déc.	Jean Centi, fils de *Christophe.*	Pistoie.
26	Jacopin-Philippe de Scorno, fils de *Barthelemi.*	Pise.
29	Jean Marsili, des seigneurs de Collecchio, grand prieur, en 1698. fils du docteur *Alexandre.*	Sienne.
30	Jean-Baptiste Pierbenedetti, fils d'*Horace.*	Camerino.
1643.		
27 Janv.	Léonard Roseli, fils de *Camille.*	Arezzo.
13 Fév.	Marius Sozzifanti, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Pistoie.
26	Jule Upezzinghi, fils du	

Année de réception.		Patrie.
1643.		
	chevalier *François.*	Pise.
8 Mars.	Charles, marquis Zambeccari, fils du capitaine *Camille.*	Bologne.
9	Joseph Stradella, fils du chevalier *Marc-Antoine.*	Nepi.
28	Vincent Palmerini, fils du chevalier *Alexandre.*	Pise.
18 Avril.	Le comte Denys Lancetti, fils de *Pierre-Paul.*	Cesene.
7 Mai.	Scipion Bandinelli, fils du chevalier *Jule.*	Sienne.
	Diegue de la Stuffa, fils de *Sigismond.*	Florence.
15	Jean-Baptiste Bellanti, fils d'*Antoine.*	Sienne.
16	Augustin Zeffirini, fils du comte *Sébastien.*	Cortone.
18 Juin.	Gui Gangalandi, fils de *Gui.*	Florence.
19	Cosme Marzimedicis, fils du chevalier *Amerigo.*	Florence.
22. Juill.	Vincent Marzimedicis, fils du chevalier *Amerigo.*	Florence.
24	Lazare Nardi, trésorier général de l'ordre 1661. fils de *Pierre-Paul.*	Arezzo.
9 Août.	Barthelemi Sozzifanti, archidiacre de Pistoie, fils d'*Octave.*	Pistoie.
17 Sept.	Nicolas Grassi, fils d'*Auguste.*	Sienne.
18	Cosme Bracciolini, fils du chevalier, capitaine *Joseph.*	Pistoie.
17 Nov.	André Arrighetti, fils de *Philippe.*	Florence.
21	François Orlandi Cardini, fils de *Raphaël.*	Pescia.
1 Déc.	Vincent Amati, fils du chevalier *Thomas.*	Pistoie.
1644.		
17 Janv.	Galeot Ridolfini, fils de *François.*	Cortone.
22	François Orlandi, fils du chevalier *Antoine.*	Pescia.
31	Alexandre Falconetti, fils du chevalier *François.*	Florence.
9 Mars.	Sébastien Fabroni, fils du chevalier, capitaine *Nicolas.*	Pistoie.
29	Jérôme Casolani, fils de *Cyprien.*	Sienne.
14 Avril.	Jule Lante, fils du chevalier *Frédéric.*	Pise.
24	Horace-Philippe Pascali, fils de *Jean-Paul.*	Aquila.
16 Mai.	Pierre Toriani, fils de *Joseph.*	Pescia.
19	Le sénateur Joseph-Michel Malvasia, comte de Secchio & de Castabona, fils d'*Antoine-Galeas.*	Bologne.
23	Rodolfe Vasari, fils du chevalier *Laurent.*	Florence.
1 Juin.	Pompée Vaguucci, fils de *Vincent.*	Cortone.
	Grégoire Bondinini, fils du capitaine *Bello.*	Faenza.
29	Barthelemi Nucci, fils du chevalier *Nuccio.*	Pescia.
30	Nicolas Gabrieli, des comtes de Faleine, & chevalier de S. Michel, fils de *Sébastien.*	Bologne.
2 Juill.	Roch Galeffi, fils de *Jean.*	Pescia.
5	Bernardin degli Alessandri, fils du chevalier, capitaine *Barthelemi.*	Borgo S. Sepolcro.

Année de réception.		Patrie.
1644.		
9 Juill.	Pierre PANDOLFINI, fils de *Louis*.	Pise.
11	Alexandre PECCHI, fils de *Nicolas*.	Sienne.
	ALCIDE, VANOCCI BIRINGUCCI, fils de *Codrus*.	Sienne.
2 Août.	Le bailli François & Jean-Baptiste AVIGNONESI, fils de *Joseph*.	Montepulciano.
5	Le bailli Mazzeo MAZZEI, fils de *Zanobe*.	Florence.
10	Thomas AGLIATA, fils du chevalier *Thomas*.	Pise.
20	Le chan. Charles ANSALDI, fils de *Jean*.	S. Miniato.
21	Nicolas ANSALDI, fils de *Jorachino*.	S. Miniato.
3 Sept.	Le prieur Mazzeo MAZZEI, fils de *Jean*.	Florence.
21	Baltasar MARCHI, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
4 Octob.	Le prieur Robert CAPPONI, fils du marquis *Néri*.	Florence.
9	Le capitaine Charles BUTI, fils du chevalier *Vincent*.	Chiusi.
16	Jacopin SOZZIFANTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Pistoie.
24	Pierus RIDOLFI, fils du chevalier *Nicolas*.	Florence.
31	Benoît BALDINOTTI, fils de *François*.	Pistoie.
14 Nov.	Laurent GUICCIARDINI, marquis de Monte-Giovio, fils du sénateur *Jérôme*.	Florence.
16	Philippe VENUTI, fils de *Jérôme*.	Cortone.
20	Philippe-Marie BENTIVOGLI, fils du comte *Constant*.	Bologne.
4 Déc.	Bernardin LATTANZI, fils du chevalier *Lattanzio*.	Orviette.
20	Christophe BARDI, fils de *Pompilius*.	Sienne.
1645.		
20 Janv.	Michel-Ange ANGELI, fils du chevalier *Martin*.	Pise.
6 Fév.	Pierre-Antoine RICCI, fils de *François*.	Montepulciano.
11	Laurent FABRONI, grand conservateur, en 1662. fils du chevalier capitaine *Nicolas*.	Pistoie.
24	Camille PICHI, fils du chevalier *Marc-Live*.	Borgo S. Sepolcro.
3 Mars.	Matthias RICASOLI, fils du sénateur *Horace*.	Florence.
4	Dominique BENTIVOGLI, fils du comte *Prosper*.	Bologne.
21	Charles GALEOTTI, fils de *Jean-Baptiste*.	Pescia.
26	Pompée BARDI, fils du chevalier *Ulysse*.	Florence.
28	Horace RONCIONI, fils de *Camille*.	Pise.
6 Avril.	Jean-Baptiste BOLOGNETTI, fils de *Jérôme*.	Bologne.
8	Etienne PANCIATICI, fils de *Jean*.	Pistoie.
11	Jodat Théodore REDINGH, fils de *Jean-Rodolfe*.	Suitz.
22	Le prieur Fabius des seigneurs de COLLOREDO, fils de *Nicolas*.	Udine.
	Monaldino MONALDINI, fils de *François*.	Ravenne.

Année de réception.		Patrie.
1645.		
18 Avril.	Jean-Michel ORSUCCI, fils du chevalier *Pierre-François*.	Pescia.
12 Mai.	Jean-Baptiste LAPPARELLI, fils de *Joseph*.	Cortone.
15	Le chan. Jule TEGLIACCI, fils de *Jean*.	Sienne.
1 Juin.	François BRUNI, fils d'*Antoine*.	Pistoie.
6 Août.	François-Guillaume SANGALLETTI, fils du chevalier *Louis Guillaume*.	Florence.
31	Charles MARZUPINI, fils de *Laurent*.	Florence.
21 Sept.	Le bailli Ange PICHI, fils de *Léonard*.	Borgo S. Sepolcro.
12 Octob.	Gille CELLESI, fils d'*Alexandre*.	Pistoie.
15	Le bailli Pyrrhus PASSERINI, fils du bailli *Cosme*.	Cortone.
14	Le comte Thomas-Marie MARTINELLI, fils d'*Alexandre*.	Cesene.
	Louis TAVIANI, fils du chevalier *Pierre*.	Pistoie.
30	Paul RICCIARELLI, fils du chevalier *Marius*.	Volterre.
1646.		
	Belisaire LANDI.	Plaisance.
26 Janv.	Jérôme TONTI, fils de *Domitius*.	Pistoie.
10 Fév.	Sigismond MARCHESI, fils de *George*.	Forli.
24	Raphael ORLANDI CARDINI, fils du chevalier *François*.	Pescia.
3 Mars.	Jérôme RICASOLI, fils du sénateur *Horace*.	Florence.
8	Camille UGONI, fils de *François*.	Bresce.
8 Avril.	Rubier SEGHIERI, fils de *Simon*.	Pise.
12	Barthelemi GRIFFOLI, fils de *Lionetto*.	Sienne.
16	Le bailli Hipolite SESSI, comte de Ruolo, fils du bailli *Christophe*.	Reggio.
29	François RUMENA, fils du chevalier *Paul*.	Florence.
6 Mai.	Adrien VENUTI, fils de *Torquatus*.	Cortone.
19	François & Laurent VENTURI, fils d'*Alexandre*.	Florence.
22	Ferdinand ROSSERMINI, fils de *Pierre*.	Pise.
19 Juin.	Vincent GRASSOLINI, fils de *Jean*.	Pise.
28	Jérôme MARZICHI, fils d'*André*.	Florence.
8 Juill.	Le chan. FRANCUCCI, fils du chevalier *Barthol*.	Arezzo.
19 Août.	Léon PASSERINI, fils du bailli *Cosme*.	Cortone.
6 Sept.	Le capitaine Benoît NERLI, fils de *Luc*.	Florence.
8	Baltasar CEVOLI, fils du chevalier *Vincent*.	Pise.
12 Nov.	Pierre SOZZIFANTI, fils du prieur *François-Marie*.	Pistoie.
17	Jule GRASSOLINI, fils de *Jean*.	Pise.
	François de VECCHIANO, fils de *Pierre*.	Pise.
30	Alfonse SOZZIFANTI, grand conservateur, en 1659. fils	

Année de réception. Patrie.

1646.

du chevalier *Prosper*. Pistoie.

1647.

24 Fév. Jean-Barthelemi INGHIRAMI, fils du prieur *François*. Volterre.

31 Mars. Pompée Marie de PAULE, fils du chevalier *François*. Pise.

13 Avril. Jean BARDI, fils du chevalier *Vincent*. Florence.

Louis de VECCHI, fils du docteur *Virgile*. Sienne.

14 Jean BERTINI, fils de *François*. Pescia.

27 Mai. Conrad PAVARI FONTANA, fils du bailli *Jule-César*. Plaisance.

Le bailli Jacques del VERME, comte de SALA, fils d'*Augustin*. Plaisance.

.. Juin Ricciardo RICCIARDI, fils d'*Alexandre*. Montepulciano.

11 André ROSELLI, fils de *Jovachino*. Arezzo.

25 François ILLUMINATI, fils de *Lelius*. Pistoie.

1 Juill. François SIMI, fils de *François*. Pescia.

2 Août. Dominique PANDOLFINI, fils de *Santi*. Prato.

6 Vincent VIVENZI, fils du chevalier *Charles*. Volterre.

11 Pierre LANGLOIS, fils du chevalier *Jean-George*. Lyon.

7 Sept. Jean GALEFFI, fils de *Louis*. Pescia.

22 François-Marie NALDINI, fils de *Jean*. Florence.

2 Octob. Alexandre MINERBETTI, fils d'*Antoine*. Florence.

4 Le sénateur Alexandre de CERCHY, grand chancelier, en 1668. fils du sénateur *Vieri*. Florence.

14 Le bailli Fabius MARSILI, des seigneurs de Colleechio, fils du bailli *Charles*. Sienne.

5 Nov. Jérôme STACCOLI, fils du chevalier *François*. Urbin.

6 François ROSSERMINI, fils de *Pierre*. Pise.

7 Le marquis Silvius ALLI MACARANI, fils de *Lélius*. Rome.

28 Jérôme SANQUINAZZI, fils de *Marin*. Padoue.

15 Déc. Le bailli Nicolas SPADA, seigneur du Mont-l'Evêque, fils de *Jacques-Philippe*. Faenza.

1648.

26 Janv. Louis AQUILANI, fils du chevalier *Domitius*. Rome.

2 Fév. Jean-Baptiste SANCASSIANI, fils de *Pierre*. Pise.

25 Mars. Jacques DAMIANI, fils de *Jule*. Pise.

28 Avril. Antoine de TURCO, fils du chevalier *Jean*. Florence.

17 Mai. Jean ALBERGOTTI, fils du chevalier *François*. Arezzo.

21 Jean GUALTIERI, fils de *Gilbert*. Arezzo.

23 Juill. Nicolas BISOCCHI, fils de *Guillaume*. Prato.

21 Août. Le sénateur Pierus-François BORGHERINI, fils du chevalier *Vincent*. Florence.

19 Sept. Jérôme MICHELOZZI, fils du chevalier sénateur *Antoine*. Florence.

1648.

21 Sept. François CALDERONI, fils du chevalier *Gabriel*. Faenza.

8 Nov. Jean-Baptiste SERPONTI, fils de *Mutius*. Pescia.

25 Nicolas MELOCCI, fils de *Léonard*. Pistoie.

1649.

31 Janv. Colone ALFIERI, fils de *Pierre-Louis*. Cortone.

25 Avril. Roger MINERBETTI, fils du sénateur *Horace*. Florence.

21 Juin. Le baron François de MONTICHICO, fils du chevalier *Henri*. France.

27 Laurent BANDINELLI, fils du chevalier *Marcel*. Sienne.

30 Août. Le bailli Jule GIUGNI, marquis de Caporcevolli, fils du sénateur *Nicolas*. Florence.

13 Sept. Thomas GAGNONI, fils de *François*. Montepulciano.

30 Nov. Le bailli Léonard PICHI, fils du chevalier *Camille*. Borgo S. Sepolcro.

1650.

..... Camille ANDRIANI, fils du chevalier *Monard*. Velletri.

24 Janv. Marc-Antoine ASPINI, fils du chevalier *Evangéliste*. Forli.

26 Fév. Albert BUONACCORSI, fils du chevalier *Vincent*. Pistoie.

1 Avril. Alexandre BRUNACCINI, fils de *Jacques*. Florence.

2 Camille Jacinthe SETTAJOLI, fils de *Marc-Antoine*. Pise.

9 François-Marie LUPI, fils de *Pierre*. Pise.

Duccius MINIATI, fils du chevalier *Prosper*. Prato.

20 Juill. André POLTRI, fils du chevalier *Laurent*. Florence.

25 Paul SALECCHI, fils du chevalier *César*. Faenza.

26 Le capitaine Cosme de PAZZI, fils du capitaine *Laurent*. Florence.

2 Août. Absalon ROSPIGLIOSI, fils du bailli D. *Camille*. Pistoie.

12 Déc. Charles-Philippe MANNI, fils du chevalier *Aurele*. Sienne.

Orlando MALAVOLTI, fils de *Venusto*. Sienne.

24 Léonard BUONTALENTI, fils de *François*. Florence.

28 Jule de VECCHI, fils de *Christophe*. Sienne.

1651.

9 Janv. Le prieur Cosme ANGELI, fils du prieur *François*. Pise.

22 François MAFFEI, fils de *Raphaël*. Volterre.

20 Fév. Marius SAMPIERI, élu grand connétable, en 1677. fils du sénateur *Philippe*. Bologne.

21 François SOZZIFANTI, fils du prieur *François-Marie*. Pistoie.

25 Michel-Ange TONTI, fils de *Domitius*. Pistoie.

9 Mars. Jean-Baptiste SOLZA, marquis d'Anieo, fils de *Jacques*. Bergame.

25 Camille COPPOLI, marquis de Montafolonio, grand chancelier, en 1692. fils du chevalier *François*. Peruse.

Robert PANUZZI, fils du che-

Année de réception.		*Patrie.*
1651.		
	valier *Laurent*.	Pistoie.
23 Avril.	Hercule Philippe Bonadrati, fils d'*Antoine*.	Rimini.
7 Mai.	Jacques Cellesi, fils du bailli *Paul*.	Pistoie.
29 Juin.	Jule Diotallevi, fils de *Scipion*.	Rimini.
	George Diotallevi, grand trésorier, en 1665. fils de *Scipion*.	Rimini.
9 Juill.	Barthelemi Tonti, fils de *Domitius*.	Pistoie.
	Sébastien Tolomei, fils de *Fabius*.	Pistoie.
3 Août.	Le bailli Horace Gianfigliazzi, fils du bailli *Jean-Baptiste*.	Florence.
30	Jean-Baptiste de Scorno, fils de *Barthelemi*.	Pise.
18 Nov.	Le chan. Louis Alticozzi, fils de *Nucius*.	Cortone.
10 Déc.	Le prieur François de la Robbia, fils de *Louis Vivien*.	Florence.
14	Le bailli Gabriel Toso, fils de *Scipion*.	Milan.
25	Joseph Zeffi, fils de *Matthieu*.	Florence.
1652.		
22 Fév.	Jean Brescia, fils de *Jean-Baptiste*.	Trévise.
25	Louis Gherardi, fils du chevalier *Vincent*.	Borgo S. Sepolcro.
31 Mars.	André de Testa, fils de *Jacques*.	Pise.
2 Juin.	Le bailli Pierre-Paul de Medicis, fils d'*Horace*.	Florence.
25 Juill.	François-Marie Zati, fils de *Jule*.	Florence.
26	Jean-Paul de Rosso, fils de *Nicolas*.	Florence.
1 Avril.	André Bonarelli de la Rouere, fils du comte *Prosper*.	Ancone.
28 Octob.	Matthieu Zeffi, fils du chevalier *Joseph*.	Florence.
24 Nov.	Louis Marescotti, des seigneur de Montalbano, fils du chevalier *François*.	Sienne.
24 Déc.	Bartolo Bartoli, fils de *Jean-François*.	Sienne.
1653.		
16 Janv.	Jacques de Borgo, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
2 Avril.	Jule Federighi, fils de *Frédéric*.	Florence.
5	Horace Rondinini, fils d'*Etienne*.	Faenza.
8	Le sénateur Jean-Philippe Rucellai, grand chancelier de l'ordre, en 1674, fils d'*Ange*.	Florence.
10	Onufre de Mosca, fils du chevalier *Marius*.	Pise.
17	Le bailli Baltasar Agostini, marquis & seigneur de Caldane, fils du bailli *Hipolite*.	Sienne.
15 Mai.	Celso Terzo Lana, fils de *Ferdinand*.	Bresce.
2 Juin.	Joseph Panocchieschi, des comtes d'*Elce*.	Sienne.
10	Antoine Cotoni, fils de *Marius*.	Sienne.
6 Juillet.	François Guilichini, fils d'*Ange*.	Arezzo.

Année de réception.		*Patrie.*
1653.		
1 Sept.	Le bailli Jean-Charles Pichi, fils de *Flaminius*.	Borgo S. Sepolcro.
24 Octob.	André Franchi, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
29	Benoît Giudici, sergent major, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
13 Nov.	Christophe Baldorini, fils du capitaine *Jule*.	Pise.
23	Nicolas Banchieri, fils du chevalier *Pierre*.	Pistoie.
1654.		
12 Janv.	D. Alexandre Montalvo, fils de D. *Antoine*.	Espagne.
21	Nicolas Stracca, fils du capitaine *Barthelemi*.	Ancone.
5 Fév.	Benoît Castelli Serducci, fils d'*Alferno*.	Cortone.
12	Barthelemi de Vecchiano, fils de *Pierre*.	Pise.
17	Renier Grassolini, fils de *Jean*.	Pise.
3 Mars.	Frédéric Antinori, fils de *Ristore*.	Florence.
7	Charles Sozzifanti, fils du prieur *François-Marie*.	Pistoie.
16	Camille Bonsi, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
6 Avril.	Ascagne Vaglianti, fils de *Pierre-Marie*.	Pise.
	George Ridolfini, fils de *Jacques*.	Cortone.
4 Juin.	François Panciathici, grand chancel. en 1671. fils de *Jean*.	Pistoie.
21	Le prieur Jérôme Mannuiani de la Rouere, fils du prieur *François*.	Pesaro.
	Louis Guilichini, fils du chevalier *François*.	Arezzo.
23	Nicolas Roffia, fils du chevalier *Antoine*.	San-Miniato.
13 Août.	Jean-Thomas Magonio, fils du capitaine *Antoine*.	Orviette.
16	François Merlini, fils de *Paul*.	Forli.
2 Sep.	Pierre-Octave Rasponi, fils du chevalier *Jérôme*.	Ravenne
14 Octob.	Le capitaine Alexandre de Pazzi, fils de *François*.	Florence.
23	Le capitaine Dominique degli Albizzi, fils de *Jean-François*.	Florence.
31	César Martini, fils du chevalier *Octavien*.	Sienne.
17 Déc.	Philippe de Medicis, fils de *Clarissime*.	Florence.
1655		
9 Mars.	Pierre-Laurent Franchi, fils de *Pierre-Laurent*.	Pistoie.
	Philippe-Octave Magalotti, fils de *Philippe*.	Florence.
21 Avril.	Le prieur, marquis Dominique André de la Stuffa, fils du chevalier *André*.	Florence.
9 Mai.	Le marquis & bailli Barthelemi Verzoni, fils de *Simon*.	Prato.
6 Juin.	François Ridolfini, fils du chevalier *Galeot*.	Cortone.
2 Juill.	Baldovino Baldovini, fils du capitaine *Jule*.	Pise.
6	Barthelemi Bartolini Tatti, fils de *François*.	Prato.
11 Août.	Julien de Medicis, fils de *Cosme*.	Florence.
17 Sept.	François Petrucci, fils de *Theodose*.	

Année de réception. Patrie.

1655.

dose. Sienne.

11 Nov. Jean-Baptiste PANDOLFINI, fils de *Louis*. Pise.

21 Déc. Baccius BACCI, fils d'*Hostilius*. Arezzo.

1656.

3 Fév. Le prieur Neri CAPPONI, fils du prieur marquis *Robert*. Florence.

20 César MARCHETTI, fils de *François*. Pistoie.

30 Mars. Sébastien VENUTI, fils de *Bernardin*. Cortone.

5 Avril. Mainfroi MALDENTI, fils de *Louis*. Forli.

10 Philippe GALEFFI, fils du chevalier *Jean*. Pescia.

26 Frédéric-Pierus VETTORI, fils du sénateur président *Alexandre*. Florence.

21 Mai Philippe ALBANI, fils du comte *Jean-Baptiste*. Bergame.

31 Cosme RIDOLFI, fils du chevalier *Nicolas*. Florence.

1 Juin. Pierre CORBELLI, fils du docteur *François*. Fano.

24 Christophe CENTI, fils du chevalier *Jean*. Pistoie.

21 Sept. François PAGNOZZI, fils de *Jean-Baptiste*. Pistoie.

Jean-Jacques TANNER, fils du chevalier capitaine *Jean-François*. Altorf.

Gilbert-François TANNER, fils du capitaine *Pierre*. Altorf.

8 Octob. Ferrand CAPPONI, fils du chevalier *Nicolas*. Florence.

9 Leonard MORELLI, fils de *Jule*. Florence.

Laurent MARZUPINI, fils de *Charles*. Florence.

15 Octob. Dominique ALLUMINATI, fils de *Michel-Ange*. Pistoie.

14 Nov. Laurent-Ignace FERETTI, fils d'*Octave*. Ancone.

21 André-Vincent NAPPI, fils du docteur *Jule-César*. Ancone.

14 Déc. Tibere GAETANI, fils d'*Adrien*. Pise.

26 Philippe-Marie BACCI, fils de *Donat*. Arezzo.

1657

17 Janv. Mutius-Renier LANFRANCHI, fils du chevalier *Albizon*. Pise.

10 Fev. Ferdinand-Henri, baron de MONTIEHICO. France.

25 Matthieu de ROSSI, fils du chevalier *Laurent*. Pistoie.

21 Mars. Thomas CIATI, fils du capitaine *Fabius*. Pistoie.

16 Avril. Antoine FABRONI, fils d'*Attus*. Pistoie.

20 Jérôme RONCIONI, fils du bailli *César*. Pise.

12 Juin Le chan. Ange RINUCCI, fils du chevalier *Louis*. Volterre.

20 Louis RIDOLFI, fils du chevalier *Nicolas*. Florence.

10 Juill. Vincent BALDOVINETTI, fils de *Jean*. Florence.

13 Août. Jacques MICHELOZZI, fils de *Jean*. Florence.

10 Sept. Alfonse BRACCIOLINI, grand prieur, en 1683. fils du chevalier *Barthelemi*. Pistoie.

13 Jérôme degli ALBIZZI, grand prieur de Rome, fils de *Camille*. Florence.

Année de réception. Patrie.

1657.

4 Octob. Renier-Dominique NARDUCCI, fils du chevalier *Joseph*. Pise.

28 François-Marie CEFFINI, fils du prieur *Marie*. Florence.

22 Nov. Fabrice BRACCIOLINI, fils du chevalier *Annibal*. Pistoie.

1658.

6 Janv. Gaspar PIGNATTA, fils du chevalier *Baptiste*. Ravenne.

21 Fév. Charles-Antoine de Pozzo, des marquis de Romagnano & comtes de Ponderano, fils d'*Antoine*. Turin.

17 Mars. Torquatus de NOBILI, fils de *Jean-François*. Fermo.

17 Laurent MATEUCCI, fils du capitaine *Concepte*. Fermo.

13 Adrien BARBA, fils du chevalier *Jean-Baptiste*. Pescia.

10 Juin. Jean-Baptiste NERVI, fils du chevalier *François*. Pise.

24 Camille RUSCHI, fils du chevalier *Marius*. Pise.

4 Juillet. Jean-Baptiste FORTI, fils de *George*. Arezzo.

31 Iacinthe de la CIAIA, fils de *Tibere*. Sienne.

4 Octob. Jacopin de MOSCA, fils du chevalier *Marius*. Pise.

5 Le sénateur Jean-François RIDOLFI, grand chancelier, en 1695. fils du chevalier *Nicolas*. Florence.

28 Jean-Baptiste QUARATESI, fils de *Benoît*. Florence.

3 Nov. Louis-Enée FERETTI, fils d'*Antoine*. Ancone.

21 Pazzino PAZZI, fils de *François*. Florence.

1659. Le prieur Ferdinand, des seigneurs de COLLOREDO, fils du prieur marquis *Fabius*. Udine.

6 Mars. Frédéric GONDI, fils de *Julien*. Florence.

7 Alexandre BALDRACANI, fils du chevalier *Louis*. Forli.

9 Albizon ALBERGOTTI, fils d'*Alberic*. Arezzo.

24 Leon STROZZI, fils du sénateur *Amerigo*. Florence.

2 Avril. François SALVATICI, fils du chevalier *Jacopin*. Pistoie.

3 Jacopin PALMERINI, fils de *Palmerino*. Florence.

5 Le bailli Ferdinand de MEDICIS, fils du colonel *Horace*. Florence.

7 Alexandre de MEDICIS, fils de *Clarissime*. Florence.

14 Jean GIRALDI, fils de *Vincent*. Florence.

28 Le prieur Jean MAZZEI, fils de *Zanobe*. Florence.

3 Mai. Jean-Philippe SOZZIFANTI, fils du chevalier *Aurele*. Pistoie.

4 François-Marie BORROMEI, fils de *Trajan*. Padoue.

24 Juin. Charles-Dominique BOCCACCI, fils du chevalier capitaine *Christophe*. Fano.

26 François MARSILI, fils du bailli *Fabius*. Sienne.

2 Août. Pierre-François MONTEMAGNI, fils du chevalier *François*. Pistoie.

17 Sept. Benoît PETRUCCI, fils de *Theodose*. Sienne.

9 Nov. Charles SERPONTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*. Pescia.

Année de réception.		Patrie.
1659.		
15 Nov.	Dominique PORTINARI, fils de *Pierus-François.*	Florence.
1660.		
11 Janv.	Iacinthe ROTA, fils du capitaine *Pelegrin.*	Ravenne.
5 Fév.	Bastien DAVANZATI, comte du saint Empire, fils de *Bernard.*	Florence.
10	Adrien de la PENNA, fils de *Bernardin.*	Peruse.
15	Le prieur Simon SEGHIERI BIZARRI, fils du chevalier *Rubier.*	Pise.
12 Mai.	Baccius MORALI, fils de *Genesio.*	S. Miniato.
8 Juin.	Camille PALMIERI, fils du chevalier *Achille.*	Bologne.
10	Joseph-Marie CASEINA, fils du chevalier *Pierre.*	Pise.
20	Le capitaine Antoine-Vincent ADAMI, fils du chevalier *Louis.*	Fermo.
20 Juill.	Albert GIUSTI, fils du chevalier *Jean.*	Colle.
11 Août.	Jean EROLI, fils du chevalier *Jean-André.*	Narni.
8 Sept.	Baltasar PANCIATICI, fils du chevalier *Philippe.*	Pistoie.
8 Oct.	Attilius-Antoine INCONTRI, marquis de Monteverde, fils du prieur *Ferdinand.*	Florence.
31	Fauste SARACENI, fils du capitaine *Fabius.*	Sienne.
30 Nov.	Jean-Baptiste SCALAMONTI, fils de *Matthieu.*	Ancone.
1661		
13 Avril.	Antoine BACCI, fils d'*Hostilius.*	Arezzo.
19	Jean-Dominique MIGLIORATI, fils d'*André.*	Prato.
9 Mai.	Jacques TURRINI, fils de *Bernardin.*	Arezzo.
2 Juin.	Le prieur Laurent MARTELLI, fils du sénateur *Marius.*	Florence.
9	François-Marie GRIFFONI, fils de *Ferdinand.*	Florence.
13	Jule RICASOLI RUCELLAI, fils du prieur *Horace.*	Florence.
10 Juil.	Vincent POSCHI, fils du capitaine *Robert.*	Pise.
16	Jean-Evangéliste & Nicolas TOMMASI, fils de *Jean-Baptiste.*	Cortone.
1 Août.	Daniel NERUCCI, fils de *Philippe.*	Sienne.
14	Bernard INGHIRAMI, fils du prieur *François.*	Volterre.
	Rodolfe MENDES, fils du chevalier *Etienne.*	Florence.
3 Octob.	Ferdinand de Pozzo, des comtes de Ponderano, fils du chevalier *Charle-Antoine.*	Turin.
12 Déc.	Joseph ALBERICI, fils du capitaine *Horace.*	Orviete.
21	Pierre-Martyr BRUNI, fils de *Jean-Baptiste.*	Forli.
27	Jean-Baptiste BARTOLI, fils du chevalier *Bartolo.*	Sienne.
1662		
31 Janv.	Alfonse MARSILI, seigneur de Colleechio, fils d'*Alexandre.*	Sienne.
6 Fev.	Jean-Baptiste ALBERTI, fils du chevalier *Bonaventure.*	Sienne.
15 Mars.	Le chan. Philippe-Joseph	

Année de réception.		Patrie.
1662.		
	ROFFIA, fils du chevalier *Antoine*	S. Miniato.
20 Mars.	Lelius ALLI, fils du chevalier *Prosper.*	Rome.
22	Vincent INCONTRI, fils du prieur marquis *Ferdinand.*	Florence.
5 Avril.	Jule-César MAFFEI, grand conservateur, en 1689. fils de *Raphael.*	Volterre.
9	François FORTI, fils de *Jerôme.*	Arezzo.
11	Augustin VIVENZI, fils du chevalier *Charles.*	Volterre.
18	Le prieur Camille CASTIGLIONI, fils de *François.*	Mantoue.
24	Rutilius NERI, fils de *Saluste.*	Massa.
17 Mai.	Etienne CONSACCHI, fils du chevalier *Barthelemi.*	Amelia.
20	Charles LANFRANCHI, fils d'*Ubald.*	Pise.
20 Juin.	Alaman Thomas PAZZI, fils du chevalier *Jerôme.*	Florence.
23	Alexandre CARDUCCI, fils de *Jérôme.*	Rome.
7 Juill.	Camille de VERAZZANO, fils du chevalier *André.*	Florence.
9	Le bailli Dominique Barthelemi CAMBI, fils de *Laurent.*	Florence.
11	Louis TANI, fils du chevalier capitaine *Jérôme.*	Volterre.
15	Le sénateur Philippe NERLI, fils du chevalier *Benoît.*	Florence.
24	François VISCONTI, grand prieur, en 1713. fils du chevalier *Camille.*	Pistoie.
31 Août.	Denys MANCINI, fils de *Jérôme.*	Cortone.
10 Sept.	Jean-François GIUDICI, fils du chevalier *Michel-Ange.*	Arezzo.
	Jean-Dominique TASSI, fils du comte *Jacques.*	Bergame.
1 Octob.	Jérôme de la CIAIA, fils de *Scipion.*	Sienne.
2	Le bailli Jean PANTALEONI, fils de *Jule.*	Imola.
19 Nov.	Pierre LAPPARELLI, fils de *François.*	Cortone.
5 Déc.	Paul BARDOLANI, des comtes de Montauto, fils d'*Hilarion.*	Arezzo.
7	Le sénateur Odoart PORTINARI, fils du chevalier *Foulques.*	Florence.
4 Mars.	François-Charles MARCHETTI, fils du chevalier *César.*	Pistoie.
22	Nicolas-Louis TANI, fils du capitaine *Jérôme.*	Volterre.
8 Avril.	Antoine PASI, fils d'*André.*	Faenza.
17	Alexandre Louis BATTAGLIA, fils de *Barthelemi.*	Pise.
27	Jean-Baptiste ALFARVOLI, fils du chevalier *Jean.*	Pistoie.
3 Mai.	Laurent AGAZARRI, fils d'*Annibal.*	Sienne.
19	Paul des comtes de CAMPELLO, grand conservateur, en 1674. & grand prieur, en 1686. fils de *Bernardin.*	Spolette.
19	Guillaume LANFRANCHI, fils d'*Ubald.*	Pise.
13 Juin.	Jérôme BONDININI, fils du capitaine *Bello.*	Faenza.
18	Jean ZUCCHETTI, fils de *Domi-*	

Année de réception.		Patrie.
1663.		
	nique.	Pise.
26 Juin.	Jérôme BELLUCCI, fils de *Bello.*	Pistoie.
2 Juill.	Jean-François ROSELLI, fils d'*Aurele.*	Arezzo.
16	Charles-Marie RASPONI, fils de *Silvestre.*	Ravenne.
23	Jean-Baptiste SPRETI, fils du capitaine *Jean.*	Ravenne.
27	Le prieur Jean VANDOMO, fils de *César.*	Parme.
28	Jean-Baptiste GATTESCHI, fils du chevalier *Barthelemi.*	Pistoie.
29	Aliprand FORESI, fils d'*Ascagne.*	Sienne.
12 Août.	François TOSO, fils de *Scipion.*	Milan.
26	Absalon CELLESI, fils du bailli *Paul.*	Pistoie.
16 Sept.	Alexandre MARSILI, des seigneurs de Collecchio, fils d'*Hipolite.*	Sienne.
27	Jacques ROSELLI, fils du chevalier *André.*	Arezzo.
	Le bailli François-Marie MICHELOZZI, fils du sénateur *Antoine.*	Florence.
28 Octob.	Donat ROFFIA, fils de *Laurent.*	S. Miniato.
10 Nov.	Jean-Philippe INCONTRI, marquis de Monteverde, fils du prieur *Ferdinand.*	Volterre.
1664.		
12 Janv.	Alexandre MORMORAI, fils de *Paul.*	Florence.
20	Maurice CANCELLOTTI, fils de *François.*	S. Séverin.
29	Etienne AIAZZA, fils du chevalier *Nicolas.*	Verceil.
17 Fév.	Brandolige GOZZADINI, fils du sénateur *Marc-Antoine.*	Bologne.
	Le prieur Prosper-Philippe CASTELLI, fils du prieur *Antoine-Marie.*	Bologne.
23	Paul EROLI, fils du chevalier *Jean.*	Nanci.
	Ignace FABRONI, fils d'*Attus.*	Pistoie.
2 Mars.	Amerigo SERZELLI, grand chancelier, en 1686. fils de *Gérard.*	Florence.
16	Guillaume RAU, fils de *Gabriel-Antoine.*	Pise.
19	Jean-François GALETTI, fils du comte *François.*	Pise.
14 Mai.	Marc Attilius de NOBILI, fils de *Jean-François.*	Fermo.
6 Juill.	François BACCI, fils du chevalier capitaine *Baccio.*	Arezzo.
13	Jean CHIARAMANNI, fils d'*Etienne.*	Arezzo.
	Jean SARACENI, fils de *Flaminus.*	Arezzo.
17	Nicolas EGIDI, fils de *Félix.*	Montepulciano.
22	François-Marie BACCI, fils d'*Ange.*	Arezzo.
24	Philippe-Antoine RIDOLFI, fils du chevalier *Nicolas.*	Florence.
15 Août.	Nicolas ANGELI, fils du prieur *François.*	Pise.
	Le prieur Ferdinand CAPPONI, grand chancelier, en 1683. fils du prieur marquis *Robert.*	Florence.
31	Paul MAFFEI, fils de *Louis.*	Volterre.

Année de réception.		Patrie.
1664.		
4 Octob.	Jean-Jacques BOCCACCI, fils du chevalier *Christophe.*	Fano.
24 Nov.	François-Marie CARLINI, fils du chevalier *Cosme.*	Florence.
29	Le marquis Rodrigue XIMENES, d'ARAGON, fils de *Nicolas.*	Florence.
4 Déc.	Thadée MARTELLI, fils du chevalier *François.*	Florence.
18	Paul PAOLINI, fils d'*Octave.*	Florence.
1665.		
12 Janv.	Le prieur Vincent USIMBARDI, fils de *Jean.*	Florence.
26	Pompée TERI, fils de *Prosper.*	Florence.
19 Fév.	Benoît TORNAGUINCI, fils du sénateur *Jean.*	Florence.
21 Mars.	Jean ROSPIGLIOSI, fils du chevalier *François.*	Pistoie.
30	Jule MASETTI, fils de *François.*	Florence.
31	Ursin CARDINI, fils de *Cardino.*	Pescia.
8 Avril.	Alcibiade BALLANTI LUCARINI, fils de *François.*	Sienne.
4 Mai.	Le prieur Jule RAVAGNINI, fils de *Jean.*	Trévise.
3 Juin	François del BENE, fils du chevalier colonel *Jule.*	Florence.
	Joseph Gaspar ROSSERMINI, fils du chevalier *François.*	Pise.
18	Roncone RONCONI, fils de *Jean.*	Florence.
30	César Marie CARLINI, fils du chevalier *François.*	Florence.
12 Juill.	Pierre LAPPARELLI, fils d'*Onufre.*	Cortone.
	Marcel BIRINGUCCI, fils de *Lactance.*	Sienne.
8 Sept.	Le prieur Jérôme de RABATTA, seigneur de Dorimbergh, fils d'*Antoine.*	Goritz.
4 Octob.	Le bailli Ferdinand SUARES, fils du bailli *Baltasar.*	Florence.
20	Jean-Antoine de ROSSO, fils de *Sauveur.*	Florence.
5 Nov.	Horace LANFRANCHI, fils du chevalier *Albizon.*	Pise.
30	Minuccio MINUCCI, fils du chevalier *Thomas.*	Volterre.
1 Déc.	Le bailli Pierus GIROLAMI, fils de *Zénobe.*	Florence.
3	Antoine Félix SARACINELLI, fils du prieur *François.*	Orviette.
1666.		
14 Janv.	Vincent FIORINI, fils de *Philippe.*	Florence.
23	Alexandre PORTIGGIANI, fils d'*Aurele.*	S. Miniato.
11 Fév.	Hippolite COLOCCI, fils de *François.*	Iesi.
17	D. Alfonse ZARATE de CALAOME.	Espagne.
	Jacques DIOTALLEVI, fils de *Louis.*	Rimini.
21 Mars.	Le sénateur Vincent Ferdinand RANUZZI, comte de la Poretta, mort en 1726. fils d'*Annibal.*	Bologne.
	Annibal Marie BANCI, fils du chevalier *Charles.*	Bologne.
4 Avril.	François PASI, fils d'*André.*	Faenza.
5	Laurent COVO, fils de *Titus.*	Bresce.

Année de réception.		Patrie.
1672.		
	çois-Marie.	Florence.
11 Octob.	Camille-Marie LITTA, fils d'*Alexandre*.	Milan.
18	Jean-Jacques GATTESCHI, fils du chevalier *Pistoletto*.	Pistoie.
23	Le bailli Nicolas ROFFIA, fils du chevalier *Antoine*.	San-Miniato.
27	André ROSELLI, fils du chevalier *Jacopo*.	Arezzo.
30	François FINI, fils du capitaine *Hercule*.	Arezzo.
7 Nov.	Le prieur Louis RICASOLI RUCELLAI, fils du prieur *Horace*.	Florence.
27	Sébastien BRACCIOLINI, fils du chevalier *Julien*.	Pistoie.
3 Déc.	Arcimédon CANDIANI, fils de *Philippe*.	Milan.
1673.		
25 Janv.	Thomas BARTOLOZZI, fils de *Pierus*.	Florence.
8 Mars.	Nicolas NICCOLINI, fils du marquis *Laurent*.	Florence.
23	François APPOLLONI, fils du chevalier *Pierre*.	Arezzo.
17 Avril.	François-Marie degli AZZI, mort le 6 Septembre 1707. fils de *Cosme*.	Arezzo.
9 Mai.	Le comte Lino INGHIRAMI, fils de *Curtius*.	Volterre.
18 Juin.	Vincent DOTTORI, fils d'*Alexandre*.	Padoue.
24	Jean-Baptiste SOZZIFANTI, fils du chevalier *Marius*.	Pistoie.
25	Horace MARCHETTI, fils du chevalier *César*.	Pistoie.
30	Dominique ROSPIGLIOSI, fils du chevalier *François*.	Pistoie.
2 Juillet.	Cosme POGGI de GALLO, fils de *Sébastien*.	Pistoie.
18	Ascagne CIBO, fils du chevalier *Barthelemi*.	Peruse.
24	Pierus ASSIRELLI, fils de *Vincent*.	Florence.
17 Août.	Adrien BALLATI, grand prieur, en 1722. fils de *Jérôme*.	Sienne.
20	Alexandre SOBOLINI, fils du comte *Alexandre*.	Colle.
5 Sept.	Jérôme-Marie PASQUALI, fils de *Cosme*.	Florence.
25	Camille RASPONI, fils du chevalier *Charles-Marie*.	Ravenne.
	Le prieur Ferdinand XIMENES ARAGONA, fils du prieur marquis *Thomas*.	Florence.
27	Matthieu NICCOLINI, marquis de Ponsacco, fils de *Laurent*.	Florence.
21 Nov.	Le capitaine César TORUZZI, fils de *César*.	Velletri.
5 Déc.	Antoine-Jean ANGELI, fils du chevalier *Michel Angele*.	Pise.
9	Jacques GRASSI, fils du chevalier *Nicolas*.	Sienne.
26	Joseph VENUTI, fils de *Jérome*.	Cortone.
30	Antoine degli ALBIZZI, fils du chevalier capitaine *Dominique*.	Florence.
1674.		
. . . .	Pierus BONSI, comte de Vagliano, fils de *François*.	Florence.
20 Janv.	Horace FORTI, fils du chevalier *Charles*.	Pescia.
22 Janv.	Jean PANCIATICHI, fils du chevalier *François*.	Pistoie.
	Robert CIATI, fils du chevalier *Thomas*.	Pistoie.
23	François GAGNONI, fils du chevalier *Thomas*.	Montepulciano.
27	Joseph MUCCIARELLI, fils du chevalier *Jule*.	Ascoli.
4 Fév.	Marius-François RICCIARELLI, fils du chevalier *Paul*.	Volterre.
	Louis MINUCCI, fils de *Pierre-Antoine*.	Volterre.
15 Mars.	Charles-Antoine MALVEZZI, fils de *Luce*.	Bologne.
16	Laurent SOZZIFANTI, fils du prieur *Baltasar*.	Pistoie.
19	Vincent VITTELLESCHI, fils d'*Octave*.	Foligno.
	Benoît BRANCALEONI, fils de *Charles*.	Spolette.
28 Avril.	Le prieur Horace Félix de la FETA, fils du prieur *François*.	Pise.
23 Mai.	Fabien LAMBERTI, fils de *Pierre-Paul*.	Arezzo.
25	Alexandre MINUCCI, grand prieur, en 1701. fils du chevalier *Thomas*.	Volterre.
21 Juin.	Pierre SANCASSIANI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Pise.
15 Juill.	Le marquis Barthelemi PICCOLOMINI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
20	Vincent AULLA, fils du chevalier *Barthelemi*.	Pise.
23 Août.	Jule-Antoine CELLESI, fils du chevalier *Fabius*.	Pistoie.
6 Sept.	Nicolas-Joseph VENUTI, fils du chevalier *Sébastien*.	Cortone.
20	Vincent COVO, fils de *Titus*.	Bresce.
26	Camille Renier MONTALVO, grand connétable, en 1704. fils d'*Antoine*.	Florence.
18 Octob.	Robert ACCIAIUOLI, fils du sénateur *Donat*.	Florence.
25	Le bailli Antoine ORSUCCI, fils du chevalier *Jean-Michel*.	Pescia.
8 Déc.	Jean SERGARDI, fils de *Curtius*.	Sienne.
9	Joseph CAMPANA, fils du chevalier *François*.	Pistoie.
20	Ascagne RINALDI, fils de *François*.	Trevise.
1675.		
16 Janv.	Joseph PICCHINESI, fils de *Bernard*.	Volterre.
27	Bernard PALMIERI, fils de *Pierre*.	Sienne.
7 Fév.	Le capitaine François LEONORI, fils du chevalier *François*.	Volterre.
17 Mars.	Cosme BURALI, fils de *Jean-Baptiste*.	Arezzo.
22	Marc-Antoine LIPPI, fils du chevalier *Léonard*.	Arezzo.
	Jérôme ALBERTI, fils du chevalier *Bonaventure*.	Sienne.
12 Avril.	Raphaël MAFFEI, fils du chevalier *Thomas*.	Volterre.
5 Mai.	Pierre-Jean LANTE, fils du chevalier *Alfonse*.	Pise.

Année de réception.		Patrie.
1675.		
11 Mai.	Cosme Nicolas GRIFFONI, fils du capitaine *François*.	Florence.
25 Juin.	Jean-Antoine GRASSOLINI, trésorier général, en 1707. fils du chevalier *Renier*.	Pise.
28	Pierre-Antoine BRUSATI, fils du chevalier comte *Hortanse*.	Carpi.
4 Août.	Alexandre GIOMI, fils du chevalier *Alexandre*.	Florence.
1 Sept.	Jacques BUONPIANI, fils du chevalier *Jérôme*.	Ancone.
13	Le bailli Jean-Baptiste REDI, fils de *Grégoire*, qui fonda le baillage d'Arezzo le 16 Août 1674. en faveur de son fils.	Arezzo.
6 Octob.	Renier degli ALESSANDRI, fils du chevalier *François*.	Borgo S. Sepolcro.
19	Lélius Dominique BORGHESI, fils de *Flaminius*.	Sienne.
20	Jule-César LUPI, fils de *Victor*.	Bergame.
21	Alexandre TRIVELLI, fils d'*Antoine*.	Verone.
28	Antoine-François MINUCCI, fils du chevalier *Pierre-François*.	Volterre.
31	Laurent CORBOLI, fils du chevalier *Philippe*.	Florence.
3 Nov.	Le prieur Michel-Ange & Thomas-Joseph INGHIRAMI, fils du prieur *Jacques*.	Volterre.
19	Pierre-François MINUCCI, fils du chevalier *Thomas*.	Volterre.
28	Prosper FRANCESCHI, fils du capitaine *François*.	Livourne.
9 Déc.	Jean-Baptiste ADRIANI, fils du chevalier *Camille*.	Velletri.
23	Antoine MANCINI, fils du chevalier *Politien*.	Montepulciano.
1676.		
3 Fév.	Codrus VANNOCCI BIRINGUCCI, fils d'*Oreste*.	Sienne.
28 Mars.	Dominique-Marie CELLESI, fils du chevalier *Fabrice*.	Pistoie.
6 Avril.	Pierre LIPPI, fils du chevalier *Léonard*.	Arezzo.
15	Saluste BARTOLI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Sienne.
	Adrien RICOVERI, fils de *Claude*.	Arezzo.
3 Mai.	Jérôme SOZZIFANTI, fils du chevalier *Jean*.	Pistoie.
10 Juin.	Amerigo-Joseph MARZIMEDICIS, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
15	François BALDINOTTI, fils du chevalier *Benoît*.	Pistoie.
22 Juill.	Le chan. Barthelemi de MEDICIS, fils de *Clarissime*.	Florence.
2 Août.	Artus-Felix de PAZZI, fils du chevalier *Pazzino*.	Florence.
15	Nicolas-Marie PESCIOLINI, fils du chevalier *Jule*.	Pise.
23	Charles-Ventura de NERO, fils du baron *Alexandre*.	Florence.
6 Sept.	Le chan. François COSPI, fils du marquis *Philippe*.	Bologne.
8	Onufre AMATI, fils d'*Antoine*.	Pistoie.
16	Maure ANTALDI, fils de *Jean-Baptiste*.	Urbin.
5 Octob.	Jean degli ALESSANDRI, fils de *Cosme*.	Florence.
16	Aurele MORALI, fils de *Genest*.	S. Miniato.

Année de réception.		Patrie.
1676.		
31	Pierre-François SAVIGNANI, fils de *Protesilas*.	Bologne.
23 Déc.	Marc degli ASINI, grand connétable, en 1719. fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
1677.		
13 Janv.	Jérôme MANNELLI, fils de *Léonard*.	Florence.
18	Philippe-Melchior MAGGI, fils de *Pierre-Matthieu*.	Urbin.
26	Antoine SIMI, fils du chevalier *François*.	Pescia.
27	Antoine-Gerard LENZONI, grand connetable, en 1710. fils de *Camille*.	Florence.
24 Fév.	Barthelemi ALBERGOTTI, fils de *Jacques*.	Arezzo.
19 Mars.	Le sénateur Jean BICCASOLI, grand connétable, le 21 Avril, 1686. fils du sénateur *Horace*.	Florence.
27	Scipion de RICCI, fils du sénateur *Pierus-François*.	Florence.
3 Avril.	Zanobe-Marie BARTOLINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
10	François STACCOLI, fils du chevalier *Jérôme*.	Urbin.
12	Camille CAMPIGLIA, trésorier général, en 1690. fils du chevalier *Cosme*.	Pise.
	Alexandre MARZUPINI, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
25 Mai.	Le bailli Zanobe GIROLAMI, fils du bailli *Pierus*.	Florence.
24 Juill.	Antoine-François LISCI, fils du chevalier capitaine *Benoit*.	Volterre.
8 Août.	André MARCHESI, fils du chevalier *Sigismond*.	Forli.
5 Sept.	Le bailli Alfonse MARSILI, des seigneurs de Collecchio, fils du chevalier *Jean*.	Sienne.
24 Octob.	Antoine-Philippe GATTESCHI, fils du chevalier sergent major *Pistoletto*.	Pistoie.
1678.		
18 Janv.	Camille MAFFEI, fils du chevalier *François*.	Volterre.
26	Raphaël RINALDI, fils du chevalier *Camille*.	Florence.
27	Le chan. Foulque-Antoine-Marie PORTINARI, fils de *François*.	Florence.
9 Fév.	Octave MENDOSI, fils de *Charles*.	Rome.
5 Mars.	Laurent PICCOLOMINI, duc d'Amalfi, fils de dom *François*.	Prague.
5 Mai.	Le comte Amerigo-François STROZZI, fils du chev. *Léon*.	Florence.
12	Augustin GIUDICI, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
12 Juin.	Jean ROMANELLI, fils de *Simon*.	Arezzo.
22	Ferrand-Marie de ROSSO, fils du marquis *Antoine*.	Florence.
26 Juill.	Octave INCONTRI, fils du chevalier *Camille*.	Volterre.
27	Le sénateur GINORI, fils du sénateur *Charles*.	Florence.
3 Sept.	Raphaël-Octavien GUARNACCI, fils de *Jérôme*.	Volterre.
15	Pierre BUONAMICI, fils du chevalier *François*.	Prato.
16 Octob.	Persée SAVINI, fils de *Gui*.	Sienne.
27	Jean-Baptiste CORBOLI, fils du chevalier *Philippe*.	Florence.
1 Nov.	Azolin-Bernardin de la CIAJA,	

Année de réception.		Patrie.
1678.		
	fils du chevalier *André*.	Sienne.
14 Nov.	Pierus Popoleschi, fils du sénateur *Alfonse*.	Florence.
24	Clarissime de Turco, fils du chevalier *Jean*.	Florence.
1 Déc.	Annibal Bracciolini, fils du chevalier *Fabrice*.	Pistoie.
31	Renier Dei, fils de *Damase*.	Sienne.
1679.		
21 Janv.	Jean-Frédéric Fanucci, fils de *François*.	Grece.
25	Antoine Bigliotti, grand chan. en 1717. fils d'*Alexandre*.	Florence.
	Annibal Cellesi, fils du chevalier *Fabrice*.	Pistoie.
5 Mars.	Bernardin Petrucci, fils du chevalier *Jean-Marie*.	Sienne.
19	Barthelemi Cortinuovi, fils de *Louis*.	Volterre.
31	André Gagnoni, fils de *Marc-Antoine*.	Monte-pulciano.
1 Mai.	César Bertacchi de	Modene.
9	Tane de Caccia, grand chan. en 1709. fils de *Charles*.	Florence.
15	Fabius Manni, fils du chevalier *Aurele*.	Sienne.
3 Juin.	Philippe-Marie & Jean Bini, fils de *Bernard*.	Florence.
19	Jacques Tonti, grand conserv. en 1710. & Domitius, fils de *Jacopin*.	Pistoie.
27	Benoit Falconcini, fils de *Falconcino*.	Volterre.
13 Juill.	Le bailli Antoine Oddi, fils du bailli *Sforce*.	Peruse.
10 Oct.	Vincent Strozzi, fils du chevalier *Bernard*.	Florence.
24 Déc.	Baudouin Langieri, fils d'*Alexandre*.	Florence.
1680.		
11 Janv.	Coriolan-Dominique Maggi, fils de *Pierre-Matthieu*.	Urbin.
11	Charles Ricobaldi Bava, fils du chevalier *Benoît*.	Volterre.
20	François-Marie de Medicis, fils du chevalier *Julien*.	Florence.
1 Fév.	Le chan. Julien Marchi, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
11	François de la Stuffa, fils d'*Alexandre*.	Florence.
18	Jule-César Corboli, fils de *Curtius*.	Urbin.
26	François Falconcini, fils de *Louis*.	Volterre.
4 Mars.	François-Marie Pecori, fils du comte *Bernard*.	Florence.
21	Jean-Philippe Panciatichi, fils du chevalier *Baltasar*.	Pistoie.
1 Avril.	Pierre-Marie Guglielmi Guidini, grand conservateur, en 1694. fils de *Guglielmo*.	Sienne.
4	Jule-Clément Panciatichi, fils du chevalier *Baltasar*.	Pistoie.
18	Pierus-François Castelli, fils du chevalier *Dominique*.	Florence.
22	Nicolas Albergotti, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
	Marcel Tegliacci, fils du capitaine *Jean*.	Sienne.
26	Le bailli Antoine Roffia, fils du bailli *Nicolas*.	S. Miniato.
13 Mai.	Ferdinand-Charles Incontri, fils d'*Alexandre*.	Volterre.

Année de réception.		Patrie.
1680.		
10 Juill.	Julien-Dominique Bracciolini, fils du chevalier *Fabrice*.	Pistoie.
8 Août.	Octave Paolini, fils d'*Octave*.	Florence.
17	Diofebo Brancadori, fils d'*Ange*.	Sienne.
18	D. Nicolas Marie Rospigliosi, prince de Civitella, & noble Vénitien, fils de don *Jean-Baptiste*.	Rome.
15	Jean-Baptiste Benagli Majoli, fils de *Pierre*.	Bergame.
31	Le prieur Jule-Marie Morelli, fils du chevalier *Léonard*.	Florence.
1 Sept.	Pierre-Paul Orceoli, fils de *Claude-Joseph*.	Forli.
2	Sancte Marchi, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
15	François-Philippe de Paule, fils du chev. *Pompée-Marie*.	Pise.
22	Christophe Vecchi, fils du chevalier *Jule*.	Sienne.
13 Octob.	Pierre de Vecchiano. trésorier général, en 1714. fils du chevalier *Barthelemi*.	Pise.
15	Le sénateur François-Marie Bartolini Baldelli, grand connét. le 16 Avril 1698. fils d'*Antoine*.	Florence.
17	François Ricomanni, fils de *Jean-Baptiste*.	Arezzo.
24	Sebastien Brozzi Bianchi, fils du chevalier *Thomas*.	Citta-di-Castello.
31	Luc-François Mini, fils du chevalier *Jean-Marie*.	Florence.
9 Nov.	Pierre-Ange Perfetti, fils de *Bernardin*.	Sienne.
10	Xavier Gori Panellini, fils de *Nicolas*.	Sienne.
18	Crescent Falconetti, fils de *Fabius*.	Sienne.
21	Jacques Gagnoni, fils du chevalier *Thomas*.	Monte-pulciano.
1 Déc.	Le C. Jean-Baptiste Zanchini, grand prieur, en 1707. fils d'*Odoard*.	Bologne.
10	Marc-Antoine Ricci, fils de *Joseph*.	Arezzo.
20	Michel-Ange Incontri, fils du prieur marquis *Ferdinand*.	Florence.
28.	Donat Bacci, fils d'*Ascagne*.	Arezzo.
1681.		
2 Janv.	Gaspar Confidati Servanzi, fils d'*Alfonse*.	Ascoli.
13 Fév.	Jean-Evangéliste Almeni, fils du chevalier *Sforce*.	Florence.
25	Nicolas Strozzi, grand conn. en 1713. fils de *Jérôme*.	Florence.
5 Mai.	Isidore de Rosso, fils du chevalier *Isidore*.	Florence.
4 Juill.	Claude Pietra, fils d'*Octavien*.	Pavie.
2 Août.	Gentile-François de Cerchi, fils du chevalier *Alexandre*.	Florence.
23 Sept.	Alaman Ughi, fils de *Charles-Laurent*.	Florence.
6 Octob.	Philippe-Augustin Sozzifanti, fils du chevalier *Jérôme*.	Pistoie.
9	Jean-Bardin Mancini, fils de *Laurent*.	Florence.
	Ange-Marie Panellini, fils du prieur *Pandolfe*.	Sienne.
23	Jacques Marzupini, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
	Philippe Avignonesi, fils	Monte-

du

Année de réception.		Patrie.
1681.		
	du bailli *Jean-Baptiste*.	pulciano.
6 Nov.	François-Antoine LAPPARELLI, fils du chevalier *Pierre*.	Cortone.
23	Nicolas TEGLIACCI, fils du chevalier *Flaminius*.	Sienne.
20 Déc.	Camille VENTURI, fils du capitaine *Cosme*.	Sienne.
30	Antoine UGOLINI, fils d'*Alexandre*.	Sienne.
31	Ferdinand-Mario GRIFFONI, fils du chev. *François-Marie*.	Florence.
1682.		
13 Fév.	Persée FALCONCINI, fils du chevalier *Falconcino*.	Volterre.
28	Pierus-Lutoze ALAMANNI, fils d'*Antoine-François*.	Florence.
1 Avril.	Verdian RIMBOTTI, fils d'*Alb.rt*.	Florence.
2	Jean-Antoine PETRUCCI, fils du chevalier *Bernardin*.	Sienne.
22	Le prieur Nicolas Marie GIUGNI, fils du marquis *Jean*.	Florence.
23	Pierre-Paul GUALTIERI, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
18 Mai.	Pandolfe de la CIAIA, fils du chevalier *Jérôme*.	Sienne.
1 Juin.	Le sénateur & marquis Philippe-Marie SAMPIERI, fils du sénateur *François-Jean*.	Bologne.
18	Robert GIRALDI, fils du chevalier *Jean*.	Florence.
19	Etienne ALLI MACHERANI, fils du chevalier marquis *Silvius*.	Rome.
6 Juill.	Michel-Ange COSPI, fils du chevalier *Antoine*.	Sienne.
12	Le bailli François PICHI, fils du bailli *Léonard*.	Borgo S. Sepolcro.
15	Antoine POSA, fils de *Vincent*.	Biseglia.
17	Dominique de ANGELIS, syndic général.	Trani.
27	Michel-Ange GUALTIERI, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
	Pierre-Simon de la FORAIA, fils du chevalier *Simon-François*.	Arezzo.
2 Août.	Cerchio de CERCHI, fils du chevalier sénateur *Alexandre*.	Florence.
4 Août.	Le bailli Ulderic INCONTRI, fils du chevalier *Octavien*.	Volterre.
9	Jacques CASAPIERI, fils de *Renier*.	Pise.
	Renier CASAPIERI, fils du chevalier *Jacques*.	Pise.
13	Alexandre LANGIERI, fils du chevalier *Baudouin*.	Florence.
22	Pierus-Simon FEDERIGHI, fils du sénateur *Jean*.	Florence.
21 Sept.	Michel CONSHI, fils du baron *Michel*.	Germanie.
24	Ascagne AZZONI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
9 Nov.	Horace ROFFIA, fils du bailli *Nicolas*.	San Miniato.
20 Déc.	Pierre-Antoine TARTAGLI, fils de *Charles*.	Sienne.
1683.		
4 Janv.	Crescentin STACCOLI, fils du chevalier *Jérôme*.	Urbin.
18	Raphaël ALAMANNI, fils de *Pierus*.	Florence.
5 Fév.	Hector DIOTALLEVI, fils du chevalier *Jule*.	Rimini.
8	Joseph BORGOGELLI, fils du che-	

Année de réception.		Patrie.
1683.		
	valier *Luce-Ubald*.	Fano.
16 Fév.	Le prieur Jérôme-Coriolan MONTEMAGNI, fils du chevalier *Pierre-François*.	Pistoie.
18	Marc-Antoine LAPPARELLI, fils du chevalier *Pierre*.	Cortone.
22	Jérôme APPOLONI, fils du chevalier *Pierre*.	Arezzo.
24	Mangiardin COCCONI MATTIOLI, fils de *Jérôme*.	Montepulciano.
2 Mars.	Dimurge LAMBARDI, fils d'*Ange*.	Arezzo
4	Annibal LOTTORENGHI, fils de *Nicolas*.	Sienne.
6	Benoit CORTINUOVI, fils de *Louis*.	Volterre.
21	Jean-François PASI, fils de *Jacques*.	Faenza.
25	Cosme-Ventura de PAZZI, fils du chevalier *Pazzino*.	Florence.
27	Louis BOCCHINERI, fils d'*Ascagne*.	Florence.
28	Luce-Joseph CENTOFIORINI, fils de *Fabius*.	Recanati.
2 Avril.	Nicolas-Rosso de MEDICIS, fils du capitaine *François*.	Florence.
3	Scipion-Antoine DIOTALLERI, fils du chevalier *Jule*.	Rimini.
6	Le prieur Aurele SOZZIFANTI, fils du chevalier *Jean-Philippe*.	Pistoie.
10	Christophe MARZIMEDICIS, fils de l'avocat *Pierus-François*.	Florence.
	Jacques PANCIATICHI, fils du prieur sénateur *François*.	Pistoie.
13	Joseph ALBERGOTTI, fils de *Bernardin*.	Arezzo.
	Guillaume UBERTINI, comte de Chitignano, fils de *Renier*.	Arezzo.
20	Jean Baptiste VANTINI, fils de *Paul*.	Arezzo.
22	Pierre BANCHIERI, fils du chevalier *Nicolas*.	Pistoie.
8 Mai.	Le prieur Thomas XIMENES ARAGON, fils du prieur marquis *Ferdinand*.	Florence.
21 Juin.	Jean-Marie BALDINOTTI, fils du chevalier *Benoît*.	Pistoie.
22. Juill.	Pierus UGHI, fils de *Laurent-Charles*.	Florence.
28 . . .	Frédéric GHERARDI, grand chancelier, en 1710. fils du sénateur *Jean-Baptiste*.	Florence.
23 Octob.	Jean-Baptiste GIANFIGLIAZZI, fils du bailli *Horace*.	Florence.
19 Nov.	Le prieur François POSCHI, fils du chevalier *Vincent*.	Pise.
1 Déc.	Octavien BIGLIOTTI, fils d'*Alexandre*.	Florence.
1684.		
1 Janv.	François MAGNANI, fils de *Marc*.	Bertinoro.
25	Philippe-Marie MANNELLI, fils de *Léonard*.	Florence.
9 Fév.	Philippe SERNINI, fils de *Dominique*.	Cortone.
12 Mars.	Baltasar LANCI, fils du chevalier *Pompilius*.	Sienne.
16	Philippe-Gaspar GALETTI, fils du chevalier comte *Jean-Baptiste*.	Pise.
	Laurent GALETTI, fils du che-	

Année de réception.		Patrie.
1684.	valier comte *François.*	Pise.
9 Avril.	Jérôme-Joseph Corbelli, fils du chevalier *Vincent-Camille.*	Fano.
13	Lelius Spanocchi, fils de *Silvius.*	Sienne.
25	André-Antoine Marzichi, fils du chevalier *Jérome.*	Florence.
3 Mai.	Ascagne-Joseph Agliata, trésorier général, en 1698. fils du chevalier *Thomas.*	Pise.
20	Ventura Borghesi, fils d'*Emile.*	Sienne.
25	Jean-Paul Casolani, fils du chevalier *Jérôme.*	Sienne.
26	Jule Veterin Marzichi, comte du saint Empire, fils du chevalier *Jérôme.*	Florence.
17 Juin.	Jacques Baldinotti, fils du chevalier *Benoît.*	Pistoie.
27	Jacques-Joseph de Testa, fils du chevalier *André.*	Pise.
16 Juillet.	Ariodante Grassi, fils d'*Auguste.*	Sienne.
31	Gaspar-Jule Bardini, fils de *Baltasar.*	Volterre.
10 Août.	César-Charles Marchetti, fils du chevalier *François.*	Pistoie.
13	Ferdinand Gaspard Marzimedicis, fils du chev. *Vincent.*	Florence.
16	Laurent Rossi, fils du marquis major *Armand.*	Peruse.
23	Barthelemi Conversini, fils d'*Octave.*	Pistoie.
30 Sept.	Le prieur sén. Nicolas Martelli, fils du sén. *Marius.*	Florence.
1685.		
21 Janv.	François Orlandi Cardini, fils du chevalier *Raphaël.*	Pescia.
22	Nicolas Gerini, fils du sénateur marquis *Jérôme.*	Florence.
25 Fév.	Téophile Forteguerri, fils de *Saluste.*	Sienne.
26	Neri-Mari Ricasoli, fils du chevalier sénateur *Jean.*	Florence.
4 Avril.	Nicolas-Silla Guarnacci, fils de *Jérôme.*	Volterre.
12	Jean-Baptiste Cancellieri, fils de *Joseph.*	Pistoie.
16	Joseph Leoli, trésorier général, en 1701. fils du chevalier *Gaspar.*	Pise.
19	Jacques-Antoine Incontri, fils du chevalier *Octavien.*	Volterre.
23	Benoît Lanfranchi, chan. de la Primatiale, fils du chevalier *Murius.*	Pise.
25	Le prieur Louis Viviani de la Robbia, fils du prieur *François.*	Florence.
5 Mai.	Diegue Faraone, fils de *Pierre.*	Messine.
10 Juin.	Pierre-Antoine Bernabei, fils d'*Ange.*	Ancone.
20	Jérôme Pieri, fils du chevalier *Roland.*	Sienne.
2 Juill.	Ambroise Andreoli, fils du chev. comte *Luc-Antoine.*	Gubbio.
18	Lélius Cerretani, fils de *Pierre-Jérôme.*	Sienne.
21	Rosso-Antoine de Rosso, fils de *Jean-André.*	Florence.
8 Sept.	François Venerosi, fils de *Marc-Antoine.*	Pise.
17	Aurele Portiggiani, fils d'*Alexandre.*	San-Miniato.
18 Oct.	Camille-Ignace de Pazzi, fils du chevalier *Pazzius.*	Florence.
	D. Diegue Lopez Ulva Eroboredo, fils de D. *Antoine.*	Lisbonne
28	Le prieur sén. Zenobe Mazzei, fils du prieur *Jean.*	Florence.
11 Nov.	Augustin Pignatta, fils du chevalier *Gaspar.*	Ravenne.
11	Louis-Marie Ceffini, fils du chevalier *François-Marie.*	Florence.
9 Déc.	André Migliorati, fils du chevalier *Jean-Dominique.*	Prato.
15	Renier-François Pichi, fils de *Lactance.*	Borgo S. Sepolcro.
1686.		
1 Janv.	Jean-Baptiste Sergiuliani, fils de *Louis.*	Borgo S. Sepolcro.
7	Pierre Subbiani, fils de *Jean-Baptiste.*	Arezzo.
20	Joseph-Marie Lapparelli, fils de *Marcel.*	Cortone.
21	Antoine Migliorati, fils du chevalier *Jean-Dominique.*	Prato.
28	Jean-Marie Buontalenti, fils de *François-Léonard.*	Florence.
5 Mars.	François Colombini, fils de *Scipion.*	Sienne.
	Jérôme Bartolomei, marquis de Montejovio, fils de *Matthieu.*	Florence.
18	Joseph & Louis-Marie Martelli, fils du bailli *Nicolas.*	Florence.
30	Simon & Horace Rucellai, fils du prieur *Louis.*	Florence.
6 Avril.	Obizon Monaldini, fils du chevalier *Julien-Antoine.*	Ravenne
8	Antoine Scalandroni, fils de *Nicolas.*	Florence.
18	Prosper Bentivoglio, fils du comte *Jean-Philippe.*	Bologne.
21	François-Marie de Cupis, fils d'*Antoine.*	Fano.
9 Juin.	Le bailli Fulvie Passerini, fils du bailli *Cosme.*	Cortone.
11	Jean-Frédéric Millini, fils de *Pandolfe.*	Borgo S. Sepolcro.
17 Sept.	Renaud Portiggiani, fils du chevalier *Alexandre.*	San-Miniato.
6 Octob.	Le bailli Jean-François Samminiatelli, fils d'*Horace.*	Pise.
	Vincent Piazza, comte de Ricetto, marq. de Cassio, fils du chevalier *Christophe.*	Parme.
9 Octob.	Martius Tolomei, fils du chevalier *Philippe.*	Sienne.
23	Joseph Panuzzi, fils du chevalier *Robert.*	Pistoie.
24	Lelius-Sancti Franceschi, fils d'*Antoine.*	Livourne.
6 Nov.	Americ-Joseph Galetti, fils du comte *Jean-Baptiste.*	Pise.
19	Renier-François-Marie Ubertini, des comtes de Chitignano, fils d'*Ubertin.*	Arezzo.
29	Thomas-Charles de Garbo, fils du chev. *François-Marie.*	Florence.
1687.		
7 Fév.	Marius Faraone, fils de *Pierre.*	Messine.
10	Etienne-Joseph-Marie Mendes, fils du chev. *Rodolfe.*	Florence.
21	Le prieur sénateur Nicolas-Jacinthe Viviani de la Rob-	

Année de réception. — *Patrie.*

1687.

bia, fils du prieur *François*. Florence.
5 Mars. Donat Rimbotti, grand chancelier, en 1716. fils d'*Albert*. Florence.
6 Flaminius Ventura Casapieri, fils du chevalier *Jacques*. Pise.
9 Le bailli Grégoire Redi, fils de *Dieune*. Arezzo.
17 Marc-Antoine de Rosso, fils de *Jean-André*. Florence.
22 Avril. Leonide Landucci, fils de *François*. Sienne.
16 Mai Octave Salvatici, fils du capitaine *Pierre*. Pise.
24 Antoine-Matthieu Franceschi, fils de *Simon*. Livourne.
21 Juin. Michel Mercati, fils de *Marin*. San-Miniato.
13 Juill. Léonard-Thomas Battaglia, fils d'*Antoine*. Pise.
24 Vincent Tonini, fils de *Jean*. Pise.
8 Août. Le sénateur Baccius-Melchior Alberti, fils de *Jean-Grégoire*. Florence.
Le chanoine François Lapparelli, fils d'*Onufre*. Cortone.
12 Le sénateur Jean-Marie Cerretani, fils de *François*. Florence.
27 Sept. Benoît-Bernard Guarnacci, fils de *Jérôme*. Volterre.
4 Oct. D. Jean Narvaez de Dios & Saavedra, fils de dom *Fernand*. Cordoue
12 Nov. Le marquis François-Odoart Borsati, fils du comte *Vincent*. Mantoue.
26 César-Marie Ricasoli, fils du chevalier sénateur *Jean*. Florence.
28 Déc. Martius Venturini, fils de *Nicolas*. Pise.

1688.

19 Fév. Joseph Segni, fils de *Jean-Baptiste*. Florence.
20 Mars. Jean-Baptiste Megliorati, fils du chev. *Jean-Dominique*. Prato.
21 Amerigo Marzimedicis, fils du chevalier *Alexandre*. Florence.
22 Le capitaine Pierus-Bonaventure Gherardini, fils de *Laurent*. Florence.
25 Antoine-Amerigo Albergotti, fils du chevalier *Albizon*. Arezzo.
2 Avril. Le bailli Floridor Marsili Libelli, des seigneurs de Collecchio, fils du bailli *François*. Sienne.
16 Donat-Marie Malegonelle, fils du lieut. col. *Nicolas*. Florence.
23 Mai. Dominique-Laurent Ansaldi, fils du chevalier *Nicolas*. San-Miniato.
Baccius Morali, fils du chevalier *Aurele*. San-Miniato.
27 Juin. Renier-Baptiste d'Angelo, fils du chevalier *Joseph*. Livourne.
1 Août. Antoine-Joseph Luzzi, fils de *Joseph*. Borgo S. Sepolcro.
Marius de Mosca, fils du chevalier *Onufre*. Pise.
25 Annibal Agazzarri, fils du chevalier *Laurent*. Sienne.
16 Jule de Taja, fils de *Lélius*. Sienne.
17 Sept. Le bailli Joseph Buonpiani, fils du chevalier *Jérôme*, il fonda le 2 Décembre 1699. le bailliage de Sinigaglia de 4200. liv. de rente. Ancone.

1688.

26 Sept. Le bailli Muccius Spada, fils du marquis *Rodolfe*. Faenza.
18 Octob. François-Marie Sergriffi, fils de *François*. Florence.
5 Nov. Benoît Bardini, fils de *Baltasar*. Volterre.
24 Le prieur César Vandomi, fils du prieur *Jean*. Parme.
1 Déc. François-Marie-Jérôme degli Alessandri, fils de *Cosme*. Florence.
1689. Alfonse Pusterla, des seigneurs de *Fregerolo*. Milan.
1 Janv. André-Romulus Simi, fils du chevalier *François*. Pescia.
5 Alein-François Castelli, fils du chevalier *Benoît*. Cortone.
10 François-Marie Sozzifanti, grand prieur, en 1719. fils du chevalier *Philippe*. Pistoie.
17 Le prieur Vincent Frosini, fils de *Michel-Ange*. Pise.
19 Fév. Le bailli Laurent & Joseph-Antoine Cambi, fils du bailli *Barthelemi*. Florence.
25 Enée-Sylvius Guadagni, fils de *Pierus-Antoine*. Florence.
5 Mars. Amman-Cherubin Staffa, fils de *Pierre-Jacques*. Arezzo.
17 Pierre-Jacques Bacci, fils d'*Ascagne*. Arezzo.
5 Avril. Michel-Ange Mancini, fils du chevalier *Nicolas*. Cortone.
6 Le prieur Nicolas de Siri, fils du baron ... Florence.
10 Pierre-Marie Villani, fils de *Vincent*. Pistoie.
11 François Marie-Buonaccorsi, fils du chevalier *Albert*. Pistoie.
13 Vincent-Marie Capponi, fils du marquis *Scipion*. Florence.
13 Juill. François-Marie Angeli, fils du chevalier *Princival*. Pise.
10 Août. Jérôme Mancini, fils de *Léonide*. Sienne.
25 Roselle-François Roselli, fils d'*Antoine*. Arezzo.
10 Sept. François Buonaccorsi, fils de *Charles-Corbin*. Florence.
11 Le marq. bailli François-Aniele Verzoni, fils de *Simon*. Prato.
27 Sforce Picenardi, fils du capitaine *Sforce*. Crémone.
8 Octob. Augustin-François Albergotti, fils du chevalier *Albizon*. Arezzo.
21 François-Marie Bracciolini, fils du chevalier *Fabrice*. Pistoie.
27 François Rau, fils du chevalier *Guillaume*. Pise.
3 Nov. Gaspar Guazzesi, fils de *Laurent*. Arezzo.
4 François-Odoart Tanner, fils du chevalier *Jean-Jacques*. Altorf.
9 Hipolite Venturi, fils du chevalier *Rodolfe*. Florence.
11 Zanobe Mazzei, fils de *Mazzeo*. Florence.
19 Cosme Griffoni, fils de *Jacques*. Florence.
3 Déc. Julien Broggiotti, fils d'*Alexandre*. Florence.
9 Boniface de la Gherardesca, fils du sénateur comte *Gui*. Florence.
11 Joseph Fagnani Tesini, fils de *Thomas*. Sinigale.

Année de réception.		*Patrie.*
1690.		
	Fabius, des seigneurs de Colloredo, archevêque de Luque, en 1731. fils du prieur & marquis *Ferdinand*.	Udine.
2 Janv.	Frédéric Mercati, fils de *François*.	Florence.
	Cosme Mercati, fils de *Frédéric*.	Florence.
6	Onufre Arrighetti, fils d'*Onufre*.	Florence.
16	Joseph-Marie Ubaldini, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
20	François-Marie de Borgo, fils du chevalier *Jean-Saladin*.	Pise.
	Jean-Saladin de Borgo, grand trésorier, en 1713. fils du chevalier *Flaminius*.	Pise.
22	Pierre-Antoine Scalamonti, fils du chev. *Jean-Baptiste*.	Ancone.
3 Fév.	Joseph-Marie Forti, fils du chevalier *Charles*.	Pescia.
7	Alexandre Casolani, fils du chevalier *Jérôme*.	Sienne.
6 Mars.	Le prieur Geri Martellini, fils du prieur *Léonard*.	Florence.
18	Antoine-François Lanfranchi Rossi, fils de *François*.	Pise.
25	Jean Mainardi, fils d'*Antoine-François*.	Ancone.
26	Baptiste-Antoine Pignatta, fils du chevalier *Gaspar*.	Ravenne.
28	Ferdinand Faraone, fils de *Pierre*.	Messine.
29	Jérôme Conversini, fils de *Benoît*.	Pistoie.
6 Avril.	Matthieu Buonamici, fils du chevalier *Jean-François*.	Prato.
3 Mai.	Laurent Borgogelli, fils du chevalier *Jacques*.	Fano.
16	Pierre Ducci, fils de *Jean-François*.	Pescia.
25	Ange-Laurent Giudici, fils de *Jean-Charles*.	Arezzo.
	Alexandre Righi, fils de *François*.	Borgo S. Sepolcro.
4 Juin.	Felix Marchetti, fils du chevalier *Charles-François*.	Pistoie.
2 Juill.	Marc-Antoine Alpirandi, fils du comte *Joseph*.	Milan.
4	Michel-Ange Galeotti, fils de *François*.	Pise.
3 Août.	Jean-Baptiste Pagnozzi, fils du chevalier *François*.	Pistoie.
13	Louis Amerighi, fils du capitaine *Marc-Antoine*.	Sienne.
22	Antoine-Dominique Ridolfi, fils de *Raphaël*.	Florence.
24	Renier-François Rossermini, élu grand trésorier, en 1710. fils du chevalier *Joseph*.	Pise.
30	Philippe Fiorini, fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
7 Sept.	Virgile Tamburini, fils de *Fabius*.	Florence.
21	Silvius Passerini, fils de *François*.	Cortone.
25	François-Marie Samuelli, fils du chevalier *Horace*.	Chiusi.
9 Nov.	Thomas Serristori, fils du sénateur *Louis*.	Florence.
23	François-Marie Melocchi, fils de *Dominique*.	Pistoie.
24	Le chan. Jule Grassolini,	

Année de réception.		*Patrie.*
1690.		
	fils du chevalier *Renier*.	Pise
27 Nov.	Le bailli Alfonse Gualandi, fils de *Tibere*.	Pise.
9 Déc.	Le bailli Horace Pucci, fils du marquis *Horace-Robert*.	Florence.
	Ange Barthelemi Franceschi.	Livourne.
16	Charles Marescotti, des seigneurs de Montalbano, fils du chevalier *Dominique*.	Sienne.
18	Nicolas Mancini, fils de *François*.	Florence.
1691.		
1 Janv.	Benjamin Sproni, fils de *Jacopin*.	Livourne.
14	Louis Cecchi, fils du chevalier *François*.	Pescia.
18	François-Antoine-Ulysse Barbolani, fils du comte *Frédéric-Marie*.	Florence.
18 Fév.	Barthelemi Fioravanti, fils de *Pompée*.	Pistoie.
21	François-Marie Marcolini, fils du bailli *Antoine*.	Fano.
25	Le prieur Jule-César Mamiani de la Rouere, fils du prieur *Frédéric*.	Pesaro.
26	Cosme de Sera, fils de *Vincent*.	Florence.
27	Vincent-Gaspar Borgherini, fils du chev. *Pierus-François*.	Florence.
14 Mars.	Jean-Baptiste de Campello, fils du comte *Solon*.	Spolette.
24	Saluste Neri, fils du chevalier *Rutilius*.	Massa.
29	François-Antoine Framonti, fils de *Paul*.	Forli.
31	Guillaume-Antoine Altoviti, fils du sénateur *François*.	Florence.
3 Avril.	Marcel Lapparelli, fils de *Joseph*.	Cortone.
16	François-Marie Ricoveri, fils de *Claude*.	Arezzo.
19	Jean-Baptiste Ippoliti, fils de *César*.	Pistoie.
22	Octave Sassetti, fils de *Laurent*.	Pise.
16 Mai.	Dominique de la Branca, comte de Coccorano, fils d'*Antoine-Renauld*.	Gubbio.
24	Le comte Bernardin-Antoine Ricomanni, fils de *Jean-Baptiste*.	Arezzo.
11 Août.	Laurent Capponi, grand connétable, le 2 Mai 1734. fils du chevalier *Vincent*.	Florence.
3 Sept.	Curtius-Gille Baldelli, fils de *Jean-Baptiste*.	Cortone.
21	Bernardin Ranieri, fils du chevalier *François*.	Colle.
24	Ascagne & Benoît Lippi, fils de *Joseph*.	Arezo.
29	Raimond Mendosi, fils du chevalier *Octave*.	Rome.
2 Octob.	Fulvius-Servanzi Confidati, fils du chevalier *Gaspar*.	S. Severin.
3	Le comte & sén. Ferrand Capponi, fils du sén. *Camille*.	Florence.
24	Ange Mercati, fils du chevalier *Frédéric*.	Florence.
27	Michel-Ange Monti, fils de *François-Tiburce*.	Pise.
6 Nov.	Le bailli Jule-César Pavari Fontana, fils du chevalier *Conrad*.	Plaisance.

Blanche

Année de réception. Patrie.

1691.

21 Nov. Blanche-François CECCHINI, fils du chevalier *Antoine*. Florence.

25 François-Marie ALTOLVITI, fils du sénateur *François*. Florence.

Simon-Ignace CAVALLI, fils du chevalier marquis *Augustin*. Ravenne.

3 Déc. Jacopin MAZZEI, fils de *Mazzeo*. Florence.

6 Elie-Megliorato MIGLIORATI, fils du chevalier *Jean-Dominique*. Prato.

13 Vincent CEVOLI, fils du chevalier *Baltasar*. Pise.

19 Le marquis Charles-François GERINI, grand connétable, en 1722. Florence.

1692.

21 Janv. Jean-Baptiste LISCI, fils du bailli *Benoît*. Volterre.

3 Fév. Nicolas PASSERINI, fils de *François*. Cortone.

10 Baltasar ANSALDI, fils du chevalier *Nicolas*. S. Miniato.

18 Mars. Camille LANFRANCHI, fils de *Jean-Charles*. Pise.

9 Avril. Sébastien MARACCI, grand trésorier, en 1722. fils de *Pierre*. Pise.

11 César GAGNONI, fils de *Marc-Antoine*. Montepulciano.

14 Jacopin GEPPI, fils de *Marcel*. Florence.

26 Scipion PETRUCCI, fils de *Jule*. Sienne.

Ascagne PETRUCCI, fils de *Paul*. Sienne.

1 Mai. Michel-François ROFFIA, fils du bailli *Nicolas*. S. Miniato.

11 Jean-Baptiste ROCCHI, fils du comte *Thomas*. Iesi.

29 Paul-Gaëtan AQUILANI, fils du chevalier *Paul Domitius*. Rome.

5 Juill. Evrard SERRISTORI, fils de *Louis*. Florence.

20 François-Jacopin de ROSSO, fils du chevalier *Jean-Antoine*. Florence.

22 Charles INCONTRI, fils de *Camille*. Volterre.

2 Août. Passerin-Marie PASSERINI, fils du chevalier *Leon*. Cortone.

11 Vincent GHERARDI, fils de *Louis*. Borgo S. Sepolcro.

12 Luc degli ALBIZZI, fils de *Jean-François*. Florence.

20 Ange CHIARAMANNI, fils du comte *Etienne*. Arezzo.

28 Jacinthe BRACCIOLINI, fils du chev. baron *Alfonse*. Pistoie.

27 Sept. René-Joseph CEVOLI, trésorier général, en 1716. fils du chevalier *Baltasar*. Pise.

27 Renier NERVI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*. Pise.

18 Oct. Gaspar Jacques GUIDI, fils du général *Camille*. Volterre.

20 Raphaël-Dominique SAMMINIATELLI, fils de *Jean*. Pise.

Nicolas GRASSI, fils du chevalier *Jacques*. Pise.

26

6 Nov. Galeas BELMONTI, des seigneurs de Caminata, fils du chevalier *Pierre*. Rimini.

27 Le capitaine Paul BRUNI, fils du chev. *Jean-Baptiste*. Forli.

Louis-Joseph-Marie SERRISTORI, fils du chev. *Nicolas*. Florence.

9 Déc. Le bailli Joseph-Dominique AVIGNONESI, fils du bailli *Jean-Baptiste*. Montepulciano.

9 Déc. Thomas NENCINI, fils du sergent major *César*. Pistoie.

François BARBIERI, fils de *Simon*. Corse.

10 Laurent SIRIGATTI, fils de *Charles*. Florence.

19 Philippe Neri MARZUPINI, fils du chevalier *Laurent*. Florence.

24 Jérôme CARRARA, fils de *Jean-Baptiste*. Venise.

1693.

13 Janv. François FRANCESCHI, fils d'*Antoine-Paul*. Livourne.

2 Mars. François-Marie GABURRI, fils d'*Odoart*. Florence.

8 Leonard SERGIULIANI, fils de *Jean-François*. Borgo S. Sepolcro.

9 Pierre-Paul BERTOZZI CARRARA, fils de *Joseph*. Fano.

21 Antoine-Marie RIDOLFINI, fils du chevalier *Galeas*. Cortone.

30 Jacopin BRUNACCINI, fils de *François*. Florence.

22 Avril. Pierre-Jacques MARESCOTTI, fils du chevalier *Louis*. Sienne.

29 Gaspar Romuald LANFRANCHI, fils du capitaine *Joseph*. Pise.

12 Mai. Barthelemi FRANCESCHI, fils de *Simon*. Livourne.

13 Bernard-Marie SERZELLI, fils du chev. capitaine *Amerigo*. Florence.

19 Nicolas COCCONI, fils de *Pierre-Paul*. Montepulciano.

1 Juin. Le sénateur Lélie Antoine-Marie BONFILIOLI, fils du sénateur comte *Agesilas*. Bologne.

7 Jean de MOSCA, fils du chevalier *Onufre*. Pise.

10 Simon-Jean FAVALELLI, fils de *Sauveur*. Corse.

24 Juill. François-Antoine LANCI, marquis de Fabro, fils de *Charles-Marie*. Rome.

25 Le chan. Renier-Marie CATTANTI, fils de *Iacinthe*. Pise.

5 Août. Le bailli Bernardin SARACINELLI, fils du bailli *Paulaleon*. Orviete.

13 Onufre IPPOLITI, fils de *César*. Pistoie.

13 Sept. Alexandre BRACCIOLINI. Pistoie.

29 Le bailli Leonard RINALDI, fils du bailli *Alexandre*. Florence.

22 Octob. Bernard NERI, fils du chevalier *Rutilius*. Massa.

5 Nov. Antoine-Marie BORBONI, des marquis de Sorbello, fils de *Jean-François*. Citta-di-Castello.

11 François COPPOLI, fils d'*Alexandre*. Peruse.

27 Déc. Innocent Alderan & François-Marie PUCCI, fils de *Valere*. Montepulciano.

28 Livius TARUGI, fils de *Jule*. Montepulciano.

1694.

9 Janv. Joseph-Antoine PASCALI, fils du chev. *Horace-Philippe*. Aquila.

2 Fev. Jean-Thomas AMATI, fils d'*Hipolite*. Pistoie.

6 Le chan. Alfonse de PAULE, fils du chevalier *François*. Pise.

22 Vieri Gaëtan de CERCHI, fils du chev. sénateur *Alexandre*. Florence.

22 Avril. Alexandre de la FIORATA, fils

Année de réception.		Patrie.
1694.		
	du chevalier *Simon*.	Arezzo.
26 Avril.	Horace-Luce BALDELLI, fils du chevalier *Jérôme*.	Peruse.
8 Juin.	Neri-Marie CORSINI, marquis d'Ayatico, fils de *Philippe*.	Florence.
17	Gentile-Vincent de NOBILI, fils de *Jean-François*.	Fermo.
24 Sept.	Le prieur Albert CASTELLI, fils du prieur comte *Prosper-Philippe*.	Bologne.
29	Boniface SOZZIFANTI, grand conserv. en 1725. fils du chevalier *Philippe*.	Pistoie.
11 Octob.	Lin CORTINUOVI, conserv. général, en 1734. fils de *Louis*.	Volterre.
17	Le prieur François de NOBILI, dit de MOGLIANO & BRANFORTE, marq. de S. George, fils du prieur *Laurent*.	Fermo.
5 Déc.	Franchino FRANCHINI, fils de *Matthieu*.	Pistoie.
21	Antoine-Dominique BERTINI, fils du chev. *Jean-Baptiste*.	Pescia.
1695.	Donat ROMANELLI, fils du chevalier *Jean-Courone*.	Arezzo.
24 Fév.	Jacques-Philippe NERVI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Pise.
19 Mars.	Octavien UGOLINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
4 Avril.	François-Marie de la DOCCIA, fils de *Pierre*.	Arezzo.
18 Mai.	Antoine-François FABIANI, fils de *Vincent*.	Gubbio.
19	Alexandre TEGLIACCI, fils du chevalier *Flaminius*.	Sienne.
29	Jérôme TANI, fils du chevalier capitaine *Nicolas*.	Volterre.
1 Juin	Jean-Guillaume d'HARSTAL, grand chancelier de l'ordre, en 1713.	Dannemarc.
3	Jean-Baptiste ANSALDI, fils du chevalier *Nicolas*.	S. Miniato.
13	Jean-Luc degli ALBIZZI, fils du prieur marquis *Luc Casimir*.	Florence.
17 Août.	César SALECCHI, fils du chevalier *Paul*.	Faenza.
19 Sept.	Jule-Jérôme AMATI, fils d'*Hipolite*.	Pistoie.
22	François BUONTALENTI, fils du chevalier *Jean-Marie*.	Florence.
25	Le chan. Antoine LAMBARDI, fils d'*Ange*.	Arezzo.
26	Fort-Bonaventure ANFORTI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
	Nicolas PICCOLOMINI, fils d'*Horace*.	Sienne.
28	Guillaume BISOCCHI, fils du chevalier *Nicolas*.	Prato.
16 Octob.	Camille des ABATI OLIVIERI, fils de *Jule-César*.	Pesaro.
16 Nov.	Le bailli Jean-Charles PICCOLOMINI, fils du bailli *Emile*.	Sienne.
10 Déc.	François-Marie ARDIZZI, fils de *Jérôme*.	Pesaro.
16	Laurent ZUCCHETTI, fils de *Joseph*.	Pise.
20	Horace MINERBETTI, fils du sénateur *Henri*.	Florence.
31	Jean-Nicolas BERZIGHELLI.	Florence.
1696.		
9 Janv.	François-Pierus-Marie CAPPONI, fils du marquis *Alexandre*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1696.		
19 Janv.	Laurent FANUCCI, fils du chevalier *Jean-Frédéric*.	Gresse.
29	Pompée EUGINI, fils du comte *Alexandre*.	Peruse.
9 Avril.	Pierus-Antoine AOLI, fils du chevalier *Paul-Jérôme*.	Florence.
15	Horace DUCCI, fils du chevalier *Antoine*.	Pescia.
18	Maffeo MAFFEI, grand conservateur, en 1713. fils du chevalier *François*.	Volterre.
7 Mai.	Dominique CENTI, fils du chevalier *Christophe*.	Pistoie.
5 Juin.	Le C. François-Marie d'ANGUISSOLA.	Plaisance.
26 Août.	Camille TANI, fils du chevalier capitaine *Nicolas*.	Volterre.
30	Jérôme ORLANDI, fils du chevalier *François*.	Florence.
6 Sept.	Flaminius SARACENI, fils de *François-Marie*.	Arezzo.
3 Octob.	Hugue de la GHERARDESCA, fils du comte *Gui*.	Florence.
8	Louis-Marie SOZZIFANTI, fils du prieur *Baltasar*.	Pistoie.
9	Pierre-Matthieu GIORDANI, fils de *Jule-César*.	Pesaro.
10	Antoine-Guillaume de PERCY, seigneur de *Moncamps*.	Paris.
16	Quintilius GALEOTTI, fils de *François-Albéric*.	Florence.
17	Renier PICCOLOMINI, fils d'*Adrien*.	Sienne.
4 Nov.	Eustache MOSCA, fils du marquis *Charles*.	Pesaro.
11	Jule BRACCIOLINI, fils du chevalier baron *Alfonse*.	Pistoie.
5 Déc.	Le prieur Raphael GUALTIERI, fils de *Gualtiero*.	Orviette.
16	Benoît LANFRANCHI LANFREDUCCI, fils de *Gaspar*.	Pise.
20	Curtius INGHIRAMI, fils du chevalier *Lino*.	Volterre.
30	Sigismond CELLESI, fils du chevalier *Fabrice*.	Pistoie.
1697.		
21 Mars.	Scipion BALDINOTTI, fils du chevalier *Julien*.	Pistoie.
10 Avril.	Gianozze MANETTI, fils de *Jean*.	Florence.
14	Le capitaine Aldobrandin CAVALCANTI, fils de *Sébastien*.	Florence.
15	Forti-François & Jérôme FORTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Arezzo.
17	Marien de SCORNO, grand prieur, en 1734. fils de *François*.	Pise.
	Le chan. Flave MUCCIARELLI, fils du chevalier *Jule*.	Ascoli.
29	Scipion de FILICAJA, fils du sénateur *Vincent*.	Florence
9 Mai.	Septime BOVERELLI, fils du chevalier C. *Benoît*.	Gubbio.
11	Le prieur Jean TONINI de FURIA, fils de *Vincent*.	Pise.
18	Alexandre BICHI, comte de Scorgiano & seigneur de Caldagne, fils d'*Annibal*.	Sienne.
10 Juin.	Jean-Cosme de ROSSI, fils du chevalier *Matthieu*.	Pistoie.
4 Juill.	Jean-Baptiste GONDI, fils du sénateur *Frédéric*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1697.		
14 Juill.	Jérôme SANI, fils d'*Adrien*.	Sienne.
16	André LIPPI, fils du chevalier *Léonard*.	Arezzo.
17	François BONSI, fils de *Laurent*.	Florence.
23	Le bailli Laurent-Marie de BORGO, fils de *Nicolas*.	Florence.
25	Charles-Antoine de POZZO, fils du chevalier *Gabriel*.	Rome.
26	Ferdinand MARESCOTTI, fils de *Marc-Emile*.	Sienne.
19 Août.	Amerigo-François ALTOVITI, fils du sénateur *Alfonse*.	Florence.
4 Sept.	Charles-Antoine MEDICIS, des marquis de Marignan, fils de *Joseph*.	Milan.
1 Octob.	Armeno PETRUCCI, fils de *François-Marie*.	Sienne.
6	Sébastien ZUCCHETTI, fils du chevalier *Jean*.	Pise.
10	Barthelemi BALDINOTTI, fils du chevalier *Julien*.	Pistoie.
7 Nov.	Bernardin PERFETTI, fils du chevalier *Ange*.	Sienne.
13	Hercule SQUARCI, fils de *Pino*.	Sienne.
21	Pierus-Marie PETRUCCI, fils de *César*.	Florence.
1698.	Le chan. Nicolas SERPONTI, fils du chev. *Jean-Baptiste*.	Pescia.
. . . .	Léonard-Marie DUCCI, archiprêtre de Pescia, fils du chevalier *Jean-François*.	Pescia.
1698.		
19 Janv.	Pompée TOMMASI, grand conservateur de l'ordre, en 1713. fils du chevalier *Nicolas*.	Cortone.
15 Mars.	Pierus d'ANGELO, fils de *Sébastien*.	Livourne.
17	Cosme-François REGITANO, marquis de Gallodoro, fils de *Placide*.	Messine.
19	Cosme Marie ATTAVANTI, fils du général *Amérigo*.	Florence.
23 Mai.	Le bailli François-Marie de MEDICIS, fils du bailli *Laurent*.	Florence.
11 Juill.	Joseph ZUCCHETTI, fils du chevalier *Jean*.	Pise.
18	Le bailli Jean ZUCCHETTI, fils du chevalier *Joseph*.	Pise.
19 Août.	Jean-Charles TARTAGLI, fils de *Pierre-Antoine*.	Sienne.
28	Cosme-Philippe ROSSERMINI, trésorier général, en 1719. fils du chevalier *Joseph*.	Pise.
18 Sept.	François-Xavier ROSPIGLIOSI, fils de *Laurent*.	Pistoie.
	Gaspar COTONI, fils de *François*.	Sienne.
23	Etienne CECCHI, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
25	François-Marie CARLINI, fils du chevalier *César*.	Florence.
4 Octob.	Antoine-Vincent-Xavier BARTOLINI BALDELLI, fils du sénateur *François-Marie*.	Florence.
10	Augustin de MEDICIS, fils de *Joseph*.	Milan.
18	Michel-Ange ANGELI, fils du chevalier *Antoine-Joseph*.	Pise.
21	Baccio François BACCI, fils du chevalier *Jean-Jérôme*.	Arezzo.
30	Braccius François-Marie COM-	

Année de réception.		Patrie.
1698.		
	PAGNI, fils d'*André*.	Florence.
20 Nov.	Renier COPPOLI, grand conservateur, en 1719. fils du marquis *Alexandre*.	Peruse.
4 Déc.	Cosme degli ALBIZZI, fils de *Jean-François*.	Florence.
9	Le sénateur Pierus-Philippe UGUCCIONI, fils du capitaine *Ricover*.	Florence.
15	Dominique AGLIATA, fils du chevalier *Ascagne-Joseph*.	Pise.
16	Pierre FEBEI, fils d'*Ange*.	Orviete.
1699.		
9 Janv.	Le sénateur Jean-François RICASOLI, fils du chevalier sénateur *Jean*.	Florence.
16	Rodolfe & Cosme VENTURI, fils du chevalier *Hipolite*.	Florence.
19 Fév.	Le bailli Marc-Antoine de MEDICIS, fils du bailli *Ferdinand*.	Florence.
6 Avril.	Bonaventure ALBERTI, fils du chevalier *Jérôme*.	Sienne.
	Jean-François SERGIULIANI, fils du chevalier *Léonard*.	Borgo S. Sepolcro.
22 Juin.	Gaëtan BALDOVINI, fils du bailli *Paul*.	Naples.
6 Juill.	Alfonse degli ALESSANDRI, fils du chevalier *François*.	Borgo S. Sepolcro.
7	Le capitaine Antoine Octave SCARFANTONI, fils de *Jacques*.	Pistoie.
30	Horace AMERIGHI, fils de *Charles*.	Sienne.
3 Août.	Marius BIANCHI, grand prieur, en 1728. fils de *Dominique-Antoine*.	Sienne.
19	Le prieur & sénateur Nicolas ANTINORI, fils de *Vincent*.	Florence.
26	Henri de TAJA, fils du capitaine *Jean-Baptiste*.	Sienne.
3 Sept.	Antoine DUCCI, fils du chevalier *François*.	Pescia.
13	Barthelemi BANDINELLI GHINI, fils du chevalier *Diofebo*.	Sienne.
21	Hostilius & Donat BACCI, fils du chevalier *Antoine*.	Arezzo.
6 Octob.	Le prieur Jacques GIRALDI, fils du chevalier *Jean*.	Florence.
7	Le prieur Jean GUIGNI, fils du prieur marquis *Nicolas*.	Florence.
10	Antoine GRASSI, fils d'*Auguste*.	Sienne.
	François BICHI, des comtes de Scorgiano, fils d'*Annibal*.	Sienne.
22	Le bailli Frédéric del VERME, fils de *Giramont*.	Plaisance.
31	Cosme VENTURI, fils du chevalier *Camille*.	Sienne.
7 Nov.	Matthieu-Marie ODALDI, fils de *Vincent-Marie*.	Pistoie.
10	Aurele MORALI, fils du chevalier *Aurele*.	San-Miniato.
11	Renier AGOSTINI, fils du chevalier *Cosme*.	Pise.
9 Déc.	Barthelemi FRANCESCHI, fils du chevalier *Antoine-Matthieu*.	Livourne.
	Le bailli comte François LORENZI, fils de *Jacopin*.	Livourne.
19	Jean-Octave SPERELLI, fils d'*Antoine*.	Assise.
1700.		
19 Janv.	Bernardin PICCOLOMINI, fils	

Année de réception.		Patrie.
1700.		
	du bailli *Emile*.	Sienne.
19 Janv.	César-Louis Aliprandi, fils de *François*.	Milan.
25 ...	Le bailli Jean Toso, fils de *François*.	Milan.
23 Mars.	Lélius Pecci, grand conservateur, en 1710. fils de *Sévola*.	Sienne.
28	Le baron Ferdinand Wiser.	Neubourg.
	François Galassi, fils de *Rodolfe*.	Fano.
30	Louis Galeffi, fils du chevalier *Roch*.	Pescia.
1 Avril.	Annibal-Mareï Lapparelli, fils du chevalier *Philippe*.	Cortone.
13	Jean & Alexandre Giusti, fils du chevalier *Albert*.	Colle.
27	Jean-Gaspar Maccinghi, fils de *Mainfroi*.	Florence.
27	Joseph Wiser, fils du baron *François*.	Neubourg.
5 Juill.	Grégoire-Antoine Lambardi, fils de *Joseph*.	Arezzo.
1 Août.	Louis Galli, fils de *Pompée*.	Côme.
3	Jérôme Pecci, fils du chevalier *Alexandre*.	Sienne.
10	Michel-Ange de Torto, trésorier général, en 1728. fils de *Renier*.	Pise.
	Vincent de Torto, fils de *Renier*.	Pise.
5 Sept.	Le bailli Rubier Seghieri, Bizarri, fils du chevalier *Simon François*.	Pise.
9	Jacop Pigliu, fils de *Charles-André*.	Livourne.
26	Alexandre & François Vettori, fils du chevalier *Frédéric-Pierus*.	Florence.
1 Octob.	Jean-Michel Ticci, fils de *François-Marie*.	Florence.
13	Jean-Baptiste Sancassiani, fils du chevalier *Pierre*.	Pise.
26	Jean-Antoine de Turco, fils du chevalier *Clarissime*.	Florence.
9 Nov.	Antoine-Marie Rasponi, fils du chevalier *Charles-Marie*.	Ravenne.
1701.		
26 Janv.	Rutilius Calini, fils du comte *Vincent*.	Bresce.
1 Fév.	Antoine-François Centi, fils du chevalier *Christophe*.	Pistoie.
2	Le comte Baltasar Orsucci, fils du bailli *Antoine*.	Pescia.
3 Mars.	Nicolas-Antoine-Gaspar Ridolfi, marquis de Monte-Scudajo, fils du chevalier *Jean-François*.	Florence.
15	Jean-Innocent Alamanni, fils du chevalier *Raphaël*.	Florence.
17	Fortuné Gilocchi, fils du chevalier *Alexandre*.	Coregio.
	Pistoletto Gatteschi, fils du chevalier capitaine *Jean-Jacques*.	Pistoie.
3 Avril.	Thadée Rondinini, fils de *Joseph*.	Faenza.
27	Jean-Paul Pascali, fils du chevalier *Horace-Philippe*.	Aquila.
28	Joseph-Marie Geppi, fils du chevalier *Jacques*.	Florence.

Année de réception.		Patrie.
1701.		
10 Mai.	Jean-Vincent Salviati, duc de Juliano, fils d'*Antoine-Marie*.	Florence.
12	Le prieur Jacques Zucconi, fils de *Jean-Baptiste*.	Camerino.
13 Juin.	Nicolas Gaspar Scalandroni, fils du chevalier *Antoine*.	Florence.
2 Juill.	Paul-François Guidi, fils du chevalier général *Camille*.	Volterre.
14	Cosme-Luce degli Azzi, fils du chevalier *François-Marie*.	Arezzo.
20	Philippe-Antoine Passerini, fils du chevalier *Léon*.	Cortone.
14 Août.	César Ercolani, fils de *Pierre*.	Forli.
22	Camille Chigi, fils de *Jacques*.	Sienne.
1 Sept.	Alexis-Felix Albergotti, fils du chevalier *Albizon*.	Arezzo.
10	Le bailli Baltasar Suares, grand connétable, le 1 Avril 1731. fils du bailli *Ferdinand*.	Florence.
1 Octob.	Jacop Vettori, fils du chevalier *Frédéric-Pierus*.	Florence.
	Octave Campioni, fils de *Mino-Alexandre*.	Sienne.
30	Blaise Curini, fils du chevalier *Jacques*.	Pise.
1 Nov.	Jean-Michel-Marie Grassi, fils du chevalier *Jacques*.	Sienne.
29	Cosme Teri, fils du capitaine *Vincent*.	Florence.
	Pierre-Marie Sozzifanti, fils du prieur *Baltasar*.	Pistoie.
12 Déc.	Ubaldin Renzuoli, fils de *Nicolas*.	Viterbe.
1702.		
18 Janv.	Marc-Antoine Roffia, fils du chevalier *Nicolas-Raphael*.	S. Miniato.
2 Fév.	Joseph-Marie Bardini, fils de *Baltasar*.	Volterre.
6	François Simi, fils du chevalier *Antoine*.	Pescia.
11 Mars.	Augustin Dini, fils de *Joseph-Marie*.	Florence.
19	Vincent Galaffi Nolli, fils de *Castellan Rodolfe*.	Fano.
	Marc-Antoine Ruschi, fils du chevalier *Camille*.	Pise.
14	Pierus Strozzi, fils du comte *Amérigo*.	Florence.
... Avril.	Alcide Parisiani, fils de *Laurent*.	Ascoli.
7	Nicolas-Marie Gherardi, fils du chevalier *Vincent*.	Borgo S. Sepolcro.
17	Jean-Jérôme Tortelli, fils de *Philippe-Thomas*.	Arezzo.
6 Mai.	Camille-Joseph Veluti, fils de *Barthelemi*.	Cortone.
....	Pierus Tamburini, fils de *Fabius*.	Florence.
14	Sébastien-Antoine Subbiani, fils de *Barthelemi*.	Arezzo.
28 Juin.	Nicolas Averna.	Messine.
24 Juill.	D. Charles Albani, prince de Suriano, fils de D *Horace*.	Urbin.
10 Sept.	Etienne Giudici, fils du chevalier *Pierre Vincent*.	Arezzo.
9 Octob.	François-Marie Buondelmonti, grand connétable, le 4 Avril 1728. fils de *Joseph*.	Florence.
21	Jean Guidi, fils du chevalier général *Camille*.	Volterre.
1 Nov.	Jean-Michel Grassi, fils du chevalier *Jacques*.	Pise.

Pierre

Année de réception.		Patrie.
1702.		
13 Nov.	Pierre Tonini de Furia, fils du chevalier *Vincent*.	Pise.
28	Antoine-François Ranieri, fils du chevalier *Bernardin*.	Colle.
16 Déc.	Annibal Fanucci, fils du chevalier *Jean-Fréderic*.	Gresse.
	Camille Giudici, fils du chevalier *Pierre-Vincent*.	Arezzo.
1703.		
6 Mars.	Antoine Pieri, fils du chevalier *Roland*.	Sienne.
10	Côme-Ignace Ridolfi, fils du chevalier *Jean-François*.	Florence.
11	Léon-Ange Prosperi, fils de *Philippe-Antoine*.	Todi.
13	Ascagne Cospi, fils du chevalier *Fauste*.	Sienne.
19	Joseph-Charles Suares, fils du bailli *Ferdinand*.	Florence.
10 Avril.	Louis-Marie Pandolfini, évêque de Volterre, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Pise.
17	Le bailli Jean-Vincent de Vernaccia, fils du sén. *Ugolin*.	Florence.
19 Juin.	Camille Covo, fils de *Titus*.	Bresce.
24 Juill.	Dominique Puccini, fils du docteur *Joseph*.	Pistoie.
28	Le bailli François-Fréderic Giordani.	Casale.
30 Août.	Le chan. Pierre Ricciarelli, fils du chevalier *Paul*.	Volterre.
10 Sept.	Le prieur Fréderic Mamiani de la Rouere, fils du prieur comte *Jule-César*.	Pesaro.
8 Octob.	Jean Gori, fils de l'avocat *Benoît*.	Florence.
18	Bencivenni Ceffini, fils de *Pierus-Marie*.	Florence.
8 Nov.	Philippe Maggi, fils du chevalier *Coriolan*.	Urbin.
9	Baccius Michel-Ange Tonti, fils du chevalier *Domitius*.	Pistoie.
10	Laurent-Marie Niccolini, fils du chev. marquis *Philippe*.	Florence.
19	Jean-Baptiste Visconti, fils du chevalier *François*.	Pistoie.
22 Déc.	Gaëtan Machiavelli, marquis de Scandiano, fils de *Laurent*.	Ferare.
1704.		
6 Janv.	Joseph Politi, fils de *Pierre*.	Recanati.
1 Fév.	François-Côme Aliprandi, fils du chevalier C. *Antoine*.	Milan.
7	Lucius de Salicy, fils du comte *Jean*.	Grisons.
	Le prieur Ulysse de Salicy, fils du comte *Jean*.	Grisons.
3 Mars.	André de Verazzano, fils du sénateur *Philippe*.	Florence.
11	Pierre-Jacques Eroly, fils du chevalier *Paul*.	Narni.
10 Avril.	Charles-Gaspard & Antoine-Marie Venuti, fils du chevalier *Nicolas-Joseph*.	Cortone.
30	Jean Roselli, fils du chevalier *Jacopo*.	Arezzo.
9 Mai.	Lucius Alfani, fils d'*Etienne*.	Peruse.
25	Côme Ricoveri, de *Claude*.	Arezzo.
2 Juill.	Pierus-Marie Martelli, fils du chevalier *Thadée*.	Florence.
10	Côme Pannocchieschi, des comtes d'Elce, fils du chevalier *Achille*.	Sienne.
10	Denys-Alexandre Saracinelli, fils d'*Agasio*.	Orviete.
5 Août.	Fabrice Pusterla, fils du C. *Joseph*.	Milan.
1 Octob.	Laurent Pitti, fils d'*Octave*.	Florence.
22	Alexandre de la Stuffa, fils du bailli marquis *Sigismond*.	Florence.
16	Pierre-Antoine Nappi, fils de *Flaminius*.	Ancone.
28	Jule Spreti, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Ravenne
16 Déc.	François-Antoine Saracinelli, fils d'*Agasio*.	Orviete.
16	Octave-Antoine Pinocci Sansedoni, fils de *Jean*.	Sienne.
1705.		
11 Janv.	Jean-André Abbati Olivieri, fils de *Malateste*.	Pesaro.
17	François Ferroni, fils du marquis *Fabius*.	Florence.
19	Guillaume Sangalleti, fils de *Zanobio-Coccho*.	Florence.
26	Côme Campiglia, fils du chevalier *Camille*.	Pise.
8 Mars.	François-Antoine de la Torre, fils de *Jean-François*.	Ravenne.
13	Le sénateur François Zambeccari, marquis de Boffana, fils de *Camille*.	Bologne.
9 Avril.	Daniel Voyer.	Irlande.
13	Septime Guazzesi, fils du chevalier *Christophe*.	Arezzo.
10 Mai.	Le prieur Sébastien Flori Galeni, fils de *Jean*.	Pescia.
	Jean-Antoine Flori Galeni, fils du chevalier *Sébastien*.	Pescia.
21	Antoine-François Fatati, fils de *Scipion*.	Ancone.
24	Bélisaire Cellesi, fils du bailli *Lanfrandin*.	Pistoie.
2 Juin.	Marcel Leonani Ferri, fils du comte *Jean*.	Bologne.
2	Nicolas & Florien Zanchini, fils du chevalier comte *Jean-Baptiste*.	Bologne.
3	Robert Marucelli, fils du sénateur *Joseph*.	Florence.
10	Pandolfe Panellini, fils du prieur *Joseph*.	Sienne.
12	François-Marie Cellesi, fils de *Philippe*.	Pistoie.
21	Le chan. François Bacci, fils de *Lélius*.	Arezzo.
29	Le prieur Enée Ferretti, fils du chevalier comte *Ignace*.	Ancone.
30 Juill.	Le bailli Sforce Oddi, fils du bailli *Antoine*.	Peruse.
6 Août.	Charles Joseph Annoni.	Milan.
17	Augustin Sacchettini, fils de *Pierus*.	Florence.
22 Sept.	Renier Sassetti, fils du chevalier *Octave*.	Pise.
22	Jean-Baptiste Benesia, fils de *Julien*.	Pise.
24	Roland Malavolti, fils de *Donusdei*.	Sienne.
28	Pierus Frescobaldi, fils de *Lambert*.	Florence.
29	Archange Buratti, fils du chevalier *Jule*.	Montepulciano.
	Michel-Ange Ruggieri Buzzaglia, fils de *Jean-Paul*.	Volterre.
12 Oct.	Jean-Marie Petrucci, fils de *Bernardin*.	Sienne.

Année de réception. — *Patrie.*

1705.

12 Oct. Jean-François Antinori, fils du sénateur *Amerigo*. Florence.

11 Nov. Gaspar Calcagni, fils de D. *Charles*. Messine.

1706.

17 Janv. Le prieur Antoine-Philippe Giudici, grand connétable, le 10 Avril 1707. fils de *Jean-Charles*. Arezzo.

24 Le chan. Léonard-Marie Cattanti, fils de *Jacinthe*. Pise.

3 Février. Le prieur Michel-Ange Albergotti, fils du chevalier baron *François*. Arezzo.

5 Michel-Ange Frosini, fils du prieur *Vincent*. Pise

28 Ugolin-Gaëtan Mazzinghi, grand chancelier, en 1705. fils de *Philippe Donat*. Florence.

9 Mars. Antoine Gherardi, fils du chevalier *Jacinthe*. Borgo S. Sepolcro.

27 Côme Sacripanti, fils de *Philippe*. Rome.

16 Avril. Bernard Turrini, fils du chevalier *Jacopo*. Arezzo.

16 Dominique Cosi de Voglia. Pise.

27 Joseph Barozzi, fils de *Jean-Baptiste*. Modene.

6 Mai. Foulque Marie Guadagni, fils de *Jean-Baptiste*. Florence.

17 Lape-Marie Lapparelli, fils du chevalier *Philippe*. Cortone.

20 Juill. Louis-Marie Pitti, fils d'*Octave*. Florence.

2 Août. Côme Guarnacci, fils du chevalier *Raphaël*. Volterre.

16 Joseph-Marie Burali, fils du chevalier *Côme*. Arezzo.

7 Sept. Côme Gianfigliazzi, fils de *Louis*. Florence.

19 Charles Serponti, fils de *Philippe*. Pescia.

24 Octob. Marc-Live Pichi, fils du chevalier *Antoine-Marie*. Borgo S. Sepolcro.

28 Louis Marchi, fils du marquis *Antoine*. Pescia.

10 Déc. Diegue Calcagni, fils de D. *Charles*. Messine.

30 Alexandre Piccolomini, fils du chevalier *Barthelemi*. Sienne.

1707.

Pierre Banchieri, grand conservateur de l'ordre, en 1707. Pistoie.

22 Janv. Dona de la Ciaia, fils d'*Octave*. Sienne.

20 Fév. Claude Gabuccini, marquis de Villanova, fils du chevalier *Louis*. Fano.

7 Avril. Le sergent major Jacques Federighi, fils de *Jean-Baptiste*. Florence.

16 Jean-Baptiste de Ricci, fils du sénateur *Frédéric*. Florence.

25 Jean-André Falconcini, fils du chevalier *Persio*. Volterre.

26 Bindaccius Pascal Ricasoli, baron de la Trappola, fils de *Bettin*. Florence.

27 Le marquis Donat Albergotti, fils du chevalier *Jérôme*. Florence.

26 Juin. Simon Rota, fils du comte *Jérôme*. Ravenne.

1 Juill. Théodore d'Holter. Paderborn.

18 Le marquis Benoît-Marie Tempi fils de *Louis*. Florence.

24 Juill. Antoine Joseph Guadagnoli, fils d'*Antoine-Philippe*. Arezzo.

21 Août. Joseph Ranucci, fils du chevalier *Philippe*. Citta-di-Castello.

15 Sept. Curtius Sergardi, fils de *Philippe*. Sienne.

27 Nov. George Vivien Marchesi, fils du chevalier *Sigismond*. Forli.

1708.

. . . . Jean-Baptiste Marchi, fils du chevalier marquis *Louis*. Pescia.

22 Janv. Nicolas-Marcel Vinuti, conservateur général de l'ordre, en 1731. fils du chevalier *Joseph*. Cortone.

22 Mars. Alexandre-Pie-Marie Gamurrini, fils du chevalier *Sauveur*. Arezzo.

11 Avril. Camille Fabroni, fils du chevalier *François*. Pistoie.

24 Jérôme-Alexandre Tancredi, fils de *Jean-Pie*. Ancone.

Jean-Antoine Pasi, fils du chevalier *Jean-François*. Faenza.

6 Juin. François Tonti, grand prieur, en 1731. fils du chevalier *Domitius*. Pistoie.

14 Barthelemi Rosselli, fils d'*Antoine*. Arezzo.

3 Juill. Emile Luci, fils de l'auditeur *Grégoire*. Colle.

22 Jean-Baptiste Subbiani, fils du chevalier *Pierre*. Arezzo.

23 Marius Sozzifanti, fils du chevalier *François-Marie*. Pistoie.

19 Août. Pierre-Jérôme Inghirami, fils du prieur *Michel-Ange*. Volterre.

18 Sept. Sébastien Sani, fils de *Laurent*. Pise.

21 Octob. Jacques Monti, fils du chevalier *Michel*. Pise.

13 Déc. Hippolite de Ricci, fils de *Jule*. Florence.

1709.

24 Janv. Foulque Portinari fils du chevalier sénateur *Odoart*. Florence.

4 Fév. Luc Tornaquinci, fils du sénateur *Jean Gaëtan*. Florence.

Octave Tornaquinci, grand chancelier, en 1728. fils du sénateur *Jean Gaëtan*. Florence.

22 Artaxerce Bergonzi, des marquis de Cella, fils d'*Alexandre*. Parme.

26 Alexandre Petroni, fils du marquis *François-Marie*. Rome.

3 Mars. Le capitaine Jean Megliorati, fils du chevalier *Jean-Dominique*. Prato.

4 Alexandre Lodi, fils de *Jean-Baptiste*. Lodi.

... Avril. Le prieur Jacques Spineda, fils du comte *François*. Trévise.

4 François-Antoine Galeot Corazzi, fils de *François*. Cortone.

8 Jule-Marie Arrighetti, fils du comte *Philippe*. Florence.

20 Mai. Le prieur Frédéric de Nobili dit de Mogliano, fils du marquis *François*. Fermo.

9 Juin. Jacques François Bertacchi, fils de *Sigismond*. Modene.

Année de réception.		*Patrie.*
1709.		
27 Juin.	Robert CAPPONI, fils du sénateur *Cinas*.	Florence.
7 Juill.	Jean-Baptiste MEOLI, fils de *Thomas*.	Recanati.
9	François-Marie TORCY, fils du docteur *Antoine*.	Livourne.
15	François-Marie BATTOLINI TATTI, fils de *Raimond*.	Prato.
23 Août.	Alexandre PIERI, grand prieur, en 1716. fils du chevalier *Antoine-Marie*.	Sienne.
3 Sept.	Donat FROSINI, fils du comte *Pierre*.	Pistoie.
10	Charles CINUGHI, fils de *Jean-Baptiste*.	Sienne.
11	Charles NAPPI CANCELLIERI, fils du comte *François*.	Ancone.
12	Alexandre Thadée de PAZZI, fils de *François*.	Florence.
2 Octob.	Antoine-François ACCIAIUOLI, fils du marquis *Octavien*.	Florence.
10	Laurent-Marie COVONI, fils de *Martius*.	Florence.
3 Nov.	Louis ZABARELLA, fils du comte *André*.	Padoue.
26	Ferdinand-François TIDI, fils du chevalier *Jean-François*.	Borgo S. Sepolcro.
29	Ferdinand TIDI, fils du chevalier *Jean-Frédéric*.	Livourne.
16 Déc.	François COVONI, fils du prieur *Marc*.	Florence.
23	François-Antoine FRACESCHINI ETTORI, fils de *Jean-Baptiste*.	Imola.
1710.		
9 Janv.	Jacop Lucius SPRONI, fils du chevalier *Benjamin*.	Livourne.
20	Gentile MAGGI, fils du chevalier *Coriolan*.	Urbin.
25	Le bailli Octavien de MEDICIS, fils du bailli *Ferdinand*.	Florence.
27	D. Côme César MORIGIA, fils du marquis *Jean-Baptiste*.	Milan.
3 Fév.	Octave GIUGNI, fils du prieur marquis *Nicolas*.	Florence.
4	Joseph CENTI, fils du chevalier *Christophe*.	Pistoie.
11	Barthelemi Gaëtan RICCIARELLI, fils du chevalier *Marius*.	Volterre.
3 Mars.	Côme Renier BORSATI, fils du marquis *François Odoard*.	Mantoue.
6	Matthias-Marie ROSPIGLIOSI, fils de *Laurent*.	Pistoie.
12	Antoine-Dominique PANDOLFINI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Pise.
27	Antoine-François MANCINI, fils de *Côme*.	Cortone.
2 Avril.	Joseph-Marie MARCOLINI, fils du bailli *Antoine*.	Fano.
10	Léon-François Pascal RICASOLI, fils du baron *Betin*.	Florence.
12	François-Marie PICCOLOMINI, fils du comte *Charles*.	Sienne.
14	Ugolin GRIFFONI, fils du chevalier *Côme*.	Florence.
22	Ambron BELMONTI, fils de *Pacius*.	Rimini.
1 Mai.	Diegue FALCHI, fils du chevalier *Barthelemi*.	Volterre.
17	François de la SETA, fils du prieur *Horace*.	Pise.

Année de réception.		*Patrie.*
1710.		
22 Mai.	Joseph SCORZI, fils d'*Antoine*.	Pise.
	Silvius-Antoine d'OSTE, fils d'*Antoine-Dominique*.	Pise.
23	Alexandre TOMMASI, fils du chevalier *Nicolas*.	Cortone.
16 Juin.	Louis VENTURINI, fils de *Marc-Antoine*.	Rome.
16 Juill.	Le bailli Jacques CELLESI, fils du bailli *Lanfrédin*.	Pistoie.
31	Le prieur Camille VANDOMI, fils du comte *Valere-Antoine*.	Parme.
... Août.	Jérôme GRAZIANI, fils du marquis *Hector*.	Peruse.
3	Claude-François SAMUELLI, fils de *Claude*.	Chiusi.
9	Léon-Antoine-François STROZZI, fils du chevalier comte *Amérigo*.	Florence.
17 Sept.	Maximilien GONZAGUE, fils de *Prosper*.	Mantoue.
1 Octob.	Laurent de ROSSO, fils de *Paul*.	Florence.
8	François Natal BORGOGELLI, fils du chevalier *Jérôme*.	Fano.
3 Déc.	Charles-François d'OVA, fils de *Jean-Louis*.	Turin.
1711.		
19 Janv.	Laurent-Gaspar POLTRI, fils de *Charles*.	Arezzo.
5 Fév.	Dominique-Philippe SERNINI, fils du chevalier *Philippe*.	Cortone.
8	Le marquis Diotallevo DIOTALLEVI BONADRATI, fils de *Jean-Baptiste*.	Rimini.
24	Jean PECCI, fils de *Didier*.	Sienne.
8 Mars.	François-Antoine GUILLICHINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Arezzo.
19	Antoine-Vincent SAMMINIATELLI, fils du bailli *Jean-François*.	Pise.
2 Avril.	Le chan. Sauveur SALVATICI.	Pistoie.
16	Boniface-Gilbert de la GHERARDESCA, fils du chevalier comte *Hugue*.	Florence.
... Juin.	Le bailli Léonide SPADA, marquis de Rancofreddo, fils du bailli *Mutius*.	Faenza.
3	Pompilius LANCI, fils du chevalier *Baltasar*.	Sienne.
23	Jean-Jérôme VENTURI GALERANI, fils d'*Ange*.	Sienne.
6 Juill.	Côme BOCCACCI, fils du chevalier *Charles-Dominique*.	Fano.
18 Août.	Le bailli Simon VERZONI, fils du marquis bailli *François-Anicle*.	Prato.
6 Octob.	Paul BOCCHI PALMIERI, fils du chevalier *Camille*.	Bologne.
18	Camille-Dominique FIORAVANTI, fils d'*Antoine*.	Pistoie.
4 Nov.	Antoine-François FORTI, fils de *Michel Agnole*.	Pescia.
... Déc.	Ulysse BARDI, des comtes de Verino, fils du chevalier *Pompée*.	Florence.
17	Le bailli Marc MARTELLI, fils du bailli sénateur *Nicolas*.	Florence.
24	Jérôme MORI UBALDINI, fils d'*Antoine Gaëtan*.	Florence.

Année de réception.		*Patrie.*
1712.		
3 Janv.	Jérôme Placidi, fils de *Lucius.*	Sienne.
17	Bonaventure Paracciani, fils de *François.*	Rome.
1 Fév.	Dominique Gaëtan Lattanzi, fils du chevalier *Bernardin.*	Orviette.
3	Raphaël-Marie Orlandi Cardini, fils du chevalier *François.*	Pescia.
8	Jean-Charles Sozzifanti, fils du chevalier *François-Marie.*	Pistoie.
15 Mars.	Robert Nanglé, des barons de Navau, fils de *Robert.*	Irlande
16	Le bailli Alexandre Bernardini, comte de la Massa, fils de *Ferrand.*	Cesene.
16 Avril.	Ubaldino Ubaldini, fils de *Louis.*	Florence.
18	Jean-Baptiste Macheroni, fils de *Simon.*	Pise.
8 Mai.	Barthelemi Ducci, fils du chevalier *Horace.*	Pescia.
18	Augustin Bellati, fils du comte *Jean.*	Feltri.
21	Thomas Clifford, baron de Chadlerg, fils d'*Hugue.*	Angleterre.
25	Annibal Cauneri, fils de *Pierus.*	Livourne.
23 Juin.	Antoine Ballanti, fils de *Jean-François.*	Sienne.
27	Tarquin Jérôme Astancolli, fils du capitaine *Charles.*	Todi.
4 Juill.	Michel-Thomas Bardini, grand conservateur de l'ordre, en 1722. fils de *Baltasar.*	Volterre.
12	Jule Sozzifanti, fils du chelier *Jérome.*	Pistoie.
23	Jacques-Marie Tolomei, fils de *Sauveur.*	Pistoie.
27	Basile Neri, fils du chevalier *Rutile.*	Massa.
4 Août.	Pierre-Paul Ricciarelli, fils du chevalier *Marius-Félix.*	Volterre.
29 Sept.	André Gaëtan Forzadura, fils de *Matthieu.*	Padoue.
1 Octob.	Jean-Baptiste Ghini Bandinelli, fils du chevalier *Jule.*	Sienne.
26	Philippe-Antoine Fabiani, fils de *Vincent.*	Gubbio.
1 Nov.	Neri Guadagni, marquis de S. Lorin, fils de *Donat.*	Florence.
1713.		
19 Janv.	Hoace-François Ansaldi.	Florence.
24	Benoît Comparigni, fils de *Barthelemi.*	Florence.
5 Fév.	Le prieur Côme Merlini, marquis de Fabiano, fils du marquis *Pierre-Martyr.*	Forli.
23	François Quaratesi, fils du sénateur *Nicolas.*	Florence.
27 Mars.	Le bailli Donat-Marie de Borgo, fils du bailli *Nicolas.*	Florence.
30	Annibal Tommasi, fils du chevalier *Nicolas.*	Cortone.
1 Avril.	Alfonse Accarigi, fils du docteur *Ferdinand.*	Sienne.
6	Ferdinand Casini, fils du sergent major *Paul.*	Arezzo.
7	Antoine Gaëtan Paolini, fils du chevalier *Octave.*	Florence.
12	Jérôme-Louis Bottadorno, comte de Silvano, seigneur	

Année de réception.		*Patrie.*
1713.		
	de Palavicino de Borgo, &c.	Pavie.
22 Avril.	Philippe Tolomei, fils du chev. comte *Marius.*	Sienne.
26	Philippe Banci, fils du chevalier *Annibal.*	Bologne.
11 Mai.	Jean-Baptiste Mancini, fils du chevalier *Rutilius.*	Cortone.
24	Le prieur Dante de Castiglione, fils du chevalier marquis *Côme.*	Florence.
11 Juin.	Sébastien Papagalli, fils du chevalier *Julien.*	Pistoie.
18	Jean-François Ducci, fils du chevalier *Antoine.*	Pescia.
7 Août.	André-Melchior Antinori, fils du sénateur *Amérigo.*	Florence.
16	Louis de Vecchi, fils du chevalier *Virgile.*	Sienne.
3 Octob.	Ferdinand Moresi, fils de *Camille.*	Florence.
7	Pierre Sernini, fils de *Philippe.*	Cortone.
15	Pierre Contugi, fils de *Michel.*	Volterre.
22	Le prieur Charles Rinuccini, fils du marquis *Foulque.*	Volterre.
1714.		
.....	Horace Azzoni, fils du chevalier *Jule.*	Sienne.
22 Janv.	Louis Maffei, fils de *Gérard.*	Volterre.
28 Fév.	Jacques de Goggi, fils de *Léon.*	Prato.
17 Mars.	Jean-Antoine Michelozzi, fils du chevalier *Jean-Philippe.*	Florence.
1 Mai.	Le prieur Jean-Venceslas Piccolomini, fils du prieur *Laurent.*	Prague.
14	Jean-François Buonamici, fils du chevalier *Pierre.*	Prato.
16	Joseph Galassi, grand conservateur de l'ordre, en 1725. fils de *Rodolfe.*	Fano.
20	Pierus-Antoine Tebalducci Malespina, fils de *Léopold.*	Florence.
22	Titus Covo, fils de *Laurent.*	Bresce.
5 Juin.	Bernard Gammurrini, fils du chevalier *Sauveur.*	Arezzo.
5 Juill.	Joseph-Marie Bonsi, fils de *Charles.*	Florence.
31	Tibere Biscaccianti de la Font, fils de *Louis.*	Gubbio.
23 Août.	Antoine-Robert Ubaldini, fils de *Louis.*	Florence.
2 Sept.	Jean-François de Medicis, fils du bailli *Octavien.*	Florence.
3	Louis & Vincent Marzimedicis, fils du chevalier *Amérigo.*	Florence.
9	Philippe Gui-Marie de la Gherardesca, fils du chevalier comte *Hugue.*	Florence.
12	François-Marie Morelli, fils du chevalier *Gui.*	Florence.
	François Venturini, fils du chevalier *Martius.*	Pise.
14 Nov.	Antoine-François Marmi, fils de *Jacinthe-Marie.*	Florence.
27	Jacques-Marie de Medicis, fils du bailli *Laurent.*	Florence.
4 Déc.	Neri-Marie Capponi, fils du	

sénateur

Année de réception.		Patrie.
1714.		
	sénateur *Cinni*.	Florence.
7 Déc.	Pierre-François Cosi de Voglia, fils de *Jean-Vincent*.	Pise.
12	Baltasar Sozzifanti, fils du prieur *Laurent*.	Pistoie.
1715.		
12 Janv.	Lélius Bonsi, fils de *Pierus*.	Florence.
24 Fév.	Ange Cancellotti, fils *Maurice*.	S. Séverin.
8 Mars.	Auguste Manni, fils du chevalier *Jérôme*.	Sienne.
1 Mai.	Alfonse Montani, fils du comte *François*.	Pesaro.
23	Louis Vangelisti.	Fermo.
4 Juin.	Pompilius Petrucci, fils du chevalier *Ascagne*.	Sienne.
10	Jérôme Staccoli, fils du chevalier *Crescentin*.	Urbin.
31 Juill.	Jean-François Roffia, fils du bailli *Antoine*.	San-Miniato.
6 Août.	Pierus Ridolfi, fils de *François*.	Florence.
3 Sept.	Ferdinand Alessandri, fils de *George*.	Livourne
	Ferdinand degli Alessandri, fils de *Grégoire*.	Florence.
12	Luc degli Albizzi, fils de *Jean-Luc*.	Florence.
13	Joseph-Marie de Bava, fils de *Sébastien*.	Volterre.
13 Nov.	Christophe Bianchi, fils de *Dominique-Antoine*.	Sienne.
16	Grégoire Buini, fils d'*André*.	Florence.
22	Ferdinand Incontri, fils du marquis *Michel-Ange*.	Florence.
26	Pierus Mannelli, fils de *Léonard*.	Florence.
... Déc.	Antoine-Félix Berardeschi, fils du docteur *Pierre*.	Colle.
20	Léonard-Marie Panzamini, fils d'*Ange*.	Florence.
1716.		
25 Janv.	Barthelemi Falconcini, fils du chevalier *Persius*.	Volterre.
3 Fév.	Marc-Antoine Comparini, fils de *Barthelemi*.	Florence.
9	Alexandre Mariotti, fils de *Marius*.	Fano.
17	Charles Flori Galeni, fils du du prieur *Sébastien*.	Pescia.
23 Mars.	Jacques Molza, fils du comte *Charles*.	Modene.
28	Jean-Baptiste Anforti, fils du chev. *Fort. Benoit*.	Florence.
4 Avril.	Christophe Rosetti, fils de *Pierus-Antoine*.	Forli.
13	Charles-Joseph Guerrieri, fils de *Jean-Baptiste*.	Fermo.
14	Alexandre Frosini, fils du prieur *Vincent*.	Pise.
3 Mai.	Diotisalvi Mercati Neroni, fils de *Jacop*.	Florence.
27	Albert degli Azzi, fils du chevalier *François-Marie*.	Arezzo.
	Hugue degli Azzi, grand conservateur, en 1728. fils du chevalier *François-Marie*.	Arezzo.
11 Juill.	Baltasar de Borro, fils de *Charles*.	Arezzo.
19	Le marquis François-Xavier Zagarelli, fils de *Pom-*	

Année de réception.		Patrie.
1716.		
	pée.	Fano.
23 Juill.	Cyrus Subbiani, fils du chevalier *Pierre*.	Arezzo.
5 Sept.	Dominique Bargagli, fils de *Jérôme*.	Sienne.
19	Léonard-Antoine-Gaspar Martelli, fils du prieur *Baldin*.	Florence.
22 Oct.	François-Antoine Marsili, des seigneurs de Collecchio, fils du bailli *Florido*.	Sienne.
28	Jean Marsili, des seigneurs de Collecchio, fils du chevalier *Alfonse*.	Sienne.
1717.		
....	Sigismond Louis Gonzague, fils du marquis *François Gaëtan*.	Mantoue.
3 Janv.	Jule-Camille Fedra Leonori, fils d'*Alexandre-Benoît*.	Volterre.
21	Jean-Thomas Tommasi, fils d'*Antoine-Dominique*.	Cortone.
24	Antoine-Jean-Baptiste Taglia, fils de *Philippe*.	Colle.
19 Fév.	Côme Petrucci, fils du chevalier *Jean-Marius*.	Sienne.
25	Ange Perini Brancadori, fils de *Diofebo*.	Sienne.
16 Mars.	Jean-François Maggi, fils du chevalier *Coriolan*.	Urbin.
17	Jean-Baptiste Lucattini, fils du docteur *Ascagne*.	Florence.
3 Avril.	Laurent-Casimir degli Albizzi, fils du chevalier marquis *Jean-Luc*.	Florence.
30	Matthieu Palmieri, grand chancelier de l'ordre, en 1731 fils de *Palmiero*.	Florence.
10 Mai.	Constant Centofiorini, fils du chevalier *Lucius*.	Recanati.
1 Juill.	Rodolfe Popoleschi, fils du sénateur *Alfonse*.	Florence.
3 Sept.	Antoine Piccolomini, fils de *Nicolas*.	Sienne.
14	Renier-Marie Pesciolini, fils du chevalier *Nicolas-Marie*.	Pise.
19	Jérôme Lombardi, fils de *Joseph*.	Arezzo.
10 Octob.	Ignace Nervi, fils du chevalier *Renier-Marie*.	Pise.
12	Jean-Baptiste Paribeni, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
20 Nov.	Côme-André Samminiatelli, grand trésorier, en 1731. fils du bailli *Jean-François*.	Pise.
28	Nicolas Roffia, fils du bailli *Antoine*.	S. Miniato.
23 Déc.	Jean-Antoine Sampieri, fils de *Jean-Baptiste*.	Rome.
1718.		
31 Janv.	Bindo Peruzzi, fils de *Bindo*.	Florence.
26 Mars.	André Corsin de Rosso, fils du chevalier *Jean-Antoine*.	Florence.
28	Nicolas Gaëtan Migliorucci, fils d'*André*.	Florence.
18 Avril.	Vincent Antinori, fils du sénateur prieur & président *Nicolas*.	Florence.
19	Pierre Tonti, fils du chevalier *Domitius*.	Pistoie.
21	Joseph Fabbreschi, fils de *Joseph*.	Florence.
4 Mai.	Joseph-Marie Baldovinetti,	

Année de réception.		Patrie.
1718.	fils de *Nicolas*.	Florence.
15 Mai.	Le bailli Demetrius PANTALEONI, fils du bailli *Jule*.	Imola.
20 Juin.	Jacques MERCATI, aujourd'hui NERONI, fils du chevalier *Diotalvi*.	Florence.
27	Gabriel-Marie DURAZZINI, fils de *François*.	Florence.
26 Juill.	François-Xavier & Joseph-Marie FEI, fils de *Jacques*.	Volterre.
3 Août.	Ange FONDI, fils du docteur *Adrien*.	Sienne.
6	Antoine-Marie MARCHIONI, fils d'*Apollinaire*.	Florence.
8	Vincent ZANCHINI, fils du chevalier comte *Jean Baptiste*.	Bologne.
10	Louis MELANI, fils de *Jacinthe*.	Pistoie.
10 Sept.	Lélius TARTAGLI, fils du chevalier *Pierre-Antoine*.	Sienne.
13	Baltasar-Marie-Silvestre ROSSERMINI, fils du chevalier *Renier*.	Pise.
7 Octob.	Marius MAFFEI, fils du chevalier *Camille*.	Volterre.
16	Etienne CHIAROMANNI, fils du comte *Jean Camille*.	Arezzo.
24	Vincent FIORINI, fils du chevalier *Philippe*.	Florence.
5 Nov.	Le bailli Pierre-Paul MARCOLINI, fils du bailli *Antoine*.	Fano.
20	Pierre-Bonaventure & Alexandre-Marie Donat de la FORAIA, fils de *François*.	Arezzo.
10 Déc.	Louis AQUILANI, fils du chevalier *Paul Gaëtan*.	Rome.
17	Charles GINORI, fils du sénateur *Vincent*.	Florence.
28	Le bailli François-Ignace REDI, fils du bailli *Grégoire*.	Arezzo.
1719.		
10 Mars.	Jule Renier de BECCUTO, fils de *Fabius*.	Florence.
16	Hugue de la STUFFA, fils du bailli marquis *Sigismond*.	Florence.
25	Nicolas SANI, fils du chevalier *Sebastien*.	Pise.
30	Jean-Baptiste VENUTI, fils du chevalier *Joseph*.	Cortone.
31	Charles Gui FORTI, fils du chevalier *Horace*.	Pescia.
1 Avril.	Nicolas-Marie COSI de VOGLIA, fils de *Jean-Vincent*.	Pise.
10	Marc PEPI, fils de *Barthelemi*.	Florence.
11	Pierre-François ORSUCCI, fils du bailli comte *Baltasar*.	Pescia.
9 Mai.	Antoine CARLOTTI, fils du marquis *Alexandre*.	Verone.
13 Juin.	Louis-Marie SIMINETTI, fils d'*Averan*.	Florence.
20 Juill.	Jean-Baptiste degli ASINI, fils de *Pativate*.	Florence.
25 Sept.	Sinerald-Vincent MORELLI, fils du sénateur *Antoine-Marie*.	Florence.
3 Octob.	Ange-Marie RANUZZI, comte de Porretta, fils du chevalier *Vincent-Antoine Ferdinand*.	Bologne.
5	Raphaël AMERIGHI, fils du chevalier *Horace*.	Sienne.
22 Nov.	Jacques BRACCIOLINI, fils du chevalier *Alexandre*.	Pistoie.

Année de réception.		Patrie.
1719.		
26 Déc.	Antoine BUONSIGNORI, grand trésorier, en 1734. fils du chevalier *Fulvius-Marie*.	Sienne.
28	Gérard Signor & Antoine AGLIATA, fils du chev. capitaine *Ascagne-Joseph*.	Pise.
1720		
4 Fév.	Jean-Baptiste ROMANELLI, fils du chevalier *Donat-Corrone*.	Arezzo.
18	Renier Gaëtan LEOLI, fils du chevalier *Joseph*.	Pise.
16 Mars.	Ugolin-Antoine GRIFFONI, fils du chevalier *Michel*.	Florence.
20 Avril.	Barthelemi COMPARINI, fils du chevalier *Benoît*.	Florence.
23	Marc-Emile MARESCOTTI, des seigneurs de Montalbano, fils du chevalier *Charles*.	Sienne.
16 Juill.	Nicolas BISOCCHI, fils du chevalier *Guillaume*.	Prato.
19	Antoine-Joseph BARGAGLI, fils du chevalier *Celse*.	Sienne.
20	Henri-Joseph CLIFFORD, fils du milord *Hugue*.	Angleterre.
5 Août.	Le chan. Lactance PICHI, fils du chevalier *Renier-François*.	Borgo S. Sepolcro.
18 Octob.	Antoine-Dominique FONTANA, fils de *Vincent*.	Rome.
20	Ange-Gaspard BACCI, fils du chevalier *Baccius*.	Arezzo.
4 Nov.	Joseph-François FIORINI, des comtes de la Petrella, fils de *Petraccius*.	Forli.
12	Antoine TORSI, fils de *François-Marie*.	Livourne.
5 Déc.	Diegue GAGNONI, fils du chevalier *François*.	Montepulciano.
12	Louis CORTINUOVI, fils du chevalier *Camille*.	Volterre.
22	Charles-Philippe RASPONI, fils de *Silvestre-Boniface*.	Ravenne.
29	Jacques-Dominique ROSELLI, fils du chevalier *Jean*.	Arezzo.
1721.		
19 Janv.	Le capitaine Camille CECCOPIERI, fils de *Roch*.	Massa.
27	Antoine-Bernard RUSCHI, fils du capitaine *Verissimo*.	Pise.
9 Mars.	Charles-François de PERCY, seigneur de Moncamp, fils du chevalier *Antoine-Guillaume*.	Paris.
3 Avril.	Joseph & Jean-Philippe CARDONA, fils du capitaine *Horace*.	Camerino.
7	Le bailli Achille SERGARDI, fils de *Jule*.	Sienne.
21	Augustin GOEDART, fils de *Jean*.	Angleterre.
22	Dominique-Ignace RICCIARELLI, fils du chevalier *Marius*.	Volterre.
6 Mai.	Pierus-Philippe STROZZI, fils du chevalier *Thomas*.	Florence.
12	François-Marie PESCARINI, fils de *Philippe*.	Arezzo.
25	Jean ALBERGOTTI, fils du chevalier *Nicolas*.	Arezzo
18 Juin.	François-Marie GALEFFI, fils du chevalier *Louis*.	Pescia.
25	Enée PICCOLOMINI, fils du	

Année de réception.		*Patrie.*
1721.		
	comte *Nicolas*.	Sienne.
2 Juill.	Diamant ALFANI, fils d'*Alfonse*.	Peruse.
4 Août.	Gaëtan VALLETTA, fils de *Jean-Matthieu*.	Sezze.
21	Dominique CONTUCCI, fils d'*Alaman*.	Monte pulciano.
... Oct.	D. Marc-Antoine CONTI de POLI, fils de D. *Joseph-Lothaire*.	Rome.
.....	Le prieur Léopold SALICI, fils du comte *Jean-Etienne*.	Grison.
4 Octob.	Guillaume Joseph COVO, fils du chevalier *Laurent*.	Bresse.
13	Camille CAPPONI, fils du chevalier sénateur comte *Ferrand*.	Florence.
27	Joseph CONTI, fils du capitaine *Ange*.	Camerino.
29	Jule-Nicolas SESTI, fils de *François*.	Florence.
27 Nov.	Philippe CORBOLI, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
3 Déc.	Jean-Baptiste GATTESCHI, fils de *Ferdinand*.	Pistoie.
30	Pantaléon SARACINELLI, fils du bailli comte *Charles*.	Orviette.
1722.		
12 Janv.	Charles ZANELLI, fils du comte *Jacques*.	Faenza.
19	François FORTI, fils du chevalier *Tibere*.	Pescia.
7 Fév.	Le sénateur Pierus-François de RICCI, fils du sénateur *Frédéric*.	Florence.
9 Mars.	Paul-Antoine-Marie MARCHIONNI, fils du chevalier *Antoine-Marie Apollinaire*.	Florence.
20	André d'OSTE, fils d'*Antoine-Dominique*.	Pise.
30	Jean-Baptiste de Rosso, fils du chevalier *Isidore*.	Florence.
31	Camille & Ange LENZONI, fils du chevalier *Antoine-Gérard*.	Florence.
6 Avril.	Le chan. Jean-Baptiste BUONVICINI, fils du capitaine *Pierre*.	Pescia.
19 Mai.	Guichard GUICCIARDI, fils de *Nicolas*.	Valteline.
20	Jean-Gaspard MAZZEI, fils du prieur sénateur *Zénobe*.	Florence.
23	Jean-Pierus BIGLIOTTI, fils du sénateur *Laurent*.	Florence.
24 Juin.	François-Marie FRANCESCHI, fils du baron *Pierus-Antoine*.	Florence.
28	Barthelemi Gaëtan AULLA, fils du chevalier *Vincent*.	Pise.
16 Juill.	Pierre CASINI, fils du sergent major *Paul*.	Arezzo.
20	Pierus Romulus de PAZZI, fils du chevalier *Pazzino*.	Florence.
6 Août.	Henri MINERBETTI, fils du chevalier *Horace*.	Florence.
11	Antoine FEDERIGHI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
16	Huguccion de RICCI, grand chancelier, en 1734. fils du sénateur *Frédéric*.	Florence.
30	André Miglior MIGLIORUCCI, fils du chevalier *Nicolas Gaëtan*.	Florence.

Année de réception.		*Patrie.*
1722.		
18 Sept.	André Pazzino de PAZZI, fils de *François*.	Florence.
30	Vincent-Marie RICCIARDI, marquis de Rivalro, fils de *Côme*.	Florence.
2 Octob.	Flaminius de BORGO, fils du chevalier *Saladin*.	Pise.
8	Attilius FABBRESCHI, fils du chevalier *Joseph*.	Florence.
26	Jean-Marie GIOVAGNOLI, fils de *Léonard*.	Florence.
1 Déc.	Joseph LEONETTI, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Prato.
17	François PAPAFAVA, fils de *Jacques*.	Padoue.
29	François GOEDART, fils de *Jean*.	Angleterre.
31	Etienne BERTINI, fils de *Raphaël*.	Pescia.
1723.		
11 Janv.	Annibal NERI, fils du chevalier *Rutile*.	Massa.
19	Jean-François MOSCA, fils du marquis *Raimond*.	Pesaro.
25	Jean-Antoine CECCOPIERI, fils du capitaine *Camille*.	Massa.
4 Fév.	Pierus-François CARDUCCI, fils de *Jérôme*.	Florence.
9	François GIUDICI, fils du chevalier *Augustin*.	Arezzo.
22	Nicolas GHERARDI, fils de *François*.	Florence.
1 Mars.	Le prieur Côme François ANGELI, fils du prieur marquis *Jean-Philippe*.	Rome.
1	François PECCI, fils de *Jérôme*.	Sienne.
20	Jérôme PANELLINI, fils du prieur *Antoine-Dominique*.	Sienne.
22	Joseph-Marie ORLANDI CARDINI, fils du chevalier *Ursin*.	Pescia.
26	Jean-Paul RUGGIERI BUZZAGLIA, fils du bailli *Michel-Ange*.	Volterre.
10 Avril.	François-Xavier MASSEI, fils du sergent major *Archange*.	Montepulciano.
6 Mai.	Fabius MALASPINA, marquis de Mulazzano, fils de *Charles*.	Lunegiane.
18	Joseph-Marie SAMMINIATELLI, fils du capitaine *Dominique*.	Pise.
19	Raphaël MAFFEI, fils du chevalier *Camille*.	Volterre.
22	Folc RINUCCINI, fils du prieur marquis *Charles*.	Florence.
26	Albison ALBERGOTTI, fils du marquis *Alexis*.	Arezzo.
29 Juin.	Leopold-Guillaume comte de VALDSTEIN, fils de *George*.	Prague.
27 Juill.	Etienne VAI, fils de *Jean*.	Prato.
3 Août.	Nicolas MARTELLI, fils du bailli *Marc*.	Florence.
11	François Galli, fils de *Trajan*.	Olimo.
8 Sept.	Antoine-François MORETTI GHERARDI, fils de *Jérôme*.	Foligno.
26	Laurent-Antoine GUAZZESI, fils du chevalier *Gaspar*.	Arezzo.
18 Octob.	Joseph-Marie d'ANGELO, fils du chevalier *Renier-Baptiste*.	Livourne.
24	Louis-George NOMI, fils du marquis *Benoît*.	Borgo S. Sepolcro.
	Dominique LIPPI, fils du chevalier *Léonard*.	Arezzo
28	Ansald-Benoît CECCHI TOLDI, fils du chevalier *Gaspar*.	Pescia.

Année de réception.		Patrie.
1723.		
26 Nov.	Philipe-Marie Roffia, fils du bailli *Antoine*.	S. Miniato.
5 Déc.	Antoine-François Puccinelli, fils du docteur *François*.	Pescia.
16	Pie Bisteli, fils de *Ferdinand*.	Veroli.
1724.		
29 Janv.	Lactance Inghirami, fils du chevalier comte *Lino*.	Volterre.
7 Mai.	Vincent-Bonaventure Fabiani, fils du chevalier *Philipe*.	Gubbio.
17	Antoine Andreoli, fils d'*Alexandre*.	Gubbio.
14 Juin.	François Galeotti, fils du chevalier *Bonaventure*.	Pescia.
24 Juill.	Louis Falconcini, fils du chevalier *François-Marie*.	Volterre.
11 Sept.	Marc-Antoine Settimani, fils du chevalier *François*.	Florence.
30	Pierus-Bandinold Mori Ubaldini, fils d'*Antoine-Gaëtan*.	Florence.
3 Octob.	Benoît Baldinotti, fils du chevalier *Jacques*.	Pistoie.
18	René Borboni, des marquis de Petrella, fils de *Lancelot*.	Citta-di-Castello.
21 Déc.	Gabriel Verri, fils du comte *Jean-Pierre*.	Milan.
31	Jérôme Baldelli, fils de *Jean-Baptiste*.	Cortone.
1725.		
18 Janv.	Jean-Paul Gherardi, fils de *Ferdinand*.	Borgo S. Sepolcro.
29	François Marchetti, fils du chevalier *César*.	Pistoie.
6 Fév.	Nicolas-François Ansaldi, fils du chevalier *Dominique-Laurent*.	S. Miniato.
19	Charles Serigatti, fils du chevalier *Laurent*.	Florence.
20	Nicolas-Antoine Cattani, fils du capitaine *Horace*.	Cortone.
21	François-Marie Pollini, fils du capitaine *Laurent*.	Florence.
26 Mars.	Le prieur Donat de Cerchi, fils du sénateur *Cercius*.	Florence.
4 Avril.	Louis-Marie de la Robbia, fils du prieur sénateur *Nicolas-Hiacinte Vivien*.	Florence.
17	Insegna Lambert Conversini, fils de *Barthelemi*.	Pistoie.
31 Mai.	Pierus-Joseph Migliorucci, fils d'*André*.	Florence.
6 Juin.	Joseph-Marie & Pierus-Jule Ridolfi, fils du sénateur *Jean-François*.	Florence.
10	Aldillus-Renier Lanfranchi, Rossi, fils de *Jean-Frédéric*.	Pise.
17	Le comte Pierus-Antoine Colocci, fils de *Théodore*.	Iesi.
15 Juill.	Nicolas Conversini, fils du chevalier *Jérôme*.	Pistoie.
16	Conrad-Marie Pavari Fontana, fils du bailli *Jule-César*.	Plaisance.
20	Lactance Tartagli, fils de *Rutilius*.	Sienne.
30	Ricover-Marie-Joseph Uguccioni, fils du chev. sénateur *Pierus-Philippe*.	Florence.
10 Août.	Le comte Jean-Baptiste Battistini, fils de *Dominique*.	Pistoie.
3 Sept.	François Alfarvoli, fils de *Jerôme*.	Pistoie.
6	Côme-Octavien des comtes de Castel Ferretto, fils de *César*.	Ancone.
23 Sep.	Antoine Flori Galeni, fils du prieur *Sebastien*.	Pescia.
5 Octob.	François-Antoine Guicciardi, fils du capitaine *Nicolas*.	Allemagne.
8	Jérôme Fantucci, fils de *Frédéric*.	Sienne.
20	Vincent Miniati, fils de *Christien*.	Prato.
25	Jean-Jacques Bacci, archidiacre d'Arezzo, fils du capitaine *Joseph*.	Arezzo.
27	Antoine de Nobili, fils de l'auditeur *Joseph*.	Fermo.
30	Côme Henri Migliorucci, fils de *Pierus-Joseph*.	Florence.
3 Nov.	Jule-Dominique Papagalli, fils du chevalier *Sébastien*.	Pistoie.
4	Thomas Paleotti, fils du marquis *André*.	Bologne.
14	Pierre-Baltasar Ducci, archiprêtre de Pescia, fils du chevalier *Antoine*.	Pescia.
15 Déc.	Antoine-François Tolomei, fils de *François-Ignace*.	Pistoie.
22	Jacques Curini, fils du chevalier *Blaise*.	Pise.
1726.	Le chanc. Jean-Baptiste Neri, fils du chev. *Rutilius*.	Massa.
4 Mars.	Jean-Joseph Gatteschi, fils du chevalier *Pistoletto*.	Pistoie.
17	Le chan. Jean-Jacques Scarfantoni, fils de *Pierre*.	Pistoie.
18 Mars.	Etienne Arrighi, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
25	Joseph-Marie Contugi, fils de *Michel*.	Volterre.
2 Avril.	François-Pierus-Gaspar Capponi, fils du marq. *Pierus*.	Florence.
25	Jean-Baptiste Pesenti, fils de *Joseph*.	Bergame.
1 Mai.	François Politi, fils du chevalier *Joseph*	Recanati.
	Pierre Politi, fils du chevalier *François*.	Recanati.
19	Jean-Antoine Guarnacci prévôt de Volterre, fils du chev. *Raphaël*.	Volterre.
29	Albert-Charles-Marie Rimbotti, fils du chevalier *Verdian*.	Florence.
8 Juin	Jérôme Mini, fils du chevalier *Luc-François*.	Florence.
1 Juill.	Côme-Antoine Pitti, fils de *Pierus-Antoine*.	Florence.
10	Nicolas Condulmari, fils du capitaine *Antoine Jacques*.	Recanati.
26	Pandolfe Tidi, fils du chevalier *Jean-Frédéric*.	Livourne.
	Pandolfe Tidi, fils du chevalier *François*.	Borgo S. Sepolcro.
27 Août.	Joseph-François Gualtieri, fils du chev. *Pierre-Paul*.	Arezzo.
22 Octob.	Thomas & Nicolas Arnaldi, fils de *Jean-Dominique*.	Genes.
29	Jean-Frédéric Maracci, fils du chevalier *Sébastien*.	Pise.
12 Nov.	Annibal Fanucci, fils du chevalier *Laurent*.	Gresseto.
30	André Valletta, fils de *Jean-Matthieu*.	Sezze.
9 Déc.	Charles Angeli, fils du prieur	

Année de réception.		*Patrie.*
1726.		
	marquis *Jean-Philippe.*	Rome.
12 Déc.	César Ippoliti, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Pistoie.
13	Antoine Jacinte Melani, fils du chevalier *Louis.*	Pistoie.
30	François Coppoli, fils du chevalier marquis *Renier.*	Peruse.
1727.		
4 Janv.	Thomas & Jean Gaëtan Gagnoni, fils du chev. *François.*	Montepulciano.
6 Fév.	Joseph-Philippe Tani, fils de *Paul.*	Arezzo.
23	Sébastien Nicolas Torelli, des C. de Castel Falcino, fils de *Titus.*	Forli.
14 Avril.	Hipolite-Joseph Amati, fils du chev. *Jean-Thomas.*	Pistoie.
7 Mai.	François Guglielmi, fils de *Thomas.*	Iesi.
25	Antoine-Benoît Cattanti, fils du chevalier *Léonard.*	Pise.
30 Juill.	Barthelemi Chigi, fils de *Scipion.*	Sienne.
21 Août.	Baccius Aldobrandini, fils du sénateur *Silvestre.*	Florence.
2 Sept.	Marc-Antoine Palmieri, fils de *Christophe.*	Sienne.
10	Emile Piccolomini, fils du bailli *Jean-Charles.*	Sienne.
25	Alaman de Rosso, fils du sénateur *Isidore.*	Florence.
4 Oct.	Franç. Ascagne-Marie Agliata, fils du chev. *Thomas.*	Pise.
15	Antoine-François Tolomei, fils du chevalier *Ignace.*	Pistoie.
19	Albert Bracciolini, fils du chevalier *Annibal.*	Pistoie.
21	Pierus Louis Sacchettini, fils du Chevalier *Augustin.*	Florence.
	Jean-Baptiste Panciatichi, fils du chevalier *Jacques.*	Pistoie.
23	Thomas Gaëtan de Medicis, fils du bailli *Octavien.*	Florence.
25	Alexandre Ceffini, fils de *Jean-Baptiste.*	Florence.
13 Nov.	Jean Buonfanti, fils d'*Antoine-Marie.*	Pistoie.
27	Le capitaine Fabius d'Ambra, fils de *Charles.*	Florence.
	Dominique-André & Ascagne Bocchineri, fils de *Charles.*	Florence.
6 Déc.	Côme-Antoine-Simon degli Alessandri, fils du chev. *Jean.*	Florence.
16	Louis Sozzifanti, fils du chevalier *François-Marie.*	Pistoie.
22	Laurent-Marie Neroni, fils du chevalier *Diotisalvi.*	Florence.
23	Jean-Baptiste-Sauveur Venturini, fils du chev. *Martius.*	Pise.
1728.		
19 Janv.	François-Antoine Baldinotti, fils du chev. *Jacques.*	Pistoie.
15	Jean Giraldi, fils du sénateur *Alexandre.*	Florence.
9 Fev.	Nicolas Fabroni, fils du chevalier *Artus.*	Pistoie.
14	Antoine-Marie Serristori, fils du chevalier *Evrard.*	Florence.
13 Mars.	Donat-Marie Guadagni, fils du chev. marquis *Neri.*	Florence.
15	Fabrice Crispolti, fils de *Joseph.*	Peruse.
1 Avril.	François-Marie Galetti, fils	

Année de réception.		*Patrie*
1728.		
	du chev. comte *Philippe.*	Pise.
1 Avril.	Dominique Battistini, fils du chev. comte *Jean-Baptiste.*	Pistoie.
2 Mai.	Léonard Pichi, fils du bailli *François.*	Borgo S. Sepolcro.
4	Jean-Antoine Paravicini, fils d'*Antoine.*	Valteline
9	Jean-Baptiste Ricomanni, fils du chev. *François.*	Arezzo.
28	Pierre Salvatici, fils de *Paul-Antoine.*	Pise.
6 Juin.	D. Louis Esperoyvera, fils du général D. *Barthelemi.*	Espagne.
15	Auguste Chini Bandinelli, fils du chev. *Barthelemi.*	Sienne.
16	Octavien de la Ciaja, fils du chevalier *Donat.*	Sienne.
	Gaspard Pignatta, fils du chevalier *Baptiste.*	Ravenne
19	Jérôme Orselli, chan. de Cortone, fils d'*Antoine.*	Cortone.
22 Juill.	Rodolfe Mendes, fils du chevalier *Etienne.*	Florence.
28 Août.	Lélius de Taja, fils du chevalier *Jule.*	Sienne.
29	Denys Tommasi, fils de *Thomas.*	Cortone.
2 Octob.	Vincent de Filicaja, fils du chevalier *Scipion.*	Florence.
17	Philippe Canale, des comtes de Varalongo, fils de *Baptiste.*	Terni.
20 Nov.	Matthieu-Philippe de Rossi, fils du chevalier *Jean-Côme.*	Pistoie.
21	César Ubertini, des comtes de Chitignano, fils du chevalier *Renier.*	Arezzo.
1729.	Alexandre Zaccardo.	Tarente.
2 Janv.	Philippe-Dominique Aiazza, fils du comte *Alexandre.*	Verceil.
7	Le chan. Jean Contugi, fils d'*Aurele.*	Volterre.
10	Calimir Buonamici, fils du chevalier *Jean-François.*	Prato.
25 Fév.	Antoine de l'Ancisa, fils de *Nicolas.*	Florence.
	Mainfroi Malaspina, marquis de Filatriera, fils du prieur *Barnabé.*	Lunegiane.
3 Avril.	Joseph Perlongo, fils du C. *Ignace.*	Milan.
9	Ascagne-Joseph Fiorini, fils du chevalier *Vincent.*	Florence.
4 Mai.	Artur Panocchieschi, des C. d'Elce, fils du chev. *Achille.*	Sienne.
13 Juin.	Antoine Sermolli, fils de *Pierre.*	Volterre.
31 Juill.	Achille Albergotti, fils d'*Ange-Thomas.*	Arezzo.
5 Août.	Joseph Niccolini, marquis de Panoacco, fils du chevalier *Philippe.*	Florence.
14	François-Octave & Jean-Antoine Piazza, fils du chev. marquis *Vincent.*	Parme.
22	Pierre des seigneurs de Valvasono, fils du comte *François.*	Udine.
26 Sept.	Jean-Dominique Arnaldi, fils de *Thomas.*	Genes.
2 Oct.	François-Marie Seminetti, fils du chevalier *Louis.*	Florence.
5	Guicciardo Guicciardi, fils du	

Année de réception.		Patrie.
1729.		
	capitaine *Nicolas.*	Valteline.
27 Oct.	Charles-François-Marie Buonaccorsi, fils du chevalier *François Corbin.*	Florence.
7 Nov.	Jean-Baptiste Spreti, fils du chevalier *Jule.*	Ravenne.
10 Déc.	Charles & Camille Lanfranchi, fils du chevalier *Camille.*	Pise.
19	Jule-Clément Banchieri Poggi, fils du chevalier *Pierre.*	Pistoie.
21	Dominique Samminiatelli, fils du bailli *Jean-François.*	Pise.
1730.		
11 Janv.	Alexandre Rondinelli, fils d'*Antoine.*	Arezzo.
21 Fév.	Jean Tamburini, fils du chevalier *Pierus.*	Florence.
8 Mars.	Thomas-Joseph Borgia, fils d'*Hipolite.*	Peruse.
12	Jule-Antoine Fiorini, fils du comte *Petruccius.*	Forli.
27	Pierus Gaëtan Griffoni, fils du chevalier *Michel.*	Florence.
4 Mai.	Aurele Sozzifanti, fils du chevalier *François-Marie.*	Pistoie.
10	Gaëtan-Joseph Almeni, fils d'*Antoine-Dominique.*	Florence.
23 Août.	Jean-André de Rosso, fils de *Marc.*	Florence.
... Oct.	Joseph Finetti, fils de *Lactance.*	Sienne.
28	Antoine-Marie & Joseph-Marie Orseoli, fils du chevalier *Pierre-Paul.*	Forli.
9 Nov.	François Dei, fils d'*Etienne.*	Sienne.
12 Déc.	François-Joseph de Medicis, fils du chevalier marq. *François.*	Florence.
13	Antoine-Robert Ubaldini, fils de *Louis.*	Florence.
1731.		
3 Fév.	Ventura Venturi, fils du chevalier *Côme.*	Sienne.
20	Léonard de Rossi, fils du chevalier *Jean-Côme.*	Pistoie.
10 Mars.	André Buini, fils d'*Alexandre.*	Florence.
13	Didier Bisleti, fils du chevalier *Pie.*	Veroli.
25	Septime Lapparelli, fils du chevalier *Joseph.*	Cortone.
26	François Brunozzi, fils d'*Antoine Ansideo.*	Pistoie.
29	Charles-Louis, des seigneurs de Valvasone, fils du comte *Nicolas.*	Udine.
... Avril.	Robert Signorini, fils de *Pierus-François.*	Florence.
5	Le bailli Louis-Livius Buonpiani, fils du bailli *Joseph.*	Ancone.
14 Mai.	Alexandre de Testa, fils du chevalier *Jacques.*	Pise.
15 Juin.	Benoît-Guillaume Leonori, fils d'*Alexandre-Benoît.*	Volterre.
21	Laurent Bossoli, fils de *Raphaël.*	Pise.
	François Portinari, fils du chevalier *Odoart.*	Florence.
27	Jean-Baptiste de Romena, fils de *Charles.*	Florence.
17 Août.	Alexandre-Félix Goggi, fils	

Année de reception.		Patrie.
1731.		
	du chevalier *Jacques.*	Prato.
6 Sept.	Piccolomo-Jovachino Piccolomini, fils de *Jean-Baptiste.*	Sienne.
1 Oct.	Gaëtan Rossermini, fils de *Renier-François.*	Pise.
7	Ange Hugue & Baltasar Maseri, fils de *Charles.*	Forli.
3 Nov.	Jean & Octavien-Félix Incontri, fils du bailli *Jacques-Antoine.*	Volterre.
7	Louis Cancellieri, fils du chevalier *Jean-Baptiste.*	Pistoie.
20	Bandin Panciatichi, fils du chevalier *Jean-Philippe.*	Pistoie.
23	Nicolas de Sara, fils du chevalier *Côme.*	Florence.
10 Déc.	Lélius-Gaëtan Franceschi, fils du chevalier *François.*	Livourne.
24	Tibere Gualandi, fils du bailli *Alfonse.*	Pise.
29	Dominique Castelli, fils du chevalier *Pierus-François.*	Florence.
1732.		
7 Janv.	Antoine de Dava, fils de *Séraphin.*	Volterre.
16	D. Louis Pereira de Fonseque Enriquez, fils de D. *François.*	Miranda en Portugal.
25 Fév.	Le bailli Théodore Cellesi, fils du bailli *Lanfredin.*	Pistoie.
14 Mars.	Lucius Servanzi, fils du chevalier *Fulvius.*	S. Severin.
16	Jean-Baptiste Lanfranchi Lanfreducci, fils du chevalier *Benoît.*	Pise.
30	Jean-Baptiste Baldelli, fils du chevalier *Horace-Luce.*	Peruse.
7 Avril.	Baltasar Ansaldi, fils du chevalier *Dominique-Laurent.*	San-Miniato.
22	D. Azzolin Malaspina, marquis de Fosdinovo, fils de *Charles.*	Lunegiane.
12 Mai.	Jean-Baptiste Pandolfini, fils du chevalier *Antoine-Dominique.*	Pise.
22	Le prieur Joseph Zucconi, fils de *Jean-Baptiste.*	Camerino.
15 Juill.	Sigismond Bertacchi, fils du chevalier *Jacques-François.*	Modene.
6 Août.	Alexandre Lanci, fils du chevalier *Baltasar.*	Sienne.
18	Nicolas-Giles Moresi, fils du chevalier *Bernardin.*	Florence.
25	Philippe Gentili, marquis d'Antuni, fils de *Nicolas.*	Rome.
9 Sept.	Laurent Pratesini, fils de *Thomas.*	Livourne.
28	Vincent Sernini, fils de *Jean-Paul.*	Cortone.
12 Oct.	Emmanuel-Sébastien Tanner, fils du chevalier Odoart.	Altof.
18 Déc.	Jean-Gaston-Jacque Pasi, fils du chevalier *Jean-Antoine.*	Faenza.
1733.		
8 Fév.	Joseph Gherardini, fils de *Camille.*	Pologne.
	Antoine Piccolomini, fils du bailli *Jean-Charles.*	Sienne.
23	François-Henri & Charles Florien Jauch, fils du chevalier *Charles-François.*	Uri.
31 Mars.	Jean-Baptiste Baldovini, fils	

Année de réception.		Patrie.
1733.	du capitaine *Jule*.	Pise
21 Avril.	Binde-Dominique Covoni, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
24	Le chan. Simou Pratesini, fils de *Thomas*.	Livourne.
2 Mai.	Avéran Casanova, fils de *François*.	Pise.
7	Le prieur Catelan-François Castelli, fils du prieur comte *Prosper*.	Bologne.
12	Joseph Rossi, fils de *Mutio-Lanfranc*.	Pise.
	Joseph Lanfranchi, fils du chevalier *Mutius*.	Pise.
14	Pierre-Laurent Bracciolini, fils du chevalier *Alexandre*.	Pistoie.
18	Fulvius Martinozzi, fils de *Frédéric*.	Sienne.
23	Joseph Caselli, fils de *Laurent*.	Forli.
	Jean-Dominique Vantini, fils du capitaine *François-Antoine*.	Arezzo.
26	Thomas Apparelli, fils du chevalier *Joseph-Marie*.	Cortone.
27	Camille Orselli, fils de *Laurent*.	Forli.
17 Juin.	Sébastien-Antoine & Jean-Joseph Juch, fils de *Sébastien*.	Uri.
21	Le capitaine Joseph Foulon, fils de *Jacop*.	Livourne.
2 Août.	Baltasar Tirini, fils du chevalier *Berard*.	Arezzo.
10	Dominique Giordani, fils du capitain *Jule-César*.	Pesaro.
	François des comtes de Castel Feretto, fils de *Joseph*.	Ancone.
13	Antoine-Felix Benedetti, fils du comte *Ange*.	Genes.
8 Sept.	Pierre Luzi, fils du chevalier *Antoine-Joseph*.	Borgo S. Sepolcro.
	Joseph-Clément Renzuoli, fils du chevalier *Ubaldin*.	Viterbe.
14	Janvier marquis de Villapiana, fils d'*Onufre*.	Naples.
27	Marius Rasponi, fils de *Silvestre*.	Ravenne.
30	Charles-Joseph & Jean-Antoine Puci, fils du chevalier *François-Marie*.	Montepulciano.
18 Octob.	Gaspard Crati, fils du comte *Valere*.	Parme.
16 Nov.	Pierre-Arcange Geppi, fils du capitaine *Philippe*.	Prato.
20	Le prieur Alexandre Auvedutti, fils de *Gille-Camille*.	Fano.
17 Déc.	Jean-François Luccattini, fils du chevalier *Jean-Baptiste*.	Florence.
1734.		
. . . .	Jean-Baptiste Guerrieri, fils du marquis *Alexandre*.	Mantoue.
25 Janv.	Joseph-Marc Ulivi, fils de *Marc*.	Florence.
	Joseph-Marc Ulieri, fils de *Matthieu*.	Florence.
8 Février.	Ignace-Fernand Redi, fils du bailli *Grégoire*.	Arezzo.
8	François Angeli, fils du prieur marquis *Jean-Philippe*.	Rome.

Année de réception.		Patrie.
1734.		
6 Mars.	Côme-Marie Pasquasi, fils de *François*.	Florence.
18	Pie del Borgo, fils du chevalier *Jean-Pie Saladin*.	Pise.
7 Avril.	Antoine Pieri, fils du chevalier *Alexandre*.	Sienne.
	Antoine-Jérôme Venturi Guelfi, fils de *Jule*.	Sienne.
29	Gaëtan Antinori, fils du sénateur *Amérigo*.	Florence.
30	Philippe Abati, fils de *Jacques*.	Pise.
6 Juin.	Fabius Lippi, fils du chevalier *Benoît*.	Arezzo.
16 Août.	Benoît Lisci, fils du comte *Joseph*.	Volterre.
21 Sept.	Le comte Marie Rasponi, fils de *Silvestre*.	Ravenne.
29	François Condulmari, fils d'*Antoine*.	Recanati.
19 Octob.	Gui Salvatius Guidi, seigneur de Volterre, fils de *Jerôme*.	Volterre.
7 Nov.	Le marquis Joseph Malaspina, fils du marquis *Jean*.	Villefranche.
27	Thomas-Archange-René Piccolomini, fils du chevalier *Renier*.	Sienne.
3 Déc.	Jean-Barthelemi Inghirami, fils du prieur *Michel-Ange*.	Volterre.
1735.		
2 Janv.	Jacques Vagnucci, fils de *Nicolas*.	Cortone.
9	Jacques-Laurent Lorenzi, fils du bailli comte *François*.	Livourne.
27	Camille Borboni, du Mont-Sainte-Marie, fils du marquis *Jean-Baptiste*.	Florence.
7 Fév.	Le Doyen Marius Iseppi, fils de *Laurent Lélius*.	Volterre.
13	Sigismond Guazzesi, fils de *Cristophe*.	Arezzo.
14	Dominique-Josué Odaldi, fils de *Barthelemi*.	Pistoie.
24	Le chan. Buoninsegna Brandagli, fils de *François*.	Arezzo.
2 Mars.	Le bailli comte Louis Lorenzi, fils du bailli comte *François*.	Livourne.
8	Fabius Centofiorini, fils de *Luce*.	Recanati.
24	Octavien de Medicis, sénateur de Florence, fils du bailli *Thomas*.	Florence.
7 Avril.	Antoine Pieri, fils d'*Alexandre*.	Sienne.
4 Mai.	Barthelemi-Ferdinand Cambi, fils du bailli *Joseph*.	Florence.
11	Le marquis Sigismond-Louis Gonzague.	Mantoue.
22	Antoine-Guillaume-Marie-Augustin Altoviti, sénateur de Florence, fils d'*Alfonse*.	Florence.
30 Juin.	Jean-Baptiste Altoviti, fils de *Jean*.	Florence.
30	Renier-Marie Morali, fils de *Baccius*.	San-Miniato.
4 Juill.	François-Antoine Albergotti, fils du prieur baron *Michel-Ange*.	Arezzo.
19	Pierre-François Montemagni, fils du capitaine *François-Marie*.	Pistoie.

Année de réception.		Patrie.
1735.		
31 Juill.	Le comte Fabrice MARAFFI, fils du comte *Marie*.	Pontremoli.
16 Août.	Scipion BROZZI BIANDI, fils du marquis *Jean*.	Arezzo.
16	Bernardin GACI, fils du bailli *Antoine Cyrus*.	Citta-di-Castello.
23	D. Bernard SPONGATI.	Alexandrie de Paille.
24 Sept.	Ange FARRACCIANI, fils de *Rutilius*.	Rome.
25	D. Emanuel de SILVERA A CASTRO, fils de *Pierre Gama*.	Portugal.
27	Marie-Gaëtan ZANOBI MAZZEI, sénateur de Florence, fils de *François*.	Florence.
29	Camille-Gaspard GUIDI, sénateur de Volterre, fils du comte *Jacques*.	Volterre.
2 Octob.	Jacques-Antoine GANGANELLI, fils du capitaine *Pierre-Paul*.	S. Angelo in Vado.
12	Joseph HEROLI, fils du comte *Paul*.	Narni.
24	Ferdinand & François SUARES de la CONCA, fils du bailli *Baltasar*.	Florence.
5 Nov.	Le comte Nicolas BERTOLI NOSTRI, fils du comte *Philippe*.	Citta-di-Castello.
9	Fulvius-Joseph VASSENINI, fils du bailli *Vassenino-Marie*.	Cortone.
	Renier-Joseph & Thomas Melchior PASSENINI, fils du bailli *Passenino-Marie*.	Cortone.
10	Antoine-Philippe ADAMI, fils de *Pierus-Philippe*.	Pistoie.
31 Déc.	François CORAZZI RIDOLFINI, fils de *Galiot-Antoine*.	Cortone.
1736.		
14 Mars.	François-Antoine PORTA, archiprêtre.	Mantoue.
20	Le bailli François RINALDI, fils du bailli *Léonard*.	Florence.
27	Maurice ARNALDI, fils du comte *Jean-Dominique*.	Genes.
22 Avril.	Le marquis Luc de MEDICIS, fils du marquis *François-Marie*.	Florence.
	Fabius de BECCUTO ORLANDINI, fils de *Jule*.	Florence.
7 Mai.	Le marquis capitaine Bernardin RICCIARDI, fils du marquis *Côme*.	Florence.
16	Barthelemi-Joseph SOUBIANI, fils de *Lazare*.	Arezzo.
24	Laurent Octave de ROSSO, sénateur de Florence, fils d'*Antoine*.	Florence.
25	Le comte Antoine FARDELLA & PALERMO.	Trapani.
3 Juill.	Alexandre-Louis PORTINARI, fils de *Vincent Odoart*.	Florence.
12 Août.	Le chan. Alexandre COCCONI, fils de *Pierre-Paul*.	Montepulciano.
13	Le chan. George-Valere BALDELLI, fils de *Jean-Baptiste*.	Cortone.
18	Philippe BRACCI, fils de *Julien*.	Fano.
24 Sept.	Baltasar-Marie PANCIATICHI, fils du comte *Jean-Philippe*.	Pistoie.
22 Octob.	Ange BAGLIANI fils du capitaine *Antoine*.	Arezzo.

Année de réception.		Patrie.
1736.		
23 Oct.	Joseph BICHI, fils de *Rainier-François*.	Borgo S. Sepolcro.
12 Nov.	Jean VAI, fils d'*Etienne*.	Prato.
19	Antoine Pascal BATTAGLIA, fils de *Thomas*.	Pise.
23 Déc.	Thomas FONTELLI, fils de *Denuto*.	Cortone.
1737.		
4 Janv.	Onufre-Gaëtan de MOSCA, fils de *Camille*.	Pise.
21 Fév.	Pompée-Marie COMPAGINI, fils de *Benoît*.	Florence.
28	Jean-Baptiste SCARLATTI, fils de *Philippe*.	Florence.
9 Mars.	Le marquis Attilius INCONTRI, fils du marquis *Ferdinand*.	Florence.
12	Pierre-Marie TEMPESTI, fils d'*Antoine*.	Empoli.
22	Le marquis Philippe LEVRON, fils du comte *Charles-Antoine*.	Fossan en Piemont.
2 Avril.	J. Volfang-Ignace VIRTZ de RUDENTZ.	Suisse.
8	Jean-Jérôme de PAZZI, sénateur de Florence, fils d'*Alamant*.	Florence.
12	Le comte André SANDONNINI, fils du capitaine *André*.	Empoli.
13	François-Hugue-Marie RUCCELLAI, fils de *François-Louis*.	Florence.
15	Antoine Dominique ANTINORI fils de *Louis*	Florence.
16	Laurent-Bonaventure RIDOLFI, fils de *Zanobio*.	Florence.
22	Le comte Charles-André SANDONNINI, fils du capitaine *André-Joachim*.	Empoli.
18 Mai.	Jule PARASACCHI fils de *César*.	Pise.
20	Philippe de VENAZZANO, fils d'*André*.	Florence.
26	Nerozze-Antoine PITTI, fils de *Jean*.	Florence.
26 Juin.	Joseph-Antoine ZUCCHETTI, fils du bailli *Jean*.	Pise.
1 Juill.	Jean RICASOLI, sénteur, fils de *Jean-François*.	Florence.
2	Jérôme CONVERSIN, fils de *Benoît*.	Pistoie.
19	Jean-Théodalde MARZICLI, fils de *Jérôme*.	Florence.
8 Sept.	Alexandre-Jacques-Joseph LANFREDUCCI, fils du capitaine *Benoît-Lanfranc*.	Pise.
25	Gilbert-Antoine ALICOZI, fils de *Mutio*.	Cortone.
3 Nov.	Horace-Robert PUCI, fils du marquis *Horace-Emile*.	Florence.
17	Côme PIOVANNINI, sénateur, fils du capitaine *Horace*.	Sienne.
24 Nov.	Julien-Dominique ALDINOTTI, fils du C. *Rabold*.	Pistoie.
8 Déc.	Obizon MALASPINA, fils du marquis *Christophe*.	Mulazo.
9	Joseph-Antoine CIELLI, fils de *Charles*.	Velletri.
1738.		
16 Janv.	Maurice CANCELLOTTI, fils d'*Ange*.	S. Severin.
29	Nicolas INGHIRAMI, fils de *Curtius*.	Volterre.
3 Fév.	Charles-Augustin del JUDICE, fils de *Jean-Antoine*.	Arezzo.

Le

Année de réception.		Patrie.
1738.		
27	Le comte Joseph-Marie MALEVOLTI, fils du comte *Jean-François*.	Florence.
7 Mars.	Jean-Laurent STANDARDI ou de l'ETENDARD, fils de *François-Marie*.	Florence.
6 Avril.	Bernardin JOSTELLI, fils du C. *Jean-Jérôme*.	Arezzo.
22	Antoine COSATTI, fils de *Joseph*.	Sienne.
12 Juin.	Le marquis Antoine-Marie de CASTIGLIONE, fils du marq. *Dante*.	Florence.
	François CAVALCANI, fils du comte *François-Emile*.	Fivizzano.
10 Juill.	Ange GALLERANI, fils de *Jean-Venturi*.	Sienne.
20	Jule-Gaëtan BICHI, fils d'*Antoine-Marie*.	Borgo S. Sepolcro.
31	Jule-Marie-Joseph MOZZI, fils de *Pierre*.	Florence.
7 Août.	Jean-Baptiste ARRICHI, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
14	Le capitaine Joseph DELCI, fils du capitaine *Achille*.	Sienne.
18	Jean-Philippe SOZZIFANTI, fils de *François-Marie*.	Pistoie.
28	Pierre FATATI, fils de *Scipion*.	Ancone.
11 Sept.	Ascagne-Joseph LUCCATTINI, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
12	Jean-Marie BUONTALENTI, fils de *François-Marie*.	Florence.
30	Le prieur marquis Nicolas GUIGNI, fils de *Jean*.	Florence.
1 Octob.	Le bailli marquis Vincent GUIGNI, fils de *Jean*.	Florence.
7	l'Abbe-Sébastien SOZZIFANTI, fils de *Jérôme*.	Pistoie.
8	Pierre-Marie de ROMENA, fils de *Jean-Baptiste*.	Florence.
9	Antoine-Philippe & Jacinthe Christophe SOUBBIANI, fils de *Lazare*.	Arezzo.
	Laurent-Marie CAMBI, fils du bailli *Joseph*.	Florence.
22	Thomas TYREL, fils de *Jacques*.	Dublin.
27	Joseph GALEOTTI, fils du comte *François*.	Pescia.
1739.		
11 Avril.	Le chanoine Antoine-Renier TONINI de Faria, fils de *Vincent*.	Pise.
2 Mai.	Roland-Gaspard LIPPI, fils de *Benoît*.	Arezzo.
1	Octavien GHINI BANDINELLI, fils du *Jule*.	Sienne.
26 Juin.	Camille RUSCHI, fils de *Marc-Antoine*.	Pise.
1740.		
5 Avril.	Emanuel-Maurice de LORAINE, prince d'*Elbœuf*.	Paris.
10 Août.	Le marquis Jean-Baptiste GUENIERI, fils du marq. *Alex*.	Mantoue.
17	Le command. Charles de BARDI ALTERTI, fils de *Pierre*.	Florence.
	Le comte Charles de BARDI ALTERTI, fils de *Pierre*.	Florence.
25 Nov.	Joseph-Marie de PAZZI, fils de *François*.	Florence.
1741.		
3 Avril.	Jacques-Marie MONTEMAGNI, fils du cap. *François-Marie*.	Pistoie.
6	Sigismond de la STUFA, fils du	
1741.		
	marquis *Hugue*.	Florence.
6 Avril.	Nicolas & Rutilius TOMMASI, fils d'*Annibal*.	Cortone.
17	Le comte Jean ZAMBECCARI, sénateur de Bologne fils du comte *Paul*.	Bologne.
18	Le comte Claude TOLOMEI, fils du comte *Philippe*.	Sienne.
	Ferdinand SPRONI, fils du comte *Jacques*.	Livourne.
24	Le marquis Nicolas DOSI, fils de *Joseph-Antoine*.	Pontremoli.
25	André-Joseph COMPAGNI, sén. de Florence, fils du C. *Braccio*.	Florence.
27	Antoine BRONZZI BIANDI, fils du marquis *Jean*.	Arezzo.
3 Mai.	Pierre FEROLI, fils de *Jean-Bernardin*.	Urbin.
25	Guillaume RAU, fils de *Gabriël*.	Pise.
3 Juin.	Le marq. Philippe-Marie NICCOLINI, fils du comte *Joseph*.	Florence.
18 Octob.	Thomas-Baltasar BALDASCINI, fils de *Joseph*.	Iesi.
20	Le marquis Jean-Baptiste DISTALLIERI BONADRATA, fils de *Distalliero*.	Rimini.
23	Antoine-Mazzeo MAZZEI, fils du comte *Jacques*.	Florence.
27	Félicien MOROTTI GERARDI, fils du comte *François*.	Fuligno.
6 Nov.	Philippe ALBIZZI, fils de *Luc*.	Pise.
12	Jacques MOSCA, fils de *Camille*.	Pise.
14	Le comte Enée CAPRARA, sén. de Bologne, fils du C. *Jean*.	Bologne.
22	Le marquis Laurent GINORI, sénateur de	Florence.
1 Déc.	Côme-Donat BURALI, fils de *Joseph*.	Arezzo.
1742.		
22 Fév.	Le marquis Jean-François RIDOLFI, fils de *Côme*.	Florence.
27	André-François BALDI, fils de *Diegue*.	Volterre.
14 Avril.	Le comte Roland de BENINO, fils du comte *Jean-François*.	Florence.
18	Le capitaine Michel-Jérôme OKELLI.	Dublin.
28	Le comte Claude JUINECOURT, capitaine.	Lorrain.
5 Juin.	Jérôme AROZZI, sénateur, fils d'*Horace*.	Florence.
15	Pierus-Philippe-Marie MORELLI, fils de *François*.	Florence.
19	Le capitaine Fridelin-Léonce d'ARTEMANN, senateur de	Lucerne.
6 Août.	Philippe BICHI, fils du bailli *Léonard*.	Borgo S. Sepolcro.

FLORENT, prêtre de l'église de Trois-Châteaux, dans le VII. siécle, est auteur de la vie de sainte Rusticule, abbesse de saint Césaire à Arles, morte en 632. Il l'entreprit à la priere de Celse, qui avoit immédiatement succédé à la sainte, & il la lui adressa par une préface. Cave a eu tort de nommer l'auteur Florentin, au lieu de Florent. La vie de sainte Rusticule est faite sur de bons mémoires, & d'ailleurs par un contemporain. On y apprend beaucoup de choses qui concernent les coutumes de ce tems-là. André du Chesne en a donné quelques fragmens au tome I. de sa collection des Historiens de France : mais elle a été depuis publiée en entier par le pere dom Mabillon dans le II. siécle Bénédictin.

Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet, & autres, tome III. pag. 553. 554. Joan. Alberti Fabricii *Bibliotheca mediæ & infimæ latinitatis*, tom. II. lib. VI. pag. 516.

FLORENT, abbé, auteur de la vie de saint Josse, fils d'un roi des Bretons, que Surius rapporte. *C'est tout ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique.* Florent étoit abbé de l'abbaye même de saint Josse en Ponthieu, sur la mer. Il avoit été tiré de l'abbaye de Corbie, pour être abbé de saint Josse, après les premieres années du XI. siécle, & il vivoit encore en 1015. Dans quelques manuscrits de Corbie, il est représenté comme un homme d'esprit & de sçavoir, qui avoit du talent pour gouverner les ames; & son style fait voir qu'il n'écrivoit pas mal pour ce tems-là. Son ouvrage n'est qu'un abrégé de ce qu'on avoit déja écrit sur saint Josse. L'auteur l'adresse à tous les fidéles, mais particulierement à tous les confreres de saint Josse, répandus en France & en Allemagne. Mosander a donné cet écrit dans son Supplément: voyez aussi le t. II. des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, par D. Mabillon. * *Histoire littéraire de la France*, tome VII. pag. 234. 235.

FLORENT, surnommé *Bravonius*, moine de Worchester en Angleterre, dans le XII. siécle, &c. *Dans le Dictionnaire historique où l'on en parle, on* dit qu'il a fait une *Chronique des Chroniques*; il falloit dire une chronique, tirée d'autres chroniques. En effet, Florent y suit Gildas, Bede, Adon, Marianus, Sigebert, & autres. Son ouvrage commence à la création du monde, & est continué jusqu'à Henri I. ou l'an de Jesus-Christ 1117. On n'en cite point d'édition *dans le Dictionnaire historique*; on en a cependant plusieurs. La premiere fut donnée par Guillaume Howard, depuis comte de Northampton, à Londres, 1592. *in*-4°. L'éditeur y a joint la continuation faite par un anonyme, depuis l'an 1118 jusqu'en 1141. L'ouvrage de Florent a été réimprimé avec la même continuation à Francfort, en 1601. *in-folio*. Balée donne encore à Florent un livre de l'histoire du monastere où il demeuroit. Quant à son écrit *de regali Anglorum prosapiâ*, que Pitseus a tort de croire différent de celui qui est conservé manuscrit à Cambridge, sous le titre de *de Genealogiis Regum*, c'est le même qu'on trouve imprimé avec la chronique du même auteur, dans les éditions de Londres & de Francfort.* *Voyez* sur cela la bibliotheque des écrivains de la moyenne & basse Latinité, par Jean-Albert Fabricius, tome II. liv. VI. pag. 516. & suivantes.

FLORENT (François) célébre jurisconsulte, *dont on n'a dit que deux mots dans le Dictionnaire historique*, étoit né à Arnay-le-Duc en Bourgogne, sur la fin du XVI. siécle, de *Jean* Florent, avocat au parlement de Dijon, & de *Renée* Ardillon. Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il alla en 1615. à Toulouse, où il se livra avec la plus vive ardeur à l'étude du droit. Ceux qui y brilloient alors dans cette science étoient Guillaume Maran, Jean de Coste, venu de Cahors; Vincent Cabot, que l'on avoit fait venir d'Orléans, Jean Cadan, & plusieurs autres. Florent se fit un devoir de profiter des lumieres de chacun; mais il s'attacha, sur-tout aux deux premiers qui avoient été disciples du célebre Cujas, & qui étoient fort versés dans la jurisprudence civile & canonique. Florent dit lui-même qu'il fut assidu pendant six ans aux leçons de Jean de Coste; & peu content des lumieres qu'il en recevoit pendant le jour, il employoit une partie des nuits à transcrire les leçons que ce jurisconsulte & Guillaume Maran avoient dictées par le passé. Il eut parmi ses compagnons d'étude Pierre de Marca, François du Bosquet, Innocent Ciron, & beaucoup d'autres qui se sont tous distingués dans la suite, & qui n'ont point cessé d'être amis de Florent. Après qu'il eut rempli son esprit des connoissances les plus utiles, & qu'il affectionnoit le plus, il fit un voyage à Bourges, où il visita plusieurs fois le célebre Mérille; & revenu dans sa patrie, il se fit recevoir avocat au parlement de Dijon, & fréquenta le barreau pendant quelques années avec beaucoup d'applaudissement. Aussi Charles Févret en fait-il une mention très-honorable dans son dialogue *de claris fori Burgundici oratoribus*: il l'a même choisi pour être l'un des interlocuteurs. Digne de paroître sur un plus grand théâtre, Florent vint à Paris, où il ne tarda pas à être connu & estimé des premiers magistrats, & en particulier de Henri de Mesmes, alors prevôt des marchands, & qui fut depuis président à mortier. Cette connoissance lui acquit en peu de tems celle des sçavans, qui étoient alors le plus renommés dans cette ville. Ils lui conseillerent de se mettre sur les rangs pour disputer une chaire de professeur en droit à Orléans, qui vaquoit depuis quelque tems, & pour laquelle il y avoit beaucoup de contendans. Il suivit leur conseil, & la chaire lui fut adjugée au mois de Mai 1630. Il la remplit avec distinction, pendant près de quatorze ans; & chaque année aux vacances, il venoit à Paris pour cultiver ses amis, & il s'en retournoit rarement sans en avoir fait de nouveaux parmi les sçavans. L'estime singuliere qu'ils avoient tous pour lui, les portoient à désirer qu'il ne s'en éloignât point pendant la plus grande partie de chaque année. Pour cela il lui falloit une place honorable à Paris, la mort d'Aléxandre Hénault de Beauregard, antécesseur dans la faculté de droit de cette ville, présenta cette occasion; les amis de Florent en profiterent; ils solliciterent pour lui la chaire vacante, & elle lui fut accordée au mois de Juin 1644. Il commença le même mois ses leçons, & les continua avec un applaudissement universel jusqu'à sa mort. En 1650. étant allé pendant les vacances à Orléans, pour y voir ses anciens collegues, & y terminer quelques affaires domestiques, il y mourut à la fin du mois d'Octobre de la même année, & y fut enterré dans le grand cimetiere, où l'on mit cette épitaphe:

> FRANCISCUS FLORENS *ad Arnæum Ducis nobile apud Heduos oppidum honestis parentibus & probis natus, post navatam per aliquot annos apud Tectosages jurisprudentiæ operam: primùm Divioni in senatu causarum patronus, deinde Lutetiam profectus, Acroamaticus in foro dicere cœpit: mox in Aurelianensi civitate antecessor, jus ibi civile & canonicum docuit; & pluribus editis operibus, palam fecit in jure canonico neminem ante se aut plus vidisse, aut potuisse. Aureliæ fatali morbo interceptus, hic situs IV. Kal. Novembris anno M. DC. L. resurrectionem expectat.*

Il avoit épousé au mois de Juillet 1638. *Elisabeth* Bordeausse, fille d'un marchand d'Orléans, dont il a eu trois filles, deux desquelles ont été mariées, & la troisiéme s'est consacrée à la vie religieuse à Beaugency.

Dès 1632. M. Florent fit imprimer à Paris un recueil de dissertations choisies sur diverses matieres de droit canon, avec un traité *de vitâ & honestate clericorum*. Ce recueil parut *in*-8°. chez Camusat, dédié à Henri de Mesmes. Florent y joignit les theses qu'il avoit soutenues pour le concours à la chaire d'Orléans, & qui avoient déja presque toutes été imprimées. En 1641. il donna un autre recueil de divers traités sur les neuf premiers titres du premier livre des décrétales de Grégoire IX. avec une dissertation préliminaire de la méthode & de l'autorité de Gratien, & de ceux qui ont après lui col-

ligé les décrétales. Ce recueil dédié à M. Seguier, chancelier de France, est un *in-4°.* imprimé à Paris, chez Sébastien Cramoisi. En 1679. le célebre M. Doujat, qui estimoit particulierement les écrits de M. Florent, les recueillit, & y ajouta tout ce qu'il put réunir de ceux qu'il avoit laissé manuscrits, & les fit imprimer à Paris, *in-4°.* en deux parties, sous ce titre, qui annonce suffisamment ce qui est contenu dans ce recueil: *Francisci Florentis jurisconsulti, Aurelianensis primùm, Deinde Parisiensis Antecessoris, opera juridica, studio J. Doujatii Antec. Paris. collecta, atque in duas partes divisa. Quarum prima complectitur tractatus vivo autore variis temporibus editos, qui nunc ex ipsius autographo emendati & aucti prodeunt. Secunda verò continet opera inedita, sive posthuma. In quibus fusè & exactè ex certis conciliorum, Decretalium, atque historiarum monumentis explicantur, quæ tum ad veterem, tum ad recentiorem Ecclesiæ universæ, atque imprimis Gallicanæ disciplinam pertinent. Adjecti sunt ad calcem primæ partis duo tractatus, alter de officio Archidiaconi, autore Nicolao* JANVARIO: *alter de absolutione ad cautelam, autore J.* TOURNET; à Paris 1679. *in-4°.* Ce recueil est dédié à M. Chrétien François de Lamoignon, alors avocat général au parlement de Paris; & l'épître dédicatoire contient un bel éloge de ce magistrat & de François Florent. M. Doujat a joint dans le même recueil les deux épîtres dédicatoires de Florent, dont on a parlé ci-dessus, & la vie de ce célebre jurisconsulte: c'est de cette vie, écrite en latin, par M. Doujat lui-même, que l'on a tiré cet article.

FLORIDUS, (François) surnommé *Sabinus*, parce qu'il étoit de Donadeo, bourg de la terre Sabine, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique*, d'après les jugemens des sçavans de M. Baillet, qui en fait mention, tome II. page 133. & 289. mais M. de la Monnoye dans ses notes sur ces jugemens n'est point exact dans le peu qu'il dit des ouvrages de Floridus: 1. il dit que l'on trouve dans le tome I. *Lamp. critic. Gruteri* (c'est l'ouvrage, intitulé: *Lampas, seu fax Artium, hoc est Thesaurus criticus, Jani Gruteri*) huit livres de l'Odyssée, traduits en vers latins, par Floridus: cette traduction n'est point dans ce recueil de Gruter; mais elle a été imprimée séparément à Paris, en 1540. *in-4°.* 2. ce sont les trois liv. *lectionum subcisivarum* de Floridus que l'on trouve dans le tome I. du recueil de Gruter, à Francfort, 1602. *in-8°.* depuis la page 995. jusqu'à la page 1223. 3. dans son épître dédicatoire qui est au-devant de ses *lectiones subcisivæ*, laquelle est datée de Boulogne le 4. des calendes de Mai 1539. il y parle de son livre *de juris civilis interpretibus*, comme étant déja imprimé, ou prêt à l'être. S'il y en a donc eu une édition en 1640. comme le dit M. Baillet, celle-ci doit être postérieure d'un siécle à la premiere. Dans la même épître, Floridus parle d'un autre ouvrage qu'il avoit fait, *de Caii Julii Cæsaris præstantiâ libri tres.* A la fin de la même épître, il dit qu'il pense sérieusement à s'appliquer à la théologie, & que dans cette vue il y a déja deux ans qu'il apprend la langue hébraïque. Dans les deux premiers chapitres du premier livre de ses *lectiones subcisivæ*, il traite deux questions importantes, l'une, Si les jeunes gens doivent commencer par l'étude du grec & des auteurs qui ont écrit en cette langue; l'autre, Quels auteurs on doit lire, & quels on doit imiter. En général, il y a un grand nombre d'observations utiles dans ces trois livres. Il y porte aussi son jugement assez au long, sur plusieurs écrivains de son tems, ou à peu près, comme sur Erasme, Jovien Pontan, Sannazar, &c. *Voyez* les derniers chapitres du troisiéme livre.

FLORIEN, abbé de Roman-Moûtier, né vers les premieres années du sixiéme siécle, étoit citoyen de Milan: c'est lui-même qui se qualifie ainsi, & qui ajoute qu'il avoit été baptisé par Ennode de Pavie. Il prit auprès de ce prélat les premieres teintures d'une éducation chrétienne, passa ensuite les Alpes, & fit ses études à l'école de saint Césaire d'Arles, auprès duquel il se retira. Delà, il passa à Roman-Moutier, au diocèse d'Avenche, ville capitale des Helvétiens, & il y étudia l'écriture sainte, sous le pieux abbé Théodat. Il y embrassa depuis la vie monastique, & succéda ensuite à Théodat. Le poëte Arator, soudiacre de l'Eglise Romaine, lui envoya vers l'an 544. son poëme sur les actes des Apôtres, avec une lettre en vers élégiaques, qui est toute entiere pour relever l'érudition & le mérite de l'abbé Florien. On y voit entr'autres choses qu'il avoit soin d'enrichir sa bibliotheque.

Inter grandiloquos per mille volumina libros
Maxima cùm teneas, & breviora lege.
Naturaque modo, quam rerum condidit Auctor;
Concordent studiis celsa vel ima tuis.

On croit que Florien passa depuis à Lérins, & qu'il est le même que l'abbé Florien, qui suivant un ancien catalogue des abbés de Lérins, gouvernoit ce monastere en 550. On conjecture qu'il est mort vers l'an 578. De toutes les lettres qu'il avoit écrites, comme on le voit par celles d'Ennode de Pavie, & par plusieurs autres monumens, on ne nous en a conservé que deux, adressées l'une & l'autre à saint Nicet, évêque de Trêves. On lit dans la premiere les principales circonstances de la vie de Florien, & les éloges de saint Ambroise, d'Ennode de Pavie, de saint Césaire d'Arles, de l'abbé Théodat, de saint Dacius, évêque de Milan. Parmi les lettres d'Ennode de Pavie, il y en a deux adressées à Florien.* Voyez *l'histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome III. page 319. & suivantes.

FLORIOT, (Pierre) *Supplément tome I. ajoutez qu'il* naquit en 1604. & que dans sa jeunesse il avoit demeuré au jardin royal des plantes, à Paris, chez M. Bouvard, premier médecin du Roi Louis XIII. .... au lieu de curé de Lay, *lisez*, curé des Lais. Son ouvrage, intitulé: *La Morale Chrétienne, rapportée aux instructions que Jesus-Christ nous a données dans l'oraison dominicale*, a été réimprimée en 1741. en cinq volumes *in-12.* à Rouen. On y a ajouté en 1745. un sixiéme volume, intitulé: *Recueil de pieces concernant la Morale Chrétienne, sur l'oraison Dominicale*: Ce recueil qui commence par l'éloge de M. Floriot, ne contient de ce dernier que les lettres écrites à M. de Rancé, abbé & réformateur de l'abbaye de la Trappe, sur cette question, Si un religieux devroit par le conseil & avec la permission de son supérieur, quitter, pour quelque tems, son monastere, sans pourtant quitter les devoirs de la regle, autant qu'il est possible, pour procurer à son pere le soulagement & la nourriture nécessaires, si la caducité de son âge, ou quelque infirmité naturelle l'avoit réduit à l'impuissance de vivre du travail de ses mains. M. de Rancé soutenoit la négative, M. Floriot est pour l'affirmative dans ses deux lettres, sur ce sujet, qui n'avoient point encore été imprimées. *Voyez* l'histoire de ces lettres *dans le Supplément de* 1735. La troisiéme édition des homélies morales du même, sur les évangiles de tous les dimanches de l'année, & sur les principales fêtes de notre Seigneur Jesus-Christ & de la sainte Vierge, est de 1688. à Paris, chez Josset, deux volumes *in-4°.* Elle est remplie de changemens, & augmentée de trois nouvelles homélies, ou de trois entretiens pour les fêtes de la présentation & de la visitation de la sainte Vierge.

FLORITI, (Agostino) natif de Mazara, en Si-

cile, fut docteur en philosophie & célebre médecin. Il a enseigné à Mazara même, avec applaudissement, la philosophie & la médecine. Il est mort en 1590. On le fait auteur d'une description topographique de sa patrie (*Topographia Mazariæ*) * Voyez Mongitore dans sa *Bibliotheca sicula*; & le *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740.

FLORITI, (Agostino) né comme le précédent, à Mazara, & peut-être de la même famille, étoit né en 1580. il se fit Jésuite, & devint, à ce qu'on assure, un grand philosophe & un théologien habile. Il étoit en particulier fort versé dans les Auteurs Grecs, sur lesquels il a donné des leçons publiques à Palerme. Il est mort dans cette derniere ville, le 27. Juin 1613. On a de lui; 1. *Libri Tragædiarum, græcè & latinè*; 2. *Antiquæ odæ fragmentum ex græco versum*; 3. *Encomia*; 4. *Hymni*, &c. Les mêmes citations que celles qui sont à la fin de l'article précédent.

FLORUS DREPANIUS. *Supplément de 1735. tome I.... au lieu* de réponse à dom Martenne, *il faut*, réponse au R. P. dom Jacques Martin.

FODERÉ (Pierre-Jacques) Cordelier Bourguignon, vivoit encore en 1619. Le Pere Luc Wading qui en parle dans la bibliotheque des freres Mineurs, ne cite de lui que l'ouvrage suivant: 1. *Narration historique & topographique des convents de saint François, & monasteres de sainte Claire*, érigés en la province anciennement appellée de Bourgogne, à présent de saint Bonaventure; à Lyon, chez Pierre Rigaud, 1619. *in*-4°. on a encore du même: 2. *Avertissement à messieurs les archevêques & évêques de France, sur l'arrêt rendu au conseil d'état, le 17. Juin 1606. contre les Récollets*; à Lyon, 1611. *in*-12. 3. *Traité des indulgences, & confirmation de celles de saint François.* * Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tom. I. page 220. Luc Wading, *Biblioth. fratrum Minorum*, page 181.

FOINARD, (Frédéric-Maurice) prêtre, ancien curé de la ville de Calais, mort à Paris, le vendredi 29 Mars 1743. âgé de moins de 60 ans, inhumé le lendemain, en l'église de saint Jacques du Haut-Pas, étoit de Conches, ville de Normandie, au diocèse d'Evreux. Il étoit versé dans la théologie & dans les langues, en particulier dans l'hébreu. Il est auteur de plusieurs ouvrages ausquels il n'a pas mis son nom. Voici ceux qui nous sont connus; 1. *Projet* raisonné *pour un nouveau bréviaire ecclésiastique*, avec la critique de tous les bréviaires qui ont paru jusqu'à présent; à Paris, chez Lottin, *in*-12. en 1720. 2. l'auteur a donné depuis, en 1726. aussi *in*-12. un abrégé de ce projet, sous ce titre: *Analyse du bréviaire ecclésiastique*; *dans laquelle on donne une idée juste & précise de cet ouvrage*; à Paris. 3. *Breviarium ecclesiasticum editi jam prospectûs executionem exhibens, in gratiam ecclesiarum in quibus nova facienda erit breviariorum editio. Embricæ*, 1726. deux volumes *in*-8°. on lit à la suite du titre qu'il a été imprimé *sumptibus Arnoldi Nicolai*, c'est-à-dire, aux dépens d'Arnoul du Bois, libraire d'Amsterdam, & de Nicolas Lottin, imprimeur & libraire, à Paris: ce n'est point non plus à Emmerick que ce bréviaire a été imprimé, mais à Amsterdam; 4. La Genese en latin & en françois, avec une explication du sens littéral, & du sens spirituel, tirée de l'écriture & de la tradition, à Paris, chez Pierre-Charles Emery, fils, 1732. deux volumes *in*-12. Cet ouvrage fit du bruit, & fut supprimé, parce que l'auteur, après l'approbation donnée, avoit inséré dans son explication bien des idées hazardées & singulieres, principalement par rapport au sens spirituel. M. Foinard fut obligé de se retirer pendant quelque tems, & ce contre-tems qu'il s'étoit attiré lui-même, a empêché qu'il n'ait donné les autres livres de la Bible, sur lesquels il avoit travaillé dans le même gout; 5. la clef des pseaumes, ou l'occasion précise à laquelle ils ont été composés; avec les preuves sur lesquelles on s'appuie, les objections que l'on peut faire, & les réponses à ces objections: brochure *in*-12. à Paris, 1740. Cette brochure n'étoit qu'un essai d'un plus grand ouvrage que l'auteur avoit, dit-on, achevé avant sa mort, & qui n'a point paru. Cette même brochure ne fut donnée que pour annoncer l'ouvrage suivant; 6. Les pseaumes dans l'ordre historique, nouvellement traduits sur l'hébreu, & insérés dans l'histoire de David, & dans les autres histoires de l'écriture sainte, ausquels ils ont rapport, avec des argumens & des sommaires qui en marquent l'occasion précise & le sujet; & des prieres à la fin de chaque pseaume, tirées d'anciens manuscrits du Vatican, lesquelles en renferment l'abrégé, & en font recueillir le fruit: on y a joint une table historique & géographique, où l'on explique le nom des lieux & des personnes dont il est parlé dans les pseaumes; & plusieurs autres tables qui peuvent rendre l'usage de ce livre plus commode & plus utile; à Paris, chez Jean-Baptiste Lamesle, 1742. *in*-12. Les prieres dont il est parlé dans ce titre sont tirées de deux pseautiers & d'un orational, imprimés à Rome, en 1683. & 1697. par les soins du cardinal Thomasi. M. Foinard a été quelques tems souprincipal du collége du Plessis, à Paris.

FOIX, (Paul de) conseiller d'état, & archevêque de Toulouse, étoit fils de *Jean*, comte de Carmain, & de *Magdelene* Campene, tous deux d'une famille illustre. Né en 1528. avec un esprit capable d'embrasser toutes les sciences, son gout pour les lettres se déclara dès l'enfance, & il ne cessa jamais depuis de les cultiver. Envoyé à Paris, pour y faire ses humanités, il y apprit à fond les belles lettres grecque & latine, & ensuite la philosophie. Il alla depuis étudier le droit à Toulouse, où il se fit admirer dans les theses qu'il soutint sur l'un & l'autre droit: & après avoir pris des degrés, il fit des leçons publiques sur le droit civil, qui furent tellement goutées qu'on venoit en foule l'entendre, & qu'il eut même parmi ses auditeurs ceux qui avoient professé longtems avec réputation. Revenu à Paris, il se fit estimer à la cour: mais son cabinet l'occupa encore plus que le soin de plaire aux grands. Il se livra à la lecture de Platon, d'Aristote, de Xénophon, de Plutarque, & des autres écrivains les plus célebres de l'antiquité, & acquit une grande connoissance de la philosophie, de la chronologie, de la géographie, de l'histoire, & même de la politique qui lui servit beaucoup dans la suite. Ce fut dans la vue d'approfondir cette étude, & de se rendre capable d'être utile à l'Etat, qu'il désira & qu'il obtint une place de conseiller d'honneur au parlement de Paris, où il fut reçu en 1546. à l'âge de dix-huit ans. Depuis ce tems-là il eut toujours des sçavans avec lui, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui étoient versés dans les écrits d'Aristote, dont il étoit admirateur passionné, & dans toutes les parties de la littérature. M. de Foix jouissoit déja d'une brillante réputation lorsqu'il lui arriva une affaire disgracieuse en elle-même, & qui eut de longues suites. Le dernier mercredi du mois d'Avril 1559. jour d'une *Mercuriale* au palais, monsieur Bourdin, procureur-général, représenta que la différence des arrêts rendus contre les Luthériens, par la grand'chambre & la tournelle, dont l'une penchoit pour la sévérité, & l'autre pour la douceur, causoit du scandale, & requit que la compagnie s'accordât dans les principes & dans la conduite. Cet accord étoit difficile: l'assemblée fut remise au 15 de Juin: le roi Henri II. s'y trouva sans y être attendu. Anne du Bourg, Louis du Faur,

& quelques autres conseillers opinerent pour le parti de la douceur. M. de Foix dit qu'il falloit distinguer entre les sectaires, & punir plus sévérement ceux qui nioient la réalité des sacremens de la religion, que ceux qui formoient des doutes sur leur forme. Ces avis déplurent au Roi: les opinans furent arrêtés & conduits à la Bastille. Anne du Bourg fut condamné à être brulé: les autres ne subirent point de peines afflictives. A l'égard de monsieur de Foix, » il fut ordonné qu'il déclareroit en » pleine cour, les chambres assemblées, qu'au sa» crement de l'autel la forme étoit inséparable de la » matiere, & que le sacrement ne se peut légiti» mement donner, ni exhiber en autre forme qu'en » celle de l'Eglise Romaine: « & il fut interdit pour un an des fonctions de sa charge; mais dans la suite ce jugement fut cassé par le parlement, les chambres assemblées, & M. de Foix fut rétabli dans sa dignité; mais il en résulta toujours beaucoup de préventions contre lui à Rome, & dans l'esprit de ceux qui étoient le plus déclarés contre les hérétiques. M. de Foix, que cette affaire avoit dégouté du palais, le quitta peu après, & s'attacha à la cour & plus encore à son cabinet, où il recueillit les plus grands fruits de sa constante assiduité à l'étude. Sa maniere d'étudier étoit singuliere. Il ne lisoit point; mais il avoit quelqu'un auprès de lui qui lisoit, quelque jurisconsulte, Aristote, Cicéron, &c. Cette lecture se faisoit en présence d'un homme habile, qui faisoit comme les fonctions de docteur, & de plusieurs autres sçavans. Lorsque la lecture étoit finie, M. de Foix récitoit ce qu'il venoit d'entendre, l'expliquoit, & s'en entretenoit avec ceux qui étoient présens. Il fit toujours la même chose pendant ses voyages, autant qu'il le put, & il étoit rare que son amour pour l'étude ne lui en fit pas trouver le tems. Tant de talens firent prendre la résolution à la cour de l'employer dans les négociations; & c'est dans cette occupation que M. de Foix a employé la plus grande partie de sa vie. Vers le mois d'Août 1561. il fut envoyé en Ecosse, où il demeura peu de tems, mais assez pour y jetter les fondemens d'une bonne administration, par rapport aux affaires de l'état & à celles de la religion. Sur la fin de la même année, il fut chargé de l'ambassade d'Angleterre, où il resta quatre ans entiers, & où il contribua beaucoup, par les secrets avis qu'il donna, à la prise du Havre de Grace, & par ses conseils au traité de paix, conclu entre les deux couronnes, à Troyes, le onze d'Avril 1564. Revenu en France vers la fin de 1565. le Roi le fit conseiller d'état. Il fut envoyé peu de tems après à Venise, où il étoit encore en 1569. Depuis cette année jusqu'en 1571. il fit un nouveau voyage en Angleterre: & cette même année 1571. il fut sur le point d'en faire encore un autre avec plusieurs seigneurs pour proposer le mariage du duc d'Anjou avec la reine Elizabeth: mais cela n'eut point lieu. M. de Foix partit réellement pour ce royaume, en 1572. pour proposer un autre mariage à Elizabeth; mais il paroît que ce voyage ne fut pas long, puisque la même année, il fut un de ceux qui signerent à Blois, le 29 d'Avril un traité de confédération & d'alliance entre la France & l'Angleterre. Il retourna la même année en ce royaume, pour y porter l'acte du serment que le roi Charles IX. avoit fait d'observer ledit traité, & pour être témoin de celui qu'Elizabeth devoit faire. Le maréchal de Montmorenci étoit le chef de cette ambassade, dont l'objet principal étoit de proposer le mariage du duc d'Alençon, dernier fils de Henri II. & frere du roi, avec Elizabeth, & d'engager cette princesse à traiter avec plus de douceur Marie, reine d'Ecosse, qu'elle retenoit prisonniere; mais ni l'un ni l'autre ne réussit. On peut voir le journal de cette ambassade dans les additions de M. le Laboureur, aux mémoires de Castelnau. On croit que ce journal fut dressé par M. de Foix, ou par M. de la Motthe Fenelon; mais il n'y a rien dans cette piéce qui en indique l'auteur. M. de Foix étoit de retour à Paris, lors du massacre de la saint Barthelemi; & comme il étoit toujours soupçonné de favoriser les nouvelles hérésies, malgré les preuves sensibles, & souvent réitérées, qu'il avoit données de son attachement à la Religion Catholique, il manqua d'être enveloppé dans ce massacre, & il eut beaucoup de peine à se sauver dans le Louvre. L'année suivante, M. de Foix fut chargé d'affaires importantes, mais dont on ignore le détail, auprès du pape & des princes d'Italie, & il fut accompagné dans ce voyage par Jacque-Auguste de Thou, depuis président au parlement de Paris, qui n'avoit alors que 20 ans, & qui fait un grand détail des circonstances de ce même voyage, dans les mémoires de sa vie. Arnauld d'Ossat, que M. de Foix venoit de tirer du barreau, pour le mettre dans sa maison, l'accompagna aussi en Italie, & lui expliqua Platon, pendant le chemin. M. de Foix visita les villes les plus considérables, qui étoient sur sa route, en France & en Italie; il vit les princes, les sçavans les plus distingués, & par-tout il reçut de grands honneurs, mais les chagrins l'attendoient à Rome. On s'y souvenoit toujours de la mercuriale. Quoique cette affaire fût terminée depuis plus de douze ans, on lui persuada de la faire examiner de nouveau par le pape, afin que sa justification parût avec éclat: & par la trop grande facilité qu'il eut à adhérer à cet avis, il s'engagea dans une affaire longue & désagréable, qui eut à la vérité un succès heureux, mais dont il put à peine voir la fin, dix ans après. Ce fut à l'occasion de ce procès qu'Arnauld d'Ossat que M. de Foix n'avoit pris auprès de lui que par rapport à ses études, tourna aux affaires son esprit, que jusque-là il n'avoit occupé qu'aux belles lettres. Il réduisit avec beaucoup d'ordre & de netteté tous les moyens de M. de Foix dans un mémoire, qui fut distribué aux cardinaux, & qui fit conjecturer qu'il ne tarderoit pas à se faire connoître avec distinction, & à parvenir aux plus grandes dignités, ce qui arriva dans la suite. Après la mort de Charles IX. M. de Foix revint en France, où pendant trois ans qu'il y demeura, il eut souvent occasion de donner des preuves de son habileté dans les affaires, de sa prudence, de son amour pour le bien public, soit dans le conseil du Roi, soit dans les négociations importantes, dont il fut chargé dans l'intérieur du royaume, sur-tout pendant les guerres des hérétiques, qui finirent par l'édit de pacification que le Roi leur accorda au mois de Septembre 1577. Le cardinal d'Armagnac s'étant démis la même année de l'archevêché de Toulouse, en faveur de M. de Foix, mais en s'en réservant pendant sa vie les fruits & les revenus, M. de Foix alla en 1579. à Rome, pour solliciter lui-même ses bulles, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir, & qui ne furent expédiées, comme on le croit, qu'en 1582. Durant cet intervalle le Roi lui manda au mois de Mai 1581. qu'il lui conféroit le titre & la charge de son ambassadeur ordinaire à Rome, & M. de Foix s'en acquita au gré de cette cour & de celle de France. Il mourut à Rome même, étant encore revêtu de ce caractere, vers la fin de Mai 1584. âgé de 56 ans, & fut enterré dans l'église de saint Louis, où le célebre Muret prononça en latin son oraison funebre. Outre l'archevêché de Toulouse, M. de Foix possédoit aussi, depuis peu, l'abbaye d'Aurillac, &, comme on le croit, celles de la Chaise-Dieu & de Conques, que le cardinal d'Armagnac lui avoit pareillement résignées. Nous avons de M. de Foix un volume *in*-4°. de lettres,

françoises qu'Auger de Mauléon, sieur de Granier, fit imprimer à Paris en 1628. la derniere est de 1582. C'est sans preuve que l'on a dit que ces lettres avoient été écrites par M. d'Ossat. M. de Foix n'avoit assurément besoin de personne, pour dresser ses lettres. Elles font voir qu'il étoit un grand homme d'état. Elles sont remplies de belles choses; mais, dit le pere le Long, ce ne sont pas néanmoins nos plus belles négociations... *Dans le Dictionnaire historique on rapporte l'épitaphe de* Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant; *il falloit ajouter que* cette épitaphe est de Clément Marot. * *Histoire de monsieur de Thou*, & mémoires de sa vie; éloge de M. de Foix à la tête de ses lettres; Le Long, *Biblioth. des histor. de France*; vie de Duplessis Mornai; oraison funebre de M. de Foix, par Muret, dans le recueil de ses ouvrages, tome I. de l'édition de Vérone, &c. Mémoire manuscrit de M. Secousse, de l'académie des inscriptions & belles lettres.

FOLCARD, ou FOULCARD, abbé de Torney en Angleterre, dans l'onziéme siécle. *Dans le Dictionnaire historique on fait deux personnes de* Folcard de saint Bertin & de saint Folcard, dont il s'agit ici: c'est le même, *& de plus, le peu qu'on en dit n'apprend rien.* Folcard fut d'abord moine de saint Bertin en Flandres, il y étudia avec succès, & y acquit un grand fonds d'érudition. Il s'appliqua en particulier à la grammaire & à la musique, & s'y rendit habile. Il joignit à ces talens une grande piété. Guillaume le Conquérant l'ayant appellé en Angleterre, presque aussi tôt qu'il eut fait la conquête de cette isle, Folcard alla demeurer dans le monastere de la Trinité à Cantorbery. En 1068. le roi Guillaume le choisit pour lui confier le gouvernement du monastere de Torney. Folcard eut la direction de ce monastere l'espace de seize ans, en qualité d'abbé, sans cependant avoir reçu la bénédiction abbatiale. Au bout de ce terme, s'étant élevé entre lui & l'évêque de Lincoln un différend, dont on ignore le sujet, Folcard abdiqua, & se retira, les uns disent à saint Bertin, les autres à la Trinité de Cantorbery, ou en quelque autre monastere d'Angleterre. Il eut pour successeur à Torney, Gonthier, Manceau de nation, qui d'archidiacre de Salisbury s'étoit rendu moine à saint Martin de la Bataille. On ignore le tems de la mort de Folcard, qu'il ne faut pas confondre ni avec Folcard, abbé de saint Bavon à Gand, ni avec Folcard, abbé de saint Paul de Verdun, ni enfin avec un troisiéme Folcard, moine d'Afflighem. On a de Folcard les ouvrages suivans: 1. deux vies de saint Bertin: l'une fort courte, l'autre beaucoup plus longue: la premiere dédiée à Bovon, abbé de saint Bertin, sous qui l'auteur avoit été élevé; la deuxiéme divisée en deux livres. On n'a imprimé de l'abrégé que l'épître dédicatoire, avec les premiers mots de la préface dans le tome III. des actes Bénédictins; la deuxiéme avec des additions de plusieurs mains, se trouve dans le même recueil, & dom Mabillon y a joint des observations & des notes; 2. une vie de saint Omer: on croit que c'est celle qui se lit dans Surius, au 9 de Septembre: elle est peu différente de celle que D. Mabillon avoit déja publiée au tome II. des actes Bénédictins; 3. on attribue à Folcard 27 vers en l'honneur de saint Vigor, évêque de Bayeux, rapportés par Hariulfe dans sa chronique de saint Riquier; 4. vie de saint Oswald, évêque de Worchestre, puis archevêque de Cantorbery, mort en 992. D. Mabillon conjecture que c'est celle qu'il a publiée au 7. tome des actes déja cités; 5. vie de saint Jean de Beverley, depuis archevêque d'Yorck, mort en 721. Elle est dans Bollandus au 7 de Mai: D. Mabillon en avoit déja donné un abrégé au tome III. des actes cités; 6. vie de saint Botulfe, abbé d'Ikanoam en Angleterre, mort à la fin du huitiéme siécle: elle est encore manuscrite; & on la croit différente de celle que dom Mabillon & les Bollandites ont donnée. Il faut consulter, au reste, sur toutes ces vies, & sur l'histoire de la vie & des ouvrages de Folcard, le tome VIII. de l'*histoire littéraire de la France*, par dom Rivet & autres, page 132. & suivantes.

FOLCUIN, abbé de Laubes, dans le dixiéme siécle, *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique, article* FULQUIN, étoit d'une famille distinguée, en Lorraine. S'étant retiré de bonne heure en l'abbaye de saint Bertin, il y étudia les lettres divines & humaines, & fit de grands progrès dans les unes & les autres. On voit par ses écrits que son style étoit assez pur pour le tems, & qu'il avoit tous les principes de la bonne théologie. Il étoit encore jeune, lorsqu'Eracle, évêque de Liége, le fit élire abbé de Laubes. Il y succéda à Alettran, homme de mérite & de sçavoir, mort le 30 Octobre 965. Dans la suite, Rathier, évêque de Vérone, autrefois moine de Laubes, qui avoit quitté son église, & à qui Folcuin avoit accordé non-seulement une retraite, mais encore des terres qui dépendoient du monastere, ayant véxé son bienfacteur, Folcuin fut contraint de le laisser maître du monastere même, & de se retirer. Cette situation violente dura un an, après lequel la réconciliation se fit par la médiation de Notger, évêque de Liége, successeur d'Eracle, & des abbés de Stavelo & de S. Hubert. Folcuin profita de cette tranquillité, pour faire à son monastere tout le bien spirituel & temporel, qui fut en son pouvoir. Il augmenta l'église, & les bâtimens du monastere, & enrichit la bibliotheque d'un grand nombre de volumes. Enfin, après avoir gouverné l'abbaye de Laubes l'espace de 25 ans, il mourut l'an 990. & fut inhumé dans l'Eglise de S. Ursmar, auprès de l'évêque Rathier; avec cette épitaphe:

Cœlebs FOLQUINUS *requiescit hic tumulatus*,
Nobilitate Cluens, Abbatis nomine gliscens:
Divinis satagens, humana sophismata callens;
Cujus peccatis veniam lector petat omnis.

On lui doit les écrits suivans: 1. une vie de saint Folcuin, évêque de Terouane, mort en 855. Elle a été publiée par dom Mabillon, dans les actes de l'ordre de saint Benoît, tome V. avec des observations de ce sçavant éditeur; 2. les gestes des abbés de Laubes, depuis la fondation de ce monastere, par saint Landelin & saint Ursmar, au septiéme siécle, jusqu'au tems de l'auteur. Tous les manuscrits, aussi-bien que les critiques les plus éclairés, donnent cet ouvrage à Folcuin, qui a été imprimé par les soins de dom Luc d'Achéri, au sixiéme volume de son spicilege. Il a beaucoup servi aux continuateurs de Bollandus, pour tâcher de compléter l'histoire de saint Ursmar; 3. on assure que Folcuin a aussi composé les vies de saint Omer, de saint Bertin, de saint Vinoc, & de saint Silvin, dédiées à Wautier, abbé de saint Bertin, le même à qui il a adressé la vie de saint Folcuin, évêque de Terouane; 4. Trithème donne aussi au même, plusieurs sermons & homélies faites à ses freres: mais il n'est pas sûr que ces discours soient de l'abbé de Laubes. Celui-ci avoit fait divers reglemens pour entretenir le bon ordre dans son monastere. * *Voyez* un plus ample détail sur la vie & les ouvrages de Folcuin, dans l'*histoire littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome VI. depuis la page 451. jusqu'à 458. inclusivement. *Voyez* aussi Valere André dans sa bibliotheque Belgique, édition de 1739. tome I. page 324.

FOLCUIN, moine de saint Bertin, différent du

précédent, vivoit comme lui, dans le dixiéme siécle, & étoit né pareillement en Lorraine, d'une famille noble & distinguée. Il étoit parent de saint Folcuin, évêque de Térouane, & de saint Adalhard, abbé de Corbie. Son pere, nommé aussi Folcuin, descendoit en ligne directe de *Jérôme*, fils de Charles Martel; sa mere se nommoit *Thiédale*. Ses parens l'offrirent eux-mêmes à Dieu, dès la premiere jeunesse, dans l'abbaye de saint Bertin, & le mirent sous la conduite de l'abbé Womar. On croit qu'il ne fut élevé qu'au Diaconat, & qu'il mourut dans un âge peu avancé. On a de lui l'épitaphe de saint Folcuin, évêque de Terouane, insérée dans sa légende : elle est en six vers élégiaques. Il a laissé un recueil interessant, pour l'histoire de son abbaye, depuis sa fondation jusqu'au tems qu'il écrivoit. * *Voyez* le détail de ce recueil dans le tome VI. de l'*histoire littéraire de la France*, page 384. & 385.

FOLENGIO ou FOLENGI, (Théophile) poëte, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de* 1735. *il est bon d'ajouter*, que ce fut en 1509. que Folengi se fit religieux dans le monastere de sainte Euphémie à Bresce: qu'il demeura depuis l'espace de dix ans en Sicile, où il fut très-aimé du prince Ferrand de Gonzague. *On dit dans le Dictionnaire historique* que Folengi mourut *fort âgé*; M. le cardinal Querini, dit au contraire, qu'il ne passa pas la 59 année de son âge. Il avoit dit auparavant que Folengi avoit fait un long poëme épique en vers latins, mais qu'il le brula de dépit de le voir si inférieur à Virgile. Il cite une édition des poësies de Folengi, faite, *Tusculani, apud lacum Benacensem : anno M D XXI. Die V. Januarii*, & il dit que cette édition comprend quatre livres, dont les titres sont: *Zanitonella, Phantasia, Moschea, Epistolæ & Epigrammata*. On lit à la fin une lettre en langue vulgaire, dans laquelle Folengi, sous le nom de Merlin Cocaïe, se plaint à Alexandre Paganini de ce qu'il avoit imprimé ses poësies burlesques, qui lui avoient couté un tems de la perte duquel il se repentoit. Cette lettre est suivie de quelques autres de Paganini, qui tâche de s'excuser sur l'empressement avec lequel on avoit demandé cette édition, & en particulier sur les sollicitations de Frédéric marquis de Mantoue, qui lui avoit fourni l'exemplaire, sur lequel il avoit imprimé. M. le cardinal Quérini renvoie à la *Bibliotheca Benedictina Casinensis*, où l'on entre, dit-il, dans un grand détail de la vie & des ouvrages de Folengi. * Voyez le *Specimen variæ Litteraturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Quérini, deuxiéme partie, pag. 315. & suivantes. Dans le *Ducatiana*, tome I. pag. 48 & 49. on dit que la premiere édition de la Macaronée de Merlin Cocaïe, c'est-à-dire, de Folengi, est du premier Janvier 1517. à Venise, *in-8°*. chez Alexandre Paganini. Elle ne contient, ajoute-t-on, que dix-sept macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes. On parle de plusieurs de ces éditions, & l'on ajoute que la traduction françoise que l'on dit *dans le Supplément*, avoir vu le jour dans le seiziéme siécle, est de 1606. à Paris, *in-16*.

FOLKERSHEIM, (Herman de) Frison, étoit d'une famille noble. Etant encore jeune, il traduisit du grec en latin la vie du philosophe Procle, écrite par Marin (*Marinus Neapolitanus de vita Procli*) cette version fut imprimée dans le XVI. siécle à Zurich, chez les freres Gesner. L'abbréviateur de la bibliotheque de Gesner, dit que Folkersheim fut tué par des voleurs, en allant à Rouen, d'où il se proposoit de passer en Angleterre. C'est tout ce qu'on lit dans la bibliotheque belgique de Valere André, édition de 1739. *in-4°*. tome I. page 474.

FONSECA, (Jean da) né à Vianne en Alentejo, entra chez les Jésuites, où il fut plusieurs années maître des novices : il ne démentit jamais l'opinion qu'on avoit de sa solide piété : le pere Franço parle amplement de ce digne Jésuite, dont la mémoire est si chere parmi ceux de son ordre, qu'on lui érigea un tombeau, élevé dans l'anti-sachristie du collége de Lisbonne où on a mis cette épitaphe.

Hoc conditur Mausoleo V. P. Joannes de Fonseca *soc. Jesu Viannensis in Provincia Trans Tagana, omnium virtutum singulare exemplum; cujus doctrinam, si quæras, illius libros consule; hos cùm edidit, suæ virtutis fecit heredes: sic Magisterium, ultra philosophiam in universitate Eborensi, novitiorum egit pene per triginta annos, tam Conimbriæ, quam Ulyssipone, ea morum integritate, ac sanctitate, ut posteris omnibus norma possit esse, & archetypus. Prælucet ad tumulum Lucerna ardens; spirant etenim adhuc, & docent ex urna pietatem, & gratiam tanti viri Cineres eos eodem modo invitantis ad gloriam, quos olim informavit ad vitam.*

Obiit in hoc collegio D. Antonii Magni 1. *Octobris* 1701.

Nous avons de lui : *Instrucçaõ para à Comunhaõ; Escola da Doutrina Christaã; Espelho de Penitentes; Guia de enfermos; Silva moral, e historica; Alivio de queixosos; Antidoto da Alma; Satisfaçaõ de agravos*; & manuscrits un volume de la *Sylva moral & historica*, & *les Exercicios de S. Inacio.** Fonseca *Histor. d'Evora*.

FONSECA, (Pierre da) naquit au bourg de Cortiçada, dans le prieuré de Crato, dans l'Alentejo en Portugal : il entra chez les Jésuites, & prit le degré de docteur en théologie à Evora, le 28 Mars 1570. où il a été chancelier de cette université. Nous avons de lui quatre volumes sur la méthaphysique d'Aristote : huit volumes sur l'Isagoge de Porphyre, tous en latin. Ce fut le P. Fonseca, le premier qui inventa la *science moyenne*, ou *schola media*, & il l'enseigna à Coimbre, en 1566. comme il nous l'apprend dans sa méthaphysique, tome III. liv. sixiéme, chapitre deux, section huitiéme. Le P. Louis de Molina, son disciple, & les peres Suarez, Vasques, & Lessio, furent les partisans les plus renommés de cette hypothese.

FONTAINE, (Charles) poëte François & Latin, & traducteur, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Paris la premiere année du regne de François I. le 13 de Juillet, par conséquent l'an 1515. puisqu'il dit lui-même que ce fut la même année de la mort de Louis XII. Son pere exerçoit le commerce, s'y distinguoit par sa probité, & joignoit à son attachement pour le négoce un grand amour pour les lettres, qu'il cultivoit dans les momens de loisir, en sorte, que selon le témoignage de son fils, il fut le premier précepteur de ses enfans. Fontaine fit ses études dans l'université de Paris ; & au collége royal, sous Pierre Danès, depuis évêque de Lavaur. Il apprit avec soin les langues grecque & latine; mais son penchant pour la poësie, s'étant déclaré de bonne heure, ce gout devint chez lui une passion si violente, qu'il lui sacrifia tout, sa fortune & sa santé, malgré les remontrances réitérées de Jean du Guè, l'un de ses oncles, avocat au parlement de Paris, qui étoit lui-même poëte François, mais qui vouloit engager son neveu dans l'étude du droit. Ce n'étoit pas le seul de ses parens que Fontaine eut dans cette profession : il en nomme encore d'autres, en particulier M. le Coigneux, dont la famille, après s'être distinguée dans la robe, a pris depuis le parti de l'épée : elle subsiste encore. Fontaine se repentit dans la suite, mais trop tard,

de n'avoir pas déféré aux conseils de son oncle ; sa profession de poëte ne lui ayant presque jamais attiré que des honneurs stériles. Il se fit cependant connoître de bonne heure de François I. à qui il présenta plusieurs piéces en vers, qui furent favorablement accueillies de ce pere des gens de lettres. Le poëte plus flaté que récompensé, se tourna du côté de Renée de France, fille de Louis XII. qui en 1528. avoit épousé Hercule, duc de Ferrare. Il entreprit, pour faire sa cour à cette princesse, le voyage d'Italie ; mais il paroît qu'il ne reçut de Renée des gratifications qu'autant qu'il lui en falloit pour le mettre en état de faire quelque séjour honorable à Turin, à Venise, à Milan, à Crémone, & en diverses autres villes de l'Italie qu'il visita, comme on le voit par ses poësies. Pendant ces courses, il perdit une de ses sœurs, Catherine Fontaine, avec qui il avoit été élevé, & pour qui il paroît avoir eu l'amitié la plus tendre. Passant à Lyon, lorsqu'il alloit en Italie, il y fit connoissance avec une demoiselle, qu'il épousa à son retour, en cette ville, en 1540. mais en étant devenu veuf quelque tems après, il épousa en secondes noces, au mois de Février 1544. une demoiselle du bourg ou village de Chaponot dans le Lyonnois. Il a célébré ces deux mariages dans ses poësies, mais sur tout le second. Pour l'amour de cette seconde femme, il renonça à ses parens & à sa patrie, & consentit de s'établir à Lyon, où, à l'exception d'un procès qui l'obligea de venir faire à Paris un séjour beaucoup plus long qu'il ne l'espéroit, il y a lieu de croire qu'il a passé le reste de ses jours. Il eut de son second mariage, au moins cinq enfans, dont il vit l'établissement de quelques uns, puisque plusieurs de ses poësies sont adressées à deux de ses petits-fils : ainsi, il n'est mort que dans un âge avancé ; mais nous ignorons en quelle année, & en quel lieu. Le recueil le plus considérable de ses poësies, & celui où on lit le plus de circonstances de sa vie, est celui qu'il a intitulé, *les Ruisseaux de Fontaine*, volume *in*-8°. imprimé à Lyon, en 1555. adressé à Jean Brinon, seigneur de Villaines, conseiller au parlement de Paris. C'est un recueil d'épîtres, d'élégies, de chants divers, d'épigrammes, d'odes, & d'étrennes pour l'année 1555. à quoi l'auteur a joint une version du premier livre du poëme d'Ovide, intitulé, *du Remede d'Amour* ; 28 énigmes, imités du latin du prétendu *Symposius* ; & diverses piéces, tant de lui que de ses amis. Disciple & ami de Clément Marot, il prit aussi le parti de ce poëte dans plusieurs écrits, contre Sagon, Huet ou la Hueterie, & quelques autres adversaires de Marot. Il loua aussi en particulier la ville de Lyon, dans une *Ode*, *de l'antiquité & excellence de cette ville*, imprimée en 1557. & suivie de plusieurs épigrammes. La même année, il fit encore imprimer à Lyon un autre recueil d'odes, d'énigmes, d'épigrammes, *adressées pour étrennes au Roi, à la Reine, à madame Marguerite, & autres princes & princesses de France.* En 1558. il publia les *sentences du poëte Ausone, sur les dits des sept sages* ; & y joignit encore diverses piéces en vers, sur differens sujets. Il avoit déja donné encore à Lyon, & en vers, *le Jardin d'Amour, avec la Fontaine d'Amour* : nous en trouvons une troisiéme édition faite en 1588. à Lyon, chez Benoît Rigaud : mais il y a lieu de croire que cette édition fut faite sans le consentement de l'auteur, supposé qu'il vécut encore, ce recueil ne contenant que des piéces amoureuses, souvent obscénes, qui ne peuvent avoir été le fruit que de sa premiere jeunesse. On lui doit encore la traduction des Mimes de Publius Syrus ; celle du *Promptuaire des médailles* ; *la contre amye de court*, poëme en vers, fait à l'occasion de *la parfaite amye* d'Antoine Heroet, & de l'*Amye de court* du sieur de la Borderie ; *le Quintil-Horatian, sur la défense & illustration de la langue françoise* (contre la défense & illustration de la langue françoise, de Joachim du Bellay) imprimé en 1551. & plusieurs autres écrits, dont on peut voir la liste dans nos deux anciens bibliothécaires, la Croix-du Maine & du Verdier ; & plus exacte encore, dans la *Bibliotheque françoise*, ou *histoire de la littérature françoise*, &c. tomes I. II. III. V. VI. & XI.

FONTAINE, (Simon) en latin *Fontanus*, religieux de l'ordre de saint François, étoit du *Mans*, selon le pere le Long, & de *Sens*, selon Hilarion de Coste, dans sa vie de François le Picart, page 347. Il fut docteur en théologie de la faculté de Paris, & montra beaucoup de zéle contre les hérétiques de son tems. Il vivoit au milieu du XVI. siécle, & il en est dit un mot dans les bibliotheques de du Verdier & de la Croix-du-Maine. On a de Fontaine : 1. *Historica in librum Ruth elucidatio*, in 8°. à Paris, 1560. selon le pere le Long ; 2. *L'histoire Catholique & Ecclésiastique de notre tems, touchant l'état de la Religion Chrétienne, enrichie de plusieurs choses notables*, depuis l'an 1546. jusques en l'an 1550. *in*-8°. à Paris & à Anvers, 1558. & encore à Paris, en 1560. 3. *Simonis Fontani parasceve ad rhetorica ecclesiastica, non illa quæ patronum armant ad forum, sed quæ Ecclesiasten Christianum ad suggestum : adjectum est Epitaphium Nepotiani, ex Epistolâ D. Hieronymi : accesserunt scholia quædam, collecta studio* F. Æ. G. D. B. à Paris, 1578. *in*-8°. C'est ainsi que le titre de ce livre est rapporté dans le catalogue de la bibliotheque du Roi, tome II. pag. 304.

FONTAINE, (Nicolas) *Supplément tome I. ajoutez que* les mémoires *dont il est parlé à son article, comme n'étant alors que manuscrits*, ont été imprimés en 1736. à Utrecht, deux volumes *in*-12. avec diverses piéces, concernant les mêmes matieres, traitées dans ces mémoires, & l'éloge de monsieur Fontaine..... Hillerin, *lisez* d'Hillerin .... *Lettre touchant une nouvelle hérésie*, &c. lisez, *Lettre touchant une ancienne hérésie, renouvellée depuis peu* ; cette lettre n'est pas une *dénonciation*, proprement dite, *comme on le dit dans le Supplément* : le pere Daniel, qui en est l'auteur, y dit qu'il craindroit de faire un jugement téméraire, s'il jugeoit bien fortement que le traducteur (c'est-à-dire M. Fontaine) est Nestorien dans l'ame, autant qu'il l'est dans les deux propositions attaquées, » Je crois » même, ajoute-t-il, qu'on se moqueroit de moi, » comme d'un homme un peu simple, si j'allois sé» rieusement *dénoncer* cette hérésie au pape, aux » évêques, &c. *L'avertissement de l'auteur de la traduction des homélies de saint Chrysostome*, &c. *dont on parle dans le Supplément*, est une piéce supposée à M. Fontaine : nous en ignorons l'auteur, & qui est celui qui l'a fait imprimer le premier, mais nous en avons vu une édition, en petit *in*-12. avec les cartons du traducteur, la lettre de M. Fontaine écrite à M. l'archevêque de Paris, datée de Viris, le 4 Septembre 1693. & sa rétractation du dernier Juillet précédent, le tout suivi de réflexions, dans lesquelles on met l'*avertissement* en opposition avec la lettre & la rétractation. Monsieur Fontaine a désavoué cet avertissement dans une seconde lettre, dont le titre est : *Seconde lettre* (de M. Fontaine) *à M. l'archevêque de Paris, où il désavoue l'avertissement fait sous son nom, & retracte avec soumission ce qu'il peut y avoir de fautes dans sa traduction.* Cette lettre datée de Viris, le 12. Mars 1694. est la pénultiéme piéce du *recueil historique des bulles & constitutions*, &c. *in*-8°. publié par les soins, dit-on, du pere le Tellier, Jésuite, & plusieurs fois imprimé. On trouve dans le même recueil

cueil la premiere lettre de M. Fontaine & sa rétractation.

FONTAINE, (Jean de la) poëte François, &c. *Supplément tome I.* . . . . . poeme sur saint Malo, *lisez* poëme sur la captivité de saint Malc . . . . au sujet des *ouvrages de prose & de poësie des sieurs de Maucroix & de la Fontaine*, il faut ajouter que M. l'abbé d'Olivet s'est déclaré depuis l'auteur d'une partie de ces traductions. Le conte de *la Clochette* est un des derniers ouvrages de M. de la Fontaine, & par conséquent, il a été composé depuis sa conversion. C'est à quoi son prologue fait allusion. Ce poëte avoit fait un autre conte, dans lequel, conduit par sa matiere, il mettoit dans la bouche d'un moine, une allusion fort peu respectueuse, à ces paroles de l'écriture sainte, *Decem talenta tradidisti mihi & ecce alia decem superlucratus sum*; & par un tour d'imagination dont un poëte seul peut être capable, il avoit dédié son conte à M. Arnauld le docteur; mais l'ayant récité à M. Despreaux, & à un officier qui étoit leur ami commun, & celui de M. Arnauld, ils lui firent comprendre qu'après s'être donné la réputation d'homme peu régulier dans ses mœurs, il devoit du moins éviter celle d'impie; que d'ailleurs en voulant faire une sorte d'honneur à M. Arnauld, il fournitoit aux ennemis de ce docteur, matiere de le calomnier. La Fontaine convint qu'ils avoient raison, & supprima son conte, quoiqu'il lui parût ce qu'il avoit fait de mieux en ce genre. On tient ce fait de l'officier que l'on vient de citer . . . . En 1744. on a réimprimé à Paris les *œuvres diverses de M. de la Fontaine*, c'est-à-dire, tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages, tant vers que prose, à l'exception de ses fables & de ses contes: plusieurs de ces piéces n'avoient pas même encore paru. Cette édition, qui est en quattre volumes *in-18.* est très-jolie. On a mis au commencement du premier volume; 1. *Le portrait de M. de la Fontaine*, par M. *** cette piéce étoit déja dans l'édition des *œuvres posthumes de M. de la Fontaine*, donnée en trois volumes *in-8°.* 2. son éloge, tiré des Hommes illustres de M. Perrault; 3. la lettre du feu pere Pouget, de l'Oratoire, sur la conversion de M. de la Fontaine, déja imprimée plusieurs fois. En 1743. on a donné des fables du même M. de la Fontaine, une édition fort jolie, avec de courtes notes de M. Coste, & l'on y a joint une vie du poëte, composée par monsieur Fréron, ex-Jésuite. Cette vie, qui est écrite avec délicatesse & d'un style léger, mais trop abrégée, a été aussi insérée par M. l'abbé des Fontaines dans le 32 volume de ses *observations sur les écrits modernes*. M. Lockman, sçavant Anglois, a donné aussi une vie de M. de la Fontaine, dans sa traduction angloise des amours de Cupidon & de Psyché, ouvrage du même M. de la Fontaine, &c. à Londres, 1734.* Voyez le *Journal des sçavans*, du mois de Janvier 1745. édition *in-12.* page 35. & suivante. Dans les *lettres de madame la comtesse de **** (c'est-à-dire de M. Fréron, qu'on vient de nommer) *sur quelques écrits modernes*, tome I. page 26. on lit une lettre de M. de la Fontaine, en prose & en vers, qui n'avoit pas encore, dit-on, paru; *écrite de Château-Thierri à madame la duchesse de Bouillon.*

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) né à Rouen, le 29 Juin 1685. est entré chez les Jésuites le 21 Août 1700. il a été 15 ans dans cette société, & y a professé à Rennes en Bretagne, & à Bourges la rhétorique. Son humeur très-difficile, & son génie indépendant engagerent ses supérieurs même à lui conseiller de solliciter sa sortie. Il y consentit, obtint son congé pendant qu'il régentoit la rhétorique à Bourges, & rentra dans le siécle. Il étoit prêtre alors; il a été quelque tems depuis chez le cardinal d'Auvergne. On lui donna la cure de Thorigny en Normandie, dont il prit possession, mais dont il ne tarda pas à se demettre. Il est mort à Paris, le 16 Décembre 1745. & a été inhumé à saint Sulpice. C'est ce que contient une lettre manuscrite, envoyée par le pere Oudin, Jésuite.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ode sur le vain usage de la vie*, publiée en 1715. réimprimée dans le tome XI. des *Amusemens du cœur & de l'esprit.*

2. *Poësies sacrées*, traduites ou imitées des pseaumes, *in-12.* à Rouen 1718. (il n'y a que 50 pseaumes.) Il dit dans son *apologie* que c'est l'ouvrage de sa premiere jeunesse, qu'il a été composé chez les Jésuites, & que ceux-ci l'ont estimé. (Le public en a jugé differemment.)

3. *Lettres de M. l'abbé ** à M. l'abbé Houtteville*, au sujet du livre de la religion chrétienne, prouvée par les faits à Paris, 1722. *in-12.* (18 lettres.) Suite des lettres de M. l'abbé ** &c. contenant la 19 & la 20 lettre, à Paris, même année. Le fond de ces lettres est du pere Hongnan, Jésuite; l'abbé des Fontaines a seulement façonné la matiere: ce qui concerne la critique du style du livre de monsieur Houtteville, est entierement de lui.

4. *Histoire de don Juan de Portugal, fils de don Pedre & d'Inés de Castro in-12.* à Paris, 1723. & *in-12.* c'est un roman historique; le fond est tiré de l'histoire d'Espagne de Marlana.

5. *Paradoxes littéraires au sujet de la tragédie d'Inès de Castro*, (de M. de la Mothe) *in-8°.* à Paris, 1723. réimprimés dans le tome VIII. des *Amusemens du cœur & de l'esprit.*

6. *Anti-Paradoxes ou réfutation* (ironique) *des Paradoxes littéraires*; à Paris, 1723. *in-8°.*

7. *Dictionnaire Néologique des beaux esprits du tems; avec l'éloge historique de Pantalon-Phœbus, par un avocat de province*; à Paris, 1726. *in-12.* 1727. *in-12.* & Amsterdam, troisiéme édition, 1728. augmentée de la relation de ce qui s'est passé à la réception de l'illustre messire Christophe Mathanasius, à l'académie françoise; des pantalo-phœbeana, ou mémoires, observations & anecdotes, au sujet de Pantalon-Phœbus.

8. *Deux lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet, au sujet de l'histoire des Chats* (par M. de Montcrif, aujourd'hui de l'académie françoise) *in-12.* 1728. avec le rajeunissement inutile, ou les amours de Titan & de l'Aurore, petite piéce en vers françois, *in-12.* Le fond de ces ouvrages, marqués n°. 5. 6. 7. & 8. est de feu M. Bel, conseiller au parlement de Bourdeaux.

9. Il a travaillé au *Journal des sçavans*, depuis 1724. jusqu'en 1727.

10. *Les Voyages de Gullyver*, traduits de l'anglois de M. Swift, *in-12.* à Paris, 1727. Cette traduction est beaucoup plus de M. Markan, Irlandois, que de M. l'abbé des Fontaines.

11. *Le nouveau Gullyver*; à Paris, 1730. deux volumes *in-12.*

12. *Lettre d'un Comédien François, au sujet de l'histoire du théatre Italien*, écrite par M. Riccoboni, dit Lélio, contenant un extrait fidéle de cet ouvrage, avec des remarques, à Paris, 1728. *in-12.* réimprimée dans le tome XV. des *Amusemens du cœur & de l'esprit.* Cette piéce valut à l'abbé des Fontaines son entrée au théatre françois, qui lui a été ôtée depuis.

13. *Essai sur la poësie épique*, traduit de l'anglois de M. de Voltaire, *in-12.* à Paris, 1728.

14. Suite de la *nouvelle Cyropedie*, ou réflexions de Cyrus, sur ses voyages, 1728. *in-8°.*

15. Il est auteur des remarques qui accompa-

gnent la lettre de mademoiselle R. (Riccoboni) à M. l'abbé (Conti) au sujet de la nouvelle traduction du poeme de la Jérusalem délivree, du Tasse, (par M. Mirabaud) *in*-12. à Paris 1725.

16. *Entretiens sur les voyages de Cyrus* (de M. le chevalier de Ramsay) à Paris, 1728. *in*-12.

17. *Observations sur les lettres du Gentilhomme Suisse*, (lettres de M. Muralt, sur les Anglois & les François) vers 1730.

18. *Eloge de la brochure*; vers 1730.

19. Dans les *œuvres de M. l'abbé de saint Real.* édition de 1730. on donne à l'abbé des Fontaines un discours de Xénophon, sur la maniere d'augmenter les revenus d'Athenes; deux discours du même, sur la république de Lacédemone (cependant il ignoroit le grec,) 3°. méthode pour convaincre les Déistes; il se disoit lui-même l'auteur de ce dernier écrit, qui est fort sensé.

20. *Histoire Romaine*, depuis la fondation de Rome, &c. traduite de l'anglois de Laurent Echard, six volumes *in*-12. à Paris, 1728. premiere édition, & 1729. deuxiéme édition. Il est certain que cette traduction est de Daniel Larroque, converti à la Religion catholique. Il n'y a qu'une très-petite partie du style qui soit de M. l'abbé des Fontaines; il a revu pareillement le style de la plupart des volumes suivans, qui ne sont pas de Laurent Echard, mais de la composition de M. l'abbé Guyon, connu encore par d'autres ouvrages.

21. *Nouvelliste du Parnasse*, ou *réflexions sur les ouvrages nouveaux.* Cet ouvrage périodique auquel M. l'abbé Granet avoit part, fut commencé en 1731. il y a trois volumes *in*-12. & quatre feuilles de plus, dont la quatriéme finit au 15 Mars 1732. l'ouvrage fut arrêté par le ministere public.

22. *Observations sur les écrits modernes.* Autre ouvrage hebdomadaire, commencé en 1735. avec l'abbé Granet, & continué avec lui jusqu'à la mort de celui-ci, arrivée le 15 Mai 1741. le tout contient 33 volumes & 3 feuilles. Le privilége a été retiré par arrêt du conseil d'état, du 6 Septembra 1743. feu M. de Mairault, M. l'abbé Destrées, M. Freron, & beaucoup d'autres ont eu part au même ouvrage.

23. *Lettre d'un bourgeois de Paris à un de ses amis, au sujet de la suppression des observations sur les écrits modernes*; brochure *in*-4°. de 8 pages, datée de Paris le 10 Septembre 1743.

24. *Jugemens sur les écrits nouveaux*, par M. Burlon de la Busbaquerie; à Avignon (Paris) depuis 1744. jusqu'en 1746. onze volumes *in*-12. presque tout le dixiéme, & l'onziéme entier, sont de M. de Mairault, mort le 15 Août 1746.

25. *Histoire des révolutions de Pologne, jusqu'à la mort d'Auguste II.* à Amsterdam, 1735. deux volumes *in*-12. (Le véritable auteur est feu M. Georgeon, avocat.)

26. La préface qui est à la tête du tome I. de la traduction de l'*histoire de M. de Thou*, 1734. *in*-4°. est encore de M. Georgeon, retouchée par l'abbé des Fontaines, qui a eu part aussi à la traduction de l'ouvrage même, & qui en a revu la plus grande partie.

27. *Histoire des ducs de Bretagne, & des différentes révolutions arrivées dans cette province*, 5 volumes *in*-12. à Paris, 1737. On dispute à l'abbé des Fontaines la plus grande partie de cet ouvrage.

28. *Mémoires de madame de Barnevelt*; à Paris 1732. deux vol. *in*-12. L'abbé des Fontaines dans son apologie assure que ces mémoires ont seulement été faits sous ses yeux, par le sieur Castre d'Auvigny.

29. *Achille dans l'isle de Sciros*, tragi-comédie italienne, par M. l'abbé Metastasio, traduite en prose françoise, avec le texte à côté; à Paris, 1737. *in*-8°.

30. *La boucle des cheveux enlevée*, poëme héroi-comique, en cinq chants, traduit de l'anglois de Pope, en prose. (l'exemplaire de la bibliotheque du Roi, porte en note que cette traduction est de madame de Caylus: l'abbé des Fontaines se l'attribuoit,) à Paris, 1728. *in*-12.

31. *Histoire de la ville de Paris*, &c. (abrégée de celle des PP. DD. Felibien & Lobineau) à Paris, *in* 12. cinq volumes, 1735. L'abbé des Fontaines dit dans son apologie que les trois premiers volumes sont de lui, & plus encore de M. Castre d'Auvigny; que le quatriéme est tout de celui-ci, & le cinquiéme de M. de la Barre, de l'académie des belles lettres, qui est mort depuis.

32. *Apologie de l'abbé des Fontaines, au sujet d'un article du* Journal de Trévoux; à Amsterdam (Paris) 1736. *in*-12. de 31 pages. C'est l'écrit qu'on a déja cité, & dans lequel l'auteur parle de quelques uns de ses ouvrages.

33. *Apologie de Voltaire, adressée à lui-même*, (je ne connois pas cette piéce.)

34. *La Voltairomanie*, ou *lettre d'un jeune avocat en forme de mémoire*: en reponse au libelle du sieur de Voltaire, intitulé: *Le Préservatif*, &c. 1738. *in*-12. de 48 pages.

35. *Racine vengé*, ou *Examen des remarques grammaticales de M.* l'abbé d'Olivet, *sur les œuvres de Racine*; à Avignon (Paris) 1739. *in*-12.

36. *Relation de l'expédition de Moka, en 1737. sous les ordres de M. de la Garde Jazier*, (dressée sur des mémoires du même.) à Paris, 1739 *in* 12.

37. *Etat de la médecine ancienne & moderne, avec un plan pour perfectionner celle-ci*, par M. Clifton, docteur en médecine, médecin de S. A. royale le prince de Galles, membre du collége des médecins, & de la société royale de Londres, traduit de l'anglois, par M. l'abbé des Fontaines; à Paris, 1742. *in*-12.

38. *Histoire du déthrônement d'Alphonse VI. roi de Portugal, contenue dans les lettres de M. Robert Southwel, alors ambassadeur à la cour de Lisbonne, & précédée d'un abrégé de l'histoire de ce royaume*, traduit de l'anglois; à Paris, 1742. deux volumes *in*-12.

39. *Explication abrégée des coutumes & cérémonies, observées chez les Romains*, traduite du latin de Nieupott; à Paris, 1741. *in*-12.

40. *Mémoire pour* Pierre-François Guyot des Fontaines, *prêtre du diocèse de Rouen, contre* Pierre-Matthias Gourné, prieur commendataire de Taverny; *in*-4°. de 64 pages.

41. *Ode à la Reine, sur la convalescence du Roi*, 1744. *in*-4°.

42. Il a eu part à plusieurs des écrits des chirurgiens contre les médecins, sur-tout aux deux mémoires *in*-4°. pour M. de la Peyronnie, &c.

43. *Aventures de Joseph Andrews & du ministre Abraham Adams*; roman traduit de l'anglois 1743. deux volumes *in*-12.

44. Il s'est attribué, *la tragédie en prose*, & *le triomphe de l'intérêt*, piéces de théâtre; mais M. de Boissy a reclamé ces deux comédies.

45. Nouvelle traduction des œuvres de Virgile, avec des discours, des dissertations & des remarques; à Paris, 1743. 4 volumes *in*-8°. & *in*-12.

46. *L'erreur & l'injustice confondues*, ou *réponse à l'écrit de M.* Bourgeois, principal du collége de Crépi en Valois, inséré dans le *Journal de Trevoux*, Octobre 1743. au sujet de la nouvelle traduction de Virgile, par M. l'abbé de Crenai, 1744. *in*-8°. de 32 pages. (monsieur l'abbé de Crenai est monsieur l'abbé des Fontaines: c'est son nom grécisé.)

47. Autres réponses à diverses critiques de la même traduction, dans les derniers volumes de ses jugemens, sur les écrits nouveaux.

48. Mémoire pour leurs altesses MM. les princes de Ligne, princes du saint Empire, au sujet de la succession éventuelle des souverainetés & principautés de Siéghen, Hadamard, & autres, lorsque la branche des princes de Nassau Sieghen, viendra à faillir. Je n'ai vu ce mémoire que manuscrit, il est de 1739.

Ecrits contre M. l'abbé des Fontaines.

1. *Le faux Aristarque reconnu*, ou *lettres écrites sur le Diction. Neolog. Pantalon-Phœbus*; *le discours de Mathanasius*: *les Voyages des deux Gullyver*: les poësies, traduites ou imitées des pseaumes; don Juan de Portugal; plusieurs brochures; & les mémoires de madame de Barnevelt, de M. l'abbé des Fontaines, (par Gayot de Pitaval;) à Amsterdam (Paris) chez Guillaume le Sincere, au Parnasse, 1733. *in*-12. (il y a 4 lettres.)

2. *Réplique à l'auteur des observations sur les écrits modernes, à l'occasion de son extrait, sur la réponse d'un médecin Anglois, à la critique de la these* de M. Maloët, docteur en médecine (par feu M. de Santeul, docteur en médecine;) à Paris, 1736. *in*-12. de 48 pages.

3. *Le Préservatif*, ou *Critique des observations sur les écrits modernes* (attribué à M. le chevalier de Mouhy;) à la Haye, (Paris) 1738. *in*-12. de 45 pages.

4. *Le Mediateur*. Lettre à M. le marquis ** *in*-12. de 24 pages.

5. *Jugement désintéressé du démêlé qui s'est élevé entre* M. de Voltaire & l'abbé des Fontaines, 1739. *in*-12. de 28 pages.

6. *Lettre de M.* l'abbé Lenglet Dufresnoy, *à l'auteur des observations sur les écrits modernes, au sujet de la méthode pour étudier la géographie*; à la Haye, (Paris) 1739. *in*-12. de 22 pages.

7. *Lettre de l'auteur du projet de l'histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau* (M. Coste) *à l'auteur des observations sur les écrits modernes*; à Harlem, (Paris) 1739. *in*-12 de 30 pages.

8. *Examen de deux lettres des observations sur les écrits modernes*, concernant l'histoire de l'église de Rouen, par dom Toussaint du Plessis, Bénédictin, 1742. *in*-12 de douze pages.

9. Réplique du même à la réponse de l'abbé des Fontaines, dans le *Mercure de France*, Juillet, 1741.

10. *Lettre d'un comédien de Paris à un de ses amis, comédien de province, au sujet d'un article des* observations sur les écrits modernes (attribuée à M. Janvier de Flainville, Chartrain,) à Bruxelles, (Paris) 1742. *in*-12. 21 pages.

11. *Lettre d'un garçon barbier à* M. l'abbé des Fontaines, auteur des observations sur les écrits modernes, au sujet de la maitrise-ès-arts, 1743. signée, Zoilomastix, maître-ès-arts à Bourges, & barbier à Paris, *in*-12. de 23 pages.

12. Deux lettres (de M. Basset, professeur de philosophie au collége de Harcourt) à l'occasion de ce que M. l'abbé des Fontaines avoit dit de la lettre de M. de Maupertuy, sur les cometes.

13. *Lettres de M.* de Gourné, *prieur commendataire de Taverny, auteur du géographe méthodique, à* dom Gilbert Bénédictin de la congrégation de saint Maur, tant au sujet de cet ouvrage que du sieur abbé des Fontaines; à Amsterdam, (Paris) 1743. *in*-12. de 83 pag. on donne cette lettre à M. Meusnier de Querlon.

14. Requête de M. l'abbé de Gourné à M. le chancelier, sur le même sujet, *in*-12. de quatre pages.

15. Deux mémoires du même abbé de Gourné, *in*-4°. sur le même sujet, l'un de 70 pages, signé de maître Graviere du Rouloy, avocat; l'autre signé de maître Riviere, avocat; celui-ci a été réimprimé *in*-12.

16. Lettre de M. le Tort, maître de Quartier au collége de la Marche à M. Guyot des Fontaines, au sujet de la nouvelle traduction des œuvres de Virgile; du 28 Juillet 1743. *in*-4°. de 44. pages.

17. Lettre de M. Hardy, maître de Quartier au collége des Grassins, à M. l'abbé des Fontaines, au sujet de la nouvelle traduction de Virgile, du 28 Août 1745. *in*-4°. de 16 pages.

18. Lettre de M. Tubeuf, maître de Quartier au collége de Lisieux, au même, sur le même sujet, du 28 Septembre 1743. *in*-4°. de 16 pages.

19. Lettre à M. l'abbé des Fontaines, sur son ode, intitulée: *La Convalescence du Roi à la Reine*, par M. l'abbé Y. à Paris, Louis Sifflet, quai de la Feraille, au Mercure de France, 1744. de huit pages.

20. *Lettre de remercîment du sieur de la Noue* (comédien) à M. L. D. F. *in*-4°. de 4 pages (c'est une ironie.)

21. Lettre sur la nouvelle traduction de Virgile, de M. l'abbé des Fontaines (dans le *Mercure* de Novembre 1743. Cette lettre est de M. Desgrouais.)

22. Réplique au nom de M. Desgrouais (par l'abbé Destrées) à la lettre de M. L. D. F. inserée dans le 6 vol. des jugemens de M. Burlon de la Busbaquerie, & distribuée aussi en particulier, à Avignon, (Paris) 1745. *in*-12. de 43 pages.

23. Lettre de M. Desgrouais à M. l'abbé des Fontaines, pour désavouer la lettre précédente [du dix Mai 1743.] *in*-4°. de 4 pages.

24. Autre lettre de M. Desgrouais à M. L. D. F. où l'on censure sa traduction de Virgile, 1745. *in*-12. de 72 pages.

25. Lettre de M. Desgrouais à M. Burlon de la Busbaquerie, auteur des feuilles périodiques, intitulées *Jugemens sur les écrits modernes*, pour servir de réponse au jugement que cet infidéle journaliste a porté d'une premiere critique de la traduction de Virgile, par M. l'abbé D. & en même tems de prélude à un nouvel examen de cette traduction [du 10 Février 1745.] *in*-12. de 32 pages. Cette lettre a précédé celle qui est marquée n°. 24.

26. *Observations pour servir de correctif à une feuille des* jugemens sur les écrits nouveaux [suite de la lettre du n°. 24. & encore par M. Desgrouais] 1. Octobre 1745. *in*-12. de 33 pages.

27. Remarques sur la traduction de Virgile de M. l'abbé des Fontaines [par M. Gibert, aujourd'hui de l'académie des belles lettres] *in*-8°. de 16 pages.

28. Lettre à M. l'abbé des Fontaines, ou réponse à la critique que fait M. Burlon dans les *jugemens sur les écrits nouveaux*, du sentiment de M. F. [Ferrein] sur la formation de la voix humaine; par M. Montagnat, docteur en médecine; à Paris, 1745. *in*-12. de 58 pages.

29. Eloge de M. l'abbé des Fontaines [par M. Freron] dans la deuxiéme lettre à madame la marquise de ** 1746. *in*-12.

30 Lettre d'un avocat de Rouen à M.... au sujet du feu abbé des Fontaines, 1746. *in*-12. de 30 pages.

31. *Testament littéraire de M.* Pierre-François Guyot des Fontaines, trouvé après sa mort, parmi ses papiers; à la Haye, [Paris] 1746. *in*-12. de 105 pages [attribué à M. de Querlon.]

32. *Cerbere* Allegorie à M... [en vers françois] à Londres, [Paris] 1743. *in-8°.* de dix pages.

33. *Le merite, vengé*, ou *conversations sur divers écrits* modernes, pour servir de réponse aux observations de l'abbé des Fontaines, par le chevalier de Mouhy; à Paris 1736. *in-12.*

Il y a plusieurs autres critiques, que nous ne connoissons point, sans compter celles qui sont dans le *Pour & contre*, & dans les *Journaux* de Hollande. On n'a prétendu donner ici que la liste des écrits de M. l'abbé des Fontaines, & de ceux qui ont été faits à son occasion, dont on a cru avoir connoissance. Cet article pourra engager quelqu'un à en donner un plus exact & plus complet.

FONTANINI, (Juste) archevêque d'Ancyre, ville capitale, & église de la Galatie, connue par les épîtres de saint Paul, naquit le 30 d'Octobre 1666. à San-Daniello, terre considérable du duché de Frioul, diocèse d'Aquilée, & principauté spirituelle & temporelle du patriarche d'Aquilée. Il eut pour pere, *François*, de la famille des Fontanini, dite anciennement *Della Fontana*, & pour mere, *Louise* Manzoni. On lui donna le nom de Juste au baptême, pour deux raisons: la premiere en mémoire d'un de ses parens, qui s'étoit distingué à la guerre de Chypre, & qui portoit ce nom; la deuxiéme parce qu'il reçut le baptême le deuxiéme de Novembre, jour auquel on célebre la fête de saint Juste, martyr de Trieste, dans le patriarchat d'Aquilée. Dès sa premiere jeunesse, Fontanini montra beaucoup d'ardeur pour l'étude; & dans l'école publique où il fut envoyé, il ne tarda pas à se distinguer au-dessus de ses condisciples, par une plus grande application à tous ses devoirs, & une facilité surprenante à apprendre tout ce qu'on lui enseignoit. Quand il fut plus avancé, on l'envoya à Goritz ou Gorigia, ville de cette partie du Frioul, dépendante de l'Empire, où il y a un collége de Jésuites. Il y demeura quelques années: mais ne trouvant pas que la maniere dont on l'instruisoit, pût lui être fort utile, il retourna dans sa patrie. S'étant déterminé à l'état ecclésiastique, il reçut les premiers ordres des mains de Jean Delfini, cardinal, & patriarche d'Aquilée. Le 23 de Décembre de l'an 1690. monseigneur Vincent Boniface, évêque de Famagouste, lui conféra l'ordre de prêtrise, à Venise, dans la chapelle du palais patriarchal de monseigneur Jean Badoari, qui fut depuis cardinal; & avec lequel Fontanini fit l'année suivante à Rome, une liaison particuliere. Après un assez long séjour à Venise, il passa à Padoue, où il chercha l'amitié des sçavans, qui ont toujours été en grand nombre dans cette ville: il étoit avide de leurs conversations, & de profiter de leurs lumieres. Il s'y livra sur-tout à la lecture des meilleurs auteurs classiques, afin de connoître leur génie, de prendre leur gout, de former son style sur le leur; & il les lut avec tant de réflexion, qu'il ne lui échappa rien de ce qu'ils avoient de bon & qui méritoit d'être retenu. En 1697. étant dans sa patrie avec le comte Fabrice Colloredo, frere du cardinal Léandre, il y fit amitié avec le sçavant Philippe *del Torre*, qui étoit alors chanoine de Frioul, & qui fut depuis évêque de Rovigo, & ils avoient ensemble de fréquens entretiens sur diverses matieres de littérature: & lorsque *Del Torre* s'en fut retourné à Ferrare, Fontanini y alla de Mantoue, pour le visiter: c'étoit encore en 1697. La même année, Fontanini fut appellé à Rome, pour y être bibliothécaire du cardinal Impériali: poste qui lui convenoit d'autant plus qu'il lui procuroit les moyens de satisfaire son ardeur pour l'étude, & l'occasion de connoître tous les sçavans de Rome. Il y acquit l'estime des cardinaux Marescotti, Acciajoli, Spada, Albani, Colloredo, & sur-tout de Jérôme Casanate, & ensuite du cardinal Noris. Dès qu'il eut pris une connoissance des livres de la bibliotheque qui étoit commise à ses soins, il n'eut plus d'autre désir que celui d'en profiter, & les jours ne suffisant pas pour contenter son avidité pour les sciences, il y employa pendant quelques années une grande partie des nuits. Sentant le besoin qu'il avoit de la langue grecque, sans laquelle, en effet, on ne va pas ordinairement bien loin, sur-tout dans l'étude de l'antiquité, il en prit des leçons d'un Calabrois qui y étoit fort habile. Il fit aussi de grands progrès dans l'étude de l'histoire ecclésiastique; & ce qui lui fut très-utile pour l'approfondir, c'est qu'il fut admis dans une espece d'académie ou d'assemblée de gens de lettres, qui se tenoit tous les quinze jours dans la sale du collége de *la propagande*. Il y avoit dans cette assemblée plusieurs cardinaux & autres prélats qui avoient le même gout, & chaque académicien étoit obligé de choisir pour matiere de chaque conférence trois points, tirés pour l'ordinaire de la collection des conciles du pere Labbe. On discouroit sur ces sujets choisis, on discutoit chaque question, chacun disoit son avis, & ce concours de lumieres faisoit qu'on ne passoit aucun point sans l'approfondir. Fontanini vit dans ces conférences plusieurs sçavans étrangers, tels que le pere Chrétien Lupus, Augustin, & théologien de Louvain, dom Mabillon, Bénédictin François, & M. l'abbé Renaudot; & il eut toujours depuis avec eux un grand commerce de lettres. Il ne fut pas moins estimé des sçavans Tommasi & Fabretti; & lorsque dom Bernard de Montfaucon vint à Rome, ce sçavant Bénédictin s'empressa de faire avec M. Fontanini une amitié, dont ils se sont toujours donné depuis des marques continuelles. Notre habile Italien n'étant pas encore content des richesses littéraires que renfermoit la bibliotheque du cardinal Impériali, quoique très-abondantes, il profita du libre accès qu'on lui donna dans la bibliotheque du Vatican, & dans les autres bibliotheques de Rome, & il ne sortoit jamais d'aucune, sans avoir fait une ample provision. Le feu pape Clément XI. qui l'avoit toujours honoré de son estime avant que d'être élevé sur le premier siége de la Chrétienté, ne cessa point de lui donner depuis son élection au souverain pontificat des marques constantes de l'affection qu'il avoit pour lui, & il avoit souvent recours à ses lumieres. Cette estime ne fut pas stérile pour M. Fontanini. Clément XI. engagea le cardinal Pierre Rubini de lui résigner un bénéfice d'un revenu assez considérable, que ce cardinal possédoit: depuis il le fit son camérier d'honneur, & lui donna une pension de cinq cens quarante écus romains, & une abbaye. Ces biens & ces honneurs ne diminuerent rien de l'ardeur que M. Fontanini avoit pour l'étude, & sa réputation étoit si grande, que non-seulement il ne venoit aucun sçavant étranger à Rome, qui ne se fit un devoir & un plaisir de le visiter, il n'y avoit même aucun homme distingué dans les lettres, en quelque pays de l'Europe qu'il fut, qui ne cherchât l'occasion de le consulter, & autant qu'il le pouvoit, de lier avec lui un commerce de lettres. Aussi fut-il extremement regreté, lorsqu'il mourut le 17 du mois d'Avril de l'an 1736. âgé de 69 ans, cinq mois & 15 jours. Son corps fut porté dans l'église de sainte Marie Majeure, dont il étoit chanoine. On y a gravé sur un marbre l'inscription suivante, qu'il avoit faite lui-même.

JUSTUS FONTANINUS *ex Foro-julio Venetorum*
Hujus ædis canonicus,
Archiepiscopus Ancyranus,
Et abbreviator sacri palatii
H. S. E.

Quievit in pace fidei catholicæ,
Anno salutis M. DCC. XXXVI.
Die XVII. mensis Aprilis:
Natus anno 1666. die XXX. Octobris.

Voici la liste de ses ouvrages, qui feront mieux connoître son érudition, que tous les éloges que l'on pourroit en faire: 1. *Delle Masnade ed altri sensi secondo l'uso de' Longobardi, ragionamento di Giusto Fontanini*; à Venise, chez Jérôme Albrizzi, 1698. *in-4°.* 2. *l'Aminta di Torquato Tasso, difeso e illustrato.* C'est un ouvrage de la jeunesse de l'auteur: il fut d'abord imprimé à Rome, en 1700. *in-8°.* & pour la seconde fois à Venise, en 1730. *in-8°.* avec des notes d'Ubert Benvoglienti, sous le nom d'un académicien de Florenee; 3. *De usu & præstantiâ bonarum litterarum, oratio.* M. Fontanini avoit prononcé ce discours à Rome, où il a été imprimé en 1704. *in-4°.* 4. *Vindiciæ antiquorum Diplomatum adversus Bartholomæi Germonii dissertationem, libri duo*; à Rome, 1705. Dom Courant, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, ayant pris la défense du pere Mabillon, attaqué par le pere Germon, Jésuite, au sujet des régles qu'il avoit établies, pour discerner les piéces véritables de celles qui sont supposées, M. Fontanini écrivit aussi contre le même Jésuite, pour la défense du même dom Mabillon; 5. *Dell' Eloquenza Italiana ragionamento steso in una lettera all' illustrissimo signore Marchese Gian Giuseppe Orsi.* Ce discours de M. Fontanini sur l'éloquence italienne, contenu dans une lettre écrite au marquis Jean-Joseph Orsi, a été d'abord imprimé à Rome, en 1706. *in-4°.* avec un catalogue des meilleurs livres italiens, & de leurs meilleures éditions, ensuite à Cesene, en 1724. *in-4°.* à Rome, en 1726. *in-4°.* mais l'auteur donna un désaveu public de cette édition. On en fit une autre à Londres, en 1726. *in-8°.* sous ce titre: *Notizie de' Libri rari nella lingua italiana... anessovi tutto il libro della Eloquenza Italiana*, &c. L'auteur qui a écrit en italien l'éloge de M. Fontanini, dont je parlerai plus bas, n'a pas cité cette édition. Enfin on a réimprimé à Venise, en 1728. *in-4°.* & à Rome, en 1736. *in-4°.* ce catalogue ou cette bibliotheque italienne, & toujours avec la lettre au marquis Orsi. Ces deux dernieres éditions sont augmentées; mais sur-tout la derniere. C'est M. Jean-Dominique Fontanini, neveu de l'auteur, qui a donné cette édition, laquelle avoit été mise par son oncle en état de paroître. Le titre est: *Dell' Eloquenza italiana di monsignor Giusto Fontanini arcivescovo d'Ancira libri tre.* Dans le premier livre on explique l'origine & le progrès de la langue italienne. On en montre l'accroissement dans le second, par le détail des livres écrits en cette langue: & le troisiéme contient une bibliotheque d'auteurs singuliers, rangée par ordre de matieres, avec des observations. C'est un volume *in-4°.* 6. *Il dominio temporale della sede apostolica supra la citta di Comacchio, colla difesa del medesimo Dominio*; à Rome, 1709. *in-fol.* 7. *Difesa seconda del Dominio temporale della sede apostolica sopra la citta di Comacchio*; à Rome, 1711. *in-fol.* 8. *Confutazione d'uno scritto italiano e francese sparso in Germania contro Comacchio*; à Rome, 1711. *in-fol.* 9. *Riposta a varie scritture contro la santa sede in proposito di Comacchio*; à Rome, 1720. *in-4°.* 10. *Bibliotheca cardinalis Imperialis catalogus secundùm auctorum cognomina, ordine alphabetico dispositus*; à Rome, 1711. *in-fol.* 11. *De translatione codicis sancti Marci ex Foro-julio Venetias.* Ce petit écrit est imprimé dans le *Diarium italicum* du pere dom Bernard de Montfaucon, page 56 & suivantes, *in-4°.* 1711. à Paris; 12. *De antiquitatibus horta coloniæ Hetruscorum l. 3.* à Rome; 1713. *in-4°.* ce livre a été réimprimé à Leyde, dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, tome VIII. on trouve dans le troisiéme livre un abrégé de la vie de Clément XI. 13. Les morales de saint Grégoire le grand, sur Job, traduites en italien par Zenobi da Strata, protonotaire apostolique, poete couronné, & contemporain de Petrarque, corrigées & enrichies de préfaces, par M. Fontanini; à Rome, quatre tom. *in-4°.* 1714. 1721. 1725. & 1730. 14. *Dissertatio de coronâ ferreâ Longobardorum*; à Rome, 1717. *in-4°.* & depuis à Leipsic; & dans le quatriéme tome du *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, 15. *Istoria del dominio temporale della sede apostolica nel Ducato di Parma e Piacenza*; à Rome, 1720. *in-fol.* 16. *Tavola cronologica degli autori i quali giustificano la Constituzione di Lodovico Pio sopra gli stati della Chiesa Romana*; 17. *Vita Philippi à Turre Adriensis Episcopi*: cette vie est au devant du livre de M. della ou del Torre, intitulé: *Monumenta veteris Antii*; à Rome, 1724. 18. *De amplitudine peculiaris provinciæ summi pontificis, ut Romani metropolitæ, deque Episcopatu Eugubino in eadem posito, commentatiuncula*; à Rome, 1725. *in-4°.* 19. *De Cingulanâ ecclesiâ in Piceno, antiquis honoribus cathedræ episcopalis restituenda, consultatio*; à Rome, 1725. *in-4°.* 20. *Di santa Colomba vergine sacra della citta d'Aquileja, commentario*; 1726. *in-4°.* à Rome. 21. *Gratiani Decretorum libri quinque secundum Gregorianos Decretalium libros, titulosque distincti, præfatione, scholiis & indicibus illustrati à Justo Fontanino*; à Rome, 1727. *in-fol.* deux volumes. Cet ouvrage est celui de Jean de Torquemada (ou Turrecremata) fait par ordre du pape Nicolas V. & qui étoit demeuré manuscrit jusqu'alors. M. Fontanini l'a publié par ordre du pape Benoît XIII. & l'a orné de ses notes; 22. *Discus votivus argenteus commentario illustratus*; à Rome, 1728. *in-4°.* 23. *De corpore sancti Augustini Hipponensis Episcopi disquisitio*; à Rome, 1728. *in-4°.* & à Venise dans le recueil de piéces sur l'invention des os de saint Augustin. Voici le titre entier de cette disquisition de M. Fontanini: *De corpore S. Augustini Hipponensis Episcopi, Ticini reperto in confessione ædis sancti Petri in Cœlo-aureo, disquisitio; ubi antiqua ecclesiæ disciplina in tumulando corpore S. Augustini servata, eâ postremâ ejus inventione explicatur; quam etiam ss. pontificum diplomata, præsulum Ticinensium acta, cæterum tabularum atque historicorum fides cumulata confirmant.* Voyez une exacte analyse de cet ouvrage dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Mars 1731. article vingt-sept; 24. *Ragioni per l'identita del corpo di S. Agostino, estratte della disquisitione latina*; à Rome, 1728. *in-4°.* c'est un abrégé de l'ouvrage précédent; 25. *Achates Isiacus Annullaris commentariolo illustratus*; à Rome, 1728. *in-4°.* 26. *Codex constitutionum, quas summi pontifices ediderunt in solemni canonizatione sanctorum à Joanne XV. ad Benedictum XIII. accurante Justo Fontanino, qui lemmata & notulas edidit*; à Rome, 1729. *in-fol.* 27. *De sancto Petro Urseolo Duce Venetiarum, dissertatio*; à Rome, 1730. *in-4°.* 28. *Vita del venerabile cardin. Giuseppe Maria Tomasi, inserita in vari de' tomi del giornale de' litterati d'Italia*: & dans le tome IX. du même journal, il y a une lettre de M. Fontanini à dom Thierri Ruinart, sur la mort du pere Mabillon. Cette lettre avoit paru d'abord seule, *in-4°.* 29. *Vita della venerabile prencipessa Camilla Orsini Borghese, principiata dal sign. caval. Alessandro Maffei, e continuata dal Fontanini.* On promet encore de M. Fontanini un recueil très-ample de ses lettres, & de celles que les sçavans lui ont écrites; son histoire littéraire d'Aquilée en cinq livres, écrite en latin, a paru en 1742. à Rome, *in-4°.* sous ce titre: *Justi Fontanini archiepiscopi Ancyrani historia litteraria Aquileiensis libri V. Accedit dissertatio ejusdem autoris de anno emortuali sancti Athanasii*

patriarchæ Alexandrini; *nec non virorum illustrium provinciæ Fori-julii catalogus*, *cum duplici indice. Opus posthumum.* Cet ouvrage est plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique. * *Voyez* son éloge dans le livre intitulé : *Raccolta d'opusculi scientifici e filologici*, tome XV. *in*-12. à Venise, 1737. page 337 & suivantes, cet éloge est en italien. *Voyez* aussi le *Diarium italicum* du pere de Montfaucon, qui y parle en cinq ou six endroits de M. Fontanini, & qui le nomme toujours Juste Jules Fontanini.

FONTANUS, (Nicolas) docteur en médecine, étoit d'Amsterdam, & vivoit dans le dix-septiéme siécle. Il étoit habile dans sa profession & dans les langues grecque & latine. Valere André cite de lui les ouvrages suivans : 1. *Institutiones Pharmaceuticæ*; à Amsterdam, 1633. *in*-12. 2. *Aphorismi Hippocratis methodicè dispositi*; & à cet ouvrage en est joint un autre, *de extractione fœtus mortui per uncum*; à Amsterdam, 1633. *in*-12. 3. *Florilegium Medicum*; à Amsterdam, 1637. *in*-12. 4. *Commentarius in Sebastianum Austrium de morbis puerorum*; à Amsterdam, 1642. *in*-12. 5. *Observationum rariorum Analecta*; à Amsterdam, 1641. *in*-4°. 6. *Responsionum & curationum medicinalium liber*; à Amsterdam, 1639. *in*-12. 7. *Syntagma medicum de morbis mulierum*; en quatre tomes *in*-12. à Amsterdam, 1645. & plusieurs autres mentionnés dans Vander Linden. Voyez *Valerii Andreæ Bibliotheca belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 909.

FONTEBRAC, (Pierre) *Supplément tome I.*... *observez que* selon du Chesne, dans les preuves de son histoire des cardinaux, il est nommé *Festigny*.

FONTECASTO, (Paschal de) religieux Dominicain, évêque de Burgos, tiroit son surnom d'un petit lieu dans le territoire de l'église de Palence, appellé dans la langue du pays *Ampudias* ou *Fuen-Sancta*, plus ordinairement *Fuen-Casta*, en latin *de Fontecasto*. Il naquit l'an 1442. fit ses études à Palence, embrassa l'institut de saint Dominique dans un couvent de la même ville, & fut ensuite envoyé à Bologne en Lombardie, où il fit de grands progrès dans la théologie & dans la piété. Revenu en Espagne, il y répandit l'odeur de sa sainteté, & il y est regardé comme le fondateur d'une nouvelle congrégation, dont il fut le premier supérieur. Louis Osorio de Acuña, évêque de Burgos, étant mort le 16 de Septembre 1495. le pere Paschal fut choisi pour remplir ce siége, qui ne relevoit que de celui de Rome. Il en prit possession le 4 de Février 1497. après avoir employé tous les moyens que son humilité put lui suggérer pour se défendre de l'accepter. Il s'y comporta en véritable évêque, & il fit à son diocèse tous les biens qui furent en son pouvoir de lui procurer. La confiance qu'il s'étoit acquise le fit nommer commissaire apostolique, avec l'archevêque de Tolede, dans l'affaire de deux évêques, accusés de trahison. Le pape Jules II. ayant convoqué un concile général, qu'il vouloit tenir dans l'église de Latran à Rome, Paschal de Fontecasto s'y rendit, & se trouva à l'ouverture qui fut faite le trois de Mai 1512. & aux deux premieres sessions, du 10 & du 17 du même mois. La troisiéme session ayant été remise au troisiéme de Décembre, l'évêque de Burgos employa cet intervalle à la priere & aux bonnes œuvres. Mais il ne vécut pas jusqu'à la troisiéme session indiquée; étant mort le 19 de Juillet de la même année 1512. dans la 70 année de son âge. Il fut enterré avec honneur, dans l'église de la Minerve. Le pape Jules II. ayant appris cette mort, ne put s'empêcher de dire, que l'église Militante venoit de perdre un saint. On grava sur son tombeau, l'épitaphe suivante.

Paschalio Hispano, Burgensi Episcopo, qui ex Prædicatorum ordine, doctrinâ, virtutibus. evectus, amplissimis redditibus, annis quindecim, piè dispensatis, ad Lateranensem synodum sub Julio II. P. M. adscitus, vitâ functus est. Christi pauper inter compauperes mortuus, alienis sumptibus tumulatus. Servitores Domino posuere, 1512. 19 *Julii vixit ann.* 70.

On ne connoît de lui que deux écrits, composés en espagnol, l'un est une explication des évangiles de toute l'année. L'autre des sermons pour les fêtes de tous les saints. * Extrait de l'*histoire des hommes illustres de l'ordre de saint Dominique*, par le pere Touron, tome III. page 697 & suivantes.

FONTENAI, (Pierre-Claude) Jésuite, étoit né à Paris le 27 de Juillet de l'an 1683. & il entra au noviciat des Jésuites, le 31 Août 1698. Après avoir professé les humanités, & fait son cours de théologie, on le retint à Paris, où il s'annonçoit dès lors comme un sujet propre à l'érudition ecclésiastique : on ne tarda pas à l'y appliquer. Il travailla en ce genre à quelques ouvrages, qui ne porterent point son nom. Il fut chargé en particulier de fournir des extraits aux *Mémoires de Trévoux*. Les livres qui concernoient la Religion & l'église lui tomberent souvent en partage. Quand le pere Longueval donna ses premiers volumes de l'*histoire de l'Eglise Gallicane*, ce fut le pere Fontenay qui en rendit compte dans le Journal, sans se douter qu'il seroit un jour continuateur de cette même histoire. Il travailloit alors à celle des papes, & il s'y est appliqué constamment pendant plusieurs années; mais on assure qu'il sera difficile de faire usage des matériaux qu'il a laissés sur ce sujet; l'on a trouvé après sa mort, une suite, depuis saint Pierre jusqu'à la moitié de Symmaque, qui mourut en 514. L'étude des matieres ecclésiastiques n'empêchoit pas le pere Fontenai de cultiver les belles lettres. C'étoit même, dit-on, son gout dominant; & au milieu de ses recherches sur l'antiquité, il se permettoit de tems en tems quelques petites piéces de poësies, dont plusieurs ont été imprimées dans des recueils. Il étoit recteur du collége d'Orléans lorsque le pere Longueval étant mort le douziéme de Janvier 1735. il fut rappellé à Paris, & chargé de continuer l'*histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il y avoit alors huit volumes *in*-4°. Le pere Fontenai ne trouva que quelques mémoires imparfaits, pour servir au neuviéme; il en fit tout l'usage qu'il pouvoit en faire, travailla sérieusement à la suite, & il a paru de lui les neuviéme & dixiéme volumes. Sa santé naturellement foible en fut considérablement altérée. Des remedes faits à propos le mirent en état de se soutenir encore quelque tems. C'est pendant ces alternatives de santé & de maladie qu'il composa l'onziéme volume presque tout entier. Affligé enfin d'une paralysie presque totale, il abandonna les vûes de son ouvrage, & il fut envoyé de la maison professe des Jésuites de Paris, au collége de la Fléche, où il vécut pendant plus d'une année dans un état de souffrance & de langueur, qui le conduisit au tombeau le 13 Octobre 1742. après avoir survécu environ six mois au pere Brumoy, son successeur dans la composition de l'*histoire de l'Eglise Gallicane*, continuée aujourd'hui par le pere Guillaume-François Berthier, qui est auteur des tomes XIII. & XIV. & des tomes XV. & XVI. lesquels finissent à l'an 1450. * Extrait de la préface du tome XI. de l'histoire citée dans cet article : cette préface est du pere Berthier. *Voyez l'article* LONGUEVAL, *dans le Supplément de* 1735. & celui du pere BRUMOY, dans celui-ci.

FONTENAY, (*Claude de Nocey*, seigneur de) *cherchez* NOCEY.

FORBES, en latin *Forbesius* (Guillaume) premier évêque d'Edimbourg, naquit vers l'an 1585. à Aberdeen ou Aberdon, ville ancienne & considérable au nord d'Ecosse. Il étoit d'une très-bonne famille, fils de *Thomas* Forbes, homme d'une rare probité, & de *Jeanne* Cargill, sœur de *Jacques* Cargill, médecin célebre à Aberdeen. Guillaume commença ses études dans sa patrie, & fit quatre ans de philosophie, après lesquels il fut reçu maître-ès-arts. Il n'avoit alors que seize ans; mais sa capacité surpassant son âge, Gilbert Grey, principal du collége de Marshal, qui venoit d'être fondé à Aberdeen par George Marshal, grand maréchal d'Ecosse, le fit choisir deslors pour enseigner la logique dans ce nouveau collége. Forbes s'en acquitta avec distinction pendant quatre ans; & s'y montra zélé partisan d'Aristote, & adversaire de la philosophie de Ramus, qui commençoit à s'introduire dans les écoles. Son pere auroit voulu l'engager dans le commerce; mais son inclination pour l'état ecclésiastique, & pour les sciences qui y conduisent, l'ayant entraîné, il quitta pour quelque tems sa patrie, afin de profiter des lumieres que d'autres pays pourroient lui offrir. Après avoir parcouru une partie de la Prusse, de la Pologne, & des pays du nord d'Allemagne, il se rendit successivement dans les universités d'Helmstad & d'Heidelberg, où il fit une étude sérieuse des peres de l'Eglise, des antiquités ecclésiastiques, des théologiens scholastiques, des controversistes, & de la langue hébraïque. Son séjour en Allemagne fut de quatre ans. Il passa ensuite à Leyde, où il fut presenté aux sçavans Scaliger, Grotius, Vossius & autres, par un Ecossois de ses parens, nommé *Jachaus*, qui professoit dans l'université de Leyde. Forbes ne demeura que quelques mois à Leyde: son gout le portoit à visiter la France & l'Italie; mais la délicatesse de sa complexion, encore affoiblie par une application trop constante, l'obligea de sacrifier son inclination à sa santé. Il se rendit à Londres, où déja connu & estimé, l'université d'Oxfort lui fit offrir la chaire de professeur en hébreu: mais étant alors attaqué d'une fievre tierce très-opiniâtre, on jugea qu'il étoit plus à propos qu'il allât respirer l'air natal. Forbes retourna donc à Aberdeen, après cinq ans d'absence; sa santé s'y rétablit; & peu après le comte Forbes l'aîné & le chef de la famille, le fit nommer ministre ou pasteur de l'église d'Alford, petit bourg ou village considérable du diocèse d'Aberdeen. La réputation qu'il ne tarda pas à s'y faire par ses talents pour la prédication, ne permit point à sa patrie de le laisser longtems en ce lieu: on le rappella à Aberdeen pour y exercer le même emploi de ministre & de prédicateur. Jacques I. roi de la Grande Bretagne, étant venu en Ecosse, & ayant convoqué dans la ville de saint André une assemblée du clergé, pour y régler différentes affaires qui concernoient les églises d'écosse, les universités de saint André & d'Aberdeen demanderent le rétablissement de certaines cérémonies qui s'y observoient anciennement à la réception des docteurs, des licenciés, &c. Le Roi accorda leur demande, & Forbes fut reçu docteur à saint André avec ce nouvel appareil. A peine Guillaume Forbes fut-il revenu à Aberdeen, que le magistrat & le peuple voyant que sa santé s'affoiblissoit de nouveau, le firent nommer principal du collége de Marshal, le déchargeant des fonctions de ministre & de prédicateur. Forbes s'en dédommagea par une autre occupation. Il entreprit de faire chaque semaine dans ce collége deux leçons de théologie, & une de la langue hébraïque; sans compter les instructions qu'il y donnoit en particulier sur la controverse. Vers le même tems on le nomma doyen de la faculté de théologie, pour y présider aux examens & aux theses. Il fut aussi nommé *recteur magnifique*, qui est la premiere dignité de l'université, après celle de chancelier, laquelle appartient à l'évêque. Nous ne parlons point de toutes les réparations & augmentations, de tous les embellissemens & ornemens qu'il fit faire à son collége & à l'église de cette maison, ni du bâtiment destiné à loger une bibliothéque qu'il commença à y former. Ces monumens ont rendu sa mémoire très-précieuse à ce collége auquel il fut encore enlevé pour être pasteur & ministre d'Edimbourg, malgré la ville d'Aberdeen, qui s'y opposa autant qu'elle put. Forbes n'eut pas lieu, au reste, d'être satisfait de ceux d'Edimbourg: comme on y suivoit la discipline de Geneve, qui ne reconnoît point l'épiscopat dont le nouveau pasteur étoit zélé partisan, la liberté avec laquelle il s'expliqua sur ce sujet dans ses sermons, son opposition marquée aux décisions du synode de Dordrecht, la défense qu'il prit dans ses discours publics de beaucoup de sentimens de l'Eglise Romaine, l'ardeur de son zéle, quelquefois trop peu mesuré, lui alienerent les esprits, & lui occasionnerent beaucoup de désagrémens, qui l'obligerent enfin à retourner dans sa patrie. Celle-ci le revit avec plaisir; il y reprit ses premieres fonctions, & il les remplissoit encore depuis quelques années, lorsqu'il retourna en 1633. à Edimbourg, pour y haranguer Charles I. roi d'Angleterre, au nom de l'Université d'Aberdeen, & pour y prêcher le premier sermon qui devoit se faire devant ce monarque. Charles I. fut très-satisfait de l'orateur, & pendant son séjour à Edimbourg, y ayant fondé & doté un évêché, il nomma pour le remplir Guillaume Forbes, qui fut sacré par l'archevêque de S. André, primat d'Ecosse. Mais le nouveau prélat jouit peu de cet honneur. Trois mois après son élevation, étant tombé dans une maladie dont il prévit toutes les suites, il se confessa & reçut l'absolution d'un prêtre, ce qui confirma l'opinion que plusieurs avoient déja de lui, qu'il étoit Catholique dans le cœur, quoiqu'il fit profession de ce qu'on appelloit le Protestantisme relâché. Sa maladie devint mortelle en peu de tems, & l'enleva de ce monde le premier Avril 1634. à l'âge de 49 ans. Il laissa un fils qui embrassa publiquement la Religion Catholique, & mourut dans cette Religion. Guillaume Forbes étoit très-bon dialecticien, & habile controversiste. Il étoit d'ailleurs sage & modéré, interprétant favorablement & modifiant les termes, qui, mal entendus, faisoient souvent le seul objet des controverses. Il retranchoit des disputes tout ce qui lui paroissoit n'être point absolument essentiel à la Religion: il convenoit de ce qui pouvoit, selon lui, être toléré de part & d'autre: il avoit sur-tout en horreur ce zéle faux & amer des exécutions & autres peines employées par rapport à la Religion, contre ceux qui different de sentimens, & que l'on prétend par là ramener aux nôtres; & il regardoit avec raison ces moyens, comme également contraires au véritable esprit du Christianisme & au vrai bien de la Religion. Il s'étoit flatté de concilier, en pensant & en agissant ainsi, tous les différens partis qui divisent la Religion Chrétienne; mais ce projet n'a pas mieux réussi entre ses mains que dans celles de tous ceux qui l'avoient essayé avant lui, ou qui l'ont tenté depuis. Guillaume Forbesius a laissé un ouvrage qui a été imprimé depuis sa mort: 1. à Londres, en 1658. *in*-8°. 2. à Helmstadt, en 1704. 3. à Francfort sur le Mein, en 1707. *in*-8°. voici le titre de cette troisiéme édition: *Guilielmi Forbesii Episcopi Edemburgensis primi considerationes modestæ & pacificæ controversiarum, de justificatione, purga-*

torio, *invocatione sanctorum, Christo mediatore, & Eucharistiá. Editio tertia emendata, atque annotationibus & tribus indicibus aucta: accessit etiam compendium Regulæ Veronianæ; curante Joanne Fabricio.* Cet éditeur est Jean Fabricius, Luthérien, professeur en théologie à Helmstad, abbé de Konigs Lutter, & inspecteur de toutes les écoles de Brunswic Wolfenburel. Fehtius, qui étoit, sans doute, fort opposé aux sentimens modérés de Forbesius, étoit fort scandalisé de cet ouvrage de Guillaume Forbesius; ainsi qu'on le voit par une longue citation de Fehtius même, rapportée page 278 & suivantes du livre intitulé : *Rollii Bibliotheca nobilium Theologorum*: & par la même raison Rollius étoit très-mécontent de ce que Jean Fabricius avoit donné une édition dudit ouvrage de l'évêque d'Edimbourg, duquel on peut voir un long extrait dans le tome V. article 9. de la *bibliotheque choisie* de Jean le Clerc. Forbes a laissé un exemplaire des controverses du cardinal Bellarmin, tout rempli de ses notes à chaque page. Robert Baron, Ecossois, professeur en théologie à Aberdeen, entre les mains duquel cet exemplaire étoit tombé, avoit promis d'en faire part au public, en y joignant des additions & des dissertations; mais ce projet n'a point été exécuté. Baron le laissa imparfait lorsqu'il mourut: c'étoit lui-même un habile controversiste, comme le témoignent les écrits qu'on a de lui sur ces matieres. * Voyez *Elenchus vitæ Guillelmi Forbesii*, à la tête des *Considerationes modestæ & pacificæ*, &c. le tome XLII. des mémoires du pere Niceron, où l'on trouve un long article raisonné, concernant Guillaume Forbesius, mais qui n'est pas du pere Niceron. *Reinh. Henr. Rollii Unnensis Westphali Bibliotheca nobilium theologorum historico-theologica*, &c. à Rostock & à Leipsic, 1709. *in-8°.* page 277 & suivantes.

FORBES, en latin *Forbesius* (Jean) né à Aberdeen en Ecosse, vers l'an 1593. étoit de la famille du précédent, & fils de *Patrice* Forbes, Seigneur de Corse, baron d'Oneil en Ecosse, & évêque d'Aberdeen, mort l'an 1635. à l'âge de 61 ans. Patrice est auteur de quelques ouvrages, entr'autres d'un commentaire sur l'Apocalypse, dont on parlera plus bas, & d'un autre que le pere le Long cite sous ce titre dans sa bibliotheque sacrée, *in-fol.* pag. 728. *Exercitationes de verbo Dei, & dissertatio de versionibus vernaculis.* Jean fit ses études de théologie avec succès, tant à Aberdeen qu'à Heidelberg, où il prit les leçons de Parée, & dans plusieurs autres Universités d'Allemagne. Il joignit à cette étude celle de la langue Hébraïque; &, selon Pictet, au tome III. de sa théologie, dès 1608. il soutint une dispute publique contre l'archevêque & les Luthériens d'Upsal. Ce fait est cependant difficile à croire, Jean Forbes n'ayant en 1608. qu'environ 15 à 16 ans. Quoi qu'il en soit, Forbes de retour en sa patrie, se fit tellement estimer, que l'Université d'Aberdeen créa en sa faveur une chaire de professeur en théologie & en histoire ecclésiastique. Burnet dans le tome I. de son histoire des dernieres révolutions d'Angleterre dit que ce fut le pere même de Jean Forbes, qui fonda cette chaire. Le nouveau professeur remplit toutes les espérances qu'on avoit conçues de lui; mais le désir de parvenir à l'épiscopat l'ayant porté à se déclarer pour le parti des épiscopaux, & à signer les cinq articles de discipline du roi Jacques I. arrêtés en 1618. au synode de Perth, il fut enveloppé dans les troubles, qui sous Charles I. agiterent si fort l'église & le royaume d'Ecosse, & il perdit sa chaire, sans pouvoir arriver à l'épiscopat. Dans la suite il y eut une confédération nationnale faite à l'occasion des cinq articles mentionnés, & de la liturgie: Jean Forbes, qui avoit signé les articles, n'eut pas la même complaisance pour la confédération; & ce refus lui attira une condamnation de la part du synode tenu à Aberdeen, en 1640. ce qui fut suivi l'année d'après de la perte de sa chaire, comme on l'a dit. En 1642. il se retira en Hollande, où il resta quelques années, pendant lesquels il revit les leçons qu'il avoit faites à Aberdeen, ce qui produisit ses *Institutiones Historico-Theologicæ*, qui parurent à Amsterdam, *in-fol.* en 1645. Cet ouvrage est estimé, & on en a trois éditions. En 1646. il fit imprimer au même lieu le commentaire que son pere avoit laissé sur l'Apocalypse: c'est un *in 4°.* Le pere le Long dit que ce commentaire avoit paru en anglois dès 1613. *in-fol.* à Londres; & que l'édition de 1646. est une traduction latine, faite par Jean Forbes. Dès 1629. Jean Forbes avoit mis au jour son *Irenicum, amatoribus veritatis & pacis in Ecclesiá Scoticanâ*, à Aberdeen, *in-4°.* L'auteur retourné en Ecosse, se retira dans sa terre de Corse, où il augmenta & corrigea ses institutions historiques & théologiques, qui parurent avec ces augmentations & corrections, en 1703. dans l'édition de toutes ses œuvres, qui fut faite alors à Amsterdam, en deux volumes *in-fol.* Tout le reste du tems qu'il vécut, il mena une vie fort solitaire, & il mourut dans sa retraite, le 29 Avril 1648. âgé d'environ 55 ans. Il fut inhumé sans aucune pompe, ainsi qu'il l'avoit ordonné, dans le cimetiere de sa paroisse de Corse. Voici le catalogue de ses ouvrages: 1. *Joannis Forbesii à Corse Institutiones Historico-Theologicæ*; à Amsterdam, 1645. *in-fol.* 2°. édition, à Genéve, 1699. *in-folio*, en 1703. à Amsterdam, *in-folio*, formant le II. tome du recueil des œuvres de l'auteur: cette 3e édition est, comme on l'a dit, avec les additions & corrections de Jean Forbes. Cet ouvrage est divisé en 16 liv. le premier traite de Dieu & de ses attributs; le II. de l'incarnation; le III. de la différente situation & des différens états de l'Eglise primitive, de quelques conciles, de diverses hérésies, des révolutions arrivées dans le gouvernement politique de l'Italie jusqu'à Charlemagne, &c. le IV. parle de Mahomet & de ses sectateurs, & des Croisades; le V. sur le Monothélisme, le pape Honorius, &c. le VI. sur les hérésies de Félix d'Urgel & Elipand; le VII. traite de l'objet du culte religieux, & des 7 & 8 conciles œcuméniques. Tout le VIII. est employé à ce qui concerne le Pélagianisme & ses branches; le IX. concerne les Sacremens en général; leur nature, leur efficace, leur nombre; le X. traite du Baptême en particulier; le XI. de l'Eucharistie; le XII. de la Pénitence & de la Confession; le XIII. du purgatoire & de la priere pour les morts; le XIV. de l'unité & du schisme; le XV. de la primauté de S. Pierre; le XVI. enfin est employé à l'histoire des successeurs de S. Pierre, & de ceux des autres Apôtres. Tout l'ouvrage est un vaste recueil, où l'auteur en traitant de la doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonstances qui, selon lui, y ont amené successivement des changemens. Il y fait mention des erreurs qui sont nées dans chaque siécle, des disputes qui se sont élevées dans l'Eglise jusqu'au dix-septiéme siécle. On a fait un abregé de cet ouvrage, sous ce titre: *Arnoldi Montani Forbesius contractus*; à Amsterdam, 1663. *in-8°.* 2. *Patricii Forbesii commentarius in Apocalypsin, cum annotationibus Johannis Forbesii*; à Amsterdam, 1646. *in-4°.* 3. le recueil entier des ouvrages de Jean Forbes a pour titre: *Reverendi viri Joannis Forbesii à Corse presbyteri & SS. theologiæ doctoris, ejusdemque professoris in academiá Aberdonensi opera omnia inter quæ plurima posthuma, reliqua ab auctore interpolata, emendata, atque aucta*; à Amsterdam, 1703. deux volumes *in-fol.* Cet ouvrage a été imprimé par les soins de M. Gurtler, professeur en théologie à Deventer, qui a orné

cette

cette édition de préfaces & d'indices. Les écrits compris dans le I. tome, sont : 1. Brieve idée de la vie intérieure de Forbes, tirée des amples commentaires sur les exercices spirituels de l'auteur que M. Garden a eu écrits en écossois de la propre main de Forbes, & qu'il a traduits en latin; 2. les commentaires de la vie intérieure, & des exercices spirituels de Forbes, écrits par lui-même, & traduits encore en latin par M. Garden; 3. sermon sur le verset 1. du pseaume 110. 4. Dissertation sur la vision de Dieu; 5. Sermon sur S. Jean, chap. 14. v. 27. 6. Dix livres de théologie morale, qui contiennent une explication du décalogue; 7. *Irenicum*, ou conseil pour parvenir à la paix, entre les Episcopaux & les Presbyteriens, ou non conformistes : avec une dissertation en faveur du gouvernement épiscopal; 8. Traité du devoir & de la résidence des pasteurs, où il est aussi traité de leur fuite légitime ou illégitime dans le tems de la persécution. * Voyez le tome XLII. des mémoires du feu pere Niceron : l'article raisonné concernant Jean Forbes, est de la même main de qui vient celui de Guillaume Forbes. Il est aussi parlé de Jean Forbes dans l'ouvrage de Rollius, intitulé : *Bibliotheca nobilium theologorum*, page 276. Ces deux articles suppléront au peu qu'on a dit de *Guillaume* & de *Jean* Forbes, dans le *Dictionnaire historique*.

FOREST du CHESNE (Nicolas) Jésuite, & ensuite religieux de l'ordre de Cîteaux, étoit de Reims, où il naquit vers l'an 1596. A l'âge de 17 ans, il entra en 1612. dans la société des Jésuites; & en 1632. il s'y engagea par la profession solemnelle des quatre vœux. Dans sa jeunesse, il enseigna la grammaire pendant un an; il professa ensuite les humanités pendant deux ans, & la rhétorique une année. Depuis, après avoir étudié trois ans la théologie, il fut envoyé en 1626. à Pont-à-Mousson, où il enseigna la philosophie & les mathématiques pendant cinq ans, au bout desquels il fut rappellé dans sa patrie. Il passa trois ans dans le collège de sa société à Reims, où il expliqua pendant un an l'Ecriture Sainte, & pendant deux la théologie scolastique. Il employa les deux années suivantes à voir Rome & une partie de l'Italie. En 1638. il obtint du pere Mutio Vitellesci, son général, la permission de sortir de la société, & de passer dans l'ordre de Cîteaux, où quelques années après, il fut fait abbé d'un monastere de cet ordre, au diocèse de Toul. Etant chez les Jésuites, il publia quelques ouvrages concernant les mathématiques, un entr'autres qui a pour titre : *Pratique du compas de proportion*, dont nous ne connoissons que l'édition faite à Paris, en 1639. *in*-12. En 1650. il donna à Paris deux volumes *in*-4°. sous ce titre : *Nicolai* Forest du Chesne *abbatis Escuriensis florilegium universale liberalium artium & scientiarum*; l'auteur dit que c'est un extrait des leçons de philologie, de mathématique, de philosophie & de théologie, qu'il avoit données, & des lectures qu'il avoit faites : cet ouvrage est presque ignoré, & il n'y a pas lieu de croire qu'on s'empresse jamais à lui donner de la vie. Dans le catalogue de la bibliotheque de feu M. Baluze, tome I. pag. 513. on cite du même, *Horoscopus Delphini, auctore N. F. du Chesne*; à Paris, 1638. *in*-4°. Le pere Labbe, dans sa *Bibliotheca-Antijanseniana*, nombre 83. pag. 42. cite de Forest du Chesne les écrits suivans : 1. *Précautions tirées du concile de Trente, contre les nouveautés de la foi, dédiées à la Reine*; à Paris, 1649. *in*-8°. 2. *Lettre d'un théologien à un sien ami, malade, contenant l'abrégé de Jansenius*; à Paris, 1651. *in*-4°. 3. *Lettre d'un théologien à un sien ami, en convalescence, contre trois lettres d'un Janséniste* (M. l'abbé de Bourzeis) *La premiere d'un abbé à un évêque, sur la conformité de saint Augustin avec le concile de Trente, dans la doctrine de la grace. La deuxiéme d'un abbé à un abbé, sur la conformité de saint Augustin avec le concile de Trente, touchant la possibilité des commandemens divins. La troisiéme d'un abbé à un président, sur la conformité de S. Augustin avec le concile de Trente, touchant la maniere dont les justes peuvent délaisser Dieu, & être ensuite délaissés de lui*; à Paris, 1650. *in*-4°. 4. *Lettre d'un théologien à un sien ami, parfaitement guéri du Jansénisme, contenant quelques avis sur les canons du concile d'Orange*; à Paris, même année, *in*-4°. Nous ignorons la date de la mort de l'auteur, & quels sont ses autres ouvrages.

FOREST, (Jean) peintre distingué pour le paysage, naquit à Paris, en 1636. *Pierre* Forest son pere, fut son premier maître. Jean alla ensuite se perfectionner en Italie, principalement sous Pierre-François Mola, fameux peintre d'histoire & de paysage. A son retour en France, il passa par la Provence & la Franche-Comté, dont il dessina les plus belles vues d'après nature. Il fut admis à l'académie, en 1674. & épousa la sœur du célébre la Fosse. M. de Seignelai, ministre d'état, ayant confiance dans la grande connoissance que Forest avoit des tableaux & des dessins des grands maîtres, le renvoya en Italie pour y acheter tout ce qu'il trouveroit de bon en ce genre. Forest s'acquitta de sa commission au gré du ministre. Ce peintre aimoit beaucoup la lecture, & s'étoit formé une bibliotheque choisie, dont il faisoit usage. Il étoit aimé & estimé des gens de lettres. Il est mort à Paris, en 1712 à l'âge de 76 ans. Il a eu de son mariage deux filles, dont l'aînée a épousé le célebre Largilliere. * Extrait des vies des peintres données par M. d'Argenville, académicien de Montpellier, tome II. page 335. & suiv.

FOREST, (Pierre) médecin, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique*, & l'on y met sa mort en 1597. à l'âge de 75 ans. C'est aussi la date donnée par Valere-André. On dit dans le *Sorberiana*, pag. 106. que Forest mourut en 1592. mais Valere André pouvoit être mieux informé. Dans le dernier on ne met aussi que 32 livres des *Observationes & curationes medicinales* de Forest. Sorbiere en compte 41. Les autres ouvrages de Pierre Forest, non mentionnés dans le *Dictionnaire historique*, sont : *Observationes & curationes chirurgicæ*, en cinq livres; en 1583. *in*-8°. *De incerto ac fallaci urinarum judicio*, en trois livres : *Observationum & curationum chirurgicarum libri IV. posteriores*, en 1611. *in-fol.* Tous les ouvrages de ce médecin ont été réunis en 1623. à Francfort, *in-fol.* Sorbiere loue la latinité de Forest. Valere-André (Biblioth. Belg. édition de 1739. *in*-4°. tome II. pag. 975.) rapporte l'épitaphe du même, en vers latins, par un de ses disciples, nommé *Pierre* Hogerbet, aussi médecin.

FOREST, (Jean) fils de *Jacques* Forest, jurisconsulte Hollandois, étoit de Horn ou Hoorn. Il fit de fort bonnes études dans sa jeunesse, & cultiva avec soin les humanités, & sur-tout la poësie grecque & latine. Son mérite dans la jurisprudence le fit choisir pour être secrétaire des états de Nord-Hollande; & en 1638. il fut fait conseiller de la cour de la Haye. Il est mort le 27 Octobre 1651. On a de lui un volume de poësies grecques & latines; & un autre écrit, intitulé : *Hymenæum Auriacum, sive de Nuptiis Guilielmi principis Auriaci, cum Mariâ Britannia Regis primogenitâ.* Cette piéce a été imprimée chez Elzevir. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome II. page 639.

FORESTIER, (Pierre) chanoine de Notre-Dame d'Avalon, fils d'*Antoine* Forestier, receveur des deniers royaux de cette ville, & de *Philiberte* Vernot, naquit le 16 Décembre 1654. & mourut

le 30 Novembre 1713. Ce chanoine menoit une vie fort appliquée à l'étude : il se communiquoit peu aux autres, & étoit severe à lui-même. Il a été inhumé auprès de deux freres, prêtres & chanoines comme lui, & qui ont aussi laissé une grande réputation de vertu. Pierre Forestier est connu des sçavans par plusieurs ouvrages. Il a donné 32 homélies ou instructions familieres pour des vestures & professions religieuses, prêchées aux Ursulines d'Avalon, dont il avoit été longtems le directeur. Ces homélies ont été imprimées en 1690. à Paris, chez Robustel, en deux volumes *in-12*. Il a mis à la tête du deuxiéme volume une préface sur le Quiétisme, à l'occasion de Michel R. prêtre habitué de son chapitre, qui ayant, à ce qu'il disoit, trouvé moyen de conférer avec Molinos dans les prisons de l'inquisition de Rome, où il avoit été, en effet, enfermé avec lui, avoit conçu de l'estime pour son systême, qu'il vouloit justifier, prétendant qu'il n'avoit pas été bien entendu. Il y a une grande apparence que c'étoit lui-même qui ne l'entendoit pas. Les autres ouvrages de M. Forestier sont : *Les vies des saints patrons, martyrs & évêques d'Autun*, tirées des auteurs ecclésiastiques contemporains, martyrologes, & autres anciens monumens ; à Dijon, 1713. *in-12*. L'auteur avoit promis de donner dans une deuxiéme édition, une préface sur l'origine & le progrès de la foi dans les Gaules ; & un catalogue des saints & saintes qui y ont fleuri jusques vers la fin du VII. siécle ; mais son ouvrage où il avoit voulu être en même-tems panégyriste, historien & critique, n'ayant pas été bien reçu, cette seconde édition n'a pas paru, ni conséquemment la préface & le catalogue promis. *Explication littéraire* (*littérale*, selon la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*) des évangiles des dimanches & fêtes de l'avent & du carême, avec des réflexions tirées des saints peres, & particulierement de saint Hilaire ; à Paris, Robustel, 1701. *in-12*. *Histoire des indulgences & des jubilés*, avec des instructions pour en expliquer le dogme ; où il est encore traité de l'origine des confréries ; à Paris, chez Robustel, 1700. *in-12*. Cet ouvrage est estimé, & passe pour le meilleur des écrits de M. Forestler. Il a laissé 1. *Vies des évêques d'Auxerre* ; ce manuscrit ne contient que des sermons historiques ; 2. *De la naissance & fondation de l'église collégiale d'Avalon* ; autre manuscrit, fort abrégé, que M. le conseiller Etienne de Clugny cite souvent dans sa *généalogie de la famille de Clugny, dressée sur les titres originaux*, & imprimée en 1737. à Dijon, *in-4°*. * Extrait du livre, intitulé : *Vie & lettres de* M. Lazare-André Bocquillot, &c. 1745. *in-12*. pag. 51. & de la *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, pag. 221.

FORGET, (Germain) avocat au présidial d'Evreux, licencié en l'un & l'autre droit, a vécu dans le XVI. siécle. Il étoit poëte Latin & François, & jurisconsulte. La Croix du Maine & du Verdier en parlent dans leurs bibliotheques. Ils citent de lui un *Panégyric ou chant d'allegresse sur la venue du très-Chrétien Henri III. roi de France & de Pologne* (en vers françois) imprimé à Paris, par Jean Poupy, l'an 1574. Du Verdier cite de plus du même : *Les Paraphrases sur les loix des républiques anciennes des Egyptiens, Athéniens, Lacédémoniens, Locriens, & Thuriens : naissance & progrès du droit romain ; & du coutumier du pays & duché de Normandie, imprimé à Paris, in-8°. par Guillaume Auvray*, 1577. Du Verdier rapporte un extrait de cet ouvrage. Forget est encore auteur des ouvrages suivans ; 1. Traité des droits de régale, & des pensions bénéficiales, cité par la Thaumassiere ; on en trouve une édition faite à Paris, en 1625. *in-8°*. 2. Traité général des criées, suivant l'usage de Normandie ; en 1624. 3. un traité sur les personnes & les choses ecclésiastiques, imprimé en 1611. Il a été réimprimé en 1625. sous ce titre : *Des personnes & choses ecclésiastiques & décimales* ; on a joint dans cette édition, le traité des droits de régale, &c.

FORMEY, (Jean-Henri-Samuel) est né à Berlin le 31 Mai 1711. Ayant perdu ses parens en bas âge, deux tantes se chargerent de son éducation. Il fit ses humanités, sa philosophie, sa théologie, avec succès & rapidité, sans sortir de Berlin. Il reçut une vocation au S. ministère, avant que d'avoir atteint l'âge de 20 ans, ayant eu l'imposition des mains le 26 Mars 1731. C'étoit pour l'église de Brandebourg, qu'il ne servit que deux mois, au bout desquels il fut appellé au service de l'église de Berlin, dans le temple de la Friedericstadt, où il fut installé le 12 Août de la même année. Il épousa le 11 Octobre 1734. *Susanne* Bonafous, fille de feu M. *Abel* Bonafous, Pasteur de l'église de Prentzlow. En Janvier 1735. il fut attaqué d'un rhumatisme universel, dont il n'a pu encore se remettre, & qui l'obligea de suspendre les fonctions de son ministère. N'ayant même aucune espérance de se rétablir de maniere à soutenir les fatigues de cette charge, il accepta la profession d'éloquence au collége françois de Berlin, qui vint à vaquer en Septembre 1737. M. la Croze, professeur en philosophie dans le même collége & fort célebre dans la république des lettres, étant mort le 21 Mai 1739. M. Formey fut pourvu de sa place, qu'il remplit encore actuellement. Comme il a toujours eu beaucoup d'attachement à l'étude, malgré les traverses de sa santé dérangée, on a déja de lui divers ouvrages, dont voici la liste : 1. *Articles des* Pacta Convenra, *dressés & conclus entre les états de Pologne, & le roi Frédéric-Auguste* ; traduit du latin, *in-4°*. 1733. Il a eu, dans le même-tems, part à la publication, & révision de plusieurs piéces politiques, au sujet des affaires de Pologne. Ses liaisons avec S. E. M. le comte de Manteuffel, l'engagerent à se jetter dans ces matieres ; 2. *Le fidéle fortifié par la grace*, ou sermon sur Phil. IV. 13. Berlin 1736 ; 3. *Ducatiana, ou remarques de feu M. le Duchat, sur divers sujets de littérature & d'histoire, recueillies dans ses manuscrits & mises en ordre par M. F.* à Amsterdam 1738. 2. vol. *in-8°*. 4. *Bibliotheque germanique*, depuis le tome XXVII. jusqu'à présent. Outre une grande quantité d'extraits, il a fourni dans ce Journal diverses piéces, comme une lettre *sur les eaux minérales de Freyenwald*, deux lettres *sur l'éternité des peines*, les vies de MM. le Duchat, Beausobre, Baratier, &c. 5. *Mercure & Minerve, ou choix de nouvelles, &c.* C'est une feuille périodique, commencée en Décembre 1737. & finie en Mars 1738. 6. *Amusemens littéraires, moraux & politiques*, Avril, Juillet 1738. C'est la suite de l'ouvrage précédent ; 7. *Correspondance entre deux amis sur la succession de Juliers & de Bergues*, à la Haye, 1738. *in-4°*. Cette piéce a été réimprimée à la suite de l'*histoire à la succession aux duchés de Juliers & de Bergues, &c.* trad. de l'anglois ; à Amsterdam, 1739. 8. *Sermons sur le mystere de la naissance de J. C. par M. Reinbeck*, traduits de l'allemand, par un anonyme, & par messieurs Formey & Pérard, Berlin, 1738. *in-8°*. 9. *Sermons sur divers textes de l'Ecriture-Sainte, par Samuel Formey*, à Berlin, *in-8°*. 1739. 10. *Remarques historiques sur les médailles & monnoies*, traduites de l'allemand de M. Kœhler, tome I. *in-4°*. à Berlin, 1740. 11. *Journal de Berlin*. M. Formey a fait les six derniers mois de l'année 1740. 12. *La belle Wolfienne*, premiere & seconde partie *in-8°*. à la Haye, 1741. troisiéme partie, à Berlin, 13. *Mémoires pour servir à l'histoire de Pologne*, traduits du latin du doct. Lengnich, par M. Formey, *in-8°*. à la Haye 1741. 14. *La vie de Jean-Philippe Baratier, &c.* in-8°. à Berlin 1741. 15. *Le*

triomphe de l'évidence, ou réfutation du Pyrrhonisme ancien & moderne, en deux vol. *in-8°*. C'est un abrégé de l'examen du Pyrrhonisme, par M. de Crousaz. * *Extrait du Supplément françois de Basle.* Depuis que cet article a été inséré dans le *Supplément de Basle*, M. Formey a été nommé historiographe de l'académie royale des sciences & des belles lettres de Berlin. C'est la qualité qu'il prend dans la dédicace au roi de Prusse de l'histoire de ladite académie, dont le premier vol. écrit en françois, a paru à Berlin, en 1746. *in-4°*. La préface, les éloges de M. Desvignoles, & de M. Lamprecht, & plusieurs autres morceaux qui ornent ce volume, sont aussi de M. Formey.

FORNERET, (Philippe) naquit à Beaune en Bourgogne, le 29. Janvier 1666. d'une famille honorable. Né Calviniste, & ne pouvant exercer sa religion librement, il alla en Allemagne, & fit ses études à Francfort sur l'Oder. Il les acheva à Lausanne, où il reçut l'imposition des mains. De retour dans le Brandebourg, il fut pourvu de l'église de Copenick à deux lieues de Berlin. Après avoir servi cette église durant quelques années, il fut appellé à Berlin, où il fut pasteur ordinaire de l'église françoise, & en particulier de celle de la Friedericstadt, à laquelle il fut attaché lorsqu'il plut à sa Majesté de séparer les paroisses. En 1728. il fut revêtu de la charge de conseiller du roi dans le consistoire supérieur, qui a la direction générale des églises Françoises, qui sont dans les états de sa Majesté. Il mourut la nuit du 25 au 26 Février 1736. à l'âge de 70 ans & un mois. M. Forneret avoit beaucoup de gout, de discernement & de solidité. Ses discours étoient bien travaillés, & remplis, dit-on, d'onction. Il n'étoit pas moins capable de se distinguer dans la république des lettres, si la délicatesse de son tempérament lui eût permis de se livrer à l'étude. On ne connoît de lui, imprimé, qu'un extrait raisonné d'un ouvrage de M. Pfaff, sur les articles fondamentaux. Cet article se trouve dans le tome I. de la bibliotheque germanique. Ses recueils manuscrits & ses sermons pourront fournir plusieurs écrits qui seront, à ce qu'on assure, utiles au public. Il n'a jamais été marié. * Extrait de son éloge, qu'on lit dans la bibliotheque Germanique, ou histoire littéraire de l'Allemagne & des pays septentrionaux, tome XXXV. article XI. pag. 125. & suivantes.

FORSTER, (Thomas) né à Avranches dans le XV. siécle, étudia long-tems la médecine dans les universités de Flandres & d'Angleterre. Il se rendit aussi sçavant & aussi habile dans sa profession, que Jean, Valentin, & Valentin-Guillaume Forster, dont on fait mention dans le *Dictionnaire historique*, étoient habiles dans la théologie ou dans le droit. Thomas après plusieurs voyages que le désir de s'instruire lui avoit fait entreprendre, fut attiré à Rouen, où il se fixa. Il y publia l'an 1480. un traité *de peste & tenasmone.* * Voyez Riolan en ses recherches sur les écoles de médecine, pag. 160. Il y en a qui croient plus vraisemblablement, que Forster n'a vécu que dans le XVI. siécle, & qu'au lieu de la date 1480. il faut 1580. Vander Linden ne met même l'ouvrage de Forster, qu'il nomme en latin *Foresterius*, qu'en 1590. il l'intitule ainsi: *Regimen pauperum contrà pestilentiam, fluxum ventris dysentericum, & tenasmum*; à Rouen 1590. *in-4°*.

FORSTNER, (Christophe) &c. *Ajoutez, à son article, qui est dans le Supplément de 1735. que* l'on a imprimé de lui deux lettres latines dans le tome XIV. des *Amœnitates literariæ* de M. Scelhorn, pag. 533. & suiv. La premiere de ces deux lettres, qui est très-longue, contient un détail de la guerre de 1636. & 1637. & du siége de Montbéliard, où l'auteur résidoit: elle est écrite à Matthias Bernegger, le premier Juillet 1637. il y a beaucoup de piété & de sagesse dans cette lettre. La deuxiéme écrite à Jean-Henri Bœcler, est de 1656. Forstner dit au commencement qu'il y avoit 25 ans qu'il demeuroit à Montbéliard. Il y est dit qu'Abraham de Wicquefort avoit entrepris une histoire de l'Empire d'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'au tems où il vivoit.*

FORT, (Louis le) naquit à Genève le... Avril 1668. d'*Ami* le Fort, syndic de cette république, chevalier du S. Empire Romain, & de *Magdelene*, fille de *Philippe* Mestrezat, célébre professeur en théologie à Genève. Etant l'aîné de la famille, & né avec des talens qui se firent d'abord remarquer, il fut élevé avec beaucoup de soin. On lui fit apprendre tout ce qui est nécessaire à un jeune homme, destiné, par sa naissance, à remplir les premiers emplois de l'état; les belles lettres, la philosophie, le droit. Il trouvoit de plus dans la personne de M. le syndic, son pere, le modéle d'un bon magistrat, grave, integre, rempli d'amour pour la patrie. Dans peu il brilla entre ses égaux par la pénétration, la finesse & la souplesse de son esprit, par ses lumieres, & par une merveilleuse facilité de s'énoncer avec autant de noblesse que de grace. Il étoit d'ailleurs affable, & possédoit l'art de gagner les cœurs. Avec ces talens, on manque rarement de s'avancer dans une république, si outre cela on est, comme il l'étoit, populaire, désintéressé, & généreux. Il entra en 1693. dans le grand conseil des deux cens. Ce premier pas lui ouvrit la porte à tous les emplois les plus distingués de sa patrie, qu'il étoit fort en état de remplir. Il fut auditeur de la justice en 1702.

Il faut être de beaucoup au-dessus du médiocre, pour se distinguer dans une république, où le mérite est commun, parce qu'il y est prisé & récompensé. M. le Fort avoit déja une réputation si bien établie, non-seulement dans sa patrie, mais aussi chez les étrangers, que M. de Matignon le choisit pour son avocat, en 1707. dans la célébre & importante cause de la succession à la principauté de Neufchâtel, ouverte par la mort de madame de Nemours. Notre avocat justifia parfaitement bien le choix qu'on avoit fait de son ministere, & se fit beaucoup d'honneur.

Une des plus importantes charges de l'état de Genève, & en même tems très-difficile à remplir, c'est celle de procureur-général. C'est l'homme du public & l'avocat des loix. M. le Fort en fut revêtu en 1711. emploi délicat, où il faut ménager le peuple & les conseils, ou plutôt, où il ne faut avoir des yeux que pour le bien public. Pendant qu'il étoit dans cet emploi, il eut une dispute de politique & d'histoire avec feu M. Jacob de Chapeaurouge, alors conseiller, & puis syndic & ancien syndic, magistrat d'un esprit fort orné & d'une probité irréprochable. M. de Chapeaurouge avoit fait un écrit qu'il communiqua à M. le Fort, & où il prétendoit que la charge de procureur-général de Genève, par rapport au public, se réduisoit uniquement à veiller contre les particuliers à l'observation des ordonnances, en poursuivant les infracteurs, & à poursuivre les affaires patrimoniales du public, en qualité de procureur, mais toujours avec la permission expresse des syndics. Il ajoutoit, que ce que d'autres attribuoient de plus à cet office, tendoit à rendre les procureurs-généraux aussi funestes à la république de Genève, que les tribuns le furent autrefois à celle de Rome. M. le Fort prit la plume pour soutenir l'honneur de sa charge. Et après avoir montré que les tribuns de Rome n'avoient pas fait tout le mal qu'on leur imputoit, il faisoit voir par les édits & par les usages de Genève, que l'office de procureur-général est bien différent de l'idée que M. de Chapeaurouge en avoit

voulu donner, puisqu'il n'est ni l'homme du peuple, ni l'homme des conseils en particulier, mais l'homme des loix, établi pour conserver à chacun ses prérogatives légitimes.

Ces écrits, partans de deux rivaux de mérite, firent du bruit, & il en courut plusieurs copies. Chacun prit, dès ce tems-là, pour les auteurs, des préventions conformes à son goût. En même tems que monsieur le Fort devint suspect à divers membres des conseils, il se fit chérir de la bourgeoisie, qui crut voir en lui un zélé défenseur de sa liberté.

Dès que les six ans de son emploi de procureur-général furent écoulés, il pensa à entrer dans le petit conseil. Pour lui en ouvrir l'accès, M. le syndic, son pere, déja fort affoibli par l'âge, demanda d'être déchargé. Malgré cela, le fils eut besoin de tout son mérite pour surmonter les obstacles qui lui furent opposés. Ce fut en 1719. qu'il entra dans le conseil des XXV. & M. son pere mourut la même année. Dès qu'il fut conseiller, il n'eut pas de peine à arriver à tous les autres grades, qui dépendent du choix du peuple, dont il avoit la confiance & le cœur. Il fut fait syndic en 1722. & lieutenant, ou chef de la justice inférieure, en 1723. En 1726. le conseil l'envoya en députation à Paris, dont voici le sujet. Sieur Jean-Claude Tourton, François, banquier, établi à Paris, après avoir fait dans son testament des legs considérables à chacun de ses neveux & héritiers présomptifs, choisit pour son légataire universel le sieur Isaac Thelusson, banquier à Paris, citoyen de Genève, son cousin germain & son associé. De quatorze neveux ou nieces légataires particuliers du testateur, deux seuls, sçavoir Claude Tourton, François, & Théophile Vernet, Génevois, ayant entrepris de combattre ce testament, porterent la cause au Châtelet de Paris, qui, par sa sentence en ordonna l'exécution. L'appel de cette sentence ayant été porté au parlement par les sieurs Tourton & Vernet, contre le sieur Thelusson, M. Gilbert de Voisins, premier avocat-général, donna ses conclusions, par lesquelles le sieur Thelusson fut déclaré non-recevable en la demande qu'il avoit faite en délivrance du legs universel, sur l'esprit & la teneur des patentes d'Henri IV. de l'an 1596. & 1608. M. le premier président ayant mis la question sur le tapis, l'avis fut, qu'il y avoit lieu d'appointer la cause; ce qui fut prononcé. Le sieur Thelusson donna connoissance au magnifique petit-conseil de l'état de la question, & le fit solliciter, tant pour son intérêt particulier, que pour le maintien des privilèges accordés aux Génevois, par les susdites patentes, d'envoyer au Roi. La matiere mise en délibération en petit-conseil & en LX. on y résolut la députation, & on élut M. le Fort, syndic régnant, auquel on donna pour secrétaire M. Jean-Louis du Pan, auditeur. Ces messieurs partirent le 24 Avril 1726. & arriverent à Paris le 3 Mai. M. l'envoyé commença, sans perte de tems, sa négociation, & après avoir averti ses supérieurs du peu d'espérance qu'il avoit du succès, & de priver le parlement de la connoissance d'une affaire dont il étoit saisi par le fait des parties, il estima que le parti le plus avantageux à l'état étoit d'empêcher qu'on ne rendît un préjugé dans une affaire aussi délicate & aussi importante, en quoi il réussit sous l'agrément de ses maîtres. Cette négociation étant finie, il pria très-instamment le conseil de le rappeller; mais il lui ordonna de rester à Paris, pour s'opposer aux prétentions que l'évêque d'Annecy renouvelloit sourdement, pour obtenir main levée de toutes les dîmes que la Seigneurie de Genève recueille dans quelques-unes des terres de cet évêché, qui sont situées dans le pays de Gex. M. l'envoyé porta cette affaire au conseil du Roi, dont il obtint une résolution, qui imposoit, de plus fort, silence audit évêque sur cette matiere. M. le Fort ayant fini toutes les affaires dont il avoit été chargé à Paris, en partit le 17. Janvier 1727. & arriva à Genève le 28. Le 4 & 5 Février, il fit verbalement son rapport en petit-conseil, & les 12 & 14 au conseil des 200. Il reçut de ses supérieurs des marques très-honorables de leur approbation de toute la négociation.

En 1730. il se vit à la tête de la république, c'est-à-dire, premier syndic. Il revint encore à ce poste en 1734. année où la république de Genève essuya des secousses qui la mirent sur le penchant de sa ruine. Nous ne toucherons point aux causes de ces agitations intestines; on peut voir le jugement qu'en a porté l'illustre médiation dans son réglement de l'an 1738. par où elle a entierement terminé les disputes. Au milieu de ces tumultes, où l'on vit souvent les deux partis les armes à la main, M. le Fort, qui penchoit ouvertement pour le peuple, sur qui tout sembloit devoir rouler, & qui n'étoit rien moins que ménagé par le parti opposé, gardoit toute sa tranquillité & sa présence d'esprit. Après l'édit du 8 Juillet qui accordoit aux citoyens ce qu'ils avoient demandé par leurs représentations du 4 Mars, M. Jean Dassier, si illustre dans son art, grava une très-belle médaille à l'honneur de M. le premier syndic. D'un côté on y voit la tête de M. le Fort, & de l'autre ces mots: *Jura civium asserta*, c'est-à-dire, *les privileges des citoyens mis en sureté*. On fit un crime à M. le Fort d'avoir accepté cette marque de distinction; mais il déclara dans un mémoire, imprimé en 1735. qu'il avoit fait ce qui dépendoit de lui, pour s'y opposer, prévoyant bien l'avantage que ses ennemis prendroient contre lui de cette marque d'honneur. En effet, on lui imputa de ne favoriser le peuple que pour affermir sa propre autorité, & pour satisfaire l'ambition, à laquelle ceux qui ont le vent en poupe, résistent si difficilement. Bien des gens s'affermirent dans ce jugement après la journée du 6 Décembre 1734. où six magistrats, dont plusieurs avoient occupé les premiers postes, furent dépouillés de leurs emplois. Ce fut la bourgeoisie qui sollicita cette déposition. Elle assiégea la maison de ville, & prit même les armes pour l'arracher des conseils. Ce qui la porta à cette démarche, ce fut le refus qu'on faisoit depuis long-tems d'établir un tribunal légal pour rechercher & punir ceux qu'elle croyoit avoir attenté à sa liberté. On se plaignoit entr'autres d'un plan de défense, projetté par M. Jean Trembley, alors syndic de la garde, plan qui tendoit, disoit-on, à éluder les représentations du mois de Mars, & à exciter une guerre civile, pour avoir occasion de mettre la bourgeoisie sous le joug. M. Trembley, qui fut un des magistrats déposés, & de plus exilé, composa un long mémoire en 1735. rempli d'accusations contre M. le Fort. Il le chargeoit entr'autres d'avoir eu la communication du plan de défense, & d'avoir été informé de tout ce qu'on devoit demander le 6 Décembre. M. le Fort crut devoir répondre à ce mémoire. Nous ne déciderons point qui des deux avoit raison. Le lecteur curieux peut recourir aux mémoires, qui ont été rendus publics. Par malheur pour M. le Fort, M. le comte de Marsay, ministre résident du roi de la Grande-Bretagne, auprès du louable corps Helvétique, se trouva mêlé dans sa querelle avec M. Trembley. Le ministre demanda satisfaction de ce que M. le Fort lui avoit imputé d'avoir écrit contre lui. M. de Marsay, appuyé du Roi, son maître, poussa la chose si vivement, que pour lui donner satisfaction, M. le Fort fut obligé de demander d'être déchargé de ses emplois. Les conseils lui accorderent sa demande le 30 Mai 1738. en lui conservant les

honneurs & le gage de conseiller, avec le rang dans les conseils des LX. & des deux cens. Sa santé le trouvoir depuis quelques tems, fort affoiblie, aussi l'entendit-on souvent se féliciter de sa retraite, comme d'un tems que la providence lui avoit accordé pour réfléchir sur le néant des choses humaines, & pour porter les yeux sur des objets seuls dignes de nos recherches. Il persista toujours à protester, qu'il n'avoit rien sçu de l'affaire du 6 Décembre, avant le jour qu'elle arriva; & que loin de conserver aucune rancune contre personne, il étoit prêt à embrasser de tout son cœur ses plus violens ennemis. C'est ce qu'il a déclaré bien des fois à quantité de personnes des plus considérables de la ville, qui l'ont toujours visité dans sa condition privée. Ces mêmes personnes ont encore été témoins de la résignation avec laquelle il a soutenu les cruelles douleurs, dont il a été tourmenté les dernieres années de sa vie. Son épouse, dame d'un rare mérite, avec laquelle il a toujours vécu dans une tendre union, beaucoup contribué à les lui adoucir. Il mourut dans ces sentimens le 10 Février 1743. âgé de 75 ans. Ce fut un magistrat éclairé, integre, d'un commerce aisé, affable & poli, d'une douceur qui le rendoit toujours égal & sur-tout très-aimable dans son domestique. Les affaires les plus difficiles ne lui coutoient rien. La médiocrité de sa fortune a fait voir son désintéressement & la droiture qu'il a conservée dans tous ses emplois. Il n'a laissé que deux filles avantageusement mariées. Pendant sa magistrature, il avoit été chargé de plusieurs commissions importantes, dont il s'étoit acquité avec beaucoup de dextérité. Dans sa députation à Paris, en particulier, il fut fort goûté du cardinal de Fleury, qui en a toujours fait beaucoup de cas, comme on le voit par les lettres dont cette éminence l'a fréquemment honoré jusqu'à sa mort. * *Manuscrits. Mémoires de M. Trembley & de monsieur le Fort. Lettre de M. le comte de Marsay. Extrait du Supplément françois de Basle.*

FORT, (Jean-Ami le) *frere du précédent*, vint au monde à Genève le 20 Novembre 1683. Après avoir fait ses classes & un cours de philosophie, il se voua à la médecine. Il apprit dans sa patrie les premiers principes de l'anatomie & de la physiologie, & il alla pousser ces études à Marpourg, au commencement de l'an 1703. Logé chez M. Daniel Nébel, professeur en médecine & en botanique, il profita beaucoup de ses leçons publiques & particulieres. Etant tombé malade, il se vit obligé au mois d'Avril 1705. de regagner sa patrie. L'automne suivante, il alla à Valence, où il prit le bonnet de docteur. Il ne se crut pas encore maître dans une science, dans laquelle, comme dans toutes les autres les plus habiles sont toujours disciples. Il alla à Montpellier, où il profita pendant dix mois des rares lumieres de messieurs Vieussens & Chirac. Il voulut voir Paris avant que de retourner à Genève, où il ne revint que vers l'an 1707. Après avoir subi les examens que l'on exige, avec raison, & qui sont assez rigides, avant que l'on puisse pratiquer, il fut admis avec applaudissement, entre les Praticiens. Il a pratiqué le reste de sa vie avec beaucoup d'approbation, & il étoit fort employé. En 1734. il perdit la pratique d'un certain nombre de familles, parce qu'il avoit épousé le parti de la bourgeoisie avec chaleur. En 1741. il fut attaqué d'une inflammation de poitrine, qui le conduisit au tombeau, le 10 Mai, à l'âge de 58 ans. Il a laissé trois fils & trois filles. Il a fait imprimer quelques ouvrages : 1. *Theses Anatomico-Medica de reciproquo aëris in pulmonibus motu.* Il les soutint à Marpourg, en 1704. 2. *Méthode simple & facile pour guérir quelques maladies, tant internes qu'externes*, en 1708. 3. *Dissertatio seu Epistola de tumore singulari*, 1712. 4. Avis sur l'opération du périnée à l'égard d'un septuagenaire, travaillé d'une rétention d'urine, en 1719. 5. Une traduction d'un traité sur la peste, en 1724. Il faisoit aussi des vers, & on en voit quelques-uns de sa façon dans le Mercure Suisse. * *Extrait du Supplément françois de Basle.*

FORTESCUE, (Jean) premier juge d'Angleterre, & ensuite grand chancelier du roi Henri VI. est auteur de plusieurs ouvrages. Un des plus estimés, sur-tout des jurisconsultes, est celui qui a pour titre : *De laudibus Legum Anglia.* Cet ancien ouvrage latin a été traduit & imprimé en anglois, en 1737. Cette traduction est accompagnée des notes de *Selden*, & d'un grand nombre de remarques sur les antiquités, l'histoire & les loix d'Angleterre. M. Sayer, avocat distingué dans sa profession, qui en est l'éditeur, y a joint une préface de sa façon, où il donne la vie & l'origine du nom & de la famille de l'auteur, avec un catalogue raisonné de ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits. Ce livre est un volume *in-fol.* De tous les Journaux, nous ne connoissons que le Journal des sçavans (Septembre 1737.) qui en ait rapporté le peu que l'on vient de dire.

FORTIFIOCCA, (Thomas) secrétaire du sénat de Rome dans le XIV. siécle. *Dans le Supplément de 1735. sur la foi de* M. Baluze dans ses vies des papes d'Avignon, & de la préface de la vie de Rienzi, écrite en françois par le pere du Cerceau, *on dit que* Fortifiocca est l'auteur de l'histoire de Nicolas, fils de *Laurent*, vulgairement dit *Cola de Rienzo*, Tyran de Rome dans le XIV. siécle. M. Muratori, qui a fait imprimer de nouveau dans le tome III. de ses *Antiquitates Italicæ medii ævi*, &c. l'original italien de cette vie, avec une traduction latine faite par Pierre Hercule Gherardi, docteur en l'un & l'autre droit, & professeur des langues orientales, son ami, prétend que Fortifiocca ne peut être l'auteur de cette histoire. Sa preuve est que dans le chapitre XIV. de cette histoire, il est rapporté que le tyran Nicolas fit subir à Fortifiocca la peine des faussaires, qui étoit ignominieuse, & qu'il le condamna à une amende considérable. Or il n'est pas vraisemblable, dit M. Muratori, que Fortifiocca eût rapporté lui-même ce fait. On n'a point d'ailleurs de preuves qu'il ait composé cet ouvrage; & les manuscrits ne portent point de nom. Le même auteur qui a fait cette histoire a composé aussi une histoire Romaine, depuis l'an de Jesus-Christ mil trois cent vingt-sept, jusqu'en mil trois cent cinquante-quatre; la vie du Tyran de Rome fait le second livre de cette histoire, & une partie du troisiéme; mais dans les manuscrits il manque plusieurs chapitres du dernier livre, & quelques-uns du premier. Ce qui en reste paroît très-utile pour l'histoire de ce tems-là, & d'autant plus certain que l'auteur proteste qu'il n'a écrit que ce qu'il a vu ou sçu de témoins oculaires. M. Muratori a fait imprimer les trois livres de cet ouvrage, tels qu'il les a trouvés, & le tout traduit en latin par le même Ghérardi. Il y a joint des notes au bas des pages. * *Voyez* le tome III. des *Antiquitates Italicæ medii ævi*, &c. cité dans cet article.

FORTIN, (Jean) de Vendôme, étoit professeur au collége de Navarre dès le commencement du XVII. siécle. Il dit dans son épître dédicatoire à Pierre Cagnié, principal de ce collége, qu'il y fut reçu à la recommandation de M. Yon, qui y professoit la théologie. Cette épître est de la fin de 1608. au-devant de ses hymnes à la louange de S. Nicolas, qu'il adresse, par un esprit de reconnoissance, à Pierre Cagnié. (*Divi Nicolai Genethliacon sive cuna*) à Paris, Martin Verac, 1608. *in-8°.* Il y a à la fin une ode latine à la louange de Cagnié.

En 1607. Fortin avoit donné, à Paris, chez Prevosteau, une piéce de vers latins, *in-8°.* (*Modus pro strenis, ad Stephanum Tenonium libellorum magistrum*) En 1609. on imprima du même, à Paris, *in 8°.* diverses piéces de vers latins, dont il avoit donné le sujet à ses écoliers, & dont il avoit dirigé & corrigé la composition, le titre est: *Musica strenæ ab ingenuis quartæ Navarræorum Scholæ pueris Musas adumbrantibus decantata & dicata ornatissimo viro D. Cagnyé Navarræ primario meritissimo.* La même année parut du même, *Votum Divo Ludovico Galliorum quondam Regi, fortissimo & acerrimo fidei propugnatori, nec non tutelari Regiæ Navarræ patrono, pro feliciter auspicatâ Ludovici Franciæ Delphini pronepotis sui institutione*; à Paris, *in-8°.* en vers latins.

FORTUNAT, (saint) à qui l'on donne communément le titre d'évêque, a fleuri dans le sixiéme siécle: mais on ne sçait ni le lieu, ni le tems de son épiscopat. Il étoit né à Verceil, d'où il passa en France, où il lia amitié avec S. Germain, évêque de Paris, mort en 576. On le fait auteur de la vie de S. Marcel, évêque de la même ville, que d'autres donnent à Venance Fortunat, évêque de Poitiers. Saint Grégoire de Tours cite cette vie sans en nommer l'auteur; au lieu qu'en parlant de celles de S. Severin de Bourdeaux, de S. Aubin d'Angers, de S. Maurille, & de S. Germain de Paris, il en fait honneur à Fortunat de Poitiers. Les critiques observent aussi que le style de ces vies est different de celui de la vie de S. Marcel. Jean le Munerat, dans ses notes sur le Martyrologe à l'usage de l'église de Paris, imprimé *in-fol.* en 1490. marque qu'il passoit pour constant de son tems que cette vie de S. Marcel étoit de Fortunat de Verceil. La conformité du style lui a fait aussi attribuer le premier livre de la vie de S. Hilaire, évêque de Poitiers; de même que l'inéxactitude qu'on voit dans ce premier livre, & qui, dit-on, ne pouvoit venir que d'un étranger; les faits peu exacts ou omis étant trop connus en France, pour avoir pu être oubliés ou mal rapportés par un écrivain qui auroit vécu dans le pays. * *Voyez* le tome XVI. de l'*hist. des aut. sacr. & ecclesʃ.* de D. Ceillier; & le tome III. de l'*histoire Littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, de la congrégation de S. Maur, pag. 298. & suiv. Dans le même volume pag. 464. & suiv. on a un long article de S. Fortunat, évêque de Poitiers, qui est exact & bien détaillé.

FORTUNE, (Etienne) surnommé *Lucifer*, étoit de Fridberg, ville d'Allemagne en Misnie, docteur en théologie. Il fit ses études à Leipsic. Il a passé pour un homme éloquent, & un des grands scholastiques de son tems. Il contribua beaucoup par ses leçons & par ses écrits à illustrer l'université de Leipsic, où il enseigna la philosophie, & ensuite la theologie. Il prêchoit aussi fréquemment, &, dit-on, avec beaucoup de solidité. Il a vécu dans le XV. siécle, & a laissé après sa mort divers ouvrages sur la philosophie, un commentaire sur l'Apocalypse; des discours au clergé, des sermons prêchés devant le peuple, &c. * *Scriptorum qui in Academiis Leipsiensi, Wittembergensi &c. floruerunt centuria, ab anonymis concinnata; à Joachimo-Joanne Madero edita*; à Helmstad, 1660. *in-4°.* nombre XXVI.

FORUM DOMITII, ville Romaine, dont les géographes ont placé différemment la position. On voit par les itinéraires d'Antonin, & de Bourdeaux à Jérusalem, que cette ville devoit être entre Cessero ou S. Hibery & Substantion: mais comme on ne connoissoit aucun vestige de ville Romaine dans les distances marquées par ces itinéraires, M. Catel dans ses recherches historiques de Languedoc, la place ou à Fabregues, ou à Murviel, ou à Frontignan; car il laisse la question indécise. M. de Valois dans sa notice des Gaules se détermine pour Frontignan. Baudrand varie sur cela: dans son Dictionnaire géographique en françois, il décide pour Fabregues, & dans le latin pour Frontignan. Dom Vaissette, Bénédictin, dans le I. volume de son excellente histoire de Languedoc, suit le sentiment de M. de Valois. Depuis ce tems-là, M. de Plantade, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences de Montpellier, a fait une dissertation où il pretend que le *Forum Domitii* a été dans un lieu où il a découvert les ruines d'une ancienne ville Romaine, dans un endroit inculte & sauvage, à un quart de lieue à l'orient de Fabregues. Comme son memoire est imprimé, on peut y voir les raisons dont il appuie son sentiment, & qui paroissent très-fortes. Cette ville éxistoit encore au tems de Théodose le grand, puisquil en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, dans celui de Bourdeaux à Jérusalem, & dans la carte de Peutinger, & que depuis cette époque les itinéraires n'en parlent plus. Le Juif Benjamin, qui vivoit il y a environ 600. ans, & qui a parcouru toute la terre connue de son tems, ne dit rien non plus de cette ancienne ville, quoiqu'il dise qu'il a été dans l'espace de deux jours de Béziers à Montpellier: ce qui fait présumer que cette ville étoit détruite long-tems avant le voyage de ce Juif. Il y a même lieu de croire qu'elle le fut, lorsque les Vandales ravagerent tout ce pays, depuis Nismes jusqu'à Agde. M. de Plantade dit dans son mémoire, que ceux qui voudront se donner la peine d'aller sur les lieux, & d'y faire un examen aussi réflechi que celui qu'il y a fait, seront convaincus par l'inspection du local, par les ruines qu'ils y verront, comme aussi par les débris de vases & de pavés antiques, que ces choses ne peuvent être que les restes d'une ancienne ville Romaine, ou de ce *Forum-Domitii*, dont il est parlé dans les anciens itinéraires, & dont la vraie position avoit été si long-tems ignorée.

FOSSE D'AUBIGNY, (Antoine de la) poëte François, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on en a dit dans le Supplement.* Il avoit été secrétaire de M. le duc d'Aumont. Il avoit toutes les bonnes qualités d'un sçavant, sans en avoir les défauts. Son érudition qui étoit profonde, ne l'empêchoit pas de consulter quelquefois ceux qui en avoient moins que lui, & il se rendoit à leurs sentimens dès qu'il reconnoissoit qu'ils étoient justes. Il étoit grand partisan des anciens, mais plutôt par reconnoissance des lumieres qu'il avoit puisées chez eux, que par entêtement. Ses vers étoient fort travaillés, & l'expression lui coutoit infiniment plus que la pensée. Il blâmoit ceux qui se livrent trop à leur facilité naturelle, sans pourtant approuver ceux qui croient qu'un ouvrage ne vaut qu'autant qu'il coute à son auteur. Sa tragédie, intitulée: *Coréjus & Callyrohée*, représentée en Décembre 1703. n'a pas eu les applaudissemens qu'on a donnés à ses autres piéces; c'est peut-être néanmoins la mieux versifiée; mais le sujet n'en étoit pas heureux; & l'auteur qui n'avoit pas moins de modestie que d'esprit, a cent fois avoué qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *Dans le Supplément de 1735. on dit qu*'il est mort, âgé d'environ 50 ans, cependant l'épitaphe qui suit composée par un anonyme, & qu'on lit pag. 86. du *nouveau Mercure*, imprimé à Trévoux, au mois de Janvier 1709. le dit âgé de 55 ans.

Siste paululum, viator, & luge.
Situs hic jacet ANTONIUS DE LA FOSSE,
Morum probitate Religioni carus,
Decus Parnassi, Musarum amor,
Omnium Deliciæ, ætatis suæ gloria.
Inter celeberrimos poëtas suffragio publico annumeratum,
Rapuit honoribus seculi invida mors & prœmatura.
Vates egregii socium, Tirones Ducem flevere.

Solamen superest :
Deest ævo, scripta nunquam deerunt :
Quot in illis lepores mirabuntur posteri,
Musarum, Gratiarumve opera credent.
Omnibus Apollinis artes colentibus
Cara semper & jucunda erit illius memoria.
Adimplevit fatum
Die 2. Novembris anni 1708. ætatis 55.
Abi, viator; & si pius es, illi precare.

On trouve dans le même volume du *nouveau Mercure*, l'épitaphe en vers françois, d'Antoine de la Fosse d'Aubigny, précédée d'un court éloge de ce poëte. Cette épitaphe que l'on rapporte ici est attribuée à M. l'abbé Pellegrin.

D'AUBIGNY *descend au tombeau*
Lui qui par ses vives peintures
Tiroit les morts des sépultures,
Pour leur rendre un éclat plus beau.
Célébre entre les plus illustres,
A peine il remplit onze lustres.
Ciel! par quelle fatalité
Voit-il borner ses destinées
A ce court espace d'années?
Il donnoit l'immortalité.

FOSSE, (Jacques de la) *Supplément tome I. page 474. col. 2. on dit à cet article que* Jacques de la Fosse, missionnaire Lazariste, poëte Latin, a été directeur des études de M. Gaston de Noailles; mais on prétend qu'il n'a pu être chargé de cette fonction.

FOSSIUS, (André) évêque de Bergen en Norvege. Quoique ce prélat soit peu connu, il méritoit de l'être à cause de sa grande érudition, que ses contemporains admiroient. Il mourut dans son évêché en 1615. Il n'excelloit pas seulement dans la théologie & dans l'histoire; mais aussi dans les mathématiques. Il avoit laissé quatre grands volumes *in-folio*, d'histoire universelle, que l'on conservoit manuscrits dans la bibliotheque de l'académie de Coppenhague; avec des remarques sur la chronologie, où il relevoit quelques erreurs de Scaliger dans son livre *de emendatione temporum*; mais ce précieux ouvrage périt dans le funeste incendie de 1728. On voit aussi par sa *censura de Saxone Grammatico*, combien il étoit versé dans l'histoire de sa patrie, & éloigné des superstitions de son siécle. Mollerus *in hypomn.* fait mention de cette piéce, & Stephanius en rapporte la meilleure partie dans sa préface sur Saxon. * *Supp. Franç. de Basle.*

FOSSIUS, (Matthieu) Danois, naquit à Lunden dans la Schonie, le 12 Octobre 1627. de *Nicolas* Fossius, docteur en médecine, médecin de la province de Schonie & chanoine du chapitre de Lunden. Son aïeul Christian Fossius avoit été lecteur en théologie à Vibourg, dans le Jutland, & ensuite chanoine d'Arhus. Ayant fréquenté le collége de Lunden, il alla continuer ses études à Sora en Zélande. En 1648. il fut fait collegue de l'école de Lunden, pendant deux ans, & après ses voyages littéraires, on le fit recteur de ce collége, où il demeura quatre ans, & fut créé docteur en philosophie. Le roi Frédéric III. le fit en 1660. ministre de la cour, pendant cinq ans. Le 22 Juin 1665. on lui donna dans l'université une chaire de théologie. Il fut recteur de l'académie, en 1667. En 1672. il fut promu à l'épiscopat d'Alborg dans le Jutland. En 1675. il fut fait docteur en théologie. Il mourut le 8 Juillet 1683. C'étoit un ecclésiastique de mérite, sçavant & très-éloquent. On a de lui: 1. *Dissertatio de Canone Confessionum fidei*; 2. *Oratio in obitum Regis Friderici III.* 3. *Oratio in obitum Archiepiscopi D. Joannis Svaningii*; 4. *Varia conciones funebres* en danois.

Il eut plusieurs freres sçavans & distingués. 1. CHRISTIAN Fossius, docteur en médecine, & médecin de la province de Schonie; ensuite premier médecin du roi Christian V. *Jean* Fossius, son fils, qui vit encore (en 1742.) est médecin praticien à Coppenhague, & possede une des plus belles bibliotheques, surtout pour les livres de médecine, & de l'histoire naturelle; 2. JANUS Fossius, assesseur royal de la chambre; 3. JACQUES Fossius, recteur de l'école de Coppenhague; 4. PIERRE Fossius, qui a succédé à son frere dans la charge de recteur, & a laissé un fils, *Nicolas* Fossius, qui est conseiller royal d'état & de justice. Il possede une bibliotheque très-riche en livres choisis & en médailles; 5. LAURENT Fossius, docteur en médecine, & directeur de l'école de Sora. * *Suppl. François de Basle.* Alb. Thura *Idea hist. litteraria Danorum*; page 145. &c.

FOUCHER, (Jean) Auxerrois, avocat au parlement de Paris, vivoit en 1549. On connoit de lui les ouvrages suivans: 1. *Exercendarum Causarum Civilium quotidianarum formula, quâ utitur practica in inferioribus Decuriis, novissimè edita à Joanne Foucherio, Altissiodorensi*; à Lyon, 1540. *in-16.* 2. *Arbor omnium Actionum Civilium.* Gesner cite cet ouvrage. 3. *Joannis Fucherii Altissiodorensis jurisdici, præsulaticum Gallicorum* (ou, comme on le lit dans la bibliotheque des auteurs de Bourgogne, *Præsulatuum Gallicorum*) *Præfecturarumque ritus judiciales*; à Paris, 1543. 1549. *in-8°.* *Hubert-Susan*, dit M. l'abbé le Beuf, (il a voulu dire *Suffanneau*, en latin *Suffannaus*) *poëte Soissonnois*, qui a vécu sous François I. & qui avoit beaucoup de relations à Auxerre, suivant ce qui se voit à la fin de l'édition d'Héric, par Pesseliere, a adressé sur la fin du deuxiéme livre de ses poësies, des vers à Jean Foucher son parent, dont il loue quelques ouvrages. * *Voyez* Lipenius, *Bibliotheca juridica*, page 471. Catalogue des écrivains Auxerrois, page 504. du tome II. des *Mémoires* de M. Lebeuf, pour servir *à l'histoire ecclésiastique & civile d'Auxerre*; *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, *in-folio*, tome I. page 222.

FOUCHER, (Simon) écrivain célébre, dans le XVII. siécle, étoit fils de *Nicolas* Foucher, marchand, & d'*Anne* Richot. Il naquit à Dijon, où il fut baptisé dans la paroisse de Notre-Dame, le 1 Mars 1644. Il embrassa l'état ecclésiastique, & après qu'il eût été élevé au sacerdoce, il fut chanoine honoraire de la sainte Chapelle de Dijon. Il garda cette place à peine deux ou trois ans. L'amour de l'étude l'engagea de venir à Paris, où il ne tarda pas à acquérir l'estime & l'amitié d'un grand nombre de sçavans. Il prit le degré de bachelier dans la faculté de théologie de Paris. Une application trop constante à l'étude abrégea ses jours. Il mourut à Paris, le Vendredi 27 Avril 1696. & fut inhumé dans le cimetiere de S. Nicolas des Champs. Comme la philosophie des Académiciens avoit fait ses délices, & qu'il la croyoit la plus conforme à la raison, & même la plus utile à la Religion, il avoit formé le projet de la rétablir, autant qu'il seroit en lui. Aussi M. Baillet dans sa vie de Descartes, le nomme-t-il, *le Restaurateur de la philosophie académicienne.* Le même, dit qu'à la priere du célébre Rohault, il se chargea de l'oraison funebre de Descartes. Menage parle aussi de M. Foucher dans le *Menagiana*, où il loue l'histoire que celui-ci avoit faite de la philosophie académicienne: & les éditeurs du *Menagiana* ajoutent que Menage disoit ordinairement, » que M. Foucher & M. Huet » étoient les plus versés qu'il y eut dans l'histoire » des sectes différentes des philosophes. « Voici les ouvrages de M. Foucher, cités dans la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, tome I. pag. 223. & suiv. 1. *Stances Elégiaques sur la mort de la reine Anne*

d'*Autriche*; à Paris 1666. *in*-4° de 21 pages, avec une épître dédicatoire de 12 pages, à la reine Marie Thérese; 2. *Nouvelle façon d'Hygrometres, par* S. F. (Simon Foucher) 1672. *in*-12. Lettre du 15 Décembre 1672. de 18 pag.; 3. *Dissertation sur la recherche de la vérité, ou sur la philosophie des Académiciens*, où l'on réfute les principes des Dogmatistes, tant anciens que nouveaux: avec un examen particulier des sentimens de M. Descartes; à Paris, *in*-12. sans nom d'imprimeur, & sans date. On croit que cet ouvrage parut en 1673. 4. *Critique de la recherche de la vérité, où l'on examine en même tems une partie des principes de* M. Descartes. Lettre par un académicien anonyme; à Paris, Coustelier, 1675. *in*-12. de 124 pages. Dom Robert Desgabetz, Bénédictin, publia la même année une critique de cette critique; à Paris, *in*-12. chez Dupuis; 5. *Réponse pour la critique à la préface du second volume de la recherche de la vérité*; à Paris, 1676. & 1679. *in*-12. 6. *De la sagesse des anciens*, où l'on fait voir que les principales maximes de leur morale, ne sont pas contraires au Christianisme; à Paris, 1682. & 1683. *in*-12. il y a eu des fragmens imprimés de la troisiéme partie de cet ouvrage; 7. *Réponse à la critique de la critique de la recherche de la vérité sur la philosophie des Académiciens*; à Paris, 1686. *in*-12. 8. *Traité des Hygrométres, ou machines pour mesurer la sécheresse ou l'humidité de l'air*; à Paris, 1686. *in*-12. 9. *Dissertation sur la recherche de la vérité*, contenant l'apologie des Académiciens, où l'on fait voir que leur maniere de philosopher est plus utile pour la Religion, & plus conforme au bon sens: pour servir de réponse à la critique de la critique, &c. avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens, & sur l'origine de la philosophie de M. Descartes; à Paris, 1687. *in*-12. & 1693. *in*-12. 10. *Lettre sur la morale de Confucius, philosophe de la Chine*; à Paris, 1688. *in*-8°. Il se déclare lui-même pour auteur de cette lettre, en y rappellant son apologie des Académiciens; 11. *Dissertation sur la recherche de la vérité, ou sur la philosophie des Académiciens*: Livre I. contenant l'histoire de ces philosophes; à Paris, 1690. *in*-12. 12. *Lettre à M.* Lantin, conseiller au parlement de Bourgogne, sur la question: Si Carnéade a été contemporain d'Epicure. 1691. M. Lantin a fait une réponse à cette lettre. *Voyez* les lettres de Bayle. 13. Extrait d'une lettre de M. Foucher à M. Lantin, sur Carnéade, dans le *Journal des Sçavans* de 1692. 14. *Dissertations sur la philosophie des Académiciens*, livre III. à Paris 1692. *in*-12. 15. Extrait d'une lettre à M. Leibnitz, sur les Académiciens; dans le *Journal des Sçavans* de 1693. avec la réponse de M. de Leibnitz; 16. *Dissertation sur la recherche de la vérité*, contenant l'histoire & les principes de la philosophie des Académiciens, avec plusieurs réflexions sur les sentimens de Descartes; à Paris, 1693. *in*-12. Cette édition contient les Dissertations déja citées, avec une quatriéme partie; 17. Réponse de M. S. F. (M. Simon Foucher) à M. de Leibnitz, sur un autre système de la communication des mouvemens: dans le *Journal des Sçavans* de 1695. 18. *Dialogue entre Empiriastre & Philalethe*; in-12. sans date, ni nom de ville & d'imprimeur. On n'a imprimé que 360. pag. de ce dialogue; le reste est incomplet. Foucher a laissé en manuscrit une tragédie de l'empereur Léon. Il avoit projetté aussi une *saine philosophie*, & une *saine théologie*. * Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, déja citée: on y rapporte divers témoignages rendus à la science de M. Foucher, & on y cite plusieurs journaux, qui ont fait l'extrait de ses écrits, ou du moins de la plupart.

FOUCHIER, (Bertrand) peintre de Berg-op-Zoom, étoit fils de *Paul* Fouchier, qui étoit venu de France pour voir les Pays-Bas, & se trouver en 1596. au siége d'Ostende. Etant à Berg-op-Zoom, il y devint amoureux de la fille unique de *Jean* Spruit, & l'épousa. Il en eut *Bertrand*, qui naquit le 10. Février 1609. Celui-ci témoignant de bonne heure une forte inclination pour la peinture, son pere le mit chez le célébre Antoine Van Dyck, qui demeuroit pour lors à Anvers. Bertrand profita des leçons d'un maître si habile, & réussit lui-même dans le portrait. En 1634. il alla à Utrecht, demeura deux ans chez Jean Bylart, & revint ensuite dans sa patrie, résolu de travailler en chef: cependant peu de tems après, il lui prit envie d'aller à Rome, comptant y trouver de la protection & de l'emploi sous le pontificat d'Urbain VIII. qui aimoit les arts, & ceux qui s'y distinguoient. Fouchier ne profita guère de son séjour à Rome: s'étant battu, lui & un de ses amis, contre des Espagnols qui les avoient injuriés, cette affaire fit du bruit, & Bertrand & son ami furent obligés de fuir. Il se retirerent à Florence, où ils demeurerent quelque tems. Fouchier revenu à Berg-op-Zoom, se livra à sa profession, & l'exerça avec succès. Il se mit aussi à peindre sur le verre, ce qui lui rapporta un grand profit. Il mourut en 1674. & fut enterré dans la grande Eglise. * *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, 1740. & *Supplément françois de Basle*. Houbraken, dans son histoire des peintres écrite en flamand, parle de Bertrand Fouchier.

FOUILLOU, (Jacques) diacre, licencié de Sorbonne, théologien fort connu, naquit à la Rochelle, & y fit ses humanités au collége des Jésuites. Son esprit propre aux sciences, sa facilité & sa pénétration, qui le dédommageoit de ce qui lui manquoit du côté de la fortune, firent faire à ses premiers maîtres, tous leurs efforts pour l'attirer dans leur société; mais il en fut décidé autrement. M. Fouillou vint à Paris, & y continua ses études dans le collége de sainte Barbe, ou communauté de M. Gillot, dirigée alors par M. Durieux, y entra en 1688. y fit ses cours de philosophie & de théologie, jusqu'à la licence inclusivement, dans laquelle il eut *le premier lieu*. Il fut ensuite choisi pour diriger au séminaire de S. Magloire les études de théologie de M. l'abbé de la Vieuville, auprès duquel il resta peu de tems; mais leur séparation ne l'empêcha pas de demeurer dans le séminaire, où il contracta liaison avec M. Couet & plusieurs autres, dont les noms ont été fort connus depuis. Aussi-tôt après sa licence, M. de la Frézeliere, son évêque, l'avoit nommé à la théologale de la Rochelle, mais il ne jugea pas à propos de l'accepter; & il n'a jamais possédé d'autre bénéfice que le prieuré commendataire de S. Martin de Prunieres, diocèse de Mende, lequel lui fut résigné par M. l'abbé de Harlay, frere de madame la marquise de Vieuxbourg. Le parti qu'il prit dans l'affaire du cas de conscience, l'obligea de se retirer en 1703. sans quitter néanmoins Paris. Il fut dans cette retraite jusqu'en 1705. ou environ, qu'il passa en Hollande. Sa santé qui s'affoiblissoit considérablement l'obligea de revenir en France vers 1720. ou 1721. Peu après son retour, il eut ordre de se retirer à Macon, où il a demeuré quelques années. Enfin, il obtint son retour à Paris, où il vécut toujours depuis, & où il est mort le 21 Septembre 1736. dans la 66 année de son âge. Il fut inhumé le 22. en l'église de S. Jacques du Haut-Pas, sa paroisse. L'air de la Hollande lui avoit été contraire, & il y fut attaqué d'un asthme, dont il n'a jamais guéri. Lors de sa retraite en ce pays, son prieuré fut impétré & obtenu comme vacant; mais après une procédure longue & difficile, & sur une consultation de 30 avocats, donnée en 1725. l'affaire fut terminée au conseil du Roi à l'avantage de M.

Fouillou

Fouillou. Il est connu par un assez grand nombre d'ouvrages Théologiques, tous anonymes.

FOULCOIE, *cherchez* FULCOIUS.

FOULLON (Guillaume) qui en grécisant son nom, s'est appellé quelquefois *Gnapheus*, étoit Flamand, né dans le pays de Liége, peut-être à Huy : d'autres disent qu'il étoit né à la Haye. Il fut choisi pour gouverner un collége ou une école littéraire dans sa patrie, & fut du conseil d'Albert marquis de Brandebourg. On l'appella depuis à Elbingen, ou Elbing, ville Anséatique, & il y fut mis à la tête du collége, qu'il gouverna avec sagesse. Il eut aussi le même emploi à Konigsberg, ville de Pologne. Il vivoit dans le seizième siécle, & l'on croit qu'il n'a guéres été au-de-là de 1560. Il étoit orateur & poëte ; mais il s'est distingué principalement dans le genre comique. Valere André cite de lui les ouvrages suivans. 1. *Eloquentiæ triumphus* ; cet ouvrage est en vers latins, de diverses mesures, & a été imprimé en 1541. à Dantzick *in*-4°. & à Cologne en 1551. 2. *Acolastus*, comédie ; c'est l'enfant prodigue : cette comédie a paru en 1540. & à Anvers en 1560. 3. *Misobarbarus*, comédie ; 4. *Hypocrisis*, tragi-comédie. Valere André ne cite point les éditions de ces deux dernieres ; mais il ajoute que Foullon a fait encore plusieurs autres piéces, où il fait voir qu'il étoit éloigné des sentimens de l'Eglise Catholique ; & en particulier dans les deux suivans ; 5. *Vita Joannis Pistorii à Woerden* ; ce Pistorius étoit un hérétique qui fut brulé pour cause d'hérésie en 1525. 6. *Apologia pro captivo Wordenate*. Jacques Revius fit imprimer cette vie & cette apologie à Leyde en 1659. *in*-12. long-tems après la mort de l'auteur. Valere André semble dire cependant que ce ne fut que l'Apologie qui parut cette année.* Voyez Valerii Andreæ *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. pages 402 & 403.

FOULLON, ou simplement FOULON (Louis) étoit de Cambrai. Il entra de bonne heure auprès de Messire François Van-der-Burch archevêque de Cambrai, & il fut attaché à son service pendant l'espace de quarante années. Il fut successivement son aumônier & son secrétaire, après avoir rempli auprès du même quelque autre emploi moins distingué. Le prélat qui l'aimoit, & qui vouloit récompenser ses services, le nomma à un canonicat de son église métropolitaine. M. de Van-der-Burch étant mort en 1644, Louis Foullon, plein de reconnoissance pour les bienfaits qu'il en avoit reçus, en composa la vie, qui parut à Lille en 1647. *in*-4°. Elle est intitulée : *Epitome vitæ & virtutum illustrissimi ac reverendissimi Domini Francisci Van-der-Burch, Archiepiscopi, & Ducis Cameracensis*, &c. Voyez, comme à l'article précédent, la Bibliothéque Belgique de Valere André, de l'édition de Jean-François Foppens de Bruxelles, licencié en Théologie, chanoine gradué & pénitencier de l'église métropolitaine & primatiale de Malines ; à Bruxelles, chez Pierre Foppens, *in*-4°. tome second, page 831.

FOULLON, (Jean Erard) né en 1609. à Liége d'une famille ancienne & distinguée, se fit Jésuite en 1625. & dans la suite, il s'est lié à cette société par la profession des quatre vœux. Il avoit un génie subtil, qui le rendoit capable de saisir toutes les sciences. Ses talens particuliers pour la prédication le firent déterminer à ce ministere par ses supérieurs, & il l'a exercé durant 30 ans. Il a été recteur des colléges de Huy & de Tournai, & il est mort dans cette derniere ville, le 25 Octobre 1668. au service des pestiférés, ayant gagné la même maladie. Il a eu pour frere Erasme Foullon, consul de Liége, homme d'érudition, fort entendu dans les affaires publiques, & habile à les manier. Le pere Foullon est auteur des ouvrages suivans : 1. *La vie de sainte Ode*, grande aïeule de Pepin le Bref ; à Mons, 1640. & à Liége, 1655. *in*-16. 2. Traduction du chef-d'œuvre de S. Jean Chrysostôme : c'est-à-dire, du discours où ce S. docteur montre qu'on ne souffre de véritables maux que ceux qu'on se fait à soi-même ; à Liége, *in*-16. 3. *Bellorum causa* ; à Namur & à Cologne, 1646. le même ouvrage en françois, plus ample ; à Liége, 1648. *in*-8°. *Jonas Fugitif*, modéle de l'homme ramené à Dieu par les actes des vertus théologales ; à Tournai, 1653. *in*-16. 5. *Veritas pauciloqua* ; *compendium historiæ Leodiensis* ; à Liége, 1656. *in*-16. 6. *Veritatis & Ecclesiæ Tungrensis breves vindiciæ contra diatribam patris Godefredi Henschenii de Episcopatu Tungrensi & Trajectensi* ; à Liége, 1657. *in*-16. Le pere Foullon s'est caché dans cet écrit sous le nom de Nicolas Fisen ; 7. *Commentarii historici & morales ad libros I. & II. Machabæorum, additis liberioribus excursibus* ; à Liége, 1660. & 1664. 2. tom. *in-fol.* Sur le chapitre III. du premier livre des Machabées, dans l'ouvrage que l'on vient de citer, le pere Foullon fait une digression par laquelle il réplique au pere Henschenius, qui avoit répondu à ses *Vindiciæ* mentionnées plus haut. Le pere Henschenius répondit encore à cette digression au commencement du VII. tome du recueil des actes des Saints du mois de Mai ; 8. *Vera Ecclesia omnium in fide errorum commune remedium* ; à Liége, 1662. *in*-12. 9. *Bona voluntas optimæ consentiens* ; à Liége, 1667. *in*-16. 10. *Historia Leodiensis per Episcoporum & principum seriem digesta ab origine populi usque ad Ferdinandi Bavari tempora, studio & accurato labore Joannis Erardi Foullon quondam deducta, nunc primùm ex eruditorum scriniis in lucem edita, & doctorum quorumdam curâ ad ætatem nostram suppleta* ; à Liége, 1735. & 1737. trois vol. *in-folio.* M. l'abbé Lenglet dit que cette histoire est estimée, & qu'elle sert beaucoup pour l'histoire des Pays-Bas. * Valerii Andreæ *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. tome II. *in*-4°. pag. 654. 655. *Mémoires de Trévoux*, mois d'Août 1737. M. Lenglet, *Supplém. à la méth. pour étudier l'hist.* tom. II. pag. 73.

FOULQUES, archevêque de Reims, &c. dans le IX. siécle, &c. *Il faut ajouter à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de 1735. que ce* prélat comptoit entre ses proches parens ou alliés, Gui, duc de Spolette, & *Lambert* son fils, qui furent l'un & l'autre Empereurs d'Occident. Que dès son enfance, il fut élevé dans l'église de Reims, où il occupa une place de chanoine : que Charles le Chauve l'en tira, & l'appella à la cour, où Foulques demeura assez long-tems au service de nos Rois, ce qui lui valut l'abbaye de saint Bertin. Flodoard avoit entre ses mains plus de 50. lettres de Foulques, adressées aux papes, aux empereurs, à des rois, à des évêques, & à d'autres personnes distinguées. Mais on ne nous a pas conservé ce recueil. Flodoard a rapporté l'épitaphe de Foulques, en seize vers latins, qui sont comme un abrégé de la vie de ce prélat. On peut voir ces vers dans le tome V. de l'*Histoire Littéraire de la France*, où l'on trouvera aussi (pag. 688. & suivantes) tout ce qu'on peut sçavoir touchant Foulques & son gouvernement.

FOULQUES, surnommé le *Grand*, à cause de ses grandes actions, fut d'abord moine de Corbie,

& ensuite le trente-uniéme abbé de ce monastére. Il succéda à Richard, mort en 1048. L'année suivante, il assista en qualité d'abbé de Corbie, au concile de Reims, où il occupa la quatriéme place entre les abbés. Quelque tems après, il suivit en Italie le pape Léon IX. qui l'ordonna prêtre, de même que Gerauld, alors moine de Corbie, & depuis fondateur & premier abbé de la Sauve-Majour. Léon IX. accorda aussi à Foulques, comme une grace spéciale, l'usage de la dalmatique & des escarpins, pour les fêtes plus solemnelles. Il confirma pareillement les immunités de son monastére, contre l'atteinte que Foulques, évêque d'Amiens, tachoit d'y donner. Foulques se trouva aussi aux états généraux du Royaume, que le roi Philippe convoqua en 1065. à Corbie, pour y confirmer les immunités, priviléges & possessions de l'abbaye d'Hasnon : Foulques y souscrivit immédiatement après les évêques, & avant les seigneurs laïques. Il mourut le 5 Décembre 1095. Il y a de lui : 1. un mémoire intéressant pour l'histoire de son monastére, où il expose l'origine de ses priviléges, leur confirmation, &c. il avoit présenté ce mémoire au pape Alexandre II. à l'occasion des tentatives que Gui, évêque d'Amiens, successeur de Foulques, faisoit contre ces priviléges. Le pape écrivit en conséquence à Gui, & à Gervais de Reims, afin d'appaiser ce différend. Dom Mabillon a publié une partie de ce mémoire dans les annales de l'ordre de S. Benoît, livre LXI. 2. un écrit pour revendiquer la vicomté de Corbie, qu'Enguerrand, comte de Bovines, avoit usurpée sur l'abbaye. Cet écrit n'a point encore été imprimé. * Voyez l'*Histoire Littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, tome VIII. page. 422. 426.

FOUQUET, (Louis-Charles-Armand) chevalier de Belle-Isle, &c. *Supplément de 1735. tome I. ajoutez qu*'il étoit lieutenant-général des armées du roi, depuis le 27 Janvier 1742. lieutenant général pour sa Majesté au gouvernement de Metz & du Pays Messin, & gouverneur des villes de Givet & de Charlemont, lorsqu'il fut tué le 19 Juillet 1747. à la tête des troupes qu'il commandoit en attaquant les retranchemens que le roi de Sardaigne a fait construire sur le plateau de l'assiette pour couvrir Exiles & Fenestrelles : il étoit dans la 54e. année de son âge, & n'étoit point marié. *Voyez* pour les additions à l'article de LOUIS-CHARLES-AUGUSTE Fouquet, son frere, l'article des MARE'CHAUX DE FRANCE.... *Louis* Fouquet, marquis de Belle-Isle, mort à Paris, le 26 Août 1738. dans la 78 année de son âge... *Louis-Marie-Victor* Fouquet, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, est mort à Metz en bas âge, le 26 Juin 1739. Il étoit second fils de *Louis-Charles-Auguste* Fouquet, duc de Belle-Isle, comte de Gisors, chevalier des ordres du roi, depuis maréchal de France, &c.... *Marie-Anne-Magdelene* Fouquet de Belle-Isle, sœur de M. le maréchal de Belle-Isle, &c. & femme de *Marc-Antoine* Valon de Mimeure, &c. est morte à Dijon au mois de Janvier 1743. âgée d'environ 58 ans.

FOUQUIERES, (Jacques) peintre célébre, né à Anvers, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, ajoutez qu*'il est mort à Paris, en 1659. dans sa 79 année, & qu'il est inhumé dans l'église de S. Jacques du Haut-Pas. On trouve l'abrégé de sa vie dans les vies des peintres, données par M. d'Argenville, en 1745. *in*-4°. * *Voyez* le tome II. pag. 158. & suivantes.

FOUR de Longuerue, (Louis du) *Cherchez*, LONGUERUE.

FOUR, (Charles du) abbé d'Aulnai, &c. *Supplément de 1735. tome I. page 477. colonne 2... on le dit* mort le 17 Juin, *lisez* le 16. *Ajoutez ce qui suit :* Son portrait qui est dans la bibliothéque de l'église cathédrale de Rouen, porte cette inscription : *D. Carolus* du Four *Abbas de Alneto, Thesaurarius, canonicus, necnon Bibliothecarius Ecclesiæ Rothomagensis.* M. du Four a été aussi prieur de Beausault, & devint trésorier de la cathédrale en 1655. il avoit été député du clergé en 1643. pour assister aux états de Normandie. Il a été enterré à S. Maclou. Son oraison funébre fut prononcée à Aulnay, par un religieux du lieu, en présence de M. Huet son successeur en ladite abbaye. Cette addition est tirée des pages 108 & 109. de la notice des manuscrits de la bibliothéque de l'église cathédrale de Rouen, par M. l'abbé Saas, curé de S. Jacques, de l'académie des sciences de Rouen : à Rouen, 1746. *in*-12.

FOUR, (Jean du) professeur de philosophie au collége de Montaigu à Paris, vivoit dans le XVII. siécle. Comme il étoit très-habile dans la langue hébraïque, ou du moins qu'il prétendoit la posséder parfaitement, il avoit pris le nom de *Mitamour*, qui en hébreu signifie la même chose que le nom *du Four*. Il s'occupoit à dresser des almanachs. Dans celui qu'il fit pour l'année 1647. il inséra un petit écrit, qu'il dédia au prince de Conti, & qu'il intitula : *La porte du ciel ouverte à tout le monde*. François Henry, dit qu'il l'avoit connu & fréquenté, demeurant au collége de Montaigu. *Il sçavoit fort bien l'astronomie*, ajoute-t-il ; *& il nous donna un libelle de l'éclipse de soleil, qui devoit arriver le 6 Février 1655. avec le calcul d'icelle assez exact. Mais portant de nuit ce libelle à ses amis, un pavé dans les rues le fit cheoir, il se blessa à la tête, & peu de jours après il en mourut.* Sciebat equidem multa, sed nullius erat judicii. * *Mémoire manuscrit de François Henry.*

FOURCROY, (Bonaventure de) avocat au parlement de Paris, &c. *Supplément tome I. on prétend que* les poësies françoises qu'on lui attribue, ne sont pas toutes de lui, mais d'un autre Fourcroy. Cela peut être ; mais en les lui ôtant, on ne nous a point donné de preuves. Il est vrai qu'il est difficile de croire qu'il fut déja avocat & auteur en 1622. mais l'anonyme qui a envoyé quelques notes, dans lesquelles il prétend que M. de Fourcroy vivoit encore en 1702. s'est trompé. Il dit, fondé sur le *Journal des Sçavans* de la même année, que ce fut lui qui donna en 1702. la deuxiéme édition du *Traité de la subrogation*, &c. par M. Philippe Dernusson, avocat au parlement. Le *Journal des Sçavans* dit au contraire, qu'on a joint à cette deuxiéme édition des *notes écrites de la main de défunt M. de Fourcroy, sur un des livres de la bibliothéque de M. le président le Peletier... Ajoutez qu*'on doit à M. de Fourcroy, l'édition des œuvres de Barthelemi Auzanet, avec lequel il avoit travaillé long-tems aux Arrêtés de M. le Président de Lamoignon. L'éloge de M. Auzanet, qui est à la tête de ce livre, est de M. de Fourcroy. Dans les recueils de l'académie françoise, il y a trois discours du même. *Voyez* la préface de M. Bretonnier, au devant du recueil alphabétique des questions principales de droit, &c. Une grande partie de cette préface contient l'éloge de M. Fourcroy. Dans le *Carpentariana*, page 213. on dit : « Touchant les différends, entre le pape & le roi de France, au sujet de la régale, des franchises, & de l'élection de Cologne ; depuis le plaidoyé de M. Talon, M. de Fourcroy a écrit

» pour la défense des droits du Roi; mais, ajoute » Charpentier, je ne fais pas grand cas de son ou- » vrage, il est trop gros, & apparemment, il en » avoit été bien payé. « Il y a lieu de croire que ce M. de Fourcroy est le même que Bonaventure de Fourcroy; mais nous n'en avons point de certitude.

FOURMONT, (Etienne) de l'académie royale des inscriptions & belles lettres, de la société Royale de Londres, de l'académie Etrusque de Cortone, professeur en langue arabe, au collége Royal, l'un des secrétaires de M. le duc d'Orléans, naquit le 23 Juin 1683. à Herbelay, village à quatre lieues de Paris, au-dessus de S. Denys; son pere y exerçoit en même tems la chirurgie, & la charge de procureur fiscal. Le curé du lieu fut son premier maître, & lui enseigna les premiers élémens de la langue latine. Devenu orphelin de pere & de mere, M. Jomard, un de ses oncles maternels, chanoine de S. Merry, à Paris, le fit venir dans cette ville, le retira chez lui, le mit en état de faire des études plus réglées, & l'envoya au collége Mazarin, où par son assiduité, son application, & la rapidité de ses progrès, il se concilia l'attention des professeurs & l'estime de ses condisciples. Secondé par son oncle, qui étoit habile dans la littérature grecque & latine, M. Fourmont acquit de bonne heure de ces deux langues une connoissance peu ordinaire à son âge. Il avoit la mémoire si heureuse qu'après avoir appris par cœur toutes les racines grecques de Port Royal, il les récitoit souvent en rétrogradant. N'étant encore que disciple, il osa entreprendre un ouvrage qui ne seroit pas indigne d'un maître. Ce sont ses *Racines de la langue latine mises en vers françois, avec les dérivés au bas des stances.* Ce livre fut applaudi dès qu'il parut, on s'en servit dans plusieurs colléges: l'auteur en prépara une nouvelle édition; mais un professeur ayant voulu en partager la gloire & le profit, M. Fourmont la supprima. Au sortir de sa rhétorique, il entra au collége des Trente-Trois, où il fit son cours de philosophie, & prit le degré de maître-ès-arts. Il passa ensuite à l'étude de la théologie, & s'appliqua dès lors à la connoissance des langues Orientales. Ayant trouvé dans la même maison M. l'abbé Sevin, qui étoit entré dans ce séminaire dès 1699. & quelques autres jeunes ecclésiastiques, qui avoient pareillement un grand amour pour l'étude, il se lia avec eux, mais singulierement avec M. l'abbé Sevin, qu'un commerce intime lui rendit de jour en jour plus estimable. Ces jeunes éleves ayant formé le dessein de lire ensemble tous les poëtes Grecs & Latins, furent encouragés dans leur résolution par le docteur Boileau, frere de M. Despreaux, & par M. Chappellier, grand maître du collége Mazarin, qui leur fournissoient tous les livres dont ils avoient besoin. Cette étude les occupa presque toute l'année; & comme les exercices de la communauté leur emportoient beaucoup de tems pendant le jour, ils trouverent le moyen de continuer leurs conférences pendant la nuit: on le découvrit; on les dispersa en differentes galeries; le zéle les rassembla encore, quoiqu'avec plus de difficulté; cette conduite fut regardée comme une désobéissance & une infraction des regles; le supérieur ne crut pas pouvoir y rémédier autrement qu'en excluant du séminaire MM. Fourmont & Sevin. Le premier se retira au collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Erasme, & qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de cet homme si célébre. Pour toute tapisserie, il couvrit les murs de cette chambre de différentes theses, sur lesquelles il avoit dressé de longues listes des mots des langues ausquelles il s'appliquoit. M. l'abbé Sevin lui rendoit de fréquentes visites, & ils continuerent avec ardeur la lecture des meilleurs poëtes & orateurs Grecs. Anacreon attira d'abord leurs attentions: ils firent sur ce poëte des notes critiques, où ils montrerent que son texte n'avoit jamais été bien rétabli, ni par conséquent bien entendu. Cet ouvrage rempli d'une critique également sage & judicieuse, prouve combien l'un & l'autre étoient consommés dans la langue grecque, & jusqu'à quel point ils en possédoient les délicatesses & les beautés. M. Fourmont qui joignoit à cette étude, comme on l'a dit, celle des langues Orientales, traduisit vers le même tems le commentaire du Rabin Aben Esra sur l'Ecclésiaste, & l'accompagna de notes choisies, tirées des meilleurs auteurs Juifs. M. Pinsonnat, chargé d'éxaminer le manuscrit, conseilla à l'auteur de renoncer à un genre de littérature, peu gouté alors; mais il ne persuada pas M. Fourmont, qui continua une étude qu'il aimoit, pour laquelle il avoit de grandes dispositions, & qui a fait depuis sa gloire principale. Ce fut même par-là qu'il s'attira en particulier l'estime & l'amitié d'un grand nombre d'illustres docteurs de la maison de Sorbonne; tels que MM. Salmon, Berthe, Bence & Witasse. Aux uns, il expliquoit les homélies de S. Jean Chrysostome, de S. Basile, & les autres ouvrages des peres Grecs; aux autres il'enseignoit les langues hébraïque & syriaque; & M. Sevin assistoit toujours à ces leçons. M. Salmon, qui étoit occupé alors à former une bibliotheque de livres sçavans, sur tout en théologie, pria M. Fourmont de l'aider dans cette recherche, & de lui rassembler tout ce qu'il trouveroit de bon & de curieux en ce genre. M. Fourmont se préta volontiers à son désir; mais à une condition qui fut acceptée, que lui & M. Sevin ne lui remettroient aucun livre, qu'auparavant ils n'en eussent fait la lecture. MM. Berthe & Bence, dont les cabinets renfermoient un certain nombre de morceaux curieux, se faisoient également un plaisir de les leur communiquer; & ils en profiterent. Vers le même tems, M. Fourmont refusa une chapelle de S. Merry, que son oncle lui proposoit; & du collége de Montaigu, ayant passé à celui de Navarre, où il eut occasion de lier connoissance avec le sçavant M. Capperonnier, celui-ci surpris de trouver une érudition si profonde dans un jeune homme de 23 ans, parla de lui avec éloge à M. Collesson, professeur en droit. Ce fut sur le témoignage de ce dernier, que M. Louvancy, proviseur du collége d'Harcourt, invita M. Fourmont à venir y enseigner les boursiers; & dans le même tems M. le duc d'Antin, dont les enfans étudioient dans ce collége, le chargea de veiller sur leur éducation. M. Fourmont, occupé de ces soins, mais se croyant né pour le barreau, joignit à ces occupations l'étude de la jurisprudence, & se fit recevoir avocat. Il n'en exerça point cependant la profession; M. Collesson lui conseilla de se livrer entierement à ses premieres études, & il suivit son avis. M. l'abbé Bignon, qui avoit entrepris un ouvrage dans le gout de la bibliotheque de Photius, mais plus étendu, & qui dans ce dessein avoit chargé quelques personnes de mérite de recueillir ce qui pouvoit convenir à son projet, leur associa M. Fourmont, qui pour mieux satisfaire à ce nouvel engagement, négligea ses anciens amis & se renferma plus que jamais dans son cabinet. Cette retraite alarma ceux qui jouissoient auparavant en liberté de sa conversation: on convint de s'assembler au moins chez lui deux jours de chaque semaine, pour y agiter toute sorte de sujets de littérature. Ces conférences n'ont jamais discontinué depuis; elles furent seulement restreintes au seul Mercrédi. On ne s'en tint pas dans ces conférences à la conversation & aux disputes littéraires: ceux qui y assistoient y lisoient aussi leurs propres ouvrages, & plusieurs de ceux-ci

ont été rendus publics. Tels furent en particulier les deux lettres que M. Fourmont donna contre quelques endroits du commentaire du pere dom Calmet, sur la Genese, & qui auroient été suivies de plusieurs autres, si l'on n'eût pas pris occasion des deux premieres, pour accuser l'auteur auprès de M. le cardinal de Noailles, d'être au moins suspect dans sa foi. M. Fourmont se justifia par une lettre qu'il adressa à son éminence, qui contenta ce prélat, & qui acquit à l'accusé l'estime & la bienveillance de ce cardinal. M. le comte de Tolede, grand d'Espagne, n'en eut pas moins pour M. Fourmont : tous les jours ce ministre lui donnoit quelques heures de son loisir pour s'entretenir avec lui sur la littérature grecque & latine, & sur les langues Orientales. Il voulut même l'attirer en Espagne, & n'ayant pu le persuader, il lui assura, après son retour à Madrid, une pension qui a été payée exactement jusqu'à la rupture entre les deux Couronnes, en 1719. En 1713. M. Baudelot de Dairval le nomma, à son insçu, éleve à l'académie royale des inscriptions & belles lettres. Deux ans après, il eut la chaire de professeur en langue arabe au collége royal, vacante par la mort de M. Galland. La même année, il passa à une place d'associé à l'académie des belles lettres; & après la mort de M. Pinssonat, professeur en hébreu, au collége royal, il remplit sa chaire pendant les trois mois qui s'écoulerent jusqu'à la nomination d'un nouveau professeur : il expliqua dans cet intervalle les principales difficultés des pseaumes & cantiques sacrés, sans négliger ses leçons d'arabe, pour la facilité desquelles il avoit composé une grammaire de cette langue. Son zéle pour l'étude de l'hebreu ne lui permit pas non plus de voir patiemment les nouveautés que M. Masclef, sçavant chanoine d'Amiens, lui paroissoit vouloir introduire dans la grammaire hébraïque : il les combattoit en toute rencontre : & M. Pourchot, ci-devant professeur de philosophie, ayant adopté le systême de M. Masclef, & entrepris de le faire valoir par des leçons publiques, M. Fourmont y opposa d'autres leçons, qu'il fit au collége d'Harcourt, & une autre grammaire hébraïque, dans laquelle il exposa les principes qu'il suivoit, contraires à ceux de M. Masclef, & donna les Racines hébraïques en vers françois, avec les dérivés aux bas des stances. Comme il avoit un talent singulier pour les ouvrages de cette espece, il fit aussi des remarques sur la langue latine & sur la langue turque; il composa une grammaire de la langue persane, une autre pour la langue grecque, à laquelle il joignit un dictionnaire, & mit en vers françois les Racines des langues arabe & syriaque. Il donna aussi ses conjectures sur la langue de nos premiers peres, entra en 1716. dans la dispute qui s'étoit élevée pour & contre Homere & sur le mérite des anciens, travailla en 1720. au recollement des livres de la bibliotheque du roi, & du cabinet des médailles, & composa divers ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimés, & qui seront détaillés à la suite de cet article. Il étudia aussi la langue des Chinois, & il a toujours cru qu'il y avoit fait des progrès qui ne lui ont guère moins été contestés, quoiqu'on n'ait jamais nié qu'il n'eut acquis de cette langue une certaine connoissance. En 1738. la société royale de Londres le mit au nombre de ses membres; & en 1741. celle de Berlin suivit le même exemple. Dès 1740. il avoit eu une attaque d'apopléxie, qui s'étant fixée sur la langue, lui ôtoit la facilité de la prononciation. En 1745. il eut une nouvelle attaque, qui l'emporta le 18 Décembre. Il étoit alors âgé de 62 ans. Il mourut avec les sentimens d'un vrai Chrétien, après avoir reçu les sacremens qui lui furent administrés par son pasteur, M. le curé de S. Nicolas du Chardonnet. Son corps fut inhumé dans la même église, vis-à-vis le tombeau de M. l'abbé Bignon, son protecteur. Il n'a point eu d'enfans de deux mariages; le premier contracté en 1711. & le deuxiéme en 1739. Ses ouvrages imprimés sont :

1. *Racines de la langue latine*, mises en vers françois (avec les dérivés au bas des stances,) à Paris, 1706. *in*-12.

2. Lettres à M. * * sur le commentaire du pere Calmet. Premiere lettre sur l'auteur du Pentateuque & l'autorité des Rabbins; à paris, 1709. deuxieme lettre, sur la maniere de prouver la création par la Genese; à Paris, 1710. *in*-12.

3. Supplique (en latin) à MM. du clergé de France : c'est une feuille de 4 pages *in*-4°. dans laquelle il parle de quelques-uns de ses ouvrages, ou faits ou entrepris, ou projettés.

4. Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du Roi dans la Gréce, l'Asie mineure, la Macédoine & l'Afrique, deux volumes *in*-12. à Paris, 1712. Ce voyage a été rédigé par M. Fourmont, sur les mémoires de Paul Lucas.

5. Une édition *in*-12. des œuvres de Virgile; & une autre, de même forme, des œuvres d'Horace; à Paris chez Musier.

6. Différentes leçons de *Minutius-Felix*, tirées d'un manuscrit de la bibliotheque du Roi, imprimées à la tête d'une édition de cet ancien auteur ecclésiastique, faite en Hollande.

7. Différentes leçons du N. T. tirées d'un grand nombre de manuscrits de la bibliotheque royale, envoyées en Hollande, à M. Kuster, qui en a fait usage.

8. Explication de la feuille écrite dans la langue des Lamas du Thibeth, imprimée en 1730. dans le *Musæum Sinicum*, ou grammaire Chinoise de M. Bayer. Cette feuille étoit un fragment d'un sermon composé à l'honneur d'un Santon; & l'auteur s'y proposoit de prouver l'immortalité de l'ame, par la comparaison des circonstances différentes, qui distinguent la fin de l'homme de celle des animaux. Monsieur Fourmont avoit été chargé de déchiffrer cette feuille, qui avoit été envoyée par le Czar Pierre.

9. Examen pacifique de la querelle de madame Dacier & de M. de la Motte, sur Homere, avec un traité sur le poëme épique, & la critique de deux iliades, & de plusieurs autres poëmes; à Paris, 1716. deux vol. *in*-12. Cet ouvrage n'a nullement fait fortune.

10. Les clefs Chinoises en table, avec leurs significations à côté; à Paris, 1719.

11. Réflexions sur la grammaire & les racines hébraïques, imprimées par Collombat, ces réflexions sont dans un des Journaux de Trévoux.

12. Lettre de Rabbi Ismaël Ben-Abraham, Juif converti, à M. l'abbé Houtteville, sur son livre intitulé : *La Religion Chrétienne prouvée par les faits*; à Paris, 1722. *in*-12.

13. Mouacah, ceinture de douleur, ou réfutation du livre intitulé : *Regles pour l'intelligence des saintes Ecritures*, composée par Rabbi Ismaël Ben-Abraham, Juif converti; à Paris, 1723. *in*-12.

14. Réflexions critiques sur les histoires des anciens peuples Chaldéens, Hébreux, Phéniciens, Egyptiens, Grecs, &c. jusqu'au tems de Cyrus, *in*-4°. deux vol. à Paris, 1735. A la suite de la vie de M. Fourmont, brochure *in*-4°. on cite de cet ouvrage une nouvelle édition faite, dit-on, en 1747. mais cette nouvelle édition n'est point réelle. On a seulement ajouté aux exemplaires qui restoient de la premiere & unique édition, une table des matieres, & la vie qu'on vient de citer.

15. *Meditationes sinicæ*; à Paris, 1737. *in-folio*. Cet ouvrage renferme les préliminaires de la gram-

maire chinoise, & l'explication de tout le *Technisme* de cette langue.

16. Catalogue de tous livres chinois, tartares & indiens, de la bibliotheque du Roi, imprimé dans le premier vol. des manuscrits de la bibliotheque royale, publié en 1739.

17. *Lingua Sinarum Mandarinica Hieroglyphica Grammatica duplex, latinè & cum caracteribus Sinensium: item sinicorum Regiæ Bibliothecæ librorum catalogus denuo cum notis amplioribus & caractere sinico editus, jussu Ludovici decimi quinti.* Ouvrage dédié au Roi; à Paris, 1742. *in folio.* Voyez ce qu'on dit de cette grammaire chinoise dans le *Journal des Sçavans*, aux mois de Mars & d'Avril 1743. M. Fourmont avoit déja beaucoup parlé du même ouvrage dans le catalogue suivant.

18. Catalogue des ouvrages de M. Fourmont l'aîné, professeur en langue arabe au College Royal de France, associé de l'académie royale des inscriptions & belles lettres, interpréte, & soubibliothécaire du Roi, &c. à Amsterdam, 1731. *in-8°.* Ce catalogue est de M. Fourmont lui-même, qui y a joint des lettres qu'il supposa lui avoir été écrites, d'autres qui lui ont été en effet adressées, & diverses notes historiques, critiques, & quelquefois satyriques. Il n'est point fait mention de ce catalogue dans la liste de ses ouvrages donnée à la suite de l'abrégé de sa vie, cité à la fin de cet article.

Dissertations du même, lues à l'académie des belles lettres, & imprimées, soit dans les mémoires, soit dans l'histoire de cette académie.

1. Dissertation sur l'enfer poëtique, 1714. Hist. de l'acad. tome III. page 5.

2. Sur les Hellénistes, 1716. Histoire, tome III. page 105.

3. Sur l'art poëtique & sur les vers des anciens Hébreux; 17 Avril 1714. dans les Mémoires, tome IV. page 467.

4. Contre l'opinion commune sur la durée du siége de Troye, avec la replique à M. l'abbé Banier: Hist. tome V. page 53.

5. Des regles de critique qu'on doit observer dans le rétablissement des textes altérés: avec quelques exemples qui en découvrent l'usage; 1720. Hist. tome V. page 70.

6. Des citations, 1720. Hist. tome V. page 74.

7. De quelle maniere on doit entendre une strophe de l'ode 32. du premier livre d'Horace, 1721. Hist. tome V. page 312.

8. Réflexions sur la signification du mot ἴλεως 1726. hist. tome VII. pag. 193. & 197.

9. Sur l'utilité des langues orientales, pour la connoissance de l'histoire ancienne de la Grece, où l'on explique les fables des Gorgones, & l'inscription du monument de Sardanapale; 1730. Hist. tome VII. pag. 219.

10. Sur quelques médailles Phéniciennes, & en particulier sur l'étymologie du nom de Malte; 1731. Hist. tome IX. page 157.

11. Sur l'époque de la ponctuation hébraïque de la Massore, telle qu'elle est aujourd'hui, dont l'auteur jusqu'ici inconnu, est désigné par un manuscrit de la bibliotheque du Roi; 23 Novembre 1734. Mém. tome XIII. page 491.

12. Dissertation sur les annales chinoises, où l'on examine leur époque & la croyance qu'elles méritent, 18 Mai, 1734. Mémoires, tome XIII. page 507.

13. Mémoire historique sur le Sabiisme, ou la Religion des anciens Sabiens, appellés aujourd'hui Sabis, Sabaïtes, Mandaïtes, ou les Chrétiens de S. Jean, 13 Novembre 1736. Mémoires, tome XII. page 16.

14. Que les Septante n'ont pu faire leur traduction telle qu'elle est, que sur un texte hébreu ponctué, 1740. Hist. tome XIV. page 179.

15. Dissertation sur l'ouvrage d'Evhémere, intitulé: ἱερὰ ἀναγραφή; sur la Panchaïe, dont il parloit, & sur la relation qu'il en avoit faite, 6 Septembre 1740. Mémoires, tome XV. page 265.

M. Fourmont a lu encore dans les assemblées de l'académie vingt-sept autres dissertations, qui jusqu'à présent sont demeurées manuscrites, & dont on trouve les titres à la suite de l'abrégé de sa vie imprimé en 1747. Dans le même écrit à la suite de cette liste de dissertations, on lit les titres de près de soixante autres ouvrages, composés par le même, tant sur les langues hébraïque, arabe, syriaque, éthiopienne, chinoise & autres, que sur la critique & la philologie sacrée & profane, on peut consulter cette liste dans l'écrit indiqué; il seroit trop long de la copier ici. Cette multitude d'ouvrages prouvent également & la profonde érudition de l'auteur, & son extrême assiduité au travail. M. l'abbé Garnier a consacré à sa mémoire l'éloge suivant, que nous croyons devoir rapporter.

Memoriæ STEPHANI FOURMONTII, *Regis Consiliarii,*
Bibliothecæ Regiæ subbibliothecarii ac in linguis Orientalibus
Interpretis,
Regii in linguâ Arabicâ Professoris,
Regiæ inscriptionum & humaniorum litterarum
Parisiensis academiæ socii,
Nec non è Regiis Londinensi atque Berolinensi societatibus, &c.
Plenis honoribus perennanda.
Omnium temporum, linguarum & scientiarum
Hominem tulit FOURMONTIUM *Gallia,*
Optimis artibus imbuit Lutetia,
Acerrimum sui sectatorem,
Ætate puerum, judicii maturitate virum
Ab ephebis redamavere Pierides,
Senem non destituere.
Adolescens vix, Orientalium apprimè jam scius linguarum
Litteris omnem operam navavit promovendis;
Propriam laurum illi in juventute detulit quaque disciplina.
Officiosum nemini secundum Charites genuere.
Inter celeberrimos litteratura proceres ingenio validus illuxit.
Superbia fastu non ductum,
Ambitione non erectum,
Sequebatur gloria minimè appetita.
Notus in fratrem animi paterni,
Amicos ex animo amavit, inimicos beneficiis vicit, non ultus est.
Prodesse, non praesse satagit.
Privatam rem servandam quàm augendam curare maluit.
Extraneorum observantissimus, patriam deperiit.
Tantum hominem tacere non scivit occulta sedulitas
Abbatis Bignonii
Quem appellasse, laudasse est.
Singularem hujus in singulis linguis eruditionem,
Regio serenissimus princeps Dux Aurelianensis
Favore prosecutus est.
Insignem hunc eruditum
Viginti Gentium linguas callentem
Benevolentiâ nobilitavit Russiæ Imperator Petrus Magnus,
Cui exposcenti
Chartam Thibitianam explanavit.
Fourmontius
Incitante illustrissimo abbate Bignonio doctorum tutore ipsomet doctissimo,

Faventibus Eminentissimo cardinale de Fleury, & D. D. de Maurepas,
Ludovico XIV. & Ludovico XV. jubentibus,
Linguam Sinarum, quos nunquam convenit,
Galliæ, per Galliam Europæ tradidit primus.
Dignitates politicas promeritum,
Antiquitatis admiratorem sapientissimum, indagatorem sagacissimum,
Cultorem diligentissimum,
Veræ Religionis Christianum studiosiorem,
Innumeris cumulavit coronis virtutum cœtus FORMONTIUM,
Qui nominis celebritate, scriptorum gloriâ mensus orbem,
Nunc amici honoratissimi abbatis Bignonii cineribus sociatur.
Illo nihil præstantius à multis retrò sæculis mundo Deus immisit anno 1683.
Abstulit 18 *die Decembri* 1745.
Reddidit immortalem in operibus plus centum
Quæ non minùs Religionis amorem, quàm Reipublicæ Admirationem eliciunt.

M. Etienne Fourmont a eu pour frere puîné MICHEL Fourmont, né comme lui à Herbelay, en 1690. N'ayant reçu dans son enfance aucune éducation, quoique né avec de grandes dispositions pour l'étude, dès qu'il sçut lire & écrire, il quitta le lieu de sa naissance, & fut acueilli par un de ses oncles, qui étoit procureur à Pontoise. La pratique n'ayant pour lui aucun attrait, il demeura peu chez son oncle, vint à Paris, fut mal reçu de son frere, dont la situation n'étoit pas alors fort commode, retourna à Herbelay, & delà au village de Cormeilles, qui en est proche. Ce fut dans ce lieu qu'il connut M. le Bret, qui le reçut chez lui. M. Fourmont y vécut quelque tems dans une grande solitude; & de cette retraite, il passa à une autre encore plus grande, par le conseil même de M. le Bret, qui lui persuada de se retirer en Anjou, chez des Hermites, fondés, à ce que l'on croit, par le comte de Moret, fils naturel d'Henri IV. M. Fourmont y vécut fort austerement depuis l'âge d'environ 16 ans, jusqu'à celui de 24 ou 25. mais toujours avec un secret dépit de ne pouvoir cultiver son esprit. Les affaires de ses confreres l'ayant obligé de faire un voyage à Paris, il résolut de profiter de cette occasion pour se livrer à son gout. Il fit un accommodement avec ses deux sœurs, pour le peu de bien qui lui revenoit de ses pere & mere, se contenta d'une somme modique qu'elles lui donnerent, & transigea avec son frere à condition qu'il lui donneroit des leçons de grec & de latin. Cet accord fait, il vécut sur sa petite somme, & alla assiduement prendre chez son frere les leçons stipulées, ausquelles il joignit de lui-même, & à l'insçu de son aîné, l'étude de l'hebreu & de l'arabe. Ses progrès surprenans le firent enfin connoître. En 1710. il fut nommé professeur de la langue syriaque au Collége Royal, & il donna toutes les semaines une leçon extraordinaire de la langue éthiopienne. En 1724. il fut élu associé de l'académie royale des inscriptions & belles lettres. En 1728. il eut ordre du roi de passer au Levant avec M. l'abbé Sevin, son confrere, pour la recherche des manuscrits & des antiquités, & arriverent l'un & l'autre au commencement de Décembre de la même année à Constantinople, où M. Sevin demeura. M. Fourmont parcourut l'Attique, la Morée, &c. & revint en France en 1730. Dans son voyage, il s'attacha à copier les inscriptions qu'il trouva dans l'Attique & le Peloponnése. Il en a rapporté près de onze cens. Il y en a de très-importantes pour l'histoire ancienne & pour la géographie: plusieurs sont d'une antiquité supérieure à toutes celles qu'on connoissoit jusques-là. Elles sont en dépôt à la bibliotheque du Roi. On a du y remettre aussi différens dessins de bas reliefs, & d'autres monuments, & plus de 40 plans ou cartes topographiques des cantons que M. l'abbé Fourmont, & un de ses neveux, qui l'avoit accompagné, avoient parcourus. M. l'abbé Fourmont est mort subitement à Paris, le 5 Février 1746. Outre la relation de son voyage, qu'on lit dans la partie historique du tome VII. des mémoires de l'académie des belles lettres: on a de lui dans les mêmes mémoires: 1°. dans le tome V. page 318. dissertation, *De l'origine & de l'ancienneté des Ethiopiens dans l'Afrique*; 2. dans la partie historique du tome VII. page 325. *Histoire d'une révolution arrivée en Perse dans le VI. siécle*; 3. Dans les mémoires du même vol. page 1. *Dissertation où l'on montre qu'il n'y a jamais eu qu'un Mercure*; & page 14. *Dissertation sur les Venus des anciens, dans laquelle on fait voir qu'il n'y en a jamais eu qu'une*; 4. dans la partie historique du tome IX. p. 167. Remarques *sur une inscription grecque envoyée de Malte* à M. le cardinal de Polignac; 5. dans les Mémoires du tome XIV. p. 16. *Explication de la fable d'Orion, dans laquelle on la rappelle à l'histoire sainte, où l'on prouve que ce qu'en disoient les Grecs, ils ne l'avoient tiré que d'auteurs Phéniciens*; 6. dans le tome XV. page 395. *Remarques sur trois inscriptions trouvées dans la Gréce.* M. l'abbé Fourmont a aussi travaillé quelque tems avec son frere aîné, en particulier à un grammaire chinoise, & à des Dictionnaires de la même langue, & à déchiffrer le fragment en langue thibéthienne, dont il a été parlé ci-dessus.

FOURNIER, (Georges) *Supplément tome I.* Sa *Geographica orbis notitia*, &c. n'est point *in*-4°. c'est un très-petit volume dans l'édition de 1648. & un *in*-12. dans celle de Francfort, 1668. Fournier est encore auteur d'une description de l'Asie, (*Asia nova descriptio*, &c.) à Paris, 1656. *in-fol.* Son hydrographie, &c. a été réimprimée en 1667. à Paris, *in-folio*... *Ajoutez aussi que* Georges Fournier entra chez les Jésuites en 1619.

FOURNIER, (Guillaume) professeur en droit à Orléans, &c. *Ajoutez ce qui suit au peu qu'on en dit dans le Dictionnaire historique.* Son commentaire *ad Titul. de verborum significationibus*, cité dans le Dictionnaire, est en un vol. *in*-4°. C'est le seul de ses ouvrages de droit dont on fait mention. Nous en connoissons quelques autres, comme: *Selectionum libri duo*; à Orléans, 1566. & 1571. *in*-4°. *Selectionum liber tertius*; à Orléans, 1573. *in*-4°. & les trois livres ensemble; à Paris, 1611. *in*-8°. avec des notes, par les soins de Henri Fournier. Dans le *Dictionnaire historique*, on dit que Fournier a donné des notes sur Cassiodore. Il falloit dire que Fournier a donné une édition des ouvrages de Cassiodore, avec des notes seulement sur les 12 livres des lettres (*in XII. variarum libros*) de cet ancien écrivain. Cette édition est en un vol. *in-fol.* imprimé, selon le frontispice; à Paris, pour Sébastien Nivelle, en 1589. mais réellement, en 1578. comme on le voit par la date de l'épître dédicatoire de Fournier à Philippe Hurault de Chiverny, chancelier de France, par la date qui termine ses notes, & par celle que l'imprimeur Henri Thiertry a mise après la table des matieres. Dans l'épître dédicatoire à M. de Chiverny, Fournier fait entendre qu'il avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le droit, qui n'avoient point encore paru alors.

FOURNIER, (Thomas le) prêtre, religieux profés de l'abbaye de S. Victor de Marseille, & l'un des membres de l'académie de ladite ville, naquit à Dieppe en Normandie, en 1675. d'une famille d'anciens thrésoriers de France du bureau des finances de Rouen. Il commença ses études dans sa pa-

trie. Le bombardement de Dieppe qui en ruina presque toutes les familles, en 1694. dispersa celle de M. le Fournier. Elle étoit composée de plusieurs freres, dont chacun alla chercher un asyle & des emplois en différentes villes du royaume. Thomas le Fournier vint à Paris, & y acheva son cours de théologie qui lui restoit à faire. Après quelques années passées dans cette ville, où il se procura la connoissance des sçavans, & fortifia son amour pour les lettres, il alla à Marseille & y entra dans la célébre abbaye de S. Victor, où il prit tous les ordres sacrés. Toute sa vie a été partagée entre les devoirs de son état & l'étude, sur-tout celle de l'histoire de l'Eglise & des antiquités ecclésiastiques. Lors de la fondation de l'académie de Marseille, il fut invité à y remplir une place; il l'accepta, & depuis, il fut toujours assidu aux assemblées autant que d'assez fréquens voyages & ses infirmités ont pu le lui permettre. Quoiqu'il eût acquis une érudition très-variée & fort étendue, il falloit toujours arracher à sa modestie les fruits de ses études, & tout ce qu'il a lu à l'académie se réduit aux écrits suivans: 1. Dissertation sur l'ancienne bibliotheque de S. Victor; 2. Dissertation sur sainte Arcotamie, veuve de Marseille; 3. Dissertation sur S. Défendant, qui a vécu dans le troisiéme siécle; 4. Notes sur la dissertation de M. de S. Quentin (de Remerville, associé de l'académie) sur l'évêque Léonce, à qui Cassien adressa ses premieres conférences; 5. Réflexions sur la situation de Marseille du tems de César; 6. Catalogue des évêques de Marseille, qui contient un abrégé des principales actions de chacun d'eux. Tous les autres ouvrages laissés manuscrits par M. le Fournier, roulent sur des difficultés de chronologie éclaircies; sur des dates fixées; sur des faits constatés. Une partie de ces écrits se trouve entre les mains de plusieurs personnes d'érudition à qui l'auteur avoit envoyé ce qu'il avoit fait. Ce qui en reste à S. Victor de Marseille, consiste dans un plus grand nombre de manuscrits qui pourroient former plusieurs *in-folio*. La plupart sont des notes sçavantes, faites dans le cours de ses lectures, pour éclaircir ou relever les auteurs qu'il lisoit. L'habitude qu'il s'étoit faite de lire d'anciennes chartes, lui donnoit l'avantage de faire bien des découvertes dans une infinité de piéces du moyen âge, dont on peut tirer de grands secours. Ses manuscrits sont pleins de copies qu'il avoit faites de ces monumens, qu'il communiquoit avec plaisir à ceux qui le consultoient. On sçait qu'il a beaucoup aidé de son travail & de ses lumieres les auteurs de la nouvelle édition du Glossaire de M. du Cange, comme ceux-ci le témoignent dans leur préface. Beaucoup d'autres sçavans ont tiré de lui de pareils secours, & lui en ont témoigné leur reconnoissance, comme le pere dom Bernard de Montfaucon dans ses monumens de la Monarchie françoise; les auteurs de la *Gallia Christiana*, dans l'article des abbés de S. Victor; dom Martenne, & plusieurs autres. M. le Fournier avoit été aussi en grande relation avec M. Baluze, dom Thierri Ruinart, M. Lebret, le président de Mazaugues, & M. le marquis de Caumont, qui sont morts, & avec plusieurs sçavans qui vivent encore, entr'autres monsieur le marquis d'Aubais, associé de l'académie de Marseille. M. le Fournier étoit doux, modéré, tranquille. Son air calme & serein annonçoit le fond de son ame, & commençoit d'inspirer pour lui du respect à ceux qui ne connoissoient encore ni sa vertu, ni son sçavoir. Il étoit officieux & bienfaisant, & l'étoit sans aucune ostentation. Il est mort regreté de tous ceux qui le connoissoient, le 18 Décembre 1743.* Extrait de son éloge, par M. de Chalamont de la Viscléde, secrétaire perpétuel de l'académie de Marseille, imprimé dans le recueil des piéces d'éloquence présentées à ladite académie, pour le prix de l'année 1744. *in-12*. pag. 53. & suiv.

FOURQUEVAUX. *Cherchez* PAVIE.

FOY de la NEUVILLE, (N.) *Cherchez* NEUVILLE (N. Foy de la)

FRACASTOR, (Jérôme) célébre médecin, &c. *Ajoutez ce qui suit au Supplément de* 1735. La meilleure édition des œuvres de Fracastor, est celle qui a été faite à Padoue en 1739. *in-4°*. deux vol. ausquels on a joint les poësies d'Adam Fumani, & quelques autres de ses ouvrages, & les poësies latines du Comte Nicolas d'Arco. Cette collection contient les œuvres de Fracastor, soit en latin, soit en italien, soit en vers, soit en prose; & une traduction en vers italiens du poëme du même intitulé: *Syphilis, sive de morbo Gallico*, divisé en trois livres. Cette traduction est de M. Vincent *Benini*, médecin distingué dans sa profession, & connu par ses talens pour la poësie. Ce même poëme de Fracastor a été traduit encore en italien par plusieurs sçavans auteurs, presque en même tems; sçavoir, par M. Pierre *Belli*, à Naples, 1731. *in-8°*. à Padoue, en 1737. par M. Vincent Benini: c'est la traduction réimprimée en 1739; à Boulogne, en 1738. *in-4°*. par M. Sébastien d'*Antoni*; & à Vérone, en 1739. *in-4°*. par M. Antoine *Tirabosco*. Voyez le *Journal des sçavans*, du mois de Mars 1740. Dans le *Dictionnaire historique*, on dit que Jules-César Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui consacra divers éloges funebres. Ces éloges sont sous le titre, de *Ara Fracastorea*, & font partie des poësies latines de Scaliger, depuis la page 256. jusqu'à 271. de l'édition de 1591. *in-8°*. Scaliger adresse ces piéces, toutes à la louange de son ami, à la réputation, aux graces, à la providence où l'esprit céleste qui nous gouverne, à la parque, à l'aurore, aux peupliers, aux oiseaux, aux vents, à l'ame même de Fracastor, à son esprit, &c. Ces piéces, la plupart fort courtes, finissent par cette épitaphe:

Hic situs est FRACASTOREUS HIERONYMUS: *urna*
Quem capit, hic cœpit pectore cuncta suo.
Sidera digessit; revocavit funera: rerum
Naturæ imperii conscius, atque Dei.
Aut Heliconiadum fontem sibi sustulit omnem?
Aut tumulus vertex hic Heliconis erit.

FRAGUIER, (Claude) de l'académie françoise, &c. *Supplément tome I.... au lieu de ces mots* où il est parlé d'Archiméde, *lisez* où il est parlé du tombeau d'Archiméde...... la piéce intitulée, *Santolius Pœnitens*, n'est pas de M. Fraguier, mais de M. Rollin. *Cherchez* ROLLIN. Les poësies latines de M. Fraguier, ont été réimprimées en dernier lieu dans le recueil intitulé: *Poëtarum ex Academiâ Gallicâ qui latinè aut græcè scripserunt, carmina:* à Paris, 1738. *in-12*. par les soins de monsieur l'abbé d'Olivet.

FRAMBOISIERE, (Nicolas ABRAHAM, sieur de la) médecin, naquit à Guise en Picardie, dans le XVI. siécle. Son pere, qui étoit chirurgien de cette ville, lui fit faire de bonnes études, & l'appliqua à la chirurgie. Ces connoissances lui furent dans la suite fort utiles, lorsqu'il se fut livré à la médecine. Il professa celle-ci dans l'université de Paris, & fut fait aussi medecin du Roi. Voici les ouvrages que Vander Linden cite de lui: 1. *Opera medica: quibus continentur: 1. Canones & consultationes medicinales, medendis omnibus partium corporis affectibus animalium, vitalium, & naturalium, veram medendi methodum & praxim sex prioribus libris exhibentes; 2. Canones chirurgici curationem methodicam exteriorum corporis affectuum & interiorum tribus posteriori-*

bus libris proponentes; 3. *Apologia pro veritate & innocentiâ medicamentorum chymicorum adversùs criminatores*; 4. *Laurea academica Frambesariana*; 5. *de præservatione pestis*; à Francfort, 1629. *in*-4°. 2. *Scholæ medicæ ad candidatorum examen pro Laureâ impetrandâ subeundum*: à Paris, 1622. 1636. *in*-12. l'édition de 1636. étoit la sixiéme, & à Leyde 1628. *in*-12. 3. *Ambrosiopæa, in quâ elegantes medicamentorum præparationes, ad morborum curationem, citò, tutò, & jucundè moliendam præscribuntur*; à Paris, 1622. *in*-12. à Leyde, 1628. *in*-12. avec ses *Scholæ medicæ*; 4. *Canonum & consultationum medicinalium libri tres. Quibus aphoristica methodus medendi affectius corporis partium animalium, vitalium, & naturalium continetur*; à Paris, 1595. *in*-16. & 1619. *in*-8°. Ailleurs nous trouvons encore cités les ouvrages suivans, qui ne sont point dans l'édition de Vander Linden, que nous avons consultée; 5. *Description de la Fontaine minérale découverte au terroir de Reims*, par Nicolas Abraham, sieur de la Framboisiere; à Paris, 1606. *in*-8°. 6. *Les canons requis pour pratiquer méthodiquement la chirurgie*: par Nicolas Abraham de la Framboisiere; à Paris, 1595. *in*-12. c'est peut-être une traduction d'un des ouvrages latins cités plus haut; 7. *Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé*, par Nicolas Abraham, sieur de la Framboisiere; à Paris, 1608. *in*-8°.

FRANCART, célèbre architecte, né à Bruxelles, a vécu entre l'an 1560. & l'an 1621. Outre l'art dont il faisoit profession, il entendoit fort bien les fortifications; la peinture, la géométrie & l'optique. Ses bonnes qualités & ses talents lui gagnerent l'estime & la bienveillance de l'archiduc Albert, & de l'infante Isabelle. Il représenta pour cette princesse les mystères du Rosaire en differens tableaux, qui furent envoyés au pape Paul V. & dont il fut fait dans la suite des tailles douces. Ce fut lui qui bâtit l'église des Jésuites. Il enseigna la peinture à une de ses parentes, nommée Françoise de Bruns, qui fit un si bon usage de ses préceptes, qu'on assure qu'elle surpassa toutes les femmes, qui, de son tems, se mêloient de peinture. Sur la fin de sa vie, renonçant à tout ce qui l'avoit occupé jusques-là, il se livra uniquement à la culture des fleurs; mais il mourut peu de tems après avoir pris ce nouveau genre d'occupation.* *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

FRANCE. *Supplément tome I. page* 482. *colonne* 2.

XXVII. Louis XV. &c. madame *Louise-Elisabeth* de France, fille aînée de leurs Majestés, &c. *ajoutez que* son alliance avec dom *Philippe*, infant d'Espagne, fut conclue au mois de Février 1739. & que la princesse étant entrée le 14 du mois suivant dans la 13ᵉ année de son âge, le Roi fixa au 26 du même mois la cérémonie du mariage, qui se fit, en effet, ledit jour. On peut lire tout ce qui se passa en cette occasion, & la description des fêtes données en conséquence, dans le *Mercure* du mois de Septembre 1739. tome I. pag. 2035. & suiv. Madame est partie le 31 du même mois d'Août, pour se rendre sur la frontiere d'Espagne, où elle est arrivée à la fin d'Octobre suivant.... Anonyme *Dame troisiéme de France*: ajoutez que M. l'abbé de la Garlaye, aumônier du Roi, en quartier, lui suppléa les cérémonies du baptême, le 18 Février, 1733. elle fut nommée *Louise-Marie*, par le duc & la duchesse de Tallard. Cette princesse étant morte le lendemain 19 du même mois, son corps fut porté à S. Denys, le 25. suivant, au soir, accompagné de la princesse de Conti, du cardinal de Rohan, &c. il n'arriva que le 26 à S. Denys..... anonyme de France, Dauphin, &c. *lisez*, Louis, Dauphin, &c. & *ajoutez qu*'il a épousé *Marie-Therese-Antoinette-Raphaëlle* d'Espagne, née le 11 Juin 1726. La demande en a été faite au nom du Roi, par M. de Vauréal, évêque de Rennes, nommé à cet effet ambassadeur extraordinaire. La demande de la princesse se fit le 8 Décembre 1744. La cérémonie de la signature du contrat de mariage se fit à Madrid, le 13 du même mois, sur les sept heures du soir. Le 18 suivant, sur les sept heures du soir, on fit la cérémonie du mariage dans la même sale où s'étoit faite le 13 la lecture & la signature du contrat. Ce fut le patriarche des Indes qui fit la cérémonie, & qui maria l'Infante: le prince des Asturies l'épousa au nom de monseigneur le Dauphin, en vertu de sa procuration. Le 20 du même mois de Décembre la princesse partit de Madrid, & arriva à Versailles le 23 Février 1745. & le même jour on fit les cérémonies de la célébration du mariage dans la chapelle de Versailles. De ce mariage est née le 19 Juillet 1746. une fille. L'accouchement de madame la Dauphine fut accompagné ou suivi de quelques circonstances fâcheuses qui la conduisirent au tombeau le 22 Juillet de la même année 1746. vers les onze heures & demie du matin, âgée de 21 ans un mois & onze jours. Le 26. son corps fut exposé dans le grand cabinet de son appartement; & le premier d'Août, il fut transporté en l'abbaye royale de S. Denys, à l'exception de son cœur, qui a été porté au Val de Grace... Le 9 Février 1747. M. le Dauphin a épousé, en secondes noces, *Marie-Josephe* de Pologne, princesse de Saxe, née à Dresde, le 4 Novembre 1731. l'une des filles de *Frederic-Auguste* III. roi de Pologne, électeur de Saxe, & de *Marie-Joseph* d'Autriche, reine de Pologne, électrice de Saxe. La cérémonie du mariage fut faite à Dresde, le 10 Janvier 1747. par M. le Nonce, assisté des évêques de Cracovie & de Cujavie, en présence de toute la cour. Le prince royal de Pologne épousa au nom de M. le Dauphin, la princesse sa sœur. *Voyez* les circonstances qui ont précédé, accompagné & suivi cet évenement, dans le *Mercure de France*; mois de Février 1747. pag. 162. & suiv...*N.* madame de France VI. morte en l'abbaye de Fontevrault, le 28. Septembre 1744. âgée de 8 ans.

XXVI. Philippe de France, roi d'Espagne & des Indes, pere de madame la Dauphine, dont on vient de parler, étoit mort le 9 de Juillet de la même année 1746. au palais de Buen Retiro, dans la 46 année de son regne, & dans la 63 année de son âge. *Voyez* ESPAGNE; & dans le *Supplement de* 1735. voyez PHILIPPE V. & FRANCE.

FRANCHI, (Loreto) de Vérone, vivoit dans le dix-septiéme siécle. Il a fait un ouvrage sur les démêlés des évêques & des réguliers, imprimé à Rome, *in-folio*. On a aussi imprimé du même, à Lyon, en 1662. un traité *De sacrificio novellæ legis*, en deux tomes. Enfin, on lui doit une édition des œuvres de Prosper Farinaccio, qui n'avoient point été imprimées. C'est tout ce qu'on lit de cet écrivain dans le *Supplément françois de Basle*. M. Maffei n'en dit rien dans sa *Verona illustrata*; au moins n'y avons-nous rien trouvé concernant Franchi.

FRANCISQUE, (le) *Cherchez* MILET, (Jean.)

FRANCIUS, (Pierre) sçavant Hollandois, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, ajoutez que* ses œuvres posthumes, imprimées en 1706. *in*-8°. chez les Wetsteins, contiennent: 1 Une préface de Henri Wetstein, où on lit l'éloge de Francius, & une élégie latine de Pierre Burman sur la mort du même; 2. Trois harangues de Francius, 1 *Pro Eloquentiâ*; 2. *Pro poëtica*; 3. *De usu eloquentiæ in sacris*; 3. Des poësies latines, sçavoir un cinquiéme livre d'élégies; un troisiéme livre d'Odes; un troisiéme livre de Silves, & enfin un livre troisiéme d'épigrammes; 4. 118. lettres de divers sçavans à Francius;

Francius ; dont plusieurs sont en vers latins. Guillaume Hornius, dans le recueil de ses poësies latines, page 170 loue ainsi celles de Francius.

Dum canis, es gratus, FRANCI doctissime, vates ;
Laurigerum, quovis suspiciente, caput.
Ne quoque livor edax, stupido tua carmina dente
Mordeat ; hac multo reddis acuta sale.

Francius pensoit à peu près de lui-même aussi favorablement, comme on le voit par ces derniers vers d'une élégie qu'il adresse à Jacques Gronovius, où après avoir paru douter si son nom seroit connu sur le Parnasse, il ajoute :

Decipior? sacris an me quoque Fama poëtis
Inseret, ignarâ nec tegar omnis humo ?
Cumque aliquis Batavos numerabit in ordine vates,
Et mea qui forsan nomina subdet, erit.
Et dicet mea prateriens monumenta viator :
Qui jacet hic, Clarii pars fuit una Chori.
Majores majora sonent praconia manes :
Gloria sufficiet manibus ista meis.

Cette élégie fait partie d'un recueil de poësies latines de Francius, différent de celui dont on vient de parler, & dont la derniere édition, que nous connoissons, est celle d'Amsterdam, 1682. *in*-12. Ce recueil contient : 1°. *Heroicorum libri tres.* Le premier livre ne renferme qu'un long éloge de Michel-Adrien Ruyter, amiral de Hollande ; le deuxiéme un panégyrique de Ferdinand, évêque de Paderborn & de Munster, qui étoit lui-même un bon poëte Latin ; le troisiéme un *Eucharisticon* au même ; 2°. six Eclogues ; 3°. trois livres d'Elégies, dont plusieurs sont adressées à Jacques Wallius, à Jacques Gronovius, au pere Rapin, à Jean Brouxhusius, à Daniel Heinsius, à Jean-George Grævius, & à d'autres sçavans, ou sur la mort de plusieurs personnes distinguées ; d'autres sur divers sujets sacrés & profanes ; 4°. un livre d'épigrammes ; 5°. des traductions en vers latins de quantité d'épigrammes grecques, tirées de l'Anthologie, dont le texte grec est rapporté.

FRANCK de FRANKENAU, (George) Supplément tome I. page 486. *in Cœlicum Aurelianum* ; lisez *in Cœlium Aurelianum*.

FRANCKEN, (Chrétien) Allemand, encore plus connu par ses changemens de Religion, que par ses ouvrages, a vécu dans le seiziéme siécle : il étoit de Gardeleben, ville de la Marche de Brandebourg ; mais on ignore l'année de sa naissance, & quelle étoit sa famille. Il paroît par une satyre de sa composition, intitulée : *Colloquium Jesuiticum*, qu'il étoit entré dans la société des Jésuites, en 1568. puisque dans cette satyre, laquelle contient un entretien qu'il dit avoir eu le 20 Janvier 1578. il dit qu'il étoit depuis 10 ans dans la société. Il avoit été instruit d'abord dans le Luthéranisme que suivoit sa famille. Après son changement, il fut envoyé à Rome, pour y faire son noviciat, & il s'y livra avec ardeur, non-seulement à tous les exercices de piété qui lui étoient prescrits, mais encore aux rigueurs de la pénitence qu'on ne lui demandoit point. Il porta celle-ci à un tel excès qu'il nuisit considérablement à sa santé, & qu'on fut obligé de l'envoyer au collége de Naples, pour se rétablir. Ayant passé quelques années en Italie, il fut rappellé en Allemagne, &, si on l'en croit, il composa divers ouvrages, tant en faveur des Jésuites, ses confreres, que contre plusieurs théologiens hétérodoxes. Comme on ne connoît pas ces ouvrages, on ne peut dire plus particulierement quelle en étoit la matiere. Il changea depuis d'idées & de sentimens, & devenu tout à coup également ennemi de son corps & de toute l'Eglise Romaine, il déclama de la maniere la plus outrée contre l'un & contre l'autre dans l'entretien, dont a parlé ci-dessus, & dont le titre dans l'édition de 1589. que nous avons vue, est : *Breve colloquium Jesuiticum, toti orbi Christiano, ad recte cognoscendam hactenus non satis perspectam Jesuitarum religionem, utilissimum ; habitum à sacra theologia doctore & professore Paulo Florenio, cum Christiano Franken philosophia professore in Cæsareo Jesuitarum Gymnasio, Vienna anno* 1578. *XX. Januarii.* Francken étoit donc encore Jésuite alors, & professeur de philosophie. Avec l'idée qu'il donne de sa société & de l'Eglise Romaine dans ce libelle, on ne doit pas être surpris qu'il ait abandonné l'un & l'autre. Il se retira en 1579. & vint à Gardeleben sa patrie, où il demeura peu de tems. Incertain alors à quelle secte il s'attacheroit, il examina celles des Luthériens & des Calvinistes, & l'on croit qu'il suivit quelque tems l'une & l'autre. La même inconstance étant devenue l'unique regle de sa conduite, il parut se repentir de ses égaremens, & il écrivit à cette occasion une lettre où il déplore, selon le titre, sa sortie de la société des Jésuites, & les ouvrages qu'il avoit écrits contre la foi de l'Eglise. Ces ouvrages sont, outre son *entretien*, plusieurs paradoxes contre la transubstantiation, la prédestination gratuite, & quelques autres dogmes de l'Eglise Catholique, que l'on trouve à la suite de son *Colloquium Jesuiticum*, dans quelques éditions de ce libelle. La lettre dont on vient de parler fut composée à Breslaw, adressée aux Jésuites de Vienne, le 15 Octobre 1581. imprimée dans la même ville de Vienne, apparemment la même année ; & depuis à Wisbourg, en 1583. On assure qu'en conséquence, il rentra chez les Jésuites ; mais si ce retour est vrai, il fut de peu de durée ; & Francken ne tarda pas à embrasser le Socinianisme. On le vit depuis successivement dans plusieurs villes d'Allemagne, dans la Bohême, la Pologne & la Hongrie. Il fit un plus long séjour en Transilvanie, & fut lecteur de philosophie à Clausembourg ; & selon Sandius dans sa bibliotheque des Antitrinitaires, il en exerçoit encore les fonctions en 1590. Depuis qu'il se fut rangé du côté des Sociniens, il publia les écrits suivans : 1. *Præcipuarum enumeratio causarum, cur Christiani, cùm in multis religionis doctrinis sint mobiles & varii, in Trinitatis tamen dogmate retinendo sint constantissimi.* Cet ouvrage a paru depuis 1583. mais l'année de l'impression n'est pas marquée au titre ; 2. *De honore Christi, id est, utrum Christus, cùm ipsa perfectissimâ ratione Deus non sit, religiosa tamen adoratione colendus sit.* C'est une dispute que Francken, qui suivoit le parti de Davidis, eut avec Fauste Socin, de Sienne, chez Christophe Paulicovius, le 14 Mars 1584. George Ashwel, prêtre de l'église Anglicane, en parle, page 13 de sa dissertation *de Socino & Socinianismo*, imprimée *in*-8°. à Oxford, en 1680. 3. *Responsio ad tres orationes Warkawicii Jesuita, quibus Regem Stephanum* (Bathori) *& senatores ad Protestantes persequendos incitat.* Le Jésuite avoit pris le nom de Nicolas Regius, dans ces discours où il excitoit Etienne Bathori à persécuter les Protestans. 4. *Epistola ad synodum fratrum Polonorum Wegroviâ celebratam* : sur le même sujet que l'écrit précédent : Sandius ne cite cette lettre que comme manuscrite. Francken composa encore plusieurs autres écrits, entr'autres contre le mystère de la Trinité ; & il s'attira par là plusieurs persécutions qui ne le rendirent pas plus réservé. Après l'an 1590. ou cette année là même, il quitta la Transilvanie & vint à Prague où Anselme de Vels, conseiller aulique, le reçut chez lui, & le traita avec beaucoup de bonté pendant un an & trois mois. On dit que Francken retourna alors pour la troisiéme fois à l'Eglise Catholique. Vels

l'engagea à écrire un ouvrage qui parut en 1594. sous ce titre: *Dolium Diogenianum*, *strepitu suo collaborans*, *Dynastis Christianis bellum in Turcas parantibus*. Cet écrit se trouve encore dans le recueil, intitulé: *Selectissima orationes & consultationes de bello Turcico*, *&c. ex recensione Nicolai Reusneri*, 1595. *in*-4°. & dans un autre recueil de même genre que Herman Conringius, donna à Helmstad, en 1664. *in*-4°. Francken étant encore à Prague, donna un autre écrit, intitulé: *Typus veritatis conscientiarum*, afin de mériter la protection de Jean de Court, vice-chancelier de l'Empire; mais celui-ci mourut trop promptement pour l'auteur. Francken se trouva ensuite à la Diete de Ratisbonne, où il acquit la bienveillance de César Speciano, évêque de Crémone & nonce apostolique, auprès de l'Empereur. Speciano s'offrit de le recommander à telle puissance ecclésiastique qu'il voudroit lui nommer, mais Francken le remercia, & s'attacha à Ladislas Popelius, un des officiers de l'Empereur, qui aimoit comme lui la philosophie. Francken vivoit avec cet ami lorsqu'il donna son *Analysis rixa christiana*, *qua imperium turbat & diminuit Romanum*. On ne sçait rien de plus de l'auteur. De tous ses ouvrages cités dans cet article, nous n'avons vu par nous mêmes que le *Colloquium Jesuiticum*, dont il y a eu diverses éditions. La nôtre est dans le tome I. d'un recueil imprimé en 1589. en plusieurs vol. *in*-8°. sous le titre de *Doctrina Jesuitarum pracipua capita*, &c. Du reste, nous avons tiré la plus grande partie de cet article 1°. d'une curieuse dissertation latine de Charles André Henningius, sourecteur du collége de Berlin, imprimée au tome X. des *Miscellanea Lipsiensia*, à Lipsic, 1721. *in*-8°. 2°. de la *Bibliotheca-Anti-Trinitariorum* de Sandius, pag. 86 & 87. édition de 1684. 3°. De l'histoire du Socinianisme, *in*-4°. à Paris, page 459.

FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) fils de *Christian-Godefroi* Franckenstein, né le 27 Décembre 1689. entra à l'académie en 1707. & devint maître-ès-arts en 1713. il soutint quelque tems après deux dissertations, la premiere en 1715. *De titulo fraternitatis*, & la deuxiéme en 1716. Il donna ensuite des leçons d'histoire & de politique, & prit le bonnet de docteur à Erfurt, après avoir disputé *de usu albinagii*. En 1721. on lui offrit dans sa patrie la chaire ordinaire du droit de la nature & des gens, dont il prit possession par un discours *de Legationum jure dubio*, & par un programme *de dolo in bellis illicito*. En 1722. il fut appellé à Zerbst en qualité de conseiller aulique; mais deux ans après, il retourna à Leipsic, où il consacra le reste de ses jours à l'instruction de la jeunesse, donnant sept à huit heures de leçons par jour, sur différentes sciences. En 1732. le roi Auguste lui donna une pension annuelle, dont il ne jouit pas long-tems, étant mort le 10 Mai 1733. Outre les dissertations citées plus haut, il en a soutenu plusieurs autres publiquement: 1°. *De collatione bonorum*; 2°. *De juribus Judaorum singularibus in Germaniâ*; 3°. *De Thesauris*; 4°. *De prarogativis domûs Austriaca*; 5°. *De prosopolipsiâ*: 6°. *De rigore pœnarum militarium*; 7°. *De feudo in pecuniâ constituto*; 8°. *De locatione jurisdictionis*. Ses ouvrages, sont: 1. Le Théâtre historique de Portugal, d'Angleterre, & de Suisse, imprimé à Halberstadt, depuis l'an 1723. jusqu'en 1725. 2. Le septiéme volume du *Jus Publicum* de Spener; 3. *Nota ad Benzonis vitam Henrici IV. Imperatoris*, que l'on trouve avec quelques autres remarques de sa façon, dans les *scriptores rerum Saxonicarum* de Mencken, & avec quelques préfaces. Franckenstein a travaillé aussi pendant seize années de suite aux *Acta Eruditorum* en latin & en allemand. Il composa ses pensées sur le titre de garde des sceaux de Thuringe, que l'on trouve dans la vingt-uniéme partie de la *Vermischte Bibliotheck*, à l'occasion de son diplome de docteur; & il y soutient les droits de la sérénissime maison de Saxe. On lui est encore redevable de la neuviéme & de la quatorziéme piéce des *Ennunciata juris* de Putonéus. * Extrait du *Supplément François de Basle.*

FRANCO, (Nicolo) *Supplément de* 1735. *ajoutez aux ouvrages* de cet écrivain: *Dialoghi piacevoli di Nicolo Franco*; à Venise, 1541. & 1545. *in*-8°. *La Philena istoria amorosa*; à Mantoue, 1547. *in*-8°. *Epistole volgari*; à Venise, 1538. *in-fol.* & en 1542. *in*.8°. *Il petrarchista*, *nel quale si scuoprono nuovi secreti sopra il Petrarca*, *e si danno a leggere molte lettere*, *che il medesimo Petrarcha in lingua Toscana scrisse a diverse persone*, &c. à Venise, 1539. 1541. & 1543. *in*-8°. Cet ouvrage a été réimprimé en 1623. à Venise, *in*-8°. avec le *Petrarchista* d'*Ercole Giovannini.*

FRANÇOIS-LOUIS, électeur de Mayence, évêque de Worms & de Breslau, prévôt d'Elwangen, & grand-maître de l'ordre Teutonique, naquit le 24 Juillet 1664. Il étoit fils de PHILIPPE-GUILLAUME, électeur Palatin de la maison de Neuenbourg, & d'*Elisabeth-Amélie*, fille de *Georges II.* landgrave de Hesse-Darmstadt, & de *Sophie-Eléonore*, princesse électorale de Saxe. Il étoit le huitiéme de dix-sept enfans qu'eut l'électeur, son pere. Ne pouvant, à cause de ses freres aînés, espérer aucune principauté héréditaire, on le voua, dès sa plus tendre jeunesse, à l'état ecclésiastique. Il n'avoit que 12 ans, lorsqu'il assista le 14 Décembre 1676. à Passau, aux noces d'Eléonore-Madelaine-Thérese, sa sœur, mariée à l'empereur Léopold. Le cardinal de Hesse mourut en 1683. & par sa mort l'évêché de Breslau se trouva vacant. Le comte Palatin Wolfgang-Georges, son frere, ayant été élu à sa place, il mourut peu après, & de cette maniere, il laissa une ouverture au jeune prince. Quoiqu'il n'eût que 19 ans, le chapitre l'élut le 30 Janvier de la même année, à la recommendation de l'empereur, évêque de Breslau & prince de Neisse. Il fut nommé en 1685. à la place du grand-maître de l'ordre Teutonique, Jean-Gaspar d'Ampringe, premier capitaine du duché de la haute & basse Silésie, ce qui lui donna le souverain pouvoir dans le pays, & la présidence dans les assemblées des princes. Lucæ *Schles. Chron.* page 478. &c. page 1901. Il devint chanoine à Cologne l'an 1687. après l'avoir été à Munster, à Liége & à Olmutz. Il assista en 1688. à l'élection d'un électeur à Cologne, & il fut de 24 chanoines le seul, qui donna sa voix à son frere, Louis-Antoine, prince de Neuenbourg. Son pere mourut en 1690. & eut pour successeur, son fils aîné, le prince Jean-Guillaume. Quelques années après, ce dernier fut remplacé par son second frere, Louis-Antoine, qui peu auparavant avoit été élu évêque de Liége. François-Louis fut ensuite créé à sa place, le 12 Juillet 1694. grand-maître de l'ordre Teutonique, évêque de Worms, & en 1694. le 8 Juillet prévôt à Elwangen. Il obtint en 1695. un canonicat à Mayence, & on lui rendit en 1697. en vertu de la paix de Ryswick, les commenderies, & les autres terres appartenantes à la grand-maîtrise de l'ordre Teutonique & à l'évêché de Worms, dont la France s'étoit saisie. Les François firent de nouveau une irruption dans les terres de ses commenderies & dans la principauté de Worms, & les épuiserent beaucoup par les contributions & par d'autres actes d'hostilité. L'empereur Joseph étant monté sur le trône, il confirma en 1705. l'évêque François-Louis dans la charge de premier capitaine du pays en Silésie, où il demeurut presque toujours, & particulierement à Breslau. Il remit en 1709. à la diete de Ratisbonne, un mémoire, dans lequel il faisoit

monter le dommage qu'avoient souffert depuis l'an 1701. jusqu'en 1707. par la guerre, ses terres de l'ordre en Franconie, à 10555631. florins, & en demandoit le dédommagement. Il alla, peu après, à Schlangenbad; mais il eut le malheur d'y être surpris le 17 Juillet à trois heures du matin, par un parti de 40 François, sous la conduite du partisan Kleinholtz, & d'être emmené prisonnier avec tous ceux qui étoient aux bains. Son écuyer, M. de Westernach, & son échanson, qui voulurent le sauver, furent tous deux tués. Les chambres ayant été pillées, les prisonniers furent emmenés. On avoit donné dans ces entrefaites l'alarme dans les villages voisins, & un grand nombre de paysans armés, étant accouru, eut le bonheur d'entourer le parti ennemi entre Raventhal & Kuttetich, de le forcer à mettre bas les armes, & à se rendre prisonnier. Neuf d'entr'eux ayant été tués, on conduisit les 30 ou 31 autres à Mayence, & de cette maniere les prisonniers recouvrerent leur liberté. François-Louis fut nommé le 5 Novembre coadjuteur & futur successeur de Lothaire-François, électeur de Mayence. Lorsqu'il obtint la confirmation du pape, il s'engagea envers ce dernier, à ne faire aucune attention à ce que l'empereur Joseph & son frere, Jean Guillaume, électeur Palatin, avoient promis à l'égard de l'Eglise Luthérienne de Breslau, le premier de l'an 1707. dans l'accord fait à Alt-Ranstadt avec la couronne de Suede, & le second l'an 1705. dans le récès de religion. L'empereur Joseph mourut au mois d'Avril 1711. & son frere, qui jusques alors avoit été roi d'Espagne, monta sur le trône Impérial sous le nom de Charles VI. François-Louis l'alla trouver à Vienne, où il fut très-bien reçu, comme étant proche parent de l'empereur, & un prince distingué dans l'Empire. Il eut souvent l'honneur de manger avec sa sœur, l'impératrice Thérese. Il se départit alors volontairement du droit du fauteuil, que les princes d'Empire Allemands prétendent avoir à la cour Impériale; ce qui fut si bien pris, qu'il fut confirmé, sans la moindre difficulté, le 11 Mars de la même année dans la charge de premier capitaine du duché de Silésie. Charles, évêque de Trèves, étant décédé l'année 1715. au mois de Décembre, les chanoines procéderent à une nouvelle élection le 20 Février 1716. & élurent unanimement le prince François-Louis, archevêque & électeur. Le comte de Fuchs n'y contribua pas peu, étant arrivé le 11 Février précédent à Treves, en qualité d'ambassadeur de l'empereur, & l'ayant recommandé de son mieux. La cour Impériale ressentit une grande joie de cette élection, sur-tout le pape ayant accordé au nouvel électeur une dispense pour échanger l'électorat de Trèves contre celui de Mayence, en cas que l'occasion s'en présentât. Il prit en 1717. le titre d'électeur, s'en étant toujours abstenu jusqu'alors. Il le fit à Neisse le 24 Août, après avoir fait déclarer par son premier maréchal de la cour, dans l'antichambre, qu'il porteroit dès-lors le titre d'électeur. Il en reçut ensuite les complimens de félicitation de tous les cavaliers, du clergé & de la régence qui étoient présens. Il fit l'an 1728. un voyage à Vienne, & au mois de Février à Neubourg, auprès de son frere l'électeur Palatin. De-là il se transporta par Franckfort & Mayence à Coblentz, & il retourna au mois d'Octobre suivant, auprès de son frere à Heidelberg. Il reçut l'hommage à Trèves, le 27 Avril 1719. après quoi il quitta la charge de premier capitaine en Silésie, laquelle l'empereur donna au comte de Schaffgotsch, sous le titre d'*Ober-Amts-Director*. On répandit alors le bruit, qu'à la représentation de l'empereur, il s'étoit résolu à quitter l'état ecclésiastique, & à épouser une princesse de Hesse-Darmstadt; mais le tems en a prouvé la fausseté. Il arriva à Breslau, le 27 Avril 1719. accompagné du prince de Hesse-Darmstadt, & de-là, il alla par Leipsic à Augsbourg, où il s'aboucha avec l'évêque, son frere, & d'où il repartit pour se rendre par Manheim dans ses terres électorales. Il députa au Czar le comte de Waldeck, qui devoit demander en son nom, comme grand-maître de l'Ordre Teutonique, la restitution des revenus, dont cet ordre jouissoit plus de 200. ans auparavant, en Fionie, dans l'Estonie & en Livonie; mais on ne lui tendit pas une réponse conforme à ses souhaits. Il partit de Coblentz, sa résidence, au mois de Juin, pour aller au bain d'Ems, d'où, après avoir fini sa cure, il se transporta à Elwaugen & à Manheim, où il rendit visite à l'électeur, son frere, & de-là, il retourna par Ehrenbreitstein à Coblentz, où il tomba dans une maladie dangereuse; mais de laquelle il échapa fort heureusement. Il fit non-seulement rebâtir l'an 1722. les murailles de Trèves, qui étoient abattues; mais il contribua de plus à accréditer davantage l'université, en y faisant fleurir l'étude de la jurisprudence & de la médecine, & en établissant une bibliotheque publique, pour la faciliter. Il fit signer le 26 Août 1726. à Vienne, par le baron de Know, commandeur de l'Ordre Teutonique, son consentement au traité de l'alliance de Vienne. Il fit en 1727. un voyage à Mayence, & y entra très-pompeusement, le 25 Novembre. Il signa le 26. & jura avec le vieux électeur, l'acte d'union, qui avoit été dressé entre les électeurs, dont les électorats sont sur le bord du Rhin. Lothaire-François, électeur de Mayence, étant mort la nuit du 29 au 30 Janvier 1729. notre électeur qui étoit son coadjuteur successif, auroit pu lui succéder incessamment, en résignant l'électorat de Trèves. Il ne le fit pas cependant d'abord, ce qui donna lieu à différens bruits sur son compte. Ce ne fut que le 6 d'Avril qu'il fit son entrée solemnelle à Mayence, & qu'il prit possession de l'électorat & du gouvernement avec les cérémonies accoutumées. Il donna à la plupart des ministres & des officiers de l'électeur précédent leur congé, & conserva ceux qu'il avoit eus en qualité d'électeur de Trèves. Il obtint avec l'électorat de Mayence, la direction à la diete de Ratisbonne, & la charge d'archi-chancelier de Germanie. Cela lui attira dès les commencemens, un différend avec l'électorat de Saxe, parce qu'il fit une représentation par écrit contre la gérence de la direction de l'Empire, pendant la vacance de cet électorat, laquelle déplut très-fort au roi de Pologne, électeur de Saxe, qui fit enregistrer à Ratisbonne une réponse très-expresse à cette représentation. Le nouvel électeur de Mayence eut aussi un démêlé avec le roi de Prusse, parce que dans le nouveau plein-pouvoir qu'il donna au comte d'Otten, qui, jusqu'alors avoit été envoyé aux Comices, de la part de Mayence, il s'étoit donné le titre d'administrateur de la grand-maîtrise en Prusse. Le roi de Prusse se vit obligé de protester, & l'électeur lui opposa une autre protestation. Il ne resta pas longtems à Mayence, étant parti dans l'automne pour Breslau, qui seul faisoit ses délices. Le comte de Kuffstein l'y vint trouver vers la fin d'Octobre, pour lui représenter, de la part de l'empereur, la conduite des alliés de Seville, & pour tâcher de l'engager à ce que tout l'Empire défendît l'empereur, dès qu'on l'attaqueroit. Il procura ensuite, au mois de Mai de l'an 1730. une assemblée des 5. cercles alliés, du cercle électoral du Rhin, de celui d'Autriche, de Franconie, de Souabe & du Rhin supérieur. On y résolut entr'autres, d'augmenter de beaucoup les troupes d'association, & d'en secourir l'empereur, en cas de besoin. L'électeur arrivé à Vienne, le 6 Septembre 1731. y fut reçu par l'em-

pereur & par toute la cour avec toutes les marques d'honneur imaginables, & on le divertit le mieux que l'on put, pendant tout le séjour qu'il y fit. Il en repartit le 4 Octobre, & se rendit en Silésie dans sa principauté de Breslau. L'empereur ayant beaucoup d'intérêt à ce que la sanction pragmatique, au sujet de la succession d'Autriche, fût garantie par l'Empire, l'électeur de Mayence, qui, en qualité de directeur dans les diétes & d'archichancelier, pouvoit y contribuer beaucoup, le fit avec plaisir & obligea très-sensiblement l'empereur. Le duc de Lorraine l'étant allé voir en 1732. au retour de ses voyages, il le reçut très-gracieusement & lui fit présent, à son départ, d'une épée très-précieuse, en ajoutant, qu'il souhaitoit qu'elle servît à son altesse, à défendre, à soutenir & à augmenter l'honneur de la nation Allemande. Il le pria en même tems de revenir au mois de Juin de l'année suivante à Breslau, voulant y célébrer le jubilé de son épiscopat, qu'il y avoit exercé depuis 50 ans, l'empereur lui ayant promis de s'y trouver en personne; mais il fut frapé, peu après le départ du duc, d'une apoplexie, qui l'emporta dans la nuit du 18 au 19 Avril de cette année, la soixante-huitiéme de son âge, & la seconde de son électorat de Mayence. Il ordonna avant sa mort, qu'on n'ouvriroit pas son corps, qu'on l'enséveliroit sans bruit dans sa chapelle neuve à Breslau, & qu'on ne mettroit sur son tombeau que cette inscription: *Hier liget Franciscus Ludovicus, ein Sunder*: c'est-à-dire, *Ci gît François-Louis, pécheur.* * Supplément françois de Basle.

FRANÇOIS, (Philippe dom) Bénédictin de la congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe, étoit né à Luneville, le 27 Mars 1579. de *Dominique* Colard & de *Béatrix* Thiriot, tous deux des plus honnêtes familles de la ville. Il fut élevé auprès du sieur Grégoire, curé de Domèvre, qui dit tant de bien de lui à dom Jean Lignarius, abbé de Senones, cousin germain de sa mere, qu'il le demanda à ses parens pour le faire élever. Philippe entra donc dans l'abbaye de Senones, & y prit l'habit de S. Benoît, âgé de dix ans. Deux ans après, il fut envoyé avec un autre religieux à l'université de Pont-à-Mousson, pour achever ses études d'humanités. Il s'y rendit la langue grecque aussi familiere que la latine, & quand il écrivoit à son pere, c'étoit d'ordinaire en cette langue. Après avoir fait ses études de philosophie & de théologie, l'amour d'une plus grande perfection le porta à souhaiter d'entrer dans l'ordre des Capucins, mais le pere l'Evêque, son directeur, l'en détourna, & lui conseilla d'embrasser la nouvelle réforme de la congrégation de S. Vanne & S. Hidulphe. Il trouva de grands obstacles à l'exécution de son projet, tant de la part de ses parens, que de la part de l'abbé Lignarius, qui le vouloit faire son coadjuteur. Il les surmonta néanmoins par sa constance, & se rendit à l'abbaye de S. Vanne de Verdun, avec un nommé dom Nicolas Mathis, ancien religieux de Senones. On fit d'abord quelques difficultés de le recevoir, afin d'éprouver sa vocation. Il revint à Senones, persistant dans sa résolution. Enfin, il en sortit furtivement, pendant la nuit, fut reçu au noviciat à S. Vanne, le 13 Novembre 1603. âgé de 24 ans, n'étant encore que diacre. Il fit profession le 21 Janvier 1604. Peu après, il reçut l'ordre de prêtrise. Puis on le chargea d'enseigner la philosophie & la théologie à ses confreres. Il fut envoyé en 1606. avec son école à S. Mihiel, pour y établir la réforme. Il passa par les différens degrés des supériorités de sa congrégation, de prieur, de visiteur, & enfin de président, en 1622. Cette même année, il fut envoyé prieur dans l'abbaye de saint Airy de Verdun, qui est d'un fort petit revenu, & il y fit, par son œconomie & par sa sage conduite, des biens immenses. Il éleva dans la piété quantité d'excellens religieux, & donna de très-utiles instructions à plusieurs abbayes fameuses de dames religieuses, comme Remiremont, S. Maur de Verdun, Juvigny, Jouate, Vergaville, le Val de Grace, Mont-Martre & Chelles, où il édifia par ses lettres & par ses écrits. Son humilité, sa dévotion, son esprit d'oraison éclaterent dans sa conduite. Il mourut saintement, le 27 Mai 1635. Voici la liste de ses principaux ouvrages: 1. *Thrésor de perfection, tiré des épitres & des Evangiles, qui se lisent à la messe, pendant l'année*, en 5. vol. *in*-12. à Paris, 1618. 2. *Les exercices des Novices, imprimés plusieurs fois, & traduits en latin*; 3. *La vie spirituelle pour les Novices*, 1616. 4. *Le Noviciat des vrais Bénédictins, & un traité de la mort précieuse des vrais Bénédictins*; 5. *Le renouvellement spirituel, necessaire aux vrais religieux*; 6. *La regle de saint Benoit, traduite avec des considérations*, 1613. 1620. 7. *Occupation journaliere des vrais Religieux*; 8. *Enseignemens, tirés de la regle de saint Benoit*; 9. *Courte explication de ce qui se dit à l'office divin, contenant le sens littéral & mystique de chaque pseaume, avec des affections*; 10. *Cinq ou six piéces, pour soutenir qu'on ne devoit point innover dans la pratique usitée jusqu'alors dans la congrégation, de faire vaquer nécessairement les supérieurs après cinq ans d'exercices.* * Supplément françois de Basle.

FRANÇOIS d'ASSISE, (Saint) instituteur de l'ordre des freres Mineurs, &c. *Ajoutez à ce qu'on dit de ses ouvrages dans le Dictionnaire historique*, que l'édition qui en a été donnée en 1641. (avec ceux de S. Antoine de Pade) par le pere Jean de la Haye, est accompagnée d'annotations, d'argumens, & d'observations, pour défendre & pour éclaircir plusieurs sentimens de ces deux saints contre quelques écrivains qui les avoient attaqués. Cette édition a été renouvellée en Allemagne, en 1739. *in-folio*: le titre est: *Sancti Francisci Assisiatis Minorum Patriarchæ, nec non sancti Antonii Paduani, ejusdem ordinis, opera omnia postillis... illustrata: operâ & labore R. P. Joannis de la Haye, fratrum Minorum procuratoris generalis in Galliâ: adjecta utriusque vita & elogia; cum indicibus*, &c. *Augustæ*, 1739. *in-folio*.

FRANÇOIS de JESUS, religieux de l'ordre des Carmes, Espagnol, étoit de famille noble. Il fut connu & estimé des rois Philippe III. & Philippe IV. & il assista le premier dans sa derniere maladie. Il fut aussi prédicateur de ces deux souverains. Philippe IV. le chargea plusieurs fois de diverses affaires importantes, & en particulier de l'examen des livres. Ce religieux a constamment refusé les différens évêchés qui lui furent offerts. Il est mort à Madrid, le 23 Septembre de l'an 1634. à l'âge de 66 ans. On a de lui en espagnol: 1. Cinq discours pour soutenir l'opinion des Espagnols de l'apostolat ou prédication de S. Jacques en Espagne; à Madrid, 1612. *in*-4°. 2. *Defensio patronatûs sanctæ Theresiæ, pro Hispaniâ*; 3. *Exercices spirituels pour des religieuses*; à Anvers, 1662. *in*-8°. 4. *De prætentione principis Valliæ matrimonii cum infante Mariâ*; à Madrid, 1623. 5. Il a rédigé avec d'autres l'*Index librorum prohibitorum & expurgandorum*, par l'ordre de dom Bernard de Roxas & Sandoval, cardinal, & archevêque de Tolede; à Madrid, 1612. & l'Appendice du même *index*, en 1614. * *Bibliotheca scriptorum utriusque congregationis & sexus Carmelitarum Excalceatorum*, &c. par le pere Martial de saint Jean Baptiste, page 170. & 171.

FRANÇOIS de JESUS-MARIE, en latin *Franciscus à Jesu-Mariâ*, Carme de la réforme de sainte Therese, étoit de Burgos en Espagne. Il a enseigné avec beaucoup d'applaudissement la théologie à

Salamanque. Il fut fait dans son ordre définiteur général, & il se conduisit avec distinction dans cet emploi, il mourut en 1677. Les ouvrages que le pere Martial de saint Jean-Baptiste, cite de lui, sont : 1. *Cursus Theologiæ moralis Salmanticensis* : ce volume qui contient les traités des sacremens en général, de la Confirmation, de l'Eucharistie, & de l'Extrême-Onction, en particulier, fut imprimé à Salamanque, en 1665. il a été depuis réimprimé à Lyon ; & à Madrid, en 1709. en latin ; 2. Commentaires sur l'Apocalypse, selon le pere le Long, en sa bibliotheque sacrée ; à Lyon, 1648. & 1649. *in-fol.* 2 tom. 3. Traité des sens de l'Ecriture sainte, avec l'ouvrage précédent ; 4. *Incentivorum animæ fidelis ad amorem liber.* Cet ouvrage est en espagnol : il y en a eu une deuxiéme édition faite à Salamanque, en 1680. * *Voyez* l'ouvrage cité à la fin de l'article précédent, page 171.

FRANÇOIS de SAINTE MARIE, Espagnol, religieux de l'ordre des Carmes de la réforme de sainte Therese, étoit proche parent de cette sainte. Il naquit à Grenade le 13. Août 1567. fut envoyé à Salamanque, pour y faire ses études, & le 25 Mars 1587. il renonça à toutes les espérances du siécle, pour embrasser l'austérité de la vie religieuse. Dans la suite, il enseigna dans son ordre la théologie scholastique, & la théologie, tant morale que positive, & forma d'excellens disciples. Il a rempli les places de prieur, & de provincial à la satisfaction de tous ses freres. C'étoit un homme plein de zéle, ami de la pénitence, & la pratiquant jusqu'à l'austérité. Il mourut en odeur de sainteté le 11 de Septembre 1649. Ses ouvrages, sont : 1. l'histoire prophétique, en espagnol ; à Madrid, 1649. Le même ouvrage en latin, à Rome ; 2. Continuation de la même histoire, depuis Jesus-Christ jusqu'à l'an 415. Cette suite est restée manuscrite ; 3. Apologie de l'histoire susdite, imprimée à Valence en Espagne. L'auteur fit cet écrit pour défendre son livre qui avoit été déféré à l'Inquisition d'Espagne, mais qui n'y fut point censuré. Le pere Théophile Raynaud, qui a avancé le contraire, s'est trompé ; 4. Histoire de la réforme de l'ordre des Carmes, en espagnol ; à Madrid, *in-fol.* deux tomes, le premier en 1643. & le deuxiéme en 1655. Cette histoire a été continuée par d'autres, & a été traduite en plusieurs langues ; 5. Traité de la vertu de Religion ; 6. *Tractatus de reelectionibus non faciendis* ; 7. *Qualificatio solemnis Reliquiarum Martyrum Urgabonensium* ; 8. *Lux mirabilium quæ Deus operatur in animabus* : cet ouvrage a paru, mais sans le nom de l'auteur ; d'autres s'en sont fait les honneurs ; 9. *Responsio ad quoddam consultum grave* ; 10. *Apparatus historicus* ; 11. *Commentarii ad Marcum Maximum* ; 12. *De essentiâ Theologiæ Mysticæ*, en latin, imprimé avec la vie de sainte Gertrude. * *Voyez* l'ouvrage cité à la fin de l'article précédent, page 171. & suiv.

FRANÇOIS de PAUL, (Saint) &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. Nous ajoutons ici* l'état de ceux de sa famille, qui se sont établis en France, tel qu'il nous a été communiqué.

Jacomo ou Jacques de Martotille, natif de Paul en Calabre, épousa *Vienne* de . . . dont il eut François, depuis fondateur de l'ordre des Mineurs, & *Brigitte*. Brigitte épousa *Antonio* de Allexio, ou *Antoine* de Allexis, & de ce mariage naquirent Jean, qui suit, & *Paul*.

Jean fut marié ; mais on ignore le nom de sa femme : il eut de son mariage cinq enfans, sçavoir, *Nicolas* & *Pierre*, qui embrasserent la regle des religieux Minimes ; André', qui suit ; *Persanne*, & *Angelique*.

André', épousa *Jacquette* Balludrin, d'où vinrent Jean, Allesso ou Alexis, qui suit ; *Marin*, qui fut prieur du Liesse, abbé de Farmoutier, & chanoine de Tours ; *François*, qui fut religieux Minime ; & *Anne*, qui fut religieuse de sainte Claire à Gien.

Pour Alesso ou Jean-Alesso (car nous ignorons s'il en faut faire deux personnes) il épousa *Marie* de la Saulsaye. De ce mariage vinrent *Michelle*, *Anne*, *François*, *André*, *Magdelene*, & *Marie*. Tous ces enfans, à l'exception de *Marie*, firent alliance : *Michelle*, épousa *Nicolas* le Clerc, sieur de Courcelles, lieutenant-général de Touraine ; *Anne* fut mariée à *Olivier* le Fevre, seigneur d'Ormesson & d'Eaubonne, conseiller du roi en son conseil d'état, & président en la chambre des Comptes ; *François* épousa *Marie* de Vigny ; *André* fit alliance avec *Marie* de Longueil ; *Magdelene* contracta mariage avec *Pierre* Chaillou, receveur-général des finances, à Paris. Du mariage de Michelle avec Nicolas le Clerc de Courcelles, sont venus *Claude* ; *Marie*, qui épousa *Jean* Griffon, secrétaire du roi ; *Michelle*, qui fut mariée à *Claude* Victon, secrétaire du roi ; *Jean*, qui épousa *Louise* Vassé. Olivier le Fevre d'Ormesson, eut : 1. *Olivier*, qui épousa *Marie* Hennequin ; 2. *André*, qui épousa *Anne* Prevost ; 3. *Nicolas*, qui fut marié à *Marie* Hinselin. Du mariage de *François* avec *Marie* de Vigny, sont venus : 1. *François* & *Olivier*, religieux Minimes ; 2. *Magdelene*, qui épousa *N.* le Prestre, auditeur en la chambre des Comptes de Paris ; 3. *Marie*, qui se fit religieuse ; 4. *Charles*, qui a fait profession dans l'ordre des Chartreux ; 5. *Anne*, & *Jeanne*, toutes deux religieuses ; 6. *Elisabeth*, qui épousa *Gilles* le Beau, secrétaire du roi, seigneur de Montligeon ; 7. *Denyse* ; 8. *Françoise* ; 9. *N.* Du mariage d'*André* avec *Marie* de Longueil, sont sortis : 1. *Jacques* ; 2. un autre *Jacques*, chanoine régulier de saint Victor ; 3. *Nicolas* ; 4. *Anne*, qui épousa *Louis* de Lalane, secrétaire du roi ; 5. *Elisabeth*, qui a embrassé la vie religieuse. Du mariage de *Magdelene* avec *Pierre* Chaillou, sont sortis : 1. *Olivier*, qui après avoir été chanoine de l'Eglise de Paris, se fit religieux Minime ; 2. *Jean*, qui épousa *Lucrece* de Lefrat ; 3. *Catherine*, qui a épousé : 1°. *Antoine* de Coste, secrétaire du roi ; 2°. *Frédéric* Versoris, conseiller au parlement de Paris ; 4. *Elisabeth*, qui a épousé *Antoine* de saint Yon, conseiller & maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi.

FRANÇOIS ROMAIN. *Supplément tome I. page* 488. 1°. *On dit qu*'il executa le pont de Maestricht ; il n'en a executé qu'une arche ; 2°. ce que l'on dit de son travail au pont Royal, à Paris, n'est pas exact. M. Gabriel, architecte connu, avoit entrepris ce pont, & il y en avoit déja plusieurs piles hors de l'eau, lorsqu'à une pile du côté du Fauxbourg S. Germain, on ne put étancher les sources : alors le frere Romain, fut appellé au secours. On commença à travailler au pont par le côté des Tuileries, & le frere Romain a élevé au plus les deux piles du côté du fauxbourg S. Germain, & achevé le reste de l'ouvrage ; 3°. dans l'épitaphe, au lieu de *provide*, lisez *prævide*. . . *Matthæus Téxte*, lisez *Matthæus Texte*. Ce pere Texte est un habile religieux Dominicain.

FRANÇOIS de SAINTE THERESE, Portugais, chanoine régulier de la congrégation de saint Jean, professeur en théologie, recteur du collége de S. Jean, de la ville de Coïmbre, & prédicateur de l'Hôpital Royal de la même ville, s'est acquis de la réputation par plusieurs ouvrages. On estime, sur-tout, son traité sur les Rits, observés pour la célébration de la messe, par les prêtres des différentes communions. Cet écrivain, dont nous ne sçavons rien de plus particulier, est mort à Coïmbre, le 17 Décembre de l'an 1739. âgé de 53 ans.

FRANCON, scholastique de Liége, que quelques-uns ont mal-à-propos confondu avec FRANCON, abbé d'Afflighem, fit, comme on a lieu de conjecturer, ses premieres études, non sous Fulbert de Chartres, ainsi qu'il est dit dans l'histoire de l'université de Paris, mais sous le célébre Adelmanne dans l'école de Liége. Francon fut choisi dans la suite pour enseigner lui-même dans cette école. Dès l'an 1066. au plutard, il étoit revêtu de la dignité de scholastique de la Cathédrale; & il s'est rendu aussi célébre par sa piété que par son érudition. Il devint philosophe, astronome, computiste; mais sur-tout très-profond dans l'intelligence des livres sacrés. Il avoit écrit sur la quadrature du cercle avant le mois de Février 1055. puisqu'il dédia cet ouvrage à Hermanne, archevêque de Cologne, qui mourut audit mois de la même année. Francon vivoit encore au mois d'Août 1083, remplissant toujours la place de scholastique de la cathédrale de Liége. Ce fut en ce tems-là que Henri son évêque, & Hérimane, évêque de Metz, le choisirent pour un de leurs assesseurs, & le menerent à l'abbaye de saint Tron, afin d'y appaiser le trouble qui s'y étoit élevé, au sujet de l'élection d'un abbé à la place d'Adélard II. On ignore le tems de la mort de Francon. Ses écrits sont: 1. un Traité sur la quadrature du cercle, dédié, comme on vient de le dire, à Hérimanne, deuxiéme du nom, archevêque de Cologne. L'auteur avoit été aidé dans ce travail par Falchalin, moine de saint Laurent de Liége, qui y dirigeoit alors les écoles: ce traité est demeuré manuscrit; 2. Traité sur le comput ou le calendrier, selon Sigebert; 3. autre sur les jeûnes des quatre temps, conjointement avec Falchalin; 4. quelques écrits sur la musique & le plein-chant; d'autres sur la sphere, & sur d'autres matieres: mais rien de tout cela n'a été imprimé. * *Voyez* le tome VIII. de *l'Histoire Littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins, pag. 121. & suivantes.

FRANCON, deuxiéme abbé du monastere d'Afflighem, ordre de saint Benoît, en Brabant, confondu mal-à-propos avec le précédent, vivoit dans le douziéme siécle. Il s'est rendu célébre par ses vertus, & s'est distingué par sa science qui l'a fait rechercher & estimer des princes, des évêques, & de beaucoup d'autres personnes. Il est mort le 13 Septembre de l'an 1135. il avoit succédé vers l'an 1122. dans la dignité d'abbé à Fulgence, & ce fut à la priere de celui-ci que Françon écrivit un traité de la grace (*De Gratiâ seu Beneficentia Dei*) en douze livres. Cet ouvrage a été imprimé à Anvers, en 1565. & à Fribourg, en 1620. *in*-12. Francon n'acheva cet ouvrage que pendant qu'il étoit abbé d'Afflighem. Il a encore composé: 1. en vers, *Status futuræ gloriæ;* 2. selon Tritheme, des sermons sur la sainte Vierge, & des lettres écrites à diverses personnes; 3. *Tractatus de cursu vitæ spiritualis.* * Voyez Valere-André en sa bibliotheque belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 318. On n'a dit qu'un mot de ce Francon, & du scholastique de Liége, *dans le Dictionnaire historique.*

FRANTZIUS, (Wolfgang) théologien Luthérien, *dont on ne dit que deux mots dans le Dictionnaire Historique*, naquit en 1564. à Plawen dans le Voigtland, & fut élevé à Francfort sur l'Oder. Delà, il alla à Wittenberg, où en 1598. il fut fait professeur en histoire, & docteur en théologie. Trois ans après, il fut appellé pour être surintendant à Kemsperg, où il demeura jusqu'en 1605. Cette même année 1605. il devint professeur en théologie à Wittenberg. Il mourut subitement, en 1628. d'une nouvelle attaque d'apoplexie, en ayant déja eu une en 1620. On a de lui les ouvrages suivans: 1. *Syntagma controversiarum Theologicarum*; 2. *Historia Animalium*; à Francfort, 1671. *in*-12. Cet ouvrage a été réimprimé, avec une continuation de Jean Cypriani, ou Cyprien; à Dresde, 1687. & à Leipsic, 1688. 2. vol. *in*-8°. Dès 1616. le même ouvrage, à ce qu'il paroît, avoit paru sous ce titre: *Historia Animalium sacra*, à Wittenberg, *in*-8°. On a le même ouvrage en anglois; à Londres, 1674. *in*-8°. 3. *Schola sacrificiorum patriarchalium sacra, hoc est, assertio satisfactionis à Domino nostro J. C. pro peccatis totius mundi præstitæ, in sacrificiorum veterum typis fundata; & recentibus Arianis, seu Photinianis opposita, per disputationes* 22. *editio novissima*; à Wittemberg, 1654. *in*-4°. Il y en a qui ont divisé cet ouvrage en deux, donnant l'un sous le titre de *Schola sacrificiorum*, &c. & l'autre sous le titre de *Assertio satisfactionis*, &c. ce n'est cependant que le même ouvrage; 4. *Tractatus Theologicus de interpretatione ss. scripturarum maximè legitimâ, duabus constans regulis, à Luthero ad Papatus Romani destructionem in versione Bibliorum Germanicâ usitatis, & 152. exemplis elucidatus*; à Wittemberg, 1634. *in*-4°. On en a fait une troisiéme édition, dans la même ville, en 1668. *in*-4°. & une quatriéme, encore dans la même ville, en 1708. *in*-4°. on en cite encore une d'Oxfort, en 1707. *in* 4°. 5. *Disputationes quindecim per integrum Deuteronomium, quæ vicem commentarii supplere possunt*; à Wittemberg, 1608. *in*-4°. 6. *Schola sacrificialis, seu prælectiones in Leviticum*; à Wittemberg, *in*-4°. 1614. 1625. 1698. 7. *Commentarius in Leviticum, in quo leges Mosaicæ ceremoniales & rituales solidè explicantur*; à Leipsic, 1696. *in*-4°. 8. *Augustanæ Confessionis articuli priores decem disputationibus* 12. *breviter explicati*; 9. *Disputationes* 34. *super Augustanam confessionem integram*; 10. *Vindiciæ disputationum Theologicarum pro Augustanâ confessione habitarum, adversus Valent. Smalzium*; 11. *Oratio de initiis progressu certaminum Nestorianorum & Eutychianorum in articulo de personâ Christi*; 12. *Oratio de Jesuitarum machinationibus adversus principes à Romano pontifice alieniores.* * Extrait en partie du *Dictionnaire Historique*, édition de Hollande, 1740. Le Long, *Bibliotheca sacra*, in-fol. &c.

FRANTZKIUS, (George) chancelier de Saxe-Gotha, &c. *ajoutez à ce qu'on en dit dans le Supplément de* 1735. *que* ce sçavant magistrat est loué avec justice, par Jean-Michel Dilher, dans l'épître dédicatoire, par laquelle il lui adresse son sçavant recueil, intitulé: *Farrago rituum sacrorum & secularium*, lequel forme la plus grande partie du tome VIII. de la collection intitulée: *Fasciculus opusculorum variorum, quæ ad Historiam & philologiam pertinent*, &c. à Roterdam, 1697. *in*-8°. Cette épître dédicatoire est datée de Nuremberg, le 1. Août 1644. *Voyez* DILHER. Dilher écrit le nom de son protecteur *George* Franzke. Il parle aussi avec éloge de quelques uns des ouvrages de celui-ci; mais il n'en dit rien de plus que ce que l'on en a rapporté *dans le Supplément de* 1735.

FRASSEN, (Claude) *Supplément de* 1735. Ses disquisitions bibliques sont de deux sortes; les unes sont sur la Bible en général, imprimées à Paris, en 1682. *in*-4°. en latin, & réimprimées en 1711. beaucoup augmentées & corrigées: les autres sont en particulier sur le Pentateuque, imprimées à Rouen, en 1705. *in*-4°. aussi en latin. C'est ce qu'on appelle le deuxiéme tome. Les premieres sont divisées en quatre livres. *Voyez* la bibliotheque sacrée du pere le Long, page 148.

FRATTA, (Jean) poëte Italien, étoit de Vérone, & vivoit dans le seiziéme siécle. On a de lui des Eclogues en italien, imprimées à Vérone, en 1576. *Nigella* pastorale, imprimée en 1582. & plusieurs autres piéces éparses. On a aussi de lui un poëme héroïque, intitulé *la Malteïde*, avec un juge-

ment porté de ce poëme par Torquato Tasso, qui fait honneur à Fratta. Enfin on cite encore du même des dialogues *Della dedicazion de' libri con la correzion dell' abuso in questa materia introdotto*; à Venise, 1590. Il a laissé une comédie, qui n'a point été, dit-on, imprimée, intitulée: *Il Tesoro*, & une traduction de l'Œdipe de Sophocle.* Voyez la *Verona illustrata* de M. Maffei, au livre IV. des écrivains de Verone, édition, *in-fol.* page 214.

FRAVENBURG, (Jean-Gérard) de Nuremberg, né l'an 1589. s'éleva par son mérite, & sur-tout par sa science de la jurisprudence. Il fut conseiller de Nuremberg, & professeur de droit à Altorf. Il joignit les agrémens de la poësie à l'étude plus austere des loix humaines, comme on le voit par son poëme sur Virginius, qui tua sa fille. Il prit ce sujet dans la 1re décade de Tite-Live, livre troisiéme. Il forma de bons disciples dans la jurisprudence; mais il n'eut pas le tems d'en former un grand nombre, étant mort dans la 41 année de son âge, l'an 1630. C'est ce qu'on lit dans l'ouvrage de Magnus-Daniel Omeisius, intitulé, *Gloria Academiæ Altdorfinæ, sive fasciculus orationum*, &c. à Altorf 1683. *in-4°.* page 54. Fravenburg eut pour successeur dans sa chaire de droit Guillaume Ludwelle, d'Elbing, Anglois d'origine, dont on trouve l'éloge dans le même ouvrage, pag. 55. & suivantes.

FREDEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, que l'on fait auteur de l'abrégé de l'histoire de Grégoire de Tours, & d'une chronique, &c. *On parle de cet historien dans le Dictionnaire historique*: voyez *l'édition de* 1732. *mais on y dit que* sa chronique finit à la seconde année de Clovis, l'an 640. de Jesus-Christ: *il falloit dire que* cette chronique ne va pas au-delà de la quatriéme année de Clovis II. c'est-à-dire, 641. de Jesus-Christ. Depuis cette année, jusqu'à la mort de Pepin, cette chronique a eu quatre continuateurs. Le premier ne paroît avoir écrit qu'après les autres, & seulement pour remplir le vuide qui se trouve entre le chapitre 90. où finit le premier auteur, & le 97. où commence la véritable contiuation. Ce premier continuateur n'est qu'un compilateur de fables, tirées des gestes des Rois de France & de l'histoire de Dagobert. Ce qu'il rapporte depuis 641. jusqu'en 680. n'est qu'un amas indigeste d'évenemens écrits sans ordre & sans marquer la suite des Rois. Le deuxiéme continuateur commence au chapitre 97. & finit au milieu du chapitre 109. par ces mots *Regnum Francorum*. Il rapporte assez exactement ce qui s'est passé, surtout en Austrasie, depuis 680. jusqu'en 736. Le troisiéme commence au chapitre 109. & va jusqu'à l'inauguration de Pepin, faite en 752. Cette partie a été composée par les ordres du comte Childebrand, oncle de Pepin, comme on l'apprend d'une ancienne inscription, tirée du monastere de S. Claude. La 4e. partie de cette continuation, qui est ce qui s'est passé jusqu'à la mort du roi Pepin, a été faite, selon la même inscription, par le commandement du comte Nibelunge, fils de Childebrand. Cette chronique & ses continuations ont été réimprimées dans le recueil des *Historiens de France*, donné par les Bénédictins, dont on a déja cinq volumes *in-fol.* Voyez ce que ces sçavans disent de Frédégaire, dans la préface du tome I. de leur recueil, & dans celle du tome V. Comme l'on croit communément que Fredegaire étoit Bourguignon, M. l'abbé Papillon lui a donné place dans sa bibliotheque des écrivains de Bourgogne. Dans les auteurs cités en preuve, M. Papillon parle d'une *Apologie pour la partie des ouvrages de Frédégaire, qui concerne l'histoire de France*, par M. l'abbé de Vertot, & la dit manuscrite. Il est vrai qu'elle n'a pas été imprimée en entier; mais l'on en trouve une exacte analyse, dans la partie historique du tome I. des *Mémoires de l'académie royale des inscriptions & belles lettres*, pag. 302. & suiv.

FREDERIC-AUGUSTE, roi de Pologne & électeur de Saxe, étoit le 2. fils de JEAN-GEORGES III. électeur de Saxe, & d'*Anne Sophie*, fille aînée de *Fréderic* III. roi de Danemarck. Il naquit à Dresde, le 12 Mai 1670. Après s'être perfectionné dans différentes langues, sciences & exercices, il se distingua en 1686. à Gottorp dans un tournoi, en présence de Christian V. roi de Danemarck; après quoi, il alla dans le camp Danois, près de Hambourg, & reçut le 24 l'ordre de l'Eléphant. Il commença ses voyages en 1687. parcourut la France, l'Italie, l'Espagne & le Portugal, & revint joindre fort heureusement le 14 Avril 1689. son pere, qui étoit alors aux bains de Tœplitz. Il le suivit, cette année & les deux suivantes, dans les campagnes, contre les François, sur le bord du Rhin, & donna dans différentes petites escarmouches des preuves de son intrépidité. Son pere étant mort à Tubingue, le 12 Septembre 1691. il en fut extrêmement affligé, & assista à ses funérailles, le 11. Décembre à Freyberg. Etant en 1692. à la cour de Vienne, il étoit assez lié avec Joseph, roi des Romains. Il épousa à Bareuth, le 10. Janvier 1693. *Christine-Eberhardine*, fille aînée de *Christian-Ernest*, Marggrave de Brandebourg-Culmbach, & ayant fait la campagne du haut Rhin, il fit un voyage en Italie, où il vit ce qu'il y avoit de plus remarquable. De retour à Dresde, en 1694. vers la fin de Février, il succéda à son frere, l'électeur Jean-George IV. qui mourut le 27 Avril. Il reçut au mois de Juillet l'hommage à Freyberg, à Dresde, à Wittemberg, à Torgau & à Leipsic, & se chargea au mois d'Octobre des fils du Duc Christian de Saxe-Mersebourg, qui avoient perdu leur pere dans leur bas âge. Il envoya en 1695. en Hongrie les 8000. hommes, qui avoient servi l'année précédente, sur le Rhin, sous la conduite du Marggrave de Brandebourg-Culmbach, commanda, par ordre de l'empereur, toute l'armée Chrétienne, & força les Turcs à se désister de l'irruption qu'ils vouloient faire en Transylvanie. Il laissa en 1696. 4000. hommes à l'empereur, & assiégea Temeswar au mois de Juin; mais il leva le siége à l'approche des ennemis, & leur livra bataille près d'Olatsch, le 27 Août, & il remporta le champ de bataille. Il embrassa le 23 Mai 1697. la religion Catholique à Bade en Autriche, & élu roi de Pologne, le 27 Juillet il fut couronné à Cracovie, par l'évêque de Cujavie. Il céda, la même année, ses droits sur Saxe-Lavenbourg à la maison de Brunswick-Lunebourg, cependant en se réservant la coinvestiture. Il se désista aussi du droit héréditaire de patronat sur Quedlinbourg, moyennant une somme d'argent, en faveur de l'électeur de Brandebourg, de même que d'autres droits & emplois. Il s'aboucha en 1698. avec cet électeur à S. Johannisberg en Prusse, & avec le Czar Pierre I. à Rava dans la Grande-Pologne. Il fit avancer, la même année, ses troupes en Pologne, tant pour terminer les différends qu'avoient entr'eux, en Lithuanie, le grand-général Sapieha & le grand-enseigne Oginsky, que pour engager les Turcs à faire une paix avantageuse. Cette paix s'étant conclue au mois de Juin de l'an 1699. à Carlowitz, il arriva à Dresde au mois d'Août, & fit consacrer au service Catholique Romain, par le nonce du pape Davia, l'église du Moritzbourg. Frédéric-Auguste signa le 9 Janvier 1700. le traité que les plénipotentiaires Polonois avoient conclu avec les députés de l'électorat de Brandebourg, au sujet d'Elbingen, & eut une entrevue avec l'électeur de Brandebourg à Oranienbaum, après la foire qui se tient à Leipsic, au nouvel an. Il fit attaquer ensuite la Livonie, & s'y rendit au mois de Juillet,

Il y remporta quelques avantages sur les Suédois; mais il fut obligé de se retirer de devant Riga, sans avoir rien fait, & il reçut de ses alliés deux mauvaises nouvelles consécutives, le roi de Danemarck ayant été forcé de faire une paix le 18 Août à Travendahl, & le Czar ayant été repoussé de devant Narva. Il fit féliciter en 1701. le roi de Prusse du titre de Roi qu'il venoit de prendre, & s'allia plus étroitement avec le Czar à Birsen en Lithuanie; mais il eut le malheur de voir que son armée fut vaincue par les Suédois sur la Duna, au mois de Juillet, & contrainte de se retirer par la Prusse en Lithuanie. Les ennemis étant entrés à force ouverte en Pologne, & ne voulant entendre parler d'aucune paix, il fit venir dans ce royaume en 1702. 12000. hommes de ses états héréditaires. Ils perdirent cependant le champ de bataille le 29 Juillet, près de Clissok ou Binskow, l'armée de la Couronne qui les avoit joints, ayant laché le pied dès la premiere attaque. Il fit malgré cela une alliance secrette avec l'empereur, en vertu de laquelle, il lui donnoit 8000 hommes, pour s'en servir contre la Baviere. Ses troupes ayant pris la fuite en 1703. dans la bataille de Tykoczin ou de Pultosck, il vit les ennemis maîtres de Thorn, d'Elbingen & de Marienbourg. Il se retira vers la fin de cette année, dans ses états héréditaires, & apprit, peu de tems après, que plusieurs Woywodies avoient fait une confédération au mois de Janvier 1704. à Warsovie, à la sollicitation de la Suede, & avoient renoncé à sa domination. Ce qui l'engagea à se transporter au mois de Février, à Cracovie, où il déclara rebelles les confédérés, le premier de Mars suivant; mais ces derniers n'y faisant aucune attention, convinrent le 19 Avril avec le primat & cardinal Radziejowsky, de publier un interregne, & fixerent au 19 Juin l'élection d'un nouveau roi. Un grand nombre de Polonois eut une si grande horreur de cette entreprise, qu'ils firent à Sendomir une confédération, par laquelle ils reconnoissoient pour rebelles & traîtres à la patrie tous ceux qui seroient du parti des confédérés de Warsovie. Ils supplierent même le pape, par le moyen du Nonce, de priver le cardinal Primat, & l'évêque de Posnanie de leurs dignités. Quoique le prince royal de Pologne, Jacques Sobiesky, que le roi de Suede avoit proposé, eût été conduit avec son frere Constantin, par quelques officiers Saxons, sur le Pleissenbourg à Leipsic, on ne laissa pas que de procéder à l'élection sur le champ, marqué près de Warsovie, & qui étoit gardé par des troupes Suédoises. Le choix tomba sur Stanislas Lefzinsky, alors Woywode de Posnanie. Frédéric-Auguste ne perdit cependant pas courage; mais alla vers la fin de Septembre, à Warsovie, après que ses troupes eurent défait le général Meyerfeld, & il força les trois ambassadeurs Suédois, députés à Stanislas, de se rendre à lui avec 600. hommes. Il mit ensuite son monde en quartier d'hiver en Pologne, & envoya 4000. hommes d'infanterie, & 600. cavaliers en Saxe, qui, sous la conduite du général de Schulembourg, se défendirent si bien près de Punitz, le 7 Novembre, contre 9000. Suédois, qu'après une cinquiéme attaque, ils passerent l'Oder à la vue de l'ennemi. Le Roi les y suivit de très-près, & arriva, malgré toutes les embuches, fort heureusement en Saxe. Il reçut en 1705. la fâcheuse nouvelle que ses troupes avoient été battues au mois de Juillet, près de Warsovie, & que Stanislas avoit été couronné le 4 Octobre, par l'archevêque de Lemberg. Il arriva ensuite à l'improviste, le 1. Novembre à Tykoczin en Lithuanie, & donna à plusieurs grands du royaume l'ordre de l'Aigle blanc nouvellement institué, & nomma l'évêque du Cujavie, primat du royaume, à la place de Radziejowky, qui étoit mort. Il alla depuis trouver le Czar dans le camp, près de Grodno, ville qu'il fortifia de même que Tykoczin, & il mit à Cracovie une garnison de 5000. hommes. Il arriva à Warsovie, le 5 Février 1706. avec sa garde & quelques régimens de cavalerie, & il ordonna au général de Schulembourg, de partir de Guben avec ses troupes. Lequel ayant passé l'Oder, le 9 Février, fut défait, près de Fravenstad, le 13 du même mois, par le général de Rheinschild. Après cet accident fatal, il rassembla toutes ses troupes de Cracovie & d'autres endroits, & revint à Grodno, le 5 Août; & le roi de Suede entra en Saxe avec 15000. hommes. Quoique le roi Auguste, soutenu de la Russie, eût remporté une victoire complete, le 29 Octobre, près de Kalisch, sur le général Suédois Mardefeld, il consentit cependant, par condescendance pour ses fidéles sujets à une paix, que ses plénipotentiaires, le conseiller intime d'Imholf & le référendaire intime Pfingsten, avoient signée avec trop de précipitation, le 24 Septembre à Alt-Ranstadt, & il y alla voir le roi de Suede. Il donna en 1707. 5000. hommes à l'Angleterre & à la Hollande, & logea, pendant quelque tems, sa cavalerie dans les états de Weimar & d'Eisenach. Il fit conduire sur le Kœnigstein, en présence des Suédois, les deux Plénipotentiaires, qui avoient passé presqu'en tout, & d'une maniere inexcusable, les instructions qu'on leur avoit données. Le roi de Suede lui fit une visite à Dresde, le 4 Septembre, lorsqu'il s'en retourna en Pologne. Il se trouva en 1708. *incognito* à la campagne des Pays-Bas, & il augmenta l'année suivante ses troupes qui étoient dans ce pays-là, jusques à 9000. hommes. Il donna au mois de Juin de très-grands divertissemens à Dresde à l'honneur de Frédéric IV. roi de Danemarck, & il l'accompagna à Berlin. Peu de tems après, il s'en alla en Pologne, à la réquisition des Polonois bien intentionnés pour lui, qui, malgré la renonciation qu'il avoit faite, n'avoient jamais reconnu le trône de Pologne pour vacant, & il donna dans un manifeste les raisons de sa conduite, après quoi, il fixa au mois d'Octobre suivant une entrevue avec le Czar à Thorn. Il prit en 1710. en Prusse des mesures contre le corps de troupes de Crassau, qui s'étoit échapé en Poméranie, & il réduisit la ville de Dantzik, qui avoit reconnu Stanislas pour roi, à payer une amende de 600000. florins. Il permit en même tems aux Catholiques Romains, de célébrer publiquement leur culte sur le Pleissenbourg à Leipsic. L'empereur Joseph étant mort, Frédéric-Auguste prit possession en 1711. du Vicariat de l'Empire, & s'aboucha derechef le 2 Mai à Jaroslau avec le Czar. Le roi de Suede ayant rejetté la neutralité, l'électeur fit avancer au mois d'Août, ses troupes en Poméranie, lesquelles avec le secours des Moscovites & des Danois, se soumirent tout jusques à Stettin & Stralsund. Ils attaquerent vainement cette derniere place, à cause de divers obstacles. Magnus Steenbock, général Suédois, eut l'avantage de remporter le 20 Décembre, près de Gadebusch, une victoire complete sur les Danois & les Saxons. Le roi Auguste retourna ensuite en Pologne, avec quelques mille hommes, & envoya en 1713. quantité de grosse artillerie en Poméranie, ce qui servit à presser si fort Stettin, qu'il se rendit aux alliés au mois d'Octobre suivant. Il envoya en 1714. au congrès de paix, convoqué à Brunswick, lequel se sépara sans avoir rien fait, parce que les Suédois le prenoient sur un ton trop haut. Il fit marcher en 1715. 8000. hommes en Poméranie, qui se joignirent au mois de Juin aux troupes de Prusse, & attaquerent le 12 Juillet la ville de Stralsund, qui se vit forcée le 24 Décembre à se rendre par capitulation, & la plus grande partie de la garnison

garnison fut faite prisonniere de guerre. Le roi Auguste joignit le Czar à Dantzik, le 3 Avril 1716. & assista le 19 aux noces du duc de Mecklenbourg-Schwérin. Il fit revenir en 1717. ses troupes en Saxe, en conséquence de la conclusion qui avoit été faite à la diéte, le 1 Février, & prit possession de l'évêché de Naumbourg, après que l'administrateur, le duc Maurice-Guillaume, eut embrassé la religion Catholique Romaine. Il envoya en 1718. 6000. hommes, sous la conduite du duc de Saxe-Weissenfels, au secours de l'empereur en Hongrie, & il eut la satisfaction de voir son fils unique, marié à Vienne le 20 Août 1719. à Marie-Josephe, fille aînée de l'empereur Joseph, qui fit son entrée à Dresde, le 2 Septembre. Il donna la même année une audience particuliere au baron de Sparre, & conclut, en 1720. quelques préliminaires de la paix du Nord, après quoi il envoya le prince Lubomirsky en Suede, pour féliciter le roi sur son avenement à la couronne. L'empereur lui envoya en 1722. au mois d'Avril, la toison d'or, & il nomma au mois de Décembre, Théodore Potocky, évêque d'Ermeland, archevêque de Gnesne & primat du royaume. Le tumulte excité à Thorn, en 1724. lui causa quelqu'embarras, les ambassadeurs Anglois, Suédois, Prussien & Hollandois, paroissant prendre la chose fort à cœur. Maurice, comte de Saxe, son fils naturel, fut nommé par les états de Courlande, pour succéder au duc qui vivoit encore alors; mais les Polonois n'en étant pas contens, l'élection fut cassée, & l'on fixa dans une diete la forme du gouvernement à venir. Il s'alita à son retour de cette diete à Bialostock, à cause d'une douleur de cuisse, & de retour en Saxe, en 1727. il perdit son épouse, qui mourut le 5 Septembre à Pretsch. Il publia, par une patente, en 1729. que tous les démêlés qu'on avoit eus jusqu'alors avec la couronne de Suede, avoient été terminés par un accommodement. Il fit camper au mois de Mars 1730. son armée, forte de 30000. hommes, près de Muhlberg sur l'Elbe. Le roi de Prusse & le prince royal s'y rendirent le 31 du même mois. On exerça l'armée tout le mois de Juin, au milieu d'un grand nombre de divertissemens remarquables, donnés avec beaucoup de somptuosité. Il conclut en 1731. avec l'électeur de Baviere un traité d'union particuliere, & renouvella l'ancienne alliance avec l'électorat de Brunsvick; mais il eut quelque mésintelligence avec la cour impériale, au sujet de la sanction pragmatique. Il ordonna aussi au mois d'Août 1732. un campement de plaisir, de l'armée de la couronne, près de Villanova en Pologne, & il convoqua pour le mois de Janvier 1733. une diete extraordinaire dans ce royaume, à cause du peu de succès qu'avoient eu les précédentes. Il entreprit le voyage, non sans danger, le 10 Janvier 1733. & arriva au bout de six jours fort incommodé à Warsovie. Dans le tems que l'on avoit les plus belles espérances de l'issue des délibérations de la diete, le mal de sa cuisse gauche s'augmenta à un tel point, que la cangrene s'y mit enfin, & il mourut le 1 Février. Ce monarque étoit doué de toutes les qualités du corps & de l'esprit, ausquelles il joignoit l'amour de la justice, & le gout pour les arts & pour les sciences, dans lesquelles il avoit fait des progrès fort considérables. Il en donna des preuves éclatantes dans le nouvel ordre de procéder qu'il introduisit dans ses états, dans l'établissement de différentes nouvelles chaires académiques, dans la fondation d'une académie pour la noblesse à Dresde, dans la construction de différens bâtimens somptueux, & dans sa résidence royale, & dans l'électorale. L'ordre, la somptuosité & la variété des divertissemens régnoient également à sa cour. La valeur & l'intrépidité ne l'abandonnerent jamais, même dans les occasions les plus périlleuses. La constance & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans un regne aussi traversé que le sien, le rendirent l'admiration, même de ses plus grands ennemis. Il sçut, malgré les longues guerres qu'il eut à soutenir, contribuer au bien & à l'accroissement de ses états, & s'attirer par-là l'amour de ses sujets pendant sa vie, & leurs plus vifs regrets après sa mort. Il ne laissa de son épouse, dont on a parlé, qu'un seul fils, sçavoir, FREDERIC-AUGUSTE, qui suit. * Extrait du *Supplément françois de Basle.*

FREDERIC-AUGUSTE II. roi de Pologne & électeur de Saxe, &c. naquit le 7 Octobre 1696. de FREDERIC-AUGUSTE, roi de Pologne, &c. & de *Christine-Eberhardine*, fille de *Christian-Ernest*, Marggrave de Brandebourg-Bareuth. Il eut une cour en propre l'an 1702. Il fut élu recteur très-magnifique par l'université de Wittemberg, le 1 Mai de la même année. Son pere le nomma grand-bailli de la Lusace, le 2 Novembre 1703. & chevalier de l'ordre de l'Eléphant, le 20 Novembre 1708. Il reçut la sainte Communion la premiere fois dans l'Eglise Luthérienne, le 19 Octobre 1710. & fut admis au conseil privé, le 1 Mai 1711. Il fit ensuite un voyage en Pologne, & assista incognito, sous le titre de comte de Lusace, à l'élection de l'empereur Charles VI. à Francfort sur le Mein, en 1711. d'où il passa en 1712. par Milan en Italie, & retourna au mois de Janvier 1714. par le Tyrol à Francfort, & se rendit de-là par Cologne & Dusseldorp à Paris, où il séjourna jusqu'à l'an 1715. dans lequel il passa par Lyon & le Piémont à Milan, & de là à Venise. Ce prince fut arrêté quelque tems en cette ville par la petite vérole, & n'en partit que le 24 Juillet 1717. pour Vienne, où il arriva le 6 Octobre, & se déclara le 11 suivant, ouvertement pour la Religion Catholique Romaine, qu'il avoit déja embrassée en secret à Bologne, l'année 1712. Il y resta pendant toute l'année suivante, & reçut le 13 Janvier 1719. le sacrement de Confirmation, & le nom de *Charles*, qui lui fut alors imposé par l'empereur, qui fit dans cette cérémonie la fonction de parrein de ce prince. Il en partit le 14 mars, & retourna le 23 suivant à Dresde, après une absence de huit ans. Il renonça solemnellement, le 19 Août de la même année, par son plénipotentiaire & son épouse, en personne, à la succession des pays héréditaires de la maison d'Autriche, à cause de leur mariage, & fut reçu par l'empereur, chevalier de l'ordre de la toison d'or, le 23 Novembre 1722. Il partit au mois de Décembre 1725. pour Warsovie en Pologne, & fut présenté le 13 Février 1726. au conseil intime du cabinet à Dresde, en qualité de son président, & reçut le 11 Août suivant à Warsovie, le présent du pape, d'un estoc & bonnet (*flocco & birettone*) sacré solemnellement, & retourna le 28 de ce mois à Dresde. Il accompagna son pere en 1727. dans la visite qu'il fit au roi de Prusse, à Berlin, au mois de Mai, & fut aussi présent à l'entrevue de ces deux rois à Luben, au mois d'Octobre 1729. Après la mort de son pere, arrivée le 1 Février 1733. à Warsovie en Pologne, il succéda à ce prince dans l'électorat & dans ses pays héréditaires en Saxe, & reçut au mois d'Avril & les deux suivans, en cette qualité, l'hommage de ses nouveaux sujets en personne, dans quelques provinces, & en d'autres, par ses ministres, députés à ces fins. Il conclut le 11 Juillet un traité avec l'Empereur, & fut élu roi de Pologne à Prague, proche de Warsovie, le 5 Octobre de la même année, par ceux des électeurs, qui protesterent contre l'élection, faite le 12 Septembre, en faveur du roi Stanislas Lesczinsky. Il fut invité par une députation Polonoise de prendre possession du royaume au mois de Novembre, à Dresde, & reçu

par une autre députation solemnelle aux confins du royaume, le 6 Janvier 1734. & couronné avec la Reine, le 17 dudit mois à Cracovie. Ses troupes, jointes à celles de Russie, étant auparavant entrées dans le royaume, pour maintenir son élection, entreprirent, peu de tems après, le siége de Dantzik, & obligerent dans la même année, son compétiteur à sortir du royaume de Pologne. Le roi repartit au mois de Mars pour Dresde, où il fit publier le 12 Mai une déclaration, portant une assurance de laisser vivre tranquillement ses sujets héréditaires de Saxe, dans la Religion Evangélique, dont ils faisoient profession. Il fit au mois de Juillet un voyage au camp devant Dantzik, d'où il revint à Dresde, & y convoqua au mois de Septembre une diete des états Saxons, & se rendit ensuite à Warsovie, où il séjourna pendant toute l'année 1735. Il envoya 6 escadrons & 6 bataillons à l'armée de l'Empire sur le Rhin, à l'occasion de la guerre, survenue à cause de son élection contestée; mais ce différend fut terminé sur la fin de cette année par la paix, en vertu de laquelle le roi Stanislas, son compétiteur, renonça à ses prétentions à la couronne de Pologne, desorte qu'en 1736. tout le royaume lui fut soumis par la diete de pacification, assemblée au mois de Juin. Il revint ensuite le 7 Août à Dresde, & fit sortir ses troupes Saxonnes du royaume, excepté celles que la république lui avoit accordées pour sa sureté. Le prince avoit reçu le 24 Juin précédent l'ordre de S. André, de la part de la Czarine, & fonda le 7 Octobre un nouvel ordre militaire de S. Henri, dont il est le chef & le grand-maître, de même que de celui de l'Aigle blanc. Il renouvella aussi dans cette année, l'alliance défensive, conclue en 1731. entre son pere & le roi de la Grande-Bretagne, en qualité d'électeur de Brunswick & Lunebourg, & régla avec lui les limites de leurs pays. Pendant l'an 1737. il séjourna presque toujours en Saxe, excepté quelque peu de tems qu'il tint un conseil à Fraustadt en Pologne au mois de Juillet. Il convoqua au mois de Mars les états de Saxe à une diete, indiquée à Dresde, transporta le culte Evangélique, qui s'étoit fait jusqu'alors au château de la résidence à Dresde, dans l'église de Sophie, & fit au mois de Mai un voyage avec la Reine, & toute sa famille royale à Neuhaus en Bohème, pour y voir l'impératrice douairiere Guillielmine-Amélie, mere de la reine. Il ajouta au mois de Mars 1738. à ses autres titres celui de comte de Hanau, ayant obtenu quelques bailliages de la succession du dernier comte, mort sans enfans mâles. Le mariage de sa fille aînée avec le roi des deux Siciles, donna occasion à plusieurs fêtes au mois de Mai, & le 22 Septembre, il partit pour Warsovie, où il demeura jusqu'au mois d'Avril 1739. qu'il revint à Dresde, y fit continuer le bâtiment de la nouvelle Eglise Catholique, & y passa toute l'année, excepté quelques jours du mois d'Août, pendant lesquels il tint un conseil avec quelques Magnats Polonois à Fraustadt. Après le décès de l'empereur Charles VI. il prit les fonctions de vicaire de l'empire dans les contrées, où l'on suit le droit Saxon, & en publia la patente, le 24 Octobre 1740. Ce vicariat fut exercé par une cour de justice, jusqu'à l'élection du nouvel empereur. Il reconnut d'abord la fille aînée du défunt empereur, héritiere des états de sa maison, en vertu de la pragmatique sanction, & lui donna tous les titres que cette princesse avoit pris en conséquence de cette disposition. Cependant il forma deux camps au mois de Mai 1741. l'un de 9000. hommes à Torgau, & l'autre de 12000. à Eulembourg, & après avoir fait publier un manifeste, contenant les raisons qui l'avoient déterminé à faire valoir ses droits & ses prétentions sur cette succession, il fit entrer le 5 Novembre un gros corps de troupes en Bohème, qui s'étant joint à celles de France & de Baviere, s'emparerent conjointement, entre le 25 & le 26 du même mois, de la ville de Prague, capitale de ce royaume. Les troupes de Saxe prirent aussi au mois de Janvier 1742. la ville de Teutschbrod dans ce royaume, & y demeurerent jusqu'au mois de Février 1742. qu'une partie se joignant à celles du roi de Prusse, entrerent en Moravie, d'où elles se retirerent au mois d'Avril en Bohème, après avoir essuyé un choc de la part des troupes Hongroises, près d'Austrup; au mois de Juin, dans les états de Saxe. Le Roi, en qualité d'électeur de Saxe, n'assista pas en personne à la diéte d'élection & au couronnement de l'empereur; mais par ses ambassadeurs plénipotentiaires. Le nouvel empereur, passant de Prague à Manheim, le 31 Décembre de l'année 1743. s'aboucha pendant quelques heures, à Dresde avec ce prince. Le roi de Prusse s'entretint aussi avec lui le 31 Janvier 1742. allant de Berlin à son armée en Silésie; & il se rendit au mois de Mai à Fraustadt en Pologne, y tint un sénatus-consilium, & retourna au même mois à Dresde. Au commencement de l'an 1744. il conclut avec la reine d'Hongrie un traité, par lequel il s'est engagé à une exacte neutralité pour ce qui regarde les troubles de l'Empire à l'occasion de la succession de Charles VI. La même année, au mois d'Octobre, il a donné 22 mille hommes de troupes auxiliaires à la reine de Hongrie. Il a épousé *Marie-Josephe-Bénédicte-Antoinette-Thérese-Philippine*, archiduchesse d'Autriche, fille aînée de l'empereur *Joseph* I. née le 8 Décembre 1699. mariée le 20. Août 1719. couronnée reine de Pologne, le 17 Janvier 1734. & reçue dame de sainte Cathérine par la Czarine, le 23 Juin 1737. de laquelle il a eu : 1. *Frédéric-Chrétien-Léopold-Georges-François-Xavier*, né le 5 Septembre 1722. prince héréditaire, fut nommé chevalier de l'ordre de l'Aigle blanc, le 3 Août 1727. de celui de l'Eléphant, le 30 Juillet 1733. & de celui de S. Henri, le 7 Octobre 1736. Il reçut la Confirmation sacramentale du nonce du pape, le 24 Avril 1737. Son beau-frere, le roi des deux Siciles, le nomma son procureur, pour épouser sa sœur aînée, le 9 Mai 1738. & chevalier de son ordre de S. Janvier, le 3 Juillet suivant. Ayant accompagné sa sœur à Naples, il y prit les bains d'Ischie, & partit pour Rome au mois de Novembre, où il resta une année entiere, ayant aussi eu audience du pape, & il en partit pour Vienne, où il arriva le 22 Juin 1740. Il en repartit le 31 Août, & fut de retour à Dresde, le 7 Septembre de la même année. Il a un régiment de cuirassiers au service de son pere; 2. *Marie-Amélie-Christine-Françoise-Xavier-Flore-Valpurg*, née le 24 Novembre 1724. reçue dame de l'ordre de la Croix d'Etoiles, le 3 Mai 1733. mariée avec *Charles*, roi des deux Siciles, par procureur, à Dresde, le 9 Mai 1738. & avec le Roi même, le 19 Juin, après à Gaete; 3. *Marie-Anne-Sophie-Sabine-Angélique-Xavier*, née le 29 Août 1728. nommée dame de l'ordre de la Croix d'Etoiles, le 14 Septembre 1737. 4. *Xavier-Auguste-Louis-Albert-François-Benno*, né le 25 Août 1730. nommé chevalier de l'ordre de l'Aigle blanc, le 3 Août 1734. & de celui de S. Henri, le 7 Octobre 1736. Il a un régiment d'infanterie au service de son pere; 5. *Marie-Josephine-Caroline*, née le 4 Novembre 1731. nommée dame de l'ordre de la Croix d'Etoiles, le 14 Septembre 1739. 6. *Charles-Chrétien-Joseph-Ignace-Eugène-François-Xavier*, né le 13 Juillet 1733. reçu chevalier de l'ordre de l'Aigle blanc, le 3 Août 1733. & de celui de S. Henri, le 7 Octobre 1736. 7. *Marie-Christine-Anne-Thé-*

rese-Salomée-Eulalie-Xaviere, née le 12 Février 1735; 8. *Marie-Elisabeth-Apollonie-Casimire-Françoise-Xaviere*, née le 9 Février 1736; 9. *Albert-Casimir-Philippe-Ignace-Pie-François-Xavier*, né le 11 Juillet 1738. nommé chevalier de l'Aigle blanc, le 3 Aout après; 10. *Clément-Venceslas-Hubert-François-Xavier*, né le 28 Septembre 1739. nommé chevalier de l'Aigle blanc, le 3 Aout 1740; 11. *Marie-Dorothée-Cunigunde-Hedvige-Françoise-Xaviere-Florence*, née le 10 Novembre 1740.* *Théatre généalogique & historique des personnes illustres d'Allemagne*, 1744. Extrait du *Suppl. franc. de Bâle.*

FREDERIC-GUILLAUME I. roi de Prusse, &c. nâquit le 15 Août 1688. de FREDERIC III. électeur de Brandebourg, & ensuite premier roi de Prusse, & de *Sophie-Charlotte*, fille d'*Ernest-Auguste*, Duc de Brunswick, & ensuite électeur d'Hanovre. La Duchesse Sophie sa grand'mere, vint à Berlin pour le voir, & fit ses efforts pour l'emmener avec elle à Hanovre, afin de l'élever comme son fils. On le lui accorda lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans. Mais ne pouvant sympathiser avec le prince Georges-Auguste de Hanovre, qui n'avoit que quelques années plus que lui, il fallut en 1693. les séparer, & le prince électoral retourna à Berlin, où on lui donna d'abord le comte de Dhona pour gouverneur. Le jeune prince parut de bonne heure n'avoir pas du goût pour le latin, mais beaucoup pour l'œconomie & l'éloignement du faste. On s'apperçut dans peu que le comte de Dhona ne convenoit pas au Prince, & à sa place on nomma M. de Finckenstein. Le prince royal manifesta son inclination pour les troupes & pour l'art militaire, en formant deux compagnies chacune de cent gentilshommes de son âge, à qui il faisoit faire l'exercice à Lutzelbourg en présence de la reine sa mere. Le Roi voyant ce penchant, donna un régiment au Prince. Ayant obtenu la compagnie colonelle pour sa garde au château de Wusterhausen, il en congédia les soldats de petite taille, & les remplaça par d'autres les plus grands qu'il put trouver. C'est ainsi que de bonne heure, il manifesta les inclinations qui l'ont caractérisé. Le Roi résolut en 1704. de faire voyager le Prince en Hollande, en Allemagne, en Italie, la guerre l'empêchant d'aller en France; mais la Reine étant morte le 1. Février 1705. le Prince royal qui apprit cette nouvelle en Hollande, fut obligé de retourner à Berlin. Etant arrivé à l'âge de dix-huit ans, étant beau, bien fait & d'un air martial, il jetta les yeux sur la princesse électorale *Sophie-Dorothée* de Hanovre, fille de *Georges* I. roi d'Angleterre, Princesse qui joignoit à une grande beauté un mérite des plus rares. Le traité de mariage ayant été conclu, le Prince royal se rendit à l'armée des Alliés qui formoit le siége de Bruxelles. Il se trouva au siége de Menin, où il donna des preuves de son ardeur martiale, & de retour à Berlin il épousa la Princesse le 28 Novembre 1706. Le Prince Royal fit la campagne de 1709. en Flandres dans l'armée des Alliés, & se trouva à la bataille sanglante de Malplaquet le 11. Septembre, où il se porta dans les endroits les plus périlleux, combattant auprès du comte de Lottum général des Prussiens. Le Roi étant tombé malade & se sentant près de sa fin, fit venir le Prince, & l'exhorta à gouverner ses peuples avec douceur, à encourager les arts & le commerce par ses libéralités, & à éviter d'appauvrir le peuple pour s'enrichir soi-même. Ce Monarque connoissoit les penchans de son successeur & sçavoit de quel poids doivent être les paroles sensées d'un pere mourant. Le Roi étant mort le lendemain 25 Février 1713. le Prince royal monta sur le trône. Le nouveau Roi prit d'abord pour régle générale cette maxime de Cyrus, *que les moyens les plus efficaces pour la félicité des peuples sont une bonne armée de soldats d'élite & la bonne œconomie des sujets.* Il débuta par chasser les sangsues qui s'étoient enrichies mal-à-propos sous le régne précédent; par réformer sa propre maison & par augmenter le nombre de ses troupes. Les fêtes, les opera, les comédies, la somptuosité des festins, tout fut banni, & il donna le premier l'exemple de la frugalité par la maniére en laquelle il voulut être servi. Il fallut que les courtisans suivissent l'exemple du Monarque, toujours plus efficace que les loix. Frédéric-Guillaume ne voulut point de premier ministre & nomma ceux qui devoient travailler sous lui. Le 2. Avril 1713. les plénipotentiaires de l'Empereur & ceux du roi de Prusse signérent le traité, par lequel sa Majesté impériale cédoit au Roi sa portion du haut quartier de Gueldres, & le 12 du même mois fut conclu le traité de paix entre la France & la Prusse. Par le neuviéme article, le roi de France reconnoît le roi Frédéric-Guillaume, seigneur souverain de la principauté de Neufchâtel & Valangin. Par le dixiéme le roi de Prusse renonce à la principauté d'Orange, &c. Frédéric-Guillaume crut trouver en calculant, que par une sage œconomie il pouvoit entretenir une armée de cent mille hommes & thésauriser en même-tems. Le 11 Aout il prit possession, par droit de réversion à la Couronne, des terres du dernier comte de Limbourg. Trois puissances, le Danemarck, la Pologne & la Russie, s'étant liguées contre Charles XII. roi de Suede, Frédéric-Guillaume se vit obligé, par une suite de son amour pour la paix & pour la justice, de se mêler dans cette fameuse querelle. Il fit faire des représentations très-fortes au roi de Danemarck à l'égard du Duché de Slesvick, de la fureté duquel le roi de Prusse & les Etats-Généraux, s'étoient rendus garans par les traités d'Altena & de Travental. Lorsque les Moscovites eurent emporté la ville de Stettin, le roi de Prusse offrit de prendre en sequestre Stettin & la Pomeranie, pour les rendre à la Suede après la paix, à condition qu'on lui remboursât les quatre cens mille écus qu'il donnoit aux alliés pour retirer ces états d'entre leurs mains. Ce fut sur ce pied que la convention fut passée entre le roi de Prusse & le prince Menzikoff général des Moscovites; mais ni la régence de Stockholm, ni le Czar ne voulurent pas ratifier ce traité. Le Danemarck désapprouva aussi le sequestre jusques à ce que le roi de Prusse eut consenti au sequestre du Holstein en faveur de sa majesté Danoise. La passion du Roi pour les grands hommes, pour lesquels il donnoit jusques à deux mille écus pour un seul, lorsqu'il étoit d'une taille un peu extraordinaire, & même quelquefois jusques à mille louis-d'or, le porta à assigner un district à chaque capitaine, où il pourroit de gré ou de force prendre les hommes qui lui plairoient le mieux, pourvu qu'ils ne fussent ni mariés ni établis. Il voulut outre cela, que les jeunes hommes du district ne pussent se marier qu'avec la permission du capitaine. Cet ordre donna lieu à un grand nombre de vexations. En 1714. le Roi établit une manufacture de draps à Berlin, fit aggrandir la ville de Charlottembourg auparavant Lutzelbourg, & réparer la ville de Crossen qui avoit fort souffert par un incendie en 1708. Le roi de Suede étant de retour dans ses états, écrivit au roi de Prusse pour lui en apprendre la nouvelle. La lettre est datée de Stralsund le 24 Novembre 1714. Frédéric-Guillaume lui répondit qu'il étoit disposé à vivre avec la Suede en bonne intelligence, pourvu qu'elle ne portât pas la guerre ni en Saxe ni en Pologne, ce que le roi de Suede ne gouta point. La guerre se déclara en 1715. entre ces deux Monarques, malgré les soins du comte de Croissi ambassadeur de

France. Le roi de Prusse forma le dessein d'assiéger Stralsund où le roi de Suede se trouvoit. Les alliés & le roi de Prusse crurent qu'il falloit se rendre maîtres de l'Isle de Rugen. Ils y firent une descente & en chassérent les Suedois après un combat opiniâtre. Stralsund d'où Charles s'étoit retiré, capitula. Le 27 Décembre les Suedois évacuérent la place, & le lendemain les rois de Danemarck & de Prusse y entrérent. Frédéric-Guillaume de retour à Berlin le 2 Janvier 1716. ne voulut point qu'on lui élevât aucun arc de triomphe, se bornant pieusement à faire rendre graces à Dieu des succès de la campagne. En 1717. le roi de Prusse abolit tous les fiefs dans ses Etats, & les rendit allodiaux moyennant une somme dont le produit devoit aller à trois cens mille écus par an. Le 19 Février 1718. il renouvella les défenses aux jeunes gens de sortir de ses Etats par la crainte d'être enrollés. La même année il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il fut attaqué de la petite vérole, mais il en sortit fort heureusement. L'électeur Palatin & celui de Mayence, donnant de justes sujets de plaintes à leurs sujets Protestans, le roi de Prusse ordonna des représailles sur les Catholiques de Magdebourg. Le roi Charles fut tué le 11 Décembre 1718. devant Friedrichshall, mais la paix entre la Suede & la Prusse ne fut conclue que le 21 Janvier 1720. Trois auteurs Luthériens, Edzardi pere & fils, & Neumeister ayant écrit des libelles contre les Réformés, ces ouvrages violens furent déférés au roi de Prusse qui écrivit à ce sujet au Sénat de Hambourg le 20 Décembre 1720. Le Sénat condamna les coupables au bannissement & leurs écrits furent confisqués. Le Monarque, zélé pour la réunion comme ses glorieux prédécesseurs, fit sonder le consistoire Luthérien de Saxe sur cette œuvre importante, qui répondit « que les Luthériens & les Réformés » étoient assez liés d'intérêt, sans qu'il fût néces- » saire de les réunir sur des points de doctrine, où » ils étoient beaucoup trop opposés, pour pouvoir » espérer que la réunion fût jamais de longue durée; » que les choses devoient rester à cet égard sur le » pied où elles étoient, & que cependant les » Théologiens Luthériens pourroient se dispenser » d'écrire contre les Réformés. » En 1721. le Roi établit une colonie de réfugiés François & d'autres étrangers à Stettin. Le 21 Février 1722. le Roi écrivit une lettre aux Cantons de Zuric & de Berne, au sujet de la formule du *Consensus*, dont il souhaitoit qu'on n'exigeât plus la signature. Cette premiere lettre fut suivie d'une autre le 6 Avril 1723. La même année le roi de Prusse accorda au Czar le titre d'Empereur, & fit bâtir à Potzdam une maison de charité pour entretenir un grand nombre de fils de soldats & pour les élever. Il assigna les sommes nécessaires pour cette louable fondation. Le Roi alla à Hanovre pour s'aboucher avec le roi d'Angleterre, qui à son tour se rendit à Berlin. L'an 1724. Frédéric-Guillaume fit arrêter à Hambourg monsieur Evens son résident, pour cause de malversation, & envoya du secours au prince d'Ostfrise, pour contenir ses sujets dans le devoir. La triste affaire de Thorn étant arrivée la même année, le roi de Prusse écrivit une lettre très-forte là-dessus au roi de Pologne en date du 28 Novembre. Malgré cela la sentence de la commission assessoriale fut exécutée. Le Roi l'ayant appris, en fut pénétré de douleur, & écrivit une seconde lettre le 9 Janvier 1725. au roi de Pologne, pour se plaindre de ce qui s'étoit passé, & en même-tems il envoya des lettres circulaires aux puissances Protestantes, qui étoient intervenues dans le traité d'Oliva. La même année, il fit une alliance avec la France & l'Angleterre, conclue à Hanovre le 3 Septembre, qui avoit en vue la Pologne. Les Polonois s'adoucirent, firent quelque satisfaction, & il n'y eut point de guerre. Les Neufchâtelois s'étant plaints en 1724. qu'on ne leur avoit pas tenu tout ce qu'on leur avoit promis de la part de la Cour, comme de fonder une université à Neufchâtel, d'obtenir pour les Neufchâtelois les mêmes priviléges dont les Suisses jouissent en France, &c. le Roi se contenta de faire comprendre à ceux qui se plaignoient, que les circonstances n'étoient pas favorables pour effectuer ce que l'on demandoit. Même en 1726. il leur envoya Mr. le baron de Strunkedé pour les engager à se relâcher plutôt à l'égard de certains priviléges. La conduite du Plénipotentiaire ne fut pas des plus mesurées, surtout à l'égard de Mr. Chambrier maire de la ville, & un des plus dignes magistrats; le Roi la désavoua & M. de Strunkedé fut rappellé. A l'occasion des brouilleries qui s'excitérent en 1727. au sujet de la compagnie d'Ostende, l'Empereur chercha à faire un traité avec le roi de Prusse, qui fut conclu à Wusterhausen. En 1729. des enrolleurs Prussiens ayant enlevé quelques grands hommes dans l'électorat d'Hanovre, & les Hanovériens n'ayant pas obtenu la satisfaction qu'ils demandoient, userent de représailles en arrêtant des Prussiens. On craignit que les Monarques n'en vinssent aux armes, mais tout fut pacifié dans le congrès de Brunsvick. En 1730. le roi de Pologne donna une des plus brillantes fêtes au roi de Prusse & à la famille royale. Rien ne fut plus superbe que le camp de Muhlberg. La même année, le Roi s'irrita contre le Prince-royal jusques au point de l'envoyer prisonnier à Custrin sur l'Oder. L'Empereur écrivit au Roi une lettre fort touchante, pour l'engager à rendre au Prince, son héritier présomptif, son affection paternelle & royale. Cette lettre fut efficace, mais elle n'empêcha pas qu'un jeune lieutenant des gendarmes nommé Katte, impliqué dans les démarches du Prince-royal, n'eût la tête tranchée par la sentence du Roi lui-même, le conseil de guerre s'étant trouvé partagé sur cette affaire. La sentence fut même exécutée en présence du Prince royal, qui ne put refuser ses larmes au sort de ce jeune & infortuné cavalier. Le Prince fut ensuite relâché, prêta le serment qu'on exigea de lui, & le Roi s'étant rendu à Custrin le 15 Aout, l'assura de toute son affection & l'embrassa. Le roi de Prusse écrivit en 1731. au roi de Sardaigne en faveur des Vaudois, molestés à cause de leur religion. Il fit un voyage en Prusse, & eut la satisfaction de parcourir les œconomies de la Lithuanie, auparavant désertes, mais ensuite peuplées par les soins du Monarque, qui en 1721. y avoit envoyé plus de vingt mille familles étrangéres. Cette peuplade couta au Prince plus de cinq millions d'écus. Il eut la même année un démêlé avec l'ordre Teutonique, au sujet d'un ministre Protestant *maltraité*, & l'Ordre fut obligé de plier. En 1732. le 2 Février, il donna un édit en faveur des émigrans de Saltzbourg & fit un voyage en Bohème. L'année suivante le 14 Mai & le 16 Juin, fut conclu le traité de partage & d'accommodement sur la succession de la maison d'Orange. Le Roi eut quelques démêlés avec les Hollandois au sujet d'un officier Prussien enrolleur arquebusé à Maëstricht; mais par l'entremise de l'Empereur, les parties se raccommodérent. En 1734. le Roi se rendit à l'armée du Rhin commandée par le prince Eugene. La succession de Juliers & de Berg fut mise sur le tapis, mais sans aucun succès. Le Roi tomba malade en 1740. Il donna de grandes marques de religion pendant sa maladie, comme cela paroît par la rélation édifiante de M. Cochius son chapelain. Il mourut le 31 Mai. Le 16 Juin il fut inhumé sans beaucoup de pompe, comme il l'avoit prescrit, & son corps

fut mis dans le tombeau d'albâtre qu'il avoit fait construire lui-même à Potzdam, dans l'Eglise de la garnison.* *Histoire de Frédéric-Guillaume I. Roi de Prusse, &c.* en deux volumes à Bâle 1741. *Suppl. franc. de Bâle.*

FREDERIC, I. roi de Prusse, &c. *Supplément, tome I.* La bataille *de Fleuri*; lisez, la bataille *de Fleurus.... On dit que* le pape & les chevaliers Teutoniques furent les seuls qui s'opposerent à l'érection du duché de Prusse en Royaume. Cela n'est pas exact. Non-seulement quelques princes d'Allemagne s'y opposerent aussi durant quelque tems, *comme on le dit dans le Dictionnaire, à l'article* BRANDEBOURG, mais il n'est pas moins certain que la France & l'Espagne, durant tout le cours de la guerre, au sujet de la succession d'Espagne, refuserent constamment la qualité de Roi & le titre de Majesté, à Frédéric, & n'accorderent l'un & l'autres qu'à la paix d'Utrecht.

FREHER, (Marquard) *Dictionnaire historique. Ajoutez qu'*on a imprimé une des lettres de ce sçavant, dans le tome I. des *Amœnitates Litterariæ* de M. Scelhorn, page 1252. Cette lettre (latine) est datée de Cologne, le 18 Février 1597. L'inscription est: *Nobilissimo & clarissimo viro Georgio Remo, patr. Aug. jurisconsulto & consiliario Widano, cognato & fratri carissimo.*

FREIG, (Thomas) philosophe & jurisconsulte Allemand, en latin *Freigius. Dans le Dictionnaire historique, où l'on en parle*, on le nomme seulement *Thomas* Freig; dans l'ouvrage, intitulé: *Gloria Academiæ Altdorfinæ*, il est nommé *Jean-Thomas. Il faut ajouter qu'*il fut nommé recteur de l'école d'Altorf, en 1575. Ce ne fut pas en 1582. qu'il mourut, mais le 16 Janvier 1583. sa mort arriva à Basle, où il n'étoit que depuis l'année précédente. Son zéle pour la doctrine & la personne de Ramus, dont il avoit été disciple en France, occasionna ces quatre vers, qui furent faits après sa mort:

Invictus, Rame, es, nam bis duo pectora gestas,
Socratis, Euclidis, Tullii, Aristotelis:
Arte es Aristoteles, methodo Plato, Tullius ore,
Ingenio Euclides: Rame, quid ulterius?

* Voyez l'ouvrage, intitulé: *Gloria Academiæ Altdorfinæ; seu fasciculus orationum &c.* pages 42 & 43.

FREIND, (Jean) célébre médecin Anglois. *Dans le Supplément de Moréri, on a omis un fait considérable de la vie de M. Freind, qui a été pareillement oublié par tous les historiens de la vie de ce sçavant. Il mérite d'être rapporté, nous le trouvons dans un livre* in-12. *imprimé* à Paris, à la fin de 1739. chez Briasson, & intitulé: *Caprices d'imagination, ou lettres sur différens sujets d'hist. de morale, de critique, d'hist. naturelle,* &c. (par M. de la Brüere) M. Freind, dit cet auteur, étant membre de la chambre des communes, s'opposa avec toute la vigueur possible à un projet que le ministre avoit fait proposer au parlement. On ne sçait si l'opposition du docteur en empêcha l'exécution: ce qui est sûr, c'est que sous prétexte d'intelligences avec les ennemis de l'état, M. Freind fut arrêté, & renfermé dans la Tour de Londres. Environ six mois après sa détention, tems que ses amis, & en particulier M. Méad, autre médecin du premier ordre, avoient inutilement employé à solliciter son élargissement, le ministre tomba malade, & envoya chercher M. Méad. Celui-ci s'y rendit, se mit au fait de la maladie, & dit au ministre, qu'il lui répondoit de sa vie, mais qu'il ne lui donneroit seulement pas un verre d'eau, que M. Freind ne fût sorti de la tour. Le malade eut beau dire qu'il ne dépendoit pas de lui d'accorder la grace à un prisonnier d'état; il eut beau promettre d'employer ses bons offices auprès du Roi, aussi-tôt qu'il seroit en état d'aller à son palais, M. Méad fut inexorable, & sortit sans rien ordonner, après lui avoir fait observer en deux mots que les prétendues intelligences de M. Freind n'étoient qu'un prétexte pour couvrir une animosité particuliere. Le ministre prend le parti de se passer des conseils de M. Méad; mais voyant la maladie augmentée, il le renvoya chercher. M. Méad revient, & lui tient encore le même langage. Enfin, le ministre épouvanté, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le ministre crut que M. Méad alloit ordonner ce qui convenoit à son état: mais l'amitié du docteur étoit plus impatiente. Il fallut qu'il commençât par faire élargir son ami. Il vint ensuite chez le ministre, à qui ses remedes procurerent un prompt soulagement, & peu de jours après une guérison parfaite. Le soir du même jour, M. Méad vint chez M. Freind, suivi de deux laquais, portant une cassette, contenant quatre à cinq mille guinées, que lui avoient produites les honoraires, reçus des pratiques ordinaires de M. Freind, qui s'étoient adressées à lui pendant la prison de celui-ci; & quoique cette somme lui appartînt bien légitimement, puisqu'elle étoit le fruit de ses peines, & malgré les instances de son ami, il l'obligea de la garder, disant que ce seroit une conduite infame de profiter des malheurs d'un ami, pour s'enrichir à ses dépens. D'un autre côté la cour d'Angleterre sentit si bien que M. Freind étoit au-dessus du soupçon du crime dont il avoit été accusé, qu'il fut fait premier médecin de la princesse de Galles, à qui il eut l'honneur d'être également attaché depuis qu'elle fut montée sur le thrône de la Grande-Bretagne. M. Méad lui succéda dans cette place... M. Freind ayant attaqué quelques endroits de l'histoire de la médecine, par Daniel le Clerc, un anonyme a répondu, & attaqué à son tour quelques endroits de l'histoire de la médecine, par M. Freind, dans un écrit, inséré dans la *Bibliotheque ancienne & moderne* de Jean le Clerc, tome XXVII. deuxiéme partie, article huitiéme. Jean Baillie, Anglois, a pris la défense de M. Freind par une lettre écrite en anglois, & imprimée à Londres, en 1728. *in-8°. Voyez* la Biblioth. Angl. tome XV. deuxiéme partie, article IX.

FREIRE de ANDRADE, (Hyacinthe) naquit à Beja, vers l'an 1597. de BERNARDIN Freire d'Andrade, & de *Louise* de Faria, tous deux d'une fort ancienne noblesse. Etant le troisiéme fils de cette maison, on le destina d'abord à l'état ecclésiastique, & il prit dans l'université de Coimbre le degré de docteur en droit canon, en 1618. il fit en même tems un grand progrès dans la théologie, & il avoit composé un livre sur la Trinité, qui a été perdu, avec plusieurs autres de ses ouvrages, dans l'incendie de la maison où il demeuroit, à Lisbonne, près de la porte de S. Antoine; la vie de dom Jean de Castro IV. vice-roi des Indes, eut le même sort: car celle que nous avons n'en est proprement qu'un abrégé qu'il fit depuis. Etant encore à Coimbre, il mit au jour un écrit en espagnol, sous le nom de traduction, qui avoit pour titre: *Portugal restaurado*, où il appuie le droit de la maison de Bragance à la couronne. Il n'étoit que depuis peu ordonné prêtre, lorsqu'il alla à la cour d'Espagne, où le comte duc favori, & premier ministre de Philippe IV. qui étoit alors roi de Portugal, lui fit un bon accueil, & lui donna beaucoup de part dans sa confiance. Il le consultoit sur les affaires de la plus grande importance, & lui confera d'abord l'abbaye de sainte Marie das Chans, dans la province de Beira, à trois lieues de Viseu, & qui vaut 4000. crusades, ou 80000. liv. monnoie de France; mais l'amour que Freire d'Andrade, avoit pour sa patrie, ou plutôt sa trop grande franchise lui fit per-

dre sa fortune, & risquer sa liberté, & peut-être sa vie; en voici l'occasion: Un jour que le comte duc lui demanda son avis touchant les droits du roi d'Espagne sur le Portugal, il lui répondit, sans hésiter, qu'il n'y avoit point d'autre droit, que celui de la force & de l'usurpation: non content de cet avis, il composa un écrit, où il faisoit voir dans tout son jour le droit de Catherine duchesse de Bragance, au royaume, & la publication de cet écrit fit donner des ordres pour arrêter Freire d'Andrade, mais un de ses amis l'avertit de se cacher, & il eut le bonheur de se sauver dans son abbaye das Chans, où il demeura jusques au mois de Décembre 1640. que Jean IV. fut proclamé roi de Portugal. Il alla d'abord à Lisbonne, où ce monarque le reçut avec beaucoup de distinction; il fut de même honoré de l'estime de Théodose, prince du Bresil, & il a été toujours de la cour de ce prince jusqu'à sa mort, après laquelle Jean IV. le nomma précepteur d'Alphonse, prince du Brésil, après son frere Théodose; mais il refusa cet emploi, prévoyant peut-être qu'un tel éleve ne feroit pas beaucoup d'honneur à son précepteur: malgré son refus le Roi lui offrit l'évêché de Viseu, qu'il refusa aussi, parce qu'il prévoyoit que le pape qui ne reconnoissoit point d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne, refuseroit d'expédier les bulles; & avec sa franchise ordinaire, il répondit au Roi en le remerciant, qu'il ne vouloit point être évêque, comme les comédiens sont rois & empereurs: malgré tant de refus, ce même monarque étoit résolu de l'employer dans les cours étrangeres; mais ceux qui portoient envie à son mérite, firent en sorte que le Roi gouta l'avis de ceux qui lui dirent qu'il avoit un peu trop de franchise, & peut-être de légereté, pour s'acquitter de l'emploi difficile de ministre, auprès d'un prince étranger. Peu après, mécontent de la cour, il retourna dans son abbaye, où ennuyé de la solitude & de la grossiereté des habitans, il sortit un jour de sa maison une corde à la main, & rencontrant un paysan, il lui demanda plaisamment, lequel de ces chênes qu'il voyoit là, étoit celui où se pendoient les abbés d'un endroit aussi grossier: il y demeura pourtant jusqu'à la mort de son pere. Alors les affaires de sa famille, & particulierement celles de sa sœur Coutinho, le rappellerent à Lisbonne, & il laissa un coadjuteur dans son église. Il vécut à Lisbonne, adonné entierement à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée le 13 Mai 1657. & on l'enterra dans la paroisse de sainte Juste, à l'âge de 60 ans. Le style de Freire d'Andrade est élégant, & peut-être la vie de don Jean de Castro, imprimée à Lisbonne, en 1650. 1671. & 1703. est le livre le mieux écrit qu'il y ait en portugais. Le P. del Rotto, Jésuite Italien, le traduisit en latin, & cette traduction a été imprimée à Rome. Il étoit poëte, & le peu de ses poësies que nous avons, ont été imprimées à Lisbonne, en 1717. & 1718. dans un recueil, qui a pour titre: *Fenix renacida*. Le caractere de Freire d'Andrade, étoit libre, & par conséquent peu propre à faire fortune à la cour: sa conversation étoit gaie & interessante; il étoit charitable envers les pauvres, & généreux envers ses amis, lesquels il défendoit dans l'absence, & reprochoit à eux-mêmes leurs défauts. F. Domingos Teixeira, religieux Augustin, a dédié aux cendres de Hyacinthe Freire d'Andrade, la vie de Gomes Freire d'Andrade, son neveu, & c'est ce religieux qui nous a conservé les seuls mémoires qui nous restent de cet excellent historien Portugais. * *Mémoires du Portugal. Manuscrit* de M. d'Ericeïra.

FREIRE de ANDRADE, (Emmanuel) gentilhomme Portugais, étoit fils de GASPARD Freire d'Andrade, qui fit la substitution de Valdeflores, près d'Obidos. Il a été amiral de la flote du Brésil, & après avoir exercé plusieurs emplois dans les troupes de terre, il parvint à celui de général de la cavalerie: il fut tué à la bataille du Canal, dite ainsi de l'Ameixial, gagnée par les Portugais, sous le comte de Villaflor, le 8 Juin 1663.

FREIRE de ANDRADE, (Gomes) naquit à Lisbonne, le 19 Décembre 1636. il étoit fils d'EMMANUEL Freire d'Andrade, descendu d'une branche de l'illustre & ancienne maison de Bobadella, & de *Jeanne* de Brito. A l'âge de 9 ans, il alla à Elvas, dont son pere étoit gouverneur, & il s'enrolla dans une compagnie d'infanterie: son pere étant mécontent de la cour se retira dans sa maison de campagne de Carnota. Delà, Gomes Freire sortit sans rien dire à personne, pour faire une campagne sur mer, & il y donna des marques éclatantes d'une bonne conduite dans un furieux combat, où le commandant de l'escadre, sur laquelle Gomes Freire s'étoit embarqué, aborda l'armateur ennemi, & Gomes Freire fut le premier qui entra dans le vaisseau ennemi, étant âgé de 15 ans. A son retour à Lisbonne, le roi Jean IV. le reçut avec des honneurs extraordinaires, & lui recommanda de s'appliquer aux mathématiques, dans le dessein de l'avancer dans la marine; mais l'impatience qu'il avoit de se signaler dans la guerre, lui fit encore mépriser les ordres de son pere, & même ceux du Roi. Dès qu'il entendit que les Espagnols commettoient des hostilités du côté de l'Alentejo, il prit la poste pour s'y rendre, & à peine fut-il arrivé que le Roi lui donna une compagnie d'infanterie, qui étoit vacante, dans laquelle servoient en qualité de volontaires trois jeunes seigneurs Portugais, qui voyant que leur ancienneté dans le service ne leur servoit de rien, quitterent l'infanterie, & se mirent dans la cavalerie jusqu'à la fin de la campagne; & Gomes Freire ne voulut jamais accepter la compagnie, afin de n'être point la cause que le service perdît ces trois seigneurs; & ainsi le Roi la donna à un autre officier. Les Espagnols n'agirent point offensivement contre les Portugais, & ceux-ci n'étant point en état d'agir contre l'Espagne, Gomes Freire ne faisoit autre chose que s'appliquer au service dans la garnison de Campomayor, d'où il ne sortit que pour le siége de Barcarota, qu'on fut obligé de lever. Le comte de S. Lourenço, général de l'armée Portugaise, nomma Gomes Freire, capitaine dans le régiment d'infanterie de Simon Correa da Silva, depuis comte de Castanheira, étant âgé de 20 ans & quelques mois. Les Espagnols ayant mis le siége devant Olivença, & les Portugais n'ayant point d'armée assez forte pour tenter une bataille, tacherent de surprendre Badajoz, en 1656. & Gomes Freire reçut dans l'escalade un coup de pierre à l'épaule, qui le fit tomber du haut de l'échelle, & il fut le dernier qui se retira, ayant monté à l'assaut une seconde fois lorsqu'il fut revenu de son évanouissement, causé par la chute & par le coup de pierre qu'il avoit reçu en même tems. Après avoir abandonné ce projet, & vu que les troupes se retiroient à la pointe du jour, l'on s'apperçut que l'on avoit oublié un pétard dans le fossé de Badajoz; alors Gomes Freire, commandé avec un détachement de 70 hommes, retourna sur ses pas, & malgré le feu des ennemis ramena le pétard. En 1657. il se distingua à la prise de la place de Mourao: en 1658. il se trouva au siége de Badajoz, & se distingua à la prise du fort de S. Gabriel, qui est un ouvrage avancé de la place, & les Portugais avant que de lever ce siége, envoyerent un détachement où étoit Gomes Freire, qui prit Talavera, petite place, où il y avoit bonne garnison. Le 22 Octobre 1658. l'armée Espagnole, commandée par D. Louis de Haro, parut devant

Elvas, place forte des Portugais en Alentejo, & Gomes Freire s'y distingua dans la belle défense que firent les assiégés. Le comte de Cantanhede, nouveau général de l'armée Portugaise, depuis marquis de Marialva lui ayant donné une compagnie de cavalerie avec ordre d'aller joindre l'armée à Estremos pour marcher au secours d'Elvas, qu'un siége de deux mois avoit beaucoup affoibli, eu égard à la garnison; & malgré une longue & dangereuse maladie, qui l'avoit extremement dénué, il partit d'Elvas le 3 Janvier 1659. avec deux bons guides avec lesquels il traversa l'armée ennemie, & les lignes de circonvallation & contrevallation: l'excès de sa marche à pied, & celui de passer le Caya à la nage, lui renouvella la maladie, & à peine étoit-il arrivé à Estremos, qu'on lui administra l'extrême-onction; mais il revint peu à peu, & une longue convalescence l'empêcha de se trouver à la bataille dite des lignes d'Elvas, que le comte de Cantanhede gagna sur les Espagnols en les contraignant de lever le siége d'Elvas. Dès qu'il fut en état de monter à cheval, il ne se passa guère de jours qu'il ne combattit avec les ennemis, & entre autres, il se distingua fort dans un combat, où après avoir perdu les deux tiers de sa troupe, il fit une belle retraite avec quinze chevaux, les ennemis étant au nombre de quatre cens, l'espace d'une lieue & demie. En 1663, il fut nommé commissaire général de la cavalerie, & cette même année, il fit des actions merveilleuses au passage de la riviere de Degebe, qui est fameux dans l'histoire de Portugal. Le 8 juin de la même année, il se trouva à la bataille du Canal dite aussi l'Ameixial, qui fut fort sanglante, & Gomes Freire y reçut un coup d'épée à la cuisse; mais il s'obstina à ne se point retirer sans que les ennemis fussent battus: les Portugais étoient commandés par le comte de Villaflor, qui avoit sous lui le maréchal de Schomberg, & les Espagnols par don Jean d'Autriche. Le siége d'Evora que les ennemis avoient pris, fut la suite de cette bataille, & l'armée Portugaise qui gagna les postes cinq jours après, fut suivie de Gomes Freire, malgré sa blessure qui lui avoit fait perdre beaucoup de sang: il se distingua fort dans cette occasion, & la ville étant prise par capitulation, quoique la garnison Espagnole fût de trois cens hommes & huit cens chevaux, les Portugais entrérent dans leurs quartiers au commencement de Juillet. La même année il fit des merveilles au combat de Valdelamula, où le duc d'Ossone fut battu. Le 5 Juin 1664. l'armée Portugaise commandée par le marquis de Marialva ayant sous lui le maréchal de Schomberg, se mit en campagne, & sur sa marche prit Mayorgas & en fit démolir le château; & le 14 de Juin commença le siége de Valence d'Alcantara, qui fut prise par capitulation, où Gomes Freire se distingua à son ordinaire. En 1665. un corps de troupes commandé par Alphonse Fustado de Mendoça, gouverneur de la province de Beira, Gomes Freire qui étoit depuis quelque tems lieutenant général de cavalerie, poste qui en ce tems-là répondoit à celui de brigadier d'armée, eut ordre de s'y rendre & se trouva à la prise de Zarça, qui se rendit par capitulation après quelques jours de tranchée ouverte. Avant que d'entrer dans les quartiers, Gomes Freire fit des courses dans le pays ennemi, d'où l'on tira des contributions; après il passa en Alentejo où l'armée Espagnole commandée par le marquis de Caracene, commençoit à faire quelques progrès, & à peine y fut-il arrivé, que le marquis de Marialva commandant de l'armée Portugaise, fit un détachement de six cens fantassins & de cent chevaux, sous Gomes Freire qui prit Fetreira l'épée à la main, la saccagea & y fit mettre le feu. La paix qui se fit entre l'Espagne & le Portugal en 1668. fut une suite de la bataille de Montesclaros près de Villaviciosa, & mit la fin aux belles actions queGomes Freire avoit faites dans cette guerre depuis l'an 1645. qu'il avoit commencé de servir à l'âge de neuf ans. Les Maures d'Alger pressant fort le siége d'Oran place de la côte de Tremezen en Afrique, le roi d'Espagne demanda des troupes à celui de Portugal, & Gomes Freire qui étoit sans emploi, s'embarqua dans l'escadre qui à l'approche d'Oran, en fit lever le siége aux Mahometans. Mécontent de la cour, il passoit la plupart du tems, tantôt dans son château de Carnota à sept lieues de Lisbonne; tantôt à celui du Fort dans l'Alentejo, où enfin après les persuasions réiterées de son pere, il épousa le 10 Avril 1679. doña *Louise-Claire* de Meneses, fille unique & héritiere d'*Ambroise* Peteyra de Besredo. En 1683. Gomes Freire fut nommé lieutenant général de la cavalerie d'Alentejo, à la place de Jean de Crato da Fonseca: peu de tems après il fut nommé pour aller à la cour de France avec une commission importante; mais étant prêt de partir, la cabale qu'il y avoit contre lui dans le ministére l'emporta, & l'on nomma un autre ministre. La cavalerie qui étoit en garnison à Elvas, vint aux mains avec un régiment d'infanterie, & les officiers de l'un & de l'autre corps, furent les premiers à donner le scandale, & le commandant de la place dans l'absence du gouverneur, aida aussi à causer le desordre étant colonel du régiment. Le comte das Galveas gouverneur de la province, qui étoit à Villaviciosa, alla lui-même appaiser ce soulevement & mena avec lui Gomes Freire, dont la prudence termina heureusement ce tumulte, & il le laissa avec le commandant de la place. La guerre que Sambagi uni avec d'autres puissances Indiennes, fit aux Portugais en bloquant la célebre ville de Goa, fit songer au roi de Portugal à envoyer en 1684. Gomes Freire en Asie avec un puissant secours, & ordre d'y rester en qualité de gouverneur général des Indes à la place du vice-roi comte d'Alvor, qui demandoit son rappel en Portugal; mais les nouvelles qui arrivérent en même-tems d'un soulevement dans l'état du Maragnam en Amérique, fit résoudre le roi de Portugal à changer la destination de Gomes Freire pour le Bresil, ce qu'il accepta. Il partit de Lisbonne le 15 Mars de la même année avec le rang de gouverneur & capitaine général du Maragnam; & en arrivant devant la ville de S. Louis, dont les rebelles sous Emmanuel de Boquimam étoient les maîtres, il surprit deux forts & les batteries qui défendent le port, & de-là fit son entrée publique paisiblement, Boquimam & ses adherens s'étant sauvés précipitamment; mais peu de tems après il fut pris & pendu avec George de Sampayo, & François Dias Eiro qui fut pendu en effigie, ceux-là étant les principaux chefs des soulevés. Après avoir mis le calme dans le pays, établi plusieurs colonies Portugaises, fait de nouvelles découvertes utiles dans les terres, & ruiné plusieurs nations d'Indiens ennemis de l'Etat, il obtint en 1686. un successeur dans le Gouvernement. A son arrivée à Lisbonne Pierre II. lui fit un accueil très-gracieux, & lui donna sa chatellenie de Sines & une pension avec la survivance pour son fils, en déclarant que ce n'étoit pas une récompense des services qu'il lui avoit rendus, & en même-tems sa Majesté lui donna une place au conseil du *Ultramarino*, qu'il refusa à cause des infirmités qu'il avoit, la seule chose qu'il acquit dans le Maragnam. Le Roi lui donna après le rang de maréchal de camp de ses armées, & peu de tems après le gouvernement de la province de Beira, dont il remercia le Roi à cause que le climat étoit contraire

à sa santé, les médecins lui conseillant de ne point sortir de l'Alentejo. En 1697. il fut nommé général de l'artillerie. Il mourut le 3 Janvier 1702. d'une goutte remontée, & fut inhumé dans l'église du Lumiar à une lieue de Lisbonne dans le tombeau de ses ancêtres. Gomes Freira a composé une excellente histoire du Maragnam, qui n'est point imprimée. Il parloit italien & françois, étoit bon poëte, avoit une grande curiosité & beaucoup de connoissance dans la chymie : il excelloit dans la fortification & dans quelques autres parties des mathematiques, & travailloit curieusement à des ouvrages au tour : montoit bien à cheval & faisoit des armes adroitement. Il a laissé de sa femme cinq fils & neuf filles, sçavoir *Emmanuel* Freire d'Andrade, major de cavalerie qui n'a point encore pris d'alliance; *Ambroise Pereyra* Freire, lieutenant de la compagnie de son frere; *Bernardin* Freire mort à l'âge de sept ans; *N.* Freire mort peu d'heures après sa naissance, & un autre mort aussi à l'âge de cinq ans; *D. Jeanne-Bernarde*, épouse de son cousin germain *Emmanuel* Freire d'Andrade, brigadier d'infanterie; *Marie*, *Therese*, *Marguerite*, *Michelle*, *Cecile-Marie*, *Elizabeth*, *Josephine*, *Agnès* & *Eleonor*, toutes religieuses dans le couvent de sainte Croix ordre de S. Augustin à Villaviciosa; & *Eleonor* qui étoit l'aînée de toutes, morte à l'âge d'un an. * Teixeira *Vida* de Gomes Freire d'Andrade. * *Mémoire manusf.* envoyé par M. le comte d'Ericeïra

FREMIOT ou FREMYOT, (André.) *Ajoutez ce qui suit au Diction. Histor. & au Supplément de* 1735. Il étoit fils de Benigne Frémyot, seigneur des Rottes, président au parlement de Dijon, & de *Marguerite* Berbisey. Il naquit à Dijon le 26 Août 1573. Claude Robert, connu par sa *Gallia Christiana*, fut chargé pendant plusieurs années du soin de ses études, & fit avec lui un voyage en Italie. Frémyot étudia la jurisprudence à Padoue, sous le célébre Paneirole. Depuis, il fut reçu conseiller au parlement de Dijon, le 17 Mars 1599. il fut fait abbé de S. Etienne de la même ville, le 15 Avril 1595, archevêque de Bourges, le 16 Juin 1603. & sacré le 7 Décembre suivant, par Regnaud de Beaune, son prédécesseur. Il fit son entrée en cette ville, le 24 Octobre 1604. Le roi Henri IV. lui donna des lettres de conseiller d'état, & demanda pour lui le cardinalat, qu'il n'eut point. Dès 1598. il avoit été choisi par les états de Bourgogne, pour être élu du clergé de cette province. En 1626. Louis XIII. l'envoya ambassadeur à Rome, & à son retour, il passa par Venise, dans la Valteline & en Suisse. Ayant résigné son archevêché, il se retira à Paris, & y mourut le 13 Mai 1641. il a été inhumé chez les religieuses de la Visitation. On a de lui : 1. *Remontrance faite dans l'assemblée du clergé, en* 1608. à Paris, *in*-8°. & dans le tome I. du *Mercure françois*; 2. *Ordonnances ecclésiastiques, & statuts synodaux, faits en* 1608. à Bourges, *in*-8°. 3. *Discours des marques de l'Eglise*; à Paris, *in*-8°. 1610. 4. *Discours de la constance, à la reine Régente*; à Bourges, 1611. *in*-8°. c'est une consolation à la Reine sur le parricide d'Henri IV. 5. *Epître consolatoire à Louise de Lorraine, femme de Henri de Bourbon, prince de Conti, sur la mort de Paris de Guise, chevalier de Malte, son frere*, 1615. in-8°. 6. Remontrance au clergé de France, lorsqu'il fut aux états de 1614. dans le premier volume du recueil général des affaires du clergé, à Paris, 1638. *in*-8°. * Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, & les auteurs qui y sont cités.

FREMONT d'ABLANCOURT, (Nicolas de) *Supplément tome I. page* 492. *col.* 1. . . . M. Amelot de la Houssaie, ayant critiqué la traduction de Lucien, *lisez*, la traduction de Tacite. La réponse de M. Fremont, est intitulée : *Monsieur Perrot d'Ablancourt, vengé, ou Amelot de la Houssaie, convaincu de ne pas parler françois, & d'expliquer mal le latin*; à Amsterdam, 1686. *in*-12.

FRENCH, (Pierre) célébre missionnaire, né à Gallway en Irlande, fit ses études dans sa patrie avec beaucoup de succès. Il fut depuis envoyé en Espagne, où il fit encore de grands progrès dans les sciences; ce qui lui attira beaucoup de réputation, & l'estime de tous ceux qui le connurent. Son zéle pour la propagation de la foi l'ayant porté à passer dans les Indes Occidentales de la domination d'Espagne, il prêcha avec des fatigues incroyables l'Evangile, pendant 30 ans, aux Indiens du Mexique, & des pays voisins. Son zéle fut récompensé par la conversion d'un grand nombre d'Idolâtres. Il avoit appris si bien la langue de ces peuples, qu'il composa en langage mexicain un *Catéchisme ou Exposition de la Foi*, à l'usage des naturels du pays. Revenu dans sa patrie, après une si longue absence, il tourna son application du côté des Catholiques, travaillant sans cesse à les préserver de la séduction des Hérétiques. Il mourut dans ces fonctions, en 1693. * *Mémoires manuscrits.*

FRENCH, (Nicolas) naquit à Wexford, ville capitale du comté de ce nom dans la province de Lagenie ou Leinster en Irlande. Il en devint curé, & fut ensuite député de cette ville au conseil souverain des Catholiques confédérés à Killkenny, dans lequel il soutint avec zéle le parti du nonce Rinuccini, contre celui des plus modérés du même conseil. En 1643. il fut fait évêque de Fernes, & en 1646. il fut chancelier & orateur d'une assemblée du clergé Catholique à Waterford, laquelle désapprouva la paix conclue peu auparavant, avec le marquis d'Ormond, vice-roi du pays. L'année suivante les confédérés l'envoyerent en ambassade à Rome, avec M. Nicolas Plunket, fameux jurisconsulte à qui le pape conféra l'honneur de la chevalerie. Après leur retour, M. French travailla à la paix de 1648. qui lui déplut, cependant, dans la suite. En 1651. il alla à Bruxelles trouver le duc de Lorraine Charles IV. avec des instructions de la part des Catholiques, pour demander sa protection & ses secours contre les *Parlementaires* d'Angleterre, qui avoient déja décapité leur roi. Les succès de Cromwell, dans sa patrie, le déterminerent à passer en Espagne, où il devint suffragant de l'archevêque de S. Jago, & y exerça les fonctions épiscopales jusqu'en 1666. Pierre Walsh fameux Franciscain, qui étoit en crédit auprès du duc d'Ormond, alors vice-roi d'Irlande, obtint pour le prélat exilé une permission par écrit pour qu'il pût retourner avec sureté dans sa patrie : mais après quelques reflexions, ce seigneur révoqua sa permission, & ordonna au pere Walsh de lui en donner avis, ce qu'il fit. M. French étant déja arrivé à S. Sébastien, ne jugea pas-à-propos de retourner à son ancien poste : mais il passa par la France, pour se rendre en Flandres. Il y sçut si bien gagner la confiance de l'internonce Airoldi, que celui-ci le réconcilia entierement avec la cour de Rome, qui l'avoit regardé de mauvais œil depuis les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour faire ladite paix de 1648. ensuite l'évêque de Gand le prit pour son suffragant. Il en a rempli les fonctions jusqu'en 1678. & mourut la même année, le 23 Août, étant âgé de 74 ans. On lui dressa un monument à Gand avec l'épitaphe suivante :

D. O. M.
Siste viator, audi, lege, luge.
Jacet hic
Illustrissimus ac piissimus præsul
Nicolaus French
Fernensium in Hibernia Episcopus humilis,

Sacra

Sacræ Capellæ Pontificiæ Comes assistens;
Supremi Consilii regni Hiberniæ Consiliarius,
Ab eodem ad Innocentium X. papam cum auctoritate deputatus;
Illustrissimorum ac RR. Episcoporum in Galliciâ,
Parisiensis in Galliâ, ac demum Gandensis in Flandria
Coadjutor indefessus,
Hæresiarcharum ac Hæreticorum tam verbo quàm Calamo
Profligator acerrimus.
Collegii Pastoralis Hibernorum Lovanii
Alumnus, magister, præses, Benefactor:
Fundatâ ibidem Bursâ 180. Florenorum annuatim in perpetuum
Pro Capacioribus Ingeniis.
Tandem Exulatûs sui à dilectis patriâ, Episcopatu, Grege
Ob Fidem, annos 25.
Præsul emeritus,
Emensis pro Ecclesia Dei innumeris periculis ac persecutionibus,
Cunctis semper gratus, omnibus spectabilis,
Non sine Magno patriæ suæ Præjudicio,
Bonorumque suspiriis ac Lachrymis,
Hoc Marmore tegitur, qui verè fuit
Animo Pontifex, verbo Angelus
Vitâ Sacerdos.
Obiit Gandavi, in Metropoli Flandriæ
Ætat. 74. Episcopatûs anno 30.
Incarnationis Dominicæ 1678.
Mensis Augusti die 23.

Ce prélat fit imprimer à Louvain, *in*-4°. en 1668. une relation du reglement, ou plutôt de la vente de l'Irlande, par lequel l'honnête acquéreur Anglois est lésé, l'ancien propriétaire ruiné, la foi publique violée, au grand désavantage de l'Eglise & du gouvernement des Anglois, (s'il n'est pas annulé) comme étant contre les principes du Christianisme, & même du vrai Protestantisme: le duc d'Ormond n'est pas trop ménagé dans cet ouvrage. L'Iphigénie ensanglantée, ou justification de la conduite des Irlandois Catholiques, pendant les guerres des Cromwelliens, 1647. *in*-8°. L'infidéle Déserteur d'hommes fidéles, & d'amis véritables; à Paris, 1676. *in*-12. Il désigne par l'infidéle déserteur le marquis d'Ormond, devenu ensuite duc du même nom. On prétend que ce fut pour réfuter cet écrit que milord Clarendon, intime ami du duc, entreprit son histoire de la Rébellion si connue de tout le monde, & si partiale en faveur du duc, & contre les Irlandois, si injustement maltraités de toute façon. La chute déplorable d'André Sall, religieux apostat, ou reproches que l'auteur fait à son ami, pour avoir embrassé les 39 articles de la confession Anglicane, 1674. *in*-8°. Il composa un cours de philosophie, qui est conservé manuscrit à Dublin, dans la bibliotheque du saint sépulchre. Le pere Walsh, dont on a parlé plus haut, fait mention de quelques autres traités de cet auteur, comme d'une piéce latine, intitulée: *Neque præscripsit, &c. Lucubrationes Episcopi Fernensis in Hispaniâ.* Trente caïers de raisons pour ne point souscrire la *Remontrance*; une Synopse pour justifier la guerre; la Religion d'Angleterre; la Soumission véritable des Catholiques, &c. * *Mémoires manuscrits communiqués.*

FRESNE, (Raphaël Trichet du) étoit Bourdelois. Il succéda à Gabriel Naudé, dans la charge de bibliothécaire de la reine Christine de Suéde, & s'acquita dignement de cet emploi. Il aimoit les livres, & s'étoit formé une assez belle bibliotheque, dont le catalogue a été imprimé à Paris, en 1662. *in*-4°. Nous avons de lui une lettre à M. Seguin, sur une médaille, l'éloge de Jérôme Magius, tiré de son livre, *De rerum italicarum scriptoribus*, qui n'a point vu le jour, & une épitre dédicatoire à feu M. Fouquet, sur le traité de Gallonius *de Martyrum cruciatibus.* Le pere Labbe, *in Bibliothecâ nummariâ*, dit qu'il avoit ébauché la description de Candie, qu'il vouloit donner avec beaucoup d'exactitude, & qu'il avoit fait dans cette vue un grand amas de médailles & de tables chorographiques; mais que la mort l'enleva lorsqu'il travailloit à cet ouvrage. * *Voyez* le tome I. du *Chevræana*, page 31. & suivantes.

FRESNE, (Charles du) sieur du Cange, &c. *Ajoutez*: 1°. que les peres Bénédictins de la congrégation de S. Maur ont donné une nouvelle édition corrigée, & beaucoup augmentée de son Glossaire latin, en six vol. *in-fol.* à Paris, 1733. 1734. & 1736. 2°. on a encore de M. du Cange, *Joannis Zonaræ Annales*; à Paris, de l'imprimerie royale; 1686. & 1687. *in-fol.* 2 vol. 3°. il a laissé manuscrits divers ouvrages, dont plusieurs sont entre les mains d'un de ses parens.

FRESNY, (Charles Riviere du) *Supplément, tome I. page* 493. *il faut corriger ainsi ce que l'on dit du* Mercure. Du Fresny donna de cet ouvrage tout ce qui compose l'année 1714. Le Fevre de Fontenay ne commença à y travailler qu'en 1715. il le donna cette année, & la suivante 1716. L'abbé Buchet le donna ensuite durant 4 ans Cet abbé étant mort en 1721. le privilége du Mercure fut demandé par M. du Fresny & par M. Fuzelier, protégé par son altesse sérénissime madame la princesse de Conti, douairiere. M. de la Roque, soutenu seulement de M. du Fresny, à qui il avoit promis une rétribution pour l'associer au privilége du Mercure, se présenta, & M. Fuzelier ne s'opposa point à ses prétentions. Ces trois auteurs s'accorderent, & M. du Fresny se chargea de l'expédition du brevet où l'on ne mit que son nom, mais les trois noms furent réunis dans le privilége de la chancellerie. Dans un acte passé entre les trois auteurs, il est exprimé que les survivans hériteroient de la part du prédécédé; mais en 1724. M. du Fresny étant mort, M. de la Roque sollicita le Mercure, obtint un nouveau brevet, & se contenta d'offrir à M. Fuzelier une pension qu'il lui a payée exactement. M. Fuzelier avoit travaillé au Mercure pendant trois ans, depuis 1721. Depuis le nouveau brevet accordé à M. de la Roque, celui-ci a continué l'ouvrage jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'Octobre 1744. Le même M. Fuzelier & M. Charles-Antoine le Clerc de la Bruere, sont aujourd'hui chargés de la composition du Mercure. Le premier est connu, principalement par plusieurs piéces de théâtre: le second, par diverses poesies françoises; un livre, intitulé: *Caprices d'imagination*; & une *Histoire du regne de Charlemagne*, imprimée en 1745. a Paris, en deux petits vol. *in*-12. * *Voyez* le Mercure de Mai 1745. pag. 105. & suiv.

FREUZ, (René des) en latin *Frusius*, & que la Croix du Maine nomme *le Freux*, étoit, à ce que l'on assure, frere ou proche parent du Jésuite André Frusius ou des Freuz, *dont on parle dans le Dictionnaire historique*, où il est appellé le Freux. René prit l'habit de saint Benoît, & fit ses vœux dans l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs, près Nogent le-Roi. Il fut aussi docteur en théologie de la faculté de Paris. Il est auteur de quelques ouvrages contre les Calvinistes: comme: 1. *Brieve réponse aux exécrables articles contre la sainte Messe*, écrits par un auteur inconnu, & publiés à la foire de Guibrai 1560. faite en latin par René des Fruz, religieux de l'ordre de S. Benoît, docteur en théologie, à Paris; & par lui traduite en françois, à Paris chez Nicolas Chesneau, 1561. *in* 8°. L'auteur dédia ce petit écrit à Etienne Bezé, abbé de Coulombs, qui l'avoit engagé à le composer; 2. *Conférences de René*

des Fruz, & des ministres : imprimées à Paris, selon la Croix-du-Maine; 3. *Les marques & enseignes pour connoitre la vraie Eglise de Jesus-Christ d'avec la fausse, que les Hérétiques se forgent*, divisées en deux livres; à Paris chez Nicolas Chesneau, 1564. *in-8°*. C'est une traduction d'un ouvrage latin de Jacques Noquet, docteur en Théologie, doyen de Vienne en Autriche. * Voyez la *Bibliotheque françoise* de la Croix-du-Maine; & le tome III. des *Singularités historiques & littéraires* de dom Liron, page 488.

FREY, (Jean Cécile) en latin *Janus Cacilius*, étoit de Keiserstul, ville sur le Rhin, dans le comté de Bade, appellée en latin *Forum Tiberii*, comme il nous l'apprend lui-même dans le VI. chapitre de ses *Admiranda Galliarum*. Il s'appliqua particulierement à la philosophie, & étant venu à Paris, il l'y professa dans le collége de Montaigu, où l'abbé de Marolles fit son cours sous lui, en 1617. comme il le témoigne dans ses *Mémoires*. Frey se vante dans le dixiéme chapitre de ses *Admiranda Galliarum*, d'avoir été le premier en Europe, qui eût fait soutenir des theses de philosophie en grec, & d'avoir rendu l'usage de ces sortes de theses fort commun, à Paris. Il se donna depuis à la médecine, & s'y fit recevoir docteur en cette ville. Le pere Niceron ne dit point en quelle année. Voici ce que nous avons lu sur les registres de la faculté. Frey finit sa licence au mois de Juillet 1622. Le 18 d'Octobre de l'année suivante, ayant été malade tout l'été précédent, il supplia la faculté de l'admettre *gratis* aux vesperies, & au degré de docteur, parce que son bien avoit beaucoup souffert de diminution par sa longue maladie. La faculté lui accorda sa demande, à condition qu'il donneroit acte par devant notaires de ce qu'on le recevoit *gratis*; ce qu'il fit. Dans quelques uns de ses ouvrages, il prend la qualité de médecin de la Reine mere; on croit que ce n'étoit qu'un titre honoraire. Il mourut de peste à Paris, dans l'hôpital de S. Louis, le premier Août 1631. comme le dit dom Pierre de S. Romuald, Feuillant, dans son *Thrésor chronologique & historique*, tome III. page 907. Frey a eu de la réputation pour la philosophie; mais il étoit mauvais poëte; & en général tout ce qu'il nous a laissé ne montre qu'un génie superficiel. Il étoit lié étroitement avec Balesdens, qui a été un des premiers membres de l'académie françoise; & c'est à lui que nous devons l'impression des écrits de Frey, contenus dans le recueil, intitulé: *Jani Cacilii Frey, doctoris medici Parisiensis facultatis, nec non philosophorum ejusdem academia Decani, opera qua reperiri potuerunt, in unum corpus collecta*; à Paris, 1645. *in-8°*. Le privilége est du 10 Janvier 1639. On trouve dans ce recueil les piéces suivantes: 1. *Philosophia Compendium*, contenant 296. pages; 2. *Mens Jani Cacilii Frey centuriis duabus Axiomatum expressa. Editio 4ª. auctior & emendatior.* Il y en avoit eu une édition faite à Paris, en 1630. *in-12*. 3. *Definitiones, Divisiones ac regula ex logicâ & physicâ Aristotelis, in gratiam studiosorum philosophica juventutis*; 4. *Admiranda Galliarum compendio indicata*: Cet ouvrage avoit déja paru en 1628. *in-12*. à Paris; 5. *Via ad Divas scientias Artesque, linguarum notitiam, sermones extemporaneos nova & expeditissima.* Ouvrage fort vague, plusieurs fois cependant réimprimé, & en dernier lieu à Jena, en 1674. *in-12*. 6. *Scientia & artes, quotquot hactenus fuerunt aut supersunt, omnes ordine & cum curâ distributa & descripta.* Ce n'est qu'un sommaire fort abrégé. En 1646. on imprima à Paris, *in-8°*. un second recueil d'opuscules de Frey (*Jani Cacilii Frey, Medici Parisiensis, Helveti nobilissimi, & philosophi prastantissimi, opuscula varia nusquam edita*) contenant, 7. *Philosophia Druidarum*, ou, *philosophorum secta, & antiquissima barbarica, sub quâ Gallica*: cet écrit est de 1625. 8. *Cribrum philosophorum, qui Aristotelem superiore & hâc atate oppugnarunt*: de l'an 1628. 9. *De universo propositiones curiosiores breviter exposita*: de 1628. 10. *Cosmographia selectiora*: de 1629. 11. *Dialectica veterum praceptis ad expeditam rerum notitiam utilissimis instructa*; 12. *Compendium Medicina*: on lit à la fin que l'auteur l'avoit dicté en 1622. au collége de Boncourt: il y fait paroitre beaucoup de crédulité & de jugement. Les écrits de Frey, qui ne sont point dans les deux recueils nommés, sont: 1. deux hymnes latines en l'honneur de S. Nicolas, évêque de Myre, 1608. *in-4°*. 2. *Verbum*; à Paris, *in-4°*. sans date: c'est un poëme badin sur le mot *Verbum*; 3. *Tandem bona causa triumphat. Strena anni 1611. viro illustr. principis academia patrono Petro de la Martiliere*, in-8°. Ce sont des piéces de vers sur le procès gagné par l'université, contre les Jésuites; 4. deux Paranymphes, ou panégyriques, en 1618. Frey les avoit récités pour les paranymphes d'une licence en théologie. Dans l'un tous les mots commencent par un C. comme le nom de celui dont il célébroit les louanges, nommé *Callaus*: dans l'autre, il n'y avoit ni R. ni C. celui-ci étoit en l'honneur de *Claude Mahuet*, Dominicain: on cite ce fait des *Mémoires* de l'abbé de Marolles; 5. *Vis Lauri, seu Irvallia*: Paris, 1611. *in-4°*. ce sont des vers à la louange de *Henri de Mesmes*, seigneur d'*Irval*; 6. *Incendium geminum pontium & Charenton*; en vers, à Paris, 1621. *in-4°*. 7. *Echo Ruppellana*, en prose & en vers, à Paris, 1628. *in-8°*. 8. *Maria Medices Augusta Regina Elogia ex dictionibus qua omnes ab initiali Regii nominis & cognominis litterâ M. incipiunt, ad historia fidem, pictasque in Mariali tabellas concinnata*; à Paris, 1628. *in-8°*. 9. *Panegyris Triumphalis à Jano Cacilio Frey, obeliscum hieroglyphicis Regii & Cardinalitii nominis Litteris depictum dedicante dicta Ludovico Celtarum Monarcha, forti, justo, Clementi, Magno, Augusto à Deo coronato, Rupifrago, Neptunio, Britannico. Tumulus Rupella. Epigrapha parallela*; à Paris 1629. *in-4°*. Le panegyrique est en prose, le reste est en vers latins; 10. *Venetia*, à Paris, 1630. *in-4°*. ce sont 31 épigrammes sur la ville & la république de Venise; 11. *Oscula amoris crucifixi & Jani Cacilii Frey*, en vers, à Paris, 1630. *in-12*. 12. *Lacryma ignis*; à Paris, 1631. *in-12*. ce sont des vers sur la passion de Jesus-Christ; 13. *Recitus verieabilis super terribili esmeuta paisanorum de Ruellio*, *in-8°*. piece macaronique, & l'une des meilleures que l'on ait faites en ce genre. Outre tous ces écrits mentionnés dans l'article de Frey, donné dans les mémoires du pere Niceron, on a encore du même: 1. *Oratio de umbrâ pacis*; à Paris, 1621. *in-4°*. 2. *Oneiromantia medica seu hippocratica*; 3. *Methodus instruenda Bibliotheca.* Dans Vander Linden *de scriptis Medicis*, on cite ainsi le deuxiéme de ces trois écrits: *Omnis homo: item Amor & Amicus: item physiognomia, chiromantia, oneiromantia ad philosophorum & medicorum mentem; à Jano Cacilio Frejo. Parisiis, apud Samuelem Celerum, 1630. in-8°.* * *Voyez* le tome XXIX. des *Mémoires* du pere Niceron, & les autres auteurs cités dans cet article.

FRIDOLIN, (Saint) que Dempster & quelques autres mettent au nombre des écrivains ecclésiastiques, &c. Dans le *Dictionnaire Historique*, on le dit abbé de S. Hilaire en Allemagne, & mort en 538. Dom Ceillier, qui en parle dans le tome XVI. de l'histoire des *Aut. sacr. & ecclesf.* dit que ce pieux Irlandois vint s'établir à Poitiers en France, où il rétablit le monastere de S. Hilaire, & qu'il en fut ensuite abbé. De Poitiers, ajoute-t-il, il passa dans le royaume d'Austrasie, où il bâtit divers monasteres: le dernier fut dans une isle du Rhin, proche la ville d'Augstz, appellé Seckinghen, qui est aujourd'hui un chapitre de chanoinesses. On met sa mort, non en 538. mais sur la fin du VI siécle.

On lui attribue un livre d'exhortations; des avis aux moines; une instruction au peuple d'Augstz; des actes de S. Hilaire: mais on n'a aucune preuve que ces écrits soient de lui.

FRISNER, (Erasme) Allemand, né dans le territoire ou la dépendance de Nuremberg, fleurissoit en 1498. sous l'empereur Maximilien. Il fut un des ornemens de l'université de Leipsic, où il avoit fait ses études. Il avoit beaucoup de pénétration d'esprit, de la douceur dans les mœurs, & de l'éloquence. Il fut reçu maître-ès-arts à Leipsic, & maître en philosophie à l'âge de 21 ans. Il enseigna presque aussi-tôt la philosophie d'Aristote, & eut, malgré sa jeunesse, un grand nombre de disciples; mais bientôt fuyant les applaudissemens & les honneurs, il se retira à Leipsic même, dans l'ordre des Freres prêcheurs, où il mourut dans la 27 année de son âge. Il a laissé des écrits sur Aristote, sur la logique, la physique, le ciel, la génération, l'ame, la métaphysique. * *Scriptorum qui in academiis Lipsiensi, Wittenbergensi & Francofurtensi ad Oderam, floruerunt, centuria, ab anonymo concinnata; à Joachimo Joanne Madero edita*; à Helmstadt, 1660. *in*-4°. nombre 25. Le pere Echard n'a fait que copier cet auteur dans ses *Scriptores ordinis Prædicatorum*, in-fol. tome II. page 892.

FRITSCHIUS, (Ahasuerus) sçavant jurisconsulte du XVII. siécle. *On en parle dans le Dictionnaire Historique: ajoutez qu'*entre ses ouvrages, on a de lui une dissertation latine *De Abusibus Typographiæ tollendis*, à Arnstadt, 1662. & avec la dissertation du même, *De Zygenorum origine, vitâ & moribus*, à Jena, 1664. *in*-4°. & encore depuis, en 1740. *in*-8°. à Hambourg, dans le tome second des *Monumenta Typographica*, recueillis par Jean Christian Wolfius, professeur à Hambourg. On a du même, *Tractatus de Typographis, Bibliopolis, Chartariis & Bibliopegis*; à Jena, 1675. *in*-4°. La partie qui traite *de Typographis & de Arte Typographicâ in genere*, a été réimprimée dans le même recueil de Wolfius, page 503. & suiv.

FRIZON, (Pierre) *dont on parle dans le Dictionnaire historique, ajoutez, qu'*il fut quelque tems Jésuite, & qu'il enseigna les humanités dans cette société. En 1621. il publia un ouvrage, oublié à son article: son titre est: *La sainte Bible françoise*, traduite par les théologiens de l'université de Louvain; avec des sommaires extraits des annales du cardinal Baronius, & les moyens pour discerner les Bibles françoises Catholiques, d'avec les Huguenottes; avec des figures en taille douce; à Paris, Jean Richer & pierre Chevallier, *in-fol.* Frizon, selon quelques auteurs, étoit alors pénitencier & chanoine de Reims. Cependant M. de Launoy, dans son histoire du collége de Navarre, *in*-4°. tome II. pag. 833, après avoir dit qu'il fut admis dans la société de Navarre, en 1624. ajoute qu'il fut chargé depuis de la pénitencerie de l'église de Reims. En 1632. il fut élu coadjuteur du grand maître du collége de Navarre; & il eut ensuite la place même de grand-maître, qu'il occupa jusqu'en 1635. Le désir de mener une vie plus tranquille, lui fit quitter ce poste, & il suivit en cela le conseil du cardinal François de la Rochefoucaud, qui continua de l'occuper à des fonctions qui lui étoient plus agréables. M. de Launoi dit encore qu'il a continué la suite des annales de Baronius, par Henri de Sponde, depuis l'an 1622. jusqu'en l'année 1630. On trouve de plus ce livre cité dans plusieurs catalogues: la consolation des affligés composée par le R. P. Gaspard Loart, de la compagnie de Jesus, mise en françois, par Pierre Frizon, chanoine de l'église de Notre-Dame de Reims; à Paris, 1584. *in*-4°. & à Rouen, 1603. *in*-16. M. de Launoi ne marque pas la date de la mort de Frizon. Le pere Calmet dit qu'elle arriva en 1651.

FRIZON (Leonard) Jesuite, poëte Latin, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Perigueux en 1628. entra chez les Jesuites en 1644. & s'y engagea dans la suite par la profession des quatre vœux. Il a enseigné dans sa société les humanités pendant quinze ans & ensuite la rhétorique. Il fut chargé depuis d'expliquer l'écriture sainte, ce qu'il a fait pendant trois ans; après ces emplois il eut celui de directeur des novices. Il est mort dans le collége de sa société à Bourdeaux le 22 Février de l'an 1700. Ses ouvrages sont, 1. *Sylvarum libri IV.* à Paris, 1653. *in*-16. Cette édition est fort rare, mais on s'en passe aisément. 2. *Musæ Parthenia libri tres: Accessit fidei Triumphus*; à Paris, 1657. *in*-12. 3. *In Eminentissimi Cardinalis (Julii Mazarini) è Belgio, cæsis hostium copiis, captis urbibus, triumphalem reditum, currus gloria, carmen heroïcum*; à Paris, 1658. *in-folio*. 4. *Insula Fortunata, sive insula Pacis, carmen heroicum, Cardinali Julio Mazarino, cùm primum ab insulâ pacifica in aulam rediit, oblatum*; à Paris, 1660. *in-folio*. 5. *De nostrorum temporum rebus clarissimis, poëmata varia*; à Poitiers, 1661. *in*-12. 6. *Serenissimo principi Carolo Parisio comiti à sancto Paulo, sub exequias optimi parentis Henrici Ducis Longavillæ, consolatio heroica*; à Paris, 1663. *in-folio*. 7. *Corollaria poëtica de rebus nostrorum temporum*; à Poitiers, 1666. *in*-12. 8. *Poëmatum libri VI.* à Lyon, 1666. *in*-12. 9. *Panegyricus in sanctum Franciscum Salesium*; à Lyon, 1667. Ce panegyrique avoit été prononcé en 1662. On l'a inseré dans le recueil intitulé, *Selectæ orationes panegyricæ patrum Societatis Jesu*, tom. II. à Lyon, 1667. *in*-12. pag. 285. 10. *In sanctam Radegundem, Franciæ Reginam, Regum patronam panegyricus*, dans le même recueil, p. 261. 11. *Inclyto Heroi Comiti Serino, Pannonicarum copiarum imperatori, Turcarum terrori, panegyricus*, prononcé en 1665. & imprimé dans le même recueil, p. 311. Ces trois panegyriques ont paru aussi séparément. 12. *Sancti Francisci Borgiæ solemnia poetica*; à Paris, 1673. *in* 4°. 13. *Sacra expeditio, & Victoria Polonica*; à Paris, 1663. *in*-4°. 13. *In Regia natalitia Ludovici Galliarum Delphini, ejusdemque palæstram, seu Regiæ pueritiæ exercitationes, Odæ VII.* à Paris, 1674. *in*-8°. Le Dauphin dont le pere Frizon célébroit la naissance, &c. étoit fils de Louis XIV. 15. *Opera poëtica, libri 24. cum orationibus panegyricis tribus*; à Paris, 1675. *in*-8°. 2. tomes: c'est le recueil de toutes les piéces mentionnées ci-dessus. L'auteur y a ajouté une préface où il traite des sujets des piéces contenues dans cette collection, & donne des régles de critique & de poëtique qu'on peut lire avec utilité. 16. *De poëmate libri tres, ad usum familiarem & christianum accommodati*; à Bourdeaux, 1682. *in*-12. M. Baillet (*Jugemens des Sçavans*, tome III. pag. 317. & 318. édit. *in*-4°.) dit que le pere Frizon s'applique particulierement dans cet ouvrage à traiter du genre heroïque, qu'il ne touche le lyrique & l'élegiaque qu'en passant, & qu'il passe sous silence le dramatique, *parce que*, dit-il, *on ne peut rien ajouter à ce qui s'en est dit dans ces derniers tems.* On peut voir tout ce que M. Baillet ajoute au sujet de cet ouvrage qui fut enlevé avec tant de rapidité dès qu'il parut. 17. *Furstenbergiana, libri 4. Tres, poëmatorum Variorum de Ferdinando Furstenbergio Episcopo ac principe Monasteriensi & Paderbonensi; auctore Leonardo Frizon Societ. Jesu: Quartus, Epistolas ipsius principis auctorisque ad principem complexus, præfixa operi laudatio Ferdinandi, & in criticos veteres ac novos disquisitio*; à Bourdeaux, 1684. *in*-12. la dissertation sur les critiques est un morceau estimable & qui mérite d'être lu. 18. *Xaverius Taumaturgus. Panegyricum poëma, cum operibus 15. Historicis, oratoriis,*

Theologicis de sancto Indiarum Apostolo; à Bourdeaux, 1684. *in*-8°. * Baillet, *Jugemens des Sçavans*, édition *in*-4°. tom. II. pag. 115. tom. III. pag. 317. & tom. V. page 403. *Memoires manuscrits* du pere Oudin Jésuite.

FRODON, chanoine d'Auxerre dans l'onziéme siécle, fut aussi archiprêtre. Il a écrit la vie de deux évêques d'Auxerre qu'il avoit connus, 1. celle de Geofroi de Champaleman, mort le 28 Décembre 1076. Frodon composa cette vie aussitôt après la mort du prélat, suivant la coutume établie depuis long-tems dans cette Eglise, de faire pour la postérité un abregé de la vie de chaque évêque, après la mort de chacun; 2. celle de Robert de Nevers qui mourut en 1084. Frodon n'écrivit la vie de celui-ci que vers 1087. Ces deux éloges font partie des actes des évêques d'Auxerre, publiés par les soins du pere Labbe Jésuite, au tome I. de sa bibliotheque des manuscrits. A la suite de l'éloge de Robert de Nevers on lit un huitain du même chanoine, & l'épitaphe du prélat en quatorze vers héxametres. Le nécrologe ou obituaire de la cathédrale d'Auxerre, que M. Lebeuf a fait imprimer à la suite du tom. II. de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre*, met la mort de Frodon au 5 de Mai, sans dire l'année (*obiit Frodo Archipresbyter & Canonicus bene litteris eruditus.*) Le pere Viole n'a pas eu raison d'hésiter à dire que cet Archiprêtre eut écrit la vie de l'évêque Robert. * *Histoire littéraire de la France*, tom. VIII. p. 324. & suivantes. Les *Mémoires*, &c. de M. Lebeuf, cités plus haut, tom. II. p. 486. & parmi les preuves du même vol. p. 251. *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon.

FROIDMONT, (Libert.) *Supplem. t. I. p.* 495. au lieu de *Epistola Gomella*. Lisez, *Epistola gemella*. Le livre intitulé: *Homologia Augustini Hipponensis & Augustini Yprensis, de Deo omnes salvare volente*, passe pour être de M. Sinnich, & on le lui donne à son article *dans le supplement*, aux additions qui sont à la fin du II. volume. Quant aux ouvrages de Froidmont sur l'écriture sainte, *dont on ne parle ni dans le Dictionnaire ni dans le Supplément*, on peut consulter *Bibliotheca sacra* du pere le Long, & la *Bibliotheque sacrée* en françois, par D. Calmet.

FROISSART, (Jean) que l'on trouve aussi nommé dans ses ouvrages FROISSARD & FROISSARS, prêtre, chanoine & trésorier de l'église collégiale de Chimay, historien & poëte, étoit de Valenciennes où il naquit vers l'an 1337. On conjecture d'un passage de ses poësies que *Thomas* son pere étoit peintre d'armoiries. Jean Froissart montra de bonne heure cet esprit vif & inquiet, qui pendant le cours de sa vie ne lui permit pas de se fixer long-tems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasse, la musique, les assemblées, les fêtes, les danses, la parure, la bonne chére, le vin, les femmes; & ces gouts qui se dévelopérent presque tous dès l'âge de douze ans, se fortifierent par l'habitude, se conservérent même dans sa vieillesse, & peut-être ne le quittérent jamais. Il s'appliqua cependant à l'étude & en particulier à l'histoire. Il avoit à peine vingt ans, lorsqu'à la priere de Robert de Namur, chevalier, seigneur de Beaufort, qu'il appelle son cher seigneur & maître, il entreprit d'écrire l'histoire des guerres de son tems, & particuliérement de célles qui suivirent la bataille de Poitiers. Il voyagea vers le même-tems dans les provinces les plus reculées de la France; & à l'âge d'environ vingt-quatre ans, étant allé en Angleterre, dans la vue principale de calmer une passion qui le troubloit, il présenta une partie de son histoire à la reine Philippe de Haynaut, femme d'Edouard III. Il fut bien reçu en Angleterre, on l'accabla de caresses, on le mit de toutes les parties de réjouissance; mais sa passion le tourmentoit toujours, & il avoit eu soin de l'entretenir lui-même par plusieurs poësies amoureuses qu'il avoit faites pour *sa Dame*, soit dans son voyage, soit durant une tempête qui menaçoit le vaisseau qui le transportoit en Angleterre. Il paroissoit fuir le feu qui le dévoroit & il l'allumoit. La Reine ayant connu par un virelay qu'il lui adressa, le principe de son mal, lui ordonna de retourner dans son pays, lui fournit de l'argent & des chevaux pour le voyage, mais en lui faisant promettre de revenir. Ses assiduités auprès de celle qu'il aimoit & les vers qu'il composoit à son honneur, n'ayant point eu le succès qu'il s'en promettoit, il retourna en effet en Angleterre, & s'attacha au service de la reine Philippe. Cette Princesse aimoit les lettres: le collége d'Oxford qu'elle fonda, & qui est encore aujourd'hui connu sous le nom de *College de la Reine*, est une preuve de la protection qu'elle leur accordoit: elle estima Froissart & le fit Clerc, c'est-à-dire, Secrétaire ou écrivain de sa chambre. Froissart avoit ce titre dès 1361. Pendant les cinq années qu'il fut au service de la Reine, il fit plusieurs voyages, dont l'objet paroît avoir été de rechercher tout ce qui pouvoit servir à enrichir son histoire: il composa aussi, à la priere même de la Reine, plusieurs poësies amoureuses. Il assista aux adieux que le Roi & la Reine firent en 1361. au prince de Galles leur fils & à la Princesse sa femme, qui alloient prendre possession du gouvernement d'Aquitaine. En 1363. il étoit entre Elten & Westminster, au passage du roi Jean qui retournoit en Angleterre. A l'égard des voyages qu'il fit étant au service de la Reine, il employa six mois à celui d'Ecosse. Il étoit en France à Melun sur-Seine vers le 20 Avril 1366. & à Bourdeaux à la Toussaints de la même année, lorsque la princesse de Galles accoucha d'un fils, qui fut depuis le roi Richard III. Le prince de Galles étant parti quelques jours après pour la guerre d'Espagne, & s'étant rendu à Auch, Froissart l'y accompagna, & le renvoya de-là auprès de la Reine sa mere. Ce nouveau séjour en Angleterre ne dut pas être long, puisqu'on le voit l'année suivante dans plusieurs cours d'Italie. On croit qu'en 1368. il étoit a la suite de Lyonel, duc de Clarence, fils du roi d'Angleterre, qui alla cette année épouser Ioland fille de Galeas II. duc de Milan; & il se trouva à la magnifique réception qu'Amedée comte de Savoye surnommé le comte Verd, fit au duc de Clarence à son retour. Froissart décrit les fêtes qui furent données à cette occasion durant trois jours, & il n'oublie pas de dire qu'on y dansa un virelay de sa composition. De la cour de Savoye il retourna à Milan où le même comte Amedée lui donna une espèce de pourpoint de vingt florins d'or; puis à Boulogne & à Ferrare où il reçut encore quarante ducats de la part de Pierre I. roi de Chypre & enfin à Rome. Philippe de Haynaut reine d'Angleterre étant morte en 1369. Froissart accablé de douleur de cette perte, fit un lay sur cet événement dont il ne fut pas cependant témoin, puisqu'en 1395. il y avoit vingt-sept ans qu'il n'avoit vu l'Angleterre. Outre l'emploi de Clerc de la chambre de la reine Philippe, Froissart avoit été de l'*Hôtel* d'Edouard III. son mari, & de celui de Jean roi de France. Après la mort de la reine Philippe, il retourna dans son pays où il fut pourvu de la cure de Lestines, aujourd'hui Lessines, petite ville située sur la riviere & laquelle est à quatre lieues d'Enguien. Il s'attacha depuis à Venceslas de Luxembourg, duc de Brabant, peut-être en qualité de Secrétaire. Venceslas l'engagea à faire un recueil de ses propres chansons, rondeaux & virelais, & Froissart joignant quelques-unes de ses piéces à celles du Prince, en forma une espèce de roman, sous

le titre de *Meliador*, ou du chevalier au soleil d'or. Le duc mourut en 1384. avant que d'avoir vu la fin de cet ouvrage. Gui comte de Blois, l'ayant fait alors Clerc de sa chapelle, Froissart lui en témoigna sa reconnoissance par une pastourelle sur les fiançailles de Louis comte de Dunois, fils de Gui, avec Marie fille du duc de Berri : deux ans après le mariage s'étant fait à Bourges, il le célebra par un épithalame qu'il intitula *le Temple d'honneur*. Il passa les années 1385.1386.&1387. tantôt dans le Blaisois, tantôt dans la Touraine. Le comte de Blois l'ayant engagé à reprendre la suite de son histoire qu'il avoit interrompue, il résolut en 1388. de profiter de la paix qui venoit de se conclure, pour aller à la cour de Gaston Phœbus comte de Foix & de Bearn, s'instruire à fond de ce qui pouvoit regarder les pays étrangers & les provinces du Royaume les plus éloignées, où il sçavoit que bien des guerriers se signaloient encore. Il prit sa route par Avignon. Il nous apprend qu'il séjourna dans les environs d'une abbaye située entre Lunel & Montpellier. Il alla de Carcassonne à Pamiers dont il fait une agréable description. Ce fut de-là qu'il se rendit en Bearn avec un Chevalier du comté de Foix qui revenoit d'Avignon, & qui ayant servi dans toutes les guerres de Gascogne, instruisit Froissart de beaucoup d'évenemens. Après six jours de marche, ils arrivérent à Ortez ville considerable du Bearn, où Gaston comte de Foix & vicomte de Bearn, faisoit son séjour ordinaire. Gaston ayant été informé de l'arrivée de Froissart, l'envoya chercher chez un de ses écuyers qui le logeoit, le reçut avec distinction, & lui donna chez lui ce qu'on appelle *bouche à cour*; il le défraya durant l'hiver qu'il passa auprès de lui. L'occupation la plus ordinaire de Froissart, étoit d'amuser Gaston après son souper qui commençoit vers minuit, par la lecture du roman de Méliador qu'il avoit apporté. Le Prince l'entretenoit aussi des particularités des guerres dans lesquelles il s'étoit distingué: & Froissart ne tira pas moins de lumieres de ses fréquents entretiens avec les écuyers & les chevaliers qu'il trouva assemblés à Ortez, entre autres avec les chevaliers d'Aragon & d'Angleterre, ceux qui étoient à la suite du duc de Lancastre, & le fameux Bastot de Mauliou qui lui raconta toute son histoire. Le mariage de la comtesse de Boulogne, parente de Gaston, ayant été conclu avec le duc de Berri, la jeune épouse fut conduite d'Ortez à Morlas, où les équipages du duc son mari l'attendoient : Froissart partit à sa suite après avoir reçu des marques de la libéralité de Gaston, qui le sollicita même de revenir le voir. Il accompagna la Princesse à Avignon, & dans le reste de la route qu'elle fit à travers le Lyonnois, la Bresse, le Forez & le Bourbonnois, jusqu'à Riom en Auvergne. Au passage d'Avignon, Froissart fut volé : cette aventure fut le sujet d'une longue poësie dans laquelle il place plusieurs circonstances de sa vie. Il fut présent à toutes les fêtes qui furent données au mariage du duc de Berri, célebré à Riom la nuit de la Pentecôte. On le voit ensuite successivement en moins de deux ans à Paris, dans le Cambresis, dans le Haynaut, dans la Hollande, dans la Picardie, une seconde fois à Paris, dans le fond du Languedoc, puis encore à Paris & à Valenciennes, de-là à Bruges, à l'Ecluse, dans la Zélande, enfin dans son pays. Il ne se passoit rien de nouveau dont il ne voulut être témoin, fêtes, tournois, conférences pour la paix, entrevues de princes & leurs entrées, rien ne lui échapoit. Dès 1378. il avoit obtenu du pape Clément VII. l'expectative d'un canonicat de Lille. Mais Clément VII. étant mort en 1394. il abandonna la poursuite de son expectative, ne se qualifia plus chanoine de Lille, & commença à ne prendre que la qualité de chanoine & trésorier de l'église collégiale de Chimay, qu'il devoit probablement à l'amitié dont le comte de Blois l'honoroit. En 1395. il retourna en Angleterre à l'occasion de la trêve qui se fit entre les François & les Anglois. Il profita du séjour qu'il fit dans ce Royaume pour s'instruire des particularités de l'expédition des Anglois en Irlande. Il ne put voir le jeune roi Richard qu'à Ledos où il le suivit exprès. Quelque tems après il lui présenta le roman de Méliador; c'étoit à Elten à sept lieues de Londres, où il avoit suivi la cour. Après trois mois de séjour en Angleterre, il prit congé du Roi qui lui fit donner pour dernier témoignage de son affection, cent nobles dans un gobelet d'argent doré pesant deux marcs. La mort de Gui comte de Blois suivit de près le retour de Froissart dans son pays : il la place dans sa chronique sous l'an 1397. il avoit alors soixante ans, & vécut encore au moins quatre ans, puisqu'il raconte quelques évènemens de l'année 1400. On ne peut décider en quelle année il mourut, on croit qu'il vint finir ses jours à Chimay, son *obit* est marqué au mois d'Octobre dans l'obituaire de l'église collégiale de sainte Monegunde dudit lieu, & selon une ancienne tradition du pays, il fut enterré dans la chapelle de sainte Anne de sa collégiale. L'histoire qu'il nous a laissée est extrêmement importante. Elle s'étend depuis l'an 1326. jusqu'en 1400. & ne se borne pas aux évènemens qui se sont passés en France dans ce long espace de tems : elle comprend dans un détail presque aussi grand, ce qui est arrivé de considerable en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Flandres. On y trouve encore une infinité de particularités touchant les affaires des papes de Rome & d'Avignon, touchant celles d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, quelquefois même de la Prusse, de la Hongrie, de la Turquie, de l'Afrique, des autres pays d'outre-mer, enfin de presque tout le monde connu. Cette histoire est divisée en quatre livres ou volumes, dans tous les imprimés & dans tous les manuscrits; mais pour la lire avec fruit, il faut faire précéder la lecture des Mémoires de M. de la Curne de Sainte Palaye, sur cet historien. Dans le premier on trouve la vie de Froissart avec toutes ses circonstances : nous avons abregé ce mémoire qui est extrêmement curieux, & qui est imprimé dans le tome X. des Mémoires de l'académie des inscriptions & belles Lettres. Dans le second Mémoire imprimé dans le tome XIII. M. de la Curne donne, 1. un plan général de l'histoire de Froissart; 2. un plan particulier de cette histoire. 3. Il parle de la division des quatre volumes en chapitres, & de celle du premier de ces volumes en plusieurs parties. 4. Il examine si ces divisions viennent de l'auteur. 5. Il fait un pareil examen des tems pendant lesquels Froissart travailla à la composition de son histoire; 6. des recherches qu'il avoit faites pour l'écrire, & des soins qu'il s'étoit donné à ce sujet; 7. du but qu'il s'étoit proposé en écrivant l'histoire, & des régles qu'il s'étoit prescrites pour l'écrire. 8. Il examine sa chronologie qui est communément peu débrouillée. 9. Enfin, il parle des trente premieres années dont Froissart traite au commencement de son histoire, depuis 1326. jusqu'à 1356. d'après les *vrayes chroniques de Jehan le Bel chanoine de saint Lambert de Liége*, ouvrage que Froissart estimoit beaucoup, mais que nous n'avons plus. Dans un troisiéme mémoire, M. de la Curne examine avec le même soin & la même solidité de jugement, si Froissart a été exact à observer dans son histoire les loix qu'il s'étoit prescrites pour la composer, quels sont les défauts & les avantages de cette histoire, quels en sont la forme & le style. De-là il passe aux éditions & aux manuscrits que nous en avons, aux abregés & aux différentes traductions qui en ont été pu-

blées. On peut assurer que si l'on avoit sur nos meilleurs historiens, des Mémoires aussi exacts, aussi solides, on les liroit avec plus de satisfaction, & l'on retireroit infiniment plus d'avantages de leur lecture. M. de la Curne a fait de plus, pour faciliter l'intelligence de l'histoire de Froissart, & faire connoître davantage la personne de l'écrivain, son génie, son caractere, 1. une table raisonnée de l'histoire de cet écrivain, ou une indication abregée des principaux faits qui y sont rapportés, distribués chacun dans la classe qui leur convient, marquant les chapitres qu'il faut lire pour voir de suite l'enchainement des causes d'une même nature, ainsi que l'histoire d'un même pays & d'une même nation; 2. un Mémoire très-curieux sur les poësies du même Froissart qui sont encore manuscrites. Ce Mémoire a été imprimé sous le titre de *Notice des Poësies de Froissart*, dans le t. 14. des Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres. Le Mémoire sur la vie de Froissart a été réimprimé presque entier dans le t. XLII. des *Memoires* du feu pere Niceron.

FROLLAND, évêque de Senlis, a vécu dans l'onziéme siécle. On ne sçait rien de lui avant son épiscopat, auquel il fut élevé en 1043. il succéda dans le siége de Senlis à Gui surnommé le Bon. Il se trouva en 1049. au concile de Reims auquel présida le pape Leon IX. Vers 1053. il assista à l'assemblée de S. Denys près de Paris, où l'on fit la découverte & la vérification des reliques de S. Denys, que les moines de S. Emmeram se vantoient de posséder. En 1059. il se trouva au couronnement du prince Philippe fils du roi Henri I. On croit qu'il mourut vers l'an 1071. Ce qui est sûr, c'est qu'Yves II. du nom, remplissoit le siége épiscopal de Senlis avant l'année 1074. On a de Frolland une lettre qu'il écrivit au fameux Berenger de Tours, dans laquelle il lui témoigne beaucoup d'estime & d'amitié, & lui parle comme à un homme d'une rare piété : il y a apparence qu'il ignoroit alors dans quels sentimens étoit celui à qui il donnoit des témoignages si avantageux. Cette lettre est imprimée dans le II. volume du spicilége de dom Luc d'Acheri; dans le tome I. de l'histoire de l'université de Paris par du Boulay; & dans le II. tome du *Commentaire* ou de l'*Histoire des Ecrivains ecclésiastiques* par Casimir Oudin. * Voyez aussi le tome VIII. de l'*Histoire littéraire de la France*, pag. 17 & 18.

FROMAGE, (Pierre) né à Laon le 12 de Mai 1678. entra au noviciat des Jésuites à Nanci le 3 Novembre 1693. Après avoir enseigné les humanités & fait ses etudes de théologie, il se présenta à ses supérieurs pour les missions du Levant; il y fut envoyé & passa quelques années dans les travaux des missions en Egypte. Il fut ensuite envoyé en Syrie, où il a vécu & travaillé le reste de ses jours. Il y a été pendant quelques années supérieur des Missions; mais toujours missionnaire. Il a établi une imprimerie dans le monastére de S. Jean-Baptiste près d'Antura village de l'Antiliban. Il trouva moyen de faire venir de Rome des caractéres, des ouvriers, & donna le mouvement à tout. Voici la liste de ses ouvrages, telle qu'il l'envoya au pere Oudin une année avant sa mort. Tous sont en Arabe & presque tous des traductions. 1. *Explication de l'Evangile, c'est-à-dire, de l'Histoire & de la doctrine de N. S. J. C.* 2. *L'Aimable Jesus*, traduit du P. Jean-Eusebe Nieremberg. 3. *De la dévotion à la sainte Vierge*, traduction du même. 4. *Les Histoires de l'Ancien & Nouveau Testament*, traduction des figures de la Bible. 5. *Introduction à la vie dévote*, traduite de S. François de Sales. 6. *Méditations du pere Louis du Pont*, trois tomes *in*-4°. 7. *Perfection Chrétienne & Religieuse du pere Alphonse Rodriguez*, trois tomes *in*-4°. 8. *Les Marques de la vraie Religion*, traduction de Leonard Lessius. 9. *Abregé des Controverses*, traduction de Martin Becan. 10. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus.* 11. *Du Sacerdoce & de l'Episcopat*, traduction de Louis du Pont. 12. *Histoire du Schisme des Grecs & du Concile de Florence.* 13. *Réfutation du Livre d'un moine Grec, sur la forme de la consécration.* 14. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*, traduction du P. François Nepveu. 15. *Le Combat spirituel*, traduit d'après la traduction Françoise faite par le P. Jean Brignon. 16. *Les Vies des Saints pour toute l'année*, deux tomes *in-folio.* 17. *Abregé de Théologie*, traduit des quatre volumes *in*-12. intitulés, *Theologia Seminarii Pictaviensis.* 18. *La différence du Tems & de l'Eternité*, traduction du P. Jean-Eusebe Nieremberg. 19. *Le Pedagogue Chrétien*, du P. Jean Brignon. 20. *Methode pour converser avec Dieu*, du P. Michel Boutauld. 21. *Le Catechisme de Paris.* 22. *Instruction du Chrétien*, traduction du P. Paul Segneri. 23. *Regles, Constitutions, Reglemens, Coutumier de l'Ordre de la Visitation*, trad. 24. *La Vie de saint François de Sales*, traduction de Jacques Marsollier. 25. *La Vie de Mlle. de Chantal*, traduction de Jacques Marsollier. 26. *Lettre* datée de Tripoly de Syrie, le 15 Octobre 1736. au P. le Camus, procureur des Missions du Levant, contenant l'histoire d'un synode des Maronites, & le discours que le pere Fromage prononça à l'ouverture de ce synode : dans le tome VIII. des nouveaux mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus dans le Levant; à Paris, 1745. *in*-12. *Voyez* MARONITES. (Concile des) Le pere Fromage ne survécut que quelques années à la tenue de ce synode : il mourut le 10 (ou le 23 selon un autre mémoire) de Décembre 1740. âgé de 62 ans & quelques mois. Dans le tome cité des nouveaux mémoires, on lui en donne 65. mais celui qui a écrit ignoroit apparemment la vraie date de la naissance du pere Fromage, des vertus duquel il fait un grand éloge, page 436. & suivantes desdits Mémoires. *Voyez* NIEREMBERG. (Jean-Eusebe de)

FROMM, (André) né dans le marggraviat de Brandebourg, fut fait vers l'an 1647. professeur à Stettin; en 1654. prevôt à Coln ou Cologne sur la Sprée; & en 1659. conseiller consistorial dans le même lieu. L'électeur de Brandebourg voulant en 1662. & dans les années suivantes, travailler à la réunion des Réformés & des Luthériens, employa à cet ouvrage Barthol Stosch & André Fromm. Celui-ci entretint aussi des correspondances avec les plus célébres Théologiens de la communion Romaine; & peu après il s'éloigna du parti des Réformés & s'approcha de celui des Luthériens. Ayant maltraité les premiers dans une prédication, & craignant qu'on ne l'entreprît en conséquence, il s'enfuit de nuit, emmenant avec lui sa femme & cinq enfans fort jeunes qu'il avoit eus d'elle. Il se retira à Wittenberg, où il tint école pour faire subsister sa famille. L'université contribua aussi à son entretien, en attendant qu'elle y pourvût autrement. En 1668. son tour étant venu d'avoir la charge de surintendant d'Alrenbourg, il se rendit à Prague avec sa femme & ses enfans, & il y embrassa publiquement avec eux la religion Catholique dans le collége des Jésuites. Il donna au public les motifs de son changement. Christian Niphanius & Jacques Tenzel écrivirent pour le réfuter. Fromm obtint à Prague une place de doyen, & sa femme & ses enfans se retirérent dans des couvents. Dans la suite il fut pourvu d'un canonicat à Leitomeritz ou Leutmaris : ce fut là qu'il mourut en 1685. dans un âge fort avancé. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande 1740. & le *Supplément François de Bâle.*

FROMM ou FROMMIUS, (Georges) Danois, & professeur des Mathématiques à Coppenhague,

mort l'an 1651. âgé de 47 ans, est auteur de plusieurs Thèses, qui sont, dit-on, recherchées, & des écrits suivans; 1. *Arithmetica Danica*, in-4°. à Coppenhague 1660. 2. *Dissertatio de mediis ad Astronomiam restituendam necessariis*, en faveur de Christian Longomontanus son maître, contre Jean-Baptiste Morin, professeur des mathématiques à Paris. Les deux suivans sont aussi pour la même cause: 3. *Dissertatio de Astronomico Theatro pro Longomontano contra Morinum*; 4. *Responsio ad Morini defensionem Astronomia restituta*. Vindingius dans son *Academia Hafniensis*, a fait la vie de Fromm. C'est ce qu'on lit dans le supplément françois de Basle. Il est aussi parlé de Fromm, à la page 56. de la vie de Jean-Baptiste Morin, imprimée en françois à Paris 1660. *in*-12. Il en est aussi parlé dans la vie de Tycho-Brahé, écrite en latin par Gassendi, p. 206. de l'édition *in*-4°. faite à la Haye en 1655.

FRONTEAU, (Jean) chanoine régulier de la congrégation de sainte Geneviéve, habile critique. *On a cru devoir ajouter ce qui suit à ce qui en est déja rapporté dans le Dictionnaire historique.* On lit dans la vie du pere Charles Faure, abbé de la congrégation de sainte Geneviéve, ordre de saint Augustin, qu'au mois de Juillet 1635. le pere Fronteau alors religieux de l'abbaye de Toussaints d'Angers, étoit *prince de l'académie de la Fléche*, & le meilleur écolier du collége: il y soutint une thèse de Philosophie sur la fin du même mois de Juillet, qu'il dédia au pere Faure qui y assista. Voyez la vie de ce pieux abbé livre III. chapitre IV. page 371. On a recueilli & fait imprimer en 1677. petit *in*-12. à Liege, divers opuscules composés par le pere Fronteau en forme de lettres, & déja imprimés en divers tems. Le titre du recueil est, *Joannis Frontonis Canonici Regularis, Academiæ Parisiensis Cancellarii Epistolæ selectæ. Leodii Eburonum, apud Guilelmum Henri cum Streel.* Le recueil est dédié au nom de l'imprimeur, au cardinal de Bouillon grand aumônier de France, & contient neuf lettres; 1. *De philotesiis veterum Epistola, in quâ ritus antiqui se se in compotationibus salutandi tractantur, & ad illustrandam divina Eucharistiæ institutionem multa afferuntur.* Cette lettre datée du monastére d'Etivaux au diocése de Paris, le septiéme de Février 1660. est adressée à M. Pierre de Bellievre, seigneur de Grignon, &c. voici l'occasion de cet écrit. Le pere Fronteau étant chez M. de Harlay à Beaumont avec M. de Bellievre, & chacun ayant bu fréquemment à la santé les uns des autres, M. de Bellievre demanda au pere Fronteau l'origine de cet usage. Celui-ci l'expliqua le mieux qu'il put, en disant ce qu'il avoit retenu des lectures qu'il pouvoit avoir faites sur ce sujet; mais durant le carnaval suivant, s'étant retiré loin de la ville, il examina plus à fond la question, & composa l'écrit dont il s'agit. Ce qu'il y dit sur l'institution de l'Eucharistie ne revenoit que de loin à cette question; 2. *De origine parochiarum, deque fundamentis obligationis ad eas conveniendi.* Cette lettre sur l'origine des paroisses & sur les fondemens de l'obligation d'y assister, est adressée à M. Louis de Rechignevoisin de Guron, évêque de Tulles; elle est du 8 Février 1660. écrite d'Etivaux. L'auteur dit au commencement qu'il travailloit à un grand ouvrage sur cette matiére: *Nosti me opus grandius moliri in quo argumentum istud fusè, diligenter, & accuratè, cum aliis bene multis, tractabitur.* On ignore s'il a achevé cet ouvrage & ce qu'il est devenu; 3. la troisiéme lettre est adressée à François de Harlay archevêque de Rouen, & datée du même lieu que les précédentes le 9 de Février. Elle roule sur le secours mutuel que se prêtent l'écriture sainte & la tradition, & l'auteur montre qu'ils se servent mutuellement de preuve l'une à l'autre. C'est la suite ou l'effet d'une conversation que le P. Fronteau avoit eue avec M. de Harlay sur quelques matiéres Théologiques, & en particulier sur la regle de la foi. Le pere Fronteau y explique principalement ces paroles de saint Augustin *l. contra Epistolam Manichæi quæ dicitur fundamenti c. V. Ego Evangelio non crederem nisi me Catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas*; 4. La quatriéme lettre adressée au même prélat, du monastére de saint Chéron à Chartres, le samedi de la semaine sainte 1660. traite de la vie & des mœurs des Chrétiens dans les premiers siécles de l'Eglise (*De moribus & vitâ Christianorum in primis Ecclesiæ sæculis*) ce sujet est traité fort superficiellement & seulement en général; mais (5) il est traité plus solidement & avec plus de détail dans la cinquiéme lettre dont le titre est: *Familia Christiana in primis Ecclesiæ sæculis.* Cette cinquiéme lettre datée du monastére de Toussaints d'Angers le 23 Octobre 1660. est adressée à Guillaume de Lamoignon premier président du parlement de Paris. De cette lettre, de la quatriéme & de la seconde, un anonyme n'a composé qu'un seul ouvrage, qui n'est en quelque sorte, qu'une traduction desdites lettres sous ce titre: *l'idée de l'Eglise naissante & des mœurs des premiers Chrétiens; avec l'origine des paroisses; & de l'obligation de s'y rendre assidus, tirées des lettres du R. P. Fronteau, &c. & les preuves principales de cette obligation*; à la Fleche, par Gervais Lebaz, 1667. *in*-12. Cet écrit est précedé d'une longue & dévote aspiration à la sainte Vierge, en forme de dédicace; 6. La sixiéme datée de la maison de sainte Geneviéve de Paris le 5 de Janvier 1661. & adressée à M. Cesar d'Estrées évêque de Laon, traite *de canonicis Cardinalibus*, c'est-à-dire, des chanoines qui sans perdre leur titre ni leur revenu, desservoient des cures dans les villes ou les fauxbourgs. Elle fut écrite à l'occasion de la défense qui fut faite par un arrêt rendu au Parlement sur les conclusions de M. Talon avocat général, à quelques chanoines de Laon d'exercer les fonctions du gouvernement des ames. Le P. Fronteau qui composa cet écrit à la priére de M. l'évêque de Laon, fait voir qu'il y avoit autrefois des chanoines cardinaux qui jouissoient de titres dans les villes ou les fauxbourgs, ayant un peuple qu'ils gouvernoient, & qui cependant conservoient leur nom & leur place de chanoines. Le pere Fronteau n'employa que quelques heures à cet écrit: il n'y traite point des cardinaux proprement dits; mais il promet d'écrire une autre fois sur ce sujet. Il montre que lorsque des églises ne peuvent entretenir plusieurs prêtres, il convient que les évêques attachent un chanoine à ces églises pour secourir les curés; 7. La septieme lettre à M. le président Rebours, datée de saint Germain de Benai au diocése d'Angers, pendant les jours du carnaval de l'an 1661. traite du signe de la croix; 8. La huitiéme lettre est adressée à M. Henri Arnauld évêque d'Angers; elle est sans date. Il s'agit du nom, du devoir, & de la dignité des évêques & autres pasteurs: (*De Episcoporum, pastorumque nomine, officio, & dignitate*;) 9. Enfin la neuviéme lettre, adressée aux prélats de l'assemblée du clergé faite en 1660. attaque le privilége accordé à quelques monastéres de faire ordonner leurs religieux par tout évêque qu'ils voudroient choisir. Le pere Lallemant dans l'éloge latin de son confrere le pere Fronteau (p. 36 & 37) donne à celui-ci presque tout l'honneur de l'édition des œuvres d'Yves de Chartres, & l'ôte presque tout entier à Jean-Baptiste Souchet chanoine de Chartres. Le pere Niceron dans l'éloge du même pere Fronteau (tome XXI. de ses *Mémoires*, &c.) dit positivement que Souchet ayant fait sur les lettres d'Yves de Chartres, quelques notes plus amples que celle de Juret, pria le pere Fronteau de prendre soin d'une nouvelle édition de cet auteur, & d'y inserer ses notes, & le chargea d'en faire

l'épitre dédicatoire à l'évêque de Chartres & la vie d'Yves. Il ajoute que le pere Fronteau fit tout cela. L'un & l'autre, le pere Lallemant & le pere Niceron, conviennent que M. Souchet se plaignit néanmoins quand l'édition parut que le pere Fronteau s'étoit fait honneur de son travail. Pour dom Liron, dans sa bibliotheque chartraine, il dit au contraire que le pere Fronteau s'attribua le travail de Souchet, & que celui-ci le revendiqua & accusa le pere Fronteau de Plagiat. Le pere Niceron prétend que ce récit de dom Liron est faux, mais sans en prouver la fausseté. Qui doit-on croire? aucun de ces écrivains n'a cité un écrit latin de Souchet où il semble donner des preuves bien fortes de la justice de ses plaintes contre le pere Fronteau. Cet écrit d'environ 120 pages *in-8°.* a pour titre: *Joannis Baptistæ Soucheti D. T. nec non Carnotensis Ecclesiæ Canonici veritatis defensio, in F. Joannem Frontonem Canonicum Regularem. Carnuti, ex officinâ Symphoriani Cottereau, &c.* 1651. Cette défense est dédiée par une courte épitre en vers Latins, à Matthieu Molé, alors premier président du parlement de Paris: Quoiqu'il paroisse dans cet écrit trop de vivacité & de raillerie hors d'œuvre, il y a bien des preuves & des témoignages qui ne sont point favorables au pere Fronteau, sur tout le recueil de lettres Latines & Françoises que Souchet a fait imprimer à la fin de sa défense: & si l'on en doit croire tous ces témoignages, le récit de dom Liron, que le pere Niceron accuse de faux, sembleroit être le seul véritable. La seule lettre du pere Fronteau adressée à M. Souchet, & qui fait partie de ces lettres, infirme une partie du récit du pere Niceron. Le pere Fronteau n'y dit nullement qu'il eût été prié par M. Souchet de se charger de l'édition des œuvres d'Yves de Chartres, d'écrire la vie de l'auteur, de composer la dédicace, &c. il dit au contraire, qu'il ne céda qu'aux pressantes importunités des Libraires, & de M. de Goussainville que ceux-ci emploioient: ce qu'il y a de singulier, c'est que les lettres du libraire Cottereau & celles de plusieurs autres personnes rapportées par Souchet, donnent sur cela même un démenti formel au pere Fronteau. Nous n'avons point vu la lettre du pere Fronteau à l'évêque du Puy, dans laquelle le pere Niceron dit que le chanoine régulier justifie sa conduite sur ladite affaire.

FRONTIN, cherchez POLYEN.

FROULAY, Famille *dont il est parlé dans le Dictionnaire Historique*, & *dans le Supplément de* 1735. *ajoutez à celui-ci:*

BRANCHE DES COMTES DE FROULAY.

XIV. Charles-François, comte de Froulay & de Montflaux, lieutenant-général des armées du Roi, depuis le 24 Février 1738. est mort à Paris, le 27 Février 1744. âgé de 61 ans. Il avoit épousé en Janvier 1713. D. *Marie-Anne-Jeanne-Françoise* Sauvaget des Claux, fille & héritiere de *Jean-Baptiste* Sauvaget, seigneur des Claux, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, & brigadier des armées du roi, tué à la levée du siége de Turin, en 1706. & de D. *Marie-Anne* de Visdelou de Bienassis. De ce mariage, Charles-François de Froulay, laisse entr'autres enfans, le marquis de Froulay, colonel du régiment royal Comtois, sur la démission de son pere, en 1734. fait brigadier d'armée, le 20 Février 1743. & *Renée-Charlotte* de Froulay, mariée le 18 Mars 1737. avec *Louis-Marie* de Créquy, marquis de Hemont..... *Gabrielle-Anne* de Froulay-Tessé, fille de *Charles*, comte de Froulay, grand maréchal-des-logis de la maison du Roi, & veuve depuis le 24 Mars 1728. de *Louis-Nicolas* le Tonnelier Breteuil, baron de Preuilly, &c. est morte à Paris le 4 Août 1740, âgée de 70 ans.

XIV. René-Mans de Froulay, lieutenant-général des armées de sa majesté, &c. *Ajoutez*, mort au Mans, le 22 Août 1746. âgé de 65 ans, étant né le 11 de Novembre 1681. *Ajoutez aussi* à ses enfans: 1. *René-François* de Froulay de Tessé, chevalier non profés de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, seigneur de Pluviers, &c. colonel du régiment de la Reine, infanterie, après son frere, mort le 3 Juillet 1746. des blessures qu'il avoit reçues le même jour à la bataille, près de Plaisance... *Gille-Henri-Louis Clair* de Chavagnac, marquis de Chavagnac, &c. *ajoutez*, depuis capitaine des vaisseaux du Roi.... *René-Marie* de Froulay, aîné des enfans de *René-Mans* de Froulay, né au mois de Décembre 1707. sire de Froulay, marquis de Tessé & de Lavardin, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce qu'on en dit dans le supplément de* 1735. grand d'Espagne de la premiere classe, premier & grand écuyer de la Reine, sur la démission de son pere, au mois de Septembre 1735. colonel du régiment de la Reine infanterie, en 1734. & avant colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, fait brigadier d'armée, le premier Janvier 1740. mort de ses blessures à Prague, le 23 Août 1742. laissant de damoiselle *Marie-Charlotte* de Béthune-Charost, qu'il avoit épousée, le 26 Octobre 1735. fille de *Paul-François* de Béthune-Charost, pair de France, &c. & de dame *Julie-Christine-Regine-Gorge* d'Antraigues I. anonyme de Froulay, comte de Tessé, marquis de Lavardin, grand d'Espagne de la premiere classe, lieutenant-général au gouvernement des provinces du Maine, Perche & Comté de Laval, premier & grand écuyer de la Reine, âgé de 10 ans; 2. *Armand-Elisabeth* de Froulay, comte de Froulay, âgé de huit ans & sept mois dans le tems que l'on écrivoit ce qu'on vient de lire.

FRUSIUS, (René) *cherchez* FREUZ, (René des.)

FRUYTIERS, en latin *Fruterius* (Luc) *On parle de ce jeune sçavant dans le Dictionnaire historique, où on le nomme mal*, Fruter ou Fruitier. On ne donne que deux livres à son recueil d'observations, intitulé: *Verisimilia*; il y en a trois. Dans une note de M. Baillet, sur ce jeune sçavant, au tome II. des *Jugemens*, &c. page 310. il est dit que *toutes les dissertations de Luc Fruytiers se trouvent dans Gruter, Lampas critic. in-8°.* Valere-André, dans sa bibliotheque Belgique, édition de 1729. tome II. page 823. après avoir cité plusieurs ouvrages de Fruytiers, se contente d'ajouter, *pleraque in Lampade seu face criticâ Janus Gruterus edidit*; & cela est plus exact. Voici en effet tout ce que l'on trouve de Fruytiers, dans le recueil donné par Gruter, sous le titre de *Lampas, seu fax artium, hoc est, Thesaurus criticus, &c.* 1. dans le tome II. à Francfort, 1604. *in-8°. Verisimilium libri duo*; 2. dans le tome V. à Francfort, 1605. *Conjectaneorum verisimilium liber tertius*: après quoi on trouve dans le même volume: 1 *Epistola philosophia sex*; ces lettres sont écrites à Guillaume Canter, George Buchanan, Martin Havvel, & Denys Lambin: elles roulent, comme ses *verisimilia*, sur divers endroits des anciens auteurs sur lesquels Fruytiers donne ses conjectures, & quelquefois on y trouve des vers latins de sa composition; 2. *Lucæ Fruterii emendatio in Lucilio apud Ludov. Carrionem antiquar. Lectionum commentario primo*; 3. *Carmen ad Obertum Gifanium, contra Dionysium Lambinum, Cari Lucretii emendatorem.* Gruter a mis ensuite quatre lettres d'Adrien Junius à Fruytiers. Ce ne sont guères que des lettres d'amitié. Valere-André, dans sa bibliotheque Belgique, au moins dans l'édition citée plus haut, rapporte l'épitaphe en vers latins, que Victor Giselinus a faite pour Fruytiers. On en trouve une autre dans les poësies de Jean Dousa, que nous rapporterons,

terons, ces poësies se trouvant plus difficilement que l'ouvrage de Valere-André :

Hîc jacet ante diem Libitinæ quæstus avaræ,
Corporeo exutus cortice FRUTERIUS.
Ah dolor, ah nostris jactura gravissima Musis,
Moribus antiquis cognitus atque fide.
Et potuit priscis reparare Quiritibus ævum,
Cum priscis si non raptus & ipse foret.
Quanta vetustati periit venus atque venustas
Docte CATULLE *tua, culte* TIBULLE *tua!*
Nec non FESTE *tua; qui jam quoque debitor ipsi*
Pœnè tui factus, si licuisset, eras?
Hæc prater, mores quis non miretur honestos?
Privignum incestum jam quoque PHÆDRA *voces.*
FRUTERIUM *Phædra privignus & ipse probasset.*
Doctior hic, at non castior ille fuit.

Jani Dousa à Noortwiick, *Eleg. & Epigramm. Lugd. Batavor.* 1586. *in-4°.* page 73. *Ajoutons encore qu'*outre les lettres philologiques de Fruytiers, dont on a parlé ci-dessus, on en trouve encore deux autres du même, adressées aussi à Guillaume Canter dans les *Illustrium & clarorum virorum Epistolæ selectiores, edita à Simone Abbes Gabbema, Harlingæ Frisiorum*, 1669. *in-8°.* page 615. & 619. Ces deux lettres sont sans date. Louis Carrion, dans ses *Antiquæ lectiones*, chap. IV. fait ce bel éloge de Fruytiers. FRUTERIUM, *cùm nomino, incredibili quadam doloris magnitudine animum mihi pertentari sentio: pro quâ equidem quomodo de singulari ingenii illius præstantiâ, absolutâ ingenii integritate, perfectâ omnium disciplinarum cognitione, summo denique vitæ & morum candore, aut quod volo eloquar, aut quod dicere debeo, taceam, omnino non inveniam. Vixisset diutiùs divinus ille juvenis; vixisset, neque ad maximam ingenii & doctrinæ laudem efflorescens è medio honestissimarum actionum curriculo immaturâ morte abreptus fuisset: aut, quod huic proximum erat, eos quos potuit, quos debuit, non fures, non plagiarios, falsique convictos, recti specie deceptus, scriptorum suorum extremis tabulis hæredes instituisset*, &c.

FUCHSIUS, (Léonard) sçavant médecin, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, au mot* FUSCHIUS. *Ajoutez, qu'on* trouve son éloge en abrégé dans une note de M. Scelhorn, mise au bas d'une lettre de Philippe Melanchton audit Fuchsius, publiée par le même M. Scelhorn, au tome XII. de ses *Amœnitates Litteraria*, page 636. Dans cette note, on lit, entr'autres, ces deux vers à la louange de Fuchsius :

Artem si medicam spectas, novus ipse Galenus;
Si plantas, novus en exsto Dioscorides.

On apprend de la même note, que ce médecin a laissé un grand ouvrage manuscrit, dont on rapporte ainsi le titre : *Leonardi Fuchsii, illustrissimi principis Wittembergici Archiatri & professoris Tubingensis Commentarius manuscriptus de historiâ stirpium valdè illustrium, maximis impensis & vigiliis, accuratâ diligentiâ, insigni curâ, indefesso studio, plus viginti quinque annis elaboratus, in tomos 3. digestus ac mille quingentarum & viginti herbarum, fruticum & arborum nomina, formas, genera, loca, tempora, facultates, atque vires, pulcherrimâ serie, & anteà nunquam viso ordine complectens, in-fol.* Parmi les lettres de Melanchton à Joachim Camerarius, il y en a une où Mélanchton déplore la mort de Fuchsius.

FUES, (Léopold) Jésuite Allemand, né à Brunswick, le 18 du mois d'Avril de l'an 1641. embrassa l'institut des Jésuites en Allemagne, le 2 d'Octobre de l'an 1657. & s'y engagea par la profession solemnelle des quatre vœux, le 15 d'Août 1675. Il demeura quelque tems à Neubourg, où il fut chargé de l'éducation des enfans de Guillaume, électeur Palatin. Marie Sophie, l'un de ces enfans, ayant été mariée en 1687. à Pierre II. roi de Portugal, elle emmena avec elle le pere Léopold Fues, qu'elle chargea de la direction de sa conscience. Le pere Léopold fit son séjour ordinaire à Lisbonne, dans la maison du Noviciat de sa société. Il y mourut le 26 Octobre de l'an 1697. Nous ne connoissons de lui qu'une traduction latine des sermons de son confrere le pere Antoine *Vieyras*: cette traduction a été imprimée à Augsbourg & à Dilingue, en 1701. en trois tomes, *in-4°.* * Extrait des *Mémoires communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

FUIREN, (Henri) *Supplément tome I. page* 500. *colonne* 1... au lieu de *mortuo legem*; lisez, *mortuo levem*.

FULCOIUS, poëte Latin, fort célébre en France, dans l'onziéme siécle, & principalement sous le régne de Henri I. étoit né à Beauvais. Sa famille étoit aussi du même pays, comme nous l'apprenons de lui-même : son pere se nommoit *Anselme*, & l'on dit qu'il étoit surnommé *le Petit*, à cause de sa taille. Sa mere se nommoit *Emme* ou *Emone*. Il est qualifié de famille noble, mais la fortune ne répondit point à son extraction : Anselme & Emme eurent en partage un bien plus désirable, la vertu; & leur fils les imita. C'est ce que l'on apprend de cet éloge de Fulcoius, fait au nom de la ville de Beauvais, mais où il parle lui-même :

Belvacus natale meum, natale parentum:
Dicor FULCOIUS, *servatum carmine nomen:*
Filius Anselmi dicti pro corpore Parvi,
Filius ac Emmæ, G. juncto corpore Gemmæ.
Qui de patre meo verum desiderat, altum
Noverit esse genus quærendo quid altius esset:
Si de fortunâ, fortuna fuit genus infrà.
De virtute quidem; superavit cætera virtus:
Virtus & genus & fortuna, parem genitricem
Concessere mihi proavis.

Fulcoius, né, comme on le croit, vers l'an 1020, étudia, à ce qu'il paroît, dans l'école de Reims, sous le célébre Hermanne, qu'il appelle son maître dans l'épitaphe qu'il composa pour lui. Dans la suite, il fit sa résidence à Meaux, & il y exerçoit l'ordre de soudiacre. Manassés, archevêque de Reims, l'estimoit beaucoup, & le poëte lui a adressé plusieurs de ses écrits, dont on conserve un certain nombre dans la bibliotheque de la cathédrale de Beauvais, & ailleurs. Le pere Mabillon dans son IV. siécle Bénédictin, lui donne l'épitaphe d'Otger, célébre Bénédictin de saint Faron de Meaux : au quatriéme tome de ses annales, il dit qu'il écrivit en vers la vie même de saint Faron; & au tome V. il rapporte les vers que Fulcoius composa pour célébrer la Celle en Brie, prieuré à quatre lieues de Meaux, dépendant de Marmoutier : c'étoit autrefois une abbaye considérable. Il parle aussi d'une longue piéce du même, en l'honneur de saint Blandin, gardeur de porcs, inhumé dans le même lieu de la Celle, en l'église de saint Pierre, piéce où le poëte fait passer en revue tous les saints de Meaux. Dom Toussaint Duplessis, Bénédictin de la congrégation de saint Maur, en a fait imprimer un fragment où est cette liste, parmi ses piéces justificatives de l'histoire de l'église de Meaux, pages 452. & 453. il y ajoute un autre fragment d'une lettre de Fulcoius à l'abbé Hugues, & l'épitaphe de Gaultier Saveyr, évêque de Meaux, par le même poëte. Dom Mabillon dit que Fulcoius avoit écrit aussi sur Richer, évêque de Sens, sur Hugues de Die, & autres prélats, sur les abbés

Hugues de Cluny, Ives de saint Denys, Lanfranc & Anselme du Bec : qu'il avoit de plus composé les épitaphes de son maître Herman ou Hermanne, d'Anselme & Emone, ses pere & mere, de ses freres Adam & Triticus, d'Esceline sa nourrice, & d'Hugues, qui de chevalier se fit moine. Mais son principal ouvrage fut son livre *de Nuptiis Christi & Ecclesiæ* (des noces de Jesus-Christ & de l'Eglise) c'est l'ancien Testament, jusqu'aux Rois inclusivement, avec quelque chose sur le nouveau : le tout en sept livres, écrits en forme de dialogue, entre l'esprit & l'homme. Fulcoius donna des titres singuliers à la collection de ses poësies : voici comment, il en est parlé dans la piéce mentionnée plus haut :

.... Carmine noto
Scripsi bis quino trinoque volumine libros,
Cujus UTRUM, *cujus* NEUTRUM, *cujus sit* UTRUMQUE
Nomen & est, arat hoc, serit istud, colligit illud,
Remorum Manasse pastori re speciéque.

On peut voir les raisons de ces titres dans une préface sur les ouvrages de l'auteur, qui est du même siécle, & qui a été imprimée depuis peu dans le deuxiéme volume des dissertations de M. l'abbé le Beuf, sur l'histoire Ecclésiastique & civile de France, où l'on trouve aussi des vers de Fulcoius, au pape Alexandre II. & à son archidiacre Hildebrand, qui fut depuis le pape Grégoire VII. Quand Fulcoius fut mort, un poëte dont le nom n'est pas connu, composa à son honneur plusieurs piéces de vers, où il fait parler les villes de Beauvais, de Chartres, d'Orléans, & de Paris. M. le Beuf, qui a rapporté ces vers, & discuté ce qui regarde la personne & les ouvrages de Fulcoius, croit que le mausolée de ce poëte, fut environné de tous ces éloges poëtiques. Voici une de ces piéces, en forme d'épitaphe : c'est celle qui est au nom de la ville de Paris.

Cur præsumis homo requiem violare sepulchri?
Quid tantùm invenies? olidum vacuùmque cadaver.
Improba si qua manus me læserit, attamen unam
Lingua sepulturam peperit mihi non perituram,
Quam cunctis annis non diluet ignis & amnis,
Nec solidis muris fuerit cùm dura securis.

* Outre les auteurs cités dans cet article, il faut consulter sur Fulcoius & ses ouvrages l'*Histoire Littéraire de la France*, par quelques religieux Bénédictins de la congrégation de saint Maur, tome VIII. *in-4°.* depuis la page 113. jusqu'à la page 120.

FULIGATTI, (Jacques) Romain, entra en 1595. dans la société des Jésuites. Après avoir prêché en différens endroits de l'Italie, il fut fait président de la congrégation de la sainte Vierge à Rome. Il mourut dans la même ville, en 1653. On lui doit les vies du cardinal Bellarmin, de Bernard Réalin, & de Pierre Canisius, Jésuites, & de sainte Elizabeth de Portugal ; & une édition des lettres de Bellarmin. On dit dans le *Supplément françois de Basle*, que toutes ces vies ont été écrites en latin, par Fuligatti, qu'on nomme au même endroit *Fulignatius*. La vie du cardinal Bellarmin, fut d'abord écrite en italien, & traduite en latin, par Silvestre *Petra sancta (vita Roberti Bellarmini cardinalis italicè scripta à Jacobo Fuligatto, latinè reddita & aucta à Silvestro Petra sancta*; à Liége, 1626. *in-4°.* La même vie a été traduite en françois, par Pierre Motin, *in-8°.* à Paris, 1625. On a de l'original italien une édition faite en 1644. à Rome, *in-4°. Vita di Roberto Bellarmino, cardinale da Giacomo Fuligatti.*

FULLER, (Thomas) né à Alwinkle, dans le duché de Northampton, aumônier de Charles II. roi d'Angleterre, fut un théologien sçavant, & qui a fait honneur à sa patrie. Il mourut en 1662. selon Crouvæus, & après lui le pere le Long. Il avoit bien étudié l'Ecriture sainte & l'histoire Ecclésiastique. Le pere le Long cite de lui (*Biblioth. sacra*, page 735.) les ouvrages suivans, écrits en anglois ; une description de la Palestine & des pays voisins, avec l'histoire de ce qui s'y est passé dans l'ancien & le nouveau Testament ; à Londres, 1650. & 1662. *in-fol.* Commentaire sur le livre de Ruth ; à Londres, 1654. *in-8°.* Commentaire sur le quatriéme chapitre de saint Matthieu ; à Londres, 1652. *in-8°.* Nous trouvons encore cités du même, une histoire des Croisades, *in-fol.* 1651. & une histoire Ecclésiastique, principalement par rapport à l'Angleterre, depuis Jesus-Christ, jusqu'en 1648. en anglois, à Londres, 1655. *in-fol.* on dit que cet ouvrage n'est point estimé, & que l'on trouve à la suite une histoire de l'université de Cambridge.

FUMANI, (Adam) sçavant de Vérone, dans le seiziéme siécle, &c. *Dans le Supplément de 1735. on dit que* sa logique en vers latins est encore manuscritte : elle a été imprimée depuis, en 1739. à Padoue, dans le recueil, intitulé : *Hieronymi Fracastorii, Adami Fumani, & Nicolaï Archii Carmina*, 2. vol. *in-4°.* On trouve donc dans cette collection, la logique d'Adam Fumani, en vers latins, avec plusieurs autres ouvrages du même auteur en grec & en latin.

FUME'E, (Antoine) &c. On en nomme deux de ce nom & surnom dans la généalogie de cette famille, *rapportée dans le Dictionnaire historique* ; mais on ne donne aucun ouvrage ni à l'un ni à l'autre. Nous avons vu trois traités de droit, qui appartiennent cependant à l'un des deux : *Antonii Fumei Parisiensis jure consulti tractatus tres, de eo quod interest. De substitutionibus : de Conjunctionibus* ; à Lyon, chez Sébastien Griphe, en 1536. *in-4°.* dédiés à Antoine du Bourg, alors chancelier de France. Fumée dit dans son épître dédicatoire, qui est longue, que c'étoient là les prémices de ses ouvrages ; qu'il avoit plaidé au parlement de Paris, & qu'il y avoit trouvé peu d'amis, beaucoup d'envieux, & beaucoup de gens intéressés, & dont le mérite étoit fort mince ; mais qu'il en avoit aussi trouvé de qualités toutes différentes ; & il fait l'éloge de M. du Bourg.

FUNCK, (Matthias) Allemand, né à Hanovre, fit ses études à Francfort sur l'Oder, où il prit le degré de maître-ès-arts. Il devint philosophe, orateur & poëte. Il vivoit encore en 1514. Il a écrit divers ouvrages en prose & en vers. On cite de lui, un poëme sur les louanges de sainte Anne ; *Genesis Mariana*, en vers héroïques ; une satyre contre les vices des hommes ; *De gemino vitæ humanæ calle ex pythagoricâ traditione* ; la vie de sainte Hedwige, en vers héroïques. * *Voyez* l'anonyme publié par Joachim-Jean Maderus, à Helmstad, 1660. *in-4°.* nombre 77.

FUNCK, (Fabien) parent & peut-être frere du précédent, né de même à Hanovre, fit comme lui ses études à Francfort sur l'Oder, & ne s'y distingua pas moins par son application à l'étude, & les progrès qu'il y fit. Il fut aggrégé à l'université de Francfort, & lui fit honneur par les connoissances qu'il acquit dans la philosophie, la langue grecque, l'éloquence & la poësie. Il composa aussi quelques ouvrages, entr'autres un poëme en vers élégiaques à la louange de la philosophie & de ses inventeurs ; un éloge des sept arts libéraux, aussi en vers, &c. Il vivoit encore en 1514. * *Voyez* l'anonyme cité dans l'article précédent, nombre 78.

FURIUS BIBACULUS, poëte Latin, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique : mais on a oublié*

de faire mention de son poëme de la guerre des Gaules: c'est néanmoins de ce poëme qu'Horace a tiré le vers rapporté audit article. Dans les citations on renvoie à Aulugelle, livre XVIII. chapitre X. il faut chapitre XI. mais ce n'est pas de Furius Bibaculus, qu'il est parlé dans ce chapitre, c'est de *Furius Antias*, & c'est ce dernier, non Furius Bibaculus, qui avoit fait des annales en vers, selon Pierre Crinitus. On trouve les fragmens qui nous restent de ces deux poëtes dans le *Corpus poëtarum Latinorum*; de Londres, *in-fol.* tome II. pages 1525. & 1526.

FURLONG, (White, en latin *Candidus*) reçut dans le baptême le nom de Guillaume. Il naquit dans le comté de Wexford en Irlande, d'où il passa à Oxford, pour s'y perfectionner dans ses études: mais ses inclinations s'étant tournées vers l'étude des loix, il se rendit à Londres. Ce fut dans cette capitale qu'il se convainquit des erreurs qu'il avoit sucées avec le lait, & qu'il prit la généreuse résolution de tout abandonner pour sauver son ame. Après avoir vu la France & l'Italie, il entreprit le voyage d'Espagne, & étant arrivé à *Nucale* en Galice, il y embrassa la vie monastique, dans l'ordre de Citeaux. Il étudia la philosophie dans le collége de *Meyra*, situé dans la même province, & la théologie à Salamanque. Lorsqu'il fut suffisamment instruit dans l'une & dans l'autre science, il eut ordre de retourner en Irlande, pour y faire la mission. Son zéle éclairé, l'austérité de sa vie, & sa sagesse consommée lui attirerent la vénération de tous les peuples de cette Ile, qu'il eut occasion de voir. Il y eut la réputation d'un saint, & on prétend même qu'il y opera des cures miraculeuses. Ses vertus & ses discours firent impression sur son pere, qu'il eut la consolation de ramener au sein de l'Eglise. Ce digne missionnaire mourut à Wexford, le 8 Avril 1614. ou selon d'autres, en 1616. Il écrivit *Oratio per modum Epistolæ ad S. Malachiam Archiepiscopum & Primatem Hiberniæ. Epistola ad S. P. N. Bernardum*, écrite en Irlande. Le pere Chrysostome Henriques, du même ordre, avoit entre les mains ces deux piéces écrites de la propre main de l'auteur, dont il composa la vie en deux livres, en espagnol. Le pere Shortal, Irlandois, leur confrere, traduisit cette vie en vers latins héroïques, & y ajouta plusieurs hymnes & épitaphes à la louange du défunt.

FURMERIUS, (Bernard-Gerbrand) né à Leuwarden en Frise, fut docteur en droit canon & en droit civil, & historiographe de sa patrie. Sibrand Siccama & Pierius (ou Pierre) Winsem, ses contemporains lui ont donné de grandes louanges; Ubbo Emmius, au contraire, contre qui il a écrit, & plusieurs autres en faisoient beaucoup moins de cas. Il est mort à Leuwarden, le 6 Août 1616. il a composé les ouvrages suivans: *Annalium Frisicorum libri* 3. Le premier traite des princes, le deuxiéme des ducs, le troisiéme des rois: l'ouvrage a paru à Franeker, en 1609. *in-4°*. 2. *Annalium Frisicorum trias altera*: à Leuwarden, 1612. 3. *Eorumdem Annalium trias tertia*; à Leuwarden, 1617. *in-4°*. Cette suite n'a paru qu'après la mort de l'auteur, avec une préface de Pierre Winsem. Furmerius y donne l'histoire des disputes élevées entre les Frisons & les Hollandois; 4. *Pro Antiquitate Frisiæ Apologia*, contre Ubbo-Emmius, à Franeker, 1613. *in-4°*. 5. *Chronicon Episcoporum Ultrajectensium ac Comitum Hollandiæ*, auctore Joanne à Beka, avec un Appendice de *Suffridus Petri* (qui avoit été son maître) depuis l'an 1345. jusqu'à 1574. Cet ouvrage, dont Furmerius n'est que l'éditeur, a paru en 1612. *in-4°*. * *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome I. page 135.

FURSTENBERG, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, &c. *Il faut ajouter à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique*, 1°. *qu*'on a au moins trois éditions de ses *Monumenta Paderbonensia*: voici le titre de la troisiéme édition: *Monumenta Paderbonensia, ex historiâ Romanâ, Francicâ, Saxonicâ eruta, & novis inscriptionibus, figuris, tabulis Geographicis, & notis illustrata. Accedunt Caroli Magni Capitulatio de partibus Saxoniæ, ex antiquissimo manuscripto Palatino Bibliothecæ Vaticanæ, & Panegyricus Paderbonensis, nec non Manes Ferdinandei. Editio tertia prioribus auctior & emendatior. Francofurti & Lipsiæ*, 1713. *in-4°*. Cette édition est précédée d'une longue préface de Bernard Rottendorff, de Munster, premier médecin du comte Palatin, & de Ferdinand de Furstenberg même. Cette préface fait l'éloge de Ferdinand & de ses *Monumenta*, livre, dont Bernard fait connoître l'utilité, & dont il donne l'histoire. Après les monumens de Paderborn on trouve ceux qui concernent la maison de Furstenberg. Bernard Rottendorff avertit que leur premier auteur est Dithmar Mollerus, qu'ils furent augmentés par Jean Veldius, Jésuite, & que l'ordre dans lequel on les voit ici est dû à Frédéric Honning, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, théologien, conseiller, & bibliothécaire de Paderborn. Ce volume finit par un long écrit, dont le titre est: *Panegyricus die natali Academiæ Theodorianæ Paderbonensis Reverendissimo atque illustrissimo Theodoro (de Furstenberg) Episcopo Ecclesiæ Paderbonensis, sacri Romani Imperii Principi, fundatori ejus munificentissimo, à collegio academico societatis Jesu oblatus, & in tres libros divisus.* C'est aussi la troisiéme édition de cet ouvrage, qui est du pere Jean Horrion, Jésuite, professeur de théologie, comme on le lit à la fin de la préface de Bernard Rottendorff, & au commencement de l'épître dédicatoire de la troisiéme édition de ce panégyrique, laquelle épître est de Chrétien-Théodore de Plettenberg, chanoine d'Hildesheim. Ce panégyrique est un ouvrage fort utile pour l'histoire Ecclésiastique, civile & littéraire de Westphalie, & de la ville de Paderborn en particulier. Les *Manes Ferdinandei*, qui suivent ce panégyrique, sont un recueil de vers latins, composés sur la mort & à la louange de Ferdinand de Furstenberg; 2°. *on dit dans le Dictionnaire historique que* l'on trouve une partie des poësies latines de Ferdinand de Furstenberg, dans le recueil qu'il donna lui-même à Rome, sous le titre de *Septem illustrium virorum poëmata*; ajoutez, que ce recueil a paru de nouveau augmenté, à Amsterdam, en 1672. *in-8°*. Les poësies de Ferdinand de Furstenberg y occupent depuis la page 175. jusqu'à la page 306.

FUSCHIUS, (Léonard) *cherchez* FUCHSIUS.

FUSI, (Antoine) natif de Lorraine, étoit gentilhomme, selon *la Boullaye le Gouz*, qui en parle assez au long dans ses voyages. Il entra jeune chez les Jésuites, où il ne demeura pas longtems. On voit par son *Franc Archer*, page 870. qu'il étudia à Louvain. Il y prit même des degrés en théologie, & étant venu ensuite à Paris, il s'y fit recevoir docteur de Sorbonne. A la tête du même livre qu'on vient de citer, Fusi prend aussi les qualités de protonotaire Apostolique, & de prédicateur & confesseur de la maison du Roi. La qualité sous laquelle il est plus connu, est celle de *curé de saint Barthelemi, & de saint Leu saint Gilles*; cette derniere église étant alors une annexe de la premiere. Sa mauvaise conduite lui causa bien des chagrins & des embarras. En 1609. les marguilliers de saint Leu lui intenterent un procès criminel, l'accusant de mener une vie peu conforme à son état, d'avoir même eu un enfant, & de tenir une fille enfermée dans sa chambre. Pierre de l'Etoille parle de cette affaire dans ses mémoires, mais en homme qui paroît trop prévenu en faveur de Fusi. » Ce curé, dit-il, fut au

» mois de Novembre 1609. poursuivi en justice à la » suscitation des Jésuites, ainsi qu'on disoit, lesquels » lui en vouloient pour ne leur avoir jamais voulu » accorder sa chaire, disant qu'il perdroit plutôt sa » cure, que d'endurer un Jésuite prêcher dans son » église. Les trois accusations proposées contre lui » étoient seulement d'hérésie, sorcellerie & paillar- » dise. Je l'ai toujours reconnu pour honnête hom- » me. « La suite néanmoins a fait voir qu'il n'étoit pas si innocent qu'il le croyoit. La Boullaye le Goux, dit que Fusi assista à la mort de Ravaillac, qui fut exécuté le 27 Mai 1610. mais il y a lieu de croire qu'il s'est trompé. L'Etoille, qui connoissoit ce curé, ne dit rien de ce fait, & ne nomme que messieurs Fillesac & Gamache, docteurs de Sorbonne, qui fussent présens au supplice de ce misérable; nous avons une relation originale de ce qui se passa en cette occasion, écrite par Baptiste le Grain, qui étoit aussi présent, ainsi qu'il le dit lui-même; dans laquelle on ne nomme non plus que les 2 docteurs ci-dessus. Le même l'Etoille rapporte encore de Fusi, que le 18 Juillet 1610. » il prêcha la paix, » & exhorta ses paroissiens à ramener par leur vie » exemplaire les dévoyés au giron de l'Eglise: Ne » croyez pas, ajouta-t-il, ceux qui par la guerre » prétendent faire ce que la seule charité Chré- » tienne peut effectuer: mais surtout donnez-vous » de garde de ces gens qui demandent l'aumône en » carrosse. Fusi ne suivit point ces conseils dans la pratique. Voulant se venger de *Nicolas Vivian*, maître des comptes, premier marguillier de saint Leu, qui avoit été le principal moteur des procédures faites contre lui, l'attaqua par un libelle diffamatoire, qu'il intitula : *le Mastigophore*, & qui parut la même année 1609. Fusi le désavoua, mais on crut avoir des preuves qu'il en étoit l'auteur. Vivian le poursuivit en conséquence, & obtint du lieutenant criminel un décret de prise de corps, en vertu duquel il le fit arrêter le 12 Juillet 1612. & mettre prisonnier au grand Châtelet. Son affaire fut portée à l'Officialité, où tant *pour son libelle*, *que pour ses hérésies & ses impudicités*, il fut privé de ses bénéfices, interdit de toute fonction ecclésiastique, & condamné à une réparation envers *Vivian*. Il appella de cette sentence au Parlement, qui la confirma par son arrêt du 21 Juillet de la même année. Fusi, privé de cette ressource, en appella de nouveau à Sens, & ensuite à Lyon, & il fut longtems dans les prisons des Officialités de ces deux villes, où le jugement de l'official de Paris fut confirmé. La sentence de Lyon est du 16 Mai 1615. Il ne se rendit pas pour cela, il hazarda un nouvel appel de cette derniere sentence au Parlement, mais elle y fut confirmée comme la premiere fois. Quelques uns lui conseillerent d'appeller à Rome; mais informé, dit la Boullaye le Goux, de la détention de l'abbé *du Bois*, dans l'Inquisition, il répondit, *qu'il n'avoit garde, parce qu'il ne falloit qu'un petit Fusi, pour allumer du Bois.* Fusi ayant satisfait au contenu de la sentence, fut élargi, après quatre ou cinq ans de prison, & non après 12 comme l'avance le voyageur déja cité. Se trouvant alors dans une triste situation, méprisé & rejetté de tout le monde, il se retira en 1619. à Genève, où il embrassa le Calvinisme. Il s'y maria d'abord, & épousa une fille de 25 ans, qui étant morte en travail, il en épousa une de 17. On ne voulut point l'admettre au ministere, ni lui permettre d'enseigner dans Genève; mais on lui procura une école dans une petite ville voisine. Il obtint, cependant, dans la suite, de demeurer à Genève même, où il subsista de quelque argent qu'il faisoit profiter à la banque. Dès que son apostasie eut été sçue à Paris, la Sorbonne le retrancha de son corps, par un decret du mois de Novembre 1619. On ignore le tems de sa mort. La Boullaye le Goux nous apprend qu'un de ses fils, étant à Constantinople, se fit Turc, pour décliner la jurisdiction de M. la Haye, ambassadeur de France, à qui il appartenoit, suivant l'usage, de le juger pour un crime qu'il avoit commis. Les ouvrages de Fusi, sont: 1. *Factum pour Me. Antoine Fusi, docteur en théologie, prédicateur ordinaire du Roi, & confesseur de sa maison, curé de saint Barthelemi & de saint Leu saint Gilles, son annexe, contre Me. Nicolas Vivian, & autres marguilliers de saint Leu saint Gilles, & Marguerite Riblet*: in-8°. de 22 pages; 2. *Le Mastigophore, ou précurseur du zodiaque. Auquel par maniere apologétique sont brisées les brides à veaux de Me. Juvain Solanicque* (Nicolas Vivian) *pénitent repenti, seigneur de Mordrect, & d'Ampladémus en partie, du côté de la Moue, traduit du latin en françois, par Me. Victor Grève, géographe microcosmique*, en 1609. *in-8°.* de 330. pages. Rien de plus fou ni de plus ridicule que le style de cet ouvrage; il est d'ailleurs rempli d'injures, & d'un galimathias presque inintelligible. Fusi dit que son intension est » de prouver par plusieurs sortes de » merveilles innocentes, & non coupables d'aucun » sort, que ce n'est art de magie, ni œuvre diabo- » lique, qu'éteindre le feu très-cruellement ardent » en une cheminée, avec un drap souillé de sang de » femme illec présenté & appliqué, &c. « Le prétendu *Zodiaque* qu'il promettoit, n'a point paru; 3. *Le Franc Archer de la vraie Eglise contre les abus & énormités de la fausse, par noble Antoine Fusi, jadis protonotaire Apostolique, docteur Sorboniste, prédicateur & confesseur de la maison du Roi, curé des églises paroissiales de saint Barthelemi, saint Loup & saint Gilles*; à Paris, en 1619. *in-8°* de 932. pages. On voit à la tête: *Au roi de la Grande Bretagne, Jacques I. remontrance apologétique sur énormités & abus déméfurés, attentats & inhumanités du chef de la fausse Eglise & de ses suppots, contre les vrais & légitimes enfans de la vraie.* Ce livre est un fruit de son apostasie; c'est en dire assez. Voici les pièces faites contre Fusi: 1. *La déclaration & decret de la Sorbonne de Paris, faite en l'assemblée générale de tous les docteurs, contre les impiétés de Me. Antoine Fusi*: en 1619. *in-8°.* avec le decret en latin, dont ceci n'est qu'une traduction paraphrasée; 2. *La vie de Me. Antoine Fusi, ci-devant curé de saint Leu saint Gilles, & de saint Barthelemi de Paris, maintenant apostat de la Religion Catholique Apostolique & Romaine*; à Paris, en 1619. *in-8°.* Cette prétendue vie n'est qu'une traduction du decret de Sorbonne cité; 3. *La banqueroute de Me. Antoine Fusi, ci-devant curé de saint Barthelemi & de saint Leu saint Gilles, à Paris, n'aguerre devenu apostat à Geneve. Ensemble le jugement donné contre son écrit détestable, intitulé*: le Franc Archer, &c. *in-8°.* on y dit entr'autres qu'il y avoit plus de 16 ans qu'il avoit prêché l'hérésie, touchant le salut des enfans morts sans baptême, &c. & qu'on l'avoit obligé de se rétracter, sous peine d'être censuré par la faculté de théologie, & privé de sa cure. * *Voyez* les Mémoires du P. Niceron, tome XXXIV.

FUSSEY, maison. Cette maison est originaire du duché de Bourgogne, où est encore aujourd'hui la terre de ce nom, à quelques lieues de Beaune. C'est une des plus anciennes maisons de ce duché. Elle prouve sa noblesse par ses grandes alliances avec les maisons de Bourbon & de Montmorency, par des extraits tirés des regiftres des chapitres de Remiremont & de Poussay en Lorraine, & de celui de S. Claude en Comté, où de tout tems on a fait preuve de huit lignes, tant paternelles que maternelles d'une bonne & ancienne noblesse d'épée; des archives de Malte, où l'on voit des chevaliers du nom de Fussey, qui ont vécu, il y a plus de deux cens ans; & de plusieurs contrats de mariage, testa-

mens, brevets de souverains, reprises de fiefs, partages faits en justice, & autres titres de famille.

Vivant de Fussey, épousa par contrat de mariage, passé à Mirecourt en Lorraine, le 8 Novembre, 1625. par devant la Fontaine, *Catherine Thecle* de Ligniville, fille de *Gaspard* de Ligniville & de *Renée* d'Anglure; petite fille, par sa mere, d'*Henri*, & arriere petite fille de *Saladin* d'Anglure. Saladin d'Anglure étoit lui-même fils de *Colard* ou *Nicolas* d'Anglure, & de *Marguerite* de Montmorenci; petit-fils, par sa mere, de *Jean* Baron de Montmorenci. Ce *Jean* de Montmorenci, par *Guillaume*, ancien connétable de France, & *Henri* de Montmorenci, étoit trisaïeul de *Charlotte-Marguerite* de Montmorenci, qui en 1609. épousa *Henri* de Bourbon, prince de Condé. Par où l'on voit que *Gaspard* de Ligniville, pere de *Thecle* (celle-ci, épouse de *Vivant* de Fussey) étoit doublement cousin au quatriéme degré dudit *Henri* de Bourbon, prince de Condé. *N.* de Fussey, mariée depuis à M. le baron de Bistervick de Monclef, a été reçue & jurée dans le chapitre des dames de Remiremont, suivant le certificat authentique que le chapitre en a donné, le 28 Septembre 1639. *N.* de Fussey étoit chanoine de S. Claude en Franche Comté, en 1555. *Catherine* & *Henriette* de Fussey ont été reçues & jurées dames de Poussay, en 1692. ainsi que les registres de ce dernier chapitre l'attestent. On trouvera aussi dans le quatriéme tome de l'*Histoire de Malte*, écrite par M. de Vertot, édition *in*-4°. un catalogue de tous les anciens chevaliers de cet ordre, où l'on remarquera des Fussey, page 181. dès l'an 1540. *Jean* de Fussey, chevalier du même ordre, vivoit en 1571. *lisez*, page 190. du même tome. *Henri* de Fussey est mort commendeur de la commenderie de Nancy, & a été reçu chevalier de Malte, en 1648.

On commence la généalogie de Fussey à Jean de Fussey, écuyer, fils d'un autre Jean de Fussey, aussi écuyer seigneur de Curcy & Montamenne; il épousa par contrat du 15 Juin 1426. *Denyse* de Villafans, & en eut Jacques de Fussey, qui suit.

Jacques de Fussey, écuyer seigneur de Sarrigny, épousa en premieres noces, par contrat du 6 Mai 1496. *Jeanne* de Dinteville, dont il n'eut point d'enfans: & par autre contrat de mariage du vendredi 12 Janvier 1511. *Jacqueline* de Brancion, & en eut Charles de Fussey, qui suit.

Charles de Fussey, écuyer seigneur de Mennevelle, de la Voix, de Sarrigny, & de Notre-Dame du Chemin, épousa par contrat de mariage, du 22. Décembre 1532. *Philiberthe* de Corcelles Tenarre, par sa mere; celle-ci alors, veuve de messire *Jean* de Corcelles; & en eut Jean de Fussey, qui suit; & *Pierre* de Fussey, marié en 1568. à *Jeanne* Reigner de Montmoyen, qui commença la branche de Fussey Serigny ou Sarrigny.

Jean de Fussey, seigneur de Sarrigny, épousa par contrat de mariage du 28 Novembre 1554. *Françoise* de Vaux de Mennessaire, & en eut Jacques de Fussey, qui suit.

Jacques de Fussey épousa par contrat de mariage, du 23 Avril 1593. *Georgette* de Changy de Roussillon, & en eut Vivant de Fussey, qui suit.

Vivant de Fussey, baron de Mennessaire & de la Mothe, épousa par contrat de mariage, du 8 Novembre 1625. *Catherine-Thecle* de Ligneville, alors chanoinesse d'Espinal, depuis dame d'honneur d'Anne d'Autriche, reine de France, & de la duchesse Nicole de Lorraine, & en eut Nicolas de Fussey, qui suit.

Nicolas de Fussey, seigneur baron de Mennessaire, épousa par contrat de mariage, du 26 Janvier 1667. *Marguerite* de Cossard Despieds, fille de *Charles* de Cossard, marquis Despieds, mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, pour le service du roi très-Chrétien, & lieutenant-général de ses armées, & en eut Claude-Nicolas, qui suit; & Charles de Fussey, qui suit aussi après son frere.

Claude-Nicolas de Fussey, seigneur baron de Mennessaire, a épousé en . . . . . *Catherine-Simone* de Choiseuil Meuse, & en a eu *Léopold* de Fussey de Mennessaire, aujourd'hui chambelan du roi de Pologne, duc de Lorraine, marié à *N.* de S. André, dont point d'enfant.

Charles de Fussey, seigneur baron de Melay, a épousé par contrat de mariage, du 8 Septembre 1698. *Therese* de Fiquelmont, & en a eu Nicolas-François de Fussey, qui suit.

Nicolas-François de Fussey, chambellan de Léopold, premier duc de Lorraine & de Bar, seigneur de Melay, a épousé le 28 Octobre 1726. *Gabriel-Elisabeth-Eugénie* de Beauveau.

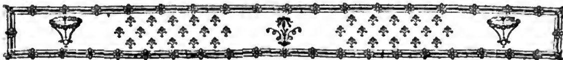
Tous les titres ci-devant cités, & autres servans de preuves à ce qui y est contenu, sont en original ou en forme probante & authentique, entre les mains de Léopold de Fussey Menessaire, ci-dessus nommé, ou de Nicolas-François de Fussey, qui en feront part, cas écheant, à ceux qui pourroient en avoir besoin, pour établir leur généalogie, ou prouver leurs alliances. Les messieurs de Fussey ont le titre & la qualité de marquis à eux accordée par les brevets des souverains, & reconnu par les chambres des Comptes de Nanci & de Dole, depuis Vivant de Fussey. * Mémoire communiqué & imprimé tel qu'il a été donné.

FUSTAILLIER, (François) avocat à Macon, vivant encore en 1542. selon Palliot, est auteur de l'ouvrage suivant: *Chronicon Urbis Matisconensis*; *Philibertus Bugnonius jurisconsultus concinnavit*; à Lyon, chez Jean de Tournes, 1559. *in*-8°. On croiroit cependant à ce titre que Bugnion seroit l'auteur de cette chronique Maconnoise, mais il n'en étoit que l'éditeur, comme on peut s'en convaincre en lisant l'épître dédicatoire de cet ouvrage. On y lit ces paroles: *Historiam quam tibi, me Autore, legendam exhibuerat Franc. Fustallerius, olim apud nostrates non vulgaris eruditionis causarum patronus, nunc sub tuo nomine in publicum exire volo*, &c. Guichenon cite cette chronique sous ce titre: *Joan. Fustallerii de urbe & Antiquitatibus Matisconensibus.* On ne sçait pourquoi Guichenon nomme Fustaillier *Jean*, au lieu de *François*. La chronique de Macon, qu'il avoit composée en latin, a été traduite en françois, sous ce titre: *Chronique de la ville de Mascon, faite en latin, par* Philibert Bugnyon (*il falloit dire* Philibert Fustaillier) *depuis mise en françois, par* N. Edoard, Champenois; à Lyon, Nicolas Edoard, 1560. *in*-8°. c'est cet imprimeur qui a été en même tems traducteur de cette chronique. * Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, *in-folio*, tome I. pag. 231. & suiv.

FYOT de la Marche, (Claude) *Supplément tome I. à la fin de l'article, il faut ajouter*: 1°. à ses qualités celle de supérieur du séminaire de S. Sulpice de Lyon, appellé de S. Irenée; 2°. que le même est auteur de quelques ouvrages de piété; sçavoir: *Entretiens abrégés avec notre Seigneur Jesus-Christ, avant & après la sainte Messe, pour les prêtres, avec quelques sentimens de piété, sur l'excellence & la sainteté de leur ministere, & l'explication des cérémonies du saint Sacrifice*; à Lyon, 1721. *in*-12. La deuxiéme partie de cet ouvrage fut imprimée dans la même ville, en 1726. elle contient des réflexions affectueuses sur les litanies du saint nom de Jesus, & des cantiques ausquels on a joint les préparations & actions de graces ordinaires, marquées dans le Missel; un avis pour célébrer dignement, &c. Ces deux parties, augmentées considérablement, ont

reparu en 1729. en quatre vol. *in-12.* M. Fyot a encore composé : 1. *Manuel qui comprend différentes méthodes pour entendre la sainte Messe, pour la confession & la communion ; des effusions en forme de prieres, pour la visite du saint Sacrement*, &c. à Lyon, 1731. *in-12.* & en 1754. 2. *Avis importans sur la pratique & l'administration du sacrement de pénitence, pour l'utilité des confesseurs & pénitens*, &c. à Bruxelles, 1738. *in-12.* 3. *La Dévotion aux saints Anges, réduite en méditations*, &c. à Lyon, 1738. *in-12.* * Voyez la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-folio*, tome I. page 235. & 236. & à la fin du tome II. aux *additions*, page 6.

FYOT DE LA MARCHE, (François) baron de Montpon, &c. *On en parle dans le Supplément de* 1735. Il est bon d'ajouter ici la liste plus détaillée de ses ouvrages : 1. les qualités nécessaires au juge, avec la résolution des questions les plus importantes sur les devoirs de sa profession, par M.... conseiller au parlement ; à Paris, chez Emery, en 1700. *in-12.* il y en a eu deux éditions dans la même année ; & une troisiéme en 1716 ; 2. le sénat Romain, *in-12.* à Paris, chez Emery, en 1701. & deuxiéme édition, à Paris, 1713. *in-12.* sous ce titre : *Le Tableau de l'ancien sénat Romain, où l'on décrit principalement les fonctions, les obligations & les prérogatives des sénateurs ; ce qui élevoit au rang de sénateur, & ce qui le faisoit perdre : ensemble, l'origine du sénat, l'étendue de sa puissance, & sa conduite dans l'administration des affaires publiques* ; 3. L'éloge & les devoirs de la profession de l'avocat ; à Paris, en 1713. *in-12.* * *Voyez* sur messieurs Fyot la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu monsieur Papillon, tome I. *in-folio*, depuis la page 233. jusqu'à 239.



G



GABIA, (Jean-Baptiste) *Supplément de 1735. tome I.... au lieu de ces mots* ; avec les fables de Jean-Baptiste Santi ; *lisez*, avec les tables de Jean-Baptiste Santi..... La traduction latine des commentaires de Théodoret, sur les cantiques, est de François Zinus. Dans le catalogue de la bibliotheque du Roi, tome I. on cite, *Theodoreti, urbis Cyri Episcopi, commentarius in visiones Danielis prophetæ, latinè, ex interpretatione Joannis-Baptistæ Gabii, Veronensis : Romæ, Paulus Manutius*, 1562. *in-folio.*

GABILLON, (Auguste, selon d'autres, Frédéric-Auguste) religieux ou clerc régulier Théatin, & ensuite apostat de la Religion Catholique & de son ordre, s'étant retiré en Hollande, vers la fin du XVII. siécle, sollicita un poste de ministre ; mais il se décria si fort par sa conduite, que le synode Wallon l'exclut du nombre des proposans. Peu de tems après sa retraite, voulant justifier son changement, il composa un livre qu'il publia en 1701. à la Haye, *in-12.* sous ce titre : *La vérité de la Religion réformée prouvée par l'Ecriture sainte & par l'antiquité, pour servir de réponse à la lettre pastorale de M. l'archevêque de Paris ; par Auguste de Gabillon.* Cette lettre pastorale est celle que M. de Noailles, archevêque de Paris, avoit adressée aux Nouveaux Réunis de son diocèse, & qui est du 10 Mars 1699. On trouve une idée du livre de Gabillon, dans les nouvelles de la république des lettres, mois de Mai 1701. article VIII. Dans la bibliothéque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe, Avril, Mai, & Juin 1736. page 396. & suivantes, on parle ainsi de Gabillon. » Exclus par le synode Wallon, il alla » chercher fortune en Angleterre, & se fit passer » pour M. (Jean) le Clerc, de Hollande. Sous ce » nom, il trompa plusieurs théologiens Anglois, » de Londres même, qui ne connoissoient M. le » Clerc que de réputation, & qui lui firent des ci- » vilités. Après avoir joué divers tours à plusieurs » personnes, pour excroquer de l'argent, il crut » encore mieux réussir à la campagne. La fourberie » avoit été découverte à Londres, & M. Chamberlayne, juge à paix, fit insérer dans le *Post-Boy*, » ou *Postillon*, gazette Angloise, un avis, où l'on » dépeignoit le fourbe, & l'on découvroit son im- » posture. Cela ne fut pas assez tôt connu pour que » Gabillon n'eut pas le tems d'en imposer à plusieurs » personnes du comté d'Essex, de Suffolk, & par- » tout où il trouva des gens faciles à l'en croire. » Après avoir joué plusieurs comédies semblables, » il repassa en Hollande, & y publia une *Apologie*, » où il déchiroit M. Bernard & M. le Clerc. (Le » premier avoit publié dans les *Nouvelles de la République des lettres*, ausquelles il travailloit, un extrait de lettres venues d'Angleterre, sur le manege de l'imposteur : voyez les nouvelles de Novembre 1707. page 579. 580. & d'Avril 1708. page 478.) » Ce qu'il y a de plaisant, c'est que Gabillon avoit » écrit un livre plein d'injures & de calomnies, » contre le même M. le Clerc. Ce dernier ayant fait » venir d'Angleterre des témoignages incontesta- » bles des tours de Gabillon, en divertit le public » par deux lettres qu'il publia en 1708, l'une du 16 » Mai, l'autre du 24. toutes deux adressées à M. » Bernard. « L'*Apologie* de Gabillon, qu'on vient de citer, est un *in-4°.* de 16 pages, en forme de *Lettre à messieurs les députés conseillers de la province de Hollande*, contre certaines lettres anonymes répandues depuis quelque tems dans le public, pour noircir sa réputation : elle est de 1699. » Cette piéce » est assez bien écrite, dit Bayle, lettre 199. édition » de M. des Maizeaux, & l'auteur garde beaucoup » de modération contre ses parties ; mais il s'y donne » de l'encens. « Bayle, ajoute que MM. les députés défendirent au libraire d'en distribuer aucun exemplaire sous de séveres peines. *Ce M. Gabillon*, dit-il encore, *est fort imprudent, & grand Gascon, quoiqu'il soit de Paris.*

GABRIELI, (Jean-Marie) né à Castello en Italie, le 12 Janvier 1654. étoit d'une famille pauvre, & de basse extraction. La nécessité où il se trouva, fut un des motifs qui le porterent à entrer dans l'ordre des Bernardins, de la réforme dite des Feuillans. Il y fit profession, & dès qu'il y eut achevé ses premieres études, il se livra à celles de la philosophie, de la théologie, & du droit canon ; & à la

lecture des conciles & de l'histoire Ecclésiastique. Les lumieres qu'il acquit, jointes à sa sagesse & à sa prudence, le firent aimer & considérer dans sa congrégation. Il fut lecteur des novices en divers monasteres, & eut plusieurs autres emplois de distinction; enfin, il fut procureur-général, & ensuite supérieur même général. Il fut aussi président de la congrégation de la propagande (ou *de propagandâ fide*,) & dans ce poste, il s'attira l'estime & l'amitié de MM. Fabroni, qui le recommanderent au pape Innocent XII. Ce pape gouta le pere Gabrieli, & l'éleva au cardinalat, le 14 Novembre 1699. Avant sa promotion, Gabrieli avoit été un des dix consultans, nommés par le pape, pour examiner le livre des Maximes des saints sur la vie spirituelle, par M. de Fenelon, archevêque de Cambrai, dont il approuva la doctrine, & même chaque proposition en particulier. Aussi a-t-il toujours été, à ce qu'on assure, dans une relation particuliere avec le prélat, qui condamna cependant luimême son propre ouvrage. Gabrieli, décidé pour être en quelque sorte l'avocat des causes perdues, composa aussi un ouvrage pour la défense des écrits du cardinal Sfondrate. Il est mort à Caprarole, le 17 Septembre 1711. C'est en partie ce qu'on lit dans le *Dictionnaire historique* de l'édition de Hollande 1740. où l'on cite un *Memoire communiqué*. Dans la relation du Quiétisme, par M. Phelipeaux, le cardinal Gabrieli est nommé *Gabrielio*, & quelquefois *Gabriellio*. Il y est dit que le *Nodus prædestinationis*, &c. du cardinal Sfondrate, fut imprimé à Rome, avec son approbation, & celle du pere Jean Damascene. Il faut voir le même ouvrage pour ce qui concerne le zéle du cardinal Gabrieli pour M. de Fenelon, & le livre des maximes des saints, surtout pag. 310. & suiv. du tome I. & divers endroits du tome II. à commencer à la page 15. & surtour les pag. 258. & 259. où il est parlé de la nomination de Gabrieli au cardinalat, & où l'on apprécie son mérite.

GABRIELIS, ou de GABRIEL, (Gilles) licencié dans l'université de Louvain, prêtre religieux de l'ordre de saint François, definiteur général, & commissaire apostolique dans les Pays-Bas, est auteur de plusieurs ouvrages concernant la morale, où il est très-éloigné de donner dans aucun relachement. On connoît les suivans: 1. *Thesis Theologica de sacramento pœnitentiæ peccatoribus, præsertim consuetudinariis & recidivis, legitimè administrando; præside P. Ægidio* Gabrielis; à Bruxelles, 1676. *in*-4°. 2. *P. Ægidii* Gabrielis, *ordinis sancti Francisci, specimina moralis Christianæ, & moralis diabolicæ in praxi*; à Bruxelles, 1675. *in*-8°. Cet ouvrage fit du bruit, & l'auteur fut obligé d'aller à Rome, pour en rendre compte; mais il y fut reconnu pour orthodoxe. Le pere Gabrielis en donna depuis une nouvelle édition, qui parut à Rome, en 1680. sous le seul titre de *Specimina Moralia*. Mais le même ouvrage a été réimprimé à Lyon, sous son premier titre, en 1683. *in*-12. On en a une traduction françoise, faite sur celle de Rome, que l'on sçait être du pere dom Gerberon, Bénédictin: elle est intitulée: *les Essais de la Théologie morale*, par le pere Gilles de Gabriel; troisiéme édition, augmentée (Amsterdam) suivant l'imprimé à Rome, 1680. *in*-12. * Extrait, en partie, du *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740.

GABRIELLI, (Pierre-Marie) de Sienne, né dans cette ville, le 1 Avril 1643. de *Jean* Gabrielli & d'*Aurelia* di Pietro Cosalli, de familles nobles de Sienne, s'appliqua au droit, après avoir étudié la philosophie. Depuis, il s'attacha à l'anatomie, à la chymie, & à l'astrologie judiciaire; mais il ne tarda pas à connoître la vanité de la derniere, & il la quitta pour étudier l'astronomie & la botanique. Il fut fait lecteur en médecine théorétique & en botanique, & fonda en 1691. dans sa patrie, l'académie des *Fisiocritici*, sous le nom de *Colonia Arcadica Fisiocritica*. Dans les dernieres années de sa vie, il fit tirer, dans la sale de cette académie, une ligne méridienne, aux dépens de Jérôme Landi, célèbre jurisconsulte, à laquelle il donna le nom de *Heliometro Fisiocritico*. Il enrichit aussi son académie de tous les instrumens nécessaires pour les expériences de physique, & entr'autres de la machine pneumatique, inventée par Boyle. Il avoit commencé deux ouvrages, qu'il n'a pas achevés, l'un sur la machine pneumatique, & sur les expériences qu'il avoit faites; l'autre étoit un traité des éphémérides. Sa mort, arrivée le 19 Décembre 1705. mit fin à ses travaux. On ne cite de lui que son *Heliometro Fisiocritico, overo la meridiana sinese dedicata al illustri signore Cavaliero Marcello Biringueci*, à Sienne, 1705. * *Giornale de Letterati d'Italia*, tome VI. *Supplément françois de Basle*.

GACON, (François) *Supplément tome I. page* 2. *Ajoutez ce qui suit*: Gacon entra jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fit un cours de philosophie & de théologie. Après y avoir demeuré cinq ans, il en sortit; & comme il paroissoit vouloir embrasser l'état ecclésiastique, on lui acheta une charge de clerc de chapelle, chez M. le duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV. Gacon renonça bientôt à un emploi qui génoit son gout & sa liberté, & il se livra à la poësie .... On a eu tort de dire qu'il lut dans l'académie de Lyon à diverses fois plusieurs piéces de sa composition. Il fut reçu en son absence membre de cette académie, où M. de Villeroy, archevêque de Lyon, lui avoit procuré une entrée, & il y envoya son remerciment. On y lut depuis une comédie qu'il avoit composée. Ce sont les deux seules fois qu'il y a paru quelque chose de lui, mais sans qu'il y ait été. Sa mort arriva le 15 Novembre, non le 13. Dans le tome XXXVIII. des *Mémoires* du pere Niceron, on a oublié, de même que *dans le Supplément de* 1735. la piéce suivante de Gacon: *La Constance de Louis XIV. dans la mort des princes ses enfans: ode qui a remporté le prix de l'académie françoise, en* 1717. suivie d'une *autre Ode, faite pour être prononcée* à la même académie *le jour de la distribution des prix*; à Paris, 1717. *in*-4°.... du Fresnois, *lisez* du Fresnoi. François Gacon, parent du précédent, célèbre avocat au parlement de Paris, immatriculé le 4 Février 1698. est mort à Paris, le 29 Avril 1737. âgé d'environ 63 ans.

GADD, (Henning) devint en 1600. évêque de Lincoping, ou Lindxopen, ville de Suede en Gotie. Avant son épiscopat, il avoit été à Rome mathématicien du pape Alexandre VI. & envoyé, auprès du même, de la part de Stenon Stur, administrateur du royaume de Suéde. Le roi de Dannemarck, mécontent de la promotion de Gadd à l'épiscopat, la traversa, & empêcha qu'il n'obtînt des bulles du pape. Gadd ne sçachant plus que devenir, parcourut divers lieux, & se mit enfin au service de ceux de Stur, ausquels il rendit par mer & par terre des services importans, contre les Danois; mais sa fin fut très-funeste: les Danois le prirent, & lui trancherent la tête, en 1620. On a de lui: 1. *Orationes variæ contra Danos*; 2. *Commentationes de Antiquitatibus Suecicis & Danicis*.* Voyez *Schefferi Suecia Litterata*, & le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. tome IV.

GAETAN de Thiéne. *Dans le Dictionnaire historique*, en parlant du chanoine de Padoue de ce nom, on dit qu'il étoit surnommé *le Prince des Théologiens*, il faut, *le Prince des Philosophes*, *Philosophorum Monarcha*, ainsi qu'on le lit dans un commentaire de ce Gaëtan sur Rodolphe Strodus, imprimé à Venise, en 1488. *in*-4°. Ce n'est que dans

son épitaphe qu'il est dit, *Theologorum sui avi facile princeps.* C'est un éloge de plus; mais il paroît que l'autre étoit le titre qu'on lui donnoit ordinaiment.

GAFFAREL, (Jacques) *On en parle dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. *On a oublié de dire ce qui suit.* Gaffarel étoit de Mannes en Provence. Le *Mercure* de Janvier 1682. dit qu'il est mort à la fin de 1681. à Sigonte : d'autres disent à Ségovie en Espagne. Le même Mercure ajoute, qu'il étoit alors, » doyen en droit canon de » la faculté de Paris, prieur de Revest de Brousse, » au diocèse de Sisteron; commendeur de saint » Omeil; & qu'il possédoit les langues hébraïque, » chaldaïque, syriaque, grecque, latine, espagnole » & italienne. « On y lit encore, qu'il travailloit depuis plusieurs années à une histoire du monde souterrain, où il parloit des antres, grottes, mines, voutes & catacombes, qu'il avoit vues & examinées pendant 30 ans de voyages, dans toutes les parties du monde. Il avoit, ajoute-t-on, presque fini cet ouvrage, les planches étoient gravées, & on alloit l'imprimer lorsqu'on apprit sa mort.

GAGUIN, (Robert) général de l'ordre des Mathurins, &c. *Quoiqu'on en ait parlé dans le Dictionnaire historique, & dans le Supplément de* 1735. *on croit pouvoir en donner ici un article nouveau d'après les recherches de* M. Michault, de Dijon. Robert Gaguin naquit à Calline, petit bourg qui confine l'Artois, sur la riviere de Lys. L'auteur du mémoire que nous suivons, dit, après plusieurs écrivains, qu'il étudia à Provins. Il a lu *in Monasterio Pravinensi*, mais ne doit-on pas plutôt entendre par ces mots, le monastere de Préavin, au diocèse de S. Omer, qui étoit beaucoup plus proche du lieu de sa naissance, que Provins? Gaguin prit fort jeune l'habit de l'ordre des religieux Trinitaires, connus à Paris, sous le nom de Mathurins. Valere-André, édition de 1739. tome II. page 1075. dit que ce fut *in Niepensi Morinorum Cœnobio.* Ayant été envoyé à Paris, pour achever ses études dans le collége des Mathurins, il y enseigna en 1463. la rhétorique avec distinction. Il reçut ensuite le bonnet de docteur *ès droits*, & fut nommé peu après professeur en droit canon : il en prend le titre à la tête de quelques-unes de ses lettres & de ses discours. En 1473. il fut élu général de son ordre; c'étoit le vingtiéme. Sa science & son mérite le firent connoître si avantageusement de Charles VIII. & de Louis XII. qu'on lui confia la garde de la bibliotheque royale. C'est ce que dit M. Michault. Naudé dans ses additions à l'histoire de Louis XI. rapporte ce fait au regne de Louis XI. mais dans le mémoire historique qui est au-devant du tome I. du catalogue des imprimés de la bibliotheque du roi (page VII.) on observe que ce fait n'est pas bien avéré; & qu'il est incontestable que la bibliotheque de Louis XI. avoit un garde en titre, nommé *Laurent* Palmier. On ne lit rien non plus dans le même mémoire qui puisse faire croire que Gaguin ait eu la direction de cette bibliotheque, ni sous Charles VIII. ni sous Louis XII. il est sûr d'ailleurs qu'il mourut au commencement du regne du dernier. Ce qui est plus vrai, c'est que Gaguin fut employé à diverses ambassades en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, comme on peut le voir par ses lettres, où il parle de ces ambassades. Ces voyages altérerent sa santé, & interrompirent fréquemment le cours de ses études. Il mourut à Paris, le 22 Mai 1501. d'autres disent en 1502. c'est le sentiment de Locry, quoique M. Michault dise que cet écrivain mette cette mort au 21 Juin; nous lisons du moins dans la bibliothéque Belgique, édition citée, *vitâ defungitur Parisiis, juxta Lotrium, undecimo Kalend. Junii.* Fauste Andrelini, que Gaguin avoit amené d'Italie, & présenté au roi Charles VIII. lui fit cette épitaphe.

Illustris Gallo nituit qui splendor in orbe,
Hic sua ROBERTUS *membra* GAGUINUS *habet,*
Si tanto non sæva viro L bitina pepercit,
Quid speret docti cætera turba chori?

Germain Brice, qui a copié ces vers dans sa *Description de Paris* (& M. Piganiol de la Force, dans la sienne, tome V.) dit qu'on les voyoit sur le tombeau de Gaguin, avec ces mots : *Anno à natali Christi, millesimo quingentesimo primo, vigesimâ secundâ Maii* : ce qui indique au-juste la date de la mort de Gaguin. M. Michault a tiré des lettres de ce sçavant religieux plusieurs autres traits de sa vie, & d'autres qui font connoître ses mœurs, sa conduite, son caractere. Comme il seroit trop long de le copier ici, nous renvoyons audit mémoire, & nous passons de suite aux ouvrages de Gaguin : 1. *Compendium super Francorum Gestis, à Pharamundo usque ad annum* 1491. à Paris, 1497. *in*-4°. Cette premiere édition ne contient que dix livres. L'auteur en donna une deuxiéme, en 1500. continuée jusqu'en 1499. il y a eu plusieurs autres éditions, dont on peut voir le détail dans le mémoire cité. Dans celle de 1524. à Lyon, chez Jean Osmont, *in-fol.* avec un supplément d'Hubert Velleius, on trouve les piéces suivantes : 1. Lettre de Gaguin, du 31 Octobre 1495. à Pierre de Bur, son ami, chanoine d'Amiens; 2. Avis au lecteur sur la deuxiéme édition; 3. Lettre d'Erasme à Gaguin, où le premier fait l'éloge de l'historien & de son ouvrage; 4. Préface de Benoît Montèrat, sur le livre de Gaguin; 5. Lettre d'Hubert Velleius à François Poncher, évêque de Paris; 6. Différentes piéces en vers, sur l'histoire de France de notre auteur, par Fauste Andrelini, Corneille Girard (chanoine régulier) Josse Badius Ascensius, Louis Bolognini de Boulogne, professeur d'éloquence, & par Gaguin lui-même. Ces annales de l'histoire de France, ont été traduites en françois, & d'autres s'en sont servis pour les ouvrages qu'ils ont donnés sur le même sujet. C'est un détail dans lequel M. Michault entre, & pour lequel nous croyons encore devoir renvoyer à son curieux Mémoire; 2. *Chronique ou Histoire faite & composée par le R. P. en Dieu Turpin, archevêque de Reims, l'un des pairs de France, contenant les prouesses & faits d'armes, advenus en son tems, du roi Charlemagne, & de son neveu Roland; traduite de latin en françois, par R. Gaguin, par ordre du roi Charles VIII.* à Paris, Regnauld Chaudiere, 1527. *in*-4°. gothique; 3. *Epistolæ & Orationes*, à Paris, Durand Gerlier, petit *in*-16. gothique de 88 feuilles, qui contient 87 lettres. La derniere est du 1 Octobre 1497. à Paris, 1497. petit *in*-4°. chez André Bocard, & en 1498. *in*-4°. gothique. M. Michault cite ces deux éditions consécutives, & dit de celle de 1498. que le frontispice est orné d'une vignette, qui représente les armes de France, celles de Paris & de l'université, avec ces vers françois, dans la bordure du cartouche :

Honneur au Roi & à la court,
Salut à l'université,
Dont notre bien procéde & sourt;
Dieu gard de Paris la cité.

On lit à la fin : *Epistolarum & orationum, tractatusque de Virgineo Mariæ conceptu, nec non epigrammatum aliorumque opusculorum Domini Roberti Gaguini finis. Quæ omnia Durandi Gerleri Biblyopolæ Parisiaci impensâ impressa sunt. Et in vico sancti Jacobi ad divi Dionysii signum, è conspectu Ecclesiæ beati Mathurini venalia habentur. Anno Domini M CCCC XCVIII. Novembris secundâ & vigesimâ. Per magistrum Andrea*

dream Bocard. Voici ce que contient cette édition, que nous avons sous les yeux : 1. *Roberti Gaguini juris canonici interpretis Epistolæ* : il y a 87 lettres, précédées d'une préface du même, en forme de lettre, *ad Jodocum Badium*, datée de la maison des Mathurins de Paris, *III. nonas Octobris*, 1497. & d'une autre, du même, à Durand Gerlier, libraire à Paris, datée du même lieu *XV. Kalend. Augusti*, 1498. 2. des Harangues (*orationes*) au nombre de neuf, mêlées parmi les lettres ; 3. une piéce en vers élégiaques à Faustus Andrelinus (*Circumseptam esse diversis periculis vitam humanam, Gaguinus Fausto poetæ Regio* ;) 4. *Tractatus de puritate conceptionis* ; ou comme porte le deuxiéme titre : *De puritate conceptionis Virginis Mariæ adversùs Vincentium de Castronovo, fratris Roberti Gaguini, ordinis sanctæ Trinitatis de redemptione captivorum generalis ministri, concertatio.* Cet écrit est en vers élégiaques latins, & adressé par une épître en prose, à la faculté de théologie de Paris (*Sacro theologorum doctorum Parisiensium academiæ collegio, Robertus Gag. in eadem academiâ pontificii juris interpres, ordinis sanctæ Trinitatis*, &c. Cette épître est datée de Paris, le 1 Octobre 1497. 5. *Passio sancti Richardi Martyris*, en prose ; 6. diverses piéces de vers, sçavoir : *De variis in Ecclesiâ Dei ordinibus : Gaguinus Jacobo Publio poëtæ : De Hospita Vernonense jocus* ; cette troisiéme piéce est bien gaillarde pour un religieux : *Artium humanitatis studiosis* ; cette piéce est de 1493. *De miserâ hominis conditione, & ad eam consolatione : Petro Buryo : Ad Divam Mariam, oratio Asclep adeo Carmine : Ad Faustum (Andrelinum :) Petro succurribili doctore theologo : Ad Divum Paulum, oratio : Quare Sixtus IV. P. M. Guillelmum Ficetum ad se Romam accersivit : Uxoris umbra ad maritum mœrentem* : & diverses autres poësies, dont le détail seroit trop long. Elles sont adressées, *Petro Carmeliano ; Cornelio Vitellio ; Dionysio Alligreto ; Fausto Andrelino ; Bostio Carmelitæ ; Jodoco Badio ; Petro Deonvillo, doctori theologo ; Guidoni de Rupeforti ad Cancellariatum accersito ; Joanni Fornellio ; Paulo Emilio ; Stephano Ponchiero Divæ Mariæ Parisiensis Cancellario*, &c. Plusieurs de ces poësies sont datées de Londres, de Nanci, de Chartres, & autres lieux, elles finissent par un court dialogue, aussi en vers, *In Desides*, une priere aux SS. Côme & Damien, une petite piéce sur la mort de Charles VIII. roi de France, & une épigramme sur le bâton que Gaguin portoit : la voici :

Miraris nixum baculo reptare GAGUINUM ;
Cui pes non pigrior herculè nuper erat !
Cura, labor, morbus, simul & variabilis ætas,
Viribus enervem destituere senem.
Sic solet annosa fibris arentibus arbos
Adniti furcâ ne violata ruat.

Dans quelques-unes des poësies du même recueil, il prend la défense de la poësie même ; d'autres sont sur les mysteres de la Religion ; quelques-unes ne sont que de simples épigrammes. Au titre dudit recueil, on indique une piéce qui n'y est point ; on l'intitule : *De arte metrificandi præcepta.* Valere-André cite ainsi les autres écrits qu'il croit être de Gaguin : 1. *De miserâ hominis conditione liber unus* ; 2. *De Arte metrificandi libri tres* ; 3. une Traduction françoise des Commentaires de César & de Hirtius, faite par ordre de Charles VIII. ; 4. une autre traduction d'un écrit de Jean Pic, comte de la Mirandole, intitulé : *Utile Consilium contra labores & tribulationes* ; à Paris, 1518. 5. un poëme françois, composé en Angleterre, l'an 1489. sous ce titre : *La Royne du bon repos, ou bien le passe-tems d'oysiveté* ; 6. une chronique de son ordre, demeurée manuscrite. La traduction de César, qu'on vient de citer, a paru sous ce titre : *Les Commentaires de Jules César, translatés par Robert Gaguin & Etienne de Laigues, au Beauvais* ; à Paris, le Bret, en 1541. *in-8°.* deux tomes, & de la même traduction, revue par Antoine du Moulin, Mâconnois, à Lyon, Jean de Tournes, 1545. *in-8°.* & 1555. *in-16.* deux vol. Le pere Labbe dans sa bibliotheque des manuscrits, marque une édition de cette traduction, sous ce titre : *Les Commentaires de César, mis en françois par R. Gaguin, ministre général des Mathurins* ; 1488. *in-folio.* Gaguin n'a traduit que les huit livres de la guerre des Gaules. Dom Bernard de Montfaucon, dans sa bibliotheque des manuscrits, cite celui-ci du même Gaguin : *Glossarium latinum Roberti Gaguini ad Ludovicum XI.* Dans le catalogue de la bibliotheque du Roi, tome II. on cite une ancienne édition *in 4°.* sans date du traité de Gaguin, *de puritate conceptionis Beatæ Mariæ Virginis* ; & une autre beaucoup plus moderne, sous ce titre : *Roberti Gaguini tractatus de Conceptione B. V. Mariæ contra Vincentium de Castro-novo, & alia in eamdem poëmata, ex editione Dan. Maillet* ; à Paris, 1617. *in-8°.* Dans le même catalogue, on donne ainsi le titre de la traduction d'un écrit du comte de la Mirandole, citée plus haut : *Conseil prouffitable contre les ennuys & tribulations du monde, contenu dans une lettre de Jehan Picus Mirandula, à François Mirandula son neveu, traduit en françois, par* Robert Gaguin, *in-8°.* Goth... sans date. * *Voyez* le mémoire sur Robert Gaguin, par M. Michault, de Dijon, imprimé au tome XXXIII. des *Mémoires* du feu pere Niceron ; & les autres écrits que nous avons cités dans cet article.

GAJADO, (Hermigo) poëte Latin, né en Portugal, vivant en Italie dans le quinziéme siécle, & dans les premieres années du seiziéme. Gyraldi au deuxiéme dialogue des poëtes de son tems, dit qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus.* Erasme, au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il est parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'*Hermicus.* C'est Udalric Zasius, jurisconsulte Allemand, qui dans une lettre du 18 Décembre 1504. imprimée au-devant des *Sermones convivales* de Conrad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*, Gajado est mort à Rome, en 1508. Ce fut à force de boire du vin de Corse de 4 ans, ainsi que le raconte Erasme, qui semble parler de ce fait comme témoin. On a de Gajado des éclogues, des silves, & des épigrammes latines ; imprimées à Bologne, en 1501. *in-4°.* Erasme dit que ce poëte a été heureux dans ses epigrammes ; & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir qu'il avoit du génie ; il ajoute qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrément & du sel ; que ses expressions sont véritablement latines, ses pensées poëtiques, & que sa versification est exacte & polie. * *Voyez* les jugemens des sçavans, par M. Baillet, avec les notes de M. de la Monnoye, *in-4°.* tome IV. page 304.

GAICHIES, (Jean) prêtre de l'Oratoire, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Supplément de* 1735. *qu'en* 1739. on a donné à Paris, *in-12.* le recueil de ses œuvres, contenant ses maximes sur le ministere de la chaire, & ses discours académiques. Ceux-ci sont au nombre de dix ; entremêlés de quelques autres piéces : en voici l'énumération ; 1. Discours prononcé par l'auteur, le jour de sa réception à l'académie de Soissons, le 23 Décembre 1705. 2. contre la lecture des livres de Galanterie ; 3. sur les complimens qu'on fait en chaire ; 4. sur le progrès de la langue françoise ; 5. que le style concis n'est pas le style des orateurs ; 6. jusqu'où doit aller la docilité des auteurs qui exposent leurs ouvrages à la critique. Vers françois sur le même su-

sujet; 7. que dans les actions publiques, il faut être touché pour toucher: vers françois sur le même sujet; 8. l'accord des armes & des lettres. Réponse de l'académie françoise. *Pallas historica, vel armorum & artium vera concordia, in fabulosâ Pallade olim adumbrata.* La naissance de Pallas, fable allégorique. Epître en vers françois, à l'occasion du discours précédent; 9. Louis le Grand a rendu célébre l'académie françoise, pour inspirer à son successeur l'amour des lettres; 10. Dialogue sur l'usage des proverbes: Lettre latine au pape Innocent XI. sur la vie sainte de César de Bus, instituteur de la congrégation de la doctrine Chrétienne. Cette édition des œuvres du pere Gaichiés, a été faite sur les originaux, par les soins de M. de Lavarde, chanoine de S. Jacques l'Hôpital, qui y a joint une préface, avec l'éloge latin en prose quarrée de l'auteur de ces écrits.

GAIGNI, (Jean de) &c. *On dit dans le Supplément de* 1735. *que* ses Scholies sur le nouveau Testament, ont été imprimées d'abord séparément, & qu'on en a plusieurs éditions particulieres. Il faut dire, que ses scholies sur les IV. Evangiles, ont été imprimées à Paris, en 1531. *in-8°.* & en 1552. *in-fol.* Sur les actes des Apôtres; à Paris, 1660. *in-8°.* derniere édition, & dans la grande Bible de Jean de la Haye, qui dans le titre de sa *Biblia maxima*, promet aussi de les donner dans le corps de cet ennuyeux ouvrage, où elles ne se trouvent point: les scholies sur les épîtres de S. Paul, les épîtres canoniques, & l'Apocalypse, *in-8°.* à Paris, en 1563. & 1633. Les scholies sur l'Apocalypse sont, non dans la *Biblia magna* de Jean la Haye, mais dans la *Biblia maxima*. Jean Balesdens a fait réimprimer en 1631. les scholies sur les IV. évangiles & les actes des Apôtres (*In Evangelia & actus Apostolorum scholia, auctore Joanne Gagnaio Parisiensi Theologo, Christiani Francorum Regis Ecclesiaste ac primo Eleemosinario*, in-8°. à Paris, 1631.)

GAILLARD, (Honoré) Jésuite, &c. *Supplément, tome I. page 4 & 5. ajoutez ces dates*: il naquit le 9 Novembre 1641. il fut reçu Jésuite à Avignon le 5 Novembre 1656. il fit la profession des quatre vœux, à Paris, le 2 Février 1675.

GALATIN, (Pierre) *On dit dans le Dictionnaire historique qu'*il a donné un ouvrage sous ce titre: *De arcanis Catholicæ veritatis, libri XII.* 1°. le titre entier de ce livre, est: *P. Galatini (ordinis Minorum) de arcanis Catholicæ veritatis libri XII. quibus pleraque Religionis Christianæ capita contra Judæos, tam ex scripturis veteris Testamenti authenticis, quàm ex Talmudicorum commentariis, confirmare & illustrare conatus est.* Cet ouvrage est dédié par l'auteur à l'empereur Maximilien; ... 2°. *Dans le Diction. historique, on ne désigne aucune édition de ce livre*: la premiere est de 1518. il y en a eu plusieurs autres depuis, comme à Basle, en 1591. à Francfort, en 1603. 1612. & 1672. On a ajouté dans ces éditions de Francfort, du moins de 1612. & de 1672. un ouvrage de Jean Reuchlin, intitulé: *De Cabala, seu de symbolicâ receptione, dialogus tribus libris absolutus.* Beaucoup d'auteurs ont parlé de l'ouvrage de Galatin, & Jean Albert Fabricius le cite plusieurs fois dans son livre, qui a pour titre: *Delectus Argumentorum & syllabus scriptorum qui veritatem Religionis Christianæ ... asseruerunt.*

GALAUP de CHASTEUIL, (François) solitaire du Mont Liban, &c. *Ajoutez au Dictionnaire historique, que* feu M. de la Roque, a donné un abrégé de sa vie dans son voyage de Syrie & du Mont Liban, imprimé à Paris: ce n'est gueres qu'un extrait de la vie plus complette que M. Marchetti, avoit donnée quelques années après la mort de M. de Chasteuil, & qui est devenue très-rare. On trouve aussi un éloge historique du même, en latin, aux pages 164. & suivantes, du livre intitulé: *Bibliotheca scriptorum utriusque congregationis & sexûs Carmelitarum excalceatorum*, &c. par le P. Martial de S. Jean-Baptiste; à Bourdeaux, 1730. *in-4°.*

GALE, (Thomas) *Supplément, tome I.* .... *Antonii itinerarium*, lisez, *Antonini itinerarium.*

GALEAN ou GALEANO, (Joseph) *Supplem. tome I. vers la fin de cet article*, lisez, *otto giorni*, non, *orto giorni.*

GALIEN, (Claude) fameux médecin. *On en parle dans le Dictionnaire historique; mais ce que l'on y dit de sa naissance & de sa mort n'est point exact.* Voici ce qu'en dit M. le Clerc dans son *Histoire de Medecine*, liv. trois. pag. 660. & suiv. » On peut » dit-il, juger du tems auquel Galien est né, sur ce » qu'il marque lui-même, qu'il fut appellé, étant » âgé de 38 ans, par Marc Aurele, & par Lucius » Verus, qui étoient alors à Aquilée, & particulie- » rement sur ce qu'il ajoute, qu'il n'y fut pas plutôt » arrivé qu'il en partit pour Rome, avec ces empe- » reurs, dont le dernier mourut en chemin, peu de » jours après. Si l'on compte ces 38 ans, en re- » montant depuis le tems auquel Verus mourut, » qui revient à l'an 169. de Jesus-Christ, il se trou- » vera que Galien est né vers l'an de Jesus-Christ » 131. environ la quinziéme année du regne d'A- » drien. « Quant à sa mort, M. le Clerc dit qu'on ne sçait point s'il repassa en Asie, après son deuxiéme séjour à Rome, & qu'on n'a point de preuves qu'il soit mort dans sa patrie. On ignore aussi à quel âge il est mort; mais M. le Clerc décide que ceux qui le font vivre 140. ans, outrent visiblement. Au reste, pour être bien instruit de la vie de Galien & de ses écrits, il faut lire tout ce qu'en dit M. le Clerc dans l'ouvrage cité.

GALILÉE, (le haut & souverain Empire de) établi en la chambre des Comptes de Paris. C'est le nom que l'on donne, & le titre que prend la communauté des clercs des procureurs de la chambre des Comptes. On ne sçait pas au juste le tems auquel ces procureurs commencerent à avoir des clercs: on trouve qu'ils en avoient déja en 1454. ce qui est prouvé par une ordonnance de cette année, qui porte que les comptables feront ou feront faire par leurs procureurs ou *clercs*, leurs comptes de bon & suffisant volume. Ces clercs tenant entr'eux des assemblées & des conférences concernant leur discipline, formerent insensiblement une communauté, qui fut ensuite autorisée par divers reglemens de la chambre des Comptes, & maintenue dans l'exercice d'une jurisdiction en dernier ressort sur ses membres & suppôts. Le titre de *haut & souverain Empire* donné à cette communauté, quelque fastueux qu'il paroisse d'abord, ne se prend au fond que pour signifier qu'elle a jurisdiction sur ses membres en dernier ressort; & son chef ne prit le titre d'*Empereur*, que parce qu'il étoit chef de la jurisdiction des clercs. C'est dans le même sens que l'on disoit autrefois, le roi *des merciers*, le roi des *violons*, ou joueurs d'instrumens, le roi de la *bazoche*, &c. L'émulation qui se mit entre les clercs des procureurs de la chambre des Comptes & ceux des procureurs au Parlement, fit, sans doute, que les premiers ne voulant pas paroître inférieurs aux clercs des procureurs au parlement, qui avoient donné à leur communauté le titre de royaume, & à leur chef le titre de roi, nommerent leur communauté *le haut & souverain Empire*, & leur chef *Empereur*. Pour ce qui est du nom de *Galilée*, donné à cet Empire, voici, selon quelques-uns, ce qui paroît le mieux fondé. Il est certain, dit-on, qu'il y avoit autrefois beaucoup de Juifs à Paris, & qu'ils occupoient principalement certaines rues, où ils faisoient commerce de diverses marchandises. C'est delà que la rue des Juifs, celle de la vieille Juifverie, &c. ont pris

leur nom. Il paroît plus que probable que les Juifs occupoient aussi la petite rue de Galilée, qui conduit de la cour du Palais à l'hôtel du Bailliage, où demeure à présent le premier président du Parlement, & il est évident que cette rue ne fut ainsi nommée que parce qu'elle étoit occupée par des Juifs, & peut-être en particulier par des Juifs Galiléens. L'enclos du Palais, dans lequel est cette petite rue, étoit un lieu d'asyle, & il y a lieu de croire que les Juifs obtinrent du bailli du Palais, nommé alors concierge, le terrein de la rue de Galilée, pour s'y établir. D'autres critiques ne peuvent gouter cette étymologie du nom de Galilée, & en donnent une autre qui paroît assez naturelle. Ils prétendent, après le Glossaire de du Cange, au mot *Galilæa*, que tout bâtiment oblong s'appelloit *Galilæa* dans le bas siécle, & que souvent, au lieu de dire *dans la Galerie*, on disoit *dans la Galilée*. Les nefs des églises, surtout les plus anciennes, portoient ce nom, parce qu'elles étoient fort étroites. Quelquefois aussi les Galeries des portiques étoient appellées Galilées. Il est donc, ajoute-t-on, naturel de croire que les clercs de procureurs de la chambre des Comptes, ont pris le nom d'*Empire de Galilée*, parce que leur résidence étoit ou dans quelque galerie, ou dans quelque sale oblongue du bâtiment de la chambre des Comptes. A l'égard de la rue de Galilée, ce nom lui sera venu plutôt de ce qu'elle conduisoit à quelque notable galerie, ou qu'elle la cotoyoit, que d'avoir été une habitation des Galiléens. Les priviléges accordés à cet Empire ne cédoient en rien à ceux de la bazoche. On peut encore prouver par plusieurs registres de la chambre des Comptes, que le 5 de Février 1500. elle fit emprisonner un clerc, *Empereur de Galilée*, pour n'avoir pas voulu rendre le manteau d'un autre clerc, auquel il l'avoit fait oter. Ce chef prenoit encore le titre d'*Empereur* en 1536. suivant un Journal de la même chambre, où il est dit, que le 20 Décembre 1536. sur la requête *de l'Empereur & officiers de l'Empire de Galilée*, la chambre leur défendit de faire les cérémonies accoutumées, à l'occasion des gâteaux des Rois. Henri III. voyant que plusieurs chefs usurpoient le titre de Roi, & en abusoient jusqu'à marcher dans Paris avec des gardes, défendit qu'aucun de ses sujets prît dorenavant le titre de Roi. Cette défense fit qu'il n'y eût plus de Roi de la Bazoche, ni probablement de l'Empire de Galilée; mais la Bazoche conserva le titre de royaume, & la communauté des clercs des procureurs de la chambre des Comptes se maintint dans la possession d'être appellée l'*Empire de Galilée*, qui a eu, & qui a depuis longtems pour chef protecteur, & conservateur né de l'Empire, le doyen des conseillers, M^e^. des comptes. C'est de concert avec ce protecteur, que le procureur-général de la chambre des Comptes a soin de faire observer les statuts & reglemens de l'Empire, au sujet duquel la chambre des Comptes en a fait plusieurs en divers tems. Le 22 Décembre 1525. sur la requête des trésoriers clercs de l'Empire, afin d'avoir des fonds pour leurs gâteaux des Rois, la chambre leur défendit d'en faire pour cette année, *ni autres joyeusetés accoutumées*, à peine de privation de l'entrée, &c. Le 8 Janvier 1529. la chambre *fit taxe* à un patissier & à un peintre pour ce qui leur étoit dû par un théforier de l'Empire. On trouve encore d'autres reglemens dans les registres de la chambre des Comptes. Les protecteurs de l'Empire de Galilée ont fait aussi divers reglemens touchant l'état & administration de l'Empire. Les principaux sont des années 1608. & 1615. confirmés par des lettres du mois de Septembre 1675. & renouvellés par un autre reglement en forme d'édit du mois de Janvier 1705. Ces sortes de reglemens sont intitulés du nom & des qualités du protecteur qui commence ainsi: *A tous présens & à venir, salut*, &c. le dispositif porte, *à ces causes*, &c. nous « avons par ces présentes signées de notre main, » dit, déclaré, & ordonné, disons, déclarons, » ordonnons, *voulons & nous plaît*, &c. L'adresse du reglement est, « Si *mandons* à nos amés & féaux » chancelier & officiers dudit Empire, que ces pré- » sents articles de reglement en forme d'édit, ils » fassent lire, publier, & registrer, & le contenu en » icelui faire garder & observer de point en point, » sans y contrevenir: révoquons, cassons, & an- » nulons tous autres reglemens où il se trouvera » du contraire au présent; & afin que ce soit chose » ferme & stable à toujours, nous avons signé ces » présentes, & icelles fait contresigner par l'un des » secrétaires des finances dudit Empire, & sceller du » scel d'icelui. « Le protecteur finit par ces termes: *donné à ... l'an de grace ... & de notre protection le ...* Ensuite le reglement est signé par le protecteur, contre-signé par le secrétaire des finances, & plus bas par le greffier. Pour l'enregistrement de ces reglemens, le procureur-général dudit Empire fait son requisitoire *en la chambre du conseil Lez, la chambre des Comptes, l'Empire y séant*; & il intervient arrêt à ce sujet en la même chambre du Conseil. Le protecteur rend aussi quelquefois des arrêts, qui sont proprement des arrêts du Conseil d'en haut, par rapport à ceux de l'Empire; ils sont intitulés comme les édits, & le dispositif est conçu en ces termes: *A ces causes le protecteur ordonne*, &c. Le dispositif des arrêts rendus en la chambre de l'Empire, est conçu ainsi: *Le haut & souverain Empire de Galilée ordonne*, &c. à la fin, *fait audit Empire.* Les expéditions délivrées par le greffier, sont intitulées: *Extrait des registres de l'Empire.* Les jugemens que rendent les officiers de l'Empire, sur les contestations qui surviennent entre ses sujets & suppôts, sont tellement considérés comme de véritables arrêts, que quelques clercs ayant voulu en divers tems éluder les peines où ils avoient été condamnés, & s'étant pourvus à cet effet en différens tribunaux, même à la chambre des Comptes, sans y avoir été écoutés, ils se procurerent en cassation au conseil du Roi, & sur leurs requêtes, par arrêt du conseil les parties furent renvoyées devant messieurs du grand bureau de la chambre des Comptes, comme commissaires du conseil en cette partie, pour y juger les contestations. Suivant le dernier reglement du mois de Janvier 1705. en forme d'édit le corps de l'empire est composé de 15 clercs; sçavoir, le chancelier, le procureur-général, six M^es^. des requêtes, deux secrétaires des finances, pour signer les lettres, un trésorier, un controlleur, un greffier, & deux huissiers; tous ces officiers sont ordinaires, & non servant par sémestre. Lorsque le chancelier actuellement en place, se démet, ou que sa place devient autrement vacante, on procéde à l'élection d'un autre, à la réquisition du procureur-général. Cette élection se fait, tant par les officiers de l'Empire, que par les autres clercs travaillant actuellement chez les procureurs de la chambre. Les procureurs qui ont autrefois possédé des charges de l'Empire, peuvent aussi assister à cette nomination, & y ont voix délibérative. Le chancelier élu prend des provisions du protecteur de l'Empire, & lorsqu'elles sont signées & scellées, il les remet à un M^e^. des requêtes, qui en fait le rapport en cette forme. Le doyen des messieurs des Comptes, protecteur, prend place au grand bureau de la chambre des Comptes, où il occupe la place du premier président. Le procureur-général de la chambre prend la premiere place à droite sur le banc des messieurs des Comptes. Le M^e^. des requêtes chargé des lettres du chancelier, en fait son rapport devant ces deux magistrats, l'Empire assemblé & présent, mais sans

siéger. Le chancelier se présente, & fait une harangue : ensuite, il prend séance à côté du protecteur, & se couvre d'une toque, ou petit chapeau, de forme assez bizarre. Le protecteur l'exhorte à faire observer les reglemens, ensuite il est conduit à l'Empire assemblé dans la chambre du Conseil, où il prête serment ès mains du plus ancien des chanceliers de l'Empire, mandés & convoqués à cet effet: il fait aussi un discours à l'Empire. Un des priviléges du chancelier, c'est que lorsqu'il se fait recevoir procureur en la chambre des Comptes, ses provisions sont scellées *gratis* en la grande chancellerie de France. Il n'y a que le chancelier, les maîtres des requêtes, & les secrétaires des finances qui ayent voix délibérative dans les assemblées. Tous les jeudis au matin l'Empire s'assemble, après que MM. de la chambre des Comptes ont levé: quand le jeudi est fête, on s'assemble la veille. Les officiers de l'Empire étant assemblés, vaquent d'abord au jugement des procès & différends d'entre les suppôts & clercs, les opinions se prennent par ordre, en commençant par le dernier reçu. Quand il n'y a rien à juger, ou après le jugement, les maîtres des requêtes proposent chacun à la compagnie quelques difficultés sur les finances, pour entretenir le bureau pendant une demie heure, & alors il est permis à tous les suppôts d'assister au conseil, de dire leurs avis sur les difficultés, ou d'en proposer, mais sans rang, ni séance avec les officiers de l'Empire. Le chancelier donne à un Me. des requêtes quelque question de finance, pour entretenir l'Empire le jeudi suivant, & le greffier en fait mention sur son regiftre. Les officiers de l'Empire & tous les suppôts & sujets, célébrent tous les ans dans la chapelle basse du Palais, le 28 Janvier, jour de la mort de S. Charlemagne, la fête de l'Empire. Il y a encore d'autres reglemens de police que l'on peut voir dans l'édit de 1705. & dans un mémoire curieux sur ce sujet, imprimé dans le Mercure de France, Décembre 1739. premier volume. *Voyez* aussi une observation sur ce mémoire dans le *Mercure* du mois de Mars 1740. & une réponse à ladite observation dans le *Mercure* de Mai 1741.

GALILEO GALILEI, sçavant mathématicien, &c. *Supplément tome I. page* 8. *col.* 1. . . au lieu de *nuoe*, lisez, *nuove* . . . Voici une anecdote sur *Galilei*, tirée d'une lettre manuscrite de Luc Holstenius à M. de Peiresc, & envoyée par le P. Oudin, Jésuite, au P. Niceron, qui en a fait usage dans le tome XXXV. de ses *Mémoires*, dans l'article de Melchior Inchofer, qui est du même P. Oudin. *Galilæus Florentiâ evocatus*, dit Holstenius, *mediâ hieme ad urbem venit, ut se sacræ inquisitionis officio sisteret, ubi nunc in vinculis detinetur . . . Omnis hæc tempestas ex odio particulari unius Monachi orta creditur, quem Galilæus pro mathematicorum principe agnoscere noluit. Is nunc est sacri officii commissarius.* La lettre d'Holstenius est datée de Rome, le 7 Mai 1633. Elle se trouve, ajoute le P. Oudin, dans un recueil manuscrit de quelques lettres de Luc Holstenius, conservé à Dijon dans la riche & curieuse bibliotheque de M. le président Bouhier, si connu & si justement estimé dans la république des lettres. Galilée avoit un fils nommé *Vincent*, qui ne dégénéra pas du sçavoir de son pere. C'est lui qui a le premier appliqué le pendule aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere est l'inventeur du pendule simple, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques; il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges; mais il ne l'exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à Venise, en 1649. Cette invention fut dans la suite perfectionnée par monsieur Huygens.

GALINDON, ou PRUDENCE. . . *Supplément, tome I. au lieu de* Brayer, *lisez*, Breyer.

GALLAND, (Auguste) *Supplément, tome I. page* 9. *ajoutez à ses ouvrages* le Discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la ville de la Rochelle, &c. *in*-4°. 1628. & *in*-8°. 1629. Ce Discours est aussi imprimé à la fin du treiziéme tome du *Mercure François*. C'est ce que dit M. l'abbé Lenglet, page 168. du tome IV. de la *Méthode pour étudier l'histoire*, derniere édition. Nous n'avons vu que l'édition *in*-8°. du Discours : elle ne porte aucun nom d'auteur. Nous en rapporterons le titre entier, qui en fait connoître l'occasion & le sujet : » Discours au Roi sur la naissance, ancien » état, progrès & accroissement de la ville de la » Rochelle : pour montrer que ladite ville est natu» rellement submise à la souveraineté du royaume; » que la propriété d'icelle, & tous droits qui en dé» pendent, apartiennent aux Rois à titre légitime; » & que les prérogatives & priviléges accordés aux » habitans, sont concessions gratuites & bienfaits. » Pour en outre convaincre de mensonge le mani» feste publié sous le nom de la Rochelle, en ce » qu'il suppose le roi Louis XI. avoir par serment » confirmé lesdits priviléges, & à genoux devant » le maire de la Rochelle; « à Paris, chez Etienne Richer, 1629. *in*-8°. de 160. pag. Ce discours contient bien des choses curieuses & intéressantes.

GALLAND, (Antoine) *Supplément, tome I. page* 9. *ajoutez ce qui suit :* Pendant que M. Galland étoit à Paris, en 1705. M. Foucault, alors intendant de Caen, profita du loisir des paysans de Vieux, à deux lieues de cette ville, & les employa à continuer la découverte d'un grand édifice Romain, dont il avoit déterré depuis deux ans une partie considérable. On y trouva environ deux cens médailles de toute grandeur, du haut & du bas Empire, que M. Foucault donna à examiner à M. Galland, lorsque cet habile antiquaire fut retourné à Caen. Parmi ces médailles, il s'en trouva une grecque de l'empereur Diaduménien, frappée à Ephese, représentant cet Empereur d'un côté, & de l'autre le philosophe Héraclite. M. Galland expliqua cette médaille par une dissertation sçavante qui n'a été imprimée qu'en 1739. dans le *Mercure de France*, au tome du mois de Mai. On assure que la médaille est passée, depuis la mort de M. Foucault, dans le cabinet du duc de Parme. . . . *Suppl. tome I. p.* 9. col. 2. . . . au lieu de dix volumes des mille & une nuit, *lisez*, douze volumes.... *On a omis dans le Supplément de* 1735. les écrits suivans de M. Galland : 1. Trois lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Gréce de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la réponse de M. Spon; à Lyon, 1679. *in*-12. 2. Lettre touchant l'histoire des quatre Gordiens, prouvée par les médailles; à Paris, 1696. 3. Lettre touchant quatre médailles antiques, publiées par le P. Chamillard; à Caën, 1697. *in*-12. 4. Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du cabinet du Roi, à Caën, 1698. *in*-12. 5. Lettre sur le même sujet, imprimée dans le *Journal des sçavans*, du 15 Août 1705. 6. Observations sur quelques médailles de Tetricus le pere, & d'autres tirées du cabinet de M. de Ballonfeaux; à Caën, 1701. *in*-8°. A la suite de l'éloge de M. Galland, par M. de Boze, dans l'*histoire de l'académie des inscriptions & belles lettres*, tome II. à Paris, 1740. on trouve page 54. une liste des ouvrages manuscrits laissés par M. Galland; mais cette liste n'est nullement complette, s'il est vrai que M. Galland ait encore laissé manuscrits tous ceux dont il est fait mention aux pages 550. & suiv. du tome V. des *Lettres sérieuses & badines*. On donne cette liste à la suite d'une idée d'un recueil de 76. lettres manuscrites du même M. Galland, toutes

sur des sujets importans, & qui mériteroient de voir le jour, à en juger par l'idée qui en est donnée dans l'extrait dont il est question, lequel commence à la page 537. dudit tome V. des *Lettres sérieuses & badines*.

GALLET. *Supplément tome I col.* 1... au second vers du Ballet cité, *lisez*:

Aux chances que livre Gallet.

GALLO, (Augustin) gentilhomme de Bresse ou du Bressan en Italie, dans le seiziéme siécle, a travaillé utilement pour l'agriculture & le menage de la campagne. Il fut engagé à ce travail par les exhortations de ses amis, & parce qu'il sentoit luimême qu'on avoit besoin d'un ouvrage exact & détaillé sur cette matiere. On voit à la fin de celui qu'il a donné, en italien, plusieurs lettres écrites en partie sur ce sujet à ses amis, & des lettres de ses amis qui lui sont adressées, depuis l'an 1558. jusqu'en 1568. Parmi celles-ci, on en lit une de Jean-Baptiste *de Romano*, écrite de Venise l'an 1560. dans laquelle on représente à Gallo que l'agriculture de Jean Tarti, qu'on venoit de publier, & les traductions italiennes des ouvrages de Palladius & de Crescentius, imprimées depuis peu, n'étant pas suffisantes pour satisfaire ceux qui désiroient de connoître tout ce qui appartient à l'agriculture, il devoit se charger de ce travail, afin que les Italiens ne fussent pas inférieurs en ce genre d'ouvrages aux François & aux Espagnols. D'autres le presserent aussi vivement d'entreprendre ce qu'on souhaitoit de lui: il se rendit à leurs vœux, & dans sa réponse à Jean-Baptiste *de Romano*, il avoue que depuis huit ans, il avoit recueilli beaucoup de matériaux sur la matiere en question, & qu'il les avoit tous confiés au papier. Dans une autre lettre à *Alberto Lollio* de l'an 1565. il dit qu'il avoit alors 66 ans, & qu'après 12 années d'un travail assidu, il venoit enfin de publier son ouvrage. Ce n'en étoit cependant encore que la moitié, c'est-à-dire, les dix premieres journées, où les dix premiers dialogues, qui parurent, en effet, en 1564. sous ce titre: *Le Dieci Giornate della vera agricoltura, è piaceri della villa, da Agostino Gallo*; à Bresse, 1564. *in*-4°. L'auteur ajouta ensuite trois journées aux dix premieres, & ensuite sept autres, & toutes les vingt parurent à Venise, en 1573. *in*-4°. & furent réimprimées à Turin, en 1579. aussi *in*-4°. il faut cependant qu'il y en ait eu une édition avant 1571. puisque François de Belleforest, en publia cette même année 1571. une traduction françoise, sous ce titre: *Secrets de la vraie Agriculture & honnêtes plaisirs qu'on reçoit en la ménagerie des champs, divisés en vingt journées par dialogues, traduits en françois de l'italien de M. Augustin Gallo, gentilhomme Brescian*; à Paris, 1571. *in*-4°. Gallo a dédié son ouvrage à Emmanuel, duc de Savoie, & son épître dédicatoire est de l'an 1569. ce qui fait croire que l'ouvrage complet parut en effet cette année ou la suivante. L'agriculture de Gallo est fort louée par deux poëtes de son tems, qui étoient l'un & l'autre de l'académie des *Occulti*, par Antoine Querengi, & Jean-Antoine Tayget: le premier expose ainsi en peu de vers tout ce qui est traité dans l'ouvrage de Gallo.

Nam docuit quæ cura boum, quæ pabula lato
Sufficiant pecori, quid prata virentibus herbis
Vestiat, & pingui glebas fœcundet aristâ;
Nec non arboribus quæ sit natura creandis,
Quidve ferant platani steriles, humilesque genistæ,
Sponte suâ aerias tendunt quæ in luminis oras.
Tum super hæc, apibus melior qui cultus habendis,
Unde priùs liquido manarunt nectare cellæ,
Ambrosiaque dapes hominum venere sub auras.
Nil adeò intactum liquit, &c.

* Extrait en partie du *specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, &c. de M. le cardinal Querini, deuxiéme partie, pag. 264. & suiv.

GALLOIS, (Jean) *Supplément, tome I. col.* 1... mélange de l'histoire, *lisez*, mélanges d'histoire, &c.

GALLOIS, (N. le) *Supplém. tome* I. *col.* 1. le sieur Gallois, *lisez*, le Gallois.

GALLUCCI, (Jean-Paul) philosophe & mathématicien, &c. *On en dit un mot dans le Dictionnaire historique. Ajoutez* à ses ouvrages: 1. *Margarita filosofica di Gregorio* Reisch, *tradotta da Giovanne Paolo Gallucci*; à Venise, 1594. *in*-4°. 2. *Di Alberto* Durero *pittore e geometra chiarissimo, della simetria de' corpi umani libri IV. nuovamente tradotti dalla lingua latina nella Italiana da Giov. Paolo Gallucci Salodiano, & accresciuti del V. libro, nel quale si tratta con quai modi possono i Pittori e scultori mostrare la diversita della natura degli uomini e Donne, e con quali, le passioni che sentono per diversi accidenti che gli occorrono, ora di nuovo stampati*; à Venise, 1594. *in-fol.* 3. *I tre libri della perspettiva comune di Giovanni Arcivescove Cantuariese tradotti in lingua italiana, e accresciuti di figure, e annotazioni da Giov. Paolo Gallucci*; à Venise, 1593. *in*-4°. 4. *Della fabrica del nuovo orologio universale, e uso di nuovo stromento per fare gli orologi solari*; à Venise, 1590. *in*-4°. * Voyez *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise, 1728. *in*-4°. en divers endroits.

GALLUCCI, (Ange) Jésuite, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. On peut ajouter* que son histoire de la guerre de Flandres, depuis 1593. jusqu'en 1609. a été traduite en italien, par Jacques Cellesi, à Rome, *in*-4°. deux tomes.

GALLUS, (Thomas) *Supplément, tome I. page* 12. *col.* 2.... *Abbas auræ Regiæ*; lisez, *aulæ Regiæ*. Il y en a qui prétendent que Thomas Gallus, qui est auteur d'un commentaire sur le cantique des cantiques, est différent de celui qui a fait un commentaire sur saint Denys, &c. Casimir Oudin, examine cette question dans le tome III. page 9. de ses écrivains ecclésiastiques, & il décide que ces deux ouvrages ont pour pere le même auteur, Thomas Gallus.

GALLUS, (André) premier médecin, & conseiller de l'empereur Ferdinand & des archiducs d'Autriche, vivoit dans le XVI. siécle & dans le XVII. Manget dans sa bibliotheque des auteurs médecins, cite de lui les écrits suivans: 1. *Fascis de peste, & peripneumonia pestilentiali, cum sputo sanguinis*, &c. à Bresse, 1565. *in-fol.* 2. *Fascis aureus de peste ac febre pestilentiali*, &c. à Francfort, 1606. *in*-8°. 3. *Homo afflictus & jacens*, 1608. 4. *Consilia Medica*, 1598. in-fol. * Voyez le *Supplém. françois de Basle.*

GALLUZZI, (Tarquin) en latin *Gallutius*, dont on ne dit qu'un mot *dans le Dictionnaire historique, au mot* GALLUCCI, naquit dans la Sabine, en Italie, l'an 1574. il entra chez les Jésuites en 1590. & s'y distingua par son éloquence. Il professa la rhétorique à Rome, pendant dix ans, & la morale pendant quatre autres années. Au bout de ce tems, il fut fait recteur du collége des Grecs, dans la même ville, qu'il a gouverné durant 18 ans: il y mourut le 28 Juillet 1649. âgé de 75 ans. Ses ouvrages, sont: 1. *Carminum libri tres*; à Rome, 1611. *in*-12. & avec des augmentations, en 1616. dans la même ville, *in*-12. 2. *Orationum libri duo*; à Rome, 1617. *in*-12. & à Cologne, 1618. *in*-12. 3. *Oratio in funere illustriss. Arnaldi Cardinalis Ossati*: Galluzzi, prononça cette harangue à Rome, le 18 Mars 1604. Elle se trouve dans toutes les éditions des lettres du cardinal d'Ossat. On en a fait une traduction françoise, inserée aussi dans les éditions qui ont précédé celle d'Amelot de la Houssaye, où elle a été suppri-

mée, parce qu'elle défigure l'original; 4. *In funere Roberti cardinalis Bellarmini oratio*: il a prononcé cette harangue à Rome, en 1621. & elle a paru dans la même ville, la même année, *in-4°.* & à Paris, en 1622. *in-4°.* 5. *Orationes duæ de Christi passione*, à Rome, 1641. *in-12.* Ces deux discours furent prononcés devant le pape Paul V. en 1615. & 1619. *Oratio de Christi funere habita coram Urbano VIII. anno* 1625. à Rome, 1625. *in-4°.* & en 1641. *in 12.* dans un recueil de discours, fut le même sujet; 7. *Oratio in funere Joannis-Baptistæ Burghesii*; à Rome, 1610. *in-4°.* 8. *Virgiliana vindicationes, & commentarii tres de tragœdiâ, comœdiâ, elegiâ*; à Rome, 1621. *in-4°.* L'auteur prend avec zéle dans cet ouvrage la défense de Virgile contre toutes les critiques qu'on en avoit faites; 9. *Rinovazione dell' Antica tragedia, & difesa del Crispo, discorsi di Tarquinio Gallutzi*; à Rome, 1633. *in-4°.* 10. *In Aristotelis libros decem Moralium ad Nicomachum nova interpretatio, commentarii, & quæstiones*; à Paris, *in-fol.* deux volumes, le premier en 1632. & le deuxiéme en 1645.* Sotwel, *Bibliotheca scriptorum societatis Jesu. Leonis Allatii Apes urbana*, page 237. *Mémoires* du pere Niceron, tome 35.

GALOPIN, (George) de Mons en Hainaut, religieux de l'ordre de S. Benoît, lecteur en théologie, fut un homme sçavant dans l'histoire & l'antiquité ecclésiastique. Il vivoit dans le XVII. siécle. Valere André cite de lui les ouvrages suivans: 1. *Vidua Sareptana exposita sensu litterali ac mystico*, en trois livres: Galopin n'est que l'éditeur de cet ouvrage, dont on ignore l'auteur: il le publia à Douai, en 1634. *in-8°.* 2. Il a donné en 1636. *in-4°.* à Mons, la vie & les miracles de saint Veron, confesseur, composés en latin par Olbert, abbé de Gemblours; avec des notes de l'éditeur: la même vie a été inserée dans les Bollandistes, au 30 de Mars; 3. En 1639. il fit imprimer *in-4°.* à Mons, avec des notes, l'ouvrage de Pierre le Chantre, docteur & professeur en théologie, chantre de l'église de Paris, intitulé: *Verbum abbreviatum*; c'est un ouvrage de morale: 4. *Recueil d'antiquités ecclésiastiques*, en françois; 5. *Flandria generosa, seu compendiosa series Genealogica Comitum Flandriæ, cum eorum gestis heroicis ab anno 792. ad 1212. ex manuscriptis monasterii sancti Gisleni collecta*; à Mons, 1643. *in-4°.* 6. *Commentarius S. Brunonis Herbipolensis Episcopi in pentateuchum Moysis*; avec des notes; à Douai, 1648. *in-4°.* * *Valerii Andreæ bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome I. pag. 337. & 338.

GAMA, maison illustre de Portugal, qui a produit de grands hommes. ALVAR ANNES da Gama, étoit établi à Olivença, dans la province d'Alentejo, en Portugal, au tems d'Alphonse III. & se distingua, lui & son fils, dans la conquête du royaume d'Algarve. Il fut pere de *Jean Alvares* da Gama, & de *Barthelemi* da Gama, épouse d'*Etienne* Cogominho.

I. ALVARE ANNES da Gama se trouva à la bataille du Salado. Il épousa *Marie Esteves* Barreto, dont vint ETIENNE Vas da Gama, qui a servi le roi Ferdinand, & c'est à celui-ci, où commence cette famille: il fut pere d'

ETIENNE da Gama, châtelain de Sines, que l'on trouve être gentilhomme de la maison du roi Alphonse V. dès l'an 1468. Il épousa *Catherine* Mendes, qui fonda la chapelle de Notre-Dame de la Grace, à la ville d'Elvas, dont vient VASCO da Gama, qui suit.

III. VASCO da Gama, s'établit à Elvas, où il a toujours passé pour chef de cette famille. Il épousa *N.* dont vinrent ETIENNE da Gama, qui suit; PAUL da Gama, *dont nous rapporterons la postérité*; *Aires* da Gama, qui fut pere d'*Etienne* da Gama, châtelain de Sines, & gouverneur de saint George de la Mine, mort sans postérité, & de D. *Catherine Juzarte*. Ce Vasco da Gama a été fort renommé du tems des rois Edouard & Alphonse V.

IV. ETIENNE da Gama, commandeur de Seix, châtelain de Sines, & de Silves, officier de la maison de l'infant Ferdinand, pere du roi Emmanuel, & premier M^e. d'hôtel du prince Alphonse, fils du roi Jean II. fut par ce roi nommé pour aller à la découverte des Indes, ce qu'il auroit entrepris sans la mort du monarque: il épousa donne *Elisabeth* Soudré, fille de *Jean* de Resende, proveditеur ou directeur des digues du Tage, dont vinrent VASCO da Gama, qui suit; *Paul* da Gama, nommé par le roi Emmanuel, pour aller faire la découverte des Indes, ce qu'il refusa à cause de sa mauvaise santé, mais pour faire voir qu'il ne craignoit point l'incertitude de ce voyage, il accepta le commandement d'un des vaisseaux de l'escadre de son frere, & mourut avant que d'arriver en Portugal, sans laisser de postérité.

V. VASCO da Gama, si connu par la fameuse découverte des Indes Orientales, par le cap de Bonne Espérance, en 1497. fut envoyé dans ce pays-là, par le roi Emmanuel, qui l'honora du *dom*, pour lui & pour sa postérité, le créa comte da Vidigueira, grand de Portugal, & amiral des Indes, charge qui se conserve dans sa postérité. Il retourna dans ce pays-là, & le gouverna en qualité de vice-roi, l'espace de trois mois & 20 jours, étant mort à Cochim, dans la côte du Malabar. Il épousa doña *Catherine* d'Attayde, fille d'*Alvare* d'Attayde, sire de Penacora, châtelain d'Alvor, dont vinrent dom FRANÇOIS da Gama, qui suit; dom ETIENNE da Gama, gouverneur des Indes Orientales, & de Lisbonne, *dont nous parlerons dans un article séparé*; dom *Paul* da Gama, commandant de la flotte de Malaca, aux Indes Orientales, où il fut tué dans un combat donné contre les troupes du Roi, il avoit épousé *Vianlana*, dont il n'a point eu d'enfant; dom CHRISTOPHE da Gama, martyr en Abissinie, *de qui nous parlerons aussi dans un article séparé*; dom *Pierre* da Silva, capitaine d'un vaisseau qui alla aux Indes, en 1547. & gouverneur de Malaga, mort sans postérité, de doña *Agnes* de Castro, fille de *Jean* de Castro, seigneur de Reris; dom *Alvare* d'Attayde da Gama, gouverneur de Malaga, qui épousa *D. N....* dont sont sortis D. *Etienne* d'Attayde da Gama, qui fut pere de D. *Alvar* d'Attayde da Gama, mort sans postérité; & D. *Elisabeth* da Gama, épouse de D. *Ignace* de Noronha.

VI. Dom FRANÇOIS da Gama II. comte de Vidigueira, grand écuyer du Roi Jean III. épousa doña *Guiomar* de Portugal, fille de D. *François* de Portugal, premier comte de Vimioso, dont vinrent dom VASCO da Gama, qui suit; D. FRANÇOIS de Portugal da Gama, *qui fait la branche de* PORTUGAL-GAMA, *rapportée ci-après*; D. *Emmanuel* da Gama, qui fit deux fois le voyage de la Chine, où il acquit des biens immenses, & se retirant à Vidigueira, il y mourut sans avoir pris alliance, en léguant tout son bien à la Miséricorde de Lisbonne; D. *Jean* de Gama, gouverneur de Malaga, qui périt sur mer, à la côte du Mexique, sans postérité de D. *Jeanne* de Menezes, fille de D. *George* de Menezes, dit *Baroche*; D. *Marguerite* de Vilhena, premiere femme de D. *Antoine* d'Atayde, premier comte da Castanheira; D. *Catherine* d'Atayde, deuxiéme femme de dom *Pierre* du Noronha, seigneur de Villa Verde; dom *Paule* de Portugal, épouse de D. *Jean* d'Almeyda, commendeur du Sardoal, dans l'ordre de Christ, morte sans postérité; D. *Anne*, religieuse à sainte Claire de Lisbonne.

VII. D. VASCO da Gama III. comte de Vidigueira, amiral des Indes, épousa D. *Marie* d'Attayde, fille de D. *Antoine* d'Attayde, premier comte da

Castanheira, dont vinrent D. FRANÇOIS da Gama, qui suit; D. *Louis* da Gama, gouverneur d'Ormus, & commandant d'une flotte aux Indes Orientales, lors de la guerre de Cunhale, qui ne laissa point de postérité de D. *Marie* Rolim de Moura, née aux Indes Orientales; D. *Violante* de Tavora, épouse de D. *Alvar* de Meneses, châtelain d'Arronches; dom *Jean* da Gama, évêque de Miranda; D. *George* da Gama, tué dans un combat aux Indes Orientales, sans avoir pris d'alliance; & cinq filles, qui furent religieuses. Ce comte fut tué à la malheureuse journée d'Alcaçar en Afrique, en 1577.

VIII. D. FRANÇOIS da Gama IV. comte da Vidigueira, premier gentilhomme de la chambre, & du conseil d'état des rois Philippe II. & Philippe III. A l'âge de 30 ans, il fut nommé vice-roi, & capitaine-général des Indes Orientales, & partit de Lisbonne pour l'Asie, le 10 Avril 1596. Après avoir relâché à Mombaça, il y attendit la *Monçon*, ou saison favorable pour se mettre à la voile pour Goa, où il arriva le 22 Mai 1597. Ayant demeuré aux Indes jusqu'au commencement de l'an 1601. il retourna en Portugal, où la sagesse avec laquelle il avoit gouverné les Indes, fut reconnue de tout le monde, & nommé une à deux fois vice-roi de ce pays-là, où il a fait voir pendant six ans jusqu'où pouvoit aller une droiture & une capacité consommée; & étant arrivé en Portugal, il partit d'abord pour Madrid, afin de baiser la main du Roi; mais ayant reçu à Oropesa un ordre de ne point passer outre, il y mourut. Il avoit épousé 1°. D. *Marie* de Meneses, dont vinrent D. *Vasco*, mort jeune; dom *Marie*, épouse de dom *Jean* d'Attayde, comte da Castanheira: 2°. doña *Eléonor* Coutinho, fille de *Ruy-Laurent* de Tavora, vice-roi des Indes, dont vinrent *Marie* Coutinho, 2e. femme de D. *Rodrigue* da Camara, troisiéme comte de Villafranca, mort avec postérité; dom *Euphrasie-Marie* de Tavora, épouse de dom *Louis* Lobo VII. baron d'Alvito, comte d'Oriola, morte avec postérité; dom *Therese* Coutinho, épouse de dom *George* Manoel, dit *Bacalhao*; & dom VASCO da Gama, qui suit.

IX. Dom VASCO da Gama V. comte de Vidigueira, premier marquis de Niza, ambassadeur extraordinaire du roi Jean IV. à la cour de France, & nommé à l'ambassade d'Obédience à Rome, un des chefs du conseil des finances du conseil d'état, amiral héréditaire des Indes, & ministre d'une capacité fort relevée, épousa doña *Agnès* de Noronha, fille de *Simon Gonçalves* de Camara III. comte da Calheta, dont vinrent dom FRANÇOIS LOUIS, qui suit; dom *Simon* da Gama, député de l'Inquisition, recteur de l'université de Coimbre, familier, ou aumônier du Roi, Pierre II. du conseil d'état, évêque de Faro, & archevêque d'Evora; dom *Jean* da Gama, mort sans avoir pris d'alliance; donne *Marie-Cayetane* de Menezes, épouse de *Garcia* de Mello, deuxiéme comte da Ponte, morte avec postérité; ce marquis mourut en Octobre 1676.

X. Dom FRANÇOIS-LOUIS-BALTHASAR da Gama VI. comte de Vidigueira II. marquis de Niza, général de la cavalerie, gouverneur de l'Algarve, député du tribunal des trois états du conseil d'état & de guerre, épousa: 1°. doña *Helene* de Noronha, fille de D. *Ferdinand* Mascarenhas, premier comte da Torre, morte en couche, en 1656. dont vint D. *Marie* de Noronha, épouse de son cousin D. *François* Mascarenhas, premier comte de Coculim, capit. de cavalerie, morte avec postérité 2°. D. *Béatrix* de Vilhena, fille de D. *Vasco* Mascarenhas, premier comte d'Obidos, général d'armée, vice-roi des Indes & du Brésil, dont vinrent D. VASCO da Gama, qui suit; D. CHRISTOPHLE da Gama, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Etienne* da Gama, mort sans postérité à Sofala, dont il étoit gouverneur; dom *Jean* da Gama, mort sans alliance; D. *Joseph* da Gama, chanoine de la cathédrale de Faro, aumônier du roi de Portugal, & député de l'Inquisition; D. *Louis Joseph* da Gama, brigadier d'armée, gouverneur de Moura, mort sans alliance.

XI. D. VASCO da Gama VII. comte de Vidigueira, III. marquis de Niza, colonel de cavalerie, épousa D. *Barbe-Isabelle* de Lara, fille de D. *Louis-Alvares* de Castro II. marquis de Cascaes, dont vint D. MARIE da Gama, qui suit.

XII. D. MARIE da Gama, épousa *Nuno* da Sylva Telles, fils puîné d'*Emanuel* Telles da Sylva III. marquis d'Alegrete, dont D. vinrent VASCO da Gama, qui suit; D. *Barbe* da Gama; D. *Emmanuel* da Gama.

XIII. D. VASCO da Gama, né le

XI. D. CHRISTOPHLE da Gama, premier fils de D. FRANÇOIS-LOÜIS-BALTHASAR da Gama II. marquis de Niza, fut d'abord destiné à l'Eglise, & chanoine de la cathedrale de Lisbonne: il épousa depuis D. *Philippine* Coutinho, fille & héritiere de D. *François* Mascarenhas, gouverneur de Madera, grand écuyer de la reine Marie-Françoise de Savoye Nemours, & Marie-Sophie de Neubourg, & de D. *Jeanne* Coutinho, dame d'Almoural, héritiere de cette maison; lequel étoit fils de D. *Jean* Mascarenhas III. comte de Santa Crus; dont est venu D. *François* Coutinho, mort en bas âge. Il épousa 2°. D. *Marianne* de Lancastro, fille de *Simon* de Vasconcellos & Sousa, dont vint donne *Marie* da Porte de Lancastro, qui épousa 1°. D. *Antoine* de Lancastro, fils de D. *Rodrigue* de Lancastro, commendeur de Coruche, mort sans postérité: 2°. *Antoine* de Saldantra d'Albuquerque, de qui elle n'avoit pas d'enfans en 1740.

BRANCHE DE PORTUGAL-GAMA.

VII. D. FRANÇOIS de Portugal, deuxiéme fils de D. FRANÇOIS da Gama II. comte de Vidigueira, a été commendeur de Fronteira dans l'ordre d'Avis, & un des chefs du conseil des Finances du tems du roi Jean III. & grand écuyer du prince Jean, fils du Roi: il épousa D. *Louise* Giraldes, fille de *Lucas* Giraldes, qui étoit Florentin, dont sont issus dom LUCAS de Portugal, qui suit; D. *Jean* de Portugal, tué à la journée d'Alcacer; D. *Philippe*, mort à Tanger au retour de Maroc, où il avoit été en esclavage; D. VASCO da Gama, qui a servi aux Indes, *dont nous rapporterons la postérité*; D. *Marguerite* de Vilhena, épouse de D. *Diegue* de Menezes, commendeur de Castellobranco, tué à la journée d'Alcacer, sans postérité; D. *Catherine* d'Attayde; épouse de *Ferdinand* Gomes da Gram *Guardamor* de la chambre des Indes, & ensuite de *Louis* Ribeiro Pacheco, commendeur de Villacova, morte sans postérité; D. PAUL da Gama, *dont nous rapporterons la postérité*; & deux autres filles religieuses.

VIII. D. LUCAS de Portugal, commendeur de Fronteira, seigneur de la terre d'Alvarinha, épousa donne *Antoinette* de Silva, fille de D. *Antom*, ou *Antoine* d'Almada, amiral ou capitaine-général de la flotte Portugaise, dont vinrent D. FRANÇOIS, qui suit; D. *Elisabeth* da Silva, épouse d'un autre D. *Anton*, ou *Antoine* d'Almada son cousin germain. Il a été fait esclave à la journée d'Alcacer, en 1577.

IX. D. FRANÇOIS de Portugal épousa donne *Cécile* de Portugal, fille d'*Antoine* Pereira de Berredo, gouverneur de Tanger, dont sont issus dom LUCAS, qui suit; D. *Antoine*, religieux Dominicain; D. *Diegue*, qui périt sur mer, en 1642; dom *Laurent* de Portugal, chevalier de Malte, tué en 1657; D. *Marie* de Portugal, épouse de D. PAUL

da Gama, son oncle, *dont nous parlerons*. Ce dom François de Portugal a été excellent poëte, & nous avons un recueil imprimé de ses poësies.

X. D. LUCAS de Portugal, commandant de Fronteira, Mestre Sala, ou maréchal de la cour, épousa D. *Philippine* de Mello, fille de *Ruy* de Mello Pereira de Sampayo Vice-amiral de la flotte, qui gagna la Bahie de Todos os Santos, & gouverneur de Ceuta, en 1640. sans postérité.

VIII. D. VASCO da Gama, fils de D. FRANÇOIS de Portugal, a servi aux Indes Orientales, où il épousa: 1°. D. *Antoinette* Godinho, fille de *N N.* dont est issu D. FRANÇOIS, qui suit: 2°. D. *Marie* d'Amaral, fille de *Gaspard* d'Amaral, dont vint D. PAUL da Gama, *dont nous parlerons après son frere*.

IX. D. FRANÇOIS de Portugal, né & marié aux Indes Orientales, avec D. *Philippine*, ou *Louise* da Cunha, fille de *Rodrigue Dias* da Cunha, dont vinrent deux enfans, qui périrent sur mer, vers la côte de France.

IX. D. PAUL da Gama, fils de D. VASCO da Gama, & de sa deuxiéme femme D. *Marie* d'Amaral, épousa D. *Marie* de Portugal, sa niéce, fille de D. *François* de Portugal, dont sont issus D. VASCO da Gama, qui suit; D. *François* de Portugal, mort jeune; D. *Luc* da Gama, qui se fit Jésuite; D. LOUIS da Gama de Portugal, *dont nous parlerons après son frere*; D. *Cécile* de Portugal qui épousa 1°. *Diegue-Louis* Ribeiro Soares, général de l'artillerie de l'Algarve, conseiller de guerre, morte sans postérité; D. *François* de Portugal, mort sans postérité, allant aux Indes Orientales, en 1673.

X. D. VASCO da Gama alla aux Indes en 1660. & y épousa doña *Elisabeth* Cortereal, fille d'*Emmanuel* Cortereal, mort aux Indes, sans postérité.

X. D. LOUIS da Gama de Portugal, commendeur de Fronteira, & *frere du précédent*, épousa en 1675. D. *Agnes* da Sylva, fille de D. *Diegue* d'Almeida, dont il eut pour fille unique D. MARIE-MAGDELENE de Portugal, dame d'atour de la princesse du Bresil, qui suit.

XI. D. MARIE-MAGDELENE de Portugal, épousa *Bernard* de Vasconcellos de Sousa, fils puîné de *Louis* de Vasconcellos & Sousa, comte de Castello Melhor, qui a été colonel d'infanterie, & gouverneur de la tour d'Outam, dont elle eut D. LOUIS de Portugal da Gama, qui suit; *Joseph-Joachim* de Vasconcellos; *Dominique-Antoine* de Vasconcellos, docteur en théologie à Coimbre; D. *François* de Portugal, Jacobin; D. *Antoine* de Portugal, Augustin; D. *Agnès-Antoinette* da Silva, épouse de *Jean-Pierre* de Saldanha d'Oliveira, morgado d'Oliveira, morte avec postérité; dom *Anne-Joachine* de Portugal, épouse de *Jean-Pierre* Soares de Noronha, morte avec postérité; D. *Louise-Claire* de Portugal, épouse de dom *George* de Meneses, morte avec postérité.

XII. D. LOUIS de Portugal, & Gama, commendeur de Fronteira & de Cassela, brigadier d'infanterie, épousa D. *Ignace* de Rohan, fille de D. *Joseph-Rodrigue* da Camara, comte de Ribeira Grande, & de *Constance-Emilie-Sophronie* de Rohan Soubize, dont il eut D. *Joseph* de Portugal; *Dominique* de Vasconcellos; *François* de Vasconcellos; D. *Constance* de Portugal, mariée à son cousin germain *Antoine* de Saldanha d'Oliveira, morgado d'Oliveira; D. *Agnès* de Portugal; D. *Anne* de Portugal, & quelques autres enfans, morts en bas âge.

GAMA, (D. Etienne) second fils de D. VASCO da Gama, premier comte de Vidigueira, & viceroi des Indes, a été aussi gouverneur des Indes Orientales, & de Lisbonne. Il se distingua beaucoup par ses grands services aux Indes: il se retira à Venise, pour ne point se marier à une dame que le roi Jean III. lui proposoit, & le sénat le reçut avec beaucoup de distinction. L'empereur Charles V. qui connoissoit le mérite de ce seigneur, fit son raccommodement avec le roi de Portugal; mais Gama retournant dans ce royaume, mourut à Vidigueira: il fit mettre sur son tombeau l'épitaphe suivante:

Celui qui a armé des chevaliers
Aux pieds du Mont Sinay,
Git ici.

Voyez *Couto decad. cinquiéme, livre IX.* Andrade dans la chronique de Jean III. part. 3. & l'article suivant.

GAMA, (D. Christophle de) fils de D. VASCO da Gama, premier comte de Vidigueira, & viceroi des Indes. L'an 1541. il fut envoyé en Ethiopie, par son frere D. Etienne da Gama, qui étoit gouverneur des Indes Orientales, & il mit à la voile à la tête d'une puissante flotte, vers la mer Rouge, à dessein d'aller jusqu'à Suez, pour bruler la flotte Ottomane. Cette flotte se radouboit dans ce port, pour aller aux Indes attaquer les Portugais; mais à l'approche de ceux-ci, les Turcs firent échouer leurs galeres, & autres bâtimens: & tout ce que Gama put faire, fut de metre à feu & à sang grand nombre de villes de la côte d'Arabie. D. Etienne de Gama étant arrivé à Mauca en Abissinie, un grand seigneur de la maison d'Adegana, nommé Isaac, qui étoit alors Bahar Nagays, accompagné d'un autre seigneur, nommé Robel, vint le trouver avec des lettres de l'impératrice Cabelo Oanguel, mere de l'empereur Claude, régnant. Cette princesse, qui étoit Chrétienne, prioit Gama de la secourir contre le Maure Granche, qui avoit depuis 4 ans usurpé la plus grande partie de ses états. Le gouverneur D. Etienne da Gama tint conseil de guerre, & il y fut résolu unanimement d'envoyer le secours demandé, & tous les officiers de la flotte s'offrirent pour aller à cette expédition. D. Christophle da Gama fut choisi par son frere, pour commander les 400. Portugais, qu'il accorda à l'empereur d'Abissinie, avec quelques piéces de canon. Dom Christophle se mit en marche le 6 Juillet 1541. étant accompagné de D. Jean Bermudes, Jésuite, sacré patriarche d'Ethiopie, & les Portugais se mirent en chemin, accompagnés du Bahar Nagays, par un pays extremement rude, chaud & stérile. Comme ils y manquoient même de chameaux pour porter leurs bagages, ils étoient réduits à les porter eux-mêmes, sans que D. Christophle permit qu'on l'exceptât. Il marcha ainsi l'espace de six jours, jusqu'à Debaroa, capitale du pays, où commandoit le Bahar Nagays, & delà, il envoya le capitaine Emmanuel da Cunha, & François Velho, pour complimenter de sa part l'impératrice, qui s'étoit retirée à un fort, bâti sur un roc, où il falloit monter par des échelles de corde. Cette Princesse descendit avec sa cour dans de grands paniers, attachée à des courroies très-fortes, & monta sur une mule, étant habillée de toille très-fine, & par-dessus une espéce de surtout de satin brun, avec une franche d'or: elle avoit le visage couvert d'un morceau de mousseline, & on ne lui voyoit que les yeux: c'est en cet équipage que les grandes dames voyagent en Ethiopie. Il y avoit plusieurs hommes qui portoient un dais de soie. En arrivant près du camp des Portugais, D. Christophle ayant mis ses troupes en bataille alla au-devant de l'Impératrice, qu'il fit saluer de plusieurs décharges de canon, & de mousqueterie; alors elle & ses dames furent conduites à la tante qu'on leur avoit préparée. Deux jours après dom Christophle

Christophle fit faire l'exercice à ses troupes, ce qui causa autant de plaisir que d'étonnement à l'Impératrice. Elle alla rendre visite à D. Christophle, & se trouva à un conseil de guerre, qui se tint dans sa tente, dans lequel il fut réglé qu'on resteroit dans ce camp-là jusqu'à la fin d'Octobre, tems auquel finit l'hiver en Ethiopie. D. Christophle envoya un officier pour avertir l'empereur Claude, qu'il venoit à son secours; & de tems à autre, il faisoit avancer des partis qui retournoient dans le camp avec des vivres, & un butin toujours considérable. Le 5 de Décembre de la même année, D. Christophle partit de Debaroa à la tête de ses troupes, & l'Impératrice qui n'avoit que 200. Abissins, suivoit les Portugais, qui marcherent quelques jours par des chemins si rudes qu'on avoit beaucoup de peine à conduire le canon. Le premier Février 1542. dom Christophle, après une défense vigoureuse, prit la forteresse d'Amba Çanet, avec peu de perte. Les Maures, au nombre de 1500. furent passez au fil d'épée; le patriarche en sacra la Mosquée, que l'on dédia à Notre-Dame de la Victoire, & les 8 Portugais qui avoient été tués y furent enterrés. Cette nouvelle fit rentrer dans l'obéissance de l'Empereur le pays des environs d'Amba Çanet, qui apportoit au camp tout ce dont on avoit besoin. En même tems Emmanuel de Vasconcellos, commandant de cinq fustes de guerre, arriva de Goa à Massua, & envoya par deux Portugais des lettres du gouverneur des Indes, pour D. Christophle, son frere, lequel détacha 40 hommes, commandés par François Velho, pour aller chercher de la poudre, & d'autres munitions aux bâtimens Portugais: avant le retour de ceux-ci, D. Christophle reçut un courier de l'Empereur d'Ethiopie, pour lui annoncer qu'il étoit en marche pour le joindre, & qu'il le prioit d'en faire autant, parce que le rébelle Granhe vouloit l'attaquer avant la jonction des Portugais. Ceux-ci étant arrivés dans la plaine de Jahartе, sur la frontiere du royaume de Tigré, y apprirent que Granhe avec une armée très-nombreuse, n'étoit éloigné delà que d'un jour de marche. Dom Christophe voyant donc qu'il étoit impossible que l'Empereur le joignît, se posta sur une petite éminence, près de la riviere Afgol, où il apprit que les ennemis n'étoient qu'à une petite lieue delà, & peu de tems après, ils parurent, en faisant des cris à leur maniere, aussi-bien qu'un grand bruit de trompettes & de tymbales; mais voyant la contenance des Portugais, ils n'oserent point les attaquer ce jour-là. Le lendemain, Granhe envoya un ambassadeur au général Portugais. Cet envoyé lui dit que son maître étoit surpris de ce qu'il avoit pénétré si avant dans le pays avec si peu de monde; mais que sçachant qu'il étoit jeune & sans expérience, il vouloit bien user de clémence, & lui pardonner sa hardiesse, à condition qu'il s'en retourneroit à Massua avec ses Portugais, au cas qu'il ne voulût pas prendre parti dans ses troupes. L'envoyé assura que son maître l'avoit encore chargé de lui dire qu'il lui ordonnoit d'accepter le présent qu'il lui portoit. Ce présent étoit un froc & des chapelets, pour lui faire voir qu'il le regardoit plutôt en qualité de moine que de général, parce qu'il donnoit, à cause de la Religion Catholique, le nom de moines à tous les Portugais qui étoient en Ethiopie. Dom Christophle, dissimulant d'abord, prit le parti de bien traiter l'ambassadeur; il lui fit présent d'un habit de satin violet, avec un bonnet d'écarlate, & une médaille d'or, & lui dit, qu'il enverroit la réponse à son maître d'une maniere à se faire entendre. Il lui envoya peu après un esclave habillé magnifiquement, & bien monté, avec une lettre écrite en arabe, où il disoit en substance; que le général Portugais étoit arrivé par ordre du grand Lion de la mer, & puissant seigneur dans la terre, qui étoit accoutumé de protéger les affligés; & qu'ayant appris que le très-Chrétien empereur d'Ethiopie, son frere, avoit été détrôné par des infidelles, il lui avoit envoyé le secours qu'il avoit devant les yeux, qui, quoique petit en nombre, suffisoit néanmoins pour vaincre. Cette lettre étoit accompagnée d'un grand miroir & de petites tenailles, dont les femmes se servent pour accommoder les sourcils. Granhe renvoya l'ambassadeur, fort piqué de ce que le général Portugais le traitoit de femme. Craignant cependant la fierté des Portugais, malgré le petit nombre de leurs troupes, il ne songea qu'à les bloquer. Son armée étoit de 15000. hommes de pieds, armés de flèches & de zagais, de 1500. chevaliers, & de 200. mousquetaires Turcs. Ces derniers, plus braves & plus hardis que les Abissins, s'approcherent, & éleverent une tranchée, derriere laquelle ils incommodoient fort les Portugais. Manuel da Cunha, & Onofre d'Abreu, furent commandés avec 60 hommes, pour s'emparer de la tranchée, ce qu'ils executerent avec beaucoup de bravoure; mais la cavalerie soutenant les 200. mousquetaires Turcs, quelques Portugais furent blessés, & après avoir tué beaucoup d'ennemis, se retirerent en bon ordre. Le lendemain 4 Avril 1542. les Portugais décamperent, pour aller attaquer les Abissins. Granhe à la tête de 500. chevaux, avança & attaqua le premier: Emmanuel da Cunha, aussi-bien que D. Christophle, furent blessés à la jambe; mais le feu des Portugais étoit si terrible, que Granhe fit avancer le gros de l'armée, & voyant vers midi que la victoire penchoit du côté des Chrétiens, il chargea de nouveau avec la cavalerie, mais il fut blessé, & son cheval tué. Dès qu'il se retira de la mêlée, entre les bras des siens, toute l'armée se retira en désordre, laissant la campagne couverte de morts. Le carnage fut grand, pendant le long espace que les Portugais poursuivirent les Abissins D. Christophle fit donner sépulture à 11 Portugais, qui y furent tués, & parmi les Abissins, se trouverent, outre un grand nombre de ceux-ci, quatre des principaux capitaines de Granhe, & 30. Turcs. Douze jours après, dimanche de *Quasimodo*, les Portugais marcherent à la pointe du jour, & attaquerent brusquement les ennemis, qui avoient été renforcés par Garac Amar, capitaine renommé, qui étoit venu secourir Granhe, à la tête de 500. chevaux, & de 3000. hommes de pied: ce capitaine se moquant du petit nombre des Portugais, les attaqua avec sa cavalerie, mais le canon des Portugais fut servi si à propos, que la cavalerie se retira en désordre, en laissant sur la place Garac Amar, & cinq des siens. Les troupes de Granhe continuerent d'attaquer les Portugais avec beaucoup de vigueur, mais sans avantage, & le feu ayant pris par hazard à une partie des poudres de ceux-ci, l'épouvante des ennemis fut si grande, que jusqu'aux Turcs, tous se retirerent. Les Portugais les poursuivirent si vivement, qu'il en resta un grand nombre sur la place, principalement des Abissins, dont le camp fut saccagé. Les vainqueurs ne perdirent que 14 des leurs, & eurent 70 blessés, dont 4 moururent. Le manque de bois & de fourrage pour le peu de cavalerie que les Portugais avoient les fit décamper, & arrivant au bord d'une riviere, peu s'en fallut qu'ils ne prissent Granhe, qui y étoit. Etonné de les voir si près de lui, il se sauva, & après huit jours de marche, il se réfugia dans un château, fortifié par la nature, où plusieurs des siens périrent, faute de vivres. Les habitans du pays voyant qu'ils étoient battus les lui refusoient: deux jours après les 40 Portugais, qui étoient allés à Massua, arriverent & amenerent avec eux des munitions de guerre. Ils étoient accompagnés du Bahar Nagays à la tête de

trente chevaux, & 500. hommes de pied. Avec ce renfort, D. Christophle marcha dix jours de suite, pour aller attaquer Granhe dans le fort, où il s'étoit retiré; mais l'hiver, qui commençoit plutôt qu'à l'ordinaire, le fit faire alte aux pieds d'une forteresse, nommée Ofla, sur la frontiere du royaume de Tigré, & à l'entrée de celui d'Angot, presqu'à la vue de celle où Granhe étoit. Son dessein étoit d'empêcher qu'on ne lui apportât des vivres, & d'y attendre d'ailleurs l'arrivée de l'empereur d'Abissinie, auquel il écrivit de se hâter. A la fin de l'hiver, un Juif, qui avoit été gouverneur du fort d'Oati, dans la province de Cemem, vint trouver D. Christophle, & lui apprit qu'il y avoit plusieurs chevaux, & peu de troupes pour la défendre, & qu'il pouvoit la surprendre avec 100. hommes, par l'endroit qu'il lui indiqueroit. Suivant cet avis, le général Portugais se mit à la tête de 100. hommes, ayant sous lui Emmanuel da Cunha, & prit à minuit la route d'Oati: mais en arrivant au bord de la riviere Tacazé, il l'a trouva fort profonde, & il lui fallut pour la passer se servir de radots, & de boucs pleins de vent, & sans être apercu, il parut devant Oati, où il fut fort surpris de trouver 3000. Maures à pied, avec 400. chevaux, commandés par Cid Ahamet, qui attaqua la personne de Gama, mais celui-cl d'un coup de lance le renversa mort, & le reste prit la fuite. Les Juifs, dont il y avoit bon nombre dans le pays, poursuivirent les fuyards, dont un très-grand nombre fut tué. Les prodiges de valeur que les Portugais firent dans cette occasion, fut cause que le Juif rentra en lui-même, attribuant un tel bonheur à la foi des Chrétiens. Il fut baptisé, lui & 12 autres freres qu'il avoit; & comme il avoit été toujours attaché au parti de l'Empereur, le général Portugais lui donna le gouvernement d'Oati: il trouva dans ce château un riche butin, outre un grand nombre d'esclaves, 300 mulets & 80 chevaux. Granhe, qui étoit guéri de ses blessures, songeoit à rétablir son armée, qu'il renforça, avec environ 900. Turcs, armés de fusils, que le bassa de Zebid en Arabie lui envoya avec 30 chevaux, 10 piéces de canon, & plusieurs Arabes. Ce renfort arriva au camp de Granhe, le même soir que D. Christophle da Gama se rendit dans le sien, & le lendemain le canon des Turcs tira sur les Portugais, dont les ennemis se posterent à une très-petite distance. Le lendemain, qui étoit le 28 Août 1542. ils marcherent pour attaquer les Portugais dans leur camp, qu'ils avoient fortifié pendant l'hiver, ce qui ne découragea point les Turcs, qui l'attaquerent fort courageusement, & avec un si grand bonheur, qu'après un combat très-sanglant de part & d'autre, & qui ne finit qu'avec le jour, les Portugais furent presque tous tués ou blessés, D. Christophle da Gama ayant le bras droit emporté, & une blessure à la jambe, fut mis sur une mule, & mené lui quatorziéme dans les montagnes. Il fut pris le lendemain, & mené devant Granhe, qui après lui avoir arraché la barbe & les sourcils avec les mêmes petites tenailles qu'il lui avoit envoyées par son ambassadeur, lui proposa des partis indignes. La fermeté avec laquelle lui répondit Gama, fit que Granhe tirant son sabre, lui coupa la tête. L'on raconte plusieurs prodiges que Dieu a operés dans cette occasion: la tradition constante, & les écrivains Portugais & Ethiopiens de ce tems-là lui donnent unanimement le titre glorieux de martyr. Les Portugais qui avoient resté derriere, pour emmener les chevaux pris à Oati, ceux qui avoient suivi l'Impératrice, & quelques autres qui avoient pu se sauver après la déroute de Gama, gagnerent les montagnes, & se trouverent deux jours après au nombre de six-vingts, sans parler de cinquante autres, qui, avec le capitaine Emmanuel da Cunha avoient gagné le pays appartenant à Bahar Nagays toujours attaché au parti de l'Empereur & des Portugais. Cette princesse avec sa petite troupe avoit pu gagner la forteresse d'Oati, où elle resta en toute sureté, & où 20 jours après arriva l'empereur Claude, son fils: il y apprit avec beaucoup de douleur la mort du brave Gama; & y séjourna quelques mois, jusqu'à ce que les troupes qu'il attendoit fussent arrivées; & ayant assemblé 500 chevaux & 800 hommes de pied, il acquiesça avec peine aux instances des Portugais qui le pressoient de se mettre en campagne, pour venger la mort de Gama. Mais il se rendit, lorsqu'il eut appris que les Turcs & les Arabes de Zebid s'étoient retirés dans leur pays très-mécontens de Granhe. Descendu dans la plaine, il y attaqua avec 50 cavaliers seulement un général de Granhe, qui y périt avec 200. chevaux & 2000. hommes de pied. Les prisonniers leur apprirent que Granhe étoit près delà, dans le royaume de Dambea, dans un pays nommé Darasgui, près du lac, par où passe le Nil, où il avoit fixé sa demeure, depuis la victoire qu'il avoit remportée sur le général Gama. Ce rébelle Mahométan, dès qu'il apprit la marche de l'Empereur, fut fort surpris de ce qu'il avoit encore avec lui un corps de Portugais; il assembla à la hâte une armée de 13000. hommes, tous gens du pays, & 200. Turcs. L'armée de l'Empereur campa à Oinadaga, près de celle de Granhe, & il y eut quelques escarmouches, où les Portugais remporterent toujours l'avantage. Ce succès encouragea tellement l'armée Impériale, qu'elle attaqua Granhe; celui ci ayant été tué d'un coup de fusil dès le commencement de l'action, ses troupes prirent la fuite, & les vainqueurs en firent un grand carnage. Cette victoire rendit l'Empereur paisible possesseur de ses états. Les Portugais demeurerent en Ethiopie, où ils se multiplierent en faisant alliance avec des femmes du pays. * *Couto*, Balthasat Telles, Pierre Paes, &c. *Mémoire manuscrit, envoyé* par M. le comte d'Ericeyra.

GAMBARA, (Jean BRUNERO) en latin *Joannes Brunorius Gambara*, comte de Pratalbuino, de Bresce en Italie, &c. *On parle de cette famille dans le Dictionnaire historique, mais l'on se contente de nommer le comte* Gambara. *Il faut ajouter que ce seigneur s'est distingué parmi les poëtes Latins de son tems.* On trouve plusieurs de ses poësies dans un recueil de vers de plusieurs poëtes, qui ont vécu vers le milieu du seiziéme siécle, imprimé à Bresce, par les soins de Jean-Antoine Tayget, poëte lui-même. *Voyez*, SPINULA (*Publius Franciscus*) M. le cardinal Querini a rapporté quelques extraits des poësies du comte Gambara dans son *Specimen Variæ Litteraturæ Brixianæ*, &c. partie deuxiéme, pag. 254. & suivantes.

GAMBARA, (Véronique) fille du comte JEAN-FRANÇOIS Gambara, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu'elle réussissoit dans la poësie italienne. Ajoutez qu'*elle en a donné des preuves dans les poësies qui nous restent d'elle. On n'en cite qu'une édition nouvelle dans la *Bibliotheca Italiana* (édition de Venise 1728. *in*-4°. page 112.) *Rime di Veronica Gambara, di Lucrezia Marinella*, &c. à Naples, par Antoine Bulifon, 1693. *in*-12. Les poësies de *Véronique* avoient paru longtems auparavant dans un recueil de poësies diverses, donné par Jérôme Ruscelli. L'éditeur y révendique à Véronique Gambara plusieurs piéces attribuées auparavant à *Victoire Colomne*, & cela sur le témoignage du cardinal Ridolfi, qui lui avoit donné ces poësies en 1537. à Viterbe, & aussi sur le témoignage de *Véronique* & de *Victoire* elles-mêmes. *Véronique* étoit née à Pratalbuino: sa mere, nommée *Alde*, étoit de la famille des Pio Carpi. Outre le cardinal Hubert Gam-

bara, qu'on lui donne pour frere *dans le Dictionnaire historique*, elle en eut trois autres, Brunero, Hippolyte & Camille. Son mari, *Gibert*, seigneur de Cortegio, avoit épousé en premieres noces *Violente* Pic de la Mirandole. M. le cardinal Querini, dans son *Specimen*, &c. deuxiéme partie, page 318. dit qu'il a entre les mains une vie latine de Véronique Gambara, par Jean Jérôme Catena, où entr'autres éloges que l'on fait de Véronique, on dit qu'elle avoit été élevée & instruite par Bembo. Cette vie, ajoute M. le cardinal Querini, finit par l'épitaphe suivante :

GAMBARA *sub tumulo jacet hoc* VERONICA *princeps*
Corrigii, solo nomine nota satis.
Quam coluit quicunque heros, quicunque poëta
Quam cecinit, lapide hoc GAMBARA *contegitur.*
Gambara stirps, nomen VERONICA, *Brixia mater,*
Musa Erato, titulus Corrigium, & tumulus.

La collection de Ruscelli contient aussi des poësies de Jean-François Gambara : & tout le recueil est dédié à *Virginie Palavicini Gambara*, que Ruscelli loue beaucoup dans son épitre dédicatoire.

GAMBARA, (Laurent) poëte Latin, de Bresce en Italie, a vécu dans le même tems que les deux précédens, dans le seiziéme siécle. Il demeura longtems à Rome, chez le cardinal Aléxandre Farnese, & mourut l'an 1586. âgé de 90 ans. On voit par une lettre de Paul Manuce (*Epistol. lib. IV.*) que Gambara avoit aussi demeuré à Padoue. Dans une autre lettre du même livre, Manuce parle de l'étroite amitié qui avoit été entre Basile Zanchi & Gambara, poëtes l'un & l'autre, & tous deux estimés. Dans ces deux lettres, Manuce comble d'éloges Laurent Gambara, & son talent pour la poësie, & l'on trouve les mêmes témoignages avantageux dans *Lylio Gregorio Gyraldi*, quoique peu porté à louer les poëtes Bressans, & dans une lettre de Juste-Lipse à Fulvio Ursini (*Epistol. lib. 2.*) Un bruit de la mort de Gambara, s'étant répandu en Flandres, Juste-Lipse, qui en étoit alarmé, écrivit à Fulvio Ursini, pour s'assurer de ce qui en étoit: *Verus ne*, dit-il, *ad me nuncius accidit, Laurentium Gambaram obiisse? Non verus, spero, nec Musæ permittant. Si tamen est, doleo; primùm, utriusque nostrum causâ, qui amicum, deinde Italia vestra, quæ poëtam amisit, & amisit eo tempore, quo opus minimè foret*, &c. On a plusieurs éditions des poësies de Gambara: la plus ancienne que l'on connoisse est celle de Basle, chez Oporin, en 1555. *in-8°.* avec les poësies de Basile Zanchi (*Basilii Zanchi poëmatum libri VIII. cum Laurentii Gambaræ poëmatum libris III.*) Les poësies de Gambara furent réimprimées deux fois à Rome, en 1581. & en 1586. Il y a deux sortes de poëmes dans ce recueil, de petits & de grands. Les premiers ne roulent presque tous que sur des sujets pieux ou moraux; les grands poëmes sont au nombre de six, *Columbus* (ou la découverte du nouveau Monde, par Christophe Colomb;) *Venetia*, ou l'origine & la description de Venise, *Caprarola*, ou la description de Caprarole, l'une des plus belles maisons d'Italie, *Expositi* (les exposés) *Gigantomachia*, & *Anguis*. Le *Columbus* ou la *Colombéide* est un poëme divisé en quatre chants. Ce fut le cardinal Perenot de Granvelle, à qui il est dédié, qui engagea l'auteur à le composer, comme on le lit dans la lettre préliminaire de Gambara à ce cardinal. Granvelle étoit d'autant plus curieux de voir traiter ce sujet, qu'étant à Naples, il s'étoit souvent rappellé la navigation de Colomb, dont son pere Nicolas Perenot avoit appris l'histoire de Colomb même à Barcelone, & l'avoir racontée quelques années après à Charles-Quint. Il est fait mention de ce poëme avec éloge dans deux lettres de Barthelemi Riccio, écrites à Gambara, lesquelles font partie du recueil des lettres de Riccio, imprimé à Ferrare, en 1561. Le poëme intitulé, *Venetia*, est dédié au cardinal Jean-François Gambara, fils du comte Brunero: la description de Caprarole est adressée au cardinal Alexandre Farnese. Le poëme qui a pour titre, *Expositi*, à Antoine de Perenot de Granvelle, est une imitation de la fable ou pastorale de Daphnis & Chloé dans Longus. Gambara avertit lui-même qu'il n'a pas prétendu donner une traduction, & qu'il a ajouté & retranché ce qu'il lui a plu d'ajouter & de retrancher: la *Gigantomachie* dédiée à Nicolas Madrucce, n'est point dans les deux éditions des poësies de Gambara, faites à Rome: elle n'est que dans celle de Basle. Le poëme, intitulé, *Anguis*, manque dans toutes les éditions; il a été imprimé séparément à Venise. L'auteur déplore dans ce poëme la mort de Jean-François Gambara & de son fils Maphée. On voit par deux épigrammes de Zanchi à Laurent Gambara, que celui-ci avoit composé encore d'autres poësies, comme des élégies, des éclogues, & autres qui ne nous sont point connues, ou qui n'ont peut-être jamais paru. Gambara lui-même dans sa description de Caprarola, fait entendre qu'il avoit traité d'autres sujets que ceux que nous avons. A l'égard des poësies libres, contraires aux bonnes mœurs, ou sur des sujets purement profanes, qu'il avoit faites dans sa jeunesse, il les jetta toutes au feu dans un âge plus avancé, ce qui alloit bien, dit-il, à dix mille vers. Il fait cet aveu dans un écrit en prose, qu'il composa sur la maniere de rendre la poësie parfaite, & sur le bon usage de la poësie: *Libellus*, dit M. le cardinal Querini, *in quo tum de perfecta poësis ratione tractat, tum ostendit cur abstinendum sit à scribendis poëmatis turpibus, & falsorum Deorum fabulas continentibus, ac quam latè pateat campus ad pulcherrima alia poëmata edenda.* M. Baillet, dans ses *Jugemens des sçavans*, tome 3. édition *in-4°.* page 323, dit que ce traité a été imprimé *in-4°.* à Rome, l'année même de la mort de l'auteur. Voyez le *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ* de M. le cardinal Querini, deuxiéme partie, page 268. jusqu'à 277. on y trouve des morceaux des poësies de Gambara, & les deux épigrammes de Basile Zanchi, citées dans cet article. A la page 279. on remarque qu'à la tête des dernieres éditions de la *Metallotheca Michaëlis Mercati*, & de l'ouvrage de Jérôme Mercurial *de Arte Gymnasticâ*, il y a des vers de Laurent Gambara.

GAMEREN, (Hannard Van) en latin *Hannardus Gamerius Mosæus*, ainsi qu'on lit à la tête d'un de ses ouvrages, étoit Flamand, né dans le village ou bourg d'Hemert ou Hemerten. Il fut licencié en médecine, poëte couronné, enseigna la langue grecque dans l'université d'Ingolstadt, & eut la présidence du collége de Tongres. Il vivoit encore vers la fin du seiziéme siécle. Valere-André cite de lui les ouvrages suivans : 1. *Via regia ad Musas, hoc est methodus de dictionum omnium ac syllabarum quantitatibus. Monachii*, 1567. in-8°. 2. *De conscribendis Epistolis*; 3. *Bucolica, ad imitationem principum poëtarum Theocriti & Virgilii conscripta*; à Anvers, chez Plantin, 1568. *in-8°.* 4. *Oratio* (en vers héroïques) *de laudibus linguæ græcæ*; à Ingolstadt, 1564. Gameren prononça cette harangue le 12 Décembre de ladite année, lorsqu'il commença à Ingolstadt ses leçons sur la langue grecque; 5. *Ecclesiæ Catholicæ querimonia*; 6. *Satyra de merito Christi*; 7. *Pornius, Tragœdia sacra*; imprimée avec les piéces précédentes; à Anvers, chez Plantin, 1568. *in-8°.* 8. *Satyra contra Lutherum, Brentium*, &c. à Liége, 1570. *in-8°.* 9. *Satyra contra impudens Jacobi-Andreæ Smidelini de Lutheranorum concordiâ mendacium*; 10. *Spongia adversùs fallaces Wolfangi Martii ineptias*; à Cologne, 1569. *in-8°.* 11. *De*

igne purgatorio, *de sanctorum reliquiis*, en vers, 12. *Orpheus poëta*, *de Lapidibus*; c'est une traduction faite en vers latins, avec des observations; à Liége, *in-4°*. 13. *Apollinaris Syrus de ætatibus hominum*; c'est encore une traduction; à Liége, 1575. *in-8°*. 14. il a traduit de l'allemand en latin, un discours de Martin Eisingrin, ou Eisingrein, *utrùm solis scripturis Biblicis sit credendum?* Et cette version a été imprimée à Dilingue, avec les autres discours d'Eisingrin. Gameren suivit à l'armée dom Juan d'Autriche, dont il embrassa le parti avec zéle, & pour lequel il composa quelques apologies, de même qu'une relation de ce qui se passa dans les Pays-Bas, depuis l'arrivée de Jean d'Autriche: ces apologies & cette relation parurent à Luxembourg, en 1578. *in-4°*. avec diverses lettres de dom Juan d'Autriche écrites aux états, aux gouverneurs, à des évêques & à des particuliers, & traduites en latin par Gameren. Celui-ci mourut durant la guerre civile, mais on ne marque ni le lieu, ni l'année. * *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome I. page 431.

GANS, (Jean) né à Wurtzbourg, en 1591. entra dans la société des Jésuites en 1610. Après avoir fait de grands progrès dans la théologie & les Mathématiques, & s'être distingué par la prédication, il accompagna, en qualité de prédicateur & de confesseur, le roi Ferdinand III. à l'armée, & ailleurs, & il garda ses deux emplois lorsque Ferdinand fut devenu empereur. On assure que quelque crédit qu'il ait eu à la cour, il ne s'est jamais mêlé que de ce qui regardoit la Religion; mais il poussa si loin son zéle de ce côté-là, qu'il assujettit toutes les universités des pays héréditaires de la maison d'Autriche, même par serment, à soutenir & à défendre le sentiment de la Conception Immaculée de la sainte Vierge. Il mourut en 1662. Il est auteur de plusieurs ouvrages de théologie; & de deux ouvrages, en faveur de la maison d'Autriche; l'un a pour titre: *Gynecæum Austriacum*, l'autre *Arboretum genealogicum Austriacum*. M. l'abbé Lenglet cite le deuxiéme en deux endroits de son *Supplément à la méthode d'étudier l'histoire*, tome II. *in-4°*. l'un page 79. sous ce titre: *Johan. Gans Herbipolensis*, *Arboretum Austriacum*; à Cologne, 1630. *in-folio*, & il ajoute: ouvrage peu estimé, qui prétend faire venir la maison d'Autriche des rois de France: l'autre, page 237. sous ce titre: *Joannis* Gans *Arboretum genealogicum domûs Austriacæ*, *annotationibus in arbores singulas illustratum*; à Cologne, 1638. *in-folio*, & il ne regarde cet ouvrage que comme la production d'un écrivain flateur. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, 1740. & les deux endroits cités ici du Supplément de monsieur l'abbé Lenglet.

GANTEZ, (Annibal) musicien, étoit né à Marseille, & fut maître de musique à Aix, à Arles, & à Avignon. Il le fut ensuite à Paris, dans l'église de saint Paul, ensuite dans celle des saints Innocens. Il a fait imprimer: 1. un recueil d'airs, qu'il dédia au maréchal de Schomberg; 2. une messe en musique, intitulée: *Lætamini*, dédiée à M. l'abbé des Roches; 3. une autre messe dédiée à mademoiselle de saint Geran; 4. un livre dans lequel on apprend ses autres qualités: ce livre est intitulé: *L'entretien des Musiciens*, par le sieur Gantez, prieur de la Magdelene, en Provence, chanoine semi-prébendé, maître des enfans & de la musique, en l'église insigne & cathédrale de saint Etienne d'Auxerre; à Auxerre, chez Jacques Bouquet, 1643. *in-18*. de 295. pages. Ce livre, qui est très rare, est dédié à M. Pierre de Broc, évêque d'Auxerre. Ce prélat aimoit la musique, & Gantez dit que sa maison étoit presque toute composée de musiciens. Ce qui y donna lieu, fut que Pierre de Broc, dans le commencement de son épiscopat, donna retraite chez lui à Antoine Doremieux, célébre organiste, qui avoit touché l'orgue au *Te Deum*, entonné par le prélat, dans la cathédrale d'Arras, aussi-tôt après la prise de cette ville, au mois d'Août 1640. L'ouvrage de Gantez est composé de 59 lettres, dans plusieurs desquelles l'auteur donne des avis à ses confreres pour bien régler leurs mœurs, & bien élever les enfans qui leur sont confiés. Ces lettres sont remplies de sentences & de proverbes, tirés des anciens & des modernes; on y voit des historiettes de son tems, qui n'intéressent pas beaucoup. Il fait connoître en passant les maîtres de musique qui étoient alors les plus célébres. » Picot & Formé, dit-il, ont été tous deux » braves hommes, puisqu'ils ont été maîtres de » la chapelle de Louis XIII. mais parce que l'un a » joint l'habitude au naturel, il a bien mieux réussi » que l'autre, qui ne s'est amusé qu'à amasser des » richesses. « Page 149. il dit, parlant des musiciens de Paris. » Celui que j'ai trouvé en ce pays le » plus agréable en la musique, c'est Veillot, maî- » tre de Notre-Dame; & celui que j'ai rencontré le » plus grave en la sienne, c'est l'échon, maître de » saint Germain (l'Auxerrois:) mais Hautcou- » steaux, maître de la sainte Chapelle, fait parfai- » tement tous les deux. « On trouve à la tête de cet ouvrage une ode à la louange de l'auteur, par Gabriel Brosse, d'Auxerre, qui commence ainsi:

Esprit sans égal & sans prix,
Dont les admirables écrits
M'ont sçu charmer, *sans me surprendre*,
GANTEZ, *qui connois mon pouvoir*,
Et les honneurs qu'on doit te rendre,
Dispense un ignorant de vanter ton sçavoir.

* Extrait d'une lettre de M. l'abbé Lebeuf, sur Gantez & ses ouvrages, imprimée dans le *Mercure* de France, Décembre 1738. premier volume. Le même, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire Ecclésiastique & civile du diocèse d'Auxerre*, tome I. page 708.

GAP. *Supplément tome II. page 13. col. 1.... au lieu de 1440. lisez*, 1540.... Artus de Lionne, qui étant devenu veuf, entra dans l'état ecclésiastique, s'étoit démis de l'évêché de Gap dès 1661. & il n'est mort que le 18 Mai 1663... François *Hervé*, Berger de Malissoles; supprimés *Hervé*; c'étoit le nom de son prédécesseur.

GARBITIUS, (Matthias) auteur du seiziéme siécle, &c. *Supplément de 1735. tome I. page 13. col. 2.* au lieu de Cuittinger, *lisez*, Czuittinger..... sa traduction du Prométhée d'Eschyle, avec le texte grec, & son commentaire, a paru à Basle, en 1559. *in-8°*.

GARCIAS, (Nicolas) Espagnol, professeur en droit civil & canonique, & chanoine d'Avila, vivoit dans le dix-septiéme siécle. Il a composé en latin un traité des Bénéfices, *in-folio*, qui est, dit-on, fort estimé: il a été imprimé à Geneve, en 1618. Outre un grand nombre de questions nouvelles & de résolutions sur toutes sortes de matieres bénéficiales, il contient encore les décrets des papes, diverses déclarations des cardinaux qui assisterent au concile de Trente, & plusieurs décisions de la Rote. Ce jurisconsulte en citant les plus habiles canonistes, avertit des opinions ausquelles il croit qu'on doit s'attacher, & de celles qu'il pense qu'on doit rejetter. On voit par sa préface, qu'il avoit séjourné trois ans à Rome, pendant lequel tems il s'est, dit-il, attaché à l'étude de la jurisprudence qui est l'objet de son livre, avec assiduité & application, en lisant & relisant les décisions de la Rote, tant manuscrites qu'imprimées, les déclarations de la sainte congrégation du concile, & les titres

qui ont du rapport à ces matieres. Son traité est divisé en 12 parties, dont chacune a ses chapitres, qui contiennent plusieurs traités particuliers sur cette matiere. M. Taisand, dont nous abrégeons le récit, nomme encore d'autres jurisconsultes du nom de *Garcias*, un entr'autres, qui étoit aussi Espagnol, qui avoit interprêté les décrétales vers l'an 1285. fait des gloses sur le texte, & quelques additions à la somme appellée *Pisanella*. Il nomme encore: 1. FORTUNIUS Garcias, Espagnol, né en Biscaye, qui enseigna le droit à Bologne, dans le collége des Espagnols, pendant que Charles Ruinus, jurisconsulte, professoit dans cette université. Il ajoute que delà, Garcias s'étoit retiré en Espagne, où il avoit exercé plusieurs charges; que c'étoit un esprit subtil, décisif & pénétrant. Il a écrit *de ultimo fine utriusque juris*, & sur les décrétales: voici le titre du premier traité: *Fortunii Garcia tractatus de ultimo fine juris civilis & canonici*; à Cologne, 1585. *in*-8°. 2. JEAN Garcias, auteur d'un traité *de expensis & meliorationibus*; 3. un autre JEAN Garcias, disciple d'Emanuel Costa, qui a fait plusieurs petits traités, entr'autres *de tacito fidei commisso, de conjugali acquæstu*, &c. le tout imprimé à Amsterdam, en 1668. *in*-8°.* *Voyez* Taisand, vies des jurisconsultes, deuxiéme édition, *in*-4°. page 274. & suivantes.

GARDIN, (Louis du) ou du JARDIN, en latin *Hortensius*, de Valenciennes, docteur & professeur royal & ordinaire en médecine, a enseigné dans l'université de Douai pendant 28 ans. Il a publié les ouvrages suivans: 1. *Epitome methodica de pestis naturâ, causis, signis, prognosticis*, 1617. *in*-8°. le titre général du livre est *Alexiœmus*; 2. *Quæstiones tres de animatione fœtûs, quibus ostenditur Animam rationalem ante organizationem non infundi, contrà Thomam Fienum, doctorem & professorem medicum Lovaniensem*: 1623. *in*-8°. 3. *Anima rationalis restituta in integrum*: c'est une apologie de l'écrit précédent; 4. *Manuductio per omnes medicinæ partes, sive institutiones medicinæ*, 1626. *in*-8°. & avec des augmentations, en 1634. *in*-4°. 5. *Medicamenta purgantia, simplicia & composita, selecta, usitata, & sufficientia*: 1631. *in*-12.* Valere-André, bibliotheque Belgique, édition de 1739. *in*-4°. tome II. pages 831. 832.

GARDINER, (Etienne) évêque de Winchester, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique*, que l'on trouve une notice de son discours *de verâ obedientiâ*, & des differentes éditions de ce discours, dans les *Amœnitates historiæ Ecclesiasticæ & Litterariæ* de Jean-George Scelhorn, tome I. pages 837. & suivantes.

GARIEL, (Pierre) *Voyez*, GARRIEL.

GARIN de Lohérans. *Supplément de 1735. tome I. page 15. colonne 1*..... au lieu de langue romande, *lisez*, langue romance... *On dit que* Garin vivoit en 1550. c'est une faute d'impression, au lieu de 1150. puisque Garin vivoit sous Louis VII. surnommé *le Pieux*, dit Louis le jeune du vivant de son pere.

GARISSOLLES, (Antoine) ministre de la Religion Protestante, que l'on ne fait connoître que très-superficiellement dans le *Dictionnaire historique* naquit à Montauban l'an 1587. Il fut élevé dans les principes du Calvinisme, que suivoit sa famille, & il y a été attaché toute sa vie. Né avec de grandes dispositions pour l'étude, il fit en peu de tems des progrès singuliers dans les humanités, dans la philosophie, & surtout dans la langue latine qu'il parloit avec la même facilité que sa langue naturelle. Passant ensuite à l'étude de la théologie, il s'y rendit si habile qu'à l'âge de 24 ans le synode de Castres le nomma ministre de Puylaurens. Le zele & la capacité qu'il témoigna dans cet emploi le firent choisir en 1617. pour gouverner l'Eglise de sa secte à Montauban, & pour remplir dans la même ville une chaire de théologie. Les fonctions attachées à ces deux emplois & la composition de divers ouvrages l'occuperent presque uniquement depuis. Ses ouvrages sont de deux sortes, des écrits de théologie, & des poësies latines. Dans l'éloge de cet écrivain, lequel sera cité plus bas, on dit que de ses écrits de théologie, il ne nous reste qu'un recueil de Sermons, sous le titre de *Voie du Salut*; quelques theses de théologie, & un traité *de Christo Mediatore*. On a une édition de celui-ci, faite à Geneve, en 1662. *in*-4°. Dans le synode nationnal tenu à Charenton aux mois de Décembre 1644. & Janvier 1645. dont il fut choisi *Modérateur*, nous lisons une longue *Réponse* qu'il fit en sa qualité de modérateur, *à la harangue du commissaire du Roi*. Voyez le recueil de ces synodes donnés par le sieur Aymon, tome II. pag. 635. & suiv. Dans les actes du même synode (page 700.) on lit « que pour » finir le grand ouvrage de M. *Chamier*, sur les con» troverses de Religion, le même synode choisit » les sieurs *Garissoles* & *Charles*, pour écrire *de Reali* » *presentia & Transsubstantiatione*, pour traiter des » questions *de Ecclesiâ & conciliis*; & que M. Garis» solles fut prié de publier son ouvrage *de Christo* » *Redemptore*. « Il avoit présenté à ce synode un livre de sa composition, intitulé: *Decreti Synodici Carentoniensis, de imputatione peccati Adæ, explicatio & defensio*: & ce traité fut imprimé à Montauban, en 1648. *in*-8°. Nous trouvons encore du même, l'ouvrage suivant, auquel il a du moins eu part: *Pauli Caroli & Antonii Garissolii, utriusque pastoris & professoris in Ecclesiâ & Academiâ Montalbanensi, explicatio catecheseos Religionis Christianæ*; à Geneve, 1656. *in*-8°. Ses poësies latines ne nous sont connues que par ce que l'on en dit dans son *Eloge*, où l'on s'exprime ainsi. Il composa, dit-on, plusieurs poësies latines, qu'il adressoit à des amis particuliers; on y trouve un petit poëme sur le couronnement de Christine, reine de Suéde. Il entreprit dans la suite un ouvrage d'une plus grande étendue à la gloire de Gustave Adolphe, roi de Suede, si fameux par ses victoires & les autres merveilles de son regne. Cet ouvrage est un poëme épique divisé en douze livres, qui contiennent près de dix mille vers. Son titre est: *Adolphidos, sive de Bello Germanico, quod incomparabilis Heros Gustavus Adolphus magnus Suecorum, Gothorum, Vandalorumque rex pro Germania procerum & statuum libertate gessit*. On dit dans l'éloge de l'auteur que ce poëme a toujours été regardé par les connoisseurs comme un morceau précieux dans la littérature, par son étendue, par la variété des images, l'agrément des épisodes, la noblesse des expressions, & surtout par la belle latinité, digne du siécle d'Auguste. M. Garissolles ayant fini ce poëme qui lui couta plusieurs années, le communiqua à Hugues Grotius, alors conseiller d'état en Suede; & par les conseils de celui-ci, il le dédia à la reine Christine, fille de Gustave Adolphe, & le lui fit présenter par son fils, qu'il envoya exprès en Suede. Christine fit défrayer le porteur dans tous ses états, le reçut avec distinction, lut le poëme & l'approuva dans les termes les plus flateurs. Elle donna au fils de l'auteur, une médaille d'or, d'une très-grande beauté, & y en joignit deux autres d'argent, avec son portrait. En 1645. M. Garissolles, de retour à Montauban, après la tenue du synode de Charenton, dont on a parlé, composa à la louange des quatres cantons Protestans, un autre poëme latin qu'il leur envoya avec son livre *de Imputatione*, &c. Ce poëme n'eut pas moins de succès en Suisse, que l'Adolphide en avoit eu en Suede, & les cantons Suisses lui en témoignerent leur reconnoissance par une lettre latine, qui fut accompagnée de quatre

grandes coupes de vermeil, ornées de bas reliefs, d'un travail exquis, & représentant les quatre saisons de l'année. Cette lettre est imprimée avec l'éloge de M. Garissoles, par M. Cathala, avocat de la cour des Aides à Montauban, membre de l'académie de la même ville, dans le second recueil de cette académie, donné en 1745. à Toulouse, *in* 12. M. Garissolles mourut à Montauban, en l'année 1650. Bayle en fait aussi l'éloge *dans son Dictionnaire critique*, & rapporte une partie des faits qu'on vient de lire. Dans le recueil cité de l'académie de Montauban, on rapporte page 297. deux épigrammes latines à la louange de Garissolles par un poëte Gascon, nommé *Joannes Costabadius*, auteur de huit livres d'épigrammes, imprimés à Saumur, en 1655. & dédiés au sénat politique, ecclésiastique & académique de Basle.

GARLANDE, (Jean de) poëte & grammairien dans l'onziéme siécle. *On en donne un court article dans le Supplément de* 1735. & en suivant l'opinion de plusieurs bibliographes Anglois, on fait Garlande de la même nation. Les sçavants auteurs de *l'Histoire Littéraire de la France* le revendiquent à notre nation, sinon par des preuves positives, au moins par des conjectures assez fortes pour tenir lieu de preuves. On peut les voir dans le tome VIII. de leur ouvrage. Selon leur sentiment, voici tout ce qu'on peut dire de Jean de Garlande. Né en France, après les premieres années du onziéme siécle, il porta le surnom de Garlande, soit pour être né au village de ce nom en Brie, soit parce qu'il étoit de la maison de Garlande, & peut-être même frere de Guillaume, seigneur dudit lieu, lequel Guillaume étoit chef de l'illustre maison de ce nom, d'où sortirent avant la fin du même siécle Anceau & Etienne de Garlande, l'un sénéchal & l'autre chancelier de France, au commencement du douziéme siécle, sous le regne de Louis le Gros. Jean passa en Angleterre, après la conquête de ce royaume, par Guillaume le Bâtard, avec tant d'autres sçavans François qui firent le même voyage; & à l'exemple de plusieurs de ses compatriotes, il y enseigna avec honneur. Il vécut au moins jusqu'en 1081. mais on ignore s'il finit ses jours en Angleterre, ou s'il vint mourir en son pays. On lui attribue un grand nombre d'écrits, & sans oser assurer qu'ils soient tous de lui, voici ceux dont on le prétend auteur: 1. un traité des mystères de l'Eglise, écrit en vers, & dont les manuscrits se voient en plusieurs bibliotheques: plusieurs portent qu'il est dédié à un évêque de Londres; mais on ignore qui est cet évêque; 2. Commentaire sur le traité qu'on vient de citer, pour en éclaircir divers endroits; 3. Recueil des miracles de la sainte Vierge; & un épithalame concernant la même; 4. Traité de la pénitence, en vers élégiaques; 5. un écrit, intitulé: *Morale Scolarium*; c'est, dit-on, un recueil d'avis ou instructions aux étudians, pour les former aux bonnes mœurs: on croit que c'est le même qui est dans la bibliotheque Vaticane, sous le titre de *Distichon Morale*. L'auteur est nommé à la tête Jean de Gallande, au lieu de Jean de Garlande; 6. un écrit, intitulé: *Facetus* en vers rimés, & qui porte le nom de Jean de Garlande dans le manuscrit de la bibliotheque de saint Victor, à Paris. L'auteur entreprit ce poëme pour suppléer à ce qui manquoit aux Distiques qui portent le nom de Caton: il le dit lui-même dans ces quatre vers:

Quod minus exequitur morosi dogma Catonis,
Supplebo pro posse meo monitu rationis.
Assint ergo rudes sitientes pocula morum;
Hinc fontem poterint haurire leporis odorum.

Le poëme contient en tout 137 vers, & roule entierement sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même. Il a été imprimé, avec une glose ou commentaire d'un ancien scholiaste, dans un recueil d'opuscules, la plupart de même nature, *in*-4°. à Lyon, 1489. par Jean Dupré, &, avec les mêmes écrits, par Jacques Arnollet; & encore, à Cologne, en 1520. *in*-4°. Le *Facetus* a paru seul, avec son Commentaire, à Deventer, par Jacques de Breda, en 1494. *in*-4°. 7. un poëme sur le mépris du monde: c'est le même qu'on a imprimé sous le nom de S. Bernard, & dont le pere Mabillon a publié 384. vers parmi les œuvres de ce saint, à qui il convient qu'il n'appartient point. Ce poëme plus entier, mais non complet, a paru dans le recueil dont on vient de parler à l'occasion du *Facetus*, avec un Commentaire qui paroît être du scholiaste déja cité. Il y en a une édition séparée, avec le même Commentaire; à Caen, *in*-4°. sans date; 8. le poëme, intitulé: *Floretus* ou *Liber Floreti*, encore mal-à-propos attribué à saint Bernard. En général, on peut le regarder comme un écrit sur le dogme de la foi Catholique, & sur presque toute la morale Chrétienne. Voici la division que l'auteur en fait lui-même en six chapitres:

Dogma sacra fidei ponit prius ordo libelli,
Postea præcepta ponuntur parte secundâ.
Tertia pars verè monstrat peccata cavere:
Inde docet quarta pars Ecclesiæ sacramenta.
Virtutes quinta mores notat & documenta:
Concludit sexta de morte suâque sequelâ.

Voyez l'analyse de ce poëme donnée dans le tome VIII. de l'*Histoire Littéraire de la France*. On a fait beaucoup d'éditions du *Floretus*: on peut en voir le détail dans la même histoire, pag. 94 & 95. 9. les Centuriateurs de Magdebourg, & Pitseus attribuent encore à Jean de Garlande, un écrit, intitulé: *Cornutus, sive Disticha*; & ce titre fait conjecturer que Jean de Garlande pourroit bien être ce prétendu *Magister Cornutus*, de qui on a une glose ou paraphrase des satyres de Perse, & un commentaire sur celles de Juvenal. Les distiques intitulés: *Cornutus*, ont été imprimés, selon M. Fabricius, à Hanaw, en 1489. 10. *Aurea gemma*: on ne sçait ce que c'est: 11. *Ortolanus*, peut-être *Hortolanus* ou *Hortulanus*; 12. Dictionnaire des mots le plus en usage dans les entretiens familiers; 13. Dictionnaire des mots obscurs, accompagné d'un commentaire; 14. un troisiéme Dictionnaire destiné à expliquer les choses; 15. un abrégé de Grammaire; 16. un traité des accents, intitulé: *Accentarium*, pour apprendre à accentuer, afin de sçavoir comment il faut prononcer les syllabes; 17. un traité des Synonymes, ou des Dictions, qui signifient la même chose; 18. un sur les équivoques, ou termes ambigus, qui ont divers sens. Celui des Synonymes, & celui des Equivoques, ont été imprimés ensemble à Cologne, en 1495. 19. un écrit satyrique, en vers, dont on ignore le sujet; 20. un autre intitulé: *Unum omnium*, aussi en vers, mais dont l'objet est pareillement ignoré; 21. plusieurs traités sur l'Alchymie, entr'autres celui qui est intitulé: *Joannis Garlandii, Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejusdem artis compendio, de Metallorum tincturâ & preparatione*, in-8°. à Basle, 1560. & 1571. 22. un traité d'orthographe. Au reste pour avoir une plus ample connoissance de l'auteur & des ouvrages qu'on lui attribue, il faut lire le tome VIII. cité de l'*Histoire Littéraire de la France*, dans l'avertissement, pag. 16 & 17. & dans le corps du livre, depuis la page 83. jusqu'à 98. *Joan. Alb. Fabric. Bibliotheca media & infima latinitatis*, tome I. page 624. tome II. livre VI. pages 426. 427. 518. & tome III. livre VII. pag. 56. & suivantes; *Histoire de la philosophie Hermétique*, par

M. l'abbé Lenglet du Fresnoy, tome III. page 169.

GARNIER, (Robert) *Supplément tome I. page 15. ajoutez ce qui suit*: ce poëte naquit à la Ferté-Bénard (non Bernard, *comme on le dit dans le Dictionnaire historique.*) *Dans le Supplément de 1735. on dit que* Garnier n'est mort qu'après l'an 1595. puisque Vauquelin de la Fresnaye lui adressa cette année 1595. une de ses satyres, qui est la derniere du second livre. Mais ayant examiné les poësies de Vauquelin, dans le recueil qui en a paru en 1612. nous avons trouvé que les satyres sont sans date; ainsi la preuve tirée de la satyre citée n'est pas solide. D'autres reculent la mort de Garnier jusqu'en 1601. fondés sur quelques raisons que l'on contredit dans le *Supplément de 1735.* mais voici une autre raison qui pourroit autoriser à mettre cette mort, ou en 1601. ou en 1602. Vauquelin a fait l'épitaphe de Garnier, qui se trouve dans le recueil de ses poësies, parmi d'autres piéces sur de pareils sujets; & il commence ainsi cette épitaphe:

Neuf lustres sont passés que ma Muse lyrique
Lamenta sur le Clain la PERUSE *tragique*;
Et maintenant je plain GARNIER, *qui commençant*,
Alloit tous les tragics de France devançant, &c.

Or dans les mêmes poësies de Vauquelin, il y a une piéce sur la mort de *la Péruse*, laquelle est datée de 1556. Ajoutez à cette date neuf lustres qui font 45 ans, voilà la date de 1601. mais ces neuf lustres étoient passés: l'épitaphe de Garnier pourroit donc être de 1602. Que l'on donne de meilleures conjectures, on s'y rendra... *Dans le même Supplément*, en parlant des piéces de Garnier, on dit, *la Porcie*, lisez, *Porcie* sans la. La derniere édition que nous ayons vue, faite a Paris, & que *dans le Supplément*, on met en 1607. est sans date, chez Matthieu Guillemot, *in-12.* L'élégie sur la mort de Ronsard, que l'on dit être à la fin de cette édition, n'y est point; mais on y trouve l'épitre en vers au roi Henri III. du nom.

GARNIER, (dom Julien) *Supplément, tome I. page 16. col. 1.... 1681. lisez 1689....* âgé de 50 ans, *lisez* dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, s'il est vrai qu'il eut 20 ans, en 1690.

GARNIER, (Antoine) né à Besançon, fut successivement secrétaire d'Antoine Perenot, évêque d'Arras, ensuite de l'empereur Charles-Quint, & enfin chanoine & écolâtre de l'église cathédrale d'Arras. Au rapport de Ferreolus Locrius, il a écrit l'histoire de Charles-Quint. Il est mort en 1578. le 26 Janvier, dans la soixantiéme année de son âge, & fut inhumé dans la cathédrale d'Arras.* Voyez Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de Foppens, en 1739. *in-4°.* tome I. page 77.

GARREAU, (Antoine) procureur au parlement de Bourgogne, naquit le 4. Janvier 1672. à Toulon sur l'Arroux, frontiere de Charollois, & mourut à Dijon, le 13. Septembre 1738. il a fait imprimer la *Description du gouvernement de Bourgogne, suivant ses principales divisions temporelles, ecclésiastiques, militaires & civiles; avec un abrégé de l'histoire de la province, & une description particuliere de chaque pays, villes & bourgs qui en dépendent*; à Dijon, 1717. *in-8°.* cet ouvrage a été réimprimé avec des augmentations considérables, à Dijon, en 1734. *in-8°.* Garreau avoit, lorsqu'il est mort, amassé de nouveaux matériaux dans la vue de donner une troisiéme édition de son livre. Les mémoires sur lesquels il l'avoit d'abord composé avoient été dressés dans la province, au commencement de ce siécle, par M. Ferrand, alors intendant de Bourgogne. C'est ce qu'on lit dans la bibliotheque des auteurs de Bourgogne, par feu M. Papillon, page 242. M. Michault, avocat au parlement de Dijon, dans un avis de 4 pages *in-4°.* qu'il a fait imprimer en 1747. à Dijon, dit qu'il possede un exemplaire du livre de Garreau, chargé des notes de l'auteur, & de plus, divers matériaux que le même avoit ramassés; ce qui l'a engagé à former sur la même matiere un projet d'autant plus étendu, que lui même, M. Michault, avoit déja fait des recherches sur la Bourgogne, & recouvré un grand nombre de manuscrits sur l'histoire de cette province. Son ouvrage, dont il donne le plan dans le même avis, aura pour titre: *Description du gouvernement de Bourgogne*, & contiendra deux volumes *in-4°.*

GARRIEL, (Pierre) natif de Montpellier, chanoine de l'église cathédrale de la même ville, & docteur en l'un & l'autre droit, est auteur de divers écrits, composés pour éclaircir l'histoire de son pays. Il fit imprimer en 1631. un volume *in-12.* qui a pour titre: *L'origine, les changemens, & l'état présent de l'église cathédrale de saint Pierre de Montpellier*: nous en trouvons citée une édition *in-8°.* faite en 1634. à Montpellier. En 1645. il fit paroître la suite des gouverneurs de la province de Languedoc, depuis les Romains jusqu'à lui. Cet ouvrage a eu une seconde édition. En 1652. il publia une histoire des évêques de Maguelonne, & de ceux qui ont siégé à Montpellier, (*Series Episcoporum Magalonensium & Montispeliensium, ab anno 451. ad annum 1652.*) *in-folio.* On a prétendu que cet ouvrage, où il regne beaucoup plus d'ordre que dans les autres écrits de Garriel, étoit plus la production du pere Bonnefoy, Jésuite, que la sienne; & on lit, en effet, ces paroles dans la bibliotheque des écrivains de la société de Jesus: *Benedictus* Bonnefoy *natione Gallus, scripsit alieno nomine seriem seu historiam Episcoporum Magalonensium.* Ce livre fut réimprimé à Toulouse, en 1665. & continué jusqu'à ladite année. La même année 1665. Garriel donna un petit volume *in-folio*, dont le titre est: *Idée de la ville de Montpellier*: on y trouve quelques parcelles de l'histoire de cette ville: mais le style ampoullé de l'auteur, & ses fréquentes digressions, en rendent la lecture désagréable. On ne nous dit pas quand cet écrivain est mort. Nous ignorons s'il est différent de *Pierre* Gatiel ou Garriel, aussi chanoine de Montpellier, auteur d'un *Discours de la guerre faite aux Religionnaires de la province de Languedoc, depuis l'an 1619. jusqu'à la paix de Montpellier, en 1622.* Ce discours se trouve entier parmi les manuscrits de Coislin dans la bibliotheque de l'abbaye de saint Germain des Prez. Le R. P. dom Vaissete en a fait usage dans le tome V. de son *histoire de Languedoc.* Le pere des Moletz de l'Oratoire, avoit donné en 1730. un extrait de ce discours dans le tome X. de ses *Mémoires de Littérature & d'histoire.** Voyez l'histoire Ecclésiastique de Montpellier, par M. de Grefeuille, livre XII. page 379.

GARZI, (Louis) peintre, né à Pistoia, en 1638. eut pour premier maître Salomon Boccali. A l'âge de 15 ans, il vint s'établir à Rome, & passa dans l'école d'André Sacchi, où il eut Carlo Maratti pour émule. Sacchi retouchoit ses ouvrages, ce qui le fit connoître en peu de tems. Après avoir fait à Rome plusieurs ouvrages publics, il fut mandé à Naples, pour y peindre la voute de l'église de sainte Catherine de *Formello*, avec les angles & deux chapelles. Il fit encore d'autres ouvrages dans cette ville, qui porterent le vice-roi à se servir de lui pour peindre les platfonds de l'anti-chambre & du *Belvedere* de son palais. On voulut, inutilement le retenir à Naples, il retourna à Rome, où à l'âge de 80 ans, il entreprit, par l'ordre du pape Clément XI. de peindre la voute de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage où il s'est surpassé, & qui est,

dit-on, son chef-d'œuvre. Il mourut à Rome, en 1721. âgé d'environ 83 ans, & fut enterré à S. Laurent *in Lucinâ*. Il avoit épousé la sœur de Joseph Passeri, dont il eut entr'autres, MARIO GARZI, qui fut son éleve, & qui mourut avant lui. * Extrait de l'abrégé des vies des peintres, par M. d'Argenville, 1745. *in*-4°. à Paris, tome I. page 62 & suivantes.

GASCOIN. *Supplément de 1735. tome I. page 16. col. 2.... Eborarensis*, lisez, *Eboracensis*... On paroît confondre *Jean* & *Thomas* Gascoin : ce sont deux personnages differens. *Thomas* vivoit après le milieu du quinziéme siécle, & *Jean* sur la fin du quatorziéme.

GASPARINI, surnommé BARZIZIO, du lieu de sa naissance, sçavant Italien, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Barzizia, lieu assez obscur, peu éloigné de Bergame, avant l'an 1370. il eut pour pere *Bettini* Barzizio, & pour frere aîné *Jacques* Barzizio. Dès qu'il fut sorti de la premiere enfance, on l'appliqua à l'étude, pour laquelle il avoit beaucoup d'inclination & de facilité. Malheureusement pour lui, les maîtres qui enseignoient alors, étant fort peu versés dans la lecture des bons auteurs, & leur préférant des écrivains modernes, ou de la basse latinité, les écrits de ces auteurs ne tarderent pas à dégouter Gasparini; il chercha les ouvrages de Ciceron, de Virgile, de César, & des autres écrivains des bons siécles, & les lut avec application. Les lettres y gagnerent; Gasparini enseigna de bonne heure aux autres ce qu'il avoit appris avec soin. Il se maria en 1400. mais ce nouvel engagement ne diminua rien de son zéle pour l'instruction des autres. Au commencement du quinziéme siécle, il alla à Milan, auprès de Jean Galeas Visconti, & ensuite à Pavie, où il demeura, comme on le croit, jusqu'en 1406. Les Venitiens ayant établi alors une université à Padoue, Gasparini fut un de ceux qui y furent appellés; il fut chargé d'y enseigner les belles lettres; & Jacques-Philippe Thomasini dit qu'on lui assigna en 1407. cent-vingt ducats d'appointemens. Le nouveau professeur eut dès le commencement un grand nombre d'auditeurs, également satisfaits de ses lumieres, de son éloquence, & de ses vertus. Ayant perdu en 1410. son frere, qui laissoit huit enfans, il fit venir chez lui toute cette famille, & en eut soin. Mais comme tout étoit trop cher à Padoue pour entretenir tant de monde, il envoya ces enfans avec les siens à Ferrare, les recommandant au comte Louis Boniface. La lettre qu'il écrivit sur cela au comte, est de l'an 1411. Sa réputation s'étendant de plus en plus, on voulut l'attirer à Boulogne, comme on le voit par ses lettres à André Barbatia, à Jacques Isolano, & aux réformateurs de l'université de Boulogne, écrites en 1411. mais les appointemens qu'on lui offrit n'étant pas suffisans pour entretenir avec quelque décence, lui & sa famille, il demeura à Padoue. La guerre qui troubla cette ville, l'obligea cependant de s'en éloigner, & de se retirer durant ces troubles à Venise, où il avoit des amis : mais il paroît qu'il n'en retira pas de grands secours, puisqu'il fut contraint, pour subsister, de vendre, au moins une partie de ses livres : perte qu'il déplore avec raison, dans une lettre qu'il écrivit en 1412. au cardinal Zabarella. La paix ayant mis fin à la guerre, il retourna en 1413. à Padoue, y reprit ses premiers exercices, & vit peu après ses appointemens augmentés de quarante ducats, par la faveur de Dandolo, préteur de la ville, qui dès sa jeunesse avoit aimé & cultivé les lettres. Il acquit aussi l'estime & la bienveillance de Nicolas d'Este, marquis de Ferrare, de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, & de plusieurs autres princes & seigneurs, qui recevoient de ses lettres avec plaisir, & qui le gratifioient à leur tour de divers présens. Gasparini vivoit tranquillement dans le commerce de ce grand nombre d'amis que son mérite lui avoit acquis, & honoré & aimé de ses disciples, lorsque Philippe-Marie Visconti l'appella à Milan, en 1418. Comme c'étoit plus un ordre qu'une simple demande, il fut obligé d'obéir, & quitta Padoue avec beaucoup de regret. Le duc de Milan l'en dédommagea en le comblant d'honneurs & de bienfaits : ce prince vouloit toujours l'avoir auprès de lui, & ils passoient ensemble une grande partie de chaque jour, s'entretenant familierement, & surtout de littérature; car ce prince avoit l'esprit très-cultivé, & un grand amour pour les lettres. Le tems que Gasparini avoit de reste, il l'employoit à instruire plusieurs jeunes gens de famille, qui n'étoient pas méconnoissans de ses soins. Il s'occupoit aussi à corriger les meilleurs auteurs, gâtés & altérés par les copistes, & à copier ou faire copier les manuscrits les plus authentiques. Il revit en particulier avec les institutions oratoires de Quintilien, les ouvrages de Ciceron, & quelques autres. Il continua ces occupations, sans presque jamais se relâcher de son travail, jusqu'à un âge déja assez avancé pour se permettre plus de repos; & il comptoit encore les continuer lorsque la mort l'enleva à Milan, en 1431. Toute la ville le pleura, chaque citoyen comptant avoir perdu en lui, celui-ci son ami, celui-là son maître, tous ensemble la gloire & l'ornement de leur ville. Il laissa plusieurs enfans, héritiers de ses vertus & de son mérite, entr'autres *Jean-Augustin*, qui s'est distingué par ses lumieres dans la jurisprudence, & GUINIFORT, son cadet, dont on a parlé *dans le Supplément de* 1735. & dont on dira encore un mot dans celui-ci. Gasparini a été loué par un grand nombre d'écrivains, qui tous l'ont regardé comme un de ceux qui travaillerent avec le plus de soin à rétablir la pureté de la langue latine dans l'Italie, où elle étoit presque morte. Ses lettres furent imprimées en 1498. à Paris, *in*-4°. sous ce titre : *Epistolæ Gasparini : Parisiis, in campo Gaillardo, à Guidone Mercatore*, in-4°. M. Chevillier, dans son origine de l'imprimerie, en cite une édition plus ancienne, faite à Paris, dès l'an 1470. *in Sorbona domo, operâ Ulrici Gering, Martini Crants, & Michaëlis Friburger.* M. de Foncemagne dit un mot de cette édition dans un Mémoire sur l'établissement de l'imprimerie en France, au tome VII. des *Mémoires de l'académie des belles lettres*, & il remarque qu'on lit à la tête de cette édition une lettre de Guillaume Fichet à Jean de la Pierre. En 1723. on a donné une édition des mêmes lettres plus exacte & plus complette, & on y a joint les harangues de Gasparini, & les écrits de son fils Guinifort, avec le portrait gravé de l'un & de l'autre. Ce recueil est intitulé : *Gasparini Barzizii Bergomatis & Guiniforti filii opera, quorum pleraque ex mss. codicibus nunc primùm in lucem eruta recensuit, ac edidit Joseph-Alexander Furiettus Bergomas, utriusque signatura Referendarius, Abbas SS. Simonis & Judæ Bergomi, nec non B. Mariæ omniumque sanctorum de Galgario perpetuus commendatarius.* Outre une préface utile & curieuse, l'éditeur a orné cette édition de notes, de la vie de Gasparini & de Guinifort, & des témoignages que d'autres écrivains ont rendu à l'un & à l'autre. Les ouvrages de Gasparini commencent par ses harangues, dont les titres indiqueront les sujets, au moins de plusieurs : 1. *De compositione, primâ elocutionis parte* : ce discours ne paroît pas avoir été prononcé : c'est même un écrit assez long; 2. *Oratio ad summum Pontificem Alexandrum V. habita à Lauro Bragadeno patricio Veneto*; 3. *Oratio ad Fantinum Dandulum pratorem Patavii pro Gymnasio Patavino* : cette harangue fut prononcée à Padoue, en 1412. 4. *Pro nova*

novo Rectore creando Patavinæ universitatis; elle est de la fin de la même année 1412. 5. *Pro accipiente insignia Doctoratûs*; 6. *Oratio habita in funere Jacobi de Turre Forolivienfis, ad doctores utriusque universitatis*: Jacques de Torre, ou de la Tour, est mort à Padoue, le 12 Février 1413. 7. *Ad serenissimum principem Aragoniæ & Siciliæ Regem*: cette harangue fut prononcée par un autre, au couronnement du roi Ferdinand, l'an 1412. 8. *Ad Jacobum Regem Siciliæ*: elle fut prononcée par un autre; à Naples, au couronnement de Jacques, comte de la Marche, que la reine Jeanne II. sœur du roi Ladislas, épousa en 1414. 9. *Ad Janum Cypri Regem*, prononcée par un autre; 10. *Ad Philippum-Mariam Vicecomitem Mediolani Ducem*; elle est de la fin de l'an 1412. 11. *De laudibus Philosophiæ*; 12. *De laudibus Beati Francisci*: Gasparini ne prononça pas lui-même ce panégyrique; 13. *Oratio pro insignia Doctoratûs Medicinæ accipiente habita Patavii*; 14. *De laudibus Philosophiæ*, prononcée à Padoue; 15. une autre sur le même sujet; 16. *Oratio ad Franciscum Barbavariam Philippi-Mariæ Mediolani Ducis, Papiæ, Angleriæque Comitis, & Januæ Domini à secretis, in morte magnifici viri Zanini Riccii ejusdem principis primi consiliarii*; 17. *Ad Philippum-Mariam Vicecomitem Ducem Mediolani, pro Veronensi populo*; 18. *Pro assumente insignia Doctoratûs in Gymnasio Patavino*: cette harangue est de 1412. 19. *Pro petente insignia in jure Canonico, habita Patavii*; 20. *Pro Daniele Birago, in petitione insignium utriusque juris, habita Patavii*; 21. *In tradendis juris civilis insignibus Lucæ Bondelmonti Florentino, habita Patavii*; 22. *De Laudibus Medicinæ*; 23. *Oratio in instauratione studiorum, Mediolani habita*; 24. *Oratio ad summum Pontificem Martinum quintum, habita Mediolani*. Gasparini prononça ce discours devant Martin V. en Septembre 1418. au nom de Philippe-Marie Visconti & de tout le peuple de Milan, où ce pape avoit été reçu à son retour de Constance; 25. *Oratio ad summum Pontif. Martinum V. ab oratoribus Papiensis Gymnasii habita*; 26. au même, prononcée par les députés de l'université de Padoue; 27. *Oratio ad Petrum Marcellum, Episcopum Patavinum, in morte Hieronymi Marcelli*; 28. *Philippo-Mariæ Vicecomiti Mediolani Duci supplex libellus*. Ces harangues sont suivies des lettres que Gasparini a réellement écrites & envoyées: la premiere est de 1410. & la derniere de 1429. & d'un deuxiéme recueil de lettres, non envoyées, & qui n'étoient composées que pour s'éxercer, ou pour servir de modéle. (*Epistola ad exercitationem accommodatæ*.) Cet article est tiré du recueil cité plus haut. Il y a eu dans le même siécle, mais un peu plus tard, un autre sçavant du nom de GASPARINI, philosophe & théologien, de l'ordre des Servites, que la sçavante Cassandra Fidelis eut pour maître dans la philosophie, & qu'elle loue beaucoup en plusieurs endroits de ses lettres. Ce Gasparini étoit aussi de Bergame.

GASPARO. *Supplément de 1735. tome I. page 16. colonne 2.* au lieu de *Veronia*, lisez *Verona*, & au lieu de *Veronensi*, lisez *Veronesi*.

GASSE ou WASSE, que l'on trouve aussi nommé WAICCE, ou VAKS, poëte François, qui a vécu dans le douziéme siécle, est l'auteur du Rou des Normands. C'est un roman, mêlé de quelques vérités historiques, que l'on peut regarder comme une continuation du *Livre des Bretons* de Wistace ou Eustache. (*Voyez* VISTACE) Ce dernier contient l'histoire du premier âge de l'Angleterre; Gasse y a ajouté celle du second âge: il a commencé aux ducs Normands, dont étoient descendus ceux qui conquirent l'Angleterre. L'auteur dit dans son prologue, que pour bien écrire l'histoire, il faut lire & étudier les faits & les mœurs que l'on trouve dans les fastes. Il montre ensuite les avantages de l'histoire, pour garantir de l'oubli les noms & la mémoire des hommes. Dans son histoire, pour entrer en matiere, il commence par raconter les aventures d'Hasting, qui amena les Normands en France. Il parle des premieres courses de ces peuples, & passe ensuite à l'histoire de *Rou*, ou Raoul, premier duc de Normandie. Là, il expose le sujet qu'il veut traiter, & représente son entreprise comme longue & pénible.

A Rou *somes venu, & de* Rou *nous diron,*
Là commence l'histoire que nos dire devon,
Més por l'œuvre esploitier, les vers abrigeron,
La voie est longue & grief, & le travail crémon, &c.

Il poursuit son histoire jusqu'à Guillaume II. roi d'Angleterre, au tems de la prise de Jérusalem, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1099. Son livre est nommé *le Rou*, du nom de *Rou* ou *Raoul*, premier duc; ou bien du surnom de *Roux*, qui fut donné à Guillaume II. qu'il appelle toujours *le Roux*. Ce poëte étoit de l'Isle de Gersai, dont il parle en ces termes:

Gersié est prouf de Costentin,
Là où Normandie prend fin,
En mer est devers occident,
Au fieu de Normandie appent, &c.

Il fut amené dès son enfance à Caën, & devint dans la suite chanoine de Bayeux, clerc de la chapelle d'Henri II. roi d'Angleterre, à qui, suivant quelques écrivains, il avoit dédié son livre; mais cette dédicace ne se trouve point dans son ouvrage. Voici ce qu'il dit:

En l'Isle de Gersuy fu nez,
A Caen fu petit portez,
Illenque fu à leittre mis,
Puis fu longues en France appris,
Quand j'eus de France repairay
A Caën longues conversay,
De Romans faire m'entremis,
Moult en écris & moult en fis,
Par Dieu aye & par le Roi,
Autre servir fors luy ne doi;
Me fu donné, Dex li rendra,
A Baex une provenda, &c.

La versification de Gasse n'est point uniforme. Les vers d'Eustache ou Wistace, auteur du livre des Bretons, ne sont que de huit syllabes, & la rime change presque toujours de deux vers en deux vers. Gasse a suivi au commencement la même mesure, & le même mélange de rimes: mais dans le livre où il parle de Raoul I. les vers sont de douze syllabes, & la même rime continue 20 & 30 vers de suite: les livres qui viennent après celui-là, reprennent la même mesure. Il n'est donc pas vrai qu'Alexandre, surnommé de Paris, poëte qui n'a vécu qu'après l'auteur *du Rou*, soit l'inventeur des vers de 12 syllabes, puisqu'il avoit déja trouvé le modéle de ces vers dans Gasse. (*Voyez* ALEXANDRE, surnommé de *Paris*.) * *Histoire des Révolutions de la Langue Françoise, depuis Charlemagne* jusqu'à saint Louis, par M. Levêque de la Ravalliere, au tome I. de son édition des poësies de Thibaut, roi de Navarre, page 150. & suivantes. Deux lettres de M. Mosant de Brieux à M. Prémont de Graindorge, à la suite du volume, intitulé: *Mosanti Briosii poëmatum pars altera*, à Caen, 1669. *in*-16. Mémoire de M. Lancelot, contenant l'explication d'un monument de Guillaume le Conquérant, *dans les Mémoires de l'academie des belles lettres, tome VIII. pag.* 602. *& suiv.* M. Lancelot nomme l'auteur du roman du Rou, *Robert* Waice.

GASSE BRULES, poëte François, renommé

dans le treiziéme siécle, pour ses chansons, se trouve aussi nommé GACES, & WASSE. Pour lui, lorsqu'il parle de lui-même, il ne se nomme que *Gasses*. Il dit:

> GASSES *a son chant défini*,
>
> . . . .
>
> GASSES, *li tant aime & prise.*

A ce premier nom les manuscrits ajoutent celui de *Brules*, & la plupart l'appellent *Gaste-Blé*. De son tems, il y avoit en Champagne une famille du nom de *Gaste-Blé*, dont l'un, qui étoit peut-être le pere de Gasse, comparut en qualité de témoin dans une enquête faite en 1213. pour constater la parenté d'Airard de Brienne avec Philippe de Champagne. Le légat qui reçut l'information, declare *qu'il a entendu plusieurs hommes nobles*, entre lesquels est nommé Guy de Gaste-Blé. Gasse dit dans une de ses chansons, qu'il étoit Champenois, & qu'il avoit demeuré longtems en Bretagne; mais par la maniere dont il parle de sa demeure en cette province, il paroît que son séjour y fut forcé, & qu'il y étoit comme relégué. Le souvenir de son pays lui donnoit, dit il, le courage de chanter: & ailleurs il se plaint des ennemis qu'il avoit dans ce même pays, quoiqu'il eût, dit-il, toujours été fidéle ami, & d'une humeur pacifique. En d'autres endroits, il gémit sur son malheur, & désire qu'on en sçache la véritable cause. D'autres fois il exprime son chagrin de ne pouvoir rentrer dans sa patrie, & témoigne que le plus grand de ses plaisirs est de tourner sur elle ses regards. Ces soupirs, ces plaintes annoncent qu'il eut le sort assez ordinaire aux poëtes d'errer loin de son pays, & qu'il rejettoit sur ses ennemis la cause de sa disgrace. Inquiet de ce qu'on en dit, il prie Oudin, peut-être Oudart de Lancenis, d'en publier la vérité en France. Cependant elle n'a point été connue, ou du moins elle ne l'est plus. Il ne fut point dénué de toute consolation dans son éxil: un comte, que l'on croit avoir été Pierre Mauclerc de Bretagne, adoucissoit ses peines, & le poëte en a marqué sa reconnoissance dans ces vers:

> *Molt en Bretaigne m'a loié,*
> *Li cuens que j'ai tosjors amé,*
> *Et s'il m'a bon conseil donné*
> *Le verrai jou prochainement*, &c.

Il y a lieu de présumer qu'il n'étoit plus en Bretagne, lorsqu'il parloit ainsi. On voit par ses chansons, encore manuscrites, qu'elles roulent toutes sur des sujets de tendresse. Gasse fut un des plus aimables poëtes de son tems; mais il commence trop souvent ses chansons par la description de l'approche de l'hiver, ou du retour du printems. Les personnes ausquelles il les adressa, étoient après sa dame, feinte ou réelle, le comte & la comtesse de Blois, un comte Joffroy, Guillon (peut-être Gilles le Viviers) qu'il appelle son fidéle ami, Guy de Ponceaux, & Oudin. Il ne nomme nulle part Thibaut, comte de Champagne, & roi de Navarre, ce qui infirme beaucoup ce que dit le compilateur des chroniques de saint Denys, » que Gasse avoit » été fort aimé de Thibault, & qu'ils firent entr'eux » les plus belles chansons, les plus délitables, & » les plus mélodieuses qui furent oncques oyées. « Fauchet dans ses vies des anciens poëtes, & M. l'abbé Massieu dans son histoire de la poësie françoise, ont répété la même chose, sans en apporter aucune preuve; mais le silence de Gasse, touchant Thibaut, & celui de Thibaut au sujet de Gasse, semble démontrer suffisamment la fausseté de ce récit. S'ils eussent été aussi liés qu'on le suppose, ils se seroient envoyé réciproquement quelques-unes de leurs poësies; ils auroient au moins fait mention l'un de l'autre; ce qui n'est pas. On auroit peut-être même bien de la peine à prouver qu'ils se soient connus. Du moins, on avouera que durant la longue absence de Gasse, hors de la Champagne, le prétendu commerce littéraire, entre lui & Thibaut, ne subsista point. * *Voyez* le discours de M. Levesque de la Ravalliere, sur l'ancienneté des chansons françoises, au tome I. de son édition des poësies de Thibaut, pag. 233. & suivantes.

GASSENDI, (Pierre) *Suppl. tome I. p. 17. col. 1.... reservavit*, lisez *reseravit*. Ajoutez que le P. *Bougerel*, prêtre de l'Oratoire, a donné en 1737. à Paris, *in-12*. La *vie de Pierre Gassendi*, volume *in-12*. de près de 500 pages, où l'on trouve beaucoup de recherches. On lit à la fin un catalogue des ouvrages de Gassendi, & un autre des piéces faites à sa louange, depuis sa mort. La même année 1737. M. *de Lavarde*, chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, à Paris, fit imprimer une *Lettre historique & critique à l'auteur de la vie de Pierre Gassendi*, in-12. de 81 pages qui doit servir de Supplément nécessaire à l'ouvrage du pere Bougerel.

GASSER, (Achilles-Pirminius) *dont on ne dit qu'un mot dans le Supplément de 1735.* où on le nomme mal, *Gassarius* ou *Gassaro*, naquit le 3 de Novembre 1505. à Lindau, ville impériale en Souabe, sur le lac de Constance. Il étoit fils d'*Ulric* Gasser, & d'*Ursule* Randeck, fille de noble *Gaspard* de Randeck. Ulric Gasser étoit un habile chirurgien, homme de cœur, zélé pour sa patrie, qui fut plusieurs fois tribun de Lindau, & capitaine de la même ville. Lorsque l'empereur Maximilien eut résolu d'aller à Rome, pour se faire couronner, Ulric se fit connoître de ce prince, qui l'estima & le fit son chirurgien. Il mourut à Louvain, le 1 de Novembre 1517. & fut enterré dans l'église principale de cette ville. Ursule de Randeck, sa femme, mourut à Lindau, en 1535. Achilles, leur fils, commença à être instruit dans les lettres par Léonard Bajer, & ensuite à Schelestadt, par Jean Sapidus, auprès duquel il fut envoyé en 1520. Deux ans après, en 1522. il fut rappellé dans sa patrie, & depuis, il s'appliqua durant trois ans à la physique sous Urbain le Roy. La même année, il alla à Wittenberg, où il étudia jusqu'en 1525. sous Philippe Mélanchton, non-seulement les humanités, mais encore la théologie de Luther, dont Gasser embrassa la doctrine. De Wittenberg, il vint à Vienne en Autriche, où il prit pour maître dans la médecine & les mathématiques le sçavant Simon Lazius. En 1527. il se transporta en France, séjourna à Montpellier, & prit le degré de docteur en Médecine à Avignon, l'an 1528. De retour en Allemagne, le sénat de Feldkirch l'appella pour exercer la médecine; & en 1546. on le fit venir pour le même sujet à Augsbourg, où il fut admis dans le collége des médecins. Il y fut d'un grand secours par son zéle & par ses lumieres dans sa profession, & il en donna principalement des marques, en 1563. lorsque la peste affligea la ville d'Augsbourg. Le sénat lui confia alors la direction de la santé de la ville, & lui assigna des appointemens proportionnés aux soins qu'il fut obligé de se donner, & aux dépenses qu'il lui fallut faire. Gasser se servit dans cette occasion, d'une poudre qu'il avoit composée exprès, que l'auteur de sa vie nomme une *poudre rouge*, & dont on a fait depuis usage assez long-tems dans le même pays. La réputation de notre médecin s'étendit si loin alors, qu'on le consultoit de toute part, même les personnes du plus haut rang. Il joignoit à ses connoissances, une grande probité, un jugement sain, un génie pénétrant, & un caractere fort communicatif. Aussi eut-il un grand nombre d'amis distingués, parmi lesquels il compta Conrad Gesner, Claude Pie Peutinger, Xiste Betuleius, Jérô-

me Wolfius, David Hœschelius, Matthias Flaccius Illyricus, Sébastien Munster, & beaucoup d'autres. L'auteur de sa vie lui fait honneur de son zéle ardent pour la doctrine de Luther, & pour la propagation de cette doctrine; & ajoute qu'il aida de ses avis & de sa bourse les Centuriateurs de Magdebourg qui lui dédierent par reconnoissance leur huitiéme tome. Il se mêla aussi dans quelques autres affaires de Religion, comme on peut le voir dans sa vie, qui sera citée plus bas. Il fut marié trois fois, ses deux premieres femmes moururent quelques tems après leur mariage; la troisiéme le quitta, & lui a son tour la répudia. La premiere lui avoit donné un fils, & une fille qui a été mariée. Sur la fin de ses jours, il se brouilla avec le sénat de Lindau, parce qu'il soutenoit avec chaleur le parti de Flaccius Illyricus, ce qui déplaisoit au sénat qui l'en reprit, mais auquel il répondit avec beaucoup de vivacité. Il ne vit pas la fin de cette dispute: une fievre ardente l'enleva de ce monde, le 4 de Décembre de l'an 1577. âgé de 72 ans & deux mois. Outre quelques ouvrages écrits en allemand, il est encore auteur des suivans: 1. *Aphorismorum Hippocratis methodus nova*; à Saint Gal, 1584. *in-4°.* 2. *Epigrammata ad Dioscor. Euporistam Nonnum Medicum & curat. cent. Rulandi cum ipsis auctoribus*, à Saint Gal; 3. *Confutatio propositionum Sarmaticarum Medicarum Alex. à Suchten operâ Lucæ Stenglini*; à Saint Gal: 4. *Curationes & observationes Medicinales*, avec d'autres écrits de même genre recueillis & publiés par George-Jérôme Welshius ou Welschius dans son *Sylloge curationum & observationum Medicinalium*, 1668. *in-4°.* 5. *Collectanea practica*, dans un autre recueil de Welschius, intitulé: *Centuria Consiliorum Medicinalium*, &c. 6. *Epistola Medica ad Conradum Gesnerum*; 7. *Historia de gestatione fœtûs mortui*, avec un ouvrage de Rembertus Dodonæus, qui contient des exemples singuliers d'observations de medecine; *Prognosticon Astrologicum in annum* 1544. *in-4°.* Gasser envoya cet ouvrage à son ami Gaspar Heldelinus, avec ce distique:

Tu mihi præteritis de rebus carmina mittis,
Ast ego futura hæc nunc tibi mitto nova.

9. *Sciaterion pedarium*; 10. *Ottfridi Evangelia Gothica*: ce fut Gasser qui copia le premier ce manuscrit, y joignit un Dictionnaire pour l'intelligence des mots anciens ou difficiles, & l'envoya à Conrad Gesner, qui n'ayant pas trouvé d'imprimeur, qui pût ou qui voulût s'en charger, le fit passer entre les mains de Flaccius Illyricus, qui le fit mettre sous presse, & le publia; 11. *Catalogus Regum omnium, quorum sub Christianâ professione per Europam adhuc regna florent*; à Augsbourg, 1554. 12. *Catalogus regum Hierosolymitanorum*; 13. *Historiarum & chronicorum Mundi Epitome*: il y en a eu trois éditions, la deuxiéme en 1532. à Basle, *in-8°.* la troisiéme en 1535. dans la même ville, aussi *in-8°.* La deuxiéme édition va jusqu'en 1531. & la troisiéme jusqu'en 1534. 14. *Annales Augstburgenses*: Sébastien Munster avoit fait naître à Gasser l'idée de ces annales, dans la composition desquelles il fut aidé par Peutinger & par Jean-Baptiste Hainzelius, qui lui procura surtout les livres & autres secours qui pouvoient lui être nécessaires. L'ouvrage étant achevé, Gasser le fit voir à ses amis, & à d'autres sçavans, dont il reçut les observations, & en fit usage, & ensuite, il le dédia au sénat d'Augsbourg: mais ces annales n'ayant pas paru pendant la vie de l'auteur, essuyerent après sa mort divers obstacles qui en arrêterent l'impression, ensorte qu'elles n'ont été publiées que depuis peu dans la collection des écrivains de l'histoire d'Allemagne, donnée par le sçavant Jean Burchard Mencken. Cette collection imprimée à Leipsic, en 1725. est en trois volumes *in-folio.* Les annales de Gasser avoient cependant été imprimées à Hanovre, en 1593. *in-folio*, & M. l'abbé Lenglet les cite dans le *Supplém. à sa méthode pour étudier l'histoire*, tome II. page 78. mais l'auteur de la vie de Gasser, dit qu'il y eut des ordres si séveres pour supprimer cette édition, qu'il ne s'en est échappé qu'un exemplaire. Il faut voir tout ce détail, aussi-bien que l'examen de ces annales, où le jugement que l'on doit en porter, dans la vie de Gasser, imprimée au tome X. des *Amœnitates Litterariæ* de M. Scelhorn: le titre de cette vie, qui est de Jacques Brucker, & qui est fort étendue, & remplie de notes, est *De vitâ & scriptis Achillis Pirmini Gasseri Lindaviensis Med. Doctor. & Poliatri Aug. Dissertatio, auctore Jacobo Bruckero.* Voyez aussi le même tome des *Aménités*, page 1240.

GASTAUD, (François) *Supplément de* 1735. *tome I.* ajoutez à ses ouvrages: *Discours prononcé dans l'église du Val de Grace*, à Paris, aux prieres de quarante heures pour le roi (Louis XIV.) à Paris, 1692. *in-4°.*

GASTON de FOIX. *Supplément, tome I. page* 18.: il n'a pas été inhumé à Ravenne, mais à Milan.

GASTON, (Ignace) gentilhomme de Catane en Sicile, naquit le 7 Février de l'an 1640. il étudia la jurisprudence, s'y rendit très-habile, acquit une grande réputation, & fut élevé à des emplois distingués. Il enseigna pendant sept ans à Catane le droit canon, & fut sept fois bailli dans cette ville, & une fois juge à Messine. Il acquit aussi une grande connoissance des belles lettres, & réussit dans la poësie. Charles II. roi d'Espagne, ayant égard à son mérite, & aux services qu'il avoit rendus, lui confera, pour lui & ses descendans, le titre & la qualité de marquis. Gaston mourut à Palerme, le 19. Août 1693. On a de lui: 1. *Consultatio pro stipendiis militum*; 2. *Disceptationes fiscales, notis politicis illustrata, & in supremis Siciliæ prætoriis definita*, en deux tomes; 3. *Juridicæ disceptationes notis politicis illustratæ.* Les autres écrits suivans, sont, dit-on, demeurés manuscrits, sçavoir: *Consultationes politicæ: Disceptationes Criminales: Disceptationes patrimoniales*: en espagnol, *justificationes per la regia gran corte.* * Mongitore, *Bibliotheca Sicula*: *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740.

GATTI, (Jean-André) évêque, & ambassadeur du roi de Sicile, étoit fils de *Gérald* Gatti, qui avoit rempli avec honneur plusieurs charges dans la ville de Gergenti en Sicile, lorsqu'il se retira avec toute sa famille à Messine, vers le commencement du quinziéme siécle. Jean-André naquit à Messine; non en 1440. comme Fazellus l'a écrit, mais vers l'an 1424. il ne dégénéra point de la probité, ni de la noblesse de sentimens de ses ancêtres. Formé aux bonnes mœurs & aux belles lettres, dès sa plus tendre jeunesse, il profita de son éducation: il aima l'étude des langues, & y fit de si grands progrès, qu'il parloit le latin, le grec & l'hébreu, avec presque autant de facilité & de délicatesse que sa langue naturelle. Il joignit à cette étude, celle de l'astronomie & des autres parties des mathématiques, de même que celles de la théologie, du droit canon, & de la philosophie. Il étoit entré de bonne heure dans l'ordre de saint Dominique à Messine, & il fit des leçons publiques à Florence, à Ferrare & à Bologne. Dans le chapitre général de son ordre, tenu à Rome, l'an 1451. il soutint des theses de théologie avec tant de facilité & de solidité, qu'il fut généralement applaudi de tout le sacré collége. Après la dispute, le pape Nicolas V. informé qu'il n'avoit pas encore le bonnet de docteur, le lui mit aussi-tôt sur la tête, & le déclara dès lors maître & docteur en théologie. Son mérite personnel & l'éclat de cette action le firent rechercher par les plus

sçavans, & le cardinal Bessarion, entr'autres, voulut l'avoir pour ami. Ce fut à la recommandation & sous les auspices de ce cardinal, que Gatti entreprit de rétablir la vie réguliere dans une célébre abbaye, appellée *de Itala*; & depuis, le Pape Paul II. le chargea d'une semblable commission pour le monastere de saint Pierre & de saint Paul des Champs, Ordre de saint Benoît, dans le royaume de Sicile. Fontana dit qu'il avoit été avant ce tems-là inquisiteur de la foi dans la ville & le diocèse de Messine. Ferdinand II. roi de Sicile le nomma à l'évêché de Céfalu, dans la vallée de Démona; & l'envoya depuis en ambassade auprès du saint siége. C'étoit sous le pontificat de Paul II. & nous avons deux discours qu'il prononça devant ce pape, l'un à la fête de l'Annonciation, & l'autre le dimanche de la Passion. Lorsqu'il eut pris possession de son évêché, il ne pensa plus qu'à gouverner son église avec zéle & sagesse: mais en 1474. le pape Sixte IV. & le roi de Sicile ayant donné chacun de leur côté l'archevêché de Messine, & chacun voulant soutenir sa nomination, il fallut négocier pour arrêter les suites que cette affaire pouvoit avoir. En conséquence le roi Ferdinand envoya Gatti vers le pape, & la dispute fut heureusement terminée. L'année suivante, il fut chargé d'une seconde négociation, dont on ignore le sujet. Gatti retourna à Rome pour cela, & il en revint évêque de Catane en Sicile. Le roi Ferdinand fut fâché qu'il eut accepté du pape cette nomination, & en témoigna son mécontentement, jusqu'à faire défendre au prélat l'entrée de son royaume. Gatti renonça peu après à sa nomination au siége de Messine, & dans son exil, il saisit toutes les occasions qu'il put trouver de rendre de nouveaux services à sa patrie & à son souverain. Cette conduite le reconcilia bientôt avec ce dernier, & il eut la permission de retourner à Céfalu. En 1479. le Roi eut encore recours à son ministere, & le choisit de nouveau pour son ambassadeur à Rome, où le prélat prononça un discours en présence de Sixte IV. & des cardinaux. Ce fut là son dernier voyage. Revenu à Céfalu, il obtint quelques années après la permission d'abdiquer son évêché, & il se retira en 1483. parmi ses freres dans le couvent de Messine, où il mourut en 1484. Antoine Mongitore, dans sa bibliotheque des écrivains de Sicile, parle de quelques ouvrages de notre prélat, dont il avoit vu les manuscrits dans le couvent de Messine. Outre les discours prononcés à Rome devant les papes Paul II. Sixte IV. il fait mention de deux Oraisons funebres, prononcées aux obseques de deux cardinaux, l'une en 1417. dans l'église de saint Praxede, l'autre en 1477. dans celle de saint Sauveur. * Extrait de l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de saint Dominique*, par le R. P. Touron, religieux du même ordre, tome III. pag. 531. & suivantes.

GAUBERT de la Ric, *cherchez* RUFFI.

GAUCHER. *Supplément, tome I. page 19 col. 2.* au lieu de 1694. *lisez* 1194.

GAUDENCE, (Saint) évêque de Bresse en Italie, successeur de S. Philastre. *On en a parlé dans le Moréri, mais on y a négligé de faire connoître les éditions des ouvrages de ce saint.* Elie Capréolus est le premier qui ait donné des extraits d'un sermon de S. Gaudence, touchant S. Philastre, dans son histoire de Bresse, livre III. vers l'an 1500. En 1554. ou environ, Louis Lipoman, évêque de Verone, publia ce sermon ou discours tout entier, & y joignit un discours sur la dédicace d'une église, & des extraits de la préface *à Benivol.* Cela se trouve dans ses vies des Saints, tome IV. édition de Venise. Dans les *Orthodoxographes* imprimés, en 1555. à Basle, chez Henri Petri, en deux volumes, on ne donna rien de S. Gaudence; mais dans l'édition du même recueil, donnée aussi à Basle, en 1569. on imprima tous les discours de S. Gaudence, tels qu'ils furent imprimés depuis dans toutes les editions de la bibliotheque des Peres, depuis celle publiée par Margarin de la Bigne, à Paris, 1576. mais comme les discours de S. Gaudence n'y étoient ni entiers, ni exactement rapportés, Jean-François Barbadico ayant été transferé en 1714. de l'évêché de Verone à celui de Bresse, se fit un devoir de faire honneur à son église, en donnant ses soins pour procurer au public une édition correcte & complette des ouvrages de son saint prédécesseur. Il engagea Paul Galeardi, chanoine de son église, à l'entreprendre, & cette édition parut à Padoue, en 1720. Elle fut faite avec soin sur differens manuscrits, & l'éditeur l'orna d'une excellente préface & de notes. Cependant il ne la trouva pas encore parfaite, & il pensoit à en donner une plus correcte encore, & plus ornée lorsqu'il y fut déterminé par le cardinal Quérini, évêque de Bresse, prélat habile, & qui dans le séjour qu'il fit autrefois à Paris, avant que d'être revêtu de la pourpre Romaine, s'étoit acquis l'estime & l'amitié des sçavans. Cette nouvelle édition, revue encore sur de nouveaux manuscrits, & enrichie de notes nouvelles, parut en 1738. à Bresse, *in-folio* avec le traité de S. Philastre sur les hérésies, & quelques autres écrits. *Voyez* PHILASTRE. La préface qui est curieuse & bien faite, traite: 1°. de la vie & de l'épiscopat de S. Gaudence; 2°. de différentes personnes qui ont porté le même nom; 3°. de Benivole à qui l'on est redevable d'une partie des discours du saint docteur, dont il paroît qu'il avoit été disciple; 4°. des écrits véritables de S. Gaudence, & de ceux qu'on lui attribue faussement; 5°. on y réfute le jugement que M. du Pin a porté de quelques écrits & de quelques opinions de ce saint: & cet article n'est pas un des moins curieux de cette préface; 6°. des secours que l'auteur a eus pour l'édition qu'il donna en 1700. & de ce qui doit faire préférer celle de 1738. Galeardi rapporte ensuite les témoignages des anciens & des modernes, touchant S. Gaudence & ses ouvrages; un *index* des endroits de l'écriture qui y sont expliqués, ou simplement cités. A l'égard des ouvrages mêmes de S. Gaudence, recueillis ici, & illustrés par beaucoup de notes, voici en quoi ils consistent: 1. une préface à Benivole, à qui il adresse une partie de ses discours; 2. 21. discours, dont sept sur l'exode, un adressé aux nouveaux baptisés, deux sur la lecture de l'évangile, un sur le paralytique, un sur ces paroles de Jesus-Christ, *Nunc judicium est hujus mundi*: un sur la naissance de Jesus-Christ, un sur la promesse d'envoyer le S. Esprit: un sur les Machabées, martyrs: un sur son ordination: un sur la dédicace d'une église: un sur l'économe infidéle: une réponse à Paul, diacre, sur ces paroles de Jesus-Christ, *Mon pere est plus grand que moi.* Un discours sur saint Pierre & saint Paul: le discours sur la vie & la mort de S. Philastre. Ces vingt-un discours sont suivis d'une piéce en vers sapphiques à la louange du même S. Philastre: mais on croit cette piéce postérieure à S. Gaudence. Il y a assurement beaucoup plus de piété que de poësie dans cette piéce.

GAUDENZIO, (Paganino) *dont on n'a dit que deux mots dans le Moreri*, étoit né à Pesclaf, en italien Puschiavo, petite ville du pays des Grisons, vers l'an 1595. Il fit ses études en Allemagne, passa ensuite en Italie, fit quelque séjour à Rome où il fut reçu dans l'académie des *Humoristi*, fut appellé à Pise en 1625. & y professa pendant vingt-un ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort, les belles lettres, la politique & l'histoire. Cette occupation ne l'empêcha point de composer beaucoup d'écrits, qui montrent un homme qui avoit effleuré toutes les sciences, mais qui n'en avoit

approfondi aucune. Comme Ferdinand II. grand duc de Toscane, lui avoit permis d'avoir une imprimerie dans sa maison, Gaudenzio s'en servit pour faire imprimer tout ce qu'il composoit à mesure qu'il l'avoit écrit, sans se donner le tems de le limer, ni souvent même de le revoir. Quoique ses poësies Italiennes soient fort médiocres, il s'égaloit en ce genre à Petrarque; & le marquis Scipion Capponi flatta sur cela son amour-propre, en lui donnant la couronne poëtique dans son palais à Florence l'an 1635. en présence d'une partie de la noblesse de cette ville. Il mourut à Sienne le 3 Janvier 1649. âgé de 53 ans, & fut enterré dans le cimetiere public de cette ville, où on lit son épitaphe conçue en ces termes:

Paganino Gaudentio, *inclyti nominis Philosopho, Theologo, J. V. Conf. probitate, naturali ingenuitate, studio Reipublicæ ad exemplum, humanioribus verò litteris & politiçâ ad invidiam, quam in Pisano Gymnasio per annos XXI. professus, exteros multos ad se vocante famâ pertractos, præsenti eruditione obruit, posteros edito multiplici volumine locupletavit, editurus plura si dies adfuissent; qui de re quacumque consultus indeficientem pandebat ex tempore dissertationis doctissima venam. De se tantum parcus sic habens fato propinquus, & quasi præscius:*

Rhætia me genuit, docuit Germania, Roma
Detinuit, nunc audit Etruria culta docentem.

Gaudenzio auteur de ces deux vers, avoit mis *Etruria cuncta docentem:* mais l'on trouva cette expression trop fastueuse, & on la changea. Le reste de son épitaphe n'a rien de remarquable. François-Marie Cessini prononça son oraison funebre dans l'académie des *Disuniti* de Pise, dont Gaudenzio étoit membre. Ses ouvrages sont en grand nombre: le pere Niceron en donne la liste dans le tome XXXI. de ses *Mémoires, pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des Lettres*, où on peut la consulter. Mais 1°. il semble ne parler que de la premiere partie du traité de Gaudenzio *de Dogmatibus & ritibus hæreticorum, &c.* puisqu'il ne cite que ce qui a été imprimé à Rome en 1625. *in-8°.* il y en a eu une seconde partie imprimée dans la même ville en 1626. *in-8°.* l'une & l'autre est dédiée au cardinal François Barberin; c'est un ouvrage fort superficiel; 2°. il a oublié les écrits suivants, sçavoir: 1. *Gloria Justiniani imperatoris*, à Florence 1639. *in-4°.* 2. *Laus Germanici Cæsaris*, à Florence. 3. *Julianus Imperator Philosophus*, imprimé à Pise 1641. *in-4°.* 4. *Aristoteles veterum Philosophorum contemptor*, à Pise. 5. *De Philosophis in aula*, à Pise. 6. *Julii Cæsaris heroica præstantia*, à Florence 1638. 7. *Cæsaris Cremonini, Julii Pacii, & Joannis Barclaii fama adserta*, à Florence. 8. *Joannis Baptistæ Marini fama & poësis defensa*, à Florence. 9. *Laus Joannis Caroli Coppolæ*, à Florence. 10. *Gloria Pisana*, à Florence. Jean-Gerard Meuschenius a fait réimprimer ces dix écrits dans le second volume de son recueil intitulé: *Vita summorum dignitate & eruditione virorum ex rarissimis monumentis literato orbi restituta*, & imprimé *in-4°.* à Coburg en 1736. il y dit dans sa préface que son dessein est de recueillir tous les ouvrages de Gaudenzio: il donne la liste de ceux qu'il possède, & marque ceux qu'il n'avoit pu encore recouvrer; & dans l'une & l'autre liste, on trouve encore quelques écrits oubliés par le pere Niceron. 3°. Dans le tome VII. des *Observationes Hallenses, observ.* IX. & XIII. on trouve une longue analyse du traité de Gaudenzio, *de Philosophiæ apud Romanos initio & progressu*, imprimé en 1643. à Pise & non à Florence, comme d'autres l'ont dit, avec des observations sur ce traité & quelques-unes sur l'auteur.

GAUDIN, (Jacques) docteur de Sorbonne & chanoine de l'église de Paris, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. Ajoutez*, 1°. son éloge de Pierre Lalemant chanoine régulier, prieur de sainte Geneviéve, & chancelier de l'université de Paris, est en latin, & fait la premiere & la plus considérable piéce du recueil des éloges consacrés à la mémoire du P. Lalemant, donné en 1679. à Paris *in-4°.* par le P. Tetelete de la même congrégation. Celui de M. Gaudin est intitulé, *Petri Lalemantii Prioris sanctæ Genovefæ & Universitatis Parisiensis Cancellarii elogium, seu vita synopsis.* Il contient vingt pages de grand *in-4°.* Le P. Tetelete en remercia M. Gaudin par une belle lettre latine, qui suit l'éloge. Dans le recueil des éloges consacrés à la mémoire du P. Fronteau, qui avoit été confrere du pere Lalemant, imprimé en 1663. *in-4°.* on lit aussi une lettre latine de M. Gaudin, adressée au P. Lalemant. 2. M. Gaudin est auteur de la réponse à la neuviéme lettre imaginaire de M. Nicole. 3. On lui doit encore les deux lettres suivantes, sçavoir: *Lettre d'un Docteur en Theologie à un de ses amis sur la Traduction du nouveau Testament de Mons, in-4°.* de vingt-quatre pages; elle est du 10 de Novembre 1667. Seconde lettre sur le même sujet, du 18 Avril 1668. *in-4°.* de trente-une pages. 4. *Oraison funebre de M. de Perefixe archevêque de Paris*, prononcée dans l'église de Sorbonne le 10 Février 1671. à Paris, 1671. *in-4°.* de cinquante-quatre pages. C'est contre ce même docteur que Barbier d'Aucour fit les lettres à M. Gaudin. 5. C'est peut-être encore à lui qu'il faut donner l'ouvrage suivant: *Défense du traité de controverse de M. le cardinal de Richelieu, contre la Réponse du sieur Martel, ministre de la Religion pretendue réformée*, par M. Gaudin; à Paris, 1681. *in-12.*

GAUDRILLET, (Joseph) prêtre mépartiste (c'est-à-dire, habitué) en l'église de notre-Dame de Dijon, nâquit en cette ville au mois de Mai 1689, de *Philippe* Gaudrillet notaire. Il mourut subitement la nuit du 14 ou 15 Janvier 1738. Il est auteur des écrits suivans. 1. *Relation des Réjouissances faites à Dijon pour la naissance de Monseigneur le Dauphin* (fils de Louis XV.) à Dijon, 1729. *in-4°.* 2. *Histoire de notre-Dame de Bon Espoir, dont l'image miraculeuse, qui est dans l'église paroissiale de notre-Dame, est en grande vénération dans la ville de Dijon depuis plus de huit siécles*, à Dijon, 1733. *in-8°.* Cette histoire renferme plusieurs traits qui concernent celle de Dijon, l'origine des confréries, des réglemens pour celle de Bon-espoir, des priéres, &c. 3. Description (en vers françois) de la bataille de Guastalla, gagnée par les troupes Françoises, &c. le 19. Septembre 1734. à Dijon, 1734. *in-4°.* M. Gaudrillet a laissé un nombre de poësies françoises, qui sont conservées manuscrites, & il avoit promis une *Histoire de Dijon ancien & moderne*, sur laquelle on n'a rien trouvé parmi ses papiers. * *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. Papillon, *in-fol.* tom. I. p. 243.

GAUFRE, (Ambroise le) *Supplément, tome I. pag. 19. col. 2. au lieu de* 1535. *lisez*, 1635. *Synopsiis*, lisez, *Synopsis.*

GAULMIN, (Gilbert) *Supplément, tome I. p. 20. col. 1.* On met sa mort le 8 de Décembre de l'an 1667. Dans les registres de la paroisse de S. Eustache à Paris, où Gaulmin a été inhumé, il est dit qu'il fut enterré le neuviéme Décembre 1665. il avoit quatre-vingts ans.

GAULT, (Jean-Baptiste) *Supplem. t. I.* La vie de ce prélat par M. Marchetti, mentionnée dans cet article, a paru en 1650. *in-4°.* à Paris. On trouve au commencement une lettre de l'assemblée du clergé de France au pape Innocent X. qui contient aussi l'éloge de M. Gault. *Cherchez* MARCHETTI,

(François.) Il y a pareillement du même Prélat une vie composée par le P. Senault général de l'Oratoire, imprimée en 1647.

GAUPP, (Jean) premier pasteur à Lindau, & Mathématicien habile, nâquit à Lindau le 7 Décembre 1667. Son pere, quoique cordier, étoit un homme riche, d'un génie supérieur, & qui devint membre du conseil intime. Jean fit ses premieres études dans le lieu de sa naissance, d'où il passa à Ulm en 1682. Trois ans après il fit un voyage en Saxe, continua ses études à Jene, & y prit le degré de maître-ès-arts. Ayant fait connoissance avec Jean-André Schmid, celui-ci lui inspira du goût pour les mathématiques & lui en donna des leçons. Gaupp revint à Lindau en 1689. mais peu de tems après, il alla à Augsbourg, & de là à Altorf où il profita des leçons de Jean-Christophe Sturm. Etant à Nuremberg, il se lia avec Erhard Weigel, qui l'emmena avec lui à Jena. Ce fut sous ce sçavant que Gaupp disputa en 1690. défendant le livre intitulé *Globorum Weigelianorum correctorum & perpetuorum novissima descriptio*. En 1691. il alla à Francfort sur le Mein, & ensuite à Amsterdam, d'où il passa à Londres. Il étoit revenu à Amsterdam en 1692. & il en partit pour Hambourg, où il fit connoissance avec Jean-Jacques Zimmerman, auteur du livre intitulé *Scriptura Copernizans*. De-là il revint auprès de Weigel, & enfin dans sa patrie. L'année suivante il y obtint une place dans le ministére, qui le conduisit à la plus distinguée en 1728. Le tems que les fonctions lui laissoient libre, il l'employoit aux Mathématiques, & en particulier à l'Astronomie & à la Gnomonique, dont il donna des leçons à plusieurs jeunes gens. Il entretenoit correspondance avec les plus sçavans Mathématiciens. Ses éphémerides & ses observations furent fort goutées des académies des sciences de Paris & de Berlin, & l'on en trouve une partie dans les mémoires de ces sçavantes compagnies. Il a fait lui-même en partie les instrumens dont il se servoit, & il avoit commencé un observatoire lorsqu'il mourut le 17 Mai 1738. Outre ses calendriers & plusieurs descriptions d'éclipses, on a de lui des sermons, *Gnomonica; Mechanica universalis*, imprimée en 1708. *in-4°*. Plusieurs écrits au sujet de la différence du nouveau calendrier dans la fête de Pâques, & divers autres ouvrages qui ne nous sont point connus. Il a laissé un fils nommé aussi Jean Gaupp, qui devint docteur en Médecine, premier Physicien & conseiller à Lindau. * Extrait du *Supplément François de Basle*.

GAURIC, (Luc) Italien, célebre Astronome, mort en 1559. ou 1569. &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique*. Jules-Cesar Scaliger avoit profité de ses lumiéres, & par reconnoissance il a composé son épitaphe, qui se lit ainsi, p. 132. des poësies Latines du même Scaliger, édit. de 1591. *in-8°*.

Post leges cœli varias, ascriptaque mundo
Fœdera, post superis reddita jura Deis:
Quem via siderei ingentem cepere recessus.
Hoc hospes modico limite terra tegit.
Vivere dignus erat semper: sed vita futuris
Auctior æterno lumine vita fuit.

GAURIC, (Pomponius) sçavant Italien, *dont on parle dans le Dictionnaire historique. Ajoutez* qu'on trouve de lui une piéce en vers élégiaques (*Pomponii Gaurici Neapolitani elegiacon*) dans laquelle il gémit sur la perte des ouvrages des anciens poëtes & historiens, que nous n'avons plus. Cette élegie se lit à la suite des élegies de Cornelius Gallus, imprimées avec d'autres poësies, à Strasbourg au mois de Juillet 1509. *in-4°*. Jean-Baptiste Rhamnusio dans une épitaphe qui se lit au même endroit, dit que c'est à Gauricus que l'on doit de n'être pas privé des élegies de Gallus:

Si quis sensus inest, si qua est mens ulla sepultis,
Pomponi pietas hæc tua grata satis:
Qui sparsos cineres proprio componis acervo,
Qui titulum proprio restituis tumulo
Ipse tuo tandem Gallus nunc munere, gaudet
Spe penitus dextrâ non cecidisse suâ.

GAUTIER de Coigny, ancien poëte François, dont Fauchet n'a point parlé, étoit né vers l'an 1177. il se fit moine à saint Médard de Soissons en 1193. il fut fait prieur de Vic-sur-Aine en 1214. Le corps de sainte Leocade qui étoit conservé dans son prieuré ayant été volé, Gautier fit à cette occasion une complainte: cette piéce est de l'an 1219. Il fut fait prieur de S. Médard de Soissons en 1233. & trois ans après il mourut. On a de lui un grand nombre de poësies Françoises & de chansons en langage plus ancien que Thibaud comte de Champagne. La collection de ces poësies est conservée dans l'abbaye de notre-Dame de Soissons: il y en a aussi à S. Corneille de Compiegne, il y en avoit autrefois un exemplaire dans la bibliothéque de Charles V. & de Charles VI. rois de France. Les chansons de Gautier sont, dit-on, un des beaux morceaux qu'on puisse vanter pour les poësies de cette espèce du regne de Philippe-Auguste & de Louis VIII. il est connu en quelques bibliothéques de Paris sous le nom de *Danz Gautier*. Voyez la chronique de S. Médard au tome II. du *Spicilege* de dom Luc d'Acheri, édition *in-folio*, & le second volume des dissertations de M. l'abbé le Beuf sur l'histoire ecclésiastique & civile de Paris, pag. 121. & 122. de sa dissertation sur l'état des sciences en France, depuis le roi Robert jusqu'à Philippe le Bel.

GAUTIER, (René) traducteur, &c. *On en parle dans le Supplément de 1735*. Voici les traductions de sa façon, omises à son article, & dont on nous a envoyé la liste suivante. 1. *Méditations des mysteres de notre sainte Foi*, composées en espagnol par le R. P. Louis de la Puente, & traduites en françois par M. R. Gaultier conseiller du roi & avocat général en son Grand Conseil, *in-12*. à Douai 1611. 1613. 2 vol. plusieurs autres fois depuis en divers lieux, tant *in-12*. qu'*in-4°*. 2. *La Guide spirituelle*, où il est traité de l'oraison, méditation & contemplation, composée en espagnol par le R. P. Louis du Pont, & traduit en françois par M. R. G. Angevin, avocat général au grand Conseil, à Paris, 1615. *in-4°*. dédiée à la marquise d'Ancre. 3. Les œuvres spirituelles du même pere Louis du Pont, en quatre tomes, traduites de l'espagnol en françois, *in fol.* à Paris, 1621. & *in-4°*. 1613. 1617. trois volumes. 4. *L'Echelle de saint Jehan Climacus*, nouvellement traduite en françois, à Paris, *in-12*. 1603. 5. *Les œuvres spirituelles du B.* Jean de la Croix, *premier Carme déchaussé*, traduites de l'espagnol en François, à Paris, 1621. *in-8°*. 6. *L'Instruction des Prêtres*, composée en espagnol, par dom Antoine Molina, Chartreux, traduite en françois, *in-8°*. à Paris, en 1618. & encore plusieurs fois depuis, à Paris & à Lyon. A la fin de l'édition de 1643. on trouve un traité des cérémonies de la Messe, par un prêtre séculier; 7. *Exercices spirituels de l'excellence, profit & nécessité de l'oraison mentale*, par le R. P. Antoine Molina, Chartreux de Miraflores, traduit de l'espagnol en françois, *in-8°*. à Paris, en 1621. & encore depuis; 7. *Dévotes méditations sur les évangiles de tous les dimanches & fêtes de l'année, & de chaque jour de carême*, faites en espagnol, par R. P. dom André Capiglia, Chartreux, mises en

françois, par René Gaultier, &c. *in-12.* 1628 deux vol. & encore depuis, il y en a eu aussi des dernieres éditions en 4 volumes.

GAUTRUCHE, (Pierre) *Supplément, tome I. page 22. col. 2....* le même, dit ce pere, *lisez*, le même prélat dit.

GAYANT, (Louis) *Supplément, tome I. page 23. col. 1....* Clermont en Picardie: *lisez*, Clermont en Beauvaisis.

GAZET, (Guillaume) *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, où on le nomme GAZE, ou GAZÉE, ou GAZEY, étoit d'Arras. Il naquit l'an 1554. Dans sa jeunesse, il professa les humanités à Louvain (*in collegio Gymnasio Vaulxiano.*) Vers l'an 1580. il fut fait curé de sainte Marie-Magdelene d'Arras, puisqu'il dit dans la préface de sa bibliotheque, imprimée en 1610. qu'il y avoit environ 30 ans qu'il avoit quitté les académies, pour se donner au service du peuple. Il fut fait aussi chanoine de l'église collégiale de S. Pierre d'Aire dans l'Artois, & il conserva ces deux bénéfices jusqu'à sa mort. Il mourut à Arras, le 25 Août 1612. âgé de 58 ans. Valere-André s'est trompé en mettant cette mort en 1602. puisque les *Tableaux sacrés* de l'auteur, & sa *Bibliotheque* ont paru de son vivant en 1610. Gazet est auteur des ouvrages suivans: *Magdalis, Tragœdia sacra*; à Douai, en 1589. *in-8°.* une édition des poësies latines de Robert Obrizius, son prédécesseur dans la cure de sainte Marie-Magdelene d'Arras, avec une longue épitre dédicatoire & des vers à la louange de l'auteur; à Arras, en 1592. *in-4°. L'ordre & suite des évêques & archevêques de Cambray*, avec une brieve histoire de leurs faits plus illustres & des choses mémorables avenues de leur tems. Plus le catalogue & dénombrement des saints qui sont spécialement honorés au diocèse de Cambray; à Arras, en 1597. *in 8°. L'ordre des évêques d'Arras, depuis la séparation de l'évêché de Cambray, &c. plus* le catalogue des saints, qui sont honorés au diocèse d'Arras, avec l'histoire de la sacrée manne, & de la sainte chandelle; à Arras, en 1598. *in-8°. L'histoire de la sacrée manne*, &c. a été réimprimée séparément avec des augmentations sur le miracle des Ardens, &c. & la vie de S. Vast; à Arras, en 1599. *in-8°. Thesaurus precum & Litaniarum ex scriptura sacra sanctorumque Patrum Gazophylaciis depromptus*, &c... à Arras, en 1602. *in-12.* L'ordre & suite des évêques d'Arras, jusqu'à Messire Jean Richardot, qui fit sa joyeuse entrée le 8 Février 1604. &c. plus la succession des comtes d'Artois, &c. à Arras, en 1604. *in-8°. Tableaux sacrés de la Gaule Belgique, pourtraits ou modéle du pontifical Romain*, selon l'ordre & la suite des papes & de tous les évêques des Pays-bas; avec les saints qui sont honorés en tous leurs diocèses; & la bibliotheque des docteurs théologiens, canonistes, scholastiques, & autres écrivains célébres, anciens & modernes de ce pays; à Arras, en 1610. *in-8°.* La bibliotheque est fort superficielle, comme tous les ouvrages de Gazet. *Histoire Ecclésiastique des pays-Bas*, &c. à Valenciennes, en 1614. *in-4°.* On trouve dans cette histoire, publiée après la mort de l'auteur, presque tout ce que Gazet avoit donné auparavant sur les Pays-Bas. *Les vies des Saints*, avec des exhortations morales; à Reims, en 1613. *in-8°.* deux volumes: *le Miroir de la conscience*; à Douai: *Le Sacré Banquet*, ou exercices touchant la sainte Eucharistie; à Douai: *Exercices spirituels & litanies pour toute la semaine*, avec des prieres du bienheureux Joscion, moine Bénédictin de l'abbaye de S. Bertin, à Arras, à Douai, & à Mons, en 1641. à Lille, en 1644. & encore ailleurs. *Remedes contre les scrupules de la conscience: le Cabinet des Dames: l'Abrégé de la somme des péchés* du Benedicti. *Idiota de statu Religiosorum*; Gazet a fait réimprimer ce livre. * *Voyez* la bibliotheque belgique de Valere-André, édition de 1739. *in-4°.* tome I. & le tome XLIII. des *Mémoires* du feu pere Niceron.

GAZOLA, (Joseph,) Supplément tome I. page 23. col. 2.... *delcorrente*, lisez, *del corrente... monda*, lisez, *mondo.*

GAZOTHES, (Saint Augustin de) évêque de Zagrab dans l'Esclavonie, ensuite de Nocéra dans le royaume de Naples, étoit fils de *Nicolas* de Gazothes, sénateur de Trau, ville de Dalmatie, & de *N.* Droslave, issue de l'ancienne maison des Dragovits, l'un & l'autre très-recommandables par leur piété. Augustin naquit à Trau vers l'an 1259. & embrassa l'institut des Dominicains, en 1277. ou l'année suivante. Pieux dès son enfance, son amour pour Dieu, & toutes les vertus qui en sont la suite, quand cet amour est le maître du cœur, augmenterent avec l'âge, & toute sa vie a été le modéle d'une vie digne d'un vrai Chrétien, d'un parfait religieux, & ensuite d'un saint évêque. En 1286. ayant entrepris le voyage de France, avec un de ses confreres, Jacques des Ursins, neveu de Matthias Rossi des Ursins, cardinal diacre du titre de sainte Marie au Portique, il fut attaqué dans le territoire de Pavie par deux scélérats, qui tuerent son compagnon, & le laisserent lui-même pour mort. Guéri de ses blessures, il ne paroît pas qu'il ait continué son voyage: on sçait seulement qu'il se prépara par une grande application à l'étude, & surtout par la méditation des livres saints, & par la priere, aux fonctions apostoliques ausquelles Dieu le destinoit. Il exerça ces fonctions avec autant de zéle que de lumieres, dans la Dalmatie, en Italie, dans la Bosnie, dans la Hongrie, & ailleurs: & partout il travailla efficacement à la réformation des mœurs du clergé, des grands & du peuple, à la destruction de l'hérésie, & à la conversion des hérétiques, & même à la pacification des états. Nicolas Bocasini, cardinal évêque d'Ostie, & légat du saint siége en Hongrie, avec qui Augustin de Gazothes avoit travaillé avec beaucoup de fruit dans ce royaume, ayant été fait pape sous le nom de Benoît XI. appella Augustin à Rome, & le sacra évêque de Zagrab, que les Allemands appellent Zagraw, ville de Hongrie dans l'Esclavonie, capitale du comté de même nom, & située sur la Save, aux confins de la Croatie. C'étoit donner au nouveau prélat une moisson ample & très-difficile. Augustin sema avec prudence, laboura avec zéle, & eut la consolation de recueillir de ses travaux plus de fruits qu'il n'en espéroit, mais moins qu'il souhaitoit d'en recueillir. Il réforma son clergé, augmenta son chapitre qu'il remplit de bons ministres, pourvut aux besoins des autres églises, visita souvent son diocèse, & tint plusieurs synodes dans lesquels il fit quantité de reglemens utiles. On ne nous a conservé qu'un seul des discours qu'il prononça dans ces saintes assemblées; & la piété & la science ecclésiastique qui y regnent, font regreter qu'on ait négligé de conserver les autres. Le saint Prélat fut aussi le pere des pauvres, qu'il secourut abondamment, se privant souvent pour eux du plus étroit nécessaire. Dès le commencement de son épiscopat, il avoit fait bâtir près de son palais un couvent pour les religieux de son ordre: & dans la suite, il en fonda plusieurs autres en différens endroits du diocèse de Zagrab. L'an 1308. le pape Clément V. ayant envoyé en Hongrie le cardinal Gentili de Montefiori, pour y faire reconnoître le roi Charles Robert, seul & légitime héritier de la couronne: le légat s'associa Augustin de Gazothes dans cette entreprise, qu'ils firent réussir. Augustin se trouva depuis au concile de Bude, & ensuite au concile général de Vienne commencé dans le mois d'Octobre

1311. & terminé le 6 de Mai. Le prélat retourna après cela dans son diocèse, où il eut beaucoup à souffrir de la part de Miladin, gouverneur des provinces de Dalmatie & de Croatie, qui abusoit de son autorité, & qui ne se conduisoit qu'avec beaucoup de violence & de tyrannie. Le saint le reprit avec force, mais sans fruit, & il s'attira même ses persécutions. Le pape & le roi de Naples l'y soustrairent en le priant d'accepter l'évêché de Nocéra en Italie. Augustin y ayant consenti, sortit de Zagrab l'an 1317. & se rendit peu après à sa nouvelle église, où il continua de se sanctifier en travaillant à la sanctification de ceux dont le gouvernement lui étoit confié. Il mourut le 3 d'Août de l'an 1323. La sainteté de sa vie, & les miracles que les historiens disent avoir été opérés par son intercession, ont engagé à demander sa canonisation. On rapporte sur cela une lettre de Charles, duc de Calabre, fils du roi Robert, & son héritier présomptif, au pape Jean XXII. datée du 20 d'Octobre 1325. & l'on assure que Jean XXII. mit en effet alors le B. Augustin dans le catalogue des saints, & qu'il permit qu'on célébrât sa fête avec office propre, le 3 d'Août; mais ce n'a été qu'au commencement de ce siécle, que par un décret de la sacrée congrégation des Rits, confirmée par le pape Clément XI. le culte du saint prélat a été étendu à toute la province ecclésiastique de Benevent, de même qu'aux diocèses de Spalato, de Trau, de Zagrab, & à toutes les maisons des Freres Prêcheurs dans toutes les provinces du monde Chrétien. La vie d'Augustin de Gazothes a été écrite par Jean Tomeo, évêque de Bosnie, qui étoit contemporain, & insérée par les éditeurs des actes des saints, dans leur premier tome d'Août. Le pere Touron, Dominicain, s'est servi de cette vie dans celle qu'il a donnée en françois, au commencement du tome II. de son histoire des Hommes illustres de son ordre, *in-4°*.

GEBER, fameux sectateur & écrivain de la philosophie hermétique. *On en parle dans le Dictionnaire historique*, & l'on trouve quelques additions concernant ses ouvrages *dans le Supplément de* 1735.... Page 23. col. 2.... VII. *lisez* VIII. Voici ce que M. l'abbé Lenglet a recueilli touchant la personne de ce philosophe, au tome I. de son histoire de la philosophie hermétique, page 72 & suiv. Geber, dit-il, a écrit originairement en Arabe. On sçait qu'après Hermés, il est regardé comme l'un des chefs & des plus habiles écrivains de la philosophie hermétique. Ainsi il ne doit point avoir vécu au commencement du deuxiéme siécle de l'hégire, c'est-à-dire, vers l'an 730. comme le croit Olaus Borrichius, dans son traité *de ortu & progressu chymiæ*, après Jean Leon, Africain. Geber ne parut au plutôt que 100 ans après, vers l'an 830. c'est le sentiment de M. d'Herbelot, en sa bibliotheque Orientale, au mot *Giaber*. Ce qui décide pour son antiquité, c'est qu'il est cité par les plus anciens auteurs de la science hermétique, comme leur pere & leur maître : tels sont *Avicenne*, le *Calid*, *Albert le Grand*, & autres; au lieu que lui-même n'en cite aucun. Mais à quelle terre, à quelle nation Géber doit-il son origine? C'est ce qu'il est assez difficile de bien établir. Nicolas Antonio prétend qu'il étoit Espagnol; mais les raisons qu'il en apporte ne sont pas décisives. Leon Africain pense qu'il étoit Grec d'origine, transplanté cependant chez les Arabes; mais ni son nom, ni celui de son pere ne marquent pas une origine Grecque. Le manuscrit arabe de la bibliotheque de Leyde, dit qu'il étoit *Tousensis Souficus*, c'est-à-dire, philosophe de *Thus* ou *Thousse* ville du Corasan, province de la Perse. D'ailleurs, il y a eu, mais plus tard, un *Giaber* Arabe, né en Andalousie, province d'Espagne, qui s'appliqua seulement à la poësie; & qu'il ne faut pas confondre avec notre philosophe. Ce dernier, Géber le chymiste, doit avoir été un grand écrivain & un grand artiste, puisque l'on assure qu'il a composé 500 volumes sur la chymie, & que dans ses ouvrages on trouve un nombre infini d'opérations, que lui-même reconnoît fausses. Jusqu'en 1682. nous n'avons eu, ajoute M. Lenglet, que des éditions imparfaites des ouvrages de Géber; mais cette année, il en parut à Dantzick une très-complette, & copiée sur un manuscrit latin fort exact de la bibliotheque vaticane. Elle renferme trois ouvrages de Géber : le premier a pour titre : *Gebri Regis Arabum summa perfectionis Magisterii in suâ naturâ*. (Ce titre de Roi ne lui est donné que pour marquer sa supériorité du côté des connoissances;) le deuxiéme est intitulé : *De investigatione perfectionis Metallorum*; & le troisiéme est son Testament. Lui-même a soin de nous avertir de l'ordre qu'il faut observer dans la lecture de ces trois ouvrages; qui est de commencer par celui de la recherche de l'œuvre, de continuer par son Testament, & de finir par l'abrégé du parfait Magistere. Le traité de la recherche du Magistere renferme 33 préparations chymiques, qui peuvent servir à l'œuvre, mais fausses pour la plupart, dit M. Lenglet, & qui sont contenues en autant d'articles. Ils sont accompagnés d'une préface, & c'est une espece d'abrégé de son grand ouvrage. Le Testament n'a que 18 articles, où sont autant de préparations différentes de l'or & des métaux, pour les mettre en état de servir aux opérations de la philosophie hermétique : mais le grand ouvrage de Géber compris en quatre livres, est un systême de tout ce qui est nécessaire pour arriver à l'œuvre parfait de la philosophie Hermétique. M. l'abbé Lenglet entre sur cet ouvrage dans un détail, qu'on peut voir dans son livre. Il fait aussi mention de quelques autres écrits de Géber, demeurés manuscrits. Jean Gerard a fait des commentaires & des observations sur cet auteur. *Voyez* GERARD.

GEDDES, (Michel) docteur ès loix, & chancelier de l'Eglise de Salisbury, avoit fait un long séjour à Lisbonne en Portugal, depuis l'an 1678. jusqu'à l'année 1688. en qualité de chapelain des marchands Anglois. Il fut inquiété par l'Inquisition en 1686. mais il se tira de cette affaire. Revenu en Angleterre, il s'y avança; & il y est mort après les premieres années du dix-huitiéme siécle, & avant l'an 1714. Etant à Lisbonne, il ramassa divers matériaux qui lui ont servi à composer un recueil de piéces qui a été imprimé en anglois du vivant de l'auteur, & dont on a donné une seconde édition à Londres, en trois volumes *in 8°*. en 1714. La traduction du titre de ce recueil, est : *Traités sur divers sujets*. On y trouve une histoire de l'expulsion des Maures d'Espagne : sermon prononcé dans l'église cathédrale de Valence par l'archevêque de cette ville, lorsque les Maures furent chassés : histoire de la guerre des Communes de Castille, au commencement du regne de Charles V. Deux relations des états de Castille, assemblés à Madrid l'an 1390. sous le regne de Henri II. & à Tolede, l'an 1406. sous le même regne. Ces deux piéces ont été tirées de la vie de ce prince, écrite en espagnol par Gonçalez d'Avila, historiographe de Philippe IV. Récit historique des manuscrits & des reliques que l'on découvrit dans les ruines d'une ancienne tour de la ville de Grenade, l'an 1588. & sur une montagne proche de cette ville, l'an 1595. Relation des procédures de l'Inquisition de Goa : Relation des procédures de l'Inquisition de Lisbonne, contre une personne qui s'est retirée depuis à Londres : Martyrologe des Protestans Espagnols : Dissertation touchant la primauté du pape, sur-tout par rapport à l'ancienne église d'Espagne : Histoire de la conduite du pape envers le Portugal, depuis l'année 1641. jusqu'à

jusqu'à l'année 1666. par rapport au droit qu'il s'attribuoit de nommer aux évêchés de ce royaume, & des pays qui en dépendent : Discours où l'on fait voir plusieurs fautes dans le Martyrologe Romain, réformé, publié, & autorisé par le pape Grégoire XIII. la Légende de saint Jacques de Compostelle, patron d'Espagne, avec des remarques : Histoire de la catastrophe d'Antonio Pérez, secrétaire d'état sous le regne de Philippe II. roi d'Espagne : Supplément à la dissertation sur la primauté du pape : Discours où l'auteur prétend faire voir que l'on ne connoissoit point en Espagne au huitiéme siécle le culte des images, l'invocation des saints, &c. & que les rois d'Espagne avoient une primauté ecclésiastique comme les rois d'Angleterre l'ont usurpée depuis : autre Discours contre les (prétendues) erreurs de l Eglise Romaine : Vie de Marie de Jesus d'Agréda : Histoire des schismes du siége de Rome : Histoire des ordres monastiques, ou discours sur ce sujet, &c. En 1715. on a donné à Londres un volume *in*-8°. d'œuvres posthumes de M. Geddes, presque toutes contre l'Eglise Romaine : le dernier écrit de ce recueil est la vie de dom Alvaro de Luna, principal favori, & premier ministre de Jean II. roi de Castille ; où l'on rend compte de son élevation & de sa chute. * *Voyez* la bibliotheque Angloise, tome II. premiere partie, article huitiéme.

GEDICCUS, (Simon) *Supplément tome I. page* 24. *col.* 1. au lieu de 1641. *lisez* 1638.

GEDOYN, (Nicolas) prêtre, chanoine de la sainte Chapelle de Paris, abbé commendataire de Notre-Dame de Beaugenci, au diocèse d'Orléans, l'un des quarante de l'académie françoise, & pensionnaire de celle des inscriptions & belles lettres, naquit à Orléans, le 17 Juin 1667. Il étoit troisiéme fils de PHILIPPE Gédoyn, chevalier seigneur de Billan & du Pully, maréchal des camps & armées du roi, & gouverneur du château de Beaugency, & de *Marie* Mareau, dame de Pully. Messieurs Gédoyn étoient d'anciens gentilshommes de l'Orléanois cette famille étoit distinguée dès le quinziéme siécle. *Etienne* Gédoyn commandoit l'arriere-ban de Touraine à la bataille de Montlheri, en 1465. *Robert* son fils, baron du Tour, fut secrétaire des finances sous Louis XII. & sous François I. On sçait que ce titre répondoit alors à celui de secrétaire d'état, qui n'a commencé que sous Henri II. en la personne de M. de l'Aubespine, au traité de Cateau-Cambresis, l'an 1559. Robert Gédoyn souscrivit en cette qualité le contrat de mariage de François de Valois, comte d'Angoulesme, (François I.) avec madame Claude de France, fille du roi Louis XII. passé aux Moutils-lès-Tours, le 22 Mai 1506. & il fut l'un des ambassadeurs de François I. pour le traité qui fut signé à Bruxelles, le 3 Décembre 1516. entre le roi & l'empereur Maximilien. Clément Marot a fait l'éloge de Robert Gédoyn, en forme d'épitaphe : on peut la voir dans ses poësies. M. l'abbé Gédoyn fut élevé à Paris au collége des Jésuites, & dès qu'il eut fini ses classes, il entra dans cette société où il demeura plusieurs années. On assure que ce fut la délicatesse de son tempérament, & en particulier la foiblesse de sa poitrine, qui l'obligea de quitter la compagnie. Rentré dans le siécle, il ne tarda pas à être introduit dans la maison de la célebre mademoiselle de Lenclos, qui étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de personnes polies & estimables par leur esprit. Les amis que M. l'abbé Gédoyn s'acquit dans cette société s'interesserent à son élevation, & ils réussirent. Il fut nommé à un canonicat de la sainte Chapelle de Paris, en 1701. En 1716. il fut reçu associé de l'académie royale des inscriptions & belles lettres ; & il y eut une place de pensionnaire en 1722. après la mort de M. l'abbé Massieu. Il avoit été nommé à l'académie françoise dès 1719. à la place de Jacques Louis Valon, marquis de Mimeure. Vers le même tems, il obtint l'abbaye de Saint Sauve de Montreuil, ordre de saint Benoît, congrégation de saint Maur, au diocèse d'Amiens. Il remit cette abbaye, lorsqu'en 1730. il fut pourvu de celle de Notre-Dame de Beaugenci, ordre de S. Augustin, congrégation de France, au diocèse d'Orléans. Le 6 Août 1744. M. l'abbé Gédoyn alla au château de Font pertuis, près de Beaugenci, dans le dessein de passer quelques jours chez un ami à qui il étoit attaché depuis long tems. Il y tomba malade, & y mourut le 10 du même mois, âgé de 77 ans. Le lendemain 11. il fut enterré dans le chœur de son abbaye de Beaugenci. Il a institué pour son héritier par un testament olographe, M. Dufour, son neveu, fils de sa niéce, à la charge de porter le nom & les armes de Gédoyn; ne restant plus personne de ce nom. Les armes de messieurs Gédoyn sont écartelées *d'or & d'azur, à la croix recroisetée de même l'un sur l'autre, c'est-à dire, or sur azur, & azur sur or.* En 1718. M. l'abbé Gédoyn donna une traduction de *Quintilien de l'institution de l'orateur;* à Paris, *in*-4°. avec une préface raisonnée. Il avoit composé la plus grande partie de cette traduction à la campagne, chez messieurs de Billy & de Bachaumont ses parens. Cet ouvrage a eu beaucoup de succes, quoique ceux qui l'estiment le plus, conviennent qu'il n'est pas sans défauts, surtout du côté de l'exactitude & de la fidélité. Ce fut cet ouvrage qui ouvrit à M. l'abbé Gédoyn les portes de l'académie françoise. En 1731. il donna en deux vol. *in*-4°. à Paris, une traduction de Pausanias, sous ce titre : *Pausanias* ou *Voyage historique de la Grece, traduit en françois, avec des remarques* (& des cartes géographiques, & autres gravûres) On a vu dans les ouvrages périodiques plusieurs critiques de divers endroits de cette traduction, laquelle est dédiée à Messieurs de l'académie royale des inscriptions & belles lettres. Les dissertations du même que l'on trouve dans les Mémoires de cette académie, sont : 1. dans le tome XIII. Analyse d un discours que l'auteur lut en 1716. concernant les *plaisirs de la table chez les Grecs* ; 2. *Si Crissa & Cirrha etoient d'une même ville sous ces deux noms*, dans le tome V. 3 *sur une lettre de Denys d'Halicarnasse à Pompée*, dans le même vol. 4. *De quelle maniere Pausanias a entendu un passage d'Homere, au sujet de Jocaste*, dans le même vol. 5. *Dissertation sur l'Urbanité Romaine*, dans le tome VI. 6. *Description de deux tableaux de Polygnote, tirée de Pausanias*, dans le même volume; 7. *Eclaircissemens sur quelques difficultés générales qui se trouvent dans les auteurs Grecs*, dans le tome VII. 8. *Recherches sur les Hyperboréens*, dans le même vol. 9. *Recherches sur les courses de chevaux & les courses de chars qui étoient en usage dans les jeux olympiques*, en trois dissertations, dans le tome VIII. & le tome IX. 10. *L'histoire de Dédale*, dans le tome IX. 11. *L'histoire de Phidias*, dans le même vol. 12. *Si les anciens ont eté plus sçavans que les modernes, & comment on peut apprécier le mérite des uns & des autres ; & des traductions*, en deux discours dont on n'a donné que l'Analyse dans le tome XII. 13. *Entretien sur Horace* : on en donne l'analyse dans le même tome ; 14. *Vie d'Epaminondas*, dans le tome XIV. 15. *Extraits de Photius* : il y en a quatre dans le tome XIV. Ces extraits sont des traductions de la bibliotheque de Photius, accompagnées de notes : on doit, dit-on, en donner la suite, de même que plusieurs autres dissertations de M. l'abbé Gédoyn, dans la continuation des Mémoires de l'académie. * Dans le *Mercure de France* ; mois de Janvier 1745. on trouve un éloge de M. l'abbé Gédoyn, dont on a profité pour une partie de ce qu'on vent de rapporter. Cet éloge est, sans doute, de

M. l'abbé d'Olivet, puisqu'il se trouve à la tête des *œuvres diverses de M. l'abbé Gédoyn*, imprimées en 1745. à Paris, en un volume *in*-12. dont M. l'abbé d'Olivet est l'éditeur. Voci ce que contient ce vol. d'œuvres diverses : 1. de l'Education des Enfans ; 2. Vie d'Epaminondas ; 3. Discours sur les Anciens & les Modernes ; 4. Entretien sur Horace ; 5. Discours ou Dissertation sur l'Urbanité Romaine ; 6. Portrait ou plutôt Ebauche (du portrait de madame la comtesse de Caylus) 7. des plaisirs de la table chez les Grecs ; 8. Apologie des Traductions ; 9. Jugement de Photius sur les dix plus célébres orateurs de la Gréce, (Antiphon, Isocrate, Andocide, Lysias, Isée, Esquine, Démosthene, Hypéride, Dinarque & Lycurgue.) Cette traduction du jugement de Photius est accompagnée de quelques notes du traducteur ; 10. Relation des Indes (par Ctésias) tirée du même Photius, avec des notes, & un avertissement préliminaire. Plusieurs des piéces qui composent ce recueil n'avoient point encore paru ; les autres n'avoient été données que par extraits dans les *Mémoires de l'académie des belles lettres*, & l'éditeur assure qu'en publiant celles-ci entieres, & en les joignant aux autres qui sont nouvelles pour le public, il n'a fait que suivre l'intention de l'auteur, qui avoit souhaité, dit-il, qu'il s'en fit un recueil après sa mort. L'écrit intitulé, *Etymologies Celtiques*, qui commence ce recueil, n'est pas de M. l'abbé Gédoyn, mais du pere Oudin, sçavant Jésuite : M. l'abbé d'Olivet en avertit. Comme cet écrit s'est trouvé parmi les papiers de M. l'abbé Gédoyn, il n'a pas cru devoir en priver les sçavans qu'il peut intéresser.

GEJER, (Martin) théologien, Luthérien, &c. *Dans le Dictionnaire historique*, on le nomme GEILER, mais il faut GEJER. *Ajoutez qu*'il étoit docteur en théologie, professeur en hébreu, prédicateur ou ministre de S. Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe. Dans le *Fasciculus Opusculorum quæ ad Historiam ac philologiam sacram spectant*, tome I. à Roterdam, en 1693. *in*-8°. on trouve de Gejer une longue dissertation, intitulée : *Messiæ mors, sepultura ac Resurrectio, ex Jesaia LIII. v.* 8. 9. 10. *de voluntate amplissimæ facultatis theologicæ in almâ Lipsiensi ad disputandum proposita, pro consequendâ supremum in theologia adeundi gradum licentiâ, ad diem* 5 *&* 6 *Novembris anno* 1645. Cette dissertation avoit paru la même année, & a été réimprimée à Leipsic, en 1679.

GELIDA, (Jean) de Valence en Espagne, mort principal du collége de Bourdeaux, le 19 Février 1558. âgé de plus de 60 ans, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique d'après* M. de Thou : 1°. ses ouvrages imprimés se réduisent à celui-ci : *Joannis Gelida Valentini, Burdigalensis Ludimagistri Epistolæ aliquot, & Carmina* : à la Rochelle, en 1571. *in*-4°. Ce fut un de ses disciples, nommé Jacques Busine, de Bourdeaux, qui prit le soin de publier ces lettres, & qui mit à la tête la vie de Gelida, qu'André Schott a insérée dans son *Hispaniæ Bibliotheca*, page 616. sans en nommer l'auteur. Ces lettres sont au nombre de 54. & s'étendent depuis l'an 1549. jusqu'au commencement de 1556. elles n'ont rien qui intéresse beaucoup. Quant aux vers annoncés dans le titre, ils ne consistent qu'en trois piéces, dont l'une est intitulée : *Exhortatio de servandâ amicitiâ* ; les deux autres sont des épitaphes de Guillaume Budé, en vers latins & en vers grecs. L'éditeur a ajouté à la suite : *Arnoldi Fabricii Vasatensis Epistolæ aliquot* ; 2°. Gelida fut en liaison avec Robert Britannus, d'Arras, humaniste, philosophe & théologien du même tems : ce Britannus a adressé deux de ses lettres à Gelida, pour qui il montre beaucoup de zéle & d'affection : elles sont aux *folio* 28 & 36 des épitres de Britannus, imprimées à Paris, en 1540. *in*-4°. 3°. Dans les poësies de Jules-César Scaliger, page 335. édition de 1591. *in*-8°. on trouve cette épitaphe faite pour Gelida :

Qui toties animam GELIDA *mihi magna dedisti :*
(Namque anima est, animâ quin mihi fama prior)
Si quantum accepit, quantum tibi debeo, pendam,
Grata nec aversus deserat ora pudor :
O anima hujus, ad huc possis ut vivere, tecum
Partior has, fati quas dedit aura vices.
Quod si non licet : at quantum licet, accipe famam,
Hinc tibi si qua tamen vivere fama potest.
Quod si fama tibi es, nec nostro cedis honori :
Sit sat velle tibi, nec potuisse dare.

Le pere Niceron a donné un article de Jean Gelida dans le tome XXII. de ses *Mémoires*.

GELIOT, (Louvan) avocat au parlement de Dijon, mourut dans cette ville, le 3 Mai 1641. dans un âge fort avancé. La ville, dont il étoit le conseil, lui fit des obséques honorables. Charles Fevret dans son livre *de Claris Fori Burgundici Oratoribus*, page 130. loue les poësies de Géliot, & sa connoissance du blason. Voici la liste des écrits qu'on cite de lui dans la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne* : 1. vers françois, à la tête du plaidoyé de Bernier, pour les apothicaires de Dijon, imprimé en 1605. *in*-4°. à Dijon ; 2. *la Brigue défaite*, à la mémoire de Jean de Frasans, écuyer sieur d'Orain, maire de Dijon : en vers ; à Dijon, en 1609. *in*-8°. 3. un sonnet, & une ode, dans la *défense du Delit commun*, par Milletot, édition de 1611. 4. *Indice Armorial*, ou *Sommaire explication des mots usités au blason des Armoiries* ; à Paris, en 1635. *in-folio*, avec figures. Palliot, parent de l'auteur, a donné de cet ouvrage une deuxiéme édition en 1661. Il nous apprend dans la préface que Géliot avoit entrepris ce livre pour tâcher de dissiper le chagrin que lui avoit causé la mort de son fils, & qui fut tel qu'il en devint paralytique, & qu'il se vit contraint de passer dans son lit les trois dernieres années de sa vie. La deuxiéme édition de l'Indice Armorial a pour titre : *La vraie & parfaite science des armoiries*, ou l'*Indice Armorial de feu* M. Louvan Géliot, &c. à Dijon, en 1661. *in-folio*. Palliot a augmenté ce livre, & a gravé pour cette édition plus de six mille écussons.

GELLI, (Jean-Baptiste) *Supplément tome I. page* 24. *col.* 2..... Les discours de Gellius, lisez, de Gelli.... *lo errore*, lisez, *l'errore*.... l'Ecube, lisez, *l'Ecuba*... *di Firenza*, lisez, *di Firenze*... *Calama*, lisez, *Calamo*.

GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de saint Aubin sur Loire, ci-devant maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du Roi, charge dont il fut pourvu par lettres du 19 Septembre 1714. & avant ce temslà conseiller au parlement de Paris, étoit fils de CHARLES le Gendre, chevalier, seigneur de saint Aubin, conseiller au grand conseil, mort le 18 Avril 1702. & de madame *Marguerite* Vialet, encore vivante en 1746. & petit-fils de CHARLES le Gendre, seigneur de saint Aubin sur Loire, écuyer de quartier de son altesse royale madame Henriette-Anne d'Angleterre, & de dame Marie du Buisson de Beauregard. M. le Gendre de saint Aubin est mort à Paris, le 8 de Mai 1746. sans avoir été marié, au commencement de la cinquante-neuviéme année de son âge, étant né le 8 Avril 1688. Il est auteur de deux ouvrages fort connus : le premier imprimé pour la premiere fois en 1733. à Paris, a pour titre : *Traité de l'Opinion, ou Mémoires pour servir à l'histoire de l'Esprit humain* ; six volumes *in*-12. ouvrage singulier, fruit d'une vaste lecture, qui a été réimpri-

mé deux fois depuis, & porté jusqu'à 8 volumes *in-12.* Cette derniere édition n'a pas seulement été augmentée; elle a été aussi revue & corrigée par l'auteur. Le second ouvrage de M. de saint Aubin, a pour titre : *Antiquités de la maison de France, & des maisons Merovingienne & Carlienne; & de la diversité des opinions sur les maisons d'Autriche, de Lorraine, de Savoye, Palatine, & plusieurs maisons souveraines*: in-4°. à Paris, 1739. Cet ouvrage, dit M. l'abbé Lenglet dans le *Supplement à sa Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°. tome II. page 237. » cet ouvrage est plein de belles & curieuses re» cherches, tant sur l'histoire de la maison royale » de France, que sur celle des maisons d'Autriche, » de Lorraine & autres. L'auteur, qui est habile & » sage critique, a mis sous un même point de vue, » ce qu'on chercheroit en beaucoup d'auteurs moins » exacts. Cependant, ajoute M. Lenglet, je doute » que tous les sçavans soient de son sentiment sur » l'origine de la maison de France. « Ce sentiment a été en effet combattu par plusieurs écrivains; entr'autres par M. Gibert, aujourd'hui de l'académie des Inscriptions & belles lettres, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Gaules & de la France*, à Paris, en 1744. *in-12.* On a encore de M. le Gendre une dissertation sur l'historien Roricon, à qui il s'efforce de donner toute l'autorité d'un écrivain contemporain, & qu'il tache de venger du peu d'estime que l'on a coutume d'en faire : cette dissertation est imprimée dans le *Mercure de France*, Octobre 1741.

GENDRE, (Louis le) chanoine & souchantre de l'église de Paris, &c. *On dit dans l'article qu'on lui a donné dans le Supplément de* 1735. *qu*'il a fait diverses fondations, que l'on n'articule point. Une de ces fondations concernoit la ville de Rouen, lieu de sa naissance, & avoit en vue de contribuer à l'établissement d'une académie litteraire dans cette ville. Cette académie a été établie en 1744. & dans les lettres patentes de sa majesté, il est dit que M. l'abbé le Gendre, par son testament du 4 Février 1734. a disposé de 1200 liv. de rente perpétuelle en faveur des maire & échevins de la ville de Rouen, pour les arts & les belles lettres; & que lesdits maire & échevins n'ont voulu en profiter que pour avoir la gloire d'en faire eux-mêmes la distribution en faveur de la nouvelle académie. *Voyez* ROUEN (académie de) M. l'abbé le Gendre avoit fait d'autres fondations, qui après quelques contestations qu'elles ont excitées, ont été appliquées par l'autorité civile à l'université de Paris, pour une distribution solemnelle de prix, ausquels pourront concourir les écoliers qui étudient en troisiéme, en seconde & en rhétorique dans les colléges de plein exercice de ladite université. La premiere distribution de ces prix s'est faite au mois de Juillet 1747. & a été précédée par un discours prononcé par M. Fromentin, professeur de rhétorique au collége Mazarin; ce qui s'observera à l'avenir dans chaque distribution annuelle, où il y aura pareillement un discours prononcé par celui des membres de l'université qui sera choisi. Cette nouvelle fondation, capable d'exciter beaucoup d'émulation dans les maîtres & dans les disciples, a été annoncée par un mandement de M. Cochet, recteur de l'université de Paris, daté le 10 Mars 1747.... *Dans le Supplément de* 1735. *on dit que* la vie du cardinal d'Amboise a paru en 1724. & cela est vrai : un critique a prétendu qu'il y en avoit eu une édition en 1721. & une en 1722. Comment cela pourroit-il être, puisque le privilége accordé pour l'impression de ce livre n'est que du 8 Janvier 1723? Le titre de cet ouvrage est *Vie du cardinal d'Amboise, premier ministre de Louis XII. avec un parallele des cardinaux célebres, qui ont gouverné des états*: on trouve à la fin plusieurs piéces servant de preuves à cette histoire. Outre les deux éloges de M. de Harlai, écrits en françois, *dont on parle dans le Supplément*; M. le Gendre en a composé un en latin (*Francisci* de Harlay, *Archiepiscopi Parisiensis, &c. laudatio, cùm pro eo anniversaria sacra solemni ritu fierent, die septima Augusti* 1698. même année, *in-4°.* On lit à la fin l'épitaphe de M. de Harlai, en prose carrée, par le même M. le Gendre. L'éloge a été aussi imprimé *in-12.*

GENEST, (Charles-Claude) de l'académie françoise, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *on dit qu*'il est mort dans la quatre-vingt-quatriéme année de son âge : on ne lui donne que 82 ans dans le tome XII. de l'*Histoire du Théâtre François*... *Il faut ajouter à ses ouvrages*, Ode sur l'honneur que le roi (Lous XIV) a fait à l'académie françoise, en acceptant la qualité de son protecteur, & la logeant au Louvre. Cette ode a remporté le prix de poësie, de la même academie, en 1673. Elle se trouve dans les recueils de l'académie, & dans celui qui a paru en 1747. sous le titre de *Piéces de poësie qui ont remporté le prix de l'académie françoise, depuis* 1671. *jusqu'à* 1747. in-8°. On lit dans le *Mercure Galant* du mois de Février 1681. par le sieur de Vizé, que l'abbé Genest a accompagné M. le duc de Nevers, lorsque ce seigneur conduisit madame la duchesse Sforce en Italie; & que ce voyage est cause que M. Genest nous a donné la description de Tivoli. Ce fut le 7 Septembre 1698. qu'il prononça son discours de réception à l'académie françoise. M. l'abbé Boileau, qui étoit alors directeur, répondit à ce discours. *Voyez* dans le tome XII. de l'*Histoire du Théâtre François*, le jugement des auteurs de cette histoire sur les piéces de théâtre de l'abbé Genest.

GENET, (François) évêque de Vaison, &c. *Supplément tome I.* La théologie morale de Grenoble n'est qu'en six volumes dans les premieres éditions, non en huit, comme on le fait entendre dans le *Supplément*; mais celle de Paris, 1715. est en huit volumes *in-12.*

GENTIL, (Claude) Jésuite, né à Nevers le 11 Janvier 1646. se fit Jésuite le 17 Septembre 1664. & prononça ses quatre vœux le 2 Février de l'an 1680. Il avoit enseigné durant plusieurs années la philosophie, lorsque ses supérieurs le chargerent d'exercer le ministere de la prédication. Il en remplit les fonctions pendant 12 ans. Sa santé se trouvant entierement dérangée, il quitta cet emploi, & on lui donna celui de directeur de la congrégation des gentilshommes au collége de Rennes. Il y mourut le 4 Mars 1704. On ne connoît de lui que les deux ouvrages suivans : 1. *La solitude des Vierges, ou la vie & les mystères de la très-sainte Vierge mises en méditations pour une retraite de huit jours*; à Paris, chez Jean Anisson, en 1696. *in-12.* 2. *Sujets de méditations sur le sermon que fit notre Seigneur sur la montagne*; à Paris, chez Antoine Dezallier, en 1703. *in-12.* * *Mémoires manuscrits du pere* Oudin, Jésuite.

GENTILHOMME, (René) poëte François, étoit né au Croissic en Bretagne, au mois de Juillet 1610. selon l'inscription qui se lit sur l'estampe de son portrait. Cette estampe fut gravée lorsque celui qu'elle représente étoit dans sa vingt-septiéme année; il est ainsi désigné : *René Gentilhomme, sieur de l'Epine, Croisiquais, P. domestique de monseigneur, frere du Roi* Θεοῦ Δεδόντος (donné de Dieu) on croit que ce *P.* veut dire *page* Ce portrait fut gravé en 1637. à Paris, par Daret. L'estampe est environnée des attributs du Parnasse & de la guerre. On lit au bas deux inscriptions l'une en vers latins, par Jean Leochens, Ecossois, professeur en éloquence & en philosophie; l'autre en vers françois, par

J. de Meschinet. Voici les vers latins: *In figuram elegantissimi, illustrissimi & ingeni-viri R.* Nobilis, *Armorici, Regis F. poëta epigramma.*

Aspicis, effigiem vatis spirantis in ære,
Qui junxit Getica Delphica plectra tuba.
Sic oculos, sic ille humeros, sic Nobilis ora:
Unum defuerat, dulcius ille canit.

Les vers françois sont conçus en ces termes:

Qu'on ne cherche plus Mars en Thrace,
Ni dans Amathonte l'Amour,
Ni Phébus sur le Mont Parnasse,
Voici leur unique séjour.

On a de René Gentilhomme un petit recueil d'environ 50 feuillets *in*-12. contenant quelques piéces de poësies de ce Breton, qui y est qualifié de *seigneur de l'Epine & de Kuaudoüé.* Parmi ces piéces, il y en a une d'environ 40 vers que l'auteur dit avoir fait sur le champ dans la maison de M. le prince de Condé, qu'on appelloit pour lors M. le Duc. Il la fit à l'occasion du tonnerre qui venoit d'écraser une couronne ducale posée sur le pilier de l'escalier de cette maison, & le poëte tiroit de cet accident dans ses vers un augure, qu'il regardoit comme certain, de la naissance d'un Dauphin, ce qui en effet arriva quelque tems après. Cette heureuse rencontre donna lieu à bien des complimens en vers que l'on fit à l'auteur, & qui font partie du recueil dont il s'agit; il procura aussi à l'auteur le nom de poëte royal. C'est à peu près tout ce que l'on nous apprend dans une lettre de M. Desforges Maillard, écrite à M. le marquis de Robien, président à mortier au parlement de Bretagne, & imprimée dans le second volume du *Mercure* du mois de Juin, pour l'année 1745.

GENTILIANUS, surnommé *Amelius*, philosophe, disciple de Plotin, étoit de Toscane. L'amour de la philosophie le porta, comme beaucoup d'autres, à fréquenter l'auditoire de Plotin, & à s'attacher à ce philosophe. Il commença à l'écouter dès la troisiéme année du séjour de Plotin à Rome, & demeura avec lui jusqu'à la premiere année de l'empire de Claude, c'est-à-dire 24 ans. Gentilianus sortoit auparavant de l'école de Lisimaque. Porphyre qui rapporte ces faits dans la vie de Plotin, ajoute, parlant toujours de Gentilianus: C'étoit le plus laborieux de tous ceux qui étudioient en même tems que lui. Il avoit écrit, rassemblé, & sçavoit presque par cœur tous les ouvrages de Numénius. Il composa cent volumes de ce qu'il avoit ouï-dire à Plotin dans ses conférences; & il laissa ces remarques à Justin Hesichius d'Apamée, son fils adoptif. Lorsque Porphyre partit de Grece pour Rome, la dixiéme année de l'empire de Gallien, il trouva à Rome Gentilianus, qui étoit déja depuis 18 ans auditeur de Plotin, & il se lia avec lui. Gentilianus composa jusqu'à 40 livres pour réfuter celui de Zostrien. Comme les Grecs prétendoient que Plotin s'étoit approprié les sentimens de Numenius, le même Gentilianus fit un livre pour montrer la différence des dogmes de ces deux philosophes, Plotin & Numénius. Il dédia ce livre à Porphyre, qui a rapporté dans la vie de Plotin la lettre par laquelle l'auteur lui adressa cet ouvrage. *Voyez* cette vie de Plotin, où il est souvent parlé de Gentilianus, & toujours avec honneur. Longin avoit fait un livre qui avoit pour titre: *De la fin*, contre Plotin & Gentilianus. On en trouve un fragment dans la vie de Plotin, citée, dans lequel on lit entr'autres: » Plotin & Gentilianus Amelius ont rempli leurs » écrits d'un grand nombre de questions, qu'ils ont » traitées avec exactitude, & d'une façon qui leur » est singuliere. Plotin a expliqué les principes de » Pythagore & de Platon plus clairement que ceux » qui l'ont précédé.... Amelius a cherché à mar» cher sur ses traces; mais il est beaucoup plus pro» lixe dans ses explications; de sorte que ce sont » des styles différens... Et plus bas: Nous avons, » dit encore Longin, examiné plusieurs dogmes de » ces philosophes dans la lettre à Amélius, qui est » aussi grande qu'un livre. Nous y répondons à une » lettre qu'il nous avoit envoyée de Rome, & qui » avoit pour titre: De la façon de philosopher de » Plotin. Pour nous, nous nous sommes contentés » de donner pour titre à notre ouvrage: Epitre à » Amélius. « Porphyre dans la vie de Plotin fait quelques réflexions sur ce fragment de Longin. On peut les voir dans cette vie, traduite depuis peu en françois par M. Pouilly de Burigny, à la suite du *Traité de l'Abstinence des Viandes*, traduit par le même du grec de Porphyre.

GENTILIS, (Alberic & Scipion) jurisconsulte, &c. *On a parlé de* Scipion & de son frere, *Alberic* Gentilis, *dans le Dictionnaire historique. On auroit pu ajouter que* c'est à Scipion Gentilis que l'on doit l'édition d'un des meilleurs ouvrages d'*Alberic.* Celui-ci étant près de mourir, ordonna par son testament que l'on supprimât ce qu'il laissoit manuscrit sur le droit civil, à l'exception du traité dont il s'agit, qu'il recommanda à son frere de faire imprimer. Scipion exécuta cette volonté, & l'ouvrage parut à Nuremberg, en 1613. dédié à D. Baltasar de Zunica, ambassadeur de sa Majesté Catholique auprès de l'Empereur. Le même ouvrage fut réimprimé à Amsterdam, en 1661. *in*-12. sous ce titre: *Alberici Gentilis jurisconsulti Hispanicæ Advocationis (in quo tractu diversæ illustres quæstiones maritimæ secundum jus Gentium & hodiernam praxin quam nitidè pertractantur & deciduntur) libri duo. Editio secunda priori emendatior.* On y a conservé l'épitre dédicatoire de Scipion Gentilis à Baltasar de Zunica. On trouve l'éloge historique de Scipion Gentilis dans l'ouvrage qui a pour titre: *Gloria Academiæ Altdorfinæ*, &c. pag. 47 & suiv. Cet auteur dit que Gentilis naquit dans un lieu de la Marche d'Ancone, qu'il nomme *Castellum Genesii*; qu'il étoit d'une ancienne famille sortie des Russes; qu'il apprit le grec à Tubinge sous Martin Crusius; que dans la suite, différentes villes qui étoient informées de ses grands talens, voulurent l'enlever en lui proposant des postes honorables; que le pape Clément VII. lui-même s'efforça de l'attirer à Rome, en lui promettant la liberté de Religion; qu'enfin après sa mort, Michel Picart prononça son oraison funebre. Dans le même éloge, il est aussi parlé des ouvrages que Gentilis a composés sur diverses matieres de Droit. Dans le recueil intitulé: *Francisci Hotomani & Joannis filii Epistolæ*, &c. à la Haye, 1730. *in*-4°. on trouve quatre lettres d'Albéric Gentilis à Jean Hotman. Dans la premiere il prie Hotman de lui expliquer quelques endroits du droit, qu'il lui désigne. Dans la deuxiéme, il lui demande ce qu'il pense des dialogues qu'il avoit mis au jour, & parle de quelques ouvrages sur le droit, ausquels il travailloit. Les deux autres lettres ne contiennent rien de remarquable. Il y a dans le même recueil une lettre de Scipion Gentilis au même Jean Hotman: elle est de 1609. On voit par cette lettre que six ans auparavant Scipion étoit en Angleterre, & qu'en sortant de ce Royaume il étoit venu à Paris, où il n'avoit fait qu'un court séjour. Cette lettre est écrite d'Altorf. Il faut consulter sur Albéric Gentilis les tomes XV. & XX. des *Mémoires* du pere Niceron.

GENTILIS, (Robert) fils d'*Albéric*, duquel on vient de parler, naquit à Londres l'an 1590. Il fut reçu membre du collége du Corps de Christ à Oxfort, le 19 Avril 1599. n'étant que dans la neuvié-

me année de son âge. Il passa ensuite au collége de *Jesus*, où il fut bachelier ès arts au commencement de Juillet de l'an 1603. Aussitôt après, il fut transféré au collége de S. Jean, & ensuite, en 1607. à celui *de toutes les ames*. Il étudia en droit dans ce dernier collége, & s'y fit recevoir bachelier en cette faculté, le 16 Novembre 1612. mais depuis, il se livra à la débauche, mangea tout ce que son pere lui avoit laissé, & tout ce qu'il put tirer de sa mere, & alla ensuite voyager dans les pays étrangers. La misere lui fit faire enfin des réflexions sérieuses, il changea peu à peu de pensées & de conduite, revint en Angleterre, & y mena une vie fort rangée & toute appliquée au travail. Le roi lui accorda une pension, & il s'occupa à traduire en anglois plusieurs ouvrages écrits, soit en italien, soit en françois. Voici ceux que l'on cite: 1. le Chemin abrégé, ou Méthode pour acquérir les sciences en peu de tems; à Londres, en 1654. *in*-8°. en anglois; 2. de l'Antipathie des François & des Espagnols, en anglois; à Londres, en 1641. *in*-8°. 3. l'*Histoire de l'Inquisition* traduite de l'Italien de Fra-Paolo; à Londres, 1639. *in*-4°. 4. Histoire des principaux évenemens de la monarchie d'Espagne, & de la révolte des Catalans, traduite de l'italien de Virgilio Malvezzi; à Londres, en 1639. *in*-12. 5. Considérations sur les vies d'Alcibiade & de Coriolan, traduites de l'italien du même Malvezzi; à Londres, 1650. *in*-12. * Wood, *Athenæ Oxonienses*. Niceron, *Mémoires*, &c. tome XX. pag. 84 & 85.

GENTIUS, (Guillaume) de Nimégue, docteur ès droits, fut d'abord conseiller du roi dans la Gueldre; mais ayant été contraint dans le tems des troubles, de sortir de cette province, en 1579. il fut fait conseiller de la cour souveraine de Brabant. Devenu veuf, on lui donna la prevôté de sainte Walburge à Arnhem. C'étoit un homme habile, rempli de vertus, & qui fut toujours attaché à la foi Catholique. On a de lui: 1. *Adagia quinquaginta è jure civili collecta & explanata*: on trouve ces Adages avec ceux d'Erasme dans l'édition de Paris, en 1571. *in folio*; dans celle d'Anvers, chez Plantin; & peut-être encore ailleurs; 2. *Exempla illustrium aliquot miraculorum sacro-sanctæ Eucharistiæ*; à Paris, en 1574. *in*-8°. à Cologne, en 1584. *in*-8°. Dans la préface de cet ouvrage, Gentius promet une histoire de Gueldre; & plusieurs écrits sur le droit civil, entre autres, *formulæ Testamentorum, & Codicillorum, Actionum & Exceptionum, apud veteres Romanos usitatæ*. On ignore si ces ouvrages ont paru. * *Voyez* la bibliotheque Belgique de Valere-André, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 403.

GEOFFRIN, (Claude) connu sous le nom de dom JERÔME, Feuillant, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. page* 30. *col.* 2.... Sainte Marie de Pinerole, *lisez* de Pignerol. *Ajoutez* 1°. *que* les Sermons de ce célébre prédicateur ont été imprimés sans nom d'auteur, en 1737. à Liége (Paris) en cinq vol. *in*-12. Le premier contient les sermons de l'Avent jusqu'au dimanche de la Quinquagésime, avec un sermon pour le jour de S. Maur, abbé; le deuxiéme le troisiéme & le quatriéme comprennent les sermons du Carême, de l'octave de la Fête-Dieu, &c. jusqu'au dix-huitiéme dimanche après la Pentecôte. Dans le cinquiéme sont des sermons détachés, une retraite de huit jours, &c. Les nouveaux sermons pour un Carême, imprimés en même tems, & de la même maniere, sont d'un autre prédicateur, encore vivant; 2°. dans le chapitre des Feuillans de Paris, on voit le tombeau de dom Jérôme, avec l'épitaphe suivante, que l'on trouve aussi dans le tome II. page 385. de la *Description de Paris* de M. Piganiol de la Force.

Conticescit
Et hîc novissimæ tubæ clangorem expectat
Rever. D. HIERONYMUS
A sanctâ Mariâ,
In sæculo CLAUDIUS GEOFFRIN,
Qui & ipse quasi tuba
Vocem piis amicam, impiis
Et peccatoribus terribilem exaltavit
In domo Domini.
Parisiis, facili ad scientias ingenio natus
Supereminentem aliis Christi doctrinam
Et verbo & opere amplexus est.
Sincera vir pietatis, cui vera fides,
Et castus Religionis amor
Quando ullum invenient parem!
Veritatis amans
Impetum irruentis in illam procellæ
Exul sustinuit.
Eloquentiâ percelebris
Per quinquaginta & amplius annos
Populum, proceres, Regem ipsum
De Religione allocutus,
Nulli non placuit, nullum dimisit
Sine novo ipsum rursus audiendi desiderio:
Ecclesiæ veluti dulcissimæ matri addictus
Ejus principibus, pastoribusque
Vixit carissimus.
Visitator semel, Assistens iterum
Dignitate suis præfuit, profuit exemplo.
Tandem octogenario major
XVI. Kal. April. anno Domini MDCCXXI.
Prior Pignerolensis obiit;
Jamque verbo Dei pascitur æterno
Cujus ad ultimum usque spiritum
Et præco fuit, & testis.

GEOFFRON, (Jacques) de Saulieu, fils d'*Andoche* Geoffron, bourgeois, fut marié à Dijon, le 4 Juin 1685. à *Magdelene* Michault de Rouvray. Il mourut à Blaisy-le-haut, village d'Auxois, le 12 Février 1716. âgé d'environ 55 ans. Il étoit medecin de M. le duc d'Orléans. Il a fait les deux ouvrages suivans: 1. *Pulsuum doctrina*; à Geneve, 1706. *in*-8°. A la fin de sa préface, l'auteur promettoit plusieurs autres traités: *Brevi*, dit-il, *opus de Apoplexiâ & de Epilepsiâ dabo, aliud de morbis mulierum, aliud de Febribus, aliud de immortalitate animæ physicè demonstrandâ, & aliud cujus titulus interdicitur.* De tous ces traités, Geoffron n'a donné que le suivant; 2. *Traité de l'Apoplexie*; à Dijon, en 1716. *in*-12. * *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par Papillon, page 246.

GEOFFROY, (Etienne-François) célébre medecin, d'une bonne & ancienne famille bourgeoise de Paris, fils de *Matthieu-François* Geoffroy, marchand apothicaire, ancien échevin & ancien consul, & de *Louise* de Vaux, fille d'un célébre chirurgien; étoit né à Paris, le 13 Février 1672. Son pere, homme très-habile dans sa profession, & qui vouloit instruire de bonne heure son fils dans toutes les connoissances qui pouvoient y avoir quelque rapport, avoit ouvert chez lui des conférences réglées où M. Cassini apportoit ses planispheres, le pere Sébastien ses machines, M. Joblot ses pierres d'aimant; où M. du Verney faisoit des dissertations, & M. Homberg des opérations de chymie; où enfin, il se trouvoit tout ce qui pouvoit former l'éducation la plus brillante, & en même tems la plus solide. Après cette premiere étude de physique générale, M. Geoffroy fit des cours particuliers de botanique, de chymie & d'anatomie; & dans ses heures de délassement, il tournoit, il travailloit des verres de lunettes, il exécutoit des machines en petit, il apprenoit l'italien de l'abbé Roselli, si connu par le roman de *l'Infortuné Napolitain*. En 1692. son pere l'envoya à Montpellier pour y apprendre la pharmacie; car il ne le destinoit point à

d'autre profession qu'à la sienne; & le fils répondant aux désirs d'un pere si attentif, profita beaucoup sous les plus habiles professeurs qui étoient alors à Montpellier. Avant que de revenir à Paris, il voyagea dans les provinces Méridionales du royaume, & visita les ports de l'Océan. En 1698. quoique M. Geoffroy n'eût encore aucun degré en médecine, M. le comte de Tallard, depuis duc, pair & maréchal de France, le choisit pour l'accompagner en Angleterre, où il alloit en qualité d'ambassadeur extraordinaire, & avoir soin de sa santé durant ce voyage. M. Geoffroy se fit tellement estimer dans ce royaume, & surtout à Londres, qu'en moins de six mois il fut nommé académicien de la société royale de cette ville. De-là il passa en Hollande; & en 1700. il alla en Italie avec M. l'abbé de Louvois. Rendu à sa famille, & ayant déclaré son attrait pour la médecine, il se mit sur les bancs, fut reçu bachelier en 1702. & docteur en 1704. mais loin de se jetter dès lors dans la pratique, il s'enferma dix ans dans son cabinet, afin de faire un grand fonds de connoissances avant que de s'en permettre l'usage. Aussi a-t-il toujours été regardé comme un des plus grands ornemens de la faculté de Paris. En 1709. le feu Roi lui donna la place de professeur en médecine au collége royal, vacante par la mort de M. de Tournefort. Dès 1707. il avoit été nommé par M. Fagon, pour exercer la charge de professeur en chymie au Jardin royal, dont il retenoit le titre: & M. Geoffroy s'en acquitta si bien, qu'en 1712. M. Fagon se démit absolument de la charge en sa faveur. Alors, aux leçons ordinaires de chymie, il en joignit sur la matiere médecinale, ce qui dans une séance ajoutoit deux heures & quelquefois trois à deux autres heures déja employées. En 1726. la faculté de médecine l'élut doyen, & ses deux années de décanat finies, il fut continué, avec la liberté de se choisir ceux qu'il voudroit pour l'aider, contre l'usage ordinaire qui laisse subsister pour censeur ou lieutenant du doyen, celui qui vient de finir son décanat. Les travaux extraordinaires ausquels M. Geoffroy se livra durant ce second décanat, joints à ceux qu'exigeoient sa profession & ses différentes places ruinerent absolument sa santé. Il mourut le 5 Janvier 1731. Dès l'an 1699. il avoit été reçu à l'académie des sciences, à qui il n'a cessé depuis de faire part de ses lumieres. Il donna en 1718. un systême singulier, & une table des affinités ou rapports des différentes substances en chymie. On a de lui plusieurs mémoires & observations dans l'histoire & les mémoires de l'académie des sciences; & l'on a imprimé séparément plusieurs de ses theses, qui ont toujours été fort estimées. Celle où il demandoit *Si l'homme a commencé par être ver?* piqua tellement la curiosité des dames, qu'il fallut la traduire en françois. Lorsqu'il professoit au Collége royal, il entreprit de dicter à ses auditeurs toute l'histoire de la matiere médecinale, sur laquelle il avoit depuis long-tems amassé de grandes provisions. Tout le regne minéral a été expédié, c'est-à-dire, tous les minéraux qui sont en usage dans la médecine. Il en étoit au regne végétal; & comme il suivoit l'ordre alphabétique, il est resté à la mélisse. Cet ouvrage le plus recherché, le plus certain, & le plus complet que l'on ait eu jusqu'à présent, quoique non fini, a été donné au public en 1741. à Paris, en trois volumes *in-8°.* sous ce titre: *Tractatus de Materiâ Medicâ, sive de medicamentorum simplicium historia, virtute, delectu & usu*; tome I. *de Fossilibus*; tome II. *de Vegetabilibus exoticis*; tome III. *de Vegetabilibus indigenis.* L'éditeur de cet important ouvrage, qui a fait la préface, & plusieurs corrections & additions utiles, sous la conduite du célébre M. Bernard Jussieu, est M. Chardon de Courcelles, docteur en médecine de la faculté de Reims, depuis médecin de la Marine à Brest, & correspondant de l'académie des sciences de Paris. Dans le premier volume, outre l'éloge de M. Geoffroy par M. de Fontenelle, il a donné la table des différens rapports observés en chymie entre différentes substances; tirée des mémoires de l'académie des sciences pour l'année 1718. des éclaircissemens sur cette table, tirés des mémoires de l'année 1720. des observations sur le vitriol & sur le fer, pris des mémoires de 1713. Tous écrits de M. Geoffroy: l'éditeur a fait aussi réimprimer les theses du même, sçavoir: la premiere *An Medicus, philosophus Mechanico-Chymicus?* elle est de 1703. la deuxiéme *An omnis morbus à Coagulatione?* elle est de la même année; la troisiéme *An hominis primordia vermis?* elle est de 1704. la quatriéme *An Erethismi sedatio, morbi curatio?* elle est de 1708. la cinquiéme *An aqua, saviente peste, προφυλακτικὸν eximium?* elle est de 1721. * Eloge de M. Geoffroy, par M. de Fontenelle: *Praloquium editoris tractatus de materiâ medicâ.* Depuis, M. Antoine Bergier a traduit en françois, & publié en 1744. *in-12.* à Paris, en sept vol. l'ouvrage de M. Geoffroy *de Materiâ medicâ*, dont on vient de parler. Ce traducteur, d'abord médecin de la faculté de Reims, & ensuite docteur régent de la faculté de Paris, né à Myon à deux lieues de Salins, diocèse de Besançon, s'est acquis lui-même avec justice une grande estime dans l'exercice de sa profession, par ses connoissances, son attention, sa prudence & son amour pour la Religion, & a été très regretté de ses confreres & de ceux qui le connoissoient, lorsque la mort l'a enlevé après trois jours de maladie, le 28 Mars 1748. n'étant pas encore dans la quarante cinquiéme année de son âge.

GEOFROY de BEAULIEU, religieux Dominicain, confesseur de saint Louis, &c. *On en dit quelque chose dans le Diction. histor. au mot* BEAULIEU. *Ajoutez qu*'il étoit né dans le diocèse de Rouen, & que l'illustre famille des marquis de Beaulieu de Betomas, fort distinguée encore dans le pays, le compte parmi les grands personnages, qui ont le plus relevé l'éclat de cette ancienne maison. Le pere Touron, qui a rapporté dans son histoire des *Hommes illustres* de l'ordre de saint Dominique, tout ce qu'il a pu découvrir des circonstances de la vie de Geoffroy de Beaulieu, a inséré dans le même article un bref de Grégoire X. par lequel ce pape prie Geofroy d'écrire la vie de saint Louis. Nous avons cette vie. * *Voyez* le tome I. de l'ouvrage cité du pere Touron.

GEOMETRIE. *Supplément de 1735. tome I. page 31. col. 1... Vivani*, lisez *Viviani*... *col. 2.* on a mis deux fois Eclipse, au lieu d'*Ellipse*.

GEORGE d'ESCLAVONIE, maître-ès-arts, docteur en théologie, chanoine & pénitencier de l'église de Tours en Touraine, vivoit dans le quinziéme siécle & au commencement du seiziéme. La Croix-du-Maine, dans sa *Bibliotheque françoise*, dit qu'il a écrit en françois un livre intitulé: *la Vierge Sacrée*, imprimé à Paris, chez Simon Vostre. Cela n'est pas exact. Le titre de ce livre est: *le Château de Virginité*: il est en prose, divisé en huit chapitres, suivis d'une exhortation. Le tout est adressé à Isabelle de Ville-Blanche, d'une noble famille, qui venoit de faire profession dans l'abbaye de Beaumont près de Tours, entre les mains de l'archevêque même de Tours. Les titres des chapitres sont, *comment la Vierge sacrée doit*, &c. voilà ce qui a fait dire à la Croix-du-Maine que le titre du livre étoit *la Vierge Sacrée.* Je n'ai vu qu'une édition de ce livre, *in-4°.* gothique, à Paris, par Jehan Trepperel, le 10 Juin 1506.

GEORGE de TREBIZONDE, sçavant du quinziéme siécle, &c. *Quoiqu'on en parle dans le Diction*

naire historique, & dans le Supplément de 1735. on ne dit presque rien de ses ouvrages. George fut un de ceux que le pape Nicolas V. employa à traduire les auteurs Grecs. Il traduisit en latin les quatorze livres de la préparation évangélique d'Eusebe, qu'il dédia par une épitre à Nicolas V. Leon Allatius parle assez mal de cette traduction dans son livre *de Georgiis*, sect. L. & le pere Petau la méprise encore plus dans son traité de l'Incarnation livre XIV. chapitre XI. Le pape Nicolas n'en fut pas lui-même content, puisqu'il la donna à corriger à André Contrario, Vénitien: surquoi l'on peut voir l'écrit du cardinal Querini, intitulé: *Diatribe ad Francisci Barbari Epistolas.* George a encore traduit Platon sur les loix, l'Almageste de Claude Ptolemée, 81 homélies de S. Jean Chrysostôme sur S. Matthieu, deux discours de S. Grégoire de Nazianze, à la louange de S. Athanase & de S. Basile: ces traductions ont des épitres préliminaires, adressées au pape Nicolas V. George traduisit de même plusieurs ouvrages d'Aristote, Théophraste, quelques écrits de S. Cyrille, du faux Denys l'Aréopagite, &c. On peut voir sur cela un écrit, intitulé: *Disquisitio de Nicolai V. Pontificis Maximi, erga litteras & Litteratos viros patrocinio*, page 178. & suivantes de la vie du pape Nicolas V. écrite en latin *à Dominico Georgio Benedicti XIV. ex intimis sacellanis*, & imprimée *in-4°.* à Rome 1742. M. Georgi y fait ce portrait de George de Trébizonde: *Vir fuit Trapezuntius in iras & simultates pronus, naturâ querulus, inconstans, & procax; quare sponte se a Pontificiâ aulâ abdicavit, & Neapolim ad Alphonsum Regem anno Christi 1453. convolavit. Romam demum rediit, ubi decessit. Non de Nicolai Pontificis illiberalitate, sed de se ipso jure conqueri potuit.*

GERALDINI, (Antoine) étoit d'Arnetino en Ombrie. Etant en Espagne, il enseigna l'Infante Isabelle. Il a composé des bucoliques sur les mystères de la vie de Jesus-Christ, divisées en douze eclogues. Barbosa, poëte Portugais, les fit imprimer à Salamanque, en 1505. Elles ont été imprimées depuis à Cologne, en 1507. & à Basle, en 1544. Geraldini avoit prononcé devant le pape Innocent VIII. une harangue qui fut imprimée à Rome dès 1486. Il paroît par le commencement de ce discours, qu'il étoit protonotaire Apostolique, & poëte *Lauréat* ou couronné. Suivant Pierre Martyr Anglerio, il avoit un frere, nommé *Alexandre*, qui fut évêque de Montecervino, en 1496. & de l'Isle de S. Domingue, en 1515. à l'âge de 70 ans. Ce prélat avoit fait en latin plusieurs ouvrages historiques, entr'autres: *Itinerarium ad Regiones sub Æquinoctiali plagâ constitutas Alexandrini Geraldini Americani Episcopi Civitatis sancti Dominici apud Indos Occidentales*, &c. Cet ouvrage fut imprimé à Rome, en 1631. avec la vie de l'auteur. David Blondel fait un grand cas de cet ouvrage dans sa *Genealogia Francica.* * *Giornale de Litterati d'Italia*, tome XXII. *Supplément françois de Basle.*

GERARD DOMAR ou DAMAR, *cherchez*, DOMAR.

GERARD, (Jean-Erneste) *Suppl. tome I. page 33. col. 2.* ... Goth, *lisez*, Gotha.

GERARD, duc ou gouverneur de Provence, &c. *Suppl. tome I. page 32. col. 1. à la fin de l'article*, au lieu d'enterré, *lisez*, entré.

GERARD, fondateur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, &c. *Dans le Dictionnaire historique* on le surnomme THOM; d'autres le nomment Gérard TUNC: il faut dire Gérard Tenque, comme le prouve Pierre-Joseph de Haitze, page 29. de son *Histoire de la vie & du culte du bienheureux Gérard Tenque*, &c. imprimée à Aix, en 1730. volume *in-18.* de 179. pages, en comptant la préface.

GERARD, (Thieri) médecin, de la ville de Gouda, ou Tergoude en Hollande, ne nous est connu que par les traductions suivantes qu'il a faites de quelques ouvrages de Galien: 1. *De Curandi ratione per venæ sectionem*; 2. *De hirundinibus, revulsione, Cucurbitulâ & Scarificatione*; 3. *De Simplicium Medicamentorum facultatibus libri* 2. à Paris, en 1530. *in-fol.* & en 1543. *in 8°.* & à Basle, chez Froben, dans l'édition latine des œuvres de Galien. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de Foppens, en 1739. *in-4°.* tome II. page 1116.

GERARD, (Ephraïm) naquit à Girsdorf, en 1682. dans le duché de Brieg en Silésie. Après avoir fait ses premieres études à Brieg & à Breslau, il alla en 1701. à Wittemberg, de-là en 1702. à Leipsic, & ensuite à Jena. Il s'appliqua surtout à la jurisprudence, & fut fait avocat de la cour & de la régence à Weimar. Après cela, il fut reçu docteur à Halle, & devint avocat ordinaire de la cour provinciale à Jena. En 1717. le sénat de Nuremberg lui adressa la vocation de professeur des institutes pour l'académie d'Altorf, & il la préféra à celle de Wittemberg; mais il mourut en 1718. à Altorf. On a de lui: 1. *Introductio in historiam philosophicam*; 2. *Delineatio philosophiæ rationalis*; 3. *De lege Furia-Caninia*; 4. *De servitutibus in faciendo consistentibus*; 5. *De judicio Duelli*; 6. divers ouvrages écrits en allemand. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740. & le *Supplément françois de Basle* qui en a tiré le même article.

GERARD, (Jean) que nous trouvons aussi nommé Jean *Conrad Gerhardi*, étoit un médecin, qui a vécu dans le dix-septiéme siécle, & qu'on croit être né en Allemagne. Manget cite plusieurs ouvrages de lui, & nous lisons aussi les titres de la plus grande partie, dans l'histoire de la philosophie hermétique, par M. l'abbé Lenglet du Fresnoy, tome III. Voici ces ouvrages: 1. *Joannis Conradi Gerhardi extractum chymicarum quæstionum, seu Responsum ad Theoriam lapidis philosophici*; à Strasbourg, en 1616. *in-8°.* 2. *Decas physico-chymicarum quæstionum graviorum de Metallis, cui adjuncta est medulla Gebrica, de lapide philosophico*; à Tubingue, en 1643. *in-8°.* 3. *Panacea Hermetica, seu Medicina universalis assertio & defensio Galeno-chymica; ut & quæstio, An aurum infusum in jusculis, aliquid conferat; item Arcanum Lullianum, seu modus conficiendi universalem Medicinam*; à Marpurg, en 1630. *in-8°.* à Ulme, en 1640; 4. *Commentatio perbrevis in apertorium Lullii, de lapide philosophico; & interpretatio Testamenti novissimi Arnaldi de Villa-Nova*; à Tubingue, en 1641. *in-8°.* 5. *Exercitationes in Gebri Arabis libros chymicos*; à Tubingue, en 1643. *in-8°.* 6. *Disputatio pro Lapide philosophico*; à Strasbourg, en 1616. & à Tubingue, en 1641. *in-8°.* 7. *Anatomia corporis humani succincta comprehensio*; à Tubingue, en 1653. *in-8°.* 8. *Compendium animæ transmutationis Artis Metallorum, Ruperto Anglorum Regi transmissum.* Le Robert dont il est ici parlé, est Robert Brus, roi d'Ecosse, qualifié ici roi d'Angleterre, parce qu'il étoit roi dans le continent d'Angleterre. M. l'abbé Lenglet cite encore divers autres ouvrages de Gérard, dont on peut voir la liste dans le tome cité de son *Histoire de la philosophie hermétique*, pag. 65. 67. 68. 171. & 172.

GERARD, septiéme prieur de l'ordre de Grandmont; on le nommoit Gérard d'ITHIER: il vivoit dans le douziéme siécle. Après la mort de Guillaume de Trinhiac, (*de Trinhiaco*) il fut élu d'un consentement unanime prieur de son ordre, l'an 1188. Il composa avec assez d'étendue la vie de S. Etienne instituteur & fondateur du même ordre, rapportant dans un grand détail ses actions, ses vertus & ses miracles. Quelques-uns de ses freres en firent un abrégé, qui après être demeuré longtems manuscrit, a été imprimé pour la premiere fois en 1657.

dans la nouvelle bibliotheque des manuscrits, donnée par le pere Labbe. Cet abrégé fut réimprimé par Pierre-François Chiflet; & ensuite par Bollandus, qui le donna sous le nom de Gérard, au huitiéme de Février des actes des Saints: mais la vraie vie composée par Gérard a été depuis imprimée par les peres DD. Martenne & Durand, dans le tome VI. de leur *Amplissima collectio veterum scriptorum & Monumentorum*, &c. pag. 1046. & suiv. avec un avertissement historique concernant les différentes vies qui ont été composées de saint Etienne de Grandmont.

GERARD, doyen de l'église de S. Médard de Soissons, vivoit après le milieu du dixiéme siécle. Il passe pour auteur d'une vie de S. Romain. Voici ce qu'on lit sur cela dans la notice des manuscrits de l'église de Rouen, donnée en 1746. par M. l'abbé Saas, de l'académie de la même ville, & curé de S. Jacques, près Rouen. » Il paroît, dit-il, que c'est » Gérard, doyen de l'abbaye de S. Médard de Soissons, au dixiéme siécle, qui a écrit une vie de » saint Romain, en prose, & une autre en vers. La » vie de ce S. archevêque en prose a été publiée par » M. Rigault, à Paris, en 1609. *in*-8°. La vie en » vers est perdue, dit-on. Gérard adresse ces deux » ouvrages à Hugues II. archevêque de Rouen, par » un prologue que le pere Mabillon a fait imprimer au tome I. de ses Analectes, page 107. avec » des observations, &c. « La vie de S. Romain en vers n'est pas perdue: elle est imprimée dans le tome III. du *Thesaurus Anecdotorum* des PP. DD. Martenne & Durand, pag. 1653. & suiv. & ce poëme contient environ 650. vers tous héxamétres. Cette vie ne peut être de Gérard, doyen de S. Médard de Soissons, puisque ce même Gérard dit lui-même, en adressant ce poëme à l'archevêque de Rouen, qu'il passoit dès-lors pour ancien: *Vitam veteranam heroico carmine editam.* Pour la vie de S. Romain, publiée par Rigault, il est sûr que c'est l'ouvrage de Fulbert, archidiacre de Rouen, puis moine de S. Ouen, vers l'an 1130. dom Martenne le dit dans son avertissement sur la vie de S. Romain, en vers. Si le pere Mabillon, au tome I. de ses Analectes, a dit que la vie de S. Romain, en vers, étoit perdue; s'il a pensé que celle qui a été donnée au public par Rigault, avoit Gérard pour auteur, il n'a prétendu donner que de simples conjectures. Lorsqu'il publia le premier tome de ses Analectes, en 1675. il ne connoissoit ni le manuscrit de la vie de S. Romain, qui est à S. Ouen de Rouen, ni un autre manuscrit de l'église d'Evreux, découvert par dom Martenne, sans lesquels il n'étoit pas possible d'éclaircir la matiere. Le manuscrit de l'abbaye de saint Ouen de Rouen renferme en effet une vie de saint Romain, écrite en prose, différente de celle qui a été donnée par Rigault; & l'on peut croire que c'est celle-là qui étoit de Gérard. * *Voyez* ces faits bien discutés dans l'*Admonitio prævia* des PP. Martenne & Durand, sur la vie de S. Romain, en vers; & mieux encore dans l'écrit intitulé: *La Notice des manuscrits de la bibliotheque de l'église métropolitaine de Rouen, par M. Saas, curé de S. Jacques, de l'académie des sciences de la même ville, revue & corrigée par un religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur*, pag. 47 & suiv. Ce Bénédictin est D. René Prosper Taffin.

GERARD-DOU. *Cherchez*, DOU, (Gérard.)

GERBAIS, (Jean) docteur de Sorbonne, &c. *Supplément de 1735. tome I. ajoutez à ses ouvrages* le suivant qu'on n'a qu'indiqué: *Traité pacifique du pouvoir de l'Eglise & des Princes sur les empêchemens du mariage, avec la pratique des empêchemens qui subsistent aujourd'hui*; à Paris 1690. *in*-4°. & 1696. *in*-4°. deuxiéme édition. On trouve réunies les *trois Lettres de M. Gerbais, docteur de Sorbone, & professeur du Roi, touchant le pécule des religieux faits curés ou évêques*; à Paris, chez Maurice Villery, en 1699. *in*-8°. Un critique qui a fait des observations *sur le Supplément de 1735.* prétend qu'au même article, on lit *Charronet*, aulieu de *Chartonet*: il y a *Chartonet* dans notre exemplaire.

GERBAULD, ou GHÆRBAULD, évêque de Liége, d'une famille connue, s'est distingué par ses vertus & par sa science. Il gouverna l'église de Liége durant 25 ans, & mourut l'an 808. Il nous reste de lui des avis fort solides, adressés à ses diocésains, sous ce titre: *Instructio pastoralis ad Gregem suum.* On a imprimé ces avis en 1735. dans le tome VII. de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & Monumentorum*, &c. des peres Martenne & Durand, pag. 16. & suivantes.

GERBERON, (dom Gabriel) Bénédictin, &c. *Ajoutez au Supplément de 1735. ce qui suit*: 1. Voici le titre de son Apologie de Rupert, qui fera mieux connoître l'objet de cet ouvrage: *Apologia pro Ruperto Abbate Tuitiensi, in quâ de Eucharisticâ veritate eum catholicè sensisse & scripsisse demonstrat Vindex Fr. Gab. Gerberon Asceta Benedictinus in congregatione sancti Mauri*; à Paris, chez la veuve Savreux, en 1669. *in*-8°. Cet ouvrage est composé de deux parties, précédées d'une épitre dédicatoire à Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon, &c. d'une préface sous le titre de *Praloquium*, & d'une *Synopsis apologia pro Ruperto*. A la fin du tout est un écrit, qui a pour titre: *Injusta & inerudita Simplicis Verini de Ruperto Abbate Tuitiensi critica in libro de Transubstantiatione*: ce petit écrit est contre Claude Saumaise: 2°. *il faut ajouter aux ouvrages* du P. Gerberon: 1. *Essais de la Théologie Morale*, par le P. Gilles de Gabriel, &c. C'est une traduction françoise des *Specimina moralis Christianæ*, &c. du pere Gabrielis. *Voyez* GABRIELIS; 2. *Senior seniori, sive Theologi Epistola ad Generalem præpositum Cartusiæ*; 3. les Méditations Chrétiennes, sous le nom de *Pressigny*, qu'on donne à M. Feydeau dans le *Supplément de 1735.* sont du pere Gerberon; 4. l'ouvrage intitulé: *Sanctus Anselmus per se docens: sive sententiâ de naturâ & gratiâ, ex ejus operibus selecta*, &c. mentionné *dans le Supplément de 1735.* a paru à Delft, en 1692. *in*-12. 5. On peut voir dans la troisiéme lettre du pere Jobert à M. Hideux sur l'approbation que ce docteur a donnée au livre de M. Baillet, de la dévotion à la sainte Vierge, ce qui y est dit des censures & de quelques traductions des *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses devots indiscrets*; voyez la page. 126. 6. l'auteur des *Mémoires Chronologiques*, en quatre vol. *in*-12. & le pere de Colonia dans sa bibliotheque jansénişte, donnent au pere Gerberon beaucoup d'autres écrits que ceux qui sont cités *dans le Dictionnaire historique de 1732. & dans le Suppl. de 1735.* & ici: mais ces auteurs ont si souvent hazardé ces sortes d'attributions, qu'on ne peut compter sur leur autorité.

GERBILLON, (Jean-François) Jésuite, né à Verdun sur la Meuse, le 21 Janvier 1654. entra au noviciat des Jésuites à Nancy, le 6 d'Octobre de l'an 1670. Comme son dessein principal étoit de s'engager dans les missions de la Chine, & qu'il étoit informé que l'étude des mathématiques y étoit fort estimée & honorée, il se livra de bonne heure à cette étude, & s'y rendit habile. En 1685. ses supérieurs devant faire partir pour la Chine six mathématiciens de la société, le pere Gerbillon qui étudioit alors la théologie au collége de Paris, demanda & obtint de leur être associé. Arrivé à Pekin avec ses compagnons, il fut présenté le 21 Mars 1688. à l'Empereur qui lui ordonna de demeurer à Pekin, & de se mettre en état de parler aisément la langue Tartare. L'Empereur aimoit cette langue; c'étoit celle

celle qu'il parloit plus volontiers, comme la trouvant plus claire que le Chinois, surtout pour expliquer les sciences, en donner des notions, & en converser. Le pere Gerbillon ne tarda pas à se concilier l'estime & la bienveillance de l'Empereur, & ce monarque ayant reconnu en lui des lumieres, de la probité, & une grande dextérité dans le traitement des affaires, l'admit dans sa familiarité la plus intime. Il n'y avoit pas encore trois mois accomplis que le pere Gerbillon étoit à Pekin, lorsqu'on indiqua une assemblée solemnelle pour traiter de la paix entre l'empire de la Chine & celui de Moscovie, & régler les limites des deux royaumes. Les peres Thomas Pereyra & Gerbillon furent admis dans cette assemblée, & eurent ordre de partir avec les ambassadeurs que l'empereur de la Chine envoyoit en Moscovie. Leur voyage dura depuis le 30 Mai 1688. jusqu'au 6 d'Octobre de la même année. Il fut infructueux par rapport à l'objet qui l'avoit fait entreprendre, parce que les ambassadeurs manquerent des alimens nécessaires pour continuer leur voyage jusqu'au bout, & que les chemins d'ailleurs n'étoient pas surs, les confins du royaume étant remplis de gens armés qui ne leur permettoient pas de se trop hazarder. Tout l'avantage que le pere Gerbillon remporta de cette course longue & pénible, fut de connoître le pays & les mœurs des Tartares, & de s'acquérir l'estime de tous les grands avec qui il se trouva engagé de converser dans la route. Le 13 Juin de l'année suivante 1689. les mêmes ambassadeurs repartirent, & le pere Gerbillon avec eux: ce voyage fut plus heureux que le premier. Ils arriverent à la cour de Moscovie; les propositions dont ils étoient chargés, furent faites; les Moscovites multiplierent les difficultés; le pere Gerbillon répondit à tout, appaisa les esprits, & les fit consentir à la paix, & même à des conditions avantageuses. Ce succès fit tant de plaisir à l'empereur de la Chine, que pour en témoigner sa reconnoissance au pere Gerbillon, il lui fit beaucoup de caresses, voulut qu'il fut revêtu de ses habits royaux, le prit pour maître dans les mathématiques & la philosophie, pour l'accompagner dans ses promenades, dans ses voyages, & pour demeurer auprès de lui dans ses maladies. Il lui accorda de plus toute la permission qu'il pouvoit désirer de prêcher par lui & par les autres missionnaires la Religion Chrétienne dans ses états; & par un édit donné le 22 Mars 1692. il autorisa cette prédication, & la liberté à ceux de son Empire de professer ladite Religion. Le pere Gerbillon eut la direction du collége des François à Pekin, & ensuite, il fut fait supérieur général de tous les missionnaires Jésuites que l'on envoyoit de France en Chine. Il mourut à Pekin, le 25 Mars 1707. On a de lui les ouvrages suivans: Elémens de Géométrie, tirés d'Euclide & d'Archiméde; 2. Géométrie Pratique & Théorique. Ces deux ouvrages, écrits en langue Chinoise & Tartare, ont été magnifiquement imprimés, à Pekin; 3. Observations historiques sur la grande Tartarie: dans la *Description de la Chine*, par le pere du Halde, tome IV. page 33. 4. premier voyage en Tartarie, par ordre de l'empereur de la Chine, en 1688. Dans le même ouvrage, tome IV. page 87. 5. second voyage en Tartarie, fait en l'année 1689. dans le même volume, page 163. 6. troisiéme voyage, fait en 1691. dans le même volume, page 252. 7. quatriéme voyage, fait en 1692. dans le même volume, page 289. 8. cinquiéme voyage, fait en 1695. dans le même volume, page 304. 9. sixiéme voyage, fait en 1696. dans le même volume, page 336. 10. septiéme voyage, fait en 1697. dans le même volume, page 356. 11. huitiéme voyage, fait en Tartarie, avec trois grands de l'Empire, en 1698. dans le même volume, page 385. * Extrait d'un *Mémoire manuscrit latin*, communiqué par le pere Oudin, Jésuite. On peut aussi consulter la *Description de l'Empire de la Chine*, par le pere du Halde, Jésuite, tome III. pag. 101. & suiv. & en plusieurs endroits du tome IV. V. Bouvet, aux addit.

GERESDORF, (André de) né à Crossen, ville & duché en Silésie, vivoir au commencement du quinziéme siécle. L'université de Leipsic, dans laquelle il fit ses études, l'adopta. Il y prit le degré de maître-ès-arts, & y brilla par sa connoissance de la philosophie. Il avoit le talent de la parole, & étoit fort exercé dans la dispute. Versé dans l'étude des livres d'Aristote, il contribua beaucoup à en corriger les manuscrits; & il expliqua ce philosophe à ses écoliers. Passant ensuite de la philosophie a la théologie, il enseigna aussi celle-ci avec distinction durant plusieurs années. Il fut inhumé dans l'église de saint Nicolas de Leipsic; & on lui a consacré ces quatre vers pour épitaphe.

ANDRÆAS CROSSENSIS *erat sacra scripta professus,*
Ingenuasque artes, quem hac tegit urna modo.
Quod si perpetuos virtus recrearet in annos,
Non hunc mortalis lederet ulla dies.

Il a laissé des commentaires sur la physique d'Aristote; trois livres de l'Ame; deux de la Génération; *super veteri Arte liber unus: super nova Logica liber unus*: des questions sur les sentences; des discours, les uns faits au peuple, les autres adressés au clergé. * Extrait de l'Anonyme de Leipsie, publié par Maderus, à Helmstadt, en 1660. *in*-4°. nombre douze.

GERLACH. *Supplément tome I.* . . . . contre un nommé Busée, *lisez*, contre Busée.

GERLAND, (le docteur) étoit maître des écoles, & chanoine de saint Paul de Besançon. Le pere dom Edmond Martenne, Bénédictin, nous a donné la préface de l'ouvrage que Gerland avoit intitulé *Candela*, & il croit que l'auteur a écrit vers l'an 1130. Cependant Alberic dans sa Chronique, dit que Gerland florissoit en 1084. *Floruit in Burgundiâ, Diœcesi Bisuntinensi, Magister Gerlandus, cujus opusculum Candela vocatur.* (*Chronicon Alberici Monachi Trium Fontium*, édition de M. de Leibnitz, *in*-4°. page 129.)

GERMAIN, (Saint) évêque de Paris, &c. *On dit dans le Dictionnaire historique qu*'il fit un voyage en Orient. On auroit eu de la peine à en apporter des preuves: la suite des circonstances de la vie de ce saint évêque, ne s'accorde point avec ce voyage. Outre sa lettre à la reine Brunehaut, on attribue à S. Germain un traité de la Liturgie; & l'on conjecture que c'est ce même traité que dom Martenne a fait imprimer au tome V. de son *Thesaurus Anecdotorum*, en 1717. *in-folio*; ou du moins que c'est l'abrégé d'un plus long traité que saint Germain avoit fait sur ce sujet. On peut voir les preuves sur lesquelles cette conjecture est appuyée dans la préface de dom Martenne, sur cet écrit, au livre cité, page 90. & le tome XVI. de l'*Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclés.* par dom Remi Ceillier, pages 532. & 553.

GERMON, (Barthelemi) célébre Jésuite, &c. *Supplément, tome I. page 36. il faut corriger ainsi* ce qu'on dit des *Vindiciæ manuscriptorum codicum*, &c. du pere dom Coustant. Celui-ci entreprit cet ouvrage pour réfuter l'*Appendix* de la seconde dissertation du pere Germon, intitulé *De quibusdam veteribus manuscriptis codicibus sancti Augustini*, ouvrage qui étoit une suite de la dispute au sujet de la diplomatique du pere Mabillon. Ainsi le dessein du P. Coustant fut de venger l'autorité des manuscrits à laquelle il croyoit que le pere Germon avoit donné atteinte, du moins indirectement. Chemin faisant,

le pere Germon avoit porté quelque coup à l'édition des œuvres de saint Hilaire, donnée par dom Coustant, prétendant qu'au lieu de *Carnis humilitas adoptatur*, il auroit dû retenir *Carnis humilitas adoratur.* Dom Coustant défendit sa leçon dans ses *Vindiciæ*: il ajouta même à la fin un *Appendix* contre l'abbé Faydit, pour défendre également la leçon de quelques autres passages de l'édition de saint Hilaire.

GERMON ou GERMONIUS, (Anastase) jurisconsulte, naquit à Turin, l'an 1551. il étoit de la famille noble & ancienne des Céve, qui possédoit le marquisat de ce nom en Piémont. Il commença quelques études étant encore dans son enfance, mais il quitta tout à l'âge de treize ans, & ne reprit ces études & ces exercices qu'à l'âge de 22. Mais alors il y donna une si grande application, pour réparer le tems que sa négligence lui avoit fait perdre, qu'il devint en fort peu de tems plus habile qu'on ne l'est communément après *sept ou huit ans de bonnes études.* Il prit des leçons de droit de Jean Manuce, & du célébre Panzirole. Le dernier lui donna le bonnet de docteur en droit à Turin, où il professoit. Germonius s'étoit appliqué singulierement au droit canonique, & on le chargea de l'enseigner. Ce poste étoit si convenable à son inclination, & si conforme à son gout, qu'il ne voulut pas le quitter, quoique revêtu des dignités d'archidiacre de Turin & de protonotaire Apostolique. En qualité d'archidiacre, il accompagna à Rome Jérôme, archevêque de Turin, qui avoit été élevé au cardinalat. Les papes Sixte V. Urbain VII. Grégoire XIV. & Clément VIII. le regarderent comme un personnage illustre, & qui méritoit leur estime & leur bienveillance. Le dernier le chargea de la compilation des décrétales, & d'y joindre des notes & des gloses. Notre jurisconsulte s'acquitta de ce travail avec beaucoup d'exactitude. Le duc d'Urbin le nomma son orateur auprès du pape, & il trouva le secret de plaire également à celui qui l'avoit chargé de ses intérêts & à celui vers qui il étoit envoyé. Le pape le créa référendaire de l'une & l'autre signature. Charles-Emanuel, duc de Savoie, le chargea, quelques années après, de ses affaires dans le Piémont. Il mourut en 1627. Plusieurs jurisconsultes célébres, & en particulier Antoine Favre, lui ont donné de grands éloges, & entr'autres celui d'avoir affranchi la jurisprudence de ce style barbare, dont on l'avoit défigurée, & de lui avoir rendu son premier éclat. Lancelot dans son traité *de Attentatis*, le qualifie *vir inter recentiores doctissimus, & inter doctissimos eloquentissimus.* Outre les notes de Germonius sur les décrétales, & ses paratitles sur le digeste & sur le code, on cite de lui les ouvrages suivans: 1. *Anastasii Germonii de sacrorum immunitatibus libri tres; nec non de Indultis Apostolicis tractatus*; à Rome, de l'imprimerie du Vatican, en 1591. *in-folio*; 2. *Anastasii Germonii pomeridianæ sessiones, in quibus latinæ linguæ dignitas adversùs eos defenditur, qui cum eâ Hetruscum idioma audent non modò conferre, sed & anteponere*; à Turin, en 1580. *in-4°.* 3. *Anastasii Germonii opera omnia ab ipso recognita*; à Rome, en 1623. *in-folio.* * *Voyez* Taisand, vies des jurisconsultes, deuxiéme édition, *in-4°.* page 285 & suivantes. On a aussi consulté quelques autres auteurs.

GEROBULUS, (Jean) en Hollandois OUTRAADT, étoit d'Utrecht; & dans les premiers tems de l'établissement de la Religion prétendue réformée, il fut pasteur en diverses églises, comme à Delft, à Flessingue, à Harlinguen en Frise, à Harderwic, à Deventer, & enfin à Utrecht, où en 1590. les magistrats lui donnerent la place de Jean Utenbogardt, qui, l'année précédente, avoit été expulsé du ministere avec Werner Helmich. Gerobulus a composé en hollandois: 1. un ouvrage qui contient la fondation de diverses églises de la province d'Utrecht, & autres choses dignes d'être connues. Ce livre a été imprimé en 1603. il est devenu rare; 2. un autre ouvrage, intitulé: *Bericht Voor de Kranken*; à Amsterdam, en 1616. 3. *Vindiciæ Catechismi Heidelbergensis* contre Cornhertius, selon Voet; 4. une traduction de la paraphrase des pseaumes faits par Théodore de Beze, selon Revius. * Voyez le *Trajectum Eruditum* de Gaspar Burman, pag. 102. & 103.

GERSDORF, (Joachim) conseiller d'état en Dannemarck, naquit en 1611. de parens nobles, qui étoient venus de Lusace s'établir en Dannemarck. Après avoir fait de bonnes études, il entra au service du prince royal Christian, qui mourut avant son pere. Le Roi, après la mort de son fils, dont Gersdorf avoit été chambellan, donna à celui-ci la charge de grand-maréchal de sa cour, & le fit dans la suite conseiller d'état. Ce ne furent pas les seules dignités ausquelles Gersdorf parvint: il fut de plus lieutenant-général du royaume, & sénéchal de l'Isle de Bornholm. En 1648. lorsque Frédéric III. fut élu roi de Dannemarck, ce prince le fit chevalier de son ordre. En 1651. Ulefeld étant tombé en disgrace, Gersdorf eut la charge de grand maître d'hôtel. En 1653. le roi le nomma son plénipotentiaire, pour traiter avec l'ambassadeur des états généraux des Provinces unies. En 1656. lorsque les mêmes états furent entrés en guerre avec l'Angleterre, ce fut lui encore qui signa, en la même qualité, une alliance avec leurs ambassadeurs. En 1657. le roi de Dannemarck ayant déclaré la guerre à Charles Gustave, roi de Suede, Gersdorf fut encore un des plénipotentiaires nommés pour renouveller l'alliance avec les mêmes ambassadeurs. Cette guerre n'ayant pas réussi pour les Danois, ils travaillerent à faire la paix; & Gersdorf y fut employé. Cette paix fut conclue à Roschild le 26 Février 1658. mais elle fut rompue peu après, & les Suédois mirent le siége devant Coppenhague, en 1659. Gersdorf qui commandoit dans cette ville, tacha par des négociations à terminer cette guerre; ce qui arriva en 1660. Il contribua aussi plus qu'aucun autre, à faire réussir le dessein qu'avoit le Roi de rendre héréditaire le royaume, qui n'étoit alors qu'électif. Pour le récompenser de ses services, il fut fait président du conseil d'état. Il mourut à Coppenhague, le 19 Avril 1661. âgé de 49 ans, & d'un peu plus de cinq mois. En 1641. il avoit épousé *Oelgarde* Huirfeldt, fille de *Henri* Huirfeld, laquelle lui donna dix enfans: elle mourut l'onziéme Mars 1655. dans la trente-troisiéme année de son âge. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740. & *Supplément françois de Basle.*

GERSDORF, (Nicolas) gouverneur de la haute Lusace, né le 9 Juin 1629. ayant perdu son pere à l'âge de deux ans, fut élevé par les soins de sa mere qui n'épargna rien pour lui procurer une excellente éducation. Il étoit dans sa quatorziéme année lorsqu'on voulut l'envoyer en Dannemarck, pour y continuer ses études aux dépens du prince royal; mais l'électeur Jean-Georges, voulut l'avoir pour page. Cet état ne détourna pas Gersdorf de l'application à l'étude, & son exemple donna de l'émulation au jeune prince, qui voulut apprendre avec lui le latin & le grec. Ayant obtenu depuis d'aller à Wittemberg, il s'y appliqua pendant quatre ans aux sciences, surtout à la jurisprudence. Au bout de ces quatre années, il voyagea en Hollande, en France, en Angleterre & en Italie. En 1655. il fut rappellé par l'électeur Jean-Georges I. qui le fit d'abord conseiller à la cour des Appels, & en 1656. conseiller de cour & de justice. En 1657. il alla en qualité d'ambassadeur, à la cour de Vienne, pour y faire,

de la part de l'électeur, les complimens de condoléance sur la mort de l'empereur Ferdinand III. En 1658. il fut envoyé vers Charles Gustave, roi de Suéde, par le collége des électeurs, assemblés pour l'élection de Léopold. A son retour, il fut fait conseiller privé; & deux ans après, il fut envoyé à la diete de Ratisbonne, en qualité de principal député de l'électeur de Saxe. En 1662. on lui conféra la direction de la diete du cercle de la haute Saxe, & on l'envoya une deuxiéme fois à la cour de Vienne, pour des affaires très-importantes. En 1665. il fut employé avec succès, pour terminer les différens entre l'évêque de Munster & les états généraux des Provinces unies. En 1667. il fut envoyé en France, avec quelques autres, de la part du collége des électeurs, & de plusieurs princes, pour lors assemblés à Cologne, pour offrir au roi de France leur médiation au sujet de la guerre qu'il avoit avec l'Espagne dans les Pays-bas. Cette offre fut acceptée, & Gersdorf fut employé à cette négociation de la part de l'électeur de Saxe. En 1672. il eut pour la deuxiéme fois la direction de la diete du cercle de la haute Saxe, & travailla à mettre sur un bon pied l'alliance conclue entre l'empereur & l'électeur de Saxe. Le premier en reconnoissance du service qu'il venoit de rendre, lui conféra la dignité de baron. En 1679. il se trouva à Lunden dans la Scanie, en qualité de médiateur de la part de l'électeur de Saxe, entre les deux couronnes du Nord. En 1680. il fut envoyé deux fois à Berlin; & une fois à Dessau, pour des affaires de grande conséquence. Dans la même année, l'électeur, Jean-Georges III. le fit son grand chambellan; en 1686. il lui donna la charge de directeur du conseil secret; & l'établit en 1691. pour gouverneur de la haute Lusace. Il mourut le 23 Août 1702. après avoir servi cinq électeurs avec une fidélité inviolable. Il eut trois femmes: 1°. *Hedwige-Elisabeth* d'Eckstad, dont il eut trois filles & un fils; 2°. *Eve-Catherine* de Gunteroth, qui lui donna trois filles; 3°. *Henriette-Catherine*, baronne de Friésen, dont il eut sept fils & six filles. * *Dictionnaire Historique*, édition de Hollande, 1740. & *Supplément françois de Basle*.

GERVAISE, (Nicolas) mort évêque d'Horren, étoit de Paris, fils de M. *Gervaise*, médecin de M. Fouquet, surintendant des finances. Ayant eu occasion de connoître dans sa prémiere jeunesse messieurs Brisacier & Tiberge, prêtres de la congrégation établie à Paris, pour les missions étrangeres, ces deux messieurs l'engagerent, n'ayant pas encore 20 ans, à s'embarquer pour le royaume de Siam, avec quelques ecclésiastiques qui y alloient en mission. Le jeune abbé Gervaise ne fut pas spectateur oisif de tout ce qu'il eut occasion de voir dans son voyage & dans le royaume de Siam, où il fit un séjour de quatre ans. Il apprit exactement la langue de ce peuple; il lut les livres écrits en cette langue; il conversa souvent avec les plus habiles du pays; il se mit au fait, autant qu'il fut en lui, de tout ce qui concerne ce royaume; & à son retour en France, il publia à Paris une *Histoire naturelle & politique du royaume de Siam*. Cet ouvrage imprimé en 1688. *in*-4°. enrichi de la carte du pays, & dédié au feu roi Louis XIV. est divisé en quatre parties: la premiere contient la situation & la nature du royaume de Siam; la seconde, ce qui regarde les mœurs, les habitans, leurs loix & leurs coutumes; la troisiéme leur Religion; la quatriéme l'histoire du Roi, qui régnoit alors, & ce qu'il y avoit de plus particulier à la cour de ce prince. La même année, M. l'abbé Gervaise donna comme une suite de cet ouvrage, la *Description historique du royaume de Macaçar*: c'est un volume *in*-12. imprimé aussi à Paris. Quoique l'on sente bien que ces deux volumes sont la production d'un jeune auteur, on ne laisse pas d'y trouver des choses fort bonnes & très-curieuses, & ces deux ouvrages, qui firent alors honneur à l'écrivain, sont encore recherchés aujourd'hui. M. l'abbé Gervaise étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar; & comme il sçavoit leur langue, on le mit auprès d'eux, & il y demeura quelque tems. Il fut ensuite curé à Vannes en Bretagne. Le prevôt de Suévre, dans l'église de saint Martin de Tours, lui ayant résigné sa prévôté, il en prit possession, & il a fait depuis un long séjour à Suévre ou aux environs. Sa nouvelle dignité l'engagea à écrire la *Vie de saint Martin, évêque de Tours, avec l'histoire de la fondation de son église; & ce qui s'est passé de plus considérable jusqu'à présent: avec une Dissertation sur l'année de la mort de saint Martin*. C'est un vol. *in*-4°. imprimé à Tours, en 1699. Le quatriéme livre de cet ouvrage est employé à rapporter en détail l'histoire de la Translation du corps de saint Martin, les différens transports de ses reliques, & ce qui regarde la fondation de son église. Il y a des recherches dans tout l'ouvrage; elles y sont même abondantes; mais on y a trouvé trop de digressions qui ont paru inutiles, quelques opinions peu fondées, & des traits de vivacité qui ne sont point du ressort de l'histoire. La derniere partie, sur-tout, du quatriéme livre, a déplu, & a été l'objet d'une critique, qui a été regardée comme solide & judicieuse, & qui auroit plu davantage, si le style eût répondu à la bonté des preuves & à la force des raisonnemens. Cette critique est intitulée: *La sainteté de l'Etat Monastique, où l'on fait l'histoire de l'abbaye de Marmoutier & de l'église royale de saint Martin de Tours, depuis sa fondation jusqu'à notre tems, pour servir de Réponse à la vie de saint Martin, composée par M. l'abbé Gervaise, prevôt de l'église de saint Martin; par D. E. B. P. E. M. B. D. L. C. D. S. M.* C'est-à-dire, par dom Etienne Badier, prêtre & moine Bénédictin, de la congrégation de S. Maur; (alors prieur de saint Julien de Tours.) Cette critique est un volume *in*-12. imprimé en 1700. à Tours. En 1715. M. l'abbé Gervaise fit imprimer à Paris, chez Mariette, l'*Histoire de Boëce, sénateur Romain: avec l'analyse de tous ses ouvrages, des notes & des dissertations historiques & théologiques: divisée en deux parties*; in-12. La premiere des dissertations est sur l'année de la mort de Boëce: la seconde, sur ces paroles de Gondebaud, roi de Bourgogne, à S. Avit, évêque de Vienne, *Donnez-moi en particulier l'onction du chrême*: la troisiéme contient des *eclaircissemens sur Fauste de Riez, & sur sa doctrine*. Enfin la quatriéme est un *éclaircissement sur le sentiment d'Anastase le bibliothecaire, & sur celui de M. Dupin, touchant la conduite du pape Jean, avec le roi Théodoric, dans l'ambassade dont il fut chargé de sa part vers l'empereur Justin*. L'abbé Gervaise dédia cet ouvrage à Louis XIV. mais ce prince étant mort avant de pouvoir lui présenter son livre, il en fit l'offrande à M. le duc d'Orléans, régent, laissant néanmoins subsister l'épitre dédicatoire au feu Roi; & en présentant son ouvrage au roi Louis XV. il lui fit ce compliment: » Sire, cet ouvrage que j'ai l'honneur » de présenter à votre Majesté, est le dernier mo- » nument du zéle que j'ai eu pour la gloire du Roi » votre bisaïeul: il devient le premier hommage » que je viens rendre à votre Majesté, comme à mon » Roi; à mon seigneur particulier, & à mon abbé. La raison de ces deux dernieres qualités est que Suévre est un des plus anciens arrieres-fiefs de la couronne, & que les Rois de France sont abbé & chanoine de saint Martin, dont la prevôté de Suévre dépend. Ce fut par la même raison, qu'en 1721. M. Gervaise célébra à Suevre la fête de saint Louis; avec beaucoup de pompe, & qu'il y prononça le panégyrique du saint. Peut-être fut-ce le même motif qui le porta à faire beaucoup de recherches sur

la vie de saint Louis, dans la vue d'en composer l'histoire. Il avoit presque achevé cet ouvrage en 1713. La préface, & l'épitre dédicatoire à Louis XV. étoient composées. Il nous en fit la lecture à Suevre Cependant, cet ouvrage n'a point paru. Il devoit former deux vol. *in*-4°. L'auteur quitta sa retraite quelque tems après, alla à Rome, & obtint du pape l'évêché d'Horren, pour lequel il fut sacré à Rome même. Il s'embarqua ensuite pour exercer son zéle dans le lieu de sa mission; & il y fut massacré avec ses ecclésiastiques, le 20 Novembre 1729. Cet évenement arriva dans l'Orignoc, & eut pour auteurs les Caraïbes, qui habitent au-dessus de la Guïane, dans un bras de riviere, qui se nomme *Aquira*. M. Gervaise, avant son départ pour Rome, avoit promis de donner la vie des Saints, au moins les plus célébres de l'église de saint Martin de Tours, & celle des hommes illustres en science ou autrement, qui s'étoient distingués dans la même église; & l'on sçait qu'il avoit recueilli sur ce sujet des matériaux, dont nous ignorons la destinée. Il avoit été aussi engagé d'écrire la vie de M. de Rancé, abbé & réformateur de la Trappe, & il avoit avancé cet ouvrage lorsqu'il reçut des ordres supérieurs, qui lui défendirent de le continuer.

M. l'abbé GERVAISE, étoit frere de D. *Armand-François* GERVAISE, ancien abbé de la Trappe, qui vivoit encore en 1747. en l'abbaye de Notre-Dame du Reclus, au diocèse de Troyes, dans un âge extrêmement avancé. Voici ce que nous avons pu découvrir de sa vie. Il est né à Paris, comme son frere, & il y a étudié au collége des Jésuites, sous le pere Jean Lucas, qui s'est distingué par son gout pour l'éloquence & pour la poësie latine, & qui est mort à Paris, le 3 de Janvier 1716. âgé de 78 ans. Après ses humanités où il brilla, il entra à l'âge de 15 ans chez les Carmes de la réforme de sainte Thérese, connus sous le nom de *Carmes Déchaussés*. Malgré cette grande jeunesse & l'austérité de la régle qu'il avoit embrassée, il se conduisit avec tant de régularité & de ferveur, qu'il s'attira l'attention de ses supérieurs. Il avoit un génie vif, pénétrant, capable d'une étude longue & assidue. Dès l'âge de 22 ans, on le crut en état d'enseigner la théologie aux jeunes profès de l'ordre, & il s'acquitta de cet emploi durant quelques années avec applaudissement. Sa mémoire, qu'il a toujours eu fort heureuse, & la grande facilité qu'il avoit à s'exprimer, & à parler même sans préparation, l'engagerent aussi à prêcher, & tant qu'il a exercé ce ministere, il l'a rempli avec zéle. Dans la suite, il fut successivement prieur de plusieurs maisons, entr'autres de celle de Crépy, près de Meaux, où il eut occasion de connoître feu M. Bossuet, & de profiter des lumieres & des conseils de ce grand prélat Il a été aussi député quelque tems à Rome, pour les affaires de son ordre; & l'on a tout lieu de croire qu'on l'eût élevé aux premieres charges dans le même ordre, s'il y fût demeuré plus long-tems; mais n'y ayant pu satisfaire le désir qu'il avoit de se retirer dans quelques-unes de ces solitudes que les Carmes Déchaussés ont en plusieurs lieux de la France, il résolut de voler à la Trappe, gouvernée encore par son réformateur le célébre abbé de Rancé. Il en écrivit à celui-ci, & n'ayant pas été écouté malgré ses lettres souvent réitérées, il demeura tranquille jusque vers l'an 1690. que la lecture du livre de M. de Rancé sur la *sainteté & les devoirs de la vie Monastique*, ayant fait renaître tous ses désirs, il fit vœu de se retirer à la Trappe. Deux ans après, il alla à Clairvaux, où il renouvella son vœu sur le tombeau de saint Bernard; & quelque tems après, ayant encore fait de nouvelles instances auprès de M. de Rancé, il eut enfin la satisfaction qu'il désiroit. Le saint abbé lui donna l'habit en 1695. & ajouta au nom de François celui d'*Armand*, qui étoit le premier nom de M. de Rancé. Celui-ci ayant fait peu après la démission de son abbaye, ce fut dom Zozime, son successeur, nommé dans le monde *Pierre* FOISIL, qui admit le pere Gervaise à la profession, le fit maître des novices, & ensuite prieur. Dom Zozime ne fut pas long-tems abbé: il avoit été béni le 22. Janvier 1696. & il mourut le 3 de Mars suivant. C'étoit une grande perte que faisoit la Trappe: M. de Rancé crut qu'il la répareroit en faisant élever dom Gervaise à la dignité d'abbé: il le fit demander au roi par madame la duchesse de Guise, qui l'obtint. Le nouvel abbé ayant eu ses bulles de Rome, fut béni par M. l'évêque de Sées, le 21 Octobre 1696. Les deux historiens de la vie de M. de Rancé, le sieur Maupeou, curé de Nonancourt, qui avoit quitté l'ordre des Minimes, & qui avoit été plus de six mois novice à la Trappe, & M. l'abbé Marsollier, d'abord chanoine régulier de sainte Genevieve, & ensuite chanoine d'Uses, sécularisé, parlent fort mal de dom Gervaise, depuis son élévation, & blâment presque en tout son gouvernement, au-dedans & au dehors de son abbaye. Dom Gervaise s'est justifié dans une longue apologie, dont on a depuis long-tems des copies, & qui dans celle que nous avons vûe, est intitulée: *l'Innocence opprimée par la calomnie, ou la justification du R. P. dom Armand-François Gervaise dans son gouvernement de la Trappe & des Clairets, pour servir de réponse au libelle diffamatoire que le sieur Maupeou, curé de Nonancourt, a publié contre lui, dans son histoire de la vie de feu M. de Rancé.* Une partie considérable de cet écrit a été insérée depuis dans un ouvrage de dom Gervaise, imprimé en 1744. à Londres (Troyes) *in*-12. sous ce titre: *Jugement critique, mais équitable, des vies de feu M. l'abbé de Rancé, réformateur de l'abbaye de la Trappe; écrites par les sieurs Maupeou & Marsollier: divisé en deux parties. Où l'on voit toutes les fautes qu'ils ont commises contre la vérité de l'histoire, contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre l'honneur même de M. de Rancé, & de la maison de la Trappe.* Il nous a paru que dans ces deux ouvrages, la justification de dom Gervaise sur tous les chefs dont il a été accusé, est portée jusqu'à la démonstration. Ne pouvant plus résister à la tempête excitée contre lui, il offrit sa démission par une lettre écrite au roi, datée de la Trappe, le 24 Août 1698. & envoya en effet cette démission à feu M. le cardinal de Noailles, alors archevêque de Paris, pour être remise par ce prélat à Louis XIV. Cette affaire traîna quelque tems: il y eut plusieurs lettres respectives: les religieux de la Trappe en dresserent une, qu'ils signerent presque unanimement, & qu'ils envoyerent au roi pour arrêter, s'il étoit possible, l'effet de la démission. M. de Rancé certifia que cette lettre n'avoit été ni extorquée, ni surprise; & il écrivit lui-même à M. l'archevêque de Paris, pour faire ensorte que la démission envoyée n'eût point de lieu; mais l'affaire étoit consommée depuis deux jours quand la lettre arriva. Dom Gervaise en témoigna de la joie, & alla à Fontainebleau, pour rendre compte au roi de sa conduite, muni d'un certificat très-honorable que M. de Rancé lui avoit donné. Ce certificat, imprimé dans le *Jugement Critique*, &c. cité plus haut, avoit déja été imprimé à la fin d'une longue lettre de M. le Nain de Tillemont à M. de Rancé, publiée en 1705. à Nancy, *in*-12. Ledit certificat est du 17 Octobre 1698. signé de M. de Rancé, & de quatre religieux. Dom Jacques de la Cour ayant été fait abbé en la place de dom Gervaise, celui-ci l'installa lui-même, le 26 Décembre 1698. Vers la fin de Juin de l'année suivante, dom Gervaise crut devoir quitter l'abbaye de la Trappe, & se retirer dans celle de Longpont. Il écrivit delà, le 18 Octobre

1701. une longue lettre à dom Jacques de la Cour, dans laquelle il se dit allié à M. de Rancé : par une autre de ses lettres, on voit que messieurs Gervaise, freres, étoient neveux par leur mere, du pere Aubereau, chanoine régulier de sainte Genevieve, homme de sainte vie. Quoique depuis la sortie de la Trappe, dom Gervaise ait souvent changé de demeure, il n'a pas laissé de faire un grand nombre d'ouvrages, tels que les suivans : 1. *La vie de saint Cyprien, docteur de l'Eglise, évêque de Carthage & martyr; dans laquelle on trouvera l'abrégé des ouvrages de ce pere, des notes critiques & historiques, & des dissertations théologiques sur les différentes contestations de son tems*; à Paris, 1717. *in-4°.* Les dissertations sont au nombre de cinq : 1. sur l'absolution donnée par les diacres; 2. pour justifier la premiere retraite de saint Cyprien; 3. pour prouver que le schismatique Novat, prêtre de Carthage, n'a jamais été évêque; 4. sur le célibat des prêtres; 5. sur les *Libellatiques*, dont il est si souvent parlé dans les écrits du saint docteur, & surtout dans ses lettres; 2. *La vie de Pierre Abeillard, abbé de saint Gildas de Ruis, ordre de saint Benoît, & celle d'Héloïse, son épouse, premiere abbesse du Paraclet*; à Paris, 1720. deux volumes *in-12.* on trouve à la fin du second volume une *Dissertation sur le Baptême des morts*; 3. *Les véritables lettres d'Abeillard & d'Heloïse, tirées d'un ancien manuscrit latin, trouvé dans la bibliotheque de François d'Amboise, conseiller d'état : traduites par l'auteur de leur vie, avec des notes historiques & critiques très-curieuses* (& le texte latin) à Paris 1723. deux volumes *in-12.* La traduction de ces lettres est fort libre; 4. *Histoire de Suger, abbé de saint Denys, ministre d'état & régent du royaume, sous le regne de Louis le jeune*; à Paris, en 1721. trois volumes *in-12.* à la tête du premier volume, il y a quatre dissertations : Dans la premiere, l'auteur examine en quel tems l'abbaye de saint Denys a été fondée : la deuxiéme est sur l'année de la mort de Suger : la troisiéme concerne les ouvrages de cet abbé : la quatriéme qui est très-longue, est sur les investitures des évêchés & des abbayes données par les laïques. Dom Vincent Thuillier dans ses préfaces sur les œuvres posthumes des peres Mabillon & Ruinart, qu'il donna en 1724. ayant attaqué quelques endroits de l'histoire de Suger, & la mémoire de M. l'abbé de Rancé, à l'occasion de la dispute du pere Mabillon avec cet abbé, sur les études monastiques, dom Gervaise fit; 5. la *Defense de la nouvelle histoire de l'abbé Suger; avec l'apologie pour feu M. l'abbé de la Trappe dom Armand Jean Bouthillier de Rancé, contre les calomnies & les invectives de dom Vincent Thuillier, religieux de la congregation de saint Maur, répandues dans son histoire des contestations sur les études monastiques, insérée dans son premier tome des œuvres posthumes du pere Mabillon*; brochure *in-12.* à Paris, 1725. 6. *La vie de saint Irénée, second evêque de Lyon, docteur de l'Eglise & martyr*; à Paris, deux vol. *in-12.* 1723. A la fin du premier vol. on lit deux *Eclaircissemens*, l'un sur le tems de la naissance de saint Irénée : l'autre pour prouver la réalité du voyage du saint à Rome, peu de tems avant son épiscopat. Près de la moitié du deuxiéme vol. est employée à une *Apologie de S. Irénée*, contre les fausses imputations des Protestans, & les mépris de quelques auteurs Catholiques; 7. *La vie de Rufin, prêtre de l'église d'Aquilée*; à Paris, 1724 deux vol. *in-12.* on y a mis à la fin l'apologie pour Rufin, faite par lui-même, la défense que saint Jérôme y opposa, & d'abord la lettre de saint Jérôme à Pammaque, qui obligea Rufin de faire son apologie; enfin une dissertation sur les principales erreurs où sont tombés quelques écrivains modernes, au sujet de Rufin. Au reste tout cet ouvrage a été refondu par un anonyme sur le manuscrit de dom Gervaise; 8. *Lettres d'un théologien à un ecclésiastique de ses amis, sur une dissertation touchant la validité des ordinations des Anglois*; à Paris 1724. *in-12.* Ces deux lettres sont contre la dissertation du pere le Courayer : elles ont été supprimées, & le privilege en a été retiré; 9. *La vie de S. Paul Apôtre des Gentils, & docteur de l'Eglise, éclaircie par l'Ecriture Sainte, par l'histoire Romaine, & par celle des Juifs; avec des réflexions tirées des saints Peres*; à Paris, 1735. trois vol. *in-12.* 10. *La vie de saint Epiphane.* 11. *La vie de saint Paulin, évêque de Nole, avec l'analyse de ses ouvrages, & trois dissertations sur quelques points importans de son histoire*; à Paris, 1743. *in-4°.* la premiere des trois dissertations est pour montrer que saint Paulin a été véritablement moine : la deuxiéme pour faire voir que le saint docteur n'a traduit que des ouvrages de saint Clément d'Aléxandrie, & non de saint Clément, pape. Dans la troisiéme, l'auteur tâche de prouver la réalité de la captivité volontaire de saint Paulin; 12. *L'honneur de l'Eglise Catholique, & des souverains Pontifes défendu, contre les calomnies, les impostures & les blasphémes du pere Courayer, répandus dans sa traduction de l'histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo, & particulierement dans les notes qu'il y a ajoutées*; à Nancy, 1742. deux vol. *in-12.* 13. *Jugement critique, mais équitable*, &c. on en a parlé plus haut; 14. *Histoire de l'abbé Joachim, surnommé le Prophéte*, religieux de l'ordre de Citeaux, fondateur de la congrégation de Flore en Italie, avec l'analyse de ses ouvrages, où l'on voit l'accomplissement de ses prophéties sur les papes, sur les empereurs, sur les rois, sur les états & sur tous les ordres religieux; à Paris, 1745. deux vol. *in-12.* 15. *Histoire générale de la réforme de l'ordre de Citeaux en France* : tome premier, qui contient ce qui s'y est passé de plus curieux & de plus intéressant, depuis son origine jusqu'à l'année 1716. dédiée à M. l'archevêque de Bourges, *in-4°* à Avignon. Ce premier vol. n'a pas été suivi d'un autre, & n'aura pas, sans doute, de continuation : les exemplaires même de ce premier vol. sont très-rares. Il a paru en 1745. il est divisé en six livres, précédés d'une assez longue préface. L'auteur a fait imprimer à la fin du volume : 1. la requête présentée par les religieux de l'étroite observance de Citeaux, à l'assemblée du clergé de 1656. en leur dédiant la défense de leur réforme, imprimée la même année; 2. l'arrêt du parlement de Paris, du 3 Juillet 1660. pour la confirmation des reglemens faits par le cardinal de la Rochefoucault, commissaire Apostolique, pour la réforme de l'ordre de Citeaux en France. Outre ces ouvrages imprimés, on sçait que dom Gervaise a fait depuis long tems un *Traité des devoirs des évêques*, & depuis quelques années, un abrégé de l'histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleuri : ces ouvrages sont encore manuscrits. A la fin du jugement critique, &c. on trouve ses reglemens faits en 1697. pour l'abbaye des Clairets. Il a aussi composé la vie de dom Abraham Beugnier, prêtre, qui étant curé dans le diocèse d'Arras, se retira à la Trappe, où il fit profession : mais on ne voulut pas que l'auteur fit imprimer cette vie, & l'on se contenta d'en donner un précis dans les relations des religieux morts à la Trappe.

GERY, (Joseph de Saint) *Supplément de 1735. tome I. page 38. col. 1.* au lieu de ces mots *Disquisitio physica*, &c. 1661. Au même lieu on trouve... *lisez*, 1663. au même lieu. On trouve, &c.

GESSELIUS, (Jean Corneille) d'Amersfort, maître-ès-arts, & modérateur de l'école de sa patrie, fut disciple du célébre philosophe Burgersdisc, qui professa la philosophie avec honneur; comme on le voit par son éloge, prononcé par Cunæus; Gesselius gouverna pendant 50 ans son école : mais

en 1619. ayant refusé de souscrire aux decrets & réglemens du synode de Dordrecht, il fut obligé d'abandonner son emploi. Il mourut dans un âge avancé, l'an 1627. on a de lui plusieurs écrits en latin & en langue du pays, comme des colloques & autres, faits principalement pour l'instruction de la jeunesse; & une édition de la Dialectique de Cornelius Valerius, en 1584. *in-8°.* Il avoit été marié, & eut plusieurs enfans, dont le suivant:

GESSELIUS, (Timan) né à Amersfort, comme son pere Jean, fut docteur en medecine, & protecteur de l'école d'Amersfort. Pour la théologie, il s'attacha aux opinions d'Arminius; & en conséquence, ayant refusé de souscrire au synode de Dordrecht, il fut renvoyé. Gesselius quitta alors sa patrie, & se retira à Nimegue d'abord, & ensuite à Utrecht, où il exerça la medecine, & se fit aimer par sa douceur, comme il se fit estimer par sa science. Il y mourut dans un âge avancé: mais on ignore l'année de sa mort. On a de lui: *Epistola de superficie vesicæ crustâ lapidea obductâ multitudine calculorum.* Cette lettre a été imprimée à Leyde, en 1638. *in-12.* avec l'ouvrage de Jean Berovicius sur la pierre. Un abrégé de l'histoire sacrée & ecclésiastique par ordre chronologique, en latin; à Utrech, 1659. deux vol. *in-4°.* il y a quelques fables dans cette histoire, comme la donation de Constantin, &c. L'ouvrage fut dédié aux magistrats d'Utrecht, qui firent présent à l'auteur de 600 florins. Une histoire des choses mémorables arrivées dans tout le monde, depuis le commencement jusqu'à l'an 1125. de Jesus-Christ, en latin; à Utrecht, 1661. *Antiqua & vera fides & sola servans*; à Utrecht, 1664. *in-4°.* *Synopsis*, où il prit le nom de *Simplicius Christiano-Catholicus*; à Amsterdam, 1650. *in-12.* *De distractione imperii & Ecclesiæ*, ouvrage posthume.* Voyez le *Trajectum eruditum* de Burman, pag. 103. 104. & 105. Valere-André parle aussi de Jean-Corneille & de Timann Gesselius, dans sa bibliotheque Belgique, édition de Foppens, 1739. *in-4°.* tome II. pag. 646. & 1144. 1145.

GESSORIAQUE. *Supplément, tome I... au lieu de* Boulogne en Italie, *lisez*, Boulogne en Picardie... *au lieu d'*Antoine, *lisez*, Antonin.

GEVART, (Jean-Gaspar) en latin, *Janus Casperius* Gévart, naquit à Anvers, le 6 Août 1593. de *Jean* Gévart, fameux jurisconsulte de son tems, *dont on parle dans le dictionnaire historique.* Il fit ses premieres études au collége des Jésuites d'Anvers, & alla les continuer à Louvain & à Douai. Il prit alors pour les belles lettres une inclination & un goût qu'il a conservés jusqu'à la fin de sa vie. Il vint à Paris, en 1617. & y demeura quelques années, fréquentant assiduement les sçavans, dont cette ville n'a jamais manqué. Il s'y acquit l'amitie de Henri de Mesmes, qui étoit alors Prevôt des Marchands, & qui aimoit à s'entretenir avec lui sur leurs études communes. Revenu dans les Pays-bas, en 1621. il prit le degré de docteur en droit dans l'université de Douai; & se rendit ensuite à Anvers, où il fut fait Greffier de cette ville; charge qu'il a, comme on le croit, conservée jusqu'à la mort. Il se maria le 14 Mai 1625. avec *Marie* Hacque Schott. En 1644. Ferdinand III. le créa son conseiller & son historiographe. Il mourut le 23 Mars 1666. dans la soixante-treiziéme année de son âge. Ses ouvrages sont: 1. *Lectionum Papinianarum libri 5. in Statii Papinii sylvas*; à Leyde, 1616. *in-8°.* avec les poësies mêmes de Stace. C'est un ouvrage de la premiere jeunesse de Gévart; 2. *Epithalamium in nuptias Danielis Heinsii & Ermgardis Rutgersiæ, scriptum à Jano Casperio Gevartio*; à Leyde, en 1617. *in-4°.* 3. *In statuam Equestrem Henrico Magno in novo Sequana ponte erectam, sylva*; à Paris, en 1617. *in-4°.* 4. *Gratulatio ad Erricum Memmium cùm supremus Ædilium præfectus esset renunciatus*; à Paris, en 1618. *in-4°.* en vers; 5. *Epithalamium in nuptias Maximiliani Belleforerii Socurrii & Judithæ Memmiæ*; à Paris, en 1618. *in-4°.* 6. *Lacrymæ ad tumulum Jacobi-Augusti Thuani, senatûs Parisiensis præsidis, ac historiæ sui temporis scriptoris incomparabilis*; à Paris, en 1618. *in-4°.* en vers latins avec une traduction en vers françois, par Charles Rogier, conseiller au bailliage de Lodunois; 7. *Navis Parisina ad Erricum Memmium... oblata*, 1619. *in-4°.* en vers; 8. *Ignes festivi pridiè natalis D. Joannis Baptistæ exhibiti anno 1619. Carmen*; à Paris, en 1619. *in-4°.* 9. *Electorum libri tres, in quibus plurima veterum scriptorum loca obscura & controversa explicantur, illustrantur & emendantur*; à Paris, en 1619. *in-4°.* 10. *Triumphus Austriacus; id est, descriptio Arcuum Triumphalium, & pegmatum in adventu Ferdinandi Austrii, Hispaniarum infantis.... anno 1635. Antuerpiæ exhibitorum, &c. item 12 Imperatorum Austriacorum Elogia. Accessit Calloa recuperata*; à Anvers, en 1642. *in-fol.* Les éloges des empereurs ont été réimprimés à la suite des *Icones imperatorum Romanorum* de Goltzius, à Anvers, 1645. *in-fol.* 11. *Epistola ad Hugonem Grotium*, du 23 Janvier 1617. dans les *Clarorum virorum Epistolæ* de Brandt, à Amsterdam, 1701. *in-8°.* Cette lettre contient quelques corrections sur Stace; & un éloge des poësies de Grotius. 12. *Epistolæ ad Nicolaum Heinsium*, au nombre de neuf, dans le *Sylloge Epistolarum*, de Burman, tome II. On a longtems attribué à Gévart l'ouvrage intitulé: *In Numismata Regum & Imperatorum Romanorum à Romulo & C. Julio Cæsare usque ad Justinianum Augustum perpetuus & succinctus commentarius*; à Anvers, en 1651. *in-folio*; mais il n'y a eu d'autre part que de le mettre entre les mains de l'imprimeur. Le véritable auteur est Albert Rubens, qui a avoué l'avoir composé, lorsqu'il étoit encore fort jeune. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*; édition de 1739. *in-4°.* tome I. pages 166. 167. Niceron, *Mémoires*, tome XXXVIII. depuis la page 23. jusqu'à 28. Il est parlé avantageusement de Gévart dans la lettre quarante-troisiéme de Jean-Georges Grævius, page 227. édition de Jean-Albert Fabricius. Dans les lettres de Pierre Cunæus, *in-8°.* on lit une lettre de Gévart (page 185.) à Cunæus, & de suite une du dernier à Gévart.

GEWOLDUS, (Christophe) célébre jurisconsulte dans le seiziéme siécle, s'est aussi distingué dans l'histoire. On ignore l'année de sa naissance & de sa mort. Il étoit originaire de Franconie. Maximilien, duc, & depuis premier électeur de Baviere, le prit au nombre de ses conseillers auliques, & lui confia en même tems l'inspection des archives. Gewoldus profita de cet avantage, pour faire part à la république des lettres de plusieurs monumens historiques, qui avoient été inconnus auparavant. Voici ceux qu'on cite de lui: 1. *Genealogia serenissimorum Bojariæ Ducum, & quorumdam genuinæ effigies à Wolfgango Kiliano æri eleganter incisæ.* Nous en trouvons une autre édition *Augustæ Windelicorum*, 1620. *in-fol.* à Anvers, en 1605. *in-folio.* Cet ouvrage fut réimprimé à Augsbourg, en 1610. & en allemand, en 1623. 2. *Chronicon Monasterii Reicherspergensis in Bajoariâ, ante annos CD. congestum. Cui accesserunt varia diplomata Romanorum Pontificum ex manuscripto pervetusto*; à Munich, en 1611. *in-4°.* Le chancelier Ludewig a inséré cet ouvrage dans ses *Scriptores rerum Germanicarum*; 3. *Antithesis ad clariss. viri Marquardi Freheri assertionem de Palatino Electoratu*; à Munich, en 1612. *in-4°.* Freher & Gewoldus se sont opposés différentes brochures sur ce sujet, que l'on trouve dans un livre intitulé: *Repræsentatio Reipubl. German. sive tractatus varii de S. Romani Imperii regimine*; à Nuremberg, en 1657. *in-4°.* 4. *Orationes Alberti Hungeri*; à Ingolstadt,

en 1616. *in-8°*. 5. *Henrici Monachi in Rebdorf Annales ab Imperatoribus Adolpho, Alberto, Friderico, Ludovico Bavaro, & Carolo IV. ab anno 1295. ad 1362. gestarum*; à Ingolstadt, en 1618. *in-4°*. 6. *Delineatio Norici veteris ejusque confinium, unà cum nomenclatore*; à Ingolstadt, en 1619. *in-4°*. 7. *Wigulei Hunds Metropolis Salisburgensis*: cet ouvrage a été réimprimé à Munich en 1620. avec une continuation & des notes de Gewoldus, *in-folio*. C'est tout ce qu'on en dit dans le *Supplément de Basle*: voici le titre entier de cet ouvrage: *Wigulei Hund à Sulzenmos Metropolis Salisburgensis, complectens primordia Religionis Christianæ per Bojariam, & catalogum Archiepiscoporum Salisburgensium, nec non coepiscoporum suffraganeorum ad ann.* 1618. *fundationes Ecclesiarum, Monasteriorum*, &c. *cum Christophori Gevoldi notis*; à Munich, en 1620. *in-fol.* trois tomes; 8. *Defensio Ludovici IV. Imperatoris ratione electionis contra Abr. Bzovium*; à Ingolstadt, en 1618. *in-4°*. On cite encore, en allemand seulement, un autre ouvrage du même, dans le *Supplément françois de Basle*, d'où cet article est tiré: mais outre ces écrits nous trouvons encore cité ailleurs celui qui suit; 9. *Commentarius de septemviratu Romani Imperii*; à Ingolstadt, en 1621. *in-4°*.

GHEILOVEN ou GEILHOVEN, (Arnould de) *cherchez*, ROTTERDAM, (Arnould de.)

GHEESDAEL, (Jean) de Berchem, près d'Oudenarde, a fleuri vers le milieu du seiziéme siécle & depuis. Il a enseigné les humanités à Anvers, & François Swertius se glorifioit d'avoir été un de ses disciples. Gheesdael a passé en son tems pour exceller dans la poësie & dans la musique. Valere-André cite de lui les écrits suivans: 1. *Stichologia, sive de syllabarum & carminum ratione libri tres, vario metro*; à Anvers, de l'imprimerie de Plantin; 2. *Catechismus, seu capita doctrinæ Christianæ*, aussi en vers; à Anvers, chez Plantin, *in-8°*. 3. Diverses poësies sur la naissance de Jesus-Christ; à Gand, *in-8°*. Maximilien Urientius, son ami, fit pour lui cette épitaphe, que Valere-André rapporte.

Quod fuerat GHEESDALE, *tui mortale, sepulcro*
Hoc jacet, at solus non tamen ipse jacet.
Quin quod habent sancti Libethrus & Hemus & Aon,
Cirraque & æternis fontibus Ascra madent:
Omne simul tecum jacet hoc GHEESDALE *sepulcro:*
Tot juga, tot fontes tam brevis urna tegit.

* *Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°*. tome II. page 647.

GHILINI, (Jérôme) *dont on dit un mot dans le Dictionnaire historique, à l'article de* Camillo GHILINI, naquit à Monza dans le Milanez, le 19. Mai 1589. Il étoit fils de *Jacques* Ghilini, natif d'Aléxandrie de la Paille, qui étoit un des secrétaires du sénat de Milan, & de *Victoire* Homata. Il fut élevé à Milan, & y fit ses études d'humanités, & sa philosophie sous la conduite des Jésuites. Il alla ensuite à Parme, & il s'y livroit au droit civil & canonique, lorsqu'une maladie l'obligea de quitter toute étude, & de retourner chez lui. Sa santé se rétablit, il pensa à reprendre ses études; mais la mort de son pere, & les affaires qui la suivirent, & dont il fut obligé de se mêler, lui firent tourner ses vues d'un autre côté. Il se maria, & épousa une demoiselle d'Aléxandrie, nommée *Hiacinthe* Baliana; ce qui l'engagea à s'établir dans cette ville. Il partagea alors son tems entre les soins de sa maison, & ses études particulieres. Devenu veuf, il prit l'habit ecclésiastique, reçut l'ordre de prêtrise, se remit à l'étude du droit canon, & se fit recevoir docteur en cette faculté. Il eut quelque tems après l'abbaye de *saint Jacques de Cantalupo*, dans le diocèse de Boiano au royaume de Naples, & fut fait protonotaire Apostolique. Il retourna alors demeurer à Milan, où le cardinal César Monti, archevêque de cette ville, lui donna un canonicat uni à la théologale de l'église de S. Ambroise. Environ cinq ans après, ses affaires l'ayant rappellé à Alexandrie, il y fixa de nouveau sa résidence. Il y étoit encore en 1670. dans un âge très-avancé; mais nous ignorons le tems de sa mort. Il étoit de l'académie des *Incogniti* de Venise. Nous avons de lui les ouvrages suivans: 1. *La perla Occidentale; sonetti in lode di Margherita C. M. P. M.* 2. *Il Tanaro glorioso; odi in lode di Agostino Domenico Squarciafichi, presidente del senato di Milano*; 3. *Praticabiles casuum conscientiæ resolutiones, brevissimis conclusionibus explicatæ*; 4. *Teatro di Uomini Letterati aperto dall' Abate Girolamo Ghilini*; à Venise, en 1647. deux tomes *in-4°*. en un volume. La premiere partie avoit déja paru à Milan, en 1633. *in-8°*. Cet ouvrage est peu estimé: Ghilini n'y est très-souvent, ni judicieux, ni exact; ses éloges ne contiennent presque que des généralités, & l'auteur y est presque toujours grand & fade louangeur; 5. *Annali di Alexandria, e del territorio circonvicino, dall' origine sua fin' al* 1659. à Milan 1666. *in-fol.* Ghilini parle beaucoup de lui-même dans son *Teatro*, partie premiere. * Voyez aussi *Atheneo de' i Letterati Milanesi, di Filippo Picinelli*; & le pere Niceron, au tome XXXIX. de ses *Mémoires*.

GHISTEL, (Corneille) d'Anvers, poëte Latin & Allemand, a vécu dans le seiziéme siécle. Il a traduit en vers allemands les œuvres de Virgile, les satyres d'Horace, les comédies de Térence, & plusieurs autres poëtes anciens. En vers latins, il a composé: 1. *Iphigenia immolatio*, poëme fort long, imprimé à Anvers, en 1554. 2. *Carmen gratulatorium ad Philippum Regem Angliæ, ac principem Hispaniæ*. C'est tout ce qu'en dit Valere-André en sa bibliotheque Belgique, édition de Foppens, en 1739. *in-4°*. tome I. page 201.

GIANNETASIO, (Nicolas Parthenio) Jésuite, naquit à Naples en 1648. Quelques années après, en 1656. la peste qui affligea la ville, l'attaqua lui-même avec toute sa famille, & lui seul échappa à la mort: mais en perdant tout ce qu'il avoit de plus cher, il eut encore la douleur de voir piller tout ce qui étoit dans sa maison, & de tomber sous la tutelle d'un parent éloigné, qui étoit sans lettres & qui les méprisoit L'oisiveté & la bagatelle auxquelles on le laissa se livrer, lui déplurent dès qu'il commença à raisonner. Un prêtre qui demeuroit dans la même maison, lui apprit alors la grammaire, & un autre lui enseigna les mathématiques; & il fit des progrès si rapides dans ces connoissances qu'il ne tarda pas à se voir supérieur à ceux dont il avoit été disciple. Il fit les mêmes progrès dans les langues grecque & hébraïque. Si l'on prenoit à la lettre ce qu'il raconte dans son *Ver Herculanum*, il faudroit dire que dans sa premiere jeunesse il accompagna un marchand, ami de feu son pere, qui alloit en Egypte, & qu'il voyagea aussi dans l'Arabie, & jusque sur le Mont Sina: mais on croit que tout ce voyage n'est qu'une fiction poëtique qui n'a aucune réalité, & Giannetasio n'en a parlé que dans ce seul endroit. On sçait d'ailleurs qu'à l'âge de quinze ans, il étoit à Naples, où il s'appliquoit à la philosophie & à la jurisprudence. Quelques années après, ayant réfléchi sur le parti qu'il avoit à prendre, il se détermina pour celui des Jésuites, & il entra au noviciat le septiéme de Septembre de l'an 1666. Le quinziéme Août 1681. il fit la profession solemnelle des quatre vœux. Après son noviciat on l'envoya à Amantea dans la Calabre, pour y enseigner la jeunesse; & pendant qu'il exerçoit cet emploi, il s'appliqua lui-même à acquérir une grande connoissance de la langue latine, & à former son style. Il

étudia ensuite la Théologie durant trois ans à Palerme, & un an à Naples. On le fit après cela professeur de philosophie à Reggio. Lorsqu'il eut exercé cet emploi durant trois ans, il fut rappellé à Naples, où les Jésuites ont quatre colléges, & on le chargea d'enseigner les mathématiques dans le plus grand collége, ce qu'il a fait pendant vingt ans avec une grande réputation. Les dix dernieres années de sa vie, il les passa à Sorrento, au royaume de Naples, presque uniquement occupé de l'étude & de quelques exercices de charité. Il mourut à Massa, dans le collége de sa société, le dixiéme septembre 1715. c'étoit un homme sçavant, également versé dans la poësie, dans la littérature, dans la philosophie, dans les mathématiques, & dans l'histoire. Les ouvrages de cet habile homme, sont: *Piscatoria & Nautica*: ce sont des poësies latines, imprimées à Naples, en 1685. *in-8°.* en 1686. *in-8°.* édition augmentée, & en 1715. *in-4°.* Les *Piscatoria* sont des éclogues à l'imitation ou du genre de celles de Sannazar: il y en a douze dans la premiere édition, & quatorze dans la derniére. *Nautica* est un poëme didactique sur la navigation; il est en huit livres. On y sent trop que l'auteur a fait ce poëme en six mois, & il en a mieux connu qu'un autre dans la suite toutes les imperfections. La premiere édition, car nous n'avons vu que celle-là, est dédiée à Charles de Cardenas, prince du saint Empire, &c. & ornée d'onze gravures. *Halieutica*, poëme sur la pêche; à Naples, en 1689. *in-8°.* & en 1715. *in-4°.* *Cosmographiæ principia*; il avoit dicté ces principes à ceux qui étudioient sous lui les Mathématiques. *Universalis Geographiæ elementa*; à Naples, en 1692. *in-8°.* *Æstates surrentinæ*, à Naples, en 1697. *in-8°.* & 1722. *in-4°.* & *Autumni surrentini*; à Naples, en 1698. & 1722. Ces deux ouvrages, & les *Piscatoria & Nautica*, sont les seuls du pere Giannetasio, que nous ayons vûs. Ils sont en forme de conversation; c'est un mélange de prose & de vers, de littérature, de physique, de critique & d'histoire. On y trouve entr'autres de bons morceaux sur les tremblemens de terre, les incendies du Mont Vesuve, & plusieurs autres parties de l'histoire naturelle. *Bellica*, poëme didactique sur l'art militaire; à Naples, en 1699. *in-8°.* & en 1714. *in-4°.* *Panegyricus & Carmen sæculare Innocentio XII. pontif. Max.* à Naples, en 1699. *in-8°.* *Panegyricus in funere Innocentii XII. Pontif. Max.* à Naples, en 1700. *in-8°.* *Ver Herculanum*; à Naples, en 1704. *in-8°.* & 1715. *in-4°.* *Historia Neapolitana in tres tomos divisa*; à Naples, en 1713. *in-4°.* cette histoire finit avec l'année 1582. L'abbé Lenglet dit que cet ouvrage est assez estimé. *Naumachica, seu de bello Navali libri 5.* poëme didactique; à Naples, en 1715. *in-4°.* *Xaverius viator, seu Saberidos carmen posthumum, cum notis ab intimo Parthenii amico additis*; à Naples, 1721. *in-4°.* Ce poëme, fruit de la jeunesse de l'auteur, n'étoit pas destiné par lui à voir le jour. Il l'avoit même abandonné après le commencement du dixiéme livre. C'est le pere Antoine Fiani, Jésuite, qui cédant aux instances de quelques amis du pere Giannetasio, l'a publié & enrichi de notes. *Annus eruditus, in partes quatuor distributus*; à Naples, en 1722. deux vol. *in-4°.* La vie de l'auteur, par le pere Antoine Fiani, est au commencement du premier volume. On y trouve ensuite les ouvrages suivans du pere Giannetasio, *Ver Herculanum, & æstates surrentinæ:* dans le deuxiéme vol. sont, *Autumni surrentini*, & *Hiemes Puteolanæ*. On doit au même pere Giannetasio une édition faite à Naples des éclogues latines du pere René Rapin, son confrere, des quatre livres des jardins, par le même; des poësies latines de Sannazar, & de celles de Fracastor. * Extrait de la vie du pere Giannetasio, communiqué par le pere Oudin: *Grundmanni urna defunctorum*, dans les *Miscellanea Lipsiensia*, in-8°.

GIATINO, (Vincent) de Palerme, naquit en 1630. Il étoit docteur en droit; mais il eut plus de goût pour la belle littérature que pour la jurisprudence, & il le suivit. Il aimoit la poësie, & il composa des cantates, des idilles & des dialogues & autres piéces, pour être mises en musique. Il mourut à Montréal, le 15 Septembre 1697. On a de lui: 1. *La santa Cecilia, Drama*; 2. *Il. Martirio di santa Catarina, componimento sacro*; 3. *Il Sansone*; 4. *Il Nabucco*; 5. *Il Diluvio*; 6. *La Guerra iride della pace*; 7. *Theodosio Imperadore, oratio*; 8. *L'Arione, Dialogo*; 9. *La Penitenza coronata in Manasse pentito*; 10. *Poësi Liriche*; 11. *Idillii*; 12. *Cantate sacre*; 13. *Prologi e intermezzi per musica*, &c. * *Bibliotheca sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, de 1740.

GIATTINUS, (Jean-Baptiste) *Supplément de 1735. tome I. page 40. colonne 1.* 1°. il se nommoit GIATTINI; 2°. ce fut le 13 Octobre 1615. qu'il entra chez les Jésuites. Il y fit la profession solemnelle des quatre vœux, en 1634. 3°. on lui donne une traduction du cinquiéme & du sixiéme livre de saint Cyrille d'Alexandrie sur saint Jean. Sotwel dit: *Cyrilli Alexandrini in Evangelium secundum Joannem librum V. & VI. advectos Chio... cùm anteà ineditos pararet prælo, occupavit emittere in lucem alius, eosdem unde nactus.* Voici une anecdote concernant ce fait: elle est tirée d'une lettre de Luc Holstenius, écrite à M. de Peiresc, le 12 Février 1634. Cette lettre est entiere dans la bibliotheque de M. le président Bouhier, à Dijon. Voici l'histoire qu'Holstenius y fait du manuscrit de saint Cyrille & de l'entreprise de Giattini. *Venit ante quadriennium Romam soc. J. Theologus Siculus, qui & Græcas literas callebat, & vetustos codices Græcos perquirebat. Is codicem pervetustum ex illâ insulâ secum attulit, in quo describendo, & transferendo, diù multùmque, sed frustrà insudaverat. Nam contextus Græcus vitiosissimè scriptus erat, haud dubiè ex dictantis ore, ab homine omnis Græcismi planè ignaro qui portentosam errorum segetem pulcherrimo operi offuderat, ita ut non nisi ab homine Græcè doctissimo.... restitui posset. Erat tum commodum in urbe juvenis Germanus qui literas Græcas satis scitè pingebat, & meo fermè sumptu vivebat; eo quod in scribendis Græcis ac Latinis operam mihi commodaret. Huic Jesuita Thesaurum suum ostendit, & pretium honestum pollicetur, si codicem ad veras orthographiæ leges describere velit. Ille, spe lucelli, operam promptissimam addicit. Sed mox inter errorum dumeta impeditus, hærere cœpit. Ibi me accedit, rogatque ut consilio, auxilioque juvem. Ego quum unicum hoc in Europâ exemplar extare certò crederem, & quum animo perpenderem, quàm ingens damnum ex codicis illius interitu ad rem Christianam pervenire posset, præsentissimum in re ancipiti consilium cœpi. Vivebat tum fortè in urbe sacerdos Græcus, Corcyræus, homo cum cætera doctus, tum verò & Græca lingua, & theologia peritissimus, & manu imprimis promptus ad scribendum, sed in re admodum angustâ & afflictâ. Huic ego codicem describendum trado; & pensum quotidianum à Germano illo transcribi curo satis nitidè pro patre illo Jesuitâ. Atque ità, aliquot septimanarum spatio, totum opus feliciter absolutum fuit; & Jesuita paulò post codicem autographum, unà cum suo sibi exemplo, in Siciliam iterum asportavit, ut ibi versionem latinam procuderet, tum etiam, ut reliquos duos libros anecdotos pervestigaret: neque ille hactenùs Romam reddit. Mihi autem exemplar, ab homine illo Græco descriptum, servavi, ut oblatâ occasione publici juris fieret. Habes historiam Cyrilli liberati; undè facilè judicabis, haud quaquam evulgandum, quomodo in manus nostras pervenerit... Proinde ex re, & nostrâ, & publicâ futurum existimo, ut exemplar hic ab amanuensi illo Germano redemptum dicamus*,

dicamus, aut ex eminentissimi cardinalis nostri bibliotheca profectum credatur... velim scire, quâ viâ exemplar nostrum ad illustriss. Archiepiscopum nostrum curaveris, & quam sibi gratum id habuerit. Ce fut le 19 Novembre 1672. que Giattini mourut. Il avoit enseigné la rhétorique à Palerme; les lettres grecques à Rome, & les mathématiques pendant cinq ans, la philosophie pendant neuf, la théologie scholastique pendant huit, la théologie morale durant trois, & fut enfin directeur des études pendant onze. Voici une liste exacte de ses ouvrages, dont on ne parle qu'en général *dans le Supplément* de 1735. 1. *Nascenti Virgini universitatis obsequia in seminario Romano exhibita*; 2. *prima innocentiæ reditus*, ou selon Mongitor dans sa bibliotheque de Sicile, *prima innocentiæ radius*; 3. *Galliambus in laudem magni Ducis Etruriæ*; 4. *Panarides Apes, Carmina in laudem Francisci Cardinalis Barberini*; à Rome, 1627. au lieu de *Panarides*, il faut peut-être *Panæthides* qui brillent entierement; 5. *Oratio habita in lustratione studiorum in collegio Panormitano soc. Jes. ad illustr. senatum*; à Palerme, en 1630. *in-4°*. 6. *Peroratio sanguinis. Oratio in sacello Vaticano coram Urbano VIII. habita*; à Rome, en 1637. *in-4°*. & dans le recueil intitulé, *Orationes quinquaginta de Christi Domini morte*; à Rome, en 1641. *in-12*. 7. *Relatione della gran monarchia della Cina del P. Alvaro Semedo, dall'idioma Portoghese tradotta in Italiano*; à Rome, en 1643. *in-4°*. 8. *Leo philosophus, Tragœdia*; à Rome, en 1646. *in-8°*. cette tragédie a été traduite en italien par Nicolas Biffi, de Bergame; 9. *Cafres, Tragœdia*; à Rome, en 1649. *in-8°*. & en 1651. *in-8°*. 10. *Inclinationum appendix, sive Epistola de Libella*; à Rome, en 1650. 11. *Logica*; à Rome, en 1651. *in-4°*. 12. *Physica*; à Rome, en 1653. *in-4°*. 13. *Orationes 24. habitæ ad summos pontifices, & S. R. E. cardinales*, à Rome, en 1661. *in-12*. 14. *Antigonus, Tragœdia moralis*; à Rome, en 1661. *in-8°*. 15. *Adriana Augusta, Tragœdia*; à Rome, en 1662. *in-8°*. Les quatre tragédies mentionnées ont été recueillies à Dilingen, en 1682. *in-12*. 16 *Vera concilii Tridentini historia, contra falsam Petri Suavis Polani narrationem scripta & asserta à patre Sfortiâ Pallavicino S. J. posteà S. R. E. cardinale presbytero. Primùm italico idiomate in lucem edita; deinde ab ipso autore aucta & recensita; ac latinè reddita à patre Joanne Baptista Giattino*; à Anvers, en 1672. *in-4°*. trois tomes; réimprimée en 1677. & à Cologne, en 1716. *in-folio*. Le pere Giattini a fait aussi un traité latin des horloges & une suite des controverses du cardinal Bellarmin: ces deux ouvrages n'ont point été imprimés. * *Mémoires manuscrits* latins, communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

GIBERT, (Jean-Pierre) docteur en théologie & en droit, naquit à Aix en Provence au mois d'Octobre 1660. de *Joseph* Gibert, référendaire en la chancellerie. Il se consacra de bonne heure à l'état ecclésiastique en prenant la tonsure cléricale, mais il n'a jamais passé à un degré supérieur. Ami de la retraite & de l'étude, il partagea tout son tems entre celle-ci & la priere, & rien ne put jamais déranger un plan de vie si édifiant. Il fit ses premieres études à Aix, au collége des Jésuites, étudia ensuite la théologie dans l'université, prit le grade de docteur en l'un & l'autre droit, & se livra depuis tout entier à l'étude du droit canon. M. de Chalucet évêque de Toulon, prélat sçavant dans la théologie, & ami des gens de lettres, l'ayant attiré auprès de lui, le mit dans son seminaire, & le chargea d'y enseigner la théologie. Appellé ensuite par sa famille, il fut obligé de retourner à Aix où il enseigna pareillement la théologie dans le séminaire. En 1703. il quitta la Provence, & vint à Paris, où il a toujours vécu depuis dans l'étude, la retraite, & presque dans la pauvreté. Telle étoit sa maniere de vivre: il ne sortoit ordinairement que les dimanches & fêtes, encore n'étoit-ce presque jamais que pour assister aux offices de l'église dans sa paroisse, & y participer à la communion. Il ne mangeoit point hors de chez lui, si ce n'est dans des cas extraordinaires, par conséquent très-rares. Sa nourriture étoit simple & modique; toute sa vie fut une pénitence continuelle. Une grande simplicité, accompagnée de beaucoup de candeur, régnoit dans toutes ses actions. Son désintéressement ne pouvoit guères être porté plus loin; & son amour pour la pauvreté alloit au-delà de tout ce qu'on peut dire. Il a toujours refusé les bénéfices qui lui ont été offerts, & toutes les places qu'on l'a pressé d'accepter. Cinq ou six ans avant sa mort, un gentilhomme vint le trouver de la part d'un prélat très connu, lui offrit tout à la fois un canonicat, une officialité, & un sécrétariat. M. Gibert remercia poliment, & fut constant à refuser ces offres. On peut dire qu'il s'alarmoit de tout ce qui pouvoit le tirer de l'état de pauvreté & de pénitence dans lequel il a toujours vécu, & dans lequel il est mort le deuxiéme Décembre 1736. âgé de 76 ans un mois & quelques jours. Il fut inhumé dans l'église de saint Côme, sa paroisse. M. Gibert étoit le canoniste du royaume qui avoit le plus de réputation, il étoit connu, estimé & respecté de tous les gens de bien. Il répondoit à tous ceux qui venoient le consulter; & l'on a eu recours à ses lumieres pour toutes les grandes affaires arrivées de son tems dans l'Eglise. Un grand nombre de prélats, de magistrats, & de particuliers prenoit ses décisions, demandoit ses avis, vouloit connoître ses sentimens sur les affaires & les questions les plus importantes ou les plus difficiles. M. Gilbert, grand vicaire & official de feu M. le cardinal de Noailles le fit travailler pendant dix à douze ans, & en tira de grands services. Malgré ces occupations qui devoient lui emporter beaucoup de tems, il en a trouvé assez dans son assiduité a la retraite & à l'étude, pour composer ce grand nombre d'ouvrages qu'il a donnés au public, & qui sont presque tous recherchés & estimés. Ces ouvrages sont: 1. *Les devoirs du Chrétien renfermés dans le pseaume* 118. à Paris, chez Thibouft, en 1705. *in 12*. Cas de pratique concernant les sacremens en général & en particulier; a Paris, chez Thibouft, en 1709. *in-12*. 3. *Doctrina canonum in corpore juris inclusorum circa consensum parentum requisitum ad matrimonium filiorum minorum. Disquisitio historica. Accedunt notæ marginales, desideratos canones legesve ex aliis collectionibus tum græcis, tum latinis, mox verbatim, mox summatim adjicientes, necnon earumdem notarum auctuarium, quo simul habeas quidquid à Christo ad nos usque canonum legumve conditores sanxere*; à Paris, en 1709. *in-12*. Cet ouvrage est suivi d'un plan dans lequel on explique ce qu'il y auroit à faire pour perfectionner l'édition du corps du droit canon sur les mémoires de M. Pithou: ce livre est dédié à monsieur l'abbé Bignon; 4. *Mémoires concernant l'Ecriture sainte, la théologie scholastique, & l'histoire de l'Eglise*, pour servir aux conférences des curés & des séminaires; a Luxembourg, en 1710. *in-12*. tome I. & le seul qui ait paru; 5. *Institutions ecclésiastiques & bénéficiales suivant les principes du droit commun, & les usages de France*; a Paris, chez Mariette, en 1720. *in 4°*. & deuxiéme édition, corrigée & augmentée considérablement, dans laquelle on trouvera les usages particuliers aux divers parlemens du royaume, & des observations importantes prises des mémoires du clergé, deux volumes, *in-4°*. avec un avertissement sur cette seconde édition, lequel n'est point de monsieur Gibert; 6. *Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & l'irrégularité, considérées en général & en particulier; expliquées par des regles*

tirées du droit reçu; à Paris, chez Mariette, en 1724. *in*-4°. 7. *Dissertation sur l'autorité du second ordre dans le synode diocésain*; à Rouen, en 1721. *in*-4°. 8. *Tradition*, ou *histoire de l'Eglise sur le sacrement de Mariage*: tirée des monumens les plus authentiques de chaque siécle, tant de l'Orient que de l'Occident, &c. trois volumes *in*-4°. à Paris, en 1725. 9. consultations canoniques sur les sacremens en général & en particulier, à Paris, en 1725. douze volumes *in*-12. 10. *Corpus juris canonici per regulas naturali ordine dispositas, usuque temperatas, & aliunde desumptas, in tres tomos divisum*, &c. à Geneve, en 1736. trois volumes *in-fol.* réimprimé de nouveau à Lyon, chez de Ville, en 1737. trois volumes *in-fol.* Cet ouvrage avoit été commencé en françois, & l'auteur en donna un plan en cette langue, qui a été imprimé *in*-4°. de 16 pages: mais il changea ensuite de dessein, & publia son ouvrage en latin. Dans la derniere édition du traité de l'Abus, par Fevret, & dans l'ouvrage intitulé: *Juris canonici theoria & praxis*, du pere Caballut, de l'Oratoire, derniere édition, de Poitiers, en 1738. il y a aussi des notes de M. Gibert. Il a laissé de plus quelques ouvrages encore manuscrits, entr'autres un grand nombre de décisions de cas de conscience sur toute sorte de matieres. Voyez la *Lettre écrite à M. Gibert, professeur de rhétorique au collége Mazarin, &c. où l'on trouve un abrégé de la vie de monsieur Gibert, canoniste, son cousin*: par le pere Bougerel, de l'Oratoire; à Paris chez Jacques Vincent, en 1737. *in*-12. C'est principalement de cette lettre qu'on a tiré ce qu'on vient de rapporter.

GIBERT, (Balthasar) si connu dans l'université de Paris, & dans la république des lettres, étoit né à Aix, d'un avocat au parlement de Provence, le 17 Janvier 1662. On l'envoya à Paris, en 1674. & peu après à Soissons, pour y étudier sous les peres de l'Oratoire. Trois ans après, il retourna à Paris, pour y achever ses humanités, & il y fit aussi son cours de philosophie au collége d'Harcourt. Il étudia ensuite dans les classes de Sorbonne, sous messieurs Despetiers & Pirot; mais il se contenta du degré de bachelier & de la simple cléricature. Pour juger du progrès de ses premieres études, il suffit de sçavoir qu'à l'âge d'environ 22 ans, il fut choisi pour enseigner la philosophie au collége de la ville de Beauvais, d'où il fut tiré quatre ans après pour remplir une des deux chaires de rhétorique du collége Mazarin (ou des quatre Nations) à Paris, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un discours public; & personne n'ignore avec quel zele, quelle exactitude, & quelle distinction il a rempli ce pénible emploi pendant plus de 50 ans. Aussi lui a-t-elle déféré le rectorat aussi souvent qu'elle l'a pu. Il en fut pourvu, premierement depuis le mois d'Octobre 1707. jusqu'au même mois de l'année suivante. En second lieu, depuis le mois de Juin 1721. jusqu'au mois d'Octobre 1723. Enfin, depuis le mois d'Octobre 1733. jusqu'au mois d'Octobre 1736. Les complimens qu'il fit pendant son second rectorat au roi, au régent & aux ministres furent fort applaudis: mais il se fit encore plus d'honneur dans ce tems-là même, par la maniere dont il défendit à la cour, & en présence de feu M. le cardinal du Bois, les droits des universités. Les états de Bourgogne vouloient en faire ériger une à Dijon. La province de Béarn sollicitoit aussi un pareil établissement pour la ville de Pau, & la faculté des arts en devoit être confiée aux peres de la compagnie de Jesus. Il y avoit outre cela un projet de concordat entre les Jésuites de Dijon & les deux facultés des arts & de théologie de l'université de Bezançon, pour aggréger ces réguliers de telle sorte, que les écoliers de philosophie & de théologie du collége des Jésuite de Dijon, seroient sur les attestations de leurs régens, admis par l'université de Bezançon aux examens & aux degrés. M. Gibert croyant tous ces projets contraires aux droits des universités, s'y opposa, au nom, tant de l'université de Paris, dont il étoit recteur, que de celles de Poitiers, Nantes, Angers, Reims, Caen, Bourges, Toulouse & Aix. Il plaida cette cause avec beaucoup de force & de dignité, & il obtint ce qu'il désiroit. En 1728. le ministere fit offrir à M. Gibert une chaire d'éloquence au collége Royal, vacante par la mort de M. Couture; mais il crut devoir la refuser. Après la mort du célébre M. Pourchot, arrivée au mois de Juin 1734. M. Gibert fut fait syndic de l'université, qui lui accorda de plus une pension de 540 liv. Le 15 de Mai 1740. la cour ayant jugé à propos d'envoyer M. Gibert à Auxerre, il partit le 22, & il mourut à Régennes, chez M. l'évêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741. à la fin de la soixante & dix-neuviéme année de son âge. Tout le monde sçait que pendant qu'il a professé la rhétorique au collége Mazarin, il ne s'est point borné aux fonctions de cet honorable & laborieux emploi. Outre les discours dont il fut chargé en différentes occasions, comme les éloges funebres de messieurs les présidens de Lamoignon & de Mesmes, & le panégyrique de Louis XIV. qu'il prononça en 1708. dans les écoles de Sorbonne, il a composé & donné au public plusieurs ouvrages qui lui ont fait honneur. Voici ceux qui sont parvenus à notre connoissance: 1. *De la véritable éloquence* ou *Réfutation des paradoxes sur l'éloquence, avancés par l'auteur de la connoissance de soi-même.* (C'est-à-dire, le pere Lamy, Bénédictin de la congrégation de saint Maur) 1703. *in*-12. Cet écrit où M. Pourchot, qui a été long-tems professeur de philosophie au collége Mazarin, & le pere Lamy étoient refutés, enfanta plusieurs autres écrits. M. Pourchot fit paroître en 1703. la *Lettre d'un jurisțe*, c'est-à-dire, de lui-même) *à l'auteur du livre de la véritable Eloquence*, brochure *in*-12. & M. Gibert y opposa une *Réponse de l'auteur du livre de la véritable Eloquence à la lettre d'un juriste*, aussi en 1703. *in*-12. M. Gibert donna encore deux lettres sur le même sujet, l'une pour servir de seconde réponse à la lettre de M. Pourchot: dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de Septembre 1703. L'autre adressée à l'auteur du *Journal Littéraire de Soleure*, dans le volume de ce Journal, pour l'année 1706. Du côté du pere Lamy, on vit paroître *la Rhétorique du collége trahie par son apologiste*, imprimée en 1703. & M. Pourchot fit encore la *Défense du sentiment d'un philosophe contre la censure d'un rhéteur.* Cet écrit a paru en 1706. avec une satyre latine de M. le Comte, alors professeur au collége Mazarin, & des notes françoises de M. Pourchot. M. Gibert répondit à l'écrit du pere Lamy, par quatre lettres qui parurent successivement, en 1705. 1706. & 1707. sous le titre de *Réflexions sur la rhétorique, où l'on répond aux objections du pere Lamy, Bénédictin.* Enfin, on donna en 1706. un recueil qui a été depuis imprimé plusieurs fois, sous le titre de *Lettres* (de M. Fabio Brulart de Sillery, évêque de Soissons) *sur la dispute entre messieurs Gibert & Pourchot, & le pere Lamy, sur l'éloquence*: avec la reponse du pere Lamy. M. Gibert a rendu compte lui-même de cette dispute dans le tome III. de ses *Jugemens des sçavans sur les maîtres d'éloquence*, depuis la page 430. jusqu'à la page 448. 2°. M. Gibert entreprit quelques années après, l'ouvrage dont on vient de parler, & dont il a donné trois volumes *in*-12. sous ce titre: *Jugemens des sçavans sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique, avec un précis de la doctrine de ces auteurs.* Le premier volume parut en 1713. il contient les auteurs Grecs, & les Latins, jusqu'à

Quintilien : le second fut publié en 1716. il renferme ce qui s'est dit de plus curieux sur l'éloquence, tant sacrée que prophane, depuis Quintilien jusqu'au milieu du dix-septiéme siécle. Enfin le troisiéme où il parle des maîtres les plus fameux qui ont écrit de l'éloquence dans les derniers tems, fut imprimé en 1719. Les auteurs du *Journal Littéraire de la Haye*, ayant fait quelques observations sur cet ouvrage, en donnant l'extrait du premier volume, M. Gibert leur adressa à ce sujet une lettre qu'ils insererent dans le même Journal, tome VI. deuxiéme partie ; 3°. lorsque M. Rollin eut donné son excellent traité de la maniere d'enseigner & d'étudier les belles lettres, M. Gibert croyant y trouver plusieurs endroits répréhensibles, fit, & publia en 1727. (ou plutôt à la fin de 1726.) sur cet ouvrage des observations adressées à M. Rollin lui-même. Il s'y agit encore principalement de l'éloquence. Ces observations forment un volume de près de 500 pages. M. Rollin se contenta d'y répondre par une lettre de 21 pag. *in*-12. datée du mois de Janvier 1727. & le 12 Février suivant, M. Gibert y opposa une replique qui ne contient que 26 pages. Ces deux célebres antagonistes ne laisserent pas que de continuer à s'estimer & à s'aimer sincerement, comme ils avoient toujours fait. Il en faut dire autant des sentimens que M. Gibert conserva pour M. Pourchot, malgré la dispute qui s'étoit élevée entr'eux, comme on l'a vu : on en voit des témoignages non suspects dans le beau discours que M. Gibert prononça après la mort de M. Pourchot, en 1734. & qui mériteroit d'être imprimé. En 1730. M. Gibert fit imprimer à Paris les préceptes de rhétorique qu'il expliquoit depuis tant d'années au collége Mazarin : cet ouvrage est intitulé : *Rhetorica juxta Aristotelis doctrinam dialogis explanata* ; à Paris, en 1730. *in*-4°. de 84 pag. cette rhétorique est par demandes & par réponses. L'auteur ne l'avoit fait imprimer que pour l'usage de ses disciples ; mais ayant représenté, est-il dit dans le privilége, *que la bonté des préceptes y contenus, auroit tellement été reconnue, qu'il s'est vu sollicité de plusieurs endroits de donner dans les mêmes principes une rhétorique françoise qui facilitât aux jeunes gens les regles qu'ils reçoivent en latin, & qui fût en même tems à l'usage de toute sorte de personnes, à quoi il s'est appliqué avec soin, depuis plusieurs années, ensorte qu'ayant composé cet ouvrage en françois, sous ce titre*, LA RHETORIQUE OU LES REGLES DE L'ELOQUENCE, & ayant perfectionné de nouveau l'ouvrage en latin, sous ce titre : *Rhetorica juxta doctrinam Aristotelis dialogis explanata*, il désiroit les faire imprimer, &c. le privilége est du 9 Décembre 1729. ainsi cette réthorique latine avoit d'abord été imprimée, comme il est dit, pour l'usage des écoliers. Il est dit dans le même privilége qu'il l'avoit donnée à ses disciples depuis plus de 40 ans de concert avec feu M. Nicolas Morain son collegue dans la profession. L'approbation de M. Saurin dit aussi : *Haud indignum judicavi quod iterum typis mandetur, ut jam fecit, Tyronibus futurum usui.* Cette rhétorique est courte & claire : elle ne consiste presque que dans les préceptes ; non qu'il n'y ait beaucoup d'exemples ; mais ceux-ci ne sont presque qu'indiqués. La même année M. Gibert donna cette rhétorique en françois, mais revue, augmentée, & dans un nouvel ordre, sous ce titre : *La Rhétorique, ou les regles de l'Eloquence.* C'est un vol. *in*-12. de 650 pag. il a été réimprimé, sans aucuns changemens, en 1741. En 1736. on imprima, mais, dit-on, à son insçu, un discours latin qu'il avoit prononcé la même année à la rentrée des classes (*Oratio habita calendis Octobris 1736. à M. Balth. Gibert, celeberrimo rhetorica professore, amplissimo tunc rectore universitatis Parisiensis, ad scholarum instaurationem in collegio Mazarinao*, de 12 pag. *in*-4°. C'est proprement une exhortation de joindre la pratique des vertus chrétiennes à l'étude & à la pratique de l'éloquence. M. Gibert a laissé un neveu qui se distingue avantageusement par sa connoissance de l'histoire ancienne, comme il l'a fait voir entr'autres par sa *Dissertation sur l'histoire de Judith, dans laquelle on prouve que cette histoire n'est arrivée qu'après la captivité de Babylone* ; à Paris, en 1739. *in*-8°. par sa lettre à M. Freret, de l'académie des inscriptions & belles lettres, sur l'histoire ancienne ; à Paris, en 1741. *in*-12. & par les *Mémoires pour servir à l'histoires des Gaules de la France* ; à Paris, en 1744. *in*-12. il est de l'académie des belles lettres.

GIBONAIS, (Jean ARTUR, seigneur de la) étoit originaire de saint Malo. Il avoit étudié la théologie dans sa jeunesse, après être sorti des humanités & de son cours de philosophie, où il s'étoit distingué. Son inclination le portoit à l'état ecclésiastique, & dans la vue de la satisfaire, il prit le degré de bachelier en théologie. Il embrassa dans la suite l'étude du droit, & s'y livra presque entierement. Il étoit doyen de la chambre des comptes de Bretagne, lorsqu'il mourut à Paris, sur la paroisse de saint Paul, au mois de Janvier 1728. âgé de 79 ans. C'étoit un magistrat fort éclairé, qui connoissoit bien les loix du royaume, & les regles de la morale chrétienne. Messire René de la Bigotiere, seigneur de Perchambault, président aux Enquêtes du parlement de Bretagne, ayant établi dans un commentaire sur la coutume de Bretagne, des maximes trop favorables à l'usure, M. de la Gibonais les refuta. C'est le but d'un assez gros volume *in*-12. qui fut imprimé à Paris, en 1710. chez Florentin Delaulne, intitulé : *De l'Usure, intérêt & profit qu'on tire du prêt. ou l'ancienne doctrine sur le prêt usuraire, opposée aux nouvelles opinions.* On peut voir l'analyse de cet ouvrage dans le tome II. de la continuation de la *Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques*, dix-huitiéme siécle, pag. 408. & suivantes. L'ouvrage de M. de la Gibonais fut fort applaudi. Si l'auteur n'y répond point aux principes de son adversaire, touchant les deniers pupillaires, c'est, sans doute, parce que la faculté de théologie de Nantes avoit entrepris de les refuter, ainsi qu'elle l'a fait. *Voyez* BIGOTIERE, (René de la.) Nous avons encore de M. de la Gibonais : 1. des *Maximes pour conserver l'union dans les compagnies*, in-8°. à Nantes, en 1714. Cet ouvrage, qui est solide, est dédié à M. le comte de Toulouse. L'auteur dit qu'il n'avoit d'abord mis sur le papier les réflexions dont cet écrit est rempli, que pour son instruction particuliere, mais que les regardant ensuite comme utiles à tout le monde, il avoit cru devoir les publier. On y trouve des portraits ou caracteres, mais il ne veut pas qu'on en fasse des applications personnelles, comme il proteste que lui-même n'a eu en vue aucune personne particuliere. La troisiéme partie de cet ouvrage ne traite que des devoirs particuliers d'un magistrat ; 2. Recueil des édits, ordonnances & reglemens concernant les fonctions ordinaires de la chambre des Comptes de Bretagne, tirés des titres originaux qui sont au dépôt de ladite chambre, en quatre parties, & mis en ordre suivant la nature des matieres ; à Nantes, en 1721. deux volumes *in-folio*. On trouve à la fin un traité intitulé : *Succession chronologique des ducs de Bretagne, avec quelques observations & faits principaux.* Ce traité fut imprimé séparément à Nantes, chez la veuve d'Antoine Querro ; mais cette édition fut arrêtée avant qu'elle fut achevée ; & il n'y a eu d'imprimé que le premier volume (*in*.8°.) contenant 618 pages, & les 48 premieres pag. du second volume. M. de la Gibonais étoit prêt, lorsqu'il mourut, à faire imprimer un traité touchant la Bretagne, contre ce

qu'en a écrit feu M. l'abbé de Vertot. *Voyez* la continuation de la bibliotheque des auteurs ecclésiastiques, citée dans cet article, tome II. pag. 408. & 647. 648. & tome III. pag. 144.

GIFANIUS ou GIPHANIUS, (Obert, ou Hubert) *Ajoutez ce qui suit à ce qui est dit de cet écrivain dans le dernier Supplément du Dictionnaire historique.* Il y a de ce sçavant six lettres latines dans le recueil intitulé : *Sylloge Epistolarum virorum clarissimorum, quæ variam doctrinam continent, &c. edente Antonio Matthæo*; à Leyde, en 1708. *in* 8°. Les trois premieres lettres de Gifanius, sont datées d'Orléans, l'une en 1566. les deux autres en 1567. Elles n'offrent que des conjectures sur quelques passages de Virgile, de Plaute, de Festus, & de Cornelius Nepos. Ces trois lettres sont adressées à Thomas Canterus. Dans la quatriéme, écrite au même, datée de Strasbourg, en 1577. Gifanius accuse Juste-Lipse de s'être approprié dans ses remarques sur Tacite les notes que Muret avoit faites sur cet auteur; & plus encore celles de M. Chifflet, professeur en droit à Dol. Il dit que ce dernier s'en étoit plaint à lui, Gifanius, par une lettre qu'il lui avoit écrite depuis peu, & dans laquelle il lui marquoit qu'il étoit disposé à donner une édition de Tacite, avec d'amples scholies, où il vengeroit son travail contre le plagiat de Juste-Lipse. La cinquiéme lettre est pareillement adressée à Canterus, & datée d'Orléans le 23 Mai 1567. Gifanius s'y plaint de Louis Carrion, qui avoit attaqué son commentaire sur Lucrece. La sixiéme lettre, adressée au même, est sans date. Il s'y plaint de Denys Lambin, qui l'avoit censuré dans son édition d'Emilius Probus, & il prétend que Lambin avoit pillé ses remarques. Ces six lettres sont fort courtes. Dans un autre recueil de quelques lettres latines de George Buchanan, imprimées à Londres, en 1711. *in*-8°. (*Georgii Buchanani, Scoti, ad viros sui sæculi clarissimos, eorumque ad eumdem Epistolæ*, &c.) la cinquiéme lettre est de Gifanius à Buchanan, & datée d'Orléans, le 14 Janvier 1567. Gifanius qui y loue extremement Buchanan, méditoit, selon cette lettre, une édition des commentaires de César, & souhaitoit avoir les observations que Buchanan avoit faites sur les endroits difficiles de cet auteur. Pour obtenir cette grace, il promet de lui faire honneur de la part qu'il auroit dans l'ouvrage, afin d'empêcher un certain Denys, (C'est Denys Lambin) de l'accuser, lui Gifanius, qu'il se pare du bien d'autrui. » La faveur, dit-il, sera portée à son comble, si vous y » ajoutez de surcroit vos notes sur Tite-Live, sur » Ovide, & autres semblables auteurs. « On voit par cette lettre que les sçavans font quantité de beaux projets qu'ils n'exécutent point : car Gifanius n'a pas donné cette édition de César qu'il méditoit, & si Buchanan lui envoya ses remarques, elles tomberent en mauvaises mains, puisqu'on n'en a point entendu parler. C'est ce que dit l'auteur de la Bibliotheque Angloise, dans l'extrait qu'il a donné du recueil des lettres de Buchanan, dans l'édition de 1711. au tome VI. de son Journal, article second. Obert Gifanius avoit laissé un plus grand nombre d'ouvrages manuscrits, & en état de paroître, si l'on doit en croire la liste que *Jean* Gifanius, son fils, en a donnée, & qui se trouve imprimée dans le tome XII. des *Amœnitates Litterariæ* de M. Scelhorn, pag. 589. & suiv. Cette liste est précédée d'une courte requête, par laquelle Jean Gifanius, supplie le roi de France de lui accorder un privilége exclusif, pour l'impression desdits ouvrages, dont le catalogue étoit annexé à ladite requête, ensorte qu'aucun imprimeur ne puisse en publier un seul sans sa permission expresse. Les qualités que le fils donne à son pere dans cette requête, sont : *Jurisconsultus, sacræ Cæsareæ Majestatis consiliarius Imperialis Aulicus.* Il est parlé avec éloge d'Obert Gifanius, page 44. de l'ouvrage intitulé : *Gloria Academiæ Altdorfinæ, sive orationum fasciculus universitatis Noricæ ortum, progressum, & cuncta memorabilia... exhibens, concinnatus operâ Magni-Danielis Omeisii philosophiæ magistri*, &c. à Altorf, en 1683. *in* 4°. Dans le recueil intitulé : *Francisci Hotomani & Joannis filii Epistolæ*, &c. à la Haye, 1730. *in*-4°. on lit deux lettres de Gifanius à François Hotman, la premiere du 27 Mars 1587. Gifanius y demande les lumieres d'Hotman, pour quelque ouvrage auquel il travailloit, & lui fait part de quelques nouvelles : la deuxiéme est du 4 Décembre 1588. il y loue les observations d'Hotman sur le droit, & sur Cicéron.

GIGAS, (Jérôme) jurisconsulte Italien, étoit natif de Fossombrone, ville de l'Etat ecclésiastique, dans le duché d'Urbin, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Forosempronium*. C'étoit un homme fort habile dans le droit, & en particulier le droit canon, dont il a fait toute sa vie une étude singuliere. On a beaucoup applaudi à son traité *de Pensionibus Ecclesiasticis*, qu'il dédia au cardinal Benoît Accolti, neveu du jurisconsulte & historien du même nom, *dont on a donné l'article ci-devant au mot* ACCOLTI. Ce fut le pape Clément VII. qui avoit élevé Benoît au cardinalat, & Gigas étoit aussi connu & estimé de ce pape. Ce traité contient cent questions, qui semblent épuiser la matiere des pensions ecclésiastiques : on trouve à la fin la formule de supplique, qui étoit en usage pour la translation d'une pension ; & la forme de la translation d'une pension, qui se fait par une personne ecclésiastique constituée en dignité : une autre formule de supplique, pour l'extinction d'une pension. Quoique la matiere soit approfondie dans le traité dont on vient de parler, Gigas l'éclaircit encore, & traite sur ce sujet de nouvelles questions, dans ses réponses familieres sur la matiere des pensions ecclésiastiques : (*Responsa familiaria in materiâ ecclesiasticarum pensionum*) il y a 50 questions avec la réponse à chacune. Chaque réponse est adressée à quelque personne connue alors, ou par son sçavoir, ou par ses dignités. Ces deux traités, après avoir été plusieurs fois imprimés, ont été donnés de nouveau, avec un petit traité de l'Intrus (*de Intruso*) à Cologne, en 1619. *in*-8°. L'épitre dédicatoire, au nom de Pierre Henningius, libraire de Cologne, est adressée à Herman Reckius, docteur en droit civil & canon, chanoine & scholastique de l'église de saint André à Cologne, & protonotaire Apostolique. On n'auroit pas dû supprimer dans cette édition l'épitre préliminaire de Gigas à Benoît Accolti. On trouve au-devant du traité des pensions une épitre au lecteur de Michel Calidonius, jurisconsulte de Vicence, datée de Venise, le premier de Janvier 1562. par laquelle il paroît que ce traité avoit été publié il y avoit déja quelques années, & que l'auteur ne vivoit plus. Le traité des pensions, avoit en effet, été imprimé dès 1546. à Lyon ; & c'en étoit une nouvelle édition que Calidonius donnoit, & qui parut en 1563. L'édition de 1619. est enrichie d'une table des matieres fort ample, & qui est utile. Gigas a fait encore des conseils ou décisions de droit ; & un traité *De crimine læsæ Majestatis*, dont nous avons vu une édition, faite à Spire, en 1598. *in*-8°. après la mort de l'auteur. Le titre est : *Tractatus de crimine læsæ Majestatis insignis & elegans, summo studio ac diligentiâ per clarissimum virum juris doctorem D. Hieronymum Gigantem Forosemproniensem elucubratus*, &c. avec une très-ample table des matieres. Ce traité avoit paru dès 1557. à Lyon. Taisand ne dit rien de cet écrivain dans ses vies des jurisconsultes. M. Pontas en dit un mot dans sa table des auteurs, qui est au-devant de son Dictionnaire des cas de conscience.

GIGAULT de BELLEFONDS. *Cherchez* VINTIMILLE, & l'article PARIS.

GILBERT, (Saint) *Supplément tome I. page* 30. *col.* 2.... *au lieu de* 20 ans, *lisez*, 10... de Plessis, *lisez* du Plessis.

GILBERT, (Gabriel) *Supplément tome I. page* 41. *col.* 1. Catherine, reine de Suede, *lisez*, Christine.... Ctésiphonte, *ajoutez*, ou le retour des Héraclides dans le Péloponnese... Plus bas, effacez *les Héraclites*.

GILDAS, (Saint) abbé de Ruis, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on parle de ses écrits sans presque rien dire de sa vie.* Il naquit l'an 520. à Arciuid ou Dunbritton en Ecosse. Il eut pour pere *Caunus*, distingué par sa naissance & par sa vertu Gildas fut élevé avec soin par son pere, qui voulant le former de plus en plus à la piété, le mit sous la discipline de saint Hildut ou Eltut, abbé au pays de Galles, homme habile dans les sciences divines & humaines. Gildas ayant été élevé au sacerdoce, il passa dans la province septentrionale de la Grande-Bretagne, où il convertit un grand nombre de Païens & d'Hérétiques. Il alla aussi en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline, & bâtit plusieurs monasteres, dont il fit autant d'écoles pour former les jeunes gens dans la science & dans la vertu. Depuis, il fit un voyage à Rome, pour y visiter les tombeaux des saints Apôtres, & de-là à Ravenne, où étoit le tombeau de saint Apollinaire. Lorsqu'il eut satisfait ses dévotions, il vint dans les Gaules, & fixa sa demeure dans la côte méridionale de la petite Bretagne, près de Vannes, où il bâtit le monastere de Ruis, qui subsiste encore aujourd'hui sous son nom. Il y mourut, dans une heureuse vieillesse, le 29 Janvier, on ne sçait de quelle année. Usserius met sa mort en 570. d'autres la placent en 581.... Ce qu'on appelle une lettre *dans le Dictionnaire*, & qui n'étoit que cela, en effet, à ce qu'il paroît, est partagé dans les éditions en deux discours, sur la ruine de la Grande-Bretagne, & sur les déreglemens du clergé. On n'en cite aucune édition *dans le Dictionnaire*, & l'on ne fait pas même entendre que ces discours sont imprimés. Ils l'ont été à Londres, en 1525. par les soins de Polydore Vergile, qui y joignit une préface de sa façon; à Basle, en 1541. conformément à l'édition de Londres; en 1568. dans la même ville, par les soins de Josselin, secrétaire de Matthieu, archevêque de Cantorberi; dans les Orthodoxographes à Basle, en 1555. & 1569. & dans les bibliotheques des peres, de même que dans les histoires Ecclésiastiques de la Grande-Bretagne. Nous avons encore de Gildas quelques canons ou reglemens de discipline dans un recueil de canons à l'usage de l'église d'Hibernie ou d'Irlande, donné par dom Luc d'Acheri, dans le tome IX. du Spicilege. On peut lire l'analyse des discours de Gildas & desdits canons, dans le tome XVI. de l'*Histoire des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, par le R. P. dom Remi Ceillier, religieux Bénédictin, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine.

GILKENIUS, (Pierre) jurisconsulte célebre, dans le seiziéme siécle, & au commencement du dix-septiéme, étoit de Ruremonde. Après ses humanités dont il fit un cours à Louvain, il étudia dans la même ville la philosophie d'Aristote, & y prit les premiers principes de la jurisprudence. Il se transporta ensuite à Douai, où il se fit connoître avantageusement de Boëtius Epo, jurisconsulte, alors fort distingué. Les Pays-Bas n'ayant pas tardé à éprouver beaucoup de troubles & de dissensions, Gilkenius en sortit; & dans le dessein de continuer ailleurs l'étude de la jurisprudence, il résolut de visiter les universités d'Italie les plus fameuses. Il écouta à Padoue les leçons de Pancirole, de Menochius & de Matueacius; à Boulogne, celles de Marescot; à Perouse, celles de Raynold & d'Alfanus; enfin à Macerata, celles de Sforce Oddon. Il employa sept années à écouter ces habiles gens. Etant alors revenu dans les Pays-Bas, qu'il trouva plus en paix, il eut la consolation d'y voir son frere *Godefroi*, qui avoit été élevé à la dignité de conseiller du roi dans la Gueldre, & qui fut depuis chancelier de Gueldre. Gilkenius retourna alors à Louvain, & y prit le degré de docteur ès droits, afin de servir sa patrie & son prince, à l'exemple de son aïeul, de son pere & de son frere. Il y avoit déja plusieurs années qu'il fréquentoit le barreau, & que l'on avoit recours à ses lumieres, lorsque de nouveaux troubles étant venus encore agiter son pays, il le quitta une seconde fois, & se retira dans le duché de Franconie, sous les auspices de l'évêque de Wirtzbourg, qui lui fit beaucoup d'accueil, & qui n'omit rien de ce qu'il pouvoit pour lui faire mener une vie tranquille. Ce prélat lui donna une place de professeur en droit dans son université, & le fit l'un de ses conseillers. Gilkenius y fit pendant plusieurs années des leçons sur le digeste & le code. Valere-André ne marque ni le tems, ni le lieu de sa mort: il lui donne les ouvrages suivans: 1. *Commentarius in titulum institutorum de rerum divisione*; 2. *Tractatus de Usucapionibus*, chez les Wechels, en 1600. *in*-4°. 3. *Commentationes ac disputationes in pracipuos Codicis Justinianei Titulos*; à Francfort, en 1606. deux vol. *in-fol.* 4. *Commentarius in Ethica & politica Aristotelis*; à Francfort, en 1605. *in*-4°. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de Foppens, 1739. *in*-4°. tome II. page 978.

GILLEBERT, (ou Gille) évêque de Limericke, le premier qui ait exercé les fonctions de Légat Apostolique en Irlande, florissoit en 1110. Il convoqua cette année un synode à Rath Breasail, dans lequel on fixa les bornes de chaque diocèse de cette Isle. Vingt-cinq prélats assisterent à cette assemblée, où furent agités & réglés divers points de discipline très-importans. Ce légat assista en 1115. au sacre de Bernard, évêque de Menevia, où de saint David, qui fut fait, selon Eadmerus, par Radulph, archevêque de Cantorberi, dans l'église de Westminster. En 1139. étant devenu vieux & infirme, il se dépouilla volontairement de sa dignité, après s'être excusé auprès du souverain pontife de la garder sans qu'il en pût remplir les devoirs dans l'état de décadence où il se trouvoit. Sa sainteté fort contente de ses raisons, y nomma Malachie Morgair, évêque de Down. Gillebert mourut fort peu de tems après, c'est-à-dire, l'an 1140. Outre quelques épitres à saint Anselme, archevêque de Cantorberi, & à d'autres, il écrivit un livre sur l'état de l'Eglise, que le docteur James & Pitts ont faussement attribué à un prétendu Gille, évêque de Lincoln. Usserius donne pour titre à cet ouvrage: *De usu Ecclesiastico.* Il contient les différens rites où formes des liturgies, & la variété des manieres de célébrer le service divin dans l'église d'Irlande, ensuite la nécessité & le moyen de les ramener à l'usage Romain. Usserius donna en 1632. ce petit traité dans son recueil, intitulé: *Sylloge Epistolarum Hibernicarum.* Pitseus partage cet auteur en trois ou quatre, & tombe sur son sujet en bien des bévues, ce qui lui est fort ordinaire.

GILLES, de Paris (en latin, *Ægidius Parisiensis*) diacre, né à Paris, a vécu sous Philippe Auguste, & sous Louis VIII. pere de saint Louis. Il étoit poëte & historien, & il a professé à Paris les arts libéraux. M. l'abbé Lebeuf dans son état des sciences en France, depuis le roi Robert, jusqu'à Philippe le Bel, dit que ce professeur réunit le gout avec la fécondité, & qu'il présenta au jeune Louis, fils de Philippe Auguste, son poëme appellé *le Carolin* ou

la Caroline. Ce poëme est divisé en cinq livres: dans les quatre premiers, Gilles loue la prudence, la justice, la force & la tempérance du prince, & dans le cinquiéme, il l'exhorte à fuir les vices contraires à ces vertus. Duchesne a donné des fragmens du quatriéme & du cinquiéme livre, dans le tome V. de sa collection des historiens de France, pages 323. 324. Du Boulay parle ainsi de cet ouvrage dans son histoire de l'université de Paris, tome II. page 526. Gilles composa, dit-il, une instruction divisée en cinq livres, qu'il dédia au prince Louis, fils de Philippe Auguste, encore enfant, pour l'exhorter à l'amour de la vertu, en lui proposant l'exemple de Charlemagne. Et c'est par cette raison qu'il a appellé cet ouvrage *le Carolin*. A la fin du cinquiéme livre, il donne un catalogue des professeurs, nés à Paris, pour repousser les calomnies de ceux qui prétendoient que cette ville n'avoit point produit d'hommes célebres dans les lettres, & que ceux qui s'y étoient distingués étoient étrangers, ou des provinces du royaume. Du Boulai rapporte cette liste donnée par le poëte Gilles; & il dit encore quelques mots de cet écrivain dans le même tome de son histoire, page 718. & dans le troisiéme volume, page 698. Duchesne a donné de plus du même auteur, *Historia prima expeditionis Hierosolymitana*. Le sçavant Jean Albert Fabricius, qui parle aussi de Gilles de Paris dans sa bibliotheque de la moyenne & de la basse latinité, livre I. page 60. dit que Herman Sminke devoit donner *le Carolin* entier dans la nouvelle édition d'Eginard que M. Sminke préparoit. Nous ignorons si cette édition a paru. Le même Jean-Albert Fabricius distingue page 54. de sa bibliotheque, Gilles de Paris, de Gilles, surnommé *Delphensis*, qui a interpolé & augmenté la Bible mise en vers hexametres & pentametres, ou l'*Aurora* de Pierre de Riga, Vendômois, chantre & chanoine de l'église de Reims, mort en 1209. Du Boulay, dans son histoire de l'université de Paris, tome II. pag. 718. & 719. ne fait qu'un seul & même auteur de Gilles de Paris, auteur du poëme, adressé au fils de Philippe Auguste, & de l'interpolateur, ou plutôt, correcteur de l'ouvrage de Riga. Et en effet, dans les vers rapportés par M. Fabricius, & qui paroissent lui servir de fondement, pour distinguer ici deux Gilles de Paris, il nous semble qu'il n'y en a qu'un seul de nommé, quoique dans un vers, il se dise lévite ou diacre, & dans un autre simple clerc, qualité qu'il oppose peut être à celle de prêtre qu'avoit Riga. Voici ces vers tels que du Boulay les rapporte:

Scire cupis, lector, quis codicis istius auctor?
Audi quid breviter dicat ad ista liber.
PETRUS & ÆGIDIUS *me conscripsere: sed ille*
Auctor, corrector ultimus iste fuit.
Ille prior Remus, hic Parisiensis alumnus,
Hic Levita gradu, presbyter ille manens.
Simplex clericus hic, sacri ordinis ille professor,
Ambo graves annis, hic vir & ille senex.
Alter adinvenit operam, sed in ordine peccans
Quidquid dimisit sensibus ire vagis,
Alter acu stipicâ distinctis versibus unum
Consuit in corpus, atque revinxit opus.
Alter abundantis studii, sed acutior alter
Quis proponendi debuit ordo geri,
Dulcius ut saperent modulamine condita metri,
Incipit hic Riga Bibliotheca petri.

C'est encore du même, selon du Boulai, au même endroit, que Guillaume le Breton a fait cet éloge à la fin de sa Philippide:

O si GUALTERUS *illo vel* EGIDUS *esset*
Tempore! quam clare niteant tua bella cothurno!
Totus Alexander, & qui processit ab illo
Antiochus, bis sexque Duces plebs esse dolebunt
Respectus splendore tui, succumbet & ipsa
De te composito mordax Girapigra libello,
Horum si similem mereatur habere poëtam.

Quoi qu'il en soit, on peut consulter les deux articles donnés par Fabricius, & les auteurs cités par ce sçavant qui donne encore à Gilles, qu'il surnomme *Delphensis* les ouvrages suivans: 1. une préface à Odon, évêque de Paris, mise à la tête des livres du nouveau Testament; 2. *Epilogus & de numero librorum utriusque testamenti & de modo legendi*; 3. un poëme *De pœnis apud inferos*, où le poëte examine si les peines de l'enfer sont éternelles, & discute le pour & contre, pour réfuter Matthieu de Leon, qui nioit l'éternité des peines. Fabricius dit que ces trois écrits sont dans l'histoire des poëtes du moyen âge, par Polycarpe Lyser; & que le poëme contre Matthieu de Laon, a été réimprimé dans un Journal théologique, publié en 1723.

GILLES de VITERBE, cardinal, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, il faut ajouter à ses ouvrages* un recueil de plusieurs de ses lettres, imprimées en 1724. dans le tome III. de l'*Amplissima collectio veterum monumentorum*, &c. des peres dom Martenne & Durand, Bénédictins. Il y a 25 lettres; mais toutes ne sont pas de Gilles de Viterbe; plusieurs lui sont adressées, ou parlent de lui. L'onziéme est remarquable; Gilles y détaille ses occupations depuis son entrée dans l'ordre des Ermites de saint Augustin, jusque vers l'an 1505. que cette lettre fut écrite. On y voit qu'il se fit religieux à l'âge de 18 ans; qu'il parcourut la plupart des villes d'Italie, qu'il y enseigna la philosophie & la théologie, & qu'il y prêcha souvent; qu'il a parlé plusieurs fois devant les papes; qu'il avoit beaucoup étudié les ouvrages d'Aristote & de Platon; qu'il animoit partout l'amour pour l'étude, &c. Dans les lettres 23 & 24. il entre dans le détail de ce qui fut agité dans le concile de Latran, contre les ordres de religieux mendians, & en particulier contre les abus qui se trouvoient dans le lien. Dans la derniere lettre d'un de ses confreres, nommé *Trophee*, & qui lui est adressée, il est parlé d'un ouvrage de Gilles *De sæculorum dispositione*. En général, toutes ces lettres sont utiles, soit pour l'histoire particuliere de Gilles de Viterbe, soit pour les affaires de son tems: il y nomme aussi une partie des gens de lettres avec qui il étoit en relation.

GILLES de NOYERS, (Jean) appellé ordinairement *Jean* Gilles Nucerin, parce qu'il étoit né dans la petite ville de Noyers en Auxois, a vécu dans le quinziéme siécle & dans le suivant. On a de lui: 1. *Proverbia Gallicana secundùm ordinem Alphabeti reposita, & ab Joanne Ægidio Nucerienst latinis versiculis traducta*; à Troyes, chez J. le Coq, *in-12.* & à Paris, *apud Joann. Ascensium*, en 1519. & au même lieu, en 1552. augmentés par Hubert Susanneau, *in-8°.* chez Henri *à Porta*, in-8°. & encore la même année, chez Calvarin. Maittaire a remarqué (*Annal. Typogr.* tome III. page 616.) que dans cette derniere édition, excepté les trois premieres pages, tout le reste est semblable, mot pour mot, & ligne pour ligne, l'éditeur n'ayant pas poussé plus loin son déguisement. Cet ouvrage a été traduit en françois, sous le titre suivant: *Proverbes communs, & belles sentences, pour familierement parler latin & françois, à tout propos, composé par Jean Nucerin*; à Paris, chez Pierre Mesnier, en 1602. *in-12.* 2°. On conjecture que Gilles de Noyers est le même que Draudius nomme Gilles de Nocere, & à qui il donne l'ouvrage, intitulé: *Proverbes notables & belles sentences de plusieurs bons auteurs, tant anciens que modernes, desquels le latin précéde le françois par ordre alphabétique*; 3. quelques vers latins, imprimés

à la tête des ouvrages de S. Bernard, édition de 1530. & en d'autres éditions ; 4. piéce de 120 vers élégiaques, *De Tempore Quadragesimali*, à la fin des *Proverbia communia collecta ab A. de Bonâ spe*, *Trecensi*, in-8°. gothique. * Extrait de la *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, qui cite la bibliotheque latine de Gesner.

GILLES, (Pierre) *Supplément de 1735. tome I. page 42. colonne 1. il faut mettre* sa naissance en 1490.

GILLES Delfi, ou selon d'autres, de Delft, théologien du seiziéme siécle, ami d'Erasme. Le pere le Long dans sa bibliotheque sacrée, *in-folio*, page 697. & Jean-Albert Fabricius dans sa bibliotheque de la moyenne & basse latinité, livre I. page 56. le font Italien. Valere-André le croyoit des Pays-Bas, puisqu'il lui a donné place dans sa bibliotheque Belgique, tome I. page 29 *in-4°*. édition de 1739. Erasme le loue dans sa lettre 148. page 27. de l'édition de Leyde, en 1706. *in-folio* : *Quis*, dit-il, *in judicium vocat eximium Theologum Ægidium Delphum qui totum fermè divina scriptura corpus carmine complexus est ?* Il en parle encore avec éloge, lettre 746. page 866. de la même édition ; & dans son *Ciceronianus*, où il l'appelle un homme d'un grand sçavoit, & un assez bon versificateur, s'il avoit sçu joindre la force à la facilité. Gilles a professé la théologie avec distinction ; & on a de lui les deux ouvrages suivans en vers latins, sçavoir, l'épitre de saint Paul aux Romains, à Paris, en 1507. & à Basle, en 1562. & avec les notes de Gilbert Cousin, dans le tome II des ouvrages de celui-ci, à Basle, en 1588. *in-folio.* Les sept pseaumes de la pénitence, & les litanies, *in-4°*. sans date & sans désigner le lieu de l'impression : & à Erford, en Allemagne, en 1515. *in-4°*. On a encore du même, une Défense pour la liberté du clergé de Flandres, lorsque l'on demandoit un subside à ceux de Bruges, à Paris, en 1507. *Commentarius in Ovidium de remedio amoris*, à Paris, en 1495. *in-4°*. M. Mattaire cite cet ouvrage sur la foi de Valere-André, dans ses annales de l'imprimerie, sous l'année 1495. *Voyez* le Long, Fabricius, & Valere-André, aux endroits cités ci-dessus. Lilio Gyraldi loue aussi le même théologien dans son traité des poëtes de son tems, comme ledit monsieur Fabricius.

GILLES ou GILIO, (Christophe) Jésuite, Portugais, né à Barganssa, a vécu trente-huit ans dans la société, & y est mort à Coimbre le septiéme de Janvier 1608. à l'âge de 53 ans. il avoit enseigné les humanités dans l'université de Coimbre, la rhétorique & ensuite la philosophie dans la même ville, & la théologie à Evora, où il fut honoré du titre de docteur. Après avoir rempli ces diverses fonctions pendant 20 ans, il fut appellé à Rome où on le fit censeur des livres. De retour en Portugal, on le chargea encore d'enseigner la théologie. Ce fut dans cet emploi qu'il mourut. On ne connoît de lui que l'ouvrage suivant : *Commentationum theologicarum de sacrâ doctrinâ, & essentiâ atque unitate Dei, libri duo. Colonia Agrippina*, en 1610. *in-folio.* Sotwel, Nicolas-Antoine, & quelques autres parlent avec éloge de ce Jésuite, & en dernier lieu Antonio Franco, Jésuite Portugais, dans son livre intitulé : *Synopsis Annalium societatis Jesu in Lusitaniâ ab anno* 1540. *usque ad annum* 1725. imprimé à Augsbourg, en 1726. *in-folio.*

GILLES de SAINTE-IRENE, religieux de l'ordre de saint Dominique, étoit fils de don *Rodrigue* Pélage, gouverneur des ville & citadelle de Coimbre, l'un des grands officiers du roi de Portugal, & de dona *Therese* Gilles. George Cardose met sa naissance en 1184. Il étudia d'abord à Coimbre, où il fit de fort bonnes études ; mais ayant été chargé de bonne heure de deux prieurés, & de trois canonicats dans les chapitres de Brague, de Coimbre, & d'Idanha ; il se livra aux plaisirs, aima le faste & la dépense, & mena une conduite toute mondaine. Il négligea toutes les études convenables à un ecclésiastique, pour s'appliquer particuliérement à celle de la physique, dans laquelle il se rendit habile. Voulant s'y perfectionner, il vint à Paris, & s'y fit recevoir docteur en médecine ; mais la grace ayant touché son cœur, il résolut de quitter le monde, & entra, étant dans la même ville de Paris, dans l'ordre de S. Dominique, où il devint en peu de tems un modéle de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Il consacra alors une grande partie de son tems à l'étude de l'Ecriture sainte & de la théologie, & il y fit de plus grands progrès encore que dans les sciences humaines. L'Espagne & le Portugal en virent longtems les preuves, & sentirent des effets de son zele. Il passa par plusieurs des premieres charges de son ordre, & il s'y comporta toujours en homme rempli de la sagesse du Seigneur. En 1249. il se trouva au chapitre général de son ordre, convoqué à Treves, & il y fit agréer sa démission de la place de provincial d'Espagne, qu'il occupoit pour la seconde fois. Il mourut dans sa retraite de sainte Irene, en Portugal, le 14 mai 1265. dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge, selon Cardose ; ou dans la soixante-quinziéme, suivant l'opinion qui paroît la plus commune. Il est honoré comme saint dans quelques églises de Portugal. * *Voyez* sa vie dans l'histoire des Hommes illustres de l'ordre de saint Dominique, par le pere Touron, tome premier.

GILLET, (François-Pierre) avocat au parlement de Paris, &c. *Ajoutez que* ses plaidoyers, *mentionnés dans le Supplément de* 1735. comme ayant été imprimés en 1718. avoient déja paru en 1696. *in-4°*. à Paris, chez Boudot. *Il falloit encore ajouter que* M. Gibert a parlé au long de cet avocat dans le tome III. des *Jugemens des sçavans sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique*, depuis la page 266. jusqu'à 294. à l'occasion d'un *Discours sur le génie de la langue françoise, & la maniere de traduire ; qui contient aussi quelques régles pour l'éloquence, & quelques réflexions sur l'usage de notre barreau, comparé à celui de l'ancienne Rome* : lequel discours fait partie des œuvres de M. Gillet.

GILLY, (David) ministre de Baugé en Anjou, converti à la Religion Catholique, &c. *Dans le Supplément de la* 1736. *on a oublié de dire que* le discours que M. Gilly prononça à Sorges, près d'Angers, & duquel on fait mention à son article, a été imprimé, avec celui que M. Courdil, ministre de Château du Loir (non Duloir) prononça ensuite de celui de M. Gilly ; & avec l'exhortation que M. Henri Arnauld, évêque d'Angers, fit à l'un & à l'autre le jour de leur abjuration, le 6 de Juin 1683. Le recueil qui contient ces piéces, est intitulé : *Conversion de M. Gilly*, ministre de Baugé en Anjou, & de M. Courdil, ministre de Château du Loir : avec les discours qu'ils ont faits dans le synode de la Religion prétendue réformée, assemblé à Sorges, près d'Angers, par permission du roi, touchant les raisons qu'ils ont eues de se reunir à l'Eglise Catholique : à Paris, 1683. *in-12*. Ce synode de Sorges se tint en présence de M. d'Autichamp, lieutenant de roi, qui y assistoit en qualité de commissaire ; & il étoit composé des consistoires de la Touraine, d'Anjou, & du Maine. Parmi ceux qui firent abjuration avec messieurs Gilly & Courdil, on nomme dans le *Supplément de* 1735. Etienne Clémont ; selon l'ouvrage cité, il se nommoit Etienne Clément ; il étoit ancien du temple de Sorges, & bon gentilhomme. M. de Beaulieu, que l'on nomme aussi, étoit médecin à Beaufort, & beau-frere de M Gilly,

GILON, diacre de Paris, &c. *Supplément tome I. il faut écrire* GILO.... *Au lieu de dire qu'il* florissoit au commencement du treiziéme siécle, il est mieux de dire, sur la fin du douziéme, & au commencement du treiziéme... Son ouvrage, mentionné dans le même article, dans lequel Gilo fait la relation de la premiere croisade, est intitulé: *Textus gestorum memorandus Christicolarum*, en six livres, en vers latins.

GILSELIUS, (Amand) de Condros au pays de Liége, prêtre de l'église collégiale de sainte Croix à Liége, fut principal du collége de la même ville. Il a passé pour excellent grammairien. Il étoit fort versé dans les langues grecque & latine, & dans la poësie. Il n'avoit presque point eu d'autre maître que lui-même, ce qui ne l'avoit pas empêché de faire les plus grands progrès. Valere-André, d'après lequel nous en parlons, dit que tout ce qui est sorti de sa plume, a souvent été réimprimé à Liége. Il cite les productions suivantes: 1. *Deductio pueri ad linguæ latinæ venustatem*; 2. *Commercium linguæ latinæ*; 3. *Vocabularium minus*: cet écrit est fait à l'imitation de celui d'Adrien Junius; 4. *Panegyricon poëmation Boccholtziani culminis*; à Liége, en 1620. in-4°. Gilselius a fait cet ouvrage en vers; 5. *Onomatopœnia pro sancto Ignatio, societatis Jesu fundatore, dum à Gregorio XV. pontifice maximo sanctorum albo solemniter adscriberetur*; à Liége, 1622. in-4°. 6. *Compendium orthographiæ*. Il avoit dessein, lorsqu'il mourut, de donner au public un traité *De Nolis, Campanis ac Tintinnabuliis*, surquoi il avoit déja fait diverses recherches. * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de Foppens, en 1739. in-4°. tome I. page 47.

GIOE, ou GOYE, nom d'une maison noble & ancienne du Dannemarck, déja illustre dans le douziéme siécle. Il y a un diplome dans le monastere de Sora, de l'an 1178. sous le regne de Valdemar I. où l'on trouve deux freres Gioe, leurs sceaux sont attachés à ce diplome. Les plus distingués de cette famille sont

I. MAGNUS Gioe, chevalier & seigneur de Krenkerus. Il fut sénateur du royaume sous les rois Jean, Cristian II. Fridéric I. & Christian III. Il fut maître du palais sous les trois derniers. Cette dignité étoit la premiere après le roi, & le rendoit chef du sénat. Il fut un des principaux auteurs de la réformation dans le Dannemarck. Il mourut fort âgé, en 1554. laissant de grandes richesses, & une famille très-florissante.

II. FALCO Gioe, seigneur de Hwidxilde, président de l'académie royale & equestre de Sora. C'étoit un homme très-sçavant. Il vivoit sous les rois Christian IV. & Fridéric III.

III. MARC Gioe, *fils du précédent*, après avoir été élevé sous les yeux de son pere dans l'académie équestre de Sora, parcourut diverses académies étrangeres pour se former, & acquérir de nouvelles connoissances. Revenu dans sa patrie, il accompagna l'an 1662. en qualité de maréchal, Hannibal Sehested, ambassadeur en France, de la part de Frédéric III. & lorsque Sehested eut fini le tems de son ambassade, Gioe eut ordre de rester en France en qualité d'ambassadeur ordinaire, depuis 1664. jusqu'en 1669. Delà il fut envoyé en la même qualité auprès des Etats généraux. où il resta jusqu'en 1672. Il fut chargé ensuite de se rendre à la cour d'Angleterre; & vers le tems de la paix de Nimègue, il fut ambassadeur en Espagne, où il resta jusqu'en 1683. Alors ayant été créé chevalier doré de l'ordre de Danebrog, & gouverneur des provinces de Laland & Falstrie, il épousa en 1686. *Judith-Dorothée* Tott, fille de *Canut* Tott, chevalier, conseiller intime & d'état. Depuis on lui donna une place dans le tribunal suprême. En 1695. le roi Christian V. ayant érigé une nouvelle académie royale & equestre a Coppenhague, Gioe en fut nommé directeur avec les titres d'Ephore & de président. Il mourut en 1698. âgé de 63 ans. En lui s'éteignirent les mâles de cette ancienne famille. Une des filles qu'il laissa, épousa Manderup Duc, colonel, qui fut tué l'an 1710. au combat d Helsingbourg en Schonie. La deuxiéme a épousé le comte de Rantzau, chevalier de l'ordre de l'Eléphant, conseiller intime, &c. ensuite viceroi de Norwege, & depuis grand bailli de Fionie.

Brigitte Gioe, fille de MAGNUS Gioe, nommé ci-dessus, épousa *Herlof* Troile, sénateur & grand amiral de Dannemarck, dont elle n'eut point d'enfans. Par le conseil de son mari, elle fonda l'école illustre d Herlofshom, qui fleurit encore, & où les jeunes gens nobles & autres sont élevés. Devenue veuve en 1565. elle se défit de tous ses biens fonds, les consacra à des usages pieux, & se retira dans une habitation digne de son amour pour la pauvreté, où elle passa le reste de sa vie au service de Dieu, & a faire de ses mains tout le linge qui étoit nécessaire pour l'établissement dont on a parlé.

Dans le dix-septiéme siécle, il y a eu de la même famille deux demoiselles dont le nom mérite d'être connu: 1. *Metta* Gioe, fille d'*Henri* Gioe & de *Brigitte* Brahé. Elle sçavoit les langues étrangeres, & avoit un grand amour pour la lecture. Elle est morte fille en 1666. Elle traduisit de l'anglois en danois la *Pratique de Piété* de Louis Baile. Cette traduction a été plusieurs fois imprimée. Elle publia aussi un recueil d'odes & de vers des anciens poëtes tragiques en danois; 2. *Anne* Gioe, sœur de Metta, n'aima pas moins les livres, & en fit également usage. Elle fit une collection considérable de livres Danois & de manuscrits. Elle mourut aussi fille, l'an 1608. âgée de 72 ans. Elle légua son cabinet à Catherine Brahé, sa parente, qui l'augmenta beaucoup, & le donna ensuite à un couvent de filles, qu'elle avoit fondé à Odensée en Fionie: ce cabinet y subsiste encore aujourd'hui. * Extrait du *Suppl. françois de Basle*.

GIOJA, (Flavio) à qui l'on attribue l'invention de la boussole, &c. *On en dit un mot dans le Dictionnaire historique, à l'article* GIOJA, *& à celui de* BOUSSOLE, & dans ce dernier, on le nomme Jean GIRA, ou GOYA, ou FLAVIO de Melphe, ou Flavio GIOIA, Napolitain. M. Grimaldi, *de l'académie Etrusque de la très-ancienne ville de Cortonne*, a prouvé dans une dissertation sur ce sujet, que le vrai nom de celui à qui l'on attribue l'invention de la boussole, étoit *Flavio Gioja*; qu'il étoit né à Pasitano, château dans le voisinage d'Amalfi, environ l'an 1300. & il soutient que ce n'est qu'à lui que l'on doit faire honneur de l'invention de la boussole. Il combat dans cette vue toutes les conjectures opposées à son sentiment, & tâche de renverser toutes les opinions qui y sont contraires, & dont on peut voir le détail *dans le Dictionnaire historique, au mot* BOUSSOLE; & il rapporte en faveur de Gioja tous les témoignages qu'il a cru les plus convaincans. Les principaux sont ceux-ci: Antoine de Boulogne, autrement dit le Panormitan, ou Panormitain, qui naquit à Palerme, l'an 1393. & qui mourut à Naples l'an 1471. & qui par conséquent vivoit peu de tems après Flavio Gioja, attribue à ce dernier l'invention de la boussole, dans ce vers cité par George Paschius (*De novis inventis quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, &c.)

Prima dedit nautis usum Magnetis Amalphis.

Le Guazzi, auteur très-ancien, cité par Ferdinando Ughelli (*Italia sacra, tome* 9.) confirme la même chose, quoiqu'il se trompe en disant, *Flavio Gesio*, au lieu de *Flavio Gioja*. Le pere Ange *della Noce*, dans

dans ses notes, sur la chronique de Leon d'Ostie (*Lib.* 1. *c.* 50.) s'exprime ainsi: » La navigation » étoit alors florissante, Flavius Gioja notre com» patriote, que d'autres ont mal-à-propos nommé » Jean, ayant, il y a environ 300 ans, inventé la » boussole dont l'usage est d'une si grande utilité » pour la navigation, qui est devenue par ce secours » & beaucoup plus sure & beaucoup plus aisée, &c. Borellus, sur la foi de Bozius, ne fait point difficulté d'assurer que l'invention de la boussole est dûe à Flavio Gioja. Jean-Antoine Summont, Scipion Mazella, Grégorio Giraldi, Guillaume Gilbert, Gui Pancirole, le pere Kircher, sçavant Jésuite, Derham, Hofman, Paschius, &c. pensent de même. M. Grimaldi rapporte leurs témoignages, & les fait valoir. Il faut consulter sa dissertation, écrite en italien: c'est la huitiéme du tome III. du recueil italien, intitulé en françois, *Essais de Dissertations Académiques, lues publiquement dans la noble académie etrusque de la très-ancienne ville de Cortonne*; à Rome, en 1741. *in*-4°. On a donné un extrait curieux de cette dissertation dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Juillet 1745.

GIRARD, (Antoine) Jésuite, étoit de Corbigny, selon le pere le Long dans sa bibliotheque sacrée; mais l'auteur de la *Bibliotheque des écrivains de Bourgogne*, dit qu'il étoit né dans le diocèse d'Autun, en 1603. Il n'avoit que 18 ans lorsqu'il entra chez les Jésuites, où il fit dans la suite la profession des quatre vœux. Sotwel, dans la Bibliotheque des écrivains de sa société, dit qu'il étoit dans le collége de la Fléche, en 1674. Il mourut à Paris, vers 1680. Voici les ouvrages qu'on lui donne: 1. *La peinture de l'innocence, fondée sur la suite du péché*; à Paris, en 1645. *in*-12. 2. *La Peinture de l'innocence, fondée sur la garde de la grace*; à Paris, en 1646. *in*-24. 3. *Combats mémorables & victoires des saints, avec diverses images*; à Paris, en 1647. *in*-4°. 4. *Les Journées mémorables des François*; à Paris 1647. *in*-4°. 5. *Sommaire de la vie & passion de Jesus-Christ*, avec figures; à Paris, en 1650. *in-fol.* 6. *Tableau de la vie & des vertus de la sérénissime princesse madame Anne Eléonore de Mantoue*; à Paris, en 1657. *in*-8°. 7. *Les Peintures sacrées sur la Bible*, ou *Discours faits en forme d'explication*, ou *d'exposition des choses contenues en les peintures ou images tirées de tout le corps de la Bible*, avec figures; *in-folio*, & *in*-12. comme il y a eu beaucoup d'éditions de ce livre; nous n'en citerons aucune, ne sçachant pas s'il y en a quelqu'une qui soit préférable; 8. *Recueil des Epitres & Evangiles de toute l'année, avec leur explication conforme au sentiment des saints peres & des meilleurs interprêtes*; en 1661. impression du Louvre, *in*-4°. 9. *L'idée d'une mort pieuse & Chrétienne dans l'histoire de la mort de Louis XIII.* tirée d'un recueil du pere Jacques Dinet, qui l'assista à la mort; à Paris, de l'imprimerie royale; en 1656. *in-folio.* Outre ces ouvrages, le pere Girard a donné les traductions suivantes en françois: 1. Il a traduit du pere Drexelius son confrere, trois écrits, sçavoir, *Rogus Damnatorum*; à Paris, en 1636. *in*-12. & 1638. aussi *in*-12. *Pictura Misericordiæ*; à Paris, en 1639. *in*-12. & *le Tournesol*, du même, en 1640. & 1659. *in*-12. 2. les quatre livres de l'Imitation de Jesus-Christ; à Paris, en 1641. *in*-12. & souvent depuis; 3. Histoire de Josaphat, roi des Indes, tirée de S. Jean de Damas; à Paris, en 1642. *in*-12. 4. du bien de l'état religieux, de Jérôme Platus; à Paris, en 1644. *in*-4°. 5. de la vocation des Gentils, de S. Prosper, avec des réflexions; à Paris, en 1649. *in*-8°. 6. *Manuale Sodalitatis Beatæ Virginis*; à Paris, en 1651. *in*-12. & encore ailleurs; 7. de l'Imitation de la sainte Vierge, du pere François Ariaso; à Paris, en 1652. *in*-24. 8. Institution spirituelle du pere Blois (ne seroit-ce pas de Louis Blosius?) à Paris, en 1658. 9. les vies des Saints, par Ribadenéira; à Paris, deux vol. *in-folio*, & plusieurs fois depuis à Lyon; 10. l'Art de bien gouverner, suivant les exemples de Jesus-Christ & de saint Ignace. Oeuvres du pere Hubert Wiltheim, Jésuite; à Paris, en 1661. *in*-12. 11. le Miroir de la vie dévote; à Paris, en 1662. *in*-12. 12. Abrégé de la vie de saint François Xavier, & ses nouveaux miracles; à Paris, en 1662. *in*-8°. 13. les deux fondemens du salut, tirés des ouvrages du pere Léonard Lessius; à Paris, en 1663. *in*-12. 14. le chemin du Ciel, traduit du cardinal Bona; à Paris, en 1664. *in*-24. 15. les regles de la société de Jesus; à Paris, en 1666. *in*-24.
* Cet article est presque tout tiré de la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par monsieur Papillon.

GIRARD, (Jacques) jurisconsulte de Tournus; *florissoit*, dit la Croix du Maine, *en sa maison de Boye, près de sa patrie, en* 1549. *& en* 1583. L'auteur de la bibliotheque de Bourgogne conjecture que *Boye* est mis l'a pour *Boyer*, près de Tournus. Girard, ajoute-t-il, est auteur d'un livre, qu'on regarde comme fort rare, intitulé: *Anchora utriusque juris, sive Tituli totius Cæsarei juris & pontificii per Tabulas, juxta Litterarum ordinem sejunctim cum lectionum varietatibus & scholiis*; à Lyon, en 1551. *Typis Michaëlis Sylvii*, in-4°. Girard a traduit l'ouvrage de Roger Bacon, Cordelier Anglois; *De l'admirable puissance de l'art & de la nature, où il est traité de la pierre philosophale: la table d'Hermés Hortalan, sur ladite table; secrets de Calibe, Juif; miroir de Jean Meun, l'élixir des philosophes, l'art transmutatoire du pape Jean XXII.* &c. à Lyon, en 1557. *in*-12. selon Borel, ou plutôt en 1558. plus *Traduction du livre du pere Claude, Céléstin, des choses merveilleuses en nature, où est traité des erreurs des sens, des puissances de l'ame & de l'influence des Cieux*; à Lyon, en 1557. *in*-8°. Borel fait aussi mention de trois traités anciens en rimes françoises *de la transmutation métallique, avec la défense de cet art contre J. Girard*; à Paris, en 1561. *in*-8°. & croit que ce J. Girard, est le même Jacques Girard de Tournus. Voilà à peu près tout ce qu'on lit de cet auteur dans la bibliotheque des auteurs de Bourgogne. Nous ajouterons; 1°. que nous avons vu du même, un livre intitulé: *L'aumônier de Jean Louis Vivès*, traduction françoise; 2°. que le recueil où est la défense contre Girard, qui est réellement celui de Tournus, a pour titre: *De la transformation métallique; trois anciens traités en rime françoise: à sçavoir la fontaine des amoureux de science; auteur Jean de la Fontaine* (de Valenciennes:) *les remontrances de nature à l'alchymiste errant, avec la réponse dudit Alchymiste, par Jean de Meung: ensemble un traité de son roman de la Rose, concernant le dit art: le sommaire philosophique de Nicolas Flamel; avec la défense d'icelui art & des honnestes personnages qui y vaquent, contre les efforts que J. Girard met à les outrager*; à Paris, chez Guillaume Ruillard, en 1561. *in*-8°. & à Lyon; en 1590. *in*-16. mais la *Défense*, qui est en prose, n'est point dans cette derniere édition. Cette défense, fort courte & très-superficielle, est contre une lettre insérée par Jacques Girard, à la suite de sa traduction du traité de Bacon, cité plus haut.

GIRARD, (Jean) né à Dijon, étoit fils d'un autre *Jean* Girard. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'adonna à l'astrologie, & plus encore à la poësie qu'il a cultivée jusqu'à sa mort. En 1547. il fut reçu docteur en droit à Dole. Le discours qu'il fit à cette occasion, se trouve à la fin de ses *Epigrammata Legalia*. Il a été longtems maire d'Auxonne. Il se plaint que pendant sa magistrature » fut prise grande » quantité de blé à Auxonne, dans sa maison, & » entier pillage de sa librairie, par un chanoine de » Beaune, son beau-frere, qui en brula la plupart

» avec ses papiers & compositions. « Dans ses préfaces & dans ses poësies, il se plaint continuellement de la fortune. Beze (*Histoire des Eglises réformées de France*) le loue comme un *homme de bonnes lettres & de gentil esprit*; mais c'est sans fondement qu'il lui donne place parmi ceux de la Religion prétendue réformée. On croit qu'il mourut en 1586. & il devoit être alors avancé en âge. Voici les écrits qu'on cite de lui: 1. *Sticostratia*; à Lyon, en 1552. *in*-4°. 2. *Poëmata, Sticostratia, Epinizia Græcorum Carminum, Metamorphosis novem sororum*, &c. à Lyon, en 1558. à Paris, en 1584. *in*-8°. à Lyon encore *in*-4°. selon quelques-uns; 3. Chants du premier avancement de Jesus-Christ; 4. plusieurs chansons de Carême; à Lyon, en 1560. *in*-8°. 5. diverses poësies dans le tome II. du *Farrago poëmatum*, donné par Leger du Chesne; à Paris, en 1660. *in*-12. 6. *Epigrammatum Legalium Liber facetissimus. Ejusdem scholia in singula epigrammata*: à Lyon, en 1576. *in*-8°. 7. *Phantasmatum prosopopæa & alia ejusdem argumenti consolatoria*; à Lyon, en 1576. *in*-4°. 8. Traité auquel est naïvement dépeint le sentier que doit tenir l'homme pour bien & heureusement régir & gouverner les actions de sa vie, &c. à Lyon, en 1579. *in*-16. 9. *Poëmata nova*: à Paris, 1564. *in*-8°. 10. Epitaphe de Jacques de Vintimille, dans le livre du pere Jacob *de Claris scriptoribus Cabilonensibus*: 11. plusieurs poësies, dans le tome I. des *Delitiæ poëtarum Gallorum*, donnés par Gruter. L'original manuscrit de ses poësies, plus ample que les imprimés, est dans la bibliotheque du roi: on en trouve une courte notice dans la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par M. Papillon, d'où cet article est extrait.

GIRARD, (Guillaume) *Supplément tome I. page* 45. *col.* 1... *lisez*, de l'édition de 1662. Dans celle, &c. Girard prend la qualité de conseiller du roi en ses conseils dans sa traduction des œuvres de Grenade. Il est encore auteur de l'épitre dédicatoire au marquis de Montausier, qui est au-devant des entretiens de Balzac: elle est datée d'Angoulême, le 2 Avril 1657. Celle des lettres de Balzac à M. Conrart, est datée du 20 Janvier 1659. La vie du duc d'Epernon, a été réimprimée, à Amsterdam (Paris ou Rouen) en 1736. en quatre vol. *in*-12. il n'y a point d'augmentations. Le pere Echard dans la bibliotheque des écrivains de l'ordre de S. Dominique, prétend que M. Girard n'a traduit de Grenade, que la guide des pécheurs, & que la traduction des autres ouvrages du même est d'un pere de l'Oratoire. Surquoi les journalistes de Trévoux disent dans le mois de Mai 1723. que jusque-là on avoit cru que le pere de l'Oratoire n'avoit eu d'autre part à ces traductions, que le soin de les revoir & de les faire imprimer: & bien des gens, ajoutent-ils, continueront de le croire. Sans prétendre décider cette question, il nous paroît: 1°. par l'avis au lecteur, qui est au-devant de la nouvelle traduction des œuvres spirituelles de Grenade, que M. Girard n'a traduit que la Guide des pécheurs; il y parle uniquement de ce livre, & ne dit point qu'il ait traduit, ni entrepris de traduire les autres œuvres de Grenade, qu'on publie sous son nom; 2°. par son épitre dédicatoire à la sœur Anne-Marie de Jesus, religieuse Carmelite, & petite-fille du premier duc d'Epernon, il ne lui offre que la Guide des pécheurs, qu'il dit avoir faite par son ordre, & pour le duc de Candale, son frere; 3°. le traducteur du Catéchisme est un anonyme, qui n'a pas signé l'épitre par laquelle il dédie son ouvrage à madame la duchesse de Longueville: le style de cette épitre est très-différent de celui de Girard, qui est plus poli, & moins pédant; 4°. Girard devoit être fort âgé, lorsqu'il entreprit en 1658. de traduire la Guide des pécheurs, puisqu'il disoit alors à Madame d'Epernon, Carmelite, qu'il étoit presque le plus ancien des serviteurs de sa maison, & qu'il y avoit près de 40 ans qu'il avoit rendu ses premiers services à M. le duc d'Epernon, son aïeul. Auroit-il tenté, à son âge, de traduire toutes les œuvres de Grenade....: L'archevêque d'Embrun, *lisez*, du grand vicaire de M. l'archevêque d'Embrun.

GIRARD de VILLETHIERRI, (Jean) auteur d'un grand nombre d'ouvrages de morale, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de* 1735. *Ajoutez qu*'en 1747. on a donné à Florence une traduction italienne de la *Vie de S. Jean de Dieu*, écrite en françois par le même. Cette traduction qui est dédiée à M. le cardinal Annibal Albani, est du docteur Pierre Cianfogni, chanoine de la Basilique Impériale de saint Laurent, & de l'académie de Florence. Cet ouvrage est un *in*-4°. de 320 pages d'impression.

GIRONDE. *Supplément, tome I. page* 51. n°. VI. JULIEN de Gironde, &c. Montaubau, *lisez*, Montauban.

GIRY, (Louis) de l'académie françoise, &c. *Ajoutez ce qui suit au Supplément de* 1735. Sa traduction de l'Apologétique de Tertullien, a été réimprimée à Paris, en 1646. 1660. 1666. & 1684. *in*-12. en 1701. à Amsterdam, avec le texte latin à côté, & un abrégé de la dissertation de Pierre Allix, sur les ouvrages & la vie de Tertullien. La traduction du même, de la quatriéme Catilinaire de Ciceron, a paru dans le recueil intitulé, *Huit oraisons de Cicéron*, traduites en françois, &c. à Paris, en 1638: (non 1636.) *in*-4°. 1644. *in*-4°.... & 1561. il faut 1661... La traduction du dialogue des causes de la corruption de l'éloquence, par M. l'abbé d'Olivet, & celle de M. Morabin, mentionnées dans le même Supplément, ont paru, la premiere en 1710. & la deuxiéme en 1722.

GISBERT, (Jean) né à Cahors, le 2 Janvier de l'an 1639. entra dans la société des Jésuites, le 2 d'Octobre 1654. Il régenta pendant sept ans, tant les classes inférieures que la rhétorique, & pendant quatre ans la philosophie à Tours, & la théologie durant le même nombre d'années. Appellé ensuite à Toulouse, il fut chargé d'enseigner encore la théologie dans l'université de cette ville, ce qu'il fit pendant dix-huit ans. On assure qu'il avoit un génie vif & pénétrant, qu'il résolvoit avec autant de facilité que de solidité les questions les plus difficiles, & qu'il se plaisoit à instruire la jeunesse, à raisonner avec elle, à lui inspirer du gout & de l'amour pour l'étude, & à lui faciliter tous les moyens de s'y appliquer. Déchargé de l'emploi d'enseigner, on lui confia le gouvernement du collége de sa société dans la même ville de Toulouse, & il fut ensuite provincial de la même province. Il exerçoit cet emploi en 1703. il est mort à Toulouse, le 5 d'Août de l'an 1710. Presque tous ses ouvrages concernent la théologie, comme on le voit par la liste suivante: 1. *In summam sancti Thomæ quæstiones juris & facti theologicæ in collegio Tolosano societatis Jesu propugnata*, en 1670. *in-fol.* 2. *Vera idea theologiæ cum historia ecclesiasticâ sociata*: à Toulouse, en 1676. *in*-12. & nouvelle édition augmentée & beaucoup plus correcte, à Paris, en 1689. *in*-12. 3. *Oratio gratulatoria, pro Rege incolumi*, à Toulouse, en 1687. *in*-8°. & dans le recueil de ses dissertations académiques, qui suivent: 4. *Dissertationes academicæ selectæ, olim in academiâ Tolosanâ pronuntiatæ*, &c. à Paris, en 1688. *in*-8°. Le privilége est du 24 Juillet 1687. Les écrits contenus dans ce recueil, sont: *Petrus Paulo concors, seu discordia Petrum inter & Paulum salvo utriusque jure & honore composita, dissertatio theologica*: *De Zozimo Pontifice in causâ Pelagii & Cælestii, dissertatio theologica*: *Defensio Ecclesiæ in negotio Trium Capitulorum*: *De Honorio Ponti-*

fice in causâ Monothelitarum : De Lucâ Evangelistâ, pro studiorum instauratione ; concio academica, in quâ multa explicantur ad Lucæ Evangelium pertinentia : De Sebastiano martyre academiæ Tolosanæ patrono, concio academica, in quâ apparet quò pertineat academiarum institutio : Pro Rege incolumi, seu Sospite Ludovico Magno, oratio gratulatoria : De præcipuo Cartesianismi dogmate : Enfin, *stylus naturæ index, dissertatio academica, in quâ traditur ars sanè mirabilis auctorem quemlibet ex stylo dignoscendi, & germanos scriptorum libros secernendi ab adulterinis.* Ce recueil est dédié à l'université de Toulouse : il en est parlé dans la continuation de la *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques* de M. du Pin, suite du dix-huitiéme siécle, tome I. page 280. 5. *Scientia Religionis universa, sive Christiana theologia, historia Ecclesiasticâ novâ methodo sociata, quæstiones juris & facti complectens. Tomus primus in serie quæstionum juris* ; à Paris, en 1689. *in-8°.* Ce volume contient les questions que l'on appelle *Prolégoménes* ; 6. *Scientia Religionis seu theologiæ Christianæ cum historiâ Ecclesiasticâ sociatæ pars prima : Deus in se unus & Trinus : Tomus secundus in serie quæstionum juris* ; à Paris, en 1689. *in-8°.* 7. *Concio Academica de vigilantiâ pro custodiâ Religionis, belli præsertim tempore necessaria* : à Toulouse, en 1693. *in-8°.* 8. *Antiprobabilismus, sive tractatus theologicus fidelem totius probabilismi staturam continens, in quo ex rationibus divinis accuratè examinatur seu veritas seu falsitas cujuscunque probabilismi in materiâ morali* : à Paris, en 1703. *in-4°.* M. Dupin a donné une analyse de cet ouvrage dans sa *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques* du dix-huitiéme siécle, premiere partie, pag. 158. & suivantes. Il finit cette analyse par ces paroles. » Cet » ouvrage mérite l'estime du public. L'auteur y » donne un grand exemple de l'amour sincere que » l'on doit avoir pour la vérité. Il avoue que pour » la suivte, il a été obligé de se défaire de tous ses » préjugés, de tenir pour suspects des raisonnemens » qui lui avoient paru jusqu'alors des démonstra» tions, & de rétracter ses premiers sentimens, » après les avoir enseignés pendant vingt années » entieres. « * Extrait en partie d'un mémoire manuscrit latin, communiqué par le pere Oudin, Jésuite.

GISBERT, (Blaise) né à Cahors, comme le précédent, le 21 Février 1657. entra pareillement dans la société des Jésuites, le premier de Septembre de l'an 1672. Il enseigna aussi les humanités & la rhétorique ; mais après quelques années passées dans ces emplois, il s'engagea dans celui de la prédication qu'il exerça, dit-on, avec beaucoup de succès. Il passa les dernieres années de sa vie dans le collége de sa société à Montpellier, & il y mourut le 28 Février 1731. On a de lui : 1. *L'art d'élever un prince, dédié à M. le duc de Bourgogne*, à Paris, en 1687. *in-4°.* Cet ouvrage a été réimprimé en 1688. à Paris, deux volumes *in-12.* sous ce titre : *L'art de former l'esprit & le cœur d'un prince* : 2. *La Philosophie du prince, ou la véritable idée de la nouvelle & de l'ancienne philosophie, dédiée à M. le duc de Bourgogne* ; à Paris, en 1689. *in-8°.* Il y en a qui ont attribué cet ouvrage au pere Jean Galimart, de la même société ; mais on croit qu'il n'a eu soin que de l'édition qui en fut faite à Paris : 3. *Le bon goût de l'éloquence Chrétienne* : à Lyon, chez Antoine Boudet, en 1701. *in-12.* & réimprimé sous ce titre : *L'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique* : à Lyon, en 1714. *in-4°.* Jacques l'Enfant, sçavant Protestant, a donné une troisiéme édition de cet ouvrage, avec des notes, à Amsterdam, en 1728. *in-12.* Ce même livre du pere Gisbert a paru aussi traduit en italien, & encore en allemand. Feu M. Gibert a donné une longue analyse du même ouvrage dans ses *Jugemens des sçavans sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique*, tome III. pag. 410. & suivantes, jusqu'à 430. 4. Le pere Gisbert a laissé une histoire critique de l'art de prêcher chez les François, depuis les premieres années du regne de François I. jusqu'au regne de Louis XV. Cet ouvrage est achevé, excepté que l'auteur ne l'avoit pas revu. Une pareille histoire qui doit être curieuse & utile, mériteroit bien, sans doute, que quelqu'un des confreres de l'auteur la mît en état d'être donnée au public. * Extrait en partie d'un *mémoire manuscrit* du P. Oudin.

GISELIN, (Victor) *Supplément, tome I. page 52. col.* 1... Gens, *lisez*, Gennes.

GISSEY, (Eudes de) né à Autun, en 1589. entra chez les Jésuites à l'âge de 21 ans, enseigna & prêcha pendant plusieurs années, & mourut à Toulouse, le 9 Mars 1643. On lui donne les ouvrages suivans dans la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne* : 1. *Discours de la dévotion de Notre-Dame du Puy en Velay* : à Lyon, 1620. *in-8°.* 2. *Histoire de la vie & du martyre du pere Jacques de Sales, & de son compagnon* Guillaume *Saltamochius*, Jésuites : à Toulouse, en 1627. *in-16.* 3. *Histoire de la bienheureuse Vierge d'Ancey*, (c'est-à-dire du Puy) avec le catalogue des évêques de cette ville : 4. *Histoire de la bienheureuse Vierge de Roquemadour* : à Toulouse, en 1632. *in-12.* 5. *Histoire de sainte Ursule & de ses compagnons* : 6. *Histoire de S. Sernin, évêque de Toulouse* : 7. *Vie de S. Roc*, confesseur : 8. *Summa vitæ sanctorum Ecclesiæ Aniciensis* : 9. *Historia Tolosana* : on ne connoît pas cet ouvrage, qui est cité par Konig : 10. plusieurs belles remarques concernant particulierement les évêques de Velay, & autres choses, tant ecclésiastiques que séculieres, au Puy, en 1644. *in-8°.* * Voyez la *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, *in-fol.* tome I. page 257.

GIUDICE, (François) *Supplément, tome I. page* 52... Innocent II. *lisez*, Innocent XI.

GIUDICE, (Nicolas) cardinal, *mentionné dans le Supplément de* 1735. *article* GIUDICE : *ajoutez* qu'il est mort à Rome, le 30 Janvier 1743. âgé de 82 ans, sept mois & quatorze jours, étant né le 16 Juin 1660.

GIURBA, (Mario) jurisconsulte, étoit de Messine. Il étudia le droit à Pavie, & eut pour condisciple Maphée Barberin, qui fut depuis le pape Urbain VIII. & Blasius Brotus, qui a été archevêque de Messine. Giurba embrassa la profession d'avocat, & s'y distingua. Il fut aussi chargé d'enseigner la jurisprudence dans l'académie de Messine, ce qu'il fit avec applaudissement. Son mérite le fit rechercher. Il fit souvent l'office de juge, & fut membre du conseil royal. Il mourut à Messine vers l'an 1648. ayant environ 65 ans. On cite de lui : 1. *Decisionum S. R. C. Regni Siciliæ vol. I.* 2. *Lucubrationes in omne jus municipale* : 3. *Consilia seu decisiones criminales* : 4. *Repetitiones de successione feudorum* : 5. *Tribunalium Regni Siciliæ decisiones* : 6. *Observationes* : 7. *Decisiones novissimæ consistorii*, &c. 8. *Allegationes in ostentationem pontificiæ largitatis ac liberalitatis erga capitulum sanctæ Ecclesiæ Messanensis* : 9. il a laissé un manuscrit sous le titre de *Politica Legalis.* * *Bibliotheca Sicula. Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740.

GIVRE, (Pierre le) médecin, naquit en 1618. à Charly, près de Château-Thierry dans la Brie, d'un marchand de ce lieu, & de *Marie* Lagille. S'étant tourné du côté de la médecine, il la pratiqua quelque tems à Paris ; dans l'hôpital de la Charité, & ensuite à Noyers en Bourgogne. Il se fixa depuis à Provins, où il épousa en 1649. *Marthe* d'Origny, fille du lieutenant au grenier à sel de cette ville. Il remplit jusqu'à sa mort les devoirs d'un bon médecin, & se fit estimer par sa probité &

son assiduité auprès des malades. Il mourut le 5 Juin 1684. âgé de 66 ans. Il a laissé trois enfans : 1. *Pierre* qui fut avocat du roi au siége présidial de Provins, & qui mourut le 10 Janvier 1729. sans avoir eu d'enfans de sa femme *Louise* Berthier : 2. *Claude*, qui a été médecin, & qui mourut dès le 9 Septembre 1692. sans avoir été marié : 3. *Marie-Marthe*, qui épousa *Jean* Josse, officier du roi. Les ouvrages de Pierre le Givre, sont : 1. l'Anatomie des eaux minérales de Provins, par laquelle est expliqué le mélange de l'eau avec le minéral, par la résolution chymique, la différence des fontaines, & les exemples de quelques personnes guéries par leur usage; par Pierre le Givre, médecin : à Paris, en 1654. *in-12*. Le même sous ce titre : *Traité des eaux minérales de Provins, contenant leur anatomie, la différence des fontaines, leurs propriétés, vertus & effets admirables; avec le régime de vivre qu'il faut observer en buvant de ces eaux* : à Paris, en 1659. *in-12*. ou *in-8°*. Les eaux minérales de Provins avoient été découvertes en 1648. par Michel Prevôt, médecin : 2. *le Secret des eaux minérales acides, nouvellement découvert par le moyen des principes chimiques, qui combat l'opinion commune* : à Paris, en 1667. *in-12*. Le même, deuxiéme édition, augmentée d'une deuxiéme partie, qui contient plusieurs recherches touchant les eaux minérales, tant froides que chaudes : à Paris, en 1677. *in-12*. & encore en 1682. *in-12*. Ces deux dernieres éditions contiennent des lettres de plusieurs médecins sur le systême de l'auteur, avec ses réponses. Le même ouvrage a été traduit en latin, sous le titre de *Arcanum Acidularum novissimè proditum*, &c. à Amsterdam, en 1682. *in-12*. 3. Lettres du sieur Guérin & de Pierre le Givre, touchant les minéraux, qui entrent dans les eaux de sainte Reine & de Forges : à Paris, en 1701. *in-12*. * Cet article est extrait du tome XXIX. des *Mémoires* du pere Niceron, à qui il avoit été communiqué par le pere le Pelletier, chanoine régulier de sainte Genevieve, qui a entrepris une bibliotheque des écrivains de Champagne.

GIUSINO, (Sébastien) né à Palerme, fut dans le dix-septiéme siécle un célébre jurisconsulte. Il exerça avec honneur la profession d'avocat, & son mérite l'éleva à plusieurs emplois honorables. Il fut aussi président du conseil royal, & les grands de Sicile l'employerent avec succès dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Palerme, le 18 Février 1703. On a de lui : *Decisio Tribunalis M. R. C. Regni Siciliæ in causâ successionis principatûs Butera cum dignitate Magnatis Hispaniarum, Petta pertia & aliorum statuum ac feudorum vacantium, ob mortem D. Donna Margarita ab Austriâ & Branciforte*. * *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740. page 119. *Bibliotheca Sicula*.

GLACAN, (Neil ô Glacan, autrement *Nellanus Glacanus*) natif du comté de Donagall en Irlande, étudia, comme on le croit, la médecine à Toulouse : il est sûr au moins qu'il y fut premier professeur en médecine pendant plusieurs années. Etant allé depuis en Italie, il eut le même honneur à Bologne. Il s'acquit une grande réputation en France & en Italie, & se rendit fort cher à la ville de Toulouse, qu'il eut le courage de soulager pendant que la peste y faisoit de grands ravages. On sçait que le titre qu'il prenoit de *Regis Christianissimi Consiliarius*, n'est qu'un simple honneur attaché à la premiere chaire de médecine, tant à Toulouse qu'à Montpellier. Il est mort à Bologne : mais nous ignorons en quelle année. A l'occasion de la peste, qui affligea Toulouse, il fit imprimer dans cette ville un traité, qui a pour titre : *Tractatus de Peste, seu brevis, facilis, & experta Methodus curandi pestem*, &c. *Tolosæ* 1629. *in* 12. Il publia aussi à Bologne l'ouvrage suivant : *Cursus Medicus, libris* 13. *propositus, in tres tomos divisus, quorum primus continet physiologiam, & curiosa non minus quàm utilia Medicinæ prolegomena. Secundus Pathologiam, seu Morbos morborumque causas & symptomata. Tertius, semeiotica, agitque de signis, crisibus, pulsibus & urinis* : *Bononiæ* 1655. 40. Quoique cet ouvrage soit entierement fondé sur les principes de Galien, il fut fort estimé dans son tems. Pierre-Adrien Van Broeckè, professeur d'éloquence à Luque, fait au nom du public l'éloge qui suit du cours de médecine de Glacan.

Hoc GLACAN, *nostrâ Glacan celeberrimus arte*,
GLACAN, *Felsinei nomen memorabile Rheni*,
Hoc vidit, labique meum indignatus honorem,
Securam largitur opem, fidumque levamen.
Hic ille extorrem revocat sub fida salutem
Hospitia, hic sævas acies, februmque maniplos,
Notosque ignotosque omnes dat vincere morbos.
Nec plura a nobis exquirite, Gallia cuncta
Hunc solum mirata virum legit, hunc colit unum :
Sic Belga, longinquus Iber, sic Accola Rheni.
Magnis muneribus, magno pellexit honore
Ausonia absentem, miro nunc Felsina plausu
Audit Pergamei reserantem arcana Magistri.
Patria clara viro, vetus olim Ultonia regnum.

* *Mémoires communiqués.*

GLACIANUS, (George) professeur d'éloquence à Altorf, étoit Allemand. Il succéda à Valentin Erythræus qui n'avoit occupé que fort peu de tems ce même poste, comme on peut le voir à l'article de celui-ci. Glacianus prononça lors de son installation, vers le milieu de l'année 1575. un discours qui fut applaudi, & qui a été imprimé en 1576. à Nuremberg, dans le livre intitulé : *Introductio nova scholæ Altdorfinæ Norimbergensium.* Glacianus fut créé depuis maître en philosophie dans la même académie, le 29 Juin de l'an 1581. On assure qu'il excelloit également dans l'art oratoire & dans les connoissances philosophiques, & qu'il fit beaucoup d'honneur par ses talens à l'université d'Altorf. Il mourut en 1607. à l'âge de 58 ans. C'est ce que nous lisons de lui dans l'ouvrage intitulé : *Gloria Academiæ Altdorfinæ, sive orationum fasciculus universitatis Noricæ ortum, progressum, & cuncta memorabilia, omniumque professorum qui in quatuor, uti vocant, facultatibus... vitas, mortes ac scripta, fideliter exhibens, concinnatus operâ Magni-Danielis Omeisii*, &c. à Altorf, en 1683. *in-4°*. pag. 92. A la page 96. du même recueil, on ajoute que Glacianus a enseigné la langue grecque dans la même université, & l'on rapporte ainsi son épitaphe.

Sub hoc tumulo piè defunctus vitam beatiorem exspectat olim insigni eruditione & rerum usu Clarus Dominus magister GEORGIUS GLACIANUS, *Vilseccensis, & academiæ hujus Altdorfinæ græcæ linguæ quondam professor publicus. Obiit in verâ filii Dei invocatione I. Augusti, horâ 12. meridianâ, anno Christi 1607. ætatis verò 58. cujus memoria jam est in benedictione. Hoc monumentum, in amoris & honoris testimonium & orbitatis solatium, relicta vidua*, CATHARINA HELDMENNIN, *poni & imprimi curavit.*

GLANDORP, (Matthias) célébre médecin, naquit à Cologne, l'an 1595. de *Louis* Glandorp, chirurgien de cette ville, qui étoit originaire de Brême. Il fit ses premieres études dans cette derniere ville, & de retour à Cologne, il s'y livra à la philosophie, & ensuite à la médecine & à la chirurgie. Il étudia ces sciences pendant quatre années sous Pierre Holtzem, médecin de l'électeur de Cologne, & professeur en médecine dans cette ville, & apprit en même tems de son pere la pratique de la chirurgie. Passant ensuite en Italie, dans la vue de se perfectionner dans ce qu'il avoit appris, il séjourna à Padoue, & y écouta les leçons d'Aquapendente, de

Spigelius & de Sanctorius: il reçut le degré de docteur dans la même ville. Après avoir visité les villes les plus considérables d'Italie, il retourna dans sa patrie l'an 1618. âgé de 23 ans, & alla s'etablir à Brême, où il pratiqua la médecine & la chirurgie avec tant de succès, qu'en 1628. l'archevêque de cette ville le choisit pour son premier médecin. Depuis, il fut fait physicien de la république de Brême. Il vivoit encore le 8 Octobre 1632. puisque l'épitre dédicatoire de son dernier ouvrage est datée de ce jour; mais on ignore quand il mourut. Ses ouvrages sont: 1. *Speculum Chirurgorum; in quo quid in uno quoque vulnere faciendum, quidve omittendum; premissâ partis affectæ Anatomicâ explicatione, observationibusque ad unumquodque vulnus pertinentibus adjunctis, conspicitur ac pertractatur*; à Brême, en 1619. *in-8°*. 2. *Methodus medendæ paronychiæ: cui accessit decas observationum*, à Brême, en 1628. *in-8°*. 3. *Tractatus de Polypo narium affectu gravissimo, observationibus illustratus*; à Brême, en 1628. *in-4°*. 4. *Gazophylacium polyplusium fonticulorum & setonum, reseratum per Matthiam Glandorp; è quo varia illorum dotes, loca, instrumenta, modi infigendi diversi, conservandique depromuntur; simulque quatuor tabulis æri insculptis explicantur*; à Brême, en 1633. *in-4°*. 5. *Matthiæ Glandorpii opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata*; à Londres, en 1729. *in-4°*. C'est un recueil des quatre ouvrages précédens. Son éloge est à la tête de ce recueil. Il est tout tiré des épitres dédicatoires de Glandorp. * *Voyez* le tome XXXVIII. des *Mémoires* du P. Niceron.

GLANDORP, (Jean) étoit originaire de Munster en Westphalie. Il fut disciple de Mélanchton à Wittemberg, & devint fort habile dans les langues grecque & latine, dans la poësie, l'histoire & la critique. En 1533. il disputa publiquement à Munster contre les Anabaptistes. Après avoir visité les principales académies d'Allemagne, il fut fait recteur du collége d'Hanovre, poste qu'il quitta en 1555. y étant contraint par les traverses qu'il eut à essuyer. S'étant retiré alors à Goslar dans la basse Saxe, le plus grand nombre de ses disciples l'y suivit. On lui donna la direction de l'école de ce lieu. Il s'y attira cependant de nouveaux embarras: ce fut à cette occasion. Il avoit quitté sa femme sur un soupçon d'adultere; Jacques Macrin, surintendant de l'église de Goslar, lui en fit des reproches, & voulut l'obliger à la reprendre. Glandorp ne se contenta pas de refuser d'obéir; il lâcha contre Macrin quelques épigrammes satyriques. Le surintendant s'en irrita, & Glandorp fut obligé de sortir de Goslar. C'étoit en 1560. il se retira à Marpourg, où on lui donna la chaire de professeur en histoire. Il mourut le 22 Février. 1564. On cite de lui: 1. *Sylva Carminum Elegiacorum in enarrationem Commentariorum Caii Julii Cæsaris de bello Gallico & Civili*, en 1551. 2. *Descriptio gentis Antoniæ inter Romanos non postremæ, per Joannem Glandorpium Scholæ Goslarianæ Gymnasiarcham*, 1557. 3. *Disticha sacra & moralia*: la premiere partie fut publiée à Magdebourg, en 1559. & la deuxiéme à Basle, en 1576. par les soins d'*Ambroise* Glandorp, fils de l'auteur. On y ajouta un commentaire sur la famille Julia. Le titre de cette édition, est: *Familia Juliæ gentis, Romanas inter familias neutiquam postrema &c. ad dexteriùs veterum monumenta cognoscenda continuata Item distichorum proverbialium liber elegantissimus*; à Basle, en 1576. 4. *Annotationes in Caii Julii Cæsaris de bello Gallico, Civili, Alexandrino, &c. commentariorum libros; studio Reineri Reineccii*; à Leipsic, en 1574. 5. *Annotationes Joan. Glandorpii, Monasteriensis, in Marci Tullii Ciceronis Epistolas familiares*; à Basle, en 1580. *in-8°*. Cette édition est encore due aux soins de Reineccius; 6. *Joan. Glandorpii Onomasticon historiæ Romanæ, quo veluti per satyram de familiis & reliquis illustribus personis Romanis, quæ simul à bonis auctoribus & in priscis monumentis celebrantur, exponitur collecta; cum præcipuarum familiarum stemmatibus, & indice cognominum & agnominum; edente cum præfatione, Reinero Reineccio*; à Francfort, en 1589. *in-folio*. Godefroi Ludovici parle de Glandorp dans son *Historia Rectorum Gymnasiorum Scholarumque celebriorum*, partie premiere. * Cet article est extrait en partie du *Supplément françois de Basle*.

GLAUCUS. *Supplément de 1735. tome I. page 56. colonne 1... au lieu de ces mots*, sous la connoissance, *il faut*, sans la connoissance.

GLODENSTEDE, (Helmolde) Saxon, auteur du quinziéme siécle, docteur en médecine, aggrégé au collége principal de Leipsic, où il avoit fait ses études, enseigna quelque tems la philosophie à Prague, & prit ensuite le degré de docteur en médecine. Il s'acquit beaucoup d'honneur & de réputation dans l'exercice de cette profession, tant par la pratique que par l'enseignement public. Il étoit en 1410 recteur de l'université de Leipsic. On a de lui: *Practica Medicinalis: Regimen Sanitatis: Lectura super Avicennam*; & plusieurs autres. * *Voyez* l'anonyme de Leipsic, publié par Maderus, en 1660. nombre 13.

GLYCAS, (Michel) historien Grec, *dont on n'a dit que deux mots dans le dictionnaire historique*, étoit de la famille des Glycetes, comme on le voit par quelques vers qu'on lit dans différens manuscrits de ses annales. Ce qui montre que le sçavant Jean-Albert Fabricius s'est trompé, lorsqu'il a écrit que Michel prit le surnom de *Glycas*, lorsqu'il fut revêtu de l'habit monastique. Il étoit de Bizance ou Constantinople; mais il a passé la plus grande partie de sa vie en Sicile, comme on le voit par ses ouvrages. Il n'est pas certain s'il a été moine, & il faut dire, avec le pere Labbe, que l'on ignore s'il a vécu dans le siécle ou dans la retraite, dans le mariage ou dans le célibat. On voit par une de ses lettres qu'il étoit Grammairien, & versé dans la théologie, dans l'histoire ecclésiastique & civile, & dans d'autres sciences. Sa réputation étoit si grande, que les moines, les évêques mêmes, & les docteurs les plus renommés s'empressoient de le consulter. Aussi a-t-il été regardé comme une des grandes lumieres de son tems: mais on dispute sur le siécle où il vivoit. La plupart de ceux qui en ont parlé le mettent dans le douziéme ou dans le treiziéme siécle. Casimir Oudin dans son commentaire sur les écrivains ecclésiastiques, prétend au contraire qu'il n'a fleuri que dans le quinziéme, & les lettres de Glycas décident pour ce dernier sentiment. On en a en effet plusieurs qui sont adressées à l'empereur Constantin Paléologue. Or il est constant que ce prince n'eut l'empire d'Orient que vers l'an 1435. ou même 1438. & qu'il le perdit à la prise de Constantinople, l'an 1453. On pourroit encore en rapporter d'autres preuves, que l'on peut voir dans les auteurs cités à la fin de cet article. Michel Glycas est connu particulierement par ses annales, où il rapporte l'histoire des Patriarches, des Rois & des Empereurs, & dans lesquelles avec l'histoire judaïque, Romaine, & de l'Empire de Constantinople, il rapporte les disputes des théologiens & des philosophes, & traite d'un grand nombre de questions physiques & astronomiques. Ces annales sont divisées en quatre parties: dans la premiere, l'auteur traite de l'ouvrage des six jours de la création: dans la seconde, de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ: la troisiéme finit à Constantin le grand: & la quatriéme contient ce qui s'est passé depuis cet Empereur jusqu'à Alexis Comnene, qui mourut l'an 1118. C'est parce qu'il n'a pas été plus loin, que l'on a conjecturé qu'il vivoit dans le douziéme siécle: mais il est cer-

tain que la mort, le défaut de loisir, ou quelqu'autre raison que nous ignorons, a pu l'empêcher de continuer son histoire jusqu'à son tems. Jean Leunclavius traduisit ces annales en latin. Le pere Labbe les fit imprimer en grec & en latin; à Paris, en 1660. *in-folio.* La traduction est de Leunclavius: mais le pere Labbe la revit, & enrichit son édition de notes. Jean Meursius a donné séparément la troisiéme partie de ces annales avec une version latine & des scholies; mais c'est sans raison qu'il l'attribue à Théodore Metochite. Les consultations que l'on faisoit de toute part à Michel Glycas l'engagea à écrire beaucoup de lettres pour y répondre, & l'on a toujours fait une grande estime de ces lettres où l'on trouve beaucoup de réflexions ou d'explications utiles sur l'Ecriture sainte, sur divers points de théologie, & sur d'autres matieres. Bonaventure Vulcanius en a publié trois, avec une version latine, dans ses notes sur le traité de saint Cyrille, contre les antropomorphites. Jacques Pontanns en a donné deux des trois en latin, traduites par lui, & on les trouve dans les annales de Glycas de l'édition du pere Labbe, & dans la grande bibliotheque des peres. Jean Lamius ou Lami en a fait imprimer cinq en grec & en latin dans le premier volume de sa nouvelle collection de piéces diverses imprimée à Florence, en 1736. *in-8°.* sous le titre de *Deliciæ eruditorum, seu veterum anecdotorum opusculorum collectanea.* Les trois premieres lettres avoient déja paru; & Lamius a conservé la traduction des deux premieres, faite par Pontanus. Les trois dernieres sont de la version de Lamius, qui a orné toutes les cinq de notes utiles. Dans un autre volume du même recueil, imprimé en 1739. Lamius a publié cinq autres lettres de Glycas, traduites par lui-même en latin, à l'exception de la dixiéme qui avoit déja été traduite, & donnée par Bonaventure Vulcanius. L'édition de celui-ci est tronquée; elle est plus correcte & plus entiere dans le recueil de Lamius. Comme il s'agit principalement de la résurrection des morts dans la sixiéme & la septiéme lettre, Lamius a jugé à propos de publier après la septiéme une dissertation latine sur le même sujet, qu'il avoit composée dans sa jeunesse. Il y attaque aussi le traité de Burnet *de statu mortuorum*, & les prétendus esptits forts, dont Lamius dit qu'il avoit connu quelques-uns durant le séjour qu'il a fait à Paris.* Casimir Oudin, *de scriptoribus Ecclesiasticis. Joannis Alberti Fabricii Bibliotheca græca L.V. Joannis Lamii de Michaële Glyca ejusque scriptis dissertatio*, &c. dans le volume cité dans cet ouvrage; & la préface du même, mise au-devant du volume, qui contient la suite des lettres de Glycas.

GOA, (Conciles de) il y a eu plusieurs conciles tenus à Goa dans le seiziéme siécle. L'archevêque dom Gaspard en assembla un en 1567. mais ayant reçu au mois de Septembre de la même année la permission de se démettre de sa dignité, dom George Temudo, évêque de Cochim, son successeur tint ce concile, & y présida. Mar-Joseph, archevêque de la Serre de Cranganor, qui y fut appellé, en fut exclus, parce qu'il fut trouvé Nestorien. On y fit divers reglemens pour la propagation de la foi, & les actes en furent envoyés par Henri de Tavora, évêque de Cochim, au pape Pie V. qui les approuva par un bref donné à Rome, le 1 Janvier 1570. Ce concile est le premier que les Portugais ont assemblé en Orient. On en tint un deuxiéme en 1575. pour faire exécuter les reglemens du premier, & défendre les cérémonies idolâtres dans les pays dépendans des Portugais. Le troisiéme fut assemblé en 1585. dans l'église cathédrale de Goa. Dom frere Vincent de Fonseca, archevêque de Goa, & primat des Indes, qui l'avoit convoqué, y présida. L'ouverture s'en fit le 9 de Juin: Mar-Abraham, archevêque d'Angamale, prélat Syrien, s'y trouva, & y abjura le Nestorianisme, anathématizant toutes les hérésies que l'Eglise Catholique condamne. Il y célébra la messe selon le rit Romain. Il fut ordonné dans ce troisiéme concile Provincial, que l'on mettroit tout en œuvre pour réformer les abus des Chrétiens de saint Thomas; & que l'on feroit traduire en syriaque & en malabar plusieurs livres qui pourroient être utiles à cette église. Les Jésuites présenterent une traduction du Pentateuque, des quatres Evangiles, des vies des Apôtres & d'autres saints, de l'office de la Vierge, des exorcismes de saint Ambroise, un Rituel, une Méthode pour la confession, un Catéchisme, & des exhortations & méditations pour les dimanches & les principales fêtes de l'année. Dès que les sessions du concile furent finies, Mar-Abraham retourna à son église, mais il ne persevera dans la foi de l'Eglise Romaine, que jusqu'en 1590. qu'il embrassa de nouveau le Nestorianisme. * Voyez Sousa *Oriente Conquistado part.* 2.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite, étoit de saint Malo en Bretagne, où il naquit en 1653. Il entra chez les Jésuites, à Paris, le 25 Novembre 1671. & fit ses quatre vœux le 2 de Février de l'an 1690. à Tours, où il professoit la philosophie. Il avoit enseigné auparavant les humanités pendant six ans; & après avoir professé deux ans la philosophie, on le fit préfet des classes pendant deux autres années. En quittant cet emploi, il vint à Paris, où il demeura quatre ans dans la maison du noviciat, d'où il passa dans la maison professe. Il y fut d'abord secrétaire des missions de la Chine, & en 1706. on le fit procureur des mêmes missions. Il est mort le 5 Mars 1708. On lui doit les ouvrages suivans 1. *Lettre sur les progrès de la Religion a la Chine*; à Paris, chez Antoine Lambin, en 1697. *in-8°.* 2. *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne.* On parle de cet édit dans l'article du pere *Gerbillon.* L'ouvrage du pere le Gobien fut imprimé à Paris, chez Jean Anisson, en 1698. *in-12.* il a été traduit en italien par Charles Hyacinthe Ferreri, & imprimé ainsi à Turin, en 1699. *in-8°.* 3. *Eclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux Morts*; à Paris, chez Jean Anisson, en 1698. *in-12.* Cet ouvrage & le précédent ont été réimprimés la même année ensemble, & ils forment le tome III. des *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*: le pere Louis le Comte avoit donné les deux premiers tomes de ces Mémoires; 4. *Histoire des Isles Marianes, nouvellement converties à la Religion Chrétienne, & de la mort glorieuse des premiers missionnaires qui y ont prêché la foi*; à Paris, chez Nicolas Pépie, en 1700. *in-12.* 5. *Lettre à un docteur de la faculté de Paris sur les propositions deferées en Sorbonne, par M. Prioux*, en 1700. *in-12.* M. Prioux étoit du séminaire des Missions étrangeres, établi à Paris; 6. *Jugement d'un grand nombre de docteurs des universités de Castille & d'Arragon, sur les propositions censurées en Sorbonne, le 18 Octobre 1700.* à Liége, en 1701. *in-12.* 7. Avant cet écrit, le pere Gobien fit signifier le 18 Octobre 1700. à la faculté de théologie de Paris, *trois cahiers imprimés*, intitulés, sçavoir le premier: *Eclaircissement sur la dénonciation faite à notre saint pere le pape, des nouveaux Mémoires de la Chine*, composés par le pere Louis le Comte, confesseur de madame la duchesse de Bourgogne. Le second, intitulé: *Préface*, sans autre titre: & le troisiéme, *second Parallele des propositions du pere le Comte*, avec quelques autres propositions adressées à M. le syndic de la faculté de théologie de Paris, le tout contenant 44 feuillets imprimés, &c. C'est ce qu'on lit dans une piéce de 4 pages *in-4°.* qui a pour titre: *Acte de protestation signifié aux sieurs syndic, doyen, & docteurs*

de la faculté de théologie de Paris, le dix-huitième jour d'Octobre 1700. par le pere le Gobien de la compagnie de Jesus, tant en son nom que comme se faisant fort du pere Louis le Comte de la même compagnie, de présent a Rome. Il est dit dans cet acte que les *Eclaircissemens* qui y sont mentionnés, sont du pere le Gobien & du pere le Comte. On peut voir sur cette dispute la censure de la faculté de théologie de Paris, la défense de cette censure, par M. du Pin, *in*-12. à Paris, chez Pralard, & la Relation des assemblées de la faculté de théologie de Paris, tenues en Sorbonne, sur le même sujet, &c. 8. *Lettres de quelques missionnaires de la compagnie de Jesus, écrites de la Chine & des Indes Orientales*, en 1702. *in*-12. à Paris, chez Josse. Premier recueil, qui fut suivi peu après d'un second, sous ce titre : *Lettres édifiantes & curieuses écrites des missions étrangeres, par quelques missionnaires de la compagnie de Jesus* : deuxième recueil. Tel est le commencement de cette collection qui a toujours paru depuis sous le titre de *Lettres édifiantes & curieuses*, &c. le pere le Gobien en a donné six autres recueils. Le dernier qu'il a publié, qui est le huitiéme de la collection, parut en 1708. Le pere Jean-Baptiste du Halde, qui succéda au pere le Gobien, dans l'emploi de procureur des missions de la Chine a publié les autres volumes qui ont paru depuis jusqu'à sa mort. *Voyez* du HALDE ; 9. *Lettre aux Jésuites François, missionnaires à la Chine & aux Indes, sur la mort du R. P. Verjus, de la compagnie de Jesus, avec un abrégé de sa vie*, à Paris, chez Antoine Lambin, *in*-4°. & à la tête du huitiéme volume des *Lettres édifiantes*, &c. à Paris, en 1708. *in*-12. chez Nicolas le Clerc. * Extrait en partie d'un mémoire manuscrit latin, communiqué par le pere Oudin, Jésuite.

GOCKELIUS, (Eberhard) physicien ou médecin ordinaire d'Ulm, & de plusieurs états de l'Empire, & membre de l'académie des curieux de la nature, a vécu principalement dans le dix-septiéme siécle. Nous ignorons le tems de sa mort. Manget dans sa bibliotheque des écrivains médecins, cite de lui les ouvrages suivans : 1. *Enchiridium Medico-praticum de peste, &c. cui annexus est libellus de venenis*, en 1669. *in*-8°. *Consiliorum & observationum medicinalium decades 6. collecta, & per exp:rientiam confirmata*, en 1682. *in*-8°. 3. *Gallicinium Medico-practicum, sive consiliorum, observationum & curationum medicinalium novarum centuria dua, cum dimidiâ*, &c. en 1700. *in*-4°. L'auteur justifie tout ce qu'il avance par les principes des anciens médecins & des modernes, & par les expériences qu'il a faites pendant 44 ans. Il y a aussi plusieurs piéces du même dans les mélanges de l'académie des curieux de la nature. * Voyez *Supplément françois de Basle*. CHRISTOPHE-LOUIS Gockelius, qui étoit peut-être fils du précédent, a donné aussi quelques ouvrages, entr'autres : *Dissertatio de serpentariâ virginianâ* ; à Jene, 1710. *in*-4°.

GODEAU, (Antoine) *Supplément tome I. page 57. ajoutez ce qui suit* : 1° le pere Niceron qui a donné de M. Godeau un article circonstancié dans le tome XVIII. de ses *Mémoires*, & dans ses additions qui sont dans le tome XX. dit que M. Godeau avoit pensé quelque tems au mariage. Cela est vrai, & l'on a encore plusieurs des lettres qu'il avoit écrites à celle qu'il recherchoit, à ce qu'il paroit, & qu'il désigne sous le nom de *Bellinde*. On trouve quelques-unes de ces lettres dans le recueil des lettres nouvelles, publié par Nicolas Faret, à Paris, *in*-8°. chez Toussaint Quinet, en 1634. 2°. Personne, que l'on sçache, n'a marqué l'année où M. Godeau embrassa l'état ecclésiastique : ce fut au commencement de 1635. comme on le voit par une lettre manuscrite originale de M. Conrart, son cousin, datée de Jonquieres, le 23 Mai 1635. M. Conrart y félicite M. Godeau, sur son changement d'état, dont il parle comme étant arrivé depuis fort peu de tems. Il en résulte, que si ce fut, comme on le dit, les prédications de M. Godeau, qui engagerent le cardinal de Richelieu à le nommer à un évêché, il faut qu'il ait reçu tous les ordres presque en même tems, & qu'il ait fait un prompt éclat, puisqu'il fut nommé évêque dès 1636. * *Voyez* au reste pour les ouvrages de M. Godeau, les *Mémoires* du pere Niceron cités. Il faut seulement ajouter, 1°. que la vie de saint Charles Borromée, cardinal & archevêque de Milan, a été réimprimée, corrigée dans le style, & augmentée de notes nécessaires pour l'intelligence des faits, par M. Sepher, docteur de la maison & société de Sorbonne ; à Paris, en 1747. 2. volumes *in*-12. On rend compte de cette nouvelle édition, dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Février 1748. & dans les *Memoires de Trévoux*, du même mois, où l'on en parle aussi, à l'article des nouvelles littéraires, on observe avec raison, que le nouvel éditeur auroit dû corriger ce qui se trouve d'inexact dans plusieurs faits avancés par M. Godeau ; dans cette même vie, & que l'on fait remarquer dans lesdits *Mémoires* ; 2°. que M. Godeau est mort le 21 (non le 17) Avril 1672.

GODEAU, (Michel) ancien recteur de l'université de Paris, curé de saint Côme, dans la même ville, mort à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relegué, le 25 Mars de l'an 1736. âgé de 80 ans, professoit la rhétorique au collége des Grassins, à Paris, dès 1684. il étoit recteur de l'université en 1714. On avoit fait espérer des mémoires détaillés sur sa vie ; mais ils ont été inutilement attendus. On sçait en général qu'il est auteur d'un assez grand nombre d'écrits, surtout en vers : nous ne pouvons parler que de ceux qui nous sont connus : 1. Abrégé des maximes de la vie spirituelle, recueilli des sentimens des Peres, & traduit du latin de dom Barthelemi des Martyrs ; à Paris, en 1699. *in*-12. Dans l'*histoire de l'académie françoise*, par M. Pellisson, avec la continuation & les notes de M. l'abbé d'Olivet, on donne cette traduction à M. Godeau, évêque de Vence ; mais tout ce qui s'y trouve de ce prélat, est l'éloge de dom Barthelemi des Martyrs ; 2. de l'Amour de Dieu : Traité de saint Bonaventure ; à Paris, en 1712. *in*-12. 3. M. Godeau a traduit en vers latins une grande partie des œuvres poëtiques de M. Boileau Despreaux, sçavoir, le discours au roi, qui est au-devant de ses satyres : les douze satyres, avec l'apologie de la douziéme ; en prose : les douze épitres : les quatre chants de l'art poëtique. Ces traductions ont été réunies en 1737. à Paris, *in*-12. sous ce titre : *Perillustris viri Nicolai Boileau Despreaux opera, è Gallicis numeris in latinos translata à D. Godeau, antiquo rectore universitatis studii Parisiensis.* Feu M. Denyse dit dans son approbation, que M. Despreaux avoit vu plusieurs de ces piéces ; qu'il s'y reconnoissoit avec complaisance, & qu'il avouoit ingénuement, que les expressions latines dévelopoient souvent ses pensées, avec plus de force & d'éclat, qu'il n'avoit pu faire en notre langue. D'autres prétendent que ce langage tient beaucoup plus du compliment que de la vérité. Ce qui est vrai cependant, c'est que le public avoit déja fait un accueil favor ble à plusieurs de ces traductions, à mesure qu'elles avoient été publiées. Dans le même recueil, on trouve encore de M. Godeau la traduction en vers latins de deux piéces de l'abbé de Villiers, en vers françois, sçavoir, les stances sur Torigny, proche Sens, ou *sur la solitude de la campagne* : & *sur le séjour de Sucy ; maison de campagne.* A la tête du recueil est une petite piéce en vers hendecasyllabes, sous ce titre : *Umbra Godelli, ad suum librum. Phalæcium.* Cette piéce est de M. l'abbé de Lavarde : elle finit par ces 4 vers ;

Bolæum eximium ora quot sonabunt,
GODELLO *simili ora quot favebunt.*
Exi, posthume, te loquor : quod orbis
Ardet, preme : animos doce jocando.

M. Godeau avoit, dit-on, traduit aussi le Lutrin, & composé beaucoup d'autres poësies, qui sont demeurées manuscrites, sans compter celles qui sont imprimées, & que nous ne connoissons point; entre ces dernieres, on cite une traduction de l'ode sur le siécle, faite en 1712. par M. Roy, alors conseiller au Châtelet; aujourd'hui chevalier de l'ordre de saint Michel. Nous avons vu : 1 *Illustriss. senatus principi, cum sub ejus auspiciis Theses philosophicas propugnaret Claudius Henricus Vincent, Carmen*, in-fol. sans date, 3 pages; 2. *Joan. Baptistæ Testu de Balincour, cùm Theses philosophicas propugnaret, Carmen*, in-fol. de 4 pages.

GODEFRIDI, (Pierre) d'Anvers, ministre général de l'ordre de saint François, & auparavant supérieur du couvent de son ordre à Anvers, fut un homme de sainte vie. Ayant été désigné évêque suffragant de l'archevêque de Cambrai, il refusa cette dignité, & on ne put le faire consentir à l'accepter. Il fit deux fois le voyage de Rome, pour les affaires de son ordre. Il mourut, plein de bonnes œuvres, à Anvers, l'an 1558. à l'âge de 67 ans, & fut inhumé dans le chœur de son église, où avant les ravages des Protestans, on lisoit son épitaphe en 32 vers élégiaques, qui sont rapportés dans la bibliotheque de Valere-André, où on peut les voir. On y apprend que le religieux dont il s'agit, étoit d'une famille ancienne, dont il paroît que le vrai nom étoit Godefroy; que son pere se nommoit *Corneille* Godefroy ou Godefridy; & que Pierre mourut le 10 de Novembre; le reste contient son éloge. On a de lui quelques ouvrages remplis d'onction & de piété, presque tous écrits en flamand : le Désert ou la Solitude du Seigneur, sur les 40 demeures dans le désert; à Anvers, en 1551. *in*-8°. 2. la Tunique de l'Epoux, ou de l'imitation intérieure de la vie & de la passion de Jesus-Christ; à Anvers, en 1563. 3. le Pain des Anges, ou du saint Sacrement de l'autel; à Louvain, en 1552. *in*-8°. 4. Sermon sur la résurrection de notre Sauveur; à Anvers, en 1551. * Valere-André, bibliotheque belgique, édition de Foppens, en 1739. *in*-4°. tome II. pages 978. & 979.

GODEFROI, ou GEOFFROI, de saint Victor, François de nation, après avoir brillé dans les académies de Paris, où il enseigna les lettres saintes, se retira dans l'abbaye de saint Victor, avant l'an 1170. & y prit ensuite l'habit de chanoine régulier. Plusieurs de ses amis, & d'autres qui connoissoient ses talens, lui firent un crime de cette retraite, & lui reprocherent d'avoir embrassé un genre de vie oisif, & dans lequel il ne fetoit aucun usage de ses talens. Godefroi leur ferma la bouche, en composant un ouvrage en trois livres, intitulé : *Le Microcosme*, ou *le petit Monde*; où il parle des arts & des sciences, qu'il appelle les qualités de l'ame naturelle : des vices de l'ame coupable, & qu'elle doit dompter : des avantages de l'ame spirituelle, ou des vertus qu'elle doit acquérir, & dont la charité doit être le principe. On conserve aussi de lui plusieurs sermons, & quelques autres ouvrages, un entr'autres, intitulé : *Fons philosophiæ*. M. l'abbé le Beuf qui parle assez au long de cet ouvrage, dit : que l'auteur après avoir parlé de la grammaire, de la dialectique, & de la rhétorique, donne ensuite un long chapitre sur les philosophes modernes. On y trouve les caracteres des sectes philosophiques de son tems, au moins des principales. M. l'abbé le Beuf a fait imprimer ces caracteres, qui sont en effet curieux, & qui donnent une notice des sectes des philosophes qui étoient à Paris au douziéme siécle. L'ouvrage où cette notice est contenue est en quatre livres, & en prose rimée. Il est adressé à Etienne, abbé de sainte Genevieve, qui fut depuis évêque de Tournay. La bibliotheque de saint Victor, qui conserve ces ouvrages de Godefroi, en possede encore d'autres, la plupart en prose rimée, & sur des sujets de piété, dont il est parlé dans le commentaire de Casimir Oudin, sur les écrivains ecclésiastiques, où l'on trouve un article de Godefroi, au tome II. page 1566. Godefroi fut souprieur de saint Victor, & mourut l'an 1186. * *Voyez* le deuxiéme volume des dissertations de M. l'abbé le Beuf, sur l'histoire ecclésiastique & civile de France.

GODEFROI, (Jacques) célébre jurisconsulte, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique*. Nous ajouterons ici son épitaphe, que nous avons trouvée imprimée sur une feuille *in-folio*.

JACOBI GOTHOFREDI
IC. V. COS.
Quinto suprà LX. ætatis anno defuncti
Exuviæ hîc jacent :
Unàque jacent
Quæ
Patriæ, Ecclesiæ, orbi Litterato
Proximè destinabat
Compluria;
A vulgi erroribus,
Ab offuciis nonnullorum,
A præposterâ demum quorumdam
Ambitione
Vindicata.
Delenda jactura,
Sed non ideò lugendus ipse,
Qui
Cœlesti patriæ redditus,
Cœlitum albo adscriptus,
Dei optimi maximi aspectu
Propriâ nunc felicitate fruitur :
Quam
Tot inter animi mœrores, corporis languores,
Studiorum labores, negotiorum molem,
Spei plenus, fidei certus, Christi charitate circumamictus,
Animo semper præcepit vivus,
Vivus & ipse sibi.

GODEFROI, (Denys) *Supplément tome I. page 57. col. 2.. au lieu de* Grouter, *lisez*, Gruter... prix & paleur, *lisez*, prix & valeur.

GODEFROI, (Jean) fils de *Denys*, & petit fils de *Théodore*, &c. *On en parle dans le Supplément de 1735. il faut détailler ses ouvrages mieux qu'on ne l'a fait.* C'est à ses soins que nous devons deux éditions, de *Philippe de Comines*, celles des *Lettres de Rabelais*, des *Mémoires de la reine Marguerite*, de la *Satyre Ménippée de 1709. & 1726.* des Mémoires de M. *de l'Estoille*, en 1719. du *Journal de Henri III.* en 1720. de l'*Isle des Hermaphrodites*, & de quelques autres morceaux d'histoire. L'édition de 1720. de la *Confession de Sancy*, par d'Aubigné, contient avec les remarques de M. le Duchat, beaucoup de celles du même Jean Godefroi. Dans le tome III. du *Journal de Henri III.* de l'édition de M. l'abbé Lenglet, *in*-8°. à Paris, en 1744. on trouve depuis la page 378. jusqu'à la page 452. une dissertation curieuse & solide du même M. Godefroi, au sujet du livre (du pere Bernard Guyard, Jacobin,) intitulé : *La Fatalité de saint Cloud, près Paris.* Les visions de l'auteur de ce livre sont très-bien refutées dans cette dissertation, où l'on trouve d'ailleurs des faits importans, & des réflexions fort judicieuses. Cette dissertation a pour titre : *La véritable Fatalité de saint*

*saint Cloud: au révérend pere *** religieux Jacobin* les remarques du même sur la confession de Sancy, sont réimprimées dans le Journal de Henri III. de l'édition de 1744. tome V.

GODIS, (Antoine de) *Suppl. tome I.* au lieu de *Vincentin*, il faut *Vicentin*.

GODWIN, (François) sçavant Anglois, naquit à Hannington dans le comté de Northampton, l'an 1561. de *Thomas* Godwin, évêque de Bath & de Wells. Il fut aggrégé en 1578. dans le collége de Christ à Oxford, & y prit en 1584. le degré de maître-ès-arts. Il entra dans les ordres quelque tems après, & se fit recevoir bachelier en théologie. Depuis, il fut recteur de l'église de Samford-Orcais, dans le comté de Sommerset, prébendier de l'église de Wells, & soudoyen d'Exeter. Vers l'an 1595. il fut reçu docteur en théologie, & en 1601. la reine Elisabeth le nomma à l'évêché de Landaff, avec la permission de conserver ses autres bénéfices, à cause du peu de revenu de celui-ci, & en y ajoutant même la Rectorerie de Kingston-Seymour, dans le diocèse de Wells. Le roi Jacques I. qui l'estimoit pour son mérite & pour sa science, le transféra au mois de Novembre 1617. à l'évêché d'Hereford, qu'il a gardé jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin d'Avril 1633. à Withborn, château dépendant de cet évêché. Il avoit 72 ans. Godwin étoit théologien, philosophe, mathématicien, & sçavoit les belles lettres, les langues, l'histoire. Il a donné des preuves de toutes ces connoissances dans ses ouvrages, qui sont: 1. *Concio in Luca* v. 3. 1601. *in*-4°. 2. Catalogue des évêques d'Angleterre, depuis l'établissement du Christianisme dans cette Isle, avec une histoire abrégée de leurs vies & de leurs principales actions: en anglois; à Londres, en 1611. *in*-4°. Le même, nouvelle édition fort augmentée, à Londres, en 1615. *in*-4°. avec un discours sur la premiere conversion de l'Angleterre au Christianisme: & un autre discours sur les Anglois, qui ont été cardinaux, ou qui du moins ont été réputés tels par les historiens Anglois. Godwin a traduit lui-même cet ouvrage en latin, sous ce titre: *De Præsulibus Angliæ Commentarius*; à Londres, en 1616. *in*-4°. & depuis, il y fit des additions, qu'il publia séparément, & intitula: *Appendix ad commentarium de præsulibus Angliæ*; à Londres, en 1621. *in*-4°. 3. *Rerum Anglicanarum Annales sub Henrico VIII. Eduardo VI. & Mariâ regnantibus, ab anno* 1509. *ad annum* 1558. à Londres, en 1616. *in-fol.* en 1628. & 1630. *in*-4°. & à la Haye, en 1653. *in*-12. Les mêmes annales, traduites en anglois, par *Morgan* Godwin, fils de l'auteur: les mêmes, traduites en françois, du latin de l'auteur, par le sieur de Loigny; à Paris, en 1647. *in*-4°. Le P. Niceron a oublié cette traduction; 4. l'Homme dans la lune, ou voyage fait dans cette planette, en anglois; à Londres, en 1638. & 1657. *in*-8°. On en a une traduction françoise, sous ce titre: *l'Homme dans la Lune*, ou *le Voyage Chimérique, fait au monde de la lune, découvert* par Dominique Gonzalés, aventurier Espagnol; à la Haye, en 1651. *in*-12. Godwin avoit pris dans son ouvrage, qu'il n'estimoit point lui-même, le nom supposé de Dominique Gonzalés; 5. *Nuncius inanimatus.Utopia*; en 1629. *in*-8°. à Londres, en 1657. *in*-8° & traduit en anglois, par un anonyme, sous ce titre: *Le Messager mystérieux*, qui découvre les secrets des cœurs des hommes; à Londres, en 1657. *in*-8°. avec l'*Homme dans la Lune*. Il s'agit dans ce court écrit, de la maniere, dont deux personnes éloignées l'une de l'autre, peuvent se faire sçavoir mutuellement leurs pensées, sans s'écrire. On prétend que Godwin en fit l'épreuve avec succès, en présence du roi Jacques I. * Antoine Wood, *Athenæ Oxonienses*, & *Historia Universitatis Oxoniensis*. Niceron, *Mémoires*, &c. tome XXII. page 166. & suiv.

GOERE'E, (Guillaume) né à Middelbourg en Zélande, le 11 Décembre 1635. ayant perdu son pere de bonne heure, eut le malheur de tomber entre les mains d'un beau-pere, homme rude & fâcheux, d'ailleurs sans étude, & qui ne voulut pas permettre à Goërée de s'appliquer à aucune science. Celui-ci, obligé de choisir contre son inclination, une profession particuliere, choisit celle de libraire, comme la plus propre à ne le point priver du commerce des livres & des sçavans. Ses vues se trouverent remplies; & malgré les occupations de cet état, il trouva le moyen d'acquérir des connoissances très-variées, sur l'architecture même, sur la sculprure, la peinture, la botanique, la médecine, la gravure, &c. Ses ouvrages, écrits en flamand, font connoître combien il avoit orné son esprit, & quelles connoissances il avoit acquises. Voici ceux que l'on cite dans le *Dictionnaire historique*, de l'édition de Hollande, en 1740. 1. les Antiquités judaïques, en deux volumes *in-fol.* 2. l'Histoire de l'Eglise Judaïque, tirée des écrits de Moyse, en quatre vol. *in-fol.* 3. Histoire sacrée & profane, *in*-4°. 4. Introduction à la pratique de la peinture universelle, *in*-8°. 5. de la connoissance de l'homme par rapport à sa nature & à la peinture, *in*-8°. 6. Architecture universelle, selon les principes des anciens & des modernes. L'auteur est mort à Amsterdam, le 3 Mai 1711.

GOES, (Emmanuel de) né à Pottel, dans la province d'Alentejo en Portugal, se fit Jésuite à Evora, le 30 Août 1560. Il acquit beaucoup d'érudition par son application à l'étude, & une grande connoissance des langues grecque & latine, en lisant les meilleurs auteurs qui ont écrit en ces deux langues. Il possédoit si bien la latine en particulier, il l'écrivoit si purement, que le Jésuite Maffée en l'entendant prononcer une piéce d'éloquence, ne put s'empêcher de dire qu'il s'étonnoit qu'on l'eut mandé (lui Maffée) en Portugal, pour écrire l'histoire des Indes, puisque le pere Goës égaloit Tite-Live. Ce Jésuite mourut à Coïmbre, le 13 de Février 1593. C'est lui qui a composé la plus grande partie du *Cursus Conimbricensis*. Le pere Goës est loué par Fonseca, dans son histoire d'Evora, & par d'autres. * Extrait des Mémoires manuscrits de M. le comte d'Ericeyra.

GOETZE, (George-Henri) sçavant théologien Luthérien, naquit à Leipsic, l'an 1668. Après avoir étudié dans les universités de cette ville, de Wittemberg & de Jene, où il se distingua dans les theses qu'il soutint, il prit en 1687. le degré de maître-ès-arts. Il fit depuis soutenir différentes theses, tant dans cette université, que dans celle de Wittemberg, où il retourna encore faire quelque séjour. Le 4 Avril 1690. il fut fait ministre de Burg, dans le duché de Magdebourg; & la même année, on l'appella à Kemnits, dans la Misnie, pour y remplir une place de diacre de l'église de cette ville. En 1694. il fut ministre de l'église de sainte Sophie à Dresde, & en 1697. il passa à Anneberg, pour y être surintendant des églises de la dépendance de cette ville. En 1698. il se fit recevoir à Leipsic licencié en théologie; & en 1699. il revint prendre dans la même ville le degré de docteur. Au mois de Février 1702. il fut élu surintendant des églises de Lubeck; & depuis, il a toujours vécu dans cette ville, & y est mort le 25 Mars 1729. âgé de près de 61 ans. Il est auteur d'une grande multitude d'écrits, dont beaucoup sont sur des sujets singuliers: 1. *De Quartodecimanis*; à Lipsic, en 1686. *in*-4°. 2. *De rituSacrarum Lectionum*; à Wittemberg, en 1685. *in*-4°. 3. *De Historia principum Anhaltinorum*; à Jene, en 1686. *in*-4°. 4. *Synopsis errorum Arminianorum*; à Lipsic, en 1686. & 1687. *in*-4°. 5. *Discussio singularium quæstionum theo-*

logicarum; à Lipsic, 1686. *in*-4°. 6. *De Traditionibus Pontificiorum semet ipsas evertentibus*; à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 7. *De Apotheosi Christi*; à Lipsic, en 1687. *in*-4°. 8. *De unctura Christi Bethaniæ facta*; à Lipsic, en 1687. *in*-4°. 9. *De Vigiliis Paschalibus veterum Christianorum*; à Lipsic, en 1687. *in*-4°. 10. *De Bibliotheca Patrum*; à Lipsic, en 1687. *in*-4°. 11. *De Archidiaconis veteris Ecclesiæ*; à Lipsic, en 1687. *in*-4°. 12. *De Logo Johanneo*; à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 13. *De Scriptoribus Hæreseologicis disputationes duæ*; à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 14. *De Canditatis Veterum*; à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 15. *De Supposititiis ac deperditis Pauli scriptis schediasma historicum*; à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 16. *De magno pietatis mysterio ad I. Timot. III.* 16. à Wittenberg, en 1687. *in*-4°. 17. *De ritibus solennibus magisterialibus*; à Wittenberg, en 1688. *in*-4°. 18. *De Macedonianis*; à Wittenberg, en 1688. *in*-4°. 19. *De Variis Miscellaneis Historico-criticis*; à Wittenberg, en 1688. *in*-4°. 20. *De Dubiis Athanasii scriptis, quæ in nova operum ejus editione leguntur*; à Lipsic, en 1689. *in*-4°. 21. *De Scriptorum Ciceronis lectione*; à Lipsic, en 1689. *in*-4°. 22. *Amœnitatum juris Divini Egloga*: à Lipsic, en 1689. *in*-4°. 23. Homélie sur le troisiéme précepte de la sanctification du Sabbat, en allemand, en 1693. *in*-4°. 24. Oraison Funebre de Wolfgang Stéger, étudiant en théologie; en allemand, en 1693. *in*-4°. 25. Réfutation des discours insensés des Piétistes & des fanatiques; en allemand, en 1693. *in*-4°. 26. Avertissement Chrétien, contre les faux prophêtes; en allemand, en 1694. *in*-4°. 27. Que dans la Religion Luthérienne, on peut bien croire, bien vivre, & bien mourir; en allemand, en 1694. *in*-4°. 28. la Croyance des Luthériens selon le Catéchisme de Luther, en 1695. *in*-4°. en allemand: 29. la Prudence du Chrétien, contre la malice du Diable, Sermon, &c. en allemand, en 1696. *in*-4°. 30. *Observationum sacrarum specimen in memoriam jubilæi Annabergæ die 8. Decembris 1697. celebrati*; en 1697. *in*-4°. 31. *De Centurione sub cruce Christi*: en 1698. *in*-4°. 32. *De Spiritu sancto ad Joan. XIV. 26. dissertatio synodalis, cum programmate de Claudii Clementis Musæo*: en 1699. *in*-4°. 33. *De Claris Schmidiis oratio synodalis*: en 1699. *in*-4°. 34. *De Cornelii à Lapide commentariis in sacram scripturam*: en 1699. *in*-4°. 35. *Num scriptura sacra, eaque canonica, remotâ Ecclesiæ auctoritate, ejusdem sit valoris ac fabulæ Æsopi vel Titus-Livius*: en 1700. *in*-4°. 36. *Num Lutherus librum Jobi cum Terentii scriptis & Virgilii Æneide contulerit*: en 1701. *in* 4°. 37. *De Theologis Pseudo-Medicis, seu, Num Theologo Artem Medicam exercere liceat*: en 1700. *in*-4°. 38. *De Concionatoribus Castrensibus*: en 1700. *in*-4°. 39. *De Principe Concionatore*: en 1700. *in*-4°. 40. *De Vestibus Sacris in administratione Cœnæ Dominicæ usitatis*: en 1700. *in*-4°. 41. *Observationes Exegetico practicæ in II. Corinth. XII.* 20. 21. en 1701. *in*-4°. 42. *De Imperatoribus Romano-Germanicis qui fidem Lutherano-Evangelicam morte confirmarunt*: en 1701. *in*-4°. 43. *De Lutheranismo D. Bernardi Schediasma Theologicum*: en 1701. *in*-4°. Goetze avoit la manie de voir partout le Luthéranisme, qu'il auroit voulu voir triompher seul: 44. *De Principe Hebraïcè docto*: en 1701. *in*-4°. 45. *De Cultu Abrahami*: en 1701. *in*-4°. 46. *De Cultu Josephi, parentis Christi*: en 1704. *in*-4°. 47. *De Cultu Annæ, Aviæ Christi, in Misniam invecto*: en 1702. *in*-4°. 48. *Concio valedictoria Annabergæ habita*: en 1702. *in*-4°. 49. *De Odio Pontificiorum in hymnos Ecclesiæ Lutheranæ*: en 1703. *in*-4°. 50. *De Reliquiis Lutheri*, &c. en 1703. *in*-4°. 51. *De Præstantiâ Epitomes Hunnianæ*: en 1703. *in*-4°. 52. *Epistola ad Joannem Fechtium*, dans les *nova Litteraria maris Baltici*: en 1704. 53. *De Joannis Bugenhagii meritis in Ecclesiam & scholam Lubecensem, oratio* &c. en 1704. *in*-4°. 54. *Princeps Græcè doctus*, avec d'autres piéces de divers auteurs: en 1704. *in*-8°. 55. *De Conversis Pontificiis ex Lectione librorum Lutheri*, &c. en 1704. *in*-4°. 56. Sermons sur différens sujets: en allemand, en 1704. *in*-4°. 57. *De Mercatoribus eruditis*: en 1705. *in*-4°. 58. des additions à cette dissertation: en 1706. *in*-4°. 59. *Sylloge observationum Theologicarum Joanni Ligtfooto ... oppositarum*: en 1706. *in*-4°. 60. *De versione novi Testamenti Jeremiæ Felbingeri*: en 1706. *in*-4°. 61. *De Salute Ismaëlis*: en 1706. *in*-4°. 62. *De Eruditis hortorum cultoribus*: en 1706. *in*-4°. 63. *Observationes historico-theologicæ de Joanne Hiltenio*, &c. en 1706. & 1717. *in*-4°. 64. *De Litteris Butyricis specimen Anti-Pontificium*: en 1706. *in*-4°. 65. *Princeps commentator Biblicus*: en 1706. *in*-4°. 66. *De Officio Liberorum erga parentes*: en 1706. *in*-4°. 67. *Parallelismus Judæ proditoris & Romanæ Ecclesiæ*: en 1706. *in*-4°. 68. *Quantum Moniales debeant Luthero*: en 1707. *in* 4°. 69. *An Maria filium Dei pariens, obstetricis operâ fuerit usa*: en 1707. *in*-4°. 70. *Acta Huberiana*; en 1707. *in*-4°. 71. *De Domesticis Lutheri singularia*: en 1707. *in*-4°. 72. *Meletemata Annabergensia varii argumenti conjunctim nunc edita*: en 1709. trois volumes *in*-12. 73. *De Rusticis eruditis*: en 1707. *in*-4°. 74. *Analecta Litteraria de rusticis eruditis*: en 1707. *in*-4°. 75. Additions à l'écrit précédent: en 1708. *in*-4°. 76. *Prælectionum sacrarum in Nicolai Hunnii Epitomen credendorum habitarum, specimen*: en 1708. *in*-4°. 77. *De Theologis sub auspiciis novorum officiorum demortuis*: en 1708. *in*-4°. 78. encore sur le même sujet: en 1708. *in*-4°. 79. *De 14. opitulatoribus*: en 1708. *in*-4°. 80. *De Pœnitentia Samsonis*: en 1708. *in*-4°. 81. *De Sutoribus eruditis*: en 1708. *in*-4°. 82. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum seculi XVI. & XVII.* en 1708. *in*-8°. 83. *Elogia philologorum quorumdam Hebræorum*: en 1708. *in*-8°. 84. *Elogia præcocium quorumdam eruditorum*, &c. en 1708. *in*-8°. 85. *Elogia Germanorum quorumdam Theologorum*: en 1709. *in*-4°. 86. *Theologus Semi-secularis*: en 1709. *in*-4°. 87. *De Alecteromachiâ in Lyceo Lubecensi ... institutâ*: en 1709. *in*-4°. 88. *De Viris doctis Lucæ insignitis nomine*: en 1709. *in*-4°. 89. *Selecta ex historiâ Litterariâ*: en 1709. *in*-4°. 90. *Ex Historiâ Litterariâ specimen Catechismi historialis*: en 1710. *in*-4°. 91. *Elogium ... seu vita Jacobi Batti, & Nicolai Medleri*: en 1710. *in*-4°. 92. *De Theologiâ Elisabethæ*: en 1710. *in*-4°. 93. *Suspirium Publicani*: en 1710. *in*-4°. 94. *De Cultu sanctorum pestem depellentium*: en 1711. *in*-4°. 95. *Puer decennis, seu eruditus in primo decennio vitæ suæ memorandis fatis obnoxius*: en 1711. *in* 4°. 96. *Num moribundus quartâ petitione orationis Dominicæ uti possit*: en 1711. & 1717. *in*-4°. 97. *Museum eruditi variis memorabilibus conspicuum*: en 1712. *in*-4°. 98. *De Monicâ Matre Augustini*: en 1712. *in*-4°. 99. *De Baptismo Campanarum*: en 1712. *in*-4°. 100. *Num Pharao operâ Josephi ad veram Ecclesiam perductus fuerit*: en 1712. *in*-4°. 101. *Theologia Latronis*, &c. en 1712. *in*-4°. 102. *Theoremata de liberalitate viduarum*: en 1712. *in*-4°. 103. *Exercitatio in illud Lutheri: Pestis eram vivus*, &c. en 1712. *in*-4°. 104. *De Cultu Judæ proditoris*: en 1713. *in*-4°. 105. *De Valerii Herbergeri, Theologi ..... Symbolis, oratio*: en 1713. *in*-4°. 106. *Miscellanea Historico-Theologica de Conjugio Eruditorum*: en 1714. *in*-4°. 107. *De Reliquiis Magorum conversorum*: & encore quatre autres dissertations sur les Mages, la 108. 109. 110. 111. 1714. 1715. 112. *Dissertatio ... de eruditis, qui vel aquis perierunt, vel divinitùs liberati sunt*: en 1715. *in*-4°. 113. *Symbolum Emanuelis-Sebastiani Harderi, verbi Dei Ministri*, &c. en 1715. *in*-4°. 114. *De Cæcis Eruditis*: en 1715. *in*-4°. 115. *De Beneficiis, œconomiis Lutheri ministerio exhibitis*: en 1715. *in*-4°. 116. *De Mensis Pontificiorum Venenatis*: en 1715.

in-4°. 117. *De Benedictione papæ* : en 1715. *in*-4°. 118. *De Peregrinationibus eruditionis Orientalis colligenda causâ susceptis* : en 1716. *in*-4°. 119. *De Concionibus sacerdotum calamo exceptis* : en 1716. *in*-4°. 120. *De Conviviis Eruditorum* : en 1716. *in*-4°. 121. *Historia Magorum* : en 1716. *in*-4°. 122. *Dogmata Theologica ex historiâ Magorum*, &c. en 1716. *in*-4°. 123. *Dissertatio .... in salutem moribundorum Jesus-Maria ingemiscentium* : en 1717. *in*-4°. 124. *Mariam matrem fidelium haud dicendam esse*, &c. en 1717. *in*-4°. 125. *De Moribundis Evangelico-Lutheranis, insidiis pontificiorum obnoxiis*, en 1717. *in*-4°. 126. *De Peregrinationibus periculosis ob doctrinæ Evangelicæ hostes*, en 1717. *in*-4°. 127. *Num flexis genibus studiis incumbere liceat* : en 1717. *in*-4°. 128. *Bibliotheca Anti-pontificia presbyteri Lubecensis*, &c. 1717. *in*-4°. 129. *Bibliotheca Anti-pontificia clarorum Lubecensium specimen* : en 1717. *in*-4°. 130. *Bibliotheca Lutherana ... specimen* : en 1717. *in*-4°. 131. *Miracula Catechismi Lutheri* (en allemand) en 1717. *in*-4°. 132. *De Salute Lutheri*, en 1718. *in*-4°. 133. *De Præceptoribus Lutheri* : en 1718. *in*-4°. 134. *De Moribundi Lutheri colloquio*, &c. en 1718. *in*-4°. 135. *De gradibus gloriæ in vitâ æternâ Luthero afferendis* : en 1718. *in*-4°. 136. *De Inimicitia Lutheri* : en 1718. *in*-4°. 137. *Vindiciæ Catechismi Lutheri*, &c. en 1718. *in*-4°. 138. *De Picturâ Electoris Saxoniæ & Martini Lutheri, coram imagine Crucifixi procumbentium* : en 1718. *in*-4°. 139. *Dissertationes variæ* : en 1718. *in*-4°. 140. *De Evangelii ministris à Luthero ordinatis* : en 1718. *in*-4°. 141. *Propositiones varii argumenti historiam Lutheri illustrantes* : en 1718. *in*-4°. 142. Cabinet historique des Médailles, contenant celles qui ont été frapées pour la fête du jubilé Luthérien célébré, le 17 Octobre 1717. (en allemand) en 1718. *in*-4°. 143. *Miscellanea Theologica ex historiâ vitæ, actorumque Lutheri* : en 1719. *in*-4°. 144. *De Insidiis Pontificiorum juventuti scholasticæ strui solitis* : en 1719. *in*-4°. 145. *De Scholarum incrementis* : en 1719. *in*-4°. 146. *De Paupertate Lutheri* : en 1719. *in*-4°. 147. *De Vestimentis Monachorum* : en 1719. *in*-4°. 148. *De Lutheranismo Beghinarum* : en 1719. *in*-4°. 149. *Num Hieron. Drexelii scripta oraculorum Divinorum instar haberi debeant* : en 1720. *in*-4°. 150. *De Litterarum sacrarum cultoribus*, &c. en 1720. *in*-4°. 151. *De Hymnis & Hymnopœis Lubecensibus*, &c. en 1721. *in*-8°. 152. *Philippi Saltzmanni, Theologi Cizensis, vita ac merita in scripta Lutheri; nec non memoria Erasmi Gruberi, præsulis Ecclesiarum Ratisbonensium, de scriptis Lutheri præclarè meriti*, &c. en 1721. *in*-8°. * Voyez le tome XXIII. des *Mémoires* du pere Niceron; où l'on trouvera le caractere des écrits de Goetze, & quelques réflexions sur un grand nombre d'entr'eux.

GOFFART, (Antoine) théologien Flamand, né d'une famille connue & riche, dans le pays de Liége, après avoir fait ses premieres études dans sa patrie, fut envoyé à Douai, où il fit un cours de philosophie. Il se transporta ensuite en France, où il employa dix années à fréquenter les universités les plus célébres. En 1627. il prit le degré de docteur en théologie à Valence en Dauphiné. Etant venu de-là à Lyon, il enseigna la philosophie, & fut chargé de l'examen des livres. Enfin, de retour en Flandres, il fut pourvu d'un bénéfice dans le duché de Luxembourg (*Provisus de personatu Gradensi, in Ducatu Luxemburgensi.*) Etant à cheval, il eut le malheur d'avoir la jambe cassée d'un coup de pied de cheval; l'opération fut mal faite par le chirurgien; & il en mourut le 13 Mai 1636. On a de lui: 1. *Antonii Goffart, doctoris theologi, compendium operum Martini Bonacinæ de morali theologiâ, omnibusque conscientiæ nodis*; à Rouen, en 1636. *in*-8°. il y en a d'autres éditions antérieures, à Anvers & ailleurs; 2. *Compendium Theologiæ Moralis Pauli Laymanni Societ. J.* 3. *Vindiciæ pro Nicolao Smithæo contra censuram nomine facultatis Parisiensis editam, in ejusdem librum cui titulus : Modesta & brevis discussio*, &c. à Liége, en 1631. *in*-24. Le prétendu Nicolas Smith, étoit Edouart Knott, Jésuite Anglois.

GOHORY, d'autres disent GOHORRY, (Jacques) Parisien, lecteur ou professeur des mathématiques, à Paris, dans le seiziéme siécle, étoit surnommé le *Solitaire*, titre qu'il prend lui-même à la tête de plusieurs de ses ouvrages, où il se nomme aussi quelquefois *Leo Suavius, Solitarius*. Il dit dans son commentaire sur le *Livre de la Fontaine Périlleuse*, qu'il étoit parent du conseiller Perrot, & de Claude Fauchet, président en la cour des monnoies. Dans le même commentaire, Gohorry cite plusieurs de ses ouvrages, sçavoir, *Liber de mysteriis notarum* : des observations latines sur les endroits difficiles de Virgile: le livre de la *Toison d'Or*, adressé au roi de France, tant en vers latins que françois. La Croix du Maine, parlant de ce livre, dit : » Gohorry a » mis par écrit & réduit par ordre l'histoire de Ja» son, laquelle René Boyvin d'Angers, très-excel» lent homme pour le burin, a gravée en planches » de taille douce. C'est le livre de Jean de Monte» gard, de la conquête de la Toison d'or, par le » prince de Thessalie, imprimée à Paris, l'an 1563. » avec les figures. « Gohorry dit dans le même commentaire, cité ci dessus, que Jean Martin avoit gâté la traduction du songe de Poliphile de *François Colonne, chevalier de Malte*, laquelle traduction lui avoit été présentée par l'auteur, de l'avis de Herberay, sieur des Essarts, pour être réformée, ce qu'il auroit fait *si la cour ne l'eût alors transporté malheureusement de ses études, contre son Genie.* Les autres ouvrages de Gohorry, cités par la Croix du Maine, sont: Traduction des deux premiers livres de la premiere décade de Tite-Live, à Lyon, chez Balthasar Arnoullet, 1553. Les sept livres de l'art militaire, de Nicolas Machiavel, traduits de l'italien en latin, par Jean Morel, Parisien, & du latin en françois, par Gohorry. Quelques livres d'Amadis de Gaule, d'espagnol en françois, sçavoir le 10 le 11. & le 13. imprimés à Paris, en 1560. & 1563. Les occultes merveilles & secrets de nature de Levin Lemne, médecin de Zirizée en Hollande, traduit du latin en françois, à Paris, en 1567. *in*-8°. le Devis sur la vigne, vin & vendange, auquel la façon ancienne du plant, labour & garde, est découverte & réduite au présent usage; à Paris, en 1549. *in*-8°. Discours responsif à celui d'Alexandre de la Torrette sur les secrets de l'art chymique, & confection de l'or potable, fait en la défense de la philosophie, & médecine antique, contre la nouvelle paracelsique, sous le nom de L. S. S. (*Leo Suavius Solitarius*) à Paris, en 1575. *Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amours* : autrement (mais mal-à-propos) intitulé : *Le Songe du Verger, œuvre très-excellent de poësie antique, contenant la steganographie des mysteres secrets de la science minérale*: dédié à M. de Ferrieres, Vidame de Chartres; avec un commentaire, & une préface de l'éditeur; à Paris, en 1572. *in*-8°. On a donné une notice de cet ouvrage dans la *Bibliotheque françoise*, ou *Histoire de la Littérature françoise*, &c. tome IX. pag. 181. & suiv. *Instruction de la connoissance des vertus & propriétés de l'herbe, nommée Petum, appellée en France l'herbe à la Roine ou Médicée, ensemble la racine Mechoacan, ou Mechiocan*, &c. à Paris, en 1572. *in*-8°. Du Verdier parle aussi des ouvrages susdits, & y ajoute : l'histoire de la Terre neufve du Peru en l'Inde Occidentale, &c. traduite d'italien; à Paris, en 1553. *in*-8°. & dit que le traité *De usu & mysteriis notarum in quo vetusta litterarum & numerorum, ac di-*

vinorum ex Sibylla nominum ratio explicatur, a été imprimé à Paris, en 1550. *in-8°.* Gohorry mourut à Paris, le 15 Mars 1576. Jacques Grevin le nomme *Jehan de Gorris*, dans l'épitre en vers françois, par laquelle il lui adresse sa traduction françoise des œuvres de Nicandre, imprimée à Anvers, en 1567. *in-4°.*

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslau, en 1623. & mort à Leyde, en 1665. est auteur de plusieurs ouvrages estimés. On cite les suivans: 1. *Elementa Architecturæ Militaris*; à Leyde, en 1643. *in-8°.* avec des figures; 2. un Traité de l'usage du compas de proportion, aussi en latin; 3. un traité *de Stylometricis*, en latin & en flamand, imprimé à Amsterdam, en 1662. 4. un autre traité sur l'Architecture, que Léonard-Christophe Sturm a publié à Wolfenbutel, en 1696. & quil a enrichi de plusieurs belles figures, qui pour la plupart ont été gravées aux dépens de M. Georges Bose, conseiller à Leipsic; & de la vie de l'auteur; 5. Goldman avoit aussi augmenté la description du temple de Salomon, par Jean-Baptiste Villalpandus; mais son travail n'a pas, dit-on, vû le jour. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740. On y cite une édition de l'*Architectura Militaris*, faite en 1656.

GOLIUS, (Pierre) étoit de Leyde, & frere aîné du sçavant Jacques Golius, qui a été si habile dans les langues Orientales. Il entra jeune dans l'ordre des Carmes de la réforme de sainte Thérese, & il y prit le nom de Céléstin de sainte Liduvine. Il eut, comme son frere, un grand attrait pour la langue Arabe, & comme lui, il y excella. Il l'enseigna aux autres à Rome, dans le séminaire que les Carmes y ont pour l'utilité des missions. Destiné par ses supérieurs, & consacré par zéle aux mêmes missions, le pere Golius se conduisit en homme Apostolique à Alep, dans la Terre sainte, & dans les Indes Orientales, où il fut envoyé. Il étoit supérieur du couvent de son ordre au Mont Liban, lorsque ce grand serviteur de Dieu, François Galaup de Chasteuil, s'y retira. Le pere Golius le reçut avec joie, s'édifia de ses rares vertus; & après la mort de ce saint solitaire, arrivée en 1644. il prononça en Arabe son oraison funebre, & composa son épitaphe en latin, telle qu'on la lit dans le voyage de Syrie de M. de la Roque, & dans la bibliotheque des écrivains de l'ordre des Carmes réformés, page 168. Le pere Golius fut un des principaux de ceux que Sergius Risius, archevêque de Damas, Maronite, consulta pour l'édition de la Bible en arabe, à laquelle ce prélat commença de travailler, que d'autres continuerent après sa mort, & qui parut enfin à Rome, en 1671. par l'ordre, & de l'imprimerie de la congrégation de *la Propagande*. Ce fut même le pere Golius, qui eut, avec quelques autres, le soin d'en corriger les épreuves. Le général de son ordre l'ayant fait visiteur des missions, il s'acquitta de cet emploi avec zéle, & il mourut dans le cours de ses visites, à Surate; on ignore en quelle année. Il a traduit du latin en arabe les quatre livres de l'Imitation de Jesus-Christ, & cette traduction a été imprimée à Rome, en 1663. Il a traduit pareillement: 1. de l'espagnol en arabe la vie de sainte Thérese; 2. de l'arabe en latin un recueil de paraboles & de sentences tirées de divers écrivains Arabes. Dans la bibliotheque des écrivains de son ordre, on lui donne encore les traductions suivantes; mais sans déclarer si elles sont imprimées, sçavoir, le pré du solitaire & la consolation de l'Anachorete, traitant des vertus principales: on dit que c'est un ouvrage composé plus de 500 ans auparavant, par quelque moine d'Égypte: un volume de l'Alcoran: un traité des controverses principales agitées entre les Catholiques & les hérétiques de l'Orient: des sermons sur les évangiles: un discours historique de saint Grégoire le Décapolite: quelques petits ouvrages de piété: l'histoire des commencemens de la mission des Carmes au Mont Liban, en italien. Il y apparence que dans cette liste, plusieurs des ouvrages mentionnés sont de la composition même du pere Golius, & non de simples traductions. * Voyez, *Bibliotheca scriptorum utriusque congregationis & sexus Carmelitarum excalceatorum collecta & digesta per P. Martialem à sancto Joanne Baptistâ*; à Bourdeaux, en 1730. *in-4°.* pag. 77. 78. 165. & suiv. Voyage de Syrie & du Mont-Liban, par M. de la Roque: Mercure de France, Avril 1736. Le Long, *Bibliotheca sacra*, in-fol. page 124.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) *Supplément, tome I. ajoutez que* l'ouvrage intitulé: *Traités & Lettres de feu M. Gombauld, touchant la Religion*, que l'on cite à son article, contient: 1°. *Considérations sur la Religion Chrétienne*; 2°. *Traité de l'Eucharistie*; 3°. *Discours contenant les raisons pour lesquelles l'auteur préfére la Religion réformée à la Religion Romaine*; 4°. les Lettres, au nombre de cinq, roulent toutes sur ce dernier objet; 5°. on dit *dans le Moréri*, après divers auteurs, que Gombauld mourut âgé de près de cent ans. Bayle avoit dit la même chose. On prétend dans les remarques critiques sur le Dictionnaire du dernier, par M. l'abbé Joly, chanoine de Dijon, imprimées en 1748. à Dijon même, *in-fol.* qu'il faut rabattre de cet âge 20 ou 25 ans; & on le prouve assez bien. Dans le même article, on releve solidement divers autres endroits de Bayle, sur le même Gombauld: ce qu'il est bon de consulter dans l'ouvrage même. Les remarques qu'on y fait serviront aussi à éclaircir plusieurs points de la vie de Gombauld, & à en rectifier d'autres.

GOMBERVILLE, (Marin le Roy de) *Supplém. de 1735*... Mémoires des ducs de Nevers, *lisez*, du duc de Nevers... Le jeune Alcidiane, *lisez*, la jeune Alcidiane. Madame de Gomez, qui en 1733. a donné ce roman au public en trois volumes, refondu & augmenté, dit dans sa préface que M. de Gomberville n'en avoit tracé qu'*une esquisse très-imparfaite, sans suite, ni conclusion*, & qu'il étoit mort *sans vouloir* ni le finir, ni le corriger. Les œuvres poëtiques de François Maynard, recueillies par Gomberville, sont de Paris, 1646. *in-4°.* Le *Polexandre*, roman en cinq volumes *in-8°.* est de Paris, 1637. *La Cythérée*, par le même auteur, est de Paris, 1644. *in-8°.* quatre volumes. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu*'il a fait une histoire des Amazones. Voici le titre de ce livre, qui n'est nullement une histoire des Amazones: *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'espagnol de Christophe d'Acuña, Jésuite: avec d'autres relations, & une dissertation sur cette riviere, par Marin le Roy de Gomberville; à Paris, en 1682. *in-12.* deux volumes. Voici le titre des Mémoires du duc de Nevers: *Mémoires de Louis de Gonzague, duc de Nevers, sous Henri III. & Henri IV.* publiés & enrichis de plusieurs piéces du tems, par Marin le Roy, sieur de Gomberville; à Paris, en 1665. *in-fol.* deux volumes: le premier contient les Mémoires depuis l'an 1574. jusqu'en 1589. le deuxiéme la suite des Mémoires depuis 1589. jusqu'en 1595. & les piéces ajoutées jusqu'en 1610. *Le discours des vertus & des vices de l'histoire*, &c. a paru dès 1620. *in-4°.* *la Caritée*, roman, contenant sous des tems, des provinces, & des noms supposés, plusieurs rares & véritables histoires de notre tems; à Paris, 1621. *in-8°.* *Remarques sur la vie du Roi, & sur celle d'Alexandre Severe*, contenant la comparaison de ces grands princes, & comme les prophéties de l'heureux regne du Roi; à Paris, en 1622. *in-4°.*

GONDRIN. *Supplément tome I.*

XVI. LOUIS-ANTOINE de Pardaillan Gondrin,

&c. marquis de Montespan, &c. *ajoutez*, mort à Paris le deuxiéme de Novembre 1736. âgé de 71. ans.

XVII. Louis de Pardaillan, marquis de Gondrin, &c. *ajoutez*, qu'*Antoine-François* de Pardaillan de Gondrin, marquis d'Antin, vice-amiral de France du Ponant, &c. mentionné dans cet article, est mort à Brest en Basse-Bretagne, dans la trente-deuxiéme année de son âge, le 24 Avril 1741. Outre ses emplois mentionnés *dans le Supplément*, il avoit eu en 1737. & 1738. le commandement d'une escadre de vaisseaux sur les côtes de Barbarie. Il avoit commandé en 1739. celle qui fut envoyée dans la mer du Nord, en 1740. il avoit eu le commandement des escadres qui furent envoyées en Amérique. Il venoit de rentrer avec cette escadre dans le port de Brest, lorsqu'il mourut. Il avoit épousé au mois d'Avril 1737. mademoiselle de Carbonnel de Canisy, née en 1725. fille unique & seule héritiere de *René-Anne* de Carbonnel, comte de Canisy, marquis de la Paluelle, lieutenant de roi en basse-Normandie, gouverneur des ville & château d'Avranches, &c. il n'en a point laissé d'enfans.

XVIII. Louis de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, &c. *ajoutez*, mort à Paris, le 9 Décembre 1743. âgé de 36 ans.

On dit que la traduction des épitres choisies de saint Grégoire le Grand, imprimée à Paris, en 1676. *in*-12. est de M. Louis Henri de Gondrin, archevêque de Sens, & qu'elle a seulement été publiée par Jacques Boileau, alors doyen de Sens.

GONET, (Jean-Baptiste) Dominicain, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on rapporte mal le titre & la forme de son cours de théologie*: il falloit dire *Clypeus Theologicæ Thomisticæ contra novos ejus impugnatores*: ce cours de théologie fut imprimé pour la seconde fois à Bourdeaux, en 1666. 1670. en dix-huit volumes *in*-12. non *in*-16. son *Manuale Thomistarum, seu brevis Theologiæ cursus*, a paru à Beziers, en 1680. six volumes *in*-12. Bayle dans son Dictionnaire dit que Gonet *fit approuver dans l'université de Bourdeaux les lettres provinciales*; mais il n'apporte pour toute preuve de ce fait qu'un témoin inconnu à lui-même. Bayle ne devoit pas ignorer que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école sont tournés en ridicule dans les lettres en question, & qu'il n'y a pas lieu de croire que Gonet, qui étoit attaché aux sentimens de cette même école, ait voulu faire approuver l'ouvrage d'un écrivain qui s'en déclaroit ouvertement l'adversaire. D'ailleurs, ainsi que l'observe M. Joly dans les remarques critiques sur Bayle, page 391. Gonet attaquoit publiquement les lettres provinciales (de M. Pascal) & leur commentateur Wendrock (M. Nicole) dans le tems même où l'on suppose qu'il sollicitoit en secret pour les faire approuver à Bourdeaux.

GONNELIEU, (Jérôme de) Jésuite, prédicateur célébre, né à Soissons, le 8 de Septembre 1640. entra dans la compagnie de Jesus, le 4 Octobre de l'an 1657. & y fit la profession des quatre vœux, le 2 Février 1674. Après avoir exercé quelques emplois dans sa société, il se livra au ministere de la chaire, & travailla avec zele au salut des ames. Il mourut à Paris dans la maison professe, le 28 Février de l'an 1715. Ses ouvrages, fruits de sa piété & de son zéle, sont: 1. *Les Exercices de la vie intérieure*; à Paris, en 1701. *in*-12. 2. *De la présence de Dieu, qui renferme tous les principes de la vie interieure*; à Paris, chez Louis Josse, en 1703. & en 1709. *in*-12. 3. *Méthode de bien prier*; à Paris, chez Nicolas Couterot, en 1710. *in*-12. 4. *Pratiques de la vie intérieure, ou les devoirs de piété que tout Chrétien doit rendre à Dieu pour mener une vie chrétienne, & pour se sauver dans le monde*; à Paris, en 1710. *in*-12. 5. *Instruction sur la confession & la communion*; à Paris, en 1710. *in*-12. & avec l'ouvrage précédent dans l'édition de 1713. à Paris, chez Charles le Clerc, *in*-12. 6 *Le Sermon de Notre-Seigneur à ses Apôtres, après la céne, avec des reflexions*; à Paris, chez Louis Josse, en 1712. *in*-12. 7 *Imitation de Jesus-Christ, traduction nouvelle, avec une pratique & une priere à la fin de chaque chapitre*; à Paris, chez le Mercier, en 1712 *in*-8°. à Nancy, en 1712. *in*-12. à Paris, en 1736. & plusieurs autres-fois réimprimée en divers tems & en différens lieux. On lit dans les *Mémoires de Trévoux*, que les pratiques ou explication de l'imitation, ne sont point du pere de Gonnelieu. Cette explication lui feroit honneur; & l'approbation du pere Jean-Joseph Petit-Didier, son confrere, la lui donne. Cette approbation est ainsi exprimée: « La traduction est fidele, & les pratiques & oraisons sont pleines des lumieres & de l'onction de l'auteur. Fait à Nancy, le 25. Août en 1712. signé, Jean-Joseph Petit-Didier, de la compagnie de Jesus: 8. *Nouvelle Retraite de huit jours, à l'usage des personnes du monde & du cloître*; à Paris, chez Prault, en 1736. *in*-12. * *Mémoires manuscrits* du pere Oudin, Jésuite.

GONTIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils se sont distingués vers la fin du seiziéme siécle, & au commencement du suivant, tant pour les figures que pour les ornemens. On en a des preuves dans les vitres de leur façon, qui se voient dans les églises de saint Etienne de Troyes, & de saint Martin ès Vignes, à l'hôtel des arquebusiers, & dans les cabinets des curieux de la même ville. LEONARD Gontier a peint la vitre de la chapelle de la paroisse de saint Etienne à l'âge de 18 ans, & plusieurs autres dans la même église: il est mort n'ayant que 28 ans. Il a eu un fils qui travailloit à l'ornement. * *Mémoires manuscrits.*

GONZAGUE. *Ajoutez aux éditions de 1725. & 1732. du Dictionnaire historique.*

I. Louis de Gonzague... de Passerin Bonicolsa, *lisez*, Bonacolsi, *& ajoutez* aux enfans de Louis, nés de sa deuxiéme femme *N*....Malatesta; CONRAD de Gonzague, dont la postérité subsiste encore aujourd'hui, & a été agrégée dans le grand collége de la noblesse de Venise.

II. GUI mourut le 21 Octobre, *mettez* le 22. Septembre.

V. JEAN-FRANÇOIS, né en 1390. *mettez* en 1395.

VI. LOUIS... RODOLFE, qui a fait celle de Castiglione, *corrigez & mettez*, duquel sont sorties les deux branches de LUZZARA & de CASTIGLIONE, *aussi mentionnées ci-après.*

VII. FREDERIC... ayant eu de *Marguerite* de Baviere, 3. *Jean*, mort sans postérité de *Laure* de Bentivoglio; *corrigez* cette erreur qui ne se trouve pas dans les anciennes éditions de ce Dictionnaire, *& mettez* JEAN de Gonzague, seigneur de Vescovato, *dont la postérité sera rapportée après celle des ducs* de GUASTALLA.

IX. FREDERIC, mourut... & sa veuve, en 1565; *mettez* en 1566.

X. GUILLAUME, né le 14 Avril 1536. *mettez* le 24 Avril 1538.

XII. FRANÇOIS... & *Marie*..., morte en 1667; *mettez* en 1660.

BRANCHE DES DUCS DE NEVERS.

X. LOUIS... né en 1538. *mettez* en 1539.

XII. CHARLES, & mourut au mois de Septembre, *mettez* le 31 Août 1631.

XIII. CHARLES, dont il eut CHARLES, qui suit, *mettez* FERDINAND-CHARLES, qui suit.

XIV. CHARLES, *mettez* FERDINAND-CHARLES. Il

avoit épousé, 1°. en Septembre 1670. *mettez*, 1°. le 7. Avril 1671. 2. *Susanne-Henriette*... morte à Paris, le 16 Novembre 1710. *mettez* le 19. Décembre 1710.

BRANCHE DES DUCS DE GUASTALLA.

XI. Ferdinand, prince de Guastalla, *mettez* duc de Guastalla, mourut en 1632. *mettez* en 1630.

XIII. Ferdinand... dont il eut *Anne-Isabelle*, mariée en Septembre 1670. à *Charles* de Gonzague, IV. du nom, *mettez* mariée le 7 Avril 1671. à *Ferdinand-Charles*, duc de Mantoue.

XIII. Ferdinand... avoit épousé *Lortie*, *ajoutez* de Bagno.... 2°. dont il eut *Antoine-Ferdinand*.... ajoutez mort le 19. Avril 1729. sans enfans de sa femme *Theodore*, princesse de Hesse-Darmstadt, fille de *Philippe* Landgrave de Hesse-Darmstadt; 2. *Joseph-Marie*, né le 29 Avril 1690. *ajoutez* duc regnant de Guastalla, qui a sollicité sans succès la restitution du duché de Mantoue, stipulée par le traité de paix de Rastadt, & qui lui étoit dévolu par la mort du dernier duc Ferdinand-Charles, suivant les diplomes d'investiture de l'empereur Sigismond. Ce duc a épousé le 28 Avril 1731. *Marie-Eleonore*, fille de *Léopold*, duc de Holstein Wiesembourg, & de *Marie-Elisabeth*, princesse de Lichtenstein, duquel mariage, il n'y a point d'enfans. Ce duc est mort à Guastalla, dans le Mantoue, le 15 Août 1746. dans la cinquante-sixiéme année de son âge; 3°. *Marie-Elisabeth*.... *ajoutez* morte le 13 Décembre 1726. 4°. *Eléonore*, restée veuve le 3 Février 1711. *ajoutez* morte à Padoue, le 17 Mars 1742.

BRANCHE DES PRINCES DE GONZAGUE, Seigneurs de Vescovato.

VIII. Jean de Gonzague, fils puîné de Frederic de Gonzague III. marquis de Mantoue, & de *Marguerite* de Baviere, naquit en 1474. & possédoit dans le Crémonois les fiefs de Casal-maggiore, de Piadena, de Calvatone, de Spineda, dont il fut dépouillé par François I. roi de France, quand il s'empara du Milanez, à cause de son attachement aux intérêts de la maison d'Autriche, & ces fiefs ne lui furent plus rendus. Il acquit en 1519. des comtes de Novellara, le fief impérial de Vescovato, dans le Crémonois, & reçut en 1521. de l'empereur Charles V. pour lui & ses descendans mâles à perpétuité l'investiture de ce fief, qui est le titre distinctif de sa branche. Jean de Gonzague, qui étoit prince de l'Empire, en vertu du diplome de l'empereur Sigismond, accordé en 1433. à Jean-François de Gonzague & à sa postérité, & noble Vénitien par l'aggrégation faite de la famille de Gonzague à la noblesse de Venise, du 12 Août 1332. mourut le 3 Septembre 1523. Il avoit épousé en 1423. *Laure* de Bentivoglio, fille de *Jean* II. seigneur de Boulogne, & de *Genevre* Sforze, laquelle mourut le 22 Septembre 1523. & de ce mariage naquirent: 1 Alexandre, qui suit; 2. *Frédéric*, né en 1495. abbé commendataire de S. Benoît de Padelirone, & protonotaire Apostolique, mort le 22 Septembre 1545. 3. *François*, mort en 1523. avant son pere, & sans enfans de sa femme *Marie-Lucrece*, fille d'Octavien Sforze Visconti; 4. Sigismond, *dont la postérité sera rapportée ci-après*; 5. *Galeas*, né en 1502. mort le 7 Janvier 1573. 6. *Genevre*, né en 1497. morte en 1570. religieuse de sainte Claire, en réputation de sainteté; 7. *Eléonore*, mariée à *Pierre-Marie* de Rossi, comte de San-Seconde, chevalier de saint Michel, décédée en 1572. 8. *Eléonore*.

IX. Alexandre de Gonzague, seigneur de Vescovato, prince du saint Empire, naquit en 1494. & mourut le 17 Septembre 1527. Il avoit épousé en 1514. *Hippolite* Sforze, *fille naturelle de* Ludovic, duc de Milan, laquelle décéda le 23 Décembre 1531. & fut mere de

X. Maximilien de Gonzague, seigneur de Vescovato, &c. né en 1514. & mort le 22 Décembre 1569. ayant survecu à cinq enfans qu'il avoit eus de son mariage avec *Portie* de Gonzague de Novellara.

IX. Sigismond de Gonzague, par qui cette branche s'est continuée, naquit en 1499. & servit l'empereur Charles V. qui donne de grands éloges à sa valeur dans les lettres d'investiture que ce prince lui accorda du fief de Vescovato en date du 10 de Décembre 1529. Il mourut le 31 Décembre de l'année suivante, & sa veuve *Antonie* Pallavicini, fille de *Christophe*, seigneur de Busseto & de *Bonne-Marie* de Pusterla, se remaria au comte *Uguccion* de Rangoni. Il fut pere de Sigismond, qui suit, & de *Laure*, mariée, 1°. à *Jean* Trivulce, comte de Potlezzo: 2°. à *Jean-Jacques* Trivulce.

X. Sigismond de Gonzague II. du nom, seigneur de Vescovato, &c. né le 2 Décembre 1530. s'allia en 1547. avec *Lavinie*, fille du comte *Gui* de Rangoni, & d'*Argentine* Pallavicini, laquelle après la mort de Sigismond, arrivée le 22 de Juillet 1567. se remaria à *Jean-François* de Pusterla. Elle eut de son premier mariage huit enfans, sçavoir: 1. Charles de Gonzague, qui suit; 2. Gui Sforze; 3. Jourdain, *qui ont formé deux autres branches, rapportées après celle de leur frere aîné*; 4. *Fulvio*, né en 1558. mort le 13 Juillet 1615. 5. *François*, né en 1561. mort jeune; 6. *Argentine*; 7. *Marguerite*; 8. *N.* religieuse aussi-bien que ses sœurs.

XI. Charles de Gonzague, seigneur de Vescovato, né en 1551. fut grand veneur, grand chambellan, puis grand maître de la cour des ducs de Mantoue, qui l'employerent à plusieurs négociations dans differentes cours de l'Europe. L'empereur Rodolfe II. le confirma conjointement avec ses freres, & leur postérité dans la dignité & les prérogatives de princes de l'Empire, par diplome, du premier du mois de Mars 1593. relatif à celui de l'empereur Sigismond, du 22 Septembre 1433. Ce prince mourut le 7. Janvier 1614. dans la ville de Sienne, dont le grand duc lui avoit donné le gouvernement. Son corps fut transporté à Mantoue, & enseveli dans le tombeau de ses ancêtres. Il avoit épousé le 30 Juillet 1584. *Olimpie* Ferrero de Masseran, veuve d'*Alfonse*, comte de Collalto, & fille de *Besse* III. du nom, prince de Masseran, & de *Camille* Sforze. Elle lui survécut jusqu'au 23 Janvier 1630. l'ayant fait pere de huit enfans, qui furent: 1. François de Gonzague, qui suit; 2. *Jean Sigismond* de Gonzague, né l'an 1600. & mort l'an 1665. ayant été marié l'an 1626. avec *Marguerite* Agnelli Soardi, dame d'honneur de Catherine de Médicis, duchesse de Mantoue, elle mourut en 1674. & fut mere d'une fille unique, *Eleonore* de Gonzague, née en 1628. mariée en 1648. à *Maurice* d'Autriche, prince de Corrégio, & décédée l'an 1676. 3. *Camille* de Gonzague, alliée: 1°. à *Louis* Aldégati: 2°. à *Fabie* Scotti, comte de saint George, maréchal de camp, au service de Louis XIII. & grand maître de la cour de Modene; 4. *Anne-Catherine*, religieuse, morte en 1620. 5. *Barbe*, religieuse, décédée en 1648. 6. *Eleonore*, née en 1594. & alliée en 1617. au comte *Silvio* de Bigliani, après la mort duquel elle se fit religieuse, & mourut en odeur de sainteté, l'an 1658. 8. *Marie*.

XII. François de Gonzague, seigneur de Vescovato, prince du saint Empire, &c. né le 10 Avril 1593. fut colonel au service d'Espagne, commandoit trois compagnies, une de cuirassiers, & deux de chevaux légers, à la tête desquelles il se trouva à l'action du pont de Lenza, contre les troupes du

duc de Parme, & donna dans cette occasion aussi-bien que dans plusieurs autres des preuves de sa valeur. Il mourut le 3 Août 1636. ayant été marié deux fois. Sa premiere femme qu'il épousa en 1617. fut *Camille* Ponzoni, veuve de *Jourdain* de Gonzague, son oncle, après le décès de laquelle arrivé le 22 Janvier 1635. il se remaria avec *Octavie* Tiameni, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent: 1. *Charles*, né le 2 Juin 1618. & mort sans alliance le 19 Septembre 1685. 2. *Barthelemi*, né le 24 d'Août 1619. & décédé le 6 Janvier 1649. sans postérité, de sa femme *Camille*, fille d'*Aurelio* Belincini, & de *Laure* Rescarini-Rangoni; 3. SIGISMOND, qui suit; 4. *Olimpie-Marie*, qui se fit religieuse en 1651. & mourut en 1706.

XIII. SIGISMOND de Gonzague III. du nom, né le 11 de Février 1625. fut conseiller intime & grand maître de la maison de la sérénissime duchesse de Mantoue. Il mourut le 31 de Décembre 1694. & avoit été marié le 31 Décembre 1673. avec *Helene*, fille du comte Sforze Amigoni, & d'*Isabelle*, comtesse Nouvelloni, laquelle mourut le 31 Janvier 1733. âgée de 94 ans, étant née le 18 Avril 1639. Leurs enfans furent outre deux princes morts en bas âge: 1. FRANÇOIS-CAJETAN, prince de Gonzague, qui suit; 2. *Ferdinand-Charles*, prince de Gonzague, né le 15 Octobre 1679. qui fait sa résidence à Venise, où il a été admis au mois de Septembre 1739. avec son neveu Sigismond, dans le grand collége de la noblesse de Venise, en vertu de l'aggrégation faite en 1332. de la maison de Gonzague, qui fut inscrite au livre d'or en 1389. 3. *Anne-Marguerite*, née en 1674. & mariée en 1692. avec le marquis *Ferdinand* de Valpergue de Rivara, mort en 1716. & auquel elle a survecu jusqu'en 1735.

XIV. FRANÇOIS-CAJETAN prince de Gonzague, né le 10 d'Octobre 1673. fut fait grand veneur des duchés de Mantoue & de Montferrat, par le duc Ferdinand-Charles, reçut en 1703. du roi d'Espagne conjointement avec ses agnats, le traitement des grands d'Espagne, & obtint par sentence du conseil Impérial aulique, de l'an 1734. avec le prince François Ferdinand de Gonzague, son cousin, la possession de quelques portions du fief impérial de Vescovato, qui leur étoient dévolues par l'extinction de la postérité masculine de Gui Sforze, prince de Gonzague. Il mourut le 24 Juillet 1735. & avoit épousé le 28 Novembre 1698. la comtesse *Constance-Anne* Goldoni, fille du comte *Jerôme-Aimé* Goldoni-Vidoni, & de la comtesse *Antoinette* Beccaguti, de laquelle il a eu outre six enfans morts en bas âge le prince SIGISMOND IV. du nom, qui suit.

XV. SIGISMOND de Gonzague IV. du nom, &c. né le 29 de Juillet 1702. fut reçu en 1717. chevalier de l'ordre militaire de S. Etienne de Florence, & en 1736. chambellan actuel des empereurs Charles VI. à la cour duquel il a joui des honneurs attachés à la dignité de Prince de l'Empire, aussi-bien qu'à la diéte électorale, assemblée en 1741. pour l'élection de l'empereur Charles VII. qui l'a admis au nombre de ses chambellans actuels, & a confirmé les anciens diplomes des empereurs, en faveur de sa maison. Ce prince se trouve le plus proche héritier du duc de Guastalla, & par conséquent du duché de Mantoue, dont la succession a été établie par le diplome d'investiture de l'empereur Sigismond de l'an 1433. en ligne masculine à perpétuité, en gardant l'ordre de primogéniture, telle qu'elle est etablie dans les électorats. Le prince Sigismond a épousé le 15 d'Octobre 1724. la marquise *Marie-Charlotte* Barisoni, fille du marquis *Albertin* Barisoni, & de la comtesse *Marie-Louise* Truchses de Zeil-Wurzach, née le 24 Octobre 1700. Leurs enfans sont outre un prince & trois princesses, morts en bas âge: 1. *Charles*, né le 12 Septembre 1729. 2. *Jean*, né le 31 Octobre 1732. 3. *Eléonore*, née le 2 Juin 1726. dame d'honneur de l'impératrice électrice de Baviere; 4. *Anne*, née le 14 Novembre 1736.

I. BRANCHE COLLATERALE DES PRINCES DE GONZAGUE, *seigneurs de* VESCOVATO.

XI. GUI SFORZE de Gonzague, deuxiéme fils de SIGISMOND II. seigneur de Vescovato, & de sa femme *Lavinie* Rangoni, naquit en 1552. & se rendit recommandable par ses rares qualités, & par sa piété. Il fut ambassadeur extraordinaire, auprès de l'empereur Maximilien II. de la part de Guillaume, duc de Mantoue, dont il étoit grand chambellan, & dont le successeur, le duc Vincent le fit grand maître de sa cour. Il fut confirmé avec ses freres, dans la dignité de prince de l'Empire, par diplome de l'empereur Rodolfe, en date du 1 de Mars 1593. & mourut le 23 de Février 1607. Il avoit épousé, le 16 Février 1584. *Helene*, fille de *Pierre-Marie* Campiglio, laquelle mourut le 25 Mai 1596. De ce mariage naquirent: 1. PIRRHUS-MARIE de Gonzague, qui suit; 2. *Sigismonde*, née en 1587. morte en 1595. 3. *Eléonore*, née en 1591. 4. *Juliene*, née en 1593. morte en 1599. 5. *Catherine*, née en 1594. religieuse; 6. *Laure*, née en 1595. & 7. *Helene*, religieuse, en 1610.

XII. PIRRHUS-MARIE de Gonzague I. du nom, né le 2 de Juillet 1591. reçut en 1608. le collier de l'ordre du Rédempteur ou du précieux sang, lors de son institution par le duc Vincent I. Il fut grand maître de la cour du duc Vincent II. & son ambassadeur auprès de l'empereur Ferdinand II. qui le déclara en 1625. son conseiller actuel privé, & commissaire impérial en Italie. Ayant été renvoyé en 1628. auprès du même Empereur, par Charles de Gonzague, duc de Nevers, au sujet de la succession au duché de Mantoue, il mourut à Vienne, le 18 Novembre de la même année, & fut inhumé dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette, où se voit son épitaphe en marbre. Il avoit épousé en 1608. *Françoise* de Gonzague, fille de *Louis* de Gonzague & de *Felicité* Guerrieri, laquelle lui survécut jusqu'en 1657. Leurs enfans furent: 1. *Gui*, né en 1606. mort en 1611. 2. *Jule*, né en 1612. 3. *Sforze*, né en 1613. mort en 1629. 4. *Fulvio*; 5. OCTAVE, qui suit; 6. *Gui-Charles*, né en 1626. 7. *Helene*, née en 1618. mariée en 1634. à *Louis* de Gonzague, &c. 8. *Félicité*, née en 1625. alliée en 1645. à *François* d'Est-Tassoni.

XIII. OCTAVE de Gonzague I. du nom, né le 12 de Mai 1622. fut grand écuyer de Charles II. duc de Mantoue, qu'il l'employa en plusieurs ambassades, & le fit gouverneur du Mantouan & du Montferrat, avec le titre de vice-duc, en l'absence du duc de Mantoue. Il mourut le 12 Septembre 1663. il avoit épousé en 1644. *Eléonore* Pio de Savoye, fille de *Cesar-Ascagne*, prince Pio, morte en 1690. De ce mariage, il eut: 1. PIRRHUS-MARIE II. qui suit; 2. *Ferdinand-Charles*; 3. *Louis*, né le 14 Février 1651. mort le 31 Janvier 1728. 4. ASCAGNE, *qui aura son éloge ci-après*; 5. *Gui-Alfonse*, né en 1658. mort en 1679. 6. *Marie-Therese*; 7. *Béatrix*, née en 1648. mariée en 1663. avec le comte *Sigismond* de Ponzoni; 8. *Cécile*, & 9. *Casimire*, née en 1656. religieuse en 1672. & morte en 1719.

XIV. PIRRHUS-MARIE de Gonzague II. du nom, né le 16 de Novembre 1646. fut capitaine de cuirassiers pour le service du roi Catholique, dans le Milanez. Il vendit le marquisat de Fontanetta, situé dans le Montferrat, & mourut le 21 Juillet 1707. ayant été marié avec *Olimpie* Grimani, qui décéda en 1706. âgée de 60 ans. Les enfans nés de ce mariage, furent outre un prince & trois princesses, morts en bas âge: 1. OCTAVE de Gonzague II. du

nom, qui fuit; 2. *Antoine*, né en 1670. 3. *Jean*, né le 29 Septembre 1671. abbé de Grazano dans le Montferrat, & décédé le 16 d'Octobre 1730. le dernier mâle de sa branche par l'extinction de laquelle les portions du fief impérial de Vescovato, qu'elle possédoit, furent dévolues aux deux autres branches; 4. *Jean-François*, prince de Gonzague, né le 1 Novembre 1674. lequel fut commandant d'une compagnie d'ordonnance à cheval, dans l'état de Milan, pour le service de Charles II. roi d'Espagne, puis brigadier dans les troupes de Philippe V. avec l'agrément duquel il passa au service de la couronne de France, pour laquelle il fut gouverneur de Chamberri, & commandant des troupes Françoises en Savoye. Ses services l'éleverent aux grades de maréchal de camp, puis de lieutenant général des troupes de sa majesté très-Chrétienne. Ce prince étant allé après la paix à Mantoue, pour voir ses parens, y mourut le 18 Août 1720. 5. *Françoise*, née en 1666. morte en 1716. 6. *Antoinette*; 9. *Marie-Therese*, née en 1673. religieuse, morte en 1717. 7. *Emélie*, née le 22 Octobre 1681. mariée en 1705. avec le marquis *Louis* de Rangoni de Modene.

XV. Octave de Gonzague II. du nom, né le 15 de Juillet 1667. fut un prince qui joignoit à de grandes connoissances de la philosophie, beaucoup de talent pour la poësie italienne, & il a laissé plusieurs ouvrages en ce genre remplis d'éloquence & d'érudition. Il mourut le 9 Septembre 1709. ayant été marié en 1698. avec *Marie-Rose* Trotti, fille du comte *Antoine* Trotti, & de *Constance* Litta, dame d'une grande piété, & d'un sçavoir rare. De ce mariage naquirent 1. *Pirrhus-Marie* de Gonzague III. du nom, né le 16 Octobre 1708. & décédé le 22 Juillet 1719. 2. *Eléonore*, née le 2 Avril 1699. alliée en 1721. avec le comte *Charles* de Collalto; 3. & 4. *Constance* & *Helene*, décédées en bas âge; 5. *Marie-Anne*, née le 27 Février 1706. mariée en 1727. avec le marquis *Hippolite* Bentivoglio d'Aragon, grand d'Espagne, dont cette princesse est restée veuve en 1729.

II. BRANCHE COLLATERALE DES PRINCES DE Gonzague, *seigneurs de* Vescovato.

XI. Jourdain de Gonzague, troisiéme fils de Sigismond de Gonzague II. du nom, seigneur de Vescovato & de *Lavinie* Rangoni, naquit en 1553. & mourut le 15 de Janvier 1614. ayant été confirmé dans la dignité de prince de l'Empire, avec ses freres, par diplome de l'empereur Rodolfe II. du 1 Mars 1593. Il fut marié deux fois, sa premiere femme *Catherine* Manna, le fit pere de *Claire* & de *Virginie*, qui furent religieuses; & d'*Elisabeth*, mariée en 1626. avec le marquis *Henri* de Rossi. De sa deuxiéme femme *Camille* Ponzoni, qu'il avoit épousée en 1607. & qui étant restée veuve se remaria avec *François* de Gonzague, neveu de son mari, vinrent: 1 Nicolas, qui suit; 2. *Ferdinand*, né en 1609. abbé de Lucedio, évêque de Mantoue, en 1671. & décédé en 1672.

XII. Nicolas de Gonzague, prince du saint Empire, chevalier de l'ordre du Rédempteur, &c. né en 1608. & mort en 1665. avoit été marié en 1636. avec *Aurelie* Tressini, qui décéda en 1669. & de laquelle il eut outre deux enfans, morts au berceau 1. Jean-Jourdain, qui suit; 2. *François*, né le 28 Novembre 1641. & mort le 28 Août 1684. ayant été marié deux fois, la premiere en 1678. avec *Theodora* Pendasi, qui mourut sans lignée en 1681. à l'âge de 18 ans: 2°. avec *Marie-Claire* Bevilacqua, dont il naquit une fille qui ne vécut que trois ans; 3. *Louis*, né en 1647. religieux en 1663. & décédé en 1712. 4. *Ferdinand*, né en 1651. & mort en 1673. 5. *Marie-Camille*, née le 3 Mars 1637. mariée le 12 Avril 1656. avec le marquis *Boniface-Marie* de Rangoni, & décédé le 23 Avril 1694. 6. *Marguerite*, née le 2. Avril 1640. gémelle de *Jean-Jourdain*, laquelle se fit religieuse, & mourut en 1695. 7. *Elisabeth*, née en 1642. religieuse, morte en 1703. 8. *Eléonore-Marie*, née en 1648. qui épousa 1° en 1667. *Joseph-Marie* Visconti: 2°. en 1684. dom *Jean-François* de Molina; 9. *Anne-Claire*, née en 1650. religieuse; 10. *Isabelle-Claire*, née en 1656. mariée en 1672. avec le marquis *François* Hippoliti, comte de Gazaldo, & morte en 1708.

XIII. Jean-Jourdain de Gonzague, prince de l'Empire, chevalier de l'ordre du Rédempteur, grand veneur des duchés de Mantoue & de Monferrat, né jumeau, le 2 d'Avril 1640. mourut le 17 Août 1677. Il avoit épousé en 1660. *Eléonore* Manenti, laquelle mourut à l'âge de 21 ans, le 24 Novembre 1666. le prince de Gonzague, se remaria en 1671 avec *Claudie* Agnelli, dont il n'eut point de lignée, & qui étant devenue veuve, épousa le marquis *Maximilien* Cauriani. Du premier lit, sortirent 1. Charles de Gonzague, qui suit; 2. *Marguerite*, née en 1661. mariée en 1682. avec le marquis *François* de Castiglioni, & morte en 1693. 3. *Barbe-Catherine*, née en 1663. religieuse en 1678. & décédée en 1699. & 4. *Cécile*, morte en 1669.

XIV. Charles de Gonzague, né le 14 Janvier 1667. & mort le 17 Septembre 1703. avoit été marié le 8 Juillet 1685. avec *Olimpie* Soardi Agnelli, qui décéda le 31 de Mai 1701. âgée de 52 ans. Leurs enfans furent 1. *Jourdain* de Gonzague, né le 3 de Novembre 1693. & mort le 29 Juillet 1712. 2. *Nicolas*, né le 4 Octobre 1695. mort le 13 Décembre 1713. 3. François-Ferrand, qui suit; 4. *Jean* né en 1698. mort en 1699. 5. *Eléonore*, née en 1687. religieuse, en 1703. 6. *Isabelle-Marie*, née en 1690. religieuse en 1709. morte en 1733. 7. *Aurelie*, mariée en 1709. avec le marquis *François* Pepoli, & morte en 1718. 8. *Marguerite*, née en 1699. décédée en 1715. 9. *Marie* Camille, née le 10 de Mai, & morte le 7 d'Août 1701.

XV. François-Ferrand ou Ferdinand de Gonzague, né le 19 Janvier 1697. s'est marié le 26 de Novembre 1716. avec la comtesse *Julie* Isolani, fille du comte *Jacques* Isolani, & de la comtesse *Françoise* Lupari, née le 6 Décembre 1693. De ce mariage sont sortis 1 *Charles*, né le 2 Août 1721. mort le 16 de Mai 1727. 2. *Jean-Jourdain*, né le 27 Janvier, mort le 25 Août 1729. 3. *Charles-Louis*, né le 8 Octobre 1729. mort le 9 Juillet 1730. 4. *Nicolas* de Gonzague, prince héréditaire, né le 26 Décembre 1731. 5. *Olimpie*, née le 18 Juillet 1718. religieuse en 1736. 6. *Eléonore*, née le 19 Décembre 1719. mariée au marquis *Nicolas* Ippoliti, comte de Gazaldo. 7. *Aurelie*, née le 4 d'Octobre 1722. qui a pris le voile en 1740. & 8. *Françoise Marie*, née le 26 Décembre 1727.

BRANCHE DES DUCS DE SABIONETTA.

VII. Jean-François . . . . fut duc de Sabionetta; *mettez*, fut seigneur de . . . & ainsi dans les articles suivans, jusqu'à l'article X. de Vespasien, XII. le duché de Sabionetta, qui leur revint en 1644. *otez* cette date.

BRANCHE DES PRINCES DE GAZZALO, mettez Gazzolo.

IX. Charles . . . dont il eut: 1. *Scipion* . . . 5. *Jule-César* . . . mort en 1605. *mettez* 1609.

X. Ferdinand . . . mourut en 1603. *mettez* 1605. Il avoit épousé . . . dont il eut 6 *Isabelle*, mariée, &c. *effacez* ce qui est rapporté de son mariage, & *mettez* religieuse.

de son frere aîné; 3. *Paule*, qui épousa *Nicolas* Trivulce, fils de *Jean-Jacques*, comte de Musocco; 4. *Lucrece*, morte en bas âge; 5. *Barbe*, femme d'*Angelo* de Gabrieli; 6. *Julie*, religieuse, morte en réputation de sainteté. Rodolfe étoit prince de l'Empire, en vertu du diplome, donné le 22 de Septembre 1433. par l'empereur Sigismond à Jean-François, créé marquis de Mantoue, & prince de l'Empire, pour lui & ses descendans à perpétuité; & en vertu du diplome de confirmation qu'il en obtint de l'empereur Frédéric III. le 10 Juin 1479.

BRANCHE DE LUZZARA.

VIII. Jean-François de Gonzague eut en partage par le testament de son pere, Rodolfe, entr'autres fiefs, celui de Luzzara, dont sa postérité a conservé le surnom. Il mourut le 18 de Décembre 1524. laissant de sa femme *Laure* Pallavicini, fille de *Galeas*, seigneur de san Donino, dans le Parmesan: 1. Maximilien de Gonzague, qui suit, 2. *Rodolfe*, qui d'*Isabelle* de Gonzague, fille de *Pirrhus*, seigneur de Bozzolo, eut pour fils *Louis* de Gonzague, marié à *Diane* Pacheroni de Ferrare, dont il eut entr'autres enfans *Isabelle* de Gonzague, femme de *Prosper* de Gonzague, seigneur de Luzzara; *Frédéric* de Gonzague, mari de *Silvie* de Collalto. De ce mariage naquit une fille unique, nommée *Isabelle* de Gonzague, qui épousa en 1588. *Frédéric* de Gonzague, son cousin germain, fils de *Prosper*, seigneur de Luzzara, & mourut le 26 Juillet 1620.

IX. Maximelien de Gonzague, né en 1503. échangea en 1557. avec Guillaume, duc de Mantoue, le fief de Luzzara, dont cependant sa postérité a conservé le titre. Ce prince qui avoit épousé *Catherine* Colonne, mourut le 4 Mars 1578. laissant pour enfans: 1. Prosper de Gonzague, qui suit; 2. *Marc-Antoine*, évêque de Casal; 3. *Laure*, femme du comte *Paul-Emile* Martiningo; 4. *Eleonore*; 5. *Isabelle*, alliée au comte *Théodore* Tieni de Vicenze.

X. Prosper de Gonzague, né en 1559. fut grand maître de la cour du duc de Mantoue, & mourut le 25 de Septembre 1614. Il avoit épousé en 1576. sa cousine *Isabelle* de Gonzague, fille de *Louis* & de *Diane* Pacheroni, dont il eut 18 enfans, entr'autres 1. Frederic, qui suit; 2. *Maximilien*, né en 1588. mort le 22 Juillet 1613. 3. *Louis*, premier de l'église collégiale de saint André de Mantoue, puis évêque d'Albe; 4. *Vincem*, abbé; 5. *Jean-François*, mort en 1650. 6. *Julie*, mariée à *Robert* Avogadri, de Bresce.

XI. Frederic de Gonzague I. du nom, mort en 1630. avoit été marié deux fois: 1°. avec *Isabelle* de Gonzague, sa cousine germaine, qu'il épousa en 1588. & qui mourut en 1620. 2°. avec *Fulvie* de

... Visconti, morte le 16 Août 1715. Les enfans nés de ce mariage furent: 1. Louis II. du nom qui suit; 2. *Alois*, né en 1673. Jésuite; 3. *Ferdinand*, né le 18 Juillet 1681. primicier de l'église collégiale de S. André de Mantoue; 4. *Prosper*, né en 1682. mort en 1683. 5. *Maximilien*, né en 1683. Jésuite; 6. un autre *Prosper*, né en 1686. 7. *Charles*, né en 1687. mort en 1710. 8. *Rodolfe*, né en 1690. 9. *Silvie*, née le 5. de Juin 1669. morte le 10 de Novembre 1742. Elle avoit épousé en 1694. le marquis *Silvio* de Gonzague, de la branche de Conrad; 10. *Isabelle*, née le 5 de Décembre 1670. religieuse, sous le nom d'*Helene*, & morte en réputation de sainteté, le 6 de Mars 1739. 11. *Eléonore*, née en 1674. religieuse, morte en 1731. 12. *Marie*, née en 1676. aussi religieuse; 13. *Laure*, née en 1678. & 14. *Fulvie*, née en 1679. alliée avec le prince de Cruccoli, Napolitain.

XIV. Louis II. du nom, prince de Gonzague, &c. né le 19 de Décembre 1672. mourut le 15 Juin 1738. Il avoit épousé en Décembre 1702. *Charlotte* de Choiseul d'Iché en Lorraine, née en 1679. & morte le 2 de Mars 1734. Leurs enfans sont: 1. Frederic, né le 24 de Novembre 1705. Jésuite; 2. *Prosper*, né le 29 d'Octobre 1708 mort en 1721. 3. Basile, qui suit; 4. *Jean*, né le 14 de Juillet 1712. 5. & 6. *Olimpie & Helene*, religieuses.

XV. Basile prince de Gonzague, &c. né le 26 de Septembre 1711. a épousé le 28. d'Octobre 1738. *Marie* Borromée, fille de *Jean* Borromée, seigneur d'Arese, & de *Clélie* Grillo, née le 2 Avril 1712. Leurs enfans sont: 1. & 2. *Charles-Louis*, né jumeau avec *Marie-Louise*, le 30 de Mars 1739. qui ne vécurent que quelques heures; 3. *Louis-Marine*, né le 26 de Novembre 1741. mort le 11 de Juillet 1743. 4. *Frédéric-Marie*, né le 23 de Décembre 1744. mort le 9 de Janvier 1745. 5. *Marie-Catherine*, née le 30 d'Avril, morte le 11 de Juin 1740. & 6. *Louise-Marie-Anne*, née le 29 d'Avril 1743.

BRANCHE DES PRINCES DE CASTIGLIONE ET DE SOLFERINO.

VIII. Louis de Gonzague, fils puîné de Rodolfe de Gonzague, seigneur de Luzzara, Castiglione & Solférino, & de *Catherine* Pic de la Mirandole, eut en partage par le testament du prince son pere, les seigneuries de Castiglione, delle Stivere, de Solferino & de Castel-Giuffre, & mourut à Ferrare, l'an 1521. Il avoit épousé, &c.

IX. Ferdinand VIII. prince de Castiglione, *mettez*, marquis de Castiglione, en 1579... & *ajoutez*, mourut en 1586... Il eut pour enfans: 1. le B. *Louis* de... mort en 1592. *mettez* 1591. 2. *Rodolfe*, prince de Castiglione, *lisez*, marquis de Castiglione.... sans postérité, d'*Helene* Alipranda, *lisez*, Aliprandi.

X. François . . . épousa *Bibiane* de Bernstein, *lisez*, de Pernstein . . . 2 *Ferdinand* . . . mort en 1675. *mettez*, 1678.

X. Christiern, prince de Solferino, *lisez*, seigneur de

XI. Charles, prince de Solferino, *lisez*, seigneur de . . . hérita en 1675. *lisez*, 1677. eut pour enfans . . . . *François*, né en 1652. qui épousa, &c. *effacez* ces mots, qui épousa, & tout ce qui suit . . . 2. *Louis*; 3. *Christian*, *ajoutez*, né en 1655. & mort en 1743. 4. *Louise*, &c. *ajoutez*, 5. *Eléonore*, mariée en 1679. au marquis Girolamo Fiorenza y Tabes.

XII. Ferdinand . . . se retira à Venise, *ajoutez*, après que ses états eurent été confisqués par ordre de l'Empereur, pour avoir suivi le parti de Philippe V. dans la guerre, pour la succession d'Espagne, & y mourut le 13 (& non le 19) Février 1723. âgé de 75 ans. Il avoit épousé . . . dont il eut : 1. Louis, qui suit; 2. *N*. . . . dit l'Abbé de Castiglione, *effacez* ceci & ce qui suit, & *mettez*; 2. *Charles*, né le 25 Janvier 1682. mort en 1704. 3. François, *dont il sera parlé, après son frere aîné*; 4. *Almeric* de Gonzague, né le 1 Février 1686. abbé.

XIII. Louis de Gonzague, prince de Castiglione & du saint Empire, né le 19 de Novembre 1681. est retiré à Venise, & n'a point encore pris d alliance.

XIII. François de Gonzague, duc de Solferino, prince du saint Empire, &c. né le 8 Mai 1684. s'est établi à Madrid, où après avoir porté quelque tems l'habit ecclésiastique, il s'est marié & a pris le parti des armes. Il est actuellement grand maître de la maison de madame Louise de France, femme de l'Infant Dom Philippe, sous lequel il sert en Italie. Il a épousé : 1°. le 26 de Novembre 1716. *Isabelle* Ponce-de-Leon, veuve d'*Antoine-Martin* de Tolede, duc d'Albe, & fille d'*Emanuel*, duc d'Arcos, & de *Marie* d'Alincastro, duchesse d'Aveiro & d'Arcos, dont il n'a point eu de postérité; 2. en 1722. *Julie-Cliterie* Caraccioli, princesse de santo Buono, fille de *Carminée-Nicolas* Caraccioli, & de *Constance* Ruffo, des princes de Santo Buono. De ce mariage, il a eu *Philippe-Louis* de Gonzague, né le 31 Janviet 1738. mort en 1740. *Philippe-Louis*, né le 19 Décembre 1770.

BRANCHE DES COMTES DE NOVELLARA.

VI. Jean-Pierre, seigneur, *mettez*, premier comte de Novellara, & de même à son fils Alexandre.

X. Alfonse . . . . mourut en 1679. *mettez* 1678. dont il eut . . . & *Catherine*, mariée à *N*. . . *mettez*, Charles-Benoît . . . & morte le 17 Juillet, *mettez* le 10. . . .

XI. Camille . . . dont il a eu, *mettez* 1. *Philippe-Alfonse* de Gonzague. né le 2 Avril 1700. mort le 13 de Décembre 1728. le dernier mâle de sa branche; 2. *Richarde-Marie*, née le 21 Avril 1697. morte le 26 Avril 1698. 3. *Richarde*, née le 22 Avril 1799. veuve d'*Alderam* Cibo, duc de Massa & de Carrana, qu'elle avoit épousé le 29. Avril 1715.

BRANCHE DES DUCS DE NEVERS, devenus ducs de Mantoue.

X. Louis de Gonzague, &c. *ajoutez que* l'on a les *Mémoires de M. le duc de Nevers* (Louis de Gonzague) *enrichis de plusieurs pièces du tems*, par Marin le Roi de Gomberville, *in-fol*. à Paris, 1665. deux vol. * *Voyez ci-dessus*, GOMBERVILLE (Marin le Roy de) Dans l'édition du Journal de Henri III faite en 1744. tome III. On a donné un *Journal des premiers Etats tenus à Blois, le roi Henri III. y étant l'an* 1576. par le même M. le duc de Nevers. On n'avoit eu jusques là de ce Journal, que quelques extraits fort imparfaits, que M. de Gomberville a fait imprimer dans les Mémoires de ce seigneur.*

GONZAGUE, (Ascagne de) archimandrite de Messine, puis archevêque de Colossa, naquit le 26 Août 1654. il étoit le 4e. fils du prince Octave de Gonzague, seigneur de Vescovato, & d'*Eléonore* Pio. Il ne se rendit pas moins célèbre par l'étendue de son esprit & de ses connoissances en toutes sortes de sciences, que par sa piété solide, & les qualités de son cœur, qui lui attirerent autant d'amis que d'admirateurs. Après avoir servi la couronne d'Espagne, en qualité de capitaine d'une compagnie d'ordonnance, dans le Milanez, il fut capitaine des gardes du corps de Ferdinand-Charles, duc de Mantoue, qui le fit ensuite son premier ministre d'état : mais le gout qu'il avoit pour l'étude ne s'accordant pas avec l'embaras des affaires, il quitta cette place, & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élu archimandrite de Messine, dignité qu'il résigna en faveur de M. Silvio Valenti, prélat de la cour de Rome, & créé depuis cardinal. Après cette résignation, Ascagne de Gonzague fut fait en 1724. archevêque de Colosse, & mourut le 6 de Novembre de l'année 1728. aussi universellement regretté qu'il avoit été estimé.

GONZALES, (Pierre) de l'ordre de saint Dominique, qui l'honore comme saint. *Dans le Dictionnaire historique, on dit qu*'il naquit vers l'an 1170. Les historiens ne mettent sa naissance que vers l'an 1190. . . . On met sa mort en 1240. elle n'arriva qu'en 1246. * *Voyez* l'histoire de sa vie par le pere Touron, Dominicain, dans l'*histoire des Hommes Illustres*, de l'ordre de saint Dominique, tome premier, depuis la page 49. jusqu'à la page 60.

GONZALE'S d'AMARANTHE, (S.) religieux de l'ordre de saint Dominique, né l'an 1187. dans la paroisse de saint Sauveur, du diocèse de Brague, fut élevé dans le palais de l'archevêque de Brague, où il y avoit une école de vertu & de science ecclésiastique. Gonzalés profita des instructions qu'il y reçut, se fit aimer du prélat & de tous ses condisciples, & fut chargé de la cure ou abbaye de S. Pélage, une des plus considérables paroisses du diocèse de Brague. Gonzalés y fit beaucoup de fruit; mais il en arreta les progrès par son voyage en la Terre sainte, qu'il eut la dévotion de faire. Il laissa pour gouverner sa cure, un de ses neveux, qu'il avoit lieu de croire rempli des vertus de son état, mais qui se comporta mal durant son absence, & qui se fit même donner le bénéfice en publiant faussement la mort de son oncle. Gonzalés méconnu & maltraité même par ce neveu, lorsqu'il fut de retour de son voyage, se retira dans le désert d'Amaranthe, où l'odeur de ses vertus attira bientôt grand nombre de personnes qu'il instruisit dans les voies du salut. Quelque tems après, il entra dans l'ordre de saint Dominique, au monastere de cet ordre, établi dans la ville de Guimanarez, qui n'est éloignée de Brague que de trois lieues. Il y travailla avec succès au salut des ames, & mourut dans ce saint exercice, le 10 Janvier 1259. dans la soixante-douziéme année de son âge. Le lieu de sa retraite au désert d'Amaranthe, étant beaucoup fréquenté depuis, don Jean III. roi de Portugal, y fit bâtir un monastere en faveur des Freres Prêcheurs : ses lettres patentes sont de l'an 1540. Le même prince, & après lui dom Sébastien, & les évêques du royaume, ont souvent demandé la canonisation du bienheureux auprès des papes, surtout de Jules III. & de Pie V. Ce dernier, par une bulle de l'an 1560. permit à tout le clergé séculier & régulier, dans toutes les provinces & domaines du roi de Portugal, soit dans l'Europe ou dans l'Asie, de faire publiquement l'office de saint Gonzalés d'Amaran-

the. Clément X. par son Bref, du 10 Juillet 1671. a étendu encore ce culte à toutes les maisons de l'ordre de saint Dominique. * Voyez l'*histoire des Hommes Illustres* du même ordre, par le P. Touron, tome I.

GORDON, (Jacques) Jésuite Ecossois, mort en 1640. *Dictionnaire historique.* Ajoutez à ses ouvrages: *Opus chronologicum annorum seriem, regnorum mutationes & rerum toto orbe gestarum narrationem à mundi exordio ad annum Christi* 1617. *complectens Augustoriti Pictonum*, 1617. *in-folio.* Cette édition est plus ample que celle qui est citée par M. l'abbé Lenglet, laquelle finit en 1612. Voici le titre du Commentaire de Gordon sur la Bible: *Biblia sacra, cum Commentariis ad sensum litteræ, & explicatione temporum, locorum, rerumque omnium quæ in sacris codicibus habent obscuritatem: unà cum textu Biblico: auctore Jacobo Gordono*; à Paris, Sébastien Cramoisy, 1632. *in-fol.* trois volumes.

GORLÉE, (Abraham) en latin *Gorlæus. Dans le Supplément de* 1735. *on reprend* le titre de l'ouvrage de ce sçavant sur les anneaux & les cachets des anciens, tel que ce titre est rapporté *dans le Dictionnaire historique*; *mais il falloit seulement dire, que ce* petit ouvrage avoit paru en 1672. sous le titre, rapporté *dans le Supplément.* Il y a eu en effet plusieurs éditions de cette production de Gorlée. Valere-André, *Biblioth. Belgica*, édition de 1739. *in*-4°. tome I. page 2. en cite une de Nuremberg, en 1600. *in*-4°. sous ce titre: *Dactyliotheca, seu Annulorum, sigillorumque è ferro, ære, argento, atque auro promptuarium*; avec une préface d'Elie-Everard Vorstius, médecin de Leyde, préface qui roule sur l'origine des anneaux, & sur Gorlée lui-même. Le même ouvrage, nous le trouvons cité ailleurs d'une édition d'Anvers, en 1601. & 1609. *in*-4°. avec d'autres écrits: le titre est: *Pomponii Gaurici de sculpturâ libri, Ludov. Demontiosii de veterum scripturâ, &c. Abr. Gorlæi Dactyliotheca, seu Annulorum sigillarium promptuarium, figuris æneis expressum*: &c. Valere-André, au lieu cité, dit que l'ouvrage de Gorlée a paru depuis à Leyde, en 1695. *in*-4°. avec des explications de Jacques Gronovius. Nous en connoissons une autre édition avec les mêmes explications, donnée depuis à Leyde, en 1707. *in*-4°. deux vol. L'édition de 1672. citée *dans le Supplément de* 1735. est avec des écrits sur la même matiere, par Jean Kirchman; George Longus; & Henri Kornman. Ajoutons encore: 1. le *Thesaurus Numismatum familiarum Romanarum*, de Gorlée, a paru à Leyde, en 1608. *in-fol.* 2. les *Paralipomena Numismatum*, ont été publiés par les soins de Pierre Bertius.

GOSLINGA, (Sicco de) fils de *Jean* de Goslinga & de *Fédine-Sophie* de Caminga, tous deux de la premiere noblesse de Frise, naquit à Herbai, près de Franequer, l'an 1664. Il n'avoit que deux ans lorsqu'il perdit sa mere. Son pere eut soin de son éducation, & prit chez lui un précepteur, qui faute d'habileté ou de talens, laissa son éleve, au sortir de ses mains, avec peu de gout pour l'étude. Goslinga ne reprit jamais celui de la langue grecque, & il se plaignoit dans un âge avancé de ne pouvoir sentir les beautés des ouvrages écrits en cette langue, parce qu'il en sçavoit trop peu pour les appercevoir, & pour les gouter. Il fut plus heureux pour la langue latine. Ayant été mis à l'académie de Franequer, il eut l'avantage d'y avoir pour maître le sçavant Perizonius, qui ralluma dans son cœur cet amour des lettres & des sciences, qu'il a conservé toujours depuis, & qu'il a entretenu jusqu'à la fin de sa vie. Les progrès qu'il fit alors dans la littérature, la théologie, la jurisprudence, & la physique expérimentale, furent grands & rapides: mais il s'appliqua plus particulierement à l'histoire. De Franequer, il alla à Utrecht, où il acheva de se confirmer dans le gout du vrai sçavoir, sous la conduite de Grævius. Au sortir de cette académie, il entreprit de voyager. Il commença par la France, où il contracta des liaisons avec des personnes de la premiere distinction, & où il fit son plaisir d'approfondir l'état, les forces & les revenus du royaume, & à étudier le génie & le caractere de la nation. Il vouloit continuer son voyage par l'Espagne & l'Italie: mais son pere voulut qu'il allât en Angleterre. Il obéit, & arriva dans ce royaume dans une conjoncture très-peu favorable pour un Protestant aussi zélé que l'étoit Goslinga. Jacques II. qui venoit de monter sur le thrône, ne favorisoit que la Religion Catholique, & portoit peut-être trop loin les effets de son zéle, eu égard à la situation où il avoit trouvé l'Etat. L'expédition du duc de Monmouth, l'agitation des esprits, certain éloignement qui se faisoit sentir, & qui croissoit chaque jour entre la cour & le peuple, tout cela n'offroit rien de fort agréable à notre voyageur. Il fit donc peu de séjour dans la grande Bretagne, & retourna dans sa patrie, où dès 1687. il entra dans la chambre des Comptes de Frise. Cet emploi, qu'il remplit sérieusement, lui fournit naturellement l'occasion & les moyens d'acquérir ce grand fonds de connoissances politiques, qui contribua tant depuis à l'élever aux postes les plus éminens de l'Etat, & à le mettre à portée de les remplir tous avec distinction. Il étudia tout ce qui appartient à l'administration des finances, soit directement, soit indirectement: il examina la constitution de la république, ses intérêts, ses alliances, ses forces, & en particulier les droits de la Frise. Ce même emploi qui l'obligeoit de faire d'assez fréquens voyages à la Haye, le mit aussi par cela-même sur les voies de s'y faire connoître, & d'y acquérir l'estime & la confiance de tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans les Provinces-unies. Comme ces occupations ne l'empêchoient pas de cultiver les lettres, il y donnoit tous ses momens de loisir; & il fut nommé en 1688. un des quatre curateurs de l'académie de Franequer, quoiqu'il n'eût encore que 24 ans. Son pere étant mort la même année, il lui succéda dans la charge de *Grietman*, ou de grand bailli du pays de Franequer, charge importante, où il faut entrer dans un vaste détail, & que celui dont nous parlons a toujours rempli avec honneur. Peu de tems après qu'il y fut entré, il épousa *Jeanne-Isabelle*, dame d'Amelande, de l'illustre maison des barons de Zwartzenberg; & il a vécu avec elle 40 ans, dans l'union la plus douce. Vers le tems de ce mariage, il eut entrée dans le conseil d'état de sa province; & depuis, on l'a vu sans interruption, ou député aux Etats généraux, ou revêtu d'autres charges de la même importance. Il n'y en eut point où il ne se fit distinguer par sa prudence dans les conseils, & par sa fermeté dans l'exécution. L'amour de la patrie, secondé de ses autres bonnes qualités, le rendoit capable de tout. Il n'y avoit point d'affaire, quelque épineuse, quelque dangereuse même qu'elle fut, à laquelle il ne se livrât tout entier, dès qu'il s'agissoit du bien public. En voici un exemple, entre beaucoup d'autres. Il y a quelques années, qu'au commencement de l'hyver la mer devint si haute, & fut si agitée par les vents, qu'on eut tout lieu de craindre pour les digues. M. de Goslinga courut au lieu qui étoit en péril; fit travailler les paysans, & les anima au travail, en mettant lui-même la main à l'œuvre dans l'endroit où le danger étoit plus grand. Il s'exposa même tellement, qu'il fut entraîné par une vague, & qu'il auroit perdu la vie, si une autre vague ne l'eût rendu à sec. L'extrémité où il venoit de se trouver, sa délivrance inopinée, & qu'il ne devoit qu'à la providence qui veilloit sur ses jours,

loin de l'intimider, lui donnerent en quelque sorte une nouvelle ardeur. Il reprit le travail, & ne s'occupa que du soin de délivrer sa patrie du danger qu'elle couroit. Jusqu'en 1706. M. de Goslinga ne fit usage de ses talens que pour les affaires du gouvernement; mais cette année-là & les suivantes, c'est-à-dire, en 1707. 1708. 1709. & 1711. il parut à la tête des armées en qualité de l'un des députés des états généraux, pour régler les opérations des campagnes conjointement avec le prince Eugene & le duc de Marlboroug, qui conçurent de lui la plus haute estime, & se firent honneur de son amitié. A la bataille d'Oudenarde, il se mit à la tête des Suisses pour charger l'ennemi, qu'il contraignit de prendre la fuite. Sa valeur parut encore en d'autres occasions importantes, de même que sa prévoyance & la sagesse de ses conseils se montrerent en une infinité d'autres rencontres. La guerre étant finie, on le vit successivement plénipotentiaire à Utrecht pour la paix générale, ambassadeur en France, auprès de Louis XIV. & ensuite plénipotentiaire au congrès de Soissons: mais on le vit toujours le même, & s'attirant par-tout le respect, l'estime, l'amour, l'admiration de tous ceux qui l'approcherent, surtout de ceux qui avoient le plus de mérite, ou qui sçavoient mieux en juger. Il mourut à Franequer, le 18 Septembre 1731. laissant plusieurs enfans de l'éducation desquels il avoit eu un très-grand soin. Trois de ses filles avoient fait alliance, avant sa mort, avec des seigneurs du premier rang, & de la plus haute noblesse du pays. Il avoit de plus une quatriéme fille & deux fils. L'oraison funebre de M. de Goslinga fut prononcée en latin à Franequer, dans le temple académique, le 1 Novembre 1731. par pierre Wesseling; & elle a été imprimée au même lieu, en 1732. *in-folio*. On en trouve une fort bonne analyse dans la *Bibliotheque raisonnée des ouvrages des sçavans de l'Europe*, Avril, Mai & Juin 1732. article VII. pag. 430. & suivantes. C'est cette analyse qu'on a abrégée dans ce qu'on vient de lire. Il est remarqué à la fin, que le discours de M. Wesseling est suivi de quelques piéces élégiaques sur le même sujet qui est l'objet de la harangue. L'élégie de M. de Wesseling, qui est une de ces piéces, finit par ces deux vers qui renferment en peu de mots l'éloge de M. de Goslinga.

Hic situs est Magnus Sicco; tibi, Frisia Civem
Nulla dedere parem saecula, nulla dabunt.

GOSSELIN, (Antoine) *Supplément, tome I. on parle peu avantageusement à cet article de l'ouvrage de* Gosselin, intitulé: *Historia Veterum Gallorum*, & l'on rapporte ce que le sçavant Bochart en pensoit. M. l'abbé Lenglet dit tout le contraire, & regarde l'ouvrage de Gosselin comme excellent, dans sa méthode pour étudier l'histoire, *in-4°.* derniere édition, tome IV. page 4. Voici cependant ce que dit M. Huet, dont le jugement n'est surement pas à mépriser: ANTONIUS GOSSELINUS, *&c.... Graecis ille latinisque literis luculenter erat excultus, & in eruendis Romanis Antiquitatibus diu multumque versatus. At prudenter sane consuluisset existimationi suae, si se in earum tractatione continuisset. Verum cùm ad scrutanda quoque Gallicae vetustatis rudera suam convertisset operam, librumque scripsisset super hoc argumento, indoctis quibusdam visus est satisfecisse proposito; at peritioribus exagitandi sui ansam praebuit, ac Bochartio praecipuè interioribus & reconditis libris abundè instructo, qui pereruditâ ad Mosantium Briosium scriptâ Epistolâ, stigmata Gosselino perpetua imposuit.* (*P. D. Huet. Commentar. de rebus ad eum pertinent. pag. 27. & 28.*) M. Huet dit la même chose dans ses origines de Caen, deuxiéme édition, page 421. où il rapporte la mort de Gosselin, au 17 Mai 1645. & non en 1657. comme le dit encore M. Lenglet. Antoine Hallei loue fort modestement l'ouvrage de Gosselin, dont on vient de parler, comme on peut le voir par les vers latins qu'il lui a adressés a ce sujet, page 277. du recueil intitulé: *Antonii Hallei Regii Eloquentiae professoris & Musaei Sylvani Gymnasiarchae in Academia Cadomensi opuscula Miscellanea*; à Caen, en 1675. *Voyez* aussi les pages 278. 279. du même recueil. M. de Brieux, rapporte quelques endroits de ces observations de Bochart, concernant l'étymologie du nom de *Caen*, dans une lettre (françoise) à M. Prémont de Graindorge, qui est à la suite de ses poësies latines (*Mosanti Briosii poëmatum pars altera, Cadomi, en 1669. in-16.*)

GOTOFRID, natif de la ville de Waterford en Irlande, & Dominicain célébre du treiziéme siécle, se distingua beaucoup dans la connoissance, non-seulement du latin; mais aussi du grec, de l'arabe & du françois, ce qui fait croire qu'il avoit voyagé en Orient avant de se fixer à Paris, où il passa la plus grande partie de sa vie. C'est dans ce séjour des Muses qu'il traduisit du latin, aussi-bien que du grec & de l'arabe, en françois les traités suivans: 1. *Daretis Phrygii Liber de Bello Trojano*; 2. *Eutropii Romana Historia*; 3. *Aristotelis ad Alexandrum liber qui dicitur secretum secretorum, seu de regimine Regum*. Il dédia ce dernier ouvrage à un grand seigneur qu'il ne nomme pas autrement que par ces paroles de sa préface. A noble bers prouz & sages, &c. qui ne peuvent signifier qu'à *noble homme courageux & sage*: & continue ainsi, « Goffrid ou Gotofrid, de Waterford, le dernier de l'ordre des » Freres Prêcheurs, souhaite salut en Jesus-Christ » & force d'esprit & de corps. Comme vous vous » fournissez quelquefois d'armes & d'autres attirails » de guerre; vous vous plaisez aussi quelquefois à » lire des livres. C'est pourquoi comme vous sou» haitez d'ajouter, aux bons livres que vous avez » déja, *Le Secret des Secrets du très-sage philosophe* » *Aristote*, ou traité du gouvernement des rois & » des princes, & que pour cette fin vous m'avez » prié de traduire ledit ouvrage du latin en fran» çois, lequel j'avois déja traduit du grec en arabe, » & encore de l'arabe en latin, me conformant à » vos souhaits, j'ai eu soin de remplir cette tâche, » où il m'a fallu prendre plus de peine que je n'ai » coutume de faire en des études plus difficiles & » plus profondes. Car il faut observer que les Ara» bes dans de longs détours de mots, n'expriment » que très-peu de vérités; au lieu que les Grecs sont » obscurs dans leurs manieres de parler. Ainsi en » traduisant de ces deux langues, j'ai tâché de re» trancher les endroits qui sont trop diffus dans » l'une de ces langues, & d'éclaircir ce qui est ob» scur dans l'autre, autant que le sujet pouvoit le » permettre; & en tout cela j'ai plutôt suivi le sens » des mots que les mots mêmes. Il faut de plus que » vous sçachiez que j'ai ajouté bien des choses, qui, » quoique non comprises dans ce livre, sont néan» moins tirées d'autres livres autentiques, & qui » ne sont pas d'une utilité moins grande que ce qui » est écrit dans ce traité, puisque ces choses ajoutées » ont un rapport naturel au sujet. Enfin vous de» vez considérer que le latin n'est pas sans quelque » mélange d'arabe. C'est pour cela que j'ai retran» ché bien des choses qui ne sont ni vraies ni utiles. » De façon, qu'en suivant une méthode abrégée, » j'ai pris la quinte-essence du sujet, & ce qu'il y a » de plus conforme à la vérité. Ces trois traités, écrits dans un petit *in-folio*, en beaux caracteres du treiziéme siecle, après avoir appartenu a M. Colbert, ont, dit-on, passé à la bibliotheque du roi. Les auteurs de la bibliotheque Dominiquaine attribuent à ce Gotofrid, quatorze Sermons tra-

duits en françois, & autres piéces contenues dans le même volume, comme une exposition des articles de la foi, &c. parce que le style & le caractere ressemblent parfaitement à ce qui est inconsestablement de cet auteur, qui a échappé à l'exactitude du chevalier Wareus.

GOTTI, (Vincent-Louis) cardinal, &c. *Ajoutez à son article donné dans le Supplément de 1735. qu'*il est mort à Rome, le 18 Septembre 1742. âgé de 78 ans & onze jours, étant né à Bologne, le 7 Septembre 1664. Il avoit rempli les charges de prieur, de provincial, & de professeur dans l'université de Bologne, & d'inquisiteur à Milan; & il a fait paroître son érudition dans les differens ouvrages qu'il a donnés au public. Dans le dernier conclave, il eut un grand nombre de suffrages. Il avoit quitté son titre presbytéral de saint Pancrace, pour opter celui de saint Sixte. On a de lui un grand ouvrage théologique, intitulé: *Theologia Scholastico-Dogmatica juxta mentem Divi Thomæ Aquinatis, ad usum discipulorum ejusdem Angelici præceptoris accommodata. Per F. Vincentium Ludovicum* GOTTI *Bononiensem, ordinis Prædicatorum, in patriâ universitate controversiarum fidei professorem, nunc S. R. E. Cardinalem & patriarcham Hierosolymitanum*, cinq vol. *in*-4°. à Bologne, de l'imprimerie établie par M. le comte Marsilli. On a du même auteur un sixiéme volume, imprimé au même lieu, en 1727. lequel a pour titre: *Colloquia Theologico-polemica, in tres classes distributa: in prima sacrorum Ministrorum Cœlibatus: in secunda Romanor. Pontificum auctoritas in Conciliis & Definitionibus: in tetia alia Catholica veritates propugnantur; adjectis Gregorii VII. vindiciis adversus Jacobi Picinini concordiam matrimonii cum ministerio*, in-4°. En 1742. on a donné à Rome la vie de M. Gotti, sous ce titre: *De vitâ & studiis fratris Vincentii Ludovici Gotti, Bononiensis, ordinis Prædicatorum, sanctæ Roman. Ecclesiæ Tituli sancti Xysti Presbyteri cardinalis commentarius. Auctore patre Thomâ Ricchino ejusdem ordinis S. Theolog. Magistro, ac collegii Casanatensis Theologo* in-4°.

GOTTIGNIES, (N.) *Supplément, tome I. page 63. col. 2.* lisez, GOTTIGNIES, (Gilles-François) . . . . il étoit né à Bruxelles, en 1630. il entra chez les Jésuites le 9 Novembre 1653. à Malines. Il fit les quatre vœux solemnels à Rome, où il fut envoyé pour ses études théologiques, & où il passa toute sa vie, occupé à enseigner les mathématiques. Il y mourut le 6 Avril 1689. Ce qu'on dit de ses ouvrages *dans le Supplément* est trop superficiel: en voici une liste plus exacte: . *Astronomica Epistolæ duæ, altera P. Ægidii Francisci Gottignies soc. J. in Romano collegio Math. professoris ad excell. Joan. Dominic. Cassinum Bononiensis Arcigymnasii astronomum; altera excell. Cassini responsiva, circa Eclipses in Jove, à mediceis planetis effecta*; *Bononia*, 1665. 2. *Lettera di Eustachio Divini, con altr. Lettera del P. Egidio Francisco de Gottignies della compagn. di Giesu, interno alle macchie nuovamente coperte nel pianeta di Giove*; à Rome, en 1666. *in*-8°. 3. *Elementa Geometria plana*; à Rome, en 1669. *in*-12. L'auteur dit dans sa préface qu'il avoit déja enseigné les mathématiques pendant sept ans dans le collége Romain; 4. *Figura Cometarumqui apparuerunt annis 1664. 1665. 1668. tabulis ar incisis expressa, cum brevissimis annotationibus*; à Rome; 5. *Logistica, sive scientia circa quamlibet quantitatem demonstrative discurrendi, cui Mathematicum nullum problema insolubile, nullum theorema indemonstrabile*; à Rome, en 1674. *in*-4°. 6. *Arithmetica introductio ad Logisticam universa Mathesi servientem*; à Rome, en 1676. *in*-4°. 7. *Idea Logistica speculativè & practicè declarata*; à Rome, en 1677. *in*-4°. 8. *Epistola Mathematica*; à Rome, en 1678. *in*-4°. 9. *Clavis Logistica*; à Rome, en 1679. *in*-4°. 10. *Logistica universalis, sive Mathesis Gottigniana*; à Naples, en 1687. *in-folio*.

GOTTOLANO, (Raimond-Albert) cardinal, né à Barcelonne, fut reçu docteur en Droit à l'âge de 21 ans. Dans sa trentiéme année, il s'engagea dans l'ordre de la Merci; & depuis, il fit quatre voyages en Barbarie, par ordre de ses supérieurs, pour le rachat des esclaves Chrétiens. On assure qu'il a payé la rançon de plus de 600. Après la mort de Dominique à Sancto Pietro, il fut fait prieur de tout l'ordre; & en 1317. le 17 de Novembre, il en fut élu général après la mort d'Arnoul de Rossiniol. Son élection se fit à Valence. Jacques II. roi d'Arragon, l'envoya vers le pape, & en Sicile, pour terminer diverses affaires importantes. Il fut elevé au cardinalat par Jean XXII. On croit que ce fut en 1331. ou dans la derniere promotion que fit ce pape. Dans la liste des cardinaux donnée *dans le Dictionnaire historique*, on ne le nomme que *Raimond-Albert*. Gottolano mourut en 1331. même. On dit qu'on lui attribue divers miracles, & que sa mémoire est en vénération. On cite aussi de lui: *Acclamationes Catholica circa honores Ecclesiasticos*; & on ajoute qu'il a fait encore quelques autres ouvrages sur des matieres spirituelles. * Voyez le *Dictionnaire historique*, édition de Hollande, en 1740. Dans le même *Dictionnaire*, édition de Paris, en 1732. à l'article des généraux de l'ordre de la Mercy, n°. VIII. il est question du même Raymond-Albert, qui y est nommé seulement Raymont-Alberri. On y nomme son prédécesseur *Arnauld* Rossignol. Quant à Albert, on ne lui donne point la qualité de cardinal, & on rapporte sa mort, non à l'an 1331. mais au 18 Novembre 1330. De ces différens recits, lequel faut-il adopter?

GOUDE, (Jean de) né à Utrecht, en 1571. de famille patricienne, different de Jean de GOUDE ou GOUDA, Carme, *dont il est parlé dans le Dictionnaire historique*, se fit Jésuite en 1588. à Tournay. Il enseigna dans la même ville les humanités; & ensuite il professa la philosophie à Douai, & la théologie morale à Anvers. Depuis il exerça le ministere de la prédication pendant 25 ans, tant à Bruxelles qu'à Anvers. Aubert le Mire dit qu'il avoit tant de facilité & de graces, & une si grande solidité dans la dispute, qu'on le surnommoit *Le marteau des Hérétiques, & le mur des Catholiques*, & que sa piété n'étoit pas moins grande que ses talens. Il est mort à Bruxelles le 28 Décembre 1630. Il a écrit plusieurs ouvrages contre les nouveaux sectaires: sçavoir une apologie pour le sacrement de l'Eucharistie, & le dogme de la transsubstantiation, contre Frédéric & Samuel Lansberg, ministres de Rorerdam; à Anvers, en 1609. *in*-8°. Cet ouvrage contient principalement le résultat d'une dispute qu'il avoit eue en particulier avec Lansberg. La Transubstantiation victorieuse, contre les mêmes; à Anvers, en 1911. *in*-8°. La Démonstration des mensonges de Henri Boxhornius; à Anvers, en 1610. Un Traité pour la défense du culte & de l'invocation des saints contre le même Boxhornius, Parkinson & Bogard; à Anvers, en 1611. Un autre traité sur le même sujet, pour servir de réponse à Henri Boxhornius, ministre de Breda, en 1914. Apologie des huit propositions Catholiques de François Coster, contre le ministre Henri Brand; à Anvers, en 1611. Examen de François Gomar, de Jean Utenbogard ou Uytenbogard, & de Daniel Castellan. Apologie de la consultation de Jean Lessius, sçavoir quelle foi il faut embrasser, contre Michel Hoius; à Anvers, en 1612. *in*-12. Ecrit contre les calomnies & les mensonges de Hoius, en 1613. *in*-8°. Explication abrégée du mystére de la sainte Eucharistie; à Bois-le-Duc, en 1612. *in*-12. Examen du devoir & de l'autorité d'un magistrat

Chrétien, par rapport à ce qui regarde la foi. Réfutation de la dispute offerte aux Catholiques par quatre ministres Calvinistes de Bos-le-Duc; à Anvers, en 1630. Ces ouvrages sont en latin. On trouve l'éloge de ce Jésuite dans la bibliotheque des écrivains de sa société, & dans plusieurs autres écrivains. Gaspar Burman en parle aussi dans son *Trajectum eruditum*, de même que Valere-André dans sa bibliotheque Belgique, édition de 1739. *in-4°.* tome II. page 650.

GOUDE, (Jacques de) ainsi nommé, selon quelques-uns, du lieu de sa naissance, étoit, selon d'autres, nommé Jacques *Magdalius*, & il y en a qui prétendent qu'il étoit de Gand. Quoi qu'il en soit, il se fit religieux Dominicain, & fut docteur en théologie à Cologne. Il avoit beaucoup d'érudition & étoit versé dans les langues grecque & hébraïque. Il florissoit depuis l'an 1470. jusqu'en 1505. on lui donne les ouvrages suivans: 1. *Passio Jesu-Christi magistraiis, cum glossâ interlineari Alberti Magni, & sententiis doctorum ecclesiæ*; à Cologne, en 1504. 2. *Correctorium Bibliorum, & compendium metricum eorumdem*; à Cologne, en 1508. *in-4°.* 3. *Flavii Josephi liber de imperatrice ratione* c'est une traduction latine, faite sur le grec; à Cologne, en 1517. *in-4°.* 4. *Vita Salomes, Matris SS. Machabæorum*, en 63 distiques; à Cologne, en 1517. 5. *Poëmata Moralia*, &c.* *Voyez* le pere Echard, *Bibliotheca scriptorum ordinis Prædicatorum*, tome II. pag. 44. & 336. Valere-André, *Biblioth. Belg.* édition de Foppens, en 1739. tome I. page 513. 514. Le même Valere-André parle (page 404.) de Guillaume de Goude, théologien de l'ordre des Freres Mineurs, de l'Observance, auteur d'une *Expositio Mysteriorum Missæ*, imprimée à Deventer, en 1504. & réimprimée à Anvers, & à Dilingue ou Dilingen, en 1567. *in-fol.* Et page 294. il cite François de Goude, chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, dans un monastere de cette congrégation, près de Delft (*in cœnobio Steinensi*) & ensuite prieur de saint Martin (*in Doncano*) il vivoit vers l'an 1520. Il a laissé un livre de poësies, adressées à Reinier Snoie, son cousin, qui étudioit alors à Louvain; & un volume de lettres au même.

GOUDELIN, (Pierre) poëte Toulousain, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. On y dit que* ses poësies ont été imprimées trois fois à Toulouse, & une fois à Amsterdam, l'an 1700. Nous avons vu deux éditions de Toulouse, la premiere, qui doit être la deuxiéme édition, est de 1637. *in-12.* sous ce titre: *Le Ramelet Moundi, long-tens acrescut d'un Broutou. Et de noubel d'un segoun Broutou, que ben de s'esplandi dins aquesto darniero impressiu. Le tout fayt par Pierre Goudelin, Toulousain; à Toulouso, de l'imprimario do A. Colomiez, imprimeur del Rey.* L'autre édition, qui contient toutes les œuvres du poëte, qui ayent été imprimées, est intitulée: *Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados noubelomen de forço pessos, ambé le Dictionnari sur la lengo Moundino*, &c. *à Toulouso, per Jan-Francés Caranove*, en 1713. *in-12.* Après la préface, la lettre sur Goudelin par la Faille, & le fragment de Cazeneuve, piéces mentionnées dans le *Dictionnaire historique*, on trouve 1 les œuvres de Goudelin, divisées en deux parties: la premiere sous ce titre: *Le Ramelet Moundi*: la deuxiéme sous celui-ci: *La Floureto Noubelo del Ramelet Moundi*; 2. diverses piéces faites à l'occasion de la mort de Goudelin, ou à sa louange, sous ce titre: *L'Oumbro del Gran Goudouli*: 3. diverses piéces de Gautier, & de quelques autres poëtes Toulousains; 4. enfin, le Dictionnaire de la langue Toulousaine, par Doujat, dont on parle *dans le Dictionnaire historique.*

GOVEA, en Portugais GOUVEA, (Antoine) sçavant du seiziéme siécle. *On en parle dans le Dictionnaire historique, au mot* GOUVEA. Mais comme on s'y est presque contenté de copier ce qu'en dit M. de Thou, nous croyons pouvoir suppléer à ce qui y manque, ou à ce qui y est peu exact, par le detail suivant. *Antoine* Govea, né à Béja, au diocése d'Evora en Portugal, vers l'année 1505. se rendit à Paris avant 1527. Il y fit les cinq ans alors nécessaires pour être maître ou docteur-ès-arts, & y regenta les humanités pendant deux ans. Son frere *André* étant allé à Bourdeaux en 1534. il l'y suivit peu après, & y régenta deux ou trois années. En 1537. il alla étudier en droit à Toulouse, & au bout d'un an, il partit pour Avignon. Après avoir demeuré six mois entiers dans cette ville, il se rendit à Lyon, où en 1539. il fit imprimer un volume de vers latins de sa composition, contenant des épigrammes, & quatre lettres. Il s'y appliqua pendant près de trois ans au droit, qu'il y étudia sous la direction d'Emile Ferret Govea se rendit de nouveau à Paris, en 1542. & il commença d'y enseigner un cours de philosophie au mois d'Octobre. Il s'y acquit beaucoup de réputation, surtout par la dispute qu'il eut en 1544. contre Ramus, dans laquelle il prit la défense de la philosophie d'Aristote. Aux vacances de la même année, il quitta encore Paris, pour retourner à Bourdeaux, dans la vue, à ce qu'il paroît d'y trouver plus de loisir pour s'appliquer au droit civil, sur lequel il fit imprimer son premier ouvrage l'année suivante. Il partit de Bourdeaux à la fin de 1547. & il se rendit à Toulouse, où il étudia le droit avec encore plus d'application qu'auparavant. Il y obtint une chaire en 1548. & la quitta en 1549. Ce fut pendant ce séjour d'environ deux ans à Toulouse, qu'il composa une grande partie des ouvrages sur le droit civil, qu'il fit imprimer dans la suite, comme on le voit par son traité *de jure accrescendi*, qu'il dédia, demeurant encore en cette ville, à son frere André, le 13 Août 1549. Sorti de Toulouse, il alla à Cahors, & s'y maria au mois de Septembre de la même année 1549. Il remplit une chaire dans cette ville pendant cinq ans, après lesquels il en eut un autre à Valence en Dauphiné, l'an 1554. Il ne la garda qu'un an, au bout duquel, il alla (en 1555.) professer à Grenoble. Il quitta encore cette ville en 1562. pour se retirer à Turin, où il mourut en 1565. âgé de 60 ans. Toutes ces dates, ces faits, ces changemens de demeures, sont prouvés dans les *Remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle*, que M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, a données en 1748. Nous y renvoyons. Les ouvrages que Govea a faits sur le droit, & qui ne sont que superficiellement indiqués *dans le Dictionnaire historique*, sont compris dans un volume *in-fol.* que l'auteur fit imprimer lui-même en 1562. à Lyon, sous ce titre: *Antonii Goveani jurisconsulti opera juris civilis.* Voici par ordre chronologique, les écrits qui y sont contenus: 1. *De Jure accrescendi tratatus*, avec une épitre dédicatoire à son frere André Govea, datée de Toulouse, *id. Aug. ann.* 1549. . *De Jurisdictione libri duo, adversus Eguinarium Baronem*: cet écrit est adressé à Pierre du Châtelet, évêque de Macon, & daté de Cahors, le 5 de Février 1550. c'étoit la deuxiéme édition de cet ouvrage; la premiere avoit paru six ans auparavant; 3 *Ad Legem Gallus Aquilius*: a Pierre Bertrand, abé de Grandselve; 4. *Lectionum variarum juris civili libri duo*: le premier dédié *Jacobo Fabro Medico*: le deuxiéme à Guillaume de la Chesnaye, conseiller au conseil du roi; 5. *Ad Titulum de vulgari & pupillari substitutione*: Govea avoit dicté ce traité à Valence; 6. *Ad Legem Falcidiam*, dédié à Michel de l'Hôpital, chancelier de France: ce traité est de 1556. non de 1566. comme quelques-uns ont dit; 7. *Animadversionum liber unus.* Ce n'est que l'ouvrage *ad Legem Gallus Aquilius*, re-

fondu & augmenté; dédié à Pierre Bertrand, pour lors évêque de Cahors, par une épitre datée de Grenoble le 15 de Mars 1560. Le commentaire de Govea sur les *Topica Ciceronis* parut en 1545. *in-8°.* à Paris. M. l'abbé d'Olivet en parle avec estime dans la préface de sa belle édition des œuvres de Ciceron. *Antonius Goveanus, Lusitanus*, dit-il, *preclarè & scienter Ciceronis quadam tractavit: Topica præsertim, ut hominem decebat antiqui juris peritiâ excellentem.* Son *Terentius ab Antonio Goveano restitutus*, fut imprimé à Lyon dès 1541. *in-4°.* Jean-Albert Fabricius n'en cite cependant pour premiere édition que celle de Louvain, en 1552. *in-4°.* du moins ne paroit-il pas en avoir connu d'autre. Nous ignorons les dates des autres ouvrages de Govea. On peut consulter sur cela la bibliotheque de Gesner, qui marque tout ce que Govea fit imprimer depuis 1539. jusqu'en 1544. inclusivement. Son fils *Mainfroy*, dont on parle dans le *Dictionnaire historique*, étoit né à Cahors, vers 1550. Au reste nous ne donnons cet article que comme Supplément à ce qui est déja dit de Govea dans le *Moréri.*

GOUFFIER, (Louis) chevalier de Gonor, comte de Roanez, commandeur de l'ordre militaire de saint Louis, lieutenant-général des galeres de France, naquit en 1648. en Périgord, dans une terre que possédoit sa famille, de CHARLES Gouffier, comte de Gonor & de Maulevrier, & de *Magdelene* d'Absac, fille de *Gabriel*, marquis de la Douze. Après avoir passé les premieres années de sa vie dans le lieu de sa naissance, M. le comte de Gonor, son pere, le mena à Paris à l'âge de 7 ans, & le présenta au feu roi Louis XIV. qui le tint sur les fonts, & lui donna son nom. Appellé par sa naissance, & plus encore par son penchant, à la profession des armes, il accompagna en 1668. M. de la Feuillade à Candie, qui avoit besoin d'être secourue, & y partagea la gloire que les François acquirent dans cette expédition. Quelques années après, ayant quitté le service de terre, pour celui de mer, il fut nommé en 1675. soulieutenant de Galere, capitaine sur la Réale en 1683. & capitaine en pied, en 1684. lorsque l'Europe jouissoit de la paix de Nimegue. La révolution arrivée en Angleterre, en 1688. ayant rallumé la guerre, M. de Roanez se trouva au siége de Nice, commandant une galere, en 1691. & l'année suivante 30 galeres ayant fait une descente à Oneille, petite ville de Piémont, située sur la côte de Genes, M. de Roanez, à la tête d'un bataillon qu'il commandoit, poussa les ennemis, & s'empara d'une montagne qu'il leur fit abandonner avec perte. La campagne suivante, le roi attentif à la fureté des côtes de Guienne, y plaça deux galeres pour les défendre, & lui en donna le commandement. Il passa avec distinction dans ce poste les trois années que dura encore cette guerre, terminée en 1697. par le traité de Riswick. La révolte des Fanatiques des Cevennes, en 1703. ayant causé quelque alarme, Louis XIV. pour priver ces rébelles de tout secours du côté de la mer, envoya au port de Cette deux galeres, sous les ordres de M. de Roanez, qui montra dans cette occasion autant de valeur que de vigilance & d'activité. A peine étoit-il rentré dans le port de Marseille au mois d'Octobre de la même année, qu'il reçut un nouvel ordre pour aller avec quatre galeres nettoyer la riviere de Genes, infestée par une troupe de petits corsaires qui désoloient le commerce. Etant mouillé à Antibes, il fut averti que deux vaisseaux Anglois de 60 piéces de canons étoient sortis de Villefranche pour fondre sur un convoi parti de Toulon, pour l'armée d'Italie, escorté seulement d'une frégate de 30 piéces de canons. Sur cet avis, il fut joindre le commandant de l'escorte, mit le convoi en fureté, & envoya contre les vaisseaux Anglois, qui se retirerent dans le port de Villefranche. M. de Roanez alla ensuite bloquer ce port, pour la fureté de la navigation. Peu de mois après étant mouillé avec ses quatre galeres à Monaco, il eut avis que l'armée navale des ennemis étoit sur les côtes de Provence, & s'apprêtoit à venir bombarder Antibe. Il s'y rendit sur le champ avec ses galeres. Peu après ayant sçu qu'il paroissoit un vaisseau, faisant route à Villefranche, il sortit pour le reconnoître, l'attaqua, le combattit à la portée du pistolet, trois heures durant, & ne le quitta que lorsqu'il vit que ce vaisseau alloit être renforcé par deux autres qui sortirent du port de Villefranche: mais à quelques jours delà, deux de ces vaisseaux étant sortis de ce port, il courut sur eux avec ses galeres, les joignit, & les canonna si vivement qu'il les accula sous le château de Nice. Il reçut dans la même année un ordre du Roi, pour passer d'Antibes à Genes, mesdames les duchesses de Mantoue & d'Elbeuf. Il fut attaqué dans la route par les 2 vaisseaux qu'il venoit de maltraiter: mais sa valeur & la bonne contenance qu'il fit l'en débarrassa encore. En 1705. M. le maréchal de la Feuillade fit les siéges de Nice, de Villefranche & de saint Souspir. M. le comte de Roanez, chargé du soin de faire placer les batteries, y servit avec tant d'utilité, qu'il reçut une gratification de la cour. Pendant l'hyver de la même année, M. le maréchal de Berwic vint faire le siége du château de Nice. M. de Roanez, qui étoit mouillé avec ses quatre galeres dans le port de Villefranche, fut encore chargé de la même commission dont il s'étoit si bien acquitté aux siéges précédens, & il contribua beaucoup à la prise de cette place, par les avis qu'il donna au général. Ces différens services, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de détailler, ne tarderent pas à être récompensés. En 1716. il fut nommé chef d'escadre des galeres; en 1717. il reçut le grand cordon de l'ordre militaire de saint Louis, & en 1723. le brevet de lieutenant-général de ces mêmes galeres. Au milieu de ces différentes fonctions qui lui laissoient si peu de loisir, comme il aimoit les lettres, il les cultivoit autant qu'il étoit en lui. Il avoit reçu de la nature un gout exquis, pour juger des ouvrages d'esprit: & il est peu de gens de lettres de profession, dont le coup d'œil sur le mérite d'une piéce d'éloquence ou de poësie, fut plus sûr que le sien. Il avoit composé lui-même quelques piéces de poësies dans sa jeunesse, & il a toujours aimé ce genre d'écrire. En 1732. l'académie de Marseille se crut intéressée à se l'approprier en lui donnant une place parmi ses membres, & M. de Roanez, répondant à cette attention, se trouva le plus souvent qu'il lui fut possible aux assemblées de cette compagnie. Il en fut directeur en 1733. mais il tomba malade peu après, & ayant langui plus de six mois, il mourut le 22 Avril 1734. âgé de 86 ans. M. de Chalamont de la Visclède, dans l'éloge qu'il en a composé, & qu'il lut à l'assemblée publique de l'académie, le 25 Août 1734. fait une belle peinture du cœur de M. de Roanez, de son attachement à ses devoirs, de sa générosité, de sa tendresse pour ses domestiques & pour tous les malheureux. Cet éloge est imprimé à la suite du premier recueil de l'académie de Marseille, *in-12.*

GOUFFIER, (Pierre-Marc-Antoine) comte de Caravas & de Passavant, chef du nom & des armes de la maison de Gouffier, mentionnée *dans le Dictionnaire historique*, & le seul qui restât de la branche des ducs de Roanez, est mort le deux Mai 1740. dans son château de Passavant en Anjou, âgé de 66 ans & quatre mois. * *Voyez* son article *dans le Dictionnaire historique .... ajoutez ce qui suit* à la généalogie de Gouffier, mentionnée dans le même

Dictionnaire, & *dans le Supplément de* 1735. que dame *Marie-Catherine-Angélique* d'Albert Luynes, veuve depuis le 23 Mai 1706. de *Charles-Antoine* Gouffier, marquis de Heilly, seigneur de Ribemont, &c. dit le marquis de Gouffier, maréchal de camp, est morte à Paris, le 12 Septembre 1746. dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge; laissant entr'autres enfans *Louis-Charles* Gouffier, marquis de Heilly, dit le marquis de Gouffier, maréchal de camp, du mois de Mars 1740. marié depuis le 13 Janvier 1736. avec dame *Marie-Catherine* Phelypeaux d'Ourreville, cousine issue de germain de M. le comte de Maurepas, ministre & secrétaire d'état; dame *Marie-Therese-Catherine* Gouffier, femme de *Louis-François* Crozat, marquis du Chatel, aujourd'hui lieutenant-général des armées du Roi; & dame *Marie-Charlotte* Gouffier, femme de *César-Alexandre* Gouffier, marquis d'Espagny, dit le comte de Gouffier. Madame la marquise de Gouffier, étoit fille de *Louis-Charles* d'Albert, duc de Luynes, pair de France, &c. mentionné *dans le Dictionnaire historique*.... *Artus-Louis-Thimoleon*, comte de Gouffier, capitaine de cavalerie au régiment Dauphin, né le 23 Juin 1717. fils aîné de *François-Louis* de Gouffier, marquis de Thois, & comte de Passavant, & de dame *Armande-Louise* de Gouffier, son épouse, fille unique de *Pierre-Marc-Antoine* de Gouffier, comte de Caravas, est mort à Paris, le 13 Mars 1747. il avoit épousé le 23 Avril 1746. *Magdelene-Bernardine-Marguerite* Kadot de Sebbeville, fille puînée de feu *Charles-Louis-Frédéric* Kadot, comte de Sebbeville, enseigne de la seconde compagnie des Mousquetaires de la garde du Roi, & d'*Elisabeth-Therese-Marguerite*, chevalier de Montigny, sa femme: il n'y a point eu d'enfans de ce mariage.

GOUGH, (Etienne) *Supplément de* 1735.... Il étoit fils d'Etienne; *lisez*, il étoit fils d'Etienne Gough.

GOULART, (Simon) *Supplément de* 1735.... On dit que Goulart le fils s'établit dans le Frédéricstad, il faut à Frédéricstad. Il faut consulter sur Simon Goulart les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXIX. & les remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle, par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche, à Dijon; publiées en 1748. *in-folio*. Les remarques sur Goulart sont curieuses, & mettent bien au fait de différens points qui concernent la vie & les ouvrages de cet écrivain.

GOULU, (Jean) Supplément, tome I..... *Vindiciæ Theologiæ Ibero-politica*, lisez, *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ ad Catholicum regem Philippum IV. contra Pseudo-Theologi admonitoris calumnias*: cet ouvrage a été imprimé en 1628. *in*-8°.... Sa *Lettre à Phyllarque*, lisez, ses *Lettres à Phyllarque*: il y en a deux volumes. Il faut voir la bibliotheque de Sorel, qui rapporte tout ce qui s'est dit pour & contre Balzac. La traduction des œuvres de S. Denys l'Aréopagite, en françois, par Goulu, est de Paris, en 1629. *in*-4°. avec une apologie pour les mêmes œuvres, aussi *in*-4°. en 1629. *Dans le Supplément de* 1735. *on dit qu'*on estime son oraison funebre de Nicolas le Févre: en voici le titre: *Discours funebre sur le trépas de M. Nicolas le Fevre, conseiller & précepteur du très-Chrétien Louis XIII. roi de France & de Navarre*: par un religieux Feuillant, son ami; à Paris, en 1612. *in*-8°. avec un épitre dédicatoire au président de Thou. Ce discours contient 118 pages, il est suivi de quatre vers françois de Goulu, sur le même sujet, & d'un extrait du testament de Nicolas le Fevre.

GOURDAN, (Simon) *Supplément, tome I page* 66.... Il naquit le 25 Mars, non le 24. Ses lettres sur la bulle *Unigenitus*, ont pour titre: *Lettres & protestations du* R. P. Gourdan, *chanoine regulier de l'abbaye de S. Victor de Paris*, sur la constitution *Unigenitus*, & sur l'appel qui en a été interjetté par M. le cardinal de Noailles, *in*-12.

GOURDON, (Jean-Henri LOMBARD de) né à Grasse, d'une famille distinguée par sa noblesse, étoit fils de FRANÇOIS Lombard de Gourdon, qui après avoir servi long-tems avec honneur, devint lieutenant-général au siége de la sénéchaussée de la ville de Grasse, & de *Marie-Anne* Grimaldi de Courbons. Les talens du fils pour les lettres furent cultivés par Jean-Henri de Grimaldi, marquis de Courbons, son grand pere, qui avoit un mérite distingué. Quand il fut un peu avancé en âge, on l'envoya chez les peres de l'Oratoire à Marseille, où il étudia la rhétorique sous le pere Bahier, bon poete Latin & François. Ce professeur s'attacha à son éleve, & lui fit faire de grands progrès dans la poësie & dans l'éloquence. Etant venu à Paris, après sa sortie du collége, il se fit connoître & aimer de MM. Furetiere, la Fontaine & Despréaux; & durant son séjour dans cette ville, il laissa échaper quelques poësies qui lui firent honneur. De retour en Provence, il y fut chargé de plaider une cause singuliere. Une femme ayant été pendue à Aix, on lui trouva encore souffle de vie lorsqu'on voulut l'enterrer; on en eut soin, & elle revint à la vie. Le jeune de Gourdon, chargé de plaider cette cause, se fit admiter, & obtint la grace de la femme. Il fut reçu peu de tems après à l'académie royale d'Arles, & se mit en possession de la charge de lieutenant-général du siége de Grasse, que ses ancêtres avoient remplie avant lui; il l'exerça long-tems avec distinction. En 1708. il fut fait second président au sénat de Nice; & dans la suite, il y fut honoré d'une commission importante auprès du roi de Sardaigne. Comme il donnoit à l'étude tous les momens que ses emplois lui laissoient libres, il acquit une grande érudition, & composa beaucoup d'ouvrages, tant en prose qu'en vers, dont la plupart sont encore manuscrits. Il a fait entr'autres une *vie de Boëce*, & une *critique* de tous les discours prononcés dans l'académie françoise, avec plusieurs détails intéressans sur les vies des académiciens. Il y a de lui quelques piéces de vers qui sont imprimées, de même que l'éloge de Jean-François de Gaufridy, conseiller au parlement d'Aix, historien de Provence, imprimé à la tête de son histoire. Il mourut en 1720. ou 1721. * *Voyez* son éloge par le pere Bougerel, de l'Oratoire, dans le tome I. du Mercure de Juin 1741. Il a laissé un fils qui est lieutenant-général au siége de Grasse.

GOURGUES. *Supplément tome I*.... Dominique de Gourges, *lisez*, de Gourgues.

GOURMELEN, (Etienne) Breton, né dans le pays de Cornouailles, étoit un médecin célébre de la faculté de Paris, dans le seiziéme siécle. Il étoit doyen de sa faculté, en 1574. & 1575. & a été lecteur & professeur en chirurgie au collége royal à Paris: il avoit été créé par Henri III. durant la ligue, & avoit succédé en cette place à Martin Akakia. On voit par ses ouvrages qu'il étoit également zélé pour les progrès de la chirurgie comme de la médecine, & qu'il étoit lié avec les plus beaux esprits de son tems, comme Jean Dorat, Goulu, & autres. Il vivoit encore en 1581. comme on le voit par son *Avertissement pour se préserver de la peste*, où il dit que M. de Thou, alors prevôt des marchands de la ville de Paris, l'avoit fait appeller *pour avoir avis de la faculté de médecine, sur ce qui étoit expédient de faire tant pour aider aux malades, que pour empêcher que la peste ne s'augmentât davantage*, &c. ce qui porteroit à croire qu'il étoit alors doyen de la faculté, puisqu'il ajoute qu'il *communiqua avec les plus anciens, plus sçavants & plus experts de la faculté, pour dresser*

quelques

quelques articles tendants au but proposé. Gourmelen doit être mort vers l'an 1594. Du moins Simon Piètre lui succéda-t-il la même année au collége Royal, comme on le voit par la harangue que celui-ci prononça pour son entrée, le 16 Juillet de ladite année. Voici quelques écrits de ce médecin que nous avons vus : 1. *Stephani Gormeleni Curiosolita, Parisiensis Medici, Synopseos Chirurgiæ libri sex*; à Paris, chez Gilles Corbin, en 1566. *in-8°*. Cet ouvrage est dédié au prince Sébastien de Luxembourg, comte de Martigues, gouverneur de Bretagne, &c. André Malesieu, chirurgien à Paris, mort le cinquiéme Octobre 1585. a traduit cet ouvrage en françois, sous ce titre : *Le sommaire de toute la chirurgie, contenant six livres, composés en latin*, par M. Etienne Gourmelen, *docteur en médecine : & traduit en françois, par* M. André Malesieu, *chirurgien à Paris*, à Paris, chez Nicolas Chesneau, en 1571. *in-8°*. avec une épitre dédicatoire en latin, à *Philibert de Diou*, président au parlement de Paris. M. Devaux dans son *Index funereus chirurgorum*, page 24. appelle ce traducteur *André de Malezieux*; 2. *Hippocratis libellus de alimento, à Stephano Gormeleno Curiosolitâ, doctore medico Parisiensi, è græco in latinum conversus, & commentariis illustratus*; à Paris, chez Nicolas Chesneau, 1572. *in-8°*. dédié à Nicolas le Grand, à Simon Piètre, François Brigard, & Jacques Carpentier ou Charpentier, amis de l'auteur, docteurs en médecine. Gormelen dit qu'il avoit expliqué ce traité, trois ans auparavant, dans l'école de médecine ; 3. *Stephani Gormeleni Curiosolitæ Parisiensis Medici, Chirurgiæ artis, ex Hippocratis & aliorum veterum Medicorum decretis, ad rationis normam redactæ, libri tres*; à Paris, chez Gilles Gilles, en 1580. *in 8°*. L'auteur a dédié cet ouvrage à Marc Miron, premier médecin du roi Henri III. petit fils de Gabriel Miron, premier médecin de Louis XII. & fils de François Miron I. médecin de François I. de Henri II. de François II. & de Charles IX. Gourmelen dit dans sa préface qu'il avoit lu & examiné une partie des ouvrages d'Aristote, & tout ce que l'on avoit écrit sur la chirurgie depuis 240 ans, & qu'il avoit comparé ces écrits avec ceux d'Hippocrate & des autres anciens. Il rapporte dans la même préface plusieurs faits concernant l'histoire de la chirurgie de Paris, & en particulier les reglemens faits pour défendre d'admettre personne à la profession de chirurgien, qu'il n'ait été examiné en présence de quatre docteurs en médecine ; 4. *Avertissement & conseil, à messieurs de Paris, tant pour se préserver de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville & les maisons qui y ont été infectées*; à Paris, chez Nicolas Chesneau, en 1581. *in-8°*. dédié » à messire Augustin de Thou, » conseiller du roi en son privé conseil, premier » avocat de sa majesté en la cour de parlement, & » prevôt des marchands en la ville de Paris. « L'épitre dédicatoire est datée du 18 Février 1581. Dans les *recherches sur l'origine & les progrès de la chirurgie en France*, imprimées à Paris, en 1744. *in-4°*. on parle fort mal (page 298. 299.) de Gourmelen. » C'est, dit-on, un écrivain scholastique .... qui » ressemble à ces anatomistes, dont parle Riolan; » ils étalent, dit-il, en chaire des objets qu'ils n'ont » jamais vus. Comme eux Gourmelen nous a donné » des préceptes sur un art qu'il ignoroit, il n'est » qu'un compilateur qui déguise sous une nouvelle » forme les écrits des anciens, & qui est hérissé d'u» ne philosophie scholastique. Peu de médecins le » connoissent, aucun chirurgien ne lit ses ouvrages, » & personne n'en regreteroit la perte ou l'oubli. Il est pourtant vrai que Gourmelen a été en grande réputation en son tems, que les plus sçavans lui ont donné de grands éloges, qu'il y a aujourd'hui des médecins habiles, qui loin de mépriser ses écrits, les recherchent ; & qu'enfin André Malesieu, chirurgien, loué dans les recherches sur l'histoire de la chirurgie, a traduit comme on l'a dit, un des ouvrages de Gourmelen, & qu'il parle de cet ouvrage avec estime.

GOUSSAINVILLE, (Pierre de) poëte Latin, qui a vécu dans le seiziéme siécle, étoit de la petite ville de Montfort l'Amaury dans le diocèse de Chartres. On ne connoît de lui qu'un livre d'épigrammes latines, qu'il publia l'an 1574. à Paris, chez Denys Dupré : le titre est : *Libellus Epigrammatum variorum ad Amicos pro xeniis, per Petrum Goussainvillium, Monsfortensem, pro anno* 1574. Il y a une épigramme pour Jean Patin de Beauvais, *très-éloquent avocat* au parlement de Paris : il étoit grand oncle du fameux médecin Guy Patin. * *Voyez* le tome III. des *Singularités historiques & littéraires*, par dom Liron, bénédictin, page 485.

GOUSSET, (Jacques) de Blois, théologien Calviniste, &c. *Ajoutez ce qui suit à son article, donné dans le Supplément de* 1735. On a donné en 1743. à Leipsic, une nouvelle édition du Dictionnaire de la langue hébraïque de Jacques Gousset, intitulée : *Jacobi Gussetii Blæsensis, Theologiæ, Philologiæ, & Hellenismi, in Academiâ Groningensi olim professoris, Lexicon Linguæ Hebraicæ, in quo præcipua opera impenditur primario significatui vocum, phrasiumque accuratâ investigatione definiendo, homonymiis & interpretationibus vagis, ancipitibus arbitrariis eliminandis; locis insignibus sacro-sanctæ scripturæ explanandis; parallelis veteris & novi Testamenti tum peculiari discussione, tum collatione mutuâ, firmandis ac vindicandis. Editio secunda priori auctior & correctior*, in-4°. L'éditeur a inséré dans le corps de l'ouvrage aux endroits convenables les additions que l'auteur avoit mises à la fin, ainsi que les notes marginales qu'il avoit écrites depuis sur son exemplaire. Il a corrigé beaucoup de fautes qui s'étoient glissées dans l'édition de 1702. il a fait graver en cuivre, & placer à la fin de la nouvelle édition toutes les figures qui étoient répandues çà & là dans la premiere ; & il a traduit & ajouté en langue allemande les endroits que l'auteur avoit éclaircis par des expressions ou par des phrases françoises. * *Journal des Sçavans*, Avril 1744.

GOUX, (le) famille. *Supplément tome I. page 69. ajoutez ce qui suit au peu que l'on a dit de* Philippe le Goux. *Philippe* le Goux, écuyer, seigneur de la Berchere, Curley, Conqueur, & Corboin, étoit gouverneur & capitaine pour le roi de la ville de Nuys. C'est ainsi qu'il est énoncé dans un acte de la reconnoissance de la tombe posée en l'Eglise de saint Denys de Nuys, à l'occasion du changement de la sépulture qui avoit été transportée en la chapelle des Cordeliers de Dijon, & par autres actes plus anciens passés en 1509. & 1539. Sur la tombe de cette famille qui est à saint Denys de Nuys, on lit ces mots :

Superstitione sublatâ:
D. O. M.
Et manibus Joannis le Goux *nobilis atque illustris viri scutiferi,*
Hubertus, Jacobus, Philippus, Joannes, Petrus, filii concordes, atque
Unanimes fratres patri indulgentissimo ac bene merito, humanarum
Miseriarum memores, hoc Saxum pietatis monumentum ponendum
Curarunt.
Obiit anno 1560. 25 *Aprilis.*

Voyez BERCHERE, (le Goux de la.)

GOUYE, (Thomas) *Supplément tome I. page 69. colonne 1. ajoutez*, qu'il étoit né à Dieppe, le 18 Septembre 1650. Il fut reçu chez les Jésuites le 18 Sep-

tembre 1667. & mourut dans la maison professe à Paris le 24 Mars 1725.

GOYE. *Voyez*, GIOE.

GRAAF, (Reinier de) célébre médecin de Delft. *Dans le Dictionnaire historique, on le nomme* GRAEF, *& l'on n'en dit qu'un mot.* Il naquit à Schoonhaven, en Hollande le 30 Juillet 1641. de *Corneille* de Graaf, premier architecte dudit lieu, & de *Catherine* Van Brécnin. Après les études ordinaires, il prit des leçons de médecine à Leyde, sous François de la Boe, qui y enseignoit alors. Etant allé en France en 1665. il fut reçu docteur en médecine à Angers, le 23 Juillet de la même année. Revenu en Hollande, en 1666. il se fixa à Delft, où il pratiqua la médecine avec distinction. En 1672. il épousa à Gouda *Marie* Van Dyck. Il mourut le 17 Août 1673. âgé de 32 ans. *Dans le Dictionnaire historique* on dit sur la foi de Konig, qu'il a fait imprimer en 1694. un traité du suc pancréatique. Ce traité avoit paru dès 1663. en latin, sous ce titre: *Disputatio Medica de naturâ & usu succi pancreatici*; à Leyde, *in*-12. & l'on en a une traduction françoise, imprimée dès 1666. *in*-12. à Paris, sous ce titre: *Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique*, par R. de Graef, traduit du latin. On a du même: 1. *Regnerii de Graaf de virorum & mulierum organis generationi inservientibus, de clysteribus, & de usu siphonis in anatomiâ*; à Leyde, en 1668. & 1672. deux vol. *in*-8°. avec figures; 2. *Epistola de nonnullis circa partes genitales inventis novis*, à Leyde, en 1668. *in* 12. 3. *De mulierum organis generationi inservientibus, tractatus novus, demonstrans, tam homines & animalia, cætera omnia, quæ vivipara dicuntur, haud minùs quam ovipara, ab ovo originem duxere*; à Leyde, en 1672. *in*-8°. 7. *Partium genitalium defensio adversùs Joannem Swammerdam*; à Leyde, en 1673. *in*-8°. On a recuilli ces traités en 1677. & 1707 & on les a en flamand à Amsterdam, en 1696. Ceux qui ont lu ce recueil disent qu'on y voit les relations de l'auteur avec plusieurs médecins très célébres; ses démêlés avec Hornius, qui s'étoit déclaré contre son systême sur la génération; & avec Swammerdam qui avoit voulu s'attribuer l'invention d'une figure anatomique, donnée parmi celles de Graaf. Dans le traité du suc pancreatique, Graaf dévelope sçavamment les qualités de ce suc, & explique la machine dont il se servit pour le recueillir. Dans la premiere année des Ephémerides des curieux de la nature, on trouve du même, deux observations: 1. *De Arteriis carotidibus induratis*; 2. *De Monstroso utero*. Sa vie est à la tête de ses ouvrages; & en abrégé, dans le tome XXXIV. des *Mémoires* du pere Niceron.

GRABE, (Jean-Erneste) *Ce qu'on en dit dans le Supplément de 1735. demande les additions suivantes.* Ce sçavant naquit à Konisberg en Prusse, le 10 Juillet 1666. de *Martin-Sylvestre* Grabe, professeur en théologie & en histoire dans l'université de cette ville, mort à Stutgard, en 1686. Il fit ses études dans sa patrie, & y reçut le degré de maître-ès-arts. Quoique né dans la religion Luthérienne, la lecture qu'il fit des peres de l'Eglise, le convainquit de la vérité de la Religion Catholique; & déterminé à l'embrasser, il présenta en 1695. au consistoire électoral de *Sambie* en Prusse un mémoire contenant les doutes qu'il avoit sur la Religion Luthérienne. L'électeur de Brandebourg nomma trois théologiens pour y répondre, & chacun envoya son travail à Grabe, qui avoit déja pris le chemin d'Erford, pour aller faire son abjuration dans quelque ville Catholique. Grabe un peu ébranlé par ces écrits, écrivit à *Philippe-Jacques* Spener, l'un des trois théologiens, qu'il retourneroit à Berlin, pour conférer avec lui, s'il avoit un sauf-conduit. Ce sauf-conduit fut expédié; Grabe & Spener conférerent; mais le premier insistant sur la nécessité d'une succession apostolique dans le ministere, Spener lui conseilla d'aller en Angleterre, où il trouveroit, dit-il, cette succession; & Grabe oubliant son premier dessein, se laissa séduire, alla en Angleterre, y fut bien reçu, s'y fixa, y prit l'ordre de prêtrise suivant le rit Anglican, eut une pension de la reine Anne, & mourut à Londres le 13 Novembre 1711. n'ayant que 45 ans. Son *Spicilegium*, dont on fait mention *dans le Supplément de* 1735. n'est qu'en un volume *in*-8°. divisé en deux parties. Le titre est: *Spicilegium sanctorum Patrum, ut & Hæreticorum, sæculi post Christum natum I. II. III. &c. Oxoniæ*, 1714. Il y en avoit eu une premiere édition, qui parut en 1698. & 1699. Elle étoit devenue fort rare; & Grabe en avoit lui même préparé une seconde, revue, corrigée, & qu'il devoit augmenter; mais ce travail n'étoit pas fini quand il est mort; l'éditeur de l'édition de 1714. l'a achevé, & a profité des papiers de M. Grabe, & des lumieres de quelques sçavans Anglois. Il a ajouté au commencement de la premiere partie deux discous latins, fort courts, prononcés en 1706. par George Smalridge, professeur en théologie, l'un lorsque M. Grabe fut présenté pour le degré de docteur en théologie de l'université d'Oxford; l'autre lorsqu'il fut admis aux honneurs de ladite université. Ces deux petits discours sont très-flateurs pour M. Grabe, à qui l'on n'épargne point les louanges. Chacune des deux parties du *Spicilege* a une épitre dédicatoire, l'une du mois de Décembre 1698. l'autre du même mois de l'année suivante. Son édition de la version des Septante, dont on dit un mot *dans le Supplément*, devoit être en quatre volumes *in-folio*; dont trois ont paru à Oxford, le premier en 1707. le dernier en 1709. & le second en 1719. on peut voir les raisons de ce changement d'ordre, & ce qui regarde cette édition, dans la bibliotheque angloise, tome VI. partie seconde, article IX. & dans la bibliotheque sacrée du pere le Long, édition *in-fol.* page 195. *Voyez* aussi dans la même bibliotheque du pere le Long, page 749. les titres de quelques autres ouvrages de M. Grabe, concernant l'écriture sainte. On peut aussi consulter les prolegomenes de Lambert Bos, au commencement de sa belle édition de la Bible des Septante *in*-4°. 1709. & les *Mémoires* du pere Niceron, tome XXXV. où l'on entre dans un assez grand détail des ouvrages de Grabe.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol. *Suppléez cet article à ce que l'on dit de cet écrivain dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément.* Balthasar Gracian étoit né à Catalaïud, autrefois Bilbilis: il entra chez les Jésuites en 1619. à l'âge de 16 ans, & dans la suite, il fit ses quatre vœux. Il enseigna dans sa société les belles lettres d'abord, ensuite la philosophie, & enfin la théologie, tant celle qu'on appelle morale, que celle qui concerne particulierement l'explication de l'Ecriture sainte. Il prêcha aussi durant quelques années, & fut recteur du collége de Tarragone. Il étoit dans cet emploi en 1645. lorsque Vincent-Jean de Lastanosa donna ses dialogues *de las medallas desconocidas Espagnolas*, où il fait une mention honorable de Gracian. Le pere Balthasar Gracian est mort dans le collége de sa société à Tarragone, le 6 Décembre 1658. Ses ouvrages sont: 1. *El Heroe de Lorenço Gracian Infanzon*; à Osca. en 1637. *in*-16. à Madrid, en 1639. *in*-16. à Barcelonne, en 1640. *in*-12. à Amsterdam, en 1659. *in*-12. Quoique Balthasar ait pris dans cet ouvrage & dans plusieurs autres le nom de Laurent, il est certain que ces ouvrages sont de lui seul. Ce premier a été traduit en françois: 1. *Le Héros*, traduit de l'espagnol par le sieur Gervaise; à Paris, en 1645. *in*-8°. 2. le Héros, traduit de l'espagnol de Balthasar Gracian, avec des remarques, (par le pere Joseph de Courbeville, Jésuite) à Paris, en

1725. *in*-12. à Roterdam, 1729. *in*-12. C'est sur cette traduction françoise qu'on a fait celle qui a paru en anglois, à Londres; 2. *El Politico D. Ferdinando el Catholico*; à Sarragosse, en 1641. *in*-12. à Amsterdam, en 1659. *in*-12. & en françois, sous ce titre, *Réflexions politiques de* Balthasar Gracien, *sur les plus grands princes*, *& particulierement* sur Ferdinand le Catholique. Ouvrage traduit de l'espagnol, avec des notes historiques & critiques, par M. D. S. (M. de Silhoüete, aujourd'hui sécrétaire des commandemens de M. le duc de Chartres) à Paris, en 1720. *in*-4°. & 1730. *in*-12. & à Amsterdam, en 1731. *in*-12. Il y en a une traduction allemande, par Daniel-Gaspar Von-Lohenstein. Le Politique dom Ferdinand le Catholique, traduit de l'espagnol de Balthasar Gracien, avec des notes; à Paris, chez Rollin, en 1732. *in*-12. le traducteur est le pere Joseph de Courbeville, Jésuite; 3. *Agudezza y arte de ingenio, en que se explican totos los modos, y diferencias de conceptos*; à Madrit, en 1642. *in*-8°. à Osca, en 1646. *in*-4°. il y en avoit déja eu d'autres éditions; 4. *El Discreto, que publica don Vincencio Juan de Lastanosa*; à Osca, en 1646. *in*-16. à Barcelone, en 1646. à Bruxelles, en 1665. à Amsterdam, en 1665. *in*-12. Le pere de Courbeville a traduit cet ouvrage, sous ce titre: *l'Homme Universel*, traduit de l'espagnol de Balthasar Gracien; à Paris, en 1723. *in*-12. à la Haye, en 1724. *in*-12. à Roterdam, en 1729. *in*-12. sur cette traduction, on en a fait une en anglois, imprimée à Londres; & une en allemand, imprimée à Augsbourg, en 1729. *in*-8°. 5. *El Criticon*: cet ouvrage a trois parties, qui ont paru séparément: l'auteur y découvre & censure les égaremens des hommes dans l'enfance, dans l'âge viril, & dans la vieillesse. Laurent-Matthieu de Sanz a fait une critique de cet ouvrage, sous ce titre: *Critica de Refleccion, y censura de las censuras, famasia apologetica y moral: por el doctor Sancho, Terzon y Muela*; à Valence, en 1658. *in*-4°. Le vrai nom de l'auteur de cette critique est *Lorenzo Mathen y Sanz*. L'ouvrage de Gracien a été traduit en françois, sous ce titre: l'*Homme détrompé*, ou *le criticon de* Balthasar Gracien, traduit de l'espagnol; à Paris, en 1696. *in*-12. Le traducteur, nommé Maunoy, ne donna cette année que la premiere partie: il donna ensuite l'ouvrage entier, à la Haye (ou plutôt à Rouen) en 1705. 1708. 1723. trois tomes, réimprimés dans la même forme à Geneve, en 1725. On a traduit le même ouvrage en italien. *Il criticon, overo, Regole della vita politica morale, di Lorenzo Gracian*: à Venise, en 1698. *in*-4°. *Il Criticon di Lorenzo Gracian, tradotto dal spagnuolo, da Giov. Pietro Cattaneo*; à Venise, en 1709. *in*-4°. L'ouvrage a encore été traduit en allemand sur la traduction françoise, par Gottschling, à Francfort, en 1708. *in*-8°. à Lipsic, 1710. à Hall 1721. 6. *Oraculo manual, y arte de prudencia sacada de los aforismos que se discurren en las obras de Lorenço Gracian, publica la Vincencio Juan de Lastanosa*; à Osca, en 1647. à Amsterdam, en 1669. à Bruxelles, en 1697. *in*-12. & en françois, sous ce titre: l'*Homme de cour de* Balthasar Gracian, traduit & commenté par Abraham-Nicolas Amelot de la Houssaye; à Paris, en 1684. *in*-4°. en 1685. *in*-12. à la Haye, en 1684. *in*-12. à Lyon, en 1690. 1693. *in*-12. à Paris, en 1702. *in*-12. &c. Amelot a manqué son auteur dans sa traduction. Où Gracien est fort obscur, son interprête l'est du moins autant; il a substitué des choses qu'on ne pouvoit entendre à celles qu'il n'avoit peut-être pas entendues lui-même. Son style même n'est pas fort correct. Cette traduction a été réimprimée à Paris, en 1748. *in*-12. corrigée & augmentée, dit-on, d'un grand nombre de remarques intéressantes. Le même ouvrage traduit en italien & commenté, par François Tosquez, à Rome, en 1698. deux vol. *in*-8°. Cet ouvrage a été aussi traduit plusieurs fois en allemand; & en latin sur la version de M. Amelot de la Houssaye, sous ce titre: *Balthazarii Graciani Hispani Aulicus, sive de prudentiâ civili & maxime aulicâ liber singularis .... ex Ameloti versione latinè redditus, & regulis meliore & naturali ordine dispositis in formam artis redactus. Franc. Glarianus Meldenus, Constantiensis, recensuit, latine vertit, & novis perpetuisque notis illustravit*; à Francfort sur l'Oder, en 1731. *in*-8°. Le nom de ce traducteur est supposé; Jean Gottlieb Heineccius, qui a fait la préface, en convient; mais il ne découvre pas le nom véritable. Le même ouvrage traduit en françois par le pere de Courbeville, sous ce titre, *Maximes de* Balthasar Gracien, *traduites de l'espagnol; avec des réponses aux critiques de l'homme universel*; à Paris, en 1730. *in*-12. L'habile traducteur montre d'abord dans sa préface la nécessité de sa nouvelle traduction, & justifie le titre de *Maximes de Gracien* qu'il lui a donné. Il répond ensuite aux critiques que l'abbé des Fontaines avoit faites de ses traductions précédentes. Il continue dans une espece d'*Appendix* où il fait voir en détail que ce fameux critique l'a mal-à-propos accusé de *Neologisme*; 7. *El Comulgatorio, varias meditaciones para que losque frequentan la sacrada Communion, puedan prepararse, comulgar, y dar gracias*; à Madrit, en 1655. *in*-12. Le même en françois, à Paris, en 1693. *in*-12. le même en italien, traduit par le pere François *di Castro*, à Bologne, en 1713. *in*-12. & à Venise la même année, *in*-12. La plupart des ouvrages susdits ont été recueillis en deux vol. *in*-4°. sous ce titre: *Obras de Lorenço Gracian*; à Madrit, en 1664. à Anvers, en 1652. 1669. à Barcelone, en 1700. Cette édition de Barcelone a de plus *Selvas del año*, qui sont quatre idylles poëtiques sur les quatre saisons de l'année. * Extrait d'un mémoire manuscrit latin du pere Oudin, Jésuite.

GRADI ou GRADIO (Etienne) en latin *Stephanus Gradius*, poëte Latin, étoit de Raguse, d'une famille noble, & fut abbé de saint Côme & de saint Damien, & garde de la bibliotheque du Vatican, sous le pape Aléxandre VII. Il fut lié avec les plus beaux esprits de son tems, dont plusieurs l'ont comblé de louanges, tel entr'autres le célebre Ferdinand de Furstenberg, évêque de Paderborn, &c. Ce dernier recueillit ce qu'il put trouver des poesies latines de Gradi, & les inséra avec d'autres poesies, & plusieurs des siennes propres, dans un recueil qu'il intitula: *Septem illustrium virorum poëmata*, & qui a été réimprimé à Amsterdam, chez Elsevir, en 1672. *in*-8°. Ces poesies de Gradi finissent par un discours latin du même, prononcé à Rome, dans l'église du prince des Apôtres, le 2 de Juin 1667. après la mort du pape Alexandre VII. Il s'y agit principalement du choix que l'on doit faire d'un successeur à ce pape. Ainsi il paroît que ce discours fut prononcé en présence des cardinaux assemblés pour faire cette élection. Dans plusieurs catalogues de livres, on trouve le suivant cité: *Stephani Gradii dissertationes physico-Mathematicæ quatuor*; à Amsterdam, Elsevir, en 1680 *in*-12. c'est peut-être le même Etienne Gradio, dont il s'agit ici.

GRÆVIUS, (Jean George) *On en parle dans le Dictionnaire historique: ajoutez ce qui suit.* On a de ce sçavant un recueil de discours qui mérite d'être connu; il est intitulé: *Joannis Georgii Grævii orationes quas Ultrajecti hab it Lugduni Batavorum*, en 1717. *in* 8°. l'éditeur est Pierre Burman. Le recueil, qui est dédié à Corneille Quint, conseiller à Utrecht, contient 17 discours: 1. *Pro Literis*, 2. *In Funere Raboldi Hermanni Schelii*. 3. *De fide & veritate Religionis Christianæ*; 4. *De Cometis, contra vulgi opinionem cometas esse malorum nuntios*; 5. *De Victoriâ navali*

ab Anglis anno 1666. *repertatâ*; 6. *In Obitum Henrici Moreelsii*; 7. *In Obitum Regneri Mansveldii*; 8. *Panegyricus Guilielmo Henrico, principi Arausionensi dictus*; 9. *In Obitum Isbrandi Diemerbroekii*; 10. *De Palladio Trajectinorum*; 11. *In obitum Joannis de Bruyn*; 12. *In Obitum Francisci Burmanni*; 13. *In quinquagesimum Academia Trajectina natalem*; 14. *De Auspicatissimâ expeditione Britannicâ*; 15. *De Guilielmo tertio*; 16. *In obitum Mariæ Stuartæ*; 17. *In obitum Guilielmi tertii.* Ce recueil finit par la piéce suivante; *Petri Burmanni oratio funebris in obitum viri clarissimi Joannis Georgii Grævii, magnæ Britanniæ Regis historici, politices, historiarum & eloquentiæ professoris ordinarii, dicta XI. Calendar. Mart.* 1703. Et ce discours est terminé par une piéce sur la mort de Grævius: elle est en vers hexametres & pentametres: il y a 184. vers où M. Burman se montre meilleur ami que poëte. On a aussi un nombre de lettres de Jean-George Grævius, répandues dans divers recueils: entr'autres 45 lettres latines dans les *Opuscula posthuma* de Pierre Francius, à qui ces lettres sont adressées. *Voyez* ce recueil, imprimé en 1706. *in*-8°. Pierre Francius, Hollandois, poëte Latin, loue Grævius dans une élégie qu'il lui adresse, & qu'on lit page 120. du recueil des poësies de Francius, édition d'Amsterdam, en 1681.

GRAES, (Ortuinus ou Ortwinus) *cherchez*, GRATIUS, (Ortuinus.)

GRAMONT, (Scipion de) sieur de S. Germain & sécrétaire de la chambre du Roi, écrivoit son nom différemment *Grammont* ou *Grandmont*, & en latin *de Grandi monte*. Il étoit Provençal, selon ce que dit Bayle dans son *Dictionnaire critique*. Gramont étoit à Rome au mois de Décembre 1637. & il y fut témoin des grands honneurs qu'on rendit dans cette ville à la mémoire du célébre M. de Peyresc, mort en France quelques mois auparavant. On dit que Gramont mourut quelque tems après à Venise; peut-être dès 1638. Dès 1614. il avoit publié à Paris, l'*Art des conséquences*, *in*-8°. En 1619. il donna dans la même ville, aussi *in*-8°. un traité *de la nature, qualités & prérogatives du point.* L'année suivante, il fit imprimer au même lieu, & dans la même forme, *le Dénier Royal, traité curieux de l'or & de l'argent, traitant des monnoies & des finances*, dont Naudé parle avantageusement dans sa *Bibliographia politica*, chap. XIII. son *Abrégé des artifices, traitant de plusieurs inventions nouvelles, & surtout d'un secret & moyen exquis pour entendre & comprendre quelque langue que ce soit dans un an, même la latine & la grecque*; fut imprimé à Aix en Provence, l'an 1640. *in*-8°. Gramont étoit aussi poëte latin & françois. Dans le *Sacrifice des Muses au grand cardinal de Richelieu*, imprimé en 1635. *in*-4°. on trouve de lui trois sonnets & une épigramme. Il est aussi auteur de l'épitre en prose latine qui est au-devant du recueil de poësies, intitulé: *Palma Regia invictissimo Ludovico XIII. Regi Christianissimo à præcipuis nostri avi poëtis in trophæum erecta*, à Paris, en 1634. *in*-4°. Dans le même recueil on lit de Gramont, après ladite épitre, huit vers latins; & neuf autres petites piéces aux pages 215. 216. 217. & 218. du même recueil. Dans une autre collection, intitulée: *Epinicia Musarum eminentissimo cardinali Richelio*; à Paris, en 1634. *in*-4°. on trouve du même l'épitre dédicatoire en prose, & diverses poësies, qui remplissent 37 pages. A la page 187. on lit une épigramme, dont le titre nous apprend que le cardinal de Richelieu avoit chargé Gramont d'écrire l'histoire des Expéditions qui s'étoient faites sur mer: *Quod mihi cardinalis Dux rerum maritimarum historiæ describendæ munus imposuit.* Dès 1628. Gramont avoit fait imprimer à Paris, chez Antoine Etienne, son poëme latin sur la prise de la Rochelle (*Rupella Capta ad illustrissimum Armandum cardinalem* de Richelieu, *per* S. A. G. M.) c'est-à-dire; *per Scipionem à Grandimonte.* Ce poëme est précédé d'une courte épitre du même, en prose. L'auteur signe ainsi la piéce: *Scipio à Grandi-Monte Regii cubiculi à secretis, canebat in agro Campineo.* * Outre le *Dictionnaire de Bayle*, & ses remarques critiques sur ce *Dictionnaire*, par M. l'abbé Joly: nous avons aussi consulté plusieurs des écrits même de Gramont.

GRANCOLAS, (Jean) *Supplément, tome I. ajoutez* à ses ouvrages: *Histoire de la Communion sous une seule espece: avec un traité de la Concomitance, ou de la présence du corps & du sang de Jesus-Christ, sous chaque espece*: à Paris, chez Robustel, en 1696. *in*-12.

GRAND, (Jean-Matthieu le) professeur en droit à Angers, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. on dit qu*'il étoit encore à Bourges, en 1581. il y étoit encore en 1582. puisque, selon le plaidoyer de Julien Peleus, ce fut cette année 1582. qu'il prit ses licences à Bourges; 2°. *on dit qu*'il prit possession d'une chaire de droit à Angers, après l'épreuve ordinaire. Peleus dit dans le même plaidoyer, » qu'il » fit disputes publiques par deux jours entiers, & » reçut le titre de docteur en l'un & l'autre droit, » avec autant d'honneur qu'il eût sçu désirer; « mais qu'ensuite, voulant aller à Bourdeaux, où il étoit appellé, il fut conseillé de requérir à Angers une chaire de professeur qui étoit vacante, & que s'étant présenté, en effet, il se soumit à tel examen que les docteurs régens voudroient, mais que » toute l'université, légitimement assemblée, d'une » commune voix le tint pour tout approuvé, & ju- » gea qu'il n'étoit besoin d'autre dispute que celle » qu'il avoit faite quelques jours auparavant; « 3. On ajoute que Claude Fournier, qui l'attaqua, se désista. Peleus dit, qu'il n'attendit pas le jugement, » mais comme effrayé, quitta non-seulement sa » poursuite, mais l'université & sa place de docteur. 4. Ce plaidoyer de Peleus, pour le Grand, contre Fournier, est le premier du troisiéme livre (non, *tome*) des actions forenses (non des *Actiones Forenses*, comme on le lit *dans le Supplément de Basle*; car ces plaidoyers sont en françois) de Julien Peleus, pag. 291. & suiv. de l'édition de Paris, en 1604. *in*-4°. chez Nicolas Buon.

GRAND, ou GRANT, (Jacques le) religieux de l'ordre de saint Augustin, célébre à la fin du quatorziéme siécle & dans le quinziéme, étoit né, comme on le croit, sous le regne de Charles V. roi de France. Il étoit de Toulouse, comme nous l'apprend Elssius dans le livre qu'il publia à Bruxelles, en 1654. sous le titre d'*Encomiasticon Augustinianum.* D'autres l'ont fait Espagnol, & de Tolede: mais il y a lieu de croire qu'Elssius étoit mieux informé. Dans l'histoire de la chapelle des rois de France, par M. l'abbé Archon, tome II. page 308. *il est nommé Jacques Deubio, surnommé le Grand*, & il est dit au même endroit que ce religieux étoit *fameux par son érudition, & par sa modestie, ayant refusé l'archevêché de Bourdeaux.* On ajoute qu'il dédia à Nicolas de Clemangis un cours de philosophie qu'il donna au public. M. l'abbé Sallier, des académies françoise & des belles lettres, qui a fait des recherches sur Jacques le Grand, ne dit rien de ces faits rapportés par M. Archon. Ce sçavant académicien nous apprend que ce religieux avoit présenté long-tems avant 1400. *le livre de bonnes mœurs*, composé par lui, *à très-noble prince & redoubté seigneur Jean, fils de roi de France, duc de Berry & d'Auvergne*, &c. La bibliotheque du roi possede l'original présenté à ce prince, avec l'épitre dédicatoire & les portraits du duc de Berri & de l'auteur. L'air de jeunesse qui se remarque dans ces deux portraits est une preuve que Jacques le Grand présenta son livre au duc de Berri,

né en 1340. long-tems avant 1400. où plusieurs auteurs font principalement fleurir ce religieux. Il y en a qui ont cru que *le livre de bonnes mœurs* avoit été écrit en latin par l'auteur, & que la traduction françoise étoit de Christine de Pisan. M. l'abbé Sallier prouve au contraire que l'original est françois. Jacques le Grand est encore auteur de l'*Archilogesophie*, qu'il avoit composé d'abord en latin, qu'il mit ensuite en françois, & qu'il dédia ainsi à Louis de France, duc d'Orléans, fils de Charles V. Ce livre est divisé en trois parties; dans la premiere l'auteur traite de toutes les sciences divines & humaines, dans la seconde de toutes les vertus, & dans la troisiéme de tous les états de la vie. On peut voir un plus long détail du contenu de cet ouvrage dans le *Mémoire* de M. l'abbé Sallier. On a imprimé un autre ouvrage de Jacques le Grand, intitulé: *Sophologium*, qui roule sur la recherche de la sagesse, & qui paroît avoir été l'original de l'*Archiloge-sophie*. Ce *Sophologium* est dédié à un Michel, évêque d'Auxerre, confesseur de Charles VI. C'est Michel de Creney, selon l'abbé Archon, page 511. Cet ouvrage a été imprimé à Lyon, en 1495. & à Paris, en 1516. Dans la notice des manuscrits de la bibliotheque de l'église métropolitaine de Rouen, donnée au public en 1746. par M. l'abbé Saas, on cite ainsi le Sophologe de le Grand: *Jacobi Magni ordinis Eremitarum sancti Augustini Sophologium seu de inquisitione sapientiæ*, in-folio, & l'on ajoute que ce *Traité de morale a été imprimé à Paris, par Ulric Gering, en* 1477. Du Verdier, dans sa bibliotheque, dit aussi que le livre des bonnes mœurs a été imprimé chez Michel le Noir, *in-folio*: il ne marque pas en quelle année. On voit par les historiens du regne de Charles VI. que Jacques le Grand étoit renommé pour ses prédications, & qu'il disoit la vérité, même aux souverains, & prêchoit en leur présence avec une hardiesse qui étoit assurément excessive. On peut en voir plusieurs traits dans les citations rapportées assez au long par M. l'abbé Sallier, & qui montrent que si l'on employa le ministere de ce religieux pour déclamer en chaire contre la reine Isabeau de Baviere, & contre Louis, duc d'Orléans, qui gouvernoit l'état avec elle; ce religieux ne s'acquitta que trop fidelement de sa commission. En 1412. Jacques le Grand, favorisant le parti de Charles, duc d'Orléans, quoi qu'en 1405. il se fût déclaré contre Louis, pere de Charles, fut envoyé en Angleterre avec un traité qu'il devoit proposer. Il alla s'embarquer à Boulogne: l'empressement lui fit précipiter son départ, & il laissa parmi son bagage plusieurs mémoires & des papiers, qui furent arrêtés & portés à la cour. Le séjour qu'il fit en Angleterre, produisit de bons effets, en faveur de la cause qu'il soutenoit, & l'on se prépara à faire une descente en France, ainsi que le dit l'historien de Charles VI. Le recueil de Rymer contient le traité qui fut fait, & les autres actes nécessaires pour l'exécution du traité: Jacque le Grand y est toujours nommé comme envoyé, & même comme ambassadeur des princes. On ne sçait rien depuis de ce religieux. *Voyez* le curieux mémoire de M. l'abbé Sallier, sur quelques particularités des ducs d'Orléans, descendus de Charles V. & sur quelques écrits d'auteurs François qui ont fleuri dans le quatorziéme siécle. Ce mémoire est imprimé dans le tome quinziéme, pag. 795. & suiv. des mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres. Dans la notice des manuscrits de la bibliotheque de Rouen, citée plus haut, on qualifie Jacques le Grand, *confesseur de Charles VII.* surquoi les sçavants auteurs des mémoires de Trévoux font cette observation. « Cette qualité, disent-ils, ne peut se » vérifier tout au plus qu'en parlant des premieres » années de ce prince, non encore roi, & du vi» vant de son pere Charles VI. Nous doutons mê» me que Jacques le Grand ait été confesseur de » Charles, étant dauphin; mais il est bien certain » qu'il ne l'a point été lorsque ce prince fut parvenu » au trône. Ses confesseurs furent alors Pierre de » Chantelle, Gérard Machet, & d'autres encore. » Jacques le Grand paroît n'avoir pas vécu long» tems sous Charles VII. Il étoit né vers le milieu » du quatorziéme siécle; il brilla beaucoup à la cour » de Charles VI. il y prit le ton de prédicateur vé» hément, satyrique même quelquefois; on l'appli» qua ensuite à des négociations importantes; tout » cela long-tems avant le regne de Charles VII. » c'est-à-dire, avant l'an 1422. tems auquel Jac» ques le Grand devoit être fort âgé; on n'a pas » même de preuve qu'il vécut alors. « *Mémoires de Trévoux*, Août, en 1746. pages 1651 & 1652.

GRAND, (Etienne le) Jésuite, né à Châtillon sur Seine, l'an 1600. entra chez les Jésuites, le 22 Septembre de l'an 1618. & fit ses quatre vœux, le 19 Octobre 1639. Après avoir enseigné les humanités & la philosophie, il se donna à la prédication, qu'il exerça pendant 25 ans. Il a été plusieurs fois recteur des colléges d'Autun, de Metz, & de Langres. En 1669. la province de Champagne l'envoya à Rome, en qualité de procureur. Il est mort à Dijon, le 26 Février de l'an 1681. il a composé: 1. *La vie de saint Thiébaud, prêtre & confesseur Hermite de l'ordre de Camaldoli*; à Autun, en 1664. *in*-12. 2. *Histoire sainte de la ville de Châtillon sur Seine, au duché de Bourgogne, contenant la vie & les miracles de saint Vorle, patron du lieu, l'enfance & l'éducation de saint Bernard, au même lieu, les miracles de l'image de la sainte Vierge, qui s'y conserve de tems immémorial; & plusieurs autres remarques curieuses*; à Autun, en 1681. *in*-8°. L'auteur montre dans cet ouvrage beaucoup de crédulité & peu de critique. * *Mémoires latins manuscrits*, communiqués par le R. P. Oudin, Jésuite.

GRAND, (Louis le) jurisconsulte, né à Troyes, en 1588. étoit fils de *Nicolas* le Grand, écuyer, & de *Claude* de Villeprouvée. La famille de Villeprouvée est distinguée par son ancienne noblesse, & par ses alliances avec les premieres maisons du royaume, telles que celles de la Rochefoucault, de Rochechouart, d'Orange, &c. Cette famille remplissoit alors les premieres places de la magistrature à Troyes. Louis le Grand, fit ses humanités au collége de la ville de Troyes, & sa philosophie à Paris. Ses parens qui le destinoient à la magistrature, l'envoyerent delà à Bourges, pour y faire ses études de droit: Edmond Métille leur compatriote, leur parent, & leur ami occupoit alors avec distinction une chaire de droit dans l'université de cette ville. Il ne négligea rien pour former dans M. le Grand un sujet digne de lui, & qui put servir utilement sa patrie. Le disciple répondit aux soins du maître, & puisa dans les leçons de celui-ci cette profonde connoissance du droit Romain, qu'il a fait depuis admirer dans ses écrits. Revenu à Troyes, il y suivit le barreau jusqu'à l'âge de 37 ans, partageant son tems entre ses fonctions, ses études, & les plaisirs, dont il n'étoit point ennemi. M. Pierre de Villeprouvée, son oncle maternel, étant mort en 1624. M. le Grand lui succéda dans la charge de conseiller au bailliage & présidial de Troyes. Il y fut installé le 18 Février 1625. avec tous les éloges dus à un mérite connu. Ce fut vers ce tems-là qu'il forma le projet d'un commentaire sur la coutume de Troyes. Pierre Pithou, dont les grands talens avoient été long-tems renfermés dans le barreau de cette ville, avoit fait pour son usage particulier des notes sur cette coutume. Depuis sa mort, elles avoient été publiées par les soins de François Pithou, son frere, qui y avoit ajouté une conférence

sur chaque article. Cet ouvrage étoit digne de ces sçavans auteurs; mais il n'étoit pas assez étendu. M. le Grand résolut d'épuiser la matiere en discutant chaque article par les principes du droit Romain, par l'autorité des coutumes semblables, & par la jurisprudence des arrêts. Il travailloit à cet ouvrage lorsqu'il traita de sa charge de conseiller, par contrat du 27 Août 1646. avec Louis Huez. Plus libre alors, il donna plus de tems à son travail; & afin de pressentir le gout du public sur son entreprise, il en donna un essai à Troyes, en 1655. *in-8°.* chez le Febvre; cet essai est sur l'article 139. de la coutume qu'il commentoit, sous le titre de *Traité des Restitutions en entier.* Cet essai plut, fit désirer l'ouvrage entier, & M. le Grand le fit imprimer à Paris, chez G. Alliot, en 1661. Cet ouvrage l'a fait regarder avec raison comme un habile commentateur & un profond jurisconsulte. On lui a reproché seulement une attention trop scrupuleuse à chercher toutes les faces des différens points de coutumes, & un soin trop exact à les présenter sous tous leurs sens: on est fâché de trouver dans l'auteur un écrivain qui doute, lorsqu'on y cherche un juge qui décide. M. le Grand mourut à Troyes, le 10 Janvier 1664. âgé de 76 ans. Il fut inhumé dans la chapelle des avocats, en l'église paroissiale de la Magdelene, où on lui a dressé cet épitaphe:

LUDOVICUS LE GRAND
In præsidiali Trecarum curiâ consiliarius
Hic jacet.
Qualis vixerit, famam consule:
Quandiu vixerit, Saxum vide.
Obiit an. R. S. 1664. die X. mens. Januar. ætat. an. 76.

M. le Grand a toujours vécu dans le célibat. Il étoit d'un tempérament robuste. Sa conversation étoit enjouée: son extérieur, sa maison, son domestique, tout respiroit l'antique simplicité. Il étoit recommandable par une exacte probité, & par un zéle infatigable à concilier les différends des familles, qui recouroient à lui comme à un arbitre aussi integre qu'éclairé. * Extrait d'un mémoire communiqué par M Grosley, avocat à Troyes. Dans la *Bibliotheque des coutumes*, page 186. on cite une autre édition de l'ouvrage de M. le Grand que celle qui est mentionnée ci-dessus: le titre est: *Coutume du bailliage de Troyes, avec les commentaires de* M. Louis le Grand, conseiller au présidial de Troyes, *dans lesquels est conféré le droit Romain, avec le droit François & coutumier, qui s'observe dans toutes les provinces du royaume; où l'on marque ce qui est en usage, & où les dispositions particulieres des coutumes qui paroissent contraires, se trouvent conciliées*: nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée par l'auteur; *in-folio*, à Paris, chez Guillaume de Luyne, en 1681.

GRAND, (Joachim le) *Supplément, tome I. on dit que* M. de Clairambault avoit fourni des Mémoires au pere Bougerel, pour l'éloge de l'abbé le Grand, que ce pere a donné. Le pere Bougerel nous a assuré qu'il n'en avoit reçu aucuns de M. de Clairambault; & que feu M. Lancelot lui avoit seulement donné les titres de cinq ou six écrits que l'abbé le Grand avoit faits par ordre du ministère.... Le *Traité de la succession à la couronne*, &c. par M. l'abbé le Grand, parut en 1728. *in-12.* à Paris; on trouve à la suite le *Mémoire touchant la succession à la couronne d'Espagne*, qui avoit été imprimé dès 1710 (non 1711.) sans nom d'auteur. L'avertissement du *Traité de la succession*, &c. contient principalement un éloge de Claude du Moulinet, autrement M. l'abbé des Thuilleries.... Discours sur ce qui *s'est passé* dans l'Empire, &c. *lisez*, sur *ce qui se passe*, &c... Joachim le Grand est mort le 30 Avril, non le 1 Mai.

GRANDET, (Joseph) *Supplément, tome I. page 74. col. 1...* paroisse de Ulmes, *lisez*, des Ulmes... le 24 Décembre 1692. *lisez*, 1691.

GRANDI, (François-Louis) abbé de l'ordre des Camaldules, célébre mathématicien, naquit a Crémone, le 1 d'Octobre 1671. d'une famille distinguée dans le pays. Livré à l'étude dès sa premiere jeunesse, il quitta le monde de bonne heure, & en 1687. il se fit Camaldule à Ravenne, & selon l'usage de cet ordre, on changea son nom de *François-Louis*, & on lui donna celui de *Guy*, qu'il a toujours porté depuis. Son nouvel engagement ne diminua rien de son amour pour les sciences, il le favorisa même, & il s'y livra avec une ardeur incroyable. A peine étoit-il entré dans l'ordre dont il avoit embrassé la régle, qu'il établit parmi les religieux de son âge une petite académie qu'il appella des *Certanti*, pour opposer à une autre qui prenoit le nom de *Concordi*. Le jeune Grandi cultiva d'abord les belles lettres, la musique & l'histoire. La philosophie de ce tems-là lui déplut: c'étoit le péripatetisme pur. Il tâcha de jetter quelque agrément dans la méthode des écoles, de répandre du jour dans le cahos des entités. Il postula même, pour y réussir, une chaire de philosophie; & malgré les obstacles que ceux qui étoient attachés aux anciennes opinions, mirent à son dessein, il obtint, par le credit du pere Caramelli, son confrere, d'être installé dans l'école de Florence. La premiere attention du nouveau professeur fut d'exterminer l'Aristotélisme, d'élever sur ses débris la méthode de Descartes, & d'apprendre à fond la géométrie, sans en excepter celle qui est la plus transcendante. Toricelli, Vallis, Grégoire de saint Vincent, furent ses livres ordinaires. Et lorsque pour suivre l'usage, presque général dans les ordres religieux il passa d'une chaire de philosophie à une de théologie, il porta sa géométrie jusques dans les matieres de Religion, & jusqu'à expliquer, dit on, *la vision de Dieu* en style de théorêmes. Comme son attrait principal l'entraînoit vers les mathématiques, on ne tarda pas à voir paroître de lui un ouvrage destiné à résoudre les problêmes de *Viviani*, sur la construction des voutes. Ce livre qu'il dédia au grand duc Côme III. lui valut la bienveillance de ce prince, qui le nomma professeur de philosophie dans l'université de Pise, dans le tems même qu'il comptoit aller régenter la théologie à Rome. Le pere Grandi, pour faire honneur à sa place & au choix qu'on avoit fait de lui, & pour sa propre satisfaction, se livra alors plus que jamais à tous les mysteres de la géométrie L'analyse, les infinimens petits, les séries des infinis, telles furent ses délices. Les Leibnitz, les Newton, les Bernouilli, les Baglivi, les Magalotti, tels furent ses amis, ses correspondans, & même ses admirateurs. Quelque occupé que le pere Grandi parût & dût être de l'étude de ces sciences, il ne négligeoit pas celle de l'histoire, de la critique, & de la recherche des antiquités de son ordre. On avoit donné en 1702. une vie de saint Pierre Damien, en trois gros volumes: le P. Grandi montra le ridicule de ce mauvais ouvrage. Ensuite repassant sur les légendes de saint Romuald, il en retrancha quelques fables imaginées par de pieux faussaires. La justesse, aussi bien que la hardiesse de sa critique, plurent aux vrais sçavans: mais elles lui susciterent dans son ordre des contradictions qui troublerent son repos. Il étoit dès-lors abbé de saint Michel, à Pise; par ordre du chapitre général, il fut déposé, & déclaré même exclus de cette maison: mais le grand duc Côme III. le nomma son professeur de mathématiques dans la même ville; & apparemment que la paix se fit aussi avec les

ennemis domestiques; du moins est-il certain qu'il n'abandonna pas le monastere de saint Michel, qu'il rentra même dans la charge d'abbé, & que son ordre le considéra depuis comme un de ses membres les plus illustres. Depuis ce tems-là néanmoins, le pere Grandi ne se mêla plus gueres que des mathématiques. Narcisse Marsham, archevêque d'Armach, ayant publié quelques problêmes fort difficiles sur le son, le comte Laurent Magalotti pressa le pere Grandi de les résoudre; ce qu'il fit si heureusement, que milord Henri Newton, qui étoit ministre de la Grande Bretagne, auprès du grand duc, envoya l'ouvrage à la société royale de Londres, & demanda une place d'associé pour l'auteur. Un des plus grands ouvrages du P. Grandi, fut celui de ses séries, & des infiniment petits. Cet ouvrage, où M. Varignon étoit fortement attaqué, eut des admirateurs & des censeurs. Le P. Grandi se faisant le défenseur de l'opinion de Galilée, sur le mouvement, on vit entrer en lice Luc-Antoine *Porti*, Vital *Jordani*, Jérôme *Tambucci*; & les écrits volerent de toutes parts. Le pere Grandi répondit à tout, & mit en peu de tems tous ses adversaires hors de combat. Il défendit aussi sa doctrine de l'*Infini*, qu'on attaquoit comme donnant atteinte à la toute puissance de Dieu. L'adversaire étoit le mathématicien *Marchetti*, qui mourut sur le champ de bataille; & le pere Grandi eut la générosité d'honorer sa mémoire par des éloges. M. Varignon, attaqué dans l'ouvrages des séries infinies, répondit par un écrit qui fut imprimé dans les journaux de Leipsic. La dispute changea un peu dans la suite. Le Camaldule la fit rouler sur la tangente & l'angle d'attouchement des courbes, tels qu'on les conçoit dans les infiniment petits; & M. Varignon mourut aussi sans voir la fin de cette controverse. Le pere Grandi étoit d'ailleurs occupé à d'autres choses qui ne lui permettoient plus de poursuivre ses propres querelles. On recouroit à lui pour décider les différends qui s'élevoient pour les droits de pêche ou de péage sur les rivieres: il étoit question d'assigner des limites, de niveller, de toiser; d'autres fois c'étoit des plaintes sur ce que les eaux de certains marais inondoient les campagnes voisines. Les Bolonois & les Ferrarois étoient en rumeur sur la maniere d'arrêter les inondations du *Reno*: toutes ces affaires furent portées au tribunal du pere Grandi, qui eut à cet égard des commissions du grand duc & de la cour Romaine. Il pacifia tout, & donna des ouvertures pour les ouvrages nécessaires. Pour récompenser ses soins, on lui donna l'intendance des eaux en Toscane, ce qui lui produisoit trois cens écus par an; & quand il eut accommodé l'affaire du *Reno*, le pape lui rendit l'abbaye de S. Michel de Pise. Une multitude d'ouvrages mathématiques l'occuperent jusqu'au démêlé qu'il eut sur la philosophie des anciens & des modernes, à l'occasion du poëme latin du pere Thomas de Ceva, Jésuite Milanois, intitulé: *La Philosophie moderne-antique*, qui fut réimprimé avec une préface où l'on prétendoit qu'il n'y avoit que des Hérétiques qui pussent mépriser la philosophie d'Aristote. Toute l'académie de Pise se souleva contre cette prétention singuliere; & le pere Grandi tenta de la réfuter, non par des théorêmes, mais en vers, avec la précaution néanmoins de se cacher sous un nom emprunté. Le pere de Ceva répliqua; & toutes les piéces du procès parurent après la mort du grand duc Côme III. qui avoit défendu de les imprimer. Enfin, après avoir publié un nombre prodigieux de livres, le pere Grandi mourut le 4 de Juillet 1742. à l'âge de 72 ans. Il y en avoit près de deux qu'il étoit infirme, pesant, dénué de sa mémoire, & n'ayant que le sentiment de son état. Il témoigna toujours beaucoup de religion, de patience, & de reconnoissance pour ceux qui ne l'oublioient pas. On trouve la liste de tous ses écrits à la suite de son éloge, par M. Bandini, qui a été imprimé à Florence, en 1745. sous ce titre: *Guidonis Grandi Abbatis Camaldulensis & Mathematici præstantissimi Elogium. Autore Angelo-Maria Bandinio, Florentino.* Nous n'avons point vu cet éloge; mais on en trouve un très-bon extrait, d'après lequel nous avons fait celui-ci, dans les *Mémoires de Trévoux*, premier vol. du mois de Mai 1748. Les journalistes n'ont pas jugé à propos de donner la liste des ouvrages du pere Grandi, parce que, disent-ils, on croiroit en la lisant, que c'est le catalogue d'une bibliotheque.

GRANET, (François) diacre de l'église d'Aix, né à Brignolles en Provence, d'une famille de négocians, fit ses études dans sa patrie, & vint assez jeune à Paris, où son goût pour la littérature lui fit des amis & des protecteurs parmi les gens de lettres. Il en profita, pour augmenter ses connoissances, & continuer à cultiver ses talens. Il est toujours demeuré depuis à Paris. Ses ouvrages montrent quel étoit son gout, & prouvent la variété de son érudition. Il a eu part à la *Bibliotheque françoise ou histoire littéraire de la France*, Journal fort connu, qui se continue encore en Hollande, où il a toujours été imprimé. M. l'abbé Desfontaines, après avoir été obligé de discontinuer son *Nouvelliste du Parnasse*, auquel l'abbé Granet avoit eu quelque part, & ayant obtenu la permission de faire reparoître cet ouvrage périodique sous un autre titre, continua de s'associer l'abbé Granet pour y travailler avec lui. Cette espece de Journal littéraire, connu sous le titre d'*Observations sur les écrits modernes*, commença en 1735. & a été publié chaque semaine jusqu'à l'arrêt du 6 Septembre 1743. par lequel sa majesté a révoqué le privilége de cet ouvrage, pour les raisons qui sont déduites dans ledit arrêt. Quelque difficile que fût cet emploi, quelque tems que la lecture des ouvrages dont on juge dans cet écrit, dût nécessairement demander, M. l'abbé Granet ne laissa pas d'entreprendre en 1738. de continuer les *Réflexions sur les ouvrages de littérature*, dont on avoit déja donné un volume. Après en avoir fait onze volumes, il abandonna ce Journal, qui a douze volumes, dans lesquels on trouve un assez grand nombre d'extraits faits avec gout, & beaucoup d'autres où l'auteur ne répete souvent, aux termes & au tour près, que ce qu'il avoit deja dit dans les *Observations sur les écrits modernes*. Il y a inséré cependant bien des remarques de littérature, dont la plupart sont assez curieuses, & un certain nombre de lettres qu'il supposoit lui avoir été écrites, afin de se décharger sur autrui des traits de satyre qu'il n'osoit avouer lui-même publiquement: mais on ne croit pas que cet artifice en ait beaucoup imposé. Capable de produire par lui-même des ouvrages qui eussent pu lui faire honneur; il trouvoit dans ces feuilles périodiques, & dans de nouvelles éditions d'ouvrages qui étoient déja entre les mains de tout le monde, des ressources toujours prêtes pour suppléer à ce que la médiocrité de sa fortune ne pouvoit lui fournir. On ne peut l'en blâmer: dans une situation plus commode, il est à présumer qu'il se fût rendu plus utile; & ses amis ont été sur cela plus d'une fois dépositaires de ses peines. Quelques mois avant sa mort, il leur témoignoit encore que ce qu'il faisoit étoit en quelque sorte un travail forcé, & qu'il ne se consoloit que dans l'espérance qu'on ne tarderoit pas à le mettre dans un état où il pourroit suivre son gout avec plus de liberté. Pour se perfectionner dans la langue Angloise qu'il apprenoit, & mettre cette étude à profit, il traduisit avec M. Markan, Anglois, la *Chronologie des anciens royaumes, corrigée*;

ouvrage de feu M. Newton, & publia cette traduction à Paris, en 1728. *in*-4°. avec une fort bonne préface. Il en rendit compte dans la premiere partie du quatorziéme volume de la *Bibliotheque françoise*, dont on a parlé plus haut: mais cet extrait ne s'accorde point avec l'ouvrage même. Dans l'extrait, il parle bien différemment que dans la préface, du pere Souciet, Jésuite habile, antagoniste de M. de la Nauze & de M. Frérer, de l'académie des belles lettres, & même quelquefois de M. Newton lui-même: il y rabat beaucoup des louanges qu'il leur donne dans ladite préface, sur-tout aux deux premiers. Dans l'extrait, il loue au contraire beaucoup plus M. de la Nauze, adversaire du pere Souciet: mais M. l'abbé Granet paroît rendre raison de cette diversité de jugemens, quand il dit qu'on parle plus librement dans ce qu'on fait imprimer en pays étranger, que dans ce que l'on publie à Paris. L'édition des ouvrages de M. de Launoy, qui parut à Geneve, en 1731. en 10 vol. *in-folio*, est un service considérable qu'il a rendu aux lettres. Il en a fait la préface la vie & le *Launoiana*, morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste. Il y a d'ailleurs du gout & de la critique dans ces trois piéces aussi-bien que dans les notes qu'il a répandues dans un grand nombre d'endroits de ces dix vol. On lui a contesté l'honneur de cette édition, à laquelle bien des gens s'obstinent encore de dire qu'il n'a presque fait que prêter son nom; mais ayant protesté lui-même qu'il en étoit l'unique éditeur, il faudroit avoir des preuves bien positives du contraire, pour lui enlever la gloire de ce travail. La même année 1731. il publia à Paris une nouvelle édition du discours du pere le Brun de l'Oratoire, sur la comédie, avec une préface historique & critique, beaucoup d'augmentations faites par le pere le Brun même, & d'autres qui sont de l'éditeur. Il donna depuis (en 1737.) un recueil de piéces pour servir de Supplément à l'histoire des pratiques superstitieuses du même pere le Brun. C'est un vol. *in*-12. Il a orné ce recueil d'une bonne préface, & de quelques notes. C'est peut-être lui aussi qui a rendu le même service à la deuxiéme édition du traité même des pratiques superstitieuses, qui avoit paru en 1732. en trois vol. *in*-12. dont la préface, cependant est signée, BELLON. Il a procuré de même à Paris, chez Musier, une nouvelle édition de la traduction françoise de l'histoire des Flagellans, par l'abbé Boileau, chanoine de la sainte Chapelle: des sentimens de Cléanthe (c'est-à dire de M. Barbier d'Aucour) sur les entretiens d'Ariste & d'Eugene, à quoi il a joint les deux factums du même auteur, pour Jacques le Brun, *in*-12. à Paris, en 1730. Des œuvres diverses de Pierre Corneille, à Paris, en 1738. *in*-12. Ces éditions sont toutes ornées de bonnes préfaces, & de quelques notes. En 1740. il donna en deux volumes *in*-12. un *Recuil de dissertations sur plusieurs tragédies de Corneille & de Racine: avec des réflexions pour & contre la critique des ouvrages d'esprit, & des jugemens sur ces dissertations.* Le *Journal des sçavans* ayant fait une remarque critique contre un endroit de ces réflexions dans le mois de Novembre 1739. qui ne parut qu'en 1740. l'abbé Granet y répondit dans ses *Réflexions sur les ouvrages de littérature*, & dans le même écrit (tome XI. feuille 11.) il publia la critique de Boursault, sur la tragédie de Britannicus, qu'il avoit oublié d'insérer dans son recueil. L'abbé Granet est encore l'éditeur d'un *Recueil de piéces d'histoire & de littérature*, qui a paru chez Chaubert, en quatre parties: la premiere en 1731. la deuxiéme en 1732. la troisiéme en 1738. & la quatriéme en 1741. Il n'a eu aucune part à la publication de la troisiéme partie: dans la quatriéme il a fait réimprimer, fort inutilement, la traduction de l'abbé Regnier des Marais, du *Discours d'Isocrate à Démonique*. L'ouvrage de cet abbé où se trouve cette traduction ayant été si peu vendu qu'il en reste encore une grande partie de l'édition. Enfin, il est encore auteur d'un petit roman, intitulé les *Amours de Sapho*, & on lui attribue une *Lettre d'un François réfugié en Hollande, au sujet du nouveau Phedre de M. Burman*, imprimée dans l'onziéme volume, deuxiéme partie des *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere des Moletz, & une autre *Lettre a M. le M ***. dans le tome I. premiere partie des mêmes *Mémoires*, p. 177. *sur l'extrait* (du sieur Andry) *de l'apologie de M. Houdart de la Motte, inséré dans le Journal des sçavans de Janvier* 1725. Voyez BEL. On dit dans la lettre 352. des *Observations sur les écrits modernes* qu'il travailloit depuis du tems à procurer le recueil des ouvrages de feu M. Thiers: mais il est certain qu'il n'en avoit arrêté le dessein que quelques jours avant sa mort, comme on le tient de celui-même avec qui il avoit traité de ce projet. Il est plus certain qu'il travailloit à une histoire des disputes littéraires; il en parle dans sa dissertation qui est audevant du recueil des piéces sur Corneille & Racine. Sa derniere maladie fut courte: il mourut le jour de Pâques, le 2 d'Avril 1741. à huit heures du matin, dans la quarante-neuviéme année de son âge. M. l'abbé Desfontaines a donné dans la feuille des observations que l'on vient de citer, un éloge plus panégyriste qu'historique de cet écrivain. C'est encore sous la même idée de panégyrique qu'il faut envisager l'éloge suivant, qu'on lit dans les *Mémoires de Trévoux*, deuxiéme volume du mois de Mai 1747.

FRANCISCO GRANET *Ecclesia Aquisextana*
Diacono, &c.
Brinolii parentibus honestis lucem auspicatus,
Cum accerimo judicio
Parem sortitus memoriam,
Prima Litterarum stipendia fecit
In scholâ patriâ,
Docuit in eâdem
Non sine gloriâ.
Reconditioris studia doctrina sectatus
Parisios accessit:
Probitate, modestiâ,
Mente semper aquali,
Festivâ comitate
Nobilis;
Inter Amicos,
Magnates in Aulâ,
Eruditos in urbe
Numeravit plurimos,
Coluit diligens.
In sentiendo, in agendo philosophus;
Titulos, Beneficia haud curavit:
Suâ sorte contentus
Patria prodesse studuit hoc unum.
In politiori Litteraturâ, priscâ, recenti
Versatissimus,
BIBLIOTHECAM GALLICAM
A Dionysio-Francisco Camusat inchoatam
Continuavit.
Diaria, quibus Tituli,
SCRIPTOR INCOGNITUS,
ANIMADVERSIONES IN OPERA LITTERATURÆ,
Solus;
NOVÆ CYROPEDIÆ SERIEM,
PARNASSI FAMIGERATOREM,
OBSERVATIONES IN SUÆ ÆTATIS SCRIPTA,
Unâ cum Aristarcho DESFONTAINES
Confecit.
Litterarius censor acutus,
Acutè pungens,
Ultrà legem in censurâ petiit neminem:

Plac i

Flacci ritu
Stylum distringens in opera,
Menda solùm & errores
Censoriâ notavit virgulâ:
Æquus in omnibus
Veritati Litavit,
Virtutes celebravit & merita.
COLLECTANEA HISTORIÆ ET LITTERATURÆ,
FLAGELLANTIUM HISTORIAM,
MAGNI CORNELII OPERA DIVERSA
Additis dissertationibus
Scriptorum novitiorum;
LAUNOIUM *ponderis maximi notis illustratum;*
Adversus CORNELIUM *&* RACINIUM
Omnia opera olim data forâs
Edidit.
NEUTONIS CHRONOLOGIAM
Gallico donavit idiomate.
Iteratis vigiliis,
Litteris maximè,
Sibi minùs prospexit.
Joannis-Baptistæ THIERS
Opera colligentem singula,
Annos 49. natum
Maturior vis rapuit
Parisiis
Die Aprilis 2. anno 1741.
Collega tumulum adornavit
Totâ decantatus urbe
DESFONTAINES.
Nunc solemnia mittit tumulo
Carolus-Franciscus GARNIER, *doctor Theologus.*

Il est certain que le caractere de l'abbé Granet est outré dans cet éloge. Ce qu'on dit de sa modération dans la critique est démenti par ses ouvrages. Il étoit souvent plus satyrique que critique. Son indifférence pour les biens temporels n'a rien de plus réel; on l'a souvent entendu se plaindre de ce qu'il n'étoit point récompensé. A l'égard de ses écrits, nous avons parlé de tous ceux dont il est fait ici mention, à l'exception de la *suite de la nouvelle Cyropédie*, &c. qui est plus de l'abbé Desfontaines que de l'abbé Granet, & du *spectateur inconnu*, que nous ne connoissons point. On auroit pu ajouter qu'il a revu le *Traité des Mœurs & des usages des Romains*, par M. le Fevre de Morsans, imprimé en 1739. *in-12.*

GRANGER, (N.) célébre voyageur, dont le vrai nom étoit TOURTECHOT, naquit à Dijon, & se destina dès ses premieres années à la chirurgie, dans laquelle l'expérience qu'il sçut joindre à l'étude, le rendit très-habile. La réputation qu'il s'acquit en exerçant cet art dans plusieurs villes du royaume, le fit appeller en 1721. à Marseille & à Toulon, qui étoient alors affligées de la peste. Il s'y livra avec autant de succès que de zéle au soulagement des malades, ce qui le fit encore plus connoître & rechercher. Les religieux Trinitaires Espagnols lui ayant proposé d'accepter la place de chirurgien major dans leur Hôpital de Tunis en Afrique, il l'accepta; mais n'ayant pas trouvé dans ce poste les agrémens qu'on lui avoit fait espérer, ou qu'il s'étoit promis, il le quitta en 1724. & il seroit dès ce tems là revenu en France, si M. Pignon, consul à Tunis, avec qui il s'étoit lié, & qui connoissoit son mérite, ne l'eût engagé à faire un plus long séjour à Tunis. En 1728. ses amis de France le presserent de revenir, lui faisant espérer une place de chirurgien major dans un régiment: mais lorsqu'il fut à Paris, il trouva que le poste qu'on lui avoit promis étoit rempli; il demeura néanmoins dans cette ville, où il se livra principalement à l'étude de l'Histoire naturelle, dans laquelle il se rendit très-habile. M. Pignon revint aussi à Paris en 1730. mais ayant été nommé peu après au consulat du Caire, il engagea M. Granger à l'accompagner, & ils partirent ensemble. Granger parcourut alors toute l'Egypte, visita tous les endroits fameux dans l'histoire ancienne, examina toutes les productions de la nature, & y ayant fait une ample moisson de connoissances nouvelles, il repassa en France en 1732. avec M. Pignon. Il repartit dès l'année suivante avec le même ami, mais honoré d'une commission du Roi, pour travailler à la recherche de tout ce qui peut contribuer à augmenter & perfectionner l'histoire naturelle. Il parcourut d'abord avec M. Pignon la province de Mecellata & une partie de la Pentapole Cyrénaïque. S'étant ensuite séparé de lui, il acheva de visiter cette derniere province. Il passa de-là dans l'Isle de Candie, puis en Egypte, qu'il visita une seconde fois, & où il fit de nouvelles découvertes. Il en partit pour l'Isle de Chypre & pour la Caramanie. Il entra de-là dans la Palestine & dans la Syrie, qu'il parcourut jusqu'à Alep, d'où il passa en Perse. En revenant de ce dernier voyage, il mourut à deux journées de Bassora. Dans tous ces voyages, le sieur Granger fut toujours occupé de son objet principal, qui étoit la découverte des merveilles de la nature, de ses productions, & de tout ce qui peut tendre à la perfection de l'histoire naturelle, mais sans négliger ce qui peut servir à éclaircir l'histoire ancienne & moderne des différens pays qu'il a parcourus. On assure qu'il a laissé par écrit des relations exactes de ses voyages, & des découvertes qu'il y avoit faites: mais on n'a encore imprimé que son premier voyage d'Egypte, qui est curieux & intéressant. Il a été imprimé à Paris, chez Vincent, en 1745. *in* 12. sous ce titre: *Relation du voyage fait en Egypte, par le sieur Granger, en* 1730. *&* 1731. *où l'on voit ce qu'il y a de plus remarquable, particulierement sur l'histoire naturelle.* L'éditeur a mis au-devant de cette relation une préface historique, concernant l'auteur: c'est de là que nous avons tiré ce que nous venons de rapporter. Cette relation a donné lieu à M. l'abbé Bellanger, docteur de Sorbonne, & homme fort sçavant, de publier des remarques pleines d'érudition sur la longueur de l'Egypte; sur le tour ou circuit du Lac Méris; sur la culture des terres; sur la défaite de l'armée de Sennachérib, par une armée de rats; sur les noms de deux ou trois rois d'Egypte ou d'Ethiopie, qui doivent se terminer en *os*, & que quelques sçavans modernes terminent en *on*; enfin sur un prétendu changement du lever & du coucher du soleil. Ces remarques, intitulées *Réflexions de M. l'abbé B . . . sur la relation du voyage fait en Egypte, par le sieur Granger* (quoiqu'elles ne soient pas faites *sur* cette relation, mais qu'elles aient seulement été publiées à l'occasion de cette relation) se trouvent dans les *Jugemens sur quelques écrits nouveaux*, tome X. depuis la page 226. jusqu'à la page 271.

GRANGIER, (Jean) professeur au collége royal à Paris, recteur de l'université, &c. *On a rapporté dans le Supplément de* 1735. *quelques circonstances de sa vie, & cité plusieurs de ses écrits.* Le pere Niceron dans le tome XXXVII. de ses *Mémoires* a donné de ce professeur, & de ses ouvrages un article plus complet & plus circonstancié: on peut le consulter. Nous ferons seulement ici quelques remarques sur cet article: 1°. Grangier fut élu procureur de la nation de France, le 10 Octobre 1635. La même année, il fut doyen de sa tribu; & il le fut encore en 163 . 2°. Le P. Niceron dit sur le témoignage d'une lettre de Nicolas Bourbon & d'une autre de Guy Patin, que Grangier a été marié, & il paroît qu'il ne place ce mariage qu'en 1636. ou même plus tard. Grangier étoit marié dès 1631. ou environ. Engagé dans le diaconat, il lui fallut une dispense, & il l'obtint du pape Urbain VIII. qu'il avoit connu

en France avant que celui-ci fut parvenu au souverain pontificat. Cette dispense fut publiée dans les paroisses, & Grangier qui avoit quelques bénéfices, les quitta. Sa femme mourut le 9 de Mai 1640. à Seute en Bourgogne, où il avoit maison & terres. Elle lui laissa deux enfans, dont l'un prit depuis le parti des armes, où il remplissoit un poste distingué en 1677. Du Boulay dans un factum contre les régens mariés, veut faire passer le mariage de Grangier pour un concubinage: c'est une calomnie qui se trouve fort bien réfutée dans une requête au roi, présentée en 1677. par Jean Goudouin professeur en langue hébraïque, au collége royal; 3°. Grangier a possédé deux fois, selon la même requête, la principalité du collége de Beauvais. Après l'avoir remplie plusieurs années, il la céda à M. Loysel; & lorsque celui-ci fut fait curé de saint Jean en Greve, à Paris, le parlement rétablit Grangier dans la même principalité. Ce fut peu de tems après ce rétablissement, *qu'il tomba comme Hermogene dans un certain état d'esprit qui l'empêchoit de faire aucune affaire.* Ce sont les termes de M. Goudouin, qui ajoute, qu'alors Grangier prit le sieur Moreau pour son coadjuteur. Ces faits sont tirés de la requête de Jean Goudouin, que l'on vient de citer, écrit curieux, de 53 pages *in-4°.* imprimé en 1677.

GRANVILLE ou plutôt, GRAINEVILL, (Richard) *Supplément tome I. au lieu de* Strewshury, *il faut lire*, Shrop-Shire.

GRAS, (Jacques le) avocat au parlement de Rouen, a fait honneur à sa patrie dans le seiziéme siécle par son amour pour les lettres, & par son érudition. La Croix du Maine qui en parle dans deux endroits de sa bibliotheque françoise, au feuillet 129. & dans les additions qui sont à la fin, dit qu'il étoit né à Rouen même, & qu'il avoit composé plusieurs poëmes en grec, latin & françois, qui n'étoient point encore imprimés en 1584. à l'exception de deux sonnets qu'il avoit faits en l'honneur de la Croix du Maine lui-même, & qui avoient été imprimés. Dès 1582. Jacques le Gras avoit traduit en vers françois l'ouvrage d'Hésiode, ancien poëte Grec, intitulé: *Les œuvres & les jours*; mais cette traduction ne fut imprimée qu'en 1586. à Paris, chez Etienne Prevôteau, *in-12.* L'auteur l'a dédia à son pere, *Noble homme, maître Richard le Gras, docteur en médecine*, & l'épitre dédicatoire, qui est en prose, est datée du dernier jour de l'an 1582. Ce Richard le Gras mourut le 28 Novembre 1584. & tant à cause de son mérite personnel, que par considération pour son fils, toutes les Muses de ce tems-là, grecques, latines & françoises, pleurerent sa mort, & chanterent ses louanges. Jacques le Gras recueillit leurs piéces, & les fit imprimer à Paris, chez Prevôteau, en 1586. sous ce titre: *Le Tombeau de feu noble homme maître Richard le Gras de Rouen, en son vivant, docteur en medecine.* Dans l'épitaphe qui commence le recueil, on lit que Richad le Gras avoit exercé la médecine à Rouen, pendant 33 ans, qu'il s'étoit fait rechercher à cause de ses lumieres, & estimer par sa probité, & qu'il mourut à l'âge de 58 ans & un mois. Dans le même recueil, il y a plusieurs piéces de Jacques le Gras, & d'autres qui lui sont adressées. A la fin de sa traduction d'Hesiode, il y a aussi de lui une piéce de vers françois sur le même sujet de la mort de son pere. *Voyez* le jugement que l'on porte de sa traduction d'Hésiode, dans la *bibliotheque françoise*, ou *histoire de la littérature françoise*, tome I. page 150.

GRASSALIO, (Charles de) fils de *Pierre* de Grassalio, grand jurisconsulte, étoit de Carcassonne: il surpassa son pere dans la même science, & s'acquit une grande réputation dès le commencement du seiziéme siécle. Les talens, dont il avoit donné des marques dès son enfance, avoient engagé son pere à prendre soin lui-même de son éducation, jusqu'à l'âge de 15 ans, qu'il l'envoya à Toulouse. Charles répondit aux espérances de son pere, & en peu de tems, il devint célébre dans l'un & l'autre droit. Ses affaires domestiques l'ayant obligé de quitter Toulouse pour quelque tems, & de revenir à Carcassonne, il commença dans cette derniere ville un ouvrage sur les droits & les prérogatives des rois de France, & il l'acheva à Toulouse, où son rare mérite ne tarda pas à le faire rappeller. Cet ouvrage fut imprimé en 1545. à Paris, *in-8°.* chez Poncet le Preux, sous ce titre: *Caroli de Grassalio Regalium Franciæ libri II. jura omnia & dignitates Galliæ Regum continentes: accedit tractatus, jura seu privilegia aliqua Regni Franciæ continens per Joannem* Ferrault. Cet ouvrage de Grassalio est dédié à Guillaume Poyet, chancelier de France. Il est divisé en deux livres: le premier contient vingt chapitres, que l'auteur appelle droits, ausquels il donne pour préfaces autant de textes, tirés de l'écriture sainte, qui donnent au lecteur l'idée de la matiere dont il traite. Le second livre a le même nombre de chapitres, tous précédés par autant de passages. * *Histoire Ecclésiastique & Civile de la ville & diocèse de Carcassonne*, par le pere Thomas Bouges, religieux Augustin, pages 291. 292.

GRATAROLE, (Guillaume) *Supplément, tome I. ... au lieu de dire qu*'il a fait un traité des vœux de l'Antechrist; *lisez*, des marques ou signes de l'Antechrist (en latin, *de notis Antichristi.*) Le pere Niceron a donné un catalogue des ouvrages de Gratarole, dans le tome 31 de ses *Mémoires.* Il y a omis le livre *de Notis Antichristi*, cité par Gesner dans sa bibliotheque, & par quelques autres bibliographes. *Dans le Supplément de* 1735. on met la mort de Gratarole, le 6 de Mai 1562. c'est l'opinion de quelques auteurs: d'autres la mettent en 1566. Son épitaphe, rapportée par Swertius, dans ses *Selectæ orbis deliciæ*, page 377. la met au 16 Avril 1568. la voici: *Guilielmo Gratarolo, Bergomensi, Artium & Medicinæ doctori, Medicique filio, in Medicorum Basiliensium collegium cooptato, ob Religionem exuli, conjugi carissimo Barbara Nicotia F. C. Obiit ætatis suæ anno 52 Christi 1568. die 16. Aprilis.*

GRASWINCKEL, (Théodore) célébre jurisconsulte, &c. *On en lit un article dans le Dictionnaire historique. On peut ajouter que* Jean Bodecher Banning lui a adressé plusieurs de ses poësies latines, où il le loue beaucoup, comme on peut le voir dans le recueil des poësies de Bodecher, édition de Leyde en 1637. pages 160. 170. 172. Dans le même recueil, page 214. on trouve une assez longue piéce de Graswinckel, en vers latins, adressée à Bodecher. Cette piéce est du premier de Novembre 1635.

GRATIANI ou GRAZIANI, (Antoine-Marie) évêque d'Amélia, natif de la petite ville *del Borgo san Sepolcro*, en Toscane, &c. *Ajoutez ce qui suit à ce que l'on en dit dans le Dictionnaire historique*: 1. son histoire de la guerre de Chypre a paru dès 1624. à Rome, *in-4°.* sous ce titre: *Antonii-Mariæ Gratiani a Burgo sancti Sepulchri, Episcopi Amerini, de bello Cyprio libri quinque, editi à Carolo Gratiano nepote*: le même, à Nuremberg, en 1661. *in-12.* M. l'abbé Lengler dit que cet ouvrage est écrit avec élégance, & que l'édition de Rome est belle & rare. Cette histoire de la guerre de Chypre (depuis l'an 1570. jusqu'à l'an 1572.) a été traduite en françois, par M. le Peletier, d'Angers, *in-4°.* à Paris, en 1685. 2. son histoire de la vie du cardinal Commendon, n'a paru qu'en 1669. sous ce titre: *Antonii-Mariæ Gratiani de vitâ Joannis-Francisci Commendoni cardinalis libri 4. editore Rogerio Akakiâ (Spiritu Flecherio)* à Paris, *in-4°.* M. Fléchier, éditeur de cet

ouvrage, l'a traduit en françois, à Paris, en 1671. *in*-4°. cette traduction a été réimprimée plusieurs fois, *in*-12. L'habile traducteur dit dans sa préface, où il donne un abrégé de la vie de l'auteur, qu'on doit la vie de Commendon à M. Seguin, doyen de l'église de S. Germain l'Auxerrois, à Paris, qui pendant son voyage de Rome en tira le manuscrit de l'obscurité où il étoit. » Pour ce qui regarde ma traduction, » ajoute M. Fléchier, j'ai suivi mon original sans » m'y attacher avec trop de sujettion; & j'ai tâché » de conserver partout le sens de l'auteur, en l'ac- » commodant à notre langue. J'ai cru qu'il m'étoit » permis de retrancher quelques redites dans les ha- » rangues, & dans les digressions, & d'adoucir quel- » ques termes qui expriment un peu fortement les » prétentions de la cour de Rome, & qui ne sont » pas tout à fait de notre usage. « Dans la même préface, M. Fléchier rapporte cet éloge de Gratiani, par le cardinal Bentivoglio. » Il nous le repré- » sente, dit-il, dans ses Mémoires, comme un es- » prit adroit, agréable, & insinuant, qui avoit la » réputation de sçavoir parfaitement la langue la- » tine & la Toscane; qui avoit écrit en latin une » histoire de Chypre, approuvée & admirée des plus » sévéres critiques; qui pendant sa Nonciature de » Venise avoit mérité les applaudissemens de cette » république, & les louanges de la cour de Rome; » qui étoit enfin capable d'être secrétaire d'un pa- » pe, & digne d'obtenir les récompenses de cette » charge, après en avoir exercé glorieusement les » fonctions. 3. L'ouvrage du même Gratiani *De Casibus virorum illustrium*, &c. a été encore imprimé par les soins de M. Fléchier, en 1680. à Paris, *in*-4°. & l'année suivante, *in*-8°. à Francfort: le titre entier est dans l'édition de 1681. *Antonii Mariæ Gratiani Theatrum historicum de virtutibus & vitiis illustrium virorum & fœminarum, eorumdemque casibus maximam in partem funestis; ex editione Spiritûs Flecherii*; 4. En 1745. on a donné à Florence un nouvel ouvrage posthume de Gratiani, sous ce titre: *Antonii Mariæ Graziani à Burgo Sancti Sepulchri Episcopi Amerini, de scriptis invitâ Minervâ ad Aloysium fratrem libri 20. nunc primum editi cum adnotationibus Hieronymi Lagomarsini è societate Jesu*; à Florence, *in*-4°. Voici ce qu'on dit de cet ouvrage dans le *Journal des sçavans* du mois de Novembre 1745. à l'article des Nouvelles littéraires. Le manuscrit avoit été remis, il y a déja du tems par quelques-uns de la famille des *Graziani del Borgo san-Sepolcro*, au pere Lagomarsini, Jésuite, pour le revoir & le publier, s'il le jugeoit à propos. L'éditeur a regardé cette histoire comme intéressante pour la république des lettres, & digne d'être mise au jour. Il a pris soin de l'édition qu'il en a faite; il y a mis une préface, une épitre dédicatoire à M. Muratori, & des remarques historiques & critiques. Graziani intitula son livre *De Scriptis invitâ Minervâ*, parce qu'il le composa contre sa volonté, & sur les pressantes sollicitations de son frere *Aloysius Graziani*. On trouve au commencement un sommaire composé par le neveu de l'auteur, ou plutôt par l'auteur même, selon l'opinion de l'éditeur. Des 20 livres que contient cet ouvrage, les quatre premiers sont une histoire de la ville *del Borgo San-Sepulchro*, & de la famille des *Graziani*. Les quatre suivans contiennent la relation des voyages d'*Aloysius Graziani*, frere de l'auteur, en Espagne, en Portugal, en Egypte, & en Asie; les quatre suivans sont une suite de cette relation; ils roulent sur l'arrivée d'*Aloysius Graziani*, à Constantinople, sur l'histoire de cette ville, qu'il reprend au tems où Constantin y transféra le siége de l'Empire Romain, sur l'histoire de la conquête de cette même ville, par les Turcs, & celle de leur Empire. Voilà ce que contient le tome I. de cet ouvrage, dans les 12 premiers livres qu'il renferme. Le deuxiéme volume, qui contient les huit derniers livres, a été imprimé à Florence, en 1746. aussi *in*-4°. Après l'histoire de Constantinople, où finit le douziéme livre, l'auteur revient à Rome, & dans les 13, 14, 15 & 16 livres, il décrit les voyages que fit Aloysio Graziani pour les affaires du concile de Trente, en Allemagne, dans les Pays Bas, & dans le Nord: dans le dix-septiéme & le dix-huitiéme, il parle de la Pologne: les 19 & vingtiéme, roulent principalement sur l'histoire du cardinal Commendon, & sur celle de Sixte-Quint. L'éditeur continue à donner ses remarques sur ces huit derniers livres; il emprunte toujours ces remarques des *Mémoires* manuscrits de l'auteur, & d'autres monumens du tems, également certains. C'est ce qu'on lit dans le *Journal des sçavans*, du mois de Novembre 1746. article des Nouvelles Littéraires.

GRATIUS, (Ortuinus) *dont on ne dit que deux mots dans le Dictionnaire historique*, se nommoit Graes, & fut surnommé de *Deventer*, parce qu'il avoit été nourri, élevé & instruit sous Alexandre Hegius, principal du collége de Deventer, & homme fort sçavant. Gratius étoit d'une famille ancienne de Holtwick, au diocèse de Munster, comme il le dit lui-même dans la préface qu'il a mise au-devant du livre de Warnetus Rolevinck *de situ Westphalorum*. Gratius enseigna les humanités & la philosophie à Cologne; il y fut dans la suite supérieur du même collége où il avoit enseigné, & il y mourut, le 22 Mai 1542. Il eut beaucoup de disputes avec Jean Reuchlin, Ulric Hutten, & plusieurs autres adversaires de la Religion Catholique, & il écrivit contre eux. Ceux-ci voulant tourner en ridicule les théologiens de l'Eglise Romaine, les moines, diverses pratiques de la Religion, & surtout les termes de l'école & autres peu latins employés par plusieurs écrivains Catholiques, comme si ces écrivains eussent été ennemis des belles lettres, firent paroître un recueil de lettres, sous le titre de *Epistolæ obscurorum virorum, ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*. On a attribué cette collection à Reuchlin, à Eobanus Hessus, à Ulric Hutten. Une lettre adressée à Jean Jeger, surnommé Crotus Rubianus, contemporain, & d'abord ami de Luther, publiée il y a quelques années par Jean Christophe Olearius, prouve que ce Jean Crotus a eu beaucoup de part au recueil dont on vient de parler, & M. le Duchat le croit auteur du premier volume, imprimé en 1516. *in*-4°. Pour le second volume, qui parut en 1517. presque tous les critiques se sont réunis à dire qu'Ulric Hutten en avoit composé la plus grande partie, & qu'il avoit dirigé le reste. La plupart de ces lettres sont, comme on l'a dit, adressées a Ortuinus Gratius, parce que celui-ci avoit entrepris & publié contre Reuchlin une apologie des théologiens de Cologne. Les *Epistolæ obscurorum virorum* furent défendues & condamnées par un bref du pape Leon X. du 15 de Mars 1517. ce qui n'a pas empêché que ce recueil n'ait été réimprimé depuis, & surtout à Londres, en 1701. *in*-12. Ortuinus Gratius opposa audit recueil, l'ouvrage intitulé: *Lamentationes obscurorum virorum, non prohibitæ per sedem Apostolicam*; à Cologne, en 1518. *in*-8°. & il y fit lui-même son apologie par l'écrit qu'il y inséra, sous ce titre: *Epistola Apologetica Ortuini Gratii, ob primam à parvulo educationem Daventriensis cognominati, Agrippinensis quoque Academiæ philosophi, Christique sacerdotis, ad obscuram Reuchlinistarum cohortem, citra bonorum indignationem missa*... Ces *Lamentationes* ont été réimprimées en 1649. Gratius est encore auteur des ouvrages suivans: 1. *Triumphus B. Job prophetæ*, en vers élégiaques, & en trois livres, imprimés à Cologne, en 1537. *in-fol*. 2. *Fasciculus Rerum expetendarum ac fugiendarum*; *in quo*

primùm continetur concilium Basileense; non illud quod in magno conciliorum volumine vulgo circumfertur, sed quod Æneas Sylvius (qui posteà Pius II. est appellatus, & idem concilio præsens interfuit) fideliter & eleganter conscripsit. Insunt præterea eidem operi summorum aliquot virorum Epistolæ, Libelli, Tractatus & opuscula numero 66. in quibus & admiranda quædam & obstupenda invenies. Quæ si futurum Concilium celebrari contigerit, summoperè tanquam cognitu necessaria, ab optimis quibusque expostulabuntur. Isaï V. cap. *Væ qui dicitis malum bonum*, &c. Tel est le titre entier de cette collection, imprimée à Cologne, en 1535. *in-folio*, & qu'Edouard Brown, Anglois, a fait réimprimer avec des augmentations, à Londres, en 1690. *in-folio*, deux volumes. Le titre de cette deuxiéme édition est : *Fasciculus Rerum expetendarum ac fugiendarum, prout ab Ortwino Gratio Presbytero Daventriensi editus est Coloniæ anno 1535. in Concilii tunc indicandi usum & admonitionem, ab innumeris mendis repurgatus, juxta editiones singulares & potiores plerorumque Tractatuum, qui in eo continentur. Accedit tomus II. scriptorum veterum (quorum pars magna nunc primùm è mss. codicibus in lucem prodit) qui Ecclesiæ Romanæ errores & abusus detegunt & damnant*, &c. on voit bien par le titre de ce deuxiéme volume l'esprit qui l'a fait publier; 3. *Critico mastix peregrinationis Petri Ravennatis J. V. Coloniæ doctoris: in quo multa de viri illius & Academiæ laudibus*; à Lyon, en 1511. *in-8°. Cum Alphabetico ejusdem Ravennatis.* * Valere-André, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739. *in-4°.* tome II. pag. 935. & 936. Ducatiana, quatriéme partie, pag. 30 & suiv. Dissertation sur le recueil intitulé *Epistolæ obscurorum virorum*, & ses auteurs, en latin, dans le tome IV. des *Observationes Hallenses*, observation IX. pag. 152. & suivantes. Il est aussi parlé dans cette dissertation de Jacques Hochstrat, & de ses disputes avec Reuchlin : surquoi il faut voir le *Dictionnaire historique* de l'édition de 1732. Dans le recueil, intitulé : *Epistolarum Miscellanearum ad Fridericum Nauseam Blancicampianum .... libri* 10. à Basle, en 1550. *in-fol.* on trouve dans le livre III. pag. 108. & suiv. six lettres d'Orthuinus Gratius à Nausea, toutes écrites de Cologne, mais sans date, excepté les deux dernieres, qui sont marquées de 1531. une septiéme page 145. datée de Cologne, en 1533. une huitiéme page 146. datée de 1534.

GRATUS, diacre de l'Eglise Catholique, dans le cinquiéme siécle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée, comme on le croit, du célébre monastere de Lerins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie, étant, sans doute, audessus de ses forces, affoiblit son esprit, enfla son cœur; & il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit traité, dans lequel il prétendoit montrer, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ Dieu & homme qu'une seule nature, qui étoit la Divine; d'où il suivoit qu'on ne devoit point dire que Dieu fût pere de l'homme, ni la femme, mere de Dieu. C'étoit là proprement l'Eutychianisme. Gratus envoya son écrit à Fauste, alors abbé de Lerins, depuis évêque de Riez, le priant de lui en dire son sentiment. Fauste trouvant cet écrit aussi mal digeré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant, après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de Gratus, à qui il donna aussi de fort bons avis sur la conduite qu'il devoit tenir, pour ne point s'exposer à abandonner la vérité, & pour éviter des égaremens semblables à ceux dans lesquels il venoit de se laisser aller. Cette lettre de Fauste, qui est parvenue jusqu'à nous, étoit déja rendue publique, lorsque Gennade finissoit son catalogue des *Hommes Illustres*; c'est-à-dire, vers l'an 493. On peut en voir l'analyse dans le tome XV. de l'*Histoire des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, par le R. P. dom Remi Ceillier, prieur titulaire de Flavigny en Lorraine, chapitre X. où il est traité des ouvrages de Fauste de Riez.

GRAVE, Maison en Languedoc. Le pere Thomas Bouges, dans sa nouvelle histoire de Carcassonne, imprimée en 1741. dit que cette maison est une des plus anciennes du pays. Nous n'en rapporterons que ce qu'il en dit. *Matthieu* de Grave, chevalier seigneur de Leucate, en 1150. mérita par sa bravoure la ville & château de Peyriac, pour en avoir chassé le seigneur, homme inquiet, cruel, & qui tyrannisoit ses vassaux, & persécutoit ses voisins. En mémoire de cette action, il lui fut permis & à ses descendans, de porter pour cimier en ses armes, une tête de géant au bout d'une lance, tel qu'on le voit gravé sur la porte de l'église de Peyriac. *Eléazar* I. son fils, seigneur de Peyriac, ayant été attaqué par Simon, comte de Montfort, se défendit vaillamment durant deux jours dans Peyriac, & n'en sortit que pour se jetter dans Rieux, qui étoit plus en état d'être défendu; il y fut attaqué par le comte de Montfort, qui prit cette place, & fit Eléazar prisonnier. Comme il avoit embrassé l'hérésie des Albigeois, & suivi le parti des comtes de Toulouse, de Carcassonne, de Foix, & de plusieurs autres seigneurs du Languedoc, qui protégeoient cette hérésie, non-seulement il perdit sa liberté à la prise de Rieux, ses biens furent aussi confisqués, pendant qu'ils furent conservés à *Pierre* & *Arnaud* de Grave, ses freres, parce qu'ils n'avoient point pris les armes contre les Catholiques. Dans la suite, le roi saint Louis leur donna la moitié de la ville de Peyriac, & leur fit une pension de 60 liv. de rente annuelle, sur les lieux de Cailag, Brousses, Cayrolles; Traussan, & Azile-le-Petit. *Arnaud* mourut sans enfans. *Jean*, fils de *Raymond* de Grave, & de *Sciaramonde* de Fressac, en secondes noces, fut sénéchal de Carcassonne, en 1247. RAYMOND de Grave, cinquiéme descendant de cette maison, fut marié en troisiémes noces, & épousa *Saure* de Merle, fille de *Fouquet* de Merle, seigneur de Villegly, à condition de porter son nom & ses armes. C'est depuis cette alliance que les armes de la maison de Grave, qui sont *trois ondes d'argent sur un champ d'azur, ayant pour cimier une tête de géant, percée d'une lance, a écartelé de Merle au second & au quatriéme, qui est d'or à cinq merlettes de sable.* De cette maison sont descendus, *Hugues* de Grave, seigneur de Peyriac & de Villegly, & *Beranger*, *Gaspard* de Grave, fils de *Beranger*; *Antoine* de Grave, seigneur de saint Martin; *Jacques* de Grave; *Alexis* de Grave; *Timothée* de Grave; *Henri* de Grave, écuyer de la grande écurie; *Philippe* de Grave. HENRI-FRANÇOIS de Grave, marquis de Solas, baron de Celtes, enseigne des Gendarmes de Flandre, mestre-de-camp de chevalerie, chevalier de l'ordre militaire de saint Louis, a épousé *Anne-Marie* de Matignon, fille du maréchal de Matignon, de laquelle il a eu *Louis-Hippolite* de Grave, le 10 Août 1722. * *Histoire Ecclésiastique & Civile de Carcassonne*, in-4°. pag. 144. 145.

GRAVEROL, (François) docteur en droit civil & en droit canon, avocat au parlement de Toulouse, étoit de Nismes. Il suivit quelque tems le barreau à Toulouse; mais il se retira depuis à Nismes, où il fit son étude principale de l'antiquité & des belles lettres. Louis XIV. ayant consenti en 1682. à l'établissement d'une académie à Nismes, M. Graverol en fut un des premiers membres, & ce fut lui que sa majesté choisit pour composer la devise de cette nouvelle académie. C'est une couronne de palmier, avec ces mots, *Æmula Lauri.* En 1682. on réimprima en un volume *in-folio*, les arrêts du

Parlement de Toulouse, recueillis par le président de la Rocheflavin, enrichis des notes de M. Graverol, & des décisions de M. de Cambolas. Ce recueil d'arrêts de M. de la Rocheflavin, avec les notes de Graverol, a été réimprimé en 1720. M. Bretonnier dit que ces notes sont fort bonnes. Dans le Mercure du mois de Février 1686. on lit que M. Graverol faisoit imprimer alors un recueil de lettres que le cardinal Sadolet avoit écrites au nom du pape Léon X. & qu'il y joignoit des notes. Nous ne connoissons point cette édition, non plus que celle des lettres de Pierre *Bunelle*, que l'on dit aussi qu'il avoit entreprise, & qui a paru, dit-on, à Toulouse, en 1687. avec une préface de l'éditeur. En 1689. M. Graverol donna une dissertation sur l'explication d'une medaille grecque, qui porte le nom du Dieu Pan, adressée à M. Rigord, qui y fit une réponse, imprimée avec la dissertation, *in*-4°. Dès 1683. M. Spon publia dans ses recherches curieuses d'antiquité, une dissertation du même sur l'inscription du Tombeau de Pons, fils d'Ildefonse, de la maison des Raymonds, comtes de Toulouse. En 1691. M. Graverol donna l'ouvrage intitulé : *Sorberiana, sive excerpta ex ore Samuelis* SORBIERE, *è Musæo Francisci* GRAVEROL *edita: accedunt ejusdem* GRAVEROL *epistola Gallica de vitâ & scriptis Samuel Sorbiere & Joann. Baptista Cotelier; nec non Epulæ Ferales, sive fragmenti marmoris Nemausini explicatio*; à Toulouse, *in*-12. Ce recueil fut réimprimé avec des augmentations, dans la même ville, en 1694. *in*-12. Outre le *Sorberiana*, cette édition contient : 1. » Mémoires pour la vie de MM. Samuel Sorbiere & » Jean-Baptiste Cotelier, dans une lettre écrite par » M. Graverol, avocat de Nismes, à Messire Louis » de Rechignevoisin de Guron, évêque de Comenge. « Cette lettre est datée de Nismes, le 5 de Janvier 1687. 2. *Francisci Graverol J. V. D. & academici Regii Nemausensis, Miles Officius: amicissimo Jacobo Sponio, doctori medico Lugdunensi, olim dicatus, nuncque denuò recusus*; 3. Dissertation à M. Guionnet de Vertron, historiographe du roi; sur son nouveau Pantheon : du 13 Avril 1687. 4 *Epulæ Ferales, sive fragmenti Marmoris Nemausini enodatio ad D.* de Resseguier, *in Parlamento Tolosano præsidem famigeratissimum*, en 1690. M. Graverol est mort en 1695. L'année suivante on imprima à Toulouse, *in-fol.* un ouvrage qu'il avoit laissé manuscrit, intitulé : *Notice ou abrégé historique des 22 villes, chefs des diocèses de la province de Languedoc, par François Graverol.* M. l'abbé Lenglet cite encore du même : les gouverneurs anciens & modernes de la Gaule Narbonnoise ou de la province de Languedoc. Ouvrage posthume de François Graverol, avocat & académicien de Nismes. (*Méthode pour étudier l'histoire*, page 183.) Dans les *Mémoires de littérature*, par M. de Sallengre, (tome II. deuxiéme partie, article I.) on trouve des *Mémoires* de M. de Graverol, pour la vie du sçavant Tannegui le Fevre, & l'on dit au même endroit que ces mémoires avoient d'abord été imprimés à Avignon, & réimprimés à Toulouse, en 1686. *in*-12. Cette vie est adressée *à M. la Faille, syndic de la ville de Toulouse.* On assure que M. Graverol travailloit lorsqu'il mourut à une bibliotheque des écrivains de Languedoc. On a de JEAN Graverol, ministre à Lyon, frere ou proche parent du précédent, *Epistola de Juvenilibus Theodori Bezæ poëmatis adversùs Maimburgium & alios*; à Amsterdam, en 1683. *in*-12. Bayle loue cette dissertation dans sa lettre quarante-deuxiéme, page 200. du tome I. de ses lettres, édition de M. des Maizeaux. On a encore du même, un livre de controverse, intitulé : l'*Eglise Protestante justifiée par l'Eglise Romaine, sur quelques points de controverse*: à Geneve, en 1682. *in*-12. *Voyez* la lettre 35 de Bayle. *Voyez*, GUIB.

GRAVINA, (Dominique) *Supplément de* 1735. *tome I. . . au lieu de ces mots* quinziéme siécle, *il faut* quatorzieme siécle.

GRAVINA, (Jean-Vincent) célèbre jurisconsulte, &c. *Ajoutez à son article, qui est dans le Supplement de* 1735. qu'on a imprimé à Turin un ouvrage posthume de cet habile homme, sous ce titre : *Jani-Vincentii Gravinæ jurisconsulti institutiones canonicæ nunc primùm in lucem editæ*, en 1742. *in*-12.

GRAVIUS, (Nicolas) *Supplément tome I. page* 78. *colonne* 1. . . Dans la vie de Jean. Leur aîné fut membre, &c. *lisez*, dans la vie de Jean leur aîné, fut membre, &c. *Ajoutez que* le vrai nom de Gravius étoit GREAVES. Thomas Birch a publié vers 1738. les ouvrages & la vie de *Jean* Gravius ou Gréaves, duquel on trouve un article détaillé *dans le Dictionnaire historique.* On peut aussi consulter l'ouvrage périodique, intitulé *le Pour & Contre*, par M. Prevôt d'Exiles, tome XV. nombre 18. On y entre dans le détail de la vie de *Jean* Gravius & de ses ouvrages.

GRAZZINI, (Antoine-François) surnommé *Lasca*, célèbre écrivain d'Italie, naquit au mois de Mars 1503. & mourut en 1583. La famille de Grazzini est ancienne, & originaire de Florence : elle a produit plusieurs personnages, qui ont illustré les lettres; & l'un d'entr'eux est compté parmi les fondateurs de deux académies de Florence, sçavoir *della Fiorentina*, & *della Crusca*; le même étoit aussi membre de celle *degli Umidi.* Antoine-François est regardé comme l'inventeur des Madrigaux dans la poësie Toscane. Il a beaucoup écrit en prose & en vers. Voici ceux de ses ouvrages que l'on trouve cités dans la *Bibliotheca Italiana* : 1. *la guerra de' Mostri, poëma giocoso*; à Florence, en 1584. *in*-4°. Ce poëme a été réimprimé dans la même ville, par Antoine Guiducci, en 1612. *in*-12. avec d'autres poësies, dont on ne nomme point les auteurs; 2. *Tutti i Trionfi, Carri, Mascherate, o Canti Carnascialeschi, dal tempo di Lorenzo de' Medici, quando egli ebbero prima cominciamento, per infino à questo anno presente* 1559. in-8° sans nom d'imprimeur : Grazzini est l'éditeur de cet ouvrage; 3. *Stanze del dispregio delle sberrettate del Lasca*; à Florence, en 1579. *in*-4°. 4. *La Gelosia, Comedia* : à Florence, chez les Juntes, en 1551. & 1568. *in*-8°. cette piéce est en prose; de même que la suivante, sçavoir : *la Spiritata, Comedia*; chez les mêmes, en 1560. *in*-8°. Ces deux comédies ont été réimprimées avec quatre autres du même, sçavoir *la Strega, la Sibilla, la Pinzochera; & le Parentadi*; à Venise, en 1582. *in*-8°. en prose : mais dans cette édition les deux premieres comédies ont des changemens qui ne sont point dans les autres éditions citées; 5. *Il Lasca Dialogo : cruscata o vere Paradosso d'Ormannozzo, Rigogoli : rivisto, ed ampliato da Panico Granacci cittadini di Firenzi è accademici della Crusca : nel quale si mostra, che non importa che la storia sia vera, è questionasi per incidenza alcuna cosa contra la poësia*; à Florence, 1583. En 1741. François Moucke, imprimeur à Florence, a publié *in*-8°. avec des notes de sa façon le recueil des poësies d'Antoine-François Grazzini, en deux parties, sous ce titre : *Rima di Antonio-Francesco Grazzini detto il Lasca.* Après le portrait de l'auteur & l'epitre dédicatoire vient une préface où l'on observe que ce recueil de poësies a été imprimé d'après trois bons manuscrits & d'après les originaux mêmes de l'auteur. On a mis ensuite la vie de Lasca, & le catalogue de ses ouvrages; sçavoir : *Orazioni IV. alla croce : Novelle XI. Comedie VII. Lettre IX. Rime diverse* : les ouvrages qu'on a perdus sont : *Novelle XIX.* & un volume d'Eclogues. * *Journal des sçavans*, Janvier 1742. & Avril, même année : *Bibliotheca Ita-*

liana, o sia notizia de' libri rari nella lingua italiana, &c. édition de Venise, en 1728. *in-4°.* page 97. 115. 116. 128. 171.

GRE'ARD, sieur du MONTIER, (Guillaume) étoit né le septiéme de Juillet de l'an 1641. dans la paroisse de Fréville, à deux petites lieues de Vallognes. Il commença ses études dans sa patrie, & alla les continuer à Paris, où il se lia avec les sçavans, qui se firent un plaisir de l'avoir pour ami. Etant encore fort jeune, il composa une dissertation sur la comete de 1665. & par ce premier essai, il mérita l'estime & l'amitié de tous ceux qui se distinguoient alors dans les lettres, & dont il avoit lui-même recherché la connoissance. Vers le même tems, ayant eu occasion de connoître un étranger, distingué par sa naissance, & qui avoit beaucoup d'esprit & de littérature, ils allerent ensemble en Italie, & ne se séparerent que lorsque le jeune seigneur fut obligé de retourner dans sa patrie. M. du Montier demeura à Rome, durant plusieurs années, au service de plusieurs cardinaux à qui il servoit de secrétaire. Un de ceux dont il reçut plus de marques de bienveillance, fut un cardinal des Ursins, qui le fit entrer dans la maison du pere de Benoît XIII. pour y être gouverneur de ses enfans. Durant son séjour à Rome, M. du Montier composa quelques écrits en prose & en vers; un entr'autres sur les vêpres Siciliennes. Revenu enfin à Paris, il fut employé dans différentes affaires, où il se fit honneur. Enfin, se voyant avancé en âge, il se retira dans une petite terre qu'il avoit à Fréville, lieu de sa naissance. Ce fut de-là qu'il écrivit à Benoît XIII. sur son exaltation au souverain pontificat, & il en reçut un bref, rempli de témoignages d'estime & d'affection. Il est mort en 1730. il avoit composé des *Mémoires* de sa vie, fort détaillés, qu'il avoit donnés à dom Pierre-François Boudier, religieux Bénédictin de la congrégation de saint Maur, à saint Vigor de Bayeux; celui ci les avoit communiqués à dom le Cerf, qui avoit entrepris une bibliotheque des écrivains de Basse-Normandie; mais ces *Mémoires* se sont égarés entre ses mains; & l'on n'a pu rapporter que ce dont on s'étoit ressouvenu.

GRE'COURT, (Jean-Baptiste-Joseph WILLART de) poete François, étoit né à Tours, vers l'an 1683. Des mémoires domestiques le font descendre du côté paternel, d'une famille noble d'Ecosse. Sa mere s'appelloit *Ourceau*; elle étoit de Tours, & proche parente de Messieurs Rouillé, qui sont originaires de cette ville. Madame de Grécourt, demeurée veuve de bonne-heure, avec plusieurs enfans, eut par le crédit de sa famille, la direction des postes à Tours, qui lui fut conservée jusqu'à sa mort. Celui dont nous parlons étoit le cadet de ses enfans. Il fit ses études à Paris, & reçut de M. Germain Willart, son oncle, des lumieres & des instructions solides sur la Religion. On lui fit embrasser l'état ecclésiastique, presque dès le bas âge; & dès 1697. il fut pourvu d'un canonicat dans l'église de saint Martin de Tours, sur la démission de M. l'abbé Rouillé, conseiller au parlement. Il n'a jamais possédé que ce bénéfice, & une chapelle dans l'église de Paris. Il débuta dans le monde par quelques sermons qui furent applaudis, mais cette occupation grave & sérieuse ne tarda pas à le dégouter. Il lui préféra le plaisir, l'enjouement, & tout ce qu'on appelle dans le monde les bonnes compagnies. Le devoir devoit l'attacher à son canonicat & à l'assiduité à l'office, mais les agrémens qu'il goutoit à Paris, le rappellerent souvent dans cette ville; il y faisoit de fréquens voyages, & la volupté y trouvoit son compte. Il étoit admis, recherché même dans des maisons de distinction. Le maréchal duc d'Estrées l'honoroit de son amitié, & le menoit avec lui aux Etats de Bretagne. Il séjournoit encore plus souvent au château de Verets, qu'il appelloit son paradis téreste. Il avoit, dit l'auteur de son éloge, l'humeur bouffonne & libertine, & on ne s'en apperçoit que trop dans les poësies qui nous restent de lui. Du reste, l'ambition & la flaterie ne l'ont jamais décidé; il aimoit sa liberté, & récitoit avec plaisir son petit Conte du Solitaire & de la Fortune; il disoit y avoir peint son caractere, & l'avoir fait pour répondre au fameux Jean Law, controlleur général des finances, qui l'avoit invité à s'attacher à lui. La maturité de l'âge ne lui fit point changer ni de conduite, ni de caractere. Il est mort à Tours, le 2 Avril 1743. & a été enterré au milieu de la nef de l'église de saint Martin. On dit que ses confreres destinent à son portrait une place dans leur chapitre, auprès du buste de Ronsard, qui a été l'un des dignitaires de leur Eglise. M. Titon du Tillet, parle de l'abbé de Grécourt dans son *Supplément du Parnasse françois*, où il le nomme *Veillard*, au lieu de *Willart*; il le dit mort à l'âge de 59 ans & deux mois. Il ajoute que comme M. de Lasseré avoit recueilli toutes ses poësies avec soin, l'abbé de Grécourt, peu de tems avant de mourir avoit fait ainsi son épitaphe:

Passant, dis le Miserere,
Et prens mes vers à Lasseré.

Nous ignorons si ce larcin a été fait, mais sans prétendre rien diminuer de l'esprit aisé, naturel, aimable, qui regne dans presque toutes les poësies de M. l'abbé de Grécourt, nous ne craindrons point de dire, qu'il n'auroit pas dû en désirer l'impression, & qu'on l'auroit mieux servi en les supprimant. Le recueil qui en a paru en 1747. en deux parties, avec une instruction préliminaire, concernant la personne & le caractere de l'auteur, ne contient presque que des piéces qui blessent également la religion & les bonnes mœurs. Est-ce donc beaucoup honorer un écrivain, qui étoit dans les ordres sacrés, & attaché par état à des occupations sérieuses, de ne le montrer que par l'abus qu'il a fait de ses talens? Quoi qu'il en soit, ce recueil a pour titre: *Poësies diverses de M. de Grécourt, nouvelle édition, augmentée d'un très-grand nombre de pièces, & purgée de toutes celles qu'on a faussement publiées sous le nom de cet auteur.* Ce recueil contient des contes dans le gout de ceux qui ont couté tant de larmes à M. de la Fontaine, des fables, des épigrammes, des chansons, des madrigaux, & son poëme, intitulé, *Philotanus*, qui étoit imprimé & répandu depuis long-tems. On le trouve ici avec une traduction en vers latins, que l'on sçait être de M. l'abbé B. de qui l'on a plusieurs autres poësies latines, estimées des connoisseurs.

GRE'GENTIUS, (Saint) ne nous est gueres connu que par un Dialogue qui porte son nom: mais qui a plus d'une marque de supposition. Il y est dit qu'il fut archevêque de Taphar, ville célèbre de l'Arabie heureuse, où les rois des Homérites faisoient ordinairement leur résidence; qu'il gouverna l'église de Taphar dans le même tems qu'Abramius regnoit sur ces peuples; que ce prince suivoit en tout les conseils du saint prélat; qu'Abramius mourut la trentiéme année de son regne, & que saint Grégentius le suivit de près, après avoir été aussi 30 ans archevêque de Taphar; ce qui reviendroit à l'an 554. puisque l'auteur du dialogue fait commencer le regne d'Abramius à la défaite de Dunaan par Elesbaan, roi d'Auxume en Ethiopie, l'an 514. Mais cet auteur ne s'accorde point avec Procope, qui depuis la défaite de Dunaan, usurpateur du royaume des Homérites, donne à ceux-ci plusieurs rois jusqu'à l'an 554. Cette raison, quelques fables

qui sont dans le Dialogue, les louanges qu'on y donne souvent à Grégentius, ce qui y est dit de sa mort & de sa sépulture, ont fait regarder cet écrit comme supposé à celui dont il porte le nom. C'est l'ouvrage d'un anonyme, qui sçachant, ou feignant qu'il y avoit eu une dispute sur la religion entre Gregentius & le Juif Herban, en présence du roi des Homérites, l'a rapportée en l'ajustant à sa façon. Ce dialogue est divisé en quatre parties, parce qu'on suppose que la dispute a duré quatre jours. Il a été imprimé en 1586. à Paris, chez Frédéric Morel, *in-8°.* de la traduction, & avec des notes de Nicolas Goulu, Chartrain, professeur royal en langue grecque, à Paris : (*Sancti Gregentii, Archiepiscopi Tephrensis disputatio cum Herbano Judao, nunc primum edita gracè & latinè, ex interpretatione & cum notis Nicolai Gulonii.*) Fronton-le-Duc a inséré le même dialogue dans le tome I. de son *Auctuarium*, imprimé en 1624. On le trouve dans la bibliotheque des peres, tome I. édition grecque & latine, de Paris, & tome VI. édition de Lyon. Lambecius met entre les manuscrits de la bibliotheque de Vienne un code de loix faites par S. Grégentius, sous le nom d'Abramius, roi des Homérites. Ce code, encore manuscrit, est divisé en 23 titres. *Voyez* le tome XVI. de l'*Histoire des Auteurs sacrés & ecclésiastiques*, par dom Remi Ceillier; & la *Bibliotheque Chartraine* de dom Liron, page 208.

GRE'GOIRE I. (Saint) pape & docteur de l'Eglise, &c. *Supplément tome I. au lieu de* cette date 578. *il faut celle de* 577. *Ajoutez qu*'en 1739. on a donné un commentaire des textes de l'Ecriture sainte, tiré des ouvrages de saint Grégoire, pape, de l'édition des Bénédictins, & rangé selon l'ordre des livres de la Bible, pour en expliquer le sens moral & mystique. Cet ouvrage porte pour titre : *Biblia Gregoriana, seu commentaria textuum scriptura sacra sancti Gregorii papa I. cognomento Magni, collecta ex omnibus ejusdem operibus anno 1705. impressis, studio Monachorum ordinis S. Benedicti è congregatione S. Mauri ... in quibus partim mystica, partim litteralis sacra pagina hujus sacri doctoris continetur explanatio, cum copioso rerum & verborum indice. Labore Fr. Tobia à Nativitate B. V. Maria Augustiniani discalceati. Augusta Vindelicorum*, &c. *in-folio.*

GRE'GOIRE X. pape, &c. *Dictionnaire historique, édition de* 1732. *Ajoutez que* la vie de ce pape a été écrite en italien, sous ce titre : *Istoria di Pontefice ottimo massimo il Gregorio X.* à Rome, en 1711. *in-4°.* Le pere Antoine-Marie Bonucci, Jésuite Italien, est l'auteur de cette vie, qu'il écrivit à la priere de Benoit Falconiéri, évêque d'Arrezzo. L'ouvrage est divisé en trois livres. Le premier donne la vie privée de Grégoire; le deuxiéme celle de son pontificat, ou de ce qu'il a fait de remarquable durant son pontificat, & l'histoire du concile de Lyon, tenu l'an 1274. Dans la troisiéme on fait le récit des vertus de Grégoire X. & du culte dont il a été honoré.

GRE'GOIRE, surnommé L'ILLUMINATEUR, (Saint) *le même dont on parle dans le Dictionnaire historique*, & que l'on qualifie d'Apôtre d'Arménie dans le troisiéme siécle. *Il faut ajouter que* ce saint n'est mort que dans le quatriéme siécle, & que l'on a de lui quelques écrits arméniens, non imprimés, conservés dans la bibliotheque du roi; sçavoir, 1°. 23. Homélies; 2°. Instruction sur les principaux points de la foi. Elle commence à la création du monde, & finit au tems des martyrs. S. Grégoire dressa cette instruction vers l'an 311. en faveur du roi Tiridate & de ses peuples, dont 120000 hommes furent bâptisés dans l'Euphrate, lorsque le saint Apôtre revenoit de Césarée, où il avoit reçu l'onction épiscopale. Le volume qui renferme ces Homélies & cette instruction, contient de plus : 1. l'histoire des tourmens que Tiridate, roi d'Arménie, encore Payen, fit souffrir à S. Grégoire, qui n'étoit encore que prêtre alors : 2. la vision de ce saint; la conversion de Tiridate; le voyage de S. Grégoire à Césarée, où il fut sacré par saint Léonce; son retour en Arménie; le voyage du même, à Rome, avec Tiridate, où ils firent, dit-on, alliance avec S. Sylvestre & l'empereur Constantin. Ces piéces sont regardées, au moins la derniere, comme apocryphes. Les suivantes, qui sont dans un autre manuscrit de la bibliotheque du roi, sont certainement supposées, sçavoir, 1. le traité d'alliance entre le pape Sylvestre & Grégoire l'Illuminateur, & entre l'empereur Constantin & Tiridate, roi d'Armenie; 2. l'entretien de saint Grégoire l'Illuminateur avec un Ange, touchant le lieu où les ames sont portées après leur mort. Cette piéce d'ailleurs est d'une doctrine fort mauvaise, comme M. de Villefroi le montre dans sa notice des livres arméniens, qui sont à la bibliotheque du roi.

GRE'GOIRE de NARE'KA, (Saint) religieux de l'ordre de S. Basile, & docteur de l'Eglise d'Arménie, mort sur la fin du dixiéme siécle, est appellé Grégoire de Naréka, parce qu'il étoit supérieur du monastere de Naréka, aux environs du mont Ararat. Ses religieux étoient engagés dans le sacerdoce, puisqu'il est appellé supérieur des prêtres. Il a été de son tems la lumiere de l'Arménie, & l'un des plus éloquens docteurs qu'elle ait eus. Ses écrits orthodoxes ont fait & feront toujours la consolation & le soutien des Catholiques de cette Eglise. Il a été d'un grand secours à l'illustre Vahan, 54e. patriarche d'Arménie, en écrivant contre les Schismatiques, conjointement avec ce patriarche. Le pere Vilotte, dit à la fin de son *Dictionnaire latin & Arménien*, que Grégoire a composé un excellent volume de prieres. On a d'autres ouvrages de lui dans la bibliotheque du roi; entr'autres 95 homélies, & une histoire de la Translation d'une partie de la vraie Croix, qui fut apportée de Constantinople, au monastere d'Abaranq en Arménie. Ce fut à l'occasion de cette Translation que S. Grégoire fit une homélie sur la sainte Croix. Cette homélie est divisée en autant de petites parties qu'il y avoit alors de lettres dans l'alphabet Arménien, c'est-à-dire, 36. Après cette homélie, on trouve du même un panégyrique de S. Jacques de Nisibe. On posséde encore de saint Grégoire de Naréka, dans la bibliotheque du roi, 10 piéces de poësie, ou cantiques à l'usage de l'Eglise d'Arménie : une homélie, de la priere & des larmes, de l'espérance & de l'amour : peut-être est-ce une des 95 ci-dessus citées. M. l'abbé de Villefroi a fait une traduction de celle-ci; mais qui n'est point encore imprimée : avis du pere & bienheureux supérieur des prêtres Grégoire de Naréka, touchant la priere & les larmes d'espérance & d'amour : c'est la même piéce que l'homélie, traduite par M. de Villefroi. L'auteur y parle encore de la conversion du cœur & de la confession. Ce qui porta le S. abbé à faire ce discours, fut un tremblement de terre qui effraya les habitans de la petite ville de Naréka. Dans un autre manuscrit de la bibliotheque du roi, on apprend que S. Grégoire vivoit sous les empereurs Basile & Constantin, qui étoient alors maîtres de l'Arménie, & en même tems sous le regne de *Siounagerib* ou *Sennagerib*, excellent prince de la famille des Ardzirouniens, qui étoit roi de la province d'Alpourak, l'an de l'Ere Arméniene 432, de Jesus-Christ, 985. Que Grégoire étoit neveu d'Ananie, supérieur du monastere de Naréka, dans lequel il fut élevé par cet oncle maternel, avec un très-grand soin. Il mourut dans un âge fort avancé, & fut enterré dans le monastere de Naréka, près l'église de sainte Sandoukhir. * Notice manuscrite des livres arméniens de la biblio-

theque du roi, par monsieur l'abbé de Villefroi.

GRE'GOIRE TATHEVATSI, docteur Arménien Schismatique, vivoit dans le quatorziéme siécle & au commencement du quinziéme. Son pere étoit d'Argis, ville située au Nord-Ouest, sur le bord du lac de Van, dans la province des Qhatchéberouniens. Sa mere étoit de la ville de Pharpa. L'un & l'autre s'établirent à Sineatsvaïomor. Grégoire alla étudier à Tiflis en Géorgie, sous Jean d'Orodoun, avec lequel il demeura depuis l'âge de sept ans, jusqu'à 28. Jean le mena à Jérusalem, où il le fit ordonner prêtre; & à leur retour en Arménie, il lui donna le bâton doctoral à Ezník, ville de la province des Exeghres, ou des Eglises, en deça de l'Euphrate dans l'Arménie mineure. Grégoire perdit son maître l'an 1388. Sur la fin de l'année de l'Ere Arméniene 855. de Jesus-Christ 1406. Tathevatsi, rassembla auprès de lui 80 moines & 10 docteurs dans le monastere de Medzoba, qui est dans la province des Qhatchéberouniens, & il leur communiqua abondamment toutes les lumieres qu'il avoit lui-même acquises. Il mourut l'an de l'Ere Arméniene 859. de Jesus-Christ 1410. On le qualifie saint, tout Schismatique qu'il étoit, dans le Ménologe d'Arménie, dressé en effet par des Schismatiques, & qui a été augmenté dans le seiziéme siécle. Le style, le génie & le gout de Tathevatsi ne méritent gueres les grands éloges que lui ont donné les Arméniens. Il est sûr au moins qu'il étoit fort inférieur à son maître Jean d'Orodoun. C'est le jugement qu'en porte M. l'abbé de Villefroi dans sa notice des livres arméniens, qui sont à la bibliotheque du roi, & dans laquelle il cite les ouvrages suivans de Grégoire Tathevatsi: 1 un recueil de seize sermons, tant pour quelques dimanches de carême, sur le jeûne & sur la pénitence, que pour la Nativité de Notre-Seigneur, son baptême, & l'Annonciation de la sainte Vierge. Parmi ces sermons, il y a un panégyrique de saint Théodore martyr; 2. trois homélies du même; 3. commentaire abrégé sur le cantique des cantiques: ce sont des allégories continuelles; 4. quatre sermons du même, dont un est sur ces paroles d'Isaïe, *Les impies sont dans l'agitation comme les flots de la mer*; 5. corps de théologie, dont le titre est conçu en ces termes: Demandes faites par Grégoire Tathévatsi, & réponses de Jean d'Orodoun. Cette Théologie, qui paroît l'ouvrage commun de l'un & de l'autre, est divisée en 10 sections ou traités. On y refute les incrédules, les Juifs, les Mahometans, &c. on y parle de l'ouvrage des six jours, de la chute de l'homme, du paradis terrestre: on y explique le Pentateuque, & quelques autres livres de l'Ecriture, &c. on y donne la supputation des semaines de Daniel, & l'énumération des livres saints, diverses chronologies: on y traite de l'Incarnation du verbe, des Sacremens, des jeûnes, de la vie future, de l'Antechrist, d'Enoch & d'Elie, de la résurrection générale, &c. On ne peut disconvenir, dit M. de Villefroi, que le plan de cette théologie (dont il donne une notice très-étendue) ne soit beau. Il feroit à souhaiter qu'il eut été rempli d'une autre maniere, & par une plume Catholique. Il y a pourtant, ajoute-t-il, du bon & du solide, & Jean d'Orodoun est judicieux dans le choix de ses questions. La maniere de procéder par demandes & réponses rend le tout trop sec. M. de Villefroi croit que le seul redacteur de cette théologie est Grégoire Tathévatsi, & il lui attribue tout ce qui s'y trouve de puéril. Il m'a paru, continue-t-il, dans tout ce que j'ai lu de ce dernier, beaucoup de puéril, peu de jugement & d'élévation: il reçoit sans discernement tout ce qui paroît favorable à son parti; fables, histoires défigurées, faits altérés, interprétations forcées des passages de l'Ecriture, tout lui est bon; 6. Commentaires de Grégoire Tathévatsi sur des passages choisis des proverbes, de l'ecclésiaste & de la sagesse, avec un commentaire sur le cantique des cantiques, par Grégoire Tathévatsi, qui l'a composé d'après les discours lumineux du célebre docteur Vardan. C'est le titre de ce livre. Le sens spirituel & moral fait le fond de ces commentaires: les erreurs de l'auteur y sont semées en bien des endroits. On lit dans ce manuscrit qu'il a été transcrit en 1416. quatre ans après la mort de l'auteur, par *Lazare, ministre de la parole de Dieu*: c'étoit aussi un schismatique; 7. Commentaire sur l'évangile de S. Matthieu, divisé en six parties ou sections, qui comprennent tout cet évangile. Ce commentaire est attribué à Grégoire, & M. de Villefroi dit qu'il lui paroît supérieur à ses autres ouvrages; que celui-ci est très-précis, littéral, dogmatique & moral, assez solide, mais fort sec.

GRE'GOIRE TIFERNAS. *Cherchez*, TIFERNAS.

GRE'GORIO CONRARAICO, Vénitien, étoit à ce qu'il paroît, de famille noble, puisqu'il fut élevé dès sa jeunesse dans la maison de Jean-François de Gonzague, premier marquis de Mantoue. Ce seigneur avoit confié l'éducation de ses enfans au sçavant Victorin & Grégoire eut le même maître, dont il sçut profiter. Né avec un génie facile, capable d'embrasser toutes les sciences, & guidé par un maître si excellent, il fit des progrès rapides. Il étoit sur-tout passionné pour la poësie, & il la préféroit aux autres études. Il avoit presque toujours Virgile en mains, & il ne se couchoit jamais sans avoir composé quelques vers. Dès l'âge de 18 ans, il fit une tragédie, intitulée *Progné*. Il composa de plus un écrit du genre satyrique sur l'éducation & l'instruction des enfans; six satyres, & un poëme lyrique qu'il adressa au pape Martin V. On assure qu'il récita ce poëme devant le pape à Mantoue, où Martin V. étoit allé pour moyenner la paix entre les princes d'Italie. Ce pape fut si charmé de l'esprit du jeune poëte, qu'il lui conseilla d'embrasser l'état ecclésiastique. Grégoire suivit ce conseil, & s'attacha à la cour de Rome, où il fut, dit-il, 14 ans dans une si grande agitation, & au milieu d'un si grand tumulte, que durant ce long espace, il put à peine écrire quelque chose. Ayant été fait protonotaire du saint siége, on croit qu'il fut envoyé au concile de Basle; car il dit, qu'en revenant de ce concile, il trouva les livres de Salvien sur la providence, & qu'il les apporta en Italie. Il quitta Rome peu après, afin de se livrer plus facilement au gout qu'il avoit pour l'étude. *Ita demum*, dit-il, *à Romana curia fluctibus quartum decimum post annum rediens, collectis ingenii viribus, tanquam naufragis mercibus, pergam lucrum exequi cum fœnore, & damna retroacti temporis reparare.* Dans le tems de sa retraite, on recherchoit en mariage Cécile, fille de Jean-François de Gonzague, prince de Mantoue, laquelle joignoit à sa naissance & aux agrémens extérieurs, beaucoup de vertu & de connoissance des lettres grecques & latines: mais ne se sentant aucun penchant pour s'établir dans le monde qu'elle méprisoit, elle vouloit embrasser la vie religieuse, & le prince son pere s'y opposoit. Dans ces circonstances, la princesse Paule, mere de Cécile, & Victorin, dont on a parlé plus haut, engagerent Grégoire à écrire à la jeune princesse, & à lui inculquer sur-tout, qu'ayant fait vœu de virginité, elle ne pouvoit répondre à son engagement dans la maison du prince son pere, qui étoit riche & trop flateuse pour les sens. Grégoire obéit, & composa en forme de lettre un assez long écrit, qui a pour titre: *Gregorii Conraraici, veneti, Romanæ Ecclesiæ protonotarii, ad Ceciliam Virginem de fugiendo sæculo.* Cette lettre est de l'an 1440. ou de l'année suivante,

suivante, & se trouve dans le tome III. de la *Collectio amplissima*, &c. des peres DD. Mattenne & Durand, Bénédictins de la congrégation de saint Maur. Il nous a paru que cette lettre étoit pleine de feu dans le style, & remplie de piété & de solidité dans les choses. C'est dans cet écrit que l'on trouve tous les faits que l'on a rapportés concernant l'auteur, dont on ne nous apprend rien de plus.

GRENAILLE, (François de) &c. *Dans le Dictionnaire historique, on a oublié* les écrits suivans de cet auteur : 1. *Le bon esprit*, dédié à M. l'éminentissime cardinal, duc de Richelieu, par François de Grenaille, écuyer, sieur de Chatonnieres, à Paris, *in-4°.* 2. *L'auguste Convoy* (de Louis XIII.) cité dans le catalogue de Trichet du Fresne; 3. *le Soldat Suédois racontant l'histoire de tout ce qui s'est passé en Allemagne, depuis la mort du roi de Suéde jusqu'à présent ; avec un éloge ou discours sur la vie & la mort du duc de Veymar* ; à Paris, 1642. *in-8°.* C'est le tome II. du Soldat Suédois, dont le tome I. que le pere le Long ne croit pas être de Grenaille, avoit paru en 1633. 4. le deuxiéme tome du *Sage résolu*, &c. a paru en 1640. *in-4°.* 5. Voici ce qu'on lit au bas du portrait de Grenaille, mis à la tête de plusieurs de ses ouvrages : *Franciscus de Grenaille, Dominus de Chatonnieres, natus Uzerchii in Lemovicibus, Burdigalæ tantùm non mortuus, renatus Aginni, Parisiis immortalis. Ætatis anno 24. Æterni regni* 1640.* Voyez les remarques critiques sur *le Dictionnaire de Bayle*, par monsieur l'abbé Joly, page 409.

GRESLON, (Adrien, & non *André*, comme on le trouve quelquefois nommé) étoit né à Périgueux. Il entra dans la société des Jésuites à Bourdeaux, le 5 de Novembre de l'an 1635. à l'âge de 19 ans; & fit en son tems la profession des quatre vœux. Dans la suite, il fut envoyé en Chine, en qualité de missionnaire. Il y arriva en 1657. & demeura d'abord dans l'Isle d'*Hiane*, & ensuite dans la province de *Kiansi*. Il est mort en 1697. On a de lui : 1. les vies des saints patriarches de l'ancien Testament, avec des réflexions, en langue chinoise; 2. *Histoire de la Chine sous la domination des Tartares; où l'on verra les choses les plus remarquables, qui sont arrivées dans ce grand Empire, depuis l'année 1651. qu'ils ont achevé de la conquérir, jusqu'en 1669.* à Paris, en 1671. *in-8°.*

GRETSER, (Jacques) Jésuite, &c. *Ajoutez que tous ses ouvrages ont été recueillis*, à Ratisbonne, en 1739. *in-fol.* 17 volumes: sous ce titre: *Jacobi Gretseri societatis Jesu theologi, opera omnia: antehac ab ipsomet Auctore accuratè recognita*, &c.

GREVIN, (Jacques) médecin & poëte François, &c. *Supplément, tome I.... Gélodamie*: lisez, *Gélodacrie*, & effacez l'interprétation de ce mot.

GREW, (Néhémie) médecin Anglois, très-célébre, étoit fils d'*Abdias* Grew, ministre Presbytérien, connu par des ouvrages de piété, & mort en 1689. Néhemie s'attacha à la médecine, qu'il pratiqua à Londres, avec beaucoup de réputation & de succès. Il eut une place dans le collége des médecins; la société royale de Londres le fit un de ses membres, & il en fut secrétaire après la mort d'Oldenbourg. Il étoit habile dans la Botanique, & M. le Clerc s'est servi utilement de son anatomie des plantes, dans la quatriéme partie de sa physique. Nous ignorons l'année de sa mort. On a de lui les ouvrages suivans : 1. *Anatomia vegetabilium*, en anglois, à Londres, en 1672. *in-8°.* avec figures : c'est apparemment le même ouvrage qui a été traduit en latin, sous ce titre : *Anatomia vegetabilium primordia, cum generali theoriâ vegetationis eidem superstructa, ex anglicâ in latinam linguam translata*, &c. en 1678. *in-4°.* 2. l'Anatomie des plantes, avec une idée d'une histoire philosophique des plantes, & plusieurs lectures faites devant la société royale, en anglois; à Londres, en 1682. *in-folio*, avec figures; 3. *Idea historiæ phytologicæ, cum continuatione anatomiæ vegetabilium speciatim in radicibus & theoriâ vegetationis radicum eidem præcipuè superstructa*, 1680. *in-4°.* Ce livre contient une partie du précédent; 4. *Comparativa anatomia truncorum, unà cum theoriâ vegetationis eorumdem eidem superstructa, in duabus partibus.* La premiere des deux parties de ce livre fut lue devant la Société Royale des sciences, le 25 Février 1674. la deuxiéme le 17 Juin 1675. L'ouvrage a paru à Breslau, en 1680. *in-4°.* avec des figures; 5. *Musæum Regalis Societatis*, en anglois, à Londres, en 1681. *in-folio*, avec figures. C'est le catalogue & la description des choses rares, tant naturelles qu'artificielles, qui appartiennent à la Société Royale d'Angleterre, avec l'anatomie comparée du ventricule & des intestins. L'auteur ne se borne pas à décrire historiquement les choses dont il parle; il y ajoute des observations fort curieuses. On en trouve un extrait fort étendu dans les actes de Leipsic de l'an 1682. Dans les mêmes actes des années 1692. & 1696. on lit divers autres écrits du même. En 1701. on imprima sa *Cosmologia sacra*; à Londres, *in-folio*, ouvrage dont le but est de prouver la vérité & l'excellence de l'Ecriture sainte. On a traduit en françois deux ouvrages de M. Grew : 1. l'*Anatomie des plantes*, traduite de l'anglois de Nehemie Grewe, par le Vasseur; à Paris, en 1675. *in-12.* L'auteur avoit envoyé au traducteur quelques remarques & quelques corrections, 2. *Recueil d'expériences & observations sur le combat qui procéde du mélange des corps, sur les saveurs, les odeurs, le sang, le lait*, &c. à Paris, en 1679. *in-12.* * Voyez Manget, *Bibliotheca scriptorum Medicorum*; le *Supplément françois de Basle*, &c.

GRIBNER, (Michel-Henri) fils d'un ministre de Leipsic, mort en 1685. naquit dans la même ville, en 1682. Sa mere ayant épousé dès le commencement de son veuvage, M. Mencke, celui-ci prit un grand soin de l'éducation du jeune Gribner. Ses études finies, il fut fait maître-ès-arts en 1702. & docteur en droit en 1703. Depuis, il donna des leçons de philosophie & de droit aux étudians, & travailla aux *Acta Eruditorum* de Leipsic. En 1707. il fut fait professeur des institutes à Wittenberg, & assesseur du tribunal de justice, du consistoire, & du scabinat ou échevinage. Ensuite, il fut élu professeur des pandectes dans la même université. En 1717. on le fit conseiller de cour & de justice, & archivaire (ou archiviste) de Dresde. C'est de-là qu'il fut appellé à Leipsic, pour succéder à M. Mencke. Il est mort dans cette ville en 1734. C'étoit un homme de bien, très-laborieux, & qui a rendu de grands services à l'université. Il a fait des legs considérables à la bibliotheque de l'académie, & aux veuves des professeurs, & a légué une rente annuelle pour un étudiant en droit. Outre plusieurs dissertations académiques, on a de lui : 1. *Principia processus judiciarii*; 2. *Principia jurisprudentiæ naturalis*; 3. *Opuscula juris publici & privati.* * Bibliotheque Germanique, tome XXIX. page 201. & 202.

GRIMALDI. Généalogie des seigneurs d'Antibes, du nom de *Grimaldi. On en parle dans le Moréri, corrigez & ajoutez ce qui suit.*

XV. Antoine Grimaldi, deuxiéme fils de Rainier, deuxiéme du nom, & de *Marguerite* Ruffa, fut seigneur de Prat & de la vallée de Lantusque. Il fut infeodé desdites terres, & de celles de Bleguber, & Chanoul, par lettres de la reine Jeanne, du 20 Octobre 1348. La même reine, par lettres du 10 Janvier 1349. où elle le qualifie son conseiller, lui inféoda la terre de Vuels. Il testa à Genes, le 26 Février 1358. & fit des legs à *Catherine* Doria, sa femme, & à ses héritiers par égale part, Marc, qui

suit; & Luc, *dont la postérité est rapportée après celle de son frere*, qu'il avoit eus d'elle. Sa femme, en qualité de sa veuve, testa à Antibes, le 18 Août 1377. & fait héritiers par égale part, les mêmes Marc & Luc, leurs enfans.

XVI. Marc Grimaldi, seigneur de Prat, Bleguber, Chanoul, acquit de Rainier Grimaldi, avec Luc, son frere, la moitié de la terre de Cagne, & ils eurent des lettres patentes de la reine Jeanne, du 20 Janvier 1372. par où elle approuve cette acquisition malgré le manque d'hommage de la part dudit Rainier Grimaldi, chevalier. Elle leur fit don aussi, le 18 Février 1375. de tous les droits qui lui étoient dûs sur cette moitié de la terre & seigneurie de Cagne, par Rainier & Charles Grimaldi, son pere. La reine Marie, par lettres du dernier Novembre 1385. leur inféoda la terre de Villeneuve les Vences. Ils furent établis par le pape Clément VIII. le 6 Juin 1384. viguiers & capitaines du lieu d'Antibes, & le même pape, par bulle du 9 Février 1387. reconnoît leur devoir 5000. florins, & par autres bulles de 1389. & 1392. où il reconnoît devoir 2200. florins & 19000. florins. Il leur engage la ville d'Antibes, lequel engagement la reine Marie approuve par lettres patentes du mois de Novembre 1396. Il fut établi capitaine général de tous les arbalêtriers, tant de pied que de cheval, qui étoient au service du roi, par lettres données à Vincennes, le 16 Décembre 1373. La reine Janne, le 24 Juillet 1381. autorise l'émancipation que Marc & Luc Grimaldi, freres, demeurant à Nice, font de leurs enfans, Antoine, fils de Marc, & Jean, fils de Luc. Marc Grimaldi eut de sa femme, *Sibylle* de Saluces (selon Venasque) 1. *Antoine* Grimaldi, mort sans postérité, émancipé en 1381. 2. Georges, qui suit; 3. *Honorat* Grimaldi, conseigneur d'Antibes & de Cagne, testa le 8 Septembre 1433. fit ses héritiers les enfans de Pierre Lascaris, mari de Catherine Grimaldi, sa niéce, à charge de porter le nom & armes: il avoit épousé *Marie* de Lascaris, fille de *Luchin* Lascaris, comte de Tende, dont il n'eut point d'enfant; 4. *Catherine* Grimaldi, femme: 1°. de *Raimond* Marquesoni, qui fit sa femme son héritiere, par acte du 20 Août 1381. 2°. *Georges* Carette, marquis de Savonne, dont la preuve se trouve dans un acte du 30 Juillet 1400. 5. *Argentine* Grimaldi, fille d'honneur de la reine de France, fut mise sous la tutelle, ainsi que ses freres & sœurs de Luc Grimaldi, leur oncle, le 17 Décembre 1398.

XVII. Georges Grimaldi, conseigneur d'Antibes & de Cagne, donna quittance le 20 Octobre 1374. pour ses gages, & ceux de 49 arbalêtriers de sa compagnie. Par son testament, énoncé dans des transactions, il exclut les filles, & fait ses héritiers les enfans de Luc Grimaldi, au défaut d'Honoré, son fils. Il fut gouverneur de Grasse & de S. Paul, & eut de sa femme *N*.... 1. *Honoré* Grimaldi, conseigneur de Manton, qui mourut jeune, sans postérité, ainsi qu'il est prouvé par un compromis, du 22 Janvier 1452. 2. *Catherine* Grimaldi, femme de *Pierre* Lascaris, fils d'*Antoine*, comte de Tende, & de *Françoise* de Bouliers de Cental; 3. *Bartholomée* Grimaldi, femme de *Nicolas*, des marquis de Ceve, &c. 4. *Sauvagine* Grimaldi, passa avec ses sœurs une transaction sur les biens de leur pere, le 11. Avril 1441. avec Nicolas Grimaldi, comme tuteur de ses enfans, héritiers de George son pere.

XVI. Luc Grimaldi, conseigneur d'Antibes, Cagne, Villeneuve, second fils d'Antoine Grimaldi. Noble, & égrege seigneur Raimond Marquesoni, chevalier, vend à magnifique seigneur Luc Grimaldi, conseigneur d'Antibes, la portion de la seigneurie qu'il avoit à Cagne, le 10 Décembre 1401. Il testa le 19 Janvier 1409. Dans son testament il est qualifié magnifique & puissant seigneur, il nomme sa femme & tous ses enfans, fait héritiers par égale part, Jean & Nicolas, ses fils. Il eut de sa femme *Iolande* Grimaldi, 1. *Jean* Grimaldi, conseigneur de Cagne & d'Antibes, qui fut émancipé par son pere, le 24 Juillet 1381. approuva le testament de son pere, le 17 Janvier 1412. servit le roi Charles VI. contre les Anglois, testa le 7 Décembre 1427. & fit ses filles héritieres par égale part: il avoit épousé *Blanche* Doria, ainsi qu'il paroît par une quittance qu'elle donna des dots de ses filles le 27 Mai 143... comme veuve de Jean Grimaldi, on pourroit croire qu'il auroit eu une seconde femme; car par son testament, il donne une pension à sa femme *Jauquine*, de la ville de Gênes. Il eut cinq filles: *Constance* Grimaldi, femme de *N*. Carette, marquis de Savône en 1408. *Thommassine*, femme de *Théobale* Lascaris, conseigneur de la Brigue, en 1439. *Honoré*; *Catherine*, femme de *Jean* Doria; *Lucie*, religieuse à Aix; 2. Nicolas, qui suit; 3. *Louis* Grimaldi, Chartreux légataire de son pere, en 1409. 4. *Pierre* Grimaldi, légataire de son pere, conseiller de la reine Jeanne, donna quittance de sa légitime, le 3 Septembre 1411. *Il eut une batarde*, Perette *Grimaldi*; 5. *Clémence* Grimaldi, femme: 1°. de *Luchin* Gailly de Gênes, le 3 Avril 1391. 2°. de *Marcellin* Grillé de Gênes, le 28 Juin 1400. 6. *Marguerite* Grimaldi, qui épousa en 1399. *Bertrand* de Grasse, seigneur du Bar, & donna quittance de sa dot, le 24 Avril 1456. 7. *Magdelene* Grimaldi, femme de *René* Lascaris, conseigneur de la Brigue, qui donna diverses quittances de sa dot, depuis 1403. jusqu'en 1482. 8. *Lucie* Grimaldi, femme de *Jean* Justiniani, qui donna quittance de sa dot, le 23 Avril 1408. 9. *Luchine* Grimaldi, femme de *Guillaume* du Puget, seigneur de Figagnieres, qui donna diverses quittances de sa dot, depuis 1412. jusqu'en 1477.

XVII. Nicolas Grimaldi, conseigneur d'Antibes, & de Cagne, fit hommage desdites places, le 28 Juillet 1419. fut conseiller & chambellan de la reine Iolande & du roi Louis, son fils, par lettres du 16 de Juillet 1420. & ce prince, le 1 Avril 1424. étant en son conseil, présents les seigneurs Pierre de Beauveau, Tristan de Lajaille, Guillaume de Villeneuve, Hélion de Faucon, chevaliers, l'établit viguier de la ville de Marseille, & le qualifia son féal noble & égrege seigneur. Il testa le 9 Février 1449. qualifié magnifique seigneur, nomma tous ses enfans, fit héritier Gaspard, son fils aîné, lui substitua Lambert, fit un codicille, le 14 Décembre 1452. Il eut de sa femme *Césarine* Doria, des marquis d'Oneille: 1. Gaspard, qui suit; 2. Lambert Grimaldi, légataire substitué par son pere, qui épousa *Claude* Grimaldi, dame de Monaco, fille héritiere de *Catalan* Grimaldi, seigneur de Monaco, & de *Blanche* de Caretto: il fut par elle seigneur de Monaco, & a fait la branche des princes de ce nom *rapportée dans le Moréri*; 3. *Guigue* Grimaldi, mort jeune, étoit sous la tutelle de son pere & de Pierre & Philippe Grimaldi, ses oncles, en 1437. 4. *Jean-André* Grimaldi, légataire de son pere, évêque de Grasse, le 27 Juin 1481. abbé de Lerins, vice-légat d'Avignon, nonce en France, destiné cardinal, mourut le 1 Juillet 1505. 5. *Louis* Grimaldi, chevalier de Malte, légataire de son pere; 6. *Vallentine* Grimaldi, femme de *Jean* Doria, seigneur de Vuels; 7. *Mariette* Grimaldi, femme de *Hugues* de Villeneuve, baron de Vence, en 1449. Elle donna quittance de sa dot, le 21 Septembre 1485. 8. *Brigides* Grimaldi, femme de Alleran, des marquis de Céve, par contrat du 1 Avril 1452. & Lascaris, des marquis de Ceve, sa fille, femme de *Adrinan*, des marquis de Ceve, donna quittance de sa dot, le 7 Février 1493.

XVIII. GASPARD Grimaldi, conseigneur d'Antibes & de Cagne, est qualifié magnifique & généreux seigneur dans son testament, du 7 Février 1466. où il prie Lambert, son frere, seigneur de Monaco, qui est riche, de ne pas troubler les héritiers. Il eut de sa femme *Marguerite*, Lascaris fille d'*Antoine*, comte de Tende, & de *Françoise* de Bouliers, par contrat du 30 Juillet 1450. 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Renée* Grimaldi qui épousa en 1474. *Jean* Solaro, en Piémont: elle donna quittance de sa dot en 1487.

XIX. NICOLAS Grimaldi, conseigneur d'Antibes & de Cagne, fut pannetier du roi Charles VIII. par lettres de 1491. fit hommage au roi pour lesdites lettres, le 28 Décembre 1494. & transigea avec illustre seigneur René bâtard de Savoye, & magnifique seigneur Jean, des marquis de Ceve, tous conseigneurs de Cagne, où il est qualifié magnifique seigneur, le 17 Décembre 1512. Il testa le 11 Août 1515. est qualifié magnifique & généreux seigneur, & fait des legs à magnifique & généreuse dame Marguerite de Tende, sa mere, magnifique dame Charlotte de Villeneuve, sa femme, fille d'illustre seigneur Louis, marquis de Trans, & à tous ses fils & filles; institue Gaspard, son fils aîné, substitue au défaut de ses enfans, magnifique seigneur Lucien Grimaldi, seigneur de Monaco; nomme ses exécuteurs testamentaires révérend pere en Dieu le seigneur Augustin Grimaldi, évêque de Grasse, illustre seigneur Louis de Villeneuve, marquis de Trans, magnifique seigneur Lucien Grimaldi, seigneur de Monaco & Jacques de Grasse, seigneur du Bar, docteur en droit. Il eut de sa femme *Charlotte* de Villeneuve, dame de Courbons, fille de *Louis*, marquis de Trans & d'*Honorade* Berre, par contrat du 21 Février 1497. 1. GASPARD, qui suit; 2. *Honoré* Grimaldi, chevalier de Malte, légataire de son pere, qui donna quittance de sa légitime, le 8 Septembre 1530. 3. *Jean-Antoine* Grimaldi qui donna quittance de sa légitime, le 4 Juillet 1527. & le 20 Décembre 1534. le quitta de tous ses biens paternels & maternels: il épousa *Andronice* Flotte, & fit une branche établie à Nice; 4. *Claude* Grimaldi, chevalier de Malte, légataire de son pere; 5. *Jean-André* Grimaldi, légataire de son pere, qui donna diverses quittances de sa légitime, le 24 Janvier 1543. le 25 Février 1564. & le 22 Mai 1578. Il vendit à Raimond du Puget la ville d'Aix, le 16 Septembre 1562. les terres de Prat, Bleguber & Chanoul: on lui donne pour enfans: 1. *Victor*; 2. *Scipion*; 3. *Ascagne*; 4. *Lambert*; 5. *Octavien*; 6. *Horace*; 7. *Lelius*; 6. *Jean* Grimaldi, abbé de Thoronnet, en 1568. 7. *Honorée* de Grimaldi, femme de *Balthasar* de Sàde, seigneur d'Aiguieres, qui donna quittance de sa dot, le 18 Décembre 1522. 8. *Anne* Grimaldi, femme d'*Antoine* d'Arlalan, seigneur de Beaumont, par contrat du 15 Février 1520.

XX. GASPARD Grimaldi, seigneur d'Antibes de Cagne, & de Courbons, fit hommage desdites terres, le 27 Janvier 1539. Le roi lui accorda l'investiture d'une quarriéme partie de Cagne, où il est qualifié chevalier de l'ordre du roi, du 28 Février 1573. ainsi que dans son testament, du 2 Juin 1578. où il est dit commandant pour le roi, aux frontieres d'Antibes, en l'absence de M. le gouverneur; il fait des legs à tous ses enfans, à Héléne Viänne, sa moderne femme, à Claude & Lucrece Grimaldi, fils & fille de sa moderne femme, déclare qu'il annule certain acte qu'il avoit fait, où il déclaroit ses enfans nés & à naître de ladite seigneure Héléne Viänne, incapables de lui succéder, déclarant nonobstant ledit acte, lesdits enfans légitimes & naturels; fait ses exécuteurs testamentaires André Garidel, évêque de Vence, Claude de Villeneuve, seigneur & baron de Vence, son beau-fils. De la premiere femme *Jeanne* Quiquéran, fille de *Gauche* de Quiquéran baron de Beaujeu, & de *Louise* de Castellanne, la Verdierre, dont il reconnoît avoir reçu sa dot d'Antoine de Quiquéran baron de Beaujeu, par acte du 8 Octobre 1521. il eut 1. RENÉ, qui suit; 2. *Nicolas* Grimaldi, prevôt de Barjols; 3. *Philippe* Grimaldi, chevalier de Malte; 4. *Frédéric* Grimaldi, chevalier de Malte; 5. *Alexandre* Grimaldi, mort à Ferrare; 6. *Octavien* Grimaldi; 7. *Lucrece* Grimaldi, qui épousa par contrat du 24 Mai 1545. magnifique seigneur *Gaspard* de Castellanne, seigneur d'Entrecastraux, fils de très-haut & puissant seigneur messire *Louis Ademar*, comte de Grignan, chevalier de l'ordre du roi, & lieutenant-général de Provence; 8. *Julie* Grimaldi, qui épousa par contrat du 29 Décembre 1557. *Albert* de Rosser, seigneur de Primiberr, en Dauphiné, chevalier de l'ordre du roi; 9. *Hypolite* Grimaldi, qui épousa le 7 Juin 1560. *Jacques* de Faret, baron de saint Privat; 10. *Françoise* Grimaldi, qui épousa par contrat du 19 Janvier 1561. magnifique & puissant seigneur *Claude* de Villeneuve, baron & seigneur de Vence, chevalier de l'ordre du Roi; 11. *Cassandre* Grimaldi, qui épousa le 1 Février 1564. le seigneur *Jules* Doria, seigneur de Doucessaignes, citadin de Vintimille; 12. *Camille* Grimaldi, qui épousa par contrat du 19 Novembre 1563. monsieur *Jean* de Brancas dit de Forcalquier, seigneur & baron de Cereste.

XXI. RENÉ Grimaldi, seigneur d'Antibes, Cagne, & Courbons, Malijai, chevalier de l'ordre du roi, fit son testament, le 28 Mai 1594. il y est qualifié illustre seigneur, fait ses exécuteurs testamentaires illustres seigneurs Gaspard de Ponteves, comte de Carce, Scipion de Villeneuve, baron de Vence, son neveu, Jean de Villeneuve, marquis de Trans, & Claude de Villeneuve, seigneur de Torenq. De sa femme *Iolande-Claude* de Villeneuve, par contrat du 14 Janvier 1560. fille de *Claude* de Villeneuve, marquis de Trans, & d'*Isabeau* de Feltri, qui fit son testament, où elle est qualifiée illustre dame Iolande de Villeneuve, dame douairiere d'Antibes, le 29 Juillet 1607. il eut 1. *Alexandre* Grimaldi, seigneur de Cagne & d'Antibes, qui vendit cette place au roi Henri IV. & passa une transaction sur cette vente, avec Honoré, le 18 Septembre 1608. il transigea aussi avec Iolande de Villeneuve, sa mere, le 2 Septembre 1601. testa & mourut en 1630. Il avoit épousé *Julie* de la Roverre, Piémontoise, fille de *Philippe*, comte de Poivin, & d'*Octavie* de Balliglinseul, dont il eut une fille, *Marguerite* Grimaldi, qui fut mariée le dernier Février 1615. avec *Melchior* du Puget, seigneur & baron de saint Marc; 2. *Claude* Grimaldi, seigneur de Malijai, mort sans postérité; 3. HONORÉ, qui suit; 4. *Camille* Grimaldi, qui épousa le 1 Février 1586. *Annibal* de Forbin, seigneur de la Roque; 5. *Julie* Grimaldi, qui épousa le 15 Février 1602. *Allemand* de Glandeves, seigneur de Gréoux.

XXII. HONORÉ Grimaldi, seigneur de Courbons, gentilhomme de la chambre du Roi, par brevet de.... où il est qualifié chevalier seigneur de Courbons, & par un autre acte du 1 Décembre 1605. le Roi lui donne 2000 liv. de pension, Il obtint des lettres de committimus, le 11 Mai 1609. où il est qualifié notre cher & bien amé messire Honoré Grimaldi, chevalier seigneur de Courbons, gentilhomme ordinaire de notre chambre. Il testa en 1618. Il fut employé à plusieurs négociations secrettes, comme il appert par les lettres des ministres, qui sont dans les archives de la maison. Il eut de sa femme *Blanche* de Thomas, par contrat du 10 Juillet 1599. fille de *Pierre* de Thomas, seigneur de Milhaud, conseiller au parlement, & de *Silvestre* de

Digne, sa troisiéme femme, elle fut tutrice de ses enfans, le 16 Juillet 1618. 1. JEAN HENRI, qui suit; 2. *Pierre* Grimaldi, chevalier de Malte, mort en Flandres de ses blessures; 3. *François-Frédéric* Grimaldi, chevalier de Malte, servit la Religion, 4. *Alexandre* Grimaldi, chevalier de Malte, mort jeune; 5. *Claude* Grimaldi, chevalier de Malte, capitaine dans le régiment de son frere.

XXIII. JEAN-HENRI Grimaldi, marquis deCourbons, par érection du mois de Mars 1646. né le 25 Juillet, fut mestre de camp de l'infanterie, par brevet du 5 Juillet 1634. Le roi lui accorda en Décembre 1641. une pension de 1000 écus, Il avoit été fait lieutenant de roi de Monaco, en récompense de ses services & du traité qu'il fit pour remettre le prince de Monaco, son parent, sous la protection de la France. Il testa le 16 Septembre 1622. & n'est mort que fort vieux, Il étoit connu par son application aux lettres. Il eut de sa femme *Anne* de Grasse, fille de *N*...comte du Bar & de *Claire*, fille de *N.* de Alagonia, par contrat du 30 Janvier 1625. 1. HONORE', qui suit; 2. *Pierre* Grimaldi, ecclésiastique, mort jeune; 3. *Scipion* Grimaldi, chevalier de Malte, & capit. de vaisseau, en 1632. 4. *Claude* Grimaldi, chev. de Malte, capitaine de galere, en 1632. 5. *Arnauld* Grimaldi, mort en 1646. 6. *Hercules* Grimaldi, mort jeune; 7. *Marie-Gabrielle* Grimaldi, épouse de *François* de Lombard, seigneur de Gourdons, commandant le régiment du cardinal Mazarin; 8. *Marthe* Grimaldi, morte jeune.

XXIV. HONORE' Grimaldi, marquis de Courbons, baron de Cagne, représenta qu'il avoit été obligé de vendre le marquisat de Courbons, & plusieurs terres pour le service du Roi, où son pere avoit été 65 ans, & le Roi, par lettres du mois de Mars 1677. érigea la baronnie de Cagne en marquisat. Il eut de sa femme *Françoise* de Grimaldi, par contrat du 17 Novembre 1646. fille de *Charles* Grimaldi, seigneur de Regusse, président au parlement de Provence, & de *Marguerite* de Napoloit, dont le pere fit révolter la Corse, pour le service du Roi: 1. CHARLES, qui suit; 2. *Pierre* Grimaldi, chevalier de Malte, lieutenant de vaisseau, en 1664. 3. *Charles* Grimaldi, chevalier de Malte, colonel au service des Vénitiens, présent au mariage de la comtesse de Gillette, sa niéce, en 1709. 4. *Eléasard* Grimaldi, abbé de Clansonne, qui accompagna M. le prince de Monaco, son parent, à son ambassade à Rome; 5. *Lucrece* Grimaldi, qui épousa *Scipion* de Villeneuve, seigneur de Tourettes les Vences.

XXV. CHARLES Grimaldi, marquis de Cagne, testa le 9 Juin 1708. servit dans l'infanterie, & fut gouverneur de S. Paul, pour retraite. De sa femme *Françoise* Covet, par contrat du 19. Novembre 1673. fille de *Jean Baptiste* Covet, marquis de Marignanne, & des Isles d'or, & de *N*. . . . . il eut 1 HONORE', qui suit; 2. *Charles* Grimaldi, chevalier de Malte, capitaine dans le régiment de la Marine, tué; 3. *Gaspard* Grimaldi, chevalier de Malte, lieutenant de galere; 4. *Camille* Grimaldi, chevalier de Malte, lieutenant de vaisseau, tué; 5. *Alexandre* Grimaldi, chevalier de Malte, lieutenant de vaisseau, tué d'un éclat de bombe; 6. *Joseph-Marie* Grimaldi, prieur de Noyers, ci-devant capitaine dans le régiment de la Marine, blessé; 7. *Anne-Marthe* Grimaldi, qui épousa le 17 Mars 1709. *Antoine-François* de Cays, comte de Gillette, à Nice; 8. *Marthe-Marguerite-Elisabeth*, qui épousa le 12. Novembre 1711. *Charles* Olivari, seigneur de Campredon, & 9. *Charlotte* Grimaldi, qui épousa le 3 Décembre 1718. *Jean-André* de Vacher, seigneur de S. Martin.

XXVI. HONORE' Grimaldi, marquis de Cagne, né en 1675. page du roi, blessé au siége de Mons, étant page, sans pouvoir continuer le service, eut de sa femme *Marguerite-Rosseline* de Villeneuve, par contrat du 13 Décembre 1700. fille de *Pierre* de Villeneuve, marquis de Trans, comte de Tourettes, & de *Françoise* Bitaud: 1. HONORE', qui suit; 2. *Charles* Grimaldi, abbé de la Grace de Dieu, aumonier du Roi, grand vicaire, & archidiacre de Rouen, prieur de Noyers, & de saint Maixent en Poitou, & aujourd'hui évêque de Rhodez; 3. *Charles* de Grimaldi, chevalier de Malte, lieutenant de galere, en 1746. 4. *Elisabeth Rosseline* Grimaldi, femme de *Louis* Commandaire, seigneur de Tarredeau; & 5. *Marie-Marthe* Grimaldi, femme de *Gombert*, seigneur de S. Geniez, & de Dromont.

XXVII. HONORE' Grimaldi, marquis de Cagne, étoit lieutenant aux gardes, & fut donné pour otage à la prise de Philisbourg, en 1734. fut depuis capitaine de cavalerie, colonel & chef de brigade des carabiniers, mort en 1743. après la bataille d'Eteingein, chevalier de S. Louis, gouverneur de saint Paul. De sa femme *Helene-Marie-Anne* d'Orcel, fille de *Barthelemi-Joseph* d'Orcel, seigneur de Plaisian, commandant un bataillon de Navarre, & de *Genevieve* de Laurent, par contrat, du 24 Janvier 1730. il a eu 1 LOUIS-CAMILLE, qui suit; 2. *Sauveur* Grimaldi, chevalier de Malte, & 3. *Charles* Grimaldi.

XXVIII. LOUIS CAMILLE Grimaldi, marquis de Cagne, né en Mai 1734.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONACO.

XXIV. Louis Grimaldi, prince de Monaco, &c. . . . *Corrigez & ajoutez* que M. *Honoré*, né le 31 Décembre, lisez *Honoré-François* Grimaldi de Monaco, né le 21 Décembre 1669. second fils de Louis Grimaldi, & ancien archevêque de Besançon, est mort à Paris, le 16 Février 1748. âgé de 78 ans: il s'étoit démis de son archevêché en 1735.

GRIMALDI, (Jérôme) *Substituez cet article à celui qu'il a dans le Moréri.* Jérôme Grimaldi naquit a Gênes, le 20 d'Août 1597. de JACQUES de Grimaldi, de la branche des Grimaldi Cavalleroni, baron de S. Felix, au royaume de Naples, & de *Hieronyma* de Mari, dame autant illustre par sa piété que par sa noblesse. Elle prit un très-grand soin de son éducation, & lorsqu'il fut en état de soutenir le voyage, elle l'envoya étudier à Rome. Ses études finies, il prit le parti de l'Eglise, & son mérite autant que sa naissance l'éleverent bientôt à divers emplois dans la cour Romaine. Grégoire XV. le fit référendaire de l'une & de l'autre signature, en 1621. il passa de-là à la vicelégation de la Romagne, en 1625. ensuite il fut fait gouverneur de Rome, en 1628. & évêque d'Albano; il fut envoyé en 1632. en qualité de nonce auprès de l'empereur Ferdinand, & nonce en France, auprès de Louis XIII. l'an 1641. Trois ans après Urbain VIII. l'honora de la pourpre Romaine, & le roi lui donna solemnellement la Barrette avant son départ pour Rome. Innocent X. ayant succédé à Urbain VIII. conçut une grande aversion contre la famille Barberine, & oubliant qu'Urbain VIII. l'avoit fait cardinal, que le cardinal Barberin l'avoit élevé sur le saint siége, il fit saisir tous ses biens, & voulut absolument le perdre. Le cardinal Grimaldi, plus reconnoissant que le pape, courut au secours des Barberins, & sans s'embarrasser des ordres de S. S. qui avoit fait fermer les portes de Rome, & défendu expressément qu'on les laissât sortir; se rendit à deux heures de nuit dans l'endroit où ils étoient cachés, fit entrer dans son carrosse le cardinal François Barberin, le prince Thadée, son frere, avec ses fils & une fille; les fit sortir de Rome, & les envoya en France. Le pape sçut très-mauvais gré au cardinal Grimaldi, & lui en témoigna son ressentiment: car le cardinal Michel Ma-

zarin, archevêque d'Aix, connu sous le nom de cardinal de sainte Cécile, étant mort à Rome, au mois de Septembre 1648. Innocent X. prétendit avoir droit de nommer à cet archevêché, en vertu du concordat, qui laisse la nomination au pape, lorsque l'évêque meurt à Rome, & nomma du Noizet auditeur de Rote François: mais Louis XIII. s'y opposa, & soutint que le pape n'avoit aucun droit, puisque le cardinal de sainte Cécile étoit mort à Rome, chargé des affaires de France, & nomma le cardinal Grimaldi. Le pape s'obstina à lui refuser ses bulles, quoiqu'il eût le brevet de nomination & l'œconomat. Il fut contraint d'attendre la mort du pape, qui n'arriva que sept ans après, le 7 Janvier 1655. Alexandre VII. son successeur, lui donna aussitôt ses bulles, il arriva à Aix, le 25 Novembre 1655. & fut reçu avec toutes les démonstrations de joie possibles. On avoit conçu de lui une très-grande idée, & on ne fut pas frustré de son attente. La reine Christine de Suéde étant arrivée à Aix le 1 Août 1656. fut logée à l'archevêché, où elle demeura dix à douze jours, & fut traitée avec une dépense & une magnificence extraordinaire aux frais de notre cardinal. Il commença les fonctions de son épiscopat par la visite de son diocèse, il fut précédé par quelques prêtres, qui disposoient les peuples à approcher des sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, & à recevoir le sacrement de Confirmation. Ensuite, il fit bâtir à ses frais & dépens un séminaire qu'il dota; il en confia la conduite à des ecclésiastiques de mérite, qui jusqu'en 1710. ou 1712. ont conduit ce séminaire avec un grand succès & avec l'édification de tout le diocèse. On fit l'ouverture de l'église, le 4 Novembre, & comme l'éducation que recevoient les ecclésiastiques étoit très-chrétienne, & que les directeurs étoient gens très-vertueux, bientôt tout le diocèse fut rempli d'excellens ouvriers, & le bien qu'ils firent s'est perpétué jusqu'à notre tems. Tous ses domestiques étoient gens pleins de piété. On faisoit chez lui la priere soir & matin, tout le monde y assistoit. On mangeoit en réfectoire, où l'on faisoit la lecture. Le cardinal étoit à la tête. Ses aumônes étoient très-abondantes, on prétendoit qu'elles alloient toutes les années à 25 ou 30000 écus. Il faisoit faire des missions fréquentes, & soutenoit les bons prêtres de toute son autorité. Il aimoit la saine morale, & s'en déclaroit ouvertement le protecteur. Un ecclésiastique appellé Remonde, de la ville de S. Tropés, au diocèse de Fréjus, ayant donné deux volumes, contre les premiers tomes de la théologie morale de Grenoble, le cardinal Grimaldi écrivit vivement contre lui, à Rome, fit condamner son ouvrage, l'obligea à se rétracter, & le fit chasser d'Avignon. Il accepta ensuite la dédicace des autres volumes de cette théologie, & se déclara le protecteur de l'ouvrage & de l'auteur. Il fit recevoir par le clergé de France les articles de S. Charles, sur l'administration de la pénitence. On avoit pour lui un respect & une vénération étonnante. L'an 1659. Henri Forbin d'Oppede, premier président du parlement de Provence, fut obligé de se barricader dans la grand'chambre du parlement, étant poursuivi par un nombre infini de mutins, qui s'étoient saisis du palais. Le cardinal Grimaldi, informé de tout ce qui se passoit, & qu'on faisoit sonner le tocsin, pour assembler encore plus de factieux, envoya devant lui deux chanoines, & les suivit de près, se fit ouvrir la porte, entra dans le palais, prit le premier président, le conduisit jusqu'au bas de l'escalier, à travers ces mutins armés, le fit entrer dans son carrosse, & conduire à l'archevêché, sans qu'aucun osât branler. L'année d'après Louis XIV. vint à Aix, & le cardinal Mazarin lui fit signifier un ordre de sortir d'Aix, & de ne point y paroître, tant que le roi y seroit, parce que M. de Grimaldi étoit plus ancien cardinal que lui, il obéit sur le champ, & se retira à Villeneuve, près d'Avignon. Il fut très-sensible à cet ordre, il en porta vivement ses plaintes à M. de Chazelles, prevôt de la métropole, & au pere Cabassut, son confesseur, qui l'avoient accompagné. Il vit le Roi à Avignon, à son retour, & S. M. le reçut avec toutes sortes de distinction, & le chargea même de quelques affaires considérables à Rome, où il se rendit au plutôt. Il se trouva aux conclaves, où Innocent X. Alexandre VII. Clément IX. & Innocent XI. furent élus, il contribua surtout infiniment à l'élection d'Innocent XI. dont il admiroit la vertu. Etant à Rome, il se déclara le protecteur de la fréquente communion, & fut cause que ce livre ne fût point condamné. Toutes les fois qu'il quittoit son diocèse il en laissoit le soin à l'illustre M. Godeau, évêque de Vence. Le cardinal fut avec ce prélat complimenter le Roi à Lyon, M. Godeau porta la parole, & le fit d'une maniere digne du grand Roi, auquel il parloit, & du grand cardinal qui le faisoit parler. Aux fêtes de Pâques 1667. Louis de Vendôme, duc de Mercœur, gouverneur de Provence, reçut la barrete de cardinal des mains de M. de Grimaldi; la cérémonie se fit avec beaucoup de magnificence dans la métropole, en présence du cardinal de Retz. A la fin de ses jours, il devint par la mort du cardinal Fachinetti doyen du sacré collége, mais l'attachement qu'il avoit pour son église, l'empêcha d'aller à Rome, jouir des honneurs attachés à sa dignité. Il languit pendant trois ou quatre ans, & mourut avec de grands sentimens de Religion, le 4 Novembre 1685. âgé de 90 ans, après 30 ans d'épiscopat. Sa mort jetta la consternation dans la ville d'Aix, jamais homme ne fut plus pleuré & plus regreté que lui, & sa mémoire y est encore en très-grande vénération. * Cet article a été fourni par le P. Bougerel, de l'Oratoire.

GRIMALDI, (Augustin) évêque de Grasse, &c. *Dans le Dictionnaire historique, on dit que* la réponse de ce prélat à Jacques Sadolet, est la lettre quarante-uniéme des épîtres de *Gregorio Corte*: 1°. il falloit dire de *Gregorio Cortesi*, qui a été cardinal; 2°. que cette réponse est à la page 41. desdites épîtres, dont elle est la vingt-deuxiéme; 3°. *on pouvoit ajouter que* Gregorio Cortesi a adressé six de ses lettres au même Augustin Grimaldi.

GRIMALDI, (Jean-François) *cherchez* BOLOGNESE.

GRIMAUDET, (François) célébre jurisconsulte, &c. *Supplément, tome I. page* 80. *colonne* 2. Ce fut le 14 Octobre de l'an 1560. lorsque M. Grimaudet fit *aux Etats d'Anjou* le discours dont on parle dans cet article. Ce discours fut imprimé la même année, sous ce titre: *Remontrance faite par maître François Grimauldet, avocat du Roi, à Angers, aux Etats d'Anjou, assemblez au dit lieu, le 14 Octobre, l'an* 1560. à Paris, de l'imprimerie de Fédéric Morel, rue saint Jean de Beauvais, au Franc-Murier, 1560. *On ajoute dans le Supplément que* la faculté de théologie de Paris censura cet écrit. Elle en tira six propositions, qu'elle censura le dernier jour d'Avril 1561. Cette censure est rapportée dans le recueil de M. d'Argentré, intitulé: *Collectio judiciorum de novis erroribus*, &c. *in-folio*, tome II. page 291. Quoiqu'il n'y ait que six propositions qui soient citées, la censure concerne tout l'ouvrage: *Censuit prædicta facultas hunc libellum magistri Francisci Grimauldet esse supprimendum, & inter reprobata doctrina libros esse reponendum.*

GRINÆUS, (Jean) *cherchez* GRYNÆUS.

GRIS, (Pierre le) chanoine régulier de l'abbaye royale de saint Jean des Vignes de Soissons, étoit Parisien. Il prit l'habit de la maison que l'on vient de nommer, à l'âge de 16 ans, l'an 1573. Lorsqu'il

eut pris le sacerdoce, il fut chargé d'enseigner la réthorique & la philosophie à ses jeunes confreres. L'étude l'occupoit tellement, qu'il y passoit souvent les nuits entieres, sans manquer cependant à aucun ni des exercices, ni des devoirs de son état. Il étoit souprieur de sa maison, en même tems qu'il étoit chargé d'enseigner. Après avoir rempli ce poste quelques années, on le fit grand prieur; & il fut continué dans cette charge, au bout des trois premieres années. Lorsque M. le cardinal de la Rochefoucauld eut reçu un bref du pape, pour travailler en France, à la réforme des chanoines réguliers, il fit avertir M. le Gris de se trouver au lieu où l'on devoit tenir la conférence, composée des anciens supérieurs des maisons des chanoines réguliers, pour prendre leurs avis sur le dessein de cette réforme. Pierre le Gris fut depuis successivement prieur & curé de S. Nicolas de la Ferté-sous-Jouare, & prieur curé de la Ferté-Gaucher. Il mourut dans ce dernier lieu, le 23 Mai 1630. âgé de 70 ans: il étoit devenu aveugle long-tems avant sa mort. Il ne faut pas omettre que Jérôme Hennequin, évêque de Soissons, qui avoit une grande confiance en lui, l'avoit chargé de visiter & réformer toutes les maisons de religieuses de son diocèse. On a quatre ouvrages de M. le Gris: 1. *Petri Grisii canonici regularis sancti Joannis ad Vineas Suession. de clericis regularibus utriusque sexûs historia, eorum primordia & successiva continuationis tempora, atque plurimas monasteriorum fundationes complectens, ex antiquis & modernis scriptoribus, multisque manuscriptis nondum in lucem editis collecta*; à Paris, en 1625. *in*-4°. 2. Il avoit donné quelques années auparavant: *Chronicon breve abbatiæ canonicæ sancti Joannis apud Vineas Suession. P. Petro* le Gris, *ejusdem abbatiæ canonicæ regulari, collectore*, in-8°. en 1617. L'épitre dédicatoire au prieur & aux chanoines de S. Jean des Vignes est du 3 Avril 1617. Cette chronique est suivie d'un long recueil de piéces, sous ce titre: *Appendix ad breve chronicon canonicæ abbatiæ sancti Joannis apud Vineas Suession. in quâ progressus, situsque regulares illius continentur*: l'épitre dédicatoire est datée de la Ferté-Gaucher, en 1617. Après l'une & l'autre épitre dédicatoire, on lit différentes piéces de vers faites à la louange de le Gris & de son travail; 3. un commentaire sur la regle de saint Augustin: nous ignorons le tems de l'impression; 4. un propre pour les saints, dont on fait une mémoire particuliere dans l'église de S Jean des Vignes.* Extrait de l'histoire de l'abbaye de S. Jean des Vignes, par Charles-Antoine de Louen, chanoine régulier de la même abbaye; & des préfaces du *Chronicon breve*, & de l'*Appendix* de Pierre le Gris.

GRISEL, (Jean) Jésuite, né à Rouen, entra chez les Jésuites l'an 1618. à l'âge de 17 ans. Il s'y engagea dans la suite, par la profession solemnelle des quatre vœux. Il exerça pendant 25 ans le ministere de la prédication, & fut recteur du collége de sa société à Orléans. Il est mort le 22 Janvier de l'an 1657. On a de lui: 1. *Discours funebre, prononcé aux obseques de M. Roger de Bellegarde, duc & pair de France, dans l'église des Jésuites de Dijon; avec la relation de ce qui s'est fait aux obseques*; à Dijon, en 1647. *in*-4°. 2. *Le Mystere de l'homme Dieu, où tout ce qui regarde Jesus-Christ, & qui peut lui gagner l'estime & l'affection des hommes, est traité d'une maniere non moins utile que nouvelle*; à Paris, chez Denys Bechet, en 1654. *in-folio*: cet ouvrage devoit avoir quatre volumes: le premier seul a paru; 3. *Balthasar, ou l'oubli de Dieu puni. Avent prêché en* 1640. à Paris, en 1645. *in*-8°. 4. *Sermons pour les quatre dimanches, & quelques fêtes de l'Avent*; à Paris, en 1655. *in*-8°. 5. *Sermons pour les dimanches & fêtes de l'année*; à Paris, en 1655. *in*-8°. 6. *Sermons pour le Carême*; à Paris, en 1658. *in*-8°.

GRITTI, (André) Doge de Venise, &c. *Ajoutez au Dictionnaire historique*, que l'on a un éloge historique de ce Doge, par Jovita Rapicius (*cherchez*, RAPICIUS) imprimé à Venise, en 1533. & dédié par l'auteur au grand chancelier de la république de Venise. M. le cardinal Querini en rapporte des extraits dans son *Specimen variæ litteraturæ Brixianæ*, &c. pag. 118. & 119. entr'autres l'endroit où l'orateur fait parler Gritti à Louis XII. roi de France, vers lequel il avoit été envoyé dans le tems des démêlés de la république de Venise avec ce Roi.

GRIVEL, (Jean) seigneur de Perrigni, &c. *Supplément de* 1735. *tome I. ajoutez* que l'édition de ses décisions, &c. faite à Genêve, est de l'an 1631. *in-folio*, sous ce titre: *Decisiones senatûs Dolani lucubrationibus exornatæ & editæ per Joann. Grivellum*. Jean Grivel fut pourvu de sa charge de conseiller, le 21 Mars 1599. & appellé en 1616. au conseil privé de Bruxelles, où il mourut, le 14 Octobre 1624. M. Dunod parle avec beaucoup d'éloge de ce magistrat, *dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne*, imprimés en 1740. *voyez* les pag. 651. & 652.

GROLLIER de SERVIERE, (Nicolas de) *voyez* SERVIERE.

GRONINGIUS, (Jean) jurisconsulte, né en 1669. à Wismar, dans le Meckelbourg, ne nous est connu que par quelques uns de ses ouvrages. Nous avons vu les suivans: 1. *Dissertatio de nevis corporis juris Romani, quâ inter alia de abusu fori seu Causidicinâ, & de remediis abbreviandarum litium differitur*. L'auteur dit dans sa préface, qu'étant plus jeune, il avoit écrit plusieurs choses sur les matieres de droit, & que cette dissertation n'étoit qu'un essai d'un plus grand ouvrage, où il avoit entrepris de faire la critique & la contre-critique de la Jurisprudence Romaine; 2. *Bibliotheca juris Gentium*: ce n'est que le premier livre d'un ouvrage dont l'auteur promettoit une assez grande suite: nous ignorons s'il en a donné davantage. Ce premier livre contient huit chapitres. Burchard Gotthelffe Struvius, dit dans la deuxiéme partie (page 187.) de sa *Bibliotheca philosophica*, qu'on trouve une histoire du droit de la nature & des gens, par notre Groningius, au-devant du traité de Puffendorff: *De officio hominis & civis, Holmiæ*, en 1701. *in*-12. Nous ne sçavons si c'est le même ouvrage que celui que nous venons de citer; 3. *Tractatus juris publici de jure principum, seu resolutio quæstionis per rationes dubitandi & decidendi an jus cognoscendi de feudis regalibus soli imperatori competat*; 4. *Dissertatio juris publici de jure electionis regis Romanorum, vivente imperatore*; 5. *Historia Expeditionis Russicæ nuper susceptæ à Carolo XII. Suecorum rege*, &c. C'est plutôt un panégyrique de Charles XII. qu'une histoire; 6. *Historia Expeditionis Britannicæ ex Numismate, tribus libris exposita*, &c. avec la médaille gravée; 7. *Historia Cycloeidis, quâ genesis & proprietates Lineæ Cycloeidalis præcipuæ, secundum ejus infantiam, adolescentiam & juventutem, ordine chronologico recensentur. Nec non an primus ejusdem inventor Galilæus, & demonstrator Torricellius fuerit, contra Pascalium, aliosque Galliæ geometras discutitur perscripta*. Ce morceau est curieux. L'auteur dit dans son épitre dédicatoire à M. Antoine Magliabechi, que dix ans auparavant (c'est-à-dire, vers l'an 1690.) il avoit été à Rome, dans le dessein de cultiver son génie & de l'orner de nouvelles connoissances. Il fait un grand éloge de ce qu'il y avoit vu, de même qu'à Florence & ailleurs; & il s'étend beaucoup sur les louanges de M. Magliabechi. Tous les écrits que l'on vient de citer, ont été imprimés à Hambourg, en 1701. *in*-8°. Dans la préface de l'*Historia Expeditionis Britannicæ*, &c. Groningius dit, qu'il avoit mis au jour l'année précédente un

livre, intitulé : *Historia Numismatico-critica.* Et dans l'avertissement général, sur tous les écrits que nous venons de nommer, il dit qu'il avoit plusieurs découvertes dans les méchaniques, & dans l'architecture civile, militaire & navale; qu'il avoit traité ailleurs des méchaniques, & principalement de l'architecture, & qu'il pouvoit ajouter beaucoup d'autres choses que les anciens & les modernes n'ont point connu. Struvius dans son *Introductio ad notitiam rei litterariæ*, &c. page 389. dit aussi (en 1706.) qu'on attendoit du même, un livre intitulé : *Polyhistor juridicus*, mais qu'il croyoit qu'on l'attendoit envain.

GRONOVIUS, (Jean-Frédéric) &c. *Dans le Diction. histor. on dit qu*'il a donné un livre des sesterces, qui a paru ensuite *in*-4°. sous ce titre : *De vetere pecuniâ.* Ce volume *in*-4°. parut à Leyde, en 1691. par les soins de Jacques Gronovius, fils de Jean-Frédéric; & le titre est : *Joannis-Frederici Gronovii de Sestertiis seu subcesivorum pecuniæ veteris Græcæ & Romanæ libri* 4. Ces quatre livres, qui forment près de 400 pages, sans la préface, sont suivis des écrits suivans : 1. *L. Volusii Mæciani jurisc. distributio, & Balbi Mensoris de Asse minutisque ejus portiunculis*; 2. *Paschasii Grosippi sive Gaspari Sciopii Tabulæ Nummariæ Rei antiquæ ad veriorem sententiam correctæ*; 3. *Joannis-Frederici Gronovii Mantissa pecuniæ veteris*; 4. *Ejusdem de centesimis usuris & fœnore unciario*, en trois livres ou trois dissertations; 5 *Ejusdem Residuum caput pecuniæ veteris, in quo exigitur sententia Nicolai Abrami*; 6. *Virorum doctorum opiniones de Hyperpyro, & de eodem sententia Joann. Frederici Gronovii*; 7. *Claudii Salmasii Epistola ad Claudium Sarrovium*; 8. *Joann. Freder. Gronovii Epistola ad Anton. Clementium*, datée de Hambourg, en 1656. 9. *Vetus Rationarium Augusti Cæsaris*, en grec & en latin; 10. enfin, *Rationarium imperatoris Alexii Comneni*, aussi en grec & en latin. Les trois livres d'observations de Jean-Frédéric Gronovius, mentionnées *dans le Dictionnaire*, ont paru à Leyde, en 1639. *in*-8°. Elles contiennent quantité de restitutions & d'explications de passages des anciens, & autres observations philologiques. En 1739. ABRAHAM Gronovius, petit fils de Jean-Frédéric, a publié à Amsterdam un volume *in*-8°. contenant divers traités, qui ont rapport à la géographie, parmi lesquels se trouvent une dissertation de Jean-Frédéric Gronovius, sur la vraie patrie des Goths, & sur leurs irruptions dans l'Empire; & le petit catalogue des provinces de l'Empire Romain, & des villes des Gaules, avec les remarques d'André Schott, & de Laurent-Théodore Gronovius. On a aussi plusieurs lettres du même Jean-Frédéric Gronovius : nous en trouvons une à Jean-Isaac Pontanus, qui contient quelques restitutions de textes de S. Cyprien, de Latinus Pacatus, & de Claudien, dans le *Sylloge Epistolarum* d'Antoine Matthæus, page 158. Parmi les poësies des amis de Jean Bodecher, recueillies à la fin des poësies latines de ce dernier, il y a une piéce de Jean-Frédéric Gronovius à la louange du même Bodecher.

GRONOVIUS, (Jacques) *fils du précédent*, &c. *A la fin de l'article que l'on en donne dans le Supplément de* 1735. *on dit que* le P. Niceron (tome II. & X. de ses *Mémoires*, &c.) a donné un catalogue de tous les ouvrages de ce sçavant : il a oublié celui-ci : *Jacobi Gronovii oratio de ratione studiorum suorum, recitata publicè, quam Græcæ linguæ & historiarum professioni auspicaretur die octavo decimo mensis Martii* 1679. à Leyde, *in*-4°. même année. *Dans le Supplément de* 1735. *tome I. page* 82. *colonne* 1.... Päatz, *lisez*, Paets, qui se prononce Patz.... extraordinaire d'Espagne, *lisez*, en Espagne.... séjour à Toscane, *lisez*, en Toscane. Jacques Gronovius a laissé deux fils, dont l'un est passé en Angleterre, l'autre, nommé *Abraham*, s'est fixé à Leyde, où il se distingue par son érudition : il a donné entr'autres une bonne édition des diverses histoires d'Elien, en grec & en latin : divers traités qui ont rapport à la géographie, &c. Dans les *Amœnitates litterariæ* de M. Scelhorn, tome XII. page 670. est une lettre latine de Jacques Gronovius à Spizelius, datée de Leyde, en 1674. Gronovius y parle de plusieurs de ses ouvrages, qu'il envoyoit à Spizelius. Pierre Francius, Hollandois, poëte Latin, fait l'éloge de Gronovius dans l'élégie cinquiéme du premier livre de ses élégies, édition d'Amsterdam, en 1682.

GROSSI, (Marc-Antoine) prêtre, & prieur de Lioux, né à Apt en Provence, étoit un homme d'un profond sçavoir. Son érudition étendue & variée, le fit connoître & estimer d'un grand nombre de sçavans, qui avoient souvent recours à ses lumieres. Joseph-Marie Suarez, évêque de Vaison, se lia avec lui, & ils entretinrent ensemble un long & sçavant commerce de littérature. Grossi fournissoit des mémoires sur toute sorte de sujets à ceux qui en avoient besoin : il avoit une connoissance parfaite de sa province, des anciens titres & des plus vieilles Chartes; ce qui le metroit à portée de donner bien des lumieres pour l'histoire générale de sa province, & pour l'histoire particuliere des familles. Son inclination bienfaisante ne lui permettoit point de refuser aucun de ceux qui lui demandoient des plans, des éclaircissemens, des mémoires, &c. Aussi, toujours occupé pour les autres, négligea-t-il ses propres ouvrages, perte d'autant plus considérable qu'à une profonde lecture, il joignoit un rare discernement & une grande sagacité. Bouche, tome I. page 223. fait mention des *Mémoires* qu'il avoit communiqués à messieurs de Sainte Marthe, sur les évêques d'Apt. Sur la fin de ses jours, il se préparoit à donner au public plusieurs traités sur l'astronomie; mais ses incommodités l'empêcherent de les faire imprimer. Il n'étoit pas seulement habile dans l'histoire & l'astronomie; c'étoit encore un théologien sçavant, & un profond mathématicien. Avec tant de connoissances, il étoit humble, modeste, & très-attaché à la Religion. Si l'on doit le blâmer, c'est d'avoir trop aimé l'astrologie, & de s'y être appliqué plus que ne mérite cette vaine science. Il est mort en 1687. La plupart de ses manuscrits ont passé depuis entre les mains de M. de Saint Quintin.

GROSSIS, (Jean-Baptiste) prêtre de Catane en Sicile, protonotaire Apostolique, docteur en théologie & en jurisprudence civile & canonique, naquit en 1605. Il se distingua par son sçavoir, par son éloquence en particulier, & par la science du droit canon, qu'il enseigna à Catane. Il fut président de l'officialité, vicaire général & chanoine. Il est mort le 20 Août 1666. La bibliotheque des auteurs de Sicile, cite de lui : 1. *Catanense decachordum, sive novissima sacra Catanensis Ecclesiæ notitia*, en deux tomes; 2. *Abbas vindicatus, sive D. Nicolai de Tudiscis bibliotheca sicula*, en deux tomes; 3. *Siculi Catanensis S. R. E. cardinalis, archiepiscopi Panormitani, vita*; 4. *Catana sacra, sive de Episcopis Catanensibus, rebusque ab iis præclarè gestis, à Christianæ Religionis exordio ad nostram usque ætatem*; 5. *Theoripraxis ad constitutiones pragmaticales Comitis Castrensis in hoc Siciliæ regno olim proregis*; 6. *Controversiarum forensium judiciorum tomus primus.* Lorsqu'il est mort, il étoit prêt à donner les ouvrages suivans : 1. *Gentilitia cælestis familiæ nobilitas*; 2. *Agatho restitutus*; 3. *Jura omnia Regia atque insignis collegiatæ Catanensis Ecclesiæ Beatæ Mariæ de Eleemosynâ*; 4. *Annales Catanenses*; 5. *Diarium Catanense*; 6. *Lycæum Catanense, sive de scriptoribus Catanensibus.* Outre la *Bibl. sicula.* V. *le Diction. histor.* édit. d'Amst. en 1740.

GROTE, (Othon) habile négociateur, naquit le 15 Décembre 1636. En 1651. on l'envoya à Lunebourg, pour y faire ses exercices. En 1653. il alla à l'académie de Helmstadt, où il demeura jusqu'en 1656. il passa depuis cinq années à voyager. A son retour, Frédéric III. roi de Dannemarck, le donna pour maître d'hôtel à son fils, le prince Georges. En 1665. Jean-Frédéric, duc de Brunswic-Lunebourg, le fit conseiller privé, l'envoya en France, & l'employa dans les affaires de la succession. En 1666. il se trouva aux conférences qui se tinrent entre la couronne de Suede & la ville de Bremen. En 1668. il fut de nouveau envoyé en France, pour y conclure le mariage de la princesse Benédictine-Henriette-Philippine, née comtesse Palatine du Rhin. En 1673. il fut envoyé vers le roi de France en Alsace; en 1675. & l'année suivante à l'évêque de Munster; & en 1679. dans le tems que les François étoient sur les bords du Wezer, à l'électeur de Brandebourg, & à Montecuculi, lieutenant-général des Impériaux. Dans la même année, à l'occasion des troubles de Hambourg, il fut chargé vers le roi de Dannemarck, d'une ambassade dont il s'acquitta fort heureusement. Il s'attacha avec une fidélité sans reproche, aux intérêts du duc Jean-Frédéric, jusqu'à la mort de ce prince, arrivée en 1679. En 1681. toute la maison de Brunsvic-Lunebourg le chargea d'une députation à la diete, qui se tenoit à Francfort sur le Mein. A son retour, l'électeur le fit président de la chambre de son conseil, & directeur de la chancellerie militaire. En 1683. il entra en conférence avec les plénipotentiaires de Dannemarck & de Brandebourg à Rendsbourg, & ensuite à la cour de Brandebourg, où il retourna l'année suivante, pour y conclure le mariage du prince électoral Fréderic, avec la princesse Sophie-Charlotte de Brunswick-Lunebourg, qu'il accompagna ensuite. En 1685. il retourna à Berlin, pour quelques affaires importantes; & l'année suivante, il employa tous ses soins pour pacifier tous les troubles élevés entre le roi de Dannemarck & la ville de Hambourg. En 1688. il fut encore envoyé à Berlin, & en 1689. il se tint quelque tems à Hambourg, pour y travailler aux affaires de Holstein & de Sleswick. Dans la même année, il fut envoyé vers le duc de Lorraine, qui pour lors faisoit le siége de Mayence; après quoi il suivit l'Electeur dans les Pays-Bas. En 1692. on l'envoya jusqu'à deux fois vers Jean-Georges IV. électeur de Saxe, & peu de tems après, à Vienne, à l'occasion de l'hommage de l'Electeur, son maître. En 1693. il fit encore pour le même sujet, un voyage à Vienne. Dans le tems qu'il étoit occupé aux affaires de la succession de Saxe-Lavenbourg, il mourut à Hambourg, le 5 Septembre de la même année 1693. Il avoit épousé *Anne-Dorothée* d'Ahlefeldt, dont il eut sept fils & quatre filles. * *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam, en 1740. & *Supplément françois de Basle.*

GROTESTE, sieur de la Mothe (Claude) frere de Marin Groteste des Mahis, *duquel on a parlé dans le dernier Supplément de Moreri*, naquit comme son frere dans l'héréfie, mais il n'eut pas comme lui l'avantage de se réunir à l'Eglise Catholique. Le premier ayant reconnu la vérité, la défendit par ses écrits, & édifia l'église par sa grande piété. Le second ne fit presque servir ses talens qu'à soutenir le parti dans lequel il étoit engagé. Après avoir fait avec succès ses études d'humanités, il s'appliqua par le conseil de son pere à celle de la jurisprudence. En 1664. il obtint à Orléans, lieu de sa famille, les licences & les privilèges du doctorat en droit civil & canonique. L'année suivante, il fut reçu avocat au parlement de Paris, & il s'y distingua. Mais ses amis lui ayant conseillé de quitter cette profession, il embrassa l'étude de la théologie. Il en prit des leçons dans l'académie, qui florissoit alors à Saumur, & ceux qu'il y eut pour professeurs lui donnerent des témoignages avantageux de son application & de ses progrès. En 1675. ayant été nommé ministre de l'église de Lisy, il reçut l'imposition des mains de messieurs Jamet, ministre de Meaux, & le Sueur, ministre de la Ferté sous Jouarre. En 1677. & 1678. les églises de Gien & d'Amiens lui adresserent chacun une vocation qu'il n'accepta pas, parce qu'il désiroit d'employer encore quelques années dans le cabinet. On croit que ce fut par le même motif qu'il refusa dans le même tems de se rendre aux sollicitations de l'Eglise Protestante de Paris, & à celles du ministre Allix en particulier, qui le presserent de se présenter aux vœux de M. le maréchal de Schomberg, qui souhaitoit pour l'armée qu'il commandoit, un ministre doux, grave, ferme, & d'un esprit agréable. En 1679. & 1680. les églises de Calais & de Guisnes lui adresserent encore inutilement une vocation: mais enfin, en 1682. l'église de Rouen le demanda & obtint son acquiescement: il n'y alla pas cependant, parce que quelques difficultés que l'on n'avoit pas prévues, empêcherent qu'on ne lui nommât un successeur à Lisy. Un arrêt du conseil le sépara peu après de son troupeau, avec défenses d'en approcher de plus près de sept lieues. Il avoit le transport lorsqu'on lui signifia cet arrêt, & l'on fut obligé de l'amener, comme on le put, à Claie, & de là à Paris. Revenu de sa maladie, il se retira en 1685. à Londres, & le roi Jacques II. ayant accordé aux réfugiés une église selon la discipline Anglicane, il en fut fait ministre avec messieurs Allix & Lombard, & il la servit plusieurs années sans aucuns émolumens. En 1694. il fut appellé à la Savoye, la principale des églises de Londres, conformes à la discipline Anglicane. Il a suivi avec beaucoup de zéle cette église, jusqu'à sa mort, qui arriva le 30 Septembre, vieux style, de l'an 1713. à l'âge de 66 ans. Il étoit membre de la société royale de Berlin, à laquelle il avoit été aggrégé, en 1712. Sa veuve a donné sa bibliotheque à l'église de la Savoie, à condition qu'on la rendroit publique certains jours de la semaine. Ses ouvrages imprimés, sont: 1. Sermon prononcé en l'église de la Savoie, le Dimanche 23 Mars 1686. sur ces paroles de S. Matthieu: Je veux la miséricorde & non le sacrifice; à Londres, en 1686. 2. *Traité de l'inspiration des livres sacrés*, à Amsterdam, en 1695. 3. Traité contre les Sociniens, en anglois; c'est la substance de quelques sermons sur l'épitre aux Ephésiens, c. 2. ℣. 6. qu'il avoit prêchés; 4. Correspondance fraternelle de l'Eglise Anglicane, &c. à la Haye, (Amsterdam) en 1705. 5. Entretiens sur la correspondance fraternelle, &c. à Amsterdam, en 1707. 6. Relation de la société de la propagation de l'Evangile, traduite de l'anglois, avec trois sermons prononcés par lui même; à Rotterdam, en 1708. 7. Relation abrégée de ce qui s'est passé de plus considérable dans la société de la propagation durant l'année 1710. jusqu'au 16 Février 1711. 8. Relation abrégée de ce qui s'est passé de plus remarquable dans la même société, depuis le 16 Février 1711. jusqu'au 15 Février 1712. 9. Mémoires sur le changement de Religion de la reine d'Espagne, aujourd'hui impératrice; à Rotterdam, 1710. 10. Le devoir du Chrétien convalescent; à la Haye, en 1713. 11. Sermons sur divers textes de l'Ecriture; à Amsterdam, en 1715. *in*-8°. Il y a 13 sermons: deux sur la vigilance, un sur la défense d'éteindre l'esprit, un sur la grandeur du bonheur céleste, un sur la mort, deux sur le jugement dernier, un sur la nécessité de manger la chair du Christ, un sur la sincérité de S. Paul, un sur la falsification de la parole de Dieu, un sur la nativité de Jesus Christ, un sur la crainte de

de Dieu, & un sur la nécessité de tendre à la perfection. Outre ces ouvrages imprimés, M. Groteste de la Motte en a laissé plusieurs manuscrits auxquels il avoit mis la derniere main. On peut en voir la liste dans l'abrégé de sa vie, qui est au-devant de son recueil de sermons, imprimé en 1715. & *dans le Journal littéraire de la Haye*, pour l'année 1715. tome VII. deuxième partie.

GROTIUS, (Hugues) *Supplément, tome I. ligne* 16. . . au lieu de réimprimée, *lisez*, imprimée . . . On le dit né le 10 Avril 1582. un critique a repris cette date, & prétend qu'il faut 1583. Grotius dit le contraire, puisque dans une de ses lettres (*Epist.* 491. *in Appendice*) datée du 14 Avril 1640. il dit qu'il a 58 ans accomplis: *Ego, mi frater, jam annum implevi quinquagesimum & octavum.* L'ouvrage, intitulé: *Grotii Manes, &c. cum vindiciis Grotianis, &c.* dont on parle au même article, est de M. Lehmann, selon une lettre de Jean Richey à Jean-Albert Fabricius, imprimée à la suite de la vie du dernier publiée en latin, par M. Reimar. Voici ce qu'on lit dans cette lettre, pag. 325. & 326 *Vindiciarum Grotianarum auctor, de quo quaris, ita latere studuit, ut hic quoque à paucissimis cognoscatur. Comperi tamen, nomen ei esse* LEHMANNO, *virumque Dresdæ vitam privatam agere, atque otio ita abundare, ut vel solius Grotii sui causâ Belgas bis aut ter adierit.* Dans les *Amœnitates litterariæ* de M. Scelhorn, tome X. page 1250. on trouve une lettre latine de Hugues Grotius à Jean-Christophe *Assumius Consiliarius Hohenloïcus*: elle est datée de Paris, le 18 Février 1628. On peut aussi ajouter aux citations des écrivains qui ont parlé de Hugues Grotius, un écrit intitulé: *De vita, morte ac scriptis Hugonis Grotii*, dans le tome VII. des *Observationes Hallenses; observatio XV.* pag. 329. & suivantes, jusqu'à 350. inclusivement. Grotius a adressé à Jean-Isaac Pontanus son jugement sur la *Germania* de Cluvier, dans une lettre écrite au même Pontanus, & qu'on lit dans le *Sylloge Epistolarum* d'Antoine *Matthæus*: c'est la quarante-septiéme épitre de ce recueil: elle est datée de Roterdam, le 20 Janvier 1616. On lit un jugement panégyriste & critique, concernant Grotius, dans un livre de Claude Saumaise, intitulé: *Simplicii Verini* (c'est Saumaise qui s'est caché sous ce nom) *ad Justum Pacium Epistola, sive judicium de libro posthumo Hugonis Grotii: Hagiopoli, apud Christianum Catharinum, anno* 1646. *in-8°.* On peut voir ce qui est dit de cet ouvrage dans celui qui a pour titre: *Grotii Manes*, &c. tome II. page 853. Sur la catholicité de Grotius, ou son inclination pour la Religion Catholique, on peut lire la vie du sçavant pere Petau, Jésuite, par le pere Oudin, dans le tome XXXVII. des *Memoires* du pere Niceron. En 1726. selon la *Bibliotheque des livres nouveaux*, par Camusat, *in-12.* à Nancy, au mois de Juillet 1726. on a imprimé en Hollande une vie très-curieuse de Grotius, *in-8°.* mais en flamand, composée par Gaspar Brandt, ministre Arminien d'Amsterdam.

GROTTO, (Louis) *On ne parle point de ses harangues dans l'article qu'on lui a donné dans le Moréri.* On en a plusieurs de lui en latin & en italien, prononcées en différentes occasions, & même dès l'âge de 15 ans. Le premier jour de Mai 1556. il eut l'honneur de haranguer à Venise la princesse Bonne, reine de Pologne, & duchesse de Bari, lorsque cette princesse venant de Pologne, & allant à Bari, passa par Venise. Le 15 de Juillet 1574. il harangua Henri III. roi de France & de Pologne, lorsque ce prince venant de Pologne en France, passa par Venise. Il a de même harangué presque tous les doges de Venise, de son tems, le jour de leur élection, comme Laurent & Jérôme Prioli, Pierre Loredano, Louis Mocenigo, Sébastien Veniero, Nicolas de Ponte, & Pascal Cigogna. On a aussi de lui des oraisons funebres, des harangues aux étudians, &c. On voit dans ces discours beaucoup de sentimens, du feu, de l'élévation; mais il y a aussi trop de digressions, des comparaisons peu naturelles, & quelquefois peu relevées. On y voit un homme sensible au bien de la république, & très-ami des sciences, qu'il avoit en effet cultivées avec beaucoup de soin, quoiqu'il eût perdu la vue huit jours après sa naissance. Il dit dans une de ces harangues qu'il s'occupoit à traduire Homere; & l'on sçait qu'il avoit une grande lecture de ce poëte. Ces harangues sont intitulées: *Le Orationi volgari di Luigi Groto, cieco di Hadria, da lui medesimo recitate in diversi tempi, in diversi luoghi, e in diverse occasioni, partim stampate, e ristampate*, &c. Et *hora d'all' autore istesso ricorrette*, &c. *alla illustre academia Olimpica vicentina*; à Venise, en 1598. *in-4°.* mais l'épitre dédicatoire, qui est de Grotto, est datée du 10 Décembre 1585. Il y a 24 harangues, dont la derniere est latine. Barthelemi de Viete, Lyonnois, a traduit en notre langue ces 24 harangues. L'épitre dédicatoire à M. Seguier, est du 29. de Mars 1611. je ne sçais pas si cette traduction fut imprimée dès-lors; je ne connois que l'édition de 1628. *in-8°.* à Paris, chez Nicolas Bessin, & Antoine Robinot. Le titre de cette traduction est en ces termes *Les harangues de Louis Grotto, aveugle d'Hadrie, admirable en éloquence, par lui prononcées en plusieurs lieux, où il a été envoyé ambassadeur: très-utiles à toutes sortes de personnes, traduites de latin & d'italien en françois, par Barthelemi de Viette, Lyonnois.* M. Baillet ne parle point de ce traducteur dans ses jugemens des sçavans sur les plus célébres traducteurs, ni le pere Colonia, Jésuite, dans son histoire littéraire de Lyon. De Viette a traduit encore les contemplations ou méditations du cardinal Borromée, & a composé d'autres ouvrages, comme les beautés de la très-sainte Vierge. C'est tout ce que je connois de cet auteur. *Dans le Dictionnaire historique, on se contente aussi de dire en général que* l'on a des poësies de Louis Grotto. Celles que nous connoissons, sont: 1. *L'Adriana*, tragédie imprimée à Venise, en 1582. & 1586. & encore en 1610. *in-12.* Le sujet est tiré de la premiere nouvelle du second volume de Bandel; 2. *L'Alteria*, comédie en vers italiens, à Venise, en 1587. *in-12.* 3. *L'Emilia*, comédie en vers, à Venise, en 1586. & 1596. *in-12.* celle-ci a été traduite en prose françoise, par un anonyme, en 1609. à Paris, *in-12.* Le texte original y est joint; 4. *Il Tesoro*, comédie en vers, à Paris, en 1583. *in-8°.* & en 1586. aussi *in-8°.* 5. *Il Pentimento amoroso, favola pastorale*; à Paris, en 1583. *in-12.* 6. *La Calisto, favola pastorale*; à Paris, en 1583. *in-12.* Voyez l'ouvrage de M. Fontanini, intitulé: *Notizia de' libri rari nella lingua italiana*, édition de Londres, en 1726. *in-8°.* pag. 154. 159. & 168. & l'édition *in-4°.* de Venise, en 1728. sous le titre de *Bibliotheca Italiana*, &c. pag. 124. 128. & 135.

GROULART, (Claude) premier président au parlement de Rouen, jurisconsulte & traducteur. M. de Thou l'avoit connu à Valence, où ils étoient allés l'un & l'autre pour étudier. Groulart y perdit son tems; sa grande jeunesse le portoit trop à la dissipation: mais après la funeste journée de S. Barthelemi, s'étant retiré à Geneve, parce qu'il professoit la Religion Protestante, il se rendit le disciple de Scaliger, sous qui il étudia durant 15 mois, avec la plus grande application, ensorte qu'il apprit fort bien les langues grecque & latine. Revenu en France, il dissimula les sentimens ausquels il étoit toujours attaché; & il se fit pourvoir d'un office de conseiller au grand conseil. Dans la suite, protégé par M. de Joyeuse, il fut fait premier président au parlement de Rouen. Cette ville s'étant rangée en 1594. sous l'obéissance de Henri IV. les membres

du parlement, qui pendant tout le tems de la guerre avoient tenu leur siége à Caen, au nom du Roi, furent aussi-tôt rappellés à Rouen, où Groulard prononça un discours très-solide & très-éloquent, au sujet de la réunion. Ce magistrat travailla par ordre du Roi à la réforme de la coutume de Normandie, & l'on assure qu'il l'expliqua peu après par un commentaire qui a été imprimé. Dans la bibliotheque des coutumes, page 151. on dit que ce commentaire est anonyme, & que *la conjecture qui le fait attribuer à M. le président Groulard, est peut-être de ce que l'épitre dédicatoire lui est adressée par l'imprimeur avec trop d'érudition.* On ajoute: » que comme » le titre des exécutions par decret avoit été ajouté » à l'édition *in*-4°. sans commentaire, on peut con- » clure que celui qui a été imprimé *in*-12. en 1603. » avec ce titre, est du même M. Groulart, à qui l'im- » primeur a fait encore une épitre dédicatoire. Ce président a fait quelques traductions des Orateurs Grecs, imprimées par Henri Etienne. M. Huet ne parle que de la traduction de Lysias, dont il fait ainsi l'éloge: *In Lysiâ exponendo ita se gessit Claudius Grolartus, Neustriaci senatus princeps, ut eum visus sit tenuisse modum, quem in oratorum interpretatione requiri diximus.* * Thuana, pages, 15 & 16. Histoire de M. de Thou, liv. 109. année 1594. Huet, *de Claris interpretibus*, page 161.

GRUEBER, (Jean) Jésuite, Allemand, étoit né à Lintz en Autriche, on ne sçait en quelle année. On ignore aussi la date de son entrée dans la société des Jésuites. Tout ce que l'on a sur son âge, est ce que dit Melchisedech Thevenot, qu'en 1665. le P. Grueber avoit environ 45 ans. Il avoit fait une étude particuliere des mathématiques, & de grands progrès dans la piété, lorsqu'il supplia ses supérieurs de le nommer à la mission de la Chine. Il partit de Rome en 1656. & arriva à Macao en 1659. On ne dit point où il avoit séjourné dans l'intervalle. Sa connoissance des mathématiques l'ayant fait appeller à la cour de l'Empereur, il se rendit à Pékin. Peu de tems après, il eut ordre de revenir en Europe, pour conférer avec le général de la société sur plusieurs affaires importantes. C'étoit en 1661. Le pere Grueber trouva que les Hollandois s'étoient emparés de tous les ports des Portugais, ensorte que ne pouvant aborder, il se fit une route que personne avant lui n'avoit encore pratiquée. Il pénétra dans le pays des Tartares, & chemiuant par Barantola, capitale du Tanchut ou Tangut, par l'Inde, la Perse, Smyrne & Messine, il arriva enfin à Rome. Lorsqu'il eut terminé dans cette derniere ville les affaires pour lesquelles il avoit été envoyé, il se remit en chemin pour la Chine, prenant sa route par la Moscovie, d'où il alla à Constantinople. Etant tombé en cette ville dans une maladie dangereuse, il prit la résolution de retourner en Italie, s'il recouvroit ses forces. Il étoit en effet à Florence, en 1665. & ce fut là qu'il mourut, dans le tems qu'il se préparoit à retourner à Constantinople. On a de lui les ouvrages suivans: 1. *Iter è China in Mogor.* Dans la *China illustrata* du P. Athanase Kircher, partie seconde, chapitre II. 2. *Epistola ad Athanasium Kircherum scripta Venetiis 10 Maii 1664. de Campanis Pekinensibus*; dans le même ouvrage, cinquiéme partie, chap. I. 3. *Epistola ad JoannemGrammans societ. Jesu*: le P. Grueber écrivit cette lettre à Vienne, dans le tems qu'il se préparoit à passer en Moscovie; 4. *Epistola ad virum nobilem & eruditum*: cette lettre est écrite de Dantzic, le 11 Décembre 1644. 5. *Epistola ad eundem*: écrite de Silésie, le 14 Mars 1665. Melchisedech Thevenot a publié ces trois lettres dans ses *Relations de divers voyages*, quatriéme partie, à Paris, en 1673. *in-folio*: 6. dans le même recueil, on trouve, *Viaggio del Padre Giovanni Grueber, tornando per terra da China in Europa*, avec une traduction françoise, & un abrégé de ce voyage, en latin. Le P. Grueber n'a pas dressé lui-même cette relation; mais elle a été écrite sur les récits qu'il avoit faits dans les conversations; 7. La briefve & exacte réponse du P. Jean Grueber à toutes les questions que lui a faites le sérénissime grand duc de Toscane; à la fin de la *China illustrata* du P. Kircher, dans l'édition françoise de cet ouvrage, faite à Amsterdam, en 1670. *in-fol.* 8. *Relazione della China, cavacata da un ragionamento tenuto col P. Giovanni Grueber, della compagnia di Giesu.* * Extrait des *Mémoires manuscrits* latins, communiqués par le P. Oudin, Jésuite.

GRUNDMANN, (Martin) ministre Luthérien, étoit de Silésie, & s'acquit une grande réputation dans sa patrie par son zéle, sa probité, & son érudition. Il est mort en 1696. âgé de 77 ans, après avoir exercé le ministere durant 53 ans. Il est auteur des écrits suivans. *Martini Firmiani Idolum Marianum, contrà Pontificios*, c'est-à-dire, contre les Catholiques, *in*-4°. en 1661. *Ejusdem defensio idoli Mariani contra Joannem Christophorum Peschelium, Jesuitam*; à Breslaw, *in*-4°. *Deliciæ historiæ*, en 1653. *in*-12. & deux ouvrages écrits en allemand. Il a laissé de plus d'amples collections en six volumes *in-fol.* & en dix volumes *in*-4°. qui sont une preuve de sa grande application à l'étude. Il avoit épousé *Chrétienne* Rose, fille de *Chrétien* Rose, médecin de Gorlic, de qui il eut CHRÉTIEN Grundmann, né à Grunau, bourg de la haute Lusace, le 18 Décembre 1668. Chrétien fut élevé par son pere, jusqu'à l'âge de 15 ans, après lequel tems, on l'envoya à Gorlic, où il continua ses études sous Chrétien Funecius, recteur du collége, Abraham Vechner, prorecteur, Martin Richter, con-recteur, & Chrétien Hauff sourecteur. Il fit de grands progrès dans les humanités pendant cinq ans, qu'il étudia dans ce collége. En 1689. on l'envoya à Lipsic, où il étudia la philosophie sous Valentin d'Albert, Chrétien Weidling, & Samuel Grosser; l'astronomie & la géographie sous Jérôme Dicelius; l'histoire civile & littéraire, sous Otton Mencken; l'histoire Ecclésiastique, sous Thomas Ittigius; la théologie, sous Jean Schmid, Jean Gunther & Jean Olearius, & l'art de la prédication, sous Jean-Benoît Carpzovius & autres. En 1690. il soutint une dispute qui lui fit honneur, *de Ileburgi origine*, & une deuxiéme en 1691. *de calculo albo veterum*; ces deux disputes ou theses, sont imprimées. Au mois de Mai 1692. George Diéteric Pflugk, de l'ancienne & illustre maison de ce nom, seigneur de Posterstein, auparavant conseiller intime du duc de Saxe-Gotha, & chancelier du duché d'Altenbourg, le choisit pour conduire les études de ses enfans, & Grundmann s'acquitta de cet emploi durant trois ans, au contentement de M. Pflugk, dont il acquit l'estime & l'amitié, de même que de toute son illustre famille. Au mois de Mai 1696. il fut donné pour adjoint à Jean Mosdorff, pasteur ou ministre de Heukewald, qui étoit âgé & infirme; il épousa sa fille, & en 1706. Mosdorff étant mort, il eut en chef le gouvernement de son église, qu'il a dirigée jusqu'à la fin de sa vie avec tant d'attachement, qu'il a refusé constamment tous les autres postes, qui lui furent présentés. Ce fut principalement à sa persuasion, que pour donner de l'émulation aux pasteurs de son canton & des environs, on établit en 1712. une espéce d'académie, qui prit le titre de *Collegium philo-litterarium*, & qui a produit divers écrits, & plusieurs theses de théologie. Grundmann s'étoit acquis un si grand nom qu'il étoit en relation avec presque tous ceux qui cultivoient les lettres dans toute l'étendue de l'Allemagne, & l'on a trouvé un très-grand nombre de lettres de ces sçavans, parmi ses papiers. Quoique ce commerce & les fonctions de

son ministere, qu'il remplissoit exactement, dussent lui emporter un tems considérable, il a trouvé encore celui de donner plusieurs écrits, qui ont assurément leur utilité. Ces écrits sont: 1. *Linea amoris votiva*, à la louange de Chrétien-Frédéric Wilischius, recteur du collége d'Altenbourg, en 1714. Grundmann y parle des sçavans, morts dans la même année 1714. 2. *Jubila inter nubila*, en 1715. à l'occasion de la naissance du prince Maurice Guillaume. L'auteur y parle de la mort de 14 princes de l'Europe. 3. *Sparta oppidana post paganam*, en 1715. C'est une lettre écrite au nom de l'académie dont on a parlé, & dans laquelle l'auteur fait mention de 53 pasteurs, qui ont été tirés du gouvernement de quelques églises de village, pour en gouverner dans les villes; 4. *Cereus in ara Tornensi extinctus*, ou éloge funebre de Jean-Frédéric Schulz, pasteur de l'église désignée dans ce titre, en 1716. 5. *Otia post negotia*, en 1716. L'auteur qui adresse cet écrit à Bernard Pflugk, y parle de 40 ministres d'état, qui ont quitté la cour, pour passer le reste de leurs jours dans la retraite; 6. Il est auteur des listes historiques de sçavans, & autres enlevés par la mort, que l'on trouve dans les *Miscellanea Lipsiensia*, sous le titre de *Urna Defunctorum*, *imprimis eruditorum*, pour les années 1713. 1714. & 1715. 7. *Ossa & cineres quorumdam in Republ. orbis Europæi tum civili*, *tum imprimis litteraria anno 1716. defunctorum*; à Lipsic, en 1717. *in*-8°. Il a laissé plusieurs autres ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste, dans les *Miscellanea Lipsiensia*, tome XII. Grundmann est mort le 6 Février 1718 âgé de 49 ans, & environ deux mois. *Voyez* son éloge, en latin, par Chrétien Eberhardt, dans le tome XII. des *Miscellanea Lipsiensia*, que l'on vient de citer, pages 198. & suivantes; & dans la préface, ou *Continuatio fatorum*, *institutive hujus litterarii*, du tome VIII. des mêmes *Miscellanea*.

GRUNER, (Vincent) auteur du quinziéme siécle, étoit de Zuickau, ville d'Allemagne, capitale du pays de Voitland, en Misnie, éleve de l'académie de Leipsic, qu'il honora par ses talens. Il étoit habile dans les humanités & dans la philosophie. Il a enseigné celle-ci à Leipsic, & a passé presque toute sa vie à l'instruction de la jeunesse. Il étoit en 1410. recteur de l'université de Leipsic. Il a laissé un ouvrage sur la grammaire, un autre sur la rhetorique; un traité sur le canon de la messe; des theses, &c. *Voyez* l'anonyme, publié par Joachim-Jean Maderus, à Helmstadt, en 1660. *in*-4°. nombre XXVII.

GRUTER, (Jean) *On parle de ce sçavant dans le Dictionnaire historique*, & dans celui de Bayle. Le P. Niceron en a donné un article détaillé dans le tome IX. de ses *Mémoires*, &c. mais en parlant du *Lampas seu fax artium*, *hoc est Thesaurus criticus*, &c. publié par Gruter, en six gros volumes *in*-8°. Il dit que *Daniel* Paréus en donna un septiéme, en 1623. Ce fut *Jean-Philippe* Paréus, qui le donna pour avoir occasion de se venger de Gruter, qui avoit maltraité son travail sur Plaute. Aussi ce volume ne contient-il presque que ses *Analecta Plautina*, & une réponse de 96 pages à l'écrit de Gruter, intitulé: *Christophori Pflugii Epistola monitoria nova editioni Plauti quæ modo adornatur præfigenda*, &c. La réponse a pour titre: *Præfatio ad Christophorum Pflugium*, &c. Le P. Niceron a oublié aussi de citer deux lettres de Jean Gruter à Michel Picart, imprimées dans le tome IV. des *Amœnitates litterariæ* de monsieur Scelhorn, page 532. &c. Gruter parle fort mal de Parée dans ces deux lettres. Dans le cinquiéme volume de la même collection, est une autre lettre de Gruter au même. Dans le *Sylloge Epistolarum* d'Antoine Matthieu (ou *Matthæus*) page 84. on lit l'extrait d'une lettre de Jean Gruter, où il parle de deux écrits ausquels il travailloit, l'un intitulé: *Aranea*, l'autre, qu'il désigne par ces mots: *Opusculum plenum notarum politicarum in Suetonium*, *Sallustium*, *Vegetium*, *& Onosandrum. Elegia in laudem V. C. Antonii Augustini Archiepiscopi Tarraconensis*, *Joannis Gruteri Antwerp.* à la page 41. de l'éloge funebre du même *Antonius Augustinus*, par André Schott, chez Plantin, *in*-4°. de 43 pages, sans date: mais l'épitre dédicatoire est datée de 1586. Elle est adressée à Lævinus Torrentius.

GRYNÆUS, (Jean-Jacques) *Supplément*, *tome I.* .... aveuglé, *lisez*, aveugle. Après ces mots, *des Pseaumes*, au lieu d'une virgule, mettez un point & une virgule. On dit Grynæus, mort en 1618. il est mort le 30 Août 1617. Le P. Niceron a donné un abrégé de sa vie, & un catalogue de ses ouvrages, dans le tome XXXVII. de ses *Mémoires*, &c.

GRYNÆUS, (Jean) docteur & professeur en théologie dans l'université de Basle, naquit le 18 Juillet 1705. à Leufelfingen, village du canton de Basle, où *Samuel* Grynæus, son pere, étoit pasteur, & en même tems doyen du chapitre de Waldenbourg & Hombourg. Sa mere étoit issue de la famille Fœsch, très-distinguée dans la ville de Basle. N'ayant que 16 mois lorsqu'il perdit son pere, il fut élevé par les soins de sa mere, & dès l'âge de cinq ou six ans, il donna des preuves de la mémoire la plus heureuse que l'on pût souhaiter. Il brilla dans le cours de ses classes, & dans sa philosophie qu'il commença en 1717. à l'âge de 12 ans. Il fut reçu maître-ès-arts, en 1720. son gout l'entraînoit du côté de la théologie: mais on l'en detourna, tant à cause de sa complexion foible & delicate, que parce qu'il avoit déja deux freres engagés dans le ministere: l'un étoit *Simon* Grynæus, qui est mort, & qui a disputé avec honneur la chaire de logique, en 1722. & soutenu des theses *De Logicâ surdi nati*: l'autre, *Samuel* Grynæus, aujourd'hui pasteur à Wintersingue, village du canton de Basle. *Jean* s'appliqua donc au droit, subir en 1724. tous les examens de la licence, & soutint en 1725. des theses publiques, sous le titre de *Theses juridicæ miscellaneæ.* Il y attaqua, entr'autres, avec force le sentiment de ceux qui prétendent que le *Mensonge officieux* e. licite en certaines rencontres. Il profitoit en même tems des lumieres de M. *Christ*, alors professeur en droit & depuis secrétaire d'Etat & scholarque; & pour faire des progrès encore plus solides, il se mit à étudier l'hébreu & le grec sous la direction de M. Frey, depuis premier professeur en théologie, à Basle. Jean Grynæus étudia avec le même succès le caldaïque, le syriaque, le rabinique, & même l'arabe. La chaire de droit naturel venant à vaquer en 1727. il se mit sur les rangs, & soutint des *Theses miscellanées*, *tirées du droit naturel & de la philosophie morale.* Un autre ayant eu la chaire, il disputa pour celle de logique en 1731. & soutint encore des *Theses miscellanées*, qui furent applaudies sans être récompensées. En 1733. il se presenta de nouveau pour la chaire d'hébreu, vacante par la mort de Jean Buxtorf, arrivée le 10 Juin 1732. il soutint ses theses, le 20 Mars, & le sort décida pour un autre de ses compétiteurs; mais deux ans après, le nouveau professeur étant tombé malade, Grynæus fut nommé pour remplir ses fonctions, ce qu'il a fait jusqu'en 1737. qu'il eut la chaire des *Lieux communs & des controverses*, vacante par la mort du célébre M. Iselin. En 1738. il fut fait docteur en théologie. En 1740. il eut la chaire de théologie, qui vaquoit par la mort du sçavant M. Werenfels. Il prononça alors un discours sur les connoissances, qui sont nécessaires à un bon théologien. (*Oratio inauguralis quâ Joannes Grynæus sacræ theologiæ doctor & professor Basileensis quibus præsidiis instructum esse*

oporteat Novi Fœderis interpretem exponit.) Ce discours est imprimé dans le recueil intitulé : *Tempe Helvetica*, &c. tome V. page 460. & suivantes. En 1742. M. Grynæus fut élu recteur de l'université. Il mourut le 11 Avril 1744. Son oraison funebre fut prononcée par M. Ryhiner, pasteur de saint Léonard, où M. Grynæus a été inhumé. * Extrait de son éloge, imprimé dans le *Journal Helvetique*, mois de Septembre 1744. depuis la page 244. jusqu'à 256. On y a inseré des vers latins de M. Frey, à la louange de son disciple & son ami.

GRYPHIUS, (Chrétien) *Supplément de* 1735. *tome I. page* 87. *colonne* 2. . . . 1609. lisez, 1689. . . . *ressentiorum*, lisez, *recentiorum*. . . 1706. lisez, 1690. *Ajoutez à ses ouvrages* la dissertation suivante : *Observatio Christiani Gryphii, rectoris, professoris & Bibliothecarii Magdalenei apud Wratislavienses in Silesiâ, die 6 Martii anni* 1706. *piè defuncti, de exterorum, præcipuè Gallorum erroribus geographicis.* Cette dissertation est imprimée, pag. 1. & suiv. des *Miscellanea Lipsiensia*, tome X. à Lipsic, en 1711. *in*-8°. Elle a été communiquée par Chrétien Stieffius, qui avoit succédé aux mêmes emplois que Gryphius avoit remplis.

GUAGUIN, (Robert) *Voyez*, GAGUIN.

GUALTERIO, (Philippe-Antoine) cardinal, &c. *A la fin de son article, dans le Supplément de* 1735. *tome I. page* 38. Celui qui a dressé la plus grande partie des généalogies qui sont *dans ce Supplément*, a ajouté que le cardinal Gualterio, avoit pour frere *Joseph-François* Gualterio, archidiacre de Cavaillon, vicaire général de l'évêché d'Albano, & ensuite évêque de Vaison, &c. On s'est trompé, Joseph-François Gualtery (non Gualterio) archidiacre de Cavaillon, & évêque de Vaison, en 1703. mort le 20 Novembre 1723. n'étoit pas même parent du cardinal Gualterio, loin d'être son frere. Il étoit né à Carpentras, dans le comtat Venaissin de Pierre Siffren de Gualtery, président de la chambre Apostolique du Comtat, & d'Angélique d'Inguimbert de Pramiral. On peut consulter sur cela l'histoire de l'église cathédrale de Vaison, par le pere Boyer, Dominicain, imprimée à Avignon, en 1731.

GUALTERUS, (Rodolphe) ministre à Zurich, &c. *Ajoutez à ce qu'on en dit dans le Dictionnaire historique, que* François Hotman étoit en grande liaison avec lui, comme on le voit par les lettres dudit Hotman, imprimées en 1730. à la Haye *in*-4°. Dans le même recueil, on a inséré pareillement trois lettres de Gualterus à François Hotman. La premiere est du 17 Septembre 1578. Gualterus parle à Hotman des troubles qui agitoient quelques églises Protestantes : la deuxiéme est du 20 Décembre 1578. Il y est encore question des affaires qui concernoient les mêmes églises : la troisiéme est du 12 Août 1580. Elle ne contient gueres que des nouvelles qui ont le même objet.

GUALTHON. *Cherchez*, VAZON.

GUARIN, (dom Pierre) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, &c. *Dans le Supplément de* 1735. *on dit que* ce sçavant Bénédictin devoit donner un Dictionnaire pour la langue hébraïque, & l'on ajoute, que l'auteur étant mort, cet ouvrage ne paroîtroit peut-être pas. Il a paru en 1746. à Paris, chez Collombat, en deux volumes *in*-4°. sous ce titre : *Lexicon Hebraïcum & Chaldæo-Biblicum, in quo non solùm voces primigeniæ, seu radicales, verùm etiam derivatæ, cum omnibus earum accidentibus, ordine alphabetico disponuntur; & latinis earum interpretationibus, quas exhibent optima, quæ hactenus prodierunt, vocabularia hebraïca & chaldaïca, præmittuntur græcæ quas suppeditant LXX. interpretum translatio, & quæ supersunt Aquilæ, Symmachi, Theodotionis V. VI. & VII. editionum fragmenta. Accedunt nomina propria virorum, mulierum, idolorum, populorum, regionum, urbium, montium, fluviorum, &c. cum præcipuis eorum etymologiis. Auctore D. Petro Guarin presbyt. & Monacho ord. S. Bened. è congreg. S. Mauri.* Les auteurs de la préface de ce *Dictionnaire* avertissent, que le travail de dom Guarin ne s'étend que jusqu'à la lettre *Mem*, inclusivement, que les sept lettres suivantes ont été exécutées par dom le Tournois, & que les deux dernieres lettres sont de la composition de deux autres religieux de la congrégation de S. Maur. On rend compte de cet important ouvrage, dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Mars 1746.

GUARINI, nommé plus communément Guarino Guarini, l'un des restaurateurs des belles lettres, dans le quatorziéme & quinziéme siécle, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, naquit à Vérone, l'an 1370. de l'illustre famille des *Guarini*. Il fut disciple de Jean de Ravenne, célébre grammairien, & le maître de quantité de sçavans, sortis de son école. Instruit sous lui de la langue latine, & ne trouvant point de secours en Italie pour apprendre la langue grecque, il se transporta à Constantinople, où il se rendit le disciple de Manuel Chrysoloras, sous qui il devint habile dans cette langue. Aussi, l'appelle-t-il plusieurs fois son maître, & le comble-t-il des plus grandes louanges dans quelques-unes de ses lettres, dont on parlera plus bas. Guarino étoit à peu près dans sa vingtiéme année, lorsqu'il alla à Constantinople, & il y demeura cinq ans. Revenu en Italie, il commença à y répandre les connoissances qu'il avoit acquises auprès de Chrysoloras, & dans les voyages qu'il fit dans la Grece, & l'on croit qu'il fut le premier des Italiens, qui depuis la chute de l'Empire Romain y enseigna la langue grecque. Il a rendu ce service à Venise, à Ferrare, à Vérone & à Florence, & peut-être encore ailleurs; car on ne nous a pas conservé ni l'ordre, ni les dates de ses changemens. A Venise, il fut collegue de Philelphe, comme celui-ci nous l'apprend dans la neuviéme lettre de son dix-septiéme livre. *Memini*, dit-il, *antequam navigarem in Thraciam, me Venetiis docuisse . . . docebant etiam istic per id temporis Victorinus Feltrensis, Veronensisque Guarinus*, &c. Louis Moscardo, historien de Vérone, dit qu'il fut appellé dans cette ville l'an 1420. qu'on lui donna 150. ducats d'appointemens, & qu'en 1422. il eut pour disciple Albert de Sarziano, comme celui-ci le dit dans ses lettres. Luc Wadingue dit qu'Albert apprit seulement la langue latine sous Guarino, & le grec sous Manuel Chrysoloras : mais dans les lettres mêmes d'Albert, imprimées avec sa vie, en 1688. à Rome, l'auteur dit, comme Moscardo, qu'il étudia le grec sous Guarino, à Vérone, à l'âge de 37 ans. *Voyez*, ALBERT. Ce fut Nicolas III. marquis d'Est, qui attira Guarino à Ferrare, où il se maria, & sa postérité subsiste encore dans cette ville. Il fit depuis plusieurs autres séjours, & ne revint à Ferrare que sur la fin de sa vie. Il y mourut le 4 Décembre de l'an 1460. & fut enterré dans l'église paroissiale de saint Paul. Baptiste Guarini l'ancien, le plus sçavant de ses fils lui composa cette épitaphe :

Quæ per te vixit Musarum cura, Guarine,
Græca, Latina simul, te moriente dolet.
Quam superis tua casta fides, moresque placerent,
Lustra tibi vita nona bis acta probant.
Quod Verona dedit, rapuit mors improba corpus :
Quod virtus peperit, restat in orbe decus.

Vossius dit que Guarino a traduit les dix premiers livres de Strabon, en concurrence avec Grégoire Tiphernas, qui avoit, dit-il, traduit les sept derniers : mais M. le marquis Scipion Maffei semble

démontrer que Guarino a traduit les 17 livres entiers, à la sollicitation, & par les ordres du pape Nicolas V. Le traducteur auroit dédié son travail à ce pape, mais celui-ci étant mort avant qu'il fut achevé, il le dédia à Jacques-Antoine Marcello, sénateur de Vénise. Il y a eu plusieurs éditions de cette traduction : la premiere fut faite à Rome, vers l'an 1470. *in-folio*, par les soins de Jean-André, évêque d'Aleria, qui la dédia au pape Paul II. & la deuxiéme à Venise, par Vindelinus de Spire, l'an 1472. Jean André, évêque d'Aleria, dans sa préface, dit ce que Vossius a répété depuis, que Guarino n'a traduit que les dix premiers livres, & Grégoire Typhernas, les sept autres. *Voyez* le commencement de cette préface dans les *Annales Typographici* de Maittaire, tome I. page 96. Ce point de critique, concernant la part que Guarino a eue à la traduction de Strabon, & le sort de cette traduction, est discuté avec beaucoup d'exactitude dans la *Disquisitio de Nicolai V. Pontif. Max. erga litteras & Litteratos viros patronicio*, pag. 186. & suiv. par M. Dominique Georgi, à la suite de la vie du même pape Nicolas V. *in-4°.* écrite en latin, & imprimée à Rome, en 1742. *Joannes Britannicus* dans sa lettre, au sénat & au peuple de Bressia, rapportée par M. le cardinal Quérini, dans la premiere partie, page 81. de son livre sur l'histoire littéraire de Bressia, parle néanmoins comme Jean André, évêque d'Aleria : *Libros quatuor*, dit-il, *historia gothica disertissimè conscripsit Guarinus Veronensis, qui litteraturâ graeca, latinaque vir praestabilis, è graeco dimidiam Strabonis partem anteriorem in latinum vertit, quum reliquum morte praeventus non potuisset; nam id posteà Gregorius Tiphernas, vir & ipse singularis doctrinae, latinum fecit.* Voyez TIPHERNAS, où l'on a oublié de parler de l'édition, faite vers 1470. *Voyez* aussi la bibliotheque grecque de J. A. Fabricius, tome IV. livre 4. chapitre 1. Guarino a traduit aussi de Plutarque les vies de *Q. Fabius*, *Coriolan*, *Marcellus*, *Philopoemen*, *T. Quintus Flaminius*, *C. Marius*, *Lysander*, *L. Cornelius Sylla*, *Nicias*, *M. Crassus*, *Eumenes*, *Alexandre le Grand*, *Dion*, & *Brutus*. On y ajoute, selon quelques manuscrits, les vies de *Numa Pompilius*, d'*Alcibiade*, & de *Cesar*. Il a traduit de plus la vie d'*Evagoras*, qui est d'Isocrate, & celle d'*Homere*, attribuée à Plutarque, mais dont l'auteur n'est pas connu. Ces traductions se trouvent dans quelques anciennes éditions latines de Plutarque, avec les vies de *Platon*, & d'*Aristote*, qui sont de la composition de Guarino. Les autres ouvrages qu'il a traduits de Plutarque, sont *les petits Paralleles*, imprimés *in-4°.* dans le quinziéme siécle, sans marque du lieu de l'impression, ni la date ; & réimprimés depuis par Ascensius, avec quelques ouvrages de Léonard Aretin ; & le traité de *liberis educandis*, imprimé en 1485. à Brescia, *in-4°.* sous ce titre, rapporté par Maittaire (page 179.) *Plutarchus de Liberis educandis Lat. cum Guarini Veronensis praefatione, Magnus Basilius de institutis juvenum, lat. cum Leonardi Aretini praefatione.* Maittaire rapporte au même endroit l'ouvrage suivant : *Guarinus Veronensis de brevibus clarorum hominum inter se contentionibus à Plutarcho collectis, nuper in latinum conversis*, à Brescia, en 1485. *in-4°.* c'est peut-être l'édition des petits paralleles que l'on dit avoir été faite dans le quinziéme siécle, sans marquer la date, ni le lieu de l'impression. Les autres ouvrages de Guarino, sont : *Erotemata Guarini cum multis additamentis*, à Ferrare, en 1509. *in-8°.* c'est un abrégé de la grammaire grecque de Manuel Chrysoloras. *De arte diphtongandi, dialogus; de arte punctandi; de accentu; & vocabularium breviloquum*; à Basle, en 1481. *in-fol.* M. Maffei cite une édition de 1474. *Grammatica institutiones*; à Verone en 1487. & à Venise en 1497. *Nota in aliquot Ciceronis orationes*, à Basle, en 1553. *in-folio*; à Paris, en 1554. *in-folio*, avec les notes de plusieurs autres auteurs. M. Maffei rapporte les titres de divers autres ouvrages manuscrits de Guarino, & dit qu'on en trouve des copies dans beaucoup de bibliotheques, surtout de ses discours & de ses lettres. Nous en connoissons plusieurs de celles-ci qui sont imprimées : il y en a trois dans la *Collectio amplissima*, &c. des peres DD. Martenne & Durand, tome III. page 855. & suiv. La premiere de l'an 1447. est à la louange de l'éloquence d'Albert de Sarziano, disciple de Guarin : la deuxiéme qui est plus longue est de 1450. *ad Joannem Pratensem*; c'est une apologie de la lecture des poëtes profanes : la troisiéme que les éditeurs croient être aussi de Guarino, est une invective contre Charles de Malatesta, qui avoit fait briser la statue de Virgile, érigée à Mantoue à l'honneur de ce poëte. Il y a beaucoup de feu dans cette piéce. D'autres l'attribuent à Léonard Aretin : & c'est en particulier le sentiment de Jean-George Scelhorn (*Amoenitates Litteraria*, tome III. pag. 225. & suiv.) mais Laurent Mehus, qui a donné la vie & les lettres de Léonard à Florence, en 1741. *in-8°.* prouve fort bien, dans la vie de ce sçavant, pag. 38 & 39. que cette *invective* est de Pierre-Paul Vergerio. *Voyez*, VERGERIO. Dans l'ouvrage posthume d'Humfroy Hody, intitulé : *De Graecis illustribus lingua graeca humaniorumque literarum instauratoribus*, &c. à Londres, en 1742. *in-8°.* on trouve aussi quatre lettres de Guarino (pag. 45. & suiv.) la premiere est écrite à Manuel Chrysoloras, dont il fait l'éloge, & où il se rappelle les agrémens dont il avoit joui durant qu'il étoit auprès de lui à Constantinople : la deuxiéme *ad Bartholomaeum de Montepoli* est sur la mort du même Chrysoloras, dont il fait encore l'éloge assez au long. Guarino avoit promis d'écrire la vie de ce sçavant ; on ignore s'il l'a fait : la troisiéme lettre, sur le même sujet, est à Jean Chrysoloras, fils de Manuel. Enfin la quatriéme qui roule encore sur la même matiere, est adressée *ad Jacobum de Fabris.* Les peres DD. Martenne & Durand dans la préface du tome III. de la collection que l'on vient de citer, après avoir parlé de Guarino & des trois lettres insérées dans leur collection, disent que Guarino a fait une vie de S. Ambroise de Milan, tirée d'auteurs Grecs, & ils en donnent le prologue, page 874. Il est adressé à Albert de Sarziano.* Nous avons consulté pour cet article, la collection citée, l'ouvrage de M. Hody, celui de M. Maffei *de' gli Scrittori Veronesi*, dans sa *Verona illustrata*, édition *in-fol.* où il y a un long article de Guarino ; les annales de l'imprimerie, en latin, par Maittaire ; & le tome XXIX. du P. Niceron. On peut ajouter qu'entre le grand nombre d'enfans qu'a eus Guarino, il y en a eu deux qui se sont distingués, BAPTISTE & JERÔME. Le premier a enseigné à Ferrare ; il vivoit encore en 1494. & il y avoit déja 33 ans qu'il remplissoit la charge de professeur des belles lettres dans cette ville. On a de lui, *Poëmata latina* : *Mutina* : en 1496. *in-4°.* *De ordine docendi & studendi libellus*, imprimé plusieurs fois, & en dernier lieu à Jena, en 1704. *in-8°.* par les soins de Struvius, qui y a ajouté une préface, & a revu l'ouvrage sur quelques manuscrits. C'est le même Guarino qui a publié le premier le commentaire de Servius sur Virgile, à Ratisbonne, en 1471. *in-fol.* JERÔME s'est distingué dans les armes & dans les lettres : mais ses écrits ne sont point imprimés. *Voyez* l'article que M. Maffei donne de l'un & de l'autre pag. 81. 82. & 83. de ses écrivains de Verone.

GUARINI, (Baptiste) poëte Italien, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire historique*, fils de *François* Guarini, étoit *arriere-petit-fils du précédent*, & d'*Orsolima*, fille du comte *Balthasar* Macchiavelli, gentilhomme de Ferrare. Il naquit dans cette

ville l'an 1537. Tout ce qu'on peut dire des actions de sa jeunesse, c'est qu'il paroit avoir étudié quelque tems à Pise, que son nom se trouve dans les regiſtres de l'université de Padoue, qu'il alla néanmoins fort jeune à Rome, & qu'il enseigna durant plusieurs années la morale d'Ariſtote, dans le collége de Ferrare. Après avoir terminé, par l'entremiſe d'Hercule, duc de Ferrare, un procès qu'il fut obligé d'avoir avec son pere, pour la succession de deux de ses oncles, il épousa *Thaddée*, fille de *Nicolas Bendedei*, & d'*Alexandra Roſſetti* d'une bonne noblesse de Ferrare. Guarini paſſa par beaucoup d'emplois, mais il eſt presque impoſſible d'en marquer l'ordre & les dates, faute de mémoires. Il fut d'abord envoyé par Alphonse II. duc de Ferrare, en ambaſſade à Venise, & ensuite en Piémont, où il demeura cinq ans. Etant à Turin, il présenta son *Paſtor fido* à Charles, duc de Savoye, à l'occasion du mariage de ce prince avec la princesse Catherine, fille de Philippe III. roi d'Espagne, & cette paſtorale fut alors représentée pour la premiere fois; ce qui se fit avec beaucoup de magnificence. En 1572. Guarini alla à Rome complimenter de la part du duc de Ferrare le pape Grégoire XIII. sur son élevation au pontificat. Revenu à Ferrare, il y fit un discours à la louange de l'Empereur Maximilien, & de Louis, cardinal d'Eſte, à l'occasion des funérailles qu'on leur fit dans cette ville. Il paſſa ensuite en Allemagne, vit l'Empereur, & alla en Pologne complimenter de la part de son prince, Henri, duc de Valois. De retour en Italie, il fut fait secrétaire d'Etat, & conseiller du duc de Ferrare. Lorſqu'Henri de Valois eut quitté la couronne de Pologne, après la mort de Charles IX. roi de France, arrivée le 30 Mai 1574. le duc de Ferrare, qui ambitionnoit la couronne de Pologne, envoya pour la briguer Guarini, qui demeura dans ce royaume plus longtems qu'il ne vouloit, par les intrigues de ses envieux, qui aimoient mieux le voir éloigné. Il revint enfin, & en 1582. ayant demandé au duc de Ferrare, & obtenu la permiſſion de se retirer, il paſſa depuis l'hyver à Padoue, & l'été dans sa maiſon de campagne: mais trois ans après, Alphonse de Ferrare le rappella à sa cour, & lui rendit la charge de secrétaire d'Etat. Il fut depuis employé en diverses négociations en Ombrie, à Milan & ailleurs, jusqu'en 1588. que dégouté de nouveau, & piqué d'ailleurs de quelques manques de ménagemens que le duc de Ferrare avoit eus pour lui, il demanda encore son congé, & entra au service du duc de Savoye, auprès duquel il reſta peu. Il étoit à Padoue en 1590. lorſqu'il y perdit sa femme, le 15 Décembre. En 1592. le duc de Mantoue l'ayant appellé auprès de lui, il l'envoya à *Inſpruck*, pour y négocier quelques affaires à la cour de l'archiduc. En 1595. reconcilié avec le duc de Ferrare, il retourna dans cette ville, où il étoit encore en 1597. lors de la mort du duc Alphonse. En 1599. il entra au service de Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane, qu'il quitta ensuite pour lui préférer le duc d'Urbin. Un an après, il revint encore à Ferrare, en 1604. & l'année suivante, cette ville l'envoya à Rome, pour complimenter le pape Paul V. sur son exaltation. Enfin, après quelques autres courses, paſſant à Venise, en revenant encore de Rome, il y tomba malade, & y mourut au mois d'Octobre 1612. âgé de 75 ans. D'autres reculent sa mort jusqu'en 1613. Il étoit membre de plusieurs académies, entr'autres des *Ricovrati* de Padoue, des *Intrepidi* de Ferrare, & des *Umoriſti* de Rome. Il n'a point été ni chevalier de S. Etienne de Ferrare, ni chevalier de S. Michel en France, comme plusieurs l'on écrit. Il eut trois fils, *Alexandre*, *Jérôme*, & *Guarino*. Alexandre fut d'abord au service d'Alphonse II. duc de Ferrare, qui l'envoya en ambaſſade en Toscane, & ensuite à celui du duc de Mantoue, dont il fut l'envoyé à Venise, & de Ferdinand, duc de Mantoue, pour les intérêts duquel il alla à Vienne en Autriche, & en Baviere; il fut auſſi camérier secret & secrétaire d'Etat de ces princes. On a de lui: *Orazione del sign. Aleſſandro Guarini, academico intrepido, detto il Macerato, fatta in lode di D. Aleſſandro Cybo, Marcheſe di Carrara, e recitata publicamente nell' academia*; à Ferrare, en 1606. *in-4°.* *Apologia di Ceſare, imperadore di Roma*; à Ferrare, en 1632. *in-4°.* *Pareri in materia d'honore e di pace*, imprimés plusieurs fois. Les ouvrages de *Baptiſte* Guarini, sont: 1. diverses harangues, ſçavoir: *ad sereniſſ. Venetorum principem Petrum Lauretanum, pro duce Ferrariæ, Venetiis publicè habita* 18 *Kal. Januar.* 1567. à Ferrare, en 1568. *in-4°.* *Ad Gregor XIII.* à Ferrare, en 1572. *in-4°.* *In funere imperatoris Maximiliani II.* à Ferrare, en 1577. *in-4°.* *In funere Aloyſi Eſtenſis S. R. E. cardinalis*; à Ferrare, en 1587. *in-4°.* *In præſtandâ Paulo V. Pont. Max. pro civitate Ferrariæ obedientiâ*; à Rome, en 1605. *in-4°.* Ce discours a été traduit en italien, & imprimé la même année à Ferrare; 2. *L'idropica, comedia*, à Venise, en 1614. *in-8°.* par les soins de *Gregorio di Monti*; 3. *L'Alceo, favola peſcatoria di Antonio Ongaro, co' gli intramezzi del Cavalier Battiſta Guarini deſcritti*, &c. à Ferrare, en 1614. *in-4°.* 4. *Il Paſtor fido, tragi comedia paſtorale*; il y a eu un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, & il a été traduit dans la plupart des langues de l'Europe. On peut voir dans la bibliotheque françoise, ou *hiſtoire de la littérature françoiſe*, &c. tome VIII. ce que l'on dit de cette paſtorale, & de ses diverses traductions françoises, depuis 1597. jusqu'à la derniere, imprimée en 1733. Le *Paſtor Fido* n'étoit encore que manuscrit, lorſque *Jaſon de Nores*, natif de l'isle de Chypre, sorti d'un gentilhomme de Normandie, & profeſſeur en morale à Padoue, fit contre la paſtorale de Guarini, & le gout des paſtorales en général, l'écrit intitulé: *Diſcorſo intorno a quei principii, cagioni, e accreſcimenti, che la commedia, la tragedia, e'l poëma eroico, ricevono dalla filoſofia morale, e civile, e da' Governatori delle republiche*; à Padoue, en 1587. *in-4°.* Guarini y répondit par l'ouvrage suivant: *Il verato, o difeſa di quanto ha ſcritto Giaſon de Nores contra le tragicommedie, e le paſtorali*; à Ferrare, en 1588. *in-4°.* De Nores oppoſa à cette réponse: *Apologia contro l'autor del verato*, &c. à Padoue, en 1590. *in-4°.* & Guarini fit une réplique, intitulée: 6. *Il Verato ſecondo, overo replica dell' Attizzato academico Ferrareſe, in difeſa del Paſtor fido*, &c. *in Firenze*, en 1593. *in-4°.* De Nores ne vit point cette replique, étant mort en 1590. Il y a eu plusieurs autres écrits pour & contre le *Paſtor fido*, auſquels Guarini ne prit point de part, ou ne parut point en prendre: on peut en voir la liſte dans les ouvrages qui sont cités à la fin de cet article; 7. *Compendio della poëſia tragicomica, tratto da i due verati per opera dell' autore del Paſtor fido, con l'aggiunta di molte coſe ſpettanti all' arte*; à Venise, en 1601. *in-4°.* 8. *Il Secretario, dialogo nel quale ſi tratta dell' officio del ſecretario, e del modo di comporre lettere*; à Venise, en 1594. *in-4°.* 9. *Parere ſopra la cauſa del Priorato del Cavalier Roberto Papaffava*; à Verone, en 1586. *in-4°.* & parmi les lettres de Guarino; 10. *Lettere, da Agoſtino Michele raccolte*; à Venise, en 1594. *in-4°.* & 1598. *in-4°.* 11. *Parere per li Decurioni di Spada della citta di Cremona, contro le pretenſioni de' dottori, di precedere nel ſedere in conſiglio*; à Mantoue, en 1601. *in-4°.* 12. *Rime*: ce sont des sonnets & des madrigaux, souvent imprimés; on a plusieurs traductions françoises des madrigaux; 13. Guarini entra auſſi dans une diſpute sur le tranſport des reliques de *S. Bellino*, conseillé par Jean Bonifacio, fameux jurisconsulte, & il a fait trois

écrits à cette occasion.* *Voyez* les mémoires du pere Niceron, tome XXV. *Bibliotheca italiana, o sia notizia de' libri rari nella lingua italiana*, &c. a Venise, en 1728. *in-4°.* pag. 134. 135. 136. 156. & 175. ALEXANDRE Guarini, arriere-petit-fils de Baptiste, a composé la vie de celui-ci : elle est dans le deuxiéme volume du *Supplément du Journal de Venise*.

GUENEBAULD, (Jean) médecin, né à Dijon dans le seiziéme siécle, étoit fils de *Eudes* Guenebauld. Après ses premieres études, il alla étudier la médecine à Padoue, & y fut reçu docteur, le 19 Juillet 1544. Il exerça ensuite dans la même ville, & depuis à Rome la profession qu'il avoit embrassée, & lorsqu'il fut de retour à Dijon, il y fut encore reçu médecin, le 2 Décembre 1596. après avoir soutenu des theses publiques, tant sur la philosophie naturelle, que sur les fievres pestilentielles. Le 14 Janvier de l'année suivante 1597. il épousa *Philipote* Clémenceau, dont il a eu, entr'autres enfans, un fils nommé *Claude* Guenebauld, dont il tira l'horoscope; ce qu'il fit aussi pour tous ses autres enfans. Par le crédit d'André Fremyot, alors abbé de saint Etienne de Dijon, & depuis archevêque de Bourges, avec lequel il avoit étudié à Padoue, il obtint le 20 Juin 1598. des lettres de médecin de l'écurie du Roi; & en 1601. le maréchal de Biron, gouverneur de Bourgogne, le choisit pour son médecin, ce qui lui procura l'exemption de toutes les charges publiques. On croit qu'il ne mourut que sur la fin de 1629. ou au commencement de 1630. Il a laissé un ouvrage qui l'a fait connoître dans la république des lettres, son titre est : *Le Reveil de Chindonax, prince des Vacies Druydes Celtiques, Dijonnois avec la sainteté, Religion, & diversité des cérémonies observées aux anciennes sépultures*, par J. G. D. M. a Dijon, en 1621. *in-4°.* Ce qui donna lieu à cet ouvrage fut la découverte d'un monument ancien, faite le 2 Novembre 1598. à Poussot, sur le chemin de Longvic, à un demi-quart de lieue de Dijon. On peut voir dans la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, un détail plus circonstancié de ce monument, à l'article Guenebauld, pag. 272. jusqu'à 276.

GUE'RARD, (dom Robert) *Supplément tome I.* .... *au lieu de ces mots*, à Ambourg dans la Bresse, &c. *lisez*, à Ambournay en Bugey, à quelques lieues de Bourg en Bresse, & de la riviere d'Ain. ..... *Ajoutez que* l'on a encore de dom Guérard quelques petites piéces latines sur la mort de dom Delfau, son confrere.

GUERET, (Gabriel) *Ajoutez ce qui suit, & que l'on n'a point dit dans le Dictionnaire ni dans le Supplément.* Il fut reçu au serment d'avocat, vers l'an 1660. Dans l'édition qu'il donna des arrêts notables du parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimés en 1679. outre qu'il augmenta ce recueil, il y ajouta de sçavantes notes, & y inséra plusieurs piéces curieuses, entr'autres une dissertation des coutumes de France, composée par Nicolas Catherinot, avocat du Roi au bailliage & siége présidial de Bourges, qui étoit allié de M. le Prêtre. M. Catherinot en fait mention dans une feuille imprimée en 1685. intitulée *le Journal du Parlement*, dédiée à M. Gueret. Gabriel Gueret laissa trois fils, encore vivans, l'un est curé de S. Paul à Paris, l'autre a été grand vicaire de feu M. du Tourouvre, évêque de Rhodés, & le troisiéme est au service du Roi. On peut ajouter encore à ce qu'on a dit du *Journal du palais*, qu'il y en a eu quatre éditions : la premiere est en 12 vol. *in-4°.* dont les dix premiers furent donnés par Claude Blondeau, reçu au serment d'avocat, le 12 Août 1659. & Gabriel Gueret, conjointement; sçavoir, le premier en 1672. le deuxiéme & le troisiéme en 1673. le quatriéme en 1676. le cinquiéme en 1678. le sixiéme en 1679. le septiéme en 1681. le huitiéme en 1682. le neuviéme en 1684. le dixiéme en 1686. le onziéme & le douziéme ont été donnés par M. Blondeau seul, sçavoir le onziéme en 1689. & le douziéme en 1695. La deuxiéme édition de 1701. est en deux vol. *in-fol.* on y ajouta trois tables : l'une des questions, la deuxiéme des matieres, la troisiéme des noms des parties. La troisiéme édition est de 1713. aussi en deux volumes *in-folio*, la quatriéme est de 1737. en deux vol. *in-fol.* sans augmentation. Messieurs Blondeau & Gueret n'ont admis dans cette compilation que les décisions des plus célébres parlemens du royaume : ils avoient travaillé sur les mémoires des avocats, qui avoient plaidé ou écrit, & quelquefois sur les instructions & les éclaircissemens que les juges même leur donnoient. Ils ont choisi les affaires les plus curieuses & les plus importantes, & tout y est traité avec beaucoup d'ordre, de méthode & de solidité. **Voyez* l'histoire abrégée des *Journaux de jurisprudence*, par M. Boucher d'Argis, avocat, dans le *Mercure de France*, Juin 1737. deuxiéme volume. On trouve un madrigal de M. Gueret, au-devant du poëme de J. de la Forge, intitulé : *Le Cercle des femmes sçavantes, dialogue en vers heroïques*, in-12. en 1663.

GUE'RIN, (Guillaume) avocat général au parlement de Provence. *On en parle dans le Dictionnaire historique; mais le peu qu'on en dit, d'après Maimbourg, n'est point exact, ni pour les dates, ni pour les faits.* On croit que ce magistrat, qui s'est si fort deshonoré, n'étoit point né en Provence. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'avant de venir en Provence, il avoit été lieutenant à Houdan dans l'Isle de France. Il se conduisit dans cette charge en juge inique, ce qui obligea le bailli de Montfort l'Amaury à rendre sentence contre lui. Il y est accusé & convaincu de concussion, de péculat, & de calomnies & déclaré inhabile à tenir jamais aucun état royal. Accusé encore & convaincu d'autres faussetés, larcins & infidélités, il fut constitué prisonnier, & élargi ensuite sans jugement. Barthelemi Chassaneuz (*Chassanaeus*) premier président du parlement de Provence, étant mort en 1541. Guillaume Garçonet, avocat général à Aix, fut nommé à sa place; & Guérin, on ne sçait par quelle intrigue, eut la charge de Garçonet, dont il prit possession le 12 Août de la même année 1541. En arrivant en Provence, il trouva que l'affaire des Vaudois étoit poursuivie avec beaucoup de vivacité. Chassaneuz, avant de mourir, avoit présidé au fameux arrêt, qu'on appelle *de Mérindol*; mais il ne l'avoit pas fait exécuter. Les Vaudois, pour en arrêter l'effet, avoient présenté leur profession de foi. Guérin affectant un zéle qu'il n'avoit pas, fit une réquisition qui tendoit à ce qu'à faute aux Vaudois d'abjurer les erreurs dont ils étoient accusés, l'arrêt susdit fût exécuté. Il en écrivit ensuite au Roi, & au chancelier, & en conséquence le comte de Grignan, successeur du comte de Tende, dans le gouvernement de Provence, reçut ordre du Roi d'assembler les troupes, & d'exterminer les Vaudois. Cet ordre fut suivi d'un autre envoyé au parlement, du 2 de Janvier 1542. Jean Maynier, baron d'Oppéde, qui jusques là n'avoit pris aucune part à tout ce qui s'étoit fait contre les Vaudois, parce qu'envoyé par le Roi, auprès de Lyon, il y avoit fait un très long séjour, proposa, qu'avant de mettre à exécution les ordres de sa Majesté, il falloit attendre quel seroit le succès des exhortations de Durandi, évêque de Cavillon, qu'il avoit envoyé à Mérindol, accompagné de plusieurs théologiens. La compagnie applaudit à son avis; mais elle voulut sçavoir qui avoit sollicité les ordres en question. Guérin avoua alors que c'étoit lui-même; & c'est contre la vérité, que dans la

suite, il voulut en accuser le président d'Oppéde. Garçonet étoit mort le 5 Août 1543. M. d'Oppéde fut nommé premier président, & ensuite commandant de Provence à la place du comte de Grignan, qui fut envoyé à la diéte de Worms. Déja treize ordres du Roi avoient été signifiés au parlement pour exterminer & extirper les Vaudois, lorsque Guérin somma d'Oppéde d'exécuter le cruel arrêt de Mérindol. D'Oppéde recula encore; un quatorziéme ordre le força de se rendre. L'histoire nous apprend le détail de toutes les inhumanités qui se passerent alors. Guérin porta la cruauté aussi loin qu'il le put. On raconte entr'autres ce fait. Un jeune homme de Mérindol, nommé *Maurice le Blanc*, tachant de se sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'avocat général s'écria de toutes ses forces, *Tolle, tolle*; & le Blanc fut arquebusé. François I. étant mort, M. d'Oppéde fut accusé d'avoir été l'instigateur, le promoteur & l'exécuteur de l'affaire de Cabrieres & de Mérindol. Henri II. le fit mettre en prison à Vincennes, & ensuite à Melun; & créa une chambre de justice, qu'on nomma la Chambre de la reine, & qui fut composée des membres de differens parlemens. On prit ensuite pour pretexte, qu'il y avoit eu sous le regne précédent quelques pratiques contre l'Etat dans le Boulonois & dans la Provence; & Guérin fut nommé procureur du roi dans l'examen de cette affaire. Il eut ordre de se déclarer partie contre ceux qu'on accusoit ou qu'on soupçonnoit. L'affaire des Vaudois fut ensuite renvoyée à la grand chambre du parlement de Paris, & d'Oppéde transféré dans les prisons de la conciergerie. Ce magistrat ayant déposé contre Guérin, qu'il accusa même du crime de fausse monnoie, Guérin se lia avec ses ennemis, tacha de le perdre, & fournit au sieur Aubery, lieutenant civil, que le Roi avoit chargé de faire la fonction d'avocat général, tout ce qu'il put inventer de faits calomnieux contre le président. Celui-ci en ayant été averti par un billet que son valet de chambre trouva le moyen de faire glisser dans un pâté, demanda le lendemain a l'audience où il fut présenté, que Guérin fût arrêté, parce qu'il avoit des choses très-graves à déposer contre lui; ce qui lui fut accordé sur le champ; l'accusé fut mis à la conciergerie: l'examen de cette affaire dura quelque tems, mais il fut fait avec beaucoup d'attention. Guérin, selon l'arrêt qui fut rendu contre lui, fut convaincu *de plusieurs faussetes, calomnies, prévarications, abus & malversations ès deniers du roi & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de procureur du roi, & autrement; & de plusieurs autres crimes mentionnés au procès.* Il fut convaincu en particulier d'avoir fabriqué, sous le nom d'Antiboult, contre Gaspar de Grimaldi, baron de Cagne & d'Antibes, quatre lettres, *l'une*, dit l'arrêt, *adressée au duc de Savoie, datée du 27 Octobre 1543. l'autre adressée a l'évêque de Nice, du 22 Janvier audit an; la tierce adressée au marquis d'Al gouast, du 6 Octobre 1541. & la quatriéme dont la souscription est à M. mon cousin Descros au Villars, du 8 Octobre audit an.* Ces lettres ne tendoient à rien moins qu'à faire passer M. de Grimaldi, comme coupable du crime de lese-majesté & d'avoir conspiré contre l'Etat; ce qui avoit obligé à faire arrêter le prétendu coupable, & à le constituer prisonnier à la conciergerie. Tous ces crimes de Guérin ayant été prouvés, il fut condamné à mort, non pour l'affaire de Cabrieres & de Mérindol, comme plusieurs historiens l'ont avancé, mais pour les seuls crimes mentionnés au procès, & indiqués audit arrêt, qui fut prononcé au dit Guérin, & exécuté, non en 1551. ni en 1552. ainsi qu'on le lit dans plusieurs écrivains, mais le 20 Avril 1554. après Pâques. Après l'amende-honorable ordonnée, cet arrêt finit ainsi. » Après sera ledit Guérin dévêtu de sa » robe longue, & chaperon à bourlet, & à longue » cornette de son état, & vêtu d'un autre habit; & » ce fait: sera trainé sur une claie, qui sera attachée » au cul d'un tomberau, jusqu'à la place des Halles » de cette ville de Paris, & illec pendu (non décapité, comme d'autres l'ont écrit) & étranglé en » une potence, qui pour ce faire y sera dressée; & » après qu'il sera étranglé, sa tête sera séparée du » corps, & portée à Aix en Provence, qui sera » mise en plein jour aux heures accoutumées à faire » exécution en ladite ville, en la place publique de » la ville d'Aix. . . . Et ladite cour a déclaré tous ses » biens confisqués à qui il appartiendra; sur laquelle » confiscation seront préalablement prises les sommes des deniers, par lui mal prises, tant au Roi » par impostures, faites audit seigneur. . . . . qu'aux » parties intéressées, &c. « * Extrait d'une dissertations manuscrite du pere Bougerel, de l'Oratoire, adressée à M. Hesnault ancien président au parlement de Paris, & l'un des quarante de l'académie françoise.

GUERIN de GUY L'EVESQUE, &c. *Diction. historique, édition de 1732. lisez*, Guérin de GY-l'Evêque. Gy-l'Evêque est le nom d'un village, situé a une lieue & demie de la ville d'Auxerre. *Voyez* les *Memoires* de M. l'abbe Lebeuf, concernant l'*Histoire Ecclésiastique & civile d'Auxerre*, tome II. page 498.

GUERROIS ou DESGUERROIS, (Marie-Nicolas de) naquit à Arcies, au diocèse de Troyes, vers l'an 1580. Après avoir fait à Paris le cours ordinaire des études, & un cours de théologie dans les classes de Sorbonne, sous André du Val, il vint à Troyes, où il fut ordonné prêtre, & pourvu d'un canonicat de saint Urbain. En 1617. il passa de cette église à celle de saint Jean, où il a rempli jusqu'à l'an 1660. la place de pénitencier. Par un rescrit de René de Breslay, évêque de Troyes, en date du 30 Mai 1633. on apprend que Desguerrois prêchoit souvent, & avec beaucoup de fruit, tant dans l'église cathédrale, que dans toutes les autres églises de la ville & du diocèse, qu'il avoit constamment refusé tous les bénéfices que ce prélat lui avoit offerts; & qu'il n'étoit pas moins recommendable par l'étendue de ses connoissances, que par la pureté de ses mœurs. Choisi en différens tems pour prêcher le panégyrique des saints honorés dans le diocèse, dont la vie de la plupart avoit été très-peu connue jusqu'alors, il en chercha l'histoire dans les manuscrits les plus authentiques qu'il put consulter; & le recueil de ces différentes vies fut comme la premiere matiere de l'*Histoire Ecclésiastique de Troyes*, qu'il fit imprimer en 1637. Il ne négligea rien de tout ce qui pouvoit contribuer a la perfection de cet ouvrage. Recherches pénibles, voyages fréquens & souvent périlleux, dépenses peu mesurées sur la modicité de son revenu, rien ne paroissoit lui couter pour remplir en cela ce qu'il regardoit comme sa vocation. Il copioit de sa main les Légendaires manuscrits, les cartulaires, les martyrologes, sans se fier à la plume d'autrui. Heureux si un gout éclairé eût secondé la vivacité de son zéle. Au reste, quoique ce livre porte en plusieurs endroits des marques de la crédulité & du peu de critique de son auteur, il renferme un grand nombre de morceaux très-intéressans, & qu'on chercheroit en vain ailleurs. En 1643. M. Desguerrois fit imprimer une dissertation sur le passage d'Attila par Troyes: le titre est: *Sancti Lupus & Memorius cum Attilâ rege.* Cinq ans après, il donna un recueil des vies des saints du diocèse de Troyes: cet ouvrage est en latin. Il avoit résolu de donner ces vies telles qu'il les avoit copiées sur les originaux; mais son évêque l'engagea de retoucher le style de la plupart, d'abréger celles qui étoient trop longues, & de les mettre en état de pouvoir

entrer

entrer dans le Breviaire. M. Breyer, chanoine de l'Eglise de Troyes, encore vivant, & connu par plusieurs ouvrages, ayant recouvré en 1720. les copies que Desguerrois avoit faites des vies de saint Alderald, mort en 1004. & de saint Gaond ou Gond, tirées sur les originaux, fit part de sa découverte au pere Martenne, qui lui demanda la vie de saint Gond, pour l'insérer dans son *Thesaurus Anecdotorum*. A l'égard de la vie de saint Aldérald, comme elle renfermoit des faits intéressans pour l'histoire Ecclésiastique du diocèse de Troyes, M. Breyer la fit imprimer en cette ville en 1724. & y ajouta en tête une dissertation critique. En 1660. M. Desguerrois fut pourvu d'un canonicat de l'eglise de Troyes, dont il prit possession le 6 Mai de l'année suivante. Quoiqu'il eût alors plus de 80 ans, il a rempli pendant 15 ans toutes les fonctions de ce bénéfice avec une exactitude exemplaire, jouissant toujours d'une bonne santé. Il quitta ce canonicat, le 2 Mai 1675. & mourut la nuit du 22 Décembre 1676. il fut enterré à saint Etienne dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, dont il étoit titulaire. Outre une grande connoissance de l'histoire sacrée & profane, qu'il avoit puisée dans l'étude des originaux, il sçavoit parfaitement la langue grecque: ce fut lui qui donna l'explication des inscriptions grecques du parement d'autel que l'évêque Garnier avoit envoyé de Constantinople à son église de Troyes. Ses ouvrages sont: 1. La Sainteté Chrétienne, contenant la vie, mort & miracles de plusieurs saints de France, dont les reliques sont dans la ville & diocèse de Troyes; avec l'*Histoire Ecclésiastique*; non encore imprimées, ni mises en lumiere: recueillies par M. N. Desguerrois de Jesus, pr. indig. P. & P de Troyes; à Troyes, par Jehan & François Jacquard, rue de la Corderie, & rue Moyenne, en 1637. un vol. *in-4°*. 2. *Sancti Lupus & Memorius cum Attilâ Rege disquisitio*; à Troyes, en 1643. un vol. *in-18*. 3. *Ephemeris sanctorum insignis Ecclesiæ Trecensis jussu & autoritate illustrissimi & reverendissimi in Christo patris DD. Renati de Breslay Episcopi Trecensis suis mendis repurgata, & historiis aucta & illustrata, auctore & collectore Mariâ Nicolao Desguerrois Domini Jesu sacerdote indignissimo, P. & penitentiario Trecensi. Augustæ Trecorum, apud Edmundum Nicot typographum*, en 1648. *in-12*. Le rescrit cité plus haut, est imprimé à la tête de cet ouvrage. * *Mémoire manuscrit* de M. Grosley, avocat à Troyes.

GUI PAPE, célèbre jurisconsulte, &c *Dans le Supplément de 1735. on a corrigé quelques dates concernant la vie de* Gui-Pape, *qui étoient défectueuses dans le Dictionnaire historique; & l'on y a aussi rectifié ce qui regarde le lieu de la naissance de cet habile homme. On auroit pu observer de plus, que* Gui-Pape, exerça la profession d'avocat à Lyon, avant de venir à Grenoble: que ce ne fut pas en 1442. mais dès 1440. qu'il fut installé conseiller au parlement de Grenoble; comme on le lit dans le préambule de ses décisions. *Dans le Dictionnaire, on dit que* Gui-Pape a fait un commentaire *ad Statutum Delphinale*: mais comme il y a plusieurs statuts, *il falloit dire que* son commentaire est sur le statut *Si quis per litteras judices, &c.* touchant le trouble possessoire. Ajoutez à ses ouvrages, *Guidonis Papæ decisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ: accedunt lucubrationes Gasparis Baronis*; à Geneve, en 1643. *in-fol.* Il y a eu d'autres éditions antérieures. M. d'Expilly trouve dans ces décisions *un jugement clair, un solide sçavoir, & une constante prud'homie*. Selon Chorier, *elles méritent une louange immortelle. Les raisonnemens en sont judicieux; les preuves fortes & solides; les loix y ont leur vrai sens; & quoique l'expression n'y soit pas bien pure pour la diction, on y voit néanmoins une merveilleuse netteté. Rien n'y est embarrassé ni obscur: & il n'y a pas moyen de désavouer que jamais jurisconsulte n'a pénétré plus avant dans la jurisprudence, ni mieux possedé que lui les matieres qu'il a traitées*. Le même M. Chorier a donné un abrégé de ces décisions, qui porte pour titre: *La Jurisprudence de Gui-Pape*. * Voyez l'*Histoire Littéraire de Lyon*, par le pere de Colonia, Jésuite, tome II. pag. 359. & suiv.

GUIB, (Frédéric) dont le nom s'écrivoit autrefois Gibs ou Gibbs, en latin *Gibbesius*, & que celui dont nous parlons changea depuis en celui de Guib, & en latin *Guibbeus*, étoit médecin & philologue. Il naquit à Dumferling ou Dumferlino, dans le comté de Fife en Ecosse, de *Bernard* Gibbs, avocat, à Edimbourg, & de *Marguerite* Waremand. On assure que la mere de Bernard etoit de la maison des anciens comtes de Lindsey. Celui dont il s'agit étudia en rhétorique & en philosophie sous George Weems. Après avoir reçu le degré de maître-ès-arts en l'université de S. André, il alla en Angleterre: mais la division qui étoit déja entre l'Angleterre & l'Ecosse s'étant augmentée, il vint à Paris, & de-là dans les Pays-Bas, en Hollande, en Allemagne & en Italie. Après quelque séjour à Venise, il se transporta en Grece, à Constantinople, parcourut la Natolie, s'embarqua pour Candie, & visita la Syrie & l'Egypte. Revenu en Italie, il s'arrêta quelque tems à Rome, où il vit encore le célébre Athanase Kircher, qu'il avoit déja connu à Paris. Il fit aussi quelque séjour à Padoue, & y étudia en médecine. De Padoue, il vint à Anduse dans le Languedoc, où il enseigna les humanités pendant quelques années, & eut, dit-on, un grand nombre de disciples. Il y épousa *Debora* Teissier, proche parente du célébre M. Teissier, connu par ses ouvrages. Elle mourut de peste à Anduse même, sans lui laisser d'enfans. Les directeurs du collége de Nismes lui ayant offert peu après une chaire de professeur d'éloquence, il l'accepta, & s'y fit aimer & rechercher. En 1651. il fut aggrégé à la faculté de médecine de Valence en Dauphiné, & le 18 du mois d'Août de la même année, il passa à de secondes noces. En 1665. il fut appellé à Orange, pour y occuper la place de principal du collége, ou de professeur en éloquence. Vers le mois d'Avril de la même année, M. Huigens de Zuylichem, député du prince d'Orange, etant venu en cette ville, Guib alla lui en témoigner sa joie à la tête des professeurs & des directeurs de l'académie, & prononça en cette occasion un poëme latin, qui fut applaudi. Le 23. du même mois d'Avril, il prêta serment de fidélité au prince d'Orange, entre les mains mêmes de Zuylichem; & quelques jours après, il fit une leçon publique sur la premiere ode de Pindare. Cette leçon, & le poëme dont on vient de parler, ont été mis dans la *Relation de ce qui s'est passé au rétablissement d'Orange*, par Jacques de Pineton de Chambrun. Le 25 Mai suivant, il publia encore à Orange des vers à l'occasion du doctorat en droit que prit Maurice le Leu de Wilhem, neveu de M. Zuylichem. Les talens de M. Guib & sa réputation attirerent beaucoup d'écoliers au collége d'Orange, qui fleurit alors; & de plus, il avoit ordinairement dans sa maison 35 à 40 disciples pensionnaires, tant des provinces voisines, que de celles qui sont plus éloignées, & même des pays étrangers. En 1667. il se maria pour la troisiéme fois. Le 30 Mars 1680. il fut reçu docteur en médecine dans l'université d'Orange. Il mourut dans la même ville, le 27 du mois de Mars 1681. L'auteur de son éloge, Jean-Frederic Guib, docteur en droit, son petit fils, dit qu'outre sa langue maternelle, il possédoit bien le latin, le grec, l'hébreu, le caldéen, le syriaque, l'arabe, le françois, l'italien, & l'espagnol; & qu'il étoit très-versé dans l'histoire ancienne & moderne, les anti-

quités, la fable, la géographie, les mathématiques, la philosophie & la médecine. Outre les écrits de ce sçavant dont on a déja parlé, le même auteur de son éloge cite: 1. *Serenissimus princeps Auriacus, sive declamationes poetica*, &c. en 1679. avec une épître dédicatoire à M. de Zuylichem, signée *Gibbesius*; 2. *Somnium, seu iter ad Parnassum*, en deux parties, imprimé à Orange, en 1666. 3. Une Rhétorique, que l'on dit estimée; & un abrégé de cette Rhétorique; 4. *In alimentum Militis Missitii D. Francisci Graveroli, egregii causidici in curia præsidiali Nemausensis, Frédérici Guiboti Porcus*; cette harangue fut faite à l'occasion d'une explication que M. Graverol donna au public d'une inscription antique, sous le titre de *Miles Missitius*. Cette explication se trouve aussi page 271. du *Sorberiana*. 5. Vers à la tête d'un poëme de M. de Thou, de l'édition d'Elzevir, en 1678. avec des notes qui sont de M. de Chambrun, qui y a pris le nom de Melanchton. 6. Il a laissé des notes sur l'Itineraire de Benjamin; sur les propos de table de Plutarque, & sur l'historien Josephe; 7. Oraison funebre de Claude Guitand, prononcée & imprimée en 1654. 8. une lettre à la page 133. d'un petit livre de Graverol, imprimé à Lausane, en 1674. sous ce titre: *Joannis Rollegravii tractatus de Religionum Conciliatoribus*.* Mémoire historique sur la vie de Frédéric Guib, docteur en médecine, donné par Jean-Frédéric Guib, son petit fils, docteur ès droits; & imprimé dans le Journal intitulé: *Bibliotheque françoise*, &c. tome IX. deuxiéme partie, article 5. pag. 276. & suivantes. Dans l'histoire de la ville & principauté d'Orange, *in*-4°. à Avignon, en 1741. il est beaucoup parlé, page 106. & suivantes, de Frédéric Guibs, docteur ès droits, né à la Haye, où son pere habitant d'Orange s'étoit retiré, & devenu lui-même habitant d'Orange, après le traité d'Utrecht, & de ses dissertations sur les monumens & antiquités d'Orange.

GUICHARDIN ou GUICCIARDIN, (François) *Supplément, tome I. au lieu de* 1539. il faut 1529. *Ajoutez qu'en* 1738. on a réimprimé à Venise l'histoire de Guichardin, sous ce titre: *Della Istoria d'Italia di M. Francesco Guicciardini, gentiluomo Fiorentino*, &c. deux vol. Outre le portrait de l'auteur, l'épître dédicatoire de l'imprimeur à François III. duc de Lorraine & de Bar, grand duc de Toscane, & un avis où le libraire rend compte de ses propres soins pour cette édition, on trouve: 1. les réflexions de Pierre Garzoni sur l'histoire de Guichardin; 2. une nouvelle vie de l'historien par Dominique Manni, Florentin, avec des notes d'Apostolo Zeno 3. un catalogue de toutes les éditions de Guichardin, jusqu'en 1738. & de tous les ouvrages publiés à l'occasion de cette histoire, disposés par ordre chronologique; 4. les jugemens que les meilleurs écrivains ont porté de cette histoire, tant pour que contre; 5. l'épître dédicatoire à Côme de Médicis, tirée de l'édition de Florence, *in-fol.* 6. le Jugement de Tomas Porcacchi sur la même histoire, en italien; 7. un recueil des maximes répandues dans le même ouvrage; 8. une table de tous les auteurs avec lesquels Porcacchi a confronté l'histoire de Guichardin; 9. les considérations écrites en italien, par Jean-Baptiste Leoni, sur la même histoire: ces considérations avoient déja paru séparément plusieurs fois, & avec l'édition de Guichardin, faite à Geneve, en 1645. deux vol. *in*-4°. En 1738. on a imprimé à Paris, sous le titre de Londres, une traduction françoise de l'histoire de Guichardin, en trois vol. *in* 4°. Cette traduction avoit été faite littéralement par feu M. Favre, attaché à la maison de Bouillon: mais elle a été revue avec soin sur l'original, & refaite pour le style par M Georgeon, avocat au parlement de Paris: c'est lui aussi qui est auteur de la plupart des notes, & de l'excellente préface, qui est au-devant de cette traduction, & qui contient un abrégé de la vie de Guichardin, son caractere & son apologie.

GUICHE, famille noble, *édition de Moréri de* 1725.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SIVIGNON.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de la Guiche; *ajoutez*, est mort le 31 Septembre 1668. âgé de 45 ans, étant premier capit. commandant du régiment d'Uxeuil cavalerie. Il avoit épousé l'an 1654. *Claude-Elisabeth*.... fille de *N.* & d'*Antoinette* Bouton, *ajoutez* de Chamilli. Leurs enfans furent: 1. NICOLAS, comte de Sivignon, qui suit; 2. *Henri*, comte de Martigny, qui a servi longtems capitaine dans le régiment du Roi Dragons, & est mort au mois d'Octobre 1723. dans la soixante-dixiéme année de son âge; 3. *Marie* de la Guiche, chevalier de Malte, enseigne de vaisseaux, tué d'un boulet de canon, l'an 1686. devant Napoli de Romanie, en faisant ses caravanes; 4. *Antoine-Gabriel*, capitaine de vaisseaux du Roi, qui périt en 1691. au détroit de Gibraltar, dans le vaisseau nommé le *Sage*, qu'il commandoit, & qu'il ne voulut jamais abandonner, quoiqu'il fût ouvert de tous côtés, par une horrible tempête; 5. *François-Eléonor*, baron de Commune, qui se fit religieux dans l'abbaye de saint Claude, en 1692. & vivoit encore en 1741 6. *Henriette* de la Guiche, mariée en 1679. à *François* de Baye, baron de Digoine en Charolois.

XIV. NICOLAS-MARIE de la Guiche, comte de Sivignon, a servi long-tems en qualité de capitaine d'infanterie, dans le régiment d'Anjou; mort le 27 Septembre 1723. Il a épousé en 1682. *Jeanne-Baptiste* Giraud, morte le 24 de Juillet 1725. Leurs enfans sont: 1. CLAUDE-ELISABETH de la Guiche, qui suit; 2. un fils mort en bas âge; 3. *Louis-Nicolas*, dit *le chevalier de la Guiche*, enseigne de vaisseaux, depuis 1711. chevalier de l'ordre militaire de saint Louis, retiré du service à cause de ses infirmités; 4. *Louise*, religieuse aux filles de sainte Marie de Bourbon Lancy.

XV. CLAUDE-ELISABETH marquis de la Guiche, comte de Sivignon, baron du Rousset, né le 30 Janvier 1685. obtint en 1704. une compagnie dans le régiment mestre de camp général de la cavalerie, & où il étoit cornette. Il fut fait prisonnier en 1709. à la bataille de Blanzi ou Malplaquet, où il reçut quatorze blessures, qui l'ont déterminé à quitter le service, après avoir fait les campagnes de 1713. & de 1714. Il avoit épousé en 1711. *Marie-Anne* de Brun, fille de *Claude-Ferdinand*, marquis de Brun, du comté de Bourgogne, & de *Marie* de Ginetou de S. Sierge, laquelle mourut la même année, & le marquis de la Guiche se remaria par contrat, du 18 Juin 1717. avec *Marie-Louise-Eléonore* de Langheac, chanoinesse de Remiremont, fille aînée de *Marie-Roger*, comte de Langheac, & de *Jeanne-Baptiste*, de Dio de Montperoux, dont il a: 1. JEAN, comte de la Guiche, qui suit; 2. *François-Henri* dit l'*Abbé de la Guiche*, né le 23 Avril 1723. 3. *Jeanne-Nicole*, née le 18 Mai 1718. religieuse dans l'abbaye de saint Julien de Dijon; 4. *Guillemette-Eléonore*, née le 16 Septembre 1720. religieuse à l'abbaye des Chazes en Auvergne; 5. une fille née le 29 de Juillet 1724. morte en 1729. 6. *Louise-Marie-Eléonore-Elisabeth*, née le 1 Octobre 1725. pensionnaire à Port royal de Paris.

XVI. JEAN comte de la Guiche, né le 14 Juillet 1719. après avoir servi au dernier siége de Philisbourg, en qualité d'aide de camp de monsieur le comte de Belle-Isle, a été fait guidon de Gendarmerie, & en 1740. mestre de camp, lieutenant du régiment de Condé cavalerie. Il a épousé le 17 No-

vembre 1740. *Henriette* dite mademoiselle de Verneuil, légitimée de Bourbon, *fille naturelle* de Louis Henri, *duc de Bourbon*, dont est né un fils, le 28 Novembre 1745. nommé *Eléonore-Léon*.

GUIDI, (Charles-Alexandre) poëte Italien, &c. *Supplément de 1735. tome I. Dans cet article, on nomme deux fois* Pindare, *au lieu de* Pétrarque ... le Gui, *lisez* le Guidi.

GUIDICCIONE ou GUIDICCIONI, (Jean) sçavant Italien, & poëte, *dont on ne dit que deux mots peu exacts dans le Dictionnaire historique*, étoit d'une maison considérable de Lucques, & naquit l'an 1480. Il fut élevé auprès du cardinal Farnèse, qui parvint depuis au souverain pontificat, en 1534. sous le nom de Paul III. Dès 1524. le pape Clément VII. fit Guidiccioni évêque de Fossombrone. En 1535. Paul III. le fit gouverneur de Rome, & l'envoya peu après en qualité de nonce auprès de Charles-Quint, que ce prélat accompagna dans son expédition de Tunis. En 1539. il fut fait gouverneur de la Romagne, & de la Marche, en 1541. Il mourut presque dans ce même tems, à la veille d'être promu au cardinalat. Annibal Caro, son ami, qui avoit été élevé avec lui, chez le cardinal Farnèse, écrivit sa vie. Le style de Guidiccione est noble & soutenu dans les sujets graves & héroïques: il réussissoit beaucoup plus heureusement dans ces sujets que dans ceux qui sont tendres & amoureux. *Il pensoit bien tout ce qu'il disoit, & en faisoit encore penser beaucoup davantage*, disoit un critique Italien. De ce tour d'esprit naissoit quelquefois une obscurité, que le Giraldi & d'autres n'ont pas manqué de lui reprocher. S'il eût eu l'art de finir parfaitement ses sonnets, personne n'eût donné plus de relief à l'école de Pétrarque. C'est la remarque d'un sçavant moderne; mais c'étoit la faute commune de ce tems-là. Outre ses poësies, Guidiccione a écrit quantité de lettres, de discours & de satyres qu'il adressa à Trifone Gabriello, noble Vénitien, qu'on appelloit le *Socrate* de son tems. En 1567. on donna à Venise chez François Portonari, un recueil *in*-12. intitulé: *Rime di tre poëti illustri, cioé del Bembo, del Casa, e del Guidiccioni*. En 1709. on donna un recueil beaucoup plus ample des poësies de Guidiccione, à Bologne, *in*-12. chez Jean-Pierre Barbiroli, sous ce titre: *Rime di monsignor Giovanni Guidiccioni*. Toutes ses œuvres ont été recueillies, pour la premiere fois, par le pere Alexandre-Pompée Berti, avec des notes sçavantes de l'éditeur, à Naples, en 1718. * Bibliotheque italique, ou histoire littéraire de l'Italie, tome I. pag. 267. 268. *Bibliotheca italiana, o sia Notizia de' libri rari*, &c. 1728. à Venise, *in*-4°. pag. 106. n°. 2. & 15.

GUIDONIS, (Bernard) *cherchez* GUYONIE.

GUIJON, (Jean) pere des suivans, naquit à Saulieu en Auxois. Porté d'inclination à voyager dès sa plus tendre jeunesse, il partit avec Philippe Guijon, son frere, firent ensemble le voyage d'Outre-Mer, & pénétrerent au fond de l'Orient. Lorsque Soliman préparoit en 1532. une flotte formidable, conjecturant qu'elle étoit destinée à assiéger Rhodes, ils s'en ouvrirent à Philippe de Villers-Adam, alors grand maître, & lui offrirent leurs services, qui furent acceptés. Jean Guijon reçut à ce siége une blessure à la jambe, dont il fut estropié pendant toute sa vie. Après la prise de Rhodes, il retourna en France, où il apporta pour toutes richesses un manuscrit grec du N. T. écrit vers le onziéme siécle, dont Villers-Adam lui avoit fait présent. Ce manuscrit est conservé à Dijon. Guijon étudia la médecine pendant trois années, & l'exerça depuis à Autun, avec beaucoup de réputation. M. de la Mare dit qu'il avoit fait un Journal du siége de Rhodes. On ignore le tems de la mort de Guijon.

GUIJON, (Jacques) *dont on dit peu de chose dans le Dictionnaire historique, fils aîné du précédent*, naquit à Autun. Il fut instruit par son pere dans les langues latine & grecque, & dès l'âge de 18 ans, il prononça le jeudi saint dans l'église cathédrale d'Autun, un discours sur la cérémonie de ce jour, qui fut fort applaudi. Après qu'il eut achevé ses humanités, il alla à Paris, où il étudia encore le grec sous Dorat, & la philosophie sous Adrien Turnebe, au collége de Navarre. Il alla ensuite étudier le droit dans les universités de Cahors & de Toulouse. En 1569. il alla en Italie; & delà en Allemagne. Après son retour, le roi Charles IX. le nomma en 1572. à la chaire de professeur en grec, vacante par la mort de Denys Lambin. Guijon retourna à Autun, en 1574. & en 1586. il fut pourvu de la charge de lieutenant criminel au bailliage & chancellerie de cette ville. Vers le même tems, il épousa *Anne* Saumaise, veuve de *Jean* de Ganay, avocat du Roi au bailliage d'Autun: il n'en eut qu'une fille. Pendant la ligue, les Guijons étant dans le parti du roi, le bailliage d'Autun fut transféré à Lucenay, & de là à Moulins en Gilbert. Durant cet intervalle, la maison de Jacques Guijon fut pillée. Après la paix, il fut fait *Vierg* ou maire d'Autun: le Roi, pour reconnoître son zéle, voulut lui donner un brevet de conseiller d'Etat, que Guijon refusa par modestie. Il passa les six dernieres années de sa vie à lire Aristote & ses interprêtes. Il avoit composé pour son usage une grammaire de la langue arabe, alors peu connue. Il mourut à Autun, au commencement d'Octobre 1625. à l'âge de 85 ans. Il avoit résigné depuis plus de 20 ans sa charge de lieutenant criminel à Jacques du Ban, qui en fut pourvu le 25 Juin 1604. Ses ouvrages sont: 1. *De Significatione Verbi Bereschit*, parmi les œuvres des Guijon, page 1. 2. *Historia morbi quem tribus annis passus fuerat*, page 6. 3. Sommaire, dessein & projet de l'entrée de messire Roger de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne, en la cité d'Autun, le 6 Octobre 1605. page 14. 4. *Epistola 20. gr. lat. ad Dionysium Brulart, ad Cl. Salmasium, ad Joan. Bapt. Lantin, Nicol. Chevaneum & N. Chorium*, pages 40. & suivantes; 5. le Devoir du sujet vrai François & Catholique, servant de réponse à l'avis de M. E. B. (maître Etienne Bernard) avocat au parlement de Dijon... page 134. 6. *Pauli Foxii Tumulus*, page 176. 7. *Vidi Fabri Tumulus*, page 181. 8. *Benigno Salmasio, Dionysii Alexandrini interpreti*, page 184. 9. *Oceanus ex Dionysio Alexandrino*, page 185. 10. dans le même recueil, on lit du même (pag. 185. & suivantes) plusieurs épitaphes, épithalames, & poësies latines: *Pira Gigantomachia. Paraphrases aliquot psalmorum. Ecclesiastes paraphrasi liberiore redditus. Preces quotidianæ. Pybraci Tetrasticha distichis reddita*; 11. plusieurs vers latins, dans le *Tumulus Pomponii*, en 1580. & dans les œuvres des Guijons; 12. *De S. Scripturæ auctoritate*: l'auteur fit bruler cet écrit, on ne sçait pourquoi; 13. *Joan. Bapt. Lantini Tumulus*, manuscrit; 14. Commentaire sur l'inscription de Chindonax, trouvée en 1598. manuscrit. * *Voyez* la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, pages 294. & suivantes.

GUIJON, (André) né à Autun, le 1 Novembre 1547. d'une famille ancienne, étoit fils de JEAN Guijon, écuyer, habile médecin, dont on vient de parler, & de *Catherine* Rollet. Après ses premieres études, qu'il fit dans sa patrie, il fut attiré à Paris par ses freres, *Jacques & Jean*; & quelque tems après, on lui confia l'éducation de messieurs de Joyeuse, dont l'aîné, nommé *François*, devint archevêque de Narbonne, & cardinal, & Henry, le deuxiéme se fit Capucin. Le cardinal de Joyeuse ayant mené Guijon à Rome, le pape Sixte V. l'accueillit favorablement, lui fit diverses questions sur l'état de la Religion en France, fut content de ses

réponses, & lui accorda son estime & son affection. Guijon revenu à Paris, en 1586. y prit le bonnet de docteur en Théologie. M. de Joyeuse étant passé de l'archévêché de Narbonne à celui de Rouen, Guijon le suivit en cette ville, & le prélat le fit son grand Vicaire. Après la mort du cardinal, il retourna à Autun, en 1615. & devint théologal & grand vicaire de ce diocèse. Il y mourut en odeur de sainteté, le 10 Septembre 1631. âgé de 83 ans, dix mois & dix jours. Il fut enterré dans l'église cathédrale d'Autun. Il étoit pourvu du prieuré de saint Sauveur. On a de lui : 1. *Remontrance d'André Guijon à la cour de parlement de Normandie, sur l'octroi des sentences fulminatoires* : dans les *Guijoniorum fratrum opera*, page 493. La même piéce *in*-12. en 1613. à Rouen, selon M. de Launoy; 2. *Instructiones générales pour les curés, prêtres & autres clercs du diocèse de Rouen*; selon M. de Launoy: à Gaillon, en 1608. 3. *Manuale diœcesis Rothomagensis* : à Rouen, en 1611. ce fut par les soins de Guijon qu'on réimprima ce manuel; 4. Vers latins à la tête de la *Rome*, poëme latin de Germain Audebert, en 1586. à Paris; 5. *Oraison funebre de Pierre Jeannin*, selon M. de la Mare; 6. Sermons manuscrits. * *Voyez* la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, pag. 291. & 292. &c.

GUIJON, (Hugues) *frere du précédent*, né à Autun, disputa une chaire de droit à Paris, avec Victor Cayet, & l'obtint. Il y fut installé, en 1597. & fut doyen de cette faculté, en 1610. jusqu'en 1612. Cette derniere année, le président Jeannin ayant procuré l'établissement d'une nouvelle chaire de droit canon, à laquelle on attacha la moitié des gages de George Criton, professeur royal en grec, Guijon en fut pourvu: il préta le serment de fidélité au Roi, entre les mains du cardinal du Perron, grand aumônier de France. Guijon fut encore élu doyen de la faculté de droit canon, en 1615. Il fit plusieurs remontrances au parlement contre la vente du *Pré-aux-Clercs*, appartenant à l'université de Paris. Il mourut à Paris, en 1622. âgé de 70 ans, & fut enterré à saint Etienne du Mont. Le président Jeannin fit les frais de ses obseques. Jean Dartis, son successeur dans la chaire de droit, fit publiquement son oraison funebre. On a de Guijon: 1. *De Origine, excellentiâ, & utilitate juris canonici, contrà illius æmulos & detractores*, en 1603. & parmi les œuvres des freres Guijons, publiées par M. de la Mare, *in*-4°. 2. *Schola Regia Encania, sive de restauratione Parisiensis academiæ, oratio habita in Auditorio juris pontificii, idib. Novembr.* 1612. à Paris, *in* 8°. en 1613. & parmi les œuvres des freres Guijons; 3. *Pro facultate juris canonici, contra sermocinalium artium magistros, apud ampliss. ordinis senatorii viros expostulatio*; 1617. & parmi les œuvres citées; 4. *Apologia pro Guijonio; cathedrâ vacante, in academiâ Aurelianensi candidato, contra professores Aurelianenses, apud ampliss. senatum*; à Paris, *in*.8°. 5. il a laissé divers traités de droit, qu'il avoit dictés. * *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, page 292 & 293.

GUIJON, (Jean) *autre frere des précédens*, né à Autun, en 1544. fut envoyé à Paris, à l'âge de 22 ans, pour y professer les humanités dans le collége de Navarre. Après s'être acquité de ce poste avec distinction, pendant quatre ans, il le quitta, on ne sçait pourquoi, & vint à Bourdeaux, où par le conseil de Michel de Montagne, il enseigna la rhétorique durant les années 1574. & 1576. Il s'y acquit l'estime des sçavans qui y étoient alors. Elie Vinet, l'un d'eux, rapporte dans ses commentaires sur Ausone, l'explication que Guijon donnoit à l'épitaphe grecque de Lucille, ancienne dame de Bourdeaux. Guijon étoit fort habile dans les mathématiques, & il faisoit même une partie des instrumens & des machines dont il avoit besoin. On conserve encore les spheres & les instrumens astronomiques, qui avoient été à son usage; de même que des piéces qu'il avoit gravées, des caracteres d'imprimerie, &c. Il n'étoit pas moins versé dans la botanique, que dans l'astronomie. En 1583. le roi Henri III. le gratifia de la charge de procureur du roi au bailliage d'Autun. Il mourut le 26 Novembre 1605. il a été marié deux fois. On connoît de lui : 1. *Dissertatio de Magistratibus Augustodunensis Fori, & regundis inter eos finibus* : parmi les ouvrages de ses freres, page 356. 2. *Thema & eclypsis solaris anno* 1605. page 459. 3. Poësies latines, pag. 464. & suiv. 4. Commentaire (mss.) sur la botanique, avec les synonymes des plantes, & leurs noms en plusieurs langues. * *Voyez* pour les articles précédens la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne* & l'ouvrage intitulé: *Jacobi, Joannis, Andreæ, & Hugonis fratrum Guijoniorum opera varia. Ex Bibliothecâ Philiberti de la Mare Senatoris Divionensis*; à Dijon, en 1656. *in*-4°.

GUIJON, (Jacques de) de la même famille que les précédens, naquit à Noyers, le 21 Août 1663. d'ANDRÉ de Guijon, écuyer, & de *Jeanne* le Tellier. Il embrassa l'état ecclésiastique; & étant venu à Paris, il y fut chargé de l'éducation de M. le Peletier, depuis premier président du parlement de Paris. On lui confia ensuite celle de M. le comte de Clermont. M. le Peletier qui avoit toujours eu pour lui une grande amitié, lui donna depuis sa maison pour retraite, & c'est là qu'il est mort, le 11 Octobre 1739. Quelques jours auparavant, revenant de la promenade, il avoit été frapé d'une charrette, qui lui cassa un bras, & lui enleva un des ongles du pied. Il est mort des suites de cet accident. C'étoit un homme très-estimable, qui avoit beaucoup de talens, & qui faisoit l'agrément des conversations fréquentes qu'il avoit avec beaucoup de gens de lettres, à Paris. On ne connoît de lui que les trois écrits suivans : 1. Eloge d'Etienne Rassicod, avocat au parlement de Paris, dans le *Journal des Sçavans*, pour l'année 1718. 2. Relation de la vie & de la mort de madame Magdelene de Clermont-Tonnere, abbesse de l'abbaye royale de Notre-Dame de saint Paul, près Beauvais, de l'ordre de saint Benoît : à Paris, chez Jean Mariette, en 1709. *in*-12. 3. Apophtegmes, ou les belles paroles des Saints : à Paris, chez le même, en 1721. *in*-12. avec une très-belle préface, qui contient 50 pages.

GUILLAUME, (Saint) abbé de saint Benigne de Dijon, dans le dixiéme & le onziéme siécle, étoit originaire de Suabe, mais il naquit en Italie de parens nobles & riches. Après avoir été élevé avec soin dans la piété & dans l'étude des lettres divines & humaines, il s'attacha à saint Mayeul, qui l'emmena à Cluny. Ayant été fait abbé titulaire de saint Benigne, il fut établi supérieur d'un grand nombre de monasteres, où il fut chargé d'introduire la réforme; ce qu'il fit avec beaucoup de zéle & de prudence. Cette réforme de près de quarante monasteres & prieurés fit une espece de filiation distinguée de Cluny. Guillaume mourut à Fescamp en Normandie, un vendredi, premier jour de l'année 1031. âgé de 70 ans, du tems de l'empereur Conrad & du roi Robert. Il avoit été toute sa vie un modéle de perfection chrétienne & religieuse; il fut considéré des papes, des évêques, des empereurs, des rois. Les martyrologes lui donnent la qualité de saint. On a de lui quelques lettres, rapportées par Glaber & Hugue de Flavigni, dans la chronique de Verdun, imprimée dans la bibliotheque des manuscrits, donnée par le pere Labbe. * *Voyez* ces deux historiens; le pere Longueval, dans son

Histoire de l'Eglise Gallicane, tome VII. *in*-4°. pag. 73. & suiv. 183. 212. 256.

GUILLAUME de NANGIS. *Voyez* NANGIS.

GUILLAUME de TYR, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique. Il faut ajouter que* son histoire latine des Croisades a été traduite en françois, avec des additions, & une continuation, par un auteur anonyme, qui vivoit en 1275. & qui est mort avant 1296. Le manuscrit de cet ouvrage finit par ces mots : » cest livre fu escrit & accompli à » Rome, l'an de l'Incarnation nostre Seignor Jesus-» Christ M. CCXCV. u mois de Mai, u rans du » pape Boniface huitisme, nés d'une cité qui est en » campagne, qui a nom Anaigne, qui fu eslut après » pape Celestin le quint, qui or nom frere Pierre de » Moron, qui renonça en la cité de Naples. « La continuation de l'anonyme, qui finit à l'an 1275. est fort curieuse : elle a été imprimée dans le tome V. de l'*Amplissima collectio*, &c. des PP. Martenne & Durand.

GUILLAUME de DROGHEDA, ainsi appellé du lieu de sa naissance en Irlande, étudia avec beaucoup d'application le droit civil & canonique à Oxford. Il s'y fit une si grande réputation qu'il fut chargé de professer publiquement le droit civil dans cette célèbre université. Il y étoit en grande estime vers l'an 1360. ses talens pour la géométrie & les autres parties des mathématiques lui firent beaucoup d'honneur dans un siécle où ces sciences étoient peu cultivées. Thomas James en parle dans son catalogue des manuscrits des bibliotheques d'Oxford & de Cambridge, & le place au nombre des écrivains du droit civil. Balée le met au rang des écrivains d'Angleterre, au lieu de le faire Irlandois, ainsi qu'il l'étoit en effet. On ne connoît au reste que deux ouvrages de Guillaume ; l'un, intitulé : *Summa aurea*, est conservé dans les archives du collége de Gouville à Cambridge ; l'autre a pour titre : *Tractatus de occultis*. C'est tout ce que nous lisons dans un *Mémoire* qui nous a été communiqué.

GUILLAUME de TRIPOLI, célèbre prédicateur de la foi dans l'Orient, & nonce du pape, que l'on ne fait presque que nommer dans le *Diction. historique*, étoit né à Tripoli, ville de Turquie dans la Syrie, proche du Mont Liban, à 35 lieues d'Antioche. On met sa naissance vers l'an 1220. ses parens qui étoient Chrétiens, l'éleverent avec soin dans la crainte de Dieu, & l'étude des lettres. Guillaume apprit fort bien les langues, se mit au fait des dogmes des Sarrasins, de leurs coutumes & de leurs superstitions, & résolut de travailler à la conversion de ce peuple. Il entra dans l'ordre de saint Dominique, en la ville de Ptolémaïde, appellée saint Jean d'Acre, y continua l'étude de la Religion & des langues Orientales, s'appliqua avec beaucoup de zéle au ministere de la prédication, & composa divers écrits, qui tendoient au même but, de convertir ceux à qui il parloit, & il eut la consolation de voir beaucoup de personnes abandonner la loi de Mahomet. L'ouvrage le plus considérable qu'il fit dans cette vue, est intitulé : *De Statu Saracenorum, & de Mahometa pseudoprobetâ eorum, & eorum fide & lege*, &c. L'auteur le dédia à Thibaud, archidiacre de Liége, qui étoit alors témoin de ses travaux apostoliques, & qui a été depuis pape sous le nom de Grégoire X. Cet ouvrage de Guillaume n'a point été imprimé. L'auteur le commence par l'histoire de Mahomet, dont il fait connoître l'origine, la patrie, les aventures & la politique. Il parle ensuite des commencemens & des progrès de sa secte, & de tout ce qui a servi à ses sectateurs pour s'élever à ce haut point de puissance qui les a rendu si formidables aux autres nations : il explique avec soin toute la doctrine, ou les principes de la loi de Mahomet, & propose les moyens de la combattre avec succès. Thibaud ayant été élu souverain pontife, envoya Guillaume de Tripoli & un autre religieux du même ordre vers le grand Can des Tartares, pour travailler à la conversion de ce peuple ; mais Guillaume étant entré dans l'Arménie, se trouva comme investi par une nombreuse armée de Sarrasins, que le Sultan de Babylone avoit répandue dans tout ce pays, & il fut obligé de s'arrêter avec son compagnon & le maître du temple dans une province d'Arménie. Il ne put arriver jusqu'au grand Can ; & l'on croit qu'il revint dans la Palestine, où il continua ses travaux apostoliques jusqu'à la mort. Il paroît du moins par quelques endroits de son ouvrage, qu'il écrivoit encore vers la fin de Juillet 1273. Quelques auteurs lui attribuent un second livre, intitulé : *Clades Damiatæ*, parce qu'il y décrit la prise de Damiéte, & la ruine de cette ville par les Sarasins, qui la brulerent, pour empêcher les Chrétiens de la reprendre une troisiéme fois. * *Extrait de l'histoire des Hommes Illustres de l'ordre de saint Dominique*, par le R. P. Touron, religieux du même ordre, *in*-4°. tome I. pag. 288. & suiv.

GUILLAUME de CHARTRES. *Tout ce qu'on dit de lui dans le Dictionnaire historique*, c'est qu'il étoit religieux Dominicain, chapelain de saint Louis, & qu'il a écrit le second livre de la vie de ce saint : Guillaume étoit déja engagé dans l'état ecclésiastique, & connu par ses talens, lorsque saint Louis, informé de son mérite, charmé d'ailleurs du caractere de son esprit, le fit son chapelain, pour l'attacher à sa personne. En lui conférant quelque tems après un bénéfice, le saint Roi lui prédit qu'il en jouiroit cinq ou six ans ; & qu'il le quitteroit ensuite pour embrasser la pauvreté volontaire dans un ordre religieux. Guillaume entra en effet, cinq ans & six mois après ces paroles, dans l'ordre de saint Dominique. Ce changement d'état ne fit que le rendre encore plus cher à saint Louis, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui à la cour, dans ses voyages, dans l'armée, & dans sa captivité. Après la victoire que les Sarasins remporterent sur les croisés, l'an 1250. saint Louis demeura un mois entier au pouvoir de ces infidéles ; & pendant ce tems, il ne cessa point de réciter chaque jour l'office divin, selon l'usage de Paris, avec deux freres prêcheurs, dont l'un étoit prêtre, & sçavoit l'arabe, l'autre nommé *Guillaume de Chartres*, étoit son clerc. Guillaume fait prisonnier par les Sarasins, eut à souffrir dans sa prison la faim & d'autres incommodités. Délivré avec saint Louis, il le suivit par-tout ; & il se trouva à la mort de ce prince. Revenu en France, à la suite de Philippe III. dit le Hardi, il vécut encore neuf ou dix ans, dans la pratique des vertus, & l'exercice du ministere de la parole. Dans une collection de sermons prêchés à Paris, pendant l'octave de saint Martin, en 1272. & 1273. on en trouve plusieurs sous le nom de Geoffroy de Beaulieu, & quelques autres qui sont attribués à Guillaume de Chartres, religieux du même ordre : mais le seul des ouvrages de ce dernier qui ait été imprimé, est la continuation de la vie de saint Louis. Tout ce qui avoit pu échaper à la diligence de Geoffroy, Guillaume le recueillit avec soin, & l'ajouta à son ouvrage. Cette addition que M. Duchêne a inserée dans le cinquiéme tome de sa collection, contient plusieurs choses qui méritent d'être sçues, & dont les écrivains ecclésiastiques ont fait usage dans l'occasion. * Voyez l'*Histoire des Hommes Illustres de l'ordre de saint Dominique*, par le pere Touron, tome I. *voyez* aussi la bibliotheque Chartraine de D. Liron, Bénédictin, page 119.

GUILLAUME DANDINA, surnommé de saint Savin, prêtre & religieux de l'ordre de Grandmont, qui vivoit dans le douziéme siécle, est auteur d'une

vie de Hugues de Lacerta, Limousin, disciple de saint Etienne, instituteur & fondateur du même ordre. Cette vie, où Guillaume ne rapporte que ce qui s'étoit passé de son tems, est imprimée dans le tome VI. de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, &c. des peres dom Martenne & Durand, Bénédictins, pages 1143. & suivantes. A la fin, on lit ces paroles de l'auteur: *Ego* GUILLELMUS DANDINA, *qui de Sancto Savino improprie cognominor, frater peccator, indignusque sacerdos, pro me exorare supplex humilisque exoro.* Le bienheureux Hugues de Lacerta est mort le 29 Avril, l'an 1157. la trente-deuxiéme année depuis la mort de saint Etienne, sous le pontificat du pape Adrien IV. à l'âge d'environ 86 ans. C'est l'auteur de sa vie qui donne ces dates.

GUILLAUME, chanoine de Grenoble, dans le douziéme siécle, est auteur d'une vie de Marguerite de Bourgogne, fille d'Etienne, comte de Bourgogne, & femme de Gui ou Guigues, Dauphin, comte d'Albon, fondatrice d'un monastere de religieuses de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Grenoble, où elle prit le voile, & voulut être enterrée. Cette vie a été imprimée par les soins de dom Martenne & de dom Durand, dans le tome VI. de la collection citée dans l'article précédent, page 1101. & suivantes.

GUILLAUME, (Jean) célébre avocat & jurisconsulte, loué par Fevret, dans son dialogue *de claris Fori Burgundici Oratoribus*, & par Barthelemi Morisot dans ses lettres latines, naquit à Arnay-le Duc, vers l'an 1570. il étoit fils de *Jean* Guillaume, avocat au bailliage de la même ville, qui fut l'un des députés de ce bailliage, pour assister aux Etats généraux du royaume, convoqués à Blois, en 1588. & y fut choisi par ceux de son ordre pour assistant, ou, comme il est dit au registre de cette assemblée, pour *Evangeliste* de la chambre du tiers état. Jean Guillaume son fils, joignit à un heureux naturel une application constante à l'étude des belles lettres & de la jurisprudence. Il fut reçu avocat au parlement de Bourgogne, le 16 Novembre 1595. & plaida sa premiere cause, avec succès & applaudissement, le 4 Juillet 1597. Depuis ce tems, toujours gouté & estimé, il fut extremement employé, & toujours dans les affaires les plus importantes qui étoient du ressort de sa profession. Malgré ces occupations, il forma le dessein de publier en latin les arrêts les plus remarquables qu'il avoit vu rendre au parlement de Bourgogne, avec les principales raisons des parties. Pierre Bernier, son confrere, atteste ce fait en la préface d'un de ses plaidoyés, imprimé à Dijon, en 1612. & il est confirmé par les plaidoyés mêmes manuscrits de Jean Guillaume, dont une copie faite sur l'original est dans la bibliotheque de M. le président Bouhier. Selon Charles Fevret, dans le dialogue cité plus haut, Jean Guillaume fit imprimer un essai de l'ouvrage dont on vient de parler; mais cet essai est si rare qu'il est presque inconnu. Voici ce qu'en dit Fevret: *Si vitâ diuturniore frui licuisset, pleraque controversiarum illustrium argumenta, ab ipso & aliis in Burgundico Foro tractata solemniter, vulgare decreverat. Jamque aliqua typis mandata, dicataque Jacobo Belineo, & Carolo Fevreto, quasi in antecessum præmiserat, ex quibus, ut aiunt, licuit ex ungue leonem agnoscere operisque integri pretium à minima parte metiri.* En 1621. Jean Guillaume publia un *Discours fait au parlement, sur la présentation des lettres d'érection de Bellegarde en duché & pairie de France*; à Dijon, chez Claude Guiot, *in-4°*. Dès 1605. on avoit publié des plaidoyés de Jean Guillaume, de Pierre Bernier, & de M. l'avocat général de Vellepelle, au sujet d'un reglement prétendu entre les médecins & apothicaires de Dijon. C'est un *in-4°*. imprimé à Dijon même: mais M. le président Bouhier croit que le discours qu'on y attribue à Jean Guillaume est de Pierre Bernier; c'est, dit-il, son style, & il y a lieu de croire que c'est lui aussi qui est l'auteur & l'éditeur de ce livre. M. Bouhier a donné dans son édition de la coutume de Bourgogne, en 1717. *in-4°*. un petit recueil d'arrêts rendus en interprétation de ladite coutume, & un plaidoyé pour le chapitre d'Autun, tirés fidelement de l'original de Jean Guillaume, qui étoit entre ses mains. Le titre du plaidoyé, est: *Joannis Gulielmi pro Heduensi canonicorum collegio publica actio super his quæstionibus*: 1°. *An is qui feudum regi patrimoniale ab eo adquisivit, eidem hominium præstare teneatur?* 2°. *An Ecclesiasticum collegium, tali feudo comparato, regi hominem, ut vocant, viventem, morientem*, &c. *exhibere debeat?* Jean Guillaume, épuisé par le travail, mourut au mois de Juin 1626. âgé seulement de 56 ans. Le 23 Mars de la même année, il avoit encore plaidé une cause célébre pour les maire & échevins de Dijon, contre les ecclésiastiques de la même ville. Henri de Bourbon, prince de Condé, qui étoit à Dijon lors de la mort de Jean Guillaume, à la sollicitation d'un procès où celui-ci étoit son conseil, voulut honorer ses obseques de sa présence. Guillaume fut inhumé dans l'église de Notre-Dame, sous l'aigle du chœur. Son pere mourut au mois de Juillet suivant, comme on l'apprend de cette inscription, gravée à Arnay-le-Duc, dans l'église paroissiale de cette ville, sur une lame de cuivre, qui est sous une image de saint Jean-Baptiste, au-dessus du bénitier de ladite église:

Labrum hoc lustrale,
Et
D. Baptista additam iconem
F. D. S.
Curavit JOANNES GULIELMUS, *Arnetensis patronus*,
JOANNIS GULIELMI,
In amplissimo Gallo-Burgundiæ senatu,
Patroni eloquentissimi,
Vel rectius patris Eloquentiæ parens.
Hic
Ad multam senectutem, vitaque exitum
In Arnet. Reg. foro
Causas egit constanter, non obnoxiè.
Obiit prid. Id. Quintiles
Anno M DC XXVI. ætatis LXXXIX.

Jean Guillaume le fils avoit épousé *Michelle* de Frasans, d'une très-bonne famille de la ville de Dijon. Il n'en eut qu'une fille, *Claire* Guillaume, qui fut mariée en 1620. avec *Philippe* Fyot, alors conseiller, & depuis président à mortier au parlement de Bourgogne. Voyez l'*Histoire des Commentateurs de la coutume de Bourgogne*, dans les deux éditions de cette coutume, données par M. le président Bouhier, à Dijon, l'une en 1717. *in-4°*. l'autre en 1742. *in-fol.* Il en est aussi parlé dans la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, chanoine de la Chapelle-au-Riche, à Dijon, pag. 300. & suivantes.

GUILLEBAUD, (Pierre) plus sous le nom de *Pierre de saint Romuald*, qu'on lui donna lorsqu'il entra chez les Feuillans, naquit à Angoulême, le 21 Février 1585. Il étoit fils de *Jean* Guillebaud, mort en 1621. âgé d'environ 53 ans, & de *Jeanne* Masson, morte à l'âge de 22 ans, le 15 Avril 1587. Guillebaud a fait en mauvais vers l'épitaphe de l'un & de l'autre. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, & fut quelques années chanoine d'Angoulême: mais l'amour de la solitude l'ayant porté à entrer dans l'ordre des Feuillans, il en prit l'habit à Paris, le 9 Février 1615. & fit profession, le 14 du même mois 1616. Il fit depuis son unique occupation de la priere & de l'étude. Il est mort à Paris, le 29 Mars 1667. âgé de 81 ans. Ce religieux

avoit beaucoup de lecture, mais très-peu de gout & de critique. Ses ouvrages ne sont utiles que parce qu'on y trouve des dates & des circonstances de faits qu'on ne trouve point ailleurs. Voici ces écrits: 1. *Hortus epitaphiorum selectorum, ou jardin d'épitaphes choisis: où se voient les fleurs de plusieurs vers funebres, tant anciens que nouveaux, tirés des plus florissantes villes de l'Europe le tout divisé en deux parties*; à Paris, chez Gaspar Meturas, 1648. *in-12.* Plusieurs des épitaphes de ce recueil sont de la composition même du pere de saint Romuald; 2. *Trésor chronologique & historique*, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & curieux dans l'état, tant sacré que prophane, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1647 *in-fol.* à Paris, chez Antoine de Sommaville, trois vol. le premier en 1642. va jusqu'à la naissance de Jesus-Christ: le deuxiéme en 1646. se termine à l'an 1200. le troisiéme en 1647. se termine à cette même année 1647. 3. Abrégé de l'ouvrage précédent, fait par l'auteur même; à Paris, en 1660. trois vol. *in-12.* 4. *Ephémérides*, ou *Journal chronologique & historique, pour tous les jours de l'année, depuis le commencement des siécles, jusqu'en* 1664. à Paris, en 1664. *in-12.* deux vol. 5. *Historia Francorum, seu chronici Ademari Engolismensis, Monachi sancti Martialis, Epitome .... à Pharamundo primo usque ad Henricum I. cum notis, nonnullisque interpollatis, quibusdam etiam additis à D. Petro à S. Romualdo Fuliensi*; à Paris, en 1652. *in-12.* 6. *Chronicon, seu continuatio chronici Ademari ... ab anno* 1. *Henrici I. ad annum nonum Ludovici XIV.* &c. à Paris, en 1652. *in-12.* Ces deux ouvrages furent censurés, le 28 Février 1653. par Jean-François de Gondy, archevêque de Paris, comme contenant des maximes dangéreuses à l'Eglise & à l'Etat, des médisances & calomnies contre plusieurs personnes illustres en dignité & en vertu, tant ecclésiastiques que séculieres, &c. On dit que l'auteur fut mandé, & qu'il refusa de comparoître; il appella comme d'abus de cette censure, laquelle fut supprimée par arrêt du parlement. *Voyez* le tome XIX. des *Mémoires* du P. Niceron: on a aussi consulté plusieurs des ouvrages du P. de saint Romuald.

GUILLELME, (Jean) critique grammairien, naquit à Lubec, ville de la basse Saxe, l'an 1555. Après avoir fréquenté plusieurs universités d'Allemagne, où il fit de grands progrès dans l'étude, surtout dans celle des anciens auteurs Latins, il vint en France avec plusieurs jeunes gentilshommes. Il fit quelque séjour à Paris, pour y profiter des lumieres des sçavans, après quoi, il alla à Bourges, dans le dessein de prendre les leçons du célébre jurisconsulte Cujas: mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, que les chaleurs excessives qu'il avoit essuyées, lui causerent une maladie, dont il mourut au mois de Juin, d'autres disent de Juillet, 1584. il n'avoit pas encore trente ans accomplis; & il doit être d'autant plus regreté, dit M. de Thou, qu'entr'autres ouvrages qu'il avoit tout prêts à donner au public, se trouvoit une nouvelle édition des œuvres de Cicéron, collationnées sur plusieurs manuscrits, & dans laquelle il avoit remis plus de 600 passages qui manquoient dans les éditions précédentes. M. de Thou ajoute: « comme il me vint » voir plusieurs fois dans le tems qu'il étoit à Paris, » il me montra cet ouvrage. Je ne sçais ce qu'il est » devenu; mais ou il est perdu, ou caché en quelque » endroit, & c'est une grande perte pour les lettres. Juste Lipse eut beaucoup de regret de la mort de Guillelme, comme on le voit par ces paroles de la fin de sa lettre à Paul Melisse (*Centuria prima Ep.* 83. page 96. édition *in* 4°.) *In Jani Guilielmii morte valde indolui. De vultu aut facie non eum noveram: optimè de animo. Nec censeo melius aut rectius ingenium fuisse hoc ævo.* Cette lettre est du 1 Décembre 1584. Guillelme, quoique si jeune, a eu pour amis, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Paul Melisse, Busbeque, Henri de Mesmes, Jean Passerat, Pierre & François Pithou, Pierre Delbene, & autres. *Voyez* ce qu'en dit M. Baillet dans ses jugemens des sçavans, tome II. page 323. Les ouvrages que nous avons de Guillelme, sont: *Notæ ad opera Ciceronis*, in folio; à Hambourg, en 1614. *Plautinæ quæstiones, ubi etiam Tullii quædam loca illustrantur*, dans le tome III. seconde partie du *Thesaurus Criticus* de Jean Gruter, à Francfort, en 1604. *in-8°.* depuis la page 321 jusqu'à la page 363. *Verisimilium libri* 8. à Anvers, en 1582. *in-8°.* La suite en trois autres livres, dans le tome de Gruter que l'on vient de citer, depuis la page 258. jusqu'à 321. Plusieurs poësies dans les *Deliciæ poetarum Germanorum. Adsertio adversùm Carolum Sigonium, in qua demonstratur non esse aut M. Tullii, aut satis dignam M. Tullio eam quæ illius nomine venditet consolationem.* Ce sont les paroles de Melchior Adam *in vitis philosophorum Germanorum*, page 317. où l'on ajoute que Guillelme avoit fait encore d'autres ouvrages qui sont demeurés manuscrits. Voyez encore l'*Histoire de M. de Thou*, livre 80. sous l'année 1584. à la fin.

GUILLEMEAU (Jacques) un des plus fameux chirurgiens du seiziéme siécle, étoit d'Orléans, & fut disciple du célébre Ambroise Paré. Il ne se rendit pas moins recommandable par la connoissance qu'il eut des belles lettres, & par sa grande probité, que par son habileté dans la chirurgie qu'il professa avec la distinction la plus éclatante, tant à l'armée que dans la ville. Il fut chirurgien ordinaire des rois Charles IX. & Henri IV. & fut toujours estimé de ces souverains. Sa traduction latine de la chirurgie françoise d'Ambroise Paré, son maître, est tres-estimee. Elle est fidéle, claire & élégante. Paré fut charmé des talens de son éleve: il le conduisit dans les sentiers les plus épineux de la chirurgie, & il eut le plaisir de voir un autre lui-même héritier de ses connoissances. La version de Guillemeau, est intitulée: *Expositio latina operum Ambrosii Parei, additis novis iconibus*, à Paris, en 1582. *in fol.* à Francfort, en 1593. *in-fol.* & en 1612. *in-folio.* On a encore d'autres ouvrages de Guillemeau, par exemple des *Tables anatomiques, avec les portraits gravés en taille-douce, & déclaration d'iceux; ensemble un dénombrement de 500 maladies diverses.* Cet ouvrage a été imprimé à Paris, en 1586. *in folio.* Un traité des opérations, écrit avec précision, & qu'on peut regarder comme un *Supplément* & une correction des livres de *Paré. Apologie pour les chirurgiens*; à Paris, en 1593. *in-12.* Il est entré dans la dispute de Nicolas *Habicot*, sur les geans *Voyez* HABICOT. On a fait une édition des œuvres de Guillemeau à Rouen, en 1649. *in-folio.* Guillemeau mourut à Paris, le 13 Mars 1609. & fut inhumé dans l'église de saint Jean en Greve, où on lit sur sa tombe les vers suivans:

Passant, tu vois ici sous cette froide lame
Sans pouls, sans mouvement, le corps de GUILLEMEAU.
Son nom & ses vertus, de même que son ame,
Par l'immortalité l'exemtent du tombeau.

Son corps qui gist ici reluisoit par la flâme
De son esprit divin qui leur sert de flambeau.
La parque ne tient pas dans ses fils de sa trame,
Sa vie & ses vertus dans le même fuseau.

Après que GUILLEMEAU *par secrets admirables,*
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin il éprouva l'inclémence du sort.

Non plus que ses écrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne seroit pas sous cette tombe noire,
Si l'art eût pu trouver du remede à la mort.

Guillemeau avoit porté dans l'étude de la chirurgie un esprit cultivé par les belles lettres; les langues sçavantes lui étoient familieres; elles lui ouvrirent les ouvrages fameux de l'antiquité; mais pour mieux les entendre, il prit un interprête, l'experience, où il chercha les fondemens de son art & les éclaircissemens que demandoient les préceptes des anciens. La famille de ce célèbre chirurgien s'est distinguée depuis par les différentes charges de magistrature qu'elle a remplies au parlement de Paris, ou dans les autres cours souveraines. * *Index funereus chirurg. Parif. à Joanne Devaux*, page 33 & 34. les *Recherches sur l'origine & les progrès de la chirurgie en France*, à Paris en 1744. *in-4°.* pages 262 & suiv. *Description de Paris*, par Piganiol de la Force, tome III.

GUILLEMEAU, (Charles) *fils du précédent*, médecin de la faculté de Paris, est auteur de quelques écrits où il y a beaucoup d'emportement & d'injures grossieres, contre Jean Cortaud, médecin de Montpellier, qui avoit attaqué la faculté de médecine de Paris, pour relever celle de Montpellier. *Voyez l'article de* Jean RIOLAN. On peut lire les titres des écrits de Charles Guillemeau dans Vander Linden *de scriptis medicis.*

GUILLET de SAINT GEORGE, (George) *Supplément tome I.* son *Dictionnaire du Gentilhomme*, &c. parut en 1670. en deux volumes: le premier contient l'art de monter à cheval: le second, celui de la navigation. Dans le *Carpentariana*, page 371. M. Charpentier dit: » M. Guillet est encore un de » mes débiteurs. J'ai non-seulement composé l'épi» tre dédicatoire de son Athènes ancienne & mo» derne, après y avoir fait grand nombre de cor» rections; mais j'ai été l'arbitre du différend qu'il » eut à ce sujet avec M. Spon: ma médiation leur a » fait tomber la plume des mains à tous deux. Si je » n'avois pas adouci Guillet, M. Spon auroit été » terriblement maltraité, & sa réputation ne s'en » seroit pas bien trouvée. «

GUINIFORT BARZIZIO, fils de *Gasparini* Barzizio de Bergame: *On en parle dans le Supplément de* 1735. *d'après ce qu'en dit* M. Muratori dans le tome II. de ses piéces anecdotes, imprimé en 1698. Depuis nous avons vu le recueil des harangues & des lettres de Guinifort (*Guiniforti Barzizii Bergomatis Gasparini filii, Philippi Mariæ Vicecomitis Mediolani Ducis, oratoris, ac Ducalis Vicarii, orationes & Epistolæ: Romæ, apud Joan. Mariam Salvioni typographum Vaticanum in Archigymnasio Sapientiæ*: 1723. *in-4°.* à la suite des discours & des lettres de Gasparini) M. Muratori qui paroît avoir vu une partie du moins de ces lettres de Guinifort, encore manuscrites alors, dit que la plupart sont écrites depuis 1430. jusqu'en 1446. d'où il conjecture que Guinifort n'a peut-être pas vécu au-delà de 1450. mais dans le recueil imprimé, la derniere lettre qui ait une date, est du 13 de Mars 1460. A la tête de ce recueil on a fait graver le portrait de l'auteur sur un ancien tableau que l'on dit conservé à Bergame Voici les titres des discours de Guinifort, imprimés dans cette collection: 1. *In sponsalibus Philippi Borromei*: c'est celui que M. Muratori avoit déja donné, & dont on parle dans le *Supplément de* 1735. il est de l'an 1430. & fut prononcé à Milan; 2. *In sponsalibus Joannis de Federicis*: ce discours fut encore prononcé à Milan, en 1430. ou au commencement de l'année suivante. 3. *Ad Philippum Mariam Vicecomitem Mediolani Ducem, supplex libellus.* Cette requête, qui n'est pas entiere, est du commencement de l'année 1431. Guinifort la présenta après la mort de son pere, dont le duc Visconti avoit été le protecteur, il lui demande pour lui & sa famille la même protection; 4. *Oratio in instauratione studiorum Mediolani habita*: ce discours est de 1431. & adressé à la jeunesse de Milan. L'orateur étoit chargé de l'instruire; 5. *Oratio in instauratione studiorum Novariæ habita*: après le milieu de l'année 1431. il paroît par la fin de ce discours qu'il entreprit d'expliquer alors les *offices* de Ciceron; 6. *Oratio ad serenissimum principem Alphonsum Aragoniæ, Siciliæ, Valentiæ, Sardiniæ, Balearium, Corsicæ regem.* Guinifort prononça ce discours à Barcelone, le 14 de Mars 1432. ce ne fut pas comme envoyé qu'il fit ce discours; il dit lui-même qu'aucune nécessité lui avoit fait entreprendre le voyage de Barcelone. Il n'avoit eu d'autre vue que celle de voir le prince, de le louer, & de s'offrir à son service; & l'on voit par ses lettres, surtout par celle qu'il écrivit à Jean, roi de Castille, que le roi d'Arragon le fit un de ses conseillers, & que Guinifort suivit ce prince dans plusieurs voyages. 7 *Oratio ad serenissimum principem Joannem regem Navarræ*: ce discours fut encore prononcé à Barcelone, le 22. Mai 1432. ce n'est qu'un compliment fort court; 8. *Oratio in instauratione studiorum Mediolani habita*, au commencement de 1435. Le duc Visconti informé que sa santé ne pouvoit plus supporter les courses sur mer & sur terre qu'il faisoit a la suite du roi d'Arragon, ou pour le service de ce prince, l'avoit rappellé à Milan dès 1433. & lui avoit assigné des apointemens honnêtes, avec le titre de vicaire général, on voit par ce discours qu'il avoit entrepris, pour répondre aux vœux du prince, d'expliquer en même tems Seneque le philosophe, & Ciceron, & de joindre ainsi la philosophie à l'éloquence; 9. *Oratio ad summum pontificem Eugenium IV.* Le duc de Milan avoit envoyé Guinifort vers ce pape, pour lui témoigner sa soumission & celle des Milanois, & pour quelques affaires particulieres pour lesquelles l'orateur demande à la fin des conférences secrettes; 10. *Ad Joannem Jacobum Paleologum Montisferrati Marchionem, in morte ejus filiæ Medeæ reginæ Cypri.* 1441. 11. *Ad summum Pontificem Nicolaum V.* c'est encore comme envoyé du duc de Milan, que Guinifort prononça cette courte harangue. 12. *Ad Ludovicum Ducem Sabaudiæ, in morte Amedei VIII. primi Sabaudiæ Ducis, cardinalis Sabinensis.* Cette harangue est de 1451. de même que la suivante, qui est sur le même sujet; 13. *Ad Ludovicum Ducem Sabaudiæ, in morte Amedei VIII. &c.* 14. *Oratio ad summum Pontificem Pium II.* cette harangue est de 1459. Elle fut prononcée au départ de Pie II. de Mantoue, par Galéas Sforce, fils de François, duc de Milan: mais elle est de Guinifort. Ces harangues sont suivies des lettres de l'auteur, au nombre de 39. & d'un court extrait du traité de Plutarque sur l'éducation des enfans. Les lettres sont adressées à diverses personnes, & la plupart contiennent des faits utiles pour l'histoire civile & littéraire de ce tems-là. La piété de l'auteur s'y montre aussi en beaucoup d'endroits: il y paroît un homme plein de réflexions & de sentimens, instruit dans la sainte Ecriture, dont il fait souvent d'heureuses applications, bien convaincu du néant de tout ce qui passe avec le tems, & très-zélé pour les bonnes mœurs. La premiere de ces lettres contient un long éloge historique d'Alphonse, roi d'Arragon: elle est datée de Syracuse, sur la fin de l'année 1432. Il ne s'étend pas moins dans la deuxième sur les louanges de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan; & il y parle d'un commentaire sur le Dante, que ce prince lui avoit ordonné de faire. Dans sa lettre à Etienne Caccia (pag. 91.) qui étoit au concile de Basle, & qui est sans date, Guinifort dit qu'il n'étoit revenu à Milan, que parce qu'il y avoit été envoyé pour quelques affaires d'importance, par le roi d'Arragon. La lettre à Jean, roi de Castille, (page 92.) contient un long éloge historique de ce prince, mais plus encore panégyrique. Dans la lettre au prince Henri, infant d'Arragon, grand maitre

maître de l'ordre de S. Jacques, Guinifort fait de grands éloges de Joseph Bripius, docteur en théologie & en droit canon, poëte & orateur, & envoie au prince des vers à la louange du même prince, faits par Bripius. Guinifort y trouve tout le style & tout le génie de Virgile; ils nous ont paru fort inférieurs à l'un & à l'autre. On peut en juger par ces vers où le poëte parle ainsi de lui-même:

Quanquam in me vel nulla quidem, vel parvula virtus;
Ipse tamen celsa, fateor, virtutis amator
Quippe fui, sumque, & qui illam dilexit, amavi,
Et colui, semperque colam, dum in corpore stabit
Spiritus, & vitâ vivet separatus ab istâ.
Unde ego magnificis virtutibus, inclyte princeps,
Afficior, cupioque tuis impendere grati
Non nihil obsequii, quarum offero meque, meosque
Imperio, & nobis, precor, utere jure tuorum, &c.

Par sa lettre à Jean Augustin & Christophe Barzizio, datée de Milan, le 14 des calendes d'Avril 1438. on voit que Guinifort pensoit sérieusement à se marier: il dit dans cette lettre qu'il avoit accompli la trente-deuxiéme année de son âge. Ainsi, il étoit né en 1406. Il parle dans la même lettre fort avantageusement du mariage, & entre dans le détail de la famille de la demoiselle Malabarba, qui lui étoit proposée, & qu'il épousa en effet. On peut consulter les autres lettres de l'auteur. Il y en a peu qui ne méritent d'êtres lues. Plusieurs sont adressées à diverses personnes de sa famille, où il paroît que les lettres étoient cultivées, & qu'elles y étoient en honneur; il y en a une aussi adressée au pape Pie II. que Guinifort loue avec raison.

GUISARD, (Pierre) docteur en médecine de l'université de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, au diocèse d'Alais, d'*Antoine* Guisard, docteur en médecine, homme d'esprit, plein de jugement & habile praticien. Son aïeul & plusieurs autres de ses ancêtres étoient ministres de la Religion prétendue réformée, & l'un d'eux a donné un Commentaire sur les épîtres de S. Paul. C'est du moins ce qu'on lit dans la vie de Pierre Guisard, qui sera citée plus bas. Le pere le long, dans sa bibliotheque sacrée, ne cite point d'autre ouvrage qui ait quelque rapport avec celui que l'on désigne ici, que celui-ci: *Herrici Guisardi confutatio vindiciæ testamentaria, seu dissertationis cujusdam in nonum caput epistola ad Hebraos, à Philippo Codurco concinnata*; à Geneve, en 1656. *in-8°.* Pierre Guisard fut aussi élevé dans la Religion prétendue réformée. Il étudia au college des Jésuites de Montpellier; & son goût pour la médecine s'étant déclaré de bonne heure, il prit ses degrés dans la même université. Il alla ensuite prendre des leçons de pratique sous son pere, & ne le quitta que pour exercer sa profession à S. Hippolyte, où la ville lui faisoit une pension. Après y avoir passé quelque tems, le désir de se perfectionner dans le traitement des maladies, le transporta à Lyon, où il suivit exactement l'Hôpital. Revenu à Montpellier, où il avoit dessein de se fixer, il y étudia méthodiquement toutes les parties de la médecine, & en 1731. il se distingua au concours de deux chaires de professeur, vacantes par l'abdication de messieurs Deidier & Astruc. Ses theses de dispute sont imprimées. Pendant qu'il étoit encore en chaire, on apprit la mort de monsieur Chirac. La douleur que cette nouvelle causa à l'université, fit cesser sur le champ l'exercice: après le diner, M. Guisard commença la séance par un éloge digne de celui que l'université pleuroit, & le fit d'une maniere si pathétique, qu'il fut avoué d'elle, comme l'interprête fidéle de sa douleur & de ses regrets. Quoique M. Guisard ne l'eût pas emporté sur ses concurrens, il se fit un si grand honneur dans cette dispute, que M. Marcot, docteur en médecine, ayant été appellé à la cour, le chargea d'enseigner pour lui dans les écoles de médecine, ce qu'il fit avec exactitude & avec honneur. Quelque tems après, M. Marcot ayant obtenu du Roi la permission de vendre sa chaire, il jetta les yeux sur M. Guisard; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, celui-ci ne jugea pas à propos de l'accepter à cette condition. Ce fut pendant qu'il remplissoit les fonctions de M. Marcot, qu'il dicta son traité des plaies, dont on parlera. Il se fit encore plus d'honneur, lorsque quelque tems après, ayant fait un examen sérieux de la Religion Catholique, il l'embrassa avec sincérité. Il avoit auparavant rédigé par écrit ses doutes & ses difficultés, & en avoit fait part aux plus fameux ministres de Genève. Il ne fut pas satisfait de leurs réponses, & ce fut ce qui le détermina. Il a fait voir à ses amis le précis raisonné des motifs de son changement, en conséquence duquel il renonça au projet qu'il avoit formé de passer en Hollande, pour y exercer librement la Religion Protestante. En 1742. feu M. Bonnier de la Mosson l'amena à Paris, dans la vue de l'y fixer. M. Guisard y passa un an, & s'y fit estimer: mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il avoit formé le dessein de faire ériger dans cette ville une chaire de physique expérimentale. Il en fit même, avec succès, un cours public & gratuit, dont le plan se trouve dans les programmes qui furent distribués alors: mais il trouva peu d'ardeur dans ceux qui auroient pu profiter de ses vues, & il en conçut un chagrin qui joint à un travail trop assidu, causa de nouvelles altérations dans son tempérament déja excessivement délicat. Il mourut le 13 Septembre 1746. à l'âge d'environ 46 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Chirurgica theorico-practica de vulneribus, auctore Petro Guisard, doctore medico Monspeliensi*; à Avignon, chez Marc Chave, brochure *in-12.* en 1735. *Voyez* l'extrait qui en a été donné dans le *Journal des Sçavans*, mois d'Août 1735. Cet extrait est raisonné & critique. L'auteur de la vie de M. Guisard dit que cette brochure fut imprimée à Montpellier, & qu'elle a pour titre *Dissertatio*, &c. Il s'est trompé sur l'un & l'autre fait. M. Guisard traduisit lui même son écrit, le corrigea, l'augmenta, & le publia ainsi à Avignon, en 1742. *in-12.* sous ce titre: *L'art de guérir les plaies: traduit du latin des préleçons de chirurgie dictées dans l'université de Montpellier, par M. Guisard*, &c. *nouvelle édition considérablement augmentée par l'auteur, enrichie de quelques observations, & mise dans un plus bel ordre que celle qui a paru en* 1735. Voyez l'extrait qui en a été donné dans le *Journal des Sçavans*, au mois de Décembre 1742. Cet extrait accompagné d'une critique sage & judicieuse, est de M. Bruhier, docteur en médecine, connu lui-même par divers ouvrages qui lui font beaucoup d'honneur. M. Guisard étoit alors à Paris. Il lut cet extrait, & loin de s'offenser des observations critiques, dont on a cru devoir l'accompagner, il en remercia M. Bruhier, & ne pensa qu'à profiter de ses judicieuses remarques. Il le dit lui-même dans le discours préliminaire qui est au-devant de la troisiéme édition de son ouvrage, que l'on imprimoit lorsque l'auteur mourut. Cette troisiéme édition a paru en 1747. en deux volumes *in-12.* à Paris, sous ce nouveau titre: *Pratique de chirurgie, ou histoire des plaies en général & en particulier, contenant une méthode simple, courte & aisée, pour se conduire surement dans les cas les plus difficiles. Troisiéme édition, enrichie d'observations curieuses, & considérablement augmentée: avec un recueil de theses du même auteur.* On parle de cette troisiéme édition dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Mai 1747.

2. *Essai sur les maladies vénériennes, contenant avec les signes qui les caractérisent, & le jugement qu'on doit porter sur les différens cas, un détail exact de la maniere dont on les traite à Montpellier, les inconvéniens qui suivent le flux de bouche, les raisons qu'on a eues de le proscrire des pays méridionaux, & les avantages qui reviennent d'une méthode beaucoup plus douce, plus simple, & infiniment plus assurée*: vol. *in*-8°. imprimé en 1741. à la Haye (Avignon.) Le même à Paris, en 1743. *in*-12. sous ce titre: *Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens; seconde edition, revue, corrigée & augmentée considérablement.* Outre les theses de M. Guisard, que l'on trouve dans la troisiéme édition de son traité des Plaies, dont deux dans le premier volume, & les autres dans le second, on trouve encore dans le premier tome un *Mémoire* de M. Casa-Major Laplace, docteur en médecine de l'université de Montpellier, actuellement établi à Oleron en Béarn, *Sur une nouvelle aiguille propre à faire la ligature des vaisseaux toutes les fois qu'il est nécessaire, lu à l'académie royale des sciences*, &c.* Voyez la *Vie de M. Guisard*, à la tête du tome I. de la troisiéme édition de son traité des Plaies, le discours préliminaire, qui suit cette vie, & les articles cités ci-dessus du *Journal des Sçavans* de Paris.

GUISE, (Henri, duc de) tué à Blois, sur la fin de l'an 1588. &c. *Ajoutez au Dictionnaire historique, que* c'est à Louise-Marguerite de Lorraine, fille de ce duc & de Catherine de Cleves, que l'on attribue l'ouvrage si connu, imprimé & réimprimé plusieurs fois, intitulé: *Les Amours du grand Alcandre*, qui contient l'histoire de Henri IV. depuis son avenement à la couronne jusqu'à sa mort. *Louise* fut la seconde femme de *François* de Bourbon, prince de Conti, avec qui elle fut mariée au château de Meudon, le 24 Juillet 1605. & mourut au château d'Eu, le 30 Avril 1631. Les amours du Grand Alcandre, ont été réimprimés encore en 1744. sur un manuscrit plus exact & plus complet, dans le tome IV. du *Journal de Henri III.* de l'édition de M. l'abbé Lenglet, *in*-8°. à Paris. L'éditeur y a joint la clef, & des observations, sans compter les notes qui sont au bas des pages.

GUITAUD, *cherchez* PECHPEIROU.

GUITTON d'AREZZO, en italien *Fra Guittone d'Arezzo*, poëte Italien, eut, comme il y a lieu de le croire, le surnom d'*Arezzo* du nom de sa patrie, ou parce qu'il faisoit son séjour à Arezzo. Il florissoit en 1250. ce fut le premier qui forma régulierement le sonnet italien; & il fut l'un des plus purs écrivains de son siécle. Le sçavant François Redi avoit rassemblé quantité de lettres & de poësies manuscrites de cet auteur; & il se proposoit de les mettre au jour, lorsqu'il mourut. Nous ne croyons pas que ces écrits ayent été publiés depuis. * Bibliotheque italique, tome I. page 232. On a plusieurs sonnets de Guitton d'Arezzo, imprimés dans un recueil devenu très-rare, dont le titre est: *Sonetti è Canzoni di diversi antichi autori Toscani in 10 libri; cioè di Dante Alighieri, Cino da Pistoia, Guido Cavalcanti, Dante da Majano, fra Guittone d'Arezzo, ed altri, raccolti da Bernardo Giunta. In Firenze per gli Eredi di Filippo Giunta*, en 1527. *in*-8°. Ce recueil est cité dans le livre, intitulé: *Bibliotheca Italiana; o sia Notizia de' libri rari nella lingua Italiana, divisa in quattro parti principali; cioè istoria, poësia, prose, Arti è scienze*, &c. édition de Venise, en 1728. *in*-4°. Consultez la page 98. n°. 1.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) sçavant jurisconsulte de Halle, & conseiller intime de sa majesté Prussienne, &c. *Supplément de 1735. tome I.* au lieu de ces mots, *Projet d'un college d'histoire littéraire*, &c. lisez *Projet d'un cours d'histoire littéraire*, &c. *Ajoutez ce qui suit.* M. Jacques Zimmermam, sçavant Allemand, ayant entrepris une apologie des *Hommes Illustres*, qu'il a cru avoir été faussement accusés ou soupçonnés d'Athéïsme, donna pour essai une dissertation *De Atheismo Platonis*, qu'il adressa au sçavant Jacques Brucker, & que Jean-Jacques Scelhorn a insérée au tome IX. de son recueil, intitulé: *Amœnitates litterariæ, quibus variæ observationes, scripta item quædam anecdota & rariora opuscula exhibentur*: publié *in*-8°. à Francfort & à Leipsic. Comme M. Zimmerman examine dans cette dissertation ce que M. Gundling avoit dit sur le même sujet dans celles qu'il avoit données au public, & qu'il avoit pris contre lui la défense de Platon, M. Gundling répliqua avec beaucoup de vivacité, & mêla dans sa réponse de ces termes injurieux qui ne devroient jamais sortir de la plume des gens de lettres. Ce ton d'aigreur, & plus encore le fond même de la réponse de M. Gundling, a engagé M. Zimmerman à défendre, mais avec autant de force que de solidité, son propre écrit: c'est la matiere d'une autre dissertation extrêmement ample, dont le titre est: *Joannis-Jacobi Zimmermanni vindiciæ dissertationis de Atheismo Platonis contra ea quæ Gundlingianorum partibus 43 & 44. peracerbè monuit D. Nicolaus Hieronymus Gundlingius, jurisconsultus Halensis, & sacræ regiæ majestatis Borussiæ consiliarius intimus.* La premiere partie de cette sçavante défense est dans le tome XII. des *Amœnitates litterariæ* de M. Scelhorn, & contient 140 pages. Elle est adressée par une lettre préliminaire à M. Jean-Conrad Ziegler, de Sçaffhouse. La deuxiéme partie est dans le même recueil, tome XIII. & contient environ 150 pages. M. Gundling mourut pendant l'impression de cette dissertation, ou dans le tems qu'on se préparoit à l'imprimer. On ne croit pas qu'il eût pu y répliquer rien d'assez solide pour affoiblir les preuves de son illustre adversaire.

GUTTENBERG, (George Hermann de,) *voyez* HERMANN.

GUY de HAINAUT. *Supplément de 1735. tome I. page 91. colonne 2.* au lieu de 1711. *lisez* 1311. La suite de l'article prouve cette faute d'impression.

GUY de MUNOIS, abbé de S. Germain d'Auxerre, depuis l'an 1285. jusqu'à l'an 1309. étoit né à Munois, village en Bourgogne, auprès de Flavigny. Il avoit toujours eu de l'amour pour l'histoire, puisque n'étant que simple *Grenetier* de l'abbaye de S. Germain, il s'étoit appliqué à déchiffrer tous les anciens diplomes des rois & autres seigneurs. Il en tira des copies, & les fit toutes écrire en beaux caracteres du tems dans un livre que l'auteur de sa vie appelle un Cartulaire, & qui subsiste encore. C'est de ce livre que le sçavant dom Mabillon, M. l'abbé Baluze, & M. l'abbé Lebeuf ont tiré plusieurs chartes curieuses qu'ils ont publiées. Guy entreprit aussi l'histoire des abbés ses prédécesseurs, depuis l'abbé Heldric, c'est-à-dire, depuis l'an 989. & il ne l'écrivoit que sur les chartes & titres dont il avoit une parfaite connoissance. Lorsqu'il eut abdiqué l'abbaye, il se retira dans un lieu dit en latin, *Summa-Casa*, village appellé aujourd'hui *Sommecaise* ou *Soncaise*, à sept lieues d'Auxerre, vers le couchant d'été, dans le diocèse de Sens. Guy y passa environ cinq ans; & il mourut au même lieu en 1313. Aymon des Bordes, moine de S. Germain d'Auxerre, a écrit sa vie, qui est imprimée au premier tome de la bibliotheque des manuscrits du pere Labbe, Jésuite, page 586. Cet Aymon écrivoit vers l'an 1315. *Voyez* la *Bibliotheque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, page 306. *in-folio*, & le catalogue des écrivains Auxerrois, par monsieur l'abbé Lebeuf, à la suite du tome II. de ses *Mémoires* in-4°. concernant l'histoire Ecclésiastique & civile de la ville d'Auxerre, page 496.

GUYET, (François) *Supplément, tome I. page 97. colonne 2.... ajoutez que* ses notes sur Lucain sont imprimées dans l'édition de ce poëte, faite à Leyde en 1728. par les soins de François Oudendorp, *in-4°*. Ces notes ont été communiquées à l'éditeur par le pere Oudin, sçavant Jésuite.

GUYMIER, (Côme) jurisconsulte, &c. *Supplément, tome I. ajoutez que* l'on assure qu'il étoit fils d'un imprimeur & libraire à Paris: cependant nous ne trouvons dans l'*Histoire d'Imprimerie*, &c. de la Caille, qu'un Pierre Guymier qui imprimoit en 1551. ce qui est fort postérieur à Côme Guymier.

GUYON, (Symphorien) *Supplément, tome I...* historien de l'Eglise, *lisez* histoire de l'Eglise.

GUYON, (Jeanne-Marie BOUVIERES *de la* MOTTHE) *Supplément, tome I. page 99 col. 2. ajoutez que* Marie Jeanne Guyon, sa fille, duchesse douairiere de Sully, veuve en premieres noces de *Louis-Nicolas* Fouquet, comte de Vaux, &c. est morte à Paris, le 31. d'Octobre de l'an 1736. âgée d'environ 63 ans... *Ajoutez aux citations* les trois lettres sur l'*Histoire du Quiétisme* de feu M. Phélipeaux, dans lesquelles on justifie madame Guyon contre l'idée désavantageuse que cet historien en donne par rapport aux bonnes mœurs. Ces trois lettres sont de M. de la Bleterrie, alors de la congrégation de l'Oratoire, maintenant membre de l'académie des inscriptions & belles lettres, & professeur d'éloquence au college royal de France. *On fait entendre que* Madame Guyon sortit de la Bastille en 1699. elle n'en sortit que trois ans après.

GUYONIE, en latin *Guidonis* (Bernard de la) Religieux Dominicain, évêque de Lodeve, &c. *On en parle dans le Dictionnaire historique, édition de 1732. ajoutez* à ses ouvrages imprimés: 1. *Bernardi Guidonis Libellus, seu tractatus magistrorum ordinis Prædicatorum; nec non & priorum provincialium provinciæ Provinciæ seu Tolosanæ.* Cette histoire commence à S. Dominique, & finit à Antoine de Cléde (*de Cleda*) élu l'an 1492. 2. *Historia fundationum conventuum ordinis Prædicatorum Tolosanæ & Provinciæ provinciarum, auctore Bernardo Guidonis ejusdem ordinis.* Ces deux écrits ont été imprimés en 1729. à Paris, *in-folio*, dans le tome VI. de l'*Amplissima collectio veterum scriptorum & monumentorum*, &c. due aux soins des peres dom Edmond Martenne & dom Ursin Durand, religieux Bénédictin de la congrégation de S. Maur. Le premier écrit est à la page 397. & le second à la page 438. Ils sont curieux l'un & l'autre, & utiles pour l'histoire, sur-tout pour celle de l'ordre de S. Dominique.

GYA, (Jean) Flamand, a vécu dans le seiziéme siécle. Il a professé longtems à Paris, avec distinction, les saintes lettres, expliquant publiquement l'Ecriture sainte, & s'acquerant beaucoup d'estime par ses leçons. Il étoit lié d'une étroite amitié avec le sçavant Guillaume Budée. Ce dernier ayant fait un ouvrage *De contemptu rerum fortuitarum*, en trois livres, Gya commenta cet ouvrage; & publia son commentaire à Paris, chez Badius, en 1526. *in-4°*. Il est mort à Paris, en 1557. François Thory a fait ainsi son épitaphe:

Castetum genuit, rapuit te Gallia, GYA,
Nexibus exutus corporis, astra colis.

* *Voyez* la bibliotheque Belgique de Valere André, édition de Foppens, en 1739. *in-4°*. tome II. page 653.

GYSI, (Jacques) sçavant médecin, né l'an 1679. à Arau dans le canton de Berne, fut d'abord destiné au ministere par ses parens, qui, dans cette vue, l'envoyerent à Berne, pour y commencer ses études. Son gout pour la philosophie lui en rendit l'étude très-facile, & dès l'âge de 17 ans, il composa une sçavante dissertation en forme de these, qu'il défendit avec honneur. Il passa ensuite à l'étude de la théologie, qu'il quitta pour suivre le penchant qui le portoit à celle de la médecine. Il montra peu après les progrès qu'il avoit faits dans cette étude, par deux dissertations qu'il publia, l'une *De temperamentis*, l'autre *de secretionibus*. En 1704. il prit le degré de docteur à Basle, & fit ensuite, avec Jacques Herman, célébre mathématicien de Basle, un voyage en Hollande, en Angleterre, en Allemagne & en France; & dans ces différens pays, il vit les sçavans les plus distingués, & se lia avec la plupart. Il entretint depuis un commerce de lettres avec plusieurs. Rendu à sa patrie, il y fut honoré, estimé & recherché. Il y eut aussi plusieurs charges, & en 1738. celle d'avoïer, dans laquelle il fit paroître également son amour pour la patrie & son zèle pour la justice. Tout le tems que ses occupations lui laissoient libre, il l'employoit à l'étude, sur-tout à celle de la métaphysique, qu'il approfondit. Il avoit une correspondance réglée avec M. Crouzaz, & il envoya plusieurs piéces, au sujet de l'harmonie préétablie, au Mercure de Neufchatel. Le désir qu'il avoit de travailler à dissiper les doutes des Déistes & des Athées, l'engagea à mettre par écrit ce qu'il avoit médité sur ce sujet; & en 1737. il publia sur cette matiere un ouvrage en allemand, que l'on dit fort gouté. On a trouvé aussi parmi ses manuscrits des commentaires sur la plupart des livres de l'Ecriture sainte. Il mourut subitement au mois de Septembre 1741. regreté de ceux qui le connoissoient. * *Supplément françois de Basle*, où l'on cite un *Supplément* imprimé, au même lieu, en allemand.

Fin du premier Volume.



CORRECTIONS

A faire au présent Supplément, où l'on comprend aussi l'*Errata* des fautes d'Impression,

ET

ADDITIONS survenues pendant le cours de l'Impression.

ABE

TOme I. page 1 colonne 2. ligne 19. Après ces mots *par une grosse rançon*, ôtez le point, & mettez une virgule ; & au lieu de *Lorsque*, lisez *lorsque*, &c.

ABDOLLATIF, Arabe, médecin du grand *Saladin*, au XII[e] siécle. Il a composé une histoire d'Egypte, dont il avoit fait deux fois le voyage, pour rendre sa description plus parfaite. Le célébre Edoward Pococke, professeur d'hebreu à Oxford, apporta d'Orient cet ouvrage, quelques années avant la fin du XVII[e] siécle ; & en 1748. Thomas Hunt, professeur de langue arabe à Oxford, en a donné une édition avec le texte original, à Oxford *in*-4°. le titre est : *Abdollatiphi Historiæ Ægypti compendium, quod sexaginta abhinc annis ab Edwardo Pocockio, ex linguâ arabicâ in linguam latinam versum, nunc primum utrâque edidit notisque illustravit Thomas* HUNT, *S. T. P. linguæ arabicæ professor*. Cet ouvrage est partagé en deux traités, dont le premier présente six chapitres. 1. *De proprietatibus Egypti generalibus*. 2. *De plantis quæ ipsi propriæ sunt*. 3. *De Animalibus quæ ipsi propria sunt*. 4. *De explicatione Monumentorum antiquorum quæ in eâ cernuntur*. 5. *De Ædificiis miris, & navigiis quæ in eâ cernuntur*. 6. *De miris ejus cibis*. Le second traité n'a que trois Chapitres. 1. *De Nilo, deque modo incrementi hujus & de causis hujus canonibusque assignandis*. 2. *De accidentibus anni 597. Hegiræ*. 3. *De accidentibus, anni Hegiræ 598*.

ABEILLE, (Gaspard) poete François, &c. *T. I. p. 2. & 3. Ajoutez, que* le pere Nicéron a donné un article de l'abbé Abeille dans le tome quarante-deux de ses *Mémoires*, &c. & que les Auteurs de l'*Histoire du Théatre François*, ont copié une partie de cet article dans le tome XI. p. 440. de leur ouvrage, où ils citent le tome quarante-un du P. Nicéron, au lieu du quarante-deuxiéme : ils y ajoutent un extrait du discours de feu M. l'abbé Mongault, qui succéda à l'Académie Françoise, à la place de l'abbé Abeille le 31. Décembre 1718. & dans une note de la page 447. ils disent que l'abbé Abeille avoit eu 1. un frere nommé *Scipion* Abeille, qui devint Chirurgien major du régiment de Picardie. 2. Un neveu, qui prit le parti de la Comédie, & qui la joua en province. Feu M. Olivier de Marseille, connu par ses talens & par quelques ouvrages, avoit fait l'épigramme suivante sur l'abbé Abeille, en forme d'épitaphe :

Cy gît cet Auteur si vanté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité.
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biere ;
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame postérité dira,
Ma foi s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére.

On sent bien que cette épigramme est trop satyrique. Le dernier vers fait allusion à ce qui arriva lors

ABR

de la représentation de la Tragédie de l'abbé Abeille ; intitulée : *Argélie*, après ce vers :

Vous souvient-il ma sœur, du feu Roi notre pere:

l'actrice qui devoit répondre ayant hésité, un plaisant du parterre prit brusquement la parole, & dit tout haut :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére.

ABELLY, (Louis) Tome I. page 3. colonne 1. Ajoutez aux citations les *Remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle*, par M. l'abbé Joly, chanoine de la chapelle au Riche à Dijon. On y fait de très-bonnes observations sur Abelly, pour rectifier ce que Bayle en a dit de peu correct. Ces remarques n'ont paru qu'en 1748. *in fol.* à Dijon.

ABRAM, (Nicolas) Jésuite, *dont on ne dit qu'un mot dans le Dictionnaire Historique*, étoit Lorrain, né l'an 1589. à Cherval au diocèse de Toul, entra chez les Jésuites le 10. Novembre 1606. & y fit ses quatre vœux le 10. Décembre 1623. étant à Pont-à-Mousson. Il enseigna pendant quatre ans la rhétorique dans l'université de la même ville, alors célébre ; & il y eut un grand nombre de disciples. Le P. Abram méritoit ce concours par ses talens, & par sa maniere d'enseigner. Il fut ensuite appliqué à la controverse, & on le vit successivement en différentes villes expliquer les vérités de la religion, réfuter ceux qui les combattoient, & s'efforcer de ramener à l'église ceux qui avoient eu le malheur de s'en écarter. Revenu à Pont-à-Mousson, il expliqua l'Ecriture Sainte dans l'université de cette ville pendant dix-sept ans. En 1652. & 1653. il avoit éxercé les mêmes fonctions à Dijon. Il mourut à Pont-à-Mousson le 7. de Septembre de l'an 1655. Bayle parle de ce sçavant Jésuite dans son Dictionnaire critique, & fait mention de quelques-uns de ses ouvrages, croyant les détailler tous. En voici une liste plus éxacte & plus complette que nous tenons du P. Oudin, confrere du P. Abram. 1. *Epitome præceptorum Græcorum versibus latinis comprehensa*. La premiere édition est de 1612. & en 1657. cet écrit avoit été imprimé cinquante fois en différens lieux. Dans les *Remarques critiques sur Bayle*, au lieu de 1657. on dit 1651. 2. *Nonni Panopolitani paraphrasis sancti Evangelii secundùm Joannem, græcè & latinè, cum notis & ex editione Nicolaï Abrami*, à Paris, Sebastien Cramoisy, 1623. *in*-8°. François Nansius, qui dès 1589. avoit publié l'ouvrage de Nonnus, y avoit ajouté de lui-même trois cens soixante-neuf vers grecs. A son éxemple, le Pere Abram a inséré pareillement quelques additions au texte grec. Comme Nonnus avoit omis l'histoire de la Femme adultere, ou que cette histoire manquoit à son texte, le sçavant Jésuite y a suppléé par soixante-onze vers grecs, bien différens

de ceux de Nansius, & en eux-mêmes, & pour le stile. Voyez l'article de NONNUS dans ce présent supplément, 3. *Commentarius in tertium volumen Orationum Ciceronis*, à Paris, Sebastien Cramoisy, 1631. *in-fol.* deux tomes. Le second finit avec la seconde Philippique. Ce commentaire est plein d'érudition. Jean-George Grævius qui a fait imprimer les Oraisons de Cicéron à Amsterdam en 1699. en a beaucoup profité, de même que l'éditeur de Cambridge, dont l'ouvrage a paru en 1699, 1710 & 1717. & M. l'abbé d'Olivet, à qui l'on doit une édition entiere des ouvrages de Cicéron. Voici ce qu'en dit ce sçavant Académicien, page 9. de la Préface de l'édition citée : *Nicolaus* Abramus, *Lotharingus, è societate Jesu, orationes tredecim ex iis, quæ in tertio illarum volumine leguntur, commentariis illustravit, eruditis quidem certè, sed ita grandibus, ut in eum verè cadat, quod ait Carolus Ruæus : Fuit iis hominibus, qui scripta veterum explanarunt, hoc in omni ætate familiare vitium, ut se primùm, auctorem deinde suum, illustrandos ornandosque susceperint.* 4. *Dispositio analytica aliquot Orationum Ciceronis brevibus tabulis comprehensa*, à Pont-à-Mousson 1633. *in-4°.* Ces tables louées de ceux qui les connoissent, furent détachées du commentaire dont on vient de parler, afin que plus de personnes pussent en profiter, & plus commodément. 5. *Commentarius in P. Virgilii Maronis Æneidem*, à Pont-à-Mousson, 1633. *in-8°.* deux tomes. 6. *Commentarius in P. Virgilii Maronis Bucolica & Georgica ;* à Pont-à-Mousson, 1635. *in-8°.* Le tout fut depuis réuni en un seul volume, sous ce titre : *Commentarius in Publii Virgilii Maronis opera omnia*, à Rouen, 1637, 1648, 1710. à Toulouse 1644. à Lyon 1647. à Paris, 1668. *in-12.* Cette édition de Paris passe pour la plus estimée. Le Pere Abram n'a donné ni le *Culex*, ni le *Moretum*, ni ces autres piéces qu'on trouve dans beaucoup d'éditions de Virgile, quoiqu'indignes de ce Poëte, à qui elles sont faussement attribuées. 6. *Theophrastus, sive de quatuor fluviis, & loco Paradisi, Diatriba, ad explicationem vers.* 290. *libri IV. Georgicon.* à Pont-à-Mousson, 1635. *in-8°.* C'est un dialogue, où le principal interlocuteur est Théophraste. On trouve cet écrit dans la premiere édition du commentaire de l'auteur sur les Georgiques, mais non dans les éditions postérieures. On le trouve aussi, mais retouché par l'Auteur, dans le *Pharus veteris Testamenti*, dont il fait le second livre. 7. *Epitome Rudimentorum linguæ Hebraicæ versibus latinis breviter & dilucidè comprehensa*, à Paris 1645. *in-4°.* & à Dijon 1651. *in-4°.* 8. *Pharus veteris Testamenti, sive sacrarum quæstionum libri* 15. *Quibus accesserunt ejusdem auctoris de veritate & mendacio libri* 4. à Paris, Jean Jost 1648. *in folio.* On a beaucoup de choses dans cet ouvrage qui sont utiles pour la connoissance des livres Saints & de l'antiquité sacrée & prophane. Le second livre, comme on l'a dit, contient le *Theophrastus*, &c. On estime tout ce que l'auteur dit des Assyriens dans le quatriéme livre, & les deux suivans. 9. *Dissertatio de tempore habitationis filiorum Israël in Egypto excerpta ex pharo veteris Testamenti.* Cette dissertation est tirée du neuviéme livre du Pharus. Le pere de Tournemine l'a insérée dans le tome second de sa belle édition de Menochius, en 1719. *in folio*, page 428. dudit volume, où elle est la dixiéme piéce. 10. *Axiomata vitæ Christianæ*, à Pont-à-Mousson, 1654. *in-4°.* & à Dijon, 1657. & encore depuis en differentes villes. C'est un recueil de maximes & de sentences exprimées en vers latins, utiles sur-tout pour la jeunesse, pour la former à la piété & aux bonnes mœurs. 11. *Historia universitatis Mussipontanæ*, manuscrit *in-4°*, conservé au collége de Pont-à-Mousson. L'auteur a laissé cet ouvrage imparfait. 12. *Commentationes in epistolas sancti Pauli :* c'est encore un manuscrit, conservé pareillement au college de Pont-à-Mousson. 13. Plusieurs écrivains ont attribué au pere Abram une traduction françoise faite d'après l'italien du pere Daniel Bartoli, de la vie du pere Vincent Caraffe, & de deux autres ouvrages du même ; sçavoir, l'*Homme de Lettres*, & *la Pauvreté contente*. Le pere Sotwel l'avoit dit le premier, & a trompé les autres. Mais ce Bibliothécaire, mieux informé, a rendu ces traductions à Thomas le Blanc, aussi Jésuite, à qui elles appartiennent. * Extrait d'un Mémoire latin, communiqué par le pere Oudin, Jésuite. On peut aussi consulter les remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle, par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, *in-fol.* tome I. page 33. & 34.

ABSTEMIUS, (Laurent) *Tome I. page* 4. *col.* 2. *Ajoutez qu'*on lit plusieurs observations sur cet auteur dans les remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle, imprimées en 1748. *in-fol.* Tome I. pag. 34. Celles que nous avons faites nous-mêmes, & que nous rapportons, sont tirées des ouvrages même d'Abstemius, que nous avons pu voir.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Depuis l'impression de l'article concernant cette Académie, qu'on lit aux pages 4. *&* 5. *de ce présent Supplément*, cette Compagnie a perdu

Année de leur mort.

1746. I. Jean Bouhier ancien, président à mortier au parlement de Bourgogne, mort à Dijon le 17. Mars. *Voyez* son éloge, plus bas, dans ces additions.

1746. II. Edme Mongin, évêque de Bazas, né le 21. ou le 22. Janvier 1668. à Baroville, au diocèse de Langres ; fils de maître *Etienne* Mongin, lieutenant en la justice dudit lieu, & de dame *Anne* Bailly ; mort à Bazas. On a donné depuis sa mort un recueil *in-4°.* de ses discours, panegyriques, oraisons funèbres, &c.

1746. III. Nicolas-Hubert Mongault, mort à Paris le 15. Août. *Voyez* MONGAULT, plus bas, dans ces présentes additions.

1748. IV. Gabriel Girard, prêtre, ci-devant chapelain de feu madame la duchesse de Berri, interprête du roi pour les langues Esclavone, Russe, & Polonoise, mort à Paris au mois de Janvier. En parlant de sa réception, *dans ce Supplément*, page 5. on cite les ouvrages qu'il avoit donnés jusques-là, du moins ceux que l'on connoît. Il faut ajouter que depuis il a fait imprimer en 1747. à Paris, deux vol. *in-12.* sous ce titre : *Les vrais principes de la Langue Françoise : ou la Parole réduite en Méthode, conformément aux loix de l'usage : en seize discours : par M. l'abbé Girard, de l'académie Françoise, & secrétaire-interprête du roi.*

1748. V. Antoine Danchet, associé vétéran de l'académie royale des inscriptions & Belles Lettres, né à Riom en Auvergne l'an 1671 mort à Paris le 21. Février 1748. *Voyez ci-dessous* DANCHET.

Académiciens reçus depuis l'impression de la liste qui est aux pages 4. *&* 5. *de ce présent Supplément.*

Année de leur réception.

1746. I. François-Marie Arouet de Voltaire, historiographe du roi, & gentilhomme de sa chambre, de l'académie de Berlin, de celle de Marseille, &c. poëte François ; reçu le lundi 9. Mai, à la place de M. le président Bouhier.

1746. II. M. de la Ville, abbé de Noaillé, ministre du roi en Hollande, & premier commis des

Année de leur réception.

Affaires Etrangeres, reçu le 15. Septembre à la place de M. Mongin, évêque de Bazas.

1747. III. Charles du Clos, associé de l'académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres; reçu le 26. Janvier, à la place de M. l'abbé Mongault.

1748. IV. M. de Voyer de Paulmy d'Argenson, maître des requêtes, reçu le 4. Avril à la place de M. l'abbé Girard.

1748. V. Jean-Baptiste-Louis Gresset, poëte François, reçu le 4. Avril, à la place de M. Danchet.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Ceux que la mort a enlevés depuis la liste qui est ci-devant à la page 7. sont

Année de leur mort.

1747. II. François Gigot de la Peyronie, associé libre, premier chirurgien & l'un des médecins consultants du roi, président de l'académie de Chirurgie, &c. mort à Versailles le 25. Avril.

1748. I. N. Chevalier, maître de mathématiques du roi, & des pages de la petite Ecurie; professeur des mathématiques au collége Royal, &c. vétéran de l'académie des Sciences, mort au mois de Janvier.

1748. III. Dom Joseph Cervi, associé étranger, premier médecin du roi & de la reine d'Espagne, des armées du roi & de la principauté de Catalogne, président de la société Royale de Séville, ancien président du tribunal de la Santé, académicien de l'académie de Madrid, de la société royale de Londres, conseiller du conseil des Finances à la cour d'Espagne, mort au palais du Buen-Retiro le 25. Janvier, âgé de 84. ans.

Les places qu'occupoient Messieurs Moreau de Maupertui & Godin; ont été déclarées vacantes, le premier s'étant retiré à Berlin en Prusse; le second étant encore résident au Pérou, & y ayant accepté une chaire de mathématiques.

M. le Rond d'Alembert a passé de la place d'adjoint à celle d'associé. Il est aussi depuis 1747. de l'académie royale des Sciences de Berlin. M. le marquis de Courtivron est aussi associé, de même que M. l'abbé de la Caille.

Noms de ceux qui ont été reçus depuis la liste imprimée ci-dessus.

HONORAIRES.

Année de leur réception.

1746. M. de Machault, conseiller ordinaire au conseil Royal, controlleur-général des Finances, & grand trésorier commendeur des ordres du Roi.

ASSOCIÉS LIBRES.

1747. M. le Marquis de Montalambert, mestre de camp de cavalerie, & capitaine des gardes de son altesse sérénissime M. le prince de Conti.

ADJOINTS.

1746. Messieurs Antoine de Parcieux, de l'académie de Berlin, pour la géométrie.

1746. Nicolic, pour l'astronomie.

1746. De Vaucanson, pour la méchanique.

1745. Macquer, médecin de la faculté de Paris, pour la Chymie.

Ajoutez que M. d'Aubenton est docteur en Médecine, & garde & démonstrateur du cabinet d'Histoire naturelle.

ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Noms des académiciens morts depuis la liste qui est imprimée au Tome I. de ce Supplément.

Année de leur mort.

1745 I. Etienne Fourmont, pensionnaire de l'académie, professeur de la langue Arabe au collége royal, l'un des secrétaires de M. le duc d'Orléans, &c. mort à Paris le 18 décembre. *Voyez* FOURMONT, *à son article dans ce Supplément.*

1746 II. Michel Fourmont, frere du précédent, clerc du diocése de Paris, associé de l'académie, professeur de la langue Syriaque au collége royal de France, mort à Paris le 5 Février. *Voyez l'article* d'Etienne FOURMONT.

1746 III. Jean-Baptiste Souchay, chanoine de l'église de Rhodez, professeur d'éloquence au collége royal, associé de l'académie, mort à Paris le 25 Août. *Voyez* SOUCHAY, au tome II. de ce Supplément. M. l'abbé de la Bléterie, de la même académie, lui a succédé dans la place de professeur au collége royal.

1747 IV. Pierre-Jean Burette, docteur régent de la faculté de médecine de Paris, & l'ancien des docteurs de ladite faculté, doyen des conseillers lecteurs & professeurs du roi au collége royal de France, pensionnaire de l'académie, préposé à la recherche des livres de médecine pour la bibliothéque du roi, & censeur royal des livres; mort à Paris le 14 Mai, âgé de 81 ans & six mois. *Voyez* BURETTE, *dans ces additions.*

1747 V. Jean-Pierre des Ours de Mandajors, maire d'Alais, associé vétéran de l'académie, mort à Alais le 15 Novembre, âgé d'environ 75 ans. Outre plusieurs dissertations insérées dans les mémoires de l'académie, il avoit donné en 1733. un ouvrage estimé, dont le titre est: *Histoire critique de la Gaule Narbonnoise: qui comprenoit la Savoye, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Roussillon, & le Comté de Foix, avec des Dissertations.* à Paris, *in-12.* N. des Ours de Mandajors, maître d'Alais, pere de l'académicien, est l'auteur d'un livre imprimé en 1696. *in-12.* à Paris, sous ce titre: *Nouvelles découvertes sur l'état de l'ancienne Gaule du tems de César.* C'est un livre plein d'opinions singulieres: on en trouve une critique par M. Salins, docteur en médecine, dans le *Journal des Sçavans*, du 29 Juillet 1697.

1748 VI. Antoine Danchet, associé vétéran, l'un des quarante de l'académie françoise, mort à Paris le 21 Février, âgé de 77 ans. *Voyez* DANCHET, *ci-après.*

CORRESPONDANT HONORAIRE.

1745 Joseph de Seytres, marquis de Caumont, mort le 10 Septembre. *Voyez* SEYTRES, dans le tome II. de ce Supplément.

Noms des académiciens reçus depuis la liste indiquée plus haut.

I. M. Gibert, neveu de feu M. Gibert, ancien recteur de l'Université de Paris, & professeur d'éloquence au collége Mazarin.

II. De Bougainville.

III. Tercier, ci-devant employé à la cour de Pologne, aujourd'hui au congrès d'Aix-la-Chapelle.

M. Secousse, avocat au parlement.

ADAMI, (Annibal) Italien, né à Fermo dans le Picentin, l'an 1626. entra dans la société des Jésuites en 1641. & y fit en son tems la profession des quatre vœux. Après avoir professé la rhétorique dans le collége de sa société à Rome, il vaqua au ministere de la prédication pendant un nombre d'années. Il est mort dans la maison professe de sa compagnie, à Rome le 26 Juillet 1706. Les fonctions qu'il a remplies, & les ouvrages qu'il a composés, prouvent l'emploi qu'il a fait de son tems. Ces ouvrages sont : *Sol in stellâ : Carmen de adoratione Magorum* ; à Rome 1658. *in-fol. Cœli desideria : Carmen in exortu principis Hispaniarum Philippi Prosperi* ; à Rome 1658. *in-fol. Corona aurea crucifixo Lucensi imposita* ; a Lucques 1658. *in-folio. Seminarii Romani Pallas purpurata, sive sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinales, qui è seminario romano prodiere imaginibus æri incisis expressi, & epigrammatis illustrati* ; à Rome 1659. *in fol Oratio in funere illustrissimi præsulis Julii de Odis* ; à Pérouse 1663. *in-fol. Honorati tumuli ac funebris pompæ descriptio in exequiis Francisco Vindocinensi duci Belfortio Romæ jussu Clementis IX. persolutis, & oratio in ejus funere habita* ; à Rome 1669. *in-fol. Episcopus : opus tripartitum, ethico-politico-sacrum; non præsulibus modò, sed omnibus in christianâ republicâ populorum moderatoribus, principum consiliariis, divini verbi concionatoribus maxime accommodatum : Alexander Sperellus, Eugubinus antistes, italico sermone scripsit, Annibal Adami è soc. J. plurimis & maximis è Galliâ, Hispaniâ, Germaniâ episcopis postulantibus, idiomate latino donabat* : 1671. *in fol. Quattro Franceschi in uno* : C'est un discours à la louange de François de Borgia, où l'auteur montre que son héros a eu toutes les vertus qui ont illustré quatre autres saints personnages du même nom : à Rome 1672. *La Spada d'Orione, cioè il valor militare de piu celebri guerrieri de nostri secoli illustrato con elogi istorici, e con ritratti, da primo Damaschino*. a Rome 1680. *in-4°. Primus Damascenus* est Annibal Adami. *Vita e morte gloriosa del serenissimo Re è martyre invittissimo san Canuto quarto re e proto martyre di Dannemarca*, à Rome 1682. *in 4°*. Traduction italienne des sermons Portugais du pere Antoine Vieyra, Jésuite, à Rome 1683. *in-4°*. & la suite en 1686. *in-4°*. Traduction italienne de la vie du pere Anne-François de Beauveau, Jésuite, écrite en françois par le pere Louis Nyel ; à Rome 1684. *in-8°*. C'est le même pere de Beauveau, dont le pere l'Empereur a depuis écrit la vie en françois, & duquel on a un *Recueil de quelques lettres spirituelles & édifiantes* : imprimé à Nanci *in-12*. Ce pere de Beauveau est mort à Dijon le 23 Août 1669. *Elogii storici de due Mar-*

des saints de différens ordres ou classes. Le premier chapitre comprend environ 345 évêques ; le second 299 prêtres ou abbés ; & le troisiéme 78 diacres, qui tous ont été éminens par leur sainteté. Le second livre est intitulé, *Livre des Homonomies*, & comprend tous les saints qui ont porté le même nom ou surnom. Il est divisé en deux parties, la premiere renferme en 50 chapitres tous les hommes saints, & la deuxiéme, qui n'est que de 12 chapitres, traite des saintes de même nom. Le troisiéme livre est intitulé, *Livre des enfans ou des fils*, & est partagé en trois classes. La premiere comprend plusieurs saints fils descendus du même pere commun. La seconde contient les fils uniques d'un pere, chacun desquels est appellé le fils de tel pere, sans aucune mention de son nom propre. La troisiéme classe renferme plusieurs filles célébres par leur sainteté, descendues d'un même pere. La quatriéme classe est composée de la généalogie maternelle d'environ 210 saints d'Irlande. La cinquiéme classe enfin est en forme de litanies ; on y invoque dans une longue suite de prieres quotidiennes, quelques compagnies de saints qui ont été ou camarades d'école sous le même maître, ou qui se sont réunis en société sous le même chef, pour étendre la foi parmi les infidéles, ou qui ont été enterrés dans le même monastere, ou qui ont vécu en communion dans la même église, ou qui enfin ont été liés ensemble par d'autres engagemens semblables. Cet auteur écrivit encore l'histoire du vieux testament en vers fort élégans, qu'il distribua en plusieurs parties en forme de prieres, & quelqu'un lui attribue aussi le pseautier nommé *Na-rann*, qui est un recueil en prose & en vers latins & irlandois concernant les affaires d'Irlande. * Mémoires communiqués.

AGARRAT, (Antoine) Tome I. p. 21. col. 1. lig. 15 dudit article, *Payen*, lisez *Pagan*, ainsi qu'on lit à la fin du même article, aux citations. Il s'agit-là de Blaise-François, comte de Pagan.

AGNELLI, (Joseph) Jésuite, né à Naples en 1621. entra dans la société en 1637. & s'y engagea depuis par la profession solemnelle des quatre vœux. Comme il avoit fait une étude particuliere de la religion, il fut chargé d'enseigner pendant cinq ans la théologie morale, ensuite il exerça le ministere de la prédication. Depuis il gouverna les colléges de Monte Pulciano, de Macerata, & d'Ancone. Dans cette derniere ville, il fut mis au nombre des consulteurs de l'Inquisition. Il passa les trente dernieres années de sa vie dans la maison professe de sa société à Rome. Il y mourut le 8 Octobre 1706. Il est auteur des ouvrages suivans. 1. *Settimana consecrata à san Giuseppe :* à Macerata, 1671. *in-16.* L'auteur ne mit point son nom à cet ouvrage. 2. *Catechismo annuale :* à Macerata, 1671. *in-4°.* 3. *Il parrochiano instruttore ;* à Rome 1677. *in-4°.* deux tomes. 4. *Arte di goder l'ottimo, contenuta n'egli esercizii spirituali di san Ignazio*, à Rome 1695. *in-4°.* 5. *Arte di eligger l'ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella seconda settimana degli esercizii spirituali*, à Rome 1689. *in-4°.* 6. *Arte di stabilire l'elezzione dell' ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella terza settimana degli esercizii*, à Rome 1690. *in-4°.* 7. *Arte facile di praticare l'elezzione stabilita dell'ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella quarta settimana degli esercizii spirituali :* a Rome 1693. *in-4°.* 8. *Il verisimile finto nel vero : pensieri suggeriti, del direttore ad una religiosa novizia scontenta, per disporla alla solemne professione :* à Rome 1703. *in-4°.* 9. Une nouvelle édition augmentée & mise en meilleur ordre, de son livre intitulé ; *Il parrochiano instruttore ;* à Rome 1704. *in-4°.* six tomes. * *Mémoires manuscrits communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

AGREDA, (Marie d') *Tome I. page 20. col. 1. en parlant de la censure faite par la Sorbonne, du livre de cette religieuse, il falloit dire :* la censure d'un grand nombre de propositions de cet ouvrage qui fut déféré à la faculté de théologie de Paris ; le 20 Mai 1696. passa à la pluralité des voix dans la 29[e] & derniere séance, qui se tint le 17[e] Septembre suivant & la censure fut lue dans l'assemblée du premier d'Octobre, malgré les protestations de nullité de MM. du Mas & du Flos. L'année suivante on répandit un petit écrit imprimé, intitulé : *L'affaire de Marie d'Agreda, & la maniere dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation*, à Cologne, (Paris) 1697. *in-12.* de 40 pages. La censure du livre de Marie d'Agreda n'en étoit pas moins juste.

AIGLIER, (Bernard) *Tome I. page 23. colonne 1. à la fin, on ne corrige qu'une faute du Supplément de 1735. celle où l'on dit* saint Honoré, *pour* saint Honorat. *Il falloit dire encore qu'au* lieu de *Savignac*, il falloit mettre *Savigny*. Au reste, le pere de Colonia, Jésuite, (dans son Histoire littéraire de Lyon, tome II. page 327.) dit que le cardinal Aiglier, (qu'il nomme *Aygler, ou Aygleri*) n'a jamais été abbé de Savigny, & qu'on ne voit point son nom dans le catalogue de ceux qui ont possédé cette abbaye. Bernard, selon lui, qui nâquit à Lyon dans le XVI. siécle, commença par être simple religieux, puis sacristain dans l'abbaye de Savigny, à quatre lieues de Lyon. Le pape Innocent IV. étant à Lyon, le choisit pour un de ses chapelains. Peu de tems après, il fut fait abbé de Lerins, où il demeura sept ans. Ensuite Urbain IV. le fit abbé du Mont Cassin, & il gouverna cette abbaye 19 ans. Il a peut-être été confondu avec son frere, qui a été abbé d'Aisnay à Lyon, & ensuite archevêque de Naples, où il mourut l'an 1281.

AILERAN, appellé aussi quelquefois *Aireran*, ou *Ereran*, fut recteur de la fameuse école de Clonard, dans le comté de Meath en Irlande, & étoit nommé *Aireran le sage*, comme on le voit par le Martyrologe en vers de saint Ængus. Il mourut l'an 665. selon les annales d'*Ultonie*, qui lui donnent de même l'épithéte de *Sage*. Il écrivit la vie de sainte Brigide de Kildare, dont les miracles & les vertus ont exercé les plumes de plusieurs de ses compatriotes, les vers suivans en donnent la preuve.

Scripserunt multi virtutes virginis almæ,
Ultanus doctor atque Eleranus ovans.
Descripsit multos animosus nomine libros,
De vita ac studiis virginis ac meritis.

On lui attribue aussi une vie de saint Patrice, & une autre de saint Fechin de *Foure*, son contemporain : mais le plus connu de ses ouvrages est une exposition allégorique de la généalogie de J. C. que Sedulius le jeune inséra dans ses recueils sur saint Matthieu, comme il l'avoue lui-même par ces paroles. Ici commence l'exposition typique de la généalogie du Christ, faite par saint Aileran, le plus sage de la nation Ecossoise. Ce traité fut publié en 1667. sur une copie tirée d'un manuscrit de Saint Gall en Suisse, par le pere Sirin, Franciscain Irlandois, sous ce titre : *AILERANI Scoto-Hiberni, cognomento sapientis, interpretatio mystica progenitorum D. Jesu Christi, cui subjungitur moralis explanatio eorumdem nominum.* * Usser. *Primord. Eccl. Brit. Flem. collect. sacr. Colgan, &c.*

ALBRECHT, (Jean-Guillaume) Page 28. t. I. col. 2. ligne 8 dudit article : 1522. lisez 1722.

ALLARD, (Guy) *Dans l'addition qu'on donne à l'article de cet écrivain dans le Supplément de 1735. on n'ajoute* qu'un ouvrage, on pouvoit encore ajouter les suivans. 1. *Les aïeules de son altesse royale Marie Adelaïde de Savoye, duchesse de Bourgogne, issue du sang royal de France :* par M. Allard, ancien conseiller du roi, président en l'élection de Grenoble, *in-12.* à Paris, Collombat 1698. 2. L'état politique de la ville de Grenoble pour l'année 1698. en 1698. *in-12.* On pouvoit dire encore : 1°. que son

histoire de Humbert II. dauphin de Viennois, parut à Grenoble 1688. *in*-12. 2°. Que les préfidens uniques & premiers préfidens &c. furent imprimés en 1695. à Grenoble, *in*-12. 3°. Que les anciennes inscriptions de la ville de Grenoble, parurent dans la même ville, en 1683. *in*-4°. 4°. Que le nobiliaire de Dauphiné, où discours historique des familles nobles qui sont en cette province, avec le blason de leurs armoiries, parut en 1696. *in*-12. chez Collombat à Paris.

AMARAL, (Prudence de) Portugais, né au Brésil l'an 1675. entra chez les Jésuites le 30 Juillet 1690. & fit la profession solemnelle des quatre vœux le 15 Août 1709. Il avoit un esprit vif, subtil, pénétrant, tout de feu, & capable de saisir toutes les sciences; mais la délicatesse de son tempérament répondoit mal à son ardeur pour le travail. Il est mort d'hydropisie au college de Rio de Janeiro, le 27 Mars 1715. Il avoit enseigné les belles-lettres à San-Salvador, ville du Brésil, capitale de la capitainerie Bahia de Todos los Santos, ou de la Baie de tous les Saints, & la philosophie *in seminario Bathlemico*. On a de lui, 1. *Os feitos dos bispos y arcebispos de Bahia*. C'est l'histoire des évêques & des archevêques ensuite qui ont gouverné le diocése de San-Salvador; avec les statuts synodaux de don Sébastien da Vida, archevêque du même lieu; à Lisbonne 1710. *in-folio*. 2. *Elegiarum liber de pietate erga beatam Mariam Virginem*. 3. *Mola saccharea poëtica descriptio*. Ces poësies du pere de Amaral n'ont point été imprimées. Ceux qui en ont eu la lecture assurent qu'elles feroient beaucoup de plaisir aux amateurs de ce genre d'écrire, & que l'auteur s'y montre un génie aisé, fin, délicat, agréable. * Extrait d'un mémoire latin, communiqué par le révérend pere Oudin, Jésuite.

AMATUS, (Jean-Marie) *Tome I. p.* 40. *col.* 1. *ligne* 26. de l'article. *Conflatum*, lisez *conflatum*. C'est la suite du titre du livre cité en cet endroit, & non un autre titre.

AMELOT DE LA HOUSSAIE, (Abraham-Nicolas) *Tome I. page* 40. *colonne* 2. & 41. *colonne* 1. On a oublié de corriger ce qu'on dit d'un de ses ouvrages *dans le Supplément de* 1735. On y intitule cet ouvrage, *Préliminaires des traités de paix*. Le titre est: *Préliminaires des traités faits entre les rois de France & tous les princes de l'Europe, depuis le regne de Charles VIII. in*-12. à Paris, Frédéric Léonard, 1692. & la même année à la Haye. Il y a eu une 3e. édition plus ample, publiée sous ce titre: *Observations historiques & politiques sur les traités des princes*. Cette derniere édition se trouve dans le premier volume du recueil des traités de paix, imprimé par Léonard, de même que dans le tome I. de celui de Moetjens. Ces préliminaires commencent en 1435. C'est un discours, (dit le *Journal des sçavans*, du 27 Janvier 1692.) dans lequel l'auteur a fidélement représenté le sujet de chaque traité, le caractere des Princes qui y étoient intéressés, les talens des Ministres qui y ont été employés, & toutes les ruses de leur politique pour faire valoir les droits & les prétentions de leurs maîtres. Il ajoute à la fin de cet ouvrage, imprimé sur la fin de l'année 1691. un catalogue chronologique de sept à huit cens piéces, c'est-à-dire de tous les traités contenus dans le recueil de Léonard. Le recueil des traités de paix faits par les Rois de France depuis 1435. jusqu'en 1690. qu'on donne à M. Amelot de la Houssaie *dans le Supplément de* 1735. est, à ce qu'on prétend, dû aux soins du sieur Frédéric Léonard, qui fut seulement aidé par Amelot: le titre même de ce recueil en donne tout l'honneur à Léonard, le voici: *Recueil des traités de paix, de trève, de neutralité, de confédération, d'alliance & de commerce, faits par les rois de France avec tous les princes, assemblés, mis en ordre & imprimés par* Frédéric Léonard, premier imprimeur du roi, 6 vol. *in*.4°. 1693. (non 1690. *comme on le dit dans le Supplément de* 1735.) Ce recueil a été réimprimé dans celui que le sieur Jean du Mont a donné en 1700. à la Haye chez Moetjens, en quatre volumes *in-folio*. Depuis le *Supplément donné en* 1735. on a réimprimé en 1737. en 3. vol. *in*-12. *Les mémoires historiques, politiques, critiques & littéraires*, attribués à M. Amelot de la Houssaie. Dès 1731. on en avoit donné une nouvelle édition, oubliée *dans le même Supplément*; cette édition de 1731. n'est qu'en deux volumes. Au reste, pour avoir un détail plus complet de tous les ouvrages d'Amelot de la Houssaie, qui sont en grand nombre, il faut consulter le tome 35e. des *Mémoires* du pere Niceron, *pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*.

AMELOTE, (Denys) prêtre de l'Oratoire, &c. *Tome I. page* 41. *colonne* 1. *il falloit ajouter* en parlant de sa traduction françoise du nouveau testament, en quatre volumes *in*-8°. premiere édition: que les deux premiers volumes, qui contiennent les quatre Evangiles & les Actes des Apôtres, parurent en 1666. le troisiéme qui renferme les épîtres de S. Paul, parut en 1667. & le quatriéme est de 1670. Cette observation est nécessaire, parce que de tous ceux qui ont cité cette édition, les uns la mettent en 1668. d'autres en 1669. ceux-ci en 1679, ceux-là en 1678. Il y a aussi une chose digne de remarque dans la préface de cette traduction; c'est que le pere Amelote, après avoir dit & assuré qu'il a eu en mains & confronté tous les manuscrits de la bibliothéque Vaticane, vingt manuscrits de France, seize d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord & du fond de la Gréce, a avoué lui-même que tout ce qu'il avoit dit de cette possession & de cette confrontation de manuscrits, n'étoit qu'une espéce de figure de discours qu'il avoit employée pour donner un certain relief à son ouvrage. Si M. Arnauld eût eu connoissance de cet aveu, il n'eût pas parlé dans la sixiéme partie de sa défense du Nouveau Testament de Mons contre Maimbourg, de ce dénombrement hyperbolique, comme si tous ces manuscrits eussent été réellement consultés par le pere Amelote. Voyez aussi la septiéme & derniere partie de cet ouvrage de M. Arnauld, où il est plus particuliérement question de l'Oratorien.... La vie de sœur Marguerite du saint Sacrement, &c. par le pere Amelote, mentionnée *dans le Supplément de* 1735. fut imprimée pour la premiere fois en 1654. & pour la deuxiéme fois en 1655. *in*-4°. à Paris, chez Pierre le Petit; & celle du pere de Condren, deuxiéme supérieur général de la congrégation de l'Oratoire, *in*-4°. à Paris 1643. & *in*-8°. en 1657. On pouvoit encore ajouter ces trois ouvrages du pere Amelote, oubliés *dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de* 1735. 1. Considérations sur la requête que les docteurs de Port-Royal ont présentée au Roi pour répondre à celle de M. l'archevêque d'Embrun, 1668. *in*-4°. de 81. pages; 2. *Abrégé de la théologie, ou des principales vérités de la religion*, à Paris, Muguet, 1675. *in*-4°. 3. *Les épitres & les évangiles de toute l'année*, avec l'ordinaire de la sainte messe, en latin & en françois, *in*-12.

ANCILLON. (David) *Dans le Supplément de* 1735. *on dit que l'article* d'Ancillon, *donné dans le Moréri de* 1732 *est bon*. Il falloit du moins ajouter qu'on s'y étoit trompé en ne donnant que deux Volumes au *Mélange critique de Littérature, recueilli des conversations de feu M. Ancillon*. Il y en a trois Volumes: à Basle 1698. *in*-12. On y trouve un *Discours sur la vie* de David Ancillon, *& ses dernieres heures*. L'épître dédicatoire, & l'avertissement qui sont au premier volume, sont de l'éditeur Charles Ancillon. Le discours sur la vie & les dernieres heures de feu M. Ancillon, fait tout le troisiéme volume.

ANDREUCCI, (André-Jérôme) Jésuite, né à Viterbe en Italie l'an 1684. entra dans la Société le

25. Octobre 1701. Il fut admis à la profession solemnelle des quatre vœux le 15. Août 1718. Le mémoire que nous suivons ne nous dit rien de sa mort, & ne marque pas non plus s'il est encore vivant. On y dit seulement qu'après avoir professé les humanités, il enseigna trois ans la philosophie, & cinq la théologie, & qu'ensuite il a été employé par l'évêque de Pavie, sous les ordres duquel il s'est livré aux matieres théologiques. Le même mémoire cite du P. Andreucci ces ouvrages. 1. *Assertiones Morales ex tractatu de pœnitentiæ sacramento*, à Rome 1723. *in*-12. 2. *De Sacro-Sancta usu Eucharistiæ crebriùs aut rariùs Laicis concedendo*; à Rome 1720. *in*-12. 3. *Assertiones morales ex tractatu de pœnitentiæ ministro*: à Rome 1724. *in*-12. 4. *Introduzione al Chericato*: (ou introduction à l'état Ecclésiastique) à Rome 1724. *in*-12. 5. *Sententia episcopalis vindicata in causâ Papiensi episcopum inter & canonicos*: à Milan 1726. *in-fol.* 6. *Il culto dovuto à Dio, overo breve notizia delle tre virtu theologali, fede, speranza, è carita.* C'est-à-dire, le culte dû à Dieu, *ou* courte exposition des trois Vertus Théologales, la Foi, l'Espérance & la Charité: à Pavie 1727. *in*-12. à Venise 1728. & à Rome 1729. 7. La vie de saint Emidius, évêque d'Ascoli, avec des prieres & des exercices pour trois jours: en italien: à Rome 1728. *in*-12. 8. *Memoriale confessariorum, sive de sacramento & ministro pœnitentiæ*, &c. à Rome 1731. *in*-12. & à Venise 1734. 9. *De episcopo titulari, tractatus canonico-theologicus*, à Rome 1732. *in*-4°. 10. *Vita della serva di Dio Rosa Venerini, fondatrice delle Maestre pie*, à Rome 1732. *in*-4°. 11. *Opuscula moralia de Eucharistiâ.* 1. *De cultu Eucharistiæ.* 2. *De Eucharistiâ crebriùs aut rariùs dandâ laicis.* 3. *De sacrificio quotidiano.* 4. *De uberiori fructu sacrificii in loco sacro*: à Rome 1733. *in*-4°. à Venise 1736. 12. *De dignitate, officio, ac privilegiis Cardinalium*: à Rome 1734. *in*-12. 13. *De patriarchatu Antiocheno tractatus historico-theologicus*: à Rome 1735. *in*-12. 14. *De origine episcopatûs Polymnianensis* (Poligano) *opusculum*: à Rome 1737. *in*-12. 15. *De tuendâ pace & concordiâ inter episcopum & capitulum tractatus canonico-theologicus*: à Rome 1737. *in*-4°. 16. Pratique de la confession, & de l'obligation d'instruire le peuple de ce qui concerne la foi: en italien, à Ascoli, sans nom d'auteur; & à Venise avec son nom, 1737. *in*-12. 17. *De ritu Ambrosiano opusculum*, à Rome 1738. *in*-12. 18. De ce qu'un prêtre doit dire à un moribond, & de ce dont il doit l'avertir, en italien, à Rome, 1738. *in*-12. 19. *De observandis ab episcopo in authenticandis reliquiis*, à Rome 1739. *in*-12. 20. *Ritiramento spirituale d'un ordinando in Vescovo*, à Rome 1739. *in*-12. 21. Traité contre l'observation des songes, où l'on montre que les songes ne prédisent rien, & qu'il est superstitieux, criminel & dangereux d'en tirer des conséquences, à Rome 1740. *in*-12. sous le nom supposé de François-Antoine Gaffori. 22. *Notizie istoriche de sancti martiri Valentino prete, & Hilario diacono primi Apostoli della citta di Viterbio*: à Rome, 1740. *in*-4°. 23. *De protonotariis Apostolicis è numero participantium tractatus canonico-theologicus*: 24. *Confessarius Monialium ritè edoctus.* 25. Exercices spirituels, à l'usage des Prêtres: en italien. * Extrait d'un mémoire latin, communiqué par le R. P. Oudin, Jésuite.

ANDRY, (Nicolas) *Tome I. page* 44. *col.* 1. *ligne* 24. *Réponse de l'écrit*, &c. lisez, *Réponse à l'ecrit*; ligne 37. des corps, *lisez*, du corps.

ANNESLY, (Arthus) comte d'Anglesey, étoit fils de M. *François* Annesly, chevalier-baronnet, qui devint ensuite baron de Montnorris & vicomte de Valentia. Il nâquit à Dublin en Irlande le 10. Juillet 1614. & fut envoyé à l'âge de seize ans pour achever ses études à Oxford, où il demeura quatre ans dans une forte application aux lettres. En 1634. il se rendit à Londres, & entra dans les écoles de droit nommées *Lincoln's inn*, d'où il ne sortit que pour voyager, suivant le desir de son pere, qui lui fournit de quoi faire agréablement le tour de l'Europe. Il se trouva de retour en Angleterre l'an 1640. & y fut élu la même année membre du Parlement pour *Radnorshire*; mais son élection fut déclarée nulle, & celle de son compétiteur admise. Peu après arriva la rupture fameuse entre le roi & son parlement. M. Annesly ne balança pas de s'attacher au parti royal, il suivit même son souverain à Oxford, où il fut choisi membre du parlement que le roi y convoqua en 1643. mais il se réconcilia ensuite avec le parlement rébele, qui le nomma en 1645. un des Commissaires pour avoir inspection sur les affaires d'Irlande; & ce royaume ne ressentit que trop les services qu'il rendit aux Cromwelliens, qui eurent depuis une confiance entiere à son zéle & à sa dextérité. Cependant après la mort de Cromwell, il fit quelques pas pour favoriser le rétablissement de Charles II. du moins il persuada le conseil du roi de la sincérité de ses intentions, & ce service prétendu lui valut non-seulement une place dans le conseil privé; mais aussi le titre de comte d'Anglesey, & la charge de vice-trésorier d'Irlande. Il s'insinua si avant dans les bonnes graces de la cour, qu'il obtint en 1678. le poste de garde des sceaux privé, dont il jouit près de dix ans. Il le perdit par un mécontentement que le roi conçut contre lui, à l'occasion des mémoires du comte de *Castelhaven*, où le duc d'Ormond ne se croyoit pas assez ménagé, & que le comte d'Anglesey soutenoit être conformes à la plus exacte vérité. Sa disgrace le détermina à passer le reste de sa vie dans la retraite; non pas que son ambition fut satisfaite de ce genre de vie, mais parce que la mort vint l'enlever au moment qu'il se vit prêt à jouir de toute la faveur de Jacques II. qui avoit résolu de lui confier les charges les plus distinguées de l'état. Ce fut le 6. d'Avril 1686. qu'une esquinancie le mit au tombeau, étant pour lors dans sa soixante-treiziéme année. Ce seigneur passoit avec justice pour un politique également profond & délié. Il n'étoit pas moins pénétrant que réservé. Sa facilité à s'énoncer élégamment, égaloit la pureté & la force de son style. En un mot il possédoit à un degré peu commun les qualités qui forment les grands ministres. La variété de rolles qu'il a joués dans les différentes situations de sa vie, semble prouver que l'ambition faisoit le fond de son caractere, & qu'il a souvent sacrifié à cette passion criminelle les beaux talens dont la nature l'avoit doué. Nonobstant ses grands emplois, il n'a pas laissé d'écrire plusieurs traités, dont voici le catalogue: Remarques sur la remontrance, ou protestation, du clergé romain d'Irlande, signée le 15. Juin 1666. Cette piéce est insérée dans l'histoire du Formulaire Loyal, écrite par le pere Walsh, page 761. La vérité dévoilée en faveur de l'église Anglicanne, étant une justification d'un sermon sur le chap. 5. v. 20. de la seconde épître aux Corinthiens, prêché devant le roi par M. *Jean Standish*, à Londres 1676. *in*-4°. Un anonyme y fit une vive réponse, intitulée: *Défense du sermon de M. Standish, dans une lettre à l'auteur de la justification.* M. Grove l'attaqua aussi dans un traité qui a pour titre: *La fausseté démasquée.* Réfléxions sur un discours touchant la Transubstantiation, lequel un maître-ès-arts de Cambridge appelle raisonnable. Cette piéce fut imprimée avec la précédente. Lettre d'une personne honorable à la Campagne, écrite au comte de *Castelhaven*: ou observations & réfléxions sur les mémoires de ce seigneur, concernant les guerres d'Irlande, à Londres 1681. *in*-8°. Le duc d'Ormond, se croyant attaqué par cet écrit dans sa personne, aussi bien que dans son administration politique, y opposa une lettre adressée au comte d'Anglesey, dans laquelle il tâche de se justifier. Le comte y fit une réplique qui fut imprimée *in-folio*, à Londres en 1682. avec la

voit : Les priviléges de la chambre des Pairs, & de celle des Communes, discutés & arrêtés dans deux conférences entre les deux chambres le 19. & le 22. Avril 1671. ausquels se trouve joint un discours où les droits de la chambre des Pairs sont véritablement prouvés ; avec des remarques sur les argumens spécieux, & les prétendus éxemples allégués contre les seigneurs. Le droit que le roi a de dispenser dans les choses spirituelles, avec des recherches sur l'équité de ce droit, à Londres en 1688. *in*-4°. On doit la publication de cet écrit à M. Henri Caré, nouveau converti à la religion Catholique ; & c'est ce qui a peut-être donné lieu de soupçonner que l'auteur n'étoit pas dans le fond ennemi de cette religion, & que la politique seule l'empêchoit de s'en déclarer membre. Mémoires d'Arthus, comte d'Anglesey, &c. entremêlés d'observations morales, politiques & historiques, en forme de discours ; à la tête desquels on trouve une lettre de l'auteur, écrite pendant sa retraite ; le tout publié par le chevalier Pierre Pett, à Londres 1693. *in*-8°. Il a laissé aussi en manuscrit l'histoire d'Irlande, durant les guerres civiles, c'est-à dire depuis 1641. jusqu'à l'année 1660. qui fut celle du rétablissement de la famille royale. * *Mémoires communiqués.*

ANTELMI, (Joseph) &c. *Ayant eu occasion de voir depuis l'impression de ce présent Supplément, l'ouvrage de* Joseph Antelmi, *cité seulement dans le Supplément de* 1735. *nous avons cru devoir en rapporter le titre ;* le voici : *Assertio pro unico sancto Eucherio Lugdunensi episcopo. Auctore Josepho Antelmio, P. A. F. Can. Opus posthumum : Accedit concilium Regiense sub Rastagno metropol. Aquensi, anni M CC LXXXV. Nunc primò prodit integrum, & notis illustratum operâ Caroli Antelmi, designati episcopi Grassensis, præpositi Forojuliensis*, à Paris 1726. *in*-4°. Ce recueil est dédié par l'éditeur à M. le cardinal de Fleuri ; l'épitre dédicatoire, qui est longue, est suivie d'une préface encore plus étendue. Dans cette préface, Charles Antelmi y rend compte en particulier de la vie, des études, & des ouvrages de son frere ; & il y traite plusieurs points de l'histoire Ecclésiastique, à l'occasion desdits ouvrages de son frere ; entre autres ce qui concerne la vierge sainte Maxime, au sujet de laquelle Joseph Antelmi avoit adressé une lettre au pere Daniel Papebrock, Jésuite. On apprend dans la même préface que Joseph Antelmi n'est pas mort à Pamiés, mais à Fréjus, le 21 Juin 1697. à l'âge de quarante-neuf ans, & qu'il préparoit les ouvrages suivans : 1. *De periculis canonicorum tractatus.* 2. *Opera S. Prosperi Aquitanici ad plurimorum manuscriptorum fidem collata.* 3. *Historia Ecclesiæ Forojuliensis, totiusque diœcesis.* 4. *Secreta Lirinensium, seu Thebaïs Lirino-forojuliensis.* 5. *De symbolo Apostolorum diatriba.* 6. *Annales Ecclesiastici Galliarum, ab initiis susceptæ fidei in Galliis, ad annum quo annales Ecclesiastici Francorum Cl. V. Caroli le Cointe, incipiunt.* 7. *De translatione cor-*

en Lorraine, en Savoye, en Piémont, & même au-delà des mers, comme à saint Jean d'Acres, à Constantinople, dans l'isle de Chypre, dans la Morée, & jusques dans l'Afrique. Gaston en qualité de chef d'une entreprise, que Dieu avoit favorisée d'un succès si heureux, fut obligé de prendre le gouvernement général des Hospitaliers: on lui donna le titre de *Grand Maître*; tous les autres établissemens reconnurent pour chef-lieu la petite ville de la Mothe, qui avoit déja perdu son ancien nom pour prendre celui de Saint Antoine, qu'elle a toujours eu depuis. Toutes ces maisons devinrent autant de commenderies, qu'on divisa en générales & en subalternes: les générales relevoient immédiatement de celle de la ville de Saint Antoine, dont le grand maître étoit titulaire; les subalternes relevoient des générales. Les Hospitaliers s'assujettirent à une vie commune & uniforme; & pour la marque extérieure de leur profession, ils mirent un *tau* grec sur leurs habits; c'est cette marque que les chanoines réguliers de l'ordre de Saint Antoine, leurs successeurs, portent encore aujourd'hui. La forme que l'on vient de décrire, subsista pendant plus de deux siécles. Dix-sept grands maîtres se succéderent les uns aux autres durant cet intervalle; ils furent tous d'une noblesse distinguée: en voici les noms.

NOMS DES DIX-SEPT PREMIERS GRANDS-MAITRES DE L'ORDRE DE S. ANTOINE.

I. GASTON, qu'Aimar Falco (2. part. ch. 33.) appelle *Vir nobilissimus*.
II. *Etienne*, son surnom n'est pas marqué dans l'histoire de l'ordre de saint Antoine.
III. *Nautelme* de Soffrey.
IV. *Guillaume* de Roux, (*Guilielmus Rufi.*)
V. *Pierre* Soffrey, neveu de Nautelme de Soffrey, troisiéme grand-Maître.
VI. *Bruno* de sens.
VII. *Falco*.
VIII. *Etienne* II. du nom: son surnom ne nous est pas connu.
IX. *Falco* de Matthionis.
X. *Guillaume* Soffrey.
XI. *Ponce* de Roux.
XII. *Josselin* de la Tour.
XIII. *Guillaume* de Parnanc.
XIV. *Guillaume* de Bonis.
XV. *Guillaume-Daniel* de Roux.
XVI *Etienne* III. L'historien n'assigne pas son surnom, non plus que des deux autres du même nom. Peut-être qu'*Etienne* a été le nom propre de quelque famille noble de Dauphiné.
XVII. *Aimon* de Montagny, originaire de la Province de Lyonnois.

Il faut observer que les gentilshommes qui se consacroient au service des malades attaqués du feu de saint Antoine, ne desservoient pas l'église dans laquelle le corps de ce saint étoit conservé. Cette église ne fut achevée que vers l'an 1119. par les soins de Guigues Didier, héritier & parent de Josselin: elle fut consacrée par Calixte II. & confiée aux soins des Bénédictins, devenant un prieuré de leur ordre, lequel prieuré dépendoit de l'abbaye de Mont-Majour. Les choses demeurerent en cet état jusqu'en 1297. Cette même année, Aimon de Montagny, dix-septiéme Grand-Maître, considérant que la maladie du feu de saint Antoine n'étoit plus si fréquente, que l'objet qui avoit donné lieu à l'établissement des Hospitaliers, cesseroit peut-être un jour entierement, & que cette cessation pourroit donner lieu à la dissipation de son ordre, demanda au pape Boniface VIII. une nouvelle forme de constitution, qui, sans faire perdre de vue la fin primordiale de l'institut des Hospitaliers de saint Antoine, les attachât plus particulierement au culte divin, & aux fonctions ecclésiastiques, qui sont perpétuelles de leur nature. Le pape eut égard à cette demande, accorda aux Hospitaliers de saint Antoine, la qualité de chanoines réguliers de saint Augustin, dont ils suivoient déja la régle; confirma la transaction qu'Aimon de Montagny venoit de faire avec les Bénédictins qui lui cédoient le prieuré de saint Antoine, & unit à perpétuité à la maison Hospitaliere, fondée par Gaston, l'église & le prieuré; qu'il érigea en même tems en abbaye chef-lieu de l'ordre de saint Antoine. Cet ordre a reçu depuis ce tems un grand nombre de marques d'illustration, dont on peut voir le détail, au moins en partie, dans Falco, historien dudit ordre. Les abbés ayant succédé aux Grands-Maîtres, nous allons en rapporter la liste.

NOMS DES ABBÉS DE L'ORDRE DE S. ANTOINE, QUI ONT SUCCÉDÉ AUX GRANDS MAÎTRES.

I. *Aimon* DE MONTAGNY, dernier Grand-Maître, & premier Abbé, mort en 1316. Il a été membre du conseil privé des Dauphins; & l'un de ces princes, à la réquisition des seigneurs de Dauphiné, l'établit en 1305. président des états en sa qualité d'abbé de saint Antoine en l'absence ou empêchement de l'évêque de Grenoble. Ses successeurs ont joui de cet honneur dans toutes les assemblées des états, qui se sont tenues depuis cette époque.
II. *Ponce* d'Alerac, mort en 1328.
III. *Guillaume* Mitte, des comtes de Chevrieres, de saint Chaumont, élu en 1328. fut nommé chef du conseil Delphinal, établi en 1337. par le dauphin Humbert II. Le parlement de Grenoble a succédé à ce conseil. La charte d'érection est rapportée dans l'histoire de Dauphiné, par M. de Valbonnais, (Tom. II. tit. 84. p. 328.) Il mourut en 1342.
IV. *Pierre* Lobet, mort en 1369. Il contribua beaucoup par ses conseils à la donation qu'Humbert II. dauphin de Viennois fit de ses états le 30. Mars 1349. au roi Philippe de Valois.
V. *Ponce* Mitte de Chevrieres, neveu de Guillaume; mort en 1374.
VI. *Bertrand* Mitte, neveu de Ponce, mort en 1389.
VII. *Gerenton* de Châteauneuf, mort en 1409. & non dès 1405. comme l'a écrit Aimar Falco dans l'histoire de l'ordre. On trouve la preuve du contraire dans les archives de l'abbaye de saint Antoine.
VIII. *Hugues* de Châteauneuf, mort en 1417. Cet abbé fut employé dans le conseil du roi, à cause de la réputation qu'il s'étoit justement acquise par sa vertu & par sa science. C'est sous son gouvernement que la république de Florence donna à l'ordre de saint Antoine une marque singuliere de son affection, par un decret solemnel de l'an 1412. par lequel elle déclare qu'elle prend sous sa protection spéciale les personnes & les biens de cet ordre, avec défense à tous & un chacun des citoyens, de proposer rien de contraire à leurs intérêts, & cela sous des peines griéves contre les contrevenans. L'empereur Sigismond, par un diplome de l'an 1415. accorda aussi de grands priviléges audit ordre, en considération du mérite éminent de Hugues de Châteauneuf.

IX. *Falco* de Monchenu, mort en 1418. Il fut l'un des plus habiles théologiens de son tems. Avant qu'il fut abbé, le chapitre général l'avoit nommé son député conjointement avec Robert de saint Aignan, pour assister au concile de Constance.

X. *Arthaud* de Grandval, mort en 1427. Le pape Martin V. qui l'estimoit, ayant fait un voyage à Saint Antoine, après qu'il eut été élu dans le concile de Constance, lui laissa en partant son buste en marbre.

XI. *Jean* de Poley, mort en 1438. C'est sous son gouvernement que le roi Charles VII. visita en 1434. l'abbaye de S. Antoine. Il avoit assisté en 1431. au concile général de Basle.

XII. *Humbert* de Brionne, ou de Brion, mort en 1459. Le pape Caliste III. confirma, durant son gouvernement, les priviléges & prérogatives de l'ordre de Saint Antoine. Eugene IV. lui avoit donné le pouvoir d'établir dans l'église de saint Antoine deux gands pénitenciers, pour absoudre les pelerins de tous les cas réservés.

XIII. *Benoît* de Montferrand; le pape Paul II. le nomma à l'évêché de Constance, dont il ne prit point possession, & ensuite, vers 1469. à l'archevêché de Tarentaise.

XIV. *Jean* Joguet, ambassadeur de France à la cour de Rome, fut élu en 1471., & mourut en 1482. Sous son gouvernement le roi Louis XI. visita l'abbaye de Saint Antoine, à qui il fit de grands biens. Le pape Sixte IV. après avoir confirmé les priviléges de l'ordre, adressa une bulle a l'abbé, où il déclare qu'on doit regarder les commenderies de Saint Antoine comme des dignités; & qu'en conséquence, les commendeurs pourront être nommés commissaires apostoliques, pour prendre connoissance des affaires, dont l'éxamen leur sera renvoyé. Le même pape confirma les statuts faits par le chapitre général de l'ordre en 1476.

XV. *Antoine* de Brionne, neveu de Humbert, mort en 1490.

XVI. *Antoine* de Roquemaure, mort en 1493. le roi Charles VIII. l'avoit nommé son ambassadeur auprès du saint Siége.

XVII. *Pierre* de l'Aire, mort en 1495. l'année même de son élection. N'étant encore que grand-prieur de l'abbaye de Saint Antoine, il eut une place de conseiller au parlement de Grenoble, dont le roi lui accorda des lettres patentes.

XVIII. *Théodore* de saint Chaumont, fut premier ministre des ducs de Lorraine René & Antoine son fils. En 1502. sous son gouvernement, l'empereur Maximilien I. ordonna par un decret impérial, que l'ordre de Saint Antoine se serviroit à l'avenir pour armoiries, de l'*Aigle éployée de sable en champ d'or*, portant un autre écusson chargé d'un *Tau d'azur*, *aussi en champ d'or: Ut inter cæteros Christianæ religionis ordines dignosceretur; & omnes gentes ordinis Antoniani sublimitatem & claritatem intelligerent:* ce sont les termes dudit plome. Théodore de saint Chaumont fit un voyage à Rome, où le pape Léon X. le reçut avec beaucoup de distinction. Passant par la Mirandole, le duc François Pic lui fit présent d'un manuscrit contenant sept lettres de S. Antoine, qui n'avoient point encore paru: l'abbé les communiqua à Symphorien Champier, qui les donna au public avec des notes de sa façon. Cette édition est de 1516. *in*-4°. à Paris. Théodore fut aussi inquisiteur de la foi. Il mourut en 1527.

XIX. *Antoine* de Langeac, mort en 1537. C'est sous son gouvernement que François premier visita en 1533. l'abbaye de Saint Antoine; & qu'Aimar Falco, commendeur de la maison de Saint Antoine de Bar-le-Duc, a écrit l'histoire de l'ordre, imprimée en 1534.

XX. *Jacques* de Joyeuse, doyen de la cathédrale du Puy en Velay, mort en 1542.

XXI. *François* de Tournon, cardinal, ministre d'état sous les rois François premier, Henri II, François II, & Charles IX. Ses grandes occupations lui firent abdiquer le gouvernement de l'ordre, quelques années après son élection.

XXII. *François* de Langeac, frere d'Antoine, vit le commencement des desordres que le Calvinisme causa en Dauphiné, & qui fit un dommage considérable à l'abbaye de Saint Antoine, & à l'ordre même. Il mourut vers l'an 1562.

XXIII. *Louis* de Langeac, neveu de François, fut fait prisonnier par les troupes du parti Calviniste, & l'ordre paya une grosse somme pour sa rançon. Sous son gouvernement ces hérétiques pillerent quatre à cinq fois l'abbaye de Saint Antoine, en 1562, 1567, 1580, 1586 & 1590. & massacrerent plusieurs des religieux. L'abbé de Langeac, qui s'étoit retiré à Paris, y mourut en 1597. Ces désastres ayant ruiné le temporel de l'abbaye, & d'une partie des maisons qui en dépendent, on songea à établir une réforme par laquelle les commenderies de l'ordre ne furent plus conférées en titre, mais seroient possédées en commun, sous l'administration des supérieurs triennaux, élus dans le chapitre général qui se tient tous les trois ans. Telle est la forme qui subsiste encore aujourd'hui dans l'ordre de Saint Antoine.

XXIV. *Antoine* Tolosani, mort en odeur de sainteté le 12. Juillet de l'an 1615. C'est lui qui conçut la réforme de son ordre, & qui y mit la derniere main. *Cherchez* TOLOSANI.

XXV. *Antoine* Brunel de Grammont. Il éxécuta la réforme projettée par son prédécesseur, & il consentit que les revenus de la mense abbatiale fussent mis en commun, de même que ceux des commenderies de l'ordre. Les nouveaux statuts, qui s'observent aujourd'hui, furent dressés dans un chapitre général dès l'an 1616, approuvés par Louis XIII. en 1619. & confirmés par le pape Urbain VIII. en 1634. M. de Grammont mourut la même année 1634.

XXVI. *Jean* Chataing. Il abdiqua sa dignité en 1645.

XXVII. *Jean* Rasse, gouverna l'ordre avec beaucoup de sagesse pendant vingt-huit ans, & mourut en 1673.

XXVIII. *Claude* Sup, mort en 1678.

XXIX. *Antoine* Pain de la Jasse, mort en 1687. Tout l'ordre se loua de son gouvernement.

XXX. *Georges-Paul* de Maulévrier de Langeron, abdiqua le gouvernement en 1700. & mourut en 1729.

XXXI. *Jean* Danthon, mort en 1732. dans une

grande réputation de sainteté. Il s'étoit opposé longtems à son élection. En 1721. sous son gouvernement, les religieux de Saint Antoine eurent un grand procès à soutenir contre ceux de la congrégation de Sainte Geneviéve, qui leur disputoient la qualité de Chanoines Réguliers, à eux accordée dès l'an 1297. par le pape Boniface VIII. Les religieux ont eté maintenus dans cette qualité par un arrêt solemnel du Grand Conseil, où ils ont leurs causes commises.

XXXII. *Nicolas* Gasparini, né à Lyon en 1679. originaire d'une famille considérable de Luques, fut élu le 25. Novembre 1732. Ses talens, la supériorité de son génie, la douceur de son caractere, l'intégrité de ses mœurs, son zéle pour le maintien de la discipline réguliere, & pour le progrès des études, le rendront à jamais illustre dans les fastes de l'ordre de Saint Antoine. Il a abdiqué sa dignité en 1747.

XXXIII. *Etienne.* Galland, de Grenoble, élu le onze Juillet 1747.

Dans le Dictionnaire Historique, édition de 1732. tome I. page 517. on dit 1°. que la petite ville de Saint Antoine se nommoit autrefois *La Mothe aux Bois;* on a vu ci-dessus qu'elle se nommoit *la Motte saint Didier.* Voyez l'histoire Antonienne, seconde partie, chap. 25. & 32. *Dans le même article on dit sans raison que*, les reliques de saint Antoine furent déposées dans la terre de Châteauneuf de l'Albene, où il fut honoré pendant deux cens ans. Les huit lignes qui suivent sont également pleines d'erreurs & de confusion. 2°. *On ajoute plus bas que* le feu sacré fut appellé par le peuple ignorant, *feu de saint Antoine.* On ne voit pas pourquoi l'on attribue cette dénomination à l'ignorance du peuple : car on n'a jamais entendu par-là autre chose, sinon que l'on guérissoit de ce mal par l'intercession de saint Antoine, & que ceux qui en étoient attaqués étoient reçus dans les maisons des hospitaliers de S. Antoine. 3°. *On avance que le pénultiéme grand-maître de l'ordre,* Etienne II. du nom, mourut en 1273. Cette année 1273. fut seulement celle où il abdiqua, & celle de l'élection de son successeur Aimon de Montagny. 4°. *On dit encore que* l'on accorda quelques reliques de saint Antoine aux Bénédictins de Montmajour; ce qui fut depuis le sujet d'une grande querelle : tout cela est faux. On ne donna point de reliques de saint Antoine aux Bénédictins, & les disputes qu'ils eurent avec les religieux de saint Antoine, eurent une cause bien différente. On peut voir l'histoire de ces dêmêlés expliquée au long dans Aimar Falco. 5°. *On n'est guéres plus exact dans le récit que l'on fait de la dispute des religieux de Saint Antoine, avec les chanoines réguliers de la congrégation de Sainte Geneviéve.* Il est certain que les derniers ont été déboutés de leurs prétentions par un arrêt du Grand Conseil, & il n'est pas vrai qu'ils se soient pourvus contre cet arrêt au conseil du roi. On dit seulement qu'ils avoient demandé des lettres qui les relevent du laps de temps, pour pouvoir dans la suite, si bon leur semble, former une nouvelle contestation au conseil du roi. Mais peut-être aussi que cette demande n'est pas réelle. C'est d'ailleurs fort mal s'exprimer que de dire que les religieux de Saint Antoine ont été *déclarés depuis peu chanoines réguliers*, par l'arrêt susdit. Il est certain qu'ils étoient chanoines réguliers dès l'an 1297. & que l'arrêt ne fait que les maintenir dans leur possession. Voyez ce qu'on en a dit plus haut. * L'écrit d'où nous avons tiré une partie de ce qu'on vient de lire, a pour titre : *Mémoire où l'on établit le droit des abbés généraux de Saint Antoine, de présider aux états de la province de Dauphiné, en l'absence de M. l'évêque de Grenoble : & de siéger au parlement de la même province, en qualité de conseillers-nés : & où l'on trouve une idée générale & abrégée de l'ordre de S. Antoine, de son progrès, & des grands hommes qu'il a donnés à l'église & à l'état*, in-4°. de 55. pages, sans date & sans nom d'auteur : mais ce mémoire, ainsi qu'on en a averti, est de M. Boudet, chanoine régulier de l'ordre de Saint Antoine, actuellement (en 1748.) supérieur de la maison dudit ordre à Paris.

ANTOINE, (Paul-Gabriel) Lorrain, né à Lunéville le 21. Janvier 1679. entra chez les Jésuites à Nanci le 9. Octobre 1694. & fit la profession des quatre vœux le 2. Février 1711. Il a enseigné dans la province de Champagne la philosophie & la théologie, & a été préfet de quelques colléges. Il est mort à Pont-à-Mousson le 22. Janvier 1743. Il a composé quelques ouvrages; sçavoir, 1. Une théologie morale qui a eu plusieurs contradicteurs, dont les écrits ont été imprimés. Cette théologie a pour titre : *Theologia moralis universa complectens omnia morum praecepta, & principia decisionis omnium Conscientiæ casuum, suis quæque momentis stabilita, ad usum parochorum & confessariorum*, à Nanci 1726. *in*-12. 3. tomes; à Ingolstadt, 1734. *in*-8°. trois tomes : & corrigée & considérablement augmentée, à Nanci 1731. *in*-4°. & en quatre tomes *in*-12. & à Paris 1736. quatre volumes *in*-12. 2. *Theologia universa speculativa & dogmatica complectens omnia dogmata & singulas quæstiones Theologicas, quæ in scholis tractari solent, ad usum theologiæ candidatorum accommodata*, à Nanci, 1735. à Paris, 1736. *in*-12. en sept tomes. 3. Lectures chrétiennes, par forme de méditations sur les grandes vérités de la Foi, les exemples de Jésus-Christ, les vertus chrétiennes, les vices capitaux, & les moyens efficaces du salut & de la perfection, à Nanci 1736. deux volumes *in*-8°. 4. Méditations pour tous les jours de l'année, à Nanci 1737. *in*-12. 5. Les moyens d'acquérir la perfection, à Nanci 1738. *in*-16. 6. Démonstration de la vérité de la religion Chrétienne & Catholique, à Nanci 1739. *in*-12.

ANTOGIL. *Tome I. page 50. colonne 1. ligne 4. de l'article :* capitaine Portugal, *lisez*, capitaine Portugais.

ARANHA, (François) Portugais, né à Arronches au diocèse de Portalegro, se fit Jésuite en 1618. à l'âge de seize ans. Il professa depuis les humanités & la rhétorique pendant six ans, la philosophie pendant quatre, la théologie morale pendant neuf ans. En 1652. il fut recteur du collége d'Elvas. Il tâcha ensuite de se rendre utile au public par la prédication, & d'autres fonctions, dont on assure qu'il s'acquitta avec zéle & piété. Il mourut au collége d'Evora le 16 Mai 1677. On a de lui, 1. *Commentarius in Virgilium :* à Evora, 1657. & à Lisbonne, 1668. *in*-8°. 2. *Oratio popularis habita Ulyssipone; cùm publicè preces ac vota fierent pro felici successu exercitûs Lusitani*, 1657. 3. *Series historica regum Lusitaniæ :* à Evora 1661. 4. Il a laissé manuscrite une relation historique écrite en portugais, de la prise & du recouvrement d'Evora.

ARCHDEKIN, né dans le comté de Kilkenni en Irlande, fut reçu dans la Compagnie de Jesus à Malines en 1642. étant alors âgé de 22 ans Il enseigna depuis la philosophie & la théologie à Louvain & à Anvers. Dans cette derniere ville il fut fait en 1676. recteur des étudians de la plus haute classe, & ensuite professeur en théologie. Dans ce dernier poste il se fit un grand nom, quoique l'archevêque catholique de Dublin, Talbot son confrere, en convenant de sa vertu & autres belles qualités, l'appelle un écrivain peu circonspect, faisant sans doute allusion à sa *Theologia tripartita*, où il soutient que l'absolution ne doit pas être différée aux pécheurs d'habitude, jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés. Ce sentiment attira à son ouvrage bien des censures, cependant il s'en est fait un grand

nombre d'éditions. Au temps qu'on en donna la huitiéme, il s'en étoit débité un grand nombre d'exemplaires. La onziéme édition est de 1700. *in*-4°. à Venise. L'auteur étoit déja mort dès 1690. Outre la théologie en question le P. Archdekin composa d'autres traités dont on fera mention ci-après, lorsqu'on aura donné quelques éclaircissemens sur ce fameux ouvrage. Voici son premier titre. *Præcipuæ controversiæ fidei ad facilem methodum redactæ, ac resolutiones theologicæ ad omnia sacerdotis munia, præsertim in missionibus, accommodatæ. Cum apparatu ad doctrinam sacram. Cui accessit summa doctrinæ christianæ selectis exemplis elucidata.* Lov. 1671. *in*-8°. La cinquiéme édition, qui est d'Anvers en 1682. en 3. vol. *in*-8°. porte le titre suivant. *Theologia tripartita universa, seu resolutiones polemicæ controversiarum & quæstionum etiam recentissimarum quæ in schola & in praxi per omnia usum præcipuum habent, missionariis & aliis animarum curatoribus, & theologiæ studiosis soleter accommodata.* 2. Des miracles, & des nouveaux miracles faits par les reliques de S. François Xavier dans le collége des Jésuites à Malines; Louvain 1667. *in*-8°. en anglois & en irlandois. 3. *Vitæ ac miraculorum sancti Patricii, Hiberniæ apostoli, epitome cum brevi notitia Hiberniæ;* Lovanii 1671. *in*-8°. Ces deux traités se trouvent insérés dans l'édition d'Anvers 1682. de la *Theologia tripartita*, dont la onziéme édition de Venise en 1700. renferme aussi les vies de deux prélats catholiques composées par cet auteur. L'un est le célébre Olivier Plunket, primat d'Irlande, mis à mort à Londres pour la prétendue conspiration formée par les Catholiques contre le roi Charles II. quoique le viceroi Protestant d'Irlande eût rendu les témoignages les plus favorables du caractere & de l'esprit pacifique de ce saint archevêque, & que Burnet lui-même, qui trouve par tout des crimes à imputer aux Papistes, ne laisse pas de le disculper entiérement de toutes pratiques séditieuses, & de faire l'éloge de la maniere édifiante dont il subit une mort si terrible & si injuste. Mais personne n'a mieux traité cette matiere que le docte Arnaud dans son *Apologie pour les Catholiques*, ni mieux dévelopé les motifs cachés d'une persécution aussi inique que contraire aux loix les plus communes, non seulement du Christianisme, mais même de l'équité observée dans les procédures des tribunaux païens. Le second prélat dont ce pere a écrit la vie, est Pierre Talbot, archevêque de Dublin, frere du duc de Tirconnel, viceroi d'Irlande sous Jacques II. Sotwel nous apprend que cet auteur avoit laissé prêt à mettre sous la presse un ouvrage intitulé, *Theologia apostolica*.

Il y a eu depuis peu d'années un autre auteur du même nom & surnom que le Jésuite, de l'ordre de saint François, élevé à l'évêché de Killala, dont un traité sur la matiere de l'usure a fait beaucoup de bruit. Ce traité fut imprimé en 1734. à Londres, *in*-8°. avec ce titre en anglois. Revue courte de la pratique de donner l'argent à intérêt, étant une méthode propre à tranquilliser les consciences de ceux qui prêtent leur argent à intérêt, & à les acquitter du crime d'une injuste usure, lorsqu'ils n'exigent pas un intérêt où trop excessif, ou inusité, & qu'ils ne prennent simplement que ce que l'usage & les loix de leur pays permettent. Un Dominicain Irlandois, nommé Jean Scanlan, fit sur cet ouvrage des remarques également vives & intéressantes.

ARDENT, (Radulphe ou plutôt *Raoul*) vivoit *selon Moréri*, l'an 1101. & fut prédicateur de Guillaume III. duc d'Aquitaine. Le pere Alexandre, (*Histor. Eccles.* t. 17. page 444.) dit Guillaume IV. Mais Guillaume III. & Guillaume IV. ducs d'Aquitaine ou de Guienne, sont morts dans le dixiéme siécle, plus de cent ans avant Raoul Ardent. Ce doit donc être Guillaume VIII. ou Guillaume IX. pere de Guillaume X. dernier duc d'Aquitaine. Voici une édition latine & une traduction françoise des sermons de Raoul, *dont on ne parle point dans le Dictionnaire historique. Homeliæ in evangelia & epistolas quæ dominicis diebus in ecclesiâ legi solent D. Radulphi Ardentis, Pictavi, doctoris theologici, illustrissimi Aquitaniæ ducis concionatoris disertissimi, ante quingentos conscriptæ, nunc primum in lucem editæ. in*-8°. *Paris. apud Joannem Poupy*, 1574. Il y a à la tête une épître dédicatoire de Claude Fremy, *R. Patri Joanni Coquelo, abbati Morimundi:* cette épître est ainsi datée: *Parisiis nonis Maii* 1564. Il est dit à la fin: *Quæ restant illius Ardentis, opera brevi accipies:* c'est-à-dire, apparemment le second volume de ses sermons. Ces mêmes sermons ont été traduits en françois sous ce titre: *Sermons & Instructions chrestiennes sur les épîtres & les évangiles qui se lisent en l'église par chacun jour de dimanche, festes & commun des saints de toute l'année, avec un sommaire de la vie, mort & passion d'un chacun desdits saints, à la fin des sermons d'iceux: faits françois du latin de* Raoul Ardens, *quand il vivoit docteur en théologie, & de son temps prédicateur ordinaire du duc d'Aquitaine*, à Paris, *in*-8°. chez Nicolas Chesneau & Jean Poupy, 1575. 2. vol. L'épître dédicatoire du premier volume est *à R. P. en Dieu monseigneur monsieur Jehan de Brolly, abbé de Nostre Dame de la Victoire, lez Senlis*, datée de Paris le 13 d'Octobre 1575. & signée *F. Jehan Robert*. Le traducteur n'a pas traduit les sermons sur les épîtres des quatre Dimanches après l'Epiphanie. L'épître dédicatoire du deuxiéme volume datée de Verdun le 27 Janvier 1575. est adressée à Nicolas Pseaume, évêque & comte de Verdun, par *frere Fremin Capitis*. Les deux volumes achevés d'imprimer pour la premiere fois le 15 d'Octobre 1575.

ARETIN, (Léonard) *T. I. p.* 54. *col.* 1. Voici le titre de l'édition des lettres de Léonard Arétin, qu'on ne fait qu'indiquer, parce qu'on n'avoit pas vu encore ce recueil. *Leonardi Bruni Arretini epistolarum libri VIII. ad fidem codicum manuscriptorum suppleti, & castigati; & plus quam XXXVI. epistolis, quæ in editione quoque Fabricianâ deerant, locupletati. Recensente Laurentio Mehus Etruscæ academiæ Cortonensis socio, qui Leonardi vitam scripsit, Manetti, & Poggii orationes præmisit, indices, animadversiones, præfationemque adjecit, librumque nonum, ac decimum in lucem protulit. Accessere ejusdem epistolæ populi Florentini nomine scriptæ, nunc primum ex codicibus manuscriptis in lucem erutæ.* en deux parties, à Florence 1741. *in*-8°. Chaque partie a une épître dédicatoire particuliere: la premiere, au cardinal Querini; la 2[e] à Albetic comte d'Archint, archevêque de Nicéa, &c. La vie de Léonard, & le catalogue raisonné de ses ouvrages, contiennent plus de 60 pages. Cette édition est bien éxécutée. Comme Bayle a parlé dans son Dictionnaire critique de *Charles, François, Jean, Léonard, & Pierre* Aretin; on trouve diverses observations pour rectifier ou augmenter ce qu'il en dit, dans les *Remarques critiques* sur son Dictionnaire, imprimées en 1748. *in-folio.* à Dijon. Ces remarques sont de M. l'abbé Joly.

ARGONNE, (dom Bonaventure d') Chartreux, &c. *On auroit dû ajouter au Supplément de* 1735. 1°. que l'éditeur de la 4[e] édition de ses *Mélanges d'histoire & de littérature*, faite en 1725. 3. vol. *in*-12. est due à feu M. l'abbé Banier, de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, qui a refondu les trois vol. de la 3[e] édition en deux, & a fait un 3[e] vol. tout nouveau. 2°. Voici des dates plus précises sur la vie de dom d'Argonne. Ce Chartreux, né à Paris le 7 de Juin 1640. fit profession à la Chartreuse de Bourbon-lez-Gaillon, le Dimanche 29 de Juillet 1663. & il y mourut, non en 1705. mais le 28 Janvier 1704. dans la 64 année de son âge, & la 41 de sa profession religieuse. Il étoit vicaire de la Chartreuse de Rouen, lorsqu'il fit imprimer en cette ville, l'an 1691. *l'Edu-*

cation, *Maximes & réfléxions de M. de Moncade*, *avec un discours du sel dans les ouvrages d'Esprit.* La premiere édition du petit traité de la lecture des Peres de l'église est de 1688. la 2ᵉ est de 1697. On a eu tort de supprimer de celle-ci la préface qui étoit dans la premiere édition.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) peintre, &c. *T. I. page 56. colonne 2. à la fin de l'article.* Après ces mots, *article* LXVII, il faut un point; & ensuite lire: dans le Mercure Suisse, ou Journal Helvétique, Juin 1743. page 561 & suivantes, on trouve encore &c. car c'est dans le Mercure Suisse qu'on lit la lettre dont il est ensuite parlé.

ARNAULT, (François) seigneur de Laborie, &c. *Tome I. page 57. colonne 1. ajoutez qu*'outre ses Antiquités du Périgord, dont on fait mention audit article, François Arnault est encore auteur des deux ouvrages suivans. 1. l'*Anti-Drusac*, *ou livret contre Drusac*, (c'est-a-dire contre les controverses du sexe masculin & feminin, en vers, par Gratian du Pont, seigneur de Drusac,) *faict à l'honneur des femmes nobles, bonnes & honnêtes, par maniere de dialogue: interlocuteurs Euphrates & Gymmisus, imprimé à Tholose par Jacques Colomiez*, 1564. C'est ainsi que ce livre est cité par Du Verdier, page 395. de sa bibliothéque françoise. 2. Traité des anges & démons, traduit du latin de Jean Maldonat, par François de Laborie, archidiacre de Périgueux, à Rouen, 1619. *in* 12. par conséquent imprimé après la mort de l'auteur, arrivée à Périgueux en 1607.

ARNDTIUS, (Charles) *Tome I. page 58. col. 2. ligne 25.* de l'article *exegitica*, lisez *exegetica.*

ARNOLDI, (Jean-Conrad) *tome I. page 58. ligne derniere* de ladite page, *Schimd*, lisez *Schmid.*

ARRABIDA. *Tome I. page 60. lignes 11 & 12.* Murice, *lisez* Murcie.

ARVIEUX, (Laurent d') *Tome I. page 61. col. 2. à la fin de l'article*, on ne lit que 2. *volumes* pour les Mémoires de M. le chevalier d'Arvieux. Il y en a six. En voici le titre plus complet: *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé du roi de France à la Porte, consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli, & autres échelles du Levant; contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte & la Barbarie; la description de ces pays, les religions, les mœurs, les coutumes, le négoce de ces peuples, & leurs gouvernemens; l'histoire naturelle, & les événemens les plus considérables, recueillis de ses mémoires originaux, & recueillis & mis en ordre, avec des réfléxions, par le pere Jean-Baptiste* Labat, *Dominicain*: à Paris, Delespine, 1735. 6 vol. *in*-12. Selon le rédacteur & l'éditeur de ces mémoires, la famille du chevalier d'Arvieux tire son origine d'Alexandrie de la Paille, & il y en a des branches en Savoye, en Piémont, en Provence, en Languedoc, & jusqu'en Angleterre. Selon le même, son véritable nom est *Arveo*; les Provençaux ont changé ce nom en celui d'*Arviou*, & les Anglois en celui d'*Harvey*, & notre chevalier, pour adoucir son nom provençal, qui parut rude à la cour, se fit appeller *Arvieux*: c'est le récit du pere Labat, que nous ne garantissons point. On prétend que les lettres du prétendu Mehemmet Effendi, citées à la fin de l'article du chevalier d'Arvieux, sont de M. Petis de la Croix.

ATTERBURY, (François) *Tome I. page 63. colonne 1. ligne 61.* à une commissaires, *lisez* à une commission...... &c. p. 64. col. 1. ligne 36. *deneger*, lisez *degener.*

AUBERI, (Jean-Henri) Jésuite, poëte Latin, né à Bourbon, se fit Jésuite en 1601. à l'âge de 30 ans: il a enseigné les belles-lettres dans sa Société pendant vingt ans avec beaucoup de réputation. Il est mort à Ausch le 27 Novembre 1652. Voici la liste de ses écrits: 1. *Elegiarum biga*: à Toulouse, 1616. *in*-8°. La premiére de ces élégies est sur la mort de Henri IV. la 2ᵉ traite de la captivité des Juifs. 2. *Missus poëticus, sive varia carmina, Elegiæ, poëmata epica, lyrica*: à Toulouse, 1617. *in*-4°. 3. *Cyrus*, *tragœdia carmine heroïco: accessit psalmi* 117. *paraphrasis elegiaca*; à Toulouse, 1619. *in*-4°. 4. *Vota pro salute regis*: à Toulouse, 1620. *in*-4°. 5. *Votum pro rege christianissimo Ludovico XIII.* à Toulouse, 1621. *in*-4°. 6. *Thomæ Bonsii Biterrarum antistitis profectio*: à Béziers, 1625. *in*-4°. 7. *Henrici Borbonii primi Franciæ principis in Galliam Narbonensem & Aquitaniam iter*; à Paris, 1629. *in*-4°. 8. *Henrici Borbonii principis è Galliâ Narbonensi in Celticam reditus*: à Paris, *in*-4°. 9. *Theogonia, seu de diis gentium, Hendecasyllabon libri duo*: à Toulouse, 1637. *in*-8°. 10. *Leucata triumphans: carmen in Leucatam obsidione liberatam*: à Toulouse, 1638. *in*-4°. & dans le *Parnassus Societatis Jesu*, class. 1. partie 2. page 410. à Francfort, 1654. 11. *Delphini genethliacon*; à Toulouse, 1638. *in*-8°. & à Paris, 1639. *in*-4°. 12. *Thomæum, sive sancti Thomæ Aquinatis gloriosum sepulchrum Tolosæ*: à Toulouse, 1651. *in*-4°. & dans le Parnasse cité, partie 2. page 538. 13. *Virgo Burgueriana, sive diva gratiæ conciliatrix*; à Toulouse, 1641. *in*-4°. & dans le Parnasse cité, partie 2. page 547. 14. *Ob expugnatum Curtracum à duce Aurelianensi, è gallico Guillelmii Colleteti tetradecasticon*: à Paris, 1646. *in*-4°. 15. *Diva virgo Guarazonia*: à Ausch, 1650. *in*-4°. 16. *Diva virgo Rocavillæa*: 17. *Diva virgo Beretana*: 18. *Augustæ Auscorum carmen*: à Ausch.* Extrait de quelques *Mémoires manuscrits*, communiqués par le P. Oudin, Jésuite.

AUBERY, (Louis) sieur du Maurier, &c. *Tome I. page 65. colonne 2. & 66. colonne 1.* On a oublié un de ses ouvrages, intitulé: *Histoire de l'éxécution de Cabriéres & de Mérindol, & d'autres lieux de Provence, particuliérement déduite dans le plaidoyé qu'en fit l'an* 1551. *par le commandement du roi Henri II. & comme son avocat général en cette cause*, Jacques Aubery, *lieutenant civil au Châtelet de Paris, & depuis ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour traiter de la paix, l'an* 1555. *ensemble une relation particuliere de ce qui se passa aux cinquante audiences de la cause de Mérindol.* A Paris, chez Sébastien & Gabriel Cramoisy, 1645. *in*-4°. L'épitre dédicatoire est à Omer Talon, conseiller du roi en ses conseils, & avocat général de sa majesté en son Parlement de Paris. Il y a plusieurs piéces importantes dans l'ouvrage, qui en lui-même a quelque chose de curieux & d'intéressant.

AUGE, (Daniel d') en latin *Augentius*, né à Villeneuve-l'Archevêque, au diocèse de Sens, succéda en 1578. à la chaire de professeur royal en grec, vacante par la mort du sçavant Louis le Roy, (dit *Regius.*) Il avoit été précepteur de Jean Olivier, fils du chancelier François Olivier. Il mourut vers l'an 1595. puisque François Parent lui succéda cette même année dans la chaire de professeur royal en grec. On a de lui les ouvrages suivans: 1. L'*Institution d'un prince chrestien*, traduite du grec de Synese, évêque de Cyrene, avec une oraison de la vraie noblesse, traduite du grec de Philon Juif, imprimée à Paris en 1554. 2. Quatre homélies de saint Macaire Egyptien, traduites & imprimées d'abord à Paris, & ensuite à Lyon en 1589. 3. Traduction françoise des sentences & belles maniéres de parler des épîtres familiéres de Cicéron: c'est une traduction de l'italien de Christophe Capharo. 4. Une édition du poëme de Sannazar, *de morte Christi*, avec des notes, à Paris 1557. *in*-4°. 5. *Oraison consolatoire sur la mort du chancelier François Olivier*: à Paris 1560. à Antoinette de Cerisay sa femme: *in*-8°. 6. Deux dialogues de l'invention poëtique, de la vraie connoissance de l'art oratoire, & de la fiction de la fable; à Paris 1560. *in*-8°. 7. Discours sur un arrêt du Parlement de Dole, qui condamne un homme convaincu d'être Loup-garou. * *Mémoires manuscrits* communiqués par M. Grosley, avocat à Troyes. La

Croix du Maine & du Verdier, qui parlent aussi de Daniel d'Auge, ajoutent aux ouvrages qu'on vient de citer : *Epistre à noble & vertueux enfant Antoine Thelin, fils de noble Guillaume Thelin, auteur du livre intitulé:* Opuscules divins : *en laquelle est traité du vrai patrimoine & succession que doivent laisser les peres à leurs enfans.* Cette épitre est au commencement des opuscules divins de Thelin, imprimés à Paris en 1565.

AURIOL, ou D'AURIOL, (Blaise) *Tome I. p. 69. col. 2.* On a écrit plusieurs fois Dasfis, il faut toujours lire Daffis..... & *même* colonne : *Histoire littéraire de la France:* lisez, *Histoire de la littérature françoise.*

AUTELS, (Guillaume des) *Tome I. page 71. col. 1.* ligne 53. *cris & larmes*, lisez, *ris & larmes.*

AUVIGNY, (N. Castres d') *Tome I. page 72. ajoutez qu'*on a aujourd'hui seize volumes des vies des hommes illustres de la France. Le continuateur de cet ouvrage depuis environ l'onziéme volume, est M. l'abbé Péraut, connu par d'autres ouvrages.

B

BABIN. (François) *Tome I. p. 74. colonne 2. ligne 5. de l'article*, après ce mot philosophie, *il faut un point & une virgule ;* & au, &c.

BÆRNER. (Christophe de) *T. I. p. 77. colonne 2. ligne 6. de l'article ;* l'évêque d'Eutyn ; *il auroit été mieux de dire*, l'évêque de Lubek, dont la résidence est à Eutyn, à quelques lieues de Lubek. *Dans le même article, quelques lignes plus bas*, Neuhæusel; nous ne connoissons guére cette ville que sous le nom de *Newhausel.*

BAIER. (Jean-Jacques) *T. I. p. 80. col. 1. lig. 10 & 12.* miraux, *lisez*, minéraux.

BAIZÉ, (Noel-Philippe) prêtre de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, mort à Paris dans la maison de S. Charles, dont il étoit bibliothécaire, le 24. Janvier 1646. étoit né à Paris sur la paroisse S. Germain l'Auxerrois le 28. Octobre 1672. Elevé avec soin dans la piété & dans les lettres, il pensa de bonheur à se procurer un genre de vie conforme à ses inclinations & à ses talens. Il choisit la congrégation de la Doctrine Chrétienne, dans laquelle il entra au mois de Juillet 1689. & qui l'agrégea le 10. Juillet de l'année suivante. Au mois d'Octobre de la même année 1690. il fut envoyé à Avalon pour y faire sa philosophie. Une application constante à l'étude, la régularité de sa conduite, cette candeur & cette douceur de mœurs qui ont toujours fait son caractere particulier, lui attirerent l'amitié de ses maîtres & l'estime de tous ceux qui eurent occasion de le connoître. Son cours fini, on le rappella à Paris, où on l'appliqua à la théologie. Il avoit étudié la philosophie par devoir, il se livra par goût à celle de la théologie ; aussi marqua-t-il chaque jour par de nouveaux progrès. C'étoit pour les augmenter qu'il se plaisoit à se trouver à toutes les théses que l'on soutenoit dans les autres communautés de cette grande ville ; & il y assistoit, non par simple politesse pour ceux qui l'invitoient, ni en auditeur oisif, mais pour s'exercer lui-même par une dispute sage & modérée. Il y brilloit par la force, la précision, l'ordre qu'il donnoit à tous ses argumens ; on admiroit tant de justesse & de sçavoir dans un jeune homme ; mais on estimoit encore plus sa sagesse & sa modestie. Lui seul croyoit ne penser qu'à acquérir ce qui lui manquoit, pendant que tous ceux qui l'entendoient étoient dans l'étonnement de ce qu'il avoit déja acquis. Ce fut dans une de ces disputes qu'il se concilia l'amitié de M. Boyer, alors religieux Théatin, & depuis évêque de Mirepoix, & précepteur de M. le Dauphin. L'étudiant Théatin voulut connoître le jeune Doctrinaire, au mérite duquel il n'avoit point eu de peine à rendre justice, & la liaison qu'ils formerent dès-lors entre eux se cimenta avec les années. Le P. Baizé sorti du cours de théologie, & fait soudiacre au mois de Septembre 1694. alla à Vitri-le-François, où ses supérieurs le chargerent de la conduite des pensionnaires du collége que la congrégation régit dans cette ville. Il ne fut distrait de cet emploi, si difficile en lui-même, mais si bien gouverné par le jeune directeur, que par les voyages qu'il fit à Châlon pour y être ordonné diacre, & ensuite prêtre. On ne peut passer sous silence ce qui lui arriva à cette derniere ordination. M. Gaston de Noailles, évêque de Châlons, étoit dans l'usage de se trouver aux examens des ordinans, & de les interroger lui-même. Le tour du pere Baizé étant venu, il répondit à toutes les questions qui lui furent faites, avec tant de sagacité, de justesse & de supériorité, que le prélat après lui avoir donné les éloges qu'il méritoit, le força de prendre place lui-même avec les examinateurs, & d'interroger avec eux. En 1697. on le chargea d'enseigner la philosophie dans le même collége, & il régenta deux cours. A la fin du dernier, le professeur fit soutenir vingt théses générales ; ce qui mérite d'autant plus d'être remarqué, que l'on ne se souvenoit point d'avoir jamais rien vu arriver de pareil dans aucun collége de province, & que l'on sçait d'ailleurs qu'il est rare que le nombre des étudians en philosophie y égale celui de ces théses, sur tout la seconde année du cours. De cet exercice, le pere Baizé passa a un autre : sans quitter la direction particuliere des études du jeune comte de Nettancourt, dont on l'avoit chargé, il eut celle du collége & des études générales en qualité de préfet. Vers la fin de 1704. il fut rappellé à Paris & chargé d'y enseigner la théologie. Ce fut l'année suivante 1705. que M. Miron, docteur de la faculté de théologie de Paris, de la maison de Navarre, légua par testament sa bibliothéque à la maison de saint Charles. Ce don avoit déja été offert à plusieurs communautés, & refusé à cause des charges que l'on ne vouloit point en séparer, & du peu de revenu que l'on assuroit pour l'augmentation des livres, & pour leur entretien. Les Doctrinaires ne consultant que le bien public, accepterent la donation, & le pere Baizé fut choisi pour diriger cette bibliothéque, & y présider en chef. Il nous a plus d'une fois avoué lui-même qu'il ne prévoyoit pas alors combien cet emploi devoit lui couter de soins, de peine & de travail. Mais rien n'étoit capable de le rebuter dans tout ce qu'il envisageoit comme un devoir. Il n'examina ni les difficultés qui se présenteroient, ni les embarras qui alloient l'environner, il ne vit que ce qu'il devoit faire pour mettre cette bibliothéque le plutôt qu'il seroit possible en état d'être utile au public, au service duquel elle devoit être consacrée. Sans rien prendre sur les autres obligations de son état, sans rien diminuer de l'application qu'éxigeoient de lui les leçons de théologie, dont il restoit encore chargé, ou qu'on lui demanda dans la suite, il veilla à tout, il mit tout en ordre, & des livres dont on lui confioit le soin, il disposa un catalogue le plus éxact peut-être, le mieux ordonné, & le plus utile qu'aucune bibliothéque ait encore produit. Il avoit longtems médité *sur le systême* qu'il devoit suivre avant d'en prendre aucun ; il avoit éxaminé tous ceux qui avoient été suivis avant lui ; il les avoit tous comparés entre eux, & ce n'est qu'après le travail le plus assidu, les réfléxions les plus approfondies, qu'il s'est attaché à celui que l'on voit dans son catalogue, & qui a été généralement applaudi des bibliothécaires les plus habiles, & des sçavans les plus judicieux qui l'ont vu & éxaminé. Feu M. l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi, trouvoit ce plan si beau, si avantageux pour la connoissance des livres & de leurs auteurs, si commode pour les sçavans qui auroient besoin de consulter ce catalogue, qu'il ne pouvoit se lasser de le louer. C'est sur ce même plan, dont on espere, dit-on, de donner au public une connoissance plus entiere, que le pere Baizé a continué de travailler à son catalogue jusqu'aux derniers momens de sa vie. Lorsque la bibliothéque fut en état d'être ouverte au public, le P. Baizé en fit l'ouverture

par un discours latin qu'il prononça le 24. Novembre 1718. en présence de M. le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris, de plusieurs autres prélats, des magistrats les plus distingués, & d'un grand nombre d'autres personnes de tout état, qui s'empresserent d'y assister, & qui applaudirent à l'éloquence de l'orateur, à la solidité & à l'élégance de son discours. La modestie du pere Baizé n'a jamais pu permettre que cette harangue fût donnée au public. Avant cette action d'éclat, le sçavant bibliothécaire ayant été député par le chapitre provincial de 1714. pour assister au chapitre général de 1717. il fut élu dans celui-ci assistant de la province de Paris auprès du R. P. Général de la Congrégation. En 1725. il remplit encore la place d'assistant général, que la mort du P. le Sémélier laissoit vacante, & en cette qualité il se trouva aux premieres seances du chapitre général de 1729. où l'on traita de l'union avec les Doctrinaires Italiens, à qui il crut devoir être favorable. Dans l'intérieur de sa maison, le P. Baizé étoit recueilli dans toutes ses fonctions, exact à tous ses devoirs; le premier à tous les exercices de sa régle, montrant partout & dans tout un homme animé de l'esprit de Dieu, & qui avoit une piété également solide & éclairée. Dans la société il étoit doux, poli, plein de cette affabilité qui plaît & qui gagne les cœurs. Toujours égal; jamais on ne le vit ni contrister personne, ni se fâcher de quoi que ce fut. L'amour du travail le possédoit tellement, qu'il le suivoit jusque dans ce qu'il appelloit ses délassemens. Les jours qu'il passoit chaque année à la campagne étoient presque aussi sérieusement occupés, que lorsqu'il étoit au milieu de sa bibliothéque. Ami de toute vérité, jusque dans les faits purement historiques, il n'écrivoit rien qu'il ne l'eût examiné, & ne décidoit rien qu'après avoir fait jusqu'au scrupule toutes les recherches qui pouvoient le conduire à découvrir ce qu'il cherchoit. Il sçavoit toujours douter quand il le falloit, & n'accordoit rien aux conjectures, que lorsqu'il n'avoit pas apperçu le vrai même. Il aimoit les jeunes gens qui montroient du goût pour l'étude, il leur facilitoit, autant qu'il le pouvoit, le moyen d'étudier solidement & utilement. Aussi patient dans le mal, que constant dans le travail, il posséda son ame jusqu'au dernier soupir de sa vie. Sa derniere maladie fut très-courte, il vit sans s'effrayer qu'il touchoit à l'éternité, reçut les Sacremens le quatriéme jour de sa maladie, & mourut au commencement du sixiéme le 24. Janvier 1746. à dix heures du matin, étant dans la soixante-quatorziéme année de son âge commencée le 28. Octobre 1745. & dans la cinquante-sixiéme de son aggrégation. Il fut enterré le lendemain dans l'église de saint Charles, en présence d'un grand nombre de personnes, dont il a mérité les éloges & les regrets. Nous connoissons d'écrits imprimés du P. Baizé: 1. L'éloge historique du pere Jean-Laurent Le Sémélier, son confrere, imprimé dans le Mercure de France, Juillet 1725. 2. Le corps des Statuts de la Congrégation, imprimé en 1734. 3. Les factums dans l'affaire de la province de Paris, contre le Général au sujet de l'élection du P. Grenan au Provincialat en 1711. & 1712. 4. Les factums dans l'affaire du Définitoire contre la congrégation, au sujet des Bénéfices, terminée en 1726. 5. Cinq ou six articles sur les Hommes illustres de la congrégation, insérés *dans le Supplément de Moréri de* 1735. 6. Enfin l'histoire abrégée de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, & de ses Généraux, imprimée dans le *Gallia Christiana*, au titre de l'archevêque de Paris, est encore de lui. * On a imprimé cet article, à quelques changemens près, sous le nom du pere de *Vismes*, de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, dans le *Mercure de France*, premier volume du mois de Juin 1736.

BALDE, (Jacque) poëte Latin & Allemand. *On en a parlé dans le Dictionnaire historique d'après* M. Baillet, dans ses *Jugemens des Sçavans sur les poëtes modernes.* Ce que nous allons rapporter sera plus éxact, du moins pour la liste des ouvrages de Balde. Ce poëte nâquit à Ensisheim en Alsace l'an 1603. Il se fit Jésuite en 1624. & dans la suite il fit la profession solemnelle des quatre vœux. Il enseigna pendant six ans les humanités & la rhétorique, & prêcha aussi durant plusieurs années, même à la cour de Baviere. On le chargea d'écrire l'histoire même de Baviere, & le sçavant Geofroi-Guillaume Leibnitz dit qu'il en avoit vu des essais. Mais le pere Balde, entraîné par son penchant pour la poësie, abandonnoit souvent son ouvrage historique pour satisfaire son goût & se rendre à l'empressement de ses amis qui lui demandoient des vers. Il mourut de phtysie à Neubourg le 9. Août 1668. Ses ouvrages sont: 1 *Carmen panegyricum Henrico Ottoni Fuggero Vellere aureo donato*, à Augsbourg 1629. 2. *Francisco Andreæ, comiti de Tilly geniale ac præsagum carmen*, à Ingolstadt, 1630. 3. *Maximilianus primus Austriacus;* à Ingolstadt, 1631. *in*-8°. Le même augmenté, à Munich 1639. Cet ouvrage est en prose & en vers, & contient l'histoire de Maximilien I. 4. *Epithalamion Maximiliano Boiariæ duci & Mariæ Austriacæ*, à Munich 1635. 5. *Hecatombe de vanitate mundi*, à Munich 1636. *in*-16. C'est une ode contenant cent strophes latines & autant en allemand. 6. *Poëma de vanitate mundi*, à Munich 1638. *in*-16. & 1651. *in*-12. 7. *Batrachomyomachia Homeri, tubâ Romanâ cantata, & in libros quinque distributa.* 8. *Interpretatio Homerici poëmatis oratione solutâ.* 9. *Usus Batrachomyomachiæ ethicus, politicus & polemicus*, à Ingolstadt 1637. & 1647. *in*-12. & dans le Parnasse de la Société de Jesus, à Francfort 1654. *in*-4°. seconde partie, page 278. 10. *Templum honoris apertum virtute Ferdinandi III. Austriaci, regis Romanorum*, à Ingolstadt, 1637. *in*-8°. 11. *Agathyrsus*, à Munich 1638. *in*-24. 12. *Ode parthenia, sive de laudibus beatæ Mariæ Virginis*, en vers allemands, à Munich 1638. & 1647. 13. *Olympia sacra in stadio Mariano, sive certamen poëticum de laudibus beatæ Mariæ Virginis super ode Parthenia Germanica* à Cologne. 14. *Lyricorum, libri* 4. *Epodon, liber* 1. à Munich, 1643. *in*-12. seconde édition, plus correcte & plus ample, à Amsterdam chez Blaeu, sous le titre de Cologne, 1646. *in*-12. 15. *Sylvæ Lyricæ*, à Munich, 1648. *in*-12. à Cologne (Amsterdam, Blaeu) *in*-12. 16. *Medicinæ gloria per Satyras* 22. *asserta: præmittitur hymnus in laudem sanctorum Cosmæ & Damiani.* 17. *Vultuosæ torvitatis encomium, in gratiam philosophorum & poëtarum explicatum; cum dissertatione de studio poëtico.* 18. *Satyra contra abusum Tabaci;* cette satyre a été faite aussi en allemand. 19. *Antagathyrsus:* à Munich, 1643. & 1651. *in* 12. 20. *Poësis osca, sive drama Georgicum, in quo belli mala, pacis bona carmine anteiquo, Atellano, Osco, casco:* à Munich 1647. *in*-4°. 21. *Jephtias Tragædia:* à Amberg, 1654. *in*-8°. 22. *Eleonoræ Magdalenæ Theresiæ Neoburgicæ Genethliacon:* à Neubourg 1655. 23. *Musæ Neoburgicæ in ortum Joannis Guilielmi-Josephi-Ignatii ducis Neoburgici;* à Neubourg 1658. 24. *Paraphrasis Lyrica in Philomelam sancti Bonaventuræ.* 25. *Poëmatum tomi* 4. 1660. *in*-12. *Coloniæ Ubiorum.* Le premier tome contient les quatre livres d'Odes, un d'Epodes, & les Sylves lyriques, le second les poësies héroïques; le troisiéme les Satyres; le quatriéme les Poësies diverses. Cette édition est mal faite, & remplie de fautes. 26. *Solatium podagricorum*, en deux livres en vers; à Munich, 1661. *in*-12. 27. *De eclipsi solari anno* 1654. *die* 12. *Augusti à pluribus spectata tubo optico, iterum à Jacobo Balde tubo satyrico perlustrata: libri duo;* à Munich 1662. *in*-12. 28. *Urania victrix, sive animæ Christianæ certamina adversùs illecebras quinque sensuum corporis sui:* à Munich, 1663. *in* 8°. Le pape

Alexandre VII. fut si content de cet ouvrage, qui est en vers élégiaques, qu'il en témoigna sa reconnoissance à l'auteur en l'honorant d'une médaille d'or, marque de distinction d'autant plus flateuse, que l'on sçait que ce pape étoit lui-même un bon poëte Latin. 29. *Pæan Parthenius, sive hymnus in honorem S. Ursulæ & sociarum martyrum* : à Cologne 1663. *in-8°. Expeditio Polemico-poëtica : sive castrum ignorantiæ, à poëtis veteribus ac novis obsessum, expugnatum, eversum*. 31. *Apparatus novarum inventionum & Thematum scribendorum* : à Munich 1664. *in-12*. * Extrait d'un mémoire latin du pere Oudin, Jésuite. On peut aussi consulter ce qu'on a déja dit de Balde *dans le Dictionnaire Historique*, de l'édition de 1732.

BALLON. (Louise-Blanche-Thérese de) *Tome I. page* 84. *col.* 1. *ligne* 7. quatres, *lisez* quatre.

BANDARRA. (Gonçalo Eannes) *Tome I. page* 68. *col.* 2. *ligne* 16. *de l'article*, Alcaure, lisez Alcacer.

BANDINI. (Octave) *Tome I. page* 87. *col.* 1. *ligne* 14. Clément VIII. successeur de Grégoire XIV. *il faut* successeur d'Innocent IX. lequel, à la vérité, ne siégea que deux mois entre Grégoire & Clément.

BANIER. (Antoine) *Tome I. page* 88. *col.* 2. *ligne* 22. & les fables, &c. *lisez*, ou les fables, &c. *& ligne* 45. ne, *lisez*, en.

BAR, (Louis de) né d'une famille noble & ancienne de la ville de Sens, après avoir fini ses études, quitta sa patrie à l'âge de trente ans, & alla à Rome où il embrassa l'état ecclésiastique. Dans cette situation il conçut le dessein de vivre seul avec ses livres, & il l'éxécutoit lorsque sa vertu & son sçavoir le trahirent, & le firent connoître au cardinal de Ferrare, qui aimoit les lettres, & protégeoit ceux qui les cultivoient. Ce prélat honora Louis de Bar de son estime & de son amitié, & lorsqu'il eut été nommé par Pie IV. légat en France auprès du roi Charles IX. il le prit avec lui en qualité de premier secrétaire. De Bar retourna à Rome avec le légat, & rentra, comme auparavant, dans sa solitude, où il reprit ses livres & ses exercices de piété. Il ne put se défendre cependant de faire encore quelque tréve avec ce genre de vie pour entrer au service du cardinal Hugues Buoncompagno, qui fut depuis le pape Grégoire XIII. Il le suivit en Espagne où ce cardinal étoit envoyé en qualité de légat : Buoncompagno le chargea des affaires les plus secrettes & les plus importantes de sa légation, & de Bar s'en acquitta avec autant d'intelligence que de désintéressement. Revenu encore à Rome, & craignant de s'y voir troublé de nouveau dans sa chere retraite, il quitta l'Italie & revint en France. Mais il goutoit à peine les charmes dont il se proposoit de jouir dans la vie privée, lorsque Buoncompagno ayant été élevé au souverain Pontificat, se ressouvint de lui & de son vaste mérite, lui fit écrire qu'il l'avoit nommé *Pro-dataire* sous Contarelli, cardinal de saint Etienne, & qu'il espéroit qu'il auroit la joie de le revoir bientôt. De Bar reprit donc le chemin de Rome, & pendant douze ans qu'il y remplit le poste qu'on lui avoit confié, il se montra toujours ennemi des présens, des faveurs injustes, & de toute ambition. Il ne fit usage de son crédit que pour se roidir contre les abus, & pour mettre la réforme dans une abbaye qu'il possédoit en Savoie. Grégoire XIII. étant mort, il pria Sixte V. son successeur, dont il étoit connu & estimé, de trouver bon qu'il se retirât, & d'accepter la démission de sa charge. Sixte y ayant consenti, il se livra aux fonctions dont il étoit chargé dans l'église de S. Pierre, en qualité de chanoine & de doyen des soudiacres apostoliques, & fit de grandes largesses aux pauvres. Il visita un riche prieuré qu'il avoit à Pise, afin de voir par lui-même quel emploi on y avoit fait du revenu de ce bénéfice, qu'il avoit abandonné totalement pour le soulagement des habitans du lieu. Il fit réparer l'église, lui fit des présens considérables, & rétablit la décence & le bon ordre dans les autres églises qui en dépendoient. Par ses soins & ses libéralités, il fit revivre à Rome trois confréries de charité qui ne subsistoient plus que de nom, & qui avoient pour but l'institution & l'entretien des nouveaux Convertis, aussi bien que la réformation des mœurs dans les femmes ou filles qui se feroient dérangées. Louis de Bar a composé plusieurs ouvrages, qui se sont, dit-on, perdus, à l'exception d'une concorde des quatres Evangélistes, qu'il fit imprimer quelques mois avant sa mort, sous ce titre : *Ex quatuor Evangelistarum textu confecta narratio*. L'auteur mourut en 1617. & fut inhumé à Rome dans l'église de saint Louis. Vincent-Blaise Garcias y prononça son oraison funébre, qui fut imprimée la même année.

BARBIER. (Louis) *Tome I. page* 90. *colonne* 2. *ligne* 8.

Cy gît un grand personnage,
lisez *Cy gît un très-grand personnage*.

BARLAND. (Adrien) *Tome I. pag.* 92. *col.* 2. *ligne* 5. Schandius, *lisez* Schardius.

BAROCCIUS. (Jean) *Tome I. page* 92. *col.* 2. *on dit que* Pie II. le nomma à l'évêché de Bergame en 1449. Si la date de cette nomination est juste, il faut l'attribuer au pape Nicolas V. non à Pie II. qui ne monta sur le siége de Rome qu'en 1458.

BAROCCIUS. (Pierre) *Tome I. page* 12. *ligne* 10. & 11. *de l'article*, Scardonius, *lisez* Scardeonius.

BARON, (Bonaventure) nâquit à Clonmeli, ville d'Irlande dans le comté de Tipperary. Il étoit fils d'une sœur du fameux pere Wadding, qui prit grand soin de son éducation, & après l'avoir fait recevoir dans l'étroite observance de Saint François, dont il étoit lui-même un des plus illustres membres, il le fit venir à Rome pour être auprès de lui dans le couvent de Saint Isidore, & pour en être aidé dans ses travaux littéraires. Dans peu de tems le pere Baron s'acquit beaucoup de réputation, & entre autres talens, il se fit remarquer pour la pureté de son style latin. Un certain cardinal ayant écrit une piéce italienne, qu'il étoit bien aise de voir traduite en bon latin, il s'adressa au pere Wadding, pour lui trouver un homme propre à y réussir. Ce pere en chargea son neveu, dont il connoissoit la capacité à cet égard : mais son éminence, qui n'entendoit presque point le latin, ne trouva point la traduction à son gré, & en blâma le pere Baron. Cependant s'en étant rapporté aux Jésuites, ceux-ci la trouverent extrêmement bien faite. Ce religieux vécut environ soixante ans à Rome, où il professa longtems la théologie dans le couvent de saint Isidore, qui avoit été fondé en 1625. par son oncle, dont le grand crédit auprès du Pape, du roi d'Espagne & des cardinaux, le mit en état de faire cette acquisition pour les Observantins Irlandois, qui par ses exemples & ses soins devinrent, en peu de tems, très-célébres à Rome pour leur piété & leur science. Le pere Baron mourut très-âgé & presque aveugle, dans cette capitale le 18. Mars 1696. & fut enterré à saint Isidore. On a de lui : *Orationes panegyricæ Sacro-Prophanæ decem*; *Romæ*, 1643. *in-12. Metra Miscellanea sive carminum diversorum lib. duo ; Epigrammatum unus, alter Sylvulæ ; quibus adduntur elogia illustrium virorum*; *Romæ*, 1645. *in-24. Prolusiones philosophicæ*; *Romæ*, 1651. *in-12. Harpocrates quinqueludius ; seu diatriba silentii*; *Romæ*, 1651. *in-12. Obsidio & expugnatio arcis Duncannon sub Thoma Prestono. Boëtius absolutus sive de consolatione theologiæ, lib.* 4. *Romæ*, 1653. *in-12. Controversiæ & stratagemata : Lugduni*, 1656. *in-8°. Scotus defensus : Coloniæ*, 1662. in-folio. *Cursus philosophicus*; *Coloniæ*, 1664. in-folio. *Epistolæ familiares Paraneticæ*, &c. Celles-ci se trouvent parmi ses *Opuscula varia*; *Herbipoli*, 1666.

BARREME, famille noble de Provence, dont l'origine remonte jusqu'au commencement du XVe siécle.

I. ANTOINE, juge des premieres appellations de Marseille, étoit qualifié *nobilis & circonspectus vir*, dans plusieurs actes en 1404, 1405, 1406. & qui sont encore actuellement & dans les archives de cette ville & dans le registre du palais. Il avoit épousé damoiselle *Eléonor* de Puget, dont il eut pour fils, GUILLAUME, qui suit;

II. GUILLAUME épousa damoiselle *Marthe* de Falco de Tarascon le 5. Décembre 1432. dont il eut ANTOINE II. qui suit; & qu'il institua son héritier par testament du 3. Décembre 1443. avec clause de substitutiou en faveur de *Louis* de Puget son cousin

III. ANTOINE II. épousa damoiselle *Magdelene* de Saint André, dont il eut deux fils, JEAN, qui suit; & *Amedée*. Il fit son testament le 15. Septembre 1508. par lequel, après avoir disposé de la sépulture de son corps dans l'église de Sainte Marthe de Tarascon, & dans le tombeau de noble Guillaume de Barreme & de damoiselle Marthe de Falco ses pere & mere, il légue à damoiselle Helene de Lasfillés, femme de Jean son fils, tous les joyaux qu'il avoit eus de damoiselle Magdelene de Saint André sa femme; plus à noble Guillaume son petit-fils & filleul, une terre qu'il possédoit à Apt; & à Jacomet de Puget son cousin, une maison qu'il avoit a Marseille, & qui avoit été achetée par noble Antoine, juge des premieres appellations de Marseille son aieul, & institue son héritier Jean son fils.

IV. JEAN épousa damoiselle *Helene* de Lasfillés, dont il eut deux fils GUILLAUME, qui suit; & *Nicolas*, qui mourut sans enfans au service du roi.

V. GUILLAUME II. épousa damoiselle *Catherine* de Provence le 12. Juin 1520. dont il eut RENÉ I. qui suit.

VI. RENÉ I. obtint du cardinal Farnese des lettres de docteur en droit, sous le pontificat de Pie IV. en 1564. dans lesquelles il est fait un grand éloge de sa noblesse & de ses vertus. Il fut ensuite juge d'Avignon le 3. Août 1566. & obtint du pape des lettres de comte Palatin, avec pouvoir de légitimer des bâtards, d'en faire des comtes, des nobles & des docteurs. Il épousa damoiselle *Claire* de Cadenet le 25. Février 1558. dont il eut 1. JEAN II. suit; 2. PONS, *dont la postérité est rapportée après celle de son frere*; 3. RENÉ II. *dont la postérité est aussi rapportée ci-après*; 4. & 5. *Magdelene* & *Marguerite*. Il fut pourvu de l'office de procureur du roi en la sénéchaussée d'Arles, sous le regne de Henri III. & il se comporta dans ces tems fâcheux, avec un zéle & une fidélité sans égale.

VII. JEAN II. surnommé *le petit Guerrier*, fut sei-

tems avec distinction dans le régiment d'Anjou, & se fit pourvoir de la charge de juge & de viguier après la mort de son pere; & *Ludovine*: 2°. damoiselle *Alexandre* de Lasarin, dont il eut JEAN, qui suit; *François* & *Louise-Marie*. Il servit quelques tems dans les gardes du corps, & fut ensuite pourvu de la charge de capitaine viguier de Tarascon, & puis de celle de juge.

IX. JEAN III. seigneur de Montravail, fut pourvu des charges de feu son pere, & épousa le 10. Juin 1651. damoiselle *Magdelene* de Grégoire, dont il eut MATTHIAS, qui suit; & damoiselle *Marie*, qui épousa *Pierre* de Joissaud, écuyer de Tarascon, dont le frere est mort à Landau, maréchal de camp des armées du roi.

X. MATTHIAS épousa damoiselle *Marguerite* de Geoffroy le 7. Août 1679. dont il eut JEAN-BAPTISTE, qui suit.

XI. JEAN-BAPTISTE fut pourvu de la charge de juge & viguier, & épousa damoiselle *Delphine* de Servan, de laquelle il eut *Joseph*, pourvu de l'office de juge viguier, & capitaine pour le roi à Tarascon le 16. Juillet 1745; & *Antoine*, lieutenant dans le régiment de Gustine.

SECONDE BRANCHE DE TARASCON.

VII. PONS, second fils de RENÉ I. & de damoiselle *Claire* de Cadenet, épousa le 17. Avril 1605. *Catherine* d'Eguiing, dont il eut JACQUES, qui suit; & *Renée*, qui épousa *André* de Privat de Molieres, écuyer de Tarascon le 10. Avril 1638.

VIII. JACQUES épousa le premier Mars 1636. damoiselle *Anne* de Privas de Molieres, dont il eut pour fille unique *Françoise*, mariée avec *André* de Meyran, écuyer, seigneur du Baye de Saint Vincent de Vacheres & de Sainte Croix le 29. Octobre 1637.

BRANCHE D'ARLES.

VII. RENÉ II. troisiéme fils de RENÉ I. & de *Claire* de Cadenet, fut pourvu de l'office de procureur du roi qu'avoit éxercé René premier son pere, & ensuite de celui de juge d'Arles. Il fut député par le conseil de cette ville, dans le tems des troubles pour accompagner Horace de Montant, archevêque de la même ville, pour demander au roi des graces & des privileges; l'auteur Saxius dans son livre *Pontificium Arelatense*, *&c.* cap. 118. fait mention de cette deputation, & fait un éloge éminent des qualités de René. Il épousa 1°. damoiselle *Catherine* de Petit, dont il eut *Pierre*, chanoine en l'eglise métropole de Saint Sauveur d'Aix, & conseiller-clerc au parlement; & *René* III. mort prêtre

c

6. Novembre 1675.

IX. JEAN-BAPTISTE fut lieutenant-général-criminel au siége d'Arles, & ensuite juge de cette ville après la mort de son pere. Il épousa damoiselle *Gabrielle* de Gras Praignes le 12. Octobre 1683. dont il eut CHARLES II. qui suit ; *René* V. chanoine de S. Trophime d'Arles, & mort le 21. Novembre 1745 ; JOSEPH, qui suit aussi après son frere ; *Marguerite* ; *Therese* ; & *Blanche*.

X. CHARLES II. seigneur de Chateaufort, de Mauriville & de saint Veran, a épousé damoiselle *Marie-Renée* de Damian de Rinsargue, le 7. Septembre 1723.

X. JOSEPH II. troisiéme fils de JEAN-BAPTISTE, a été pourvû de l'office de juge d'Arles le 5. Septembre 1714. Il a épousé le 11. Novembre 1717. damoiselle *Pierre* de Piquet, sœur de noble *Guillaume* de Piquet, seigneur ou baron, marquis de Méjanes, dont il a eu un seul fils nommé *Guillaume*. Les armes de cette famille sont de *sable à deux triangles entrelacés d'argent enfermans une molette d'éperon d'or*. Outre les alliances directes qu'on vient de voir, la famille de Barreme en a encore avec les maisons de Lamanon Cadenet, Laurens, Réauville, Laugier Montblan, Verdier, Meyran, Varadier, Saint Andiui, Chiavari, Cays, Quiquetan, Du Port, Vernon, Forbin, Croze Lincei, Raousset Boulbon, Vintimille du Luc, Aube Roquemartine, Grille, Foresta, Arbaud Jouques, Biord, Castillon, Grimaldi Raguffe, Joannis, Séguiran, Clémens Graveson, Aiguieres, Latour, &c.

BARRY, (Paul de) Jésuite, *dont on ne dit qu'un mot dans le Supplément de* 1735. nâquit à Leucate, au diocèse de Narbonne en 1585. Il entra chez les Jésuites en 1605. & y fit dans la suite ses quatre vœux. Il a enseigné pendant cinq ans la philosophie. Il a été superieur du noviciat à Avignon, recteur du collége à Aix, & ensuite de celui de Nisme ; & enfin il fut fait provincial de la province de Lyon le 30. Avril 1652. Il quitta cet emploi le 30. Avril 1655. & mourut à Avignon le 28. Juillet 1661. Ses ouvrages, dont on ne cite qu'un seul *dans le Supplément de* 1735. & qui est fort connu par les lettres provinciales, sont en grand nombre. En voici les titres : 1. *Le Paradis ouvert à Philagie, par cent dévotions à la mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves qui se rencontrent chaque mois de l'année* ; à Lyon, Richard, 1636. *in*-12. 2. *La sainte faveur auprès de Jesus, par cent dévotions aux sacrés mysteres de sa sainte vie, mort, &c.* à Lyon, 1637. *in*-12. 3. *La solitude de Philagie, ou l'adresse pour s'occuper aux exercices spirituels une fois l'an* ; a Lyon 1637. *in* 12. 3. *Les saintes résolutions de Philagie* ; à Lyon 1637. *in*-16. 5. *Les saints accords de Philagie avec le fils de Dieu* ; à Lyon 1638. *in*-16. 6. *La riche alliance de Philagie avec les SS. du Paradis* ; à Lyon 1738. *in*-12. 7. *La pedagogie céleste, méditations pour tous les samedis de l'année, sur les plus beaux éloges de Notre Dame, pour diverses occasions, ou rencontres extraordinaires : pour les octaves des ames du Purgatoire : & pour les exercices durant huit jours, propres aux personnes religieuses* ; a Lyon, chez Antoine Cellier, 1651. *in*-8°. 17. *Pensez-y bien ; ou moyen court, facile & assuré de se sauver*, a Paris, chez Gaspard Méturas, 1652. *in*-16. 18. *Paulin & Aléxis, les deux illustres amans de la Mere de Dieu, avec un journal des plus renommés serviteurs de Notre-Dame* ; à Lyon, chez Philippe Borde, 1656. *in*-8°. 19. *La mort de Paulin & d'Aléxis, avec l'heureux trépas de cent Serviteurs de la Mere de Dieu*, à Lyon, chez Philippe Burde, 1656. *in*-12. 20. *Les cent illustres de la maison de Dieu, en toute sorte de professions ; avec quelques instructions & maximes de la vie spirituelle, nécessaires pour réussir saintement en semblables emplois* ; à Lyon, chez Philippe Borde, 1660. *in*-8°. 21. *La vie de saint Aléxis, avec des réfléxions convenables*, à Avignon, chez Jean Piot, 1661. *in*-12. Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en latin, en italien, & même en allemand.

BASIN. (Thomas) *Tome I. page* 93. *colonne* 1. *vers la fin de l'article*, Sixte V. *lisez*, Sixte IV. quelques lignes après *Sarchophagumo*, lisez, *Sarcophagum*, & suppprimez l'*o*.

BATHE, (Guillaume) nâquit à Dublin en Irlande, & fut élevé pendant plusieurs années à Oxford, où il fit de grands progrès dans les études, jusqu'à ce que se dégoutant, comme il le dit lui-même, de l'hérésie qu'on y respiroit, il abandonna son protestantisme & sa patrie. Il fut reçu en 1596. dans lassociété des Jésuites, étant alors âgé de trente-deux ans, selon M. Wood, quoiqu'un écrivain de son ordre, le P. Sotwel, ne lui donne que vingt-cinq ans. Après avoir demeuré quelques années parmi les Jésuites de Flandres, il fut envoyé à Padoue pour y finir ses études. De-là il passa en Espagne & devint supérieur du séminaire Irlandois à Salamanque. Etant allé à Madrid pour quelques affaires de son ordre, il mourut dans cette ville le 17. Juin 1614. quoique le P. Alegamble place sa mort en Irlande le quatriéme de Septembre 1626. Il avoit écrit les livres suivans. Introduction à l'art de la musique, où sont posées des régles éxactes & faciles, avec des argumens & leurs solutions pour ceux qui souhaitent de connoître les raisons de la vérité, à Londres en 1584. *in*-4°. Il écrivit ce traité pendant qu'il étudioit à Oxfort, étant pour lors grand amateur de musique. *Janua linguarum, sive modus maxime accommodatus, quo patefit aditus ad omnes linguas intelligendas ; Salmanticæ*, 1611. Ce livre eut grand cours en Espagne pour l'instruction de la jeunesse. Il s'en est fait une infinité d'éditions dans tous les royaumes de l'Europe ; la premiere fut faite par le

soin des Jésuites Irlandois de Salamanque. Instruction méthodique sur les principaux mysteres de la Foi Catholique, avec une méthode pour la vraie pratique de la Confession générale. Il ne mit pas son nom à ce traité, qui est en latin & en anglois. Il le traduisit ensuite lui-même en espagnol sous le nom de Pierre Manriques. Préparation pour le Sacrement de Pénitence, intitulée: *Aparejôs para administrar el Sacramento de la Penitencia con mas facilidad y fruto*, à Milan 1614.

BAUHIS. (Bernard) *Tome I. page* 100. *colonne* 1. *ligne pénultiéme de l'article*, Zweerts ; *ajoutez* plus connu sous le nom de *Swertius*.

BAVIERE. *Tome I. page* 100. *colonne* 2. Ajoutez *Maximilien-Emmanuel-François-Joseph*, comte de Baviere, Grand-d'Espagne de la premiere classe, grand-croix de l'ordre de Saint George en Allemagne, lieutenant-général des armées du roi, colonel-lieutenant du régiment royal de Baviere, ci-devant ambassadeur extraordinaire auprès de l'empereur Charles VII. a été tué d'un coup de canon le 2. Juillet 1747. à la bataille de Lawfelt, gagnée le même jour par sa majesté. Il étoit âgé de cinquante-deux ans. Voyez sa postérité *dans le Dictionnaire Historique de* 1732. *& dans le Supplément de* 1735. & le *Mercure de France*, mois de Juillet 1747.

BAYER. (Théophile-Sigefroi) *Tome I. page* 103. *col.* 1. vers la fin : *Accedit*, lisez *Accedunt.... Erythaeorum*, lisez *Erythraeorum*.

BEAU. (Jean-Baptiste le) *Tome I. page* 107. *col.* 1. *ligne* 15. *&* 16. *Schurz Fleischii*, lisez, *Schurzfleischii*.

BEGAT. (Jean) *Tome I. page* 42. *col.* 2. Après *Taisand*, il faut lire ces paroles qui ont été sans raison transportées à l'article de BEGER, qui suit, & qui appartient à l'article de BÉGAT. *Ajoutez aux citations*, la Bibliothéque des auteurs de Bourgogne.... & le reste de l'article.

BEGUIN, (Daniel) né à Château-Thierri sur la Marne le 14. Octobre de l'an 1608. entra chez les Jésuites le 22. Octobre 1628. & y fit sa profession des quatre voeux le 25. Mars 1647. Il a demeuré plusieurs années au collége de sa société à Reims, où il fut chargé d'enseigner la théologie scholastique, & ensuite préfet des hautes classes. Il est mort au même lieu le 19. Mars 1696. On ne connoît de lui que les trois ouvrages suivans. 1. *Retraite*, ou *exercice qu'il faut faire tous les mois pour se disposer à bien mourir*, par un pere de la compagnie de Jesus, à Reims, 1700. *in*-12. 2. *De veritate divinitatis Christi, per duodecim evidentia credibilitatis argumenta demonstratae*, à Paris, Etienne Michallet, 1680. *in* 8°. 3. *Les vérités fondamentales du salut, en forme de méditations*, à Paris, Robert Pépie, 1686. *in*-12. deux tomes.

BELLEMERE, (Gilles de) *Tome I. page* 115. *il faut joindre ensemble les deux articles*, celui qui termine la colonne premiere, & celui qui commence la colonne seconde. Il est question d'une seule & même personne.

BELLING, (Richard) fils du chevalier HENRI Belling, naquit près de Dublin en Irlande. Après avoir fait ses premieres études dans cette capitale, il alla faire son droit à Londres, où il passa quelques années dans les écoles de Lincoln. Etant de retour chez lui, & les troubles de 1641. ayant éclatés, il s'engagea dans la cause de sa patrie contre les persécuteurs de son souverain, & devint un officier des plus distingués parmi les Catholiques confédérés, qui le firent secrétaire du conseil suprême qu'ils venoient d'établir à Kilkenny. Il fut envoyé à Rome par le même conseil pour solliciter le secours du saint Siége. En ayant obtenu quelques sommes d'argent, il revint en Irlande accompagné du nonce *Rinuccini*, archevêque de Fermo, qui, étant doué de plus de zéle que de prudence, eu égard aux circonstances des tems & des lieux, donna occasion aux fatales divisions qui empêcherent les confédérés de s'assurer d'une liberté légitime pour eux-mêmes, & de sauver vraisemblablement le roi, qui par leur désunion devint la victime de la tyrannie. M. Belling, dont la modération & les lumieres étoient connues de tout le monde, s'attacha fortement au parti & aux intérêts du roi, persuadé que ce prince une fois délivré de la crainte, où il tenoit son parlement rebelle, accorderoit à ses sujets Catholiques d'Irlande, tous les priviléges qu'il leur avoit fait espérer tant de fois, & que le marquis d'Ormond, dans l'appréhension de passer pour papiste, refusoit opiniâtrement de leur confirmer : de sorte que l'excès de bonne volonté dans le nonce, & un raffinement de politique déplacé dans le marquis, précipiterent également la perte de ce pauvre pays. Cromwell y ayant mis tout à feu & à sang, M. Belling se retira en France, où il vécut jusqu'au rétablissement de Charles II. qui, étant instruit par le nouveau duc d'Ormond de ses services & de son mérite personnel, le fit rentrer dans la possession de ses terres. Il mourut à Dublin au mois de Septembre 1677. & fut enterré dans le cimetiere de Malahildert à cinq milles de cette ville, où il avoit un beau tombeau. Pendant qu'il étudioit dans les écoles de Lincoln, il ajouta un sixiéme livre à l'*Arcadie* du chevalier Philippe Sidney, qui fut imprimé avec ce fameux roman à Londres 1633. *in-folio*. Durant son séjour en France, il écrivit sous le nom supposé de *Philopator Irenaeus*, *vindiciarum Catholicorum Hiberniae libri* 2. Le premier contient la narration des affaires d'Irlande, depuis 1641. jusqu'en 1649. Le second est une réfutation d'une lettre écrite par un Franciscain nommé Paul King, touchant les mêmes affaires. Un autre Franciscain, Jean Ponce, écrivit contre M. Belling un livre intitulé : *Vindiciae eversae*, auquel celui-ci opposa : *Annotationes in Joannis Poncii Librum, cui titulus, Vindiciae eversae ; accesserunt Bellingii vindiciae*, Parisiis 1654. *in*-8°. *Innocentiae suae impetitae per reverendissimum Fernensem vindiciae*, à Paris, 1652. *in*-12. Ce livre est dédié au Clergé d'Irlande. On lui attribue aussi un poëme sous le titre de *Huitiéme jour*. Cet auteur étoit pere du chevalier RICHARD Belling, secrétaire des commandemens de la reine Catherine de Portugal, femme du roi Charles II. Ce Richard Belling ayant épousé une riche héritiere de la maison d'Arundell, ses enfans furent obligés de prendre le nom & les armes de la famille maternelle * *Mémoires communiqués*.

BELLINGAN. (Jean-Baptiste) *Tome I. page* 116. *colonne* 2. ajoutez à ses ouvrages : *Retraite spirituelle pour tous les états, à l'usage des personnes du monde, & des personnes religieuses*, à Paris, chez Marc Bordelet, 1746. *in*-12.

BELLORI. (Jean-Pierre) *Tome I. page* 117. *col.* 1. *ligne* 51. *dichia ratione*, lisez en un seul mot, *dichiaratione*.... ligne 55. *reccolte*, lisez, *raccolte*.

BELLOY. Maison très-ancienne & d'une noblesse très-illustre, qui subsiste encore aujourd'hui avec une grande distinction. On voit dans l'histoire, & l'on peut prouver par quantité d'actes, de chartes, & autres monumens authentiques, que les seigneurs de ce nom, qui ont possédé la terre de Belloy en France, se sont toujours distingués par leurs services militaires dans toutes les guerres de nos rois, & notamment dès le regne de Philippe-Auguste, les uns y ayant reçu des blessures, plusieurs y ayant perdu la vie en combattant généreusement. Ils ont les qualités de *Miles*, ou de chevalier Banneret & bachelier, de monseigneur, de sire, de messire, de nobles & puissants seigneurs. Un d'eux fut du nombre des seigneurs très-distingués, qui jurerent & signerent la tréve que le roi Philippe-Auguste conclut avec le roi d'Angleterre, après la bataille de Bouvines, l'an 1214. Un autre, étant capitaine & commandant de la ville d'Amiens, fut nommé pour l'un des conservateurs en Picardie & Ponthieu, de la tréve conclue à Rouen entre le roi Charles VI. & le roi d'Angleterre, le 24 Décembre 1419. & l'on voit dans les branches de Morangle & de Belloy saint Liénard, les titres de marquis & de comte, dont ils ont été décorés dans le

dernier siécle. On trouve parmi eux des chambellans de nos rois, des gentilshommes ordinaires de leur chambre, des chevaliers de leur ordre, c'est-à-dire de saint Michel, des pannetiers, échansons, écuyers tranchans & maîtres d'hôtel, des capitaines, gouverneurs & commandans de différentes villes & places, des officiers de terre & de mer. De ceux-ci, l'histoire en cite deux parmi les généraux & chefs des armées des rois Charles VII. & Louis XI. l'un tué à la bataille de Verneuil en 1424. & l'autre étant à la bataille de Guinegate, l'an 1479. On a encore parmi les mêmes seigneurs des chevaliers de Malte, des chevaliers de saint Louis, &c.

On doit joindre à toutes ces distinctions avantageuses les alliances que messieurs de Belloy ont faites avec plusieurs maisons des plus illustres, & avec d'autres très-nobles, les unes éteintes, & les autres qui sont encore existantes. Ces maisons sont celles d'Araines, d'Ardres, d'Argicourt, Beauvais, Biencourt, Billy, Bouconvillier, Bourlemont, Brouilly, Calonne, Carmonne, Carvoisin d'Achy, Choiseul-Lanques, Clément, Courtenay-Chevillon, la Croix de Castries, des Essarts, l'Estendart, Estrées, du Fay de Château-rouge, le Fevre de Caumartin, de Foutaines, Fosseuses, Francieres, Fresnoy, Guiry, Halencourt, Halwin, Henin-Liétart, l'Isle-Marivaut, Lannoy, Laudencourt, Ligny, du Lys, Livron, Mailly plusieurs fois, Margival, Mauvoisin, Meaux, Molincourt, Montmorency deux fois, Morancy, la Motte-de-Ville, Pertuis, Piquigny, Poix, la Riviere, Sainte-Genevieve, Roussel, la Rue, la Salle, de Senicourt, Soisy, Soissons-Tanques, Souès, Suhart, Vaudremont, la Vieuville-d'Orvilliers, Villemontée, Villers-de-Croy, Villiers-l'Isle-Adam, Villiers-saint-Paul, &c. Toutes ces alliances, de même que la noblesse & les distinctions de la maison de Belloy sont prouvées dans un ouvrage de 155 pages *in*-4°. (sans compter l'avertissement qui en a huit,) imprimé à Paris chez Thibout en 1747. sous ce titre : *Généalogie de la maison de Belloy, dressée sur titres originaux, sur d'anciennes montres, acquits ou quittances des services militaires, rolles des compagnies des ordonnances & comptes anciens des thrésoriers des guerres de nos rois, sur des manuscrits de la bibliothéque du roi, & autres; sur des arrêts du conseil d'état de sa majesté, & des jugemens d'intendans, rendus lors de la recherche de la noblesse du royaume en 1666. & depuis, & sur divers auteurs de l'histoire de France, &c.* le tout approuvé par M. Clairambault, si habile dans ces matieres, & donné au public par M. *Claude-François-Marie*, chevalier, marquis titulaire de Belloy. Cette généalogie mérite d'être lue, & de tenir un des premiers rangs parmi les écrits de ce genre, tant à cause de l'ancienneté, des illustrations, & des alliances qui ont toujours & en tout temps distingué cette noble maison, comme on l'a montré plus haut, qu'à cause du grand nombre de faits honorables, & utiles même pour la connoissance générale de l'histoire de France, dont cet ouvrage est rempli.

Cette généalogie est divisée en trois chapitres. Le premier contient les seigneurs de Belloy, de Morangle, de Villaines, de Moiselles, &c. comme étant ceux qui ont possédé plus anciennement la terre de Belloy, en France, avec plusieurs autres dans ses environs. Le premier chapitre commence proprement à Hugues de Belloy, qui vivoit dès avant le commencement du douziéme siécle, & finit à Claude-François-Marie de Belloy, chevalier, seigneur de Campneufville, né le 28 Octobre 1719. qui a épousé par contrat passé à Paris le 23 Septembre 1742. *Louise-Françoise* le Messier de Menillet, fille de *Louis* le Messier, chevalier, seigneur de Vesle, de Menillet & de Fontaines, capitaine d'infanterie au régiment de Toulouse, & de *Marie-Eleonore* Paulet, de laquelle il a 1. *N.* de Belloy, né le 28 Juillet 1747. & ondoyé le 30 suivant; 2. *Adelaïde-Françoise* de Belloy, née le 29 Septembre 1743; 3. *Anastasie-Françoise-Marie* de Belloy d'Orvilliers, née le 3 Février 1746. Le second chapitre comprend les seigneurs de Belloy, de Candas, d'Amy, de Francieres, de Castillon. Ce deuxiéme chapitre commence à Garin ou Varin, seigneur de Belloy, chevalier, vivant avant l'an 1208. & finit à Aléxandre de Belloy, appellé le *marquis de Castillon*, qui épousa en 1702. *Françoise-Charlotte* de Maréchal, dont il eut *Marie-Louise* de Belloy, fille unique, mariée à messire *Agnan* de Goussancourt, chevalier, seigneur de Goussancourt, le Plessis, Cantigny, & Saint Agnan. Ce même chapitre contient les seigneurs de Lalain, de Ciry, de Sermoise, de Salsonne, lesquels ont fait preuve de leur noblesse devant l'intendant de Soissons, l'an 1667. Le troisiéme & dernier chapitre contient, 1°. les seigneurs de Belloy-Saint-Liénard, près d'Airaine dans l'Amiénois, d'Yvrene & de Vieulaines, puis de Belloy en France, de Morangle, de Fontenelles, &c. Par le mariage de l'héritiere de la branche aînée de Morangle, environ l'an 1550. lesquels sont éteints sur la fin du XVII. siécle. 2°. Les seigneurs de Landrethun, aussi éteints. 3°. Les seigneurs de Beauvoir, de Pont-de-Metz, de Buires, de Cardonnoy, de Villeroye, &c. 4°. Les seigneurs de Rogehan, de la Maison-neuve, de la Maison-forte, & fief de la Sarra. 5°. Les seigneurs de Prouvemont, de Fisancourt, de saint Martin, de Lotingan, d'Epaumesnil. 6°. Enfin les seigneurs de Vercourt & d'Halivillier. Les seigneurs de Beauvoir, du Pont-de-Metz, &c. commencent à Aleaume de Belloy, premier du nom, écuyer seigneur de Beauvoir sur Hoquincourt, vivant l'an 1300. & finissent par François de Belloy, chevalier, seigneur de Beauvoir, Cardonnoy, Hoquincourt, Belle-fontaine, vicomte de Gransar, Estalmeny & Becourt, qui a épousé par contrat du 1 Juin 1721. *Marguerite-Hélene* du Maisnielle, fille de *Pierre* du Maisnielle, écuyer, seigneur de la Triquerie, & de *Marguerite* de Pingré. Le dernier nommé des seigneurs de Cardonnoy, est *Jean-Philippe-Nicolas* de Belloy, né le 8 Mars 1741. & baptisé le lendemain en l'église paroissiale de saint Maurice, du lieu de Nouvion, au diocése d'Amiens, fils de *Jean-Philippe-Nicolas* de Belloy, chevalier, seigneur de Villeroye, de Contes & de Guischart en partie, & de *Marie-Anne-Jeanne* le Vasseur de Neuilly, fille de *Jean Baptiste* le Vasseur, chevalier, seigneur de Neuilly. Les seigneurs de Rogehan, connus dès le commencement du seiziéme siécle, finissent aux enfans d'*Antoine-Claude* de Belloy, chevalier, seigneur de Rogehan, de Dreuil, Monchel, &c. dont le dernier nommé est né le 9 Juillet 1732. Les seigneurs de la Maison-neuve commencent à Louis de Belloy, chevalier, seigneur de la Maison-neuve & de Puiseux en partie, vivant en 1645. & depuis, & finissant aux enfans de Noel-Louis de Belloy, dont 3 fils, 1. *Jacques-Louis*, né le 10 Novembre 1726. lieutenant dans le régiment de Lyonnois; 2. *Jacques-Marie*, né le 2 Novembre 1733; 3. *Guillaume*, né le 18 Novembre 1737. Les seigneurs de la Maison-fort & du fief de la Sarra, ne comprennent que *Pierre* de Belloy, qui a eu trois filles, dont deux mariées, l'une en 1736. l'autre en 1746. & la troisiéme religieuse au couvent de la Magdeléne de Tresnel, à Paris. Les seigneurs de saint Martin, de Lotingan, de Prouvemont, Fisancourt, &c. remontent à Theseus de Belloy, vivant au commencement du XVI. siécle, & se terminent à *Jean-Nicolas* de Belloy, ancien capitaine dans le régiment de Bourbon infanterie, dont des enfans de deux mariages, le 2. contracté en 1745. Outre toutes ces branches, & celles qui sont éteintes, dont la filiation est bien prouvée; on trouve à la fin de cette généalogie une liste chronologique de ceux du nom de Belloy dont on n'a point trouvé les places dans la généalogie. Voilà toute la notice que nous avons cru pouvoir donner de cet ouvrage. Nous n'aurions pu en faire un extrait plus détaillé sans nous étendre au-delà des bornes. Cette généalogie d'ailleurs étant imprimée, peut être facilement consultée.

BENAVIDIUS, (Marc Mantua) *Page* 117. *col.* 2. *ligne* 17 & 18. *de l'article* : au lieu de *Saxo Ferratense*, il faut lire en un seul mot, *Saxoferratense*.

BENCI ou BENCIO, (François) Italien, *dont on*

ne dit qu'un mot dans le *Dictionnaire Historique*, naquit à Aquapendente l'an 1542. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & y eut pour maître *François* Benci son pere. Il fut ensuite envoyé à Rome dans la vue de s'y avancer davantage dans les sciences, & plus encore d'y acquérir des honneurs & des biens. Dans cette ville il fréquenta quelque temps les classes des Jésuites, & en 1563. il alla au college public pour y étudier la philosophie & la jurisprudence. Il employa quatre ans à la premiere, & deux à la seconde. Il eut pour maître dans l'une & l'autre le célébre Marc-Antoine Muret. Son amour pour le monde, l'ambition & l'espérance qu'il avoit de pouvoir parvenir à la satisfaire, le retenoient dans le siécle, malgré les cris intérieurs de sa conscience qui l'appelloient ailleurs. Il céda enfin à ceux-ci en 1570. & le 8 de Mai de la même année, il choisit pour se retirer, la Société des Jésuites. Il fit son noviciat à Rome, de même que sa profession, & dans la suite il fut profès des quatre vœux. En entrant dans cette Compagnie il changea le nom de *Plaute* qu'il portoit auparavant, en celui de *François*. Ses nouveaux engagemens ne diminuerent rien en lui de son amour pour les lettres; ils l'augmenterent même, & cet amour ne finit qu'avec sa vie. Orateur & poëte, il brilla dans les deux genres. Il enseigna durant plusieurs années l'éloquence à Sienne, à Pérouse & à Rome, & tous les sçavans avec qui il fut lié, les grands mêmes dans l'état ecclésiastique & civil qui l'honoroient de leur estime & de leur bienveillance, le regarderent comme un autre Muret, & voulurent que l'on sçût que c'étoit le jugement qu'ils en portoient. On assure que quelque flaté que le pere Benci dût être de tant de liaisons si honorables, que quelque crédit qu'elles lui donnassent, & à quelque dignité qu'il pût espérer d'arriver par leur moyen, jamais il ne perdit la modestie qui lui convenoit, jamais il ne s'occupa d'aucune pensée ambitieuse. S'il cultiva toujours l'amitié de Muret, si celui-ci eut toujours pour son ancien disciple une estime & une amitié sincere, le pere Benci ne se servit de ce double lien, que pour ramener Muret lui-même à une conduite plus chrétienne que celle que ce sçavant avoit tenue, & pour le presser à sanctifier les lettres par un meilleur usage que celui qu'il avoit pu en faire par le passé. C'est le témoignage que Muret lui rend lui-même dans l'épître par laquelle il lui adresse sa version latine de la rhétorique d'Aristote: elle est de 1585. Le pere Benci mourut au college de sa Société à Rome, le 6 de Mai de l'an 1594. Les écrits de cet habile homme sont: 1. *Oratio in die sancto Parasceves ad Gregorium XIII. habita anno* 1584. Ce discours est dans un recueil de 50 harangues sur la mort de J. C. imprimé à Rome en 1641. *in*-12. 2. *Oratio in funere Marci-Antonii Mureti;* à Rome, 1585. *in*-4°. à Paris, même année *in*-8°. à Ingolstadt 1587. *in*-8°. à Vérone 1727. *in*-8°. à la tête des œuvres de Muret. 3. La préface ou épître dédicatoire, en latin, au-devant de l'édition des harangues du pere Perpinian, son confrere, 1587. 4. *Ergastus, drama ante distributionem præmiorum actum III. Cal. Novembris* 1587. à Rome, *in*-4°. & encore en 1590. *in*-4°. 5. *Oratio in die sancto parasceves ad Xistum habita anno* 1588. dans la collection citée n°. 1. 6. *Litteræ S. Jesu duorum annorum* 1586. & 1587. à Rome, 1589. *in*-8°. 7. *Orationes* 26. *cum dissertatione de stylo & scriptione:* à Rome 1590. *in*-8°. & à Ingolstadt 1595. *in*-12. 8. *Carminum libri IV.* à Rome, 1590. *in*-8°. à Ingolstadt 1595. *in*-12. 9. *Annuæ litteræ Societatis Jesu, anni* 1588. à Rome, 1591. *in*-8°. 10. *Annuæ litteræ Societatis Jesu anni* 1589. à Rome 1591. *in*-8°. 11. *Philotimus, drama actum ante præmiorum distributionem IV. Cal. Januar.* 1590. à Rome, même année, *in*-8°. 12. *Quinque martyres Societ. J. in Indiâ, carmen heroïcum, libris sex:* à Venise, 1591. *in*-4°. & plusieurs autres fois depuis en différens endroits, & dans la premiere partie du Parnasse de la Société. 13. *Oratio in funere Alexandri Farnesii:* à Rome, 1594. *in*-4°. 14. *Carmina de obelisco Vaticano;* dans un recueil de vers sur le même sujet, imprimé à Rome. 15. *Paraphrasis in Ps.* 71. *versibus scripta;* à la fin du livre 17. de la *Bibliotheca selecta* d'Antoine Possevin. 16. *Oratio ante ferias autumnales:* dans la collection intitulée: *Elegantiores præstantium virorum satyræ;* à Leyde, 1655. *in*-12. tome I. 17. *Orationes & carmina, editio* 4. à Lyon, 1603. *in*-12. * Extrait d'un mémoire latin du pere Oudin, Jésuite.

BENCI ou BENCIO, (George) né à Rimini, entra chez les Jésuites à Bologne le 17 Octobre 1665. à l'âge de 15 ans. Quelque temps après, la mort de son frere, qui avoit été regardé comme la seule espérance d'une famille ancienne, engagea bien quelques personnes à le solliciter de rentrer dans le siécle, mais on ne put le persuader. Il faisoit alors la 2. année de son cours de théologie, & les liens qui l'attachoient à la Société pouvoient être rompus, mais il ne voulut point s'y prêter, & de peur de succomber dans la suite à de nouvelles sollicitations, il entra dans les ordres sacrés, & demanda d'être envoyé dans les missions. En 1681. il fut envoyé au Brésil, où il fit en 1683. la profession solemnelle des quatre vœux. Il enseigna dans ce pays la théologie scholastique pendant trois ans. Depuis ayant été rappellé en Europe, il demeura à Lisbonne chargé des affaires des missions de la province, où il avoit montré lui-même son zéle & son habileté. Il mourut à Lisbonne même, le 10 Juin 1708. On a de lui: 1. *Concio de doloribus B. V. M. in triduo mortis Christi, ad Bahienses:* à Lisbonne, 1699. *in*-4°. 2. *Concio habita ad populum feriâ quintâ in cœnâ Domini:* à Lisbonne, 1701. *in*-4°. 3. *Oratio Paranambuci dicta de laudibus S. Philippi Nerii:* à Lisbonne, 1702. *in*-4°. 4. *Œconomia christiana, sive de ratione agendi cum servis:* à Rome, 1705. *in*-12. 5. *De probabilitate quoad intellectum:* à Rome, 1713. *in*-4°. Ce n'est que la premiere partie d'un ouvrage, *De verâ & falsâ probabilitate*, dont l'auteur comptoit donner trois volumes. * Extrait comme le précédent article, de quelques mémoires latins communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

BENETON, (Jean) nommé BONETON, *dans le Dictionnaire Historique*, étoit, comme on le dit au même endroit, avocat au parlement de Grenoble, & substitut du procureur général du même parlement. On ne lui donne au même article, qu'un commentaire & des notes sur le célébre jurisconsulte Gui-Pape. Beneton a laissé de plus des mémoires pour servir à l'histoire de Dauphiné, qui n'ont point paru, mais qui ont été, dit-on, entre les mains de M. de Valbonais. Chorrier qui fait l'éloge de Beneton dans son *Histoire de Dauphiné*, liv. 22. le nomme Bonneton, & Antoine Boniel de Catilhon dans sa vie de Claude Expilly, imprimée à Grenoble en 1660. *in*-4°. le nomme toujours Bonnetton. Selon un mémoire de famille, que nous avons reçu sur cela en 1748. voici ce qui a donné lieu à cette variation de nom. La tradition est, nous dit-on dans ce mémoire, que Jean Beneton tiroit son origine des *Benetti* ou *Benedetti*, famille noble d'Italie, dont les différentes branches ont subsisté long temps à Venise, à Gênes, à Rome. La même tradition porte qu'un de ce nom vint s'établir à Lyon dans le XV. siécle, ayant été attiré dans cette ville par le grand commerce qui s'y faisoit alors; & que de ses descendans, les uns conserverent leur nom sans altération, les autres lui ôterent son air italien, & le franciserent. Le pere Menestrier dans son *Histoire civile & consulaire de la ville de Lyon*, page 393. nous est garant qu'il y avoit des Benedetti à Lyon dans le siécle cité: ils avoient leur chapelle & leur tombeau aux Carmes des Terreaux. On conjecture avec beaucoup de vraisemblance que deux freres, dont l'un fut pere de l'avocat Jean Beneton, furent du nombre de ceux qui par altération de nom furent appellés *Beneton*, *Boneton*, ou, comme on lit dans Boniel, *Bonnetton*. L'un de ces freres étant allé s'établir à Grenoble eut pour fils *Jean* Beneton, dont il est question. On a des preuves que ceux de cette même famille qui sont venus depuis se sont nom-

més indifféremment *Beneton* ou *Boneton* ; mais plus ordinairement le premier que le second. Jean Beneton ne laissa qu'un enfant unique, sçavoir *Isabeau* Beneton, qui épousa le célèbre *Claude* Expilly, chevalier, conseiller du roi en son conseil d'état, & président au parlement de Grenoble, connu par ses ouvrages de jurisprudence, par ses poësies françoises, & par d'autres écrits. *Voyez ci-devant* EXPILLY. De ce mariage il ne resta qu'une fille, sçavoir *Gasparde* Expilly, qui épousa *Laurent* de Chaponnay, seigneur de Bresson, (non de Brion, *comme on le lit dans le Moréri à l'article* EXPILLY.) Il est souvent parlé de cette dame dans les poësies d'Expilly, & dans la vie de celui-ci par Boniel, & elle y est toujours nommée de Bresson, & jamais de Brion. Voyez aussi le Laboureur dans ses Mazures de l'isle Barbe, où il donne la généalogie de la maison de Chaponnay. Du mariage de Laurent de Chaponnay de Bresson, & de Gasparde Expilly, vint *Isabeau* de Chaponnay, mariée à *Antoine* de Moreton, seigneur de Chabrillan en Dauphiné, dont vint *Joseph* de Moreton, qui d'*Antoinette* de Vichi-Champron eut *Antoine*, marquis de Chabrillan, qui en 1685. étoit page de la grande écurie du roi. La postérité mâle de Jean Beneton ayant manqué, le nom s'est continué par un de ses oncles, qui étoit resté à Lyon, & qui eut deux fils, *Louis*, médecin célèbre, & *Claude* sieur de Peytins, (par corruption *Perrin*,) qui eut un domaine situé dans un bourg de même nom en Dauphiné. Claude avoit encore un domaine en Bourbonnois, nommé de Morange, où il vint demeurer. Il eut de sa femme *Isabeau* de Reux, *Pierre* Beneton, marié à *Françoise* du Perray, duquel mariage vint *Antoine* Beneton de Morange. Celui-ci épousa successivement *Françoise* Damais, & *Jeanne* de Montchanin. Il eut pour enfans *François*, *Jean*, *Robert*, *Louis*, & CLAUDE qui suit.

CLAUDE *Beneton de Peyrins* ou Perrin, dernier fils du premier lit, épousa en 1675. dans la ville d'Aurillac en Auvergne, *Antoinette* Cortez, d'une famille qui subsiste encore en M. Cortez d'Olliac, conseiller au présidial d'Aurillac. De ce mariage est venu *Etienne-Claude* Beneton de Peyrins, connu par ses ouvrages, qui en 1719. épousa à Paris *Agnès Charlotte* Pioger de Retonval, dont des enfans. Etienne-Claude Beneton de Morange de Peyrins a donné au public, 1. *Un éloge de la chasse*, *in*-12. 1734. 2. *Dissertation sur les tentes ou pavillons de guerre*, *in*-12. 1735. 3. *Traité des marques nationales*, *in*-12. 1739. 4. *Histoire de la guerre*, 1741. *in*-12. 5. *Commentaire sur les enseignes de guerre*, 1742. *in*-12. Ces ouvrages ont été imprimés à Paris, & se vendent chez M. Le Mercier. 6. Diverses dissertations dans les Mercures & autres Journaux. Des Beneton de Bourbonnois venoient les Beneton de la Chanmette, qui ont manqué en *Robert* Beneton, avocat au parlement de Paris, encore sur le tableau desdits avocats en 1735. & en son frere *Louis* Beneton, abbé, mort à Paris.

BENNING BODECHER, (Jean) Ajoutez à ses ouvrages : *Jani Bodecheri Banningii poëmata* : à Leyde 1637. petit *in*-12. Ce recueil a deux épîtres dédicatoires : l'une à Jean de Matenesse, seigneur de Matenesse, Rivier, Opmeer, & Souteveen, curateur de l'Université de Leyde : l'autre à Albert Conrad Burgius, sénateur & échevin de la république d'Amsterdam, curateur de la compagnie des Indes occidentales & parent de l'auteur. Dans celle-ci Bodecher dit que ces poësies sont le fruit de sa jeunesse. Le recueil contient deux livres d'élégies : un livre d'Hendécasyllabes : un de Sylves : un d'Epigrammes : un de vers adoptifs, c'est-à-dire, de différens auteurs qui ont adressé des piéces à Bodecher, ou qui en ont composé à sa louange. Le recueil finit par un écrit en prose, sous ce titre : *Jani Bodecheri Banningii dissertatio epistolica de philosophiæ & poëtices studiis conjungendis.* Bodecher avoit un frere nommé Gérard, dont il déplore la mort page 101 de ses poësies. P. 180. il nomme son pere, *Nicolas* ; p. 184. il parle d'un autre de ses freres, *Adrien* Bodecher, bailli de Loosdrecht, Mynden & Teckop.

BERAULD, (Nicolas) *Tome I. page* 121. *colonne* 2. *vers la fin de l'article on cite* son livre intitulé : *Metaphrasis in Œconomicon. Aristotelis* : à Paris, *in*-4°. Ajoutez que cet écrit est sans date, & que les pages ne sont point chiffrées : on lit au bas du titre : *Venalis est liber in viâ Jacobea.... in ædibus Joannis Barberii Parrhysiensis Bibliopolæ ac impressoris diligentissimi.* L'épître dédicatoire de Berauld est *Jacobo Luce decano Aurelio.* Berauld dit qu'il avoit expliqué dans le particulier les morales d'Aristote, & les *Politica* & les *Œconomica* publiquement à Paris ; qu'à l'égard de la *Métaphrase* qu'il publie, il n'a fait que céder en cela aux pressantes sollicitations de ses amis. Après cette épître dédicatoire : on lit : *Leonardi Aretini in libros Œconomicorum Aristotelis prologus ad Cosmum Medicem.*

BÉRIGARD, (Claude) philosophe né à Moulins en Bourbonnois, a vécu dans le XVII. siécle. S'il faut l'en croire sur sa parole, il fut peu touché de la gloire ; il loue Démocrite d'avoir été sensible au plaisir de n'être connu de personne, lorsqu'il fut à Athènes, & le blâme d'avoir montré tant d'envie de faire passer son nom à la postérité. Mais quoique Bérigard dise de lui-même, qu'il a vécu inconnu dans les académies où il s'est trouvé, il est pourtant certain qu'il y fut recherché & estimé ; que dans celle de Paris il s'acquit tant de réputation, que le grand duc de Florence l'attira à Pise, où il fut pendant douze ans professeur de philosophie ; & qu'il eut ensuite le même emploi à Padoue. Ce fut pendant son séjour en Italie, qu'il fit imprimer un ouvrage intitulé, *Circulus Pisanus*, divisé en plusieurs parties, dont chacune est munie d'une épître dédicatoire à quelque prince de la maison de Médicis. Le premier traité, dédié au grand duc, a pour titre : *Circulus Pisanus Claudii Berigardi Molinensis, olim in Pisano, jam in Lycæo Patavino philosophi primarii de veteri & peripateticâ philosophiâ in priores libros physicæ Aristotelis* : le 2. traité, *In VIII. lib. Physic. Aristotelis*, est dédié au prince Jean-Charles : le 3. *In Aristotelis lib. de ortu & interitu*, au prince Léopold : le 4. *In libr. III. Aristotelis de animâ*, au cardinal Charles de Médicis. Ceux qui ont lu cet ouvrage, assurent, que quoique muni d'approbations respectables, il n'en est pas moins rempli d'opinions dangereuses, & même tendantes au Pyrrhonisme le plus condamnable. L'auteur a choisi le dialogue, par préférence à toute autre maniere d'écrire, parce que celle-ci lui paroissoit très-propre à réveiller l'attention des lecteurs, & à balancer également les deux partis opposés. On peut consulter l'examen critique de cet ouvrage fait par M. Boyer, marquis d'Argens, au tome 3. de ses *Mémoires secrets de la république des lettres*, &c. pag. 723. & suivantes.

BERKLY, (Georges) docteur en théologie de l'Université de Dublin en Irlande, est né dans le comté de la Reine audit pays. Il fit ses premieres études dans la fameuse école de Kilkenny, de-là il passa à Dublin, où il acheva son cours d'étude avec de grands applaudissemens. Il gouta beaucoup le systême du pere Malbranche touchant l'existence des corps, & enchérit même sur lui dans son traité des principes de l'entendement humain. Après avoir beaucoup voyagé, soit dans les Indes Occidentales, soit en Italie, & en différentes autres contrées de l'Europe, il fut fait doyen de Derry, & ensuite promu au siége de Cloyne par lettres patentes de Georges II. datées du 17 Mars 1733. Il vivoit encore en 1747. Il passe pour un des plus habiles hommes des royaumes Britanniques. Son style est élégant, clair & aisé, & sa méthode est ingénieuse & persuasive. Ses connoissances sont étendues & variées. Il excelle dans les mathématiques. Son livre intitulé le *Petit philosophe*, dans lequel il se montre peu favorable aux mathématiciens qui se mêlent de traiter de matieres concernant la religion, lui a attiré bien des adversaires, contre lesquels il a cru devoir se défendre. Plusieurs endroits de la bibliothéque Britannique font mention de ces contestations. On peut lire entr'autres le tome IV. 2. partie, article 9. où l'on rend compte d'une des défenses de M. Berkly, & d'une réponse qui

lui a été faite par MM. Smith & Midleton. L'ouvrage du prélat est en deux volumes *in-8°*. Cet auteur a donné aussi un traité sur l'eau de Goudton, qui contient de l'érudition malgré la sécheresse du sujet. Ce traité a été nouvellement traduit en françois par M. Cantwel, habile médecin Irlandois, docteur des facultés de Paris & de Montpellier, & membre de la société royale de Londres, qui pratique la médecine à Paris avec beaucoup de succès. On ne parlera pas des autres ouvrages de cet évêque Protestant, parce qu'ils ne sont pas encore assez connus en deça des mers pour en donner une liste exacte. * *Mémoire communiqué.*

BERLIN. *Tome I. p.* 124. *col.* 1. En parlant de l'Académie de cette ville, on ne fait mention que de six volumes de ses mémoires, il n'y en avoit pas davantage alors. Il y en a eu un septiéme depuis, sous le même titre que les six premiers, *Acta Berolinensia*, &c. Depuis on a donné en quelque sorte une autre forme à ces mémoires, & on a commencé à les écrire en françois: nous n'en avons encore vus que deux écrits en cette langue. C'est M. Formey, secrétaire de ladite académie, qui dirige ces recueils.

BERNOULLI, (Jean) docteur en philosophie & en médecine, très-célébre géométre, & professeur en mathématiques, nâquit à Bâle le 27 Juillet vieux style de l'année 1667. de *Nicolas* Bernoulli, & de *Marguerite* Schœnauer son épouse. On n'oublia rien pour cultiver des talens naissans qui se faisoient déja distinguer. A six ans il fut envoyé au collége, & le 5 Septembre 1681. ayant fini le cours de ses humanités, il fut reçu étudiant en philosophie. Peu après on l'envoya à Neuchâtel pour apprendre le françois & les principes du négoce, si son inclination se tournoit de ce côté-là. Né pour de plus grandes choses, son penchant l'entraîna dans le parti des études, & de retour dans sa patrie, au bout d'une année, il continua de s'appliquer avec ardeur aux belles-lettres & aux sciences. Il reçut les degrés de maître-ès-arts, ou de docteur en philosophie l'an 1685. & c'est de cette science qu'il fit sa plus grande occupation, & où il a acquis une réputation immortelle. M. Jacques Bernoulli son frere, plus âgé que lui de treize ans, lui inspira le premier du goût pour les mathématiques, qu'il avoit déja poussées fort loin. Notre jeune philosophe trouva tant de satisfaction dans cette étude, que dans peu il eut parcouru & compris les écrits des mathématiciens tant anciens que modernes. Les deux freres animés du même esprit pour les mathématiques, tomberent fortuitement sur un petit écrit du célebre M. de Leibnitz, inséré dans les actes de Léipsic 1684. où, en très-peu de pages, il donne l'idée du fameux calcul différentiel. Quoique M. Leibnitz ne se fût découvert qu'a demi dans cet écrit, pour piquer sans doute la curiosité & l'émulation des mathématiciens de son temps, il n'en fallut pas davantage a MM. Bernoulli pour en pénétrer tout le secret, & ils en donnérent des preuves par plusieurs piéces qu'ils publiérent sur la matiere des infiniment petits. Cette premiere découverte conduisit notre docteur infatigable & pénétrant à celle du *calcul intégral*. Ce fut lui qui, pour faire sentir la bonté & l'utilité de sa méthode, proposa le problême de la *chaînette*. Ce problême, ayant été proposé dans les actes de Léipsic, il n'y eut que trois mathématiciens qui le résolurent, M. Leibnitz, M. Huguens, & notre docteur. On n'a qu'à consulter les actes de Léipsic de l'an 1691. A l'exemple des anciens philosophes M. Bernoulli voulut voyager pour connoître de plus près les sçavans d'alors & leurs découvertes. Il commença son voyage en 1690. & s'arrêta d'abord à Genéve, où il demeura pendant huit mois. Il s'y lia particuliérement avec M. Daniel le Clerc, médecin & conseiller, auteur de l'histoire de la médecine, & avec M. Christophle Fatio de Duillier, auquel il donna réguliérement une heure par jour pour l'initier dans les nouvelles analyses, qu'il poussa fort loin par son application extraordinaire. L'année suivante, vers le commencement de l'automne, il se rendit à Paris. Sa premiere connoissance fut celle du célébre P. Malebranche qui lui fit l'accueil le plus gracieux & qui l'invita à se trouver à une assemblée de sçavans qui se faisoit chez lui réguliérement un jour fixé dans la semaine. La premiere fois que notre philosophe s'y trouva, il y vit M. le Marquis de l'Hôpital, qui passoit alors pour un des plus grands mathématiciens de l'Europe. La doctrine des calculs étoit alors si peu connue, que M. de l'Hôpital fut surpris de voir résoudre à M. Bernoulli, comme en se jouant, des problêmes que le mathématicien François regardoit comme insolubles. Il goûta donc avec admiration les nouvelles méthodes, & pria notre sçavant voyageur de lui dévoiler ces précieux mysteres. M. Bernoulli, nullement avare de ses connoissances, satisfit l'ardeur de M. de l'Hôpital, qui ne se contenta pas des leçons de vive voix, mais qui les voulut avoir par écrit de peur de les oublier. Notre docteur eut encore cette complaisance. Tous les deux jours il lui portoit une longue leçon écrite, dont le marquis a sçu faire usage dans la suite. En 1692. M. le marquis s'étant retiré sur une de ses terres, sçavoir à Ouques, près de Blois, pour y passer quelque temps en famille, pria M. Bernoulli de l'y accompagner. Il se rendit à cette invitation, & pendant trois ou quatre mois qu'il y fut, il fortifia son illustre disciple dans l'usage des nouveaux calculs pour résoudre tous les problêmes Physico-Mathématiques. C'est dans ce séjour que notre docteur toujours appliqué, toujours inventif, découvrit un troisiéme calcul qu'il nomma *exponentiel* ou *parcourant*, & dont il a publié les principes dans les actes de Léipsic de 1697. Le pere Reyneau, prêtre de l'Oratoire, qui professoit alors les mathématiques à Angers, ayant appris que M. Bernoulli étoit à Ouques, s'y rendit pour tâcher de pénétrer dans le secret des nouvelles méthodes. M. Bernoulli ne lui en fit aucun mystere, & l'habile Oratorien en fit usage quelque temps après dans son *Analyse démontrée*, qu'il publia en 1708. De retour à Paris M. Bernoulli se lia avec plusieurs sçavans académiciens, M. Cassini le pere, M. de la Hire le pere, & surtout avec M. Varignon, avec qui il a été en commerce de lettres jusques à la mort de ce sçavant géométre & analyste. Il revint dans sa patrie au mois de Novembre 1692. Peu après il lia une correspondance très-étroite avec le fameux M. de Leibnitz qui a duré jusques au décès de ce grand ornement de l'Allemagne. En 1693. M. de Leibnitz fut chargé de la part du Duc Antoine Ulric d'inviter M. Bernoulli à se rendre à Wolfenbuttel pour y occuper une chaire de mathématiques, mais un mariage vint à la traverse, & l'empêcha d'accepter cette vocation. Avant que de se marier notre philosophe reçut, avec les solemnités ordinaires, le bonnet de docteur en médecine. Huit jours après, il épousa une personne d'un solide mérite, de beaucoup d'esprit & d'une ancienne famille de Bale, qui depuis très-longtems a donné à l'état une suite de magistrats distingués, sçavoir mademoiselle *Dorothée* Falckner, dont le pere étoit conseiller & scholarque. Les curateurs de l'université de Groningue adressérent en 1695. à M. Bernoulli une vocation très-honorable pour la profession des mathématiques. Il l'accepta & arriva à Groningue avec sa famille naissante le 22 Octobre. Il se distingua si avantageusement, & par ses leçons qui étoient courues, & par les thèses que l'on soutenoit sous sa présidence, qu'on le pria de faire des expériences physiques en public, lui procurant tous les instrumens nécessaires. Ce fut au milieu de ces expériences qu'il découvrit le *Phosphore mercuriel*. Le roi de Prusse Frédéric I. à qui l'auteur fit présenter un de ces phosphores, l'honora d'une belle médaille d'or & d'une place dans l'académie royale des sciences de Berlin, que l'on venoit d'établir sous la direction de M. de Leibnitz. Deux ans auparavant, sçavoir en 1699. l'académie royale des sciences de Paris s'associa notre docteur & M. son frere aîné, quoiqu'il n'y ait que huit places pour les étrangers. Dans la suite plusieurs autres sociétés sçavantes voulurent s'associer M. Bernoulli; la société royale de Londres; l'institut de Boulogne, & l'académie impériale de Petersbourg, où

il eut la satisfaction d'avoir pour collégues deux de messieurs ses fils qui y occupoient des chaires de Professeur. Pendant que M. Bernoulli étoit à Groningue, le magistrat d'Utrecht lui fit offrir en 1703. la chaire de mathématiques avec de très-bons appointemens; mais le magistrat de Groningue para le coup, & lui augmenta sa pension. Comme on eut le vent à Utrecht en 1705. que notre professeur étoit sur le point de retourner dans sa patrie, on lui députa M. Burman, alors recteur de l'université d'Utrecht, pour tâcher de l'attirer par tous les moyens possibles; mais toute l'éloquence de l'illustre M. Burman, & toutes ses offres ne purent pas contre-balancer le desir qu'il avoit de satisfaire sa famille, & surtout M. son beau-pere, qui souhaitoit son retour. Il partit donc de Groningue au grand regret des curateurs & de l'université. Arrivé à Amsterdam il y apprit la mort de M. son frere, & il vit bien que l'on ne manqueroit pas de lui donner la chaire de mathématiques qu'il laissoit vacante. En passant par Utrecht M. Burman le conduisit chez M. le président de Sypensteen chargé, de la part du conseil, de le tenter par toutes sortes d'endroits. L'amour de la patrie triompha encore, de même que de la tentative que l'on fit à Léyde pour l'attirer dans cette fameuse université. Enfin après dix ans d'absence il arriva heureusement a Bâle où il étoit souhaité. Peu après le sénat académique vint en corps lui offrir la chaire vacante de mathématiques, & le conseil, à la sollicitation de l'académie, lui accorda une gratification personnelle. Il prit possession de son emploi le 17 Novembre 1705. par un discours *de fatis novæ Analyseos & Geometriæ sublimis.* Depuis ce temps-là il n'a cessé de donner des leçons publiques & particulieres avec autant d'exactitude que de succès. Sa réputation lui a attiré, de fort loin, des écoliers de distinction & déja fort avancés dans les sciences sublimes, des professeurs, des docteurs, des académiciens, de Suéde, d'Angleterre, de France, d'Italie, de Suisse, de Genéve & du fond de l'Allemagne. On leur a souvent ouï-dire qu'outre la clarté ils trouvoient en lui un fonds inépuisable, & que lorsqu'ils croyoient de n'avoir plus rien à apprendre de lui, il leur ouvroit de nouvelles routes qui leur étoient très-inconnues. En 1707. il fut fait membre du sénat académique; & il a porté toutes les charges qui y sont annéxées, ayant été huit fois doyen de la faculté en philosophie, & deux fois recteur de l'Université, emploi qu'il remplissoit encore en 1741. pour la seconde fois. M. Volder professeur de mathématiques à Léyde étant mort, le célébre M. Nood professeur en droit, lui écrivit en 1709. pour l'engager à venir remplacer le défunt, mais tant de raisons qui l'attachoient à sa patrie, lui firent refuser cette vocation tentative & plusieurs autres qui lui furent offertes dans la suite, comme celle de l'Université de Padoue en 1714. plus avantageuse encore que les précédentes, & celle des curateurs de l'Université de Groningue qui en 1717. n'omirent rien pour le rappeller chez eux, preuve évidente qu'ils en étoient parfaitement satisfaits. Il fut député en 1722. par le sénat académique, conjointement avec feu M. Théodore Zwinger docteur & professeur en médecine, auprès de l'évêque de Bâle, à Porentru pour lui demander, comme au chancelier de l'Université de Bâle, le renouvellement des priviléges & du vice-cancellariat, cérémonie qui se renouvelle tous les dix ans. Le collége public, où les jeunes gens commencent l'étude des humanités, étant tombé dans un assez grand désordre, le magistrat en 1725. jetta les yeux sur M. Bernoulli, connoissant ses lumieres, son assiduité & sa fermeté, surtout essentielle dans ces occasions, pour tracer un nouveau plan aux régens, & pour le faire exécuter. Il voulut bien s'en charger, malgré la fatigue & les désagrémens qui sont naturellement attachés à l'emploi de réformateur. Il s'y appliqua avec beaucoup de succès pendant une année, se trouvant tous les jours, depuis le matin jusques au soir, dans les classes. Un étranger auroit été surpris, de voir un fameux géométre la plume à la main, pour corriger des thémes au milieu d'une troupe de jeunes enfans. Cet endroit n'est pas le moins brillant de la vie de notre docteur. Comme il a sçu descendre aux occupations les moins flateuses, il n'a pas moins sçu s'élever à ce que les sciences ont de plus sublime, lorsqu'il a voulu suivre tout le vol de son génie. C'est ce qui paroît par le grand nombre de piéces qui sont sorties de sa plume, & qui se trouvent dispersées dans les Journaux des différentes sociétés sçavantes. Enfin il a cédé aux desirs de ceux qui ont souhaité qu'il rassemblât en un corps, pendant sa vie, tous ces précieux morceaux; & toutes ces œuvres réunies sont très-proprement imprimées à Lauzanne chez Marc-Michel Bousquet en 4. vol. *in* 4°. 1743. La correspondance sçavante de M. Bernoulli n'est pas un de ses moindres ouvrages. Il a été en relation depuis longtemps avec tout ce qu'il y a eu de plus distingué entre les philosophes & les mathématiciens. La liste en feroit trop longue si nous les voulions citer. Si les nouvelles découvertes de M. Bernoulli lui ont attiré un grand nombre d'admirateurs, elles lui ont aussi suscité plusieurs adversaires de toute espéce. Ces sortes de contentions ne sont pas toujours des plus paisibles. Les philosophes eux-mêmes, qui devroient être au-dessus de la région des passions, ne gardent pas toujours les justes bornes de la modération, parce que leur philosophie n'est pas assez pratique. Lorsqu'en Angleterre on s'éleva contre M. de Leibnitz, pour lui disputer l'honneur de l'invention du calcul des infiniment petits, M. Bernoulli se vit comme seul chargé de défendre les droits de son ami qui étoit mort, & cela contre une foule d'ennemis, tels que M. Keil, Taylor, Pemberton, Robins, &c. ce qui fait que le spirituel & sçavant M. de Fontenelle compare notre athléte mathématicien au fameux Coclès, qui seul, sur un pont, soutint l'effort d'une armée entiére. (*Voyez l'hist. de l'Acad. des Sciences de 1719. p. 19.*) A l'occasion des forces vives, M. Bernoulli a eu plusieurs contredisans, quoique son sentiment soit adopté par un bon nombre de sçavans hommes, & gagne tous les jours du terrein. L'esprit de parti se glisse même entre les philosophes. Outre ces démêlés géométriques M. Bernoulli en a eu quelques autres: 1°. avec M. le chevalier Renau sur la manœuvre des vaisseaux, dispute qui occasionna un traité de notre docteur, avec ce titre: *Essai d'une nouvelle théorie de la manœuvre des vaisseaux, &c.* à Bâle 1714. 2°. avec M. Jurin sur un principe d'hydraulique; 3°. avec M. Brook Taylor, sur une formule différentielle de M. Cotes à intégrer, qu'on avoit proposée comme un défi à tous les mathématiciens non Anglois; 4°. avec M. Keil sur différentes matiéres, & qui reprochoit à notre philosophe d'avoir publié les fautes qu'il avoit découvertes dans les ouvrages de M. Newton; 5°. avec M. Pemberton sur les courbes trajectoires réciproques; 6°. avec M. Herman pendant qu'il étoit professeur à Francfort sur l'Oder; 7°. avec M. le C. Riccati Italien, sur la figure des orbites planétaires. M. Bernoulli a remporté plusieurs prix; & dans une occasion il a eu la plus douce satisfaction qu'un pere puisse goûter, c'est de le partager avec un de ses fils, M. Daniel Bernoulli. En 1730. il remporta le prix sur cette question, *Quelle est la cause physique de la figure ellyptique des planétes & de la mobilité de leurs aphelies.* En 1734. sur celle-ci; *Quelle est la cause physique de l'inclinaison des orbites des planétes par rapport au plan de l'équateur, &c.* Le prix étoit double cette année-là, & c'est celui qu'il partagea avec M. Daniel Bernoulli. M. Bernoulli est mort en 1747. dans un âge fort avancé. Il a eu de son mariage neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Trois de Messieurs ses fils ont dignement marché sur ses traces, & en partageant sa gloire ils n'ont pas peu servi à l'augmenter. 1. M. NICOLAS Bernoulli, mort à Petersbourg. *Voyez son art. dans le Dict.* 2. M. DANIEL Bernoulli, docteur en médecine, qui, étant professeur en mathématiques à Péterbourg, a été rappellé dans sa patrie pour remplir la chaire d'anatomie & de botanique. Il a remporté divers prix: 1°. en 1725. sur la matiére de la *perfection des clepsydres & des sabliers sur mer*; 2°. en 1734. avec M. son pere;

pere; 3°. en 1737. *sur la perfection des ancres.* 4°. En 1740. *sur le flux & reflux de la mer*; 5°. en 1743. *sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée.* On a outre cela de lui *Exercitationes Mathematicæ*; *Venetiis* 1724. *Hydrodynamica sive de viribus & motibus fluidorum &c. Argent.* 1738. Ce traité a été fort gouté des connoisseurs. Plusieurs de ses dissertations, sur diverses matieres, se trouvent dans les mémoires de Péterfbourg. 3. M. JEAN Bernoulli, docteur en droit, dont quelques-unes des piéces ont été couronnées par l'académie royale des Sciences de Paris, en 1736. *sur la propagation de la lumiere*; en 1737. *sur les ancres*; en 1741. *sur le sujet du cabestan*, & qui n'écrit pas avec moins d'esprit & de délicatesse, que de pénétration & de sçavoit, a été élu professeur en éloquence le 17 Mai 1743. * *Mémoires manuscrits. Supplément françois de Bâle.* En 1748. M. le Rond d'Alembert, très-habile géométre, associé de l'académie royale des Sciences de Paris, & de celle de Berlin, a donné un excellent *Mémoire sur la vie & les ouvrages de M. Bernoulli*, *in*-12. de 42 pages, qu'on lit pareillement dans le *Mercure de France.* Ce mémoire est un écrit raisonné & très-bien fait sur les systêmes & les écrits de M. Bernoulli.

BEROALDE, (Jean) *Tome I. page* 126. *colonne* 2. *ligne* 12. *de l'article*, l'empereur du roi d'Espagne: *lisez*, l'ambassadeur du roi d'Espagne.

BERTAUT, (Léonard) *Tome I. lig.* 6. *de l'article:* Dattichi, *lisez* d'Attichi.

BERTET, (Jean) né à Tarascon le 24 Février 1622. se fit Jésuite le 25 Janvier 1637. Il a enseigné dans sa Société les humanités pendant huit ans, la philosophie durant le même nombre d'années, & les mathématiques pendant douze années. Il fut depuis préfet des études d'Emmanuel-Théodore de Bouillon, depuis cardinal. Ce fut à la sollicitation du même que le pere Bertet vint à Paris dans la maison professe de sa Société: c'étoit en 1671. La curiosité qu'il eut d'écouter une devineresse qui faisoit alors beaucoup de bruit à Paris, déplût, & il eut ordre de sortir de la Société, quoiqu'il fût profès des quatre vœux dès 1659. Il sortit en 1681. & se retira au monastere d'Oulx, de l'ordre de S. Benoît. Il est mort à Paris vers l'an 1693. On a de lui: 1. *In dedicationem portus sancti Ludovici ad Cetæ promontorium, carmen, sive, Portus ceticus, sylva:* à Nismes, *in*-4°. 2. Testament du marquis de l'Isola: satyre en vers françois. 3. Une épigramme sur le siége de Maestricht, dans le recueil des poësies du pere Albert Daugieres, page 250. à Lyon, 1708. *in*-8°. Cette petite piéce avoit déja paru séparément. * Extrait d'un *mémoire manuscrit latin* du pere Oudin, Jésuite.

BIBLIOTHE'QUE DU ROI. *Tome I. page* 131. *colonne* 1. *Au commencement de cet article*, on parle de M. l'abbé Jourdain comme vivant; il est mort depuis l'impression dudit article.

BIGNON, (Jean-Paul) *dont il est parlé dans le Supplément de* 1735. *ajoutez ce qui suit.* Jean-Paul Bignon, abbé de saint Quentin en l'Isle, ci-devant doyen de l'église royale & collégiale de saint Germain l'Auxerrois (réunie depuis, quant au chapitre, à l'église Métropolitaine) conseiller d'état ordinaire & doyen du conseil, bibliothécaire du roi, l'un des quarante de l'académie Françoise, & honoraire des académies des Sciences, & des Inscriptions & Belles-Lettres, fut baptisé dans l'église de saint Nicolas du Chardonnet à Paris, le 19. Septembre 1662. Il étoit fils puîné de JERÔME Bignon, conseiller d'état ordinaire, avocat général au parlement de Paris, & maître de la Librairie du roi, & de *Susanne* Phelipeaux de Pontchartrain, & petit-fils de JERÔME Bignon, si connu par son érudition & par sa piété. Après ses études qu'il fit avec autant de succès que de rapidité, malgré les infirmités de sa premiere jeunesse, & ayant pris le parti de l'église, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il demeura quelques années. Ayant fait choix d'une retraite encore plus profonde, il s'y livra tellement à l'étude, qu'il y employoit quatorze heures par jour. La théologie, la jurisprudence, les langues sçavantes, la critique, la philosophie, qui l'avoient déja fait briller sur les bans & dans le monde, y furent tout autrement approfondies; & c'est après cette ample moisson de connoissances qu'il se voua à la prédication, ministere dans lequel il se fit admirer & rechercher. Des Avents & des Carêmes prêchés dans les principales églises de Paris y mirent ses talens au grand jour, & la Cour voulut l'entendre. Il prêcha devant Louis XIV. & il fut retenu en l'état & charge de prédicateur de sa majesté, par lettres du 17. Février 1693. dans un même jour il prononça un panégyrique de saint Louis à la chapelle du Louvre devant l'Académie Françoise, & un autre tout différent dans l'église des prêtres de l'Oratoire devant les académies des Sciences & des Inscriptions. Il avoit fait jusqu'à quatre panégyriques du même saint, tout différens. On ne le gouta pas moins dans les sermons particuliers, tels que ceux qu'il fit à saint Germain l'Auxerrois, pendant tout le temps qu'il en fut doyen, c'est-à-dire, depuis 1710. jusqu'en 1721. Il fut reçu à l'Académie Françoise le 15 Juin 1693. La même année il assista à l'assemblée du Clergé, & il se trouva encore à celles de 1694. & de 1695. tantôt comme député de la province de Paris, & tantôt en qualité de promoteur. Il fut député deux fois de la part de l'assemblée vers le roi; & à la seconde députation, sa majesté témoigna publiquement combien elle étoit satisfaite du compte qu'il lui avoit rendu, & lui donna bientôt après l'abbaye de saint Quentin, valant au moins trente mille livres de rente. En 1701. il fut fait conseiller d'état, & ensuite chef du bureau des affaires ecclésiastiques du royaume, & dans tous ces postes il se montra supérieur à toutes les fonctions qu'ils demandoient. Il a très-souvent présidé aux assemblées publiques des académies des Sciences & des Belles-Lettres, & il y résumoit ce qui s'y étoit lu, avec autant de précision que d'exactitude & d'élégance, & ce qu'il y ajoutoit méritoit les applaudissemens de tous ceux qui avoient la satisfaction de l'écouter. C'est à lui que ces deux académies doivent leur renouvellement. Il étoit aussi de celle de Peinture & de Sculpture, & il n'est point d'art libéral ou méchanique, dont il n'ait tâché de reculer les bornes, & qui n'ait eu part à ses bienfaits. Un grand nombre de personnes qui ont fait honneur aux Lettres seroient demeurées inconnues sans lui: il les accueilloit dès qu'il les connoissoit, il les protégeoit, & travailloit à les rendre utiles & à les mettre en état de l'être. Le *Journal des Sçavans* cessoit de paroître par la mort du président Cousin, qui en étoit chargé depuis plusieurs années; M. l'abbé Bignon le rétablit en 1702. la bibliothéque du roi manquoit d'une infinité de livres, tant imprimés que manuscrits, il en fit venir de toutes les parties du monde; & ce fut à sa sollicitation que ce riche & immense thrésor fut transporté au lieu où on le voit aujourd'hui. La charge de bibliothécaire du roi, telle qu'elle est aujourd'hui, & que M. l'abbé Bignon la possédoit, comprend celle de *Maître de la Librairie*, & celle d'intendant ou garde du cabinet des livres manuscrits, médailles & raretés antiques & modernes, & garde de la bibliothéque du roi, qui faisoient autrefois deux charges distinctes & séparées. La premiere, de *Maître de la Librairie*, ou de bibliothécaire en chef, fut créée par François I. les deux charges furent réunies en faveur de M. l'abbé de Louvois. M. l'abbé Bignon les eut non-seulement sur le même pied, mais il obtint encore en 1720. que la garde du cabinet particulier du Louvre, qu'avoit M. Dacier, & celle de la bibliothéque de Fontainebleau, vacante depuis la mort de M. de Sainte-Marthe, fussent réunies. Le détail de tout ce que M. l'abbé Bignon a fait pour les lettres dans ce poste, & en faveur des académiciens dont il étoit membre, & de ses correspondances avec tous ceux qui dans les pays cultivoient les Sciences ou les favorisoient, ce détail seroit immense. On peut en voir une partie dans son éloge lu par M. de Mairain, de l'académie des Scien-

ces, & imprimé dans les Mémoires de cette académie pour l'année 1743. & dans celui qui a été lu dans l'académie des Belles-Lettres, & qui sera inséré dans les prochains Mémoires de cette académie. En 1741. M. l'abbé Bignon se retira entiérement en son château de l'Isle-Belle, près de Meulan, & il y mourut le 14. Mars 1743. Il a laissé parmi ses papiers un grand nombre de lettres de Sçavans, & les minutes de ses réponses. Il avoit appris quelques jours avant sa mort, celle de M. Bignon de Blanzy son neveu, intendant de Soissons, à qui il avoit fait obtenir en 1722. la survivance de la charge de bibliothécaire. Cette charge fut accordée incontinent après à M. Bignon de l'Isle-Belle, puîné du précédent, maître des requêtes, ci-devant avocat général au grand-conseil, l'un des quarante de l'académie Françoise. * Extrait de l'éloge de M. l'abbé Bignon, par M. de Mairan, cité dans cet article. Parmi les lettres du sçavant Gisbert Cuper, publiées par M. Beyer, son petit-neveu, conseiller & échevin de Nimégue, à Amsterdam 1742. *in*-4°. il y a de suite cinquante-deux lettres adressées à M. l'abbé Bignon.

BINET. (Etienne) *Tome I. page* 138. *colonne* 2. *ligne* 27. *de l'article*; dans la Religion; *lisez* dans sa religion.

BLANC, (Thomas le) Jésuite, *qu'on ne fait presque que nommer dans le Dictionnaire Historique*, étoit de Vitry au diocèse de Châlons en Champagne. Il fut admis chez les Jésuites le 27. Septembre 1617. âgé de dix-huit ans; & fit sa profession des quatre vœux le 6. Août 1634. Après avoir enseigné les humanités & la rhétorique, on le chargea de donner des leçons de la langue hébraïque, & d'expliquer l'écriture sainte. Il fut aussi recteur de plusieurs colléges & autres maisons de sa société, & provincial de Champagne. Il étoit à Dijon en 1658. & il est mort à Reims le 25. Août 1669. Le pere Sotwel le représente comme un homme orné des plus grandes vertus, tant chrétiennes que religieuses. Ses ouvrages sont. 1. *Præsentatio academica ad licentiatum theologicum R. P. F. Friderici* Payen, *& ordinis Præmonstratensis panegyricus*; à Pont-à-Mousson, 1630. *in*-8°. 2. *La pauvreté contente*: c'est une traduction de l'italien de Daniel Bartoli; à Pont-à-Mousson, 1650. *in*-8°. 3. *La vie du R. P. Vincent Caraffe, huitiéme général de la compagnie de Jesus; avec l'abrégé des vertus de D. Marie Caraffe sa mere*; à Lyon 1653. *in*-8°. C'est encore une traduction de l'italien du pere Daniel Bartoli. 4. *La guide des beaux esprits*, traduite du même; à Pont-à-Mousson 1654. *in*-8°. 5. *Le soldat généreux, pour l'utilité de tous les soldats, afin qu'ils soient de jour en jour plus courageux & vertueux: & des Bourgeois qui les logent, afin de les avoir plus doux & plus traitables*; à Pont-à-Mousson en 1655. *in*-8°. 6. *L'Homme de bonne compagnie*; à Dijon 1658. *in*-8°. L'auteur y traite de la modération & de la sobriété dans les repas. 7. *Le Chrétien dans l'église*; traduit de l'italien du Jésuite Joseph Anturini; à Dijon 1658. *in*-12. & à Reims en 1669. *in*-12. 8. *Instructions spirituelles pour tous les exercices du Chrétien, où chacun trouvera ce qu'il est obligé de faire envers Dieu, envers soi même, & envers le prochain*; à Dijon 1659. *in*-8°. 9. *Jesus Pastor oves proprio sanguine pascens: commentarius in Psal.* 22. à Dijon 1659. *in*-16. 10. *Dieu vengeur & ennemi des juremens*; à Pont-à-Mousson 1660. *in*-12. 11. *Le bon valet, la bonne servante*; à Pont-à-Mousson, 1660. *in*-12. 12. *Le saint travail des mains*, ou *la maniere de gagner le Ciel par la pratique des actions manuelles*, &c. a Lyon 1661. *in*-4°. 13. *Le bon Vigneron, le bon Laboureur, le bon Artisan*, a Dijon 1661. *in*-12. 14. *Le bon riche, le bon pauvre*; à Dijon 1662. *in*-12. 15. *Consolation des veuves*; a Paris 1662. *in*-12. 16. *Le miroir des Vierges, dédié aux Ursulines de toute la France*; à Dijon 1661 *in*-12. 17. *Le bon Ecolier*; à Paris 1664. *in*-12. 18. *Analysis Psalmorum Davidicorum, cum amplissimo commentario, in quo non tantùm sensus litterales, sed omnes etiam mystici exponuntur*, à Lyon 1665. & 1676. *in fol.* six tomes; & à Cologne en 1681. *in-fol.* six tomes. Il a laissé des commentaires sur les Oraisons de Cicéron, qui n'ont point paru. * Extrait d'un *Mémoire manuscrit latin* du pere Oudin, Jésuite.

BLOUNT. (Pape) *Tome I. page* 142. *colonne* 2. *lig. premiere de l'article*, lisez Pope, & non *Pape*.

BOCQUILLOT. (Lazare-André) *Tome I. p.* 145. *col.* 1. *ligne derniere de l'article*: on trouve à la tête un abregé de la vie de M. Bocquillot. * Extrait des Mémoires cités plus haut; *lisez*: on trouve à la tête un abrégé de la vie de M. Bocquillot, extrait des Mémoires manuscrits cités plus haut.

BOILLOT, (Henri) Jésuite, né en Franche-Comté le 29. Septembre 1678. fut admis chez les Jésuites le 17. Septembre 1694. & fut profès des quatre vœux le 2. Février 1712. Il a enseigné les basses classes pendant quatre ans, la rhétorique pendant cinq, & la philosophie pendant sept. En 1716. on l'envoya au collége de Dole pour y professer la théologie, la positive d'abord, ensuite pendant trois ans, la scholastique; & depuis la théologie morale durant huit années. Il fut après cela recteur au collége de Grenoble. Il remplissoit la même fonction à Dole, lorsqu'il mourut le troisiéme de Juillet 1733. On a de lui 1. deux odes en vers françois, l'une, la philosophie préférée à la poësie; l'autre, la philosophie victorieuse de la poësie; toutes deux imprimées dans un recueil d'*Odes nouvelles*, à Vienne en Dauphiné, 1711. *in*-12. 2. Explication françoise & latine des discours ou satyres d'Horace, à l'usage des écoliers, livre second; à Lyon 1710. avec une dissertation en latin & en françois sur la satyre. 3. *Le noyer sur le grand chemin*, élégie d'Ovide expliquée en françois à l'usage des écoliers; à Lyon 1712. *in*-12. 4. *Maximes chrétiennes & spirituelles*, tirées des Œuvres du pere Jean-Eusebe de Niérremberg, traduites de l'espagnol en françois; à Lyon 1714. deux tomes. 5. *Sermons nouveaux, sur divers sujets*; à Lyon 1714. deux volumes *in*-12. Lorsqu'il mourut, il mettoit la derniere main à un ouvrage philosophique qu'il avoit entrepris, *de la recherche de la vérité*.

BOIREAU, (Jacques) né au diocèse de Limoges, se fit Jesuite en 1652. à l'âge de 17. ans, & dans la suite fut profes des quatre vœux. Après avoir régenté tant les basses classes que la rhétorique, pendant six ans, il employa le reste de ses jours à la prédication, à la controverse, & à tout ce qui pouvoit satisfaire un homme zélé pour la religion. Il mourut de la pierre; on ne marque point en quelle année dans le mémoire que nous suivons. Dans le même mémoire, on cite du pere Boireau les écrits suivans. 1. *Genethliacon Delphini, Idylia*; à Bourdeaux 1638. *in*-8°. 2. *Vie de saint Clair*, moine, prêtre & martyr; à Paris 1656. *in*-12. 3. *Le vieillard noyé*, ou réponse à un prêche, intitulé: l'*Enfant flottant*; 1663. *in*-4°. Cet écrit est contre quelque discours d'un Calviniste. 4. *La conformité de l'église Romaine d'aujourd'hui avec l'ancienne église sur les Reliques, &c.* à Paris 1672. *in*-8°. * Extrait d'un *Mémoire latin communiqué* par le pere Oudin, Jésuite; de même que l'article précédent.

BOLLANDUS. (Jean) *Tome I. page* 147. *col.* 2. *ajoutez que depuis l'impression de cet article*, on a encore donné deux volumes, le 38 & le 39e des *Acta sanctorum*, recueillis & mis en ordre par les Bollandistes. Le 39e qui a paru en 1748. ne contient que les trois premiers jours du mois de Septembre.

BONALD, (François) né à Mende, se fit Jésuite en 1572. à l'âge de vingt-un ans. Après avoir professé dans les classes inférieures pendant six ans, il fut employé pendant trois années à enseigner la théologie morale; il prêcha aussi durant plusieurs années, & fut plusieurs fois recteur, tant du collége de Billon en Auvergne, qu'ailleurs. Il mourut à Moulins le neuviéme Mars 1614. On cite de lui 1. *l'Etoile mystique*, servant de guide à toutes les ames qui desirent parvenir au port du salut, à Lyon 1606. *in*-12. Ce livre contient des mé-

ditations sur l'hymne *Ave maris stella*; & il a été traduit en latin par dom Antoine Duchesne, Chartreux: cette version a paru à Cologne en 1611. *in*-12. 2. *La divine œconomie de l'église & le haut prix du bénéfice de la rédemption & vocation au Christianisme*, avec les moyens de la conserver & d'en faire son salut; à Lyon 1610. *in*-12. Cet ouvrage traduit en latin par le pere François Milon, Franciscain, a paru à Cologne en 1611. *in*-12. 3. *Pratique chrétienne; ou moyen de vivre*; à Pont-à-Mousson, 1622. *in*-12. 4. *Le miroir de la sagesse Divine*, traduite aussi en latin par le pere Milon, Franciscain. * Extrait de quelques *Mémoires latins communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

BONNEFONS, (Amable) né à Riom en Auvergne, Jésuite en 1618. à l'âge de dix-huit ans, enseigna les humanités pendant quatre ans, & ensuite ne s'occupa presque plus que de l'instruction chrétienne des jeunes gens, des ignorans, des domestiques & des pauvres, & à composer une multitude d'ouvrages spirituels, qui ont eu cours en leur tems. Il a vécu longtems dans la maison professe de sa société à Paris, & il y est mort le 19. Mars de l'an 1653. Ses ouvrages sont: 1. *Entretiens spirituels sur l'histoire sacrée du Verbe incarné*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1635. & 1637. *in*-12. 2. *Entretiens familiers d'un prosélyte Chrétien & de quelques néophytes, sur ce que le Chrétien doit faire, & ce qu'il doit fuir*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1636. *in*-12. 3. *Le Chrétien charitable qui va visiter les prisonniers, les malades, les pauvres, les agonisans, & rend ses devoirs au très-Saint Sacrement, le visitant souvent*; à Paris, chez Sébastien Piquet, 1637. & 1639. *in*-12. 4. *Le Chrétien charitable, &c. troisiéme édition, augmentée du moyen de faire ces visites à l'exemple des Saints, & à la façon des Parisiens*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1643. *in*-12. 1646, 1651, 1657. & chez J. B. Loyson en 1665. *in*-12. & *in*-24. à Lyon chez Antoine Laurens, 1666, 1670. *in*-12. en italien, à Venise, 1671. *in*-12. 5. *L'année Chrétienne dont chaque jour est employé à honorer un saint, & lire sa vie; à méditer une sentence; à pratiquer une vertu, à prier pour quelque bonne fin*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1639. *in*-12. deux tomes 1651. à Pont-à-Mousson, chez Jean Guilleré, 1655, &c. 6. *Abrégé de la doctrine Chrétienne, ou l'Enfant catéchisé, répondant à son pere, sur les premiers commencemens de la doctrine Chrétienne, sur les principaux mysteres de la foi, &c.* à Paris chez Sébastien Piquet 1640, 1653. *in*-12. 7. *Les devoirs du Chrétien qui visite, reçoit, salue, accompagne le très-Saint Sacrement, & l'honore durant l'octave, avec la pratique des Saints*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1643. 8. *Les devoirs du Chrétien qui visite le très-Saint Sacrement, & la pratique qu'ont tenu les Saints & que tiennent les Parisiens à faire cette visite*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1643. *in*-12. 9. *Le dévot Paroissien, répondant à son Curé sur la vie de J. C. & apprenant à passer dévotement les principales fêtes de l'année, à l'exemple des Saints*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1643. *in*-12. c'est une seconde édition. 10. *Les douze portes de la bienheureuse éternité, & les clefs qui les ouvrent*; à Paris chez Henault, 1644. *in*-12. & 1646. 11. *Abrégé de la vie & de la doctrine de Jésus-Christ, en forme de méditations pour tous les jours de l'année, avec un abrégé de la vie de la glorieuse Vierge Marie, en forme de méditations pour tous les Samedis*; à Paris chez Henault, 1645. *in*-12. 12. *Les trois Voyages de l'ame dévote à la creche, à la croix, à l'autel de Jésus son Sauveur, pour passer dévotement l'Avent, le Carême, & l'octave du très-Saint Sacrement*; à Paris chez de Bresche, 1647. *in*-24. quatriéme édition. 13. *La science du Chrétien, qui apprend ce qu'il doit croire, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit fuir; l'histoire sacrée de Jésus-Christ; la vie de la glorieuse Vierge Marie, les grandeurs de saint Joseph*; à Paris chez Henault, 1647. *in*-8°. deux tomes 14. *Les vies des Saints en abrégé & leur doctrine en maximes, avec des réflexions morales sur leurs plus belles actions, & un recueil des Saints de France*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1650. *in*-8°. deux tomes. 15. *Le Calvaire mystique pour méditer sur la Passion de Jésus-Christ*; à Paris chez Florent Lambert, 1650. *in*-12. 16. *Occupation intérieure de l'ame solitaire, qui se met sous la conduite de la grace pendant dix jours d'une sainte retraite; pour apprendre les loix & le moyen de détruire l'empire du péché*; à Paris chez Jean Hénault, 1651. *in*-24. C'est une seconde édition. 17. *Le petit livre de vie, ou les heures du dévot Chrétien, qui contient plusieurs Offices, Litanies, Indulgences; les plus belles paroles de Jésus-Christ, les régles pour se bien confesser & communier, & la pratique pour adorer les cinq plaies de Notre-Seigneur, avec un calendrier sacré & historial*; à Paris chez Florent Lambert, 1652. *in*-12. 18. *Les Saints Evangiles & les Epîtres, qu'on dit à la Messe tous les Dimanches & Fêtes de l'année, avec des méditations pour la commodité des ames dévotes, qui veulent tous les jours de l'année méditer sur le saint Evangile, ou sur l'Epître*; à Paris chez Florent Lambert, 1652. *in*-12. deux tomes. 19. *Conduite pour bien communier, & avec un grand profit*; à Paris chez de Bresche, 1652. *in*-24. 20. *Le temple de la vérité où sont expliquées seize vérités Chrétiennes, & enrichies de plusieurs médailles & histoires, pour le divertissement de ceux qui les veulent apprendre; en forme de discours familiers entre trois Néophytes Chrétiens*; à Paris chez Florent Lambert, 1653. *in*-12. 21. *Pratique spirituelle pour se bien confesser & communier; avec le moyen de bien vivre, & de faire une bonne confession générale*; à Paris chez Sébastien Piquet, 1663. *in*-12. * *Mémoires manuscrits communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

BONNEVAL. Maison. *Ajoutez au Supplément de 1735. tome I. ce qui suit.*

XI. JEAN-FRANÇOIS de Bonneval, seigneur de Bonneval, Coussac, &c. *Claude-Aléxandre* de Bonneval, &c. *Ajoutez* 1°. qu'il passa en.....à la cour du Grand-Seigneur qui lui donna entre autres charges celle de Topigy-Bachi, qu'il possédoit lorsqu'il mourut à Constantinople le 22. Mars 1747. & qui a été donnée à son *fils naturel*, connu sous le nom de *Soliman Aga*. 2°. que sa femme *Judith Charlotte* de Gontaut-Biron, fille d'*Armand-Charles* de Gontaut, depuis duc de Biron, pair & maréchal de France, &c. & de dame *Marie-Antonine* de Bautru-Nogent, est morte sans avoir eu d'enfant, le 20. Avril 1741.

BONUCCI, (Antoine-Marie) Italien, né à Arezzo d'une bonne famille, se fit Jésuite en 1671. Il désira depuis d'être envoyé au Brésil pour y travailler au salut des ames. Ses vœux furent remplis, & il demeura quelques années dans ce pays: il y prononça ses quatre vœux en 1686. Sa santé ne s'accommodant pas ni de l'air du Brésil, ni des travaux qui l'y occupoient, il revint en Italie, où il s'exerça au ministere de la prédication. Il passa les dernieres années de sa vie dans la maison professe de sa Société à Rome, où il est mort le 29. Mars 1729. Ses ouvrages sont. 1. *Ephemerides Eucharisticæ: veritatem atque cultum sacro-sancti fidei nostræ mysterii luculentis sanctorum pontificum, cardinalium, antistitum, necnon imperatorum, regum, principum, ducum, ac Ascetarum qui ad singulos anni dies in sacris tabulis; veluti sibi natalitios accidunt, monumentis consignantes; sacræ paginæ oraculis, conciliorum sanctionibus, patrum testimoniis; ac Ethicis observationibus illustratæ.* Cet ouvrage, partagé par trois mois, contient quatre volumes imprimés à Rome, le premier en 1700. Le second en 1713. le troisiéme en 1715. le quatriéme en 1729. 2. L'école où l'on apprend à bien mourir, ou l'art de bien mourir, en portugais, à Lisbonne en 1695. *in* 8°. & en 1701. *in*-12. au même lieu. 3. La vie de sainte Rosalie, vierge de Palerme, avocate contre la peste; en portugais, à Lisbonne, 1701. *in*-12. 4. *Anatome cordis Christi Domini lanceâ perfossi libris duobus comprehensa*; à Rome, 1703. *in*-4°. 5. *Manuductio ad rhetoricen è severiori veterum oratorum disciplinâ,*

& præsertim è sacris utriusque linguæ patribus, à Rome, 1713. *in*-12. 6. Quatre sermons sur les afflictions de la sainte Vierge, en portugais, à Rome, 1704. *in*-4°. 7. *Anagogia cælestis, sive sublimiores cordis Deum quærentis affectus*, à Rome, 1704. *in* 12. 8. *Vindiciæ æquissimi decreti Alexandri VIII. adversùs propositiones* 31. *in eo damnatas*, à Rome, 1704 *in*-4°. 9. *L'idea della carita, ouvero S. Giovani di Dio fondatore del sagro ordine dell' ospitalida, discrito in un breve ragguaglio della sua ammirabile vita, implorato in una novena di meditationi* : c'est un abrégé de la vie de saint Jean-de-Dieu, avec une neuvaine, ou des méditations pour neuf jours, à Rome, 1705. *in*-12. 10. *Istoria e considerazioni su la vita del nobile Pisano, e piu nobile confessore di Christo S. Ranieri*, à Rome, 1705. *in*-8°. 11. L'envoyé fidéle aux orateurs Chrétiens : c'est un art de prêcher, traduit du latin en portugais, & augmenté par le traducteur, à Rome, 1705. *in*-12. 12. *Sentimenti di Cristiana pietà cavati della divina scrittura e distribuiti per tutti i giorni dell' anno* : cet ouvrage est en quatre tomes *in*-8°. imprimés à Rome, les deux premiers en 1706. le troisiéme en 1708. & le quatriéme en 1709. 13. Un abrégé chronologique, généalogique & historique, en quatre livres, en portugais, à Lisbonne, 1706. *in*-4°. 14. Discours prononcé aux obséques de sa majesté le roi de Portugal, en italien & en portugais, à Rome, 1707. *in*-12. La vie de saint Jean Calibite, noble Romain, en italien, à Rome, 1708. *in*-8°. 16. Panégyrique de saint Jean-de-Dieu, en italien, à Rome, 1708. 17. *Vita della beata Michelina di Pesaro, del terzo ordine di S. Francesco*, à Rome, 1708 & 1724. *in*-8°. Cette sainte née en 1316. est morte en 1356. 18. *L'eroe portoghese S. Antonio di Padoua*, avec des méditations, à Rome, 1709. *in*-4°. 19. *Vita del beato Palingotto da Urbino; coll' aggiunte di altri nove beati tutti alcuni del sagro ordine di S. Francesco*, à Rome, 1709. *in*-4°. C'est la vie de dix Saints personnages de l'ordre de saint François. 20. Les saintes Métamorphoses représentées dans les vies de dix saintes femmes, qui, sous un habit d'homme, sont parvenues à la perfection, en italien, à Rome, 1710. *in*-4°. 21. L'histoire du glorieux martyr saint Julien d'Aléxandrie, patron de ceux qui sont attaqués de la goutte, en italien, à Rome, 1711. *in*-8°. 22. Vie de saint Trophime, archevêque d'Arles, primat en France; en italien, à 1711. *in*-8°. 23. Vie du pape Grégoire X. en italien, à Rome, 1711. *in*-4°. L'auteur composa cette vie à la sollicitation de Benoît Falconieri, évêque d'Arezzo : elle est divisée en trois livres : dans le premier, on rapporte la vie particuliere de Grégoire X. dans le second, l'histoire de son pontificat, & celle du concile de Lyon, tenu en 1274; dans le troisiéme, les vertus de ce pape, & son culte. 24. La vie de sainte Apolline, vierge & martyre d'Aléxandrie, en italien, à Rome, 1712. *in*-8°. 25. *Il Xaverio addormentato : il Xaverio vagliante, discorsi panegyrici, ed ascetici*, &c. C'est une traduction du portugais du pere Antoine Vieira, qui a été prédicateur de trois rois de Portugal, à Venise, 1712. *in*-4°. 26. Abrégé historique des bienfaits & des mérites du saint pape Pie V. envers les ordres religieux, & en particulier envers les Jésuites; en italien, à Rome, 1713. *in*-12. 27. Histoire de la vie & de la mort du vénérable serviteur de Dieu le pere Pascase Broet, Jésuite; en italien, à Rome, 1713. *in*-12. 28. L'école de Béthléem, ouverte par Jesus enfant dans la Crêche; traduite en italien, du portugais, du pere Aléxandre Gusman, Jésuite; à Rome, 1714. *in*-12. 29. Histoire de la sainte vie, & des vertus héroiques de la vénérable servante de Dieu, Véronique Laparelli, religieuse de l'ordre de Cîteaux; en italien, à Rome, 1714. *in*-4°. 30. *Antidotum cæleste adversùs mortem improvisam*; à Rome, 1716. *in*-12. L'auteur s'est caché dans cet ouvrage sous le nom d'Antioche Marin Cubano. 31. Vie de Blanche-Thérese Massei Buonvisi, avec les lettres spirituelles; en italien, à Rome, 1716. & 1720. *in*-4°. 32. Histoire de la vie & des miracles du bienheureux Pierre Gambacorti, fondateur de la congrégation des Hermites de saint Jérome, en italien, à Rome, 1716. *in* 4°. 33. Histoire de la vie, du martyre & des miracles de saint Grégoire, archevêque & primat d'Arménie; en italien, à Rome 1717. *in* 4°. On trouve à la suite quelques lettres du pere Jacques Villot, Jésuite, sur le même sujet. 34. Vie de la bienheureuse Claire Agolanti, de l'ordre de saint François, fondatrice du monastere de sainte Marie des Anges à Rimini; en italien, à Rome, 1718. *in*-8°. 35. Vie de dom Alphonse Henrichés, premier roi de Portugal, illustre par sa piété; en italien, à Venise, 1719. *in* 12. 36. *Il Salomone discritto in cento lezioni sulla divina scrittura, dette nel Giezu di Roma*; ce sont des sermons en quatre tomes *in*-8°. à Rome, 1720. & 1721. 37. Histoire de sainte Anastasie, vierge & martyre Romaine, fille de Prétextat, & disciple de saint Chrysogon; en italien, à Rome, 1722. *in*-4°. 38. Choix de méditations sur la vie, les vertus & la doctrine de sainte Catherine de Sienne; en italien, à Rome, 1723. *in*-12. 39. Extraits des Epîtres de saint François Xaxier pour une retraite de dix jours; en italien, à Rome, 1723. *in* 16. 40. Vie de saint François de Pesaro, de Félice de Méda, & de Séraphine Colonne, écrites en espagnol & en latin, par Luc Wadingue, & mises en italien par Bonucci; à Rome, 1724. *in*-8°. 41. Histoire de la vie, des vertus & des miracles d'André Conti, prêtre, religieux de l'ordre de saint François; en italien, à Rome, 1724. *in*-4°. 42. Sermons, en italien, premiere partie : la mort de l'auteur a empêché la suite de paroître. * Extrait d'un *Mémoire latin communiqué* par le pere Oudin, Jésuite.

BORDELON. (Laurent) *Tome I. page* 151. *col.* 2. *ligne* 14. *Histoire du Théatre François* : lisez, *Recherches sur les Théatres de France.*

BORREL, plus connu sous le nom de BUTEO. (Jean) *dont on ne dit presque rien, & dont on parle peu exactement dans le Dictionnaire Historique au mot* BOTEON, *nom que cet auteur n'a jamais porté*, naquit à Charpey près de Romans en Dauphiné l'an 1492. Il étoit d'une famille illustre de Dauphiné, laquelle s'étoit établie à Charpey. Son véritable nom étoit BORREL, auquel il substitua celui de BUTEO, selon la coutume assez ordinaire des auteurs de son tems, qui ont pris plaisir à latiniser leurs noms. M. le Duchat dans une note sur l'histoire de M. le président de Thou, dit que les paysans du Dauphiné donnent au Busard le nom de Boutrel, parce que cet oiseau est le bourreau de leur volaille, & que *Buteo* est le mot latin qui répond à celui de Busard. Cette conjecture paroît assez vraisemblable. Cependant le nom de notre auteur est Borrel & non Bourrel, quoiqu'il soit vrai que Borrel en Dauphiné se prononce communément Bourrel. Jean Borrel entra dans l'ordre des chanoines réguliers de Saint Antoine à l'âge de seize à dix-sept ans. Son goût pour les sciences ne tarda pas à se déclarer : mais les divers emplois ausquels l'obéissance l'attacha, l'empêcherent de s'y livrer tout entier. Il ne laissa pas d'apprendre de lui-même la langue grecque & les élémens d'Euclide. Lors de la renaissance des lettres sous François I. qui attira à Paris des sçavans de toutes les parties du monde, Borrel déja âgé de plus de trente ans, obtint la permission d'y aller étudier. Il s'y appliqua sur-tout à l'étude du droit & des mathématiques, où il fit en peu de tems de grands progrès. Il assistoit aux leçons publiques d'Oronce Finé, professeur royal, son compatriote, & M. de Thou assure que le disciple a surpassé le maître. Il est certain que Borrel a plus contribué que personne en son tems à perfectionner les mathématiques en France. On trouve dans ses ouvrages des idées neuves, propres à redresser, ou à expliquer les auteurs qui l'ont précédé, & il a sçu joindre en écrivant la clarté à la précision. Après avoir passé quelques années dans l'étude à Paris, il revint à l'abbaye de Saint Antoine, où il fut choisi pour gouverner l'Ordre, conjointement avec Aimat Falco, pendant la vacance

du siége abbatial qui dura deux ans. Il avoit été nommé peu auparavant à la commenderie de Sainte Croix au diocèse de Die. On lui donna aussi l'administration de la terre & du château de Balan, fief dépendant & situé à une lieue de l'abbaye de Saint Antoine. C'est-là qu'il demeuroit ordinairement, partagé entre les devoirs de son état & la méditation des sciences abstraites, auxquelles il s'étoit dévoué. Il jouissoit dans cette agréable retraite de toute la liberté & de toutes les facilités convenables pour faire ses opérations géométriques. C'est de quoi il a voulu conserver la mémoire dans son traité: *De fluviaticis insulis*, où il a inséré une planche gravée qui représente la vue du château de Balan & des environs, jonchés d'instrumens de mathématiques, avec cette inscription: *Autoris villa Balanum.* Il y a même lieu de croire que l'administration de cette terre, qui est comprise dans une péninsule formée par le confluent du Furan & d'une autre petite riviere, a donné occasion à Borrel de composer ce traité, *de fluviaticis insulis.* Il résista longtems aux vœux de ses amis qui souhaitoient & le sollicitoient de faire imprimer ses ouvrages. Ce ne fut qu'en 1554. que parurent ses œuvres géométriques, *Lugduni Typis Thomæ Bertelli.* Elles sont dédiées au cardinal de Tournon, qui étoit alors abbé général de l'ordre de Saint Antoine. Voici le titre des écrits contenus dans ce recueil. 1. *De Arcâ Noë, cujus formæ capacitatisque fuerit, libellus.* Dom Calmet qui cite ce traité dans son commentaire sur la Genèse, sous le nom de *Jean Buteo Anglois*, avoit oublié qu'au frontispice même du recueil où est cet écrit, on lit: *Joannis Buteonis Delphinatici opera geometrica.* 2. *De sublicio ponte Cæsaris, libellus.* On a inséré ce petit traité dans la plupart des éditions des commentaires de César, imprimés à Venise & ailleurs. 3. *Confutatio quadraturæ circuli ab Orontio Fineo factæ.* 6. *De fluentis aquæ mensurâ, libellus.* 7. *Emendatio figurationis organi à Columellâ descripti, quod ciconiam vocant rustici.* 8. *De librâ & stauterâ libellus.* 9. *De pretio Margaritarum libellus.* Les écrits suivans concernent le droit civil. 10. *De fluviaticis insulis, secundùm jus civile dividendis.* 11. *De divisione fructûs arboris in confinio natæ.* 12. *Geometricæ cognitionem jure consulto necessariam.* 13. *Ad legem Papiniani*, Divortio. 14. *Ad legem Juliani*, si ita scriptum. 15. *Ad legem Africani*, qui quadraginta. Borrel a donné séparément un traité d'arithmétique sous le titre de *Logistica*, dont il s'est fait plusieurs éditions. Nous en connoissons deux de Lyon, chez Guillaume Roville, l'une de l'an 1559. & l'autre de 1560. A la fin de cet ouvrage, l'auteur a joint un petit traité, qui a pour titre: *Ad locum Vitruvii corruptum restitutio, qui est de proportione lapidum mittendorum ad Balistæ foramen, libro decimo.* Le Nécrologe de l'abbaye de Saint Antoine fixe la mort de Jean Borrel ou Buteo à l'an 1572. & dit qu'elle arriva dans un bourg appellé Canar proche de Romans sur les bords de l'Isere. Borrel s'étoit retiré dans ce lieu pour n'être pas témoin, ou peut-être la victime de la fureur des Calvinistes, qui ravagerent l'abbaye de Saint Antoine en 1562. & 1567. Il se disposoit alors à faire part au public de plusieurs machines & de plusieurs instrumens de mathématiques de son invention, qui ont été perdus dans les differens pillages éxercés par les Prétendus Réformés. Ainsi ceux qui ont mis la mort de notre auteur en 1560. ou 1564. se sont trompés. Outre les ouvrages cités, le Nécrologe de Saint Antoine lui en attribue quelques autres, qui, sans doute, n'ont point été imprimés. 1. *Apologia in Pilletarium.* 2. *Quædam sanctorum patrum precationes è græco translatæ.* 3. *Duodecim libri Euclidis è græco translati.* * Extrait d'un *Mémoire manuscrit communiqué* par le R. P. Boudet, de l'ordre de Saint Antoine, supérieur de la maison de cet ordre à Paris.

BOSCHET, (Antoine) Jésuite, né à saint Quentin le 7 Avril 1642. entra chez les Jésuites le 12 Mai 1661. Il fut dans la suite profès des quatre vœux. Dans sa jeunesse il enseigna les humanités durant quatre ans, dans quelque collége de sa Société. Dans un âge plus mûr, il fut chargé d'un cours de philosophie pendant deux ans. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de pousser plus loin cette carriere. Pour tâcher de la rétablir il fut envoyé au collége de la Fléche en 1688. & il y est mort le 1 Avril 1699. non en 1703. comme M. Camusat l'a écrit dans son histoire critique des Journaux, page 224. On a de lui, 1. *Réflexions sur les jugemens des sçavans*, envoyées à l'auteur, (Adrien Baillet) par un académicien: à la Haye, (Rouen) 1691. *in-12.* Ces réflexions ont été réimprimées, page 471 & suiv. de l'édition de l'Anti-Baillet de Ménage donnée, avec des observations de M. de la Monnoye, en 1730. *in-4°.* à Paris. Ces Réflexions sont en 4 lettres. La premiere du 1 Mai 1687. La deuxiéme du 15 Mai de la même année. La troisiéme du 3 de Juin suivant: & la quatriéme du 23 du même mois. A la suite de ces quatre lettres, dans l'édition *in-4°.* on en a imprimé une cinquiéme sous ce titre: *Copie d'une lettre écrite à M.* Hermant, *ancien docteur à Beauvais*, sur les *Anti* de M. Baillet; & à la fin, on dit que l'on croit que cette lettre est du pere Bosquet, (on devoit dire Boschet) Jésuite: elle n'en est point. 2. *Réflexions d'un académicien sur la vie de M. Descartes*, (vie qui est encore de M. Baillet) 1692. *in-12.* On a attribué cet écrit à differens auteurs, comme à Jean Gallois, qui travailloit alors au Journal des sçavans; au pere dom Denys de Sainte Marthe, Bénédictin; aux peres Bouhours ou le Tellier, Jésuites. Ces réfléxions sont du pere Boschet. 3. *Le parfait Missionnaire*, ou la vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jesus, missionnaire en Bretagne; à Paris, 1697. *in-12.* * Extrait en partie d'un *Mémoire communiqué* par le P. Oudin, Jésuite.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) *Tome I. page 153. colonne 1 & 2. On ne parle que des dix premiers volumes de la collection des œuvres de cet illustre prélat, parce qu'il n'y en avoit pas davantage lorsque cet article s'imprimoit.* On a donné depuis (en 1747.) les tomes XI. & XII. qui terminent cette collection. Le XI. contient un Traité de l'amour de Dieu, nécessaire dans le sacrement de pénitence, en latin & en françois. — Extrait du procès-verbal de l'assemblée générale du clergé de France, tenue à S. Germain en Laye en l'année 1700. *Mandatum episcopi Meldensis. Censura & declaratio conventûs generalis 1700. Epistola Cleri Gallicani.* — Lettres de piété & de direction. — Lettre de M. Bossuet, avant qu'il fut évêque, à l'abbesse & aux religieuses de Port-Royal, au sujet du formulaire. — Abrégé de l'histoire de France. — Le tome XII. contient la suite de l'abrégé de l'histoire de France, (qu'on a aussi donné en 4 volumes *in-12.*) & une table générale. Cette collection ayant été recherchée avec empressement, on a été obligé de la réimprimer fort peu de temps après que les deux derniers volumes eurent paru. Pendant le cours de la premiere édition, on a réimprimé du même (en 1745.) la défense de la déclaration de l'assemblée du Clergé de 1682. en latin, conformement à l'original de l'auteur, en 2 vol. *in-4°.* & une traduction du même ouvrage, si précieux pour la défense de nos libertés, en 3 vol. *in-4°.* Plus: *La justification du livre des réfléxions morales:* aussi *in-4°.*

BOUFFLERS. Maison. *Tome I. page 168. col. 1. du Supplément de 1735. ajoutez ce qui suit.*

XVIII. Joseph-Marie duc de Boufflers, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général des armées de sa majesté, gouverneur de Flandres, de Hainault, & des ville & citadelle de Lille, grand bailli & gouverneur héréditaire de Beauvais & du Beauvoisis, & commandant des troupes que le roi a envoyées au secours des Génois, est mort à Gênes le 2 Juillet 1747. âgé de 42 ans.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) *T. I. p. 157 & 158.* celui qu'on nomme dans cet article, le sieur Aubert de la Chesnaye, a été reconnu depuis pour prêtre & capucin. Il s'est retiré en Hollande depuis cette reconnoissance.

BOUHIER, (Jean) président à mortier au parlement de Dijon, & l'un des 40 de l'académie françoise, fils de M. Bénigne Bouhier, aussi président à mortier au même parlement, & de dame *Claire* de la Toison, naquit à Dijon le 16 Mars de l'an 1673. à six heures du soir. La date du 17 est fausse dans la *Bibliothéque des écrivains de Bourgogne*. Comme il montra de bonne heure de grandes dispositions pour les lettres, on ne négligea rien pour les cultiver. Ce fut sous les yeux de son pere, qu'il commença ses études au collége des Jésuites de Dijon, à un âge où la plupart des autres enfans sçavent à peine lire; & il les y acheva en 1688. avec une grande distinction. Trop jeune encore pour se présenter aux écoles de jurisprudence, il en apprit les élémens dans le particulier, & employa ses heures de loisir à se perfectionner dans la langue grecque. Il apprit aussi l'italien & l'espagnol, & voulut même avoir quelque teinture de l'hébreu. Il passa deux ans dans ce travail, & y fit de grands progrès. Il vint ensuite à Paris, & delà à Orléans, où il fit son cours de droit; & en 1692. M. son pere le fit pourvoir d'une charge de conseiller au parlement de Dijon. Il y fut reçu au mois de Janvier 1693. & dès ce moment, guidé par un pere qui joignoit a une grande connoissance des loix, une expérience consommée, il ne négligea rien de tout ce qui pouvoit l'instruire, soit des mysteres les plus profonds de la jurisprudence, soit des usages de sa compagnie. Les recueils immenses que cette étude lui fit faire, prouvent également sa grande application, la multitude de ses recherches & son zéle pour ne rien ignorer de ce qu'il lui convenoit de sçavoir. Pour se délasser de ses travaux sérieux & pénibles, il continuoit de cultiver les belles lettres, pour lesquelles il n'a jamais cessé d'avoir beaucoup de passion. Il forma même dès-lors le dessein de donner au public une nouvelle édition de l'historien Hérodote, qu'il devoit enrichir de remarques & de dissertations. Dès 1708 & 1709. il en publia quelques essais, & en 1715. le public se flatoit de voir bientôt paroître l'édition entiere. Mais des occupations plus importantes l'ont empêché de la faire paroître. Au commencement de Novembre 1702. il épousa dame *Jeanne-Françoise* Bourée, veuve de M. Bouchu, conseiller au parlement de Paris; & au mois de Mars 1704. il fut reçu à une charge de président à mortier au parlement de Dijon, dont il a éxercé les fonctions jusqu'en 1727. avec une assiduité & une application peu communes. Dans cet intervalle il a été honoré par sa compagnie de plusieurs députations à la cour. Ce fut lui aussi qu'elle choisit pour aller solliciter un procès de grande importance qu'elle avoit au Grand conseil contre la chambre des comptes de Bourgogne. Ce procès duroit depuis très longtemps: mais enfin M. le président Bouhier le fit terminer avec succès pour le parlement, par un arrêt du 7 Août 1727. Pendant que l'illustre magistrat étoit à Paris a la poursuite de cette affaire, la mort de M. de Malezieux ayant fait vaquer une place à l'académie Françoise, il fut choisi unanimement pour la remplir. Son élection se fit le 16 Juin 1727. il vint prendre séance dans cette compagnie le dernier jour du même mois. Le discours qu'il prononça en cette occasion reçut tous les applaudissemens qu'il méritoit, & M. le président Hénault, chargé d'y répondre en qualite de directeur actuel, accorda au nouveau reçu tous les éloges qui étoient dûs a un mérite aussi rare. Dans cette même année, M. Bouhier, qui depuis longtemps étoit tourmenté de fréquentes attaques de goutte, voyant que le redoublement de ses incommodités ne lui permettoit plus d'exercer les fonctions de sa charge avec la même assiduité, se détermina à la résigner. Mais son attachement pour sa compagnie, & son zéle pour la justice n'ont pas laissé de l'engager à aller depuis prendre sa place à la grand'chambre, & à y faire usage des lumieres que son sçavoir & son expérience lui avoient acquises. Devenu veuf & sans enfans, dès 1717. il épousa en secondes noces au mois d'Octobre suivant, une demoiselle de son nom, fille unique de M. Bouhier, marquis de Lantenay, son cousin germain, & conseiller au parlement de Bourgogne. Il en a eu plusieurs enfans, dont il n'est resté que deux filles. L'aînée a épousé M. de Chartraire, marquis de Bourbonne, président à mortier au même parlement. M. Bouhier fut plus que jamais tourmenté de la goutte les trois hivers de 1744. & des deux années suivantes. Au mois de Mars 1746. la goutte remonta, & se jetta dans l'estomac. On fit des remédes qui furent inutiles; le pere Oudin, son ami depuis un grand nombre d'années, l'avertit du danger où il étoit. M. Bouhier en entendit la nouvelle avec beaucoup de résignation. Il reçut les sacremens de l'église d'une maniere très-édifiante, & mourut dans les sentimens dignes d'un Chrétien le 17 du même mois de Mars 1746. à trois heures du matin, après avoir vécu 73 ans & neuf heures. Nous n'entreprendrons point de faire ici son éloge: tous les sçavans avec qui il a été en relation, & avec qui ne l'étoit-il pas? ont loué la beauté de son génie, la vaste étendue de ses lumieres, ses profondes connoissances, son zéle ardent pour le progrès des lettres, son amour pour tous les devoirs d'un parfait magistrat, d'un bon citoyen, d'un ami exact & fidele. La multitude de ses ouvrages dont nous allons donner la liste fait connoître d'ailleurs qu'il étoit versé dans toute espéce de litterature, & presque dans toutes les sciences. Ceux d'ailleurs qui voudront s'instruire plus à fond de tout ce qui a si justement distingué l'illustre magistrat dont la perte a laissé un si grand vuide à toute la république des lettres en général & à tous ses amis en particulier, peuvent consulter la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, & plus encore l'élégant ouvrage que le célebre pere Oudin, Jésuite, a consacré à la mémoire de M. le président Bouhier, & qui a pour titre: *Commentarius de vitâ & scriptis Joannis Buherii, in senatu Burgundico præsidis infulati, Academiæ Gallicæ socii. Ad ejus nepotem Marcum-Antonium Burbonniden. Scribente Francisco Odino, Societatis Jesu presbytero.* Cet écrit également digne de son auteur & de celui qui en est l'objet, a été imprimé en 1746. à Dijon, *in-4°.* Le même pere Oudin a fait depuis pour M. le président Bouhier, l'épitaphe suivante, qui a été gravée sur son tombeau.

Hic jacet
Joannes Bouhier,
Ex Academiæ Gallicæ XL. viris;
In supremâ Divionensi curiâ præses infulatus,
Vetustâ oriundus gente,
Amplissimis honoribus in senatu Burgundico,
Laboribus pro salute civium susceptis,
Literariis laudibus
Insignita.
Domesticis majorum ornamentis
Splendorem adjunxit novum & suum.
Doctrinas legendo perlustravit omnes,
Scribendo singulas illustravit,
Maximè jurisprudentiam.
Mirabantur, amabant in eo,
Cives peræque ac exteri,
Commodam urbanitatem,
Constantiam omnis officii,
Promptam ac beneficam voluntatem;
Specimen
Æqui judicis, boni patris familias, civis probi.
Natus anno M. DC. LXXIII. Die XVI. Martii,
Obiit die XVII. Martii M. DCC. XLVI.
Claudia-Maria Bouhier, conjux carissima,
Hoc doloris & amoris monumentum
P. C.

Voici les ouvrages imprimés de M. le président Bouhier. 1. *De priscis Græcorum ac Latinorum literis dissertatio*, à la suite de la *Palæographia Græca* du pere dom Bernard de Montfaucon, imprimée à Paris en 1708. *in-folio*. Pour avoir une idée plus nette du sujet traité dans cette dissertation, il est à propos de lire le chapitre

X. des dissertations sur l'histoire d'Hérodote. 2. Dissertation chronologique au sujet de Pisistrate, tyran d'Athènes, dans les *Mémoires de Trévoux* 1709. mois d'Octobre. 3. Lettre à M. Jean le Clerc, du 21 Mai 1710. dans la bibliothéque italique, tome 18. page 63. & dans les dissertations sur Hérodote, chapitre XXII. Cette lettre est relative à la dissertation sur les lettres Grecques. 4. Lettres pour & contre, sur la fameuse question, *Si les solitaires appellés Thérapeutes*, dont a parlé Philon le Juif, *étoient Chrétiens* : a Paris, 1712. *in*-12. Ces lettres sont au nombre de trois, dont la premiere & la 3e où le nom de l'auteur ne se trouve point, sont de M. le président Bouhier; la 2e est de dom Bernard de Montfaucon. Dans ces trois lettres la question du Christianisme des Thérapeutes est traitée à fond pour & contre, & avec toute l'érudition convenable a ce sujet. La question a cessé d'être problématique; le sentiment de M. Bouhier a réuni tous les sçavans. 5. Imitation en vers françois de l'Ode XI. du I. livre d'Horace : dans le I. tome du *Ménagiana*, page 217. édition de Paris 1715. 6. Remarques sur quelques passages d'Horace, dans les *Mémoires de Trévoux*, 1715. mois de Janvier. Il en est fait mention dans la bibliothéque latine de Jean-Albert Fabricius. Ces remarques sont un essai de celles que M. Bouhier a faites sur toutes les œuvres d'Horace. Il étoit dans la persuasion que sur les passages difficiles, il est bon que les critiques proposent leurs conjectures, & que ces recherches servent à exercer utilement l'esprit. 7. *La coutume de Bourgogne*, enrichie des remarques de maître Philippe de Villers, Jean de Pringles, & Jean Guillaume, anciens avocats au parlement de Dijon, avec le procès verbal des conférences tenues par les commissaires députés par le roi Charles IX. pour la réformation de cette Coutume, les caïers par eux dressés en conséquence, &c. à Dijon, 1717. *in*-4°. Ce n'est-là qu'un essai du grand ouvrage de M. Bouhier sur la même Coutume. 8. Imitation de l'épître de Léandre à Hero, tirée des héroïdes d'Ovide. Cette traduction en vers françois fut imprimée à l'insçu de l'auteur, au Mercure de France du mois de Février 1719. & a été réimprimée dans les *Nouveaux amusemens du cœur & de l'esprit*, quatorziéme brochure, à Paris 1739. *in* 12. 9. Lettres sur le poëme intitulé : *Pervigilium Veneris*, dans les nouvelles littéraires recueillies & imprimées par Henri du Sauzet, à Amsterdam, dans le volume qui parut en 1720. page 366. 10. Entretiens de Cicéron sur la nature des Dieux, traduits en françois par M. l'abbé d'Olivet, de l'Académie Françoise, avec des remarques sur le texte de Cicéron, par M. le président Bouhier..... à Paris, 1721. *in*-12. trois volumes, seconde édition, à Paris, 1732. *in*-12. deux volumes. 11. Recueil d'édits, déclarations & arrêts, concernant la jurisdiction des chambres des comptes, avec quelques observations pour servir au procès pendant au conseil d'état du roi, entre le parlement & la chambre des comptes de Dijon, à Paris, 1724. *in-folio*. 12. Mémoire pour les affaires du parlement de Dijon, contre les officiers de la chambre des comptes de la même ville, à Paris, 1724. *in-folio*. M. Bouhier étoit alors à Paris à la poursuite de ce procès, qui ne fut jugé qu'en 1727. 13. Traité de la succession des meres, en vertu de l'édit de S. Maur : avec une dissertation sur les droits de la mere en la succession de ses enfans, au cas de la substitution pupillaire, principalement par rapport à l'usage du parlement de Dijon....à Dijon 1726. *in*-8°. 14. Dissertation sur le regrès en matiere bénéficiale..... 1726. *in*-4°. sans nom de lieu, d'auteur, ni d'imprimeur. 15. Arrêt du parlement de Dijon du 19 Juillet 1726. par lequel ont été jugées deux questions importantes : 1°. *Qu'un fils de famille n'avoit pu faire une donation à cause de mort au profit de son frere, sans le consentement de son pere;* 2°. *Qu'une pareille donation faite par un fils de famille à son pere, & de son consentement étoit bonne & valable, quoique ce consentement fût intervenu dans l'acte*..... avec les motifs de l'arrêt.... à Dijon 1726. *in*-4°. avec quelques dissertations pour & contre sur cette matiere.... à Dijon 1728. *in*-4°. Cet ouvrage est réimprimé avec des augmentations dans le tome I. des Observations sur la coutume de Bourgogne, à Dijon, *in folio*. 16. Imitation de l'Elégie I. du livre I. des Tristes d'Ovide, (en vers françois) dans le tome III. des *Mémoires de littérature & d'histoire*, recueillis par le pere Des Molets, de l'Oratoire; à Paris 1727. p. 363. Cette piéce étoit un fruit de la jeunesse de l'auteur. 17. Discours prononcés dans l'Académie Françoise, le lundi 30 Juin 1727. à la réception de M. le président Bouhier; à Paris 1727. *in*-4°. à Dijon, même année, *in*-4°. & dans les recueils de l'Académie Françoise. De ces discours, l'un est le remerciment fait à l'Académie, par M. Bouhier; le 2e est la réponse que lui fit M. le président Hénault, au nom de la compagnie. 18. Oraisons de Démosthène & de Cicéron, traduites en françois par M. l'abbé d'Olivet, de l'Académie Françoise, avec des remarques critiques sur le texte des quatre Catilinaires de Cicéron, par M. le président Bouhier, à Paris, 1727. *in*-12. deuxiéme édition, revue, corrigée, & augmentée par l'Auteur, 1736. *in*-12. 19. Remarques critiques sur l'ancienne vie de Perse, insérées au tome X. p. 1133. des *Amœnitates Literariæ* de M. Scelhorn; à Francfort, 1729. *in*-8°. 20. Lettre de M. Bouhier, président à mortier au parlement de Dijon, à M. le B. D. L. B. (le baron de la Bâtie,) au sujet de la fameuse médaille de Vaballathus, avec cette légende : *Vaballathus Verinp R*, à Dijon 1729. *in*-4°. & dans la continuation des *Mémoires de littérature & d'histoire*, tome IX. p. 427. 21. Corrections & additions à l'article de Barthelemi de Chasseneuz, inséré au tome III. des *Mémoires* du pere Niceron, dans le tome X. des mêmes *Mémoires*. Mais ce sujet est traité plus exactement & d'une maniere plus satisfaisante dans l'*Histoire des commentateurs de la coutume du duché de Bourgogne*. 22. Avis de M. le président Bouhier, donné sur l'interprétation de l'article 25 de la coutume du duché de Bourgogne, au sujet d'un procès pendant au parlement de Paris. Il a été inséré par M. Louis Boullenois à la page 521. de ses *Dissertations sur les questions qui naissent de la contrariété des loix & des coutumes;* à Paris, 1732. *in*-4°. & depuis réimprimé à la suite de la *Dissertation sur la représentation en succession*. 23. Tusculanes de Cicéron sur le mépris de la mort, avec le songe de Scipion, par le même, traduit en françois par M. l'abbé d'Olivet, avec des remarques sur le texte latin, par M. le président Bouhier, à Paris, 1732. *in*-12. 24. Explication de quelques marbres antiques dont les originaux sont dans le cabinet de M. * (le Bret, premier président au parlement de Provence, & intendant de justice en la même province.) à Aix, 1733. *in*-4°. 25. Lettre de M. Bouhier, ancien président à mortier au parlement de Dijon, & de l'Académie Françoise, à M. le marquis Scipion Maffei, insérée par ce sçavant, page 161. de ses *Galliæ antiquitates quædam selectæ;* à Paris, 1733. *in*-4°. Cette lettre roule sur la restitution, & l'explication d'une des plus anciennes inscriptions de la Gréce, & sur laquelle Saumaise & Isaac Vossius s'étoient inutilement exercés. 26. Dissertation sur la représentation en succession, suivant la coutume du duché de Bourgogne, avec une explication de l'article 25 de la même coutume, à Dijon, 1734. *in*-8°. & réimprimée avec des additions, dans le T. 2. du commentaire sur la coutume, *in-folio* 1748. 27. Traité de la dissolution du mariage, pour cause d'impuissance, avec quelques piéces curieuses sur le même sujet, à Luxembourg, 1735. *in*-8°. imprimé à l'insçu de l'auteur. 28. Dissertation sur la question, si avant Balbin & Pupien, quand il y a eu ensemble plusieurs empereurs Romains, il n'y en a eu qu'un qui ait été grand pontife, imprimée au tome IX. des *Mémoires de l'académie des belles-lettres*, p. 115. 1736. 29. Lettre à M. de Boze, secrétaire de l'académie des inscriptions, sur une médaille d'Antoine & de Cléopatre, rapportée dans les commentaires historiques de Tristan; dans le même T. 9. des *Mémoires de l'académie*, page 163. 30. *Joan-*

nis Buherii epistola ad Petrum Burmannum, scripta die XXX. Octobr. 1733. imprimée au vol. VII. des *Miscellaneæ observationes criticæ in auctores veteres & recentiores*; à Amsterdam, 1736. *in-8°*. Cette lettre contient des remarques pour expliquer ou corriger quelques endroits obscurs ou corrompus de la satyre de *Sulpicia*. 31. Question concernant les gradués, décidée par un arrêt du parlement de Dijon, rendu à l'audience du 28 Février 1735. avec les raisons pour & contre, & les motifs qui ont déterminé les juges. Le tout dressé par M. le président Bouhier, avec les réponses du même à quelques questions à lui proposées par M. le président Espiard, concernant les matieres traitées dans les Institutions canoniques. Cet écrit de M. Bouhier est imprimé dans la deuxiéme édition des *Institutions canoniques* de M. Gibert, à Paris, 1736. *in-4°*. au tome 2. p. 536. 32. Poëme de Pétrone sur la guerre civile entre César & Pompée, avec deux épitres d'Ovide, le tout traduit en vers françois avec des remarques & des conjectures sur le poëme intitulé, *Pervigilium Veneris*; à Amsterd. 1737. *in-4°*. & à Paris, en 1739. *in-12*. nouvelle édition, corrigée & augmentée. 33. Lettre de M. le président Bouhier aux auteurs de la Bibliothéque raisonnée, en date du 19 Novembre 1736. au tome 18. p. 476. dudit Journal. Cette lettre concerne deux médailles de Vaballathus, l'une grecque & l'autre latine. On la trouve traduite en latin, page 141. du vol VIII. des *Miscellaneæ observationes*, &c. déja citées. 34. Tusculanes de Cicéron, traduites par MM. Bouhier & d'Olivet, de l'Académie Françoise, avec des remarques sur le texte latin de Cicéron, & une dissertation sur Sardanapale, dernier roi d'Assyrie, par M. Bouhier, à Paris 1737. 3. vol. *in-12*. & à Amsterdam, 1740. *in-12*. 3 volumes. Des cinq Tusculanes la troisiéme & la cinquiéme ont été traduites par M. Bouhier. 35. Mémoires sur la vie & les ouvrages de Michel de Montagne, dans l'édition des *Essais* de Montagne, faite à Londres, (Trévoux) 1739. 6 vol. *in-12*. dans le *Mercure de France*, Octobre 1740. dans un *Supplément aux Essais de Montagne*, à Londres, 1740. & dans les *Eloges de quelques auteurs François*, par M. l'abbé Joly de Dijon, à Dijon, 1742. *in-12*. 36. Deux lettres écrites par M. le président Bouhier, l'une à M. de Valbonays, premier président à la chambre des comptes de Grenoble, le 19 Juin 1729; l'autre à M. (Bimart) de la Bastie, membre de l'Académie des belles-lettres, la même année; sur une inscription de l'empereur Albin, trouvée au lieu d'Albigny, près de Lyon, avec des éclaircissemens sur quelques circonstances de la vie d'Albin, page 146, 155, & 159. du *Novus thesaurus veterum inscriptionum &c. collectore Ludov. Ant. Muratorio*, *T. I.* a Milan, 1739. *in folio* Ces lettres furent publiées sans consulter l'auteur, dont on a supprimé la réponse aux objections de M. de la Bastie. 37. Remarques sur un petit livre anonyme, intitulé: *Consultation sur le Traité de la dissolution du mariage pour cause d'impuissance*: avec la consultation, 1739. *in-8°*. sans nom de lieu ni d'imprimeur. 38. *Petri Dorvilli memoria, novâ ipsius carminum editione per Jacobum Philippum fratrem consecrata. Ode*, à la page 237. du livre intitulé: *Petri d'Orville, jurisconsulti poëmata*, à Amsterdam, 1740. *in-8°*. 39. Lettre écrite à M. de la Roque, sur une médaille grecque de l'empereur Commode: dans le *Mercure de France*, Mai 1740. page 904. 40. Dissertation sur le grand pontificat des empereurs Romains, avec une lettre sur le même sujet, & sur quelques autres concernant les antiquités Romaines, (à Dijon, 1742. *in-4°*.) La dissertation n'est qu'une deuxiéme édition de l'ouvrage marqué au n° 28. 41. Les coutumes du duché de Bourgogne, avec les anciennes coutumes tant générales, que locales de la même province, non encore imprimées: les observations de M. le président Bouhier, & l'histoire des commentateurs de la coutume du duché de Bourgogne, *in-folio* 2 volumes, le 1 en 1742. le 2 en 1746. à Dijon: on a tiré séparément des exemplaires de l'Histoire des commentateurs de la coutume. 42. Les amours d'Enée & de Didon, poëme traduit de Virgile (en vers françois) avec divers autres imitations d'anciens poetes Grecs & Latins, à Paris, 1742. *in-12*. 43. *De Patavinitate Livianâ. Porphyrius emendatus. Alciphron expositus.* Ces trois courtes dissertations sont page 433. du tome 5. des *Miscellaneæ observationes criticæ*, &c. déja citées, à Amsterdam 1744. *in-8°*. 44. *Conjecturæ in Diptychon insertum Diarii Veneti*, *T.* 28. *p.* 39. dans le tome V. page 469. des mêmes *Miscellaneæ observationes criticæ*, &c. 45. Remarques sur Cicéron, par M. le président Bouhier, de l'Académie Françoise; à Paris, 1746. *in-12*. C'est la réunion, mais plus parfaite, des remarques déja citées plusieurs fois. 46. Recherches & dissertations sur Hérodote, avec des mémoires sur la vie de l'auteur; à Dijon, 1746. *in-4°*. Les mémoires sont l'ouvrage du pere Oudin qu'on va citer. 47. Mémoire de M. le président Bouhier sur sa bibliothéque; à la suite de l'écrit du sçavant pere Oudin, Jésuite, intitulé: *Commentarius de vitâ & scriptis Joannis Buherii, in senatu Burgundico præsidis infulati, Academiæ Gallicæ socii. Ad ejus nepotem Marcum-Antonium Burbonniden. Scribente Francisco Odino, Societatis Jesu Presbytero.* Ce mémoire n'est qu'un morceau de la préface, mise par M. Bouhier à la tête du catalogue de sa riche & nombreuse bibliothéque. On n'a point mis parmi les ouvrages de M. Bouhier, la *Dissertation sur les duels, & sur les ordres de chevalerie*, que quelques-uns lui ont attribuée: on sçait que cette dissertation est de Jacques Basnage. 48. Mémoire historique concernant le fameux procès criminel intenté à la requête de Julien Tabouet, procureur général au parlement de Chambery, contre Raymond Pellisson, premier président, & quelques autres officiers du même Parlement. Ce mémoire très-détaillé & fort curieux, est imprimé parmi les remarques de M. l'abbé Joly, chanoine de la chapelle au Riche, à Dijon, sur le *Dictionnaire historique & critique de Bayle*, 1748. *in-folio*. page 738. & suiv. On auroit pu encore ajouter quelques écrits polémiques, qui passent pour être de l'illustre magistrat, mais il ne les a jamais avoués. Parmi les ouvrages qu'il a laissés manuscrits, on desire ses *Remarques sur Horace*, & la *vie de Claude Saumaise*, dont le fond est de feu M. Philibert de la Mare. Voyez sur cela l'écrit du pere Oudin, page 43.

BOUVET, (Joachim) Jésuite François, célébre missionnaire en Chine, s'embarqua pour la Chine en 1685. & arriva à Pekin le 7 Février 1688. l'empereur voulut qu'il demeurât dans la ville royale, & lui ordonna de bien apprendre la langue Tartare. S'y étant rendu très-habile, le pere Bouvet expliqua à l'empereur les élémens de géométrie d'abord, & ensuite toute la géométrie: il fut aidé dans ces leçons par le pere François Gerbillon. L'un & l'autre composerent en tartare divers ouvrages sur les mathématiques, qui furent si estimés de l'empereur, que ce prince les fit traduire en langue Chinoise, & qu'il y ajouta lui-même des préfaces. Comme les deux Jésuites avoient besoin de compagnons qui les secondassent dans leurs entreprises, l'empereur qui sentoit lui-même ce besoin, députa dans cette vue le pere Bouvet en France. Le Jésuite arriva en ce royaume au mois de Mars 1697. & le 7 de Mars de l'année suivante, il se rembarqua à la Rochelle avec ceux qui lui furent accordés, & rentra en Chine au mois d'Octobre de la même année. L'empereur le revit avec plaisir, & peu après il lui donna le titre d'interpréte auprès du prince son fils qu'il avoit désigné son successeur. Quelque mécontentement dont on prétend que le pere Bouvet ne fut tout au plus que l'occasion innocente, lui fit perdre ce titre & cette dignité le 12 Février 1704. Il courut même risque de sa vie; mais l'esprit du prince s'étant appaisé, il en fut quitte pour perdre ses emplois. Il fit depuis les fonctions de missionnaire. En 1708. il fut néanmoins employé encore avec d'autres, à dresser une description géographique de toutes les provinces de l'empire de la Chine. Il est mort à Pekin le 29 Juin 1730. âgé de plus de 74 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Elementa geometriæ, & geometria: Pekini*,

Pekini, formis regiis. Ce sont les ouvrages dont on a parlé plus haut. 2. Route depuis Pekin jusqu'à Canton : cet écrit est dans le tome I. de la *Description géographique & historique de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, donnée par le pere du Halde. 3. Description d'un repas solemnel fait à Canton, où l'on voit ce que les Chinois observent en pareille circonstance : dans l'ouvrage du pere du Halde, tome II. 4. Etat présent de la Chine en figures gravées par P. Giffart sur les desseins apportés au roi par le pere Bouvet, Jésuite ; à Paris 1697. *in-folio*. 5. Portrait historique de l'empereur de la Chine ; à Paris, 1697. *in-12*. Cet écrit a été traduit en latin par Guillaume-Godefroy Leibnitz, sous ce titre : *Icon regia monarchæ Sinarum nunc regnantis, ex gallico versa*, 1699. *in-8°*. en Allemagne, mais sans nom de lieu. On trouve cette traduction à la suite du livre de M. de Leibnitz, intitulé : *Novissima Sinica historiam nostri temporis illustratura*, &c. l'empereur dont il s'agit est Cam-Hy. 6. Lettre au R. P. de la Chaise, Jésuite : voyez le 2. recueil des Lettres édifiantes & curieuses. 7. Extrait d'une lettre écrite à M. de Leibnitz sur la philosophie, dans les *Mémoires de Trévoux*, 1704. article II. du mois de Janvier. 8. Lettres écrites de Pekin sur la philosophie Chinoise, & la mission de la Chine : dans le recueil de diverses piéces de M. Leibnitz sur la philosophie ; à Hambourg, 1734. *in 8°*. 9. *Observata de vocibus sinicis* Tien & Xam-ti. Voyez sur cet écrit le livre intitulé : *l'Etat présent de l'Eglise de la Chine*, *in-12*. page 226 & suiv. * Extrait d'un *Mémoire latin communiqué* par le pere Oudin, Jésuite.

BOUZONIE', (Jean) Jésuite, étoit de Bourdeaux. il entra chez les Jésuites en 1663. à l'âge de dix-sept ans, & y fit dans la suite ses quatre vœux. Il fut appliqué durant plusieurs années à enseigner la grammaire, la rhétorique & la philosophie. Il exerça depuis le ministere de la prédication, qu'il fut obligé d'abandonner par l'accident qui lui arriva. Il perdit totalement la vue, & toute faculté d'agir en public, & il demeura dans cet état, qu'il souffrit avec patience & résignation, jusqu'à sa mort arrivée à Poitiers le 30 Octobre 1726. Ses ouvrages sont : 1. *Primitiæ musarum serenissimo Delphino oblatæ* ; à Bourdeaux, 1663. L'auteur n'étoit pas encore entré chez les Jésuites, lorsqu'il donna ces poësies. 2. *Hymni tres sancti Thomæ de Villanovâ*, 1670. Ces trois hymnes sont dans le bréviaire des religieux Augustins. 3. *Carmina extemporanea de variis argumentis* ; à Bourdeaux, 1672. 4. *Cantiques sur la naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ* ; à Poitiers. 5. *Douze preuves pour la conception immaculée de la sainte Vierge* ; à Poitiers. 6. *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France* ; à Poitiers, 1686. 7. *Portrait de Louis le Grand, roi de France* ; à Bourdeaux 1686. *in-4°*. 8. *Mausolée de M. Jean de Gourgue, président au parlement de Bourdeaux* ; à Bourdeaux. 9. *Science de la mort des Saints* ; à Poitiers, 1692. 10. *Entretien de Théotime & de Philotée, sur la dévotion au sacré cœur de Jesus* ; à Poitiers, 1697. 11. *Histoire de l'Ordre des religieuses filles de Notre-Dame* ; à Poitiers, 1697. *in-4°*. deux tomes. On trouve aussi cet ouvrage avec la date de 1700. mais ce n'est peut-être qu'un changement de frontispice. * Extrait de quelques *Mémoires manuscrits communiqués* par le pere Oudin, Jésuite.

BOYLE, (Roger comte d'ORRERY,) cinquième fils de M. RICHARD Boyle, premier comte de Corke en Irlande, naquit à Lismore dans le comté de Waterford, le 25 Avril 1621. & fut créé en 1628. lord baron de Broghill. Il étudia à Dublin avec une application peu ordinaire aux jeunes gens de sa sorte, jusqu'à l'âge de 17 ans, que son pere l'envoya voyager avec un de ses fréres, sous la conduite d'un sage gouverneur. Il y avoit très-peu de seigneurs dans les trois royaumes à qui une dépense de cette nature devoit paroître moins onéreuse qu'à celui-ci ; puisque d'un commencement des plus minces, il s'étoit fait une fortune immense ; aussi fournit-il à ses enfans de quoi faire par-tout une figure des plus brillantes. Ils visiterent les villes les plus célébres de France & d'Italie, & employerent deux ans à en remarquer les mœurs & les coutumes. De retour en Angleterre le lord Broghill eut en 1640. le commandement de la propre troupe de cavalerie du comte de Northumberland, général de l'armée du roi dans l'expédition contre les Ecossois. Il donna dans cette occasion aussi bien que dans toutes celles qui se sont présentées, des marques éclatantes de prudence, de courage & d'intelligence. Il eût été à souhaiter que les talens qu'il avoit pour la guerre n'eussent pas été ternis par le mauvais emploi qu'il en fit dans la suite en faveur de Cromwel, & contre les intérêts de ses compatriotes, qui professoient la religion Catholique. On a beau l'excuser sur la nécessité des tems, ses actions font voir que ses intérêts & les préjugés pour sa secte l'écartoient aisément de la route de l'honneur & de la probité. Il est vrai que lorsqu'il vit des apparences certaines pour le rétablissement prochain de Charles II. il fut un des premiers parmi les Protestans en Irlande qui témoigna le plus d'ardeur & d'empressement à soutenir la cause de ce monarque, qui eut la facilité, non-seulement de lui en sçavoir bon gré ; mais aussi de le combler de faveurs en l'élevant à la dignité de comte d'Orrery, & en lui donnant une place dans son conseil privé d'Angleterre & d'Irlande. Personne n'a mieux mérité ces distinctions, si on ne considére que son esprit & sa capacité. Si au contraire on n'a égard qu'à cette droiture de cœur si essentielle à l'honnête homme, il auroit dû en être éternellement exclu. Ce fut principalement par ses ruses & ses artifices, appuyées efficacement par ses bons amis le duc d'Ormond & le comte de Clarendon, que les Cromwelliens resterent paisibles possesseurs des terres & biens des Catholiques d'Irlande, de ceux même qui suivirent le roi dans son exil à la tête de leurs régimens, & des services desquels ce prince faisoit si souvent des éloges si pompeux. C'est lui qui dressa de sa propre main le fameux *acte de settlement*, ou de fixation, touchant les biens que les Irlandois revendiquoient de ceux qui en avoient été les injustes détenteurs. On assure que les régicides payérent bien grassement les bons offices des favoris de la cour, dont la providence a eu soin de punir l'iniquité, en ne permettant pas que des tirres & des richesses acquis aux dépens de tant de familles ruinées par leurs exactions & leur crédit, passassent à la quatriéme génération de ses illustres, & en même temps infortunés esclaves des grandeurs humaines. Le comte d'Orrery fut fait une fois lord justicier du royaume d'Irlande, & eut pendant près de vingt ans la charge de président ou gouverneur de Munster, ou Momonie. Le roi le consultoit souvent, de même que le duc d'Yorck, sur des points également difficiles & importans, convaincu par expérience que ce seigneur possédoit toutes les parties qui forment un homme consommé dans les affaires. Son dernier voyage d'Angleterre fut en 1676. Etant de retour chez lui, il passa les trois années qu'il vécut après, tantôt à Castle-Martyr, tantôt à Charleville, où il avoit de beaux châteaux. Ces deux villes situées dans le comté de Cocke, étoient de son patrimoine. Il mourut le 16 Octobre 1679. âgé de 59 ans. Sa qualité d'écrivain exact & judicieux, l'a peut-être plus distingué que ses autres talens. Ce seigneur & le comte de Roscomon font voir, dit M. Echard, célèbre historien Anglois, que les Irlandois ne cédent point à leurs voisins du côté du bel esprit. Il auroit pu ajouter qu'Usher, Dodwel, & le fameux Robert Boyle, frere cadet du comte d'Orrery, peuvent aller de pair avec ce qu'ils ont de plus illustre pour l'érudition solide & universelle. Les productions du comte, & surtout ses poësies ont été reçues avec des applaudissemens extraordinaires. Il publia : *Les enseignes Irlandoises déployées* ; dans la replique d'un Protestant Anglois à la lettre d'un Catholique Romain Irlandois ; à Londres, 1662. *in-4°*. Cette piéce fut écrite contre le pere Walsh, qui y répondit par une brochure intitulée : *Les enseignes Irlandoises dévelopées* : l'une & l'autre furent adressées au duc d'Ormond. Réponse à une lettre scandaleuse, publiée

nouvellement; & souscrite par Pierre Walsh, procureur pour le clergé papiste d'Irlande, tant séculier que régulier, qui est intitulée : *Lettre implorant des égards justes & miséricordieux pour les Catholiques d'Irlande*, &c. à Dublin, 1662. *in*-4°. & à Londres la même année, *in*-4°. Poëme sur le rétablissement du roi sur le thrône : mais il ne paroît pas qu'il ait jamais été imprimé. Poëme sur la mort du fameux poëte Cowly, que de grands connoisseurs ont beaucoup loué, sur-tout l'endroit où il se plaint si patétiquement que l'homme ne peut pas léguer à son ami sa science, qui est la plus précieuse de ses acquisitions. Cette piéce a été écrite en 1667. L'*Histoire de Henri V.* tragédie; à Londres, 1668. Elle fut écrite par le commandement du roi, à l'occasion d'une dispute entre plusieurs habiles gens, en présence de sa majesté, touchant les tragédies en rimes, la plupart soutenant qu'elles doivent être en prose contre l'avis du comte, que le roi chargea de prouver sa thèse par une tragédie de cette espéce, ce qu'il fit avec succès, & ce fut cette contestation qui lui donna du goût pour la composition des piéces dramatiques. *Mustapha*, fils de Solyman le magnifique, tragédie; à Londres, 1667. *in-folio*. *Le prince noir*, tragédie; à Londres, 1672. *in-folio*. Le roi Charles II. gouta extrêmement cette piéce, qui ne fut finie que par ses ordres, marqués dans une lettre à l'auteur, dans laquelle il lui souhaite un accès de goutte, s'il ne pouvoit autrement se résoudre à y travailler. Il paroît par-là que ce seigneur ne s'appliquoit à cette sorte d'ouvrage que pour se désennuyer, lorsque la goutte l'obligeoit de garder sa chambre. *Tryphon*, tragédie; à Londres, 1672. *in-folio*. Ces quatres piéces furent imprimées ensemble *in-fol.* à Londres, en 1690. *Parthenissa*, c'est un roman en 3 volumes; à Londres, 1665. *in*-4°. & 1677. *in-folio*. Il est divisé en 6 parties, la derniere desquelles fut écrite par l'ordre spécial de Henriette-Marie duchesse d'Orléans, à qui l'auteur le dédia. Ce roman passe pour n'être pas inférieur à ceux des Scudery ou des Calprenede, mais il n'a pas été achevé. L'*Art de la guerre*; à Londres, 1677. *in-folio*. Ce traité est fort estimé des connoisseurs; cependant il n'en a pas publié la seconde partie qu'il avoit promise. Plusieurs lettres à une personne de qualité, pour la convaincre des prétendues erreurs de l'Eglise Romaine : mais ces lettres n'ont pas vu le grand jour, non plus que la relation curieuse de ce qui s'est passé, soit à l'armée, soit à la cour, où il avoit eu lui-même quelque part. On lui attribue aussi les piéces suivantes, imprimées après sa mort. *Monsieur Antoine*, comédie; à Londres, 1690. *in*-4°. *Gusman*, comédie; à Londres, 1693. *in*-4°. *Altemira*, tragédie; à Londres, 1702. *in* 4°. Poëmes sur les jeûnes & les fêtes de l'église. Il avoit commencé cet ouvrage une année avant sa mort, pour réparer en quelque sorte la perte du temps qu'il avoit employé à la composition d'ouvrages peu sérieux : mais M. Budgell remarque que cette derniere production de sa muse est fort audessous de la réputation qu'il s'étoit faite avec tant de justice, par les ouvrages ci-dessus rapportés.

Un petit fils du comte, nommé CHARLES Boyle, élevé à Oxford sous le fameux docteur Atterbury, ensuite évêque de Rochester, mort en exil à Paris, devint comte d'Orrery par la mort de son frere ainé sans postérité. En 1703. la reine Anne le créa pair d'Angleterre, chevalier du Chardon, & lui donna un régiment d'infanterie. Il eut ensuite le grade de maréchal de camp, & se distingua beaucoup à la bataille de Taniers. La reine l'honora du caractère de son envoyé extraordinaire auprès des états de Flandres & de Brabant. Georges I. lui continua le commandement de l'armée, le fit un des lords de sa chambre, & lord lieutenant du comté de Somerset. Il donna sa voix pour acquitter le comte d'Oxford, & refusa constamment d'entrer dans les mesures violentes de ces tems-là. On lui ôta son régiment, sur quoi il se démit volontairement de sa charge de chambellan en 1716. En 1722. il fut mis à la Tour, soupçonné d'être entré dans des complots contre l'état, & en particulier dans celui de Layer. Tous ses papiers furent saisis, ses amis & ses plus proches parens eurent ordre de s'abstenir de tout commerce avec lui. Son espérance de se voir remis bientôt en liberté en vertu de l'acte *Habeas corpus*, le trompa, parce que cet acte, si cher à la liberté angloise, fut suspendu pendant une année. Le célébre docteur Mead, voyant qu'une si rude & si longue prison avoit entiérement ruiné la santé de ce seigneur, s'adressa lui-même au conseil, & lui représenta vivement que s'il n'obtenoit la liberté sur le champ, il ne lui donnoit pas trois jours de vie : cette remontrance fit impression. On permit au comte de donner caution pour se représenter lorsqu'il en seroit requis. Le comte de Burlington & le lord Carleton ses cousins répondirent pour lui. Cependant cette liberté se réduisit à être gardé dans sa maison par deux officiers qui l'accompagnoient lorsqu'il prenoit l'air. Tout l'art des médecins ne put rien contre une maladie de langueur qu'il avoit contractée dans sa captivité. Il vécut néanmoins dans cette situation, sans qu'on ait jamais pu prouver de crime contre lui, jusqu'au 28 d'Août 1731. qu'il mourut âgé de 57 ans. L'instrument astronomique appellé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire, est de son invention. Etant étudiant au collége du Christ à Oxford; il publia une traduction angloise de la vie de Lysander tirée de Plutarque, de même que les épitres grecques de Phalaris, avec une version latine & des notes de sa façon. C'est un *in*-8°. imprimé à Oxford en 1695. Le fameux docteur Bentley critiqua vivement cette édition, prétendant que ce n'est qu'un ouvrage supposé, & il ne ménagea guéres l'éditeur. Celui-ci, quoique piqué du procédé violent de M. Bentley, se défendit avec beaucoup de modération & de politesse, par une dissertation intitulée : *La dissertation du* sieur Bentley *sur les épitres de Phalaris*, &c. *examinée*; à Londres, 1698. *in*-8°. Cette piéce est connue plus communément sous le titre de *Boyle contre Bentley*, & cette dispute produisit nombre de brochures, d'ouvrages même assez considérables, suivant le goût des auteurs qui entrerent dans cette querelle. Il y a aussi de l'auteur, dont on parle, une comédie sous le titre : *Prenez-le comme vous le trouvez*; plusieurs piéces en vers, une entre autre sur le *Dispensatory* du docteur Garth, &c. & deux harangues qu'on a trouvées parmi ses papiers. Cette maison des Boyle ayant eu un goût si décidé pour les belles lettres, on ne sera pas surpris d'y trouver des dames d'un mérite & d'un esprit supérieur, telle que la comtesse de WARWICK, grande tante du comte d'Orrery, & septiéme fille du premier comte de Corcke, qui a composé des livres de piété qu'on estime beaucoup en Angleterre, peut-être s'est-elle piquée d'émulation contre son frere ROBERT Boyle, qui étoit le septiéme fils de ce mariage, duquel sortirent 15 enfans. Tous les garçons, excepté Robert, le plus célébre de tous, ont été pairs d'Angleterre ou d'Irlande, & les huit filles ont été mariées dans les familles les plus distinguées des deux royaumes. *Mém. mss.*

BRAGELONGNE, (Christophe-Bernard de) prêtre, doyen & comte de l'église royale de S. Julien de *Brioude*, d'une maison noble & ancienne, nâquit à *Paris* en 1688. de *Christophe* de Bragelongne, conseiller au parlement, & de *Charlotte* Pinette de Charmois. Il fit ses études au collége des Jésuites de Paris, & réussit également dans tous les genres de littérature qui lui furent proposés; grec, belles lettres, philosophie, mathématiques, tout s'imprimoit dans son esprit avec une égale facilité. On assure que dès l'âge de 17 ans il ne se délassoit de ses autres occupations qu'en passant une grande partie des jours de congé avec le célébre pere Mallebranche dans des entretiens philosophiques. Ses progrès dans les mathématiques & dans la physique furent si rapides, que dès 1711. n'ayant encore que 23 ans, il eut une place d'éléve dans l'Académie royale des sciences de Paris. Il donna immédiatement après sa réception un mémoire sur les quadratures des courbes, où il y avoit plusieurs nouvelles découvertes. Ce mémoire devoit avoir une 2. partie : d'autres occupations empêcherent M. de Bragelongne de la donner. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique, il prit le sacerdoce, & un de ses oncles, doyen &

comte du chapitre de Brioude, le pourvut d'un comté dans le même chapitre, & ensuite lui résigna le doyenné & le prieuré de Lusignan, dont il étoit aussi revêtu. M. de Bragelongne crut avec raison que son devoir l'appelloit à Brioude, & depuis il ne vint plus à Paris que rarement. Il fut cependant nommé en 1728. associé libre de l'Académie des sciences, en la place du pere Reyneau, de la Congrégation de l'Oratoire. Lorsqu'il venoit à Paris, il se trouvoit assiduement, & avec plaisir, aux assemblées de son Académie, & il se chargeoit volontiers de l'examen d'une infinité de mémoires, d'ouvrages, de projets, qu'on présentoit à cette compagnie. En 1730. il commença à donner à l'Académie le principal ouvrage que nous avons de lui, son *Traité des lignes du quatriéme ordre ;* il le continua pendant les années suivantes, & ne l'interrompit que parce que l'ouvrage devenant plus considérable qu'il n'avoit pensé, il se détermina à le faire paroître à part, ce qui fait qu'il n'y a que les deux premiers mémoires qui ayent été imprimés parmi ceux de l'Académie. Cet amour pour les mathématiques n'avoit pas empêché M. de Bragelongne de cultiver assiduement les belles lettres : il entendoit parfaitement le grec, & assez bien l'hébreu ; il avoit fait une étude particuliere de l'histoire, il avoit même entrepris d'écrire celle des empereurs Romains, qu'il avoit poussés jusqu'à l'empereur Décius, lorsqu'il fut rappellé à Brioude en 1741. pour quelques affaires de son chapitre, auxquelles sa présence étoit nécessaire. Il y mourut d'un coup de sang, en cinq heures de temps, à l'âge de 56 ans, le 20 Février 1744. A un esprit vif, aisé, pénétrant, il joignoit une extrême politesse, une grande douceur, des mœurs très réglées, un attachement inviolable à tous ses devoirs, & sur-tout à ceux de la religion. Sa conversation étoit vive & enjouée, & soutenue d'une infinité de traits que lui fournissoit avec abondance sa vaste lecture. * Extrait de son éloge lu dans l'Académie des sciences par M. Granjean de Fouchy, secrétaire de ladite Académie, & imprimée dans le volume de l'Histoire & des mémoires de la même Académie pour l'année 1744. à Paris, 1748. *in*-4°. page 65. & suiv.

BRANDEBOURG, *Tome I. page 177. colonne 1. ligne 19.* dressa, *lisez* lui adressa.

BRETONNEAU, (François) *T. I. p. 181. col. 2. l. 16.* Vergas, *lisez*, Vargas.... Medina *lisez* Medyana.

BRIEN, (Thadée ô) naquit dans le comté de Corke en Irlande. Il quitta son pays en 1691. immédiatement après la capitulation de Limericke, & se rendit à Toulouse pour y achever ses études dans le collége Irlandois de cette ville. Après avoir pris ses degrés de docteur en théologie, il fut fait en 1706. supérieur de ce collége, qu'il gouverna avec beaucoup de distinction pendant l'espace de neuf années, à la fin desquelles il retourna en Irlande, & fit les fonctions de curé à Castelyons dans ledit comté. La pureté de ses mœurs, sa capacité & son zéle également mesuré & éclairé, lui attirerent l'estime des principaux Protestans de son voisinage, & en particulier de mylord comte de Barrimore, seigneur de Castelyons. M. ô Brien mourut en 1747. âgé d'environ 76 ans. On a de lui les ouvrages qui suivent : Réponse à un livre intitulé, *La vraie & ancienne religion Catholique*, par un théologien de la communion Romaine; à Anvers, 1716. *in*-4°. C'est une réfutation exacte d'un livre de M. Davis Doyen, Protestant de Corke, sous le titre ci dessus marqué. Celui-ci ayant tâché de réfuter M. ô Brien, s'attira une replique de ce dernier dont le titre est, *Goliath décapité par son propre glaive*, par où il fait voir que les argumens & les aveux faits par son adversaire lui suffisent pour le combattre & le défaire ; à Anvers, 1717. *in*-4°. *Explication du jubilé*, en deux parties. La premiere expose la nature de cette dévotion, & les conditions requises pour en profiter. La seconde prouve la vérité de cette doctrine, & de cette pieuse pratique. Ce traité fut composé en 1724. mais il ne fut imprimé qu'en 1725. à l'occasion du grand jubilé, & pour rassurer les Protestans sur le concours extraordinaire de Catholiques pendant cette solemnité.

BRIET, (Philippe) Jésuite, habile géographe, *dont on ne dit que deux mots, encore peu exacts, dans le Dictionnaire Historique*, naquit à Abbeville l'an 1601. Il se fit Jésuite en 1619. & dans la suite il fut profès des quatre vœux. Il a enseigné les humanités sept ans, la rhétorique dix-sept ; a été quelque tems préfet des classes, & a aussi expliqué l'écriture sainte. Ses bonnes mœurs répondoient à sa science. Il fut chargé conjointement avec le pere Gabriel Cossart du soin de la bibliothéque du collége de sa Société à Paris ; & c'est dans cette maison qu'il est mort le 9. Décembre 1668. On a de lui : 1. *Xenia Delphino oblata nomine collegii Rothomagensis* ; à Rouen, 1639. *in*-4°. 2. *Parallela geographiæ veteris & novæ ;* à Paris, 1640. *in*-4°. tome I. Le second tome parut l'année suivante ; & le troisiéme fut donné la même année, sous ce titre : *Parallela geographiæ Italiæ veteris & novæ :* ces trois tomes sont ornés de cartes bien dessinées. Ils renferment la description de toute l'Europe. Le pere Briet a travaillé également à l'Asie & à l'Afrique ; mais les maladies dont il fut attaqué les dernieres années de sa vie, l'ont empêché de mettre fin à un ouvrage, dont les trois premiers volumes feront toujours regréter qu'on n'ait pas une suite de la même main. 3. *Elogium patris Jacobi Sirmundi S. J. in*-4°. à Paris 1651. avec un catalogue des ouvrages du pere Sirmond, par ordre chronologique, ou selon les dates de l'impression de chacun. 4. *Theatrum Geographicum Europæ veteris* ; à Paris, 1653. *in-fol.* 5. *Continuatio Tursellianæ epitomes historiarum* ; à Paris, 1659. Cette suite a souvent été imprimée depuis, avec le Tursellin. 6. *Annales mundi, sive chronicon universale secundùm optimas chronologorum epochas, ab orbe condito ad annum Christi 1663.* à Paris, Muguet, 1662-1663. en sept parties, ou petits volumes *in*-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Mayence en 1682. *in-fol.* à Venise 1693. *in*-12. sept tomes ; à Strasbourg en 1696. *in-folio ;* à Vienne en Autriche en 1717. *in-folio*, & dans la même ville en 1727. & 1730. avec une continuation jusqu'en 1714. 7. *Acutè dicta omnium veterum Poëtarum Latinorum : præfixum de omnibus iisdem poëtis Syntagma ;* à Paris, 1684. *in*-12. 8. *Philippi Labbe & Philippi Brietii concordia chronologica* ; à Paris, 1670. *in-fol.* cinq tomes. Le pere Brier n'est auteur que du tome cinquiéme. * Extrait d'un *Mémoire manuscrit* du P. Oudin, Jésuite.

BROSSE. Maison très-distinguée par son ancienne noblesse, & les alliances illustres qu'elle a faites. *Il en est parlé dans le Dictionnaire Historique, où l'on fait remonter cette maison jusqu'à* GERAUD vicomte de Brosse, vivant en 1120. mais on y a omis la branche qui subsiste encore avec distinction, & qui a pour chef ANTOINE de Brosse, d'abord chevalier de Rhodes, *mentionné dans le Dictionnaire Historique* au nombre XI. des seigneurs de BOUSSAC & de SAINTE SEVERE. Cet Antoine de Brosse, seigneur de Malleval, ayant quitté l'ordre de Rhodes, se maria l'an 1502. avec *Jeanne* de la Praye, dame des Crot, & eut pour fils

I. PONTHUS de Brosse, seigneur des Crot ou Descrot & de Malleval, capitaine de cinquante hommes d'armes. Ponthus fit son testament le 9e Septembre 1535. Il avoit épousé *Marie* Sardin, dont il eut ANTOINE, qui suit.

II. ANTOINE II. du nom, seigneur des Crot & de Malleval, fit son testament le 2. Mars 1570. & laissa pour fils & héritier, de *Catherine* Maguin, sa femme, CLAUDE, qui suit.

III. CLAUDE I. du nom, seigneur Descrot & de Malleval, servit avec honneur sous les regnes de Charles IX. Henri III. & Henri IV. Il commandoit dans les ville & château de Beaujeu, place frontiere avant l'échange du marquisat de Salusses. Il eut plusieurs conférences, pour le service du roi, avec M. de la Guiche Saint-Géran, maréchal de France, gouverneur du Lyonnois, Forest & Beaujolois, & le sieur de Varenne Nagut, commandant dans ladite province. Il épousa par contrat du 26. Mai 1572. damoiselle *Anne* Grisard. Il fit son tes-

tament le 2. Septembre 1605. mourut le 5. Octobre suivant, & fut inhumé dans l'église de saint Nicolas de Beaujeu, où l'on voit son épitaphe en ces termes:

Cy gît noble seigneur messire CLAUDE DE BROSSE, *commandant en la ville & château de Beaujeu, lequel décéda le 5. Octobre 1605. Priez Dieu pour son ame.*

Ses enfans furent ANTOINE, qui suit; & CLAUDE, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere.*

IV. ANTOINE III. du nom, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, épousa par contrat du 20. Février 1605. damoiselle *Claudine* de Marzé, fille de *Claude* de Marzé, seigneur de la Bruïere, & de dame *Gabrielle* de Martel. Se disposant à partir pour la guerre, où il fut tué, il fit conjointement avec Claudine de Marzé sa femme, un testament en date du 23. Juillet 1635. dans lequel sont rappellés leurs enfans, sçavoir: 1. *Jacques-Gaspard*, enseigne de la colonelle du régiment Lyonnois, qui fut tué en Piémont; 2. *Luc-Adrien*, institué héritier par ses pere & mere; 3. *Jean*; 4. *Claudine*, & 5. *Chrétienne.*

IV. CLAUDE II. du nom, seigneur Descrot & de Malleval, second fils de CLAUDE I. & d'*Anne* Grisard, épousa par contrat du 9. Octobre 1641. damoiselle *Chrétienne* Buchet, fille de *Jean* Buchet, seigneur de Changrenon & de Royer, & de Dame *Jeanne* de Cret. Il fit son testament le 14. Avril 1648. Ses enfans furent 1. *Jean* de Brosse, institué héritier par le testament de son pere, & marié à damoiselle *N.* Charier de la Barge; 2. CLAUDE, qui suit; 3. *Jerôme*, seigneur de Chasereu, capitaine au régiment Lyonnois, chevalier de Saint Louis, tué au siége de Turin; 4. *Marie*, & *Marguerite.*

V. CLAUDE III. du nom, seigneur Descrot & de Malleval, mousquetaire de la garde du roi, légataire de ses pere & mere par leur testament de l'an 1648. épousa par contrat du 3. Janvier 1671. damoiselle *Marie* Chesnard, fille de *Salomon* Chesnard, seigneur des Nuguets & de Montrouge, & de dame *Jeanne* Mothion. Il fit son testament le 12. Avril 1714. lequel porte qu'il vouloit être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres en l'église de Saint Nicolas de Beaujeu. Ses enfans furent: 1. *Salomon*, marié par contrat du 2. Mars 1703. avec dame *Marie-Anne* de Bethz, veuve du marquis de Péchery, lieutenant de roi de la Haute-Alsace. Salomon étoit chevalier de Saint Louis, capitaine au régiment de Navarre: il fut tué en Flandres. Son épitaphe se lit dans l'église de Saint Nicolas des Fossés à Arras; 2. CLAUDE, qui suit; 3. *Léonard-Josephe*, chanoine de l'église cathédrale de Saint Vincent de Mâcon; 4. *Marguerite*; 5. *Marie*; 6. *Aimée*; 7. *Jeanne*; 8. *Claudine* toutes religieuses en l'abbaye de la Déserte à Lyon.

VI. CLAUDE IV. du nom, chevalier de l'ordre de Saint Louis, capitaine au régiment de Villequier cavalerie, baron de Dun-le-Roy & de Chavane, seigneur Descrot & de Malleval, épousa par contrat du 18. Avril 1711. damoiselle *Catherine* Cottin, fille de *Pierre* Cottin, seigneur de la Barre & Saint Germain d'Amberieu, & de dame *Catherine* Puylaté. Il fit son testament le 27. Mai 1741. par lequel il institue pour son héritier *Claude* de Brosse, capitaine au régiment de Picardie; & pour légataires, *Pierre-Henri-Michel* de Brosse, capitaine aide-major au régiment d'Eu; & *Marguerite*, chanoinesse à Alix. * Cette suite de la généalogie de la maison de Brosse, a été dressée sur les titres originaux, qui nous ont tous été communiqués.

BROWN, (Pierre) docteur en théologie, étoit né en Irlande, & fut élevé dans l'université de Dublin, où il avoit été membre ancien, ou sénieur du collége de la Trinité, avant que d'en être le Prévôt ou principal. Ce fut en 1699. qu'il parvint à cette dignité, & il ne la quitta qu'en 1709. année de sa promotion aux diocèses de Corke & de Rosse. Les Protestans d'Irlande n'ont guéres vu de prélat de leur communion qui puissent figurer avec celui-ci du côté des mœurs, des sciences & des talens naturels. Plusieurs d'entre eux blâmerent assez ouvertement la vie retirée qu'il menoit, & l'attachement inviolable qu'il a toujours témoigné pour la pompe extérieure & pour les anciens rites de son église. Les orgues, les ornemens, les enfans de chœur, le soin qu'il avoit de donner la confirmation, de visiter quelquefois les endroits les plus reculés de ses diocèses, le célibat dans lequel il a vécu toute sa vie, ses fréquentes aumônes, toute sa conduite enfin leur faisoit ombrage, au point qu'ils se disoient souvent que leur évêque étoit presque *Papiste*. Il passoit avec raison pour le plus solide, le plus sensé & le plus éloquent prédicateur qu'ils ayent eu dans leur pays. Pendant qu'il avoit fait les fonctions de chef de l'université de Dublin, il s'étoit donné beaucoup de peine pour former les étudians au vrai goût de l'éloquence, qu'il avoit puisée lui-même dans les sources les plus pures de l'antiquité. Il fit si bien par son exemple & ses discours, que les jeunes prédicateurs quitterent pour la plupart le style ampoulé, les pointes & le faux brillant qui avoient regné jusqu'alors dans les sermons de leurs plus fameux orateurs. Son geste, ses manieres, son ton de voix même avoit quelque chose qui inspiroit un grand respect, non-seulement pour ce qu'il annonçoit, mais aussi pour sa personne. Il employa 2000 liv. à bâtir & à embellir sa maison de campagne près de Corke, nommée Ville-l'Evêque. Il contribua largement à toutes les bonnes œuvres qu'il voyoit commencer dans ses diocèses. Il rebâtit à neuf près de cathédrale une belle maison, dont le bas est destiné à tenir les écoles de charité, & le haut à renfermer la bibliothéque qu'il laissa à l'usage du public. Il mit ses manuscrits entre les mains de son archidiacre, & qui étoit aussi son neveu, M. Thomas Russel, sans lui donner aucun ordre de les publier, ou non. On croit cependant qu'on en verra quelques-uns d'imprimés, lorsque cet habile homme aura le tems de les revoir & de mettre la derniere main à ceux qui sont imparfaits. Ce prélat est mort dans son palais épiscopal de Corke le 25. d'Août 1735. Ses ouvrages qui ont été publiés, sont. Lettre servant de réponse à un livre intitulé: *le Christianisme point mystérieux*, (l'impie Toland en est auteur) aussi bien qu'aux objections de tous ceux qui se déclarent pour la raison & l'évidence contre la révélation & les mysteres; à Dublin, 1697. *in*-8°. C'est à la persuasion de Narcisse, archevêque de Dublin, que M. Brown écrivit ce traité, dont le prélat fut si content qu'il protégea effectivement l'auteur en l'élevant par son crédit à toutes les dignités ecclésiastiques ausquelles il parvint dans la suite. C'est ce qui donna lieu à Toland de dire souvent en plaisantant, que c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corke, voulant dire, que son livre en avoit été la cause. Sermon prêché dans l'église de Sainte Brigide; à Dublin le 17. Avril 1699. à l'occasion de la résolution prise par la ville de Dublin, de mettre en exécution les loix faites contre le vice & les mœurs dépravées; à Dublin, 1699. *in*-8°. Après avoir été évêque il écrivit: De la coutume de boire en mémoire des morts, étant l'abrégé d'un discours adressé au clergé du diocèse de Corke; à Dublin, 1713. *in*-12. La seconde partie dudit traité, où l'auteur répond aux objections les plus apparentes, qui avoient été faites contre la premiere partie; à Dublin, 1714. *in*-12. Réponse à un révérend prélat, qui prétend justifier la coutume de boire & de manger en mémoire des morts; à Dublin, 1715. *in*-12. La doctrine des parties, & des circonstances en fait de religion, exposée, 1715. *in*-12. Discours où l'on fait voir le grand mal que cause la coutume de boire aux santés; à Dublin, 1716. Sermon prêché sur le douziéme chapitre de Saint Marc, versets 43. & 44. dans l'église de S. André à Dublin, au profit de l'école de la Charité de cette paroisse; à Dublin, 1716. *in*-8°. La foi distinguée de l'opinion & de la science, ou Remarques sur un Livre nouvellement publié par le lord-évêque de Raphoe, intitulé: *Méthode claire & facile par laquelle un homme d'une capacité médiocre, peut parvenir à avoir une*

satisfaction entiere sur les choses qui regardent son salut éternel; à Dublin, 1716. *in*-12. Lettre à un gentilhomme demeurant à Oxford, touchant la pratique de boire à la santé, 1722. Le progrès, l'étendue & les limites de l'entendement humain; à Londres & à Dublin, 1728. *in*-8°. Ce traité, qu'on peut regarder comme un supplément aux preuves de son écrit contre Toland, a pour objet la réfutation des prétendues raisons des Sociniens & des Déistes. Les choses surnaturelles & divines conçues par l'analogie des choses naturelles & humaines; à Londres, 1733. *in*-8°. Les écrits que cet auteur a laissé en manuscrit, & dont on promet de faire part au public, sont: Le second volume de l'analogie Divine. Deux traités *in*-8°. contre les Hérétiques & les Infidéles. Traités sur les trois saints ordres de l'Eglise. Commentaire sur les textes choisis de l'écriture, qui regardent la divinité de notre Sauveur. L'usage & l'abus de la métaphysique en matiere de religion. Ce traité est presque complet, & sera publié avec l'approbation des plus habiles Théologiens Protestans des deux nations. Quelques avertissemens à son clergé. Plusieurs sermons contre les Sociniens & autres Hérétiques, & sur différens sujets, dont on promet la publication. Cet évêque, qui étoit un critique & un juge sévere des productions de sa propre plume, avoit fait bruler avant sa mort beaucoup d'autres sermons qu'il regarda comme indignes de voir le jour. * *Mémoires communiqués.*

BROWN. (Thomas) *Tome I. page* 181. *colonne* 1. *Essais sur les erreurs, &c.* Ajoutez que dans le catalogue de la bibliothéque de feu M. l'abbé Souchay, de l'académie des Belles-Lettres, on donne cette traduction à cet académicien. *Voyez* son article en son lieu.

BRUMOY. (Pierre) *Tome I. page* 188. *& suivantes.* 1°. *ajoutez qu*'il étoit né le 26. Août, & qu'il fit la profession solemnelle des quatre vœux le 2. Février 1722. 2°. à ses ouvrages il faut ajouter. 1. *Examen du Poëme* (de M. Racine) *sur la Grace*, 1723. *in*-8°. Cet éxamen consiste en trois lettres: la premiere seulement est du P. Brumoy; la seconde est du P. Rouillé; & la troisiéme du P. Hongnant. 2. Abrégé des vertus de Sœur Jeanne Silénie de la Mote des Goutes, religieuse de la visitation de Moulins. (sans nom d'auteur,) à Moulins, 1724. *in*-12.

BRUYS. (François) *Tome I. p.* 192. *col.* 1. *lig.* 3. Puisseaud, *deux fois*, *lisez*, Paisseaud..... *col.* 2. *l.* 44. 1739. *lisez* 1736.... *ligne pénultieme*, 1738. *lisez* 1730..... *p.* 193. *col.* 1. *lig.* 47. 1739 *lisez* 1736.

BULLIOUD. (Symphorien) *Tome I. page* 195. *col.* 2. Nous le trouvons nommé ailleurs BOUILLOUD, & l'on prétend que c'est ainsi que ce nom doit s'écrire. Nous le trouvons cependant encore nommé BOULLIOUD. *Dans le Supplément de* 1735. en parlant de *Pierre* Builloud, qu'on y nomme BULLIOUD, *on dit qu'il a fait des notes sur* la vie de Saint Trivier. Voici le titre de ce livre: *Vita sancti Triverii Dumbarum & Bressiæ patroni, observationibus illustrata*; à Lyon, Jonas Gautherin 1647. *On ajoute que le même* a laissé des mémoires manuscrits en latin sur l'histoire sacrée & profane de la ville de Lyon: voici le titre que devoit avoir cet ouvrage, selon le projet qui en a été imprimé en douze pages *in*-4°. à Lyon en 1647. *Lugdunum sacro-profanum: seu de viris illustribus & notis Lugdunensibus, Forensibus, & Bellijocensibus, indices, argumentum & synopsis.* On n'a imprimé que ce projet d'un ouvrage qui devoit être d'une vaste étendue.

BURETTE, (Pierre-Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, professeur de médecine au collége Royal de France, &c. naquit à Paris le 21. Novembre 1665. de *Claude* Burette & de *Marie* Fortet, bourgeois de cette même ville. Son pere originaire de Nuis en Bourgogne, étoit fils d'un chirurgien des plus accrédités de cette province, & d'une mere qui joignoit aux devoirs essentiels de son état, beaucoup d'inclination pour la musique, jouant avec distinction de la harpe & du clavecin. Elle fit part de ses talens à son fils Claude Burette, qui peu après son cours de philosophie s'étant trouvé dans la nécessité de faire usage de ces mêmes talens, les perfectionna, les fit briller à Lyon, & ensuite à Paris, où il se maria. Il parut dans cette ville comme un grand musicien, & comme un des meilleurs maîtres de clavecin de son tems; il jouoit aussi parfaitement du luth & de la harpe. Louis XIV. qui avoit goûté l'harmonie de cet instrument, alors peu connu en France, & qui le faisoit venir presque tous les mois à S. Germain, paroissoit toujours prendre un nouveau plaisir à l'entendre, & le lui marquoit par de fréquentes gratifications. Le parti qu'il tiroit de ses talens, ne lui fit rien négliger de ce qui pouvoit les transmettre à son jeune fils; il lui enseigna la musique en lui montrant à lire; & à l'aide d'une petite épinette proportionnée à sa taille, il lui apprit à en jouer avec tant de grace & de justesse, qu'à l'âge de huit ans, il passoit pour un prodige en ce genre. Louis XIV. en ayant oui parler, voulut que son pere l'amenât quelquefois avec lui; il les fit concerter en sa présence, & eut à la fin la satisfaction de les voir se disputer ses applaudissemens sur deux harpes égales. Comme le goût du prince décide ordinairement celui de la cour & de la ville, on ne croyoit pas donner à ses enfans un bon maître de musique vocale ou instrumentale, si on ne leur donnoit un des deux Burette; & le bon air étant encore de donner le fils par préférence, bientôt il ne put suffire au nombre d'écoliers qui se présentoient, quoiqu'il fût difficile dans le choix de ses éléves, & qu'il mît ses leçons à un très-haut prix. Malgré cette réputation, le jeune Burette aspiroit à quelque chose de plus élevé; il forma son plan, rassembla par ses petites épargnes des grammaires & des dictionnaires, les meilleurs auteurs Grecs & Latins, avec leurs versions les plus estimées; se rendit ces deux langues très-familieres; & il y avoit déja près de cinq ans qu'il avoit employé, sans qu'il y parut, une partie des nuits à cette étude, lorsqu'il déclara à son pere son plan, ses projets, & ce qu'il avoit fait: il avoit alors dix-huit ans. Son pere ayant sçu ses avances & connu son dessein, le laissa maître de son choix. Dès-lors, M. Burette n'employant plus la musique que pour son délassement particulier, brilla tout-à-coup entre les jeunes philosophes du collége d'Harcourt, où après avoir soutenu ses thèses avec applaudissement, il passa maître-ès-arts. Il acquit ensuite avec la même distinction, les grades de bachelier & de licencié en médecine de la faculté de Paris, & y reçut enfin en 1690. le bonnet de docteur régent, n'étant encore que dans la vingt-cinquiéme année de son âge. Il passa les deux années suivantes à accompagner régulierement dans leurs principales visites, divers médecins accrédités qui avoient de la bonté pour lui. Au retour de ces visites, il avoit coutume de rédiger par écrit ses observations sur la nature & les symptômes des maladies qu'il avoit vues, sur la diversité des avis qu'il avoit ouï proposer, la différence des traitemens & des succès. Ainsi éclairé, il se chargea ensuite de conduire les autres dans leurs maladies: il eut le soin des malades de plusieurs charités particulieres de Paris, & de celui de la maison de la Charité, au fauxbourg S. Germain, qui est un des plus considérables Hôpitaux de Paris, & qu'il a gouverné en chef près de trente-cinq ans, sans interruption. Dès 1698. la faculté de Médecine voulant remettre en honneur les leçons de *matiere Médicale*, que ses statuts l'obligent de donner aux jeunes étudians, elle en chargea M. Burette, qui en composa en latin un *traité complet*, dont il dictoit chaque jour un ou deux chapitres, accompagnés de la démonstration de toutes les drogues simples, & de toutes les plantes usuelles dont il y est parlé: il avoit traduit exprès, & réduit en tables les élémens de Botanique que M. de Tournefort avoit d'abord publiés en françois, & ce dernier se servit dans la suite lui-même de ces tables pour traduire son propre ouvrage. En 1703. la Faculté nomma M. Burette professeur en chirurgie

latine ; ce qui lui donna lieu de composer un *Traité des Opérations chirurgicales*, qui fut trouvé si exact, si méthodique, que ses successeurs se déterminerent à le dicter à leur tour, & à le répéter encore mot à mot dans l'amphithéâtre anatomique des écoles, pour rendre plus sensibles les démonstrations de chirurgie qu'on y fait tous les ans. En 1710. M. Burette fut nommé par le roi à la chaire de Médecine, vacante au collége Royal, par la mort de M. Enguehard, célébre médecin de la faculté : le discours qu'il prononça en cette occasion fut très-applaudi, & méritoit de l'être. Il a rempli cette chaire avec toute la distinction qui le suivoit dans tout ce qu'il faisoit. En 1715. il fut un des médecins qui furent appellés à la cour, au mois d'Août de ladite année, pour la derniere maladie de Louis XIV. Son mérite seul fit penser à lui, car il n'avoit jamais cultivé ni M. Fagon ni aucun médecin de la cour. M. Burette qui répandoit tant de lumieres dans les leçons qu'il donnoit au Collége royal, avoit lui-même très-fréquenté ce collége dans sa jeunesse : il y avoit pris des leçons d'hébreu, de syriaque & d'arabe, pour n'être point arrêté dans la lecture qu'il se proposoit dès-lors de faire des historiens sacrés & profanes, des œuvres d'Avicenne, d'Averroës, & de quelques autres médecins Arabes. Il avoit aussi appris en son particulier & sans maître l'espagnol & l'italien, l'allemand & l'anglois, assez pour entendre les livres écrits en ces langues. Tant de talens l'ayant fait connoître de bonne heure très-avantageusement, il fut reçu en 1705. à l'Académie des belles lettres, en qualité d'éléve ; il eut en 1711. une place d'associé, & une de pensionnaire en 1715. La même année 1715. il eut une place de censeur royal des livres, & en 1716. il fut admis à travailler au *Journal des sçavans*, ce qu'il a continué de faire pendant plus de 30 ans, avec une si grande assiduité que ses extraits réunis formeroient, dit-on, huit gros volumes *in*-4°. En 1718. il fut commis à la recherche des livres de médecine & d'histoire naturelle, dont on pouvoit augmenter la bibliothéque du roi. Il est mort le 19 Mai 1747. des suites d'une attaque d'apopléxie, qui le fit languir près de deux mois. N'ayant jamais voulu se marier, il avoit borné ses soins domestiques à une collection d'excellens livres qui forment une bibliothéque choisie, dont le catalogue a été imprimé en 1748. en 3. vol. *in*-12. Il a été dressé par M. Martin, si connu & si estimé en ce genre. Tout ce qu'on vient de rapporter n'est qu'un extrait de l'éloge historique de M. Burette, composé avec beaucoup d'éxactitude & d'élégance, par M. de Boze, de l'Académie Françoise & de celle des belles lettres, & imprimé dans le *Journal des sçavans*, mois de Février 1748. article 1. Nous ajouterons ici les titres des dissertations dont M. Burette a enrichi les mémoires de l'Académie des belles lettres. 1. Sur la gymnastique des anciens & sur les bains : *Histoire*, volume 1. page 89. 95. 2. Deux mémoires pour servir à l'histoire de la danse des anciens. 3. Mémoire pour servir à l'histoire de la sphéristique, ou de la paume des anciens. 4. Trois mémoires sur l'histoire des athlétes. Ces piéces sont dans la partie des mémoires du tome I. du recueil de l'Académie des inscriptions & belles lettres. 5. Que la musique à plusieurs parties a été inconnue aux anciens : *Hist.* tome 3. page 124. & suiv. 6. Mémoire pour servir à l'histoire de la lutte des anciens. 7. Mémoire pour servir à l'histoire du pugilat des anciens. 8. Mémoire pour servir à l'histoire de la course des anciens. 9. Dissertation sur ce qu'on nommoit Pentathle dans l'ancienne gymnastique. 10. Dissertation sur l'exercice du disque ou palet. Ces piéces sont dans la partie des mémoires du même volume III. 11. Dissertation sur la symphonie des anciens : *Mém.* tome IV. 12. 13. 14. 15. Ces quatre piéces sont dans le tome V. sçavoir : Dissertation, où l'on fait voir que les merveilleux effets attribués à la musique des anciens, ne prouvent point qu'elle fût aussi parfaite que la nôtre. Dissertation sur le rhythme de l'ancienne musique. Dissertation sur la Mélopée de l'ancienne musique. Addition à la dissertation sur la Mélopée. 16. Dans le tome VIII. Discours dans lequel on rend compte de divers ouvrages modernes touchant l'ancienne musique. 17. Dans le VIIIe volume, Examen du traité de Plutarque sur la musique. 19. Nouvelles réfléxions sur la symphonie de l'ancienne musique, &c. 20. Analyse du dialogue de Plutarque sur la musique. 21. Dans le tome X. Dialogue de Plutarque sur la musique, traduit en françois, avec des remarques (très-amples & fort sçavantes) 22. Dans le tome XIII. Suite des remarques sur le dialogue de Plutarque touchant la musique. 23. Autre suite des mêmes remarques dans le tome XV. Il en reste encore à imprimer qui seront, sans doute, dans les volumes suivans, de même que quatre dissertations où il est traité, 1°, Des sons ou voix, des intervalles & des genres de l'une & de l'autre musique, l'ancienne & la moderne. 2°. Des tons ou modes. 3°. Des muances ou changemens, & de la Mélopée, ou composition d'un chant : 4°. De ce qui concerne le rhythme, la cadence ou la mesure, & la symphonie ou le concert, avec des exemples de l'une & de l'autre mélopée, gravés exactement en notes anciennes & modernes. Tout ce travail de M. Burette sur la musique a été recueilli en un vol. *in*-4°. mais dont il n'y a jamais eu que 12 exemplaires. Il a laissé manuscrits deux traités qui méritent, dit-on, l'impression : l'un *De aquis medicatis* : l'autre, *De morbis omissis*. Voyez son éloge par M. de Boze, cité plus haut, & le mémoire sur le même sujet, imprimé au-devant du tome I. du catalogue de la bibliothéque de M. Burette. M. Freret a lu aussi l'éloge de M. Burette dans une séance de l'Académie des belles lettres, mais il n'est pas encore imprimé. Dans le tome I. du catalogue cité, on lit aux pages 43 & 44. des cantates françoises de Claude Burette, & beaucoup de piéces de clavecin de différens maîtres, recueillies & notées par M. Burette le médecin, pareillement les symphonies de tous les opéra de *Lulli*, mises sur le clavecin, avec toutes les parties que peut comporter le jeu de cet instrument, par le même Pierre-Jean Burette ; les piéces de clavecin & de harpe, composées par son pere, recueillies & notées par le fils. Dans le même catalogue, page 448. on trouve cité un éloge de madame Dacier, par M. Burette, *in*-4°. sans date.

BUTEO, Jean) *Voyez ci-dessus dans ces additions*, BORREL, (Jean.)

C

CACHET, (Jean) Lorrain, né à Neuchâteau dans le diocèse de Toul, entra chez les Jésuites à Nanci le 8 Janvier 1617. à l'âge de 20 ans. Il fit les vœux simples à Pont-à-Mousson, le 9 Janvier 1619. Après avoir régenté quelque temps les basses classes, & avoir été élevé au sacerdoce, on ne le chargea plus que d'emplois faciles à remplir. Sa mauvaise santé, & diverses maladies qui le tourmentoient fréquemment, ne permirent point qu'on le plaçât dans des postes pénibles. Il est mort à Pont-à-Mousson le 22 Décembre 1633. On a de lui 1. La vie de Jean Brachmans, religieux de la Compagnie de Jesus, composée en italien par le R. P. Virgilio Cepari, & mise en françois par le pere Jean Cachet ; à Paris, 1630. *in*-8°. 2. *Conférences spirituelles*, traduites de l'espagnol du R. P. Nicolas Arnaza ; a Paris, 1630. *in*-4°. 3. *Abrégé de la vie de S. François de Borgia* ; à Pont-à-Mousson, *in*-12. 4. *La vie de S. Isidore patron des laboureurs, & de la bienheureuse Marie de Cabeça, sa femme*, par un pere de la Compagnie de Jesus ; à Verdun, 1631. *in*-12. C'est une traduction de l'espagnol de Jérôme Quintana. 5. *La vie de S. Joseph, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré* ; à Pont-à-Mousson, 1632. *in*-12. 6. L'*Horreur du péché* ; à Pont-à-Mousson, 1633. *in* 4°. & à Rouen, 1681. *in*-12. * *Mémoires manuscrits* communiqués par le pere Oudin, Jésuite.

CALLIERES, (François de) *Page 206. col. 2. lig. pénult.* François de Callieres, *lisez*, Jacques de Callieres.

CAMBIATORE, (Thomas) *Page 212. colonne 2. ligne 2. de l'article....* vivoit dans le neuviéme siécle, *lisez* dans le quinziéme siécle.

CAMOENS, (Louis de) *Page* 215. *colonne* 1. *ligne* 58. loin de se rendre favorable : *lisez*, loin de le *le* rendre favorable.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) *Page* 216. *colonne* 2. *ligne* 16. ôtez la virgule qui est après le mot *odio*.

CAMUSAT, (Nicolas) *Page* 218. *Ajoutez ce qui suit à ce qu'on en dit à cet article, & au peu qu'on en avoit déja dit en* 1735. Camusat nâquit à Troyes en 1575. Il fut guidé dans ses études par M. de Taix, doyen de l'église de Troyes, homme sçavant & judicieux. Agé de 18 ans, Camusat eut un canonicat de la cathédrale, dont il prit possession le 7 Avril 1593. L'évêque Claude de Baufremont, étoit alors éloigné de son diocèse. Le chapitre, en signant la Ligue, lui avoit écrit le 8 Octobre 1589. pour le sommer de donner sa signature, & de revenir à Troyes. Le prélat, fidéle à son roi, refusa l'un & l'autre : en conséquence le conseil de la Ligue avoit fait déclarer le siége vacant, & saisir les revenus, ce qui obligea Camusat de se faire expédier pour sa prise de possession, des provisions par le grand vicaire de la Ligue. M. de Taix étant mort en 1599. le nouveau chanoine fit connoître ses regrets par l'épitaphe qu'il lui fit faire à ses frais. M. Camusat, ayant tourné presque toutes ses études du côté de l'histoire, n'épargna pour s'y rendre habile, ni lectures, ni recherches. Il fouilla avec soin dans toutes les bibliothéques, & il y puisa tout ce qui pouvoit lui être utile. Le désastre arrivé à celle des Jacobins de Troyes lui fut, par cette raison extrêmement sensible. Le roi Charles V. en considération du P. de Villiers, son confesseur, & depuis évêque de Troyes, avoit enrichi cette bibliothéque d'un grand nombre de manuscrits très-précieux, & afin qu'ils y fussent conservés, il avoit obtenu de Grégoire XI. une bulle d'excommunication contre ceux qui les détourneroient ou les aliéneroient. Malgré cette précaution, un prieur de cette maison, au commencement du XVII. siécle, ignorant le prix de ces manuscrits, & ne les regardant que comme des papiers inutiles & de rebut, les vendit à un papetier, qui les fit transporter dans son moulin, les mit en piéces, & remplit une cuve de leurs débris. Camusat apprit trop tard cet événement ; il ne put sauver du naufrage que quelques fragmens des ouvrages de S. Prudence, & la charte de l'ancien coutumier de Champagne, qui est aujourd'hui dans la bibliothéque du roi. Camusat fut deux fois greffier de son chapitre, depuis le 1 Juillet 1597. jusqu'au 30 Juin 1600. & depuis le 8 Janvier 1601. jusqu'au 30 Juin 1617. Il mourut le 20 Janvier 1655. dans la 80 année de son âge. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de S. Flobert, succursale de la paroisse de S. Remi. Il n'étoit pas moins pieux que sçavant. *Ajoutez à ses ouvrages*, 1. Mémoire touchant les différens d'entre les maisons de Guise & de Chastillon, du sieur Richer, mis en lumiere par M. Camusat ; à Troyes, *in*-8°. 2. Diverses piéces communiquées par le même, & que du Chesne a insérées dans sa collection des historiens de France, sçavoir, dans le 2. volume : *Excommunicatio hominum Balduini comitis Flandriæ, propter occasionem Fulconis Rhemensis archiepiscopi ab illis perpetratam, Pœnitentia injuncta iis qui bello Suessionico inter Carolum & Robertum reges interfuerunt*. Dans le tome 5. *Epistola Guidonis de Bazainvillâ domorum Militiæ Templi præceptoris, de rumoribus partium transmarinarum regis Philippi Augusti tempore. Epistola publicata super obitu Ludovici IX*. 3. Dans le spicilege de dom Luc d'Acheri, tome 3. le traité *De disciplinâ claustrali*, de Pierre de la Celle : dans le tome 4. les anciens us de Clugny, & la fondation de la chartreuse de Juvigny. 4. Il a aussi communiqué plusieurs piéces qu'on trouve dans le traité des matieres bénéficiales, par Rochette, avocat à Troyes, imprimé à Paris en 1610. & divers titres sur la maison de Joinville, dont Ménard s'est servi pour la généalogie de cette maison. * Extrait d'un *Mémoire communiqué* par M. Grosley, avocat à Troyes.

* CANAYE, (Jean) Parisien, entra chez les Jésuites à l'âge de 17. ans l'an 1611. Il a fait dans la suite sa profession solemnelle des quatre vœux. Ses emplois ont été diversifiés ; il a enseigné les humanités ; a prêché ; a été recteur du college de Moulins & de celui de Blois ; & missionnaire dans les armées. Il est mort à Rouen le 26 Février 1670. On a de lui : 1. Recueil de lettres des plus beaux & meilleurs esprits de l'antiquité, touchant la vanité du monde, à Paris, 1629. *in* 8°. 2. Eloge du roi victorieux & triomphant de la Rochelle, dans le recueil intitulé: *Ludovici XIII. triumphus de Rupellâ captâ ab alumnis Claromontani collegii F. J. celebratus* ; à Paris, 1628. *in*-4°. 3. Diverses poësies sur la prise de la Rochelle, dans le même recueil.

CANTWEL, (Jean) natif du comté de Tipperary en Irlande, avoit étudié avec succès à Oxford, où il avoit pris le degré de bachelier ès loix, avant qu'il fut promu au siége métropolitain de Cashel, qui étoit vacant depuis dix ans. Il eut cette dignité par une provision du pape, vers l'an 1452. Il ne reçut du moins la consécration que le 27 Octobre de cette année, comme on peut voir par l'acte de donation qu'il fit de la paroisse de Rathkellan, au monastere de Sainte Croix, si célébre par les pélerinages qu'on y faisoit de toutes les parties de ce royaume, & par le choix qu'en firent plusieurs grands seigneurs pour le lieu de leur sépulture. Le prélat dont on parle, se fit une grande réputation par la pureté de ses mœurs, & par son zéle pour le maintien de la discipline ecclésiastique. C'est ce qui le porta à célébrer souvent des synodes provinciaux, dont les canons ne sont pas parvenus jusqu'à nous, à l'exception de ceux faits par le synode assemblé à Limerike en 1453. qui sont rapportés dans la collection du docteur Wilkins, tome 3. page 565. L'histoire du tems parle d'un autre synode convoqué à Featherd au mois de Juillet 1480. auquel plusieurs évêques assisterent, entre autres ceux de Limericke, de Killaloe, d'Ardfert, de Corke & de Cloyne ses suffragans. Ce prélat étoit en grand crédit auprès du roi Edward IV. qui lui accorda plusieurs priviléges, dont il est fait mention dans les registres de la haute cour de la chancellerie, produits la premiere & la seconde année de Philippe & de Marie. Il rebâtit, à ses propres frais, le couvent des Dominicains de Cashell, qui avoit été entiérement ruiné par un incendie : c'est pourquoi Jean Fitz-Rery, vicaire général de cet ordre, conjointement avec le prieur, & du consentement de tous les religieux, nomma cet archevêque leur principal bienfacteur & fondateur, lui accordant en même temps la participation de toutes les messes, prieres, sermons, vigiles & autres bonnes œuvres de tous les Dominicains répandus dans l'Irlande. La copie de cette obligation est datée de Limericke la vigile de S. Augustin 1480. On assure que l'original de cet acte est conservé entre les mains d'un gentilhomme de la même famille, & parent du bienfacteur nommé *Cantwell* de Moycark dans ledit comté de Tipperary. Quelques années avant la mort de Jean Cantwell, arrivée en 1482. ce prélat augmenta les revenus des vicaires de chœur de sa cathédrale, en leur assignant des biens dans la ville de Clonmell. Quelques-uns lui donnent pour prédécesseur immédiat un autre de même nom & surnom, mort le 14 Février 1450. mais il ne paroît pas par les registres qu'il ait été sacré, du moins qu'il ait été mis en possession du temporel de son archevêché. De cette famille qui a produit plusieurs autres hommes distingués depuis son établissement en Irlande dans le XII. siécle sous Henri II. étoit OLIVIER Cantwell, évêque d'Offory, de l'ordre de S. Dominique. Il étoit contemporain des deux prélats qu'on vient de nommer, puisqu'il fut promu à ce siége par Innocent VIII. l'an 1488. Il répara avec beaucoup de frais les deux maisons épiscopales d'Aghor & de Freinston, rétablit le grand pont de Kilkenny, chef-lieu de son diocèse, & obtint de Henri VII. la confirmation de l'ancien privilége pour tenir une fois par semaine un marché public dans cette ville, où il mourut fort âgé, après avoir gouverné ce grand diocèse l'espace de 39 ans. Il fut enterré dans l'église des Dominicains de Kilkenny, qu'il avoit toujours affectionnée, ayant toute sa vie porté

l'habit de leur ordre, pratique généralement observée dans ce siécle-là, du moins en Irlande, par tous les évêques qu'on prenoit parmi les réguliers. * *Mémoires manuscrits communiqués.*

CAPPERONNIER, (Claude) *Page 229. col. 1. lig.* 9. L'écrit cité en cet endroit, n'est pas dans le tome 4. de la nouvelle édition des œuvres de M. Boileau Despréaux, mais dans le tome 3. page 479..... *à la fin de l'article, ajoutez*; l'éloge de M. Capperonnier par M. le Févre de S. Marc n'étoit que manuscrit, lorsque nous le citions, il a été imprimé depuis dans la même édition des œuvres de M. Despreaux.

CAPPONI. *Page 229. colonne* 2. ligne 17. *reguita*, lisez, *seguita.*

CARDINAUX.

Noms des cardinaux morts depuis la liste imprimée à la page 234.

	Années de leur mort.
Aquaviva, mort à Rome le 20 Mars	1747.
Perra, mort à Rome le 21 Mars	
Accoramboni, mort le même jour	

Les deux derniers avoient été créés cardinaux par Benoît XIII. l'un en 1724. l'autre en 1728. Aquaviva l'avoit été en 1732. par le pape Clément XII. Le cardinal Perra étoit né le 13 Novembre 1662. le cardinal Accoramboni le 24 Septembre 1672. & le cardinal Aquaviva le 15 Janvier 1695. Celui-ci étoit depuis longtems chargé des affaires de la cour de Madrid auprès du S. siége.

Marini, mort à Genes le 16 Janvier âgé de 79 ans, 10 mois & 3 jours, étant né le 13 Mars 1667. Il étoit président d'Urbin, & préfet des rits. Il avoit été fait cardinal en 1715. par Clément XI.

Philippe-Louis de Sintzendorff, *mentionné dans le Supplément de* 1735. mort à Breslau dont il étoit évêque, le 28 Septembre âgé de 48 ans, 2 mois & 14 jours, étant né le 14 Juillet 1699.

Cardinaux élus par le pape Benoît XIV. le 10 Avril 1747.

1. M. de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges, ci-devant ambassadeur de sa majesté très-Chrétienne à Rome. Il a eu la nomination du roi de France.

2. A la nomination du roi d'Espagne, dom Alvar de Mendoça, patriarche des Indes.

3. A la nomination de la reine de Hongrie, M. Marius Melini, auditeur de Rote.

4. A la nomination du chevalier de S. Georges, M. l'abbé de Ventadour, coadjuteur de Strasbourg.

5. A la nomination du roi de Pologne, électeur de Saxe, M. Jean-François Albani, protonotaire apostolique.

6. A la nomination du roi de Portugal, dom Joseph-Manuel d'Atalaya, protonotaire apostolique, & premier dignitaire de l'église patriarchale de Lisbonne.

7. A la nomination du roi de Sardaigne, M. Charles-Victor Amedée des Lances.

8. A la nomination de la république de Venise, M. Daniel Delfino, patriarche d'Aquilée.

Par la même promotion, M. Ranier Simonetti, archevêque de Nicosie, ci-devant gouverneur de Rome; M. Jean-Baptiste Mesmer, trésorier général de la chambre apostolique, ont été aussi élevés à la pourpre romaine: & le pape, en considération de l'élection faite à Francfort en faveur du grand duc de Toscane, a accordé à ce prince un chapeau pour l'évêque d'Olmutz.

9. Le duc d'Yorck, né le 6 Mars 1725.

CARO, (Annibal) *dont on dit trop peu de chose dans le Dictionnaire historique*, nâquit en 1507. à Civitanova, dans la Marche d'Ancone, de parens honnêtes, mais très-pauvres. Il tenoit par *Celanzia* Leutofiorini sa mere, aux familles les plus distinguées de son pays. A peine eut-il fait ses premiéres études, qu'il s'attacha à l'illustre maison des Gaddi de Florence. Jean Gaddi, légat de la Romagne, le choisit pour son secrétaire de légation, & le pourvut du prieuré de Monte Granaro, & de l'abbaye de Somma. Cependant Caro, dégouté de cette condition, pensa à s'en procurer une autre moins gênante & plus conforme à son inclination; son mérite déja connu, le faisoit rechercher de tous les prélats qui étoient en relation d'affaires avec Gaddi. L'inclination & la conformité de goût le déciderent enfin pour le célébre Jean Guidiccioni, évêque de Fossombrone; Gaddi n'épargna rien pour le regagner. Caro fut inébranlable jusqu'à la mort de Guidiccioni: alors il retourna chez son premier patron, qui le conserva jusqu'à sa mort. Caro, dégagé de tous liens, résolut de vivre dans l'indépendance; mais il ne put résister aux instances & aux offres avantageuses qui lui furent faites par Pierre-Louis Farnése; il passa à son service en 1543. & fut son secrétaire de confiance. Tout lui étoit possible par le crédit d'un patron aussi puissant: il le fit servir utilement à son goût pour les médailles, dont il rassembla en peu de tems une très-riche collection. Il composa alors un traité très-étendu sur cette matiere, & le sçavant Onufrio Panvini lui dédia son livre *De antiquis Romanorum nominibus*, comme au plus habile antiquaire de toute l'Italie. A l'étude des médailles, Caro associa celle des sciences, des belles lettres, des langues, & sur-tout de la langue Toscane, qui lui doit infiniment. Il composa d'abord en cette langue quelques ouvrages de plaisanterie: tels sont la *Fichéide del p. Sicco*, (c'est-à-dire de François-Marie Molza,) *Col comento di ser Agresto*, (Annibal Caro lui-même) *Sopra la prima ficata*; en 1539. in-4°. *La diceria de nasi: l'orazione di santa Nasissa*: & une comédie en prose intitulée: *Gli Straccioni*; à Venise, 1582. & 1589. *in-12.* Ces ouvrages lui acquirent l'amitié de tous les seigneurs Romains, & l'estime des sçavans de toute l'Italie. Toutes les académies lui furent ouvertes, & les beaux esprits voulurent prendre de ses leçons: Sylvio Antoniano, depuis cardinal, la signora Laura Battiferri d'Urbin, &c. & d'autres poëtes célébres se faisoient honneur d'avoir été ses disciples. Les *sonnets* étoient alors la poësie de mode en Italie. Caro se signala beaucoup en ce genre, & il mérita d'être comparé à Pétrarque & à Bembe. Il n'étoit pas moins bon négociateur que grand poëte: en 1544. il fut député par la maison Farnése vers Charles V. pour une commission importante. Peu de tems après son retour en Italie, Pierre-Louis Farnése ayant été tué par les Plaisantins ses nouveaux sujets, les cardinaux Alexandre & Ranuce, & le duc Octave Farnése se disputérent le Caro. Canonicats, prieurés, abbayes, commenderies, même de l'ordre de Malte, toutes les faveurs ecclésiastiques lui furent prodiguées à l'envi par ces trois seigneurs. Ce fut alors que pour faire sa cour au cardinal Alexandre Farnése, il composa une ode ou *Canzone* en l'honneur de la maison royale de France. Cette ode enleva d'abord tous les suffrages: cependant Louis le Castelvetro célébre grammairien, mais ennemi juré du mérite, attaqua cette ode par 2 écrits; le Caro la défendit avec vivacité. Le Castelvetro répliqua par des injures personnelles, enfin le Caro fit paroître en 1548. une apologie qui fit naître la rage & la fureur dans le cœur de son ennemi. En vain Alfonse II. duc de Ferrare, entreprit-il de réconcilier ces deux adversaires. Des paroles ils en vinrent aux voies de fait; le Castelvetro fit assassiner un ami du Caro, le Caro fit agir par représailles l'Inquisition, & il eut la cruelle satisfaction de voir son ennemi arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux flammes de ce terrible tribunal. Cette dispute finie, le Caro reprit ses études: il traduisit à la priere du cardinal de Sainte Croix (depuis pape sous le nom de Marcel II.) les discours de Saint Grégoire de Nazianze sur l'amour des pauvres, & sur l'épiscopat, & celui de Saint Cyprien sur l'aumône. Il travailla ensuite à une

traduction

traduction de la rhétorique d'Aristote ; enfin accablé d'infirmités, dégoûté de la vie de cour, & voulant se donner sans partage à l'étude, il demanda à ses patrons la permission de se retirer. Le cardinal Ranuce lui fit présent d'une petite maison à Frascati, où il fit transporter sa bibliothéque. Dans cette solitude pour mettre à profit un desir qu'il n'avoit point encore goûté, il forma le dessein de composer un poëme épique. D'abord pour se mettre en haleine il traduisit en vers *Sciolti*, quelques morceaux de l'Enéide, mais par le conseil de ses amis, il abandonna la premiere entreprise, & se borna à la traduction de Virgile, qu'il avoit à peine achevée lorsqu'il mourut le 21 Novembre 1566. Son corps fut transporté à Rome, & inhumé dans l'église de S. Laurent *in Damaso*. Après sa mort ses ouvrages furent imprimés par les soins d'un de ses neveux ; sçavoir, en 1568. les poësies & sa traduction des oraisons de S. Grégoire de Nazianze & de S. Cyprien ; en 1570. la rhétorique d'Aristote ; en 1572. le premier volume de ses lettres, dont le deuxiéme parut en 1575. La traduction de l'Eneïde ne vit le jour qu'en 1581. Alde Manuce se chargea de l'impression des ouvrages d'un ami dont la mémoire lui étoit très-chere. Le Caro avoit aussi traduit les pastorales de Longus & le traité d'Aristote sur les animaux & sur les poissons, mais ces traductions n'ont point été imprimées, non plus que son traité sur les médailles. Les Italiens regardent encore aujourd'hui les lettres du Caro comme les meilleurs modéles qu'ils ayent en ce genre, & ils mettent sa traduction de l'Enéide à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. * *Mémoire communiqué* par M. Gresley, avocat à Troyes : voyez aussi la *Bibliotheca Italiana*, édition de Venise, 1728. *in*-4°. On y lit les titres entiers des ouvrages & des traductions du Caro, & les dates des meilleures éditions.

CARON, (Raymond) nâquit en 1605. dans le comté de Westmeath en Irlande. Il étoit d'une famille honnête & fort aisée, qui lui fit procurer une bonne éducation à Athlone, ville de leur voisinage. Ce fut-là qu'il embrassa à l'âge de 16 ans l'étroite observance de saint François. Il passa ensuite à Droghedah, où il y avoit aussi un couvent de cet ordre, pour étudier la philosophie sous le pere Alexandre Flemming, qui étoit alors en grande réputation dans tout le pays. Quelques années après, ayant vu que le gouvernement vouloit détruire tous les couvents d'Irlande, il quitta cette Isle, & alla à Saltzbourg, où il se livra entiérement à l'étude de la théologie, dans un célébre couvent de son ordre établi dans cette ville, & continua à Louvain sous la direction des PP. Malachie, Fallen & Bonaventure de la Hoide. Il y fit tant de progrès, qu'il fut bientôt chargé lui-même de l'enseigner, & il y réussit parfaitement. Etant de retour dans sa patrie, avec le titre de *commissaire général des Récollets par toute l'Irlande*, il y trouva les affaires dans une grande confusion, occasionnée par l'espéce de schisme qui régnoit entre les deux partis qui composoient cette nation : l'un desquels avoit pour chef le nonce Rinuccini & le Général Owen ô Neill, qui vouloient des assurances positives de la part du roi pour le maintien de leur religion & de leurs priviléges ; l'autre plus nombreux suivoit les impressions du conseil suprême de Kilkenny, qui croyoit devoir se contenter d'une promesse générale que sa majesté redresseroit leurs griefs lorsqu'elle se trouveroit débarrassée de l'injuste guerre que son parlement lui avoit si témérairement déclarée. Le pere Caron appuya ce dernier parti contre le sentiment presqu'unanime des religieux de son ordre, dont le crédit étoit fort grand, sur-tout parmi le peuple. Le pere commissaire en ressentit tout le poids dans différentes occasions. Quand il vit que les forces catholiques alloient succomber sous la supériorité des forces parlementaires, il se retira du royaume, & vécut au-delà des mers jusqu'au rétablissement de Charles II. Il se rendit alors à Londres, où il demeura jusqu'en 1666. Il mourut au mois de Mai de cette même année, à Dublin où il n'étoit venu que peu de mois auparavant, & fut enterré dans le cimetiere de saint Jacques. Ce pere conjointement avec son ami le pere Walsh, défendit avec beaucoup de zéle la fameuse remontrance *dont il sera parlé ci-après ;* ce qui lui attira bien des traverses de la part de ses confréres & d'autres religieux de différens ordres. Il est auteur des écrits suivans : *Roma triumphans septicollis, quâ novâ hactenus & insolitâ methodo comparativâ tota fides Romano-Catholica clarissimè demonstratur, atque infidelium omnium argumenta diluuntur. Antuerpiæ*, 1635. *in*-12. *Apostolatus evangelicus Missionariorum regularium per universum mundum expositus: Antuerp.* 1653. *in*-12. Paris, 1659. *in*-8°. *Controversiæ generalis fidei contra infideles omnes, Judæos, Mahometanos, paganos & cujuscunque sectæ hæreticos.* Paris, 1660. La fidélité soutenue, & la nouvelle remontrance ou allégeance du clergé & des laïques Irlandois, confirmée & prouvée par l'autorité des écritures, des peres, des commentateurs, des papes, des canons, des cardinaux, des évêques Catholiques, des abbés, des conciles, des théologiens, des canonistes, des jurisconsultes, des empereurs Catholiques, des rois, des états, des parlements, des universités, des histoires ; aussi bien que par l'évidence de plusieurs raisons théologiques, avec une courte réponse à la harangue & aux objections du cardinal du Peron, à Londres 1662. *Remonstrantia Hibernorum contra Lovanienses, ultramontanasque censuras, de incommutabili regum imperio, subditorumque fidelitate & obedientiâ indispensabili ex SS. scripturis, patribus, theologis, &c. vindicata, cum duplici appendice, unâ de libertate Gallicanâ, alterâ contra infallibilitatem pontificis Romani*, 1665. *in folio.* en huit parties. Cet ouvrage fut imprimé à Londres, & dédié au roi Charles II. L'auteur a mis au commencement du volume : *Ad pontificem maximum Alexandrum VII. querimonia.* Cet ouvrage, (la remonstrance, avec la plainte) a été réimprimé dans le recueil des libertés de l'église Gallicane, au tome 2. de l'édition de 1731. *in-folio. De sacerdotio & imperio, lib.* 2. *De canone SS. scripturæ contra episcopum Dunelmensem.* Ces deux piéces n'ont pas été imprimées. * Mémoires manuscrits communiqués.

CARREY, (Jacques) peintre célébre, nâquit à Troyes en Janvier 1646. Son penchant pour la peinture s'étant montré de bonne heure, il en étudia les premiers principes dans le lieu de sa naissance ; mais dès l'âge de quinze ans, & sçachant encore à peine dessiner, il alla à Paris, & s'attacha à M. le Brun, sous lequel il fit en peu de tems des progrès considérables. En 1670. M. Ollier de Nointel ayant été nommé à l'ambassade de Constantinople, pria M. le Brun de lui donner un habile dessinateur, qui voulût bien l'accompagner. M. le Brun lui donna M. Carrey, qui fut très-flaté de ce choix, & qui sçut y répondre. Il regardoit en particulier ce voyage comme une occasion favorable qui le mettroit à portée de puiser dans les débris de l'ancienne Grece la connoissance de toutes les beautés & de toutes les finesses de l'art auquel il s'étoit attaché. En arrivant à Constantinople il peignit un des tableaux que les connoisseurs admirent aujourd'hui dans le salon du château de Bercy proche Paris : il représente l'audience de M. de Nointel chez le grand Visir. L'ambassadeur ne demeurant pas oisif lorsque les affaires qui concernoient son ambassade ne l'obligeoient pas de rester à Constantinople, M. Carrey le suivit dans les courses qu'il fit au dehors, à Athènes, dans les isles de l'Archipel, à Jérusalem, & dans les autres lieux saints de la Palestine ; & par-tout il leva des dessins des statues, des bas reliefs, & des autres monuments que le tems avoit épargnés. Spon nous apprend qu'il travailla deux mois entiers à copier les façades, les bas reliefs, & toutes les sculptures de l'Acropole d'Athènes. A Jerusalem il peignit les deux autres tableaux qui ornent le salon de Bercy. L'un représente l'entrée de M. de Nointel dans la Ville sainte ; l'autre, la cérémonie du feu sacré que les schismatiques

Grecs font d'une maniere fort tumultueuse dans l'église du Saint Sépulchre de la même ville. M. Carrey revint en France avec M. de Nointel. Il espéroit retourner à Constantinople, où il avoit laissé un coffre rempli des desseins qu'il avoit levés pour M. de Nointel, & d'autres études qu'il avoit faites pour lui-même; mais il ne put résister aux pressantes sollicitations que lui fit M. le Brun pour le retenir auprès de lui, & son coffre fut perdu, quelques tentatives qu'il ait faites & fait faire pour le retirer. M. le Brun obtint pour lui une pension avec un appartement à Versailles, & un autre aux Gobelins. Cet habile homme rempli de l'étude des antiques, donna depuis plusieurs desseins pour ornemens de sculpture & pour des piéces d'orfévrerie, qui furent exécutées. Il travailla sous M. le Brun à la galerie de Versailles, dessina les morceaux les plus curieux du cabinet du roi, & fit d'autres ouvrages pour le roi jusqu'à la mort de M. le Brun, qui arriva en 1690. Il retourna alors à Troyes, où il a passé le reste de ses jours, & où il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est la vie de saint Pantaléon, qu'il fit en six grands tableaux, dans le cours de l'année 1720. pour la paroisse de saint Pantaléon de ladite ville de Troyes. Il mourut dans la même ville, le 18 Février 1726. & fut inhumé dans l'église de saint Nicolas au marché. * Extrait d'un *Mémoire communiqué* par M. Grosley, avocat à Troyes.

CASSAGNET, maison noble dans laquelle est entré le marquisat de Fimarcon, & de laquelle sont sorties plusieurs personnages distingués par leurs services militaires. Elle tire son nom d'une seigneurie en Armagnac, au diocèse d'Auch, dans la jurisdiction de Gondrin sur la Losse, & près du ruisseau de Gresillon.

I. Pons seigneur de Cassagnet, rendit hommage de cette seigneurie le 30 Novembre 1411. Il le renouvella le 8 Janvier 1457. pour la Sale noble de Cassagnet. C'est le nom que l'on donne en Guienne aux seigneuries & aux maisons habitées par la noblesse, comme celui de Maison-forte en Dauphiné. Cassagnet eut pour enfans, Sans seigneur de Cassagnet, qui suit; *Raimond* & *Arnaud* de Cassagnet.

II. Sans seigneur de Cassagnet, testa le 8 Février 1467. & eut de *Bourguine* de Verdusan sa femme, Manaud seigneur de Cassagnet, qui suit; *Pons*; *Guiraud* & *Perrette* de Cassagnet, nommés dans le testament de leur pere, & substitués les uns aux autres.

III. Manaud seigneur de Cassagnet, épousa le 10 Juin 1484. *Agnès* de Lasseran de Masseucomme, & en eut

IV. Bertrand seigneur de Cassagnet, qui fit des acquisitions au tour de la sale de Cassagnet, le 20 Mars 1512. & le 29 Octobre 1518. Il avoit épousé *Marguerite* de Bouzet, dame de la sale de Tilladet, dans la jurisdiction de Gondrin, de Roquas & de Pomasan. Elle testa le 2 Novembre 1523. Elle étoit fille d'*Antoine* de Bouzet, & de *Catherine* des Bordes, & eut pour enfans, 1. Antoine de Cassagnet, seigneur de Tilladet, qui suit; 2. *François* de Cassagnet, seigneur de saint Orens & de la Roque, qu'il acquit du seigneur de Merens, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, étoit sénéchal de Bazadois, & tuteur du seigneur de Cassagnet son neveu, le 12 Décembre 1573. Il fit son testament à Condom le 13 Avril 1588. & voulut être enterré dans l'église cathédrale de Condom. Il fut présent au mariage de son neveu Bernard de Cassagnet, seigneur de Tilladet, le 19 Septembre 1588. Il eut d'une premiere femme. 1. *Françoise* de Cassagnet, qui épousa *Jacques* de Lau, & fut mere d'*Antoine-Bernard* de Lau, auquel son grand pere donna la propriété de la place de la Roque, & la métairie de Champbourg; 2. *Frise* de Cassagnet, femme du seigneur de Limport, & mere de *François* de Pins. Il se remaria le 31 Juillet 1582. avec *Charlotte* de Loudun, qui lui porta en dot 4000 livres qu'elle avoit sur les biens de *Bertrand* du Besin, son fils, écuyer, seigneur de la Cassagne, du Fraudot, & conseigneur de saint Bit, fils & héritier de feu *Jean* de Besin, premier mari de *Charlotte* de Loudun, lequel avoit donné en payement les fiefs qu'il avoit en la jurisdiction de la ville de Nerac, & à Callignac. *François* de Cassagnet eut aussi *un fils naturel & légitimé nommé* Octavien, auquel il légua en 1588. 300 écus, & son entretien, jusques à ce qu'il eut 400 écus de rente en bénéfices; 3. *Catherine* de Cassagnet; 4. *Paule-Louise* de Cassagnet, qui épousa *Bertrand* de Baylens, baron de Poyane dans le diocèse d'Acqs, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de la ville & du château d'Acqs, sénéchal des Landes & de Bourdeaux, fait chevalier des ordres du roi, le 2 Janvier 1599. Son fils fut aussi chevalier des mêmes ordres en 1633. & son petit-fils en 1661.

V. Antoine de Cassagnet, seigneur de Tilladet, de Cassagnet & de Caussens, servit avec distinction dans les guerres de Piémont. Il fut fait gouverneur de Verrue en 1555. servit en Guienne sous Montluc en 1562. Charles IX. le nomma chevalier de saint Michel, gentilhomme de sa chambre, & gouverneur de Bourdeaux en l'absence de Montluc. Montluc l'ayant envoyé au maréchal de Damville, Tilladet retourna le trouver devant le mont de Marsan, qu'il avoit assiégé le 13 Septembre 1569. & y arriva dans le moment qu'il faisoit passer à gué la riviere à ses troupes, & il reçut d'abord une arquebusade dans le ventre, en galopant le long du fossé pour faire tirer les Argoulés. Il fut porté dans une maison hors de la ville, & y mourut deux jours après. Il avoit épousé le 27 Janvier 1548. *Jeanne* de Bezoles de laquelle il eut

VI. Bernard de Cassagnet, seigneur de Tilladet, de Cassagnet & de Caussens, né en 1555. Henri IV. lui donna le 5 Août 1589. la compagnie du régiment aux gardes qui venoit de vaquer par la mort de Marivaux, tué par Maroles trois jours auparavant. Il fut gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & gouverneur de Bourg sur mer. Il servoit dans l'armée de Louis XIII. en Juillet 1622. & il mourut peu de jours après de peste à Beziers. Il avoit épousé par contrat passé au château de Beaumont, diocèse d'Auch le 19 Septembre 1588. *Jeanne* de Narbonne, fille de *Bernard*, marquis de Fimarcon, & de *Françoise* de Bruyeres-Chalabre, sa seconde femme. Il eut de cette alliance: 1. Paul-Antoine de Cassagnet, seigneur de Caussens, qui suit; 2. *Roger* de Cassagnet, lieutenant de la compagnie de son frere aîné, tué à l'attaque des barricades de Suze, le 6 Mars 1629; 3. *Gabriel* de Cassagnet, seigneur de Saint André, qui transigea avec son frere, le 8 Mars 1624. Il fut capitaine aux gardes françoises, gouverneur de Bapaume & de Brisach en 1652. Il mourut après le 31 Décembre 1660. Il avoit épousé *Magdeléne* le Tellier, sœur de Michel le Tellier, chancelier de France, & fille de *Michel* le Tellier, seigneur de Chaville, & de *Claude* Chauvelin, & il en eut cinq enfans: *Louis* de Cassagnet, capitaine aux gardes, tué à Paris par les gens de la livrée du Duc d'Epernon, en 1651; *Jean-Baptiste* de Cassagnet, dit le marquis de Tilladet, capitaine-lieutenant des cent Suisses de la garde du roi, maître de sa garde-robe, lieutenant-général de ses armées en Août 1688. gouverneur de Cognac au mois de Septembre suivant, & de la ville & citadelle d'Arras, lieutenant-général au gouvernement d'Artois, & chevalier des ordres du roi, le 31 Décembre 1688. Il reçut un coup de mousquet à la cuisse au combat de Steinkerke, le 3 Août 1692. & en mourut le 22 du même mois; *Gabriel* de Cassagnet, dit le chevalier de Tilladet, reçu chevalier de Malte en 1647. lieutenant-général des armées du roi, gouverneur d'Aire, mort le 11 Juillet 1702. *Michel* de Cassagnet, abbé de la Honce, évêque de Macon, né en 1637. mort le 6 Septembre 1731. *Claude-Antoinette* de Cassagnet, née le 12 Avril 1638. partagea avec ses freres le 22 Juin 1663. & mourut à Paris le 16 Mai 1726. Elle avoit épousé avant 1655. *Gilles* de Bouzet, marquis de Roquepine, lieutenant-général des armées du roi, & gouverneur de la Capelle, mort en Octobre

1679. & fut mere de l'abbé de Roquepine, vivant en Juillet 1748.

VII. Paul-Antoine de Cassagnet, seigneur de Caussens, de Tilladet & de Cassagnet, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, gouverneur de Bapaume, dont il se démit avant le 15 Janvier 1651. & eut pour successeur le marquis de Navaille. Il fut capitaine au régiment des gardes, colonel du régiment d'Anjou en 1650. maréchal de camp, nommé chevalier des ordres du roi, le 1 Novembre 1651. Il mourut le 13 Mars 1664. Il épousa 1°. par contrat passé dans la ville d'Estaffort en Condomois, le 21 Juin 1607. *Antoinette-Françoise* d'Esparbez, dame de Belloc, au diocése d'Auch, de Pis, & de Failx dans le vicomté de Brulois, fille & héritiere de feu *Jaeques* d'Esparbez, seigneur de Belloc, capitaine de 50 hommes d'armes, & de *Françoise* de Voisins Montaut, qui fut présente au mariage de sa fille, aussi bien que Françoise de Comere, aïeule paternelle d'Antoinette-Françoise d'Esparbez: 2°. le 14 Mai 1623. par dispense du pape, *Paule-Françoise* de Narbonne, sa cousine du second au troisiéme degré. Elle étoit fille d'*Amalric* de Narbonne, marquis de Fimarcon, seigneur de la Roumieu & d'Estaffort, & de *Marguerite* d'Ornezan, dame d'Auradé, de Seiches, de Bragairac, la Hage & la Plagnole. Elle hérita de toutes ces terres par la mort de ses 5 freres; céda le 26 Avril 1637. à François de Narbonne, seigneur de Birac, pour 18000 livres la maison de salle noble de Cassagnet; mourut le 15 Octobre 1687. & eut pour enfans 1. *Charles* de Cassagnet, qui étoit déja prêtre le 24 Octobre 1655. mort à Condom le 8 Octobre 1687; 2. Jean-Jacques de Cassagnet, marquis de Fimarcon, qui suit; 3. *François* de Cassagnet, exemt des gardes du corps, colonel d'un régiment de dragons, en 1673. brigadier des armées du roi, tué à la bataille de saint Denys, près de Mons, le 14 Août 1678; 4. *Marie* de Cassagnet, née à la Garde, le Jeudi 26 Novembre 1634. mariée le 19 Mai 1654. avec *Charles* de Bouzet, marquis de Marin, paroisse du Pergaing, diocése de Lectoure, colonel de cavalerie.

VIII. Jean-Jacques de Cassagnet, marquis de Fimarcon, baron d'Auradé & de Seiches, seigneur de la Roumieu, Estaffort, Bragairac, Caussens, &c. né en 1628. colonel du régiment d'Anjou en 1652. mort à Paris le 28 Janvier 1708. épousa 1°. à Mirepoix le 19 Mars 1656. en éxécution du contrat passé à Lectoure le 24 Octobre 1655. *Angelique* de Roquelaure, qui testa en 1678. fille d'*Antoine* seigneur de Roquelaure, maréchal de France, & de *Susanne* de Bassabat-Pordeac sa seconde femme: 2°. le 8 Février 1682. *Denyse-Philiberte* de Polastron, dame de la Hillere, morte au château de Grepiac le 19 Juin 1715. fille de *Charles-Oger* de Polastron, seigneur de la Hillere, & de *Claire* de Garaud-Montesquiou. Il eut de la premiere: 1. *Gaston-Paul* de Cassagnet, dit le marquis de Narbonne, qui reçut les cérémonies du baptême à la Garde, le 25 Juin 1660. & qui fut colonel de dragons après la mort de son oncle en 1678. brigadier des armées du roi, mort à Mons le 6 Août 1692. des blessures qu'il avoit reçues au combat de Steinkerke, donné trois jours auparavant; 2. *Jacques* de Cassagnet, marquis de Fimarcon, baron d'Auradé & de Seiches, seigneur de la Roumieu, Estaffort, Caussens, &c. né à Agen vers le 15 Mars 1659. capitaine de dragons dans le régiment de son frere, blessé au combat de Steinkerke, eut ce régiment après la mort de son frere. Les impériaux s'étant presque rendus maîtres de Crémone en Février 1702. il contribua beaucoup à les chasser de cette place, & fut fait brigadier aussitôt après. Il battit les camisars au combat de Nages, donné le 12 Novembre 1703. & peu après à celui de Vergeses. Il fut fait maréchal de camp en Octobre 1704. lieutenant-général le 8 Mars 1718. commandant en Roussillon, Cerdaigne & Conflent, en Mars 1713. gouverneur de Villefranche, le 5 Septembre 1717. de Mont-Louis en Septembre 1723. & chevalier des ordres du roi le 2 Février 1724. Il mourut à Lectoure le Mercredi 15 Mars 1730. Il gît à la Roumieu. Il avoit épousé à Nismes le 12 Mai 1705. *Magdeléne* de Baschi, fille de *Louis*, marquis d'Aubais, baron du Caila, seigneur de Junas, Gavernes, &c. & d'*Anne* Boisson. Elle étoit née à Aubais le 3 Août 1683. & mourut à Paris le 18 Mars 1733. Elle gît dans une chapelle de l'église de saint Sulpice. Elle fut mere d'un garçon né & mort en naissant à Toulouse le 20 Décembre 1708; de *Jeanne-Angelique-Marguerite* de Cassagnet, née à Nismes le 29 Janvier 1706. morte à Toulouse le 5 Août 1710; & de *Denyse-Charlotte* de Cassagnet, née à Castres le 19 Mars 1707. morte à Toulouse le 30 Juin 1712; 3. *Charles-Henri* de Cassagnet, baptisé à la Garde le 23 Juin 1660. abbé de Bonnefons, diocése de Comminges, mort le 8 Octobre 1700; 4. *Charles* de Cassagnet, comte de la Tour, près de Fleurence, seigneur d'Aurenque, né à la Garde le 26 Novembre 1663. mort au château de Caumont le 2 Juin 1721. gît dans l'église d'Auradé; 5. *Louise* de Cassagnet, née en 1659. morte en Janvier 1731. épouse en 1686. de *Jean-Aimeri* de Preissac, marquis d'Esclignac, seigneur de Castillon & de Marestam, mort au château d'Esclignac, diocése de Lectoure vers le 1 Août 1721; 6. *Louise-Thérèse*; 7. *Claire*; 8. *Catherine* de Cassagnet, née en 1665. morte en Février 1733. mariée en Septembre 1695. avec *Alexandre* de Verduzan, comte de Miran, seigneur de Drudas & d'Herrebone, mort au château de Drudas le Dimanche gras 1717. Jean-Jacques de Cassagnet, marquis de Fimarcon, eut de son second mariage: 9. *Charles-François* de Cassagnet, dit le marquis de Tilladet, né à la Garde le 6 Novembre 1682. lieutenant des gendarmes Ecossois, colonel de dragons en 1705. mort de maladie à Embrun, le 15 Octobre 1708; 10. *Michel-Louis* de Cassagnet, comte d'Estaffort, né vers 1689. colonel de dragons après la mort de son frere, mort à Toulouse le 24 Février 1710; 11. Aimeri de Cassagnet, marquis de Fimarcon, qui suit; 12. *Ephigenie-Charlotte-Octavie* de Cassagnet, morte à Paris le 6 Juillet 1714. mariée le 8 Avril 1706. avec *François* de Narbonne, seigneur de Birac & d'Aubiac, au diocése d'Agen, remarié avec *N.* de Gour d'Aubeze, vivant en 1748. & pere de plusieurs enfans; 13. *Jeanne-Marie* de Cassagnet, qui épousa vers le 27 Décembre 1711. *Jean* de Biran, comte de Goas, mort le 4 Mai 1724. ayant eu *Louis* de Biran, comte de Goas, né à la Motte-Goas en Août 1721. colonel du régiment de Berri, brigadier des armées du roi, tué au combat de l'Assiette, entre Exilles & Fenestrelles le 19 Juillet 1747.

IX. Aimeri de Cassagnet, marquis de Fimarcon en 1730. après la mort de son frere aîné, nâquit à Toulouse le 18 Mars 1696. fut reçu chevalier de Malte de minorité, & fit ses preuves le 5 Juin 1708. Il fut ensuite colonel-lieutenant du régiment de Bourbon infanterie, & fait brigadier des armées du roi, après avoir apporté le 14 Janvier 1734. la nouvelle de la prise de Novare, qui s'étoit rendue le 7 & du fort d'Arona. Il défendit le château de Colorno contre le marquis de Ligneville, qui commandoit les impériaux, & qu'il obligea de se retirer le 26 Mai 1734. Le 29 du mois de Juin suivant, il fut blessé à la bataille de Parme. Il fut fait maréchal de camp le premier Janvier 1740. commanda à Hulst & dans la Flandre Hollandoise à la fin de 1747. & en 1748. & nommé lieutenant-général des armées du roi le premier Janvier 1748. Il épousa le 5 Octobre 1730. en exécution du contrat du 17 Septembre précédent, *Magdeléne-Elisabeth* Haillet, fille de feu *Robert* Haillet, capitaine de la compagnie franche des gendarmes de l'isle de la Martinique, & de *Marguerite* la Pierre sa veuve, laquelle mourut à Paris le 16 Juin 1731.

CASTIGLIONI, (Balthasar, ou comme d'autres écrivent, Baldassar) *On en a déja parlé dans le Dictionnaire historique & dans le Supplément de 1735.* mais nous avons cru qu'on ne feroit pas fâché de lire le mémoire que nous ajoutons ici; il nous a paru curieux,

& contient diverses choses nouvelles. Nous le donnons tel qu'il nous a été communiqué par M. Grosley, avocat à Troyes. Les Castiglioni prennent leur nom de la terre de Castiglione, située sur les bords de la petite riviere d'Olone au-dessus de Pavie. Cette maison fait remonter son origine au fameux Stilicon, général d'Honorius, ce qu'elle appuie sur l'étymologie de Castiglione : *quasi Castrum Stiliconis.* Quoi qu'il en soit, les Castiglioni sont une des plus anciennes & des plus illustres maisons de la Lombardie. Dès l'an 1067. elle donna à la ville de Milan deux archevêques qui se succéderent immédiatement : (Gotifredo, & Thealdo.) *Octavien*, cardinal évêque d'Ostie en 1175. étoit un Castiglioni. *Joufredo* Castiglioni, cardinal en 1227. fut élu pape en 1241. & prit le nom de Célestin III. *Joufredo*, neveu de ce pape fut créé cardinal en 1244. *Branda*, dit le cardinal de Pavie, en 1411. fut un des personnages les plus distingués de son siécle, soit par le rolle qu'il joua dans les fameux démêlés des Guelfes & des Gibelins, soit par les établissemens considérables qu'il fit en faveur des sciences. Enfin *Jean*, évêque de Costanza, en 1456. dit le cardinal de S. Clément, remplit avec éclat pendant plusieurs années la nonciature apostolique en Allemagne & en Hongrie. On peut encore compter parmi les illustres de cette maison, *Jean* Castiglioni, procureur général de toute la Lombardie en 1312. & lieutenant général dans le Milanez, pour Henri, roi des Romains. *Zénon*, évêque de.... lieutenant-général du roi d'Angleterre en Normandie, & depuis conseiller d'état en France, vers l'an 1459. *Branda*, évêque de Come, & premier ministre de Galeas Sforce Visconti en 1475. *Jean* & *Jacques*, conseillers privés, & gentilshommes de la chambre de nos rois François I. & Henri II. *Jerôme*, colonel d'infanterie au service de François I. *Pompée*, capitaine d'hommes d'armes au service du même roi, & depuis lieutenant de Théodore Trivulce, général des troupes Vénitiennes. *Bonaventure*, président de l'état de Milan, auteur d'un sçavant traité, *De antiquis Gallorum Insubrum sedibus, &c.* *Christophe*, célèbre Jurisconsulte, auteur de différens traités de jurisprudence, & appellé dans les écoles d'Italie, *Legum monarca & subtilitatum princeps*, &c. Ce Christophe étoit bisaïeul du comte *Baldassar* Castiglioni, qui nâquit le 6 Décembre 1478. dans le château de Cesatico, près de Mantoue, de *Christophe* Castiglioni, & d'*Alvigia* Gonzaga, de la maison de Gonzague, souveraine de Mantoue. Il fut élevé sous les yeux de son pere qui ne négligea rien pour son éducation ; il ne la borna pas aux exercices qui conviennent à un gentilhomme, il voulut qu'il apprît les langues anciennes, & il lui donna le célèbre Démétrius Chalcondyle pour maître dans la grecque ; mais l'étude des langues ne suffisoit pas pour remplir l'étendue de l'esprit du jeune Baldassar. Il apprit la géométrie, la musique, l'architecture, la peinture avec la même facilité, & avec tant de succès, que Léon X. Raphaël & Michel Ange le consulterent souvent, ainsi qu'il paroît par ses lettres. A l'âge de 16 ans il entra page chez Louis Sforce, duc de Milan ; s'attacha depuis à Louis de Gonzague, marquis de Mantoue, & fut son aide de camp dans la guerre de Garguilliano. S'étant ensuite trouvé à Rome lors de l'élévation de Jules II. au pontificat, ce pape qui connoissoit son mérite, le donna pour premier ministre à Guid-Ubaldo de Montefeltro, duc d'Urbin son parent. François-Marie de la Rovere, neveu de Guid-Ubaldo & de Jules II. ayant succédé au premier dans le duché d'Urbin, conserva au Castiglioni toute la confiance que son prédécesseur eut pour lui. Ce duc d'Urbin fut un des plus illustres capitaines de son siécle ; comme il jouoit un rolle très-considérable dans les affaires d'Italie qui donnoient alors le branle à celles de l'Europe, il avoit ses ambassadeurs dans toutes les cours de l'Europe. Il envoya d'abord le Castiglioni en Angleterre auprès d'Henri VIII. qui venoit de monter sur le trône ; ce jeune prince qui connoissoit le mérite, fit tous ses efforts pour l'attirer à son service, & n'ayant pu y réussir, il le renvoya comblé de présens, & décoré de l'ordre de la Jarretiere, qui ne se donnoit qu'aux seigneurs les plus distingués de la cour d'Angleterre. Le Castiglioni fut ensuite envoyé en ambassade auprès de Louis XII. roi de France, & son mérite ne fut pas moins connu ni moins admiré à la cour de Paris qu'il l'avoit été à celle de Londres. Le Castiglioni étoit aussi brave guerrier qu'habile négociateur, il suivit en qualité de lieutenant général son souverain le duc d'Urbin, qui commandoit les troupes de l'église sous Jules II. à la fameuse expédition de la Mirandole. En reconnoissance de ses services le duc d'Urbin lui donna en 1513. la terre de Nuvolara, donation que Léon X. confirma par deux brefs, quoiqu'il eût alors déclaré la guerre au duc d'Urbin, qu'il traitoit d'usurpateur ; mais il ne pouvoit rien refuser au Castiglioni. On ne peut rien ajouter aux termes dont il se sert en parlant de lui, dans un bref du 5 Novembre 1519. adressé au marquis Frédéric de Mantoue, qui le vouloit charger de quelque négociation auprès de sa Sainteté : *Hominem, nec virtute commendatiorem, nec consilio prudentiorem nobisque magis gratum nec nobilitas tua mittere nec expectare nos possumus.* L'estime de Léon X. pour le Castiglione ne se borna pas à des complimens, il lui donna une compagnie de 50 hommes d'armes au service de l'Eglise, & l'aida efficacement pour l'alliance qu'il contracta alors avec une des plus illustres maisons d'Italie en épousant *Hippolite* Tozelli, petite fille par sa mere du célèbre *Jean* Benrivoglio, seigneur de Bologne. Ce fut moins l'éclat de cette alliance qui détermina le Castiglioni au mariage que l'inclination & une heureuse conformité de goût. Hippolite joignoit à une grande beauté un génie brillant, & des talens supérieurs à son sexe ; elle écrivoit également bien, soit en prose, soit en vers, en toscan & en latin. Ses ouvrages ont été imprimés dans un recueil intitulé, *Il libro di cinque poëti illustri.* Elle ne vécut que 4 ans avec son mari. Léon X. pour consoler le Castiglioni de la liberté qu'il recouvroit par la mort de sa femme, résolut de lui donner le chapeau de cardinal, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Clément VIII. son neveu étant parvenu au pontificat, voulut d'abord donner au Castiglioni la place dans le sacré college que son oncle lui avoit destinée ; mais il avoit alors besoin d'un homme consommé dans les affaires, pour traiter auprès de Charles quint les affaires de l'Eglise, du saint siége, & du pape. Il crut ne connoître personne plus digne que le Castiglioni d'un emploi aussi délicat. Il le manda, & après avoir passé avec lui en conférence secrette toute la journée du 20 Juillet 1534. il le fit partir sur le champ pour l'Espagne en qualité de nonce. On voit par les lettres que le Castiglioni écrivit à Rome pendant le cours de cette importante négociation, que le pape ne s'étoit pas trompé dans son choix heureux, s'il eût sçu se plier aux sages conseils de son nonce, & éviter les malheurs qu'entraînoit une rupture ouverte avec l'empereur. Le Castiglioni n'épargna rien auprès de l'empereur pour calmer son ressentiment. Personne n'étoit plus en état de l'entreprendre que lui ; il avoit entiérement gagné ses bonnes graces ; il étoit consulté sur toutes les affaires les plus importantes qui n'avoient pas rapport à la cour de Rome, & si François I. eût accepté le cartel que l'empereur lui envoya, l'empereur auroit choisi le Castiglioni pour son second, comme le cavalier le plus accompli qu'il connût. Le Castiglioni fit en vain valoir tout son crédit en faveur du pape : Clément VIII. étoit intraitable, Charles V. fut infléxible. Le sac de Rome étoit résolu dans le conseil de l'empereur, le pape en fut averti à tems par son nonce, mais inutilement. L'empereur au milieu de ces démêlés avoit nommé le Castiglioni à l'évêché d'Avila, & il lui avoit offert des lettres de naturalité, mais le Castiglioni déclara qu'il n'accepteroit ni l'un ni l'autre qu'avec l'agrément du pape, & lorsque la paix seroit rétablie entre l'empereur & le saint siége. L'éloignement de cet événement, malgré toutes les peines qu'il se donnoit pour le hâter, le fit tomber malade de chagrin, & après une

maladie de six jours, il mourut à Toléde le 8 Février 1529. âgé de près de 51 ans. Trois archevêques, 10 évêques & tous les seigneurs de la cour honorerent ses funérailles par ordre de l'empereur ; son corps fut mis en dépôt dans une chapelle de l'église cathédrale de Tolede, d'où sa mere Alvigia Gonzagua le fit transporter l'année suivante dans l'église *Della Madona delle grazie*, à 5 milles de Mantoue, où elle lui avoit fait élever un superbe mausolée de marbre, avec cette épitaphe de la composition du Bembe.

BALDASS. CASTIGIONI Mantuano omn. naturæ dotibus instructo, humanissimis artibus ornato, græcis litteris erudito, in latinis & etruscis etiam poëtæ ; oppido Nebulariâ in Pisaur. ob virt. milit. donato. Duabus obitis legation. Britann. & Roman. Hispaniæ cùm ageret, ac res Clem. VIII. procuraret, quatuorque libros de instituendis regum familiaribus perscripsisset. Postremò cum Car. V. imp. Abulæ episc. creari mandasset, Toleti vitâ functo, magni apud gentes nominis, qui vixit A. L. M. 11. D. 1. Aloysia Gonzaga contra votum superstes F. B. M. P. An. 1539. L'empereur fut très-sensible à la mort de ce grand homme : *Yo*, dit-il, à Louis Strozzi neveu du défunt, *os digo que es muerto uno de los meiores cavalleros del mundo.* Clément VIII. ne le regréta pas moins, il écrivit à sa mere deux brefs de consolation : dans l'un il lui parle de la mort de Castiglioni comme d'une perte qui leur étoit commune ; & dans l'autre il remet à sa succession 4000 écus dont il étoit redevable à la chambre apostolique. C'est donc sans fondement que Paul Jove, *In elogio Castiglion.* copié dans Motéri, insinue que le Castiglioni avoit abandonné le parti, & trahi les intérêts du pape, & que ce n'étoit qu'à cette lâcheté qu'il devoit la nomination que Charles V. avoit faite de sa personne à l'évêché d'Avila, calomnie d'autant plus déraisonnable, que comme on l'a vu, Castiglioni avoit déclaré à l'empereur qu'il ne se prévaudroit de cette nomination qu'après que la paix auroit été rétablie entre le saint siége & l'empire ; & d'ailleurs le Castiglioni ayant envoyé des lettres au pape après le sac de Rome, par don Domenico Pastorello, son aumônier, le pape fut si content de ces lettres, qu'il donna un évêché à celui qui les avoit apportées. Je trouve dans mes mémoires le portrait du Castiglioni, mais on peut s'en rapporter à celui qui est dans le cabinet du roi, de la main du célébre Raphaël. Parmi plusieurs ouvrages du Castiglioni, tant en prose qu'en vers, & qui lui acquirent la réputation de grand poëte & d'écrivain délicat, il suffit de parler de son *Cortegiano.* Ce fut Henri VIII. qui lui en donna l'idée, lors de son ambassade en Angleterre. Il en avoit déja fait la premiere partie lorsqu'il vint à Paris ; Louis XII. voulut la voir, il encouragea fort l'auteur à continuer. François I. alors duc d'Angoulême la lut aussi, & il donna même au Castiglioni des conseils qui lui firent prédire dans la suite de cet ouvrage les choses les plus avantageuses sur l'esprit & le goût de ce prince. Les Italiens appellent *le Cortegiano il libro d'oro.* Cette expression n'a rien d'hyperbolique. Malgré le changement de mode, & peut-être de mœurs, ce livre est toujours neuf, soit pour les choses, soit pour le tour ingénieux & la délicatesse de l'expression. En un mot il est peu d'ouvrages qui puissent faire autant d'honneur que celui-là, à l'esprit & au cœur de leurs auteurs. Cet ouvrage a été traduit en françois, mais quelque bonne traduction qu'on en put faire, il perdra toujours à n'être pas lu dans l'original.

CATHARIN, (Ambroise) *Page* 258. *ligne* 9. *de l'article* au lieu de 1715. *lisez* 1515. *Dans le même article on dit :* ce fut le pape Jules III, qui lui procura l'évêché de Minori, & qui le plaça sur le siége de Conza, &c. *lisez*, ce fut le crédit du cardinal Jean-Marie *de Monte*, qui lui procura l'évêché de Minori, & ce fut le même cardinal qui étant devenu pape sous le nom de Jules III. le plaça, &c.

CAVELLUS, (Hugues-Marc-Caghwel) étoit du comté de Down en Irlande. Après avoir pris l'habit de S. François, il passa à Salamanque pour s'y perfectionner dans la théologie. Etant appellé à Louvain, il gouverna pendant plusieurs années le couvent Irlandois de S. Antoine de Padoue, à la fondation duquel il avoit eu beaucoup de part, conjointement avec le pere Florent Conry, Observantin célébre. Il professa la théologie dans cette maison, de même qu'au couvent d'*Ara cæli*, à Rome. Il devint ensuite définiteur général de son ordre, & le pape le jugea digne de succéder à l'apôtre d'Irlande S. Patrice, dans le siége primatial d'Armagh : mais la mort le surprit pendant qu'il se préparoit à retourner dans sa patrie. Ce fut le 22 Septembre 1626. étant pour lors âgé de 55 ans. Il fut enterré dans l'église du couvent Irlandois de S. Isidore, où on lit sur sa tombe l'inscription suivante.

D. O. M.

Illustrissimo & reverendissimo domino Fr. HUGONI CAVELLO, ordinis Minorum strictioris observantiæ lectori, definitori generali, archiepiscopo Armachano, primati Hiberniæ, de patria, religione, literis bene merito ; cujus in patriam reditum mors prævenit. Excellentissimus dominus Joannes ô Neil, Tironiæ comes, hunc lapidem poni fecit. Obiit 22 Septembris. Ætat. 55.

Ce religieux prélat étoit d'une modestie, d'une piété & d'une humilité singuliere. Il passoit pour un des plus habiles théologiens scholastiques de son tems ; ce qui le fit infiniment regréter à la cour de Rome parmi tout ce qu'il y avoit de plus distingué par leur science & leur vertu ; ses ouvrages sont : *Scoti commentaria in quatuor libros sententiarum cum annotationibus marginalibus. Huic operi præmittitur vita Scoti. Antuerpiæ* 1620. *in-folio. Apologia pro Johanne Duns-Scoto adversùs Abr. Bzovium, ordinis Prædicatorum.* Nicolas Jeansens, Dominicain, ayant répondu à ce traité par ses *Animadversiones & scholia in apologiam, &c.* le pere Cavellus lui répliqua sous le nom d'un de ses disciples nommé Magennis. Cet ouvrage a pour titre : *Apologia apologiæ pro Joanne Duns-Scoto, scriptæ adversus Nicholaum Jansenium, ordinis prædicatorum :* à Paris, 1623. *in-8°. Scoti commentaria, seu reportata Parisiensia. Quæstiones quodlibetales.* Ces deux piéces sont insérées dans le volume ci-dessus marqué. *Quæstiones in metaphysicam, expositiones in eandem, & conclusiones ex eadem collectæ, tractatus de primo principio & theoremata :* Venetiis, 1625. *Quæstiones in libros de anima.* On imprima à Louvain, après la mort de l'auteur, en irlandois & dans le caractere propre à cette langue, un volume *in-8°.* sous le titre de miroir de la pénitence. Toutes ses notes sur Scot se trouvent dans la grande édition des œuvres de ce docteur subtil, publiée par Wading, à Lyon 1639. en douze volumes *in-folio.* Plusieurs autres Irlandois du même ordre ont pris la peine d'écrire de longs commentaires sur cet auteur, qu'ils regardent comme leur compatriote, témoins celui dont nous parlons, Hicky, Ponce, Wading, &c. Il paroît cependant plus vraisemblable que Scot étoit natif de l'Ecosse moderne. Apparemment que ces auteurs ont voulu rendre la pareille à Thomas Dempster, qui, dans un ouvrage intitulé : *Nomenclatura scriptorum Scotorum*, s'efforça d'ôter à l'Irlande une infinité de saints & d'auteurs qui sont incontestablement de cette isle, sous prétexte qu'ils sont appellés quelquefois *Scoti*, Ecossois, comme si aucun sçavant pût ignorer que le nom d'Ecosse étoit particulier à l'Irlande jusqu'au XII. siécle, & même plus tard, tandis que l'Ecosse moderne portoit le nom d'Albanie. Usher, Rothe évêque d'Ossory, & quantité d'autres auteurs Irlandois ont démontré cette vérité par le témoignage du vénérable Bede, & généralement de tous les écrivains qui ont parlé de ces deux pays jusqu'au siécle susdit. * *Mémoires manuscrits communiqués.*

CAUX, (N. de) *Page* 262. *colonne* 1. *ligne* 4,

Le Fort de la Martiniere, *lisez*, de la Moriniere.

CECCO D'ASCOLI. *Page* 262. *col.* 2. *ligne* 8. *de l'article*.... il naquit vers l'an 1250. *il faut en* 1257. puisqu'on le dit mort dans sa 70 année en 1327.

CERASOLA, (Dominique) poëte Italien, nâquit à Bergame le 11 de Juillet 1683. Au mois de Mars de l'an 1707. il entra chez les Jésuites en qualité de coadjuteur ou de frere servant. Toutes ses connoissances se bornoient alors à une légere teinture de l'arithmétique. Il s'acquitta avec autant d'humilité que d'exactitude des différens emplois dont il fut chargé. Le hazard lui ayant fait rencontrer un Pétrarque, non seulement il apprit alors à distinguer les vers de la prose, la lecture de ce poëte le charma & lui fit découvrir en lui-même un talent dont il ne croyoit pas même avoir le germe. Cerasola suivit l'attrait du penchant, il s'appliqua à la poësie, mais sans jamais permettre à son goût de prendre quelque chose sur son devoir. La poësie n'obtint que des momens où ses occupations le laissoient à lui-même. Cependant ne tardant pas à comprendre que le génie le plus heureux seroit bientôt épuisé, s'il n'étoit nourri de la lecture des meilleurs auteurs, il eut assez de courage pour apprendre le latin à l'âge de trente ans. Ses progrès furent rapides, & il fut bientôt en état de lire les grands maîtres que Rome produisit autrefois. Il lut avec la même avidité & le même succès tout ce que lui offroit le parnasse de l'Europe, ayant appris dans cette vue le françois & l'espagnol. Il fit aussi une étude profonde de la langue italienne. Il se rendit si familier les ouvrages & le génie de Pétrarque, qu'au jugement même des Italiens, personne, après Bembo, n'a mieux ressemblé à son modele, avec cette différence, que la muse de Pétrarque fut licencieuse, & que celle du frere Cerasola ne sortit jamais des bornes de la modestie, de la vertu & de la piété. Quand il traitoit quelques matieres qui avoient rapport aux dogmes de la religion, il consultoit les plus habiles théologiens, de peur de s'égarer en suivant ses propres pensées. Ses amis ayant répandu dans Rome plusieurs de ses piéces, qu'il ne cherchoit pas lui-même à publier, l'Académie de l'Arcadie les goûta, & l'élut par acclamation pour un de ses membres en 1738. Le frere Cerasola mourut en 1743. exerçant alors l'emploi de portier au noviciat de S. André. On a imprimé ses poësies en 1747. à Rome *in*-12. sous ce titre: *Rime sacre di Domenico Cerasola fratello coadjutore della Compagnia di Gesu: opera posthuma dedicata al eminentissimo principe il signor cardinale Giov. Francesco Albani.* Ce recueil renferme 267 sonnets, 24 madrigaux, & trois idiles ou chansons pastorales dans le goût des Italiens. * Extrait des *Mémoires de Trévoux*, Août 1748. article 72.

CESARINI, (Virginio) *Page* 271. *col.* 1. fille de Julien; *lisez*, fils de Julien, &c.

CHABRON, (Guillaume) Auvergnat, né en 1601. Jésuite en 1622. & dans la suite profès des quatre vœux, a enseigné successivement les humanités, & pendant six ans la philosophie. Tiré des écoles, on le fit recteur de quelques colleges, & ensuite de la maison professe de Toulouse. Il fut enfin provincial de la même province. Il est mort à Toulouse le 24 Janvier 1670. On a de lui *Philosophia per argumenta breviter explicata, ad usum & exemplum hujus scientiæ studio vacantium*: à Paris, Gaspard Méturas, 1650. *in*-12. 3 tomes. Quelques exemplaires portent la date de 1664. mais on croit que ce n'est qu'un changement de frontispice. * *Mémoires manuscrits latins* du pere Oudin, Jésuite.

CHAMBON, (N.) *P.* 274. *col.* 1. On ne cite que ses principes de physique, édition de 1711. qu'on marque *in*-8°. 1. Dans le catalogue de la bibliothéque de feu M. Burette, page 682. on marque cette édition *in*-12. & on la qualifie de nouvelle édition, ce qui en suppose une antérieure. 2. On ajoute de suite deux autres traités de Chambon; sçavoir, *Traité des métaux & des minéraux, & des remédes qu'on en peut tirer, &c.* Suite des principes de physique rapportés à la médecine, à Paris, Jombert, 1714. *in*-12. Suite des principes de physique, rapportés à la médecine pratique, à Paris, 1716. *in*-12.

CHARPENTIER, (Jacques) médecin & professeur royal en philosophie, nâquit à Clermont en Beauvoisis, d'une famille honnête. Il fut élevé à Paris, où après ses humanités, il s'attacha pendant cinq ans à l'étude de l'éloquence. Il passa ensuite à celle de la philosophie, qu'il professa au college de Bourgogne avec tant de réputation, & un si prodigieux concours d'écoliers de toute nation, qu'une partie de la voie publique étoit remplie de ses auditeurs, même dans les tems les plus fâcheux de l'année. Après avoir régenté la philosophie pendant 16 ans, il reprit ses études de médecine, & fut admis avec honneur dans la faculté de Paris. Il devint depuis médecin du roi, & professeur royal en philosophie. Dans ce dernier poste, il défendit, peut-être avec trop de chaleur, les ouvrages & la doctrine d'Aristote contre le fameux Pierre Ramus, qui prétendoit que la lecture de ce philosophe étoit capable de jetter dans l'erreur. Charpentier avoit travaillé longtems sur cette philosophie, qu'il a enrichie de commentaires & de notes sçavantes, dont on s'est servi depuis avec utilité dans les écoles. Cet habile homme étant tombé dans une mélancholie que rien ne put dissiper, il mourut de phthisie au mois de Janvier 1574. Voyez son oraison funèbre par Claude Henri Gozzius, insérée dans le recueil des vers qu'il fit à sa louange. On y lit l'épitaphe suivante:

Deo servatori ac
Post. Mem. S.
Bonas qui artes bonus colis adverte ad hoc saxum
Oculos viator, & bonorum infortunium disce studiorum.
JACOBUS CARPENTARIUS Bellovacus Claromontanus
Cùm unus omnes doctrinæ parteis ornavisset,
Viamque ad immortalitatem affectasset,
Animi dolore absumptus est,
Quod
Nulla ratio superesse videbatur quâ mortalibus
Prodesse posset.
Hoc tantum tecum cogitato,
Et ubi rei litterariæ calamitatem
Acerbissimam eluxeris,
Piis hominis manibus bene precator.
Opt. ornatiss. Honestiss. viro famil. & Aud. mæst.
P. P.

CHILMEAD, (Edmond) *Page* 317. *col.* 1. *ligne* 50. de l'article, *Badleianæ*, lisez, *Bodleianæ*.

CHIRURGIE. *Page* 319 & 320. François Gigot de la Peyronie, premier chirurgien du roi, nommé comme vivant, est mort depuis à Versailles le 25 Avril 1747.

CICERON. *Page* 328. *col.* 2. l. 8. *ad Quirite*, lisez, *ad Quirites*.

CIENFUEGOS, (Alvare) *Page* 328. *col.* 2. *ligne derniere*, livré différens systêmes, *lisez*, livré à différens systêmes.

CINELLI, (Jean) *Page* 329. *col.* 1. à la fin de l'article, *pittera*, lisez, *pittura*.... *apiuno*, lisez, *a pieno*.

CIREY, (Jean de) *Page* 330. *colonne* 1. *ligne* 27. de l'article; *Joannes* de Cirey, lisez, *Joannis*.

CISNER, (Nicolas) *Page* 330. *colonne* 2. ligne 9. *de Einibus*, lisez, *de Finibus*.... ligne 56. *de Saxonibus Cattis*, mettez une virgule entre *Saxonibus* & *Cattis*.

CLANRICKARD, (Marquis de) étoit chef de l'illustre famille des Bourks, ou Burgos, établie en Irlande dès l'arrivée de Henri II. dans cette isle, l'an 1172. où elle a toujours tenu un rang des plus distingués, soit par ses grandes richesses, soit par le mérite personnel d'un grand nombre de seigneurs qui en sont sortis. Celui dont on parle ne dégénéra nullement de la vertu de ses ancêtres. Son attachement à la vraie religion, sa fidélité inviolable envers son prince, & ses autres belles qualités

mériterent les plus justes éloges. Etant lord-député général d'Irlande, après la retraite du viceroi le marquis d'Ormond, il fit tout ce qu'on peut attendre d'un galant homme pour la défense de sa patrie contre l'usurpation de Cromwell & des Parlementaires. Sa délicatesse à rejetter les offres de secours que lui faisoit Charles IV. duc de Lorraine, dans un tems des plus critiques, a été d'autant plus blamée, même des personnes très-raisonnables, qu'il avoit des ordres positifs de la reine Henriette de France, au nom de Charles II. son fils, d'écouter les propositions que ce Duc lui feroit pour la conservation de l'Irlande. Ce seigneur a laissé des mémoires concernant son administration & les affaires de ces tems-là, qui étoient restés manuscrits jusqu'à l'an 1722. qu'ils furent publiés à Londres sous ce titre : *Mémoires du marquis de Clanrickard, lord-député général d'Irlande, contenant plusieurs piéces & lettres originales relatives au traité entre le duc de Lorraine & les commissaires Irlandois*; publiés sur le manuscrit original de son excellence, auxquels est jointe, par maniere de préface, une dissertation curieuse qui renferme grand nombre d'observations touchant les antiquités d'Irlande, à Londres 1722. *in*-8°.

CLAPIÉS, (N. de) chevalier de l'ordre de S. Michel, professeur de mathématiques, associé de la société royale des sciences à Montpellier, nâquit dans cette ville, d'une famille noble, qui faisoit sa principale résidence à Béziers. Ce fut dans cette derniere ville qu'il fit ses études au college des Jésuites : on y connut son talent pour la poësie, par la description qu'il fit des travaux de la verrerie. On ne soupçonnoit point alors qu'il abandonnât jamais les belles-lettres pour se livrer sans réserve aux mathématiques. Le hazard le détermina de ce dernier côté. Pendant qu'il étoit avec un de ses amis, il leur tomba sous la main une ancienne édition d'Euclide : ils en firent la lecture, la goûterent & s'appliquerent si sérieusement à cette étude, qu'en peu de tems ils sçurent les élémens de la géométrie, la géométrie pratique, le toisé, & qu'ils furent en état de lever des plans, & d'en tracer de leur invention. Les parens de M. de Clapiés l'ayant envoyé à Strasbourg, il entra dans la compagnie des cadets gentilshommes établis dans cette ville. Après y avoir passé plus d'un an, il fut nommé pour une soulieutenance du premier bataillon du régiment de Picardie : mais en arrivant, la compagnie où il devoit entrer, avoit été tirée avec quelques autres, pour former un nouveau régiment. M. de Clapiés obligé de chercher un autre poste, vint alors à Paris, où M. de Montagnac, de Béziers, lui offrit une lieutenance dans le régiment de Santerre : il l'accepta, & dans sa premiere campagne il se trouva à la bataille de Nervinde, & ensuite aux siéges d'Huy & de Charleroi. Trop de générosité le ruina, & ne pouvant plus vivre avec le même éclat, il quitta le service, & vint à Montpellier, où il devint le géometre à la mode. Il s'appliqua aussi, & principalement à l'astronomie, & les preuves qu'il donna de son habileté dans cette science, par les mémoires qu'il envoya à l'Académie des sciences de Paris, lui firent donner par cette compagnie des lettres de correspondance. C'étoit en 1702. A peu près dans le même tems, il se lia avec M. Bon, conseiller d'état, premier président de la chambre des comptes de Montpellier, & avec M. de Plantade ; & cette union donna lieu à la création de la société royale de Montpellier, dont il fut nommé par les lettres patentes, premier associé. M. de Clapiés ayant calculé dès 1701. l'éclipse du soleil du 12 Mai 1706. il lui prit envie de dresser la route de l'ombre de la lune sur la terre, dans la forme & le style des routes pour la marche des troupes. En 1718. il fut nommé pour remplir la place de professeur des mathématiques, qu'il occupa dignement, & qui lui donna lieu de dicter plusieurs traités dignes de sa réputation. Dès 1712. la direction des chaussées du Rhône lui fut confiée par les états de Languedoc. Il eut ensuite celle de tous les travaux de la province. La cour lui ordonna aussi de faire la vérification du canal de la Provence, & de visiter deux routes proposées pour la communication du Languedoc avec l'Auvergne. La ville de Tarascon fut le point d'être submergée par le Rhône en 1724. eut recours au sçavant Académicien, qui domta par son art ce fleuve indocile, malgré sa rapidité. Tant de travaux altérerent la santé de M. de Clapiés : il mourut le 19 Février 1740. âgé de 69 ans. Son éloge par M. de Ratte, de la même Académie de Montpellier, dans l'*Assemblée publique* de cette Académie, *tenue dans la grande sale de l'hôtel de ville de Montpellier*, se trouve imprimé dans la même ville, en 1746. *in*-4°. On en trouve un bon extrait dans les mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux arts, mois de Février 1747. Dans quelques relations des assemblées publiques de la société royale de Montpellier, que nous avons eu occasion de voir, nous trouvons : 1°. Dans la relation de l'assemblée du 5 Décembre 1709. page 21 & suivantes, un mémoire de M. de Clapiés, alors directeur de ladite Académie, *sur les diverses apparences de la Lune éclipsée*. Ce mémoire est de 15 pages *in*-4°. 2°. Dans la relation du 20 Janvier 1712. un autre mémoire *sur les manieres de niveler & de mesurer les eaux d'une source, & en particulier sur la fontaine de saint Clément, & les moyens de conduire cette fontaine à Montpellier*, 13 pages *in*-4°. Comme nous n'avons vu que cinq ou six des relations mentionnées, nous ne pouvons dire si dans celles qui ne sont pas tombées entre nos mains il y a d'autres mémoires du sçavant académicien, comme on ne peut en douter. Il y en a aussi dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Paris*.

CLERI, (Michel) Franciscain Irlandois, de la province d'Ulster ou d'Ultonie, étant fort versé dans le langage & les antiquités de son pays, fut renvoyé de Louvain en Irlande, par le pere Hugues Ward, alors chargé d'écrire les vies des saints de ce royaume, pour y ramasser des manuscrits & autres secours propres à ces sortes d'ouvrages. Le choix ne pouvoit tomber sur un homme plus capable & en même tems plus infatigable que le pere Cleri : il mit quinze années entieres à chercher, à transcrire, & à abréger les différents monuments que les malheurs des guerres, & la fureur des hérétiques avoient épargnés. Outre les vies des saints & quatre anciens martyrologes, il déterra quantité de fragmens précieux, qui auroient péri dans la suite, sans les soins de ce laborieux écrivain. Il en envoya des copies bien exactes à son confrere, après le décès duquel ces matériaux furent mis en œuvre par le pere Colgan. Celui-ci les donna au public avec ses propres recherches & celles de quelques autres habiles gens, sous le titre d'*Acta sanctorum Hiberniæ*. Son emploi fournit au pere Clery le moyen de faire quantité de remarques utiles sur l'histoire, tant ecclésiastique que civile de son pays, lesquelles, aidé des lumieres & du travail de plusieurs antiquaires célébres de ce tems-là, il digéra en forme d'Annales historiques, qui sont divisées en trois parties : *La premiere est une relation succinte des rois d'Irlande, où l'on voit les années de leur regne, l'ordre de leur succession, leurs généalogies, l'année du monde ou de l'ére vulgaire dans laquelle ils sont morts, & le genre de leur mort*. La seconde partie renferme les généalogies des saints d'Irlande, qu'il range sous trente-sept classes ou chefs, & par une longue suite d'ancêtres il ramène chaque saint à la premiere tige de la famille dont il étoit descendu : cette partie a pour titre, *Sanctilogium genealogicum*. La troisiéme partie enfin traite des *premieres peuplades d'Irlande, des différentes conquêtes qu'en ont fait successivement diverses nations depuis le déluge, de la succession des rois d'Irlande pendant lesdits tems, de leurs guerres, de leurs batailles, des autres faits publics & événemens considérables arrivés dans cette Isle depuis l'an 278. après le déluge jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1171.* L'auteur a donné pour titre à cette partie de son ouvrage, *Livre des conquêtes*. Ces trois traités sont restés jusqu'à présent en manuscrit. Par le secours des anti-

q aires ci-dessus indiqués, qui étoient au nombre de trois, sçavoir Ferfessius ô Conry, Peregrin ô Clery, & Peregrin ô Dubgennan; l'auteur composa l'ouvrage qu'on appelle quelquefois les annales de Donnegall; d'un couvent de cette ville où elles furent écrites, quelquefois les *Annales des quatre maîtres*, à cause des quatre qui travaillerent à cette compilation, c'est-à-dire le pere Clery & les trois qu'on vient de nommer. L'original de ces annales approuvé par les supérieurs du principal auteur, & recommandé à la presse par de bons connoisseurs, se trouvoit depuis peu d'années entre les mains de M. Jean Conry, gentilhomme de la province de Conacie, fort habile dans l'histoire de sa patrie. Ce sont deux gros volumes *in*-4°. proprement écrits, dont le premier commence l'an du monde 2527. & finit l'an de grace 1171. mais le second est mutilé de 164 ans, car au lieu de continuer depuis l'année susdite; il commence par l'an 1335. & descend sans lacune jusqu'en 1609. Ces annales sont principalement tirées de celles de Clonmacnois d'Innisfall & de Senat si célébres en Irlande. Mais l'auteur n'a pas négligé non plus de consulter les chroniques les plus estimées tant en Angleterre qu'en Ecosse, qui pouvoient entrer dans son plan. Il est mort en 1643. on a de lui encore un ouvrage intitulé; *Dictionnaire ou Glossaire des mots Irlandois les plus difficiles & les plus surannés*; à Louvain, 1643. M. Lhuid a transplanté cette piéce dans son Dictionnaire Irlandois, où il marque par une † tous les termes qu'il en a empruntés. * *Mémoires communiqués.*

CLYNN, (Jean) Franciscain de Kilkenni en Irlande, fut le premier gardien du monastere de Carrig, fondé en 1336. par Jacques, comte d'Ormond, sur les rives du fleuve Suir. Il est auteur d'Annales abrégées depuis Jesus-Christ jusqu'en 1315. mais depuis cette année jusqu'en 1349. elles sont fort étendues & fort éxactes. Sa mort arriva probablement cette même année. C'est une conjecture d'autant mieux fondée, que la peste faisoit alors de terribles ravages en Irlande, comme on le peut voir par la fin de ces mêmes annales qui ont pour titre, *Annalium chronicon*, lib. I. Il écrivit aussi, *De regibus Angliæ ab Hengisto ad Edw. III. lib. I. De custodiis ordinis sui in Anglia & Hibernia. Catalogus sedium episcopalium Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ.* Ces ouvrages existent dans un volume appartenant autrefois aux Franciscains de Kilkenny. Le chevalier Jacques Lée, ci-devant premier juge du banc du roi en Irlande, ensuite lord trésorier & comte de Marlburg en Angleterre, les fit transcrire par une belle main, & en laissa la copie à Henri comte de Bath, à condition qu'il les feroit imprimer. La copie de ces annales, conservée dans la bibliothéque de milord duc de Chandois, est continuée par une autre main jusqu'à l'année 1405. ce qui sans doute a donné occasion au pere Wading de fixer la mort de l'auteur à cette année-là. Ce pere, aussi bien que Stanihurst, lui attribue; *De Franciscanorum cœnobiis & eorum distinctionibus, lib. I.* * *Mémoires communiqués.*

COMMIRE, (Jean) *Page* 366. *col.* 1. ligne 20. *st lo*, lisez, *stilo*.

CONGREVE, (Guillaume) poëte célébre, naquit en Irlande en 1672. Son pere, qui avoit exercé longtems l'emploi d'intendant du comte de Burlington, qui est aussi comte de Corke, dans la régie des possessions immenses que les ancêtres de ce seigneur lui avoient laissé dans ce royaume, se trouva en état de fournir libéralement à l'éducation de son fils. Il l'envoya d'abord pour cet effet à la grande école de Kilkenni, & de-là à l'université de Dublin. Après quelques années d'étude, il se rendit aux écoles de droit établies à Londres, pour s'appliquer sérieusement à une science qui conduit assez ordinairement aux plus grands honneurs des royaumes Britanniques, & aux fortunes les plus brillantes, ceux qui s'y distinguent avec éclat. La facilité de génie & la vivacité d'esprit, dont étoit doué le jeune Congreve, lui ouvroient une carriere des plus flateuses: mais son goût s'y refusoit, & son inclination le portoit invinciblement à faire sa cour aux muses. Ayant donc dit un adieu éternel à l'étude séche des loix, il se livra sans réserve à son penchant pour la poësie, & sur-tout pour la poësie dramatique. Il y réussit au point que le théatre anglois n'a rien de si correct ni de si spirituel que ses productions. On remarque sur-tout dans ses comédies la régularité, l'enjouement, les bienséances propres à ces sortes de compositions, & rarement observées dans les piéces angloises, dont les auteurs, se livrant trop volontiers à l'impétuosité de leur génie & à la fougue de leur imagination, dédaignent pour l'ordinaire de s'assujettir à ces sages régles prescrites par les grands maîtres tant anciens que modernes. Congreve, élevé par son mérite & sa grande réputation à des emplois également lucratifs & honorables, quitta de bonne heure son commerce avec les muses, se contentant de composer dans l'occasion quelques piéces fugitives, que l'importunité de ses amis ou la reconnoissance lui arrachoient. Peut-être la paresse avoit-elle moins de part à cette conduite qu'une certaine délicatesse de sentiment, qui lui faisoit appréhender la grande difficulté de soutenir pendant longtems une grande réputation. Cet écrivain mourut au mois de Janvier 1729. âgé de 57 ans. Voici la liste de ses ouvrages. *Le vieux Garçon*, comédie; à Londres, 1693. *in*-4°. *le Fourbe*, ou *le Marchand trompeur*, comédie; à Londres, 1694. *in*-4°. *Amour pour amour*, comédie; à Londres, 1695. *in* 4°. l'*Epousée du matin*, tragédie; à Londres, 1697. *in*-4°. *Le chemin du monde*, comédie; à Londres, 1700. *in* 4°. *Semélée*, opera, qui n'a pas été joué. *Le jugement de Paris*, mascarade. La premiere production de l'auteur étoit *une nouvelle* sous le titre d'*Incognita*. Ses autres pieces & traductions sont, la *Muse matinale d'Alexis*, c'est une pastorale sur la mort de la reine Marie, qui lui valut cent guinées, que le roi Guillaume III. mari de cette princesse lui fit donner; à Londres, 1695. *in*-4°. Poëme sur la prise de Namur; Ode pindarique sur les conquêtes du duc de Marlborough; Ode pindarique au comte de Godolphin; les *larmes d'Amaryllis pour Amyntas*. C'est une pastorale sur la mort du jeune marquis de Blanford, fils du duc de Marleborough; la naissance de la muse; Epître au comte de Hallifax; l'Hymne d'Homere à Venus, traduction; la onziéme satyre de Juvenal, traduite; le troisiéme livre de l'art d'aimer d'Ovide, & plusieurs autres piéces qu'on peut voir dans le troisiéme volume de ses œuvres.

CONNOR, (Bernard) *Page* 367. *colonne* 2. ligne 8 *Meocorus*, lisez, *Neocorus*.

CONRY, (Florent) en latin *Conrius*, religieux Franciscain de l'étroite observance, & pendant quelques années provincial de son ordre en Irlande, étoit né dans la Conacie, province dudit pays: mais il passa fort jeune en Espagne pour s'y appliquer à la philosophie & à la théologie, où il réussit parfaitement; de-là il vint dans les Pays-bas, & s'y fit une réputation des plus brillantes par sa capacité, sur-tout par son application infatigable à se rendre familiers les ouvrages de saint Augustin. La cour de Rome instruite de son mérite, le nomma archevêque de Tuam, & le pape Clément VIII. lui avoit ordonné auparavant de se rendre en Irlande, pour assister de ses conseils les chefs du secours que le roi Philippe III. envoyoit alors pour soutenir le parti des Catholiques Irlandois, qui avoient pris les armes pour se délivrer de l'oppression que la reine Elisabeth leur faisoit souffrir depuis longtems. Dom Jean d'Aguilla commandant des Espagnols, & le comte de Tirone ayant été battus à Kinsale par les troupes Angloises, faute d'avoir bien concerté leurs mesures, cet archevêque fut nommément proscrit. C'est ce qui le détermina à se retirer en lieu de sureté. Le roi d'Espagne lui fournit de quoi s'entretenir décemment, soit en Espagne, soit dans les Pays-Bas. Ce fut à sa sollicitation que ce monarque fonda pour les Observantins Irlandois un couvent à Louvain qu'on nomme *Saint Antoine de Padoue*, dont la premiere pierre fut posée en 1616, par les archiducs Albert & Isabelle. Pendant son long exil ce prélat se livra entiérement à la lecture des œuvres du grand

grand évêque d'Hippone, sur-tout des livres que ce saint docteur a écrits contre les Pélagiens & les Sémipelagiens touchant la grace du Sauveur. Il mourut à Madrid dans un couvent de son ordre le 18 Novembre 1629. âgé de soixante-neuf ans, extrêmement estimé & regrété de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans cette capitale. Les religieux du couvent de S. Antoine de Padoue à Louvain, firent transporter ses os chez eux en 1654. & lui érigérent un monument dans leur église du côté de l'évangile avec l'inscription suivante.

Illustrissimus FLORENTIUS CONRIUS, *Conaciensis,*
Ordinis Minorum strictioris observantiæ,
Archiepiscopus Tuamensis;
Provinciæ Hiberniæ quondam Minister:
Pietate, prudentiâ, Doctrinâ
Maximus,
Æternâ Memoriâ
Dignissimus:
Quo sollicitante
Pro restaurandâ in Hiberniâ fide Orthodoxâ
Hoc S. Antonii à Padua Collegium
Munificentiâ Philippi III. Hispaniarum Regis
Fundatum est
Anno Christi
1616.
Laboribus Variis Fidei & Patriæ ergo
Fractus,
Pie obiit in Conventu S. Francisci Madriti
1629.
XIV. Kal. Decemb. Ætatis LXIX. Archiepiscop. XXI.
Hujus Collegii PP. anno 1654.
Quo ejus Ossa ex Hispania translata,
Et hic immortalitatis præmium expectant
Grati posuere.

Voici ce qu'on connoît des ouvrages de ce prélat. *De S. Augustini sensu circa B. Mariæ Conceptionem, Antuerpiæ*, 1619. *Tractatus de statu parvulorum sine baptismo decedentium ex hâc vitâ juxta sensum B. Augustini; Lovanii*, 1624. & 1625. *Rothomagi*, 1643. *in*-4°. On le trouve aussi imprimé à la fin du troisiéme tome de l'*Augustinus* de Jansenius, imprimé *in-folio* à Rouen en 1652. Le Miroir de la Vie Chrétienne. C'est un Catéchisme en irlandois, imprimé à Louvain en 1626. *in*-8°. Douze ans après sa mort, on publia *Peregrinus Jerichontinus. Hoc est, de natura humana feliciter institutâ, infeliciter lapsâ, miserabiliter vulneratâ, misericorditer restauratâ; Parisiis*, 1641. *in*-4°. *Compendium Doctrinæ S. Augustini circa gratiam; Parisiis* 1644. & 1636. *in*-4°. *De Flagellis justorum juxta mentem S. Augustini; Parisiis*, 1644. Il y a aussi de cet Auteur une lettre en espagnol qui décrit une partie des cruautés que la chambre des communes en Irlande exerçoit sur les chefs du parti catholique dans ledit pays. Cette lettre fut ensuite traduite en latin par M. Philippe Sullevan, qui l'insera dans le quatriéme tome de son *Histoire Catholique*. * *Mémoires manuscrits communiqués.*

CONSENCE III. *Page* 368. *col.* 1. *lig.* 9. *de l'article.* Besies, *lisez* Besiers.

CONSTANT, (David) *Page* 369. *col.* 1. *lig.* 28. Bex, *lisez* Gex.

CONTARINI, (Camille) *Page* 370. *col.* 1. de l'article. *Centra*, lisez *Contra*.

CORAS, (Jean de) *Page* 371. *col.* 1. *lig.* 23. G. Teshault, *il falloit dire*, Guillaume des Autels, caché sous le nom de G. Teshault.

CORMAC, (Mac Culinan) étoit descendu d'ANGUS, roi de Momonie en Irlande, lequel avoit été converti à la foi par S. Patrice dans la ville de Cashel, lieu de sa résidence. Ce prince reçut le saint avec tout le respect possible, & écouta avec joie, lui & toute sa famille, la parole de salut. Ailbe, Declan, Kieran & Ibar, qui avoient converti la plus grande partie de cette province avant l'arrivée de S. Patrice, vinrent trouver cet Apôtre à Cashel, & y tinrent avec lui un synode, dans lequel ils réglerent plusieurs points importans de morale & de discipline. Cependant ces hommes si saints & si zélés furent sur le point de se brouiller à l'occasion de la primauté accordée à S. Patrice, comme à l'apôtre de toute l'isle, au lieu que les autres n'avoient prêché la foi que dans une seule province; mais ils avoient pour eux l'ancienneté de leur mission & de leurs travaux. Après une légere contestation, les trois premiers se soumirent; mais S. Ibar eut de la répugnance à reconnoître pour patron de son pays un homme qui n'en étoit pas natif. Enfin pourtant il suivit l'avis de ses confreres. Ce fut dans ce synode qu'on établit à Omely, qui est à dix-huit milles de Cashel, le siége archiépiscopal de Momonie, qui fut dans la suite transferé à Cashel même, & continué ainsi jusqu'à présent. S. Ailbe en devint premier archevêque. On établit S. Declan sur le siége d'Ardmore, S. Kieran sur celui de Saigre, qui fut ensuite transferé à Kilkenny, & S. Ibar enfin eut pour diocèse une isle située sur les côtes de Neaford, nommée *Beg Eri* ou petite Irlande. Cormac qui a donné lieu à cette petite digression, étoit en même-temps évêque de Cashel & roi de Momonie; & cette coutume d'unir le sacerdoce à la royauté, n'étoit pas rare en Irlande dans ces siécles-là, sur-tout dans la famille dont on parle: car Olcobar, mort en 851. & Cenfelad, mort en 872. tous deux descendus dudit Angus, furent en même-temps évêques d'Omely & rois de Cashel. Aucun de ceux qui ont été revêtus de cette double dignité ne s'est rendu aussi illustre que Cormac par l'éclat de ses vertus & de ses connoissances. Il commença son régne l'an 901. ses vues étoient des plus pacifiques, & ne tendoient qu'à faire fleurir dans son état la piété, la religion & la justice que les fréquentes incursions des Danois avoient ou altérées quelquefois, ou du moins affoiblies; mais il n'eut pas le temps de mettre la derniere main à des œuvres si salutaires. La jalousie de ses voisins vint troubler le calme dont ses sujets jouissoient aussi-bien que lui-même. On sçait qu'en Irlande il y avoit depuis un temps immémorial une forme de gouvernement, nommée Pentarchie, extrêmement sujette aux horreurs des guerres civiles, & par conséquent bien préjudiciable au repos aussi-bien qu'à la fortune des peuples. Comme cette isle est composée de quatre grandes provinces, chacune de celles-ci avoit son roi particulier; mais de telle sorte que ces quatre rois provinciaux étoient subordonnés au monarque de toute l'isle, dont la dignité étoit élective, se trouvant tantôt dans une famille, tantôt dans une autre; nouvelle source de discorde & de désordres. Comme la province de Momonie, située dans la partie méridionale de l'isle, est la plus grande aussi-bien que la plus belle des quatre, elle devenoit souvent l'objet de la cupidité de ces monarques, & le théâtre de leurs ravages. En 906. Flan-Mac-Melsechlin roi d'Irlande, leva une grande armée avec laquelle il fit irruption dans la Momonie, & ravagea cette belle province jusqu'aux portes de Limericke, ayant obligé Cormac, qui étoit sans troupes, de se sauver dans des endroits inaccessibles. Celui-ci piqué vivement d'une pareille violence, se mit en état de faire des représailles, marcha dans la Midie, ou Meath, résidence ordinaire de ces rois d'Irlande, à la tête d'une belle armée, remporta une victoire signalée sur le roi Flan, qu'il obligea de lui donner des ôtages pour l'observation exacte de certains articles de paix stipulés entr'eux. Mais Flan honteux d'une pareille défaite se ligua, nonobstant la teneur des articles, & le risque des ôtages, avec les rois de Lagenie & de Conacie, & les engagea si bien dans ses intérêts qu'ils vinrent, avec leurs forces réunies, fondre sur les Momoniens le 26 Août 908. dans un endroit appellé *Moy-Albe*. On se battit de part & d'autre avec une égale opiniatreté. Cependant l'armée de Cormac fut enfin obligée de céder à la grande supériorité de l'ennemi, & il périt lui-même dans le combat

avec un grand nombre des principaux seigneurs de sa Province. On trouve dans un manuscrit de la bibliothéque de Cotton que cet évêque-roi fut tué par un pâtre pendant qu'il étoit à genoux, invoquant ardemment les bénédictions du ciel sur son armée; mais les Annales d'Irlande le font mourir dans l'action même après avoir donné des preuves signalées de courage & de conduite. Quoi qu'il en soit, ce prince avoit sçu joindre les plus hautes vertus à une érudition rare pour son siécle. Il étoit sur-tout très-versé dans les antiquités de sa patrie. Il en composa une histoire fort estimée qu'on nomme le *Pseautier de Cashel*, qui éxiste encore en manuscrit. Elle est écrite en vers irlandois. Un vieux manuscrit de la bibliothéque de Bodley à Oxford contient en 292 pages *in-folio* une copie bien écrite d'une partie de cet ouvrage, qui mériteroit d'être traduit en d'autres langues plus connues. On attribue au même auteur un Glossaire étymologique de la langue irlandoise, connu sous le nom de *Glossaire de Cormac*, & un livre intitulé : *De Genealogia sanctorum Hiberniæ.* * *Mémoires manuscrits communiqués.*

CORREA, (Gaspard Pinto) *Pag.* 377. *col.* 2. au 5e vers, *qui mala vixit*, lisez, *qui male vixit.*

CORROZET, (Gilles) *Pag.* 378. *col.* 2. *lig.* 2. s'il en a *parue*, lisez, s'il en a *paru.*

CORSETTO, (Octavio) *Pag.* 378. *col.* 2. *lig.* 3. *de l'article.* l'administration, *lisez*, l'admiration.

COSTE, (Hilarion de) *Pag.* 387. *col.* 2. *lig.* 26. de Brie, *lisez*, de Bie.

COUSTURIER, (Pierre) *Pag.* 392. *col.* 2. *lig.* 52. Huber Susanne de Soissons, *lisez*, Hubert Susanneau, de Soissons.

CRAGIUS, (Nicolas) *Pag.* 395. *col.* 1. *lig.* 2. le prêche fut interdit, *lisez*, la pêche fut interdite.

CRATON, (Jean) *Pag.* 397. *col.* 1. *lig.* 39. de l'article. *consiliorum*, lisez, *consiliorum*.... col. 2. *Gratone*, lisez, *Cratone.*

CRAVETA, (Aymon) *Pag.* 397. *vers la fin de l'article*, *col.* 2. Mondouy, *lisez*, Mondovi. *On dit au même article que* Craveta a composé un livre *de Antiquitate temporum.* Nous avons vu une édition de ce livre, dont voici le titre entier : *Tractatus de Antiquitatibus Temporum Domini Aymonis Cravettæ à Saviliano, jureconsulti clarissimi, & senatoris illustrissimi ducis Ferrariensis. Quæstio item in utranque partem super statuto Ferrariensi, de mulierum indemnitatibus. Quibus D. Cravettæ repetitionem rubricæ de legatis primo, novè adjecimus;* à Lyon, Antoine de Harsy, 1581. *in-8°.* de 309 feuillets, sans un long *index.* Le Traité *de Antiquitatibus temporum*, dédié à Hercule d'Est, duc de Ferrare IV. du nom, & divisé en cinq livres, est un Traité de Droit.

CREAGH, (Richard) fils d'un marchand aisé, & de bonne famille, de Limericke en Irlande, étoit destiné par son pere à suivre la même profession. Il consentit même à l'éxercer pendant un peu de tems; mais s'en étant bientôt dégoûté, il se rendit à Louvain pour achever ses études, & il y fit des progrès merveilleux aussi-bien que dans la piété. Après avoir pris les ordres sacrés, il retourna dans sa ville natale, où il ouvrit une école célébre pour l'instruction de la jeunesse Catholique de son canton, selon la pratique d'autres prêtres vertueux de son tems, qui garantissoient par ce moyen les enfans des Catholiques du danger d'être séduits par les Hérétiques. Au bout de quelques années M. Creagh alla à Rome dans le dessein de passer le reste de sa vie dans quelque ordre austére; mais le souverain pontife, informé de ses talens & de sa haute vertu, l'en détourna, & le nomma primat Catholique d'Irlande, le siége d'Armagh étant pour lors vacant. Après avoir éclairé & édifié les Catholiques des trois Royaumes par sa doctrine & ses exemples, il mourut prisonnier dans la Tour de Londres en 1585. après avoir refusé diverses fois les offres flateuses qu'on lui avoit fait de jouir sans contrainte des grands revenus de son archevêché à condition qu'il imposeroit les mains à Parker, premier archevêque Protestant de Cantorberi. On prétend même que ce fut lui qui détourna par ses exhortations & ses menaces l'évêque de Landalfe, de participer à ce sacrilége. On a de ce saint homme une Histoire ecclésiastique, un Livre de controverses, une Chronique d'Irlande, les Vies des Saints de ce pays, un Cathéchisme en irlandois, & quelques autres traités dont la plupart sont restés manuscrits. La vie de ce prélat, & ses souffrances pour la cause de la foi, sont décrites assez au long par M. Rothe, évêque d'Offory dans le livre intitulé *Analecta sacra*, &c. imprimé à Cologne en 1617. *in-8°.* *

CRESCENTIUS, (Pierre) *Pag.* 399. *col.* 1. *à la fin de l'article.* du manége, *lisez*, du ménage.

CRISPUS, (Jean) *Pag.* 401. *col.* 1. *lig.* 1. Trapona, *lisez*, Trapano.

CROZE, (Mathurin Veyssiere la) *Pag.* 405. *col.* 2. *lig.* 7. Landevence, *lisez*, Landevenec.... *lig.* 30. Stillingfleec, *lisez*, Stillingfleet.

CRUCIUS, (Jacques) Pag. 408. col. 1. lig. 7. *Cabeliarius*, lisez, *Cabeliavius.*

CUPER, (Gisbert) *Pag.* 418. *col.* 1. *lig.* 47. Jordan, *lisez*, Jourdan.

CURION, (Cœlius Secundus) *Pag.* 419. *col.* 1. *lig.* 12. *Panegyrici Johanne*, &c. lisez, *Panegyri, à Johanne*, &c.

D

DALY, (Daniel ô) en entrant dans l'ordre de S. Dominique, prit le nom de *Dominicus à Rosario.* Il étoit né dans le comté de Kerry en Irlande, & avoit passé quelque tems dans le couvent que son ordre conservoit encore à Traly; mais il dût la principale part de son éducation à la Flandre. C'est de-là qu'il fut invité de passer à Lisbonne pour y encourager & avancer la nouvelle fondation du couvent que Philippe IV. avoit résolu de bâtir pour les Dominicains Irlandois, ce prince étant pour lors maître du Portugal. Le pere ô Daly eut l'adresse de s'insinuer si bien dans l'esprit de la duchesse de Mantoue, cousine germaine du roi, à laquelle Philippe avoit confié le gouvernement de ce royaume, qu'elle n'épargna rien pour perfectionner & achever cet établissement. Etant fini, elle fit nommer ce religieux pour en être premier supérieur. Ce couvent s'appelle *Corpo-Santo.* C'est par son crédit aussi que fut fondé un monastere du même ordre nommé Bon-Succès, pour des religieuses Irlandoises. Lorsque le duc de Bragance monta sur le trône, le pere ô Daly devint confesseur de la nouvelle Reine, & eut tellement la confiance & l'estime du roi, qu'il l'employa dans les affaires de la plus grande conséquence pendant tout le reste de son regne. En 1655. il l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès de Louis XIV. roi de France pour négocier un traité d'alliance & d'affinité entre les deux cours. Arrivé à Paris, il ne voulut pas déroger aux régles de son ordre : c'est pourquoi il se choisit un logement dans la maison des Jacobins de la rue S. Honoré. Il consentit néanmoins d'aller à l'audience du roi avec l'éclat d'un ambassadeur. Son maître étant mort le 6 Novembre 1656. il célébra avec beaucoup de magnificence l'avénement de son fils, & héritier au trône de Portugal, ayant fait de grandes largesses au peuple, & des illuminations superbes sur la Seine. Les auteurs de la Bibliothéque Dominicaine prétendent qu'il mourut la même année à Paris; mais ils se trompent, puisque l'inscription qui se lit sur sa tombe à Lisbonne le fait vivre jusqu'en 1662. Un écrivain, nommé Baronius, dans son *Apolog. lib.* 2. *sect.* 1. & 4. prolonge mal à propos sa vie jusqu'en 1666. & en fait un magnifique éloge par rapport à son intégrité, sa modestie, & son mépris pour les choses temporelles. « Il vint, dit-il, fort jeune d'Ir- » lande en Espagne, où étant admis dans l'ordre de S. » Dominique, il continua ses études dans la province » de Castille, & y jetta de telles semences de piété & » de sagesse, qu'elles devinrent l'admiration de Louvain,

» de Madrid, de la France, & de presque toute l'Europe. Ayant été nommé archevêque de Goa, il refusa » cette dignité. Ensuite dequoi il fut ambassadeur de » Portugal auprès du roi très-Chrétien, où il devint » l'amour & la vénération de toute la cour, qui lui » donna ce bel éloge, *que personne n'a jamais sçu faire » une union plus heureuse de la piété avec la prudence, » de la modestie & de l'humilité religieuse avec la gra» vité & la sagesse d'un ambassadeur*, &c. Cette modestie cependant ne l'empêcha pas d'exercer les fonctions ou charges de son ordre. Il fut censeur de l'Inquisition, visiteur général & vicaire général du royaume. Il mourut le 30 Juin 1662. âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans la chapelle de son couvent, sous un monument, sur lequel se voit l'inscription suivante.

Hic jacet venerabilis P. M. DOMINICUS ô DALY, hujus & conventus Monialium Boni successus fundator; in variis regum legationibus fœlix, Episcopus Conimbricensis electus, vir virtute, litteris & Religione conspicuus. Obiit anno 1662. Ætat. 67. On ne connoît d'ouvrage de sa façon que celui qui a pour titre: *Initium, incrementum, & exitus familiæ Giraldinorum Desmoniæ comitum Palatinorum Kyerriâ in Hibernia, ac persecutionis Hæreticorum descriptio, ex nonnullis fragmentis collecta ac latinitate donata; Ulyssipone*, 1655. *in*-8°. * *Memoires communiqués* par un sçavant Irlandois.

DAMHOUDERE, (Josse) Pag. 425. col. 2. ligne pénult. *Exegis*, lisez, *Exegesis*.

DANCHET, (Antoine) de l'académie des inscriptions & belles-lettres, & l'un des quarante de l'académie françoise, naquit à Riom en Auvergne, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint de bonne heure à Paris, & commença dès sa plus tendre jeunesse à se faire un nom dans la république des lettres. Etant écolier de rhétorique au collége de Louis le Grand, dans le tems que Louis XIV. prit Mons, il fit un poëme latin sur cette conquête, que les Jésuites trouverent digne d'être publié; ils le firent imprimer chez la veuve Martin, & le jeune poëte le dédia au pere de la Chaise, sous ce titre: *Expugnatis in Hannonia Montibus capta, in Pedemontio Nicæa, Ludovico Magno Epinicium.* En sortant de philosophie, & n'ayant alors que dix-neuf ans, le principal du collége de la ville de Chartres pria le pere Jouvancy, Jésuite très-capable de juger des talens de l'esprit nécessaires pour l'instruction de la jeunesse, de lui choisir un professeur pour son collége; ce pere choisit M. Danchet. Celui-ci, pour justifier ce choix, fit une élegie latine sur la mort de M. de Neuville évêque de Chartres, & sur M. Godet Desmarêts qui lui succédoit; il la traduisit ensuite en vers françois, & elle fut imprimée en l'une & l'autre langue à Chartres; c'est une prosopopée de la Beauce. Pendant quatre années qu'il professa la Rhétorique à Chartres, il fit plusieurs piéces, entr'autres, un poëme heroïque sur le même sujet, & une ode latine sur les conquêtes du roi, qui furent encore imprimées à Chartres. Il fit aussi quelques essais de piéces de théâtre, qui n'étant destinés que pour ceux qui étudioient sous lui, n'ont point été imprimés. M. l'abbé de Tallard soutenant des theses de philosophie au collége du Plessis à Paris, & M. Danchet étant alors dans ce collége, chargé de quelque éducation, il fit une ode latine à sa louange, qui fut traduite en vers françois par M. l'abbé Nadal; ensuite une seconde ode en vers latins, & qu'il traduisit en vers françois, pour M. le comte de Toulouse, qui honoroit de sa présence une dispute de philosophie, que soutenoit M. l'abbé de Coëtlogon. Depuis, M. Danchet a donné divers dragmes ou poëmes lyriques, tels que ceux qui suivent: 1. *Venus*, fête galante, que madame la duchesse de la Ferté fit représenter en présence de M. le dauphin, lorsqu'elle eut l'honneur de recevoir ce prince chez elle; 2. *Hesione*, tragédie, avec un prologue, représentée sur le théâtre de l'opera le 21 Décembre 1700. 3. *Arethuse*, ballet, avec un prologue, représenté en 1701. 4. *Les Fragmens de Lulli*, représentés le 10 Septembre 1702. C'est une texture de la composition de M. Danchet, donnée à plusieurs morceaux, séparés & tirés des opera de Lulli. Il y a de plus trois actes entiers de M. Danchet; Vénus, fête galante; la Sérénade Vénitienne, & le Bal interrompu. 5. *Tancrède*, tragédie, avec un prologue, représentée par l'académie royale de musique, le 7 Novembre 1702. 6. *Les Muses*, ballet, avec un prologue, représenté le 28 Octobre 1703. 7. *Le Carnaval & la folie*, comédie-ballet, avec un prologue, représentée le 3 Janvier 1704. 8. *Iphigénie en Tauride*, tragédie, avec un prologue, représentée le 6 Mai 1704. Cet opéra a été commencé par Duché & Desmarets, & fini par Danchet. 9. *Télémaque*, ou *les Fragmens des modernes*, ballet, représenté le 11 Novembre 1704. 10. *Alcine*, tragédie, avec un prologue, représentée le 15 Janvier 1705. 11. *Les Fêtes Vénitiennes*, représentées le 17 Juin 1710. Cet opéra consiste en un prologue & plusieurs actes, intitulés: *la Fête Marine: les Joueurs & la Sérénade: l'Amour Saltinbanque: le Jaloux: l'Opéra: le Bal: les Devins, & le Philosophe.* Ce divertissement a été représenté une année entiere. 12. *Idomenée*, tragédie, avec un prologue, représentée le 12 Janvier 1712. 13. *Les Amours de Vénus & de Mars*, ballet, avec un prologue, représenté le 6 Septembre 1712. 14. *Téléphe*, tragédie, avec un prologue, représentée le 28 Novembre 1713. 15. *Camille*, tragédie, avec un prologue, représentée le 9 Novembre 1717. 16. *Les nouveaux Fragmens*, ballet, avec un prologue, représenté le 19 Juillet 1729. 17. *Achille & Deidamie*, tragédie, avec un prologue, représentée le 24 Février 1735. Il y en a peut-être eu encore depuis. 18. La premiere des cantates de M. Campra, intitulée, *Hébé*, & *la Cantate de la Bohémienne*, chantée pour la premiere fois dans les fragmens de Lulli, sont de la composition de M. Danchet. Le même a donné quatre tragédies au théâtre françois. 1. *Cyrus*, représentée en 1706. imprimée la même année. 2. *Les Tyndarides*, représentée en 1708. imprimée la même année. 3. *Les Héraclides*, représentée en 1719. 4. *Nithétis*, représentée en 1723. & 1724. imprimée en 1724. On a encore du même diverses poësies dans le recueil des œuvres de Santeul, & ailleurs. M. Danchet fut reçu éleve à l'académie des belles-lettres en 1705. associé en 1706. & vétéran en 1713. Il avoit été reçu à l'académie françoise en 1712. Il étoit né en 1671. & il est mort à Paris le 21 Février 1748. Il avoit une place à la bibliothéque du roi. Son éloge a été lu par M. Fréret, dans la séance publique de l'académie des belles-lettres, tenue après Pâques de la même année 1748. mais cet éloge n'est point encore imprimé. On a tiré principalement ce qu'on vient de lire, 1. du vingtneuviéme Dialogue des vivans, par l'abbé Bordelon; 2. des tomes 2 & 3. des Recherches de M. Godard de Beauchamps sur les théâtres de France.

DANCOURT, (Florent CARTON) *Pag.* 428. *col.* 1. *lig.* 15. conférences, *lisez*, confréres.

DAVIS, (Rowland) naquit à Gille-Alby, près de la ville de Corke en Irlande en 1649. & fut élevé dans l'université de Dublin où il prit le dégré de docteur ès loix. Il passoit pour être fort habile dans le droit civil, qui n'est guéres distingué parmi les Protestans du droit canonique. Ainsi quiconque posséde bien le premier est censé consommé dans le dernier. M. Davis, après avoir pris les ordres selon le rit anglican, fut pourvu du doyenné de Corke, & devint ensuite vicaire général de ce diocèse, où il exerça cette fonction jusqu'à sa mort, arrivée en 1721. dans la soixante-douziéme année de son âge. Il écrivit: *Lettre à un ami sur son changement de Religion;* à Londres, 1694. *in*-4°. L'ami dont il parle ici, étoit M. Turner, greffier en chef de la ville de Limericke qui étoit devenu Catholique quelques années auparavant. *La Religion véritablement Catholique & ancienne*, où il est prouvé que l'Eglise d'Irlande, selon le présent établissement, est plus véritablement membre de

l'Eglise Catholique que l'Eglise de Rome; & que tous les anciens Chrétiens, sur-tout ceux de la Grande-Bretagne & d'Irlande ont été de sa communion; à Dublin, 1716. *in*-4°. Ce livre fut refuté la même année par M. Thadée ô Brien, docteur en théologie de la faculté de Toulouse, & natif du même comté, dans un écrit anonyme, imprimé à Corke, *in*-4°. sous le nom supposé d'Anvers, avec ce titre: *Réponse à* un livre intitulé *la Religion véritablement Catholique & ancienne*, par un théologien de l'Eglise Catholique Romaine. M. Davis fit une courte replique à cette réponse, sous ce titre. *Lettre à l'auteur d'une prétendue réponse au livre* intitulé *la Religion véritablement ancienne & Catholique;* à Dublin, 1717. petite brochure *in*-4°. M. ô Brien voulant pousser son adversaire à bout par l'avantage que lui donnoit sa cause & son érudition, réfuta de nouveau cette brochure, & tout le systême de son auteur, dans un long écrit qui est aussi solide que ce titre en est extraordinaire. Le voici. *Goliath décapité avec son propre glaive*, ou *Réponse* à la Replique, &c. *in*-4°. imprimé au même endroit sous le même nom d'Anvers. On voit que le docteur Catholique entend par ce titre que les argumens de son adversaire lui suffisent pour le vaincre. Cependant celui-ci hazarda encore une autre petite brochure dans la même forme, intitulée, *Remarques sur une brochure*, intitulée *Goliath décapité avec son propre glaive;* à Dublin 1720. *in*-4°. M. ô Brien ayant déja épuisé les points essentiels de cette dispute, ne jugea pas à propos d'en rien dire davantage. Ce doyen Protestant fit aussi imprimer un sermon de sa façon, prêché dans la cathédrale de Corke, le 30 Janvier 1715. ou 1716. selon notre maniere de compter. Ce sermon a pour titre: *La Loyauté ou fidélité Chrétienne;* à Dublin, 1716. *in*-4°. * *Mémoires communiqués* par un sçavant Irlandois.

DECEMBER, (Ange) *Pag.* 442. *col.* 2. *lig.* 6. Decembre, *lisez*, December.

DECKER, (Jean) *Pag.* 443. *col.* 1. *lig.* 10. Stirie, *lisez*, Stirie.

DECKER, (Jean) *Pag.* 443. *col.* 2. *lig.* 10. de l'article. *Vindigii*, lisez, *Vindingii*.

DENHAM, (Le Chevalier Jean) un des meilleurs poëtes qui ayent écrit en anglois, naquit dans la ville de Dublin en Irlande, où son pere le chevalier Jean Denham éxerçoit les emplois les plus honorables de la judicature. Il étoit pour lors lord chef de la justice du banc du roi, & avoit rempli auparavant en 1715. la brillante commission de lord justicier d'Irlande, conjointement avec le chancelier D. Thomas Jones, archevêque de Dublin. Il fut envoyé jeune à Oxford, & reçu dans le collége de la Trinité de cette ville. Il n'y passa d'abord que pour un jeune homme beaucoup plus enclin à jouer qu'à étudier. Après trois années de sejour dans cette université, son pere lui ordonna de se rendre à Londres pour étudier en droit dans les écoles de Lincoln; mais il ne fut pas plus sage dans ce dernier lieu: il s'y associa avec des joueurs, perdit son argent, & négligea entierement ses études. Cette conduite lui attira la juste colere de son pere, qui cependant lui pardonna sous la promesse formelle de se corriger, dont il lui donna une espéce de preuve en écrivant *un essai contre le jeu.* Mais après la mort de son pere, il se reconcilia avec le vice, & dépensa inutilement plusieurs milliers de livres sterlings. En 1641. il écrivit une tragédie, intitulée, *le Sophi*, & ces prémices de sa veine poëtique surprirent, d'autant plus que personne ne s'y attendoit. Pendant les guerres civiles, il s'attacha au parti royal, suivit sa majesté à Oxford, & eut beaucoup de part à sa confiance. Après le rétablissement de Charles II. il fut nommé par ce prince surintendant des bâtimens royaux, & lors de son sacre, il le décora du titre de chevalier du bain. Il mourut dans sa maison près de Whitehall en 1668. & fut inhumé dans l'abbaye de Westminster près de ses confreres, Chaucer, Spencer & Cowley. Ses poësies lui acquirent une très-grande réputation. Langbain dans son ouvrage sur les poëtes dramatiques, appelle celui-ci *un poëte du premier ordre, dont la vertu & la mémoire seront toujours cheres aux vrais amateurs de la poësie, comme sa personne l'avoit été à la majesté elle-même*, c'est-à-dire, aux deux Charles I. & II. Outre le *Sophi* dont il est fait mention, & qui fut imprimé à Londres, *in*-4°. en 1641. & *in*-8°. 1667. il écrivit un poëme, intitulé, *la Montagne de Cooper*, imprimé pour la premiere fois à Oxford en 1643. *in*-4°. & plusieurs fois depuis. Le fameux Dryden le regarde comme une des meilleures piéces écrites en anglois. Plusieurs autres sçavans en jugent de même. La belle vue qu'a cet endroit sur plusieurs lieux très-agréables, a fourni à l'auteur des idées extrêmement brillantes, dont il a tiré ces descriptions qu'on a tant admirées. *Caton l'ancien*, ou *le Vieil âge*, poëme; à Londres, 1648. *in*-12. *La Ruine de Troye*, ou *Essai sur le second Livre de l'Enéïde de Virgile*, composé en 1636. & imprimé seulement à Londres en 1656. *in*-4°. Divers poëmes & traductions; à Londres en 1665. *in*-8°. mais on en fit une autre édition beaucoup meilleure avec ce titre: *Poëmes & traductions avec le Sophi;* à Londres, 1684. *in*-4°. On lui attribue, sans beaucoup de certitude, un panégyrique au général Monk, & le vrai Presbytérien sans déguisement. * *Mémoires communiqués*, par un sçavant Irlandois. M. l'abbé du Resnel dans sa traduction de l'Essai de Pope sur la critique, chant 2. dit:

Aussi doux que Waller, aussi fort que Denham,
Soyez tout à la fois & nerveux & touchant.

Et dans une note sur ces vers, il ajoute: « Denham s'est » rendu célèbre par un poëme, intitulé: *Cooper s'hill.* » C'est la description des bords de la Tamise aux environs de Londres, qu'on découvre du haut de la montagne, dont le poëme tire son nom. Quelques » critiques en trouvent le style dur & raboteux; mais » tous conviennent que les pensées en sont d'une force » & d'une élévation surprenante. Ses autres poësies ne » sont pas de la même beauté.

DERLINGTON, (Jean) *Pag.* 452. *col.* 2. *on renvoie à* Jean de DERLINGTON; mais ce renvoi a été copié mal à propos: l'article de Derlington étant immédiatement après ce renvoi.

DESCARTES, (René) *Pag.* 454. *col.* 1. *lig.* 27. se devoit, *lisez*, se devoir.... *col.* 2. *lig.* 24. c'est le but présenté, *lisez*, c'est le but de la requête présentée, &c. ...les relations de ce qui s'est passé à Angers, concernant la philosophie de Descartes, desquelles on a fait usage dans le même article, sont, dit-on, de M. Babin, dont on peut voir l'article, au mot BABIN.

DESFONTAINES, (Pierre-François Guyot) *Page* 457. *col.* 2. on renvoie à GUYOT, au lieu de renvoyer à FONTAINES, où est cet article.

DES-VIGNOLES, (Alfonse) *Page* 463. *col. vers la fin. On dit que* M. Des-Vignoles vivoit encore en 1743. *il faut ajouter*, qu'il est mort à Berlin le 24. Juillet 1744. à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, neuf mois & cinq jours. Son éloge, & le catalogue des ouvrages qu'il a publiés, se lisent dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, pour l'année 1745. *in*-4°. *page* 111. *& suiv.*

DESIRÉ, (Artus) *Page* 458. *col.* 1. *ligne* 1. Le titre du livre rapporté en cet endroit, n'est pas éxact. Le voici tel qu'il est: *Les combats du fidelle Papiste, Pelerin Romain, contre l'Apostat Anti-Papiste; tirant à la Sinagogue de Genève, maison Babilonique des Luthériens. Ensemble la description de la Cité de Dieu assiégée des Hérétiques.* Le tout composé par Artus Desiré, avec privilége. On les vend à Rouen, au Portail des Libraires, par Robert & Jehan Dugort, freres, 1552. *in*-16. Le privilége accordé par le Parlement de Rouen pour l'impression est daté du 17. Novembre 1550. L'ouvrage est dédié à Henri II. Il contient plus de six mille vers de huit syllabes.

DESPAUTER, (Jean) *Page* 460. *col.* 1. *ligne* 38. *Ars Epistola*, lisez *Ars Epistolica*.

DEVARIUS, (Matthieu) *Page* 464. *col.* 2. à la fin de l'article : *Polyhister*, lisez *Polyhistor*.

DIETRICHSTEIN, (François, Prince de) *Page* 471. *col.* 1. *ligne* Grégoire XI. *lisez* Grégoire XV.

DIGBY, (George) *Page* 472. *col.* 1. *ligne* 33. de l'article. 1647. *lisez* 1657.

DIJON, (Académie de) *page* 473. M. Taphinon, académicien, est mort depuis l'impression de cet article.

DIONYSUS, *Page* 476. *colomne* 2. *ligne* 3. lisez DIONYSIUS.

DOLCÉ, (Louis) *Page* 482. *colomne* 2. *ligne* 16. *Pietra*, lisez *Pietro*.

DONI D'ATTICHI, (Louis) *Page* 488. *col.* 2. *à la fin*, on met sa mort le 22. Juillet, il faut la mettre le 2.

DOURI, (Fremin ou Firmin) en latin *Firminus Durius*, curé de Saint Candre à Rouen, naquit proche de cette ville dans un village du pays de Caux (en latin *Pissius Pagus*) en 1498. Ses parens, quoique pauvres, l'envoyerent à Rome, où le desir d'apprendre lui facilita les moyens de cultiver ses heureuses dispositions pour l'étude. Après avoir passé quelques années dans cette Ville, il vint à Paris, où il se perfectionna dans les langues hébraïque & grecque, & dans les mathématiques. Il étudia aussi la médecine & le droit ; mais depuis il se fixa aux belles-lettres, & à la philosophie. Il régenta celle-ci au collége de Boncour. La réputation qu'il se fit le plaça au rang des hommes les plus sçavans de son siécle. Il écrivoit bien en vers latins & en prose. On a de lui des traductions d'Aristote, de Cléomédes & de Galien. A l'âge de soixante ans, il fut élévé au sacerdoce, & accepta la cure de Saint Candre, qu'il desservit avec zéle le reste de ses jours. Il mourut d'une pleurésie le 14 Mars 1578. âgé de quatre-vingt ans. Les personnes les plus distinguées en science & en dignité le regretterent, & firent en plusieurs langues des vers à sa louange. Ces piéces ont été recueillies dans l'ouvrage intitulé : *Tombeau de M. Fremin Douri*, à Paris par Denys du Pré 1578. On y lit entr'autres ces vers de Jean Dorat, professeur royal.

FIRMINUS jacet hîc cognomine DURIUS, ambo
Quæ quasi divinâ nomina sorte tulit,
Durus enim à teneris tam Durius hic fuit annis,
Dum studiis noctes dum daret ille dies
Ut tribus in linguis, omnique in parte sophiæ
Neustria vix ullum posset habere parem.
Pissiacum pars est terræ regione Caletæ,
Quâ jus Antistes Rothomagensis habet.
DURIUS hâc ortus patriâ tellure, parentum
Stirpe, quibus durus dura per arva labor,
Effecit duri tantum magis arte laboris,
Ut grave paupertas excuteretur onus.
Parisiis docuit celebris, collegia rexit.
Jus, Medicinam, artis calluit omne genus.
Vertit Aristotelis, Cleomedis & ipsa Galeni
Scripta suis patriâ voce legenda dedit.
Donec honos patriæ, patriam revocatus in urbem,
Rotomagi senior rexit ovile Dei.
Sed quamvis senior, duro tamen usque labore
DURIUS exemplum doctor & urbis erat.
Et quoniam nulli, nisi qui percurrerit imam
Firmiter ad metam, danda corona venit.
Viribus & firmis & firmo animoque fideque,
Sex decies annos sexque ubi cursor obit,
Firminus firmo metam pervenit ad ævi
Robore ; & in cælo digna corona datur.

DOWDALL, (Georges) étoit natif du comté de Louth en Irlande, & official de son prédécesseur, le primat Cromer, dont le zéle contre la suprématie de Henri VIII. joint à ses autres grandes qualités, ont été admirés de son tems. Le lord député Saint Leger, qui estimoit beaucoup M. Dowdall, eut assez de crédit auprès du roi pour le faire nommer à l'archevêché d'Armagh, après la mort de Cromer, arrivée en 1543. Il fut sacré au mois de Décembre de la même année, par Edouard Staples, évêque de Meath, assisté d'autres évêques. Et ce qui paroît singulier, il n'avoit pas reçu la confirmation de Rome, quoiqu'il passâr non seulement pour avoir une aversion marquée contre toute nouveauté, mais aussi pour un homme de beaucoup de piété, d'esprit & d'érudition. Henri VIII. étant mort, son fils Edouard VI. séduit par le duc de Sommerset, son oncle maternel & grand fauteur des Sectaires, fit assembler à Dublin le Clergé d'Irlande, pour approuver la liturgie composée par ses ordres. Brown, archevêque de Dublin, natif de Londres, & avant son élévation, provincial des Augustins en Angleterre, s'étoit déja montré trop favorable aux nouvelles opinions pour s'y opposer dans cette occasion. C'est pourquoi il opina aussi bien que Staples, évêque de Kildare, Travers, évêque de Leighlin ses suffragans, & Coyn, évêque de Limericke, tous Anglois de naissance, de recevoir cette Liturgie : mais le primat & tous les autres prélats refuserent constamment de participer à cette iniquité. Il prononça même une malédiction contre tous ceux qui consentiroient à une lâcheté si criminelle. Cette fermeté fut punie par le gouvernement, qui le dépouilla le 20 Octobre de cette année, qui étoit 1550. du titre de primat de toute l'Irlande, pour le conférer à perpétuité au complaisant Brown, & à tous ses successeurs. M. Dowdall s'exila lui-même, de crainte d'y être contraint par ses ennemis, & vécut le reste du regne d'Edouard avec l'abbé de Centre en Brabant. On eut soin de remplir son siége par un archevêque de la nouvelle fabrique, nommé Goodavre ; mais la reine Marie étant monté sur le trône Britannique, cet illustre éxilé fut vers la fin de l'an 1553. rétabli sur son siége, & le titre primitial lui fut restitué avec toutes ses prérogatives. Au mois d'Avril suivant, il reçut une commission de la Reine, conjointement avec Nicolas Walsh, élu évêque de Meath, pour destituer tous ceux des évêques & du Clergé qui s'étoient mariés. En conséquence de ces ordres, Brown & les autres déja nommés, se trouvant dans le cas, furent chassés de leurs siéges, aussi bien que Bale, évêque d'Ossory, fameux apostat, Carme & Anglois ; mais celui-ci avoit déja pris la fuite. Casey, évêque de Limericke, eut le même sort. On ne remarque mieux nulle part le contraste du caractere des Anglois & des Irlandois, que par leur différente conduite au commencement de la prétendue Réforme. La noblesse angloise & les ecclésiastiques, ceux-mêmes qui ont des évêchés en Irlande, sacrifient tout à la faveur & au plaisir. Les Irlandois de ces deux ordres essuient volontiers toutes sortes de mauvais traitemens, plutôt que de perdre le précieux dépôt de la Foi. On voit partout, ses évêques s'opposer avec le zéle le plus ardent à toutes ces nouveautés pernicieuses ; on n'en trouve pas un seul dans l'histoire qui ait eu la lâcheté de se soumettre à l'iniquité de ces tems-là. De sorte que cette nation est peut-être la seule en Europe qui puisse se vanter d'une pareille fermeté. Ce digne primat assembla cette même année un synode à Drogheda, dont les canons éxistent encore. Ils tendent à rendre à la Religion Catholique son ancien lustre. L'année suivante il fit publier un Jubilé par tout le royaume pour le rétablissement de la vraie Foi. Il tint en 1556. un autre synode, au lieu déja marqué, qui permit aux laboureurs & aux ouvriers de cette Province de travailler certains jours de Fêtes peu solemnelles. Ensuite, c'est-à-dire en 1558. il fit un voyage en Angleterre pour les affaires de son église, & mourut à Londres le 15. Août de ladite année. Son épitaphe, qui n'avoit pas encore été imprimée, se voit dans son re-

gistre. Elle y fut insérée le 27. Février 1558. par M. Thomas Walsh, premier greffier de la cour Ecclésiastique d'Armagh. La voici, quoique un peu longue, pour faire honneur au mérite dudit Prélat.

Fonte GEORGIUS à sacro sum, candide lector,
A Dowdallorum stipite natus eram.
Nascenti primam præbebat Hibernia lucem,
Marte & belligeris insula clara viris.
Armacham rexi sacrato munere præsul,
Totius hinc primas Gentis eramque meæ.
Exul sacra fides patriæ me finibus egit.
Optatos reditus hæc renovata dedit.
Dum patria studio celebres proficiscor ad Anglos,
Londini summum fata dedere diem.
Virginis assumptæ fuit hæc lux postera Matris,
Cum canis æstifero sidere torret humum.
Annum scire cupis; à Christi anno, octo decemque
Tercentum lustris addita lustra dabunt.
Hoc quisquis tacitis pererres carmen ocellis,
Det tibi Cunctipotens prospera cuncta precor.

Il ne sera pas hors de propos d'observer que pendant la vie de l'archevêque Dowdall, le pape Paul III. avoit nommé à ce siége M. ROBERT Waucop, natif d'Irlande, & docteur en théologie de la faculté de Paris, qui assista au concile de Trente, depuis la premiere session tenue en 1545. jusqu'à la seconde tenue en 1547. Ces circonstances de sa vie sont d'autant plus extraordinaires, qu'il étoit devenu aveugle dans son bas âge, & qu'une si grande incommodité ne l'empêcha pas de faire les plus heureux progrès dans les études. Quelques-uns disent qu'il fut envoyé légat *à latere* en Allemagne par Jules III. à l'occasion de quoi les Allemans, ennemis du Pontife, dirent assez plaisamment: *Legatus cæcus ad oculatos Germanos.* Un Légat aveugle aux clairvoyans Allemans. Ce fut lui qui procura aux Jésuites la faculté de faire leur premiere entrée en Irlande. Il mourut à Paris dans une maison de ces Peres en 1551. le 10. Novembre; dans un âge fort avancé, sans avoir jamais retiré d'autre fruit de sa nomination, que l'honneur d'être appellé archevêque d'Armagh. Le pape sans doute se réconcilia avec M. Dowdall, en faveur de son zéle pour la Catholicité.

DUDITH, (André) *Page* 510. *col.* 1. *lignes* 41. & 46. les évêchés qu'on nomme l'un *Tirino*, & l'autre *Chanedia*, ne nous sont guéres connus que sous les noms de *Tine*, & *Chonad*.

DUGUET, (Jacques-Joseph) *Page* 512. *colomne* 1. *l'histoire abrégé du Jansenisme*, que l'on donne à M. Louail & à mademoiselle de Joncoux, est de M. Fouilloux, selon plusieurs lettres originales que nous avons eu occasion de voir, & dans lesquelles il est beaucoup question de ce livre.

DURAZZO, (Charles, prince de) *Dans le Supplément de* 1735. *on se contente de dire qu*'il étoit d'une famille noble & ancienne. C'est dire trop peu, puisqu'il étoit de la maison royale de Naples, comme on peut le voir *dans le Dictionnaire Historique*, article ANJOU.

DURIUS, (Jean-Conrad) *page* 520. *col.* 2. *lig* 23. *Ethica paradigmatica*; lisez *Ethica paradigmatica*.

E

ECK, (Corneille) *Page* 527. *col.* 2. *ligne* 24. *Anstitius*, lisez *Antistius*.

EGGER, (Jean) *Page* 534. *col.* 2. *ligne* 3. 1636. *il faut* 1736.

EDINBOURG, &c. *Page* 529. *colomne* 1. *ajoutez que depuis l'impression de cet article*, M. Demours a donné la traduction des Tomes VI. & VII. des Essais & Observations de Médecine de la société d'Edinbourg, ouvrage mentionné audit article, où l'on parle des cinq premiers volumes. Le sixiéme est de 1747. de même que le septiéme. L'original anglois n'est qu'en cinq volumes, mais dont quelques-uns ont plusieurs parties. Dans le septiéme volume dela traduction, M. Demours a ajouté deux écrits du Docteur George Martin, l'un sur les périodes & les crises des maladies; l'autre concernant l'opération spécifique des purgatifs. Ils ont été tirés d'un recueil d'Essais de Médecine & de Physique, que M. Martin fit imprimer à Londres en 1740. peu de tems avant sa mort, & traduits par M. Boyer de Prébandié, déja connu par d'autres traductions en ce genre. Enfin ce septiéme volume finit par une Table générale.

EGYPTE. *Page* 542. & *suivantes*, *il faut corriger ainsi les fautes suivantes échapées dans la* Table Chronologique des Rois d'Egypte.

Page 542. *ligne* 50. *col.* 1. Sophé, *lisez* Sophi.
Page 543. *ligne* 3. réduits à 572. *lisez* réduit à 592.
.... *ligne* 21. *col.* 1. SAPHI, *lisez* SUPHI.
Page 545. *ligne* 44. *col.* 1. OUSECHERES, *lisez* OUSERCHERES.
.... *ligne* 53. *col.* 1. NEPHUCHERES, *lisez* NEPHERCHERES.
.... *ligne* 49. *col.* 2. 502. V. NENICHE-SAPHIS, *lisez* .... 502. V. MENTHE-SUPHIS.
Page 546. *ligne* 3. descendans d'Escol de la deuxiémé branche de la IIIe race, *lisez* descendans de la deuxiéme branche de la IIIe l'an 592. &c. *sans le mot* race.
Page 547. *ligne* 40. *colonne* 1. SENECHUS, *lisez* SEVECHUS.
.... *ligne* 43. *col.* 2. PSAMMETHIS, *lisez* PSAMMUTHIS.

EQUICOLA, (Mario) *Page* 560. *col.* 2. ligne 19. *de Mantoua*, lisez *di Mantoua*.

ERATH, (Augustin) *Page* 562. *col.* 1. ligne 9. *vocatura*, lisez *vacaturæ*.

ERLACH, (Rodolphe d') *Page* 573. *col.* 1. *ligne* 20. Hasse, *lisez* Hesse.

ERLAND. *Page* 573. *colonne* 1. *ligne* 25. le pape Aléxandre, *lisez* le pape Aléxandre IV.

ESPRIT. (Chevalier de l'Ordre du Saint-) *Additions pour les pages* 590. & *suivantes*.

1748. premier Janvier.

Le premier Janvier 1748. le Roi a nommé Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit.

I. CHARLES-PHILIPPE d'Albert, duc de Luynes & de Chevreuse-Montfort, pair de France, né le 30. Juillet 1695. du mariage d'Honoré-Charles Edouard d'Albert, duc de Montfort, &c. & de D. Marie-Anne-Jeanne de Courcillon de Dangeau. *Voyez* sa Généalogie dans les Grands Officiers de la Couronne, & *dans le Diction. Histor.* & *ses Supplémens*.

II. LOUIS-PHILOGENE Brulart, marquis de Puisieux & de Sillery, ministre des affaires étrangeres, conseiller d'état d'épée, lieutenant-général des armées du roi, ci-devant ambassadeur en Hollande, & avant à Naples, né le 12. Mai 1701. &c. *Voyez* les Tomes VI. & IX. des Grands Officiers de la Couronne.

III. ALPHONSE-MARIE-LOUIS de Saint-Severin d'Arragon, ci-devant ambassadeur de France en Suéde, puis en Pologne, fils du comte Octavio de Saint-Severin d'Arragon, &c. *Voyez* le huitiéme volume de l'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne.

IV. HENRI-FRANÇOIS de Ségur, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur & lieutenant-général, & sénéchal du pays & comté de Foix, capitaine & gouverneur particulier des ville & château de Foix, lieutenant-général au gouvernement de Champagne & de Brie, né le premier Juin 1689. &c. *Voyez* le Mercure de France, Janvier 1748. pages 201. & 202.

V. JEAN-HECTOR de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, seigneur de Fay & autres lieux, lieutenant-général des armées du roi, d'une ancienne

fin du livre, ou du premier supplément au corps de l'écrit, on lit : « Achevé de transcrire à la Haye le 30 de Mai » 1720. après une copie faite sur une qui sortoit de l'hô» tel de Beauvilliers. »Ce premier supplément est suivi d'un second qui contient quelques maximes de politique, & de 13 quattains qui forment autant de maximes, sous ce titre : *La sagesse humaine*, ou *le portrait d'un honnête-homme*, par M. de Fenelon, imprimé en placard, tant à l'usage de son diocèse, que de ceux relevans de sa métropole. En 1748. on a réimprimé (à Reims, dit-on) la lettre de M. de Fenelon sur la communion, qui est dans le tome IV. du recueil des œuvres de l'édition *in*-12. 1741. mais l'éditeur y a joint un court avertissement que M. de Fenelon n'auroit pas sans doute avoué. Dès 1722. cette même lettre avoit été imprimée dans un recueil intitulé : « Recueil de quelques opuscules de M. » François de Salignac de la Motte Fenelon, archevê» que de Cambrai, &c. sur différentes matieres impor» tantes. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmen» tée d'un catalogue éxact de tous les ouvrages de l'au» teur, 1722. *in*-8°. sans nom de lieu. » Le catalogue est à la fin : il est très-détaillé, on y donne même une courte notice des ouvrages de M. de Fenelon.

FERRERAS, (dom Jean de) *Page* 636. *colonne* 2. ligne 23. *parocho*, lisez, *parochos*... *Vignettes*, lisez *vignettes*.

FEVRE, (Jean le) *Page* 643. *colonne* 1. *ligne* 2. Cet auteur vivoit dans le quatorziéme siécle; *il faut*, vivoit dans le seiziéme siécle. C'est le Jean le Fevre dont il est parlé ensuite dans le même article, qui vivoit dans le quatorziéme siécle.

FEVRE, (Nicolas) *Page* 643. *colonne lisez* Nicolas le.... *ligne* 5. en public, *lisez* au public.

FEVRE, (Claude) *Page* 644. *colonne* 2. *lisez*, Fevre, (Claude le)

FIUREN, (Thierri) *Page* 656. *col.* 1. *ligne* 7. aucun titre académicien... *lisez*, aucun titre académique.

FLEMING, (Patrice) *Page* 658. *col.* 2. *ligne* 11... dont on les privoit.... *lisez*, dont on la privoit, &c.

FLOR, (Roger de) *Page* 661. *colonne* 1. *ligne* 24. *pivas*, *lisez* *nivas*.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) *Page* 732. *colonne* 1. n°. 25.... *feu* M. Georgeon, ôtez *feu*; cette faute n'étoit pas surement dans le manuscrit donné à l'imprimeur, on n'ignoroit pas que M. Georgeon étoit plein de vie, & qu'il continue de faire honneur au barreau.

FONTANINI, (Juste) *Page* 735. *colonne* 2. *lig.* 15. *Lodovice*, lisez, *Lodovico*.

FOURMONT, (Etienne) *Page* 750. *col.* 2. *n.* 9. la critique *de* deux Iliades; *lisez*, la critique *des* deux Iliades.

qui fuit. Il étoit fort zèle pour la conversion des hérétiques, & cependant il a été accusé de leur être favorable; mais cette calomnie est entiérement détruite dans un recueil de trois écrits qui contiennent ensemble 26 pages *in*-4°. La piéce la plus considérable a pour titre : *Lettre du sieur de Saint Clément à monsieur d'Hozier, gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'ordre de sa majesté, & juge général des armoiries de France, sur les prédications faites à Grenoble par le sieur de Gaffarel.* Cette lettre est datée de Grenoble le 4 Janvier 1642. On voit dans cette lettre que Gaffarel prêcha de suite à Saint André de Grenoble, avec un grand concours d'auditeurs, & beaucoup de succès, les sermons de l'Avent, du Carême, & de l'Octave de la fête du saint Sacrement; qu'un chanoine de la même ville, jaloux de ses succès, & irrité de ne lui avoir pas été préféré, chercha à indisposer contre Gaffarel les Protestans de la ville de Grenoble, & que poussant plus loin sa vengeance, il eut la hardiesse de composer, de faire imprimer à Genéve, & de distribuer ou faire distribuer une *lettre d'un gentilhomme Dauphinois écrite à un sien ami, touchant une prédication faite dans la ville de Grenoble*; que pour mieux se cacher, il feignit dans cette lettre qui fut envoyée au roi & au cardinal de Richelieu, que Gaffarel étoit Jésuite, & qu'il avoit prêché ses prétendues erreurs en présence de l'évêque de Grenoble, qui étoit alors fort éloigné de cette ville, à l'assemblée du clergé qui se tenoit à Mantes, se persuadant que par ces deux traits d'ignorance affectée, on ne le soupçonneroit point d'être auteur de cette lettre; que ledit chanoine ayant cependant été convaincu qu'il en étoit l'auteur, tant par son caractere porté à la médisance, sa conduite passée, que par les discours qu'il avoit tenus à diverses personnes : on voulut engager Gaffarel à se pourvoir juridiquement en réparation d'honneur, mais qu'il se contenta de déclarer dans un sermon public qu'il pardonnoit à son calomniateur; que le parlement de Grenoble, dont la plupart des membres avoient entendu prêcher Gaffarel, se croyant obligé à lui rendre plus de justice, après avoir pris les avis d'un nombre de théologiens, qui tous attesterent la pureté de la doctrine & de la foi de Gaffarel, fit condamner la lettre du prétendu gentilhomme à être *lacérée & brulée* publiquement par l'exécuteur de la haute justice, & d'informer contre l'auteur & les distributeurs de ladite lettre. Cet arrêt, qui est la 2ᵉ piéce du recueil cité, est du 25 Septembre 1641. & fut éxécuté le même jour. La 3ᵉ piéce est le *certificat des docteurs en théologie en faveur des prédications faites à Grenoble par le sieur de Gaffarel.*

GALIEN, (Claude) *Page* 788 *col.* 2. lig. 4. *Histoire de médecine*; lisez *Histoire de la médecine.*

GALLO, (Augustin) *Pag.* 791. *col.* 1. lig. pénult. *sub aures*, lisez *sub auras.*

GALVAM, (Payo) Portugais, nâquit à Guimaraëns, dans la province d'Entre Douro, & Minho en Portugal. Son pere étoit PIERRE Galvam, & sa mere *Marie* Paes, tous deux d'une naissance distinguée. Quoique Payo Galvam fût fils unique, il embrassa avec une véritable vocation la vie monastique, & prit l'habit de chanoine régulier de saint Augustin, au monastere de sainte Marina da Costa, vers l'an 1178. Dom Mendo, qui en étoit le prieur, voyant l'esprit & la vivacité du jeune dom Payo, l'envoya faire ses études à Paris, où il apprit la théologie sous dom Lothaire, religieux du même ordre, de la famille des comtes de Segna en Italie, qui fut depuis cardinal, & pape sous le nom d'Innocent III. lequel voulut le mener à Rome quand il alla recevoir le chapeau de cardinal; mais comme il n'avoit point fini ses études, & n'avoit non plus la permission de son prélat de Portugal, il resta à Paris, où il prit le degré de docteur en théologie; & souhaitant toujours d'aller voir le cardinal Lothaire à Rome, il fut obligé de retourner en Portugal, où à peine il arriva, que dom Pierre Amareno, prieur de l'église collégiale de Guimaraens, laquelle étoit alors desservie par les chanoines réguliers, offrit à Galvam la dignité de maître d'école, qu'il accepta, & se mit à enseigner dans le cloître de cette église jusques au tems de la mort du pape Calixte III. après lequel fut élu le cardinal Lothaire, qui prit le nom d'Innocent III. le 8 Janvier 1198. Sanche I. qui régnoit alors en Portugal, choisit dom Payo Galvam pour aller donner obédience au nouveau pontife, lequel le reçut avec les plus grandes marques d'estime & de tendresse, comme nous voyons par sa lettre à Sanche I. qui est transcrite par Brandam dans la quatriéme partie de sa *Monarchia Lusitana*, *lib.* 12. Innocent III. qui conservoit toujours la même estime pour le mérite de Galvam, ne permit point qu'il quittât Rome pour s'en retourner en Portugal, & le nomma vice-chancelier, & en 1206. dans sa cinquiéme création de cardinaux, le créa cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Septicollio*, & en 1211. cardinal prêtre de sainte Cécile, & évêque d'Albe en 1215. A la mort d'Innocent arrivée en 1216, on élut à sa place dom Cincius, qui étoit aussi chanoine régulier de Latran, le 18 Juillet de la même année, & qui prit le nom d'Honorius III. Il avoit pour Galvam la même amitié que son prédécesseur, tellement que saint Dominique s'adressa à lui pour obtenir du pape la confirmation de son ordre, ce qu'il obtint dès la premiere année de son pontificat, & le cardinal Galvam, évêque d'Albe, y a signé avec 17 autres cardinaux. Quand Honorius invita les princes Chrétiens à la conquête de la Terre sainte, & que Jean de Brienne, élu roi de Jérusalem, étoit général de cette armée, le cardinal Galvam étoit légat *à latere* dans cette expédition. * *Mém. mss.* de M. le comte d'Ericeyra.

GANTÉS, maison noble & ancienne. Elle porte *d'azur au chef émanchée d'or de quatre pointes, l'écu sommé d'une couronne de marquis, supports deux lions au naturel. Ou l'écu sommé d'un casque d'argent, mis de front, fermé seulement de six grilles d'or, & assez ouvert & soutenu à droite par la prudence, tenant de la main droite un serpent au-dessous de la tête, dont le corps est tortillé autour du bras, & de la gauche un miroir en ovale avec un manche, dans lequel elle se regarde, & à gauche par la justice, tenant de la main droite une épée nue, la pointe en bas, & de la gauche des balances en équilibre. L'une & l'autre habillées de bleu, avec une écharpe d'or, cimier un lion de front acculé sur le casque, lambrequins d'or & d'azur.*

Cette maison est originaire du Piémont, où elle a toujours tenu un rang distingué; depuis qu'elle s'est transplantée en Provence elle y a eu des emplois & des charges considérables.

I. Noble & *égregé* seigneur GUILLAUME de Gantés, chevalier, épousa en 1315. noble damoiselle *Jeanne* de Becaris, dont il eut: JEAN de Gantés qui suit; messire *Charles* de Gantés, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, mort à Rhodes en 1386. commendeur de l'ordre.

II. Noble & illustre seigneur JEAN de Gantés, chevalier de la ville de Cuers en Provence, ayant amené un secours de troupes des plus nombreux pour le joindre à l'armée que l'assemblée générale des états du pays tenue dans le cloître des Cordeliers à Aix, en 1374. pendant l'absence de la reine Jeanne qui étoit alors dans son royaume de Naples, pour l'opposer aux Tuchins qui ravageoient la Provence, fut fait lieutenant général de cette armée. On voit dans des mémoires de la famille, que Jean de Gantés épousa en 1346. noble damoiselle *Catherine* de Lauris, fille de noble *Bertrand* de Lauris, chevalier, dont il eut

III. Noble & *égregé* seigneur JACQUES de Gantés, chevalier, qui a épousé en 1378. noble damoiselle *Louise* de Gombert, fille de noble *Jacques* de Gombert, seigneur de Dromont, de Saint Geniés & de la Vallée, dont il eut

IV. Noble & généreux seigneur JEAN de Gantés, chevalier, qui épousa en 1405. noble damoiselle *Marie* de Castellane, fille de noble *Florent* de Castellane, baron d'Allemagne, dont il eut

V. Noble & *égregé* seigneur PIERRE de Gantés. Il est ainsi dans son testament reçu le 2 Mars 1482. par Antoine Maximin, notaire royal de la résidence de Brignolle, & dans le contrat de mariage de Marguerite de Gantés sa fille, avec noble Jouvenceau Frédéric de Lauris, conseigneur de la ville de Lambesc, fils de noble Elzear de Lauris, seigneur de Malemort, diocése d'Aix, reçu le 21 Mai 1469. par Herenguier Gazety, notaire royal & apostolique dudit Lambesc. Il épousa 1°. en 1434. noble damoiselle *Louise* de Cuers: 2°. noble damoiselle *Honorate* de Amico. Du premier lit il eut; 1. noble damoiselle *Elione* de Gantés, qui épousa noble *Jean* de Benault, seigneur de Villeneuve, chambellan de Charles du Maine, duc d'Anjou, comte de Provence; 2. noble damoiselle *Catherine* de Gantés, qui épousa noble *Emanuel* de Vintimille Lascaris; 3. noble damoiselle *Antoinette* de Gantés, épouse de noble *Artus* de Cormis II. du nom, baron & syndic de la ville d'Aix; 4. noble damoiselle *Marguerite* de Gantés, qui épousa par contrat passé en la ville de Lambesc le 21 Mai 1469. noble jouvenceau *Frédéric* de Lauris, conseigneur dudit Lambesc; 5. noble damoiselle *Louise* de Gantés; 6. noble damoiselle *Douce* de Gantés, religieuse; 7. noble JEAN de Gantés, qui suit; 8. noble *Bernardin* de Gantés, fut bailli & gouverneur de la ville de Brignolle. Ce fut en cette qualité qu'Esprit Ayfredy fit hommage devant lui, ledit hommage reçu le 2 Octobre 1522. par Honoré Maximin, notaire royal de la résidence dudit Brignolle; & 9. noble *Jacques* de Gantés.

VI. Noble JEAN de Gantés, fut gouverneur pour le roi des côtes de Saint Tropez, d'Hieres & de Toulon. Il épousa noble damoiselle *Isabeau* du Raisson, dont il eut: 1. noble *Esprit* de Gantés, qui fut tué les armes à la main pour le service du roi; 2. noble *Jacques* de Gantés, qui fut tué au même combat avec son frere Esprit; 3. noble & généreux PIERRE de Gantés qui suit; 4. noble *François* de Gantés, qui fut tué sur les côtes de Portugal dans un combat naval, étant capitaine des vaisseaux du roi; & 5. noble *Bernardin* de Gantés, qui fut tué au même combat, avec ses freres Esprit & Jacques.

VII. Noble & généreux PIERRE de Gantés écuyer, est ainsi qualifié dans son contrat de mariage avec noble damoiselle *Anne-Marguerite* de Forbin, fille de noble *Claude* de Forbin, écuyer, & de dame *Elione* de Meydan, reçu le 18 Octobre 1540. par Laurent Pillety, notaire royal de la résidence d'Aix. Il épousa en secondes noces noble damoiselle *Françoise* de Bus. Du premier lit il eut: 1. messire JACQUES de Gantés qui suit; 2. messire *Louis* de Gantés, chanoine de l'église cathédrale de Marseille, & vicaire général de l'évêque de ladite ville. Du second sont issus, 3. noble *François* de Gantés mort en la ville de Marseille sans alliance. Il légua une somme de 2700 livres à messire François de Gantés, procureur général du parlement d'Aix, son neveu par son testament

par Raymond Chavignot, notaire royal de la résidence d'Aix, dont il eut

IX. Messire François de Gantés, seigneur de Valbonnette, conseiller du roi en ses conseils, & son procureur général au parlement d'Aix. Le roi lui fit expédier ses lettrès de provisions gratis, à cause des services de Jacques de Gantés son pere, & lorsque le prince eut connu son sçavoir & son zéle pour son service, il le gratifia d'une pension. Le parlement l'employa dans les affaires de la plus grande importance. Il fut député à Marseille lors de la rupture de la paix avec l'Espagne, pour mettre cette ville hors de surprise, & donner tous les ordres nécessaires à la garde de cette ville. Il régla les différends de la cour du parlement d'Aix avec les officiers de la chambre des requêtes de la création de 1638. Il fut employé à la révocation de l'édit du parlement semestre en 1648. Il fut ensuite député pour dresser le verbal des plaintes des dévastations; massacres, incendies & voleries faites par les troupes du duc d'Angoulême, comte d'Alets, gouverneur de Provence, qui fut rappellé de son gouvernement ensuite de ce verbal, &c. François de Gantés épousa noble damoiselle *Jeanne* de Croze, fille de noble *Antoine* de Croze, seigneur de Lincel & de saint Martin, & de dame *Marguerite* de Guiran, par contrat reçu le 24 Septembre 1634. par Beaufort, notaire royal de la résidence d'Aix, dont il eut. 1. messire Jean-François de Gantés qui suit; 2. noble damoiselle *Françoise* de Gantés, épouse de noble *Michel* de Felix, conseiller du roi & son lieutenant général & sénéchal aux submissions de Provence; 3. noble damoiselle *Gabrielle* de Gantés, épouse de noble *François* de Veteris, écuyer, seigneur Durevets; 4. 5. 6. 7. 8. *N. N. N. N. N.* garçons morts en bas âge; & 9. noble Michel de Gantés, *qui a fait une branche rapportée ci-après.*

X. Messire Jean-François de Gantés, seigneur de Valbonnette, fut pourvû de la charge de procureur génerol du parlement d'Aix, par la démission de son pere; sa santé ne lui permettant pas de continuer à l'exercer, il s'en démit, & fut reçu conseiller au même parlement. Il épousa noble damoiselle *Gabrielle* de Clapiers de Vauvenargue, dont il eut: 1. noble Louis-Henri de Gantés qui suit; 2. noble damoiselle *Thérése* de Gantés, épouse de noble *Balthasar-Louis* de Ferriers, écuyer, seigneur d'Auribeau & de saint Julien; 3. noble damoiselle *Anne* de Gantés, épouse de noble *Pierre* de Gaillard, baron de Lonjumeau, seigneur de Ventabren, ancien capitaine au régiment de la Reine dragons; 4. noble damoiselle *Polixene* de Gantés, épouse de noble *Joseph* d'Isnard, écuyer calvacador de S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans, régent de France; 5. noble damoiselle *Agnés* de Gantés, religieuse au second monastere des Ursulines à Aix; & 6. une compagnie de cavalerie, qui fut incorporée dans le régiment royal des Cravates, par lettres de passe données le 16 Janvier 1684. Il fut élu second consul d'Aix, & procureur des gens des trois états de Provence en 1694. par délibération du conseil de la ville d'Aix. Il épousa à Aire en Artois, damoiselle *Jeanne-Hyacinthe-Ignace* de Hannedouche, fille de messire *Jean-Robert* de Hannedouche, chevalier seigneur d'Ablainsvelle, de Rebeque & autres lieux, gouverneur du pays de la Gorgne, & de dame *Marie-Marguerite* de Wavrans, par contrat reçu le 26 Août 1687. par Antoine Hannicot & Jean-François Martel, notaires royaux de la résidenco dudit Aire, dont il a eu: 1. noble Michel-Ignace de Gantés, qui suit; 2. noble damoiselle *Catherine-Hyacinthe* de Gantés, épouse de noble *Louis* Dalard, écuyer, seigneur de Neoulles; 3. noble *Louis-Balthasar* de Gantés, écuyer, qui a épousé en 1743. damoiselle *N...* Lombardy; 4. noble *Jean-François* de Gantés écuyer, commandant du corps des volontaires de son nom, brigadier des armées du roi, chevalier de l'ordre militaire de saint Louis; & 5. noble *Joseph-Michel* de Gantés, écuyer, mort sans alliance le 6 Février 1717. git dans l'église des Dominiquains à Aix, dans le caveau de la famille.

XI. Noble Michel-Ignace de Gantés écuyer, seigneur d'Ablainsvelle, de Foncqvillers, de Rebeque, de Saint Marcq & autres lieux, a épousé à Arras dame *Jeanne-Elizabeth* de Leval, veuve de *Louis-Ernest* de Marbais, écuyer, seigneur Duverralle, & fille de noble *Jacques* de Leval écuyer, seigneur de la Marche, & de dame *Jeanne* de Leval, par contrat reçu le 31 Octobre 1722. par Cuvillier & P. Gellé, notaires royaux de la résidence d'Arras, dont il a: 1. noble *François-Michel-Bernard* de Gantés d'Ablainsvelle écuyer; 2. noble *Robert-Antoine* de Gantés de Rebeque, écuyer, capitaine de cavalerie au corps des volontaires de Gantés; 3. noble damoiselle *Jeanne-Elizabeth-Isbergue* de Gantés, morte le 28 Mai 1725. git dans l'église paroissiale de saint Etienne à Arras; 4. noble damoiselle *Jeanne* de Gantés, morte au berceau le 3 Décembre 1727. git auprès de sa sœur. * *On donne ce mémoire tel qu'il a été envoyé par* M. le chevalier Gantés de Rebeque,

GÉDOYN, (Nicolas) *P.* 811. *colonne* 2. *ligne* 42... XIII. lisez, III... *ligne* 44. étoient *d'une* même ville; *lisez*, étoient *une* même ville.

GERMAIN, (Thomas) célébre artiste, naquit à Paris le 19 Août 1674. Son pere étoit orfévre du roi, l'un des plus habiles artistes de son tems. Il fut logé aux galleries du Louvre, pour avoir fait en or les couvertures du livre des conquêtes de Louis XIV. Il mourut à 35 ans, & laissa son fils âgé de 7 à 8 ans. Celui-ci ayant marqué dès l'enfance son inclination pour le dessin, sa

mere l'envoya à l'école de M. Boulongne l'aîné. En 1688. il partit pour l'Italie, sous la protection de M. de Louvois; mais ayant appris à son arrivée, la mort de son protecteur, & se trouvant sans fortune, il se mit chez un orféyre en apprentissage pour six ans, à condition qu'on lui donneroit deux heures par jour pour aller dessiner au Vatican. Son application fut si grande, qu'au bout de quelques années, s'étant présenté un ouvrage considérable à faire aux Jésuites, il fit les desseins qui furent aggréés, & il les éxécuta à la satisfaction du public. Entre ces morceaux sont un saint Ignace de neuf ou dix pieds de haut, & un devant d'autel en argent. M. Germain se lia avec M. le Gros, avec lequel il a beaucoup travaillé de sculpture. Pendant son séjour à Rome il a fait plusieurs grands bassins d'argent, ornés de bas reliefs, représentant l'histoire des Médicis. Les bassins sont à Florence dans le palais des grands Ducs. Après 12 ans de séjour à Rome, M. Germain en employa trois autres à parcourir differens endroits de l'Italie, & par-tout où il passa il laissa de ses ouvrages. On voit à Livourne une église qui est bâtie sur ses desseins, & dont il a conduit l'éxécution: elle est admirée des connoisseurs. Revenu en France en 1704. il y a composé une infinité de morceaux d'orfévrerie & de sculpture. A son arrivée à Paris, il fut chargé d'un des trophées qui sont sur les piliers du chœur de Notre-Dame. Il fit en 1722. le soleil que le roi a donné à l'église de Reims le jour de son sacre, & dont sa majesté fut si satisfaite, qu'elle lui accorda un logement aux galeries du Louvre. En 1726. il fit la toilette de la reine; en 1729. celle de la reine d'Espagne; en 1732. celle de la princesse du Brésil; en 1738. celles du roi & de la reine de Naples, avec des cadenats d'or, & autres ouvrages aussi en or; en 1742. une tablette d'argent, avec une grande cuvette accompagnée d'un grand vase & autres piéces, pour les présens que le roi a faits au grand seigneur; en 1739. & 1741. la vaisselle complette du roi de Dannemarck. Il a fait aussi pour le roi de Portugal plusieurs ouvrages considérables tant en or qu'en argent. En 1738. il fut élu échevin. Dans la même année, M. le cardinal de Fleuri le chargea d'éxécuter le dessin que M. Germain lui fit voir pour la nouvelle église de saint Louis du Louvre, & il fut choisi pour la conduite de cet édifice. La toilette de madame la Dauphine est encore de lui. Les derniers morceaux qu'il a livrés à sa majesté, au commencement de 1748. sont deux girandoles d'or à 5 branches, de 18 pouces de haut, pesant chacune 65 marcs: ce travail a reçu tous les applaudissemens qu'il mérite. M. Germain est mort le 14 Août de la même année 1748. Il est inhumé à saint Louis du Louvre. * Extrait de son éloge imprimé dans le Mercure de Septembre 1748.

GILLES DE PARIS. *Page 832. colonne 2. lig. 14.* Matthieu de Léon, *lisez*, Matthieu de Laon. (*Matthæus Laudunensis.*)

GIRARD, (Antoine) *Page 835. col. 1.* ligne 4.... *la suite du péché*, lisez, *la suite du péché*.

GIRARD, (Jacques) *P. 835. c. 1. lig. 4. l'a* lis. *là*.

GIVRE, (Pierre le) *Page 838. colonne 1. à la fin de l'article, ajoutez* que le pere le Pelletier, cité en cet endroit, est mort à sainte Honorine de Graville, diocése de Rouen, le 21 Février 1748. âgé d'environ 68 ans: il se nommoit Robert-Martin le Pelletier.

GLYCAS, (Michel) *Page 840 colonne 1. lig. 13.* l'engagea, *lisez*, l'engagerent.

GODEFROY, (Jacques) *Page 842. colonne 2.* ligne 19. *delenda*, lisez, *deflenda*.

GOTTI, (Vincent-Louis) cardinal, &c. *Page 855. col. 1. Lorsqu'on a fait l'article du cardinal Gotti, on ne connoissoit l'histoire de sa vie & de ses études, qui y est mentionnée, que par les citations des Journaux, ayant eu depuis occasion de la lire, nous y avons trouvé de quoi rectifier quelques endroits dudit article.* 1°. C'est le 5 Septembre, non le 7. que le cardinal Gotti étoit né, & lorsqu'il mourut le 18 Septembre 1742. il avoit 78 ans & 13 jours, non onze. Son épitaphe imprimée à la page 77. de la vie, porte: *Hic jacet Fr.* VINCENTIUS-LUDOVICUS GOTTI, *Bononiensis, ordinis Prædicatorum, S. R. E. Hujus ecclesiæ tituli* (saint Xyste ou il a été inhumé,) *Presbyter cardinalis, expectans carnis resurrectionem. Vixit annos* 78. *dies* 13. *obiit* 14. *calend. Oct.* 1742. 2°. L'auteur de la vie signe *Ricchinius*, non *Ricchinus*. Cette vie qui ne contient que 79 pages, sans l'épitre dédicatoire, & la lettre circulaire envoyée par le pere général des Dominicains, pour annoncer & faire l'éloge du cardinal Gotti, a deux parties; la premiere montre Gotti dans ses études & dans ses différens emplois; la deuxiéme dans ses vertus tant chrétiennes que civiles. Cette deuxiéme partie est très-édifiante: on y voit un modéle de presque toutes les vertus chrétiennes & pastorales. Par la premiere nous apprenons entr'autres faits, ceux qui suivent. Le cardinal Gotti, né comme on l'a dit, à Bologne, étoit fils de *Jacques* Gotti, docteur en l'un & l'autre droit, & professeur de la même science dans l'université de Bologne, & de *Claire* Caparda. Il fit ses premieres études chez les peres des écoles pieuses, perdit son pere à l'âge de 13 ans, fit deux ans de rhétorique sous les Jésuites, entra à l'age de 16 ans chez les Dominicains, fit son noviciat à Ancone en 1680. & sa profession l'année suivante; étudia la philosophie à Forli, & en acheva le cours à Bologne, & fut envoyé pour étudier la théologie à Salamanque en Espagne, où il demeura quatre ans. Il retourna en Italie en 1688. fut nommé professeur en philosophie; & enfin monta par degrés à toutes les places dont il est fait mention, *tant dans le Supplément de 1735. que dans celui-ci: nous ne répéterons point ce qu'on en a dit, & nous n'entrerons pas ici dans un plus grand détail.* On peut consulter la vie citée, & on aura lieu d'ailleurs de se contenter dans l'éloge historique que le pere Touron ne manquera point de donner du cardinal Gotti dans la suite de son excellente histoire des hommes illustres de son ordre. Quant aux ouvrages du cardinal, voici ceux qu'on a omis à son article page 855. de ce présent Supplément. 1. *De verâ Christi ecclesiâ*, en 3 volumes, à Rome 1719. Cet ouvrage fut entrepris pour réfuter deux écrits de Jacques *Piceninus*, ministre Calviniste chez les Suisses, l'un intitulé en italien: Apologie pour les églises réformées, imprimée en 1701. & déja réfutée en 1710. par le pere André Semery, Jésuite, & en 1713. par le pere Hyacinthe Tonti, Augustin: l'autre, qui a pour titre, Triomphe des églises réformées. L'ouvrage du pere Gotti est presque un traité complet de controverse. Il est remarqué dans la vie de l'auteur que ce qui se trouve d'expressions trop vives dans cet ouvrage, ou de termes excédans la modération, ne viennent point de lui, qu'ils y furent mis sans son aveu, & qu'il les désavoua dans ses *Colloquia Theologica*, mentionnés ci-devant à son article. L'ouvrage *De vera Christi Ecclesia*, a été réimprimé à Milan en 1734. revu, corrigé & augmenté. 2°. En parlant des *Colloquia theologico-polemica*, &c. au lieu de *Picinini*, il falloit dire, *Picenini*. L'écrit de ce ministre réfuté par Gotti, avoit paru dès 1709. à Zurich. Selon la vie de Gotti ces *Colloquia* ne sont pas la suite de la *Theologia scholastico-dogmatica*, &c. mentionnée à son article; & celle-ci à qui l'on ne donne que 5 vol. *in*-4°, est en seize: *Opus amplissimum.... sexdecim voluminibus comprehensum.* 3°. *De eligendâ inter dissidentes Christianos sententiâ*; à Rome 1734. réimprimé à Ratisbonne en 1740. Cet ouvrage est contre un écrit donné sous le même titre par le fameux Jean Le Clerc, avec l'édition qu'il publia du livre de Grotius: *De veritate religionis christianæ.* 4°. Le cardinal Gotti entreprit aussi un grand ouvrage pour prouver & défendre la vérité de la religion chrétienne contre les Athées, les Idolâtres, les Mahométans, les Juifs, &c. Cet ouvrage est en douze volumes, dont le premier parut à

Rome en 1735. & le dernier en 1740. 5°. Il travailloit lorsqu'il est mort, à un commentaire sur la Genése, qu'il a poussé jusqu'au 25 chapitre. Ce commentaire est demeuré manuscrit.

GOUDELIN, (Pierre) *Page* 856. *colonne* 1. ligne 15. *Dictionnari*, lisez, *Dictiounari*.

GOVEA, (Antoine) *Page* 857. *colonne* 1. ligne 10. *excellentum*, lisez, *excellentem*.

GRACIAN, (Balthasar) *Page* 861. *colonne* 1. *ligne* 10. M. de Silhouette, cité en cet endroit, est aujourd'hui maître des requêtes, & chancelier de M. le duc d'Orléans.... *colonne* 2. ligne 26. *para que losque*, lisez, *para que los que*, &c.

GRAZZINI, (Antoine-François) *Page* 671. *colonne* 2. *n°*. 5. après *d'Ormannozzo*, ôtez la virgule... *Firenzi*, lisez, *Firenze*.

GRONOVIUS, (Jean-Frédéric) *Page* 881. *col.* 1. ligne 21. *Sarrovium*, lisez, *Sarravium*.

GUERET, (Gabriel) *Page* 889. col. 1... *du* Touvouvre, *lisez*, *de* Tourouvre.

FIN DU PREMIER VOLUME.





